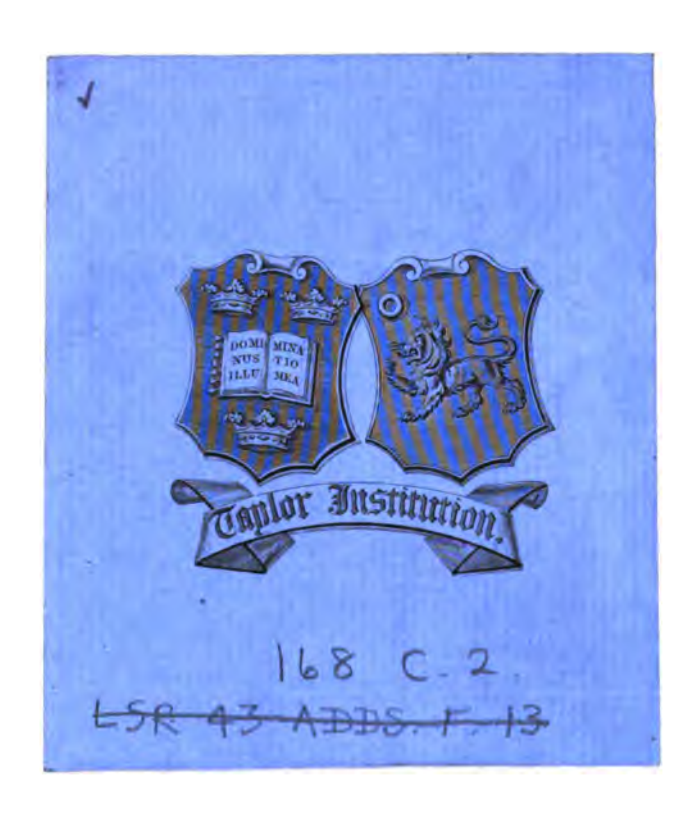



DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA
Taylor Institution.
168 C. 2
~~LSR 43 ADDS. F. 13~~

DICTIONNAIRE

PROVENÇAL-FRANÇAIS,

OU

DICTIONNAIRE DE LA LANGUE D'OC.

DICTIONNAIRE
PROVENÇAL-FRANÇAIS

OU

DICTIONNAIRE
DE LA LANGUE D'OC,

ANCIENNE ET MODERNE,

SUIVI D'UN VOCABULAIRE FRANÇAIS-PROVENÇAL,

CONTENANT :

1° Tous les mots de ses différents dialectes que l'auteur a pu connaître (près de 107,202); leur prononciation figurée, leurs synonymes, leurs équivalents italiens, espagnols, portugais, catalans, allemands, etc., quand ils ont le même radical, leurs définitions et leurs étymologies;
2° les radicaux avec l'indication des langues qui les ont fournis et la liste des mots qu'ils ont concouru à former;
3° les prépositions et les désinences, avec l'explication du sens qu'elles ajoutent aux radicaux;
4° l'énumération des parties qui entrent dans la composition de chaque outil, instrument, meuble, machine, arme, habillement, etc.;
5° les provençalismes et gasconismes corrigés;
6° les origines des principales coutumes et institutions;
7° les dates des découvertes et des inventions les plus remarquables, avec le nom de leurs auteurs;
8° les noms provençaux, français et scientifiques des différents êtres dont se composent les trois règnes de la nature, avec l'indication des genres, des ordres et des classes auxquels ils appartiennent; précédé d'une grammaire qui contiendra un traité sur l'origine et la formation de la langue; un traité sur l'orthographe, et un traité sur la prononciation, avec une notice bibliographique sur les ouvrages imprimés dans cette langue;

Par S.-J. HONNORAT, Docteur en Médecine.

TOME SECOND.

E—O

DIGNE,
REPOS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR, COURS DES ARÈS, 5.

1847.


LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
21 NOV. 1932
OF OXFORD

DICTIONNAIRE

PROVENÇAL-FRANÇAIS,

OU

DICTIONNAIRE DE LA LANGUE D'OC.

E

E, s. m. (è). E, la cinquième lettre de l'alphabet, et la seconde des voyelles. V. pour sa prononciation et pour son orthographe la grammaire.

E, conjonction. *Et* est souvent employé sans *t* devant les consonnes, il le prend ordinairement devant les voyelles, plusieurs d'entre les modernes ont également supprimé le *t*, même devant les mots commençant par une voyelle. V. *Et* et *Ni*.

La langue romane employait le *e* seul, comme conjonction devant les consonnes, et *et* ou *ez*, devant les voyelles:

Apres aquesta copulativa e *deu hom pauzar* t *ou* z *per esquivar hiat, can la sequens dictions comensa per vocal*. Fl. del gay. sab.

E, Dans l'ancien langage est quelquefois employé pour *ai*.

D'aiso qu'ieu dig vos e.

E, Dans l'ancien langage est souvent employé pour *en*, dans *ou* vers.

E la maison, dans la maison.

E vida durable, en la vie éternelle, etc.

M fas e *chaitivesa star*, me fait en captivité être. Cette suppression n'a lieu que devant les mots qui commencent par une consonne.

E'mo iouen, dans ma jeunesse.

Simos tenga la terra e *sia capdelaire*. Que Simon tienne la terre et qu'il en soit le chef. Hist. de la Crois. contre les Alb. vers 3548.

E ou **ES**, Pris du lat. *e* ou *ex*, marque dans la composition séparation, extraction. V. *Es*.

E CAR, vl. Parce que.

EA

EA, pron. de la troisième pers. d. m. Lui: *Es ea*, c'est lui. V. *El*.

EAG

EAGI, s. m. (eádgi). V. *Agi*.

EAR

EARRES, s. m. pl. (eárrés). V. *Erre*.

EBA

EBA, s. f. vl. Ebène. V. *Ebena*.

EBAFAT, ADA, adj. et p. (ebafá, áde). Ebahi, ie; étonné, surpris. Garc.

EBALAUZIR, v. a. vl. Abasourdir, ébahir, hébéter.

Éty. de *baluc*, imbécile.

EBALAUZIT, IDA, adj. et p. vl. Abasourdi, ébahi, hébété.

EBANAR, v. a. (eboná), d. bas lim. Écorner. V. *Desbanar* et *Ban*, R.

EBANAT, ADA, adj. et p. (eboná, áde), d. bas lim. Ecorné, fig. poltron, parce que les animaux qui ont perdu leurs cornes sont plus timides. V. *Desbanat* et *Ban*, R.

EBANHAR S', v. r. vl. S'ébattre.

EBARBAR, v. a. (eborbá), d. bas lim. Faire tomber au froment ou à l'orge barbu cette espèce de stylet qui accompagne le grain. Béron. V. *Egearar* et *Esbarbar*.

Éty. de *e* priv. de *barba* et de *ar*, ôter la barbe. V. *Barb*, R.

EBAROUIR, Alt. de *esbarouvrir*. Voy. *Escleinir s'*.

EBAUCHA, V. *Esbaucha*.

EBAUCHAR, V. *Esbauchar*.

EBAZIS, s. f. vl. EBASIS. *Ébasis*, figure de rhétorique, sorte de digression.

EBD

EBDOMADIER, s. m. vl. *Hebdomadari*, cat. *Hebdomadaria*, esp. port. *Ebdomadario*, ital. Semainier.

Éty. du lat. *hebdomadarius*.

EBE

EBE, Espèce d'interjection, d'approbation qu'on doit écrire *He-ben*, v. c. m.

EBEGEA, dl. V. *Envegea*.

EBELAR, v. a. (ebelá), d. bas lim. Rasséréner, rendre serein. V. *Serenar*.

Lou temps s'es ebelat vers lou miejour, le temps s'est mis au beau vers midi.

Éty. de *e*, de *bel* et de *ar*, devenir beau. V. *Bel*, R.

EBELUC, s. m. (ebelúc), dl. Même sign. que *Esluc*, v. c. m.

EBENA, s. f. (èbène); *Ebano*, ital. esp. port. cat. Ebène, bois d'un noir foncé, fourni par des arbres du genre *Diospyros* et parti-

culièrement par le *Diospyros ebenum*, Lin. qui croît à l'île de France.

Éty. du lat. *ebenus*, dérivé de l'hébreu, *eben*, qui signifie pierre, selon le Dict. de Trév. à cause de la dureté de son bois; ou de son nom arabe *âbnous*, d'après Gollius *ébenouss*, *âbenouss*.

Pompée apporta, dit-on, le premier, l'ébène en Italie, à son retour d'Asie, après la défaite de Mithridate.

EBENI, s. m. vl. Ébénier et ébène. Voy. *Ebena*.

EBENISTARIA, s. f. (ebenistarie). Ébénisterie, ouvrier, ouvrage, commerce de l'ébéniste.

EBENISTO, s. m. (ébéniste); *Ebenista*, ital. *Ebanista*, ital. esp. port. Ébéniste, ouvrier qui travaille de l'ébène ou qui fait des ouvrages en ébène.

Éty. de *ebena* et de *isto*.

EBERCHAR, d. bas lim. Même sign. que *Bercar*, v. c. m. et *Brec*, R.

EBERIT, IDA, adj. (eberi, ide), d. bas lim. Eveillé, gaillard, égrillard. V. *Revelhat*.

Els eberits, yeux vifs.

Esprit eberit, esprit vif, pénétrant.

Éty. de *aperitus*, inus. pour *apertus*, ouvert. V. *Aper*, R.

EBERLAR, v. a. (eberlá), d. bas lim. Ébrécher, égueuler. V. *Brecar* et *Espouterlar*.

Éty. *Eberlar*, vient du mot prov. *berla*, qui désigne un éclat de bois ou de pierre, et de l'act. *ar*.

EBERLAT, ADA, adj. et part. (eberlá, áde), d. bas lim. Ébréché, égueulé. Voy. *Brecat*.

EBETAT, V. *Abetat* et *Besti*, R.

EBI

EBIZADI, s. m. (ebidzódi), d. bas lim. Gerçure causée par le vent ou par le froid. V. *Crebassa*.

EBIZAR S', v. r. (ebidzá), d. bas lim. Gercer. V. *Escrebassar s'*.

Lou vent m'a ebigeat las potas, le vent m'a gercé les lèvres.

Éty. de *e* augm. de *bisa* et de *ar*.

EBIZAT, ADA, adj. et p. (ebidzá, áde), d. bas lim. Gercé, ée. V. *Escrebassat*.

EBL

EBLOUIR, et comp. V. *Esblouir*.

EBO

EBORIC, s. m. vl. *Ebol*, cat. *Ebulo*, ital. port. Hièble.

Éty. du lat. *ebulus*, m. s.

EBOSIGAR, et

EBOSIGAR, vl. V. *Bousigar*.

EBOUL.... On trouvera à *Esboul* les mots qui manquent à *Eboul*.

EBOULHAR, v. a. (eboulliá), d. bas lim. Démolir, détruire, V. *Encalar*; on le dit aussi pour écraser. V. *Escrasar*, *Espooutir* et *Bouleg*.

EBOULHAR S', v. r. md. S'ébouler. V. *Escrasar s'* et *Bouleg*, R.

EBOULS, s. m. (èbouls); *Ebol*, cat. *Ebulô*, ital. Nom gascon de l'hièble. V. *Saupuden*.

EBOURISSADA, s. f. (ebourissáde), d. bas lim. Roulée qu'on donne à quelqu'un en le traînant dans la poussière. V. *Rossada* et *Ebourassada*.

EBOURISSAR, v. a. (ebourissá), d. bas lim. ᴇʙᴏᴜʀᴀssᴀʀ. Battre quelqu'un, le traîner dans la poussière. V. *Tirassar*.

Éty. de *e* pour *en*, dans, de *bouri*, poussière, et de l'act. *ar*, étriller quelqu'un, iron. faire sortir la poussière de ses habits en le battant, secouer. V. *Espoussar*.

Dans ces dernières signif. *ebourissar*, vient de *e* pour *ex*, au-dehors, faire sortir la poussière.

EBOURISSAT, ADA, adj. et p. (ebourissá, áde), d. bas lim. Battu, traîné, secoué, selon le verbe.

EBOURLHAR, v. a. (ebourlliá); d. bas lim. Eborgner, on le dit de tout ce qui blesse les yeux et nuit à la vue. V. *Emborniar*.

EBOURRASSADA, s. f. (ebourrassáde), d. bas lim. ᴇsʙᴏᴜʀʀᴀssᴀᴅᴀ. Roulée qu'on donne à quelqu'un en le traînant par les cheveux.

EBOURRASSAR, v. a. (ebourrossá), md. ᴇʙᴏᴜʀᴀssᴀʀ. Battre quelqu'un en le tirant par les cheveux. V. *Ebourissar*.

Éty. V. *Esbourrassar*.

EBOURRASSAR S', v. r. md. Se battre en se traînant par les cheveux. V. *Escarpinar s'* et *Esbourrassar s'*.

EBOURRASSAT, ADA, adj. et part. (esbourrossá, áde), md. Echevelé, ée; ébouriffé.

EBOUS, s. m. (ébous). Un des noms languedociens de l'hièble. V. *Saupuden*.

Éty. *Ebous* est une altér. du lat. *ebulus*.

EBR

EBRAIC, ICA, adj. vl. Hébraïque.

Éty. du lat. *hebraicus*, m. s.

EBRALHAR, v. a. (ebraillá), d. bas lim. ᴅᴇsʙʀᴀʟʜᴀʀ. Débrailler. V. *Despeitrinar* et *Bram*, R.

EBRALHAR S', v. r. md. Se débrailler. V. *Despeitrinar se* et *Bram*, R.

EBRALHAT, md. V. *Despeitrinat* et *Bram*, R.

EBRANCHAR, d. bas. lim. V. *Esbrancar* et *Branc*, R.

EBRASIOULAR, v. a. (ebrasioulá), d. bas lim. *Ebrasioular lou foc*, remuer ou écarter la cendre pour découvrir la braise. V. *Esbrasiar* et *Braz*, R.

EBRATZ, n. prop. vl. Ebérart et Ébrard.

EBRAVASCHAR, v. a. (ebravostsá), d. bas lim. Epouvanter, effrayer. V. *Esbravachar*.

EBRAY, adj. vl. *Hebraic*, cat. *Hebraico*, esp. port. Hébreux, hébraïque.

Éty. du lat. *hebreus*.

EBRE, vl. ᴇʙʀᴇs. L'Èbre, fleuve.

Éty. du lat. *iberus*, m. s.

EBRELHAT, ADA, adj. et p. (ebrelliá, áde), d. bas lim. On le dit des habits qui sont usés et qui, à la moindre secousse, s'en vont en lambeaux. Béron.

EBRELIOUDAR, v. a. (ebrelioudá). Suppl. à Pellas. Eblouir. V. *Esbleougear*.

Éty. de *brelianda*, berlue, et de *ar*.

EBRES, s. m. vl. L'Èbre, fleuve. Voy. *Ebre*.

EBRI, ᴜʙʀɪ, ɪʙʀ, radical pris du latin *ebrius*, ivre, dérivé de *bria*, vase à boire. Charisius, cité par Vossius, lib. 1. *Hebria est vas vinarium*, *unde ebrius et ebria dicitur*, *ebriosusque et ebriosa*, *sicut à negotio negotiosus et negotiosa*, *cui contrarium est sobrius*. D'où *Ebriacus*, ivre: *Ebri-asa*, *Ebri-at*, *Ebri-ax*, *Ebri-ay*, *Ebriag-as*, *Ebri-etat*, *Ebrius*; par apoc. *ebri*, d'où: *En-ebri-ar*, *En-enebr-iat*, *Des-enebriar*, *Ebri-ac*, *Ebri-aria*, *Ebri-aga*.

De *ebri*, par le changement de *e* en *u*, *ubri*; d'où: *En-ubri-adura*, *Ubri*, *Ubriao*, *Ubri-ag-as*, *En-ubriad-ura*, *En-ubriar*, *En-ubri-at*, *Des-enn-ubriar*, *Des-enubriar*, *Em-bri-ayga*.

De *ebri*, par changement de *e* en *a*: *Abri-aga*, *Des-em-briag-ar*, *Em-bri-aga*, *Embriag-ad-issa*, *Em-bri-agat*, *Em-bri-ai*, *Em-bria-hibr-e*.

De *ebri*, par le changement de *e* en *i*, *ibri*, *ibr*; d'où: *Ibr-ougna*, *Ibrougn-assa*, *Ibr-e*, *Ibri*, *Ibri-at*, *Ibri-ac*, *Ib-rogno*, *Ibr-ougn-ard*, *Ibrougn-aria*, *Ibrougn-as*, *Ibrougn-asso*, *Ibrougnass-oun*, *Ievr-e*, *Ivr-os*.

EBRIAC, s. et adj. vl. ᴇʙʀɪᴀɪᴄ, ᴇᴍʙʀɪᴀɪᴄ, ᴜʙʀɪᴀᴄ, ɪʙʀɪᴀɪᴄ. Ivre et ivrogne. V. *Ubri* et *Ubriac*.

Éty. du lat. *ebriacus*, m. s. et *Ebri*, R.

EBRIAGA, V. *Ubriac*, *Aga* et *Ebri*, Rad.

EBRIAGAS, ASSA, (ebriagás, ásse). Gros ivrogne. V. *Ubriagas* et *Ebri*, R.

EBRIAIC, vl. V. *Ebriac*, *Ubriac* et *Ebri*, R.

EBRIAR, V. *Enubriar*.

EBRIARIA, s. f. ᴇʙʀɪᴀᴢᴀ, ᴇʙʀɪᴀsᴀ. vl. Ivrognerie, ivresse. V. *Ibrougnaria* et *Ebri*, Rad.

EBRIASA, s. f. vl. ᴇʙʀɪᴀᴢᴀ. Ivrognerie. V. *Ibrougnaria* et *Ebri*, R.

Éty. du lat. *ebriositas*.

EBRIAT, Même sign. que *Enubriat*, v. c. m. et *Ebri*, R.

EBRIAX, adj. vl. Ivre. V. *Ubri*, *Enubriat* et *Ebri*, R.

EBRIAY, ᴇʙʀɪᴀʏs, adv. vl. Ivre. V. *Ubri* et *Ebri*, R.

EBRIAZA, s. f. vl. Ivrognerie. V. *Ebriaria* et *Ebri*, R.

EBRIETAT, s. f. vl. *Ebriedad*, esp. *Ebriedade*, port. *Ebrietà*, ital. Ivresse.

Éty. du lat. *ebrietatis*, gén. de *ebrietas*. V. *Ebri*, R.

> *Almatist*, *peira mout dura*,
> *D'ebrietat assegura*.
> Brev. d'amor.

L'améthyste, pierre très-dure, garantit d'ivresse.

Deus nos donet vi per alegreza de cor, *non per ebrietat*. Beda, 25.

EBRIEU, s. m. vl. V. *Hebreu*.

EBRIUS, s. m. vl. Ivrogne. V. *Ibrougno*.

Éty. du lat. *ebrius*, ivre. V. *Ebri*; R.

EBROOUTAR, v. a. (ebrooutá), d. bas lim. ᴇʙʀᴇᴛᴀʀ. fig. Diminuer, rogner.

EBU

EBULLICIO, vl. V. *Ebullition.*

EBULLITION, s. f. (ebulitie-n), par corr. ABOULITION, EBULLITIEN. *Ebollisione*, ital. *Ebullicion*, esp. *Ebulliçāo*, port. Pour ébullition, mouvement d'un liquide qui bout, V. *Boulhiment;* pour ébullition de sang. V. *Esboulhament.*

Éty. du lat. *ebullire* et de *tion*, action de bouillir, ou de *ebullitionis*, gén. de *ebullitio.* V. *Bulh*, R.

EBUSCAGI, V. *Esbuscagi.*

EBUSCAR, V. *Esbuscar.*

EC

EC, ET, ATS. désinence celtique, unie le plus souvent à des noms d'arbre, de plantes, etc. dont elle indique le rassemblement dans un lieu quelconque.

Aulnay, lieu planté d'aulnes.

ECC

ECCE-HOMO, s. m. (eccè-hómo); *Ecce-homo*, esp. cat. Ecce-homo, image de J.-C. lorsqu'il fut présenté au peuple par Pilate, on le dit d'une personne défigurée.

ECCLES, EGLIS, GLEIS, radical pris du latin *ecclesia*, église, et dérivé du grec ἐκκλησία (ékklêsia), congrégation, assemblée, formé de ἐκκαλέω (ekkaléô), j'appelle, j'assemble, parce que l'église est l'assemblée des fidèles, d'où: *ecclesiasticus.*

De *ecclesiasticus*, ecclésiastique, qui concerne l'église, par apoc. *Ecclesiastiqu-e*, *Eglis-a*, *Eglisi-a*, *Glei-a*, *Gleis-a*, *Gleisaiges*, *Gleis-eta*, *Gleya*, *Gleiz-a*, *Gliei-a*, *Gliez-a*, *Glis-ia*, *Glyeia.*

ECCLESIASTIC, adj. vl. *Ecclesiastic*, cat. V. *Ecclesiastique.*

ECCLESIASTIQUE, s. m. (eclesiastiqué); *Ecclesiastic*, cat. *Ecclesiastico*, ital. port. *Eclesiastico*, esp. Ecclésiastique, prêtre, V. *Capelan;* un des livres de l'ancien testament.

Éty. du lat. *ecclesiasticus*, dérivé du grec ἐκκλησιαστικὸς (ekklêsiastikos), qui appartient à l'église. V. *Eccles*, R.

ECCLESIASTIQUE, ICA, adj. (eclesiastiqué, ique); *Ecclesiastic*, cat. *Eclesiastico*, esp. port. *Ecclesiastico*, ital. Ecclésiastique, qui appartient à l'église. V. le m. précédent.

ECCLESIASTO, s. m. (ecclesiaste); *Ecclesiastes*, cat. esp. port. *Ecclesiaste*, ital. Ecclésiaste, nom d'un des livres sapientiaux de l'ancien testament.

Éty. du lat. *ecclesiastes*, m. s.

ECE

ECENDRE, vl. V. *Escendre.*

ECERVELAT, *Ecervellat*, cat. V. *Decervelat* et *Cervel*, R.

ECES, vl. V. *Encens.*

ECES, adj. vl. Rebaussé.

ECESSAR, vl. V. *Encensar.*

ECH

ECHABARTAT, **ADA**, adj. et part. (etchabartá, áde), dg. ?

ECHAFFAUD, s. m. (etchaffáou); CHAFFAUT, ESCHAFAUD. Échafaud, assemblage de bois de charpente élevé en amphithéâtre où l'on se place pour mieux voir, mais plus particulièrement assemblage de charpente dressé pour l'exécution d'un criminel.

Éty. de l'all. *schauhaus*, m. s.

ECHAFFAUDAGE, et

ECHAFFAUDAGI, V. *Estagiera.*

ECHALATAT, **ADA**, adj. et p. (etchelatá, áde). Déguenillé, ée.

ECHALOTA, s. f. (etchalote); CHARLOTA. *Scalogno*, ital. *Ascalonia*, esp. *Schallot*, angl. *Escalunya*, cat. Echalote. V. *Rocambola.*

Éty. de *ascalonitæ*, qui a été formé d'Ascalon, ville de la Palestine, selon Pline, liv. 19, chap. 6.

ECHANGI, V. *Eschangi* et *Cambi*, R.

ECHANSOUN, s. m. (echansóun); *Escançāo*, port. Echanson, officier qui sert à boire à un roi ou à un prince.

Cet emploi est très-ancien, chacun sait que Jupiter enleva Ganimède pour en faire son échanson.

Éty. de l'all. *schenk*, m. s. formé de *schenchen*, verser à boire, de *scantione*, abl. de *scantio*, qui en basse lat. a la même sign. que notre *echansoun.*

ECHANTEYOUN, d. arl. V. *Echantilhoun.*

ECHANTILHOUN, s. m. (etchantilloun); EISSANTILHOUN, ECHANTIOUN, ESCHANTILHOUN, ECHANTEYOUN, CHANTILHOUN. *Scampoletto*, ital. Échantillon, petit morceau d'une marchandise quelconque qui sert de montre; petit ouvrage pour faire connaître le mérite de son auteur.

Éty du grec κάνθος (kanthos), le coin de l'œil, d'où l'on a fait canton, coin de rue, et ensuite *cantel*, qui, dans notre langue, signifie un coin, un angle, parce qu'un échantillon est ordinairement coupé dans un coin, ou de *cantillo*, dim. de *cantus*, coin.

ECHARPA, s. f. (etchárpe); ECHERPA, CHERPA, CHURPA, EICHERPA, EICHIERPA. *Ciarpa*, ital. *Charpa*, port. *Schaerpe*, all. Echarpe, large bande d'étoffe que certains magistrats portaient autrefois de la gauche à la droite en forme de baudrier et qu'on porte aujourd'hui en ceinturon.

Éty. du celt. *echerp*, ou du lat. *excarpo*, pour *carpo*, couper, diviser, d'où l'ital. *ciarpa*, écharpe.

L'usage des écharpes est fort ancien, elles furent longtemps portées par les guerriers, et comme notre cocarde, leur couleur servait à désigner le parti auquel ils appartenaient, ce qui a fait dire à Lafontaine:

> Plusieurs se sont trouvés, qui, d'écharpe changeants,
> A différents dangers ont souvent fait la figue :
> Le sage dit, selon les temps,
> Vive le roi, vive la ligue !

ECHARRAT, adj. et p. vl. ECHARRET. Inquiet, tourmenté, soucieux.

ECHARRET, adj. vl. V. *Echarrat.*

ECHEANÇA, s. f. (etcheánce); *Scadenza*, ital. Echéance, jour où échoit le paiement d'une somme ou le terme d'un traité.

Éty. du lat. *excidere*, tomber. V. *Cad*, R.

Pagar à l'echeança, payer à l'échéance.

ECHEC, s. m. (etchèc). Echec, se dit au jeu des échecs quand le roi ou la reine sont en prise; on dit *échec et mat*, quand le roi ne peut ni se couvrir ni se retirer, fig. perte considérable, déroute, en persan *schach*, signifie roi, et *mat*, mort, échec et mat veut donc dire, le roi est mort.

ECHECS, s. m. pl. (etchècs); *Scacchi*, ital. *Scaccorum ludus*, lat. *Schach*, all. Echecs, jeu qui se joue, entre deux personnes, sur un damier, avec seize pièces de chaque côté, consistant en un roi, une reine, deux chevaliers, deux tours, deux fous et huit pions, pièces qui, prises collectivement, portent aussi le nom d'échecs.

Éty. du persan *schatreng*, jeu de roi, ou du celt. *echad*, cavalier.

Les poëtes font remonter l'invention du jeu des échecs au siége de Troye, et l'attribuent à Palamède, mais la généralité des historiens s'accordent à dire qu'il fut inventé dans l'Inde, porté ensuite en Perse, de là en Afrique, et ensuite en Espagne, par les Maures, d'où il s'est répandu en France.

Les annales de la Chine font mention de ce jeu 154 ans, avant J.-C.

Freret a soutenu qu'il n'avait été inventé qu'au commencement du Vme siècle par un bramine nommé Sissa.

ECHERMENS, s. m. pl. vl. Sarments. V. *Esserments.*

ECHERPA, Garc. V. *Echarpa.*

ECHEVINAGI, s. m. (etchevinádgi); COUNSULAT. Echevinage, charge d'échevin, temps que durait l'exercice de cette charge.

Éty. de *echevin* et de *agi.*

ECHEVINS, s. m. pl. (etchevins); *Scabbini*, ital. Echevins, anciens officiers municipaux de la Provence, qui avaient droit de se trouver, en qualité d'assesseurs, aux audiences des comptes; on nommait *échévinage*, la charge d'échevin et le temps de sa durée.

Éty. de l'all. *schaben* ou *soeben*, homme savant, d'où l'on a fait *scabinus* et *echebinus*, en basse lat. l'usage des échevins fut apporté dans nos pays, de l'Allemagne, par les Francs, lorsqu'ils firent la conquête des Gaules. Il est fait mention de ceux de Digne, selon Achard, dans une charte de 580, et de ceux du diocèse d'Arles, dans un acte de 845. V. *Consou.*

Les échevins furent institués à Paris, en 1185, par Philippe II, qui fit les murailles de Paris. César de Rochefort, Dict. Gén.

ECHIRGAITAR, v. a. vl. ESCURGACHAR. Epier, guetter, être en embuscade, surveiller.

Éty. de *echir* et de *gaitar*, faire le guet. V. *Gait*, R.

ECHO, s. m. (écò); ECO. *Eco*, ital. cat. esp. port. Echo, répétition distincte d'un son réfléchi par un corps. En musique, pièce dans laquelle on répète un trait en le radoucissant, en poésie, vers dont le dernier mot a un sens qui répond à la question proposée, exemple :

> Pour vous en dire plus, il faudroit vous pouvoir.... *voir.*
> Aura-t-elle pitié de mon mal inouï ?.... *oui.*

Éty. du lat. *echo*, dérivé du grec ἦχος (êchos), son.

On nomme :

ÉCHO SIMPLE, celui qui ne répète qu'une fois.
ÉCHO MULTIPLE, celui qui répète plusieurs fois.
ÉCHO SYLLABIQUE, celui qui fait entendre plusieurs syllabes.
ÉCHO TONIQUE, celui qui ne se fait entendre qu'à un certain ton.
ÉCHO TAUTOLOGIQUE, celui qui répète plusieurs fois les mêmes syllabes, les mêmes sons et les mêmes mots.

ECHOUAR, v. n. (etchouá). Échouer, en parlant d'un vaisseau, donner contre un rocher ou sur du sable, dans un endroit où il n'y a pas assez d'eau pour flotter, fig. ne pas réussir dans une entreprise.

Éty. Suivant Ménage, du lat. barbare *scopulare*, fait de *scopulus*, qui dérive du grec *skopélos*, écueil, rocher caché sous l'eau, ou plutôt de *cadere*, tomber. V. *Cad*, R.

Dérivé :

ÉCHOUAGE, lieu où un vaisseau peut échouer sans inconvenient.

ECHUGAR, vl. Essuyer. V. *Essuyar*, *Panar* et *Sec*, R.

ECHURRE, v. n. (etchúrré); TOUMBAR. Echoir, arriver par sort, par succession ou par hasard.

Éty. du lat. *excidere*, tomber de. V. *Cad*, Rad.

ECHUT, **UA**, **UDA**, adj. et p. (etchú, úe, úde); ECHU, UA. Echu, ue. V. *Cad*, R.

ECI

ECIBRADA, s. f. (ecibráde), d. bas lim. Déchirure. V. *Escarchadura*.

En bodinan me fat uno belo ecibrado a moun dovontal. Béron. c'est-à-dire, *En badinant m'a fach una bella ecibrada à moun davantal.*

ECIBRAR, v. a. (ecibrá), d. bas. lim. Déchirer, au posit. comme au fig. Voy. *Escarchar* et *Espelhar*.

Éty. du lat. *discerpere*, m. s. fait de *dis*, marquant séparation, et de *cerpere*, prendre.

ECIBRAT, **ADA**, adj. et p. (ecibrá, áde), md. Déchiré, ée. V. *Escarchat*.

ECIEN, vl. V. *Escien*.

ECIENTER, adj. vl. Sagement.

Éty. du lat. *sapienter*, m. s. V. *Sap*, R. ou de *scire*. V. *Sci*, R.

ECIRPAR, v. a. (ecirpá), d. bas lim. Déchirer la peau, les chairs. V. *Espelhar* et *Grafignar*.

Éty. V. *Ecibrar*.

ECIRVELAR, v. a. (ecirvelá), d. bas lim. Importuner par trop d'instances, V. *Enfetar*, fatiguer à force de bruit: *Oquelas clotsas, oqueu tambour, oqueu broouillaire m'ecirvelou*, Beron. c'est-à-dire, *aquelas clochas, aqueou tambour, aqueou bralhaire m'ecerveloun*, ces cloches, ce tambour, ce brailleur me fendent la tête.

Éty. de *e* pour *ex*, de *cirvel*, alt. de *cervel*, cerveau, et de l'act *ar*, enlever le cerveau. V. *Cervel*, R.

ECIRVELAT, **ADA**, adj. et p. (ecirvelá, áde), md. Ecervelé. V. *Decervelat* et *Cervel*, Rad.

ECL

ECLESIASTIQUE, V. *Ecclèsiastique*.

ECLIPCIAR, vl. et

ECLIPSAR, v. a. vl. Eclipser. Voy. *Esclipsar*.

ECLIPSATIU, **IVA**, adj. vl. *Eclipsatif*, ayant la vertu d'éclipser.

Éty. de *eclipsat* et de *iu*.

ECLIPSIS, s. m. vl. *Eclipsis*, anc. cat. Eclipse. V. *Esclussi*.

ECLIPTIC, V. *Ecliptique*.

ECLIPTIQUE, s. m. (eclipliqué); *Eclipticus*, lat. *Ecliptico*, esp. port. *Ecclittico*, ital. *Ecliptica*, cat. Ecliptique, ligne qui trace la route du soleil sur le Zodiaque, qu'elle partage dans sa longueur en deux portions égales.

Éty. du lat. *eclipticus*, dérivé du grec ἔκλειψις (ékléipsis), éclipse, parce que les éclipses n'arrivent que lorsque la lune est dans ou très-près de ce cercle.

On assure qu'Anaximandre de Milet, est le premier qui ait observé l'obliquité de l'écliptique; ce mot est aussi adjectif.

ECLUSA, s. f. (eclúse); ESCLUSA. Écluse, clôture, barrière faite de terre, de pierres, de bois, etc., sur une rivière, sur un canal, etc. ayant une ou plusieurs portes qui se baissent et se lèvent ou qui s'ouvrent et se ferment, pour retenir et pour lâcher l'eau, on le dit plus particulièrement de la porte.

Dans une écluse on appelle :

BAJOYERS, les ailes de maçonnerie qui revêtent la chambre d'une écluse.
VANTAIL, la portion de la porte, formée par deux poteaux perpendiculaires, l'un extérieur et l'autre dit *tourillon*, sur lequel roule le ventail, il a deux *entretoises*, une en haut et l'autre en bas.
GUICHETTE, la petite ouverture du ventail qu'on ferme avec une vanne.
PORTES BUSQUÉES, celles qui étant fermées, forment un angle en forme d'avant-bec, on appelle portes de *tête*, celles qui sont en amont, et portes de *mouille*, celles qui sont en aval.
CHAMBRE, le bassin que forme l'écluse.
ENCLAVES, les enfoncements pratiqués dans les bajoyers pour recevoir les portes quand elles sont ouvertes.
RADIER, le plancher de l'écluse.
SEUIL, la partie qui se trouve sous les portes.
ÉCLUSÉE, la quantité d'eau qui s'écoule d'une écluse quand on l'ouvre.
BALANCIER, la grosse barre qui sert pour l'ouvrir et la fermer.
BRACON, la pièce de fer placée diagonalement aux portes de l'écluse, pour en maintenir l'assemblage.
CANONNIÈRE, l'ouverture pratiquée au fond d'une écluse pour en évacuer l'eau.
JOUIERES ou JOUILLIÈRES, les murs à plomb du sas où sont placées les portes.
SAS, le bassin qui est terminé par une écluse.
PALE, pièce de bois qui sert à retenir les eaux.

On appelle : écluse

A VANNES, celle qui est fermée par des vannes à coulisse.
CARRÉE, celles dont les portes n'ont qu'un seul ventail, et qui se ferment carrément.
A VIS, celle dont l'eau sort par un ou deux trous pratiqués dans le terrain par le moyen d'une vis qui agit au milieu de ce trou.
DE CHASSE ou DE FUITE, celle qui sert à introduire l'eau de la mer dans les places de guerre ou dans les ports de marée.
A TAMBOUR, celle qui s'emplit et se vide par le moyen de deux canaux voûtés, creusés dans les jouillières des portes.

ECO

ECO, V. *Echo*.

ECONOME, **OMA**, adj. (èconómé, óme); ECOUNOME, MEINAGIER. *Economo*, ital. esp. port. Econome, ménager, ménagère.

Éty. V. *Economia*.

ECONOMIA, s. f. (ecounoumíe); ECOUNOUMIA. *Economia*, ital. esp. port. cat. Economie, ordre dans la conduite et la dépense d'une maison; harmonie entre les différentes parties d'un tout.

Éty. du lat. *œconomia*, dérivé du grec οἰκονομία (oikonomia), formé de οἶκος (oikos), maison, et de νόμος (nomos), loi, règle, ou de νέμω (némô), distribuer.

ECONOMIQUE, **ICA**, adj. et p. (ecounoumiqué, ique); ECOUNOUMIQUE. *Economico*, ital. esp. port. *Economic*, cat. Economique, qui concerne l'économie, le gouvernement d'une famille, qui épargne la dépense.

Éty. du lat. *œconomicus*.

ECONOMISAR, v. a. (ecounoumisá); ECOUNOUMISAR, MEINAGEAR, FAIRE MEINAGI, COUMPANEGEAR, ESPARGNAR. *Economisar*, port. Economiser, administrer avec économie.

Éty. de *economia* et de *ar*, le *s*, est euphonique.

ECONOMISAT, **ADA**, adj. et p. (écounoumisá, áde); ECOUNOUMISAT. *Economisado*, port. Economisé, ée.

ECONOMISTO, s. m. (ecounoumíste); ECOUNOUMISTO. Economiste, celui qui s'occupe d'économie politique.

ECONOMO, s. m. (ecounómé); ECOUNOME, ECONOME. *Economo*, ital. esp. port. cat. Econome, celui ou celle qui a la conduite d'une maison.

Éty du lat *œconomus*, m. s. V. *Economia*.

ECOSSA, (écosse); *Scozia*, ital. *Escocia*, esp. port. Ecosse, contrée Septentrionale de l'Angleterre, nommée jadis Calédonie, et séparée de l'Angleterre, proprement dite, par la Twed, le Tay, le Don, la Clyde, la Dée, l'Esk, etc.

Éty. du lat. *scotia*.

ECOUNOME, V. *Economo*.

ECOUNOUMIA, V. *Economia*.

ECOUNOUMICAMENT, (ecounoumicaméin); *Economicamente*, ital. esp. port. *Economisament*, cat. Economiquement, d'une maniere économique.

ECOUNOUMISAR, V. *Economisar*.

ECOUTUROUN, s. m. dg?

Soun l'ecouturoun de soun or,
Lou cabinet de soun tesor.

D'Astros.

ECR

ECRAN, s. m. (ecrán), Écran, espèce de rideau qu'on tient devant le feu pour se garantir de son ardeur. Il y en a à pied et d'autres qu'on tient à la main.

Éty. du grec σχίρον (schiron), ombrelle, ou de *cran*, parce que ce meuble glisse sur des crans.

Celui à pied est composé d'un *bâtis*, formé d'un *patin* et de deux *montans*, dans lesquels coule un *chassis* garni d'étoffe.

ECROU, V. *Escrou*.

ECU

ECUELH, s. m. (ecúeill); ECUIL. Écueil.

rocher dans la mer que les vaisseaux peuvent toucher. Fig. danger, péril pour les mœurs ou pour la fortune.

ECUMENIQUE, adj. m. (ecumeniqué); *Ecumenico*, ital. port. *Ecumenic*, cat. Œcuménique, universel, général, concile œcuménique, concile général auquel tous les évêques de l'église catholique ont assisté ou du moins ont été invités.

Éty. du lat. *œcumenicus*, m. s. dérivé du grec οἰκέω (oikéô), habiter, d'où l'on a fait οἰκουμένη (oikouménê), terre habitable, c'est-à-dire, reconnu par toute la terre.

Dérivés français. œcuménicité, qualité de ce qui est œcuménique; œcuméniquement, d'une manière œcuménique.

Le nom d'œcuménique fut employé, pour la première fois, au concile de Calcédoine, tenu l'an 451.

ECUYER, s. m. (ecuyé); *Scudiere*, ital. Écuyer, autrefois gentilhomme qui accompagnait un chevalier pour lui porter son écu; intendant de l'écurie d'un prince; maître d'équitation; celui qui donne la main à une dame; homme qui monte bien à cheval.

Éty. du lat. *equus*, cheval, et de la term. *ier*, v. c. m. et *Equ*, R. ou du lat. *scutifer*.

La charge de grand écuyer de la couronne, qu'on nommait anciennement, *Maître de l'écurie du roi*, ne remonte qu'au XIIIme siècle. Royer, surnommé l'écuyer, fut le premier qui en porta le titre sous Philippe-le-Bel.

ECV

ECVOS, adv. vl. *veos*. Voici, voilà.
Éty. du lat. *ecce vos*.

ED

ED, *edere*, radical dérivé du latin *edere*, *edo*, *esum*, *estum*, manger, dérivé du grec ἔδω (edô), m. s. d'où: *comedere*, manger; *dens*, dent; *obesitas*, obésité.

ED, 2, radical pris du latin *ædes*, *ædis*, maison, temple, dérivé du grec, αἶτος (aitos), habitation, demeure, d'où les sous-radicaux, latins, *Ædificare*, édifier, bâtir une maison; *Ædificium*, édifice, *Reædificare*, bâtir de nouveau, réédifier, *Reédificar*, *Reédi-fication*.

ED, conj. vl. Quelquefois employée pour et.

ED, pr. pers. m. troisième personne. vl. Il, lui.

EDA

EDAS et

EDAT, s. f. vl. *Edat*, cat. *Edad*, esp. Age. V. *Agi*.

EDE

EDEN, s. m. (edéin). Nom de lieu dont il est souvent fait mention dans l'écriture; c'était l'endroit où était le paradis terrestre, d'où lui est venu le nom de jardin d'Eden.

Éty. de l'hébreu [illegible] délices.

EDI

EDI, s. m. vl. Petit bouc, bouquet.
Éty. du lat. *hædus*.

EDICT, s. m. vl. Édit. V. *Edit*.

EDIFIANT, ANTA, adj. (edifiân, ânte); *Edificant*, cat. *Edificante*, ital. port. *Edificativo*, esp. Edifiant, ante, qui porte à la vertu, qui édifie.

EDIFIAR, v. a. (edifiá); *edificar*. *Edificare*, ital. *Edificar*, esp. port. cat. Edifier, au propre, bâtir, construire; en provençal, on ne l'emploie qu'au figuré, dans le sens de porter à la piété, à la vertu, par ses discours ou par son exemple.

Éty. *Edifiar* est une syncope de *edificar*, formé du lat. *ædificare*, formé de *ædes*, maison, bâtiment, et de *ficare*, pour *facere*, faire.

EDIFICAMENT, s. m. vl. *Edificamento*, port. ital. Fortification, édifice, bâtisse. V. *Edifice*.

EDIFICAR, vl. *Edificar*, cat. V. *Edifiar*.

EDIFICATIO, vl. V.

EDIFICATION, s. f. (edificatie-n); *edificatien*. *Edificazione*, ital. *Edificacion*, esp. *Edificação*, port. *Edificació*, cat. Edification; au propre, action de bâtir, au figuré, sentiments de piété et de vertu que l'on inspire par l'exemple ou par les discours.

Éty. du lat. *ædificationis*, gén. de *ædificatio*, m. sig. V. *Edifiar*.

EDIFICATORI, ORIA, adj. d. vaud. *Edificatori*, cat. *Edificatorio*, esp. Edifiant, ante. V. *Edifiant*.

EDIFICATOUR, s. m. (edificatour); *Edificator* et *Edificador*, cat. esp. port. *Edificare*, ital. *Edificateur*, celui qui élève un édifice, terme de prédicateur. Ach.

Éty. du lat. *ædificator*, m. s.

EDIFICI, s. m. (edifici); *bastissa*. *Edifizio*, ital. *Edificio*, esp. port. *Edifici*, cat. Edifice, tout monument considérable, tel qu'une église, un grand palais, un hôtel-de-ville, un arsenal, un arc de triomphe; machine de guerre, en vl.

Éty. du lat. *ædificium*, m. sig. V. *Edifiar*.

EDIT, s. m. (edi); *Edicte*, cat. *Edict*, all. *Editto*, ital. *Edicto*, esp. port. Edit, ordonnance, constitution d'un souverain.

Éty. du lat. *edictum*, le même, formé de *edicere*, ordonner ou défendre avec autorité légitime. V. *Dire*, R.

Le corps de droit romain renferme treize édits de Justinien, et nos rois de la Ire race donnaient le même nom à leurs lois.

L'édit de Nantes, dont il est si souvent question, et qui donnait aux religionnaires la permission d'exercer librement leur culte, fut rendu par Henri IV, en 1598. Louis XIV, le revoqua au mois d'octobre 1685.

EDITIO, vl. V. *Edition*.

EDITION, s. f. (editie-n); *editioun*, *edition*. *Edition*, all. *Edició*, cat. *Edizione*, ital. *Edicion*, esp. *Edição*, port. Edition, ce mot est relatif au nombre de fois que l'on a imprimé un ouvrage, ou à la manière dont il est imprimé. La première, la seconde édition; une belle édition.

On appelle une édition :

CLANDESTINE, celle qui se fait dans le secret, sans la participation de l'auteur.

RARE, celle faite sur d'anciens manuscrits, dont il reste peu d'exemplaires.

INCUNABLES, celles du quinzième siècle, qui touchent au berceau de l'imprimerie.

Éty. du lat. *editionis*, gén. de *editio*. V. *Dire*, R.

EDITOUR, s. m. (editóur); *Editore*, ital. *Editor*, esp. port. cat. Editeur, celui qui prend le soin de publier les ouvrages d'un autre.

Éty. du lat. *editor*, m. s. V. *Dire*, R.

EDM

EDMOUND, nom d'homme (edmóun); *Edmoundo*, esp. Edmond.

Éty.

Patr. L'Église honore trois saints de ce nom, les 29 avril, 16, 20, 22 novembre et 9 juin.

EDO

EDO, s. m. (ède). V. *Ajuda*.

Éty. Ce mot est français, et la langue provençale ne peut pas même l'écrire d'une manière régulière, parce que *aide* se prononcerait *aïde*. V. *Adjud*, R.

EDO-DE-CAMP, s. m. Aide de camp. V. *Aido-de-camp* et *Adjud*, R.

EDO-MAJOR, s. m. Aide-major. Voy. *Aido-major* et *Adjud*, R.

EDOOURIR, v. a. (edoourí), d. bas lim. et mieux *edaurir*. Essorer, exposer le linge au soleil pour le faire sécher. V. *Eissaurar*.

Éty. de *ed*, pour *ex*, de *aura*, vent, air, et de *ir*, exposer au vent. V. *Aur*, R. 2.

EDOOURIT, IDA, adj. et p. (edoourí, ide), md. On le dit du linge qui n'est pas encore bien sec, qui est encore humide. V. *Aur*, R. 2.

EDOS, s. m. pl. (èdes). Aides, subsides établis sur le vin et sur les autres boissons, pour aider à soutenir les dépenses de l'Etat, d'où le nom d'*aides*. V. *Adjud*, R.

Les impôts connus sous ce nom furent levés régulièrement par Charles V, pour payer la rançon du roi Jean son père, fait prisonnier à la bataille de Poitiers, par les Anglais, en 1356. Avant, ces subsides étaient momentanés.

Cour deis edos, cour des aides, cour où l'on jugeait en dernier ressort les affaires concernant les subsides ou aides.

Jusqu'à François Ier, il n'y avait que des généraux des aides, pour la perception de la régie. Ce prince les réunit et les érigea en tribunal.

EDOUARD, nom d'homme (édouár), *Eduard*, all. *Edoardo*, ital. Edouard.

Éty. Ce nom est teutonique et signifie défenseur de la félicité. Il est composé, selon Men. de l'anglo-saxon *ead*, bonheur, félicité, et de *wart*, gardien, conservateur, curateur.

On honore deux saints sous ce nom. Saint Édouard, roi d'Angleterre, surnommé le confesseur, mort le 4 janvier, 1066, dont on célèbre la fête natale le 5 janvier.

et celle de sa translation, le 13 octobre; et Saint Edouard, aussi roi d'Angleterre, qui fut assassiné l'an 978. L'Eglise en fait mémoire, le 18 mars à Rome et le 19 à Paris.

EDOUIGEA, nom de femme (edouidge), *Eduige*, ital. *Heduvigis*, esp. Edouige.

Éty.

EDR

EDRA, s. f. vl. *Hedra*, cat. *Yedra*, esp. *Hera*, port. *Edera*, ital. Nom ancien du lierre. V. *Eoure*.

Éty. du lat. *hedera*, m. s.

EDREC, adj. vl. Droit, envers. V. *Reg*, Rad.

EDS

EDS, pron. pers. d. anc. béarn. Eux. V. *Elous*.

EDU

EDUCAR, v. a. (educá); **ESLEVAR**, **EDUCAR**. *Educar*, port. cat. *Educare*, esp. *Eduquer*, élever, instruire les enfants, faire leur éducation.

Éty. du lat. *educare*, m. s. V. *Duc*, R.

EDUCAT, ADA, adj. et p. (educá, áde), **ESLEVAT**. *Educado*, port. Elevé, instruit: *Mau educat*, mal élevé.

Éty. V. *Duc*, R.

EDUCATION, s. f. (educatie-n); **EDUCATIEN**. *Educazione*, ital. *Educacion*, esp. *Educação*, port. *Educació*, cat. Education, soin pour élever, instruire, pour former l'esprit et les meurs; instruction; esprit qui dirige l'éducation.

Éty. du lat. *educationis*, gén. de *educatio*, formé de *educare*. V. *Duc*, R.

EF

EF et **EFF**.... On trouvera à *Esf*..., les mots qui manquent à *Ef*.

EFA

EFAISSAR, vl. V. *Afaissar*.

EFAISSAT, part. vl. Accablé sous le faix, affaissé.

EFAN, vl. Enfant.

EFANIEST, vl. Tu enfantes.

EFANSA, vl. V. *Enfança* et *Fa*, R.

EFANT, s. m. d. bas lim. et vl. **EFFE**. Enfant, sot, simple. V. *Fa*, R.

EFANTA, s. f. vl. *Enfanta*, cat. esp. port. Petite fille.

EFANTAMEN, vl. V. *Enfantament* et *Fa*, R.

EFANTAR, vl. V. *Enfantar* et *Fa*, R.

EFANTET, s. m. (éfanté), dl. Petit enfant. V. *Enfantoun* et *Enfantet*.

EFANTIL, adj. vl. V. *Enfantin* et *Fa*, Rad.

EFANTILHAGE, s. m. (efontiliádzé), d. bas lim. V. *Enfantilhagi* et *Fa*, R.

EFANTOULHAGE, s. m. (enfontouliádzé), d. bas lim. Etat d'imbécilité approchant de l'enfance. V. *Enfança* et *Fa*, R.

EFAS, s. m. pl. (éfans). Enfant. V. *Enfant*.

Les Languedociens ayant l'habitude de ne pas prononcer le *n* final, le suppriment même dans leur orthographe, c'est ainsi qu'ils écrivent les mots suivants sans cette lettre.

EFASA, vl. V. *Enfansa*.

EFATEGEAR, V. *Enfantegear*.

EFATEL, s. m. dl. et

EFATOU, V. *Enfantoun*.

EFATOUNEL, V. *Enfantounel*.

EFAYSSAR, vl. V. *Affaissar*.

EFE

EFEMINAR, vl. V. *Effeminar*.

EFEMINAT, vl. V. *Effeminat*.

EFENHETAT, s. f. vl. Dissimulation.

Éty. de *fegner*, feindre.

EFERM, vl. **EFERMS**, **EFERMIS**. V. *Infirme*.

EFERMARIA, s. f. vl. V. *Infirmaria*.

EFERMETAT, s. f. vl. V. *Infirmitat*.

EFERMIER, vl. V. *Infirmier*.

EFERN, s. m. vl. Enfer. V. *Infern* et *Infer*, R.

EFERNAL, adj. vl. V. *Infernal*.

EFF

EFFAÇADURA, V. *Esfaçadura*.

EFFAÇAR, V. *Esfaçar*.

EFFAN, s. m. vl. et

EFFANT, vl. V. *Enfant*.

EFFANTAR, vl. V. *Enfantar* et *Fa*, R.

EFFANTI, adj. vl. V. *Enfantin* et *Fa*, R.

EFFARAR, V. *Esfarar*.

EFFARAT, V. *Esfarat*.

EFFE, s. m. vl. Enfant. V. *Efant*.

EFFECTIF, IVA, adj. (effetif, ive); **EFFETIF**, **EFETIF**. *Effettivo*, ital. *Efectivo*, esp. *Effectivo*, port. *Effectiu*, cat. Effectif, ive, qui est, qui existe réellement, et de fait.

Éty. de *effectus* et de *if*, *iva*. V. *Fac*, R.

EFFECTIU, IVA, adj. vl. *Efectiu*, cat. *Efectivo*, esp. *Effettivo*, ital. V. *Effectif* et *Fac*, R

Éty. du lat. *effectivus*, m. s.

EFFECTIVAMENT, adv. (effettivaméin), et par corrup. **EFFETIVAMENT**. *Effettivamente*, ital. *Efectivamente*, esp. *Effectivamente*, port. *Efectivament*, cat. Effectivement, réellement, en effet.

Éty. de *effectiva* et de *ment*. V. *Fac*, R.

EFFECTUAR, v. a. (effectuá); *Effectuare*, ital. *Efectuar*, esp. cat. *Effeituar*, port. Effectuer, mettre à effet, en exécution.

Éty. du lat. *efficere*, m. s. V. *Fac*, R.

EFFECTUAT, ADA, adj. et part. (effectuá, áde); *Effectuado*, port. Effectué, ée. V. *Fac*, R.

EFFEIT, s. m. vl. V. *Effet* et *Fac*, R.

EFFEMINAR, v. a. (effeminá); *Effeminare*, ital. *Afeminar*, esp. cat. anc. *Affeminar*, port. Efféminer, rendre faible et délicat comme une femme.

Éty. du lat. *effœminare*, m. s. V. *Femn*, R.

EFFEMINAT, ADA, adj. et p. (effeminá, áde); **EFEMINAT**. *Effeminado*, port. Efféminé, ée. V. *Femn*, R.

EFFERMERIA, vl. V. *Infirmaria*.

EFFERN, s. m. vl. Enfer. V. *Infern*.

EFFERVESCENÇA, s. f. (effervescèince); **LEO-BOULIMEN**. *Effervescenza*, ital. *Ebullicion*, esp. *Effervescencia*, port. *Efervescencia*, cat. Effervescence, léger mouvement, ressemblant à celui d'un liquide qui bout, causé par le dégagement d'un gaz de l'intérieur d'un liquide.

Éty. du lat. *effervescentia*, formé de *effervere*, qui vient de *fervere*, bouillir. Voy. *Ferv*, R.

EFFET, s. m. (efét); *Efecte*, cat. *Effect*, all. *Effetto*, ital. *Efecto*, esp. *Effeito*, port. Effet, ce qui est produit par une cause, ce qui résulte d'une action; l'exécution d'une promesse, d'un projet; lettre de change, billet; terre, bien, domaine.

Éty. du lat. *effectus*. V. *Fac*, R.

EN EFFET, adv. *En efecte*, cat. *En efecto*, esp. *Infatti*, ital. En effet, réellement.

EFFETS, s. m. pl. (effés). Effets, bagages.

EFFICAÇA, s. f. (efficáce); **EFFICACI**, **EFICACI**. *Eficacia*, cat. esp. *Efficacia*, ital. port. Efficace, la force, la vertu de quelque cause pour produire son effet. On le dit aussi, en provençal, pour bon sens, caractère: *a gis d'efficaça*.

Éty. du lat. *efficacia*, force, vertu, propriété. V. *Fac*, R.

EFFICACE, AÇA, adj. (efficácé, áce); *Efficaz* et *Eficaz*, port. *Efficace*, ital. *Eficas*, cat. Efficace.

EFFICACI, vl. V. *Efficaça*.

Éty. du lat. *efficax*, m. s. V. *Fac*, R.

EFFICACIA, vl. *Eficacia*, cat. esp. *Efficacia*, ital. V. *Efficaça*.

EFFICACITAT, s. f. (eficacitá); *Efficacia*, ital. *Eficaz*, esp. *Efficaz*, port. Efficacité, même signification que *Efficaça*, v. c. m.

Éty. du cat. *efficacitatis*, gén. de *efficacitas*. V. *Fac*, R.

EFFIGIA, s. f. (efidgie); **EFFIGIE**. *Effigie*, ital. port. *Efigie*, esp. cat. Effigie, figure, représentation d'une personne.

Éty. du lat. *effigies*, m. s. V. *Fig*, R. 2.

Pendre en effigia, exécuter en effigie; *effigier*.

L'usage d'exécuter en effigie nous vient des Grecs, chez lesquels cette pratique était familière.

Henri II est le premier des rois de France, qui ait fait mettre son effigie sur les monnaies, avec l'année de leur fabrication.

EFFIMER. V. *Efimer*.

EFFLAT, ADA, adj. et p. vl. Enflé, ée. V. *Enflat* et *Fl*, R.

EFFONDRAT, ADA, adj. et part. vl. Effondré, ée. V. *Found*, R.

EFFORMAR, vl. V. *Informar*.

EFFORT, V. *Esfort*.

EFFRAIGNER, vl. V. *Esfranger*.

EFFRANCHEMENT, vl. Infraction. V. *Enfrangement*.

EFFRANHER, vl. V. *Esfranher*.

EFFROUTAT, ADA, adj. et p. (effroutá, áde), dl. Abîmé, ée. Dumège.

EFFUGAT, ADA, adj. et p. vl. Incendié, ée.

Éty. de *ef* pour *en*, de *fug*, feu, et de *at*, mis au feu. V. *Foc*, R.

EFFUSIO, et

EFFUSION, s. f. vl. **EFFUSIEN**. *Efusió*, cat.

Efusión, esp. *Effusão*, port. *Effusione*, ital. Effusion, action de répandre un liquide.

Éty. du lat. *effusionis*, gén. de *effusio*.

EFI

EFIALADIS, s. m. (efiolodi), d. bas lim. Fils ôtés du tissu d'une toile, charpie. Voy. *Fil*, R.

EFIALAR, v. a. (efialá), md. Effiler. V. *Desfilar* et *Fil*, R.

EFIALAT, ADA, adj. et p. (efiolá, áde), d. bas lim. Effilé, étiolé. On le dit des personnes qui ont la taille, le nez, la main, etc. trop effilés : *Oquel dzooune homme es efiola*. Bér. c'est-à-dire, *aquel jouin'home es esfilat*. V. *Desfilat* et *Fil*; R.

EFICIENT, adj. vl. *Eficient*, cat. *Eficiente*, esp. *Efficiente*, port. ital. Efficient.

Éty. du lat. *eficientis*, gén. de *efficiens*.

EFICIENTIA, s. f. vl. *Eficiencia*, esp. *Eficiencia*, port. *Efficienza*, ital. Puissance efficiente.

Éty. du lat. *efficientia*.

EFIGIAR, v. a. vl. *Efigiar*, anc. cat. *Effigiare*, ital. *Effigier*, représenter en effigie.

EFIMER, adj. vl. [illegible], [illegible]. *Efimero*, esp. *Efemero*, port. *Effimero*, ital. Éphémère, de peu de durée.

Éty. du lat. *ephemerus*, m. s. dérivé du grec ἐπι (epi), et de ἡμερα (hêmera), jour, d'un jour.

EFIMERON, s. m. vl. Éphimeron, sorte de poisson.

Éty. du lat. *ephemeron*.

EFL

EFLAMACIO, vl. Voy. *Enflamation* et *Flamm*, R.

EFLAMAT, ADA, adj. et p. vl. Enflammé, ée. V. *Enflammat* et *Flamm*, R.

EFLAMATIU, IVA, adj. vl. *Inflamativo*, ital. *Enflammatif, ive*, propre à enflammer. V. *Flamm*, R.

EFLAMEN, vl. V. *Enflament*.

EFLAR, vl. V. *Enflar* et *Fl*, R.

EFLAZO, vl. V. *Enflura* et *Fl*, R.

EFLE, Alt. lang. de *Enfle*, v. c. m.

EFLOURAR, V. *Aflourar*.

EFO

EFORMAR, vl. V. *Informar*.

EFR

EFRACTION, s. f. (efractie-n); EFFRACTION. V. *Fraction* et *Frag*, R.

EFRAGNER, vl. V. *Esfranger*.

EFRAIS, part. vl. Enfreint, violé. Voy. *Frag*, R.

EFRANGER, v. a. vl. Rompre.

Éty. du lat. *frangere*, m. s. V. *Frag*, R.

EFREDAT, adj. et p. vl. ESFREIDAT. Effrayé, épouvanté. V. *Esfrayat* et *Frem*, R.

EFREI, s. m. vl. EFREIS, EFRETZ, EFFREIT, EFREDAT, ESFREIDAT. Effroi, angoisse.

Éty. V. *Frem*, R.

EFREIS, vl. V. *Efrei*. Il ou elle effraya.

EFRENAR, vl. V. *Enfrenar*.

EFRETZ, s. m. vl. V. *Efrei*.

EFREVOLITS, adj. (efrevolis), vl. Infirme. V. *Infirme*.

EFRUN, adj. vl. ESFRUN. Sombre, triste, morose, refrogné; avide.

EFRUNAMENS, adv. vl. Avidement, gloutonnement.

EFU

EFUNDAR, vl. V. *Esfondrar* et *Found*, Rad.

EG

EG... On trouvera en *Esg...* les mots qui ne figurent pas en *Eg...*

EGA

EGA, s. f. (ègue); EGUA, EGO. M. Avril dit que ce mot est masculin. Haras, lieu destiné à loger les juments et les étalons que l'on accouple pour en perpétuer les races.

En Languedoc, ce mot désigne une cavale, une jument, et M. de Sauvages le fait dériver de *equa*, ce qui est très-probable.

Éty. Ce mot est d'origine ligurienne, selon l'auteur de la Stat. des B.-du-Rhône, ou plutôt il est dérivé de *equa*, cavale. Voy. *Equ*, R.

EGAILLAR, v. a. vl. Égaler, comparer.

Éty. V. *Equ*, R.

EGAL, V. *Egau*, plus usité, et *Equ*, R. 2.

EGALAMENT, adv. (egalaméin); PAREILHAMENT. *Egalment*, cat. mod. *Egualment*, anc. cat. *Egualmente*, ital. *Igualmente*, esp. port. Egalement, d'une manière égale, uniforme.

Éty. du lat. *æqualiter*, ou de *egala* et de *ment*. V. *Equ*, R. 2.

EGALAR, v. a. (egalá); EIGALAR, RENDRE PARIER, EGAU, APARIAR. *Agguagliare*, ital. *Igualar*, esp. port. *Egualar*, cat. Égaler, rendre une chose égale à une autre; être au même degré; atteindre, rendre uni.

Éty. de *egal* et de *ar*, rendre égal, de *æquare*, lat. V. *Equ*, R. 2.

EGALAT, ADA, adj. et part. (egalá, áde); *Igualado*, port. Égalé, ée.

Éty. V. *Equ*, R. 2.

EGALEGE, dl. Corrup. de *aigalege*. V. *Egoutal* et *Sassa*.

EGALER, v. a. et n. vl. [illegible]. *Equalar*, cat. *Igualar*, esp. port. Égaler, égaliser, comparer, équivaloir. V. *Equ*, R. 2.

EGALEZA, s. f. vl. *Igualeza*, anc. esp. Égalité, façon, espèce. V. *Equ*, R. 2.

EGALISAR, v. a. (egalisá). Égaliser, rendre égal, pareil, semblable.

EGALITAT, s. f. (egalitá); *Ugualità*, ital. *Igualdad*, esp. *Igualdade*, port. *Igualtat*, cat. Égalité, conformité, parité, rapport entre des choses égales; uniformité.

Éty. du lat. *æqualitatis*, gén. de *æqualitas*. V. *Equ*, R. 2.

EGALLANSA, vl. V. *Egalitat* et *Equ*, R. 2.

EGALMENT, adv. vl. V. *Egalament*.

EGAR, v. a. vl. Egaler. Voy. *Egalar* et *Equ*, R. 2.

EGAT, past. vl. Égalisé. V. *Equ*, R. 2.

EGATADA, s. f. (egatáde), dl. Haras de juments.

Éty. de *ega* et de *ada* ou *tada*. Voy. *Equ*, R.

EGATIER, s. m. vl. *Equater*, anc. cat. *Yeguero*, esp. *Egoariço*, port. Gardeur de juments.

Éty. du lat. *equarius*.

EGAU, ALA, adj. (egáou, ále); EGAL, PARIER, EIGAL, SEMBLABLE. *Eguale*, ital. *Igual*, esp. port. *Egual*, cat. Égal, ale, pareil, semblable, au même degré; uni.

Éty. du lat. *æqualis*, m. s. V. *Equ*, R. 2.

EGAUZIR, v. a. vl. Réjouir, féliciter. V. *Gaud*, R.

EGE

EGEANGAT, ADA, adj. et p. (edzongá, áde), d. bas lim. Déhanché : *Oquel home martso coum'un edzonga*; Béron. c'est-à-dire, *Aquel home marcha coumo un egeangat*.

EGEAR, EIAR, IAR. Désinences prises du lat. *icare*, dérivé probablement du grec εἴκω (eikô), être semblable, ressembler.

On peut donc regarder cette division des verbes en *egear*, *eiar*, *iar*, comme des diminutifs, qui n'expriment l'action que comme commencée, imitée.

Blanqu-egear, *albicare*, tirer sur le blanc, imiter le blanc.

Verd-egear, tirer sur le vert.

Bouit-egear, marcher comme les boiteux, imiter les boiteux.

EGEARAR, v. a. (edzorá), d. bas lim. Estropier quelqu'un d'une jambe, lui en ôter l'usage.

EGEARAR, v. a. md. [illegible]. Ébarber; on le dit du blé noir ou de l'orge, qu'on frotte, pour leur ôter, ou les pellicules ou les stilets inutiles. Béron.

EGEARAT, ADA, adj. et part. (edzorá, áde), md. Estropié d'une jambe.

EGESTIO, s. f. vl. Évacuation, déjection, excrément. V. *Jact*, R.

EGI

EGINIAR, v. a. vl. Machiner, inventer des engins. V. *Gen*, R.

EGIT, s. f. d. vaud. Égypte.

EGL

EGLA, s. f. (ègle), d. béarn. Aigle. Voy. *Aigla*.

EGLAGEAR, v. a. (eglodzá), d. bas lim. Rompre, briser, séparer par éclats. Ce verbe est aussi réciproque. V. *Fendre* et *Esglandar*.

Éty. de *glage*, glaïeul ou feuille de glaïeul, et de l'act. *ar*, réduire en éclats ou en lames, comme les feuilles du glaïeul.

EGLAIAR, dl. m. s. que *Esglariar*, v. c. m.

EGLEGEAR, dl. V. *Esglairar*.

EGLEGEAT, ADA, adj. et p. (egledjá, áde), dl. Enragé. Sauv. V. *Enrabiat*.

EGLISA, s. f. (eglise); GLEIA, GLEISA, EGLEISA, GLEYA, GLEYSA, EGLISIA. *Ecclesia*, lat. *Chiesa*, ital. *Eglesia*, esp. *Egreja*, port. Eglise, lieu où s'assemblent les fidèles pour prier et assister aux offices divins; l'assem-

blée des fidèles, gouvernée par le pape ; état du clergé.

Éty. du lat. *ecclesia*. V. *Eccles*. R.

Eglisa deis judious, sinagogue.
Eglisa deis huganauds, temple.
Eglisa deis Indiens idouldtres, pagode.
Eglisa deis Turcs, mosquée.

On nomme : église

EN CROIX GRECQUE, celle dont la longueur de la croisée est égale à celle de la nef.
EN CROIX LATINE, celle dont la nef est plus large que la croisée.
EN ROTONDE, celle qui offre un cercle parfait.

La première église qui ait été bâtie publiquement par les Chrétiens, est celle de Saint-Sauveur, par ordre de l'empereur Constantin.

La coutume de bénir les églises ne s'introduisit qu'en 314, et on ne commença à les dédier qu'en 483.

Les couleurs des ornements de l'Église représentent les mystères qu'on veut honorer, et les fêtes qu'on célèbre à Rome. Le blanc est réservé aux mystères glorieux de J.-C. et aux fêtes des Vierges ; le rouge aux martyrs ; le violet aux jours de la pénitence ; et le noir, au service des morts. Le vert est pour les jours ordinaires ; mais ces couleurs varient selon les églises.

On distingue les églises en :

MÉTROPOLITAINES, celles qui tiennent aux archevêchés.
CATHÉDRALES, aux évêchés.
PAROISSIALES, quand elles forment le chef-lieu d'une paroisse.
ANNEXES, celles qui dépendent d'une église paroissiale.
SUCCURSALES, celles qui sont régies par un desservant.
ORATOIRES, les chapelles appartenant à un établissement particulier.

On donne le nom de

BASILIQUES, à quelques églises principales, telles que Saint-Pierre, à Rome.

On nomme :

PORCHE, VESTIBULE ou PERISTYLE, un hangar ou avancement de toit qui couvre le portail en dehors.
TAMBOUR, l'espace couvert, en dedans du portail, ayant ordinairement plusieurs portes.
VAISSEAU, l'ensemble de l'intérieur.
NEF, la partie comprise entre la porte principale et le chœur. Il y a souvent des *nefs latérales*.
CHOEUR, la partie où l'on chante l'office.
SANCTUAIRE, la partie où est situé le maitre-autel.
JUBÉ, l'espèce de tribune, entre la nef et le chœur, où le diacre chante l'Évangile.
FONTS-BAPTISMAUX, le grand bassin où l'on conserve l'eau qui a servi pour baptiser
BÉNITIER, le vase qui contient l'eau-bénite.
TRIBUNE, la galerie plus ou moins élevée qu'on voit dans plusieurs.
ORGUE, V. *Orgues*.
CHAIRE, V. *Cadiera*.
JOURS, les fenêtres ; on les nomme :
ROSACES, quand elles en ont la forme.
VOUTE, V. *Vouta*.
STALLE, les siéges de bois qui sont autour du chœur. V. *Stala*.
AUTEL, V. *Autar*.

EGLISIA, s. f. d. anc. béarn. Église. Voy. *Eglisa*.

EGLOGA, s. f. (eglogue) ; *Egloga*, ital. esp. port. *Ecloga*, cat. Églogue, poésie pastorale ou petit drame dont les acteurs sont des bergers, et le lieu de la scène un paysage agreste, des bois ou des prairies.

Éty. du lat. *egloga*, formé du grec ἐκλέγω (eklégô), choix, ou de *egloga*, dérivé de αἶξ (aix), chèvre, et de λόγος (logos), discours.

Le premier qui s'exerça dans ce genre de poésie, fut Théocrite de Syracuse, 270 ans avant J.-C. Après lui, *Moschus*, *Bion*, *Virgile*, parmi les anciens, et *Ronsard*, *Racan*, *Ségrais*, *Léonard*, *Lamotte*, *Arnaud*, *Florian*, *Berquin* et *Mme Deshoulières*, chez les Français.

EGO

EGOE, anc. béarn. *Egoa*, port. Cavale. V. *Egoua* et *Equ*, R.

EGOISME, s. m. (egouismé) ; EGOUISME. *Egoisme*, cat. *Egoismo*, ital. esp. port. Egoïsme, amour propre qui consiste à tout rapporter à soi.

Éty. du lat. *ego*, moi, je, et de *isme*.

EGOISTO, ISTA, s. et adj. (egouiste) ; EGOUISTA, GOUSTA-SOULET. *Egoista*, ital. esp. port. cat. Egoïste, celui ou celle qui a le vice de l'égoïsme.

EGOS, s. m. pl. (égos). Nom qu'on donne, à Vallensoles, à l'ibéride pinnée. Voy. *Brama-fam* ; pour haras. V. *Ega*.

EGOS, s. f. pl. (ègues). Les juments et ânesses des haras. V. *Equ*, R.

EGOTOCA, s. f. (egotóque). Ombre que forme un rocher au soleil couchant et à laquelle les paysans connaissent qu'ils peuvent quitter le travail. Ach.

EGOU, s. m. (ègou) ; *Engos*, port. Un des noms lang. de l'hièble. V. *Saupuden*.

EGOUA, s. f. d. anc. béarn. EGOE. *Egoa*, port. *Yegua*, esp. Jument.

Éty. du lat. *equa*, m. s. V. *Equ*, R.

EGOUASSER, s. m. md. EGOASSER. Conducteur de juments.

Éty. du lat. *equarius*, m. s. V. *Equ*, R.

EGOUISME, V. *Egoisme*.

EGOUISTO, V. *Egoisto*.

EGOUSILHAR S', V. *Esgousilhar s'*.

EGOUTTAL, s. m. (egoutàl), dl. EGALEGE, AIGALEGE. Même sign. que *Sassa*, v. c. m.

Éty. de *egout* et de *al*, servant à égouter. V. *Goutt*, R.

EGR

EGRESSIO, s. f. vl. *Egression*, anc. esp. Sortie ; évacuation.

Éty. du lat. *egressio*.

EGRUVIR, v. n. vl. Gémir, soupirer.

Éty. Ce mot paraît être une altération de *aigrir*, on a dit *egrun*, pour acerbe. V. *Acr*, Rad.

EGU

EGUA, s. f. (èga) ; EGA. *Egoa*, port. *Egua*, cat. *Yegua*, esp. Cavale, jument.

Éty. du lat. *equa*, m. s. V. *Equ*, R.

EGUAL, adj. vl. *Egual*, cat. V. *Egau* et *Equ*, R. 2.

EGUALEJAR, vl. V. *Egalisar* et *Equ*, Rad. 2.

EGUALMEN, adv. vl. *Egualment*, cat. V. *Egalament* et *Equ*, R. 2.

EGUANSA, s. f. vl. Egalité, comparaison. V. *Equ*, R. 2.

EGUAR, v. a. vl. EGAR, ENGAR, EQUAR. Égaler, comparer. V. *Egalar*.

Éty. du lat. *æquare*, m. s. V. *Equ*, R. 2.

EGUAR, v. a. (eguà). Faire la pointe à un outil, à un instrument, etc. Garc. Voy. *Apounchar*.

EGUARIA, s. f. vl. Troupeau de gros bétail.

Éty. de *equus*, cheval. V. *Equ*, R.

EGUAU, adj. vl. V. *Egau*.

EGUIEIRA, s. f. (eguieïre), d. bas lim. Aiguière. V. *Aiguiera* et *Aigu*, R.

EGUIEYRA, s. f. (eguièire), dl. Égout des eaux du lavoir. V. *Aiguier* et *Aigu*, R.

EGULAR S', v. r. (s'égulà), d. bas lim. S'égueuler. V. *Esgousilhar s'* et *Goul*, R.

EGULHA, d. bas lim. Pour timon. Voy. *Limoun*, *Agulha* et *Agu*, R.

EGULHADA, d. bas lim. Même sign. que *Agulhada*, v. c. m. et *Agu*, R.

EGULHIER, s. m. d. bas lim. V. *Courdurada*, *Agulhada* et *Agu*, R.

EGULLETA, s. f. vl. V. *Agulheta* et *Aigu*, R.

EGUT, UDA, UA, adj. (egú, údc, úe) ; EGU. Aigu, ue : *Accent egut*, accent aigu, celui qui va de droite à gauche. V. *Pounchut*.

Éty. du lat. *acutus*, m. s.

EGY

EGYPANI, s. m. vl. Égipan, espèce de sonneur d'instruments.

EGYPTA, (edgypte) ; EGITTA. *Egitto* et *Egizio*, ital. *Egypto*, esp. port. Egypte, contrée située au N.-E. de l'Afrique, et bornée au N. par la Méditerranée ; à l'E. par la mer Rouge, et l'Isthme de Suez ; au S. par la Nubie, et à l'O. par les déserts de Lybie.

Éty. du lat. *Egyptus*.

EGYPTIEN, IENE, s. et adj. (egyti-en, ène) ; *Egypciano*, port. Egyptien, ienne ; qui est d'Egypte.

Éty. du lat. *ægyptiacus*, m. s.

EI

EI, interj. Eh! holà! V. *Hei*.

EI, vl. Première personne du sing. du présent de l'ind. du verbe *aver*, avoir : *Ei*, j'ai, on dit maintenant *ai*.

EI, d. m. Est souvent employé dans la composition de mots, comme prépositif, au lieu de *es*, *eichaufaire*, au lieu de *escaufaire*, *eichaufar*, au lieu de *escaufar*, etc., *eibarlugar* pour *esbarlugar* ; *eiflourar* pour *esflourar*, surtout dans le d. de Manosque et d'*Apt*.

EI, d. arl. Pour *es*.

Dis qu'ei laida coumo peca.
Proucez de Carmentran.

EIB

EIBADARNAR, d. de Manosque. V. *Desbadarnar* et *Bad*, R.

EIBARBAYAR, Garc. V. *Espondir* et *Estendre*.

EIBARCHADURA, s. f. d. de Manosque. Brèche faite à un instrument tranchant. V. *Bercadura* et *Brec*, R.

EIBARCHAR, V. *Esbrechar* et *Brec*, Rad.
EIBARLUCAR, d. de Manosque. Voy. *Emberlugar*.
EIBAUCAR S', v. r. (eibaoucá), dl. S'égayer, se dissiper pour se délasser d'une occupation d'esprit. Sauv.
EIBLOU, s. m. (èiblou). Écale, coquille des noix et des amandes. Avril. V. *Crouveou* et *Gruelha*.
EIBLOUAR, v. a. (eïblouá). Écaler. Avr. V. *Desgrouvelhar*.
EIBOUDENAR, Garc. V. *Abadarnar*.
EIBOUCELAR, V. *Desboucelar* et *Bous*, Rad.
EIBOUFFET, Cast. V. *Bouffets*.
EIBOUSSELADA, s. f. (eibousseláda). Égrenage, action de ramasser les touffes de graine du chanvre et de certaines autres plantes. Avril. V. *Bours*, R.
EIBOUSSELAR, v. a. Égrener, étêter, enlever les touffes des graines de certaines plantes, etc. Avril. Voy. *Desboussslar* et *Bours*, R.
EIBRIAR, Garc. V. *Esbriar* et *Embrigar*.
EIBROUTAR, et
EIBUSCADA, s. f. (eibuscáde). *Emondage*, action d'émonder les arbres, et principalement les oliviers; temps, saison où l'on émonde, Avril; notez que *émondage*, n'est pas français, émonder est le terme qui conviendrait le mieux.
Éty. de *ei* priv. de *busc* et de *ada*, action d'ôter le bois. V. *Bosc*, R.
EIBUSCAGNA, s. f. (eibuscágne). *Émondilles*. Cast. V. *Broundilhas*.
EIBUSCAIRE, s. m. (eibuscáire). *Émondeur*, celui qui émonde les arbres, et principalement les oliviers. Avril. V. *Rebroundaire*, Garc.
Éty. de *eibuscar* et de *aire*. V. *Bosc*, R.
EIBUSCAIRE, Garc. V. *Rebroundaire*.

EIC

EICA, V. *Aiçà*.
EIÇAI, V. *Aiçai*.
EIÇALIN, V. *Aiçalin*.
EIÇAMOUN, V. *Aiçamont*.
EICANAR S', v. r. d. lim. S'éreinter. V. *S'esquinar*, dont *eicanar*, n'est qu'une altération.
EIÇATA, V. *Aiçà*.
EIÇAVAU, V. *Aiçavau*.
EICELA, V. *Aissela*.
EICETA, V. *Aisseta*.
EICH..., Il faut chercher par *Eiss*, *Aiss* ou *Esc*, les mots qu'on ne trouvera pas par *Eich*.
EICHA, Aub. V. *Aissada*.
EICHABENCAR, v. a. (eïchabeincá), expr. du Fugeret. Elaguer, émonder. Voy. *Talhar*.
Éty. de *ei* priv. de *chabenc*, tête, et de *ar*, couper la tête. V. *Cap*, R.
EICHADA, Aub. V. *Aissada*.
EICHADOUN, V. *Aissadoun*.
EICHAGAR, V. *Ichagar* et *Issagar*.
EICHALA, d. lim. V. *Escala* et *Escal*, R.
EICHALARD, s. m. (eichalá). Pioche de jardinier. Aub.
EICHAMENAR, d. m. V. *Eissamenar*.
EICHAMP, d. m. V. *Eissame*.
Éty. de *eichampar*, *eichampat*, répandu.
EICHANCLA, d. m. V. *Esplenta*.
EICHANDILHAU, d. m. V. *Escandilhada* et *Cal*, R.
EICHARA, d. m. V. *Escala*.
EICHARAGNAR, v. a. (eicharagná); EICHARAGNAR, d. m. Eparpiller.
EICHARAMIAR, V. *Escaramiar*.
EICHARAR, d. m. V. *Escalar*.
EICHARDA, s. f. (eichárde). Écharde. V. *Esplenta*.
EICHARIER, d. m. V. *Escalier* et *Escal*, Rad.
EICHAROUN, d. m. V. *Escaloun*.
EICHARQUIAIRE, s. m. (eicharquiáiré). Celui qui effondre une terre. Aub.
EICHARQUIAR, v. a. (eicharquiá). Effondrer Aub.
EICHASSAS, d. m. V. *Escassas*.
EICHAU, V. *Aissada*.
EICHAUDAR, d. m. V. *Escaudar*.
EICHAUDILHAR, V. *Eissaudilhar*, *Escouire* et *Cal*, R.
EICHAUFAIRE, V. *Escaufaire*.
EICHAUFAMENT, V. *Escaufament*.
EICHAUFAR, V. *Escaufar*.
EICHAUFESTRE, d. m. V. *Escaufestre*.
EICHAUPRE, d. m. V. *Escaupre*.
EICHAVEL, s. m. (eichavèl), d. m. Voy. *Eissaveou*.
EICHE A, EICHES, vl. Même, mêmes.
EICHENS ou EISSENS, s. m. pl. (eichéins ou eisséins). Nom qu'on donne, dans la Haute-Prov. à la grande absinthe. V. *Encens*.
Éty. Ce mot ne paraît être qu'une altération de *encens*.
EICHERPA, et
EICHIERPA, V. *Echarpa*.
EICHINA, et comp. V. *Esquina*.
EICHIROUER, d. m. V. *Esquiroou*.
EICHOP, d. m. V. *Eissop*.
EICHOUBLIAR, d. m. Oublier. Voy. *Oublidar*.
EICHOUFLAMENT,
EICHOUFLAR, et
EICHOUFLAT, d. m. v. c. m. par *Eissou*.
EICHOUN, d. m. V. *Aissoun*.
EICHOURAR, d. m. V. *Eissaurar*.
EICHUGA, s. f. (eichúgue). Aub. Voy. *Sua* et *Sugea*.
EICHUMAR, Aub. V. *Issagar*.
EICI, adv. Alt. de *Aicit*, v. c. m.
EICIT, V. *Aicit*.
EICITO, V. *Aicito*.
EICIVIERAS, V. *Civieras*.
EICLIARSIEIRA, s. f. vl. Lim. L'aube, l'aurore, le point du jour. V. *Clar*, R.
EICOT, V. *Aiçot*.
EICOT, et
EICOTA, V. *Aiçot* et *Ota*.
EICOURCHERA, s. f. d. lim. Voy. *Escourcha*.
EICREISSENÇA, Alt. de *Escreissença*, v. c. m.
EICRIRE, vl. lim. V. *Escrioure*.
EICUMAR, d. lim. Alt. de *Escumar*, v. c. m.
EICUNLADA, d. lim. V. *Escudelada*.
EICUPIT, s. m. d. lim. V. *Escupiegna* et *Crachat*.

EID

EIDAR, v. a. (eidá), d. bas lim. Aider.
EIDAT, **ADA**, (eïdà, àde), md. Oui-dà, volontiers: *Voulé me beilat un cop de mo?* Béron. c'est-à-dire, *voulez me bailar un cop de man*.
Eida, volontiers.
EIDUGIAR, v. a. (eidudgiá), dl. Corriger, châtier. V. *Castigar*.

EIF

EIFLEOUPAT, d. de Manosque. Voy. *Fleoupat*.
EIFLOURADAS, Garc. V. *Eiflouradura*.
EIFLOURADURAS, s. f. pl. (eïflouradúres), d. de Manosque. EIFLOURADAS. Gerçures, rhagades du mamelon. V. *Crebassas*.
Éty. de *eiflourad*, dont on a ôté la fleur, et de *uras*. V. *Flor*, R.
EIFLOURAR, v. n. d. de Manosque. (eïflourá). Pour couler, V. *Desflourar*, effleurir, on le dit de la chaux qui tombe en efflеurescence. V. *Flor*, R.
EIFLOURARELA, s. f. (eïflourarèle). Nom qu'on donne, aux Mées, aux ceps qui sont sujets à la coulure.
Éty. de *eiflourar* pour *esflourar*, et de *ela*. V. *Flor*, R.
EIFOUGASSAT, Garc. V. *Esfougassat*.
EIFOURCHADURA, s. f. d. de Manosque. V. *Enfauchadura* et *Fourc*, R.
EIFOURCHAR, Garc. V. *Enfauchar*.
EIFOURNIAR, Garc. V. *Esfourniar*.
EIFRAYUNAR, v. a. (eifraïuná). Emietter et s'émietter, réduire en miettes. Avril. V. *Embrigar*.
Éty. de *ei* augm. et de *frayunar*, pour *fragunar*, alt. de *frangunar*, inusité, dérivé de *frangere*, rompre, briser.

EIG

EIG, On trouvera à *Aig*, les mots qui ne figurent pas à *Eig*, ces mots sont presque tous des dérivés de *aigua* ou *aigre*, et doivent par conséquent s'écrire par *ai* et non par *ei*.
EIGADA, Alt. de *Aiguada*, v. c. m.
EIGADIERA, V. *Aiguadiera*.
EIGAGNA, Alt. de *Aiguagna*, v. c. m.
EIGAGNADA, V. *Aiguagnada*.
EIGAGNAU, s. f. (eigagnáou), et mieux AIGUAGNAOU. V. *Aiguagnada*.
EIGAGNOLA, V. *Aiguagnola*.
EIGAGNOUS, V. *Aiguagnous*.
EIGAIER, s. m. (eigaié); EIGAIR. Celui, qui dirige les chevaux qui foulent la paille. Aub.
Éty. de *eiga*, pour *ega*, et de *ier*. V. *Ega*.
EIGAIER, s. m. (eigaïé); EIGAIRE. *Éparpilleur*, *arrangeur* (ces mots ne sont pas français), homme de peine, qui, dans une airée, a soin, pendant que les chevaux foulent les blés, de tourner la gerbée, avec la fourche, pour qu'elle passe tour à tour sous

les pieds des chevaux; il est formé de deux mots: *Eiga-iero*. Avril.

EIGAL, ALA, adj. vl. Voy. *Egal* et *Egau*.

EIGAR, v. a. (eïgá). Arranger, réparer.

Éty. C'est ainsi qu'il faudrait écrire ce mot s'il dérive du grec εργάω (ergaô), travailler. V. *Aiguar*.

EIGARDENT, V. *Aiguardent*.

EIGARIER, V. *Aiguarier*.

EIGASSOUS, V. *Aiguassous*.

EIGAURIGNAR, d. de Manosque. V. *Esgaurignar*.

EIGINA, V. *Aisina*.

EIGLARI, V. *Esglari*.

EIGLARIAT, V. *Esglariat*.

EIGLOUAIRE, ARELA, s. (eiglouàïré, arèle). Celui, celle qui égrène le chanvre, qui détache les olives de l'arbre, à la main. Garc.

EIGLOUAR, v. a. (eigloua). Egrener le chanvre, cueillir les olives à la main, et non du bout des doigts. Garc.

EIGOOURIGNAR, d. de Manosque. V. *Esgaurignar* et *Charcutiar*.

EIGRAGEAR, Cast. V. *Aigregear*.

EIGRAS, V. *Aigras*.

EIGREGEAR, V. *Aigregear*.

EIGRETA, et

EIGRETTA, V. *Aigreta*.

EIGROUVELHAR, Garc. V. *Esgrouvelhar*.

EIGRULHAR, v. a. (eigruïá); **ESGRUIAR**. *Gruer*, monder, enlever à certains grains, tels que le blé, l'orge, etc., la petite peau qui les recouvre, pour les rendre propres à être mangés en soupe.

Éty. de *ei* priv. de *gruia*, peau, et de *ar*. V. *Grulh*, R.

EIGRULHAT, ADA, adj. et p. (eigruïá, áie), md. **ESGRUIAT**. *Grué*, mondé. V. *Grulh*, Rad.

EIGUIER, V. *Aiguier*.

EIL

EILA, V. *Ailá*.

EILAMOUN, V. *Ailamoun*.

EILANDRAR, v. a. (eilandrá). Déchirer, on ne le dit que du linge et des étoffes usés, ou de mauvaise qualité, qui se mettent en pièces sitôt qu'on les touches ou qu'ils s'accrochent. Avril.

Éty. de *ei* augm. et de *laniar*, déchirer?

EILANDRE, s. m. (eilándré). Déchirure, accroc, rupture faite à une étoffe ou à du linge. Avril. V. *Escarchadura*.

EILAVAU, V. *Ailavau*.

EILIAU, s. m. (eilióu), d. de Carpentras. Éclair. V. *Eslious*.

EILISSAR, S', Cast. V. *Esnissar s'*.

EILLA, Alt. de *ailá*, de ce côté.

EIM

EIM..., La plupart des mots qui commencent par *Eim...*, ont *Am*, *Amar*, pour Rad. il faut donc les chercher à *Am...* ou *Aim...*

EIMABLE, V. *Aimable*.

EIMADI, d. bas lim. (eïmódi). Voy. *Eimatin*.

EIMAGI, V. *Imagi*.

EIMARI, d. bas lim. Alt. de *Armari*, v. c. m.

EIMATIN, adv. (eïmoti); **EIMODI, EIMOTI**. Ce matin: *Eimoti dobouro*, Béron. c'est-à-dire, *Aquest matin de bon houra*, ce matin de bonne heure.

Éty. de *ei*, ce, et de *matin*. V. *Matin*, R.

EIMATINAS, s. f. pl. (eimatines). Alphabet. Cast. V. *Fabetus*.

EIMATIS, adj. d. lim. Irrité.

EIME, V. *Esme*.

EIME, s. m. dg. (eimé). Évent, mauvaise odeur que contractent les viandes, et particulièrement celle de porc quand elle reste trop longtemps exposée à l'air. Poumarède.

EIME, s. m. d. lim. *Esprit*, v. c. m. et *Eyme*.

EIMEN, vl. Nous fûmes.

EIMOOUVER, V. *Esmooure*.

EIMOUCHETAS, Cast. V. *Mouchetas*.

EIMOUN, nom d'homme (eimóun); *Edmund*, all. Edmond.

Éty. de Saint Edmond, roi d'Angleterre ou d'Eastangle, en 858, qui fut martyrisé par les Danois, le 22 novembre 870, jour auquel on célèbre sa fête, celui de sa translation est fixé au 29 avril.

EIN

EINANAR S', V. *Enanar s'*.

EINANT, V. *Avant*.

EINAT, et

EINE, EA, V. *Ainat*.

EINEA, V. *Ainada*.

EINEOU, Alt. de *aineou*. V. *Chabaut*.

EINESSA, Garc. V. *Ainessa*.

EINEYA, V. *Ainada*.

EINIER, V. *Anier*.

EIP

EIPEIA, s. f. d. lim. Épée. V. *Espasa*.

N'eipéio vau màï qu'un eypingo.
Foucaud.

EIPINGO, vl. lim. V. *Espinglo*.

EIQ

EIQUALAS, pr. rel. f. (eiquáles). Auxquelles. V. *Asqualas* et *Qual*, R.

EIQUALEIS, pr. r. des deux genr. (eiquálei). Auxquels, auxquelles. V. *Quel*, R.

EIQUAUS, pr. rel. pl. m. (eiquáous). Auxquels. V. *Qual*, R.

EIR

EIR, d. lim. Pour *es*, il est.

EIRA, s. f. vl. Grange, grenier, magasin, aire. V. *Iera*.

Éty. du lat. *area*. V. *Iera*.

EIRA, V. *Ara* et *Hour*, R.

EIRA, V. *Ara*.

EIRANCHAT, ADA, adj. d. lim. Boiteux, euse. V. *Goi*.

Éty. de *eir* pour *es* priv. de *ancha* et de *at*.

EIRENAR, et dér. V. *Derenar*.

EIRESEL, s. vl. Plante dont il est difficile de déterminer l'espèce.

EIRETAR, V. *Heiretar*.

EIRIAL, s. m. (eïriál), d. bas lim. Soupiral. V. *Soupiralh*.

Éty. Ce mot est dit pour *airial*, de *aire*, air, et de *al*, pour l'air. V. *Aer*, R.

EIRIAL, s. m. md. **EIRIAIS**, d. bas lim. Terrains vacans qui sont à l'entour des maisons, des granges et autres bâtiments, et qui sont nécessaires pour leur exploitation. Béron.

Éty. V. *Air*, R.

EIRIER, Alt. de *Airier*, v. c. m. *Moundaire* et *Air*, R.

EIRITIER, V. *Heiretier*.

EIROOU, et

EIROUER, V. *Airoou* et *Air*, R.

EIRUGE, s. m. (eirúdge). Nom arlésien de la sangsue. V. *Sangsuga*.

Et dou san de mi frérou, eiruge insatiabile:
Coye.

Éty. Alt. de *hirudo*, m. s.

EIRUSCAR, v. a. (eiruscá). *Eiruscar un aubre*, Cast. écorcer un arbre.

Éty. de *ei* priv. de *rusca*, écorce, et de *ar*, ôter l'écorce.

EIS

EIS, pron. ind. m. vl. **EPS**. *Isso* et *Esso*, ital. Même.

Éty. du lat. *ipse*.

EIS, s. m. pl. vl. lim. Yeux.

EIS, vl. **EISSA**. Il ou elle sort, de *issir*, je sors, que je sorte, qu'il sorte.

EIS..., V. à *Ais...*, les mots qui manquent à *Eis...*

EIS, vl. impératif du verbe *issir*: *Eis de la terra*, sors de la terre, *exi de terra tua*.

EIS, art. des deux genres au datif. Aux, à elles.

EIS, EISSA, vl. **EPS**, pr. ind. **EISS**. Même, propre: *Mi eis*, moi-même, le même, la même. V. *Meteis*.

El eis, lui-même.

Éty. du lat. *ipsa*, *ipse*, m. s.

EISA, V. *Lèza*.

EISABELOUN, nom de femme (eisabelóun). Dim. de *Elisabeth*, v. c. m.

EISABEOU, nom de femme (eïsabèou). Alt. de *Elisabeth*, v. c. m.

EISADAMENT, Garc. V. *Aisament*.

EISAMEN, adv. vl. Egalement.

Éty. du lat. *ipsamet*, lui-même, à même.

EISANSA, V. *Aisansa*.

EISAT, V. *Aisat*.

EISAT, ATA, d. bas lim. Exact. Voy. *Exact*.

EISAURAR, v. a. **YSSAURA, ESSAURELAR**. Essorer, exposer à l'air pour faire sécher; élever.

Éty. de *eis*, de *aur* et de *ar*, mettre à l'air. V. *Aur*, R.

EISAUSSAR, vl. V. *Esalsar*.

EISERMEN, s. m. vl. **ISSERMEN**. Sarment.

EISH, vl. Même. V. *Eis*.

EISINA, V. *Aisina*.

EISINAR, V. *Enginar* et *Adoubar*.

EISIR, d. bas lim. V. *Aisir*.

EISIR S', v. r. d. bas lim. Ce mot signifie encore se mettre à son aise, prendre ce qui

peut servir, acheter ce qui est commode, etc. V. *Enginar s'*.

Ēty. V. *Ais*, R.

EISIT, d. bas lim. V. *Aisit*.

EISNELAMENT, adv. vl. EISNELAMEN. Promptement.

Ēty. de l'ital. *snellamente*, agilement.

EISO, Garc. V. *Lezo*.

EISOOURETA, s. f. (eisoouréte), d. du Var. Un des noms de l'immortelle ou gnaphale d'Orient. V. *Immortela* et *Saureta*.

EISSA, pron. ind. f. vl. EPSA. Même.

Ēty. d. lat. *ipsa*.

EISSA, adv. V. *Aiçá*.

EISSA, V. *Aiça*.

EISSABAS, V. *Aiçabas*.

EISSABORIR, vl. et

EISSABORZIR, vl. V. *Eissabozir*.

EISSABOZIR, v. a. vl. EISSABORZIR, EISSABORIR. Etourdir, abasourdir.

EISSABOZIT, adj. et p. EISSABORZIT. Abasourdi.

EISSAC, s. m. (eissá); ISSAC, dl. Partage de bêtes à laine, qui se fait entre le propriétaire d'une métairie et le fermier. Sauv.

EISSADA, V. *Aissada*.

EISSADETA, V. *Aissadeta*.

EISSADOUN, V. *Aissadoun*.

EISSADOUNET, V. *Aissadounet*.

EISSAGAR, Pour essenger le linge. Voy. *Issagar*.

EISSAGAR, v. a. (eissagá); ISSAGAR, dl. Faire le partage des bêtes.

Ēty. de *eissaga* et de *ar*.

EISSA-HORA, vl. Sur le champ, au même instant, à cette heure.

Ēty. du lat. *ipsa-hora*.

EISSAI, V. *Aissai*.

EISSALANCAR, dl. V. *Aisselancar*.

EISSALANCAT, md. Déhanché. Voy. *Desanchat*.

EISSALATAR, v. a. (eissalatá), dl. Rogner les ailes.

Ēty. de *eis* priv. de *alat*, ailé, et de l'act. *ar*.

EISSALATAR, v. n. vl. Déployer.

Ēty. de *eis* pour *ex*, de *alat* et de *ar*, étendre les ailes. V. *Al*, R.

EISSALATAT, **ADA**, adj. et p. (eissalatá, áde), dl. Qui a les ailes rognées. V. *Al*, Rad.

EISSALE, s. m. (eissálé). Vent opposé au vent largue. Garc.

EISSALHAR, v. a. (eissaillá); ISSAULAR, ICHAIAR. Ce mot n'est probablement qu'une altération de *escalhar*, casser des œufs pour les faire cuire sans autre préparation à la poêle ou dans un plat, pocher des œufs.

Ēty. de *eissalh* pour *escalh* et de *ar*, rompre l'écaille, la coquille, par opposition à faire cuire à la coque. V. *Escalh*, R.

EISSALHAT, **ADA**, adj. et p. (eissaillá, áde). *D'uous eissalhats*, des œufs au plat. V. *Escalh*, R.

EISSAM, vl. V. *Eissame*.

EISSAMAR, Avril. V. *Eissamenar*.

EISSAME, s. m. (eissámé); EISSAMP, EICHAMP, EISSAM, ISSAN. *Exam*, cat. *Ensambie*, esp. *Exame*, port. *Sciame*, ital. Essaim, jet ou jeton de ruches d'abeilles, volée de jeunes abeilles qui se séparent de la ruche maternelle, suivant une ou plusieurs femelles, pour former une société particulière.

Cuilhir un eissame, ramasser un essaim.

Ēty. du celt. *eczaim*, ou de l'ancien verbe *eissir*, *exire*, sortir, ou enfin du lat. *examinare*, de *examen*. V. *Exam*, R.

D'après les expériences de Reaumur, les essaims pèsent de 5 à 8 livres et sont composés de 26,880 à 43,108 abeilles.

EISSAMENAR, v. n. (eissamená); EISSAMAR, EICHAMENAR. *Axamenar*, cat. *Enxambrar*, esp. *Enxamear*, port. *Sciamare*, ital. Essaimer, produire un essaim.

Ēty. du lat. *examinare*. V. *Exam*, R.

EISSAMENAR, v. a. Eparpiller, répandre, dissiper, disperser, comme un essaim. V. *Exam*, R.

EISSAMENT, adv. vl. ESSAMENT, EISSAMEN, EPSAMENT. *Eissament*, anc. cat. De même, pareillement, aussi, également.

Ēty. du lat. *ipsamet*.

EISSAMOUN, V. *Aiçamoun*.

EISSANGA, V. *Eissauga*.

EISSANTILHOUN, V. *Echantilhoun*.

EISSARIADA, Garc. V. *Reissalhada*.

EISSARIADURA, s. f. (eissariadúre). Absence d'esprit, de jugement, distraction en parlant. Garc.

EISSARIAR S', v. r. (s'eissariá). Rester court, battre la campagne ; parler hors de propos. Garc.

EISSARMAR S', v. r. (s'eissarmá). S'époumoner, s'égosiller, crier de toutes ses forces. Ach. V. *Esgousilhar s'*.

Ēty. de *eis* pour *ex*, hors, de *arma*, âme, souffle, et de *ar*, jeter tout son souffle dehors.

EISSARNIR, v. a. vl. Discerner, distinguer.

Ēty. du lat. *discernere*, m. s. V. *Cern*, R.

EISSARNIT, adj. et p. vl. EISSARNITZ. Intelligent, judicieux, avisé. V. *Cern*, R.

EISSAROP, s. m. vl. V. *Sirop*.

EISSARPA, s. f. (eissárpe). d. de Barc. Echeveau. V. *Escagna*.

EISSARRAR, vl. V. *Enserrar*.

EISSARRIADA, s. f. (eissarriáde). Plein un double cabas, une charge de *ensarrias*.

EISSARRIADA, V. *Reissalhada*.

EISSARRIADURA, s. f. (eissarriadúre). Absence d'esprit, distraction ; Quiproquo.

Ēty. de *eiss* pour *es* ou *ex*, augm. de *arri* et de *adura*, qui a fait un grand écart.

EISSARRIAR, V. *Reissalhar*.

EISSARRIAR S', v. r. (s'eissarriá). Rester court, se tromper, battre la campagne.

Ēty. V. le mot précédent.

EISSARRIAS, V. *Ensarrias*.

EISSARRIONS, s. m. pl. (eissarrie-ns). Mannes-à-bat. V. *Begnas*.

EISSARRIS, V. *Ensarrias*.

EISSART, s. m. (eissá); ISSAR, EISSARTS, pl. ISSART. Essart, terre dont on a arraché les broussailles, terre nouvellement essartée ou défrichée ; on le dit aussi d'un ravin que la ravine a creusé.

Ēty. du lat. *sarrire*, sarcler, ou de la basse lat. *exsartum*, m. s.

Dérivés : *Eissarts*, nom de lieu ; *Des essarts*, nom propre ; *Eissart-ar*.

EISSARTAR, v. a. (eissartá) ; EICHARTAR. Essarter, défricher en arrachant les bois et les plantes ; pour greffer. V. *Entar*.

Ēty. de *eis*, hors, et du lat. *sarrire*, sarcler.

EISSATA, V. *Aiçá*.

EISSATS, Alt. de *aicit*, de ce côté.

EISSAU, Garc. V. *Aissada* et *Magau*.

EISSAUCHAMEN, s. m. vl. Elévation, avantage. V. *Essalsamen*.

Ēty. Alt. de *esaussament*, exhaussement. V. *Alt*, R.

EISSAUDILHAR, Alt. de *escaudilhar*. V. *Escouire* et *Cal*, R.

EISSAUDILHAT, Alt. de *escaudilhat*. V. *Escuech* et *Cal*, R.

EISSAUGA, s. f. (eissáougue); EISSANGA, EYSSAGA. *Aissauge*, *eissangue* et *essaugue*, nom d'une espèce de filet et du bâteau qui le porte. C'est une espèce de seine ayant au milieu de sa largeur une espèce de sac ou de poche.

Ēty. du grec εἰσάγω (éisagô), conduire dans, introduire.

EISSAURAN, Garc. V. *Eissugan*.

EISSAURAR, v. a. (eissaourá) ; EISSOOURAR, EDOOURIR, EICHOURAR, Essorer, exposer à l'air, aérer.

Ēty. de *eis*, de *aura*, air, vent, et de *ar*, exposer au vent. V. *Aru*, R. 2.

EISSAURAT, **ADA**, adj. et p. (eissaourá, áde) ; EDOURIT. Linge qui n'est pas encore bien sec quoique exposé à l'air. V. *Aur*, R. 2.

EISSAURILHAR, v. a. (eissaourillá), dl. Essoriller, couper les oreilles à un animal, brétauder un cheval. V. *Desaurelhar*.

Ēty. de *eis* priv. de *aurilha* et de *ar*. V. *Aurelh*, R.

EISSAURILHAT, **ADA**, adj. et part. (eissaourillá, áde); EICHOURILHAT, MOUISSET. A qui on a coupé les oreilles. V. *Aurelh*, R.

EISSAURIR, v. a. vl. Entendre, mettre à l'air. V. *Aur*, R. 2, et *Eissaurar*.

EISSAUSAR, v. a. vl. Exhausser, exalter, approuver. V. *Alt*, R.

Ēty. du lat. *exaltare*.

EISSAUSSAR, v. a. et n. vl. Être transporté, tressaillir de joie, hausser, élever.

Ēty. du lat. *exsultare*. V. *Alt*, R.

EISSAUVIR, v. a. vl. Exaucer, écouter.

Ēty. du lat. *exaudire*, m. s. V. *Aud*, R.

EISSAVAU, V. *Aiçavau*.

EISSAVEL, s. m. (eissavèl), d. m. Voy. *Eissaveou*, comme plus usité.

Ēty. *Eissavel* est dit pour *escabel*, de *es* augm. et de *cabel*, cheveu. V. *Capill*, R.

Dérivés : *Eissavel-ar*, *Eissavel-at*, *Eissavel-oun*.

EISSAVELAR, v. a. (eissavelá) ; EICHAVELAR, ESCAGNAR. Mettre en écheveaux.

Ēty. de *eissavel* et de *ar*. V. *Capill*, R.

EISSAVELAT, **ADA**, adj. et p. (eissavelá, áde) ; EICHAVELAT, ESCAGNAT. Mis en écheveaux. V. *Capill*, R.

EISSAVELOUN, s. m. (eissaveloún). Petit écheveau. V. *Escagna*, *Escagneta*, *Flotta* et *Capill*, R.

EISSAVEOU, s. m. (eissavèou) ; EICHAVEOU, EISSAVEL, CICHAVEL, ESCAGNA, MADAISSA. *Echée* ou écheveau plus gros que ceux qu'on nomme ordinairement *Escagna*, v. c. m. et *Capill*, R.

EISSEGAT, **ADA**, adj. et p. vl. Aveuglé, ée.

Ēty. de *ei* pour *es*, de *cæcus*, aveugle, et de *at*, fait, qui est rendu aveugle. V. *Cec*, Rad.

EISSEGEAR, V. *Aissegear* et *Sustar*.
EISSELH, s. m. vl. Retour.
EISSELHAR, V. *Esquilhar*.
EISSELLA, V. *Aissela*.
EISSEM, vl. De même, pareillement. V. *Simil*, R.
EISSEMENAR, v. n. (eissemenâ), dl. Chêmer, maigrir, tomber en consomption.
Éty. de l'ital. *scemare*, diminuer, pour essaimer. V. *Eissamenar*.
EISSEN, vl. Part. de *eissir*, sortir. Voy. *Eissent*.
EISSENDOL, s. m. vl. Latte, bardeau, volige.
EISSENT, (eissèin); EISSEN. Participe du verbe *eissir*, sortant, sortent; c'est aussi un des noms de l'absinthe. V. *Encens*.
EISSERENAR, s. *Asserenar*, cat. Voy. *Serenar*.
EISSERMENT, s. m. (eissermèin), dl. Sarment, V. *Avis*, fagot de sarments. Voy. *Gaveou*.
EISSERNIR, v. a. vl. ESSERNIR, ISSERNIR. *Scernere*, ital. Discerner, distinguer.
Éty. du lat. *secernere*.
EISSERNIT, adj. vl. Distingué; sage, prudent.
EISSEROC, s. m. (eisseróc); EISSEROT, EISSERO. Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, à un vent de mer qui vient du S.-E. ou du Midi.
Éty. de l'ital. *scilocco* et *scirocco*, m. s.
EISSERTIAIRE, s. m. (eissertiâiré). Pioche à bec. Cast.
EISSERVA, s. f. (eissèrve). Action de bien gouverner un vaisseau dans sa route: *Courrer la bella eisserva*, aller au gré du vent, n'obéir plus au gouvernail, en parlant des vaisseaux; fig. perdre la tête, s'égarer.
Éty.?
EISSES, vl. Il ou elle sortit, du verbe *issir*.
EISSES, pl. vl. Mêmes.
EISSETA, V. *Aisseta*.
EISSETS ou EISSES, (eissés ou èissés), dl. Si ce n'est, ou excepté. Sauv.
EISSI, V. *Aicit*.
EISSIAM, s. m. (eissiám). Mélange de plusieurs herbes qu'on fait cuire et qu'on mange en guise de salade. Gar.
EISSIEN, s. m. vl. Escient. V. *Sei*, R.
EISSIGNAR, v. a. (eissignâ), dl. Voy. *Eissingear*.
EISSIGNE, adj. et p. (eissigné), dl. V. *Eissingeat*.
EISSILH, s. m. vl. Exil.
EISSINGEAR, v. a. (eissïndjâ), dl. EISSIGNAR, et mieux EICHINGEAR. Dépêtrer, dépêcher, délivrer, dégarnir, dépourvoir, priver de quelque chose. Douj.
Éty. de *ei* priv. et de *ssingear*, pour *cingear* ou *ceinchar*, ôter de la ceinture. V. *Cench*, R.
EISSINGEAT, ADA, adj. et p. (eissïndjâ, âde), md. EISSIGNE. Délivré, privé: *M'en soun eissingeat*, je m'en suis défait. Voy. *Cench*, R.
EISSIOU, s. m. V. *Essiou*.
EISSIR, v. n. vl. EYSSIR, ESSIR, YSSIR, IXIR. *Exir*. cat. anc. esp. *Escire* et *Uscire*, ital. Sortir, saillir, former éminence, provenir.
Éty. du lat. *exire*, m. s. V. *Ir*, R.

EISSIRMEN, s. m. (eissirméin), d. toul. Le cep de la vigne, les sarments.
EISSISSETZ, vl. Que vous sortissiez.
EISSIVIERAS, s. f. d. mars. V. *Civieras*.
EISSOLA, V. *Aissola*.
EISSOLAR, V. *Aissolar*.
EISSON, vl. Ils ou elles sortent, du verbe *issir*.
EISSOOURAR, V. *Eissaurar*.
EISSOOURETA, V. *Saureta*.
EISSOP, s. m. (eissóp), d. m. EICHOP, ESCLAFIDOUR, COULOUSSIEA, ESCLATIDOUR, PETADOUR, ESCLIQUET, SOUMSARDELA. Canonnière, s. f. petit cylindre de sureau privé de sa moëlle, dont les enfants se servent pour lancer de petites balles d'étoupe ou de papier, en comprimant l'air de l'intérieur du tube avec un refouloir.
EISSORBAR, v. a. vl. EYSSORBAR, YSSORBAR, ESHORBAR. Aveugler, ôter la lumière, perdre la vue.
Éty. du lat. *exorbare*, priver, priver de la lumière.
EISSOT, Ceci. V. *Aiçot*.
EISSOUBLIAR, d. m. Oublier, Voy. *Oublidar*.
EISSOUFLAMENT, s. m. (eissouflaméin); EICHOUFLAMENT. Essoufflement, état pénible et laborieux de la respiration, qui provient ou d'une maladie ou d'une exercice trop violent.
Éty. de *eis*, hors, outre, de *souflar*, et de *ment*, souffler outre mesure. V. *Fl*, R.
EISSOUFLAR, v. n. (eissouflâ); EICHOUFLAR, ESSOUFLAR. S'essouffler, perdre l'haleine en courant.
Éty. de *eis* de *soufle* et de *ar*. V. *Fl*, R.
EISSOUFLAT, ADA, adj. et p. (eissouflâ, âde); EICHOUFLAT, ESSOUFLAT, DESHALENAT, ESSANELAT. Essoufflé, ée, qui est hors d'haleine pour avoir couru ou fait quelqu'autre mouvement violent.
Éty. du lat. *exsuffocatus*, Mén. V. *Fl*, Rad.
EISSOUFLE, s. m. (eissóuflé); EICHOUFFE. Souffle, soufflement des serpents. V. *Fl*, R.
EISSOUN, V. *Aissoun*.
EISSOUR, s. m. (eissóur). Bouillon, petite source, surgeon d'eau qui sort de la terre. Garc.
EISSOURBAR, v. a. (eissourbâ), dl. Aveugler; étourdir, incommoder à force d'instances.
Éty. Alt. de *Aissourdar*, v. c. m. et *Surd*, Rad.
EISSOURBAT, ADA, adj. et p. (eissourbâ, âde); md. Étourdi, ie. V. *Estourdit*, *Eissourdat* et *Surd*, R.
EISSOURD, s. m. (eïssóur); EISSOUR. Petite source, lieu où l'eau soud de la terre en petite quantité: *Beoure à l'eissourd*, boire où l'eau soud. Avril.
EISSOURDIR, d. m. V. *Ensourdar* et *Surd*, R.
EISSOURDIT, IDA, adj. et p. (eissourdi, ide); *Ensurdecido*, port. Assourdi, ie. V. *Surd*, R.
EISSOURDOUS, OUSA, adj. (eissourdóus, óuse), dl. Étourdissant, importun, incommode, par trop de paroles ou par trop de bruit.

Éty. de *Eissurd*, R. de *eissourdar* et de *ous*, de nature à étourdir. V. *Surd*, R.
EISSOURELHAR, et.
EISSOURELHAT, d. m. DESAURELHAT. *Desorelhado*, port. V. *Desaurelhar* et *Aurelh*, R.
EISSOURENGA, s. f. (eissouréingue), d. m. Seringue. V. *Seringa*.
EISSUC, s. m. vl. *Asciutto*, ital. Sécheresse.
EISSUC, adj. V. *Eissuch*.
EISSUCH, s. m. vl. Issue, hasard.
Éty. de *issir*. V. *Ir*, R.
EISSUCH, A L'EISUCH. exp. adv. (eisútch), vl. A l'insu, sans qu'on en ait connaissance: *Juecs à l'eisuch defendus*, Stuts. de Pr. expr. que Julien traduit par jeu de hasard, défendus.
Éty. Ce mot ne paraît être qu'une altération de *insu*, formé de *in*, négat. et *su*. V. *Sec*, R. En vl. à sec.
EISSUCH, UCHA, adj. (eissútch, útche); EISSUC, EISSUT, ESSUCH, ESSU. Sec, essuyé, privé d'humidité; fig. maigre, exténué.
A ped eissuch noun si prend langoustas. Prov.
Éty. de *eis* pour *es* priv. et du lat. *succus*, suc, privé de suc, privé d'humidité. Voy. *Secc*, R.

Après que l'eissuch a regnat
Es fouerça de veire un delugi.
Brueys.

EISSUGADOUR, s. m. (eissugadóur), d. de Carpentras. V. *Eissugau*.
EISSUGA-MAN, V. *Panaman*.
EISSUGAN, s. m. (eissugán). Essui, lieu où l'on étend une chose pour la faire sécher. V. *Estendidour*.
Éty. de *eissuch*, et *Suc*, R.
EISSUGAR, v. a. (eissugâ); *Asciugare*, ital. *Enxugar*, esp. port. Essuyer, sécher, V. *Panar* et *Seccar*, fig. endurer, souffrir les affronts.
Éty. de l'ital. *asciugare*, m. sign. ou de *Eissuch*, v. c. m. et de la term. act. *ar*, litt. priver d'humidité. V. *Secc*, R.
EISSUGAT, ADA, adj. et p. (eissugâ, âde). Essuyé, séché. V. *Panat*, *Secat* et *Secc*, R.
EISSUMAR, *lou linge*, Cast. V. *Eissagar*.
EISSUT, V. *Eissuch*.

EIT

EITA, adv. de comparaison, (èïte), d. bas lim. Pour *eitant*. V. *Autant*.
Aussi, oquelas donas dronlas sou eito dzolias l'uno coumo l'autro, Béron. c'est-à-dire, *aquelas donas drolas soun eitant jolias l'una coumo l'autra*, ces deux filles sont aussi jolies l'une que l'autre. V. *Tant*, R.
EITAL, adv. (eitál), d. bas lim. Ainsi, de cette manière, de cette façon. V. *Ansin*.
Éty. du lat. *ita*, m. s.
Oquei pas eital que l'an fai, Bér., c'est-à-dire, *Aquot es pas eitat que l'on fai*, ce n'est pas ainsi que l'on fait.
Eital fosen, Bér. c'est-à-dire, *Eital Coumo vous pourtas? tout-eital*; c'est-à-dire, *Coumo vous pourtas, tout eital*, comment vous portez-vous? pas trop bien.

Aquel vi es tout eital, ce vin est plutôt mauvais que bon.

EITANDARD, d. lim. Alt. de *Estandard*, v. c. m.

EITANT, adv. Autant. V. *Autant* et *Tant*, R.

EITIU, s. m. d. lim. V. *Estiou*.

EITOBE, exp. adv. (eïtobé), d. bas lim. Pour *autanben;* pareillement, aussi bien, aussi. V. *Tanben*.

EITOUMAC, d. lim. V. *Estoumac*.

EITRECH, **ECHA**, adj. d. lim. Voy. *Estrech*.

Mas si ïau sàï pü à l'éitré, Foucaud. mais si je suis plus à l'étroit.

EIV

EIVACHAR, v. a. (eivatchá). Percer, faire des trouées, c'est percer dans un champ de blé en y coupant par-ci, par-là ce qui est mûr. Avril. on dit ailleurs, *laurar*, *trauquilhar*.

EIVACHAR, v. a. (eivatchá). Couper çà et là le blé qui est mûr. Garc.

EIVACHAR S', Garc. V. *Esboular s'*.

EIVENTAT, **ADA**, adj. d. lim. Etendu, ue. V. *Estendut*.

Éty. de *ei*, de *vent* et de *at*, étalé au vent. V. *Vent*, R.

EIVERIT, **IDA**, adj. d. lim. Eveillé. V. *Esvelhat*.

EIVIS, d. lim. V. *Avis*.

EIX

EIXAMPLE, vl. V. *Exemple*.

EIZ

EIZURIER, **IERE**, adj. d. lim. Voy. *Usurier*.

EJA

EJAUZIR, vl. V. *Esgauzir*.

EJO

EJONCAT, adj. et p. vl. Joncbé.

Éty. de *e*, de *jonc* et de *at*, muni, pourvu, couvert de jonc. V. *Jounc*, R.

EL

EL, vl. Employé quelquefois pour *en el*, en lui, dans le, pour *et el*, et le.

EL, **ELA**, **EOU**, désinence diminutive, prise du lat. *ellus*, *ella*, qui représente en petit, l'objet désigné par le radical, comme: *Maigr-in-el*, *Jouv-enç-el*, *Pastour-el*, *Tin-el*, *Tourdour-el*, *Tourt-el*, etc., qui sont de véritables diminutifs de *Maigra*, *Jouve*, *Pastour*, *Tina*, *Tourdoura*, *Tourta*, etc.

Tels sont les diminutifs dont personne n'a jamais contesté l'existence; mais il en est une longue série d'autres qui ne nous paraissent plus tels, parce que leurs positifs étant tombés en désuétude, ils sont devenus eux-mêmes, en apparence du moins, des positifs; de ce nombre sont *agnel*, *agneou*, dérivé du lat. *agnellus*, dim. de *agnus; cellula*, dim. de *cella*, lat. *espatula*, dim. de *spata*, lat. *mamella*, dim. du lat. *mamma*: *Anel*, de *Annulus; Virgula* de *Virga; Burel*, *Bureou*, de *Bura*; *Toumbel*, *Toumbeou*, de *Toumba*, etc., etc.

EL, s. m. (èl), dl. et bas lim. Pour œil. V. *Uelh*.

La sou non gausa pas s'aprocha de son el.
Bergoing.

A belis els besens, devant tout le monde.

EL, vl. En, au, dans: *Prexicans el desert*, prêchant dans le désert.

EL, art. vl. *El*, esp. Lui, *eli*, eux, *eou*, *eu*, *el mezeis*, lui-même, *elh*, vl.

Éty. du lat. *illum*, *ellum*.

EL, pron. pers. sig. **ELLA**, f. sing. **ELOUS**, m. pl. **ELLAS**, f. pl. **ELHES**. pl. des deux genres. *El*, esp. *Ell*, cat. Le, lui, elle, eux, elles, *eou* est formé de *il*, par le changement de *l* en *ou*.

Éty. du lat. *ille*, *illa*.

EL, vl. Est souvent employé comme art. m. au datif.

El *capitoli*, *lendema* el *dia clar*.

Au Capitole, le lendemain au jour clair.

EL, **ELA**, désinence qui a son analogue dans le latin *alis*, comme *al*, et qui ajoute la même signification aux mots qu'il sert à composer. V. *Al*.

Carn-el, de *carnalis*, formé de *carn*, chair, et de *el*, qui tient à la chair.

Mort-el, de *mortalis*, qui tient, qui appartient à la mort.

Sensu-el, de *sensualis*, qui tient aux sens.

Tempour-el, de *temporalis*, qui a rapport au temps.

ELA

ELA, désinence qui sert à former des noms ordinairement abstraits, et exprimer des suites, des séries, ce qui suppose des développements ultérieurs et subséquens, ce qui les a fait appeler *subsécutifs*, par Butet, de ce nombre sont:

Tut-ela, de *tutum*, *tueri*, défendre.

Curat-ela, de *curatum*, *curare*, soigner.

Sequ-ela, de *sequi*, suivre.

Quer-ela, de *queri*, se plaindre.

Parent-ela, de *parentis*, gén. de *parens*, parent.

Cand-ela, de *candere*, être embrasé.

ELA, pron. pers. s. f. (èle); **ELHA**, **ELLA**, vl. *Ella*, cat. esp. port. ital. Elle.

Éty. du lat. *illa*, *ella*.

ELACIO, s. f. vl. **ELACION**. *Elazione*, ital. Elévation, hauteur, orgueil.

Éty. du lat. *elatio*, m. s.

ELAGAGE, s. m. (elagádge). Élagage, l'action d'élaguer, son produit. Garc.

ELAGAR, v. a. (elagá). Elaguer, retrancher les branches inutiles. Garc.

ELAINA, s. f. (élaïne). *Elaine*, principe immédiat qui ressemble à de l'huile incolore et presque inodore, qu'on retire de la graisse de porc, d'homme, de mouton, de bœuf, du beurre, de l'huile, etc.

Éty. de *élaine*, formé du grec ἔλαιον (élaion), huile.

M. Chevreul, découvrit ce principe vers la fin de l'année 1813, dans la graisse de porc.

ELAISSE FAIRE, (faïré elaïssé), dl. *Faire elaisse*, pour *tira et laissa*, tenir au filet, tenir le bec dans l'eau; expressions figurées, dire, faire attendre longtemps quelque chose, et en attendant, laisser en peine; faire endêver ou dépiter un enfant. Sauv.

ELAM, vl. Pour *ela-me*, elle me.

ELAMBIC, vl. V. *Alambic*.

ELAMES, s. m. vl. Eléments. V. *Element*.

ELAN, Garc. V. *Eslan*.

ELANÇAMENT, s. m. (elançaméin); **ESLANÇAMENT**, **LANÇADA**, **ELANS**. Elancement, mouvement impétueux, douleur pulsative et aiguë. V. *Van* et *Esvan*.

Éty. de *elançar* et de la term. *ment*. Voy. *Lanç*, R.

ELANÇAR S', v. r. (s'elançá); **S'ESLANÇAR**, **S'ELANÇAR**. *Lanciare*, ital. S'élancer, se lancer avec impétuosité, dans le sens neutre, il signifie sentir des élancements.

Éty. de *lança*, lance, et de la term. act. *ar*, jetter comme une lance. V. *Lanc*, R.

ELANÇAT, **ADA**, adj. et p. (elançá, áde); **ESLANÇAT**. Elancé, ée; qui a la taille effilée; efflanqué, en parlant d'un cheval.

ELARGIR, V. *Eslargir*.

ELAS, pron. pers. f. pl. (èles); **ELHAS**, **ELLAS**, vl. *Elles*, cat. *Ellas*, esp. port. Elles.

ELASTICITAT, s. f. (elasticitá); *Elasticità*, ital. *Elasticidad*, esp. *Elasticidade*, port. *Elasticitat*, cat. Elasticité, propriété de certains corps qui leur fait reprendre leur forme naturelle après l'avoir perdu par l'effet d'une violence quelconque.

Éty. du lat. *lasticitas*, *tatis*.

Saint Gravesande est le premier physicien qui ait étudié les lois de l'élasticité (XVIIIme siècle).

ELASTIQUE, **ICA**, adj. *Elastic*, cat. *Elastico*, ital. esp. port. Elastique, qui a du ressort.

Éty. du lat. *elasticus*, m. s. dérivé du grec ἐλαστὴς (élastès), formé du verbe ἐλαύνειν (élaunéin), pousser, agiter.

ELAURAR S', v. r. (s'élooura), d. bas lim. et impr. **S'ELOOURA**. S'égueuler, ouvrir outre mesure la bouche pour crier plus fort; s'égosiller. V. *Esgousilhar s'*.

Me sei elooura per vous souna, Béron. c'est-à-dire, *me siou elaurat per vous sounar*, je me suis égosillé pour vous appeler.

Éty. de *e* priv. de *aura*, pour *labra*, lèvre, et de l'act. *ar*, se déchirer les lèvres. Voy. *Lebr*, R.

ELAURAT, **ADA**, adj. et p. (eloourá, áde), et impr. **ELOOURA**, d. bas lim. Qui a une grande bouche. V. *Labr*, R.

ELAURIT, **IDA**, adj. et p. (eloouri, ide), d. bas lim. et impr. **ELOOURI**, **OLOOURI**. On le dit du bois vermoulu, dans lequel on observe de gros trous. V. *Labr*, R.

ELAVASSA, s. f. (elavásse), et

ELAVASSI, s. m. (elavássi), d. bas lim. Averse. V. *Lav*, R. et *Raissa*.

ELAVAT, s. m. (elová), d. bas lim. La première des quatre espèces de panaris, qui n'occupe que les téguments, *Mald'aventure*. Béron.

ELAVAT, **ADA**, adj. et p. (elavá, áde), d. bas lim. et impr. **ELOVA**. On le dit des soupes et des ragoûts dans lesquels l'eau abonde, qui sont *lavés*. V. *Lav*, R.

ELB

ELBA, (èlbe); *Elba*, ital. esp. Elbe, grand fleuve d'Allemagne, qui a sa source au Mont-des-Géants, sur les confins de la Bohême et de la Silésie, et se jette dans la mer d'Allemagne au N.-O. de Hambourg.

Éty. du lat. *Albis*.

ELBORCIR, v. a. vl. Forcer.

Per la porta Cerdana cuideron elborcir.
V. 5189.

Par la porte Serdane ils crurent forcer.
Hist. de la Crois. contre les Albig.

ELBUF, s. m. (elbúf). Elbeuf, drap fabriqué dans la ville de ce nom.

ELD

ELDESSA, nom de lieu, vl. pour **ELDESSAN**. Audessan, ancien château de Provence.

ELE

ELE, vl. Elle.

ELECRUM, s. m. vl. Nom d'une plante. V. *Eboric*.

ELECTIO, vl. V. *Election*.

ELECTION, s. f. (electie-n); **ELECTIEN**. *Elecció*, cat. *Elezione*, ital. *Eleccion*, esp. *Eleição*, port. Election, action d'élire, choix fait par plusieurs personnes; action par laquelle Dieu a prédestiné ses élus; choix d'un domicile.

Éty. du lat. *electionis*, gén. de *electio*. V. *Leg*, R. 2.

Dans les élections, ceux qui acceptent les charges, dont ils ne sont pas capables, sont autant blamables que ceux qui les leur donnent à la volée: les uns témoignent peu de sagesse et de probité en leur élections, et les autres beaucoup de folie en la bonne opinion qu'ils conçoivent d'eux-mêmes, et tous ensemble témoignent peu d'affection et moins d'attachement à la chose publique, que nous devons toujours préférer à nos propres intérêts. César de Roquefort, Dict. Général.

ELECTIU, IVA, adj. vl. *Electiu*, cat. *Electivo*, esp. port. *Elettivo*, ital. Electif, ive.

ELECTOUR, s. m. (electóur); *Elettore*, ital. *Elector*, esp. cat. *Eleitor*, port. Electeur, qui a le droit de concourir à une élection.

Éty. du lat. *elector*, m. s. V. *Leg*, R. 2.

ELECTOURAL, ALA, adj. (electourál, ále); **ELECTOURAU**. *Elettorale*, ital. *Electoral*, esp. cat. *Eleitoral*, port. Electoral, ale; qui appartient à l'électeur ou aux électeurs.

Éty. du lat. *electoralis*, m. s. Voy. *Leg*, Rad. 2.

ELECTRE, s. m. vl. *Electre*, anc. cat. *Electro*, esp. *Elettro*, ital. Electre, composition d'or et d'argent.

Éty. du lat. *electrum*, ambre.

ELECTRICITAT, s. f. (electricitá); *Electricitat*, cat. *Elettricità*, ital. *Electricidad*, esp *Electricidade*, port. Electricité, propriété d'attirer ou de repousser qu'acquièrent certains corps par le frottement; effet du feu électrique, ce feu même.

Éty. du lat. *electrum*; dérivé du grec ἤλεκτρον (électron), nom qui désignait l'ambre, substance sur laquelle on a reconnu les premiers phénomènes électriques.

C'est du temps de Thalès, contemporain de Platon, que cette découverte fut faite, c'est-à-dire, qu'on s'aperçut qu'en frottant l'ambre elle acquérait la propriété d'attirer à elle les petits corps qu'on lui présentait; mais ce n'est qu'en 1746, qu'on a fait le premier essai des grands effets que peut produire le fluide électrique.

Au XVI[me] siècle, Gilbert, physicien anglais, découvrit plusieurs substances qui ont la même propriété que l'ambre.

Au XVII[me] Otto de Guesicke, bourmestre de Magdebourg, inventa la première machine électrique, qu'il fit avec un globe de soufre. Il découvrit l'attraction et la répulsion de l'électricité, ainsi que le pétillement et la lumière électrique.

En 1720, Gray, reconnut qu'il y avait des corps conducteurs du fluide électrique, tandis que d'autres ne jouissent pas de cette propriété, il inventa l'isoloir, soupçonna l'identité de la foudre avec le fluide électrique et s'aperçut de la propriété des pointes.

En 1740, Boze, substitua un globe de verre à celui de soufre, et il ajouta un conducteur métallique isolé.

Dufay, reconnut l'existence de deux fluides qu'il nomma *vitré* et *résineux*.

En 1746, Muschenbroeck, découvrit par hasard la bouteille de Leyde.

A peu près à la même époque, Nollet et Jalabert découvrirent l'influence de l'électricité sur l'économie animale et végétale.

En 1746, Ramsden, substitue le plateau de verre au globe, dans la machine électrique.

Franklin, démontra que le fluide électrique était le même que celui du tonnerre; il inventa le paratonnerre, dont la première expérience fut faite en 1752, par M. Dalibard, il ne reconnaissait qu'un fluide, positif ou négatif.

Les autres découvertes sont moins importantes.

ELECTRIQUE, ICA, adj. (electriqué, ique); *Elettrico*, ital. *Electric*, cat. *Electrico*, esp. port. Electrique, qui reçoit et communique l'électricité ou qui y a rapport.

Éty. du lat. *electricus*.

ELECTRISABLE, ABLA, adj. (electrisáblé, áble); *Electrisable*, cat. *Electrizable*, esp. Electrisable, qui peut être électrisé, qui en est susceptible.

Éty. de *electris* et de *able*.

ELECTRISAR, v. a. (electrisá); *Electrisar*, cat. *Elettrizzare*, ital. *Electrizar*, esp. port. Electriser, communiquer la faculté électrique.

Éty. du lat. *electrum, i*, électricité, et de *ar*, avec le *s* euphonique.

ELECTRISAT, ADA, adj. et p. (electrisá, áde); *Electrizado*, port. Electrisé, ée; à qui on a communiqué de l'électricité; fig. enchanté, ravi, enthousiasmé.

ELECTUARI, s. m. (electuári); *Electuario*, esp. port. *Electuari*, cat. *Elettuario*, ital. Electuaire.

Éty. du lat. *electuarium, ab electione rerum quibus conficitur, dictum*; de *eligere*, choisir. V. *Leg*, R.

ELECTUARIS, vl. **LECTUARI**, **LECTOARI**, **LACTOARI**. V. *Electuari*.

ELEFANCIA, vl. *Elephantiasis*, esp. cat. V. *Elephacia* et *Elefancia*.

ELEFANT, *Elefant*, cat. V. *Elephant*.

ELEGAMMENT, adv. (elegamméin); *Elegantmènt*, cat. *Elegantemente*, ital. esp. port. Elégamment, avec élégance.

Éty. du lat. *eleganter*, ou de *eleganta* et de *ment*, par la suppression de la syll. *ta*. V. *Leg*, R. 2.

ELEGANÇA, s. f. (elegánce); **ELEGANSA**. *Eleganza*, ital. *Elegancia*, esp. port. Elégance, recherche dans la parure, agrément dans les formes, délicatesse de goût, tact dans les arts, choix, politesse, grâce des expressions.

Éty. du lat. *elegantia*, m. s. formé de *legere*, choix. V. *Leg*, R. 2.

ELEGANT, ANTA, adj. (elegán, ánte); **ALEGANT**. *Elegant*, cat. *Elegante*, ital. esp. port. Elégant, ante; qui a de l'élégance, on le dit subst. d'un homme recherché dans sa parure.

Éty. du lat. *elegantis*, gén. de *elegans*. V. *Leg*, R. 2.

ELEGANTISA, s. f. (elegantise). Elégance outrée, vice de l'élégant. Garc.

ELEGER, vl. *Eleger*, anc. cat. Voy. *Elegir*.

ELEGIA, s. f. (eledgie); *Elegia*, ital. esp. port. cat. Elégie, poëme dont les plaintes et la douleur sont le principal caractère.

Éty. du lat. *elegia*, formé du grec ἔλεγος (élegos), complainte.

On attribue l'invention de ce poëme, les uns à Callimaque, grec, les autres à un certain Théocles, de Naxi, et le mot français, élégie, à Lazare de Baïf, sous le règne de François I[er].

Tibulle, Ovide, Properce, se sont distingués dans ce genre de poésie parmi les latins, et l'abbé le Blanc, Arnaud, Ménage, M[me]. de la Suze, Desportes et M[me]. Deshoulières, chez nous.

ELEGIDOR, s. m. vl. **ELEGIDOR**. *Elegidor*, anc. esp. Electeur. V. *Electour*.

ELEGIMEN, s. m. vl. *Eleggimento*, ital. Election.

ELEGIR, v. a. vl. **ELIGIR**, **ELEGER**, **ESLIRE**, **ESLIR**. *Elegir*, cat. esp. *Eleggere*, ital. *Eleger*, port. Elire, choisir. V. *Elire*.

Ety. du lat. *eligere*, m. s. V. *Leg*, R. 2.

ELEGIT, adj. et p. vl. **ELET**, **ELEGUT**. Elu. V. *Leg*, R. 2.

ELEGRON, vl. Ils ou elles élurent. Voy. *Eligir*.

ELEGUT, vl. V. *Eligit* et *Leg*, R. 2.

ELEIS, pron. pers. pl. des deux genres. **ELS**, **IS**, **I**, **ELEI**. Eux, elles.

ELEISH, part. de *elegir*, vl. Élu. Voy. *Elegit* et *Leg*, R. 2.

ELEMENS, s. m. vl. **ELEMENTIERS**. L'air, le ciel. V. *Elements*.

ELEMENT, s. m. (élément); *Element*, all. cat. *Elemento*, ital. esp. port. Elément, corps simple, qui entre dans la composition des autres; état ou situation naturelle d'une chose.

Éty. du lat. *elementum*, m. s.

ELEMENTAL, adj. vl. V. *Elementari*.

ELEMENTAR, adj. vl. ELEMENTAL. *Elementar*, cat. V. *Elementari*.
ELEMENTAR, v. a. vl. *Elementar*, anc. esp. *Elementare*, ital. Composer d'éléments.
ELEMENTARI, ARIA, adj. (elementári, ària); *Elementare*, ital. *Elementar*, esp. cat. *Elemental*, port. Elémentaire.
Éty. du lat. *elementaris*.
ELEMENTS, s. m. pl. (éléméns). Élémens, les anciens ne regardaient comme éléments ou corps simples, que l'air, l'eau, la terre et le feu. La chimie et la physique modernes, en décomposant ces corps, ont prouvé qu'ils n'étaient point élémentaires, mais bien des composés plus ou moins complexes. V. *Er*, *Terra*, *Aigua* et *Fuech*.
ELEMENTAT, ADA, adj. et p. vl. Composé d'éléments.
ELEMENTIERS, s. m. pl. vl. Les éléments. V. *Elements*.
ELEMOSINA, s. f. vl. ELIMOSINA. *Elemosina*, anc. esp. *Limosina*, ital. Aumône.
Éty. du lat. *elemosina*.
ELENA, V. *Helena*.
ELENEGAR, v. n. vl. Perdre haleine, baleiner, haleter. V. *Halen*, R.
ELEONORA, nom de femme (eleonóre); LEONORA, LORA. *Eleonora*, ital. *Elienor*, cat. *Eleonor*, esp. Eléonore.
Éty.
Patr. Sainte Éléonore, martyre en Irlande, que l'Eglise honore le 29 décembre.
ELEPHANCIA, s. f. vl. ELEFANCIA. *Elefancia*, cat. esp. *Elephancia*, port. *Elefansia*, ital. Eléphantiasis, maladie de la peau qui la rend rude comme celle de l'éléphant.
Éty. du lat. *elephantiasis*.
ELEPHANT, s. m. (éléfân); ALEFAN, ELEFANT, ALAFANT. *Elephas*, lat. *Elephant*, all. *Elefante*, ital. esp. *Elefant*, cat. *Elephante*, port. Eléphant, *Elephas maximus*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Pachydermes dont on distingue deux espèces :
L'éléphant des Indes, dont la surface des dents mollaires présente des rubans placés à côté les uns des autres, et l'éléphant d'Afrique dont les mêmes parties offrent des lozanges au lieu de rubans.
On trouve la première espèce dans toutes les parties Méridionales de l'Inde et dans les îles voisines; et la seconde depuis le Cap-de-bonne-Espérance jusqu'au Sénégal.
Éty. du lat. *elephantus*, dérivé du grec ἐλέφας (elephas).
L'éléphant est le plus gros des quadrupédes connus ; ses petits portent le nom de *fans*, son cri celui de *baret* ou *barret*, et ses dents *canines* ou *œillères*, qui fournissent l'ivoire, celui de défenses; sa femelle se nomme *éléphante*.
On prétend que le premier éléphant que l'on ait vu en France, fut envoyé à Charlemagne, en 786 ou 797, par le calife Haroun-Al-Raschid.
Les dents de l'éléphant non débitées portent le nom de *marfil* ou *morfil*.
ELEPHANTA, s. f. vl. ELEPHANTESSA. Eléphante, la femelle de l'éléphant.
ELEPHANTESSA, s. f. vl. *Elefantessa*, cat. V. *Elephanta*.
ELEPHANTIN, adj. vl. *Elefanti*, cat. *Elefantino*, esp. ital. *Eléphantin*, d'éléphant.
Éty. du lat. *elephantinus*, m. s.
ELESCA, vl. Qu'il ou qu'elle choisisse. V. *Eligir*.
ELESIR, vl. V. *Elire* et *Leg*, R. 2.
ELEST, ESTA, adj. vl. Elu, ue. Voy. *Leg*, R. 2.
Éty. du lat. *electa*.
ELEVACIO, vl. *Elevació*, cat. V. *Elevacion*.
ELEVAMENT, vl. V. *Eslevament*.
ELEVAR, v. a. (elevá); ESLEVAR, LEVAR, HAUSSAR, ENHAUSSAR. *Elevare*, ital. *Elevar*, esp. port. *Eslevar*, cat. Elever, lever en haut; donner plus d'élévation, accorder des honneurs, des dignités, donner des louanges : *Levar ou elevar la voix*, élever la voix, parler plus haut que de coutume, dresser, bâtir, faire naître une contestation; pour nourrir, éduquer. V. *Eslevar* et *Educar*.
Éty. du lat. *elevare*, m. s. V. *Lev*, R.
ELEVAR S', v. r. S'ESLEVAR. *Elevar se*, port. S'élever, se porter plus haut ; se prononcer, se déclarer contre. V. *Lev*, R.
ELEVAT, ADA, adj. et p. (elevá, áde) ; ESLEVAT. *Elevado*, esp. port. *Elevad*, cat. Elevé, ée; haut placé, pouls élevé, dont les battements sont plus vifs et plus forts en parlant du pouls; fig. grand, sublime.
Éty. du lat. *levatus*, m. s. V. *Lev*, R.
ELEVATIO, vl. V. *Elevation*.
ELEVATION, s. f. (elevatie-n) ; ESLEVATION, ELEVATIEN. *Elevation*, all. *Elevazione*, ital. *Elevacion*, esp. *Elevoção*, port. *Elevació*, cat. Elévation, action d'élever ou état de ce qui est élevé; action de s'élever, de parvenir; grandeur de courage, noblesse de sentiments, action de lever l'hostie consacrée.
Éty. du lat. *elevationis* gén. de *elevatio*. V. *Lev*, R.
ELEVATIU, IVA, adj. vl. *Élévatif*, propre à élever, à soulever.
ELEVO, V. *Eslevo*.
ELEXIR, Garc. V. *Elixir*.

ELH

ELH, art. m. s. vl. et pr. pers. V. *El*.
ELHA, vl. V. *Ela*.
ELHAUCEJAR, v. imp. vl. Éclairer, faire des éclairs. V. *Eslioussiar*.
Éty. de *elhau*, formé de *elh*, œil, de *au* et de *ejar*. V. *Ocul*, R.
ELHOUN, s. m. (eillóun), d. bas lim. Petit œil, œil mignon. V. *Velhoun* et *Ocul*, R.
ELHS, art. m. pl. vl. V. *Els*.

ELI

ELI, dl. Pour lis. V. *Yeri*.
ELI, pr. vl. Eux, on le trouve aussi pour Héli, Elie.
ELI SAUVAGE, s. m. Nom que porte, dans le département de l'Hérault : le *Pancratium maritimum*, Lin.
ELIAZAR, n. pr; vl. Eléazar.
ELIGIBLE, IBLA, adj. (elidgiblé, ible) ; *Elegible*, cat. esp. *Elègivel*, port. *Eligibile*, ital. Eligible, qui peut être élu, qui a les conditions requises pour cela.
ELIGIBLE, adj. m. (elidgiblé) ; *Eligibile*, ital. *Elegible*, esp. *Elegivel*, port. Eligible.
Éty. du lat. *eligere*. V. *Leg*, R. 2.
ELIGIDOR, vl. V. *Elegidor*.
ELIGIR, vl. V. *Eleger*.
ELIMINAR, v. a. (eliminá) ; *Eliminar*, port. Expulser, mettre dehors ; retrancher, ôter de.
Éty. du lat. *eliminare*, de *e* priv. de *limen, inis*; seuil, et de *ar*, mettre hors du seuil, à la porte. V. *Lim*, R. 2.
ELIMINAT, ADA, adj. et p. (eleminá, áde) ; *Eliminado*, port. Eliminé, ée. V. *Lim*, Rad. 2.
ELIMOSINA, vl. V. *Elemosina*.
ELIO, nom d'homme (élie) ; *Elia*, ital. *Elias*, esp. Elie.
Éty. de l'hébreu *Eliiahou*, qui signifie mon Dieu et Jéhovah.
Patron. L'Eglise honore 19 saints de ce nom.
ELIONOR, nom de femme, vl. *Elionor*, cat. Eléonore. V. *Eleonora*.
ELIOU, dl. Même sign. que *Eslious*, v. c. m.
ELIPSE, s. m. (elipsé); *Elipse*, cat. esp. *Ellisse*, ital. *Ellipse*, port. Ellipse, courbe qu'on forme en coupant obliquement un cône.
En terme de grammaire; *Elipsis*, cat. esp. ellipse, retranchement d'un ou de plusieurs mots qui seraient nécessaires pour la régularité de la construction.
Éty. du lat. *elipsis*, m. s.
ELIPTIQUE, ICA, adj. (eliptiqué, icá) ; *Eliptic*, cat. *Eliptico*, esp. *Ellittico*, ital. *Elliptico*, port. Elliptique, qui tient de l'ellipse.
ELIRE, v. a. (eliré); ELESIR, CHAOUSIR, ELEGIR. *Eleggere*, ital. *Elegir*, esp. *Eleger*, port. anc. cat. Elire, faire une élection ; choisir un domicile.
Éty. du lat. *eligere*, m. s. V. *Leg*, R. 2.
ELISA, nom de femme (elisà) ; *Elisa*, ital.
Éty.
Patr.
ELISABETH, nom de femme (elisabèt) ; ELISABEOU, BABEOU, BABET, ISABELLA, ISABEOU, dim. BABELOUN, ELISABELOUN, BELOUN. *Elisabetta*, ital. *Isabel*, esp. Elisabeth.
Éty. Ce nom est composé de deux mots hébreux, qui signifient *Dieu du serment* ou *mon Dieu est le serment*. M.
Patr. L'Eglise honore 10 saintes de ce nom mais la patronne ordinaire est sainte Elisabeth, mère de saint Jean-Baptiste, dont on fait la fête le 10 février et le 3 novembre.
ELISEO, nom d'homme (elisée) ; *Eliseo*, ital. esp. Elisée.
Éty.
Patr. Saint Élisée, prophète en Palestine, dont l'Eglise honore la mémoire, le 14 juin.
ELISION, s. f. (elisi-ein) ; *Elisione*, ital. *Elisão*, port. Elision.
Éty. du lat. *elisionis* gén. de *elisio*, m. s. V. *Les*, R.
ELISSAT, dl. V. *Esfoulissat*.
ELITO, s. m. (elite). Elite, choix, ce qu'il y a de meilleur, de plus parfait, de plus vaillant.
ELITROPIA, s. f. vl. *Heliotropio*, esp. *Heliotropia*, port. *Elitropia*, ital. Héliotrope, sorte de pierre.
Elitropia *es peira vert*. Eluc.

Éty. du grec ἥλιος (hélios), et τρόπος (tropos).

ELIX, s. m. vl. Lis blanc. V.

ELIXIR, s. m. (élixir); **ELISSIR, ELEXIR.** *Elisire*, ital. *Elixir*, esp. port. all. cat. Liqueur spiritueuse plus ou moins chargée de principes résineux, de principes odorants, etc.

Éty. du grec ἕλκω (elkô), je tire, j'extrais, ou de ἀλέξεω (alexeô), secourir; James fait dériver ce mot de l'arabe *al-ecsir* ou *al-eksir*, chimie, préparation chimique.

On croit que les élixirs ne furent inventés qu'après qu'Arnaud de Villeneuve eut fait connaître l'esprit de vin.

ELIZADURA, s. f. vl. Enduit, chose qui rend uni, Lis. V. *Lis*, R.

ELL

ELL, vl. V. *El*.

ELLA, **ELA, ELHA, IL, ILL, ILH, LEI, LEIS, LIEIS, LYEIS.** Pron. pers. fém. de la troisième personne au sign. employés indistinctement comme sujets ou régimes, dans le vl. avec ou sans préposition, elle. On trouve aussi ce mot dans le sens de *de* et *la*.

ELLA, pr. pers. fém. de la troisième personne (éle); *Ella*, ital. esp. port. Elle.

Éty. du lat. *illa*, *ipsa*.

ELLEBORI, s. m. vl. V. *Elleboro*.

ELLEBORO, s. m. *Elleboro*, port. ital. *Eleboro*, esp. *Elebor*, anc. cat. V. *Varaire*.

Éty. du lat. *helleborus*, m. s. et dérivé du grec ελειν (éléin), faire mourir, et de βορα (bora), aliment, aliment qui tue.

ELLEIS, pr. pers. pl. des deux genres, employé au lieu de *ellous* et de *ellas*. Eux, elles.

Éty. du lat. *illi*.

ELLIPSE, s. m. (elipsé); *Ellissi*, ital. *Elipse*, esp. *Ellipse*, port. Ellipse, ligne courbe, appelée vulgairement ovale, et qui est une des sections du cône; en terme de grammaire, retranchement d'un ou de plusieurs mots dans le discours.

Éty. du latin *ellipsis*, dérivé du grec ἔλλειψις (elléipsis), défaut, dérivé de λείπω (léipô), manquer, être moindre, parce que les carrés des ordonnées, dans l'ellipse, sont moindres que les rectangles.

ELLIPTIQUE, ICA, adj. (eliptiqué, ique); *Ellittico*, ital. *Eliptico*, esp. *Elliptico*, port. Elliptique, qui tient de l'ellipse.

Éty. du lat. *ellipticus*, m. s. V. *Ellipse*.

ELLOUS, pr. pers. pluriel de *el* ou. Eux.

ELLUMENAR, vl. V. *Illuminar*.

ELLUMINAR, v. a. (ellumina), dl. Illuminer. V. *Illuminar*, éclairer, V. *Esclarer*; enluminer, V. *Enluminar*.

ELLUMINAYRE, vl. V. *Illuminador*.

ELM

ELM, s. m. (èlm); *Elm*, cat. *Yelmo*, esp. *Elmo*, ital. V. *Elme*.

ELME, s. m. vl. **ELM.** *Elmo*, ital. *Heaume*, pièce de l'armure défensive destinée à couvrir la tête et la face.

Elm de salut, *galea salutis*, casque de salut.

Éty. de la basse latinité *helmus*, qui se trouve dans les lois ripuaires, pour *galea*, casque.

ELO

ELOGEO, s. m. Alt. d'*Elogi*, v. c. m.

ELOGI, s. m. (elódgi); **ESLOGI, ELOGEO, ELOGE.** *Elogio*, ital. esp. port. *Elogi*, cat. Eloge, louange d'une personne ou d'une chose; discours à la louange, panégyrique.

Éty. du lat. *elogium*, dérivé du grec ἐλλογέω (ellogueô), imputer, mettre en ligne de compte, dont la racine est λέγω (légô), dire, parler. V. *Log*, R.

ELOQUEN, adj. vl. *Eloquent*, cat. Voy. *Elouquent*.

ELOQUENCIA, et.

ELOQUENSA, vl. V. *Elouquança*.

ELOQUENT, vl. V. *Elouquant*.

ELOQUENTIA, vl. V. *Elouquança*.

ELOUAGNAMENT, Garc. V. *Esluegnament*.

ELOUCAMMENT, V. *Elouquemment*.

ELOUCANSA, V. *Eloucansa*.

ELOUCANT, V. *Elouquent*.

ELOUQUANÇA, s. f. (elouquánce); **ELOUCANSA, ELOUQUANÇA.** *Eloquenza*, ital. *Eloquencia*, cat. esp. port. Eloquence, l'art de bien dire, de toucher, de persuader.

Éty. du lat. *eloquentia*, le même, formé de *eloqui*, dire, parler s'énoncer. V. *Locut*, Rad.

Platon exposa les lois de l'éloquence dans son *Gorgias*; et Aristote, dans son livre *de la Rhétorique*.

Les Grecs attribuent l'invention de cet art à Hermès ou Mercure, qu'ils élevèrent au rang des Dieux, il leur enseignait cet art vers l'an 1846, avant J.-C.

ELOUQUANT, ENTA, adj. (elouquánt, ánte); **ELOUCANT.** *Eloquente*, ital. esp. port. Eloquent, ente, qui a de l'éloquence.

Éty. du lat. *eloquens*, *entis*. V. *Locut*, R.

ELOUQUEMMENT, adv. (elouqueimméin); **ELOUCAMMENT.** *Eloquentemente*, ital. esp. port. *Elocuelment*, cat. Eloquemment, avec éloquence.

Éty. Sync. de *elouquentament*, fait de *elouquenta* et de *ment*, d'une manière éloquente, ou du lat. *eloquenter*, même sign, V. *Locut*, R.

ELOUQUENT, ENTA, adj. (eloucan, ánte); *Elocuent*, cat *Elocuente*, esp. *Eloquente*, ital. Eloquent, ente, qui a de l'éloquence.

ELOUS, pron. pers. pl. (élous); *Eleis*, *es*. Ils, eux.

ELR

ELRE, s. m. vl. Lierre.

Éty. du lat. *hereda*, m. s.

ELS

ELS, art. m. pl. vl. **ELHS.** Les, aux.

ELS, pr. pers. m. troisième pers. du pl. vl. *Ells*, cat. *Ellos*, esp. *Elles*, port. Ils, eux, les.

ELS, vl. Pour *e los*, et les, et leur.

E los pes e las cambas e los braces els ditz. V. 5866.

Et les pied et les jambes et les bras et les doigts. Hist. de la Crois. contre les Albig.

ELSAMENS, adv. (elsaméim); vl. *Insieme*, ital. Ensemble.

Éty. du lat. *insimul*. V. *Simil*, R.

ELU

ELU, s. m. (elú); *Electo*, port. Elu, prédestiné à la vie éternelle; tout homme qui a été choisi à la pluralité des voix, dans un corps ou une assemblée, pour remplir quelque fonction ou exercer quelque charge.

Éty. du lat. *electus*, choisi: *Leis elus*, les élus, les bienheureux. V. *Leg*, R. 2.

ELU, s. m. d. bas lim. Autrefois, un grand nombre de journaliers, qui n'avaient pas d'asile, et qui couchaient dans les avant fours. C'était donc une injure de dire à quelqu'un: *Sei un elu*, tu es un élu de four. Béron.

ELUCIDARI, s. m. vl. Éclaircissement, explication: *Elucidari de las proprietatz de totas res naturals*, est le titre d'un ouvrage en langue romane, souvent cité.

ELUDAR, V. *Esquivar*.

ELUGORAR, v. n. vl. **ELUMENAR.** Illuminer. V. *Alugorar* et *Luc*, R.

ELUMENAR, vl. V. *Illuminar* et *Luc*, Rad.

ELV

ELVE, s. m. (èlvé). Nom nicéen, du choucas: *Corvus monedula*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Plénirostres (à bec plein).

ELVIRA, nom de femme (èlvire). Elvire, on ne connaît pas de sainte de ce nom.

ELY

ELYTROPIA, vl. V. *Heliotropo*.

ELZ

ELZE, dl. V. *Eouse*.

ELZEAR, nom d'homme, Elzéar.

Éty. du lat. *Elzearius*.

Patr. de saint Elzéar de Sabran, 18 juin et 27 septembre.

ELZIERA, dl. V. *Eousiera*.

EM

EM .... Cherchez par *Im* ... les mots qui manquent à *Em*...

EM, vl. Employé pour *sem*, nous sommes, du lat. *sumus*, *siam*.

Éty. du grec εἰμί (éimi), m. s.

EM, **EMPT**, radical pris du latin *emere*, *emo*, *emtum*, *emptum*, lever, enlever, ôter, acheter, qu'on fait dériver de *e* et de *meus*, *quia qui quid à me emit*, *è meo facit suum*; ou du grec ἐμός (émos), mon, ma, mien, d'où: *redemptour*, rédempteur, *redemptio*, rédemption, *exemptus*, exempt, *exemptio*, exemption.

De *exemptus*, par apoc. *Exempt*, *Exemptar*, *Exempt-at*.

De *exemptionis*, par apoc. *Exemption*.

De *redemptor*, *redemptour*: *Red-emer*, *Red-ebre*, *Red-ems*, *Redim-ar*, *Re-em-ador*, *Re-embr-e*, *Re-em-er*.

De *redemptionis*, par apoc. *Redemption, Redempcio, Redempt-or, Rendencio, Arr-embr-ar, Ra-encion, Ra-ençon, Ra-anson, Re-ems-os, Re-enzon, Rez-en-son, R-ançoun, R-ançoun-ar, Re-sems-om, Rez-emps-o, Rez-em-ut, Rez-esm-er, R-eczon, R-esm-er, Rez-em-er, Rez-em-edor, Rez-em-eire, Rez-em-it, R-eim-ar, R-eim-er, R-eim-ut, R-emps-it, R-en-dor, Rez-esm-os.*

EM, pron. pers. d. béarn. *Em*, cat. Me. V. *Me* et *Mi*.

EMA

EMAGE, s. m. vl. EMAGENA. Image, statue, idole. V. *Imigi*.

EMAGENA, vl. V. *Image* et *Ymagena*.

EMAGENAR, vl. V. *Imaginar*.

EMAGENASSIO, s. f. vl. V. *Imagination*.

EMAGENCAR, v. a. (emodzeincá), d. bas lim. Ebourgeonner, supprimer de la vigne les bourgeons surnuméraires, V. *Esbroutar*; on le dit aussi pour épamprer. V. *Despampar*.

Éty. Ce mot paraît dériver de *e* priv. de *majenc*, de mai, et de *ar*, parce que cette opération se fait en mai.

EMAGINAR, vl. V. *Imaginar*.

EMAGREZIR, v. n. vl. ESMAGREZIR. *Smagrire*, ital. Amaigrir, maigrir. V. *Emmaigrir*.

EMAIES, s. f. pl. (emàïes); vl. Idoles.

EMALH, s. m. (emáil); ESMAUT. *Smalto*, ital. *Esmalte*, esp. port. *Esmalt*, cat. Email, composition de verre et d'oxydes métalliques qu'on applique sur la terre, l'or, le cuivre, etc. comme embellissement; substance dure et blanche qui recouvre les dents.

Éty. de l'ital. *smalto*, le même, dérivé, suivant Mén. du lat. *maltha*, espèce de ciment; Caseneuve le fait venir de l'hébreu *hasmal*, et Denina, de l'allem. *schmelzen*.

L'art d'émailler ou l'art de l'émailleur est très-ancien; on assure que les briques dont les murs de Babylonne étaient construits étaient émaillées.

L'art de peindre sur émail, avec toutes sortes de couleurs, fut découvert en 1632, par un orfèvre de Chateaudun, nommé Jean Toutin, et en 1678, Jean Pelito de Genève, le porta à sa perfection.

Les Etrusques ou Toscans connaissaient la peinture en émail en l'an 620, avant J.-C. et elle était déjà perfectionnée du temps de Porsenna.

EMALHAR, v. a. (emaillá); ESMALHAR. *Smaltare*, ital. *Esmaltar*, esp. port. Emailler, travailler en émail.

Éty. de *emalh* et de l'act. *ar*.

EMAN, s. m. vl. Amende, amendement, réparation. V. *Esmenda*.

Éty. du lat. *emendatio* et *Mend*, R.

EMANAR, v. n. (emaná); DESCENDRE, DERIVAR. *Emanare*, ital. *Emanar*, esp. port. cat. Emaner, sortir, découler de, tirer son origine.

Éty. du lat. *emanare*, formé de *e* pour *ex*, hors de, et de *manare*, couler.

EMANATION, s. f. (emanatie-n), prov. m. EMANATIEN. *Emanazione*, ital. *Emanacion*, esp. *Emanação*, port. *Emanació*, cat. Emanation, action de sortir ou de tirer son origine, de s'exhaler. V. *Sourtir* et *Esvapourar*.

Éty. du lat. *emanacionis*, gén. de *emanacio*. V. *Emanar*.

EMANCIPAR, v. a. (emancipá); ESMANCIPAR, DÉMANCIPAR, DESMANCIPAR. *Emancipare*, ital. *Emancipar*, esp. port. cat. Emanciper, mettre un fils ou une fille hors de la puissance civile que le père et la mère exercent sur eux pendant leur minorité, et les mettre à même de jouir de leurs revenus.

Éty. du lat. *emancipare*, formé de *e*, priv. de *mancipium*, sujétion, et de *are*, ôter de la sujétion; *mancipium*, était le nom que les Romains donnaient aux esclaves pris à la guerre, *manu-capti*. V. *Men*, R.

EMANCIPAR S, v. r. (s'emancipá); S'ESMANCIPAR. S'émanciper, se donner trop de liberté, trop de licences; sortir des bornes du devoir.

EMANCIPAT, ADE, adj. et p. (emancipá, áde); ESMANCIPAT. *Emancipado*, port. Émancipé, ée, qui n'est plus sous le pouvoir paternel, quand aux intérêts civils.

Éty. du lat. *emancipatus*, m. s. V. *Man*, R.

EMANCIPATIO, vl. V. *Emancipation*.

EMANCIPATION, s. f. (emancipatie-n); DEMANCIPATION, ESMANCIPATIEN. *Emancipazione*, ital. *Emancipation*, esp. *Emancipação*, port. *Emancipatió*, cat. Emancipation, acte juridique qui met certaines personnes hors de la puissance d'autrui, on le dit particulièrement des mineurs.

Éty. du lat. *emancipationis*, gén. de *emancipatio*. V. *Man*, R.

EMANIR, v. a. (emoní), d. bas lim. Éveiller quelqu'un de bonne heure. *Iouu vous emonirai doumo doboura*. Béron. c'est-à-dire, *iou vous emanirai douman de bona houra* : réveiller, exciter.

Éty. de *e*, pour *ex*, du lat. *mano*, matin, et de l'act. *ir*, réveiller dès le matin. V. *Matin*, R.

EMANIT, IDA, adj. et p. (emaní, íde); md. Éveillé, spirituel : gaillard, en parlant d'un propos libre. V. *Revelhat*, *Lest* et *Matin*, R.

EMANT, V. *Amant*.

EMARGEAMENT, et

EMARGEAR, V. *Esmargeament* et *Esmargear*.

EMATISTE, s. f. vl. V. *Ametista*.

EMAUGNADA, s. f. (emoouniade), et impr. EMOOUNIADO, d. bas. lim. Soufflet ou coup de poing donné sur la figure. V. *Soufflet*.

Éty. de *e*, de *mougna* et de *ada*, fait sur la mâchoire.

EMAUGNAR, v. a. (emoouniá); et impr. EMOOUGNA, d. bas lim. Rompre., démantibuler la mâchoire, donner un soufflet, un coup de poing sur la figure.

Éty. de *e*, en, sur, de *maugna*, mâchoire, joue. et de l'act. *ar*, frapper sur la joue.

EMAUGUT, UDA, dl. V. *Esmougut*.

EMB

EMBABIAR, dl. V. *Embabouinar*.

EMBABIAT, dl. V. *Embabouinat*.

EMBABOUCHIT, dl. V. *Enrhooumat doou cerveou*.

EMBABOUINAIRE, s. m. (eimbabouinàïré). Flatteur, celui qui caresse pour tromper.

EMBABOUINAR, v. a. (eimbabouiná); EMBABOUIRE, EMBABIAR, EMBABOUTIR, EMBOUSINAR, EMBOUBOUINAR, EMBRICAR, EMBOUBOUINAR, ENJOULAR. *Embabouirer*, engager par de vaines promesses, par des caresses; tromper en flattant, enjôler.

Éty. de *en*, de *babouin*, enfant, et de *ar*, traiter comme un enfant. V. *Bab*, R.

EMBABOUINAT, ADA, adj. et part. (eimbabouiná, áde); EMBABOUI, EMBABIAT, EMBABOULIT, EMBOUBINAT. *Embabouiné, ée*. V. *Bab*, R.

EMBABOUIRE, d. m. V. *Embabouinar*.

EMBABOUTIR, dl. V. *Embabouinar* et *Bab*, R.

EMBABOUTIT, dl. V. *Embabouinat* et *Bab*, R.

EMBACOUNAR, v. n. (eimbacouná), dl. EMBACONAR. Parfumer, répandre une bonne odeur. V. *Embaumar*.

EMBACOUNAT, ADA, adj. et p. (eimbacouná, áde), dl. EMBACONAT. Salé comme un jambon; coupé par quartiers.

Éty. de *en*, de *bacoun*, morceau de porc ou de lard, et de *at*, mis en morceaux.

EMBADA, conj. V. *Debada*.

EMBADIMENT, vl. V. *Envaziment*.

EMBADOUCAR, v. a. (eimbadoucá). Mettre le fourreau à la faucille; mettre la *badoca*.

EMBAGANAU, adv. (eimbaganáou), dg. En vain.

> Enbaganau *à bets pareils*
> *Aurets bousaus ses jou lous oueils*
> *Omes* embaganau *la terro*
> *De sas flous hare tant de merro.*
> D'Astros.

EMBAGASSAT, adj. et part. vl. Livré aux prostituées. V. *Bagass*, R.

EMBAGUASSAR, v. a. vl. *Embagassir*, anc. cat. Livrer aux prostituées.

Éty. de *en*, de *bagassa* et de *ar*. V. *Bagass*, R.

EMBAHIT, IDA, adj. dl. V. *Esbahit* et *Esbalourdit*.

EMBAICHADOR, s. m. vl. V. *Embassadour*.

EMBAIMAR, V. *Embaumar*.

EMBAISCAR S', v. r. vl. Se soucier, s'embarrasser, avoir du souci. Voy. *Enchaure s'*

EMBAISSA, s. (eimbàïsse); EMBAICHA. Tare; sacs, cordages, etc. qui ont servi d'envelopper aux marchandises qu'on pesait, et dont on prélève le poids sur celles-ci : *La balla pesa* 100, *levaz n'en tres d'embaissa, resta* 97, le ballot pèse 100, ôtez-en 3 de tare, reste 97; embarras, embages.

Éty. de *en*, en, et de *baissa*, pris pour moins; *l'embaissa*, *l'enmoins*. V. *Bais*, R.

EMBAISSA, s. f. d. lim. Tournure, parti, moyen.

EMBAISSARIA, vl. V. *Embaissat*.

EMBAISSAR S', v. r. (s'eimbaïssá), vl. Se lasser. V. *Lassar se* et *Bas*, R.

EMBAISSAS, s. f. pl. (eimbàïsses) Échelette à sac; espèce de chassis en carré long, qu'on attache sur un bât. A chaque bout de ce

chassis, on pend un sac, ouvert des deux bouts, pour charrier du sable, du gravois, etc.

EMBAISSAT, ADA, adj. et p. (eimbaissá, áde), vl. Lassé, fatigué. V. *Bas*, R.

EMBAISSAT, s. vl. EMBAISSATZ. Message, embassade. V. *Embassadour*.

EMBAISSAT, vl. V. *Ambaissat*.

EMBAIT, adj. m. (eimbaï), dl. Etonné, surpris; évanoui, pamé. Sauv. V. *Esbalourdit*.

EMBALADOUIRA, s. f. (eimbaladóuïre); EMBALLADOUIRA. Aiguille à emballer ou aiguille d'emballeur.

Ély. de *embalad* et de *ouira*, qui sert à emballer. V. *Bal*, R.

EMBALADOUIRA, s. f. Corde longue et mince dont on se sert pour emballer, et particulièrement pour corder les outres quand elles sont remplies. V. *Bal*, R.

EMBALAGI, s. m. (eimbaládgi); EMBALLAGE. *Lo imballare*, ital. *El embalar*, esp. Emballage, action d'emballer, tout ce qui sert à emballer des marchandises.

Éty. de *embalar* et de *agi*. V. *Bal*, R.

EMBALAIRE, s. m. (eimbaláïré); EMBALUR, EMBALLUR. *Imballatore*, ital. *Embalador*, esp. Emballeur, celui dont la profession est d'emballer.

Ėty. de *embal* et de *aire*, celui qui emballe. V. *Bal*, R.

EMBALAR, v. a. (eimbalá); EMBALLAR. *Imballare*, ital. *Embalar*, esp. cat. Emballer, faire des ballots, empaqueter; emmener; avaler. Thomas.

Éty. du grec ἐμβάλλω (emballô), mettre dans, insérer, ou de *em*, en, de *bala*, ballot, et de l'act. *ar*, litt. mettre en ballot. Voy. *Bal*, R.

EMBALAS, s. m. (eimbalás), dl. Civière, un bar ou civière renforcée. Sauv.

Éty. du grec ἐμβάλλω (emballô), mettre dedans. V. *Bal*, R.

EMBALAT, ADA, adj. et p. (eimbalá, áde). Emballé, ée, mis en ballots.

Ėty. de *em*, de *bala* et de *at*. V. *Bal*, R.

EMBALAUSIR, dl. V. *Esbalourdir*.

EMBALAUSIT, IDA, adj. et p. (eimbalaousi, ide), dl. Emerveillé, troublé. Voy. *Esbalourdit*.

EMBALSAR, v. a. vl. ENBALSAR. Précipiter, jeter dans un précipice.

Ély. de *em*, dans, de *bals* pour *baus*, précipice, et de *ar*. V. *Baus*, R.

EMBALUN, s. m. (eimbalün), d. m. EMBARUN, BALANS, EMBALLUN, EMBOUBUN. Branle, grand volume fait par des choses légères.

Aquot fai forsa embalun, cela fait un grand branle.

Ély. de *bala*. V. *Bal*, R.

EMBALUR, V. *Embalaire*.

EMBANADOUIRA, s. f. (eimbanadóuïre); EMBANEIRA. Tournure, manière de se vêtir, de se parer. Aub.

EMBANAMEN, s. m. vl. Ouvrage à cornes, partie d'une fortification.

Éty. de *em*, de *bana*, corne, et de *men*, ouvrage en forme de corne. V. *Ban*, R.

EMBANAR, v. a. d. de Manosque. Prendre, accrocher avec la corne: *Lou buou anava l'embanar*, le bœuf allait l'accrocher avec les cornes. *Encorner*, que M. Avril donne comme équivalant d'*embanar*, n'est pas français dans ce sens, il ne signifie que garnir de cornes, encore l'Académie ne l'admet-elle pas, cosser, donner de la corne. V. *Bussar*.

Éty. de *en*, de *bana* et de *ar*. V. *Ban*, R.

EMBANAR, v. n. (eimbaná); ENTESTAR, ASSOUTIR, ENTARTUGAR. Entêter, se préoccuper, se prévenir en faveur d'une opinion ou d'une personne.

Ėty. *Bana*, est ici pris fig. pour tête. V. *Ban*, R.

EMBANASTAR, v. a. (eimbanastá). Charger sur une bête de somme, des panniers ou mannes à fumier, mettre dans des mannes ou *banastas*, fig. faire porter son fardeau à un autre.

Ėty. de *en*, en, ou sur, de *banasta* et de la term. act. *ar*, litt. mettre les mannes sur. V. *Banast*, R.

Que maugrat sia de la frema
Que m'en venguet embanastar.
J. M. Pr.

EMBANAT, ADA, adj. et p. (eimbaná, áde). Encorné, ée, qui a des cornes; fig. entêté: *Quand a embanat*, quand il a entêté.

Ėty. de *em*, de *bana* et de *at*, pourvu de corne. V. *Ban*.

EMBANC, s. m. vl. Dépense, embarras.

EMBANC, dl. Auvent. V. *Balet*.

EMBANDAR, v. a. (eimbandá). Renvoyer, se débarrasser de quelqu'un ou de quelque chose; importer, voler, ravir, enlever. Garç.

EMBANEIRA, s. f. (eimbanèïre). Aub. V. *Embanadouira*.

EMBAOUI, s. m. (eimboóui), d. bas lim. EMBOOUI. Cuiller, pièce de fonte qu'on enchasse dans le bouton des roues et dans laquelle roule l'essieu. Béron.

EMB'AQUOT, Avec celà.

EMBARAGNAR, v. a. (eimbaragná); CLAUSURAR, CLAUVURAR. Au positif, enclore un champ de haies; au fig. embarrasser, inquiéter. V. *Embarrassar*.

Éty. de *en*, de *Baragna*, v. c. m. et de *ar*, mettre dans une haie. V. *Baragn*, R.

Embaragnar un aubre, encager.

EMBARAGNAR S', v. r. S'embarrasser dans des buissons, dans une haie; fig. se surcharger de marchandises qu'on ne peut pas vendre, s'enfourner dans une mauvaise affaire. V. *Embarrassar*.

EMBARAR, V. *Rebalar* et vl. *Embarrar*.

EMBARAT, ADA, adj. et p. (eimbará, áde). Emporté par le vent, par le courant d'eau, etc. Gar.

EMBARATAR, v. a. (embaratá). Embâter, tromper, vendre une mauvaise chose pour une bonne. V. *Enfouterlar*.

Éty. de *en*, de *barat*, tromperie, et de *ar*, faire donner dans l'erreur. V. *Barat*, R.

EMBARATAR S', v. r. S'attraper dans un achat; vl. s'embarrasser, s'intriguer, s'aventurer.

EMBARATAT, ADA, adj. et p. (embaratá, áde). Attrapé, dupé, trompé. V. *Barat*, Rad.

EMBARBACHAR S', v. r. (s'eimbarbatchá). Se masquer. Garc.

Ėty. de *em*, de *barbacha*, pour *barbassa*, et de *ar*, se couvrir la figure d'une vilaine barbe.

EMBARBADOUR, s. m. (eimbarbadoú). EMBARBADOU. Lieu où l'on met des plants pour qu'ils prennent racine. Gar.

Éty. de *em*, de *barba* et de *adour*.

EMBARBAR, V. *Abarbar* et *Barb*, R.

EMBARC, s. m. vl. EMBARG. *Embarg*, anc. cat. *Embargo*, esp. port. *Imbarco*, ital. Embarquement, obstacle. V. *Embargo*.

EMBARC, s. m. anc. béarn. Obligation.

Los biés qui la molhè ha portatz au marit,
no son obligatz per los embarcs *deu marit.*
Fors et Cost. de Béarn.
Rubrica de Marit et Molhéc.

Éty. V. *Embargo*.

EMBARCADOUR, s. m. (eimbarcadóur); *Embarcadero*, esp. Embarcadour ou embarcadaire, lieu propre à s'embarquer.

Ėty. de l'esp. ou de *em* dans, de *barca* et de *our*, où l'on se met dans la barque. Voy. *Barc*, R.

EMBARCAMENT, s. m. (embarcaméin); *Embarcacion*, esp. Embarquement, action d'embarquer quelque chose ou de s'embarquer soi-même.

Éty. de *em*, de *barca* et de *ment*, action ou manière de se mettre dans la barque. V. *Barc*, R.

EMBARCAR, v. a. (eimbarcá); *Embarcar*, esp. cat. port. *Imbarcare*, ital. Embarquer, mettre dans un vaisseau, fig. s'engager, se lier, en vl. empêcher, embarrasser.

Ėty. de *em*, dans, de *barca* et de la term. act. *ar*, mettre dans la barque. V. *Barc*, R.

EMBARCAR S', v. r. (s'eimbarcá); *Embarcarse*, esp. S'embarquer, se mettre dans un vaisseau pour voyager sur mer; entreprendre une affaire douteuse. V. *Barc*, R.

EMBARCAT, ADA, adj. et p. (eimbarcá, áde); *Embarcado*, *a*, esp. port. Embarqué, ée, engagé.

Éty. de *em*, de *barca* et de la term. pass. *at*, *ada*, qui est dans la barque. V. *Barc*, Rad.

EMBARCATION, s. f. (eimbarcatie-n); EMBARCATIEN. *Embarcação*, port. Embarcation.

Ėty. de *em*, de *barca* et de *ation*, action de s'embarquer, choses embarquées. Voy. *Barc*, R.

EMBARDAR, v. a. (eimbardá); BARDAR. *Abardar*, port. *Bardare*, ital. *Enalbardar* et *Albardar*, esp. Mettre l'espèce de bât qu'on nomme *barda*.

Ėty. de *en*, de *barda* et de *ar*, mettre la *barde* en ou sur. V. *Bard*, R.

EMBARDAR, v. n. *Embarder*, t. de mar. Faire faire un mouvement de rotation à un vaisseau qui est à l'ancre.

EMBARDAT, ADA, adj. et p. (eimbardá, áde); *Albardad*, cat. *Abardado*, port. *Enalbardado*, esp. Qui a la barde. V. *Bard*, R.

EMBARG, vl. V. *Embarc*.

EMBARGAMENT, s. m. vl. Embarras, empêchement, *arrêtement*.

Éty. V. *Embargo*.

EMBARGAR, v. a. vl. *Embargar*, cat. esp. port. Embarrasser, empêcher.

EMBARGO, s. m. (embárgo); *Imbarco*, ital. *Embargo*, esp. port. Embargo, défense aux vaisseaux de sortir des ports.

Éty. de l'esp. *embargo*, séquestre, ou du portugais *embargar*, s'opposer.

Dérivés: *Em-barc*, *Embarga-ment*.

EMBARGUE, vl. Qu'il ou qu'elle empêche.

EMBARIR, d. bas lim. V. *Boumbir*.

EMBARLUGAR, V. *Emberlugar*.

EMBARNAGI, s. m. (eimbarnádgi); EMBARNAGE. L'action de nouer l'aiguillette.

Éty. de *embarnar* et de *agi*.

EMBARNAIRE, s. m. (eimbarnáïré). Sorcier, celui qui peut jeter un sort sur quelqu'un. V. *Sourcier*.

Éty. de *Embarnar*, v. c. m. et de *aire*.

EMBARNAR, v. a. (eimbarná). Jeter un sort sur quelqu'un, nouer l'aiguillette. Voy. *Emmascar*.

Éty. Ce mot paraît dérivé du lat. *baro*, *baronis*, stupide, hébété, niais, d'où l'on a fait *baron*, par apoc. et *barn*, par la suppr. de o, et *Em-barn-ar*, par l'add. de la préposition *em*, et la désinence active *ar*; *embarnar*, signifierait donc littéralement, jeter, mettre dans la stupidité, dans l'impuissance. Le mot *baro*, latin, pourrait bien, dans ce sens, être dérivé du grec βάρος (baros), poids, charge, *bernat*, dans la langue romane, a la même signification que le lat. *baro*; en y ajoutant la préposition, on a fait *embernat*, rendu sot, stupide.

EMBARNAT, **ADA**, adj. et p. (eimbarná, áde). V. *Emmascat* et le mot précédent pour l'étymologie.

EMBARNISSAR, v. a. (eimbarnissá); *Embarnissar*, cat. *Embarnisar*, esp. *Vernicare*, ital. Au propre, vernisser, enduire de vernis, et par ext. gluer, couvrir de quelque chose de *poisseux* ou de gluant.

Éty. de *en*, de *barnis*, vernis, et de *ar*, mettre du vernis sur. V. *Barnis*, R.

EMBARNISSAT, **ADA**, adj. et part. (eimbarnissá, áde). Vernissé, poissé, ée. V. *Barnis*, R.

EMBARRAR, v. a. (eimbarrá); *Embarrar*, cat. esp. port. *Imbarrare*, ital. Enfermer dans le bercail: *Embarrar l'aver*, enfermer les brebis; serrer, renfermer.

Éty. de *en*, en, dans ou avec, de *barra*, barre, et de la term. act. *ar*, litt. fermer avec la barre. V. *Barrar* et *Barr*, R.

EMBARRAR, v. a. ENRAYAR. Enrayer ou arrêter une voiture par les rais, en sorte qu'elle ne fasse que glisser, pour prévenir l'accélération du mouvement aux descentes rapides.

Éty. *Embarrar* ou mettre la barre, parce que c'est par ce moyen que l'on empêchait la roue de marcher, avant l'invention de ce qu'on appelle aujourd'hui la mécanique.

EMBARRAR S', v. r. S'embarrasser dans un passage sans issue, au milieu d'un rocher, d'où l'on ne puisse se tirer qu'avec beaucoup de peine. On le dit plus particulièrement des chamois et des brebis, qui restent enfermées dans quelque précipice.

Éty. de *en*, dans, de *barra*, nom que portent les bancs de rocher, et de *ar*. V. *Barr*, Rad.

En Languedoc, ce mot signifie aussi que le temps se couvre: *Lou temps s'embarra; Es embarrat de pertout*, il est pris partout, parce que les nuages ressemblent souvent à de grosses barres. fig. *S'embarret lou cor*, il eut un saisissement de cœur, *s'embarrar*, signifie encore, en dl. s'enfermer.

EMBARRAR, v. a. (eimborá), d. bas lim. Nouer l'aiguillette.

Éty. de *en*, de *barra* et de *ar*, mettre une barre entre, c'est-à-dire, entraver. V. *Barr*, R.

EMBARRAS, s. m. (eimborá), d. bas lim. Forfanterie, étalage de fortune, de crédit ou de pouvoir.

Éty. de *em* et de *barras*. V. *Barr*, R.

EMBARRAS, s. m. (eimbarrás); VARALH, BARRALH, POUCHIOU, PACHIOU. *Embarazzo*, ital. *Embaraso*, esp. *Embaraço*, port. Embarras, ce qui empêche la facilité d'un mouvement ou d'une action; ce qui nuit à l'expédition prompte d'une affaire, à la commodité ou à la tranquillité de la vie; irrésolution, inquiétude, incertitude.

Éty. de *en*, dans, et de *barras*, barres, dans le sens d'obstacle, d'entraves. V. *Barr*, R.

Faire sous embarras, expr. prov. Trad. faire de l'embarras, faire l'important et non faire ses embarras.

EMBARRASSANT, **ANTA**, adj. (eimbarrassán, ánte). Embarrassant, ante; qui cause de l'embarras. V. *Barr*, R.

EMBARRASSAR, v. a. (eimbarrassá); ENCOMBRAR, EMPETRAR. *Imbarazzare*, ital. *Embarazar*, esp. *Embaraçar*, port. Embarrasser, causer de l'embarras.

Éty. de *embarras* et de *ar*. V. *Barr*, R.

EMBARRASSAS S', v. r. EMBARAGNAR S'. S'embarrasser, se mettre dans quelque embarras; la poitrine s'embarrasse quand les crachats se suppriment; se charger d'une affaire, de quelque chose qui embarrasse; se soucier. V. *Barr*, R.

EMBARRASSAT, **ADA**, adj. et part. (eimbarrassá, áde); EMPEITAT, ENCOMBRAT, ENTRAFEGAT. *Embaraçado*, port. Embarrassé, ée, qui est dans l'embarras: *Femna embarrassada*, *grossa* ou *enceinta*, femme enceinte. V. *Barr*, R.

EMBARRASSIOUS, **OUSA**, adj. (eimbarrassióus, óuse); *Embaraçoso*, port. De nature à embarrasser, gênant. V. *Barr*, R.

EMBARRAT, **ADA**, adj. et p. (eimbarrá, áde). Enfermé, enrayé, selon le verbe: *Sentir l'embarrat*, sentir le renfermé, le relent. V. *Estuch* et *Barr*, R.

EMBARRETINAR, v. a. (eimbarretiná). Embéguiner, garnir la tête d'un bonnet, d'un beguin: *S'embarretinar*, s'embéguiner, *embonneter*, que M. Avril emploie comme équivalant, est un barbarisme.

Éty. de *em*, de *barretin* et de *ar*.

EMBARRIAR, v. a. (eimbarriá). *Entourer de murailles*. Aub.

Éty. de *em*, de *barri* et de *ar*.

Neutr. paraître de gros nuages sur l'horizon. Garc.

EMBARTASSAR, v. a. (eimbartassá). V. *Embouissounar*.

Éty. de *en*, de *bartas*, buisson, et de *ar*. V. *Bartas*, R.

EMBARTZ, vl. Que tu couvres ou enduises de boue.

EMBARUN, d. m. V. *Embalun*, *Balans* et *Bal*, R.

EMBASMAR, v. n. et a. vl. Embaumer. V. *Embaumar* et *Baum*, R.

EMBASSADA, *Embaixada*, port. *Embaxada*, cat. V. *Ambassada*.

EMBASSADOUR, *Embaixador*, port. *Embaxador*, cat. V. *Ambassadour*.

Éty. de l'esp. *en* ou *em*, et de *baxo*, bas, l'homme que la cour de Castille envoyait en bas, dans les autres villes, selon Denina.

EMBASSADRICA, *Embaixadora*, port. *Embasciatrice*, ital. *Embaxadora*, cat. V. *Ambassadriça*.

EMBASTAR, v. a. (eimbastá); BASTAR. *Imbastare*, ital. *Bastar*, anc. cat. Bâter, mettre le bât à une bête de somme.

Éty. de *en*, en ou sur, de *bast* et de l'act. *ar*, mettre le bât sur... V. *Bast*, R.

L'Académie, même la dernière édition, ne dit que bâter dans ce sens, et elle définit *embâter*, faire un bât pour une bête de somme, et cite cette façon de parler à l'appui. « Cet ouvrier est fort adroit à bien embâter les mulets. » Les autres dictionnaires emploient bâter et embâter indistinctement, mais ils ont tort, parce qu'il ne leur reste aucun mot pour désigner l'action de faire les bâts.

Parte pas loujour qu'embasta, il ne part pas le jour qu'il se botte, ou il se botte de grand matin pour coucher en ville, se dit de quelqu'un qui est lent dans l'exécution de ses projets.

EMBASTAR, v. a. EMBRICAR. Pris dans un sens figuré, embâter, signifie charger quelqu'un d'une chose qui l'incommode, d'un double, d'un triple écot, par exemple, d'une mauvaise marchandise, etc.

EMBASTAR S', v. r. Jouer à l'acquit, jouer entre les perdants pour savoir qui paiera le tout.

Éty. du grec βαστάζω (bastazô), porter.

EMBASTARDIR, EMBASTARDIR, vl. ABOURDIR. *Embastardir*, anc. cat. *Imbastardire*, ital. *Bastardear*, port. esp. cat. mod. Voy. *Abastardir* et *Bastard*, R.

EMBASTARDISSAMENT, V. *Abastardissament*.

EMBASTARDIT, V. *Abastardit* et *Bastard*, R.

EMBASTONAR, v. a. vl. Armer, équiper, garnir.

Éty. de *en*, de *baston* et de *ar*, pourvoir de bâtons. V. *Baston*, R.

EMBASTOUNAT, **ADA**, adj. et part. (eimbastouná, áde), dl. Armé d'un bâton.

Éty. de *en*, de *bastoun* et de *at*. V. *Baston*, R.

EMBAT, s. m. (eimbát), dl. Lieu détourné, commodités.

Uno nioch entre dor et velho,
Se levet per an'à l'embat,
Et d'abord qu'aget tout viudat, etc.

Michel.

A l'embat, à l'écart.

EMBATRE, v. a. vl. *Embatir*, anc. esp. *Imbattere*, ital. Battre, attaquer, élancer.

Éty. de *em* et de *batre*. V. *Batr*, R.

EMBATRE S', v. r. vl. Se jeter, se lancer.

EMBATTAGI, **GE**, s. m. (eimbattádgi, dge); EMBATTAGE. Embattage, application de bandes de fer sur une roue.

Éty. de *em*, de *battre* et de *agi*, action de battre sur. V. *Batr*, R.



EMBATTOIR, OIRA, s. pr. mod. (eimbattoir, oire); **EMBATTOUAR**. Embattoir, fosse dans laquelle les charrons mettent les roues qu'ils veulent couvrir de bandes de fer. V. *Batr*, R.

EMBATTRE, v. a. (eimbâttré); **FERRAR UNA RODA**. Embattre, couvrir les jantes d'une roue de bandes de fer.

EMBATTRE, v. a. et n. dl. et impr. **EMBATRE**. Digérer. V. *Digerar*.

EMBATTRE S', v. r. dl. S'ébattre, se divertir.

EMBATTUMAR, v. a. (eimbatumá). Cimenter, bâtir ou boucher avec du ciment. V. *Cimentar*.

Éty. de *en*, de *batum* et de *ar*, mettre du ciment dans.

EMBATUT, UDA, adj. et p. vl. Battu, battue. V. *Batr*, R.

EMBATUTZ, adj. et p. vl. Lancé, précipité, abattu. V. *Batr*, R.

EMBAUCHAGI, s. m. (eimbaoutchádgi); **EMBAUCHAGE**. Embauchage, action d'enrôler furtivement des soldats; repas qu'un compagnon artisan paye à ses camarades lorsqu'il est admis à travailler chez un autre maître.

Éty. de *bauche* ou *bauge*, selon Roq.

EMBAUCHAR, v. a. (eimbaoutchá); **EMBOOCHAR**. Embaucher, engager un garçon, l'accepter pour ouvrier dans sa boutique quand il est présenté par ses compagnons; enrôler furtivement; pour ébaucher. Voy. *Esbauchar*.

Éty. de *en*, dans, de *baucha*, vieux mot qui signifiait boutique, et de *ar*, mettre dans la boutique.

EMBAUCHAT, ADA, adj. et p. (einbaoutchá, áde). Embauché, ée.

EMBAUCHUR, s. m. (eimbaoutchú); **EMBOOUCHUR**. Embaucheur, celui qui engage ou qui enrôle.

EMBAUDIT, IDA, adj. vl. **ESBAUDIZ**. Réjoui, joyeux. V. *Baud*, R.

EMBAUGNAR, dl. V. *Engaugnar*.

EMBAUMAMENT, s. m. (eimbaoumaméin); **EMBAUMAR LOU**. *Lo imbalsamare*, ital. *El embalsamar*, esp. *O embalsamar*, port. Embaumement, action d'embaumer un corps mort.

Éty. de *embaumar* et de *ment*, manière d'embaumer. V. *Baum*, R.

EMBAUMAR, v. a. (eimbaoumá); **BAUSSEMAR, EMBACOUNAR, EMBOCINAR, EMBOOUMAR**, et impr. **EMBAUSSEMAR**. *Imbalsamare*, ital. *Embalsamar*, esp. port. cat. Embaumer, remplir un corps mort d'aromates, de baumes, etc., pour en prévenir la corruption; parfumer, remplir de bonnes odeurs.

Éty. de *en*, dans, de *baume*, et de la term. act. *ar*, mettre du baume dedans.

L'usage d'embaumer les morts remonte à la plus haute antiquité, l'écriture nous apprend que Joseph fit embaumer Jacob, et qu'on employa quarante jours dans cette opération.

Les Egyptiens apprennent cet usage des Atlantes, vers l'an 3020, avant J.-C.

EMBAUMAR, v. n. **EMBAIMAR**. Embaumer, répandre une odeur agréable.

EMBAUMAR S', v. r. (s'eimbaoumá); **S'ENTRAUCAR**. Se terrer, gagner le terrier, se cacher dans une grotte.

Éty. de *en*, dans, de *bauma*, grotte, et de la term. act. *ar*, litt. entrer, se mettre dans une grotte. V. *Balm*, R.

EMBAUMAT, ADA, adj. et p. (eimbaoumá, áde); *Embalzamado*, port. Embaumé, ée; ou terré, selon le verbe.

Éty. de *en*, dans, de *baume*, pour l'un, et de *bauma*, pour l'autre, avec la term. pass. *at, ada*, mis dans le baume ou dans la grotte. V. *Baum* et *Balm*, R.

EMBAURAR, v. a. (eimbaourá), dl. Effaroucher. V. *Esfarouchar*.

Éty. *Embaurar* est dit pour *empaurar*, donner la peur, mettre en peur. V. *Paour*, R.

EMBAURAR S', v. r. dl. Se troubler, s'épouvanter. V. *Espavantar s'* et *Paour*, Rad.

EMBAURAT, ADA, adj. et p. (eimbaourá, áde), dl. Epouvanté, troublé. V. *Esfarouchat* et *Paour*, R.

EMBAUSSAR, v. a. (eimbooussá), d. bas lim. Empiler, mettre plusieurs choses les unes sur les autres, on le dit particulièrement en parlant du bois.

Éty. de *en*, en, de *bar*, tas de bois, et de *ar*, mettre en tas.

En vl. poursuivre.

EMBAUSSEMAR, V. *Embaumar*.

EMBAVADA, s. f. (eimbaváde), d. de Carp. Soufflet.

EMBAYADIS, s. m. (eimbaïadis), dl. Baisure du pain. V. *Embouchelra*.

EMBAYMAR, vl. V. *Embaumar*.

EMBAYSSARIA, s. f. vl. V. *Ambaicharia*.

EMBE, prép. (éimbé), et par contraction, **EMB, EM, EN**, dl. Avec. V. *Ame*.

Partissez emb'aquel temps? vous partez par ce temps-là?

Éty. du lat. *ambo*, deux.

EMBEFI, adj. (eimbèfi), dl. Difforme, contrefait de visage, qui a la bouche de travers: *Fariaz venir tous cats embefis*, vous feriez enrager un saint. V. *Difforme*.

Éty. de l'ital. *beffevole*, qui mérite d'être gaussé, raillé, d'où *befana*, manequin.

EMBEFIAR S', v. r. (s'eimbefiá), dl. Se contrefaire, se défigurer, faire une laide grimace pour faire peur aux petits enfants; se rendre difforme par trop d'affèterie, grimacer pour se donner des grâces. Sauv.

Éty. de l'ital. *beffeggiarre*, gausser, railler.

EMBEFIAT, ADA, adj. et p. (eimbefiá, áde); **GORGEA-VIRAT**. Contrefait.

Éty. de l'ital. *beffato*, moqué, raillé.

EMBEGAT, ADA, adj. et p. (eimbegá, áde). En parlant d'un liquide qui s'est évaporé, V. *Esbegut*, on le dit aussi d'une couture qu'on a laissé boire. Garc.

EMBEGEA, dl. V. *Envegea*.

EMBEGEASSA, dl. V. *Envegeassa*.

EMBEGEOUS, vl. V. *Envegeous*.

EMBEGETA, dl. V. *Envegeta*.

Faire embegetas, exiter l'envie. V. *Liga* et *Faire liga*.

EMBEGUINAR, v. a. (eimbeguiná). Embéguiner, envelopper la tête d'un béguin ou d'un linge pour en tenir lieu; fig. mettre quelque chose dans l'esprit de quelqu'un, l'entêter.

Éty. de *en*, de *beguin* et de *ar*, litt. mettre un béguin en ou sur.

EMBEGUINAR S', v. r. S'emmitoufler, s'empaqueter la tête avec des linges, des bonnets ou des fourrures: *S'embeguinar de quauqu'un*, se coiffer de quelqu'un, s'en amouracher, s'entêter.

EMBEGURAR, dl. V. *Embugar* et *Embibar*.

EMBEGURAT, ADA, adj. (eimbegurá, áde), dl. Imbibé, V. *Embibat;* ivre. Voy. *Ubri*.

Éty. du lat. *imbutus*, m. s. V. *Bev*, R.

EMBEGUT, UDA, adj. et p. (eimbegú, úde); **EMBEOUGUT, ESBEGUT, MABEGUT**. Desséché, pompé, en parlant d'un liquide, amaigri; en vl. imbibé, imbu, enivré.

Éty. de *en* et de *begut*, bu en dedans, absorbé. V. *Bev*, R.

EMBEL, ELLA, prép. (eimbél, éle); **AMBEL**, dl. Avec lui, avec elle.

Éty. de *embe*, avec, et de *el*.

EMBEL, s. m. (eimbél), dl. **AMBAL**. Une pièce ou morceau de cuir paré que les savetiers attachent à une crevasse de l'empeigne. Sauv.

EMBELIC, s. m. vl. Ombilic. V. *Embourigou*.

EMBELINAIRE, s. m. (eimbelináïré); **BELIN**, dl. *Embelecador*, cat. esp. Enchanteur, fourbe, trompeur.

Éty. de *em*, de *Belin*, v. c. m. et de *aire*.

EMBELINAMENT, s. m. (eimbelinaméin), dl. Charme, enchantement. Voy. *Charme*.

Éty. de *embelina* et de *ment*.

EMBELINAR, v. a. (eimbeliná), dl. Béliner, en roman, ensorceler, enchanter, charmer.

Éty. de *embelin* et de *ar*.

EMBELLEZIR, v. a. vl. Embellir.

EMBELLIR, v. a. (eimbelir); **ABELIR, ABELAR**. *Embellir*, cat. *Abbellire* et *Imbellire*, ital. Embellir, orner, rendre plus beau.

Éty. de *en*, de *bel* et de *ir*, mettre en beau, faire devenir beau. V. *Bel*, R.

EMBELLIR, v. n. Embellir, devenir beau, augmenter en beauté.

EMBELLISSAMENT, s. m. (eimbelissaméin); **EMBELLICHAMENT**. *Abbellimento*, ital. Embellissement, action par laquelle on embellit, la chose même qui fait embellissement. V. *Bel*, R.

EMBELLIT, IDA, adj. et p. (eimbeli, ide). Embelli, ie. V. *Bel*, R.

EMBEMIAR, v. a. (eimbemiá), dl. Enjôler; attraper, tromper. Sauv.

EMBENCAR S', v. r. (s'émbeincá). Se percher sur une pointe de rocher nommé *benc* ou *benc*.

Éty. de *en*, de *benc* et de *ar*, se mettre sur une pointe.

EMBENDELAR, v. a. (eimbeindelá) Bander, serrer avec une ou plusieurs bandes. Garc.

Éty. de *em*, de *benda* et de *ar*.

EMBENTA-BOULOFAS, dl. V. *Enventa-boulofas*.

EMBENTAR, v. a. (eimbeintá), dl. Éventer, inventer. V. *Inventar* et *Ven*, R.

EMBEOUGUT, dl. V. *Embegut*.

EMBEOURE, v. n. (eimbeóuré); **EMBEOU-**

ER, EIMBOURE, EIMBOIRA, EMBOUARA. *Faire embeoure*, faire boire une étoffe, terme de couturière, la faire froncer en la cousant avec un autre, de manière à ajuster parfaitement les deux lès quoique de longueur inégale.

Éty. *Embeoure*, boire en, parce qu'une chose qui a bu ou qui s'est imbibée, se gonfle et perd de sa longueur. V. *Bev*, R.

EMBEOURE S', v. r. EMBEOURE, S'EIMBOURE, S'EIMBOIRA. *Embeber-se*, port. *Esabeurer*, cat. S'emboire, s'imbiber, terme de peinture, se dessécher par imbibition ou par évaporation.

Éty. du lat. *imbibere*, boire en dedans.

EMBERBESIT, IDA, adj. et p. (eimberbesi, ide), dl. Triste, languissant. Voy. *Triste*.

Éty. de *en*, de *berbes*, pour *berbis*, et de *it*, couvert de dartres.

EMBERCAR, v. a. vl. EMBERCAR. Chasser, tirer, poursuivre, rechercher.

EMBERCAR, v. a. vl. *Embrécher*. V. *Bercar* et *Brec*, R.

EMBERCHAR, d. bas lim. V. *Bercar*.

EMBERENAT, Alt. lang. de *Enverinat*, v. c. m. et *Venen*, R.

EMBERLAR, dl. V. *Brecar*.

EMBERLIFICOULAR S', v. r. (s'eimberlificoulá), d. bas lim. Est un dim. de *s'emberlucar*. Béron.

EMBERLUCAR, v. n. (eimberlucá), d. bas lim. Donner, causer la berlue. V. *Emberlugar* et *Berluc*, R.

EMBERLUCAR S', v. r. d. bas lim. Se remplir la tête de chimères.

EMBERLUGAR, v. a. (eimberlugá); ABLOOUDAR, ABLOOUGEAR, ABLOOUGIR, EIBERLUGAR, ESBLEOUGEAR, EMBARLUGAR, ESBRILLANDAR, ESBARLUGAR, ESALIVERGNAR, ESCALUDAR, EMBERLUCAR, ESBALOOUVIR, ESBRIAUDAR, ESBROULHAR, EIBARLUCAR, EIBURLUGAR. Eblouir, offusquer, empêcher l'usage de la vue par une lumière trop vive, la neige produit souvent cet effet; surprendre l'esprit par quelque chose de brillant.

Éty. de *en*, dans, de *berluga* et de *ar*, mettre dans la berlue ou donner la berlue. V. *Berlug*, R.

*Lou gros munde m'*embarlugava,
La poussiero m'estoufegavo.
Gros.

EMBERLUGAT, ADA, adj. et p. (eimberlugá, áde); ESSILUGAT, EMBARLUGAT, ESSILAGAT, ESBALOOUVIT, ESBLEOUGEAT, ESBERLUGAT, ABLEOUGEAT. Ebloui, dont la vue est offusquée au point de ne pas y voir. V. *Berlug*, R.

EMBERLUGAT, ADA, dl. Enchifréné. V. *Enrhooumat doou cerveou*.

EMBERS, prép. (eimbèrs), dl. Envers, au prix, en comparaison, etc. Douj.

EMBERTOULIAR, Alt. lang. V. *Envertoulhar* et *Vert*, R.

EMBESC, dl. V. *Visc*.

EMBESCAR, dl. V. *Enviscar*.

EMBESCAT, md. et d. béarn. Épris. V. *Enviscat*.

EMBESTIAR, v. a. (eimbestiá); ABESTIR, EMBESTAR, HABETAR, HEBETAR. *Abestializar*, esp. *Abbestiare*, ital. Abêtir, rendre bête, stupide, hébéter.

Éty. de *em*, de *bestia* et de *ar*, ou du lat. *hebetem reddere*. V. *Besti*, R.

EMBÈSTIAT, ADA, adj. et p. (eimbestiá, áde); HABETAT, HEBETAT. Abêti. Voy. *Besti*, R.

EMBETAR, V. *Embestiar* et *Besti*, R.

EMBETAR S', v. r. (s'eimbetá). Se constiper en mangeant du lait trop frais: *Aquel agneou s'es embetat*, cet agneau a été constipé par le colostrum.

Éty. de *en*, par, de *bet*, colostrum, et de *ar*. V. *Besti*, R.

EMBETAT, ADA, adj. et p. (eimbetá, áde). Constipé, ée; par le colostrum. Voy. *Besti*, R.

EMBEURE, vl. *Embeurer*, cat. V. *Embibar* et *Bev*, R.

EMBEVEMEN, s. m. vl. Élision. Voy. *Elision*.

Éty. de *beoure*. V. *Bev*, R.

EMBEXETA, dg. V. *Envegeta*.

EMBEYA, s. f. d. béarn. Envie. Voy. *Envegea*.

Le sote yén a sote embeye.
La sotte gent a sotte envie.
Fables de la Font. Béarn.

EMBIBAR, v. a. (eimbibá); REMOLHAR, EMBUGAR, EMBEGURAR. *Embeber*, esp. port. *Embeurer*, cat. *Imbivere*, ital. Imbiber, pénétrer d'une liqueur; donner à la mèche une première couche de cire.

Éty. du lat. *imbebere*, formé de *in*, dans, et de *bibere*, boire, dérivé du grec ἐμβιβάζω (embibazô), injecter dans, faire entrer. Voy. *Bev*, R.

EMBIBAR S', v. r. S'ESPOUMPIR. *Imbeversi*, ital. *Embeberse*, esp. port. S'imbiber, se pénétrer d'une liqueur.

EMBIBAT, ADA, adj. et p. (eimbibá, áde); REMOLHAT, EMBEGURAT. *Embebido*, port. Imbibé, ée. V. *Bev*, R.

EMBIBER, vl. V. *Embibar* et *Bev*, R.

EMBIGOUSSAT, ADA, adj. et part. (eimbigoussá, áde), dl. DEBIGOUSSAT. Mis de travers, en désordre, mal ajusté. Sauv.

EMBIGUT, V. *Ambigut*.

EMBIJOUNAR, v. a. (eimbidjouná). Oindre avec l'espèce de térébenthine qu'on nomme *Bijoun*, v. c. m.

Éty. de *en*, de *bijoun* et de *ar*.

EMBILHAR, V. *Embulhar*.

EMBINADOUIRA, Alt. lang. V. *Envinadouira* et *Vin*, R.

EMBINAGRAR, dl. Pour *Envinaigrar*, v. c. m. et *Vin*, R.

EMBINAR, Alt. lang. V. *Avinar* et *Vin*, Rad.

EMBINASSAR, Alt. lang. V. *Envinassar* et *Vin*, R.

EMBIOU, prép. (eimbiou), dl. AMBIOU. Avec moi.

Éty. de *embe*, avec, et de *iou*, moi.

EMBISCAR S', v. r. (s'eimbiscá). S'emporter, se fâcher. Aub.

Éty. de *em* et de *Biscar*, v. c. m. et *Enviscar*.

EMBISCAT, md. V. *Enviscat*.

EMBLADA D', adv. (d'émbláde). D'emblée, de plein saut, sans difficulté, sans obstacle.

Éty. du vl. *emblar*, ravir, soustraire, formé selon Nicod, du grec ἐμβάλλειν (emballéin), mettre la main sur.

EMBLADAR, v. a. (eimbladá). Emblaver, semer une terre en blé, attirer les oiseaux en leur donnant du blé.

EMBLAIMAR, v. a. (eimblaïmá), dl. EMBLAYMAR. Epouvanter, étonner, faire pâlir de peur.

Éty. de *en*, de *blaime*, blâme, et de l'act. *ar*, faire devenir blême. V. *Blav*, R.

EMBLAIMAR S', v. r. md. Se troubler, s'étonner, devenir pâle de frayeur. V. *Blav*, Rad.

EMBLAIMAT, ADA, adj. et p. md. Étonné, ée; pâle de peur. V. *Blav*, R.

EMBLANQUEZIR, v. a. vl. *Emblanquir* et *Emblancar*, cat. *Imbiancare*, ital. Blanchir. V. *Blanchir*.

Éty. de *em*, de *blanc* et de *exir*, faire devenir blanc. V. *Blanc*, R.

EMBLANQUEZIT, IDA, adj. V. *Emblanquit*.

EMBLANQUIMENT, EMBLANQUIMENT, *Emblanquiment*, cat. Blanchiment. Voy. *Blanchiment* et *Blanc*, R.

EMBLANQUIT, adj. et p. (eimblanqui). Devenu blanc. V. *Blanchit* et *Blanc*, R.

EMBLAR, v. a. vl. EMBLAR, EMBLAR. *Emblar*, anc. cat. *Embellezar*, esp. Voler, prendre, ôter, enlever, dérober, soustraire, ravir; s'éloigner, s'envoler, s'enfuir.

Éty. de *involare*, selon Mén. ou de *evellere*, selon d'autres.

On lit dans les coutumes d'Alais.

Tot om et tota femna que aquesta costumas emblará, o tolra, la maudicia de Dieu et de sa maire sobre el capaura.

Cette ancienne formule subsiste dans quelques livres, dit M. de Sauv. sur lesquels on écrit : Celui qui le trouvera le rendra ou le diable l'emportera.

EMBLASMAR, v. n. ESBLASMAR. S'évanouir.

Éty. de *em*, de *blasm*, *blau*, bleu, et de *ar*, devenir bleu ou blême. V. *Blav*, R.

EMBLASMAT, ADA, adj. et part. vl. Évanoui, ie. V. *Blav*, R.

EMBLAT, ADA, adj. et p. vl. Dérobé, volé. V. *Amblar* et *Amblat*.

EMBLAUSIR, v. a. vl. EMBLAUZIR. Éblouir, ébahir.

EMBLAUSIT, adj. et part. EMBLAUZIT. Ébloui, ébahi.

EMBLAUZIR, vl. V. *Emblausir*.

EMBLAUZIT, vl. V. *Emblausit*.

EMBLEIMAR, v. n. (eimblèimá), dl. Pâlir, s'évanouir: *A embleimat*, il s'est évanoui.

Éty. de *em*, de *bleime* et de *ar*, devenir blême. V. *Blav*, R.

EMBLEMAR, dl. V. *Esbalourdir*.

EMBLEMAT, dl. V. *Esbalourdit*.

EMBLEMATIQUE, ICA, adj. (emblematiqué, ique); *Emblematico*, ital. esp. port. Emblématique.

EMBLEME, s. m. (einblèmé); *Emblema*, cat. ital. esp. port. Emblème, figure symbolique, ordinairement accompagnée de paroles sentencieuses.

Éty. du lat. *emblema*, dérivé du grec ἔμβλημα (emblêma), ornement ajouté, dérivé ἐμβάλλειν (emballéin), jeter dessus, ajouter.

EMBLEDAR, dl. Oublier. V. *Oublidar*.

EMBLUDAR, dl. Oublier. V. *Oublidar*.

EMBLUR, Hableur. V. *Hablur* et *Cracur*.

EMBOISAR, V. *Embouesar*.

EMBOISUR, V. *Embouesur*.

EMBOLBESIR, v. n. vl. EMBOLBESIR. Exciter, émouvoir : *L'esprit de lui embolbesia*, il se sentait ému en lui-même.

EMBOLCAR S', v. r. EMBOLCAR. Se vautrer.

EMBOLISMAL, adj. vl. *Embolismal*, esp. port. cat. Embolismique, année qui a treize lunaisons.

Éty. du lat. *embolismalis*, m. s.

EMBOLISME, s. m. vl. EMBOLISME. *Embolisme*, cat. *Embolismo*, esp. port. ital. Embolisme, intercallation.

Embolisme et lunacio de XXX *jorns provenent per exces de l'an solar sobr'el lunar.* Eluc.

Éty. du lat. *embolismus*, m. s.

EMBONILH, s. m. vl. Nombril. Voy. *Embourigou*.

EMBOOUFUMAR, v. a. (eimboooufumá), Empuantir, répandre une odeur infecte, fig. enjoler, tromper par de belles paroles. Avril. V. *Empestar*.

EMBORIGOL, vl. V. *Embourigou*.

EMBORILH, s. m. vl. EMBONILH, EMBONIL, EMBORIGOL. V. *Embourigou*.

EMBORNIAMENT, s. m. (eimbourniaméin). Action d'éborgner, éblouissement. V. *Esbleougissament*.

Éty. de *emborniar* et de *ment*, manière. V. *Born*, R.

EMBORNIAR, v. a. (eimbourniá) ; ESBOURNIAR, ABOURGNAR, EIBOURNIAR, EMBOURGNAR, EMBOURNIAR, EBOURLHAR. Eborgner, priver un œil de la faculté de voir, du moins pendant quelque temps ; élever une muraille qui ôte la vue à une maison ; *Embourniar à peira vista*, jeter du mortier dans les trous des murailles, maçonner grossièrement.

Éty. de *en*, de *borni*, borgne, et de la terminaison active *ar*; litt. *faire borgne en*, rendre borgne. Voy. *Born*, R.

Et trovi qu'avem proun de besougna aiçavau
Sens'anar s'*embourniar* per legir amoun d'haut.
Suou, Inéd.

EMBORNIAR, v. a. (eimborniá); *Embourniar*, *Esbourniar*, *Embourgnar*, *Enlugrar*. Eborgner, rendre borgne, priver d'un œil, et par exagération, faire grand mal à l'œil.

Éty. de *en*, de *borni* et de *ar*, rendre borgne. V. *Born*, R.

EMBORNIAR SE, v. r. S'éborgner, se crever un œil.

EMBORNIAT, ADA, adj. et p. (eimborniá, áde) ; ESBOURNIAT, EMBOURGNAT. Eborgné, ée, privé d'un œil. V. *Born*, R.

EMBOSCAR, v. a. (eimbouscá), dl. EMBOUSCAR. Monter un fusil, y mettre un affût.

Éty. de *en*, de *bosc* et de *ar*, mettre en bois. V. *Bosc*, R.

EMBOSCAR S', v. r. vl. *Emboscar*, esp. cat. *Embuscar*, port. *Imboscare*, ital. S'embusquer, s'enfoncer dans le bois. V. *Embuscar s'* et *Bosc*, R.

EMBOSCAT, ADA, adj. et p. V. *Embuscat* et *Bosc*, R.

EMBOSSAR S', v. r. (s'eimboussá) ; S'EMBOUSSAR. S'embosser, se fixer, s'amarrer contre le vent ou le courant. T. de mar.

EMBOTIR, v. a. vl. *Embotir*, cat. *Imbottire*, ital. Garnir, enchâsser.

Éty. de *em*, dans, et de *botir*, pour *botar*, mettre. V. *Bout*, R.

EMBOUAR, v. a. (eimbouá) ; BOUAR. Calfeutrer des portes, des fenêtres, des ruches, avec la bouse de vache.

Éty. de *en*, de *bousa* ou *boua* et de *ar*, mettre de la bouse dans. V. *Bov*, R.

EMBOUARA, Garc. V. *Emboeure*.

EMBOUASAR, Garc. V. *Embouesur*.

EMBOUAT, ADA, adj. et p. (eimbouá, áde). Calfeutré, ée, avec de la bouse. V. *Bov*, R.

EMBOUBINAR, v. a. (eimboubiná). Dévider du fil sur une bobine. Garc.

Éty. de *en*, sur, de *boubina* et de *ar*, mettre sur la bobine.

EMBOUBINAR, v. a. d. bas lim. Embabouiner. V. *Embabouinar*.

EMBOUBINAR S', v. r. md. Prendre une passion pour quelqu'un, pour quelque chose.

EMBOUBINAT, ADA, adj. et part. (emboubiná, áde), d. bas lim. Engoué, ée. *Oquel dzaoune home es emboubina opré sous tsovaou*, Bér. c'est-à-dire, *aquel jouine home es emboubinat apres sous cavaus*, ce jeune homme ne pense qu'à ses chevaux, il en est engoué.

EMBOUBOUNIAR, V. *Embabouinar*.

EMBOUCAR, v. a. EMBOUCHAR. *Embocar*, esp. port. cat. Emboucher, mettre la trompette, ou un autre instrument dans la bouche pour en jouer ; ouvrir et regarder la bouche d'un animal pour en examiner les dents et reconnaître son âge. V. *Bouc*, R.

EMBOUCAR, v. n. (eimboucá). Embouquer, t. de mar. entrer dans un détroit, dans un canal.

Éty. de *em*, de *bouca* et de *ar*, entrer dans la bouche. V. *Bouc*, R.

EMBOUCAR, v. a. (eimboucá); APASTURAR, EMBOUFINAR, PAISSER. Pour manger, avaler, V. *Mangear*, *Avalar* et *Engourar*, pour appâter. V. *Paisser* et *Bouc*, R.

Éty. de *en*, dans, de *bouca*, bouche, et de *ar*, mettre dans la bouche.

EMBOUCAR, v. a. *Embocar*, esp. port. Emboucher, mettre à sa bouche un instrument à vent, afin d'en tirer des sons.

Éty. de la basse lat. *imbuccare*, ou de *em*, dans, de *bouca* et de *ar*, mettre dans la bouche. V. *Bouc*, R.

EMBOUCAT, ADA, adj. et p. (eimboucá, áde); EMBOUCHAT. *Mal emboucat*, mal embouché, qui parle d'une manière impertinente. V. *Bouc*, R.

EMBOUCHADIS, s. m. (eimboutsadi), d. bas lim. Baisure. V. *Embouchat* et *Bouc*, Rad.

EMBOUCHAR, V. *Emboucar* et *Bouc*, Rad.

EMBOUCHAT, s. m. (eimbouchá), dl. EMBOUCHEIRA, BAIGEIRA, BAISADURA, EMBOUCHADIT, BEIGEIRA. Baisure, l'endroit où un pain en touche un autre au four, la cicatrice qui résulte de leur séparation, ce mot est aussi adj.

Éty. de *en*, de *boucha* et de *at*, faite en bouche, ou en manière de bouche. Voy. *Bouc*, R.

EMBOUCHEIRA, d. m. Baisure. Voy. *Embouchat* et *Bouc*, R.

EMBOUCHOIR, s. m. (eimboutchóir) ; EMBAUCHOIR, EMBOUCHOUAR. Embouchoir et embauchoir, espèce de jambe de bois composée de plusieurs pièces dont on se sert pour élargir les bottes ou pour empêcher qu'elles ne se retrécissent.

Éty. de *en*, de *boucha* et de *oir*. V. *Bouc*, Rad.

L'embauchoir est composé de trois pièces, deux portent le nom de *demi-formes*, dont une de devant qui se subdivise en *genou*, *devant de la jambe*, *coude-pied* et *pied*; et une de derrière dans laquelle on distingue le *derrière du genou*, le *mollet* et le *talon*.

La troisième partie se nomme *clé*, c'est une espèce de coin, garni de deux languettes, qui passent dans les feuillures des demi-formes, qu'elle sert à écarter.

On nomme :

CLEF, le morceau de bois que le cordonnier enfonce dans l'embouchoir pour élargir les bottes.

EMBOUCHURA, s. f. (eimboutchúre) ; BOUCA. *Imboccatura*, ital. *Embocadura*, esp. cat. port. Embouchure, le partie d'un instrument à vent qui entre dans la bouche, manière de tirer les sons de ces instruments : bouche d'un canon.

Éty. de *en*, de *boucha* et de *ura*, ce qui entre dans la bouche. V. *Bouc*, R.

EMBOUCHURA, s. f. BOUCA, INTRADA. *Imboccatura*, ital. *Boca* et *Embocadero*, esp. Embouchure, l'entrée d'une rivière dans la mer, ou une autre rivière. V. *Bouc*, R.

EMBOUDELAR, v. a. (eimboudelá); EMPOUINAR. Embouer, salir avec de la boue ou toute autre chose sale, particulièrement avec des excréments.

Éty. de *em* et de *boudelar*, pour *bouar*. V. *Bov*, R.

EMBOUDELAR S', v. r. S'EMPOUINAR. S'embouer, s'embréner, se salir avec de la boue, ou avec des excréments.

EMBOUDELAT, ADA, adj. et part. (eimboudelá, áde). Embréné, ée, emboué. V. *Bov*, R.

EMBOUDOUSCLAR, v. a. (eimboudousclá) ; EMBOUDOUSCAR. Embourber, enduire quelqu'un ou quelque chose avec le résidu du miel Garc.

Éty. de *em*, dans, de *boudouscla*, résidu du miel, et de *ar*.

EMBOUDRASCAR S', dl. S'ébouler. V. *Esboular s'*.

EMBOUESAR, v. a. (émbouesá) ; EMBOISAR, EMBOUASAR. Emboiser, engager quelqu'un par de petites flatteries, par des cajoleries et par des promesses, à faire ce qu'on souhaite de lui.

Éty. de *em*, dans, de *boues*, bois, et de *ar*, mener dans le bois, c'est-à-dire, faire tomber dans le piége ; *imboscare*, selon le Duchat. V. *Bosc*, R.

EMBOUESUR, s. m. (embouesúr) ; EMBOISUR, EMBOUASUR. Emboiseur, euse, celui, celle qui emboise. V. *Bosc*, R.

EMBOUETAR, v. a. (eimbouetá), dl.

En terme de charron, élargir les trous des moyeux des roues trop lâches, pour y faire entrer à force, une pièce de bois qu'on perce ensuite d'un trou plus proportionné à l'essieu. Sauv. add.

Éty. Ce mot est sans doute dit, pour *embouïtar*. V. *Bouit*, R.

EMBOUFINAR S', dl. V. *Gavarse*.

EMBOUGEAR, dg. Alt. de *envouyar*, mander, envoyer.

EMBOUGIAR, V. *Bougiar*.

EMBOUIMAR, v. a. (eimbouïmá), dg. Enjoler, tromper comme font les bohémiens.

Éty. Ce mot paraît être employé pour *embooumianar*, inusité.

EMBOUIRICAR S', v. r. (s'éimbouiricá). S'empiffrer, se farcir de viande, se remplir, se gorger, on le dit plus particulièrement des enfants. V. *Gavar se*.

EMBOUISSOUNAR, v. a. (eimbouissouná); EMBARTASSAR, EMBOUISSOUNIR, EMBOUICHOUNAR. Encager un arbre, entourer sa tige de buissons pour le garantir contre les atteintes des passants, enclore un champ.

Éty. de *en*, en, de *bouissoun*, buisson, et de la term. act. *ar*, litt. mettre des buissons en ou sur. V. *Bouis*, R.

EMBOUISSOUNIR, V. EMBOUISSOUNAR, EMBOUICHOUNIR. *S'embouissounir*, s'entraver, sengager dans les ronces et les buissons; fig. s'engager dans une affaire pénible. Avril. V. *Bouis*, R.

EMBOUISSOUNIT, IDA, adj. et part. (eimbouissini, ide). Rabougri, ie, semblable à un buisson, en parlant d'un arbre, et non chiffonné, comme l'écrit M. Avril. Voy. *Agarrussit* et *Bouis*, R.

EMBOUITADURA, (eimbouitadúrá), et

EMBOUITAMENT, s. m. (eimbouitaméin); EMBOUITURA. Emboîture, l'endroit ou les choses s'emboîtent, l'articulation des membres.

Éty. de *embuitad* et de *ura*. V. *Bouit*, R.

EMBOUITAR, v. a. (eimbouitá); BOUITAR. Emboîter, mettre ou serrer dans une boîte, mettre dans des boîtes; enchasser dans une cavité, une chose dans une autre.

Éty. de *en*, dans, de *bouita*, boîte, et de *ar*. V. *Bouit*, R.

EMBOUITAR S', v. r. S'emboîter, s'enchasser l'un dans l'autre.

EMBOUITAT, ADA, adj. et p. (eimbouitá, áde). Emboîté, ée. V. *Bouit*, R.

EMBOUITURA, V. *Embouitadura*.

EMBOUL, V. *Embulh*.

EMBOULDRAR S', dl. V. *Enfangar s'*.

EMBOULEGAR, d. bas lim. Même sign. que *embulhar*.

EMBOULEGAT, ADA, md. Voy. *Embulhat*.

EMBOULHAR, V. *Embulhar*.

EMBOULHENTADURA, adj. (eimbouilleintadúre). *Echaudure*. Cast.

EMBOULHENTAR, V. *Esboulhentar* et *Bulh*, R.

EMBOULHENTAT, V. *Esboulhentat* et *Bulh*, R.

EMBOULIGOU, V. *Embourigou*.

EMBOULZENNAR S', v. r. (s'eimboulzeinná), dl. Se lézarder, se fendre, en parlant d'un mur.

Éty. du bas breton *bolzenne*, fente d'une muraille, d'où *bolzennein*, se crevasser, *bolzonare* ou *bolcionare*, signifie en ital. se ruiner, tomber en ruine, de *bolzone* ou *bolcione*, bélier, machine de guerre qu'on employait pour abattre les murailles.

EMBOUNIGOU, et

EMBOUNIL, dl. V. *Embourigou*.

Far l'embounil, d. bas lim. lier le nombril.

EMBOUNIR, v. a. (eimbounir). Ennuyer, fatiguer l'esprit, V. *Ennuyar*, on le dit plus particulièrement en parlant des aliments qui excitent le dégoût.

EMBOUNIT, IDA, adj. et p. (eimbouni, ide). Dégoûté, ée; rassasié, ennuyé. Cast.

EMBOUNIT, m. s. que *Embourigou*, v. c. m.

EMBOUNNAR, dl. V. *Estripar*.

Éty. de *em*, comme priv. de *bounnada*, tripaille, et de l'act. *ar*, litt. enlever la tripaille.

EMBOUNS, s. m. pl. (eimbóuns). *Fermures*, couples, planches de franc bordage entre les préceintes. t. de mar.

EMBOUQUETAR, v. a. (eimbouquetá). Garnir de bouquets. Aub.

EMBOUQUINAR, v. a. (eimbouquiná), dl. Couper les quignons d'un pain. V. *Esbroundelar*.

EMBOUR, s. m. (eimbóur). V. aussi *Embourda*.

> Quan tire au gal à brule per-pourn,
> Quan ou baloun, quan à l'*embour*,
> Quan es coufle coumo un tambour.
>
> L'Embarras de la fière de Sant-Micheou.

EMBOURCIDA, s. f. (eimbourcide); *Embrouncida*, d. bas lim. Pinçon. Voy. *Pessuc*.

EMBOURCIR, v. a. (eimbourci); EMBROUNCIR, d bas lim. Pincer. V. *Pessugar*.

EMBOURDA, s. f. (eimbourde), dl. Tamis, sas. V. *Tamis*.

Dérivés: *Embourd-ada*, *Embourd-ier*.

EMBOURDADA, s. f. (eimbourdáde), dl. Plein un tamis.

Éty. de *embourda*, tamis, et de *ada*.

EMBOURDIER, s. m. (eimbourdié), dl. Tamisier. V. *Tamisier*.

EMBOURDIT, IDA, dl. m. s. que *Enrhooumat doou cerveou*, v. c. m.

EMBOURGINAR, v. a. (eimbourginá). Prendre dans ses filets

Éty. de *en*, dans, de *bourgin*, espèce de filet, et de *ar*, mettre dans le brégin.

> *Mai per que fugue pus durable*
> *Duvez* l'embourginar *de flours.*
>
> Truchet.

> *Vulcain, lou pus fin deis panards,*
> *Fabriquet la granda pantena*
> *M'ount'*embourginet *per sa pena*
> *Venus, escoutant lou diou Mars.*
>
> Truchet.

EMBOURGNAR, dl. V. *Emborniar*.

EMBOURIGA, Cast. V. *Embourigou*.

EMBOURIGOU, s. m. (eimbourigou); BOURIL, BOURILH, AMBONIL, EMBOURILH, EMBOUNIT, POUTRIN, EMBOULIGOU, EMBOURIGA, EMBOUNIGOU, EMBOUNIL, AMBOURIGOU, NOUMBRIL. *Ombligo*, esp. *Embigo*, port. *Ombico*, ital. Nombril ou ombilic, espèce de bosse ou de nœud qui reste au milieu du ventre de l'homme et de la plupart des animaux, après la chute du cordon ombilical.

Éty. du lat. *umbilicus*, de *bourilh*, ancien mot qui signifiait ventre, et de *en*, dans; d'où: *Embilicou*, *Emboulicou* et *Embouligou* et dim. de *umba*, bosse.

M. l'abbé de Sauvages a consigné une observation très-judicieuse sur le nombril d'Adam et d'Eve, dans son Dictionnaire Languedocien.

« C'est sans doute faute d'attention que des peintres et des sculpteurs représentent avec un nombril Adam et Eve, dont la formation rapportée dans la Génèse, exclut, dans leur représentation, le besoin du cordon ombilical, et rend au moins inutile et contre le costume, le reste, ou le vestige de cet organe. »

EMBOURIL, Nombril. V. *Embourigou*.

EMBOURNAMENT, s. m. (eimbournaméin); Garc. Alt. de *esbourniament*, éblouissement causé par une trop vive lumière. V. *Esbleougeament*.

EMBOURNIAR, v. a. (eimbourniá). Ourder, terme de maçon, mettre le premier enduit. Pour rendre borgne. V. *Esborniar* et *Born*, R.

EMBOURRAR S', v. r. (s'eimbourrá), dl. m. s. que *S'embouiricar* et *Se bourrar*, v. c. m. et *Bourr*, R.

EMBOURRISSAR, v. a. (eimbourrissá), dg. Mêler, en parlant des cheveux, V. *Engoussir*, et en parlant d'un écheveau. Voy. *Embulhar*.

Éty. de *em*, de *bourra* et de *issar*, mettre comme de la bourre. V. *Bourr*, R.

> La madacho s'embrouillo et pu fort que may.
> Belon la desmayla, l'*embourissoun* que may.
>
> Jasmin.

EMBOURRISSAT, ADA, adj. et p. (embourrissá, áde), md. Brouillé, ée. V. *Engoussit* et *Bourr*, R.

EMBOURSAR, v. a. (eimboursá); EMBOUSSAR, EMPOUCHAR. *Imborsare*, ital. *Embolsar*, esp. port. Embourser, mettre de l'argent dans sa bourse, mettre de l'argent dans le sac.

Éty. de *en*, dans, de *boursa* et de *ar*, mettre dans la bourse. V. *Bours*, R.

EMBOURSAT, ADA, adj. et p. (eimboursá, áde); EMBOUSSAT, EMPOUCHAT. Embourséé, ée. V. *Bours*, R.

EMBOURUN, Garc. V. *Embalun*.

EMBOUSCADA, Garc. V. *Embuscada*.

EMBOUSCAR, V. *Emboscar* et *Embuscar s'*.

EMBOUSENAR S', dl. V. *Esboular s'*.

EMBOUSINAR, v. n. (eimbouziná); d. bas lim. Faire éprouver un sentiment douloureux accompagné de cuisson. V. *Bousinar*, *Escoser* et *Escousinar*.

EMBOUSOUNADURA, dl. Éboulement. V. *Esboulament*.

EMBOUSOUNAR, et EMBOUSENAR, dl. S'ébouler. V. *Esboular s'*

EMBOUSSELAR, v. a. (eimbousselá). Égrener, enlever la graine de certaines plantes. Garc.

Éty. de *em*, priv. de *boussela*, petite bourse, et de *ar*.

EMBOUSSURA, s. f. (eimboussúre).

Embossure, nœud que l'on fait sur une manœuvre et auquel on ajoute un amarrage.

EMBOUTAIRE, s. m. (eimboutairé); ENFOUNILH, ENFOUNIL, ENFOUNILHA, ENTOUNADOUR, EMBUT, ENTOUNOIR, CRUSELET, TOURTRISSOU. Entonnoir, instrument avec lequel on entonne une liqueur.

Éty. de *en*, dans, de *bouta*, tonneau, et de la term. *aire*, qui sert à mettre dans les tonneaux. V. *Bout*, R. 2.

On distingue dans un entonnoir :

LE TUYAU et LE PAVILLON ou partie évasée.

Emboutaire per remplir leis boudins, boudinière.

Emboutaire que forme l'aigua en virant, gouffre.

EMBOUTAIRE, s. m. Nom du nombril de Vénus, selon M. Castor. V. *Escudet*.

EMBOUTAR, v. a. (eimboutá); ENFOUNILHARITAR, EMBOUTIR, EMBUTAR. *Imbottare*, ital. *Embotar*, cat. Entonner, mettre du vin dans un tonneau,

Éty. de *en*, dans, de *bouta*, tonneau, et de l'act. *ar*, mettre dans le tonneau. Voy. *Bout*, R. 2.

EMBOUTELHAR, v. a. (eimbouteillá); BOUTELHAR, EMBOUTAR, EMBOUTEYAR. *Imbottare*, ital. *Embotellar*, cat. esp. Entonner, ce mot que tous nos dictionnaires donnent pour équivalant de *emboutelhar*, ne signifie que verser, mettre dans un tonneau. *Emboutelhar* doit se traduire par mettre en bouteilles.

Éty. de *en*, dans, de *boutelha* et de *ar*, mettre dans une bouteille. V. *Bout*, R. 2.

EMBOUTIDURA, s. f. (eimboutidúre), dl. Bosse faite à un ustensile de cuivre, d'étain; bouffissure au visage. Sauv. add.

Éty. de *emboutit* et de *ura*.

EMBOUTIGAR, v. a. (eimboutigá), dl. Renfermer dans une boutique, rentrer dans un magasin ce qui n'a pas été vendu au marché.

Éty. de *en*, dans, de *boutiga* et de *ar*, mettre dans une boutique.

EMBOUTIGNAR S', dl. V. *Engrougnar s'*

EMBOUTIGNAT, dl. V. *Engrougnat*.

EMBOUTIR, v. a. (eimboutir), dl. *Embotir*, cat. Pour bossuer, faire des bosses, V. *Encussar*. Amboutir, en terme d'orfèvre, rendre une pièce de métal concave d'un côté et convexe de l'autre; cambrer, renfler.

Éty. de *en* et du grec βυθός (buthos), le fond, profondeur, et de *ir*, creusé en profondeur.

EMBOUTIR, v. a. Contrepointer, on le dit des toiles et des étoffes qu'on pique des deux côtés avec du fil ou de la soie.

EMBOUTIR, v a. dl. Pour entonner, V. *Emboutar; Emboutir de saucissa*, faire de la saucisse, dont on entonne les ingrédients dans un boyau.

Éty. de *en*, de *bout*, creux, et de *ir*, mettre dans un creux; ou de l'esp. *imbutir*, mettre une chose dans une autre.

EMBOUTIR, v. a. dl. Pour écacher, écraser, froisser. V. *Espoutir* et *Escafagnar*.

EMBOUTIT, **IDA**, adj. et p. (eimbouti, ide), dl. Pour bossué. V. *Encussat*.

Serralha emboutida, Serrure à bosse dont le pène entre dans l'auberon du morail-lon.

Crous emboutida, croix emboutie, croix bosselée.

EMBRAGAR, v. a. (eimbragá). *Embraguer*, tirer à force de bras une corde dans un vaisseau.

Éty. de *en*, dans, de *bras* et de la term. act. *ar*, tirer dans, avec le bras. V. *Bras*, R.

EMBRAGAR, v. a. vl. Empêcher, mettre obstacle, entraver : *Satanas vos embraguet*, Satan vous en empêcha.

EMBRAIGAR, dl. Enivrer. V. *Enubriar*.

EMBRALHAR, v. a. (eimbraillá). Voy. *Embrayar* et *Brag*, R.

EMBRALHAT, **ADA**, adj. et part. (eimbraillá, áde) A qui l'on a mis la culotte. Voy. *Embrayat* et *Brag*, R.

Cadun avio soun habilhagi,
Et coumo gent ero embralhat.
Dioul.

EMBRANCAMENT, s. m. (eimbrancaméin); EMBRANCHAMENT. Embranchement; carrefour, réunion de plusieurs chemins; division d'un arbre en branches; dessin qui imite cette division. V. *Branc*, R.

EMBRANCAR, v. a. (eimbrancá); ENBROUCAR, EMPAUSELAR, ARMAR, EMBROUNDAR, GARDOUNAR. Ramer des pois, des haricots, y mettre des branches autour desquelles ils puissent grimper.

Éty. de *en*, de *branca* et de *ar*, mettre en ou sur branches, V. *Branc*, R. Étronçonner, couper toutes les branches d'un arbre. Garc. V. *Esbrancar*.

EMBRANDAR, v. a. (eimbrandá). dl. Allumer, embraser, mettre en feu.

Éty. de *en*, de l'all. *brand*, feu, embrasement, et de *ar*, mettre en feu. V. *Brand*, Rad.

Amour de tous fiocs tant vious
Embrandes *meme lous dious.*
Rigaud.

EMBRANDAR S', v. r. md, S'enflammer, devenir éperdument amoureux.

EMBRANDAT, **ADA**, adj. et p. (eimbrandá, áde), dl. Embrasé, enflammé, tout en feu. V. *Brand*, R.

EMBRANL, Garc. V. *Esbranle*.

EMBRANLAMENT, Garc. V. *Esbranlament*.

EMBRANLAR, Garc. V. *Esbranlar*.

EMBRASAMENT, s. m. (eimbrasaméin); EMBRAZAMEN. *Abbraciamento*, ital. *Abrasamiento*, esp. *Abrasamento*, port. Embrasement, grand incendie.

Éty. de *embrasa* et de *ment*. V. *Braz*, R.

EMBRASAMENT, Pour embrasure. V. *Embrasura*.

EMBRASAR, v. a. (eimbrasá); BRULAR, EMBRAZAR, CREMAR, EMBRANDAR. *Abbruciare*, ital. *Abrasar*, esp. *Abrazar*, port. Embraser, mettre en feu.

Éty. du grec ἐμβράζειν (embrazein), mettre en feu; ou de *en*, en, de *brasa*, braise, et de *ar*, réduire en braise. V. *Braz*, R.

EMBRASAT, **ADA**, adj. et part. (eimbrasá, áde); BRULAT, CREMAT, EMBRANDAT. *Abrasado*, port. Embrasé, ée. V. *Braz*, R.

EMBRASSADA, s. f. (eimbrassáde); BRASSADA, BRASSAU, BRASSAT, EMBRASSAMENT. *Abbracciata*, ital. *Abrozo*, esp. *Abraço*, port. Embrassade et embrassement, action d'embrasser; l'embrassade est un témoignage d'amitié, et l'embrassement, une marque de bienséance entre gens qui ne se sont pas vus depuis quelques temps.

Éty. de *em*, de *bras* et de *ada*, mis entre les bras. V. *Bras*, R.

EMBRASSAMENT, s. m. (eimbrassaméin); *Abbracciamento*, ital. *Abracamiento*, esp. V. *Embrassada* et *Bras*, R.

EMBRASSAR, v. a. (eimbrassá); ABRASSAR. *Imbracciare* et *Abbracciare*, ital. *Abrazar*, esp. *Abraçar*, port. *Embrazar*, anc. esp. *Abrassar*, cat. Embrasser, serrer avec les bras ou dans les bras; ceindre, environner, prendre un état, une profession.

Éty. de *en*, de *bras* et de *ar*, dans les bras. V. *Bras*, R.

EMBRASSAR S', v. r. *Abrazarse*, esp. *Abraçar-se*, port. S'embrasser, se presser dans les bras l'un de l'autre.

EMBRASSAT, **ADA**, adj. et p. (eimbrassá, áde); *Abrazado*, esp. *Embraçado*, port. Embrassé, ée. V. *Bras*, R.

EMBRASURA, s. f. (eimbrasúre); EMBRASAMENT. Embrasure, ouverture par où l'on tire le canon; ouverture d'une muraille pour y faire une porte, une fenêtre; élargissement ou évasement que l'on fait intérieurement aux jambages des portes et des fenêtres.

Éty. de *em*, de *brasa* et de *ura*, d'où l'on embrase, d'où l'on tire. V. *Braz*, R.

EMBRAYADURA, s. f. (eimbrayadúre); EMBRAYAMENT. Agencement, parure, Avril, manière de s'ajuster, de se parer. Garc. V. *Brag*, R.

EMBRAYAMENT, Garc. V. *Embrayadura*.

EMBRAYAR, v. a. (eimbreiá); BRAYAR, BRAJAR, EMBRALHAR, EMBRAIAR. Culotter, donner la culotte à un enfant, la lui mettre ou la remettre; ramer les vers à soie. Garc. V. dans ce sens, *Embrugar*.

Éty. de *em*, en, de *braya*, culotte, et de *ar*, litt. mettre en culotte. V. *Brag*, R.

Enculotter, n'est pas français.

EMBRAYAR S', v. r. ou SE BRAYAR. Se culotter, mettre sa culotte ou se mettre la culotte, et non les culottes.

EMBRAYAT, **ADA**, adj. et p. (eimbráïá, áde); EMBRALHAT. Qui a la culotte ou qui s'est mis la culotte.

Éty. de *em*, de *braya* et de *at*, ou du lat. *braccatus*, d'où l'épithète de *Gallia-braccata*, donnée à la Gaule, qui comprenait : la Savoie, le Dauphiné, la Provence, les Cevennes, le Comté de Foix et le reste du Languedoc. V. *Brag*, R.

EMBRAZAMEN, vl. V. *Embrasament*.

EMBRAZAR, vl. V. *Embrasar*.

EMBRECAR, v. a. (eimbrecá). Ebrécher. V. *Brecar*.

EMBREGAR, v. a. et r. vl. *Embregar*, esp. *Imbrigare*, ital. Embarrasser, empêtrer, engluer.

Éty. de *em*, dans, de *breg*, piége, et de *ar*, mettre, donner dans le piége.

EMBREGAT, ADA, adj. et p. vl. Empêtré, ée, embarrassé.

EMBREIGAR, V. *Embrigar*.

EMBRENAR, v. a. (eimbrèna), dl. ENMERDAR, AURRIAR. *Embrener*, salir avec des matières fécales ; gâter.

Éty. de *en*, de *bren* et de *Ar*, v. c. m.

EMBRENAR, dit pour ENVERINAR, dl. Infester, on le dit des herbes vénéneuses quand elles pullulent dans un champ.

EMBRENAT, ADA, adj. et p. (eimbrená, áde) ; AURRIAT, EMMERDAT. *Embrené, ée*, sali avec des matières fécales ; fig. embourbé.

EMBRENICAR, dl. V. *Embrigar*.

EMBREOULIT, V. *Gobi* et *Gues*.

EMBRESCAR S', v. r. vl. EMBRESCAR. Ce mot paraît signifier s'engluer, dans le vers suivant :

Anc no vistes estorn que si enbresca.

EMBRIAGA, s. f. (eimbriágue) ; GRALAS-SOUNS, PINAUDEL, CAP-ROUS. Lotier corniculé, *Lotus corniculatus*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, commune dans les champs et dans les prés.

Éty. de *embriagar*, enivrer, parce qu'on a probablement attribué dans un temps une vertu enivrante à cette plante. V. *Ebri*, R.

M. Garc. dans son Dict. Pr. dit *embriago*, doronie (plante), il n'y a point de plante de ce nom, que nous connaissions.

EMBRIAGA, s. f. Perche ou espèce de bondon qui bouche le trou de la cuve ou fermentent les raisins.

Éty. de *embriaga*, ivrogne. V. *Ebri*, R.

EMBRIAGADISSA, s. f. (eimbriagadisse), en d. arlésien. Ivresse, emphase.

Éty. V. *Embriaga* et *Ebri*, R.

A la trista embriagadissa.
Deis majestuous et grands vers.
Truchet.

EMBRIAGAT, dg. V. *Enubriat* et *Ebri*, Rad.

EMBRIAI, adj. (eimbriàï), dl. Ivre. Voy. *Ubri* et *Ebri*, R.

EMBRIAIC, dl. V. *Ubriac*.

EMBRIAIGA, md. V. *Ubriaga* et *Ebri*, Rad.

EMBRIAIGAR S', dl. V. *Enebriar s'*.

EMBRIAIGAT, V. *Ebri*, R.

EMBRIAR, v. a. vl. Augmenter, hâter, empresser, approcher, perfectionner, achever.

Éty. de *em*, de *bru*, valeur, impétuosité, et de *ar*, donner de l'ardeur. V. *Briu*, R.

EMBRIAYGA, s. f. (eimbriáïgue). Nom qu'on donne, dans le Languedoc, à *l'Orchis laxiflora*, Lam. orchis à fleurs lâches, qu'on trouve dans les prés humides, plantes de la famille des Orchidées, et au lotier à petites cornes, selon M. Gouan. V. *Embriaga*.

Embriayga, est encore l'un des noms lang. de l'inule visqueuse. V. *Herba-dei-mascas*.

Éty. Ce mot signifie littéralement, qui enivre, ce qui fait croire qu'on a attribué cette propriété aux plantes, dont il est question. V. *Ebri*, R.

EMBRICALHAR, dl. Émier. V. *Embrigar*.

EMBRICAR, v. a. (eimbricá), d. bas lim. Embâter, charger quelqu'un d'une chose qui l'incommode. V. *Embastar* et *Enfouterlar*.

Éty. de *en*, de *brica*, chose de nulle valeur, et de *ar*.

EMBRICAR S', v. r. (s'eimbricá) ; EMBRINCAR. Se prendre en grippe ; se prendre de grippe contre..., se brouiller, se prendre de bric et de broc.

Éty. de *en*, de *bric* et de *ar*.

EMBRIGAR, V. *Eibriar*, *Esbriar* et *Eifrayuirar*.

EMBRIMAR, dl. V. *Embrigar*.

EMBRINCAR S', d. m. V. *Embricar s'*.

EMBRINGAR, v. a. (eimbringá). Salir, embarrasser. Aub.

EMBRIO, s. m. vl. EMBRIO. *Embrió*, cat. *Embrion*, esp. *Embrião*, port. *Embrione*, ital. Embryon, fœtus.

Éty. du grec ἔμβρυον (embruon).

EMBRIVAMENT, s. m. vl. Violence, impétuosité, véhémence.

Éty. V. *Abrivar*.

EMBROCACIO, s. f. vl. Embrocation, fomentation faite sur une partie malade avec un liquide gras, huileux, émollient.

Éty. de *em*, avec, sur, de *broc*, vase, et de *acio*, action d'arroser. V. *Broc*, R. 2.

EMBROCAR, v. a. vl. Laver, verser à broc, c'est-à-dire, en grande quantité.

Éty. de *em*, avec, de *broc* et de *ar*, verser avec un broc. V. *Broc*, R. 2.

EMBROCAT, ADA, adj. et part. Lavé abondamment, à pleins brocs. Voy. *Broc*, Rad. 2.

EMBROCHAR, v. a. (eimbroutchá) ; EMBROUCHAR, ENASTAR, ABROCAR. Embrocher, mettre en broche ou à la broche ; par analogie, passer l'épée à travers le corps.

Éty. de *en*, dans, de *brocha* et de *ar*, mettre la broche dans. V. *Broc*, R.

EMBROCHAT, ADA, adj. et p. (eimbroutchá, áde) ; EMBROUCHAT. Embroché, ée. V. *Broc*, R.

EMBROI, s. m. (embrói). Sollicitude, souci, embarras, cassement de tête. Voy. *Embroulh*.

EMBROINGNAR, v. n. vl. Revêtir la cuirasse.

Éty. de *em*, de *broingna*, cuirasse, et de *ar*, se mettre en cuirasse ou mettre la cuirasse sur...

EMBROLH, s. m. (eimbróil). Cobes ou ancettes, cordes fort courtes, qui sont jointes à la ralingue des voiles des vaisseaux. V. *Embroulh*.

EMBROLHS, s. m. pl. (eimbróills). Breuils, petites cordes qui servent à carguer les voiles des vaisseaux.

EMBRONC, adj. vl. Courbé, triste, chagrin, sombre, rêveur. Voy. *Embroncat* et *Bronc*, R.

EMBRONCAR, v. a. vl. Refrogner, cacher, voiler. V. *Embroncar s'* et *Bronc*, R.

EMBRONCAR S', S'EMBROUNCHAR, S'EMBROUNCAR, EMBRUNCAR S'. Se refrogner, rechigner, se mettre en colère ; se couvrir, menacer de la pluie, en parlant du temps, heurter contre quelque chose de dur.

Éty. de *em*, en, de *bronc*, âpreté, humeur, et de *ar*, ou du lat. *obumbrare*, ombrager, obscurcir, ou du grec βροχχομαι (brokaomai), *strideo*, εϐρυχᾶτο (ebruchato), il était courroucé.

EMBRONCAT, ADA, adj. et p. EMBROUNCHAT, EMBROUNCAT. *Bronc*, cat. *Bronco*, esp. *Broncio* et *Imbrociato*, ital. Refrogné, colérique, bourru, inquiet ; couvert, en parlant du temps. V. *Bronc*, R.

EMBRONCHAR, v. vl. Se refrogner, faire la mine, enfoncer. V. *Embroncar*.

EMBRONQUIT, adj. vl. EMBRONQUITZ. Soucieux, sournois, rechigné. V. *Embrouncat* et *Bronc*, R.

EMBRONSIT, adj. vl. V. *Embroncat*, m. s. et *Bronc*, R.

EMBROUCAR, v. a. (eimbroucá), dl. Ramer des pois. V. *Embrancar*.

Éty. de *em*, de *broca*, broche, et de *ar*. V. *Broc*, R.

EMBROUCHAR, V. *Embrochat*.

EMBROUCHAT, V. *Embrochat*.

EMBROUISCLAR, dl. V. *Brecar*.

EMBROUISCLAT, dl. V. *Brecat*.

EMBROULH, s. m. (eimbróuill) ; EMBROIL, EMBROI, EMBROULHAMENT, EMBUELH, EMBROULHAGI. *Imbroglio*, ital. *Embrollo*, esp. *Embrulhada*, port. Embrouillement, confusion, trouble, embarras, souci, sollicitude, cassement de tête.

Éty. de *en* et de *broulh*, ou de l'esp. *embrollo*. V. *Broulhar*.

Sous-dérivés : *Embroulha-ment*, *Embroulh-ar*, *Embroulh-at*, *Embroi*.

EMBROULHAMENT, Même sign. que *Embroulh*, v. c. m. et *Embrouiament*.

EMBROULHAR, v. a. (eimbrouillá) ; MARRALHAR, EMBROUIAR. *Imbrogliare*, ital. *Embrollar*, esp. cat. *Embrulhar*, port. Embrouiller, mettre de la confusion, du trouble, du désordre.

Éty. de *en*, de *broulh* et de *ar*, mettre dans le trouble.

EMBROULHAR S', v. r. S'embrouiller, perdre le fil de ses idées, de son discours.

EMBROULHAT, ADA, adj. et p. (eimbrouillá, áde). Embrouillé, ée.

EMBROUMAR S', V. *Embrumar*.

EMBROUMAT, *Embromad*, cat. Voy. *Embrumat*

EMBROUNCAR, Voy. *Embroncar*, et pour heurter, V. *Brouncar*.

EMBROUNCAT, V. *Embroncat*.

EMBROUNCHAR, Garc. V. *Brouncar*.

EMBROUNDAR, v. a. (eimbroundá). Ramer des légumes. Avril. V. *Embrancar*.

Éty. de *en*, de *brounda* et de *ar*. Voy. *Brond*, R.

EMBRUDIR, V. *Esbrutir* et *Brut*, R.

EMBRUGAR, v. a. (eimbrugá). Voy. *Encabanar* et *Brusc*, R.

EMBRUGIR, v. a. vl. Ébruiter, proclamer. V. *Esbrutir*.

Éty. de *em*, de *brug* pour *bruit*, et de *ir*, en répandre le bruit. V. *Brut*, R.

EMBRUGIT, EMBRUGITZ, EMBRUGIT. Ébruité, dont on a fait bruit. V. *Brut*, R.

EMBRUMAR, v. a. (eimbrumá), dl. EMBROUMAR. Dorer, attraper, tromper sur quelque marchandise ; indisposer, altérer la santé.

Éty. de *en*, dans, de *bruma*, brouillard, et de *ar*, mettre dans le brouillard.

EMBRUMAR S', v. r. S'EMBROUMAR. Se

tromper, pêcher en eau trouble, gagner quelque maladie honteuse.

EMBRUMAT, ADA, adj. et p. (embrumá, áde); EMBROUMAT. Embrumé, chargé de vapeurs obscures, en parlant du temps; vaisseau attaqué par les vers; affecté de quelque incommodité ou de quelque maladie grave, dupé, trompé dans un achat.

Ouf l'ingrato et sotto besougno
Qu'aquello de voulher rima,
Amariou mai estre embrouma.
Gros.

EMBRUNIR, v. a. (eimbrunir); EMBRUNIR. Embrunir, rendre brun un tableau, rendre plus sombre.

Éty. de *em* et de *brunir*. V. *Brun*, R.

EMBRUNIT, IDA, adj. et p. (eimbruni, ide); EMBRUNI, IA. Rembruni, obscur, sombre, en parlant du temps. V. *Sourne*.

Éty. de *en*, de *brun* et de *it*, devenu brun, sombre. V. *Brun*, R.

A l'imbrunit, Garc. sur le tard, à l'entrée de la nuit, sur la brune.

EMBRUSSIDA, s. f. (eimbrusside), d. lim. Pincée. V. *Pinçada* et *Pessuc*.

EMBRUTAR, v. a. (eimbrutá); EMBRUTIR, SALIR, FERIR, AUNSAR, AUNIAR, COUNCHAR, GASTAR. *Embrutar*, cat. Salir, tacher, souiller.

Éty. de *en*, dans, de *brut*, sale, et de la term. act. *ar*, mettre dans la saleté, salir. V. *Brut*, R. 2.

A faire seis affaires degun s'embruta leis mans. Pr.

Enfant, capelan et gau,
Embrutoun *tout un houstau*. Pr.

Mais *Jacob, reten ben lou prouverbi que dis:*

Que qu se lauso s'embrutis.

EMBRUTAT, ADA, adj. et p. (eimbrutá, áde); EMBRUTIT, FERIT, SALI, CHAROUPIAT. Sali, ie. V. *Brut*, R. 2.

EMBRUTIR, *Embrutirse*, cat. Même sign. que *Embrutar*, v. c. m. et *Brut*, R. 2.

EMBRUTIT, Voy. *Embrutat* et *Brut*, Rad. 2.

EMBRUYAR, et

EMBRUYAT, T. de Thorame. V. *Embulhar* et *Embulhat*.

EMBU, Alt. de *Embut*, v. c. m.

EMBUC, V. *Embut*.

EMBUC, s. m. (eimbúc); EMBUT. Est le nom qu'on donne, dans plusieurs parties de la Provence, aux issues naturelles d'un lac, d'un marais, etc.; à Coussols on désigne par ce mot l'espèce de gouffre où vont se réunir les eaux des deux torrents de l'Ecros et de Saint-Lambert.

Éty. de *en*, dans, et de *buc*, *bucca*, trou.

EMBUC, s. m. BETOUNES, s. m. pl. Trous pratiqués dans les champs et remplis ensuite de pierraille pour absorber les eaux.

EMBUDELAR, v. a. vl. Eventrer, écraser les boyaux. V. *Esburbar*.

Éty. de *en* priv. de *budel*, boyau, et de *ar*, enlever les boyaux. V. *Bud*, R.

EMBUELH, d. m. *Embull*, cat. Voy. *Embulh*.

EMBUFFAR S', v. r. (s'eimbufá), dl. EMBUFAR. Se mettre en colère. Sauv.

Éty. de *en* et de *buffar*, comme si l'on disait souffler de colère. V. *Bouff*, R.

EMBUFFIT, IDA, adj. (eimbuffi, ide), d. bas lim. Bouffi, ie. V. *Boudoufle* et *Bouff*, Rad.

EMBUGADAR, V. *Bugadar*.

EMBUGAR, v. a. (eimbugá); ENDOUAR, EMBEGUDAR, BOUMBIR, BUGADAR. Combuger, remplir les futailles d'eau pour les imbiber, lorsque les douves en ont été relâchées par la sécheresse; on dit aussi abreuver.

Éty. de *en*, dans, et de *bugar*, mot celtique qui signifie abreuver, humecter, ou du lat. *imbuere*.

EMBUGAR S', v. r. S'ENDOUAR. Se combuger, s'humecter, en parlant des douves; fig. et iron. s'enivrer, boire outre mesure.

EMBUGAT, ADA, adj. et p. (eimbugá, áde); ENDOUAT. Combugé, ée; abreuvé, imbibé.

EMBUI, V. *Embrilh*.

EMBULAR S', V. *Embullar s'*.

EMBULHAR, v. a. (eimbuillá); EMBUYAR, EMBUIAR, EMBOULHAR, ENTRABOULHAR, EMBILHAR, BAMBULHAR, MARMALHAR. *Embullar*, cat. Mêler, brouiller le fil, les cheveux, obscurcir, compliquer une affaire.

Éty. de *embuelh*, et de la term. act. *ar*. *faire un embuelh*.

EMBULHAR S', v. r. S'EMBOULHAR, dl. Se brouiller, s'embarrasser dans le discours.

EMBULHAR, v. a. (eimbuillá); EMBOULHAR, EMBOULEGAR, EMBOURISSAR, EMBRUYAR, BAMBULHAR. *Embullar*, cat. Brouiller le fil.

Éty. du port. *bulha*, embarras, foule.

EMBULHAR S', v. r. Pour les syn. V. le mot précédent.

EMBULHAT, ADA, adj. et p. (eimbuillá, áde); BAMBULHAT, EMBUYAT. Mêlé, ée; brouillé; compliqué.

Éty. de *embuelh* et de la term. pass. *at*, *ada*.

EMBULLAR, v. a. (eimbulá); EMBULAR. *Ambolare*, ital. anc. Au propre, charger d'une bulle, et au fig. tromper, séduire, enjoler, duper, donner l'apparence pour la réalité.

Éty. de *en*, de *bulla*, bulle, petite bouteille qui s'élève à la surface d'une eau agitée, et de la term. act. *ar*, litt. donner dans les bulles, c'est-à-dire, dans des choses qui n'ont aucune valeur.

Les Romains désignaient par les noms de *Bullatæ nugæ*, les riens pompeux et les mots vides de sens.

EMBULLAR S', v. r. Se tromper dans un marché, faire une mauvaise acquisition croyant en faire une bonne, un mauvais mariage au lieu d'un bon qu'on s'était promis.

EMBULH, s. m. (eimbúill); EMBUELH, EMBOUL, BARDORLHA, EMBUI, EMBUIL. *Embull*, cat. En t. de dévideuse, un brouillis de fils noués, mêlés, tortillés, paquet ou peloton de fils brouillés, chose à laquelle on ne comprend plus rien, mélange confus, démêlé.

Éty. du grec εμβόλιον (embolion), petits filets qui servaient à la chasse des petits animaux.

Dérivés: *Embulhar*, *Embulhat*, *Desbulhar*, *Desbulhat*.

EMBULMENT, s. m. vl. Ferveur, bouillonnement. V. *Bulh*, R.

EMBUNIR, v. n. (eimbunir). Être dégoûté. Aub.

EMBUNIR S', v. r. S'ennuyer. Aub.

EMBURGAGES, s. m. pl. (eimburgádzés), d. bas lim. Difficultés, entraves qu'on suscite dans une affaire pour en arrêter la conclusion.

Éty. Alt. du lat. *ambages*, m. s.

EMBURGAR, v. n. (eimburgá), d. bas lim. Embarrasser, mettre des obstacles, au propre comme au figuré.

EMBUSCADA, s. f. (eimbuscáde); EMBOUSCADA. *Imboscata*, ital. *Emboscada*, esp. *Einbuscada*, port. Embuscade.

Éty. de *em*, dans, de *busc*, pour *bosc*, bois, et de *ada*, mis, placé, caché dans un bois. V. *Bosc*, R.

EMBUSCAR S', v. r. (s'embuscá), et mieux. S'EMBOSCAR. *Imboscarsi*, ital. *Emboscarse*, esp. *Embuscarse*, port. S'embusquer, se mettre en embuscade, se cacher dans un bois pour épier.

Éty. de *en*, dans, de *busc* pour *bosc*, bois, et de la term. act. *ar*, litt. se mettre dans un bois. V. *Bosc*, R.

EMBUSCAR, v. a. (eimbuscá), et mieux DESEMBUSCAR. Enlever les herbes qui obstruent les canaux.

Éty. de *embuscum*, nom de la *valisneria*, plante qui croît dans les fossés, et de la term. *ar*. V. *Bosc*, R.

EMBUSCAT, ADA, adj. et part. (eimbuscá, áde); EMBOSCAT. *Emboscado*, port. Embusqué, ée; caché dans un bois.

Éty. de *en bosc* et de la term. act. *at*, *ada*. V. *Bosc*, R.

EMBUSCUM, s. m. (eimbuscúm). Nom avignonnais et arlésien de la valisnerie, *Valisneria spiralis*, Lin. plante de la fam. des Hydrocharidées, qui vit dans les rivières, les fossés et les fleuves et particulièrement dans le Rhône.

Éty. de *embuscar*, mettre du bois dans.

Cette plante offre le phénomène le plus extraordinaire que l'on connaisse, dans la fécondation des végétaux. Elle croît au fond de l'eau, mais à l'époque de la fleuraison, les hampes des fleurs femelles se déroulent et leur fleur vient flotter à la surface, celles des hampes mâles ne pouvant point s'allonger pour y arriver, se détachent, s'élèvent audessus de l'eau et en voguant autour de la femelle elles en opèrent la fécondation. Ce mistère opéré, la fleur femelle se retire et va au fond du fleuve mûrir en repos le fruit qu'elle porte.

EMBUT, s. m. (eimbú); EMBU, EMBUC, IMBU, EMBOUT, MARGAS. *Imbouto*, ital. *Embudo*, esp. *Embut*, cat. Chantepleure, gros entonnoir de bois servant à mettre le vin dans les tonneaux, fig. ivrogne.

Éty. du lat. *imbutus*, fait de *imbuere*, abreuver, remplir, formé de *en*, et du grec βύω (buó), remplir, ou de *en*, selon Mén. et de *butta*, tonneau, ou de ἄμβιξ (ambix), coupe. Thomas.

Embut deis boudins, boudinière.

EME

EME, Avec. V. *Ame*.

Éty. du grec ἐμέ (émé), moi.

EMEG ou OMEG (omég ou oméģ). Au milieu : *Emeg lor*, au milieu d'eux.

Éty. Alt. du lat. *in medio*. V. *Medi*, R.

EMEGUT, d. bas lim. V. *Esmoougut*.

EMEI, vl. Au milieu, dans. V. *Medi*, R.

EMEIANSER, s. m. vl. EMENDER, EMELANSER. Réformateur, médiateur, correcteur.

Éty. du lat. *emendator*, qui corrige.

EMEITADAT, Part. vl. EMEITADATZ. Partagé, mi-parti. V. *Medi*, R.

EMELANSER, s. m. vl. Médiateur. V. *Emeianser*.

EMELAR, vl. V. *Enmelar*.

EMELAT, **ADA**, adj. et p. vl. Emmiellé, ée ; mêlé de miel. V. *Mel*, R. 2.

EMEMDA, vl. V. *Esmenda*.

EMENA, s. f. vl. Hémine. V. *Esmina* et *Medi*, R.

EMENAR, vl. V. *Amenar* et *Men*, R.

EMENDACIO, s. f. vl. EMENDACION. *Emendació*, anc. cat. *Emendacion*, esp. *Emendazione*, ital. Amendement.

Éty. du lat. *emendatio*, m. s. V. *Mend*, R.

EMENDACION, vl. V. *Emendacio*.

EMENDAMENT, s. m. vl. ESMENDAMENT, ESMENDAMEN. *Emendamiento*, anc. esp. *Emendamento*, ital. Amendement. V. *Mend*, Rad.

EMENDANSA, s. f. vl. Réparation, réformation, amendement. V. *Mend*, R.

EMENDAR, v. a. vl. ESMENDAR. *Esmenar*, cat. mod. *Emendar*, esp. port. et anc. cat. *Emendare*, ital. Corriger, réformer, régler, réparer, remplacer.

Éty. du lat. *emendare*, m. s. formé de *e* priv. de *menda*, défaut, faute, et de *ar*, ôter, corriger les fautes. V. *Mend*, R.

EMENDAR, v. a. vl. Imposer une amende.

EMENDAR S', v. r. (s'emeindá), dl. Se dédommager. Sauv. V. *Desdaumagear se*.

Éty. du lat. *emendare*, racheter ses défauts par de bonnes qualités, on a fait *s'emendar*, se racheter ou racheter ses pertes.

EMENDASO, s. f. vl. EMENDASO, ESMENDANSA. Correction, réparation, réformation.

Éty. Alt. de *emendation*, dérivé du lat. *emendatio*, correction, amendement. Voy. *Mend*, R.

EMENDAT, **ADA**, adj. et p. vl. Détourné, ée ; corrigé. V. *Mend*, R.

EMENDOLA, et

EMENDOULA, V. *Mendola*.

EMENDROS, s. m. vl. Enhydre, espèce de couleuvre.

Éty. du grec ἐν ὕδωρ (en hudôr).

EMEOURE, d. bas lim. Emouvoir. Voy. *Esmoeure* et *Mouv*, R.

EMERAR, v. a. (emerá), d. bas lim. Écurer, nettoyer la vaisselle. V. *Escurar*.

EMERAR, v. n. vl. Briller.

Éty. du grec ἡμέρα (hemera), jour, lumière du jour.

EMERAUDA, s. f. (emeráoude). *Esmeralda*, port. Eméraude.

On appelle :

JARDINEUSE, celle qui est sombre et peu nette.

EMERDAR, vl. V. *Emmerdar*.

EMERGER, v. n. vl. *Emergir*, anc. cat. Emerger, sortir, apparaître.

Éty. du lat. *emergere*.

EMERIL, s. m. (éméril) ; SMERIL. *Smeriglio*, ital. *Esmeril*, esp. port. Eméril, substance brune, grise, bleuâtre ou rougeâtre, d'une extrême dureté, que les minéralogistes considèrent comme une variété du corindon, qu'ils ont nommée corindon granulaire ou ferrifère. Il se trouve abondamment dans l'île de Naxos, à Smyrne, en Allemagne, en Espagne, en Italie, en Saxe, etc.

Éty. du lat. *smiris*, formé du grec σμιρὶς (smiris), employé dans le même sens par Dioscoride.

L'éméril réduit en poudre est d'un grand usage dans les arts pour polir les corps durs.

EMERMAR, v. a. (emermá), d. bas lim. Émietter. V. *Embrigar* et *Min*, R.

EMERVELHAR, V. *Esmervelhar*.

EMESTRAR, v. a. (emestrá), d. bas lim. Décruer, préparer le fil de chanvre ou de lin, en lui donnant une forte lessive, dans laquelle on mêle du savon, du suif ou tout autre matière grasse. V. *Descrusar*.

EMETINA, s. f. (émétine) ; Émétine, nom donné à un principe immédiat particulier, que MM. Magendie et Pelletier, ont découvert dans les diverses espèces d'ipécacuanha, et qu'ils ont décrit dans un mémoire présenté à l'Académie des Sciences en 1817.

Éty. du français *émétine*, formé du grec ἐμέω (éméô), vomir, parce que c'est particulièrement dans cette substance que réside la propriété de faire vomir dont jouissent les végétaux qui la possèdent.

EMETIQUE, s. m. (émétique) ; EMETIQUE. *Emetic*, cat. *Emetico*, ital. esp. port. Émétique, médicament qui a la propriété de provoquer le vomissement ; mais par ce mot on désigne plus particulièrement et presque exclusivement le tartre stibié, tartrate de potasse et d'antimoine, sel composé d'acide tartrique, de potasse et de protoxyde d'antimoine.

Éty. du lat. *emeticus*, formé du grec ἐμέω (éméô), je vomis.

On n'a commencé à faire usage de l'émétique, proprement dit, que vers le milieu du XVIIme siècle. M. Thénard place sa découverte en l'année 1631, et cite Adrien Mynsecht comme le premier qui l'ait fait connaître.

Comme l'antimoine, l'émétique eut de grands partisants et de grands détracteurs ; condamné plusieurs fois par les parlements et la faculté de médecine, il n'en est pas moins resté comme l'un des plus puissants remèdes que la nature ait donné à l'homme.

Boquillon, Dict. des Inv.

EMF

EMFAG, vl. Pour *en fag*, de fait, réellement.

Éty. de *em*, en, et de *fag* pour *fac*, *fach*, fait, en fait. V. *Fac*, R.

EMI

EMIECH, **EMIEGEA**, adj. (emiécht, emiédge). Demi, demie ; quoique cette manière d'écrire s'approche davantage de l'étymologie, l'usage a trop prévalu en faveur de *Mieh*, *Miegea*, pour être préféré, v. c. m.

Éty. du grec ἥμι (émi), moitié. V. *Medi*, Rad.

EMIEIA, vl. Au milieu. V. *Medi*, R.

EMIGRANEA, s. f. vl. V. *Migrana*.

EMIGRANT, **ANTA**, adj. (emigrán, ánte). Emigrant, ante ; celui, celle qui émigre. V. *Emigrar*, pour l'étymologie.

EMIGRAR, v. n. (emigrá) ; *Emigrare*, ital. *Emigrar*, cat. esp. port. Émigrer, quitter son pays pour aller s'établir dans un autre.

Éty. du lat. *emigrari*, fait de *migrare*, changer de demeure, de *meare-agros*.

EMIGRAT, **ADA**, s. (emigrá, áde) ; *Emigrad*, cat. *Emigrado*, esp. port. *Emigrato*, ital. Emigré, ée ; celui ou celle qui abandonne son pays pour aller s'établir dans un autre.

S'es emigrat, Trad. il a émigré.

EMIGRATION, s. f. (emigratie-n) ; EMIGRATIEN. *Emigrazione*, ital. *Emigracion*, esp. *Emigração*, port. Émigration, action de sortir de son pays pour aller s'établir dans un autre ; passage annuel et régulier des oiseaux qui émigrent.

Éty. du lat. *emigrationis*, gén. de *emigratio*.

EMILIA, nom de femme (emilie) ; *Emilia*, ital. esp. Emilie.

Éty.

Patr. Sainte Emilie, martyre à Lyon, 2 juin.

EMILO, nom d'homme (emile) ; *Emilio*, ital. Emile.

Éty.

Patr. L'Eglise honore cinq saints de ce nom, les 22 et 28 mai, 6 octobre, 18 juin et 6 décembre.

EMINA, dl. L'hémine était anciennement une mesure de vin, en Languedoc, pesant trois livres.

EMINADA, vl. V. *Esminau*.

EMINAL, dl. V. *Esmina*.

EMINALADA, dl. V. *Esminau*.

EMINAU, dl. V. *Esmina*, *Esminau* et *Minot*.

EMINEISSER, v. n. vl. S'élever, saillir, être éminent.

Éty. du lat. *eminere*.

EMINENÇA, s. f. (eminéince) ; *Eminenza*, ital. *Eminencia*, esp. port. cat. Eminence, titre qu'on donne aux cardinaux.

Éty. du lat. *eminentia*, élévation. V. *Mas*, Rad.

Luc Holstein, dans un discours public, ayant traité le cardinal François Barberin, de *eminentissime*, tous les autres cardinaux voulurent depuis être traités de même, ce qui donna lieu au décret par lequel le pape Urbain VIII, ordonna, le 10 janvier 1630, que les titres de *eminence* et de *eminentissime*, seraient attribués aux cardinaux.

Dict. des Orig. in 8°, de 1777.

EMINENCIA, vl. V. *Eminença*.

EMINENSIA, vl. V. *Eminença*.

EMINENT, **ENTA**, (eminèin, èinte) ; *Eminente*, ital. esp. port. *Eminent*, cat. Eminent, ente.

Éty. du lat. *eminentis*, gén. de *eminens*. V. *Mas*, R.

EMINEYSSER, vl. V. *Emineisser*.

EMIR, s. m. (émir). Emir, nom de dignité chez les Sarrasins et chez les Turcs.

Éty. Ce mot est arabe, et signifie prince,

commandant; il vient du verbe *amara*, commander, ordonner. Mén.

EMISSARI, s. m. (emissári); *Emissario*, ital. port. *Emisario*, esp. *Emissari*, cat. Emissaire, celui qu'on envoie pour épier, pour sonder les sentiments d'autrui. Voy. *Espion*.

Bouc emissari, bouc émissaire, chez les Juifs, bouc qui était envoyé dans le désert après l'avoir chargé des malédictions qu'on voulait détourner de dessus le peuple. fig. personne sur qui l'on fait retomber toutes les fautes, tel est un éditeur responsable de nos jours.

Éty. du lat. *emissarius*, m. s. formé de *emittere*, envoyer, mettre dehors. V. *Mettr*, Rad.

EMISSIO, s. f. vl. *Emision*, esp. *Emissão*, port. *Emissione*, ital. Emission, éjection, évacuation.

Éty. du lat. *emissio*, m. s. V. *Mettre*, R.

EMISSIU, adj. vl. *Emissif*, productif. V. *Mettre*, R.

EMISSOLA, V. *Meissola*.

EMM

EMMA, nom de femme (eimmá); *Emma*, ital. Emma.

EMMAGASINAIRE, s. m. (eimmagasinaïré). Accapareur. Aub.

EMMAGASINAR, v. a. (eimmagasiná); MAGASINAR. *Armazinar*, port. Emmagasiner, mettre en magasin.

Éty. de *en*, dans, de *magasin* et de *ar*, mettre dans le magasin. V. *Magasin*, R.

EMMAGASINAT, ADA, adj. et part. (eimmagasiná, áde). Emmagasiné, ée. Voy. *Magasin*, R.

EMMAGENAR, v. n. vl. et dl. EMMAJENAR. Réfléchir : *Apres que agut pro emmagenat en so cas*, après avoir bien réfléchi, Sauv. imaginer, réfléchir. V. *Imaginar* et *Imag*, R.

EMMAIGRESIR S', v. r. dl. V. *Maigrir*.

EMMAIGRESIT, dl. Voy. *Maigrit* et *Maigr*, R.

EMMAIGRIR, *Ammagrire*, ital. *Emmagrecer*, port. V. *Maigrir*.

EMMAIGRISSAMENT, s. m. (eimmaigrissaméin). Amaigrissement, état de celui qui a maigri. V. *Maigr*, R.

EMMAIGRIT, *Emmagrecido*, port. V. *Maigrit* et *Maigr*, R.

EMMALAGAT, et

EMMALAGEAT, adj. et p. vl. Envenimé, devenu plus malade.

Éty. de *em*, de *malag* pour *malaut*, et de *at*, devenu plus malade. V. *Mal*, R.

EMMALAUTIR, v. n. vl. *Ammalare*, ital. Rendre malade, devenir malade.

Ély de *em*, de *mal*, de *aut* et de *ir*. Voy. *Mal*, R.

EMMALEZIR, v. a. vl. Irriter, courroucer, envenimer. V. *Mal*, R.

EMMALHOTAR, v. a. (eimmailloutá); EMMAIOUTAR, EMMALHOUTAR. Emmailloter, plier dans un maillot.

EMMALHOUTAT, ADA, adj. et part. (eimmailloutá, áde); EMMALHOUTAT. Emmailloté, ée.

EMMALIÇAR, v. a. (eimmaliçá), d. bas lim. EMALISSAR, ESMALISSAR, ESMARRCHAR, AMALASSAR. Irriter, mettre une personne en fureur.

Éty. de *en*, en, de *maliça*, colère, et de l'act. *ar*, litt. mettre en colère. V. *Mal*, R.

EMMALIÇAR S', v. r. md. S'irriter, se mettre en colère, on le dit aussi des plaies qui s'irritent, du temps qui s'aggrave, etc.

EMMALIÇAT, ADA, adj. et p. (eimmaliça, áde), md. ESMARRCHAT. Irrité, en fureur. V. *Mal*, R.

EMMALIGAT, (eimmaligá),

EMMALIGNAT, (eimmaligná), et

EMMALIT, adj. et part. (eimmali), dl. Irrité, courroucé. V. *Indignat*, *Courrouçat* et *Mal*, R.

EMMANCHAIRE, s. m. (eimmantchâïré); EMMARGAIRE. Emmancheur, qui emmanche les instruments.

Éty. de *en*, de *manche* et de *aire*, qui fait ou met les manches. V. *Man*, R.

EMMANCHAR, v. a. (eimmantchá); MANCHAR, EMMARGAR, MARGAR, MAUGLIAR, AMANAR. Emmancher, mettre un manche à un outil, à un instrument.

Éty. de *en*, de *manche* et de *ar*, mettre un manche dans ou à... V. *Man*, R.

EMMANCHAT, ADA, adj. et p. (eimmantchá, áde); MANCHAT, EMMARGAT, AMANAT. Emmanché, ée; pourvu d'un manche. Voy. *Man*, R.

EMMANCHURA, s. f. (eimmantchúre). *Emmanchure*, ouvertures d'un habit, d'une robe, où l'on adapte les manches. Garc.

EMMANDAR, v. a. (eimmandá); REMANDAR. *Rimandare*, ital. Renvoyer, congédier, éconduire, donner le congé à un domestique.

Emmandar sa femna, répudier sa femme.

Éty. de *en*, en, au loin, et de *mandar*. V. *Mand*, R.

EMMANDAT, ADA, adj. et p. (eimmandá, áde). Congédié, ée; renvoyé, éconduit. V. *Mand*, R.

EMMANELHAR, v. n. (eimmaneillá). *Anser*, mettre l'anse. V. *Man*, R.

EMMANETAR, V. *Emmenotar*.

EMMANETAT, V. *Emmenotat*.

EMMANTELAR S', v. r. (s'eimmantelá); S'AMANTOULAR, S'AMANTAR. *Ammantarsi*, ital. S'envelopper dans un manteau.

Éty. de *en*, dans, de *mantel*, manteau, et de l'act. *ar*. V. *Mant*, R.

Emmanteler, n'est conservé en français que dans le nom de corneille emmantelée.

EMMANUEL, nom d'homme (eimmanuèl); MANUEL. Emmanuel.

Éty. Ce nom, que le prophète Isaïe donne au Messie, est devenu nom propre, il est hébreu, et signifie Dieu avec nous, étant composé de *im*, avec, de *nou*, nous, et de *el*, Dieu. Mén.

EMMARAGNAR S', v. r. (s'eimmaragná), d. m. *Emmaranhar se*, port. *Emmarañarse*, esp. S'embarrasser, s'embrouiller.

Éty. Ce mot paraît être une altérat. de *Embaragnar*, v. c. m. et *Baragn*, R.

EMMARAGNAT, ADA, adj. et part. (eimmaragná, áde); *Emmaranhado*, port. Embarrassé, ée. V. *Baragn*, R.

EMMARAR S', v. r. (s'eimmará). Au propre, tomber ou s'enfoncer dans un marais, fig. s'égarer, se tromper.

Éty. de *en*, de *mara*, marais, et de *ar*. V. *Mar*, R.

Commo s'emmaret Aristoto
Voulent comprendre lou reflus?
Brueys.

EMMARDAR, Alt. de *Emmerdar*, v. c. m. et *Merd*, R.

EMMARDOUIRE, V. *Enmerdouire* et *Merd*, R.

EMMARGAR, V. *Emmanchar* et *Man*, Rad.

EMMARINAT, part. (eimmariná): *Lou temps es emmarinat*, le vent est au Sud, le vent de mer souffle, la pluie n'est pas loin. V. *Marinar*.

Éty. de *en*, de *marina* et de *at*, produit en mer. V. *Mar*, R.

EMMASCAR, v. a. (eimmascá); ENSOURCELAR, SANCLAMIAR, ENCLAUVAR, ENSOURRILHAR, ENGLAURE, ENCANTAR, ENCHANTAR, FACHINAR, ENFACHINAR, GACINAR, EMBARNAR, ENCLOOUVAR, ENCLAUSIR, CHARMAR. Ensorceler, donner des maladies par sortilége, jeter un sort sur quelqu'un.

Ce mot ne signifie point, faire devenir sorcier, on dit dans ce cas *pachar ame lou demoun*.

Éty. Ce mot ne serait-il qu'une corruption du grec βασκαίνω (baskainô), ensorceler, ou de son prem. aor. ἐβάσκηνα (ébaskêna), ou bien de *en*, de *masca*, sorcier, et de *ar*, faire l'action d'une sorcière. V. *Masc*, R.

EMMASCAR S', v. r. *Ammascherarsi*, ital. Se masquer. V. *Mascar se*.

EMMASCAT, ADA, adj. et p. (eimmascá, áde); ENSOURCELAT, EMBARNAT, ENCANTAT, ENSOURCILHAT. Ensorcelé. V. *Masc*, R.

EMMAYLLOTAR, vl. V. *Emmalhotar*.

EMMEARAR S', v. et s. r. (eimmeará). Emmieller et s'emmieller.

EMMEDUSAT, ADA, adj. et p. (eimmeduzá, áde); EMMEDUZAT. Pétrifié, ée; stupéfait.

E dé véyré un objet tant gras,
Restèron couma emméduzas.
Fabre.

EMMEIGRIR, V. *Maigrir*.

EMMEIGRIT, V. *Maigrit*.

EMMELHER, s. m. (eimmeillé). Nom Gascon de l'amandier. V. *Amendier*.

EMMENAR, *Emmenar*, cat. V. *Menar*.

EMMENAT, V. *Menat* et *Men*, R.

EMMENOTAR, v. a. (eimmenoutá); EMMANOUTAR, EMMENOUTAR, MANETAR, EMMANETAR, EMMANOUTAR, MENOUTAR. Emmenoter, mettre les menottes.

Éty. de *en*, de *menota* et de *ar*, mettre dans les menottes. V. *Man*, R.

EMMENOTAT, ADA, adj. et p. (eimmenoutá, áde); EMMANOUTAT, EMMENOUTAT, EMMANETAT. Emmenoté, ée. V. *Man*, R.

EMMERDAR, v. a. (eimmerdá), et impr. EMMARDAR, EMMERDOUSIR, EMMERDOUIRE, DESCOUNCAGAR. Embrener, salir avec des matières fécales, fig. mépriser souverainement.

Éty. de *en*, dans, de *merda*, merde, et de la term. act. *ar*, litt. mettre dans la merde. V. *Merd*, R.

EMMERDAR S', v. r. EMMERDOUIRE, S'EMMERDOUSIR. S'embrener, se salir avec des excréments.

Éty. de *en*, de *merda* et de *Ouire*, v. c. m. litt. se salir avec de la merde.

EMMERDAT, **ADA**, adj. et part. (eimmerdá, áde); EMMERDOUI, EMMERDOUSIT, ENFOUIRAT. Embrené, sali avec des matières fécales. V. *Merd*, R.

EMMERDOUI, V. *Emmerdat*.

EMMERDOUIRE, V. *Emmerdar* et *Merd*, R.

EMMERDOUSIR, et

EMMERDOUSIT, V. *Emmerdar*, *Emmerdat* et *Merd*, R.

EMMERITAR, V. *Meritar*.

EMMERSAR, v. a. (eimmersá), dl. et impr. EMMESSAR. Employer, loger, établir, marier. Sauv.

EMMERSAR S', v. r. dl. S'EMMESSAR. S'établir, se marier.

EMMIDOUNAR, v. a. (eimmidouná), dl. Empeser. V. *Empesar*.

Éty. de *en*, de *amidoun* et de *ar*, mettre dans l'amidon ou l'amidon dans.

EMMOLLAR, v. a. (eimmoullá), dl. et impr. EMMOULLAR. Mouler. V. *Moular*.

S'emmoullec dins sas mas un tros de fango rousso.
Hillet.

EMMOLLE, s. m. (eimmóllé), dl. Moule. V. *Mouele*.

Moun cor que n'es pas fait à l'*emmolle* del coumun,
N'escoutabo, per tu, que la boux de l'amour.
Hillet.

EMMOUCHOUNAR, v. a. (eimmoutchouná); MOUCHOUNAR. Chiffonner, bouchonner, froisser; se blottir dans un lit ou dans un coin pour s'y tenir caché. Garc.

Éty. de *en*, en, dans, de *mouchoun* et de *ar*, litt. réduire en un pelotton, froissé. V. *Chiffounar* et *Chaupinar*.

EMMOUQUETAR S', v. r. (s'eimmouquetá). S'enrhumer du cerveau.

EMMOURESCAR S', V. *Mascar se*.

EMMOURESCAT, V. *Mascat* et *Mourou*.

EMMOUROUNAR, Garc. V. *Amoulounar*.

Éty. de *en*, de *mouroun* et de *ar*, mettre en tas. V. *Mol*, R. 2.

EMMOURRALHAR, v. a. (eimmourraillá); AMOURRALHAR, MOURRALHAR, AMOURRASSAR, EMMOURRAIAR, AMOURRAYAR. Donner du foin aux mulets dans le sac à foin; dans le *moreau*, leur mettre les morailles.

Éty. de *en*, dans, de *mourrau*, sac à foin, et de *ar*, litt. mettre dans le *mourrau*. V. *Mourr*, R.

EMMOURSIR, d. du Var. V. *Amouçar*.

EMMOURSOIR, V. *Amouçoir* et *Mech*, Rad.

EMMOUSTAR, dl. V. *Emmoustouire*.

EMMOUSTOUIRE, v. a. (eimmoustóuïré); EMMOUSTAR, EMMOUSTOUIR. Salir de moût, abreuver de moût.

Éty. de *en*, de *moust* et de *ouire*. Voy. *Moust*, R.

EMMOUSTOUIRE S', v. r. (s'eimmoustóuïré); S'EMMOUSTOUSIR. S'engluer de moût les mains ou les habits.

EMMOUSTOUSIR S', dl. V. *Emmoustouire s'* et *Moust*, R.

EMMOUTASSIR S', v. r. (eimmoutassir); AMOUTOUNIR S'. S'engrumeler, se mettre en grumeaux, *Se mettre en brigadeous*.

Éty. de *en*, de *moutas* et de *ir*, se rassembler en mottes.

EMMOUTASSIT, **IDA**, adj. et part. (eimmoutassi, ide); AMOUTOUNIT. Engrumelé, ée.

EMMURALHAR, V. *Muralhar* et *Mur*, Rad.

EMO

EMOLA, adj. et p. d. vaud. Aiguisé, ée. V. *Mol*, R.

EMOLEZIR, v. a. vl. Amollir, adoucir.

EMOLOGUAR, v. a. vl. AMOLOGUER, EMOLOGAR. *Homoluguar*, port. Homologuer.

Éty. du lat. *homologus*.

EMOLUMEN, s. m. vl. *Emolument*, cat. V. *Emoulument*.

EMOOUGUT, dl. V. *Esmoougut* et *Mouv*, R.

EMOOURE, dl. V. *Esmooure* et *Mouv*, R. *Emoire*, en vl.

EMOPTOIC, adj. vl. EMPTOIC, EMPTHOIC. Hémoptyque, qui crache le sang, qui est atteinte d'hémoptysie.

Éty. du grec ἅιμα (haima), sang, et de πτύσις (ptysis).

EMORROYDAL, adj. vl. V. *Hemourrouïdal*.

EMORROYDAS, s. f. pl. vl. V. *Hemourrouidas*.

EMOULIENT, *Emolliente*, port. Voy. *Remoulliment* et *Mol*, R. 3.

EMOULOUGAR, V. *Homologar*.

EMOULUMENT, s. m. (emouluméin); *Emolument*, cat. *Emolumento*, ital. esp. port. Emolument, appointement et autres profits que l'on retire d'une charge, d'un emploi.

Éty. du lat. *emolumentum*, formé de *mola* ou *molere*, profit du moulin, et par ext. toute sorte de profit. V. *Mol*, R.

EMOUNAR, v. a. (emouná), d. bas lim. Couper les cheveux de la tête très-courts, et par analogie, raccourcir les branches d'un arbre, émonder; épointer. V. *Espounchar*.

Éty. de *e*, comme, de *mouna*, singe, et de *ar*, rendre semblable à un singe, parce que ces animaux ont les cheveux très-courts.

EMOURCHAR, v. n. (emourtsá), d. bas lim. Moucher une lampe, une chandelle. V. *Moucar*, *Mouchar* et *Mech*, R. dont *emourchar* est une alt. donner ou ôter le tranchant à un instrument.

EMOURCHAR S', v. r. md. Se heurter contre quelque chose, V. *Assipar s'*, se cogner. V. *Lecar s'*.

EMOURCHETAS, s. f. pl. (emourtsétes), d. bas lim. Mouchettes. Voy. *Mouchetas* et *Mech*, R.

EMOUSTILLAR, v. a. (emoustillá). Emoustiller, stimuler, donner de la gaîté, de la vivacité.

EMP

EMPA, Gar. V. *Noumpas* et *Au luec*.

EMPACAR, v. a. (eimpacá), dg. Enfoncer avec les pieds pour faire contenir davantage. V. *Ensacar*.

EMPACARRAR, Aub. V. *Acaparrar*.

EMPACH, s. m. (eimpátch); EMPACHIER, EMPACHI. *Empatx*, cat. *Empacho*, port. esp. *Impaccio*, ital. Obstacle, empêchement, embarras, difficulté: *Faire empach*, incommoder.

Éty. du lat. *impedicamentum* pour *impedimentum*, dérivé du grec ἐμπόδιον (empodion), entrave, obstacle, formé de ἐν, dans, et de πόδος (podos), gén. de πούς, pied. V. *Ped*, R.

EMPACHA, s. f. vl. V. *Empach*.

EMPACHADOUIRA, Garc. V. *Empachament* et *Ped*, R.

EMPACHAMENT, s. m. (eimpatchaméin); EMPACH, EMPACHADOUIRA. *Empaxament*, cat. *Empachamento*, esp. port. *Impacciamento*, ital. Empêchement, opposition, obstacle à l'exécution.

Éty. de *empach* et de *ment*, manière d'empêcher. V. *Ped*, R.

EMPACHAR, v. a. (eimpatchá); ENCOBOLAR. *Impacciare*, ital. *Impedir* et *Empachar*, esp. port. *Empatxar*, cat. Empêcher, faire ou mettre obstacle, s'opposer, gêner; en vl. enter, greffer.

Éty. du lat. *impedicare*, dérivé du grec ἐμποδίζω (empodizô), empêtrer, ou de *empach*, et de la term. act. *ar*, mettre un empêchement. V. *Ped*, R.

EMPACHAR S', v. r. S'EMPOBOLAR. *Impacciarse*, ital. S'entraver, s'enlacer, s'enchevêtrer, en parlant des bestiaux, se mêler d'une affaire, se gêner mutuellement.

EMPACHAR, v. a. Nommer, appeler. Cast.

EMPACHA-SERRALHAS, s. m. (empatche-serráilles), dl. Un brouillon, un fâcheux. Sauv. V. *Ped*, R.

EMPACHAT, **ADA**, adj. EMPACHUGAT, EMPAITAT, ENTREVAT. *Impedido*, esp. *Empachado*, port. Empêché, entravé, selon le verbe.

Éty. de *empach* et de la term. pas *at*, *ada*. V. *Ped*, R.

Dans le d. bas lim. on le dit aussi pour enceinte, en parlant d'une femme. V. *Embarrassada*, et dans le vl. pour enté.

EMPACHATIOU, **IOUVA**, adj. (eimpatchatiou, iouve). Embarrassant, ante.

Éty. de *empachar*. V. *Ped*, R.

Coumo boutas en tout de noums *empachatiou*.
Bellot, flor ingrat.

EMPACHER, s. m. vl. EMPACHIER, ENPAG. Obstacle, ente, greffe.

EMPACHES, s. m. pl. (eimpátches), plur. de *Empach*, v. c. m. Embarras, tout ce qui incommode. V. *Ped*, R.

EMPACHIER, s. m. (eimpatchié); EMPACHIEN. Embarras, obstacle, opposant, rival, importun.

Éty. de *empach* et de *ier*. V. *Ped*, R.

EMPACHIOUS, **IOUVA**, adj. (eimpatchious, iouve). Embarrassant, ante. Avril. V. *Ped*, R.

EMPACHOURLOUS, **OUA**, adj. (eimpatchourlóus, óuse). Difficile, embrouillé. Avril. V. *Ped*, R.

EMPACHUGAR S', v. r. vl. S'embarrasser.

Éty. du lat. *impedire*, ou de *empach*. V. *Ped*, R.

EMPACHUGAT, vl. V. *Empachat* et *Ped*, R.

EMPACHUN, Garc. V. *Empachier*.

EMPAFAT, dl. V. *Enubriat*.

EMPAG, et

EMPAH, vl. V. *Empach*.

EMPAICHA, s. f. vl. V. *Empach*.

EMPAICHAR, v. a. vl. V. *Empachar*.

EMPAIG, vl. V. *Empach*.

EMPAIT, s. m. vl. EMPAITA. Empêchement : *Poder sens empait*, pouvoir sans empêchement. V. *Empach*.

Éty. du lat. *impedimentum*. V. *Ped*, R.

EMPAITA, s. f. vl. V. *Empach*.

EMPAITAR, v. a. vl. Coller, joindre, réunir, greffer.

Éty. de *em*, dans, et de *paitar*, pour *pastar*. V. *Past*, R.

EMPAITAR, vl. V. *Empachar*.

EMPAITAT, ADA, adj. et p. (eimpeità, àde); EMPEITAT, dl. Embarré, empêtré, troublé, embarrassé. V. *Entravat*, *Empachat* et *Ped*, R.

Femna empaitada, femme grosse.

EMPALANCAR, v. a. vl. Briser, froisser, éreinter.

EMPALAR, v. a. (eimpalà); PELLEGAR. *Impalare*, ital. *Empalar*, esp. port. cat. Empaler, ficher un pal aigu dans le fondement d'un homme et le faire sortir sous l'aisselle, faire subir le supplice de l'empalement.

Éty. de la basse lat. *impalare*, ou de *en*, dans, de *pal* et de *ar*, mettre un pal dans, *palo affigere*. V. *Pal*, R.

EMPALAR, v. a. dl. Prendre avec une pelle : *Empalar lou pan*, mettre le pain sur la pelle pour l'enfourner, détourner le pain avec la pelle, pour palissader. V. *Empalissar*.

EMPALAT, ADA, adj. et p. (eimpalà, àde); *Empalado*, port. Empalé, ée. Voy. *Pal*, R.

EMPALHAIRE, V. *Empalhur*.

EMPALHAR, v. a. (eimpaillà); EMPAIAR. *Impagliare*, ital. *Empalhar*, port. Empailler, garnir de paille ; empailler ou remonter des oiseaux ; congédier quelqu'un avec mépris. V. *Palhada*

Éty. de *en*, de *palha* et de *ar*, mettre de la paille dans. V. *Palh*, R.

EMPALHAT, ADA, adj. et p. (eimpaillà, àde); *Empalhado*, port. Empaillé, ée. V. *Palh*, R.

EMPALHOUIRE S', v. r. (s'eimpaillóuïré). Se vautrer sur la paille, s'en remplir les cheveux.

Éty. de *em*, de *palha* et de *ouire*. Voy. *Palh*, R.

EMPALHUR, USA, adj. (eimpaillur, ùse); EMPALHAIRE. Empailleur, euse, celui ou celle qui empaille les chaises, qui remonte les animaux morts pour leur conserver leurs formes naturelles.

Éty. de *en*, de *palha* et de *ur*, celui qui met la paille dans. V. *Palh*, R.

EMPALIFICAR S', v. r. (s'eimpalificà). Se carrer dans un fauteuil.

Éty. de *en*, de *pali*, de *ais* et de *ficar se*, se mettre comme sous ou dans un dais.

EMPALISSAR, v. a. (eimpalissà); EMPALAR. *Palificare*, ital. *Empalizar*, esp. Palissader, dresser des palissades. V. *Palissadar* et *Palissounar*.

Éty. de *en*, de *palis* et de *ar*. V. *Pal*, R.

EMPALUNAR, v. a. (eimpalunà), dl. Pousser dans le bourbier, dans le marais.

Éty. de *en*, de *palun*, marais, et de *ar*, mettre dans les marais, dans la boue.

EMPANELA, s. f. (eimpanèle). Empennelle, petite ancre qu'on jette pour empêcher la grosse de chasser.

Éty. ?

Dérivés : *Empanelar*, *Empanelagi*.

EMPANELAGI, s. m. (eimpaneládgi). Empennelage, assemblage de deux ancres amarrées l'une à l'autre par un bout d'aussière, à quelque distance l'une de l'autre, dans la direction du cable.

Éty. de *empanela* et de *agi*.

EMPANELAR, v. a. (eimpanelà). *Empenneler*, faire l'*empennelage*.

EMPANELAR, v. a. dl. Duper, tromper, faire donner dans le panneau.

Éty. de *en*, dans, de *panel*, panneau, et de l'act. *ar*.

Per mies m'empaneller jurara son armetto.
Labellaudière.

EMPANOUN, s. m. (empanóun); et impr. AMPANOUN. Empanon, chevron qui ne va pas jusqu'au faîte, mais qui s'assemble dans l'arêtier, à tenon et mortaise, terme de charpentier, extrémités postérieures des côtés du brancard qui passent entre le lissoir de derrière et reçoivent les consoles de fer qui soutiennent les moutons de derrière, en term. de charretier.

EMPANSAMENT, s. m. d. vaud. Le vêtement ou l'action de vêtir, de passer un habit : *L'empansament de la vestimenta blanca*. D. vaud. de 1100.

EMPANSELAR, v. a. dl. *Embrancar*.

EMPAPILHOTAR, v. a. (eimpapilloutà); EMPAPILHOUTAR, EMPAPIOUTAR. Couvrir, orner de papillotes.

Éty. de *em*, de *papilhota* et de *ar*.

EMPAPILHOTAT, ADA, adj. et p. (eimpapilloutà, àde); EMPAPILOUNAT, EMPOULIONAT. Embéguiné, qui a encore les papillotes. V. *Papilh*, R.

EMPAPOULAR, v. a. (eimpapoulà). Empiffrer, faire manger la soupe, la bouillie, et par extension, faire manger, fig. repaître de chimères.

Éty. de *papola*, bouillie. V. *Pap*, R. 2.

EMPAQUETAR, v. a. (eimpaquetà); *Empaquetar*, esp. cat. Empaqueter, mettre quelque chose en un paquet.

Éty. de *en*, de *paquet* et de *ar*, mettre en paquet. V. *Paquet*, R.

EMPAQUETAR S', v. r. S'ACOULOUPAR, S'ESTAPOUNAR. S'envelopper dans son manteau, dans ses couvertures.

EMPAQUETAT, ADA, adj. et p. Empaqueté, ée. V. *Paquet*, R.

EMPARADOR, vl. V. *Amparador*.

EMPARAR, v. n. (eimporà); S'EMPARAR, d. bas lim. Fuir, en parlant d'un vase, d'un tonneau qui laisse échapper la liqueur qu'il contient par quelque fente. V. *Espirar* et *Rajar*.

Oquelo petieiro, aquelo borico n'emparo, Béron. c'est-à-dire *Aquela petiera*, *aquela barrica n'empara*, ce pot, ce tonneau fuit. *Mo bourso n'o empara*, Béron. c'est-à-dire, *m'a boursa n'a emparat*, mon argent est parti, ma bourse a fui. En anc. béarn. apprendre.

EMPARAR, v. a. vl. APARAR. Protéger, défendre, ordonner, soutenir, commander.

Éty. de la basse lat. *emparare*, soutenir, en dl. V. *Par*, R. 3.

EMPARAR S', v. r. (s'eimparà); *Apoderarse*, esp. port. *Impadronirsi*, ital. S'emparer, se rendre maître d'une chose en prévenant les concurrents ; asservir, dominer ; s'appuyer, en dl.

EMPARATGIR, v. a. vl. Ennoblir.

EMPARAULAT, ADA, adj. et p. vl. Bavard.

EMPARCHAR, v. a. vl. Empêtrer, embarrasser.

EMPAREISSOUNAR, v. a. (eimpareissounà). Échalasser. Avril. V. *Pal*, R.

EMPARENTAR S', v. r. (s'eimpareintà); *Emparentar*, cat. esp. *Imparentarsi*, ital. S'apparenter, former par le moyen du mariage des liens d'affinité avec une famille.

Éty. de *en*, de *parent* et de *ar*. V. *Parent*, R.

Qu leou endenta leou emparenta.
Prov.

EMPARENTAT, ADA, adj. et p. (eimpareintà, àde); *Emparentado*, port. Apparenté, ée, bien ou mal apparenté. V. *Parent*, R.

EMPARGAR, v. a. vl. Empêcher.

EMPARLAR, v. a. vl. EMPORTAR. *Imparolare*, ital. Apprendre, emboucher, informer.

EMPARLAT, adj. et p. vl. EMPARLATZ. Doué du talent de la parole, éloquent. V. *Paroul*, R.

E es gent emparlatz, V. 2814, il est agréablement parlant.
Hist. de la crois. des Alb.

EMPASCHAMENT, s. m. anc. béarn. Empêchement. V. *Empachament*.

EMPASSAIRE, s. m. (eimpassáïré). Le pharynx, l'entrée de l'œsophage, c'est-à-dire, du conduit des aliments qui va s'ouvrir dans l'estomac, à l'endroit qu'on nomme le cardia.

Éty. de *empassa* et de *aire*, qui avale ou sert à avaler. V. *Pass*, R.

EMPASSAR, v. a. (eimpassà); *Empassar*, cat. Avaler ; gober, faire descendre dans l'estomac. Ce verbe désigne plus particulièrement l'action de faire franchir le pharynx aux aliments. En imposer en vl.

Éty. de *en*, dans, et de *passar*. V. *Pass*, Rad.

EMPASTAMENT, s. m. (eimpastaméin). Empâtement, action d'empâter, état de ce qui est empâté.

EMPASTAR, v. a. vl. EMPASTELAR. *Impastare*, ital. *Empastar*, esp. port. anc. cat. Empâter, remplir, couvrir de pâte, rendre pâteux, coller.

Éty. de *en*, dans, de *pasta*, pâte, et de la term. act. *ar*, mettre dans la pâte. V. *Past*, Rad.

Empastar la voulailha, empâter la volaille, lui donner de la pâte pour l'engraisser.

EMPASTAR S', v. r. s'empastelar. S'embourber, s'enduire de pâte, et fig. s'empêtrer dans une mauvaise affaire.

Lou moulin s'es empastat, quand le grain qu'on mout n'est pas assez sec, au lieu de farine, il forme une pâte qui arrête les meules du moulin.

EMPASTAT, ADA, adj. et p. (eimpastá, áda); empastelat. *Empastado*, port. Empâté, couvert de pâte; empêtré, mou comme de la pâte.

Éty. de *en*, dans, de *pasta* et de la term. pass. *at*, *ada*, qui est dans la pâte. V. *Past*, Rad.

EMPASTAT, s. m. vl. empastatz. Pâté, pâtisserie. V. *Past*, R.

EMPASTELAR, dl. V. *Empastar* et *Past*, R. V. aussi *Embastar*, dans le sens figuré.

EMPASTRE, vl. *Empastre*, cat. Voy. *Emplastre*.

EMPATAR, v. a. (eimpatá); empatounar. Couvrir de compresses ou de bandes une partie du corps qui a été blessée.

Éty. de *en*, de *pata*, chiffon, et de *ar*. V. *Pat*, R.

Empatar lou det, mettre une poupée au doigt.

EMPATAT, ADA, adj. et p. (eimpatá, áde). Couvert de chiffons ou de compresses. V. *Pat*, R.

EMPATOULHAR, v. a. (eimpatouillá), d. m. Envelopper dans de vieux linge; envelopper avec trop de soin.

Ety. de *en*, de *patoulh*, fait de *pata*, vieux linge, et de *ar*. V. *Pat*, R.

EMPATOULHAR, v. a. (eimpotouillá), d. bas lim. Embarrasser, encombrer un endroit en y déposant plusieurs choses sans ordre.

Éty. V. le mot précéd. parce que le vieux linge s'entasse ordinairement et ne fait qu'embarrasser. V. *Pat*, R.

EMPATOUNAR, v. a. V. *Empatar*.

Éty. de *en*, de *patouna*, petit chiffon, et de *ar*. V. *Pat*, R.

EMPATROUNAR S', v. r. (s'eimpatrouná); *Impadronirsi*, ital. S'impatroniser, s'introduire pour dominer, se rendre le maître d'une maison, la commander.

Éty. de *en*, en, de *patron*, maître, et de *ar*, s'établir en maître. V. *Pater*, R.

EMPATROUNAT, ADA, adj. et part. (eimpatrouná, áde). Impatronisé, ée. Voy. *Pater*, R.

EMPAUBREZIR, v. a. vl. Appauvrir. V. *Empaurir*.

EMPAUBRIR, v. n. vl. empaubrezir, enpaubrezir. Appauvrir. V. *Empaurir*.

EMPAUMAR, v. a. Empaumer, se rendre maître de l'esprit de quelqu'un; lui en faire accroire.

Lo ren qu'empaume mai que leis bouneis manieros.
Germain.

Empaumar, se dit aussi pour donner un soufflet du plat de la main.

Éty. de *pauma*, paume de la main, de *ar* et de *en*. V. *Palm*, R.

EMPAURADOUR, dl. V. *Empauvadour*.

EMPAURAR, dl. V. *Empauvar*.

EMPAURESIR, vl. V. *Empaurir*.

EMPAURESIT, V. *Apaurit*.

EMPAURIR, v. n. (eimpoourir); apaurir, empaurezir. *Impoverire*, ital. *Empobrecer*, esp. port. *Empobrir*, cat. S'appauvrir, devenir pauvre.

Éty. de *en*, dans, de *Paur*, rad. de pauvreté, et de la term. *ir*, litt. aller dans la pauvreté. V. *Paur*, R.

EMPAURIT, IDA, part. (eimpaouri, ide); apaurit, empauresit. Appauvri, tombé dans la misère.

Éty. du lat. *aporiatus*, m. s. V. *Paur*, R.

EMPAUSAR, v. a. vl. empauzar, impausar. *Imposar*, cat. Imposer, appliquer. V. *Paus*, Rad.

EMPAUTAR S', v. r. (s'eimpaoutá). S'embourber. V. *Enfangar s'*.

Éty. de *en*, dans, de *pauta*, boue, et de *ar*, se mettre dans la boue. V. *Pat*, R.

EMPAUTAT, ADA, adj. et p. (eimpaoutá, áde). Embourbé, ée. V. *Enfangat* et *Pat*, R.

EMPAUVADOUR, s. m. (eimpaouvadóu); Fosse à tan.

Éty. de *em*, de *pauvar* et de *adour*, lieu où l'on dépose les peaux. V. *Paus*, R.

EMPAUVAR, v. a. (eimpaouvá); empaurar. Tanner, mettre les cuirs dans la fosse où est le tan. V. *Paus*, R.

EMPAUZAMENT, s. m. vl. empausacio. Imposition: *Empauzament de las mas*, imposition des mains. V. *Paus*, R.

EMPAUZAR, vl. V. *Empausar*.

EMPAYTAMENT, vl. V. *Empachament*.

EMPAYTAR, vl. V. *Empachar*.

EMPEAUT, dl. V. *Ente*.

EMPEBRAR S', v. r. (eimpebrá). Manger quelque aliment trop poivré, et fig. se poivrer, gagner la maladie siphilitique, la gale; prendre des poux.

Éty. de *en* dans, de *pebre*, poivre, et de la term. act. *ar*, se mettre dans le poivre. V. *Pebr*, R.

On emploie aussi ce verbe activement, et il signifie alors poivrer.

EMPEBRAT, ADA, adj. et p. (eimpebrá, áde). Poivré, ée.

Éty. de *en*, de *pebre* et de *at*, *ada*, litt. mis dans le poivre. V. *Pebr*, R.

EMPECHAR, vl. V. *Empachar*.

EMPECOUYAT, ADA, adj. et p. (eimpecouïá, áde). Accouplé, ée; en parlant des animaux, particulièrement des chiens qui restent attachés l'un à l'autre.

Éty. de *en*, de *pecouy* pour *pecoul*, et de *at*. V. *Ped*, R.

EMPEDAU, dl. V. *Emperau*.

EMPEDEGAR, v. a. vl. Empêcher. V. *Empachar* et *Ped*, R.

EMPEDIMEN, s. m. vl. empedimen, enpedimen. *Impediment*, cat. *Impedimento*, esp. port. ital. Empêchement, difficulté, obstacle.

Éty. du lat. *impedimentum*, m. s. V. *Ped*, Rad.

EMPEDIR, d. m. V. *Empedouire* et *Ped*, R.

EMPEDIT, IDA, adj. et p. vl. Empêché, irrésolu, indécis. V. *Empedoui* et *Ped*, R.

EMPEDOUI, OUIA, adj. et p. (eimpedóui, óuie), d. m. empedit. Empêtré, embarrassé d'une chose qui incommode.

Éty. V. *Empedouire*.

EMPEDOUIRE, v. a. (eimpedóuïré); empedir. Empêtrer, embarrasser, mettre des entraves, donner de l'embarras.

Éty. du lat. *impedire*, m. s. ou du grec ἐμπεδόω (empédéô), entraver, mettre des fers aux pieds, formé de ἐν (en), et de πέδη (pédè), entrave. V. *Ped*, R.

EMPEGAR, v. a. (eimpegá); apegar, empegar. *Impeciare*, ital. *Empegar*, port. esp. cat. Coller, poisser, gluer; et fig. embarrasser, empêtrer.

Éty. de *en*, dans, de *pega*, poix, et de la term. act. *ar*, mettre dans la poix, enduire de poix, ou du lat. *impicare*, le même. V. *Peg*, R.

EMPEGAR S', v. r. s'apegar. Se coller, se prendre à quelque chose, et fig. s'enivrer, parce qu'un homme ivre ne peut pas plus se remuer que s'il était collé avec de la poix.

EMPEGAT, ADA, adj. et p. (eimpegá, áde); abrapat, empegouiat. *Empegado*, port. Collé, poissé, et fig. ivre.

Éty. de *en*, de *pega* et de la term. pass. *at*, *ada*, qui est dans la poix. V. *Peg*, R.

EMPEGNA, s. f. (empègne); empiegna. *Empeyné*, esp. Empeigne, ce qui forme le dessus du soulier et couvre le coude-pied, peau tannée qui conserve beaucoup plus de souplesse que le cuir, et dont on forme le dessus des souliers.

Éty. de *impilia*, qui était, selon Brisson, une espèce de chaussure de feutre.

EMPEGNAIRE, V. *Empegneire*.

EMPEGNAR, V. *Empegner*, pour ratisser. V. *Empurar*.

EMPEGNAT, ADA, adj. et p. (eimpegná, áde), dl. Engagé, obligé. V. *Empench*.

EMPEGNEIRE, s. m. (eimpegnèiré); empegnaire, empeigneire, empuradour. Brouillon, qui excite des querelles, Gar. provocateur.

Éty. de *empegner* et de *aire*, qui excite. V. *Pag*, R.

EMPEGNER, v. a. (eimpégné); empegnar, empeigner, empigner, empignar. *Impignere*, ital. *Empenyer*, cat. Pousser avec violence; fermer une porte à demi, et fig. pousser, exciter, frapper, heurter.

Éty. du lat. *impingere*, m. s. V. *Pag*, R.

EMPEGOUI, V. *Empegounit* et *Peg*, R.

EMPEGOUIRE S', v. r. (s'eimpegóuiré); empegouiar. Se poisser, se coller, se salir avec de la poix.

Éty. du lat. *impicare*, poisser, ou de *en*, dans, de *pega*, poix, et de la term. *Ire*, v. c. m. se mettre dans la poix. V. *Peg*, R.

EMPEGOUMIT, IDA, adj. et p. (eimpegoumi, ide); empegoui. Sale, crasseux, enduit de poix, ou noir comme de la poix.

Éty. de *en*, dans, de *Pegoumas*, v. c. m. et de la term. pass. *it*, *ida*, qui est dans la poix ou sali par la poix. V. *Peg*, R.

EMPEGOUMIT, IDA, adj. et p. (eimpegoumi, ide), dl. empegoui. Sale, crasseux, noir comme de la poix. V. *Peg*, R.

EMPEGOURIAR, Garc. Voy. *Empegouire*.

EMPEGOURIR, v. a. (eimpegourir). Poisser. V. *Empegouire*. Aub.

EMPEGUAIRE, Garc. V. *Empegneire.*
EMPEGUAR, Garc. V. *Empegner.*
EMPEGUIR, v. a. vl. *Empeguir*, anc. cat. Poisser, coller, s'embarrasser, avoir honte, s'embrouiller. V. *Empegar.*
EMPEGUISSON, vl. Ils ou elles deviennent sots ou sottes.
EMPEGUIT, IDA, adj. et p. vl. Voy. *Empegat.*
EMPEGUNTAR, v. a. vl. *Empeguntar*, cat. esp. Poisser, enduire de poix, fig. embaumer.
Éty. du lat. *impicare*, poisser, ou de *em*, avec, dans, de *ped*, poix, et de *untar*, oindre, enduire avec de la poix. V. *Peg*, R.
EMPEGUNTAT, ADA, adj. et p. vl. Empoissé, ée. V. *Empegat, Pegat* et *Peg*, R.
EMPEICER, v. n. vl. Échouer, pousser à terre.
EMPEIGNAR, v. a. vl. Mettre en gage. V. *Empenhar.*
Éty. du lat. *oppignerare*, m. s.
EMPEINCHA, s. f. vl. Penchant, inclination, poussée. V. *Empencha* et *Pag*, R.
EMPEINHADURA, s. f. vl. Engagement. V. *Pag*, R.
EMPEINHER, v. a. vl. Jeter, pousser.
EMPEINHORADURA, s. f. vl. EMPENHADURA. Droit de gage, d'hypothèque.
Éty. du lat. *pignus*, gage.
EMPEINNORAR, vl. V. *Impignorar.*
EMPEIRAMENT, s. m. (eimpeiraméin). Empierrement, lit de pierres qu'on recouvre de gravier pour consolider les routes.
EMPEIRAR, v. a. (eimpeirá); Empierrer? pétrifier, garnir de pierres. V. *Petrifiar.*
Éty. de *en*, de *peira* et de *ar*, changer en pierre. V. *Petr*, R.
EMPEIREZIR, v. a. et r. vl. *Impietrire*, ital. Pétrifier, durcir.
Éty. V. *Peira.*
EMPEIREZIR, v. a. vl. Pétrifier.
EMPEIREZIT, IDA, adj. et p. vl. Pétrifié, ée ; durci, ie.
EMPEIS, vl. Il ou elle pousse, excite, poussa, excita. V. *Empenher.*
EMPEISSELAR, v. a. (eimpeisselá), dl. Échalasser, garnir une vigne d'échalas. Voy. *Gardounar* et *Pal*, R.
EMPEISSES, vl. Qu'il ou qu'elle poussât, lançât. V. *D'empenher.*
EMPEISSOUNAR, v. a. (eimpeissouná); EMPEICHOUNAR. Aleviner, empoissonner, peupler, garnir de poissons un étang, une rivière, etc.
Éty. de *en*, dans, de *peissoun*, poisson, et de *ar*, mettre du poisson dans. V. *Peissoun*, Rad.
EMPEISSOUNAT, ADA, adj. et part. (eimpeissouná, áde). Empoissonné, ée; aleviné. V. *Peissoun*, R.
EMPEITAT, ADA, adj. et p. (eimpeitá, áde), d. bas lim. Embarrassé. V. *Embarrassat.*
Vedzas siou sei prou empeitado, mo sillo sur lo testo é un efon tea de mo. Béron. C'est-à-dire. *Vesez se iou siou proun empeitado, mo silho sur lo testo et un enfant de cade man.* V. *Ped*, R.
EMPELLIR, vl. V. *Impellir.*
EMPELTAR, vl. *Empeltar*, cat. Voy. *Empeutar.*

EMPENADA, adj. (eimpenáde), dg. Toute entière.
EMPENAR, vl. V. *Empennar.*
EMPENAR S', v. r. dg. Se mettre en peine.
Éty. de *en*, de *pena* et de *ar*, mettre en peine. V. *Pen*, R.

De que s'empene-*t-i careme.*
Prouc. de Carm.

EMPENAT, ADA, adj. et p. vl. et mieux EMPENNAT. Empenné, ée, garni de plumes.
Éty. de *em*, avec, de *penna*, plume, et de *at*, garni avec des plumes. V. *Penn*, R.
EMPENAT, ADA, adj. et p. vl. Condamné à une peine.
Éty. de *en*, de *pena* et de *at*. V. *Pen*, R.
EMPENAT, ADA, adj. et p. (eimpená, áde), d. bas lim. *Enlevar un home tout empenat*, enlever un homme tout brandi, c'est-à-dire, dans l'état où on le trouve, comme si l'on disait en volant, au vol. V. *Penn*, R.
Tres houras empenadas, trois heures entières, dg.
EMPENCH, ENCHA, adj. et p. (eimpéintch, éintche); EMPEGNAT. Entrebaillé, ée; on le dit d'une porte, d'une fenêtre qui n'est pas entièrement fermée, à demi-poussée, en vl. poussé, lancé.
Éty. de *empegner*. V. *Pag*, R.
Gaveou empench, sarment attisé. Voy. *Empurat.*
EMPENCHA, s. f. (eimpéintche); EMPEINCHA, ESPENCHA, vl. Secousse, mouvement ou effort que l'on fait pour remuer un corps, impulsion, poussée.

Se me dounaves una empencha.
Brueys.

Éty. du lat. *impingere*, pousser, heurter. V. *Pag*, R.
Courant d'un fleuve, coup, vl.
EMPENDRE, v. a. vl. *Empendrer*, cat. *Emprender*, esp. *Imprendere*, ital. Entreprendre, avancer, pousser. V. *Empegner.*
EMPENH, s. m. anc. béarn. Entreprise, engagement, contrainte; en vl. il ou elle pousse, lance.

De contracte de empenhs *no se pagara capsoô*
Fors. de Béarn.
Rubrica de contracts.

EMPENHADO, s. m. anc. béarn. et
EMPENHADURA, vl. V. *Empeinhoradura.*
EMPENHAR, v. a. vl. EMPEIGNAR. *Empenyar*, cat. *Empeñar*, esp. *Empenhar*, port. *Impegnare*, ital. Mettre en gage, hypothéquer.
Éty. de *em*, de *penh*, alt. de *pignus*, gage, et de *ar*, ou du lat. *oppignerare*, m. s.
EMPENHER, v. a. vl. ESPENHER, EMPENDRE, EMPENHEN. Pousser, élancer, jeter. Voy. *Empegner.*
Éty. du lat. *impingere*. V. *Pag*, R.
EMPENHORAR, vl. V. *Impignorar.*
EMPENNAR, v. a. vl. *Empennar*, port. *Impennare*, ital. Empenner, emplumer.
EMPENNAT, ADA, adj. et p. vl. Empenné, ée ; emplumé, ée.
EMPENRE, vl. V. *Emprendre.*
EMPENSAT, ADA, adj. et p. (eimpensá, áde), dl. Pensif, mélancolique. V. *Pensatious* et *Pend*, R.
EMPENTIR, v. a. et n. vl. Repentir, affliger.
EMPENTIT, IDA, adj. et p. vl. Affligé, ée; repentant, ante.
EMPENTOUS, OUSA, adj. (eimpeintóus, óuse). Repentant, ante. V. *Pentous.*
EMPEOU, V. *Empeout.*
EMPEOULHIR S', v. r. (s'empeouillir); EMPEOUIR, EMPEVOULIR S'. Prendre des pous. Aub.
EMPEOUNAR, Garc. V. *Apeounar.*
EMPEOUT, s. m. (eimpèou), dl. et bas lim. EMPEAUT, EMPEUT. *Empelt*, cat. Greffe. V. *Ente.* On le dit aussi pour sujet sur lequel on greffe, V. *Sujet*, et iron. d'une petite entaille faite à la main. V. *Empeou*, R.
EMPEOUTADIS, s. m. (eimpeoutadis), d. bas lim. La trace qui reste sur un arbre à l'endroit où la greffe a été insérée: *L'empeoutadis, d'un bas*, est la partie neuve qu'on a ajoutée. V. *Ensert* et *Empeou*, R.
EMPEOUTADOUR, adj. (eimpeoutadóur), d. bas lim. Sujet assez fort pour être greffé.
Éty. de *empeout* et de *adour*. V. *Empeout*, Rad.
EMPEOUTAR, v. a. (empeoutá), dl. et bas lim. Greffer. V. *Entar* et *Empeout*, R.
EMPEOUTAT, ADA, adj. et p. (eimpeoutá, áde), md. Greffé, ée. V. *Entat* et *Empeout*, R.
EMPER, s. m. vl. *Empire*, v. c. m. et *Imper*, R.
EMPERADOR, vl. Voy. *Emperour* et *Imper*, R.
EMPERAIRE, vl. *Emperaire*, cat. Voy. *Imperour* et *Imper*, R.
EMPERAIRITZ, s. f. vl. Impératrice, V. *Imperatriça* et *Imper*, R.
EMPERAR, v. a. vl. EMPERIAR. Commander, ordonner.
Éty. du lat. *imperare*, m. s. V. *Imper*, Rad.
EMPERATOUR, V. *Emperour* et *Imper*, R.
EMPERATRIÇA, s. f. (eimperatrice); *Imperatrice*, ital. *Imperatris*, esp. *Imperatriz*, port. *Emperatris*, cat. Impératrice.
Éty. du lat. *imperatrix*, m. s. V. *Imper*, Rad.
EMPERAU, s. m. (eimperáou), dl. EMPEDAU. Seconde journée qu'un ouvrier ou un paysan fait après celle pour laquelle il avait été loué : *Soubre journada*, travail fait après la journée obligée; *Lougar à l'emperau*, traiter du temps qui reste après la journée ordinaire du laboureur.
Éty. du grec ἐμπεδάω (empedaô), traiter, convenir. Thomas.

Mestre traval un jour trop las de sa journada
*Se decida a pa fa l'*emperau.
Era rare que faguesse
*La journada et l'*emperau.
A. Tandon.

EMPERAU, adj. vl. Impérial. V. *Imperiau* et *Imper*, R.
EMPERAYRE, vl. *Emperayre*, cat. V. *Emperaire.*
EMPERCAIRAT, dl. V. *Imprecairat.*

EMPERESIR S', *Emperesir*, cat. Voy. *Imperevouire s'*.

EMPERESIT, **IDA**, dl. V. *Imperevoui* et *Pigr*, R.

Lach emperesit, lait durci, grumelé dans la mamelle.

EMPEREVOUI, adj. et p. (eimperevóui); EMPERESIT. Devenu paresseux, fainéant.

Éty. de *en*, dans, de *perevous*, paresseux, et de la term. *i*, litt. devenu paresseux. V. *Pigr*, R.

EMPEREVOUIRE S', v. r. (s'eimperevóuiré); S'EMPERESIR, S'APPESANTIR. Devenir ou se rendre paresseux insensiblement.

Éty. de *en*, de *perevous* et de *ire*, litt. devenir paresseux. V. *Pigr*, R.

EMPERI, s. m. (eimpèri); AMPERI, PAU-METEN. Mot conservé dans cette phrase proverbiale: *Faire l'emperi*, pour dire faire merveille, se donner les airs du commandement, faire plus qu'on n'avait droit d'attendre; empire, autorité.

Éty. du lat *imperium*, autorité, empire. V. *Imper*, R.

EMPERI, s. m. vl. V. *Empiro*.

EMPERIAL, adj. V. *Emperiau*.

EMPERIAR, V. *Emperar*.

EMPERIAU, **ALA**, adj. (eimperiáou, àle); EMPERIAL. *Imperiale*, ital. *Emperial*, esp. port. anc. cat. Impérial, qui tient à l'empire ou à l'empereur.

Éty. du lat. *imperialis*, m. s. V. *Imper*, Rad.

EMPERIAU, s. m. (eimperiáou). Nom qu'on donne, à Nice, à la figue de Versailles, qui est grosse, blanche, presque ronde et miellée.

Éty. Dit pour *emperiala*. V. *Imper*, R.

EMPERIER, s. m. vl. Empereur.

EMPERILAMEN, s. m. vl. Péril, danger.

EMPERIT, s. m. (eimperi), dl. ESPALLAT, ESQUINAT, PAU-METEN. Obéré, insolvable, un gueux, un homme qui n'est bon à rien; embarras.

Tout ye tomba, tout ye peris,
*Sem una banda d'*emperis.
Fabre.

Vese aval vostre cementeri
Vole vous tira de l'emperi.
A. Tandon.

EMPERO, prép. (eimpére); PERO, vl. *Emperó*, cat. *Empero*, esp. Cependant, c'est pourquoi, de plus, pourtant, mais, néanmoins.

EMPEROUR, s. m. (empéróur); EMPEREUR, EMPERATOUR, AMPEROUR. *Imperatore*, ital. *Emperador*, esp. port. cat. Empereur, chef souverain d'un empire.

Éty. du lat. *imperator*, fait de *imperare*, commander. V. *Imper*, R.

Les Romains, dit l'auteur du Dict. des Orig. de 1777, en 6 vol. in 12, donnaient ce nom à tous les généraux d'armée, et particulièrement à celui qui avait pris une ville importante, ou gagné une bataille, dans laquelle les ennemis avaient perdu dix mille hommes.

Jules-César, s'étant fait nommer dictateur perpétuel, l'an 708 de la fondation de Rome, doit être regardé comme le premier empereur romain. Le peuple lui déféra ce titre pour marquer l'autorité absolue dont il jouissait dans la république.

EMPEROUR, s. m. EMPERATOUR, PEI-ES-PASA. Empereur, poisson empereur, espadon, épée de mer, glaive espadon, *Xiphias gladius*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Pantoptères (tous nageoires), dont la chair est d'un goût exquis.

Éty. L'arme dont ce poisson est armé, son courage et sa force, lui ont fait donner les noms qu'il porte. V. *Imper*, R.

EMPERUR, V. *Emperour*.

EMPES, s. m. (eimpés). Empois, colle faite avec de l'amidon, dont on imbibe le linge qu'on veut repasser, afin qu'il soit ferme, l'amidon même.

Éty. du celt. *ampes*, m. s. selon le Dict. de Trevoux, ou du grec ἐν (en), dans, et de πίσσα (pissa), pois.

EMPESAGI, s. m. (eimpesádgi); EMPESAGE. Empesage, l'action d'empeser, façon du linge empesé.

Éty. de *empes* et de *agi*.

EMPESAR, v. a. (eimpesá); AMIDOUNAR. Empeser, mettre de l'empois au linge pour le rendre plus roide; *basser*, tremper la chaîne d'une pièce d'étoffe dans une colle propre à rendre les fils glissants.

Éty. de *empes* et de l'act. *ar*, mettre de l'empois.

EMPESAT, **ADA**, adj. et p. (eimpesá, áde). Empesé, ée; et fig. affecté, roide comme du linge empesé.

Éty. de *empes* et de *at*, où l'on a mis de l'empois.

EMPESTAR, v. a. (eimpestá); PUDIR, RELEVAR, ENRELEVAR, EMBOOUTUNAR. *Impestare*, ital. *Apestar*, esp. *Empestar*, cat. port. Empester, répandre la peste, répandre une odeur fœtide, empuantir.

Éty. de *en*, de *pesta* et de *ar*, porter la peste ou répandre la peste dans. V. *Pest*, R.

EMPESTAT, **ADA**, adj. et p. (eimpestá, áde); *Empestad*, cat. *Apestado*, esp. *Empestado*, port. Empesté, ée; empuanti, ie. V. *Pest*, R.

EMPESUR, **USA**, s. (eimpesúr, úse); EMPESAIRE. Empeseur, euse; celui, celle qui empèse.

Éty. de *empes* et de *ur*.

EMPETEGAT, **ADA**, adj. et p. (eimpetegá, áde). dl. Pris, embarrassé. Sauv.

EMPETOUIRIR, v. a. (eimpetouirí), d. bas lim. Empiffrer. V. *Gavar*.

EMPETRADOR, s. m. vl. EMPETRAIRE. *Impetrador*, esp. *Impetratore*, ital. Impétrant, obtenteur.

Éty. du lat. *impetrator*.

EMPETRAIRE, vl. V. *Impetraire*.

EMPETRAR, v. a. vl. IMPETRAR. *Empetrar*, cat. *Impetrar*, esp. port. *Impetrare*, ital. Obtenir, impétrer.

Éty. du lat. *impetrare*, m. s. V. *Pater*, Rad.

EMPETRAR S', v. a. et r. (eimpetrá). Embarrasser et s'embarrasser.

EMPETUAR S', v. r. (s'eimpetuá). S'embarrasser, se surcharger, se mettre dans l'embarras. Garc.

EMPETUOSAMEN, vl. V. *Impetuosamen*.

EMPEUT, s. m. vl. V. *Empeout*.

EMPEUTAR, v. a. vl. EMPEUTAR, EMPELTAR. *Empeltar*, cat. Greffer, enter.

EMPEUTAT, vl. V. *Empeoutat*.

EMPEVOULIR, Cast. V. *Empeoulhir*.

ENPEZAR, vl. V. *Empegar*.

EMPHASA, s. f. (eimphàse); *Enfasis*, esp. *Emfasis*, cat. *Enfasi*, ital. *Emphasis*, port. Emphase, énergie outrée dans l'expression, dans le ton ou dans le geste.

Éty. du lat. *emphasis*, dérivé du grec ἔμφασις (emphasis), de ἐμφαίνω (emphainô), faire briller, dérivé de φαίνω (phainô), je montre, litt. action de mettre en évidence.

EMPHATIQUE, **ICA**, adj. (eimphatiqué, ique); *Enfantico*, ital. esp. *Emphatico*, port. Emphatique, qui tient de l'emphase.

Éty. du lat. *emphaticus*, m. s.

EMPHAZI, vl. V. *Emphasa*.

EMPHETIS, adj. vl. V. *Emphyteotique*.

EMPHITEOTA, s. vl. ENPHITEOTICARI. *Enfitéata*, cat. *Enfiteuta*, esp. *Enphiteuta*, port. *Enfiteuticario*, ital. Emphytéote, celui ou celle qui jouit d'un fonds par bail emphytéotique. V. *Emphiteosa*.

Éty. du lat. *emphiteuticarius*.

EMPHITHEOSIM, s. f. vl. V. *Emphyteosa*.

EMPHITHEOTICARI, s. m. vl. *Enfiteolo*, cat. *Enfiteuta*, esp. *Enphyteuta*, port. *Enfiteutico*, ital. Emphytéote.

Éty. du lat. *emphyteuticarius*, m. s.

EMPHYTEOSA, s. f. (emphytéose); *Enfiteusis*, cat. esp. *Enfiteusi*, ital. *Emphyteosis*, port. Emphytéose, bail à longues années qui peut durer jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf ans.

Éty. du lat. *emphyteusis*, formé du grec ἐμφύτευσις (emphuteusis), ente, greffe, dérivé de ἐν (en), dans, et de φυτεύω (phyteuô), planter, enter, parce que ces sortes de contrats n'avaient lieu originairement que pour des terres qu'on donnait à défricher.

EMPHYTEOTIQUE, adj. (emphyteotiqué); *Emphyteotico*, port. *Enfiteutic*, cat. *Enfiteutico*, esp. ital. Emphytéotique, qui appartient à l'emphytéose. V. *Emphyteosa*.

Éty. du lat. *emphyteuticus*.

EMPIEGNA, s. f. (eimpiègne). V. *Empegna*; pour viande filandreuse. V. *Pelhandra*.

EMPIEGNA, s. f. Gage, action de prêter sur garantie.

Éty. de *en*, sur, et du lat. *pignus*, gage.

EMPIEGNAR, v. a. (eimpiegná). Mettre l'empeigne. Garc.

EMPIELAR, V. *Empilar*.

EMPIELOUNAR, v. a. (eimpielouná). Étayer. Cast. V. *Pil*, R.

EMPIER, s. m. vl. EMPIRE. Empire. V. *Empiro*.

EMPIERAR, Pour empirer, V. *Empirar*; pour empiler. V. *Empilar*.

EMPIERAR, v. a. (eimpierá). Entoiser, entasser certaines choses pour être toisées. Gar.

Éty. de *en*, en, de *piera* pour *pila*, pile, et de *ar*, mettre en pile. V. *Pil*, R.

EMPIETAMENT, s. m. (eimpietaméin). Empiétement, action d'empiéter ou effet de cette action.

Éty. de *empietar* et de *ment*. V. *Ped*, R.

EMPIETAR, v. a. (eimpietá). Empiéter, usurper, prendre, qui prend un peu sur la propriété du voisin, ou sur les attributions d'un autre.

Éty. de *en*, de *pied* et de l'act. *ar*, mettre le pied dans. V. *Ped*, R.

EMPIFRAR S', v. r. (s'eimpifrá); EMPIFFRAR. S'empiffrer. V. *Gavar se*.

Éty. de *en*, de *pifre*, pour estomac, et de *ar*.

EMPIGNAR, v. a. (eimpigná). Pousser à mal faire. V. *Empegner* et *Pag*, R.

EMPILAR, v. a. (eimpilá); EMPIELAR, APILAR, ATAVELAR, ACCUCHAR, EMPIERAR. *Empilhar*, port. Empiler, mettre du bois, des planches, des cabas, des fromages, des écus, etc., en pile.

Éty. de *en*, de *pila* et de *ar*, litt. mettre en pile. V. *Pil*, R.

EMPILAT, ADA, adj. et p. (eimpilá, áda); ATAVELAT, APILAT, EMPIELAT, ACUCCHAT. *Empilhado*, port. Empilé, amoncelé.

Éty. de *en*, de *pila* et de *at*, litt. mis en pile. V. *Pil*, R.

EMPIMENTAR, v. a. vl. Embaumer.

EMPIMPARRAR, v. a. (eimpïmpará), dl. Pour parer, orner, plaquer, enduire de quelque chose de mou, salir un drap. Voy. *Pimparar* et *Par*, R. 3.

EMPIMPOUNAR S', dl. S'enivrer. V. *Enubriar s'*, et *Pin*, R. 2.

EMPIMPOUNAT, V. *Enebriat*, *Ubri* et *Pin*, R. 2.

EMPIRAR, v. n. (eimpirá); EMPIERAR, DECHOURAR. *Peggiorare*, ital. *Empeorar*, esp. *Empeiorar*, port. Empirer, devenir pire, être en plus mauvais état.

Éty. du lat. *in pejus ruere* ou de *en*, en, de *pire* et de *ar*.

EMPIRAT, ADA, adj. et p. (eimpirá, áde). Empiré, ée.

EMPIREY, s. m. vl. V. *Empyreo*.

EMPIRIQUE, s. et adj. (eimpirïqué); *Empiricus*, lat. *Empirico*, ital. esp. port. *Empiric*, cat. Empirique, médecin qui n'exerce que d'après l'expérience, qui n'a aucune théorie, souvent ce mot est synonyme de Charlatan.

Éty. du lat. *empiricus*, m. s. dérivé du grec ἐμπειρικός (empéirikos), savant par expérience, de πεῖρα (péira), expérience, essai.

EMPIRISME, (eimpirïsmé). Empirisme, la science de l'empirique. V. le mot précédent.

EMPIRO, s. m. (empire); *Imperio*, ital. esp. port. Empire, étendue des état d'un empereur; commandement, puissance, pouvoir absolu, droit de commander, domination sur les passions.

Éty. du lat. *imperium*, le même. Voy. *Imper*, R.

Empire des Assyriens, fondé par Nembrod, l'an 1800 du monde, finit en 3257; durée 1457 ans.

Empire des Mèdes, depuis Arbace qui en jeta les fondements l'an du monde 3257, jusqu'en 3468, que Cyrus le réunit à celui des Babyloniens et des Perses, durée 211 ans.

Empire des Perses, depuis 3468, jusqu'en 3674, durée 206 ans.

Empire des Grecs, depuis 3674 jusqu'en 3681, durée 7 ans.

Empire des Romains, depuis 3956, 48 ans avant la naissance de J.-C. Constantin en transporta le siége à Bysance, l'an 334 de notre ère.

Empire d'Orient, depuis l'an 802 de J.-C. jusqu'en 1453, durée 651 ans.

Empire d'Allemagne ou *empire d'Occident*, depuis 802 jusqu'à présent, avec beaucoup de changements.

Empire bas, on appelle ainsi les derniers temps de l'Empire romain, qui ordinairement date de Valérien.

EMPIRO, s. m. (eimpire); EMPERI, EMPIRE, AMPIRE. *Imperio*, ital. esp. port. Empire, pouvoir absolu, droit de commander; domination sur les passions, ascendant, pouvoir de convaincre; état politique d'une vaste étendue, qui a un empereur pour chef.

Éty. du lat. *imperium*, m. s. V. *Imper*, Rad.

EMPIS, vl. Je poussai, il ou elle poussa.

Éty. du lat. *impegi*, *impegit*.

EMPLAÇAMENT, s. m. (eimplaçaméin); PLACA. Emplacement, lieu considéré sous le rapport des avantages, des commodités qu'il offre pour y élever un bâtiment, y former un parc, un jardin, une manufacture, etc.

Éty. de *en*, de *plaça* et de *ment*, manière de placer ou d'être placé. V. *Plaç*, R.

EMPLACETZ, s. m. vl. Emplâtre. Voy. *Emplastre*.

EMPLAIDEZIR, v. n. vl. Faire un procès, mettre en justice.

EMPLANAR, v. a. (eimplaná). *Emplanar un soufflet*, appliquer un soufflet.

Éty. de *em*, de *plana* et de *ar*, appliquer à plat. V. *Plan*, R.

EMPLANAR S', v. r. S'étendre, se mettre à l'aise; s'éparpiller dans les lieux où ils passent, en parlant des moutons.

Ety. de *en*, de *plana* et de *ar*, s'étendre, comme la plaine.

EMPLANCO, s. m. d. lim. Un présomptueux. Foucaud.

EMPLASTRAR, v. a. (eimplastrá); TEMPLAR, SOUFFLETAR. *Emplastar*, esp. *Emplastrar*, port. *Impiastrare*, ital. Mettre, appliquer un emplâtre, et non *emplatrer*, qui n'est pas français dans ce sens, souffleter, donner des soufflets; salir avec quelque chose de gluant, d'emplastique; boucher une fente, un trou, avec un emplâtre; fig. embâter, endosser à un autre quelque chose de désagréable à faire ou à supporter; on le dit aussi pour bâter. V. *Embastar*.

Éty. de *Emplastre*, v. c. m. et de la term. act. *ar*, mettre un emplâtre.

EMPLASTRAR, v. a. (eimplostrá), d. bas lim. Ravauder: *Que me venes emplostra?* Béron. C'est-à-dire. *Que me venez emplastrar?* que venez-vous me ravauder?

EMPLASTRAR S', v. r. (s'eimplastrá). S'engluer, s'empâter, s'embrener dans quelque chose de gluant, fig. faire une mauvaise acquisition, prendre un emplâtre.

EMPLASTRAS, s. m. (eimplastrás). Augm. dépréc. de *emplastre*, gros et laid emplâtre. V. *Emplastre*.

EMPLASTRAT, ADA, adj. et p. (eimplastrá, áda); *Emplastado*, esp. port. A qui l'on a mis un emplâtre, *emplâtré*, n'est pas adopté par l'Académie, qui a reçu un soufflet.

Éty. de *Emplastre*, v. c. m. et de la term. pass. *at*, *ada*, qui porte un emplâtre.

EMPLASTRE, s. m. (eimplástre); PEGUET. *Emplastrum*, lat. *Empiastro*, ital. *Emplasto*, esp. *Emplastro*, port. *Emplastre*, cat. Emplâtre, topique de la consistance de la cire, susceptible de se ramollir par la chaleur, fig. homme incommode et qui n'est bon à rien, objet interposé qui nous empêche de voir.

Éty. du lat. *emplastrum*, dérivé de ἔμπλαστρον (emplastron), formé de ἐμπλάσσω (emplassó), enduire par-dessus, parce qu'on étend les emplâtres sur un morceau de peau ou de linge avant que de les appliquer; fig. se dit d'une personne qui n'est bonne à rien, ennuyante, d'un importun.

Dérivés: *Emplastr-ar*, *Emplastr-at*, *Emplastr-oun*, *Emplastr-os*.

ENPLASTRE, s. m. TEMPLAT. Soufflet appliqué sur la joue: *Ti bailarai un emplastre*, je t'appliquerai un soufflet.

EMPLASTRE, s. m. dl. Ecusson, espèce de greffe. V. *Ente*.

Ensartar à l'emplastre, greffer à écusson.

EMPLASTRE, s. m. d. bas lim. Niaiserie, fadaise: *Perque nous vénes pourta oti tous emplastres*, Béron. c'est-à-dire, *perque nous venes pourtar aquit tous emplastres*, pourquoi viens-tu nous importuner de tes niaiseries.

EMPLASTROUN, s. m. (eimplastróun). Dim. de *Emplastre*, v. c. m. petit emplâtre.

EMPLAUST, et

EMPLAUSTRE, s. m. vl. Emplâtre. V. *Emplastre*.

EMPLAUT, s. m. vl. V. *Emplastre*.

EMPLEAR, d. de Barcelonnette. Voy. *Emplegar* et *Plec*, R.

Éty. de l'esp. *emplear*.

EMPLEG, s. m. (eimplég); EMPLOI, EMPLOUA. *Impiego*, ital. *Empleo*, esp. *Emprego*, port. Emploi, application d'une chose à un service ou à un usage particulier, commission charge, office, en vl. qu'il ou qu'elle emploie.

Éty. du lat. *implicatio*. V. *Plec*, R.

EMPLEGAR, v. a. (eimplegá); EMPLEAR, EMPLEGEAR, EMPLUGAR, EMPLUYAR. *Impiegare*, ital. *Emplear*, cat. esp. *Empregar*, port. *Emplegar*, cat. Employer, en parlant des choses; appliquer à un usage, à un but particulier, en parlant des personnes; donner une occupation, un emploi, du travail.

Éty. du lat. *implicare*, impliquer, formé du grec ἐμπλέκομαι (emplekomai), s'appliquer fortement à. V. *Plec*, R.

EMPLEGAR S', v. r. *Empregarse*, port. S'employer pour, agir, solliciter en faveur de.

EMPLEGAT, ADA, adj. et p. (eimplegá, áde); EMPLEGAT. *Empleado*, esp. *Empregado*, port. *Emplead*, cat. Employé, ée. V. *Plec*, R.

EMPLEGAT, s. m. Employé, qui a un emploi déterminé, autrefois on ne donnait guère ce nom qu'aux employés de la douane. V. *Fouranaire*, *Douanier* et *Plec*, R.

EMPLEGEAR, V. *Emplegar* et *Plec*, Rad.

EMPLEIAR, v. a. vl. Employer. Voy. *Emplegar* et *Plec*, R.

EMPLEIRAR, d. m. Alt. de *Empurar*, v. c. m.

EMPLEITAR, v. a. vl. EMPLEITAR. Gagner, faire emplette, acquérir.

EMPLENAR S', v. r. dl. Se remplir. V. *Emplir s'* et *Plen*, R.

Que s'*empleno* à bel tal per dessus la gargamto.
Hillet.

EMPLETA, s. f. (eimpléte); AMPLETA, CROMPA, EMPLETTA. Emplette, achat de marchandises; les marchandises achetées.

Éty. du lat. *impleta*, fait du verbe *implere*, emplir, parce que les marchands emplissent leurs magasins, Morin. ou de *emptis*, achat. V. *Plen*, R. dans le premier sens.

EMPLICAR, v. a. (eimplicá); *Implicare*, ital. *Implicar*, esp. port. Impliquer, engager dans un soupçon, dans une affaire, dans une accusation; être contradictoire.

Éty. du lat. *implicare*, formé de *in* et de *plicare*, plier dedans, ou du grec ἐμπλέκω (emplekô), entrelacer. V. *Plec*, R.

EMPLICAT, ADA, adj. et p. (eimplicá, áde). Impliqué, ée. V. *Plec*, R.

EMPLIR, v. a. (eimplir); RAMPLIR, EMPLIR, PLEAR, PLEYAR, PLEYER, UMPLIR. *Empiere*, ital. *Umplir*, cat. Emplir, combler exactement la capacité d'une chose, de manière qu'il n'y reste point de vide.

Éty. du lat. *implere*, dérivé du grec ἐμπλεόω (empleoô), remplir, rassasier. V. *Ple*, R.

EMPLIR S', v. r. SE RAMPLIR. S'emplir, devenir plein.

EMPLIT, IDA, IA, adj. et p. (eimpli, ide, ie); RAMPLIT. Empli, ie.

Éty. du lat. *impletus*, dérivé du grec ἔμπλεος (empleos), m. s. V. *Ple*, R.

EMPLISSAGI, EMPLISSAGE. V. *Ramplissagi* et *Ple*, R.

EMPLOI, V. *Empleg*.

EMPLOUGIR, v. a. dg. Mettre à la pluie, *S'emplougir*, v. r. se mettre à la pluie, en parlant du temps.

Ety. de *en*, de *plougea* et de *ir*. V. *Plui*, Rad.

Leoüo lous crums, ne pleyo l'ayre,
E l'emplougich *ses triga gouayre.*
D'Astros.

EMPLOUMBADURA, s. f. (eimploumbadúre); *Epissure*, entrelacement de deux bouts de corde, au lieu d'un nœud, en term. de mar.

Éty.?

EMPLOUMBAR, v. a. (eimploumbá). Episser, entrelacer les bouts d'une corde avec ceux d'une autre en mêlant leurs fils ou cordons; pour plomber. V. *Ploumbar* et *Ploum*, R.

Éty.

EMPLOURAR, v. a. (eimplourá); *Implorare*, ital. *Implorar*, esp. port. Implorer, demander avec toutes les marques de l'insistance, avec larmes et pleurs.

Éty. du lat. *implorare*, m. s. V. *Plor*, R.

EMPLOURAR, V. *Empurar*.

EMPLUGAR, dl. V. *Emplegar*.

EMPLUGAT, dl. V. *Emplegat*.

EMPLUIRAR, Aub. V. *Empurar*.

EMPLUMACHAR, v. a. (eimplumatchá). Empanacher, garnir de panaches.

Éty. de *en*, de *plumachou* et de *ar*. Voy. *Plum*, R.

EMPLUMAR, v. a. (eimplumá); *Empennar*, port. Emplumar, garnir de plumes.

Éty. de *en*, de *pluma* et de *ar*, garnir en plumes. V. *Plum*, R.

EMPLUMASSAR, v. a. (eimplumassá). Emplumer, garnir de plumes.

EMPLUMAT, ADA, adj. et p. (eimplumá, áde); *Emplumado*, port. Emplumé, ée, garni de plumes. V. *Plum*, R.

EMPLUMATCHAR, v. a. d. béarn. Emplumer. V. *Emplumachar* et *Plum*, R.

EMPLUMATCHAT, adj. et p. d. béarn. Emplumé. V. *Emplumat* et *Plum*, R.

EMPLUN, s. m. (eimplun), dl. Term. de meunier, le remplissage ou la quantité de blé ou de farine qu'on lâche entre ou autour des meules, d'une mouture à l'autre.

Éty. de *emplir*, remplir, et de la term. *un*, ce qui remplit. V. *Ple*, R.

EMPLURAIRE, Aub. V. *Empuraire*.

EMPLURAR, V. *Empurar*.

EMPLUYAR, d. lim. V. *Emplegar*.

EMPOCHAIRE, s. m. (eimpoutchàire); EMPOUCHAIRE. Celui qui met dans ses poches, voleur. Aub.

EMPOCHAR, v. a. (eimpoutchá); EMPOUCHINAR. Empocher, mettre en poche.

Éty. de *en*, de *pocha* et de *ar*, mettre dans la poche.

EMPOESTAMEN, s. m. (eimpoestaméin). Autorité, puissance, pouvoir.

EMPOIZONAR, vl. V. *Empouisounar*.

EMPOLVERAT, ADA, adj. et p. vl. EMPOLVERAT. Saupoudré, pulvérisé, ée, réduit en poudre. V. *Poudr*, R.

Empolveratz, saupoudrez.

EMPOOUTAR, Pour *Empautar* et *Enfangar*.

EMPOOUTAT, Pour *Empautat*. Voy. *Enfangat*.

EMPORTAMENT, s. m. (eimpourtaméin); TRANSPORT, FURIA, FUROUR, BOUTADA, EMPOURTAMENT. Emportement, mouvement déréglé, violent, causé par quelque passion.

Éty. de *empourtar s'* et de *ment*. V. *Port*, Rad.

EMPORTA-PEÇA, s. m. (eimpórtepèce); EMPOURTA-PEÇA, EMPOUARTA-PEÇA. Emporte-pièce.

EMPORTAR, v. a. (eimpourtá); EMPOURTAR. *Importare*, ital. Emporter, enlever, ôter d'un lieu, porter hors d'un lieu, porter avec soi; entraîner, arracher; obtenir, avoir le dessus, vaincre.

Éty. de *en* et de *pourtar*, porter en ou ailleurs. V. *Port*, R.

EMPORTAR S', v. r. S'emporter, se mettre en colère.

EMPORTAT, ADE, adj. et p. (eimpourtá, áde); VIOULENT, FURIOUS, EMPOURTAT. Emporté, ée. V. *Port*, R.

EMPORTUNAMEN, adv. vl. EMPORTUNAMEN. *Emportunament*, cat. *Importunamente*, esp. port. ital. Importunément.

Éty. du lat. *importunus* et de *ment*

EMPORTUNITAT, s. f. vl. V. *Importunitat*.

EMPORTUS, adj. vl. EMPORTUS. Importun, déplaisant, ennuyeux.

EMPOSICIO, vl. V. *Imposition*.

EMPOST, adj. vl. EMPOST. Organisé, bâti, constitué. Subst. contrefait, infirme.

Éty. du lat. *impositus*.

EMPOUBOULAR, v. a. (eimpouboulá), dl. Pourvoir de mauvaise marchandise. V. *Enfouterlar*.

EMPOUBOULAT, ADA, dl. Pourvu de mauvaise marchandise. V. *Enfouterlat*.

EMPOUCHAR, d. bas lim. Pour ensacher. V. *Ensacar*.

EMPOUCHAR, V. *Empochar*.

EMPOUCHINAR S', v. r. (s'eimpoutchiná). Se rouler, se griser, s'enivrer. Garc. V. *Enebriar s'*.

EMPOUGNAR, v. a. (eimpougná); EMPOUGNAR. *Impugnare*, ital. *Empuñar*, esp. *Empuhar*, port. Empoigner, prendre et serrer avec le poing; attraper, prendre, voler.

Éty. de *en*, de *pougn* et de *ar*, prendre avec le poing. V. *Pugn*, R.

EMPOUGNAR S', v. r. S'empoigner, se saisir l'un l'autre pour se battre, en venir aux mains.

EMPOUGNAT, ADA, adj. et p. (eimpougná, áde); *Apuñado*, esp. Empoché, ée. V. *Pugn*, R.

EMPOUIGEOUNAIRE, V. *Empouisounaire*.

EMPOUIGEOUNAMENT, V. *Empouisounament*.

EMPOUIGEOUNAR, V. *Empouisounar*.

EMPOUIGEOUNAT, V. *Empouisounat* et *Pouisoun*, R.

EMPOUIOUNAR, Alt. de *Empouisounar*, v. c. m. et *Pouisoun*, R.

EMPOUISOUNAIRE, s. m. (eimpousounairé); EMPOUIGEOUNAIRE, EMPOUISOUNUR. Empoisonneur, euse, qui empoisonne, et fig. qui corrompt la jeunesse; mauvais cuisinier, mauvais marchand de vin.

Éty. de *em*, de *pouisoun* et de la term. *aire*, celui qui empoisonne ou qui met le poison dans. V. *Pouisoun*, R.

EMPOUISOUNAMENT, s m. (eimpouisounaméin); EMPOUIGEOUNAMENT, EMPOUSOUNAMENT. Empoisonnement, action d'empoisonner, ses effets.

Éty. de *en*, de *pouisoun* et de *ment*, dans l'intention du poison, ou intention d'empoisonner, le *s* n'est ici qu'une lettre euphonique. V. *Pouisoun*, R.

Ce crime, qui a été inconnu à Rome, tant que l'innocence des mœurs s'y est conservée, n'a commencé à fixer l'attention du législateur que l'an 304, et était en (1777), puni en France par le feu, conformément à la déclaration de Louis XIV, du mois de juillet 1682.

EMPOUISOUNAR, v. a. (eimpouisouná); EMPOUIGEOUNAR, EMPOUIOUNAR, EMPOUZOUNAR, EMPOUSOUNAR. *Empeconhentar*, port. Empoisonner, donner du poison, faire périr par son moyen; fig. infecter.

Éty. de *em*, de *pouisoun* et de la term.

act. *ar*, donner du poison. V. *Pouisoun*, R.
Tout lou pays n'es empouisounat, tout le pays en est infecté.

EMPOUISOUNUR, V. *Empouisounaire.*

EMPOUISOUNAT, ADA, adj. et part. (eimpouisouná, áde); EMPOUIGOUTAT, EMPOUSOUNAT. Empoisonné, ée, qui a pris du poison en assez grande quantité pour perdre la vie : *Aqueou champ es empouisounat de marrideis herbas*, ce champ est infecté de mauvaises herbes. *Lou pays es empouisounat de vermina*, le pays est infecté d'insectes.

Éty. de *en*, de *pouisoun* et de *at*, litt. qui a subi l'action du poison. V. *Pouisoun*, R.

EMPOULA, s. f. (eimpóule), dl. *Empola*, port. Fiole ou *topette* de sirop ou de médecine et non ampoule. V. *Ampoulla.*

EMPOULIONAT, ADA, adj. et part. (eimpoulioná, áde), dl. Embeguiné. Sauv. V. *Empapilhoutat.*

EMPOUMADAR S', v. a. et r. Mettre ou se mettre de la pommade. Aub.

EMPOUMPIT, IDA, adj. (eimpoumpi, ide), d. bas lim. Bouffant, qui bouffe, qui paraît gonflé, enflé, gras, replet, rebondi; gonflé d'orgueil. V. *Gounfle.*

EMPOUNGANAR, v. n. (eimpounganá), dl. Fermer le gosier. Sauv.

EMPOURRACAR, v. n. (eimpourracá); EMPUDECAR, ENRACAR, EMPUDISSAR. Infecter, empuantir, sentir très-mauvais.

Éty. de *en*, de *pourraca* et de *ar*, sentir comme la plante nommée *Pourraca*, v. c. m. *Sente qu'empourraca*, il infecte.

EMPOURTABLE, ABLA, adj. et part. (eimpourtáblé, áble), dl. Intolérable.

Éty. de *em* priv. de *pourtar* et de *able*, qui ne peut pas être porté ou supporté. V. *Port*, R.

EMPOURTAMENT, V. *Emportament.*

EMPOURTAR, V. *Emportar.*

EMPOURTAT, V. *Emportat* et *Port*, Rad.

EMPOURTUNAR, d. bas lim. V. *Impourtunar.*

EMPOUSINAR S', v. r. (s'eimpousiná), d. de Barcel. S'embourber.

EMPOUSINAT, AYA, adj. et p. (eimpousiná, áïe). Embourbé, ée.

EMPOUSOUAR, v. a. d. béarn. Empoisonner. V. *Empouisounar.*

EMPOUSSIBLE, V. *Impoussible.*

EMPOUSTUMIR, Cast. V. *Apoustemir.*

EMPOUSTUMIT, IDA, adj. et p. Cast. V. *Apoustemit.*

EMPOUTECAR, v. a. (eimpouteçá), d. bas lim. Charger quelqu'un d'une chose incommode, et particulièrement d'une femme infirme. V. *Hypouthecar.*

Éty. Béronie dérive ce mot de *pouteque* ou *poutcca*, qui désigne une personne usée par l'âge ou par les infirmités.

EMPOUTENT, d. bas lim. V. *Impoutent.*

EMPOUZOUNAR, et

EMPOUZOUNAT, dl. V. *Einpouisounar*, *Empquisounat* et *Pouisoun*, R.

EMPRECAIRAT, ADA, adj. et part. (eimprecairá, áde), dl. EMPRECAIRAT. Hypothéqué, engagé; obéré, noyé de dettes, chargé de mauvaises affaires. C'est proprement celui dont la fortune est précaire, ou d'emprunt, ou dont les biens sont *in precario.*

Éty. du lat. *precarius*, précaire.

EMPREGNANS, s. f. vl. Femme enceinte : *Gai à las empregnans*, malheur aux femmes enceintes.

Éty. du lat. *prægnans*, m. s. V. *Gen*, R.

EMPREGNAR, v. a. (eimpregná); *Emprenyar*, cat. *Empreñar*, esp. *Emprenhar*, port. *Impregnare*, ital. Engrosser, féconder, faire ou devenir enceinte, concevoir; et en parlant des terres, féconder, fertiliser.

Éty. du lat. *prægigno*, et de *en*. V. *Gen*, Rad.

EMPREGNAT, ADA, adj. et part. (eimpregná, áde), dl. Fécondé. V. *Gen*, R.

EMPREGNER, v. a. vl. EMPRENHER. Forcer, engrosser.

EMPREINAR, vl. V. *Empregnar.*

EMPREISO, s. f. vl. V. *Entreprisa.*

EMPREISON, s. f. vl. EMPRENDEMENT. Entreprise.

EMPREISONAR, v. a. vl. EMPREYSONAR. V. *Emprisounar.*

EMPREISSAR, v. n. et a. vl. Presser, venir en hâte. V. *Empressar* et *Press*, R.

EMPREIZO, vl. V. *Empreiso.*

EMPREMIER, V. *Premier*, *En-premier*, *Den-premier* et *Prim*, R.

EMPREN, vl. Il ou elle allume, embrase.

EMPRENABLE, vl. V. *Imprenable.*

EMPRENDAMENT, et

EMPRENDEMENT, s. m. vl. EMPRENDEMENS, EMPRENDEMEN, EMPRENEMENT, EMPRENEMEN, EMPRESSIMEN. *Imprendimento*, ital. Accord, parti, résolution, chose arrêtée, détermination prise, convention, dessein; jonction, ajustement, accusation, attaque, médisance.

Éty. du lat. *apprehendere*. V. *Prendr*, R.

EMPRENDRE, v. a. vl. EMPRENRE, EMPRENER, EMPENRE. *Emprendrer*, cat. *Emprender*, esp. port. *Imprendere*, ital. Entreprendre, commencer; poursuivre, se mettre aux trousses; prendre, choisir; imprimer, empreindre; s'enraciner, s'attacher, s'habituer. V. *Prendr*, R.

EMPRENDRE, *Emprendrer*, cat. *Emprender*, esp. port. *Imprendere*, ital. Pour apprendre, V. *Apprendre*; pour entreprendre, V. *Entreprendre* et *Prendr*, R.

En vl. il sign. s'éprendre d'amour, disposer, allumer, prendre feu.

Éty. du grec ἐμπρήθω (emprêthô), dont la racine est πρήθω (prêthô).

EMPRENEMEN, s. m. vl. EMPRENEMENT. Dessein, projet.

EMPRENEMENT, vl. V. *Emprendement.*

EMPRENER, v. n. (empréné), dl. Mettre une condition à un marché.

EMPRENER, v. n. dl. S'allumer, prendre feu. V. *Prendre* et *Allumar s'*.

Éty. du grec ἐμπρήθω (emprétô), brûler, embraser, incendier.

EMPRENHAMENT, s. m. vl. EMPRENHAMENT. Grossesse.

EMPRENHAR, vl. V. *Empregnar.*

EMPRENRE, vl. V. *Emprendre.*

EMPRENRE, vl. *Avian empres*, *consiraverant*, ils avaient convenu entre eux. Sauv.

EMPRENTA, vl. V. *Imprenta.*

EMPRENTAR, d. bas lim. Alt. de *Emprunlar*, v. c. m.

EMPRENTAT, md. V. *Empruntat.*

EMPRES, ESA, adj. et p. (eimprés, ése), dl. EMPRES. Entrepris, résolu, conclu. V. *Entrepres*, *Entreprenur* et *Prendr*, R.

EMPRES, part. de *Emprener*, v. c. m. dl. *Empres*, cat. Allumé, embrasé.

EMPRESONAMENT, anc. béarn. V. *Emprisounament.*

EMPRESOUNAR, *Empresonar*, cat. V. *Emprisounar.*

EMPRESSAMENT, s. m. (eimpressaméin); AFFOUGADURA. *Apresuramiento*, esp. *Pressa*, port. Empressement. V. *Affougadura.*

Éty. de *en*, avec, de *pressa* et de *ment*, d'une manière pressée. V. *Press*, R.

EMPRESSAR S', v. r. (s'eimpressá); S'AFFOUGAR, S'AFFANAR. *Apresurarse*, esp. *Apressarse*, port. S'empresser. V. *S'affougar* et *Press*, R.

EMPRESSAT, ADA, adj. et p. (eimpressá, áde); AFFOUGAT, EMPRESSAT, COUCHOUS.

Éty. V. *Affougat* et *Press*, R.

EMPRESSIO, s. f. vl. EMPRESSIO. Voy. *Empression.*

EMPREYSONAR, vl. V. *Emprisounar.*

EMPRIGEOUNAR, et comp. d. m. V. *Emprisounar* et *Prendr*, R.

EMPRIGOUNDIR, v. a. (eimpregoundir), dl. Creuser profondément, enfoncer bien avant, approfondir, alt. de *appronfondir*. V. *Found*, R.

EMPRIGOUNDIT, IDA, adj. et part. (empregoundi, ide), dl. Creusé, approfondi. V. *Found*, R.

EMPRIMAR, V. *Imprimar.*

EMPRIS, vl. Entrepris, convenu. Voy. *Empres.*

EMPRISOUNAMENT, s. m. (eimprisounaméin); EMPRESOUNAMENT, EMPRIGEOUNAMENT. *Emprigionamento*, ital. Emprisonnement, action par laquelle quelqu'un est mis en prison; état d'une personne emprisonnée.

Éty. de *en*, de *prisoun* et de *ament*. V. *Prendr*, R.

EMPRISOUNAR, v. a. (eimprisouná); EMPRESOUNAR, EMPRIGEOUNAR, ENGABIAR, COFFRAR, FERMAR. *Empresonar*, anc. cat. *Emprigionare*, ital. *Aprisionar*, esp. port. Emprisonner, mettre en prison.

Éty. de *en*, de *prisoun* et de *ar*, mettre en prison. V. *Prend*, R.

EMPRISOUNAT, ADA, adj. et part. (eimprisouná, áde); EMPRESOUNAT, EMPRIGEOUNAT. *Aprisionado*, port. Emprisonné, ée. V. *Prendr*, R.

EMPROMES, adj. d. vaud. Promis, ise. V. *Proumes* et *Mettre*, R.

EMPROMESSION, s. f. vl. Promesse. V. *Proumessa* et *Mettr*, R.

EMPROMETRE, v. a. vl. EMPROMETTRE. *Impromettere*, ital. Promettre.

EMPRONT, s. m. anc. béarn. V. *Emprunt.*

EMPRUMPT, vl. V. *Emprunt.*

EMPRUNT, s. m. (eimprún); *Imprestito*, ital. *Emprestido*, esp. Emprunt, action d'emprunter et chose empruntée.

Far un emprunt, d. bas lim. donner à dîner à plusieurs personnes.

Éty. de la basse lat. *imprestum*, formé de *in* et de *prest*, ou du lat. *mutuum petere*, *mutuum dare*. Denina.

Dans l'ancienne Egypte, on ne pouvait emprunter qu'en engageant le corps mort de son père, et c'était tout à la fois une impiété et une infamie de laisser trop longtemps le créancier dépositaire de ce gage précieux. Chez les Perses, on se couvrait d'opprobre en vivant d'emprunt; parmi les Juifs, les débiteurs insolvables étaient exposés en vente, etc. V. *Debitour*.

EMPRUNTAIRE, s. m. (eimpruntàïré); MALEBAIRE. *Emprestador*, port. Emprunteur, euse, celui ou celle qui emprunte, qui est dans l'habitude d'emprunter.

Éty. de *emprunt* et de la term. *aire*, celui qui emprunte.

EMPRUNTAR, v. a. (eimpruntá); EMPRENTAR, MALEVAR, MALEBAR. *Improntare*, ital. *Emprestar*, port. Emprunter, recevoir quelque chose en prêt pour le rendre dans la suite.

Éty. de *emprunt* et de la term. *act*, faire un emprunt. Gattel, fait dériver ce mot de la basse lat. *imprestare*, qui signifie la même chose, d'autres de *promptare*, *improntare*, employé dans le même sens.

EMPRUNTAT, **ADA**, adj. et part. (eimpruntá, áde); EMPRESTAT. *Emprestado*, port. Emprunté, ée, qu'on a reçu d'emprunt, qui n'est pas naturel, qui est déguisé, qui est faux; on le dit aussi d'une personne qui a dans la société un air emprunté.

Éty. de *emprunt* et de la term. pass. *at*, *ada*.

EMPTHOIC, vl. EMPTOIC. V. *Emoptoic*.

EMPTICI, adj. vl. Achetable, acheté.

Éty. du lat. *emptitius*.

EMPTOIC, vl. V. *Emoptoic*.

EMPUDEGAR, *Empudegar*, cat. V.

EMPUDISINAR, v. n. (eimpudegá et eimpudissiná), dl. EMPUDICINAR. Empuantir, infecter. V. *Empourracar* et *Pud*, R.

Put Albi d'uno lego, empudicino, *empesto*.
Hillet.

EMPUGIAR, v. n. vl. ENPUGIAR, ENPUJAR. Monter.

Éty. de *en*, de *pug*, *pui*, et de *ar*, aller sur la montagne.

Quan enpugiei *sus el bar merlat*.
G. Rainols d'Apt.

Quand je montai sur le rempart crénelé.

EMPUGNAR, V. *Empougnar* et *Pugn*, Rad.

EMPUIAR, v. n. vl. Monter, s'élever.

EMPUNAISIR S', v. r. (s'eimpunaisir); EMPUNEZIR. Se remplir, s'infester de punaises.

Éty. de *en*, de *punaisa* et de *ir*.

EMPUNAISIT, **IDA**, **IA**, adj. et part. (eimpunaisi, ide, ie); PUNAISOUS. Rempli, infesté de punaises.

EMPUNHAR, vl. V. *Empugnar*.

EMPURADOUR, V. *Empuraire*.

EMPURADOUR, s. m. (eimpuradóu). Brouillon, qui excite des querelles, qui porte à faire des choses blâmables.

Éty. de *empurar* et de *adour*. V. *Pur*, R.

EMPURAIRE, s. m. (eimpuráïré); EMPURADOUR, EMPURET, EMPUROUN. Tisonneur, euse, qui aime à tisonner; tisonnier, tige de fer avec un crochet au bout, qui sert, dans les forges, à attiser le feu.

Éty. de *empur* et de *aire*. V. *Pur*, R.

EMPURAIRE, s. m. (eimpuradóu et eimpuráïré); EMPLUIRAIRE. Attiseur, celui qui attise; fig. celui qui excite, qui provoque les autres à faire des choses blâmables.

Éty. de *empurar* et de *aire*. V. *Pur*, R.

Bon empuradour fa mangear lou malaut, un homme persuasif décide un obstiné.

EMPURAR, v. a. (eimpurá), et impr. EMPLEIRAR, ENTUSAR, EMPUSAR, EMPLURAR, EMPLOURAR. Attiser le feu, pousser le bois dans le feu pour qu'il brûle: *Empurar lou gaveou*; fig. exciter, pousser, fomenter les divisions, souffler la discorde.

Éty. du grec ἐμπυρεύω (empureuô), allumer le feu; formé de ἐν (én), dans, de πῦρ (pûr), feu, et de la term. act. *ar*; litt. mettre dans le feu. V. *Pur*, R.

Et ce que fougue lou pu beou
Quand crideroun tous ajudo l'oulo vesso,
De veire Jupiter empura *lou gaveou*.
Germ. Bourr.

Anave proun ben jusqu'aqui
Si lou magistra plaidejaire
*N'*empuresse *pa mai l'affaire*.
La pata enlevada.

EMPURET, et

EMPUROUN, Gar. V. *Empuradour*

EMPUSAR, dl. V. *Empurar* et *Pur*, R.

EMPYEMO, s. m. (empyèmé); *Empyema*, port. Empyème, épanchement d'un liquide quelconque dans la cavité des plèvres, dans la poitrine.

Éty. du lat. *empyema*, dérivé du grec ἐμπύημα (empuêma), formé de εν (en), dans, et de πύον (puon), pus.

EMPYREO, s. m. (empyrée); *Empireo*, ital. esp. cat. *Empyreo*, port. Empyrée, partie du ciel la plus élevée, que les anciens regardaient comme le séjour des divinités célestes, et où les théologiens placent celui des bienheureux.

Éty. du lat. *empyræum*, dérivé du grec ἐν (en), dans, et de πῦρ (pur), feu, pour marquer l'éclat et la splendeur du ciel. Voy. *Pur*, R.

EMU

EMULACIO, vl. *Emulació*, cat. Voy. *Emulation*.

EMULATION, s. f. (emulatie-n); BONA VOULOUNTAT, EMULATIEN. *Emulazione*, ital. *Emulacion*, esp. *Emulação*, port. *Emulació*, cat. Émulation, sentiment vif qui porte à faire de généreux efforts pour surpasser, égaler, ou même suivre de près ceux qui font quelque chose de bien, de louable, d'honnête.

Éty. du lat. *æmulationis*, gén. de *æmulatio*, m. s. V. *Emulo*.

EMULATOUR, **ATRIÇA**, s. (emulatóur, atrice). Émulateur, atrice, celui, celle qui prend quelqu'un pour modèle et s'efforce de l'imiter. Terme de prédicateur.

Éty. du lat. *æmulator*, m. s. V. *Emulo*.

EMULO, s. m. (emúle); *Emulo*, ital. esp. port. cat. Émule, rival, concurrent; il ne se dit que dans le style élevé.

Éty. du lat. *æmulus*, dérivé du grec ἅμιλλα (amilla), combat, contention, émulation, rivalité.

Dérivés: *Emulation*, *Emulatour*.

*Marselha era l'*emulo *d'Athenos*.

EMULSION, s. f. (emulsie-n); *Emulsione*, ital. *Emulsion*, esp. *Emulsió*, cat. *Emulsão*, port. Émulsion, liqueur aqueuse, d'apparence laiteuse, tenant une substance grasse en suspension; l'émulsion d'amandes est la plus commune, celle que tout le monde connaît.

Éty. du lat. *emulsionis*, gén. de *emulsio*, formé de *emulgere*, traire le lait de la mamelle, parce que les émulsions ressemblent en général à du lait.

EMUNDACIO, s. f. vl. EMUNDAMEN. Purification, *épurement*.

Éty. du lat. *emundatio*, m. s.

EMUNDAMEN, s. m. vl. Expiation.

Éty. du lat. *emundatio*, purification. Voy. *Mound*, R.

EMURAR, vl. V. *Enmurar* et *Muralhar*.

EMURAT, **ADA**, part. vl. EMURATZ. Enfermé, ée.

Éty. de *e* pour *en*, dans, de *mur*, muraille, et de *at*, mis dans ou entre des murailles. V. *Mur*, R.

EMUTA, s. f. (emúte); ESMUTA. *Ammutinamento*, ital. *Motí*, esp. *Motim*, port. Émeute, mouvement passager d'une petite partie du peuple, causé par quelque léger mécontentement.

Éty. de *e* et de *motus*, mouvement: *ex mota*, *motiva*, se trouve dans Grégoire de Tours, dans le sens d'émeute. V. *Mouv*, R.

EMY

EMYSPERI, s. m. vl. V. *Hemisphera*.

EN

EN.... Cherchez en *In....* les mots qui ne se trouvent pas en *En....*

EN, prép. vl. employé pour *em*, *am*, *ab*. Avec.

EN, Souvent employé comme privatif, au lieu de *de*, ou *des*: *Ennasicar*, priver du nez; *Engrunat*, égrené.

EN, adv. Delà, d'ici: *N'en veni*, j'en viens.

Éty. du lat. *inde*.

EN, vl. Pour sur: *E monta en un caval*, et monte sur un cheval.

EN, pr. rel. vl. En, de, du, delà, de cela, de lui, d'elle.

N'en prent, j'en prends.

N'en voli, j'en veux.

N'en demandi, j'en demande.

En de per se, vl. à part soi, seul, séparément.

En es demieg, vl. dans cet intervalle.

Ed es lo jorn, vl. le jour même, le même jour.

En es lo pas, vl. tout de suite.

EN, Est quelquefois et mal à propos

employé pour **un**: *Dounaz m'en en pauc* pour *un pauc*.

EN, est quelquefois aussi employé comme temps de verbe, *esse* ou *estre*, *siam*: *En pro gens per nos defendre*, nous sommes assez de monde pour nous défendre.

EN, dans les anciens actes est souvent employé pour *mossen*, dont il est l'abrégé: *En Peire Bermond*, moi sieur Pierre Bermond, il était quelquefois précédé d'un *d'*, comme *ab consel d'en Karles d'en Peire Cabano*, de l'avis de sieur Charles, de sieur etc. Sauv. Le même usage était suivi dans les actes latins où l'on lit par exemple: *Pratum d'en Audemard*, le pré de sieur Audemard; on ne l'employait qu'au masculin, devant les noms fém. on mettait *Na*, dans le même sens, v. c. m. on élise souvent le *e* et l'on écrit *n*.

EN, prép. (éin); *In*, ital. *En*, esp. *Un*, port. En, cette préposition indique le motif, la manière, la situation, les rapports au temps et au lieu, elle prend les différentes significations de *en*, *dans*, *comme*, *avec*, *durant*, *par*, *à*, *sur*, *de*, *entre*, etc.

En vl. elle indique la contenance, la direction, le but, l'époque, la localité, la manière d'être, l'attribution, la gradation, le changement de temps, la cause, la distance, etc.

Éty. du lat. *in*, ou du grec εν (én), m. s.

On rend cette préposition en français par *à*, dans les phrases suivantes:

En Arles, *en Avignon*, *en fiera de Beoucaire*, à Arles, à Avignon, à la foire de Beaucaire.

Anar de dous en dous, *de quatre en quatre*, aller deux à deux, quatre à quatre.

An un varlet de dous en dous, ils ont un valet à deux.

Sauta les escaliers de quatre en quatre, il saute les degrés de quatre à quatre.

En fet d'aquot, quant à celà.

On supprime cette prép. en français dans les phrases qui suivent:

Anar en quauqu'endrech, tr. aller quelque part.

Es à vous en qu parli, c'est à vous que je parle.

On ne doit jamais se servir de *en* pour désigner la matière dont une chose est faite, ainsi traduisez:

Una mouestra en or, par une montre d'or.

Una chamineya en marbre, par une cheminée de marbre.

Un collier en or, par un collier d'or, etc.

EN, est parfois employé au lieu de *es* priv. comme dans *Enlugrar*, v. c. m.

EN, employé pour *eme*. V. *Ame*.

En tan de peno, *en tan d'esfor*, avec tant de peine et tant d'effort. Aubanel.

EN, pour *Ame*, dg. Avec.

EN, d. lim. Souvent employé pour *avec* par Foucaud.

ENA

ENA, s. f. (ène). Haine. V. *Hena* et *Odi*.

ENAGEAR, et

ENAGUGEAR, v. a. vl. Ennuyer. V. *Ennuyar* et *Enfetar*.

ENAIGRIR, *Enagrirse*, cat. V. *Aigrir*.

ENAIGRIT, V. *Aigrit* et *Acr*, R.

ENAIGUAT, **ADA**, adj. et p. (enaiguá, áde), dl. Aqueux, imbibé d'eau, inondé. V. *Aigassous*, *Aigagnous* et *Aigu*, R.

ENAINS, pr. vl. V. *Avant*.

ENAIRAMENT, s. m. (enairaméin), dl. Orgueil, élévation.

Éty. de *enairar* et de *ment*. V. *Aer*, R.

> Aro semblo, en tramblan, et courbat pietrouen,
> Lour demanda perdon d'aquel *Enairomén*.
> Hillet.

ENAIRAR, v. a. (énairá); **PLAITAR**, dl. **AUSSAR**. Joncher les gerbes à l'aire, les y dresser, et les ranger pour les faire fouler par les pieds des chevaux.

Éty. de *en*, de *aira*, aire, et de *ar*, mettre, ranger dans l'aire. V. *Aer*, R.

ENAIRAR, v. a. (énaïrá); **ENNAYRAR**, **AERAR**, **FAIRE PRENDRE L'AIR**. *Orear*, esp. *Arejar*, port. Aérer, mettre ou exposer à l'air.

Éty. de *en*, de *air* et de *ar*, mettre à l'air. V. *Aer*, R.

ENAIRAR S', v. r. md. **ENNAYRAR S'**. Se guinder, s'élever.

ENAIRAT, **ADA**, adj. et p. (enaïrá, áde), md. **ENNAYRAT**. Exposé à l'air; élevé, suspendu en l'air. V. *Aer*, R.

ENAISAR, dl. Rouir. V. *Naigear*.

ENAISSI, vl. Ainsi, de même.

EN-AISSI-PERO, adv. vl. Pourvu, cependant.

ENAIZINAR, v. a. vl. Faciliter. V. *Ais*, Rad.

ENALUMENAR, v. a. vl. Aluner. Voy. *Alunar* et *Alun*, R.

ENALUMENAT, **ADA**, adj. vl. V. *Alunat* et *Alun*, R.

ENAMAR, v. a. vl. Aimer. V. *Amar* et *Am*, R.

ENAMARZIR, v. a. vl. *Inamarire*, ital. Rendre amer, attrister.

Éty. du lat. *inamarescere*, ou de *en*, de *amar* et de *ir*, le *z* est euphonique. Voy. *Amar*, R.

ENAMORAMENT, s. m. vl. *Enamorament*, cat. *Enamoramiento*, esp. *Nemoramento*, port. *Innamoramento*, ital. Amour, attachement. V. *Am*, R.

ENAMORAR, v. a. vl. *Enamorar*, cat. esp. port. *Innamorare*, ital. Aimer, chérir, affectionner, amouracher, donner ou prendre de l'amour. V. *Amourachar s'*.

Éty. de *en*, de *amor* et de *ar*, aller dans l'amour, être pris d'amour. V. *Am*, R.

ENAMORAT, **ADA**, adj. et p. vl. *Enamorad*, cat. *Enamorado*, esp. *Innamorato*, ital. Amouraché, ée. V. *Amourachat* et *Am*, R.

ENAMOURAT, V. *Amourous*.

ENAMOURENT, d. du Var. En diminuant. V. *Mourent en*.

ENAMPS, adv. vl. Avant, ensuite, aussitôt.

Éty. de *en* et de *amps*, pour *Ant*, v. c. m. et *Ant*, R.

ENAN, adv. vl. Au contraire, au lieu de, plutôt que; avant, devant, auparavant, plutôt, préférablement, avance. V. *Ant*, R.

ENANAR S', v. r. (s'enaná); **ANANAR S'**, **AMANAR**. *Andarsene*, ital. *Irse*, esp. port. S'en aller, quitter un lieu; partir, surtout si c'est pour retourner chez soi. Il ne signifie souvent qu'aller, comme dans je m'en vais à la chasse: *Faire enanar*, faire en aller, chasser; *S'enanar d'una carta*, s'en aller d'une carte, la jouer.

Éty. de *anar* et de *en*, aller en, aller ailleurs. V. *An*, R.

S'es endnat, Tr. il s'en est allé et non il s'est en allé. Dans tous les temps composés, *en* doit précéder l'auxiliaire être. Nous nous en sommes allez, vous vous en êtes allez, etc.

ENANAT, **ADA**, adj. et p. (enaná, áde). Parti, ie. V. *An*, R.

ENANÇAR, v. a. (enançá), d. bas lim. Hâter, diligenter. V. *Pressar* et *Despachar*.

Aquot s'enança, cela sera bientôt fini.

Éty. de *enant*, en avant, et de *ar*. V. aussi *Anantir* et *Ant*, R.

ENANS, s. m. vl. Avancement, succès, avantage, je célèbre. V. *Ant*, R.

> Fas me grans meravilhas co vol Dieus so *enans* V 4161.
> Hist. de la Crois. contre les Albig.

Fait à moi grande merveille, comme veut Dieu son succès.

ENANS, adv. (enáns). Tantôt, seulement, term. du Fugeret. V. *Ant*, R.

ENANSADOR, V.

ENANSAIRE, s. m. vl. Prôneur.

Éty. de *en*, de *ans* et de *aire*, celui qui met en avant. V. *Ant*, R.

ENANSAMEN, s. m. vl. Avancement, avantage.

Éty. de *en*, de *ansa* et de *men*, pour *ment*. V. *Ant*, R.

ENANSAR, v. a. et n. vl. *Enantar*, anc. cat. Avancer, exalter, élever, surpasser, vanter.

Éty. de *en*, de *ans* et de *ar*. V. *Ant*, R.

ENANSAR, v. a. vl. Exhausser, élever. V. *Enaussar*.

Éty. de *en*, de *ans* et de *ar*, mettre en avant. V. *Ant*, R.

ENANSAR S', v. r. vl. S'élever, s'exhausser, et fig. devenir plus puissant; se faire honneur, s'empresser, avancer.

ENANSAS QUE, conj. vl. **ENANSEIS QUE**. Avant que, plutôt que.

Éty. de *en*, de *ans* et de *as*. V. *Ant*, R.

ENANSEIS, adv. vl. Plutôt. V. *Enans* et *Ant*, R.

ENANT, prép. vl. *Enant*, cat. V. *Avant*.

Éty. du lat. *in* et *ante*. V. *Ant*, R.

ENANTAR, v. a. vl. Déshonorer, faire honte. V. *Antar*.

Éty. de *en*, de *ant* et de *ar*. V. *Anta*, R.

ENANTIMENT, s. m. vl. **ENANTIMEN**, **ENANSIMEN**. Avantage, avancement, célébrité. V. *Ant*, R.

ENANTIR, v. a. vl. **ENANTRAIRE**. *Enantar*, cat. Relever, célébrer, louer, avancer; augmenter, exalter.

Éty. de *en*, de *ant* et de *ir*, aller, mettre plus en avant. V. *Ant*, R.

ENANTIT, adj. et p. vl. **ENANTITZ**. Avancé, ayant eu bonne réussite. V. *Ant*, R.

ENANZAR, vl. V. *Enansar*.

ENAP, s. m. vl. *Nappo*, ital. Coupe, tasse, verre, gobelet, vase.

Éty. du vieux français *kanap*, qui est le même que *schnapps*, mot usité chez le bas peuple pour dire un petit verre d'eau de vie. Denina.

ENARBORAR, v. a. vl. *Enarbolar*, cat. esp. *Inalberare*, ital. Arborer, élever, planter haut et droit.
Éty. du lat. *arborescere*, s'élever comme un arbre. V. *Arbr*, R.
ENARCAR S', v. r. (enarcá). Se courber, se voûter; on le dit particulièrement des vieillards qui se courbent, et de toutes les choses qui en se pliant forment un arc; se percher sur un lieu élevé.
Éty. de *en*, de *arc* et de *ar*.
ENARCAT, ADA, adj. et p. (enarcá, áde). Aéré, ée; élevé, haut perché. Cast.
ENARDIR, vl. *Enardir*, cat. V. *Enhardir*.
ENARGUAR S', v. r. (s'enarguá). Gar. V. *S'enourgulhir*.
ENARQUILHAR S, v. r. (enarquillá); S'ENARCAR, S'ENARQUIAR. Se relever, se redresser, monter sur ses ergots, se glorifier, marcher la tête haute.
Éty. de *en*, en, de *arc*, litt. se lever, se tendre comme un arc. V. *Arc*, R.

> Martin a tres goussiers qu'appeloun lou cerbero,
> *S'enarquet* couentra lou herissat de vipero.
> Coye.

ENARQUILHAT, ADA, adj. et part. (enarquillá, áde); ENARQUIAT. Fier, superbe, hautain, monté sur ses ergots.
Éty. de *enarquilha* et de la term. pass. *at*, tendu comme un arc. V. *Arc*, R.
ENARRAR, v. a. vl. Expliquer, interpréter.
Éty. du lat. *enarrare*, m. s.
ENARRIERAR, d. mars. V. *Arriera* et *Endarreirar*.
ENART, s. m. (enart); ENHART, dl. Echafaud de maçon. V. *Estagiera*.
Éty. de *en*, en, et de *art*, qui est une alt. de *alt*, haut. V. *Alt*, R.
ENARTAR, v. a. dg. Elever, ériger.
ENARTAR S', v. r. (s'einnartá), dg. ENASTAR, ENHARTAR, ASTAR. *Enastor*, anc. cat. S'élever. V *Eslevar s'* et *Alt*, R

> Un bel jour toumbaras et tu t'*ennartaras*.

ENARTOS, adj. vl. Altier, hautain, orgueilleux.
Éty. de *en*, de *art*, pour *alt*, et de *os*. V. *Alt*, R.
ENASANSA, s. f. vl. Avancement. Voy. *Ant*, R.
ENASTAR, v. a. (enestá), et impr. ENLASTAR, dl. ENHASTAR, EMBROCHAR. *Enastar*, cat. Embrocher, mettre à la broche, vl. attacher à une lance.
Éty. de *en*, d'en ou à, de *aste*, broche, et de *ar*, litt. mettre, passer à la broche. Voy. *Ast*, R.
ENASTRAR, v. a. vl. Douer d'une heureuse étoile.
Éty. de *en*, de *astre* et de *ar*. V. *Astr*, R.
ENASTRAT, ADA, adj. et p. vl. ENASTRATZ. Heureux. V. *Astr*, R.
ENAUBRAR S', v. r. (s'enooubrá), d. bas lim. On le dit au propre, des chèvres qui se lèvent contre un arbre pour en brouter les feuilles, et au figuré, de toute élévation qu'on gagne au moyen d'un appui.
Éty. de *en*, de *aubre* et de *ar*, monter sur un arbre. V. *Arbr*, R.

ENAUBRAR S', v. r. (s'enaoubrá). Se percher sur un arbre. Garc.
Éty. de *en*, dans ou sur, de *aubre*, arbre, et de la term. act. *ar*, litt. aller sur un arbre.
ENAUCAR, v. a. et
ENAUCAR S', v. r. (enooucá), d. bas lim. Elever la voix, parler avec hauteur, parler haut en se fâchant.
Éty. de *en*, de *auc* pour *haut*, et de *ar*. V. *Aut*.
ENAURAR, v. a. vl. *Inaurare*, ital. Dorer. V. *Daurar* et *Aur*, R.
ENAURAR S', v. r. (s'enaurá). S'élever dans les airs, prendre son essor.
Éty. de *en*, dans, de *aura*, air, et de l'act. *ar*, aller dans l'air. V. *Aur*, R.
ENAURAT, ADA, adj. et p. (enaourá, áde). Exhaussé, ée; tout en l'air, bouffant. On le dit d'un tas de paille, de foin, etc., qui n'est pas serré et se tient comme en l'air. Avr.
Éty. de *en*, de *aura* et de *at*, placé dans l'air. V. *Aur*, R.
ENAURATGEAR, v. a. dg. Rendre orageux.
Éty. de *en*, de *auratge* et de *ar*. V. *Aur*, Rad. 2.
ENAURELAT, ADA, adj. et p. (enaourelá, áde), dl. Dissipé, coureur. V. *Aurivel, ela*.
Éty. de *en*, de *aura* et de *lat*, formé du lat. *latus*, porté, porté en l'air. V. *Aur*, R.

> *Las chambrieiros* enaurelados
> *Courisson coumo d'endiablados*.
> Michel.

ENAUSAR, vl. V. *Enaussar*.
ENAUS, vl. Il ou elle engage, commence le combat.
ENAUSIR, v. a. (einaousir), dl. Exaucer: *Diou vous enauge*, Dieu le veuille. V. *Ausir* et *Aud*, R.
ENAUSSAR, v. a. (enaoussá); ENAUSSAR, ENHAUSSAR. *Innalzare*, ital. *Alzar*, esp. *Alçar*, port. Exhausser, élever plus haut.
Éty. de *en*, en, de *aus* pour *haut*, et de *ar*, faire plus haut. V. *Alt*, R.
ENAUSSAR S', v. r. On le dit en parlant des nuages qui s'élèvent, *Lous nivouls s'enaussoun*. V. *Alt*, R.
ENAUSSAT, ADA, adj. et p. (enaoussá, áde). Exhaussé, ée; relevé. V. *Alt*, R.
ENAUTIT, IDA, adj. et p. vl. ENAUTITZ. Exhaussé. V. *Alt*, R.
ENAUVIR, v. a. (enoouvi), d. bas lim. Causer une grande surprise, stupéfier.
Éty. de *en*, comme privatif, et de *ausir*, entendre, entendre des choses inouïes, qui étonnent, etc. V. *Aud*, R.
ENAUVIT, IDA, adj. et p. (enoouvi, ide), md. Stupéfait, aite. V. *Aud*, R.
ENAUZELAR, v. a. vl. Élever, dresser un oiseau.
Éty. de *en*, de *auzel* et de *ar*. V. *Aucel*, Rad.
ENAVANÇAT, adj. et p. d. vaud. Avancé, achevé, terminé. V. *Ant*, R.
ENAVANT, s. m. (enaván). Allure, vigueur, activité, c'est l'opposé d'indolence: *Aver d'enavant*, être actif, vigoureux. Voy. *Ant*, R.
Sensa enavant, sans force et sans vigueur. Avril.

ENAVANTIR, v. a. vl. Célébrer, mettre en avant, prôner.
Éty. de *en*, de *av* pour *ad*, de *ant* et de *ir*, aller ou mettre en avant. V. *Ant*, R.
ENAVIRON, prép. vl. et par corrup. lang. ENAVIRO. Vers, environ: *Enavironsi*, au tour de soi. V. *Enviroun*.
ENAYMA, adv. vl. Comme, ainsi; ensuite.
ENAYSSI, vl. Ainsi.
ENAZIRAR, v. a. vl. Détester, haïr.
ENAZIRAT, adj. et p. vl. Haï, détesté.

ENB

ENB..., vl. V. les mots qui commencent ainsi à *Emb...*
ENBACONAT, vl. V. *Embacounat*.
ENBAGNAU, dg. D'Astros.
ENBANAMEN, s. m. vl. Ouvrage à cornes, partie de fortification.
Éty. de *en*, de *bana* et de *men*.
ENBARGAMENT, vl. V. *Embargament*.
ENBASMAR, vl. Voy. *Embaumar* et *Baum*, R.
ENBASTAR, vl. V. *Embastar*.
ENBASTARDIR, vl. V. *Embastardir*.
ENBATRE, vl. V. *Embatre*.
ENBAYSADOR, vl. V. *Embassadour*.
ENBEGUT, vl. Imbu, V. *Embibat;* suffoqué. V. *Embegut* et *Bev*, R.
ENBENDELAR, v. a. vl. Bander, envelopper. V. *Bendar*.
Éty. de *en*, de *bendel* et de *ar*, mettre un bandeau, une bande sur... V. *Bend*, R.
ENBERCAR, v. a. vl. Ébrécher. V. *Bercar* et *Brec*, R.
ENBETUMAR, v. a. vl. *Embetumar*, cat. *Embetunar*, esp. *Abetumar*, port. *Imbitumare*, ital. Enduire de bitume.
Éty. de *en*, de *betum*, bitume, et de *ar*, enduire avec du bitume.
ENBETUMAT, ADA, adj. et part. vl. Enduit de bitume.
ENBEVEMEN, s. m. vl. Élision.
ENBLANQUIMENT, s. m. vl. Blanchiment.
ENBLAR, vl. V. *Emblar*.
ENBLASMAR, v. n. vl. S'évanouir. V. *Esblasmar*.
ENBLASMAT, ADA, adj. et part. vl. Évanoui, ie.
ENBLAUZIR, vl. V. *Emblausir*.
ENBOLISME, vl. V. *Embolisme*.
ENBOLSAR, v. a. vl. *Embolicar*, cat. *Embolsar*, esp. port. Envelopper, engloutir.
Éty. du lat. *involvere*.
ENBONILL, vl. V. *Embourigou*.
ENBOQUIPARLAT, adj. vl. *Blagueur*, hâbleur.
Éty. de *en*, de *boqui* pour *boca* et de *parlat*, qui a la parole en bouche. V. *Bouc*, R.
ENBORIGOL, vl. V. *Embourigou*.
ENBOSCAR, vl. V. *Emboscar*.
ENBREGUAR, vl. V. *Embregar*.
ENBRIAR, vl. V. *Embriar*.
ENBRIO, vl. V. *Embrio*.
ENBROCACIO, vl. V. *Embrocacio*.
ENBRONCAR, vl. V. *Embroncar*.
ENBRUGITZ, vl. V. *Embrugit*.
ENBUDELAR, v. a. vl. Eventrer, écraser les boyaux.

ENC

ENC, *ENCA*, terminaison qui n'est probablement qu'une contraction du mot latin *incola*, habitant, qui demeure, qui fait son séjour, qui, ajoutée à un nom de lieu, en désigne l'habitant, comme *art*, *es*.

Arlat-enc, de *Aralatis-incola*, habitant d'Arles.

Avignoun-enc, de *Avenionis incola*, habitant d'Avignon.

Colmars-enc, de *Collis-martis incola*, habitant de Colmars.

M. de Sauvages avait déjà compris la signification de cette terminaison, car il dit, dans son Dictionnaire, au mot *Enco*: ancienne terminaison de noms propres de lieu qui en marquent la banlieue, le voisinage ou l'arrondissement; tels sont:

Anduzenco, des environs d'Anduze.

Salendrenco.

Gardounenca, *arena Gardounenca*, du sable du Gardon.

ENCA, s. f. (éinque). La cannelle d'un tonneau, d'une cuve de vendange. V. *Canela*.

Éty. L'abbé de Sauvages dit que ce mot est celtique.

Anar coumo una enca, aller fréquemment à la selle, aller comme un robinet.

Enca de lampa, dl. tuyau de vidange d'un bassin ou réservoir d'eau.

Bagnar l'enca, boire, humecter le gosier.

ENCA, V. *Encara*.

ENÇA, adv. de lieu (ein çá); ENÇAI. Endeçà: *Pus ençà*, *pus enlà*, plus en deçà, plus en delà. *Despei un an ençà*, depuis un an passé. *Des-ara-ençà*, dorénavant.

ENÇABAL, dl. V. *Aiçaval* et *Aiçavau*.

ENCABALAR, v. a. vl. Rendre puissant, donner la domination.

Éty. de *en*, en ou sur, de *cabal*, pour tête, chef, autorité, et de *ar*, donner l'autorité sur. V. *Cap*, R.

ENCABALAT, **ADA**, adj. et p. vl. Rendu puissant. V. *Cap*, R.

ENCABALIR, v. a. vl. Distinguer, perfectionner.

Éty. de *en*, de *cabal*, pour tête, autorité, et de *ir*, rendre plus distingué dans le premier sens; de *cabal*, fin, bout, dans le second.

ENCABALIT, **IDA**, adj. et p. vl. Parfait, accompli; distingué, ée. V. *Cap*, R.

ENCABANAGI, s. m. (eincabanádgi); ENCABANAGE. Ramage, Cast. rameaux que l'on place dans les *magnaneries* pour faire filer les vers à soie.

ENCABANAR, v. a EMBRUGAR, EMBROUCAR. Ramer les vers à soie; former avec des rameaux de divers arbustes, et particulièrement avec de la bruyère, du genêt ou du thym, des allées de berceaux, appelées *cabanos*, sur lesquels les vers à soie se placent pour faire leurs cocons.

ENCABANAR, v. a. (eincabaná); ENCHABANAR, ENTERRAR, ACCLAPAR, CURBIR, CABANAR. Enchausser, enfermer le jardinage dans des espèces de cabanes qu'on fait dans la terre pour le préserver de la gelée, le couvrir de fumier ou de paille.

Éty. de *en*, dans, de *cabana* et de *ar*, mettre dans une cabane. V. *Cap*, R. 2.

ENCABANAR S', v. r. S'encapuchonner, se couvrir d'un *caban*; en parlant du ciel, se couvrir, devenir nuageux, sombre.

Éty. de *en*, de *caban* et de *ar*, se mettre sous le *caban*.

ENCABANAR S' v. r. S'enchevêtrer; on le dit, au propre, d'un cheval qui s'engage le pied dans la longe de son licou; au fig. se cabrer, se roidir contre quelqu'un, s'emporter de dépit ou de colère. Avril.

Éty. Ce mot signifie littéralement se mettre dans une cabane, se couvrir, et ce ne peut être que par altér. qu'on lui a donné les significations ci-dessus.

ENCABANAT, **ADA**, adj. et p. (éincabaná, áde). Encapuchonné; sombre, couvert, nuageux, en parlant du ciel, comme si l'on disait couvert d'un manteau, d'une cabane.

Éty. de *en*, dans, de *cabana*, et de *at*, mis, placé dans une cabane. V. *Cap*, R. 2.

ENCABESTRAR, v. a. (eincabestrá); ENCHABESTRAR. *Encabestrar*, cat. esp. *Accapestrare*, ital. *Encabestrar*, port. Mettre le licou et non enchevêtrer, qui ne se dit que du cheval qui a engagé le pied dans la longe du licou. Plusieurs auteurs recommandables, emploient cependant le mot enchevêtrer, pour mettre le licou.

Éty. du lat. *incapistrare*, ou de *en*, dans ou à, de *cabestre*, licou, et de *ar*, litt. mettre le licou à.... V. *Cap*, R.

ENCABESTRAT, **ADA**, adj. et p. (eincabestrá, áde); ENCHABESTRAT, CHABISTRAT. *Ecabestrado*, port. Enchevêtré, qui a le licou. V. *Cap*, R.

ENCABRAR S', v. r. (s'eincabrá). S'enchevêtrer; fig. se cabrer, se roidir contre quelqu'un. Garc.

ENCADAISSAR, v. a. (eincadeissá); CADAISSAR, ENCADEISSAR, CADEICHAR, ENCADEICHAR. Parer, *basser*, encoller, mettre la colle ou chas à une chaîne de fil.

Éty. de *en*, de *cadai* et de *ar*, mettre le chas dans ou sur.

ENCADAISSAT, **ADA**, adj. et p. (eincadaissá, áde); CADAISSAT, ENCADEISSAT. Encollé, ée.

ENCADAR S', v. r. (s'eincadá). S'endormir profondément; on le dit plus particulièrement d'une toupie que la rapidité de son mouvement fait paraître immobile.

Éty. de *en*, de *Cad*, R. de *cadere*, tomber, et de *ar*, tomber de sommeil, être immobile, ou du catalan *acadar*, appaiser, calmer. V. *Cad*, R.

ENCADASTAR, v. a vl. Enfoncer, enchâsser, enclaver.

ENCADASTAT, **ADA**, adj. et p. vl Enfoncé, enchassé, enclavé.

ENCADAT, **ADA**, adj. et p. (eincadá, áde); ENDOURMIT. Profondément endormi; immobile en apparence, en parlant d'une toupie qui tourne. V. *Cad*, R.

ENCADEITAR, v. a. vl. Enchasser.

ENCADENAMEN, s. m. vl. *Encadenamiento*, esp. *Encadenament*, cat. Enchaînement. V. *Enchainament*.

Éty. de *en*, de *cadena* et de *ment*. V. *Caden*, R.

ENCADENAR, v. a. (eincadená); ENCHAINAR, ENCHADENAR, CADENAR. *Incatenare*, ital. *Encadenar*, esp. cat. *Encadear*, port. Enchaîner, lier, attacher avec des chaînes; fig. captiver.

Éty. de *en*, de *cadena* et de *ar*, mettre dans les chaînes ou lier avec une chaîne, ou du lat. *incatenare*. V. *Caden*, R.

ENCADENAT, **ADA**, adj. (eincadená, áde); ENCHAINAT. *Encadeado*, port. Enchaîné, ée. V. *Caden*, R.

ENCADRAMENT, s. m. (eincadramein). Encadrement, action d'encadrer. V. *Quadr*, Rad.

ENCADRAMENT, s. m. (eincadramein). Encadrement.

ENCADRAR, v. a. (eincadrá). Encadrer, placer dans un cadre.

Éty. de *en*, dans, de *cadre* et de la term. act. *ar*, mettre dans un cadre, *in quadrum includere*. V. *Quadr*, R.

ENCADRAT, **ADA**, adj. et part. (eincadrá, áde). Encadré, ée.

Éty. de *en*, de *cadre* et de *at*, *ada*, mis dans un cadre. V. *Quadr*, R.

ENCAFOURNAR, v. a (eincafourná); AMAGAR, ENCAUNAR. Cacher avec soin, serrer dans un lieu secret et difficile à trouver; il est aussi réciproque.

Éty. de *en*, dans, de *cafournoun*, petit réduit, et de l'act. *ar*, mettre, cacher dans un lieu retiré.

ENCAGNAMENT, s. m. (eincagnaméin). Irritation, excitation, provocation.

Éty. de *encagnar*, et de la term. *ment*. V. *Can*, R.

Fougnaria d'amourous, *encagnament d'amour*. Prov.

Encagnament de nervis, on désigne par ces mots, à Cuges, selon M. le docteur Reimonen, les distensions des ligaments et la rupture de quelques fibres musculaires.

ENCAGNAR, v. a. (eincagná); ENDEGNAR, ENDINNAR, ACAGNAR, ENVERINAR. Provoquer, inciter, exciter, irriter, engager à se battre, enflammer, en parlant des plaies, envenimer.

Éty. de *en*, en, comme, de *cagn*, *canis*, chien, et de la term. act. *ar*, faire comme les chiens, sous-entendu, qui se battent. V. *Can*, R.

Lei vesent *encagnats* et toujours mai bramant,
Un vielh buou de bouen sens proupose l'arbitragi.
Dioul.

ENCAGNAR S', v. r. S'ENDINNAR. S'irriter, se provoquer, s'exciter, s'enflammer, en parlant des blessures, s'acharner, se livrer avec opiniâtreté à quelque chose.

ENCAGNAT, **ADA**, adj. et part. (eincagná, áde); ENDINAT. Irrité, excité, provoqué; courroucé, orageux, en parlant du temps.

Éty. de *encagn* et de *at*, *ada*, irrité, comme un chien. V. *Can*, R.

ENÇAI, adv. (einsái). Vers ici, de ce côté: *Fai ti ençai*, approche toi.

ENCAIRA, Alt. du dg. de *Encara*, v. c. m.

ENCAIRELLAR, v. a. vl. Accabler, percer de traits.

Éty. de *en*, avec, de *cairel*, carreau, trait, et de *ar*, atteindre, percer avec des traits.

ENCAISONAR, v. a. vl. Accuser, reprocher.

Éty. de *en*, de *causa* et de *anar*, pour *ar*, mettre en cause. V. *Caus*, R.

ENCAISSAMENT, s. m. (einqueïssaméin); *Encaxamento*, port. Encaissement, action d'encaisser, ou le résultat de cette action.

Éty. de *en*, dans, de *caissa*, caisse, et de *ment*. V. *Caiss*, R.

ENCAISSAR, v. a. (enquaissá); ENCAICHAR, ENQUEISSAR. *Incassare*, ital. *Ancaxonar*, esp. cat. *Encaixar*, port. Encaisser, mettre dans une caisse, et fig. mettre dans la panse, manger beaucoup et avidement; comprendre, concevoir. Garc.

Éty. de *en*, dans, de *caissa*, caisse, et de *ar*. V. *Caiss*, R.

Endiguer, réduire ou fixer une rivière par le moyen des digues.

ENCAISSAT, ADA, adj. et p. (einqueissá, áde); *Encaixado*, port. *Encaxad*, cat. Encaissé, ée, mis, enfermé dans une caisse. V. *Caiss*, R.

ENCAITIVIT, IDA, adj. et p. vl. ENCAITIVITZ. Devenu chétif, mauvais. V. *Cap*, Rad. 2.

ENCALANAT, ADA, adj. et p. vl. ENCALANATZ. Echauffé. V. *Cal*, R.

ENCALAR, v. a. (eincalá); ENCABAR, EBOULHAR, ARRASAR, DEBOULIR, ACRASAR, DEBOULHAR, FOUNDRE. Démolir, abattre, renverser.

Éty. de *en*, de *cala*, fonds, et de *ar*, aller ou jeter en bas. V. *Calar*, R.

ENCALAR S', v. n. et r. S'ENCALAR, S'ACHAMOUTIR. *Incagliare*, ital. *Encallar*, esp. *Engravars'* et *Encalhar*, port. Echouer, s'engraver, se jeter dans un lieu d'où l'on ne peut se tirer; être cassé, se courber de vieillesse; fig. rester court.

Éty. V. le mot précédent, dans le sens de rester court, *ençalar* vient de l'esp. *calhar*, se taire, dérivé aussi de *calar*, dans le sens de céder. V. *Calar*, R.

> Sensa *ençalar* pouedi pas far lou vingi.
>
> Dioul.

ENCALAT, ADA, adj. et p. (eincalá, áde): ENCABAT, ACOUBCOUSSOUNIT, AGRAUTOUNIT. Démoli, ie, abattu; échoué, engravé, et fig. *penaud*, attrapé; courbé par l'âge. V. *Calar*, R.

ENCALAT, s. m. dl. Fromage mou, frais. V. *Touma*.

Éty. Parce qu'il s'affaisse, s'*encala*. Voy. *Calar*, R.

ENCALEISBAR, v. a. (eincaleisbá), dl. ENCALELHAR. Parer, ajuster.

Éty. du grec καλός (kalos), beau, ou de *en*, de καλλιόω (kallioô), rendre plus beau, et de l'act. *ar*.

ENCALELHAR, v. a. (eincaleillá), dl. Parer, ajuster. V. *Encaleisbar*.

ENCALET S', vl. Il ou elle s'échauffa.

ENCALSAR, vl. V. *Encaussar*.

ENCALT, s. m. vl. ENCALTZ. Fuite, poursuite.

ENCAMARADAMEN, s. m. vl. Introduction.

Éty. de *encamarada* et de *men*. Voy. *Cambr*, R.

ENCAMARAMEN, s. m. vl. Introduction. V. *Cambr*, R.

ENCAMARAR, v. a. vl. *Encamorrar*, cat. *Encamarar*, esp. Renfermer dans la chambre, introduire, mêler, dénaturer.

Éty. de *en*, dans, de *camara*, chambre, et de *ar*, mettre dans la chambre. V. *Cambr*, R.

ENCAMARAT, ADA, adj. et part. vl. Dénaturé, ée: introduit. V. *Cambr*, R.

ENCAMBADA, s. f. (eincambáde). Enjambée, espace qu'on peut enjamber, et pas que l'on fait à cet effet.

Éty. de *en*, avec, de *camba* et de *ada*, litt. fait avec la jambe. V. *Camb*, R.

ENCAMBALAR, V. *Encambar*.

ENCAMBAR, v. a. (eincambá); DESCOUNPASSAR, ESCAMBAR. Enjamber, franchir un ruisseau, un fossé en ouvrant les jambes plus qu'à l'ordinaire; enfourcher un cheval.

Éty. de *en*, avec, de *camba*, jambe, et de *ar*, franchir avec la jambe. V. *Camb*, R.

ENCAMBAR S', v. r. S'ENCAVALAR, S'ENCAVALCAR, S'ACAMBAR. Se mettre à califourchon; aller à cheval jambe deçà, jambe delà.

ENCAMBARLAT, V. *Escambarlat* et *Camb*, R.

ENCAMBAT, ADA, adj. et part. (eincambá, áde). Enjambé, ée; haut en jambe. V. *Camb*, R.

ENCAMINAR, v. a. (eincaminá); AVIAR, ACHEMINAR, ABIERAR. *Encaminar*, cat. esp. *Encaminhar*, port. *Incamminare*, ital. Acheminer, mettre en chemin, mettre sur la voie.

Éty. de *en*, dans, de *camin*, chemin, et de *ar*. V. *Camin*, R.

ENCAMINAR S', v. r. (s'eincaminá); ACHEMINAR S', ACAMINAR S', AVIAR S'. *Incamminarsi*, ital. *Encaminarse*, esp. *Encaminharse*, port. S'acheminer, se mettre en route, entrer dans une carrière.

Éty. de *en*, de *camin* et de *ar*, se mettre en chemin. V. *Camin*, R.

ENCAMINAT, ADA, adj. et p. (encaminá, áde); ENTRAINAT, AVIAT. *Encaminhado*, port. Acheminé, ée. V. *Camin*, R.

ENCAMPAR, v. a. (eincampá), dg. Étaler devant ou près de soi.

ENCANALHAR S', v. r. (s'eincanaillá); ENCANALIAR S'. Se mésallier, s'encanailler, avoir commerce avec de la canaille.

Éty. de *en*, avec, de *canalha* et de *ar*, aller avec la canaille. V. *Can*, R.

ENCANEZIR, v. a. vl. Blanchir, devenir blanc.

Éty. du lat. *incanescere*, m. s. V. *Can*, Rad. 2.

ENCANT, s. m. (eincán); ENCHANT, et mieux INQUANT, ENCAN. *Inconto*, ital. *Encante*, esp. port. *Encant*, cat. Encan, vente de meubles ou autres effets qui se fait publiquement au plus offrant et dernier enchérisseur.

Éty. du lat. *in quantum*, à combien? Les enchères se faisaient anciennement par demandes et par réponses; l'officier qui faisait l'adjudication demandait à ceux qui se présentaient pour enchérir: *in quantum rem dicebant*, et l'enchérisseur répondait une somme. Ency.

Faire un encant, vendre aux enchères.

ENCANT, adv. vl. Autant que: *Encant poiran*, autant qu'ils pourront.

On nomme:

PRISÉE, le prix qu'on met, en faisant l'inventaire, aux choses qui doivent être vendues aux enchères.

PRISEUR ou HUISSIER PRISEUR, celui qui met le prix aux choses qu'on vend aux enchères.

ENCANTADOR, vl. *Encontador*, cat. esp. V. *Encantaire* et *Cant*, R.

ENCANTAIRE, s. m. vl. ENCANTADOR. Enchanteur, magicien. V. *Sourcier*, *Masca* et *Cant*, R.

Encanteur, huissier priseur.

ENCANTAIRE. s. m. INCANTAIRE. dl. Crieur public. V. *Troumpeto*.

Éty. de *encant* et de *aire*, celui qui fait l'encan. V. *Cant*, R.

ENCANTAIRE, s. m. (eincantáïre); ENCANTADOR. *Incantador*, cat. esp. port. *Incantatore*, ital. Enchanteur, enchanteresse, au fém. celui ou celle qui enchante par des paroles magiques, ou fig. qui trompe au moyen de beaux discours.

Éty. de *en*, de *cant* et de la term. *aire*, celui qui enchante, ou du lat. *incantator*, le même. V. *Cant*, R.

ENCANTAMENT, s. m. (eincantaméin); ENCHANTAMENT. *Encantament*, cat. *Encantamiento*, esp. *Encantamento*, port. *Incantesimo*, ital. Enchantement, sortilège, magie, l'effet de prétendus charmes, ou de paroles magiques, et fig. chose merveilleuse et surprenante. V. *Charme*.

Éty. de *encantar*, et de la term. *ment*, manière d'enchanter, ou du lat. *incantamentum*, m. s. V. *Cant*, R.

ENCANTAR, Pour ensorceler. V. *Einmascar*.

ENCANTAR, v. a. (eincantá); *Encantar*, cat. esp. *Incantare*, ital. Vendre à l'encan ou aux enchères; proclamer, en dg.

Éty. du lat. *incantare*, crier haut, ou de *in-quantum* et de *ar*, dire à combien. Voy. *Cant*, R.

ENCANTAR, v. a. ENCHANTAR. *Incantare*, ital. *Encantar*, esp. port. cat. Enchanter, ravir, charmer, captiver les affections d'autrui par des paroles ou des actions.

Éty. du lat. *incantare*, qu'on a dit pour *cantare*, ravir par le chant: *Veteres cantare de magico carmine dicebant*. Servius. Voy. *Cant*, R.

ENCANTAT, ADA, adj. et p. (eincantá, áde). Qui a été mis aux enchères, à l'encan.

Éty. de *encant* et de *at*. V. *Cant*, R.

ENCANTAT, ADA, adj. et p. *Encantado*, port. *Encantad*, cat. Enchanté, ensorcelé: *Ensourcelat*, ravi, charmé.

Éty. du lat. *incantatus*, m. s. V. *Cant*, R.

ENCANTATIO, s. f. vl. *Encantacion*, esp. *Encantacão*, port. *Incantazione*, ital. Enchantement. V. *Encantament*.

Éty. du lat. *incantatio*, V. *Cant*, R.

ENCANTAYRE, s. m. vl. Enchanteur. V. *Enchantaire* et *Cant*, R.

ENCANTELAR, V. n. vl. Chanceler.

ENCANTUNAR S', v. r. (s'eincantuná). Se fâcher, s'inquiéter, s'impatienter. Garc. V. *Biscar*.

Éty. Je ne comprends rien à ce mot que je rapporte d'après M. Garcin.

ENCANUZIR, v. n. vl. ENCANEZIR. *Encanecer*, esp. port. *Incanutire*, ital. Blanchir.

ENCAP, s. m. (eincáp); ENCAS, ENCHAPADOUIRAS, MARTELEIRA. Aire, marteau de faucheur, sur lequel et avec lequel il rebat la lame de la faux pour en réparer le tranchant. V. *Marteleira*.

Éty. de *en*, dans ou sur, et de *cap*, tête, extrémité. V. *Cap*, R.

ENCAPAIRONAR, v. a. et n. vl. Couvrir, se couvrir d'un chaperon. V. *Encapeirounar s'*.

Éty. de *en*, en, ou sur, de *capairon* et de *ar*, mettre le chaperon sur... V. *Cap*, R.

ENCAPAR, v. a. (eincapá); ENCHAPAR, ENCHAPLAR. En terme de faïencier, redresser une pièce; en terme de faucheur, rebattre la faux sur l'aire; tailler, rebattre la meule d'un moulin à farine, en battre la meule avec un marteau pointu pour lui redonner le grain.

Éty. de *en*, sur, de *cap* et de *ar*, frapper sur la tête, sur le tranchant, ou de *encap* et de *ar*. V. *Cap*, R.

ENCAPAR, v. n. Commencer une affaire, rencontrer, choisir bien ou mal: *Ai mai encapat*, j'ai mal réussi dans mes vues, dans mon but. V. *Cap*.

ENCAPARRAIRE, s. m. d. de Carp. V. *Accaparrur*.

ENCAPARRAMENT, s. m. (eincaparraméin). Arrhement, convention que l'on fait pour l'achat de quelque marchandise, sur le prix de laquelle on paie quelque chose d'avance.

Éty. de *encaparrar* et de *ment*. V. *Arra*, Rad.

ENCAPARRAR, v. a. (eincaparrá). Arrher, s'assurer de quelque chose en donnant des arrhes, accaparrer. V. *Accaparrar*.

Éty. de *en*, de l'ital. *caparra*, arrhes, et de *ar*, s'assurer par des arrhes. V. *Arra*, Rad.

V'avertissi, mai senso rire,
De l'encaparrar *lou premier,*
Es gueirat de tout lou cartier.

Gros.

ENCAPARRUR, V. *Accaparrur* et *Arra*, Rad.

ENCAPEIROUNAR S', v. r. (s'eincapeirouná). S'encapuchonner, se couvrir la tête d'un chaperon.

Éty. de *en*, de *capeiroun* et de *ar*. Voy. *Cap*, R.

ENCAPELAR, v. a. (eincapelá). *Capeler* ou *capeller* les haubans, les passer par dessus la tête du mât pour les mettre en place. V. *Cap*, R.

ENCAPOTAR S', v. r. (s'eincapoutá); S'ENCAPOUTAR, ENCAPOUCHOUNAR, ENCAPUCHOUNAR. Se couvrir soigneusement; mettre une capotte.

ENCAPOUCHOUNAR, Garc. V. *Encapotar s'*.

ENCAPUCHOUNAR S', v. r. (s'eincaputchouná); S'ENCAPOUTAR. S'encapuchonner.

ENCAR, adv. vl. ENCARAS, ENQUERAS. Encore. V. *Encara* et *Hour*, R.

ENCARA, adv. (eincáre); ENCA, ENQUERA, ENCOUE, ENCUERE, ENCAR, DENGUEYRA, DENGUERA, INCA, INKERAS. *Ancora*, ital. *Encara*, *Enquer* et *Enquera*, cat. Encore, une autre ou une seconde fois, outre cela, de plus.

Éty. du lat. *in hanc horam*, ou de l'ital. *ancora*, fait de *anche ora*, aussi, à présent. V. *Hour*, R.

Encara beat, fort heureusement, heureux encore, on dit aussi *encara gau*, dans le même sens.

A mai encara! exclam. quoi, encore!

Ne mai encara, dl. il n'est pas encore temps. V. *Encareta*, dim.

Encara viou mounet ou toujour viou, encore vit-il, ou petit feu toujours vit, jeu qui se fait avec un papier allumé que l'on fait passer de main en main en disant, tant qu'il n'est pas éteint: *Encara viou mounet*, la personne entre les mains de qui il s'éteint met un gage.

Quand on dit *encara un pauc*, on contracte ordinairement la phrase de cette manière, *encan pauc*.

ENCARAMEL, s. m. vl. Chalumeau.

Éty. du lat. *calamus*, m. s.

ENCARAR, V. *Encalar* et *Calar*, R.

ENCARAS, adv. vl. V. *Encara* et *Hour*, R.

ENCARAT, adj. et p. Pour démoli, abattu. V. *Encalat* et *Calar*, R.

ENCARAT, ADA, adj. et p. (eincará, áde). Facé, ée: *Homme ben ou mau encarat*, homme bien ou mal facé, inquiet, bourru, réchigné, d'un abord désagréable.

Éty. de *en*, de *cara*, face, mine, et de *at*. V. *Cara*, R.

ENCARCACELAR S', v. r. (s'eincarcacelá). Se percher, se jucher sur un lieu élevé.

ENCARCERAR, v. a. vl. *Encarcerar*, anc. cat. port. *Encarcelar*, esp. *Incarcerare*, ital. Incarcérer, mettre en prison.

Éty. du lat. *incarcerare*, même sign. ou de *en*, dans, de *carcer*, prison, et de *ar*.

ENCARCERAT, ADA, adj. (eincarcerá, áde); *Encarceradò*, port. Incarcéré, ée, emprisonné.

ENCARCERATION, s. f. vl. *Encarcelation*, esp. *Incarcerazione*, ital. Incarcération.

Éty. du lat. *incarcerationis*, gén. de *incarceratio*.

ENCARENAR, v. a. (eincarená); ESPALMAR. Suiver, espalmer ou brayer un vaisseau, enduire sa carène de suif fondu.

Éty. de *en*, de *carena* et de *ar*, agir sur la carène.

ENCARESIR, v. n. (eincaresir), dl. Enchérir. V. *Rencherir* et *Car*, R.

ENCARESTIR, v. n. (eincarestir), dl. Enchérir. V. *Rencherir* et *Car*, R.

ENCARETA, adv. dim. de *encara*, (eincaréte). Employé seulement avec la nég. *pas*, *pancareta*, formé de *pas-encareta*, pas tout à fait encore, dans un moment. V. *Hour*, R.

ENCARGAR, v. n. vl. *Encarregar*, cat. port. *Encargar*, esp. *Incaricare*, ital. Charger, devenir enceinte, concevoir: charger quelqu'un d'une chose.

Éty. de *en* et de *cargat*. V. *Carg*, R.

ENCARGAT, ADA, adj. et p. vl. Chargé, ée. enceinte. V. *Carg*, R.

ENCARITAT, v. a. vl. Assisté, secouru.

Éty. de *en*, de *carit*, rac. de *caritatis* et de *ar*, exercer la charité. V. *Car*, R.

ENCARNAMEN, s. m. vl. *Encarnamiento*, esp. Incarnation. V. *Encarnation* et *Carn*, R.

ENCARNAR S', v. n. et r. vl. *Encarnar*, cat. esp. port. *Incarnare*, ital. Incarner et s'incarner, on le dit particulièrement de l'incarnation de J.-C.; faire chair, devenir chair, en parlant d'une blessure qui guérit, qui pousse des bourgeons charnus, prendre racine dans les chairs comme un chancre.

Éty. de *en*, de *carn* et de *ar*, ce changer en chair. V. *Carn*, R.

ENCARNAT, ADA, adj. et part. vl. *Encarnado*, port. *Encarnad*, cat. Incarné, ée. V. *Carn*, R.

ENCARNATIO, vl. et

ENCARNATION, s. f. (eincarnatie-n); *Encarnació*, cat. *Encarnacion*, esp. *Encarnação*, port. *Incarnazione*, ital. Incarnation, action de la divinité qui s'incarne, ou le résultat de cette action.

Éty. du lat. *incarnationis*, gén. de *incarnatio*, ou de *en*, en, de *carn*, chair, et de *action*, action de se faire chair. Voy. *Carn*, R.

ENCARNATIU, IVA, adj. vl. *Incarnatif*, qui engendre, qui fait revenir la chair.

Éty. de *en*, en, de *carn*, chair, et de *atiu*, propre à mettre en chair. V. *Carn*, R.

ENCARNILHAR S', v. r. (s'eincarnillá); S'ECARNHAR, S'ENCHERNILHAR. En parlant d'un fil trop tordu, se rouler sur lui-même, s'embrouiller, on le dit aussi par extension des cheveux qui se brouillent. V. *Engoussir s'*.

ENCARNILHAT, ADA, adj. et part. (eincarnillá, áde); ENCARNIAT. Roulé.

ENCARRAIRAR, v. a. (eincarreirá), et impr. ENCARREIRAR. Mettre sur la route, sur la voie; on le dit plus particulièrement d'un troupeau de brebis qu'on veut mettre en marche.

Éty. de *en*, en, de *Carraira*, v. c. m. et de la term. act. *ar*, litt. mettre dans le chemin. V. *Carr*, R.

En dl. faire prendre son courant à l'eau d'un ruisseau.

ENCARRAIRAR S', v. r. Se mettre en chemin, partir.

ENCARRASSAR, v. a. (eincarrassá), dg. Engerber, mettre les tonneaux les uns sur les autres, lorsque la cave est trop petite pour les contenir autrement.

ENCARRELAR, v. a. (eincarrelá), d. de Barcel. Etendre sur le carreau, tuer d'un seul coup.

Éty. de *en*, de *carrel* et de *ar*.

ENCARTAMEN, s. m. vl. ENCARTAMENT. *Encartamiento*, esp. Charte, titre.

Éty. de *en*, en ou sur, de *carta* et de *men*, chose mise sur le papier, écrit. V. *Cart*, Rad.

ENCARTAR, v. a. vl. *Encartar*, cat. esp. port. *Incartare*, ital. Inscrire, enregistrer, rédiger en titre.

Éty. de *en*, de *carta* et de *ar*, litt. mettre sur le papier. V. *Cart*, R.

ENCARTAR, v. a. Gommer, apprêter, *cylindrer*, donner de l'apprêt avec de la gomme, de la colle ou par le moyen du cylindre. Avril. V. *Cart*, R.

ENCARTAT, ADA, adj. et p. vl. Inscrit, ite, enregistré. V. *Cart*, R.

ENCARZIR, v. a. vl. Enchérir, renchérir, prier, presser.

Ëty. de *en*, de *cars* et de *ir*, devenir cher. V. *Car*, R. *carior fieri*, lat.

ENCASSAR, vl. V. *Encaussar.*

ENCASTAMENT, s. m. vl. Agrafe.

ENCASTAR, v. a. vl. ENCASTONAR. Enchasser. V. *Encastrar.*

Encastar lous agnels, parquer.

ENCASTELAR, v. n. (eincastelá). C'est au jeu de merelle, poser la première marque.

ENCASTONAR, v. a. vl. *Engastonar*, esp. *Encastoar*, port. *Incastonare*, ital. Enchâsser. V. *Encastrar.*

ENCASTRAR, v. a. (eincastrá); *Encastar*, cat. *Engastar*, esp. *Encaixar*, port. *Incastrare*, ital. Enchâsser.

ENCASTRAR, v. a. (eincastrá); ENCASTAR. Séparer les agneaux de leurs mères, pour les sevrer.

Ëty. de *en*, dans, de *castrum*, lieu fermé, et de *ar*.

ENCASTRAR, vl. Châtrer. V. *Castrar* et *Crestar.*

ENCASTRAT, adj. et p. m. vl. Châtré. V. *Castrat* et *Crestat.*

ENCASTRET, s. m. (eincastré), dl. Pièce de charpente, qui, selon ses différents usages, a différents noms. Sauv.

Encastret de pous, rouet de charpente sur lequel on bâtit le mur d'un puits, et le mur de douve d'un bassin de jardin.

Encastret de moulin, chassis de charpente qui entoure le gîte d'un moulin à farine.

Encastret de liech, chassis d'un ciel de lit.

Encastret de tineou, cercle de charpente, d'une cuve à vin.

ENCATAFURNAR S', v. r. (s'eincatafurná). Rentrer chez soi, s'enfermer. Cast.

ENCATUNAR S', v. r. (s'eincatuná). Se fâcher, s'inquiéter, s'impatienter, s'enrager. Garc.

ENCAUNAR S', v. r. (s'eincaouná); S'ENCOOUNAR. *Encauarse*, cat. *Encavarse*, esp. Se tapir? se cacher dans un trou, dans un clapier, en parlant des lapins. V. *Encafournar s'* et *Entraucar s'.*

Ëty. de *en*, dans, de *cauna*, crône, trou, et de *ar*.

ENCAUS, s. m. (eincáous); ENCAUSAMENT, vl. ENCAUTZ. Persécution, accusation, chasse, poursuite, attaque; ennemi.

Ëty. du lat. *incusatio*, m. sign. ou de *en*, et de *causa*. V. *Caus*, R.

ENCAUSAR, v. a. vl. Presser. V. *Encaussar.*

ENCAUSAT, adj. et p. vl. Poursuivi. V. *Caus*, R.

ENCAUSSADOR, et

ENCAUSSAIRE, s. m. vl. Persécuteur, accusateur.

Ëty. du lat. *incusator*. V. *Caus*, R.

ENCAUSSAMENT, *Scacciamento*, ital. Même sign. que *Encaus*, persécution, v. c. m. et *Cass*, R.

ENCAUSSAR, v. a. vl. ENCHAUSSAR, ENCASSAR, ENCAUSAR, ENCALSAR. *Incalzare*, ital. Persécuter, chasser, mettre en fuite : *Si mi encausseron, e vos encausseran*, s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront.

Ëty. du lat. *incusare*, accuser, blâmer, dans un sens, et de *encaus*, chasse, persécution, dans l'autre.

ENCAUSSINAR, (eincaoucinâ); ENCAUCINAR, ENCHAUSSINAR, ENCHOOUSSINAR. Echauler, chauler, arroser le blé qu'on veut semer avec de l'eau de chaux, dans l'intention de prévenir le charbon.

Ëty. de *en*, de *caussina* et de *ar*, mettre dans la chaux. V. *Cal*, R. 3.

On nomme :

CHAULAGE, l'action de chauler.

ENCAUSSINAT, ADA, adj. et part. (eincaoussiná, áde). Chaulé, ée. V. *Cal*, R. 3.

ENCAUT, s. m. vl. *Encausto*, esp. *Inchiostro*, ital. Encre. V. *Ancra.*

Ëty. du lat. *encaustum*.

ENCAUTAR, v. a. (eincaouta). Notifier, signifier. V. *Signifiar.*

ENCAUTAR, v. a. vl. Préserver, prévoir.

Ëty. de *en*, en ou sur, de *caut*, caution, précaution, et de *ar*, agir avec précaution. V. *Caut*, R.

ENCAUTAT, adj. et p. vl. Précautionné, réservé, sur ses gardes, prudent, avisé.

Ëty. du lat. *cautus*, m. s. V. *Caut*, R.

ENCAUTATIU, IVA, adj. vl. Préservatif, prévoyant.

Ëty. de *encaut* et de *atiu*. V. *Caut*, R.

ENCAUVA, s. f. (eincáouve); ENCAUSA. Cause, sujet, il n'est guère employé que dans cette phrase : *N'en siou pas l'encauva*, je n'en suis pas la cause. V. *Caus*, R.

ENCAVALAR, v. n. (eincavalá). Même sign. que *Encavalcar*, v. c. m. et *Caval*, Rad.

Et lou jour pougnent mi leveri
Pei sur moun ay m'encavaleri.
Suou, Inéd.

Ce mot signifie aussi amonceler, mettre en tas, entasser. V. *Accuchar.*

ENCAVALAR, v. a. (eincavalá). Entasser la grosse paille, former les meules qu'on appelle *cavalets*. V. *Caval*, R.

ENCAVALAR S', v. r. S'ENCAVAUCAR. Chevaucher, se mettre à califourchon, enjamber un cheval. Avril.

ENCAVALCAR S', v. r. (s'eincavalcá); S'ENCAVALAR, ENCAVAUCAR S', SE CAVALAR. *Encavalcar*, cat. Au propre, monter à cheval, et par ext. se mettre à califourchon sur quelque chose élevée.

Ëty. de *en* et de *cavalcar*, aller à cheval sur. V. *Caval*, R.

ENCAVALCAR, v. a. et n. vl. ENCAVALGAR. *Encavalcar*, anc. cat. *Encabalgar*, esp. *Encavalgar*, port. *Incavalcare*, ital. Chevaucher, enchevaucher, pourvoir de chevaux.

Ëty. de *en*, en ou sur, de *caval*, cheval, et de *car* pour *ar*. V. *Caval*, R.

ENCAVALCAT, ADA, ENCAVALGAT. Chevauché, monté à cheval, pourvu de chevaux. V. *Caval*, R.

ENCAVALGAR, vl. V. *Encavalcar.*

ENCAVAUCADURA, s. f. (eincavaoucadúre); CHIVAUCEIRA. Enchevauchure, jonction par feuillure ou recouvrement.

Ëty. de *encavaucad* et de *iera*, ce qui chevauche. V. *Caval*, R.

ENCAVAUCAR, V. *Encavalar.*

ENCAYTIVAR, v. a. vl. *Encativar*, anc. cat. Tenir captif, emprisonner.

Ëty. de *en*, de *caytiv*, captif, et de *ar*, mettre, tenir captif. V. *Cap*, R. 2.

ENCAYTIVAT, ADA, adj. et p. vl. Captif, ive. V. *Cap*, R. 2.

ENCECA, adj. et p. vl. Aveuglé.

Ëty. de *en*, de *cec*, aveugle, et de *a* pour *at*, fait. V. *Cec*, R.

ENCECAR, v. a. vl. RESEGAR, ENCEGAR. Aveugler.

Ëty. de *en*, de *cec*, aveugle, et de *ar*, rendre aveugle ou mettre dans l'aveuglement, ou du lat. *cæcare*. V. *Cec*, R.

Vers q'amors homen encega.
Vrai est qu'amour aveugle l'homme.
Roman de Flamenca.

ENCECAT, ADA, adj. et p. vl. ENCEGAT. Aveuglé, ée. V. *Cec*, R.

ENCEGAR, vl. V. *Encecar.*

ENCEGRE, v. a. et n. vl. Parvenir, réussir, atteindre le but.

Ëty. de *en* et de *cegre* pour *segre*, suivre dans, jusques, sous-entendu, qu'on ait atteint. V. *Sequ*, R.

ENCEI, s. m. d. béarn. Encens. Voy. *Encens.*

ENCELAR, v. a. vl. Celer, cacher; pour mettre la selle. V. *Sellar.*

Ëty. de *en* et de *celar*, cacher.

ENCELAT, ADA, adj. et p. vl. Caché, ée; celé, ée.

ENCEN, Garc. Pour ensemble, V. *Ensems*; pour encens. V. *Encens.*

ENCENCHA, s. f. (eincéintche). Flottaison.

ENCENDI, s. m. vl. V. *Encendia.*

ENCENDRAR, v. a. vl. ENCENDRAR. *Encendrer*, cat. *Encender*, esp. *Incenerare*, ital. Réduire en cendres.

Ëty. de *en*, en, de *cendres* et de *ar*, mettre en cendres. V. *Cendr*, R.

ENCENDRAT, ADA, adj. et p. vl. Réduit, uite, en cendres. V. *Cendr*, R.

ENCENDRE, v. a. vl. *Encendrer*, cat. Allumer. V. *Encensiar.*

ENCENDROURIT, IDA, adj. et p. (eincendrouri, ide), d. m. Couvert de cendre. V. *Cendrous* et *Cendr*, R.

ENCENHER, v. a. vl. *Incignere*, ital. Engrosser.

Ëty. de *en* et de *cenher*, ceindre. Voy. *Cench*, R.

ENCENS, V. *Ensems.*

ENCENS, s. m. (eincéin); AUSSEN, ENCENS D'EGLISA, ENCES, INCENS, ENCEI, USSEN. *Encens*, cat. *Incienso* et *Axeujo*, esp. *Incenso* et *Assenzio*, ital. *Encenso*, port. Encens, gomme résine qui découle par incision d'un arbre de l'Arabie heureuse.

La boîte dans laquelle on tient l'encens à l'église, se nomme navette.

Ëty. du lat. *incensum*, m. s. de *incensus*, participe de *incendere*, brûler, à cause de l'usage qu'on en fait. V. *Can*, R. 3.

Les Grecs, les Arabes et presque tous les peuples ont connu l'encens, dont il se servaient pour parfumer leurs temples. Les Chrétiens de la première église ne pouvant célébrer leurs mystères que dans les lieux souter-

rains, ils en adoptèrent l'usage sous prétexte de désinfecter l'air qu'ils y respiraient. Quand leur culte fut bien établi et qu'ils purent l'exercer publiquement, ils le continuèrent pour les porter à élever leurs pensées vers le ciel avec sa fumée.

Cette oblation sanitaire d'abord, religieuse ensuite, finit par devenir honorifique, et on offrit de l'encens à la créature comme on en offrait au créateur. Le premier exemple connu de cette profanation eut lieu en faveur des empereurs de Constantinople.

Dérivés : *Encens-ar*, *Esses*, *Essesser*, *Essess-ier*.

ENCENS, s. m. (eincéins); esses, uchen, ussen, gros encens, eissens, eichens, eyssens, aussen, incens, euces. *Assenzo*, ital. *Asentios*; esp. *Assinthium*, arab. Absinthe, absinthe des boutiques, armoise amère, etc., *Artemisia absinthium*, Lin. plante de la fam. des composées Corymbifères, commune dans la Haute-Prov. V. Gar. p. 4.

Éty. De la ressemblance qu'on a cru trouver entre son odeur et celle de l'encens. V. *Can*, R. 3.

ENCENS-fer, s. m. Nom qu'on donne, aux environs de Brignoles, à l'absinthe. V. *Encens*.

ENCENS-gros, s. m. gros encens, trufarmanda, falicoula-fera. On donne souvent, par erreur, ce nom à la santoline, petit cyprès ou garde robe, *Santolina incana*, Déc. plante de la même fam. que la précédente, dont elle se distingue facilement par ses fleurs jaunes arrondies en forme de bouton. On la trouve communément le long des chemins, dans la moyenne et Basse-Prov.

ENCENS-marin, s. m. Armoise ou absinthe maritime, *Artemisia maritima*, Lin. plante de la même fam. que les précédentes, commune sur les côtes maritimes. V. Gar. *Absinthium seriphium*, p. 3.

Cette plante est très-amère et répand une odeur de camphre remarquable; elle a un goût moins désagréable que l'absinthe ordinaire, et est employée aux mêmes usages.

ENCENS-pichot, s. m. pichot-encens, encen menut. Petite absinthe, *Artemisia pontica*, Lin. plante de la même fam. que les précédentes, cultivée dans les jardins, et employée aux mêmes usages que l'absinthe commune. V. Garidel, *Absinthium ponticum tenuifolium incanum*, p. 4.

A Arles, d'après M. Laugier de Chartrouse, on donne le même nom ou celui de *encens-petit*, à l'armoise palmée, *Artemisia palmata*. Déc.

ENCENSADA, s. f. (einceinsáde); encensament. *Encensada*, cat. Encensement, action d'encenser pendant le service divin, l'autel, le clergé, le peuple; fig. louanges.

Éty. de *encens* et de *ada*, encens donné. V. *Can*, R. 3.

*D'ailhurs si sau qu'haïssez l'*encensado.
Gros.

ENCENSAMENT, *Encensament*, cat. V. *Encensada* et *Can*, R.

ENCENSAR, v. a. (einceinsá); *Encensar*, cat. port. *Incensare*, ital. *Incensar*, esp. Encenser, offrir de l'encens dans l'église, avec certaines cérémonies; fig. donner des louanges, dire des flatteries, flagorner.

Éty. de *encens* et de *ar*, donner de l'encens. V. *Can*, R. 3.

ENCENSAT, ADA, adj. et p. (einceinsá, áde); *Encensado*, port. Encensé, ée. Voy. *Can*, R. 3.

ENCENSIER, s. m. vl. encensier. *Encensar*, cat. V. *Encensoir*.

ENCENSOIR, s. m. (einceinsóir); encensier, encensouer, encensouar. *Incensière*, ital. *Incensario*, esp. port. *Encenser*, cat. Encensoir, sorte de cassolette suspendue à de petites chaînes, dont on se sert pour encenser.

Éty. du lat. *incensum*, encens, et de la term. *oir*, qui sert à encenser. V. *Can*, R. 3.

Dans un encensoir on nomme :

VASE, la partie qui contient la braise.
DOME ou BONNET, le couvercle.
PORTE CHAINE, le rond auquel sont fixées les chaînes par le haut.
PIED, le pied du vase.
CHAINES, les chaînettes qui s'étendent du vase au porte chaînes.
BOUTON, la partie arrondie du dôme.

L'usage des encensoirs est venu des Juifs.

ENCENSOUER, dg. Encensoir. Voy. *Encensoir*.

ENCENT, vl. Il ou elle brûle. V. *Can*, Rad. 3.

ENCENTA, s. f. (einceinte); estenduda, enceinta. Enceinte, circonférence, contour, clôture.

Éty. de *en*, de *cincta*. V. *Cench*, R.

ENCENTA, enceinta. Femme enceinte. V. *Grossa* et *Embarrassada*.

Éty. de *cincta*, ceinte, parce que la grosseur du ventre se fait particulièrement remarquer autour de la ceinture, comme si l'on disait *in cincta*. V. *Cench*, R.

ENCENTAS, s. f. pl. (eincèintes). Ceintes, préceintes, *chaintes*, pièces de bois que l'on met bout à bout l'une de l'autre, en manière de ceinture, dans le corps d'un vaisseau, pour lier les membres et les pièces de charpenterie dont le corps du bâtiment est formé.

ENCEPAR, v. a. (eincepá). Assommer, donner un coup violent sur la tête. Voy. *Ensucar*.

Éty. de *en*, sur, de *cep* pour *cap*, tête, et de *ar*, V. *Cap*, R.

ENCENS, vl. V. *Encens*.

ENCEQUESTA, et

ENCEQUETAT, s. f. d. vaud. Aveuglement. V. *Cec*, R.

ENCERAR, v. a. vl. *Encerar*, cat. esp. port. *Incerare*, ital. Cirer, enduire de cire.

Éty. de *en*, de *cera* et de *ar*, mettre de la cire, ou du lat. *incerare*, m. s. V. *Cer*, R.

ENCERAT, ADA, adj. et p. vl. *Encerado*, port. Ciré, ée; enduit de cire. V. *Cer*, Rad.

ENCERCA, adv. d. vaud. Relativement.

Éty. du lat. *circa*, à l'égard.

ENCERCABLE, ABLA, adj. vl. *Cherchable*, compréhensible, qu'on peut chercher.

Éty. de *en*, de *cercar* et de *abla*. V. *Quer*, Rad.

ENCERCADOR, s. m. vl. Espion.

Éty de *an*, de *cerc* et de *ador*, celui qui cherche dans... V. *Quer*, R.

ENCERCAR, v. a. d. vaud. Rechercher. V. *Recercar* et *Quer*, R.

ENCERCAT, encerca, adj. et p. d. vaud. Recherché, ée. V. *Recercat* et *Quer*, R.

ENCERVELAR, s. f. d. S'inquiéter, rêver, songer.

Cependan lou prince encervelo
De quauquo fachouso nouvelo.
Trad. de Virgil.

ENCERVELAT, V. *Decervelat*.

ENCES, Pour encens, alt. lang. de *Encens*, v. c. m.

ENCESSAR, v. a. vl. encessar, encensar. Encenser. V. *Encensar*.

ENCESTUOS, vl. et

ENCESTUOUS, adj. vl. V. *Incestuous*.

ENCHABANAR, V. *Encabanar*.

ENCHABESTRAR, V. *Encabestrar*.

ENCHABOURNIR S', (s'eintchabourni). Aub. V. *Encabanar s'*.

ENCHADENAR, d. bas lim. V. *Encadenar*.

ENCHADRAR, v. a. (eintsadrá), d. bas lim. Action de blanchir le fil en le passant dans la charrée, ou d'échauler le froment par le même moyen.

Éty. de *en*, dans, de *chadra*, charrée, et de l'act. *ar*.

ENCHAINAMENT, s. m. (eintchèinaméin); *Concatenazione*, ital. *Encadenamiento*, esp. *Incadeamento*, port. Enchaînement, liaison de plusieurs choses qui dépendent les unes des autres.

Éty. de *en*, de *chaina* et de *ment*, en forme de chaîne. V. *Caden*, R.

ENCHAINAR, V. *Encadenar*.

ENCHAINAT, V. *Encadenat* et *Caden*, R.

ENCHANCRAR, Garc. V. *Eschancrar*.

ENCHANTAR, et comp. V. *Encantar*.

ENCHAPADOUIRAS, Aub. V. *Encap*.

ENCHAPAR, V. *Encapar*.

ENCHAPAR, et

ENCHAPLAR, v. a. (eintchaplá). Battre la faux. V. *Encapar* et *Cap*, R.

La mort va à seis pè qu'enchaplon soun dayoun. Coye.

ENCHAREIRAR, v. a. (eintchareirá). T. de Thorame, attacher un fagot ou un tas de bois pour traîner dans la *chalancha*.

Éty. de *en*, de *chareira* et de *ar*, mettre dans la carrière, dans la voie. V. *Carr*, R.

ENCHARIR, d. bas lim. V. *Encherir*.

ENCHASSA, s. f. (eintchásse). *Enchassa d'una carrela*, châsse d'une poulie, V. *Chassa*; *Enchassa per lou fouil*. V. *Chassa* et *Caiss*, R.

ENCHASSAR, v. a. (eintchassá); sertir. *Incastrare*, ital. *Encaxar*, esp. *Encaixar*, port. Enchâsser, mettre dans une châsse; placer, faire entrer dans un discours.

Éty. du grec ἐν (en), dans, et de κάψα (kapsa), caisse, ou de *en*, de *chassa* et de *ar*, mettre dans une châsse. V. *Caiss*, R.

ENCHASSAT, ADA, adj. et p. (eintchassá, áde); sertit. *Encaxado, da*, esp. Enchâssé, ée. V. *Caiss*, R.

ENCHASSURA, s. f. (eintchassúre); *Incastratura*, ital. *Encaxadura*, esp. *Encaixadura*, port. Enchâssure, action par laquelle une chose est enchâssée; ce qui résulte de cette action.

Ély. de *enchassat* et de *ura*, la chose enchâssée. V. *Caiss*, R.

ENCHATELAR S', v. r. (s'eintchatelá), d. de Barcel. Entrer en race, former le noyau d'un cheptel. V. *Cap*, R.

ENCHAURE S', v. r. (s'einchâouré); S'ENCHAURRE, S'ENCHAUVAR, S'ENCHALER, S'ENCHAUTAR, ENBAISCAR S', S'ENCHAUVIAR. Se soucier, s'enquérir : *M'en enchauti pas*, je ne m'en soucie pas, je ne m'en enquiert pas.

Éty. de *en*, dans, et de *chalher*, *chaure*, falloir, ou du bas bret. *enchalar*, se soucier. V. *Cal*, R. 4.

Oh! per lou bonhome Bastian,
Eou es tout uniment chrestian,
S'enchau *pas d'estre philosopho.*
Morel.

ENCHAUSSAR, vl. V. *Encaussar*.

ENCHAUSSINAR, d. m. V. *Encaussinar* et *Cal*, R. 3.

ENCHAUTAR S', v. r. (s'einchaoutá). V. *Enchaure* et *Cal*, R. 4.

ENCHAUVAR S', V. *Enchaure*.

ENCHAUVIAR S', V. *Enchaure* et *Cal*, Rad. 4.

ENCHAYAR, v. a. (eintchaïá), dl. Encaver, mettre en cave, fig. boire.

Éty. de *en*, dans, de *chay*, et de *ar*, mettre dans la cave.

*Tant n'*enchayo *de gloups l'alteradobacoanto.*
Hillet.

ENCHAYAT, ADA, adj. et p. (einchaïá, áde), dl. Encavé, ée.

ENCHAZ, adj. et p. vl. Souillé.

ENCHE, s. m. dl. V. *Ancha*.

Bagnar l'enche, boire un coup.

ENCHEINAMENT, s. m. (eintcheinaméin). Enchaînement, fig. liaison, connexion dans les événements.

ENCHEINAR, d. m. V. *Encadenar*.

ENCHENILHAR S', v. r. ESCHENIAR S'. Se brouiller, se déclarer contre quelqu'un et réciproquement.

ENCHEPRIT, adj. dg. (eintchepri). Emprisonné.

Éty. de *en* et de *chep*, *cep*, fers, entraves, prison.

Youer encheprit. D'Astros.

ENCHERA, V. *Enchiera*.

ENCHERIR, v. n. (eintcherir); ENCHARIR. *Incarare*, ital. *Encarecer*, esp. port. Enchérir, faire une offre en dessus d'une autre déjà faite; devenir plus cher, renchérir. V. *Rencherir*.

Éty. de *en*, de *cher* et de *ir*, faire devenir plus cher. V. *Car*, R.

ENCHERISSUR, s. m. (eintcherissúr); ENCHERISSEIRE, ENCHERISSOUR. *Encarecedor*, port. Enchérisseur, celui qui enchérit ou qui met un prix à un objet mis aux enchères.

Éty. de *encherir* et de *ur*, qui enchérit. V. *Car*, R.

ENCHEYZOUN, s. f. (eintcheïzóu), d. lim. Prétexte, motif.

ENCHICHINAR S', v. r. Gar. V. *Enubriar s'*.

ENCHIERA, s. f. (eintchiére); ENCANT, ENCHERA. Enchère, offre que l'on fait en dessus d'une autre : *Mettre-sis enchieras*, mettre à l'enchère.

Éty. de *en*, de *chier* et de *a*, à qui payera plus cher. V. *Car*, R.

ENCHIJOURLAR S', v. r. (s'eintchidjourlá). Même sign. que *S'enubriar*, v. c. m.

Et tant brifet, et tant froulet
Pantaloun, que s'enchijourlet.
Favre.

ENCHOATIU, IVA, adj. vl. *Incoatiu*; cat. *Incoativo*; esp. ital. *Inchoatif*, commençant.

Éty. du lat. *inchoativus*.

ENCHOI, vl. V. *Enchui*.

ENCHOUSCLAR, v. a. (eintchousclá); ENCHUSCLAR, CHUSCLAR, CHUBLAR, ENCOUGAUDAR, ESJUSCLAR. Empoisonner ou engourdir le poisson par le moyen du lait des euphorbes ou tithymales, nommées *chousclas* en provençal.

Éty. de *en*, dans, de *chousclá*, euphorbe, et de la term. act. *ar*. V. *Lach*, R.

ENCHOUSCLAR S', v. r. Pour s'enivrer. V. *Enubriar s'*.

ENCHOUSCLAT, ADA, adj. et p. (eintchousclá, áde). Engourdi avec l'euphorbe, nommée *chouscla*, pour enivré. V. *Enubriat* et *Lach*, R.

ENCHOUTAR S', v. r. dl. m. s. que *S'enubriar*, v. c. m.

ENCHOY, s. m. d. vaud. Aujourd'hui. V. *Enchui*.

ENCHOYA, s. f. (enchóie); AMPLOYA. *Acciuga*, ital. *Anchoa*, esp. *Anchova*, port. Anchois, s. m.

ENCHUI, adv. (eincuï); ENCUI. Aujourd'hui. V. *Enqu'hui* et *Hui*.

Éty. du lat. *in hoc hodie*, en ce jour.

ENCIA, et comp. Garc. V. *Ensiar*.

ENCIA, V. *Ensia*.

ENCIAR, V. *Ensiar*.

ENCIAN, ANA, adj. (eincian, áne). V. *Ancien*.

Aves couneissut mestre Pierre
Doou terradour lu pus encian?
Gros.

ENCIANS, V. *Ancians*.

ENCIDIAR, v. a. vl. *Insiar*, cat. esp. port. *Insidiare*, ital. *Incidier*, dresser des embûches, épier, surprendre.

Éty. du lat. *insidiari*.

ENCIDIAT, ADA, adj. et p. vl. *Incidié, ée*.

ENCIERADA, V. *Encirada*.

ENCIERAT, V. *Encirat* et *Cir*, R.

ENCIMAR S', v. r. (s'éncimá), impr. S'ENSIMAR. Se percher sur un *arbrot*. Voy. *Cimeou*.

Éty. de *en*, de *cimeou* et de *ar*. V. *Cim*, R.

ENCIRADA, s. f. (eincirade); ENCIERADA, TELA ENCIRADA. Toile cirée, en term. de mar. *Prelart*, toile goudronnée que l'on met sur les *caillebots* et les escaliers, pour empêcher que l'eau n'entre dans le vaisseau.

Éty. de *en*, de *cira* et de *ada*. V. *Cir*, R.

ENCIRAR, v. a. (eincirá), Enduire de cire, Aub. *encirer*.

ENCIVIERA, Aub. V. *Civieras*.

ENCIVOUS, V. *Ensivous*.

ENCLABAR et

ENCLABAT, Alt. lang. de *enclavar* et de *Enclavat*, v. c. m. et *Clav*, R.

ENCLASTRA, s. f. (einclástre); ENCLASTRE. Porte-tringle, cadre ou chassis de bois auquel on adapte les tringles qui doivent porter les rideaux d'un lit; chaton d'une bague.

Éty. du lat. *claustrum*, enclos, et de *en*, dans, qui enferme, qui forme un enclos, qui enchasse. V. *Claus*, R.

Sur l'*enclastre* d'un lioch d'un jorgen tentaroon
Embellioudière.

ENCLASTRE, V. *Enclastra*.

ENCLAU, vl. V. *Enclaus*.

ENCLAURE, v. a. (einclàouré); ENCLAUSIR, CLAURE, ENCLAUVAR. *Inchiudere*, ital. *Enclourer*, cat. *Incluir*, esp. port. Clore, enclore, former une clôture autour; enfermer, mettre dans un lieu d'où l'on ne puisse sortir; renfermer, enfermer de nouveau ou plus étroitement : *Enclaure l'aver*, enfermer le troupeau; *Anem se enclaure*, rentrons chez nous.

Éty. du lat. *includere*, ou de *en*, dans, de *claure*, fermer, fermer dans. V. *Claus*, R.

Enclaure lou moulin, éclorre, cesser de moudre. Garc. *Éclorre* n'est pas français.

ENCLAURE S', v. r. S'enfermer dans quelque lieu pour se cacher, soit pour jouer, pour boire, ou pour toute autre action qu'on veut cacher.

ENCLAUS, s. m. vl. Navire, vaisseau.

ENCLAUS, AUSA, adj. et p. (einclàous, àouse); CLAUS, ENCLAU. Enclos, lieu entouré d'une clôture. V. *Claus*.

Éty. de *en* et de *claus*, fermé, fermé dans, enfermé. V. *Claus*, R.

ENCLAUS, AUSA, adj. et p. (clàous, àouse). Clos, fermé, enfermé.

Éty. du lat. *inclusus*, m. s. V. *Claus*, R.

ENCLAUSIR, v. a. (einclaousir), dl. Pour clore. V. *Enclaure* et *Claus*, R.

ENCLAUSIR, v. a. dl. Charmer, enchanter, ensorceler, user de maléfice. V. *Ensourcelar*, *Embarnar* et *Charmar*.

Éty. de *en*, dans, de *claus*, clos, lieu fermé, et de l'act. *ir*, enfermer, c'est-à-dire, mettre hors d'usage. V. *Claus*, R.

ENCLAUSIT, IDA, adj. et p. (einclaousi, ide), dl. Charmé, enchanté, ensorcelé.

Testament que lous pus hardis
N'en fougueroun coumo enclausits.
Fabre.

Éty. de *en*, de *claus* et de *it*, mis dans un lieu fermé, rendu impuissant. V. *Claus*, R.

ENCLAUSSAT, ADA, adj. et part. (einclaoussá, áde). Enclos, fermé.

Éty. de *enclaus* et de *at*. V. *Claus*, R.

Qui lou jour de la concho *enclaoussat* per mitan.
Oou luech d'estre un estang, sera un miech estang.
Sibuar.

ENCLAUVAGI, s. m. (einclaouvádgi); ENCLAUVAGE. Nouement de l'aiguillette. Garc.

ENCLAUVAR, v. a. (einclaouvá). Ensorceler, nouer l'aiguillette. Garc. Voy. *Emmascar*.

Éty. de *en*, dans ou sous, de *clau*, clef, et de la term. act. *ar*, mettre dans ou sous la clef, fermer, empêcher d'agir. V. *Claus*, R.

Pour clore, enclore. V. *Enclaure*.

ENCLAVADURA, s. f. (einclavadúre). ENCLAVAIRA. *Encravadura*, port. *Inchiava-*

tura, ital. *Enclavadura*, cat. esp. *Encravadura*, port. Enclouure, blessure faite au pied d'un cheval, ou de tout autre animal qu'on ferre, avec un clou; fig. obstacle, empêchement.

Éty. de *enclavad* et de la term. *ure*, blessure faite avec un clou. V. *Clav*, R.

ENCLAVAIRA, s. f. (einclavèïre). Voy. *Enclavadura* et *Clav*, R.

ENCLAVAR, v. a. (einclavá); ENCLABAR, ENFERAR. *Inchiodare*, ital. *Encravar*, port. *Clavur*, esp. *Enclavar*, cat. Enclouer, piquer le pied d'un animal avec un clou, en le ferrant; en terme d'artillerie, enfoncer avec force un clou d'acier dans la lumière d'un canon, pour qu'on ne puisse plus s'en servir.

Éty. de *en*, dans, de *clav*, contr. de *claveou*, et de la term. act. *ar*, mettre un clou dedans. V. *Clav*, R.

Cette ruse de guerre est presque aussi ancienne que l'usage des canons. Le chevalier Deville, en attribue l'invention à Vimercatus de Brême, qui encloua le canon de Sigismond Malatesta; mais Juvenal des Ursins parle d'un canon encloué au siége de Compiègne, par Charles VI, en 1415, un an avant la naissance de Malatesta. Dict. des Orig. de 1777, en 6 vol. in-12.

ENCLAVAR, v. a. vl. Enclaver, engager dans, comprendre parmi; on nomme *enclave*, la chose enclavée; enfermer, resserrer.

Éty. du lat. *in*, dans, et de *claudere*, fermer. V. *Clav*, R.

ENCLAVAT, **ADA**, adj. et part. (einclavá, áde); *Encravado*, port. Encloué ou enclavé, selon le verbe.

Éty. de *en*, de *clav* et de la term. pass. *at*. V. *Clav*, R.

ENCLESIS, s. f. vl. *Enclésis*, en term. de gram. transposition de l'accent: Enclesis *so es enclinatios que fai enclinar e mudar l'accen de son loc.* Rayn. Voy. *Clin*, R.

Éty. du grec εγκλισις (egklisis), inclinaison.

ENCLI, vl. V. *Enclin*.

ENCLIN, **INA**, adj. (einclīn, ine); *Enclin*, anc. cat. *Inclinato*, ital. *Inclinado*, esp. port. Enclin, ine, porté à.

Éty. du lat. *inclinatus*, dérivé du grec ἐκκλινῆσ (ekklinès). Incliné. V. *Clin*, R.

ENCLI, adj. vl. Courbé, penché; partisan.

Éty. du lat. *clinare*, incliner. V. *Clin*, R.

ENCLINACIO, s. f. vl. INCLINATIO, ENCLINAMENT. Inclination, penchant. V. *Inclination* et *Clin*, R.

ENCLINAMEN, s. m. d. vaud. INCLINAMENT. *Enclinament*, anc. cat. *Inchinamento*, ital. Inclination, penchant. V. *Inclination* et *Clin*, R.

ENCLINAR, v. a. et n. (ïncliná): INCLINAR. *Inclinare*, ital. *Inclinar*, esp. port. *Enclinar*, anc. cat. Incliner, pencher, tendre vers, courber.

Éty. du lat. *inclinare*, dérivé du grec ἐγκλίνω (egklinò), m. s. V. *Clin*, R.

ENCLINAT, **ADA**, adj. et part. (eincliná, áde). Incliné, ée, penché, ée. V. *Clin*, R.

ENCLINATIO, et

ENCLINATION, V. *Inclination*.

ENCLOIDOR, s. m. vl. Lapidaire, joailler.

Éty. de *en*, de *clo* pour *claus*, et de *idor*, celui qui enclaud. V. *Claus*, R.

ENCLOOUVAR, m. s. que *ensourcelar*, *emmascar*.

ENCLOSTRAR, v. a. vl. Cloîtrer.

Éty. de *en*, dans, de *clostr*, pour *claustrum*, cloître, et de *ar*, mettre dans un cloître. V. *Claus*, R.

ENCLOUS, adj. vl. V. *Enclaus*, m. s.

ENCLOUTADURA, s. f. (eincloutadúre); ENGLOUTADURA. Bosse faite à un ustensile d'argent, d'étain, de cuivre, etc.... C'est aussi l'action de bossuer.

Éty. de *encloutar* et de *ura*, formé de *clot*, plan ou creux. V. *Clot*, R.

ENCLOUTAR, v. a. (eincloutá); ENCLOUTIR, ACLOUTIR, ENGLOUTAR, CLOUTAR. Aplanir, rendre uni; raffermir une table qui chancelle, mettre une cale sous le pied d'un meuble pour l'affermir, etc.

Éty. de *en*, de *clouet*, plan, et de la term. act. *ar*, rendre plan. V. *Clot*, R.

Encloutar, pour bossuer. V. *Encussar*.

ENCLOUTAT, **ADA**, part. (eincloutá, áde); ENCLOUTIT, IDA, ENGLOUTAT. Aplani, ie, rendu plat. V. *Encussat*, pour bossué; enfoncé, bas, dans la plaine, dl. V. *Clot*, R.

ENCLOUTIR et **ENGLOUTIT**, Voy. *Encloutar*, *Encussar* et *Clot*, R.

ENCLOUTIR, v. a. (eincloutir). Bossuer. Avr. V. *Encussar* et *Clot*, R.

ENCLOUTISSURA, s. f. (eincloutissúre), Garc. V. *Encussadura* et *Clot*, R.

ENCLOUTIT, **IDA**, adj. et p. Bossué. V. *Encussat* et *Clot*, R.

ENCLUCHAR, Cast. V. *Accuchar*.

ENCLUGET, s. m. vl. Enclume. V. *Enclumi*.

ENGLUGI, s. m. (einclúdgi). V. *Enclumi*.

ENCLUME, dl. V.

ENCLUMI, s. m. (einclúmi); ENCLUS, ENCLUGI, ENCLUME, ENCLUSI, DENCLUS. *Incudine*, ital. *Enclusa*, cat. Enclume, masse de fer, diversement configurée, sur laquelle on bat le fer et autres métaux. V. *Bigorna*.

Éty. du lat. *incus*, *incudis*, le même.

Testa d'enclumi, tête dure.

A gros enclumi, *gros marteou*. Prov.

Les Egyptiens attribuaient l'invention de l'enclume, comme celle du marteau et des tenailles à Vulcain; les Grecs en font honneur à Cyniras, roi de Chypre, 1240 ans avant J.-C. Il est d'ailleurs parlé de l'enclume et du marteau dans Job.

Dans une enclume on nomme:

TABLE, la partie du milieu qui a la forme d'un parallélogramme.
ARÊTE, ses bords tranchants.
BILLOT, le tronçon de bois qui la soutient.
EMBASE, le ressaut dont quelques unes sont munies.
ESTOMAC, le pilastre de fer qui en fortifie le devant.
BIGORNE, les deux extrémités.
STOC, la base.
TRANCHET, l'espèce de ciseau qu'on place dans le trou de l'enclume pour couper le fer.

On donne le nom de *bouterolle* à une enclume bombée sur laquelle on emboutit les métaux, et celui d'enclumeau à ce que nous nommons *Bigorna*, v. c. m.

ENCLURE, v. a. vl. *Enclourer*, cat. *Incluire*, esp. port. *Inchiudere*, ital. Enclore, enfermer. V. *Enclaure*.

Éty. du lat. *includere*, m. s. V. *Clau*, R.

ENCLUS, **USA**, adj. vl. Inclus, use. V. *Claus*, R.

ENCLUS, s. m. dg. V. *Enclumi*.

ENCLUSA, dg. V. *Eclusa*.

ENCLUSI, dg. et

ENCLUTGE, vl. V. *Enclumi*.

ENÇO, pron. dém. d. vaud. Ceci.

ENCO, prép. Chez, parmi. V. *Aquot* et *Enquot*; pour quand, V. *Quand*, *Qu'houra* et *Sinco*.

Éty. du grec ἐν οἴκω (en oikò), dans la maison de.... Thomas.

ENCOBIR, v. a. vl. Convoiter, désirer.

Éty. de *en*, et de *cobir*, fait de *cupidus*, cupide, convoiteux. V. *Cupid*, R.

ENCOBIT, adj. vl. désiré. V. *Cupid*, R.

ENCOBLAT, v. a. vl. Accoupler. Voy. *Accoublar* et *Coubl*, R.

ENCOBLAT, **ADA**, vl. V. *Accoublat*, *ade* et *Coubl*, R.

ENCOBOLAMEN, s. m. vl. Empêchement, obstacle.

ENCOBOLAR, v. a. (eincobolá), dl. Empêcher, embarrasser. V. *Empachar*.

ENCOC, s. m. vl. Encoche.

ENCOCCAR, v. a. (eincoucá); ENCOUCAR. Etourdir, enivrer ou empoisonner le poisson au moyen de la coque du Levant. V. *Cocca*.

Éty. de *en*, dans, de *cocca*, changé dans la comp. en *couc* et de la term. act. *ar*. Voy. *Cocc*, R.

Encoquer, en français, est un terme de marine, qui désigne l'action d'enfiler le bout d'une vergue dans quelque boucle de cordage.

ENCOCCAT S', v. r. f. S'enivrer. Voy. *Enebriar*; fig. se presser, s'entasser.

ENÇOCCAT, **ADA**, adj. et p. (eincoucá, áde); ENCOUCAT. Enivré, empoisonné avec de la coque, V. *Cocca*; fig. ivre, en parlant d'un homme, V. *Ubri*.

Es encoccat, il est ivre, on le dit aussi fig. pour engoué. V. *Cocc*, R.

ENCOBRA, adv. anc. béarn. Encore. V. *Encara*.

ENCOFFRAR, v. a. (eincouffrá); ENCOUFFRAR, COFRAR, COUFRAR. *Encofrar*, cat. Encoffrer, serrer dans un coffre, serrer pour conserver.

Éty. de *en*, de *coffre* et de *ar*, mettre dans un coffre. V. *Coffr*, R.

ENCOFFRAT, **ADA**, adj. et p. (eincouffrá, áde); ENCOUFFRAT. Encoffré, ée. Voy. *Coffr*, R.

ENCOGOTAT, adj. et p. vl. Frisé.

Éty. de *Cogote*, esp. occiput, d'où *cogotera*, cheveux frisés de derrière la tête.

ENCOI, vl. Aujourd'hui. V. *Enchui*.

ENCOIRAR, vl. V. *Encuirar*.

ENCOLA, s. f. vl. Gaufre; *Fers d'encola*, gaufrier

ENCOLAT, s. m. (eincolá), dl. V. *Touma*.

ENCOLPADO, adj. et s. vl. Coupable, dévoué, sujet: *Encolpat es de mort*, il mérite la mort.

Éty. du lat. *culpatus*, m. sign. V. *Culp*, Rad.

ENCOLPAR, v. a. vl. Condamner, accuser, inculper.

Éty. du lat. *culpare*, m. s. V. *Culp*, R.

ENCOLPAT, **ADA**, adj. et p. vl. Voy. *Inculpat* et *Culp*, R.

ENCOLURA, s. f. (eincoulúre); ENCOULURA. Encolure.

ENCOLURA, s. f. (eincoulúre); ENCOU-LURA. Encolure, la partie du cheval qui s'étend depuis la tête jusqu'aux épaules et au poitrail; fig. air, maintien, pris en mauvaise part.

Éty. de *en*, de *col* et de *ura*, ce qui est dans le col. V. *Col*, R.

ENCOMBR, sous-radical. V. *Cumul*.

ENCOMBRAMENT, s. m. (eincoumbra-méin). Encombrement, action d'encombrer.

ENCOMBRAMENT, s. m. ENCOUMBRA-MENT. *Ingombramento*, ital. Encombrement, encombre, empêchement.

Éty. de *encombrare* et de *ment*. V. *Cumul*, Rad.

ENCOMBRAR, v. a. (eincombrá); EN-COUMBRAR. *Ingombrare*, ital. *Encombrar*, anc. cat. Encombrer, obstruer, V. *Embarrassar*, on le dit aussi, d'après M. Avril, pour heurter, choquer.

Éty. de la basse lat *incombrare*, m. s. ou de *Encombre* et de *ar*, R. *comol*, *combri*, en basse lat. signifiait abatis de bois. V. *Cumul*, Rad.

ENCOMBRAT, adj. et p. vl. ENCOMBRATZ. Encombré, embarrassé. V. *Cumul*, R.

ENCOMBRAT, **ADA**, adj. et p. (eincoumbrá, áde). Encombré, ée. V. *Embarrassat* et *Cumul*, R.

ENCOMBRATGE, s. m. vl.

ENCOMBRE, s. m. (eincómbré); EN-COUMBRE, ENCOUMBRIER. *Ingombro*, ital. Encombre, embarras, obstacle, empêchement.

Éty. du celt. *combri* ou *combrus*, qui désigne un abatis de bois, et de *en*. V. *Cumul*, Rad.

ENCOMBRER, s. m. vl. V. *Encombre* et *Cumul*, R.

ENCOMBRIAT, **ADA**, **ILHAT**, **ADA**, adj. et p. (eincombriá, áde, illá, áde); EN-COUMBRIAT, ESCOUMBRIAT. Encroué, ée; on le dit d'un arbre qui en tombant est resté engagé sur un autre par ses branches.

Éty. de *encombre* et de *iat*. V. *Cumul*, Rad.

ENCOMBRIER, s. m. vl. ENCOMBRIER, ENCOMBRIER. Encombre, V. *Encompre*, difficulté, détresse. V. *Cumul*, R.

ENCOMBROS, **OSA**, adj. vl. ENCOMBROS. Embarrassé, souillé, embarrassant.

Éty. de *encombre* et de *os*. V. *Cumul*, R.

ENCOMBURIR, v. a. vl. Brûler, embraser.

ENCOMENSANZA, s. f. vl. Commencement. V. *Coumençament* et *Coumenç*, R.

ENCOMODITAT, vl. V. *Incoumoditat* et *Coumod*, R.

ENCOMPANHAR, v. a. vl. Accompagner, associer, entourer.

ENCOMPRENDRE, v. a. vl. ENCOMPREN-DRE, ENCOMPRENDER. Enflammer, allumer, exciter, brûler, éprendre.

ENCONOGUT, **UDA**, adj. vl. Inconnu, ue. V. *Incounut*.

ENCONPRES, part. vl. Entrepris, excité, enflammé.

ENCONTENEN, adv. vl. *Incontinent*, cat. *Incontinente*, esp. port. ital. Incontinent, aussitôt.

ENCONTRA, prép. vl. *Encontra*, anc. cat. esp. *Incontra*, ital. Contre, vis-à-vis, vers, en comparaison de, à l'opposite, à l'encontre.

Éty. de *contra*, lat. m. s. V. *Contra*, R.

Issir encontra, aller au-devant, à la rencontre de quelqu'un.

ENCONTRADA, s. f. vl. ENCONTRADA. *Contrada*, esp. ital. Pays, région, contrée, V. *Contrada*; rencontre, occurrence.

Negus profeta no es receubuts en la sua encontrada, aucun prophète n'est bien reçu dans son pays. Sauv.

Éty. de la basse lat. *contrata*, m. s.

ENCONTRAMEN, s. m. vl. *Encontrament*, anc. cat. *Incontramento*, ital. Rencontre, occurrence.

Éty. de *en*, de *contra* et de *men*. V. *Contra*, R.

ENCONTRAR, v. a. vl. *Encontrar*, cat. esp. port. *Incontrare*, ital. Rencontrer, aller au-devant, prévenir, s'opposer. V. *Rescontrar*.

Éty. de *en*, de *contra* et de *ar*, aller contre. V. *Contra*, R.

ENCONTRE, s. m. vl. *Encontre*, cat. *Encuentre*, esp. *Encontro*, port. *Incontro*, ital. Encontre, rencontre.

Éty. de *en* et de *contre*. V. *Contra*, R.

ENCONTREA, vl. V. *Encontrada*.

ENCONTRES, s. m. pl. d. vaud. Hasard, contrariétés. V. *Contra*, R.

ENCOP A L', exp. adv. dl. À la fois : *Au coou*, *à l'encop*.

ENCOPENAT, adj. et p. vl. ENCOPENATZ. Empanaché.

Éty. de *enco* et de *penat* pour *pennat*, empenné. V.

ENCORAGEAMENT, s. m. (eincouradjaméin); ENCOURAGEAMENT. *Incoraggiamento*, ital. Encouragement, ce qui encourage, action d'encourager.

Éty. de *encouragear* et de *ment*. V. *Cor*, Rad.

ENCORAGEANT, **ANTA**, adj. (eincouradján, ánte); ENCOURAGEANT. Encourageant, ante.

ENCORAGEAR, v. a. (eincouradjá); ENCOURAR, ENCORAGEAR. *Incoraggiare*, ital. Encourager, ranimer, exciter le courage.

Éty. de *en*, sur, de *cour*, cœur, et de *egear*, agir sur le cœur. V. *Cor*, R.

ENCORAR, v. a. vl. *Encorar*, cat. Encourager, exciter, affliger, fâcher.

Éty. de *en*, de *cor* et de *ar*, dans le premier sens, donner du cœur; encourager; dans le second; *en*, est priv. décourager. V. *Cor*, Rad.

ENCORAT, **ADA**, adj. et p. vl. Excité, ée. V. *Cor*, R.

ENCORATJAR, vl. V. *Encouragear*.

ENCORBAR, v. a. vl. *Encorvar*, cat. esp. *Incurvare*, ital. Courber, renverser. V. *Courbar*.

Éty. du lat. *incurvare*, m. s.

ENCORDA, s. f. vl. *Encorda*, garniture d'arc.

Éty. de *en* et de *corda*. V. *Cord*, R.

ENCORDAR, v. a. (eincourdá); ENCOUR-DETAR, MALHAR, ENCOURDEGEAR, ENCOURBAR. *Encordar*, cat. esp. Corder, entourer, lier avec une corde; mettre la ficelle autour de la toupie pour la faire tourner en la déroulant avec rapidité; cordeler, *accouplons* en forme de corde; mettre une corde à un cheval en forme de licou.

Éty. de *en*, de *corda* et de *ar*, litt. mettre en corde, mettre une corde ou sous la corde. V. *Cord*, R.

ENCORDAT, s. m. (encourdá); COURDAT, MALHAT, ENCOURDAT. Grosse toile à tissu croisé.

Éty. de *en*, de *corda* et de *at*, litt. mis en corde. V. *Cord*, R.

ENCORELLAR, vl. V.

ENCORILLAR, v. a. vl. Affliger, fâcher, se plaindre.

Éty. de *en* priv. de *cor* et de *ar* ou *illar*, ôter du cœur. V. *Cor*, R.

ENCORNELHAR, v. n. (eincourneillá); ENCOURNAR, dl. Planter des cornes sur le front.

Éty. de *en*, de *courneli*, cornu, et de *ar*, rendre cornu. V. *Corn*, R.

ENCORPORAR, vl. *Encorporar*, port. Rapport. V. *Incorporar* et *Corp*, R.

ENCORPORAT, Rap. INCOURPOURAT. *Encorporado*, port. V. *Corp*, R.

ENCORRE, v. n. vl. *Encourir*. Voy. *Encourrer*.

ENCORREGUT, **UDA**, adj. et part. vl. *Encorregud*, cat. Accusé, ée; qui a encouru. V. *Courr*, R.

ENCORREMEN, s. m. vl. *Incorriment*, cat. *Incurrimiento*, esp. Confiscation.

Éty. de *en*, de *corre* et de *men*. V. *Courr*, Rad.

Encorrement d'heretguia, confiscation pour cause d'hérésie.

ENCORRER, vl. Voy. *Encourrer* et *Courr*, R.

ENCORROTITZ, adj. m. pl. vl. Sobriquet que les Albigeois donnaient aux Croisés. V. *Encorrozit*.

ENCORROZIT, adj. et p. vl. Déteste. V. *Courrous*, R.

ENCORS, adj. et p. vl. Poursuivi. Voy. *Courr*, R.

ENCORSA, s. f. vl. Recours. V. *Courr*, Rad.

ENCORTEZIR, v. n. vl. Devenir courtois, poli.

Éty. de *en*, de *cort* et de *ezir*, devenir comme à la cour, c'est-à-dire, courtois.

ENCORTINAMEN, s. m. vl. Tenture de draperies.

Éty. de *en*, de *cortina*, rideau, et de *men*, couvrir de rideaux.

ENCORTINAR, v. a. vl. *Incortinar*, anc. cat. esp. *Incortinare*, ital. Tendre des draperies, mettre des rideaux.

Éty. de *en*, de *cortina* et de *ar*, mettre des rideaux sur.

ENCOT, dl. Pour chez, V. *Aquot*, il signifie aussi quand. V. *Sinquot*

ENCOUARA, d. béarn. Pour encore. V. *Encara*.

ENCOUAS, Alt. de *Encoues*, v. c. m.

ENCOUATAR, v. n. (eincouatá). Donner des taloches, des coups du plat de la main sur le derrière de la tête.

Éty. de *en*, de *couata* et de *ar*.

ENCOUBIR, v. n. (eincoubir). Prendre à tic, assaillir quelqu'un. Garc.

Éty. du lat. *incumbere*, menacer, se jeter sur...

ENCOUBIT, IDA, adj. et p. (eincoubí, íde). Assailli, ie par les enfants, les chiens, les puces, etc. Garc. V. *Acculhit.*

ENCOUBLAR, v. a. (eincoublá); *Trabar*, esp. *Travas*, port. Entraver, mettre des entraves, on le dit particulièrement de celles que l'on met aux jambes des bestiaux et qui consistent le plus souvent à les attacher ensemble, à peu de distance l'une de l'autre; pour accoupler, tresser. V. *Accoublar.*

Éty. du lat. *copulare* ou de *en*, de *coubla* et de *ar*, lier deux à deux. V. *Coubl*, R.

ENCOUBLAR, v. a. En terme de jardinier, tresser des ognons ou des aulx, pour en faire des glanes. V. *Arrest.*

Éty. de *en*, en, de *coubla*, couple, et de *ar*. V. *Coubl*, R.

ENCOUBLAS, s. f. pl. (eincóubles); ENFERRIAS, ENTROUPAS, ENTRAVAS, ENCOUPLAS. *Trabas*, esp. Entraves, liens qu'on met aux jambes des bestiaux qu'on veut empêcher d'aller trop vite. V. *Coubl*, R.

On nomme:

ENTRAVON, la partie de l'entrave qui entoure la jambe de l'animal.

ENCOUBLAT, ADA, adj. et p. (eincoublá, áde). Entravé, ée. V. *Coubl*, R.

ENCOUCAR, Pour empoisonner, enivrer avec de la coque. V. *Encoccar* et *Cocc*, R.

ENCOUCAR, v. a. (eincoucá); dg. Emmailloter, presser.

ENCOUCAR S', v. r. md. ENCOCAR. Se presser les doigts; se presser.

ENCOUCAT, ADA, V. *Encoccat* et *Cocc*, R.

ENCOUDENIT, IDA, adj. et p. (eincoudení, íde), dl. Gras, sale. V. *Viscous.*

Éty. de *en*, de *coudena* et de *it*, sali avec de la couenne.

ENCOUE, adv. dg. Encore. V. *Encara.*

ENCOUES, s. m. (eincóues); ENCOUESSES, au pl. ENCOUAS, ANCOUES. Mal de cœur, peine, douleur; drôle, méchant, effronté; moelle des os. Garc.

Lou mau-s-encoues, maladie de langueur.

Cadun a seis encoues, chacun a ses misères.

Éty. du lat. *in coxa*, dans l'articulation, ou de *in oues*, dans les os, dans la moelle des os. V. *Os*, R.

ENCOUFAR, v. a. (eincoufá); ENCOUFINAR, ENCABAS. Emplir une manne. V. *Coufa.* Garc.

Éty. de *en*, de *coufa* et de *ar*, mettre dans une manne. V. *Couiff*, R.

ENCOUFFRAR, V. *Encoffrar.*

ENCOUFINAR, v. a. (eincoufiná). M. Garc. et M. Avril, après lui, traduisent ce mot par *encabasser*, qui n'est pas français, mettre dans un cabas. V. *Encoufar.*

Éty. de *en*, de *coufin* et de *ar*.

ENCOUGNAR, v. a. (eincougná). Enfoncer, presser dans un coin.

Éty. de *en*, dans, de *cougn*, coin, et de *ar*, litt. mettre dans un coin.

ENCOUGNURA, s. f. (eincougnúre); ENCOUIGNURA, CANTOUNIERA. Encoignure, endroit où se rencontrent intérieurement deux murs qui forment un coin.

Éty. de *en*, de *cougnet* et de *ura*, la chose qui est dans le coin. V. *Cougn*, R.

ENCOUGOURDAR S', v. r. (s'eincougourdá). C'est un des nombreux synonymes de *S'enubriar*, v. c. m.

M. Garcin donne à ce mot les significations de s'attraper et se blouser, qu'il écrit mal à propos *belouser.*

Éty. de *en*, dans, de *cougourda*, courge, et de la term. *ar*, litt. se mettre dans une courge, ou en état de rouler comme une courge, ou boire comme une courge, qui demande beaucoup d'eau pour végéter. Voy. *Cougourd.*

ENCOUGOURLAR S', v. r. (s'eincougourlá), dl. Boire à la gourde. Sauv.

Éty. de *en*, de *cougourla*, gourde, et de *ar*. V. *Cougourd*, R.

ENCOULA, s. f. (eincóule). Contre-fort, mur ou pilier butant, éperon, construction en maçonnerie destinée à soutenir un mur qui déverse, une voûte qui joue, etc.

Éty.?

Faire un'encoula, buter un mur au moyen d'un pilier.

ENCOULAR, v. a. (eincoulá). Accoler, jeter les bras au cou de quelqu'un qu'on aime.

Éty. de *en*, de *coul* pour *col*, et de la term. act. *ar*, litt. prendre au cou. V. *Col*, R.

ENCOULAR, *Encolar*, cat. V. *Collar.*

ENCOULAT, V. *Collat.*

ENCOULERIT, IDA, IA, adj. et p. dl. (eincouleri, ide, ie). Enflammé de colère.

Éty. de *en*, de *coulera* et de *it*. V. *Coler*, Rad.

ENCOULOUGNAR, v. a. (eincoulougná); ENCOUROUGNAR, ENFIALOUSAR, ENFIELOUSAR, COULOUGNAR. Charger, coiffer ou monter une quenouille, y attacher les matières qu'on veut filer.

Éty. de *en*, de *coulougna* et de *ar*, mettre en quenouille. V. *Coulougn*, R.

ENCOULOUGNAT, ADA, adj. et part. (eincoulougná, áde); ENCOUROUGNAT, ANFIALOUSAT. Chargée, coiffée, montée. V. *Coulougn*, R.

ENÇOULURA, V. *Encolura.*

ENCOUMBRAR, V. *Encombrar.*

ENCOUMBRAT, V. *Encombrat.*

ENCOUMBRE, et

ENCOUMBRI, V. *Encombre.*

ENCOUMBRIAT, V. *Encombriat.*

ENCOUNSOUMIR, dl. V. *Endormir.*

ENCOUNSOUMIT, dl. V. *Endormit.*

ENCOUNTINENT, adv. (eincountinèin); *Encontinènt*, cat. *Incontinente*, esp. Incontinent, soudain, aussitôt. V. *Ten.* R.

ENCOUNTRADA, s. f. *Encontrada*, cat. Contrée. V. *Countrada.*

ENÇOURAGEAR, et comp. V. *Encoragear*, etc.

ENCOURAR, v. a. (eincourá), dl. Voy. *Encorar.*

ENÇOURCHIR, V. *Escourchar.*

ENCOURCHIT, V. *Escourcha* et *Court*, Rad.

ENCOURDAR, et comp. V. *Encordar*, etc.

ENCOURDELAR, v. a. (eincourdelá), dl. ENCOURDAR. Enlacer des papiers, enfiler des cernaux, des cocons, des grains de chapelet, etc. V. *Enfilar* et *Cord*, R.

ENCOURDELHAR, v. a. (eincourdeillá); ENCOURDEIAR, ENCOURDELHAR. Entortiller, entrelacer.

Éty. de *en*, de *courdela* et de *ar*, litt. mettre en cordelle. V. *Cord*, R.

ENCOUROUGNAR, V. *Encoulougnar* et *Coulougn*, R.

ENCOURRER, v. a. (eincóurre), et impr. ENCOURRE. *Encorre*, cat. port. *Incorrere*, ital. *Incurrir*, esp. Encourir, attirer sur soi, mériter, subir, tomber en.

Éty. du lat. *incurrere*, formé de *in* et de *currere*, courir dans. V. *Courr*, R.

ENCOURTINAR, v. a. (eincourtiná). Mettre la pâte des olives dans les *scourtins* pour la presser ensuite. V. *Escourtinar.*

Éty. de *en*, de *courtin* pour *escourtin*, et de *ar*, litt. mettre dans les cabas.

ENCOUTIFFLAR, v. a. (eincoutifflá). Souffleter. V. *Soufflelar.*

ENCOUTRADURA, V. *Accoutradura.*

ENCOUTRAR, V. *Accoutrar.*

ENÇOY, adv. de temps. d. vaud. Aujourd'hui. V. *Enchui.*

Yo dic verament à tu, que tu serès encoy con my, en paradis.

De la temor del segnor.

ENCRAGI, V. *Ancragi.*

ENCRAR, V. *Ancrar.*

ENCRASSIR S', V. *Encrassouire s'*, et *Crass*, R.

ENCRASSOUI, OUIT, IDA, adj. et p. (eincrassóui, óuit, íde). Sali, rendu crasseux, rempli de crasse. V. *Crass*, R.

ENCRASSOUIRE S', v. r. (s'eincrassóuire); CRASSIR, ENCRASSIR S', CRASSAR SE, SALIR SE. Se remplir de crasse, s'encrasser, fig. se mésallier. Garc.

Éty. de *en*, de *crassa* et de *ouire.* Voy. *Crass*, R.

ENCRE, CRA, adj. (éincré, cre); Obscur, re; foncé en couleur, on le dit particulièrement de la couleur verte des végétaux qui ont beaucoup de vigueur.

Éty. du roman *encre*, dur, fort.

ENCREER, v. a. vl. Faire accroire. Voy. *Encreire* et *Cred*, R.

ENCREIRE, v. a. et n. (eincrèiré). Accroire, il n'est usité qu'avec le verbe *faire*, en provençal comme en français: *Faire encreire*, faire accroire, dans ce sens il est actif; *N'en faire encreire*, en faire accroire.

Éty. du lat. *credere* et de *en*, litt. croire en. V. *Cred*, R.

ENCREIRE S', v. r. S'en faire accroire, être glorieux; présumer de soi-même.

ENCREISSER, v. a. vl. *Increscere*, ital. Accroître, augmenter.

Éty. de *en* augm. et de *creisser*, croître. V. *Creiss*, R.

ENCREMUYA, s. f. Nom de l'épinglier, à Thorame. V. *Encrena.*

ENCRENA, s. f. (eincréne). Cran, entaillure dans un corps dur. V. *Breca.*

Éty. du lat. *crena*, m. s. V. *Cren*, R.

ENCRENA, s. f. ENCREMUYA, ENCRENIER. Épinglier, espèce de fourche garnie de crochets qu'on ajoute à la broche d'un tour à filer et qui sert à rouler le fil sur la bobine.

Éty. de *crena*, entaille, au lieu de crochets. V. *Cren*, R.

ENCRENAT, ADA, adj. et p. (eincrenà, àde). Crénelé, ée; denté, ée.

Éty. du lat. *crenatus*, m. s. V. *Cren'*, R.

ENCRENIER, s. m. (eincrenié), d. de Barcel. Epinglier. V. *Encrena* et *Cren*, R.

ENCRENILHAR S', Garc. V. *Encarnilhar*.

ENCREPAR, v. a. vl. Blâmer. V. *Increpar*.

Encrespar, en catalan, signifie quereller.

ENCREPAT, ADA, adj. et p. Blâmé, ée. V. *Culp*, R.

ENCREPITAT, ADA, adj. et p. (eincrepità, àde). Impotent, ente; qui a perdu l'usage de ses jambes.

Éty. de *en*, et du lat. *decrepitus*, décrépit, qui est tombé dans la decrépitude.

ENCRESOL, OLA, s. (eincresól, óle), dl. Incrédule. V. *Incredule* et *Cred*, R.

ENCRESTAGE, (eincrestádge), et

ENCRESTAMENT, s. m. (eincrestaméin), dl. Le chaperon d'un mur de clôture.

Éty. de *en*, de *cresta* et de *ment*, en forme de crête. V. *Crest*, R.

ENCRESTAR, v. a. (eincrestá), dl. *En crestar una muraille*, chaperonner un mur, en faire le chaperon.

Éty. de *en*, de *cresta* et de *ar*, former en crête. V. *Crest*, R.

ENCRESTIR S', v. r. (s'eincresti), d. bas lim. Parler avec colère, d'un ton fier et élevé, se tenir, monter sur ses ergots.

Éty. de *en*, en ou sur, de *cresta*, crête, et de *ar*, relever la crête comme un coq quand il fait le fier. V. *Crest*, R.

ENCREYSAMENT, s. m. d. vaud. Envie.

ENCREYSSER, vl. V. *Encreisser*.

ENCREZENSA, s. f. vl. Excroissance, augmentation.

Éty. de *en* pour *ex*, en dehors, et de *crezensa* pour *creissença*. V. *Creiss*, R.

ENCREZOLS, adj. m. pl. vl. Incrédules, mécréants. V. *Incredule* et *Cred*, R.

ENCRIM et

ENCRIMA, vl. Il ou elle accuse. Voy. *Crim*, R.

ENCRIMAR, v. a. vl. Accuser, inculper. V. *Encriminar* et *Crim*, R.

ENCRIMINAR, v. a. (eincriminá); INCRIMINAR. *Acriminar*, esp. *Encriminar*, cat. Incriminer, accuser d'un crime, en exagérer la gravité.

Éty. du lat. *criminare*, avec la prép. *en*. V. *Crim*, R.

ENCRIMINAT, ADA, adj. et p. (eincriminà, àde); *Encriminat*, cat. *Acriminado*, esp. Accusé d'un crime. V. *Crim*, R.

ENCROCAR, v. a. (eincroucá); ENCROUCAR. Accrocher, attraper par ruse ou par finesse. Gar. V. *Escrocar*.

Éty. de *en*, de *crouc* pour *croc*, et de *ar*, prendre avec un croq. V. *Croc*, R.

ENCROCAR S', v. r. S'accrocher, Garc. devenir crochu, infirme, courbé.

ENCROCAT, ADA, adj. et p. (eincroucá, àde); ENCROUCAT. Infirme, dont les membres *ankilosés* ne peuvent plus se redresser, et qui restent pour ainsi dire crochus. Voy. *Encrepitat* et *Croc*, R.

ENCROCUR, Gar. V. *Escroc* et *Croc*, Rad.

ENCROUAR S', v. r. (s'eincrouá). *Encroar*, cat. Se croiser, rester pris, embarrassé dans les branches, en parlant d'un bâton, etc. *S'encrouar leis peds*, croiser les pieds.

Éty. Alt. de *incrouar*. V. *Crous*, R.

ENCROUR, s. f. (eincroú). Verdeur, luxuriance de la végétation. Aub.

ENCROUSAR, CROUSAR. *Encruzar*, port. V. *Crousar*.

ENCROUSAT, CROUSAT. *Encruzado*, port. V. *Cros*, R.

ENCROUSIADURA, s. f. (eincrousiadúre). Term. de tisserand, fil qui se croise en tissant; *croisée*.

Éty. de *encrousiad* et de *ura*, ce qui se croise. V. *Cros*, R.

ENCROUSTAR, *Encrostar*, cat. esp. V. *Encrustar* et *Crust*, R.

ENCROUTAIRE, s. m. (eincroutáïré). Encaveur, celui qui encave. Garc.

Éty. de *en*, de *crouta* pour *crota*, et de *aire*, celui qui met dans la cave. V. *Crot*, Rad.

ENCROUTAR, v. a. (eincroutá). Mettre dans la cave, encaver.

Éty. de *en*, de *crouta*, de *crota* et de *ar*, mettre dans la cave. V. *Crot*, R.

ENCRUMIR, v. a. (eincrumir), dg. Obscurcir, éteindre.

ENCRUMIR S', v. r. md. S'obscurcir.

ENCRUMIT, IDA, adj. et p. (eincrumi, íde), dg. Obscurci, ie.

ENCRUNCEOU, s. m. (eincruncèou), d. de Barcel. Archet de berceau. V. *Escrounceou* et *Arescle*.

ENCRUSTAR, v. a. (eincrustá); ENCROUSTAR. *Encrostar*, cat. *Incrostare*, ital. *Incrustar*, esp. Incruster, couvrir, recouvrir d'une croûte, d'un enduit, etc.

Éty. du lat. *incrustare*, m. s. V. *Crust*, Rad.

ENCRUSTAT, ADA, adj. et p. (eincrustá, àde). Incrusté, ée. V. *Crust*, R.

ENCRUSTATION, s. f. (eincrustatie-n); *Incrostatura*, ital. *Incrustacion*, esp. Incrustation, croûte ou enveloppe de pierre qui se forme peu à peu autour des corps qui ont séjourné pendant quelque temps dans des eaux incrustantes.

Éty. de *incrustationis*, gén. de *incrustatio*, m. s. V. *Crust*, R.

ENCUBIR, v. a. vl. Convoiter.

Éty. du lat. *concupiscere*, m. s. V. *Cupid*, Rad.

ENCUBIT, ITA, adj. et p. vl. Désiré, convoité, ée. V. *Encubir*.

Tant ay s'amor encubida,
En mon cor albergada.

ENCUERE, adv. dg. V. *Encara*.

ENCUEY, vl. Aujourd'hui. V. *Enchui* et *Hui*.

ENCUI, V. *Enchui*.

ENCUIRAR, v. a. vl. ENCOIRAR. *Encuyrar*, cat. *Encorar*, esp. *Encourar*, port. Couvrir, garnir de cuir.

Éty. de *en*, de *cuir* et de *ar*, garnir en cuir. V. *Cor*, R.

ENCUIRASSAR S', v. r. (s'eincuirassá). Se cuirasser, se couvrir d'une cuirasse.

S'encuirasser, signifie devenir dur comme une cuirasse.

ENCULOUTAR, Cast. V. *Embrayar*.

ENCULPAR, v. a. (einculpá); ACCUSAR. *Incolpare*, ital. *Culpar*, port. Inculper, accuser quelqu'un d'une faute.

Éty. de *en*, de *culpa* et de *ar*. V. *Culp*, R.

ENCULPAT, ADA, adj. et p. (einculpà, àde); *Culpado*, port. Inculpé, ée. V. *Culp*, Rad.

ENCUNTAR, v. a. (eincuntá). Publier les bans d'un mariage. V. *Publicar*.

ENCURASSAR S', v. r. S'éculer. Voy. *Acular*. Garc.

ENCUSACIO, s. f. vl. *Accusation*, v. c. m. et *Caus*, R.

ENCUSADOR, s. m. vl. Accusateur. V. *Accusatour*.

Éty. de *en*, en, de *cusa*, pour *causa*, cause, et de *ador*, celui qui met en cause, qui accuse. V. *Caus*, R.

ENCUSAIRE, vl. V. *Encusador*.

ENCUSAMEN, s. m. vl. Accusation. V. *Accusation*.

Éty. de *en*, de *cusa* et de *men*, action de mettre en cause. V. *Caus*, R.

ENCUSAR, v. a. vl. Accuser. V. *Accusar*.

Éty. de *en* et de *cusa*, litt. mettre en cause. V. *Caus*, R.

ENCUSSADURA, s. f. (eincussadúre); ENCUSSEIRA, ENCLOUTISSURA. Les bosses faites à la vaisselle, aux ustensiles de cuisine.

ENCUSSAR, v. a. (eincussá); EMBOUTIR, ENCLOUTIR. Bossuer, faire des bosses à la vaisselle de cuivre, d'étain, d'argent, etc. par des coups ou des chutes.

Éty. du lat. *incutere*, dont le supin est *incussum*, frapper. V. *Cut*, R.

ENCUSSAR S', v. r. Se bossuer; s'éculer. V. *Acular s'*.

ENCUSSAT, ADA, adj. et p. (eincussá, àde); EMBOUTIT, ENCLOUTIT. Bossué, ée, vase auquel on a fait des bosses.

Éty. du lat. *incussus*, *incussa*, battu, piqué avec le marteau. V. *Cut*, R.

ENCUZAMEN, s. m. vl. *Accucation*, v. c. m. et *Caus*, R.

ENCUZAR, v. a. vl. Accuser, incriminer. V. *Encusar*, *Accusar* et *Caus*, R.

ENCYCLOPEDIA, s. f. ENCYCLOUPEDIA. *Encyclopedia*, esp. ital. port. *Enciclopedia*, cat. Encyclopédie; ce mot est particulièrement affecté au titre d'un ouvrage qui traite de toutes les sciences.

Éty. du grec ἐγκυκλοπαιδεία (egkuklopaidéia, enchaînement de toutes les sciences, formé de ἐγ (eg), en, de κύκλος (kuklos), cercle, et de παιδεία (paidéia), science, instruction, dont la racine est παῖς (pais), enfant.

La publication de l'Encyclopédie, par ordre alphabétique, date de 1739.

ENCYCLOPEDIQUE, ICA, adj. (Encyclopédique, ique); *Enciclopedico*, ital. esp. *Encyclopedico*, port. *Enciclopedic*, cat. Encyclopédique, qui appartient à l'encyclopédie; qui concerne toutes les sciences.

Éty. de *encyclopedicus*, lat. V. *Encyclopedia*.

END

ENDACAR, dl. V. *Endecar*.
ENDACON, dl. V. *Entoucon*.
ENDAGNERA, dl. m. s. que *Lintau*, v. c. m.
ENDAI, V. *Andan*.
ENDAISSAR, v. a. (endeissá); ENDEISSAR. Arranger l'herbe qu'on fauche, de manière qu'elle s'aligne en endains. V. *Andan*.
ENDALAOUAS, s. m. dg.

Quantis bareis, quanti haoulas
Na pourtat mon endalaouas?

Que boutoun touts lous crums a bas,
*E hen cessa l'*endalaouas.
D'Astros.

ENDAMEISELIT, adj. et p. (eindameiseli). Paré, ajusté comme une demoiselle, comme un damoiseau. V. *Domin*, R.
ENDAN, V. *Andan*.
ENDARREIRAGIS, *Endarreriatge*, cat. V. *Arreiragis* et *Reir*, R.
ENDARREIRALHAS, s. f. pl. (eindarreiráilles), dl. Les mars ou les grains que l'on sème au mois de mars. V. *Marsenc*.
Éty. de *endarreirar*, arriérer, parce que ces grains se sèment après le blé. V. *Reir*, Rad.
ENDARREIRAR S', v. r. (s'eindarreirá); S'ADARREIRAR, SE DARRAIGAR. *Endarreirir*, cat. S'arriérer, demeurer en arrière, ne faire les choses qu'après leur saison; on le dit plus particulièrement en parlant des semences; être en arrière pour un payement: *Siou endarreirat de dous ans*, je suis arriéré de deux années.
Éty. de *en*, de *arreir* et de *ar*, rester en arrière. V. *Reir*, R.
ENDARREIRAT, ADA, adj. et part. (eindarreirá, áde); ENDERREIRAT. Retardé, ée, resté en arrière. V. *Reir*, R.
ENDARRENAR, dl. m. s. que *Derenar*, v. c. m. et *Ren*, R.
ENDARRER, et
ENDARRIER, dl. Voy. *Darrier*, *En* et *Reir*, R.
ENDARRIERAS, s. f. pl. (eindarriéres), dg. FERRIAR. Étrier, ustensile de cheminée, fait en forme d'étrier, qu'on accroche à la crémaillère, et sur lequel on pose un pot, une casserole, etc. Il est composé: d'un *siége*, d'une ou de deux *branches* et d'une *anse*.
ENDARVA, s. f. (eindarve); ENDERVA. Nom languedocien de la renoncule douve. V. *Douva*.
ENDAUMAGEAR, v. a. (eindooumadjá); ENDOOUMAGEAR, DAMPNEGEAR, DAUMAGEAR. *Dannegeare*, ital. *Damnificar*, esp. port. Endommager, causer du dommage à quelque chose, l'altérer: *Un plat endaumageat*, un plat felé.
Éty. de *en*, dans, et de *daumagear*, porter dommage. V. *Dam*, R.
ENDAUMAGEAT, ADA, adj. et part. (eindoumadjá, áde); impr. ENDOOUMAGEAT. Endommagé, ée. V. *Dam*, R.
ENDAVALAR, v. a. (eindavalá), dl. V. *Avalar*.
Aquella paret s'es endavalado, Tr. ce mur a croulé bas ou s'est écroulé.
La branca s'es endavalada, la branche a rompu sous le poids.
Aquel fai ma endavalat l'espala, ce fardeau m'a démis ou disloqué l'épaule.
Éty. V. *Avalar* et *Val*, R. 2.
ENDAVANT, prép. (eindaván); dl. *Endavant*, cat. Même sign. que *davant*. Voy. *Davant*, *Avant* et *Ant*, R.

Et Nestor embe soun enfant
*Ye venguet vite à l'*endavant.
Favre.

ENDE, (endé). Dans une partie du Languedoc, à Nismes particulièrement, on dit *ende*, pour *embe*, ou *Ame*, v. c. m.
ENDEBADAS, dl. *Endebades*, cat. V. *Debada*.
Endebadas noun, non sans cause, ce n'est pas sans sujet. Douj.
ENDEBAT, adv. dg. *Dessous*, v. c. m.
ENDEBENIR, v. a. (emdebeni). Alt. lang. de *Endevenir*, v. c. m et *Ven*, R.
ENDEBENIR S', v. r. md. V. *Endevenir s'*. et *Ven*, R.
ENDEBERAS, (eindebéres), dl. *A malas endeberas*, expr. prov. A l'étourdie.
ENDEBIA, s. f. (eindébie). Nom lang. de l'endive ou chicorée. V. *Endiva*.
Éty. de l'esp. *endibia*, m. s.
ENDEC, dl. V. *Enteca*.
ENDECAT, ADA, dl. V. *Entecat*.
ENDECHAT, ADA, adj. d. lim. Blessé, ée. V. *Endecat*. Taré, vicieux, en vl.
ENDECIO, s. f. vl. V. *Indiction*.
ENDECREPITAT, adj. et p. vl. Décrépit.
ENDECUN, adj. (eindecún), dl. Cacochyme, mal constitué, noué, rachitique, en parlant des enfants.
Éty. de *endeo*, vice, défaut.
ENDEDENS, expr. adv. dg. (eindedéins). *L'endedens*, le dedans, la partie intérieure.
ENDEDIRE, V. *Desdire* et *Dire*, R.
ENDEGAR, v. a. (eindegá). Agencer, ajuster, mettre en ordre, conclure, terminer, fig. maltraiter, injurier, Garc.
ENDEGESTIO, vl. V. *Indigestion*.
ENDEGNANSA, vl. ENDEGNAMENT, ENDENHANSA. Endignation.
Éty. du lat. *indignationis*, gén. de *indignatio*. V. *Dign*, R.
ENDEGNAR, dl. V. *Encagnar*.
ENDEGNOUS, OUSA, adj. (eindegnoús, oúse), dl. Délicat, susceptible, qui a les fibres irritables, à qui la moindre égratignure cause un ulcère. Sauv.
ENDEISSAR, V. *Andaissar*.
ENDEJORN, s. m. anc. béarn. Lendemain. V. *Di*.
ENDELA, V. *Delà*.
ENDELUBIS, et
ENDELUVIS, dl. V. *Delugi*.
ENDEMES, adj. vl. Fixé, établi. Voy. *Mettre*, R.
ENDEMES, adv. vl. ENDEMIS. Tout d'un élan, avec vitesse, à l'instant, tout-de-suite.
Éty. de *en*, de *de* et de *mes*, pour *mens*, dans le moins, sous-entendu, de temps possible.
ENDEMESI, s. m. (eindèmèsi), ENDEMEZI. dl. m. s. que *Ensia*, v. c. m.
Aquot es per endemesi, c'est par jalousie, par envie; gageure.
ENDEMESIT, IDA, adj. et p. (eindemesi, ide), dl. Arrêté, ordonné.

Car eirou counouisse be, tant lou siou deglezit,
Qu'ieou ne soul de mous jours aou terme *endemesit*.
Cité par Sauv. sans nom d'auteur.

Aquot es un endèmesit, c'est une gageure, ou il semble que c'est fait exprès.
ENDEMESSA, s. f. vl. Limite, division, borne. V. *Mettre*, R.
ENDEMIAR, V. *Vendumiar*.
ENDEMIQUE, ICA, adj. (eindemiqué, ique), *Endemio*, ital. *Endemico*, esp. port. *Endemic*, cat. Endémique, qui est particulier à un peuple, à une nation; on le dit particulièrement en parlant des maladies.
Éty. du lat. *endemicus*, m. s. dérivé du grec ἐνδήμιος (endèmios), formé de ἐν (en), dans, et de δῆμος (dèmos), peuple. V. *Dem*, R.
ENDEMIS, vl. V. *Endemes*.
ENDEMOINA, Pour *endemoniat*, adj. d. vaud. Démoniaque. V. *Demoun*.
ENDEMONIAT, ADA, adj. et part. vl. ENDEMONIA. *Endemoniat*, cat. *Endemoniato*, esp. *Endemoniado*, port. *Indemoniato*, ital. Possédé, démoniaque.
ENDENAYRAR, v. n. vl. Réaliser, convertir en espèces.
ENDENH, s. m. vl. V. *Desdegn*.
ENDENHAMEN, et
ENDENHANSA, s. f. vl. *Indignation*, v. c. m. et *Dign*, R.
ENDENHOS, adj. vl. Délicat, susceptible. V. *Dign*, R.
ENDENTAR, v. n. (eindeintá). Mettre ou pousser les dents.
Éty. de *en*, de *dent* et de *ar*. V. *Dent*, R.

Qu leou endenta, *leou emparenta*.
Prov.

ENDENTAT, dl. Édenté. V. *Desdentat* et *Dent*, R.
ENDENTELHAR, v. n. vl. Créneler, denteler. V. *Dent*, R.
ENDENTELHAT, ADA, adj. et p. vl. Dentelé, ée, crénelé, ée. V. *Dent*, R.
ENDEOOUDAR, d. bas lim. V. *Endeoutar* et *Deb*, R.
ENDEOUTAR, v. a. (eindeoutá); ENDEOOUDAR. *Indebitare*, ital. *Endeudare*, esp. *Endividar*, port. *Endeutar*, cat. Endetter, charger de dettes, engager dans des dettes.
Éty. de *en*, de *doute* et de *ar*, engager dans des dettes. V. *Deb*, R.
ENDEOUTAR S', v. r. S'OUBERAR. *Endeudarse*, esp. *Endeutarse*, cat. *Indebitarsi*, ital. S'endetter, contracter beaucoup de dettes.
ENDEOUTAT, ADA, adj. et p. *Adeudad, ada*, esp. Endetté, ée. V. *Deb*, R.
Prend lou camin das endeoutas, il prend le chemin des écoliers, c'est-à-dire, des détours comme les mauvais débiteurs.
ENDEPTAR, v. r. vl. ENDEUDAR. Endetter s'. V. *Endeoutar s'*.
ENDEPTAT, ADA, adj. et part. vl. V. *Endeoutat*.
ENDER, d. lim. Pour endort. V. *Endorme*.
ENDER, dl. V. *Trespeds*.

ENDERDRE, v. a. vl. Élever, dresser, monter, diriger.

ENDERGA, vl. Il ou elle dresse, élève.

ENDEROC, s. m. vl. Renversement, choc, contre-coup. V. *Roc*, R.

ENDERROCAR, v. a. vl. *Enderrocar*, cat. *Derrocar*, esp. *Diroccare*, ital. Démolir, abattre, ruiner, culbuter, faire la culbute.

Éty. de *en*, de *roca* et de *ar*, précipiter d'un rocher. V. *Roc*, R.

ENDERS, adj. et p. vl. Élevé, exhaussé, monté, dirigé.

ENDERS, s. m. vl. Élévation, rehaussement.

ENDERVA, s. f. (eindèrve). Un des noms lang. de la douve. V. *Douva*.

ENDERVI, dl. Dartre. V. *Dartra*.

Éty. du bas breton *deroui* ou *derouit*, qui vient du celt. *derui* ou *deruit*, et qui a la m. s. *en*, est l'art. *le*, *la*. Astruc.

ENDES, s. m. (eindès). Un trépied. Voy. *Trespeds*.

On donne particulièrement le nom de *endes* à un trépied à queue, haut d'environ un demi-mètre, servant à soutenir la poële sur le feu.

ENDESEMPARAR, vl. Abandonner. V. *Desemparar*.

ENDESONRAR, v. a. vl. V. *Deshounourar*.

ENDESPREZAR, v. a. vl. Mépriser, dédaigner.

ENDESPREZAT, **ADA**, adj. vl. Méprisé, ée, dédaigné, ée.

ENDESTI, s. m. vl. Signe, augure.

ENDESTINADA, s. f. vl. Destinée, augure.

ENDESTINAR, v. vl. *Indestinare*, ital. Destiner.

ENDESTINAT, **ADA**, adj. et part. vl. Destiné, ée.

ENDESTINTAMENS, adv. vl. V. *Indistinctament*.

ENDEUTAR S', v. r. vl. *Endeutarse*, cat. V. *Endeolar* et *Endeoutar*.

ENDEVAR S', v. r. (s'eindevá); CHARPAR, FITRAR. Endever, avoir un grand dépit. V. *Enrabiar s'*.

Éty. de la basse lat. *indeviare*, formé de *deviare*, être égaré, hors du sens. V. *Via*, Rad.

ENDEVEING, vl. V. *Endevenh*.

ENDEVE, vl. Il ou elle arrive.

Éty. Alt. de *endeven*. V. *Ven*, R.

ENDEVEN, s. m. vl. Succès, réussite, événement, chose qui arrive, qui survient. V. *Ven*, R.

ENDEVENH, s. m. vl. ENDEVEING. Avenir, suite. V. *Ven*, R.

ENDEVENIDOR, adv. vl. ESDEVENEDOR, ENDEVISEDOR, ESDEVENIDOR, ESDEVENDEDOUR. *Esdevenidor*, cat. Qui est à venir, avenir, futur. V. *Ven*, R.

ENDEVENGUT, **UDA**, adj. et p. vl. Devenu, ue. V. *Devengut*; arrivé, ée. V. *Arribat* et *Ven*, R.

ENDEVENIR, v. n. (eindevenir), dl. ENDESENIR. *Esdevenir*, cat. Convenir, et en vl. arriver, rencontrer, advenir, réussir. V. *Ven*, R.

Aime lou passotems, evito la colero,
Et fau quand s'*endeven* quququossos bonno chero.

Michel.

ENDEVENIR S', v. a. dl. S'ENDESOULIR. S'accorder: *Per dansar si fau endevenir*, il faut s'accorder pour danser: *Lours naturels s'endevenoun*, leurs naturels sympathisent; se rencontrer.

L'anarai se s'endeven, j'irai si l'occasion se présente, si cela se rencontre.

Se s'endeven, s'il arrive jamais. Sauv.

ENDEVENSAR, v. a. (eindeveinsá). Mettre en défends. Aub.

Éty. de *en*, en, de *deven*, défends, et de *ar*, act.

ENDEVIA, Nom de l'endive à Nismes. V. *Endiva*.

ENDEVISIBLE, vl. V. *Endivisible*.

ENDI, vl. V. *Indi*.

ENDIABLAR, v. a. (eindiablá); *Endiablar*, cat. esp. *Endiabrar*, port. *Indiavolare*, ital. Endiabler quelqu'un, le tourmenter pour obtenir de lui ce qu'on désire, et dans le sens n. faire endiabler, faire donner au diable.

Éty. de *en*, de *diable* et de *ar*, donner au diable. V. *Diabl*, R.

ENDIABLAR S', v. r. Endiabler, se tourmenter, endêver, se fâcher.

ENDIABLAT, **ADA**, adj. et p. (eindiablá, áde); *Endiabrado*, port. Endiablé, ée, enragé. V. *Diabl*, R.

ENDIADIS, s. f. vl. *Endiadis*, figure de grammaire.

Éty. du grec ἓν διὰ δυοῖν (en dia duoin).

On s'en est servi pour désigner la figure où l'on met deux substantifs au lieu d'un seul, suivi d'un adjectif, *pateris et auro*, pour *pateris aureis*. Rayn.

ENDIANA, V. *Indiena*.

ENDICH, **ICHA**, adj. et p. vl. Imposé, ée.

ENDIÇA, *Endici*, cat. V. *Indiça*.

ENDICAR, V. *Indicar*.

ENDICAT, V. *Indicat*.

ENDICATION, V. *Indication*.

ENDICATIU, s. m. vl. V. *Indicatif*.

Endicatius es apelatz quar demostra lo fait que om fai si cumes es, eu chant, eu escriu. Donat. Provinc.

ENDIENA, V. *Indiena*.

ENDIERER, v. a. (eindieré), dl. Imposer, taxer. V. *Taxar*.

ENDIGENÇA, s. f. (eindidgèince), dg. Indigcance. V. *Misera* et *Pauretat*.

Bioure sans glorio es la soulo *endigenço*,
Riche es aquel qu'a rumplit soun debé.

Jasmin.

Éty. du lat. *indigentia*, m. s. fait de *indigere*, avoir besoin.

ENDIGEST, V. *Indigest*.

ENDIGESTION, V. *Indigestion*.

ENDIGNACIO, vl. V. *Indignation*.

ENDIGNAMEN, vl. V. *Indignament*.

ENDIGNAR, dl. V. *Indignar*.

ENDIGNOUS, **OUSA**, adj. (eindignóus, óuse), dl. A qui le moindre petit coup fait une plaie; délicat.

ENDILH, s. m. (eindill). Hennissement, cri naturel du cheval.

Éty. du lat. *hinnitus*.

ENDILHAR, v. n. (eindillá); ENNILHAR, NILHAR, HANNILHAR, ENDILLAR. Hennir, faire un hennissement, en parlant du cheval.

Éty. du lat. *hinnire*.

ENDILLAR, vl. V. *Endilhar*.

ENDIMAR, v. a. (eindimá), d. bas lim. Poisser, *pegar*, salir avec de la poix, ou avec quelque chose qui y ressemble. Voy. *Empegar* et *Emplastrar*.

ENDIMENCHAR S', v. r. (eindimeintchá); S'ENDISMENGEAR, S'ENDIMERGAR, ENDIMENGAR, ENDIOOUMERGAR S'. Endimancher, se mettre les habits du dimanche, ses plus beaux habits.

Éty de *en*, de *dimenche* et de *ar*, litt. se mettre en dimanche. V. *Domin*, R.

ENDIMENCHAT, **ADA**, adj. et part. (eindimeintchá, áda). Endimanché, ée, qui a pris ou mis ses habits de dimanche.

Éty. de *en*, de *dimenche* et de *at*, *ada*, litt. mis en dimanche. V. *Domin*, R.

ENDIMENGEAR S', Voy. *Endimenchar s'*.

ENDIMENGEAT, V. *Endimenchat* et *Domin*, R.

ENDIN, d. bas lim. V. *Engin*.

ENDINNAR S', dl. Pour s'irriter, s'enflammer. V. *Encagnar s'*.

ENDINNAT, **ADA**, adj. et p. (eindinná, áde), dl. Redressé, rengorgé, tendu.

ENDIOOUMERGAR S', v. r. d. bas lim. S'endimancher. V. *Endimenchar s'*, et *Domin*, R.

ENDIR, vl. Hennir. V. *Endilhar*.

ENDIRE, v. a. vl. Imposer, assigner.

Éty. du lat. *indicere*.

ENDIS, adj. vl. Violet; inde, couleur bleue que l'on tire de l'indigo. V. *Indis*.

ENDISCIPLINAR, v. vl. Punir par la discipline.

ENDISCIPLINAT, adj. et p. vl. Puni par la discipline.

ENDISPOUSAR, V. *Indisposar*.

ENDISPOUSAT, V. *Indisposat*.

ENDISPOUSITION, V. *Indisposition*.

ENDIUEL, dl. V. *Andoulha*.

ENDIVA, s. f. (endive); TANS, ENDIVIA, ENDESIA, ENDEVU. *Endivie*, all. *Indivia*, ital. port. cat. *Endibia*, esp. *Hendibeh*, arab. *Endivia*, anc. cat. Endive, *Cichorium endivia*, Lin. plante de la fam. des Composées Chicoracées, cultivée partout, avec ses variétés, pour l'usage de la cuisine, elle fournit une des plus agréables salades, et en même temps des plus salubres que l'on mange.

On en cultive à présent plus de six espèces.

Éty. du lat. *endivia*, m. s.

ENDIVIA, s. f. (eindivie). Nom arlésien et ancien de la chicorée. V. *Endiva*.

ENDIVISIBLE, **IBLA**, adj. (eindivisiblé, ible). V. *Indivisible*.

ENDOCTRINAMEN, s. m. vl. *Endoctrinament*, cat. Doctrine, enseignement.

ENDOCTRINAR, vl. *Endoctrinar*, cat. V. *Endoctrinar*.

ENDOLCIT, adj. et p. vl. Radouci, adouci. V. *Adoucit* et *Douç*, R.

ENDOLOIRAMEN, s. m. vl. Souffrance, douleur, tourment.

ENDOMENGADURA, s. f. Domaine, possession.

ENDOMENIAT, adj. vl. ENDOMENIATZ. Sujet, tenancier, vassal. V. *Endomenjet*.

Éty. de *en* et de *domeniat*. V. *Domin*, R.

ENDOMENJAT, adj. vl. ENDOMERGAT, ENDOMENIAT. Serf, homme lige, soumis, intime, tenancier.

ENDOMERGAT, adj. vl. Voy. *Endomenjat*.

ENDOOUBAR, v. a. (eindooubá). Embarrasser quelque chose, salir.

ENDOOUBAT, ADA, adj. et p. (eindooubá, áde). Embarrassé, ée; sali, ie. Cast.

ENDOOUMAGEAR, V. *Endaumagear*.

ENDOOUMAGEAT, V. *Endaumageat*.

ENDOOUTRINAR, V. *Endouctrinar*.

ENDOOUTRINAT, V. *Endouctrinat*.

ENDOOUVERAT, ADA, adj. et part. (eindoouverá, áde), d. bas lim. Enflé, la partie enflée.

Éty. Béron. pense que ce mot peut venir de *veire*, parce que la partie enflée est luisante; on dit en provençal *aveirit*; ou de *vere*, venin. V. *Vitr*, R.

ENDORABLETAT, s. f. vl. Éternité: *Qui mania aquest pan vioura endorabletat*, celui qui mange ce pain vivra éternellement.

Éty. *Endorabletat*, est dit pour *endurabletat*.

ENDORGUET, s. m. (eindorgué). Nom qu'on donne, à Nismes, à l'oronge. V. *Roumanel*.

ENDORMATORI, s. m. (eindourmatóri); ENDOURMATORI, DORMATORI, NARCOUTIQUE, ENDOURMIDOUIRAS, ENDROMAS, DORMITORIUM. *Dormitorio*, port. Somnifère, narcotique, remède ou poison qui endort; fig. livre ou discours ennuyeux.

Éty. de *endormir* et de *atori*, ou du lat. *dormitorium*. V. *Dorm*, R.

ENDORMIDA, s. f. (eindormide); ENDOURMIDA. *Endormida de pregadiou*, nid de mante. Cast.

ENDORMIDOUIRA, s. f. Est aussi le nom par lequel on désigne, aux environs de Montpellier, les jusquiames, blanche et noire. V. *Jusquiama*, *Carelhada* et *Dorm*, R.

ENDORMIDOUIRA, s. f. (eindourmidouire). Un des noms languedociens de la pomme épineuse. V. *Darboussiera* et *Dorm*, Rad.

ENDORMIDOUIRAS, s. f. pl. (eindourmidóuires), dl. Profond sommeil causé par certaines maladies; toute sorte de narcotique, et en particulier, le pavot et le laudanum: *A pres las endourmidouiras*, il a pris un somnifère. V. *Endormatori*.

Éty. de *endourmir* et de *ouira*, ce qui endor. V. *Dorm*, R.

ENDORMILHOUA, s. f. (eindourmillóue). Un des noms de la torpille. V. *Dormilhousa* et *Dorm*, R.

ENDORMIR, v. a. (eindourmir); ENCOUNSOUMIR, ENDOURMIR, ENDROUMIR, ENDURMIR, ENRAMPIR, ADROUMIR. *Addormentare* et *Indormire*, ital. *Adormecer*, esp. port. Endormir, procurer le sommeil; flatter, amuser, afin de tromper, engourdir.

Éty. de *en* et de *Dormir*, v. c. m. et *Dorm*, Rad.

ENDORMIR S', v. r. pour les synonymes, V. le mot précédent. *Adormecer-se*, port. S'endormir, se livrer au sommeil; négliger une affaire: *S'endormir una camba*, s'engourdir une jambe; *Ai lou ped endormit*, mon pied est engourdi, le pied me fourmille.

ENDORMIT, IDA, adj. et part. (eindourmi, ide); ENDOURMIT, ENCOUNSOUMIT, ADROUMIT. *Adormecido*, port. Endormi, ie; engourdi.

Éty. de *en*, de *dorm* et de *it*, litt. entré dans le dormir, c'est-à-dire, dans le sommeil. V. *Dorm*, R.

ENDORTA, s. f. (eindórte), dg. Lien de branches flexibles.

Éty. Alt. de *redorta*, *retorta*. V. *Tors*, R.

ENDORZIR, v. a. vl. Ce mot, dit M. Faurier, est un de ceux qui ne se présentent qu'une fois (dans l'Histoire de la Crois. contre les Albigeois), et partant incertain et obscur, paraît signifier ici, rendre plus dur, plus cruel, endurcir.

Éty. de *en* augm. de *dor* pour *dur*, et de *ir*, faire devenir plus dur. V. *Dur*, R.

ENDORZIT, adj. et p. vl. Endurci, éprouvé. V. *Dur*, R.

ENDOSSAMENT, s. m. (eindoussaméin), et impr. ENDOUSSAMENT. *Endoso*, esp. *Endosso*, port. Endossement, l'écriture que l'on met au dos d'une lettre de change pour qu'elle soit payée à une autre personne.

Éty. de *endossar* et de *ment*. V. *Dos*.

ENDOSSAR, v. a. (eindoussá); ENDOUSSAR. *Endossar*, cat. port. *Endosar*, esp. *Addossare*, ital. Endosser, mettre sur son dos; en terme de commerce mettre au dos d'une lettre de change l'ordre de payer à un autre.

Éty. de *en*, de *dos* et de *ar*, litt. mettre sur le dos. V. *Dos*.

ENDOSSAT, ADA, adj. et p. (eindossá, áde), et impr. ENDOUSSAT. Endossé, ée. V. *Dos*.

ENDOSSUR, s. m. (eindoussúr), et impr. ENDOUSSUR. *Endosador*, esp. *Endossador*, port. Endosseur, celui qui a endossé une lettre de change.

Éty. de *en*, de *dos* et de *ur*, celui qui a mis sur le dos. V. *Dos*.

ENDOTAR, v. a. vl. Doter. V. *Dotar*.

ENDOTAT, ADA, adj. et p. vl. Doté, ée. V. *Dotat*.

ENDOUAR et

ENDOUART, V. *Embugar*, *Embugat* et *Doug*, R.

ENDOUCTRINAR, v. a. (eindouctriná); ENDOOUTRINAR. *Addottrinare*, ital. *Doctrinar*, esp. *Doutrinar*, port. *Endoctrinar*, cat. Endoctriner, instruire; faire le bec, la leçon.

Éty. de *en*, de *douctrina* et de *ar*. V. *Doc*, Rad.

ENDOUCTRINAT, ADA, adj. et part. (eindouctriná, áde); ENDOOUTRINAT. *Doutrinado*, port. Endoctriné, ée. V. *Doc*, R.

ENDOULENTIR, v. a. (eindouleintir); ENDOULOURIR, ENDOURRÉITIR. Rendre douloureux, plus sensible que de coutume.

Éty. de *en*, de *doulent* et de *ir*, devenir dolent. V. *Dol*, R.

ENDOULENTIT, IDA, adj. et p. (eindoulenti, ide); ADOULENTIT, ENDOULOURIT. *Dolorido*, port. Devenu douloureux, endolori, très-sensible: *Ai lou bras tout endoulentit*, mon bras est devenu tout douloureux; *Moun corps es tout endoulentit*, je sens du mal aise dans tout le corps. V. *Dol*, R.

ENDOULOUMAR, v. a. (eindouloumá), dl. Meurtrir, assommer de coups. Sauv.

Éty. Ce mot paraît être une altér. de *endoulourir*, rendre douloureux. V. *Dol*, R.

ENDOULOUMAT, ADA, adj. et part. (eindouloumá, áde), dl. et g. Meurtri, ie; rompu de coups. V. *Dol*, R.

ENDOULOURIR, V. *Endoulentir*.

ENDOULOURIT, Voy. *Endoulentit* et *Dol*, R.

ENDOUM, s. m. d. béarn. Amas, volume. V. *Cuchoun*.

ENDOUMA, Alt. gasc. de *endouman*. V. *Endeman*.

ENDOUMAISELENCAR S', v. r. (s'eindoumeiseleincá), dl. S'habiller, se mettre en demoiselle.

Éty. de *en*, de *doumaisela* et de *encar*, se parer en demoiselle. V. *Domin*, R.

ENDOURENTIR, V. *Endoulentir*.

ENDOURMIDOUIRA, V. *Endormidouira*.

ENDOURMILHOUA, V. *Endormilhoua*.

ENDOURMIR, V. *Endormir*.

ENDOURMIT, V. *Endormit*.

ENDOUSSAMENT, V. *Endossament*.

ENDOUSSAR, V. *Endossar*.

ENDOUSSAT, V. *Endossat*.

ENDOUSSUR, V. *Endossur*.

ENDRACAR, V. *Adracar*.

ENDRACAT, ADA, adj. et part. (eindracá, áde). Séché à moitié.

Éty. de la préposition ἐν (en), et de δρόσος (drosos), rosée. Thomas.

ENDRALHAR S', v. r. (s'eindraillá). V. *Endrayar*.

ENDRAYAR, v. a. (eindrayá); ENDRALHAR, ENDRAIAR. Acheminer, mettre sur la voie, diriger quelqu'un dans sa route.

Éty. de *en*, de *draya* et de *ar*, litt. mettre dans le chemin. V. *Drai*, R.

ENDRAYAR S', v. r. S'ENDRALHAR. S'acheminer, se mettre en marche, s'introduire, se diriger. V. *Drai*, R.

ENDRÉ, V. *Endrech*.

ENDRECH, s. m. (eindrétch); ENDRE, ENDREY, DRET, DRECH, DREYT. *Endret*, cat. Endroit, lieu, place, point, passage d'un écrit, époque, circonstance; le beau côté d'une étoffe, celui qui est opposé à l'envers; le recto d'un feuillet.

Éty. du lat. *in directum*, m. s. V. *Reg*, Rad.

ENDRECHIERA, adv. (eindretchière); ENDRECHURA, ENDRESSIERA. Directement, en droite ligne. V. *Directament* et *Reg*, R.

ENDRECHURA, V. *Endrechiera*, Garc. et *Reg*, R.

ENDREG, prép. vl. ENDRESCH, ENDREYT, ENDREIT. Vers, envers, à l'égard de; sentier, lieu, place.

ENDREIÇADOR, s. m. d. vaud. Conducteur, correcteur.

Éty. de *en*, de *dreic* et de *ador*, celui qui indique la voie droite, directe. V. *Reg*, R.

ENDREICH, et

ENDREIT, prép. vl. V. *Endreg*.

ENDREIT, s. m. vl. V. *Endrech*.

ENDREIZAR, V. *Endressar*.

ENDREPETAR, v. a. vl. Expliquer.

ENDRESSA pour ENDRESSAT, adj. et part. d. vaud. Adressé, ée. V. *Reg*, R.

ENDRESSADOR, vl. V. *Endressayre*.

ENDRESSAMEN, s. m. vl. *Endressa*-

ment, anc. cat. *Enderezamiento*, esp. *Endereçamento*, port. *Indirizzamento*, ital. Direction, enseignement, voie.

ENDRESSAR, v. a. vl. ENDREZAR, ENDRESSAR. *Endressar*, cat. *Enderezar*, esp. *Endereçar*, port. *Indirizzare*, ital. Dresser, mener, guider, diriger, rétablir, réformer, indiquer. V. *Reg*, R.

ENDRESSAR, v. a. (eindressá), d. bas lim. Redresser quelque chose qui est courbé, fig. *Endressa un ofa*, Béron. c'est-à-dire, *Endressar un afar*, commencer et conduire une affaire ; pour adresser. V. *Adressar* et *Reg*, R.

ENDRESSAR, v. a. vl. Dresser, mener, guider, diriger, adresser. V. *Adressar* et *Reg*, R.

ENDRESSAYRE, s. m. vl. ENDRESSADOR. *Enderezador*, esp. *Indirizzatore*, ital. Redresseur, directeur, conducteur.

ENDRESSIERA, adv. (eindressiére), d. m. Vis-à-vis. V. *Endrechiera*.

ENDREY, s. m. dg. Endroit, alt. de *Endrech*, v. c. m. et *Reg*, R.

ENDREYSSAR, v. a. vl. Diriger. Voy. *Reg*, R.

ENDREYT, prép. vl. V. *Endreg*.

ENDREZAR, vl. V. *Endressar*.

ENDRIGNAR S', v. r. (s'eindrigná), dl. S'inquiéter; s'indigner. Voy. *Endignar* et *Dign*, R.

ENDRIOURETA, V. *Hiroundela*.

ENDROMAS LAS, s. f. pl. (las eindrómes), dg. Sortilége, somnifère. V. *Endormatori*.

Éty. de *endromir*, qu'on dit en gascon, pour *endormir*. V. *Dorm*, R.

ENDRON, dg. Il endort. V. *Endormir* et *Endorme*.

ENDROS, s. f. vl. Espèce de pierre précieuse.

Éty. du grec ἐν (en), et de ὕδως (hudôs), eau.

Endros es pauca peyra totz temps distillant gottas. Eluc.

ENDROUMIR, vl. V. *Endormir*.

ENDROUMISQUET S', Jasmin l'emploie pour *s'endormet*, il s'endormit.

ENDROUMIT, V. *Endormit* et *Dorm*, Rad.

ENDROUNA, Alt. de *Androuna*, v. c. m.

ENDRUAR, v. a. (eindruá); ENDRUDIR. Engraisser les terres au moyen des fumiers, et par ext. les hommes avec une bonne table.

Éty. de *en*, de *druisa* et de *ar*, ou de *en*, de *dru* et de *ar*, rendre dru. V. *Dru*, R.

ENDRUDIR, V. *Endruar* et *Dru*, R.

ENDUCAR, V. *Éducar*.

ENDUCH, V. *Enduit*.

ENDUECHA, V. *Andoulha*.

ENDUGEAR, v. a. (eindudjá); ENDUSAR. Combuger une futaille. Aub.

ENDUIHG, s. m. vl. Enduit. V. *Enduch*.

ENDUIRE, v. a. (eindúïré); FRETTAR, GYPAR, BATUMAR, REBOUCAR. Enduire, le mot *enduire*, est du provençal moderne, on le rend par les suivants : enduire de chaux, *passar un lach de caus*; enduire de plâtre, *gypar*; enduire de ciment, *batumar* ; enduire de mortier, *reboucar*.

Éty. du lat. *inducere*, m. s. V. *Duc*, R.

ENDUIT, s. m. (eindúi); ENDUCH, ENDUT, COUCHA. Enduit, couche d'une matière appliquée.

Éty. du lat. *inductio*. V. *Duc*, R.

ENDULGENCIA, et

ENDULGENSA, vl. V. *Indulgencia*.

ENDUMIADA, m. s. que *Vendumi*, v. c. m.

ENDUMIAR, Alt. de *Vendumiar*, v. c. m.

ENDUNA, expr. adv. (eindúne), d. bas lim. En un mot : *Enduno qu'o-co finisso oti*, Bér. c'est-à-dire, *Enduna qu'aquot finisse aquit*, en un mot que cela finisse là.

Éty. *End*, est pour *en*, *eme*, et de *una*. V. *Un*, R.

ENDUR, s. m. vl. ENDURAT. Manque, jeûne, souffrance. V. *Dur*, R.

ENDURA, s. f. vl. ENDURS. Manque, souffrance. V. *Dur*, R.

ENDURANT, **ANTA**, adj. (eindurán, ánte) ; PATIENT, SOUFFRE-DOULOURS. Endurant, ante ; qui endure, qui souffre avec patience des duretés, des injures, des contradictions.

Éty. de *endurar* et de *ant*. V. *Dur*, R.

ENDURAR, v. a. (eindurá) ; SOUFFRIR, SUPOURTAR. *Endurar*, esp. cat. *Aturar*, port. Endurer, souffrir, éprouver quelque chose de douloureux, de pénible, de fâcheux ; supporter avec patience.

Éty. de *endura*, souffrance, et de *ar*, ou de *durare*, dont on a fait *indurare*, qui signifie la même chose. V. *Dur*, R.

ENDURAR, v. n. vl. ENDURZEZIR. *Endurayr*, anc. cat. *Endurar*, anc. esp. *Indurare*, ital. Endurcir, devenir dur.

Éty. du lat. *indurare*.

ENDURAT, **ADA**, adj. et p. vl. Endurci, ie.

ENDURAT, vl. V. *Endur*.

ENDURCIR, v. a. (eindurcir); DURCIR. *Indurare* et *Indurire*, ital. *Endurecer*, esp. port. *Endurir* et *Enduretzir*, cat. Endurcir, rendre dur, fig. en parlant des hommes, les rendre forts, robustes, propres à supporter toutes les fatigues, et en parlant du cœur, émousser sa sensibilité, le rendre impitoyable.

Éty. du lat. *indurare*, ou de *en* et de *durcir*. V. *Dur*, R.

ENDURCIR S', v. r. S'endurcir, devenir dur, au physique comme au moral.

ENDURCISSAMENT, s. m. (eindurcisaméin) ; ENDURCISSAMENT. *Induramento*, ital. *Endurecimiento*, esp. *Endurecimento*, port. *Endurimient*, cat. Endurcissement, état de ce qui est dur, fig. dureté de cœur. Voy. *Dur*, R.

ENDURCIT, **IDA**, adj. et p. (eindurci, ide) ; *Endurecido*, port. Endurci, ie ; devenu dur. V. *Dur*, R.

ENDURMIR, V. *Endormir* et *Dorm*, R.

ENDURRE, V. *Enduire*.

ENDURS, expr. adv. vl. A jeun, qui souffre, qui endure la faim. V. *Dur*, R.

ENDURZEZIR, vl. V. *Endurar*.

ENDURZIMENT, vl. V. *Endurcissament* et *Dur*, R.

ENDURZIR, v. a. vl. ENDURZEZIR. Affermir, fortifier, endurcir. V. *Endurcir*.

Éty. du lat. *indurescere*. V. *Dur*, R.

ENDURZIT, **IDA**, adj. et p. vl. Endurci, ie. V. *Dur*, R.

ENDUSTRIA, vl. V. *Industria*.

ENDUSTRIT, **IDA**, adj. d. du Rouergue. Industrieux, euse ; adroit.

Éty. du lat. *industrius*. V. *Stru*, R.

> Non, dins lou Lengodoc, en Rouergue, en Gascougno,
> Sé bey pas d'imprimar pus *endustrit* que bous.
>
> Peyrot.

ENDUT, V. *Enduit*.

ENDUTA, s. f. vl. Enduit, apparence, dehors.

Éty. du lat. *induta*.

Hom fa de pauc solatz, de paubra enduta, *e de pauc vaillimen*. Pistoleta.

ENDUX, s. m. vl. Indice.

Éty. du lat. *indicium*, m. s.

ENDYMION, personnage de la fable (eindimión) ; *Endimione*, ital. Endymion, fils d'Ethlius et de Chalyce, et petit fils de Jupiter, souvent cité à cause de sa beauté.

ENE

ENEBIR, v. a. (enebir), dl. Défendre, prohiber.

Éty. du lat. *inhibere*, m. s.

ENEBRANÇA, s. f. (enebránce). Mémoire, souvenir. V. *Mem*, R.

ENEBRIAR, V. *Enubriar*.

ENEBRIAT, V. *Enubriat*.

ENEFFET, En effet.

ENEGREZIR, v. a. vl. *Ennegrecer*, esp. port. Noircir, rendre noir. V. *Ennegrir*.

ENEGUETIR FAIRE, (faire eneguètir), dl. ENEGUENTI. Faire endever.

ENEI, vl. J'envie, j'allai.

ENEIGRIR S', V. *Enaigrir s'*.

ENEJAR, dl. V. *Ennuiar* et *Enfetar*.

ENEJOUS, dl. V. *Ennuious*, *Enfetaire* et *Nuir*, R.

ENEMBRANÇA, s. f. (eneimbránce) ; REMEMBRANSA. Souvenir. V. *Souvenença* et *Mem*, R.

ENEMBRAR S', v. r. (s'eneimbrá) ; RE-MEMBRAR. Se souvenir. V. *Souvenir se* et *Mem*, R.

> *Ve* n'embrez *deis paurei cigalos*
> *Qu'eme eou li coupaviaz leis alos*.
>
> Gros.

ENEMIA, s. f. (enemie) ; *Enemiga*, cat. esp. *Inimiga*, port. *Nemica*, ital. Ennemie.

Éty. du lat. *inimica* ou de *en* priv. et de *emia* pour *amia*, dont le *a* a été changé en *e*. V. *Am*, R.

ENEMIC, **IA**, **IGA**, s. (enemi, ie, igue) ; *Nemico*, ital. *Enemigo*, esp. *Inimigo*, port. *Enemig*, cat. Ennemi.

Éty. du lat. *inimicus*, m. s. V. *Am*, R.

ENEMIC, **IGA**, **IA**, s. (enemi, ígue, ie) ; ENNEMI, ANNEMI, ENNEMIC. *Nemico*, ital. *Enemigo*, esp. *Inimigo*, port. *Enemig*, cat. Ennemi, ie ; celui ou celle qui haït quelqu'un, qui lui veut du mal, qui est disposé à chercher et à saisir toutes les occasions de lui nuire, celui avec qui l'on est en guerre.

Éty. du lat. *inimicus*, m. s. V. *Am*, R.

ENEMIC, **IGA**, **IA**, adj. ENNEMIC. *Nemico*, ital. *Enemigo*, esp. *Inimigo*, port. Ennemi, ie ; qui a de l'aversion, qui est opposé, contraire. V. *Am*, R.

ENEMICAR S', v. r. (s'einnemicá) ; ENNE-

micar. Se brouiller, se faire des ennemis. Garc.

Éty. de *ennemic* et de la term. act. *ar*, litt. faire des ennemis. V. *Am*, R.

ENEMIG, s. m. vl. Ennemi. V. *Enemic* et *Am*, R.

ENEMISTANSA, s. f. vl. **enemistat.** Inimitié, haine. V. *Inimitie*.

Éty. du lat. *inimicitia*, m. s. V. *Am*, R.

ENEMISTAT, s. f. vl. *Enemistat*, cat. *Enemistad*, esp. *Inimizade*, port. Inimitié, rupture. V. *Inimitie*.

Éty. du lat. *inimicitia*, m. s. V. *Am*, R.

ENENOS, s. m. et adj. (enenós). Innocent, niais, hébété. V. *Niais*.

Éty. du grec ἠλεός (èleos), sot, niais.

ENEO, personnage de la fable (énée); *Eneo*, ital. *Eneas*, esp. Enée, fils d'Anchise et de Vénus, héros de l'Enéïde.

ENEQUELIMENT, V. *Nequeliment*.

ENEQUELIT, et.

ENEQUERIT, V. *Nequelit*.

ENEQUESTA, et

ENEQUITAT, vl. V. *Iniquitat*.

ENEQUITOSAMEN, adv. vl. Iniquement.

Éty. du lat. *iniquè*, et de *osamen*, d'une manière inique.

ENEQUITOZAMEN, adv. vl. *Iniquament*, cat. *Iniquamente*, esp. port. ital. Iniquement, injustement.

ENERGIA, s. f. (enerdgie); *Energia*, ital. esp. port. cat. Energie, force, vertu efficiente; fig. fermeté de caractère, vigueur de style.

Éty. du grec ἐνέργεια (energeia), fait de ἐν (en), dans, et de ἔργον (ergon), ouvrage, action.

ENERGICAMENT, adv. *Energicament*, cat. *Energicamente*, ital. esp. port. Energiquement, avec énergie.

Éty. de *energica* et de *ment*.

ENERGIQUE, ICA, adj. (enerdgiqué, ique); *Energic*, cat. *Energico*, ital. esp. port. Energique, qui a de l'énergie.

ENERGUMENO, s. m. (energumène); *Energumeno*, ital. esp. port. cat. Energumène en théologie, possédé du démon, fig. homme qui se livre à des mouvements excessifs d'enthousiasme, de colère, qui parle et s'agite violemment.

Éty. du lat. *energumenus*, m. s. et dérivé du grec ἐνεργούμενος (énergouménos), du verbe ἐνεργέω (énergéô), travailler au dedans, dérivé de ἐν (en), dans, et de ἔργον (ergon), ouvrage.

ENESCAR, v. a. vl. Amorcer.

Éty. du lat. *esca instruere*, ou de *en*, de *esca* et de *ar*, mettre l'appât à... V. *Esc*, R.

ENET SANT, (ènè), dl. Saint Honet.

Éty. du lat. *Honestus*, Honet, prêtre de Toulouse, confesseur ou martyr du IIIme siècle. Sa fête se célèbre à Toulouse, le 12 juillet.

ENEYSI, conj. vl. Ainsi, comme.

ENF

ENFA, vl. V. *Enfant*.

ENFACHAT, ADA, V. *Enfachinat* et *Fasc*, R.

ENFACHINAR, dl. m. s. que *Fachinar*, *Emmascar* et. *Ensourcelar*, v. c. m. Fasciner. V. *Fasc*, R.

ENFACHINAT, ADA, adj. et p. (einfatchinà), dl. **enfachat.** Infatué. V. *Fachinat* et *Fasc*, R.

ENFACIAR S', v. r. (s'einfacià). Devenir joli. Aub.

Éty. de *en*, de *faça* et de *ar*.

ENFACIAT, ADA, adj. et p. (einfacià, àde); **enfarciat.** Facé, ée, homme bien facé, mal facé, qui a le visage plein et agréable.

Éty. de *en*, de *faci*, face, et de *at*. Voy. *Faci*, R.

ENFADESIR S', v. r. (s'einfadesir), dl. **enfadezir.** S'acoquiner. V. *Acouquinir*; devenir niais: *A l'envielhir l'enfadesir*. Voy. *Fad*, R. Affoler, dégoûter.

ENFADESIT, IDA, adj. et p. (einfadesi, ide), dl. Affolé, ou excessivement passionné. V. *Fad*, R.

ENFADEZIR, v. n. et a. vl. *Enfadeir*, cat. Faire le fou; bouffonner, rendre fou. V. *Fat*, R.

ENFADIT, d. béarn. Affadit. V. *Fad*, Rad.

ENFAFARNAR, v. a. (einfafarnà), dl. Plâtrer, tacher, salir. V. *Enfanfarnar*.

ENFAGOTAR, v. a. (einfagoutà); **enfarigoutar, enfagoutar, enfarigoutiar.** Fagoter, mettre en mauvais ordre, mal arranger, mal habiller, faire un fagot de ce qui devrait être arrangé avec soin.

Éty. de *en*, de *fagot* et de *ar*, mettre en fagot. V. *Fais*, R.

ENFAGOUTAR, V. *Enfagotar*.

ENFAGOUTAT, ADA, adj. et p. (einfagoutà, àde); **enfagoutat.** Fagoté, ée. Voy. *Fais*, R.

ENFAIMONAR, Garc. V. *Esfriounar*.

ENFAISSADURA, V. *Enfaissagi*.

ENFAISSAGI, s. m. (emfaissàdgi), dl. **enfeissadura, enfaissadura.** Fagotage, le travail d'un faiseur de fagots; fig. manière de s'habiller.

Éty. de *enfaissar* et de *agi*. V. *Fais*, R.

ENFAISSAR, v. a. (einfeissà); **enfeissar.** *Enfaixar*, port. Fagoter, faire des fagots, mettre en fagots; fig. mal arranger. Voy. *Fagoutar*.

Éty. de *en*, de *faissa* et de *ar*, mettre en fagots. V. *Fais*, R.

Enfagoter, est un barbarisme, c'est fagoter qu'il faut dire.

ENFAISSAT, ADA, adj. et p. Fagoté. V. *Fagoutat* et *Fais*, R.

ENFAMAR, v. a. vl. Diffamer. V. *Infamar* et *Difamar*.

Éty. du lat. *Infamare*, m. s. formé de *in*, priv. de *fama*, réputation, et de *ar*, priver de la renommée.

ENFAMI, adj. vl. V. *Infame*.

ENFAN, vl. V. *Enfant* et *Fa*, R.

ENFANCA, s. f. (einfance); **enfantoulhagi.** Enfance, le premier âge de la vie, jusqu'à sept ans; état d'imbécilité qui, dans un âge avancé, approche de l'enfance.

Éty. du lat. *infantia*, formé de *in*, pour *non*, et de *fari*, parler, qui ne parle pas. V. *Fa*, R.

ENFANFARNAR, v. a. (einfanfarnà), dl. **enfafarnar.** Plâtrer, emplâtrer, entacher, souiller entièrement. Douj.

ENFANGAR S', v. r. (s'einfangà); **emboulbrar s', empautar s', enfanguar s', impautar s', fangoussegear, fanguegiar.** *Enfangarse*, cat. esp. *Infangarsi*, ital. S'embourber, se crotter, et fig. s'engager dans une mauvaise affaire.

Éty. de *en*, de *fanga* et de *ar*, litt. se mettre dans la boue. V. *Fang*, R.

ENFANGAT, ADA, adj. et p. (einfangà, àde); **empautat, enfanguat, embragat.** Embourbé, ée, crotté, sali par la boue.

Éty. de *en*, de *fanga* et de la term. pass. *at*, *ada*, litt. mis dans la boue. V. *Fang*, Rad.

ENFANILH, s. m. vl. Vagin, voie que suivent les enfants pour venir au monde.

Éty. de *enfan*.

ENFANSA, vl. V. *Enfança* et *Fa*, R.

ENFANSA, s. f. vl. *Enfantilhage*, v. c. m. et *Fa*, R.

ENFANSO, s. m. vl. Petit enfant.

Éty. de *enfans*, enfant, et du dim. *o* pour *on*. V. *Fa*, R.

ENFANT, s. m. (einfàn); **efant, fant, goujat, maynage.** *Infant*, cat. *Infante*, esp. port. ital. Enfant, ce mot, en français, s'applique indistinctement au fils ou à la fille, par rapport au père ou à la mère, mais, en provençal, il ne désigne que le garçon, qui est dans l'enfance; c'est aussi un terme de cajolerie et de familiarité.

Éty. du lat. *infans*, formé de *fari*, venant du grec φαω (phaô), parler, et de la négation *in*, qui ne parle pas. V. *Fa*, R.

Le mot *enfant*, ne désignant point les deux sexes, en provençal, doit toujours être traduit en français par *garçon*, afin d'éviter une faute commune, même chez les prédicateurs, qui disent souvent: *Mes chers enfants et mes chères filles.*

Enfant en nourriça, nourrisson.

Enfant vengut doou coustat gauch, pour dire un enfant naturel.

Ce dicton tient à la croyance où l'on était, dans le moyen âge, que la Sainte Vierge avait conçu par l'oreille et par l'oreille gauche, témoin cette prose:

Gaude, virgo, mater Christi,
Quæ per aurem concepisti.

Enfant mau vengut. V. *Mau vengut* et *Bastard*.

Enfant troubat, enfant trouvé.

La méthode barbare d'exposer les enfants était déjà en usage chez les Lacédémoniens, et Remus et Romulus, fondateurs de Rome, avaient été eux-mêmes exposés sur le Tibre.

Pichot enfant, *arrere filh*, petit fils, le fils du fils ou de la fille.

Enfant de naissença, Tr. enfant nouveau-né, et non *enfant de naissance*.

En jurisprudence on appelle: enfant

LÉGITIME, celui né d'un mariage légitime.
NATUREL, celui né hors du mariage.
ADULTÉRIN, celui né de parents engagés à une autre personne par le mariage.
INCESTUEUX, celui qui provient d'un inceste.
TROUVÉ, celui qui a été exposé.
ABANDONNÉ, celui dont le père et la mère connus, a été abandonné.

ADOPTIF, celui qui est adopté par une personne qui n'est ni son père ni sa mère.

MINEUR, celui qui n'a pas atteint l'âge de la majorité.

MAJEUR, celui qui y est parvenu.

ÉMANCIPÉ, celui qui est affranchi par un acte de l'autorité paternelle.

ENFANTAMENT, *Enfantament*, anc. cat. Enfantement. V. *Accouchament.*

ENFANTAR, v. a. (einfantá); ACCOUCHAR, FANTOUNIR. *Enfantar*, anc. cat. *Infantare*, ital. Enfanter, accoucher d'un enfant.

Éty. de *enfant* et de *ar*, faire un enfant. V. *Fa*, R.

ENFANTARIA, s. f. (einfantarie); *Infantaria*, ital. esp. port. Infanterie, gens de guerre qui vont et combattent à pied.

Éty. de *enfant* et de la term. mult. *aria*, parce que la première infanterie fut composée de jeunes gens levés en différents pays, et qu'on nommait *enfants de Paris, d'Orleans, de Picardie*, etc. d'autres font dériver le même nom d'une infante d'Espagne qui, à la tête de gens de pied, sauva le roi son père, vivement pressé par les Maures. V. *Fa*, R.

ENFANTAS, s. m. (einfantás). Gros enfant, ou personne âgée qui fait l'enfant.

Éty. de *enfant* et de *as*. V. *Fa*, R.

ENFANTAT, ADA, adj. et p. (einfantá, áde). Enfanté, ée, mis au monde, pourvu d'enfants. V. *Fa*, R.

ENFANTAYRITZ, s. f. vl. Celle qui enfante.

Éty. du lat. *infantaria*. V. *Fa*, R.

ENFANTEGEAR, v. n. (einfantedjá), dl. EFANTEGEAR, MAINOURIAR. Faire l'enfant, s'amuser à des jeux d'enfant, à des choses puériles.

Éty. de *enfant* et de *egear*, faire comme les enfants. V. *Fa*, R.

ENFANTELET, Garc. V. *Enfantoun.*

ENFANTERIA, V. *Infantaria.*

ENFANTESA, vl. V. *Enfantilhagi.*

ENFANTET, Dim. de *enfant*. V. *Enfantoun* et *Fa*, R.

ENFANTEZA, s. f. vl. *Infantesa*, anc. cat. Enfance, jeunesse. V. *Fa*, R.

ENFANTIA, vl. Enfance. V. *Enfança* et *Fa*, R.

ENFANTICIDE, s. m. (einfanticidé). Infanticide, mort violente et préméditée d'un enfant sur le point de naître ou né vivant.

Éty. du lat. *infans*, enfant, et de *cœdo*, je tue. V. *Fa*, R.

ENFANTILHAGE, s. m. vl. ENFANTILHATJE. V. *Enfantilhagi.*

ENFANTILHAGI, s. m. (einfantilládgi); ENFANTISA, MAINAGISA, ENFANTIAGI. *Fanciullaggine*, ital. Enfantillage, discours, manières, actions d'enfant, que l'on reproche à des personnes qui ont déjà l'âge de la raison.

Éty. de *enfantilh* et de *agi*. V. *Fa*, R.

ENFANTILHARGA, s. f. vl. V. *Enfantilhagi* et *Fa*, R.

ENFANTILHATJE, s. m. vl. Enfance, jeunesse. V. *Enfantillagi* et *Fa*, R.

ENFANTILHORGA, vl. V. *Enfantilhagi.*

ENFANTIN, INA, adj. (einfantin, ine); *Infantile*, ital. *Infantil*, esp. port. Enfantin, ine; qui tient de l'enfant. V. *Fa*, R.

ENFANTISA, V. *Enfantilhagi* et *Fa*, R.

ENFANTOULIER, V. *Enfantourier.*

Éty. de *enfantoul*, dim. de *enfant* et de *ier*, qui s'occupe des enfants. V. *Fa*, R.

ENFANTOUN, s. m. (einfantóun); ENFANTOUNEL, ENFANTEL, ENFANTELET, EFANTET, EFANTOU, EFANTOUNET, ENFANÇON. Jeune enfant, joli petit enfant.

Éty. du lat. *infantulus* ou de *infant* et du dim. *oun*. V. *Fa*, R.

ENFANTOUNEL, s. m. (einfantounèl), dl. EFANTOUNEL. Autre dim. de *enfant*. Voy. *Enfantoun* et *Fa*, R.

ENFANTOURIER, s. et adj. (einfantourié), dl. ENFANTOULIER. Qui aime les enfants, qui les caresse, les amuse souvent.

Éty. de *enfantour* pour *enfantoun*, et de *ier*, qui s'occupe des enfants. V. *Fa*, R.

ENFANTOURIT, IDA, adj. (einfantouri, ide). Puéril, ile; frivole, léger. Cast.

ENFANTS TROUVATS, s. m. pl. Enfants trouvés, on nomme ainsi ceux qui ont été exposés et abandonnés par leurs parents.

Cette coutume barbare, qui prouve que l'homme peut devenir plus cruel que l'animal le plus féroce, a été pratiquée de tous temps et presque toujours impunément.

La plus ancienne trace d'une institution en faveur de ces malheureux, est celle de l'établissement que saint Goard avait fondé à Trèves dans le VI[me] siècle.

On lit dans la vie de saint Mambœuf, mort à Anger, en 654, qu'il avait fait construire plusieurs édifices pour y recevoir les enfants abandonnés.

En 787, l'archiprêtre Dathens, fonda à Milan, un hospice de ce genre.

En 1070, Olivier de la Trau, établit à Montpellier, l'ordre des hospitaliers du Saint-Esprit, dont le but était de soigner les malades, les enfants trouvés et les orphelins.

Ces sortes d'établissements se multiplièrent partout et se perfectionnèrent par les soins de saint Vincent de Paule, qui convoqua, en 1640, une assemblée de Dames charitables afin d'améliorer le sort des enfants trouvés. Ce projet favorablement accueilli par le roi, eut les résultats les plus heureux.

ENFANZON, s. m. vl. Petit enfant. Voy. *Enfantoun* et *Fa*, R.

ENFARA, s. f. (einfáre), dl. Restes de l'amnios; m. s. que *Crespina*, v. c. m.

ENFARCIAT, Alt. de *Enfaciat*, v. c. m.

ENFARIGOUTAR, Avril. V. *Enfagoutar* et *Fais*, R.

ENFARINADOUIRA, s. f. (einfarinadóuïre); ENFARNADOUIRA, FARINIERA. Boîte à farine, boîte dans laquelle on farine le poisson ou les autres objets que l'on veut faire frire.

Éty. de *en*, de *farina* et de la term. *douira*, litt. qui met dans la farine. V. *Far.*

ENFARINAR, v. a. (einfariná); ENFARNAR. *Affarinar*, anc. ital. *Enfarinar* et *Enfarnhar*, port. Enfariner, jeter de la farine sur du poisson avant que de le faire frire, couvrir de farine; fig. tromper en promettant.

Éty. de *en*, dans, de *farina*, farine, et de la term. act. *ar*, litt. mettre dans la farine. V. *Far*, R.

ENFARINAR S', v. r. S'enfariner, se couvrir de farine.

ENFARINAT, ADA, adj. et p. (einfariná, áde); ENFARNAT. *Enfarinhado*, port. Fariné, ée; enfariné, poudré de farine, fig. entiché, enfariné d'une opinion.

Éty. de *en*, de *farina* et de *at*, *ada*, litt. mis dans la farine. V. *Far*, R.

Venir ame la goula enfarinada, venir se présenter avec une grande confiance.

ENFARINIERA, s. f. (einfariniére). Huche d'un moulin à farine. Garc. V. *Farin*, Rad.

ENFARNADOUIRA, s. f. (einfarnadóuïre). Se dit par syncope pour *Enfarinadouira*, v. c. m. et *Far*, R.

ENFARNAR. Alt. de *Enfermar*, v. c. m. *Estremar* et *Farin*, R.

ENFARNAR, v. a. (einfarná). Syncope de *Enfarinar*, v. c. m. et *Far*, R.

ENFARNAT, V. *Enfarinat* et *Far*, R.

ENFARRIAR, V. *Enferrier.*

ENFARRIAT, ADA, adj. (einfarriá, áde). Enfermé, enchaîné.

Si ven qu'es accusat
De qu'auque gros affaire
Subit es enfarriat.
La Belloudière.

ENFARROULHAR S', V. *Enferroulhar s'.*

ENFASTIGAR, v. a. vl. *Enfastijar*, cat. Dégoûter.

Éty. de *en*, en, avec, de *fastig*, dérivé du lat. *fastidium*, dégoût, répugnance, et de *ar*, donner du dégoût.

ENFATOUNIR S', v. r. (s'einfatounir), dl. Ce mot est dit par alt. de *enfantounir*, faire l'enfant. V. *Fa*, R.

Elo a sous els sus lou marmot
Lou sarro contre sa petrino
S'enfatounis *et s'engolino.*
Trad. de Virgile.

ENFATRASSAT, ADA, dl. V. *Fatrassat.*

ENFATRIMELAT, dl. V. *Fatrassat.*

ENFATUAR, *Enfatuar*, port. V. *Infatuar.*

ENFATUAT, *Enfatuado*, port. *Infatuatus*, lat. V. *Infatuat.*

ENFAUCHADURA, s. f. (einfaouchadúre); BOUSSIGNOOU, EIFOUSCHADURA, ESFOOUCHADURA. Foulure.

Éty. de *fauchar*, faucher, parce que c'est ordinairement en fauchant ou en moissonnant que le poignet se foule. V. *Falc*, R.

ENFAUCHAR S', v. r. (s'einfaoutchá); AFFOULAR, EIFAOUCHAR, ESFOOUCHAR. Se fouler, s'endolorir l'articulation du poignet par un exercice violent auquel on n'était pas encore habitué, ce qui arrive fréquemment à ceux qui commencent à moissonner ou à faucher.

Éty. de *en* et de *fauchar*, faucher, que l'on gagne en fauchant. V. *Falc*, R.

On nomme vulgairement *gambarot*, la douleur ou l'indisposition dont il est question, et on donne le même nom au bracelet d'écarlate dont on entoure le poignet pour s'en préserver.

ENFAUCHAT, ADA, adj. et p. (einfaoutchá, áde). Endolori, foulé par un exercice violent. V. *Falc*, R.

ENFEBLEZIR, v. n. et a. vl. ENFLEBEZ-

ENA. Faiblir, plier, affaiblir, infirmer, invalider.

ENFEBLIR, v. n. vl. Faiblir, plier.

ENFECIR, v. a. (einfecir); ENFICIR. Infester, couvrir de pous, de vermine; se remplir de mauvaises herbes, en parlant d'un champ; infecter, empuantir.

Éty. du lat. *inficere*, infecter, empoisonner. V. *Fac*, R.

ENFECIT, **IDA**, adj. et p. (einfecí, ide). Infesté: *Enfecit de peoulhs*, couvert de pous; *De rougna*, de gale, etc., infecté, empuanti.

Éty. de *enfect* et de *it*, *ida*, atteint d'infection. V. *Fac*, R.

Aquella cambra es enfecida, cette chambre est infectée.

ENFECTIVAR, v. a. vl. V. *Infectar*.

ENFEDIR, v. a. vl. Inféoder.

ENFEGEAR, v. a. (einfedjá); ENFEJAR. Indisposer contre. Aub.

ENFEGNAYRIC, adj. d. vaud. Paresseux, euse.

Éty. de *en*, de *fe* pour *faire*, de *nayr* pour *neant*, et de *ic*, term. pass. qui ne fait rien. V. *Fac*, R.

ENFEICHAR, Aub. V. *Enfaissar*.

ENFEIGNA, s. f. vl. Feinte, qu'il ou qu'elle feigne. V. *Feinta*.

ENFEINTA, s. f. d. vaud. Feinte, chose simulée. V. *Feinta*.

ENFEISSADURA, V. *Enfaissage*.

ENFEISSAR, V. *Enfaissar*.

ENFELONIR, v. a. vl. ENFELLONIR. Aigrir, irriter, mettre en colère.

S'enfelonir, v. r. se rendre cruel.

ENFELONIR, v. a. vl. Irriter, rendre cruel.

Éty. de *en*, de *felon* et de *ir*, devenir felon.

ENFEITAMENT, adv. d. vaud. ENFEINTAMENT. *Feintement*, d'une manière feinte. V. *Feinta*.

ENFEMELAR, v. a. (einfemelá) *Enfemelar una plancha*, emboîter une planche. Cast.

ENFEMENAR, v. a. vl. et

ENFEMINAR, Efféminer. V. *Femn*, R.

ENFENAR, v. a. (einfená), d. bas lim. Couvrir, envelopper quelque chose avec du foin. Vialle.

Éty. de *en*, dans, de *fen*, foin, et de l'act. *ar*, mettre dans le foin. V. *Fen*, R.

ENFENAT, **ADA**, adj. et p. (einfená, áde), md. Qui est enveloppé dans du foin. *Toumas enfenadas*. V. *Fen*, R.

ENFENEIRAGI, s. m. (einfeneirádgi). L'action d'enfermer le foin. Aub.

ENFENESTRAR S', v. r. (s'einfenestrá); S'ENFINESTRAR, dl. Se mettre à la fenêtre, mettre le nez à la fenêtre.

Éty. de *en*, de *fenestra* et de *ar*. V. *Fenestr*, R.

ENFENIEIRAR, Avril. Renfermer le foin. V. *Feneirar* et *Fen*, R.

ENFENIERAR, v. a. (einfenierá). Serrer, enfermer dans un grenier à foin. Garc.

ENFENIT, vl. V. *Infinit* et *Fin*, R.

ENFENITAT, vl. V. *Infinitat*.

ENFENITIF, vl. V. *Infinitiu* et *Fin*, R.

ENFEOURAR, v. a. (einfeourá), d. bas lim. Donner, causer la fièvre; mettre en colère, en fureur; rompre la tête à force de bruit.

Éty. de *en*, de *feoure*, fièvre, et de *ar*. V. *Febr*, R.

ENFEOUTRIR, v. a. (einfeoutrir). Embrouiller, Aub. faire devenir comme du feutre.

Éty. de *en*, de *feoutre* et de *ir*, venir en feutre.

ENFER, V. *Infer*.

ENFERIAS, d. bas lim. V. *Enferrias*.

ENFERM, adj. d. vaud. Infirme, malade. V. *Firm*, R.

ENFERMAR, v. a. (enfermá); ENFARMAR. Enfermer, mettre quelqu'un ou quelque chose dans un lieu qu'on ferme. V. *Estremar*, *Enclaure* et *Firm*, R.

ENFERMAR, vl. V. *Enfirmar*.

ENFERMAT, **ADA**, adj. et p. (einfermá, áde); ENFARMAT. Enfermé, ée. V. *Estremat*, *Enclaus*, *Serrat* et *Firm*, R.

ENFERMIER, vl. V. *Infirmier*.

ENFERMETAT, vl. V. *Infirmitat* et *Firm*, R.

ENFERN, s. m. d. vaud. V. *Infern* et *Infer*, R.

ENFERNAR, v. a. vl. INFERNAR. Damner, mettre dans l'enfer.

Éty. de *en*, dans, de *enfern* et de *ar*. V. *Infer*, R.

ENFEROUNIR, v. a. (einferouni), dl. Enflammer, rendre furieux.

Éty. de *en*, de *feroun*, dérivé de *ferus*, féroce, et de *ir*, faire devenir féroce. V. *Fer*, Rad. 2.

ENFEROUNIR S', v. r. md. S'enflammer de colère, entrer en fureur.

ENFEROUNIT, **IDA**, adj. et p. (einferouni, ide), md. Furieux, ardent, transporté de colère. V. *Fer*, R. 2.

Mès quin homé es aquel que ben enferounit,
De coulero et de raujo es tout estabournit.
Hillet.

ENFERRAR, dl. ENFERRAR. m. s. que *Enclavar*, v. c. m. enlacer un cheval, lui mettre *Las enferrias*, v. c. m.

Éty. de *en*, de *ferra* et de *ar*. V. *Ferr*, R.

ENFERRIAR, v. a. (einferriá), dl. Treillisser une fenêtre, la garnir d'un treillis, V. *Trelhissar*, mettre les entraves, les fers, à un animal qu'on lâche dans les champs pour qu'il ne s'écarte pas trop. V. *Ferr*, R.

Éty. de *en*, de *ferre* et de *ar*, mettre ou garnir en fer. V. *Ferr*, R.

ENFERRIAS, s. f. pl. (einfèrries), dl. ENFERIAS. Entraves, fer. V. *Encoublas*, *Jambieras* et *Ferr*, R.

ENFERRIAT, **ADA**, adj. et p. (einferriá, áde); ENFARRIAT. Enfermé, enchaîné, mis aux fers. V. *Ferr*, R.

ENFERRIS, s. f. pl. (einfèrris), d. de Carp. Entraves.

ENFERROULHAR, v. a. (einfourrouillá); ENFOURROUILHAR. Engager une clef dans la serrure, et fig. V. *Ferr*, R.

ENFERROULHAR S', v. r. S'ENFOURROULHAR, S'ENFARROULHAR. S'enferrer, se nuire à soi-même par ses paroles ou par sa conduite; se surcharger de marchandises, prêter de l'argent à un mauvais débiteur. Garc.

Éty. de *en*, dans ou sous, de *ferroulh*, verrou, et de l'act. *ar*, litt. se mettre sous le verrou, s'emprisonner soi-même. V. *Ferr*, R.

ENFESTOULHAR S', v. r. (s'einfestouillá); S'ENFESTOULIAR, S'ENDIMENCHAR. S'endimancher, s'orner, se parer comme les jours de fête.

Éty. de *en*, de *festa* et de *oulhar*, s'arranger, se parer comme les jours de fête. Voy. *Fest*, R.

ENFESTOULHAT, **ADA**, adj. et part. (einfestouillá, áde); ENFESTOULIAT. Orné, paré, ajusté, endimanché. Garc.

Éty. V. *Fest*, R.

ENFETAIRE, **ARELLA**, s. (einfetaïré, arèle); ENEJOUS, ENNUIOUS. Ennuyeux, euse; importun.

Éty. du lat. *fœtens*, puant, infect, pris fig. parce qu'un ennuyeux incommode par ses paroles ou par sa présence comme le fait une mauvaise odeur.

ENFETANT, **ANTA**, adj. Ennuyant, ante.

ENFETAR, v. a. (einfetá); ENNUYAR, ENACHAR, ENAGUSAR, ENEJAR, ENNUIAR. Ennuyer, importuner.

Éty. V. le mot précédent, ou du grec μεμφεται (memphetai), troisième pers. de μεμφωμαι (mèmphômai), se plaindre, inculper.

ENFETARIA, s. f. (einfetarie). Ennui, inquiétude, souci.

Éty. de *enfetar* et de *aria*, tout ce qui ennuie.

ENFETAT, **ADA**, adj. et p. (einfetá, áde). Ennuyé, ée.

ENFI, Alt. de *Enfin*, v. c. m.

ENFIALOUSAR, dl. m. s. que *Encoulougnar*, v. c. m. et *Fil*, R.

ENFICALHAR, Aub. V. *Ficalhar*.

ENFICELAR, v. a. (einficelá). Ficeler, serrer le bas de la forme d'un chapeau avec une ficelle ou un cordon, à l'endroit que les chapeliers nomment le lien.

Éty. de *en*, de *ficela* et de *ar*, serrer avec la ficelle. V. *Fid*, R. 2.

ENFICELAT, **ADA**, adj. et p. (einficelá, áde). Ficelé, ée. V. *Fid*, R. 2.

ENFICIR, d. bas lim. V. *Enfecir*.

ENFICLAR, V. *Enfilar* et *Fil*, R.

ENFIEIRAR, v. a. et n. (einfieïrá), d. bas lim. Exposer des bestiaux sur un pré de foire pour les vendre.

Éty. de *en*, en, de *fieira*, foire, et de *ar*, exposer en foire.

ENFIELAGNAR, v. a. Enfiler, Avril. V. *Enfilar* et *Fil*, R.

ENFIERME, V. *Infirme*.

ENFIERMITAT, V. *Infirmitat*.

ENFIGOURLAR, v. a. (einfigourlá), d. bas lim. Enfoncer l'instrument qu'on nomme *Firgoun*, v. c. m. et fig. s'introduire quelque part par force ou par ruse.

ENFILADA, s. f. (einfiláde); FIALADA. *Enfiada*, port. *Enfilada* et *Infilzata*, cat. Enfilade, longue suite de choses sur la même ligne, et particulièrement de chambres, de phrases, etc.

Éty. de *en*, de *fil* et de *ada*, comme passé dans un fil. V. *Fil*, R.

ENFILAR, v. a. (einfilá); ENFIELAR, ENGULHAR, ENFIELAGNAR. *Infilare*, ital. *Enfiar*, port. *Enfilar*, cat. *Enhilar*, esp. Enfiler, au propre, passer du fil dans l'œil d'une aiguille, prendre un chemin et le suivre, fig.

commencer un discours et le continuer; tromper, duper quelqu'un.

Éty. de *en*, de *fil* et de *ar*, passer le fil dans... V. *Fil*, R.

ENFILAT, ADA, adj. et p. (einfilà, àde); ENFIELAT. *Enfiado*, port. Enfilé, ée; trompé, selon le verbe. V. *Fil*, R.

ENFILTRAR S', v. r. (einfiltrà s'); INFILTRAR S'. S'infiltrer, passer comme à travers un filtre.

ENFILTRATION, s. f. (einfiltratie-n); INFILTRATIEN. Infiltration, action de s'infiltrer.

ENFIMBRIAR, v. a. vl. Franger,

Éty. de *en*, du lat. *fimbria* et de *ar*, mettre une frange, *fimbriam assuere*.

ENFIN, adv. (einfin); ENFI, ANFIN, FINALAMENT, A LA FIN, TANT-Y-A. *Infine*, ital. *Enfin*, esp. *Em fin*, port. Enfin, en finissant, pour finir, en un mot, pour conclusion.

Éty. du lat. *in fine*, m. s. V. *Fin*, R.

ENFINESTRAR S', dl. V. *Enfenestrar s'*.

ENFINITAT, vl. V. *Infinitat*.

ENFINIDAMEN, vl. V. *Infinitament*.

ENFIOUCAR S', v. r. (s'einfioucà), dl. S'animer, prendre feu; *S'enfiouquet*, le feu lui monta au visage.

Éty. de *en*, de *fiouc* pour *fioc*, et de *ar*, se mettre en feu. V. *Foc*, R.

ENFIOULAR, v. a. et n. (einfioulà), dl. Entonner une liqueur; bien boire, sirotter ou boire à petits coups; duper, tromper.

Éty. de *en*, dans, de *fiola* et de *ar*, mettre dans la fiole.

ENFIRMAR, vl. V. *Enfermar*.

ENFIRMAR, v. n. vl. ENFERMAR. *Enfermar*, esp. port. *Infermare*, ital. *Emmaladir*, rendre malade, débiliter.

ENFIRME, adj. (einfirmé), dg. *Loc enfirme*, lieu infecté ou suspecté de l'être.

ENFIZEL, vl. V. *Infidele*.

ENFLABOT, s. m. vl. Flambeau.

ENFLADURA, V. *Enflura* et *Fl*, R.

ENFLAIRADET, ETA, adj. d. béarn. Un peu enflé, un peu enflée. V. *Fl*, R.

ENFLAMACIO, vl. V. *Enflammation* et *Flamm*, R.

ENFLAMAR, vl. Voy. *Enflammar* et *Flamm*, R.

ENFLAMENT, s. m. vl. ENFLAMEN, ENFLAZON, EFLAZO. Enflure, irritation. V. *Inflacio*.

ENFLAMMAR, v. a. (einflamà); ALUMAR, ABRAR, EFLAMAR. *Infiammare*, ital. *Inflamar*, esp. cat. *Inflammar*, port. Enflammer, appliquer le feu à un corps combustible, pour qu'il produise de la flamme, fig. échauffer, causer de la chaleur, de l'ardeur; faire naître de l'amour.

Éty. du lat. *inflammare*, formé de *in*, en, de *flamma*, flamme, et de l'act. *ar*, mettre en flamme. V. *Flamm*, R.

ENFLAMMAR S', v. r. S'enflammer, prendre colère, s'échauffer d'amour, devenir éperdument amoureux.

ENFLAMMAT, ADA, adj. et p. (einflamà, àde). Enflammé, ée; qui est en feu, qui donne des flammes; en médecine, qui est atteint d'inflammation.

Éty. de *en*, dans, de *flamma*, flamme, et de la term. pass. *at*. V. *Flamm*, R.

ENFLAMMATION, s. f. (einflamatie-n); *Inflamació*, cat. *Inflamacion*, esp. *Inflammação*, port. *Infiammazione*, ital. Inflammation, l'action d'enflammer une matière combustible; état d'une partie du corps dans laquelle il est survenu un gonflement plus ou moins considérable, accompagné de chaleur et de douleur.

Éty. du lat. *inflammatio*, m. s. V. *Flamm*.

ENFLANCADA, s. f. (einflancàde); ENFLANQUADA. Algarade, bourrasque, reproches violents. Avril.

Éty. de *en*, dans ou sur, et de *flancada*, part. de *flancar*, frapper.

ENFLAQUIR, v. a. (einflaquir); AFFEBLIR, AMOULIR. Enerver, diminuer les forces.

Éty. de *en*, de *flac* et de *ir*, devenir mou, lâche. V. *Flacc*, R.

ENFLAR, v. a. vl. EFLAR, UFLAR. *Inflar*, cat. esp. *Inflare*, ital. Enfler, gonfler.

Éty. du lat. *inflare*, de *flare in*, souffler dedans.

ENFLAR, v. a. (einflà); BOUFAR, EFLAR, UFLAR, UNFLAR. *Infiare*, ital. *Inchar*, esp. port. *Inflar*, cat. Enfler, donner une plus grande extension à une capacité en la remplissant de vent ou d'une autre substance; enorgueillir, rendre vain.

Éty. du lat. *inflare*, formé de *in*, dans, et de *flare*, souffler. V. *Fl*, R.

ENFLAR S', v. r. (s'einflà). S'enfler, devenir plus volumineux par....

ENFLAT, ADA, adj. et p. (einflà, àde); ENFLE, UFLAT, BOUFAT. Enflé, ée; gonflé, bouffi, boursoufflé, et non *enfle*, qui n'est pas français : *Es tout enflat*, il est tout enflé.

Éty. du lat. *inflatus*, m. s. V. *Fl*, R.

ENFLAUMADURA, s. f. (einflaoumadúra), dg. Enchifrènement, rhume qui n'atteint que la membrane muqueuse qui tapisse les fosses nasales.

Éty. *Enflaumadura*, ne paraît être qu'une altération de *enflammadura*, inflammation.

ENFLAUMAT, ADA, adj. et p. (einflaoumà, àde), dg. Enchifrené, ée.

ENFLAZON, s. f. vl. Enflure.

Éty. du lat. *inflatio*, m. s. V. *Fl*, R.

ENFLE, FLA, adj. (einflé, fle), et impr. UFLE, EFLE, TOUNDUT. Enflé, V. *Enflat* et *Fl*, R. *Es enfle*, il est enflé; *Enflat*, part. On dit *s'es enflat* et *es enfle*: *Enfle coumo un ouire*, enflé comme un ballon.

ENFLEAT, s. m. d. m. Pour enflure. V. *Enflura* et *Fl*, R.

ENFLEBECIR, vl. V. *Enfeblezir*.

ENFLOUR, V. *Enflura*.

ENFLOURAT, ADA, adj. et p. (einflourà, àde); FLEARI A. Fleurissant, qui se porte bien.

Éty. de *en*, de *flour* et de *at*, qui est en fleur ou dans sa fleur. V. *Flor*, R.

ENFLUAR, V. *Influar*.

ENFLUENÇA et

ENFLUENSA, V. *Influença*.

ENFLURA, s. f. (einflúre); BOUFOUR, ENFLADURA, ENFLEAT, UFLASOUN. Enflure, gonflement ou tuméfaction d'une partie quelconque, produite par un amas de sérosité. On la nomme *boursouflure*, quand elle a lieu à la figure; *œdème*, quand elle est bornée à quelqu'autre partie du corps; et *anasarque* ou *leucophlegmatie*, quand la généralité en est atteinte. L'enflure prend le nom de *emphysème*, lorsqu'elle est occasionnée par l'infiltration de l'air dans le tissu cellulaire.

Éty. du lat. *inflatio*, m. s. V. *Fl*, R.

ENFLUSCAR, v. a. (einfluscà), dl. Ravir, enlever.

Éty. de la basse lat. *infiscare*, de *infiscum redigere*, confisquer, mettre dans le fisc ou le trésor. Sauv. V. *Fisc*, R.

ENFOGIR, v. a. et r. vl. ENFOIR. S'enfuir, mettre en fuite.

Éty. du lat. *effugere*, m. s. V. *Fug*, R.

ENFOLESIR, v. a. vl. ENFOLETIR, ENFOLLEZIR. *Enfolleir*, cat. anc. Ensorceler.

Éty. de *en*, de *foles* et de *ir*, rendre fou. V. *Fol*, R.

ENFOLETIR, vl. V. *Enfolir* et *Fol*, R.

ENFOLEZIR, v. n. vl. *Affolir*, devenir fou, affoler, rendre fou.

ENFOLHETIR, v. n. anc. béarn. Rendre amoureux fou. V. *Fol*, R.

ENFOLHIR, vl. *Enfollir*, cat. V. *Enfolir* et *Fol*, R.

ENFOLIR, v. a. vl. ENFOLETIR, ENFOLLETIR, ENFOLLIR, ENFOLHIR. *Enfollir*, cat. *Infollire*, ital. Affoler, rendre fou. V. *Fol*, Rad.

ENFOLLETIR, vl. V. *Enfolir* et *Fol*, Rad.

ENFOLLEZIR, v. a. et n. vl. ENFOLEZIR. Affoler, raffoler, ensorceler, charmer.

Éty. de *en*, de *fol* et de *ezir*, devenir fou. V. *Fol*, R.

ENFOLLIR, vl. *Enfollir*, cat. V. *Enfolir* et *Fol*, R.

ENFOOUCHAR, et comp. V. *Enfauchar*.

ENFORC, s. m. vl. ENFORCS. Chemin fourchu.

Éty. de *en* et de *forc*, en fourche.

ENFORCAR, v. a. vl. *Enforcar*, port. anc. cat. *Enhorcar*, esp. mod. *Inforcare*, ital. *Enforcar*, cat. Enfourcher, mettre aux fourches patibulaires.

Éty, de *en*, de *forca* et de *ar*, mettre à la fourche.

ENFORCAT, ADA, adj. et p. (einforcà, àde). Mis aux fourches, pendu.

ENFORMACIO, vl. V. *Information*.

ENFORMAR, vl. V. *Informar*.

ENFORME, V. *Informe*.

ENFORNAR, vl. *Enfornar*, cat. Voy. *Enfournar*.

ENFORTIMENT, s. m. vl. *Enfortiment*, anc. cat. *Enfortalecimiento*, esp. Renfort.

Éty. de *en*, de *forti* et de *ment*. V. *Fort*, Rad.

ENFORTIR, v. a. vl. *Enfortir*, cat. *Enfortecer*, anc. esp. *Infortire*, ital. Fortifier, renforcer.

Éty. de *en*, de *fort* et de *ir*, faire devenir fort.

ENFOSQUIR, v. a. vl. *Enfosquir*, cat. Obscurcir.

Éty. du lat. *fuscare*, obscurcir, ou de *en*, de *fosqu*, dérivé de *fuscus*, sombre, et de *ir*, devenir sombre.

ENFOUEYRICOUS, OUSA, et mieux ENFOUIRICOUS, dg. Foireux, euse.

Éty. de *en*, de *foueric* et de *ous*, couvert de foire. V. *Fouir*, R.

ENFOUGOUNAR, v. a. (einfougounà),

d. de Barcel. Porter à la tête, entêter. Voy. *Entestar*.

Éty. de *fougoun*, fourneau des cardeurs de laine, de *en* et de *ar*, parce que la vapeur, ou plutôt l'acide carbonique qui s'en dégage porte à la tête. V. *Foc*, R.

ENFOUGOUNAT, AYA, adj. et part. (einfougeouná, âïe); Entêté, ée. V. *Entestat* et *Foc*, R.

ENFOUIRAR, Avril. V. *Esfouirar* et *Fouir*, R.

ENFOUIRAT, Garc. V. *Emmerdat*.

Éty. de *en*, de *fouira* et de *at*. V. *Fouir*, Rad.

ENFOUIRICAT, ADA, adj. et part. (einfouiricá, áde), dg. ENFOUSYRICAT, ENFOUIRAT. Foireux, merdeux.

Éty. de *en*, dans, de *fouira*, foire, et de *icat* pour *ficat*, plongé dans la foire. Voy. *Fouir*, R.

ENFOUNGEAR, d. m. V. *Enfounsar*.

ENFOUNIL, s. m. (einfounil), d. bas lim. ENFOUNILH, ENFOUNILHA. Tourbillon, gouffre d'une rivière; pour entonnoir. V. *Emboutaire*.

Éty. de *en*, de *foun* pour *found*, et de *il*, qui mène, qui conduit au fond, ou du lat. *infundibulum*, m. s. V. *Found*, R.

ENFOUNILH, et

ENFOUNILHA, dl. V. *Emboutaire*.

Éty. du lat. *infundibulum*. V. *Found*, R.

ENFOUNILHAR, v. a. (einfounillá). Empocher, V. *Empochar*; entonner. Voy. *Emboutar* et *Found*, R.

ENFOUNSAMENT, s. m. (einfounçaméin); ENFOUNÇAMENT. Enfoncement, action d'enfoncer, endroit enfoncé.

Éty. de *enfounçat* et de *ment*. V. *Found*, Rad.

ENFOUNSAR, v. a. (einfounçá); APLOUMBAR, ENFOUNGEAR. *Affondare*, ital. *Affundar*, port. Enfoncer, pousser vers le fond, faire pénétrer dans l'intérieur, briser une porte, une fenêtre; en terme de corroyeur, apprêter une peau qui n'a pas été graissée; donner une baie. Avril.

Éty. du lat. *infundicare*, m. s. V. *Found*, Rad.

ENFOUNSAR S', v. r. S'APLOUMBAR. Enfoncer, aller au fond.

ENFOUNSAT, ADA, adj. et p. (einfounçá, áde); APLOUMBAT. Enfoncé, ée: *Terra enfounsada*, éboulis, terrain éboulé. Voy. *Found*, R.

ENFOURCAMENT, s. m. (einfourcaméin). Enfourchement, bifurcation d'un chemin. Garc.

ENFOURCAR, v. a. (einfourcá); ENFOURCHAR. Enfourcher, monter à cheval jambe deçà, jambe delà, de manière qu'elles fassent la fourche.

Éty. de *en*, de *fourc* et de *ar*, se mettre en fourche. V. *Fourc*, R.

ENFOURCAR, dl. V. *Enressar*, m. s.

ENFOURCOURAR, v. a. (einfourcourá). Soutenir avec des fourches, *Fourcoras*, et par extension avec des perches. Aub.

ENFOURNADA, s. f. (einfournáde). *Enfournée*? action de mettre le pain dans le four. Garc.

ENFOURNAMENT, s. m. (einfournaméin). *Enfournement*, action de placer la poterie, la faïence, les briques, etc., dans le four. Garc.

ENFOURNAR, v. a. (einfourná); *Infornare*, ital. *Enhornar*, esp. *Enfornar*, port. cat. Enfourner, mettre dans le four ce qu'on veut y faire cuire; fig. manger avec avidité, remplir ses poches.

Éty. de *en*, dans, de *fourn*, four, et de la term. act. *ar*, litt. mettre dans le four: *In furnum immitere*. V. *Fourn*, R.

ENFOURNAR S', v. r. S'introduire ou s'engager dans...

Lou vent s'enfourna dins la chamineia, le vent s'entonne dans la cheminée.

S'enfournar dins un affaire, s'engager dans une affaire.

ENFOURNAT, ADA, adj. et part. (einfourná, áde); *Enfornado*, port. Enfourné, ée; engagé, entonné, engouffré.

Éty. de *en*, de *fourn* et de la term. pass. *at*, *ada*, mis dans le four. V. *Fourn*, R.

ENFOURNIAR, V. *Esfourniar* et *Nis*, R.

ENFOURNIAU, V. *Esfourniau* et *Nis*, Rad.

ENFOURNIR S', Aub. V. *Esfourniar*.

ENFOURNUR, s. m. (einfournúr). *Enfourneur*? celui qui enfourne. Garc.

ENFOURROULHAR, V. *Enferroulhar*.

ENFOUTERLAR, v. a. (einfouterlá); ENFOUSOULAR, EMBARATAR. Tromper, donner de la mauvaise marchandise pour de la bonne.

Éty. de *en*, de *Fouterla*, v. c. m. et de *ar*, donner une mauvaise plante pour une bonne.

ENFOURTUNAR, v. a. (einfourtuná). Favoriser par la fortune. Aub.

ENFOURTUNAT, V. *Infourtunat*.

ENFRA, prép. vl. Durant, pendant, tandis que, dans.

Éty. du lat. *infra*, sous, dessous.

ENFOUTERLAT, ADA, adj. et p. (einfouterlá, áde); EMPOUSOULAT, EMBARATAT. Trompé, ée; dans un marché, pourvu de mauvaise marchandise. V. *Fouterla*.

ENFRA, adv. vl. En bas, dessous, pendant.

Éty. du lat. *infra*, m. s.

ENFRACHANIAR, v. a. (einfratchaniá). Embrouiller. Aub.

Éty. de *en*, de *frachan* et de *iar*.

ENFRACTIO, vl. V. *Infraction*.

ENFRAGANAR, Avril. V. *Empestar*.

Éty. du lat. *fragrare*, exhaler une odeur bonne ou mauvaise. V. *Empestar*.

ENFRAINS, adj. et p. vl. Cassé, annulé.

Éty. de *en*, et du lat. *fractus*, m. s. Voy. *Frag*, R.

ENFRANGEMENT, s. m. vl. EFFRANCHEMENT. Infraction, dérogation, interruption.

ENFRANHER, v. a. vl. Enfreindre.

ENFRE, prép. *Enfre*, cat. Entre, Avril, alt. de *Entre*, v. c. m.

ENFREDAMENT, s. m. (einfredamén); ESFREGIMENT, REFREDAMENS. *Esfriamento*, port. Refroidissement, maladie contractée pour s'être trop longtemps exposé au froid, *Es un enfredament*. V. *Refredament* et *Fred*, R.

ENFREDAR S', v. r. (s'einfredá); *Affredarsi*, ital. Prendre froid, gagner une maladie à cause du froid qu'on a essuyé.

Éty. de *en*, de *fred* et de *ar*. V. *Fred*, R.

ENFREDAT, ADA, adj. et p. (einfredá, áde); *Esfriado*, port. Refroidi, qui a souffert de froid. V. *Fred*, R.

ENFREGANAR, v. n. (einfreganá). Puer, avoir une odeur infecte.

Éty. de *en*, de *fregan* pour *fragrans*, et de *ar*.

ENFREGIDAR, vl. V. *Refredar*.

ENFREGOULIR S', v. r. (s'einfregoulir); S'ENFREJOULIR, S'AFFREJOUTIR, S'ENFREGOUNIR. Prendre le froid insensiblement.

Éty. de *en*, de *fregoul*, froid, et de *ir*, aller dans le froid. V. *Fred*, R.

ENFREGOULIT, IDA, adj. et part. (einfregouli, ide); AFFREGOULIT, FREGOULUT, FREDELUC, ENFREJOULIT, ENFREJOULIAT. Frileux, transi de froid, très-sensible au froid; accouvé, ée, qui garde toujours le coin du feu. V. *Fred*, R.

ENFREJOULIT, Voy. *Enfregoulit* et *Fred*, R.

ENFREMETAT, vl. V. *Enfirmitat*.

ENFRENAR, v. a. vl. EFRENAR. *Enfrenar*, cat. esp. *Enfrear*, port. *Enfrenare*, ital. Brider, réfréner, mettre un frein, enfréner, dompter.

Éty. de *en*, de *fren* et de *ar*, mettre le frein, ou du lat. *refrenare*, m. s. ou *infrenare*.

ENFRENAR, v. n. (einfréná). Puer, répandre une odeur fétide, selon Achard.

Éty. de *enfrenar*, arrêter, pris fig.

ENFRENAR S', v. r. S'arrêter, se troubler, s'étonner, être interdit.

Éty. de *en*, dans, de *fren*, frein, et de la term. act. *ar*, se mettre le frein ou dans le frein.

> Que d'escrioure au public es un terrible affaire!
> A pena ai la pluma a la man
> Que m'*enfreni*, tressali et preni per d'avan!
>
> Gros.

ENFRENAT, ADA, part. (einfrená, áde). Troublé, étonné, interdit.

Éty. de *en*, de *fren* et de la term. pass. *at*, *ada*.

Estre enfrenat, être troublé, au point de ne savoir ce que l'on fait.

ENFRENAT, ADA, adj. et p. vl. Bridé, enchaîné.

ENFRESQUEIRAR, v. a. (einfresqueirá). Abreuver, arroser, humecter la terre, Avril. V. *Tempeirar* et *Fred*, R.

ENFRESQUEIRAR, v. n. Refroidir, devenir froid. Avril. Voy. *Refredar* et *Fred*, Rad.

ENFRESQUIERAR, v. a. (einfresquierá). Arroser, humecter la terre, lui donner le degré d'humidité nécessaire. Garc.

ENFRESQUIERAR S', v. r. Se refroidir, en parlant du temps; se mettre au froid. Garc.

Éty. de *en*, de *fresquiera* et de *ar*.

ENFRETUIRIÉ, ISSA, s. Usufruitier, ière. Avril. V. *Usufruitier* et *Fruch*, R.

ENFREULIR, v. a. vl. Infirmer, détruire.

ENFREVOLIR, v. n. vl. Faiblir, s'affaiblir.

Éty. du lat. *frivolus*.

ENFRIGIDITAT, s. f. vl. Froid, froideur. V. *Fred*, R.

ENFRIOUNAR, v. a. (esfriouná); FRIOUNAR, ESFAROUNAR, ENFRIOUNAR. Réduire en poudre avec les doigts.

Éty. de *es*, de *frioun* et de *ar*.

ENFRIOUNAR, v. a. (einfriouná). Garc. V. *Esfriounar*.

ENFROCAR, v. a. (einfroucá); ENFROUCAR. Enfroquer, faire moine, il ne se dit qu'en plaisantant ou en mauvaise part.

Éty. de *en*, de *froc* et de *ar*, mettre dans le *froc*.

ENFROUGNAT, **ADA**, adj. et p. (einfrougná, áde). m. s. que *engrougnat*.

ENFROUNDADA, s. f. (einfroundáde). Effondrement, tranchée que l'on fait dans un jardin, dans un champ pour mieux tourner la terre ou pour y planter la vigne; défrichement.

Éty. V. *Found*, R.

ENFROUNDAR, v. a. (einfroundá). Défoncer, effondrer, remuer, fouiller les terres profondément; ouvrir des tranchées. Avril.

ENFROUNDAT, **ADA**, adj. et p. (einfroundá, áde). Effondré, ée. V. *Found*, R.

ENFRU, vl. V. *Efrun*.

ENFRUCHADA, adj. f. (einfrutcháde). On dit, en bas lim. *que las chastagnas soun enfruchadas*, quand le fruit est bien formé.

Éty. de *en*, de *frucha* et de *ada*. V. *Fruch*, Rad.

ENFRUN, adj. vl. ENFRUC, ENFRU. Avide, glouton; renfrogné.

Éty. Barbazan pense que ce mot pourrait venir du lat. *infrunitus*, qui, dans Sénèque, signifie fou, ou plutôt de *en* priv. et de *frun* pour frein, sans frein.

ENFRUNAMENT, adv. vl. Gloutonnement. V. *Enfrun* et *Enfrus*.

ENFRUNAR S', v. r. Se gorger, se souler.

Éty. de *enfrun* et de *Ar*, v. c. m. manger sans frein.

ENFRUNEZA, s. f. vl. Gourmandise, avidité, goinfrerie, démence, folie.

Éty. de *en* priv. de *frun*, dérivé du latin *frenum*, frein, et de *eza*, état de ce qui n'a point de frein.

ENFRUNTAR, V. *Frustar*.

ENFUADAR, (einfuadá), et

ENFUAR, v. a. (einfuá). La manière de rouler le fil autour du fuseau, de faire la fusée.

Éty. de *en*, de *fuada* et de *ar*, mettre en fusée. V. *Fus*, R.

ENFUGIR, v. a. et n. vl. Enfuir, emmener, réfugier, faire sauver.

ENFUGIR S', v. r. S'enfuir. V. *Fugir* et *Fug*, R.

ENFULHIR, v. n. vl. ENFULLIR. Se garnir de feuilles, feuiller.

Éty. de *en*, de *fulh* et de *ir*.

ENFULLIR, vl. V. *Enfulhir* et *Fulh*, Rad.

ENFUMAÇAT, dl. Enflammé de colère. V. *Enfumat* et *Fum*, R.

ENFUMAR, v. a. (einfumá); ESTUBASSAR, AFFUMARE. *Affumicare*, ital. *Ahumar*, esp. *Defumar*, port. Enfumer, noircir par la fumée, incommoder par la fumée: *Enfumar leis abeilhas*, enfumer les abeilles; *Enfumar la bugada*, essanger. V. *Issagar*.

Éty. du lat. *infumare*, m. s. V. *Fum*, R.

ENFUMAR S', v. r. S'exposer à la fumée.

ENFUMAR S', v. r. dl. S'ENFUMARDAR. Se mettre en colère. V. *Fum*, R.

ENFUMARDAR S', dl. m. s. que *Enfumar*, v. c. m. et *Fum*, R.

ENFUMAT, **ADA**, adj. et p. ESTUBASSAT. *Affumato*, ital. *Defumado*, port. Enfumé, ée. V. *Enfumar*.

Éty. du lat. *fumatus*. V. *Fum*, R.

ENFUMAT, **ADA**, adj. dl. ENFUMAÇAT. Enflammé de colère. V. *Fum*, R.

ENFUNDRE, v. a. vl. *Infundir*, cat. esp. port. *Infondere*, ital. Infuser, tremper, verser.

Éty. du lat. *infundere*.

ENFUNDUT, part. vl. Versé, infusé.

ENFUROUNAR S', (einfurouná) et

ENFUROUNIR S', v. r. (einfurounir), dl. *Enfurismarse*, cat. *Enfurecer*, esp. *Infuriare*, ital. S'enflammer de colère.

Éty. de *en*, de *furoun* pour *furour*, et de *ir*, se mettre en fureur. V. *Fur*, R.

ENFUROUNAT, **ADA**, (einfurouná, áde), et

ENFUROUNIT, **IDA**, adj. et p. (einfurouni, ide), dl. Transporté de fureur, furibond. V. *Fur*, R.

ENFUS, adj. vl. V. *Infusat*.

ENFUST, s. m. (einfúst). Hampe, le bois, le manche d'une hallebarde.

Éty. de *en* et de *fust*, bois. V. *Fust*, R.

ENFUST, s. m. Fut de couteau, pièce de bois sur laquelle est fixée la lame d'acier dont les relieurs se servent pour rogner les livres. V. *Fust*, R.

ENFUSTAR, v. a. (einfustá); ENFESTAR. Pour mettre des habits de fête. V. *Endimenchar* et *Fest*, R.

ENFUSTAR, v. a. Placer les poutres d'un plancher.

Éty. de *en*, de *fusta*, poutre, et de *ar*. V. *Fust*, R.

Qu bastisse de terra et enfustá de pin,
De soun houstau ves leou la fin. Prov.

ENFUZIO, vl. V. *Infusion*.

ENG

ENGA, vl. Il ou elle aille.

Mercadiers qui enga en Fransa, marchand qui aille en France.

ENGABAGEAT, **ADA**, adj. et p. (eingabadjá, áde), dl. V. *Engavaissat* et *Gav*, R.

Un loup qu'avie d'un os la mayssa engabagеada.
Tandon.

ENGABELAR, Alt. lang. V. *Engavelar* et *Engabioular*.

ENGABELAR, v. n. (eingabelá). Remplir son ventre, son assiette, ses coffres. Garc.

Éty. de *en*, de *gabela* et de *ar*, litt. mettre dans la gabèle.

ENGABIAR, v. a. (eingabiá); ENGABINOULAR, ENGABIOULAR. *Ingabbiare*, ital. *Enjaular*, esp. *Engaiolar*, port. *Engabiar*, cat. Encager, mettre, renfermer dans une cage; par dérision, emprisonner.

Éty. de *en*, de *gabi* et de *ar*, mettre en cage. V. *Cav*, R.

ENGABIAT, **ADA**, adj. et p. (eingabiá, áde); ENGABINOULAT. Encagé, ée. V. *Cav*, R.

L'home maridat
Es un auceou engabiat.

ENGABINOULAR, Garc. V. *Engabiar* et *Cav*, R.

ENGABIOULAR, v. a. Encager. Voy. *Engabiar* et *Cav*, R.

ENGACHA, s. f. vl. *Guet*, v. c. m.

Éty. de *Engachar*, v. c. m.

ENGACHAR, v. a. (eingatchá), dl. Voir, regarder dedans, faire le guet. V. *Gueitar*.

Éty. de *en* et de *Gachar*, v. c. m.

ENGAFFETAR, v. a. (eingofetá), d. bas lim. ENGAFETAR. Mêler, embrouiller, accrocher deux ou plusieurs choses, de façon qu'il soit difficile de les séparer.

Éty. de *en*, de *gafeta*, dim. de *gafa*, crochet, et de *ar*; *engafetar*, en cat. signifie garnir de crochets.

ENGAGEAMENT, s. m. (eingadjamén); ENROLAMENT. Engagement, obligation que l'on contracte envers autrui; l'action d'engager ou l'effet de cette action; enrôlement d'un soldat.

Éty. de *engageat* et de *ment*, manière dont on est engagé. V. *Gag*, R.

ENGAGEANT, **ANTA**, adj. (eingadján, ánte). Engageant, ante; qui flatte, qui attire, qui engage insensiblement. V. *Gag*, R.

ENGAGEAR, v. a. (eingadjá); ENGAUCHAR. *Ingaggiare*, ital. *Engatjar*, anc. cat. Engager, mettre en gage, donner pour assurance, donner son cœur, aimer; amener quelqu'un à faire quelque chose; obliger, commencer, enrôler un soldat.

Éty. de *en*, de *gagi* et de *ar*, donner en gage, comme de *vadium*, nous avons fait *gage*; ainsi, nous avons formé engager, de *invadiare*, employé dans ce sens en basse lat. Caseneuve. V. *Gag*, R.

Engagear una clau dins la serralha, mêler une serrure, égarer une clef, l'embarrasser dans la serrure.

ENGAGEAR S', v. r. S'ENGAUCHAR. S'engager, promettre de faire une chose, entrer dans une entreprise, s'avancer trop, s'embarrasser, s'empêtrer, s'enrôler. V. *Gag*, R.

ENGAGEAT, **ADA**, adj. et p. (eingadjá, áde). Engagé, ée, selon le verbe. V. *Gag*, R.

ENGAL, adj. vl. Aligné, égal, ale; juste, précis, et adv. précisément. V. *Equ*, R. 2.

Per engal, également.

ENGALAFATAR S', v. r. (s'eingalafatá), dl. S'engouer. V. *Engavaissar s'*.

ENGALAGI, s. m. (eingaládgi). *Engallage*, l'action d'*engaller*, terme de teinturier.

Éty. de *en*, de *gala* et de *agi*, action de mettre dans la galle. V. *Gal*, R. 2.

ENGALAMENT, s. m. vl. EGALAMENT. *Igualament*, anc. cat. *Igualamiento*, anc. esp. *Igualamento*, port. *Aggvagliamento*, ital. Égalisation, comparaison, égalité. V. *Equ*, R. 2.

ENGALAMENT, adv. vl. Tous de file, tous sur le même rang. V. *Equ*, R. 2.

ENGALANTAT, **ADA**, adj. et p. (eingalantá, áde), dl. Enjolivé, rendu galant?

Éty. de *en*, de *galant* et de *at*. V. *Gal*, R.

Ei noçou de la chatelainou,
Soun luth engalanta de flous.

Hyac. Morel.

ENGALAR, v. a. (eingalà). *Engaller*, faire bouillir les étoffes dans une décoction de noix de galle.

Éty. de *en*, de *gala* et de *ar*, mettre dans la galle. V. *Gall*, R. 2.

ENGALH, vl. V. *Egal* et *Egual*.

ENGALHAR, vl. Voy. *Egalar* et *Equ*, Rad. 2.

ENGALHARDIR, v. a. vl. Ragaillardir, ranimer, fortifier.

Éty. de *en*, de *galhard* et de *ir*, rendre gaillard.

ENGALIAR S', v. r. (s'eingalià). Se marier. V. *Maridar se* et *Equ*, R. 2.

E qu'yeu fouisso en estat de me tourna engalia
Helas aqueste soul'mi pourio fa sonia.
Bergoing.

ENGALIER, adj. vl. Egal, semblable. V. *Equ*, R. 2.

ENGALINAR S', v. r. (s'eingalinà), dl. S'acharner avec fureur. Sauv.

Éty. C'est probablement une altér. de *encalinar*, s'échauffer.

ENGALMEN, adv. vl. Également. Voy. *Equ*, R. 2.

ENGALTAT, s. f. vl. V. *Egalitat* et *Equ*, R. 2.

ENGAMA, V. *Engana*.

ENGAMACHAR S', v. r. (s'eingamatchà). S'empêtrer, se brouiller; s'entre couper dans sa déposition; se surcharger de marchandises, Garc. brouiller une serrure. V. *Engavachar*.

ENGAMAR S', v. r. (s'eingamà). S'enrouer, s'engouer.

Éty. de *en*, de *Gam*, R. de *gamoun* et de *ar*, avoir la voix comme ceux qui ont le goître.

ENGAMAT, ADA, adj. et p. (eingamà, àde), et

ENGAMBA, s. f. (eingàmbe). Coque, faux pli qui se fait à une corde qui est trop forte ou qu'on n'a pas pris soin de détordre.

ENGAMBI, s. m. (eingàmbi); INGAMBI. Détour, prétexte, difficulté qu'on élève, croc-en-jambe, raison spécieuse. V. *Engama*.

Éty. de *en*, dans, et de *gambi* pour *gambas* et *cambas*, jambes; sous-entendu entraves: *Qu'a fa la lei a fa l'engambi*; *leges ambages*. V. *Camb*, R.

ENGAMBI, adj. Leste, bien dispos.

Éty. de *en*, en, et de *gambi*, sous-entendu bien, qui a de bonnes jambes. V. *Camb*, R.

ENGAMOUNAR S', v. r. (s'eingamounà), d. de Barcel. S'empiffrer, manger excessivement. V. *Gavar se*.

ENGAMOUNAT, AYA, adj. et p. (eingamounà, àïe), md. Empiffré, ée. V. *Gavat*.

ENGAN, rad. pris de l'italien *inganno*, ou de l'espagnol *engaño*, tromperie, fraude, moyen évasif, qu'on fait dériver du celtique *engamma*, m. s.

De l'espagnol *engaño*, par apoc. *engan*; d'où: *Engan*, *Engan-a*, *Engan-ar*, *Engan-at*, *Engan-ador*, *Engan-aire*, *Engan-airitz*, *Engan-iou*, *Inganiou*, *Engann-ar*, *Enganament*, *E-engana*.

ENGAN, s. m. vl. ENGUAN, ENJAN, ENJANAMEN, ENGUANA. *Engan*, anc. cat. *Engaño*, esp. *Engano*, port. *Inganno*, ital. Fraude, tromperie, surprise: *Ab engan*, par surprise. V. *Engan*, R.

ENGANA, s. f. (eingàne); ENGAMA, ENGAN. *Inganno*, ital. *Engaño*, esp. *Enyano*, port. *Engan*, anc. cat. Tromperie, fraude, moyen évasif.

Éty. du celt. *engamma*, fraude. V. *Engan*, Rad.

*Qu a fach la lei a fach l'*engana.

ENGANA, s. f. (eingàne); LENGANA, OURSET. Nom qu'on donne, en Languedoc, à l'ansérine ligneuse, *Chenopodium fruticosum*, Lin. sous-arbrisseau de la fam. des Chénopodées, qu'on trouve à Narbonne, à Montpellier, etc.

On donne le même nom, à Arles, selon M. Laugier de Chartrouse, à la salicorne ligneuse, *Salicornia fruticosa*, Lin. plante de la même fam.

ENGANABLE, ABLA, adj. vl. Capable de tromper, insidieux. V. *Ingan*, R.

ENGANADOR, ENGANNADOR, et

ENGANAIRE, s. m. vl. *Enganador*, anc. cat. port. *Engañador*, esp. *Ingannador*, ital. Trompeur, séducteur, hypocrite.

Éty. de *engan* et de *aire*. V. *Engan*, R.

ENGANAIRITZ, s. f. vl. *Enganaritz*, anc. cat. *Ingannatrice*, ital. Trompeuse. V. *Enganaire* et *Engan*, R.

ENGANAMENT, s. m. vl. *Enganament*, cat. Travestissement, tromperie. V. *Engan*.

ENGANAR, v. a. (einganà); TROUMPAR. *Ingannare*, ital. *Engañar*, esp. *Enganar*, port. anc. cat. Tromper, abuser, duper; donner de mauvais lait à un enfant, selon Gros.

Éty. de *Engana*, v. c. m. et de l'act. *ar*, tromper. V. *Engan*, R.

ENGANAR S', v. r. dl. Se tromper à son préjudice: *Vous enganez pas*, ne vous oubliez pas dans le partage, ne vous trompez pas à votre préjudice.

Qu partis et s'engana.
N'a pas bona semmana.

Qui choisit et prend le pire est maudit de l'évangile. Sauv.

La goura l'a enganat, la friandise l'a tenté, il a tout mangé, Garc. V. *Engan*, R.

ENGANAR, v. a. (einganà), dg. Engager une clef. Poumarède.

ENGANAT, ADA, adj. et part. (einganà, àde); *Enganado*, port. Trompé, ée; abusé; *enganatz*, vl. joué, surpris, pris par surprise. V. *Engan*, R.

ENGANAT, ADA, adj. et p. d. béarn. Qui ne peut plus contenir.

ENGANAYRITZ, vl. V. *Enganairitz*.

ENGANCHA, s. f. vl. ENGANSA. Egalité, justice, comparaison.

ENGANCHAR, Engager, Avril, altér. de *Engagear*, v. c. m.

ENGANIOU, IOUVA, adj. (einganiou, iòuve). Séduisant, ante; trompeur, fourbe.

Éty. de *enganar* et de *iou*. V. *Engan*, R.

ENGANNAR, v. a. vl. Tromper. Voy. *Enganar* et *Engan*, R.

ENGANNADOR, s. m. vl. V. *Enganador*.

ENGANOSAMENT, adv. vl. *Enganosament*, anc. cat. *Engañosamente*, esp. *Enganosamente*, port. *Ingannevolmente*, ital. Trompeusement. V. *Engan*, R.

ENGANOUSSAR, dl. Engouer. V. *Engavaissar*.

ENGANSAR, v. a. (eingansà). Attacher avec une ganse.

ENGANSAT, ADA, adj. et p. (eingansà, àde). Accroché comme à une ganse, embarrassé, arrêté.

ENGAR, vl. V. *Egalar*.

ENGARAFATAT, dl. V. *Fatrassat*.

ENGARAMBRIAR, V. *Engauchir*.

ENGARAMBRIAT, d. du Var. V. *Engauchit*.

ENGARBAR, v. a. (eingarbà), Gerber et engerber, mettre en gerbes.

Éty. de *en*, en, de *garba*, gerbe, et de l'act. *ar*. V. *Garb*, R.

ENGARBEIRAR, v. a. (eingarbeirà); ENGARBAIROUNAR, ENGARBEIROUNAR, GARBEIROUNAR. Dresser un gerbier, entasser les gerbes en pyramide.

Éty. de *en*, de *garba* ou *garbeiroun*, et de *ar*, mettre en gerbier. V. *Garb*, R.

ENGARBEIROUNAR, V. *Engarbeirar* et *Garb*, R.

ENGARDA, s. f. vl. Avant-garde. Voy. *Gar*, R.

ENGARDABLES, adj. vl. Remarquable, distingué.

ENGARDAR, Échalasser, garder, garantir. V. *Gardounar*.

Éty. de *en*, de *garda* et de *ar*, pourvoir en échalas. V. *Gar*, R.

ENGARDAR S', v. r. (s'eingardà). Se garder, se donner de garde, se préserver de quelque chose. V. *Gar*, R.

ENGARDOUNAR, v. a. (eingardounà). Mettre des gardes aux plantes grimpantes. Aub.

Éty. de *en*, de *gardoun* et de *ar*.

ENGARGALHAR S', v. r. dl. Se gargariser en buvant. V. *Gargarisar se* et *Garg*, Rad.

ENGARGASSAR S', v. r. (s'engargassà). Se gorger, s'engouer, manger trop.

Éty. de *en*, de *gargassoun* et de *ar*, en mettre jusqu'au gosier. V. *Garg*, R.

ENGARGATAR S', dl. S'engouer. Voy. *Engavaissar s'*.

Éty. de *en*, de *gargata* ou *gargatiera*, et de *ar*, embarrasser le gosier. V. *Garg*, R.

ENGARLANDAT, ADA, adj. et p. (eingarlandà, àde), dl. Orné d'une guirlande, environné de quelque chose. Sauv.

Éty. de *en*, de *garlanda* et de *at*.

ENGARNAR, v. a. (eingarnà), dl. Couper du fruit par tranches et le faire sécher pour l'hiver, peler des prunes dans le même but.

Éty. de *en*, de *garna* et de *ar*, mettre en tranches.

ENGAROUNAR, dl. V. *Engarrounar* et *Garr*, R.

ENGAROUNAT, dl. V. *Engarrounat* et *Garr*, R.

ENGARRANCIT, IDA, adj. et p. (eingarranci, ide), dg. ENGARRANSIT. Qui a la crampe, qui est faible, impotent.

Que da couratge (lou vin) aus Més trancits,
E forço aux Més engarransits.
D'Astros.

Éty. de *en*, de *gara* ou *garra*, jambe, et de *it*, qui est pris par les jambes. V. *Garr*, Rad.

ENGARRAR, v. a. (eingarrá), dl. Blesser au visage; couper ou blesser au jarret, offenser un muscle, un tendon; faire entrer les thons dans les dernières chambres de la madrague.

Éty. de *en*, de *gara*, jambe, jarret, et de *ar*. V. *Garr*, R.

ENGARRAT, ADA, adj. et p. (eingarrá, áde), md. Blessé au jarret, et par extension, dans un muscle qui empêche de mouvoir la partie blessée. V. *Garr*, R.

ENGARROUNAR, v. a. (eingarrouná), dl. ENGARROUNAR. Eculer les souliers. Voy. *Assetar*.

Éty. M. Astruc regarde ce mot comme celtique. V. *Garr*, R.

ENGARROUNAT, ADA, adj. et p. (eingarrouná, áde), dl. ENGARROUNAT. Eculé, ée. V. *Assetat* et *Garr*, R.

ENGASCONIR, v. n. vl. *Engasconner*.

ENGASTIERAS, dl. Echelettes. Voy. *Begnas*.

ENGATGAR, v. a. vl. ENGUATGAR, ENGATJAR, ENGUATJAR. V. *Engagear* et *Gag*, R.

ENGATGE, s. m. vl. Enjeu.

ENGATJAR, vl. V. *Engagear* et *Gag*, Rad.

ENGATJAR, vl. *Engatjar*, cat. V. *Engagear*.

ENGAU, adj. vl. Égal, ale. V. *Egau* et *Equ*, R. 2.

ENGAUBA, s. f. (eingáoube), dl. Terre à foulon. V. *Terra de paraire*.

ENGAUBIAT, ADA, adj. (eingaoubiá, áde); ENGOOUBIAT. Adroit, rempli d'adresse: *Mal engaubiat*, maladroit.

Éty. de *en*, de *gaubi* et de *at*, qui a l'adresse. V. *Gaubi*, R.

ENGAUCHIAR S', (s'eingaoutchiá), dl. S'amouracher?

Vendra quauque sabournaou,
Que quand veirá ta manida
Degagead'et etpoulida
Leou s'en engaouchiará
Pioi te la proufitará.

Rigaud.

ENGAUCHILHADURA, s. f. (eingaoutchilladúre), dl. Enjouement, gaîté de l'esprit qui naît d'une imagination riante.

Éty de *en*, de *gauch*, joie, et de *adura*, qui porte à la joie. V. *Gaud*, R.

ENGAUCHILHAT, ADA, adj. et part. (eingaoutchillá, áde); ENJOUGUIT, ENTREFOULIT. Enjoué, ée; qui a de l'enjouement. V. *Gaud*, Rad.

ENGAUCHIR S', v. r. (s'eingaoutchir); SE JITAR, S'ENVEARAR, S'ENGARAMBRIAR, S'ENJITAR. Se déjeter, on le dit du bois lorsque, par trop de sécheresse ou trop d'humidité, ou plutôt parce qu'un côté est plus sec que l'autre, il se renfle, se gauchit ou se courbe.

Ety. de *en*, de *gauch* et de *ir*, qui devient gauche. V. *Gauch*, R.

ENGAUCHIT, IDA, IA, adj. et part. (eingaoutchi, ide, ie); ANGOOUCHIT, ENGARAMBRIAT, DEJITAT, ENVEARAT. Déjeté, ée; gauche. V. *Gauch*, R.

ENGAUGNAIRE, s. m. et adj. (eingaougnáïré); DEGAUGNAIRE, DESGAUGNAIRE. Celui qui en singe un autre, qui imite ses gestes, sa voix, etc.

Éty. de *en*, de *gaugna* et de *aire*. Voy. *Gaugn*, R.

ENGAUGNAR, v. a. (eingaougná); ESGROUGNAR, DESPIGUAR, DESGAUGNAR, ENGAUNIAR, ENGOOUGNAR, REGAUGNAR, ESCARNIR, ENGAOUGNAR, ESLEOUPAR, ENGRAUGNAR, ENGRAUNIAR, REFAIRE, EMBAUGNAR, DEMERGOUGNAR, SE TRUFFAR, ESGIOUNIAR, ESJAUGNAR, DEGAUGNAR, ENGOUGNAR. Contrefaire, imiter le ton et les gestes de quelqu'un, singer avec un ton moqueur.

Éty. de *en*, en ou avec, et de *gaugna*, mâchoire, parce qu'on appelle plus particulièrement *engaugnar*, ce mouvement latéral de la mâchoire inférieure qu'une personne exécute avec rapidité pour annoncer le mépris qu'elle a pour ce qu'on lui dit. Voy. *Gaugn*, R.

ENGAULHAR S', v. r. (s'eingoouillá), d. bas lim. Mettre le pied dans l'eau, de façon qu'elle entre dans le soulier, s'enivrer. Voy. *Enubriar*.

Éty. de *gaulha*, petite mare d'eau, de *en* et de *ar*.

ENGAURANIER, s. m. d. du Var. Voy. *Garanier* et *Vioulier*.

ENGAUSENT, s. m. vl. ENGAUZENT. Réjoui.

Éty. du lat. *gaudentis*, gén. de *gaudens*, et de *en*. V. *Gaud*, R.

ENGAUSIR S', v. r. vl. ENGAUZIR. Se réjouir.

Éty. de *en*, de *gaus* et de *ir*, mettre en joie. V. *Gaud*, R.

ENGAUTAR, v. a. (eingaoutá); AGAUTAR, ENGOOUTAR. Appliquer un soufflet: *Engautar un fusiou*, mettre un fusil en joue.

Éty. de *en*, en, de *gauta*, joue, et de l'act. *ar*, litt. mettre en joue. V. *Gaut*, R.

M'engauti, quichi, cro! lou fusiou mi fa chi.

Bellot.

ENGAUTAR S', vl. Mettre le fusil en joue.

ENGAUTEGEAR S', v. r. (s'eingaoutedjá), dl. Se barbouiller les joues de ce que l'on mange. V. *Gaut*, R.

ENGAUZILHAR, v. n. (eingaousillá), dl. Rendre gai, mettre en belle humeur Sauv.

Éty. de *en*, de *gaus* et de *ilhar*, mettre en joie. V. *Gaud*, R.

ENGAVACHAR, v. a. (eingavatchá). *Engavachar la clau dins la serralha*, mêler une serrure, y embarrasser la clef. Voy. pour les autres significations *Engavaissar s'* et *Gav*, R.

ENGAVACHAT, ADA, adj. et p. Voy. *Engavaissat* et *Gav*, R.

ENGAVAGEAR S', v. r. V. *Engavaissar*.

ENGAVAGEAR, vl. V. *Engavaissar*.

ENGAVAGEAT, V. *Engavaissat*,

ENGAVAIAR, Garc. V. *Engavaissar* et *Gav*, R.

ENGAVAICHAR S', d. m. V. *Engavaissar* et *Gav*, R.

ENGAVAISSAR S', v. r. (s'eingaveissá); S'ENGAVAICHAR, S'ENGAVEICHAR, S'ENGAVAIAR, S'ENGAVACHAR, S'ENGAVAR, S'ENGAVIAR, S'ENGABAGEAR, S'ENGARGATAR, S'ENGANOUSSAR, S'ENGOUISSAR, S'ESGALAFATAR, S'ESTRANGOULAR, S'ESTRANGOUNAR, S'OUESTRUAR, S'ESTOUFEGAR, ENGAGEAR S'. S'engouer, s'embarrasser quelque chose dans le gosier, en mangeant; s'engorger, en parlant d'un tuyau qui se remplit de racines ou d'autres objets qui empêchent les liquides de couler.

Éty. de *en*, de *gavais* et de *ar*, s'embarrasser dans le gosier. V. *Gav*, R.

ENGAVAISSAR, v. a. (eingavaissá). V. pour les syn. le mot suivant. Embarrasser, engouer.

Éty. de *en*, de *gavai*, gosier, et de l'act. *ar*, litt. agir dans le gosier, le remplir. Voy. *Gav*, R.

ENGAVAISSAT, ADA, adj. et p. (eingaveissá, áde); ENGAVACHAT, ENGAVAICHAT, ENGABAGEAT, ESTRANGOULAT, ESTRANGOUNAT. Embarrassé, engoué et engorgé, selon le verbe.

Éty. de *en*, dans, de *gavai*, gosier, et du pass. *at*, *ada*, litt. arrêté dans le gosier. V. *Gav*, R.

Galina engavaissada, poule engouée.

Auceou de foucounaria engavaissat, oiseau empeloté.

Chin engavaissat per un os, chien crossé.

Bourneou engavachat, tuyau engorgé.

ENGAVAR S', Gorger. V. *Gavar se*.

ENGAVAT, V. *Gavat* et *Gav*, R.

ENGAVELAR, v. a. (eingavelá); ENGARAVELAR, ENGADELAR, AJAVELAR. *Engavelar*, port. Faire des fagots, enjaveler, lier des javelles de blé ou de sarments.

Éty. de *en*, en, de *gavel*, fagot, javelle, et de l'act. *ar*, litt. mettre en fagots. V. *Gavel*, Rad.

ENGAVELAR S', v. r. V. *Engavaissar s'*.

ENGAVELAT, ADA, adj. et p. (eingavelá, áde); ENJAVELAT. *Engavelado*, port. Javelé, ée.

ENGEA, s. f. (eindge), d. bas lim. Race, espèce de quelque animal, de quelque plante. V. *Raça*.

Éty. de *en* et de *gea*, alt. de *geno*, engendrer. V. *Gen*, R.

ENGEAMOUNAR S', v. r. (s'eindjamouná), d. de Barcel. Se mal habiller, se fagoter.

ENGEAMOUNAT, AYA, adj. et part. (eindjamouná, áïe), md. Fagoté, ée.

ENGEANÇA, s. f. (eindjánce); RAÇA. Engeance, race, il se prend toujours en mauvaise part. *Marrida engeança*.

ENGEANÇAR, V. *Ajustar*.

ENGEARBEIROUNAR, Voy. *Engarbairar*.

ENGEAR, v. a. (eindzá), d. lim. Donner à quelqu'un, d'une espèce d'animaux, de graine.

Éty. de *engean*, race, et de *ar*, mettre en race, ou du lat. *generare*. V. *Gen*, R.

ENGEAR S', v. r. md. Naître dans un climat et y pulluler, il se dit des animaux: *Las tignas s'endzou din las estofas, l'ous peous s'endzou din lo solouporio*, Béron. c'est-à-dire, *Las tignas s'engeoun dins las estofas, lous peous s'engeoun dins la salouparia*.

ENGEAUGNIAIRE, ARELA, s. (eindjaouniáïré, arèle); MOCOURNIAIRE. Moqueur, euse; qui contrefait les actions, la voix, les gestes des autres.

Pour l'éty. V. *Engaugnar* et *Gaugn*, R.

ENGEAUNIAR, V. *Engaugnar*.

ENGEAVELAR, Voy. *Engavelar* et *Gavel*, R.

ENGEBIT, IDA, adj. et p. (eindgebi, ide). Cast. V. *Agibit*.

ENGEGNAIRE, adj. vl. Trompeur.

Éty. de l'ital. *ingannare*.

ENGEIN, vl. Engin. V. *Engin*.

ENGEINGNAR, vl. V. *Enginhar*.

ENGELOZIR, v. n. vl. *Engelosir*, cat. *Ingelosire*, ital. *Enjalouser*, devenir jaloux.

ENGEMBRIAR, v. a. (eingeimbriá), d. m. ENJAMBRIAR. Organiser, monter, arranger une chose, une machine tant bien que mal.

ENGEN, vl. V. *Engin* et *Gen*, R.

ENGENAIRITZ, s. f. vl *Engendreresse*: V. *Gen*, R.

ENGENDRAR, v. a. (eindgeindrá); GROUAR, COUNGREAR. *Ingenerare*, ital. *Engendrar*, esp. cat. *Gerar*, port *Engenrar*, anc. cat. Engendrer, produire son semblable par voie de génération; par ext. produire, faire naître.

Éty. du lat. *ingenerare*. V. *Gen*, R.

ENGENDRAR S', d. bas lim. Entrer dans une maison en qualité de gendre.

ENGENDRAT, ADA, adj. et p. (eindgeindrá, áde). Engendré, ée; procréé, produit.

Éty. de *en* et du lat. *generatus*. V. *Gen*, Rad.

ENGENERAYRITZ, s. f. vl. *Ingeneratrice*, ital. Génératrice, mère.

Éty. du lat. *generatrix*. V. *Gen*, R.

ENGENH, s. m. vl. Adresse. V. *Gen*, Rad.

ENGENHADOR, s. m. vl. Qui dresse des embuscades. V. *Gen*, R.

ENGENIA, V. *Genio*.

ENGENIOUS, OUSA, adj. (eindgenióus, ousa). V. *Ingenious*.

ENGENIOUSAMENT, V. *Ingeniousament* et *Gen*, R.

ENGENOILLAR S', v. r. anc. béarn. S'agenouiller. V. *Ginoulh*.

ENGENRADOR, s. m. vl. ENGENRAIRE. *Engendrador*, cat. esp. *Ingeneratore*, ital. Créateur, procréateur, producteur, père. V. *Gen*, R.

ENGENRADURA, s. f. vl. Progéniture, naissance. V. *Gen*, R.

ENGENRAIRE, vl. V. *Engenrador* et *Gen*, R.

ENGENRAMEN, s. m. vl. *Engendramiento*, anc. esp. *Ingeneramento*, ital. Procréation, génération, production. V. *Gen*, Rad.

ENGENRAR, vl. *Engenrar*, anc. cat. V. *Engendrar* et *Gen*, R.

ENGENS, s. m. pl. vl. Engins. V. *Engin* et *Gen*, R.

ENGENSAR, v. a. vl. Agencer, embellir.

ENGEORGIADURA, s. f. (eindgeordgiadúre); ENGEOURGIADURA, FAGOUTAGI, ENFAISSAGE. Fagotage, état d'une personne mal habillée, fagotée, engoncée.

ENGEORGIAR, v. a. (eindgeordgiá); FAGOTER, ROUSSILHAR, ENFAISSAR. Fagoter, mal habiller, engoncer.

Éty. de *en*, de *georgi* et de *ar*, se mettre, s'habiller comme un George.

ENGEORGIAT, ADA, adj. et p. (eindgeorgiá, áde). Mal habillé, fagoté, engoncé.

ENGERBIAGE, s. m. (eindgerbiádgé), d. arl.?

Mé lou pés amusant es aquel engerbiage
De cent pichots enfan dedin seis acoutrage.

ENGES, s. m. vl. Vase, auge, coupe.

ENGIEN, et

ENGIENH, vl. V. *Engin* et *Gen*, R.

ENGIMBRADURA, s. f. (eindgimbradúre). Mauvais accoutrement. Garc.

ENGIMBRAR, v. a. (eindgimbrá); ENGIMBRIAR. Mal accoutrer, mal agencer. Gar.

ENGIMERRAR S', v. r. (eindgimerrá), dl. Rechigner, faire quelque chose en rechignant et de mauvaise grâce; agir par caprice. Sauv.

Éty. de *gimerri*, hybride.

ENGIN, s. m. (eindgïn); MACHINA. ENGIEN, ENDIN, ENGEN. *Ingegno*, ital. *Engenho*, port. *Engeny*, anc. cat. *Ingenio*, esp. Engin, machine pour soutenir ou élever des fardeaux; attirail et instruments nécessaires pour la pêche ou pour la chasse; en vl. industrie, adresse, artifice, piége, dol, fraude.

Éty. du lat. *ingenium*, génie. V. *Gen*, R.

L'engin pour élever les fardeaux est une machine en triangle soutenue par des arcs-boutants, dans laquelle on distingue: *Les bras, le cable, le fauconneau* ou *étourneau*, *la fourchette, le hallement, la jambette, les liens, les moises, le poinçon, les poulies*, V. Carrela, *le rancher* ou *escalier*, *les ranches* ou *chevilles du rancher, la sellette, la solle, le treuil* ou *tour*, et *le verboquet*.

ENGIN, s. m. ENGINY. Esprit, génie, adresse, talent, industrie.

Éty. du lat. *ingenium*. V. *Gen*, R.

Egien vau mai que forço en qu sau s'entralun.
Gros.

ENGINA, dl. m. s. que *Aisina*, v. ç. m.

ENGINAMEN, vl. *Engignament*, anc. cat. vl. V. *Engin* et *Gen*, R. et *Enginhamen*.

ENGINAR S', v. r. (s'eindginá), et impr. S'ENGIVAR, S'AISINAR, S'EISINAR, S'EISIR, S'ENGINHAR. *Enginyar s'*, cat. *Engeñar s'*, esp. *Engenhar s'*, port. *Ingenarsi*, ital. S'ingénier, chercher, tâcher de trouver dans son esprit quelque moyen pour réussir, pour remplacer ce qui manque.

Éty. de *engin*, engin, pris dans le sens de génie, et de *ar*, exercer son génie. V. *Gen*, R.

ENGINAR, dl. Pour ajuster. V. *Asengar*, *Parar* et *Ajustar*.

ENGINHADOR, s. m. vl. ENGINHAIRE. Ingénieur, machiniste. V. *Gen*, R.

ENGINHAIRE, s. m. vl. Ingénieur. V. *Enginhador* et *Gen*, R.

ENGINHAMEN, s. m. vl. ENGINAMEN. *Engignament*, anc. cat. Tromperie, artifice. V. *Gen*, R.

ENGINHAR, v. a. et n. vl. ENGEINGNAR. *Engegnar*, anc. cat. *Engeñar*, anc. esp. *Engennar*, port. *Ingegnare*, ital. Ingénier, machiner, tromper. V. *Gen*, R.

ENGINHAR S', vl. ENGEINGNAR. V. *Enginar s'* et *Gen*, R.

ENGINHOS, adj. vl. *Engignos*, anc. cat. Habile, ingénieux, artificieux. V. *Engenious* et *Gen*, R.

ENGINIAR, v. a. vl. Machiner, tramer. V. *Gen*, R.

ENGINOUS, *Engignos*, anc. cat. Voy. *Ingenious*.

ENGIPAR, v. a. (eingipá), dl. Plaquer du plâtre avec une truelle ou avec la main, l'appliquer contre un mur, fig. *L'engiparias contra la paret*, on serait tenté de le plaquer contre un mur; *Vos que t'engipe?* veux-tu que je t'applique un soufflet?

Éty. de *en*, de *gip* et de *ar*, mettre du plâtre en ou sur. V. *Gyp*, R.

ENGIRONAMENT, s. m. vl. Enceinte.

Éty. de *en*, en, de *girona* et de *ment*, qui est environné. V. *Vir*, R.

ENGITAR, v. a. (endgitá), d. de Carp. *Engitar un temoin*, récuser un témoin.

ENGIVOUS, Cast. V. *Ingenious*.

ENGLACH, s. m. (einglátch). Frayeur, épouvante. V. *Esglari*.

Que lei diable sia vous, tant de poou m'aves fach;
Janay plus n'ay agut un tan furioux *englach*.
Ombre de l'abbé de Nant.

C'est-à dire:

Que leis diables siaz vous, tant de paour m'avez fach;
Jamai plus n'ai agut un tan furious *englach*.

ENGLAGIAMENT, vl. V. *Esglari*.

ENGLANDAR, v. a. (einglandá), dl. Abattre ou gauler des glands, faire la glandée: fig. assommer ou écarbouiller. Sauv. Voy. *Aglanar*.

Éty. de *en*, de *gland* et de *ar*. V. *Glan*, Rad.

ENGLANTAR, v. a. et

ENGLANTAR S', v. r. (einglantá), d. bas lim. Gagner au jeu, augmenter sa fortune par son industrie.

Éty. de *en*, de *gland* et de *ar*, se pourvoir de gland, ce fruit étant la principale richesse des anciens Gaulois, le mot *s'englantar*, devint synonyme de s'enrichir. V. *Glan*, R.

ENGLANTINA, s. f. (einglantine). Nom toulousain de l'ancholie. V. *Galantina*.

ENGLANTINA, s. f. (einglantine), dl. Églantine, fleur de l'églantier, ou rosier sauvage. V. *Agourencier*.

Ce mot se prend souvent, au figuré, pour les jeux floraux, parce que l'un des trois principaux prix était une églantine.

ENGLASI, s. m. (einglási), dl. Frayeur. V. *Esglari*.

ENGLASIAR, v. a. md. Effrayer. Voy. *Esglaiar*.

ENGLASIAT, V. *Esglariat*.

ENGLATERRA, s. f. vl. Angleterre. V. *Anglaterra*.

ENGLAZIAR, vl. V. *Esglayar*.

ENGLAZIAT, vl. V. *Esglaziat*.

ENGLES, vl. V. *Angles*.

ENGLETEYRA, s. f. vl. Angleterre. V. *Anglaterra*.

ENGLOBAR, v. a. (eingloubá); ENGLOUBAR, FAIRE UN BLOC. *Agglobare* et *Conglobare*, ital. *Conglobar*, esp. port. Englober, réunir plusieurs choses pour en former un tout.

Éty. du lat. *conglobare*, ou de *en*, de *globo* et de *ar*, mettre en un globe, ensemble.

ENGLOBAT, ADA, adj. et p. (eingloubà, àde). Englobé, ée.

Éty. de *en*, de *globo* et de *at*, mis, réuni en un globe.

ENGLORA, dl. Un des noms du lézard gris. V. *Lagramusa*.

ENGLOTIR, vl. V. *Engloutir*.

ENGLOTONIR, v. a. vl. Rendre glouton, affriander, devenir glouton. V. *Glout*, R.

ENGLOUDADURA, dl. V. *Enclotadura* et *Clot*, R.

ENGLOUTAR, et

ENGLOUTAT, dl. V. *Enclotar*, *Enclotat* et *Clot*, R.

ENGLOUTIDOUR, dl. V. *Abyme*, *Gour* et *Glout*, R.

ENGLOUTIR, v. a. (eingloutir), dl. ENGOULIR. *Inghiottire*, ital. *Englutir*, cat. anc. esp. Engloutir, engouffrer, entonner, sabler, avaler goulument; dissiper ses biens.

Éty. du lat. *inglutire*, avaler, engloutir. V. *Glout*, R.

ENGLUDAR, v. a. vl. Coller, engluer. V. *Enviscar*.

ENGLUT, s. m. vl. Glu. V. *Visc*.

ENGLUT, s. m. vl. Enduit, glu, onguent, pommade, blanc de l'œuf.

Ab l'englut d'un ov batut.
Avec le blanc d'un œuf battu.
Augier.

ENGLUTINAR, v. a. vl. Conglutiner, rendre visqueux, pétrir.

ENGLUTIR, v. a. vl. Engluer, enduire.

ENGOFI, s. m. (eingófi), d. de Barcel. Contusion. V. *Baioca*.

ENGOGE, s. m. (eingódzé); ENGAGE, d. bas lim. Noue, l'endroit où deux combles se joignent à angle rentrant: *Las goutieiras de las cournadas venou mai que mai din lous engodze*, Béron; c'est-à-dire, *Las goutieras de las cournadas venoun mai que mai dins lous engoges*, les goutières des toits se forment presque toujours dans les noues. Etranglement, l'endroit où un canal, un conduit se resserre; embarras, difficulté dans les affaires.

ENGOICHAR, v. a. vl. Tourmenter, serrer de près, affliger.

Éty. du lat. *angustare*, serrer, resserrer. V. *Angoiss*, R.

ENGOICHOS, adj. et p. vl. Contristé, affligé. V. *Angoiss*.

Éty. du lat. *angustus*, étroit, resserré. V. *Angoiss*, R.

ENGOICHOZAMENS, adv. vl. Douloureusement.

Éty. de *engoichosa* et de *mens*. V. *Angoiss*, Rad.

ENGOISSA, s. f. vl. Dure nécessité, état malheureux, désespoir.

Éty. du lat. *angustia*, détresse. V. *Angoiss*, R.

ENGOISSAR, vl. V. *Angoissar* et *Angoiss*, R.

ENGOISSAT, adj. et p. vl. Affligé, accablé. V. *Angoiss*, R.

ENGOISSOS, vl. Étroit. V. *Angoissos*, *Angoissa* et *Angoiss*, R.

ENGOISSOZAMENS, adv. vl. *Angustiosamente*, anc. esp. *Angosciosamente*, ital. Avec angoisse, amèrement.

Éty. de *angoissosa* et de *mens* pour *ment*. V. *Angoiss*, R.

ENGOLEIME, s. m. vl. ENGOLESME. Angoulême.

ENGOLIR, vl. *Engolir*, cat. V. *Engoular*.

ENGOLMES, nom de lieu, vl. *Angoumois*.

ENGOLMEZI, s. et adj. vl. *Angoumoisin*.

ENGOMBRER, vl. V. *Encombrier*.

ENGONAR, vl. V. *Angonar*.

ENGOOUBIAT, V. *Engaubiat* et *Gaubi*, R.

ENGOOUGNAR, Alt. de *Engaugnar*, v. c. m. et *Gaugn*, R.

ENGOOUSSIR, V. *Engoussir*.

ENGORCS, vl. Que tu te gorges.

Éty. du lat. *ingurgites*.

ENGORDIR, vl. Voy. *Engourdir* et *Gourd*, R.

ENGORG, dl. V. *Gourgat*.

ENGORGAR, v. a. vl. ENGORJAR. *Engorjar*, cat. *Ingorgare*, ital. Engorger, obstruer, engouffrer.

Éty. de *en*, dans, de *gorga*, gouffre, et de *ar*, mettre dans le gouffre. V. *Gorg*, R.

ENGORJAMEN, s. m. vl. *Ingorgamento*, ital. Goinfrerie. V. *Gorg*, R.

ENGORJAR, vl. *Engorjar*, cat. V. *Engorgar* et *Gorg*, R.

ENGORZELA, adj. et part. d. vaud. ENGORZELAT. Engorgé, abondamment pourvu. V. *Gorg*, R.

ENGOUACHAT, ADA, adj. et p. (eingouatchà, àde), dg. Saisi, ie; réduit à une espèce d'engourdissement par la force de la douleur ou par la surprise.

ENGOUASAR, v. a. (eingouasá). Tromper, duper, surprendre par de belles paroles.

ENGOUECHAR, v. a. d. béarn. Causer des engoisses. V. *Engoissar* et *Angoiss*, R.

ENGOUEN, s. m. d. béarn. Onguent. V. *Ounguent*.

ENGOUFFRAR S', v. r. (s'eingouffrá); *Ingolfarsi*, ital. *Engolfarse*, esp. port. S'engouffrer, se précipiter dans un gouffre, on le dit des rivières qui disparaissent en se précipitant dans un gouffre; on le dit aussi du vent qui pénètre dans une cheminée, dans un passage étroit, etc.

Éty. de *en*, de *gouffre* et de *ar*, entrer dans un gouffre. V. *Gorg*, R.

ENGOUFFRAT, ADA, adj. et p. (eingouffrá, àde). Engouffré, ée. V. *Gorg*, R.

ENGOUGNAR, Avril. Alt. de *Engaugnar*, v. c. m.

ENGOUICHAS, et

ENGOUISSAS, s. f. pl. (eingouisses); *Angoscia*, ital. *Angustia*, esp. port. Angoisses, grandes peines de l'esprit et du corps.

Éty. du lat. *angustia*, d'où l'ital. *angoscia*, et le prov. *engouissa*. V. *Angoiss*, R.

ENGOUISSAR S', v. r. dl. V. *Engavaissar s'*.

ENGOULAR, v. a. (eingoulá); ENGOURAR, ENGOLAR. Engouler, prendre tout d'un coup avec la gueule.

Éty. de *en*, de *goula* et de *ar*, litt. mettre dans la gueule. V. *Goul*, R.

ENGOULIDOUR, s. m. (eingoulidóu), dl. Pour gouffre, V. *Abyme* et *Gour*, fig. un avaloir, un large gosier.

Éty. de *en*, de *gouli* pour *goula*, et de *dour*, qui fait tout passer par la gueule. V. *Goul*, Rad.

ENGOULIR, v. a. dg. V. *Engloutir*.

ENGOULLAR, v. a. vl. ENGOLIR. *Engolir*, cat. mod. *Engolar*, anc. cat. *Engullir*, esp. *Engulir*, port. Avaler, engloutir. V. *Engoular* et *Estrangl*, R.

ENGOULOUBIR, v. a. dg. Engloutir. V. *Engloutir* et *Goul*, R.

ENGOULOUBIT, IDA, adj. et part. dg. Englouti, ie. V. *Goul*, R.

Quantos ilhos le iou rabit?
Quantos bilos engouloubit?
Combien d'îles je lui ai ravies?
Combien de villes j'ai englouties?
D'Astros.

ENGOUNÇAR, v. a. (eingounçá); SOUSSARRAR, ENGOUNGOUINAR. Engoncer, on le dit d'un habit, d'une robe qui montant trop cache le cou et gêne ses mouvements.

Éty. du lat. *abscondere*, cacher. Voy. *Escound*, R.

ENGOUNÇAT, ADA, adj. et p. (eingounçà, àde); ENGOUNGOUINAT. Engoncé, ée. Voy. *Escound*, R.

ENGOUNGOUINAR, d. bas lim. Voy. *Engounçar*.

ENGOURAR, Alt. de *Engoular*, v. c. m. et *Goul*, R.

ENGOURDIR, v. a. (eingourdir); ENSOURNIR. Engourdir, causer sur le corps, ou sur une partie du corps, une sorte de pesanteur qui diminue la facilité d'exercer les mouvements.

Éty. de *en*, de *gourd* et de *ir*, devenir lourd. V. *Gourd*, R.

ENGOURDIR S', v. r. S'ENSOURNIR. S'engourdir.

ENGOURDISSAMENT, s. m. (eingourdissaméin); ENGOURDICHAMENT. Engourdissement, stupeur qui paralyse momentanément une partie du corps ou plusieurs de ses parties en même temps: *Me siou endormit la camba*, j'ai la jambe engourdie; et fig. état de ce qui est engourdi, au physique comme au moral.

Éty. de *en*, de *gurdus* et de *ment*, d'une manière engourdie, stupide. V. *Engourdir* et *Gourd*, R.

ENGOURDIT, IDA, IA, adj. et part. (eingourdi, ide, ie); ENDORMIT, GORD. Engourdi, ie. V. *Gourd*, R.

ENGOURGAR, v. a. (eingourgá). Empiffrer, faire manger ou boire à l'excès. Avril. V. *Engourgear* et *Gorg*, R.

ENGOURGEAMENT, s. m. (eingourdjaméin). Engorgement, augmentation de volume d'une partie ou d'un organe malade.

Éty. de *en*, dans, de *gorgea*, gorge, et de la term. *ment*, bouché comme la gorge, le mot gorge se prend ici pour canal. V. *Gorg*, Rad.

ENGOURGEAR, v. a. (eingourdjá); ENGOURGAR. *Ingorgare*, ital. Engorger, obstruer le passage des tuyaux; submerger, en parlant d'un moulin dont les roues sont débordées par l'eau; engouffrer, faire un pâté d'encre, raviner, Aub. il est aussi réciproque.

Éty. de *en*, de *gorga* ou *gouerga*, et de l'act. *ar*, litt. arrêter dans le canal. V. *Gorg*, R.

Besau engourgat, dl. canal ensablé.

ENGOURGEAT, ADA, adj. et p. (eingourdjá, áde); ENGOURGAT. Engorgé, obstrué. V. *Gorg*, R.

ENGOURGET, s. m. (eingourdgé), dl. Pâté d'encre. V. *Porc* et *Gorg*, R.

ENGOURGOULAR S', v. r. dl. m. s. que *S'enubriar*, v. c. m. et *Gorg*, R.

ENGOURGOUSIT, IDA, adj. et part. (eingourgousi, ide), dg. ENGOURGOUCIT, Engourdi, ie; saisi par le froid, V. *Enregoui*; disposé à pleurer, à s'attendrir. V. *Gourd*, R.

ENGOURMANDIR, V. *Agourmandir*.

ENGOURMANDIT, V. *Agourmandit* et *Gourmand*, R.

ENGOURRINIT, IDA, adj. et p. (eingourrini, ide), dl. Accoquiné. V. *Acouquinit*.

Éty. de *en*, de *gourrin* et de *it*. V. *Gourrin*, R.

ENGOURT, adj. m. (eingóur). Avide, gourmand. V. *Gord*, R.

ENGOUSILHAT, ADA, adj. et p. (eingousillá, áde), dl. Gai, enjoué. Sauv.

Éty. Alt. de *engausilhat*. V. *Gaud*, R.

ENGOUSSIR, v. a. (eingoussir); ENBOUSSISSAR, ENGOOUSSIR. Embrouiller les cheveux, mêler, brouiller ensemble.

Éty. de *angoissa*. V. *Angoiss*, R.

ENGOUSSIT, IDA, IA, adj. et part. (eingoussi, ide, ie); ENBOUSSISSAT, ENGOOUSSIT. Embrouillé, ée; en parlant des cheveux. V. *Angoiss*, R.

ENGOYS, adj. vl. ENGOISSOS. *Angoisseux*, affligé. V. *Angoiss*, R.

ENGOYSSAMEN, s. m. *Angosciamento*, ital. Angoisse. V. *Angoissa*.

Éty. de *engoissa* et de *men* pour *ment*. V. *Angoiss*, R.

ENGOYSSAT, ADA, adj. vl. Souffrant, ante. V. *Angoiss*, R.

ENGRACHAT, ADA, adj. et p. d. béarn. V. *Engraissat* et *Crass*, R.

ENGRAFATAT, ADA, adj. et p. (eingrafatá, áde), dl. Empêché, accroché, engagé de manière à ne pouvoir se dépêtrer. Douj.

ENGRAFIAT, adj. et p. (eingrafiá), dl. Collé sous bande, au jeu de billard. Voy. *Collat*.

ENGRAFOULIT, IDA, adj. et p. (eingrofouli, ide), d. bas lim. Hérissé de piquants; mêlé, brouillé.

Éty. de *en*, de *grafel*, houx, et de *it*, hérissé comme le houx.

ENGRAFOUNIT, IDA, adj. et p. (eingrafouni, ide), d. bas lim. Hérissé, ée; en parlant des animaux qui hérissent leur poil quand ils sont en colère.

Éty. V. *Engrafoulit*.

ENGRAGNEIRA, dl. V. *Escouba*.

ENGRAI, et

ENGRAICH, Alt. de *Engrais*, v. c. m. et *Crass*, R.

ENGRAIGNAR, v. a. (eingraïgná), d. béarn. Mignarder, gâter les enfants par des soins trop complaisants.

ENGRAIGNAT, ADA, adj. et p. (eingraïgná, áde), dg. Mignoté, ée. V. *Gastat*.

ENGRAIGNERA, dl. V. *Escouba*, m. s.

ENGRAIGUS, s. m. pl. (eingraïgus), dg. Mignotises, mignardises.

ENGRAINAIRE, s. m. (eingraniáïré). Grainetier, marchand de grains ou de graines. Garc.

ENGRAIS, s. m. (eingráïs); ENGRAICH, ENGRAI. Herbages où l'on met engraisser le bétail; fumier ou autres matières avec lesquelles on amende les terres; cochons, moutons qu'on engraisse.

Éty. de *en* et de *graissa*, engraisse. Voy. *Crass*, R.

L'art de fumer les terres est attribué à Picumnus, roi des Rutules, 1350 ans avant J.-C.

ENGRAISH, s. m. vl. Engrais. Voy. *Engrais* et *Crass*, R.

ENGRAISSA-MOUTOUNS, s. m. Nom langued. du psoralier bitumineux. V. *Balicotfer* et *Crass*, R.

ENGRAISSA-PORC, s. m. (engráïsse-por). Nom languedocien de l'andryale de Nismes. V. *Herba-roussa*.

ENGRAISSA-POURC, s. m. Nom du pissenlit, à Cuges, selon M. le docteur Reimonen, V. *Pourcin*; du pied de veau, suivant M. Castor. V. *Fuguetroun*.

ENGRAISSA-SAUMA, s. m. Nom qu'on donne, à Digne, au lazer de France, parce qu'on croit que les ânesses s'en engraissent. V. *Battouira*.

ENGRAISSAMENT, s. m. (eingraissamèin); *Engrexament*, cat. Engraissement, action d'engraisser les bestiaux. Garc.

ENGRAISSAR, v. a. (eingraïssá), et impr. ENGREISSAR. *Engrasar*, esp. *Engrassar*, anc. cat. *Ingrassare*, ital. *Engraxar*, port. Engraisser, donner aux animaux une nourriture meilleure ou plus abondante afin de les faire devenir gras; en parlant des terres, les rendre plus propres à la végétation au moyen des engrais; tacher, oindre avec de la graisse, graisser.

Éty. de *en*, de *graissa* et de *ar*, mettre en graisse. V. *Crass*, R.

ENGRAISSAR, v. n. *Ingrassare*, ital. Engraisser, devenir gros, prendre de l'embonpoint.

ENGRAISSAR S', v. r. S'engraisser, se couvrir de graisse; devenir sale, crasseux; s'enrichir.

ENGRAISSAT, ADA, adj. et p. (eingreissá, áde); ENGRACHAT. *Engraxado*, port. Engraissé, ée. V. *Crass*, R.

ENGRANA, dl. V. *Escouba*.

ENGRANAGI, s. m. (eingranádgi); ENGRANAGE. Engrenage, disposition de plusieurs roues qui engrènent les unes dans les autres.

Éty. de *en*, dans, de *gran*, dent de roue, dit pour *cran*, et de la term. *agi*, litt. mettre les dents les unes dans les autres. V. *Cran*, Rad.

ENGRANAR, v. a. (eingraná). *Engrener*, commencer à mettre son blé, son grain dans la trémie du moulin.

Éty. de *en*, dans, de *gran*, grain, et de la term. act. *ar*, litt. mettre le grain dans. Voy. *Gran*, R.

Qu premier es au moulin premier engrana. Prov.

On emploie aussi ce mot pour dire donner du grain aux oiseaux.

On dit aussi que *Lou moulin s'engrana*, quand il s'engoue par une trop grande quantité de blé tombée entre les meules ou par le manque d'eau.

Engranar un fusil, d. bas lim. amorcer.

ENGRANAR, dl. V. *Escoubar*.

Éty. de *engranera*, balai, et de l'act. *ar*.

ENGRANAR S', v. r. dl. Se laisser gagner à la vermine; s'enrichir, en d. bas lim.

ENGRANAT, ADA, adj. et p. (eingraná, áde), dl. *Engranat de mangeança*, farci, rempli de vermine; *Liech engranat de punaisas*, lit infesté de punaises.

Éty. de *en*, de *grana* et de *at*, pourvu de graines. V. *Gran*, R.

ENGRANERA, s. f. (eingranère), dl. ENGRAGNERA. Balai. V. *Escouba*.

ENGRANGEAR, v. a. (eingrandjá). Engranger, serrer des grains, du fourrage dans la grange.

Éty. de *en*, dans, de *grangea* et de *ar*, mettre dans la grange. V. *Gran*, R.

ENGRANGEAT, ADA, adj. et p. (eingrandjá, áde). Engrangé, ée. V. *Gran*, R.

ENGRANIR, v. n. vl. Grener. V. *Granar*.

Éty. de *en*, de *gran* et de *ir*, venir en grain.

ENGRANS *se mettre en*, vl. Se mettre en frais, s'efforcer.

Éty. du rom. *engrans*, bonne volonté, empressement.

ENGRANS, adj. vl. Soucieux, inquiet, en peine.

ENGRANURA, s. f. (eingranúre); ENGRENURA. Engrenure, dents des roues qui entrent dans les intervalles des dents d'une autre.

ENGRASOULA, s. f. (eingrosóule), d. bas lim. Nom du lézard gris. V. *Lagramusa*. *Far las ingrasoulas*, se réchauffer au soleil.

ENGRAU, s. m. (eingráou), d. de Carp. Coulisse.

ENGRAUFIGNAR, et comp. V. *Grafignar* et *Graf*, R.

ENGRAUGNAR, pour contrefaire, Voy. *Engaugnar*.

ENGRAUGNAR, v. a. (eingroougná), d. bas lim. Pour égratigner, V. *Grafignar*.

ENGRAUMOULIT, dl. V. *Agroumoulit*.

ENGRAUTADA, dl. V. *Grafignadura*.

ENGRAUTAR, dl. V. *Grafignar*.

ENGRAUTAT, dl. V. *Grafignat*.

ENGRAVAMENT, s. m. (eingravamèin). Engravement, état d'un bateau engravé: action de couvrir de sable.

ENGRAVAR, v. a. (eingravá); ENSABLAR, ENCALAR. Engraver, engager un bateau, un vaisseau dans le sable de manière à ce qu'il ne flotte plus; couvrir de sable, sabler.

Éty. de *en*, dans, de *grava*, sable, et de l'act. *ar*, mettre dans le sable ou mettre le sable *en* ou sur. V. *Grav*, R. 2.

ENGRAVAR S', v. r. S'ENSABLAR, S'ENCALAR. S'engraver, s'enfoncer dans le sable ou se laisser couvrir de sable; se repentir. V. *Gravar*.

ENGRAVAT, ADA, adj. et p. (eingravá, áde); ENSABLAT, ENCALAT. Engravé, ée. Voy. *Grav*, R. 2.

ENGRAYSHAMENT, s. m. *Engrexament*, cat. mod. *Engressament*, anc. cat. *Ingressamento*, ital. Engrais. V. *Engrais* et *Crass*, R.

ENGRAYSSAR, v. a. vl. V. *Engraissar*.

ENGREAR S', v. r. (s'eingreá). S'enduire, se couvrir de tartre, en parlant d'un tonneau.

Éty. de *en*, de *grea* et de *ar*.

ENGREICH, dg. V. *Engrais* et *Crass*, R.

ENGREISSAR, Alt. de *Engraissar*, v. c. m. et *Crass*, R.

ENGREISSIR, vl. Engraisser, salir. V. *Engraissar*.

ENGRELHAR, Garc. V. *Engrilhar* et *Grilh*, R.

ENGRENIT, IDA, adj. vl. ?

Quar sol mi danhet saludar,
Del plazer me soi engrenitz.
Ventadorn.

ENGREPESIT, IDA, adj. et p. (eingrepesi, ide), dl. Engourdi par le froid. V. *Gobi* et *Gues*, enraciné en vl.

ENGREPIAR S', v. r. (s'eingrepiá), d. du Rouerg. Se mettre à table. V. *Acrupiar s'*.

ENGREPIAR S', dl. V. *Agrupiar s'* et *Crup*, R.

ENGRES, adj. vl. engris. Avide; irrité; inique, injuste, enclin, ardent; indigné, furieux, fâcheux, arrogant, opiniâtre: *Engres de mal faire*, avide de malfaire.

Éty. du lat. *ingruens*, qui menace, imminent.

s'engres, s. m. le violent, le faux.

ENGRESTARA, s. f. vl. Agression, félonie.

Éty. En catalan, *engrescar*, signifie disputer, attaquer. V. *Engres*.

ENGRILHAR, v. a. (eingrillá); accuchar, engrelhar, entavelar, atavelar. Empiler des planches, des solivaux. Gar.

Éty. de *en*, de *grilha* et de *ar*, mettre en pile. V. *Grilh*, R.

ENGRILHAT, ADA, adj. et p. (eingrillá. áde); entavelat. Empilé, ée. Voy. *Grilh*, R.

ENGRIMA, s. f. (eingrime), dl. Attaque, Escrime, V. *Escrime*, dont *engrima*, est une altération.

Et me cau tourna moun engrimo
Contro l'alcado de primo.
D'Astros.

ENGRIMAR S', v. r. (s'eingrimá), dl. S'escrimer. V. *Escrimar s'*.

O quin plaze d'estre à l'oumbreto,
E fa cambados sur l'herbeto,
Mentre qu'a cops de gargaillols
S'engrimon *trento roussignols.*
Goudelin.

ENGRISAR S', S'enivrer. Avril. Voy. *Enebriar s'*.

ENGROISSAR, vl. V. *Engrossar* et *Gross*, R.

ENGROLA, s. f. dl. Lézard-gris. V. *Engrasoula* et *Lagramusa*.

ENGRONDEILLAR, v. n. vl. Gronder, plaindre.

Engrondeill, il ou elle gronde murmure.

ENGROSSACIO, s. f. vl. V. *Ingrossacio* et *Gross*, R.

ENGROSSAMEN, s. m. vl. V. *Ingrossament* et *Gross*, R.

ENGROSSAR, v. a. (eingroussá); engroussar. Engrosser, rendre une femme enceinte.

Éty. de *en*, de *grossa* et de *ar*. V. *Gross*, Rad.

L'action par laquelle les femelles des différents animaux sont fécondées portant des noms différents, nous croyons devoir les réunir ici.

En parlant des femmes, *engrosser*.

En parlant des oiseaux, *cocher*.

En parlant des quadrupèdes en général, *couvrir*.

En parlant d'une louve, *ligner*.

En parlant d'une brebis, *luter*.

En parlant d'un lièvre, *bouquiner*.

En parlant d'une belle chienne avec un vilain chien, *matiner*.

ENGROUGNAR, v. a. Pour imiter, contrefaire, se moquer, V. *Engaugnar*, dont il est une altér.

ENGROUGNAR S', v. r. (s'eingrougná); s'emboutignar. Se refrogner, se mettre en mauvaise humeur.

Éty. de *en*, dans ou en, et de *grougnar*, grogner. V. *Grougn*, R.

ENGROUGNAT, ADA, adj. emboutighat, entrougnat. Refrogné, ée; de mauvaise humeur, rechigné, fâché.

Éty. de *en*, de *Grougn*, R. de *grougnar* et de *at*, *ada*, qui grogne. V. *Grougn*, R.

ENGROUMANDIR, Garc. V. *Agroumandir*.

ENGROUSSAR, *Engruxar*, cat. Voy. *Engrossar*.

ENGROUVELAR, v. a. (eingrouvelá), dl. Entasser des noix. Sauv.

ENGRUAISSAR, vl. V. *Engraissar* et *Crass*, R.

ENGRUEISSAR, v. n. vl. Grossir. V. *Engroussar* et *Gros*, R.

ENGRUMELAR S', v. r. (s'eingrumelá); emboutassir s'. S'engrumeler, se mettre en grumeaux.

Éty. de *en*, de *grumel* et de *ar*. V. *Grum*, Rad.

ENGRUMELAT, ADA, adj. et p. (eingrumelá, áde), dl. emboutassit. Amoncelé, accroupi. V. *Accuchat* et *Grum*, R.

ENGRUNAR, dl. *Engrunar*, cat. Pour égrener. V. *Desgrunar*.

Engrunar una bouta, dépécer une futaille: *Engrunar de paters*, défiler les grains d'un chapelet; briser, mettre en pièces; publier, divulguer.

Éty. de *en*, de *grun* et de *ar*. V. *Grum*, R.

ENGRUNAR S', v. r. d. bas lim. S'égrener, se défiler: *Moun tsopelet s'es engruna*, Béron, c'est-à-dire, *Moun chapelet s'es engrunat*, mon chapelet s'est défilé. V. *Esgrunar* et *Grum*, R.

ENGRUNAT, ADA, adj. et p. (eingruná, áde), dl. V. *Desgrunat*.

Bouta engrunada, futaille dépécée.

Chapelets engrunats, chapelets défilés. Seul, isolé, en d. bas lim. V. *Grum*, R.

Cebas engrunadas, vl. oignons séparés.

ENGUAL, ALA, adj. egal. Egal, égale. V. *Egau* et *Equ*, R. 2.

Adv. *Per engual*, également.

ENGUALHADA, adj. vl. Égalisée. Voy. *Equ*, R. 2.

ENGUALMEN, adv. vl. V. *Egalament* et *Equ*, R. 2.

ENGUAN, vl. V. *Engan*.

ENGUANA, vl. V. *Enguan*, *Engana* et *Engan*, R.

ENGUANADOR, et

ENGUANAIRE, vl. V. *Enganaire*.

ENGUANAIRITZ, vl. V. *Enganairitz*.

ENGUANAR, vl. V. *Enganar*.

ENGUATGAR, et

ENGUATJAR, vl. V. *Engagear* et *Gag*, Rad.

ENGUE, d. de Carp. Aine. V. *Engues* et *Lengue*.

ENGUEINAR, d. bas lim. Engainer. V. *Engainar* et *Gain*, R.

ENGUEIRA, adv. d. lim. Encore. Voy. *Encara*.

ENGUEITAR, d. bas lim. V. *Gueitar* et *Gait*, R.

ENGUEN, vl. et

ENGUENT, V. *Ounguent*.

ENGUENTAIRE, Aub. V. *Enguentier*.

ENGUENTAR, v. a. (eingueintá). Frotter avec un onguent; fig. tromper, enjôler, *gourer*, Avril, il est aussi réciproque.

Éty. de *enguent* et de *ar*.

ENGUENTAT, ADA, adj. et p. (eingueintá, áde), dl. Parfumé, pommadé.

Éty. de *enguent* et de *at*, où l'on a mis de l'onguent.

ENGUENTIAIRE, s. m (einguentiáïre); enguentier. Trompeur, charlatan, vendeur d'orviétan, Garc. goureur.

ENGUENTIER, s. m. (eingueintié); enguentaire. Trompeur, enjôleur, Avril.

Éty. de *enguent* et de *ier*.

ENGUES, s. m. pl. (eingués); lengue, engue, louatna, ingue, anguel, gaine. *Anguinaja*, ital. *Ingle*, esp. Aine, partie latérale de la région hypogastrique où se fait la jonction de la cuisse et du bas ventre.

Éty. du lat. *inguen*, m. s.

ENGUETA, s. f. (einguéte), dl.

En l'espécen lou parfun qué s'exhalou
D'un enguetta *fai passa lou chouquet.*
Desanat.

ENGUETAR, Guêtrer. V. *Guetar*.

ENGUEYSHAMENT, s. m. vl. Angoisse, tourment.

Éty. du lat. *angustia* et de *ment*.

ENGUEYSSHA, s. f. Angoisse, anxiété.

Éty. du lat. *angustia*.

ENGUEYSSHAR, v. a. vl. Mettre en angoisse, affliger, tourmenter.

Éty. de *engueyssha* et de *ar*.

ENGUIALA, Nom bas limousin de l'anguille. V. *Anguila*.

ENGUIEROUN, s. m. (einguieroun). Vent de bise, dim. *D'aquiloun*, v. c. m.

ENGUILA, dg. V. *Anguila*.

ENGUILOUN, s. m. (einguilóu); enguilou. Nom gascon de la lotte. V. *Lota*.

Éty. *Enguiloun*, est un dim. de *anguila*.

ENGUITRANAR, V. *Enquitranar*.

ENGULAR, V. *Engoular* et *Goul*, R.

ENGULHAR, v. n. (einguillá), dl. et bas lim. Enfiler une aiguille. V. *Enfilar*.

Éty. de *en*, de *gulha* pour *agulha*, et de *ar*, mettre dans l'aiguille. V. *Agu*, R.

S'engulhar, d. bas lim. s'enfiler dans une affaire.

ENGULIR, v. n. (eingulir). Pénétrer adroitement, avec justesse, atteindre par le jet de quelque projectile une ouverture qui sert de but, l'y placer comme avec la main.

Éty. de *en*, dans, de *gula*, gueule, bouche, et de l'act. *ir*, ou selon M. Thomas, du grec ἐγγυαλιζω (eggualizô), placer dans la main, présenter, etc.

ENGUSAIRE, s. m. (eingusáïré); FLACASSIER, ENGUSUR. Enjôleur, qui trompe par des paroles flatteuses, homme de mauvaise foi.

Éty. de *engusa* et de *aire*, qui enjôle. V. *Gus*, R.

ENGUSAR, v. a. (eingusá); ENJOULAR. Enjôler, attirer, tromper par des paroles flatteuses.

Éty. de *en*, de *gus* et de *ar*, agir en gueux, V. *Gus*, R. ou selon M. Thomas, du grec ἐνεγγύησα (enegguêsa), aoriste de ἐγγυαω (egguaô), promettre, donner parole, etc., de γὸης (goês), enchanteur.

ENH

ENHABITABLE, vl. V. *Inhabitable*.

ENHAGNAT, part. d. béarn. Embourbé. V. *Enfangat*.

Éty. de *en*, dans, et de *hagnat* pour *fagnat*. V. *Fang*, R.

ENHARDIR, v. a. (einhardir); ENCOURAGEAR, ANIMAR. Enhardir, rendre hardi, inspirer de la hardiesse, de la confiance dans ses forces. V. *Encouragear* et *Animar*.

Éty. de *en*, de *hardit* et de *ir*, faire devenir hardi. V. *Hard*, R.

ENHARDIT, IDA, IA, adj. et p. (énhardi, ide, ie). Enhardi, ie. V. *Hard*, R.

ENHAUSSAR, V. *Enaussar*.

ENHEBIR, v. n. (enebir). Défendre, prohiber.

Éty. du lat. *inhibere*, défendre avec menaces, retenir.

Lou joc me perdria, me lou vole enhebir.
Morel.

ENHERBAR, m. s. que *Herbar*, v. c. m. et *Herb*, R.

ENHONEST, adj. vl. *Enhonesto*, esp. *Inonesto*, ital. Malhonnête, inconvenant.

Éty. du lat. *inhonestus*, m. s.

ENI

ENIA, adj. vl. ENIGA, ENIJA. Fâchée, ennemie.

ENIC, IGA, IGUA, adj. vl. Triste, affligé, fâché; contraint; méchant, inique, injuste. V. *Inic*.

Éty. du lat. *iniquus*, m. s. V. *Nuir*, R.

ENIERAR, Garc. Alt. de *enairar*.

ENIEURAR, vl. V. *Enubriar*.

ENIGMA, s. f. vl. *Enigma*, cat, esp. V. *Enigme*.

ENIGMATIQUE, *Enigmatico*, esp. port. *Enigmatic*, cat. *Enimmatico*, ital. Enigmatique, qui tient de l'énigme.

Ety. du lat. *ænigmaticus*. V. *Enigme*.

ENIGME, s. m. (enigmé); *Enigma*, esp. port. cat. *enimma*, ital. Enigme, s. f. discours obscur qui renferme un sens caché qu'on propose à deviner, discours peu intelligible.

Éty. du lat. *ænigma*, dérivé du grec αἴνιγμα (ainigma), formé de αἶνος (ainos), apologue, proverbe.

Les sages de l'Orient, pour se réserver le domaine des sciences, imaginèrent un langage mistérieux et énigmatique, et on vit leurs rois mêmes se faire une gloire de proposer et de résoudre des énigmes.

Les énigmes étaient depuis longtemps dans l'oubli le plus profond, lorsqu'elles reparurent, dans le XVIIme siècle, ornées des grâces de la poésie.

ENILHAR, vl. V. *Endilhar*.

ENIMIGABLAMENT, adv. vl. *Enimigablament*, anc. cat. Irréconciliablement.

Éty. de *enimig*, de *abla* et de *ment*, d'une manière ennemie. V. *Am*, R.

ENINS, prép. (enïns), dl. En dedans, bien avant, bien profond.

ENINTRAT, ADA, adj. et p. (enïntrá, áde), dl.

Aqui la fam, touta enintrada,
Magra, palassa, esfoulissada
La mayssa toujours en traval, etc.
Fabre.

ENIOLAR, v. a. vl. Violer un asile.

ENIOULAT, ADA, adj. et p. (enioulá, áde), d. bas lim. On donne cette qualification au blé altéré par une cause quelconque, excepté à celui qui est carié, qu'on nomme *couat*, et le seigle ergoté qui porte le nom de *cornut*.

On donne aussi le même nom aux personnes rachitiques.

ENIOURAR, v. a. (eniourá), d. bas lim. Enivrer. V. *Enubriar* et *Ebri*, R.

On le dit aussi des vertiges qu'on se donne en tournant sur soi-même; ennuyer, importuner.

ENIRAR, v. a. (enirá); ANIRAR, TRESANAR, TRESSIRAR. Répugner, repousser un aliment, en avoir le dégoût.

Éty. de *en*, de *ira* et de *ar*, avoir en haine. V. *Ir*, R. 2.

ENIRAT, ADA, adj. et p. md. (enirá, áde). Qu'on répugne, qu'on a dégoûté. Voy. *Ir*, R. 2.

ENIURAR, vl. V. *Enubriar*.

ENJ

ENJAMBRIAR, v. a. (eindjambriá); ENJOUMBRIAR. Ajuster, accoutrer. Garc. Voy. *Ajustar*.

ENJAN, vl. V. *Engan*.

Un pales enjan, une tromperie ouverte, manifeste.

ENJANAMEN, s. m. vl. V. *Engan* et *Engan*, R.

ENJANAR, V. *Enganar*.

ENJARRAR, v. a. (eindjarrá). Mettre dans des jarres.

Éty. de *en*, dans, de *jarra* et de *ar*.

ENJAU, nom de lieu. L'Anjou.

ENJAURIR, v. a. (eindjaourir), dl. Effaroucher, épouvanter. Douj.

ENJAURIT, IDA, adj. et p. md. (eindjaouri, ide). Eperdu, épouvanté.

ENJITAR, Garc. V. *Engauchir*.

ENJITAR S', Se déjeter. V. *Engauchir s'*, *Jitar se* et *Ject*, R.

ENJOGLARIR, v. n. et a. vl. Devenir jongleur, rendre jongleur: *Enjoglasca*, qu'il crée, qu'il fait devenir jongleur.

Éty. de *en*, de *joglar* et de *ir*, devenir, se faire jongleur. V. *Joc*, R.

ENJOGLARIT, adj. et p. ENJOTGLARITZ, vl. ENJOGLAIRITZ. Il se fit jongleur, fait, devenu jongleur. V. *Joc*, R.

ENJONCAR, v. a. vl. Joncher. Voy. *Jouncar*.

ENJONCAT, ADA, adj. et p. vl. Jonché, ée; couvert de joncs.

ENJONCHAR, vl. V. *Enjoncar*.

ENJONGER, v. a. vl. ENJUNGER. Enjoindre, ordonner.

Éty. du lat. *injungere*.

ENJONHIT, adj. et part. vl. Enjoint, assigné. V. *Jougn*, R.

ETJOOULIVAIRE, d. bas lim. V. *Enjoulivaire* et *Joli*, R.

ENJOOULIVAR, md. V. *Enjoulivar* et *Joli*, R.

ENJOS, adv. vl. ENJOUTS. La bas, en bas, au-dessous. V. *Bas en*.

ENJOUCAR, dl. m. s. que *Ajoucar*, v. c. m. mettre sur, entasser.

Que per tira del cel les prumiers estajans
Enjouquee Pelion sur la grand cimo d'Osse.
Goudelin.

C'est-à-dire.

Que per tirar del cel lois premiers estageants
Enjouquet Pelion sur la grand cima d'Osse.

ENJOUCAR S', v. r. md. V. *Ajoucar s'*.

ENJOUCAT, ADA, adj. et p. (eindjoucá, áde), md. V. *Ajoucat*.

ENJOULAR, v. a. (eindjoulá). Enjôler, surprendre par des paroles flatteuses. V. *Embabouinar* et *Cav*, R.

ENJOULIVAIRE, s. m. (eindzoulivâïré); ENJOOULIVAIRE. Enjoliveur, qui a la manie d'enjoliver. V. *Joli*, R.

ENJOULIVAMENT, s. m. (eindjoulivaméin); ALISCADURA. Enjolivement, ce qui sert à enjoliver.

Éty. de *enjoulivar* et de *ment*. V. *Joli*, R.

ENJOULIVAR, v. a. (eindjoulivá); ALISCAR, ENJOOULIVAR. Enjoliver, rendre joli, plus joli.

Éty. de *en*, de *jouli* et de *ar*. V. *Joli*, R.

ENJOULIVAT, ADA, adj. et p. (eindjoulivá, áde). Enjolivé, ée.

ENJOUMBRIADURA, s. f. (eindjoumbriadùre). Agencement, manière et façon de s'ajuster, de s'arranger ou d'arranger quelque chose. Avril.

ENJOUMBRIAR, Voy. *Enjambriar* et *Ajustar*.

ENJOUNCAR S', v. r. (s'eindjouncá). S'enrhumer, particulièrement du cerveau. Garc.

ENJOURGIAR, V. *Engeorgiar*.

ENJOUTS, (eindjouts), dl. En bas. Voy. *Bas en* et *Enbas*.

ENJOUVIN, s. m. (einjouvïn). Un des noms de la linotte, et particulièrement des espèces qui sont grasses en automne. V. *Linota*.

ENJOUVIN DOOU MES D'ABRIÒU, s. m. Nom qu'on donne, au printemps, selon M. Roux, aux vieux mâles de la fringille linotte. V. *Linota*.

ENJOUVIN GAVOUET, s. m. Nom commun, selon M. Roux, au sizerain boréal, *Linaria borealis*, Viellot. *Fringilla flavirostris*, Lin. et au sizerain cabaret, *Linaria rufescens*, Viellot; *Carduelis rufescens*, Risso; oiseaux de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique), qu'on nomme dans quelques lieux *Tarin*, v. c. m.

ENJU ou ENSIU, adv. de lieu. Là bas, en bas. V. *Bas en*.

ENJUEC, s. m. (eindjuéc); MISA, AVANT JUEC. Enjeu, ce que l'on met au jeu pour être pris par celui qui gagnera.

Éty. de *en* et de *juec*, au jeu. V. *Joc*, R.

ENJUELHAR, v. a. (eindjuillá); ENJULHAR, ENJUGEAR, ENJUIAR. Au propre, enivrer avec de l'ivraie, et au fig. étourdir.

Éty. de *en*, dans, de *juelh*, ivraie, et de l'act. *ar*, litt. mettre de l'ivraie dans.

ENJUGEAR, Garc. Alt. de *Enjuelhar*, v. c. m.

ENJUGUIT, IDA, adj. (eindjugui, ide). Enjoué, ée; folâtre, qui aime beaucoup à se divertir. Garc.

ENJULHAR, V. *Enjuelhar*.

ENJUNHER, vl. V. *Enjager*.

ENJUNT, UNTHA, adj. et p. vl. Enjoint, ointe.

ENJURIA, vl. V. *Injura*.

ENJURIAR, vl. V. *Injuriar*.

ENJURIOS, vl. et

ENJURIOUS, V. *Injurious*.

ENJURIOZ, vl. V. *Injurious*.

ENJUSCAS, prép. vl. Jusques.

ENJUSCLAR S', v. r. (s'eindjusclá). S'enivrer. V. *Enebriar s'*.

Éty. Ce mot est une alt. de *Enchousclar*, v. c. m.

Tout beou jus un matin
Catarino s'enjusclo *eme d'aqueou bouen vin*.
Contes en vers.

ENK

ENKUI, V. *Hui*.

ENL

ENLA, adv. (ein lá). V. *En-la*.

ENLA, *Fait'enlà*. V. *En-la*.

ENLABRAR, v. a. (einlabrá). Souffleter. Gar. V. *Soufflетar*.

Éty. de *en*, de *labra*, lèvre, et de *ar*, donner sur les lèvres. V. *Labr*, R.

ENLAHS, s. m. vl. Obstacle, embarras, empêchement.

Ety. de *en* et de *lahs*, liens, dans les liens. V. *Lac*, R.

EN-LAI, adv. (eilái); EN-LA. En-delà: *Fai-te en-lai*, recule, range-toi en-delà; *D'aicit-en-lai*, entre ci-là, d'ici en avant.

ENLAIDIR, v. a. (einleïdir); ENLEIDIR, LAIDIR. Enlaidir, devenir laid,

Éty. de *en*, de *laid* et de *ir*. V. *Les*, R.

ENLAIDIT, IDA, IA, adj. et p. (einleïdi. ide, ie); ENLEIDIT. Enlaidi, ie. V. *Les*, R.

ENLAISSAR, vl. V. *Enlassar*.

ENLARDAR, v. a. vl. *Enllardar*, cat. *Enlardar*, esp. Larder, barder de lard.

ENLASSAMEN, s. m. vl. ENLASSAMEN. *Enllassament*, anc. cat. *Enlazamiento*, esp. Enlacement, réunion. V. *Lac*, R.

ENLASSAR, v. a. vl. ENLAISSAR. *Enllassar*, anc. cat. *Enlazar*, esp. *Enlaçar*, port. *Inlacciare*, ital. Enlacer, lier. V. *Lac*, R.

ENLASSAR, v. a. (einlassá); ENLAÇAR. *Allacciare*, ital. *Enlazar*, esp. *Enlaçar*, port. Enlacer, mêler, passer des cordons, des lacets l'un dans l'autre, tresser plusieurs choses ensemble, étreindre.

Éty. de *en*, de *las* et de *ar*. V. *Lac*, R.

ENLASSAT, ADA, adj. et p. (einlassá, áde); *Enlaçado*, port. Enlassé, ée. V. *Lac*, Rad.

ENLASTAR, v. a. (einlastá), dl. Embrocher. V. *Enastar*.

Seria ben à soueta
Que tout aqueles que s'engrayssoun
Ounte devon pa s'engrayssa,
La ley lous faguesse enlasta,
Dison toujour que lous founs bayssou,
Alor beleou bayssarien pas.
A. Tandon.

Éty. de *en*, de *laste* et de *ar*, mettre à la broche. V. *Ast*, R.

ENLATINAT, adj. et s. vl. Savant, truchement.

Éty. de *en*, de *latin* et de *at*, versé dans le latin.

ENLE, expr. adv. (einlè), d. bas lim. En aucun lieu. V. *Enluec*.

N'iou d'oumbro enlè, Béron. c'est-à-dire, *N'y a d'oumbra en luec*, il n'y a de l'ombre nulle part.

ENLENIR, v. a. vl. Adoucir, oindre.

ENLEVAMENT, s. m. (einlevaméin). Enlèvement, voie de fait dont on use pour ravir quelqu'un ou s'emparer de quelque chose.

Éty. de *enlevar* et de *ment*. V. *Lev*, R.

ENLEVAR, v. a. (einlevá); HAUSSAR, LEVAR. *Elevar*, esp. *Enlevar*, port. Enlever, lever en haut, controuver, inventer.

Éty. de *en* et de *levar*, lever en, sous-entendu *haut*. V. *Lev*, R.

ENLEVAR, v. a. *Elevar*, esp. *Levar*, port. Voler, enlever, ravir. V. *Raubar*.

ENLEVAT, ADA, adj. et p. (einlevá, áde); *Enlevado*, port. Enlevé; volé, ravi, selon le verbe. V. *Lev*, R.

ENLHUMENAR, vl. V. *Enlumenar*.

ENLIAMAR, v. a. vl. Attacher, lier, enlacer; empaqueter. V. *Enliassar* et *Lig*, R.

Éty. de *en*, avec, de *liame*, lien, et de *ar*, fixer avec un lien ou une attache.

ENLIASSAR, v. a. (einliassá); ENLIANAR, ENLIAMAR. Accoupler le menu linge, mettre des papiers en liasse.

Éty. de *en*, de *liassa* et de l'act. *ar*, litt. mettre en liasse. V. *Lig*, R.

Enliasser, n'est pas français, on dit mettre en liasse et accoupler.

ENLIGNAMENT, s. m. (einlignaméin). *Enlignement*, état de ce qui est enligné.

Éty. de *enlignar* et de *ment*. V. *Lign*, R.

ENLIGNAR, v. a. (einligná). Enligner, terme de charp. donner à une pièce de bois exactement la même forme qu'à une autre, en sorte que, mises bout-à-bout, l'une ne paraisse que la continuation de l'autre. On le dit aussi des pierres, et des lignes, dans l'impr.

Éty. de *en*, de *ligna* et de *ar*, mettre en ligne. V. *Lign*, R.

ENLIGNAT, ADA, adj. et p. (einligná, áde). Enligné, ée. V. *Lign*, R.

ENLOC, vl. Nulle part. V. *Enluec* et *Loc*, Rad.

ENLOURDIR, v. a. (einlourdir); ESTOURDIR, ESBALOURDIR, ABALOURDIR. *Alourder*, étourdir, rendre lourd; abasourdir.

Éty. de *en*, de *lourd* et de *ir*, faire devenir lourd. V. *Lourd*, R.

ENLOURDIT, IDA, adj. et part. (einlourdi, ide). Etourdi, ie; engourdi. Voy. *Lourd*, R.

ENLUCRAR S', v. r. (s'einlucrá). Prendre un violent rhume de cerveau. Garc.

ENLUEC, (einluéc); ENLUECH. Contraction de *en degun luec*, *enlè*, en aucun lieu, nulle part. V. *Loc*, R.

ENLUEGA, prép. (einluégue); ENLUOGA, ENLUEG, AULUEC, ENLUEJA. Au lieu, à la place de, au lieu de... V. *Loc*, R.

ENLUGRAR, v. a. (einlugrá), dl. Pocher les yeux. V. *Esborniar*.

Éty. de *en* pour *es* priv. de *lugre*, œil, et de *ar*, priver des yeux. V. *Luc*, R.

ENLUMENA, pour ENLUMENAT, adj. et p. d. vaud. Illuminé, éclairé. V. *Luc*, R.

ENLUMENAMENT, V. *Enluminament*.

ENLUMENAR, v. a. vl. ENLHUMENAR. *Enlluminar*, anc. cat. Illuminer, V. *Illuminar*; enluminer. V. *Enluminar* et *Luc*, R.

ENLUMENAT, ADA, adj. et p. vl. Illuminé, éclairé, ée.

ENLUMINAIRE, s. m. vl. Père de lumière. V. *Illuminador* et *Luc*, R.

ENLUMINAMENT, s. m. vl. ENLUMENAMENT. *Illuminament*, anc. cat. *Illuminamento*, ital. Lumière, illumination, éclairage, splendeur, éclat. V. *Luc*, R.

ENLUMINAR, v. a. (einluminá). Enluminer, colorier une estampe, y mettre les couleurs convenables; rendre le teint rouge et enflammé.

Éty. de *en*, en, de *lumen*, *luminis*, et de la term. act. *ar*, litt. mettre en lumière, en couleur. V. *Luc*, R.

On donne le nom de enlumineur et de enlumineuse, à celui ou celle qui s'occupe de l'*enluminure*.

ENLUMINAT, adj. et part. vl. Illuminé, éclairé. V. *Luc*, R.

ENLUMINATIO, vl. *Enlluminació*, cat. V. *Illumination*.

ENLUSIMENT, s. m. (einlusiméin), dl. Enduit, clarté. Douj. V. *Luc*, R.

ENLUSIR, v. n. (enlusir), dl. et g. Faire briller, éclairer, illuminer, V. *Lusir*; enduire. V. *Alisar* et *Luc*, R.

ENLUSIT, IDA, adj. et p. (einluzi, ide); ENLUZIT. Fasciné, ée. Jasmin.

ENM

ENMAILLOLAR, v. a. vl. Emmailloter, et

ENMAILLORAR, vl. V. *Emmalhotar*.

ENMAISTRIT, adj. et p. vl. Endoctriné,



savant, maître en son art. V. *Mag*, Rad.

ENMALEZIR, v. n. vl. Devenir mauvais.

Éty. de *en*, de *mal* et de *ezir*, se changer en mauvais. V. *Mal*, R.

ENMALHOTAR, vl. V. *Emmalhotar*.

ENMALIGNAR, v. a. vl. ENMALEZIR. Irriter, envenimer, et neutr. devenir mauvais. V. *Mal*, R.

ENMAYSTRIT, adj. vl. Habile.

ENME, vl. Amène, emmène.

ENMEI, vl. Au milieu, parmi. V. *Medi*, Rad.

ENMEILLURAR, v. a. vl. Améliorer, corriger, réformer. V. *Milh*, R.

ENMELAR, v. a. vl. EMELAR. Emmieller, enduire de miel. V. *Mel*, R.

ENMERGER, v. a. vl. Plonger, enfoncer.

Éty. du lat. *immergere*, m. s.

ENMONTAGNAR S', v. r. (einmontagná s'); *Amontarse*, esp. Gagner la montagne, aller dans la montagne.

Éty. de *en*, de *montagna* et de *ar*.

ENMONTAR, v. n. vl. Monter. Voy. *Montar*.

ENMURAR, v. a. (enmurá); EMURAR. *Emmurer*, fortifier. V. *Muralhar*.

ENN

ENNAIRAMENT, V. *Enairament* et *Aer*, R.

ENNAIRAR, V. *Enairar* et *Aer*, R.

ENNAIRAT, V. *Enairat* et *Aer*, R.

ENNART, V. *Enart*.

ENNARTAR, V. *Enartar*.

ENNASICAR, v. a. (einnasicá), dl. Couper le nez; enchifrener. V. *Desnarrar*.

Éty. de *en* priv. de *nas* et de *icar*, couper le nez ou priver du nez. V. *Nas*, R.

ENNASICAT, md. V. *Desnarrat* et *Nas*, Rad.

ENNAYRAR, dl. V. *Enairar*.

ENNEGRAR, v. a. (einnegrá), d. bas lim. Epucer. V. *Esniarar*.

Éty. de *en* priv. de *negra*, puce, et de *ar*. V. *Negr*, R.

Ennegra soun tse, Bér. c'est-à-dire, *Ennegrar soun chin*, épucer son chien.

Ennegrar quauqu'un, expr. adv. pour dire éplucher les actions de quelqu'un.

ENNEGRAT, **ADA**, adj. et p. (einnegrá, áde), dl. Vêtu de noir.

Éty. de *en*, de *negre* et de *at*, mis en noir. V. *Negr*, R.

ENNEGRESIR, dl. Voy. *Ennegrir* et *Negr*, R.

ENNEGRIR, v. a. (einnegrir); NEGREZIR, ENNEGRESIR, MASCARAR. *Annerirsi*, ital. *Negrecer*, esp. *Ennegrecer*, port. *Ennegrir*, cat. Noircir, peindre ou barbouiller de noir.

Éty. de *en*, de *negre* et de *ir*, faire devenir noir. V. *Negr*, R.

Lou temps s'ennegresis, dl. le temps devient sombre.

ENNEGRIT, **IDA**, **IA**, adj. et part. (einnegri, ide, ie). Noirci, ie; sali avec du noir. V. *Negr*, R.

ENNEI, **IA**, adj. vl. Parfait, aite.

ENNEIAR, vl. *Ennuiar* et *Nuir*, R.

ENNEOUSSAT, **ADA**, adj. et p. (einneoussá, áde), dl. ENNEVASSAT. Neigeux, couvert de neige, blanc de neige.

Éty. de *en*, de *neou*, *neous*, neige, et de *at*, couvert de neige. V. *Nev*, R.

ENNEVASSAT, dl. V. *Enneoussat* et *Nev*, R.

ENNEVOULIR S', V. *Ennivoulir s'* et *Nebl*, R.

ENNEVOULIT, **IDA**, adj. et p. (einnevouli, ide), dl. Nébuleux, euse; sombre, on le dit du temps. V. *Ennivoulit* et *Nebl*, R.

ENNEY, s. m. vl. *Ennui*, v. c. m et *Nuir*, R.

ENNEYEY, Pour ainsi. V. *Ansin*.

ENNILHAR, dl. V. *Endilhar*.

ENNITAR, v. a. (einnitá). Couvrir de limon.

Éty. de *en*, de *nita* et de *ar*.

ENNIVOULAR S', d. bas lim. V. *Ennivoulir s'*, et *Nebl*, R.

ENNIVOULAT, d. bas lim. V. *Ennivoulit* et *Nebl*, R.

ENNIVOULIR S', v. r. et n. (einnivoulir s'); ESNIVOURAR, ENNEVOULIR S', ESNIVOULAR S', S'ESNIVOULIR, ESNEVOULIR. *Ennevoar*, port. *Anublarse*, esp. *Ennuvolarse*, cat. Se couvrir de nuages, devenir sombre, en parlant du ciel et du temps.

Éty. de *en*, de *nivoul*, nuage, et de *ir*, se couvrir de nuages. V. *Nebl*, R.

ENNIVOULIT, **IDA**, adj. et p. (einnivouli, ide); ENNEVOULIT, ESNIVOULIT, ESNIVOURAT, ENNIVOULAT, ESNEVOULIT, ESNIVOURIT. *Ennevuado*, port. Couvert de nuages, sombre, nébuleux, on le dit du temps. V. *Nebl*, R.

ENNOBLIR, v. a. (einnoublir); ANNOUBLIR. *Ennoblir*, cat. *Ennoblecer*, esp. *Ennobrecer*, port. *Annobilire*, ital. Anoblir, faire noble, et ennoblir, rendre plus noble, plus illustre.

Éty. de *en*, dans, de *noble* et de *ir*. Voy. *Nobl*, R.

ENNOJAMENT, d. bas lim. V. *Ennui* et *Nuir*, R.

ENNOOUJAR, d. bas lim. (einnooudzá). V. *Ennuiar* et *Nuir*, R.

ENNOUBIAT, **ADA**, adj. et p. (einnoubiá, áde). Habillé comme un nouveau marié, comme une nouvelle mariée.

ENNOUBLISSAMENT, s. m. (einnoublissaméin); *Ennobliment*, cat. *Ennoblicimiento*, esp. Anoblissement, action d'anoblir.

Éty. de *ennoublir* et de la term. *ment*, manière ou façon d'anoblir. V. *Nobl*, R.

La coutume d'anoblir était déjà pratiquée par les empereurs Romains, et elle s'établit en France sous Philippe III dit le hardi, par les lettres dites d'anoblissement.

Raoul, l'orfèvre, est le premier qui fut honoré en France, du titre de noble, en vertu de lettres d'anoblissement, expédiées par ordre du roi, en 1283.

ENNOUBLIT, **IDA**, adj. et p. (einnoubli, ide); ANNOUBLIT. *Ennobrecido*, port. Anobli ou ennobli, selon le verbe.

Éty. de *en*, de *noble* et de la term. pass. *it*, *ida*, rendu ou devenu noble. V. *Nobl*, R.

ENNOVACIO, s. f. vl. V. *Innouvation*.

ENNUEI, d. bas. lim. V. *Ennui*.

ENNUI, s. m. (ennúi); ENNUEI, ENNOJAMENT, ANUGEI, LANGUITORI. *Enuig*, cat. *Enojo*, esp. port. *Noia*, ital. Ennui, langueur d'esprit causée par le manque d'intérêt de ce que l'on voit ou de ce que l'on entend.

Éty. du grec ἔννοια (ennoia), forte application de l'entendement à quelque chose, langueur. V. *Nuir*, R.

ENNUIANT, **ANTA**, adj. (énnuián, ánte); ENNUYANT. Ennuyant, ante; qui ennuie. V. *Nuir*, R.

ENNUIAR, v. a. (einnuïá); ENNUYAR, ENUGEAR, ENEJAR, ENAGUGEAR, ENNOOUJAR, ENNECUJAR, ENFETAR, EMBOUNIR. *Enojar* et *Ennujar*, cat. *Enojar*, port. *Annoiare*, ital. Ennuyer, causer de l'ennui. V. *Enfetar*.

Éty. de *ennui* et de *ar*. V. *Nuir*, R.

ENNUIAR S', v. r. S'ennuyer, languir en attendant, c'est le contraire de s'amuser.

ENNUIAT, **ADA**, adj. et p. (einnuïá, áde); ENNUYAT, ENUGEAT, LAYAT, ENFETAT. *Enojado*, port. Ennuyé, ée. V. *Nuir*, R.

ENNUIOUS, **OUSA**, adj. (einnuïóus, óusa); ENEJOUS. *Ennojoso* et *Noioso*, ital. *Enujos*, cat. *Enojoso*, esp. port. Ennuyeux, euse; qui cause de l'ennui par sa nature, en quoi cet adj. diffère d'ennuyant, qui en cause par ses actions.

Éty. de *ennui* et de *ous*. V. *Nuir*, R.

ENO

ENOBLEZIR, vl. V. *Ennoblir*.

ENOC, s. m. vl. ENUEG. Ennui, malheur, disgrâce; qu'il ou qu'elle irrite, ennuie, soit fâché ou fâchée; injure, outrage, envie, jalousie, peine, chagrin, chute, désastre, infortune, haine, inimitié. V. *Enneg* et *Ennui*.

Éty. Altér. de *Ennui*, v. c. m. et *Nuir*, R.

ENOGS, vl. V. *Enugers* et *Nuir*, R.

ENOI, vl. Altér. de *Ennui*, v. c. m. et *Nuir*, R.

ENOIADA, adj. vl. Ennuyée. V. *Ennuiat* et *Nuir*, R.

ENOIAR, vl. V. *Ennuiar*.

ENOIARSE, vl. m. s. que *Ennuar s'*, v. c. m. être paresseux, différer, tarder. Voy. *Nuir*, R.

ENOIOS, adj. vl. ENOJOT, ENUJOS, ENUIOS, ENUEYOS, ENUEJOS. Fâcheux, pénible, difficile, ennuyeux. V. *Enneg* et *Ennui*.

ENOJAR, vl. *Enujar*, cat. V. *Ennuiar*.

ENOJOS, V. *Enoios*.

ENOJOS, adj. vl. V. *Ennuious*.

ENOLIACIO, s. f. vl. Onction, chrême.

Éty. de *en*, de *oli* et de *acio*, action de mettre de l'huile. V. *Oli*, R.

ENOLIATIO, s. f. vl. Onction, action d'huiler. V. *Oli*, R.

ENOMBRAR, v. n. et a. vl. *Inombrare*, ital. Faire ombre, ombrer, obscurcir, cacher.

Éty. de *en*, de *ombra* et de *ar*, mettre à l'ombre ou dans l'ombre. V. *Oumbr*, R.

ENOMNAR, v. a. vl. Dénommer, énoncer, mentionner. V. *Nom*, R.

ENONCTIO, s. f. vl. ENUNCTIO. Onction.

Éty. du lat. *inunctio*, m. s.

ENONGLAR, v. a. vl. Attacher, s'attacher, river, accrocher, cramponner.

Éty. de *en* priv. de *ongla* et de *ar*, ôter les ongles. V. *Oungl*, R.

ENONHER, v. a. vl. Oindre, faire l'onction.

Éty. du lat. *inungere*, m. s.

ENOOUIRAR, v. a. d. bas lim. Éreinter. V. *Derenar* et *Esnoumblar*.

ENOOUIRAT, md. V. *Esnoumblat*.

ENOOULHAR, v. a. (enooulià), d. bas lim. Enlever le brou des noix. V. *Escrouvelhar*.

Ety. de *en* priv. de *noulh*, brou, et de *ar*.

ENORGOLHOSIR, v. a. et r. vl. *Enorgullir*, cat. Enorgueillir.

ENORIGOLARSE, v. r. vl. m. s. que *S'enorgulhir*, v. c. m.

ENORMAMENT, adv. (enormamèin); *Enormèment*, cat. *Enormemente*, esp. ital. Enormément, excessivement.

Éty. de *enorma* et de *ment*.

ENORME, ORMA, adj. (énórmé, órme); *Enorme*, ital. esp. port. cat. Énorme, qui est d'une grandeur ou d'une grosseur démesurée.

Éty. du lat. *enormis*, m. s. formé de *norma*, *prœter normam*, outre mesure, ou de *en* priv. et de *norma*, sans mesure, sans règle.

ENORMITAT, s. f. (enourmità); et impr. ENOURMITAT. *Enormità*, ital. *Enormidade*, port. *Enormidad*, esp. *Enormitat*, cat. Énormité, qualité de ce qui est énorme.

Éty. du lat. *enormitatis* gén. de *enormitas*.

ENOSSAR S', v. r. (enoussá s'), d. bas lim. et impr. ENOUSSAR. On le dit de l'embarras ou amas de noyaux de cerises qui se forme dans les intestins de ceux qui en avalent une grande quantité.

Éty. de *en*, de *os*, noyau, et de *ar*. V. *Os*, Rad.

ENOUNÇAR S', Voy. *Anounçar s'* et *Nounç*, R.

ENOUNCIATION, s. f. (enounciatie-n); ENOUNCIATIEN. *Enunciazione*, ital. *Enunciacion*, esp. *Enunciação*, port. *Enunciació*, cat. Enonciation, action d'énoncer ou les termes qu'on emploie pour énoncer quelque chose, manière de s'énoncer.

Éty. du lat. *enunciationis*, gén. de *enunciatio*. V. *Nounç*, R.

ENOURGULHIR S', v. r. (s'enourguillir); S'ENOURGUIR. *Enorgullir*, anc. cat. S'énorgueillir.

Éty. de *en*, de *ourgulh* et de *ir*.

ENOUSSAR S', V. *Enossar*.

ENP

ENP, V. les mots qui commencent ainsi à *Emp*.

ENPACIENCIA, vl. V. *Impatiença*.

ENPAICHAR, et

ENPAITAR, vl. V. *Empaichar* et *Empachar*.

ENPARAGIR, v. a. vl. Rehausser, illustrer, élever.

Éty. de *parage*, extraction, rang.

ENPARAULAR, v. a. vl. Apprendre, informer.

ENPARAULAT, ADA. adj. et part. vl. Appris, ise.

ENPARENTAR, v. a. vl. *Emparentar*, cat. esp. port. *Imparentare*, ital. Apparenter, donner à quelqu'un des parents par alliance.

ENPARLAR, vl. V. *Emparlar*.

ENPASSAR, vl. V. *Empassar*.

ENPASTAT, s. m. vl. Pâté. V. *Past*, Rad.

ENPAUBREZIR, vl. V. *Empaubrir* et *Empaurir*.

ENPAUBREZIT, adj. et p. vl. Appauvri. V. *Paur*, R.

ENPAUSACIO, s. f. vl. V. *Empauzament*.

ENPAUZAR, vl. V. *Empachar*.

ENPEGAR, vl. V. *Empegar*.

ENPEGUIR, vl. V. *Empeguir*.

ENPENDRE, vl. V. *Empenher*.

ENPENHEMEN, s. m. vl. *Empenyiment*, cat. Impulsion, émission.

ENPENSAMENTIT, IDA, adj. (eimpeinsameinti, ide). Soucieux, euse; pensif. Cast.

ENPEREZO, vl. Pour cela.

ENPERFECTIO, vl. V. *Imperfection* et *Fac*, R.

ENPERI, vl. V. *Empiro* et *Imper*, R.

ENPERIAL, vl. V. *Emperiau* et *Imper*, Rad.

ENPERIAU, vl. V. *Emperiau* et *Imper*, Rad.

ENPERO, vl. V. *Empero*.

ENPETUOSAMEN, vl. V. *Impetuosament*.

ENPEUT, vl. V. *Empeout*.

ENPEUTAR, vl. V. *Empeltar*.

ENPEUTAT, vl. V. *Empeoutat*.

ENPEZAR, vl. V. *Empegar*.

ENPLEGADAMEN, adv. vl. Implicitement. V. *Plec*, R.

ENPOLVERAR, v. a. vl. *Empolvorar*, esp. *Empolvorisar*, port. *Impolverare*, ital. Poudrer, saupoudrer.

ENPOLVERAT, ADA, adj. et p. vl. En poudre. V. *Pulverisat*, *Trissat* et *Poudr*, R.

ENPORTAR, vl. V. *Emportar*.

ENPORTU, vl. et

ENPORTUN, adj. vl. V. *Impourtun*.

ENPORTUNAMEN, adv. vl. *Importunament*, cat. *Importunamente*, esp. port. ital. Importunément.

ENPORTUNITAT, vl. V. *Impourtunitat*.

ENPOSITION, V. *Imposition*.

ENPOST, V. *Empost*.

ENPOSTAMEN, adv. vl. *Adjonctivement*, par adjonction.

ENPOYZONAR, vl. V. *Empouisounar*.

ENPOYZONAT, vl. V. *Empouisounat*.

ENPOZITIO, vl. V. *Imposition*.

ENPRECIO, vl. V. *Empressio*.

ENPREGNACIO, vl. V. *Empregnacio*.

ENPREGNATIU, IVA, adj. vl. ENPREGNATIU. *Fécondatif*, *fertilisatif*, propre à féconder, à fertiliser. V. *Gen*, R.

ENPREINHAR, vl. V. *Emprenhar*.

ENPREMAR, vl. V. *Imprimar*.

ENPRENDEDER, vl. V. *Enprendeire*.

ENPRENDEIRE, s. m. vl. *Emprendedor*, esp. *Imprenditore*, ital. Entrepreneur.

ENPRENDEMEN, vl. et

ENPRENEMEN, V. *Emprenemen*.

ENPRENGNACIO, vl. V. *Impregnacio*.

ENPRENHAR, v. a. et n. vl. ENPREINHAR, ENPREGNAR, EMPREINAR. V. *Empregnar*.

ENPRENRE, vl. V. *Emprendre*.

ENPRESSIO, vl. V. *Empressio*.

ENPREZA, vl. V. *Entreprisa*.

ENPROMESTRE, V. *Emprometre*.

ENPROMISSION, LA TERRA DE, s. f. vl. La terre de promission, la terre. V. *Mettre*, Rad.

ENPROPRIAMEN, vl. V. *Impropriament*.

ENPUGNAR, vl. V. *Impugnar*.

ENPUIAR, vl. V. *Empuiar*.

ENQ

EN-QUAL-MANEIRA, vl. Comme, de la même manière, de la manière que.

Éty. du lat. *quemadmodum*, m. s.

EN-QUAM-MAIORMENT, vl. ENQUAN-MAJORMEN. Et particulièrement, d'autant plus: *Quanto magis*, combien plus.

ENQUANSA, s. f. vl. Chance, égalité. V. *Equ*, R. 2.

ENQUANT, vl. Encan. V. *Encant*.

ENQUANTAR, vl. V. *Encantar*.

ENQUE, (einqué), dl. QUE DE. *S'ere enque vous*, si j'étais que de vous ou si j'étais à votre place, je ferais telle chose. Sauv.

ENQUEIRADA, s. f. (einqueiráde); ATTACAGNAS. *Enqueirade*, combat à coups de pierres. Ce nom était donné aussi au lieu où l'on se rendait habituellement pour s'y battre de cette manière; l'art. 101 du réglement sur la police de la ville d'Aix, de 1569, porte: « Il est aussi inhibé et défendu à tous les habitants du dit Aix, de porter frondes, ni en user et tirer aux lieux et terres appelées les *Enqueirades*. »

Éty. V. *Esqueiregeada*, *Esqueiregear* et *Querr*, R.

ENQUEIRAR, v. a. (einqueirá). Lancer des pierres avec la fronde, poursuivre, chasser à coups de pierres, lapider. V. *Esqueiregear*.

ENQUEIRAR S', v. r. Pour se battre à coups de pierres. V. *Esqueiregear*.

ENQUEISSAR, Garc. Alt. de *Encaissar*, v. c. m.

ENQUER, vl. Il ou elle cherche, s'informe, demande.

ENQUER, vl. *Enquer*, cat. Encore, et

ENQUERA, dg. *Enquera*, cat. Pour encore. V. *Encara* et *Hour*, R.

ENQUERAS, adv. vl. Voy. *Encara* et *Hour*, R.

ENQUEREDOR, s. m. vl. ENQUERRIRE, ENQUERIDOR. *Inquiridor*, esp. port. *Inquisitore*, ital. Inquisiteur, *enquéreur*.

Éty. du lat. *inquisitor*, m. s. V. *Quer*, R.

ENQUEREIRE, vl. V. *Enqueredor*.

ENQUEREMEN, s. m. vl. *Inquierimento*, ital. Recherche. V. *Quer*, R.

ENQUERENCIO, s. f. vl. Recherche. V. *Quer*, R.

ENQUERER, vl. *Enquerer*, anc. cat. V. *Enquerrer*.

ENQUERIDOR, vl. V. *Enqueredor*.

ENQUERIR, v. a. vl. Converser, demander. V. *Enquerrer*, m. s. et *Quer*, R.

ENQUERIT, IDA, adj. et p. vl. ENQUISIT, IDA; ENQUES, ESA. Enquis, ise.

ENQUERRE, et

ENQUERRER, v. a. vl. ENQUIRER, ENQUERER, ENQUERIR, ENQUERRE, ENQUERRE. *Enquerre*, anc. cat. *Inquirir*, esp. port. *Inquerire*, ital. Informer, enquérir, interroger, demander, solliciter.

Éty. du lat. *inquirere*, *inquærere*, m. s. V. *Quer*, R.

ENQUES, adj. et p. vl. ENQUERIT. Requis, demandé, sollicité. V. *Quer*, R.

ENQUESTA, s. f. (einquèste); *Enquesta*, cat. *Inchiesta*, ital. *Inquirição*, port. Enquête, recherche judiciaire.

Éty. du lat. *inquisitio*, recherche; on donne le nom d'enquêteur, au juge commis pour faire une enquête. V. *Quer*, R.

ENQUESTIO, s. f. vl. Réflexion. Voy. *Quer*, R.

ENQUESTIOUNAR, d. bas lim. m. s. que *Enquisir*, v. c. m. et *Quer*, R.

ENQUET, vl. Il ou elle commença.

ENQUETZ, adj. vl. Paisible, tranquille. V. *Quiet*, R.

ENQU'HUI, adv. (einquí). Aujourd'hui. V. *Hui*.

Éty. du lat. *Ecce hodiè*.

ENQUIA D', adv. (d'einquie); ENQUIS D', ENQUIAS D'. Jusqu'à, jusqu'à ce que : *D'enquia ailà*, jusques-là.

ENQUIÇA, adv. (einquiçá); ENQUIÇAI, ENQUISSA. De ce côté, du côté où l'on est.

ENQUIÇAMOUN, adv. (einquiçamóun). Du côté d'en haut, parlant d'un lieu peu éloigné qu'on montre et vers lequel on se trouve.

Éty. de *en*, en, de *qui* pour *aquit*, là, *de ça*, en deçà, et de *moun* pour *amont*, en haut, litt. en haut, de ce côté-ci.

ENQUIÇAVAU, adj. (einquiçavàou). En bas, au-dessous du lieu où l'on est.

ENQUIESSAR, v. a. (einquiessá). Concevoir, comprendre, saisir le sens de ce qu'on nous dit. Garc.

ENQUIET, *Enquiet*, cat. V. *Inquiet*.

ENQUIETAR, *Enquietar*, cat. Voy. *Inquietar*.

ENQUIETAT, V. *Inquietat* et *Quiet*, R.

ENQUILA, (einquilá) et

ENQUILAI, adv. (einquilái). De ce côté, en delà, de l'autre côté.

ENQUILAMOUN, adv. (einquilamóun). Là-haut, par là-haut, du côté d'en haut, sans déterminer le lieu.

ENQUILAVAU, adv. (einquilavàou). Là bas, par là-bas, sans bien déterminer l'endroit.

ENQUILENS, adv. (einquiléins); ENQUILIN. Là-bas, là-dedans.

ENQUILHAR, v. a. (einquilhá); ENQUIAR. Empiler. Cast. V. *Accuchar*.

ENQUIQUIRICAR S', v. r. (s'einquiquiricá), dg. Se percher : *Lou poul que s'enquiquirico*, le coq qui se perche en chantant. V. *Coq*, R.

> *Lou poul que* s'enquiquirico
> *Sul drapeou des Orleans,*
> *Canto plus de republico!*
> Jasmin.

ENQUIS, vl. Il ou elle interroge, demande, enquiert; de *enquerrer*.

ENQUIS, adj. et p. vl. Requis, sollicité.

ENQUIS D', vl. Jusqu'à ce que. V. *Enquia d'*.

ENQUISICIO, vl. V. *Inquisicio*.

ENQUISIR S', v. r. (s'einquisí), d. bas lim. ENQUESTIOUNAR. S'enquérir, chercher des renseignements. V. *Entrevar s'* et *Quer*, Rad.

ENQUISTADOR, vl. V. *Enquistaire*.

ENQUISTAIRE, s. m. vl. Demandeur, solliciteur, qui cherche, qui s'informe.

Éty. du lat. *inquisitor*, m. s. V. *Quer*, R.

ENQUITAIRE, s. m. vl. Demandeur, poursuivant. V. *Quer*, R.

ENQUITRANAR, v. a. (einquitraná); ENQUITRANAR. *Enquitranar*, cat. *Alquitranar*, esp. *Incatramare*, ital. *Alcatroar*, port. Goudronner, enduire de goudron.

Éty. de *en*, de *quitran* et de *ar*. V. *Quitran*, R.

ENQUITRANAT, **ADA**, adj. et p. (einquitraná, áde); ENQUITRANAT. *Alquitranado*, esp. Goudronné, ée; enduit de goudron. V. *Quitran*, R.

ENQUOT, Chez. V. *Aquot*.

ENR

ENRABI, s. m. (einrábi). Chagrin, désagrément, inquiétude violente.

Éty. du lat. *en*, dans, et de *rabi*, rage, litt. dans la rage. V. *Rabi*, R.

Es un enrabi, c'est une misère.

ENRABIADA A L', adv. (á l'einrabiáde). A la précipitée, avec une espèce de rage, d'une manière enragée.

Éty. V. *Enrabiat* et *Rabi*, R.

ENRABIADA, s. f. Nom de la dentelaire, selon M. Castor. V. *Herba-deis-rascas*.

ENRABIANT, ANTA, adj. (einrabián, ánte); ENRAGEANT, VIOULENT, DESESPERANT. Enrageant, ante; qui cause beaucoup de chagrin. V. *Rabi*, R.

ENRABIAR, v. a. et n. (einrabiá); ENRAGEAR, RAUGEAR. *Arrabiare*, ital. *Rabiar*, esp. *Raivar*, port. Faire enrager, tourmenter, exciter.

Éty. de *en*, dans, de *rabi*, rage, et de la term. act. *ar*, litt. mettre en rage. V. *Rabi*, Rad.

ENRABIAR S', v. r. (s'einrabiá); PITRAR, SE MIGRAR, S'ENRAGEAR, S'ENDEVAR, CHARPAR. *Raivar*, port. Enrager, avoir un violent dépit, une grande douleur, se tourmenter d'une manière extraordinaire.

ENRABIAT, **ADA**, adj. et p. (einrabiá, áde); ENRAGEAT, EOLEGEAT. *Rabidus*, lat. *Arrabbiato*, ital. *Rabioso*, esp. *Raivoso*, port. Enragé, ée; qui est atteint de la rage, d'une douleur extraordinaire, d'un mal violent, d'une colère furieuse.

Éty. de *en*, dans, de *rabi*, rage, et de la term. pass. *at*, *ada*, litt. qui est dans la rage. V. *Rabi*, R.

ENRACAR, v. a. (einracá), et impr. ENRAQUAR, dg. Infecter. V. *Empourracar* et *Rac*, R.

ENRACAT, ADA, adj. et p. (einracá, áde), dl. Bouché, obstrué; on le dit de la cannelle d'un cuvier de vendange, d'où le vin ne peut couler, parce que le trou s'est rempli de marc: *De vin enracat*, du vin âpre, qui a un goût de rafle, pour avoir trop séjourné sur le marc.

Éty. de *en*, de *raca* et de *at*, rempli avec du marc. V. *Rac*, R.

ENRACINAR S', v. r. (s'einraciná); SE RRIGEAR. *Radicare*, ital. *Arraygarse*, esp. *Arraigarse*, port. S'enraciner, prendre racine.

Éty. du lat. *radiscere*, ou de *en*, de *racina* et de *ar*, prendre par la racine. V. *Radic*, Rad.

ENRACINAT, **ADA**, adj. (einraciná, áde); RALIGAT, RRIGEAT. *Arraigado*, port. Enraciné, ée; fig. invétéré. V. *Radic*, R.

ENRADA, s. f. vl. Obstacle, embarras.

ENRAGEAR, V. *Enrabiar* et *Rabi*, R.

ENRAGEAT, V. *Enrabiat* et *Rabi*, R.

ENRAIGAR, vl. V. *Enrasigar* et *Enracinar*.

ENRAIGAT, adj. et p. vl. Enraciné. V. *Radic*, R.

ENRAISAR, v. a. vl. Illuminer, éclairer par des rayons de lumière. V. *Radi*, R.

ENRAMAR, v. a. vl. *Enramar*, cat. esp. port. Planter, garnir de branches, de rameaux.

ENRAMELAR, v. n. (einramelá), dl. *Enramar*, cat. esp. port. Couvrir de feuilles ou de fleurs.

Éty. de *en*, de *ramel*, rameau, et de *ar*, pousser des rameaux. V. *Ram*, R.

ENRAMELAT, **ADA**, adj. et p. (einramelá, áde), md. Orné de bouquets, de rameaux, et par ext. paré, agencé. V. *Ram*, R.

ENRAMPIR S', v. r. (s'einrampir). Voy. *S'endormir*.

ENRAPJAR, vl. V. *Enragear*.

ENRASAMENT, s. m. (einrasaméin). Arasement, l'action de mettre à la même hauteur.

ENRASAR, v. a. (einrasá). Araser, mettre de niveau.

ENRATJAR, vl. V. *Enragear*.

ENRAUCHIR S', v. r. (s'einraoutchir); S'ENRAUQUESIR. *Enrouquecer*, port. S'enrouer, perdre la neteté de sa voix, qui devient rauque.

Éty. de *en*, de *rauch* et de *ir*, devenir rauque, ou du lat. *raucire*. V. *Rauc*, R.

ENRAUCHIT, **IDA**, adj. et p. ENRAUQUIT, ENRAUQUESIT. Enroué, ée. V. *Rauc*, R.

ENRAUJAR, vl. V. *Enragear*.

ENRAUMAR S' etc., V. *Enrhoumar s'* et *Rh*, R.

ENRAUMAR, V. *Enrhooumar*.

ENRAUMASSAT, dl. et

ENRAUMAT, V. *Enrhooumat* et *Rh*, R.

ENRAUMEZAR, v. a. et n. Enrouer. V. *Enrhooumar*.

ENRAUMEZAT, ADA, vl. V. *Enrhooumat*.

ENRAUMIT, **IDA**, adj. et p. vl. Rangé, ée; mis en ordre.

Éty. Alt. de *enraumit*, formé de *en*, de *rang* et de *it*, mis en rang.

ENRAUQUESIR S', dl. V. *Enrauchir s'* et *Rauc*, R.

ENRAUQUESIT, dl. V. *Enrauchit* et *Rauc*, R.

ENRAUSELAT, Alt. de *Enroselat*, v. c. m.

ENRAVAGNAT, **ADA**, adj. et p. (einravagná, áde). Enrhumé, ée.

Éty. de *ravus*, voix enrouée. V. *Rauc*, R.

> *Meimo qu'embé lou tens baignat*
> *Tout lou mounde es* enravagnat.
> Michel.

ENRAYAR, v. a. (einrayá). Enrayer. V. *Embarrar* et *Radi*, R.

ENRAZIGAR, v. a. et n. vl. ENRAIGAR. Enraciner. V. *Enracinar* et *Radic*, R.

ENRAZIGAR, vl. Voy. *Enracinar* et *Radic*, R.

ENRAZIGAT, ADA, vl. V. *Enracinat.*

ENRAZONAR, v. a. vl. *Enrahonar*, cat. Raisonner, endoctriner, entretenir, questionner, instruire.

ENRAZONAT, adj. m. et s. vl. Raisonneur, éloquent, judiciaire. V. *Rason*, R.

ENRE, dl. V. *Enreire*, *Arreir* et *Reir*, R. *Fai l'enre*, retire-toi, éloigne-toi.

ENREAR, v. a. d. m. Syncope de *Enregar*, v. c. m. et *Radi*, R.

ENREDAR, v. a. vl. *Enredar*, cat. esp. port. *Inretare*, ital. Envelopper, entourer, attraper, embarrasser, prendre dans les filets.

Éty. du lat. *irretire*, m. s. ou de *en*, dans, de *red* pour *ret*, filet, et de *ar*.

ENREDAT, ADE, adj. et p. vl. Enveloppé, ée.

ENREDEIRAT, ADA, adj. (einredeirá, áde). Arriéré, ée. Garc. V. *Endarreirat.*

ENREDESIR, dl. V. *Enregouire.*

ENREDESIT, dl. V. *Enregoui.*

Éty. de *en*, de *rede*, raide, et de *ir*, devenir raide. V. *Rig*, R.

ENREDIR, V. *Enregouire* et *Rig*, R.

ENREDIT, V. *Enregoui* et *Rig*, R.

ENREDONIR, v. a. vl. Arrondir.

Éty. de *en*, de *redon*, rond, et de *ir*, faire devenir rond. V. *Rot*, R.

ENREDOUNIR, v. a. (einredounir). V. *Enredonir.*

ENREGADA, s. f. (einregáde, dl. m. s. que *Silhoun*, v. c. m. et *Radi*, R.

ENREGAR, v. a. et n. (einregá); ENREIAR, ENRREGAR. Enrayer, tracer le premier sillon, la première raie, planter en raies ou sillons.

Éty. de *en*, de *rega*, sillon, et de la term. act. *ar*, mettre en raie, sous-entendu commencer à. V. *Radi*, R.

Enregar un compliment, enfiler un compliment.

Enregar, se dit aussi pour enrayer une roue. V. *Embarrar*

ENREGESIR, vl. Raidir. Voy. *Enregouire.*

ENREGIMENTAR, v. a. (einredgimeintá). Enrégimenter, incorporer dans un régiment, et par ext. dans un corps quelconque.

Éty. de *en*, de *regiment* et de *ar*, mettre dans un régiment. V. *Reg*, R.

ENREGIMENTAT, ADA, adj. et part. (einredgimeintá, áde). Enrégimenté, ée. V. *Reg*, R.

ENREGISTRAMENT, s. m. (einredgistraméin). Enregistrement, action d'enregistrer; bureau où l'on enregistre, l'administration même.

Éty. du lat. *regista* ou *registrum*, registres, et de la préposition, *in*, dans, mettre, insérer dans le registre. V. *Reg*, R.

L'enregistrement des actes royaux ou impériaux, est de toute antiquité. Le premier diplôme que l'on connaisse, qui est de l'empereur Galba, marque expressément à la fin, qu'il a été enregistré et homologué au Capitole. En France, il n'a commencé que sous Saint-Louis.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en transcrivant ici l'avertissement que M. Bonnefont a mis en tête de sa Physiologie de l'employé de l'enregistrement.

« Avant de commencer cette Physiologie, je dois tracer rapidement l'historique de l'enregistrement, et faire connaître l'origine de cet impôt, qui donne à la Société de si grandes garanties.

« L'insinuation remonte à Constantin-le-Grand; la formule (*le timbre*), à Justinien; le contrôle des actes, qui en est la conséquence, nous vient de Henri III, qui créa, par un édit donné à Blois, en juin 1581, un office de contrôleur des titres en chaque siége royal du royaume. Enfin, en mars 1693, un édit ordonna que tous les actes seraient reçus par les notaires royaux, notaires apostoliques et ceux des seigneurs dans l'étendue du royaume, et enregistrés dans le bureau le plus prochain, à la diligence de ceux qui les auraient reçus, quinze jours au plus tard après leur date.

« Le 9 janvier 1780, le ministre Necker, par un arrêt de réglement, fit réunir la perception des droits de contrôle, comprise jusqu'alors dans le bail de la ferme générale, à celle des revenus du domaine, confiée à une compagnie formée sous le nom d'Administration générale des Domaines.

« Par une loi du 19 décembre 1790, le droit d'enregistrement a été substitué au contrôle.

« Enfin, la loi du 22 frimaire an VII (12 septembre 1798) qui forme encore aujourd'hui la base de la législation sur l'enregistrement a modifié celle de 1790.

« Le contrôle que l'enregistrement exerce sur les actes publics, et les services réels qu'il rend en assurant et conservant les intérêts des familles, facilitent la perception de cet impôt, et lui ont fait traverser intact les temps pénibles et orageux de nos révolutions.

« Cette branche de nos finances dépasse aujourd'hui 200 millions, et les frais de perception et de régie, sagement répartis, arrivent à peine à 5 p. %, chiffre bien minime en regard de celui des autres parties financières. »

ENREGISTRAR, v. a. (einredgistrá); *Registrar*, esp. cat. *Registrare*, ital. *Rigistrar*, port. Enregistrer ou *enregîtrer*, mettre quelque chose sur un registre.

Éty. du lat. *registrare*, ou de *registre*, de la préposition *en* et de la term. act. *ar*, mettre dans le registre. V. *Reg*, R.

ENREGISTRAT, ADA, part. (einredgistrá, áde); *Registado*, port. Enregistré, ée. V. *Reg*, R.

ENREGOUI, OUIA, adj. et p. (einregóui, óuie); ENREDESIT, ENGOURGOUCIT, ENREDIT, ARAULIT, ARRAULIT. Engourdi par le froid.

Éty. du grec ἐνριγόω (enrigoô), être transi de froid, formé de ἐν (en), dans, et de ῥῖγος (rhigos), frisson. V. *Rig*, R.

ENREGOUIRE, v. n. (einregóuiré); ENREDESIR, ENREDIR, REDESIR. *Enregelarse*, port. Engourdir, rédir, rendre raide, en parlant du froid.

Ety. de *enregoui* et de *ir*, devenir raide. V. *Reg*, R.

ENREGOUNAR, v. a. (einregouná), dg. Billonner, labourer en faisant des billons, c'est le contraire de labourer plainier.

ENREIRE, (enrèiré). Pour en arrière, V. *Arreire*, en vl. autrefois, jadis. V. *Reir*, R.

ENRELHAR, v. a. (einreillá); ENRELIAR, ENRELLAR. Mettre le soc à la charrue, piquer les bœufs avec la pointe du soc en labourant, on dit aussi *pougner*, dans ce dernier sens.

Éty. de *en*, de *relha*, soc, et de *ar*, piquer avec le soc ou mettre le soc en place.

ENRELHAT, ADA, adj. et p. (einreillá, áde), dl. Engourdi, ie; manchot: *A lou bras enrelhat, quand cal faire la cambada*, il a le bras engourdi lorsqu'il s'agit de suivre sa tâche.

ENREMETER, v. n. vl. S'entremettre. V. *Mettr*, R.

ENREOUMAR, d. béarn. Enrhumer. V. *Rh*, R.

ENREOUMAT, d. béarn. Enrhumé. V. *Rh*, R.

ENREQUEZIR, v. a. et r. vl. *Enrequecer*, esp. port. Enrichir, s'enrichir, devenir riche.

ENREQUIR S', v. r. vl. Profiter, s'enrichir. V. *Enrichir s'* et *Rich*, R.

ENRESSAR, v. a. (einressá), dl. ENFOURCAR. *Enressar lou fé*, mettre le foin en meulons. V. *Amoulounar.*

ENRESTAR, v. a. (einrestá); ENRESSAR, ENTOURCAR, ENCOUBLAR. Corder, tresser avec de la paille, des ognons, des aulx, en faire des glanes.

Éty. de *en*, de *rest*, glane, et de *ar*, mettre en glane. V. *Rest*, R.

ENREVIRONAR, v. a. vl. Environner, aller au tour, faire le tour, parcourir. V. *Vir*, Rad.

ENREVOLUMAR, v. a. vl. Rassembler, pelotonner, tourbillonner, mettre en désordre. V. *Voulu*, R.

ENRHOOUMAR, v. a. (einrooumá); ENROOUMAR, GRIOLAR, ENRAUMAR, ENRAUMASSAR, ENREOUMAR, ENRHUMAR. Enrhumer, causer un rhume.

Éty. de *en*, de *rhoouma*s et de *ar*. V. *Rh*, Rad.

ENRHOOUMAR S', v. r. S'ENRAUMASSAR. S'enrhumer, gagner un rhume.

ENRHOOUMAT, ADA, adj. et p. (einrooumá, áde); ENRAUMASSAT, ENRAUMAT. Enrhumé, ée.

ENRHOOUMAT DOOU CERVEOU, EMBABOUCHIT, EMBERLUGAT, EMBOURDIT, ENRAUMAT, ENREOUMAT. Enchifrené. V. *Rh*, R.

ENRHUMAR S', v. r. d. béarn. Enrhumer. V. *Enrhoomar* et *Rh*, R.

ENRIBANTAT, dl. Voy. *Ribantat* et *Rubr*, R.

ENRICHIR, v. a. (einritchir); *Enriquir*, cat. *Inricchire*, ital. *Enriquecer*, esp. port. Enrichir, rendre riche.

Éty. de *en*, de *riche* et de *ir*, faire devenir riche. V. *Rich*, R.

ENRICHIR S', v. r. S'enrichir, devenir riche.

ENRICHIT, IDA, IA, adj. et p. (einritchi, ide, ie); *Enriquecido*, port. Enrichi, ie. V. *Rich*, R.

ENRIQUIR, vl. Monter en puissance, devenir fier. V. *Enrichir* et *Rich*, R.

ENROGESIR, v. n. vl. ENROGEZIR, ENROJEZIR, ENROGJAR. Rougir, devenir rouge. V. *Rog*, R.

ENROGEZIR,

ENROGJAR, et

ENROJEZIR, vl. V. *Enrogesir*.

ENROLAMENT, s. m. (einroulaméin); ENROULAMENT. *Arrolamento*, ital. Enrôlement action d'enrôler des troupes. V. *Engageament* et *Rot*, R.

ENROLAR, v. a. (einroulá); ENROULAR. *Arrolare*, ital. Enrôler, mettre, écrire sur le rôle. V. *Engagear* et *Rot*, R.

Éty. de *en*, de *role* et de *ar*, mettre sur le rôle.

ENROLAR S', v. r. S'ENROULAR. S'enrôler, s'engager. V. *Engagear s'*.

ENROLAT, **ADA**, adj. et p. (einroulá); ENROULAT. Enrôlé, ée. V. *Engageat* et *Rot*, Rad.

ENROOUCAR S', v. r. S'enrouer. Cast.

ENROOUMAR, V. *Enrhooumar*.

ENROSAR, vl. ENROZAR. V. *Arrosar*.

ENROSELAT, **ADA**, adj. et p. (einrouselá, áde), et impr. ENRAUSELAT. Paré de roses, entouré, enveloppé.

Éty. de *en*, de *rosa* et de *at*, le *l* est euphonique, couvert de roses. V. *Ros*, R. 2.

ENROST, s. m. vl. Rôti. V. *Roustit*.

ENROUAR, v. a. (einrouá), d. m. ENRAUSELAR. Envelopper. V. *Envelopar* et *Rot*, R.

ENROUAR S', v. r. En parlant du temps, du ciel, s'obscurcir, se couvrir, s'envelopper de nuages.

Éty. de *en*, de *roua* et de *ar*, s'envelopper comme une roue qui tourne autour d'un essieu. V. *Rot*, R.

ENROUAR, Garc. V. *Enrauchir*.

ENROUAT, **ADA**, adj. et p. (einrouá, áde), dm. Enveloppé, ée; roulé, ée.

ENROUGEAT, **ADA**, adj. et p. (einroudjá, áde), dl. Vêtu de rouge.

Éty. de *en*, de *rouge* et de *at*. V. *Rubr*, Rad.

ENROUISSAR, v. a. (einrouissá); ENROUMEYRAR, ENROUMIAR. Garnir, couvrir de ronces. Garc. V. *Enrounsar s'*.

ENROUISSAT, **ADA**, adj. et p. (einrouissá, áde). Pris, embarrassé dans des ronces. V. *Enrounsat* et *Embouissounit*.

Éty. de *en*, de *rouissa* et de *at*, pris dans des broussailles.

ENROULAR, et comp. V. *Enrolar*.

ENROULHAT, V. *Enroulhit* et *Roulh*, Rad.

ENROULHIR, v. a. (einrouillir); ENROUVELIR, ENROUIR, ENROVILLIR, ENRROULHIR, ROUVILHAR, ENROULHOUIRE. *Arrugginire*, ital. Enrouiller, rouiller, faire venir de la rouille.

Éty. de *en*, de *roulha* et de *ir*, se changer en rouille. V. *Rubr*, R.

ENROULHIR S', v. r. SE ROUILHAR, S'ENRROULHIR, SE ROUVILHAR, S'ENROULHOUIRE, S'ENROUTOUIRE, SE ROULHAR, SE ROULIAR. Se rouiller, se couvrir de rouille.

ENROULHIT, **IDA**, adj. et p. (einrouilli, ide); ENROULHOUI, ENRROULHAT, ROUVILHAT, ENROULHAT. *Rugginoso*, ital. Rouillé, ée; couvert de rouille.

Éty. du lat. *rubiginosus*, ou de *roulh*, de *en* et de *at*, changé en rouille. V. *Rubr*, R.

ENROUMEYRAR, Garc. V. *Enrouissar*.

ENROUMIAR S', v. r. Se prendre dans des ronces. V. *Roumi* et *Enrounsar s'*.

ENROUNSAR S', v. r. (s'einrounsá), dl. S'ENROUMIAR. S'embarrasser dans des ronces.

Éty. de *en*, de *rounsa* et de *ar*.

ENROUNSAT, **ADA**, adj. et p. (einrounsá, áde); ENROUISSAT. Pris, arrêté, embarrassé dans des ronces.

ENROUTAR, v. a. (einroutá), d. bas lim. Mettre en mouvement, en action : *Enroutar un prouces*, commencer un procès ; *Enroutaz-li*, dit-on, pour donnez-lui une citation. V. *Encaminar*, *Enregar* et *Coumençar*.

Éty. de *en*, en, de *routa*, route, chemin, et de l'act. *ar*, mettre en chemin, commencer. V. *Roump*, R.

ENROUTAR S', v. r. md. Se mettre en train avec violence : *Lo pledzo s'enrouté*, Bér, c'est-à-dire, *La plegea s'enroutet*, la pluie commença avec force; *Ma den se sou enroutada*, Bér. c'est-à-dire, *Mas dents se soun enroutadas*, un violent mal de dent m'a pris.

ENROUVELIR, d. arlés. V. *Enroulhir*.

Éty. Alt. de l'inusité *enrubelir*, rendre rouge. V. *Rubr*, R.

ENROZAT, **ADA**, adj. et p. V. *Arrosat*.

ENRRIQUIR, vl. V. *Enrichir*.

ENS

ENS, vl. Pour *e nos*, et nous, et il nous. *Quens destrui ens abaicha ens amermals balans*, qui nous détruit et nous abaisse et nous diminue notre sort.
Hist. de la Crois. contre les Alb. Vers 4172.

Il signifie quelquefois nous sommes.

ENS, adv. vl. Delà, en. V. *Ent*.

Éty. du lat. *indè*.

ENSA, s. f. vl. Epée, glaive.

Éty. du lat. *ensis*.

ENSABATAT, vl. V. *Sabatat* et *Sabat*, Rad.

ENSABLAMENT, s. m. (einsablaméin). Ensablement, *assablement*, amas de sable formé par un courant d'eau ou par le vent; *sablement*, action de sabler un chemin. Gar.

ENSABLAR, v. a. (einsablá); ENGRAVAR. Ensabler, faire échouer sur le sable, plonger, cacher dans le sable, recouvrir de sable.

Éty. de *en*, de *sabla* et de *ar*, aller dans le sable. V. *Sabl*, R.

Ensablar quauqu'un, frapper sur la poitrine à quelqu'un avec un sachet de sable, ce qui occasionne une lésion mortelle, selon la vulgaire croyance.

ENSABRAT, **ADA**, adj. et p. (einsabrá, áde), dl. Pourvu, armé d'un sabre.

> Ensabrat *coumo un mameloue*.
> Boufounados.

Éty. de *en*, de *sabre* et de *at*, pourvu d'un sabre. V. *Sabr*, R.

ENSACADOUIRA, s. f. (einsacadóuïre). Garrot de meunier, pour ensacher la farine en la foulant dans le sac, bâton court et épais avec lequel on presse la farine dans les sacs.

Éty. de *en*, dans, de *saca*, sac, et de *douira* qui sert à. V. *Sac*, R.

ENSACADURA, s. f. (einsacadúre), dl. Le refoulement, lorsqu'on fait tomber de haut le grain dans une mine, le refoulement en augmente le poids d'environ une livre, il l'augmente de trois si l'on secoue la mesure, Sauv. on le dit ailleurs pour affaissement des terres. V. *Sac*, R.

ENSACAIRE, s. m. (einsacáïré). *Ensacheur*? celui qui remplit les sacs; cheval dont le trot dur, fatigue beaucoup. Garc. V. *Sac*, Rad.

ENSACAR, v. a. (einsacá); SACCAR, EN-SACHAR, ESSACAR, EMPOUCHAR, EMPACAR, SAQUETAR, BASSACAR, SABACHAR. *Insaccare*, ital. *Ensacar*, esp. cat. *Balsacar*, cat. *Ensaccar*, port. Ensacher, mettre dans des sacs, entasser en secouant le sac afin d'en faire entrer davantage, serrer, presser, cacher.

Éty. de *en*, dans, de *sac* et de l'act. *ar*, litt. mettre dans le sac, V. *Sac*, R. ou du grec ἔσαχα (esacha), parfait de σαττω (sattô), charger, farcir. Thomas.

Ensacar lou dinar, faire de l'exercice après le dîner pour faciliter la digestion, pour abattre les morceaux.

Ensacar la terra, battre la terre avec un instrument quelconque pour la rendre plus dure et plus unie.

ENSACAR S', v. r. Se tasser, se serrer davantage par son propre poids.

ENSACAT, **ADA**, adj. et p. (einsacá, áde); ENSACHAT. *Ensaccado*, port. Ensaché, ée; mis dans des sacs, tassé, engoncé. V. *Sac*, R.

ENSACHAR, d. m. et bas lim. V. *Ensacar* et *Sac*, R.

ENSADOULAR, Aub. V. *Sadoular*.

ENSAFRANAR, v. a. (einsafraná) ; *Açafroar*, port. *Ensafranar*, cat. *Azafranar*, esp. Safraner, jaunir avec du safran.

Éty. de *en*, de *safran* et de *ar*.

ENSAFRANAR S', v. r. Se barbouiller la figure avec du safran ou avec une couleur jaune ; ironiquement gagner la siphilis.

ENSAFRANAT, **ADA**, adj. et p. (einsafraná, áde); *Açafroado*, port. Jauni avec du safran. V. *Safran*.

ENSAGEAR, v. a. (einsadjá), dl. Voy. *Assagear*.

> *Vole* ensagear *moun saupre faire*.
> Fabre.

ENSAGNETAR, v. a. vl. Ensanglanter. V. *Sang*, R.

ENSAI, V. *Ençai* et *Nounsai*.

ENSAIAR, vl. *Ensajar*, cat. V. *Essaiar*.

ENSAJAR, *Ensajar*, cat. V. *Ensagear* et *Assagear*.

ENSAJUS, adv. vl. Ici-bas.

ENSALADA, dl. V. *Salada* et *Sal*, Rad.

ENSALIR, v. a. (einsalir), d. arl. Salir. V. *Salir* et *Brutar*.

> *Despiei hier ye travaye,*
> *Eme l'oli doou couide ai moun Diou tant-freta*
> *Qu'es peca d'*ensali *ce que m'a tant cousta.*
> Truchet, La Pastressa.

ENSANGLENTAR, v. a. ENSANGLANTAR, ENSAUNIGAR. *Ensagrentar*, cat. esp. *Ensanguentar*, port. *Insanguinare*, ital. Ensanglanter. V. *Ensannousir*.

Éty. de *en*, de *sanglent* et de *ar*. V. *Sang*, Rad.

ENSANHTIR, vl. V. *Ensantir*.

ENSANNAR, dl. V. *Ensannousir*.

ENSANNAT, dl. V. *Esannousit* et *Sang*, Rad.

ENSANNIR, (einsaounir), et

ENSANNOUIRE, V. *Ensannousir* et *Sang*. R.

ENSANNOUSIR, v. a. (einsannousir), dl. ENSAUNIR, ENSAUNIGAR, ENSAUNOUIRE, ENSANNAR, ENSAUNOUIR, ENSAUNIGAR, ENSANGLANTAR. *Insanguinare*, ital. *Ensangrentar*, esp. cat. *Ensanguentar*, port. Ensanglanter, souiller, tacher de sang.

Éty. de *en*, de *sannous*, saignant, et de *ir*, rendre saignant. V. *Sang*, R.

ENSANNOUSIT, IDA, adj. et p. (einsannousi, ide); ENSAUNIT, ENSANNOUI, ENSANNAT, ENSAUNOUSIT, ENSAUNIT. Ensanglanté, taché, souillé de sang. V. *Sang*, R.

ENSANTIR, v. a. et r. vl. ENSANTEZIR. Sanctifier, se sanctifier.

Éty. de *en*, de *sant* et de *ir*, devenir saint. V. *Sant*, R.

ENSAPAGAR, v. n. vl. Regimber.

ENSAPAR, v. n. vl. Broncher, butter.

ENSAPEGADOR, s. m. vl. Piége.

ENSARDINAR, v. a. (einsardiná). Châtier quelqu'un à coups de gaules, lui faire sur la peau des sillons comme des sardines.

Éty. de *en*, de *sardina* et de *ar*. V. *Sard*, R.

ENSARGAS, dl. V. *Ensarrias*.

ENSARIADA, d. de Marseille. V. *Raissalhada* et *Rh*, R.

ENSARRAR, v. a. (einsarrá), et mieux ENSERRAR. Serrer, enfermer. V. *Estremar*, *Fermar*, *Barrar* et *Serr*, R.

ENSARRAT, ADA, adj. et p. (einsarrá, áde), et mieux ENSERRAT. Serré, fermé. Voy. *Estremat*, *Barrat* et *Serr*, R.

ENSARRIADA, s. f. (einsarriáde); ENSARRIAT. Ce que peuvent contenir les *ensarris*.

ENSARRIAS, s. f. pl. (einssárries); ENSARRIS, ENSARGAS, EISSARIAS, EISSARRIS. *Seron*, esp. Espèce de besace, formée par deux cabas de sparte réunis, qu'on place sur le bât des bêtes de somme de manière qu'il en pende un de chaque côté, servant à transporter de petits objets.

Ce mot, désignant une espèce de harnais, qui n'est d'usage qu'en Provence, n'a comme beaucoup d'autres, point d'équivalant français; *enfourche*, *auforges* et *bouges*, n'étant point adoptés par l'Académie, et *yssare*, *enserre*, dont se sert M. Avril, ne l'étant par personne.

Éty. du grec ἐξαρτάω (exartaô), suspendre à... et de *serrer*, contenir. V. *Serr*, R.

ENSARRIAS LONGAS, s. f. pl. Grand panier d'osier à deux cavités qu'on place sur le bât, et dans lequel on transporte le fumier.

ENSARRIS, s. m. V. *Ensarrias*.

ENSARRIS-MARSELHESAS, s. f. pl. EISSARRIS-MARSELHESES, s. m. Double cabas de voyage, plus petit et plus élégamment construit que les *ensarris* ordinaires.

ENSARTAR, Alt. de *ensertar*. V. *Entar*, *Ensertar* et *Ser*, R.

ENSAUMADAIRE, s. m. (einsaoumadaïre), dl. Chargeur de vendange. V. *Grudaire* et *Saum*, R.

ENSAUMADAR, v. a. (einsaoumadá), dl. Charger la vendange, faire les charges.

Éty. de *en*, de *saumada*, charge, et de *ar*, partager, diviser en charges. V. *Saum*, R.

ENSAUNIGAR, Garc. V. *Ensanglantar*.

ENSAUNIGAR, Garc. V. *Ensaunousir*.

Éty. de *en*, en, de *saun*, pour sang, et de *igar* pour *egear*, mettre en sang. V. *Sang*, R.

ENSAUNIR, d. prov. V. *Ensaunousir*.

ENSAUNIT, d. prov. V. *Esaunousit* et *Sang*, R.

ENSAUNOUI, d. m. V. *Ensaunousit*.

ENSAUNOUIRE, d. m. V. *Ensaunousir* et *Sang*, R.

ENSAURENGAR, v. a. (einsaoureingá). Faire blanchir la viande d'un ragoût. Garc.

ENSAUSIE, IOU, (einsaousié, iou). Exclamation qui a la même signification que Dieu m'en préserve, que Dieu m'en garde. Ach.

Éty. du lat. *in salute sim ego*, ou de *en*, de *sau* pour *sauve*, et de *sie*, que je sois en sûreté, ou que j'en sois préservé. V. *Salut*, R.

ENSAUVAR S', v. r. Se sauver, fuir. V. *Descampar* et *Salut*, R.

ENSAYNAR, v. a. vl. V. *Ensanglentar*.

ENSAYNAT, ADA, vl. V. *Ensannousit*.

ENSCRIOURE, V. *Inscrioure* et *Escriv*, Rad.

ENSEAR, v. a. (einseá), d. de Barcel. Fêler, fendre sans que les parties se désunissent entièrement.

Éty. de *en*, dans, et de *secare*, couper, par apoc. et sync. du *c*. V. *Sec*, R.

ENSEAS, d. d. Barcel. V. *Ensias*.

ENSEAT, AYA, adj. et p. (einseá, áïe), md. Fêlé, ée.

Éty. de *en* et de *secatus*, coupé dans. V. *Sec*, R.

ENSEDAR, v. a. (einsedá); SEDAR. Ensoyer le ligneul, mettre une soie à son extrémité afin de l'introduire plus aisément dans le trou qu'a fait l'alène.

Éty. de *en*, de *seda* et de *ar*. V. *Sed*, R. 2.

ENSEGADOR, s. m. d. vaud. Imitateur, qui suit la même route, la même marche.

Éty. de *en*, de *Seg*, R. de *segre* et de *ador*, celui qui suit dans... V. *Sequ*, R.

ENSEGNA, vl. V. *Enseigna*.

ENSEGNADOR, s. m. vl. ENSEGNAIRE, vl. Qui montre, qui instruit, successeur. V. *Sign*, Rad.

ENSEGNAIRE, s. m. vl. ESSENHAIRE, ENSEINHAIRE, ENSEIGNADOR, ASSENHADOR. *Enseñador*, esp. *Insegnatore*, ital. Maître, instituteur, précepteur. V. *Sign*, R.

Ensegnaire de la lei, docteur de la Loi.

ENSEGNAMEN, s. m. vl. ENSENHAMEN, ENSEIGNAMEN, ESSEGNAMEN, ESSENHAMEN. Education, politesse. V. *Ensegnament*.

ENSEGNAMENT, s. m. (einsegnamèin); ENSEIGNAMENT. *Enseignament*, anc. cat. *Insegnamento*, ital. *Enseñamento*, esp. Enseignement, l'instruction en général, la manière d'enseigner.

Éty. de *ensegnar* et de *ment*. V. *Sign*, R.

ENSEGNAMENT MUTUEL, Enseignement mutuel, méthode par laquelle les élèves s'instruisent mutuellement, sans le secours du professeur.

Cette méthode qu'on a tour-à-tour trop vantée et trop blâmée, fut inventée en France, par Pollet, en 1780, introduite en Angleterre, vers 1811, par Bell et par Lancastre, d'où le nom de *méthode lancastrienne*, qu'on lui a aussi donnée.

Ce mode a l'avantage incontestable de la célérité et le grand inconvénient de ne pas graver assez profondément les choses qu'il enseigne; on apprend vite et on oublie promptement.

Bell, prêtre anglican, créa une nouvelle méthode, en août 1812, elle consiste à employer les écoliers eux-mêmes à se surveiller et à s'instruire mutuellement.

On croit avoir trouvé des traces de cette manière d'enseigner, non seulement dans la Bible, mais encore chez les Brames.

ENSEGNAR, v. a. (einsegná); ENSEIGNAR, ENSIGNAR, APPRENDRE, ESSEGNAR. *Ensenyar*, cat. *Enseñar*, esp. *Ensinar*, port. *Insegnare*, ital. Enseigner, instruire, indiquer.

Éty. de la basse lat. *insignare*, formé de *signum*, signe, comme si l'on disait *per signa docere*, ou de *insinuare*, selon Saumaise. V. *Sign*, R.

ENSEGNAS, s. f. pl. vl. Signes, présages. V. *Sign*, R.

ENSEGNAT, ADA, adj. et p. (einsegná, áde); *Ensinado*, port. Enseigné, ée. V. *Sign*, Rad.

ENSEGNORIR S', v. r. vl. ENSENHORIR. Se rendre maître et seigneur, dominer.

Éty. de *en*, de *segnor* et de *ir*, aller, commander en seigneur. V. *Segn*, R.

ENSEGRE, vl. V. *Enseguir*.

ENSEGUIR, v. n. et r. vl. ESSEGUIR, ENSEGRE, ESSEGRE. *Enseguir*, cat. Ensuivre. V. *Ensuivre*.

Éty. du lat. *insequi*, m. s.

ENSEGURAR, v. a. vl. V. *Assegurar*.

ENSEGURAT, ADA, adj. vl. V. *Assegurat*.

ENSEI L', d. bas lim. Le soir même. V. *Ser*, R. 2.

ENSEIGNA, s. f. (einségne); ENSEIGNA, ENSEGNA. *Insegna*, ital. *Insegnia*, esp. port. cat. Enseigne, marque, indice pour faire connaître quelque chose, tableau qu'un marchand, un aubergiste, etc., suspend devant sa porte, bouchon de cabaret.

Éty. du lat. *insigne*, fait de *signum*, signe. V. *Sign*, R.

ENSEIGNA, s. f. Enseigne, signe militaire sous lequel se rangent les soldats d'un même corps ou d'un même parti.

Éty. V. le mot précédent. L'enseigne prend le nom de drapeau. V. *Drapeou*, pour l'infanterie, et celui d'étendard, pour la cavalerie.

On ignore l'époque à laquelle on a commencé à faire usage des enseignes chez les Egyptiens qui paraissent en être les inventeurs. Une branche de verdure, la tête d'un animal, un oiseau, étaient les enseignes ordinaires des anciens. Les Romains n'en eurent pas d'autre pendant longtemps, qu'une botte de foin, à laquelle Marius substitua l'aigle. V. *Drapeou*.

ENSEIGNA, s. m. Enseigne, officier qui porte le drapeau ou l'enseigne.

ENSEIGNA, s. f. vl. ENSEGNA, ENSEYNA, ENSENHA, ESSENHA, V. le mot suivant. Marque, indice; signe, constellation, enseigne, bannière.

ENSEIGNABLE, vl. V. *Ensenhable*.

ENSEIGNADOR, vl. V. *Ensegnaire*.

ENSEIGNAIRIER, s. m. vl. ENSEIGNAIRIERS. Gonfalonier. V. *Sign*, R.

ENSEIGNAMEN, s. m. vl. *Enseignament*, cat. Instruction. V. *Ensegnament* et *Sign*, R.

ENSEIGNAS, s. f. pl. (einségnes); ENTRESEGNAS, ENTRESEGNE, ENTRESIGNE. La ceinture d'Orion, on nomme ainsi trois étoiles de première grandeur, placées en ligne droite et à une égale distance l'une de l'autre, qui se trouvent au centre de la constellation méridionale connue sous le nom d'Orion.

Éty. *Enseignas* est dit par syncope pour *entre seignas* et mieux *entre signes*, fait de *en*, en, de *tres*, trois, et de *signum*, qu'on prend quelquefois pour étoile, litt. en trois étoiles. V. *Sign*, R.

ENSEINAIRE, vl. V. *Ensegnaire*.

ENSELAR, v. a. vl. *Ensellar*, cat. Seller, équiper, harnacher. V. *Sel*, R.

ENSELHAR S', v. r. vl. V. *Selar* et *Sel* R.

Epus l'us l'autre s'enselha.
Rudel.

ENSELHOUNAR, v. a. et n. (einseillouná); ENSEIOUNAR. Tracer des sillons. Aub.

ENSELLAR, v. a. vl. V. *Enselar*.

ENSEMBLE L', s. m. (einsèimblé); ENSEMS. Ensemble, ce qui résulte de la réunion des parties d'un tout.

Éty. du lat. *in simul*. V. *Simil*, R.

ENSEMENÇAR, v. a. (einsemeinçá). Ensemencer, mettre la semence nécessaire à une terre, la cultiver convenablement.

Éty. du lat. *inseminare*, ou de *en*, de *semença* et de *ar*, mettre la semence dans. V. *Semen*, R.

ENSEMENÇAT, ADA, adj. et p. (einsemeinçá, áde). Ensemencé, ée. V. *Semen*, R.

ENSEMP, d. vaud. V. *Ensems* et *Simil*,

ENSEMS, adv. (einséins); ENSEM, ENCEN, ENCENS, ESSEMS, AMELH, ENSEMBLE, ENSEN. *Insieme*, ital. *Ensems*, anc. cat. *Ensemble*, anc. esp. Ensemble, l'une avec l'autre, les uns avec les autres, de compagnie.

Éty. du lat. *in* et *simul*. V. *Simil*, R.

ENSEMS, s. m. V. *Ensemble*.

ENSEN, ENCEN, vl. Il ou elle allume, embrase, anime, excite, échauffe, irrite.

Éty. du lat. *incendit*, m. s.

ENSENAYRIER, s. m. vl. Porte-enseigne. V. *Sign*, R.

ENSENCHA, adj. f. et p. vl. Enceinte. V. *Encenher* et *Cench*, R.

ENSENDRE, v. a. vl. Incendier, brûler, enflammer.

Éty. du lat. *incendere*, m. s. V. *Can*, R. 3.

ENSENGAT, s. m. (einséngá), dl. Confiture d'orange sèche. Sauv.

ENSENHA, s. f. anc. béarn. V. *Ensegna*, *Enseigna* et *Sign*, R.

ENSENHABLE, adj. vl. ENSEIGNABLE, ESSENHABLE, ESSEIGNABLE. *Enseñable*, anc. cat. *Enseignable*, capable d'être enseigné, digne d'être instruit. V. *Sign*, R.

ENSENHADOR, s. m. vl. Maître, docteur, instituteur, habile. V. *Sign*, R.

ENSENHAIRE, vl. V. *Ensegnaire*.

ENSENHAIRITZ, s. f. vl. V.

ENSENHAMEN, vl. V. *Ensegnamen*.

ENSENHAMEN, s. m. Enseignement, épître des troubadours qui avait pour objet l'instruction de ceux à qui elle était adressée. V. *Sign*, R.

ENSENHAR, vl. *Ensenyar*, cat. *Enseñar*, esp. V. *Ensegnar* et *Sign*, R.

ENSENHARITZ, s. f. vl. ENSENHAIRIS. *Insegnatrice*, ital. Institutrice, maîtresse. V. *Sign*, R.

ENSENHAT, ADA, adj. anc. béarn. Instruit, poli, bien élevé. V. *Sign*, R.

ENSENHER, vl. V. *Encenher*.

ENSENHIERA, s. f. vl. Enseigne, bannière. V. *Enseigna*.

ENSENHORIR, vl. V. *Ensegnorir* et *Segn*, R.

ENSENS, vl. V. *Encens*.

ENSENTIR, V. *Esclar*.

Éty. de *en* et de *sentir*, avoir senti les effets.

ENSENTIT, IDA, adj. et p. Cast. Voy. *Esclat*.

ENSEQUESTRAR, v. a. (einsequestrá). Séquestrer. V. *Sequestrar*.

Éty. de *en*, de *sequestre* et de *ar*, litt. mettre en séquestre. V. *Sequ*, R.

ENSERAT, ADA, adj. et p. vl. Enfermé, ée.

Éty. Pour *enserrat*, *serrat en*, fermé dans. V. *Ser*, R.

ENSERCADOR, s. m. Espion. V. *Quer*, Rad.

ENSERCAR, v. a. vl. ESCERCAR, ESSERCAR. *Encerquar*, anc. cat. Rechercher, examiner, scruter. V. *Cercar*.

Éty. de *en* et de *sercar* pour *cercar*, fait de *cercle*, cercle, aller tout au tour. V. *Quer*, Rad.

ENSERCAT, ADA, adj. et p. vl. ENSERCHAT. Recherché, ée. V. *Quer*, R.

ENSERIA, dl. V. *Ensia*.

ENSERINGAR, Garc. V. *Seringar*.

ENSERIOUS, dl. V. *Envegeous*.

ENSERRAR, v. a. vl. ESSERRAR, ESERAR, ESSARRAR, EISSARRAR, EYSSARRAR, ISSARRAR. *Enserrar*, anc. cat. *Encerrar*, esp. port. *Inserrare*, ital. Enfermer, enserrer, enclore, envelopper. V. *Serr*, R.

ENSERRAR, v. a. vl. *Enserrar*, cat. Assiéger, serrer de près. V. *Serr*, R.

ENSERRAT, ADA, adj. et p. vl. Enfermé, enserré.

ENSERRAT, ADA, adj. et p. vl. Enfermé. ée ; serré de près. V. *Serr*, R.

ENSERT, s. m. (einsèrt); ENSER. *Enxerto*, esp. port. Greffe, ente, pièce rapportée. V. *Ente*.

Éty. du lat. *insitum*, *insertum*. V. *Ser*, Rad.

ENSERTAGI, s. m. (einsertádgi); ENSERTAGE. *Entement* action de greffer, d'enter. Garc.

ENSERTAR, v. a. (einsertá); ENSARRAR, INSARTAR, ISSARTAR, ISSERTAR. Pour greffer un arbre. V. *Entar* et *Ser*, R.

Ensertar un debas, *empiéter* et *rempiéter* un bas, une paire de bas. Sauv.

Ensertar ou *issartar un raumas*, ajouter un nouveau rhume à celui dont on n'est pas encore entièrement guéri.

ENSERTAR, v. a. (einsertá); *Enxertar*, esp. port. Greffer. V. *Entar*.

Éty. du lat. *inserere* ou *insertare*, mettre dedans, insérer. V. *Ser*, R.

ENSERTAT, ADA, adj. et p. Greffé. V. *Entat*.

Éty. du lat. *insertatus*. V. *Ser*, R.

ENSERTAR, V. *Entar* et *Ser*, R.

ENSES, vl. V. *Encens*.

ENSESOUNAR, v. n. (einsesouná). Profiter d'un temps favorable pour les labours; saisir le moment propice pour les semences, Aub. faire à temps.

ENSESSAR, vl. V. *Encenssar*.

ENSET, vl. *S'en set*, il s'en suit.

ENSEVELIR, v. a. (einsevelir), prov. mod. *Seppellire*, ital. Ensevelir. V. *Enterrar*.

Éty. du lat. *sepellire*, m. s.

ENSEYNA, vl. V. *Enseigna*.

ENSEYNAR, vl. V. *Ensegnar*.

ENSEYNAT, ADA, adj. et p. vl. Enseigné. V. *Ensegnat* et *Sign*, R.

ENSEZENS, adj. et p. vl. Assis. V. *Sed*, Rad.

ENSIA, s. f. (einsie); ENSERIA, ENDEMESI, ENCIA, ENSIE. Envie, jalousie : *Portar ensia*, porter envie.

Éty. de l'esp. *ansia*, désir violent.

Pauc de ben, pauc d'ensia
Vau mai faire ensia que pietat. Prov.

Dérivés: *Ensiar*, *Ensi-ous*, *Ense-rious*, *Enseria*.

ENSIAR, v. a. (einsiá); ENCIAR. Désirer, envier, souhaiter, ambitionner le rang, les honneurs, la santé, la fortune de quelqu'un.

Éty. de *ensia*, envie, et de l'act. *ar*, avoir envie.

ENSIAS, s. m. (einsiás); COUGNIERA, ENSEAS, COOUNIERA. *Ventisquero*, esp. On donne ce nom dans la Haute-Provence, aux tas de neige que les vents amoncellent dans les vallons et dans les lieux bas et enfoncés.

Éty. de *en*, dans, et du lat. *sistere*, retenir, arrêter.

Ce mot, comme beaucoup d'autres, n'étant en usage que dans quelques pays montagneux, n'a point d'équivalent en français; fondrière de neige serait celui qui pourrait en approcher le plus.

ENSIBLE, dl. (einsiblé). V. *Ensoubla*.

ENSIENMENS, adv. vl. ESCIENTALMEN, ESSIENMEN. *Escientemente*, anc. esp. Sciemment, à bon escient. V. *Sab*, R.

ENSIGNA, s. f. (einsigne), d. bas lim. Pour enseigne. V. *Enseigna*.

Les bijoux que les femmes portent au cou s'appellent aussi *ensignas*.

A la boucherie on donne le nom de *ensigna*, à la marque qui distingue le mouton de la brebis.

Éty. du lat. *signum*, signe. V. *Sign*, R.

ENSIGNAR, md. V. *Enseignar* et *Sign*, Rad.

ENSIMAR S', Garc. Alt. de *Encimar s'*, v. c. m.

ENSIN, Pour ainsi, et

ENSINTA, Garc. V. *Ansin*.

ENSINUAR, vl. V. *Insinuar*.

ENSIO, s. f. vl. Intention. V. *Intention*.

ENSIOUS, OUA, OUSA, adj. (einsióus, óue, óuse). Jaloux, ouse; envieux, euse. V. *Envegeous*.

Éty. de *ensia* et de *ous*, litt. de la nature de la jalousie.

Quand Junoun *ensierous*, les taper per far de mau.
Germ. Bourr. deis Dious.

ENSIRMENT, s. m. (einsirméin), dg. ENSIRMEN. Sarment de vigne. V. *Vis*.

ENSIRMENTAR, v. a. (einsirmeintá), dg. L'action de ramasser les sarments coupés de la veille et de les mettre en poignées. V. *Gaveou*.

ENSIVADAR, V. *Encivadar*.

ENSIVOUS, OUSA, OUA, adj. (einsivous, óuse, óue). V. *Ensious*.

ENSOOUCAR, v. a. (einsooucá). Espacer, tracer les sillons d'espace. V. *Soouca* et *Vessana*. Avril.

ENSOUBLA, s. f. (ansóuble); ANSOUBLA, ANSOUBLE, ENSOUPLE, ENSIBLE, ENSOUPLA, ENSUPLE, ENSUBLE, ENSELLE. Nom de deux rouleaux de bois dont l'un est placé devant le métier du tisserand, et l'autre derrière; l'un porte la chaine et l'autre le tissu.

Éty. du lat. *insubula*, qu'on trouve dans les anciennes glauses avec la même signification.

ENSOUCAMENT, s. m. (einsoucaméin), dl. Le mouton d'une cloche. V. *Bassegue*.

Éty. de *en*, de *souca* et de *ment*, la souche.

ENSOUCIAR, V. *Souciar* et *Soullicit*, Rad.

ENSOULENT, ENTA, s. et adj. Voy. *Insoulent* et *Sol*, R. 3.

ENSOULENTAR, v. a. (einsouleintá), d. bas lim. Humiler quelqu'un par des propos ou des gestes insolents.

Éty. de *ensoulent* et de *ar*. V. *Insoulent* et *Sol*, R. 3.

ENSOULENTARIAS, s. f. pl. (einsouleintaries), md. Paroles ou gestes indécents. V. *Sol*, R. 3.

ENSOUPLE, V. *Ensoubla*.

ENSOUPRAR, v. a. (einsouprá); SOUFRAR. *Açufrar*, esp. *Enxofrar*, port. Insoufrer, enduire de soufre, soufrer.

Éty. de *en*, de *soupre* et de *ar*, mettre du soufre sur, ou tremper dans le soufre, ou du lat. *sulphurare*. V. *Soupr*, R.

ENSOUPRAT, ADA, adj. et p. (einsouprà, áde); SOUFRAT. *Enxofrado*, port. Ensoufré, ée; soufré.

Éty. du lat. *sulphuratus*. V. *Soupr*, R.

ENSOURCELAMENT, V. *Mascaria* et *Sort*, R.

ENSOURCELAR, Voy. *Emmascar* et *Sort*, R.

ENSOURCELAT, V. *Emmascat* et *Sort*, Rad.

ENSOURCILHAIRE, AIRA, s. (einsoucilláïré, aïre), dg. Sorcier, ière; enchanteur, enchanteresse.

ENSOURCILHAR, v. a. dg. (ensourcillà). Ensorceler. V. *Emmascar* et *Sort*, R.

ENSOURCILHAT, ADA, adj. et p. dg. Ensorcelé, ée.

ENSOURDAR, v. a. (einsourdá); EISSOURDIR, ICHOURDIR, EISSOURDAR, ENSOURDIR, ASSOURDAR, ISSOURDAR. *Assordare*, ital. *Ensordecer*, esp. *Ensurdecer*, port. Assourdir, abasourdir, rendre sourd à force de crier.

Éty. du lat. *exsurdare*, ou de *en*, de *sourd* et de *ar*, rendre sourd. V. *Surd*, R.

ENSOURDIR, V. *Ensourdar* et *Surd*, Rad.

EN SOURTIMENT, V. *Assourtiment* et *Sort*, R.

ENSOURTIR, Ce mot signifie aussi élever, instruire jusqu'au bout. V. *Assourtir*, *Ensortir* et *Sort*, R.

ENSOURTIT, Achevé, complété, élevé. V. *Assourtit* et *Sort*, R.

ENSOUSSIAR S', et

ENSOUSSITAR S', Garc. V. *Soussiar s'en* et *Soullicit*, R.

ENSOUVENIR S', v. r. (s'einsouvenir). Garder le souvenir d'une chose passée; on dit se souvenir, quand il y a peu de temps, et se ressouvenir, quand l'époque dont on veut parler est très-éloignée.

Éty. de *en*, en, ou de, et de *souvenir*, se souvenir de. V. *Ven*, R.

ENSTRUMENT, V. *Instrument*.

ENSTRUSIT, adj. dg. V. *Instruit*.

ENSUBRAR, v. a. (einsubrá). Mettre du liége à un filet. Garc.

Éty. de *en*, de *subre*, liége, et de *ar*, garnir en liége.

ENSUCADA, V. *Sucada*, Garc.

ENSUCAR, v. a. (einsucá); ENSUCHAR, ASSUCAR, ATUSAR, ENCEPAR, DESSUCAR, ATUCAR. Assommer, tuer quelqu'un en lui frappant sur la tête avec un corps contondant.

Éty. de *en*, de *suc*, sommet de la tête, et de l'act. *ar*, frapper sur la tête.

ENSUCAR S', v. r. Se casser la tête en tombant, *S'es ensucat en toumbant*.

ENSUCAT, ADA, adj. et p. (einsucá, áde); ENSUCHAT, ATUCAT. Assommé par un coup sur la tête. V. *Suc*, R.

ENSUITA, adv. (einsuite); APRES, PEI, PUI. Ensuite, après, à la suite de.

Éty. de *en* et de *suita*, à la suite. V. *Sequ*, Rad.

ENSUIVRE S', v. r. (s'einsúïvré); ENSEGRE S', ENSEGUIR S'. *Enseguir*, anc. cat. S'ensuivre; résulter, dériver d'une chose comme d'une conséquence: *S'ensuit que*, il s'ensuit que.

Éty. de *en* et de *suivre*, ou du lat. *insequi*, m. s. V. *Sequ*, R.

ENSUPERBIR S', v. r. vl. *Ensuperbir*, cat. *Ensoberbecer*, esp. port. *Insuperbire*, ital. S'enorgueillir, devenir superbe. Voy. *Super*, R.

Éty. du lat. *superbia*, orgueil, et de *ir*, devenir.

ENSUS, dl. *Ensus*, cat. En-haut. V. *Sus-en*.

ENT

ENT, adv. (èint), vl. ENS, EN. *Ende*, esp. mod. Ains, en vieux français, plutôt, avant, auparavant, delà; dedans, vers, devant, devers, près.

Éty. du lat. *antè* et *indè*, que Denina fait venir du grec ἔνθεν (enthen); *Ent'erbe*, mais bien plutôt c'est, Douj. il signifie aussi dans, et il vient alors de *intus*.

ENT, vl. Qu'ils ou qu'elles aillent.

ENTA, prép. et adv. (eintá), dg. Vers, jusqu'à? des environs.

Uno crabo, un moutoun, un porc redoun de lart,
S'en anabon *entà* la fiero.

Bergeyret.

ENTABLAMENT, s. m. (eintablaméin). Entablement, saillie en haut des murs d'un bâtiment. C'est la troisième et supérieure partie d'un ordre d'architecture qui repose sur la colonne.

Éty. du lat. *tabulatum*, assemblage de planches, d'où *intabulatum*, ou de *en*, en, de *tabla*, planche, et de *ment*, chose faite en planches, ce qui fait penser que les premiers entablements furent construits en bois. V. *Tabl*, R.

L'entablement se compose de

L'ARCHITRAVE, principale poutre ou poitrail qui porte horizontalement sur des colonnes et qui fait la première partie de l'entablement.

LA FRISE, grande face plate qui sépare l'architrave d'avec la corniche.

LA CORNICHE, qui est la partie la plus élevée. V. *Cournicha*.

ENTABLAR S', V. *Entaular s'*.

ENTACAR, v. a. vl. ENTACHAR, ENTECAR. *Entacar*, anc. cat. *Intaccare*, ital. Entacher, souiller.

ENTACHAR, vl. V. *Entacar*.

ENTACON, V. *Enticon*. Sauv.

Le mot *enticon* manque, il arrive souvent à M. de Sauvages de renvoyer ainsi à un autre mot qu'il a oublié de faire figurer dans son dictionnaire.

ENTAI, Garc. V. *Entalha* et *Talh*, R.

ENTAILLAR, vl. V. *Entalhar*.

ENTAILLEMENT, s. m. d. vaud. Sculpture. V. *Talh*, R.

ENTAINAR, v. a. (eintaïná), dl. Faire endêver. Sauv.

ENTAINAT, ADA, adj. et p. (eintainá, áde), dl. Mutin, emporté, endêvé.

ENTAIRE, s. m. (eintáïré). Celui qui fait profession de greffer.

Éty. de *ente* et de *aire*.

ENTAIS, vl. Il ou elle jette dans la boue.

ENTAL, adv. (eintál), dl. Jusque-là; environ, vers quelque lieu.

Éty. de *en tal endrech*, jusqu'à tel endroit.

ENTALANTAMENT, vl. V. *Entalentament*.

ENTALENTAMENT, s. m. vl. ENTALANTAMENT. Goût, désir, penchant, affection, disposition. V. *Talent*.

ENTALANTAR, V. *Entalentar*.

ENTALENTAR, v. a. et n. vl. ENTALANTAR. *Entalentar*, cat. *Intalentare*, ital. Donner, prendre goût: être empressé; disposer, désirer, rendre désireux. V. *Talent*, R.

ENTALENTAT, ADA, adj. et p. (eintalèntá, áde), dl. Désireux, euse, qui a conçu le désir, la volonté. V. *Talent*.

ENTALENTIS, adj. vl. Intentionné, disposé, désireux, empressé.

ENTALENTOS, adj. vl. Désireux, empressé. V. *Talent*, R.

ENTALH, s. m. vl. *Entalhs*, anc. cat. *Entalle*, anc. esp. *Entalho*, port. *Intaglio*, ital. Entaille; forme; gravure, sculpture. V. *Talh*, R.

ENTALH, V. *Entalha*.

ENTALHA, s. f. (eintailhe); *Intaglio*, ital. *Entalho*, port. Cran, petite entaille pratiquée sur un corps solide.

Éty. de *en*, dans, et de *talha*, taillé dans. V. *Talh*, R.

ENTALHA, s. f. (eintáille); ENTAIA, EN-TALH, ENTAI. *Intaglio*, ital. *Entalho*, port. Entaille, coupure faite aux chairs avec un instrument tranchant; ouverture que l'on fait à une pièce de bois pour la joindre à une autre.

Éty. de *en*, dans, et de *tailha*, coupure. V. *Talh*, R.

ENTALHAMENT, s. m. vl. *Entallamiento*, esp. *Intagliamento*, ital. Sculpture.

ENTALHAR, v. a. vl. ENTAIAR, ENTAILLAR. *Entallar*, esp. *Entalhar*, port. *Intagliare*, ital. Graver, sculpter, entailler, tailler, blesser; faire une entaille, soumettre à la taille, à l'imposition.

Éty. de *en*, dans, et de *talhar*. V. *Talh*, Rad.

ENTALHAS, s. f. pl. (eintáilles). Entailles, dents d'affût de bord, t. de mar. coches qu'on pratique dans les flasques, au derrière de l'affût des canons, pour y mettre le traversin sur lequel on place le coin de mire. Ach. V. *Talh*, R.

ENTALHAT, ADA, adj. et p. (eintaillá, áde); *Entalhado*, port. Entaillé, ée. V. *Talh*, Rad.

ENTALHAT, ADA, adj. et p. vl. Sculpté, ée, entaillé.

ENTAMENADURA, s. f. (eintamenadúre); ENTAMENEIRA, ENTAMADURA. Entamure, première partie enlevée d'un tout; écorchure.

Éty. de *entamenad* et de *ura*, chose entamée. V. *Toum*, R.

ENTAMENAR, v. a. (eintamená); ENTEMENAR. Entamer, couper une partie d'une chose entière, commencer à couper, à diviser; commencer un discours, une histoire, un conte; blesser: *A leis mans entamenadas*, il a les mains déchirées, *Ai la gorgea entamenada*, j'ai le palais, le gosier tout écorché; mettre un tonneau en perce, commencer quelque chose.

Éty. du grec ἐνταμεῖν (entaméin), couper, formé de ἐν (en), dans, et de τέμνειν (temnéin), couper; ταμεῖν (taméin), se trouve aussi. V. *Toum*, R.

ENTAMENAR S', v. r. Se faire une légère blessure, ce qui arrive souvent aux malades qui restent longtemps couchés sur la même partie.

ENTAMENAT, ADA, adj. et p. (eintamená, áde); ENTEMENAT. Entamé, ée, qui n'est plus entier, qui est commencé. V. *Toum*, Rad.

ENTAMENEIRA, d. m. V. *Entamenadura* et *Toum*, R.

ENTAMENS, adv. vl. Par la même raison, par celà-même.

ENTAMPAUC, V. *Tampauc* et *Pauc*, Rad.

ENTANCHAR, v. a. (eintantchá), dl. COUITAR, ALANTIR, S'ENTANGEAR. Hâter, dépêcher. V. *Despachar*.

> Tout l'exemplé dal mestié *entancho* lous borleis.
>
> Peyrot.

Éty du grec ἐν (en), et de τάχα (tacha), vite, promptement. Thomas.

ENTANCHAR S', v. r. Se dépêcher.

> *Sus soun estandart descouvert*
> *L'ou vesia toumbar d'un couvert*
> *Un manobra que s'entanchava*
> *Coumo se la causa pressava.*
>
> Favre.

ENTANCHAS, s. f. pl. (entántches), dl. Des mouillettes, tranches de pain longues et étroites, avec lesquelles on mange un œuf à la coque.

ENTANDIS, d. béarn. Tandis-que.

ENTANDOOUMENS, adv. cependant, dans cet intervalle. V. *Entanterin*.

Éty. du lat. *interim*, *dum*.

ENTANGEAR S', dl. V. *Entanchar s'*.

> *Faran ben de s'entangea.*
>
> Rigaud.

ENTANT, loc. adv. d. vaud. Autant, d'autant: *Entant cant*, autant que, tant que; *Entant plus*, d'autant plus. V. *Tant*, Rad.

ENTANT NI QUANT, dl. et impr. ENTAN-NICAN, ENTAN N'INCAN. De près ni de loin, en aucune façon, Sauv. V. *Tant*, R.

ENTANTERIN, adv. (eintanterïn); EN-TINTERIN, ENTANTARIN, TAUTERIN, ENTANDOOU-MENS, ENTERIN. En attendant, dans ces entrefaites, cependant.

Éty. du lat. *interim*.

ENTANTOU, adv. (eintántou); *Intanto*, ital. Néanmoins, toutefois.

Éty. du lat. *in tantum*. V. *Tant*, R.

ENTAR, v. a. (eintá); ENSERTAR, ENSAR-TAR, EMPEOUTAR, ISSARTAR, ENSERTIR, EISSARTAR, ISSERTIR. Greffer, faire l'opération de la greffe. V. *Ente*.

Éty. du lat. *intus* et de *ar*, mettre dedans. V. *Enter*, R.

> On ento, oou séssp, dé mai d'ano foiçon,
> Entr'autrés en troumpetto, en fendo, en escusson.
>
> Peyrot.

ENTARRAMENT, V. *Enterrament*.

ENTARRAR, V. *Enterrar*.

ENTARRAT, V. *Enterrat* et *Terr*, R.

ENTARTUGAR, v. a. (eintartugá); EN-TARTAGAR. Enivrer, donner à la tête, en parlant du vin; *Es de vin capable de nous entartugar*. d. de Thorame. V. *Tartuga*.

ENTARTUGAR S', v. r. (s'eintartugá); S'entêter, ou entêter à..; Pour s'enivrer. V. *Enubriar*.

Éty. de *en*, de *tartuga*, tortue et de *ar*.

ENTARTUGAT, ADA, adj. et p. (eintartugá, áde). Etourdi par le soleil. Garc. entêté. V. *Tartuga*.

ENTASCAR S', v. r. (s'eintascá), d. m. S'enivrer. V. *Enubriar s'*.

Éty. de *en*, dans, de *tesca*, mot que les latins employaient pour désigner un lieu couvert de ronces, où l'on ne peut marcher que difficilement, et de l'act. *ar*, un homme ivre marche en effet comme s'il avait les pieds entravés

ENTASCAT, ADA, adj. et p. (eintascá, áde), d. m. V. *Enubriat*.

ENTAT, ADA, adj. et p. (eintá, áde); ENSERTAT; EMPEOUTAT. Greffé, ée.

Éty. de *intus* et de *at*, mis dedans.

ENTAU, adv. d. lim. De même, ainsi que.

ENTAULAR, v. a. (eintaoulá); *Entaular*, cat. *Entaular l'aratre*, terme de Thorame, monter la charrue, l'arranger, la disposer pour l'espèce de labour qu'on se propose de faire.

ENTAULAR, v. a. vl. Caser, au jeu de tric-trac, mettre sur la table.

Éty. de *en*, de *taula* et de *ar*. V. *Tabl*, R.

ENTAULAR S', v. r. (s'eintaoulá); S'A-TAURAR, S'ATAULAR, S'ENTOOULAR, S'ENTOOU-RAR, ENTABLAR S'. *Entaular*, anc. cat. *Entablar*, esp. *Entabolare*, port. *Intavolare*, ital. S'attabler, se mettre à table pour y rester longtemps.

Éty. de *en*, à, de *taula*, table, et de l'act. *ar*, litt. se mettre à table. V. *Tabl*, R.

ENTAULAT, ADA, adj. et part. (eintaoulá, áde); ENTAURAT. Assis à table; monté, ée, en parlant de la charrue, garni, encastré.

Éty. de *en*, de *taula* et du pass. *at*, *ada*, mis à table. V. *Tabl*, R.

ENTAVELAR, v. a. (eintavelá); dl. Empiler. V. *Engrilhar* et *Acuchar*.

Éty. de *en*, de *tavel*, pile, et de *ar*, mettre en pile.

ENTAVELAT, ADA, V. *Engrilhat*.

ENTAVERNAR, v. vl. *Entaverner*.

ENTAVERNAT, adj. et p. vl. *Entaverné*.

ENTAYRAIN, vl. V. *Interin* et *Integr*, Rad.

ENTE, s. m. (einté); GREFFE, INSERT, EMPEOUT, EMPEAUT, EMPEUT, EMPEOU, ENSERT, EMPEASTRE, GRAFFION, ISSER, OBRA, GRAFIU. Greffe, mode de reproduction des végétaux ligneux, qui consiste à faire adopter par un individu une branche ou bourgeon d'un autre individu; opération que l'on pratique à ce sujet: la petite branche que l'on ente.

Éty. du lat. *intus*; dedans, ou du grec ἔνθεμα (enthema), scion d'arbre greffé sur un autre. V. *Inter*, R.

On nomme:

GREFFE, le bourgeon ou rameau qu'on transplante.
SUJET, l'arbre sur lequel on l'insère.

***On connait aujourd'hui plusieurs manières de greffer, dont les principales sont*:**

LA GREFFE EN FENTE, celle qui consiste à insérer une petite branche dans une fente pratiquée sur le moignon d'une branche ou d'un tronc, ce qu'on peut faire en forme de *poupée*, de *croix*, de *couronne*, de *couronne à l'anglaise*, de *couronne à oranger*, etc.

LA GREFFE EN ÉCUSSON, qu'on pratique en insérant dans le sujet, un morceau d'écorce muni d'un œil dans son milieu. On la fait en *œil poussant* et en *œil dormant*.

LA GREFFE PAR APPROCHE SIMPLE, celle qui résulte de la réunion que contractent deux troncs qui se touchent immédiatement.

LA GREFFE PAR APPROCHE COMPLIQUÉE, celle qui diffère de la précédente en ce qu'on fait une entaille à chacun des sujets.

LA GREFFE PAR JUXTA-POSITION; dans cette espèce, la greffe se touche dans toutes ses parties avec le sujet: on la pratique en *flute*, en *chalumeau*, en *canon*, en *tuyau*, en *anneau*, en *cheville*, en *spatule*, etc.

ENTURE, l'endroit où l'on place la greffe.

Théophraste, Lucrèce et Pline, attribuent, avec raison, au hasard, l'invention de la greffe. Nous avons vu nous même une greffe, non seulement due au hasard, mais une greffe que l'art n'a pas encore su imiter, celle du mélèze. On peut en voir l'histoire,

dans le premier recueil publié par la Société des amateurs des sciences physiques et naturelles.

Virgile parle déjà de la greffe en fente et de la greffe en écusson dans ses Géorgiques.

> Cet art a deux secrets, dont l'effet est pareil.
> Tantôt, dans l'endroit-même, où le bouton vermeil
> Déjà laisse échapper sa feuille prisonnière,
> On fait avec l'acier une fente légère.
> Là d'un arbre fertile on insère un bouton,
> De l'arbre qui l'adopte, utile nourrisson.
> Tantôt des coins aigus entr'ouvrent avec force
> Un tronc dont aucun nœud ne hérisse l'écorce;
> A ses branches succède un rameau plus heureux;
> Bientôt ce tronc s'élève en arbre vigoureux,
> Et se couvrant des fruits d'une race étrangère,
> Admire ses enfants dont il n'est pas le père.
>
> Trad de Delille.

Hésiode ni Homère ne faisant aucune mention de la greffe, il n'est pas probable qu'elle fut connue de leur temps. Macrobe en attribue l'invention à Saturne, qui l'apporta selon lui en Italie.

Caton décrit parfaitement les manières d'enter en fente, pour la vigne; sous l'écorce, pour les arbres; et en écusson, pour le figuier et l'olivier.

ENTE, adv. de lieu (cinté). Où. Voy. *Ounte*.

ENTE, prép. dg. Vers: *Ent'era*, vers elle.

ENTE, s. m. Mouvement, espace. Aub. V. *Andi*.

ENTEARRAR, et

ENTEARRAT, d. m. V. *Enterrar*, *Enterrat* et *Terr*, R.

ENTEC, s. m. (eintèc), dl. ENDECS. Voy. *Endeca*.

ENTECA, s. f. (eintéque), dl. ENDEC, ENTEC. Tare, vice, défaut, langueur, vice intérieur.

Éty. Mot celtique, selon M. Astruc. M. Dumège le dérive du grec ανεθηκα (anetheka), aor. tiré de ανατιθημι (anatithèmi), imposer, exposer.

Dérivés: *Endec-ar*, *Endec-at*, *Endec-un*.

ENTECAR, v. a. (eintecà), dl. ENDACAR, ENDECAR. Estropier, rendre maladif, maléficier; infecter, empuantir.

Éty. de *endeca* et de *ar*.

ENTECAT, **ADA**, adj. et p. (cinteçá, áde), dl. ENDECAT, ENDECHAT. *Entecado*, esp. *Entecat*, cat. Estropié, éclopé, malade, maléficié, maladif, morfondu.

Éty. de *endeca* et de *at*, ou du grec ανατήκω (anatèkô), exténuer. Thomas.

Es endecat per sa vida, il est estropié pour le reste de ses jours.

Un enfant endecat, un enfant noué, en charte.

Ai las mans entecadas, j'ai les mains en compote.

Es tout endecat, il est tout contrefait.

Aubre endecat, arbre entiché.

Plantas endecadas, plantes chétives, languissantes.

> *Soixanto, quatre-vingts, cent corps*
> *S'enterroun emb'una journada,*
> *Tant nostro villo ès endequado.*
>
> Le Sage.

ENTEGRADAMENS, adv. vl. V. *Entegrament* et *Integr*, R.

ENTEGRADAMENS, adv. vl. V. *Entegrament*.

ENTEGRAMENT, adv. vl. INTEGRAMENT, ENTEGRADAMENS. *Entegrament* et *Integrament*, cat. *Integramente*, esp. ital. Intégralement, entièrement. V. *Entierament* et *Integr*, R.

ENTEGRAMENT, adv. vl. *Integrament*, cat. *Integramente*, ital. esp. Intégralement, entièrement.

ENTEGRE, vl. *Entegre*, cat. V. *Integre*.

ENTEGRITAT, *Entegritat*, cat. Voy. *Integritat* et *Integr*, R.

ENTEGUE, s. m. (cintégué). Intelligence, bonne volonté. Cast.

ENTEIR, **EIRA**, adj. vl. *Entier*, v. c. m. et *Integr*, R.

ENTEIRADAMENS, adv. vl. V. *Entierament* et *Integr*, R.

ENTEIRAMENT, adv. vl. Entièrement. V. *Entierament*.

Éty. de *enteir* et de *ment*. V. *Integr*, R.

ENTEIRAR, v. a. vl. *Entegrar*, cat. *Integrar*, esp. *Inteirar*, port. *Integrare*, ital. Intégrer, renouveler.

Éty. du lat. *integrare*. V. *Integr*, R.

ENTELAGI, s. m. (einteládgi); ENTELAGE, ENTONELAGE, ENTOILAGI. Entoilage; toile qui soutient une dentelle ou tout autre tissu plus fin.

Éty. de *en*, de *tela* et de *agi*; mis en toile ou sur toile.

ENTELAR, dl. Ourdir. V. *Ourdir* et *Tel*, R.

ENTELLECTIO, s. f. vl. *Intellectiò*, esp. *Intellezione*, ital. Synecdoche, figure de rhétorique.

Éty. du lat. *intellectio*.

Intellectios.... *cant una partz es pausadă per motas*. Leys d'Amors.

ENTELLIGENCIA, s. f. vl. V. *Intelligença*.

ENTELLIGENT, **ENTA**, adj. (eintelligéin, éinte); *Entelligent*, cat. Intelligent, ente, qui a de l'intelligence, qui comprend facilement.

ENTEMENAR, dl. V. *Entamenar* et *Toum*, R.

ENTEMENOU, s. m. (eintemenóu), dg. Baisure du pain. V. *Embouchaira*.

ENTEN, s. m. vl. But, avis, fin, dessein. V. *Ententa* et *Tend*, R.

ENTENA, *Entena*, cat. V. *Antena*. *Entena de moulin a vent*. Volant, aile d'un moulin à vent.

ENTENAS, s. f. pl. (einténes). Antennes, et non entennes, comme l'écrit Ach. nom que l'on donne aux trois mâts plantés sur le côté d'une machine à mâter.

ENTENCIO, s. f. vl. *Entenció*, cat. *Intention*, v. c. m. et *Tend*, R.

ENTENDABLAMENS, adv. vl. Intelligiblement.

ENTENDABLE, **ABLA**, adj. vl. Intelligible, compréhensible, Intelligent. Voy. *Tend*, R.

ENTENDAMENT, s. m. (einteindaméin); *Intendimento*, ital. *Entendimiento*, esp. *Entendimento*, port. *Entendement*, cat. Entendement, faculté de comprendre et de concevoir.

Éty. de *entendre* et de *ment*, faculté d'entendre. V. *Tend*, R.

ENTENDEDOR, vl. *Entendedor*, cat. Employé comme régime de *Entendeire*, v. c. m. et *Tend*, R.

ENTENDEIRE, s. m. (einteindèïre); ENTENDOR *Entendedor*, cat. esp. port. *Intenditore*, ital. Entendeur, qui entend, qui conçoit bien quelque chose; en vl. amant, galant, qui fait sa cour, confident.

A bon entendeire pauc paraulas. Prov.

Éty. de *entendre* et de *eire*, qui entend bien. V. *Tend*, R.

ENTENDEIRE, vl. ENTENDEDOR. Poursuivant, amant, amoureux. V. *Tend*, R.

ENTENDEMEN, vl. *Entendement*, cat. V. *Entendament* et *Tend*, R.

ENTENDEMENT, s. m. vl. ENTENDEMEN, ENTENDIMEN. Désir, entendement, but, dessein, projet. V. *Tend*, R.

ENTENDEMENT, s. m. vl. ENTENDEMEN, INTENDEMEN. *Entendement*, cat. Entendement, intelligence, explication, avis, interprétation, intention, projet, but, affection, inclination.

ENTENDENS, adj. vl. Savant, intelligent; amant. V. *Tend*, R.

ENTENDENSA, s. f. vl. *Intendenzo*, cat. *Intendenza*, ital. Idée, pensée, avis; attente; affection, tendresse, inclination, contentement, jugement, entendement. V. *Tend*, R.

ENTENDER, v. n. vl. Aller à... Avancer vers.

Éty. du lat. *intendere*, m. s. V. *Tend*, R.

ENTENDRE, v. a. (eintèndré); ENTENER. *Intendere*, ital. *Entender*, esp. port. *Entendrer*, cat. Entendre, être frappé des sons, V. *Ausir*, comprendre, prétendre, deviner: *Entendi* et *Prétendi*, j'entends et prétends.

Éty. du lat. *intendere*, m. s. savoir, avoir le talent, l'expérience. V. *Tend*, R.

A double entendre, à double entente, qui offre équivoque, qu'on peut expliquer de deux manières.

On dit double entente, et non double *entendement*.

ENTENDRE S', *Entender se*, port. S'entendre, se deviner, se comprendre, être d'intelligence, agir de concert: *S'entendon coumo larrouns en fiera*, ils s'entendent comme larrons en foire. S'entendre à une chose, la savoir bien faire: *Se li entende*, il s'y entend.

ENTENDRE, v. a. vl. *Entendrer*, cat. Outre les significations du mot précédent, ce verbe avait encore les suivantes dans l'ancien langage: Apprendre, supposer, imaginer, viser, avoir du penchant, et récipr. s'affectionner, s'appliquer.

ENTENDUDA, s. f. (einteindúde), d. bas lim. Dessein formé entre deux ou plusieurs personnes; intelligence, complot.

Éty. de *entendre s'*. V. *Tend*, R.

ENTENDUDA, vl. Interprété. Sauv.

ENTENDUR, V. *Entendeire*.

ENTENDUT, **UDA**, adj. et p. (einténdú, úde); *Entendido*, port. Entendu, ue; intelligent, savant dans son art, qui voit bien les choses.

Éty. de *entendre* et de *ut*. V. *Tend*, R.

ENTENDUT, s. m. *Aquot es un enten-*

dut, c'est une chose concertée, c'est fait à la main; *Ben entendut*, adv. bien entendu, sans doute, assurément; *Mau entendut*, s. m. mal entendu, sujet de division provenant de ce que les parties se sont mal entendues. Voy. *Tend*, R.

ENTENEBRAR, v. a. et n. vl. Obscurcir, couvrir de ténèbres.

Éty. du lat. *obtenebrare*.

ENTENER, v. a. d. béarn. Entendre. V. *Entendre* et *Tend*, R.

ENTENERC, vl. Il ou elle attendrit, adoucit.

ENTENERC, adj. vl. Obscur, ténébreux.

Éty. de *tenebras*.

ENTENGU, **UA**, adj. et p. d. vaud. Tenu, ue; obligé, ée. V. *Ten*, R.

ENTENSA, s. f. vl. *Entenza*, anc. cat. *Intenza*, ital. Attente, pensée, réflexion, idée, soin, attention, application, volonté; il ou elle aspire, dessein: *No mes en als sa entensa*, il ne met en autre chose son attention, il ne s'occupe que de cela. V. *Tend*, R.

ENTENSAR, v. n. vl. INTENSAR. Avoir intention, disposer, appliquer.

Éty. de *intention* et de *ar*.

ENTENSAT, **ADA**, adj. et p. vl. Disposé, ée; intentionné.

ENTENSION, s. f. vl. ENTENCIO, ENTENSSIO. Attention, intelligence. V. *Tend*, R. et *Intension*.

ENTENSSIO, vl. V. *Entensio* et *Intension*.

ENTENTA, s. f. vl. ENTENS, ENTEN. *Ententa*, anc. cat. Entente, but, intention, dessein: *Per venir à lar intenta*, pour venir à leurs fins.

Éty. du lat. *intentio*, m. s. V. *Tend*, R.

M'ententa, mon entente.

ENTENTAR, V. *Intentar*.

ENTENTION, V. *Intention* et *Tend*, R.

ENTENTIU, **IVA**, adj. vl. Attentif. V. *Tend*, R.

ENTENUT, part. d. béarn. Entendu. V. *Entendut* et *Tend*, R.

ENTER, prép. anc. béarn. V. *Entre* et *Inter*, R.

ENTER, **ENTERI**, adj. vl. *Enter*, cat. *Entero*, esp. V. *Entier* et *Integr*, R.

ENTERADOR, vl. V. *Enteraire*.

ENTERAIRE, s. m. vl. ENTARAIRE. Fossoyeur. V. *Enterra-mort*.

ENTERAR, v. a. vl. ENTEIRAR. *Enterar*, cat. esp. Confier.

ENTERAT, **ADA**, adj. vl. ENTEIRAT, ENTERATZ. Confident, instruit, mis entièrement au fait.

ENTEREESCHE, s. m. vl. Le zeste.

ENTERIGA, s. f. (einterigue); ENTERIGOU, LENTILHA, ENTIGA, ENTRIGA. L'agacement des dents; perte de l'appétit: *Ai l'enteriga*, j'ai les dents agacées; on dit par ironie de quelqu'un qui a bon appétit, *A pas l'enteriga*, *faire enteriga*. V. *Entrigar*.

ENTERIGAT, **ADA**, adj. et p. (einterigá, áde). Agacé, ée; en parlant des dents. Cast.

ENTERIGOU, V. *Enteriga*.

ENTERIM, V. *Interim*.

ENTERIN, adj. vl. ENTAYRAIN. *Interino*, cat. esp. port. Entier. V. *Integr*, R.

ENTERINA, adj. f. vl. Entièrement, intacte, immaculée.

Éty. du lat. *integra*, m. s. V. *Integr*, R.

ENTERINAMENT, s. m. (einterinaméin); *Interinamento*, esp. Entérinement, disposition d'un jugement qui donne un plein et entier effet à un acte qui ne pouvait valoir autrement.

Éty. de *enterinar* et de *ment*. V. *Integr*, Rad.

ENTERINAR, v. a. (einteriná). Entériner, ordonner l'exécution de certaines lettres du prince.

Éty. de la basse lat. *interinare*, employé pour *integrare*, formé de *integer*, donner à une chose son entier effet. V. *Integr*, R.

ENTERINAT, **ADA**, adj. et p. (einteriná, áde). Entériné, ée. V. *Integr*, R.

ENTERMIEY, adv. d. bord. Au milieu.

Éty. de *enter*, entre, et de *miey*, milieu. V. *Inter*, R.

ENTERNAR S', v. r. (s'éinterná), dg. S'enfoncer. V. *Enfounsar s'* et *Inter*, R.

ENTERNAT, **ADA**, adj. et p. (einterná, áde), dl. Enfoncé, ée. V. *Enfounçat* et *Inter*, Rad.

E puey boste medoc es un camin de diaple,
On es à chaque pas enternat *dens lou saplé.*
Verdier.

ENTERPOSITIU, **IVA**, adj. vl. *Interpositif*, qui s'interpose. V. *Pous*, R.

ENTERPOZITIO, vl. V. *Interposicio*.

ENTERPRETACIO, vl. V. *Interpretation*.

ENTERPRETADOR, et

ENTERPRETAIRE, s. m. *Interpretador*, anc. cat. esp. port. *Interpretatore*, ital. Interprète, traducteur.

Éty. du lat. *interpretator*, m. s.

ENTERPRETAMEN, s. m. vl. *Interpretamento*, ital. Interprétation, traduction, explication. V. *Interpretation*.

ENTERPRETAR, v. a. (einterpretá). V. *Interpretar*.

ENTERPRETAT, vl. V. *Interpretat*.

ENTERRAIRE, s. m. (einterraïré), dl. ENTERRA-MORTS, ENTERRA-MOUERTS, ENTERRAYRE, ACLAPA-MOUERTS, COSAIRE. *Enterratore*, esp. port. Fossoyeur, celui dont la profession est de faire les fosses pour y ensevelir.

Éty. de *en*, dans, de *terra*, terre, et de *aire*, litt. celui qui met dans la terre. V. *Terr*, R.

Que diantre anaz faire?
Poudez pás plus plaire,
Qu'embun enterraire,
De que voulez fa d'un galant?
Favre.

ENTERRAMENT, s. m. (eintarraméin); ENTERRADO, ENTEARRAMENT, ENTARRAMENT. *Entierro*, esp. *Enterramento*, port. *Enterrament*, cat. Enterrement, funérailles, inhumation, action d'enterrer les morts; derniers devoirs qu'on leur rend.

Éty. du lat. *in terra* et de *ment*, manière de mettre dans la terre. V. *Terr*, R.

La nécessité d'inhumer les cadavres a été sentie dans tous les temps et chez tous les peuples, mais le mode qu'on a employé a varié selon les lieux et selon les circonstances.

Les Egyptiens enterraient ou embaumaient pour les mieux conserver, les restes de ceux qu'une vie irréprochable rendaient dignes de cet honneur. Les pyramides qu'ils élevèrent pour servir de tombeau à quelques-uns de leurs rois nous donnent une haute idée de leur magnificence en ce genre.

Les Grecs, du temps d'Homère, brûlaient les morts et en renfermaient les cendres dans des urnes plus ou moins magnifiques, selon les rangs. L'inhumation n'avait lieu que pour le commun des hommes.

Les Assyriens, les précipitaient dans les fleuves; les Scythes les ensevelissaient dans la neige; les peuples voisins de la mer, les y précipitaient; les Germains, dans les forets, les faisaient consumer par les flammes. Les Juifs avaient recours à l'enterrement: Adam fut enseveli dans la ville d'Hébron, et Caïn, couvrit de terre le corps de son frère, ce qui prouve que l'inhumation est aussi ancienne que la mort.

Les Romains inhumaient, et dans la suite, vers le IV[me] siècle, la coutume de brûler s'était aussi introduite parmi eux.

Les Gaulois, faisaient consumer leurs cadavres par le feu.

Comme on le voit sur plusieurs marbres antiques, les anciens étaient déjà dans l'usage de porter un grand nombre de flambeaux aux funérailles.

L'antiquité attribue à Cecrops, l'institution des cérémonies funèbres dans la Grèce. Goguet. Orig. des Lois, t. 3, p. 42.

On n'a commencé d'inhumer dans les Églises qu'en l'an 1200.

Dans le Bas-Limousin, dit M. Béronie, les enterrements sont ordinairement accompagnés chez les paysans, d'un repas où l'on boit autant de bouteilles que l'on a allumé de cierges; pendant ce repas on propose ordinairement un nouvel époux ou une nouvelle femme au veuf ou à la veuve.

On a vu, continue-t-il, autrefois porter l'indécence de ce repas de *mourtalhas*, jusqu'à porter le cadavre dans le cabaret et chanter ce mauvais couplet, moitié français, moitié patois.

Il est mort
Ou bien il dort:
Pour le reveiller, *trincons un veire*,
Mort, mort! t'en iras *tu sens bueoure*.

ENTERRA-MORTS, *Enterra morts*, cat. V. *Enterraire* et *Terr*, R.

ENTERRA-MOUERTS, d. m. V. *Enterraire* et *Terr*, R.

ENTERRAR, v. a. (einterrá); ENTAERAR, ENTEARRAR, ENSEVELIR, REBOUNDRE, SOBATURAR, SEPELIRE. *Enterrar*, cat. esp. port. *Sotterrare* et *Interrare*, ital. Enterrer, ensevelir, mettre en terre, cacher dans la terre, inhumer, tenir caché.

Éty. de *en*, dans, de *terra* et de *ar*, mettre dans la terre. V. *Terr*, R.

Enterrar la racina deis plantas, butter.

ENTERRAT, **ADA**, adj. et p. (einterrá, áde); ENTARRAT, ENTEARRAT, REBOUNDUT, SEPELIT. Enterré, ée; enseveli, inhumé.

Éty. de *en*, de *terra* et de *at*, mis dans la terre. V. *Terr*, R.

ENTERRINAMEN, s. m. *Interinamento*, esp. Entérinement.

ENTERROGACIO, vl. V. *Interrogatio*.
ENTERROGAR, vl. V. *Interrogar*.
ENTERROGATIO, vl. *Enterrogació*, cat. V. *Interrogatio*.
ENTERROGATIU, **IVA**, adj. vl. *Interrogatiu*, cat. *Interrogativo*, esp. port. ital. Interrogatoire.
Éty. du lat. *interrogatorius*, m. s.
ENTERROUGAR, V. *Interrougear*.
ENTERROUGATION, V. *Interrougation*.
ENTERROUGEAT, V. *Interrougeat* et *Rog*, R.
ENTERROUIR S', v. r. (einterrouïr); ENTERROUCHIR. Se salir avec de la terre, acquérir, acheter des terres, devenir propriétaire terrier. Avril. V. *Terr*, R.
ENTERTENIMENT, s. m. anc. béarn. Entretien. V. *Ten*, R.
ENTERTENIR, v. a. anc. béarn. Entretenir. V. *Entretenir* et *Ten*, R.
ENTERUSCLE, s. m. vl. CRT. Zeste, écorce.
ENTERVA, s. f. vl. Demande, question.
ENTERVAR, v. a. vl. Interroger. Voy. *Entrevar s'*.
ENTERVAR S', Garc. Alt. de *Entrevar s'*, v. c. m.
ENTERVENIR, vl. V. *Intervenir*.
ENTES, **ESA**, adj. vl. Entendu, ue; à condition. V. *Tend*, R.
ENTESAR, v. a. vl. ENTEZAR. *Entesar*, esp. port. Tendre, diriger. V. *Tend*, R.
ENTESAT, **ADA**, adj. et p. vl. Tendu, bandé, dirigé. V. *Tend*, R.
ENTESTAMENT, s. m. (eintestaméin). Entètement, attachement obstiné à son opinion, à ses sentiments ou à des personnes en faveur desquelles l'on est prévenu.
Éty. de *en*, de *testa* et de *ment*. V. *Test*, Rad.
ENTESTAR, v. a. (eintestá); ENFOUCOUNAR. Entêter, remplir la tête de vapeurs, l'étourdir, la faire tourner: *Aquella oudour entesta*, cette odeur porte à la tête ou entête.
Éty. de *en*, de *testa* et de *ar*, aller à la tête. V. *Test*, R.
ENTESTAR, v. n. ENTESTARDIR. Soutenir obstinément son opinion, faire tête.
ENTESTAR S', v. r. S'entêter, prendre de l'opiniâtreté, s'obstiner.
ENTESTAR, v. a. vl. Persécuter, tourmenter, étêter, décapiter. V. *Estestar* et *Test*, Rad.
ENTESTARDIR, Garc. V. *Entestar*.
ENTESTARDIT, Garc. V. *Entestat* et *Test*, R.
ENTESTAT, **ADA**, adj. et p. (eintestá, áde); ENTESTARDIT, ENTARTUGAT, OUBSTINAT, OUPINIASTRAT. Entêté, ée; opiniâtré, obstiné, prévenu, il est aussi substantif, et il désigne alors un homme ayant ces fâcheuses qualités. V. *Test*, R.
ENTESTAT, **ADA**, adj. et p. (eintestá, áde); ENFOUCOUNAT. Entêté, rendu lourd par la vapeur du charbon ou autre. V. *Test*, R.
ENTESTINAL, adj. des deux genres, vl. *Intestinal*, esp. port. *Intestinale*, ital. Intestinal.
Éty. du lat. *intestinus*.

ENTETINADA, adj. (eintetinade), d. bas lim. Femme, fille qui a une grosse gorge.
Éty. de *en*, de *tetina* et de *ada*, pourvu d'un gros sein. V. *Tet*, R.
ENTETINEZIR, v. a. vl. Atténuer, amaigrir, rendre plus mince.
Éty. du lat. *attenuare*, m. s.
ENTEZAR, vl. V. *Entesar*.
ENTHOUSIASMAR S', v. r. (s'einthousiasmá); *Enthusiasmar se*, port. S'enthousiasmer, s'extasier, prendre de l'enthousiasme pour quelqu'un ou quelque chose.
Éty. de *enthousiasme* et de *ar*.
ENTHOUSIASMAT, **ADA**, adj. (eintousiasmá, áde); *Enthusiasmado*, port. Enthousiasmé, ée.
Éty. de *enthousiasme* et de la term. pass. *at*.
ENTHOUSIASME, s. m. (eintousiásmé); *Entusiasmo*, ital. esp. *Enthusiasmo*, port. Enthousiasme, feu, sorte de fureur prophétique ou poétique, qui transporte l'esprit et enflamme l'imagination.
Éty. du grec ἐνθουσιασμὸς (enthousiasmos), formé de ἐν (en), dedans, de θὲος (théos), Dieu, et de ἵστημι (histêmi), je fixe, ou de ἔνθεος (enthèos), divin.
ENTHOUSIASTO, s. m. (eintousiáste); *Entusiaste*, ital. esp. *Enthusiasta*, port. Enthousiaste, visionnaire, fanatique, qui se croit inspiré, celui qui montre une admiration excessive pour des choses ou des personnes, qui en mériteraient moins.
ENTI, prép. (einti), d. béarn. Jusque: *Enti a*, jusqu'à. V. *Jusqua* et *Dentro*.

Des puch lou matin enti au béspe.
Depuis le matin jusqu'au soir.
Fabl. de la Font.

Enti-ara, jusqu'à présent.
ENTIBAISSA, s. f. (eintibaïsse), d. bas lim. Obstacle, embarras, difficulté qu'on fait naître dans une affaire.
ENTICLE, Garc. Alt. de *Bericle*, v. c. m.
ENTICON?

Ben souven li'n costo la vido,
Per estre tombas enticon.
Michel.

ENTIEIR, **IEIRA**, adj. vl. V. *Entier* et *Integr*, R.
ENTIEIRAMENT, adv. vl. Entièrement. V. *Integr*, R.
ENTIER, **IERA**, adj. (eintié, ière); ENTIEYRA. *Intero*, ital. *Entero*, esp. *Inteiro*, port. *Enter*, cat. Entier, ière; qui n'est point entamé, auquel il ne manque rien, qui a toutes ses parties; fig. entêté, opiniâtre.
Éty. du lat. *integer*, m. s. V. *Integr*, R.
Cavau entier, un cheval entier, qui n'est pas hongre.
ENTIERAMENT, adv. (eintieraméin); *Interamente*, ital. *Enteramente*, esp. *Inteiramente*, port. *Enterament*, cat. Entièrement, tout-à-fait, en son entier, sans exception.
Éty. de *entiera* et de *ment*, d'une manière entière, complète. V. *Integr*, R.
ENTIEYR, vl. V. *Entier*.
ENTIGA, Garc. V. *Enteriga*.

ENTILHAS, dl. Alt. de *Lentilhas*, v. c. m.
ENTIMAR, V. *Intimar*.
ENTIMAT, V. *Intimat*.
ENTIME, V. *Intime*.
ENTIMIDAR, V. *Intimidar*.
ENTI[illegible]
ENTINAR, v. a. (eintiná); ENTINELAR, ENSETAR. Encuver, mettre les raisins dans la cuve. V. *Entinelar*.
Éty. de *en*, dans, de *tina*, cuve, et de *ar*, litt. mettre dans la cuve. V. *Tin*, R.
ENTINDAR, v. a. (eintïndá), dl. Parer, ajuster.
ENTINDOUNAR, v. a. (eintïndouná), dl. Préparer, disposer, mettre des muids sur le chantier; mettre du bois en pile, fig. disposer ou établir une affaire. Douj.
ENTINDOUNAT, **ADA**, adj. et p. (eintïndouná, áde), dl. Préparé, ée; disposé.

Mes s'aquel bous parés d'ourgul empouzounat,
Aqueste sul caprici es coumo entindounat.
Hillet.

ENTINELAR, v. a. (eintinelá); ENTINAR, TINELAR, ASSETAR. Encuver, mettre le linge dans le cuvier, *tinel* ou *tineou*, *entinar*, se dit plus particulièrement pour mettre dans la cuve. V. *Tina*.
Éty. de *en*, dans, de *tinel*, cuvier, et de *ar*. V. *Tin*, R.
ENTINELAT, **ADA**, adj. et p. (eintinelá, áde); ENTINAT, ASSETAT. Encuvé, ée; mis dans le cuvier.
Éty. de *en*, de *tinel* et de *at*, mis dans le cuvier. V. *Tin*, R.
ENTINTERIN, Garc. V. *Entanterin*.
ENTIPOUNAR, dl. Empiffrer. V. *Gavar*.
ENTIPOUNAT, V. *Gavat*.
ENTIPROUS, **OUSA**, s. et adj. (eintipróus, óuse), d. bas lim. De mauvaise humeur, chagrin, grogneur.
ENTIRANGLAR, v. a. (eintiranglá). T. de Thorame, dit pour *Entrianglar*, atteler au moyen d'un *Triangle*, v. c. m. et *Tres*, R.
ENTIRAR, v. a. (eintirá). Entraîner, faire pencher la balance, peser davantage que ce que l'on a mis pour contre poids.
Éty. de *en* et de *tirar*. V. *Tra*, R.
ENTITAT, s. f. vl. *Entitat*, cat. *Entidad*, esp. *Entidade*, port. *Entità*, ital. Entité, ce qui constitue l'être ou l'essence de quelque chose.
Éty. du lat. *entis*, gén. de *ens*. V. *Ser*, Rad. 3.
ENTITIGNAT, **ADA**, adj. (eintitigná, áde), d. bas lim. Se dit de plusieurs choses si fortement mêlées ensemble qu'on ne peut plus les démêler, trop pressé, trop serré, en parlant des plantes. V. *Tignassa*.
ENTITOLAR, vl. V. *Entitular*.
ENTITULAR, v. a. vl. ENTITOLAR, ENTITULAR. *Intitular*, cat. esp. port. *Intitolare*, ital. Intituler, nommer, donner, recevoir un titre.
Éty. du lat. *intitulare*, m. s.
ENTITULAT, **ADA**, adj. et p. vl. Intitulé, ée.
ENTOILAGI, s. m. (eintoiládgi). Voy. *Entelagi*.

ENTOISAR, v. a. (eintoisá); ENTOUASAR. Entoiser, mettre en tas carré pour toiser. Garc.

ENTOMAR, v. a. vl. Sodomiser.

ENTONAR, v. a. (eintouná); ENTOUNAR. *Intonare*, ital. *Entonar*, esp. cat. *Entoar*, port. Entonner, commencer le chant d'une hymne, d'un psaume.

Éty. de *en*, de *ton* et de *ar*, donner le ton. V. *Ton*, R.

ENTOR, vl. V. *Entorn*.

ENTORCHAS, s. m. (eintórtches). Nom qu'on donne au bouillon blanc, à la Mothe-du-Caire, près de Sisteron.

Éty. de *en* et de *torchas*, s'élevant comme des torches.

ENTORCHE, dl. m. s. que *Torca*, torche, v. c. m.

ENTORN, vl. ENTOR. *Entorn*, cat. Autour, entre, à l'entour, environ. V. *Entour*.

Éty. de *tornare*. V. *Torn*, R.

ENTORROLAR, v. a. vl. Entortiller.

Éty. de *en*, de *tor* et de *rolar*, rouler en tordant. V. *Tort*, R.

ENTORSA, s. f. (eintórse); ESTORSA, ESTORSUDA, ENTORSUDA, ESTOUSSUDA, ESTOUSSIDURA, TOURSIDURA, AFOULADURA. *Stortilatura*, ital. *Torcedura*, esp. port. Entorse, extension violente d'une articulation avec ou sans déchirement.

Éty. du lat. *intorquere*, ou de *en*, dans, et de *tors*, *torsa*, tordu, m. s. V. *Tors*, R.

Se faire una entorsa, tr. se donner une entorse.

Le résultat de la distension forcée ou du déchirement qui constitue l'entorse, étant toujours d'attirer sur les parties qui les ont soufferts une fluxion d'humeurs ou une inflammation qu'il faut chercher à prévenir; on conçoit combien est préjudiciable la pratique de ceux qui font exécuter, aux parties foulées, des mouvements plus ou moins violents; qui font passer le pied sur un rouleau, etc. Le repos le plus parfait est au contraire indispensable pour accélérer la guérison et prévenir les suites fâcheuses que de simples foulures mal soignées peuvent avoir. L'immersion de la partie dans l'eau très-froide, immédiatement après l'accident, peut prévenir l'engorgement, si l'on a le soin de la renouveler de temps en temps, et cela, pendant quelques heures.

ENTORSEZIR, v. a. vl. ENTORSSEZIR. Tordre, entortiller, lier. V. *Torser*.

ENTOUCON, (eintoucón), dl. et bas lim. ENDACOU, ENDACOM. Quelque part, sans désigner le lieu.

On dit, je vais quelque part et non *en quelque part*.

ENTOUINAR, v. a. (eintouiná); ENTOURNIAR. Agencer, ajuster, accommoder, arranger. Avril.

ENTOULHAMENT, s. m. (eintouillaméin). Enfilement du cable, t. de mar.

Éty. *Entoulhament*, est dit pour *envertoulhament*, action de rouler, d'entortiller.

ENTOUNADOUR, s. m. dl. Entonnoir. V. *Emboutaire* et *Toun*, R.

ENTOUNAR, V. *Entonar*.

ENTOUNOIR, pr. mod. V. *Emboutaire* et *Toun*, R.

ENTOUPINAR, v. a. (eintoupiná), dl. Mettre au pot.

Éty. de *en*, dans, de *toupina*, pot, et de *ar*. V. *Toupin*, R.

ENTOUPINAR S', v. r. dl. S'enfermer, se clore, comme dans un pot; se dorloter.

> Mes que dizets d'aquel, bouffit de suffisença,
> Que s'entoupina [illegible] scienço.
>
> Hillet.

ENTOUR, s. m. (eintóur); *Entorn*, cat. Entours, environs, circuit d'une ville; en parlant des personnes, celles qui vivent dans l'intimité de quelqu'un.

Éty. de l'ital. *intorno*.

Es toujour à moun entour, il est toujours autour de moi. V. *Torn*, R.

ENTOUR A L', adv. *D'intorno*, ital. A l'entour, aux environs.

ENTOURAGI, s. m. (eintourádgi); ENTOURAGE. Entourage, tout ce qui entoure, ornements qu'on met autour de...

ENTOURAR, v. a. (eintourá). Entourer. V. *Cenchar*, *Envirooutar* et *Torn*, R.

ENTOURCHOUNAR, v. a. (eintourtchouná); EMMOUCHOUNAR. Froisser, plier mal adroitement, mettre en un torchon.

Éty. de *en*, de *tourchoun* et de *ar*. V. *Tourc*, R.

ENTOURCHOUNAT, **ADA**, adj. et p. (eintourtchouná, áde). Froissé, ée. V. *Tourc*, Rad.

ENTOURNAR, v. a. (eintourná); *Ritornare*, ital. *Ritornar*, esp. Retourner, revenir sur ses pas, rapporter.

Éty. de *re*, itér. et de *tournar*. V. *Torn*, Rad.

ENTOURNAR S', v. r. *Ritornarsene*, ital. *Tornar atras*, port. S'en retourner, revenir, retourner sur ses pas.

ENTOURTELAR, v. a. (eintourtelá). Réunir plusieurs prunes pelées et privées du noyau, pour en faire ce qu'on appelle, dans les Basses-Alpes, des *Tourteous*. Voy. *Tourteou*.

Éty. de *en*, de *tourtel* et de *ar*. V. *Tors*, Rad.

ENTOURTILHAMENT, s. m. (eintourtilhaméin); ENTORTILHAMENT, TORTILHAMENT, ENTOURTIAMENT, ENTORTOLLIGAMENT. Entortillement, action d'entortiller, ou état qui résulte de cette action.

Éty. de *entourtilhar* et de *ment*. V. *Tors*, Rad.

ENTOURTILHAR, v. a. (eintourtilhá); ENTOURTIAR, ENTOURTOUBILHAR, ENVERTOULHAR, ENVARTEGAR, ENVIROULAR, REGOURTILHAR, TOURTELHAR, ENTOURTIR, ENTOURTIAR. *Entortolligar*, cat. Entortiller, envelopper tout autour en tortillant, tordre plusieurs fois.

Entourtilhar una clau, fausser une clef.

Éty. de *en* et de *tourtilhar*, tortiller en ou autour. V. *Tors*, R.

ENTOURTILHAR S', v. r. S'entortiller, se tordre ou envelopper autour.

ENTOURTILHAT, **ADA**, adj. et p. (eintourtillá, áde); ENTOURTOUBILHAT, ENTOURTIAT. Entortillé, tortillé; fig. embarrassé, diffus. V. *Tors*, R.

ENTOURTIR, v. a. (eintourtír); ENTRAVACAR, ENTOURTOUIR. Tortuer, rendre tortu: *Entourtir una clau*, fausser une clef; *Entourtir un claveou*, plier ou tordre un clou, et non *crocuer*, comme dit M. Garc.

Éty. de *en*, de *tourt*, pour, *tors*, tordu, et *ir*, devenir ou rendre tors. V. *Tors*, R.

ENTOURTIT, **IDA**, adj. et p. (eintourtí, íde). Tortué, tors, faussé. V. [illegible] nau.

ENTOURTOUBILHAR, dl. V. *Entourtilhar* et *Tors*, R.

ENTOURTOUBILHAT, dl. V. *Entourtilhat* et *Tors*, R.

ENTOURTOUIR, Cast. V. *Ensourtir*.

ENTOUSIASME, *Entusiasme*, cat. V. *Enthousiasme*.

ENTOXIGAT, **ADA**, adj. et p. vl. ENTOYSSEGAT. Empoisonné, ée.

ENTOXIGUAR, v. a. vl. ENTOYSSEGAR, ENTUYSSEGAR. Empoisonner.

Éty. du lat. *toxicum*, poison.

ENTOYSSEGAR, vl. V. *Entoxiguar*.

ENTRABAT, dl. V. *Entrevat*.

ENTRABILHAR, dl. V. *Entravacar*.

ENTRABOULHAR, v. a. (eintrabouillá), dl. Dévider un écheveau; embrouiller. V. *Debanar* et *Embulhar*.

ENTRABUCADOR, vl. Qui tombe, qui fait tomber, trébucher. V. *Trabucar*.

ENTRACH, **ACHA**, adj. (eintratch, átche), d. m. Elevé, ée, qui peut se passer de sa mère, qui peut se suffire à lui-même; tiré d'un mauvais pas. Gar.

ENTRACHEIRAR S', v. r. Se fagotter, se mal ajuster. Garc.

Éty. de *en*, de *tracher* pour *trachel*, et de *ar*.

ENTRACOR, s. m. vl. Convention réciproque.

Éty. de *entre*, entre, et de *acord*. V. *Cor*, R.

ENTRACORRER, v. n. vl. Survenir.

Éty. du lat. *intercurrere*.

ENTRACTE, s. m. (eintrácte). Entracte, intervalle qu'on met entre la représentation de chaque acte d'un drame.

Éty. de *entre* et de *acte*.

ENTR'ACTO, s. m. (eintr'acte). Entr'acte, espace, intervalle entre les actes d'une pièce de théâtre. V. *Entracte*.

Éty. de *entre* et de *acte*, entre l'acte. Voy. *Inter*, R.

Les Grecs ne connaissaient point les entr'actes, d'après J.-B. Rousseau, c'est aux Romains qu'il faut en attribuer l'invention.

ENTRADA, s. f. INTRADA. *Entrada*, cat. esp. *Entrata*, ital. Entrée: *Aver l'entrada*, avoir ses entrées quelque part. V. *Inter*, R.

ENTRAFEGAT, dl. V. *Intrigant*, *Entrafigat*, *Inter* et *Fich*, R.

ENTRAFIGAR, v. a. (eintrafigá), d. bas lim. Au propre, se dit des choses pointues qui se mêlent et donnent ensuite de la peine à démêler; au fig. on l'applique à toute espèce d'embarras.

Éty. de *entra*, dans, et de *figere*, planter, enfoncer. V. *Inter* et *Fich*, R.

ENTRAFIGAT, **ADA**, adj. et p. dl. et bas lim. V. *Embarrassat* et *Fich*, R.

ENTRAGGE, s. m. vl. Entrée. V. *Intragi* et *Inter*, R.

ENTRAGI, V. *Intragi*.

ENTRAIGNAR, v. a. (eintraigná). Mettre en train. V. *Entrainar* et *Tra*, R.

> Apoulloun Catacan vaquit que lels *entragna*.
>
> Bourrida dels Dious.

ENTRAIGUAS, nom de lieu (eìntràïgue); traves-aiguas, vl. Nom qu'on rend en français par Entrague, lieu situé entre deux rivières au-dessus de l'endroit où elles se joignent.

Éty. du lat. *inter aquas*, m. s. V. *Aigu*, Rad.

ENTRAINAMENT, s. m (eintrainaméin); entreinament. Entraînement, action d'entraîner; fig. force, attrait, charme qui entraîne.

ENTRAINAR, v. a. (eintreïná); entreinar, entraignar. Mettre en train, commencer, exciter les autres; acheminer; ajuster, agencer.

Éty. de *en*, de *train*, *tran*, et de *ar*, mettre en train. V. *Tra*, R.

ENTRAINAR S', v. r. entreinar s'. Se mettre en train, se mettre en voie de faire quelque chose, commencer; se parer, s'agencer.

ENTRAINAT, ADA, adj. et p. (eintreiná, áde); entreinat. Commencé, mis en train. V. *Tra*, R.

ENTRAIRE, v. a. (eintràïré). Extraire, retirer quelqu'un ou quelque chose d'un lieu ou d'une affaire dangereuse; élever un jeune enfant jusqu'à un âge où il puisse se suffire. V. *Atefiar*.

Éty. de *en* et de *traire*, tirer d'en ou de dedans. V. *Tra*, R.

ENTRAIRE S', v. r. S'adresser, avoir recours, aller trouver directement quelqu'un. Avril.

ENTRALHAS, s. f. (eintráilles); entraias, entrailias. *Entrañas*, esp. *Entranhas*, port. Entrailles, les intestins et tous les viscères de l'homme; quand il s'agit de ceux des animaux, on dit, *budeous*, *burbalha*, *tripalha*.

Éty. du lat. *interalia*, formé du grec ἔντερον (enteron), intestin, entrailles.

ENTRALISSAR, v. a. (eintrolissá), d. bas lim. V. *Entrelaçar* et *Lac*, R.

ENTRAMALH, V. *Entremaill*, à Barcelonnette on donne ce nom au filet dans lequel on ramasse le foin. V. *Barrion*, *Troussa* et *Malha*.

ENTRAMAR S', v. r. (eintramás'). S'entraimer, s'aimer réciproquement.

Éty. de *entre* et de *amar*. V. *Am*, R.

ENTRAMB, AMBA, adj. vl. Tous deux, toutes les deux.

Éty. de *entre* et de *amb*. V. *Amb*, R.

ENTRAMBLAR, v. n. (eintramblá). Embarrasser, engager, on le dit proprement des pieds et des chevaux qui ont les jambes empêtrées ou embarrassées dans leurs traits; on l'emploie aussi avec le pronom personnel. Avril.

Éty. Ce mot ne paraît être qu'une altération de *Entrevar*, v. c. m.

ENTRANT, adv. (eintrán), d. bas lim. *Entrant*, cat. *Entrante*, esp. ital. Le commencement de quelque chose: *La semana entrant*, la semaine qui va commencer; d'où *caramantran*, ou *carema entrant*. V. *Inter*, Rad.

ENTRAPAR S', v. r. (s'eintrapá). Tomber dans une trappe, donner dans un piége. V. *Entravar s'*.

Éty. de *en*, de *trapa* et de *ar*. V. *Trap*, Rad.

ENTRAPAT, ADA, adj. et p. (eintrápá, áda). Tombé dans une trappe. V. *Trap*, R.

ENTRAR, *Entrar*, cat. V. *Intrar*.

ENTRAR SE N', v. r. d. bas lim. Rentrer chez soi, se retirer; on le dit aussi pour maigrir, dépérir. V. *Inter*, R.

ENTRAS, adv. vl. En arrière: *Entras sà*, jadis, ci-devant.

ENTRASGITAR, v. a. vl. Entremêler. V. *Entremesclar*.

ENTRAT, ADA, adj. et p. (eintrá, áda); entrach. Elevé, qui peut se suffire, Garc. V. *Atefiat* et *Inter*, R.

ENTRATGE, s. m. vl. Début, commencement. V. *Inter*, R.

ENTRAUCAR, v. a. (eintraoucá), dl. entroucar, entroooucar. Enfiler, embrocher.

Éty. de *en*, dans, de *trauc*, trou, et de *ar*, faire un trou dans... V. *Trauc*, R.

ENTRAUCAR S', v. r. (s'eintraoucá); s'escafouirar, s'encafournar. Se cacher dans un trou, dans la terre, se clapir, en parlant des lapins.

Éty. de *en*, dans, de *trauc*, trou, et de la terminaison act. *ar*, se mettre dans un trou. V. *Trauc*, R.

ENTRAUCAT, ADA, adj. et p. (eintraoucá, áde). Caché dans un trou.

Éty. de *en*, dans, de *trauc*, trou, et de *at*, *ada*, mis dans un trou. V. *Trauc*, R.

ENTRAULAR S', v. r. (s'eintraoulá), dl. S'enfuir. Sauv. V. *Descampar*.

ENTRAUPAR, v. a. (eintrooupá), d. bas lim. Heurter, V. *Assipar*; mettre des entraves, V. *Encoublar* et *Entrevar*.

ENTRAUPAR S', v. r. md. Tomber dans une embûche, dans les entraves, ou se les créer soi-même.

ENTRAUPAT, ADA, adj. et part. (eintrooupá, áde). md. Empêché, entravé, enchevêtré. V. *Entrevat*.

ENTRAUSIR, v. a. (eintraousir); entr'auvir. Entr'ouïr, ouïr imparfaitement, à peine, à demi.

Éty. de *entre*, presque, et de *ausir*, entendre. V. *Aud*, R.

ENTRAUSIR, v. a. (eintraouzir); entrauvir, entroouvir. *Entrouvir*, port. Ouïr imparfaitement, à peine, à demi, entr'ouïr, sous-entendre.

Éty. de *entre* et de *ausir*, litt. entre entendre et ne pas entendre. V. *Aud*, R.

ENTRAVACADURA, s. f. (eintravacadúre), dl. Enchevêtrure.

Éty. de *entravacad* et de *ura*.

ENTRAVACAR, v. a. (eintravacá); entrabilhar. *Entravacar una clau*, égarer une clef, mêler une serrure.

S'entravacar las cambas. V. *S'entravar*.

Éty. Alt. de *entravessar*.

ENTRAVAR, v. a. (eintravá); entravar, entrevar, trabar, entrabar, entravacar, entrabacar, encoublar. *Trabar*, esp. *Travar*, port. Entraver, mettre des entraves, des liens aux jambes des animaux; faire tomber quelqu'un en lui donnant le croc en jambe; fig. mettre des obstacles.

Éty. de *entrava* et de *ar*, mettre des entraves; de *trau*, poutre, parce qu'on mettait les jambes des prisonniers dans des ouvertures faites à des poutres.

Entrevar un cavau, empêtrer un cheval.

ENTRAVAR S', v. r. s'entrevar, s'entrabar, s'entravacar, s'entrabacar. S'empêtrer, s'embarrasser les jambes en marchant.

ENTRAVAS, V. *Encoublas*.

ENTRAVAT, ADA, adj. et p. (eintravá, áde); entrevat, entravaut, trabat, empaitat, empachat, entrabat, entraupat, *Travado*, port. Empêtré, entravé, embarrassé.

On le dit aussi des bancroches ou bancals, des pieds bots.

ENTRAVERSADAMENS, adv. vl. Transversalement.

Éty. du lat. *versus*.

ENTRAVESSAR, v. a. (eintravessá); *Atravesar*, esp. Mettre en travers.

Éty. de *en*, de *traves* et de *ar*. V. *Vert*, R.

Entravessar leis souliers, éculer les souliers, quand c'est le derrière qui tombe, et tourner, quand c'est le côté qui s'incline, et non *aculer* comme on dit souvent.

ENTRAVESSAR S', v. r. Se mettre en travers, prendre le contre-sens d'un mot, d'une affaire; agir par caprice, par esprit de contradiction; tenir taverne, vendre du vin en détail, parce que ceux qui voulaient faire ce commerce, suspendaient un rameau vert ou un pot, au travers de la rue. Avril.

ENTRAVESSAT, ADA, adj. et p. (eintravessá, áde); *Atravessado*, port. Mis en travers; fig. capricieux: *Esprit entravessat*, esprit de contradiction; *Es entravessat coumo una barra de porta*, il est capricieux comme une mule; *A l'ama entravessada dins lou corps*, il a l'âme chevillée dans le corps. V. *Vert*, R.

ENTRE, prép. (eintré); *Entre*, esp. port. cat. *Intra*, ital. Entre, au milieu, parmi, dans, en.

Éty. du lat. *inter*, *intra*. V. *Inter*, R.

Entre que, dès-que, tandis-que.

Entre aver dinat, d'abord après-dîner.

Entre qu'aurai fach, aussitôt que j'aurai fait.

Entre-iou, en moi-même; cette expression sert encore aux femmes à désigner leurs parties naturelles.

Entre-brasses, à bras; *Pourtar entre brasses*, porter à bras, ou *à la brassau*.

Entre-cambas, V. *Entrepeds*.

Entre-mans, entre les mains, dans les mains, à disposition.

Entre-peds, sous les pieds, qui embarrasse, qu'on rencontre partout; mal arrangé.

ENTREBAISAT, adj. et p. vl. Entrebaisés, embrassés. V. *Inter* et *Bais*, R.

ENTREBALHAR, v. n. vl. Bondir autour, sauter autour.

Éty. de *entre*, parmi, autour, et de *balhar*, pour *ballar*. V. *Bal*, R.

ENTREBAST, s. m. (eintrébást). *Entrebât*. V. *Inter* et *Bast*, R.

ENTREBESCAR, v. a. vl. Entremêler, entrelacer. V. *Entremesclar* et *Entrebrescar*.

ENTREBESCAT, ADA, adj. et part. vl. Entremêlé, ée.

ENTREBESQUIL, s. m. vl. entrebesqui. Brouillon.

Éty. de *entre* et de *bresq*, piége, qui veut faire donner dans le piége.

ENTREBIC, s. m. (eintrebic), dl. La fraise

d'un porc ou de quelqu'autre animal. Voy. *Fresa.*

ENTREBOUIRAR, v. a. (eintrebouïrá), d. bas lim. Entremêler, et *S'entrebouirar*, s'entremêler. V. *Mesclar* et *Mesclar se.*

ENTREBOULIR, dl. et

ENTREBOURIR, V. *Treboular.*

ENTREBRESCAR, v. a. et r. vl. ENTRE-BESCAR. Embarrasser, embrouiller.

Éty. de *entre*, de *bresc* et de *ar.*

ENTRE-CAMBIABLE, vl. Mutuel, semblable.

ENTRE-CAP-ET-COL, s. m. dl. La nuque. V. *Coutet.*

ENTRECAPIADAMENS, adv. vl. Par des malheurs réciproques.

Éty. de *entre*, de *capiada* et de *mens*, captif de même. V. *Cap*, R. 2.

ENTRECAR, v. a. vl. Renverser.

ENTRECAUSSAMEN, s. m. vl. V. *Entrepourchas.*

Éty. de *entre*, de *causs*, chasse, poursuite, et de *men.* V. *Cass*, R.

ENTRECELAR, v. a. vl. Avertir, prémunir, empêcher.

Éty. de *entre*, parmi, et de *celar*, cacher ensemble, c'est-à-dire, communiquer, faire connaître. V. *Cel*, R. 2.

ENTRECELAT, **ADA**, adj. et part. vl. Prémuni, averti, ie. V. *Cel*, R. 2.

ENTRECELI, adj. m. vl. Sournois.

Éty. de *entre*, de *Cel*, R. de *celar* et de *i*, désinence. V. *Cel*, R.

ENTRECHAT, s. m. (eintretchá); ENTRECHAUT, et par corr. ARTICHAUT, ENTRECHAU. Entrechat, saut léger et brillant pendant lequel les deux pieds du danseur se croisent rapidement, une, deux ou plusieurs fois, pour retomber à la même place.

Éty. de l'ital. *cabriola intrecciata*, d'où supprimant la désinence et sous-entendant *cabriola*, il reste *entrecciat*, *ciat*, que nous rendons toujours par *chat.*

ENTRECHAUT, Garc. V. *Entrechat.*

ENTRE-CHINS-ET-LOUPS, On emploie cette phrase pour désigner la fin ou le déclin du jour ; cette heure où les chiens rentrent, et à laquelle les loups commencent à se mettre en campagne ; d'où l'expression, *Entre-chins-et-loups* ; et non comme le dit Rochefort, parce qu'il ne fait plus assez clair pour distinguer un chien d'un loup.

ENTRECHOUCAMENT, s. m. (eintretchoucamein) ; ENTRECHOUQUAMEN, d. arl. L'action de se choquer l'un l'autre.

Éty. de *entre*, de *choucar* et de *ment.* V. *Choc.*

Se disputoun lou pas per d'*entrechouquamen.*

Coye.

ENTRECHOUCAR S', v. r. (s'eintretchoucá). S'entre-choquer, se choquer l'un l'autre, fig. se contredire avec aigreur. Garc.

ENTRECIAR, v. a. vl. Accabler, tourmenter.

ENTRECILH, s. m. vl. *Intracciglio*, ital. *Entrecellas*, cat. *Entrecejo*, esp. Taroupe, le poil qui croît entre les sourcils.

Éty. de *entre* et de *cilh*, entre les cils ou sourcils.

ENTRECIM, s. m. vl. ENTRECIMS. Cime, sommet.

Éty. de *entre*, vers, au, et de *cim*, sommet. V. *Cim*, R.

ENTRECIMAMEN, s. m. vl. Entrelacement.

Éty. de *entre*, parmi, de *cima*, sommet, bout, et de *men*, choses mêlées. V. *Cim*, Rad.

ENTRECIMAR, vl. V. *Tressimar.*

ENTRECIMS, s. m. vl. Sommet. Voy. *Entrecim.*

ENTRECOUCHAR, v. a. (eintrecoutchá). Dévancer, accélérer, hâter la mort de quelqu'un par de mauvais traitements ; faire user la chandelle en agitant l'air.

Éty. de *entre* et de *couchar.*

ENTRECOUCHAT, **ADA**, adj. et p. (eintré-coutchá, áde). Dont on a hâté la mort.

ENTRECOUELA, s. f. (eintreouéle) ; *Entremont*, parties de terrain entre deux montagnes, Avril. Notez que *entremont* n'est pas français.

ENTRE-COULOUNA, s. m. (eintrecoulóuna) ; *Entre-columnio*, port. Entrecolonne, ou entre-colonnement, espace qui est entre deux colonnes.

Éty. du lat. *intercolumnium*, m. s. V. *Inter* et *Colon*, R.

ENTRECOUPAR, v. a. (eintrecoupá) ; ENTRECOPAR. Entrecouper, détruire la continuité, interrompre ; couper en plusieurs endroits.

Éty. de *coupar-entre.* V. *Cop*, R.

ENTRECOUPAR S', v. r. S'ENTRECOPAR, SE COUPAR, SE DECOUPAR. Se couper dans sa déposition, dans son discours, et non *s'entrecouper*, qui n'est français qu'en parlant des chevaux qui se blessent ou se coupent la partie interne du paturon, en marchant ; se contredire.

ENTRECRIDAR S', v. r. S'entre-appeler, s'appeler l'un l'autre. Avril. V. *Crid*, Rad.

ENTRECUJAC, adj. et s. (eintrecudjá), dl. Téméraire, présomptueux ; outre-cuidé, en vieux français. V. *Cuid*, R.

ENTRECULHIR, v. a. (eintrecuillir), *Entrecullir*, cat. Cueillir avant la saison. Sauv. V. *Desverdegear* et *Leg*, R. 2.

ENTRECULHIT, **IDA**, adj. et p. (eintrecuilli, ide), dl. Cueilli avant la saison. V. *Desverdegeat* et *Leg*, R. 2.

ENTREDICH, s. m. vl. *Entredit*, cat. *Entredicho*, esp. *Interdicto*, port. *Interdetto*, ital. Interdit.

Éty. du lat. *interdictum.*

ENTREDIRE, vl. *Entredir*, eat. V. *Interdire.*

ENTREDORMIR, vl. et

ENTREDOURMIR, v. n. (eintredourmir), dl. Sommeiller. V. *Dorm*, R.

ENTREDOUS, s. m. (eintré-dous), ENTREDOUX. Entre-deux, ce qui est moyen entre deux choses.

Éty. de *entre*, entre, et de *dous*, deux. V. *Du*, R.

Etre-dous deis saumiers, travée, espace qui est entre deux poutres.

Entre-dous deis travetas, entrevoux. V. *Entrevaux.*

Entre-dous deis lignas, interlignes.

Estre entre-dous, être en balance, incertain, en doute sur le parti que l'on prendra : *Es entre dous*, il est d'une taille moyenne.

ENTREFEGAS, s. f. pl. (eintrefégues), dl. Pommes de terre. V. *Truffa.*

ENTREFERIR, v. a. vl. ENTREFERRIR. *Entreferir*, cat. Entre-frapper.

ENTREFERIT, adj. vl. Entre-choqué. V. *Fer*, R. 3.

ENTREFETAS, s. f. pl. (eintrefêtes) ; *Entrefetas*, cat. Entrefaites.

ENTREFIEL, dl. m. s. que *Libre*, v. c. m.

ENTREFIOL, s. m. (eintrefiol). Nom qui est commun, à Nismes, à plusieurs espèces de trèfles et même au fraisier. Voy. *Treoule.*

Éty. de *en*, de *tre*, pour *tres*, trois, et de *fiol*, feuille, en trois feuilles. V. *Tres* et *Fulh*, R.

ENTREFOIRE, dl. V. *Entrefouire* et *Foir*, R.

ENTREFORCAR, v. n. vl. Fourcher, tergiverser.

ENTREFOUES, **OUESSA**, adj. et part. (eintréfóues, ouesse). Serfoui, dont on a remué la terre avec la serfouette. V. *Foir*, R.

ENTREFOUGEAR, dl. V. *Entrefouire* et *Foir*, R.

ENTREFOUIRAIRE, s. m. (eintrefouiráïré), dl. Un intrigant, un entremetteur. V. *Entrigant* et *Entremetaire.*

ENTREFOUIRAR S', v. r. (s'eintrefouirá), dl. S'ENTREMESLAR. S'ingérer, s'entremettre, s'intriguer partout mal à propos, de choses où l'on n'a que faire.

ENTREFOUIRE, v. a. (eintrefóuïré) ; ENTREFOIRE, ENTREFOUGEAR. Serfouir, serfouetter et béquiller, remuer la terre autour des plantes avec la serfouette.

Éty. du lat. *circum fodere*, m. s. V. *Foir*, Rad.

Entrefouire un vase, mouvoir un pot à fleurs.

ENTREFOULIT, **IDA**, **IA**, adj. et p. (eintrefouli, ide, ie). Folâtre, badin. V. *Fouligaud* et *Fol*, R.

ENTREGAMENT, s. m. vl. *Entregament*, anc. cat. *Entregamiento*, esp. Trève, paix, repos, suspension d'armes.

ENTREGAR, v. a. (eintregá), dl. *Entregar las cambas au ciel*, lever les jambes en l'air. Sauv.

ENTREGAR, v. n. vl. ENTREGUAR, ENTRENGAR. *Intreguare*, ital. *Entregar*, cat. Avoir trève, faire paix.

ENTREGAT, **ADA**, adj. et p. vl. Trève, paix faite.

ENTREGELAR, v. n. (eintredgelá). *Entregeler*, congeler, on le dit des liquides, et particulièrement de l'huile, qui prennent une consistance plus ou moins dure, par l'action du froid. V. *Gel*, R.

ENTREGELAT, **ADA**, adj. et p. (eintré-gelá, áde). Congelé, pris ; saisi par le froid, en parlant des personnes. V. *Gel*, R.

ENTREGNAR, vl. V. *Entregar.*

ENTREILLAR, vl. V. *Entrelhar.*

ENTREINAR, V. *Entrainar.*

ENTREINAT, V. *Entrainat.*

ENTRELAÇAMENT, s. m. (eintrelaçaméin). Entrelacement.

ENTRELAÇAR, v. a. (eintrelassá) ; EN-

LAÇAR, ENTRALISSAR. *Intrecciare*, ital. *Entrelazar*, esp. *Entrelaçar*, port. *Entrellassar*, cat. Entrelacer, enlacer l'un dans l'autre.

Éty. de *entre*, de *lac* et de *ar*. V. *Lac*, R.

ENTRELAÇAT, **ADA**, adj. et p. (eintrélaçá); ENLAÇAT. Entrelacé, ée. V. *Lac*, R.

ENTRELAISSAMENT, s. m. vl. ENTRELAYSAMENT. Discontinuation, relâche, interruption. V. *Lach*, R. 2.

ENTRELAISSAR, v. a. vl. Interrompre, discontinuer. V. *Lach*, R. 2.

ENTRELARDAR, v. a. (eintrelardá). Entrelarder, piquer une viande avec du lard; fig. mêler quelque chose d'étranger à un récit, à une composition quelconque.

Éty. de *entre*, entre, et de *lardar*, larder. V. *Lard*, R.

ENTRELARDAT, **ADA**, adj. et p. (eintré-lardá, áde). Entrelardé, ée, viande mêlée de gras et de maigre. V. *Lard*, R.

ENTRELAYSAMENT, s. m. d. vaud. Interruption. V. *Entrelaissamen* et *Lach*, Rad. 2.

ENTRELHAR, v. n. vl. ENTREILLAR. S'étendre comme la treille, s'élancer, grimper, s'étaler. V. *Trelha*.

ENTRELHONAR, v. a. vl. Éloigner.

ENTRELIAR, v. a. vl. Entrelacer, nouer, embarrasser.

ENTRE-LUSIR, v. n. (eintré-lusir). Entre-luire, luire à demi, à peine, faiblement. V. *Luc*, R.

ENTREMALH, s. m. (eintre-máill); ENTREMALHADA, ESTANDAL, ENTREMAU, ENTRAMALH, CRAMALH, TRAMAL, TRAMALHADA, TRAMAU, ARRET. Tremail ou tramail, filet composé de trois rangs de mailles dont celles du milieu sont ordinairement plus fines et plus lâches.

Éty. du lat. barb. *tramallum* pour *tremaclum*, formé de *tres*, trois, et de *macula*, maille, avec la prép. *en*, en; filet en trois mailles, ou peut-être de *entre*, entre, de *mailha*, maille, entre les mailles, parce que la nappe du milieu est placée entre deux autres nappes qui sont à mailles plus grandes. Voy. *Malha*.

ENTREMALHADA, V. *Entremalh*.

ENTREMARCHAR, v. a. (eintremartchá); TREMARCHAR. Détourner, faire disparaître furtivement une chose en se la faisant passer de l'un à l'autre. Avril. V. *March*, R.

ENTREMAU, nom de lieu. Le même que *Entraiguas*, v. c. m.

Éty. du lat. *inter-amnes*, entre deux rivières.

ENTREMECH, adv. vl. Moyen, mitoyen, du milieu.

ENTREMELAR, v. a. (eintremelá); *Entremesclar*, esp. *Mesclar*, port. Pour mêler, brouiller. V. *Mesclar*, *Embroulhar* et *Mescl*, Rad.

ENTREMELAR S', v. r. S'ingérer dans les choses où l'on n'a que faire. V. *Entrefouirar s'*.

ENTREMELAT, V. *Mescl*, R.

ENTREMENAR, v. a. d. vaud. Introduire. V. *Men*, R.

ENTREMENS, V. *Entrement*.

ENTREMENT, conj. (eintreméin), dl. ENTRE-TANT, ENTREMENS. *Mentre*, ital. *Mientres que*, esp. En attendant, tandis que: *Entrement que li siax*, tandis que vous avez la main à la pâte ou que vous êtes en train de...

Éty. de *en* et de *mentre*, ital. renversé.

> La raison vai finir
> Et moun quanclé *entremen* pourra belcou venir.
>
> Truchet, La Pastressa.

ENTREMESCLADAMEN, adv. vl. Pêle-mêle, entremêlé, confusément. V. *Mescl*, Rad.

ENTREMESCLAMENT, s. m. vl. *Entremesclamiento*, esp. Mélange, confusion, mixtion. V. *Mescl*, R.

ENTREMESCLAR, v. a. (eintremesclá); *Entremesclar*, cat. *Entremezclar*, esp. *Intramischiare*, ital. Entremêler, mettre pêle-mêle.

Éty. de *entre* et de *mesclar*. V. *Mescl*, R.

ENTREMESCLAR, v. n. vl. *Entremesclar*, esp. cat. S'entremêler, combattre pêle-mêle. V. *Mescl*, R.

ENTREMESCLAT, adj. et p. vl. Brouillé, entremêlé. V. *Mescl*, R.

ENTREMESSA, s. f. vl. V. *Entremisa* et *Mettre*, R.

ENTREMETRE, v. a. vl. *Entremetrer*, cat. *Entremeter*, esp. *Entrameter*, port. *Intramettere*, ital. Entremettre, tenter, mêler, essayer, placer.

Éty. du lat. *intermittere*, m. s. V. *Mettre*, R.

ENTREMETS, s. m. pl. (eintremès); *Tramesso*, ital. *Entremedio*, port. Entremets, service particulier qui est entre le rôti et le fruit, selon la plupart des auteurs.

Éty. de *entre* et de *mets*, entre les mets, entre les viandes et le dessert. V. *Mettre*, R.

ENTREMETTEIRE, s. m. (eintremetèïré); ENTREFOUIRAIRE, ENTRIGANT, SIBLAIRE, ENTREMETTUR, ENTREMETTOUR. Entremetteur, intrigant, qui intervient dans les affaires peu délicates.

Éty. de *entre*, de *mettre* et de *eire*, celui qui se met entre. V. *Mettre*, R.

ENTREMETTRE S', v. r. *Entremeterse*, cat. esp. S'entremettre.

ENTREMETTUSA, s. f. (eintremetúse). Entremetteuse, celle qui s'entremet, qui facilite des intrigues de galanterie.

Éty. V. *Entremettur* et *Mettre*, R.

ENTREMETZ, adj. et p. vl. Engagé. V. *Mettre*, R.

ENTREMEXA, s. f. dg. Trémie. Voy. *Entremieja*.

ENTREMEZAR, v. d. vaud. Entremettre. V. *Entremettre* et *Mettre*, R.

ENTREMIA, d. mars. V. *Entremueja*.

ENTRE-MIECH, s. m. (eintré-miétch). L'entre-deux. V. *Entre-dous*.

ENTRE-MIEJA, s. f. (eintré-miédge); ENTREMEXA, ENTREMUIA, ENTRE MUJA, TREMIEGEA, TRAMEGE, ENTREMOULHA, ENTREMUEYA, ENTREMIA. Trémie, grande auge carrée dont le fond est terminé en cône tronqué et percé d'une ouverture pour laisser couler le blé sur la meule.

Éty. du lat. *tremodia*, parce que cette machine contenait trois boisseaux, *modium*. V. *Medi*, R.

On appelle :

TRÉMIONS, les deux billots qui posent sur les couverceaux, et portent la trémie.

AUGET ou SABOT, l'espèce de canal qui reçoit le blé de la trémie et va le verser dans l'œillard de la meule courante.

ENTREMIEJAS, s. f. pl. (eintre-miédjes). Entrefaites, dans ces entrefaites, pendant ce temps. V. *Medi*, R.

ENTREMISA, s. f. (eintremise); *Tramessa*, ital. *Mediação*, port. Entremise, action d'une personne qui s'emploie à traiter une affaire entre deux personnes éloignées l'une de l'autre.

Éty. de *entre* et de *misa*, mis entre.

ENTREMITAN, s. m. (eintremitán). L'entre-deux, le milieu, entre deux choses.

ENTREMOULHA, V. *Entremieja*.

ENTREMOULIT, et

ENTREMOUNIT, **IDA**, adj. (entremouní, íde). Entrepris, chancelant, embarrassé, troublé, tremblant, frileux. V. *Enfregeoulit*.

Éty. du grec ἔντρομος (entromos), timide, effrayé.

ENTREMUSAR, v. a. vl. Attendre, muser. V. *Mus*, R. 2.

ENTREMUYA, d. m. V. *Entremieja* et *Medi*, R.

ENTRENANT, adv. vl. ENTREMAN. En attendant, auparavant. V. *Antrenant*.

Éty. de *entr* et de *enan*. V. *Ant*, R.

ENTRENAR, v. a. (eintrená); TRENAR. *Intrecciare*, ital. *Trensar*, esp. *Trançar*, port. *Entrenar*, cat. Tresser, enlasser, faire une tresse, natter des cheveux.

Éty. de *en*, en, de *trena*, tresse, et de l'act. *ar*, litt. mettre en tresse, ou de *tres*, trois, parce que les tresses se font ordinairement avec trois branches.

ENTRENAT, **ADA**, adj. et p. (eintrená, áde); *Trenzado*, esp. Tressé, ée.

ENTRENCAMEN, s. m. vl. Bris, cassure, rupture, coupure. V. *Trenc*, R.

ENTRENCAR, v. a. Séparer, retrancher.

ENTRE-NOUS, s. m. (eintré-nous). Entre-nœud, en t. de relieur, espace qui est entre les cordons qu'on voit sur le dos des livres. V. *Nous*, R.

ENTREOCIAR, vl. V. *Entrecelar*.

ENTREOULAR S', v. r. (s'eintreoulá). Se météoriser, prendre une indigestion venteuse, en parlant des animaux ruminants.

Éty. de *en*, de *treoule*, trèfle, et de *ar*, parce que c'est plus particulièrement en mangeant du trèfle mouillé qu'ils gagnent cette maladie. V. *Tres*, R.

ENTREPAS, s. m. (eintrepás); *Trapasso*, ital. Entre-pas, allure du cheval qui approche de l'amble.

Éty. de *entre-pas*, c'est-à-dire, entre le pas et l'amble. V. *Pass*, R.

ENTREPAUS, s. m. (eintrepáous), et non ENTREPOT, qui est pris du français. Entrepôt, lieu où l'on met des marchandises en dépôt.

Éty. de *entre*, parmi, et de *pausa*, poser, poser parmi, dans ou ensemble, *per entrepaus*, pour un moment. V. *Paus*, R.

ENTREPAUSAR, v. a. (eintrepaousá); ENTREPOOUSAR, ENTREPAUVAR. *Entrepor*, port. *Interposar*, cat. mod. *Entreposar*, anc. cat. Entreposer, mettre des marchandises en dépôt, poser en attendant.

Éty. de *entre*, dans, et de *pausar*, poser, ou du lat. *interponere*, m. s. V. *Paus*, R.

ENTREPAUSAR, v. a. vl. INTERPAUZAR. *Interposar* et *Entreposar*, cat. Interposer, intercaler. V. *Paus*, R.

ENTREPAUSAT, ADA, adj. et p. ENTREPAUVAT. *Entreposto*, port. Entreposé, ée; mis dans un entrepôt, posé pour un moment.

Éty. de *entrepaus* et de *at, ada*, mis dans un entrepôt.

ENTREPAUSUR, s. m. (eintrepaousúr); ENTREPOOUSUR. Entreposeur, commis à l'entrepôt.

Éty. de *entrepaus* et de *ur*, l'acteur, l'ouvrier de l'entrepôt. V. *Paus*, R.

ENTREPAUZAR, vl. V. *Entrepausar*.

ENTREPELLADOR, s. m. d. vaud. Intercesseur.

ENTREPELLATION, s. f. d. vaud. Intercession, médiation.

ENTREPEYTRAR, v. a. vl. Interpréter.

ENTREPRENDRE S', v. r. (s'eintrepréindre). S'attaquer, se disputer, se chercher noise, se couper dans son discours, dans sa déposition. Garc.

ENTREPRENDRE, v. a. (eintrepreindré); ENTREPRENER, EMPRENDRE. *Intraprendere*, ital. *Interprender*, esp. *Entreprender*, port. Entreprendre, prendre la résolution de faire, s'engager à faire quelque chose sous certaines conditions, entreprendre quelqu'un, le quereller.

Éty. Prendre entre. V. *Prendr*, R.

ENTREPRENENT, ENTA, adj. (eintreprenèin, èinte); HARDI. Entreprenant, ante; hardi à entreprendre.

Éty. de *entreprener* et de *ent*. V. *Prendr*, Rad.

ENTREPRENER, V. *Entreprendre* et *Prendr*, R.

ENTREPRENUR, s. m. (eintreprenúr); ENTREPRENOUR, ENTREPRENEIRE. *Imprenditore*, ital. *Emprendedor*, esp. *Impreiteiro*, port. Entrepreneur, qui se charge de faire quelque chose à certaines conditions.

Éty. de *entreprener* et de *ur*, celui qui entreprend. V. *Prendr*, R.

ENTREPRES, ESSA, adj. (eintreprés, ésse); EMPRES. Entrepris, ise; embarrassé, qui ne sait comment s'y prendre, commencé, ée.

Éty. de *pres entre*. V. *Prendr*, R.

ENTREPRISA, s. f. (eintreprise); ENTREPRESA. *Impresa*, ital. *Empresa*, esp. cat. *Entrepreza*, port. Entreprise, dessein d'exécuter quelque chose, ou l'exécution même.

ENTREQUITAR, v. n. et r. vl. *Entrequitter*, entre-acquitter.

ENTREROMPRE, v. a. vl. Entre-diviser, séparer, délimiter.

ENTRESARMAS, s. f. pl. (eintresármes), dl. TELETA-DE-L'ESTOUMAC. Les bouchers donnent ce nom au diaphragme des bœufs et des autres animaux qu'il débitent.

Éty. Sauvage. fait venir ce mot de *entre*, et du lat. *armus*, épaule, entre les épaules, ou de *arma*, âme, entre les âmes ou les parties essentielles à la vie.

ENTRESCA, s. f. vl. Arrangement, combinaison, composition.

ENTRESEIGNA, vl. et

ENTRESEINH, vl. V. *Entresenha*.

ENTRESENH, adj. et p. vl. Ceint, entouré. V. *Cenchat*, *Inter* et *Cench*, R. V. aussi *Entresenha*.

ENTRESENHA, s. f. vl. ENTRESENH, ENTRESENH, ENTRESEIGNA, ENTRESSENHA. *Entresegna*, anc. cat. *Entreseña*, anc. esp. *Intrasegna*, anc. ital. Démonstration, enseigne, indice, signe, signal, étendard, bannière. Voy. *Inter* et *Sign*, R.

ENTRESENHAR, v. n. vl. Mettre les enseignes.

Éty. de *entresenha* et de *ar*. V. *Inter* et *Sign*, R.

ENTRESEIGNAS, et

ENTRESEIGNE, V. *Ensegnas*.

ENTRESEIGNES, V. *Entresigues*.

ENTRESENT, s. m. vl. Témoignage.

ENTRESENTIMENT, s. m. Garc. V. *Ressentiment*.

ENTRESENTIR S', v. r. Ressentir une secousse, se former une fêlure. Garc.

ENTRESIGNAR, v. a. (eintresigná), d. bas lim. Indiquer quelque chose à quelqu'un, lui donner les signes auxquels il pourra la reconnaître.

Éty. V. *Inter* et *Sign*, R.

ENTRESIGNAS, s. f. pl. V. *Entresignes*.

ENTRESIGNES, s. m. pl. (eintresignés), ENTRESIGNAS. Marques, preuves, indices qui n'ont qu'un léger degré de certitude.

Éty. de *entre*, comme signe dubitatif, et de *signes*, signes, marques. V. *Inter* et *Sign*, R.

ENTRESOL, s. m. (eintresól); *Entresuelo*, esp. *Entresolho*, port. Entresol, petit appartement pratiqué dans la hauteur d'un étage.

Éty. de *entre* et de *sol*, entre le sol et le plafond. V. *Inter*, *Sol*, R. *Suspenta* et *Miessoulier*.

ENTRESOSPIR, s. m. vl. Soupir entrecoupé, sanglot. V. *Spir*, R.

ENTRESSENHA, vl. V. *Intreseigna*.

ENTRESSENHER, v. a. vl. Entourer, enceindre.

Éty. de *entre*, parmi, autour, et de *senher*, ceindre. V. *Inter* et *Cench*, R.

ENTRESTEZIR, v. a. vl. Attrister. V. *Atristar* et *Trist*, R.

ENTRESZAR, v. a. vl. *Entrenzar*, esp. *Entrançar*, port. *Intrecciare*, ital. Entrelacer, tresser.

ENTRETALHAR, v. a. vl. *Entretallar*, cat. esp. *Entretalhar*, port. Sculpter, ciseler, entailler, découper. V. *Talh*, R.

ENTRETALHAT, ADA, adj. et p. vl. Découpé, ée; sculpté, ée.

ENTRE-TANT, adv. (eintré-tán). Cependant, entr'autres choses. V. *Entr ement*.

ENTRETELA, s. f. (eintretéle). Entretoile, Aub. partie d'un habit.

ENTRETEMPS, adv. (eintretèim); ENTRETEN, dg. Cependant.

ENTRETENAMENT, s. m. Entretien. V. *Entretien* et *Ten*, R.

ENTRETENEIRE, s. m. (eintretenèïre); ENTRETENUR. Entreteneur, celui qui entretient, qui est chargé d'un entretènement.

ENTRETENENCIAS, s. f. pl. (eintreteneincies), dl. V. *Entretien* et *Ten*, R.

ENTRETENGUT, UDA, adj. et p. (eintreteingú, úde). Entretenu, ue; on donne le nom de *Piloto entretengut*, pilote entretenu, à celui qui a sa paye à terre comme pendant la campagne.

Éty. de *entretenir*. V. *Ten*, R.

ENTRETENIR, v. a. (eintretenír). Entretenir, conserver en bon état, fournir de quoi subsister. V. *Mantenir* et *Ten*, R.

ENTRETENIR, v. a. TENE. *Intrattenere*, ital. *Entretener*, esp. *Entreter*, port. *Entretenir*, cat. Entretenir, entrer en conférence avec quelqu'un, amuser quelqu'un par de fausses promesses; vl. se mêler, se confondre.

Éty. de *entre* et de *tenir*. V. *Ten*, R.

ENTRETENIR S', v. r. S'entretenir, discourir avec quelqu'un, se conserver dans un bon état, fournir à son propre entretient; en vl. tenir l'un à l'autre.

ENTRETIEN, s. m. (eintretièn), dl. ENTRETENENCIAS, ENTRETENAMENT. *Entretenimento*, port. *Entretenimiento*, esp. Entretien, conversation, discours sur des choses sérieuses; soin qu'on prend pour maintenir une chose en état; subsistance, ce qu'on donne à quelqu'un pour s'entretenir. V. *Ten*, R.

ENTRETOISA, s. f. (eintretóise). Entretoise, pièce de bois de charpente placée entre deux autres et assemblée avec elles; dans les voitures, pièces de bois façonnées qu'on met derrière pour soutenir les deux moutons. V. *Toisa*.

ENTREUGAR, v. n. vl. ENTREVAR. Faire trève. V. *Treva* et *Entregar*.

ENTREVADIS, s. m. (eintrevadis); BAVISSANA, REVOUERTA, RIVOUERTA, SARNUEGEA, AUBUGEA, ARRAVIS, ROUMEGEAS, ENTREVIGE, BARBABATA, SIDALBA, REDOUERTA. Noms qu'on donne à deux espèces de clématites, à la clématite proprement dite ou herbe aux gueux, *Clematis vitalba*, Lin. V. Gar. *Clematitis*, p. 119, et à la clématite odorante, *Clematis flammula*, Lin. plante de la fam. des Renonculacées. V. Gar. *Clematitis*, p. 120.

La première espèce est commune partout, la seconde ne l'est que dans la Pr. Mérid. Elles sont l'une et l'autre caustiques et vénéneuses.

Éty. de *entrevar*, parce que ces longs jets rampants, entravent. V. *Trab*, R.

ENTREVAL, s. m. vl. V. *Intervalla*.

ENTREVAR, v. a. vl. ENTERVAR. Interroger, demander.

ENTREVAR, d. m. Voy. *Entravar* et *Trab*, R.

ENTREVAR S', v. r. s'ENTERVAR. Il signifie aussi s'enquérir, s'informer, prendre des renseignements. V. *S'entravar*.

Éty. de *en* et de *trevar*, aller, fréquenter.

ENTREVARIR S', V. *Atravarir s'*.

ENTREVAT, ADA, adj. et p. (eintrevá, áde). V. *Entravat* et *Trab*, R.

ENTREVAUS, s. m. (eintreváous). Entre-vous, intervalle d'une solive à l'autre dans un plancher. V. *Val*, R. 2.

ENTREVEGA, vl. Il ou elle arrive.

ENTREVEIRE, v. a. (eintrevèïre); *Entrever*, port. Entrevoir, voir à demi, pressentir.

Éty. de *veire-entre*, ou *intervisere*, lat. V. *Vis*, R.

ENTREVENIR, vl. V. *Intervenir*.

Procuradour non entreven depuis dous florins en bas. Stat. Prov.

Éty. de *venir entre*. V. *Ven*, R.

ENTREVIGE, s. m. (eintrevidgé). Un des noms langued. de la clématite flammule. V. *Entrevadis*.

ENTREVIS, s. m. (eintrevis), d. bas lim.

Entrevi, cat. La fraise d'un porc, le mésentère.

ENTREVUA, s. f. (eintrevúe); ENTREVISTA. *Entrevista*, port. cat. esp. Entrevue, visite, rencontre concertée entre deux ou plusieurs personnes, pour se voir ou pour parler d'affaires.

Éty. de *vua entre*. V. *Vis*, R.

ENTRICANAN, s. m. vl. *Enchevêtrement*, croisement, enjambement.

ENTRICAR, v. a. vl. INTRICAR. *Entricar*, cat. *Intricar*, esp. Suspendre, entre-mêler, entre-couper, entortiller, enjamber.

Éty. du lat. *intricare*, m. s. V. *Tric*, R.

ENTRICAT, **ADA**, adj. et p. vl. *Entricad*, cat. Entre-mêlé, ée; entortillé, enjambé.

ENTRIGA, V. *Enteriga*.

ENTRIGA, V. *Intriga*.

ENTRIGAR, v. n. (eintrigá), dl. FAIRE ENTERIGA. Agacer les dents.

Éty. *Entrigar* est dit par sync. de *enterigar*, composé de *interiga* et de *ar*.

ENTRIGAR, V. *Intrigar*.

ENTRIGAT, V. *Intrigat*.

ENTRINCAR S', v. r. Se parer, s'ajuster, s'accoutrer. Cast. V. *S'atrincar*.

ENTRINCAR, v. a. (eintrincá). Mettre en train: *Lou fioc es entrincat*, dl. le feu est en train de brûler; former, ourdir quelque projet.

Éty. de *en*, de *trinc* et de *ar*. V. *Trin*.

ENTRISTEZIR, v. a. et r. vl. *Entristir*, cat. *Entristecer*, esp. port. *Intristire*, ital. Attrister, Affliger.

ENTRISTEZIT, **IDA**, adj. et part. vl. Attristé, ée.

ENTRO, prép. (eintró); *Entro*, cat. Jusques: *Entro la fin*, jusqu'à la fin; *Entro que oi es nommat*, vl. pendant que dure ce temps que l'écriture appelle aujourd'hui.

Entro-cora, vl. jusques à quand.

ENTROBLIDAR, v. a. vl. Oublier intérieurement. V. *Oublidar*.

ENTROBLIR, v. a. vl. Troubler, agiter.

ENTROBLIT, **IDA**, adj. et part. vl. Troublé, ée.

ENTROCAR, v. a. (eintrocá), dg. Ramasser, enfiler, tresser.

Et lou puple, qu'aymo à canta,
Bous entroquo, *sans s'en douta*,
De gros pugnals de poezio.
Jasmin.

ENTRODUCTIO, vl. V. *Introuduction*.

ENTRODUIRE, vl. ENTRODUYRE. Voy. *Introuduire*.

ENTROMES, s. m. vl. INTROMES. *Intromesso*, ital. Sonde.

ENTROMETRE, v. a. vl. *Entrometrer*, cat. *Entrometer*, anc. esp. *Entrometter*, port. *Intromettere*, ital. Introduire.

Éty. du lat. *intromittere*, m. s. ou de *entro*, dans, et de *mettre*, mettre.

ENTRONAR, v. n. (eintrouná); ENTROUNAR. Puer, infecter: *Sente qu'entrona*, il sent à ne pouvoir pas y tenir.

ENTRONIR, v. n. (eintrounir); ENTROUNIR. S'obscurcir, en parlant du temps: *Lou ciel s'entronis*, le ciel se couvre, s'obscurcit.

Éty. de *en*, de *tron*, tonnerre, et de *ir*, tourner vers les tonnerres, vers l'orage. V. *Tron*.

ENTRONISAR, v. a. (eintrounisá); *Entronisar*, cat. *Entronizar*, port. esp. Introniser. V. *Trone*.

ENTRONISAT, **ADA**, adj. et p. (eintronisá, áde); *Entronizado*, port. Intronisé, ée. V. *Trone*.

ENTRONISATION, s. (eintrounisatien); *Entronisação*, port. *Entronisació*, cat. *Entronisacion*, esp. Intronisation. V. *Trone*.

ENTROOUCAR, dl. Enfiler ensemble. Douj. V. *Entraucar* et *Trauc*, R.

ENTRO-QU'ORA, vl. Jusqu'à quand, *quo usque*.

ENTROUDUCH, V. *Introduch*.

ENTROUDUIRE, V. *Introduire*.

ENTROUNAR, V. *Entronar*.

ENTROUNIR, V. *Entronir*.

ENTRUANDAR, v. n. Gueuser. Voy. *Truand*.

ENTRUBERT, adj. vl. *Entrobert*, cat. Entr'ouvert. V. *Aper*, R.

ENTRUBRIR, v. a. vl. *Entrobrir*, cat. *Entre robrir*, esp. Entr'ouvrir. Voy. *Entredurbir*.

Éty. de *entre* et de *ubrir*. V. *Aper*, R.

ENTRUEIL, s. m. vl. ENTRUEILL. Entre-œil, espace qui sépare les yeux.

ENTRUMIR et S'ENTRUMIR, v. n. et r. (eintrumi), dl. Obscurcir et s'obscurcir.

Éty. Alt. de *Entronir*, v. c. m.

ENTUICEGAR, v. a. vl. ENTUYSEGAR. Empoisonner. V. *Entoxigar*.

Éty. de *en*, avec, de *tui*, if, et de *cegar*, tuer avec l'if.

ENTUSAR, dl. V. *Empurar* et *Tisoun*.

ENTUTAR S', v. r. (s'eintutá), dl. S'enfermer dans une tanière.

Éty. de *en* et du lat. *tutare*, garantir, mettre en sûreté. V. *Tut*, R.

ENTUTAT, **ADA**, adj. et p. (eintutá, áde), dl. Enfermé dans sa tanière; mis en sûreté. V. *Tut*, R.

ENTUVELIR S', v. r. (s'eintuvelir); S'ENTUVERIR. S'incruster de tuf; se pétrifier.

Éty. de *en*, de *tuve* et de *ir*; le *l* est euphonique.

ENTUYSEGAR, v. a. vl. Empoisonner.

Éty. Probablement du lat. *intus* et de *secare*, couper, blesser en dedans, ou de *en*, de *tuy*, if, et de *segar*. V. *Tui*.

ENU

ENUBRIADURA, s. f. (enubriadúre); EMBRIADURA. Enivrement, peu usité.

Éty. de *enubriar* et de *ura*. V. *Ebri*, R.

ENUBRIAR, v. a. (enubriá). *Innebriare*, ital. *Embriagar*, esp. port. cat. Enivrer, rendre ivre. V. pour les syn. le mot suivant.

Éty. du lat. *inebriare*, ou du grec βριάω (briaô), rendre robuste, par dérision. V. *Ebri*, R.

ENUBRIAR S', v. r. S'ENUBRIAGAR, S'ENEBRIAR, S'EMPEGAR, S'ENCHOUSCLAR, S'ENTASCAR, S'ENVISCAR, S'EMBRIAGAR, S'EMPINPOUNAR, S'EMPOUCHINAR, S'ENCOUGOURDAR, S'ENCOUCAR, S'ENCHICHINAR, S'ENCHIJOURLAR, S'ENCHOUTAR, S'ENGOURGOULAR, S'ENTARTUGAR, S'EMPIFFRAR, S'ENGAULHAR, S'ENIOURAR, S'ENJUSCLAR, S'EMBRAIGAR, SE FIOLAR, S'YBROUGNAR, SE POUIGNAR, PRENDRE LOU ROUSSIGNOOU, PRENDRE LA CIGALA, PRENDRE LA LINOTA, RECEBRE UN COOU DE GAVEOU, PRENDRE LA LAGNOTA, METTRE UN PED DINS LA VIGNA. S'enivrer, boire jusqu'à l'ivresse.

Éty. du lat. *inebriari*, m. s. V. *Ebri*, R.

ENUBRIAT, **ADA**, adj. et part. (enubriá, áde); ENEBRIAT, EMPEGAT, EMPIMPOUNAT, ENCOUGOURDAT, ENCHOUSCLAT, ENCOURDAT, EBRIAT, ENVISCAT, EMBRIAGAT, ENTASCAT, EMBRIAIGAT, EMPOUCHINAT, ENCOUCAT, ENCHICHINAT, ENCHIJOURLAT, ENCHOUTAT, ENGOURGOULAT, ENTARTUGAT, EMPIFFRAT, EMPAFAT. Enivré, ée, pris de vin.

Éty. de *en*, de *ubri* et de *at*. V. *Ebri*, R.

ENUECH, s. m. Ennui: *A enuetz*, à contre-cœur, à regret. V. *Enueg*, ennui, et *Nuir*, R.

ENUCO, s. m. (enúque); EUNUQUE. Eunuque, homme mutilé; garde du sérail.

ENUEG, s. m. vl. ENUET, ENUEY, ENUEIT, ENUIT, ENNOI, ENOC, ENOI, ENUT, ENUEJA, ENUIA, ENUECH, ENUJAMENT, ENUIAMENT. Ennui, souci, peine, chagrin. V. *Ennui* et *Nuir*, R.

ENUEIA, vl. V. *Enueja*.

ENUEIAR, vl. V. *Enojar*.

ENUEIT, s. m. vl. Ennui. V. *Ennui* et *Nuir*, R.

ENUEJA, vl. V. *Ennui*.

ENUEJAR, v. a. vl. Ennuyer. V. *Ennuiar* et *Nuir*, R.

ENUEJOS, **OSA**, adj. vl. Ennuyeux, euse. V. *Ennuyous* et *Nuir*, R.

ENUET, vl. et

ENUEY, vl. V. *Enueg* et *Ennui*.

ENUEYOS, vl. V. *Enoios*.

ENUGAR, v. a. vl. *Enujar*, cat. *Enyar*, esp. Ennuyer, V. *Ennuiar*; fâcher, V. *Fachar* et *Nuir*, R.

ENUGERS, s. m. vl. ENOGS, ENUEITZ, ENUEG, ENUT, ENUGER. Ennui, chagrin, vexation. V. *Ennui* et *Nuir*, R.

ENUIA, vl. V. *Ennui*.

ENUIAMENT, vl. V. *Enujament* et *Ennui*.

ENUIAR, v. a. vl. ENUJAR, ENUEJAR, ENUEIAR, ENOJAR, ENOIAR. V. *Ennuiar*.

ENUIAT, adj. et p. vl. Tourmenté, fatigué. V. *Nuir*, R.

ENUIOS, vl. *Enujos*, cat. V. *Enoios*.

ENUIT, vl. V. *Enueg* et *Ennui*.

ENUJAMENT, s. m. vl. ENUIAMENT. *Annoiamento*, ital. Ennui, déplaisir, chagrin, fatigue. V. *Ennui*.

ENUJAR, vl. V. *Ennuiar*.

ENUJOS, adj. vl. ENOJOS, ENUJOZ. V. *Ennuious*.

ENULA, s. f. vl. *Enula*, port. ital. V. *Inula campana*.

ENUMBRAR, v. n. vl. Avoir peur de son ombre. V. *Enoumbrar* et *Oumbr*, R.

ENUMERAR, v. a. (enumerá); *Enumerar*, cat. esp. Énumérer, dénombrer.

Éty. du lat. *enumerare*, m. s.

ENUMERATION, s. f. (enumeratie-n); ENUMERATIEN. *Enumerazione*, ital. *Numeracion*, esp. *Enumeração*, port. *Enumeració*, cat. Énumération. V. *Denoumbrament*.

Éty. du lat. *enumerationis*, gén. de *enumeratio*. V. *Num*, R.

EN-UNA, RESTAR. V. *Una*.

ENUNA, RESTAR EN. expr. adv. (énúne). Rester tranquille, ne pas bouger, ne pas incommoder les autres.

Éty. *En una*, sous-entendu *plaça*.

ENUNCTIO, vl. V. *Enonctio*.
ENUOI, s. m. vl. Ennui. V. *Ennui* et *Nuir*, R.
ENUOS, OSA, adj. vl. Déplaisant, ante, ennuyeux. V. *Nuir*, R.
ENUT, s. m. vl. Ennui, tourment. V. *Enugers*, *Ennui* et *Nuir*, R.

ENV

ENVA, adv. vl. En vain. V. *Van*, R.
ENVADIR, v. a. anc. béarn. V. *Envahir*.

Qui *envadirà* marcat, pagui quoate leys majors.
Fors et cost. de Béarn. Rubrica de penas. 19.
Qui envadirá *degun en camy*, *etc.*
Ibid. 23.

Éty. de *en* et de *vad*, aller dans. V. *Vad*, Rad.
ENVAHIR, v. a. (einvahir); *Invadir*, anc. cat. esp. port. *Invadere*, ital. Envahir, usurper, prendre par force, assaillir.
Éty. du lat. *invadere*, m. s. V. *Vad*, R.
ENVAHISSAMENT, s. m. (einvahissamein). Envahissement, l'action d'envahir.
ENVAIA, et
ENVAIDA, s. f. vl. Élan, assaut, attaque. V. *Envaziment* et *Vad*, R.
ENVAIDOR, s. m. vl. ENVAZIDOR. Envahisseur, ennemi, assaillant. V. *Vad*, R.
ENVAIMENT, s. m. vl. V. *Envaia* et *Vad*, R.
ENVAIR, vl. V. *Envazir* et *Vad*, R.
ENVALAR, dl. Avaler. V. *Avalar* et *Val*, R. 2.
ENVALIR, dl, m. s. que *Avarir*, v. c. m. et *Val*, R.

Se vesés saouteja leis graços,
La tristesso alor s'envalis.
Aubanel.

ENVAN, s. m. (einván). Auvent, élan, V. *Escoussa*; pour en vain, V. *Van en* et *Van*, R.
ENVANESIR, v. a. vl. Saisir: *Envanezida las avia pavor*, la peur les avait saisies, V. *Envazir*, abolir, anéantir; faire évanouir. V. *Van*, R.
ENVANOIR, vl. V. *Esvanezir*.
ENVANT, s. m. (einván); TAULAR, TAURAR, TAULISSOUN, TAURAL. Auvent, petit toit en saillie qu'on place sur les portes des boutiques pour les garantir de la pluie.
Éty. du lat. *in ventum*, contre le vent. V. *Vent*, R.
La toile qu'on suspend à l'auvent s'appelle *bane*.
Envant d'una taulissa, sévéronde, partie du toit qui déborde le muraille.
ENVARAIRAR, v. n. (einvaraïrá), dl. Empester, empoisonner par la mauvaise odeur.
Éty. de *varaire*, ellébore, et de *ar*. V. *Varaire*.
ENVARGEIRAR, v. a. (einvardgeirá), et mieux ENVERGEIRAR. Former un verger, complanter un terrain en arbres fruitiers ou en oliviers. Avril. V. *Verd*, R.
ENVARGEIRAT, ADA, adj. et. p. (einvardgeirá, áde). Complanté, ée, transformé en verger. V. *Verd*, R.

ENVARTEGAR, V. *Envertoulhar* et *Vert*, R.
ENVARTOULHAR, V. *Envertoulhar* et *Vert*, R.
ENVAS, prép. vl. Envers. V. *Vert*, R.
ENVASAMENT, V. *Esvasament*.
ENVASAR, V. *Esvasar*.
ENVASIAN, v. a. vl. ENVAZENIR. Envahir. Éty. du lat. *invadere*, m. s. V. *Vad*, R.
ENVASIMEN, vl. V. *Envaziment*.
ENVASIR, vl. *Envasir*, cat. V. *Envazir* et *Vad*, R.
ENVASOR, s. m. anc. béarn. Qui envahit. V. *Vad*, R.
ENVAZENIR, vl. V. *Envazir* et *Vad*, Rad.
ENVAZIA, s. f. vl. Attaque. V. *Envaziment* et *Vad*, R.
ENVAZIDOR, vl. V. *Envaidor*.
ENVAZIMENT, s. m. vl. ENVAZIMEN, ENVASIMEN, ENVAZIA, EVAIMENT, ENBUDIMENT, ENVAIA. Envahissement, invasion, attaque, assaut, courage, audace, élan, occupation, établissement. V. *Vad*, R.
ENVAZIO, vl. V. *Invasion*.
ENVAZIR, v. n. et r. vl. EVASIR. S'évader, s'échapper. V. *Vad*, R.
ENVAZIR, v. a. vl. ENVAZENIR, ENVAIR, ENVANEZIR, ENVASIR. Attaquer, ravir, enlever de force, assaillir, prendre, entamer, transgresser.
Éty. du lat. *invadere*, m. s. V. *Vad*, R.
A l'envazir, à l'attaque.
ENVEA, d. de Barcel. V. *Envegea* et *Vis*, R.
ENVEADAS, s. m. (einveadás); ENVEDAS. Augmentatif de *Enveat*, v. c. m. et *Vis* R.
ENVEADISA, s. f. (einveadise); ENVEADUN. Inquiétude d'un enfant gâté, mauvaise humeur.
Éty. de *enveat* et de *isa*. V. *Vis*, R.
ENVEADUN, s. m. (einveadún); GASTADUN. m. s. que *Enveadisa*, v. c. m. et *Vis*, Rad.
ENVEARAR, d. m. V. *Envelar*.
ENVEARAT, V. *Envelat*.
ENVEAT, ADA, adj. vl. ENVEATZ. Gai, gaie.
ENVEAT, ADA, s. et adj. (einveá, áde); ENFANT GASTAT. Inquiétude d'un enfant gâté, enfant trop exigeant, boudeur, euse; rechigné. Avril.
Éty. de *envea*, envie, et de *at*, qui a des envies. V. *Vis*, R.
ENVEG, vl. Envie. V. *Envegea* et *Vis*, Rad.
ENVEGEA, s. f. (einvédje); ENVEA, ENVEIA, EBEGEA, EMBEGEA, ENVIA. *Invidia*, ital. *Envidia*, esp. *Inveja*, port. cat. Envie, déplaisir qu'on a du bien d'autrui, désir, volonté.
Éty. du lat. *invidia*, le même. V. *Vis*, R.
Envegea de frema grossa, malacie, envie de manger des choses extraordinaires qu'ont souvent les femmes enceintes.
Envegeas d'anar, des épreintes ou besoins pressants d'aller à la selle.

Qui se sarro daban l'embejo
Bailo as mechans un pan d'aygo de may.
Jasmin.

Envegeas de vooumir, nausées.

ENVEGEA, s. f. Envie, *nævus* des Latins, taches que les enfants apportent en venant au monde, et que le peuple, par un préjugé très-répandu, attribue à une envie non satisfaite qu'a eue la mère pendant sa grossesse.
Éty. de *envegea*, envie, cause supposée de ces marques.
ENVEGEAR, v. a. (einvedjá); ENVIAR, ENVEAR, EMBEGEAR. *Invidiare*, ital. *Envidiar*, esp. *Invejar*, port. *Envejar*, cat. Envier, désirer les choses que possèdent les autres avec un chagrin secret de ce qu'ils en jouissent préférablement à nous.
Éty. du lat. *invidere* ou de *envegea* et de *ar*, avoir envie. V. *Vis*, R.
ENVEGEASSA, s. f. (einvedjásse), et impr. EMBEGEASSA. Folle envie.
Éty. de *envegea* et de l'augm. *assa*. Voy. *Vis*, R.

Més qu'ina pincel pourrio te pintre l'*embejasso*
Que porton à quelqu'un perbesit d'uno plaço.
Hillet.

ENVEGEOUS, OUSA, adj. (einvedjóus, óuse); ENEVEIOUS, ENSIVOUS, ENCIVOUS, ENSIOUS, ENSIOUS, ENSIEVOUS. *Invidioso*, ital. *Envidioso*, esp. *Invejoso*, port. *Envejos*, cat. Envieux, euse; qui envie, qui porte envie, désireux.
Éty. du lat. *invidiosus*, m. s, ou de *envegea* et de *ous*. V. *Vis*, R.
ENVEGETA, s. f. (einvedgéte), et impr. EMBEGETTA, dl. EMBEXETA. *Faire envegeta*, faire venir l'eau à la bouche. V. *Licalica*.
Éty. de *envegea* et du dim. *eta*. V. *Vis*, Rad.
ENVEIA, s. f. vl. EVEIA, EVEA. V. *Envegea*.
ENVEIADOR, s. m. vl. ENVEIAIRE. Qui désire, convoiteux, soupirant. V. *Vis*, R.
ENVEIAIRE, vl. V. *Enveiador*.
ENVEIAR, v. a. vl. Envoyer, V. *Via*, R. pour envier. V. *Envegear* et *Vis*, R.
ENVEILLEZIR, v. n. vl. Vieillir. Voy. *Vielhir* et *Vielh*, R.
ENVEILLIR, vl. V. *Envilir*.
ENVEIOS, adj. vl. ENVEJOS, ENVIOS. Voy. *Envegeous*.
ENVEIZAT, ADA, adj. vl. ENVEIZATZ. Gai, joyeux, de belle humeur.
Éty. de l'ital. *vezzoso*, agréable, mignon.
ENVEJA, s. f. vl. Zèle: *Aver enveja*, imiter. V. *Vis*, R.
ENVEJADOR, s. m. vl. Zélé. V. *Vis*, Rad.
ENVEJANSA, s. f. vl. Jalousie. V. *Vis*, Rad.
ENVEJAR, vl. V. *Envegear* et *Vis*, R.
ENVEJOS, adj. m. vl. *Envejós*, cat. Désireux. V. *Vis*, R.
ENVELAR, v. n. (einvelá); ENVEARAR. Déjeter, cambrer, se voiler, se tourmenter, se déverser, en parlant des planches et des pièces de bois qui se courbent en se desséchant. V. *Engauchir*.
Éty. de *en*, dans, de *vel* et de *ar*, se mettre dans ou sous un voile. V. *Vel*, R.
ENVELAT, ADA, adj. et p. (einvelá, áde); ENVEARAT. Déjeté, cambré, tourmenté, voilé. V. *Vel*, R.

ENVELAT, **ADA**, adj. et p dl. Entrepris ou résolu légèrement. Sauv. V. *Vel*, R.

ENVELIMEN, s. m. vl. Avilissement. V. *Vil*, R.

ENVELLEZIR, v. a. vl. envelhezir, envielhezir. *Envellir*, cat. *Envejecer*, esp. *Envelhecer*, port. *Invecchiare*, ital. Envieillir, faire paraître vieux.

Éty. de *en*, de *vell*, vieux, et de *esir*, devenir. V. *Vielh*, R.

ENVELOPA, s. f. (einvelópe); cuberta, envelopa. Enveloppe, ce qui sert à envelopper, on le dit particulièrement de la feuille qui recouvre une lettre et de la peau ou écaille des fruits.

Éty. du lat. *involucrum*, m. s. et de *en*, de *vel*, voile, et de *opa*, mis comme un voile.

ENVELOPAR, v. a. (einveloupá); envelopar, agouloupar, aloupar, enrouar, envelouppar. *Inviluppare*, ital. *Envolver*, esp. port. Envelopper, couvrir une chose d'une autre qui s'applique exactement sur la première et qu'on nomme enveloppe; comprendre.

Éty. du lat. *involvere*, ou de *envelopa* et de *ar*, mettre une enveloppe, un voile. Voy. *Vel*, R.

ENVELOPAR S', v. r. S'envelopper. V. *Agouloupar s'* et *S'enrouar*.

ENVELOPAT, **ADA**, adj. et p. (einveloupá, áde); agouloupat, enrouat, envelouppat. Enveloppé, ée. V. *Vel*, R.

ENVELZIR, v. a. vl. Avilir. V. *Vil* et *Envilir*.

ENVENGUT, **UDA**, adj. et p. (einveingú, úde). Revenu, ue; retourné, part. de *envenir s'*. V. *Ven*, R.

ENVENIMAR, V. *Enverinar*.

ENVENIR S', v. r. (s'einvenir). S'en retourner, s'ébouler, tomber en ruines, se renverser, en parlant d'un mur, d'une terre, etc. V. *Ven*, R.

ENVENTA BOULOFAS, s. m. (einvéinte boulófes), dl. impr. embenta boulofas, dl. Conteur de sornettes, diseur de balivernes. V. *Ven*.

ENVENTAR, V. *Inventar*.

ENVENTAT, V. *Inventat*.

ENVENTRAR, Garc. V. *Esventrar*.

ENVERENAR, d. bas lim. V. *Enverinar* et *Venen*, R.

ENVERGAR, v. a. (einvergá); *Envergar*, esp. cat. Enverguer, attacher les voiles aux vergues.

Éty. de *en*, de *verga* et de *ar*, mettre en vergues. V. *Verg*, R.

Envergar lou manteou, s'emmenteler.

Envergar de coous de nervi, recevoir des coups de nerf.

ENVERGONHAR, vl. V. *Envergonhir*.

ENVERGONHAT, **ADA**, adj. et p. vl. envergonhit. Honteux, euse; humilié. Voy. *Vergougna*.

ENVERGONHEZIR, vl. Voy. *Envergonhir*.

ENVERGONHIT, **IDA**, adj. vl. V. *Envergonhat*.

ENVERGONIR, v. a. et n. vl. envergonhezir, esvergonhar. *Envergonyir*, cat. *Svergognare*, ital. Vergogner, humilier, rougir, abaisser, déshonorer, rendre honteux.

ENVERGUETAR, v. a. (einverguetá). Garnir de gluaux. Avril. V. *Verg*, R.

ENVERGURA, s. f. (einvergúre). Envergure, manière d'enverguer les voiles, leur largeur, étendue des ailes d'un oiseau qui vole.

Éty. de *en*, de *verga* et de *ura*. V. *Verg*, R.

ENVERINAR, v. a. (einveriná); encagnar, acagnar, enverenar, envenimar. *Avvelenare*, ital. *Envenenar*, esp. port. *Enverinar*, cat. Envenimer, irriter une personne, un animal ou une plaie; aigrir; il est aussi réciproque.

Éty. de *en*, de *verin*, venin, et de l'act. *ar*, litt. mettre du venin dans. V. *Venen*, R.

ENVERINAR S', v. r. *Enverinarse*, cat. S'enrager, se mettre en colère.

ENVERINAT, **ADA**, adj. et p. (einveriná, áde); encagnat, irritat, enverenat. Envenimé, irrité. V. *Venen*, R.

ENVERNISSAR, dl. *Envernissar*, cat. V. *Vernissar* et *Barnis*, R.

ENVERS, adj. vl. evers. *Invers*, cat. *Inverso*, esp. port. ital. Renversé, culbuté, opposé, contraire, injuste, faux, maladroit, embarrassé, allongé, étendu; subst. envers, rebours.

Éty. du lat. *inversus*, m. s.

ENVERS, **ERSA**, adj. adv. vl. Contraire, à la renverse, du côté de... auprès, à l'égard. V. *Vert*, R.

ENVERS, s. m. (einvès); envès, rasvers, evers. *Inves*, cat. *Rovescio*, ital. *Enves*, esp. port. Envers, le côté le moins beau d'une étoffe, celui qui est destiné a rester caché, celui qui est opposé à l'endroit; le verso d'une page.

Éty. du lat. *inversa*, sous-entendu *facies*. V. *Vert*, R.

ENVERS, prép. evas. *Envers*, cat. *Verso*, ital. Vers, envers, à l'égard de...

A l'envers, adv. à l'envers, à la renverse.

ENVERSAR, vl. V. *Eversar*.

ENVERTOULHAR, v. a. (einvertouillá); envartoulhar, envartegar, embertoulhar, gourdeselhar, vartoulhar, envartouiar. Envelopper en roulant, entourer, entortiller. V. *Vert*, R.

ENVERTOULHAR S', v. r. S'envelopper dans ses habillements ou dans ses couvertures, s'emmitoufler, s'envelopper la tête et le corps.

ENVERUGEAR, v. n. (einverudzá), d. bas lim. Propager les mauvaises herbes: *Enverugear lo tronuge*, propager le chiendent.

Éty. de *veruge*, de *en* et de *ar*.

ENVES, prép. vl. vas, vers. *Enves*, cat. *Inverso*, ital. Vers, envers, contre, du côté de.

ENVESAR, vl. V. *Envezar*.

Éty. du lat. *versus*. V. *Vert*, R.

ENVESCAR, v. a. vl. *Envescar*, cat. Engluer. V. *Enviscar* et *Visc*, R.

ENVESIBLE, vl. V. *Invisible*.

ENVESINAR, v. n. et r. (einvesiná); envezinar. Avoisiner, Aub. s'entourer de voisins.

ENVESINAT, **ADA**, adj. et p. (einvesiná, áde); avesinat. Envoisiné, ée; qui a des voisins de terre: *Ben ou mau envesinat*.

Éty. de *en*, de *vesin* et de *at*, pourvu en voisins. V. *Vic*, R. 2.

ENVESSAR, v. a. (einvessá). V. *Devessar*, *Revessar*, *Versar* et *Vert*, R.

ENVESTA, vl. Qu'il ou qu'elle investisse.

ENVESTIGUAR, vl. V. *Investiguar*.

ENVESTIR, v. a. vl. *Investir*, cat. port. *Envestir*, esp. *Investire*, ital. Rechercher, tâcher de trouver, investir. V. *Vest*, R.

Éty. du lat. *investire*, m. s.

ENVESTIT, **IDA**, adj. et p. (einvestí, íde). Investi, ie.

ENVESTITURA, s. f. vl. *Investidura*, cat. port. *Envestidura*, esp. *Investitura*, ital. Investiture, acte par lequel on investit quelqu'un d'un fief ou d'une dignité ecclésiastique. V. *Vest*, R.

ENVEYA, vl. V. *Envegea*.

ENVEYAR, vl. V. *Enveiar*.

ENVEYOS, vl. V. *Envegeous*.

ENVEYRIAT, **ADA**, adj. et p. vl. De verre.

ENVEZADAMEN, adv. vl. Gaiement, joyeusement.

ENVEZADURA, s. f. vl. Joie, gaieté.

Éty. de l'ital. *vezzoso*.

ENVEZAR, v. a. et r. vl. envesar. Réjouir.

ENVEZAT, **ADA**, adj. vl. Gai, gaie, gaillard, réjoui.

ENVEZOS, adj. vl. Voy. *Envegeous* et *Vir*, R.

ENVIA, d. m. En vl. zèle, il ou elle envoie. V. *Envegea*.

ENVIAR, v. a. vl. *Enviar*, cat. esp. port. *Inviare*, ital. Envoyer.

ENVIAR, v. a. vl. Renvoyer. V. *Envidar*.

ENVIAR, Envier. V. *Envegear* et *Vis*, R.

ENVIAR S', v. r. (einviá). Se mettre en chemin, prendre la route, la voie.

Éty. du lat. *inviare*, ou de *en*, de *via* et de *ar*, se mettre en chemin. V. *Via*, R.

ENVIAT, **ADA**, adj. et p. vl. *Enviad*, cat. Envoyé, ée. vl. Joyeux.

Éty. de *en*, de *via* et de *at*, litt. mis en chemin, mis dans la voie. V. *Via*, R.

ENVIDADOUR, V. *Envitadour*.

ENVIDAR, *Envidar*, cat. V. *Envitar*.

ENVIDAR, v. a. vl. enviar. Renvier, terme de jeu.

ENVIDAT, adj. et p. vl. Renvié.

ENVIELHIZIR, vl. V. *Envielhezir*.

ENVILANIR, v. a. vl. Outrager, injurier, insulter. V. *Vil*, R. et *Invilir*.

ENVILANIT, **IDA**, adj. vl. Outragé, ée, avili, ie.

ENVILENT, p. pr. vl. envilens. Outrageant, avilissant. V. *Vil*.

ENVILEZIR, vl. V. *Envilir*.

ENVILIR, v. a. vl. envellezir, envelzir, envilezir, envilizir, envilanir, esvilanir. *Envilecer*, esp. port. *Invilire*, ital. *Envilir*, cat. Avilir, outrager.

ENVILIZIR, vl. V. *Envilir*.

ENVINACHAR, V. *Envinassar*.

ENVINADOUIRA, s. f. (einvinadóuire), et impr. embinadouira. Nom languedocien de la courge bouteille, gourde des pèlerins: *Cucurbita lagenaria*, J. Bauh. dont le fruit, étranglé vers le pédicule, représente une bouteille; celle qui est toute renflée porte le même nom. V. *Boutelha*.

Éty. de *en*, dans, de *vin*, de *adouira*, litt. qui sert à contenir du vin. V. *Vin*, R.

ENVINAGRAR, vl. *Envinagrar*, cat. V. *Envinaigrar*.

ENVINAGRAT, **ADA**, adj. et p. vl. Mêlé de vinaigre.

ENVINAIGRAR, v. a. (einvinaïgrá); EMBINAGRAR, ENVINEIGRAR. *Envinagrar*, anc. cat. esp. port. Arroser de vinaigre, jeter du vinaigre sur le visage de quelqu'un qui s'est évanoui, pour le faire revenir à soi; assaisonner avec du vinaigre.

Éty. de *en*, de *vinaigre* et de l'act. *ar*, mettre du vinaigre dans ou sur. V. *Vin*, R.

ENVINAR, V. *Avinar*, *Envinassar* et *Vin*, R.

ENVINASSAR, ENVINACHAR, péjor. de *Avinar*, v. c. m. Aviner, tacher, salir avec du vin. V. *Vin*, R.

ENVINASSAT, **ADA**, adj. (einvinassá, áde); VINOUS. Teint ou taché de vin. V. *Vin*. Rad.

ENVINASSAT, s. m. VINOUS, CAMPAGNOLA, CAMPAGNOULET, CAMPAGNOULIER. Nom qu'on donne, dans les pays voisins du Languedoc, au champignon de couche: *Agaricus fimetarius*, à cause de sa couleur. V. *Vin*, R.

ENVIOS, adj. vl. V. *Envegeous* et *Vis*, Rad.

ENVIRAGAR, v. a. vl. Remplir, infecter d'ivraie. V. *Viraga*.

ENVIRO, prép. vl. Autour. V. *Environn*.

ENVIRON, vl. V. *Enviroun*.

ENVIRONAR, vl. *Environar*, cat. V. *Envirounar*.

ENVIROOUTAR, v. a. (einviroouté); ENVAUTAR, ENVIROUNAR. Entourer, mettre à l'entour; cerner. V. *Vir*, R.

ENVIROULAR, v. a. (einviroulá), dl. Rouler, entortiller. V. *Entourtilhar* et *Vir*, Rad.

ENVIROUN, adv. (einviróun); ENAVIRON. Environ, à-peu-près, un peu plus, un peu moins.

Éty. Comme nous avons tiré *virer* de *gyrare*, il est aussi certain que nous avons fait *environ* de *in gyrum*, qu'on a employé pour environ, autour. V. *Vir*, R.

ENVIROUNAR, v. a. (einvirouná); ENVIROOUTAR, ENTOURAR, ENVOOUTAR, ENVERTOULHAR. *Environar*, anc. cat. Entourer, environner. V. *Vir*, R.

ENVIS A, adv. comp. vl. Malgré soi.

Éty. du lat. *invitus*.

ENVIS, dl. V. *Visc*.

ENVISAGEAR, v. a. (einvisadjá). Envisager, regarder une personne au visage, fig. considérer une chose sous un aspect.

Éty. de *en*, de *visage* et de *ar*, regarder au visage. V. *Vis*, R.

ENVISAGEAT, **ADA**, adj. et p. (einvisadjá, áde). Envisagé, ée. V. *Vis*, R.

ENVISC, dl. V. *Visc*.

ENVISCAR, v. a. (einviscá); EMBESCAR, ENVESCAR. *Enviscar*, anc. cat. esp. port. *Invescare*, ital. Engluer, frotter, enduire de glu. faire des gluaux.

Éty. de *en*, de *visc*, glu, et de *ar*, mettre de la glu en ou sur. V. *Visc*, R.

ENVISCAR S', v. r. *Enviscarse*, port. *Envescarse*, cat. *Invescarsi*, ital. S'engluer, se prendre ou se salir à la glu; gagner quelque maladie contagieuse.

ENVISCAT, **ADA**, adj. et p. (einviscá, áde); EMBESCAT. *Enviscado*, port. Englué, ée. V. *Visc*, R.

Éty. de *en*, de *visc* et de *at*, ou du lat. *in* et de *viscatus*.

ENVIT, s. m. vl. *Envit*, cat. *Envite*, esp. *Invito*, ital. V. *Invitation* et *Vit*, R.

ENVITADOUR, V. *Invitadour* et *Vit*, Rad.

ENVITAR, V. *Invitar*.

ENVITATION, V. *Invitation* et *Vit*, R.

ENVOCATION, V. *Invoucation*.

ENVOCATIU, **IVA**, adj. vl. *Invocatif ive*, propre à invoquer.

ENVOI, s. m. (anvouá), pr. md. EXPEDITION, ENVOUA. *Invio*, ital. *Enviada*, esp. Envoi, action par laquelle on fait transporter une chose d'un lieu dans un autre; chose envoyée. V. *Via*, R.

ENVOLAR, v. a. vl. *Involare*, ital. Dérober, enlever.

Éty. du lat. *involare*, m. s.

ENVOLAR S', v. r. (s'einvoulá); S'ENVOULAR. *Involarsi*, ital. *Volarse*, esp. S'envoler, prendre son vol, s'enfuir en volant.

Éty. du lat. *evolare* et *involare*. V. *Vol*, Rad. 2.

ENVOLONTOS, adj. vl. Résolu, déterminé.

ENVOLOPAMENT, s. m. vl. EVOLOPAMENT, ENVOLOPAMEN. *Inviluppamento*, ital. *Enveloppement*, enveloppe

ENVOLOPAR, vl. V. *Envelopar*.

ENVOLOPAT, **ADA**, vl. V. *Envelopat*.

ENVOLUCIO, s. f. vl. INVOLUTIO. Enveloppe; *Tourbillonnement*.

ENVOLUPAMENT, s. m. vl. Langes. V. *Vel*, R.

ENVOLUPPAR, vl. V. *Envelopar*.

ENVOLUPPAT, **ADA**, adj. V. *Envelopat*.

ENVOLVER, v. a. vl. *Envolver*, esp. port. *Involvere*, ital. Envelopper, entourer.

Éty. du lat. *involvere*, m. s. V. *Voulu*, R.

ENVOOUTAR, v. a. (einvooutá); ENVAUTAR. Entourer, ceindre. V. *Enviroouta*r et *Voulu*, R.

ENVOULAR S', V. *Envolar s'* et *Vol*, Rad. 2.

ENVOUT, **OUTA**, adj. vl. ENVOUTZ. Enveloppé, ée. V. *Voulu*, R.

ENVOUYAR, pr. mod. V. *Mandar*.

ENZ

ENZAUZEN, vl. Qu'ils ou qu'elles poursuivent.

ENZENGAT, **ADA**, adj. et p. (einzeingá, áde), dl. Agencé, ée, paré, ajusté.

EOL

EOLO, divinité de la fable, (eólo); *Eolo*, ital. esp. port. Eole, arrière petit fils d'Eole, fils d'Hellen, qui donna le nom d'Héoliens à ses sujets, qui s'appelaient Helléniens, fils de Jupiter et dieu des vents.

Éty. du lat. *æolus*.

EOU

EOU, désinence de la langue moderne qui remplace, dans plusieurs dialectes, le *el* de l'ancienne, par le changement de *l* en *ou*, comme de *vedel*, *coutel*, *pel*, *veou*, *couteou*, *peou*. Cette désinence est remplacée généralement, en français, par *eau*, *veau*, *couteau*, *peau*; excepté pourtant, *tuyeau*, qui se rend par *tuyau*, mais c'est parce que ce mot ne vient pas de *tuyel*.

EOU, m. ELLA, f. ELOUS, m. pl. ELLAS, f. pl. ELLEIS, pour les deux genres, pr. pers. de la troisième pers. (éou, éle, élous, éles, élei). Lui, elle, eux, elles, eux.

Éty. du lat. *ille*, *illa*.

Desper-eou, adv. de lui-même, de sa propre volonté.

EOU, EU, JEU. Est souvent employé dans les anciens titres, pour *Iou*, v. c. m. Je ou moi: *Eou Jon*, moi Jean.

EOU, s. m. d. bas lim. et g. Pour œuf. V. *Uou*.

EOUE. (éoué). Un des noms lang. de l'yeuse. V. *Eouse*.

EOUFA, s. f. (èoufe). Un des noms lang. de l'hièble, V. *Saupuden*; pour sparte V. *Aufa*.

EOUFFE, s. m. (eouffè). Nom qu'on donne au blé rouge, à Cogolin, Var. V. *Blad-rouge*.

EOUGRANIER, s. m. (eougranié). Nom qu'on donne, dans le département du Var, selon M. Avril, aux différentes espèces de violiers ou girofliers. V. *Vioulier*.

EOUME, nom d'homme (eoúmé). Erasme ou Elme.

Éty. ?

Patr. Saint Erasme, vulgairement Saint Elme, évêque et martyr en Campanie, vers le commencement du IVme siècle, 303, dont l'Église honore la mémoire le 2 et 3 juin.

EOUNA, s. f. (éoune). Un des noms lang. et bas lim. du lierre. V. *Eoure*.

EOUNAS, s. m. (éounás), dl. Augm. de *Eouna*, grande et large plante de lierre qui couvre tout un mur.

EOUNE, s. m. (eóuné). Un des noms languedociens du lierre. V. *Eoure*.

EOURE, s. m. (eóuré); EOURRE, EOUSE, EOUVE, EOUNA, EOUNE, EURA, LEDRA. *Edera* et *Ellera*, ital. *Yedra*, esp. *Hera*, port. Lierre, lierre grimpant, *Hedera helix*, Lin. arbrisseau de la fam. des Caprifoliacées qui croît spontanément dans toute la Provence.

Éty. du lat. *hederæ*, gén. de *hedera*, d'où *eoure*, par le changement de *d* en *ou*.

Nous devons faire observer de nouveau ici, que les voyelles se transforment arbitrairement les unes dans les autres, mais qu'il n'en est pas de même des consonnes. Le chêne vert et le lierre, portent en divers lieux les mêmes noms, mais dans le premier, le *s* de *ilicis*, se rencontre dans *eouse*, et le *r* de *hederæ*, dans *eoure*, lierre, ce qui ne laisse aucun doute sur le nom à adopter; comme le *d* a souvent été changé en *l* par les Latins, Denina, pense que les Toscans firent de *hedera*, *ellera*, d'où viendrait notre *eoure*, par le changement de *l* en *ou*.

Les anciens avaient consacré cet arbrisseau à Bacchus, parce qu'ils croyaient que ce Dieu avait appris aux hommes qu'en s'en faisant une couronne elle empêchait de s'enivrer; il servait aussi à couronner les muses et les poëtes comme le laurier.

M Élie de Beaumont, cite un lierre qui a 450 ans d'existence.

EOURRE, s. m. (éourré). Nom qu'on donne, à Avignon, au chêne-vert, V. *Eouse*, et dans d'autres endroits au lierre. V. *Eoure*.

Éty. Alt. de *hedera*.

EOUSE, s. m. (éousé); EOUZE, EVE, EOUVE, EOURRE, EAZE, EOUE, EOUSA, CHAINE-VERD. Yeuse, chêne-vert, *Quercus ilex*, Lin. arbre de la fam. des Amentacées, commun dans la Provence Méridionale. V. Gar. *Ilex folio oblongo*, etc. p. 245.

Éty. du lat. *ilex*, *ilicis*, *ilice*, à l'abl. par sync. *ilce*, d'où *elce*, ital. et par le changement de *l* en *ou*, *eouce* et *eouse*.

Son bois est beaucoup plus dur que celui du chêne ordinaire; son écorce est employée pour tanner les cuirs et son charbon est des plus estimés.

Dérivés: *Eous-iera*, *Eous-ina*, *Eouv-iera*.

EOUSE, s. m. Est aussi un des noms du lierre. V. *Eoure*.

Dérivés: *Eousiera*, et les noms propres *Deleouze*, *Deleuze*, qu'on trouve écrit dans les anciens titres de Leuze.

EOUSIERA, s. f. (eousiére); EOUVIERA, ELSIERA. Chênaie, lieu planté de chênes-verts.

Éty. de *eouse* et de *iera*.

EOUSINA, s. f. (eousine), dl. Gland du chêne-vert: *Carn d'eousina*, chair ferme de pourceau nourri de ce gland.

Éty. de *Eouse*, v. c. m.

EOUVE, s. m. Pour chêne-vert, V. *Eouse*; et pour lierre. V. *Eoure*.

EOUVIERA, V. *Eousiera*,

EOUZE, V. *Eouse*.

EP

EP, d. bordelais. Vous.

Are ep *counechi touts*.
Hourcastreine.

EPA

EPACTA, s. f. (epáte); EPATTA, PATA, PATTA, APATA. *Epacta*, port. esp. cat. *Epatta*, ital. Epacte, on nomme ainsi le nombre de jours qu'on ajoute à l'année lunaire pour l'égaler à l'année solaire, ou en d'autres termes, le nombre de jours dont la nouvelle lune précède le commencement de l'année; ce nombre est onze.

Éty. du lat. *epacta*, dérivé du grec ἐπακτός (épaktos), étranger, sur ajouté, dérivé de ἐπάγω (épagô), ajouter, introduire.

Quand tenem d'epacta, combien avons nous d'épacte.

L'épacte servant à connaître les phases de la lune, sans le secours de l'almanach, nous allons décrire le moyen de s'en servir.

L'épacte indiquant la différence des années lunaires, d'avec les années solaires, et cette différence étant de onze jours, il faut ajouter chaque année ce nombre à celui qu'on avait déjà, et quand ces nombres dépassent trente, on ne conserve pour l'épacte que le surplus. On ajoute à ce nombre celui des jours du mois qui se sont écoulés, et depuis mars, le nombre des mois passés, et l'on a l'âge de la lune.

Si l'on voulait connaître, par exemple, l'âge de la lune au 4 septembre 1834, on dirait: l'épacte de 1833, était de 9; celle de 1834, est de 20; puisqu'il faut ajouter 11 chaque année; 20 et 4 des jours du mois, font 24, et 6 des mois écoulés depuis mars, valent 30. La lune est donc nouvelle depuis quelques heures. Si l'on voulait connaître la même chose pour 1835; au même jour, on formerait l'épacte en ajoutant 11 à 20, ce qui donnerait 31, dont on soustrairait 30, d'où il ne resterait qu'un d'épacte pour cette année, ajoutez 4 de jours et 6 de mois, vous aurez 11 pour l'âge de la lune au 4 sept. 1835.

Au XVIme siècle, Geraldi, mathématicien, ital. inventa les épactes astronomiques.

EPATIC, adj. vl. *Hepatico*, esp. port. *Epatico*, ital. Hépatique, qui est malade du foi, qui concerne le foi.

Éty. du lat. *hepaticus*, m. s.

EPATTA, Alt. de *Epacta*, v. c. m. *Epatta*, ital.

EPE

EPEDEMIA, s. f. vl. V. *Epidemia*.

EPEI, adv. (épéi); EPIEI, EN PEI. Puis, ensuite, d'ailleurs.

Éty. du grec ἐπεὶ (épèi), ou ἔπειτα (épèita), le même. V. *Pei*.

Epei *avez troou de resoun*,
Troou de bouen sens et de genio,
Per tirar vanitat de voustre vielh blasoun.
Dioul.

EPELAR, pr. md. Épeler. V. *Comptar leis lettras*.

EPENTHEZIS, s. f. vl. *Epenthesis*, port. *Epentesis*, cat. esp. *Epentesi*, ital. Épenthèze.

Epenthesis es ajustamens e creysshemens de lettra o de sillaba en lo mieg de dictio.
Leys d'Amor.

Éty. du lat. *epenthesis*, m. s. dérivé du grec ἐπένθεσις (epenthesis).

EPHEMERIDAS, s. f. pl. (ephemerides); *Effemeride*, ital. *Efemerides*, esp. *Ephemerides*, port. Ephémérides, en astronomie, tables qui font connaître, pour chaque jour, le lieu où une planète se trouve à midi, dans le zodiaque; livre qui contient les événements de chaque jour.

Éty. du grec ἐφημερὶς (éphèméris), journal formé de ἐπὶ (épi), dans, et de ἡμέρα (hèmera), jour.

EPI

EPICICLE, vl. V. *Epicycle*.

EPI, Initiatif pris du grec ἐπὶ (épi), sur, il éveille l'idée de position supérieure.

Epi-demia, de *epi*, sur, et de *dêmos*, peuple, maladie qui sévit sur la multitude.

Epi-derma, de *epi* et de *derma*, peau, sur peau.

Epi-sodo, de *epi* et de *eisodos*, entrée, histoire incidente.

EPICTAFI, s. m. vl. V. *Epitapha*.

EPICURIEN, s. m. vl. *Epicureo*, cat. esp. ital. Epicurien, qui professe la doctrine d'Épicure.

Éty. du lat. *epicureus*.

EPICYCLE, s. m. (epiciclé); EPICICLE, vl. *Epicyclo*, port. *Epicicle*, cat. *Epiciclo*, esp. ital. Epicycle, petit cercle imaginé par d'anciens astronomes pour expliquer les stations et les rétrogradations des planètes, et dont le centre est dans la circonférence d'un plus grand cercle.

Éty. du grec ἐπὶ (épi), sur, et de κύκλος (kuklos), cercle, cercle placé sur un autre.

EPIDIMIA, V. *Epidemia*.

EPIDEMIA, s. f. (épidemie); PLANDEA. *Epidemia*, lat. esp. ital. port. cat. Épidémie, maladies qui attaquent en même temps un grand nombre d'individus. Voy. *Maladia*. Quand ce sont les animaux qui en sont atteints, elles portent le nom d'épizootie.

Éty. du lat. *epidemia*, formé du grec ἐπὶ (épi), sur, et de δῆμος (dèmos), peuple, répandu parmi tout un peuple.

EPIDEMIQUE, ICA, adj. (epidemiqué, ique); *Epidemicus*, lat. *Epidemico*, ital. esp. port. Épidémique, qui règne épidémiquement, qui tient à l'épidémie.

Éty. V. *Epidemia*.

EPIDERME, s. m. (epidermé); PELLETA. *Epiderma*, port. *Epidermide*, ital. *Epidermis*, esp. cat. Epiderme.

EPIDIMIA, s. f. vl. V. *Epidemia*.

EPIFANIA, s. f. vl. PIPHANIA. *Epifania*, cat. esp. V. *Epiphania*.

EPIGLOS, s. m. vl. *Epiglotis*, cat. esp. *Epiglottis*, port. *Epiglotta*, ital. Épiglotte.

Éty. du lat. *epiglossis*.

EPIGRAMA, s. f. (epigráme); *Epigramma*, ital. port. *Epigrama*, cat. esp. *Epigramm*, all. Epigramme, trait piquant, bon mot ordinairement rimé.

Éty. du grec ἐπίγραμμα (épigramma), inscription, formé de ἐπὶ (épi), sur, et de γραφω (graphô), écrire. Les épigrammes, chez les anciens, n'étaient que de simples inscriptions qu'ils mettaient sur des monuments, sur des tombeaux, etc. Voy. *Gramm*, R.

Les épigrammes des Grecs étaient de six ou de huit vers au plus; les Latins dépassèrent ces bornes auxquelles Boileau a voulu ramener, lorsqu'il a dit dans son art poétique:

L'épigramme plus libre (que le sonnet) en son tour plus borné,
N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné.

L'anthologie offre un long recueil des épigrammes des anciens: Catulle et Martial, parmi les latins, Clément Marrot, De Saint-Gelais, Maynard, Brebeuf, Combauth, Chapelle, Boileau, J.-B. Rousseau, Piron, etc. se sont distingués, dans ce genre, parmi les modernes.

EPIGRAMATIQUE, ICA, adj. (epigramatiqué, ique); *Epigramatic*, cat. *Epigrammatico*, ital. esp. port. Epigrammatique, qui tient de l'épigramme.

Éty. du lat. *epigrammaticus*. V. *Gramm*, Rad.

EPIGRAPHA, s. f. (epigráphe); *Epigrafe*, ital. esp. cat. *Epigraphe*, port. Epigraphe, inscription placée sur un bâtiment, pour marquer le temps de sa construction, le nom de son fondateur, etc. C'est aussi une sentence ou devise, tirée d'un auteur connu, qu'un écrivain met au frontispice de son ouvrage, pour en indiquer l'objet.

Éty. du grec ἐπιγραφή (épigraphê), inscription; de ἐπὶ (épi), sur, et de γράφω (graphô), j'écris. V. *Graf*, R.

EPILECTIC, vl. et

EPILECTIU, vl. V. *Epileptique*.

EPILEMCIA, vl. V. *Epilepsia*.

EPILEMTIC, vl. V. *Epileptique*.

EPILENCIA, vl. V. *Epilepsia*.

EPILENTIC, vl. V. *Epileptique*.

EPILEPCIA, vl. *Epilepsia*, cat. Voy. *Epilepsia*.

EPILEPSIA, s. f. (epilepsia); MAU DE LA TERRA, MAU-CADUC, MARRIT-MAU. *Epilessia*, ital. *Epilepsia*, esp. port. cat. Epilepsie.

Éty. du lat. *epilepsia*, dérivé du grec ἐπιληψία (épilêpsia), formé de ἐπὶ (épi), sur, et de λαμβάνω (lambanô), prendre, surprendre, parce que cette maladie saisit, surprend, ceux qui en sont atteints, sans qu'ils s'y attendent.

Dérivés : *Epilept-ique*, *Epileutic*.

EPILEPTIC, adj. et s. EPILECTIC, EPILENTIC. *Epilectiu* et *Epilectic*, vl. V. *Epileptique*.

EPILEPTIQUE, **ICA**, s. et adj. (epileptiqué, ique); *Epiletico*, ital. *Epileptico*, esp. port. *Epileptic*, cat. Epileptique. Voy. *Epilepsia*.

Éty. du lat. *epilepticus*, m. s.

EPILEUTIC, s. et adj. vl. V. *Epileptique* et *Epilepsia*.

EPILOGO, s. m. (epilógue); *Epilogo*, cat. esp. ital. Épilogue, la dernière partie ou la conclusion d'un poëme, d'un discours.

Éty. du lat. *epilogus*, m. s.

EPILOGUS, s. m. vl. V. *Epilogo*.

Epilogus es uno figura que, en breus motz compren generalamen recita et replica tot aquo de que ha parlat e tractat en especial. Fl. del gay sab.

EPIPHANIA, s. f. (épiphanie); LEIS REIS. *Epiphania*, lat. port. *Epifania*, ital. esp. cat. Épiphanie ou la fête des Rois, fête chrétienne, ainsi nommée parce que c'est le jour où le Messie se manifesta aux Gentils.

Éty. du grec ἐπιφάνια (épiphania), formé de ἐπιφάνεια (épiphaneia), apparition, manifestation, dérivé de ἐπὶ (épi), sur, au-dessus, et de φαίνω (phainô), paraître.

EPIQUE, **ICA**, adj. (epiqué, ique); *Epico*, ital. esp. port. *Epicus*, lat. *Episch*, all. *Epic*, cat. Épique, genre de poëme où l'on célèbre une action héroïque, qu'on embellit de fictions et d'événements merveilleux. Le poëme épique raconte, le dramatique représente.

Éty. du grec, ἔπος (épos), parole, vers, dérivé de ἔπω (épô), je dis, je parle.

EPISCOPAL, **ALA**, adj. (episcoupál, àle): *Episcopale*, ital. *Episcopal*, esp. port. cat. Episcopal.

Éty. du lat. *episcopalis*. Voy. *Evesque* et *Episcopat*.

EPISCOPAT, s. m. (episcoupá), et impr. EPISCOUPAT. *Episcopatus*, lat. *Episcopato*, ital. *Episcopado*, port. *Obispado*, esp. Episcopat, dignité d'évêque; temps pendant lequel une personne est revêtue de cette dignité.

Éty. du grec ἐπίσκοπος (épiskopos), surveillant, inspecteur, dérivé de ἐπὶ (épi), sur, et de σκοπέω (skopéô), je regarde, je considère, parce que les évêques sont chargés de la surveillance de leur diocèse.

EPISODO, s. m. (episódé). *Episodio*, esp. ital. port. *Episodium*, lat. *Episodo*, cat. *Episode*, all. Épisode, histoire incidente ou action accessoire qu'on ajoute à l'action principale dans un poëme épique ou dans un roman, pour y jeter de la variété ou pour l'embellir.

Éty. du grec ἐπεισόδιον (épeisodion), le même, formé de ἐπὶ (épi), par-dessus, et de εἰσόδιος (éisodios), qui arrive, qui survient, dérivé de εἰς (éis), dans, et de ὁδός (hodos), chemin, d'où εἴσοδος (éisodos), entrée.

EPISTOLA, s. f. d. vaud. *Epistola*, esp. ital. port. cat. Epître.

Éty. du lat. *epistola*.

EPISTOLAR, vl. *Epistolar*, cat. Voy. *Epistolari*.

EPISTOLARI, adj. m. (epistoulárі); *Epistolare*, ital. *Epistolar*, esp. cat. port. Epistolaire, qui concerne les épîtres, les lettres que l'on écrit.

Éty. du lat. *epistolaris*.

EPITAFI, s. m. vl. *Epitafi*, cat. Épitaphe. V. *Epitapha*.

E ditz el epitafi cel quil sab ben legir.
Et dit l'épitaphe, celui qui la sait bien lire.
Hist. de la Crois. contre les Alb. V. 8683.

EPITAPHA, s. f. (epitáphe); *Epitafi*, cat. *Epitaphio*, lat. *Epitafio*, esp. port. Epitaphe, inscription gravée sur un tombeau ou que l'on suppose faite pour y être gravée.

Éty. du lat. *epitaphium*, formé du grec ἐπιτάφιον (épitaphion), de ἐπὶ (épi), sur, et de τάφος (taphos), tombeau, sépulcre.

Ce mot désignait autrefois les vers que l'on chantait en l'honneur des morts et que l'on répétait tous les ans à la même époque. Morin.

L'usage de mettre des épitaphes sur les tombeaux, remonte à la plus haute antiquité. La formule *sta viator*, par laquelle elles commencent souvent, vient de l'habitude où étaient les anciens d'enterrer le long des grands chemins.

Une des plus célèbres est celle d'Alexandre par Aristote :

Sufficit huic tumulus, cui non suffecerat orbis.

EPITHALAMO, s. m. (epithaláme); *Epitalamio*, ital. esp. *Epithalamio*, port. *Epitalamo*, anc. cat. Epithalame, petit poëme en l'honneur d'un mariage; chant nuptial.

Éty. du grec ἐπιθαλάμιον (épithalamion), le même, formé de ἐπὶ (épi), sur, et de θάλαμος (thalamos), lit nuptial.

Cette espèce de poëme fut inventée chez les Grecs, suivant quelques auteurs, par Stesichore, vers l'an 612 avant J.-C. Elle était connue chez les Juifs du temps de David.

EPITHETA, s. f. (epithète); *Epithetum*, lat. *Epiteto*, ital. esp. cat. *Epitheto*, port. Epithète, terme ajouté à celui qui contient l'idée principale pour restreindre cette idée en l'embellissant.

Éty. du grec ἐπίθετος (épithétos), ajouté; du verbe ἐπιτίθημι (épitithêmi), ajouter, imposer.

EPITHIMI, s. m. vl. Epithyme, fleur du thym.

Epithimi, *es flors de la herba thimmi.*
Elucid de las propr.

EPITRA, s. f. (epitre); LETTRA. *Epistola*, ital. esp. port. *Epistol*, all. Epître, lettre missive; on ne le dit guère aujourd'hui que des lettres des anciens ou de celles qui sont en vers.

Éty. du lat. *epistola*, le même.

L'épître, chez les Troubadours, était une poésie qui ne se chantait pas, et dont les vers étaient réguliers, sans être divisés en couplets, comme dans les chansons.

Francisque Mandet, p. 246.

EPITRA, s. f. Epître, partie de la messe qui précède l'évangile.

Éty. L'épître est une lecture de l'Écriture-Sainte, tirée ordinairement de quelque épître des Apôtres, d'où son nom.

EPITRA DEDICATOIRA, s. f. Épître dédicatoire, épître qu'on met à la tête d'un livre et qu'on adresse à celui à qui ce livre est dédié.

L'estime et l'amitié ont émis l'épître dédicatoire, et la flatterie en a continué et avili l'usage.

EPO

EPOCA, s. f. (epóque); *Epocha*, lat. *Epoca*, ital. esp. port. cat. all. Epoque, point fixe dans l'histoire, événement marquant.

Éty. du grec ἐποχή (épochê), action d'arrêter, de retenir, du verbe ἐπέχω (épéchô), arrêter, parce que les époques sont comme des lieux de repos.

On nomme: époque

DES OLYMPIADES, le temps de l'institution des jeux olympiques, 776 ans avant J.-C.
DE LA FONDATION DE ROME, 753 ans avant J.-C.
DE NABONASSAR, 447 ans avant J.-C.
DES SELEUCIDES, 312 ans avant J.-C.
JULIENNE, 45 ans avant J.-C.
CHRÉTIENNE, 283 ans après J.-C.
DE MAHOMET, ou ère de l'hégire, 632 ans depuis J.-C.
GRÉGORIENNE,
DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, 22 septembre 1792.

EPOPEA, s. f. (epopée); *Epopeia*, ital. *Epopeya*, esp. cat. *Epopea*, port. Epopée.

Éty. du lat. *epos*, m. s. dérivé du grec ἔπος (épos), parole, vers, dérivé de ἔπω (épô), je dis, je raconte, et de ποιέω (poiéô), je fais.

EPS

EPS, **EPSA**, prép. vl. Même, la même. *Epsa l'ora*, sur l'heure.

Éty. du lat. *ipsa*, *ipsa*.

EPSAMENT, adv. vl. Mêmement, de même, pareillement.

EPU

EPUEY, dg. Pour *Et-pei*, et puis.

EPURAR, v. a. (epurá), pr. mod. *Purgare*, ital. *Apurar*, esp. port. Epurer, rendre pur.

Éty. de *e* augm. de *pur* et de *ar*, rendre plus pur. V. *Pur*, R.

EPURAT, ADA, adj. et p. (epurá, áde). Épuré, ée. V. *Pur*, R.

EPURATION, s. f. (epuratie-n); EPURATIEN. Epuration, action d'épurer.

EPY

EPYDIOCEXIS, s. f. vl. Épidiocèse.

Epydiocexis es cant hom remov et osta lo que premieramen ha dig.

EPYMONE, s. f. vl. *Epimone*, esp. ital. *Épimone*.

Epymone es cant hom, per gran dirizier o per gran affectio retorna una meteyssha dictio.

Éty. du lat. *epimone*, m. s.

EPYNALENSIS, s. f. vl. *Épanalepse*.

Epynalensis es cant una meteyssha dictios es en lo comensamens et en la fi del verset. Leys d'Amors.

EPYNALIMPHA, s. f. vl. Synalèphe.

Senerexis, en autra maniera dicha epynalimpha, es contraria a dyerese.

Éty. du grec συναλοιφή (synaloiphê).

EPYTHETON, s. f. vl. V. *Epitheta*.

EPYZEUZIS, s. f. vl. EPIZEUXIS. Réduplication.

Senher, senher, vos nos gardatz, etc.

Éty. du lat. *epyzeuzis*, m. s.

EQU

EQU, radical pris du lat. *equus*, *i*, cheval, qui vient, selon Isidore, de *æquus*, *quod, quando quadrigis jungebantur, æquabantur, paresque formâ, et similes cursu, copulabantur*; J. Scaliger et Nun. Valentinus, le dérivent du grec ἵππος (ippos), cheval, par le changement du π en *q*, comme on a fait de τέτορα (tetora), *quatuor*, de λίπω (lipô), *liquo*, et ensuite *linquo*; de πέντε (pente), *quinque*, et de πότος (potos), *quotus*, V. Vossius; d'où : *eques*, *equitis*, cavalier; *equestris*, équestre; *equitatio*, équitation; d'autres le dérivent de ὀχέω (okéô), porter, ce qui confirme cette origine; c'est que ὀχέω (okéô), signifie aussi aller à cheval.

De *eques*, par apoc. et métagr. de *q* en *c*, *ecu*; d'où : *Ecu-ier*, *Ecu-yer*.

De *equitationis*, par apoc. *Equitation*.

De *equestris*, par apoc. incompl. *Equestre*, *Escur-a*.

De *equit*, par sync. de *i* et changement de *q* en *c* et de *t* en *d*, et add. de *s*, *escud*; d'où : *Escud-ier*, *Escud-e*, *Escud-er*, *Ega*, *Eguaria*, *Egu-al-ada*, *Eg-oe*, *Eg-os*, *Eg-oua*, *Egou-asser*, *Egu-a*.

EQUACIO, et

EQUAR, vl. V. *Eguar*.

EQUATIO, vl. V. *Equation*.

EQUATION, s. f. (equatie-n); EQUATIEN. *Equació*, cat. *Equacion*, esp. *Equação*, port. *Equazione*, ital. Equation, égalisation, l'expression de la condition d'égalité établie entre deux quantités algébriques.

Éty. du lat. *æquatio*, m. s.

On nomme SOMME, l'assemblage de tous les termes, dans un membre, de manière que l'autre membre soit 0.

RACINE, la valeur de la quantité inconnue.

EQUATOUR, s. m. (equouatóur); LA LIGNA. *Equatore*, ital. *Equador*, esp. port. cat. mod. *Equator*, cat. anc. Equateur, cercle de la sphère qui est également distant des deux pôles et qui, par conséquent, partage le globe en deux parties égales, l'une méridionale et l'autre septentrionale.

Éty. du lat. *æquator*, le même, formé de *æquare*, égaler, rendre égal.

L'équateur ou la ligne équinoxiale fut dépassé, pour la première fois, par les Portugais, en 1471.

EQUESTRE, ESTRA, adj. (equèstré, èstre); *Equestre*, ital. esp. port. Equestre.

Éty. du lat. *Equestris*, m. s. V. *Equ*, R.

EQUI, EQU, EGU, EG, ENGU, INIQU, AGUL, radical dérivé du latin *æquus*, égal, pareil, semblable, plat, uni, constant, juste, d'où : *æqualis*, égal, *iniquus*, inique.

De *æqui*, par le changement de *æ* en *e*, *equi*; d'où : *Equi-libre*, *Equi-noxo*, *Equivalent*, *Equi-voco*.

De *equi*, par la suppression de *i*, *equ*; d'où : *Equ-itat*, *Equ-it-able*.

De *equ*, par le changement du *qu* en *gu*, *g*, *egu*, *eg*; d'où : *Egu-al-ejar*, *Eguansa*, *Egu-ar*, *En-gu-al*, *Eg-al*, *Eg-alament*, *Eg-al-itat*, *In-eg-al*, *In-eg-al-itat*, *Eg-al-ar*.

De *egu*, par l'interposition d'un *n*, *engu*; d'où : *En-gu-al*, *En-gu-alh-ada*; par celle d'un *s* : *Esg-al*, *Esg-al-ar*.

De *iniquus*, formé de *in* priv. et de *iquus*, pour *æquus*, juste, qui n'est pas juste, injuste; par apoc. *iniqu*; d'où : *Iniqu-e*, *Iniqua-ment*, *Iniqu-itat*.

De *eg*, par le changement de *e* en *a*, *ag*; d'où : *Ag-ul-acio*, *Ag-ul-ar*, *Ag-ul-at*.

EQUIDISTANT, adj. vl. *Equidistant*, cat. *Equidistante*, esp. ital. Equi-distant.

Éty. du lat. *æquidistantis*, gén. de *æquidistans*.

EQUILIBRE, s. m. (equilibré); *Equilibrio*, ital. esp. port. *Equilibre*, cat. anc. Equilibre, état des choses qui étant pesées, sont d'un poids si égal, qu'elles n'entraînent point la balance d'aucun côté.

Éty. du lat. *æquilibrium*, formé de *æquus*, égal, et de *libra*, balance. V. *Equ*, R. 2.

EQUINOCCI, vl. *Equinocci*, cat. Voy. *Equinoxo* et *Equ*, R. 2.

EQUINOCCIAL, vl. *Equinoccial*, cat. V. *Equinoxial*.

EQUINOXIAL, adj. (equinoxiál); *Equinoccial*, cat. esp. port. *Equinoziale*, ital. Equinoxial, qui a rapport à l'équinoxe.

Éty. du lat. *æquinoxialis*, m. s.

EQUINOXO, s. m. (equinoxe); *Equinozio*, ital. *Equinoccio*, esp. port. *Equinocci*, cat. Equinoxe, on nomme ainsi les deux époques de l'année où les jours et les nuits se trouvent exactement de la même durée, ce qui arrive lorsque le soleil passe à l'équateur, le 21 mars et le 22 septembre.

Éty. du lat. *æquinoctium*, formé de *æqua nox*, sous-entendu *diei*, nuit égale au jour. V. *Equ*, R. 2 et *Noct*.

Anaximandre avait fixé les équinoxes, 575 ans, avant J.-C.

Hipparque est le premier qui ait remarqué que ces deux points s'avancent tous les ans d'Orient en Occident, et a découvert ainsi ce que les astronomes appellent précession des équinoxes, 280 ans avant J.-C.

EQUIP, ESQUIF, ESQUIV, radical pris du latin *scapha*, esquif, chaloupe, et dérivé du grec σκάφη (skaphê), m. s. formé de σκάπτω (skaptô), fouir, creuser, parce que les premiers canots n'étaient autre chose qu'un tronc d'arbre creusé, d'où l'allem. *schiff*, vaisseau.

Dérivés : *Equip-agi*, *Equip-ar*, *Equip-at*, *A-cup-age*, *Aquip-age*, *Aquip-ar*.

EQUIPADA, s. f. (equipáde). Équipée, action, démarche indiscrète, imprudente; entreprise téméraire.

EQUIPAGI, s. m. (equipádgi); ESQUIPATGE, ACUPAGE, AQUIPAGE, EQUIPAGE. *Equipaggio*, ital. *Equipage*, esp. port. Equipage, train, suite, carrosse et chevaux nécessaires; en t. de mar. les soldats et les matelots d'un vaisseau.

Éty. de *Esquis*, v. c. m. et de la term. *agi*. V. *Equip*, R.

EQUIPAMENT, s. m. (equipaméin). Équipement, action d'équiper, ce qui est nécessaire pour cela.

EQUIPAR, v. a. (equipá), et impr. AQUIPAR. *Equipar*, esp. port. cat. Equiper, pourvoir quelqu'un des choses qui lui sont nécessaires, on le dit aussi d'un vaisseau, d'une flotte.

Éty. de *esquif*, et de la term. act. *ar*, munir, pourvoir un vaisseau. V. *Equip*, R.

EQUIPAR S', v. r. S'équiper, se pourvoir des choses nécessaires; fam. se parer, s'habiller.

EQUIPAT, ADA, adj. et p. (equipá, áde); *Equipado*, port. Equipé, ée. V. *Equip*, R.

EQUIPOLENT, ENTA, adj. et p. vl. EQUIPOLLEN. *Equivalente*, port. ital. esp. *Equipollent*, cat. Equivalent, ente, égal en valeur. V. *Equ*, R. 2.

Éty. du lat. *æquipollentis*, m. s.

EQUIPOLLEN, V. *Equipolent*.

EQUITABLAMENT, adv. (equitablaméin); JUSTAMENT. *Equitablament*, cat. Equitablement, avec équité et justice.

Éty. de *equitabla* et de *ment*, d'une manière équitable. V. *Equ*, R. 2.

EQUITABLE, ABLA, adj. (equitáblé, áble); JUSTE, RESSOUNABLE. *Equitable*, cat. anc. Equitable, qui a de l'équité ou qui est conforme aux règles de l'équité.

Éty. de *equitat* et de *able*, susceptible d'équité ou remarquable par son équité. V. *Equ*, R. 2.

EQUITAT, s. f. (equitá); JUSTICI. *Equità*, ital. *Equidad*, esp. *Equidade*, port. *Equitat*, cat. Equité, vertu par laquelle nous rendons à chacun ce qui lui appartient justement.

Éty. du lat. *æquitatis*, gén. de *æquitas*. V. *Equ*, R. 2.

EQUITATION, s. f. (equitatie-n); *Equitazione*, ital. *Equitação*, port. *Equitació*, cat. Equitation, l'art de monter à cheval.

Éty. du lat. *equitationis*, gén. de *equitatio*, m. s. V. *Equ*, R.

EQUIVALENT, ENTA, adj. (equivaléin, éinte); *Equivalente*, ital. esp. port.

Equivalent, cat. Equivalent, ente, qui a la même valeur, la même force et les mêmes effets qu'une autre chose.

Éty. de *æqui*, égal, et de *valent*, valant la même chose, ou du lat. *æquivalentis*, m. s. V. *Equ*, R. 2.

EQUIVALER, v. n. (equivalér); EQUIVALHER. *Equivalere*, ital. *Equivaler*, cat. esp. port. Equivaloir, être de même prix, de même valeur que quelqu'autre chose.

Éty. du lat. *æquivalere*. V. *Equ*, R. 2.

EQUIVOC, OCA, adj. vl. *Equivoc*, cat. Équivoque. V. *Equivoque*.

Mot equivoc, mot homonyme.

Equivocz *es un meleysh motz,*
Engals e d'accen e de votz,
Que divers significatz pauza,
Segon qui par en esta pauza:
Trenta sols e plus me costa
Le rompemens de ma costa,
Que l'autre jorn prezi costa
La forest qu'es en la costa.

Flors del gay sab.

EQUIVOCATIO, s. f. vl. *Equivocació*, cat. *Equivocacion*, esp. *Equivocação*, port. *Equivocazione*, ital. Équivoque.

EQUIVOQUE, OCA, adj. (equivóqué, óque); SAFRANOUS. *Equivoco*, ital. esp. port. *Equivoc*, cat. Equivoque, double sens d'une phrase, d'un mot.

Éty. du lat. *æquivocum*, de *æqui*, égal, et de *vocum*, dans le sens de mot; mot qu'on peut prendre également dans un sens ou dans un autre. V. *Equ*, R. 2.

ER

ER, s. m. (èr); AER, AIR, AIRE. *Ayre*, esp. *Aere*, ital. *Ar*, port. Air, fluide élastique, pesant, insipide, inodore et invisible par petites masses, qui forme une atmosphère autour de la terre, d'environ 15 ou 20 lieues de hauteur.

Éty. du lat. *aer*, fait du grec ἀήρ (aer), le même. V. *Aer*, R.

Dans le XVIIme siècle, Galilée démontra la pesanteur de l'air, que longtemps avant lui Aristote, Empédocle et d'autres avaient reconnue. Elle est d'une once, trois gros et trois grains par pied cube.

En 1643, Toricelli décrivit les effets de sa pression et trouva qu'au niveau de la mer elle est égale à celle exercée par 28 pouces de mercure, ou par 32 pieds d'eau. Héron d'Alexandrie avait déjà fait servir l'élasticité de l'air pour la construction de la fontaine qui porte son nom, et Ctesibius, la mit à profit pour l'éxécution d'un fusil à vent, 130 ans avant J.-C.

Quoique les anciens, et Hippocrate en particulier, eussent pressenti que l'air n'est point un corps simple, il était réservé à Priestley et surtout à Lavoisier d'en démontrer la nature, et c'est ce que ce dernier fit, pendant les année 1773, 1774 et 1775. Des expériences de ces chimistes et de celles faites ensuite, il est résulté que l'air atmosphérique est composé de 79 parties d'azote, de 21 de gaz oxygène, d'une très-petite partie de gaz acide carbonique et d'une quantité variable de vapeurs aqueuses, et qu'il contient en outre du calorique, de la lumière et du fluide électrique.

L'air existe rarement dans un état de pureté, surtout dans les lieux habités où il acquiert quelquefois des propriétés délétères. Guyton-Morveau, fit connaître en 1773, un procédé facile pour le désinfecter au moyen du gaz acide muriatique oxygéné, ou chlore des modernes.

ER, Se dit aussi pour vent: *Fai un pau d'er*, il fait de l'air.

ER, vl. Temps du verbe être. *Serà*, il sera.

No er, il n'arrivera pas, il ne sera pas, il n'est pas possible.

ER, adv. vl. Alors, vers, à présent, maintenant. V. *Ara*.

No er quieu nom air, il est impossible que je ne m'attriste.

ER, vl. J'étais.

ER, Pour physionomie. V. *Aire*.

ER, s. m. *Aria*, ital. port. *Ayre*, esp. Air, manière, façon; et en musique, suite de tons qui composent un chant.

Éty. Dans ce dernier sens, Saumaise fait dériver le mot *er* de *æra*, nombre ou marque du nombre, qu'on a employé ensuite pour chant.

ER, adv. vl. Hier.

ERA

ERA, art. fém. sing. pour *ella*, elle.

Ma causa es en rasous ta richo
*Qu'*ero *parla d'*ero *medicho.*

D'Astros.

ERA, adv. vl. ERAS, ER. Maintenant. V. *Ara*.

Éty. du lat. *hora*. V. *Hour*, R.

ERA, (ère). Troisième personne du singulier de l'imparfait, *iou eri*, j'étais, *tu eres*, tu étais, *eou era*, il était.

ERA, s. f. *Éra*, ital. esp. port. cat. Ère, point fixe de chronologie d'où l'on commence à compter les années chez les différents peuples.

Éty. du lat. *era*, formé de l'arab. *arach* ou *erach*, qui signifie *on a fixé le temps*, ou du lat. *æra*, que l'on croit avoir été formé des lettres initiales *a*, *e*, *r*, *a*, *ab initio regni Augusti*, du commencement du règne d'Auguste, parce que les Romains commencèrent à compter de ce règne, ou selon M. Ferri de Saint-Constant, de *aera*, *æ*, cuivre, parce qu'on gravait, chaque année, l'histoire sur des tables de cuivre et que chaque planche faisait une époque.

Chaque peuple a eu pour ainsi dire son ère; les chrétiens font partir la leur de la naissance de J.-C. ce qui l'a fait appeler ère chrétienne qu'on nomme aussi ère vulgaire.

« Cette ère ne commence pas, comme on le croit vulgairement, à l'époque fixe de la naissance de J.-C. qui arriva, selon la croyance commune, l'an 753 de la fondation de Rome, et 4700 de la création du monde, mais cinq ans plus tard, le Concile de Leptine, tenu en 743, est le premier où l'on ait compté les années depuis l'incarnation. Denis le Petit est l'auteur de cette ère, qu'il proposa l'an 526, ou pour mieux dire l'an 531, car il fit alors une erreur de calcul de cinq ans. »

Boquillon, Dict. des Inv.

Cette ère n'est cependant devenue vulgaire que vers l'an 800. Carloman commença le premier en 743 à dater les actes publics de l'année de l'incarnation.

Ère

D'ABRAHAM, fixée au premier octobre, 2015 avant J.-C.
DES JUIFS, 189 du monde.
DES GRECS, 13 mars de l'an du monde 3638.
JULIENNE, 45 ans avant J.-C.
DE LAODICÉE, l'an du monde 3900.
DE NABONASSAR, 747 ans, avant l'ère chrétienne.
DE TROIE, 1209 ans, avant J.-C.
DES TYRIENS, 125 ans avant J.-C.
DE LA FONDATION DE ROME, 755 ans avant J.-C.
D'ANTIOCHE, 48 ans avant J.-C.
DES OLYMPIADES, 776 ans avant J.-C.
ARMÉNIENNE, 9 juillet, 532 ans, après J.-C.
DES ASMODÉENS, 16 mai 3808, du monde.
ASTRONOMIQUE, 285 ans, avant J.-C.
DE LA CAPTIVITÉ, l'an du monde 3449.
CHRÉTIENNE OU VULGAIRE, l'an du monde 4700.
D'ESPAGNE, 39 ans avant J.-C.
DE DIOCLÉTIEN, 284 de la fondation de Rome.
GELALEENNE, celle des persans, 14 mars 1075 ans après J.-C.

La Convention nationale établit une nouvelle ère par son décret du 5 octobre 1793, qui comptait de la fondation de la république, et qui avait commencé le 22 septembre 1792, jour auquel le soleil arrivait à l'équinoxe vrai d'automne, à 9 h. 18 m. 30 s. du matin, pour l'observatoire de Paris. Cette ère fut nommée républicaine ou l'ère des Français, et elle a cessé d'être en usage, le 1er janvier 1806. V. *Calendrier*.

ERADICACIO, s. f. vl. Déracinement, arrachement.

Éty. du lat. *eradicatio*, m. s.

ERADICAR, vl. V. *Esraigar* et *Deracinar*.

ERALD, s. m. vl. ERAL. Hérault d'armes.

Éty. de la basse lat. *eraldus*.

ERAM, Nous étions; en vl. cuivre, laiton. V. *Aram*.

ERAN, vl. V. *Aram*.

ERANH, et

ERANHA, s. f. vl. Araignée. V. *Aragna*.

ERAS, adv. vl. Maintenant; tu étais. V. *Ara*.

ERASMO, nom d'homme (erasme); *Erasmo*, ital. esp. Erasme.

Éty.

Patr. L'Église honore trois saints de ce nom, le 25 novembre, 2 et 3 juin, 5 et 19 septembre.

ERATIC, vl. V. *Erratic*.

ERAVAM, vl. Nous étions.

ERB

ERBA, et tous ses composés. V. *Herba* et *Herb*, R.

ERBARIA, s. f. vl. Herberie, marché aux herbes. V. *Herb*, R.

ERBATGE, vl. V. *Herbagi* et *Herb*, Rad.

ERBE, s. f. dg. V. *Herba*.

ERBEGEAR, V. *Herbegear*.

ERBETAS, *Esprit d'erbetas*, d. bas lim. esprit superficiel. V. *Herbetas* et *Herb*, R.

ERBOS, s. m. vl. Lieu herbu, abondant en herbe: *Per l'erbos*, parmi l'herbe, V. *Herb*, R. gazon, pelouse.

ERBUT, **UDA**, adj. vl. Herbu, ue, herbeux. V. *Herb*, R.

ERC

ERC, vl. Il ou elle élève, redresse.

ERD

ERDRE, v. a. vl. *Ercer*, anc. esp. *Ergere*, ital. Hausser, élever, exalter exhausser.

ERE

ERE, s. m. vl. ... Héritier.

Éty. du lat. *hæres*, m. s. V. *Hered*, R.

ERE, s. m. (èré); ..., ..., vl. Héritier. V. *Heiritier*.

ERE, J'étais. V. *Eri* et *Ero*.

EREBIR, v. a. vl. ..., ... Racheter, réchapper, ravir, arracher, ôter, enlever.

Éty. du lat. *eripere*.

EREBIT, ..., adj. et p. vl. .... Sauvé, échappé.

EREBRE, vl. V. *Erebir*.

EREBUT, adj. et p. vl. V. *Erebit*.

EREGE, vl. .... Pour hérétique. Voy. *Heretique*.

EREGIA, vl. V. *Heresia*.

EREN, Jasmin l'emploie pour *eram* ou *eriam*, nous étions.

ERENAR, d. bas lim. Éreinter. V. *Derenar* et *Ren*, R.

ERENTAR, md. V. *Errentar*, *Derenar* et *Ren*, R.

ERENTAT, md. V. *Derenat* et *Ren*, R.

ERES, s. m. vl. Héritage: *Leres*, l'héritage. V. *Hered*, R.

ERESIA, V. *Heresia*.

ERETAMEN, vl. *Eretament*, anc. cat. V. *Heritagi* et *Hered*, R.

ERETAR, v. a. vl. Faire, donner, former un héritage à quelqu'un; rendre l'héritage, rétablir. V. *Hered*, R.

ERETAT, s. f. vl. Hérédité, patrimoine. V. *Hered*, R.

ERETAT, vl. V. *Heiritagi*.

ERETGE, s. m. vl. Hérétique.

ERETGA, s. et adj. f. vl. Hérétique.

ERETGE, vl. V. *Heretique*.

ERETGIA, s. f. vl. Hérésie. V. *Heregi* et *Heresia*.

ERETIER, vl. V. *Heritier* et *Hered*, R.

ERETJA, **ERETJE**, s. m. et adj. vl. Hérétique.

EREUBUT, adj. et p. vl. Sauvé miraculeusement, dégagé, délivré, racheté.

Éty. du lat. *ereptus*, sauvé du naufrage, part. de *eripere*, arracher.

EREUP, vl. Il ou elle délivra, arracha.

ERG

ERGADA, s. f. vl. Bande, troupe, assemblée, société, compagnie, fréquentation.

ERGANA, s. f. vl. Société, compagnie.

ERGNA, s. f. (ergne), dl. Inquiétude, chagrin. V. *Hernia*, R.

ERGNOUS, **OUSA**, adj. (ergnóus, óuse); ..., vl. Hargneux, inquiet, chagrin.

Éty. du lat. *herniosus*, atteint d'une hernie, ou du grec ἀργαλέος (argaléos), fâcheux, difficile à supporter. V. *Hernia*, R.

ERGOIL, et

ERGOILL, s. m. vl. Orgueil, insolence, témérité, injure, affront. V. *Ourguelh*.

ERGOLIOSIR, v. a. et r. ..., ... Enorgueillir, s'enorgueillir.

Éty. de *ergol*, orgueil, de *ios* et de *ir*, devenir de la nature de l'orgueil.

ERGOT, s. m. (ergó); ARGOT. Ergot, excroissance cornée et pointue qui vient aux jambes de certains oiseaux.

Éty. du lat. *erigere*, dérivé du grec εἴργω (heirgô), repousser.

ERGUEIL, vl. V. *Ourguelh*.

ERGUELH, m. s.

ERGUELHAR, vl. V. *Orguelhar*.

ERGUELHIR S', v. r. vl. S'énorgueillir. V. *Orguelh*.

ERGUELHOS, vl. V. *Orguelhos*.

ERGUIR, s. m. vl. Dépouille de serpent.

ERGULHIEZIR, v. n. vl. Enorgueillir. V. *Enourgulhir*.

ERGUILLOS, **OSA**, adj. vl. Orgueilleux, euse. V. *Ourguelh*.

ERGULHOSAMENT, adv. vl. .... Orgueilleusement, fièrement. V. *Ourgulhousament* et *Ourguelh*.

ERI

ERI, ..., ..., désinences qui caractérisent le passé du prétérit défini, *iou agueri*, *aguerou*, *aguere*; *ameri*, *amerou*, *amere*, j'eus, j'aimai, selon les dialectes.

ERI, ..., ... J'étais.

ERIER, s. m. (érié), dl. *Van*, v. c. m.

Éty. de *iera* et de *ier*, qui sert à l'aire. V. *Air*, R.

ERIGEAR, v. a. (eridjá); *Erigere*, ital. *Erigir*, esp. port. cat. Eriger, élever, établir, hausser.

Éty. du lat. *erigere*.

ERIGEAR S', v. r. (s'eridjá); S'ériger, s'attribuer une autorité, un droit, une qualité qu'on n'a pas.

Éty. du lat. *erigere* et de *se*.

ERIGEAT, **ADA**, adj. et p. (eridjá, áde); *Erigido*, port. Erigé, ée.

Éty. du lat. *erectus*.

ERIGIR, vl. *Erigir*, cat. esp. V. *Erigear*.

ERIQUIT, adj. et p. vl. Fier, enrichi. V. *Rich*, R.

ERIS, s. m. vl. Hérisson; il ou elle s'élève. V. *Erison*.

ERISIPELA, vl. *Erissipela*, cat. et

ERISIPILA, V. *Erysipela*.

ERISON, s. m. vl. .... *Erizo*, esp. Hérisson. V. *Erissoun*.

ERISSAR S', v. r. vl. S'élever.

ERISSAR, vl. ..., ... V. *Herissar*.

ERISSO, vl. Hérisson, machine de guerre, et quadrupède, hérisson. V. *Erissoun*.

ERISSOUN, s. m. (erissóun); ..., ... *Erissó*, cat. *Erizo*, esp. *Ouriço*, port. *Riccio*, ital. Hérisson, hérisson commun, *Erinaceus europæus*, Lin. mammifère onguiculé, de la fam. des Plantigrades, qui est couvert de piquants et qui jouit de la faculté de pouvoir se rouler en boule pour se soustraire aux attaques de ses ennemis.

Éty. du lat. *erinaceus*, formé du grec ἐχῖνος (échinos), qui désigne le même animal.

Le hérisson passe l'hiver dans l'engourdissement.

ERISSOUN, s. m. *Erissó*, cat. Hérisson, est aussi le nom de l'enveloppe épineuse des châtaignes.

ERITA, pour *heritat*, d. vaud. Héritage. V. *Hered*, R.

ERITAMEN, vl. V. *Heritagi*.

ERITIER, vl. V. *Heritier* et *Hered*, R.

ERM

ERM, radical pris du lat. *eremus*, *i*, désert, solitude, dérivé du grec ἔρημος (érêmos), désert; d'où: *eremita*, ermite.

De *eremus*, par apoc. *erem*, et par la supp. de *e*, *erm*; d'où: *Erm*, *Erm-e*, *Erm-as*, *Erm-ar*, *A-erm-ar*, *A-erm-at*, *A-erm-ir*, *As-ermar*.

De *eremita*, par la suppr. de *e*: *Ermita*, *Ermit-an*, *Ermit-agi*, *Ermit-ori*; et par le changement de *e* en *a*: *Armito*, *Armit-an*, *Armit-agi*.

De *erm*, par le changement de *e* en *a*, *arm*; d'où: *Arm-as*, *Armass-ir*, *Armass-it*.

ERM, adj. vl. *Erm*, cat. *Yermo*, esp. *Ermo*, port. ital. Désert, privé, abandonné.

Éty. du lat. *eremus*.

ERM, et ..., rap. *Hermas*. V. *Erm*, R.

ERMAGE, s. m. vl. Désert, lieu abandonné, friche. V. *Hermas*.

ERMANEZIR, v. vl. Déserter, abandonner.

ERMAR, v. a. vl. *Ermar*, cat. Désoler, rendre désert; délaisser. V. *Erm*, R.

ERMARI, d. lim. V. *Armari*.

ERMAS, V. *Hermas* et *Erm*, R.

Éty. du grec ἔρημος (erêmos), désert inculte.

ERME, adj. et s. vl. Abandonné, désert, solitude.

Éty. du lat. *eremus*, m. s. V. *Erm*, R.

ERMENI, s. et adj. vl. Arménien.

ERMI, vl. et

ERMIN, V. *Ermina*.

ERMINA, s. f. (ermine); ARMINA, ERMINA. *Arminyo*, cat. *Armino*, esp. *Arminho*, port. *Ermellino*, ital. Nom qu'on donne aux fourrures faites avec la peau préparée de la belette à queue noire ou hermine, *Mustela erminea*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Digitigrades ou Carnivores, commun dans le Nord, surtout en Russie et en Laponie.

Éty. de *arménie*, parce que les Arméniens font un grand commerce de ses peaux, ou de *hermelin*, ancien nom gaulois de l'hermine.

ERMITA, s. m. (ermite); ERMITAN, HARMITO, ARMITO, HERMITAN. *Eremita*, ital. *Ermitaño*, esp. *Hermita*, cat. Ermite, solitaire qui s'est retiré dans un désert pour y servir Dieu.

Éty. du lat. *eremita*. V. *Erm*, R.

Saint Paul, surnommé, l'hermite de Thèbes, est regardé généralement, comme le pre-



mier homme chrétien qui se soit retiré dans un désert pour s'y livrer à la prière et à la contemplation. Saint Jean-Baptiste s'y était retiré dès son enfance et y a vécut jusqu'à l'âge de 30 ans.

ERMITAGI, s. m. (ermitádgi); **ERMITAGI, ARMITAGI.** *Ermitatge*, cat. *Eremitaggio*, ital. *Ermitorio*, esp. *Eremitorio*, port. Ermitage, habitation d'un ermite, et fig. lieu solitaire, maison isolée.

Éty. de *Ermita*, v. c. m. et de la term. *agi*. V. *Erm*, R.

Les défrichements faits par les anciens ermites, dans leurs ermitages, ont donné naissance à plusieurs villes ou villages qui n'existeraient peut-être pas encore sans eux, et l'agriculture en général leur a les plus grandes obligations.

ERMITAN, V. *Ermita*.

ERMITATGE, s. m. vl. **HERMITATGE.** *Ermitatge*, cat. V. *Ermitagi*.

ERMINI, s. f. vl. Hermine. V. *Ermina*.

ERMITORI, vl. V. *Hermitagi* et *Erm*, Rad.

ERMOOUS, s. m. pl. *Ermoles*, port. Arroche. V. *Armoues*.

ERN

ERNESSES, s. m. pl. (ernéssés); **ARNESSES.** Halliers, buissons, haies, broussailles.

Éty. Selon M. Thomas, du grec ἔρνος εος (ernos eos), dat. pl. ἔρνεσι (ernesi), rameau, plante, branche.

ERNEST, nom d'homme (ernès); *Ernesto*, ital. Ernest.

Éty. Wachter dit que ce mot signifie la même chose que le grec ἄριστος (aristos), très-fort.

Patr. L'Église honore la mémoire de ce saint le 7 novembre.

ERNESTINA, nom de femme (ernestine). Ernestine.

Patr. Probablement Saint Ernest, honoré le 7 novembre.

ERO

EROS, nom d'homme, vl. Herde.

ERP

ERPI, V. *Herpi*.

ERR

ERR, radical pris du lat. *errare*, *erro*, errer; dérivé du grec ἔῤῥω (errhô), *quod est*, dit Vossius, *ægre eo*, *vagor*; d'où: *error*, erreur; *errata*, fautes, errata; *erroneus*, erroné.

De *errare*, par apoc. *err*; d'où: *Err-ar*, *Err-ant*, *Err-ansa*, *Err-a*, *Err-ada*, *Err-at*, *Err-ata*.

De *erroneus*, par apoc. *erron*; d'où: *Erron-ien*.

De *error*: *Error*, et par le changement de *o* en *ou*: *Errour*, *Ab-err-ation*.

ERRA, s. f. dg. Erre, manière de vivre, train de vie, route, chemin.

*Tournem noun aros à nost'*erro
Parlem de l'ayre é de la terro.
D'Astros.

Éty. du lat. *errare*. V. *Err*, R.

ERRADA, s. f. vl. *Errada*, cat. anc. esp. *Errata*, ital. Erreur, égarement. V. *Erransa* et *Err*, R.

ERRADIQUAR, vl. V. *Eradicar*.

ERRAMAR, s. m. vl. *Errament*, anc. cat. *Erramento*, ital. Errements. V. *Err*, R.

ERRANSA, s. f. vl. **ERRADA.** *Erranza*, anc. cat. ital. Erreur, égarement, mécréance, faute, péché.

Éty. V. *Err*, R.

ERRANT, ANTA, adj. (errán, ánte); **VAGABOUND, ROUDAIRE.** *Errante*, ital. esp. cat. port. Errant, ante; vagabond, qui erre de côté et d'autre, qui n'est pas fixe; *Juif errant*, *chivalier errant*.

Éty. du lat. *errantis*, gén. de *errans*. V. *Err*, R.

ERRAR, v. n. (errá); **RODAR.** *Errare*, ital. *Errar*, esp. port. cat. Errer, aller de côté et d'autre sans but déterminé. V. *Rodar*.

Éty. du lat. *errare*. V. *Err*, R.

ERRAT, s. et adj. vl. Hérétique. V. *Err*, Rad.

ERRATA, s. m. de tout genre. *Errata*, cat. esp. ital. *Errata*, port. Errata.

Éty. du lat. *errata*, pl. de *erratum*, erreur, fait de *errare*. V. *Err*, R.

ERRATIC, adj. vl. **ERATIC.** *Erratico*, esp. port. ital. Errant.

Éty. du lat. *erraticus*, m. s. V. *Err*, R.

ERRE, s. m. (èrré); **ERRES**, pluriel **ERSES, ESSES, ERRES.** *Ervo*, ital. *Herbum*, arab. *Erven*, all. *Iervo*, *Yero* et *Yeros*, esp. *Er*, cat. Ers, allier, orobe des boutiques, pois de pigeon, *Ervum ervilia*, Lin. *Vicia ervilia*, Déc. plante de la fam. des Légumineuses, cultivée partout. V. Gar. p. 163.

Éty. *Erres* n'est qu'une corruption du lat. *ervum*, ou du grec ὄροβος (orobos), m. s. ou peut-être dérivé de ἔρα (éra), la terre, ou de ἔραζε (érazé), adv. à terre, par terre.

On fait avec la farine des ers, délayée dans de l'eau bouillante, une espèce de bouillie qu'on nomme *pastel*, dans la H.-P. et qu'on mange sans inconvénient.

ERRO, adj. vl. Vagabond.

Éty. du lat. *erro*. V. *Err*, R.

ERRONIEN, adj. d. vaud. Erronné, ée.

Éty. du lat. *erroneus*. V. *Err*, R.

ERROR, s. vl. *Error*, cat. esp. Doute, erreur, embarras, perplexité. V. *Errour*.

Éty. du lat. *error*. V. *Err*, R.

ERROUR, s. f. (erróur), et impr. **OURROUR.** *Errore*, ital. *Error*, esp. port. cat. Erreur, écart de la raison, fausse opinion qu'on adopte; déréglement dans les mœurs, faute, méprise.

Éty. du lat. *error*. V. *Err*, R.

ERRS, s. m. pl. vl. Ers. V. *Erres*.

ERS

ERS, ERTZ, adj. vl. Dressé, élevé, exalté, petite rivière du haut Languedoc, le Lers.

ERSE, s. m. (èrsé), d. d'Arles. Rosée que produisent les vagues agitées et qui mouille les personnes qui se trouvent dans de petites barques comme celles des pêcheurs.

Éty. du grec ἔρση (ersê), rosée.

Nous devons ce mot et cette étymologie, à M. Mazer.

ERSES, s. m. pl. (èrsés). Un des noms languedociens des ers. V. *Erre*.

ERT

ERT, vl. Il ou elle était.

ERTAYE, s. m. d. béarn. Pour *Heritagi*, v. c. m. et *Hered*, R.

ERTE, s. m. **ERTER**, d. béarn. Pour *Heritier*, v. c. m. et *Hered*, R.

ERTZ, s. m. vl. Nom ancien du Lers, rivière.

ERU

ERUCA, s. f. vl. **ERUGA, RUGA.** *Eruca*, ital. *Eruga*, cat. *Oruga*, esp. Chenille. V. *Touera* et *Chenilha*.

Éty. du lat. *eruca*.

ERUCA, s. f. vl. **ERUGA.** *Eruga*, cat. *Oruga*, esp. port. *Eruca*, ital. Roquette. Voy. *Rouqueta*.

Éty. du lat. *eruca*, m. s.

ERUCTATIO, s. f. vl. Eructation, rot.

Éty. du lat. *eructatio*, m. s.

ERUDIT, adj. et s. m. (erudi); *Erudito*, ital. esp. port. *Erudit*, cat. Erudit, qui a beaucoup d'érudition, docte, savent.

Éty. du lat. *eruditus*. V. *Erudition* et *Rud*, R.

ERUDITION, s. f. (eruditie-n); **ERUDITIEN.** *Erudició*, cat. *Erudizione*, ital. *Erudicion*, esp. *Erudição*, port. Erudition, grande étendue de savoir.

Éty. du lat. *eruditionis*, gén. de *eruditio*, fait de *erudire*, instruire, formé à son tour de la particule extractive *e* et de *rudis*, ignorant, sans culture, tirer de l'ignorance, ou de *erudit* et de la term. *ion*, de *actio*, *actionis*, action de l'érudit. V. *Rud*, R.

ERUGA, s. f. (erúgue); *Eruga*, cat. Chenille. V. *Chenilha*.

Éty. du lat. *eruca*, roquette. V. *Rouqueta*.

ERUGE, s. m. vl. Chenille et sangsue. V. *Eruca* et *Sangsua*.

ERUGINAR S', v. r. vl. *Arruginire*, ital. S'enrouiller, jaunir, verdir.

Éty. du lat. *æruginare*, m. s. V. *Roulh*, Rad.

ERUGINOS, OSA, adj. vl. **RUGINOS.** *Eruginoso*, esp. port. Vert, verdâtre, couleur de vert-de-gris.

Éty. du lat. *æruginosus*, m. s.

ERUGUA, s. f. vl. V. *Sangsua*.

ERUPTION, s. f. (eruptie-n); *Erupció*, cat. *Eruzione*, ital. *Erupção*, port. *Erupcion*, esp. Eruption, en terme de médecine, sortie abondante de boutons ou de pétéchies à la surface de la peau; éruption d'un volcan.

Éty. du lat. *eruptionis*, gén. de *eruptio*. V. *Roump*, R.

ERY

ERYSIPELA, s. m. (erisipèle); **ROUSIPELAT, AUSIPELA, RESIPOLA, RESIPELA, ERYPELAS, AUSIPEOU, OUSIPERO, ARESIPELAS, ARESIPELA, AUSIPELA, AUSIPERA.** *Erysipelas*, lat. *Erisipela*, esp. port. ital. *Erissipela*, cat. Erysipèle, in-

flammation superficielle de la peau, avec rougeur, chaleur, et une très-légère tuméfaction.

Éty. du grec ἐρυσίπελας (erysipélas), formé de ἐρύω (eryô), j'attire, et de πέλας (pélas), proche, parce que cette inflammation s'étend souvent de proche en proche sur les parties environnantes.

Erysipèle est masculin, il faut par conséquent dire un érysipèle pustuleux et non une érysipèle pustuleuse.

ERYSIPELATOUS, OUSA, adj. (erysipelatóus, óuse); *Erysipelatoso*, port. Érysipélateux, euse; qui tient de l'érysipèle.

Éty. de *erysipela* et de *ous*.

ES

ES, part. prép. qui ajoute différentes significations aux radicaux auxquels elle s'allie. Elle est privative, dans, *Es-faç-ar*, *Es-compte*, *Es-coua-r*, *Es-gout-ar*, *Es-pelh-ar*, *Es-pouncha-r*; car ces mots signifient ôter la face ou la trace, ôter du compte, la queue, jusqu'à la dernière goûte, la peau, la pointe; quelquefois cette particule s'élide, ce qui arrive lorsque le mot auquel elle se joint, commence par *es*, dans *esquina*, *esquinar*, signifie rompre ou ôter l'échine, comme s'il y avait *essquinar*.

Napoléon Landais, dit que la préposition *e* ajoute une idée de sorte au mot auquel elle est jointe, et il cite pour exemple: *Écosser, faire sortir la cosse*, c'est le grain et non la cosse qu'on fait sortir, puisque la cosse le renferme, c'est enlever la cosse.

Elle est employée au lieu de *en* dans les mots suivants: *Es-boulhent-ar*, *Es-caud-ar*, *Es-clap-ar*.

Cette analogie, entre *es* et *en*, se prouve par plusieurs mots qui ont été écrits indifféremment de l'une ou de l'autre manière, comme: *Essacar*, *Ensacar*; *Essems*, *Ensems*; *Essegnar*, *Ensegnar*; *Essens*, *Encens*; elle remplace souvent le *ex* latin, et qui, comme cette prépos. marque tantôt privation et tantôt augmentation, comme: *Es-balanç-ar*, *Es-boulh-ir*.

ES, pron. dg. Eux. V. *Elous* et *Éleis*.

Et cadun d'es n'en badra doutse
A la guerro coumo as banquets.
Jasmin.

ES, Est souvent employé par les Languedociens et les Gascons au lieu de *sies*, tu es.

En effet te demandi, à tu qu'es tant habillé
Hillet.

Es mis coume un seigner.
Tu es mis comme un seigneur.
Verdier.

ES et **E**, prép. qui vient du lat. *ex*, dont elle conserve presque toutes les significations, elle peut signifier à, après, avec, contre, dans, de, dehors, depuis, dès, en, entre, par, pour, selon, sur, comme.

Es, dans le vieux français, a souvent encore la même signification que dans *Es-camp-ar*, jeter dans le champ, répandre; *Es-frontat*, *Es-velhat*.

ES, troisième personne du singulier de l'ind. prés. du verbe *estre*, il est. V. *Ei*.

Es, singulier, est souvent employé pour *soun*, sont, ce qui fait faire beaucoup de fautes à ceux qui traduisent littéralement.

Es elous que v'an fach, Tr. Ce sont eux qui l'on fait et non c'est eux, etc.

Toutes les fois que *es* est suivi d'un pluriel, il faut se servir de *soun*, sont, au lieu de *es*, il est.

ES, pron. pers. d. béarn. Pour *se*: *Es yaser*, se coucher; *D'es*, de se.

ES, vl. Êtes: *Don es*, d'où êtes-vous, il signifie aussi il y a.

ES, vl. Pour *e se*, et se.

ES, ESSA, désinence passive qui caractérise les participes passés des verbes en *ettre*; d'où: *mes, essa*, de *mettre*; *soumes, essa*, de *soumettre*; *permes, essa*, de *permettre*; *proumes, essa*, de *promettre*; *escoumes, essa*, de *commettre*.

ES, ENS, ENT, *terminatifs* dérivés directement ou par altération du lat. *ens*, *entis*, part. irrég. de *sum*, je suis.

ES, ESA, terminaison qui, jointe à un nom de lieu, en indique l'habitant; elle paraît dérivée par contraction, du latin *ensis*, qui a la même signification; ou n'être tout simplement que la troisième personne du singulier de l'indicatif présent du verbe *estre*, *es*, il est. *Marselh-es*, du latin *Massiliensis*, ou de *Marselha es*, *es de Marselha*, il est de Marseille ou marseillais.

Touloun-es, *es de Touloun*.
Ginouv-es, *es de Ginova*.
Pouloun-es, qui est de Pologne.

ESA

ESACAR, vl. V. *Ensacar*.

ESAGEAR, v. a. vl. Essayer. V. *Assaiar*.

ESAIAR, v. n. vl. Essayer. V. *Assaiar*.

ESALAR, v. a. (esolá), d. bas lim. Couper, casser les ailes, fig. casser les bras.

Éty. de *es* priv. de *ala*, aile, et de l'act. *ar*, priver des ailes. V. *Al*, R.

ESALSAR, v. a. vl. EXALTAR, EYSSAUSAR, ISSAUSAR, EXAUSSAUR. *Exalsar*, cat. anc. esp. *Exalzar*, port. *Inalzare*, ital. Elever, exhausser, accroître, augmenter.

Éty. de *es* pour *ex*, de *als* pour *alt*, et de *ar*, élever en haut. V. *Alt*, R.

ESAMEN, V. *Examen*.

ESAMINAR, V. *Examinar* et *Examen*, Rad.

ESANCHAR, d. bas lim. (esontsá). Voy. *Desanchar*, *Derenar* et *Anc*, R.

ESANCHAT, d. bas lim. (esontsá). Voy. *Desanchat*, *Derenat* et *Anc*, R.

ESANNAT, dg. Ensanglanté. V. *Sanglant* et *Sang*, R.

ESARIES, dl. V. *Darrier en*.

Éty. de *es* et de *aries*, qui est en arrière. V. *Reir*, R.

ESARPAR, v. a. (esorpá), d. bas lim. Déchirer avec les ongles, égratigner. V. *Grafignar*.

Éty. de *es* augm. de *arpa* et de *ar*. Voy. *Harp*, R.

ESARPAT, ADA, adj. et p. (esorpá), md. V. *Grafignat* et *Harp*, R.

ESART, s. m. vl. Défrichement, *essart*. V. *Sarc*, R.

ESAT, V. *Exact*.

ESATAMENT, V. *Exactament*.

ESAUVIR, v. a. vl. Entendre, exaucer.

Éty. du lat. *exaudire*, m. s. V. *Aud*, R.

ESB

ESBADAR, v. n. vl. V. *Badar*.

Éty. de *es* augm. et de *badar*. V. *Bad*, Rad.

ESBADARNAR, v. a. (esbadarná), d. m. ESBALANÇAR, ESBARANÇAR, BADASSAR. Ouvrir complètement les portes ou les fenêtres. V. *Bad*, R.

Éty. de *es* augm. de *badar* et de *ar*.

ESBADARNAT, ADA, adj. et p. (esbadarná, áde); ESBALANÇAT, ESBARANÇAT, BADIER, ABADARNAT, BADARNAT, ABADALHAT, DRISADARNAT, ABDALHAT. Tout ouvert, en parlant des portes et des fenêtres, et même des habillements, particulièrement du gillet. V. *Bad*, R.

ESBAHI, s. m. (esbáï); ESBAI, ESBAROOUVIT, ESBARAVOUI. Etonnement, surprise.

Éty. du celt. *esbay*, Ach. V. *Bad*, R.

ESBAHI, IA, adj. vl. ESBAY AYA. Stupide, ébahi, hie, émerveillé, surpris. V. *Bad*, R.

ESBAHIR S', v. r. (s'esbahir); ESBAIR S'. *Sbadigliare* et *Sbaire*, ital. *Esbalair*, cat. S'ébahir, s'étonner, être surpris. V. *Esbalourdir*.

Éty. de la basse lat. *exbadire* et *exbadare*. V. *Bad*, R. Espèce d'onomatopée, selon Denina.

ESBAHIT, IDA, IA, adj. et p. (esbahi, ide, ie); ESBAHIT. Ebahi, ie, surpris, étonné. V. *Esbalourdit* et *Bad*, R.

ESBAILIT, ESBAILITE. adj. et p. vl. Emporté, fougueux, lancé. V. *Bal*, R.

ESBAIR, vl. V. *Esbahir*.

Éty. de *es* et de *balans*. V. *Bal*, R.

ESBALANÇAR, v. a. (esbalença); ESBARANÇAR, ESBADARNAR, ESBADALHAR. Ouvrir une porte à deux battants, l'ouvrir entièrement. V. *Bal*, R.

ESBALANÇAT, ADA, adj. et p. (esbalança, áde), d. m. Battant ouvert. V. *Esbadarnat*, *Badier* et *Bal*, R.

ESBALAUSIT, V. *Esbalourdit*, *ida*.

ESBALAUZIR, vl. V. *Esbalourdir*.

ESBALAUZIT, vl. V. *Esbalourdit*.

ESBALDIR, vl. V. *Esbaudir*.

Éty. de l'ital. *baldo*, hardi.

ESBALDIT, IDA, adj. et p. vl. Enhardi, ie.

Éty. de l'ital. *baldo*, hardi.

ESBALOOUVIR, v. a. (esbolooúvi), d. bas lim. Eblouir, V. *Emberlugar*; étourdir, étonner, V. *Esbalourdir* et *Lourd*, R.

ESBALOOUVIT, V. *Esbalourdit*, *ida*.

ESBALOOUVIT, IDA, adj. et part. (esbolooúvi, ide), d. bas lim. Ébloui, V. *Emberlugat*, ébahi, étonné. V. *Esbahit*, *Esbalourdit* et *Lourd*, R.

ESBALOURDIR, v. a. (esbalourdir); ESBAHIR, ESBALAUSIR, EMBLEMAR. *Esbalair*, anc. cat. *Abbalordire*, ital. anc. Etourdir, étonner, surprendre, émerveiller, ravir, faire tomber des nues, abasourdir. V. *Enlourdir*.

Éty. de *es*, en, de *balourd*, et de l'act. *ir*,

faire tomber dans la balourdise. V. *Lourd*, Rad.

ESBALOURDIT, **IDA**, adj. et p. (esbalourdi, ide); EMBAIT, ESTUPEFACH, JUGRAT, ESBALAUSIT, ESBALAUVIT, ESBARAVOUI, ESTABOURNIT, ESTABOURDIT, ABALAUVIT, EMBLEMAT, ESTOURDIT, ESBAHIT, EMBALAUSIT, EMBLAT, EMBAHIT, ESBALOURDIT, EMBAIT, ESTOUNAT, ESMADERIT. Etonné, ébahi, pétrifié, étourdi par quelque coup, ébaubi. V. *Lourd*, R.

ESBARALLA, s. f. vl. Querelle, tourment.

Éty. de *es*, de *baralh*, trouble, et de *alha*, tout ce qui trouble. V. *Baralh*, R.

ESBARANÇAR, Alt. du d. m. *Esbalançar*, v. c. m. et *Bal*, R.

ESBARAVOUI, **OUIA**, adj. et p. (esbaravóui, óuie), d. m. Etourdi, stupéfait. V. *Esbalourdit* et *Lourd*, R.

ESBARBALHAR S', v. r. (s'esbarbaillá). Se crevasser. Aub.

ESBARBALHAT, **ADA**, adj. et part. (esbarbaillá, áde). Crevassé, ée. Aub.

ESBARBAR, v. a. (esbarbá); EBARBAR, PARAR. Terme d'orfèvre, dégrossir un ouvrage qui sort du moule; ébarber, enlever les parties excédentes du papier d'un livre, d'un cahier, etc.

Éty. de *es* priv. de *barba*, pris pour bavures, et de *ar*, ôter les bavures, les inégalités. V. *Barb*, R.

ESBARBAR, v. a. d. m. DESBARBAR, ESBARDELAR. Égrener les gerbes. V. *Escoumoussar*.

Éty. de *es* priv. de *barba* et de *ar*, ôter la barbe, le grain. V. *Barb*, R.

ESBARBAR L', s. m. d. m. Le *dépicage*, l'action de faire tomber les grain des gerbes.

ESBARBAT, **ADA**, adj. et p. (esbarbá, áde); *Desbarbado*, port. Dont on a ôté la barbe, égrenées, en parlant des gerbes.

ESBARBAVOUIRA, s. f. (esbarbavóuïre), d. m. ESPOUSSAIRE. Planche, pierre, tonneau ou table sur laquelle on frappe les gerbes pour faire sortir le grain de l'épi.

Éty. de *esbarbar*. V. *Barb*, R

ESBARBOULAT, Garc. V. *Abarboulat*.

ESBARLUGAR, V. *Emberlugar* et *Berlug*, R.

ESBATOUS, **OUSA**, adj. d. bord. Folâtre, qui prend ses ébats. V. *Batr*, R.

ESBATRE, v. a. et n. vl. *Sbattere*, ital. Ebattre, battre.

Éty. de *es* et de *batre*. V. *Batr*, R.

ESBAUBIT, **IDA**, adj. et p. (esbaoubi, ide), dg. Enchanté, ée, étonné.

Éty. du français ébaubi, étonné, surpris d'admiration. V. *Baud*, R.

ESBAUCHA, s. f. (esbáoutche); EBAUCHA. *Abbozzo*, ital. *Bosquejo*, esp. port. Ébauche, ouvrage qu'on n'a pas poli, auquel on n'a pas encore mis la dernière main.

Éty. Ce mot, dont Ménage avoue ignorer l'origine, nous paraît venir de notre *bau*, grossier, niais, imbécille, de *es* priv. et de *a*, caract. du fém. *Es-bauch-ar*, signifie, litt. déniaiser, dégrossir, et par conséquent ébaucher. V. *Esbauchar*.

ESBAUCHAR, v. a. (esbaoutchá); EBAUCHAR. *Abbozzare*, ital. *Bosquejar*, esp. port. Tracer grossièrement quelque ouvrage, faire une ébauche.

Éty. de *esbaucha*, de *ar*, ou de *es*, priv. de *bosc*, bois, et de *ar*, *esboscar*, ôter le premier bois, dégrossir l'ouvrage; il faudrait dans ce cas écrire ce mot *Esbouchar*.

ESBAUDEIAR, v. a. vl. Réjouir. V. *Esbaudir* et *Baud*, R.

ESBAUDEJAR, vl. V. *Esbaudeiar*.

ESBAUDIMEN, s. m. vl. Gaité, joie, allégresse.

Éty. de *es* augm. de *baud*, joyeux, et de *men*. V. *Baud*, R.

ESBAUDIR, ESBALDIR, v. a. vl. Réjouir, égayer, et v. r. Se réjouir, s'ébaudir s'ébattre.

Éty. de *es* augm. et de *baudir*, réjouir. V. *Baud*, R.

Lou rossignolet sauvage
Ay auzit que s'esbaudia.
G. Faydit.

ESBAUDIT, adj. et p. vl. Ébaubi, réjoui. V. *Baud*, R.

ESBAY, **YA**, vl. Égaré, ée. V. *Esbahit*.

ESBAYR, vl. V. *Esbair*.

ESBEGUT, d. m. V. *Embegut* et *Bev*, Rad.

ESBELUAR, (esbeluá), d. m. et **ESBELUGAR**, v. n. (esbelugá). Jeter des étincelles.

Éty. de *es*, de *beluga* et de *ar*, jeter des étincelles hors. V. *Belug*, R.

ESBEOURE, V. *Embeoure* et *Bev*, R.

ESBERCHAR, V. *Bercar*.

ESBERCHAT, V. *Bercat*.

ESBERIT, **IDA**, adj. (esberi, ide). Éveillé, ée.

Ela que mey a l'air esberide è countente
Souben arribe aci que n'a rés dens lou bente.
Verdier.

ESBERLAR, dl. Rompre, briser, fendre. V. *Esbrechar* et *Brec*.

Éty. du cat. *esberlar*.

ESBES, adj. et part. vl. Borné, bouché, émoussé, hébété.

Éty. du lat. *hebes*, m. s.

ESBEURE, vl. V. *Embeoure* et *Bev*, R.

ESBIAI, s. m. (esbiaï), ESQUIPA EN, D'ESBIAI ou EN ESBIAI, *Débiais* ou en biais, obliquement, de travers.

Éty. du gaulois *bihai*, obliquité. Voy. *Biais*, R.

ESBIAISAR, v. n. (esbiaïsá). Biaiser, prendre de biais.

Éty. V. *Biais*, R.

ESBIERROU, V. *Esbirrou*.

ESBIGNAIRE, s. m. (esbignáïré). Celui qui s'esquiche, au jeu de reversi. Garc.

ESBIGNAR S', v. r. (s'esbigná), dl. S'enfuir, prendre la fuite, s'esquicher, au jeu de reversi, ne pas s'exposer à faire la levée.

ESBILHOUNAR, v. a. (esbilhouná), d. m. Diviser un tronc d'abre en billots; *ploutrer*, passer le billot sur un guéret pour en briser les mottes. V. *Esterrassar*.

Éty. de *es*, de *bilhoun* et de *ar*, réduire en billots, briser avec le billot. V. *Pil*, R.

ESBIRROU, s. m. (esbirrou); *Sbirro*, ital. esp. port. Huissier, recors, gendarme.

Éty. de l'ital. *sbirro*, nom que portent, à Rome, les sergents, gendarmes, etc.

ESBLAMIT, **IDA**, adj. et part. d. bord. *Esblaimad*, cat. Flétri, ie, pâle. V. *Esblaxit*, et *Blav*, R.

ESBLASMAR, vl. V. *Emblasmar*.

ESBLAZIT, **IDA**, adj. et p. d. bord. ESBLAMIT. *Esblaimad*, cat. Pâli; on le dit d'un vin vieux qui a perdu sa couleur. V. *Blav*, Rad.

ESBLEOUGEAR, d. m. V. *Emberlugar*.

ESBLEOUGEAT, Voy. *Emberlugat* et *Belug*, R.

ESBLEOUGISSAMENT, s. m. (esbleoudgissamein); EMBORNIAMENT, ESBLOUICHAMENT. Eblouissement, action d'éblouir, de troubler la vue par un trop grand éclat. V. *Belug*, Rad.

ESBLOUIR, V. *Emberlugar* et *Belug*, Rad.

ESBLOUISSENT, **ENTA**, adj. (esblouissein, einte); QU'EMBARLUGA, ESBLOUICHENT. Éblouissant, ante, qui éblouit, qui trouble la vue par une trop grande lumière. V. *Belug*, R.

ESBORNIAR, V. *Emborniar* et *Born*, Rad.

ESBOUDELAR S', v. r. d. m. Voy. *Esboular s'*, *Esboudenar* et *Bud*, R.

ESBOUDENAR, v. n. (esboudená), dl. ESBOUDELAR, ESBOUDENAR. *Sbudellare*, ital. *Esbudellar*, cat. Crever d'embonpoint, crever dans sa peau, s'ouvrir, se fendre, en parlant des fruits.

Éty. de *des*, de *boudena* pour *bedena*, ventre, et de *ar*, sortir du ventre. V. *Bud*, Rad.

ESBOULAMENT, s. m. (esboulaméin); FOUNSEL, ESBOUSOUNADURA, ESSARRIADA, FOUNDUDA, VACCA, VEDEOU, FOULEN. Éboulement, chute de la chose qui s'éboule; éboulis, chose éboulée.

Éty. de *esboular* et de *ment*.

ESBOULAR S', v. r. (s'esboulá), ESBOUSENAR S', ESBOUSELAR, ESVACHAR S', SE DEBOULHAR, S'ESFOUNGELAR, S'ESBOUSOUNAR, S'EMBOUDRACAR, S'ENVENIR, S'ESBOUDELAR, S'ESBOULINAR, S'ESBOULINAR, SE MOULINAR, S'ESBOUDENAR. S'ébouler, tomber en s'affaissant, couler, en parlant des terres; s'écrouler, s'il s'agit d'une maison, d'un mur.

Éty. du grec ἐσβολή (esbolê), éruption, l'action de s'étendre, de s'allonger; ou de *es* augm. de *boula*, et de *ar*, rouler comme une boule, s'étendre.

ESBOULAT, **ADA**, adj et p. (esboulá, áde); ESBOUSOUNAT. Éboulé, ée. V. *Esboular*.

ESBOULHAMENT, s. m. (esbouillaméin); EBULLITION, ESBULLITION. Ébullition, éruption instantanée de petits boutons sur toute la surface du corps.

Éty. V. *Bulh*, R.

ESBOULHENTAR, v. a. (esbouillentá); ESBULHENTAR, EMBOULHENTAR, ENCHAUMAR, ESCHAUMAR, ESCAUDAR, EIBOUYENTAR. Echauder, faire passer par l'eau bouillante, ou jeter de l'eau bouillante ou un autre liquide dessus: *Esboulhentar un porc per lou pelar*, échauder un pourceau pour le dépiler.

Ety. de *es*, de *boulhent* et de *ar*, jeter tout bouillant. V. *Bulh*, R.

Ébouillanter n'est pas français, c'est échauder qu'il faut dire.

ESBOULHENTAR S', v. r. S'échauder, se brûler avec un liquide chaud ; fig. recevoir un dommage dans une affaire.

ESBOULHENTAT, **ADA**, adj. et part. (esbouillentá, áde); ESCRAUMAT, ESCAUDAT, ESBOULHENTAT. Échaudé, ée.

ESBOULHIR, v. n. (esbouillir); ESBOULHIR, ESBOUIR, ESBOUIR. *Ebollire*, ital. Ébouillir, diminuer à force de bouillir ; fig. échauffer, animer.

Éty. de *es* augm. et de *boulhir*, trop bouillir, ou du lat. *ebullire*. V. *Bulh*, R.

ESBOULHIR S', v. r. S'ESBOULHIR, Se consumer en bouillant.

ESBOULHIT, **DA**, adj. et p. (esbouilli, ide). Ebouilli, ie, consumé en bouillant trop. V. *Bulh*, Rad.

ESBOULIDRAR, v. n. (esboulidrá), dl. Se crevasser, se vider, comme il arrive à une pomme fondante qu'on met cuire à la braise. V. *Bulh*, R.

ESBOULINAR S', dl. m. s. que *Esboular*, v. c. m.

ESBOURNIAR, V. *Emborniar* et *Born*, Rad.

ESBOURRASSAR S', v. r. (s'esbourrassá), dl. Se houspiller : *Nostreis cats se soun esbourrassats*, nos chats se sont houspillés, ils ont laissé du poil à la querelle.

Éty. de *es* priv. de *bourras*, grosse bourre, et de *ar*, ôter, enlever la bourre, le poil, V. *Bourr*, R.

ESBOURRIFAT, **ADA**, adj. et part. (esbourrifá, áde), dl. Ebouriffé, ée, qui a les cheveux, la coiffure en désordre.

Éty. de *bourrils*, celt. bourgeons de laine ou de soie. Astruc. V. *Bourr*, R.

ESBOUSELAR, v. n. d. de Barcel. Alt. de *Esboular*, v. c. m. et *Bav*, R.

ESBOUSOUNADURA, s. f. dl. Éboulement. V. *Esboulament*.

ESBOUSOUNAR S', v. r. dl. S'ébouler, s'écrouler. V. *Esboular*.

ESBOUSOUNAT, **ADA**, adj. et part. (esbousounà, áde). Éboulé, ée. V. *Esboulat*.

ESBOUSSELAIRE, s. m. (esbousselàire); ESTELAIRE. *Drège*.

ESBOUTRIGAR, dl. V. *Espoutrigar* et *Espoutilhar*.

ESBRADEJ, vl. Il ou elle s'évertue.

ESBRAIRE, v. a. vl. Chanter. V. *Bram*, Rad.

ESBRAISSAR, v. n. (esbraïssá), d. m. *Leis aubres esbraissoun de fruit*, les arbres rompent de fruit.

Éty. *Esbraissar*, paraît n'être qu'une altération de *esbrancar*, rompre les branches. V. *Branc*, R.

ESBRAMASSAR, et

ESBRAMEGEAR, v. a. (sbramassá et sbramedjá), ESCALUSTRAR. Galvauder, gronder quelqu'un, lui faire de vifs reproches, l'épouvanter par des menaces.

Éty. de *es* augm. de *Bram*, v. c. m. et de *egear*, faire de grands cris. V. *Bram*, R.

ESBRANCAMENT, s. m. (esbrancaméin), ABRASCAMENT, ESBRANCHAMENT. *Esbrancament*, cat. Ébranchement, action par laquelle les branches d'un arbre sont coupées ou rompues. V. *Branc*, R.

ESBRANCAR, v. a. (esbrancá), ESBRANCHAR, EMBRANCAR, ABRASCAR, ESQUEISSAR, ESCOUDOUNAR, ESCOUGOUNAR, ESBRANCHAR, EIBRANCAR, EIBRASCAR, POUAR, DESBRANCAR, ESBUGAR. *Esbrancar*, cat. Ébrancher, dépouiller un arbre de ses branches.

Éty. de *es* priv. de *branca*, branche., et de *ar* : litt. ôter les branches. V. *Branc*, R.

ESBRANCAT, **ADA**, adj. et p. (esbrancá, áde) ; ESBRANCHAT, DESBRANCAT. Ebranché, ée. V. *Branc*, R.

ESBRANCHAR, d. m. V. *Esbrancar* et *Branc*, R.

ESBRANLAMENT, s. m. (esbranlaméin), pr. mod. Ebranlement, mouvement donné par une secousse ou des secousses réitérées.

Éty. de *es*, de *branle* et de *ment*, mis en branle. V. *Brand*, R. 2.

ESBRANLAR, v. a. (esbranlá) ; DESSAGROUNLAR, DEGROUNLAR, BRANDAR, ESBRANDAR, ESTREMENTIR, BOULEGAR, EIBRANLAR, DESBRANLAR, SAGROONLAR, ASSAGROUNLAR. Ebranler, communiquer du mouvement par des secousses réitérées ; frapper, toucher, émouvoir, en parlant des personnes.

Éty. de *es*, de *branle* et de *ar*, mettre en branle. V. *Brand*, R. 2.

ESBRANLAT, **ADA**, adj. et p. (esbranlá, áde) ; DESSAGROUNLAT. Ebranlé, ée. V. *Brand*, R. 2.

ESBRASCAMENT, s. m. (esbrascaméin). ABRASCAGE. V. *Brasc*, R.

ESBRASIAR, v. a. (esbrasiá), d. m. EMBRASOULAR. Remuer ou écarter la cendre pour découvrir ce qui reste de braise.

Éty. de *es*, pour *ex*, hors, de *brasa* et de l'act. *iar*, mettre la braise dehors, la faire paraître. V. *Braz*, R.

ESBRASSIAR S', v. r. (s'esbrassiá) ; SE BEBRASSAR, BRASSEJAR. *Bracejar*, port. Remuer, agiter les bras.

Éty. V. *Bras*, R.

ESBRAVACHAR, v. a. d. m. (esbravatchá) ; ESBRAVASCHAR. Epouvanter, effaroucher, traiter avec une rudesse qui épouvante.

Éty. de *es* augm. et de *bravachar*, dit pour *bravar*. V. *Brav*, R.

ESBRAZAR, vl. V. *Embrazar*.

ESBRECHAR, v. a. (esbretchá) ; ESBARCHAR, ESBERLAR, EMBERLAR, EIBARCHAR. Ecorner, ébrécher, égueuler.

Éty. de *es* en, de *brec*, brèche, et de l'act. *ar*, litt. faire une brèche en ou à. V. *Brec*, R.

On écorne une pièce de bois, la corne d'une pierre de taille, un ouvrage de plâtre, etc.

On ébrèche les bords d'un plat, un instrument tranchant ; on égueule un broc, une cruche, etc.

ESBREOULHAR, d. de Barc. V. *Esbleougear* et *Emberlugar*.

ESBREOUNAR S', v. r. (s'esbreouná), d. m. Se fouler tout le corps par une marche forcée, ce qui arrive lorsqu'on la fait après avoir été pendant longtemps en repos.

Éty. Ce mot paraît être une altération de *esbrigounar*, *esbriar*, briser, se briser. V. *Brec*, R.

ESBREOUNAT, **ADA**, adj. et p. (esbreouná, áde). Foulé, brisé par la marche. V. *Brec*, R.

ESBRIAR, d. m. V. *Embrigar* et *Brec*, R.

ESBRIAUDAR, v. a. et n. (esbriaoudá), dl. Eblouir. V. *Emberlugar* et *Brilh*, R.

ESBRIGALHAR, v. a. (esbrigaillá), dg. Briser.

Éty. Itér. de *esbrigar* ou *Embrigar*. v. c. m. et *Brec*, R.

ESBRIGAR, v. a. (esbrigá) ; BRICOUNEGEAR, BRIGOULAR, ESBRIGALHAR, EIBRIAR, BRESAR, ESPESSAR, EMBREIGAR, ESBRIAR, ESBRIGAR, EMBRENICAR, EMBRICALHAR, EMBRIMAR, EMBRMAR. Brésiller, émier, émietter, réduire en miettes ; briser, rompre.

Éty. de *en*, en, de *briga*, miette, petite parcelle, et de *ar*. V. *Brec*, R.

ESBRIGAR S', v. r. S'ESBRIAR, EMBRIGAR S'. S'émier, s'émietter, se réduire facilement en miettes, se fracasser, se moudre en faisant une chute.

ESBRIGAR, m. s. que *Embrigar*, v. c. m. et *Brec*, R.

ESBRIGAT, **ADA**, adj. et p. (esbrigá, áde); ESBRIAT, ESBRIGAT, ABREIGAT, EMBRIGAT, SABOUTIT. Emié, émietté, rompu, brisé, brésillé, fig. cassé, fatigué : *Siou tout esbrigat*, je suis tout moulu. V. *Brec*, R.

ESBRIGOURAR, v. a. (esbrigourá). Itér. de *embrigar*, émietter, réduire en petites miettes.

Éty. de *es*, de *brigoura* et de *ar*, réduire en miettes. V. *Brec*, R.

ESBRILHANDAR, V. *Esbleougear*.

Éty. de *es*, de *brilhand* et de *ar*, blesser avec le brillant, V. *Emberlugar* et *Brilh*, R.

ESBRIVAR S', v. r. vl. S'élancer. V. *Abrivar s'*.

ESBRONDAR, v. a. vl. Émonder, abattre, ébourgeonner. V. *Esbrancar*.

Éty. de *es* priv. de *brondelh*, rameau, branche, et de *ar*, enlever les branches. V. *Brond*, R.

ESBROUF, s. m. (esbróuf). Bruit, tapage, rumeur, on le dit particulièrement de celui que fait un cheval quand il s'ébroue. V. *Esbrouffar*.

*Enfin fes pas d'*esbrouf.
Sibour.

ESBROUFFAR, v. n. (sbrouffá) ; ESBOUFFAR, ESPOUFFAR, MESBROUFFAR. *Sbuffare*, ital. Ebrouer ou s'ébrouer, on le dit d'un cheval qui fait un ronflement particulier, connu sous le nom d'ébrouement, à l'aspect d'un objet qui le surprend ou quand il veut jeter dehors quelque chose qui lui irrite les naseaux, on le dit aussi pour éclater de rire. V. *Espouffar*. Mén.

Éty. Ce mot est une onomatopée ou imitation du bruit produit par le cheval, ou de *brut*, de *es* aug. et de l'act. *ar*.

ESBROUNDELAR, v. a. d. m. (esbroundelá) ; ESMOUQUINAR. Couper les quignons, les croutons d'un pain.

Éty. de *es* priv. de *broundel*, crouton, et de *ar*. V. *Brond*, R.

ESBROUNDELAT, **ADA**, adj. et part. (esbroundelá, áde) ; ESMOUQUINAT. V. *Brond*, Rad.

ESBROUTAGI, m. s. (esbroutádgi). Ebourgeonnement. Aub.

ESBROUTAIRE, ARELA, s. (esbroutaïré, arèle). Celui, celle qui ébourgeonne la vigne.

ESBROUTAR, v. a. (esbroutá); DEBROUTAR, SEBENCAR, EMAJENCAR, EIBROUTAR, EIBRUTAR, DESBROUTAR, BROUSTAR, SULMENCAR. *Esbrotar*, cat. Ebourgeonner, rompre les bourgeons ou les derniers rameaux des arbres, de la vigne en particulier.

Éty. de *es* priv. de *brout*, bourgeon, et de *ar*, ôter les bourgeons. V. *Brout*, R.

ESBROUTAT, ADA, adj. et p. (esbroutá, áde); DESBROUTAT. Ebourgeonné, ée, abrouti, ie. V. *Brout*, R.

ESBROUTOUIRAS, s. f. pl. (esbroutóuïres). Nom qu'on donne à l'ononis arbrisseau, à La Javie, près de Digne. V. *Lebretins*.

Éty. V. *Brout*, R.

ESBROUTUN, s. m. (esbroutún). Ébourgeonnement. Aub.

ESBRUDIR, V. *Esbrutir* et *Brut*, R.

ESBRUDISSUR, s. m. (sbrudissúr), d. arl. Babillard, grand parleur, avantageux.

Éty. de *esbrudir*, répandre des bruits, et de la term. *ur*, celui qui répand les bruits, qui donne des nouvelles. V. *Brut*, R.

Avem aicit quauqueis jouvents
Ben vantaires, ben suffisents,
Grands esbrudissurs *de tendressa*.
Truchet.

ESBRUNIR, v. a. et r. vl. *Brunezir*, anc. cat. Brunir, rendre sombre, s'obscurcir. V. *Embrunir*.

Éty. de *es* augm. de *brun* et de *ir*, rendre plus brun. V. *Brun*, R.

ESBRUNIT, IDA, adj. et p. vl. Rembruni, obscurci. V. *Brun*, R.

ESBRUTIR, v. a. (sbrutir); ESBRUDIR, ESBRUITAR, ESPENDIR, EMBRUDIR, ABRUDIR, EIBRUDIR. Ebruiter, divulguer, répandre une nouvelle, un bruit.

Éty. de *es*, pour *en*, de *bruit*, et de *ir*, en faire bruit. V. *Brut*, R.

ESBUDELAR, v. a. vl. *Esbudellar*, cat. Étriper. V. *Estripar*.

Éty. de *es* priv. de *budel*, boyau, et de *ar*, enlever les boyaux. V. *Bud*, R.

ESBUERBAR, d. m. V. *Esburbar*.

ESBUERNAR S', v. r. vl. S'obscurcir, se noircir, en parlant du ciel.

Éty. de *es*, de *buerna*, brouillard, et de *ar*, se couvrir de brouillards.

Il signifie aussi le contraire, c'est-à-dire, s'éclaircir, dissiper le brouillard.

ESBULHENTAR, d. m. V. *Esboulhentar* et *Bulh*, R.

ESBULHIR S', V. *Esboulhir s'* et *Bulh*, Rad.

ESBULIR, vl. Bouillonner. V. *Esbulhir*.

Éty. du lat. *ebullire*, m. s. V. *Bulh*, R.

ESBULLICIO, vl. V. *Ebullition* et *Bulh*, Rad.

ESBULLITION, V. *Esbulhament* et *Bulh*, R.

ESBURBAR, v. a. (esburbá); ESTRIPAR, ESBUERBAR, EIBURBAR, ESBUTAR. Vider un poisson, habiller ou vider une volaille, en général enlever les boyaux; éventrer. V. *Estripar* et *Esventrar*.

Éty. de *es* priv. de *burba*, les boyaux, et de *ar*.

ESBUSCAGI, s. m. (esbuscádgi); ESBUSCAGI. Emondage, l'action de tailler les arbres, de leur enlever le bois inutile ou nuisible.

Éty. de *es* priv. de *busc*, pour *bosc*, et de *agi*.

ESBUSCAR, v. a. (esbuscá), d. m. ESBOSCAR, ESBUCAR. Couper toutes les branches d'un arbre abattu; on le dit aussi pour émonder, selon M. Avril.

Éty. de *es* priv. de *busc*, pour *bosc*, bois, et de *ar*, enlever tout le bois. V. *Bosc*, R.

ESBUSCHATZ, s. m. vl.

Noi causis fust ni peira, murs ni escalz,
Mas cortinas de seda et esbuschatz.
G. de R.

ESC

ESC, radical dérivé du latin *esca*, aliment, nourriture, appât, amorce, formé de *edere*, *edo*, *esum*, manger.

De *esca*, par apoc. *esc*; d'où: *Esc*, *Esc-a*, *Esc-ar*, *En-esc-ar*, *Ar-esc*, *Ar-esc-ar*, *Ad-esc*, *Adesc-ar*, *A-escar*, *Esqu-ier*.

ESC, s. m. vl. *Esca*, ital. Amadou; la nourriture. V. *Esca* et *Esc*, R.

ESCA, s. f. *Isca*, port. *Esca*, ital. cat. *Yesca*, esp. Amorce, appât dont on garnit les hameçons pour prendre des poissons; on le dit aussi de l'appât que l'on met dans les piéges.

Éty. du lat. *esca*, aliment, dérivé probablement du grec ὕσκα (husca), m. s. tison pour allumer le feu.

Escar leis mousclaus, amorcer les hameçons. V. *Esc*, R.

Les pêcheurs du département des Bouches-du-Rhône emploient de préférence pour appât, deux espèces d'annélides, de l'ordre des Antennés, connus sous les noms de *Hesione festiva* et *Pantera*. Sauv.

*Neptuno qu'a pas besoun d'*esco,
Per faire quand voou boueno pesco.
Germ.

ESCA, s. f. (èsque); SINSA. *Yesca*, esp. *Esca*, cat. ital. On donne ce nom à deux espèces d'amadou, au linge brûlé ou mèche préparée pour prendre le feu au moyen d'une étincelle et à l'amadou proprement dit. Voy. *Sinsa* et *Amadour*.

Éty. du lat. *esca*, tison, *quasi pabulum ignis*, aliment du feu; de l'hébreu *esch*, feu, ou du grec ὕσκα (huska), aliment, tison pour allumer du feu, V. *Esc*, R. ou de ἔσχαρα (eschara), foyer. Thomas.

ESCA, Est aussi le nom que l'on donne, dans la B.-Pr. au bolet amadouvier, champignon ou agaric de chêne, *Boletus ungulatus* et *igniarius*, Bull. *Boletus obtusus*, Déc. plantes de la fam. des Champignons qu'on trouve sur le tronc de différents arbres et particulièrement sur le chêne.

Après avoir enlevé l'écorce ou épiderme de ce champignon, on le coupe par tranches minces qu'on bat pendant quelque temps et qu'on fait bouillir ensuite dans une dissolution de nitre ou nitrate de potasse. Ces tranches bien séchées sont l'amadou du commerce, qu'on rend plus susceptibles de prendre le feu en les roulant dans de la poussière de poudre à canon.

ESCA A CABAN, s. f. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon l'auteur de sa Stat. à la *Terebella conchilega*, Lin. annélide de l'ordre des Sédentaires.

ESCA, vl. Il ou elle avale.

ESCA, (escá). Alt. de *Escach*, v. c. m.

ESCA-DE-BOI, s. f. (èsque-dé-bói), d. bas lim. Morceau, éclat de bois propre à mettre au feu. V. *Estela*.

ESCABA, s. f. (escábe), dg. Senne, filet simple, semblable au tramail, ayant à chaque bout des cordes appelées *bras* pour le hâler.

ESCABARTAR, v. a. (escarbatá), dl. Chasser loin; perdre, égarer: *Ai escabertat moun coutel*, j'ai égaré mon couteau: *Soun lach s'es escabartat*, elle a perdu son lait. Voy. *Perdre*.

ESCABARTAT, ADA, adj. et p. (escabartá, áde), dl. Avorté, ée: *Cabra escabartada*, chèvre avortée. V. *Perdut*.

ESCABASSAR, Alt. de *escabessar*. Voy. *Destestar* et *Cap*, R.

ESCABASSAT, Alt. de *escabessat*. Voy. *Destestat* et *Cap*, R.

ESCABECEIRA, s. f. vl. Chevet, oreiller, traversin. V. *Cap*, R.

ESCABEL, V. *Escabeou*, plus usité.

ESCABELETA, s. f. (escabeléte); ESCABELET, ESCABELLETA. Sellette, siége sur lequel on fait asseoir un accusé devant les juges.

Éty. de *escabel* et de *eta*, dim.

ESCABELHAR, v. a. vl. *Escabellar*, cat. *Descabellar*, esp. *Scapigliare*, ital. Echeveler. V. *Capill*, R.

ESCABEOU, s. m. (escabèou); ESCABEL, ESCABOT. *Escambel*, cat. *Escabello*, port. *Escabelo*, esp. *Sgabello*, ital. Escabeau, escabelle, petit siége de bois carré, qui n'est ni couvert, ni rembourré et qui n'a ni bras ni dossier.

Éty. du lat. *scabellum*, formé de *scamnum*, banc.

ESCABESCEIRA, s. f. vl. Chevet, oreiller. V. *Couissin*.

Éty. de *es*, est, pour, de *cabes*, la tête, et de *sira*, chose servant à la tête. V. *Cap*, R.

ESCABESSAR, v. a. (escabessá); ESTESTAR, ESCABASSAR. Etêter, couper la tête d'un arbre, décapiter. V. *Destestar*.

Éty. de *es* priv. de *cab* ou *cabessa*, tête, et de l'actif *ar*, priver de la tête. V. *Cap*, R.

ESCABESSAT, ADA, adj. et p. (escabessá, áde); ESCABASSAT, ESTESTAT. Etêté, en parlant d'un arbre. V. *Destestat*.

Éty. de *es* priv. de *cabessa* et de *at*, *ade*, privé de la tête. V. *Cap*, R.

ESCABESTRAR, dl. V. *Descabestrar* et *Cap*, R.

ESCABIOSA, s. f. vl. *Escabiosa*, cat. esp. port. *Scabbiosa*, ital. V. *Escabiousa*.

L'erba dicha scabiosa
Es erba mot virtuosa.
Brev. d'Amor.

ESCABIOUSA, s. f. (scabiôuse); VEOUSA. *Escabiose*, all. *Scabbiosa*, ital. *Escabiosa*, esp. port. cat. Scabieuse, genre de plantes de

la fam. des Dipsacées assez nombreux en espèces.

Éty. du lat. *scabiosa*, formé de *scabies*, gale, parce qu'on attribuait à celle des champs la propriété de guérir cette maladie.

Les espèces que l'on emploie en médecine et qui portent plus particulièrement le nom de scabieuse, sont les suivantes :

La scabieuse des champs, *Scabiosa arvensis*, Lin. Gar. 1re *Scabiosa* de la page 429.

La scabieuse colombaire, *Scabiosa columbaria*, Lin. Gar. *Scabiosa*, 4 et 5 de la p. 429.

La scabieuse succise ou mors du diable, *Scabiosa succisa*. Lin.

On donne encore le nom de *escabiousa*, dans la Haute-Provence, à la centaurée scabieuse. V. *Marsourau*.

ESCABIOUSA DE JARDIN, Scabieuse pourpre, veuve ou fleur des veuves, *Scabiosa purpurea*, plante du même genre que les précédentes, qu'on croit originaire de l'Inde, et qu'on cultive dans tous les jardins comme fleur d'ornement.

ESCABISSAT, ADA, adj. et p. (escabissá, áde). Ruiné, qui n'a plus rien. V. *Acabat*, *Rouinat* et *Descreditat*.

Éty. du grec ἐσχάτη (eschatê), fin.

Es un laire, un escabissat. Gros.

ESCABOT, d. bas lim. Escabeau. Voy. *Escabeou*.

ESCABOT, s. m. (escaboué); ESCABBOUET, ESCABOUET, ESCABOUA, ESCABOUES, ESCABOUAT. Au propre, troupeau de brebis ou de chèvres, et au fig. multitude, grand nombre.

Éty. M. Féraud dit dans son Dict. Prov. Inéd. si *escabrouet* est le mot primitif, ce nom vient de *cabra*, chèvre, une prononciation plus douce a introduit ensuite *escabouet*, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh. ce mot est ligurien.

ESCABOTAS, s. m. (escaboutás); ESCABOUTAS. Augm. de *escabouet*, gros troupeau.

Éty. de *escabot* et de l'augm. *as*.

ESCABOTOUN, s. m. (escaboutóun); ESCABOUNCHOUN, ESCABOUTOUN. Petit troupeau, dim. de *escabot* ou *Escabouet*, v. c. m.

ESCABOUCHOUN, Aub. V. *Escaboutoun*.

ESCABOUR, adj. (escabóur), dl. Sombre, obscur : *Jour escabour*, le déclin du jour ; *Li sarem à jour escabour*, nous y serons rendus à la brune, à l'entrée de la nuit.

ESCABOURNIR S', v. r. (escabournir), dl. S'obscurcir : *Lou jour coumença à s'escabournir*, le jour commence à tomber, à devenir sombre. V. *Borni*.

ESCABOUSSAR, dg. Alt. de *Escabessar*, v. c. m.

ESCABOUSSOL, s. m. (escaboussól), dg. Nom d'une petite fête que donnent les propriétaires des campagnes à leurs ouvriers, en Gascogne, quand le dernier grain de blé a été enlevé de l'aire.

ESCABROUS, OUSA, adj. (escabróus, óuse); ESCALABROUS. *Scabroso*, ital. *Escabroso*, esp. port. *Escabrós*, cat. Scabreux, euse; rude, raboteux, difficile en parlant d'un chemin, et fig. d'une affaire.

Éty. du lat. *scabrosus*, m. s. fait de *scaber*.

ESCABUSSAR, V. *Escabessar* et *Cap*, Rad.

ESCAC, s. m. vl. *Escaques*, esp. port. *Scacco*, ital. Jeu des échecs, pièce du jeu. V. *Echecs*.

ESCAC, s. m. vl. Tache, marque, par allusion aux échecs qui sont noirs et blancs.

ESCAC, s. m. vl. Butin, part, portion.

ESCACAGNAR, Alt. de *Escarcagnar*, v. c. m.

ESCACAMIAR S', v. r. (escacamiá). Eclater de rire. V. *Escarcalhar*.

Éty. du grec ἀνακαγχάζω (anakagchazô), m. s.

ESCACAT, ADA, adj. et p. vl. Tacheté, marqueté.

ESCACES, vl. Il arriva, il advint.

Éty. de *Escaer*, v. c. m. et *Cas*, R.

ESCACH, s. m. (escátch), dl. ESCAT, et impr. ESCA. Une partie, terme de commerce : *Un escach de seda, de ficela, de moutouns*, c'est-à-dire, une partie de soie, de ficelle, de moutons, etc. ; un reste, une bonne partie.

ESCACHOU, Alt. languedocien de

ESCACHOUN, s. m. (escatchóun), dl. Dim. de *escach*, petite partie : *Un escachoun de lana*, une petite partie de laine.

ESCACIER, vl. V. *Escassier*.

ESCADER, v. n. vl. Echoir, arriver. V. *Escaer* et *Cas*, R.

ESCADRA, s. f. (escádre); *Esquadra*, esp. Escadre, plusieurs vaisseaux réunis sous un seul commandant; l'une des divisions principales d'une armée navale, ordinairement divisée en trois escadres.

Éty. du lat. *quadra*, portion d'une chose divisée en quatre, d'où : *exquadra* et *escadra*. V. *Quadr*, R.

ESCADRILHA, s. f. (escadrille). Escadrille, petite escadre.

Éty. Dim. de *escadra*.

ESCADROUN, s. m. (escadróun). Escadron, troupe de cavalerie, composée ordinairement de quatre compagnies.

Éty. de l'ital. *squadrone*, formé du latin *squadro*, qu'on a dit pour *quadro*, carré. V. *Quadr*, R.

Charles-Quint, est le premier, selon Lanoue, qui ait formé sa cavalerie en escadrons.

ESCADROUNAR, v. n. (escadrouná). Escadronner, se ranger par escadrons.

Éty. de *escadroun* et de la term. act. *ar*. V. *Quadr*, R.

ESCAENSA, vl. V. *Escazensa* et *Cas*, Rad.

ESCAER, v. n. vl. ESCADER. Convenir, tomber à propos, arriver, échoir. V. *Cas*, Rad.

ESCAFADURA, s. f. V. *Esfaçadura*.

ESCAFAGNADURA, s. f. Gar. V. *Esfaçadura*.

ESCAFAGNAR, v. a. (escafagná); ESPOUTIR. Écacher, écarbouiller, écraser.

Éty. ?

ESCAFAGNAT, ADA, adj. et p. (escafagná, áde). Écaché, écarbouillé, écrasé, selon le verbe. V. *Espooutit*.

Éty. Alt. de *esfaçat*.

ESCAFAR, d. m. V. *Esfaçar*.

ESCAFARNEL, s. m. (escafarnèl), dl. Désordre, accident.

Éty. de *Escafar*, chose effacée. V. *Faci*, Rad.

ESCAFAT, d. m. V. *Esfaçat* et *Faci*, R.

ESCAFEIRA, d. m. V. *Esfaçadura* et *Faci*, R.

ESCAFI, s. m. (escáfi); ESCARFI. Chagrin, inquiétude. V. *Chagrin*.

Parlar d'escafi, parler d'une manière ironique ; Ach. feinte, semblant, moquerie. Avril.

ESCAFIAR, v. a. (escafiá); ESCAFFIAR. Mépriser, V. *Mesprisar*; contrefaire, singer. Avril.

Éty. de *escafi* et de *ar*.

ESCAFICHA, et

ESCAFIDA, adj. f. vl. Potelée.

ESCAFIGNAR, v. a. (escafigná). Écraser, écacher. V. *Espooutir*.

ESCAFIGNOUN, s. m. (escafignóun); CAFIGNOUN. Puanteur qui s'exhale des pieds de certaines personnes ; espèce de soulier dont se servent les danseurs de corde.

Éty. de *scarpinus*, selon Mén. ou plutôt de *scaphium*, *scapha*, parce que les souliers avaient la forme d'un petit vaisseau.

ESCAFINAR, V. *Chaupinar* et *Mesprisar*. Chiffonner, friper, bouchonner.

ESCAFIT, IDA, adj. et p. Potelé, ée.

ESCAFIT, IDA, adj. et part. (escafi, ide), dl. *Escafida*, cat. Étroit, étranglé.

ESCAFOUIRAR, v. a. (escafouirá), dl. Cacher avec soin. Sauv.

ESCAFUEC, Garc. V. *Chafuec*.

ESCAG, s. m. vl. Surplus, excès.

ESCAGAGNAR S', v. r. (s'escagagná), dl. S'ESCAGASSAR. Grimacer en tempêtant, s'égueuler, à force de crier : *Qui prumier gaigna darrier s'escagaigna*, qui gagne le premier, s'écorche le cul le dernier. Douj.

Éty. de *es*, de *cagagn* et de *ar*, V. *Cac*, R.

ESCAGANAR S', v. r. (s'escaganá), dl. Grimacer ; s'égosiller.

ESCAGAROL, s. m. (escagaról). Un des noms lang. du *escargot*. V. *Escargot*.

ESCAGASSAMENT, s. m. (escagassamein). Affaissement d'un mur, d'un bâtiment quelconque. Garc. V. *Cac*, R.

ESCAGASSAR, v. a. (escagassá); ESCLAFAR, ESPOUGASSAR, ESPADENAR, ACOUASSAR, S'ESCRANCHAR. Écraser, déprimer, rendre épaté, affaisser.

Éty. de *es*, en, de *Cagas*, v. c. m. et de l'act. *ar*, litt. mettre en tas, écrasé, V. *Cac*, Rad.

S'escagassar de rire, dl. Se pâmer ou s'étouffer de rire.

ESCAGASSAT, ADA, adj. et part. (escagassá, áde), ESCLAFAT, BOUGASSAT, APOUGASSAT. V. le mot précédent. Surbaissée, en parlant d'une voûte qui est moins courbée que le plein-ceintre ; écrasé, quand il s'agit d'un bâtiment, d'un appartement trop bas pour sa largeur ; épaté, lorsqu'il est question d'un nez écrasé, V. *Cac*, R.

ESCAGNA, s. f. (escágne); MADACHA, ESCANTOUN, EISSAVEL, EICHAVEL, EISSAVEOU, FLOTTA, ESCAUTA, EISSARPA, MADAISSA. Echeveau, fil, soie ou laine pliés en plusieurs tours, qu'on fixe avec une espèce de lac, formé avec l'extrémité du fil, et qu'on nomme centaine.

Dans la montagne, on ne donne le nom de *escagna*, qu'à ce qu'on nomme flotte, ou petit écheveau, et l'on appelle *eissavel* ou *eichaveou*, les grands écheveaux.

Éty ?

M. Garcin fait observer qu'à Grasse, on donne le nom de *escagna* à l'*Escagnaire*, v.-c. m.

Dans les fabriques on nomme :

PANTINE, certain nombre d'écheveaux liés ensemble.

Dérivés : *Escagn-aire*, *Escagn-ar*, *Escagn-eta*, *Escan.*

ESCAGNAIRE, s. m. (escagnâïré) ; ESCAU, DEBANAIRE, BARAIRE, ESCAVEL, DEBANADOUR, ESCAGNA, à Grasse, TARABOUL, TRAVOUIL, FÉRIL. Dévidoir à main, pour mettre le fil en écheveaux.

Éty. de *escagna*, écheveau, et de *aire*, qui sert à mettre en écheveaux. V. *Escagna*.

Cet instrument se compose d'une tige, de deux chevilles ou *travouillettes*, placées en croix, l'une vers le haut et l'autre vers le bas de la tige.

ESCAGNAR, v. a. (escagnà) ; EISSAVELAR, FAIRE D'ESCAGNAS. Mettre le fil en écheveaux ; *travouiller*, quand on les fait sur le *travouil ; échevoter*, que M. Avril donne comme équivalent français, est un barbarisme.

ESCAGNETA, s. f. (escagnéte) ; FLOTA, EISSAVELOUN. Dim. de *escagna*, Petit écheveau. V. *Escagna.*

ESCAHZ, s. m. vl. Morceau d'étoffe, lambeau.

ESCAI, ESCAIS, radical pris du grec σκαῖος (skaios), gauche, maladroit, sot, imbécile ; sinistre, qui est de mauvais augure.

De *skaios*, par apoc. *skai*, et par l'addit. d'un *e* et le changement du *k* en *c*, *escai*, *esc* ; d'où : *Escai*, *Escai-noum*, *Esc-aire*, *Escaiss-ur*, *Escaiss-es*, *Escar-ier*, *Escarrier ; Esquer*, *Esquer-ichoun*, *Esquer-inchoun*, *Esquerr-a*, *Esquerr-as*, *Esquerrier.*

ESCAI, s. et adj. (escàï), vl. Gauche, côté gauche.

Éty. du grec σκαιὸς (skaios), gauche. V. *Escai*, R.

ESCAI, dl. Il ou elle échoit, convient, V. *Escapouloun.*

Éty. de *noum escai*, nom gauche. V. *Escai*, R.

ESCAIENÇA, s. f. (escaïense) ; ESCAJENÇA, dl. Hasard, rencontre. V. *Cas*, R.

ESCAIMEL, s. m. vl. V. *Escabeou.*

ESCAI-NOUM, s. m. Sobriquet, V. *Soubriquet.*

ESCAIOLA, s. f. (escayóle). Talc. Voy. *Escalh*, R.

ESCAIOLA, s. f. (scaïóle). Voy. *Granalonga.*

ESCAIRA, s. f. (escâïre). Nom qu'on donne, à Nice, à la vesce cultivée, *Vicia sativa*. V. *Pesota.*

ESCAIRAR, v. a. (escaïrà) ; ESQUARRIR. *Squadrare*, ital. *Esquadrar*, esp. *Escairar*, cat. *Quadrar*, port. Equarrir, mettre une pièce d'équerre en tout sens.

Éty. du lat. *quadrare*, ou de *es* priv. de *caire*, côté, et de *ar*, enlever les côtés ; c'est ce que l'on fait en équarrissant, ou de *es*, pour *en*, *encairar*, former les côtés. V. *Cair*, R.

ESCAIRAT, **ADA**, adj. et part. (escaïrá, áde) ; ESQUARRIT. Equarri, ie. V. *Cair*, R.

ESCAIRE, s. m. (scâïré) ; *Esquadra*, esp. ital. *Esquadria*, port. *Escaire*, cat. Equerre, instrument pour tracer des angles droits.

Éty. du grec σκαιὸς (skaios), gauche, ou de *caire*, côté gauche, et de la part. priv. *es*, qui n'est pas de côté, qui est droit, ou du lat. *quadra*, sous-entendu *norma*, règle carrée, d'où *ex quadra*. V. *Esca* et *Quatr*, R.

L'invention de cet instrument est attribuée à Pythagore, qui le tira de la 47me proposition du livre I, d'Euclide ; d'autres disent que Théodore de Samos l'inventa pour construire le temple de Junon, 718 ans avant J.-C.

L'équerre des canonniers a été inventée par Nicolo Tartaglia, mathématicien de Bresce, États de Venise. Dict. des Origines.

Plantar à l'escaire, planter en échiquier ou en quinconce.

L'équerre s'appelle :

FAUSSE, quand ses branches sont mobiles. V. *Sautarela.*
A ÉPAULEMENT, quand elle a une branche trois fois plus épaisse que l'autre.
DOUBLE, quand elle est formée par deux planches qui s'emboitent l'une dans l'autre.
TRIPLE, quand elle est formée par deux planches, servant à placer le style des cadrans.
D'ARPENTEUR, quand elle consiste en un cercle de cuivre, divisé en quatre parties égales par deux lignes qui se coupent à angle droit.
A ONGLET, quand l'équerre ordinaire porte un onglet.
MOBILE, CROIX MOBILE ou COMPAS A ELLIPSE, quand elle est destinée à tracer des ovales.
CHARNIÈRE, la réunion des deux branches.

ESCAIRE, **AIRA**, adj. vl. Gauche. V. *Escai*, R.

ESCAIRE, v. a. et n. (escâïre), dl. ESCAYRE, ESCASER. Rencontrer, arriver, échoir. V. *Arribar* et *Cas*, R.

ESCAIRE S', v. r. dl. Se rencontrer, arriver. V. *Cas*, R.

ESCAIRIA, vl. Il ou elle adviendrait, arriverait. V. *Cas*, R.

ESCAIRIBAR S', v. r. d. béarn. S'arranger, se parer agréablement.

ESCAISSAR, v. a. (escaïssà), dl. Donner un sobriquet ; écuisser, faire éclater un arbre, en l'abattant.

Éty. de *escai* et de *ar*. V. *Escai*, R.

ESCAISSE, s. m. vl. Moquerie, bêtise, niaiserie. V. *Escarn*, R.

ESCAISSES, s. m. pl. vl. Sobriquets, V. *Escai*, R. qu'il ou qu'elle arrivât. V. *Cas*, R.

ESCAJAR, v. a. (escodzà), d. bas lim. Casser des œufs. V. *Escalhar* et *Escalh*, R.

Escodza lo testo, Bér. c'est-à-dire, *Escajar la testa*, rompre, fendre la tête.

ESCAJENSA, s. f. (escadgèince), dl. Hasard, rencontre. V. *Cas*, R.

ESCAJOLA, V. *Escaiola.*

ESCAL, EICHAR, ESCAR, SCAL, radical pris du latin *scala*, *æ*, échelle, qu'on fait dériver, les uns de *scandere*, monter, les autres du grec εσχάρα (eskara), grille, à cause de la conformité de la forme, ou de κᾶλον (kalon), bois ; d'où : *scalaria*, escalier.

De *scala*, par addition euphonique de *e*, *escala ;* et par apoc. *escal ;* d'où : *Escal-a*, *Escal-as*, *Escala-barris*, *Escal-ada*, *Escalad-ar*, *Escal-ar*, *Escala-peroun*, *Escalasagna*, *Escal-assa*, *Escalass-oun*, *Escal-e*, *Escal-ey*, *Escal-ier*, *Escal-oun*, *Escal-os*, *Escal-abert*, *Escal-abrar*, *Escal-abrat*, *Escal-ambr-ar*, *Escal-er*, *Escal-eta.*

De *escal*, par le changement de *es* en *ei* et de *c* en *ch*, *eich ;* d'où : *Eich-ara.*

De *escal*, par le changement de *l* en *r*, *escar ;* d'où : *Eichar-a*, *Eichar-ar*, *Eichar-ier*, *Eichar-oun*, *Escar-a*, *Escar-agnar*, *Escar-alh-ar*, *Escar-alhat*, *Escar-as*, *Escar-ass-oun*, *Escar-oun.*

De *escal*, par le changement de *c* en *ch*, *eschar*, d'où : *Eschal-o*, *Eschal-a*, *Eschalancar*, *Eschal-at*, *Eschal-on*, *Eschal-oun*, *Scal-a*, *Scal-e.*

ESCAL, s. m. (escál), dl. Pour écaille, V. *Escalha ;* pour brou de noix. V. *Gruelha* et *Escalh*, R.

ESCALA, s. f. (escále) ; ESCARA, EICHARA, EICHALA, EISSARA. *Escala*, esp. port. cat. Echelle, instrument composé de deux montants, traversés, d'espace en espace, par des bâtons nommés échelons, servant à monter et à descendre.

Éty. du lat. *scala*. V. *Escal*, R.

On donne le nom :

D'ÉCHELLE DOUBLE, à celle qui est composée de deux échelles réunies par le haut, pouvant s'écarter par le pied.
D'ÉCHELLE CARRÉE ou ÉCHELLE CHARIOTE, à celle qui est portée sur quatre roues. V. *Escarassoun.*
D'ÉCHELLE DE MEUNIER, à celle dont les marches sont plates et larges.

La simple est composée :

DE DEUX MONTANTS, DES BARREAUX, DES ÉCHELONS.
ENTRETOISES, les échelons plats qu'on cheville dans chaque montant pour en prévenir l'écartement.
PIED, la partie qui porte à terre.
BOUT, l'extrémité opposée.

Les Grecs attribuent l'invention de l'échelle à Capanée, l'un des sept héros qui assiégèrent Thèbes.

Faire escale, faire escale, relâcher dans un port.

Escala de voulur, nom qu'on donne iron. aux échelles de corde.

Me fariaz mountar au ciel sensa escala, vous me feriez sauter aux nues.

ESCALA, s. f. Échelle, marelle, espèce de jeu. Cast. V.

ESCALA, s. f. vl. Il signifie quelquefois troupe, garde, escadron, bataillon.

De l'escala del dijous son dauradors.

Cartul. de Montpellier.

Les doreurs sont de la troupe de jeudi. V. *Escal*, R.

ESGALA-DE-RECURAIRE, s. f. dl. Rancher. V. *Escalassoun.*

ESCALA-BACOUN, s. m. (escále-bacóun). Un des noms que porte, en Languedoc, le petit grimpereau. V *Escala-peroun.*

ESCALA-BARRIS, s. m. CURA PERTUIS OU PARTUS, CERCA ARAIGNAS, LECCA-ARAGNAS. Grimpereau de muraille, pie de muraille, échelette, *Certhia muraria*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Ténuirostres ou Leptoramphes (à bec grêle), qui habite les rochers des montagnes pendant l'été et le voisinage des maisons pendant l'hiver.

Éty. Le nom de *escala barris*, grimpe remparts ou murailles lui vient de son genre de vie qui l'oblige à chercher sa nourriture dans les trous des murs.

ESCALABERT, ERTA, s. (escalabèr, èrte); ESCARABERT, ESCARABARBART. Etourdi, ie; extravagant, ante.

Éty. Probablement de *scala aperta*, échelle ouverte, qui menace ruine. V. *Escal*, R.

ESCALABISSAR, dl. m. s. que *Esparralissar*, v. c. m.

ESCALABRAR, dl. *Escalabrar*, cat. V. *Escalambrar*.

ESCALABRAT, ADA, adj. et p. (escalabrá, àde), dl. ESCALBAIRAT. Étourdi, Sauv. léger, évaporé.

ESCALABROUS, OUSA, adj. (escalabróus, óuse). Raboteux, euse.

Éty. Alt. de *Escabrous*, v. c. m.

ESCALADA, s. f. (escaláde); *Scalata*, ital. *Escalada*, esp. port. cat. Escalade, action d'escalader.

Éty. de *escala* et de la term. *at, ada*. V. *Escal*, R.

ESCALADAR, v. a. (escaladá); *Scalare*, ital. *Escalar*, esp. port. cat. Escalader, monter avec des échelles sur les murs d'une place qu'on assiége.

Éty. de *escala* et de la term. act. *ar*, monter au moyen d'une échelle. V, *Escal*, R.

ESCALA-FENOU, s. m. Le petit grimpereau.

ESCALAGNA, s. f. (escalágne), d. de Berre. Brou de l'amande. V. *Gruelha*.

ESCALAMBRAR S', v. r. (s'escalambrá); ESCALABRAR S'. S'écarquiller, écarter les jambes, fig. se gendarmer. V. *S'escambarlar* et *Escal*, R.

ESCALAMENT, s. m. vl. Escalade. V. *Escalada*.

ESCALAMPADAS D', adv. (d'escalampáde), dl. De biais, en passant. Douj.

ESCALANCIT, IDA, adj. et p. (escalanci, ide), dl. Long, fluet.

Éty. M. Dumège fait dériver ce mot du grec σκέλος (skélos), la jambe; mais il nous paraît venir plus naturellement de *escala*, échelle, long comme une échelle; en le prenant du grec il vaudrait mieux le tirer de σκὲλλω (skellò), rendre maigre, amincir.

ESCALA-PEROUN, s. m. AMPLANAIRE, RAMPECOU, RAMPEOU, CARBOUNERET, RATALET, MELINGRET, ESCALARACOUN, PETOUSA, LELEIRA. Petit grimpereau ou grimpereau d'Europe, *Certhia familiaris*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Ténuirostres ou Leptoramphes (à bec étroit), presque aussi petit que le roitelet.

Éty. On le voit toujours grimpé sur le tronc des arbres, d'où le nom de *escala-peroun, grimpe-tronc*.

Ce petit oiseau est de couleur grise et sa femelle pond cinq, six ou sept œufs blancs avec de petites taches rouges.

ESCALAR, v. a. (escalá); ESCALABRAR, ICHARAR. *Scalare*, ital. *Escalar*, esp. port, Monter en grimpant, gravir sur un rocher. grimper sur un arbre, escalader les murs, monter à une échelle.

Éty. de *es*, à, de *escala*, échelle, et de l'act. *ar*, litt. monter à ou sur une échelle. Voy. *Escal*, R.

ESCALAR, v. a. (escalá); EICHARAR, AMPLANAR, GRIMPAR, ICHALAR. *Escalar*, cat. esp. port. *Scalare*, ital. Echelonner, disposer par échelons; monter, escalader; grimper, en langue moderne, monter en grain, en parlant des plantes.

Éty. de *escala* et de *ar*, monter en échelle. V. *Escal*, R.

ESCALAR, v. n. (escalá), dg. Couler, en parlant de la vigne qui fleurit sans produire de fruit. V. *Desflourar*.

ESCALAS, s. f. pl. (escalás). Ridelle de charrette. V. *Parabandoun*.

ESCALAS, s. m. (escalás); ESCARIOT. Copeaux.

Éty. M. Dumège, fait dériver ce mot du grec σκαλὶς (skalis), *sarculum*. V. *Ribans*.

ESCALA-SAGNA, s. f. (escále-ságne). Nom qu'on donne, en Provence, selon M. D'Anselme, à la fauvette aquatique, *Sylvia aquatica*, Lath. *Motacilla aquatica?* Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres. V. *Boscarida deis paluds*.

Éty. Cet oiseau passager n'habite parmi nous que pendant la bonne saison, et il ne se montre que dans les lieux marécageux, où on le voit toujours grimpé sur des plantes aquatiques, sur des *typha*, par exemple, appelés *sagna*, en Provençal, d'où le nom de *scala-sagna*, grimpe masse-d'eau.

ESCALASSA, s. f. (escalásse). Augm. de *escala*, grosse ou vilaine échelle. Voy. *Escal*, R.

ESCALASSES, dl. V. *Cacalas*.

ESCALASSOUN, s. m. (escalassóun); EICHARASSOUN, ESCARASSOUN, RANCHIER, ESCALA DE RECURAIRE, CAVALET, ESCARRASSOUN, CULHEIRE, ESCARRAS, ESCARRASSOU. Echelier, rancher, longue pièce de bois garnie de deux rangs de chevilles, un de chaque côté, servant d'échelons pour grimper sur les arbres; ces chevilles portent le nom de *ranches*.

Éty. Dim. de *escalassa*, grosse échelle. V. *Escal*, R.

ESCALBAIRAT, ADA, adj. et p. (escalbeirá, áde), dl. Etourdi, léger, évaporé. V. *Escalabrat*.

ESCALCIR, v. a. (escalcir), dl. *Escalcir la soupa*, tremper la soupe. V. *Mitounar*.

Éty. de *es* priv. de *calc*, chaud, et de *ir*, priver la soupe de sa chaleur. V. *Cal*, R.

ESCALDUFAT, adj. et p. (escaldufá), dl. ESCARDUFAT. Brasillé, grillé légèrement sur la braise; faire brasiller une pomme. Sauv.

Éty. de *es* augm. de *caldu*, dérivé de *calidus*, chaud, et de *fat*, exposé à la chaleur. V. *Cal*, R.

ESCALE, dg. Pour escalier. V. *Escalier* et *Escal*, R.

ESCALENCIA, Alt. lang. de *Esquinancia*, v. c. m.

ESCALER, s. m. d. béarn. Pour *Escalier*, v. c. m. et *Escal*, R.

ESCALETA, s. f. (escaléte); *Escadinha*, port. *Esculeta*, cat. *Escalerita*, esp. *Scaleta*, ital. Petite échelle.

Éty. de *escala* et de la term. dim. *eta*. V. *Escal*, R.

Far le pel à escaletas, dl. bretauder, faire le poil inégalement. V. *Escal*, R.

ESCALETA, s. f. en term. de rubanier, RISENDOUN. Nompareille, petit ruban fort étroit.

ESCALETA, Alt. de *Esqueleta*, v. c. m.

ESCALETA, s. f. dl. TOUSTILHOU AU FERRE. Du croquet: sorte de gauffre plate et carrelée. Sauv.

ESCALETA, s. f. dl. CAPELLA. *Jugar à la capeleta* ou *à la capela*, espèce de jeu de mérelle où l'on pousse avec le pied, en sautant, à cloche pied, un palet d'un échelon à l'autre, sur une échelle tracée à terre; au haut de cette échelle est un lieu où le joueur se repose, qu'on appelle *la capela*, s'il peut reconduire son palet d'un échelon à l'autre sans toucher aux lignes tracées, il gagne la partie. V. *Escal*, R.

ESCALEY, s. m. dg. Alt. de *Escalier*, v. c. m.

ESCALFALIEYT, dl. V. *Escaufaliech* et *Cal*, R.

ESCALFAMENT, s. m. vl. V. *Escaufament* et *Cal*, R.

ESCALFAR, vl. *Escalfar*, cat. V. *Escaufar* et *Cal*, R.

ESCALFAT, dl. V. *Escaufat* et *Cal*, R.

ESCALFETA, dl. *Escalfeta*, cat. V. *Escaufeta*, *Banqueta* et *Cal*, R.

ESCALFURAR, v. a. (escalfurá), dl. Échauffer. V. *Escauffar*.

Éty. de *es* augm. de *cal*, chaud, et de *furar*. V. *Cal*, R.

ESCALFURAT, dl. V. *Escaufat* et *Cal*, R.

ESCALGAYT, vl. V. *Scalgayt*.

ESCALH, ESCAUM, radical pris du latin *squamula*, petite écaille, diminutif de *squama*; dérivé de *scabere*, fouir, gratter, racler, parce qu'on racle les écailles, et pris du grec σκάπτω (skaptò), fouir, creuser, ou de l'allem. *schale*, écaille.

De *squamula*, par add. de *e* initial. *esquamula*, par sync. de *mu*, *esquala*, et par le changement de *qu* en *c*, *escala*, *escalha*; d'où: *Escalh-a*, *Escalh-ar*, *Escalh-oun*, *Escalh-at*, *Escaiol-a*, *Escal*, *Escalh-s*, *Escal-oufar*.

De *squama*, par métath. de *a* du milieu et add. de *e* init. *escauma*; d'où: *Escauma*, *Escaum-ar*, *Escaum-esoun*, *Sclaum-a*, *Esc-aumessoun*.

De *escalh*, par le changement de *esc* en en *eiss*, *eissalh*; d'où: *Eissalh-ar*, *Eissalh-at*, *Escaiol-a*, *Escai-ar*, *Eschat-a*, *Eschat-ar*, *Eschat-as*, *Ichai-ar*, *R-escalab*, *Scat-a*, *Scaum-a*.

ESCALHA, s. f. (escáille); ESCAUMA, ESCAL, ESCATA, ESCAIU, ESCAILHA. *Scaglia*, ital. *Escama*, esp. port. *Schale*, all. Ecaille, substance cornée, laminée et luisante, qui couvre la peau des poissons et celle de quelques reptiles, parcelles plates qui se détachent de certains corps, etc. V. *Escalh*, R.

Éty. du lat. *squamula*, ou de l'all. *schale*, écaille.

ESCALHA, s. f. ESCATAR. Écaille, test de la tortue, qu'on appelle *carapace* en histoire naturelle. On donne aussi le nom d'écaille à des lames minces, brillantes, que l'on prépare avec l'écaille d'une tortue d'Amérique, connue sous le nom de caret.

ESCALHAR, v. a. (escaillá); ESCATAR, ESCAIAR, ESCAUMAR, DESCAUMAR, *Scagliare* ital. Ecailler, ôter les écailles, séparer, par écailles; en vl. rompre, briser, fendre; fig. mentir, divulguer.

Éty. du lat. *squammare*, ou de *scalha* et de la term. act. *ar*. V. *Escalh*, R.

Faire escalhar d'uous, faire cuire des œufs au plat, les casser pour les mettre à la poêle.

Escalhar de noses, écaler des noix.

ESCALHAR S', v. r. (s'escaillà); *Scagliarsi*, ital. S'écailler, tomber par écailles. V. *Escalh*, R.

ESCALHAT, **ADA**, adj. et p. (escaillà, àde); *Scagliato*, ital. Écaillé, ée.

Éty. de *escalha* et de *at*. V. *Escalh*.

ESCALHER, s. m. (escalhè), dg. V. *Escalier*.

ESCALHOUN, s. m. Petite écaille et quelquefois grosse écaille, quand il s'agit des blocs de pierre qui se détachent d'un rocher, d'où le nom de *escalhoun*, qu'on donne a certains passages taillés dans le roc.

Éty. de *escalha* et de *oun*. V. *Escalh*, R.

ESCALHOUN, s. m. (escaillóun); NOSILHOUN, NOUGAL, NOUGALHOUN, ESCAIOUN, ESCAYOUN. Cerneau, la moitié de l'amande d'une noix fraîche.

Éty. de *escalha* et de l'augm. *oun*, grosse écaille. V. *Escalh*, R.

ESCALHOUN, s. m. d. béarn. ESCAILLOUN, bûcheron.

Éty. Parce qu'il fend le bois, qu'il en fait des écailles.

ESCALHZ, s. m. pl. vl. Pièces, morceaux. V. *Escalh*, R.

ESCALIAR, vl. V. *Escalar*.

ESCALIER, s. m. vl. Échelle. V. *Escala*.

ESCALIER, s. m. (escalié); ESCALEY ESCALER, EICHARIER, ESCARIER. *Escalera*, esp. *Escada*, port. *Scala*, ital. cat. Marche, degré d'un escalier, la partie sur laquelle on pose le pied pour monter ou pour descendre; en vl. compagnie, troupe.

Éty. de *escala*, échelle, et de la term. *ier*, ou du lat. *scalaria*, *scalarium*, de *scendere*, monter. V. *Escal*, R.

Dans une marche on nomme :

COLLET, la partie qui se joint aux noyaux ou limons.
COTÉ, celle qui est scellée dans le mur.
HAUTEUR, le devant, l'espace qui les sépare l'une de l'autre.
GIRON, sa largeur.
CONTRE-MARCHE, la partie posée verticalement qui fait le devant ou la hauteur de la marche.
PALIÈRE, la première marche.
QUEUE, la partie la plus large du giron d'un escalier à noyau.

L'escalier, en français, est l'assemblage de toutes les marches, on fait donc une faute toutes les fois qu'on dit, j'ai sauté trois escaliers, au lieu de trois degrés.

Ai regoulat leis escaliers, Tr. j'ai roulé l'escalier.

ESCALIERS, s. m. pl. EISSARIERS. *Scala*, ital. *Escalera*, esp. *Escada*, port. Escalier, partie d'un édifice qui sert à monter et à descendre, pour communiquer entre les différents étages.

Éty. V. le mot précédent.

Dans un escalier on nomme :

APPUI-RAMPANT, les pièces de pierre ou de bois qui sont à hauteur d'appui le long de la rampe.
CAGE, enceinte dans laquelle il est construit.
COLLET, V. *Escalier*.
CONTRE-MARCHE, V. *Escalier*.
COQUILLE, le dessous de l'assemblage des marches qui tournent en limaçon.
ÉCHAPPÉE, la hauteur qui est entre deux rampes où un homme doit aisément passer de bout.
ESCALIER EN CARACOL ou EN LIMAÇON, celui qui tourne en spirale.
ÉCHAPPÉE, la distance qui est entre deux rampes.
ECUYER, la perche de bois arrondie, qu'on pose sur des crampons de fer, le long des murs d'un escalier parallèlement à la pente des limons, pour servir d'appui à ceux qui montent ou descendent.
PATIN, l'ais fort épais qu'on place sous la charpente d'un escalier.
QUARTIER, toutes les marches assemblées dans un noyau par leur collet.
TAMBOUR, nom de chacune des pierres pleines ou percées dont le noyau d'un escalier est composé.
FRISE, le large champ que l'on peint en couleur foncée au bas des murs d'un escalier.
DOS DE LA RAMPE, sa partie supérieure.
ÉCHIFFRE ou PARPAIN D'ÉCHIFFRE, l'assemblage de toutes les parties qui forment le pied d'un escalier, composé ordinairement d'un *patin*, d'un *panneau*, d'un *noyau* et d'un *limon*.
ÉCUYER, la tringle de bois arrondie, ajustée sur le haut de la rampe, en place de la plate-bande en fer.
GIRON, V. *Escalier*.
LIMON, la rampe de pierre ou de bois qui porte les marches et sur laquelle pose la rampe, ayant des entailles qu'on appelle *emmarchement*.
MARCHES, V. *Escalier*.
NOYAU, le cylindre de pierre ou de bois, qui porte de fond, et qui est formé par le bout des marches girounées d'un escalier à vis.
PALIER ou REPOS, l'espace uni et horizontal, entre les rampes, que l'on trouve à chaque étage.
CARRE, le palier sur lequel s'ouvrent les portes des appartements.
PÂTIN, la pièce de bois posée de niveau sur le parpaing de chiffre.
RAMPE, la suite de degrés, entre deux paliers et la balustrade, à hauteur d'appui, couronnée par une main-coulante.
REPOS, V. *Palier*.
VIS, l'arrangement des marches autour d'un pilier qu'on appelle noyau de la vis.
VOLUTE, la partie ronde du bas du limon sur laquelle pose le pilastre de la rampe en fer.
EMMARCHEMENT, les entailles faites dans les limons, pour recevoir l'extrémité des marches.
MAIN-COULANTE, pièce unie et lisse que couvre le sommet de la rampe.
PUISARD, vide qui règne quelquefois de haut en bas dans le noyau d'un escalier à vis.
TRAPAN, haut de l'escalier où finit la charpente.
FAUX-LIMON, la pièce rampante, posée contre un mur, laquelle ne reçoit pas le bout des marches comme le vrai limon, mais qui est découpée pour les porter en dessous et en appuyer les contre-marches.

ESCALIN, s. m. (escalin). Monnaie des pays de Suisse, etc. dont la valeur varie suivant les localités.

ESCALIS, s. m. vl. Escalin.

ESCALIUERGNAR, dl. Eblouir, fig. aveugler, endurcir aux vérités de la religion. Sauv. V. *Emberlugar*.

ESCALO, vl. et

ESCALON, V. *Escaloun*.

ESCALONA, nom de lieu, vl. Ascalon, Escalone, en Espagne.

ESCALOS, s. m. pl. vl. SCALOS. Échelons. V. *Esal*, R.

ESCALOUFAR, v. a. (escaloufá), d. bas lim. Enlever l'écale, V. *Escalhar*; le brou. V. *Enoulhar* et *Esgruelhar*.

Escaloufar un homs, le faire disparaître, le tuer. V. *Escalh*, R.

ESCALOUN, s. m. (escalóun); BARROUN D'ESCALA, ESPARROUN, EICHAROUN. *Scalino*, ital. *Escalon*, esp. *Iscaló*, cat. Echelon, chacun des pas de l'échelle, ou petits barreaux posés en travers, entre les montants; fig. ce qui sert à mener d'un rang à un autre plus élevé.

Éty. de *escala* et du dim. *oun*. V. *Escal*, Rad.

ESCALOUPETAR, v. a. (escaloupetá), dl. Effleurer, friser en passant, toucher légèrement. V. *Frisar*.

ESCALOURIR S', v. r. (s'escalourir), dg. Reprendre sa chaleur. V. *Rescaufar se.*

ESCALPAR, v. a. vl. Scalper, écharper.

ESCALSIZO, s. f. vl. Sauce.

Éty.?

En cat. et en esp. *caldo*, signifie jus, bouillon.

ESCALUDAR, dl. Éblouir. V. *Emberlugar*.

Éty. de *es* pour *en*, de *calud* et de *ar*, donner le tournis.

ESCALUSTRADA, s. f. UNA REMOUCHINADA, LAVADA, CRIDESTA, CALUSTRADA. Une réprimande, une mercuriale.

Éty. de *escalustrar* et de *ada*.

ESCALUSTRAR, v. a. (escalustrá); ESCARUSTRAR, CALUSTRAR. Réprimander, rembarrer, effrayer, repousser brusquement, menacer, rebuter, mépriser.

Escalustres pas leis poulas, n'effrayez pas les poules.

Éty. Probablement du grec σκάλευθρον (skaleuthron), sarcloir, instrument avec lequel on remue la braise.

Vous pregui, bouen lectour, de m'estre un pau proupici,
De pas *escalustra*, ni trata de peilhous
De paures enfants vergougnous,
Que ma muso encara nouvici
Dins l'estile deis Troubadours
A fa naisse de moun caprici.

Gros.

ESCALVAIRAT, ADA, adj. vl. V. *Escalvinat* et *Calv*, R.

ESCALVINAR, v. a. vl. Rendre chauve.

Éty. de *es*, de *calvin* pour *calv*, et de *ar*. V. *Calv*, R.

ESCALVINAT, **ADA**, adj. et p. ESCALVAIRAT. Chauve, rasé. V. *Calv*, R.

ESCAMACHOU, s. m. (escamâtchou), dl. Terme de fileuse à la quenouille, le peignon ou la partie grossière des cocons de graine fîlés, qu'on en sépare, et qui déparerait la filoselle ou le fil qu'on tire de ces cocons. Sauv.

ESCAMAL, adj. vl. Squammeux, à écailles, qui a des écailles.

Éty. du lat. *squamatus*.

ESCAMANDRAS, s. m. (escamandrás), dl. Une dévergondée.

Éty. de *escamandre* et du péj. *as*.

ESCAMANDRE, s. m. (escamándré), dl. Une marrie chiffon, une déguenillée, une dévergondée; vieille femme décharnée, ressemblant à un squelette.

Éty. du Scamandre, rivière de Phrygie, près de Troie. Il semble qu'en appliquant ce mot aux filles peu chastes, on veuille rappeler l'usage dans lequel étaient les anciennes Phrygiennes, qui allaient, la veille de leur nôces, se baigner dans ce fleuve, d'où le Dieu les conduisait dans sa grotte.

ESCAMBAR, Aub. V. *Encambar*.

ESCAMBARLAR S', v. r. (s'escambarlá); S'ESCARCAGNAR, S'ESCARLHAR, ESCARLAMBICAR, S'ESPALANGAR. Enjamber, écarquiller les jam-

bes, en mettre l'une d'un côté et l'autre de l'autre, les écarter autant que possible.

Éty. de *es* pour *ex*, dehors, en dehors, de *camba*, jambe, et de la term. act. *ar*, mettre les jambes en dehors, les écarter. V. *Camb*, Rad.

ESCAMBARLAT, ADA, adj. et part. (escambarlá, áde); ESCARLAMBAT, DESCAMBARLOUS. Ecarquillé: *Anar à chivau escambarlat* ou *d'escambarlouns*, et subst. *Es un escambarlat*, c'est un traître, un indifférent, en matière de religion; *Mourala escambarlada*, dl. morale relâchée. V. *Camb*, R.

ESCAMBARLETA FAIRE L', dl. Donner le croc en jambe. V. *Cambeta faire la* et *Camb*, R.

ESCAMBATAR, v. a. et n. (escambatá), dl. ESCAMBOUTAR. *Escamarse*, cat. Rompre les jambes, courir à toutes jambes.

Éty. de *es* priv. de *cambat*, jambé, et de *ar*, priver des jambes. V. *Camb*, R.

ESCAMBI, V. *Eschangi*.

ESCAMBIAMEN, s. m. vl. *Scambiamento*, ital. Echange. V. *Eschangi*.

Éty. de *escambiar* et de *men*. V. *Cambi*,

ESCAMBIAR, V. *Eschangear* et *Cambi*, Rad.

ESCAMBILHAR, d. bas lim. V. *Escambarlar s'* et *Camb*, R.

ESCAMBIS, vl. V. *Eschangi* et *Cambi*, Rad.

ESCAMBITOURNAT, s. m. dl. Un bancroche. V. *Chambard*.

Éty. de *es*, il est, de *cambi*, jambe, et de *tournat*, tournée. V. *Camb*, R.

ESCAMBOUTAR, dl. V. *Escambatar* et *Camb*, R.

ESCAMEL, s. m. vl. Escabeau, marchepied.

ESCAMITA, s. f. (escamite). Escamette, toile de coton du Levant, plus lâche que la *démite*. Garc.

ESCAMONEA, vl. *Escamonea*, cat. V. *Escamounea*.

ESCAMOTAGI, s. m. (escamoutádgi); ESCAMOUTAGE. Escamotage, l'action d'escamoter.

Éty. de *escamotar* et de *agi*. V. *Mut*, R.

ESCAMOTAR, v. a. (escamoutá); ESCAMOUTAR. Escamoter, faire disparaître subtilement, dérober avec subtilité.

Éty. de l'esp. *camodar*, changer les choses de face, jouer des gobelets; dérivé du latin *commutare* et de la part. prép. *es*. V. *Mut*, Rad.

ESCAMOTUR, s. m. (escamoutúr); FARFANTAIRE, ESCAMOUTUR. Escamoteur, joueur de gobelets, escroc. V. *Mut*, R.

ESCAMOUNEA, s. f. (scamounée); *Escamonea*, port. esp. cat. *Scamonea*, ital. Scammonée, extracto résine, dont on distingue deux espèces, la scammonée d'Alep, qu'on croit provenir par incision du liseron scammonée, *Convolvulus scammonea*, Lin. plante de la fam. des Convolvulacées, commune aux environs d'Alep; et la scammonée de Smyrne, qu'on dit être produite par le *Periploca scammonea*, Lin.

Éty. du lat. *scammonea*, dérivé du grec σκαμμωνία (scammônia).

Hippocrate, connaissait déjà la scammonée, à laquelle il attribuait plus de vertus que l'expérience ne lui en a constatées.

ESCAMOUSSAR, v. a. (escamoussá). Achever de filer le chanvre de la quenouille. Garc.

Éty. Probablement du languedocien *escamachou*, peignon, et de *ar*.

ESCAMOUSSOUN, s. m. (escamoussóun). Commencement d'un peloton qu'on forme ordinairement sur un gros étui ou sur un tuyau de roseau. Garc. V. *Coumençoun*.

ESCAMPA, s. f. (escámpe); ESCAMPI, ENGAMBI, ESCUSA, ESCAPATORI, ESCAPADOUR. Excuse, prétexte, évasion, faux-fuyant: *Cercar d'escampas*, chercher des excuses, de faux-prétextes, un *échappatoire*. V. *Camp*, R.

Far escampa de fe, dl. Disparaître.

ESCAMPA-AIGUAS, s. m. (escámpe-aïgues), dl. Décharge du ventre. Sauv.

ESCAMPA-BARRIOU, s. m. DESCARGA-BARRIOU. Jeu d'enfant. V. *Pet-en-goula*.

Éty. Ainsi nommé parce qu'on tourne les pieds en l'air à ce jeu.

Ce mot signifie aussi prodigue. V. *Proudigue*.

ESCAMPADAMEN, adv. vl. *Escampament*, cat. *Eparsement*, Rayn. épanchement.

Éty. de *escampada* et de *men*. V. *Camp*, Rad.

ESCAMPADOR, vl. V. *Escampaire*.

ESCAMPADOUIRA, s. f. (escampadóuïre), dl. L'épanchoir d'un canal.

Éty. de *escampada* et de *ouire*, ce qui épanche. V. *Camp*, R.

ESCAMPADOUIRAS, s. f. pl. (escampadóuïres), dl. Les oreilles de la charrue. V. *Aurelhas de l'araire* et *Camp*, R.

ESCAMPADOUR, s. m. (escampadóu); *Escampador*, cat. Prodigue. V. *Proudigue* et *Camp*, R.

A bon accampadour bon escampadour. Prov.

ESCAMPAGI, s. m. (escampádgi); ESCAMPAMENT. Coulage, perte ou diminution qui se fait des liqueurs contenues dans des tonneaux.

Éty. de *escampar* et de *agi*. V. *Camp*, R.

ESCAMPAIRE, s. m. vl. *Scampatore*, ital. *Escampador*, cat. Dissipateur,

Éty. de *escampar* et de *aire*. V. *Camp*, R.

Apres un amassaire ven un escampaire. Prov.

ESCAMPAIRE, s. m. (escampáïré). M. Garcin, dont nous empruntons ce mot, lui donna, pour équivalents, dans son Dictionnaire, deux barbarismes, *épancheur* et *répandeur* de liquide, et il renvoie à *Descampaire*. V. *Proudigue*.

Éty. de *escampar* et de *aire*, qui répand. V. *Camp*, R.

ESCAMPAMENT, s. m. (escampaméin); *Escampament*, cat. *Escampamento*, esp. *Scampamento*, ital. L'action de répandre, effusion, fuite.

Éty. de *escampar* et de *ment*. V. *Camp*, R.

ESCAMPAR, v. n. vl. Echapper, décamper, fuir. V. *Escapar* et *Camp*, R.

ESCAMPAR, v. a. (escampá); VESSAR. *Scampare*, ital. *Escampar*, cat. esp. Répandre, verser malgré soi; dissiper son bien.

Éty. de *es*, en ou sur, de *camp*, champ, terre, sol, et de *ar*, jeter à terre, ou de *es* priv. et de *camp*, s'échapper du champ où l'on est renfermé. V. *Camp*, R.

Escampar d'aigua, épancher de l'eau, uriner.

Escampar la soupa, répandre la soupe.

Aquel lume escampa l'oli, *aquel touneou escampa lou vin*, cette lampe, ce tonneau fuit.

Aquella femna a escampa brouqueta, dl. Cette femme ne compte plus, elle est sur le point d'accoucher.

Escampa lo toouaillo sur lo taoulo, Bér. d. bas lim. c'est-à-dire, *Escampar la toualha sur la taula*, Etendre la nappe sur la table.

Escampar soun argent, disperser son argent.

Escampar una nouvella, répandre une nouvelle.

ESCAMPAR S', v. r. Se répandre.

ESCAMPAT, ADA, adj. et p. (escampá, áde); VESSAT, BOUSSAT. Répandu, ue. V. *Camp*, Rad. en vl. épars, arse.

ESCAMPETA, s. f. (escampète); FUITA, FUGIDA, ESCAMPA, FUGIDURA, ESCAPADA. Fuite, évasion, escampette: *Jugar deis escampetas* ou *prendre de poudra d'escampeta*, prendre la poudre d'escampette, pour dire s'enfuir promptement.

Éty. Dim. de *escampa*. V. *Camp*, R.

ESCAMPI, s. f. V. *Escampa* et *Camp*, Rad.

ESCAMPIEGEAR, dl. V. *Esparpilhar*, *Escampar* et *Camp*, R.

Éty. de *es*, de *campi* et de *egear*.

ESCAMPILHAR, v. a. (escampillá); ESTRALHAR, ESPARPILHAR, ESPARPALHAR, ESCABALHAR, DISPERSAR, ESCAMPIAR. Disperser, éparpiller, répandre partout; dissiper: *Escampilhar lou fems*, éparpiller le fumier.

Éty. de *es*, sur, de *camp*, champ, et de *ilhar*, répandre sur le champ. V. *Camp*.

ESCAMPILHAR S', v. r. S'épandre. Douj.

ESCAN, s. m. (escán); ESCAVEOU, ESCAU. *Travouil*. V. *Escagnaire* et *Escagna*.

ESCANA, s. f. (escáne). Crémaillon qu'on suspend à la crémaillère avec la marmite. Garc. V. *Cumascloun*, *Sarventa* et *Manelha de l'oula*.

ESCANAR, V. *Escannar*.

ESCANAS, s. f. pl. (escánes). Crémaillon, double crochet de fer qu'on suspend à la crémaillère avec la marmite. Garc.

ESCANAT, V. *Escannat*.

ESCANAT, ANA, adj. et part. d. béarn. Étranglé, étouffé.

ESCANAULIT, IDA, adj. (escanaouli, ide), dl. Maigre, défait, fluet.

ESCANCELAR, v. a. vl. ESCANTELAR. *Escancellar*, anc. cat. *Scancellare*, ital. Détruire, rompre, abattre un quartier.

Éty. de *es* augm. et de *cancellar*, biffer.

ESCANCELLAR, vl. V. *Escancelar*.

ESCANCI, Garc. V. *Cances*.

ESCANDAL, ESCANDALE, radical pris du lat. *scandalum*, et dérivé du grec σκάνδαλον (skandalon), piége, pierre d'achoppement, trébuchet, formé de σκάζω (skazô), boiter.

De ce radical sont dérivées deux familles: *escandau*, balance, et *escandale*, scandale, qui n'ont de commun entre elles que l'action

de tomber : la balance trébuche et le scandale fait trébucher.

De *scandalum*, par apoc. et add. d'un *e*, *escandal*; d'où, dans le sens de balance : *Escandal*, *Escandal-ier*, *Escandal-har*, *Escondalh-ar*, *Escandalh-aire*, *Escand-ol*, *Escandau*.

De *escandal*, dans le sens de scandale : *Escandal-a*, *Escandal-e*, *Escandal-ous*, *Escandal-izar*, *Escandal-izat*, *Escandalousa-ment*, *Escandou*, *Escanduel-i*, *Escandol*.

ESCANDAL, d. de Thorame. V. *Escandau* et *Escandal*, R.

ESCANDALA, V. *Escandale* et *Escandal*, R.

ESCANDALE, s. m. (escandálé); SCANDALE. *Scandalo*, ital. *Escandalo*, esp. port. *Escandol*, cat. Scandale, toute parole ou action qui peut faire tomber les autres dans l'erreur ou dans le péché, l'éclat que produit une chose honteuse ou diffamante; indignation qu'elle excite dans ceux qui en ont connaissance.

Éty. du lat. *scandalum*. V. *Escandal*, R.

ESCANDALH, vl. V. *Escandau*.

ESCANDALHADA, ESCANDIADA. V. *Escaudilhada*.

ESCANDALHAIRE, s. m. (escandaillâïré). Etalonneur, vérificateur des poids et mesures.

Éty. de *escandalhar* et de *aire*. V. *Escandal*, R.

ESCANDALHAR, v. a. (escandaillá); ESCANDILHAR, ALIELAR, ESCANDAIAR, RAVAR, JAUGEAR. *Escandalhar*, esp. port. *Scandagliare*, ital. Jauger, mesurer, étalonner, échantiller les poids et mesures.

Éty. de la basse lat. *eschantillare*, m. s. ou du cat. *escandallar*, sonder, de *escandau* et de *ar*, peser, mesurer. V. *Escandal*, Rad.

On jauge un muid, un tonneau, pour savoir ce qu'il contient; on étalonne un boisseau, une mine, pour constater, par une marque qu'on y imprime, qu'elle est de mesure requise; on échantillonne une mesure avec la matrice originale ou l'étalon.

ESCANDALHAR, dl. V. *Escandalisar*.

ESCANDALHET, s. m. (escandaillé); ESCANDALHOUN. Peson, petite balance. Garc.

ESCANDALHOUN, Garc. V. *Escandalhet*.

ESCANDALIER, s. m. (scandalié). Celui qui mesure à scandal; qui vend le vin à pot et à pinte.

Éty. de *escandal* et de *ier*. V. *Escandal*, Rad.

ESCANDALISAR, V. *Escandalizar*.

ESCANDALIZAR, v. a. (escandalizá), et impr. ESCANDALHAR. *Scandalizzare*, ital. *Escandalizar*, esp. *Escandalisar*, port. cat. Scandaliser, donner du scandale, il est aussi réciproque.

Éty. de *escandale* et de *izar*; ou du grec σκανδαλίζω (skandalizô), m. s. V. *Escandal*, Rad.

Escandalizar quauqu'un, dl. couvrir quelqu'un de confusion, le faire rougir; le décrier en public.

L'ai escandalizat devant Diou et tout lou mounde, je lui ai fait honte publiquement.

ESCANDALIZAR S', v. r. Se scandaliser, prendre du scandale, avoir de l'indignation pour une action malhonnête.

ESCANDALIZAT, ADA, adj. et p. (escandalizá, áde); ESCANDALISAT. *Escandalisado*, port. Scandalisé, ée. V. *Scandal*, R.

ESCANDALL, vl, V. *Escandau*.

ESCANDALOUS, OUSA, adj. (scandalóus, óuse); *Scandaloso*, ital. *Escandaloso*, esp. port. *Escandalós*, cat. Scandaleux, euse; qui porte, qui cause du scandale.

Éty. de *escandale* et de *ous*. V. *Escandal*, Rad.

ESCANDALOUSAMENT, adv. (escandalousaméin); *Scandalosamente*, ital. esp. port. *Escandalosament*, cat. Scandaleusement, d'une manière scandaleuse.

Éty. de *escandalousa* et de *ment*. V. *Escandal*, R.

ESCANDAR, vl. Échauffer. V. *Escauffar*.

ESCANDAU, s. m. (scandáou); BALANÇA, ESCANDAL, LIOURAL. *Escandall*, cat. *Escandallo*, esp. *Scandaglio*, ital. On donne plus particulièrement le nom de *escandau*, en provençal, à la romaine ou balance à un bassin. V. *Balança*.

Éty. du grec σκάνδαλον (scandalon), piége, trébuchet. V. *Escandal*.

Dans cette espèce de balance, on nomme :

VERGE ou FLEAU, la tige sur laquelle sont marquées les divisions du poids; on nomme côté faible l'extrémité où sont fixées les gardes, et côté fort, le bout opposé.
GARDE-FORTE, la membrure ou pièce de fer en forme de chasse, avec un anneau servant à peser au gros poids, elle est munie d'un anneau et d'un crochet.
GARDE-FAIBLE, celle qui sert à péser au petit poids.
CROCHET, fer crochu qui est attaché par un tourret au boulon, fixé à la garde.
BROCHES, chevilles de fer qui fixent les gardes à la verge.
AIGUILLE, languette fixée ou faisant partie de la verge et servant à établir l'équilibre.
ANNEAU COULANT, le crochet à bec de corbin qui glisse sur la verge et soutient le contre-poids.
BASSIN, plat dans lequel on place ce qu'on veut peser.

ESCANDAU, s. m. Mesure des liquides, pour l'huile en particulier, en usage dans la Basse-Provence, qu'on nomme aussi *scandal*. C'est le quart de la millérole.

Éty. Ce mot est ligurien, selon l'auteur de la St. des Bouc.-du-Rh. ou plutôt dérivé de *Escandal*, v. c. m.

ESCANDELHAR, vl. V. *Escandalhar*.

ESCANDIADA, Alt. de *escandilhada*. V. *Escandilhada*.

ESCANDILHADA, V. *Escaudilhada*.

ESCANDILHAR, V. *Escandalhar* et *Escand*, R.

ESCANDILHOUNS, s. m. pl. (escandilloúns); ESCANDIOUNS. Chenevotte. Aub. V. *Chandilhouns*.

ESCANDIR, vl. V. *Escantir*.

ESCANDOL, ESCANDOLS, ESCANDOU, ESCANDRE. *Escandol*, cat. Esclandre, accident qui fait de l'éclat. V. *Scandale* et *Escandal*, Rad.

ESCANDOU, s. m. (escándou). Esclandre, malheur, perte, accident qui fait de l'éclat, et est accompagné de quelque honte. V. *Esclandre*.

Éty. C'est une altér. du lat. *scandalum*. V. *Esclandre*, *Escandale* et *Escandal*, R.

ESCANDOULA, s. f. (escandóule). *Echandole*, chambre d'une galère destinée aux argousins.

ESCANDRE, s. m. vl. Esclandre, escandale. V. *Esclandre*.

ESCANDUELI, s. m. (escanduèli). Mot générique qui désigne, dans la Basse-Provence, toutes les petites mesures. V. *Escandau* et *Escandal*, R.

ESCANDUELI, s. m. (escanduèli). Nom commun à toutes les petites mesures de l'huile et des autres liquides en général; d'où le proverbe : *Mangear soun ben en escandueli*, dissiper son bien peu à peu. Garc.

ESCANH, s. m. vl. *Escany*, anc. cat. *Escaño*, esp. *Scanno*, ital. Escabeau, banc, V. *Escabeou*.

Éty. du lat. *scamnum*.

ESCANJAR, vl. V. *Eschangear* et *Cambi*, Rad.

ESCANNA-CAT, s. m. (escánne-cá), dl. Usurier. V. *Usurier*.

ESCANNAR, v. a. (escanná), dl. ESCANAR. *Scannare*, ital. *Escanyar*, cat. Egorger, V. *Esgourgear*; étrangler, V. *Estranglar*; poignarder un mouton, selon l'usage des bouchers juifs, qui tuent ainsi les animaux de boucherie et la volaille pour qu'il n'y reste pas une goutte de sang, qu'il leur est défendu de manger. Sauv.

Me siou escannat de cridar, je me suis égosillé à force de crier : *Soui escannat de set*, j'étrangle ou je meurs de soif.

Éty. de l'ital. *scannare* ou *tagliar la canna de la gola*, couper la trachée artère, ou du grec ἰσχαίνω (iskainô), dessécher. Thomas.

Rizié que presqué s'escanava.
Fabre.

ESCANNAT, ADA, adj. et p. (escanná, áde), dl. Egorgé, étranglé, étouffé.

ESCANOUEL, s. m. vl. ESCANE, ESCANEL. Siége de bois, escabeau, escabelle, tabouret. V. *Escabeou*.

Éty. du lat. *scamnum*, ou du bas breton *escamet*, m. s.

ESCANSI, m. s. que *Chansia*, v. c. m.

ESCANSOUNAMENT, s. m. (esconsounaméin), d. bas lim. Ebrasement, élargissement du côté intérieur du jambage d'une porte ou d'une fenêtre. V. *Embrasement*.

ESCANSOUNAR, v. a. (esconsouná), md. Ebraser, élargir en dedans la baie d'une porte ou d'une fenêtre.

ESCANTA-BARNAT, s. m. (escántebarná). Bandi, scélérat, mauvais sujet.

ESCANTELAR, v. a. vl. *Escantelar*, cat. *Scantonare*, ital. Tailler, ébranler.

Éty. de *es* priv. de *cantel* et de *ar*, ôter les coins, les angles.

ESCANTIG S', vl. Il ou elle s'éteint. V. *Can*, R. 3.

ESCANTIMENT, s. m. vl. ESCANTIMENS. L'action d'éteindre le feu, et figurément la colère, les passions.

Éty. de *escantir* et de *ment*. V. *Can*, R. 3.

ESCANTIR, v. a. (escantir); ESCANTIS, ESCANDIR. Effacer, éteindre, amortir; fig. *Escantir lou set*, étancher ou appaiser la soif : *Avez alucat un gran fuec que jamai noun si escantirà*.

Éty. de *es* priv. de *Cant*, R. et de *candentis*,

ardent, et de ir, éteindre ce qui était enflammé. V. *Can*, R. 3.

ESCANTIT, adj. et p. vl. Éteint. V. *Can*, Rad. 3.

ESCANUS, n. pr. vl. Ascagne.

ESCAP, adj. de deux genres (escáp); ESCAPA, ESCAPOS. Sauf, auve, qui est hors de danger.

Es escap, il est sauvé.

Éty. V. *Escapar* et *Camp*, R.

ESCAPADA, s. f. (escapáde); ESCOURRENSA. *Scappata*, ital. *Escapada*, cat. esp. port. Escapade, échappée, fredaine; fuite, évasion. *D'escapada*, à la dérobée.

Éty. de l'ital. *scappata* verbal de *scappare*, dit pour *scampare*, aller dans les champs, avoir la clef des champs. V. *Camp*, Rad.

En langage de berger, on ne donne le nom de *escapada* qu'aux invasions des troupeaux dans les biens d'autrui, sans la volonté du berger, on dit échappée; quand c'est volontairement, *à bastoun plantat*, de garde faite.

ESCAPADOUR, dl. *Escapador*, cat. m. s. que *Escampa*, v. c. m. et *Camp*, R.

ESCAPADURA, s. f. (escapadúre). Escapade, dommage causé par les bestiaux qu'on fait voyager; sans qu'il y ait de l'intention de la part du propriétaire. C'est pourquoi le réglement de police, pour la garde du terroir d'Aix de 1574, art. 10, ne prononce: *nulle peine pour les escapadures*.

Éty. de *escapada* et de *ura*. V. *Camp*, R.

ESCAPAMENT, s. m. (escapaméin). *Escapament*, cat. *Escape*, esp. Evasion, action d'échapper, de prendre la fuite, d'éviter un danger, un péril. Garc.

ESCAPAMOUNTADA, s. f. (escápemountáde). Emportement, mouvement violent de colère. V. *Camp*, R.

ESCAPAR, v. n. (escapá); FUGIR, DESCAMPAR, GRATAR-PINEDA, ESQUILHAR. *Scappare*, ital. *Escapar*, esp port. cat. Echapper, s'enfuir, sortir d'un lieu ou d'une circonstance où l'on était retenu malgré soi; sortir du danger, se tirer d'une maladie, n'en pas mourir; résister à la rigueur du froid, en parlant des fruits de la terre.

Éty. On a fait dériver ce mot de *scapha*, *scaphare*, s'enfuir dans un esquif, mais la véritable étym. de ce mot est conservée dans l'ital. *scampare*, et dans notre *descampar*; de *es* priv. de *camp*, champ, et de *ar*. V. *Camp*, R. Quitter le champ, c'est-à-dire, le lieu où l'on était, ou de *es*, dans, de *camp* et de *ar*, courrir dans les champs.

On dit échapper *à*, et échapper *de*, mais dans des sens différents.

Le premier signifie qu'on a évité d'y aller: *Escapar à la galera*, échapper aux galères, et le second, qu'y étant, on a trouvé moyen d'en sortir: *Escapar de la galera*, échapper des galères.

Escapar d'una maladia, Tr. réchapper d'une maladie, et non *échapper*.

ESCAPAR S', v. r. *Escappare*, ital. *Escaparse*, esp. port. cat. Echapper, s'enfuir.

ESCAPAT, ADA, adj. et p. (escapá, áde); *Escapado*, port. Echappé, ée. sauvé.

Escapat de galera, mauvais sujet, fripon, échappé des galères. V. *Camp*, R.

ESCAPATORI, s. m. *Escapatoria*, esp. port. Echappatoire. V. *Escampa* et *Camp*, R.

ESCAPEL, s. m. (escapél). *Scalpello*, ital. port. *Escarpèll*, cat. *Escarpelo*, esp. Scalpel, instrument de chirurgie, composé d'une lame, fixée sur un long manche, servant à disséquer.

Éty. du lat. *scalpellum*, m. s.

ESCAPELATA A L', adv. (à l'escapeláte). A cloche-pied, terme de Draguignan. Garc. V. *Ped-Couquet*.

ESCAPITAR, dl. V. *Descapitar*.

Éty. de *es* priv. de *capitis*, gén. de *caput* et de *ar*, priver de la tête. V. *Cap*, R.

ESCAPITAT, ADA, dg. V. *Descapitat*.

ESCAPOLARI, vl. V. *Escapulari*.

ESCAPOULAR, v. a. (scapoulá), dl. ESCAPOUNAR. Ebaucher, dégrossir un ouvrage à la cognée; hacher, trancher, couper la tête.

Éty. de *es* priv. de *capoul*, tête, commencement, et de *ar*. V. *Cap*, R.

Deis doctes enfants d'Esculapo
Penetrarai pas leis secrets,
. . . .
L'un escapoulou *en Hypocratou*,
L'autre assassinou en Gallien.
Coye.

Dérivé, *escapouloun*.

ESCAPOULOUN, s. m. (scapouloun); ESCAI, ESCAT, ESCAPOUROUN, CAPOULOUN. *Escapuló*, cat. Coupon, reste d'une étoffe, ironiq. commis marchand, un reste de marchandise.

Éty. de *escapoular*, hacher, couper, et du dim. *oun*, petit morceau. V. *Cap*, R.

ESCAPSAR, v. a. vl. ESCABESSAR. *Escapsar*, cat. *Scapezzare*, ital. *Descabezar*, esp. Décapiter, étêter, couper la tête.

Éty. de *es* priv. de *cap*, tête, et de *ar*, priver de la tête, le *s* est euphonique. V. *Cap*, R.

ESCAPULARI, s. m. (scapulári); ESCAPULERO. *Scapulier*, all. *Scapolare*, ital. *Escapulario*, esp. port. *Escapulari*, cat. Scapulaire, deux petits morceaux d'étoffe bénite, joints par un ruban, qu'on porte, l'un sur la poitrine, l'autre sur le dos ou sur les épaules.

Éty. du lat. *scapularium*, fait de *scapulæ*, *arum*, épaules, parce que, dans l'origine, c'était un petit habit qui couvrait les épaules.

L'usage ou la dévotion du scapulaire fut introduit, vers le XIII[me] Siècle, par Simon Stock, carme anglais et général de son ordre.

La matière du scapulaire est de laine, emblème d'humilité; il est léger, pour représenter la légèreté du fardeau que la Sainte Vierge impose à ceux qui le portent; les galons figurent les nœuds que lient Marie avec ses enfants, et la couleur brune ou noire, rappelle la mortification que doivent pratiquer ceux qui en sont décorés.

ESCAPULIERA, Garc. V. *Escapulero*.

ESCAQUIER, s. m. vl. *Scacchiere*, ital. Échiquier, damier.

ESCAR, v. a. (escá); *Escar*, port. Mettre l'appât à un hameçon, amorcer.

Éty. de *esca*, amorce, et de *ar*. V. *Esc*, R.

ESCAR, v. a. vl. Manger. V. *Esc*, R.

ESCARA, V. *Escala* et *Escal*, R.

ESCARA-BARRIS, V. *Escala-barris*.

ESCARABAS, Douj. Escarbot. V. *Escarabat*.

ESCARABASSA, V. *Crebassa*.

ESCARABASSAT, Garc. V. *Escrebassat*.

ESCARABAT, s. m. (escarabá); ESCARAVACH, ESCARAVAI, CABRESNAS. *Escaravelho*, port. Escarbot, scarabée; on désigne plus particulièrement par ce nom, les insectes du genre *Ateuchus*, Fab. Déj. qu'on trouve le long des chemins dans le fumier.

Éty. du grec σκαράβειος (skarabéios), m. s.

Les Egyptiens honoraient particulièrement une espèce de ce genre, le scarabée sacré, *Ateuchus sacer*, de l'ordre des Coléoptères et de la fam. des Lamellicornes, qu'on voit figurer sur presque tous leurs monuments.

ESCARABERT, d. m. V. *Escalabert*.

ESCARABIAT, ADA, adj. V. *Escarabilhat*.

ESCARABIDA, s. f. (escarabide). Nom languedocien du chervi. V. *Charui*.

ESCARABIC, s. m. (scarabic). Nom toulousain du panais cultivé et du panais sauvage. V. *Pastenarga* et *Jacareya*.

ESCARABILHA, s. f. (scarabille). Nom toulousain de l'*Agaricus cantharellus*.

ESCARABILHAR S', v. r. Se donner du mouvement, se réjouir, s'égayer, s'évertuer, tâcher de se ravoir.

Éty. ?

Coumença à s'escarabilhar, dit-on d'un jeune homme timide qui commence à se déniaiser.

Veiras coumo t'escarabilharai, tu verras comme je te dégourdirai.

ESCARABILHAT, ADA, adj. et p. (escarabillá, áde); ESCARBIAT, ESCARABIAT, ESCARRABILHAT. *Escarbillard*, *arde*; gai, enjoué, plaisant, badin, fin, rusé, éveillé, dégourdi, sémillant.

Es escarabilhat coumo un rat de granier, il est éveille comme une potée de souris.

Éty. Probablement de *escarbilhas*, petits morceaux de braise éteinte.

ESCARABILHETA, s. f. (escarabilléte). Un des noms du jeu de colin-maillard. V. *Muliera*.

ESCARABILI, s. m. (escarabili). Un des noms du chervi, en Languedoc. V. *Charui*.

ESCARABISSA, s. f. (escorobisse). Nom de l'écrevisse, dans le Bas-Limousin, que M. Béronie appelle improprement un poisson. V. *Escrevici*.

ESCARABISSA, s. f, et

ESCARABISSE, s. m. (escarabissé). Nom de l'écrevisse, en Languedoc. V. *Escrevici*.

ESCARABOT, s. m. (escorobó), d. bas lim. V. *Escargot*.

ESCARADASSA, V. *Crebassa*.

ESCARAGNAR, v. a. (escaragná), d. de Carpentras: *Escaragnar quauqu'un*, lui faire la moue, le singer.

ESCARAGNAR S', v. r. (s'escaragná), dl. S'irriter, se mettre en colère, prendre feu, d. de Carpentras, faire des grimaces.

Éty. Ce mot paraît formé de *escara*, échelle, de *aragna*, araignée, et de l'art. *ar*, monter sur une échelle ou sur ses grands chevaux, comme une araignée sur sa toile, quand on l'irrite. V. *Escal*, R.

Qu'es aco qu'avé jita eilà?
Veguen un pau, es une pate:
Tou d'abor vous escaragna,
Li a pa de que tan s'encagna.
La Pata enlevada.

ESCARAGOL, Nom lang. du colimaçon. V. *Escargot.*

Escaragol libarol, colimaçon-borgne, nom d'un jeu d'enfants.

ESCARAGOOU, s. m. (escaragóou). Nom qu'on donne, à Marseille, à l'hélice aspergée. V. *Escargot.*

ESCARAGOT, ESCARAGOOU. Crachat. Avril. V. *Escargot.*

ESCARAGOOU, V. *Escargot.*

ESCARAL, s. m. (escarál), dg. Large balai d'aubépine. Jasm.

Et coumo un escaral.
Balejo de sous crins lou terren inégal.
Jasmin.

ESCARALHAR, v. a. (scaraillá); ESCARAYAR, ESCARAIAR. Eparpiller, écarter, jeter çà et là, étendre, déployer.

Escaralhar lou fuech, éparpiller la cendre, la braise. V. *Escampilhar.*

Éty. de *escaralh*, peu usité, et de la term. *ar*, écarté comme les montants d'une échelle. V. *Escal*, R. ou du grec σκαλευω (skalenô), *fodio*, *sarculo circumcirca.*

ESCARALHAR S', v. r, S'étendre, s'agrandir.

ESCARALHAT, **ADA**, adj. et p. (scaraillá, áde). Eparpillé, ée, étendu, déployé. V. *Escal*, R.

ESCARAMIAR, v. a. (escaramiá); ESCAFIAR, ESCHARAMIAR. Contrefaire, singer, copier, par moquerie et en grimaçant les paroles, les actions et les manières de quelqu'un. Avril. V. *Engaugnar.*

Éty. de *es*, de *cara* et de *miar*, contrefaire la figure V. *Cara*, R.

ESCARAMIAR S', v. r. (s'escaramiá). Se refrogner, froncer le sourcil, en signe de mécontentement. V. *Refrougnar se.*

Éty. de *es*, de *cara* et de *miar*, faire mauvaise mine. V. *Cara*, R.

ESCARAMIAT, **ADA**, adj. et p. (escaramiá, áde). Refrogné. V. *Refrougnat* et *Cara*, R.

ESCARAMOUCHA, s. f. (escaramóutche); ESCARAMOUCHADA. *Scaramuccia*, ital. *Escaramusa*, esp. *Escaramuça*, port. *Scharmutzel*, all. *Escaramussa*, cat. Escarmouche, combat de quelques soldats détachés de l'armée.

Éty. Caseneuve pense que ce mot pourrait venir du grec χάρμη (charmê), combat, mais Ménage le dérive de l'ital. *scaramuccia*, fait de l'all. *schirmen*, escrimer.

ESCARAMOUCHADA, Garc. V. *Escaramoucha.*

ESCARAMOUCHAR, v. n. (escaramoutchá); *Scaramucciare*, ital. *Escaramuzar*, esp. *Escaramuçar*, port. *Escaramussar*, cat. Escarmoucher, combattre par escarmouche.

Éty. de *escaramoucha* et de *ar*.

ESCARAMOUCHAR, v. a. Gronder, battre, renvoyer avec menaces.

ESCARAMOUCHO, s. m. (escaramóutche). Nom qu'on donne à un acteur bouffon du théâtre italien.

ESCARAR, V. *Escalar.* En vl. orner, pourvoir.

ESCARAS, s. m. (escarás), dl. Un porte-clayon; meuble de *magnanerie*, châssis en carré long, qui porte sur chacun de ses deux montants un rang de bâtons saillants, d'environ deux pieds: c'est sur ces bâtons que posent les clayons, au nombre de sept à huit, lorsque le porte-clayon est de bout ou qu'il est incliné et appuyé contre un mur. Sauv.

Éty. de *escara*, échelle, et du péj. *as*; c'est une corruption de *escalassa*. V. *Escal*, Rad.

ESCARASSOUN, V. *Escalassoun* et *Escal*, R.

ESCARASSOUN, s. m. Ce mot signifie *échalas*, à Antibes, d'après M. Duval, qui nous en donne l'étymologie suivante, du grec χαράκιον (charakion), échalas.

ESCARASSOUN, s. m. (escarassóun), dl. Fromage sec de caillebottes, propre aux Cevennes, il est en pelotte et d'un goût piquant; on le râpe sur le potage. Sauv.

ESCARAUBRIAR, v. n. (scaraoubriá); ESCAROOUBRIAR. Monter, grimper sur les arbres.

Éty. de *escarar*, de *aubre* et de *iar*.

ESCARAUGNAR, Alt. de *escarougnar*. V. *Grafignar.*

Éty. du grec σκαριφένω (skariphenô), scarifier. Thomas.

ESCARAVAI, s. m. Nom de l'*Ateuchus sacer*, aux environs d'Aix. V. *Escarabat.*

ESCARAVAI, ESCARABAT. C'est aussi le nom qu'on donne, dans les environs du Fugeret, à la blatte ordinaire. V. *Fourneiroou.*

ESCARAVAICHAR, v. n. (scaravaichá); ESCARAVEICHAR. Faire de gros crachats. Aub.

ESCARAVAIS, vl. V. *Escaravat.*

ESCARAVART DE FOURN, et

ESCARAVAS, s. m. Blatte. V. *Fourneiroou.*

ESCARAVAT, s. m. vl. ESCARAVAIS. *Escarabat*, cat. *Escarabajo*, esp. *Escaravelho*, port. *Scarabeo*, ital. Scarabée. Voy. *Escarabat.*

ESCARAVACH, dl. V. *Escarabat.*

ESCARAVAI, s. m. Jeu d'enfant. Ach.

ESCARBALHAT, **ADA**, adj. (escorbollià), d. bas lim. Qui a les jambes arquées en dehors.

ESCARBASSA, V. *Crebassa.*

ESCARBOUTAR, v. a. (escarboutá), dl. *Escarboutar lou fuec*, élargir le feu pour y donner de l'air et le faire mieux brûler; fourgonner la braise. Sauv.

ESCARBUTA, s. f. (escarbúte). Canonnière, Avril, par extension, fusil. V. *Eissop.*

Éty. Alt. de *arquebusa.*

ESCARCAGNAR, v. n. (scarcagná); ESCARCALHAR, ESCLAFIR, ESPOUFAR, ESCARCAGNAR LOU RIRE. Rire à gorge déployée.

Éty. du grec ἐγκαγχάζω (egkagchazô), rire aux éclats, ou de καρχαζω (karchazô), éclater le rire.

ESCARCAGNAS, s. m. (scarcagnás). V. *Escarcavai.*

Éty. V. *Escrac*, R.

ESCARCAI, V. *Escarcavai* et *Esorac*, R.

ESCARCALAS, dl. V. *Escarcavai.*

Éty. V. *Escrac*, R.

ESCARCALHADA, s. f. (escarcailláde); ESCARCALHAU, ESCALAS, CACALAS, POSCOLADA. *Carcajada*, esp. *Gargalhada*, port. Grand éclat de rire.

Éty. V. *Escarcagnar.*

ESCARCALHADA, V. *Escarcalhau*, plus usité.

ESCARCALHAR, v. n. (escarcaillá), d. m. S'ESCARCAMIAR, ESPOUFFAR, CACALASSAR, ESCARCAIGNAR, ESCARGALHAR. Faire de grands éclats de rire.

Éty. du grec γαργαλίζω (gargalizô), titiller.

ESCARCALHAR, V. *Escambarlar s'* et *S'escarcaiar.*

ESCARCALHAR, v. n. (escarcaillá), d. lim. Briser en éclats. V. *Escarcagnar.*

ESCARCALHAR S', v. r. dl. Se crever, se crevasser.

ESCARCALHAT, **ADA**, adj. et p. (escarcaillá, áde), dg. Bancroche. V.

ESCARCALHAU, s. f. (escarcailláou), d. m. V. *Escarcalhada.*

ESCARCAS, dl. m. s. que *Escarcavai*, v. c. m.

Éty. V. *Escrac*, R.

ESCARCAVAI, s. m. (escarcavàï), d. m. ESCARCAS, ESCARCALAS, ESCARAVAI. Gros et épais crachat qui remplit la bouche.

Éty. V. *Escrac*, R.

ESCARCELA, s. f. (escarcèle); ESCARCELA, ESCARCELLA. *Escarcela*, esp. *Escarsella*, ital. Escarcelle, petit sac ou grande bourse dans laquelle on serre son argent; avare vétilleux, personne difficile à contenter; mauvaise monture, haridelle; squelette.

Éty. de l'ital. *scarsella*, bourse, dérivé de *scarso*, avare, chiche.

ESCARCELLA, vl. V. *Escarcela.*

ESCARCHADURA, s. f. (escartchadúre). Déchirure, acroc.

ESCARCHADURA, s. f. (escartchadúre); ESTREPADURA, DECHIRURA, ESTRALHADURA, ESTRAÇADURA, ESQUINSADURA, EILANDRE, ECIRRADA, ESTRAS, ESCARCHEIRA, ESPES, NUCADA. Déchirure, acroc.

Éty. de *escarchada* et de *ura*, chose déchirée, que Ménage dérive de *carduus*, chardon. V. *Carp*, R.

ESCARCHAR, v. a. (escarchá); DERAMAR, ESCHISAR, ESCOUISSENDRE, ESGAURIGNAR, ESTRIPAR, ESTRAÇAR, ESTRIPAR, DECHIRAR, ESPATAR, ESQUINSAR, ESQUISSAR, ESPELAGASSAR, ECIRRAR, EIGAURIGNAR, DELIENCAR, ESPALHAR. *Squarciare*, ital. Déchirer, mettre en lambeaux, annuler ou anéantir un écrit.

Éty. du lat. *excarpere* pour *carpere*, fendre, diviser, couper. V. *Carp*, R.

ESCARCHAT, **ADA**, adj. et p. (escartchá, áde); ESTRAÇAT, ESTRIPAT, DECHIRAT, ECIRRAT, ESPELHAT, DETRENCAT, DERAMAT, ESCHIS. Déchiré, mis en lambeaux. V. *Carp*, R.

ESCARCHOFA, s. f. (escartchófe), dl. Pomme ou tête d'artichaut. V. *Artichau.*

ESCARCINAR S', v. r. (s'escarciná). S'époumonner à force de pleurer ou de crier. Garc.

ESCARCINAT, ADA, adj. et p. (escarsinà, áde); ESCARSINAT. Desséché, ée, par le feu. V. *Calcinat* et *Cal*, R. 3.
ESCARCOUN, Alt. de *Calçoun*, v. c. m.
ESCARDASSAR, v. a. (escardassá); *Scardassare*, ital. m. s. que *Escarrassar*, v. c. m. fig. battre, étriller quelqu'un. Voy. *Card*, R.
Éty. du grec σπαραξας (sparaxas), *vellicare*, *dilacerare*, déchirer.
ESCARDUFAT, dl. V. *Escaldufat*.
ESCARDUSSAT, ADA, adj. et p. (escardussá, áde), dl. Eveillé, gentil, propre: *Mourre escardussat*, joli minois, physionomie fine.
ESCARETAS, s. f. pl. (escarétes). Ridelles de charrette. Aub.
ESCARFADURA, Alt. de *Esfaçadura* ou de *Escafadura*, v. c. m.
ESCARFAR, v. a. (scarfá); ESCAFAR. Effacer. V. *Esfaçar*.

De meis fautos, de meis peccats,
Per meis lagremos escarfats,
Escarfaz *finque la memori.*
Dageville.

Éty. du grec χαρφω (karphô), effacer, détruire.
ESCARFESSAR, Gar. Effacer. V. *Esfaçar*.
ESCARFUEC, V. *Chafuec*.
ESCARGAGNAR S', dl. V. *Escambarlar s'*.
ESCARGAR, et
ESCARGOT, s. m. (escargó); ESCARGOL, PLATELA, CACALAUSA, CACALAU, CAGARAULA, COUCAREL, ESCAGAROL, ESCOURGOL, ESCARAGOOU, ESCARGOT, CARAGOOU, ESCARGOOU, LIMAÇA, BAJAINA. *Caragol*, esp. Escargot, nom qu'on donne à plusieurs espèces d'hélices, mais plus particulièrement à l'asperse, *Helix aspersa*, Lin. qu'on nomme *contar*, à Arles et à Avignon; mollusque Gastéropode, de la fam. des Adélobranches (à branchies non apparentes).
ESCARGUAR, vl. V. *Escargar*.
ESCARIA, s. f. vl. ESCARIDA. Faveur, fortune, aventure, sort, destin, lot, partage. V. *Cas*, R.
ESCARIA, vl. Il arriverait, il adviendrait.
ESCARIDA, s. f. vl. ESCHARIDA. Fortune, destinée, condition, aventure.
Éty. de *es*, de *car* pour *cas*, et de *ida*, mise au hasard. V. *Cas*, R.
ESCARIER, V. *Escalier*.
ESCARIER, vl. V. *Esquerrier*.
ESCARIER, IERA, adj. (escarié), dl. Étrange, difficile. Pour gaucher, V. *Gauchier*.
Éty. du grec σκαιὸς (skaios), gauche, et de *ier*. V. *Escai*, R.
ESCARIFIAR, v. a. (escarifiá); FERIR. *Scarificare*, ital. Scarifier, inciser, faire de légères incisions à la peau.
Éty. du lat. *scarificare*, dérivé du grec σκαριφεὺειν (skaripheuein), inciser, formé de σκάριφος (skariphos), burin.
ESCARIFIAT, ADA, adj. et p. (escarifiá, áde). Scarifié, ée.
Ety. du lat. *scarificatus*.
ESCARIFICATIO, vl. et
ESCARIFICATION, s. f. (escarificatié-n); *Scarificazione*, ital. Scarification, légère incision faite à la peau avec une lancette ou avec n bistouri, pour donner issue au sang ou à un liquide quelconque.
Éty. du lat. *scarificationis*, gén. de *scarificatio*.
ESCARILHAS, V. *Escavilhas*.
ESCARIOLA, V. *Escarola*.
ESCARIOT, dg. V. *Escalas*.
ESCARIOT, s. m. (escariót), dl. Traître, inhumain, déloyal.
Éty. par allusion à Judas Iscarioth, qui trahit J.-C.
ESCARIR, v. a. vl. Chérir, apprendre, enseigner, garantir, préserver, former, délaisser, abandonner.
Éty. de *es*, de *car* et de *ir*, devenir plus cher. V. *Car*, R.
ESCARIT, IDA, adj. et part. vl. ESCARITZ. Chéri, précieux, privilégié; abandonné, délaissé; familier, privé, secret, rare, gai, joyeux: effrayé, éperdu, échu; départi, destiné; dépourvu, dénué, délaissé, seul. V. *Car*, R.
ESCARJAR, vl. V. *Escargar*.
ESCARJAR, v. a. vl. Décharger, déployer.
Éty. de *es* priv. et de *cargar*. V. *Carg*, Rad.
ESCARJOFA, s. f. (escardjófe); ESCARJOFLA. Un des noms lang. de l'artichaut. V. *Artichau*.
ESCARLAMBAT, dl. de *Escambarlat*, par métathèse, v. c. m.
ESCARLAMBICAR S', dl. V. *Escambarlar s'*.
ESCARLAMBICOUNS, adv. (escarlambicóus), dl. A califourchon, et non *à chevochons*, comme l'écrit Douj.
ESCARLAT, s. f. vl. Écarlate. Voy. *Escarlata*.
ESCARLAT, adj. (escarlá), dl. Fendu, bois fendu. Sauv.
ESCARLATA, s. f. (scarláte); *Scarlata*, ital. *Scarlet*, angl. *Scarlaet*, all. *Escarlata*, port. esp. cat. Écarlate, couleur d'un rouge vif dont la base est la cochenille ou le kermès.
Éty. de la basse latinité *scarlatum*, *scarlata*, qui désignent la même couleur, mots celtes, selon Wachter, et que M. Astruc fait dériver de *ys*, article, de *quer*, chêne-vert, et de *tif* ou *leif*, couleur. Ainsi, *ysquerleif*, signifie littéralement la couleur du kermès, parce que cet insecte se nourrit sur le chêne, d'où *yxquerlat*, arabe, qui a aussi la m. s. ou de l'all. *scarlaet*.
Drebbel, alchimiste hollandais, est le premier, dit Boquillon, Dict. des Inventions, qui ait découvert cette couleur qui ne s'attache qu'à la soie, à la laine et aux autres matières animales, et non au coton, au lin, au chanvre, etc. Il vivait dans le XVIme siècle. Gilles Gobelin perfectionna les procédés de Drebbel, et parvint à donner à l'écarlate le plus brillant éclat, en 1682.
ESCARLATA, s. f. Nom gascon du fenouil odorant. V. *Aneth*.
ESCARLATAT, adj. m. (escorlatá), d. bas lim. Serein, parsemé d'étoiles, en parlant du ciel.
Éty. de *escarlata* et de *at*, brillant comme l'écarlate.
ESCARLATINA FEBRE, s. f. (scarlatine); *Escarlatina*, cat. *Scarlatina*, ital. Scarlatine, fièvre scarlatine, fièvre rouge, phlegmasie ou inflammation cutanée, consistant dans l'éruption de taches plus ou moins larges, de la couleur du cinabre ou de l'écarlate, et propre aux enfants.
Éty. du lat. *scarlatina*, de *Scarlata*, v. c. m.
Cette maladie, que peu de personnes évitent de nos jours, paraît avoir été inconnue aux anciens. On en attribue les premières notions à Jean Coyttar, médecin de Poitiers, qui la décrivit en 1578, sous le nom de fièvre pourprée, épidémique et contagieuse.
ESCARLIMPADA, s. f. (escarlimpáde), dl. CARLIMPADA. Faux pas, glissade. V. *Resquilhada*.
Éty. Ce mot est composé, comme *Macari*, v. c. m. de deux autres, appartenant à des langues différentes et qui ne sont que la traduction l'une de l'autre. *Escar* signifie la même chose que *limpada*, l'un est français et l'autre roman.
ESCARLIMPAR, v. n. (escarlimpá), dl. Faire un faux pas. V. *Limpar* et *Resquilhar*.
Éty. de *escar*, écart, et de *limpar*, glisser.
ESCARMENAR, v. a. (escarmená), dl. Battre, étriller. V. *Rossar* et *Estrilhar*.
ESCARMENTADO, adj. et p. vl. *Escarmentad*, cat. *Escarmentado*, esp. Instruit, repris, corrigé.
Éty. de l'espagnol *escarmentado*, m. s.
ESCARMOUNIR S', v. (s'escarmounir). Se confiner, mourir d'ennui, d'impatience, d'amour. Garc.
ESCARMUSSA, s. f. vl. Voy. *Escaramoucha*.
ESCARN, ESCORN, radical pris de l'italien *schernire*, se moquer, ou du portugais *escarnecer*, m. s. dérivé de l'allem. *schern*, moquerie, ou du lat. *sperno*, je méprise.
De *schern*, par le changement de *che* en *ca*, *escarn*; d'où: *Escarn-aisser*, *Escarnar*, *Escarn-idor*, *Escarn-ieres*, *Escarniment*, *Escarn-ir*, *Escarn-it*, *Escharn-ire*, *Escharn-s*.
De *scarn*, par le changement de *a* en *o*, *scorn*; d'où: *Escorn-a*.
ESCARNADOUR, s. m. (scarnadóur); *Escarnador*, port. *Drayoire*, couteau de corroyeur qui sert à *drayer* les cuirs.
Éty. de *escarnar*, décharner, et de la term. *our*, instrument propre à décharner. Voy. *Carn*, R.
ESCARNADURAS, s. f pl. ESCARNEIRAS. Écharnures, restes de chair qu'on enlève aux cuirs avant que de les tanner.
Éty. de *escarnat*, décharné, et de *uras*, tout ce qui provient de l'opération d'écharner. V. *Carn*, R.
ESCARNAISSER, v. n. (escarnáïssé), dl. ESCARNIR, FAIRE ESCARNAISSER. Mettre quelqu'un en peine, lui mettre la puce à l'oreille. V. *Faire cercar*.
Éty. *Faire escar naisser*, signifie littéralement faire naître un écart, supposer une chose perdue, ou du portugais *escarnecer*, se moquer. V. *Escarn*, R.
ESCARNAR, v. a. vl. Tuer, massacrer, faire un grand carnage. V. *Carn*, R.
ESCARNAR, *Escarnar*, esp. port. *Scarnare*, ital. V. *Descarnar*.

Éty. de *es* priv. de *carn*, chair, et de *ar*, priver de la chair. V. *Carn*, R.

ESCARNAR, v. a. vl. ESCARNA. *Escarnecer*, port. Railler, se moquer. V. *Escarn*, R.

ESCARNIDOR, adj. m. vl. ESCARNIER. *Escarnidor*, anc. cat. esp. *Escarnecedor*, port. *Schernitore*, ital. Moqueur.

Éty. V. *Escarn*, R.

ESCARNIERE, s. m. vl. Moqueur, blasphémateur. V. *Escarn*, R.

ESCARNIMENT, s. m. *Escarnimiento*, esp. *Escarnicimento*, port. *Schernimento*, ital. Moquerie, dérision, imitation du geste; injure, outrage, insulte. V. *Escarn*, R.

ESCARNIR, v. a. (escarnir), dl. ESQUERNIR. *Schernire*, ital. *Escarnecer*, port. esp. *Escarnir*, cat. Railler, imiter, contrefaire, se moquer; blasphémer, en vl. mépriser, vilipender, en d. bas lim. V. *Engaugnar*.

Éty. de *schernire*, se moquer, ou de *Esquern*, v. c. m. et *Escarn*, R.

ESCARNIT, IDA, adj. et p. (escarni, ide), dl. ESCARNITZ. *Escarnecido*, port. Averti, ie; attrapé, échaudé, battu de l'oiseau, méprisé, bafoué. V. *Escarn*, R.

ESCAROLA, s. f. (escaróle); ESCARIOLA. *Escarola*, esp. port. cat. Espèce d'endive ou de chicorée à larges feuilles.

On donne aussi le nom de *escarola*, en Languedoc, à la laitue sauvage, suivant le Suppl. de Sauv.

ESCAROUGNADA, s. f. (escarougnáde). dl. Egratignure, écorchure. V. *Grafignadura*.

ESCAROUGNAR, v. a. (escarougná), dl. Egratigner. V. *Grafignar*.

Éty. de *es* priv. de *car*, chair, et de *rougnar*, enlever, ou du lat. *excoriare*.

ESCAROUIRE, v. a.

Per leis faire escarouire
Menaci de leis ensoounouire.
Reymonenq.

ESCAROUN, V. *Escaloun* et *Escal*, R.

ESCARPA, d. arl. Pour *Carpa*, v. c. m. d. de Berre, pour écaille de poisson. Voy. *Escalha*.

ESCARPA, s. f. (escárpe); *Scarpa*, ital. *Escarpa*, esp. port. cat. Escarpe, en t. de fortifications, pente du fossé du côté de la place; la ligne qui termine le fossé du côté de la campagne, se nomme contre-escarpe, parce qu'elle est opposée à l'escarpe.

Éty. de l'ital. *scarpa*.

ESCARPA, s. f. Paillette d'or ou d'argent, qu'on trouve dans quelques rivières et dans les mines de ces métaux.

ESCARPAMENT, s. m. (escarpaméin). Escarpement, pente raide, t. de fortification.

ESCARPAR, dl. m. s. que *Desgrapar*, v. c. m.

ESCARPAT, ADA, adj. et p. (escarpá, áde); *Escarpad*, cat. *Escarpado*, esp. Escarpé, ée; en pente rapide.

ESCARPENAR S', v. a. et r. (escarpená s'), dl. *Escarpear*, port. Carder, se prendre aux cheveux. V. *Carpignar* et *Carp*, R.

ESCARPIDA, s. f. (scarpíde); CHARPIA. *Carpie*, all. Charpie, vieux linge effilé, dont on fait des plumasseaux pour panser les plaies et les ulcères.

Éty. Les uns font dériver ce mot du lat. *carbasus*, les autres du celt. *cherpill*, d'autres de la basse lat. *carpia*, formé de *carpere*, amasser; d'autres enfin, du grec χαρφος (karphos), brin, fêtu; mais sa véritable origine vient du verbe *escarpir*, dont il est le participe. cardé, *charpi*. V. *Carp*, R.

ESCARPIGNADA, Garc. V. *Grafignada*.

ESCARPIGNAR, V. *Carpignar* et *Carp*, Rad.

ESCARPILHAR, v. a. (escarpillá), dl. Éparpiller. V. *Esparpalhar*.

Éty. de *escarpida* et de *ar*. V. *Carp*, R.

ESCARPIN, s. m. (escarpín); *Scarpino*, ital. *Escarpim*, port. Escarpin, soulier à simple semelle; chausson de peau qu'on met dans les sabots pour n'en être pas blessé.

Éty. du lat. *carpisculus*, sorte de chaussure découpée.

ESCARPINADA, s. f. (escarpináde). Déchirure faite avec les griffes, avec les ongles. V. *Graffignada*, Avril. et *Carp*, R.

ESCARPINAR, v. n. (escarpiná), dg. Piétiner, marcher avec vitesse, courir légèrement sur la pointe des pieds.

Éty. de *escarpin* et de *ar*.

ESCARPINAR, v. a. et n. (escarpiná), dl. Echeveler. V. *Escarpignar*; égratigner, V. *Esgrafignar;* se sauver, donner du pied, déchirer. V. *Escarchar*.

Éty. de *escarpin*, escarpin, et de *ar*, courir avec les escarpins, parce qu'on court mieux. V. *Carp*, R.

ESCARPINAR S', v. r. ESCARPENAR. S'écharper, se déchirer ou plutôt s'entredéchirer. Gar. V. *Escarpignar* et *Carp*, R.

ESCARPINAT, ADA, adj. et p. (escarpiná, áde). Echevelé, ée. V. *Carp*, R.

Escarpinat de sort, juron populaire, peste soit de ma destinée. Avril.

ESCARPIR, v. a. (scarpír); ESCARPIR, ESPESSIR. *Escarpir*, cat. Charpir de la laine, des cocons, du vieux linge, les dilater, les étendre: *Escarpir de lana*, chiqueter de la laine, démêler ce qui est brouillé. V. *Desbulhar*.

Éty. du grec σκορπίζω (scorpizô), disperser, éparpiller. V. *Carp*, R.

Escarpir la pasta, escocher la pâte.

ESCARPIR, v. a. (escarpír), dl. Ravir, enlever, déchirer, mettre en pièces. V. *Carp*, Rad.

ESCARPIT, IDA, adj. et part. (scarpí, íde). Ouvert, éparpillé, écarté, en parlant de la laine et des poils. V. *Carp*, R.

ESCARPOUISSAR S', v. r. (s'escarpouissá). Faire tout son possible, s'efforcer. Voy. *Appouirar s'*.

ESCARPOULETA, s. f. (escarpoulète). Nom que porte, à Nismes, l'urosperme fausse picride, *Urospermum picroides*, Desf. *Tragopogon picroides*, Lin. plante de la fam. des composées Chicoracées, qu'on trouve au bord des chemins et des vignes, dans la Basse-Provence.

ESCARPOUN, s. m. (escarpóun). Carpeau. V. *Carpilhoun*.

Éty. de *escarpa* et de *oun*. V. *Carpa*.

ESCARQUILHAR, V. *Esparpalhar*.

ESCARQUILHAT, V. *Esparpalhat* et *Escarcalhat*.

ESCARRA, s. f. (escárre). Écart, faute, erreur. Avril. V. *Escart*, R.

ESCARRABILHAT, dg. *Escarrabillad*, cat. V. *Escarrabilhat*.

ESCARRADA, s. f. (escarráde). Un escadron, une troupe, une multitude.

Per anar trop per escaradas
Lous estourneous soun desgraissats. Pr.

Éty. du vieux mot *scar*, troupe.

ESCARRADOUN, s. m. (escarradóun), d. m. Petit troupeau de brebis, de chèvres.

Éty. Dim. de *escarrada*.

ESCARRADURA, s. f. anc. béarn.

Et si y ha plaga notable que no sia escarradura. Fors et Cost. de Béarn. Rubrica de Homicidis, 5. Écorchure ?

ESCARRAMAGNA, s. f. (escarramígne), dg. Ridelles de charrette.

ESCARRANAS, s. m. (escarranás); ESPRET. Précipice, chemin rapide et très-raide. Garc.

ESCARRANCHAR S', v. r. (s'escarrantchá). S'erreinter, se déchirer en glissant sur un terrain inégal ou sur quelque corps raboteux, ébrancher. Aub.

ESCARRAS, dg. *Escarrassoun* et *Escalassoun*.

ESCARRASSAGNA, s. f. (escarrassígne). La quantité de laine qu'on carde à la fois; cardée, cette quantité, quand elle est cardée.

Éty. de *escarrassa* et de *agna*. V. *Escart*, Rad.

ESCARRASSAIRE, s. m. (escarrassáïré). Cardeur à la *droussette*.

Éty. de *escarrassa* et de *aire*, qui drousse. V. *Escart*, R.

ESCARRASSAR, v. a. (escarrassá); ESCARDASSAR, SCHEER. *Drousser*, carder la laine avec les *droussettes*, et non *cardasser*, comme le disent MM. Garcin et Avril.

Éty. de *escarrassa* et de *ar*. V. *Escart*, Rad.

ESCARRASSAS, s. f. pl. (escarrásses); SCARDASSES, CARDASSE. *Droussettes*, grosses cardes de fer destinées a ouvrir la laine brute, à la mettre en état d'être passée par des cardes plus fines. La *cardasse* mot par lequel M. Garcin traduit *escarrassa*, est une carde particulière à la soie.

Éty. Alt. de *escartelar*, séparer, diviser. V. *Escart*, R.

ESCARRASSOUN, V. *Escalassoun*, rancher; pour roidillon. V. *Mountada*.

ESCARRAUGNAR, v. a. (escarraougná), dg. Egratigner, écorcher. V. *Esgraffignar*.

May lous deputats begnon gras,
*May la charto s'*escarraougnabo.
Jasmin.

ESCARRE, s. m. (escárré), d. bas lim. Escarre, ouverture qui se fait dans un corps avec violence et fracas; tumulte, sédition, querelle. V. *Escart*, R.

ESCARRIER, IERA, adj. (escarrié, iérre), dl. Gaucher, étrange, qui ne vient pas bien à main: *Man-escarrier*, gaucher. V. *Escai*, R.

ESCARRIR, V. *Esquarrir*.

ESCARRISSAGI, s. m. (escarrisádgi). Equarrissage. V. *Esquarrissagi*.

ESCARROUIRE, v. a. (escarrouïré); ESCARRIR. Eloigner, écarter, chasser au loin.

Éty. du lat. *scarificare*, ou de *Escal*, R.

ESCARS, ARSA, adj. vl. ESCAS. *Scarso*, ital. *Escas*, cat. *Escaso*, esp. *Escasso*, port. Avare, chiche, mesquin.

Éty. du vieux français échars, dérivé du lat. *exparcus;* d'autres le font venir du teuton *karg*, avare.

ESCARS, m. s. que *Escas*, v. c. m.

ESCARSAS, Alt. de *Escassas*, v. c. m.

ESCARSEDAT, vl. V. *Escarsetat*.

ESCARSELA, s. f. (escarcèle). Taquin, vétilleux, chiche, avare. V. *Escarcela* et *Escars*, pour l'éty.

ESCARSET, V. *Pourtadour*. Avril.

ESCARSETAT, s. f. vl. ESCARSEDAT, ESCASSEDAT. *Escases*, esp. *Escasses*, port. *Scarsità*, ital. Mesquinerie, avarice, parcimonie.

ESCARSOUNERA, Nom qu'on donne, à Nismes, à la scorzonère. V. *Escoursounera*.

ESCART, ESCARR, radical que Nicot dérive du latin *ex*, hors, et de *charta*, carte, carte qu'on met hors du jeu, à l'écart; Ménage de *ex parte*, hors de la part, et Gebelin de *ex*, hors, et de *scar*, troupe. Roquefort dit: *Ecart*, action de s'écarter; distance, séparation, qui vient du verbe *écarteler*, mettre en quatre quartiers, *escart*, serait dans ce cas un sous-dérivé de *Quatr*, v. c. m.

Dérivé: *Escart*, *Escart-a*, *Escarta-ment*, *Escart-ar*, *Escart-at*.

De *escart*, par la suppression du *t*, *escar;* d'où: *Escarr-a*, *Escarr-assar*, *Escarrass-ar*, *Escarrass-agna*, *Escarrass-aire*, *Escarr-e*, *Escarr-ouire*.

ESCART, s. m. (escá); *Scarto*, ital. *Descarte*, esp. port. Ecart, action de s'écarter d'une direction donnée ou d'une conduite prescrite; espèce de dislocation accidentelle que le cheval prend en faisant un écart, qu'on nomme entr'ouverture, quand elle est considérable.

Éty. de *exparte*, selon Mén. par le changement ordinaire du *p* en *c*, *escartar se* : *expartare se*, c'est sortir de sa part, c'est-à-dire, du lieu où l'on est. V. *Escart*, R.

A l'escat, expr. adv. *In disparte*, ital.

A l'écart, en un lieu détourné.

ESCART, s. m. Ecart, cartes qu'on dépose à certains jeux, pour en prendre d'autres.

Éty. V. *Escart*, R.

ESCART, m. s. Ecart, disjonction accidentelle du bras d'avec le corps du cheval. V. *Ecart*, R.

ESCART-LONG, s. m. En terme de mar. écart-long, jonction de deux bordages, qui diffère un peu des autres écarts ou joints.

ESCAT, adj. vl. Tenace, opiniâtre.

ESCARTA, s. f. (escárte). Solandre, éparvin. V. *Esprevin* et *Escart*, R.

ESCARTA, s. f. Gerçure, crevasse. V. *Crebassa* et *Escart*, R.

ESCARTAIRAR, dl. Fendre, séparer en éclats, en d. bas lim. V. *Escartelar* et *Quatr*, Rad.

ESCARTALHAR, dg. V. *Escartelar*.

ESCARTAMENT, s. m. (escartamein). Ecartement, action d'écarter, état de ce qui est écarté.

Éty. de *escart-a-ment*, manière d'être de ce qui est écarté. V. *Escart*, R.

ESCARTAR, v. a. (escartá); *Apartar*, esp. *Descartar*, port. Ecarter, séparer, diviser, éloigner un objet d'un autre; mettre à part quelques cartes pour les remplacer par d'autres, à certains jeux.

Éty. de *Escart*, v. c. m. et de *ar*. V. *Escart*, R.

ESCARTAR S', v. r. S'écarter, se séparer, s'éloigner, s'égarer, se disperser.

ESCARTAT, ADA, adj. et p. (escartá, áde). Ecarté, ée, selon le verbe. V. *Escart*, Rad.

ESCARTAT, s. m. (escartá); COUNTREST. Jeu de cartes qui se joue à deux personnes qui prennent trois cartes chacune, avec la faculté de les écarter toutes ou quelques unes seulement pour en prendre d'autres si la partie adverse y consent.

Éty. de *escartar*, mettre à l'écart. Voy. *Escart*, R.

ESCARTEIRAR, d. m. V. *Escartelar* et *Quatr*, R.

ESCARTELAR, v. a. (escartelá); ESCARTEIRAR, ESCARTAIRAR. *Esquartare*, ital. *Desquartizar*, esp. *Esquartelar*, port. Écarteler, mettre en quatre quartiers, supplice qu'on faisait subir à des criminels de lèse-majesté au premier chef.

Éty. de *es* priv. de *cartel*, pour quartier, et de *ar*, ôter les quartiers. V. *Quatr*, R.

ESCARTELAT, ADA, adj. et p. (escartelá, áde); *Esquartejado*, port. Ecartelé, ée. V. *Quatr*, R.

ESCARUSTRAR, V. *Escalustrar*.

ESCARVAIS, s. m. vl. Escargot.

ESCAS, ASSA, adj. (scás, ásse); ESCARS. *Escaso*, esp. *Escas*, cat. *Escasso*, port. Rare, qui manque de quelque chose, qui est en défaut; étroit; fig. avare, chiche.

Éty. du lat. *scarsus*, le même, ou du grec ἑκὰς (ékas), loin de, de loin.

Sciença escassa, science bornée.

Escas d'argent, court d'argent.

ESCAS, adv. *Tout escas*, à peine, non loin, il n'y a qu'un moment.

Éty. du grec οὐχ ἑκὰς (houk hekas), non loin, tout près.

Mal escas, le même que.

ESCASAN, s. m. vl. ESCASSIER. Estropié, mutilé; béquillard.

Éty. de *es*, de *cas* et de *an*, qui est sujet à tomber. V. *Cas*, R. ou du grec σκάζειν (skazèin), boiter, clocher, ou de *escassas*.

ESCASENSA, s. f. (escaseinse), dl. ESCAZENSA. Hasard, rencontre, événement, chance, échéance.

Éty. de *escas*, par hasard, et de *ensa*, chose qui arrive inopinément. V. *Cas*, R.

ESCASER, v. n. dl. (escasé); ESCAZER. Rencontrer, arriver, échoir. V. *Escaire* et *Arribar*.

Éty. de *es*, de *casus*, cas fortuit, accident, et de l'act. *er*. V. *Cas*, R.

ESCASEZA, s. f. vl. *Escassesa*, cat. *Escaceza*, esp. *Escasseza*, port. *Escarezza*, ital. Avarice.

ESCASUT, UDA, adj. et p. dl. Arrivé, rencontré. V. *Arribat* et *Cas*, R.

ESCASIDA, adj. f. vl. Maigre, chétive. V. *Cas*, R.

ESCASIZO, s. f. vl. Sauce.

Éty. de *caldo*, qui en esp. et en cat. signifie bouillon.

ESCASSA, s. f. (escásse). *Escasse*, pièce de bois sur la contre-quille d'un vaisseau; échasse. V. *Escassas*.

ESCASSAMENT, adv. dl. (escassamein); ESCASSAMEN, ESCASSAPENA. *Scarsamente*, ital. *Escassamente*, port. *Escassament*, cat. *Escasamente*, esp. A peine; tant soit peu; expressément, Avril; chichement.

Éty. du vl. *escarsement*, ou de *escassa* et de *ment*.

ESCASSAPENA, dl. V. *Escassament*.

ESCASSAS, s. f. pl. (escasses); ESCHASSAS, ESCARSAS, DIGAS. Echasses, deux longs bâtons, munis vers le bas d'une espèce d'étrier sur lequel on pose le pied, servant à passer les rivières.

Éty. du grec σκάζειν (skazéin), boiter, clocher, selon Caseneuve, ou de *scalacia*, augm. de *scala*.

Une échasse se compose: de la *tige* ou *baton*, et de l'*étrier*.

Dérivés: *Escas-an*, *Escass-ier*, *Escass-el-ier*.

ESCASSEDAT, vl. V. *Escarsetat*.

ESCASSELIER, s. m. vl. Faiseur d'échasses. V. *Escassas*.

ESCASSIER, s. m. vl. Estropié, béquillard, monté sur des échasses. V. *Escassas*.

ESCASSOUNAR, v. a. (escossouná), d. bas lim. Briser les mottes de terre dans les champs. V. *Trissar moutas*.

Éty. de *es* priv. de *cassounas*, dim. de *cassas*, mottes, et de l'act. *ar*.

ESCAT, dl. m. s. que *Escapouloun*, v. c. m. c'est aussi un reste de marchandise, de grains, de fruits, etc.

ESCAT, dl. m. s. que *Escach*, v. c. m.

ESCATA, s. f. vl. Semence, race, lignée, qualité.

Éty. de l'ital. *schiatta*, m. s. de l'all. *schalat*, part. de *schlagen*, de *schlacht*, au lieu de *geschlecht*.

ESCATA, s. f. (escáte), dl. SCATA. *Escata*, cat. Ecaille. V. *Escalha*.

ESCATALAR, v. a. d. bas lim. (escotolá). V. *Descatalanar*.

ESCATAMENT, s. m. (escatamein). Dérive, l'action de dériver, en parlant des vaisseaux.

ESCATAR, v. n. (escatá). Dériver, n'aller pas directement dans le sens de la quille, en parlant des vaisseaux; se laisser gagner par le vent.

ESCATAR, dl. *Escalar*, cat. Pour écailler. V. *Escalhar*.

ESCATAMENT, et

ESCATAR, V. *Deriva* et *Derivar*.

Ce dernier mot signifie aussi tirer l'eau d'une source pour la conduire.

ESCATMAT, vl. Échec et mat.

ESCATOS, adj. vl. *Escatos*, cat. Écailleux, qui est couvert d'écailles.

Éty. de *squamosus*, m. s.

ESCATSAR, v. a. (escatsá), dl. ESCAZAR. Couper, au jeu de cartes, trancher, parler franchement. V. *Coupar*.

ESCATZ, vl. V. *Esbuschatz*.

ESCAUDADURA, s. f. vl. *Escaldadura*,

port. *Echaudure*, brûlure, on le dit aussi de l'eau qui a servi à échauder.

Éty. de *escaudada* et de *ura*, chose échaudée. V. *Cald*, R.

On le dit aussi, en Gascogne, de l'altération du vin poussé.

ESCAUDAR, v. a. (escaoudá); ESBOUIENTAR, EICHAUDAR, ESBOULHENTAR, ESCAUTAR. *Escaldar*, esp. cat. port. *Scaldare*, ital. Echauder, échauffer, chauffer, fig. tromper, attraper : *Escaudar la vianda*, blanchir la viande. V. *Esbulhentar*.

Éty. de *es* augm. de *caud* et de *ar*, rendre plus chaud. V. *Cal*, R.

ESCAUDAR, v. n. On emploie ce mot pour désigner l'action de dessécher accidentellement les fruits et les empêcher de parvenir à leur maturité.

Éty. de *es* augm. de *caud*, chaud, et de *ar*. V. *Cal*, R.

ESCAUDAT, ADA, adj. et p. (escaoudá, áde); ESCAULAT. *Escaldado*, port. esp. *Escaldad*, cat. m. s. que *esboulhentat*, échaudé, ée. V. *Cal*, R.

Cat escaudat l'aigua freda li fai paour.

De vin escaudat, dl. du vin poussé ou tourné.

Figas escaudadas, figues avortées.

ESCAUDILHADA, s. f. (escandilláde); ESCANDILHADA, ESCANDIADA, ESCANDALHADA, EICHANDILHAU. Échappée de soleil; se dit lorsque le soleil, ne paraissant que par intervalles à travers les nuages, darde ses rayons avec plus d'ardeur que de coutume, ce qui est ordinairement une annonce de pluie.

Éty. de *escaudilhar* dim. de *escaudar*, échauder, et de *ada*. V. *Cal*, R.

ESCAUDILHAR, ESSAUDILHAR. V. *Escouire* et *Cal*, R.

ESCAUDILHAT, ADA, adj. et p. (escaoudillá, áde); ESSAUDILHAT, ESCURCH. Brûlé par le soleil. V. *Cal*, R.

ESCAUDUN, s. m. (escaoudún), dl. *L'escaudun doou vin*, la pousse du vin. V. *Cal*, R.

ESCAUDURAR, v. a. (escaoudurá), dg. Échauffer, réchauffer. V. *Escaufar*, *Rescaufar* et *Cal*, R.

> De sous rious enflamats *escauduro* l'espaço,
> Et fay foundre en passan et la nejo et la glaço.
>
> Jasmin.

ESCAUFADOUR, (escaoufadóu), et

ESCAUFAIRE, s. m. (escaoufaïré); COUCOUMAR, CAUFADOUR, ERICOU, EICHAUFAIRE, BOULOUER. *Escalfador*, esp. port. Bouilloire, coquemar, vase de métal ou de terre propre à faire chauffer de l'eau.

Éty. de *escaufa* et de *aire*, qui échauffe, V. *Escaufar* et *Cal*, R.

ESCAUFA-LIECH, s. m. (escáoufe-liè); CAUFA-LIECH, CHAUFA-LIECH, BUFFA-LECH, BUFA-LIECH, SCAUBO-LIEYT. *Scaldaletto*, ital. *Escaldador* et *Escalfallits*, cat. Bassinoire, ustensile propre à chauffer le lit. V. *Cal*, R.

Chauffe-lit, n'est pas français, pas plus que *chauffer le lit*; c'est échauffer le lit qu'il faut dire.

> *E nou y a milhou scauho-lieyt,*
> *Ses poou que la calou s'eybente,*
> *Qu'un picherroun de bin sou bente.*
>
> D'Astros.

ESCAUFAMENT, s. m. (scaouffaméin); EICHAUFAMENT, ESCALFAMENT. *Escaldamento*, ital. *Escalfaiment*, cat. Echauffement, l'action d'échauffer et l'effet de cette action; indisposition consistant dans une irritation générale, causée par la fatigue ou l'abus des choses réputées échauffantes, échauffaison, éruption qui en résulte.

Éty. de *escauffar* et de la term. *ment*. V. *Cal*, R.

ESCAUFANT, ANTA, adj. (escaoufán, ánte). Echauffant, ante.

ESCAUFAR, v. a. (escaoufá); EICHAUFAR, ESCAUFURAR, ESCALFURAR, ACALOURAR, ACALOURAR. *Scaldare*, ital. *Acalorar*, esp. *Escalfar*, cat. Echauffer, donner de la chaleur; fig. animer, exciter.

Éty. du lat. *calefacere*, faire chaud. Voy. *Cal*, R.

ESCAUFAR S', v. r. *Escalfairse*, cat. S'échauffer, devenir chaud, se causer une échauffaison; s'animer au combat, au jeu, au travail; entrer en rut. V. *Cal*, R.

ESCAUFAT, ADA, adj. et p. (escaoufá, áde). Echauffé, ée; qui est en rut. V. *Cal*, R.

ESCAUFESTRE, s. m. (escaoufèstré); EICHAUFESTRE, ESCOUFESTRE, et impr. ESCOUFESTRE. *Riscaldamento*, ital. *Escalentamiento*, esp. Echauffaison, plutôt morale que physique, accident malheureux qui met en émoi, mouvement violent de colère.

Éty. du lat. *excalefacere*, ou de *escaufar* et de *estre*, être échauffé. V. *Cal*, R.

> Ma ye touquem à pena, ho ciel, quint *escaufestré*,
> Qu'afessat per lou pes d'un passagier terrestre
> Lou pountoun desgleit s'enfounça jusqu'eis bords.
>
> Coye.

ESCAUFETA, s. f. (escaoufète); EICHAUD. *Escalfador*, esp. Réchaud, meuble de cuisine dans lequel on met du feu pour réchauffer les plats; homme bouillant, qui se met facilement en colère; zèle, ardeur, empressement : *Jugar d'escaufeta*, dl. se piquer, s'animer, s'échauffer au jeu.

Éty. de *escaufa* et du dim. *eta*. V. *Cal*, R.

Sénèque en parle comme d'un ustensile très-utile de son temps.

ESCAU, s. m. (escáou). Dévidoir à main, *aspe*. V. *Escagnaire*.

ESCAUFIGNAT, ADA, adj. et p. (escaoufigná, áde). En parlant du fruit, meurtri. V. *Macat* et *Espooutit*.

ESCAUFIT, s. m. (escaoufi); ESCAUFESIT. *Sentir l'escaufit*, sentir le relent, on dit aussi *Sentir l'armari* ou l'*enfarmat*. V. *Estuch* et *Cal*, R.

ESCAUGNAR, v. a. (escaougná), dg. Singer. V. *Engaugnar*.

ESCAUMA, s. f. (escáoume); *Escama*, esp. port. m. s. que *Escalha*, v. c. m. fig. vaurien, ruiné, qui est sans argent.

Éty. du lat. *squama*. V. *Escalh*, R.

ESCAUMAR, *Escamar*, port. V. *Escalhar* et *Escalh*, R.

ESCAUMASSI, (escaoumássi), dl. Voy. *Calimas* et *Cal*, R.

ESCAUME, s. m. (escáoumé). *Échome*, *scalme* ou *tolet*, cheville placée sur le platbord, où l'on passe l'anneau qui retient l'aviron dans les bateaux.

Éty. du grec σκαλμός (scalmos), m. s.

ESCAUMESOUN, s. f. (escaoumesóun). *Ecremure* du verre. Garc.

Éty. du lat. *squama*. V. *Escalh*.

ESCAUPRE, s. f. (escáoupré); EICHAUPRE, ICHAUPRE, ESSAUPRE, CISEOU, CISEL. *Scarpello*, ital. *Escoplo*, esp. *Escopro*, port. Ciseau, instrument de menuisier dont la lame est longue, plate, avec un tranchant en biseau à l'extrémité, pourvue d'un manche, sur lequel on frappe avec un maillet. V. *Fermoir* et *Bedano*.

Éty. du lat. *scalprum*, m. s.

ESCAUPRE, s. m. Echoppe, pointe pour graver.

ESCAUPRE-DE-BARRILHET, s. m. *Olouet*, petit ciseau de tonnelier, dont on se sert pour enfoncer la *neille* dans le jable.

ESCAUSSEL, s. m. (escaoussèl), dl. Trou ou fouille au pied d'un arbre, pour y mettre du fumier; c'est un déchaussement. Sauv.

Éty. de *es* priv. de *caus* et de *el*, ce qui déchausse. V. *Calc*, R.

ESCAUSSELADOUR, s. m. (escaousseladóu), dg. ESCAUSSELADOU, CASQUETA. *Emottoir* ou casse-mottes, massue de bois dont on se sert pour briser les mottes.

L'*émottoir* est composé de la massue proprement dite, d'un œil, dont elle est percée, et du manche qu'il reçoit.

ESCAUSSELAR, v. a. (escaousselá), dl. DESCAUSSAR. Déchausser le pied d'un arbre.

Éty. de *es* priv. et de *causselar* pour *caussar*, chausser. V. *Calc*, R.

ESCAUSSELAR, v. a. (escaousselá); CASCAR, dg. *Emotter*, casser, briser les mottes avec l'*émottoir*.

ESCAUSSELAR, v. a. (escaousselá), dg. *Émotter*. V. *Trissar-moutas*.

ESCAUTA, s. f. (escáoute), dl. V. *Escagna*.

ESCAUTAR, v. a. (escaoutá); ESCAUTOUNAR, dl. ENGRAMISSELAR. Pelotonner, mettre du fil en pelotons. V. *Debanar*.

Éty. de *escautoun*, peloton, et de *ar*.

ESCAUTAS, s. f. pl. (escáoutes), dl. Ecailles de poisson. V. *Escalhas*.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

ESCAUTAT, ADA, adj. et p. (escaoutá, áde), d. béarn. Echaudé, ée. V. *Escaudat* et *Cal*, R.

ESCAUTOUN, s. m. (escaoutóun), d. m. Peloton. V. *Cabudeou*.

Amoulounat coumo un escautoun, accroupi, mis en peloton.

ESCAUTOUNAR, d. m. m. s. que *Scautar*, v. c. m. et *Debanar*.

ESCAUVIAR, d. bas lim. (escoouviá). Échancrer. V. *Eschancrar* et *Escourtegear*.

ESCAUZIR, v. a. vl. ESCAUSIR. Remarquer, prendre garde, distinguer.

Éty. de *es* augm. et de *causir*, choisir, bien distinguer. V. *Caus*, R. 2.

ESCAVA, s. f. (escáve), d. bas lim. SARCELLADA, TRAINA. Seine ou traîne, long filet de pêcheur. Béron.

ESCAVADURA, s. f. (escavadúre); ESCHANCRURA, ESCAVEIRA, ECHANCRURA. *Incavatura*, ital. *Escotadura*, esp. *Chaufradura*, port. Echancrure, coupure faite en dedans en forme de demi-cercle; on ne le dit qu'en parlant du drap et de la toile.

Éty. de *escavada*, échancrée, creusée, et de *ura*, chose creusée dans. V. *Cav*, R.

Escavadura d'una mancha, entournure, échancrure d'une manche, dans la partie qui touche à l'épaule.

ESCAVALCAR, v. n. vl. Descendre de cheval. V. *Caval*, R.

ESCAVALCHAR, v. a. et n. vl. Chevaucher, V. *Cavalcar*, dont *escavalchar*, est une altération. et *Caval*, R.

ESCAVAR, v. a. (escavá); ESCHANCRAR. *Incavare*, ital. *Escortar*, esp. *Chanfrar*, port. Echancrer, tailler, couper en dedans, évider.

Éty. du lat. *excavare*, m. s. V. *Cav*, R.

ESCAVAT, ADA, adj. et p. (escavá, áde); ESCHANCRAT. Echancré, évidé. V. *Cav*, R.

ESCAVEL, dl. V. *Debanaire*.

ESCAVENA, s. f. (escavéne). Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon M. Négrel, au *Lycoris escavena*, Annélide de l'ordre des Antennés, qui sert d'appât.

ESCAVEOU, V. *Debanaire*.

ESCAVIA, s. f. vl. *Scabbia*, ital. Gale.

Éty. du lat. *scabies*.

ESCAVILHAS, s. f. pl. (scavilles); ESCAVILHAS, JAUSSEMIN-FER, GINESTOUN, JENCEMIL. Jasmin jaune, *Jasminum fruticans*, Lin. arbrisseau de la fam. des Jasminées, commun dans les lieux secs de la Prov.-Mérid. V. Gar. *Jasminum luteum*, p. 245.

ESCAY, s. m. anc. béarn. Coupon?

Per chascuna pesse de drap gros et escay, *tres diners morlaas; per* escay *de drap fin a vendre*, etc.

ESCAYAR, v. a. d. bordel. Espionner. V. *Espiounar*.

ESCAYOLA, s. f. (escayóre); *Escayola*, cat. Nom de l'alpiste ou graine à canari.

ESCAYRAGI, V. *Escairagi*.

ESCAYRAR, V. *Escairar*.

ESCAYRE, vl. V. *Escaire*.

ESCAYSSAR, v. a. vl. *Escaxalar*, cat. Rompre la mâchoire.

Éty. de *es* priv. de *cais*, dent, mâchoire, et de *ar*. V. *Cais*, R.

ESCAZECHA, s. f. vl. Chevance.

Éty. de *es*, de *caz* et de *echa*, litt. qui est échue par hasard, par la destinée. V. *Cas*, R.

ESCAZEGUT, UDA, adj. et p. ESCAZEGUTZ, vl. Echu, arrivé. V. *Cas*, R.

ESCAZENSA, V. *Escaser* et *Eschazer*.

ESCAZUTA, vl. V. *Escasensa*.

ESCAZUTA, s. f. vl. Chute, abaissement.

Éty. de *es*, de *caz* et de *uta*, chose qui est tombée. V. *Cas*, R.

ESCEMIR, v. n. vl. Diminuer, s'évanouir.

ESCENDRE, v. a. vl. [illegible], [illegible]. Attiser, allumer le feu, embraser quelque chose, incendier, fig. animer. V. *Cad*, R. 3.

ESCERCAR, vl. Rechercher. V. *Ensercar* et *Cercar*.

ESCHA, vl. Qu'il ou qu'elle sorte, se retire.

ESCHABOULHAR, v. a. (estsoboulià), d. bas lim. Effeuiller, enlever les tiges à certaines plantes.

Éty. de *es* priv. de *chabel*, tige herbacée, et de *ar*.

ESCHAFENADA, s. f. (estsofenáde), d. bas lim. Roulée qu'on se donne en se tirant par les cheveux. V. *Pignada*.

ESCHAFENAR, v. a. (estsafená), md. C'est prendre un homme aux cheveux et les lui mêler de manière qu'ils ressemblent à du foin ; battre, rosser.

ESCHAFENAT, ADA, adj. et p. (estsofená, áde), md. Echevelé, ée. V. *Espeloufit*.

ESCHALA, d. bas. lim. V. *Escala* et *Escal*, R.

ESCHALO, s. f. vl. Altér. de *eschalon*, échelon. V. *Escaloun* et *Escal*, R.

ESCHALANÇAR S', v. r. (s'eschalançá), Se précipiter. V. *Precipitar s'*.

Éty. de *eschalon*, précipice, et de *ar*. Voy. *Escal*, R.

ESCHALAT, ADA, adj. et p. (estsolá, áde), d. bas lim. Etiolé, ée; blanchi, allongé par manque de lumière. V. *Blanchit*.

Détruit par échelons, c'est-à-dire, d'espace en espace.

Éty. de *escha* et de *at*, monté comme à une échelle. V. *Escal*, R.

ESCHALON, s. m. (eschalón), dl. Précipice. V. *Precipici* et *Escal*, R.

ESCHALOUN, d. bas lim. (estsoloú). V. *Escaloun*, *Barroun* et *Escal*, R.

ESCHAMA, s. f. (estsáme), d. bas lim. Fils qu'on tire d'une toile en fil ou en coton : *Per bien fa un orzol, tsal de l'estsamo*, Bér. c'est-à-dire, *Per ben far un orzol chal de l'eschama*, pour bien faire une reprise, il faut du fil effilé.

ESCHAMAR, v. a. (estsamá). Effiloquer. V. *Esfilar*.

ESCHAMBAR, v. a. (estsombá), d. bas lim. Au propre, rompre les jambes, et au fig. arrêter, empêcher d'aller en avant.

Éty. de *es* priv. de *chamba*, et de *ar*. V. *Camb*, R.

ESCHANCRADURA, s. f. (stchancradúre). Aub. V. *Escavadura*.

ESCHANCRAR, v. a. (estchancrá); CHANCRAR. Échancrer. V. *Escavar*.

Éty. Ce mot a été fait de celui de *cancer*, chancre, dit Ménage, à cause que les cancers rongent la chair en forme d'arc. V. *Cancer*, Rad.

ESCHANCRAT, V. *Escavat* et *Cancer*, Rad.

ESCHANCRURA, Voy. *Escavadura* et *Cancer*, R.

En eschangi, en échange.

Truc-per-truc, pièce par pièce, l'un pour l'autre.

ESCHANGEAR, v. a. (estchandjá); CHANGEAR, FAIRE CHANGI, TROUCAR, ESCAMBIAR. *Scambiare*, ital. Echanger, faire un échange; troquer, permuter.

Éty. de *es*, de *changi* et de *ar*. V. *Cambi*, Rad.

ESCHANGEAT, ADA, adj. et p. (eschandjá, áde). Echangé, ée. V. *Changeat* et *Cambi*, R.

ESCHANGI, s. m. (estchángi); ECHANGI, TRUC, ESCHANGE, CHANGI, TROC, ESCAMBI. *Scambio*, ital. *Escambio*, port. *Echangium*, basse lat. Change, troc que l'on fait d'une chose, d'une marchandise contre une autre.

Éty. du lat. *excambium*, m. s. Voy. *Cambi*, R.

ESCHANTILHOUN, V. *Echantilhoun*.

ESCHANTIR, v. a. (estsonti), d. bas lim. Au propre, éteindre le feu, V. *Atupir* et *Tuar*; fig. apaiser, éteindre une passion. On le dit aussi d'une espèce d'animal ou de plante qui disparaît d'un pays; on le dit encore pour dissiper son bien: *O estsonti bien de lo besounio*, Bér. c'est-à-dire, *a eschantit ben de besougna*, il a dissipé beaucoup de bien.

ESCHANTIT, s. m. (estsonti), d. bas lim. Feu follet. V. *Fuec foulet*.

ESCHAPADA, d. bas lim. V. *Escapada*.

ESCHAPAR, (estsopá), d. bas lim. Échapper. V. *Escapar*.

ESCHAPAT, d. bas lim. V. *Escapat*.

ESCHARIDA, vl. V. *Escorida*.

ESCHARIR, vl. V. *Escarir*.

ESCHARNIRE, s. m. vl. Railleur, moqueur, dédaigneux.

Éty. de l'ital. *schernire*, se moquer. V. *Escarn*, R.

ESCHARNS, adj. vl. Ridicule. V. *Escarn*, Rad.

ESCHAROUGNADA, s. f. (estsorougnáde), d. bas lim. Écorchure qui enlève la peau. V. *Grafignadura*.

ESCHAROUGNAR, v. a. (estsorougná), d. bas lim. Déchirer la peau, V. *Grafignar* et *Espelhar*, enlever l'écorce. V. *Espearagnar*.

ESCHARPAR, v. a. (estsorpá), d. bas lim. Faire une grande blessure avec un coutelas, un cimiterre, etc., écharper.

Éty. du lat. *carpere*, fendre, déchirer. V. *Carp*, R.

ESCHARPIDA, s. f. (estsorpide), d. bas lim. Rixe dans laquelle les combattants se prennent aux cheveux, se déchirent. V. *Carp*, Rad.

ESCHARPILHA, s. f. (estsorpille), d. bas lim. Copeau. V. *Riban*, *Bessuelha* et *Carp*, R.

ESCHARPILHAR, v. a. (estsorpillá), d. bas lim. Rompre par éclats, enlever des copeaux; charcuter. V. *Charcutiar* et *Carp*, Rad.

ESCHARPILHAT, **ADA**, adj. et p. md. (estsorpilliá, áde). Charcuté, charpenté, on le dit de la viande mal découpée. V. *Charcutiat* et *Carp*, R.

ESCHARPILHOUN, s. m. (estsorpillióu), d. bas lim. Dim. de *escharpilha*, petit copeau. V. *Carp*, R.

ESCHARPIR, v. a. vl. Écharper, déchirer, mettre en pièces. V. *Carp*, R.

ESCHARPIR, v. a. (estsorpi), d. bas lim. Charpir. V. *Escarpir* et *Carp*, R.

ESCHARPIR S', v. r. md. Se tirer par les cheveux. V. *Carpignar s'* et *Carp*, R.

ESCHARPIT, s. m. (estsorpi), d. bas lim. Charpie. V. *Escarpida* et *Carp*, R.

ESCHATA, s. f. (estsate), d. bas lim. Écaille de poisson. V. *Escailla* et *Escalh*, R.

ESCHATAR, v. a. (estsotá), d. bas lim. *Escatar*, cat. Ecailler, enlever les écailles d'un poisson. V. *Escalhar* et *Escalh*, R.

ESCHATAS, s. f. pl. (estsátes), md. Dartre farineuse. V. *Berbis* et *Escalh*, R.

ESCHAUDAR, v. n. (estsooudá), d. bas lim. Causer une douleur cuisante par l'attouchement ou la grande proximité d'un corps chaud, *s'eschaudar*, s'attraper, V. *Escau-*

dar, dont *eschaudar*, est une altération. V. *Cal*, R.

ESCHAUDAT, d. m. et bas lim. V. *Escaudat* et *Cal*, R.

ESCHAUDAT, s. m. (estsooudá), d. bas lim. Farine de sarrasin délayée dans de l'eau, qu'on fait cuire en l'agitant toujours jusqu'à ce qu'elle ait la consistance d'une pâte, qu'on assaisonne ensuite avec du sel, et qu'on mange avec du lait, du miel, ou fritte dans l'huile de noix, on l'appelle alors *Eschaudat fricassat*, c'est une espèce de *pollenta*. Voy. *Cal*, R.

ESCHAUDESAR, d. bas lim. Échauder. V. *Esboulhentar*, *Escaudar* et *Cal*, R.

ESCHAUFALIECH, s. m. d. m. et bas lim. V. *Escaufaliech*.

ESCHAUFAR, md. V. *Escaufar*.

ESCHAUFAT, md. V. *Escaufat* et *Estuch*.

ESCHAUFETA, d. m. et bas lim. Voy. *Escaufeta*.

ESCHAUHURAR, v. a. dg. Alt. de *escaufurar*. V. *Escaufar* et *Cal*, R.

ESCHAURAR, v. a. (estsoourá), d. bas lim. Echauffer, réchauffer par une chaleur douce, comme celle du lit: *Oquel vi est saouro l'estouma*, Bér. c'est-à-dire, *Aquel vin eschaura l'estoumac*, ce vin échauffe l'estomac, V. *Cal*, R.

ESCHAURILHADA, s. f. (estsoourilliáde), d. bas lim. Tirement d'oreilles: *Li ai beila uno bouno estsoourilliado*, Bér. c'est-à-dire, *L'y ai bailat una bona eschaurilhada*, je lui ai bien tiré les oreilles. V. *Aurelh*, Rad.

ESCHAURILHAR, v. a. (estsoourillá), d. bas lim. Essoriller, V. *Eissaurilhar*; on le dit aussi pour tirer les oreilles. V. *Aurelh*, Rad.

ESCHAUTA, s. f. (estsóoute), d. bas lim. Pelote de fil.

ESCHAUTOUN, s. m. (estsooutóu), d. bas lim. Peloton de fil. V. *Cabudeou*.

ESCHAVEL, s. m. (estsovèl), d. bas lim. Dévidoir, on le dit aussi fig. de tout ce qui tourne en rond, qui fait la pirouette. V. *Vindou* et *Debanaire*.

ESCHAVELAT, ADA, adj. et p. (estchavelá, áde). Echevelé, ée. Aub.

ESCHAZENZA, vl. V. *Escazenza*.

ESCHAZER, v. n. vl. *Scadere*, ital. Échoir, arriver, convenir.

Éty. de *es* et de *chazer*, tomber en ou sur. V. *Cas*, R.

ESCHENILHAGI, s. m. (estchenilládgi). Échenillage, action d'écheniller.

Éty. de *es* priv. de *chenilha* et de *agi*.

Cette opération si utile et si négligée dans nos contrées, fut ordonnée par la loi du 26 ventose en IV.

ESCHENILHAR, v. a. (estchenillá). Écheniller, ôter, enlever les chenilles.

Éty. de *es* priv. de *chenilha* et de l'act. *ar*.

On nomme :

ÉCHENILLOIR, un instrument dont on se sert pour écheniller.

ESCHENYT, IA, adj. et p. d. bordel. ESCHEYNI. Dépourvu, débarrassé, ée; exempt.

ESCHERINGA, s. f. d. bordel. Seringue. V. *Seringa*.

ESCHEVELAT, ADA, adj. et p. (estchevelá, áde). Echevelé, ée.

ESCHEYNI, IA, adj. et p. d. bordel. Exempt, te; dépourvu. V. *Eschenyt*.

ESCHIMI, vl. V. *Esshimi*.

ESCHIRCAS, dl. V. *Eschirpas*.

ESCHIROT, s. m. (eschirót). Nom nicéen de l'écureuil. V. *Esquiroou*.

ESCHIRPAS, s. f. pl. (estchirpes); ESCHIRCAS, dl. Détour ou sentier pratiqué dans les pays montueux, pour éviter, surtout en hiver, le passage d'un ruisseau débordé, le gué d'une rivière, ou enfin, un mauvais pas, lorsque l'ancien chemin a été rompu.

ESCHIRPET, s. m. (estchirpé). Un des noms languedociens de la courtilière. Voy. *Courtilhiera*.

ESCHIS, ISA, adj. et p. (estchis, ise). Déchiré, ée. V. *Escarchat*.

Éty. M. Dumège, de qui j'emprunte ce mot, le dérive du grec σχίσα (schisa), *fissure*.

ESCHISAR, v. a. (estchisá). Déchirer.

Éty. M. Dumège, le dérive du grec σχίζω (schisó), *scindo*, V. *Escarchar*.

ESCHIULAR, vl. V. *Siblar*.

ESCHIVAR, vl. V. *Esquivar*.

ESCHOURDAR, v. a. Assourdir. Voy. *Eissourdar*.

ESCHUFLADA, s. f. (estsufláde), d. bas lim. Coup de sifflet, coup bu à la bouteille. V. *Sibl*, R.

ESCHUFLAR, v. n. (estsuflá), d. bas lim. Pour siffler, V. *Siblar*; pour boire, *floular*. V. *Sibl*, R.

ESCHUFLE, (estsúfle),

ESCHUFLET, (estsuflé), et

ESCHUFLOL, s. m. (estsuflól), d. bas lim. Sifflet. V. *Siblet* et *Sibl*, R.

ESCHUGAR, v. a. d. béarn. Essuyer. V. *Secar* et *Sec*, R. 2.

ESCHUGAT, ADA, adj. et p. d. béarn. Essuyé, ée. V. *Sec*, R. 2.

ESCIEMIT, expr. adv. vl. ESCIEMITZ. En secret.

ESCIEN, s. m. vl. ESSIEN, SCIEN. *Escient*, anc. cat. Escient, sens, esprit, avis, discernement, il est quelquefois employé adverbialement: *Trencar escien*, rompre sciemment.

ESCIENT, s. m. (esciéin); SCIEN. *Escient*, anc. cat. Savoir, connaissance de ce qu'on fait: *A soun escient*, à son escient, le sachant de sa pleine volonté; en vl. jugement, avis, habileté.

Éty. du lat. *scientis*, gén. de *sciens*, dérivé de *scire*, savoir, ou de *es* et de *scient*. V. *Sab*, R.

ESCIENTER, adv. vl. ESCIENTRE, ESCIENTRES. Sciemment, V. *Escient*; savamment, prudemment. V. *Sab*, R.

ESCIENTOS, adj. vl. Consciencieux, de bonne foi.

ESCIRIOL, vl. V. *Esquiroou*.

ESCL, ASCL, ESGL, radical dérivé du grec κλάσις (klasis), rupture, fracture.

M. Astruc regarde ce mot comme celtique.

Dérivés: *Es-cla*, *Es-cl-adura*, *Es-cl-ar*, *Es-cl-at*, *Es-cl-eira*, *Es-cla-bissar*, *Escla-boussar*, *Escla-boussat*, *Escla-bouss-ura*, *Escla-douit*, *Ascl-a*, *Ascl-aire*, *Ascl-ar*, *Ascl-atz*, *Ascl-at*, *Escl-ata*, *Esclat-ar*, *Esclad-anit*, *Escl-adura*, *Escla-far*, *Es-clat-as*, *Esclat-idour*, *Escla-fidour*, *Es-cla-fir*, *Escl-andre*, *Esclein-ir*, *Esclein-it*, *Escl-eira*, *Escl-emba*.

De *escl*, par le changement du *c* en *g*, *esgl*; d'où: *Esgl-and-ar*, *Esgl-and-at*.

ESCLA, s. f. alt. de *esca*. Bolet amadouvier. Avril.

ESCLA, s. f. Agaric amadouvier, ou mieux bolet. Selon M. Garcin, c'est une alt. de *Esca*, v. c. m.

Éty. du grec κλάσις (klasis), rupture, fracture. V. *Escl*, R.

ESCLABISSAR, dl. Assommer de coups. V. *Rossar* et *Escl*, R.

ESCLABOUSSAR, v. a. (esclaboussá); ESPOUSCAR. Éclabousser, faire rejaillir de la boue sur quelqu'un ou sur quelque chose.

Éty. de *esclat*, de *bousa*, boue, et de *ar*; faire un éclat de boue. V. *Escl*, R.

ESCLABOUSSAT, ADA, adj. et part. (esclaboussá, áde). Éclaboussé, ée. Voy. *Escl*, R.

ESCLABOUSSURA, s. f. (esclaboussúre); ESPOUSC. Eclabousssure, boue qui rejaillit sur quelqu'un ou sur quelque chose.

Éty. de *esclaboussar* et de *ura*. V. *Escl*, Rad.

ESCLACA, s. f. (escláque), dl. Quelques gouttes. Peyrot.

ESCLACHAR, v. a. (esclatchá), dg. Écraser. V. *Espoutir*.

ESCLADANIT, V. *Escladenit*, *Escleinit* et *Escl*, R.

D'avant que repassar la barqua escladenido.
Labellaudière.

ESCLADURA, s. f. (escladúre); ESCLEIRA. Félure, fente peu considérable.

Éty de *escla* et de *ura*. V. *Escl*, R.

ESCLAFAR, v. a. (esclafá). Appliquer, frapper rudement; on le dit particulièrement d'un soufflet; écacher, v. n. flaquer, rejaillir, en parlant de l'eau.

Éty. Ce mot paraît être formé par onomatopée.

ESCLAFAR, v. a. (esclafá); ESGLAFAR. Ecacher, écraser. V. *Escl*, R. et *Espooutir*.

Éty. du grec γλαφω (glaphô), *cavo*, *fodio*. Dumège.

ESCLAFAT, ADA, adj. et p. (esclafá, áde). Ecaché, ée; épaté.

ESCLAFIDOUR, s. m. dl. ESCLAFIDOUR, ESCLAQUGT. Canonnière, V. *Bissop*; un épanchoir, une baie, ou l'ouverture par où l'on fait écouler l'eau d'un biez de moulin. Voy. *Escl*, R.

ESCLAFIDOUR, dl. V. *Marteliera* et *Escl*, R.

ESCLAFIR, v. a. (esclafir), dl. Désemplir, lâcher la bonde d'un étang; hausser la vanne à l'eau d'un moulin; fig. *Esclafir la paraula*, articuler, prononcer distinctement; *ou a tout esclafit*, il a tout découvert.

Éty. de *es* priv. et de *clafir*, remplir, désemplir. V. *Escl*, R.

ESCLAFIR S', v. r. dl. *S'esclafir de rire*, faire rire aux éclats. V. *Escarcagnar* et *Escl*, Rad.

ESCLAIRADA, s. f. (escleiradá), dl. V. *Esclarsiera* et *Clar*, R.

ESCLAIRAGI, s. m. (scleirádgi); ESCLEIRAGI. Eclairage, mot nouveau, inventé pour

désigner l'action d'éclairer, et particulièrement par les moyens chimiques.

Éty. de *es*, de *clar* et de la term. *agi*, je rends clair. V. *Clar*, R.

On n'employa d'abord pour s'éclairer, que des morceaux de bois résineux, V. *Thea*, auxquels les Égyptiens substituèrent les lampes; il en existait déjà à l'époque de Moïse. Dans ces derniers temps, on s'est servi utilement de l'hydrogène au lieu de l'huile.

ESCLAIRAGI, s. m. (escleïrádgi). Éclairage; on désigne par ce mot, les divers moyens que l'industrie emploie pour se procurer une lumière artificielle.

Éty. de *esclairar* et de *agi*, litt. j'éclaire. V. *Clar*, R.

Outre les divers moyens de produire de la lumière, qui sont depuis longtemps connus, celui par le gaz, que l'on doit à M. Lebon, ingénieur français, qui employa à cet usage les gaz hydrogène carboné dès 1799, mérite de fixer l'attention des propriétaires et des directeurs des grands établissements.

Ce fut en Angleterre que l'on fit les premières applications, en grand, de ce procédé. En 1809, Mardoch, anglais, appliqua le gaz hydrogène tiré de la houille, à l'éclairage.

ESCLAIRAMEN, s. m. vl. *Esclariment*, cat. Eclaircissement.

Éty. de *esclairar* et de *men*. V. *Clar*, R.

ESCLAIRAR, v. a. (esclairá); ACLARAR. *Schiarare* et *Rischiarar*, ital. *Aclarar*, esp. *Acclarar*, port. Éclairer, illuminer, répandre de la clarté, donner des lumières à l'esprit; instruire de ce qu'on ignore, détromper.

Éty. de *es* augm. de *clair* pour *clar*, clair, et de la term. act. *ar*, litt. rendre plus clair ou très-clair. V. *Clar*, R.

ESCLAIRAR, v. n. ESPERITAR. Éclairer, apporter de la lumière à quelqu'un pour lui faire voir clair, éclairer à monsieur, et non *éclairez monsieur*, qui a un sens tout différent. V. *Lume*, la lune éclaire et non *il fait lune*. V. *Luna* et *Clar*, R.

ESCLAIRAR S', v. r. S'éclairer, s'informer, prendre des renseignements.

Le 17 novembre 1815, F. A. Windsor, anglais, emploie pour éclairer les rues de Paris le gaz hydrogène carboné, tiré du charbon de terre des mines de France, et obtint un brevet d'invention.

Le 14 août 1816, les rues de Londres ont été éclairées avec le gaz hydrogène.

ESCLAIRAR, v. a. vl. *Esclair*, cat. *Esclaraer*, esp. *Schiarare*, ital. Égayer, réjouir; luire, dissiper; signaler, illustrer; laver, nettoyer. V. *Clar*, R.

ESCLAIRAT, ADA, adj. et p. (escleirá, áde); ACLARAT. Éclairé, ée.

Éty. de *es*, de *clar* et de *at*, *ada*, rendu clair. V. *Clar*, R.

ESCLAIRE, s. m. (escláïré), dl. Clarté. V. *Clartat*; éclair, en dg. V. *Eslious* et *Clar*, R.

On le dit, dans le Bas-Limousin, du bois sec qui sert à allumer le four, *allume*, *flambart*.

ESCLAIRE, s. m. d. bas lim. Esprit, intelligence, on dit: *Un home d'esclaire*, pour un homme éclairé. V. *Clar*, R.

ESCLAMATION, V. *Exclamation*.

ESCLANDILHADA, s. f. (esclandillâde); ESCLARDIADA. Éclat de soleil pendant un temps couvert. Aub. *Eichandilhada*, alt. de *Escandilhada*.

ESCLANDIR, Aub. V. *Esclantir*.

ESCLANDOU, V. *Esclandre*.

ESCLANDRE, s. m. (esclándré); ESCANDOU, ESCLANDRA, ESCLANDOU. Esclandre, accident qui fait de l'éclat et que la honte accompagne.

Éty. du grec κλάω (klaô), briser, ou de κλάζω (klazò), faire du bruit, ou du lat. *scandalum*, qu'on trouve souvent employé dans le sens de *esclandre*. V. *Escl*, R.

ESCLANTIR, v. n. (sclantir); RESCLANTIR, TUNDIR, RESSOUTIR, RESSOLANDER, RESSONAR. Résonner, retentir, produire un son éclatant.

Éty. du lat. *clango*, dérivé du grec κλάγγω (klaggô), faire rententir, sonner de la trompette.

A quella harmouniouso gamo
Que resclantis au fond de l'amo.
Dioul.

ESCLAPA, s. f. (escláре); CLAPA, ESCLAT, ESCLA, CLAP. Eclat, grand quartier de bois; bûche, copeau; fig. *Una bella esclapa de filha*, un beau brin de fille; *Una bella clapa d'homme*, un beau corps d'homme.

Éty. V. *Clap* et *Clap*, R.

ESCLAPAIRE, s. m. (sclapâïré). Nom arlésien du blongios de Suisse: *Ardea minuta*, Lin. oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Cultrirostres ou Ramphocopes (à bec tranchant). C'est le plus petit des hérons qui se montrent dans nos contrées.

Éty. Ainsi nommé à cause d'une espèce de *ha*, *ha*, qu'il fait, et qui imite assez bien celui des fendeurs de bois, *esclapaires*. V. *Clap*, R.

ESCLAPAIRE, s. m. (sclapâïré). Nom qu'on donne, dans le département des Bouc.-du-Rh. selon l'auteur de sa Statistique, au crabier vert, *Ardea viridis*, oiseau de l'ordre des Echassiers et de la famille des Cultrirostres (à bec tranchant).

ESCLAPAIRE, s. m. (esclapâïré), CHAPAIRE. Fendeur de bois.

Éty. de *es*, en, de *clap*, éclat, et de *aire*, celui qui fend. V. *Clap*, R.

ESCLAPAR, v. a. (esclapá); CHAPAR. Fendre du bois, le dépécer en quartiers, en bûches.

Éty. de *esclap*, éclat, et de *ar*, litt. réduire en éclats. V. *Clap*, R.

Esclapar una fusta, dl. équarrir une poutre.

Bosc esclapat, dl. bois de quartier, bois refendu.

Esclapar la testa, dl. fendre la tête.

ESCLAPAR S', v. r. S'entr'ouvrir, se fendre.

ESCLAPAT, ADA, adj. et part. (esclapá, áde); CHAPAD, ESQUERLAT. Fendu, ue; demi-rompu.

Éty. de *es*, de *clap* et de *at*, *ada*, mis en éclats. V. *Clap*, R.

ESCLAPETA, s. f. (esclapéte), dl. La petite vérole volante. V. *Vairola-folla*.

ESCLAPOUNS, s. m. pl. (esclapóus), dg. Copeaux, V. *Ribans*; petits morceaux de bois que détache la hache, V. *Bessuelhas* et *Clap*, R.

ESCLAR, v. a. (esclá); USCLAR, FELAR, CHAPAR, ENSENTIR, ESCROUISSER, ESCROUISSIR, ASCLAR. *Asclar*, cat. *Asciare*, ital. Fêler, fendre quelque chose de cassant sans que les morceaux se détachent.

Éty. de *escla*, fêlure, fente, et de *ar*. V. *Escl*, R.

ESCLAR S', v. r. (s'esclá). Se fendre.

Éty. de *escla* et de *ar*, faire une fente. V. *Escl*, R.

ESCLARCIDA, V. *Esclargivouera*.

ESCLARCIR, v. a. (esclarcir); *Schiarare*, ital. *Aclarar*, esp. *Esclarecer*, port. Eclaircir une couleur, la rendre moins sombre; éclaircir un bois, le rendre moins touffu, éclaircir la voix, la rendre plus sonore. V. *Esclairar*.

Éty. du lat. *clarare*. V. *Clar*, R.

ESCLARCIR S', v. r. *Esclarecer-se*, port. S'éclaircir: *Lou temps s'esclarcisse*, le temps s'éclaircit, *O tempo esclareceo*, port. Eclairci, ie. V. *Clar*, R.

ESCLARCISSAMENT, s. m. (esclarcissaméin). Eclaircissement, explication d'une chose obscure; explication que l'on demande d'une parole ou d'une action dont on se trouve offensé. V. *Clar*, R.

ESCLARCIT, IDA, adj. et p. (esclarci, ide); *Esclarecido*, port. Eclairci, ie. V. *Clar*, Rad.

ESCLARGIVOUERA, V. *Esclarcir*.

ESCLARIR, dg. Eclairer. V. *Esclairar* et *Clar*, R.

ESCLARSIADA, s. f. (esclarziáde); CLARSADA. Rayons du soleil, jets de lumière qui se font jour tout à coup, à travers les nuages; éclairs qui se manifestent pendant la nuit, durant l'été, par un temps serein. Avril. V. *Clar*, R.

ESCLARSIDURAS, s. f. pl. (esclarzidûres), d. bas lim. C'est le nom d'une certaine quantité de vin qu'on donne, en sus de la mesure, aux propriétaires des montagnes du Limousin, qui viennent en chercher avant qu'il ait fini de fermenter, pour tenir lieu probablement de ce qu'il perd en s'éclaircissant. V. *Clar*, R.

ESCLARSIERA, s. f. (esclarsière); ESCLARGIERA, ESCLARGIVOUERA, ESCLAIRADA, ESCLARZIERA, ESCLERGIERA. Clairière, espace dans un bois qui est dégarni d'arbres.

Éty. de *es* augm. de *clar* et de *iera*, très-clair-semé. V. *Clar*, R.

ESCLARSIR, v. a. d. bas lim. Écurer, en parlant de la vaisselle, V. *Escurar*; en parlant des armes, *Fourbir*, égayer, quand il est question d'un arbre. V. *Clar*, R.

ESCLARZEZIR, et

ESCLARZIA, s. f. vl. Éclaircie. V. *Clar*, Rad.

ESCLARZIADA, s. f. (esclarziáde). Jet de lumière à travers les nuages. V. Garc.

ESCLARZIMEN, s. m. vl. Éclaircissement. V. *Esclarcissament* et *Clar*, R.

ESCLARZIR, v. a. vl. *Esclarir*, cat. *Esclarecer*, esp. port. éclaircir, clarifier, nettoyer, purifier, purger, expliquer, éclairer. V. *Esclairar* et *Clar*, R.

Éty. de *es* augm. de *clar* et de *ir*, faire

devenir clair, rendre plus pur, le *z* est euphonique.

ESCLARZIT, **IDA**, adj. et p. vl. Éclaircit, clarifié, luisant. V. *Clar*, R.

ESCLAT, s. m. (esclá). Eclat, fragment qui se sépare avec violence d'un corps dur; bruit, fracas, lueur, clarté vive, splendeur physique ou morale. V. *Esclapa*.

Éty. Dans le premier sens, du grec κλάω (klaô), briser; et dans le second, de αἴγλη (aiglé), splendeur. V. *Escl*, R.

Qu'es bella (la sagessa) qu'es aimabla!
Hurous qu la counoui ben!
Sa douçour es preferabla
Au faus esclat *de l'argen.* Gros.

ESCLAT, s. m. (esclá), d. bas lim. La splendeur, le brillant, le lustre de quelque chose: *Oco o mai d'escla que de volour*; Bér. c'est-à-dire, *Aquot a mai d'esclat que de valour*; rumeur, éclat.

ESCLAT, ADA, adj. et part. (esclá, áde); ASCLAT, FELAT, CHAPAT, ENSENTIT. Fêlé, ée, fendu; et fig. fou.

Éty. de *escla* et du pass. *at*, qui est fêlé. V. *Escl*, R.

ESCLATA, s. f. vl. Rejeton, lignée. V. *Escl*, R.

ESCLATANT, **ANTA**, adj. (esclatán, ánte). Eclatant, ante, qui a beaucoup d'éclat.

ESCLATAR, v. a. et n. (esclatá); *Schiantare*, ital. *Esclatar*, cat. Éclater, se fendre avec grand bruit, fendre, gercer, réduire en éclats, briller, luire, devenir public.

Éty. de *escla*, éclat, et de l'act. *ar*, réduire en éclats, en morceaux; faire briller, dans l'autre sens. V. *Escl*, R.

ESCLATAR S', v. r. S'éclater, se fendre par éclats.

ESCLATAS, s. f. pl. (escláles), dl. Gerçures, crevasses. V. *Crebassa* et *Escl*, R.

Medecin das esclatas, médecin d'eau douce; *variole discrete*. Cast.

ESCLATIDOUR, dl. V. *Esclafidour* et *Escl*, R.

ESCLAU, s. f. vl. Trace, route, vestige, exemple: *Esclaus de la fe*, les traces de la foi; *Vestigia fidei*. Bruit du pas.

Seguen son esclau, suivant son exemple.

ESCLAU, s. m. vl. *Esclau*, anc. cat. Esclave, V. *Esclave*; brigand, pirate. V. *Clav*, Rad.

ESCLAURE, v. a. (escláouré), d. bas lim. Sevrer. V. *Desmamar*.

Tsal mas esclaure lous efon quan podou mortsa; Bér. c'est-à-dire, *Chal mas esclaure lous enfants quand podoun marchar*, il ne faut sevrer les enfants que lorsqu'ils peuvent marcher.

Éty. Ce mot n'est probablement qu'une alt. du lat. *excretus*, m. s. d'où *excretare*, inusité. V. *Claus*, R.

ESCLAURE, vl. V. *Esclure*.

ESCLAUS, **AUSA**, adj. vl. Exclus, use. V. *Claus*, R.

ESCLAUSERA, s. f. dg. ECLUSA. V. *Resclauva* et *Claus*, R.

Quan et drubic las esclauseros
De las granos gourguos aqueros.

Quand il ouvrit les écluses
Des grands réservoirs de l'eau. D'Astros.

ESCLAVA, s. f. vl. *Esclava*, cat. esp. *Escrava*, port. *Schiava*, ital. Esclave, femme qui est dans l'esclavage.

ESCLAVABLE, vl. Qu'on peut suivre à la trace, compréhensible. V. *Clavable*.

ESCLAVAGI, s. m. (esclavádgi); ESCLAVITUDA. *Schiavitudine*, ital. *Esclavitud*, esp. *Escravidão*, port. Esclavage, servitude, état de celui qui est esclave.

Éty. de *esclave* et de la term. *Agi*, v. c. m. et *Clav*, R.

Il est déjà parlé de l'esclavage dans l'Iliade d'Homère.

« C'est, dit Goguet, *de l'Origine des lois*, dans l'abus que les premiers vainqueurs firent de leurs victoires, qu'on doit chercher l'origine du droit d'esclavage; ce droit odieux qu'on voit établi d'une antiquité presque immémorable. Originairement, on ne faisait aucun quartier aux vaincus; cependant, l'avarice, qui trouve place même dans les âmes féroces et sanguinaires vint au secours de l'humanité. » Les vainqueurs, vendirent les esclaves où ils les occupèrent à des travaux pénibles.

Chez nous, Louis-le-Gros donna l'exemple de l'affranchissement des serfs en 1135. Louis VIII, en 1223, signala le commencement de son règne par un semblable affranchissement, et Louis X, déclara par un édit du 3 juillet 1315, que tous les habitants du royaume des *France*, devaient l'être de fait comme de nom.

ESCLAVAIRADO, adj. m. vl. Chauve ou rasé.

Éty. de *esclave* et de *aire*, *air* et *ado*, qui ressemble à un esclave, parce qu'on ne permettait pas aux esclaves d'avoir les cheveux longs. V. *Clav*, R.

ESCLAVAR, v. a. vl. *Esclavizar*, esp. Enfermer, rendre esclave.

Éty. de *es* pour *en*, dans, et de *clavar*, fermer dans. V. *Clav*, R.

ESCLAVAR, v. n. (sclavá). Éclore. Voy. *Espellir*.

Éty. du lat. *excludere*, mettre dehors, ou peut-être de *es* priv. et de *clavar*, fermer, ce qui signifierait ouvrir, donner passage: *Excludere ova*, éclore des œufs, se trouve souvent dans Columelle. V. *Clav*, R.

ESCLAVAT, **ADA**, adj. et p. (sclavá, áde). Eclos, ose. V. *Espelit*.

Éty. de *es* priv. et de *clavat*, fermé, ouvert. V. *Clav*, R.

ESCLAVE, **AVA**, s. (esclávé, áve); ESCLAU. *Schiavo*, ital. *Esclavo*, esp. *Escravo*, port. *Esclau*, anc. cat. Esclave, celui, celle qui est en servitude et sous la puissance absolue d'un maître.

Éty. du lat. *sclavus*, *esclavon*, sclave, habitant de la Sclavonie; car, dit Caseneuve, durant les grandes et longues guerres que Charlemagne et Louis le Débonnaire eurent contre les Sclaves, il y en eut un si grand nombre qui subirent le joug de la captivité française, qu'à la fin, toute sorte de serfs et de captifs, de quelque nation qu'ils fussent, furent appelés esclaves; d'autres le font venir du grec ἐσκλείω (eskleiô), fermer sous clef, et Ménage, de l'all. *flaef* ou *flave*, qui a la même signification. V. *Clav*, R.

On appelle:

MANUMISSION, l'action de donner la liberté à un esclave.

ESCLAVINA, s. f. vl. *Esclavina*, cat. esp. port. *Schiavina*, ital. Sarrau, vêtement grossier, cape.

ESCLAVITUT, s. f. (esclavitú); *Esclavitut*, cat. *Esclavitud*, esp. *Schiavitù*, ital. V. *Esclavagi*.

ESCLAYRAR, vl. V. *Esclairar*.

ESCLAYRE, dg. Pour éclair. V. *Eslious* et *Clar*, R.

ESCLEINIR S', v. r. (s'escleinir); DEGLANIR, DEIGLESIR, DEGLENIR, ESBAROUIR, ESCLADENIR, DEGLESIR, ADALIR, ADELIR, ESCLAINER, ESBAROUVIR, AGLADIR. Se disjoindre, bailler, s'entr'ouvrir, on le dit des futailles dont les douves, ayant éprouvé un retrait par la sécheresse, cessent de se joindre, *Lou souleou fara escleinir aqueou touneou*.

Éty. du grec σκλέω (skléô), durcir, par la sécheresse; ou de σκλῆναι (sklênai), aor. 2 inf. de σκλῆμι (sklêmi), ou de *escla* et de *inir*. V. *Escl*, R.

ESCLEINIT, **IDA**, adj. et p. (escleini, ide); DEGLESIT, DEGLENIT, ADALIT, ADELIT, ESBAROUI, ESCLADENIT, DESCLEDANIT. Disjoint, ouvert, par la sécheresse: *Es escleinit*, il est étique, dit-on de quelqu'un qui est excessivement maigre. V. *Escl*, R.

ESCLEIRA, s. f. (esclèire). Fente que la sécheresse produit dans le bois, les planches, les meubles, etc. V. *Escla*.

Éty. V. *Escl*, R.

ESCLEIRAR, V. *Esclairar*.

ESCLEIRAT, V. *Esclairat*.

ESCLEMBA, s. f. (escléimbe). Écharde. V. *Esplenta* et *Escl*, R.

ESCLEN, vl. Qu'il ou qu'elle abatte, détruise, renverse, ruine.

ESCLERGIERA, s. f. Garc. V. *Esclarsiera*.

ESCLET, adj. d. bas lim. V. *Escret*; en vl. pur, net.

ESCLIMBA, s. f. (esclímbe), d. de Carp. Écharde.

ESCLINSAR, v. n. (esclînsá), dl. Rejaillir.

ESCLIPOT, s. m. dg. Tire-lire. V. *Cacha-malhas*.

ESCLIPSAR, v. a. (esclipsá); ECLIPSAR. *Eclipsar*, cat. esp. port. *Ecclissare*, ital. Eclipser, cacher, couvrir en tout ou en partie, il est aussi réciproque.

Éty. de *esclipsi* et de *ar*, d'où *eclipsare*, en basse lat.

ESCLIPSAT, **ADA**, adj. et p. (esclipsá, áde); *Eclipsado*, port. Éclipsé, ée.

Éty. *Eclipsatus*, en basse lat.

ESCLIPSE, s. m. vl. Eclipse. V. *Esclussi*.

ESCLOP, s. m. (escló); ESCLOT, SABOT, SOU. *Esclop*, cat. On donne le nom de *esclop*, aux sabots ou chaussure de bois faite toute d'une pièce et creusée de manière à pouvoir y loger commodément le pied, et à des souliers fourrés, dont la semelle est garnie d'une autre semelle de bois, ou qui est même toute de bois. V. *Chaussoun*.

Éty. Ménage fait venir ce mot de *soccus*, *socculus*, *socculottus*, *esclot*.

Faire de brut ame leis esclops, saboter.
Que fai ou porta d'esclops, sabotier.

Esclops à la besaguda, dl. sabots à la besaigue.
Barquetas das esclops, dl. Talons des sabots.
Dérivés : *Esclop-at*, *Esclop-egear*, *Esclop-et*, *Esclop-ier*.
Les Romains connaissaient les sabots ou chaussures de bois et ils en faisaient usage.
La lanière de cuir qu'on met aux sabots pour empêcher que le coude-pied ne se blaisse s'appelle *bride*.
ESCLOPEGEAR, v. n. (escloupedjá); escloupegear. Saboter, faire du bruit avec ses sabots, en marchant.
Éty. de *esclop* et de *egear*, faire sonner les sabots.
ESCLOPET, s. m. (escloupé); escloupet. Petit sabot; la faséole, espèce de haricot qui a la forme d'un sabot.
Éty. de *esclop* et du dim. *et*.
ESCLOPET, s. m. (escloupé). Dim. de *esclop*, sabot, petit sabot.
ESCLOPETS, s. m. pl. (escloupés). Nom qu'on donne à une variété de haricots en graine, dans le Languedoc, parce qu'on a cru leur trouver quelque ressemblance avec un petit sabot. V. *Esclopet*.
ESCLOPIER, s. m. (escloupié); escloupier. Sabotier, l'ouvrier qui fait les sabots, celui qui les porte, le marchand qui les vend.
Éty. de *esclop* et de *ier*.
ESCLOT, V. *Esclop*.
ESCLOUPAT, **ADA**, adj. et p. (escloupá, áde); esclopat. Ecloppé, ée, impotant, infirme, et non *escloppé*, comme l'écrit M. Garc.
Éty. de *clopper*, vieux mot qui signifiait boiter; d'où *clopin-clopant*, formé du lat. *claudicare*.
ESCLOUPEGEAR, V. *Esclopegear*.
ESCLOUPET, V. *Esclopet*.
ESCLOUPIER, V. *Esclopier*.
ESCLUIRA, s. f. Aub. V. *Escleira*.
ESCLURE, vl. esclaure. *Excluir*, anc. cat. esp. port. *Escludere*, ital. Exclure, défendre, renvoyer, retrancher quelqu'un d'une société, d'un corps.
Éty. du lat. *excludere*, fait de *ex* priv. et de *claudere*, fermer, enfermer. V. *Claus*, Rad.
ESCLUSA, Garc. V. *Eclusa*.
ESCLUSADA, s. f. (esclusáde). Eclusée, ce qu'une écluse contient d'eau, ce qui s'en écoule quand on l'ouvre. Garc.
ESCLUSIF, V. *Exclusif*.
ESCLUSIVAMENT, V. *Exclusivament* et *Claus*, R.
ESCLUSSI, s. m. (sclússi); *Eclipsis*, lat. *Ecclisse*, ital. *Eclipse*, esp. port. Eclipse, s. f. Disparition totale ou partielle d'un astre par son passage dans l'ombre d'un autre ou par l'interposition de cet autre.
L'éclipse de lune a lieu lorsque la terre se trouve directement interposée entre elle et le soleil, ce qui ne peut arriver que lorsqu'elle est pleine. V. *Luna*.
Celle du soleil s'effectue au contraire lorsque la lune est placée entre cet astre et la terre. Elle ne peut être complète, comme celle qui eut lieu, en 1706, le 12 mai, à 8 heures du matin, que lorsque la lune est nouvelle.

Éty. du grec ἔκλειψις (ékléipsis), éclipse, formé de ἐξ λείπω (ex léipô), manquer.
Faire esclussi, s'éclipser.
Les Chinois savaient calculer et prédire les éclipses de soleil, dès l'an 2160, avant J.-C.
Les Grecs attribuent à Palamède l'honneur de la découverte des causes qui produisent les éclipses.
L'annada de l'esclussi, l'année de la grande éclipse, arrivée le 12 mai 1706, à huit heures du matin; l'obscurité devint telle qu'on ne se reconnaissait plus, et que la consternation était générale.
En 1996, avant J.-C., les Égyptiens calculaient déjà les éclipses.
En 1845, avant J.-C. Apollon enseignait aux Grecs à les prédire.
La première éclipse de l'une dont il soit fait mention, dans les livres des Grecs, date de 720 ans avant J.-C.
En 585, avant J.-C. Thalet de Milet, prédit une éclipse de soleil qui déconcerta deux armées et les détermina à faire la paix.
ESCOBA, escobilla, s. f. vl. *Escoba*, esp. Balai. V. *Escouba* et *Escoub*, R.
ESCOBAR, v. a. vl. Nettoyer, purger, balayer. V. *Escoubar* et *Escoub*, R.
ESCOBILH, s. m. vl. Poussière, balayure. V. *Escoubilhas* et *Escoub*, R.
ESCOBILHA, s. f. vl. *Escobilha*, esp. V. *Escoubilhas* et *Escoub*, R.
ESCOBOLERS, s. m. pl. vl. V. *Escoubalier*, *Escoubilhas* et *Escoub*, R.
ESCOBOLIER, s. m. vl. Balayeur.
Éty. du lat. *scoparius*, m. s. V. *Escoub*, Rad.
ESCOBUT, s. m. vl. Pouvoir, disposition.
ESCODIR, v. a. vl. V. *Escodre*.
ESCODRE, v. a. vl. escodir. Délivrer, racheter. *Rescourre*, en vieux français.
ESCOFELLAR, vl. V. *Escofenar*.
ESCOFENAR, v. a. vl. escofellar. *Esclofollar*, port. Ecosser, écaler. V. *Esgovar*.
ESCOFIR, v. a. vl. *Escoffier*, tuer, défaire.
ESCOFIT, **IDA**, adj. et p. vl. escofitz. Déconfit, détruit, V. *Fac*, R.
ESCOGOSSAR, v. a. vl. Cocufier, honnir.
Éty. de *es*, en, de *cogos*, pour *cocu*, et de *ar*. V. *Couc*, R.
ESCOGRIFO, s. m. (escogrife); escougarifou. Escogriffe, terme injurieux qu'on donne aux avares et aux escrocs, et par ironie à une personne de grande taille et mal bâtie.
Éty. Huet dérive ce mot de *hypogryphe*, par corruption, *hypogryphe* vient du grec ὑπόγρυπος (hupogrypos), qui signifie un peu crochu; mais Ménage croit qu'il vient de *escroc*, et de *griffe*.
ESCOICHENDRE, v. a. vl. Fendre, ouvrir. V. *Escoissendre*.
ESCOILAT, s. m. vl. Eunuque.
Éty. de *es* priv. de *coleus*, testicule, et de *at*, privé des testicules. *Eunuchus*, lat.
ESCOILL, s. m. vl. Genre, sorte, espèce; confrérie; avis.
ESCOIRE, dl. V. *Escouire* et *Couire*, R.
ESCOISCHENDRE, vl. V. *Escoissendre*.
ESCOISSENDRE, v. a. vl. escoichendre, escoischendre, escoycendre. *Scoscendere*, ital. Déchirer, rompre, fendre, arracher, écorcher : *Escoissendens lor gonelas*, déchirant leurs robes.
ESCOISSER, v. a. vl. Écraser.
ESCOL, escoul, escoun, radical pris du latin *scholaæ*, école, dérivé du grec σχολὴ (scholê), loisir, parce que l'étude demande de la tranquillité et du repos. *Ab otio verò schola nomen inditum, quia otio opus iis, qui studiis vacare volunt*, Vossius, d'où : *scholaris*, écolier; *scholasticus*, scholastique.
De *schola*, par apoc. *schol*, et par le changement de *ch* en *c*, et l'add. de *e*, *escol*; d'où : *Escol-a*, *Escol-astre*, *Escol-ier*, *Escol-an*, *Ey-coul-ier*, *Escouri-an*.
De *scholasticus* : *Escolastiqu-es*
ESCOLA, s. f. (scóle) escona. *Schule*, All. *Scuola*, ital. *Escuela*, esp. *Escola*, port. cat. École, lieu où l'on enseigne les lettres, les sciences et les arts; en term. de peinture, différentes manières des peintres fameux.
Éty. du lat *schola*. V. *Escol*, R.
Déclarar l'escola, dire les secrets de l'école.
Les écoles paraissent être aussi anciennes que les connaissances humaines; celles de la Grèce seront à jamais célèbres. Rome en eut un peu plus tard, et la France ne commença à jouir de ce bien fait, que sous Charlemagne.
Escola d'architectura, école d'architecture. M. Blondel en jeta les fondements en 1740.
Escola deis arts et mestiers, école des arts et métiers; comme recueil de modèles d'instruments de mécanique et de toutes sortes d'outils, elle date de 1782; comme école d'enseignement, elle n'a été établie qu'en 1810.
Escolas d'artilharia, écoles d'artillerie; elles furent fondées par Louis XV, pour l'instruction des officiers et des soldats de *royal-artillerie*.
Escola de cavalaria, école de cavalerie; elle ne date que du commencement de la révolution.
Escola especiala de coumerço, école spéciale de commerce; la première idée d'une école de ce genre a été conçue dans le Nord et particulièrement à Hambourg; en 1816, on établit à Paris une école sous le nom d'*Academie de commerce*, et en 1819, elle prit celui d'école spéciale de commerce qu'elle porte aujourd'hui.
Escola de drech, école de droit. La première école de ce genre, dont l'histoire fasse mention, est celle qui fut fondée à Béryte, ville de Phénicie, à une époque qui n'est pas déterminée; la seconde le fut à Constantinople en 425, la troisième à Rome. La première que l'on ait vue en France fut érigée à Toulouse. Les écoles de droit actuelles le furent le 21 septembre 1804.
Escola d'application deis ingeniurs geougraphos militaris, école des ingénieurs géographes militaires : elle date du 30 vendémiaire, an IV.
Escola de medecina, école de médecine,

elle fut ouverte à Paris, rue de la Bûcherie, en 1472.

Escola royala especiala militaria, école royale spéciale militaire. Elle fut instituée en l'an XI. On l'établit à Fontainebleau à cette époque, et on la transporta à Saint-Cyr, près de Versailles en 1809.

Escola royala militaria preparatoira, école royale militaire préparatoire, fondée en 1814.

Escola royala deis minas, école royale des mines, son origine est due aux soins de M. Sage, et date de 1778; son institution définitive eut lieu par une loi du 30 vendémiaire an IV.

Escola royala de musica et de declamation, école royale de musique et de déclamation, elle doit sa première institution à la réforme que firent subir au chant Gluch, Piccini, Sacchini, etc. réforme qui obligea de créer une école *ad hoc*, ce qui fut fait en 1784.

Escola nourmala, école normale, créée par un décret de la convention, du 9 brumaire, an III (31 novembre 1794).

Escola de pintura et d'architectura, école de peinture et d'architecture, fondée en 1667 par Louis XIV, d'après les conseils de Colbert.

Escola polytechnica, école polytechnique, sa première organisation, sous le titre d'école centrale des travaux publics, est du 26 novembre 1794, et elle ne prit le nom d'école polytechnique que le 21 mars 1795, d'après un décret du 1er septembre.

Escolas primarias, écoles primaires. Henri II, en 1598, en avait déjà organisé quelques-unes, mais leur création moderne ne date que de l'an XI (1802).

Escola de theoulougia, école de théologie, les anciens enseignaient la théologie dans toutes les églises, mais ce n'a été que sous François Ier, et même sous Henri III, qu'il y a eu des chaires de théologie proprement dite.

Escola veterinaria, école vétérinaire. On doit a Bourgelat le premier établissement de ce genre, fondé à Lyon, le 16 février 1762.

ESCOLA, est encore le nom que les Juifs d'Avignon, donnent à leur synagogue.

ESCOLAN, s. m. vl. SCOLA. Écolier, apprenti, élève.

ESCOLAR, v. a. vl. *Escolar*, cat. Couler, égoutter, épuiser, châtrer. V. *Col*, R. 2.

ESCOLAR, s. m. vl. *Escolar*, esp. V. *Escolier* et *Escol*, R.

ESCOLAR, v. a. vl. ESCOLATAR. Décolleter.

Éty. de *es* priv. de *col* et de *ar*, ôter le col. V. *Col*, R.

ESCOLASSA, nom de femme en Languedoc (escolásse). Scolastique. V. *Escolastica*.

ESCOLASTIC, vl. *Escolastic*, cat. V. *Escolastique*.

ESCOLASTICA, nom de femme, (escoulastique); ESCOLASSA, COLASTICA. Scholastique.

Patr. Sainte Scholastique, vierge, sœur de saint Benoît, morte vers l'an 543, dont l'Eglise honore la mémoire le 10 février.

ESCOLASTIQUE, ICA, adj. (escoulastique, ique); *Escolastic*, cat. *Scholastisch*, all. *Escolastico*, port. esp. ital. Scolastique, qui tient de l'école, des principes de l'école.

Éty. de lat. *scholasticus*. V. *Escol*, R.

ESCOLASTRE, s. m. (escoulástré); ESCOULASTRE. Écolâtre, on donnait autrefois ce nom à un chanoine jouissant d'une prébande qui l'obligeait à tenir école de théologie pour les ecclésiastiques pauvres.

Éty. du lat. *schola* et de *astre*. V. *Escol*, Rad.

ESCOLAT, s. m. (escolá). Nom qu'on donne, en Languedoc, au troisième ouvrier des fonderies en fer, à celui qui est chargé de la conduite du feu.

ESCOLATAR, v. a. vl. Décolleter. V. *Escolar* et *Col*, R.

ESCOLHAR, v. a. vl. Châtrer, ôter les testicules.

ESCOLHAT, adj. et p. vl. Châtré.

ESCOLIAN, s. m. (escouliàn); ESCOULIAN, ESCOUNIAN. Maître d'école, instituteur primaire; on le dit aussi pour écolier.

ESCOLIER, IERA, s. (escoulié, íere); ESCOULIER, ESCOURIER, EYCOULIER. *Scolaro*, ital. *Scholar*, all. *Escolar*, port. esp. *Escolà*, cat. Ecolier, ière, celui ou celle qui va à l'école.

Éty. de *escola* et de *ier*. V. *Escol*, R.

ESCOLOPENDRA, s. f. (scolopándre); GALERA. *Escolopendra*, esp. port. *Escolopendra*, cat. Nom commun à toutes nos scolopendres qui sont des insectes de l'ordre des Aptères et de la fam. des Millepieds ou Myriapodes, remarquables par la longueur de leur corps qui est très-aplati et pourvu d'un bout à l'autre d'un très-grand nombre de pattes.

Éty. du lat. *scolopendra*, qui désigne les mêmes insectes.

ESCOLOPENDRA, s. (escolopándre); HERBA DE LA RATA. *Escolapendra*, port. Scolopendre officinale, *Scolopendrium officinale*, Smith. *Asplenium scolopendrium*, Lin. plante de la fam. des Fougères qu'on trouve dans les lieux humides et couverts, dans les grottes, dans les puits, etc.

ESCOLORIABLE, adj. vl. ESCOLORJABLES. Glissant, rampant, insinuant.

Éty. de *es* augm. de *coloriar*, itér. de *colar*, glisser, et de *able*. V. *Col*, R. 2.

ESCOLORIAR, v. a. vl. Glisser, ramper, s'insinuer.

Éty. de *es*, de *color* et de *iar*. V. *Col*, R. 2.

ESCOLORIR, v. a. vl. Décolorer. V. *Descoulourar*.

Éty. de *es* priv. et de *colorir*, colorer, V. *Color*, R.

ESCOLORIT, vl. Décoloré, pâle. V. *Descoulourat* et *Color*, R.

ESCOLS, vl. Que tu vides, tarisses, etc.

ESCOLTAR, v. a. vl. *Escoltar*, cat. Écouter, entendre. V. *Escoutar* et *Escout*, Rad.

ESCOMAUGUT, UDA, adj. et p. vl. Ému, ue.

ESCOMBATRE, v. a. vl. Dompter, vaincre.

Éty. de *es* et de *combatre*. V. *Batr*, R.

ESCOMENEGADOR, adj. vl. Exécrable. V. *Mun*, R. 2.

ESCOMENGAR, vl. V. *Escumengar* et *Escoumuniar*.

ESCOMENIAR, vl. V. *Escumengar* et *Escomuniar*.

ESCOMERGAMENT, vl. V. *Escumergamen* et *Escoumunication*.

ESCOMERGAT, adj. vl. Abominable. V. *Escoumuniat* et *Mun*, R. 2.

ESCOMES, ESSA, adj. et p. vl. Défié, provoqué. V. *Mettre*, R.

ESCOMETRE, v. a. vl. *Escometrer*, cat. *Scommettere*, ital. Gager, parier, défier, provoquer. V. *Mettre*, R.

ESCOMINIO, vl. V. *Excomunio* et *Escoumunication*.

ESCOMINIS, s. f. vl. Excommunication. V. *Mun*, R. 2.

ESCOMIS, vl. J'entrepris.

ESCOMOCIO, s. f. vl. Commotion, agitation, emportement.

ESCOMOGUT, adj. vl. Ému, épouvanté. V. *Mouv*, R.

ESCOMONEA, s. f. vl. Scammonée.

ESCOMOOURE, v. a. (escomóouré), dl. ESCOMOURE, ESCOMOVER. Émouvoir, réveiller, exciter.

Li jusiu escomogueron, les juifs soulevèrent. V. *Mouv*, R.

ESCOMOVEMEN, s. m. vl. Émotion, agitation, soulèvement.

ESCOMOVER, v. a. vl. ESCOMOVRE. Émouvoir, exciter.

ESCOMOVRE, vl. V. *Escomover*.

ESCOMPRENDRE, v. a. vl. Allumer, embraser.

ESCOMPRES, ESA, adj. et p. vl. Enflammé, ée.

ESCOMPTAR, v. a. (escoumtá); ESCOUMPTAR. *Scontare*, ital. *Descontare*, port. Escompter, faire l'escompte. V. *Compt*, R.

ESCOMPTAT, ADA, adj. et p. (escoumtá, áde). Escompté, ée. V. *Compt*, R.

ESCOMPTE, s. m. (escómté); *Sconto*, ital. *Desconto*, port. Escompte, remise que fait le créancier, ou perte à laquelle il se soumet en faveur du paiement anticipé qu'on lui fait d'une somme avant l'échéance du terme.

Éty. du lat. *ex-computum*, m. s. V. *Compt*, R.

ESCOMUNIAR, vl. V. *Escumengar*.

ESCON, s. m. vl. ESCONA, s. f. Pique, javelot; huche, buffet.

ESCONA, V. *Escon*.

ESCONDIDAMENT, adv. vl. V. *Escondudamen* et *Escound*, R.

ESCONDIG, s. m. vl. *Escondigz es us dictatz de compas de chanso, cant a las coblas e al so, e deu tractar de dezencuzatio, en contradizen se, en son dictat, de so deques estatz acuzatz o lauzenjatz, am sa dona de ox am son capdel*, Fl. del Gay Sab. L'*escondig* est une composition de la mesure de la chanson, quant aux couplets et au chant, il doit traiter de justification et doit contredire, dans son ouvrage, ce dont il a été accusé ou loué à l'égard de sa dame ou de son seigneur.

ESCONDIG, s. m. vl. ESCONDIT. Justification, pièce de vers dans laquelle les troubadours se défendaient d'une accusation envers leur dame; excuse, justification. V. *Escound*, Rad.

ESCONDIR, v. a. vl. ESCONDIRE. *Escondir*, cat. Défendre, disculper, cacher, justi-

fier, excuser, cautionner, garantir, refuser, dédire. V. *Escoundre* et *Escound*, R.

ESCONDIR S', v. r. vl.

ESCONDIRE, vl. V. *Escondir*, s'excuser, se justifier, se disculper, cacher sa faute. V. *Escound*, R.

ESCONDIT, adj. et p. vl. Caché. Voy. *Escound*, R.

ESCONDIT, s. m. vl. ESCOUNDIT. Justification, refus. V. *Escound*, R. et *Scondig*.

ESCONDRE, vl. V. *Escoundre* et *Escound*, R.

ESCONDUDAMEN, adv. vl. ESCOUNDUDAMENT. *Escondidamente*, esp. port. Secrètement, en cachette, furtivement. V. *Escound*, Rad.

ESCONDUT, **UDA**, vl. V. *Escoundut* et *Escound*, R.

ESCONJURAR, vl. V. *Escounjurar*.

ESCONS, adj. et p. vl. Caché. V. *Escoundut* et *Escound*, R.

ESCONTENTAR S', v. r. vl. Se contenter. V. *Countentar s'*.

Éty. de *es* augm. et de *contentar*. V. *Ten*, Rad.

ESCONTIR, v. a. (escounti), d. bas lim. Mettre à l'écart, cacher. Voy. *Escoundre* et *Escound*, R.

ESCONTRAR S', (s'escountrá); S'ESCOUNTRAR. Se *raquitter* des avances faites ou reçues, rendre les journées de travail qu'on devait : *Faire d'escontres*, se prêter des journées. Garc. V. *Contra*, R.

ESCONTRE, s. m. (escóntre), et impr. ESCOUNTRE. Journée de travail que l'on se prête mutuellement. Gar.

Éty. Pour *rescontre*, rencontre. V. *Contra*, Rad.

ESCOOU....., On trouvera à *Escau.....*, les mots qui ne figurent pas à *Escoou.....*; ces mots ayant presque tous *Caud*, chaud, pour radical.

ESCOOUFESTRE, Alt. de *Escaufestre*, v. c. m.

ESCOOUMESSOUN, s. m. (escooumessóun). *Ecremure* du verre, terme de verrier, Garc. V. *Escaumesoun*, dont ce mot est une altération et *Escalh*, R.

ESCOP, s. m. ESCUPINA. *Cuspo*, port. *Sputo*, ital. Crachat. V. *Escup*.

Éty. du lat. *sputum*, m. s.

ESCOP, vl. V. *Escup*.

ESCOPAR, vl. V. *Escobar*.

ESCOPHIMENT, s. m. vl. *Sconfiggimento*, ital. Défaite. V. *Fac*, R.

ESCOPILHOS, adj. vl. V. *Escupeire* et *Escup*, R.

ESCOPIMEN, s. m. vl. V. *Escup*.

ESCOPIR, v. a. vl. Cracher. V. *Escupir* et *Escup*, R.

Qui vol del tot vituperar una persona, li escopis en la cara, qui veut entièrement avilir une personne lui crache à la figure.

ESCOPIT, **IDA**, adj. et p. vl. ESCUPIT. Conspué, ée. V. *Escup*, R.

ESCORAILLAR, vl. V. *Descoralhar*.

ESCORÇA, s. f. (escórce); RUSCA. *Scorza*, ital. *Corteza*, esp. *Cortiça*, port. *Escorsa*, cat. Ecorce, enveloppe générale et extérieure des végétaux; et par extension, ce qui recouvre, ce qui est extérieur, apparence, en vl. voile.

Éty. du lat. *cortex*, formé probablement de *cor*, contraction de *corpus* et de *ex*, hors, dehors, corps extérieur.

L'écorce des plantes et des arbres en particulier, est composée de plusieurs parties, qui sont, en procédant de l'extérieur à l'intérieur :

L'ÉPIDERME, membrane mince et souvent transparente qui se présente la première.

LE TISSU CELLULAIRE ou PARENCHYME, substance plus ou moins verte placée immédiatement sous l'épiderme.

LES COUCHES CORTICALES, situées sous le tissu cellulaire ou enveloppe herbacée.

LE LIBER, qu'on trouve ensuite sous forme d'une membrane mince, appliquée sur le bois.

Voyez en outre les articles *Aubre*, *Bosc* et *Peroun*.

Au printemps et en automne il se forme entre l'écorce et le bois un nouveau tissu, d'abord mucilagineux, qui explique pourquoi, à ces deux époques, l'écorce se sépare facilement du bois, et ensuite dur, qu'on nomme aubier, à cause de sa couleur blanche.

Quand on veut favoriser la séparation de l'écorce d'avec le bois, on la tanne, c'est-à-dire, qu'on la bat légèrement avec un corps dur et poli, après quoi elle se détache facilement.

Escorça de noss, brou de noix.

ESCORCHAR, v. a. anc. béarn. Écorcher.

Éty. de *es* priv. de *corch* et de *ar*, enlever la peau. V. *Cor*, R. 2.

ESCOREGUT, adj. et p. vl. Encouru, confisqué. V. *Corregut* et *Courr*, R.

ESCOREMENT, s. m. vl. Attroupement. V. *Courr* et *Escorrement*.

ESCORFI, adj. (escórfi), dl. Fruit avorté. méchant, mutin, sec, maigre, décharné. Voy. *Descarnat*.

Éty. de l'ital. *scorzone*, et *scorsu*, en cat. serpent, vipère.

ESCORGAR, vl. Écorcher. V. *Escorjar* et *Cor*, R. 2.

ESCORGAT, **ADA**, adj. et p. vl. Écorché, ée, V. *Espelhat* et *Cor*, R. 2. en vl. écorce.

Éty. du lat. *scorticatus*.

ESCORGEAR, v. a. vl. Écorcher. Voy. *Cor*, R. 2.

ESCORGEA-ROSSAS, s. m. dl. Voy. *Espelha-chins* et *Cor*, R. 2.

Éty. *Escorgea* est une alt. de *escorcha*.

ESCORIADURA, s. f. vl. V. *Excoriation* et *Cor*, R.

ESCORJADOR, s. m. vl. Écorchoir, boucherie. V. *Escourtegadour*.

Éty. de *escorjar*, écorcher, et de *ador*, lieu où l'on écorche. V. *Cor*, R. 2.

ESCORJAR, v. a. vl. ESCORGAR, ESCORJAR. *Escorxar*, cat. *Escorchar*, esp. port. *Scorticare*, ital. Ecorcher, arracher la peau, dépouiller. V. *Espelhar* et *Escourtegar*.

Éty. de *es* priv. de *Cori*, R. de *corium*, cuir, peau, et de *ar*, ôter la peau. V. *Cor*, Rad. 2.

ESCORNA, s. f. (escórne); *Scorno*, ital. Affront. V. *Affront*.

Éty. de l'ital. *scorno*. V. *Escorn*, R.

ESCORNAR, v. a. (escournà); ESCOURNAR, ESBOOUTAR, DESCORNAR. *Escornar*, cat. *Scornare*, ital. *Descornar*, esp. Écorner, au propre, rompre les cornes, et par ext. rompre les angles d'un corps, d'une table, de la couverture d'un livre, etc., diminuer sa fortune, l'écorner.

Éty. de *es* priv. de *corna* et de *ar*, ôter les cornes. V. *Corn*, R.

ESCORNAT, **ADA**, adj. et p. (escournà, áde); ESCOURNAT. Ecorné, ée; honteux de n'avoir pas réussi dans quelque entreprise, d'avoir été mal accueilli, penaud. V. *Corn*, Rad.

ESCORNIFLAIRE, s. m. (escourniflaïré); ESCOURNIFLUR. Ecornifleur, celui qui mange chez les autres sans y être invité, un parasite.

Éty. de *escorniflar* et de *aire*, celui qui écorne, sous-entendu, des repas. V. *Corn*. R.

ESCORNIFLAR, v. a. (escourniflá); Écornifler, prendre des repas aux dépens d'autrui; chercher des franches lippées; escroquer quelque chose.

Éty. de *es* priv. de *corna*, corne, et de *niflar*, flairer, litt. écorner, sous-entendu, repas, en flairant, en quêtant. Sauvage suppose que ce mot pourrait venir de *es-cours-nifler*, flairer aux cuisines des cours. V. *Corn*, R.

ESCORNIFLUR, s. m. (escorniflúr). V. *Escourniflaire* et *Corn*, R.

ESCORNURA, s. f. (escournúre); impr. ESCOURNURA. Ecornure, éclat emporté de l'angle d'une pierre, d'un marbre.

Éty. de *es* priv. de *corna* et de *ura*, chose privée de la corne. V. *Corn*, R.

ESCORPI, s. m. (scórpi). Nom arlésien du cormoran. V. *Cormoran*.

ESCORPIO, s. f. vl. *Escorpí*, cat. Teigne, ver; machine de guerre.

ESCORPION, s. m. (scourpie-n); ESCOURPIOUN. *Scorpion*, all. *Scorpione*, ital. *Escorpion*, esp. *Escarpião*, port. *Escorpí*, cat. Scorpion, nom d'un genre d'insectes Aptères, de la famille des Acères, dont on connaît deux ou trois espèces en Provence.

Éty. du lat. *scorpius*, *scorpio*, formé du grec σκορπίος (skorpios), le même.

Escorpion ourdinari, scorpion commun ou scorpion d'Europe : *Scorpio europæus*, Lin. qu'on trouve sous les pierres dans les lieux humides et abrités. Il n'atteint guère qu'un pouce de longueur.

Sa piqûre, plus redoutée que dangereuse, n'est funeste qu'aux très-petits animaux.

Escourpion rouge, nom par lequel on désigne, dans la Basse-Provence, le scorpion roussâtre : *Scorpo occitanus*, Dict. Sc. Nat. qui atteint jusqu'à deux pouces de longueur, et dont la piqûre est plus vénimeuse que celle de l'espèce précédente.

ESCORPION, s. m. Scorpion, huitième signe du zodiaque.

ESCORPIOUN, s. m. (scourpi-oun). En lang. selon M. de Sauvage, on donne aussi le nom de scorpion à la grosse espèce de scolopendre jaune.

ESCORPIOUN, s. m. Nom qu'on donne, à Digne, aux capricornes et particulièrement au capricorne héros, *Cerambix heros*, Lin. insecte de l'ordre des Coléoptères, et de la fam. des Tignivores ou Xylophages.

C'est à cause de ces longues pattes qu'on lui donne improprement le nom de scorpion.

ESCORPORAR, v. a. vl. Incorporer. V. *Encorporar* et *Corp*, R.

ESCORPORAT, **ADA**, adj. et p. vl. Incorporé, ée. V. *Corp*, R.

ESCORRE, v. n. vl. *Escorrere*, ital. *Escorrer*, cat. Écouler, échapper, échoir; et act. confisquer, acquérir, courir sur.

Éty. de *es* et de *corre*. V. *Courr*, R.

ESCORREMENT, s. m. vl. Concours, écoulement, flux; rassemblement.

Éty. de *es*, de *corre* et de *ment*, action de s'écouler. V. *Courr*, R.

ESCORSA, vl. V. *Escorça*.

ESCORSAR, vl. *Escorsar*, cat. Écorcher. V. *Escorjar*, *Espelhar* et *Cor*, R. 2.

ESCORSSA, vl. V. *Escorça*.

ESCORTA, s. f. (escórte); *Scorta*, ital. *Escorta*, esp. port. Escorte, troupe qui accompagne un officier, un convoi pour le mettre à l'abri de l'ennemi; réunion d'amis qui accompagne quelqu'un pour sa sûreté.

Éty. de l'ital. *scorta*, que Ménage dérive du lat. *scorgere*. V. *Cort*, R.

ESCORTAR, v. a. (escourtá); ESCOUNTAR. *Scortare*, ital. *Escoltar*, esp. port. Escorter, accompagner par précaution.

Éty. du lat. *scortare*, ou de *escorta* et de *ar*. V. *Cort*, R.

ESCORTAT, adj. et p. vl. Écourté. V. *Court*, R.

ESCORTAT, **ADA**, adj. et p. (escourtá, áde); *Escoltado*, port. Escorté, ée. V. *Cort*, Rad.

ESCORTEGAR, v. a. vl. *Escorxar*, cat. *Escorchar*, esp. Écorcer, écorcher.

Éty. du lat. *decorticare*.

ESCORTEGAR, v. a. vl. Écorcher. V. *Escourtegar* et *Cor*, R. 2.

ESCORTEGAT, vl. V. *Espelhat* et *Cor*, Rad. 2.

ESCORZONERA, s. f. (scorzonère), ESCORSONERA. *Escorsonera*, cat. *Escorzonera*, esp. ital. Scorzonère, scorzonère d'Espagne, *Scorzonera hispanica*, Lin. plante de la fam. des Composées Chicoracées, originaire des montagnes de la Haute-Provence, et cultivée dans les jardins comme plante potagère.

Éty. du lat. *scorzonera*, formé de l'ital. *scorza*, écorce et de *nera*, noire, écorce noire, qui est aussi un des noms de cette plante.

M. Théis pense que ce mot est derivé de *scurzon*, nom de la vipère, en catalan, parce que cette plante passe pour un remède assuré contre sa morsure, dans ce pays.

ESCOS, vl. Il ou elle écouta. V. *Escotar*.

ESCOS, **OSSA**, adj. et p. vl. Secoué, battu. V. *Cut*, R.

ESCOSA, s. f. vl. ESCOSSA. Escousse.

ESCOSA, s. f. vl. Alt. de *escorça*, écorce.

ESCOSER, d. bas. lim. V. *Escouire* et *Couire*, R.

ESCOSSA, V. *Ecossa*.

ESCOST, **OSTA**, adj. et p. vl. Caché, ée. V. *Escot* et *Escound*, R.

ESCOT, s. m. (escó); *Scotto*, ital. *Escote*, esp. *Escot*, cat. Écot, la quote-part que chacun doit pour un repas commun; dépense qu'une ou plusieurs personnes font dans une auberge pour un repas.

Éty. du lat. *exquota*, pour *quota pars*, ou de l'anglo-saxon, *scot*, espèce de tribu.

ESCOT, s. m. Étoffe de laine dont les religieuses font leurs robes.

ESCOT, s. m. vl. Ecossais, habitant d'Ecosse: esquif, nacelle.

ESCOT, adj. et p. vl. ESCOST. Caché, mis en lieu secret, part. de *escondre*. V. *Escound*, Rad.

ESCOTA, s. f. (scóte); ESCOTTA. *Scotta*, ital. *Escota*, esp. port. cat. Écoute, cordage qu'on amarre au bout des voiles par en-bas, pour servir à les déployer et à les étendre.

ESCOTA, s. f. dl. Latte, sorte de mairin de châtaignier sauvageon, refendu en lames de deux ou trois lignes d'épaisseur. On s'en sert, au-delà de la Loire, pour y accrocher la tuile platte et pour y clouer l'ardoise des couvertures des maisons. Sauv.

ESCOTA, s. f. dl. *Escata de bargeiris*, espade ou espadon de broyeuse.

Éty. Ce mot paraît dériver, dit Sauv. du lat. *excutere*, secouer, qui est l'usage qu'en font les broyeuses. V. *Cut*, R.

ESCOTAR, vl. V. *Escoutar* et *Escout*, Rad.

ESCOTAS, s. f. pl. (escótes); ESCOTAS. *Escotas*, port. *Couets*, s. m. on donne ce nom à quatre grosses cordes dont deux sont amarrées aux deux points d'en bas de la grande voile, et les deux autres aux deux points d'en bas de la misaine.

ESCOTAT, **ADA**, part. vl. Écouté, ée. V. *Escout*, R.

ESCOTIR, v. a. vl. *Scuotere*, ital. Secouer, agiter.

Éty. du lat. *excutere*, m. s.

ESCOTISSOUM, s. m. Pique-nique, repas ou chacun paie son écot. V. *Pic-nic*.

Éty. du lat. de cuisine, *scoti*, gén. de *scotum*, et du verbe *sum*, je suis de l'écot, chacun est de l'écot.

Mai aicit, tous sensa façoun,
Digueroun, Jupiter serem escotissoum.
Germain, Bourrida deis Dious.

ESCOU, Garc. V. *Escouta*.

ESCOUADA, s. f. (escouáde); ESCOUADRA. *Squadra*, ital. *Esquadra*, esp. port. Escouade, huit fantassins et un caporal, composent une escouade.

Éty. Alt. de *escouadra* et de *escadra*. V. *Quadr*, R.

ESCOUANTRE, Garç. Alt. de *Escontre*, v. c. m.

ESCOUAR, v. a. (escouá); ESCOUATAR, DESCOUAR, COTIR, DESCOUATAR. *Escoar*, cat. *Descolar*, esp. *Equeuter*? courtauder, écourter, couper la queue à un cheval; écouer, couper la queue à tout autre animal.

Éty. de *es* priv. de *coua* et de *ar*, priver de la queue. V. *Coua*, R.

ESCOUAT, **ADA**, adj. et p. (escouá, áde); DESCOUAT. Ecoué, écourté, courtaudé. V. *Coua*, R.

ESCOUATAR, dl. Écourter. V. *Escouar* et *Coua*, R.

ESCOUATAT, dl. V. *Escouat* et *Coua*, Rad.

ESCOUB, rad. pris du lat. *scopæ*, *arum*, balai, formé de *scabere*, *abo*, gratter, ratisser, dérivé du grec σκυβαλίζω (skubalizô), rejeter comme de l'ordure.

De *scopæ*, par apoc. *scop*, et par addition de *e* et changement de *o* en *ou*, et de *p* en *b*, *escoub*; d'où: *Escoub-a*, *Escoub-al*, *Escoub-ar*, *Escoub-at*, *ada*; *Escoubad-ura*, *Escoub-alhoun*, *Escoub-alh-ier*, *Escoub-aire*, *Escoub-eta*, *Escoubet-ar*, *Escoub-ier*, *Escoub-ilh-ar*, *Escoub-ilh-as*, *Escoubilh-ier*, *Escoub-ilh-oun*, *Escoubilhoun-ar*, *Escoub-al*, *Escoubas*, *Escoub-assa*, *Escoub-ilh-aire*, *Escoub-ilhas*, *Escoub-ilh*; *Escob-a*, *Escob-ar*, *Escob-olers*, *Scob-ar*, *Escubi-al*.

ESCOUBA, s. f. (escóube); BALAJA, ENGRAGNERA, DALAT, BALACH, RASPALH, SOLA, BALAJE, ENGRAGNERA, ENGRANA, ENGRANERA. *Scopa*, ital. *Escoba*, esp. Balai, poignée de verges, de genêt, de bruyère, de crin, de plumes, etc., propre à balayer.

Éty. du lat. *scopæ*, m. s. V. *Escoub*, R.

Escouba de brusc, balai de bruyère.

Escouba de sagna, balai fait avec le millet à balais. V. *Sorga*.

Escouba de jounquina, balai de jonc d'Espagne.

Escouba de crin, balai de crin.

Escouba de plumas, plumail, *plumart*.

Escouba per leis mobles, houssoir.

Escouba de fourn. V. *Escoubalhoun*.

Escouba nova fa beou soou ou beou fourn, un domestique fait bien son devoir pendant les premiers jours.

ESCOUBA-D'IERA, s. f. Un des noms du bouillon blanc, selon M. Castor. V. *Bouilhoun-blanc*.

ESCOUBADURA, s. f. (escoubadúre). Balayure. Garc, V. *Escoubilhas*.

ESCOUBADURA, m. s. que *Escoubilhas*, v. c. m. et *Escoub*, R.

ESCOUBAGI, s. m. (escoubádgi). L'action de balayer; ce qu'il en coûte pour l'exécuter.

ESCOUBAIRE, **ARELA**, s. (escoubáïré, arèle); ESCOUBILHAIRE, ESCOUBILHIER. *Scopatore*, ital. Balayeur, euse; celui, celle qui est chargé de balayer; on nomme aussi boueur, le balayeur des rues.

Éty. du lat. *scoparius*, ou de *escouba* et de *aire*. V. *Escoub*, R.

ESCOUBAL, s. m. (escoubál), dl. Voy. *Escoubalhoun* et *Escoub*, R.

ESCOUBALHIER, V. *Escoubilhas*.

ESCOUBALHOUN, s. m. (escoubailloún); ESCOUBILHOUN, ESCOUBAL, ESCOUBAS, ESCOUBAJOUN, RADASSA, PENALH, PATAYOUN. Ecouvillon, baillons attachés au bout d'une perche pour balayer le four, après qu'on en a retiré la braise avec le fourgon.

L'auge dans laquelle on lave l'écouvillon s'appelle *lauriot*.

Éty. de *escoubal* et de l'augm. *oun*, grand balai. V. *Escoub*, R.

ESCOUBA-MAT, s. m. (escoube-má); *Scopamari*, ital. Bonnettes. V. *Bounetas*.

ESCOUBAR, v. a. (escoubá); BOUISSAR, ENGRANAR, BALACHAR, BALAJAR, ESCOUBILHAR. *Scopare*, ital. *Escobar*, esp. *Escombrar*, cat. Balayer, nettoyer avec un balai; enlever tout, tout emporter.

Éty. du lat. *scopare*, m. s. ou de *escouba* et de *ar*, dont l'origine peut venir du grec σκυβαλίζω (skubalizô), rejeter comme de l'ordure. V. *Escoub*, R.

ESCOUBAS, s. m. (escoubás), dl. Écouvillon. V. *Escoubilhoun*.

Éty. de *escouba* et de l'augm. *as*, gros balai. V. *Escoub*, R.

ESCOUBAS, ASSA, s. (escoubás, ásse). Gros balai à long manche pour balayer le four, balai mal fagoté. V. *Escoub*, R.

ESCOUBASSOLA, s. f. (escoubassóle), dg. La clôture des moissons.

ESCOUBAT, ADA, adj. et p. (escoubá, áde). Balayé, ée.

Éty. de *escouba* et de *at*. V. *Escoub*, R.

ESCOUBETA, s. f. (escoubéte); *Scopetta*, ital. *Escovinha*, port. Petit balai, brosse, houssoir.

Éty. de *escouba* et du dim. *eta*. V. *Escoub*, R.

ESCOUBETAR, v. a. (escoubetá); *Escovar*, port. Epousseter, nettoyer avec une époussette; vergeter, brosser.

Éty. de *escoubeta* et de *ar*. V. *Escoub*, R.

ESCOUBIER, s. m. (escoubié); POUSSEROU-NIER. Chèvre-feuille-xylosteon, *Lonicera xylosteum*, Lin. arbrisseau de la fam. des Caprifoliacées, commun dans la Haute-Provence.

Éty. de *escouba*, balai, et de la term. *ier*, qui sert à faire des balais. V. *Escoub*, R.

ESCOUBILH, s. m. (escoubill), dg. et béarn. Brosse, vergette, V. *Brossa* et *Vergeta*; balai. V. *Escouba*.

Éty. de *Escouba*, v. c. m. et *Escoub*, R.

ESCOUBILHAIRE, s. m. (escoubilláiré). V. *Escoubaire* et *Escoub*, R.

ESCOUBILHAR, v. a. (escoubillá). Balayer les rues. V. *Escoubar*.

Éty. de *escoubilhas* et de *ar*. V. *Escoub*, Rad.

ESCOUBILHAS, s. f. (escoubilhes); ESCOUBIAS, ESCOUBUIRAS, ESCOUBADURAS, ESCOUBALHIER, BALACHUN, BOUERDA, BOURIT, BOURRIT, REMENTA, BOURDILHA, PALHAS, GARGAVALH, GARGAVALHAS. *Escobilha*, esp. *Escombrarias*, cat. Balayures, immondices qu'on ramasse en balayant.

Éty. de *escouba* et de *ilhas*, tout ce que ramasse le balai; ou du grec σκύβαλον (skubalon), fumier, ce que l'on jette au coin de la borne. V. *Escoub*, R.

ESCOUBILHIER, s. m. (escoubillié); *Escombrador*, cat. Boueur, balayeur de rue. V. *Escoubaire*.

Éty. de la basse lat. *scobalerius*, m. s. ou de *escoubilha* et de *ier*. V. *Escoub*, R.

ESCOUBILHOUN, *Escobilló*, cat. m. s. que *Escoubalhoun*, v. c. m. et *Escoub*.

ESCOUBILHOUN, s. m. (escoubillóun); *Escobilló*, cat. *Escobillon*, esp. Ecouvillon, instrument d'artillerie au moyen duquel on nettoie et rafraîchit le canon quand il a tiré. V. *Escoubalhoun* et *Escoub*, R.

On appelle:

HAMÉE ou HAMPE, le manche.
BOITE, le bout de la hampe.

ESCOUBILHOUN, s. m. vl. Boueur, ordurier. V. *Escoubilhoun* et *Escoub*, R.

ESCOUBILHOUNAR, v. a. (escoubilhouná); Ecouvillonner, nettoyer le four ou le canon avec l'écouvillon.

Éty. de *escoubilhoun* et de *ar*. V. *Escoub*, Rad.

ESCOUBLADAS, s. f. pl. (escoubládes), dl. Côtelette de porc salé. V. *Coustilhouns*.

ESCOUBUIRAS, Aub. *Escombrarias*, cat. V. *Escoubilhas*.

ESCOUCOUGNAR S', v. r. Se blottir. Garc. V. *Acoucounar s'*.

ESCOUDA, s. f. (escóude); *Escoda*, cat. esp. Smille, marteau tranchant de tailleur de pierre et de maçon, qui sert à piquer le moellon et le grès.

Éty. du lat. *excutere*, battre, frapper. V. *Cut*, R.

ESCOUDAIRE, s. m. (escoudáiré), d. bas lim. Batteur en grange.

Éty. de *escoudre*, battre, et de *aire*, ou du lat. *excutere*. V. *Cut*, R.

ESCOUDE, s. m. (escóude). Instrument en fer, propre à extraire les pierres des carrières, et à remuer la terre, il est pointu de chaque côté.

Éty. du lat. *excussorius*, qui sert à secouer. V. *Cut*, R.

ESCOUDEN, s. m. (escoudén); ESCOUIN, COUDENN. Dosse, première et dernière planche qu'on tire d'une bille, *bilhoun*, elle n'est sciée que d'un côté; on voit de l'autre la flache, c'est-à-dire, la surface sur laquelle était appliquée l'écorce.

Éty. de ἔσχατος (eschatos), le dernier, qui est à l'extrémité, ou de σκῦτος (skutos), cuir, peau, parce que les dosses semblent servir de couverture ou de peau au tronc.

Marrit escouden, cantibay.

Levar un escouden ame le serra, lever une poutre.

ESCOUDICAT, ADA, dg. V. *Escouat* et *Coua*, R.

ESCOUDOUMAR, v. a. (escoudoumá), dl. Ebrancher un arbre. V. *Esbrancar*.

ESCOUDRE, v. a. (escóudré), dl. Battre le blé. V. *Escoussegear*.

Éty. de la basse lat. *escodare bladum*, formé du lat. *excutere*. V. *Cut*, R.

ESCOUEFEGEAR, Alt. de *Escaufar*, v. c. m.

ESCOUET, s. m. (escoué). Courson, crossette, sarment de l'année auquel on laisse un œil ou deux et un peu du bois de l'année précédente.

Éty. de *es*, de *coua* et de *et*, petite queue. V. *Coua*, R.

ESCOUFA, s. f. (escóufe), dl. Un écrou de pressoir. V. *Escrou*.

ESCOUFESTRE, dl. V. *Escaufestre* et *Cal*, R.

ESCOUFFAR, v. a. (escoufá), d. de Carpentras. *Escouffar de noses*, etc., écaler des noix, des haricots, des fèves, etc.

ESCOUFFIOUN, s. m. dg. *Escoffion*, sorte de coiffe de femme. V. *Couiff*, R.

Iou le héou de moun dit sapioun
Un ta bel é riche escouffioun.
D'Astros.

ESCOUFIAR, v. a. (escoufiá). Terme de jeu d'enfant, mettre à sec, gagner à quelqu'un tout ce qu'il avait sur lui, Avril; gagner jusqu'à la coiffe.

Éty. de *es* priv. de *coufia* pour *couiffa*, et de *ar*. V. *Couiff*, R.

ESCOUFIAT, (escoufiá), et

ESCOUFIER, s. m. (escoufié), dl. Plein une assiette de potage. Sauv. V. *Sietada*.

ESCOUFIGNAR S', v. r. dl. Se rencogner, se presser, se réduire en un coin ou dans un petit espace.

ESCOUFIGNAR, v. a. (escoufigná), dl. Serrer, presser, entasser. V. *Escafinar*.

ESCOUFIGNAT, ADA, adj. et p. (escoufigná, áde), dl. Acculé, tapi, rencogné.

ESCOUFIT, adj. et p. (escoufi), dl. Déconfit, mis à sec, se dit d'un joueur qui a perdu tout son argent. V. *Esculhit* et *Couiff*, Rad.

ESCOUFREIA, s. f. (escoufrèie). Ecofrai ou écofroi, grosse table dont se servent plusieurs artisans pour tailler et préparer leurs ouvrages, particulièrement les cordonniers pour tailler les empeignes.

ESCOUGOUMAR, dl. m. s. que *Esbrancar*, v. c. m.

ESCOUGRIFOU, Garc. V. *Escogrifo*.

ESCOUIDURA, s. f. (escouïdúre). Excoriation, écorchure. Cast.

ESCOUILHE, dl. V. *Escoulier*.

ESCOUIN, s. m. (escouïn). Est dit par syncope, dans la Haute-Provence, pour *Escouden*, v. c. m.

ESCOUIRAT, adj. d. bas lim. V. *Encouirat*.

ESCOUIRE, v. n. (escóuïré); ESCOIRE, EISSAUDILHAR, ESCAUDILHAR, BOUSTIR, GRESILHAR, BRULAR, EICHAUDILHAR. *Escozer*, port. Brouir, brûler, en parlant de l'action du soleil sur les plantes et sur les fruits après une gelée ou une légère pluie.

Éty. de *es* augm. et de *couire*, cuire. Voy. *Couire*, R.

ESCOUIRE, v. n. ESCOIRE. Causer une douleur brûlante, V. *Couire*. Gar. a employé ce mot dans le sens actif pour rosser, bâtonner. V. *Estrilhar* et *Rossar*.

Éty. de *couire*, dans le premier sens, et de *corium*, dans le second. V. *Couire*, R.

ESCOUIRE S', v. n. et r. S'excorier, s'écorcher, en parlant des personnes trop grasses, et particulièrement des enfants qui ont trop d'embonpoint, et chez qui la peau s'entame dans les plis des cuisses et des aines.

Éty. de *es* et de *corium*, cuir, peau, enlever la peau.

ESCOUIRE, dl. Pour battre le blé. V.

ESCOUISSAR, d. bas lim. V. *Esquissar*.

ESCOUISSENDRE, v. a. (escouisseindre), dl. Rompre à force, déchirer du drap. V. *Fendre* et *Escarchar*.

ESCOUISSENDUT, UDA, adj. et part. (escouisseindú, úde), dl. V. *Escarchat*.

ESCOULADOUR, s. m. (escouladóu), dl. Un *écouloir* ou *envidoir*; instrument de dévideuse de soie pour *envider* sur un rochet la soie d'un écheveau; broche de fer avec un volant qui tourne horizontalement sur deux poupées portées sur un plateau de bois. Sauv. V. *Col*, R. 2.

ESCOULADOUR, s. m. (escouladóu); ESCUDELIER. Egouttoir, planche sur laquelle on fait égoutter la vaisselle, quand elle est lavée; saladier d'osier pour faire égoutter la salade.

Éty. de *escoular* et de *adour*, qui écoule. V. *Col*, R. 2.

ESCOULADURA, s. f. (escouladúre);

ESCOULADURAS, ESCOURAIRS, ESCOURRILHAS. Baquetures, effondrilles, égouttures, restes de l'eau dans laquelle on a fait bouillir des herbes, des légumes, etc.

Éty. de *escoulada* et de *ura*. V. *Col*, R. 2.

ESCOULAMENT, s. m. (escoulaméin); ESCOURRIMENT. *Scorrimento*, ital. *Escofament*, cat. Ecoulement, mouvement d'un fluide qui passe ou qui s'échappe d'un lieu où il était ramassé.

Éty. de *Escoula*, R. de *escoular* et de *ment*. V. *Col*, R. 2.

ESCOULANCHAR, V. *Escouranchar* et *Col*, R. 2.

ESCOULANCHOUIRA, s. f. (escoulantchóuïre), d. de Barcel. Lieu où l'on fait glisser le bois d'une montagne. V. *Col*, R. 2.

ESCOULAR, v. a. (escoulá); ESCOURAR, ESCOURRER, DESULIR. *Escoar*, port. Ecouler, égoutter, vider, mettre à sec; fig. gagner tout son argent à quelqu'un, le mettre à sec.

Éty. de *es* pour *ex*, et du lat. *colare*, couler dehors. V. *Col*, R. 2.

ESCOULAR, v. n. ESCOURAR. *Scorrere*, ital. *Escoar*, port. *Escolar*, cat. Ecouler et s'écouler, perdre tout son sang; s'égoutter. V. *Col*, R. 2.

ESCOULASTRE, V. *Escolastre*.

ESCOULETS, s. m. dl. et bord. Dernière gouttes d'une liqueur qui s'écoule. V. *Escourrilhas* et *Col*, R. 2.

ESCOULIA, V. *Escourrilhas*, et *Col*, Rad. 2.

ESCOULIAN, V. *Escolian*.

ESCOULIER, V. *Escolier*.

ESCOULOUIRA, s. f. (scoulouïre); sync. de SCOULAVOUIRA. On donne ce nom, à Barcelonnette, à une rigole qui sépare deux propriétés dont elle trace les limites, et qui sert à l'écoulement des eaux.

Éty. de *escoular*, écouler, et de la term. *Ouira*, v. c. m. parce que cette sorte de rigole fournit un écoulement aux eaux. Voy. *Col*, R. 2.

ESCOULOURIR S', v. r. (s'escoulourir); Perdre sa couleur. V. *Descoulourar* et *Color*, R.

Touta beoutat s'escoulouris.
Et bon renoum jamai péris.
Prov.

ESCOULOURIT, IDA, adj. V. *Descoulourat* et *Color*, R.

ESCOUMBOUIRADA, s. f. (escoumbouïráde). Augm. de *Escoumbouïre*, v. c. m. Garc.

ESCOUMBOUIRAR, Garc. V. *Escoumboulhar*.

ESCOUMBOUIRE, s. m. (escoumbouïre); Alerte, trouble, chagrin, désagrément. Garc.

ESCOUMBOULHAR S', v. a. et r. (escoumbouillá); ESCOUMBOUIRAR. Troubler, effrayer, s'épouvanter ou se troubler, etc. Garc.

ESCOUMBOULHIR, v. a. et r. (escoumbouillir). Consumer ou se consumer par l'ébullition. Garc. V. *Esboulhir*.

ESCOUMBOURIR S', v. r. (s'escoumbourir). S'effrayer, s'alarmer, prendre de l'épouvante. Garc.

ESCOUMBRES, s. m. pl. (escóumbrés); dl. *Scombro*, ital. Décombres. V. *Curun*.

ESCOUMBRIAT, V. *Encoumbriat*.

ESCOUMENGE, s. m. dl. V. *Escoumunication* et *Mun*, R. 2.

ESCOUMENGEAR, dl. V. *Escoumuniar*.

ESCOUMENGEAT, dl. V. *Escoumuniat* et *Mun*, R. 2.

ESCOUMESSA, s. f. (escouméssé); GAGEURA, PARI, PARIAGE. *Scommessa*, ital. Gageure, pari, convention sur une chose douteuse et incertaine, pour raison de laquelle chacun dépose, entre les mains d'un tiers, une somme ou des gages convenus.

Éty. du lat. *committere*; *res commissa*. V. *Mettre*, R.

ESCOUMETTRE, v. a. et n. (escouméttré); ESCOUMETTAR. *Scommettere*, ital. *Escomettrer*, cat. Gager, parier, faire une gageure, un pari.

Éty. de l'ital. *scommettere*, formé de *con*, avec, et de *mettere*, mettre, mettre avec un autre. V. *Escoumessa* et *Mettre*, R.

Escoumetti *que ma presenci*
Li fague perdre countenenci.
Gros.

ESCOUMOUIRA, d. m. V. *Escumadouïra* et *Escum*, R.

ESCOUMOUSSAR, v. a. dl. (escóumoussá); ESBARBAR. Egrener les gerbes, en faire tomber le grain, soit en les battant contre le tonneau ou la planche, soit en frappant dessus avec un fléau ou avec un battoir. V. *Esbarbar*.

Éty. du lat. *excutere*. V. *Cut*, R.

Comme cette opération n'enlève pas tout le grain, on soumet ensuite les gerbes au battage ou au foulage.

ESCOUMPETAR, v. a. (escoumpetá), dg. Tapir.

ESCOUMPETAR S', v. r. md. Se tapir.

ESCOUMPISSADOUR, s. m. (escoumpissadóu); m. s. que *Espouscaire*, v. c. m. et *Piss*, R.

ESCOUMPISSAR, v. a. (escoumpissá). Salir avec de l'urine, pisser sur quelque chose de propre qu'on salit.

Éty. de *es*, de *coum*, avec, en, et de *pissar*, en pissant, ou avec *le pisser*. V. *Piss*, R.

ESCOUMPISSAT, ADA, adj. et p. (escoumpissá, áde). Sali avec de l'urine.

Rauba escoumpissada, robe salie ou tachée du pissat de quelque animal.

Aquel chin m'a tout escoumpissat, ce chien a pissé partout sur moi.

ESCOUMPTAR, V. *Escomptar*.

ESCOUMPTAT, V. *Escomptat*.

ESCOUMUNIAR, v. a. (escoumuniá), ESCOUMURGAR, ESCUMENGEAR, ESCOUMENGEAR, ESCUMERAR, ESCUMERGAR. *Scomunicare*, ital. *Excómulgar*, esp. *Excommungar*, port. *Escomunicar*, cat. Excommunier, séparer de la communion des fidèles et de la participation des biens spirituels de l'Eglise.

Éty. du lat. *excommunicare*, fait de la prép. *ex*, hors, et de *communicatio*, communication, communion; mettre hors de la communion. V. *Mun*, R. 2.

ESCOUMUNIAT, ADA, p. (escoumuniá, áde); ESCUMINGEAT, ESCUMENGEAT, ESCOUMENGEAT, ESCUMERAT, ESCUMERGAT, ESCUMENGUT, ESCOUMURGAT. *Escomunicad*, cat. Excommunié, ée, celui, celle contre qui on a lancé une censure ecclésiastique.

Éty. du lat. *excommunicatus*. V. *Mun*, Rad. 2.

Semblar un escoumuniat, aver la figura d'un escoumuniat, avoir un visage d'excommunié, être défait, pâle, jaunâtre, parce qu'on dit vulgairement, que les excommunications font pâlir et maigrir.

ESCOUMUNICATION, s. f. (escoumunicatie-n); ESCUMENGEA, ESCOUMENGE, ESCUMENGE. *Escomunicació*, cat. *Excomunion*, esp. *Scomunicazione*, ital. *Escommunhão*, port. Excommunication, censure ecclésiastique par laquelle on excommunie.

Éty. du lat. *excommunicatio*, de *excommunicare* et de *actio*, l'action d'excommunier. V. *Mun*, R. 2.

L'excommunication *majeure*, retranche de toute communion avec les fidèles, et la *mineure*, n'interdit que l'usage des sacrements.

L'origine de l'excommunication, dit l'auteur du Dict. des Orig. de 1777, en 6 vol. in-12. est de la plus haute antiquité, les prêtres des Païens infligeaient cette peine en plusieurs circonstances, et c'était ce qu'ils appelaient *sacris interdicere*, *ex secrari*. Les Grecs en trasmirent l'usage aux Romains, et les Druides ne faisaient point participer à leurs mystères ceux qui n'étaient pas entièrement soumis.

ESCOUMURGAR, dl. V. *Escoumuniar*.

ESCOUMURGAT, dl. V. *Escoumuniat*.

ESCOUNCEL, et

ESCOUNCEOU, d. m. V. *Arescla*.

ESCOUNCEOU, V. *Escrounceou* et *Arescla*.

ESCOUND, sous-radical, dérivé du latin *abscondere*, cacher, couvrir, dérober aux yeux, formé de *abs*, de *cum* et de *do*, ne pas donner.

De *abscondere*, par apoc. *abscond*, par changement de *abs* en *es*, et de *o* en *ou*, *escound*; d'où: *Escound-ut, uda, Escound-ud-as*, *Escound-age*, *Escound-alhas*, *Escound-alha*, *Escound-edour*, *Escound-idour*, *Escound-ilha*, *Escound-ilhas*, *Escound-ouns*, *Escound-re*, *Escound-ut*, *Escound-udas*, *R-escound-re*, *Tra-scoundre*, *R-escound-uda*, *R-escound-ouns*, *En-gounç-ar*, *En-gounç-at*, *Escoun-ut*, *Escond-ig*, *Escond-ir*, *Escond-ire*, *Escond-it*, *Escondre*, *Escounduda-men*, *Escond-ut*, *Escons*, *R-escondre*, *Escont-ir*, *R-escond-ut*, *Escost*, *Escot*, *Ra-scundr-e*, *R-esco*, *R-escostament*, *R-escouns-alha*, *R-escoust-iera*, *Scond-ir*.

ESCOUNDAGE, s. m. (scoundadgé). V. *Escoundalhas*.

Éty. de *escoundre* et de *age*. V. *Escound*, Rad.

ESCOUNDAGI, ESCOUNDAGE, ESCOUNDAGRA. m. s. que *Escoundalhas*, v. c. m. et *Escound*, Rad.

ESCOUNDALHA, s. f. (escoundáille); ESCOUNDIERA, ESCOUNDALHA, SOUTIERA, RESCOUNDAL, ESCOUNDEDOUR, ESCOUNDIDOUR, RESCOUTIERA. *Nascondiglio*, ital. *Escondrijo*, esp. *Escondeduro*, port. Cache, lieu retiré et

peu connu propre à s'y cacher. V. *Escound*, Rad.

ESCOUNDALHAS, s. f. pl. (scoundáilles); ESCOUNDASE, ESCOUNDILHAS, ESCOUNDUDAS, RESCOUNDUDAS, FLUQUET, CLUQUET, CUGUET. Cligne-musette ou cache-cachette, jeu d'enfant, dans lequel on ferme les yeux à celui qui fait, pendant que les autres se cachent, Il faut ensuite qu'il en prenne un avant qu'il ait touché au but pour être relevé, celui qui s'est laissé prendre, prend la place de celui qui l'a pris, ainsi de suite,

Éty. de *escoundre* et de *alha*, jeu où tout le monde se cache. V. *Escound*, R.

Qu clucha, *qu s'escounde* ou *qu pluga?* à qui est-ce à faire?

Dans le Bas-Limousin, pendant que les enfants se cachent, la personne qui bande les yeux à celui qui fait, répète les mots suivants, moitié latins, moitié gaulois :

> Un pou bar *dum latas* la mane, *capit campos* qui de si qui di lo.

ESCOUNDEDOUR, V. *Escoundidour*.

ESCOUNDE-MOUCHOIR, s. m. (escóundé-moutchóir); CACHE-TAMPON, CACHE-MITOULAS. Sorte de jeu d'enfant. Avril.

ESCOUNDIDOUR, m. s. que *Escoundalha*, v. c. m. et *Escound*, R.

ESCOUNDIERA, Aub. V. *Escoundalha*.

ESCOUNDILHA, V. *Escoundalha*.

ESCOUNDILHAS, V. *Escoundalhas* et *Escound*, R.

ESCOUNDOUNS D', adv. (d'escoundóuns); DE RESCOUNDOUNS, D'ESCOUNDOUN, DE CACHA-CACHOUN. En cachette, sans être aperçu : *Anar d'escoundouns*, aller secrètement, à la dérobée.

Éty. de *escoundre*, cacher; ou du lat. *absconditè*, *absconditus*. V. *Escound*, R.

ESCOUNDRE, v. a. (escóundre); RESCOUNDRE, CACHAR, CIELAR, ESCONDRE, RESCONDRE, RESCOUNDRE, AMAGAR. *Ascondere*, ital. *Esconder*, esp. port. *Escondir*, cat. Cacher, mettre dans un lieu où il soit difficile de trouver; nier : *Noun podes pas v'escoundre*, dl. tu ne saurais le nier.

Éty. du lat. *abscondere*, m. s. V. *Escound*, Rad.

Tira la peira escounde lou bras; *Tira la piedra y esconde la mano*, esp. il tire la pierre et cache la main.

ESCOUNDRE S', v. r. (s'escóundré); *Esconder-se*, port. Se cacher, se mettre dans un lieu où l'on ne puisse pas être découvert, se blottir, se tapir.

ESCOUNDUDAS, s. f. pl. (scoundúdes). Cligne-musette, V. *Escoundalhas*; dans le Bas-Limousin, on donne aussi le nom de *escoundudas*, aux entrevues secrètes de deux amoureux. V. *Escound*, R.

> *Que si metio dins leis cournudos*
> *Quand jugaviaz eis* escoundudos.
>
> Gros.

ESCOUNDUT, UDA, adj. et p. (escoundú, úde); ESCOUNUT, RESCOUNDUT, CACHAT, ATAPAT, ACATAT. *Escondido*, port. Caché, ée. V. *Escound*, R.

ESCOUNILHAR S', v. r. Se blottir dans un recoin pour s'y tenir caché. Garc.

Éty. de *es*, de *counilh* et de *ar*, faire comme un lapin.

ESCOUNJURAMENT, Garc. V. *Escounjuration*.

ESCOUNJURAR, v. a. (escoundjurá); ADJURAR. *Scongiurare*, ital. *Conjurar*, esp. *Esconjurar*, port. Conjurer, chasser, détourner des calamités, des maux, par des prières, des paroles sacrées, ou par quelques pratiques superstitieuses; exorciser les démons.

Éty. de *es*, et du lat. *conjurare*, m. s. V. *Jur*, R.

Esconjurer et *esconjuration*, ne sont pas français.

ESCOUNJURATION, s. f. (escoundjuratie-n); ADJURATIEN, ESCOUNJURATIEN, ESCOUNJURAMENT. *Congiura*, ital. *Conjuracion*, esp, *Conjuraçāo*, port. Conjuration, paroles et cérémonies par lesquelles on invoque ou l'on chasse les esprits malins, on détourne les tempêtes, les maladies, et par lesquelles aussi, on exorcise les démons.

Éty. du lat. *conjurationis*, gén. de *conjuratio* et de *es* augm. V. *Jur*, R.

ESCOUNSEOU, Gar. V. *Arescla*.

ESCOUNTRAR, Garc. V. *Rescountrar*.

ESCOUNUT, UDA, adj. et p. (escounú, úde), dg. et bordel. Caché. V. *Escoundut* et *Escound*, R.

ESCOUPETA, s. f. (escoupéte); *Schioppo*, ital. *Escopeta*, esp. port. cat. Escopette, espèce de carabine que l'on portait ordinairement en bandoulière.

Éty. de l'ital. *schioppetto*, petit fusil.

ESCOUPETAR, d. bas lim. m. s. que *Descoupetar*, v. c. m. trancher la tête.

ESCOUPETAS, s. f. pl. (escoupétes), d. bas lim. Ricochets, bonds que fait une pierre plate que l'on lance obliquement sur l'eau.

ESCOUPICH, s. m. dg. *Crachat*, v. c. m. *Escupiegna* et *Escup*, R.

ESCOUPIDOUR, Voy. *Escupidour* et *Escup*, R.

ESCOUPILINA, Alt. lang. de *Escupiegna*, v. c. m. et *Escup*, R.

ESCOUPIR, V. *Escupir*.

ESCOUPIT, s. m. (escoupi), dg. Crachat. V. *Escupiegna*, *Crachat* et *Escup*, R.

ESCOUR, Cast. V. *Bassa-cour*.

ESCOURADIS, Avril. V. *Escourrilhas* et *Col*, R. 2.

ESCOURANCHAR, v. n. (escouramtchá), d. m. Glisser sur la glace ou sur la neige. V. *Col*, R. 2.

ESCOURAR, V. *Escoular* et *Col*, R. 2.

ESCOURBUT, s. m. (scourbú). Scorbut, maladie caractérisée par la mollesse, la tuméfaction et le saignement des gencives; par la fétidité de l'haleine, les lassitudes spontanées, les taches livides de la peau et les dispositions aux hémorragies.

Éty. du lat. *scorbutus*, de l'esclavon *scorb*, maladie, ou du danois *schorbect*, déchirement ou ulcère de la bouche.

ESCOURBUTIQUE, adj. (scourbutiqué). Scorbutique, comme subst. ce mot désigne ceux qui sont atteints du scorbut, et comme adj. ce qui est relatif à cette maladie.

Éty. du lat. *scorbuticus*.

ESCOURBUTIQUE, ICA, adj. et s. (escourbutiqué, ique); *Scorbutico*, ital. *Escorbutico*, esp. port. *Escorbutic*, cat. Scorbutique, qui tient de la nature du scorbut, qui est atteint du scorbut.

Éty. du lat. *scorbuticus*.

ESCOURCHA, s. f. (escóurtche); ACCOURCHA, ACCOURCISSAMENT, DRESSIERA, DRECHEIRA. *Escorço*, port. Accourcissement, chemin plus court.

Éty. V. *Court*, R.

ESCOURCHADURA, s. f. (escourtchadúre). Écorchure.

ESCOURCHAIRE, et

ESCOURCHAR, pr. mod. V. *Espelhaire* et *Espelhar*.

ESCOURCHAR, v. a. (escourtchá); ROUGUAR, ACCOURCHAR, ACCOURCHIR, ESCOURCHIR, ESCAIRCHIR, ACCOURCIRE, ESCOURCHIR, RACOURCHIR, ACOURCHAR. *Accorciare*, ital. *Acortar*, esp. *Encurtar*, port. *Accursar*, cat. Accourcir, rendre plus court, diminuer la longueur : *Escourchar lou camin*, accourcir le chemin, prendre un chemin plus court.

Éty. de *es* pour *ex*, par, de *courch* pour *court*, et de l'act. *ar*, litt. prendre le plus court. V. *Court*, R.

Escourchar la vida, Tr. abréger la vie.

Escourchar una rauba, rapetisser une robe.

ESCOURCHAR, Gar. Pour écorcher. V. *Espelhar*.

ESCOURCHAR S', v. r. S'ACCOURCHAR. S'accourcir, devenir plus court : *L'on acourcha per aquit*, on accourcit par là, V. *Court*, R.

ESCOURCHAT, ADA, adj. et p. (escourtchá, áde); ACCOURCHAT, ACCOURCHIT, ESCOURCHIT. *Acortado*, esp. Accourci, ie; devenu plus court. V. *Court*, R.

ESCOURCHIR, V. *Escourchar*.

ESCOURCHIT, V. *Escourchat* et *Court*, Rad.

ESCOURCHOLA, Voy. *Acourchola* et *Court*, R.

ESCOURCHURA, s. f. (scourtchúre); DARNAGÁS, DARNEGAS-ROUYAL-PICOUN, RAPINUR, TARNAGAS TEREN. Nom que porte, dans le département des B.-du-Rh. l'écorcheur ou pie-grièche-écorcheur, *Lanius collurio*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Crénirostres ou Glyphoramphes (à bec dentelé), qu'on nomme *Rapinur*, dans le département du Gard.

Cet oiseau fait son nid dans les buissons, où il pond cinq ou six œufs obtus, roses, tachetés de rougeâtre.

ESCOURDAR, Oublier. V. *Oublidar*.

Éty. de l'ital. *scordare*.

ESCOUREGUT, V. *Escourregut*.

ESCOURER, V. *Escourrer*.

ESCOURGEADOUR, dl. (escourdjadóu), s. m. Voirie. V. *Prad-batalhier* et *Cor*, R. 2.

ESCOURGEADURA, dl. V. *Escourtegadura*.

Éty. Alt. de *escourchar*. V. *Cor*, R. 2.

ESCOURGEAR, dl. V. *Espelhar* et *Cor*, Rad. 2.

ESCOURGEAR, v. a. (escourdzá), d. bas lim. Ecorcher, V. *Espelhar*, fig. déchirer quelqu'un par des médisances ou par des calomnies. V. *Cor*, R. 2.

ESCOURGOL, s. m. dl. V. *Escargot*.

ESCOURIAN, s. m. (escourian); ESCOULIAN, et mieux ESCOLAN. Écolier, maître d'école, dans quelques pays. V. *Escol*, R.

ESCOURIAT, adj. et p. (escouriá), dl. et

béarn. escoutrat. Pour écorché. V. *Espelhat* et *Cor*, R. 2.

Escourial *tant d'aniels par estre ben vengut*
Que le sol reialto del sang qu'avio begut.
Bergoing.

Éty. du lat. *excoriare*, écorcher.

ESCOURIDA, Alt. de *escourrida*. Course. V. *Courr*, R.

ESCOURIER, V. *Escoulier*.

ESCOURNAR, V. *Escornar* et *Corn*, R.

ESCOURNIFLAIRE, V. *Escorniflaire*.

ESCOURNIFLAR, V. *Escorniflar* et *Corn*, R.

ESCOURNIOULAT, ADA, s. et adj. (escourniouIá, áde), d. bas lim. Personne qui a un cou long et décharné; on le dit aussi de ceux qui ne portent point de cravate.

Éty. de *es* augm. de *courniola*, *œsophage*, et de *ar*.

ESCOURPENA, s. f. escourpi, rascassa-rougea, capoun, à Nice. *Scorpend*, port. La truie ou scorpène truie: *Scorpœna scrofa*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Céphalotes (à grosse tête), il est de couleur rouge et n'a que deux barbillons à la lèvre inférieure.

ESCOURPENA, On donne encore ce nom, à Marseille, selon M. Roux, à la *Scorpœna massiliensis*, Lacép. du même genre que le précédent. V. *Lernia*.

ESCOURPENA, s. f. (scourpéne). Crapaud de mer. V. *Rascassa*.

ESCOURPENA, s. f. (escourpéne). V. *Capoun*.

ESCOURPIOUN, V. *Escorpion*.

ESCOURRAR, v. a. (escourrá), dg. Étayer, appuyer.

Éty. Il est difficile, avec l'orthographe donnée à ce mot par Jasmin, d'en découvrir une étymologie satisfaisante, tandis qu'on en donnerait une plosible en l'écrivant par un seul *r*; *escourar*, de *es* augm. de *cour*, et de *ar*, donner plus de cœur, et fig. plus de force.

ESCOURRAU, s. m. (escourráou), d. m. terebentina. Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, à la térébenthine du mélèse.

Éty. du grec ἐξ (ex), hors, et de ῥέω (rhéô), couler, ou du lat. *ex*, hors, et de *currere*, courir, V. *Courr*, R. d'où le verbe *excurrere*, m. s.

ESCOURREGEADA, s. f. (escourredjáde). Ecorchure. Avril. V. *Escourtegadura* et *Cor*, R. 2. Estafilade. Cast.

ESCOURREGEAR, v. a. (escouredzá), d. bas lim. Oter les fils des pois goulus, des haricots verts; écorcher, déchirer. Avril.

Éty. de *es* priv. de *corregea*, courroie, fil, et de *ar*, ôter les fils. V. *Cor*, R. 2.

ESCOURREGUDA, s. f. (escourregúde). Échappée, V. *Escapada*, traite de chemin. V. *Estira* et *Courr*, R.

ESCOURREGUT, UDA, adj. et p. (escourregú, úde): escourregut, escourrut. *Escorregut*, cat. *Escorrido*, esp. Ecoulé, ée, qui a lâché, qui est devenu rare, échappé, ée, tombé, en parlant d'une maille. V. *Cor*, Rad. 2.

ESCOURRENÇA, s. f. (escourréince); escourrenqa, escourrença. Vide bourse, écoulement.

Éty. de *Escourrer*, v. c. m. et *Col*, R. 2.

Bela houstessa, escourrença de boursa.
Prov.

ESCOURRENSA, s. f. (escourrèince); escourença. Course; cours de ventre, diarrhée. V. *Courrenta*, *Diarrhea*, *Courr* et *Col*, R. 2.

Éty. de *es*, de *courrer* et de *ensa*, dont l'essence est de courir ou de faire courir.

Et l'autre dis, mal escourenço
Prenguo counsuls et counseliez.
Michel.

ESCOURRENSAR S', v. r. (escourreinsá s'), dl. Aller du ventre, avoir la diarrhée.

Éty. de *escourrensa* et de *ar*. V. *Col*, R. 2.

*Tant sur aquel que s'*escourrença,
Coumo sur un qu'es coustubat.
Michel.

ESCOURRER, v. n. (escóurré); escourrer. *Escorrer*, port. cat. Ecouler, égoutter; échapper, tomber, en parlant des mailles qui tombent et qui s'échappent d'un tricot: *Una malha escourruda*, une maille échappée ou tombée; on le dit aussi des étoffes qui se décousent, parce qu'on n'avait pas fiché l'aiguille assez avant pour les retenir, d'une corde qui lâche parce qu'elle était mal fixée. V. *Escoular* et *Col*, R. 2.

Éty. de *es* et de *courrer*, pour courir, couler. V. *Col*, R. 2.

ESCOURRIDA, s. f. (escourride); escourrida. dl. Traite de chemin. V. *Estira*.

Éty. de *es*, de *courre* et de *ida*, qu'on fait en courant. V. *Courr*, R.

El s'agandis d'una escourida,
Aou buissou que la rescoundie,
Couma espingeava s'el venié.
Rigaud.

ESCOURRIDURAS, V. *Escourrilhas*.

ESCOURRIGUDA, s. f. (escourrigúde). Course, échappée. Cast.

ESCOURRILHAS, s. f. pl. (escourrilles); soulage, escouradura, founzilhos, founzeralhas, escouradis, escoutia, foundralhas, ciga, escoulets, souragi, cuou, foudios. *Escorralhas*, port. *Escorriallas*, cat. *Escurriduras*, esp. Sédiment d'une liqueur quelconque; baquetures, vin qui tombe dans le baquet, sous le tonneau, lorsqu'on remplit des bouteilles; effondrilles, dépôt qui reste au fond d'un vase, où l'on a fait cuire ou infuser quelque chose.

Éty. de *escourrer*, écouler, et de *ilhas*, tout, toutes choses écoulées, ou du grec σκωρία (skória), ordure, scorie. V. *Col*, Rad. 2.

ESCOURRIMENT, Garc. V. *Escoulament*.

ESCOURSIERAS, s. f. pl. (escoursiéres); escoussieras. dl. Remparts d'une ville sur lesquels on peut se promener, rues qui longent les remparts.

Éty. de *es*, de *coursa* et de *iera*, où l'on peut courir; qui est destiné a ou pour y courir, marcher, ou du grec ἔσχοτος (eschotos), le dernier. V. *Cour*, R.

ESCOURSOUNELA, s. f. (escoursounèle); escoursounela. Nom toulousain de la scorzonère lacinée: *Scorzonera laciniata*. V. *Gallineta*.

ESCOURSOUNERA, s. f. (escoursounère); escarsounera. Scorzonère. V. *Escorsonera*.

ESCOURTEGADOUR, s. m. (escourtegadóu); *Escorxodor*, cat. *Scorticatore*, ital. Voirie, tuerie, écorcherie; hôtellerie, où l'on fait surpayer. V. *Prad-Batalhier*, *Doubadour* et *Cor*, R. 2.

ESCOURTEGADURA, s. f. (escourtegadure); escruvilhadura, escourregadura, escourregeada. *Escorxadura*, cat. *Scorticatura*, ital. Ecorchure, enlèvement superficiel de la peau en quelque partie du corps d'un animal ou de l'homme.

Éty. de *escourtegada* et de *ura*, partie écorchée. V. *Cor*, R. 2.

ESCOURTEGAIRE, V. *Espelhaire*.

ESCOURTEGAR, v. a. (escourtegá); *Escorxar*, cat. *Escorchar*, esp. *Scorticare*, ital. Ecorcher. V. *Espelhar* et *Cor*, R. 2.

ESCOURTEGAT, V. *Espelhat* et *Cor*, Rad. 2.

ESCOURTIAR, d. m. Pour écourter, V. *Escourchar*; pour écorcher. V. *Espelhar* et *Cor*, R. 2.

ESCOURTIN, s. m. (escourtin); escourtin, scouffin, scouflin. Cabas de sparte dans lequel on pressure la pâte des olives; *escortin* et *escouffin*, ne sont pas français.

ESCOURTINAR, v. a. (escourtiná). Remplir les cabas (escourtins), y mettre la pâte des olives pour la pressurer.

Éty. de *escourtin* et de *ar*.

ESCOUSENSA, (escouseince) et

ESCOUSENTOUR, dl. V. *Escousour* et *Couire*, R.

ESCOUSINAR, v. n. (escousiná), d. bas lim. Dim. de *escouire* et de *escoser*. V. *Brusar*, *Bousinar* et *Couire*, R.

ESCOUSOUR, s. f. (escousóu), dl. escousentour. Cuisson, sentiment de chaleur incommode et douloureuse qu'on ressent dans quelque partie du corps; *brusour*. Voy. *Couire*, R.

ESCOUSSA, s. f. (escóusse); van, assuvada, coussa, parada, envan. Escousse, mouvement ou course qu'on fait pour mieux sauter ou pour s'élancer avec plus de force. Pour traite, V. *Estira*.

Prendre escoussa, prendre son élan, prendre son escousse.

Éty. de *excussa*, fait de *excutio*. Voy. *Cut*, R.

ESCOUSSEGEAIRE, s. m. (escoussedjáíré); espoussaire, fleiraire. Batteur en grange; celui qui bat le blé.

Éty. de *escoussegear* et de *aire*, ce qui *escoussegea*, qui bat. V. *Cut*, R.

ESCOUSSEGEAR, v. a. (escoussedjá); escouaire, escoudre, escoutir, escoure, espoussar, fleirar. Battre le blé avec un fléau, et non *dépiquer*.

Éty. de *Escoussoun*, v. c. m. et de la term. *egear*, agir, battre avec l'*escoussoun*, ou du lat. *excutere*, secouer, battre. V. *Cut*, R.

ESCOUSSET, s. m. (escoussé). Corset. Cast. V. *Corsilhoun*.

ESCOUSSIERAS, s. f. pl. (escoussiéres),

dl. m. s. que *Escoursieras*, v. c. m. et *Courr*, Rad.

ESCOUSSOUN, s. m. (escoussóun); **escoussous, fleou, flagel.** Fléau dont on se sert pour battre le blé.

Ėty. de *excutere*, *quassum*, battre. Voy. *Cut*, R.

Dans un fléau on nomme :

QUEUE, la partie que le batteur tient dans la main.
FOUET, celle qui frappe sur les gerbes pour égrener le blé.
NOEUD, l'attache qui lie ces deux parties.

ESCOUSSURA, s. f. (escoussúre).

La peou nous coui de l'escoussuro.
Epitro à M. Chansau.

ESCOUSTARRAR, v. a. (escoustarrá), dl. **escoustarra.** Ereinter, en parlant d'un cheval. V. *Derrenar* et *Cost*, R.

ESCOUSTARRAT, ADA, adj. et part. (escoustarrá, áde). Ereinté, ée. V. *Derrenat* et *Cost*, R.

ESCOUT, **escot, escolt**, radical pris du latin *auscultare*, écouter, entendre; dérivé du grec ακουω (akouô), m. s. On disait *acouter*, anciennement.

De *auscultare*, par apoc. *auscult*, par le changement de *aus* en *es*, *escult*, par sync. de *l*, *escut* et *escout*, par le changement de *u* en *ou*, d'où : *Escout-ar*, *Escout*, *Escout-a*, *Escout-ea*, *Escout-oun*, *Escolt-ar*, *Escot-ar*, *Escot-at*.

ESCOUT, s. m. *Escoltar*, cat. *Escucha*, esp. *Escuta*, port. *Ascolta*, ital. Guet, action d'écouter.

Faire l'escout, Garc. faire la sourde oreille.

ESCOUTA, s. f. (escóute); **escout, escou.** Écoute, lieu où l'on peut écouter sans être vu : *Faire l'escouta*, Tr. faire la sourde oreille.

Ėty. de *Escoutar*, v. c. m. et *Escout*, R.

Escouta, pour écrou de pressoir, V. *Escrou*.

ESCOUTADAS, s. f. pl. (escoutádes), dl. Reprises, boutades, intervalles. *Ploou per escoutadas*, il pleut par ondées ou par reprises.

D'escoutadas, des ondées de pluie. Voy. *Ramadas*.

Sourtirem à la premiere escoutada, nous sortirons au premier intervalle.

Dourmir per escoutadas, dormir à bâton rompu. Sauv.

Ėty. *Escoutadas* est dit pour *esgoutadas*, de *es* priv. de *gouta*, goutte, et de *ada*, cessation de pluie.

ESCOUTADOR, s. m. vl. *Escuchador*, esp. *Escutador*, port. *Ascoltatore*, ital. Ecouteur, espion.

Ėty. du lat. *auscultator*, m. s.

ESCOUTAIRE, USA, s. m. et f. (escoutáïre, úse). Celui, celle qui a l'habitude d'écouter, d'espionner.

ESCOUTAR, v. a. (escóutá); *Ascoltare*, ital. *Escuchar*, esp. *Escutar*, port. *Escoltar*, cat. Écouter, prêter l'oreille pour ouïr; suivre les conseils qu'on vous donne.

Ėty. de *auscultare*, m. s. V. *Escout*, R.

Qu parla semena, qu escouta recueilhe. Pr.

ESCOUTAR S', v. r. *Escutar se*, port. S'écouter, donner une attention minutieuse à la conservation de sa santé; parler avec affectation et lentement.

ESCOUTARAT, dl. Voy. *Escoutelat* et *Coutel*, R.

ESCOUTEA, vl. Pour *Escoutada*, v. c. m. et *Escout*, R.

ESCOUTELAR, v. a. (escoutelá). Égorger à coups de couteau; massacrer avec un instrument tranchant ou pointu.

Ėty. de *es*, avec, de *coutel*, couteau, et de l'act. *ar*, agir, frapper avec le couteau. V. *Coutel*, R.

ESCOUTELAR S', v. r. S'égorger, se poignarder, se massacrer à coups de couteau.

ESCOUTELAT, ADA, adj. et p. (escoutelá, áde), dl. **escoutarat.** Ereinté, à qui on a cassé les reins ou les côtes, V. *Derrenat*.

Ėty. de *es* priv. de *coutel*, pour *coustela*, côte, et de *at*. C'est une alt. de *escoustelat*. V. *Cost*, R.

ESCOUTELLAT, adj. et part. vl. **escoutellatz.** Coupé, châtré.

Ėty. de *es*, de *coutel* et de *at*, privé avec le couteau. V. *Coutel*, R.

ESCOUTIFLAR, v. a. (escoutiflá), dl. Payer, compter de l'argent; donner des coups. Sauv.

ESCOUTILHA, s. f. (scoutille); **coutilha, quartier.** *Escotilha*, port. Ecoutille, ouverture carrée, faite en forme de trappe, au pont d'un vaissau, pour descendre au fond.

Ėty. du lat. *scutella*, dim. de *scutum*, targe, bouclier, à cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre cette arme défensive et le couvercle de l'écoutille. V. *Escut*, R.

Ecoutillon, petite écoutille, pratiquée seulement pour le passage des hommes.

ESCOUTILHAIRE, AIRA, s. (escoutillàïré, áïre), d. bas lim. Ecosseur, euse.

ESCOUTILHAR, v. a. (escoutillá), d. bas lim. Écosser des pois, des fèves, etc. V. *Esgouvar*, faire disparaître des choses, l'une après l'autre.

ESCOUTIR, dl. m. s. que *escoussegear*.

ESCOUTIR, v. a. (escoutir), dl. Amener à bien. V. *Abarir*.

ESCOUTIT, IDA, adj. et part. (escouti, ide), dl. Remis, rétabli. V. *Remes*.

ESCOUTIT, IDA, V. *Abarit*, dans le sens d'élevé.

ESCOUTOUN, s. m. (escoutóun). La sœur écoute, celle qui, dans les couvents, assiste aux conversations que les pensionnaires font au parloir.

Anar d'escoutoun, être aux écoutes, écouter aux portes.

Qu vai d'escoutoun ause seis doulours. Pr. on est puni de sa curiosité.

Ėty. Dim. de *Escouta*, v. c. m. et *Escout*, Rad.

ESCOVIDURA, s. f. (escovidúre). Suppl. à Pellas, V. *Grapier*.

ESCOYAR, v. a. vl. Écorcher, ôter la peau. V. *Cor*, R. 2.

ESCOYCENDRE, vl. V. *Escoyssendre*.

ESCOYSSENDRE, v. a. vl. Arracher. V. *Escoissendre*.

ESCOZ, adj. et part. vl. **essort, rescous.** Délivré, sauvé.

ESCOZER, d. bas lim. V. *Escouire* et *Couire*, R.

ESCOZES, adj. pl. de *escoz*, vl. Sauvés.

ESCRAC, **escrach, crach**, radical pris du lat. *screare*, *screo*, cracher, mot formé par onomatopée.

De *screare*, par apoc. incomp. on fait *screac*, et par add. de *e* et sync. de la même lettre au milieu *scrac*; d'où : *Escrac-ar*, *Escrac-at*, *Ecrach*, *Escrach-ar*, *Escrachad-issa*, *Escras*, *Escrat*, *Escrac-ar*, *Escrac-at*.

De *escrac*, par métath. de *a*, *escarc*; d'où : *Escarc-agn-as*, *Escarc-alas*, *Escarc-as*, *Escarc-avai*, *Escarc-ai*.

ESCRACAR, v. a. vl. *Escarrar*, port. Cracher, couvrir de crachats. V. *Escupir* et *Crachar*.

Ėty. de *escrac* et de *ar*, pousser hors les crachats. V. *Escrac*, R.

ESCRACAT, adj. et p. vl. Couvert de crachats.

Ėty. de *escrac* et de *at*. V. *Escrac*, R.

ESCRACH, s. m. (escratch), dl. V. *Crachat* et *Escrac*, R.

ESCRACHADISSA, s. f. (escratchadisse), dl. Crachement fréquent, V. *Escuparia*.

Ėty. de *escrachad* et de *issa*. V. *Escrac*, Rad.

ESCRACHAR, v. a. et r. (escratchá), dl. Ecacher. V. *Escramachar*, *Espoutir* et *Crachar*.

*Un'autro s'*escracho *lou det*,
En voulen tira la pastiero.
Michel.

ESCRACHAR, v. a. (escratchá), d. bas lim. Cracher. V. *Escupir* et *Crachar*.

Ėty. du lat. *excreare*, ou de *escrach* et de *ar*. V. *Escrac*, R.

ESCRAFFADURA, s. f. (escraffadúre); **escaffaira, escaffadura.** Effaçure, rature.

Ėty. de *escraffar* et de *ura*, ce qui est effacé. V. *Graf*, R.

ESCRAFFAR, v. a. (escraffá); **escaffar, esfaçar.** Effacer, ôter les marques de ce qui était écrit, gravé ou rayé.

Ėty. de *es* priv. de *craff*, pour graff, du grec γράφω (graphô), écrire, et de l'act. *ar*, litt. ôter, enlever ce qui est écrit ou gravé. V. *Graf*, R.

On raye un compte dans le livre d'un marchand; on barre dans un acte judiciaire les mots ou les lignes qui y sont de trop, et les juges condamnent une écriture à être biffée.

ESCRAMAR, v. a. (escramá); **escremar.** Écrémer, enlever la crème de dessus le lait.

Ėty. de *es* priv. de *crama* et de l'act. *ar*, ôter la crème. V. *Crem*, R.

ESCRAMAT, ADA, adj. et p. (escramá, áde). Ecrémé, ée, à qui l'on a ôté la crème. V. *Crem*, R.

ESCRANCADURA, s. f. (escrancadúre). d. mars. Ecarquillement.

ESCRANCAR, v. a. (escrancá). Écarquiller, écarter, ouvrir; on le dit plus particulièrement en parlant des jambes. V. *Escambarlar*.

ESCRANCAR S', v. r. Écarquiller ses jambes, les étendre en les éloignant; se rendre, s'élargir, succomber sous le poids, affaisser.

Un ase viel malaute et de proun paura mina
Que s'escranquava, chout lou pes,
Countava pas d'angandi soun estable.
A. Tandon.

ESCRANCAT, ADA, adj. et p. (escrancá, áde). Ecarquillé, ée: *Caminar escrancat*, marcher avec les jambes écarquillées; trop ouvert; trop fendu, en parlant d'une plume à écrire; impotent, éclopé.

ESCRANCHAR S', Garc. V. *Escagassar s'*.

ESCRAPOUCHINAR, v. a. (escrapoutchiná), dl. C'est une espèce de superlatif de *Escafagnar*, v. c. m.

ESCRAS, s. m. (escrás). Gros crachat. V. *Crachat* et *Escrac*, R.

ESCRASAR, v. a. (escrasá); ESPOOUTIR, ESCRAFAR, ESQUICHAR, ESOULHAR, MACHAR. *Schiacciare*, ital. Ecraser, briser et aplatir au moyen d'un poids, d'un effort; harasser de fatigue; ruiner par des impôts, ou autrement; éclipser, confondre. V. *Espoutir*.

Éty. du grec χράζω (krazô), faire du bruit, crier; Jault. dans Ménage, pense que le mot écraser vient des langues du Nord, *krotan*, en gothique; *krossas*, en suédois; *to crush*, en anglais; *gruisen*, en all.

ESCRASAR S', v. r. Se ruiner; s'abymer; se fatiguer excessivement.

ESCRASAT, ADA, adj. et p. (escrasá, áde). Ecrasé, ée, ruiné, etc. selon le verbe.

ESCRASSA, s. f. (escrásse), dl. Papier brouillard. V. *Crass*, R.

ESCRASSADOUIRA, et.

ESCRASSADURA, s. f. (escrassadúre), dl. m. s. que *Giradouira*, v. c. m. *Escumouira* et *Crass*, R.

ESCRASSAR S', v. r. (s'escrassá). S'effacer, tenir le corps dans la position qui donne le plus de grace. Garc.

ESCRAT, d. bas lim. V. *Crachat* et *Escrac*, R.

ESCRAUMAR, v. a. (escraoumá), dl. m. s. que *Esboulhentar*, v. c. m.

Un cousigné qu'un hort escraumo.
En travaillan sans y pensa.
Michel.

ESCRAUNAR S', d. bas lim. V. *Esgousilhar s'*.

ESCRAURAS, V. *Escrolas*.

ESCRAVISSA, s. f. dg. (escrabisse). V. *Escrevissi*.

ESCREBANTAR, v. a. vl. ESCREVANTAR. Renverser, abattre.

Éty. de *es* et de *crebantar*, augm. de *crebar*, crever, percer. V. *Creb*, R.

ESCREBASSAR S', v. r. (s'escrebassá); ESIZAR S', CREBASSAR SE, FENDILHAR SE. Se crevasser, se fendre par la dessiccation ou par l'excès de maturité.

Éty. de *es* pour *ex*, de *crebassa* et de *ar*, se fendre en dehors. V. *Creb*, R.

ESCREBASSAT, ADA, adj. et p. (escrebassá, áde); ESIZAT, CREBASSAT, HILLUT, BISALAT, FENDELHAT, ESCARABASSAT. Crevassé, ée, fendillé. V. *Creb*, R.

ESCREBOURIT, Aub. Chétif, rabougri. V. *Acrebourit*.

ESCREGUDA, s. f. vl. Crue. V. *Creiss*, Rad.

ESCREIDAR S', v. r. (s'escreidá). S'écrier. Garc. V. *Escridar s'*.

ESCREISSENÇA, s. f. (escreissèince); EICREISSENÇA, ESCREICHENSA. *Escrescenza*, ital. esp. *Escresciencia*, port. Excroissance, tumeur charnue ou graisseuse qui se manifeste sur les animaux, espèce de loupe qui croît sur les arbres.

Éty. du lat. *escrescentia*, formé de *excrescere*, composé de *ex*, et de *crescere*, croître en dehors. V. *Creiss*, R.

ESCREMAR, Cast. V. *Escramar*.

ESCREMENTS, s. m. pl. (scremèins); *Escrements*, cat. Excréments, matières fécales, déjections alvines.

Éty. du lat. *excrementum*, le même, du verbe *excernere*, séparer.

ESCREMIR S', v. r. et a. vl. Se dérober, assaillir, batailler, guerroyer, s'escrimer, contester.

A la mort no s pot escremír
Reis, ni coms, ni ducx, ni marqis.
A la mort ne se peut dérober
Roi, ni comte, ni duc, ni marquis.

ESCREOURE, d. arl. V. *Escrioure*.

ESCRET, ETA, adj. (escrèt, ète); ES-CLET. Pur, sans mélange: *Crachava lou sang escret*, très-ressemblant; *Es soun paire escret*, c'est son père tout craché.

Éty. du lat. *excretus*, criblé, tamisé.

ESCRETION, s. f. (escretie-n). Excrétion, action par laquelle les matières molles, liquides ou aériformes, devenues inutiles, sont expulsées des corps vivants; on le dit aussi de ces matières elles-mêmes.

Éty. du lat. *excretionis*, gén. de *excretio*.

ESCREVANTAR, v. a. vl. Renverser, abattre. V. *Escrebantar*.

ESCREVANTAT, ADA, adj. et p. Renversé, ée.

ESCREVICI, s. m. (escrevici); ESCRABISSA, EYCOROBISSO, CHAMBRE, GAMBRE, ESCRIVICI, CHAMBRI, JAMBRE, ESCARABISSE. *Gambero* et *Granchio*, ital. *Cangrejo*, esp. *Krebs*, all. Ecrevisse ou écrevisse de rivière, s. f. *Cancer astacus*, Lin. *Astacus fluviatilis*, des modernes, Crustacé de l'ordre des Astacoïdes et de la fam. des Longicaudes ou Macroures (à longue queue), qu'on trouve dans plusieurs rivières et particulièrement dans celle de Vaucluse.

Chacun sait que les écrevisses rougissent par l'action du feu; mais on a ignoré pendant longtemps la cause de ce phénomène sur lequel on a beaucoup disserté. Il paraît que M. Lensaigne a démontré que cela tenait à l'existence de cette couleur, dans l'intérieur de l'animal, que la chaleur fait répandre dans le test.

Une autre particularité que présentent ces animaux, est qu'au temps et avant que leur mue s'opère; on trouve, sur les côtés de leur estomac, deux corps calcaires qu'on a improprement nommés *yeux d'écrevisse*, ces corps disparaissent après la mue.

Éty. Nicot dérive ce mot de l'all. *crebs*, ou du lat. *carabus*, m. s.

ESCREVIOU, V. *Esprevier*.

ESCRIAR, v. n. vl. Crier. V. *Escridar* et *Crid*, R.

ESCRIBAN, V. *Escrivan*.

ESCRIBE, vl. anc. béarn. Écrire. Voy. *Escrioure* et *Escriv*, R.

ESCRIBO, s. m. (escribe); ESCRIBA. *Scriba*, ital. port. cat. *Escribiente*, esp. Scribe, chez les anciens Juifs, docteur qui enseignait la loi de Moïse, et qui l'interprétait au peuple; en terme de mépris, copiste, homme qui gagne sa vie à copier, à écrire.

Éty. du lat. *scriba*, m. s. V. *Escriv*, R.

Chez les Romains, le scribe était un officier subalterne de justice qui tenait les registres des arrêts, des lois et des ordonnances, comme le font à peu près aujourd'hui les greffiers des tribunaux. Cet emploi fut aussi méprisé par les Romains, qu'il était honoré chez les Grecs. Sous les empereurs les scribes portèrent le nom de *notarii*.

ESCRIBUT, part. de *escrioure*, dg. Écrit. V. *Escrich* et *Escriv*, R.

ESCRICAT, ADA, adj. et p. (escricá, áde), dg. Net, ette. V. *Net*.

ESCRICH, s. m. (escritch); ESCRIT, ESCRIOUT. *Escrit*, cat. *Scritto*, ital. *Escritto*, esp. port. Ecrit, ce qui est écrit, acte, mémoire portant promesse, convention.

Éty. du lat. *scriptum*, m. s. V. *Escriv*, R.

ESCRICH, ICHA, adj. et p. (escritch, itche); *Escrito*, port. Écrit, ite; qui est tracé à la main, on le dit aussi, en général, pour imprimé.

Éty. du lat. *scriptus*, m. s. V. *Escriv*, R.

Flour escricha, fleur panachée.
Figa escricha, figue gercée.
Fayoou escrich, haricot bariolé.

ESCRICHS, s. m. dl. (escritchs). Écrits, ouvrages d'esprit, livres, manuscrits. Voy. *Escriv*, R.

ESCRIDALAR, v. n. vl. ESCRIDALHAR. Brailler, criailler.

Éty. de *es* augm. et de *cridalar*, itér. de *cridar*, crier. V. *Crid*, R.

ESCRIDALHAR, vl. V. *Escridalar*.

ESCRIDAMEN, s. m. Cri, criaillerie.

Éty. de *es*, de *cridar* et de *men*, manière de crier souvent. V. *Crid*, R.

ESCRIDAR, v. a. et n. vl. S'ACRIDAR. *Sgridare*, ital. Publier quelque chose, s'écrier, pousser un grand cri, huer.

Éty. de *es* augm. et de *cridar*. V. *Crid*, Rad.

ESCRIDASSADA, s. f. (escridassáde), dl. Huée. V. *Badada* et *Crid*, R.

ESCRIDASSAR, v. a. (escridassá), dl. Huer quelqu'un ou après quelqu'un.

Éty. Augm. dépr. de *cridar*. V. *Crid*, R.

ESCRIDAT, ADA, adj. et p. vl. Crié, publié. V. *Crid*, R.

ESCRIEURE, vl. V. *Escrioure*.

ESCRIG, vl. m. s. que *Escrich*, v. c. m. et *Escriv*, R.

ESCRIM, s. m. vl. Combat.

ESCRIMA, s. f. vl. *Esgrima*, cat. esp. port. *Scherma*, ital. Adresse, escrime, ruse, fleuret.

ESCRIMAR S', v. r. (s'escrimá); ESGRIMAR S'. *Schermire*, ital. *Esgrimir*, esp. *Esgrimar*, port. cat. S'escrimer, se débattre, suer sang et eau, pour venir à bout de quelque chose, s'époumoner.

Éty. de *escrime* et de la term. act. *ar*.

ESCRIME, s. m. (escrimé); ESGRIMA. *Cherma*, ital. *Esgrima*, esp. port. cat. Es-

crime, art de tirer ou faire des armes; maître d'escrime, maître en fait d'armes, et non *maître d'armes*.

Éty. de l'ital. *scherma*, le même, dérivé de l'all. *schirmen*, se battre, escarmoucher.

Du temps de Montaigne, l'art de faire des armes était regardé comme une chose capable de porter atteinte aux bonnes mœurs, etc. Dict. des Orig. de 1777, en 6 vol. in 12.

ESCRIMIR, v. a. et r. vl. ESCRIMAR. Se défendre, s'escrimer, s'exercer, garantir, échapper, soustraire.

Éty. de l'anc. all. *schirmen*, m. s.

ESCRIMUR, s. m. (scrimùr). Escrimeur, ferrailleur, qui entend l'escrime.

ESCRIN, s. m. vl. *Escriny*, cat. *Serigno*, ital. Ecrin, boîte, layette.

Éty. du lat. *scrinium*.

ESCRINSELADURA, s. f. (escrinseladùre), dl. Gravure, telle que la font les bergers avec la pointe d'un couteau sur des sabots, sur une quenouille, etc.

Éty. de *escrinselada* et de *ura*.

ESCRINSELADURAS, s. f. pl. (escrinseladùres), dl. Gerçures que la pluie ou la rosée produisent sur des figues mûres. Voy. *Crebassas*.

ESCRINSELAR, v. a. (escrinselà), dl. Graver sur le bois à la manière des bergers ou des sauvages.

Éty. M. de Sauvages dit que comme les gravures les plus recherchées et les plus soignées en ce genre, se font sur les archets des berceaux nommés *escrouncels*, *escrinselar*, pourrait venir de là; mais alors il aurait fallu écrire *escrincelar* et non *escrinzelar* comme il l'a fait.

ESCRINSELAT, ADA, adj. et p. (escrinselà, àde), dl. Gravé, sculpté.

ESCRIOU, dg. Pour écrit. V. *Escrich* et *Escriv*, R.

ESCRIOURE, v. a. et n. (scrióuré); ESCRIOURE, ESCRIOURE. *Escriurer*, cat. *Scrivere*, ital. *Escribir*, esp. *Escrever*, port. Ecrire, tracer des lettres; orthographier, mander par lettre; composer un ouvrage, etc.

Éty. du lat. *scribere*. V. *Escriv*, R.

Escrioure coumo un angi, écrire comme un ange. C'est la belle plume de *signor Angelo Vergeco*, qui a donné lieu à ce proverbe, selon Prosper Marchand, Dict. Hist.

On nomme:

SCRIBOMANIE, la manie ou fureur d'écrire.
SCRIBOMANE, celui qui en est atteint.

ESCRIOUT, s. m. dg. V. *Escrich* et *Escriv*, R.

ESCRIPA, s. f. vl. Bourse, besace, valise, dans le d. lim. petite boîte dans un coffre.

ESCRIPT, adj. et p. vl. Ecrit.

Éty. du lat. *scriptum*. V. *Escrich* et *Escriv*, R.

ESCRIPTIO, s. f. vl. Inscription, légende. V. *Inscription*.

ESCRIPTORA, s. m. pl. vl. Les scribes.

ESCRIPTORE, s. m. vl. Scribe.

Éty. V. *Escriv*, R.

ESCRIPTORI, s. m. vl. *Escriptori*, cat. *Escriptoria*, esp. *Escritorio*, port. *Scrittoio*, ital. Bureau, étude, comptoir.

Éty. du lat. *scriptorius*. V. *Escriv*, R.

ESCRIPTURA, s. f. vl. ESCRIPTURA. *Escriptura*, cat. *Escritura*, esp. port. *Scrittura*, ital. Ecriture, l'Ecriture Sainte, l'Ancien et le Nouveau Testament; écrit, livre.

Éty. du lat. *scriptura*, l'écriture par excellence. V. *Aver*, *Bibla* et *Escriv*, R.

ESCRIPTURAL, adj. vl. A écrire, pour écrire. V. *Escriv*, R.

ESCRIPTURAT, s. m. vl. Savant en écritures, lettré.

ESCRIT, s. m. vl. *Escrit*, cat. Ecrit, V. *Escrich*, dépeint, et *Escriv*, R. rescrit, ordonnance.

ESCRIT, s. m. vl. Bruit, cris. V. *Crid*, Rad.

ESCRITEOU, s. m. (escritèou); PANCARTA, AFFICHA. Ecriteau, inscription destinée à indiquer au public une chose à vendre ou à louer, la demeure d'un artiste, etc.; le crime pour lequel un condamné est exposé au public.

Éty. de *escrit* et de *el*, *eou*. V. *Escriv*, R.

ESCRITORI, s. m. (escritóri); ESCRITOIRO, ANCRIER. *Escritorio*, esp. port. Ecritoire, s. f. boîte destinée à renfermer les choses nécessaires pour écrire; mais plus particulièrement, encrier, vase qui contient l'encre.

Éty. de *escrit* et de *ori*, qui sert à écrire. V. *Escriv*, R.

L'écritoire de poche est composée d'un *étui* à mettre les plumes qu'on nomme *calmar* et d'un *cornet*.

ESCRITURA, s. f. (scritùre); ESCRITURA DE MAN, ACRSOUTURA. *Scrittura*, ital. *Escritura*, esp. cat. *Escrita*, port. Ecriture, caractères écrits qu'on produit pour défendre sa cause, et absolument parlant, les livres sacrés, la Sainte Ecriture. V. *Escritura-Santa*.

Éty. du lat. *scriptura*. V. *Escriv*, R.

Selon la forme des caractères, on nomme écriture :

FRANÇAISE ou RONDE, celle qui tire son origine des caractères gothiques modernes qui prirent naissance dans le douzième siècle; on l'a nommée française parce qu'elle était presque la seule usitée en France.
ITALIENNE ou BATARDE, celle qui a été copiée sur les caractères des anciens Romains. On croit que l'épithète de bâtarde lui a été donnée parce qu'elle n'était point en France l'écriture nationale.
COULÉE ou de PERMISSION, celle qui est la plus usitée en France et la plus expéditive.
ANGLAISE, celle qui nous vient des Anglais.
GOTHIQUE, celle que Ulpilas, évêque des Goths, inventa.

L'écriture est:

. . . . Cet art ingénieux
De peindre la parole et de parler aux yeux;
Qui par des traits divers, de figures tracées,
Donne de la couleu et du corps aux pensées.
Brebeuf.

Ces différentes inventions se perdent dans la nuit des temps; il paraît que la première écriture n'a été autre chose que la représentation des objets mêmes dont on voulait conserver la mémoire. Les hiéroglyphes ont été inventés ensuite par les Egyptiens, et après les hiéroglyphes parurent les lettres ou caractères qui peignent les sens au lieu des choses.

Thoot, égyptien, est regardé comme l'inventeur de ces derniers. Cadmus porta la connaissance des caractères grecs en Europe, vers l'an du monde 2620, et les Latins, les reçurent deux cents ans après, d'un nommé Evandre.

ESCRITURA SANTA, la Sainte Écriture ou simplement l'Ecriture, est le nom générique de tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament.

On nomme:

ABLUER, l'action de faire revivre l'ancienne écriture au moyen d'une liqueur quelconque.

Il paraît que le pinceau fut employé pour écrire tant que l'écriture fut hiéroglyphique, qu'on se servit ensuite du stylet, tant qu'on écrivit sur des corps durs, et enfin de la plume.

Dans les manuscrits trouvés à Herculanum, les mots ne sont pas séparés, l'écriture est continue. Winckelmann.

3400 ans avant J.-C. Henoch ou Edris, inventa la plume et l'écriture.

C'est à 1600 ans avant J.-C. que plusieurs auteurs placent l'invention de l'écriture courante.

On appelle :

LIAISON, les traits fins qui lient une lettre à une autre.

ESCRIURE, v. a. vl. *Escriurer*, cat. Écrire. V. *Escrioure* et *Escriv*, R.

ESCRIUSEN, vl. Ils ou elles écrivent.

ESCRIUT, adj. anc. béarn. Écrit. *Escriuts* et non *escriuts*. Écrit et non écrit. V. *Escriv*, R.

ESCRIVA et

ESCRIVAIN, vl. V. *Escrivan*.

ESCRIVAN, s. m. (escrivàn); ESCRIVEN. *Scrivano*, ital. *Escribano*, esp. *Escrivão*, port. *Escritor*, *Escriba* et *Escribent*, cat. Écrivain, maître à écrire; auteur, écrivain public.

Éty. du lat. *scrivarius*, nom que les anciens donnaient aux écrivains publics et aux archivistes qu'on appelait aussi *scriniarii*. V. *Escriv*, R.

ESCRIVANIA, s. f. vl. *Escribania*, cat. esp. *Escrivania*, port. Expédition, rédaction. V. *Escriv*, R.

ESCRIVASSIAR, v. (escrivassià); ESCRIVASSAR. Ecrire beaucoup et mal, faire l'écrivassier.

ESCRIVASSIER, IERA, s. (escrivassié, ière); Ecrivailleur, écrivassier, terme de mépris, pour désigner un auteur qui écrit beaucoup et mal.

Éty. de *Escriv*, R. de *ass* et de *ier*.

ESCRIVEN, m. s. que *Escrivan*, v. c. m. et *Escriv*, R.

ESCRIVEO, s. m. (escrivée); SCRIVEO. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso:

1° Au faucon émérillon, *Falco æsalon*, Gm, 284.

2° A la cresserelle. V. *Ratier*.

3° A la cresserellette, *Falco tinnunculoïdes*. Risso.

4° Au faucon aux pieds rouges, *Falco vespertinus*, Gm. 282. *Falco rufipes*, Risso.

5° A l'autour, V. *Autour*.

6° Au busard de montagne, *Circus montagui*, Risso.

Oiseaux de l'ordre des Rapaces et de la fam. des Plumicolles, à cou recouvert.

ESCRIVEO-DE-MAR, s. m. Nom nicéen de la chevêche méridionale, *Noctua meridionalis*, Risso, oiseau de l'ordre de Rapaces et de la fam. des Nocturnes.

ESCRIVICI, V. *Escrevici*.

ESCROC, s. des deux genres, (escróc); ENCROUCUR. *Scroccone*, ital. Escroc, qui fait des tours d'escroquerie.

Éty. de l'ital. *scrocco*, ou peut-être de *es*, il est, et de *croc*, crochu, c'est-à-dire, sujet à prendre. Lancelot fait venir ce mot du grec αἰχροκερδής (aichrokerdès), celui qui fait un gain sordide.

ESCROCAR, v. a. (scroucá); ESCROUCAR. *Scroccare*, ital. Escroquer, voler en employant la ruse, l'artifice ou la fourberie.

Éty. de *escroc* et de *ar*, faire l'*escroc*, ou de l'ital. *scroccare*, ou peut-être du grec αἰσχροκερδέω (aischrokerdeô), occupé d'un gain sordide; formé de αισχρος (aischros), honteux, déshonorant, et de κέρδος (kerdos), intérêt, profit, ruse, astuce.

ESCROCARIA, s. f. (escroucarie); impr. ESCROUCARIA. Escroquerie, action d'escroquer.

Éty. de *escroc* et de *aria*, tout ce qui est relatif à l'*escroc*, ou du grec αἰσχροκέρδεια (aischrokerdeia), gain sordide, trafic.

ESCROFA, s. f. (escrófe). Scrofuleux, terme de mépris.

Éty. du lat. *scrofa*, truie.

ESCROICHIT, s. m. vl. ESCROICHITZ. Choc.

E sins volon atendre er aitat l'escroichit.
Et s'ils nous veulent attendre sera tel le choc.
Hist. des Crois. contre les Albig. V. 8819.

ESCROISIR, vl. V. *Escroissir*.

ESCROISSIR, v. a. vl. ESCROISIR. Écraser, briser.

Éty. de *es* augm. et de *croissir*, pour *crucir*.

ESCROISSIT, IDA, ESCROISIT, adj et p. vl. Froissé, ée.

ESCROLAS, s. f. pl. (scróles); ESCRORAS, GRAUGNAS, CRUELAS, JAUGEAS, ESCROOURAS, ESCROUELAS, HUMOURS FREDAS. *Scrofole*, ital. *Escrofulas*, port. Ecrouelles, variété du vice scrofuleux, qui affecte particulièrement les glandes cervicales.

Éty. du lat. *scrophula*, *scrophulæ*, dérivé de *scrofa*, truie, ou du grec χοιράς, άδος (choiras, ados), écrouelles, pris de χοῖρος (choiros), porc, pourceau; de αἰσχροσ (aischros), laid, difforme, honteux, ou encore, soit parce qu'on croyait que les truies y étaient sujettes, soit parce que leur chair y donnait lieu.

Nos anciens rois prétendaient avoir le don de guérir les écrouelles par l'attouchement. Il paraît que Robert est le premier qui se soit crut doué de ce don.

ESCRORAS, Alt. de *Escrolas*, v. c. m. Sorte d'insecte crustacé, Garc. désignation qui n'apprend rien.

ESCROSENA, s. f. (escrouzéne). Nom nicéen du marteau pantouflier: *Zygæna tudes*, Risso. V. *Pantouflier*.

A Toulon, on donne ce nom au *Squalus tiburo*. V. *Pantouflier*.

Éty. Ce nom paraît venir du lat. *scrofa*, truie.

ESCROU, s. m. (escroú); ESCOUPA, ECROU, ESCROUBA. Ecrou, trou cannelé en spirale dans lequel le filet d'une vis entre en tournant.

Éty. du lat. *scrobs*, fosse; ou du grec ἐγκρουῶ (egkrouô), pousser dedans; le Duchat fait dériver ce mot de l'all. *schraube*, vis, fait de *schrauben*, tordre, tourner.

On nomme:

PAS, la ligne spirale que décrit l'écrou, d'une arrêt à l'autre.

ESCROUAR, v. a. (escrouá). Ecrouer, inscrire le nom d'un prisonnier sur le registre des emprisonnements.

Éty. de *Escrou*, v. c. m. et de *ar*.

ESCROUAT, ADA, adj. et p. (escrouá, áde). Ecroué, ée; enregistré au nombre des prisonniers.

Éty. de *escrou* et de *at*.

ESCROUBA, s. f. dg. V. *Escrou*.

ESCROUCAR, V. *Escrocar*.

ESCROUCARIA, V. *Escrocaria*.

ESCROUELAS, s. f. pl. V. *Escrolas*.

ESCROUISSIR, dl. V. *Esclar*.

ESCROULAMENT, s. m. (escroulaméin), pr. mod. Ecroulement, action de s'écrouler.

ESCROULAR S', v. r. (s'escroulá), pr. mod. S'écrouler, tomber en s'affaissant.

ESCROUNCEL, et

ESCROUNCEOU, s. m. (escrouncéou); ESCOUNCEOU, ARESCLA, ARESCLE, ARISLE, ARES, dans le Var, selon M. Garc. ESCOUNCEOU, ENCHUNCEOU. Archet de berceau, cercle qui soutient la couverture du berceau et l'empêche de toucher la tête de l'enfant qui y est couché; on le dit aussi de celui qu'on met sur une jambe malade pour soutenir les couvertures.

Éty.?

ESCROUPAT, ADA, adj. et p. (escroupá, áde), dl. Déhanché, ou dont la tête du fémur est déboîtée, ce qui peut avoir lieu par accident ou par maladie, qu'on nomme alors luxation spontanée du fémur.

Éty. de *es* priv. de *croupa* et de *at*. Voy. *Croup*, R.

ESCROUPULOUS, V. *Escrupulous*.

ESCROUSSAU, Garc. V. *Arescla*.

ESCROUSSIR, dl. V. *Esclar*.

ESCROUSTAR, *Scrostar*, cat. V. *Descroustar* et *Crust*, R.

ESCROUTADOURA, s. f. (escroutadóure), dl. Décrotoire. V. *Crust*, R.

ESCROYCHEDIS, s. m. vl. Froissement.

Éty. de *es* augm. de *croiche* et de *edis*.

ESCRUD, UDA, UA, adj. (escrú, úde, úe); CRUS, ESCRUS, ROUSSET. *Crudo*, ital. esp. *Crù*, port. Ecru, ue; fil qui n'a pas été décrusé, ni mis à l'eau bouillante.

Éty. du lat. *crudus*, m. s. V. *Crud*, R.

ESCRUMENTIR, Gar. Pour grincer les dents, V. *Crussir*; s'impatienter, être exténué. Garc.

ESCRUMENTIR, Avril. V. *Crenilhar*.

ESCRUPTADOR, s. m. vl. *Escrutador*, esp. port. *Scrutatore*, ital. Scrutateur, qui recherche, qui poursuit.

Éty. du lat. *scrutator*, m. s.

ESCRUPTAIRE, vl. V. *Escruptador*.

ESCRUPUL, rad. pris du lat. *scrupulus*, petite pierre qui entre dans les souliers et empêche de marcher, et fig. embarras, peine d'esprit, scrupule, dérivé de *scrupus*, petite pierre, caillou, qui vient probablement du grec σκληρὸς (sklêros), dur.

De *scrupulus*, par apoc. *scrupul*, et par addition de *e*, *escrupul*; d'où: *Escrupul-e*, *Escrupul-ous*, *ousa*, *Escrupulousa-ment*.

ESCRUPULE, s. m. (escrupúlé); ESCRUPULO. *Escrupol*, cat. *Scrupolo*, ital. *Escrupulo*, esp. port. Scrupule, doute, inquiétude qui trouble la conscience; grande exactitude à remplir ses devoirs religieux; sorte de répugnance qu'on éprouve à faire quelque chose qu'on ne croit pas bien légale.

Éty. du lat. *scrupulus*. V. *Escrupul*, R.

ESCRUPULE, s. m. *Escrupol*, cat. *Scrupolo*, ital. *Escrupulo*, esp. port. *Scrupel*, all. Scrupule, le tiers d'un gros, ou le poids de 24 grains.

Éty. du lat. *scrupulum*. V. *Escrupul*, R.

ESCRUPULOUS, OUSA, adj. (escrupulóus), et impr. ESCROUPULOUS. *Scrupulosa*, ital. *Escrupuloso*, esp. port. Scrupuleux, euse; qui est tourmenté par des scrupules.

Éty. de *escrupule* et de *ous*. V. *Escrupul*, Rad.

ESCRUPULOUSAMENT, adv. (escrupulousaméin); *Scrupulosament*, cat. *Scrupulosamente*, ital. *Escrupulosamente*, esp. port. Scrupuleusement, avec scrupule.

Éty. de *escrupulousa* et de *ment*, d'une manière scrupuleuse. V. *Escrupul*, R.

ESCRUSSIR, v. vl. Grincer.

ESCRUSSIR, v. a. (escrussir), dl. Écraser. V. *Escafagnar*, *Escrussir las dents* et *Crussir*.

ESCRUTAR, v. a. vl. *Escrutar*, cat. port. *Escudriñar*, esp. *Scrutinare*, ital. Rechercher, scruter.

Éty. du lat. *scrutari*, m. s.

ESCRUTATOUR, s. m. (escrutatóur), Scrutateur, examinateur, clairvoyant, membre d'un bureau chargé de l'examen du scrutin.

ESCRUTIN, s. m. (scrutîn); ESCOUTTIN. *Scruttino*, ital. *Escrutinio*, esp. port. Scrutin, manière de procéder par suffrages secrets, dans laquelle on donne plié le billet qui contient l'opinion de celui qui vote; cette opération même.

Éty. du lat. *scrutinium*.

Les Romains commencèrent à s'en servir dès l'an 614 de Rome, pour rendre plus libres les votes du peuple, qui n'aurait pas osé se prononcer à haute-voix contre les grands.

ESCRUTINAR, v. a. (escrutiná). Scrutiner.

ESCRUVEGEADURA, s. f. (escruvedjádure); ESCRUVELHADURA, ESGRUVELHADURA. Eraflure, légère écorchure. V. *Grafignadura* et *Crouveou*.

ESCRUVEGEAR, v. a. (escruvedjá); ESCRUVELHAR, ESGRUVELHAR. Effleurer, enlever l'épiderme. V. *Grafignar*.

Éty. de *es* priv. de *cruveou*, dit pour enveloppe, peau, et de *egear*, enlever la peau.

ESCRUVELET, s. m. (escruvelé). Dim. de *escruveou*, épervier, petit épervier.


Plumet trata un rivau quand s'agis d'amouretas
Coumo un *escruvelet* trata un vol d'alouetas.
Seou Inéd.

ESCRUVELHAR S', v. a. et r. ESCROUVELAR. Ecorcher légèrement, ou s'écorcher à peine la peau; écosser des pois, écaler des noix. Cast. V. *Esgrouvelhar*.

ESCU, V. *Escut*.

ESCUAR, Garc. Racquitter. V. *Resquetiar* et *Repatiar*.

ESCUBERMENT, s. m. vl. Révélation. V. *Cobr*, R.

ESCUBIAR, v. a. (escubiá), d. bas lim. Cacher, mettre aux oubliettes. V. *Escoundre*.

Éty. de *escubias* et de *ar*.

ESCUBIAR S', v. r. md. S'esquiver, se retirer précipitemment d'une compagnie; s'évader. V. *Esquivar s'*, *Fugir* et *S'escoundre*.

ESCUBIAS, s. f. pl. (escúbies), md.

Lou veirez plus l'an boutat à las escubias, vous ne le verrez plus on l'a mis aux oubliettes.

ESCUBILL, s. m. vl. Balayures. V. *Escoubilhas* et *Escob*, R.

ESCUDAR, v. a. vl. *Escudejar*, anc. cat. *Escudar*, esp. port. *Scudare*, ital. Couvrir d'un bouclier, faire bouclier. V. *Scut*, R.

ESCUDARIA, s. f. (escudarie), dl. Ecurie, étable. V. *Estable*.

Éty. de l'esp. *escuderia*. V. *Equ*, R.

ESCUDELA, s. f. (escudèle); ESCUELLA, ASCUDELLA. *Scodella*, ital. *Escudilla*, esp. *Escudela*, port. *Escudella*, cat. Ecuelle, vase d'argent, d'étain, de bois, de terre, etc. dans lequel on met du bouillon, du potage, etc. pour manger.

Éty. du lat. *scutella*, m. s. V. *Escut*, R. On donne le nom de *capucine* à une petite écuelle de terre, qui a une queue.

Escudela fermada, écuelle couverte.

Escudela à boussoun, écuelle à goulot, biberon.

Escudela doou negre, *gueusetto*, écuelle ou godet.

Faire escudela, mettre la soupe dans les écuelles.

Se faire escudela, se faire la part du lion.

Au peiroou dei sept doulours
Cadun a soun escudela. Prov.

Escudela d'aglan, d. bas lim. la coupe ou cupule du gland.

On nomme:

OREILLE, les anses de l'écuelle.

ESCUDELADA, s. f. (escudeláde); ESCUILAU. Ecuellée, plein une écuelle, ce que contient une écuelle remplie.

Éty. de *escudela* et de *ada*. V. *Escut*, R.

ESCUDELAR, Vider l'écuelle, disposer des choses. V. *Escudela* et *Escudelar*.

ESCUDELAR, v. a. (escudelá); ESCULLAR, ESPILAR. *Escudellar*, cat. *Escudillar*, esp. *Scodellare*, ital. Dresser le potage, tremper la soupe; verser dans les écuelles; dégoiser, divulguer un secret, lâcher toutes sortes de mauvais propos, vider l'écuelle.

Éty. de *escudela*, écuelle, et de l'act. *ar*, mettre dans l'écuelle et ôter de l'écuelle, répandre, dans le dernier sens. V. *Escut*, R.

ESCUDELASSA, s. f. (escudelásse). Grande ou laide écuelle.

Éty. de *escudela* et de l'aug. *assa*. V. *Escut*, R.

ESCUDELAT, ADA, adj. et p. (escudelá, áde). Déjoisé, ée, dévoilé: *A tout escudelat*, il a tout dévoilé, tout fait connaître, il a découvert le pot aux roses, c'est-à-dire, le mystère. V. *Escut*, R.

Éty. de *escudela* et de *at*, sorti de l'écuelle, du lieu qui la renfermait.

ESCUDELETA, s. f. (escudeléte); ESCUDELOUN, RESOUMETA. Petite écuelle.

Éty. du lat. *scutula*, ou de *escudela* et du dim. *eta*. V. *Escut*, R.

ESCUDELETA, s. f. Un des noms du nombril de Vénus, selon M. Castor. V. *Escudet*.

Éty. Ses feuilles, à bords retroussés, ressemblent à une petite écuelle.

ESCUDELETAS, s. f. pl. Avril. Voy. *Resquilheta*.

ESCUDELIER, s. m. (escudelié); DRESSAIRE, ESCOULADOUR. *Escudellèr*, cat. Dressoir, égouttoir, espèce de buffet sur lequel on range les écuelles et la vaisselle en général.

Éty. de *escudela* et de *ier*. V. *Escut*, R.

ESCUDELOUN, s. m. (escudelóun). Dim. de *escudela*, V. *Escudeleta* et *Escut*, R. en dl. ce mot désigne un *cageron*, une *faisselle*, V. *Faisella*, tesson ou têt, selon M. Garcin. V. *Clap*.

ESCUDER, vl. *Escuder*, anc. cat. V. *Escudier*.

ESCUDET, s. m. et mieux **ESCUTET**, (scudé et scuté); CASSUSSELA, HERBA-DE-MOULIN, ESCUDELETA, EMBOUTAIRE, ANDER, CAMPANETA, CAPELLETA, COUCARELA, COUCOUMELA, COUCOUMELETA. *Escudetes*, esp. Nombril de Vénus, *Cotyledon umbilicus*, Lin. *Umbilicus pendulinus*, Déc. plante de la fam. des Crassulacées qu'on trouve sur les vieux murs un peu humides, dans la Basse-Provence.

Éty. *Escutet* dim. de *escut*, écu, petit écu, à cause de la forme arrondie de ses feuilles. V *Escut*, R.

ESCUDET, *Escudet*, cat. *Escudillo*, esp. *Scudetto*, ital. Pour écusson, épithème. V. *Escutet*.

ESCUDIER, s. m. (escuyé); ESCUYER, ESCUYER. *Scudiere*, ital. *Escudero*, esp. *Escudeiro*, port. *Escuder*, anc. cat. Ecuyer, anciennement, gentilhomme qui faisait le service militaire à la suite des chevaliers, avant que de parvenir à cette qualité lui-même; l'intendant de l'écurie d'un prince; maître d'équitation; celui qui donne la main à une dame pour la conduire; valet au jeu de cartes.

Éty. du lat. *scutiger*, qui porte un écu, pour la première signification, et de *equus*, pour la seconde. V. *Escut* et *Equ*, R.

ESCUDIER, s. m. vl. ESCUDIERS. *Escudier*, homme de guerre armé d'un écu.

Éty. de *escut* et de *ier*. V. *Escut*, R.

ESCUDRINHAR, v. a. vl. *Escudrinyar*, cat. *Escudriñar*, esp. *Scrutinare*, ital. Fouiller, scruter, éplucher.

Éty. du lat. *scrutari*, m. s.

ESCUECH, UECHA, adj. et p. (escuétch, étche); MIEGAUDILHAT, ESCAUDILHAT. Demi-pourri, en parlant du bois; brûlé par le soleil.

Éty. de *es*, il est, et de *cuech*, cuit. V. *Couire*, R.

ESCUEILH, ESCUELH. s. m. vl. Classe, espèce, façon.

ESCUEILL, vl. V. *Escuelh*.

ESCUELH, s. m. (escuéil); ESCUEILL, ESCUEU, ESTEOU. *Scoglio*, ital. *Escollo*, esp. *Escolho*, port. *Escoll*, anc. cat. Ecueil, roc.

Éty. du lat. *scopulus*, probablement formé de l'hébreu *sekôl*, rocher.

ESCUEILL, vl. et

ESCUELL, V. *Escuelh*.

ESCUELLA, s. f. (escuèle), d. m. Dit par sync. pour *Escudela*, v. c. m. et *Escut*, R.

ESCUERATAR, v. a. (escueratá). Acculer, et éculer. Aub.

ESCUERSAR S', v. r. Se retrousser, relever ses habillements. Aub.

ESCUEYLL, s. m. vl. V. *Escuelh*.

ESCUGET, Garc. V. *Escutet*.

Éty. de *escutet*, par le changement du *c* en *g*. V. *Escut*, R.

ESCUICHAR, v. a. (escuitchá). Ébrancher. Aub.

ESCUICHAR S', v. r. Avoir les jambes trop écartées, Aub. Se démettre les cuisses.

Éty. de *es* priv. de *cuicha* et de *ar*.

ESCUIER, s. m. vl. ESCUDER, SCUDIER. V. *Escudier* et *Scut*, R.

ESCUILAU, (escuiláou), d. m. V. *Escudelada* et *Escut*, R.

ESCUISSAT, ADA, adj. vl. Ereinté, ée, déhanché.

Éty. de *es* priv. de *cuissa* et de *at*, qui est privé de la cuisse. V. *Cuiss*, R.

ESCULAPO, Dieu de la fable (esculápe); *Esculapio*, ital. esp. Esculape, Dieu de la médecine, fils d'Apollon et de Coronis; fig. habile médecin.

Éty. ?

ESCULHAR, v. a. et n. (escuillá), dl. Dresser le potage: *Faire escudela*, tremper la soupe; fig. dégoiser, dévoiler un secret, lâcher toutes sortes de mauvais propos. V. *Escudelar*.

Éty. de *escuela* et de *ar*. V. *Escut*, R.

Quand din l'esprit noun vèn une epigrama,
Ce qu'apelan un mot plasen,
Es rare que noun l'*escullen*
A quau que siege que parlen.
A. Tandon.

ESCULHAR, v. n. dl. Accouchar: *Esculhet un gros enfant*, elle accoucha d'un gros garçon. V. *Accouchar*.

Éty. du bas breton *escullar*, verser. Sauv.

Quinte sera nostre sort
Se soun engença pullula,
Se sa fenna nous escullа
Quatre ou cinq sourels de may.
A. Tandon.

ESCULPIR, v. a. vl. *Esculpir*, cat. esp. *Scolpire*, ital. V. *Esculptar*.

ESCULPTAR, v. a. (escultá); ESCULTAT. *Scolpire*, ital. *Esculpir*, esp. port. cat. Sculpter, tailler quelque image de pierre, de marbre, de bois, de métal, etc., graver.

Éty. du lat. *sculpere*, m. s. V. *Escultura*.

ESCULPTAT, ADA, adj. et p. (esculptá, áde); ESCULTAT. Sculpté, ée. V. *Esculptura*.

ESCULPTOUR, s. m. (esculptóur); ESCULPTOR, ESCULTOR. *Escultór*, esp. cat. *Scultore*, ital. Sculpteur, ouvrier, artiste qui sculpte.

Éty. du lat. *sculptore*, m. s.

ESCULPTUR, V. *Esculptour*.

ESCULPTURA, s. f. (sculptúre); **scultura**: *Escultura*, cat. esp. port. *Scultura*, ital. Sculpture, art et ouvrage du sculpteur.

Éty. du lat. *sculptura*.

Dérivés: *Sculptar*, *Sculptour*, *Sculptat*.

Moïse parle d'ouvrages de sculpture faits dans des siècles bien antérieurs à ceux où il écrivait. Les Egyptiens s'en regardent comme les inventeurs, et quoiqu'il paraisse difficile de croire qu'un art qui exige une connaissance exacte des formes soit né dans un pays où toute recherche anatomique était interdite, il est plus difficile encore de savoir quels en ont été les inventeurs; ici comme ailleurs, l'art a commencé par des ébauches si imparfaites qu'on n'a pas tenu compte de celui qui en était l'auteur, et les perfectionnements ont été si lents qu'il a été impossible de les suivre.

809 ans avant J.-C. Invention de la plastique ou de la sculpture en terre molle, que l'on faisait cuire ensuite, par Dibutadès, potier en terre, à Sicyone.

335 ans après J.-C. Nicolas Pisan perfectionna la sculpture en Italie.

1504 ans même ère, Michel Ange, illustra l'architecture, la peinture et la sculpture.

ESCUM, **escoum**, radical pris du lat. *spuma*, écume, dérivé de *spuere*, cracher, rejeter, qui vient du grec πτύω (ptuô), m. s. ou de ἕλκυσμα (helkusma), écume de l'argent.

De *spuma*, par apoc. *spum*, par changement de *p* en *c*, et addition de *e* init. *escum*; d'où: *Escum-a*, *Escum-ar*, *Escum-at*, *ada*, *Escumad-ouira*, *Escum-ous*, *Escum-aire*, *Escum-ur*, *Escum-ouira*, *Escum-egear*, *Escoum-ouira*.

ESCUMA, s. f. (escúme); **grama**. *Schiuma* et *Spuma*, ital. *Espuma*, esp. *Escuma*, port. cat. Ecume, mousse blanche qui surnage sur un liquide agité, bave mousseuse qui sort de la bouche de quelques animaux quand ils sont échauffés ou irrités; sueur blanche qui s'amasse sur un cheval qui a fait une course pénible.

Éty. du lat. *spuma*. V. *Escum*, R.

ESCUMADOUIRA, s. f. (escumadóuirá); **escumadour, escumerela, escumouira**, et impr. **escumoira**. *Scumaruola*, ital. *Espumadera*, esp. *Escumadeira*, port. *Escumadora*, cat. Ecumoire, ustensile de cuisine, fait en forme de cuillère plate, percée de plusieurs petits trous, servant à écumer.

Éty. de *escumad* et de *ouira*. V. *Escum*, Rad.

ESCUMADOUR, s. m. d. bas lim. V. *Escumadouira*.

ESCUMAIRE, m. s. que *Escumur de mar*, v. c. m.

Éty. V. *Escum*, R.

ESCUMAR, (escumá), v. n. **grumar, escumegear**. *Eschumare*, ital. *Espumar*, esp. *Escumar*, cat. port. *Escumegear*, lang. Écumer, jeter de l'écume.

Éty. du lat. *spumare*, ou de *escuma* et de *ar*, faire de l'écume. V. *Escum*, R.

ESCUMAR, v. a. (escumá); *Escumar*, cat. port. *Espumar*, esp. *Schiumare*, ital. Écumer, ôter l'écume qui se forme sur un liquide qui bout ou qui est agité; fig. mettre quelqu'un à sec en jouant; prélever, effleurer. V. *Escum*, R.

ESCUMAT, **ADA**, adj. et p. (escumá, áde); *Escumado*, port. Écumé, ée, dont on a enlevé l'écume.

Éty. de *escuma* et de *at*, ou du lat. *expumatus* ou *despumatus*. V. *Escum*, R.

ESCUMEGEAR, dl. V. *Escumar*.

ESCUMOUIRA, d. m. dit par sync. pour *Escumadouira*, v. c. m. et *Escum*, R.

ESCUMUR DE MAR, s. m. (escumúr dé már); **escumaire**. Écumeur de mer, corsaire, pirate qui écume, qui prend ce qu'il trouve sur la mer.

ESCUMARELA, Aub. V. *Escumadouira*.

ESCUMEL, s. m. (escumél), Nom qu'on donne, en Languedoc, au cluseau, champignon du genre des Laminés, blanchâtre et bon à manger. Le dessus est légèrement peluché ou écailleux; il porte un anneau ou collet, vers le milieu du pied. Sauv.

C'est probablement de l'agaric élevé. *Agaricus procerus*. Schœff. *Agaricus olubrinus*, Bull. dont M. de Sauvages veut parler.

ESCUMENEGABLE, adj. vl. Exécrable, réprouvé. V. *Mun*, R.

ESCUMENEGAT, **ADA**, adj. et p. vl. Profane, excommunié. V. *Mun*, R. 2.

ESCUMENGAR, v. a. vl. **escumenjar, escumenegar, escomeniar, escomenegar, escumergar, excumergar**. Excommunier. V. *Escoumuniar*.

ESCUMENGE, s. m. Hurlements d'un chat irrité: *Jita d'escumenges*, Garc. il pousse des hurlements. V. *Excoumunication* et *Mun*, R.

ESCUMENGEA, s. f. (escuméindje). Excommunication. V *Escoumunication*.

Gros a employé ce mot dans le sens d'anathème, dans ses Stances contre la poésie. V. *Mun*, R.

> *Lançaz contro ma critico.*
> L'escumengeo *chimerico*
> *D'un repupiare Apoulloun.*
> *La cauvo es ben naturela*,
> *Qu chéris la bagatello*
> *Poou mespresar la resoun.*

ESCUMENGEAR, V. *Escoumuniar*.

ESCUMENGEAT, V. *Escoumuniat*.

ESCUMENIAT, **ADA**, adj. et p. vl. Excommunié. V. *Mun*, R.

ESCUMENIAZON, vl. V. *Escomunio* et *Escoumunication*.

ESCUMENIO, vl. V. *Excomunio et Escoumunication*.

ESCUMENJAR, vl. V. *Escumenjar*, *Escoumuniar* et *Mun*, R.

ESCUMENJAZON, s. f. vl. Excommunication, action d'excommunier. V. *Mun*, R.

ESCUMERAR, dl. V. *Escoumuniar*.

ESCUMERAT, dl. V. *Escoumuniat* et *Mun*, R.

ESCUMERGAMENT, s. m. vl. **escomergament**. *Excomulgamiento*, esp. *Scomunicamento*, ital. Abomination, excommunication. V. *Mun*, R.

ESCUMERGANSA, s. f. vl. Abomination, anathème. V. *Mun*, R.

ESCUMERGAR, v. n. (escumergá); **escumergear, excommuniar, escoumuniar**. Faire des imprécations; vl. détester, abhorrer. V. *Mun*, R.

ESCUMERGAT, s. m. vl. Scélérat, impie. V. *Mun*, R.

ESCUMERGEAR, V. *Escumergar*.

ESCUMERGUE, s. m. dl. V. *Escoumunication* et *Mun*, R.

ESCUMINGEAT, d. bas lim. V. *Escoumuniat* et *Mun*, R.

ESCUMOUIRA, V. *Escumadouira*.

ESCUMOUS, **OUSA**, adj. (escumóus, óuse); *Schiumoso*, ital. *Espumoso*, esp. *Escumoso*, port. Écumeux, euse, qui jette, qui pousse de l'écume.

Éty. du lat. *spumosus*, m. s. ou de *Escuma* et de *Ous*. V. *Escum*, R.

ESCUNLOUN, s. m. Dim. de *escuela*, d. bas lim. V. *Escudeloun* et *Escut*, R.

ESCUOILL, s. m. vl. Sorte.

ESCUP, radical pris du lat. *spuere*, *spuo*, *sputum*, cracher, dérivé du grec πτύω (ptuô), m. s.

De *sputum*, par apoc *sput*, par add. de *e* init. *esput*, et par changement du *p* en *c*, et du *t* en *p*, *escup*; d'où: *Escup*, *Escup-eire*, *Escup-agna*, *Escup-id-our*, *Escup-iegna*, *Escupign-egear*, *Escupign-oun*, *Escup-ir*, *Escup-ouni-ar*, *Escup-it*, *Escup-aria*, *Escup-ilhar*, *Escop-ir*, *Escop-it*, *Escoupich*, *Escoup-idour*, *Escoup-ilina*.

ESCUP, s. m. (escúp); *Sputo*, ital. *Cuspo*, port. Crachat. V. *Escupiegna* et *Crachat*.

Éty du lat. *sputum*. V. *Escup*, R.

ESCUPAGNA, dl. V. *Escupiegna*.

Éty. V. *Escup*, R.

ESCUPARIA, s. f. (escuparie), d. m. **escrachadissa, brachadissa**. Crachotement ou crachement fréquent.

Éty. de *escup* et de *aria*. V. *Escup*, R.

ESCUPEIRE, **EIRIS**, s. (escupeiré, éiris); **escupaire**. *Sputator*, lat. *Cuspidor*, *ora*, port. Cracheur, euse, qui crache souvent, qui a l'habitude de crachoter.

Éty. de *Escup*, R. et de *eire*.

ESCUPETS, s. m. (escupés), dg. Coque ou coquille de l'œuf. V. *Crouveou*.

Éty. du grec σκύτος (skutos), Cuir, peau, selon M. Dumège.

ESCUPIDOUR, s. m. (escupidóu); **escupidour, crachoir**. *Escupidera*, esp. *Escupidora*, cat. *Sputachiera*, ital. Crachoir, vase où l'on crache.

Éty. de *escupir* et de *our*. V. *Ecup*, R.

ESCUPIEGNA, s. f. (scupiégne); **escoupich, escupigna, escupuigna, escup, escupagna, escoupilina, escupina**. *Escupidura*, ital. *Cuspidura*, port. *Escupina*, cat. Crachat composé de salive seulement; quand il est épais on le nomme *Crachat*, v. c. m. et quand il est très-gros, *Escarcavai*, v. c. m.

Éty. de *Escup*, R. et de *iegna*.

ESCUPIGNA, *Escupina*, cat. V. *Escupiegna* et *Escup*, R.

ESCUPIGNEGEAR, v. n. (escupinedjá); **escupouniar, escupinegear, escupignar, escupouniar, escupilhar, escupiligear**. *Cuspinhar*, port. Crachoter, cracher peu et souvent.

Éty. de *escupigna* et de *egear*, ou du celto-breton, *skopigella*, m. s. V. *Escup*, R.

ESCUPIGNOUN, s. m. (escupignoun); Petit crachat, crachement.

Éty. de *escupigna* et du dim. *oun*. V. *Escup*, R.

ESCUPILHAR, d. bas lim. V. *Escupignegear* et *Escup*, R.
ESCUPILIGEAR, d. bas lim. V. *Escupignegear* et *Escup*, R.
ESCUPINA, dl. *Escupina*, cat. V. *Escupiegna* et *Escup*, R.
ESCUPIR, v. a. (escupir); ESCOPIR, CRACHAR, CROSTAR, ESCRACHAR. *Sputare*, ital. *Escupir*, esp. port. cat. *Scopein* et *Skopar*, bas bret. Cracher, rejeter la salive ou les crachats par la bouche.
Éty. du lat. *spuere*. V. *escup*, R.
Escupir pauc et souvent, crachoter; fig. jeter dehors.
Aqueou drap escupe l'oli, ce drap rejette l'huile.
Escupir l'aigua, rejeter l'eau, parlant de certaines étoffes qui ne s'en laissent pas imbiber.
Escupir ves sus, vl. cracher en l'air.
ESCUPIT, s. m. d. bas lim. ESCUPIGNA, CRACHAT. V. *Escup*, R.
ESCUPOUNIAR, V. *Escupignegear* et *Escup*, R.
ESCUR, OSCUR, radical pris du lat. *obscurus*, obscur, sombre, ténébreux, noir.
Éty. de *obscurus*, par apoc. *obscur* : *Oubscur*, *Oubscurc-ir*, *Oubscurcissa-ment*, *Oubscurc-it*, *Oubscur-itat*.
De *obscur*, par le changement de *obs* en *es*, *escur*; d'où : *Escur*, *Escur-a*, *Escurada*, *Escur-aigna*, *Escur-ar s'*, *Escurc-ir*, *Escur-dat*, *Escur-esina*, *Escur-itat*, *Escur-zi-ment*, *Escur-z-ir*.
ESCUR, **URA**, adj. *Oscuro*, ital. *Obscuro*, esp. *Escuro*, port. *Escur*, cat. Obscur, ure, sombre, privé de clarté. On ne le dit que du temps et des couleurs; vl. mauvais.
Éty. du lat. *obscurus*, m. s. *Es escur coumo la goula doou loup*, il fait noir comme dans un four.
A l'escur, adv. *A escuras*, esp. sans lumière, à la sourdine.
ESCUR, s. m. A L'ESCUR, dans l'obscurité. V. *Oubscuritat* et *Escur*, R.
ESCURA, s. f. vl. ESCUERIA. Écurie.
Éty. de la basse lat. *scuria*, dit pour *equile*, qui l'a été, pour *equus*. V. *Escur*, R. Leibnitz fait venir ce mot de l'anc. allem. *schur*, étable.
ESCURA, s. f. vl. *Escuro* et *Escuridade*, port. Obscurité.

Selh qui crup en l'escura.
Celui qui croupit dans l'obscurité,
Marcabrus.

ESCURADA, s. f. (escuráde), dg. *Escuridade*, port. Obscurité. V. *Escur*, R.
ESCURAGI, s. m. (escurádgi); ESCURAGE. *Escura*, cat. Ecurage, action d'écurer, nettoiement. Garc.
ESCURAIGNA, s. f. (escuráigne), dg. Obscurité. V. *Oubscuritat*.
Éty. de *escur* et de *aigna*. V. *Escur*, R.
ESCURALHAT, **ADA**, adj. et p. (escuraillá, áde), d. bas lim. On le dit des personnes et des animaux à qui il ne reste que la peau et les os.
Éty. de *es*, de *curali*, peau, et de *at*, réduit à la peau, ou de *curalhat*, creusé, réduit au dernier degré de maigreur. Voy. *Cur*, R.

ESCURAMEN, adv. vl. Obscurément.
ESCURAR, v. a. (escurá); *Escurar*, cat. Écurer, polir, rendre luisant : *Escurar lou mainagi* ou *emerar*, écurer la vaisselle; *Escurar un ferre roulhous*, polir.
Éty. de *es* et de *curar*, pour vider, nettoyer, prendre soin : *Excurare rubiginem*, se trouve dans *Faustus rheginensis*, dans le sens d'ôter la rouille. V. *Cur*, R.
ESCURAR S', v. r. Expectorer, faire des efforts pour débarrasser les bronches.
ESCURAR S', v. r. vl. S'obscurcir. Voy. *Escur*, R.
ESCURAT, **ADA**, adj. et p. (escurá, áde). Écuré, ée; poli, ie. V. *Cur*, R.
Les vignerons donnent l'épithète de *escurats*, aux raisins qui sont lâches sur la râfle, ou éloignés les uns des autres.
ESCURCIR S', v. r. (s'escurcir); S'OUBSCURCIR, S'ENCASANAR. *Escurecer se*, port. S'obscurcir, devenir obscur, sombre, en parlant du ciel. V. *Escur*, R.
ESCURCITAT, s. f. vl. Obscurité. Voy. *Escur*.
ESCURDAT, s. f. vl. *Escuredat*, cat. Tache, obscurité. V. *Escur*, R.
ESCURESINA, s. f. (escuresine), dl. Obscurité. V. *Oubscuritat* et *Escur*, R.
ESCURET, s. m. (escuré). Nom de la prêle, *Equisetum limosum*, à Toulouse. V. *Coussauda*.
ESCURET, dl. Alt. de *Escutet*, v. c. m.
ESCURETA, s. f. (escuréte). Un des noms languedociens de la prêle. V. *Coussauda*.
Éty. Parce qu'on s'en sert pour éclaircir la vaisselle. V. *Escurar* et *Cur*, R.
ESCURGACH, vl. V. *Scalgayt*.
ESCURGACHAR, vl. V. *Echirgaitar*.
ESCURIA, vl. V. *Escura*.
ESCURIOOU, Cast. V. *Esquiroou*.
ESCURITAT, *Escuritat*, cat. V. *Oubscuritat* et *Escur*, R.
ESCUROL, vl. V. *Esquiroou*.
ESCURPULE, dg. Alt. de *Escrupule*, v. c. m.
ESCURSAR S', v. r. (s'escursá), d. de Barcel. RECOUSSAR. *Escursar*, cat. Se retrousser, relever sa robe, sa soutane, ses manches, etc. V. *Retroussar se*.
Éty. *Escursar* paraît être dit pour *Escourchar*, v. c. m.
ESCURSAT, **ADA**, adj. et p. (escursá, áde), md. Retroussé, ée. V. *Retroussat*.
ESCURSETAT, vl. V. *Oubscuritat*.
ESCURTAT, vl. V. *Oubscuritat* et *Escur*, R.
ESCURZIMENT, s. m. vl. Obscurcissement. V. *Escur*, R.
ESCURZIR, v. a. et n. vl. Obscurcir, brunir. V. *Escur*, R.
ESCURZIT, **IDA**, adj. et p. Obscurci, ie. V. *Escur*, R.
ESCUS, sous-radical pris du lat. *excusare*, dérivé de *ex* priv. de *causa*, par sync. de *u* et de *are*, ôter l'accusation, la cause qu'on reprochait, excuser.
Éty. de *excusare*, par apoc. *excus*, et par le changement de *x* en *s*, *escus*; d'où : *Escus-a*, *Escus-able*, *Escusa-ment*, *Escusar*, *Escus-at*, *Escus-ivol*, *In-escusable*.
ESCUSA, s. f. (escúse); *Scusa*, ital. *Excusa*, esp. *Escusa*, port. cat. Excuse, raison ou prétexte qu'on donne pour s'excuser, pour se disculper; terme de civilité dont on se sert envers quelqu'un pour le porter à avoir de l'indulgence pour quelque faute légère.
Éty. du lat. *excusatio*, *excusa*, m. s. ou de *es* pour *ex*, hors, et de *cusa* pour *causa*, hors de cause. V. *Escus*, R.
Demandar escusa, faire des excuses ou demander pardon, et non *demander excuse*.
Vous demandi escusa, Trad. je vous prie de m'excuser.
Dérivés: *Escus-able*, *Escus-ar*, *Escus-at*.
ESCUSABLE, **ABLA**, adj. (escusáblé, áble); *Scusabile*, ital. *Excusable*, esp. cat. *Escusavel*, port. Excusable, qui peut être excusé, qui est digne d'excuse.
Éty. du lat. *excusabilis*, ou de *escusa* et de *able*, de nature à être excusé. V. *Escus*, R.
ESCUSAMENT, s. m. vl. *Scusamento*, ital. Excuse. V. *Escusa* et *Escus*, R.
ESCUSA-PET, s. m. (escúse-pé), dg. Rapporteur.
ESCUSAR S', v. r. EXCUSAR SE. S'excuser, faire des excuses, s'excuser de faire une chose, en français, signifie s'en dispenser.
Éty. du lat. *se excusare*, m. s. V. *Escus*, Rad.
ESCUSAR, v. a. (escusá); EXCUSAR. *Scusare*, ital. *Excusar*, esp. *Escusar*, port. cat. Excuser, trouver dans les circonstances d'une action répréhensible ou d'une faute, ou dans les intentions de celui qui l'a commise, des raisons pour croire que cette action, que cette faute ne doit pas lui être reprochée avec sévérité; pardonner.
Éty. du lat. *excusare*, m. s. ou de *excusa* et de *ar*. V. *Escus*, R.
Escusaz-me, excusez-moi, pardonnez si je vous contredis.
ESCUSAT, **ADA**, adj. et p. (escusá, áde). Excusé, ée.
Éty. du lat. *excusatus*, ou de *escusa* et de *at*. V. *Escus*, R.
ESCUSIVOL, adj. d. vaud. Excusable. V. *Escusable* et *Escus*, R.
ESCUSSAR, v. a. (escussá), dl. Retrousser, replier, relever ce qui pendait, il est aussi réciproque. V. *Escursar*.

S'escusseroun même sei manche
Per poudé mieu s'enbarbouilla.
La pata enlevada.

ESCUSSOUN, s. m. Écusson, plaque d'argent ou de fer blanc à laquelle on adapte les cierges que les marguilliers portent à la procession. V. *Escut*, R.
ESCUSSOUN, s. m. Écusson, en terme de jardinier, morceau d'écorce, garni d'un œil, qu'on enlève d'un arbre pour le greffer sur un autre. V. *Escut*, R.
Entar en escussoun, écussonner.
ESCUSSOUN, s. m. (escussóun); *Escudete*, port. Ecusson, platine de fer ou d'autre métal qui sert à orner les heurtoirs des portes, les boutons, les entrées des serrures, etc.
Éty. du lat. *scutum*, m. s. V. *Escut*, R.
ESCUSSOUN, s. m. *Scudo*, ital. *Escudo*, esp. port. Ecusson, en terme de blason, écu chargé d'armoiries. V. *Escout*, R.

ESCUSSOUNAR, v. a. (escussouná). Écussonner, enter en écusson.

Éty. de *escussoun* et de *ar*. V. *Escut*, R.

ESCUT, ESCUD, ESCOUT, radical pris du latin *scutum*, *i*, bouclier, écu, dérivé du grec σκύτος (skutos), cuir, peau, parce que les premiers boucliers en étaient faits. L'écu monnaie a été ainsi nommé parce que l'écu de France y était empreint.

De *scutum*, par apoc. *scut*, et par add. de *e* euph. *escut*; d'où: *Escut*, *Escut-et*.

De *escut*, par le changement du *t* en *d*, *escud*; d'où: *Escud-ela*, *Escudel-ada*, *Escudel-assa*, *Escudel-eta*, *Escudel-ier*, *Escudel-oun*, *Escudel-ar*, *Escudelaz*, *Escud-et*, *Escudier*, *Scud-ar*, *Escug-et*.

De *escud*, par la suppr. du *d*, *escu*; d'où: *Escu*, *Escu-ella*, *Escu-ilau*, *Escu-lh-ar*, *Escuss-oun*, *Escussoun-ar*, *A-cub-ier*, *Escunl-oun*, *Ey-cunl-at*, *Ascud-ela*, *Escout-ilha*.

ESCUT, s. m. (scú); *Scudo*, ital. *Escudo*, esp. port. Écu, ancienne pièce de monnaie de trois ou de six livres, portant l'empreinte de l'écu de France.

Éty. du lat. *scutum*. V. *Escut*, R.

Pichot escut, petit écu, ou écu de trois livres, réduit à 2 fr. 55 c. et ensuite démonétisé en 1835.

Escut noou, écu neuf ou écu de six livres, réduit à 5 fr. 80 c. et démonétisé en 1835.

Les écus d'argent ne datent que de 1641, sous le règne de Louis XIV. Ceux qui existaient avant étaient en or et avaient une valeur bien supérieure.

On dit, en parlant d'une personne qui a beaucoup d'argent: *Qu'a d'escuts au souleou*, rappelant par là les écus d'or au soleil que Louis XI fit frapper en 1475, ainsi nommés, parce qu'ils portaient un soleil au-dessus de la couronne.

L'écu d'or, sous le roi Jean, en 1350, valait de notre monnaie	13 fr.	66 c.
L'écu d'or au soleil, de 1443.	11	66
L'écu d'or de François I[er] de 1519	11	35
L'écu d'or au soleil, de 1561.	11	
L'écu d'or au soleil, de 1599 .	11	14
L'écu blanc de Louis XIV, de 1649.	5	59
L'écu d'argent d'Henri IV. . .	7	92
L'écu d'argent de 1599. . . .	7	97

ESCUT, s. m. *Escud*, cat. *Escudo*, esp. port. *Scudo*, ital. Écu, espèce de bouclier que portaient autrefois les chevaliers, la figure de ce bouclier sur lequel on peint les armoiries.

Éty. du lat. *scutum*, m. s. V. *Escut*, R.

On appelle:

POINTE, la partie inférieure qui se termine ordinairement en pointe.

QUARTIER, une des quatre parties de celui qui est écartelé.

ESCUTET, s. m. (escuté); ESCUDET, ESCURET, ESCUDET, ESTOCHET. *Escudete*, esp. Épithème, emplâtre de forme ronde qu'on applique ordinairement sur l'estomac; l'écusson d'une greffe.

Éty. du lat. *Scut*, R. et de *et* dim. *emplastrum scutatum*.

ESCUYER, V. *Escudier*.

ESCUYSSAT, vl. V. *Escuissat*.

ESCUZANSA, vl. V. *Escusa*.

ESCUZAR, vl. V. *Escusar*.

ESCUZET, **ETA**, adj. (escusé, ète). Dissimulé, ée, traître.

M. Dumège fait venir ce mot du grec σκυτάζω (skutastô), *tego*, je couvre.

ESCUZOU, s. f. (escuzóu). Cuisson: *L'escuzou doou grand fred*, le piquant du grand froid.

Éty. du grec σκύζω (scuzô), irriter. Dumège.

ESD

ESDADH, s. m. vl. Dédain, refus. V. *Dign*, R.

ESDARAVAT, **ADA**, adj. et p. vl. Arraché, ée. V. *Derrabat*.

ESDEMES, exp. adv. vl. D'un même élan, à bride abattue; abandonné.

ESDEMESSA, s. f. vl. Effort, élan, déploiement. V. *Mettre*, R.

ESDEMETRE, v. a. vl. Abandonner, renoncer, confier, déployer.

ESDENH, s. m. vl. V. *Desdegn*.

ESDENTAT, adj. et p. vl. Édenté. *Esdentegad*, cat. V. *Desdentat*.

Éty. du lat. *edentatus*. V. *Dent*, R.

ESDEVE, vl. Alt. de *esdeven*: *M n'esdevo*, m'en revient. V. *Esdevenir* et *Ven*, Rad.

ESDEVENDEDOUR, **OURA**, adj. (esdeveindedóu, óure), vl. *Esdevenidor*, cat. *Venidero*, esp. A venir: *Tems esdevendedour*, temps à venir, à l'avenir.

Presents et esdevendedours, présents et avenir. V. *Ven*, R.

Éty. du lat. *venturus*.

ESDEVENIDOR, vl. *Esdevenidor*, cat. Devant arriver. V. *Endevenidor*.

ESDEVENIMENT, s. m. vl. *Esdeveniment*, cat. Événement, aventure. V. *Ven*, R.

ESDEVENIR, v. n. vl. ESTAUVAR. *Esdevenir*, cat. Arriver, survenir, venir, réussir, parvenir.

Per pagar las dichas soumas et autras causas et despensas que occurriran ou pourrian occurre als dits luecs, qu'esdevenon et pourrian esdevenir, pour payer les dites sommes et autres choses et dépenses qui surviendront ou pourraient survenir dans les dits lieux qui se rencontrent ou pourront se rencontrer: *Car souvent si esdeven*, car il arrive souvent. St. Prov.

Éty. de *es*, il est, de *de* et de *venir*. V. *Ven*, R.

ESDIC, vl. Il ou elle nie.

ESDICH, **ICHA**, adj. vl. ESDIT, ESDIT. Dédit, ite. V. *Dire*, R.

ESDIG, vl. s. m. Dédit. V. *Esdit*.

ESDILOVI, s. m. vl. V. *Delugi*.

ESDIR, vl. V. *Esdire*.

ESDIRE, v. a. vl. ESDIR. Nier, protester, rejeter, éviter, disconvenir, disculper, dédire.

Éty. de *es* priv. et de *dire*, dire le contraire. V. *Dire*, R.

ESDIT, vl. V. *Esdich* et *Esdig*.

ESDOLEVI, et

ESDOLIBRE, s. m. vl. et

ESDOLUVI, Déluge. V. *Esdilovi* et *Delugi*.

ESDRACAR, v. a. (esdracá); ESDRACAR. *Esdracar la bugada*, Cast. Essorer, sécher à demi le linge de la lessive; parlant de la terre, ressuyer.

ESDRAGAR, v. a. (esdracá). Essorer, ressuyer. Cast.

ESDREG, s. m. vl. *Endret*, cat. En justice.

Éty. de *es* priv. et de *dreg*, pour *drech*, droit. V. *Reg*, R.

ESDROUYA, s. f. (esdróuie), d. de Barcel. Rossée. V. *Rossada*.

ESDROUYAR, v. a. (esdrouiá), md. Rosser. V. *Rossar*.

ESDUCH, **UCHA**, p. et adj. vl. Retiré, rejeté, rejetée. V. *Dur*, R.

ESDUI, s. m. vl. Manière, art d'éconduire.

ESDUIRE, et

ESDURRE, v. a. vl. Écarter, éloigner, emmener, éconduire.

Éty. du lat. *educere*. V. *Duc*, R.

ESDUYRE, vl. V. *Esduire*.

ESE

ESEMPLARI, s. m. vl. YSSAMPLARI. Exemple, modèle.

Éty. du lat. *exemplaris*, m. s.

ESENHAMENT, s. m. vl. Politesse. V. *Sign*, R.

ESER, v. a. (esé), dg. Faire: *Per eser*, pour faire.

Éty. C'est une altér. de *faser*, ou du lat. *facere*.

ESERAR, vl. V. *Enserrar*.

ESERNIR, vl. V. *Eissernir*.

ESERVIGAR, v. n. vl. et mieux ECERVIGAR. Devenir lunatique.

Éty. de *es* priv. de *servig* pour *cervis*, cervelle, et de *ar*, perdre la cervelle, le bon sens. V. *Cervel*, R.

ESF

ESFAÇABLE, **ABLA**, adj. (esfaçáble, áble). Effaçable, qui peut être effacé.

Éty. de *Esfaç*, R. de *esfaçar* et de *able*, susceptible de... V. *Faci*, R.

ESFADOUI, **IA**, adj. (esfadouï, ïe). d. de Carpentras. Fade, insipide. V. *Fade*.

ESFADOURIT, **IDA**, adj. et p. (esfadouri, ide). Evaporé, ée; éventé. Cast.

ESFAMAR, v. a. vl. Diffamer. V. *Fam*, R. 2.

ESFANELAT, **ADA**, adj. et p. (esfanelá, áde), dl. Essoufflé. V. *Eissouflat*.

Éty. du lat. *anhelatus*, m. s.

ESFANGASSAR S', v. r. (s'esfangassá), d. de Barcel. S'affaisser, s'aplatir, comme ferait un tas de boue.

Éty. de *es*, de *fangas* et de *ar*. V. *Fang*, Rad.

ESFANGASSAT, **AYA**, adj. et p. (esfangassá, áie), md. Affaissé, ée. V. *Fang*, R.

ESFARAR, v. a. (esfará); AFFARAR. Effarer, épouvanter.

ESFARAT, **ADA**, adj. (esfará, áde); AFFARAT. Epouvanté, effrayé.

Éty. du lat. *efferatus*, m. s. V. *Fer*, R. 2.

ESFARFALHAR, v. a. (esfarfaillá). *Ébouriffer*, déranger, éparpiller les cheveux.

Éty. de *es*, et de l'ital. *farfalla*, papillon, léger, évaporé, éventé, et de *ar*, rendre léger, éventer, exposer au vent.

ESFARFALHAT, ADA, adj. et p. (esfarfaillá, áde). Ebouriffé, ée; on le dit particulièrement des cheveux qu'un accident a relevés, rendus flottants, qui peuvent voler comme un papillon, *farfalla*, en ital.

ESFARNOURAR S', v. r. (s'esfarnourá); S'ALATRAR. On le dit des poules qui se vautrent dans la poussière pour se débarrasser des poux qui les fatiguent.

Éty. de *es* pour *en*, en, de *farn* pour *farina*, poudre, et de l'act. *ourar*, se couvrir de poussière, de farine. V. *Far*, R.

ESFARNOURAR S', v. n. Se réduire en farine, en parlant des pommes de terre; on appelle *farinousas* ou *farnousas*, celles qui jouissent de cette qualité.

ESFAROUCHAR, v. a. (esfaroutchá), dm. EMBAURAR, ESPAVANTAR. Effrayer, épouvanter, effaroucher.

Éty. du lat. *efferare*, rendre farouche, ou de *es*, de *farouche* et de *ar*. V. *Fer*, R. 2.

Esfarouchar lou gibier, effaroucher le gibier, ou de *exferociare*, suivant Ménage.

ESFAROUCHAT, ADA, adj. et p. (esfaroutchá, áde); EMBAURAT. Effarouché, ée. V. *Fer*, R. 2.

ESFASAR, vl. V. *Esfaçar*.

ESFASENT, p. pr. vl. Effaçant.

ESFASOULIT, IDA, adj. (esfasouli, ide), dl. Maigre, exténué. V. *Maigre* et *Sec*.

ESFASSAR, vl. V. *Esfaçar*.

ESFATAR, v. a. (esfatá), dl. Dépécer, déchirer de vieux linge sans effort: *Estripar*, au contraire, indique qu'il faut employer beaucoup de force.

ESFATRIMELAR, v. a. (esfatrimelá), dl. Déchirer en lambeaux.

ESFAUCHADURA, V. *Enfauchadura* et *Falc*, R.

ESFAUCHAR, ESFOOUCHAR. Avril. Voy. *Enfauchar* et *Falc*, R.

ESFAULAR, v. a. (esfaoulá), dl. Flétrir quelque chose. Sauv. V. *Passir*.

ESFEILLAT, vl. V. *Esfulhat* et *Fulh*, Rad.

ESFELENAR S', v. r. vl. S'obstiner, devenir cruel, felon, se piquer, s'irriter.

Éty. V. *Felon*, R.

ESFELENAR, v. a. vl. FELENAR. Rendre cruel.

ESFELLENAR, v. a. vl. Forcer, irriter, rendre cruel.

ESFELNEZIR, v. a. vl. Altérer, rendre mauvais.

ESFELNIR, v. n. vl. S'emporter de colère, devenir furieux. V. *Felon*, R.

ESFELNIT, adj. et p. vl. Courroucé, en colère. V. *Felon*, R.

ESFEOUPAR S', v. r. (s'esfeoupá), d. m. S'effiler. V. *Desfilar*.

ESFEOUPAT, ADA, adj. et p. (esfeoupá, áde). Effilé, ée. V. *Desfilat*.

ESFERA, *Esfera*, cat. ital. V. *Esphera*.

ESFERAR, v. a. vl. Effrayer, effaroucher. V. *Fer*, R. 2.

ESFEREZIR, v. a. vl. ESFERZIR. *Esfereir*, cat. Courroucer, effrayer. V. *Fer*, R. 2.

ESFERIQUE, *Esferic*, cat. V. *Espherique*.

ESFERVIR, v. a. et n. vl. Échauffer, bouillonner, animer, rendre fervant.

Éty. du lat. *fervere*, m. s. V. *Ferv*, R.

ESFERZIR, vl. V. *Esferezir* et *Fer*, Rad. 2.

ESFERZIT, adj. et p. vl. ESFEREZIT. Furieux, effarouché, emporté, devenu cruel, effrayé, consterné. V. *Fer*, R. 2.

ESFIALAT, ADA, adj. et p. (esfialá, áde), dl. *Aquel fai m'a esfialat*, ce fardeau m'a éreinté. V. *Esquinat*.

ESFIARAR, d. m. V. *Desfilar* et *Fil*, Rad.

ESFILAR, v. a. (esfilá); DESFILAR. Effiler. V. *Desfilar* et *Fil*, R.

ESFILAT, ADA, adj. et p. (esfilá, áde); FIBRLANGOUS. Effilé, ée. V. *Desfilat* et *Fil*, R.

ESFINIR, v. vl. Terminer, achever.

ESFIULAR, dl. Siffler. V. *Siblar*.

ESFIULET, dl. V. *Fioulet* et *Siblet*.

ESFLANCAR, v. a. (esflancá). Efflanquer, rendre maigre, au point d'avoir les flancs creux et abattus, en parlant des chevaux.

Éty. de *es* priv. de *flanc* et de *ar*, priver des flancs. V. *Flanc*, R.

ESFLANCAT, ADA, (esflancá, áde). Efflanqué, ée; qui a les flancs maigres et abattus; long et mince. V. *Flanc*, R.

ESFLOURAIRE, s. m. (esflouraïré). Arbre dont les fleurs sont sujettes à couler, à tomber sans laisser de fruit. Aub.

Éty. de *es* priv. de *flour* et de *aire*, qui perd les fleurs.

ESFLOURAR, v. a. (esflourá); ESFLOURA, SOUFLOURAR, DESAUFLOURAR, FLOURESGEAR, FLOURAR. Effleurer, enlever la superficie de quelque chose, ne toucher que légèrement; enlever la fleur, prendre ce qu'il y a de mieux dans une chose, l'écrémer, prendre le dessus d'un panier; pour couler. V. *Desflourar*.

Éty. du lat. *efflorare* ou de *es* priv. de *flour* et de *ar*, enlever la fleur. V. *Flor*, R.

ESFLOURARELA, s. f. (esflourarèle). Vigne dont les fleurs sont sujettes à couler.

ESFLOURAT, ADA, adj. et p. (esflourá, áde). Effleuré, ée; dont la superficie a été enlevée; qui n'a été touché que légèrement; dont on a pris la fleur; on le dit aussi pour herniaire, en parlant des enfants. V. *Relassat* et *Flor*, R.

ESFLOUTAR, v. a. (esfloutá), dl. Décheveler, arracher la coiffure. V. *Descouiffar* et *Carpignar*.

ESFLOUTIGNAR, dl. Décheveler. Voy. *Carpignar*.

ESFLOUTRINAR, dl. Écheveler. Voy. *Carpignar*.

ESFOILLAR, vl. V. *Esfulhar* et *Ful*, R.

ESFOLHAR, vl. V. *Esfulhar* et *Fulh*, R.

ESFONDAR, vl. V. *Esfondrar* et *Found*, Rad.

ESFONDRAR, v. a. vl. ESFONDAR, ESFUNDRAR. Enfoncer, abattre, effondrer, démolir. V. *Found*, R.

ESFONDRAT, adj. et p. vl. Effondré. V. *Found*, R.

ESFORCENAR, v. a. et n. AFORCENAR. Être forcené, le devenir.

ESFORCENAT, ADA, adj. et p. vl. Forcené, ée.

ESFORCES, dl. m. s. que *Fourfis*, v. c. m. et *Forc*, R.

ESFORS, s. m. (sfor); EFFORT, ESFORT. *Esfors*, cat. *Sforzo*, ital. *Esfuerzo*, esp. *Esforço*, port. Effort, action faite en s'efforçant, résultat de l'effort, maladie ou lésion qui résulte d'un effort.

Éty. de *es*, de *fort*, pour *forsa*, beaucoup de force. V. *Fort*, R.

On donne aussi le nom de *esfors*, à un tour de reins, parce qu'on le gagne ordinairement en faisant un effort: à une courbature.

ESFORSADAMENT, adv. vl. ESFORZADAMEN. *Esforsadament*, cat. *Esforzadamente*, esp. *Esforçadamente*, port. *Sforzatamente*, ital. Avec effort, à marche forcée. V. *Fort*, R.

ESFORSAMENT, s. m. vl. *Esforzamiento*, anc. esp. *Sforzamento*, ital. Effort. V. *Fors*, R.

ESFORSAR S', v. r. (s'esfoursá); S'ESFOURÇAR. *Esforsar se*, cat. esp. *Esforçar se*, port. *Sforzarsi*, ital. S'efforcer, faire des efforts pour venir à bout de quelque chose; faire en sorte.

Éty. de *esfors* et de *ar*. V. *Fort*, R.

En vl. fortifier, raffermir, et act. vl. fortifier.

ESFORSET, s. m. (esfourcé), dl. et imp. ESFOURCET. Petit effort.

Éty. de *esfors* et du dim. *et*. V. *Fort*, R.

ESFORSIU, IVA, adj. vl. Faisant effort, fort, te, violent, ente, opiniâtre. V. *Fort*, R.

Una dolor esforsiva, une douleur violente.

ESFORSIVAMENT, adv. vl. Opiniâtrement, violemment. V. *Fort*, R.

ESFORT, vl. Force, troupe. V. *Esfors* et *Fort*, R.

ESFORT, s. m. dg. Hernie. V.

ESFORZADAMEN, vl. V. *Esforzadament* et *Fors*, R.

ESFORZAR, v. a. vl. Renforcer. V. *Fort*, R. et *Esforsar*.

ESFORZAR S', v. r. vl. *Esforzar*, cat. Devenir fort, prendre de l'énergie, s'animer. V. *Fort*, R. et *S'esforçar*.

ESFOUCHADURA, Garc. V. *Enfauchadura*.

ESFOUGALHAR S', V. *Agrouar s'* et *Foc*, R.

ESFOUGALHAT, ADA, adj. et p. (esfougalhá, áde), dl. Accroupi. V. *Agrouat* et *Foc*, R.

ESFOUGASSAR S', v. r. (s'esfougassá); ESFOUGASSAR. S'affaisser, s'applatir comme un gâteau.

Éty. de *es* augm. de *fougassa*, gâteau, et de *ar*, litt. faire devenir comme un gâteau. V. *Foc*, R.

ESFOUGASSAT, ADA, adj. et p. (esfougassá, áde); ESFOUGASSAT, AFOUGASSAT. Applati, écrasé, épaté, en parlant du nez, écaché.

Éty. de *es*, de *fougassa* et de *at*, *ada*, litt. fait comme un gâteau. V. *Foc*, R.

ESFOUIRAIRE, s. m. (esfouiraïré). *Gouet*, sorte de raisin blanc dont les grains très-doux, ont la peau si fine qu'ils foirent et laissent échapper ce qui est dedans, si peu qu'on les presse et même lorsqu'on les détache de la grappe.

Éty. de *es*, de *fouira* et de *ar*. V. *Fouir*, Rad.

ESFOUIRALHADA, V. *Fouiralhada* et *Fouir*, R.

ESFOUIRALHAU, d.m. V. *Fouiralhada* et *Fouir*, R.

ESFOUIRAN, s. m. (esfouïrán). Nom qu'on donne, à Montpellier, à un raisin noir. V. *Fouir*, R.

ESFOUIRAR S', v. r. et n. (s'esfouirá). Avoir la diarrhée, foirer : *Aqueou chin s'es esfouirat*, ce chien s'est vidé ; fig. reculer de peur, saigner du nez, faire un trait de lâcheté.

Éty. de *es*, en, de *fouira*, foire, et de l'act. *ar*, litt. se changer en foire, s'en aller en foire. V. *Fouir*, R.

ESFOUIRAT, ADA, adj. et p. (esfouirá, áde). V. *Fouirous* et *Fouir*, R.

ESFOULISSADA, s. f. (esfoulissáde), dl. Fougue, vivacité, emportement. V. *Fol*, R.

ESFOULISSAR S', v. r. (s'esfoulissá), dl. Se mettre en colère, se courroucer, se gendarmer, monter sur ses grands chevaux : *S'esfoulissa per pares*, il s'emporte pour rien.

Trambla, ven pale, s'esfoulissa.
Favre.

Éty. de *es*, de *foul*, fou, et de *issar*, se hérisser comme un fou. V. *Fol*, R.

ESFOULISSAT, ADA, adj. et p. (esfoulissá, áde) ; ELISSAT. Ebouriffé, on le dit des cheveux quand ils sont hérissés ou en désordre. V. *Carpignat* et *Fol*, R.

ESFOUNDRAR, v. a. (esfoundrá), d. de Barcel. Effondrer. V. *Estrucar*.

Éty. de *exfundulare*, par le changement ordinaire de *l* en *r*, selon Ménage. V. *Found*, Rad.

ESFOUNGELAR S', d. m. S'ESBOULER. V. *Esboular* et *Found*, R.

Éty. de *es* augm. de *foungel* et de *ar*.

ESFOURNIAR, v. a. (esfourniá) ; FOURAGNAR, ENFOURNIAR, EIFOURNIAR, FOURNIAR. *Snidare*, ital. *Desanidare*, esp. *Desaninhar*, port. Dénicher, ôter du nid, et par ext. faire sortir, tirer par force de quelque endroit, surprendre quelqu'un qui s'était caché, il est aussi réciproque.

Éty. de *es* pour *ex*, de *four*, qui signifie la même chose, *hors*, de *ni*, nid, et de *ar*, tirer hors du nid : *Ex nido deripere*. V. *Nis*, R.

ESFOURNIAT, ADA, adj. et p. (esfourniá, áde). Déniché, ée : *An esfourniat*, les oiseaux sont dénichés, pour dire que les choses qu'on croyait trouver n'y sont plus. V. *Nis*, Rad.

ESFOURNIAU, s. m. (esfourniáou) ; CACA-NIS, EIFOURNIAU, ENFOURNIAU, FOURNIOU. Oiseau branchier, celui qui sort à peine du nid. V. *Nis*, R.

ESFRAINER,

ESFRAINGNER, et

ESFRAINHER, V. *Esfranher*.

ESFRANDALHAR, v. a. (esfrandaillá) ; ESFRANDAIAR. Mettre en lambeaux, déchirer. Aub. V. *Espelhar*.

ESFRANDALHAT, ADA, adj. et part. (esfrandaillá, áde). Déchiré, ée. V. *Espelhat*.

ESFRANGA, vl. Qu'il ou qu'elle rompe.

ESFRANGER, et

ESFRANHER, v. a. vl. EFFRANHER. *Infragnere*, ital. Rompre, détruire, briser.

ESFRAY, s. m. (esfrái) ; ESFRAI, EIFRAY, EIFRAI. Effroi, frayeur, épouvante, terreur soudaine.

Éty. de *es*, avec, et de *Frayour*, v. c. m. et *Frem*, R.

Faire esfray, être horrible, épouvantable, hideux à voir.

De l'esfray, adv. d'effroi.

Leis oumbras de l'*esfray* fugissoun dins les ers.
Coye.

ESFRAYABLE, ABLA, adj. (esfreyá, blé, áble) ; ESFROUIABLE. Effroyable, qui effraye.

ESFRAYANT, ANTA, adj. (esfreyán, ánte). Effrayant, ante.

ESFRAYAR, v. a. (esfrelá) ; EFFREDAR, EIFRAYAR. Effrayer, inspirer de la frayeur.

Éty. de *esfray* et de l'act. *ar*. V. *Frem*, Rad.

ESFRAYAR S', v. r. S'EIFRAYAR. S'effrayer, éprouver de la frayeur.

ESFRAYAT, ADA, adj. et p. EIFRAYAT, ADA. Effrayé, ée ; saisi de frayeur. V. *Frem*, Rad.

ESFRAYOUS, OUSA, adj. (esfraïous, óuse), d. arl. Effrayant, ante.

Éty. de *esfray* et de *ous*. V. *Frem*, R.

Dins mel soung'*esfrayous* sy vis lei soumbreis bords.
Coye.

ESFRE, s. m. vl. Sans frein.

ESFREDAR, vl. V. *Esfrayar* et *Frem*, Rad.

ESFREDAT, ADA, vl. V. *Esfrayat* et *Frem*, R.

ESFREDEZIR, v. n. vl. ESFREZIR. Refroidir.

ESFREDIR S', dl. V. *Refredar se* et *Fred*, R.

ESFREGIMENT, s. m. (esfredgimein). Refroidissement. V. *Enfredament* et *Fred*, Rad.

ESFREGIR S', dl. V. *Enfredar s'*, *Refredar se* et *Fred*, Rad.

ESFREI, s. m. vl. EFREI, ESFRE. Effroi, Trouble, épouvante. V. *Esfrag* et *Frem*, Rad.

ESFREIDAR, vl. V. *Esfrayar* et *Frem*, Rad.

ESFREVOLSIR, v. a. vl. Affaiblir.

ESFREVOLZIR, v. a. vl. Affaiblir.

ESFREY, vl. V. *Esfrei*.

ESFREYAR, vl. V. *Esfrayar* et *Frem*, Rad.

ESFREZIR, vl. V. *Esfredezir* et *Fred*, Rad.

ESFREZIT, IDA, adj. et p. vl. Refroidi, ie. V. *Fred*, R.

ESFRONDAR, et

ESFRONSAR, v. a. vl. Effondrer, percer, enfoncer. V. *Found*, R.

ESFRONTAT, ADA, adj. (esfrountá, áde) ; ESFROUNTAT. *Sfrontato*, ital. Effronté, ée ; qui n'a ni honte, ni pudeur.

Éty. de *effrous*, qui se trouve dans le même sens dans *Vopiscus*, d'où l'on a fait le latin barbare *effrontatus*. V. *Front*, R.

ESFROUNDADA, s. f. (esfroundáde). Terre nouvellement effondrée.

ESFRUGUAR, v. a. vl. Rendre stérile, appauvrir, dépouiller.

ESFUELHAR, vl. V. *Esfulhar*.

ESFULHAR, v. a. (esfuillá) ; *Sfogliare*, ital. *Dishojar* et *Esfolhar*, port. *Esfullar*, cat. Effeuiller, enlever les feuilles.

Éty. de *es* priv. de *fulh* et de *ar*. V. *Fulh*, Rad.

ESFULIA, s. f. vl. Injure, outrage, tracasserie, sottise. V. *Fol*, R.

ESFULIAR, v. a. vl. Outrager, injurier, tracasser. V. *Fol*, R.

ESG

ESGA, s. f. vl. Maladie des oiseaux de proie.

ESGAGNOU, Alt. de *Aiguagna*, v. c. m.

ESGAIMENTAR, v. n. vl. ESGAMENTAR. Gémir, se lamenter.

ESGALAR, V. *Egalar* et *Equ*, R. 2.

ESGALAUCHIT, IDA, adj. et p. (esgalaoutchí, ide), dg. et béarn. Contrefait, aite ; qui est de travers. V. *Entravessat* et *Gauch*, Rad.

ESGAMBIAR, v. a. (esgambiá), d. m. Rendre boiteux. V. *Goyar*.

Éty. de *es* priv. de *gamba* et de *ar*, priver de la jambe ou de son usage. V. *Camb*, R.

ESGAMBIAT, AYA, adj. et p. (esgambiá, áïe). Rendu boiteux, privé de l'usage d'une jambe. V. *Camb*, R.

ESGAMENTAR, vl. V. *Esgaimentar*.

ESGANURRAR S', v. r. (s'esganurrá), dg. et béarn. S'égosiller. V. *Esgousilhar s'*.

Éty. Ce mot est probablement une altération de *esgaugnurar*, inus. s'égosiller. Voy. *Gaugn*, R.

ESGAR, s. m. vl. Protection, regard, avis, résolution, motif.

Éty. de la basse lat. *esgardium*, m. s.

ESGARAGNAR, v. a. (esgaragná) ; ESCARAUGNAR, ESGARAUGNAR. Egratigner légèrement, ne déchirer que l'épiderme. V. *Egraffignar*.

Éty. de *es*, de *garagnoun* et de l'act. *ar*. Ce mot vient du celtique, selon M. Astruc. M. Latouche le dérive de l'hébreu *garad*, se gratter, ou de *gara*, raser.

ESGARAMENT, s. m. (esgaramein). Égarement, action de s'égarer.

ESGARAR, v. a. vl. ESGUARAR. Regarder ; garantir, préserver.

ESGARAR, v. a. (esgará) ; PERDRE, ESTRAVIAR, ESTRALHAR. Egarer, fourvoyer, tirer hors du droit chemin, jeter dans l'erreur.

Éty. de *es* pour *ex*, hors, et de *varare*, courber, s'éloigner de la droite ligne. Voy. *Var*, R. 2.

ESGARAR S', v. r. S'égarer, se tromper de chemin, tomber dans l'erreur, se fourvoyer.

ESGARAT, ADA, adj. et part. (esgará, áde) ; ESGLAIRAT, DEGAREY. Egaré, ée, on le dit aussi pour fou. V. *Var*, R. 2.

ESGARAUGNAR, v. a. dl. V. *Esgaragnar*.

ESGARD, s. m. (esgá) ; EGARD, REGARD. *Riguardo*, ital. *Esguardo*, port. Egard, attention particulière à quelqu'un ou à quelque chose, relativement à ce qu'on dit ou à ce qu'on fait ; considération, déférence. V. *Gar*, Rad.

ESGARDABLE, adj. vl. Exposé aux regards. V. *Gar*, R.

ESGARDADOR, s. m. vl. ESGARDAIRE.

Sguardatore, ital. Regardeur, sentinelle, scrutateur. V. *Gar*, R.

ESGARDAMENT, s. m. vl. ESGARDAMEN, ESGUARDAMEN. *Esguardament*, anc. cat. *Sguardamento*, ital. Regard, aspect; examen, décision, résolution; égard, considération; observation, spectacle. V. *Gar*, R.

ESGARDAR, v. vl. ESGUARDAR, ESGUAHAR, ESGARAR. *Esgardar*, cat. *Esguardar*, esp. port. *Sguardare*, ital. Regarder, voir, considérer, avoir égard, prendre garde; vl. s'abstenir. V. *Engardar s'*.

Éty. de *esgard*, regard, dans un sens, d'égard, dans l'autre, et de *ar*. V. *Gar*, R.

ESGARDEMENT, s. m. vl. Protection. V. *Gar*, R.

ESGARGAMELAR S', v. r. *Esgargamelarse*, cat. S'égosiller. V. *S'esgousilhar* et *Garg*.

ESGAROUSSI?

Sont à pòou près coume d'idole,
Davan lou gran Dieou que s'immole,
Ou ben dins un esgaroussi
Qu'ouffense mai que non beni.
Boissier.

ESGARRANADURA, s. f. (esgarranadúre). Eraflure. Cast.

ESGART, s. m. vl. *Esguard*, cat. *Esguarde*, esp. *Sguardo*, ital. Regard, aspect; coup d'œil, apparence, appréciation; égard, considération. V. *Gar*, R.

ESGAURIGNAR, v. a. (esgaourigná); ESGAURIGNAR, ESGOURIGNAR. Déchirer, V. *Escarchar* et *Esgraffignar*; découper maladroitement, charcuter. V. *Graf*, R.

ESGAURIGNAT, ADA, adj. et p. (esgaourigná, áde); ESGOURIGNAT. Chareuté, ée; découpé malproprement. V. *Graf*, R.

ESGAUSILHAR S', (s'esgaousillá). V. *Esgousilhar s'*.

ESGAUSIR S', v. r. (s'esgaousir); S'ESGAUZIR, ESGAUZILLAR, S'ESGAUZIAR. Alt. vl. Se réjouir: *M'en engausis*, j'en ai bien de la joie.

Éty. de *es* augm. de *gaus*, joie, et de *ir*, ou du lat. *gaudere*. V. *Gaud*, R.

ESGAUZIMENT, s. m. vl. ESJAUZIMEN. Joie, jouissance, contentement. V. *Gaud*, Rad.

ESGAUZIR, vl. V. *Esjauzir*.

ESGAYAR, v. a. (esgueiá). Egayer, rendre gai, rendre moins triste, moins sombre.

Éty. de *es*, de *gai* et de *iar*, rendre plus gai.

ESGAYAR S', v. r. S'égayer, se réjouir.

ESGAYER, s. m. (esgaïé). Celui qui conduit les chevaux sur l'aire, quand ils foulent. Aub.

Éty. de *ega* et de *ier*, v. c. m.

ESGAYMENTAR, vl. V. *Esgaimentar*.

ESGEAVENTADA, s. f. (esdjaveintáde), dl. Criarde, criailleuse. Sauv.

ESGEAVENTAR, v. a. (esdjaveintá), dl. Alarmer, V. *Alarmar*; épouventer, V. *Espaventar*; intimider, V. *Entimidar*.

ESGIOUNIAIRE, s. m. (esdgiouniáïré), d. de Barcel. Moqueur.

ESGIOUNIAR, d. m. V. *Engaugnar* et *Gaugn*, R.

ESGIRBAR, v. a. (esdgirbá), dl. Briser les mottes d'un champ. V. *Ressegre*.

ESGITAR, vl. V. *Injetar*.

ESGLAI, et.

ESGLAIAR, vl. V. *Esglayar*.

ESGLAIS, s. m. vl. ESGLAS. *Esglay*, cat. Frayeur, épouvante, trouble, terreur. V. *Esglari*.

ESGLANDAR, v. a. vl. Abattre les glands, frapper.

ESGLANDAR S', v. r. (s'esglandá), dm. ESLAGEAR S', FENDRE SE. Se fendre: *Aqueou bosc s'es tout esglandat*, ce bois s'est tout fendu; vl. assommer. V. *Escl*, R.

ESGLANDAT, ADA, adj. et p. (esglandá, áde), md. Fendu, ue. V. *Escl*, R.

ESGLARI, s. m. M. Garcin dit que c'est un des noms de l'effraye, V. *Beoul'-oli*, et M. d'Anselme, du chat huant. Voy. *Machota*.

ESGLARI, s. m. (esglári); EGLAT, EIGLARI, ENGLASI, ENGLAGIAMENT, ENGLACH, ESGLAS. Peur, effroi, épouvante, grande frayeur; accident fâcheux, désastre, alarme.

Éty. de *aglayo*, vieux mot esp. qui a la m. s.

ESGLARIAR, v. a. (esglariá), dl. EGLAIAR, EGLEGEAR, ENGLASIAR. Effrayer, étonner.

Éty. de *esglari* et de *ar*.

ESGLARIAT, ADA, adj. et p. (esglariá, áde); EIGLARIAT, ENGLASIAT, EGLEGEAT. Effrayé, emporté, hors de soi, troublé; fou, folle: *Cridar coumo un esglariat*, crier comme un fou; revenant, fantôme.

Éty. de l'esp. *aglayado, da*, ou de *esglari*, et de la term. pass. *at, ada;* selon M. de Sauvages, de *es* priv. et de *glaria*, pour *gloria*, âme privée de gloire.

ESGLAS, s. m. d. bordel. Épouvante. V. *Esglari*.

ESGLAS, vl. V. *Esglais* et *Esglari*.

ESGLATIR, v. n. vl. Rendre le dernier soupir, pousser le dernier gémissement; éclater.

ESGLAYAR, v. a. vl. ESGLAIAR, ESGLAZIAR, ENGLAZIAR. *Esglayar*, cat. Effrayer, affliger, tourmenter.

ESGLAZIAR, vl. V. *Esglayar*.

ESGLAZIAT, adj. et p. vl. Maltraité, blessé, frappé du glaive.

ESGLAZIAT, adj. et p. vl. Damné, tourmenté.

ESGLENDILLAR S', v. r. vl. S'égosiller.

ESGOALAT, ADA, adj. et p. anc. béarn. Egalé, ée; réparti. V. *Esgalat* et *Equ*, R. 2.

ESGOARD, s. m. anc. béarn. V. *Esgard*.

ESGORGEADOUR, s. m. (esgordjadóu); ESGOURGEADOUR, EIGOURJADOUR. Tuerie, lieu où l'on égorge les bestiaux; coupe gorge, passage dangereux.

Éty. de *esgorgear* et de *adour*, où l'on égorge. V. *Gorg*, R.

ESGORGEAR, v. a. (esgourdjá), ESGOURGEAR, EIGOURJHAR. *Sgozzare*, ital. Égorger, couper la gorge; tuer de quelque manière que ce soit; assassiner.

Éty. de *es* priv. de *gorgea* et de *ar*, priver de la gorge, c'est-à-dire, la couper. V. *Gorg*, Rad.

ESGORGEAT, ADA, adj. et p. (esgourdjá, áde); ESGOURGEAT. Égorgé, ée, assassiné. V. *Gorg*, R.

ESGOTAR, v. a. vl. *Esgotar*, anc. cat. Égoutter. V. *Esgouttar* et *Gout*, R.

ESGOUIRA, s. f. (esgóuïre), t. de Thorame. Espèce de pelle creuse, emmanchée d'un long manche, servant à jeter de l'eau pour arroser.

ESGOUSILHAR S', v. r. (esgousillá); EIGOOUSIAR S', ESGOOUSILHAR, ESGOUSIAR, S'ESGARGAMELAR, EGULAR S', EISGARMAR S', ELAUNAR S'. S'égosiller, s'enrouer, perdre la voix à force de crier.

Éty. de *es* priv. de *gousilh* pour *gousier*, et de l'act. *ar*. déchirer le gosier, l'enlever en quelque sorte. V. *Gorg*, R.

ESGOUT, s. m. (esgóut); SAMPA, EEGOT. Égout, canal destiné à recevoir et à emporter les eaux sales, et les eaux de pluie; gouttière, eau qui tombe des toits quand il pleut.

Éty. du lat. *exguttum*, formé de *ex*, hors, et de *gutta*, goutte, qui tombe hors; ou plutôt de *aquæductus*. V. *Goutt*, R.

ESGOUT, s. m. AGOUT, AGOUTADA. Action de mettre à sec le lit d'une rivière, en détournant l'eau, dans l'intention de prendre le poisson qui s'y trouve.

Éty. de *es* priv. et de *gout*, mettre à sec, ne pas laisser une goutte. V. *Goutt*, R.

ESGOUTAR, v. n. et.

ESGOUTAR S', v. r. (s'esgoutá); *Agotarse*, esp. *Esgotar*, port. anc. cat. Egoutter, tomber goutte à goutte: s'écouler jusqu'à la dernière goutte. En ter. de charp. dresser ou *enformer* un chapeau sur la forme de bois.

Éty. de *esgout* et de *ar*. V. *Goutt*, R.

ESGOUTAT, ADA, adj. et p. (esgoutá, áde); *Esgotado*, port. Egoutté, ée, qui s'est écoulé jusqu'à la dernière goutte. V. *Goutt*, Rad.

ESGOVAR, V. *Escrouvelhar*.

ESGRAFIGNAR, v. a. (esgrafigná); *Esgratinyar*, anc. cat. *Sgaffiare*, ital. Egratigner. V. *Grafignar* et *Graf*, R.

ESGRAFIGNAT, V. *Grafignat* et *Graf*, Rad.

ESGRAFINAR, vl. V. *Esgrafignar* et *Graf*, R.

ESGRAMAR, v. a. (esgramá). Écumer, Dumège. V. *Grama*.

ESGRAPAR, v. a. (esgrapá). V. *Degrapar* et *Grap*, R.

ESGRAPELAR, v. a. vl. Érailler. V. *Graf*, R.

ESGRAPELAT, ADA, adj. et p. vl. ESGRAPELATZ. Éraillé.

Éty. Probablement de *esgra*, pour *esgarat*, de *pel* et de *at*, qui a la poil égaré, dérangé. V. *Pel*, R. 2.

ESGRAT, vl. Gratuitement.

Éty. de *es* et de *gratis*, contracté en *grat*, V. *Grat*, R.

ESGRATIGNAR, v. a. *Esgratinyar*, cat. V. *Esgrafignar*.

ESGREMIR, v. n. vl. Se fâcher, se brouiller, se prendre de querelle, guerroyer.

ESGREOURAIRA, s. f. (esgreourèire), d. m. Rainurefaite avec l'outil nommé *esgreouraire*.

ESGREOURAIRE, s. m. (esgreouráïré), d. m. Outil de charpentier qui sert à faire une rainure aux planches qu'on emploie pour couvrir les maisons.

ESGREOURAR, v. a. (esgréourá), d. m. Faire une rainure à chaque côté des planches,

non loin du bord, afin de faciliter l'écoulement de l'eau quand on les emploie pour couvrir les maisons.

ESGRIDAR, v. n. vl. Crier. V. *Cridar*.

ESGRISSAR, v. a. (esgrissá). Egriser, frotter deux diamans ensemble pour ébaucher les facettes qu'on veut leur donner.

ESGROUVELHADURA, s. f. (esgrouveilladúre); ESCROUVELHADURE. Écorchure.

ESGROUVELHAR, v. a. (escrouveillá); ESGROUVEILLAR, ESGRULHAR, ENGOULHAR, ESGROUVELHAR, ESCOVAR, ESBLOUAR, DEGOUFFAR. Ecosser, écaler; on écosse des pois, des haricots, en les tirant de leur cosse, et l'on écale des noix, en enlevant le brou qui les recouvre; cerner, enlever l'épiderme, la croûte d'un ulcère. V. *Escrouvelhar*.

Éty. de *es* priv. de *crouvelh*, écale, et de l'act. *ar*, litt. priver de l'écale.

ESGROUVELHAT, **ADA**, adj. et p. (escrouveillá, áde). Ecalé, écossé.

ESGROUVILHADURA, ESGROUVELHADURA. V. *Grafignadura*.

ESGROUVILHAR, V. *Grafignar*.

ESGRULAR, et.

ESGRULHAR, ESGRULAR. V. *Escrouvelhar* et *Grulh*, R.

ESGRUNAR, v. a. (esgruná); *Esgrunar*, cat. *Sgranare*, ital. *Desgranar*, esp. Egrener, faire sortir le grain de l'épi; briser, mettre en petits morceaux.

Éty. de *es*, en, de *grun*, grumeau, petit morceau, et de *ar*, mettre. V. *Grum*, R.

ESGRUNAT, **ADA**, adj. et p. (esgruná, áde). Egrené, ée; mis en petits morceaux. V. *Grum*, R.

ESGUANSA, vl. V. *Egalitat* et *Equ*, Rad. 2.

ESGUAR, s. m. vl. Regard. V. *Regard* et *Gar*, R.

ESGUAR, vl. Je regarde.

ESGUARAR, v. a. vl. Préserver, garantir. V. *Gar*, R.

ESGUARAR, vl. V. *Esgarar* et *Regardar*.

ESGUARDAMENT, s. m. ESGUARDAMEN. *Esguardament*, cat. V. *Esgardament*.

ESGUARDAR, vl. V. *Esgardar* et *Gar*, Rad.

ESGUARDAT, **ADA**, adj. et p. vl. Regardé, ée. V. *Gar*, R.

ESGUART, s. m. vl. *Esguard*, cat. Regard, vue, apparence. V. *Gar*, R.

ESGUIRAR, v. a. vl. Déchirer, égratigner, estropier.

ESGUIRE, adj. vl. Déchiré, estropié.

ESGUIT, s. m. d. bordel. *L'eguit deu sou*, le lever du soleil.

ESGUSPERAR, v. a. (esgusperá), dg. Dépouiller un fruit de sa peau sèche. Dumège.

Éty. Ce mot a été formé comme *cuisinier macari*, *ver glas*, etc., c'est-à-dire, d'un mot radical qu'on a traduit et qu'on a conservé; car il est formé de *e* priv. de *sgus*, alt. du grec σκῦτος (skutos), cuir, peau, de *per* pour *pel*, et de *ar*, enlever la peau.

ESH

ESHERBELAR, v. a. vl. Écerveler. V. *Esservelar* et *Cervel*, R.

ESHILLAMENT, s. m. vl. *Exil*, v. c. m.

ESHIMI, vl. V. *Esshimi*.

ESHIMIA, s. f. vl. Guenon, la femelle du singe.

ESHIULAR, v. n. vl. Siffler. V. *Siblar*.

ESI

ESIENTALMEN, adv. vl. V. *Ensienmens*.

ESIENTOS, adj. vl. Consciencieux, de bonne foi.

ESIENTRE, s. m. vl. Escient, selon moi: *Segon mon esientre*, selon moi, à mon escient.

Éty. V. *Sab*, R.

ESIPERA, et.

ESIPERI, d. bas lim. V. *Erysipelo*.

ESITACIO, vl. V. *Heyssitacio*.

ESJ

ESJARRATIAT, **ADA**, adj. et p. (esdjarratiá, áde). Mal coupé. Aub.

ESJAUZIDA, s. f. vl. Joie, réjouissance. V. *Gaud*, R.

ESJAUZIMEN, vl. V. *Esgauziment* et *Gaud*, R.

ESJAUZIR, v. a. et S'ESJAUZIR, v. r. vl. ESGAUZIR. Réjouir et se réjouir; féliciter, applaudir. V. *Gaud*, R.

ESJAUZIRE, adv. vl. Joyeux, content, heureux. V. *Gaud*, R.

ESL

ESLABRAR, v. a. (eslabrá), dl. Fendre les lèvres.

Éty. de *es* priv. de *labra*, lèvre, et de *ar*, ôter les lèvres. V. *Labr*, R.

ESLABREIAR, vl. V. *Eslabrejar*.

ESLABREJAR, v. n. vl. ESLABREIAR. *Eslabissar*, cat. Hésiter, vaciller, chanceler, glisser, tomber, dégénérer, se délabrer.

ESLAIS, s. m. vl. Elan, course, vitesse, trait, effort. V. *Lanç*, R.

ESLAISSAR, v. a. et n. vl. Élancer, précipiter, aventurer.

ESLAISSAR, vl. Enlacer, V. *Enlaçar*; s'élancer, V. *Eslançar s'*; relâcher. V. *Lanç*, Rad.

ESLAMAR, v. a. d. béarn. Brûler, enflammer.

Éty. Alt. de *enflammar*. V. *Flam*, R.

ESLAMBREC, s. m. d. bordel. Eclair. V. *Eslious* et *Lambrec*.

ESLANCAMENT, V. *Elançament*.

ESLANÇAR, V. *Elançar*.

ESLAMPAR, v. n. vl. Glisser.

ESLANEGAR, v. n. vl. ESLENEGAR. *Eslenegar*, cat. Sortir, échapper, descendre, tomber.

ESLANEGAT, **ADA**, adj. et p. vl. Tombé, ée.

ESLANS, s. m. (eslàns); ESCOUSSA, VAN. Élan, mouvement subit, fait avec effort, pour sauter, se lever ou se débarrasser de quelque entrave.

Éty. de *eslançar*. V. *Lanç*, R.

ESLANSAR, v. a. vl. *Lanciare*, ital. Élancer, pousser, jeter.

ESLANSAR S', v. r. (s'eslansá). S'élancer, se porter en avant avec impétuosité, v. n. élancer, faire éprouver des élancements.

ESLANSAT, **ADA**, adj. et p. (eslansá, áde). Élancé, ée, en parlant d'un arbre, qui n'est pas chargé de branches.

ESLARGAR, v. a. (eslargá); ESLARGIR, ALARGAR. *Eslargar*, esp. *Slargare*, ital. Élargir, rendre plus large; élargir un trou de muraille avec le marteau, *embraser* ou ébraser.

Éty. de *es* augm. de *larg*, large, et de *ar*, litt. rendre plus large. V. *Larg*, R.

ESLARGAR S', v. r. S'ESLARGIR, S'ALARGAR, S'ALOUBGALIR, *Alargarse*, esp. Devenir libéral, donner, répandre, prodiguer.

L'a ren de tau qu'un pouerc quand s'eslarga.

ESLARGIR, V. *Eslargar* et *Larg*, R.

ESLARGISSAMENT, s. m. (eslargissaméin); ELARGISSAMENT. Elargissement, délivrance, mise en liberté; agrandissement.

ESLASSAMEN, vl. V. *Enlassamen*.

ESLASSAMENS, s. m. pl. vl. Charmes, attraits. V. *Las*, R.

ESLAVAR, v. a. vl. Laver, nettoyer, purifier.

ESLAYS, vl. V. *Eslais*.

ESLEG, vl. Il ou elle choisit.

ESLEGI, **IA**, adj. d. vaud. Élu, ue. V. *Leg*, R. 2.

ESLEGUT, **UDA**, adj. et p. d. béarn. Élu, ue. V. *Leg*, R. 2.

ESLEIT, d. vaud. Élu. V. *Leg*, R. 2.

ESLENEGAR, v. n. vl. Perdre haleine. V. *Alenegar*, *Beshalenar* et *Halen*, R.

ESLENEGAT, **ADA**, adj. et p. vl. Épuisé, ée, essoufflé. V. *Halen*, R.

ESLENGAR, v. a. vl. Arracher la langue.

Éty. de *es* priv. de *lengua* et de *ar*, priver de la langue. V. *Lengu*, R.

ESLEOUGIR, d. m. V. *Aleougir* et *Lev*, Rad.

ESLEOUPAR, v. a. (esleoupá), d. de Barc. Singer quelqu'un. V. *Engaugnar*.

Éty. de *leoupa*, farceur, moqueur.

ESLER, v. a. vl. Élire, choisir. V. *Leg*, Rad.

ESLEVAMENT, s. m. vl. ELEVAMENT. *Elevamiento*, esp. *Elevamento*, ital. Élévation, haussement.

ESLEVAR, v. a. (eslevá); ELEVAR, EDUCAR, ABARIR. *Allevare*, ital. Elever, éduquer, prendre soin d'un enfant et de son éducation; nourrir des animaux, cultiver des plantes; pour aller en haut. V. *Elevar* et *Lev*, R.

ESLEVAR S', v. r. S'ENARTAR. S'élever, se nourrir, faire son éducation dans un lieu: *Se siam eslevats ensems*, nous avons passé notre jeunesse ensemble.

ESLEVAT, **ADA**, adj. et p. (eslevá, áde); ELEVAT. Elevé, nourri, jusqu'à ce qu'il puisse se suffire à lui-même; pour haut. V. *Elevat* et *Lev*, R.

ESLEVATION, V. *Elevation* et *Lev*, R.

ESLEVO, s. m. (eslève); ELEVO, ESCOULIER. *Allievo*, ital. Elève, celui qui est instruit et élevé par quelqu'un, qui est formé par un autre dans un art.

Éty. de *eslevar*. V. *Lev*, R.

ESLHUCIADA, s. f. vl. Éclair. V. *Eslious*.

Éty. de *lucis*, gén. de *lux* et de *ada*.

ESLIAR, vl. Délier. V. *Desliar* et *Lig*, Rad.

ESLIOUPAT, ADA, adj. et p. d. bord. Échappé sans effort.

ESLIOUS, s. m. (eslióus); ELIOU, SOLET, ESLIOU, LIOU, LAMP, LAMBREC, ULHAU, LAMPET, ESLAMBREC, GLAU, IGLAU, LIAUS, LIOUSE, VILHAU, ESCLAR, LAUZE, LAUZET, ARLEICIADE, ORLUCIADA, HUILHAU, VIAU. *Sluci*, pièm. Eclair de lumière qui brille dans le ciel au moment de l'explosion électrique, et qui précède le bruit du tonnerre.

Éty. du grec ἥλιος (hèlios), soleil, qui brille comme le soleil, ou du lat. *elucere*, luire, fait de *ex luce*.

Voyez au mot lumière où l'on fait connaître la méthode pour calculer la distance qu'il y a entre le tonnerre et le lieu où l'on se trouve.

En 1757, Franklin démontra l'identité du feu électrique et de l'éclair.

ESLIOUSSIAR, v. n. (eslioussiá); ELIOUSSAR, LAMPAR, LAMPEGEAR, GLOUÇAR, GLAUSSAR, EGLAUSSAR, ORLUCIAR, ESLEGEAR, LAMBREGEAR, LHIOUSSAR, ELIOUSSAR. Eclairer, faire des éclairs : *Eslioussia*, il éclaire.

Ety. de *eslious* et de *ar*.

ESLIOUSSIAR S', v. r. s'ELIOUSSAR. S'irriter, s'effaroucher, sauteur aux nues.

ESLIR, vl. et

ESLIRE, vl. V. *Elegir*.

ESLIRE, v. a. vl. Distinguer, choisir, élire.

Éty. du lat. *eligere*, élire, trier, choisir. V. *Leg*, R. 2.

ESLIT, part. vl. Pour *elegut*, vrai, participe des verbes *eslir*, *elegir*, choisir, élire. V. *Leg*, R. 2.

ESLOIGNAR, vl. V. *Esluegnar*.

ESLONGANSA, s. f. vl. Délai, prolongation. V. *Long*, R.

ESLONHAR, vl. V. *Esluegnar*.

ESLOUGNAR, d. arlésien. V. *Esluegnar* et *Long*, R.

ESLOURDIR, V. *Enlourdir*, *Estourdir* et *Lourd*, R,

ESLOUS, s. f. pl. d. bord. Fleurs. Voy. *Flour* et *Flor*, R.

Egechoun lous brocs permié que las eslous.
Hourcastreine.

Sortent les épinés avant que les fleurs.

ESLUC, s. m. (eslúc); ESBELUC et LUSIDA, en lang. Un rayon, un jet de lumière qui ne paraît que pour un moment et pendant lequel il cesse de pleuvoir.

Éty. de *es* et de *luc*, radical de *lucis*, gén. de *lux*, lumière. V. *Luc*, R.

ESLUCHA, vl. Il ou elle éloigne.

ESLUCHAR S', v. r. vl. s'ESLUGAR. S'éclaircir, devenir serein.

ESLUCIADA, s. f. vl. Éclair. V. *Luc*, R.

ESLUCIDARI, s. m. vl. Eclaircissement, explication.

Elucidari de las proprietatz de totas res naturals.

ESLUEGNAMENT, s. m. (esluegnamein): ESLOUAGNAMENT. *Allentanamento*, ital. *Alejamiento*, esp. *Apartamento*, port. Eloignement, action par laquelle on éloigne une personne, ou l'on s'éloigne soi même ; l'effet de cette action ; antipathie, aversion ; distance.

Éty. de *esluagnar* et de *ment*. V. *Long*, Rad.

ESLUEGNAR, v. a. (esluegná); ESLOUGNAR, ELOUAGNAR, ESLOUAGNAR. *Allontanare*, ital. *Alejar*, esp. *Apartar*, port. *Eslongar*, anc. cat. Eloigner, écarter une personne, une chose d'une autre. V. *Alunchar*.

Éty. de *es*, pour *ex*, marquant éloignement, de *luec*, lieu, et de l'actif *ar*, écarter du lieu. V. *Long*, R.

ESLUEGNAR S', v. r. S'éloigner. V. *Esluegnar* pour les syn.

ESLUEGNAT, ADA, adj. et p. (esluegná, áde); ESLOUAGNAT. Eloigné, ée. V. *Long*, Rad.

ESLUEINGNAR, vl. V. *Esluegnar*.

ESLUGAR, s. f. Eclaircir. V. *Esluchar*.

ESM

ESMADRIT, adj. Étonné, ébahi. V. *Estounat*, *Esbahi* et *Esbaravoui*.

Ety. du lat. *miratus*, *miratio*, surpris, étonné. V. *Mir*, R.

ESMAG, s. m. vl. Trouble, souci, émoi. V. *Esmai* et *Mir*, R.

ESMAGAR, v. a. vl. Cacher, musser. V. *Esmaiar*.

Éty. de *es*, au lieu de *a*, et de *magar*. V. *Amagar*.

ESMAGAT, ADA, adj. et p. vl. Troublé, ée.

ESMAGINAR, V. *Imaginar*.

ESMAGINARI, V. *Imaginari*.

ESMAGINATION, V. *Imagination*.

ESMAGREZIR, vl. Voy. *Emagresir* et *Emmaigrir*.

ESMAGREZIR, v. vl. Amaigrir. V. *Emmaigrir* et *Maigr*, R.

ESMAI, s. m. (esmáï); ESMAY. *Desmay*, cat. *Desmayo*, esp. *Desmaio*, port. *Smago*, ital. Souci, embarras du ménage ; vl. émoi, trouble, étonnement, chagrin. V. *Esmag*.

Éty. du rom. *esmay*, m. s. V. *Mir*, R.

ESMAIAR S', v. r. (s'esmaïá); ESMAYAR. *Desmayar*, cat. esp. *Esmaiar*, port. *Smagare*, ital. Se donner du souci, s'inquiéter sur son avenir ; s'effrayer, en vl. se troubler, se déconcerter.

Éty. de *esmai* et de *ar*. V. *Mir*, R.

Et act. vl. troubler, épouvanter.

ESMAJENA, vl. V. *Imagi*.

ESMAL, V. *Emal*.

ESMALIÇAR, V. *Emmaliçar* et *Mal*, Rad.

ESMANCIPAR, V. *Emancipar*.

ESMANCIPAT, V. *Emancipat*.

ESMANENTIR, v. n. vl. S'enrichir, devenir riche.

Éty. de *es*, de *manent* et de *ir*, litt. devenir plus riche.

ESMANS, vl. Que tu coupes la main.

ESMANSA, s. f. vl. Opinion, idée, pensée, estimation, évaluation. V. *Estim*, R.

Prendre esmansa, penser, réfléchir, examiner.

ESMAR, v. a. vl. Estimer, évaluer, juger, comparer. V. *Estim*, R.

ESMARAGE, s. m. (smarádgé), d. arl. Égarement, fourvoyement, l'action de se fourvoyer, de s'égarer, de prendre une fausse route.

Éty. de *esmarar* et de *age*, l'action de s'égarer, formé de *es* priv. et de *marar* pour *gardar*. V. *Gar*, R.

ESMARAR S', v. r. (s'esmará). S'égarer, se fourvoyer. V. *Gar*, R.

ESMARAVILHAR S', v. r. (s'esmaravillá); s'ESMERVELHAR, s'EMARAVIAR, s'ESMERREVILHAR, SE MIRAVILHAR. *Maravigliarsi*, ital. *Maravillarse*, esp. *Maravilharse*, port. S'émerveiller, rester étonné de surprise en voyant des choses étonnantes, merveilleuses.

Éty. de l'ital. *maravigliarsi*, formé de *maraviglia*, merveille. V. *Mir*, R.

ESMARAVILHAT, ADA, adj. et part. (esmaravillá, áde); ESMERVEAHAT, MIRABILHAT. Emerveillé, ée. V. *Mir*, R.

ESMARICHAR S', d. m. V. *Emmalissar s'* et *Mal*, R.

ESMARIR, v. a. et n. vl. *Smarrire*, ital. Attrister, affliger, gémir. V. *Marrir*.

ESMARIT, IDA, adj. vl. Triste.

ESMARRIMEN, s. m. vl. *Smarrimento*, ital. Affliction, inquiétude.

ESMARRIR, v. a. vl. Affliger, chagriner.

ESMAUT, s. m. vl. *Esmalt*, cat. Email.

ESMAY, vl. V. *Esmai*.

ESMAYAR S', V. *Esmaiar s'*.

ESME, adv. (èsmé); [illegible], [illegible], EME. *Aesmer*, en vieux français. *Esmar*, port. *A bel esmo* ou *à bel eime*, à vue de pays, à la bonne venue, en bloc, sans choix ; *Esme* et *eime*, signifient aussi esprit, intelligence.

Éty. du lat. *emere*, acheter, ou de *æstimare*, estimer, priser, évaluer. V. *Estim*, R.

M. de Sauvages écrit ce mot, *ime*, et lui donne le sens de discernement, pensée, idée ; il le fait dériver de *animus*.

N'ai pas ges d'ime d'aquot, dl. je n'ai aucune idée de cela.

Ai ime que, je pense que ou je conjecture que.

Avez ime? y pensez-vous?

Faire quicon d'ime, faire un ouvrage d'idée.

M'en an dounat sans ime, ils m'en ont donné sans mesure.

ESME, s. m. vl. Estimation, prisée, prix, valeur ; qu'il ou qu'elle évalue. V. *Estim*, Rad.

ESMEC, ECA, adj. (esmèc, èque), d. de Barcel. Précieux, ieuse ; en parlant des personnes qui affectent un air de hauteur. Voy. *Estim*, R.

ESMENA, nom de femme, vl. Ismène.

ESMENANDRES, s. m. nom d'un fleuve, vl. Le Méandre.

ESMENDA, s. f. (esméinde); *Esmena*, cat. *Enmienda*, esp. *Emenda*, port. ital. Amende, peine pécuniaire ; vl. excuse, réparation.

Éty. du lat. *emendare*, corriger, réparer. V. *Mend*, R.

Dans tous les temps, les amendes ont été une peine prononcée contre le coupable pour réparer ses torts ; dès le temps de Joseph, elles étaient en usage chez les Egyptiens qui en attribuent l'origine à Osiris.

ESMENDADOR, s. m. vl. ESMENDAIRE.

Enmendador, esp. *Emendador*, port. *Emendatore*, ital. Correcteur.

Éty. du lat. *emendator*, m. s. V. *Mend*, Rad.

ESMENDAIRE, vl. V. *Esmendador*.

ESMENDAMEN, vl. V. *Emendament*.

ESMENDAMENT, s. m. vl. ESMENDAMEN. Amendement, correction. V. *Emendament*.

ESMENDAR, v. a. d. vaud. *Esmenar*, cat. *Enmendar*, esp. Amender, corriger, rendre meilleur; réparer, compenser. V. *Mend*, Rad. et *Emendar*.

ESMENDAR, v. n. vl. S'amender, devenir meilleur. V. *Mend*, R.

ESMENS, s. m. vl. Prix, valeur. Voy. *Estim*, R.

ESMENTIDURA, s. f. vl. Fiente, éjection.

ESMENTIR, v. a. vl. Fausser, briser, déchirer, fienter.

ESMER, vl. Qu'il ou qu'elle polisse, perfectionne. V. *Estim*, R.

ESMERADURA, s. f. vl. *Affinement*, gentillesse. V. *Estim*, R.

ESMERAR, v. ESMERAR. vl. *Esmerar*, cat. esp. port. *Smerare*, ital. *Esmerer*, affiner, rendre pur, rendre parfait, purifier, épurer, briller.

Éty. du lat. *merus*, pur, vrai.

ESMERAR S', v. r. vl. S'épurer.

ESMERAT, adj. vl. ESMERATZ. Epuré, ée; éclairci, rendu joyeux, réjoui. V. *Estim*, R.

ESMERAUDA, s. f. (smeràoude); *Smaragdus*, lat. *Smeraldo*, ital. *Esmeralda*, cat. esp. port. Eméraude, pierre précieuse, d'une belle couleur verte, dont on distingue deux variétés principales dans le commerce, l'orientale et l'occidentale.

Éty. du grec σμάραγδος (smaragdos), le même.

En 1798, M. Vauquelin découvrit, dans les éméraudes, l'oxyde de *glucinium*, qui est un métal nouveau; selon le même chimiste, ces pierres doivent leur couleur à la présence d'une petite quantité d'oxyde de chrome.

ESMERAUDA, s. f. vl. Gentillesse, joliveté.

Éty. du lat. *merus*, pur, vrai, fin.

ESMERDAR, vl. V. *Emmerdar*.

ESMEREVILHAR S', Voy. *Esmaravilhar s'* et *Mir*, R.

ESMERILH, s. m. vl. ESMIRLE, ESMERILLO. *Esmerenyon*, cat. *Esmerejon*, esp. *Esmerilhão*, port. *Smeriglio* et *Smeriglione*, ital. Emérillon, espèce d'épervier.

ESMERILLO, vl. V. *Esmerilh*.

ESMERS, adj. vl. Pur, vrai.

Éty. du lat. *merus*, pur.

ESMERVELHAR S', v. r. (s'esmerveillá); S'ESMERVEIAR. S'émerveiller.

ESMERVELHAT, **ADA**, adj. et part. (esmerveillá, áde); ESMERVEIAT. Emerveillé, ée.

ESMES, adj. et p. vl. Obéré de dépenses, ruiné, épuisé d'argent; livré, adonné, abandonné; nous sommes.

ESMET S', vl. Il ou elle s'entremet.

ESMETRE, v. a. vl. Avancer, engager, émettre, manifester, livrer, entremettre, ruiner, épuiser d'argent.

ESMEUTIDURA, s. f. vl. Fiente.

ESMEUTIR, v. n. vl. *Smuguere*, ital. Fienter, rejeter les humeurs, les excréments.

ESMICHOUNAR, v. a. d. m. (esmitchouná). Morceler, diviser par morceaux.

Éty. de *es*, en, de *michoun*, diminutif de *micha*, et de *ar*. V. *Mic*, R.

ESMICHOUNAT, **ADA**, adj. et p. (esmitchouná, áde). Morcelé, ée. V. *Mic*, R.

ESMICOLAR, v. a. vl. *Esmicolar*, cat. Émier, émietter.

ESMILHA, prov. mod. V. *Escouda*.

ESMILHAR, v. a. (esmillá); ESMILLAR. Smiller, piquer avec la smille. Garc.

ESMINA, s. f. (esmine); EMINAL, EMINAU, EMINA, PANAU, EMINAL. *Mina*, esp. ital. port. *Emina*, anc. esp. Mine, mesure de capacité pour les grains, les châtaignes, les amandes, etc. Cette mesure forme la moitié du setier et est composée de huit *carterées* ou boisseaux, dans la plus part des pays, huit mines forment la charge; dans quelques autres il en faut dix, mais alors elles sont plus petites; quantité de grain qu'elle contient.

Dans le Languedoc, la mine est la huitième partie de la salmée; elle s'y divise en deux cartes ou huit boisseaux.

Éty. du grec ἡμινά (hêmina), formé de ἥμισυς (hêmisus), demi, ou du lat. *hemina*, mesure des liquides chez les Romains, qui formait la moitié du sétier.

On dit une mine, et non un *Minot*, qui est une mesure du sel, v. c. m. ni une hémine qui était une mesure romaine pour les liquides.

A Nice, l'*esmina* vaut 20 litres.

ESMINAU, s. m. (esmináou), d. m. EMINALADA, EMINAU, ESMINADA, EYMINAU. La quantité de grain contenue dans une mine; l'espace de terrain dans lequel on peut semer une mine de blé.

Éty. de *esmina* et de *au*, à la mine.

ESMIOUFFAR, V. *Boudenar*.

ESMIRLE, s. m. vl. *Smerlo*, ital. Émérillon. V. *Esmerilh*.

ESMIS, **ISA**, adj. et p. vl. Ruiné, ée.

ESMOFIDAR, v. n. et r. vl. Se moucher, chasser le *mucus* par les narines.

ESMOGUT, **UDA**, adj. et p. vl. Agité, ée, ému, ue.

ESMOL, vl. Il ou elle émeut, émonde.

ESMOLAR, v. a. vl. ESMOLRE. *Esmolar*, cat. Emoudre, affiler, aiguiser.

ESMOLAT, **ADA**, adj. et p. vl. Aiguisé, ée; affilé, ée.

ESMOLEDOR, s. m. vl. *Esmelador*, cat. Rémouleur, gagne petit. V. *Amoulaire* et *Mol*, R.

ESMOLRE, v. a. vl. Perfectionner. V. *Esmolar*.

ESMOLT, **OLTA**, adj. et p. vl. Émoulu, ue, affilé, ée. V. *Mol*, R.

ESMOLUT, **UDA**, adj. et p. vl. Émoulu, ue, éguisé, ée, effilé. V. *Esmolat*.

Éty. de *es*, de *mola*, meule, et de *ut*. V. *Mol*, R.

Lengas esmoludas, langues effilées.

ESMONDEGAR, v. a. vl. Rompre.

ESMOOUGUT, **UDA**, adj. et p. (esmoougú, úde); EMOOUGUT, EMADGUT, EMEGUT, EIMOOUGUT. Emu, ue; touché, saisi de compassion.

Éty. de *esmooug* pour *esmov*, et de *ut*. V. *Mouv*, R.

ESMOOURE, v. a. (esmóouré); ESMOOUVER, ESMOOURRE, EMOOURE, EIMOOUVER, EMEOURE, EIMOOURRE. Emouvoir, remuer, toucher de compassion.

Éty. du lat. *emovere*, m. s. par le changement de *v* en *ou*. V. *Mour*, R.

ESMOSIDA, s. f. vl. Fiente.

ESMOSIT, **IDA**, adj. vl. Émoulu, ue; nettoyé, ée.

ESMOUICHAR, et comp. d. m. V. *Esmouscar*, etc.

ESMOUISSAR, V. *Esmouscar* et *Mousc*, Rad.

ESMOULESA, d. de Barcel. V. *Esmouria* et *Mol*, R. 3.

ESMOULINAR S', v. r. (s'esmouliná), dl. S'ébouler. V. *Esboular s'* et *Mol*, R.

ESMOULUMENTS, s. m. pl. anc. béarn. Émoluments. V. *Mol*, R.

ESMOUNEAR, et

ESMOUNEDAR, v. a. (esmounedá); *Amonedar*, esp. Echanger une pièce d'argent ou d'or pour de la petite monnaie.

Éty. de *es*, en, de *mouneda* et de *ar*, mettre en monnaie. V. *Mouned*, R.

ESMOURIA, s. f. (esmourie); ESMOULESA. On donne, dans la montagne, ce nom à un temps humide et chaud, qui fait fondre la neige: *Fai esmouria*, la neige fond.

Éty. *Esmouria* est dit pour *esmoulia*, formé de *es*, de *moul*, mol, et de *ia*, qui rend plus mou. V. *Esmourir* et *Mol*, R. 3.

ESMOURIR, v. a. (esmourir); ESMOULIR. *Mollificare*, ital. *Enmollecer*, esp. *Amollecer*, port. Amollir, rendre mou et maniable.

Éty. du lat. *emollire*. V. *Mol*, R. 3.

ESMOURIR S', v. r. S'amollir, devenir mou.

ESMOURIT, **IDA**, **IA**, adj. et p. (esmouri, ide, ie). Amolli, ie. V. *Mol*, R. 3.

ESMOUROUIDAS, Altér. de *Hemorrhoïdas*, v. c. m.

ESMOUSCAIRE, s. m. (esmouscáïré); MOUSCAL, ESMOUICHAIRE. *Cacciamosche*, ital. *Mosqueador*, esp. *Moscadeiro*, port. Émouchoir, queue de cheval emmanchée, dont on se sert pour émoucher les chevaux pendant qu'on les ferre.

Éty. de *es* priv. de *mousca*, mouche, et de *aire*, litt. qui prive des mouches, qui les chasse. V. *Mousc*, R.

ESMOUSCAR, v. a. (esmouscá); ESMOUISSAR, ESMOUICHAR. Emoucher, chasser les mouches.

Éty. de *es* priv. de *mousca* et de *ar*. Voy. *Mousc*, R.

ESMOUT, **OUTA**, adj. vl. Émoulu, ue. V. *Mol*, R.

ESMOUTAR, v. a. (esmoutá). Écorner, rompre les cornes d'un animal; ôter le fil d'un instrument, la pointe d'un outil; briser les mottes de terre.

Éty. de *es*, de *mout* et de *ar*, rendre obtus. V. *Mout*, R.

ESMOUTAT, **ADA**, adj. et. p. (esmoutá, áde). Ecorné, épointé, qui a perdu le fil de son tranchant, sa pointe. V. *Mout*, R.

ESMOVEMEN, s. m. vl. Agitation, mouvement, remuement.

ESMOVER, v. a. vl. ESMOVRE. Agiter, avancer, élancer.

Éty. du lat. *amovere*, m. s.

ESMOVRE, vl. V. *Esmover*.

ESMUNDAR, v. a. vl. Purger, purifier.
Éty. du lat. *emundare*, m. s.

ESMUNDAT, ADA, adj. et p. vl. Net, ette; purifié, ée. V. *Mound*, R.

ESMURIR, v. a. vl. Eteindre. V. *Mort*, Rad.

ESMUS, vl. Il ou elle émeute, excite.

ESN

ESNASAR, v. a. vl. *Énaser*, couper le nez.
Éty. de *es* priv. de *nas* et de *ar*.

ESNAUSSAR, v. n. (esnhaoussá); ENAUSSAR. Se relever, se mettre au beau, en parlant du temps : *Lou temps s'enaussa*, le temps s'éclaircit; *La negea s'esnaussa*, la neige se relève, s'éloigne, c'est-à-dire, qu'elle fond dans les lieux bas, on le dit aussi des oiseaux qui s'élèvent.

Éty. de *es*, en, de *aussa* et de *ar*, s'en aller en haut, parce que lorsque le temps s'éclaircit, les nuages semblent remonter dans le ciel. V. *Alt*, R.

ESNAUSSAT, ADA, adj. et p. (esnhaoussá, áde); ENAUSSAT. Relevé, ée. V. *Alt*, R.

ESNEMIEG, s. m. vl. V. *Am*, R.

ESNEVOULIR S', V. *Ennivoulir s'* et *Nub*, R.

ESNEVOULIT, V. *Ennevoulit* et *Nub*, Rad.

ESNIERAR, v. a. (esniérá); ESNIARAR, ESNEGRAR. Epucer, ôter, chasser les puces.
Éty. de *es* priv. de *niera* et de *ar*, enlever les puces. V. *Negr*, R.

ESNISSAR S', v. r. (s'esnissá); S'ENISSAR. Se hérisser, on le dit au propre des animaux lorsqu'ils dressent leurs poils, et fig. des personnes qui se mettent en colère pour la plus légère cause.
Éty. de *es* priv. et du grec ἴσος (isos), égal, uni, inégal, hérissé.

ESNIVOURAR, et

ESNIVOURAT, dl. V. *Esnivoulir*, *Esnivoulit* et *Nub*, R.

ESNOUMBLAR, d. m. m. s. que *Desrenar*, v. c. m.

ESNOUMBLAT, V. *Desrenat*.

ESO

ESORGERA, vl. Il ou elle s'élèvera, ressuscitera.
Éty. du lat. *exsurget*.

ESP

ESP....., V. à *Exp.....*, pour les mots qui manquent à *Esp.....*

ESPA, s. f. vl. *Espau*, anc. cat. Épée. V. *Espasa*.

ESPABA, s. f. (espábe), dl. Surprise, altér. de *espavant*. V. *Paour*, R.

ESPABOULHAT, ADA, adj. et p. (espabouillá, áde), dl. Chassieux. V. *Lagagnous*.

ESPAC, ESPASS, radical dérivé du latin *spatium*, lice pour la course, espace, étendue.
De *Spatium*, par apoc. *spat*, par add. de *e espat*; et par le changement de *t* en *c*, *espac*; d'où : *Espaç-a*, *Espaç-ar*, *Espac-i*, *Espac-ier*, *Espaça-vouira*, *Espaci-ous*, *Espass-ar*, *Espai*, *Espaz-i*, *Esp-ea*.

ESPAÇA, s. f. (espáce). Espace. V. *Espaci* et *Espac*, R.

ESPAÇAR, v. a. (espaçá); ESPASSAR. *Espaçar*, port. Mettre un plus grand espace, éloigner. V. *Espac*, R.

ESPAÇAVOUIRA, s. f. (espassavóuïre); ESTOURCHOU, ESPASSAVOUIRE. *Epanchoir*, brèche que l'on fait à un canal ou à une rigole pour faire tomber l'eau dans le champ qu'on veut arroser. On nomme *arret*, la terre, les mottes ou les pierres qu'on met dans le canal pour arrêter l'eau.
Éty. de *espaça*, parce qu'on pratique ces ouvertures d'espace en espace, ou plutôt de *esparsavouira*, qui sert à éparpiller.

ESPACI, s. m. (espáci); ESPAI, ESPASI, ESPAÇA, ESPLAY, ESPASSI. *Espaci*, cat. *Spazio*, ital. *Espacio*, esp. *Espaço*, port. Espace, s. f. étendue d'un lieu à un autre; l'étendue en général, soit des temps, soit des lieux; ce qui sépare quelque chose.
Éty. du lat. *spatium*, m. s. V. *Espac*, R.

ESPACIER, V. *Espassier* et *Espac*, R
Éty. du lat. *spatiosus*. V. *Espac*, R.

ESPACIER, s. m. (espassié); ESPASSIER, ESPACIER, ESPASSIER. Baie ou *épanchoir*, ouverture d'un canal de moulin qui permet à l'eau d'arriver sur la roue, c'est aussi une ouverture latérale qui donne issue à l'eau quand on veut la détourner, ce qu'on fait au moyen d'une vanne. V. *Marteliera*.
Espassier de cousina, Garc. évier. V. *Aiguier*.
Espassier de camin. V. *Rigola*.

ESPACIERA, s. f. (espaciére); ESPASSIERA. Petit canal d'irrigation. Aub.

ESPACIOS, adj. vl. *Espacios*, cat. *Espacioso*, esp. *Espaçoso*, port. *Spazioso*, ital. Spacieux.
Éty. du lat. *spatiosus*, m. s.

ESPACIOUS, OUSA, adj. (espacióus, óuse). Spacieux, euse, étendu vaste, qui a beaucoup d'espace.
Éty. de *espaci* et de *ous*.

ESPACIOZ, vl. V. *Espacious*.

ESPAD, ESPAS, ESPADE, radical pris du latin *spatha*, épée large, spatule, et dérivé du grec σπάθη (spathê), spatule.
De *spatha*, par apoc. *spat*, par add. de *e* et changement de *t* en *d*, *espad*; d'où : *Espad-a*, *Espad-ar*, *Espadass-in*, *Espadilha*, *Espad-oun*, *Espadr-an*, *Espadr-oun*, *Espadroun-ar*.
De *espath*, par le changement de *th* en *s*, *espas*; d'où: *Espas-a*, *Espas-assa*, *Espaseta*, *Espasi-an*, *Espas-ier*, *Espas-oun*, *Espat-ula*, *Espaz-ada*, *Espaz-etas*, *Espeia*, *Es-pei*, *Spad-an*.

ESPADAR, v. a. vl. Tuer avec l'épée, enfiler; armer d'une épée. V. *Espad*, R.

ESPADASSA, s. f. (espadásse), dl. Grosse cloche. Sauv.

ESPADASSIN, s. m. (espadassïn); MARDALITE, FERRALHUR. *Espadachim*, port. Spadassin, bretteur, querelleur.
Éty. de *espadassa* et de *in*. V. *Espad*, Rad.

ESPADAT, adj. vl. Enfilé, tué avec l'épée.

ESPADELAR, v. n. vl. ESPADELLAR. Brandir l'épée. V. *Espad*, R.

ESPADELLAR, vl. V. *Espadelar*.

ESPADENAR S', v. r. (s'espadená), dl. S'étendre en s'aplatissant, comme il arrive au pain en pâte. V. *Escagassar*.

ESPADILHA, s. f. (espadille); *Espadilha*, port. Spadille, l'as de pique, au jeu de l'ombre.
Éty. de l'esp. *espadilla*, petite épée. V. *Espad*, R.

ESPADOUN, s. m. (espadóun). Pour espadon. V. *Espadroun*, plus usité.
Éty. de *espada* et de *oun*. V. *Espad*, R.

ESPADOUN, s. m. Un des noms qu'on donne, à Toulon, à l'épée de mer. V. *Serra*.

ESPADRAN, s. m. (espadrán), dl. Longue rapière, longue épée. V. *Espad*, R.

ESPADROUN, s. m. (espadróun); *Espadone*, ital. *Espadon*, esp. *Espadão*, port. Espadon, longue et large épée.
Éty. de l'ital. *spadone*, formé de *espada*, et de l'augm. *one*, grande épée. V. *Espad*, Rad.

ESPADROUNAR, v. n. (espadrouná); *Espadar*, port. Espadonner, se servir de l'espadon.
Éty. de *espadroun* et de *ar*. V. *Espad*, Rad.
Espadron et *espadronner*, sont des barbarismes en français, il faut dire espadon et espadonner.

ESPAENTIER, vl. V. *Espaventier* et *Paour*, R.

ESPAGNA, s. f. (espágne); *Spagna*, ital. *España*, esp. *Espanha*, port. Espagne, royaume d'Europe, borné au N. par les Pyrénées; à l'O. par l'Océan et le Portugal; au S. et à l'E. par la Méditerranée.
Éty. du lat. *hispania*, mot qu'on croit être dérivé de *hispalis*, nom du Guadalquivir, fleuve qui la traverse.
Dérivés : *Espagn-enc*, *Espagnol*, *Espagnou*, *Espagn-oous*, *Espagnoul-ada*, *Espagnoul-et*, *Espagnoul-eta*, *Espan-ese*.

ESPAGNENC, s. m. ESPAGNIN, ESPAGNOOU. Espèce de raisin. V. *Rasin* et *Espagna*, R.

Ben souvent aven ris en couquant las escamados.
D'unys et d'*espagnens*, innplavian lou panier.
Labellaudière.

ESPAGNOL, OLA, V. *Espagnoou*.

ESPAGNOLET, s. m. (espagnoulé); ESPAGNOULET. Nom qu'on donne, dans le Gard, au bécasseau canut, *Tringa cinerea*, Lin. oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Ténuirostres, (à bec grêle), et à Montpellier, au cincle ou alouette de mer.

ESPAGNOLETA, s. f. (espagnouléte); ESPAGNOULETA. Espagnolette, tige de fer, longue et crochue à chaque extrémité, servant à fermer les fenêtres.
Éty. de *espagnol*, parce qu'on croit que son usage vient d'Espagne. V. *Espagna*, R.

Dans une espagnolette on nomme :

AGRAFE, la boucle munie d'une patte attachée aux volets dans laquelle passe le panneton de l'espagnolette, pour fermer le chassis.
COLLET, V. *Embases*.
CORPS ou VERGE, nom de la tige.
EMBASES, les parties saillantes et profilees au droit des lacets qui tiennent à la tige ou corps d'espagnolette.
LACET ou PITON, les liens qui embrassent, e dans lesquels roule le corps.
PANNETON, les parties saillantes qui servent fermer les guichets.

POIGNÉE, le levier à charnière où l'on place la main pour la faire tourner, et qui vient s'arrêter sur le support.
CROCHETS, les crochets qui sont aux deux extrémités de la verge et qui embrassent la broche.
CUL-DE-POULE, le renflement de la verge, sur lequel est fixée la poignée.

ESPAGNOOU, OLA, adj. (espagnóou, óle); *Espanhol*, port. *Espanes* et *Espanyol*, cat. Espagnol, ole, qui est d'Espagne.

Éty. de *espagna* et de *ol*, *oou*, ou du lat. *hispanus*. V. *Espagna*, R.

Aver lou ventre à l'espagnola, avoir le ventre vide, comme les Espagnols, qui sont en général très-sobres.

S'ignore leis secrets de cujas de Bortholo,
Risquo d'aver souven lou ventre à l'espagnolo.
Bellot.

ESPAGNOOU, s. m. Nom qu'on donne, à Nice, à un raisin qu'on nomme, en Provence, *Espagnenc*, v. c. m. parce qu'on le croit originaire d'Espagne. V. *Espagna*, R.

ESPAGNOOUS, s. m. pl. Gendarmes, étincelles qui s'élancent hors du feu en se divisant plusieurs fois et s'éparpillant en différents sens, avec des éclats plus ou moins considérables.

Éty. Ce mot est né dans le temps où les Espagnols faisaient la guerre dans nos contrées. On a comparé les bluettes nommées gendarmes, en français, à leur mousqueterie, d'où le nom de *espagnoous*. V, *Espagna*, Rad.

ESPAGNOULADA, s. f. (espagnouláde); ESPAMPANADA, ESPAMPAGNADE. Rodomontade.

Éty. de *espagnol* et de *ada*, action d'Espagnol. V. *Espagna*.

ESPAGNOULES, s. m. (espagnoulés). Nom qu'on donne, à Nismes, au cincle. V. *Merle d'aigua*.

ESPAGNOULET, s. m. (spagnoulé); PLUVEIROTA. Nom arlésien du vanneau varié, *Tringa varia*, Lin. oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Ténuirostres ou Rampholites (à bec grèle).

Éty. Dim. de *espagnoou*, Espagnol; j'ignore d'où provient cette comparaison. V. *Espagna*, R.

ESPAI, s. m. (espáï); ESPAY. *Espay*, cat. Espace, emplacement : *L'a d'espai*, il y a de la place, de la marge ; temps plus ou moins long. V. *Espaci* et *Espac*, R.

ESPAIMAR, v. a. (espaïmá). V. *Espavantar*.

ESPAIMAR S', v. r. S'effrayer, s'alarmer, avoir grande peur, tomber en syncope.

Éty. de *espaime* et de l'act. *ar*.

ESPAIMAT, ADA, adj. et p. (espaïmá, áde). Effaré, épouvanté, alarmé.

Éty. de *espaime* et de *at*.

ESPAIME, s. m. (espáïmé); ESPAME, en rom. Epouvante, terreur soudaine, convulsion, pâmoison, évanouissement.

Éty. du grec σπασμός (spasmos), contraction non naturelle des muscles; formé de σπάω (spaô), tirer, contracter.

Dérivés : *Espaimar*, *Espaim-at*.

ESPAL, rad. pris du lat. *scapulæ*, *arum*, épaules ; ce nom, dit Denina, vient de l'all. sans contredit, mais il ne paraît pas dériver de *schulter*, quoiqu'il signifie précisément la même chose ; en le prenant, comme il est convenable, de *spalten*, il vient par translation, c'est-à-dire, par le rapport qu'il y a entre les épaules et ce qui les sépare l'une de l'autre ; c'est donc parce que l'épine dorsale partage le dos en joignant les épaules.

De *scapulæ*, par apoc. *scapul*, par addition de *e*, *escapul*, par syncope de *ca*, *espul*, et par métagr. de *u* en *a*, ou de *spatula*, omoplate, par syncope de *tu*; d'où : *Espal-a*, *Espal-ancar*, *Espal-anca-ment*, *Espal-ar*, *Espal-assa*, *Espal-at*, *Espal-egear*, *Espala-versar*, *Espal-eta*, *Espal-iera*, *Espal-ut*, *Espal-oun*, *D-espal-ar*, *D-espal-at*, *Espall-as*, *Espanl-a*, *Espanl-ar*, *Espanl-ous*, *Espaul-a*, *Espaula-ment*, *Espaul-ar*, *Espoul-a*, *Espoul-eta*, *Ey-paul-a*.

ESPAL, dl. m. s. que *Tamis*, v. c. m.

ESPALA, s. f. (spále); ESPAULA. *Spalla*, ital. *Espatlla*, cat. *Espalda*, esp. *Espadoa*, port. Epaule, la partie supérieure et latérale du dos.

Éty. du lat. *scapula*, m. s. V. *Espal*, R.

La charpente de l'épaule est formée par l'omoplate, l'extrémité supérieure de l'humérus et l'extrémité externe de la clavicule.

A la testa dins leis espalas, il est tout entassé, il a la taille engoncée.

Dounar un coou d'espala, faire une épaulée, pousser avec l'épaule.

ESPALANCAMENT, s. m. (espalancamein), dl. L'action d'éreinter, de briser. V. *Espal*, R.

De souplessos, d'esquinçamens,
D'accidens, d'espalanquamens.
Michel.

ESPALANCAR, v. a. (espalancá), dl. Ereinter, briser. V. *Desrenar* et *Espalar*.

Éty. de *espala*. V. *Espal*, R.

ESPALAR, v. a. (espalá); ESPAULAR, DESPALAR, ESPANLAR, DESMUSCLASSAR. *Spallare*, ital. Epauler, rompre ou disloquer l'épaule ; fig. protéger, ménager, appuyer, aider; ébrancher un arbre. Cast.

Éty. Au positif, de *es* priv. de *spala*, épaule, et de l'act. *ar*, ôter, enlever l'épaule ; et au fig. de *espala* et de *ar*, aider de l'épaule, appuyer, soutenir. V. *Espal*, R.

ESPALAR S', v. r. ESPANLAR. S'épauler, se disloquer l'épaule : *Soun chivau s'es espalat*, son cheval s'est épaulé.

ESPALARGAR LAS CAMBAS, dl. V. *Escambarlar s'*.

ESPALASSA, s. f. (espalásse). Grosse épaule ou épaule mal conformée.

Éty. de *espala* et de l'augm. dépr. *assa*. V. *Espal*, R.

ESPALAT, ADA, adj. et part. (espalá, áde) ; DESPALAT, DESMUSCLASSAT. Epaulé, ée; qui s'est disloqué l'épaule, épointé, éhanché, en parlant d'un animal qui a la hanche démise; paralytique.

Éty. de *es* priv. de *spala*, épaule, et du pass. *at*, litt. privé de l'épaule, et par extension de son usage, V. *Espal*, R. pour obéré, ruiné. V. *Emperi*.

ESPALAVERSAR, v. n. et

ESPALAVERSAR S', v. r. (espoloversá), d. bas lim. Tomber, se renverser entièrement, tout-à-fait, à plat. V. *Estendre s'* et *Estravachar s'*.

Éty. de *espala* et de *versar*, tomber sur l'épaule. V. *Espal*, R.

ESPALEGE, s. m. vl. Traversée.

ESPALEGEAIRE, s. m. (espaledjáïré). Homme partial qui se laisse entraîner dans ses jugements ou dans ses actions, par des considérations autres que celles que la justice inspire.

ESPALEGEAR, v. a. (espaledjá). Épauler, dans le sens de favoriser, protéger, aider.

Éty. V. *Espalar* et *Espal*, R.

ESPALETA, s. f. (espaléte). Petite épaule, épaule d'agneau, de chevreau.

Éty. de *espala*, épaule, et du dim. *eta*, petite épaule. V. *Espal*, R.

Espaleta, pour épaulette. V. *Muscliera* et *Espouleta*.

ESPALEZIR, v. n. vl. Pâlir, blêmir.

Éty. de *pale*, pâle, et de *ir*, devenir pâle.

ESPALHADOUIRA, s. f. (espailladóuïre), dl. m. s. que *tamisavouira*.

Éty. de *es* priv. de *palha* et de *adouira*, qui sert à enlever la paille. V. *Palh*, R.

ESPALHAIRE, s. m. (espailláïré); ESPAILLER, en rom. CUVIAIRE. Espèce de fauchet, ou rateau à dents de bois, beaucoup plus écartées que dans les rateaux ordinaires, dont on se sert pour séparer la paille du grain.

Éty. de *es* priv. de *palha*, paille, et de *aire*, litt. qui ôte, enlève la paille. V. *Palh*, R.

ESPALHAR, v. a. (espaillá); ESPAIAR, CUVIAR. Séparer la paille du grain au moyen du fauchet.

Éty. de *es* priv. de *palha* et de l'act. *ar*, ôter la paille. V. *Palh*, R.

ESPALHAR, dl. Pour tamiser. V. *Tamisar* et *Palh*, R.

ESPALIER, s. m. (espalié); ESPALLIER. *Spalliere*, ital. *Spallier*, all. Espalier, suite d'arbres fruitiers étalés le long d'un mur sous forme d'évantail.

Éty. de *es* augm. de *pal*, pieu, et de la term. mult. *ier*, parce que, dans l'origine, les espaliers n'étaient soutenus que par des pieux, ou de l'ital. *spalliera*, dossier, par analogie. V. *Pal*, R.

On appelle :

CONTRE ESPALIER, la rangée d'arbres opposés à l'espalier laissant une allée entre.

ESPALIER, s. m. Espalier, le premier rameur d'un banc, dans une galère.

Éty. de *espala*, espale, espace entre le premier rang des rameurs et la poupe, dans une galère, et de la term. *ier*.

ESPALIERA, s. f. (espaliére). V. *Muscliera*.

Éty. de *espala* et de *iera*. V. *Espal*, R.

ESPALINGEAR, v. a. (espolindzá), d. bas lim. Remuer, retourner la paille quand on a battu les gerbes. V. *Palh*, R.

ESPALLA, vl. et

ESPALLAS, s. f. pl. vl. Epaules. V. *Espalas* et *Espal*, R.

ESPALLIEYRA, s. f. vl. *Spalliera*, ital. Épaulière, partie de l'armure qui défendait les épaules. V. *Espal*, R.

ESPALMAR, v. a. vl. *Espalmar*, port. esp. *Spalmare*, ital. Espalmer, enduire de suif fondu.

ESPALMAR S', v. r. vl. *Espasmar*, anc. esp. port. *Spasimare*, ital. Se pâmer.

ESPALMOUNAR, dg. V. *Espooumounar* et *Pulm*, R.

ESPALOUFIR, V. *Espeloufir*.

ESPALOUFIT, Voy. *Espeloufit* et *Pel*, Rad. 2.

ESPALOUN, s. m. (espalóun). L'épaule des animaux.

Éty. de *espala* et du dim. *oun*. V. *Espal*, Rad.

ESPALUS, vl. V. *Espalut*.

ESPALUT, **ADA**, adj. (espalú, úde). Large d'épaules, qui a de grosses épaules.

Éty. de *espala* et de *ut*. V. *Espal*, R.

ESPAMPAGNADA, V. *Espagnoulada*.

ESPAMPALHARD, V. *Sampalhard*.

ESPAMPANAR, dl. *Espampanar*, cat. V. *Despampar*.

ESPAN, s m. (espán). Curoir des Alembics, terme de Grasse. Garc.

ESPANCHAMENT, s. m. (spanchaméin). Epanchement, amas d'un fluide dans quelque partie du corps de l'homme ou des animaux, qui n'était pas destinée à le contenir.

Éty. de *espanchar* et de *ment*, ou du lat. *pensare*, fréq. de *pendere*, aller en pente. V. *Pand*, R.

ESPANCHAR, v. a. (espanchá); VEGEAR. *Spandere*, ital. Epancher, verser doucement; on ne le dit guère, en provençal, que dans cette phrase: *Espanchar d'aigua*, uriner.

Éty. du lat. *pensare*. V. *Pand*, R.

ESPANDEMENT, s. m. vl. ESPANDEMENS, EXPANDEMENT. Expension, épanchement, effusion. V. *Pand*, R.

ESPANDI, IA, vl. V. *Espandit* et *Pand*, Rad.

ESPANDIDOUIRAS, s. f. pl. (espandidóuires), dl. Pour oreilles de charrue. V. *Aurelhas de l'araire* et *Pand*, R.

ESPANDIDOUR, s. m. (espandidóu), dl. m. s. que *Estendidour*, v. c. m. et *Pand*, Rad.

ESPANDIR, v. a. (espandír), dl. *Espandir*, anc. cat. Pour éteindre. V. *Estendre* et *Pand*, R.

Éty. du grec σπένδειν (espendein). Répandre, faire des libations. Thomas.

ESPANDIR, v. n. ESPLANDIR, ASPLANDIR. *Espandir*, anc. cat. Epanouir, s'ouvrir, sortir du calice en parlant des fleurs; réjouir.

Éty. du lat. *expandere*, étendre, ou de *pandere se*. V. *Pand*, R.

ESPANDIR S', v. r. S'épanouir, se développer, fleurir, étendre ses feuilles ou ses fleurs; se déborder, en parlant d'une rivière; se réjouir.

> Ma rato quand l'ai vist s'es d'abord espandido.
> Moun cœur de joyo s'espandis.
>
> Gros.

ESPANDISSAMENT, s. m. (spandissamein). Epanouissement, action d'épanouir. V. *Pand*, R.

ESPANDIT, **IDA**, adj. et p. (espandi, ide). Epanoui, ie; éclos, ouvert. V. *Pand*, Rad.

> *Vous sias pu fresco et pu poulido,*
> *Qu'une roso à peno* espandido.
>
> Suou, inéd.

ESPANDOULHAT, **ADA**, adj. et p. vl. ESPANTOULHAT, ESPANGERLAT, DESSADARNAT. Débraillé, ée, eu désordre.

Éty. de *es*, de *pandoula* et de *at*.

> *La jouve un pauquet degoulhada*
> *Partiguet toute* espandoulhada
> *Sans cargar fichu ni vantau.*
>
> Favre.

ESPANDRE, v. a. (espándré), d. bas. lim. Épandre, étendre le fumier qui était en tas dans le champ, sur toute la surface de la terre. V. *Estendre*.

Éty. du lat. *expandere*, m. s. V. *Pand*, Rad.

ESPANDRE, v. a. vl. EXPANDRE. *Espandre*, anc. cat. *Spandere*, ital. Epandre, divulguer.

Éty. du lat. *expandere*. V. *Pand*, R.

ESPANDUT, **UDA**. adj. et p. vl. Répandu, ue. V. *Pand*, R.

ESPANEIS, adj. vl. V. *Espanesc* et *Espagnoou*.

ESPANESC, **ESCA**, adj. et s. vl. ESPANES, ESPANEIS. *Espanes*, anc. cat. Espagnol, ole. V. *Espagnoou*.

ESPANGASSAT, s. m. (spangassá); CALIDA, ESTRANGLA-CHIVAU, ESTRANGLA-MIRASTRE. Nom qu'on donne, dans quelques parties de la Provence, au Brome stérile, *Bromus sterilis*, Lin. plante de la famille des Graminées, commune le long des chemins et dans les champs.

ESPANGASSAT, s. m. (espangassá). Nom langued. de l'orge des souris. V. *Sauta roubin*, et des bromos, à longues arêtes. V. *Espigau* et *Estrangla-chivaus*.

ESPANGERLAR, dl. Débrailler. V. *Despeitrinar*.

Éty. du lat. *expandere*. V. *Pand*, R.

ESPANGERLAT, dl. V. *Espandoulhat* et *Pand*, R.

ESPANGOUNIAR S', v. r. (s'espangouniá). Faire tous ses efforts pour venir à bout de quelque chose. V. *Appouirar s'*.

ESPANH, vl. Il ou elle épanouit.

ESPANIR, v. a. (espani), dg. Sevrer. V. *Desmamar*.

ESPANLAR, alt. de *Espalar*, v. c. m.

ESPANLAR, dl. V. *Espalar* et *Espal*, Rad.

ESPANLOUS, s. et adj. (esponloú), d. bas lim. Qui a une épaule plus haute que l'autre.

Éty. de *espaula*, épaule. V. *Espal*, R.

ESPANNAR, v. a. (espanná) d. béarn. Épouvanter. V. *Espavantar* et *Paour*, R.

ESPANNAT, **ADA**, adj. et p. (espanná, áde), md. Epouvanté, ée. V. *Espavantat* et *Paour*, R.

ESPANSAR, v. a. (espansá). Éventrer, ouvrir le ventre.

Éty. de *es* priv. de *pansa* et de *ar*, priver de la panse, l'ouvrir. V. *Pans*, R.

ESPANSAT, **ADA**, adj. et p. (espansá, áde). Efflanqué, ée.

Éty. de *es* priv. de *pansa* et de *at*, privé de la panse, mince.

ESPANTAR, v. a. (espantá); *Spaventare*, ital. *Espantar*, esp. port. cat. Epouvanter, inspirer la terreur. V. *Espaventar*.

Éty. de l'esp. *espantar*, formé par syncope de *espaventar*, qui est dérivé du lat. *expavefacere*, m. s. V. *Paour*, R.

ESPANTAR S', v. r. *Espantar-se*, port. cat. esp. S'épouvanter, s'ébahir, s'émerveiller.

ESPANTAT, **ADA**, adj. et p. (espantá, áde); *Espantado*, port. Epouvanté, V. *Espaventat*; surpris, étonné. V. *Paour*, R.

> Adon tout *espantat* d'une tallo menasso,
> Coum'un chis enrabiat my fasiou faire plasso.
>
> Labellaudière.

ESPANTELAR, v. a. (espantelá). Fendre une branche qu'on sépare presque du reste de l'arbre. Garc.

ESPANTOULHAR, dl. Débrailler. V. *Despeitrinar* et *Pand*, R.

ESPANTOULHAT, dl. V. *Espandoulhat* et *Pand*, R.

ESPAORDIR, v. a. vl. Épouvanter. V. *Espaourir* et *Paour*, R.

ESPAORIR, vl. V. *Espaourir*.

ESPAORITZ, vl. V. *Espaourit* et *Paour*, Rad.

ESPAORZIR, v. a. vl. V. *Espaourir* et *Paour*, R.

ESPAORZIT, adj. et p. vl. Épouvanté. V. *Espaourit* et *Paour*, R.

ESPAOURIR, v. a. (spaourir); ESPAOURIR. *Espavorir*, port. esp. *Espavordir*, cat. *Spaurire*, ital. Intimider, rendre peureux, effaroucher. V. *Espavantar*.

Éty. du lat. *expavescere*, ou de *es* pour *en*, de *paour*, peur, et de la term. *ir*. V. *Paour*, Rad.

Ce verbe est aussi réciproque et signifie, s'épouvanter, s'effrayer.

ESPAOURIT, **IDA**, adj. (spaouri, ide); *Espavorecido*, port. Epouvanté, effrayé.

Éty. du lat. *expavidus*, ou de *es* pour *en*, de *paour* et de *it*, *ida*. V. *Paour*, R.

ESPAOURUGAR, v. a. (espaourugá); dl. m. s. que *Espaourir*, v. c. m.

ESPAOURUGAT, **ADA**. V. *Espaourit* et *Paour*, R.

ESPAOUTAR, Cast. V. *Espavantar*.

ESPAR, s. m. (espá). Nom qu'on donne, à Nismes, à un raisin noir très-hatif, dont les grains sont petits, ronds et serrés, donnant un vin extrêmement coloré.

ESPARADOU, Garc. V. *Esparradoun*.

ESPARAGAU, s. m. (esparagáou), dl. On donne ce nom à un enfant turbulant, violant, qui dérange, bouleverse, casse et brise tout.

Éty. du grec Σπαρασσω (sparassô), déchirer, mettre en pièces. Mazer.

ESPARAGOULA, Cast. V. *Esparga*.

ESPARANCAR, v. a. (esparancá). Démembrer, assommer, mettre en pièces.

Éty. du grec ἐσπάραχα (esparacha), parf. de σπαράσσω (sparassô), déchirer, mettre en pièces. Thomas.

ESPARAT, s. m. (esparà), dl. Madrier. V. *Plateou*.

ESPARAVIER, d. pr. Un des noms de l'épervier. V. *Esprevier*.

ESPARBE, s. m. anc. béarn. Épervier. V. *Esprevier*.

ESPARBEIRAT, s. m. ESPARBEIRA, d. béarn. Epervier, sorte de filet.

ESPARBEIRE, s. m. (esparbèire), dg.

et béarn. Épervier, espèce de filet. V. *Esprevier.*

ESPARBOULAT, ADA, adj. et p. (esparboulá, áde), dg. Etourdi, ie, par allusion aux oiseaux effarouchés.

ESPARCEA, s. f. et

ESPARCELH, s. m. (sparcéill). V. *Esparceou.*

ESPARCELHAR, v. n. (sperceillá). Semer en sainfoin.

Éty. de *esparcelh* et de la term. act. *ar.*

ESPARCEOU, s. m. (sparcéou); ESPARCEILH, ESPARCETA, ESPARCEA, ESPARCET, SAN-FEN. Noms du sainfoin ou esparcette, *Hedysarum onobrychis*, Lin. *Onobrychis sativa*, Lam. plante de la fam. des Légumineuses, qui fournit un des meilleurs fourrages connus, et que pour cette raison on cultive partout. V. Gar. *Onobrychis foliis viciæ*, p. 339.

Éty. du lat. *sparsus* et de *el*, formé de *spargere*, d'où l'espagnol, *esparcir*, *espargida*, jeter çà et là, d'où *esparcelh*, répandu, éparpillé.

ESPARCEOU D'ESPAGNA, s. m. Variété du sainfoin ordinaire qu'on a introduite, depuis quelques années en Provence, sous le nom de sainfoin d'Espagne. Elle s'élève davantage que l'esparcette, et paraît mieux réussir dans les mauvais terrains, mais il lui faut un climat plus tempéré.

ESPARCEOU-BASTARD, s. m. Nom qu'on donne, à Lurs, à l'astragale de Montpellier, *Astragalus monspessulanus*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, commune dans les bois.

Éty. A cause de la ressemblance qu'elle a avec le sainfoin, surtout par ses feuilles.

ESPARCET, s. m. (espacet). Un des noms du sainfoin. V. *Esparceou.*

ESPARCET-JAUNE, s. m. Nom qu'on donne, à Arles, selon M. Laugier de Chartrouse, à l'hippocrepis en ombelle. V. *Septarpas.*

ESPARCINAR, v. a. (esparciná). Répandre, disperser. V. *Esparpalhar.*

Éty. du lat. *spargere*, m. s.

ESPARDILHAS, s. f. pl. (espardilles), dl. *Espardenya*, cat. Souliers de corde ou *alpargatas*, chaussure des miquelets, faite de brins de chanvre nattés.

Éty. du lat. *sola sparthea* ou *spartea*, de spart. V. *Auffa.*

Voyez aussi *chambeiroun* qui nous paraît être à peu près la même espèce de chaussure.

ESPARFIERAT, ADA, adj. (esparfierá, áde). Rusé, ée, fin matois. Garc.

ESPARG, ASPERG, ESPARS, radical pris du latin *spargere*, *espargo*, *sparsum*, épandre, semer, jeter çà et là; d'où: *sparsus*, épars, *aspergere*, asperger, répandre vers; *aspersio*, aspersion; *dispergere*, répandre çà et là, disperser: *dispersio*, dispersion.

De *spargere*, par apoc. *sparg*, et par l'addit. de *e* épenthétique, *esparg.*

De *sparsum*, par apoc. *spars*, et par addit. d'un *e*, *espars*; d'où: *Esparsir*, *Espars-ou*, *Esparsoun-ar*, *Espars-a*, *Espars-et*, *Espers-our.*

ESPARGA, s. f. (spárgue); ESPARGOULA; HERBA-DE-VENT, PANATALHA, PAREDALHA, PARETÀGI, CAMBA-ROUSSA, HERBA-DE-NOSTRA-DAMA, HERBA-DE-PARET, ESPARGOULA, BENECHA. Pariétaire, casse-pierre, herbe de Notre-Dame, vitriole, *Parietaria officinalis*, Lin. plante de la fam. des Urticées, très-commune sur les vieux murs, excepté dans la partie la plus septentrionale de la Provence, où elle ne croît point. V. Garid. *Parietaria*, p. 349.

On observe, dans les étamines de cette plante, le phénomène de l'élasticité ou irritabilité végétale, à un haut degré, lorsqu'à l'époque de la fécondation on les touche avec la pointe d'une épingle.

La pariétaire est émolliente et un peu diurétique, propriété qu'elle doit à une assez grande quantité de nitrate de potasse, (nitre), qu'elle contient.

Éty. du grec σπαργη (spargê), désir impatient des mères de se voir délivrées du lait qui gonfle leurs mamelles, parce que cette plante étant diurétique est regardée comme anti-laiteuse. *Spargè* est dérivé du grec σπαργάω (spargaô), s'enfler, se gonfler.

ESPARGA SAUVAGEA OU FERA. V. *Asparga sauvagea.*

ESPARGA, vl. Qu'il ou qu'elle répande, fasse courir.

ESPARGAIRAR, v. a. (espargueirá), dl. Frotter un enduit frais avec un linge mouillé, pour boucher les gerçures qui s'y font à mesure qu'il sèche. Sauv.

ESPARGANEOU, s. m. (sparganèou), ou JOUNC FLOURIT. Nom qu'on donne, aux environs de Brignoles, au butome ou jonc fleuri, *Butomus umbellatus*, Lin. plante de la fam. des Joncées, qu'on trouve sur le bord des rivières et dans les marais.

Éty. A cause de la ressemblance que ses feuilles ont avec celles des *Sparganium.*

Cette jolie plante fait avec le nénuphar le plus bel ornement des pièces d'eau.

ESPARGER, v. a. vl. ESPARSER. *Spargere*, ital. V. *Espargir* et *Pand*, R.

ESPARGIR, v. a. (espardgir); *Espargir*, port. cat. *Esparcir*, esp. *Spargere*, ital. Éparpiller, répandre, il est aussi réciproque.

Éty. du lat. *spargere*, répandre. V. *Pand*, Rad.

ESPARGN, sous-radical pris du latin *parcere*, *parco*, épargner, ménager.

Dérivés: *Espargn-a*, *Espargn-ar*, *Espargn-as*, *Espargn-eta*, *Espargn-i*, *Espragn-a*, *Espragn-ar*, *Espragn-eta.*

ESPARGNA, s. f. (espargne); ESPARGNI, ESPRAGNA, *Risparmio*, ital. *Espergne*, rom. Epargne, économie dans la dépense, dans le ménage.

Éty. du lat. *parcimonia*, formé de *parcere*, épargner. V. *Espargn*, R.

ESPARGNA, s. f. ESPRAGNA, ESPAGNETTA, ESPARGNE. Bobèche, petit cylindre creux, avec un rebord qu'on met dans un chandelier pour recevoir qui ce coule des bougies ou de la chandelle, petit bassin qui entoure le bas des lampes de verre, où l'huile qui coule de la mèche est retenue; binet, petit instrument qu'on adapte à un chandelier pour faire brûler la chandelle jusqu'au bout.

Éty. de *espargna*, épargne, parce que cette partie empêche de perdre la chandelle ou l'huile qui coule.

ESPARGNAIRE, V. *Espargnet*. Garc.

ESPARGNAR, v. a. (espárgná); ESTABIAR, ESTAUVIAR, ESPRAGNAR. *Risparmiare*, ital. *Estauviar* et *Estaubiar*, lang. *Sparen*, all. Épargner, user d'épargne, ménager son bien; ménager quelqu'un, le traiter favorablement.

Éty. du lat. *parcere*, d'où *exparcere*, *exparcinare*, *espargnar*. V. *Espargn*, R.

Dites: je voudrais vous épargner, et non vous *éviter* cette peine; on évite soi-même une chose, mais on ne l'évite pas à un autre.

ESPARGNAR S', v. r. S'ESPRAGNAR. S'épargner, ne pas se donner la peine nécessaire; se faire faute de quelque chose.

ESPARGNAT, ADA, adj. et p. (espargná, áde). Epargné, ée. V. *Espargna* et *Espargn*, R.

ESPARGNET, ETA, adj. s. (espargné, éte); ESPARGNAIRE. Économe, avare. Garc.

ESPARGNETA, s. f. (espargnéte); ESPARGNET, ESPRAGNA, FROUFICHET, BOUSETA. Binet, petit ustensile composé d'un bassinet qui porte une ou plusieurs pointes sur lesquelles on enfonce un bout de chandelle, et d'une queue qui entre dans la bobèche d'un chandelier.

Éty. de *espargna*, épargne, et du dim. *eta*, petite épargne, petit économie. V. *Espargn*, R.

ESPARGNI, Avril. V. *Espargna* et *Espargn*, R.

ESPARGOU, s. f. (espárgou). Nom languedocien de l'asperge. V. *Aspergea.*

ESPARGOU-SAUVAGE, s. Un des noms languedociens de l'asperge sauvage. V. *Aspergea sauvagea.*

ESPARGOUIEYRA, s. f. (espargouieïre), dl. Lieu planté d'asperges. V. *Aspergiera.*

Éty. de *espargou* et de *ieyra.*

Noun se yé vésié que de peyras,
E caouque paou d'espargouieyras
Cent fes pus secas que l'alun
Mais d'espargous pas la co d'un.
Fabre.

ESPARGOULA, s. f. (spargóule). V. *Esparga.*

ESPARGS, n. p. vl. *Esparcieux.*

ESPARGUE, s. m. d. d'Arles. V. *Aspergea.*

ESPARGUR, s. m. (espardjú); ESPARJUS. Imprécation, blasphème, faux serment. V. *Imprecation* et *Jur*, R.

ESPARJURAR S', v. r. (s'esparjurá). Se parjurer, prêter un faux serment, se rendre parjure. V. *Jur*, R.

ESPARJUS, Aub. V. *Esparjur.*

ESPARLICCAR S', v. r. V. *Esperliccar.*

ESPARLIN, s. m. (sparlin); *Spargoil*, esp. *Esparo*, ital. Nom qu'on donne, à Antibes, au sparaillon. V. *Cante.*

ESPARLINGAT,

ESPARLOUNGAR, et

ESPARLOUNGAT, V. *Esperlongar* et *Esperlongat.*

ESPARMABLE, adj. vl. Parcimonieux, économe. V. *Espargn*, R.

ESPARMAR, v. a. (sparmá). Espalmer. V. *Encarenar.*

Éty. du lat. *sphaltum*, bitume, parce qu'on l'employait anciennement à cet usage.

On le dit aussi par extension, pour graisser les souliers, oindre.

ESPARMASOUNS, s. f. pl. dl. Épreintes. V. *Esquichaments*.

ESPARNEL, s. m. (esparnèl), dl. Épouvantail. V. *Espavantalh*.

ESPARNHAR, vl. V. *Espargnar*.

ESPARNIABLE, adj. vl. Parcimonieux, économe.

ESPAROUFIT, V. *Espeloufit* et *Pel*, Rad. 2.

ESPARPALH, s. m. vl. Éparpillement, dispersion. V. *Palh* et *Pand*.

ESPARPALHAR, v. a. (esparpaillá); escarquilhar, espandihar, esparpiar, escampilhar, espartir, esparcihar, esparpilhar, sampalhar, esparsir, eisabracar. *Sparpagliare*, ital. *Espalhar*, port. *Desparpajar*, esp. *Esparpillar*, cat. Éparpiller, épandre, çà et là, étaler, disperser. V. *Escampilhar* et *Desparpelar*.

Éty. de *espar*, formé du lat. *spargere*, de *palha* et de l'act. *ar*, litt. épandre la paille çà et là, ou disperser comme le vent disperse la paille. V. *Palh* et *Pand*, R.

ESPARPALHAT, **ADA**, adj. et part. (esparpaillá, áde); esparpilhat, espatarat, espatat, escarquilhat. Éparpillé, dispersé: *Huelh esparpalhat*, œil éraillé. V. *Palh*, R.

ESPARPALHAT, **ADA**, adj. et p. (esporpoliá), d. bas lim. *Esparpillad*, cat. Débraillé, ée; on le dit d'une personne que la chaleur a obligée à se découvrir la poitrine, le cou. V. *Desgevitrat*, *Despeitrinat* et *Palh*, R.

ESPARPELLAR S', v. r. (esparpellá s'). Se frotter les paupières pour les ouvrir quand elles sont collées par la chassie ou appésanties par le sommeil.

Éty. de *es* priv. de *parpela*, paupière, et de l'act. *ar*, litt. ôter les paupières, sous-entendu de dessus l'œil. V. *Parpel*, R.

ESPARPELUGAT, **ADA**, adj. et p. (esperpelugá, áde), dl. Gai, éveillé, galant; brave. V. *Esperlucat*.

Éty. de *es* priv. de *parpela*, paupière, et de *ugat*, qui a ouvert les paupières. V. *Parpel*, R.

ESPARPILHAR, *Esparpillar*, cat. et

ESPARPILHAT, *Esparpillad*, cat. V. *Esparpalhar*, *Esparpalhat* et *Palh*, R.

ESPARRA, s. f. (espárre). Esparre, en roman, espèce de dard ou de javelot.

Éty. ?

Dérivés: *Esparrada*, *Esparra-doun*, *Esparr-ancha-vouira*, *Esparr-ar*.

ESPARRABISSAR, v. a. (esparrabissá), dl. escalabissar. Bouleverser, déranger, détruire.

ESPARRADA, s. f. (esparráde); desparrada, esquilhada, arlempada, resquilhada, lesquihada, resquileta. *Esparade*, en rom. Glissade, mouvement du pied ou des pieds qui glissent involontairement sur un plan incliné ou sur un corps gras, poli, etc. fig. décharge d'artillerie; propos déplacés.

Una esparrada de cooups de canouns, une décharge de coups de canon.

Éty. de *esparra*, trait, et de *ada*, fait comme un trait, c'est-à-dire, rapide comme un trait.

ESPARRADOUN, s. m. (esparradóun); esparadou. *Clocheman* ou *sonnailler*, en rom. Nom qu'on donne au mouton qui porte une sonnaille et conduit le troupeau; on donne aussi ce nom à la clairine ou sonnette que le mouton porte.

Éty. de *esparrada*, grande quantité de choses qui se meuvent à la fois, et de *oun* augm. le chef de la troupe; ou de *esparra*, trait, et de *doun*, celui qui marche le mieux, qui glisse comme un trait.

ESPARRANCHAVOUIRA, s. f. (esparrantchavóuïre). *Lançoir*, pale qui détourne l'eau du moulin quand on veut arrêter son mouvement.

Éty. de *esparra*, trait, de *Ancha*, v. c. m. et de *vouira*, litt. planche destinée à être lancée comme un trait pour fermer un passage.

ESPARRAR, v. n. (esparrá); desparrar, limpar, arlempar, leguenar, esquilhar, resquilhar, esparrer, en rom. *Desbarrar*, esp. Glisser, on le dit du pied ou des pieds qui coulent rapidement sur un corps uni; fig. parler mal à propos.

Éty. de *esparra* et de *ar*, faire une glissade.

ESPARRAS, s. f. pl. (espárres). *Épars*, pièces de bois plates qui joignent les deux limons d'une voiture et les assujettissent à pareille distance.

Éty. ?

ESPARRENCHA, s. f. (esparreintche); esperenga, esperenca, esperenc, arquet, espitouran. *Esparrella*, port. *Réginglette*, *repuce*, sorte de lacs ou de piége pour prendre les petits oiseaux, consistant dans un bâton courbé en arc qui serre, en se redressant, les deux fils qui lui servent de corde, et dans lesquels les pieds des oiseaux se trouvent pris. V. *Espitouran*.

Éty. de *esparra*, dard, javelot, et de *Encha*, v. c. m.

ESPARRIADA, s. f. (esparriáde). Échauffourée, entreprise téméraire et malheureuse.

ESPARRICAR S', v. r. dg. S'étendre?

Mahoun, que ta loing s'esparriquo
Que teng l'Axio, teng l'Afriquo.
Iou éy énfin un có de musiquo
Que pertout lou moun s'esparriquo.
D'Astros.

ESPARROUN, s. m. (esparróun), dl et m. Echelon. V. *Escaloun*.

Éty. de *esparra*, barre, et du dim. *oun*, petite barre.

ESPARSA, s. f. vl. Aspergée.

Éty. du lat. *sparsa*, m. s. de *spargere*. V. *Esparg*, R.

ESPARSER, vl. V. *Espargir* et *Pand*, Rad.

ESPARSET, V. *Esparcet* et *Esparg*, Rad.

ESPARSIER, s. m. (esparsié), d. de Carpentras. Ecluse.

ESPARSIO, s. f. vl. esparcio. *Esparsion*, esp. *Sparsione*, ital. Dispersion, effusion.

Éty. du lat. *sparsio*, m. s. V. *Pand*, R.

ESPARSIR, v. a. (esporsi), d. bas lim. Distribuer, partager entre plusieurs; épandre, éparpiller. V. *Partir* et *Esparpilhar*.

Éty. du lat. *sparsum*, *spargere*. Voy. *Esparg*, R.

ESPARSIU, **IVA**, adj. vl. *Dispersant*, *disséminant*, *dispersif*. V. *Pand*, R.

ESPARSOUN, s. m. (esparsoú), dl. V. *Goupilhoun* et *Esparg*, R.

ESPARSOUNAR, d. bas lim. Asperger. V. *Espergear* et *Esparg*, R.

ESPART, *Espart*, cat. *Esperto*, esp. V. *Aufa*.

ESPARTARIA, s. f. (espartarie); *Esparteria*, cat. esp. Sparterie, le commerce et les ouvrages de spart.

ESPARTIR, v. a. (espartir). Répandre, disséminer. V. *Esparpilhar* et *Part*, R.

ESPARTITS, s. m. pl. (espartis), d. bordel. Les adieux du départ.

Éty. de *partir*. V. *Part*, R.

ESPARVANT, s. m. (esparván). Épouvante, effroi. Cast.

ESPARVANTAU, Cast. V. *Espavantalh*.

ESPARVER, s. m. vl. *Esparver*, cat. Épervier. V. *Esprevier*.

ESPARVIER, vl. V. *Esprevier*.

ESPARX, vl. Cosse des légumes, siliques. *Desiava emplir son ventre dels esparx*. *Cupiebat implere ventrem suum de siliquis*. V. *Gruelha*.

ESPAS, s. m. vl. Temps, loisir, commodité; épée.

ESPASA, s. f. (spáse); espasa. *Espasa*, cat. *Espada*, esp. port. *Spada*, ital. Épée, arme offensive, composée d'une poignée et d'une lame mince et pointue.

Éty. du gaulois *spatha*, ou du grec σπάθη (spathê), m. s. ou selon M. Thomas de σπασα (spasa), aoriste de σπάω (spaô), tirer. V. *Espad*, R.

Dans une épée on distingue, la *poignée*, la *garde*, la *lame* et le *fourreau*.

Dans la garde et la poignée on nomme:

GARDE, tout ce qui est destiné à défendre la main.
POIGNÉE, la partie que la main embrasse.
POMMEAU, la partie arrondie qui termine la poignée.
VIROLE, l'anneau qui sert de base à l'extrémité inférieure de la poignée.
BRANCHE, la partie cylindrique, qui de la coquille va se fixer au pommeau, sa partie moyenne porte ordinairement un renflement qu'on nomme *amande*, et son extrémité supérieure qui entre dans le pommeau s'appelle *bout de revers*.
COQUILLE, la partie plate qui protège le poignet du côté de la lame.
CROIX, les deux branches qui croisent la coquille.
NOEUD, la rosette de rubans dont on l'orne.
PLAQUE, la partie de la garde qui couvre la main.
QUILLON, l'espèce de branche qui tient au corps de la garde.
AMANDE, le milieu de la garde qui est fait en forme d'amande.
CALOTTE, la partie de la garde où l'on place le bouton.

Dans la lame on nomme:

SOIE, la partie effilée qui entre dans la poignée.
ARÊTE, la côte qui règne le long de la lame.
TRANCHANT, la partie de la lame qui s'étend de la garde à la pointe et qu'on divise en trois: 1° le *talon* ou le premier tiers du côté de la garde; 2° le *fort* ou le tiers du milieu et 3° le *faible* ou le tiers inférieur.
VRAI TRANCHANT, celui du côté gauche.
FAUX TRANCHANT, celui du côté droit.
PLAT, l'espace qui est entre les deux tranchants dans une épée plate.
POINTE, l'extrémité opposée à la soie.

BATTE, la partie luisante du corps de l'épée sur laquelle on place la monture.

Dans le fourreau on nomme :

CHAPE, la plaque de métal qu'on place au haut du fourreau.

Dans le fourreau on distingue le *crochet* et son *anneau*, et le *bout* ou *boutterolle*.

Les historiens profanes, attribuent l'invention de l'épée à Bélus, roi d'Assyrie et père de Ninus, mais elle était déjà connue du temps d'Abraham. Dict. des Orig.

Nostra-Dama-deis-Sept-Espasas, Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

ESPASA-DE-MAR, s. f. (espase-dé-már). Un des noms toulonnais de l'épée de mer. V. *Serra*.

ESPASASSA, s. f. (spasásse), augm. dépr. de *espasa*, grosse et laide épée. Voy. *Espad*, R.

On nomme :

BRETTE, ironiquement, une longue épée, d'origine bretonne, d'où son nom.

ESPASETA, s. f. (espaséte); ESPASOUN. *Espaseta*, cat. *Espadilla*, esp. Dim. de *espasa*, petite épée; c'est aussi le nom d'une ancienne et petite monnaie; *divisoir*, instrument de fileuse de soie.

Éty. de *espasa* et de *eta*. V. *Espad*, R.

ESPASI, vl. V. *Espaci*.

ESPASIAN, s. m. (espasián). Homme d'épée, militaire.

Éty. de *espasa* et de *ian*. V. *Espad*, R.

ESPASIER, s. m. (espasié); *Espaser*, cat. *Espadero*, esp. *Spadajo*, ital. Fourbisseur, qui fait, qui vend, qui polit ou monte des épées; en vl. homme d'épée, garde.

Éty. de *espasa* et de *ier*. V. *Espad*, R.

ESPASIS, s. m. pl. dg.

Quet dan de l'ayguo lous espasis
Se ous ahitos gouayre que glasis?
D'Astros.

ESPASMAR S', v. r. d. béarn. *Espasmar-se*, port. Se pâmer; avoir des spasmes. V. *Espasme*.

ESPASMAT, adj. et p. d. béarn. Épouvanté. V. *Espasme*.

ESPASME, s. m. (espásmé); *Spasmo*, ital. *Espasmo*, esp. port. *Espasm*, cat. Spasme, contraction involontaire, plus ou moins longue, des muscles.

Éty. du lat. *spasmus*, dérivé du grec σπασμὸς (spasmos), formé de σπάω (spaô), tirer, contracter.

Dérivés : *Espasm-ar*, *Espasm-at*.

ESPASME, s. m. dg. Pâmoison, V. *Feiblessa*; épouvante, en d. béarn.

ESPASOUN, s. m. (espasoú), d. bas lim. Epée très-courte. V. *Espaseta* et *Espad*, R.

ESPASSA, vl. V. *Espaza*.

ESPASSAR S', v. r. (s'expassá); S'ESPASSEGEAR, SOULASSIAR, PASSEGIARE. *Espaciar*, anc. cat. esp. *Spazzare*, ital. *Espaçar*, port. Se promener, se dissiper, se distraire; en parlant du temps, se relever. Mesurer un espace, en comptant le nombre de pas qu'il y a de l'une à l'autre extrémité. Avril. V. *Espac*, R.

Éty. du lat. *spatiari*.

ESPASSAR, v. a. et n. vl. Passer, finir, s'en aller; dissiper.

ESPASSAT, ADA, adj. et p. vl. Passé, ée.

ESPASSAVOUIRA et **ESPASSI**, vl. V. *Espaci*.

ESPASSIER. V. *Espaçavouira* et *Espacier*.

ESPATAR S', v. r. (s'espatá), dl. Se dandiner, se dodiner, se dorloter, prendre ses aises; s'étendre, se dilater, s'épanouir de plaisir.

*Lou nas das princes s'*espatava,
Au fumet que lous chatoulhava.
Favre.

Éty. de *es*, de *pata* et de *ar*, étendre, remuer les pattes, les pieds. V. *Pat*, R.

ESPATARAR S', v. r. (s'espatará), dl. *Espatarrar s'*, cat. Se coucher, s'étendre de son long à terre. V. *S'estraluirar* et *Pat*, Rad.

Éty. du grec σπαταλάω (spatalaô). Vivre dans la molesse. Thomas.

ESPATARAT, ADA, adj. et p. (espatará, áde), dl. EXPOTERAT. Eparpillé, ée. V. *Esparpalhat* et *Pat*, R.

ESPATAT, ADA, adj. et p. (espatá, áde), dl. Etendu. V. *Esparpalhat*, *Estreluirat* et *Pat*, R.

ESPATLA, s. f. vl. *Espatlla*, cat. Épaule V. *Espala*.

ESPATOUNAT, ADA, adj. et p. (espotouná, áde), d. bas lim. Manchot, ote. V. *Manchet*.

Éty. de *es* priv. de *patoun*, main, et de *at*. V. *Pat*, R.

ESPATRIAR S'. V. *Expatriar s'*.

ESPATULA, s. f. (spatúle); *Espatula*, port. cat. esp. Spatule, instrument de chirurgie et de pharmacie dont on se sert pour étendre les onguents : il est composé de la spatule proprement dite ou palette, et du manche. On donne le même nom à la rame d'un radeau.

Éty. du lat. *spathula*, dim. de *spatha*, qui a la même signification. V. *Espad*, R.

ESPATULA, s. f. (spatúle); BALETA. *Espatula*, cat. esp. *Spatel*, all. Spatule blanche, sans huppe, *Platelea nivea*, Cuv. qui ne paraît être qu'un jeune individu de la spatule blanche, *Platelea leucorodia*, Lin. oiseau de l'ordre des Echassiers et de la famille des Latirostres ou Ramphoplates (à bec large).

Éty. Ainsi nommé à cause de la forme de son bec qui ressemble parfaitement à une spatule d'apothicaire. V. *Espad*, R.

ESPATULAR, v. n. (espatulá). Ramer sur un radeau. Aub.

Éty. de *espatula* et de *ar*.

ESPATUM, v. n. vl. V. *Espatula*.

ESPAULA, dg. Pour épaule. V. *Espala* et *Espal*, R.

ESPAULAMENT, s. m. (espaoulaméin). Épaulement, planches rangées en forme de toit pour couvrir quelque chose, portion d'un mur qui sert à soutenir un terrain. V. *Espal*, Rad.

ESPAULAR, alt. de *Espalar*, v. c. m. et *Espal*, R.

ESPAULUCHAR, v. a. (espaoulotsá), d. bas lim. ESPOOULUTAR. Epouvanter, effrayer. V. *Espavantar*, *Escalustrar* et Rad.

ESPAULUCHAT, ADA, adj. et p. (espooulotsá, áde), md. Épouvanté. V. *Espavantat* et *Paour*, R.

ESPAUMAR, v. a. *Espaumar una manaira*, forger de nouveau une hache. Sauv.

ESPAUR, V. *Spoour*.

ESPAUSSADA,

ESPAUSSAGI,

ESPAUSSAR et

ESPAUSSETAR, V. tous ces mots par *Espou*, comme ayant *Poussiera* pour radical. V. *Pulver*, R.

ESPAUT, s. m. vl. Défaut, faiblesse.

ESPAUTA, s. f. (espáoute). Epée de cordier, couteau de bois qui sert à serrer le tissu des sangles. Garc.

ESPAUTAR, v. a. vl. Troubler, agiter, tourmenter.

ESPAUTAR, v. a. vl. Troubler. V. *Paour*, R.

ESPAUTAT, ADA, adj. et p. vl. Étonné, stupéfait, tourmenté, agité. V. *Paour*, R.

ESPAUTILHAR, v. a. (espoutilá); ESPOUTIR, ESPOUTIGAR. Ecraser, écacher. V. *Escafagnar*.

Éty. Fréquentatif de *Espaoutir*, v. c. m. et *Paut*, R.

ESPAUTIR, V. *Espaoutir*.

ESPAUTIRAR, v. a. (espaoutirá), dl. Tirailler. V. *Tiralhar* et *Tra*, R.

ESPAUTIR, v. a. (espaoutir); ESPOUTIR, EMBOUTIR. Écraser, aplatir, écacher. V. *Escafagnar*.

Éty. de *es*, en, de *pauta*, boue, bouillie, et de *ir*, réduire en bouillie, en boue. V. *Paut*, R.

ESPAUTIT, IDA, adj. et p. (espaouti, ide); ESPOUTIT. V. *Paut*, R.

ESPAUTOS, OZA, adj. vl. Tremblant, ante. V. *Paour*, R.

ESPAUTRIGAR, V. *Espoutrigar*, comme plus usité, quoique plus éloigné de l'étym. V. *Paut*, R.

ESPAVA, s. f. (espáve), dl. Surprise. V. *Surprisa* et *Paour*, R.

ESPAVANT, s. m. (espavánt); ESPRAVANT, ESPOUVANTA, ESPAVENT. *Espant*, cat. *Spavento*, ital. *Espanto*, port. *Espaviento*, esp. Epouvante, terreur causée par quelque accident imprévu. V. *Paour*, R.

ESPAVANTALH, s. m. (espavantálh); ESPOUVANTALH, ESPOUVANTAU, ESPRAVANT, ESPRAVANTAU, ESPARNAL, ESPAVANTAU, ESPARDAU. *Spaventacchio*, ital. *Espantajo*, esp. *Espantalho*, port. *Espantall*, cat. Epouvantail, haillon qu'on suspend dans les champs ensemencés pour épouvanter les oiseaux; chose qui épouvante, ordinairement supposée.

Éty. de *espavant* et de *alh*, tout, V. *Paour*, R.

ESPAVANTAR, v. a. (espavantá); ESPANTAR, ESPAURIR, ESPAURUGAR, ESPAOUTAR, ESPOUVANTAR, ESPAVANTAR, ESPLAVANTAR, EMBLAIMAR, ESPAIMAR, ESPOOUSIR, EMBAURAR. *Spaventare*, ital. *Expantar*, esp. port. cat. Épouvanter, effrayer, causer de l'épouvante.

Éty. du lat. *expavefascere*, inspirer la terreur, ou de *espavant* et de *ar*. V. *Paour*, Rad.

ESPAVANTAR S', v. r. ESBAURAR S'. S'épouvanter, s'effrayer. V. *Espavantat.*

ESPAVANTAT, ADA, adj. et p. (espavantá, áde); ESBAURAT, ESPINNAT, ESPAURIT, ESPAREGEAT. Epouvanté, ée, effrayé. V. *Paour*, R.

ESPAVANTAU, Aub. V. *Espavantalh.*

ESPAVANTOS, vl. V. *Espaventos.*

ESPAVARDAR, V. *Espavantar.*

ESPAVARDAU, Garc. V. *Espavantalh.*

ESPAVARDIR, v. a. (espavardír); ESPAVARDAR, Epouvanter. V. *Espavourdir* et *Paour*, R.

ESPAVEN, et

ESPAVENSA, s. f. vl. Frayeur, crainte. V. *Paour*, R.

ESPAVENT, s. m. vl. V. *Espavant.*

ESPAVENTABLAMENT, adv. vl. V. *Espouvantablament.*

ESPAVENTABLE, adj. vl. V. *Espouvantable.*

ESPAVENTALH, s. m. vl. Épouvantail. V. *Espantalh* et *Paour*, R.

ESPAVENTAMENT, s. m. vl. *Spaventamento*, ital. Peur, épouvante. V. *Espavant* et *Paour*, R.

ESPAVENTANZA, s. f. vl. Crainte, frayeur. V. *Paour*, R.

ESPAVENTAR, v. a. vl. Épouvanter. V. *Espavantar* et *Paour*, R.

ESPAVENTER, s. m. vl. V. *Espaventier* et *Paour*, R.

ESPAVENTIER, vl. ESPAVENTER, ESPAENTER. Epo uvante, épouvantail. V. *Paour*, Rad.

ESPAVENTOS, OSA, adj. vl. ESPAVENTOS. *Espantos*, cat. *Espantoso*, esp. port. *Spaventoso*, ital. Peureux, euse, épouvantable. V. *Paour*, R.

ESPAVENTOS, adj. vl. Ombrageux. V. *Espavantos* et *Paour*, R.

ESPAVORDIR, v. a. vl. ESPAORDIR, ESPAORIR. *Espavordir*, cat. *Espavorir*, esp. port. Effrayer, alarmer, effaroucher, épouvanter. V. *Espaurir*, *Espavantar* et *Paour*, Rad.

ESPAVOURDIR, et

ESPAVOURDIT, alt. de *espavardar* et *espavardit*. *Espavordid*, cat. *Espavorido*, esp. V. *Espavantar*, *Espavantat* et *Paour*, Rad.

ESPAZA, V. *Espasa.*

ESPAZADA, s. f. vl. *Espadada*, esp. *Spadacciata*, ital. Coup d'épée, estocade. V. *Espad*, R.

ESPAZAR, v. a. vl. Armer de l'épée. V. *Espad*, R.

ESPAZETA, vl. V. *Espaseta.*

ESPAZETAS, s. f. pl. vl. Petites plumes des oiseaux. V. *Espad*, R.

ESPAZI, s. m. d. vaud. Espace. V. *Espaç*, R.

ESPAZIER, vl. V. *Espasier.*

ESPEA, vl. V. *Espasa* et *Espad*, R.

ESPEACHAR, v. a. (espeachá), d. de Barc. Déchirer, mettre en pièces, en morceaux.

ESPEARAGNAR, v. a. (espearagná). Écorcer, ôter l'écorce; déchirer la peau. V. *Pelar* et *Espelhar.*

Éty. de *es* priv. de *pearagna* et de *ar*. V. *Pel*, R.

ESPEARDRE, dm. V. *Esperdre* et *Perdr*, R.

ESPECA, s. f. (espèce); ESPECI, SORTA. *Specie*, ital. *Especie*, esp. port. cat. Espèce, classe idéale d'êtres ou d'objets, dans lesquels on a remarqué les plus grandes ressemblances, division du genre.

En histoire naturelle, l'espèce a été définie par Linneus, l'être animal ou végétal qui se reproduit constamment le même par voie de génération ou de semence.

Espèce, dans le langage ordinaire, signifie encore, sorte, qualité.

Éty. du lat. *species*, m. s. V. *Espect*, R.

ESPEÇADA, s. f. (espeçáde). Lourdaud, malotru, maladroit, *qui tombe*, (pour laisse tomber), qui gâte ou brise ce qu'il touche. Avril. V. *Pec*, R.

ESPEÇAIRE, s. m. (espeçáïré); CHAPAIRE, ESCLAPAIRE, ESPEÇA-BOSC, ESPESSAIRE, PECHAS-L-BOS. Fendeur, fendeur de bois, et non *bûcheron*, qui est celui qui abat les arbres dans les forêts; celui qui dépèce le bois, qui le réduit en bûches.

Éty. de *espeçar* et de *aire*, celui qui fend. V. *Pec*, R.

ESPEÇAR, v. a. (espeçá); ESPESSAR, CHAPAR. *Spezzare*, ital. Rompre, briser, mettre en pièces, dépecer, fendre, couper.

Éty. de *es*, en, de *peca*, pièce, et de *ar*, litt. mettre en pièces, dépecer. V. *Pec*, R.

Espeçar de bosc, *chapar*, *esclapar*, fendre du bois.

ESPEÇAS, s. f. pl. (espèces); ESPECIS. Espèces, l'argent en général; en théol. les apparences du pain et du vin, dans le sacrifice de la messe; les poudres composées, en t. de pharm.; cas particuliers, en jurispr. V. *Espect*, R.

ESPEÇAT, ADA, adj. et p. (espéçá, âde), et en parlant du bois, CHAPAT, ESCLAPAT, FENDUT, et impr. ESPESSAT. Rompu, brisé; harassé de fatigue; fendu, mis en bûches. V. *Pec*, R.

ESPECI, et.

ESPECIÀ, s. f. vl. *Especia*, cat. esp. port. *Spezie*, ital. Épice. V. *Especias* et *Espect*, R.

ESPECIADOR, vl. V. *Espicier.*

ESPECIAIRE, s. m. vl. ESPESSIER, ESPECIAYRE, ESPECIADOR. Epicier, droguiste, apothicaire. V. *Espicier* et *Espect*, R.

ESPECIAIRIA, vl. V. *Especiaria.*

ESPECIAL, ALA, adj. (especiál, âle); PARTICULIER. *Speciale*, ital. *Especial*, esp. port. cat. Spécial, ale, qui tient à quelque chose de particulier, qui a un but particulier.

Éty. du lat. *specialis*. V. *Espect*, R. En vl. Épicé.

ESPECIALAMENT, adv. (especialaméin); *Especialment*, cat. *Specialmente*, ital. *Especialmente*, esp. port. Spécialement, pour un objet déterminé.

Éty. de *especiala* et de *ment*. V. *Espect*, Rad.

ESPECIALMENS, adv. vl. V. *Especialament* et *Espect*, R.

ESPECIAR, v. a. (especiá), d. bas lim. Poivrer, mettre du poivre. V. *Pebrar* et *Espect*, R.

Éty. de *especi* et de *ar*, mettre des épices.

ESPECIARIA, s. f. vl. ESPESSIARIA, ESPECIAIRIA. *Especieria*, anc. cat. esp. *Especiara*, port. *Spezieria*, ital. Épicerie, magasin d'épices. V. *Espect*, R.

ESPECIAS, s. f. pl. (espécies); ESPECIS, ESPECI. *Spezierie*, ital. *Especerias*, cat. esp. *Especiarias*, port. Epiceries ou épices, nom générique des drogues et aromates qui font partie du commerce des épiciers; telle que la cannelle, le poivre, les clous de girofle, etc., etc.

Éty. du lat. *species*, *erum*, marchandises de parfumeurs, de droguistes. V. *Espect*, R.

Noun ven pas per bouna especia, dl. Il ne vient pas à bon dessein. Douj.

ESPECIAT, ADA, adj. et p. (especiá, áde), d. bas lim. Poivré. V. *Pebrat* et *Espect*, R.

Oquela gogas soun tro especiadas, Bér. c'est-à-dire, *aquelas gogas soun troou especiadas.*

ESPECIAYRE, vl. V. *Espicier.*

ESPECIER, *Especier*, cat. Garc. V. *Espicier.*

ESPECIFIAR, v. a. (especifiá); ESPECIFICAR. *Specificare*, ital. *Especificar*, cat. esp. port. Spécifier, exprimer, déterminer en particulier, en détail.

Éty. du lat. *specificare*, m. s. V. *Espect*, Rad.

ESPECIFIAT, ADA, adj. et p. (especifiá, áde); *Especificado*, port. Spécifié, ée. V. *Espect*, R.

ESPECIFICAR, vl. SPECIFICAR. V. *Especifiar.*

ESPECIFIQUE, s. m. Spécifique, remède qu'on croit infaillible pour la guérison d'une maladie; cet heureux phénix est encore à trouver. V. *Espect*, R.

ESPECIFIQUE, ICA, adj. (especifiqué, ique); *Especific*, cat. *Specifico*, ital. *Especifico*, esp. port. Spécifique, propre spécialement à quelque chose.

Éty. du lat. *specificus*. V. *Espect*, R.

ESPECIFIQUE, ICA, adj. et s. (especifiqué, ique); *Especific*, cat. *Specifico*, ital. *Especifico*, esp. port. Spécifique, on le dit des remèdes que l'on croit propres à guérir telle ou telle maladie, d'une manière certaine.

Éty. du lat. *specificus*, m. s. V. *Espect*, R.

ESPECIS, s. f. pl. Nom qu'on donne, à Valensoles, à la nielle ordinaire. V. *Barbua.*

ESPECIS, Pour épices. V. *Especia* et *Espect*, R.

ESPECOURAR, v. a. (specourá). Tondre la base de la queue des brebis pour enlever le fumier qui s'y attache ou pour prévenir cet inconvénient.

Éty. de *es* priv. et de *pecora*, crottin qui s'attache à la laine des brebis.

ESPECTACIO, s. f. vl. *Expectació*, cat. *Expectacion*, esp. *Expectação*, port. *Aspettazione*, ital. Attente.

Éty. du lat. *spectatio*, de *spectare*, dans le sens d'attendre.

ESPECTACLE, V. *Espetacle*, plus usité. et *Espect*, R.

ESPECTAGLE, s. m. d. bordel. Alt. de *Espectacle*, v. c. m. et *Espect*, R.

ESPECTAGLE, dg. V. *Espectacle.*

ESPECTAR, vl. Expectorer. V. *Expectorar.*

ESPECTATOUR, ATRICA, s. (espectatoùr, atrice); ESPECULAIRE. *Spettatore*, ital. *Espectador, ora*, esp. port. cat. Spectateur, atrice, qui est présent au spectacle, à la chose dont il est question.

Éty. du lat. *spectator*, m. s. V. *Espect*, R.

ESPECTRO, s. m. (spèctre); ESPECTRE. *Espetre*, cat. *Spettro*, ital. *Espectro*, esp. port. Spectre, fantôme. V. *Esglari*.

Éty. du lat. *spectrum*, m. s. V. *Espect*, R.

ESPECULACIO, vl. V. *Speculacio*.

ESPECULAIRE, s. m. V. *Especulatour* et *Espect*, R.

ESPECULAR, adj. vl. *Especular*, anc. esp. cat. Spéculaire, transparent.

Éty. du lat. *specularis*.

ESPECULAR, v. n. (especulá); *Speculare*, ital. *Especular*, esp. port. Spéculer, méditer attentivement sur une matière; faire des projets de finance, de commerce, de politique.

Éty. du lat. *speculari*, épier, guetter l'occasion. V. *Espect*, R.

ESPECULATIO, s. f. vl. *Especulació*, cat. V. *Especulation*.

ESPECULATION, s. f. (especulatie-n); ESPECULATIEN. *Speculazione*, ital. *Especulacion*, esp. *Especulação*, port. *Especulació*, cat. Spéculation, examen réfléchi de la nature et de la qualité d'une chose; entreprise, action de considérer.

Éty. du lat. *speculationis*, gén. de *speculatio*, m. s. V. *Espect*, R.

ESPECULATOUR, s. m. (especulatóur); *Especulador*, esp. port. cat. Spéculateur, celui qui fait des spéculations.

Éty. du lat. *speculator*, m. s. V. *Espect*, R.

ESPECULATIU, IVA, adj. vl. *Especulatiu*, cat. *Especulativo*, esp. port. *Speculativo*, ital. Spéculatif.

ESPEDIDAIRE, dl. m. s. que *Patet*, v. c. m. et *Ped*, R.

ESPEDIDAR, v. n. (espédidá), dl. Vétiller. V. *Patetiar* et *Ped*, R.

ESPEDIR, vl. *Espedir*, cat. V. *Expediar*.

ESPEGNER, v. a. vl. Heurter, frapper: *Espegner ou Espenher à l'us*, frapper à la porte.

Espegnez et sera uber a vos! frappez et l'on vous ouvrira.

Éty. de l'ital. *spegnere*.

ESPEIA, s. f. vl. Épée. V. *Espasa* et *Espad*, R.

ESPEICHIR, d. m. V. *Espeissir* et *Espess*, R.

ESPEIH, vl. V. *Espeil*.

ESPEIL, s. m. vl. ESPELHA. Miroir.

Éty. Alt. du lat. *speculum*. V. *Espect*, R.

ESPEILLAR, vl. V. *Espelhar*.

ESPEIMAR, dl. alt. de *Espaimar*, v. c. m.

ESPEIRAR, vl. V. *Espirar* et *Spir*, R.

ESPEIREAR, d. de Barcel. V. *Espeiregar* et *Petr*, R.

ESPEIREGAR, v. a. (espeiregá); ESPEIREGEAR, ESPEIRIGAR, ESPEIREAR, DESPEIREGAR. *Desempedrar*, port. esp. Epierrer, ôter les pierres qui sont sur la terre, dans un champ, dans un pré; lapider, Avril.

Éty. de *es* priv. de *peira*, pierre, et de la term. act. *egar* pour *egear*. V. *Petr*, R.

ESPEIREGAR S', v. r. Se lancer des pierres. V. *S'esqueiregear*.

ESPEIREGAT, ADA, adj. et p. *Desempedrado*, esp. Épierré, ée, dont on a ôté les pierres.

Éty. de *es* priv. de *peira* et de la term. pass. *at, ada*. V. *Petr*, R.

ESPEIREGEAR, V. *Espeiregar* et *Petr*, Rad.

ESPEIRIGAR, dl. V. *Espeiregar* et *Petr*, R.

ESPEISSA, s. m. vl. Épaisseur, il ou elle épaissit. V. *Espess*, R.

ESPEISSAR, v. a. et n. vl. ESPEISSAR. V. *Espessir* et *Espess*, R.

ESPEISSEDAT, s. f. vl. ESPESSETAT. Épaisseur, densité.

Éty. du lat. *spissitatim*. V. *Espess*, R.

ESPEISSIR, V. *Espessir*.

ESPEISSISSAMENT, V. *Espessissament*.

ESPEISSIT, V. *Espessit* et *Espess*, R.

ESPEITA, s. f. (espèite). Nom qu'on donne, à Allos, à la *gielte*. V. *Passeta*.

ESPEITA, s. f. (espeite). Planchette percée d'autant de trous que le tisserand veut mettre de fils à chaque portée, servant à tisser.

Éty. du grec σπείρω (speirô). Semer, parce que cet outil va comme semant le fil.

ESPEITRINAR S', (s'espeitriná); v. r. d. mars. S'époumoner. V. *Espooumounar*.

ESPEL, ESPELHA. vl. Il ou elle explique, éclôt.

ESPELAGASSAR, dl. Déchirer. V. *Espelhar* et *Pel*, R.

ESPELAR, vl. V. *Espelhar*.

ESPELH, s. m. vl. ESPIELH. *Espilh*, anc. cat. *Espejo*, esp. *Espelho*, port. *Specchio*, ital. Miroir, glace.

Éty. du lat. *speculum*.

ESPELHA-CHINS, s. m. (espéille-chïns); ESCORGEA-ROSSAS. Écorcheur de voirie. Ce terme injurieux s'applique aussi aux déguenillés qui exercent les derniers emplois.

Éty. *Espelha-chins*, qui écorche les chiens. V. *Pel*, R.

ESPELHADURA, s. f. (espeilladúre); ESPEIADURA. Écorchure. Aub.

ESPELHA-GOUNDRIN, s. m. (espél-le-goundrïn), dl. Déchiré, couvert de haillons. V. *Espelhandrat* et *Pel*, R.

ESPELHAGOUNDRIT, d. m. m. s. V. le mot précédent.

ESPELHAIRE, s. m. (espeillàïré); ESCOURCHAIRE, ESCOURTEGAIRE, ESPEIAIRE. *Scorticatore*, ital. Écorcheur, celui qui fait profession d'écorcher les animaux à la voirie. fig. celui qui fait payer trop cher.

Éty. de *es* priv. de *pel* et de *aire*, celui qui enlève la peau. V. *Pel*, R.

ESPELHANDRAT, ADA, adj. et p. (espeillandrá, áde); ESPELHANDRIAT, ESPELOUNDRAT, ESPILHANDRAT, ESPENALHAT, DESPENALHAT, DESBRANDAGNAT, PELHAREI, ESPELHAGOUNDRIN, ESPEIANDRAT, ESPIANDRAT, ESPENAT, Dépenaillé, déguenillé, mal vêtu, couvert de haillons.

Éty. de *es* augm. de *Pelhandra*, v. c. m. et de *at*, tout ouvert de lambeaux. V. *Pel*, R.

ESPELHAR, v. a. (espeillá); ESPELAGASSAR, ESPILHAR, DESPELHAR, ESCOURIAR, ESCOURTIAR, , ESCOURTEGAR, ESPEIAR. Ecorcher, enlever la peau; déchirer les vêtements, fig. dépouiller.

Éty. de *es* priv. de *pel*, peau, et de *ar*, enlever la peau, *pellem detrahere*, lat. V. *Pel*, Rad.

En vl. expliquer.

ESPELHAR S', v. r. S'écorcher, déchirer ses vêtements; se faire des égratignures.

ESPELHAT, ADA, adj. et p. (espeillá, áde); ESCOURTEGAT, ESCOURTIAT, ESPEIAT, ESFRANDALHAT. Écorché, déchiré; déguenillé. V. *Pel*, R.

ESPELHOFI, s. m. (espeillóû); ESPELHOFRI, ESPELHOLI, ESPEIOTI. Un déguenillé, mal vêtu.

Éty. de *espelhar* ou de *espelhoufrir*. V. *Pel*, R.

ESPELHOFRI, V. *Espelhofi*.

ESPELHOTI, ESPEIOTI. V. *Espelhofi* et *Pel*, R.

ESPELHOTI, s. m. (espillóti); ESPELIOTI, d. de Carp. Pauvre, déguenillé, loqueteux.

ESPELHOUFRIR, V. *Espeloufir*.

ESPELHOUFRIT, V. *Espeloufit* et *Pel*, Rad.

ESPELHOUNDRAT, dg. V. *Espelhandrat* et *Pel*, R.

ESPELIDA, s. f. (spelide). Éclosion, naissance des êtres qui proviennent d'un œuf extérieur: *Une bona spellida*, une bonne couvée.

Éty. de *Espelir*, v. c. m. et de *ida*, l'action d'éclore.

ESPELLIDOUIRA, s. f. (espelidóuire), dl. Cabinet où l'on fait éclore et où l'on tient les vers à soie dans leur jeune âge.

ESPELLIR, v. n. (spelir); ESCLAVAR, ESPELIR. Eclore, en parlant des animaux renfermés dans des œufs, paraître au dehors quand il est question des graines ou d'une production quelconque. Faire éclore, vl.

Éty. du lat. *expellere*, de *es* pour *ex*, dehors, et de *pellere*, lancer, jeter, mettre dehors; ou selon nous, de *es* pour *ex* et de *ire*, d'où: *exire*, sortir, et de *pellis*, peau; *expellexire*, sortir de sa peau ou de son enveloppe. Les Espagnols disent *salir*.

ESPELLIT, IDA, adj. et p. ou *Esclavat*. Éclos, ose, né, qui a vu le jour.

Éty. de *espelir* et de *it, ida*, qui est éclos.

ESPELLIR, vl. V. *Espelir*.

ESPELLUCHA, s. f. vl. Batterie, prise aux cheveux.

Éty. de *es* priv. et de *pellucha*, surpeau, *enleve l'épiderme*. V. *Pel*, R.

ESPELOFIR, vl. V. *Espeloufir*.

ESPELOUFIR, v. a. (espeloufir); ESPALOUFIR, ESPELHOUFRIR, ESPARROUFIR, ESPAROUFIR, RESUFELAR. Ebouriffer, hérisser, éparpiller, déranger les cheveux.

Éty. de *es* priv. de *pel*, poil, cheveu, et du grec λοφιὰ (lophia), crinière, ôter ou déranger le poil de la crinière, de la queue ou de la coiffure. V. *Pel*, R.

ESPELOUFIT, IDA, IA, adj. et p. (espeloufi, ide, ie); ESPALOUFIT, REFLOUTAS, ESPELHOUFRIT, ESPARROUFIT, ESPAROUFIT, RABUFERAT. Ebouriffé, hérissé; pâle, bouffi, pour cause de maladie; transi d'effroi. Avril. V. *Pel*, Rad.

Lou cerf boumias, l'espaloufit sanglier
Habitavoun meme quartier.

Berg.

ESPELTIRAR, dl. V. *Peltirar* et *Pel*, Rad.

ESPELUCAR, (espelucá). V. *Espeluchar*.

ESPELUCHAIRE, s. m. (espelutchâïré); ESPLUCHAIRE. Eplucheur, épilogueur. Voy. *Despimponegeaire* et *Pel*, R.

ESPELUCHAR, v. a. (espelutchá); TRIAR, ESPLUCHAR. *Espulgar*, esp. Eplucher, nettoyer d'ordures avec une attention scrupuleuse, V. *Espepiounar;* fig. examiner avec attention, épiloguer.

Éty. du lat. *expellicare*, ou de *es* priv. de *pelucha*, petite peau, petite paillette, et de *ar*, enlever les fêtus. V. *Pel*, R.

ESPELUGUEGEAR, v. a. (espelugued-já), d. arl. Epiloguer. V. *Espepiounar* et *Pel*, R.

Éty. de *es* pour *ex*, de *peluga*, dim. inusité, de *pel* et de *egear*, enlever la peau la plus fine.

Counven qu'eis mignots d'Apoulloun
*D'*espeluguegea *l'Illiadou*,
L'Eneidou, *la Hanriadou*, etc.
Coye.

ESPEN, vl. Il ou elle pousse, chasse, expulse.

ESPENADURA, s. f. (espenadúre). Hernie ou descente. Cast. V.

ESPENALHAT, **ADA**, adj. et p. (espenaillá, áde), d. m. m. s. que *Espelhandrat*, v. c. m. et *Penalh*, R.

ESPENAT, **ADA**, adj. et p. Garc. Qui est atteint d'une hernie. V. *Espelhandrat*.

ESPENCHA, s. f. vl. V. *Empencha*.

ESPENCHA, s. f. (espeintche). Epaulée, effort que l'on fait pour pousser quelque chose; nagée, espace que l'on parcourt par un seul effort, course courte et prompte. V. *Arcboutant*.

Éty. de l'ital. *spingere*, lancer.

ESPENDIR, v. a. (espeindir). Ébruiter. Garc. V. *Esbrudir* et *Pand*, R.

ESPENDOUI, Garc. V. *Moca*.

ESPENGA, vl. Qu'il ou qu'elle pousse, excite, anime.

ESPENHER, v. a. vl. Heurter, frapper.

Éty. de l'ital. *spingere*, lancer, pousser.

ESPENLORI, s. m. (espeinlóri), d. bas lim. Désarroi, désordre dans les affaires, renversement de fortune: *O l'espenlori*, il est en désarroi. V. *Penalh*, R.

ESPENS, s. m. (spéins). *Espens*, pièces au nombre de dix, qui composent le filet du sardinal, ayant chacune 16 brasses et demie de longueur et six de largeur.

ESPENSAR, v. vl. Penser, considérer. V. *Pend*, R.

ESPENSAR, v. a. vl. Dépenser. V. *Despensar*.

Éty. du lat. *expensare*.

ESPENTA, Gar. Altér. de *Esplenta*, v. c. m.

ESPEOULHA, s. f. (espéouille), dl. Du padou. V. *Padoua*.

ESPEOULHADOUR, et

ESPEOULHAIRE, s. m. (espeouilladóu et espeouillâïré). Abri où les pauvres vont s'épouiller.

Éty. de *es* pour *ex*, de *peoulh*, pou, et de *aire*, litt. lieu où l'on ôte les pous. V. *Ped*, Rad.

ESPEOULHAR, v. a. (espeouillá); DESPEOULHAR, ESPEVOUIAR, ESPEOUIAR, ESPESOULHAR. *Spidocchiare*, ital. *Despiojar*, esp. *Espiolhar*, port. Epouiller, ôter les pous.

Éty. de *es* priv. de *peoulh* et de *ar*, litt. enlever les pous. V. *Ped*, R.

ESPEOULHAR S', v. r. S'ESPEVOULHAR, S'ESPEOUIAR. S'épouiller, s'ôter les pous.

ESPEOUTA, s. f. (spèoute); ESPEOUTRE, SOLLICARGE, HORDI-BOIARD, GOXA. *Spelz*, all. *Espelta*, cat. esp. *Spelta*, ital. Epeautre ou grande épeautre, *Triticum spelta*, Lin. plante de la fam. des Graminées, originaire de la Perse, cultivée depuis longtemps en Europe, où l'on en connaît maintenant quatre ou cinq variétés. V. Garid. p. 233.

Éty. du lat. *spelta* ou de *spelt*, anglo-sax. d'où: *spelt*, angl. *speltz*, theuton, dont le rad. est *Spitze*, pointe, en tudesque. Théis.

Dérivés: *Espeout-iera*, *Espeoutr-e*.

ESPEOUTA-PICHOTA, s. f. MEYEL. Petite-épeautre, froment monocoque, froment uniloculaire, *Triticum monococcum*, Lin. cette espèce est plus petite que la précédente, ses épis sont plus grêles, plus courts, plus comprimés, et chaque épillet ne contient qu'une fleur fertile, et par conséquent, qu'un grain; c'est celle qui est généralement cultivée dans la Haute-Prov. V. Gar. dernier *Hordeum* de la page 232.

ESPEOUTA, s. f. (espèoute). Couteau de bois dont les cordiers et les bourreliers se servent pour tisser les sangles; *épée des cordiers*. Garc.

ESPEOUTIERA, s. f. (espeoutiére). Champ ensemencé d'épeautre.

Epeautrière n'est pas adopté par l'Académie.

Éty. de *espeouta* et de *iera*, qui produit l'épeautre. V. *Espeouta*, R.

ESPEOUTIRAR, v. a. (espeoutirá), dl. Tirailler, traîner, tirer par les cheveux. Voy. *Tira-peous*.

Éty. de *es*, de *peou* et de *tirar*. V. *Pel*, Rad. 2.

ESPEOUTRE, Garc. Pour épeautre. V. *Espeouta*, R.

ESPEPEOUGNAR, On le dit aussi des oiseaux qui s'arrangent les plumes. Aub. V. *Espepiounar*.

ESPEPIDAR, dl. V. *Paletiar* et *Ped*, Rad.

ESPEPIOUNAIRE, s. m. (espepiounâïré); ESPINPOUNEGEAIRE, ESPIPEOUGNAIRE. Epilogueur, vétilleur, espion, celui qui épouille la volaille, les plantes. Garc.

Éty. de *es*, de *pepion*, petit pou, et de la term. *aire*, qui cherche les petits pous, les minuties. V. *Ped*, R.

ESPEPIOUNAR, v. a. et n. (espepiouná); ESPEPISSOUNIAR, ESPIMPOUNTAR, ESPELUGUEGEAR, PRIMOUTEGEAR, ESPEPISSOUNAR, ESPINPOUNEGEAR, ESPEPEOUGNAR. Epiloguer, chercher à redire; épier.

Éty. V. le mot précédent avec la term. act. *ar*, au lieu de celle en *aire*. V. *Ped*, R.

ESPEPIOUNAR S', v. r. S'épouiller, en parlant des poules qui tuent les petits pous nommés *pipooudouns* ou *pipions*. V. *Ped*, Rad.

ESPEPISSOUNAR, v. a. dl. Pour épiloguer, V. *Espepiounar;* pour éplucher. V. *Espeluchar* et *Ped*, R.

En espepissounan *finomen sas actius.*
Hillet.

ESPER, radical pris du lat. *speres*, qu'on disait anciennement pour *spes*, *ei*, attente, espoir.

De *speres*, par apoc. *sper*, et par addition de *e* init. *esper;* d'où: *Esper*, *Esper-a*, *Esper-ança*, *Esper-ar*, *Esper-at*, *Des-esper-ar*, *Des-esper-at*, *Esp-oir*, *Des-espoir*, *Des-esper*, *Des-esper-ada*, *Des-per-ation*, *Prou-sperar*, *Prou-sper-e*, *Prou-sper-itat*.

ESPER, vl. J'espère. V. *Espoir* et *Espes*, R.

ESPERA, s. f. vl. V. *Esphera*.

ESPERA, s. f. (espére); AFFUT. *Espera*, port. cat. esp. Attente; affût, lieu où l'on se cache pour attendre et surprendre le gibier.

Éty. de *Esperar*, v. c. m. et *Esper*, R.

Anar à l'espera, aller à l'affût.

Lou cat es à l'espera, le chat est au guet.

En vl. sphère.

ESPERA, s. f. vl. *Espera*, port. cat. esp. *Spera*, ital. Terme, attente, retard, répit.

Fan barats ad espera, Brev. d'am. Ils font marchés à terme.

Éty. V. *Esper*, R.

ESPERADOR, vl. V. *Esperaire*.

ESPERAIRE, s. m. vl. *Esperador*, esp. Qui espère, qui attend. V. *Esper*, R.

ESPERAL, dl. m. s. que *Espira*, v. c. m.

ESPERAMEN, s. f. vl. *Esperamiento*, anc. cat. Espoir. V. *Esper*, R.

ESPERAMENT, m. s. vl. ESPERAMEN. Épreuve.

Éty. du lat. *experimentum*.

ESPERANÇA, s. f. (esperánçe); ESPERANSA. *Speranza*, ital. *Esperanza*, esp. *Esperança*, port. *Esperansa*, cat. Espérance, attente d'un bien qu'on désire. C'est aussi une des vertus théologales.

Éty. de *espera*, attente, et de la term. *Ança*, v. c. m. et *Esper*, R.

ESPERANSA, s. f. vl. V. *Esperança* et *Esper*, R.

ESPERAR, v. a. (esperá); PEITAR, ATTENDRE, GOUIATAR. *Esperar*, esp. port. cat. *Sperare*, ital. Attendre, espérer; on attend le bien ou le mal qu'on est à peu près sur de recevoir, et l'on espère quelque chose d'avantageux qu'on n'aperçoit que dans un avenir incertain; patienter; il est aussi réciproque: *S'esperar*, s'attendre.

Éty. du lat. *sperare*, espérer, attendre, c'est espérer l'arrivée. V. *Esper*, R.

Tout ven à ben à qu poou esperar, la patience vient à bout de tout.

Espera qu'esperaras, attendre longtemps.

ESPERAT, **ADA**, adj. (esperá, áde); *Esperado*, port. Attendu, ue.

Éty. de *espera* et de *at*, qui est attendu. V. *Esper*, R.

ESPERBIER, s. m. (esperbié), d. des environs de Carpentras. Sorbier. V. *Sourbier*.

ESPERC M', vl. Je m'émerveille.

ESPERCET, s. m. (esparcét). Nom qu'on

donne, à Nismes, au sainfoin. V. *Esparcelh* et *Pand*, R.

ESPERDALH, s. m. vl. V. *Espirau* et *Spir*, R.

ESPERDRE, v. a. vl. *Sperdere*, ital. Sécher, consumer; *éperdre*, égarer, étonner, décourager.

Éty. V. *Perdr*, R.

ESPERDRE S', v. r. S'endormir légèrement. V. *Atravarir s'*.

ESPERDUT, UDA, UA, adj. et p. (esperdú, úde, úa), d. m. Eperdu, ue, sot, qui a peu d'intelligence, on ne l'emploie qu'avec la négation: *Es pas esperdut*, il n'est pas endormi, il n'est pas sot; déconcerté.

Éty. V. *Perdr*, R.

ESPERDUT, UDA, vl. Éperdu, ue.

ESPERECAR, v. a. (esperecá), dl. V. *Esperrecar*.

ESPERECAT, ADA, adj. et p. (esperecá, áde), dl. V. *Esperrecat*.

ESPEREL D', V. *Espereoud'*.

ESPERENC, s. m. (esperéin); ESPERRN. *Repuce*, espèce de piége. V. *Esparrencha*.

Éty. de *esperar*, attendre, piége qu'on place pour attendre la proie,

ESPERENCA, V. *Esparrencha*.

ESPERENGA, terme de Cuges. V. *Esparrencha*.

ESPEREOU D', espèce d'adv. (d'esperéou); D'ESPEREL. De lui-même, par lui-même, spontanément, sans y être ni invité, ni forcé.

Mangea dejà d'espereou, il mange déjà seul.

Éty. du lat. *peripsum*, ou de *es*, pour *de*, de *per* et de *eou*, de par lui.

ESPERFORÇAR S', (s'esperfourçá). S'efforcer, s'évertuer.

Éty. de *es* et de *per*, deux, augm. et de *fourçar*. V. *Fort*, R.

ESPERFORCES, s. m. pl. dl. Efforts. V. *Esforts* et *Fort*, R.

ESPERI, s. m. (espéri), d. bas. lim. Mal, incommodité que l'on gagne, en s'exposant à un air froid, quand on sue ou qu'on a chaud. V. *Caud* et *Fred*.

ESPERIA, s. f. et.

ESPERIAT, s. m. vl. Espion; faute.

Éty. Ce mot est dit pour *espia*.

ESPERIC, vl. Je m'éveillai.

ESPERIENCIA, vl. *Esperiencia*, cat. V. *Experiença*.

ESPERIMEN, vl. V. *Experiment*.

ESPERIMENT, s. m. dg. vl. Expérience.

Home d'esperiment, homme expérimenté. Bergeyret.

ESPERIR, v. r. et n. vl. Éveiller, s'éveiller. V. *Spir*, R.

ESPERIT, nom d'homme (esperi). Esprit.

Éty. du lat. *spiritus*, m. s. V. *Spir*, R.

ESPERIT, s. m. *Esperit*, cat. *Spirito*, ital. Est souvent employé pour *Esprit*, dans les vieux auteurs, v. c. m. et quelquefois pour âme. V. *Spir*, R.

> L'home que non sau ren et n'a gez d'*esperit*,
> Es coumo un tronc de bouesc serat et coumbourit,
> Per la ragy d'au caut, ou ben de la tempesto.
>
> Nostradamus.

Dérivés: *Esperit-ar*, *Esperit-at*, *Esperit-oun*, *Esperitu-el*.

Éty. du lat. *spiritus*.

ESPERITALMENT, adv. vl. Spirituellement. V. *Spir*, R. et *Espiritalment*.

ESPERITAR, v. a. (esperitá), dl. Éclairer des lumières de l'esprit.

Éty. de *esperit* et de *ar*. V. *Spir*, R.

ESPERITAT, ADA, adj. et p. (espéritá, áde), dl. *Esperitad*, cat. Insensé, ée, qui a perdu l'esprit, le bon sens; possédé.

Éty. de *es* priv. de *esperit*, esprit, et de *at*, privé de l'esprit, le *es* se trouvant doublé, on en supprime un. V. *Spir*, R.

ESPERITAL, ALA, adj. vl. Spirituel, elle: *Sant Spirital*, le Saint-Esprit. V. *Spir*, R. et *Espirital*.

ESPERITOUN, nom d'homme (esperitóun). Dim. de *Esperit*, Spiridion. V. *Espritoun* et *Spir*, R.

ESPERITUEL, V. *Espirituel* et *Spir*, Rad.

ESPERLAR, v. a. (esperlá), dl. Faire un accroc. Sauv.

ESPERLENC, dl. Pour pétard. V. *Pet*.

ESPERLIN, s. m. (sperlïn); PEI-COL. Nom nicéen du spare haffara, *Sparus haffara*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Léiopomes (à opercules lisses), qui atteint la longueur d'un décimètre et demi.

Éty?

ESPERLINGAR S', v. n. (s'esperlingá). Se rengorger, s'ajuster, se parer. Avril. V. *Esperlongar* et *Long*, R.

ESPERLONGAR S', v. r. (s'esperloungá); S'ESPARLOUNGAR, S'ESPARLINGAR, S'ESTIRAR. S'étendre, s'allonger; se parer avec affectation.

Éty. de *es* augm. de *perlongus*, lat. très-long, et de la term. act. *ar*, s'allonger beaucoup. V. *Long*, R.

ESPERLONGAT, ADA, adj. et p. (esperloungá, áde); ESPARLOUNGAT et ESPARLINGAT. Très-long, très-délié, long et décharné; longue échine.

Éty. de *esperlong* et du pass. *at*. V. le mot précédent et *Long*, R.

ESPERLUCAT, ADA, adj. et p. (esperlucá, áde); ESPERLUGAT, ESPARPELUGAT. Gai, vif, éveillé, et en parlant du ciel, serein, dont les étoiles répandent une vive lumière.

Éty. de *es*, est, de *per* augm. et de *lucat*. V. *Lucar*, litt. qui est pourvu de beaucoup de lumière, qui a la vue perçante. V. *Luc*, Rad.

ESPERLUGAR S', v. r. (s'esperlugá); S'ESPERLUCAR, SE REVELHAR. S'éveiller, ouvrir les yeux à la lumière. V. *Luc*, R.

ESPERLUGAT, d. m. V. *Esperlucat* et *Luc*, R.

ESPERMA, s. m. vl. *Esperma*, cat. esp. port. *Sperma*, ital. Sperme, semence.

Éty. du lat. *sperma*, m. s.

ESPERMATIC, ICA, adj. vl SPERMATIC. *Espermatico*, esp. port. *Spermatico*, ital. *Esparmatic*, cat. Spermatique.

Éty. du lat. *spermaticus*.

ESPERMENTAR, v. a. vl. Expérimenter.

ESPERNICADOUR, s. m. d. bord. Qui égratigne avec les ongles.

ESPERO, vl. *Espero*, anc. cat. V. *Esperoun*.

ESPERONADOR, s. m. vl. *Spronatore*, ital. *Eperonneur*, qui éperonne. V. *Esperoun*.

ESPERONAILL, s. m. vl. Éperon. V. *Esperoun*.

ESPERONAIRE, vl. V. *Esperonador*.

ESPERONALH, V. *Esperonaill*.

ESPERONAR, v. a. vl. *Éperonner*, donner de l'éperon. V. *Esperounar*.

Éty. de *esperon* et de *ar*. V. *Esperoun*, Rad.

ESPEROUN, s. m. (esperóun); *Sprone*, ital. *Espuela* et *Espolon*, esp. *Espora* et *Esporão*, port. *Espero*, cat. Éperon, aiguillon dont s'arme le pied du cavalier pour piquer le cheval.

Éty. du lat. *sphærula*, molette, ou de l'all. *sporn*, éperon. Portus de Thyard, le dérive du grec περόνη (péronê), agrafe, pointe, épingle.

Dans un éperon on nomme :

COLLIER ou CORPS, le cerceau qui embrasse le talon.
BRANCHES ou BRAS, les parties latérales du collier.
COLLET, la tige qui sort du collier et porte la molette.
MOLETTE, la roue dentée qui est fixée comme une poulie dans la chappe du collet.
MEMBRET, la partie à laquelle s'attachent les courroies.
BOUCLE, V. *Blouca*.
SOUS-PIED, la courroie qui passe sous le pied.
SUS-PIED, celle qui passe dessus.

On donne le nom de :

PORTE ÉPERON, à la pièce de métal ou de cuir fixée à la botte du cavalier, qui empêche que l'éperon ne tombe.

Le vers suivant prouve que du temps de Virgile les éperons étaient déjà en usage :

> Quadrupedemque citum, ferratâ calce fatigat,

Solius Italicus, a employé la même expression : *Ferratâ calce*, pour désigner le même instrument. Cicéron lui donne le nom de *calcar*.

Les éperons étaient autrefois un signe de distinction dont les gens de la cour étaient même jaloux. Plusieurs ecclésiastiques, dit l'auteur de l'article *Éperon*, de l'Encyclopédie, peu empressés d'édifier le peuple, par leur modestie, en portaient à leur imitation, sans doute pour s'attirer les hommages que les personnes sensées leur refusaient. Louis le Débonnaire crut devoir réprimer en eux cette vanité puérile..... Des évêques assemblés qui pensaient, comme Fléchier, que tout ce qui n'a que le monde pour fondement se dissipe et s'évanouit avec le monde, condamnèrent et réprouvèrent hautement ces témoignages d'orgueil, dans des hommes destinés à prêcher l'humilité, non seulement par leur discours, mais par leur exemple.

Esperoun d'un gau, ergot des coqs et des autres oiseaux.

Esperoun d'un houstau, éperon, ouvrage de maçonnerie à angle saillant.

ESPEROUN, s. m. Nom qu'on donne, à Valensoles, à l'échinaire en tête, *Echinaria capitata*, Desf. *Cenchrus capitatus*, Lin. plante de la famille des Graminées, qu'on trouve dans les lieux arides.

Éty. L'épi de cette plante est hérissé de pointes, ce qui l'a fait comparer à la molette d'un éperon, d'où le nom qu'elle porte.

ESPEROUN, s. m. Désigne encore, dans le d. bas lim. 1° les rides qu'on voit au coin de l'œil des personnes qui vieillissent; 2° les petits filets qui se détachent de la peau près de l'ongle. V. *Pouerres* et *Envegeas*.

ESPEROUNAR, v. a. (esperouná); *Esporonesar*, anc. cat. *Espolonear*, anc. esp. *Esporear*, port. *Speronare*, ital. Donner de l'éperon, *éperonner*.

ESPEROUNIER, s. m. (esperounié). Éperonnier, artisan qui fait ou vend des éperons, des mors, des étriers, etc.

Éty. de *esperoun* et de *ier*.

ESPERRAS, s. f. pl. (espérres), dl. Efforts; *Faire toutas sas esperras*, c'est faire tous ses efforts; presse.

Qu'atendo que l'hiver age fait sas esperros.
Bergoing.

Qu'il attende que l'hiver ait épuisé tous ses frimas.

Et passan per la gran carrieiro
Dins las esperros *de la fieiro*.
Michel.

ESPERRECAR, v. a. (esperrecá); **ESPERECAR**. dl. et g. Déchirer, tirailler, dissiper, mettre en pièces. V. *Escarchar*, *Espeçar* et *Dissipar*.

Éty. Probablement du grec περθω (perthô), ruiner, ravager. V. *Perdr*, R. ou selon M. Dumège de σπαράσσω (sparassô), *lacero*.

ESPERSOUR, s. m. (espersóu), d. bas lim. Pour aspersoir, V. *Goupilhoun*. On donne aussi ce nom à la souris et au muscle qui tient à l'os du manche d'un gigot de mouton. V. *Esparg*, R.

ESPERT, adv. (espèrt), dg. et béarn. Bientôt. V. *Leou*.

ESPERT, ERTA, adj. vl. *Espert*, cat. Éveillé, adroit, habile. V. *Expert*.

ESPERTAMENT, adv. vl. *Expertamente*, esp. *Espertamente*, ital. Convenablement, adroitement.

ESPERTAR, v. a. vl. *Despertar*, anc. cat. esp. port. Eveiller, expérimenter.

ESPERTEZA, s. f. vl. *Esperteza*, anc. esp. port. Adresse.

ESPERTINAR, dl. V. *Despartinar*.

ESPERTIR, dl. V. *Despartir*.

ESPERTZ, adj. vl. Proche, voisin, parent, intime.

ESPERUEGNAR, v. a. (esperuegná); **ESPELAGNAR**, d. m. Écorcher légèrement, n'enlever que l'épiderme.

Éty. de *es* priv. de *peruegna*, petite peau, et de *ar*.

ESPERVIER, *Esper*, cat. V. *Esprevier*.

Éty. du lat. *sparvarius*.

ESPERXA, s. f. dg. V. *Aspergea*.

ESPES, s. m. (espés). Accroc, déchirure faite à un habit, à un vêtement. Garc.

ESPES, adv. vl. Souvent, promptement, diligemment.

Éty. de l'ital. *spesso*, m. s.

ESPES, ESSA, adj. (espés, ésse); **SERRAT**, **FIBAT**. *Spesso*, ital. *Espeso*, esp. *Espesso*, port. Épais, esse, qui a beaucoup plus d'épaisseur que ce que l'on qualifie mince; dont les parties sont rapprochées, bois épais; qui a de la consistance, en parlant des choses molles ou liquides; fig. lourd, magaud, rustre, grossier; abondant, ante.

Éty. du lat. *spissus*, m. s. V. *Espess*, R.

Plantar espes, planter près à près.

ESPES, s. m. Pour accroc, V. *Escarchadura*. L'épais, l'épaisseur : *A un pan d'espes*, il a un pan d'épaisseur, ce qui est épais. V. *Espessour*.

Semenar espes, adv. Semer épais.

ESPESAMENT, adv. vl. *Espessament*, cat. Par le menu, souvent.

ESPESAR, vl. V. *Espessar*.

ESPESIR, v. a. (espesir), dl. Pour démêler, V. *Desbulhar*, *Desgoussir;* pour éplucher, V. *Triar las herbas*; fig. regarder de près, examiner attentivement : *T'espesirai*, je te peignerai comme il faut.

ESPESOULHAR, V. *Espeoulhar* et *Ped*, R.

Espesoulhar un aubre, dl. en retrancher les branches inutiles.

ESPESOUTAR, v. a. (espesoutá), dl. **ESPESSOUTAR**. Rompre le pied à quelque chose.

Éty. de *es* priv. de *pes*, pied, et de *outar*, enlever, ôter.

ESPESOUTAT, ADA, adj. et p. (espesouté, áde). Sans pied. V. *Espesoutat*.

ESPESS, **ESPEISS**, radical pris du lat. *spissus, a, um*, épais, serré, condensé, dru, dérivé du grec σπιδνὸς (spidnos), m. s.

De *spissus*, par apoc. *spiss*, par addit. de *e* init. *espiss*, et par changement de *i* en *e*, *espes*, *espess*; d'où: *Espes*, *Espess-a*, *Espessa-ment*, *Espess-ir*, *Espess-issament*, *Espess-it*, *Espess-our*, *D'espess-esir*, *Espeiss-a*, *Espeiss-ir*, *Espeississa-ment*, *Espeiss-it*, *Espeich-ir*, *Ey-pens-our*.

ESPESSAGI, s. m. (espessádgi); **ESPEÇAGE**. Action de fendre le bois à brûler. Garc.

ESPESSAIRE, vl. V. *Espeçaire*.

ESPESSAMENT, adv. vl. *Espessament*, cat. *Espesamente*, esp. *Espessamente*, port. *Spessamente*, ital. *Épaissement*.

Éty. de *espessa* et de *ment*. V. *Espess*, R.

ESPESSAR, vl. Dépecer. V. *Espeçar*.

ESPESSAT, V. *Espeçat*.

ESPESSEGAR, V. *Espessiar*.

ESPESSEIAR, v. a. vl. **ESPESSEGAR**. Briser, mettre en pièces, déchirer. V. *Espeçar*.

ESPESSEIAT, ADA, adj. et part. vl. Mis en pièces.

ESPESSETAT, vl. V. *Espeissedat* et *Espess*, R.

ESPESSIADOR, vl. V. *Espicier*.

ESPESSIARIA, vl. V. *Especiaria*.

ESPESSIER, s. m. vl. Épicier. V. *Espicier* et *Espect*, R.

ESPESSIR, v. a. (espessir); **ESPEICHIR**, **ESPEISSIR**. *Espessir*, cat. *Spessare*, ital. *Espesar*, esp. *Espessar*, port. Épaissir, rendre épais, condenser.

Éty. du lat. *spissare* ou de *espes* et de *ir*, *faire devenir espes*. V. *Espess*, R.

ESPESSIR, v. n. *Spessire*, ital. Épaissir, devenir épais, grossir.

ESPESSIR S', v. r. **ESPEISSIR S'**. *Spessire*, ital. *Espesarse*, esp. *Espessarse*, port. s'épaissir, devenir plus épais.

Éty. du lat. *spissari*.

ESPESSISSAMENT, s. m. (espessissamein); **ESPEISSISSAMENT**, **ESPEISSICHAMENT**. *Espessiment*, cat. Épaississement, condensation, action d'épaissir.

Éty. du lat. *spissatio*. V. *Espess*, R.

ESPESSIT, IDA, IA, adj. et part. (espessi, ide, ie); **ESPEISSIT**, **ESPEICHIT**. *Espesado*, port. Épaissi, ie, devenu épais.

Éty. du lat. *inspissatus*. V. *Espess*, R.

ESPESSOUR, s. f. (espessóur); *Espessor*, cat. *Espesseza*, ital. *Espesura*, esp. *Espessura*, port. Épaisseur, profondeur d'un corps solide; qualité de ce qui est épais.

Espessour d'un home, grosseur.

Espessour d'un libre, tranche.

Éty. de *espes* et de *our*, ou du lat. *espissatio*, m. s. V. *Espess*, R.

Triar d'espessour, t. de menuisier, réduire à la même épaisseur, une planche, une tringle, etc.

ESPESSOUTAR, V. *Espesoutar*.

ESPESSOUTAT, V. *Espesoutat*.

ESPESSUC, dl. V. *Pessuc*.

ESPESSUGAR, dl. V. *Pessugar*.

ESPET, dl. Pour pétard, V. *Pet*.

ESPETACLAS, s. m. (espetaclás). On le dit particulièrement d'une femme dévergondée qui affiche son impudicité.

Éty. de *espetacle* et du péj. *as*. V. *Espect*, R.

ESPETACLE, s. m. (espetácle); **ESPECTACLE**, **ESPECTASLA**. *Espectacle*, cat. *Spettacolo*, ital. *Espectaculo*, esp. port. Spectacle, tout objet extraordinaire qui attire les regards; esclandre; chose effroyable à voir, surprenante; folie, extravagance.

Éty. du lat. *spectaculum*, m. s. V. *Espect*, R.

Qu'espetacle! quelle horreur, quelle aventure, quel événement.

Faguet d'espetacles, il fit des folies.

Dérivés; *Espetacl-as*, *Espetacl-ous*.

ESPETACLOUS, OUSA, adj. (espetaclóus, óuse). Prodigieux, étonnant, surprenant, énorme.

Éty. de *espetacle* et de *ous*, de la nature du merveilleux. V. *Espect*, R.

ESPETAR, dl. V. *Petar* et *Pet*, R.

ESPETATOUR, s. m. (espetatóur). Garc. V. *Espectatour*.

ESPETIDURA, s. f. (espetidúre), dl. Entaille, entamure, crevasse, gerçure.

Éty. de *espetid* et de *ura*.

ESPETIR, v. a. (espetir). dl. Mordre une châtaigne, la piquer, l'entamer, y faire une entaille, avant que de la mettre sous la cendre chaude, pour empêcher qu'elle n'éclatte.

ESPETIR, v. n. dl. Germer. V. *Grelhar*. C'est une altér. de *Espelir*, v. c. m.

ESPETOURIDA, s. f. (espetouride); **ESPETOURRIDA**. Vacarme, bruit considérable pour peu de chose.

Éty. de *espetourido*, part. de *espetourir*. V. *Pet*, R.

ESPETOURIR, dl. m. s. que *Espetourniar*, v. c. m. et *Pet*, R.

ESPETOURNIADA, **ESPETOURNIAIRA**. V. *Botada*, *Espetourniar* et *Pet*, R.

ESPETOURNIAR, v. n. (espetourniá); *Espetourir*, lang. Regimber, ruer en sautant, faire des pétarades avec la bouche. V. *Pet*, R.

Éty. de *es* augm. de *petaurista*, sauteur, batteleur, et de la term. act. *iar*.

Leis cabras espetournion, les chèvres font des pétarades.

ESPETOURRIDA, alt. de *espetourniada*. V. *Boutada*, *Demargadura* et *Pet*, R.

ESPETZ, adv. vl. En toute hâte.

ESPEUT, s. m. vl. ESPIEUT, ESPIAUT. *Espiche*, esp. *Espeto*, port. *Spiede*, ital. Epieu, pique, javelot, lance.

Éty. du lat. *spiculum*. V. *Pal*, R.

ESPEUTA, s. f. vl. Épeautre. V. *Espeouta*.

ESPEVOUIAR, V. *Espeoulhar* et *Ped*, R.

ESPEY.... Dans plusieurs dialectes on prononce le *lh* mouillé comme un *y* et on le remplace par cette lettre ; c'est ainsi qu'on écrit *bouteya*, *espeyar*, etc. au lieu de *boutelha*, *espelhar*. V. les mots en *o*, *ay*, *ey*, *ouy*, *ay*, qui ne figurent par ici, par *alh*, *elh*, *oulh*, *ulh*.

ESPEYOTI, alt. de *Espelhophi*, v. c. m.

ESPEYSHAR, vl. Epaissir. V. *Espeissar*.

ESPEYSHEZA, s. f. vl. V. *Espiessa* et *Espess*, R.

ESPEZAR, vl. V. *Espeçar*.

ESPHERA, s. f. (esphère) ; *Sphære*, all. *Sphæra*, lat. *Sfera*, ital. *Esfera*, esp. port. cat. Sphère, globe, corps solide, régulier, dans lequel toutes les lignes tirées du centre à la circonférence sont égales. On le dit particulièrement d'une machine ronde et mobile, composée de divers cercles représentant le cours des astres dans le ciel.

Éty du grec σφαῖρα (sphaira), m. s. Hoang-ti, inventa la sphère 2602 ans, avant J.-C.

2357 ans, avant J.-C. les mathématiciens Hi et Ho présentèrent à l'empereur Yao, une sphère armillaire.

2255 ans, avant J.-C. Chun, successeur d'Yao, fit une sphère céleste.

1749 ans, avant J.-C. Atlas inventa de nouveau ou perfectionna la sphère

ESPHERIQUE, CA, adj. (esphériqué, ique) ; *Sphæricus*, lat. *Sferico*, ital. *Esferico*, esp. port. Sphérique, qui a la forme d'une sphère.

ESPI, radical pris du lat. *aspicere*, voir, regarder, prendre garde, et probablement dérivé de *spu*, qui signifie œil en celte et en scythique, d'où aussi l'allemand *spioniren*, épier, espionner, le flam. *spien*, le suédois *sepeya*, l'anglais *to spy*, l'italien *spiare*, l'espagnol *spiar*, qui ont la même signification, *spiden*, en belge.

De *aspicere*, par apoc. *aspi*, et par changement de *a* en *e*, *espi* ; d'où : *Espi-a*, *Espia-niou*, *Espi-ar*, *Espi-on*, *Espion-agi*, *Espion-ar*, *Espioun-ar*, *Espinch-aire*, *Espinch-ar*, *Espinch-oun*,

ESPIA, sync. de *Espiga*, d. m. v. c. m.

ESPIA, s. f. vl. *Espia*, port. cat. V. *Espion* et *Espi*, R.

ESPIAMEN, s. m. vl. *Spirmento*, ital. Espionnage, observation, exploration. V. *Espi*, R.

ESPIA-NIOU, s. m. d. bas. lim. (espieniou). Dénicheur, on donne ce nom aux enfants qui vont chercher des nids. V. *Cercanisadas* et *Espi*, R.

ESPIAR, d. m. dit par sync. pour *Espigar*, v. c. m. et *Espic*, R.

ESPIAR, alt. de *Aspelhar*, v. c. m.

ESPIAR, v. a. (espiá) ; *Spiare*, ital. *Espiar*, esp. port. cat. Épier, observer secrètement ce que dit ou fait quelqu'un, ce qui se passe en un lieu ; regarder.

Éty. du teut. *spheehen*, m. s. V. *Espi*, R.

ESPIAR S', v. r. d. béarn. Se regarder : *S'espia*, il ou elle se regarde ; *s'espiaba*, il ou elle se regardait. V. *Espi*, R.

ESPIAT, ADA, adj. et p. vl. Épié, ée, reconnu, ue. V. *Espi*, R.

ESPIAUT, vl. V. *Espeut* et *Pal*, R.

ESPIC, ESPIG, ESPI, radical pris du lat. *spica*, épi, que Varron fait venir de *spe*, et J. Scal. et Nunn. du grec éol. σπάχυς (spachus), pour στάχυς (stachus), épi.

De *spica*, par add. de *e* init. *espic*, et par suppression du *c* : *Espi-a Espi-ar*.

De *espic*, par le changement du *c* en *d* : *Espid-et*.

De *espic*, par le changement du *c* en *g*, *espig* ; d'où : *Espig-a*, *Espig-aire*, *Espig-alh*, *Espig-ar*, *Espig-at*, *Espig-assa*, *Espig-au*, *Espig-our-ier*, *Espigu-et*, *Espigu-eta*, *Espig-as*, *Espige-a*, *Espige-ar*, *Spia*.

ESPIC, s. m. (aspi) ; ASPIC, LAVANDA, FRIGOULE, ESPIGUET. *Spieke*, all. *Espigol*, cat. *Espigut*, port. Aspic ou lavande spic, *Lavandula spica*, Dec. plante de la fam. des Labiées, qui croît sur les coteaux arides de la Prov. Mérid. V. *Lavanda* et *Frigouls* ; et Gar. *Lavandula latifolia*, pag. 272.

Éty. du lat. *spica*, épi, à cause de la disposition de sa fleur. V. *Espic*, R.

Oli d'espic, ce nom est donné par erreur à l'huile essentielle de térébenthine.

ESPIC, s. m. (espi), dl. Pour épi. V. *Espiga*. Garrot ou ers d'un cheval, Douj. en vl. pieu, épieu.

ESPIC, s. vl. Épices. V. *Espiças* et *Espect*, R.

ESPIÇAR, v. a. (espissá) ; ESPISSAR. Épicer, mettre, assaisonner avec des épices.

ESPIÇAS, s. f. pl. (spices) ; ESPICIS. Épices, droit qu'on allouait autrefois aux juges dans les procès par écrit.

Éty. Épices était anciennement, comme à présent, le nom qu'on donnait à la plupart des productions coloniales, *species*, en latin, et comme ces productions étaient rares, on en faisait des présents aux juges après les jugements. Ces libéralités étant devenues obligatoires, on les remplaça par des sommes d'argent ; mais le nom ne changea point et on les nomma toujours épices. V. *Spect*, R.

L'origine des épices, même en argent, est très-ancienne, elle remonte jusqu'aux Grecs. Dict. des Orig. 1777. en 6 vol. in 12.

ESPICI, nom d'homme. Hospice, Cast. c'est le même nom que Sospis, honoré le 21 mai.

ESPICIER, s. m. (espicié) ; ESPICIAIRE. *Especiero*, esp. *Especieiro*, port. Epicier, celui qui fait le commerce de l'épicerie et des drogues.

Éty. de *espiça* et de *ier*. V. *Espect*, R.

ESPICIS, d. béarn. V. *Espiças* et *Espect*, R.

ESPIDET, s. m. (spidé), dl. V. *Espic*, dont *espidet* est un diminutif.

Éty. V. *Espic*, R.

ESPIEGLARIA, s. f. (espieglarie) ; COUTRARIS. Espièglerie, petite malice que fait un enfant vif et éveillé.

Éty. de *espiegle* et de *aria*, tour de espiègle.

ESPIEGLE, s. et adj. m. (espiègle) ; GAGARROUN, CAPINOUS. Espiègle, subtil, éveillé, rusé, qui s'amuse à faire de petites malices.

Éty. de l'all. *spiegel*, miroir, qu'on prononce *espiegle* ; ce mot sert de titre à un petit roman, où sont décrits les tours ingénieux de malice, de Till Ulerpiègle, qui vivait, en Allemagne, vers 1480. Ménage.

ESPIEISSAR, vl. V. *Espessir* et *Espess*, R.

ESPIELH, vl. V. *Espelh*.

ESPIEN, alt. de *Espion*, v. c. m.

ESPIERRASSAT, Garc. Débraillé. V. *Despeitrinat* et *Pect*, R.

ESPIESSA, s. f. vl. ESPEYSHEZA. *Espesa*, anc. esp. *Spessezza*, ital. Epaisseur. Voy. *Espess*, R.

ESPIESSAR S', v. r. (s'espiessá). Se rengorger, avancer la gorge, se découvrir le sein.

Éty. de *es*, de *pies* et de *ar*, porter la gorge en avant. V. *Pect*, R.

ESPIEU, vl. V. *Espieut*.

ESPIEUT, vl. Epieu. V. *Esput*.

ESPIGA, s. f. (espigue) ; ESPIGA, ESPIEZA. *Spiga*, ital. *Espiga*, esp. port. cat. Epi, assemblage allongé de fleurs ou de fruits, et particulièrement de ceux des Graminées ; par extension on donne le même nom à tout ce qui est disposé à peu près de la même manière ; glane, dl.

Éty. du lat. *spica*. V. *Espic*, R.

Dans un épi de blé, d'avoine, d'orge, etc., on nomme :

RAFLE, l'axe qui supporte les grains.

BALE ou GLOUME, les écailles ou paillettes qui environnent et renferment les fleurs et ensuite le grain.

BARBES, les arêtes qui terminent les écailles extérieures des bales.

FOURREAU, les feuilles des graminées qui couvrent l'épi avant que le grain soit bien formé.

ESPIGADA, s. f. (espigáde). Les épis en général : *L'y a una bella espigada*, les épis sont très-beaux. Garc.

ESPIGAIRA, s. f. (espigàïre), dl. Glaneuse. V. *Glenaire*.

Éty. de *espiga* et de *aira*. V. *Espic*, R.

ESPIGALH, s. m. (espigaill) ; LEIS ESPIGAS, ESPIGAS, ESPIGAU, ESPIGAU, CRAPIER, GRAPIER. Les épis de blé, d'orge, etc., dont le grain n'est pas tombé en battant ou en foulant les gerbes, et que l'on bat ensuite séparément ; *bourriers*, paille qui reste dans le blé battu.

Éty. de *espiga* et de *alh*. V. *Espic*, R.

ESPIGAR, v. n. (espigá) ; ESPIAR, ESPIGAR. *Spigare*, ital. *Espigar*, esp. port. cat. Epier, monter en épi ; glaner, dl.

Éty. du lat. *spicare*, m. s. ou de *espiga* et de *ar*, litt. faire l'épi. V. *Espic*, R.

ESPIGAS, s. f. pl. (espigues). Pour glanure, V. *Glenage* ; pour épis à battre. V. *Espigalh* et *Espic*, R.

ESPIGASSA, s. f. (espigásse). Gros épi.

Éty. de *espiga* et de l'augm. *assa*. Voy. *Espic*, R.

ESPIGAT, **ADA**, adj. et p. (espigá, áde); ESPIAT. *Espigado*, port. Epié, ée; monté en épi.

Salada espigada, salade montée en graine.

Se n'a plat espigat, dl. il s'est mis à l'aise.

Éty. du lat. *spicatus*, ou de *espiga* et de *at*, épi fait. V. *Espic*, R.

ESPIGAU, s. m. (espigáou); ESPIGAL. Épi vide, battu, égrené. Cast.

ESPIGAU, s. m. (spigáou). On désigne par ce nom, aux environs de Marseille, selon l'auteur de la Stat. des B.-du-Rh. le brome seigle, *Bromus secalinus*, Lin. plante de la fam. des Graminées, commune le long des chemins et sur le bord des champs.

Éty. de *espiga*, épi, parce que ceux de cette plante sont remarquables par leur longueur. V. *Espic*, R.

ESPIGAU, Seigle, selon M. Garc. Voy. *Segue*.

ESPIGEA, alt. de *Espiga*, v. c. m.

ESPIGEAR, V. *Espigar*.

ESPIGEAT, V. *Espigat* et *Espic*, R.

ESPIGNA, dl. alt. de *Espina*, v. c. m.

ESPIGNA-BEC, s. f. (espigne-bé). Nom qu'on donne, à Avignon, à l'épinoche, épinarde ou écharde, *Gasterosteus aculeatus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Atractosomes (à corps en fuseau), qui vit dans les ruisseaux où on le voit en troupes nombreuses et qui n'atteint presque jamais un décimètre de longueur.

Ce poisson est si abondant dans quelques pays qu'on l'emploie comme engrais.

Éty. Ainsi nommé à cause des épines qu'il porte près de la tête, *espigna-bec* n'étant qu'une alt. de *espino-bec*, épine au bec, près du bec ou en forme de bec. Voy. *Espin*, R.

ESPIGNAR, dl. V. *Espinar* et *Espin*, Rad.

ESPIGNAR, Cast. V. *Espinarc*.

ESPIGNAUBEC, s. m. V. *Espigna-bec*.

ESPIGOUN, s. m. (espigoún), d. du Var. Pièce qu'on ajoute à *l'âge* ou timon de la charrue quand il n'est pas assez long.

ESPIGOUN, s. m. (espigóun). Tampon de bois, garni d'étoupe, qui entre dans la cuve du vin et qui sert à le sous-tirer pour en remplir les tonneaux. Ach.

ESPIGOURIER, s. m. (espigourié). Terrain inculte, le plus souvent couvert d'aspic; lande.

Éty. de *espic*, de *espigoura* et de *ier*. V. *Espic*, R.

ESPIGUA, vl. V. *Espiga*.

ESPIGUET, s. m. Un des noms languedociens de la lavande spic. V. *Espic*, R.

ESPIGUETA, s. f. (espiguéte); *Espigueta* et *Pighetta*, cat. *Espiguita*, esp. Petit épi.

Éty. de *espiga* et du dim. *eta*. V. *Espic*, Rad.

ESPIL, s. m. vl. *Espill*, cat. Glace, miroir, observatoire.

Éty. Altér. du lat. *speculum*.

ESPILA, s. f. (spile), d. de Carp. Fausset d'un tonneau. V. *Espina*.

ESPILHA, s. f. vl. Épingle, épine. V. *Espingla* et *Espin*, R.

D'avant que d'entreprende
A metre dins mon cuor espillo de ma man.

Labellaudière.

ESPILHA-CHINS, V. *Espelha-chins*.

ESPILHANDRAT, V. *Espelhandrat*.

ESPILHAR, v. a. (espillá), dl. Piquer avec des épingles; parer, ajuster.

Éty. de *espilha*, épingle, et de *ar*, piquer avec une épingle, *espilhar*, parer et ajuster est pris dans un sens figuré, parce que les épingles servent à ces usages. V. *Espin*, R.

ESPILHASSAT, **ADA**, adj. et p. (espillassá, áde), d. bas lim. Tout déguenillé. V. *Espelhandrat* et *Pel*, R.

ESPILHAT, V. *Espelhat*.

ESPILHIER, s. m. (espillé), dl. Pelote où l'on pique des épingles; épinglier, ou fabricant d'épingles.

Éty. de *espilha* et de *ier*, ou du lat. *spinularium*. V. *Espin*, R.

ESPILHOUN, s. m. (espillóun), dl. Hameçon. V. *Musclau* et *Espin*, R.

ESPIMPOUNAIRE, Garc. V. *Espepiounaire*.

ESPIMPOUNEGEAIRE, s. m. (espinpounedjäïré). Epilogueur. V. *Espepiounaire*.

A pena ai la pluma à la man,.
Que m'enfrenl, tressusi, et prenl per d'avant....
De soungear qu'ai à satisfaire
Tant d'esprits, de gouts différents,
Tant de patets et d'*espinpounejeaires*:..:..

Gros.

ESPIMPOUNEGEAR, v. a. (espïnpounedjá). Épiloguer. V. *Espepiounar*.

ESPIMPOUNTGEAR, V. *Espepiounar*.

ESPIMPOUNTAR, V. *Espinpounegear* et *Espepiounar*.

ESPIN, ESPINOL, ESPILH, radical pris du latin *spina*, épine; d'où *spinula*, petite épine.

De *spina*, par add. de *e* initial, *espina*, et par apoc. *espin*; d'où: *Espina*, *Espin-ar*, *Espin-arc*, *Espin-argu-iar*, *Espin-as*, *Espin-assa*, *Espin-au*, *Espin-eta*, *Espin-ous*, *Espinass-ar*, *Espinass-as*, *Espin-ora*.

De *spinula*, par sync. de *u* et add. d'un *g* et d'un *e* init. *espingla*, *espingl*, par apoc. d'où: *Espingla*, *Espingl-ar*, *Espingl-eta*, *Espingl-ier*, *Espingol-ier*, *Espingol-a*, *Espingol-at*, *Espingu-eta*, *Espinor-a*, *Espin-guier*, *Espinl-ier*, *Espioul-ar*, *Espling-a*, *Es-pling-aire*, *Es-plingour-ier*, *Ey-pinl-a*, *Ey-ping-a*, *Espingn-a*, *Espingn-ar*, *Espigna-bec*, *Espilh-a*, *Espilh-ar*, *Espilh-ier*, *Espilh-oun*.

ESPINA, s. f. (espine); ESPIGNA. *Spina*, ital. *Espina*, esp. cat. *Espinha*, port. Épine, pointe aigue adhérante au corps d'une plante ou au bois d'un arbre; celles qui ne tiennent qu'à l'écorce, comme celles du rosier, portent le nom d'aiguillon; par extension, tout ce qui est délié et pointu; fig. peine, embarras; pie-grièche, esprit mordant: buisson épineux.

Éty. du lat, *spina*, m. s. V. *Espin*, R.

Mechanta espina, méchante femme.

Espina de palai, épine de palais, solliciteur de procès.

Espina de peissoun, arête.

Espina d'artichau, piquant.

Espina d'un tounneou, fausset.

ESPINA, s. f. vl Épine, arête, arbrisseau, aubépine.

ESPINA, s. f. Pièce de fer qui sert aux savonniers pour faire sortir la lessive des chaudières.

ESPINA-BLANCA, s. f. (spine-bláuque); BOULETA. Aux environs de Brignoles, ce nom désigne l'aubépine. V. *Acinier*; et à Valensoles, il indique l'échinope ritro, *Echinops ritro*, Lin. plante de la famille des Cynarocéphales, commune dans les champs incultes. On la nomme *Bouleta*, dans le département de Vaucluse.

Éty. Le nom d'épine blanche n'est pour l'aubépine que la traduction de *Spina alba*, son nom latin, et il a été donné à l'échinope, parce que cette espèce de chardon à têtes bleues, a ses involucres hérissés de poils raides et blancs qui les font ressembler à des épines.

ESPINA-VINETA, s. f. (espine vinéte); VINETA. Nom avignonnais, pris du français, pour désigner l'épine vinette. V. *Agrivoutat*.

ESPINALH, s. m. (espináil); ESPINAL. Épinier, bois fourré et composé en général d'arbres épineux ou de buissons. Garc.

ESPINAR, v. a. (espiná), d. bas lim. *Espinar*, cat. esp. *Espinhar*, port. *Spinare*, ital. Garnir d'épines pour empêcher qu'on ne passe: *Espinar un pas*, placer des buissons, pour fermer un passage. *Espinar un aubre*, mettre des buissons autour du tronc d'un arbre.

Éty. de *espina* et de *ar*. V. *Espin*, R.

ESPINAR, s. m. vl. Epinard. V. *Espinarc* et *Espin*, R.

ESPINAR S', v. r. (s'espiná); S'ESPIGNAR. *Espinar-se*, port. Se piquer, prendre une épine, fig. donner dans un piége, dans le panneau.

Éty. de *espina* et de l'act. *ar*, mettre une épine. V. *Espin*, R.

Mi soui espignat, dl. j'ai pris une épine.

Vous espignarez, vous vous piquerez.

ESPINARC, s. m. (spinár); ESPIGNAR, ESPINARD. *Spinat*, all. *Espinafre*, port. *Espinac*, cat. *Espinaca*, esp. *Espinace*, ital. Epinard, épinard ordinaire, *Spinacia oleracea*, var. Lin. *Spinacia spinosa*, Déc. plante de la famille des Chénopodées, originaire de la Perse et cultivée en Europe depuis environ deux cents ans, pour l'usage de la cuisine; on en connaît maintenant trois espèces.

Éty. du lat. *spinacia*, par apoc. *spinac*, et par add. d'un *r*, *espinarc*, formé de *spina*, épine, parce que sa graine est épineuse, et de *ac*, aiguë. V. *Espin*, R.

On dit fig. d'une personne méchante ou acariâtre, qu'*es un espinarc*.

Gros espinac, gros épinard, épinard de Hollande, épinard sans cornes. *Spinacia inermis*, Déc. plante du même genre que la précédente, qu'on emploie aux mêmes usages.

ESPINARC-BASTARD, M. Avril qui donne ce nom dans son Dictionnaire, renvoie à *Mooudué*, et à ce mot on trouve, *Espinard-bastard*; c'est le Bon-Henri nommé ainsi à Manosque. V. *Sangari*.

ESPINARC-SALVAGE, s. m. (espinár-

salbâtgé). Nom du Bon-Henri, à Toulouse. V. *Sangari*.

ESPINARD D'AUVERGNA, s. m. Nom qu'on donne, à Allos, à la move crépue, *Malva crispa*, Lin. plante de la famille des Malvacées, indigène de la Syrie, dont on mange les jeunes pousses en guise d'épinards.

ESPINARGUET, s. m. (espinargué). Épinoche, poisson de rivière. Garc.

ESPINARGUIAR, v. n. (espinarguiá). Regimber, s'agiter pour résister. V. *Espinarc* et *Agere*.

Éty. V. *Espin*, R.

ESPINAS, s. m. (espinás); SARTAS. *Espinhal*, port. Hallier, lieu couvert de buissons; buisson épineux.

Éty. de *espina* et de l'augm. *as*, grosse épine où lieu abondant en épines. V. *Espin*, Rad.

Caucaso t'engendrec demest calque espinas.
Bergoing.

ESPINASSA, s. f. (espinásse). Buisson, augm. de *espina*, grosse épine. Nom de lieu, remarquable, par ses buissons, quand on lui donna ce nom.

Éty. de *espina* et de *assa*. V. *Espin*, R.

ESPINASSAR, v. a. vl. Piquer, entourer, couronner d'épines. V. *Espin*, R.

ESPINASSAS, s. f. pl. (espinásses); ESPINASSES, ESPINASSOUS. Sont des noms de lieu dérivés de *espinas*, hallier, lieu couvert de buissons, qui ont la même signification. V. *Espin*, R.

ESPINAT, **ADA**, adj. et p. Piqué avec des épines. V. *Espin*, R.

ESPINAU, s. m. et nom de lieu. *Espinhal*, port. Épinal ou Epinoi, lieu où abondent les buissons.

Éty. du lat. *spinetum*, ou de *espina* et de l'art. *au*. V. *Espin*, R.

ESPINCHAIRE, s. m. (spïntchâïré). Qui guette, qui épie, lorgneur; *épieur* et *épionneur*, dont M. Avril se sert comme équivalants français, sont des barbarismes.

Éty. du lat. *aspicere* ou *inspicere*, regarder, observer, lorgner, et de *aire*, celui qui regarde, qui observe. V. *Espi*, R.

ESPINCHAR, v. a. (spïntchá); PINCHOUNAR, ESPINGEAR. *Spiare*, ital. *Espiar*, esp. *To spy*, angl. Épier, observer d'un endroit où l'on est caché, lorgner, regarder du coin de l'œil.

Lou diou doou jour fasia que d'espinchar.
Gros.

Le soleil paraissait à peine. V. *Espir*, R.

ESPINCHOUN, s. m. (espïntchóun); PINCHOUN. dl. Lorgnerie, action de lorgner: *Faire pinchoun*, regarder du coin de l'œil. V. *Espinchar* et *Espi*, R.

ESPINETA, s. f. (spinéte); *Espineta*, cat. *Espinica*, esp. *Spinetto*, ital. Petite épine, et fig. homme rusé, méchant, inquiet.

Éty. de *espina* et de la term. dim. *eta*. V. *Espin*, R.

ESPINETA, s. f. Bondon, cheville de bois, garnie d'étoupe, qui sert à boucher l'ouverture par laquelle on tire le vin d'un tonneau.

Éty. De sa forme pointue ou conique, qui la fait ressembler à une épine. V. *Espin*, R.

ESPINETA, s. f. *Espinetta*, port. cat. *Spinetta*, ital. Épinette, instrument de musique à cordes de métal, ou espèce de demi-clavecin, ayant une corde pour chaque touche.

Éty. Des pointes de plumes au moyen desquelles on tire le son des cordes, qu'on a comparées à des épines. V. *Espin*, R.

Cet instrument fut inventé, dans le XIme siècle, par Guy d'Arezzo.

ESPINGADA, s. f. d. bas lim. Saut, gambade. V. *Cambada*.

ESPINGAIRE, s. m. (espingáïré), *Respingador*, port. Indocile, qui regimbe. V. *Espingar*.

ESPINGALA, s. f. (espïngále); ESPINGARDA. *Espingarda*, esp. port. *Spingarda*, ital. Espingole, grande arbalète, gros fusil de rempart assez semblable au biscayen.

Éty. de la basse lat. *spingarda*.

ESPINGAR, v. a. vl. V. *Espiar* et *Expinctar*.

ESPINGAR, v. n. (espingá); *Espinguer*, en rom. *Respingar*, port. Sauter, gambader, ruer, en parlant des animaux qui lancent les pieds pour frapper.

Éty. de la basse lat. *spingare*, ou de l'ital. *spingare*; en vl. lorgner. V. *Espinchar*.

ESPINGARDA, s. f. (espïngárde); *Espingarda*, cat. esp. *Spingarda*, ital. *Espingard*, pièce d'artillerie.

ESPINGEAR, dl. Alt. de *Espinchar*, v. c. m.

ESPINGLA, s. f. (spïngle); ESPLINGA, ESPINORA, ESPINOLA, ESPINGOLA, ESPINGA, EYPINLA. *Espinola*, port. Épingle, petite tige de fer ou de laiton, munie d'une tête et d'une pointe, servant à attacher et à fixer particulièrement les habillements.

N'en dounariou pas la testa d'una espingla, je n'en donnerais pas un clou à soufflet, un zest, un fêtu; on dit comme nous, en anglais: *I would not give a pin 'shead for it.*

On nomme empreinte, la marque du fabricant qu'on imprime sur le papier qui renferme les épingles.

Éty. du lat. *spinula* ou *spicula*, petite pointe, petite épine. V. *Espin*, R.

Dans une épingle on nomme :

BRANCHE, le corps, lorsqu'un côté est pointu et l'autre disposé à recevoir la tête.
TÊTE, la partie arrondie.
POINTE, la partie pointue.

Espèces d'épingles :

CAMION, la plus petite espèce.
DRAPIÈRE, l'espèce grosse et courte dont les marchands se servent pour fermer les ballots.
HOUSSEAU, la plus grosse, qui ne porte plus de numéro.

Les premières épingles furent faites en Angleterre en 1543, d'autres disent qu'elles ne furent inventées qu'en 1570.

Quoique de tous les ouvrages mécaniques l'épingle soit le moins précieux et le plus commun, il n'en exige pas moins dix-huit opérations avant qu'il puisse être livré au commerce. On distingue la grandeur des épingles par des numéros qui commencent aux plus grosses et descendent jusqu'aux plus petites.

On donne le nom de *houseaux*, aux grosses épingles jaunes auxquelles on ne met plus de numéro, et qu'on connait, dans plusieurs endroits de la Provence, sous le nom de *espinglas d'un liard*; les plus petites sont désignées par le mot *Camion*.

ESPINGLADA, adj. (espingláde), d. bas lim. On le dit d'une femme qui a donné tous ses soins à sa parure.

ESPINGLAR S', v. r. (s'espïnglá), d. bas lim. Se parer, se tirer à quatre épingles.

Éty. de *espingla* et de *ar*. V. *Espin*, R.

ESPINGLETA, s. f. (espïngléte); ESPINGUETA. Camion, très-petite épingle.

Éty. de *espingla* et de *eta*. V. *Espin*, R.

ESPINGLIER, V. *Espingolier*.

ESPINGOLA, s. f. (spingóle); *Bissa*, à Nice. Syngnate papacin, *Syngnatus papacinus*, Risso, poisson de l'ordre des Téléobranches et de la fam. des Ostéodermes (à peau osseuse), qui atteint la longueur de trois décimètres.

Éty. De sa taille allongée qui le fait ressembler à une épingle, *espingola*. V. *Espin*, Rad.

ESPINGOLA, Pour épingle. V. *Espingla*.

ESPINGOLAT, ADA, adj. (espingoulá, áde); ESPINGOURIAT, ESPINGOULIAT, ESPINGOULAT. Tiré à quatre épingles, paré avec affectation; pointu, armé d'épingles. Avril.

Éty. de *espingola*, épingle, et de *at*, fixé avec des épingles. V. *Espin*, R.

ESPINGOLIER, s. m. (espingoulié); ESPINGLIER, ESTUIT, ESPINGOURIER, ESPINLIER, ESPINGOULIER, CARGUET. Etui où l'on renferme les épingles et les aiguilles.

Éty. du lat. *spinularium*. V. *Espin*, R.

ESPINGOULAT, **ADA**, adj. et part. (espingoulá, áde); ESPINGOLAT. Garni d'épingles. Garc.

ESPINGOULIAR S', v. r. ESPINGOULIAR, ESPINGOULAR. S'ajuster avec un extrême soin, de manière qu'il ne manque pas une épingle. Garc.

ESPINGOULIER, V. *Espingolier*.

ESPINGUETA, dl. V. *Espingleta* et *Espin*, R.

ESPINGUIER, dl. V. *Espingolier* et *Espin*, R.

ESPINLIER, d. bas lim. V. *Espingolier* et *Espin*, R.

ESPINOLA, V. *Espingla*.

ESPINORA, s. f. (espinóre), d. m. Épingle. V. *Espingla* et *Espin*, R.

ESPINOS, vl. *Espinos*, cat. V. *Espinous*.

ESPINOUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (espinóus, óuse, óua); *Spinosa* et *Spinoso*, ital. *Espinosa*, esp. *Espinhoso*, port. *Espinos*, cat. Epineux, euse, qui a des épines; fig. qui donne de l'embarras, qui est difficile à exécuter.

Éty. du lat. *spinosus*, ou de *espina* et de la term. *ous*. litt. qui est de la nature des épines ou qui en a beaucoup. V. *Espin*, Rad.

ESPINTAR, vl. V. *Enfounçar*.

ESPION, s. m. (espie-n); ESPIOUN, ESPISARI, et impr. ESPIEN. *Spia* et *Spione*, ital.

Spia, esp. port. cat. *Spion*, all. Espion, espionne au fém. celui ou celle qui épie, qui observe la conduite de quelqu'un dans l'intention de la faire connaître.

Éty. du l'all. *spæhen*, épier, ou du lat. *inspicere*, regarder, examiner. V. *Espi*, R.

ESPIONAGI, s. m. (espiounádgi); **espiounage**. Espionnage, mot nouveau par lequel on désigne l'action d'espionner.

Éty. de *espion* et de la term. *agi*, de *ago*, je fais l'espion. V. *Espi*, R.

On reprochait à M. d'Argenson de n'employer pour espions de police que des fripons et des coquins. Trouvez-moi, répondit-il, d'honnêtes gens qui veuillent faire ce métier.

C'est au père Joseph, capucin si fameux, sous le ministère du cardinal de Richelieu, qu'on doit l'établissement des premiers espions soudoyés par la police, établissement qui remonte à l'année 1629. Noël. Dict. des Orig.

ESPIONAR, v. a. et n. **espiounar, escatar**. *Spiare*, ital. *Espiar*, esp. Espionner, observer, épier, servir d'espion.

Éty. de *espion* et de la term. act. *ar*, faire l'espion. V. *Espi*, R.

ESPIOUGAR, v. a. (espiougá), dl. Épucer. V. *Triar las nieras*.

ESPIOULAR, v. a. (espioulá), dl. Mettre quelqu'un à sec au jeu. V. *Esculhir*.

Éty. Ce mot est dit pour *espingoular*, ôter, priver des épingles, parce que les enfants ne jouent ordinairement que cela. V. *Espin*, R.

ESPIOUNAR, V. *Espionar* et *Espi*, R.

ESPIPIDAR, v. a. (espipidá), d. bas lim. Examiner, rechercher avec soin ce qu'il y a de gâté, de mauvais, de nuisible dans quelque chose. V. *Triar* et *Espeluchar*.

Éty. de *es*, qui désigne séparation, de *pipidoun* et de *ar*, enlever les pous des poules, et par extension les plus petites choses qui nuisent. V. *Ped*, R.

ESPIPIOUNEGEAR, v. n. (espipiounedjá); **espipiounar**. Éplucher, épiloguer, tâtillonner, entrer dans les détails les plus minutieux. Garc.

ESPIPIOUNEGEAIRE, V. *Espepiounaire*.

ESPIPOUSSOUNAR, v. a. (espipoussouná), dl. Éplucher : *Espipoussounar la maissela*, curer les dents. V. *Ped*, R.

ESPIRA, s. f. (espire); **espiral, espiral, espiroun, alenadour**. Event ou trou du fausset que l'on fait à un tonneau, pour lui donner de l'air, quand on veut tirer le vin par la cannelle, le fausset même.

Éty. du lat. *spirare*, souffler, respirer. V. *Spir*, R.

ESPIRA, s. f. (spire). Fausset, cheville qui sert à boucher le trou qu'on a fait avec une vrille, à un tonneau, pour en goûter le vin.

Éty. du lat. *spira*, qui est en ligne spirale; dérivé du grec σπεῖρα (speira), le même, parce que cette cheville suit la voie de la vrille qui est en spirale.

ESPIRACIO, s. f. vl. **espirassio**. Expiration et inspiration. V. *Expiration*.

ESPIRAL, dl. V. *Espirala*.

ESPIRALA, adj. f. (espirále); *Spirale*, ital. *Espiral*, port. *Espira*, cat. esp. Spirale, qui a la forme d'une courbe, qui fait un ou plusieurs tours sur elle-même, en s'éloignant plus ou moins de son origine.

Éty. du lat. *speira*, dérivé du grec σπεῖρα (speira), m. s.

ESPIRALH, V. *Spirau*.

ESPIRAMEN, s. m. vl. **espirament, aspirament**. *Espiramiento*, anc. esp. *Spiramento*, ital. Souffle, inspiration; la troisième personne de la Trinité.

ESPIRAN, s. m. (espirán). Nom qu'on donne, à Nismes et à Montpellier, à un raisin noir, peu hâtif, dont les grains sont médiocres, ronds et peu serrés.

ESPIRAN VERDAU, Nom qu'on donne, dans le même pays, à un raisin rouge, peu hâtif, à grains ronds, médiocres et peu serrés.

ESPIRAR, v. a. vl. **espirar**. *Espirar*, cat. *Expirar* et *Espirar*, port. *Spirare*, ital. Inspirer, souffler, animer; expirer, mourir.

Éty. du lat. *expirare*, m. s. V. *Spir*, R.

ESPIRAR, v. n. (espirá); **cascalar, raspalhegear, tresimgear**. Suinter, transsuder, et non *transuder*; on le dit d'un vase dont la liqueur fuit à travers les joints du bois ou à travers les pores.

Éty. du lat. *expirare*, expirer, rendre le dernier soupir.

ESPIRASSIO, vl. V. *Espiracio*.

ESPIRAT, adj. et p. vl. Inspiré. V. *Spir*, Rad.

ESPIRATIU, IVA, adj. vl. *Expiratif*, *ive*. V. *Spir*, R.

ESPIRAU, s. m. (espiráou); **spiral, espiralh, jour-de-crota**. *Spiraglio*, ital. *Espirall*, cat. *Respiradero*, esp. *Espiradero*, port. Soupirail, petite fenêtre qui donne du jour à une cave ou à quelque autre lieu souterrain.

Éty. du lat. *spiraculum*, petite ouverture qu'on fait à un tonneau pour donner de l'air et faire couler le vin. V. *Espir*, R.

ESPIRAU, s. m. (espiráou); *Espiraculo*, port. Soupirail; en t. de tonnelier, l'endroit par où une futaille suinte. *Suinte*, que M. Avril donne comme équivalant à *espirau*, est un barbarisme. V. *Spir*, R.

ESPIRIT, V. *Esprit* et *Espir*, R.

ESPIRITAL, ALA, adj. vl. **espiritual, espiritaus**. *Espiritual*, cat. esp. *Spirituale*, ital. Sensé, spirituel, immatériel; qui a de l'esprit; soufflant, aspirant; spiritueux.

Éty. du lat. *spiritualis*, m. s. V. *Espir*, Rad.

ESPIRITALMENT, adv. vl. *Espiritualment*, cat. V. *Espirituelament*.

ESPIRITAUS, adj. V. *Espirital*.

ESPIRITOUN. V. *Espritoun* et *Spir*, Rad.

ESPIRITUEL, UELLA, adj. (spirituèl, uèle); **esperituel, spiritua**. *Spirituale*, ital. *Espiritual*, cat. esp. port. Spirituel, qui est esprit, qui est opposé à matériel, qui a de l'esprit.

Éty. du lat. *spiritualis*. V. *Espir*, R.

ESPIRITUELAMENT, adv. (espirituelaméin); *Spiritosamente*, ital. *Espiritualmente*, esp. port. *Espiritualment*, cat. Spirituellement, avec esprit.

ESPITALER, vl. V. *Houspitalier*.

Éty. de *spirituela* et de *ment*, d'une manière spirituelle. V. *Espir*, R.

ESPIRITUOUS, OUSA, adj. (spirituóus, óuse); *Spirituoso*, port. *Esperitoso*, ital. *Espirituoso*, esp. Spiritueux, euse. V. *Spir*, Rad.

ESPIROUN, dl. m. s. que *Espira*, v. c. m. et *Spir*, R.

ESPISSIA, s. f. anc. béarn. Épices. V. *Espect*, R.

ESPITAL, dl. *Espital*, cat. V. *Houspitau* et *Housp*, R.

ESPITALER, vl. V. *Hospitaleir*.

ESPITALET, s. m. (espitalé). Petit hospice, petit hôpital. V. *Houspitalet* et *Housp*, Rad.

ESPITALIER, IERA, alt. de *Houspitalir*, v. c. m. et *Housp*, R.

ESPITAR, vl. Enfoncer.

ESPITAU, alt. de *Houspitau*, v. c. m. Bataille, sorte de jeu. V. *Batalha*, *Demura*, *Houspitau* et *Housp*, R.

ESPITLORI, s. m. vl. *Pelourinho*, port. Pilori.

ESPITOURAN, s. m. (espitourán). *Marchette* qu'on met au piége appelé *repuce*. Garc. V. *Esparrencha*.

Éty. ?

ESPITOURIDA, s. f. (espitouride). Vacarme, coup de tête. Garc. V. *Desmargadura* et *Espetourrida*.

Éty. V. *Pet*, R.

ESPIUGAR, v. a. (espiugá), dl. Épucer, trier les puces.

ESPIZO, s. f. vl. Gageure.

ESPLAGEAT, ADA, adj. et p. (espladjá, áde). Couvert, jonché.

L'estang n'es esplageat.
Sibour.

ESPLANADA, s. f. (esplanáde); *Spionata*, ital. *Explanada*, esp. port. cat. Esplanade, en t. de fortif. partie qui sert à la contre-escarpe ou chemin couvert; terrain plat et de niveau; lieu élevé et plat; grande plaine.

Éty. de *es* augm. de *plana* et de *ada*, fait en grande plaine. V. *Plan*, R.

ESPLANAR, v. a. vl. *Esplanar*, cat. port. *Explanar*, esp. *Spianare*, ital. Expliquer, éclaircir, rendre plan, uni, facile.

Éty. du lat. *explanare*, m. s. V. *Plan*, Rad.

ESPLANDIR, V. *Espandir*.

ESPLANDOUR, s. m. (esplandóur); **resplendour**. *Splendore*, ital. *Esplendor*, esp. port. cat. Splendeur, très-grand éclat de lumière, et fig. de gloire; pompe, magnificence extraordinaire.

Éty. du lat. *splendor*, m. s.

Dérivés : *Respland-issent*.

ESPLASMAR, v. n. vl. Pâmer. V. *Espalmar*.

ESPLAVANTAIRE, V. *Espavantaire*.

ESPLAVANTAR, V. *Espavantar* et *Paour*, R.

ESPLAY, V. *Espaci*.

ESPLE, vl. V. *Esplecha*.

ESPLE, **ad**, expr. adv. vl. Au plus vite.

ESPLEC, s. m. vl. **espeg, esple, esplert, esplet**. Revenu, profit, produit, jouissance,

service, abondance, satiété, excès. V. *Esplecha.*

ESPLECHA, s. f. vl. ESPLECTA, ESPLEITA, ESPLEC, ESPLEG, ESPLE, ESPLEIT, ESPLEY. Usage, jouissance, profit, revenu, redevance, produit, récolte; droit de pâturage.

Esplecha, était un terme générique, qu'on peut traduire par droit d'usage. Il s'appliquait également : 1° aux droits du seigneur qui levait l'*Esplecha* sur les produits des terres des habitants ; 2° et pour ceux-ci, aux droits de chauffage, de pâturage et de défrichement, etc. dans les terres du seigneur. Raynouard. Il ou elle fait, opère.

ESPLECHAR, v. a. vl. ESPLEITAR, ESPLECTAR, ESPLEYTAR. Exploiter, exécuter, poursuivre, tirer le revenu, user, se servir, posséder, défricher, agir, opérer.

Éty. du lat. *explere*, compléter, rendre parfait.

ESPLECHAS, s. f. pl. (esplétches), dl. On le dit de différentes mesures servant à vendre le vin en détail. Sauv.

ESPLECHIEU, vl. V. *Esplechieu.*

ESPLECHIU, s. m. vl. ESPLEITIU, ESPLECHIEU. Pâturage, droit de pâturage.

ESPLECTA et

ESPLECTAR, v. a. vl. V. *Esplechar.*

ESPLEG, vl. V. *Esplecha.*

ESPLEG, vl. V. *Espleit*, *Esplec* et *Esplet.*

ESPLEGAR, v. a. vl. ESPLEIAR, ESPLEYAR. *Esplayar*, cat. *Explayar*, esp. *Espraiar*, port. *Spiegare*, ital. Expliquer, déployer, développer, employer.

Éty. du lat. *explicare*, m. s.

ESPLEIAR, vl. V. *Esplegar.*

ESPLEIT, s. m. (esplèït), dl. ESPLEG, ESPLET. Profit, exploit ; instrument, outil. V. *Instrument ooutis.*

ESPLEITA, s. f. vl. Le profit, le revenu, la récolte d'une ferme, d'une métairie, d'une mine ; redevance qu'un seigneur se réservait sur une terre, sur un domaine. Sauv.

ESPLEITA, s. f. (esplèite), dl. ESPLECTA, SPLECHA. Récolte, cueillette. Douj.

ESPLEITAR, s. f. vl. Redevance, impôt. V. *Esplecha.*

ESPLEITAR, v. a. vl. Exploiter, aller en avant dans une œuvre, la suivre jusqu'au bout; agir. V. *Esplechar.*

ESPLEITAT, adj. et p. vl. Travaillé.

ESPLEITIU, vl. V. *Esplechiu.*

ESPLEITS, s. m. pl. vl. Profits, revenus, redevances.

Éty. du lat. *expletio*, satisfaction.

ESPLENTA, s. f. (esplèinte) ; EICHARDA, ESPINA, ESQUIERLA, TANC, POUNCHA, ESRUILHA, ESTARENCLA, ESTELHA, ESCLEMBA, EICHANCLA, ESPLEINTA. Écharde, petit éclat de bois qui entre dans la chair.

Éty ?

ESPLES, adj. m. pl. vl. Déployés.

ESPLET, s. m. vl. SPLEC. Instrument, outil, bâte, presse. V. *Espleit* et *Apleg.*

ESPLEY, vl. V. *Esplecha.*

ESPLEYAR, vl. V. *Esplagar.*

ESPLEYAR, v. n. vl. Profiter, jouir.

ESPLEYTAR, v. dg. ESPLECTAR, ESPLEITER. Travailler, agir, poursuivre. V. *Esplechar.*

Éty. du lat. *explere*, compléter, rendre complet.

Or puch que Dious à jou ma pres
Per espleyta so qu'antrepes
De més important é de mage.
D'Astros.

ESPLICAR et comp. V. *Explicar.*

ESPLINGA, V. *Espingla.*

ESPLINGAIRE, s. m. (esplingáire), dl. Epinglier, faiseur d'épingles.

Éty. de *esplinga* et de *aire*. V. *Espin*, R.

ESPLINGORA, s. f. Cast. V. *Espingla.*

ESPLINGOURIER, V. *Espingourier* et *Espin*, R.

ESPLINGOUS, **OUSA**, adj. (esplingóus, óuse), dg. Qui pique comme des épingles.

ESPLOUMASSAR, dl. V. *Esplumassar* et *Plum*, R.

ESPLOUMBAR, V. *Susploumbar.*

Éty. de *es* pour *ex*, en dehors, et de *ploumbar*, pencher en dehors. V. *Ploumb*, R.

ESPLOURAT, **ADA**, adj. et p. (esplourá, áde). Eploré, ée, qui est tout en pleurs.

Éty. du lat. *plorabundus*, ou de *es*, de *plour* et de *at*, qui est en pleurs. Voy. *Plor*, R.

ESPLOUSION, V. *Esclat.*

Éty. du lat. *explosionis*, gén. de *explosio*, explosion.

ESPLUCHAIRE, Garc. V. *Espeluchaire.*

ESPLUCHAR, Garc. V. *Espeluchar.*

ESPLUMASSAIRE, s. m. (esplumassáïré). Fripon, escroc. Aub.

ESPLUMASSAR, v. a. (esplumassá) ; ESPLOUMASSAR, DESPLUMASSAR. Plumer, arracher en grande partie les plumes à un oiseau; fig. gagner beaucoup d'argent à quelqu'un.

Éty. du lat. *plumas detrahere*, ou de *es* priv. de *plumas* et de *ar*, enlever les plumes. V. *Plum*, R.

ESPLUMASSAR S' v. r. Se déplumer. On le dit des oiseaux qui s'arrachent les plumes.

ESPLUMASSAT, **ADA**, adj. et part. (esplumassá-áde). Déplumé, ée, plumé, ée; qui a perdu une grande quantité de plumes par une cause violente. Fig. qui a fait une perte considérable au jeu ; *L'an esplumassat*, on lui a tiré une plume.

Éty. de *es* priv. de *plumassa* et de la term. pass. *at*, *ade*, privé de ses plumes. V. *Plum*, R.

D'abord leis cubris de soun ale ;
Mai contro la gulo mourtale.
A beou faire abric de soun cor.
La pauro maire esplumassade
Et sa malhurouso couvade
Devenoun lou juguet doou sort.
Coye.

ESPO, vl. Il ou elle explique, expose.

Éty. du lat. *exponit.*

ESPOIO, s. f. vl. Mise d'une gageure.

ESPOIR, s. m. (espóir) ; ESPERANÇA, ESPOUAR. *Speranza*, ital. *Esperanza*, esp. *Esperança*, port. Espoir, espérance, qui s'adresse à cette sorte de biens dont nous désirons ardemment la possession et dont la privation serait pour nous un malheur. V. *Espor*, R.

ESPOLA, s. f. d. bas lim. V. *Espor.*

ESPOLIAR, v. a. vl. *Espoliar*, cat. anc. *Espoliar*, cat. port. *Expoliar*, esp. *Spogliare*, ital. Dépouiller, spolier.

Éty. du lat. *spoliare*, m. s. fait de *spolia*, linge, baillon.

ESPOLIAT, **ADA**, adj. et p. vl. Spolié, ée.

ESPOLIUM, s. m. (espolium). Dépouille d'un religieux qui a quitté le froc.

Éty. du lat. *spolium*, peau de bête écorchée, dépouille prise aux ennemis, fait de *espoliare*, dépouiller, ou de *spolia*, linge, baillon.

ESPONCIO, s. f. vl. Promesse, obligation,

Éty. du lat. *sponsio*, m. s.

ESPONDA, s. f. (esponde) ; ESPOUNDA, *Esponde*, en roman, *Espounda* et *Espona*, cat. *Sponda*, ital. Les pans d'un bois de lit, le bord du lit. V. *Lichiera.*

Éty. du lat. *sponda*, m. s.

Un bois de lit a quatre pans, deux de largeur et deux de longueur. Ceux-ci portent les goberges ou barres en travers qui soutiennent les planches formant le fond.

En vl. Il signifie encore rivage, frontière, barrière, extrémité, fin, bord.

Dérivés : *Espond-eira*, *Espouend-a*, *Espondilhar.*

ESPONDEIAR, v. a. vl. Border, garnir les bords, barricader.

ESPONDEIRA, s. f. vl. Banquette, couchette. V. *Esponda.*

ESPONDEJAR, vl. V. *Espondeiar.*

ESPONDIL, s. m. vl. SPONDILH. *Espondil*, esp. port. *Spondilo*, ital. Spondyle, vertèbre.

Éty. du lat. *spondylus.*

ESPONDILH, vl. V. *Espondil.*

ESPONDILHAR, v. a. (espoundillá). Terme de Thorame, attacher, fixer le bout du fil au fuseau.

Éty. de *esponda*, bord, extrémité, et de *ilhar*, fixer le bout.

ESPONDRE, v. a. vl. Exposer, expliquer.

Éty. du lat. *exponere*. m. s.

ESPONER, vl. V. *Expousar.*

ESPONGA, vl. *Esponja*, cat. V. *Espounga.*

ESPONGIOS, **OSA**, adj. vl. SPONGIOS. *Esponjos*, cat. V. *Espoungous.*

ESPONGIOZITAT, s. f. vl. Spongiosité, qualité spongieuse.

ESPONGUA, vl. V. *Espounga.*

ESPONJA, vl. V. *Espounga*, *Esponga*, *Espongna* et *Sponzia.*

ESPOOU, V. *Espor* et *Espor*, R.

ESPOOUFIR DE RIRE, Garc. V. *Espoufar;* effaroucher, intimider. V. *Espavantar.*

ESPOOUMOUNAR S', v. r. (s'espooumouná) ; ESPALMOUNAR S', SE POOUMOUNAR, SE PARMOUNAR, S'ESPEITRINAR. S'époumoner, se fatiguer les poumons à force de crier. Voy. *Esgousilhar.*

Éty. de *es* priv. de *pooumoun* et de *ar*, comme si l'on disait enlever ou déchirer le poumon. V. *Pulm*, R.

ESPOOUR, V. *Espor*, R.

ESPOOURIR, V. *Espaourir*.
ESPOOURIT, V. *Espaourit* et *Paour*, Rad.
ESPOOUSSAR, V. *Espoussar*.
ESPOOUTAR, v. a. (espoouta). Effrayer. Avril. V. *Espaourir* et *Paour*, R.
ESPOOUTIR, V. *Espoutir*.
ESPOOUTRAR, v. a. (espooutrá); ABOUTRAR S'. Déchirer, en parlant d'un vêtement trop étroit qu'on fend en se le mettant; éventrer quand il s'agit d'un sac trop plein.
Espooutra dins sa pèou, dit-on en parlant d'une personne ou d'un animal trop gras, il éclate dans sa peau; s'ébouler, en parlant des terres, d'un mur.
Éty. V. le mot suivant, parce qu'on a comparé une chose qui s'ouvre, qui se déchire par accident ou par excès de plénitude à un accouchement qui a lieu avant terme.
ESPOOUTRAR, v. n. ESPOUTRAR, ESPOUDRAR, dl. Avorter, mettre bas avant terme, en parlant des animaux, il ne se dit que ironiquement ou par mépris, des femmes qui font une fausse couche ou qui avortent.
Éty. de *es* pour *ex*, dehors, de *pooutre*, poulin, et de l'act. *ar*, litt. mettre le poulain dehors, sous-entendu avant le temps.
ESPOR, radical pris du grec σπόρος (sporos), l'action de semer, de répandre, ou de σπείρω (speirô), semer, répandre, disperser.
De *sporos*, par apoc. *spor*, et par l'addition de *e*, *espor*; d'où: *Espor*, *Espoou*, *Espoour*, *Espou-el*, *Espouer*, *Espoul-adour*, *Espoul-aire*, *Espour-aire*, *Espour-ar*, *Espour-et*.
ESPOR, s. m. (spór); ESPOUER, ESPOLA, CANETA, ESPAUR, ESPOOU, ESPOOUR. On donne ce nom au *canon* ou petit cylindre creux sur lequel on dévide la trame, et à l'*époullin*, *volue* ou *cannette*, qui est le même cylindre chargé du fil destiné à être placé dans la navette.
Espolin, selon l'Ency. n'est qu'une petite *cannette*.

On nomme :

FUSEROLLE, la brochette qui passe dans l'*époullin*.

Éty. du grec σπόρος (sporos), l'action de semer, parce que l'*époullin* va en perdant son fil comme s'il le semait. V. *Espor*, R.
ESPOR, s. m. (espór); ESPOOUR, ESPAUR. *Spulen*, all. *Epoulin*, tuyau de roseau sur lequel on dévide la trame, et qu'on met dans la poche d'une navette. Il porte le même nom, quand il est chargé de trame, et se nomme alors *volue* en français.
Éty. du grec σπείρω (speirô), semer, répandre, disperser, parce que la *volue* va en répandant sa trame à mesure que l'on tisse; ou mieux de σπόρος (sporos), action de semer.
ESPORGE, s. m. vl. Porche, portique.
ESPORLAR, v. n. vl. Payer le droit d'*esporle*.
ESPORLE, s. m. vl. *Esporle*, droit de lods, d'investiture, qui était dû par le vassal, en cas de vente, pour obtenir l'approbation du seigneur.
ESPORRE, V. *Espouerre*.
ESPORTA, s. f. vl. SPORTA. *Esporta*, cat. port. *Espuerta*, esp. *Sporta*, ital. Besace, panier, corbeille.
Éty. du lat. *sporta*.
ESPORTELLA, s. f. vl. SPORTELLA. *Esportella*, anc. cat. *Esportilla*, esp. *Sportella*, ital. Sac, besace, bissac.
Éty. du lat. *sportella*.
ESPORTINI, s. m. pl. *Esporti*, cat. Nom qu'on donne, à Nice, aux cabas des olives, cabas rond. V. *Escourtins*.
ESPOS, OSA, vl. s. et adj. *Espos*, cat. Exposé, expliqué. V. *Espous*, R.
ESPOSALHAS, vl. *Esposallas*, cat. V. *Espousalhas*.
ESPOSALICI, adj. vl. *Esponsalicio*, esp. *Sponsalizio*, ital. D'épousailles, de donation,
Éty. du lat. *sponsalitius*. V. *Espous*, R.
ESPOSALICIAS, s. f. pl. vl. *Sposalizia*, ital. Épousailles.
Éty. du lat. *sponsalia*. V. *Espous*, R.
ESPOSALIZI, vl. V. *Esposalissi* et *Espous*, R.
ESPOSAMEN, s. m. vl. *Sposamento*, ital. Épousailles, mariage.
ESPOSAR, vl. V. *Espozar*.
ESPOSCAR, vl. Arroser, asperger. V. *Espouscar*.
ESPOSITIO, vl. V. *Exposition*.
ESPOUADA, syncope de *Espousada*, v. c. m.
ESPOUCHIGAR, v. a. (espoutchigà), dl. Ecraser, écacher. V. *Escafagnar*.
ESPOUCHIGAR S', v. r. dl. V. *Escafagnar s'*.
S'espouchiniar de rire, se pâmer ou se pouffer de rire.
ESPOUDASSAR, v. a. (espoudassá); ESPOUDAR. Tailler la vigne plus haut qu'à l'ordinaire afin qu'elle porte plus de raisins; charpenter, couper grossièrement, sabrenauder.
Éty. de *es* augm. de *poudar*, tailler la vigne, et du dépréciatif *assa*, litt. tailler grossièrement, laisser plus de bois.
M. Dumège fait venir ce mot du grec σπουδαζω (spoudazô), *sedulè ago*, *contendo*.
ESPOUEL, V. *Espouer* et *Espor*, R.
ESPOUENDA, V. *Esponda*.
ESPOUER, V. *Espor*, R.
ESPOUERRE, s. m. (espouèrre). Cloison en planches qu'on fait pour fermer l'ouverture extérieure d'un toit.
ESPOUFE, s. m. (espóufé), d. bas lim. Ouragan, tempête; fig. accident qui produit des effets étonnants.
ESPOUFFAR, v. n. (spoufá); ESPOUFIDAR, ESPOUCHIGAR, ESPOOUFIR. *Espouffar d'au rire*, éclater de rire. V. *Escarcagnar*.
ESPOUFFAR S', v. r. S'évader, se sauver, décamper. V. *Esquivar s'*, s'épouffer.

Iou de poour d'estoufar doou rire,
M'espoufferi sensa ren dire:

Dau praubo droumpetit, lou soumeil *espoufabo*.
Bergeyret.

ESPOUFIDAR, dl. V. *Espoufar* et *Esclafar*. *Esclafar*, faire des efforts pour respirer, en d. lim.
ESPOUGNER, v. a. (espóugné); POUGNEGEAR, ESPOUGNÉ. Brasser la pâte, la piquer avec les poings; la fouler avec les talons, *escocher*.
Éty. de *es* augm. et de *pougner*, piquer. V. *Pounct*, R.
ESPOUGNER, v. n. Élancer, faire sentir des élancements: *Lou det m'espougne*, je sens des élancements dans le doigt, effet qui précède, en général, tous les abcès. V. *Pounct*, Rad.
ESPOUGNER S', v. r. dl. Se fouler le pied ou la main. V. *Estorser s'*.
ESPOUICH, d. m. V. *Espousc*.
ESPOUICHAIRE, d. m. V. *Espouscaire*.
ESPOUICHAR, d. m. V. *Espouscar*.
ESPOUILAR, dl. Ereinter. V. *Derenar*.
ESPOUILAR S', Se tuer pour ne rien faire qui vaille; prendre beaucoup de peine inutilement pour faire un ouvrage qu'on n'entend pas.
ESPOUISOUNAR, dg. Pour empoisonner. V. *Empouisounar* et *Pouisoun*, R.
ESPOULADOUR, s. m. (espouladóur); ESPOOULADOUR. *Guindre*, petit métier qui sert à doubler les soies ou à les réduire en *volues*.
Éty. de *espoular*, faire des *volues*, et de *adour*. V. *Espor*, R.
ESPOULADOUR, s. m. ESPOULIER, ESPOULAIRE, ESPOURAIRE. Petit tour ou rouet qui sert à faire les volues, *espoous*. C'est peut-être la même machine. V. *Espor*, R.
ESPOULAIRE, s. m. d. de Barcel. V. *Espouladour* et *Espor*, R.
ESPOULAR, ESPOOULAR. Épargner. V. *Espalar* et *Espal*, R.
ESPOULAR, v. n. Faire des *volues*. Garc. V. *Espol* et *Ar*.
ESPOULETA, s. f. (espouléte); ESPALETA. Épaulette, ornement de distinction, dans les armées, particulièrement des officiers.
Éty. de *espala*, épaule, et du dim. *eta*. V. *Espal*, R.
ESPOULIAR, et comp. V. *Expouliar*.
ESPOULSETA, s. f. (espoulséte), dg. Vergette. V. *Vergeta*.
ESPOUMOUNAR, V. *Espooumounar*.
ESPOUMPAR S', dg. V. *Espooumpir s'*.
ESPOUMPAT, V. *Espoumpit*.
ESPOUMPIDURA, s. f. (espoumpidúre). L'action de se gonfler, de *s'Espoumpir*, v. c. m.
Éty. de *espoumpir* et de *ura*.
ESPOUMPIGNAT, ADA, adj. et p. Aub. V. *Espoumpit*.
ESPOUMPIR S', v. n. et r. (s'espoumpir); ESPOUMPISSAR S', ESPOUMPAR S'. Se gonfler, s'imbiber, devenir rond, dodu; on le dit particulièrement du pain; fig. s'enfler, se bouffir d'orgueil, de fierté.
Éty. de *es*, de *poumpa*, gâteau, et de *ir*, litt. gonfler comme un gâteau.

Tout ufanous s'alisca et *s'empoumpis* de glori.
Dioul

ESPOUMPIT, IDA, adj. et p. (espoumpi, ide); RESOUMBELAT ESPOUMPIGNAT. Gonflé, imbibé, dodu, potelé, rebondi, bouffi d'orgueil.
Gautas espoumpidas, joues rebondies.
Man espoumpida, main potelée.
Pan espoumpit, pain renflé ou bien levé.
ESPOUMPISSAR S', V. *Espoumpir s'*.
ESPOUMPOCHI, s. m. (espoumpótchi). Soupe au perroquet ou soupe au vin. Voy. *Chauchola*.
ESPOUNCH, s. m. (espóuntch). Le piquant des liqueurs qui commencent à s'aigrir.

Éty. de *es*, avec, et de *pounch*, piquant, avec piquant. V. *Pounct*, R.

ESPOUNCH, CHA, adj. (espoúntch, óuntche). Aigrelet, qui commence à avoir le piquant des acides.

ESPOUNCHA, s. f. (espóuntche); ESPOUNTA. Le trait ou jet du lait, l'épreinte, espèce d'élancement que le lait occasionne, dans le sein des nourrices, lorsqu'il va sortir.

Faire venir l'espouncha, faire venir le trait.

Aver l'espouncha, avoir le trait.

Éty. de *es*, avec, et de *pouncha*, avec la pointe, avec piqûre. V. *Pounct*, R.

ESPOUNCHADA, s. f. (espountchäde). On donne ce nom, dans le Bas-Limousin, à l'effet que produit une gelée dans la fin d'avril ou au commencement de mai, lorsque les épis étant en fleur et les fruits commençant à se nouer, elle les fait avorter, leur coupe pour ainsi dire la pointe. V. *Pounct*, R.

ESPOUNCHAR, v. a. (espountchá); DESPOUNCHAR, DESPOUNTAR, EMOUSAR. *Espuntar*, cat. *Spuntare*, ital. *Despuntar*, esp. Epointer, émousser, ôter, rompre la pointe d'un instrument.

Éty. de *es* priv. de *pouncha* et de *ar*, ôter la pointe. V. *Pounct*, R.

ESPOUNCHAT, ADA, adj. et p. (espountchá, áde); DESPOUNCHAT, ABESSIT, MOURRUT, MOUSSUT, MOUT. Emoussé, épointé, ée; qui a perdu la pointe.

Éty. de *es* priv. de *pouncha* et de la term. pass. *at*, *ada*, qui a perdu la pointe. Voy. *Pounct*, R.

ESPOUNDA, V. *Esponda*.

ESPOUNGA, s. f. (espóungue); *Spugna*, ital. *Esponja*, esp. port. cat. Éponge, *Spongia*, Lin. genre de zoophytes ou animaux-plantes, de la famille des Cératophytes, très-communs dans toutes les mers, et très-nombreux en espèces. Le Dict. des Sc. Nat. en décrit 141, mais on en connaît plus de 250.

Éty. du lat. *spongia*, dérivé du grec σπὸγγος, σπὸγγια (spoggos, spoggia), qui a la même signification.

L'éponge commune, *Spongia communis*, *Spongia officinalis?* Lin. et l'éponge pluchée, *Spongia lacinulosa*, Lam. sont les deux espèces que l'on emploie le plus communément.

La partie connue dans le commerce, sous le nom d'éponge, n'est en quelque sorte que le canevas de l'animal ou de la gelée animale qui est renfermée dans ses loges.

Les naturalistes ont été pendant longtemps incertains sur la vraie nature de ce corps, le regardant, les uns comme végétal et les autres comme animal. Cette dernière opinion, qui était celle d'Aristote, a été mise enfin hors de doute par les modernes.

Les propriétés de l'éponge brûlée, contre e goître, reconnues depuis longtemps, sont dues à la présence de l'iode, dans cette substance. V. *Iodo*.

ESPOUNGA, s. f. Conduit, souterrain, au moyen duquel on fait évacuer les eaux stagnantes, ainsi nommé parce que, comme l'éponge, il pompe l'eau.

ESPOUNGAR, v. a. (espoungá). Éponger, nettoyer ou pomper avec une éponge.

Éty. de *espounga* et de *ar*.

ESPOUNGOUS, OUSA, adj. (espoungóus, óuse); ESPOUNGIOUS. *Espougioso*, port. *Esponjos*, cat. *Esponjoso*, esp. *Spugnoso*, ital. Spongieux, qui est de la nature de l'éponge, ou qui, comme l'éponge, pompe facilement les liquides.

Éty. de *espounga* et de *ous*, ou du lat. *spongiosus*.

ESPOUNSADOUR, s. m. (espounzadoú), d. bas lim. Escope, pelle creuse à rebords dont on se sert pour vider l'eau des bateaux.

ESPOUNTA, dl. V. *Espouncha*.

ESPOUNTANAMENT, adv. (espountanaméin); *Espontaneament*, cat. *Espontaneamente*, esp. *Spontaneamente*, ital. Spontanément, de soi-même, sans réflexion, sans y être obligé ou forcé.

Éty. du lat. *sponte*.

ESPOUNTANAT, ADA, adj. et p. (espountaná, áde); *Espontaneo*, cat. esp. *Spontaneo*, ital. Spontané, ée; de son propre mouvement.

Éty. du lat. *spontaneus*, m. s.

ESPOUNTOUN, s. m. (spountóun); *Espontó*, cat. *Spuntone*, ital. *Esponton*, esp. *Espontão*, port. Esponton, sorte de demi-pique que portaient les officiers d'infanterie.

ESPOUNYE, s. f. d. béarn. Altér. de *Espounga*, v. c. m.

ESPOURAIRE, d. m. V. *Espouladour* et *Espor*, R.

ESPOURAIRE, s. m. (spouráïré). Rouet à *cannettes*, Il est composé d'une roue, d'un pied, etc., comme le rouet ordinaire, servant à faires les *cannettes*. V. *Tournet* et *Espor*, Rad.

ESPOURAR, v. a. (espourá). *Voluter*, faire des *volues*, *cannettes* ou *époulins*.

Éty. de *espouer* et de la term. act. *ar*. V. *Espor*, R.

ESPOURET, s. m. (espouré). Fuseau pour faire les dentelles. Garc. V. *Espor*, R.

ESPOURGAR, dl. *Esporgar*, cat. Emonder un arbre. V. *Espurgar*, *Netegear* et *Pur*, R.

ESPOURIOU, V. *Espourivou*, *iva*.

ESPOURIR, V. *Espaourir* et *Paour*, R.

ESPOURIVOU, IVA, adj. (espourivou, ive), dl. Pur, sans mélange. V. *Pur*, R.

ESPOURLAR, v. a. (espourlá), dl. Égueuler. V. *Espouterlar* et *Pot*, R. 2.

ESPOURQUISSA, s. f. (espourquisse), d. de Barcel. Cochonnerie. V. *Pourcaria* et *Porc*, R.

ESPOURSAIRE, s. m. (espoursáïré). Alt. de *espoussaire*, nom qu'on donne, dans les environs d'Annot, à la planche sur laquelle on bat les gerbes. V. *Esbarbavouira* et *Pulver*, R.

ESPOUS, radical pris du latin *spondere*, *eo*, *sponsum*, promettre, dérivé, selon Verrius, cité par Festus, de *sponte*, *quod sponte sud*, *id est*, *voluntate promittitur*; d'où : *sponsus*, époux; *sponsalia*, épousailles; *respondere*, répondre.

De *spousus*, par apoc. *spous*, par sync. de *u*, *spos*, et par addition de *e* initial, *espos*; d'où : *Espos*, *Espos-a*, *Espos-alissi*, *Espos-alicias*.

De *espos*, par le changement de *o* en *ou*, *espous*; d'où : *Espous*, *Espous-a*, *Espous-ada*, *Espous-aire*, *Espous-alhas*, *Espous-ar*, *Espous-iou*.

ESPOUS, s. m. (espóus); MARIT, HOME. *Espos*, cat. *Sposo*, ital. *Esposo*, esp. port. Epoux, l'homme qui est uni par le mariage à la femme.

Leis espouses, les époux, au pluriel, désigne, le mari et la femme.

Éty. du lat. *sponsus*. V. *Espous*, R.

ESPOUS, s. m. Nom qu'on donne, dans la Camargue, selon M. Rivière, à l'orge vulgaire. V. *Hordi*.

ESPOUSA, s. f. (espóuse); MOULHER, FREMA. *Sposa*, ital. *Esposa*, esp. port. cat. Epouse, la femme qui est unie à un homme par les liens du mariage.

Éty. du lat. *sponsa*. V. *Espous*, R.

ESPOUSADA, s. f. (espousáde); ESPOUSA, ESPOUSAU, ESPOUSAYA, ESPOUADA, NOVI. *Esposada*, port. cat. Epousée, celle qu'un homme vient d'épouser ou qu'il va épouser.

Éty. de *espousa* et de *ada*. V. *Espous*, R.

ESPOUSAIRE, s. m. (espousaïré). Epouseur, qui fait semblant de vouloir se marier.

Éty. de *espous* et de *aire*. V. *Espous*, R.

ESPOUSALHAS, s. f. pl. (espousáilles); NOÇAS, MARIAGI, ESPOUSAIAS. *Esposayas*, anc. esp. *Sposalizio*, ital. *Desposorio*, esp. mod. *Esponsaes*, port. *Esposallas*, cat. Epousailles, célébration du mariage.

Éty. du lat. *sponsalia*, ou de *espous* et de *alhas*, tout ce qui est relatif aux époux. V. *Espous*, R.

ESPOUSAR, v. a. (espousá); PRENDRE. *Esposar*, port. cat. *Sposare*, ital. *Desposar*, esp. Epouser, prendre en mariage; fig. adopter un parti, une opinion, le soutenir; marier.

Éty. du lat. *sponsare*, V. *Espous*, R. pour exposer. V. *Expousar*.

ESPOUSC, s. m. (espóusc). Nom qu'on donne, à Nisme, à l'herbe provenant des mauvaises graines ou des débris de l'aire auxquels on mêle de l'avoine et de l'orge, et qu'on sème sur le chaume au mois de septembre, *Que l'on espousca dins leis champs*. V. *Puls*, R.

ESPOUSC, s. m. (espóus); ESPOUSCADURA, ESPOUICH, ESPOUS, en rom. ESPOUSCADA. *Esguicho*, port. Eclaboussure, eau, boue qu'on fait rejaillir, flaquée; arrosement.

Éty. du lat. *expulsare*. V. *Puls*, R.

ESPOUSCADA, s. f. (espouscáde). Avr. Boutade. V. *Espousc* et *Puls*, R.

ESPOUSCADOUR, s. m. (espouscadoú); ESSUGADOUR, ESTOURADOUR, ESPOUSSA-SALADA. *Egouttoir*, panier en fil de fer, dans lequel on met la salade pour la faire égoutter. V. *Puls*, Rad.

ESPOUSCADURA, s. f. (espouscadúre). Ce qui éclabousse. V. *Espousc* et *Puls*, R.

ESPOUSCAIRE, s. m. (espouscáïré); ESPOUICHAIRE, GISCLET, ESCOUMPISSADOUR, GISCLAIRE. Clifoire, espèce de seringue faite avec un tuyau de roseau ou d'angélique sauvage, *cournacha*, dont les enfants se servent pour lancer de l'eau, on en fait aussi avec du sureau; fig. homme emporté.

Éty. de *espousc* et de *aire*, qui lance, qui éclabousse. V. *Puls*, R.

ESPOUSCAR, v. a. et n. (espouscá); ESPOUICHAR, ESPOULSAR, ESPOUSTIAR, RESPIULAR. *Esguichar*, port. Eclabousser, flaquer, faire

rejaillir l'eau ou la boue : *Espouscar de sau*, saupoudrer avec du sel ; *Espouscar d'aigua beineta*, asperger de l'eau bénite ; fig. s'emporter, se mettre en colère ; fuir précipitemment. V. *Tabusclar*.

Éty. de *espousc* et de l'act. *ar*, litt. faire des éclaboussures. V. *Puls*, R.

ESPOUSIOU, adj. (espousiou), dl. Nuptial, qui appartient aux nôces.

Éty. V. *Espous*, R.

ESPOUSSADA, s. f. (espoussáde) ; ESPOOUSSADA. Secousse donnée à un arbre pour en faire tomber le fruit ; iron. bastonnade, roulée de coups ; action d'égrener ; *égrenage* est un barbarisme.

Éty, de *es* priv. de *pousses*, pousse, et de *ada*, secousse donnée. V. *Puls*, R.

ESPOUSSADOUR, ESPOUSCADOUR, ESTOUSADOUR, ESSUGADOUR. Saladier d'osier ou de fil de fer, pour secouer la salade.

Éty. de *espoussar* et de *adour*, qui secoue, qui sert à secouer. V. *Puls*, R.

ESPOUSSAIRE, s. m. (espoussáïré). Qui sert à épousseter, à secouer, qui secoue.

Éty. de *espoussar* et de *aire*, qui sert à secouer ou qui secoue. V. *Puls*, R.

ESPOUSSAR, v. a. (espoussá) ; ESPOOUSSAR. Secouer, épousseter, secouer la pouss ère : ironiq. rouer de coups : *Espoussar leis aurelhas*, secouer les oreilles ; faire sortir le grain de ses enveloppes ; égrener. V. *Desbousselar* et *Piar*.

Éty. de *es* priv. de *pousses*, poussière, et de l'act. *ar*, litt. ôter la poussière. V. *Puls*, R. et selon M. Thomas, du grec ἔποσα (eposà), aor. 1er de πάσσω (passô), répandre.

ESPOUSSA-SALADA, s. m. (espoussesaláde) ; Égouttoir, panier en fil de fer où l'on fait égoutter la salade ; fig. homme de rien, V. *Espoussadour* et *Puls*, R.

ESPOUSSAT, ADA, adj. et p. (espoussá, áde). Secoué, épousseté ; essoufflé, en d. gascon ; égrené, en parlant du grain. V. *Picat*, *Desboussselat* et *Puls*, R.

ESPOUSSETA, s. f. (espousséte). Pour brosse et pour houssoir. V. *Vergeta*, *Escoubeta*, *Destaraninadouira* et *Puls*, R.

ESPOUSSETAR, v. a. (espoussetá). Épousseter, housser. V. *Vergetar*, *Escoubetar* et *Puls*, R.

ESPOUSSOUN, s. m. (espoussóun), dl. Goupillon. V. *Goupilhoun* et *Puls*, R.

ESPOUSTIAR, d. m. V. *Espouscar* et *Puls*, R.

ESPOUTAR, dl. V. *Espouterlar* et *Put*, Rad.

ESPOUTARRADA, s. f. (espoutarráde). Boutade. V. *Boutada*.

Éty. de *es* pour *ex*, dehors, et de *poutarrada*, plein un pot. V. *Pot*, R.

ESPOUTENSAR, v. n. (espouteinsá), d. bas lim. Crever de rire. V. *Esclatar* et *Pot*, R.

ESPOUTENSAR S', v. r. m. s.

ESPOUTERLAR, v. a. (espouterlá) ; ESPOURLAR, ESPOUTAR, EBERLAR. Égueuler, rompre les bords d'un vase.

Éty. V. *Espouterlar* et *Pot*, R. 2.

ESPOUTERLAT, ADA, adj. et p. (espouterlá, áde), dl. égueulé, ée, et au propre, qui n'a point de lèvres ou à qui on les a coupées.

Éty. de *pot* ou *pout*, lèvre, de *es* priv. et de *at*, qu'on a privé des lèvres.

Pechier espouterlat, broc égueulé. V. *Pot*, Rad.

ESPOUTIFLAR, dl. V. *Espoutrigar* et *Paut*, R.

ESPOUTILHAR, v. a. (espoutillá), d. m. itér. de *espoutir*, mettre tout-à-fait en bouillie, en pâte, quelque chose qu'on écrase. V. *Paut*, R.

ESPOUTIR, v. a. (espoutir) ; ESPOOUTIR, ESPAUTIR, EMBOUTIR, ESCRASIR, ESCRASAR, ESPOUCHIGAR, ESCRACHAR, ESCRAMACHAR, ESCRAPOUCHINAR, ESQUICHAR, ESPEÇAR, ESCAFAGNAR, MACHAR. Écraser, écacher, écarbouiller ; on écrase quelque chose sur laquelle on met le pied, et l'on s'écache le doigt entre deux pierres.

Éty. de *es*, en, de *pout*, lie, vase, bouillie, et de *ir*, réduire en pâte. V. *Paut*, R.

ESPOUTIR S', v. V. le mot précédent pour les syn. S'écraser, s'écacher, se réduire en bouillie.

ESPOUTIT, IDA, IA, adj. et p. (espouti, ide, ie) ; ESPAUTI, ESPOOUTIT. Écrasé, écaché. V. *Paut*, R.

ESPOUTRAR, V. *Espooutrar*, plus conforme à l'étymologie.

ESPOUTRIGAMENT, s. m. (espoutrigaméin). Écachement. V. *Paut*, R.

D'espoutrigamens de boudouissos.
Michel.

ESPOUTRIGAR, v. a. (espoutrigá), ESBOUTRIGAR, ESPOUTRILHAR, ESPOUTIFLAR, dl. ESPAUTRIGAR. Crever, crevasser, écarbouiller, mettre en marmelade. V. *Troulhar* et *Paut*, Rad.

ESPOUTRIGAT, ADA, adj. et p. (espoutrigá, áde), dl. ESPOUTILHAT. Crevé, écrasé, mis en marmelade : *Pera espoutrigada*, poire pourrie ou trop mûre. V. *Paut*, R.

Ques arrivat devers lou prat
Quauqu'un que s'es espoutrigat.
Michel.

ESPOUTRILHAR, d. m. V. *Espoutrigar* et *Paut*, R.

ESPOUVANTABLAMENT, adv. (espouvantablaméin) ; *Espantosamente*, esp. port. *Spaventevolmente*, ital. Epouvantablement, d'une manière épouvantable.

Éty. de *espouvantabla* et de *ment*. Voy. *Paour*, R.

ESPOUVANTABLE, ABLA, adj. (espouvantáblé, áble) ; ESPOUVENTABLE. *Spaventevole*, ital. *Espantable*, esp. cat. *Espantoso*, port. Epouvantable, qui cause de l'épouvante, étrange, excessif.

Éty. de *espouvanta* et de *able*, litt. susceptible d'épouvante. V. *Paour*, R.

Que de cris redoublats que de sons lamentables,
Soun tigueron doou founds doou goufre *espouventable*.
Coye.

ESPOUVANTAU, (espouvantáou). V. *Espavantalh* et *Paour*, R.

ESPOUZAR, v. a. vl. Epuiser.

ESPOZA, vl. V. *Espousa*.

ESPOZADA, s. f. vl. Epouse, épousée. V. *Espous*, R.

ESPOZALICI, s. vl. Fiançailles ; ce qu'on donne au futur époux. V. *Espous*, R.

ESPOZAR, vl. V. *Espousar*.

ESPOZETIO, vl. V. *Exposition*.

ESPOZITIO, vl. V. *Expositio*.

ESPRAGNA, s. f. (esprágne), dg. Chandelier économique. Jasmin. V. *Espargna* et *Espargn*, R.

ESPRAGNA, V. *Espargna*.

ESPRAGNAR, V. *Espargnar*.

ESPRAGNETA, V. *Espargneta* et *Espargn*, R.

ESPRAGNOU, s. m. (espragnóu), dg. Bobèche. V. *Espargneta*.

ESPRAVANT, s. m. (espraván). V. *Espavantalh*.

Mourir d'espravant, mourir de frayeur.

ESPRAVANTAR, V. *Espouvantar*.

ESPRAVANTAU, V. *Espavantalh* et *Paour*, R.

ESPRECATORI, s. m. dl. et alt. du d bas lim. *precatori*. Voy. *Purgatori* et *Pur*, Rad.

ESPREMER, v. a. vl. *Espremer*, cat. Presser, exprimer. V. *Exprimar*.

Éty. du lat. *exprimere*, m. s. V. *Press*, R.

ESPREMESSAS, s. f. pl. (espremésses), dl. Epreintes ; dyssenterie. V. *Esquichaments* et *Press*, R.

ESPREN, vl. Il ou elle enflamme.

ESPRENDRE, v. a. vl. Eprendre, enflammer, embraser.

ESPRES, adv. (esprès). Exprès, à dessein, pour cela.

Éty. du lat. *expressè*, expressément.

Per espres, pour rire, par jeu.

Es per espres, ce n'est pas tout de bon, ce n'est que pour rire.

ESPRES, s. m. *Espresso*, ital. *Expresso*, port. *Expres*, cat. *Espreso*, esp. Exprès, homme envoyé à dessein pour un but déterminé.

ESPRESSAMENS, vl. Voy. *Expressament*.

ESPRESSAMENT, V. *Expressament*.

ESPRESSITE, adj. (espressite), dl. *Tout bel espressite*, à dessein, exprès. Douj.

ESPRESSI, vl. V. *Expressi*.

ESPRESSAR, v. a. vl. *Expressar*, cat. port. *Expresar*, esp. Spécifier, dire expressément.

ESPREVIER, s. m. (sprevié) ; ESPERVIER, ESPARVIER, ESPARAVIER, ESPRIVIOU, ESCREVIOU, ESCRIVIOU, ESCRIVIOLA. *Esperver*, en roman, *Sperber*, all. *Sparviere*, ital. *Esparver*, cat. Epervier ; on donne en général ce nom à toutes les petites espèces du genre Faucon, *Falco*, Lin. mais plus particulièrement à l'épervier commun, *Falco nisus*, Lin. oiseau de l'ordre des Rapaces et de la fam. des Plumicolles ou Cruphodères (à cou recouvert), dont le mâle porte le nom de tiercelet, et de émouchet, chez les fauconniers.

Éty. de la basse lat. *sparvarius* et *sparvertus*, ou de l'all. *sperber*.

ESPREVIER, s. m. RESSAUT, RIAS, RASAL, SEGAIROUN, ESPARBIER. Epervier, furet ou *risseau*, filet en forme de cône, dont l'ouverture est bordée d'une rangée de balles ou anneaux de plomb pour le faire aller au fond de l'eau.

Éty. Parce qu'en étendant ce filet il plonge comme l'épervier quand il s'abat sur sa proie.

On appelle :

CULASSE, le sommet du cône.
EMBOUCHURE, le fond où se trouve la plombiée.
PLOMBÉE, la rangée d'anneaux de plomb.
BOURSES, les replis qui se font en dedans de la plombée.
COIFFE, le filet proprement dit.

ESPREVIN, s. m. (ésprevin); ESPARVIN, ESCARTA. *Esparavan*, esp. *Esparavão*, port. Éparvin ou épervin, éminence osseuse qui est à la partie latérale, interne et supérieure de l'os du canon du cheval; tumeur qui survient à cette éminence.

ESPRIDAS, dl. V. *Espritas* et *Spir*, R.

ESPRIEU, vl. V. *Espriu*.

ESPRIEUR, adj. vl. Expressif, frappant, qui exprime bien. V. *Press*, R.

ESPRIMAR, Alt. de *Exprimar*, v. c. m. et *Press*, R.

ESPRIT, s. m. (espri); ESPERIT. *Spirito*, ital. *Espiritu*, esp. *Espirito*, port. *Esperit*, cat. Esprit, substance incorporelle; l'âme, les facultés, leur usage; le jugement, l'imagination; humeur, caractère d'une personne; sens; motif, etc.

Éty. du lat. *spiritus*, m. s. V. *Spir*, R.

Aver l'esprit en coumission, être distrait.

Aver l'esprit en sequestre, être borné, bête.

Esprit d'herbetas, d. bas lim. esprit ginguet, esprit mince, qui a peu de fond.

ESPRIT, nom d'homme. V. *Esperit*.

ESPRIT, s. m. Esprit, fluide subtil; liquide qu'on obtient par la distillation; on désigne souvent, par le seul nom d'esprit, l'alcool ou esprit de vin. V. *Esprit de vin*.

ESPRIT LOU SANT, s. m. Le Saint-Esprit, la troisième personne de la Trinité. V. *Spir*, Rad.

Henri III, fonda le 31 décembre 1578, un ordre composé de cent chevaliers, sous le titre d'*Ordre et milice du Saint-Esprit*, en mémoire des grands événements qui lui étaient arrivés le jour de la Pentecôte.

ESPRIT-FOULET. V. *Fouletoun*.

ESPRIT-DE-MENDERERUS, Esprit de mendererus, liqueur âcre, piquante, stimulante et tonique, que les modernes ont nommée *acétate d'ammoniaque*, à cause de ses parties constituantes.

Éty. Cet esprit ou liqueur fut découvert dans le XVIIme siècle par Mendererus, d'où son nom.

ESPRIT-PUBLIC, s. m. Esprit public, opinion politique, généralement admise chez une nation; attachement au gouvernement. C'est dans ce sens que l'esprit public est le soutient des royaumes et des empires, sans lequel ils sont toujours à la veille de leur décadence.

ESPRIT-DE-TEREBENTINA, s. m. ou de *tourmentina*. Esprit ou essence de térébenthine; huile volatile de térébenthine, caractérisée par une odeur très-pénétrante, et par une saveur âcre et brûlante. Elle jouit de la singulière propriété de communiquer, à l'urine de ceux qui en respirent les vapeurs, une odeur de violette très-remarquable.

On extrait cette huile volatile en distillant la térébenthine de Chio, qui provient du *Pistacia terebinthus*, V. *Petelin*; et la térébenthine commune, fournie par le pin maritime, par le mélèze, etc.

ESPRIT-DE-VIN, s. m. (espri-de-vìn); ALCOOL. Esprit de vin ou alcool, liquide volatil et très-spiritueux qu'on obtient par la distillation des liqueurs sucrées qui ont subi la fermentation vineuse, et particulièrement du vin. V. *Aiguardent*.

Éty. Le nom d'esprit lui vient de sa volatilité.

La plupart des auteurs attribuent la découverte de l'alcool à Arnaud de Villeneuve, professeur à l'université de médecine de Montpellier. Ce praticien s'en servit le premier, pour préparer des teintures médicinales. Mais ce sont les Maures, établis en Espagne, qui les premiers, enseignèrent à distiller le vin et l'eau-de-vie. Selon son degré de densité, l'alcool est appelé, alcool à 40°, alcool à 36°, suivant qu'il marque ces degrés à l'aréomètre ou pèse-liqueur. On nomme *trois-six*, celui qui ne porte que 33°; quand il est plus étendu d'eau et qu'il marque 22° à 23°, on l'appelle preuve d'huile, et preuve de Hollande quand il ne marque que 20°.

ESPRIT-DE-VITRIOL, s. m. Esprit de vitriol, nom que les anciens chimistes donnaient à l'acide sulfurique, étendu d'eau, parce qu'on l'obtenait en distillant le sulfate de fer, et que tout produit de la distillation était par eux appelé esprit.

ESPRITAS, s. m. (espritás); ESPRIDAS. On le dit d'un esprit lourd et grossier; et quelquefois d'un esprit fort.

Éty. de *esprit* et de l'augm. dépr. *as*. V. *Spir*, R.

ESPRITOUN, s. m. (espritóun); ESPIRITOUN. Esprit vif et pétulant, en parlant d'un enfant; farfadet, lutin. V. *Fouletoun*.

Éty. de *esprit* et du dim. *oun*. V. *Spir*, R.

ESPRITS-VITAUS, s. m. pl. (espris-vitáous). Esprits-vitaux; on donne souvent ce nom à certains muscles qui se contractent encore après la mort de l'animal, et aux contractions organiques elles-mêmes.

ESPRIU, adj. vl. ESPRIEU. Expressif, clair. V. *Press*, R.

ESPRIVIOU, s. m. V. *Esprevier*.

ESPRO, s. m. d. bas lim. Pour écrou. V. *Escrou*.

ESPROA, vl. ESPROANSA, ESPROVANZA. V. *Esprova*.

ESPROADAMENS, adv. vl. D'une manière éprouvée, avérée; certainement. V. *Prob*, R.

ESPROADOR, V. *Esproaire*.

ESPROAIRE, s. m. vl. ESPROADOR. Essayeur, examinateur. V. *Esprovaire* et *Prob*, Rad.

ESPROANSA, s. f. vl. Épreuve. V. *Esprova* et *Prob*, R.

ESPROAR, v. a. vl. ESPROHAR. Éprouver. V. *Esprobar*, *Esprouvar* et *Prob*, R.

ESPROBAR, v. a. d. béarn. Éprouver. V. *Esprouvar* et *Prob*, R.

ESPROBAR, vl. ESPROAR. Éprouver, souffrir.

Éty. du lat. *exprobare*. V. *Prob*, R.

ESPROHAR, vl. V. *Esprouvar*.

ESPROU, s. m. (esprou), d. bas lim. Écrou. V. *Escrou*.

ESPROUVANTAU, Avril. V. *Espouvantalh*.

ESPROVA, s. f. (esprová); PROVA. *Prova*, ital. port. *Prueba*, esp. Épreuve, essai par lequel on s'assure qu'une personne ou une chose a les qualités qu'on lui croit ou qu'elle croit ou doit avoir.

Éty. du lat. *proba*, ou de *es*, en, et de *prova*, sous-entendu mettre à la preuve. V. *Prob*, R.

ESPROVA; s. f. Épreuve, feuille d'impression qu'on envoie à l'auteur pour en corriger les fautes avant que de la tirer.

ESPROVAIRE, s. m. vl. ESPROAIRE. Qui éprouve, souffrant. V. *Prob*, R.

ESPROVANZA, s. f. vl. ESPROANSA. V. *Esprova*.

ESPROVAR, v. a. (esprouvá), et impr. ESPROUVAR, ASSAGEAR, ESPROBER. *Esprovare*, ital. *Probar*, esp. *Provar*, port. Éprouver, essayer une chose pour s'assurer qu'elle a la qualité qu'elle doit avoir; connaître par expérience.

Éty. du lat. *probare*, ou de *esprova* et de *ar*, faire l'épreuve. V. *Prob*, R.

ESPROVAR, v. a. vl. Blâmer, reprocher, charger d'injures.

Éty. du lat. *exprobare*. V. *Prob*, R.

ESPROVAR S', v. r. Éprouver, essayer: *Se siam esprouvats en tout*, nous avons tout tenté, nous avons tout essayé.

ESPROVAT, ADA, adj. et p. (esprouvá, áde); ESSAGEAT, ESSAYAT. Éprouvé, ée, essayé, mis à l'épreuve, expérimenté. V. *Prob*, R.

ESPROVETA, s. f. (esprouvéte); ESPROUVETA, PROUVETA. Éprouvette, machine pour essayer la force de la poudre.

Éty. de *esprova*, épreuve, et de la term. dim. *eta*, petite épreuve, essai. V. *Prob*, R.

Le premier instrument de ce genre, dont l'utilité soit reconnue, est dû à Jean Badington, anglais.

ESPUISAMENT, s. m. (spuisaméin). Épuisement, faiblesse générale ou déperdition des forces vitales, produite par un excès de fatigue ou par des évacuations trop considérables.

Éty. de *espuisat* et de *ment*. V. *Pous*, R.

ESPUISAR, v. a. (espuisá). Épuiser, puiser jusqu'à tarir, V. *Agoutar*. Par anal. affaiblir, diminuer les forces, épuiser le trésor.

Éty. de *es* priv. de *puis* et de *ar*, priver le puits d'eau. V. *Pous*, R. 2.

Espuisar la terra, effriter la terre.

ESPUISAR S', v. r. S'épuiser, détruire, ruiner ses forces, ses moyens d'existence.

ESPUISAT, ADA, adj. et p. (espuisá, áde). Épuisé, ée. V. *Pous*, R. 2.

ESPULGAR, v. a. et r. vl. Épouiller et s'épouiller. V. *Espeoulhar* et *Ped*, R.

ESPULGAR, v. a. vl. Éplucher.

ESPUMA, s. f. vl. SPUMA. *Espuma*, esp. *Spuma*, ital. Écume. V. *Escuma*.

ESPUOULHAIRE, V. *Espeoulhaire*.

ESPUOULHAR, V. *Espeoulhar* et *Ped*, Rad.

ESPURGAMEN, s. m. vl. ESPURJAMEN. *Spurgamento*, ital. Purgation, médecine; épuration. V. *Pur*, R.

ESPURGAR, v. a. (espurgá); ESPOURGAR, ESPURGEAR, ESPURJAR. *Espurgar*, cat. *Expurgar*, esp. port. *Spurgare*, ital. Purger, purifier, nettoyer, monder, cribler; vider; émonder.

On crible les grains, on nettoie ce qui est sale et on émonde les arbres.

Éty. du lat. *expurgare*, m. s. V. *Pur*, Rad.

ESPURGAR S', v. r. **s'espurgear**. Se nettoyer, se vider, se purger, dire tout ce qu'on a sur le cœur.

ESPURGAT, ADA, adj. et p. (espurgá, áde). Purgé, ée, nettoyé, etc. V. *Pur*, R.

ESPURGATORI, s. m. vl. *Expurgatori*, cat. *Expurgatorio*, esp. port. Purgatoire. V. *Purgatori*.

ESPURJAMEN, vl. V. *Espurgament*.

ESPURJAR, vl. V. *Espurgar*.

ESPUTAMEN, s. m. vl. Dispute, discussion. V. *Disputa*.

ESQ

ESQU.... On trouvera à **esc....** les mots qui ne figurent pas à *Esqu*.

ESQUALFAR, vl. V. *Escalfar*.

ESQUANTIR, vl. V. *Escantir*.

ESQUAPAR, vl. V. *Escapar*.

ESQUAQIER, s. m. vl. Echecs, échiquier.

ESQUARN, vl. V. *Esquern*.

ESQUARRIR, V. *Escairar*.

ESQUARRIT, V. *Escairat*

ESQUARTELAR, vl. Terme de blason, diviser en quatre; se détacher. V. *Escartelar*.

ESQUAYRAR, v. a. vl. Equarrir. V. *Escairar*.

ESQUEIRA, s. f. vl. Escouade, compagnie, bataillon, troupe. V. *Quadr*, R.

ESQUEIRADA, V. *Esqueirada*.

ESQUEIRAIRE, s. m. (esqueiráiré). Frondeur, celui qui lance des pierres. Avril. V. *Queir*, R.

ESQUEIRAR, v. a. et r. S'apprêter, se ranger en bataille. V. *Queir*, R.

ESQUEIRARD, s. m. (esqueirár); **esquerar**. Soliveau, pièce de bois refendue en long, Garc. équarrie. V. *Quadr*, R.

ESQUEIRAT, adj. et p. vl. Disposé, rangé en bataille.

ESQUEIREGEADA, s. f. (esqueiredjáde); **esqueirada, esqueirada**. Batterie à coups de pierres. V. *Queir*, R.

ESQUEIREGEAIRE, s. m. (esqueiredjáïré); **esqueiraire**. Enfant qui se bat à coups de pierres, qui lance adroitement les pierres.

Éty. de *esqueiregear* et de *aire*. V. *Queir*, Rad.

ESQUEIREGEAR S', v. r. (s'esqueiredjá); **espeiregear s', s'agairar, s'aguerar, s'amirar, s'aguirar, se queiregear, s'acairar, s'aquirar, se gairegear, esqueirar s', s'abatalhar, se gairegear, s'assegutar, se clapeirar, s'aguilhar**. Se battre à coups de pierres, et act. lapider une personne.

Éty. du grec σκῖρος (skiros), moellon, morceau de marbre, et de la term. *egear*, ou de χεὶρ (cheir), main, et de *egear*; lancer avec la main, d'où le rom. *cairel*, carreau. V. *Queir*, R.

ESQUEIREGEAR, v. a. **esqueirar, apeudar**. Poursuivre, chasser à coups de pierres; lapider. V. *Queir*, R.

ESQUEIRIER, s. m. (esqueirié). Pente pierreuse, mot ligurien, selon l'auteur de la Statistique des Bouches-du-Rhône.

Éty. de *Queiroun*, v. c. m. et de la term. mult. *ier*. V. *Queir*, R.

ESQUEISSAR, V. *Esbrancar*.

ESQUEL, s. m. (esquél), d. bas lim. Se dit de la couleur que prend le linge en sortant de la lessive, s'il est d'un beau blanc, on dit: *es de boun esquel*.

On le dit aussi fig. de l'humeur d'une personne qui peut être de *boun* ou de *mauvas esquel*.

ESQUELETA, s. f. (squeléte), et impr. **escaleta, loutoumia** et **letoumia**. *Esqueleto*, port. Squelette, l'ensemble des os du corps d'un animal et particulièrement de ceux de l'homme. On nomme *squelette naturel*, celui dans lequel les os sont réunis par leurs propres ligaments, et *squelette artificiel*, celui dans lequel ils sont maintenus par des corps étrangers; fig. personne maigre et décharnée; carcasse d'un vaisseau.

Éty. du lat. *sceletum*, formé du grec σκελετὸν (skeleton), le même, dérivé de σκελετος (skélétos), desséché, pris de σκέλλω (skéllô), je dessèche.

Squelette fém. en provençal est masculin en français, un squelette.

Il paraît que tout ce que l'on a dit, avant Galien, touchant les squelettes, se rapportait à des cadavres desséchés, ce qu'indique littéralement le mot squelette; mais ce grand médecin rapporte qu'il en existait deux à Alexandrie, qui faisaient de cette ville le rendez-vous de tout ceux qui voulaient acquérir quelques connaissances anatomiques. Cependant, la science des os ne fit aucun progrès marquant jusqu'au XVI[me] siècle, époque à laquelle Vésale la porta à un haut degré de perfection.

ESQUELHA et

ESQUELLA, s. f. vl. *Esquella*, cat. *Esquila*, esp. Clochette, crécelle. V. *Esquilha* et *Esquil*, R.

ESQUENA, s. f. vl. V. *Esquina*.

ESQUER, ERA, vl. **esquerra**. *Esquierdo*, esp. *Esquerdo*, port. *Esquer*, cat. *Sinistro* ital. Gauche.

La man esquera, la main gauche, qui ne vient pas à la main.

A l'esquer, à côté.

Éty. du grec σκαῖος (skaios), gauche. V. *Escai*, R.

Yeu noun pillarié pas embé la man esquerra.
Lesage.

ESQUERICHOUN, OUNA, adj. (esqueritchóun, oúne); **esquerinchoun**. Fluet, maigrelet. V. *Mistoulin*, Avril. *Escai*, R. et *Nequelit*.

ESQUERIER, vl. V. *Esquerrier*.

ESQUERINCHOUN, OUNA, adj. (esquerïntchóun, óune). Garc. Maigre, fluet. V. *Esquerichoun* et *Escai*, R.

ESQUERIT, V. *Nequelit*.

Éty. du grec σχελετὸς (scheletos), desséché.

ESQUERN, s. m. vl. **esquarn, esquerna**. *Escarn*, anc. cat. *Escarnio*, esp. *Escarneo*, port. *Scherno*, ital. Moquerie, médisance, raillerie, plaisanterie; mépris, avanie, affront, blasphème. V. *Escarn*, R.

ESQUERNA, vl. *Scherna*, ital. V. *Esquern* et *Escarn*, R.

ESQUERNIR, vl. V. *Escarnir* et *Escarn*, Rad.

ESQUERRA, s. f. vl. Écharpe, collier. V. *Escai*, R.

ESQUERRAN, s. m. vl. Récalcitrant, revêche, rétif.

ESQUERRAS, adj. vl. Dur, farouche, étrange, indocile, gaucher. V. *Escai*, R.

ESQUERRIER, s. m. vl. **esquerier**. Contraire, contradicteur, d'un avis opposé, incommode, difficile, périlleux, dur, fâcheux. V. *Escai*, R.

Que cel que mais vos ama deu estre *esquerriers*.
Car celui qui plus vous aime doit vous être contraire.
Hist. de la Crois. contre les Albig. V. 6895.

ESQUERRIER, adj. vl. **escarier**. Gaucher, maladroit, embarrassé, difficile.

ESQUERRIT, IDA, adj. et p. (esquerri, ide). Maigre, fluet, décharné. Garc.

ESQUI, vl. V. *Esquiu*.

ESQUI, s. f. dg. Alt. de *Esquina*, v. c. m. en vl. milieu.

Los draps se deben mesurá à canas . . . .
et aquets per la esquia *et no per la lisera*.
Fors et Cost. de Béarn.
Rubrica de pees et mesuras.

ESQUIALASSAR S', v. r. (s'esquialassá); **s'esquielassar, s'esquierassar**. Forcer sa voix en criant, crier d'un ton aigu.

Éty. de *es* augm. de *quioular*, crier d'une voix aiguë, et de l'act. *ar*, ou du lat. *quiritare*. V. *Crid*, R.

ESQUICH, s. m. (esquitch). V. *Quichada* et *Quich*, R.

Si non t'en vas battre l'estrada,
Te farai dounar un esquich.
Brueys.

ESQUICH-empassa, s. m. (esquitche-eimpásse). Blanc-manger, mot plaisant par lequel on désigne tous les aliments mous, comme les crêmes, etc. parce qu'on peut les avaler sans mâcher. Avril.

ESQUICHA-pachaus, Garc. m. s. que *Esquicha-bigneta*.

ESQUICHA-ANCHOYA, s. Pince-maille, fesse-mathieu, Avril. V. *Quich*, R.

ESQUICHA-BIGNETA, s. m. (esquitche-bignéte); **esquicha-bougneta, esquicha-pachaus**. Avare, cuistre, vétilleux, en fait d'économie.

Éty. *Esquicha-bigneta*, litt. qui exprime les beignets, pour en retirer l'huile qui avait servi à les faire cuire.

ESQUICHA-BOUGNETA, V. *Esquicha-bigneta*.

ESQUICHADA, et

ESQUICHADURA, V. *Quichadura* et *Quich*, R.

ESQUICHA-GRAPAUD, s. m. (esquitche-crapáou), dl. Nom que porte, en Languedoc, le crapeau volant ou tête chèvre. V. *Tardarassa*.

ESQUICHAIRE, s. m. (esquichàïré). Celui qui n'ose pas ou ne veut pas se mettre en avant, se rendre mettre du jeu, qui esquiche ou s'esquiche.

Éty. de *esquichar* et de *aire*, celui qui s'esquiche. V. *Quich*, R.

ESQUICHA-L'OLI, s. m. dl. Le jeu de boute-de-hors. Sauv.

ESQUICHAMENTS, s. m. pl. (squitchaméins); ESPARMASOUNS, ESPREMESSAS, PRIOUSSES. Epreintes, ténesme, envie fréquente et souvent inutile d'aller à la selle, accompagnée de douleur.

Éty. de *es* augm. de *quicha*, pression, et de *ment*, litt. qui presse beaucoup. V. *Quich*, Rad.

Iou souffri la mouer nuech et jour
*D'*esquichamens *et de doulour.*
Gros.

ESQUICHAR, v. a. (esquitchá); QUICHAR, ACALAR. Presser, serrer, épreindre, exprimer.

Éty. de *es* augm. de *quich*, pression, et de l'act. *ar*, litt. presser beaucoup ou exercer une forte pression; ou selon M. Thomas, du grec ἰσχυρίζομαι (ischyrizomai), s'efforcer, dérivé de ἰσχυς (ischys), force. V. *Quich*, Rad.

Esquichar una lima, exprimer un limon.
Esquichar l'anchoya, faire maigre chère, lésiner.

ESQUICHAR S', v. r. Se baisser, se courber, et fig. esquicher, éviter le coup, acad. faiblir, faire des efforts pour aller à la selle.

S'esquichar per rire, dl. Se chatouiller pour rire.

ESQUICHAT, ADA, adj. et p. (esquitchá, áde); QUICHAT. Pressé, comprimé, serré, et en parlant de la taille d'un homme, courbé.

Éty. de *es*, de *quich* et du pass. *at*, litt. qui a souffert une forte pression. V. *Quich*, Rad.

ESQUICHOUN, V. *Pessuc* et *Quich*, R.

ESQUICHOUNS, s. m. (esquitchóuns), et impr. ESQUICHOUS. Pelotes de cire brute, dont on a exprimé le miel, en les serrant et les arrondissant entre les mains: *Que vendez lous esquichouns?* combien les pelotes de cire? Sauv.

Éty. de *esquichar*, presser. V. *Quich*, R.

ESQUIELAMENT, s. m. (esquielaméin); QUIELAMENT. Glapissement, cri aigu d'une personne qui parle ou chante en glapissant. Avril. V. *Crid*, R.

ESQUIELAR S', Avril. V. *Esquierassar s'* et *Crid*, R.

ESQUIELASSAR S', V. *Esquierassar* et *Crid*, R.

ESQUIENCI, Altér. de *Esquinancia*, v. c. m.

ESQUIER, s. m. (esquié). Boîte dans laquelle on serre l'amadou.

Éty. de *esca* et de *ier*. V. *Esc*, R.

ESQUIER, s. m. Pour fusil. V. *Atilh*.

ESQUIERAIRE, s. m. (esquieráïré). Frondeur, celui qui se sert de la fronde; celui qui lance, poursuit à coups de pierres. Garc.

ESQUIERAR, Garc. V. *Esqueiregear*.

ESQUIRAR, v. n. (esquirá). Grimper comme un écureuil. Garc.

Éty. de *esquirouu* et de *ar*, faire comme l'écureuil.

ESQUIERASSAR S', v. r. (esquielassá et esquierassá); ESQUIALASSAR, ESQUIELASSAR, ESQUIELAR. Crier d'un ton aigu, pousser des cris perçants. V. *Esquierlar*.

Éty. de *es* augm. de *quiela* augm. de *quiou*, cri, et de *ar*, litt. pousser de grands cris. V. *Crid*, R.

ESQUIERLA, s. f. (esquièrle). Altér. de *esquilha*, écharde. V. *Esplenta*.

Éty. du grec σκῦρος (skuros), éclat qu'on fait jaillir du marbre.

ESQUIERLAR S', v. r. (s'esquierlá); S'ESQUIERASSAR. S'efforcer à chanter, chanter en criant.

Éty. de *es* augm. de *quiour*, cri, et de *ar*, crier fort, et non du grec σκύλλω (skullô), tourmenter, importuner, comme le pense M. Diouloufet. V. *Crid*, R.

ESQUIERLAT, ADA, adj. et p. (esquierlá, áde), d. de Berre. Fendu, ue. V. *Esclapat*

ESQUIERS FAIRE D', Expression languedocienne qui signifie faire pièce à quelqu'un.

ESQUIF, ESQUIV, radical pris du latin *scapha*, æ; esquif, dérivé du grec σκάφη (skaphê), m. s. formé de σκάπτω (skaptô), fouir, creuser.

De *scapha*, par apoc. *scaph*, et par addition de *e* et changement de *a* en *ui*, *esquif*; d'où: *Esquif*, *Esquif-ar*, *Esquif-ou*.

De *esquif*, par le changement de *f* en *v*, *esquiv*; d'où: *Esquiv-ar*, *Esquiv-ad-ansa*, *Squi-ar*, *Squival-ment*.

ESQUIF, IVA, adj. vl. Rétif, ive; pour petit bateau. V. *Esquifou*.

ESQUIFA, EN, dl. de Biais. V. *Biai*, *de*.

Éty. de *esquif*, parce que cette espèce de navire est taillé en biais. V. *Esquif*, R.

ESQUIFAR S', v. r. (s'esquiffá). S'esquiver. V. *Esquivar s'*.

Éty. de *esquifou*, esquif, s'en aller sur un esquif, bateau léger. V. *Esquif*, R.

ESQUIFOU, s. m. (esquifou); *Esquif*, cat. *Schiffo*, ital. *Esquife*, esp. port. *Scapha*, lat. *Scaff*, bas bret. Esquif, petite barque, petit bateau à rames, servant pour aller des vaisseaux au port et pour se sauver en cas de naufrage; fig. petit homme; habillement court et étroit.

Éty. du grec σκάφη (skaphê), m. s. dérivé de σκάπτειν (skaptein), creuser, parce que, dans l'origine, ces petits bateaux étaient faits d'un tronc d'arbre creusé, ou de l'all. *schiff*, de l'angl. *ship*, du flam. *schip*, de l'irland. *skip*, du suédois *skepp*, du goth. *skip*, mots qui désignent tous un vaisseau, d'après Mén.

Dérivés: *Esquif-ar*, *Esquiv-ar*; fig. avorton, Aub. fluet, mince, délicat, Garc.

ESQUIGACHA, s. f. vl. Echauguette.

ESQUIL, ESQUILH, radical pris de l'italien *squilla*, sonnette, probablement dérivé du tudesque *skella*, qui a la même signification. On lit dans la loi salique: *Si quis* skellam *de caballis furaverit*.

Dérivés: *Squil-a*, *Esquil-eta*, *Esquilh-a*, *Esquilh-ar*, *Esqueilh-eta*, *Esquilh-ot*, *Esquilh-oun*, *Esquinl-a*, *Esquinl-ar*, *Esquir-a*, *Esquirl-a*, *Esquirl-otis*, *Esquir-ol*, *Esquir-on*, *Esquir-oun*.

ESQUILA, s. f. (esquile), dl. Clochette. V. *Campaneta*, *Sounalha* et *Esquil*, R.

ESQUILA, vl. V. *Scilla*.

ESQUILANCIA, alt. de *Esquinancia*, v. c. m.

ESQUILETA, s. f. (esquiléte), dl. Sonnette, clochette.

Éty. Dim. de *esquila*. V. *Esquil*, R.

ESQUILH, radical de *esquilhar*, glisser.

De *esquilh*, par l'addition de *re*, comme augm, *resquilh*; d'où: *Resquilh-ada*, *Resquilh-adour*, *Resquilh-aire*, *Resquilh-ar*, *Resquilh-ant*, *Resquilh-eta*, *Resquilh-ous*, *Resquinl-eta*, *Resquinl-ada*, *Resquinl-adour*, *Resquinl-ous*.

ESQUILHA, s. f. (esquille); ESPLENTA, ESQUIA. *Schiggia*, ital. *Esquirola*, port. Esquille, petit éclat d'un os rompu ou d'un morceau de bois qui entre dans les chairs.

Éty. de la basse lat. *squidilla*, dim. de *squidia* ou *schidia*, dérivé du grec σχίδιον (schidion), copeau, éclat de bois. V. *Esplenta*, pour écharde.

ESQUILHA, s. f. (esquille); ESQUILA. *Esquella*, cat. *Esquila*, esp. *Squilla*, ital. Clochette. V. *Campaneta*.

Éty. de l'anc. all. *skel*, clochette. V. *Esquil*, R.

ESQUILHADA, s. f. (esquillade). Glissade. V. *Esparrada*, fuite, échappée.

ESQUILHAR, v. a. dl. (esquillá); ESQUINLAR. Sonner, tirer le cordon d'une sonnette de porte. V. *Sounar*.

Éty. de l'ital. *squillare*, résonner, retentir, ou de *esquilha*, sonnette, et de *ar*. V. *Esquil*, Rad.

ESQUILHAR, v. n. ESQUIAR. Pour glisser. V. *Esparrar*, *Resquilhar*, fuir, s'échapper adroitement.

ESQUILHAR S', v. r. S'enfuir, s'évader. V. *Esquivar s'*.

ESQUILHETA, s. f. (esquilléte). *Faire esquilheta*, glisser étant assis.

ESQUILHETA, s. f. vl. *Esquileta*, dim. de *squilha*, petite sonnette. V. *Esquil*, R.

ESQUILHETA, s. f. et impr. ESQUITETA. M. D'Anselme donne ce nom à la *Sylvia locustela*, sans nom d'auteur, oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres.

ESQUILHOT, s. m. dg. Petite sonnette, dim. de *esquilha*. V. *Esquil*, R.

E tout soun tour n'es qu'un ilhot
Au pres deou meu un esquilhot.
D'Astros.

ESQUILHOUN, s. m. (esquillóun), dl. SOUNALHETA. Clochette, grelot. V. *Campaneta*; fig. petite fille, petit homme.

Éty. de *esquilha* et du dim. *oun*. V. *Esquil*, R.

ESQUILLA, s. f. vl Nom qu'on donne, à Montpellier, à la scille, plante. V. *Scilla*.

Éty. du lat. *scilla*, m. s.

ESQUINA, s. f. (esquine); DOS, ARESTA. *Schiena*, ital. *Esquena*, cat. esp. L'échine, l'épine du dos, le rachis; partie du corps qui s'étend depuis le bas du cou jusqu'au bassin, formée par la colonne vertébrale.

Éty. du grec ἔχινος (échinos), hérisson, parce que l'épine du dos est hérissée d'apophyses épineuses que l'on a comparées aux épines de cet animal, ou de ἰχίον (ichion), dos, ou de ἴσχις (ischis), le dos, les reins. Thom.

Virar l'esquina, tourner le dos, s'en aller.
Leis esquinas, les reins.
Ai mau eis esquinas, j'ai mal aux reins.

Aver bona esquina, avoir bon dos, supporter tout.

Le vouldria veser per esquina, dl. expr. prov. pour dire, je ne l'aime point, je ne voudrais le voir que par derrière.

Esquina d'ase, dos d'âne, ados.

Esquina de porc, une échinée, morceau du dos d'un porc.

Dérivés : *Esquin-adour*, *Esquin-ar*, *Esquin-at*, *Esquin-au*, *Esquin-eta*, *Esquin-ada*, *Estin-a*, *Estin-ada*, *Estin-ar*; et les mots français, *Echine*, *Echin-ée*, *Echin-er*, *Echin-é*.

ESQUINADA, s. f. (esquinàde). Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, à un grand nombre de Crustacés, formant plusieurs genres de l'ordre des Homobranches et de la division des Brachycères, et particulièrement aux suivants : *Corystes*, *Maïa*, *Doripe*, *Homala*, *Gonoplax*, *Dromia*, *Pisa*, *Lissa*, *Libinia*, etc. V. Stat. des Bouches-du-Rhône, t. 1, p. 875.

Éty. Ce mot viendrait-il du grec, σκίναξ, ακος (skinax, akos), agile, leste.

ESQUINADA, Bastonnade ou volée de coups de poing; grande fatigue. Garc. Travail forcé. Avril. V. *Esquina*.

ESQUINADOUR, s. m. (esquinadóu); **PARTIDOUR**, **ESQUINADE**. Couperet, couteau de cuisine qui sert à dépecer la grosse viande. V. *Marras*.

Éty. de *esquina*, échine, parce qu'il sert particulièrement pour séparer les os qui la composent. V. *Esquina*.

ESQUINANCIA, s. f. (squinancie); **ANGINA**, **ESQUILANCIA**, **MAU DE GOUSIER**, **ESCALENCIA**, **ESQUINENCI**, **ESCURANCIA**. *Squinanzia*, ital. *Esquinancia*, esp. *Esquinencia*, port. cat. Esquinancie, angine, inflammation des organes qui servent à la déglutition ou de ceux qui constituent les voies aériennes.

Éty. du lat. *squinancia*, dérivé du grec κυνάγχη, (kynanchê), formé de κυων (kyôn), chien, et de αγχειν (agchein), suffoquer, étrangler, parce que les malades tiennent la bouche ouverte et tirent la langue comme un chien qu'on étranglerait; ou de συνάγχη (sunagchê), de ἄγχω (agchô), serrer, suffoquer.

ESQUINAR, v. a. (esquinà). Échiner, éreinter, rompre l'échine, et fig. assommer de coups.

Éty. de *es* priv. de *esquina* et de l'act. *ar*, litt. priver de l'échine, rompre l'échine.

ESQUINAR S', v. r. S'éreinter et fig. se ruiner dans une entreprise mal conçue.

ESQUINAT, **ADA**, adj. et p. (esquinà, àde); **ESPIALAT**, **EMPERIT**. Echiné, ée; éreinté, a qui on a rompu l'échine; fig. fatigué, harassé, rendu; ruiné. V. *Esquina*.

ESQUINAU, s. f. (esquinàou). Mère-laine; écheveau de laine blanche que l'on veut faire teindre. Garc.

Éty. de *esquina* et de l'act. *au*, pris à l'échine, parce que c'est cette partie qui produit la plus belle laine. V. *Esquina*.

ESQUINÇAMENT, s. m. (esquinçaméin), dl. **ESQUINSAMENT**. Déchirure. V. *Esquinsadura*.

D'injuros, d'outrages, de pouillos,
De souplessos, d'esquinçamens
D'accidens, d'espalanquamens.
Michel.

ESQUINETA, s. f. (esquinéte). Petite échine.

Éty. de *esquina* et du dim. *eta*.

Faire esquineta, costa, pola ou *courtasella*, faire la tortue ou la courte échelle, prêter l'épaule à quelqu'un pour l'aider à monter; protéger, être croupier de quelqu'un, le soutenir.

Nadar d'esquineta ou *de revesseta*, nager sur le dos ou à la renverse.

ESQUINLA, s. f. (esquìnle). Alt. de *Esquilha*, v. c. m. et *Campaneta* et *Esquil*, R.

ESQUINLAR, V. *Esquilhar*, act.

ESQUINLAR, d. bas lim. V. *Sounar*, *Resounar* et *Esquil*, R.

ESQUINSADURA, s. f. (esquìnsadúre); **ESQUINÇAMENT**. Déchirure, accroc. V. *Escarchadura*.

ESQUINSAR, vl. *Esquinsar*, cat. Déchirer, lacérer. V. *Esquintar*.

Éty. du lat. *scindere*, ou du grec ἔσχισα (eschisa), aoriste de σχίζω (schizò), m. s. Thomas.

ESQUINTAMEN, s. m. vl. Déchirement.

ESQUINTAR, v. a. (esquìntà); **ESQUISAR**. Donner des coups de poing, éreinter, battre, déchirer. V. *Escarchar*.

Éty. du grec σκινθίζω (skinthizô), ruer, regimber, donner des coups de pied.

ESQUINTAR S', v. r. **S'ESQUINSAR**. Se battre à coups de poing, se prendre aux cheveux, se déchirer les habits.

ESQUIOL, s. m. (esquiól), dl. Montre ou signe qui donne quelque espérance, bonne ou mauvaise apparence : *Lous blads an bon esquiol*; les blés, encore en herbe, ont bonne apparence ou promettent beaucoup. Sauv.

ESQUIOULAR, v. a. (esquioulà), d. bas lim. Eculer. V. *Acular* et *Entravessar*.

Éty. de *es*, de *quioul* pour *cul*, et de *ar*. V. *Cul*, R.

ESQUIPATYE, s. m. d. béarn. Équipage. V. *Equipagi*.

ESQUIPOT, s. m. (esquipó). Esquipot, petit tronc ou tire-lire qu'on voit dans les boutiques des barbiers, où l'on met l'argent qui doit être partagé, amas d'argent. V. *Maguet*.

Éty. du grec σκέπω (sképô), couvrir, voiler, protéger, défendre; Ménage le dérive de στύπος (stupos), *stipes*, tronc; on le dit encore, fig. d'une personne mal construite, petite et bossue.

ESQUIRA, dg. Pour sonnette. V. *Campaneta* et *Esquil*, R.

ESQUIRAR, v. a. vl. Déchirer.

Éty. de *es* priv. de *cuer* et de *ar*.

ESQUIRAUS, s. m. pl. (esquiràou). Bulles d'air.

Éty. du grec σκιῤῥυς, (skirrhus). Dumège.

ESQUIRLA, s. f. (esquirle); **ESQUIRELA**. Alt. de *Esquirre*, v. c. m.

ESQUIRLAMENT, s. m. (esquirlaméin). Glapissement. Cast.

ESQUIRLAR, v. n. (esquirlà). Glapir comme font les petits chiens, crier comme les petits enfants.

Éty. de *esquirla*, clochette, et de *ar*. Voy. *Esquil*, R.

ESQUIRLAT, **ADA**, adj. et p. (esquirlà, àde). Aigre, cassé, ée, parlant du cri et de la voix. Garc.

ESQUIRLOTIS, s. m. (esquirlótis). Vieux mot qui désignait une roue à clochettes.

Éty. de *esquirla*. V. *Esquil*, R.

ESQUIROL, s. m. (esquiról), dg. **ESQUIRON**, **ESQUIROUN**. Grelot. V. *Cascaveou* et *Esquil*, R.

L'esquirol de la folio
Tindino de touts coustats.
Jasmin.

ESQUIROL, vl. *Esquirol*, cat. Écureuil. V. *Esquiroou*.

ESQUIRON, s. m. anc. béarn. Petite sonnette. V. *Esquirol* et *Esquil*, R.

ESQUIROOU, s. m. (squiróou); **ESCUROOU**, **ESCHIROUER**, **ESCHIROT**. *Esquirol*, cat. esp. arag. *Esquilo*, port. *Scoiattolo*, ital. Ecureuil, ou écureuil commun, *Sciurus vulgaris*, Lin. petit mammifère de la fam. des Rongeurs, très-commun dans les bois de la Haute-Prov.

Éty. du lat. *sciuriolus*, dim. de *sciurus*, dérivé du grec σκίουρος (skiouros), formé de σκιὰ (skia), ombre, et de οὐρα (oura), queue, parce qu'il se sert de cette partie pour se couvrir.

Ce petit animal fait son nid au sommet d'un arbre élevé, et le construit d'une manière si ingénieuse qu'il met ses petits à l'abri de la pluie. La femelle reçoit le mâle; au commencement du printemps, et vers la fin de juin elle fait quatre ou cinq petits que le mâle concourt à élever.

ESQUIROOU-GRIS, s. m. Nom du loir, dans le département des B.-du-Rhône. V. *Greoure*.

ESQUIROUN, s. m. (esquiróun), dg. Grelot. V. *Cascaveou* et *Esquil*, R.

ESQUIROUNEL, s. m. (esquirounèl), dl. **ESQUIROUNEOU**. Nom qu'on donne, en Languedoc, au mouchet, tiercelet ou mâle de l'épervier, Sauv. V. *Mouisset* et *Esprevier*.

ESQUIRRE, s. m. (squirré); **ESQUIRLA**, **ESQUIELA**, **SQUIRRHE**. *Scirro*, ital. *Escirro* et *Esquirro*, esp. cat. *Scirro* et *Escirro*, port. *Squirhus*, lat. Squirre et squirrhe, tumeur dure, indolente et circonscrite, sans altération de couleur à la peau, qui a ordinairement son siége dans les glandes.

Éty. du grec σκίῤῥος (skirrhos), dérivé de σκίρος (skiros), moellon, éclat de marbre, parce que les tumeurs squirreuses sont très-dures.

ESQUIRROUS, **OUSA**, **OUA**, adj. et p. (esquirroús, oúse, oue); *Scirrosa*, ital. *Cirroso*, esp. *Escirroso*, port. Squirreux, euse, qui est de la nature du squirre.

Éty. de *esquirre* et de la term. *Ous*, v. c. m.

ESQUIS, V. *Esquist*.

ESQUIS, s. m. (esquis), dg. Déchirure. V. *Escarchadura*.

ESQUIS, adj. vl. Apre, difficile.

ESQUISSA, s. f. (esquisse); *Schizzo*, ital. Esquisse, ébauche d'un ouvrage d'art.

Éty. de l'ital. *schizzo*, m. s.

ESQUISSADA, s. f. (esquissáde), d. bas lim. Déchirure. V. *Escarchadura*.

ESQUISSAR, v. a. (esquissá); *Schizzare*, ital. Esquisser, tracer les premiers traits d'un dessin.

Éty. de l'ital. *schizzare*, ou de *esquissa* et de *ar*.

ESQUISSAR, v. a. ESQUICHAR. Épreindre, exprimer quelque chose pour en faire sortir le jus, le suc; tordre le linge pour en chasser l'eau. V. *Esquichar* et *Quich*, R.

ESQUISSAR, v. a. ESCUISSAR. Rompre par quartiers, ébrancher, V. *Esbrancar;* pour déchirer, V. *Escarchar* et *Esquintar*.

ESQUISSAT, ADA, adj. et p. (esquissá, áde). Esquissé, ée, épreint, etc. selon le verbe. V. *Quich*, R.

ESQUISSAT, ADA, adj. et p. (esquissá, áde), d. béarn. Déchiré, ée. V. *Escarchat*.

Loiu cap couyffat d'üe cohe esquissade.
Poés. béarn.

ESQUIST, ISTA, adj. (esquis, iste); ESQUIS, EXCELLENT, EXQUIS. *Esquisit*, cat. *Squisito*, ital. *Exquisito*, esp. port. Exquis, ise, recherché, excellent.

Éty. du lat. *exquisitus*.

ESQUITAR S', v. r. dl. V. *Resquitar* et *Quiet*, R.

ESQUITAT, ADA, adj. et p. (esquitá, áde), dl. Qui est quitte, qui ne doit rien. Sauv.

Éty. de *es*, de *quitis* et de *at*, qui est quitte. V. *Quiet*, R.

ESQUIU, IVA, adj. vl. ESQIU. *Esquiu*, cat. *Esquive*, esp. port. *Schifo*, ital. Fort, terrible: *Mal esquiu*, mal terrible; farouche, dur, bourru, sauvage; difficile, rebutant, pénible.

Dérivés: *Esqiu*, *Esquiv-ansa*, *Esquiv-ar*, *Eschiv-ar*.

ESQUIUEL, s. m. (esquiuèl), dl. Sens, bon sens, jugement. Sauv.

ESQUIVADANSA, s. f. vl. Mensonge, moyen de s'esquiver. V. *Esquif*, R.

ESQUIVANSA, s. f. Aversion, refus, résistance.

ESQUIVAR, v. a. (esquivá); *Schivare*, ital. *Esquivar*, esp. port. cat. Esquiver, éviter adroitement, fuir, éluder, refuser, en vl. V. *Esquivar s'*.

Éty. de *esquif*, barque légère, et de *ar*. V. *Esquif*, R.

ESQUIVAR S', v. r. S'ESQUIFFAR, S'ESQUILHAR, S'ESVADAR, S'ESFOUTTAR, GRATAR FINEDA. S'esquiver, se retirer secrètement, sans être aperçu; se retirer adroitement d'une affaire.

ESR

ESRAIGAR, v. a. vl. ERADICAR, ERRADIQUAR. *Sradicare*, ital. Déraciner, arracher. V. *Derrabar* et *Desracinar*.

Éty. du lat. *eradicare*, m. s.

ESRAIS, vl. Il ou elle arrache.

ESRENAR, Avril. V. *Derenar* et *Ren*, Rad.

ESS

ESSA, s. f. (èsse); *Essa*, cat. Nom de la lettre *s*. *Faire d'essas*, être ivre, vaciller.

ESSA, s. f. Esse, cheville de fer, en forme d'S, qu'on met au bout de l'essieu d'une voiture, charrette ou charriot, pour empêcher que la roue ne sorte. C'est aussi le nom de l'*esse* ou *tourniquet*, qui tient un contrevent ouvert.

ESSA, (èsse). Désinence d'un grand nombre de substantifs auxquels elle ajoute l'existence de la qualité désignée par le radical, et paraît ainsi dérivée de *esse*, être. C'est ainsi que *feiblessa* est l'abstractif de *feible*, être faible; *grossessa*, état de ce qui est gros; *finessa*, de ce qui est fin; *rudessa*, de ce qui est rude, etc., etc.

ESSA, s. f. (èsse). Nom qu'on donne, à Nisme, à l'ers velu, *Ervum hirsutum*, Lin. plante de la famille des Légumineuses, qu'on trouve dans les champs.

ESSA, vl. Il est ici: *Adest*, mot formé de *es sa*, ou mieux *ça*. On le trouve aussi au lieu de *et sa*.

ESSABATAT, vl. V. *Sabatat*.

ESSACAR, alt. lang. de *Ensacar*, v. c. m. et *Sac*, R.

ESSAI, vl. V. *Assai*.

ESSAIAR, vl. V. *Assaiar*.

ESSAIS, s. m. pl. vl. Joutes, combats, escarmouches.

ESSAJAR, vl. V. *Essaiar*.

ESSALEGRAR, v. a. vl. Récréer, réjouir, délecter. V. *Alegr*, R.

ESSALSAMEN, s. m. vl. EISSAUCHAMENT, ISSALSAMEN. *Exalçamen*, anc. cat. *Inalzamento*, ital. Élévation, avantage.

Éty. de *es*, pour *ex*, de *alsa*, pour *alta*, et de *men*, pour *ment*, élevé, par-dessus. V. *Alt*, Rad.

ESSAMENAR, vl. V. *Eissamenar*.

ESSANGLANTAR, vl. V. *Ensanglantar*.

ESSANGLANTEIA, adj. vl. Ensanglantée. V. *Sanglant* et *Sang*, R.

ESSAR, v. r. (essá), d. baslim. Faire des lacets, des contours, pour adoucir une montée trop rapide: *Mou bea ne mountarioun pas oquel rospet sens essa*, Béron, c'est-à-dire: *Mous buous ne mountorion pas aquel raspect sens essar*, mes bœufs ne monteraient pas cette colline sans faire des détours.

Éty. de *essa*, *s*, et de *ar*, faire des *s*.

ESSARRAR, v. a. vl. ESSARAR. Enserrer, enclore; assaillir. V. *Sorr*, R.

ESSART, s. m. vl. Abattis, destruction.

Éty. de la basse lat. *essartum*.

ESSAS, s. f. pl. (èsses). *Faire d'essas*, chanceler; on le dit des pas tortus que fait une personne ivre.

ESSAURAR, v. a. vl. Essorer, mettre, exposer à l'air. V. *Aur*, R.

ESSAUREIAR, v. a. vl. V. *Eisaurar*.

ESSAUREYAR, vl. V. *Eisaurar*.

ESSAURIR, v. a. vl. Ecouter.

ESSAUSAMENT, s. m. vl. Elévation. V. *Alt*, R.

ESSAY, vl. V. *Essai*.

ESSAYAR, Garc. V. *Assayar*.

ESSAYUR, Garc. V. *Assayur*.

ESSE, v. aux. qui se conjugue avec *estre* et *ser*, être.

Éty. du lat. *esse*, inf. de *sum*.

Siou tout vostre, je suis tout à vous, *sum totus vester*, lat.

Per esse hurous fau esse sagi. Prov.

ESSE, s. m. (èssé). Etre, manière d'être: *Es toujours doou meme esse*, il est toujours le même; *Es pas dins soun esse*, il n'est pas dans son assiette naturelle. V. *Estre*.

ESSE, s. m. (èssé); ESTAMENT, vl. État: *En bon esse*, en bon état; *De tal esse et dignitat*, d. anc. béarn. on le trouve aussi pour *en se*, en soi.

ESSEC, vl. Il suit, il s'en suit.

ESSEGAR, v. a. vl. V. *Encegar*.

ESSEGNAMEN, vl. V. *Ensegnament*.

ESSEGNAR, vl. Enseigner. V. *Ensegnar* et *Sign*, R.

ESSEGNIAR, vl. V. *Ensegnar*.

ESSEGRE, vl. V. *Enseguir*.

ESSEGUENT, ENTA, adj. vl. Suivant, ante; qui suit. V. *Sequ*, R.

ESSEGUIR, vl. V. *Enseguir*.

ESSEIGNABLE, vl. V. *Ensenhable*.

ESSEIGNAR, vl. V. *Ensegnar*.

ESSELAR, v. a. vl. Indiquer, déceler. V. *Enselar*.

Éty. de *es* priv. et de *selar* pour *celar*.

ESSELAT, ADA, adj. et p. vl. Sellé, ée; pourvu de sa selle. V. *Sell*, R.

ESSEMBLADAMENS, adv. vl. ASSEMBLADAMEN. Ensemble. V. *Simil*, R.

ESSEMPLE, vl. V. *Exemple*.

ESSEMPLIFICAR, v. a. vl. EXEMPLIFICAR. *Exemplificar*, cat. esp. port. *Esemplificare*, ital. Exposer, développer; copier, faire des exemplaires.

ESSEMPS, vl. V. *Ensems*.

ESSEMS, vl. Ensemble: *Essems correns*, concourants, du lat. *concurrentes; Essems nomnats*, surnommés, du lat. *cognominati*. V. *Ensems* et *Simil*, R.

ESSENAYRIER, s. m. vl. Porte-enseigne.

ESSENÇA, s. f. (esseinça); ESPRIT. *Essenza*, ital. *Esencia*, esp. *Essencia*, port. cat. Essence, ce qui constitue la nature d'une chose.

Éty. du lat. *essentia*, de *esse*, être. V. *Ser*, Rad. 3.

Essence, en chimie, est une huile volatile, séparée par la distillation, telles sont: l'huile volatile de lavande, l'huile volatile de roses, l'huile volatile de térébenthine, etc., etc., qu'on connaît aussi sous les noms d'essence.

ESSENCIA, vl. V. *Essentia*.

ESSENCIAL, vl. *Essencial*, cat. V. *Essentiel* et *Ser*, R. 3.

ESSENCIALMENT, adv. vl. *Essencialment*, cat. *Esencialmente*, esp. *Essencialmente*, port. *Essenzialmente*, ital. Essentiellement. V. *Ser*, R. 3.

ESSENDRE, vl. Brûler. V. *Escendre*.

ESSENHA, s. f. vl. Enseigne, grade. V. *Sign* et *Ensegna*.

ESSENHADAMENS, adv. vl. Savamment, en homme bien appris. V. *Sign*, R.

ESSENHADOR, s. m. vl. Instituteur, qui enseigne.

Éty. de *essenhar* pour *ensegnar*, et de *ador*. V. *Sign*, R.

ESSENHAIRE, vl. V. *Essenhador*.

ESSENHAMENT, s. m. vl. Enseignement. V. *Ensegnament*.

ESSENHAR, vl. V. *Ensegnar*.

ESSENHAT, adj. et p. vl. Enseigné, ins-

truit, bien élevé; enceint, enfermé. Voy. *Sign*, R.

ESSENHORIR, v. a. vl. Établir en seigneur, mettre en possession. V. *Ensegnorir* et *Segn*, R.

ESSENIABLE, vl. V. *Ensenhable*.

ESSENIABLES, adj. vl. A qui l'ont peut apprendre. V. *Sign*, R.

ESSENTIA, vl. V. *Essença*.

ESSENTIAL, V. *Essentiel*.

ESSENTIEL, ELLA, adj. (essentiel, èle); *Essenziale*, ital. *Esencial*, esp. *Essential*, port. cat. Essentiel, elle, absolument nécessaire, important, considérable; pris subst. l'essentiel est la partie la plus importante. V. *Ser*, R. 3.

ESSENTIELAMENT, adv. (esseintielaméin); *Essenzialmente*, ital. *Esencialmente*, esp. port. Essentiellement, par essence, nécessairement.

Éty. de *essentiela* et de *ment*.

ESSEPAR, v. a. vl. *Encepar*, esp. Couper, trancher.

Éty. de *es* priv. de *sep*, souche, et de *ar*.

ESSER, *Esser*, cat. *Ser*, esp. port. *Essere*, ital. Un des verbes être, *estre* ou *esse*, qui n'est connu qu'à l'infinitif aujourd'hui.

Éty. du lat. *esse*.

ESSER, L', s. m. vl. L'être, l'existence.

ESSERCAR, vl. Rechercher. V. *Ensercar*, *Cercar* et *Quer*, R.

ESSERCHAR, vl. V. *Ensercar*.

ESSERMENTS, s. m. pl. vl. EISSERMENTS, Sarments, menu bois, bois de fagots.

Éty. du lat. *excerpere*, séparer, ce qu'on sépare de la souche.

ESSERNIMEN, s. m. vl. Bon sens, jugement. V. *Cern*, R.

ESSERNIR, vl. V. *Eissernir*.

ESSERNIT, adj. vl. Sensé, judicieux. V. *Cern*, R.

ESSERRAR, vl. V. *Enserrar*.

ESSERRAT, ADA, adj. et p. vl. Fermé, ée. V. *Serr*, R.

ESSERVELAR, v. a. vl. ESSERBELAR. *Ecervellar*, anc. cat. *Scervellare*, ital. Écerveler, ôter la cervelle, briser la cervelle.

Éty. de *es* priv. de *servela*, pour *cervela*, et de *ar*, priver de la cervelle. V. *Cervel*, R.

ESSERVELAT, adj. vl. V. *Écervelat*, *Décervelat* et *Cervel*, R.

ESSES, s. m. pl. (essés). Nom languedocien des ers. V. *Erres*.

ESSES, dl. (èssés). Les êtres d'une maison. V. *Estres*.

ESSES, s. m. vl. Encens. V. *Encens*.

ESSES, souvent employé dans le dl. pour *eleis*, eux.

ESSESSER, et

ESSESSIER, s. m. vl. Encensoir.

Éty. de *esses*, pour *encens*, et de *ier*. V. *Encens*, R.

ESSHIMI, s. m. vl. ESIMMI, ESCIMMI. Singe. V. *Singe*.

ESSHIULAR, vl. V. *Siblar*.

ESSIALAT, s. m. (essiolá), d. bas lim. Beurre fondu et noirci dans la poêle, beurre noir: *Bouta doous eoous o l'essiola*, Béron. c'est-à-dire, *Boutar d'oous à l'essiolat*, mettre des œufs au beurre noir.

ESSIAURAR, v. a. (essioourá), d. bas lim. Essorer, exposer au zéphire pour faire sécher un objet quelconque. V. *Aur*, R.

ESSIAURE, s. m. (essióure), d. bas lim. Zéphir, vent frais et agréable. V. *Zephir*.

Éty. de *Aura*, v. c. m. et *Aur*, R.

ESSICAR, v. a. vl. Aveugler.

Éty. du lat. *ex cæcare*, m. s. V. *Cec*, R.

ESSIDUELH, nom de lieu, vl. ESSIDOILL. Exideuil, en Périgord.

ESSIEN, vl. V. *Escien*.

ESSIEN, s. m. vl. ESSIANT, ESSIEN. Savoir, sagesse. V. *Sab*, R.

Meu essiant, à mon avis.

ESSIENMEN, adv. V. *Ensienmen*.

ESSIEOU, Alt. de *Essiou*, v. c. m.

ESSIL, s. m. vl. ESSILH. Ravage, destruction, ruine.

Éty. du lat. *exilis*, réduit à rien, vide; pour exil. V. *Exil*.

ESSILAGAT, ADA, adj. et p. dl. Ébloui, ie. V. *Emberlugat*.

ESSILH, s. m. vl. V. *Essil* et *Exil*.

ESSILHAR, v. a. vl. Détruire, ravager.

Éty. du lat. *exsulare*.

ESSILHAT, adj. et p. vl. Exilé.

Éty. du lat. *exsul*, m. s.

ESSILHEA, adj. vl. Ruinée.

ESSIOU, s. m. (essiou); AI, AIS, AISSIEL, EISSIOU, ESSIEOU, LISSIOU, LESSIOU. *Exe*, esp. *Eixo*, port. *Asse*, ital. Essieu, pièce de bois ou de fer qui passe dans le moyeu des roues.

Éty. du lat. *axis*, *axilium*, dim. du grec, ἄξων (axôn), axe.

Dans un essieu on nomme :

FUSÉE, la partie qui est dans l'essieu.

CORPS DE L'ESSIEU, l'intervalle d'une roue à l'autre.

ŒIL, le trou qui est à l'extrémité de la fusée et qui reçoit l'S.

ÉPAULEMENT, le point de l'essieu où commence la fusée.

ÉQUIGNON, la bande de fer encastrée dans la fusée d'un essieu de bois, dans le sens de sa longueur.

HAPPE, le demi-cercle de fer dont on garnit un essieu pour le conserver.

ESSIR, vl. Sortir, V. *Sourtir*.

Éty. du lat. *exire*.

ESSIRBAR, v. a. (essirbá), d. bas lim. Sarcler. V. *Seouclar*.

ESSIVOUS, OUSA, adj. Garc. V. *Envegeous*.

ESSO, vl. En son, dans son, *esso ventre*, *in ventre suo*.

ESSOI, vl. Je suis : *Essoi ne ben certr*, j'en suis bien certain. V. *Esser*.

ESSORGER, v. n. vl. EYSSORGER. Jaillir, sourdre; sortir, naître, pousser.

ESSORT, adj. vl. Sauvé. V. *Escoz*.

ESSOUFLAMENT, V. *Eissouflament*.

ESSOUFLAR, V. *Eissouflar* et *Fl*, R.

ESSOUFLE, s. m. (essóuflé). Nom bas limousin de la salamandre. V. *Salamandra* et *Alabrena*.

ESSOURDAR, d. bas lim. V. *Assourdir*, *Ensourdir* et *Surd*, R.

ESSU, vl. et

ESSUCH, adj. (essútch); ESSUTZ. Sec; fig. liquide, ce qu'il y a de plus clair dans une succession. V. *Eissuch* et *Sec*, R.

ESSUGADOUR, s. m. (essugadóu), dl. et

ESSUGADOUR, Garc. s. m. (essugadóu). Filet à secouer la salade; essuie-main. V. *Panaman*.

Éty. de *essuch* et de *adour*, qui sèche, qui essuie. V. *Sec*, R.

ESSUGADOUR, dl. m. s. que *espoussadour*.

ESSUGAR, vl. V. *Essuyar*.

ESSUGNAR, v. a. (essugná), d. bas lim. Essuyer, sécher. V. *Panar*, *Secar* et *Sec*, Rad.

ESSUGNAR S', v. r. md. Ressuer: *Las pore s'essugnou penden quaouque tem*, Bér. c'est-à-dire: *Las parets s'essugnoun pendent quauque temps*, les murs neufs ressuent pendant quelque temps.

ESSUIA, EISSUIRA. Cast. V. *Suelha*.

ESSUYADOUR, V. *Pana-man* et *Touerca-man*.

ESSUYAR, (essuïá); EISSUGAR, ESSUIAR. *Enxuyar*, esp. *Enxugar*, port. *Assiugare*, ital. Essuyer, sécher.

Éty. V. *Secc*, R.

EST

EST, STIT, ST, STANT, IST, radical pris du latin *stare*, *sto*, *statum*, être de bout, droit, sur pied, se soutenir, dérivé du grec στάω (staô), thème inusité, de ἵστημι (histêmi), poser, élever, demeurer. Cette racine fournit un grand nombre de mots.

Ingens est caterva eorum quæ ab hac voce; descendunt, dit Vossius, *stabilis*, stable; *estabilitas*, stabilité; *stabilire*, établir; *stabulum*, étable; *status*, état; *statuere*, statuer; *statutum*, statut; *statua*, stutue; *statura*, stature; *constituere*, constituer; *constitutio*, constitution; *destituere*, destituer; *destitutio*, destitution; *instituere*, instituer; *institutio*, institution; *prostituere*, prostituer; *restituere*, restituer; *restitutio*, restitution; *substituere*, substituer; *substitutio*, substitution, *constans*, constant; *constantia*, constance; *superstitio*, *obstaculum*, obstacle; *restare*, rester, etc.

Sub-stanti-a constare, être debout, s'accorder, coûter.

De *stare*, par apoc. et addition de *e*, initial: *Estar*, *Estad-ir*, *Estad-is*, *Estap-es*, *Restar*, *Ist-ar*, *Eys-tad-is*.

De *stabilire*, par apoc. incomplète et addit. de *e*, init. *estabile*, par sync. de *i*, *estable*; d'où : *Establ-ida*, *Estable*, *Establ-a*, *Establ-age*, *Establ-ada*, *Establ-ar*, *Establoun*, *Establ-aria*, *Establ-as*, *Establ-ant*, *Establ-ig*, *Establ-iment*, *Establ-ir*, *Establissament*, *Establ-it*, *ida*, *Establ-izo*, *Estaffeta*. *Estanci*, *Est-ans*, *Esta-ou*, *Esta-iar*, *Est-aire*, *Est-aquit*.

De *estar*, par apoc. *est*; d'où : *Est-age*, *Estage-a*, *Est-aga*, *Est-agi*, *Est-age-ar*, *Estage-at*, *Estagi-au*, *Estag-ier*, *Estagieras*, *Estatge*, *Estaub-i*, *Estaud-el*, *Estaud-et*, *Estaud-is*, *Estay*, *Est-ars*, *Estament*, *Est-ant*.

De *statum*, par apoc. et addit. de *e*, init. *Estat*, *Estas-iou*, *Estat-ua*, *Estat-uar*, *Estatu-at*, *Estat-ura*, *Estat-ut*, *Estabili-tat*, *Esta-ment*, *Est-eou*, *Mal-esta*, *Mal-est-au*, *Mal-est-ansa*, *Mal-est-ar*, *Mal-estre*, *Contra-st*, *Contra-st-ador*, *Contra-st-aire*, *Contra-st-e*, *Contra-star*, *Esta-vouir-ar*, *Est-ayres*, *Estach-ier*, *Est-iva*.

De *constare*, coûter, par apoc. *constar* et

coust, par la suppr. de *n*, *cost*, et par chang. de *o* en *ou*, *coust*; d'où : *Coust*, *Coustar*, *Coust-age*, *Coutatge*, *Cousti-ous*, *Estaffa*, *Estaff-eta*, *Estaff-ies*, *Con-stat-ar*, *Con-statat*, *Estanç-oun*, *Estançoun-ar*, *Estans-a*, *In-star*.

De *statum*, par apoc. *stat*, et par changement de *a* en *i*, *stit*, *stitut*; d'où : *Counstituar*, *In-stit-ut*, *Coun-stitu-tion*, *De-stitu-ar*, *De-stitu-tion*, *In-stitu-ar*, *Re-stitu-tion*, *Sub-stitu-ar*, *Sub-stitu-tion*, *Re-stit-uir*, *Substitut*, *Con-stitu-ir*, *D'estitu-able*, *D'estitut-ion*, *D'estitu-ar*, *In-stitutour*, *Substitu-ir*, *Substituci-on*.

De *estit*, par une nouvelle apoc. *st*; d'où : *Su-stitu-ar*, *Su-stitu-it*, *Su-stitu-cio*, *Coun st-ança*, *Coun-st-ans*, *In-counstança*, *Counstant*, *Coun-stam-ment*, *Coun-star*, *Des-estans*, *Des-estansa*, *In-stam-ment*, *In-stanç-a*, *In-stant*.

De *substantia*, par apoc. *substant*, *substanti*; d'où : *Coun-substanti-el*, *Coun-substanti-al-itat*, *Trans-substanc-iar*, *Trans-substanciat*, *Et apa*, *Etat*, *Etal-ar*, *Etal-agi*, *Houst-al*, *Houstal-ada*, *Houstal-as*, *Houstal-et*, *Houst-au*, *Houstal-adoun*, *O-stam-en*, *O-stans*, *O-stau*, *O-star*, *O-stat*.

De *obstaculum*, par apoc. *obstacul*, par suppr. de *u* et changement de *o* en *ou*, *oubstacl*; d'où : *Oubstacl-e*.

De *obstinare*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *oubstin*; d'où : *Oubstin-ar*, *Oubstin-at*, *Oubtin-ation*,

De *prostituere*, par apoc. *prostitu* et *proustitu*; d'où : *Proustitu-ada*, *Proustitu-ar*, *Proustitut-at*, *Proustitut-ion*.

De *superstitionis*, gén. de *superstitio*, superstition, formé de *super* et de *sto*, par apoc. *supertition*; d'où : *Supertition*, *Star*, *Super-stitions*, *Stanc*, *Stanc-a*, *Stanç-a*, *Stabas*, *Stabili-ment*, *Stabil-itat*, *Stablament*, *Stable*, *Stabli-ment*, *Stabl-ir*, *Stacionari*, *Stages*, *Sobr-estici-os*, *Sobr-estilicios-ament*, *St-atia*, *Stat-ista*.

EST..... On trouvera à EXT.... les mots qui manquent à EST.

EST, *Est*, cat. Souvent employé dans les anciens écrits pour *ce*, cet, celui. V. *Aquest*, vous êtes.

EST, s. m. (ès); LEVANT. *Est*, ital. cat. *East*, angl. Est, l'Orient, l'un des quatre points cardinaux de l'horizon.

Éty. de l'all. *oest*, dérivé de *ost*, *osten*, Orient, naissant, le côté d'où le soleil naît.

Il se prend souvent pour vent d'Est : l'*Est bouffa*, le vent d'Est souffle.

EST, vl. Vous êtes.

ESTA, Souvent employé pour *aquesta*, celle-ci, cette; il ou elle reste, diffère, hésite.

ESTA, ESTE, ESTO, STE, désinences dérivées du latin *stare*, *sto*, se tenir.

Moud-este, de *modus* et de *stare*, qui se tient dans la mesure.

Agr-este, de *agris*, gén. de *ager*, qui se tient dans les champs.

Fun-este, qui tient à la mort, de *funus*.

Houn-este, de *honor*, qui tient à l'honneur.

Jus-te, de *jus*, qui se tient dans le droit.

Cel-este, qui se tient dans le ciel, de *cælum*.

Manif-este, de *manufactus*, mis sous la main, évident.

ESTABANIR, V. *Estavanir*.

ESTABANIT, V. *Estavanit*.

ESTABILITAT, s. f. (estabilità); *Estabilat*, cat. *Stabilita*, ital. *Estabilidad*, esp. *Estabilidade*, port. Stabilité, qualité de ce qui est stable, au propre comme au figuré; état fixe.

Éty. du lat. *stabilitatis*, gén. de *stabilitas*. V. *Est*, R.

ESTABLADA, s. f. (establáde). L'ensemble des bestiaux logés dans une écurie, ou des personnes qui y passent les soirées; fumier d'écurie. Sauv.

Éty. de *estable* et de *ada*. V. *Est*, R.

ESTABLAGE, s. m. (establádgé), dl. ESTABLAGE. Droit d'attache, établage, ce qu'on paye pour la place d'un cheval, d'un bœuf etc. dans une étable.

Éty. de *estable* et de *age*. V. *Est*, R.

ESTABLANT, part. pr. d. vaud. Établissant.

Éty. V. *Est*, R.

ESTABLAR, v. a. (stablá); *Stabulare*, ital. Etabler, mettre dans une étable, prendre des chevaux à l'attache. Sauv.

Éty. du lat. *stabulare*. V. *Est*, R.

Dans le vieux langage ce mot signifiait *statuer*; on dit encore *Tablar*, v. c. m. et pour établir, V. *Establir*.

ESTABLAR S', v. r. S'établer, se renfermer dans les étables.

ESTABLARIA, s. f. (establarie); ESCUDARIA. Bâtiments attachés aux auberges où sont les étables.

Éty. de *estable* et de *aria*. V. *Est*, R.

ESTABLARIA, s. m. vl. *Establia*, cat. anc. esp. Étable, les étables. V. *Est*, R.

ESTABLAS, s. m. (stablás). Grande écurie.

Éty. de *estable* et de la term. augm. *as*. V. *Est*, R.

ESTABLE, s. f. (establé); ESCUDARIA. *Stalla*, ital. *Estable*, cat. *Establo*, esp. Écurie, lieu destiné à loger des chevaux, et étable, lieu où l'on tient les autres bestiaux.

Éty. du lat. *stabulum*, dérivé peut-être du grec σταθμὸς (stathmos), le même. V. *Est*, R.

Dans une écurie on nomme:

MANGEOIRE, V. *Grupi*.
RATELIER, V. *Rastelier*.
POTEAUX, morceaux de bois enfoncés dans la terre, servant à séparer les places des chevaux dans les écuries.
DÉVENTURE, le devant de la mangeoire
RACINAUX, poteaux qui portent la mangeoire.

ESTABLE, **BLA**, adj. (stáblé, áble); *Estavel* et *Estabil*, port. *Estable*, cat. esp. *Stabile*, ital. Stable, qui est dans une situation ferme, qui se soutient longtemps.

Éty. du lat. *stabilis*, V. *Est*, R. et de *abilis*, propre à rester de bout.

ESTABLIA, vl. V. *Establida*.

ESTABLIDA, s. f. vl. ESTABLIA. Demeure, établissement, garnison: *Far l'establida*, courir le guilledou. V. *Est*, R.

ESTABLIG, adj. et p. vl. Établi.

Éty. V. *Est*, R.

ESTABLIMENT, s. m. vl. STABLIMENT, STABILIMENT. *Stabilimento*, ital. *Establiment*, cat. *Stablecimiento*, esp. Etablissement. V. *Establissament*; en vl. garnison.

Ety. V. *Est*, R.

ESTABLIR, v. a. (establir); *Establir*, cat. *Stabilire*, ital. *Establecer*, esp. *Estabelecer*, port. Établir, rendre stable; fixer; mettre en vigueur, en usage; mettre dans une condition avantageuse, marier. Voy. *Chabir*.

Éty. du lat. *stabilire*, m. s. V. *Est*, R.

ESTABLIR, v. a. vl. Fortifier, munir.

ESTABLIR S', v. r. *Stabilirsi*, ital. *Establecerse*, esp. *Estabelecer-se*, port. *Establirse*, cat. S'établir, se fixer dans un lieu, y former un établissement; se marier.

ESTABLIR, v. a. vl. STABLIR. *Establir*, cat. *Establecer*, esp. *Estabelecer*, port. *Stabilire*, ital. Établir, affermir, occuper, garder, marquer, indiquer, placer.

Éty. du lat. *stabilire*. V. *Est*, R.

De II parelhs de barras la porta es establida. Roman de Fer-à-bras.

La porte est affermie avec deux paires de barres.

ESTABLISSAMENT, s. m. (establissaméin); ESTABLISCHAMENT. *Stabilimento*, ital. *Establecimiento*, esp. *Estabelecimento*, port. *Establiment*, cat. Établissement, action d'établir, ce qui est établi pour l'utilité publique, état fixe d'une personne; poste avantageux.

Ety. V. *Est*, R.

ESTABLIT, **IDA**, **IA**, adj. et p. (establi, ide, ie); *Estabelecido*, port. Établi, ie, rendu stable, marié, qui a fondé un établissement.

Éty. du lat. *stabilitus*. V. *Est*, R.

ESTABLIT, **IDA**, adj. et p. vl. *Establit*, cat. *Establecido*, esp. Défendu, pourvu, fortifié, gardé. V. *Est*, R.

ESTABLIZO, s. f. vl. Garnison, établissement.

Éty. V. *Est*, R.

ESTABLOUN, s. m. (establóun). Petite étable.

Éty. du lat. *stabulum*, ou de *estable* et du dim. *oun*. V. *Est*, R.

ESTABOIR, v. a. vl. ESTABORDIR, STABOZIR, ESTAVANIR. Abasourdir, étourdir, engourdir.

ESTABOIT, adj. et p. vl. Abasourdi.

ESTABORDIR, vl. V. *Estaboir*.

ESTABOURAR, v. a. et r. (estabourá). Ressuyer, ressuer, rendre l'humidité intérieure, en parlant des murs et de la terre; on le dit aussi des fourrages et du linge, qu'on fait essorer. Avril.

ESTABOURAT, **ADA**, adj. et p. (estabourá, áde). Ressuyé, ée, essoré, ée.

ESTABOURDIT, et

ESTABOURNIT, V. *Esbalourdit*.

ESTABOUSIR, v. n. (estobousi), d. bas lim. Sentir une douleur précédée de l'engourdissement de la partie frappée.

ESTABOUSIR, dl. V. *Estavanir*.

ESTABRASARE, s m. (estabrasaré), d. bas lim. Cri des fondeurs d'étain et des chaudronniers italiens, dont on a fait un substantif pour désigner les ouvriers forains en métaux. Bér.

Éty. Ce mot est composé de *estamar* et de *brasar*.

ESTAC, V. *Estaca* et *Tact*, R.

ESTACA, ESTACHA. vl. V. *Estaga* et *Est*, Rad.

ESTACA, s. f. vl. *Estaca*, cat. esp. Pilier, poteau, domicile, demeure. V. *Tact*, Rad.

Éty. de l'all. *stecken*, attacher, lier, ou du lat. *stipes*.

ESTACA, s. f. (stáque); ESTACHA, ESTAC, en rom. *Estaca*, esp. *Atadura*, port. cat. *Stacca*, ital. Attache, lien, et en général, tout ce qui sert à lier, au physique comme au moral; amitié, affection, attachement.

Éty. de la basse lat. *stacha*. V. *Tact*, R.

Menar de chins à l'estaca, mener des chiens en lesse.

ESTACA, s. f. (estáque); *Estaca*, port. cat. *Plantard d'olivier*, en langued. *Estaca de olivas*, esp. Gros plantard d'olivier, très-peu enraciné, détaché d'une cépée (*malade*).

Éty. de la basse lat. et de l'angl. *staca*, pieux, pilotis. V. *Tact*, R.

Nous donnons ce mot parce qu'il peut servir d'étymologie à plusieurs noms de lieu.

ESTACADA, s. f. vl. *Estacada*, cat. esp. Estacade, sorte de digue faite avec de grands pieux plantés dans une rivière, dans un canal pour en fermer l'entrée.

Éty. du portugais *estacada*, pilotis, pieux où l'on attache. V. *Tact*, R.

ESTACADAS, **ASSA**, s. (estacadás, ásse), dl. Augm. dépr. de *estacat*, très-attaché, sordidement avare. V. *Tact*, R.

Noun ou fara, ès tan estacadas!

Fabre.

ESTACADOUR, adj. (estacadoú), dl. Fou à lier: *Ere estacadour*, j'étais furieux, je ne me possédais pas.

Éty. de *estacad* et de *our*, propre à être attaché. V. *Tact*, R.

ESTACADURA, s. f. (estacadúre), dl. Lésine, avarice: *Aquot es pas que d'estacadura*, c'est pure lésine.

Éty. de *estacad* et de *ura*. V. *Tact*, R.

ESTACAMENT, s. m. (estacaméin); ESTACHAMENT, AMOUR, AMITIÉ. Attachement, affection, amour qu'on a pour les personnes ou pour les richesses.

Éty. de *estaca* et de *ment*. V. *Tact*, R.

ESTACAR, v. a. (estacá); ESTACHAR, LIAR. *Atacar*, esp. port. cat. *Staccare*, ital. Attacher, lier avec une attache; inspirer de l'attachement.

Éty. du lat. *attactus*, qui touche de près, V. *Tact*, R. ou de l'all. *stecken*, pieu, bâton, pal; M. Dumège fait venir ce mot du grec εσταxα (estaka), p. de ἵστημι (istêmi), *cohibeo*.

ESTACAR S', v. r. (s'estacá); S'ESTACHAR. *Atacarse*, esp. S'attacher, se joindre, prendre de l'attachement, tenir à . . . . s'appliquer.

Vous estacaz en de miseras, vous vous arrêtez à une bagatelle, à des minuties, etc.

ESTACAT, **ADA**, adj. et p. (estacá, áde); ESTACHAT. *Atacado*, esp. *Atado*, port. Attaché, ée; lié, affectionné; avare, chiche. V. *Tact*, R.

ESTACATGE, s. m. vl. Estacade, palissade. V. *Tact*, R.

ESTACHA, V. *Estaca*.

ESTACHAMENT, V. *Estacament*.

ESTACHAR, V. *Estacar* et *Tact*, R.

ESTACHIER, s. m. vl. ESTAGIER. Locataire. V. *Estagean* et *Est*, R.

ESTACHIN, s. m. (estatchìn). Sorte de jeu de cartes surnommé *piquet des cordonniers*. Garc.

ESTACI, nom d'homme, vl. Eustache.

ESTACIO, vl. V. *Estatio*.

ESTADA, s. f. (estáde); ASTAD. *Stadio*, ital. *Estadio*, esp. port. *Estadi*, cat. Stade, carrière où les Grecs s'exerçaient à la course, et qui était de 125 pas géométriques de longueur ou 567 pieds 180 mètres environ.

Éty. du lat. *stadium*, formé du grec στάδιον (stadion).

ESTADAU, s. m. (estadáou), dl. Paquet ou pain de bougie filée.

ESTADI, vl. *Estadi*, cat. V. *Estada*.

ESTADIER, s. m. vl. Locataire. V. *Est*, Rad.

ESTADIR S', v. n. et r. (s'estodi), d. bas lim. Devenir rance. V. *Rancir*.

Éty. de *estar*, *estat*, parce que c'est en séjournant que les choses rancissent. Voy. *Est*, R.

ESTADIS, **ISSA**, adj. (estadis, isse). Stagnant, ante. V. *Croupissent*.

Éty. de *estar*, rester, être en repos. Voy. *Est*, R.

ESTADIS, s. m. vl. Le stade, hippodrome.

*L'*estadis, *so es aquel locs un carrunt li chaval à Roma*.

ESTADIS, **ISSA**, adj. (estadis, isse); ESTAUDIS. Hasardé, passé, éventé, qui sent le relent, aigre, rance.

Éty. de *estada* part. de *estar* et de *is*, qui est resté ou qui a séjourné trop longtemps. V. *Est*, R.

Vianda estadissa, viande hasardée, celle qui a contracté du goût pour avoir été conservée trop longtemps. On dit qu'elle sent le relent, quand le mauvais goût qu'elle a provient de ce qu'elle a été renfermée dans un endroit humide ou non aéré. V. *Estuch*.

Uou estadis, œuf couvis.

ESTADOUR, s. m. (estadóu); COUMPAS. *Estadou* ou *étadou*, scie à deux lames qui sert à ouvrir les dents d'un peigne et autres ouvrages de tabletterie.

ESTAFAN, nom d'homme, V. *Esteve* et *Estieni*.

ESTAFFA, s. f. (estáffe); *Staffa*, ital. Ancien nom de l'étrier. V. *Estrion*.

S'es fach tirar l'estaffa, il s'est fait prier.

Éty. de l'ital. *staffa*, dérivé du lat. *stapes*. V. *Est*, R.

ESTAFFA, s. f. (estaffète); *Staffetta*, all. *Stafetta*, ital. *Estafeta*, esp. port. cat. Estafette, courrier qui porte, en toute hâte, des dépêches d'un lieu dans un autre.

Éty. de *estaffa*, étrier, *estapes*. V. *Est*, R.

ESTAFFIER, **IERA**, s. (estafié, iére). Rusé, fin: *Marrit estafier*, mauvais sujet; *Quint estafier!* quel compère! *Es una estafiera*, c'est une rusée commère. Avril.

Éty. de *estaffa* et de *ier*. V. *Est*, R.

ESTAFFIER, s. m. (stafié); *Staffiere*, ital. *Estafeira*, port. Estaffier, valet de pied; luron, dégourdi, mauvais sujet.

Éty. de *estaffa* et de *ier*, valet de l'étrier, ou du lat. *stipator*. V. *Est*, R.

Mesfisem se toujours doon marrit *estaffier*,
Qu'à l'amo eres pas mal qu'au jugeament darnier.

Dioul.

ESTAFIGNOUS, dl. V. *Estefignous*.

ESTAFILADA, s. f. (estafiláde); *Staffilata*, ital. Coup d'étrivières, estafilade, longue coupure faite avec un instrument tranchant, au visage.

Éty. de l'all. *staff*, coup de bâton, ou de *extra filata*, selon Ducange, fil hors de sa trame.

ESTAGA, s. f. vl. ESTAQUA, ESTAJA, ESTATGA, ESTACA, ESTACHA. Maison, habitation, demeure, séjour, étage.

Éty. de *estar*. V. *Est*, R.

Mudar estaga, déménager, changer de logis. V. *Est*, R.

ESTAGA, vl. Salle à manger.

Éty. du lat. *estare*.

ESTAGAN, s. m. vl. ESTATGAN, ESTAIGAN. Habitant, indigène; adj. domicilié. V. *Est*, Rad.

ESTAGE, V. *Estagi*, en vl. demeure. V. *Estatge*.

ESTAGEA, vl. V. *Estaga*.

ESTAGEA, dl. V. *Estagiera* et *Est*, R.

ESTAGEAN, **ANA**, s. m. (estadján, áne); ESTAGIER, ESTAGIAN, ESTAJAN, ISTAGEAN, ESTACIAN, rom. *Estatger*, anc. cat. Habitant, locataire d'une maison, d'une chambre: *Marrit estagean*, mauvais sujet, mauvais citoyen, un garnement; *Siam estageans*, nous demeurons dans la même maison.

Éty. de la basse lat. *stagium*, demeure, habitation, résidence, formé du lat. *stare*, demeurer; ou de *estagi* et de *an*, qui habite un étage. V. *Est*, R.

Que per tira del cel les prumiers estajans
Enjouquec Pelion sur la grand cimo d'Ossa.

Goudelin.

Muso, d'helicoun estajanta.

Vales.

ESTAGEAR, v. n. (estadjá). *Faire estagiera*, échafauder, dresser un échafaud pour bâtir.

Éty. de *estagiera* et de *ar*, étager les cheveux, les couper par étages. V. *Est*, R.

ESTAGEAT, **ADA**, adj. et p. (estadjá, áde). Echafaudé; logé; garni d'*étagères*.

Éty. V. *Est*, R.

ESTAGI, s. m. (estádgi); ESTAGE, ESTANCI, COUS, COURS. *Stagium*, basse lat. Etage, toutes les pièces d'un ou de plusieurs appartements qui sont d'un même plein-pied; dégré d'élévation.

Éty. du grec στέγος (stégos), ou στέγη (stégé), m. s. V. *Est*, R.

ESTAGIER, d. bas lim. V. *Estagean* et *Est*, R.

ESTAGIERA, s. f. (estadgiére); ESTAGEA, ENART, ECHAFAUDAGI, LIMANDA. Echafaud de maçon, espèce de plancher que font les maçons pour s'élever à l'endroit où ils veulent travailler.

Éty. de *estagiera*. V. *Estagear* et *Est*, R.

Faire estagiera, échafauder.

Dans cet échafaud on nomme:

ÉCOPERCHES ou CHASSES, les pièces du bout qui soutiennent les boulins.

BOULINS, les pièces horizontales qu'on scelle dans le mur et qu'on fixe aux écoperches avec des cordes.



ESTAGIERAS, s. f. pl. (estagiéres). *Étagères*, tablettes qu'on appuie sur des tasseaux par étages.

Éty. de *estagi* et de *iera* : V. *Est*, R.

Estagieras per leis libres, tablettes.

ESTAGNA, (estágne). *Es estagna*, Garc. elle est combugée, parlant d'une futaille. V. *Embugat*.

ESTAGNADA, s. f. (estagnáde), dl. Vaisselle d'étain.

Éty. de l'esp. *estagno*, étain, et de *ada*, faite d'étain. V. *Estam*, R.

ESTAGNADOUR, Voy. *Estagnier* et *Estam*, R.

ESTAGNAR, v. a. (estagná). Étamer, V. *Estamar*; combuger, Garc. V. *Embugar* et *Endouar*, croupir.

Éty. de l'esp. *estagno*, étain, et de *ar*, mettre de l'étain, et dans la dernière acception, du lat. *stagnare*, m. s. V. *Estam*, R.

ESTAGNAT, **ADA**, adj. et p. (estagná, áde). Etamé, V. *Estama* et *Estam*, R. pour combugé, V. *Endouat*.

ESTAGNATION, s. f. (estagnatie-n); ESSAGNATIEN, prov. mod. *Estagnação*, port. Stagnation, état des eaux qui ne coulent pas; fig. suspension dans la marche des affaires, du commerce, etc.

Éty. du lat. *stagnationis*, gén. de *estagnatio*.

ESTAGNIER, s. m. (estagnié); ESTANHIER, ESTAGNADOUR, ESTAIGNER. Potier d'étain; dressoir, buffet pour mettre la vaisselle détain.

Éty. de *estagn* et de *ier*. V. *Estam*, R.

ESTAGRAT, vl. Malgré. V. *Grat*, R.

ESTAHIE, nom de femme. V. *Anastasia*.

ESTAI, vl. Je suis, du verbe *estar*, il ou elle est, demeure, subsiste.

ESTAIAR, vl. Demeurer.

ESTAIRE, m. s. V. *Est*, R.

ESTAIGA, et

ESTAIGAN, vl. V. *Estagan* et *Est*, R.

ESTAIGIL, s. m. vl. Lige-étage, obligation pour le vassal de faire la garde du château en temps de guerre.

ESTAING, s. m. dg. Étain. V. *Estam*, Rad.

ESTAITA, V. *Taita*,

ESTAL, vl. TAR, TERIER, ESTAU. *Estalo*, anc. esp. *Estao*, port. *Stallo*, ital. Place, séjour, siége, s'arrêter, tenir ferme, rester, attendre: *Gurpir estal*, Abandonner la place. V. *Est*, R.

ESTALABOURNIR, v. a. dl. V. *Esbalourdir*.

ESTALAGI, s. m. (estaládgi); ESTALAGE. Étalage, exposition de marchandises; parure, montre affectée.

ESTALAIRE, s. m. (estalaïre). Petit marchand qui étale dans les rues. Garc.

ESTALAR, v. a. (estalá). Étaler, exposer des marchandises en vente; étendre, déployer.

ESTALBI, s. m. vl. *Establoi*, cat. Épargne, économie.

ESTALBIAR, v. a. vl. ESTALVIAR. *Estalviar*, cat. Ménager, épargner. V. *Espargnar*.

Estalbi lous sabatouns quand porti las pantouflas. Prov.

ESTALENTAR, v. a. vl. Oter l'envie, empêcher. V. *Destalentar* et *Talent*, R.

ESTALHANTS, s. m. pl. (estailláns), dl. V. *Talhants*.

ESTALIRAGNA, s. f. (estalirágne), dl. Toile d'araignée. V. *Taranina* et *Aragn*, R.

ESTALISAGRA, s. f. Nom ancien de la staphisaigre. V. *Estaphisagria*.

ESTALIZAGRIA, vl. Nom ancien de la staphisaigre.

ESTALLA, s. f. (stále); ESTALA. Stalle, siége de bois, qui se hausse et se baisse, placé dans le chœur d'une église.

Éty. du lat. *stallus*, ou de l'all. *stall*, m. s.

Les anciens chanoines se tenaient toujours debout à l'office; on permit ensuite aux vieillards et aux infirmes de s'appuyer sur un bâton; puis sur les deux bords de leurs niches, qu'on nomma *indulgences*; plus tard on plaça un cul de la lampe dans la stalle, qui porta le nom de patience. Ainsi, les chanoines sont assis sur la *patience* et appuyés sur *l'indulgence*. Noël.

ESTALLAR, v. a. (estalá). Étaler, déployer; pour installer V. *Installar*.

Éty. de la basse lat. *stallare*, m. s. que Jault. fait venir de l'all. *stallen*, disposer, arranger, ou de *stall*, dans la signification de table où les marchands exposent leurs marchandises.

ESTALVAR, v. n. vl. Advenir, arriver, se trouver.

ESTALVAT, part. vl. Il nous arrive, il est advenu.

ESTALVIAR, vl. V. *Establiar*.

ESTAM, ESTAGN, rad. pris du latin *stamnum*, probablement dérivé du grec στάμνος (stamnos), urne, cruche, parce que ces vases étaient ordinairement faits avec ce métal.

De *estam*: *Estam-ar*, *D-estamar*, *Estam-at*, *D-estamat*, *Estam-agi*, *Estam-e*, *Estam-our*, *Estaing*, *Estagn-ar*, *D'estagn-ar*, *Estagn-at*, *D'estagn-at*, *Estagn-ada*, *Estagn-adour*, *Estagn-ier*, *Estanh-ar*, *Stanh*, *Stan-i*, *Estan-ier*, *Stagn-ar*, *Staign-ar*.

ESTAM, s. m. (están); ESTAGN, ESTAN. *Estaño*, esp. *Estany*, cat. *Stame* et *Stagno*, ital. *Tin*, angl. Etain, métal d'un gris blanc, particulier, malléable, facile à rayer, faisant entendre un petit bruit qu'on nomme *cri*, quand on veut le plier, et exhalant une mauvaise odeur lorsqu'on le frotte entre les doigts, et dont la pesanteur spécifique est à celle de l'eau distillée, comme 7,299 sont à 1,000.

Éty. du lat. *stamnum*, m. s. V. *Estam*, R.

L'étain a été connu dès la plus haute antiquité. Il est cité par Moïse, 1596 ans avant J.-C., comme étant au nombre des métaux; Homère, 907 ans avant notre ère, en parle aussi; les Grecs en attribuaient la découverte à Phœnix.

L'usage de l'étain est très-étendu, il sert à faire des vases, de la vaisselle; il entre dans la composition des vernis, comme mordant, dans la teinture, il forme le teint des glaces; allié au cuivre, il sert à composer le bronze, le métal des cloches, etc., etc.

On nomme :

AIGRE, celui qui contient un peu d'un autre métal.

CRASSE, l'oxyde gris qui se forme à la surface de l'étain quand il est en fusion.

ÉTAIN DE MÉLAC, l'étain fin qui vient du Pérou, sous la forme de petits chapeaux.

ESTAM, s. m. (stám); ESTAME. *Estanho*, port. *Estam*, cat. *Estambre*, esp. *Estame*, ital. Etaim, la partie la plus fine de la laine dont le fil étendu en long reçoit la trame.

Éty. du lat. *stamen*.

Estam sur estam, étaim sur étaim, drap, tissu avec de l'étaim sans trame; en vl. nous sommes.

ESTAMAGI, s. m. (stamádgi); ESTAMAGE. Etamage, action d'étamer, l'enduit d'étain, celui qu'on applique derrière les glaces porte le nom de *tain*. V. *Estam*, R.

Pline attribue l'invention de l'étamage aux Gaulois.

ESTAMAIRE, s. m. (estamaïré). Étameur, celui qui étame.

ESTAMAR, v. a. (stamá); ESTAGNAR. *Estanhar*, port. *Estanyar*, cat. *Estañar*, esp. *Stagnare*, ital. Etamer, enduire d'étain.

Éty. de *estam* et de *ar*. V. *Estam*, R.

Plusieurs des ustensiles de cuivre qu'on a trouvés dans les fouilles d'Herculanum, de Pompeii, etc., étaient argentés en dedans, pour prévenir la formation du verd-de-gris, principal but de l'étamage. Le même usage s'observe en Angleterre. Winckelmann.

ESTAMAT, **ADA**, adj. et p. (estamá, áde); ESTAGNAT. *Estanhado*, port. Etamé, ée; enduit d'étain. V. *Estam*, R.

ESTAMBOR, V. *Estambot*.

ESTAMBOT, s. m. (estambó); ESTAMBOR, ETAMBOT, RODA DE POUPPA. *Estambor*, esp. *Rota puppis*, lat. Etambot ou étambord, pièce de bois qui soutient le château de poupe et le gouvernail.

ESTAME, s. m. (stâmé). Étain. Voy. *Estam*, R.

ESTAME, s. m. ESTAM. Estame tissu de fil et de laine.

Éty. du grec στῆμον (stêmon), laine?

ESTAMEGNA, s. f. (estamégne). Étamine, tissu. V. *Estamina*.

ESTAMEGNA, s. f. Nom qu'on donne, à Allos, au fromental. V. *Froumentana*.

Éty. de *stamen*, fil de chaîne, parce que la tige de cette plante est très-déliée.

ESTAMEGNA, s. f. d. de Barcel. m. s. que *Buichau*, v. c. m.

Éty. de *stam*, fil délié, tissu clair.

ESTAMEGNAYA, s. f. md. Ce que peut contenir l'*estamegna*. V. *Buichalhada*.

ESTAMENAY, s. m. (estamenáï); ESTAMENA. Genou. Les genoux, en terme de marine, sont des pièces de bois courbes qui s'empâtent sur les *varangues* et les *fourcats*. On les distingue en genoux de fonds et genoux de revers.

ESTAMENHA, s. f. Étamine. Voy. *Estamina*.

ESTAMENT, s. m. vl. ESTAMEN. *Estament*, cat. Etat, situation, condition. V. *Est*, Rad.

De sobrebas estamen, de très-bas étage.

En aquest estament, dans cet état.

ESTAMINA, s. f. (stamine); *Stammigna*, ital. *Estameña*, esp. *Estamenha*, port. *Stamenya*, cat. Etamine, étoffe de laine extrêmement claire; tissu peu serré pour passer une liqueur.

Éty. du lat. *staminis*, génitif de *stamen*, et de la term. fém. *a*, dérivé du grec, στήμων (stêmôn); στάμων (stamôn), dori-

que, fil qui sert de chaîne au tisserand, qui est plus délié que la trame.

Passar per l'estamina, passer par de rudes épreuves.

ESTAMINA, Étamine, organe mâle des plantes. V. *Flour*.

ESTAMINA, Nom qu'on donne, à Barcelonnette, au drap à fourrage. V. *Buissau*.

Éty. De la toile claire que l'on emploie à cet usage et qu'on compare à l'*Estamina*, v. c. m.

ESTAMOUR, s. m. (estamóur). Outil qui sert à étamer. V. *Estam*, R.

ESTAMPA, s. f. (stámpe); *Stampa*, esp. port. cat. Estampe, image imprimée sur du papier avec une planche gravée.

Éty. de l'all. *stampf*, marteau, de *typus*, selon Ménage, ou de l'italien *stama*.

Marrida estampa, terme injurieux, mauvais sujet.

L'art de tirer plusieurs empreintes de la même gravure ou de multiplier les estampes, ne prit naissance que vers le milieu du XVme siècle, en 1460. Les Italiens en attribuent l'invention à un orfèvre de Florence, nommé Maso, ou Thomas Finiguerra; et les Allemands à un simple berger appelé François, de la petite ville de Bockholt. V. le Dict. des Orig. En vl. Étampes ou estampes, ville.

Dérivés : *Estamp-ar*, *Estamp-at*, *Estamp-ilha*, *Estamp-a*, *Estamp-age*, *Estamp-agi*.

Dans une estampe on nomme :

LETTRE, l'inscription qui en indique le sujet.

ESTAMPE AVANT LA LETTRE, celle qui n'a pas cette inscription.

ESTAMPA, s. f. Étampe, outil qui sert à étamper, à faire la tête des clous à épingle. V. *Estampa*.

ESTAMPAGE, s. m. (estampádge). V. *Estampagi* et *Estampa*.

ESTAMPAGI, s. m. (estampádgi). Bosselage, travail en bosse sur la vaisselle.

Éty. de *estampa* et de *agi*. V. *Estampa*.

ESTAMPAR, v. a. (estampá); *Stampare*, ital. *Estampar*, esp. port. cat. Estamper, faire une empreinte, imprimer; en t. de chapelier, passer les pièces à plat; étemper un fer de cheval; faire prendre à une pièce d'horlogerie la figure d'une autre.

Éty. de *estampa* et de *ar*.

ESTAMPAT, ADA, adj. et p. (estampá, áde); *Estampado*, port. Estampé, ée; imprimé; étampé, parlant d'un fer de cheval, etc.

Éty. de *estampa* et de *at*.

ESTAMPEL, s. m. (estampèl), dl. *Faire estampel à quauqu'un*, tenir tête. V. *Licalica*.

ESTAMPEOU, s. m. (estampèou). Crierie, bruit, vacarme.

Si soou ben qu'aujourd'hui, per couchar la miseri,
Fouu faire d'*estampeou* se voulez fa l'emperi.
Bellot.

ESTAMPIDA, s. f. vl. *Stampita*, ital. Estampide, sorte de poésie; comme adj. barrée, arrêtée, fermée par une barre.

ESTAMPIDA, s. f. vl. *Estampida*, esp. *Stampita*, ital. Caquet, dispute, rumeur.

ESTAMPILHA, s. f. (estampille); *Stampatella*, ital. *Estampilla*, esp. cat. *Estampilha*, port. Estampille, marque qui se met avec la signature, ou qui en tient lieu, sur les lettres, les livres, etc., l'instrument qui sert à faire cette marque.

Éty. Dim. de *estampa*.

ESTAMPILHAR, v. a. (estampillá); *Estampir*, cat. Estampiller, marquer d'une estampille.

Éty. de *estampilha* et de *ar*.

ESTAMPIN, s. m. (estampin). Smille.

ESTAMPIR, v. n. vl. Résonner, retentir.

ESTAN, vl. Ils ou elles sont, restent, et adj. fixe, immobile : *En estan*, de bout.

ESTAN, V. *Estam*, pour étain, et *Estang*, pour étang.

ESTANALHAR, V. *Estenalhar*.

ESTANALHAS, V. *Estenalhas*.

ESTANAR, v. a. d. béarn. Arrêter. V. *Arrestar*.

ESTANC, ANCA, adj. (estánc, ánque); ESTAGNA. Combugé, ée, parlant d'une futaille; étanché, ée. Garc.

ESTANC, s. m. vl. ESTAYNCH, ESTANH, STANC. V. *Estang*.

ESTANC, adj. vl. Stable, solide. V. *Est*, R.

ESTANCA, s. f. (estánque), d. mars. Étage, partie d'un terrain en pente, mise de niveau au moyen d'un mur, qui soutient les terres; colline, terrain coupé par des étages.

ESTANCA, V. *Tanca-pasta*; vl. arrêt, écluse, barrage.

Éty. V. *Estang*, R.

ESTANÇA, s. f. Stance, nombre déterminé de vers, formant un couplet.

ESTANCA-BIOU, s. m. (estánquebiou). Nom que porte, aux environs de Toulouse, l'ononis vulgaire, *Ononis arvensis*, et *spinosa*. V. *Agavoun* et *Agalousses*.

ESTANCADOUIRA, s. f. (stancádóuïre); ESTANGA, PARANCADOUIRA. Branloire de la vanne d'un moulin à huile. V. *Estanca*. Garc.

ESTANCAR, v. a. COUCHAR. En terme de boulangerie, *tendre*, sortir la pâte de la huche pour la resserrer dans des tables où elle opère sa fermentation. Avril.

ESTANCAR, Étancher, arrêter, V. *Estanchar*; en vl. bacler, fermer. V. *Tancar* et *Estang*, R.

ESTANCAR S', v. r. dg. S'arrêter, faire halte. V. *Arrestar s'* et *Estang*, R.

ESTANCHA, s. f. (estántche); RESTANCA. Réservoir, étang, vivier; en général, lieu propre à retenir l'eau.

Éty. du lat. *stagnum*, étang. V. *Estang*, Rad.

On nomme :

ÉCRILLE, la grille ou le clayonnage d'un réservoir pour empêcher le poisson de sortir.

ESTANCHAR, v. a. (estantchá); ESTANCAR, ARRESTANCAR. *Stancare*, ital. *Estancar*, esp. port. cat. Etancher, arrêter l'écoulement d'un liquide, du sang; il est aussi réciproque.

Éty. de la basse lat. *stancare*, fait du lat. *stagnare*, ou de *estanch* et de *ar*, former un étang. V. *Estang*, R.

ESTANCHAT, ADA, adj. et p. (estantchá, áde); *Estançado*, port. Etanché, ée; desséché, tari. V. *Estang*, R.

ESTANCI, *Estancia*, esp. port. cat. V. *Estagi*, *Cous* et *Est*, R.

ESTANCIR, v. a. vl. Éteindre.

ESTANCIT, IDA, adj. et p. vl. Éteint, einte.

Éty. du lat. *exstinctus*, m. s.

ESTANÇOUN, s. m. (estançoun); POUNCHIER. Etançon, grosse pièce de bois que l'on place de bout pour soutenir un mur, un plancher, etc. : *Estançoun d'un aubre*. Voy. *Fourcola*.

Éty. V. *Est*, R.

ESTANÇOUNAR, v. a. (estançouná); POUNCHEIRAR, APOUNCHEIRAR, COUTAR. Etançonner, appuyer avec un étançon.

Éty. de *estançoun* et de *ar*. V. *Est*, R.

Estançounar una mina, un pous, cuveler, garnir de planches étançonnées l'intérieur d'une mine ou d'un puits pour prévenir les éboulements.

ESTANCX, s. m. vl. Étang. V. *Estang*, Rad.

ESTANDAL, dl. V. *Entremalh*.

Éty. de *estendre*. V. *Tend*, R.

ESTANDARD, vl. V. *Estandart*.

ESTANDART, s. m. (estandár); BANDIERA, ESTANDARD. *Standarte*, all. *Standardo*, ital. *Estandarte*, esp. port. *Estandart*, cat. Etendard, enseigne de cavalerie, drapeau en général.

Éty. de la basse lat. *standardus*, formé de *extendere*, étendre, déployer. V. *Tend*, R.

ESTANG, ESTANCH, radical pris du latin *stagnum*, étang; formé de *stare*, parce que l'eau est en repos dans un étang, dérivé du grec στχγνὸν (stagnon), dit pour στεγνὸν (stegnon), qui resserre, qui contient, selon Varron.

De *stagnum*, par addition de *e* initial, *estagnum*, et par apoc. *estagn*, enfin, par méth. de *n*, *estang*; d'où : *Estang*.

De *estang*, par le changement du *g* en *c*, ou en *ch*, *estanch*, *estanc*; d'où : *Estanc*, *Estanc-ar*, *Estanch-a*, *Estanch-ar*, *Estanch-at*, *Estans-ada*, *Estanch*, *Estanx*, *Eytan*, *Eytanch-a*.

ESTANG, s. m. (están); ESTAN, EYTAN. *Estang*, cat. *Estanco*, anc. esp. *Estanque*, esp. mod. *Tanque*, port. *Stagno*, ital. Etang, amas d'eau douce ou salée; grande pièce d'eau destinée à faire multiplier le poisson.

Éty. du lat. *stagnum*, m. s. V. *Estang*, R.

Dans un étang on appelle :

TÊTE, le côté profond près de la chaussée qui le ferme en aval.

QUEUE ou FOND, le côté opposé à la tête, par où l'eau arrive ordinairement.

CHAUSSÉE, la levée, ordinairement de terre, qui barre l'étang à sa tête.

VANNE ou PELLE, l'espèce de porte qui en ferme l'issue.

BONDE, le trou disposé pour faire évacuer les eaux.

AUGE, l'arbre creusé en gouttière, dont le bout plein ou tête, est percé par la bonde.

PATIN, la pièce de bois sur laquelle l'auge est posée.

PILON, le gros tampon de bois qui ferme le trou de la bonde; son extrémité s'appelle *queue*.

JUMELLES, les deux fortes pièces de bois, placées verticalement, fixées inférieurement dans le *solin*, et coiffées à leur partie supérieure par une pièce transversale appelée *chapeau*.

CAGE, les planches percées de trous qui laissent passer l'eau et retiennent le poisson.

CUL-DE-LAMPE, l'espèce de batardeau qu'on fait autour d'une chaussée qui perd l'eau pour la retenir.

DÉCHARGE ou DÉCHARGEOIR, le passage ménagé pour l'écoulement des eaux surabondantes.

GRILLES, les grilles qu'on place aux déchargeoirs pour empêcher le poisson de sortir.

FOSSÉ, rigole creusée au fond de l'étang pour diriger l'eau vers la bonde.

POÊLE, l'endroit plus profond de l'étang, près de la bonde où l'on prend le poisson à mesure que l'eau baisse.

ESTANGOUIRAR S', Avril. Se coucher nonchalamment, indécemment. V. *Estraluirar s'*.

Éty. de *estendre*. V. *Tend*, R.

ESTANH, vl. V. *Estang*.

ESTANH, vl. Pour étain, V. *Estam*; pour étang, V. *Estang*, R.

ESTANHAR, vl. V. *Estamar* et *Estam*, Rad.

ESTANIER, s. m. (stanié). Égouttoir, dressoir, tablette à mettre la vaisselle d'étain. V. *Estagnier*.

Éty. de *estan* et de *ier*. V. *Estam*, R.

ESTANISLAS, nom d'homme (estanislás); *Stanislao*, ital. *Estanislao*, esp. Stanislas.

Patr. l'Église honore trois saints de ce nom : les 7 et 8 mai, 22 avril, 15 août et 13 novembre.

ESTANQUAR, v. a. vl. ESTANCAR. *Estancar*, cat. esp. Etancher, contenir, calmer, arrêter; rassasier.

ESTANSEN, adv. vl. Debout, sur pied.

Éty. V. *Est*, R.

ESTANSA, s. f. vl. V. *Estament* et *Est*, Rad.

ESTANSADA, s. f. (estansáde), d. bas lim. Eclusée, la quantité d'eau que contient un étang.

Éty. Ce mot est une alt. de *estancada*, fait de *estang* et de *ada*, plein un étang. V. *Estang*, R.

ESTANSI, V. *Estagi*.

ESTANSIER, s. m. Cast. V. *Dressoire*.

ESTANSILHA, s. f. (estansille), dl. Correction, coups de fouet ou de nerf de bœuf. Pour ustensile, V. *Ustansile* et *Aisina*.

ESTANSOUN, s. m. (estansóun). Étançon, appui.

ESTANSOUNAR, v. a. (estansouná). Étançonner : *Estansounar un pous*, cuveler.

ESTANT, s. m. vl. *Estant*, cat. *Estante*, esp. port. *Stante*, ital. Place, état d'un homme qui est debout. V. *Est*, R.

ESTANZA, s. f. vl. *Estancia*, cat. esp. port. *Stanza*, ital. Fortune, condition, situation. V. *Est*, R.

ESTAON, s. m. vl. Balcon.

Éty. V. *Est*, R. de *Stare*.

ESTAPA, V. *Etapa*.

ESTAPHISAGRIA, s. f. vl. *Estafisagra*, esp. *Stafisagra*, ital. Staphisaigre, herbe aux poux, *Delphinium staphisagria*, Lin. plante de la fam. des Renonculacées.

Éty. du lat. *staphisagria*, m. s. dérivé du grec σταφίς (staphis), raisin, et de αγρία (agria), sauvage, parce que ses feuilles ont quelque ressemblance avec celles de la vigne.

ESTAPLOUN, s. m. (estaploú), dg. Toit à porcs, loge à cochons.

Éty. Alt. de *Establoun*, v. c. m.

ESTAPOUCHOUN, s. m. (estapoutchóun). Tampon, bouchon.

ESTAPOUN, s. m. (estapóun). Bourre ou papier qu'on met sur la poudre et sur le plomb, en chargeant une arme à feu, tampon.

Éty. de *es*, de *tap* et de *oun*, petit bouchon. V. *Tap*, R.

ESTAPOUNAR, v. a. (estapouná); TAPOUNAR. Emmitoufler, boucher, couvrir, envelopper avec soin, pour tenir chaudement.

Éty. de *estapoun*, bourre, tampon, et de *ar*. V. *Tap*, R.

Estapounar una chambre, calfeutrer une chambre.

ESTAPOUNAR S', v. r. S'emmitoufler, s'envelopper dans son manteau ou dans ses couvertures plus étroitement que lorsqu'on ne fait que s'en couvrir. V. *Amagar s'*.

ESTAPOUNAT, ADA, adj. et p. (estapouná, áde). Couvert exactement, enveloppé avec soin, calfeutré, ée. V. *Tap*, R.

ESTAQUETA, s. f. (estaquéte). Petite attache, bandelette; *estaquetas*, au pluriel, lisières pour conduire les enfants. V. *Taita*.

Éty. de *estaca* et du dim. *eta*. V. *Tact*, R.

ESTAQUI, nom d'homme (estáqui), dl. Eustache. V. *Ustacho*.

ESTAQUIT, IDA, adj. et p. (estaqui, ide), dg. Epuisé de forces.

Éty. Ce mot est formé de *estar* et de *aquit*, *esta aquit*, qui demeure là, qui ne peut pas aller plus avant. V. *Est*, R.

ESTAR, v. n. (está); ISTAR. *Stare*, ital. *Estar*, port. cat. esp. Demeurer, rester, tarder, convenir, exciter, existence; vl. presser, insister, et subst. demeure, maison. V. *Est*, Rad.

Éty. du lat. *stare*.

Estara gaire, il ne tardera pas.

Ista à la carriera nova, il demeure dans la rue neuve.

Aquot li esta ben, cela lui sied bien.

Laissami estar, laissez-moi tranquille, ne troublez pas mon repos.

Lou laissame estar, le laisser aller, l'abandon de quelqu'un, la mélancolie.

Estaz à siau ou *estaz siau*, chut, restez tranquille.

Aquot t'esta plan, dl. cela te sied bien.

S'en estar, vl. cesser, s'en passer.

ESTAR L', s. m. vl. Maison, demeure : *Lur estar*, leur maison.

ESTAR, v. n. Dans le d. bas lim. ce verbe a aussi la signification de se passer : *Ioou pode esta de café*, Bér. c'est-à-dire, *Iou podi estar de café*, je puis me passer de café : *Pode pas esta de toba*, Bér. c'est-à-dire, *Podi pas estar de tabac*, je ne puis me passer de tabac; on le dit encore pour, il ne tient pas : *N'esto pos per ioou*, Bér. c'est-à-dire, *N'esta pas per iou*, il ne tient pas à moi; du lat. *per me non stat*. On l'emploie aussi pour manquer : *Esto de po*, Bér. c'est-à-dire, *Estar de pan*, manquer de pain.

ESTARAGUERA, s. f. vl. D'Astarac.

ESTARAIGNADOURA, dl. Houssoir. V. *Destararinadouira* et *Aragn*, R.

ESTARARAGNA, dl. Toile d'araignée. V. *Taranina* et *Aragn*, R.

ESTARAVELAT, d. bas lim. V. *Destaravelat*.

ESTARAVI, s. m. (estorovi). Un des noms bas lim. du chervi. V. *Charui*.

ESTARBIAR, dl. V. *Estalbiar*.

ESTARDA, s. f. (estárde). Nom avignonnais de l'outarde. V. *Outarda*.

ESTARDASSAR, v. Battre et renverser, en parlant des coqs, et par ext. des hommes. V. *Tirapepous jugar à*.

ESTARENCLA, dl. Écharde. Voy. *Esplenta*.

ESTARIGNADOUR, dl. V. *Destararinaire* et *Aragn*, R.

ESTARIGNAIRE, dl. V. *Destararinaire* et *Aragn*, R.

ESTARIGNAR, dl. V. *Destararinar* et *Aragn*, R.

ESTARIR, v. a. (estari), dg. Tarir, épuiser. V. *Tarir*, *Secar* et *Ar*, R.

ESTARIRAGNA, dl. V. *Taranina* et *Aragn*, R.

ESTARIT, IDA, adj. et p. (estari, ide), dg. Epuisé. V. *Sec*, *A sec* et *Ar*, R.

ESTARLOGO, Alt. de *Astrologo*, v. c. m. et *Astr*, R.

ESTARLOT, Alt. de *Astralogo*, v. c. m. et *Astr*, R.

Lous estarlots emb'un compas
Mesuron lou cours de la luna.

Brueys.

ESTARMINAR, Voy. *Exterminar* et *Term*, R.

ESTARNIR, v. a. (estarnír). Épandre, étendre, éparpiller. Avr.

Éty. du lat. *sternere*, étendre, joncher, renverser.

ESTARPADIS, s. m. (estarpadis). Terre fraîchement remuée.

Éty. de *esterpada* et de *is*. V. *Ped*, R.

ESTARPAR, V. *Estarpiar* et *Ped*. R.

Qu viou ame leis poulas apren à estarpar, Prov.

ESTARPEGEAR, Avril. V. *Estarpir* et *Ped*, R.

ESTARPIAR, v. a. (starpiá); ESTARPAR, ESTREPAR, ESTRAPIAR, ESTARPEGEAR, ESTRAPAR, ESTRAPEIAR, DESARPAR. Gratter la terre avec les pieds, en parlant des poules et des oiseaux en général.

Éty. du lat. *extra*, hors, dehors, et de *pedes*, pieds, jeter hors avec les pieds; ou bien de *es*, de *terra*, de *pes* et de *ar*, jeter la terre hors avec les pieds. V. *Ped*.

ESTARRAMOUTIT, IDA, adj. et part. d. bord. Atterré de frayeur ou de crainte. V. *Terr*, R.

ESTARRASSAR, dl. V. *Terrassar* et *Terr*, R.

ESTARTARIR, v. a. (estartarir). Étonner.

ESTARZ, s. m. pl. vl. Logements, appartements. V. *Est*, R.

ESTAS, pr. dém. f. pl. *Estas*, cat. esp. port. *Este*, ital. Ces, celles-ci.

ESTASA, V. *Extasa*.

ESTASAR, v. a. (estasá). Jauger, mesurer la capacité d'un tonneau avec la jauge. V. *Jaugear*.

ESTASIAIRE, s. m. (estasiàïré). Jaugeur, qui mesure avec la jauge.

ESTASIAT, ADA, adj. et p. Jaugé, ée; pour extasié, V. *Extasiat.*

ESTAT, ADA, p. (está, áde). Été.

Éty. V. *Est*, R.

ESTAT, s. m. vl. Été, V. *Estiou;* pour estade. V. *Estada.*

ESTAT, s. m. (está), d. bas lim. État, considération, égard. V. *Etat* et *Faire etat.*

Éty. V. *Est*, R.

ESTATGA, vl. V. *Estaga* et *Est*, R.

ESTATGAN, vl. V. *Estagan* et *Est*, R.

ESTATGE, s. m. vl. **ESTAGE.** *Estatge*, anc. cat. *Staggio*, ital. Demeure, résidence, étage, séjour, retard; rang, état, manière, tenue; le lit de la mer. V. *Est*, R.

ESTATIO, vl. V. *Estation.*

ESTATION, s. f. (estatie-n); **ESTATIEN.** *Estació*, cat. *Stazione*, ital. *Estacion*, esp. *Estaçāo*, port. Station, pause, action de s'arrêter; on le dit plus particulièrement des pauses qu'on fait dans les églises pour prier devant les autels désignés, ou devant les diverses stations de la croix.

Éty. du lat. *stationis*, gén. de *statio*, repos. V. *Est*, R.

ESTATIOUNARI, s. m. (estatiounári); *Estacionario*, esp. port. *Stazionario*, ital. Stationnaire, se dit des choses qui semblent fixes.

Éty. du lat. *stationarius*, m. s.

ESTATISTICA, s. f. (estatistique). Statistique, tableau historique de l'état et des productions, ainsi que du commerce d'un pays.

ESTATUA, s. f. (statúe); **ESTATUT.** *Statua*, ital. *Estatua*, port. esp. cat. Statue, figure de métal, de bois, de pierre, etc. entière et de plein relief, représentant un personnage distingué; fig. personne sans action, sans mouvement.

Éty. du lat. *statua*, fait de *statuere*, dresser, ériger, élever, formé de *statum*, supin de *stare*, être de bout. V. *Est*, R.

Estatua d'un autar, image.

Estatua qu'a ni bras, ni cambas, ni testa, torse.

Statuaire, sculpteur qui fait des statues, art du statuaire, marbre qu'on y emploie.

Les premières statues ont été consacrées à la religion, aux dieux, aux demi-dieux, aux souverains et ensuite aux hommes qui avaient rendu des services signalés.

La première statue élevée en monument public, en l'honneur des rois de France, fut la statue équestre de Henri IV, érigée sur le Pont-Nœuf, le 23 août, 1614, renversée et brisée par la rage révolutionnaire de 1792, elle a été remplacée en 1818.

Prométhée, 1740 ans avant J.-C. apprit aux Grecs à modeler des statues avec de l'argile.

La première statue érigée à Rome, le fut en l'honneur d'Horatius-Coclès, pour célébrer la victoire qu'il avait remportée sur Porsenna.

On donne le nom de statue:

COLOSSALE, à celle qui excède le double ou le triple de la grandeur naturelle.
ALLÉGORIQUE, à celle qui représente quelque symbole.
HYDRAULIQUE, à celle qui sert d'ornement à une fontaine.
CURULE, à celle qui représente un homme dans un char.
PERSIQUE, à celle qui fait office de colonne sous un entablement.
CARIATIDE, celle qui représente une femme, faisant office de colonne.
GRECQUE, aux antiques qui sont nues.
ROMAINE, à celle qui est revêtue d'habillements à la romaine.

ESTATUAR, v. a. (estatuá); *Statuire*, ital. *Estatuir*, esp. port. cat. Statuer, régler d'une manière stable, ordonner.

Éty. du lat. *statuere*. V. *Est*, R.

ESTATUAT, ADA, adj. et p. (estatuá, áde). Statué, ée.

Éty. V. *Est*, R.

ESTATUIR, vl. **STATUIR.** V. *Estatuar* et *Est*, R.

ESTATU-QUO, s. m. (estatú-quó), lang. mod. Statu-quo, mots latins conservés pour désigner un état de choses qui ne change pas.

ESTATURA, s. f. (estatúre); *Statur*, all. *Statura*, ital. *Estatura*, esp. port. cat. Stature, hauteur de la taille d'une personne.

Éty. du lat. *statura*. V. *Est*, R.

ESTATUT, s. m. (estatú); *Estatut*, cat. *Statuto*, ital. *Estatuto*, esp. port. Statut, loi, réglement, ou partie d'une loi, d'un réglement qui permet, défend ou ordonne quelque chose.

Éty. du lat. *statutum*. V. *Est*, R.

Pour statue. V. *Estatua.*

ESTATUYA, dg. Alt. de *Estatua*, v. c. m.

ESTATZ, vl. Soyez, restez, arrêtez; pour été, V. *Estiou.*

ESTAU, V. *Estauc.*

ESTAUBI, (estóoubi), d. bas lim. Échafaud de maçon. V. *Estagiera* et *Est*, R.

ESTAUC, vl. Je suis; du verbe *estar*, je reste, je m'abstiens.

ESTAUDEL, dl. Tréteau. V. *Estaudet.*

Éty. V. *Est*, R.

ESTAUDET, s. m. (estaoudé); **ESTAUDEL, LANQUET.** Trétau, chevalet, pour soutenir une table, un lit, etc. bourrelet des corps de femme.

Éty. de *stare*. V. *Est*, R.

Vous qu'au liech fazez lou barome,
Si deziras de guarir prez,
Pregas san Damian et san Cosme,
Restauradour das estaudes.

Pierre Paul.

ESTAUDIS, dl. V. *Estadis.*

ESTAULA, s. f. vl. Établi, état. V. *Tabl*, Rad.

ESTAURAX, V. *Storax.*

ESTAUTRAN, vl. Pour *est autre an*, cette autre année.

ESTAUVAR, v. n. vl. **ESDEVENIR.** Arriver: *Si estauvava que*, s'il arrivait que; *Car souvent si estauva*, car souvent il arrive. Voy. *Arribar.*

ESTAUVIAR, v. a. (estaouviá), dl. et bas lim. Épargner, se passer. V. *Espargnar.*

Ontan mindzen bien de las truffas, mas adzan las oven be estoouviadas; Béron. c'est-à-dire, *antan mangeriam ben de truffas, mai udsan las avem ben estauviadas*, l'année dernière, nous mangeâmes bien des pommes de terre, mais cette année il a fallu s'en passer.

ESTAVANIR, v. n. (estavanir); **ESTABANIR, ESTABOUSIR, ABAUTIR, CORFALIR, AVANIR.** *Svanire*, ital. Évanouir, pâmer, tomber en syncope, perdre la respiration à force de pleurer, ce qui arrive souvent aux enfants.

Éty. de *esta*, état, de *van* et de *ir*, état vain, nul. V. *Van*, R.

ESTAVANIR S', v. r. S'évanouir, se pâmer.

ESTAVANIT, IDA, adj. et p. (estavani, ide); **ESTABANIT.** Évanoui, pâmé. V. *Van*, Rad.

ESTAVOUIRAR S', v. r. Se *cabaner*, être dans l'inaction. V. *Estangouirar* et *Est*, R.

ESTAY, s. m. (estáï); **ESTRAY.** *Estay*, cat. esp. *Straglio*, ital. Etai ou étaie, gros cordage à douze tourons qui sert à affermir un mât.

Éty. du rom. *estay*, support, ou du lat. *stabilis*. V. *Est*, R.

ESTAYNCH, vl. V. *Estang*, R.

ESTAYRES, s. m. pl. (estáïrés), d. bord. Gens sans occupation, désœuvrés.

Éty. de *estar*. V. *Est*, R.

ESTE, dg. Alt. de *estre*, être.

ESTE, pron. dém. vl. Cet.

Il signifie aussi, soit, il ou elle s'abstient.

ESTEARA et

ESTEARAT, d. m. V. *Estella*, *Estellat* et *Estell*, R.

ESTEBA, Alt. lang. de *Esteva*, v. c. m.

ESTEBE, s. m. dl. V. *Esteva.*

ESTEBIAR, v. n. (estebiá); **TEBEGEAR, TEBESIR, ATEBESIR.** *Intiepidere*, ital. *Entibiarse*, esp. port. Tiédir, attiédir, rendre tiède: *Faire estebiar d'agua*, faire tiédir de l'eau.

Éty. du lat. *tepescere*, formé de *tepidus*, tiède, ou de *es*, de *tebi* et de *ar*, faire devenir tiède.

ESTEC, s. m. (estèc); **ESTEK, ESTACHIN.** Espèce de jeu de cartes qui a beaucoup d'analogie avec l'écarté.

ESTEC, vl. Il ou elle fut, s'arrêta.

ESTEC, s. m. Invention, le nœud gordien, le fin de l'affaire: *N'en counouissi pas l'estec*, je n'en connais pas le nœud; *per aquel estec*, dans cette vue; les êtres d'une maison.

Et bint autres *estecs* que benen al mainatgé,
Per trounpe, quand couneis qu'acos soun abantatge.
Hillet.

ESTECA, s. f. (estèque); **ESTEQUA.** Attelle, pièce de bois dont les potiers de terre se servent pour façonner leurs pièces.

ESTEDAL, s. m. vl. Cierge.

ESTEFES, vl. Etienne. V. *Esteve.*

ESTEFIGNOUS, dl. V. *Lefignous.*

ESTEGNER, v. a. (stégné); **ESTEIGNER, EXTEIGNER, ESTIGNER.** *Estinguere*, ital. *Extinguir*, esp. port. cat. Eteindre, V. *Amoussar*; interdire, empêcher de parler par la force de douleur qu'occasionne une mauvaise nouvelle; étouffer.

Éty. du lat. *extinguere*, éteindre, étouffer, amortir, ou du grec στένω (sténô), gémir, soupirer, ou de στενὸς (sténos), étroit, resserré.

ESTEGNER S', v. r. S'engouer, remplir son gosier d'aliments sans pouvoir les avaler; s'attendrir par un excès de sensibilité, se serrer le cœur, s'éteindre. V. *Amoussar s'.*

ESTEGNIMENT, s. m. (estegniméin). Engouement, état d'une personne qui a le gosier embarrassé, engoué, bouché par un gros morceau. Ach.

Éty de *estegner* et de *ment*.

ESTEGNOIR, s. m. (estegnóir), lang. mod. ESTEGNOUAR. Eteignoir, petit ustensile, en forme de capuchon, dont on se sert pour éteindre les chandelles.

ESTEI, Pour *Aquesteis*, ces, celles; en vl. je fus, soit, je restai.

Éty. du lat. *steti*.

ESTEIA, vl. Que je sois, qu'il ou qu'elle soit, qu'il ou qu'elle reste.

ESTEIGNER, vl.

ESTEINGER, vl. V. *Estegner*.

ESTEIRA, s. f. ESTEIRE, d. béarn. *Esteira*, port. Nattes, tissu fait avec du genêt ou du jonc.

Car un mus prim cum ibe estèire.
Fable de la Font.

Car un museau mince comme une natte.

ESTEIS, adj. (estèis). *Uous esteis*, œufs passés, desséchés.

ESTEIS, ESTEIS, pron. dém. pl. (ésteis). Pour *aquesteis*, ces; en vl. il ou elle étendit, étreignit.

ESTEITA, *Faire*. V. *Taita*.

ESTELA, s. f. (stèle); SECA-DE-BOI, SOUC, ESCLA, BUSCHA. *Estella*, en rom. Bûche, gros éclat de bois, échalas.

Eme de gros bosc l'on fa d'estelas.

Éty. du lat. *astula*, du celt. *astel*, copeau, ou du grec στόλοι (stoloi), bouts de bois coupés, selon l'auteur de la Statistique des Bouches-du-Rhône, ou de στελέχος (stélekos), tronc d'arbre.

Sant de bosc, miracle d'estelas. Prov.

On donne le nom de *suage*, à l'humidité qui sort des bouts des bûches quand elles sentent la chaleur.

ESTELA, s. f. ATELA, BOUSTALA. Attelle, éclisse, ais fort mince dont on soutient une partie fracturée.

Éty. du lat. *hastella*.

ESTELA, s. f. ou BANGOUN, POUSTELAS, PESTELAS, POSTILHAS. Attelles, lattes minces et courbées attachées au collier des chevaux de harnais ou au joug servant à labourer.

ESTELA, s. f. Sorte de peigne ou de chassis qui sert à resserrer le fil de la toile sur le métier.

ESTELA, s. f. Nom qu'on donne, à Barcelonnette, à la planchette percée qui sert à ourdir. V. *Espeita*.

ESTELA. Pour étoile, V. *Estella*.

ESTELAR, v. a. (estelá). Eclisser, mettre des éclisses ou attelles pour maintenir une fracture.

Éty. du grec στέλλω (stellô), resserrer, arrêter, mettre un frein.

ESTELAR, v. a. d. bas lim. Fendre du bois pour en faire des bûches; rosser à coups de bûches.

Éty. de *estela*, bûche, et de *ar*.

ESTELAT, ADA, adj. et p. (estelá, áde). Eclissé, ée, serré avec des éclisses ou des attelles; fig. droit, roide: *Sembla estelat*, il est roide comme un bâton: *Las castagnas soun ben esteladas*, dl. les châtaignes sont tombées bien dru, la terre en est semée comme le ciel d'étoiles; pour étoilé, V. *Estellat*.

ESTELETA, s. f. Nom qu'on donne, dans les environs de Toulouse, à la *Stellaria graminifolia*, et à la *Stellaria holostea*.

ESTELETA, s. f. (stelète). Petite bûche; vermicelle plat, Gar. petites étoiles faites avec de la pâte.

ESTELETA, s. f. vl. *Estelleta*, cat. *Estillita*, esp. Petite étoile.

ESTELHA, s. f. (estéille), dl. Pour chenevotte, V. *Candeou*; pour écharde. Voy. *Esplenta*.

ESTELHAR, v. a. (esteillá); ESTELHOUNAR, dl. Teiller le chanvre; on le teille à la main brin à brin; pour maquer. V. *Bregounar* et *Telhar*.

Éty. de *estelha* et de *ar*, enlever la chenevotte.

ESTELHAR S', v. r. dl. Se gercer, s'éclater, ce qui arrive souvent quand celui qui tient le bout qu'on scie fait quelque mouvement en bas.

ESTELHOUNAR, v. a. (esteillouná), dl. V. *Telhar*, *Estelhounar la rusca* et *Rusquegear*.

ESTELHOUNS, dl, m. s. que *Chandilhouns*, v. c. m.

ESTELL, radical pris du lat. *stella*, étoile, qu'on fait dériver, les uns de *stilla*, sous-entendu *ignis* ou *luminis*; les autres, comme Isidore, de *stare*, parce qu'on croyait que les étoiles étaient toutes fixes, comme elles le sont en effet; d'autres, Vossius par exemple, du grec σέλας (sélas), lumière, clarté, éclat; par l'addition de *t*; ou de ἀστὴρ (astér), étoile, qui se rapproche davantage du dialecte montagnard *esteara*, dit pour *estella*.

De *stella*, par apoc. et changement de *s* initiale, en *es*, *estell*; d'où: *Estell-a*, *Estell-at*, *Estell-eta*, *Costell-acio*. *Estear-a*, *Estear-at*, *Estial-a*, *Estial-at*.

ESTELLA, s. f. (stéle); ESTEARA. *Stella*, ital. *Estrella*, esp. port. *Estela*, cat. Etoile, corps lumineux qu'on voit briller au firmament pendant la nuit. En considérant les étoiles avec quelque attention, on s'aperçoit aisément que le plus grand nombre ne changent point de place, relativement les unes aux autres, ce sont les véritables étoiles ou étoiles fixes; celles qui, outre la révolution diurne et annuelle, ont une marche particulière sont connues sous le nom de planètes et de comètes. V. *Planeta* et *Coumeta*.

Éty. du lat. *stella*, m. s. V. *Estell*, R.

D'après les derniers calculs, fait par M. Pond, les étoiles ordinaires ne peuvent pas être moins éloignées de la terre de treize mille deux cents fois mille millions de lieues, et un million de fois plus grosses que le soleil qui est lui-même un million de fois plus gros que la terre.

M. Calandrelli, astronome romain, trouva en 1806, que la parallaxe de la lyre est de cinq secondes, et qu'elle est à un million de millions de lieues de la terre.

Les Chaldéens se sont occupés les premiers des étoiles fixes, et ce sont eux qui ont commencé à les diviser en constellations.

En l'an 125, avant J.-C. Hipparque, fit un catalogue des étoiles connues, qui s'élevait déjà à 1022, qu'il distribua en 48 constellations.

Ptolomée, Ticho-Brahé, Riccioli, Bayer, Halley, Hévétius et Flamsteed, en ont, dans des temps plus modernes, augmenté de beaucoup le nombre.

En 1603, J. Bayer d'Augsbourg, donna un nom aux étoiles, en indiquant chacune d'elles par une lettre grecque ou latine.

Vous faria veire leis estellas en plein miejour, il vous éblouirait par ses discours, il vous ferait labourer.

M'a fach veire leis estellas, il m'a fait voir les chandelles ou les anges violets, en parlant d'un coup qui a causé des éblouissements.

Estellas que toumboun, les traits de la lumière que l'on voit sillonner le ciel avec beaucoup de vitesse et auxquels on donne le nom d'étoiles tombantes, ne sont autre chose, que de petits globes de feu et peut-être le plus souvent des étincelles électriques.

Estella poularia ou *lou pori*, l'étoile polaire, c'est celle marquée *a* dans la constellation de la petite ourse, son nom lui vient de ce qu'elle est placée très-près du pôle du monde.

ESTELLA, s. f. On donne aussi le nom d'étoile, à la tache blanche qu'on voit au front de plusieurs chevaux. V. *Estell*, R.

ESTELLA, s. f. Nom qu'on donne, à Toulon, au squale étoile. V. *Gatta* et *Estell*, R.

ESTELLA-BELLA, s. f. LUSAR, PLAUMARQUE. *Venus*, v. c. m.

ESTELLAT, **ADA**, adj. et part. (estelá, áde); ESTELAT, ESTEARAT. *Stellato*, ital. *Estrellado*, esp. port. *Estelat*, cat. Étoilé, ée, semé d'étoiles.

Éty. du lat. *stellatus*. V. *Estell*, R.

ESTELLIONAT, s. m. (estellíouná); *Estellionato*, port. Stellionat.

Éty. du lat. *stellionatus*.

ESTELLOUN, s. m. (estelóun). Petite bûche; copeau. Cast.

Éty. de *estella* et du dim. *oun*.

ESTEN, Alt. du dg. pour *estende*, il ou elle étend.

ESTENALHAR, v. a. (estenaillá); ESTANALHAR. *Estenazar*, port. Tenailler, tourmenter un criminel avec des tenailles ardentes.

Éty. de *estenalha* et de *ar*. V. *Ten*, R.

ESTENALHAS, s. f. pl. (estenáilles); ESTANALHAS, TANALHAS, ESTENAIAS. *Tenas*, port. *Tenaza*, esp. Tenaille, instrument de fer propre à saisir, prendre, arracher, etc.

Éty. du lat. *tenacula*, formé de *tenax*, qui tient fortement, *es*, est ici comme augmentatif. V. *Ten*, R.

En français, on nomme:

TENAILLON, la fortification qui est en face d'une demi-lune, ainsi dite de sa forme.

TENAILLÉE, la quantité de troncons que prend l'empointeur pour épingler, pour les porter sur la meule:

Dans une tenaille, on nomme:

CHARNIÈRE, l'endroit où les deux branches sont jointes.

BRANCHES, les deux tiges qui répondent aux deux mâchoires.

MACHOIRES, les deux lames qui se rencontrent quand on rapproche les branches.

Les Égyptiens attribuent l'invention des tenailles à Vulcain; Pline en fait honneur à

Cynira, fille d'Agriope, et les Grecs à Cynire, roi de Chypre, ce qui prouve que cet instrument date de l'antiquité la plus reculée.

On le voit entre les mains d'une déesse, dans la villa Borghèse, et il est très-commun sur la tête des Vulcains antiques.

ESTENC, vl. Il ou elle s'abstint.

ESTENCELAR, v. n. vl. Éteinceler.

ESTENCH, ENCHA, adj. et p. (estéinch, éinche); ESTENC, ESTENCA. Oppressé, suffoqué par la douleur, qui ne peut plus parler; éteint. V. *Alupit* et *Amoussat*.

Éty. du grec στενὸς (sténos), resserré, parce que la douleur semble resserrer, comprimer la poitrine, ou du lat. *extinctus*.

ESTENDADOUR, V. *Estendidour* et *Tend*, R.

ESTENDAGI, s. m. ESTENDALHA, ESTENDAR, ESTENDIER, ESTENDAGE. Etendage, cordes tendues sur lesquelles on fait sécher les feuilles imprimées; perches, buissons, etc. sur lesquels on étend pour faire sécher. Avril. V. *Tend*, R.

On le dit aussi d'une grande quantité de choses étendues par terre. Aub.

ESTENDALHA, s. f. (esteindáille); ESTENDAGEA. Grande quantité de choses étendues, étalées.

Éty. de *Estend*, R. de *estendre* et de *alha*, tout ce qui est étendu. V. *Tend*, R.

ESTENDAMENT, s. m. vl. EXTENDEMENT. *Stendimento*, ital. Extension, expansion. V. *Tend*, R.

ESTENDAR, s. m. Avril. V. *Estendagi* et *Tend*, R.

ESTENDART, vl. V. *Estandart*.

ESTENDEDOUR, V. *Estendidour* et *Tend*, R.

ESTENDEIRE, d. m. V. *Estendidour* et *Tend*, R.

ESTENDIDOUR, s. m. (esténdidour); ESTENDADOUR, JITADOUR, ESTENDEDOUR, ESTENDEIRE, EISSUGAN, SECADOUR, ESPANDIDOUR, ESTENDUDOUR. *Estendedouro*, port. Étendoir, essui, lieu ou l'on étend, où on étale des objets pour les faire sécher.

Éty. de *estendre* et de *idour*. V. *Tend*, R.

A bon estendedour gaire de souleou. Prov.

ESTENDILHAR, v. a. vl. ESTENDILLAR. *Estendiller*, anc. cat. Allonger, étirer, étendre. V. *Estendre* et *Tend*, R.

ESTENDOUR, s. m. (estendour). En t. d'impr. étendoir, outil de bois au moyen duquel on étend les feuilles imprimées sur des cordes. V. *Tend*, R.

ESTENDRE, v. a. (esteindre); ESPANDIR, EISSARBAYAR. *Stendere*, ital. *Extender*, esp. *Estender*, port. *Estendrer*, cat. Étendre, donner plus d'étendue à une chose, l'allonger, la déployer; augmenter, agrandir.

Éty. du lat. *extendere*. V. *Tend*, R.

Estendre la brasa doou fuec, éparpiller la braise

Estendre lou canebe, haler le chanvre, au sortir du routoir.

Estendre la bugada, étendre le linge et non *la lessive*.

Estendre lou fems, épandre le fumier

Estendre lou fen, faner le foin.

ESTENDRE S', v. r. S'étendre, se déployer, se renverser ou tomber tout de son long; se répandre.

ESTENDUA, (esteindúe). V.

ESTENDUDA, s. f. (estendúde); *Extensione*, ital. *Extention*, esp. *Extenção*, port. Étendue, espace considérable de temps ou de lieu; les dimensions en longueur, largeur et profondeur des corps. V. *Tend*, R.

ESTENDUT, UDA, adj. et p. (estendú, úde); *Extendido*, port. Étendu, ue. V. *Tend*, R.

ESTENDUDOUR, dl. V. *Estendidour* et *Tend*, R.

ESTENEBRAS, s. f. pl. (estenèbrès); CRESINETAS, RENET, TARABAST, RENAIRE, RIGARAGA, REINETA, CARRIN-CARRAT. Crecelle, instrument de bois, composé d'un essieu denté et d'une languette fixée sur un cadre, qui produit un bruit considérable quand on le fait tourner, et qui remplace les cloches le jeudi et le vendredi de la semaine sainte.

Éty. de *es* et de *Tenebras*, v. c. m.

ESTENENSA, vl. V. *Abstinença* et *Ten*, Rad.

ESTENER S', v. r. vl. *S'abstenir*, v. c. m. et *Ten*, R.

ESTENGER, vl. V. *Estegner*.

ESTENHER, v. a. vl. Eteindre. V. *Estegner*.

ESTENILHAR S', v. r. (s'estenillá), dl. S'étendre par terre. Douj. V. *Estirar s'* et *Tend*, Rad.

ESTENOGRAPHIA, s. f. (estenougraphie); ESTENOUGRAPHIA. Sténographie.

ESTENOGRAPHIAR, v. a. (stenougraphiá), lang. mod. Sténographier.

ESTENOGRAPHO, s. m. (estenougráphe), lang. mod. Sténographe.

ESTENTA, adj. vl. Cruelle.

ESTENTOR, s. m. (esteintór). Stentor, capitaine grec, remarquable par la force de sa voix; fig. voix forte,

ESTENUT, UDA, adj. dg. Alt. de *Estendut* et *Tend*, R.

ESTEOU, s. m. (estèou), SECA, BANC, ESCUEILH, ESCUIL. Ecueil, rocher qui se trouve à fleur d'eau dans la mer où les vaisseaux peuvent se briser.

Éty. du grec ἑστηκως (hestékôs), stable, ferme, ou de στῆθος (stêthos), bancs de sable et rochers cachés dans la mer. V. *Est* Rad.

ESTEPHANIA, nom de femme (estephanie); ESTEFANIA. Stéphanie.

Patr. Sainte Stéphanie, honorée le 18 septembre.

ESTEQUA, V. *Esteca*.

ESTEQUIDURA, s. f. (estequidúre), dl. Maigreur, langueur, étisie.

Éty. de *estequit* et de *ura*. V. *Estequit*.

ESTEQUIT, IDA, adj. et p. (estequi, ide), dl. Maigre, défait, étique.

Éty. du lat. *hecticus*, ou du grec ἑκτικὸς (hektikos), m. s.

Noun vesiax, dins aquel pays,
Que des visages estequis.
Favre.

ESTER, v. auxil. Être. V. *Estre*, *Esser* et *Estar*.

ESTERA, vl. Il ou elle serait.

ESTEREL, V. *Estereou*.

ESTERELITAT, vl. V. *Esterilitat*.

ESTEREOTYPAR, v. a. (estéreotypá); *Estereotipar*, esp. cat. Stéréotyper, convertir en formes solides, les formes composées de caractères mobiles; imprimer avec ce procédé.

ESTEREOTYPO, s. m. (estereotype). Stéréotype.

ESTEREOU, s. m. (esterèou), nom de lieu. ESTEREL: *Pas de l'estereou*, coupe gorge; magasin, auberge où l'on fait payer trop cher.

Éty. Du bois de l'esterel, où l'on arrêtait souvent les voyageurs autrefois.

ESTERGER, vl. ESTERJHER, ESTERSER. Secouer, nettoyer, essuyer.

Éty. du lat. *extergere* ou de *abstergere*.

ESTERIGOUSSAR S', v. r. dl. Se battre, se trainer. V. *Estrigoussar*.

ESTERILE, LA, adj. (sterilé, ile); ESTERLET. *Esteril*, cat. esp. port. *Sterile*, ital. Stérile, qui ne produit pas de fruit quoiqu'il soit de nature à en porter; qui ne se reproduit pas, V. dans ce dernier sens, le mot *Tuergea*.

Éty. du lat. *sterilis*, dérivé du grec στέρέω (stéreô), priver.

ESTERILITAT, s. f. (sterilitá); *Sterilità*, ital. *Esterilidade*, port. *Esterilitat*, cat. *Esterilidad*, esp. Stérilité, qualité de ce qui est stérile.

Éty. du lat. *sterilitas, tatis*.

La stérilité était chez les anciens une espèce d'opprobre. V. *Sant Valantin*.

ESTERILHAR S', Alt. lang. de *Estirar s'*, v. c. m.

ESTERIOUR, V. *Exteriour* et *Extr*, Rad.

ESTERLE, s. m. (estèrlé), dl. et bas lim. Jeune homme, jeune garçon, qui n'est pas marié; drôle, galopin.

Éty. de *sterilis*, stérile, qui ne produit pas, formé du grec στέρέω (stéréô), priver.

Tant sur aquel, qu'es maridat,
Que sur aquel que mor esterle.
Michel.

ESTERLE, adj. (estèrlé), dl. Stérile, qui n'engendre pas, qui ne se reproduit pas.

Éty. V. le mot précédent.

ESTERLI, vl. V.

ESTERLIN, s. m. vl. Sterlin. V. *Esterling*.

ESTERLINCA, s. f. (esterlínque), d. bas lim. Petite épine ou petit éclat de bois qui est entré dans les chairs, V. *Espina* et *Tanç* pour attelle. V. *Estela*.

Éty. de la basse latinité *tarincha*, on trouve dans la Légende des martyrs, Fuscien et Victorin (XI déc.) *In nares et aures adactæ sunt tarinchæ*. Bér.

ESTERLING, adj. (stèrlín); *Esterlin*, esp. port. *Sterlino*, ital. *Esterli*, cat. Sterling, livre sterling, monnaie de compte, qui vaut en Angleterre, où l'on s'en sert, 23 fr. à peu près, on dit par analogie, *bousin*, *tapagi esterling*, pour désigner un grand vacarme.

Éty. de l'anglais *sterling*, dérivé de *easterling*, oriental, parce que Richard Ier, roi d'Angleterre, fit venir des monnoyeurs de l'Orient de l'Allemagne, que le peuple nomme *esterling*.

ESTERLINQUIT, IDA, adj. et p. (esterlinqui, ide). md. Maigre, exténué. V. *Anecouzit* et *Nequelit*.

ESTERLIS, vl. V. *Esterling*.

ESTERMINAR, V. *Exterminar* et *Term*, Rad.

ESTERN, ESTERNUT, ESTOURN, radical pris du latin *sternulamentum*, *sternumentum* ou *sternutatio*, éternument, dérivé du grec πταρνύω (ptarnuô) ou πτάρνομαι (ptarnomai), éternuer.

De *sternulamentum*, par apoc. *sternut* et *stern*, et par la prosthèse d'un *e*, *esternut*, *estern*; d'où: *Esternud-ar*, *Esternudament*, *Esternug-ar*, *Estornuda-ment*, *Estourn-iar*, *Estourn-idar*, *Estourn-iga*, *Estourn-ie*, *Estournig-atori*, *Estournudar*, *Estournut*, *Estranug-ear*, *Estranut*, *Estrun-iar*, *Estrun-i*, *Esturn-it*, *Esturn-udar*, *Stornud-ar*, *Stornut-acio*, *Sturnut-acio*.

ESTERN, s. m. vl. Direction, trace, chemin; gendre qui vit avec son beau-père; gouvernail.

ESTERNAR, v. a. vl. Poursuivre, suivre à la piste.

ESTERNIR, v. a. (esternir). Étendre, renverser, jeter à terre.

Éty. du lat. *sternere*, étendre, renverser.

ESTERNUDAIRE, s. m. (esternudáire). Éternueur, celui qui éternue souvent. Voy. *Estern*, R.

ESTERNUDAR, v. n. (esternudá); ESTOURNIAR, ESTOURNUDAR, ESTOURNIGAR, ESTRUNIAR, ESTERNUGAR, ESTOURNIDAR, ESTERNUAR, ESTOURNIR, ESTURNIR. *Estornudar*, esp. *Starnutare*, ital. *Esternudar*, cat. Éternuer, faire un éternument. V. *Esternut* et *Estern*, R.

Éty. du lat. *sternutare*. V. *Estern*, R.

ESTERNUGAR, d. bordel. V. *Esternudar* et *Estern*, R.

ESTERNUT, s. m. (esternú); ESTOURNUT, ESTOURNIC, ESTRUNI. *Estornudo*, esp. *Starnuto*, ital. *Esternud*, cat. Éternument, mouvement subit et convulsif des muscles expirateurs, qui chasse avec effort et bruit l'air contenu dans les poumons.

Éty. du lat. *sternutatio* ou *sternulamentum*. V. *Estern*, R.

On rapporte qu'un des principaux symptômes d'une maladie pestilentielle qui ravagea Rome sous le pape Pélage II, était l'éternuement, et c'est de là, dit-on, qu'est venue la coutume de dire: Dieu vous conserve, Dieu vous aide, *Diou vous ajude*, à ceux qui éternuent; mais cet usage est bien plus ancien. Les Grecs disaient déjà, quand ils éternuaient: Ζεῦ σωζον (Zeu sôzon), Jupiter sauve-moi, et à celui qui éternuait, les assistants répondaient ζῆθι (zéthi), vivez; ce que les Latins ont traduit par *salve*; les Provençaux, par *Diou vous ajude*, *à vos souhaits*, *Diou vous benisse*; et les Français, par *Dieu vous aide*, *Dieu vous bénisse*, *que vos souhaits s'accomplissent*, etc.

L'éternuement était le troisième des présages domestiques chez les Romains. Voy. *Aurelha*.

On le regardait comme de bon augure, quand on éternuait à droite, et comme fâcheux, quand c'était à gauche.

On faisait des vœux pour ceux qui éternuaient afin de détourner les mauvais présages.

ESTERNUTATORI, s. m. (esternutatóri); ESTOURNIGA, ESTOURNIGATOIRO, ESTOURNIGATORI. Sternutatoire, remède, poudre qui excite l'éternuement.

Éty. de *esternut* et de *atori*.

ESTEROZA, vl. Il ou elle fume, engraisse, souille, pollue.

ESTERPAR, v. a. (esterpá); ESTRAPAR, dl. Essarter un champ, le nettoyer des ronces et des broussailles, V. *Desfrichar*; répandre, éparpiller. V. *Esparpalhar*.

Éty. de *es* priv. de *stirps*, souche, racine, et de *ar*, enlever les racines.

ESTERRANCLA, s. f. (esterráncle), dg. Écharde qui s'implante entre l'ongle et le doigt. V. *Tanc*.

ESTERRASSAR, v. a. (esterrassá), dl. ESTIERRASSAR. *Esterrossar*, cat. *Desterrenar*, esp. Émotter un champ; herser. V. *Trissarmoutas*.

Éty. de *es*, de *terrassa* et de *ar*. V. *Terr*, Rad.

ESTERS, adj. vl. *Estern*, cat. *Externo*, esp. port. *Esterno*, ital. Exempt, dépourvu, privé.

Éty. du lat. *externus*.

ESTERS, adj. lang. (estèrs). Pur, sans mélange; en vl. à l'exception: *Esters las femnas*, excepté les femmes; étranger.

Éty. du lat. *exterus*.

ESTERS, adv. vl. Autrement. V. *Estiers*.

ESTERSER, vl. V. *Esterger*.

ESTERVEL, s. m. (estervèl), dl. Tourbillon, vent follet. V. *Tourbilhoun* et *Remoulinada*.

Sembla un estervel, il est comme un tourbillon, dans un mouvement continuel.

ESTERVEL, s. m. dl. Loup. V. *Brounzidour*.

ESTES, adj. et p. vl. *Estes*, cat. Étendu, et subst. fût. V. *Tend*, R. et *Estendut*.

ESTESSON, v. f. Qu'ils ou qu'elles fussent.

ESTESTAR, d. m. m. s. que *Destestar*, v. c. m. et *Test*, R.

ESTET, s. m. vl. Été. V. *Estiou*.

ESTEUC, vl. Il ou elle fut, resta; soit.

ESTEUS, SU. vl. Moi-même.

ESTEVA, s. f. (estève); ESTEBA, ESTEBE, LEVA. *Esteva*, port. cat. esp. *Stiva*, ital. Manche et mancheron d'une charrue; la partie du manche que le laboureur tient dans la main s'appelle *maneta*, mancheron; fig. timon des affaires.

Éty. du lat. *stiva*, m. s. formé de *stativa*, de *sto*, V. *Est*, R. pour timon, V. *Timoun*.

Tenir l'esteva drecha en quauqu'un, le surveiller de près, le faire marcher droit.

ESTEVA, s. f. vl. ESTIVA. Cornemuse, musette.

ESTEVE, nom d'homme (estèvé); ESTIENI, ESTEFE, ESTEFES, ESTEFAN, TIENI, dont les diminutifs sont: ESTEVENOUN, TIENOUN, TIENOT. *Estevan*, esp. *Stefano*, ital. *Estephen*, angl. Étienne.

Éty. du lat. *stephanus*, dérivé du grec στέφανος (stéphanos), couronne, prix, récompense.

Patr. Saint Étienne, premier martir. On célèbre sa fête le 26 décembre, et celle de l'invention de son corps, en 415, le 3 août.

En Languedoc, on donne le nom de *esteves* et de *estevenouns*, à des gâteaux qui ont la forme d'un marmouset, et que les boulangers vendent aux fêtes de Noël et de Saint Étienne.

Ces gâteaux avaient autrefois la forme d'une couronne et les parrains en donnaient à leurs filleuls le jour de Saint Étienne, en mémoire de la couronne qu'avait méritée ce martyr grec.

On dit prov. d'un homme grossier, en Languedoc: *Es fin coumo un esteve de pan brun*, il est fin comme un gâteau de pain bis.

ESTEVENOUN, s. m. (estevenóun), dim. de *esteve*, nom qu'on donne aux enfants qui s'appellent Étienne.

ESTEVENOUN, s. m. Était le nom d'une monnaie, ainsi nommée d'Étienne, comte de Provence.

ESTEVER, v. impers. vl. Falloir.

ESTEYNGER, vl. V. *Estenher*.

ESTEZAR, v. n. vl. Résider, demeurer. V. *Est*, R.

ESTEZAT, ADA, adj. et p. vl. Tendu, bandé. V. *Tend*, R.

ESTHER, nom de femme (esthèr); *Ester*, ital. esp. Esther.

ESTHOURA, adv. (esthóure). A cette heure, dans le moment.

Éty. du lat. *ipsa-ora*.

ESTIADA, s. f. (estiáde), d. bas lim. Sole, étendue de terre labourable dans laquelle on sème alternativement du blé et des menus grains, ou qu'on laisse en jachère: *N'es pas perme ou d'un fermié de tsondza l'estiada*. Bér. c'est-à-dire. *N'es pas permes à un fermier de changear l'estiade*. Il n'est pas permis à un fermier de changer les soles.

Éty. Alt. de *estirada*, étendue.

ESTIALA, s. f. (estiále), d. bas lim. Étoile. V. *Estella* et *Estell*, R.

ESTIALAT, adj. d. bas lim. Étoilé. V. *Estellat* et *Estell*, R.

ESTIAS, vl. Que tu sois.

ESTIBADOUR, s. m. (estibadóu), dl. Moissonneur, métayer. V. *Meissounier*.

Éty. de *estib*, pour *estiv*, et de *adour*, l'ouvrier de l'été. V. *Estiou*.

ESTIBAR, v. n. (estibá), dg. Ramasser la récolte de tout l'été. V. *Estiou*, R.

ESTIBLADA, s. f. (estibláde). Élimure, usure, friperie, détérioration du linge, des étoffes, etc. Avril.

ESTIBLADOUR, s. m. (stibladóu). V. *Estiblaire*.

ESTIBLAIRE, s. m. (estibláïre); ESTIBLADOUR. *Étrichoir*, polissoir de fileuse, morceau de toile, de drap ou de peau que les dévideuses tiennent dans la main en dévidant, afin de presser et de polir le fil; morceau de couenne. Avril.

Éty. du grec στιλϐω (stilbô), rendre luisant, brillant, ou de στιλϐωμα (stilbôma), ce qui rend luisant, ou de στιϐάζω (stibazô), fouler, battre.

ESTIBLAR, v. a. (stiblá); TIBLAR, TIBLAR. Dévider le fil, le faire passer dans le polissoir en dévidant; étendre, dérider le linge sur la grève; élimer le linge.

Éty. de *Estibl*, rad. de *stibla*, et de la term. act. *ar*.

ESTIBLASSADA, s. f. (estiblassáde), dl. m. s. que *Estrilhada*, v. c. m.

ESTIBLASSAR, v. a. (estiblassá), dl. m. s. que *Estrilhar*, v. c. m.

ESTIC, vl. Je sois, il ou elle soit.

ESTICANÇA, s. f. m. s. que *Estication*, v. c. m. Façon de faire, dextérité. Avril. V. *Estication*.

ESTICAR, v. a. (esticá). Attenter à la vie de quelqu'un.

Éty. de *estica*, vieux mot qui désignait une longue épée.

ESTICATION, s. f. (esticatie-n); ESTICANSA, ESTICATIEN, ESTIGANSA. Intention, insinuation, tournure; sollicitation; vue, intention d'obliger, d'être utile.

Éty. du lat. *instigationis*, gén. de *instigatio*, instigation, impression, dérivé du grec στίζω (stizô), piquer, aiguillonner.

Dérivés: *Estic-ança*, *Estig-ança*, *Estig-ar*.

ESTICS, adv. vl. Autrement.

ESTIENI, nom d'homme (estièni). V. *Esteve*.

ESTIEOU, Alt. de *Estiou*, v. c. m. dl. et bas lim. Ce mot désigne aussi la récolte de l'été. V. *Estiou*.

ESTIER, adv. vl. ESTIERS. Hormis, outre, V. *Estiers*; pour autrement, V. *Autrament*; pour même, V. *Meme*.

ESTIERA, V. *Astiera*.

ESTIERRASSAR, dl. V. *Esterrassar*, *Trissar-Moutas* et *Terr*, R.

ESTIERS, adv. et prép. vl. ESTRES, ESTRA, ESTIER. Excepté, à la réserve, malgré, sans, autrement, hormis, au contraire, à part, sans compter.

Éty. du lat. *extra*.

ESTIES, d. bas lim. V. *Estiers*.

ESTIFACIÉN, Alt. de *Satisfaction*. v. c. m. et *Sat*, R.

ESTIFLAR, v. a. (estiflá). Donner des soufflets. V. *Soufflетar*; pour siffler, Douj. V. *Siblar* et *Fl*, R.

ESTIFLET, s. m. (estiflé), dl. Sifflet. V. *Siblet* et *Fl*, R.

ESTIFRAR, d. bas lim. Effacer. V. *Esfaçar*.

ESTIGANÇA, s. f. (stigánce); ESTICATION, ESTICANÇA. Instigation, incitation, suggestion, sollicitation pressante par laquelle on pousse quelqu'un à faire quelque chose de blâmable.

Éty. de *Estigar*, v. c. m. et de *ança*. V. *Estication*.

Veni de perdre la partido.
Toun estiganço m'a emmascat,
La vanitat me va coustar la vido.

Dioul.

ESTIGANSA, V. *Estication*.

ESTIGAR, v. a. (stigá). Instiguer, pousser, inciter à faire quelque chose.

Éty. du lat. *instigare*, ou du grec στίζω (stizô), piquer, aiguillonner. V. *Estication*.

ESTIGAR, v. a. (estigá). Exciter, provoquer, irriter, inciter. Gare.

ESTIGATION, V. *Estication*.

ESTIGNADOUR, d. bas lim. m. s. que *Estiblaire*.

ESTIGNAR, d. bas lim. m. s. que *Estiblar*, v. c. m.

ESTIGNASSAR, v. a. (estignassá), dl. Tirer, arracher les cheveux, peigner à rebrousse poil. V. *Carpignar*.

Éty. de *es* priv. de *tignassa* et de *ar*, enlever la *tignassa*.

ESTIGNER, V. *Estegner*.

ESTIINABLE, **ABLA**, adj. vl. Extinguible.

ESTIL, vl. V. *Estyle*.

ESTILAR, V. *Estylar*.

ESTILAT, V. *Estylat*.

ESTIL DE-GRAN, s. m. (estil-de-gran); ESTILA-DE-GRAN. Stil de grain, couleur jaune.

ESTILE, V. *Estyle*.

ESTILH, vl. V. *Estil*.

ESTILHADOUR, s. m. (estilladóu), dl. *Alambic*, v. c. m.

Éty. du port. *estilador*, alambic.

ESTILHAR, v. n. vl. *Estilhar*, port. *Stillare*, ital. Découler, distiller. V. *Distillar*.

ESTILLAR, dl. V. *Distillar*.

ESTILLE, dl. V. *Estyle*.

ESTIM, radical pris du lat. *æstimare*, *æstimo*, estimer, priser, évaluer, apprécier, taxer, et qu'on fait venir de *æs*, argent, et du grec τιμάω (timaô), évaluer, apprécier, honorer.

De *æstimare*, par apoc, *estim*; d'où: *Ex-tim-ar*, *Ad-estimar*, *Estim-a*, *Estim-ar*, *Estim-at*, *Estim-ation*, *Estim-atour*, *Estim-adour*, *Estim-aire*, *Mes-estimar*, *Ad-estim-ar*, *Estim-atio*, *Estim-atiu*, *Estim-airis*, *Aes-mansa*, *Es-mansa*, *Aesm-ar*, *Aesm-at*, *Es-mar*, *Ad-esmar*, *Az-esmar*, *A-esme*, *Esme*, *Esm-ec*, *Esm-ens*, *Esm-er*, *Esmer-adura*, *Esmer-ar*, *Esmer-at*, *Estim-able*, *In-estimable*, *Aym-ar*, *Ym-ar*, *Ad-ysmar*, *Ad-imar*, *Az-ismam-en*, *Ismanen*, *Aym-at*, *Axisma-men*.

ESTIMA, s. f. (estime); *Stima*, ital. *Estima*, esp. port. cat. Estime, état qu'on fait d'une personne ou d'une chose, valeur qu'on lui donne, estimation.

Éty. du lat. *existimatio*, m. s. V. *Estim*, Rad.

ESTIMA, s. f. ESTIMATION. Estime et mieux estimation, évaluation que l'on fait d'une chose.

Éty. du lat. *existimatio*.

Ai agut aquot àl'estima, j'ai eu cela pour la prisée, *Croumpar à l'estima*, acheter à l'estimation.

ESTIMABLE, **ABLA**, adj. (estimáblé, áble); *Stimabile*, ital. *Estimable*, esp. cat. *Estimavel*, port. Estimable, qui mérite d'être estimé; appréciable, en vl.

Éty. de *estima* et de *abilis*. V. *Estim*, R.

ESTIMACIO, *Estimacio*, cat. V. *Estimation*.

ESTIMADOUR, *Estimador*, cat. et

ESTIMAIRE, V. *Estimatour* et *Estim*, Rad.

ESTIMAIRIS, s. f. (estimairis); ESTIMAIRIS. Appréciatrice, femme chargée de faire l'évaluation d'une chose, d'en fixer le prix. V. *Estima* et *Estim*, R.

ESTIMAR, v. a. (estimá); *Stimare*, ital. *Estimar*, esp. port. cat. Estimer, faire cas, avoir une bonne opinion d'une personne ou d'une chose, chérir; mettre le prix, juger de la valeur.

Éty. du lat. *æstimare*, m. s. dérivé de *æs*, cuivre, argent. V. *Estim*, R.

Estimar mies, préférer, aimer mieux.

ESTIMAR S', v. r. S'estimer, se priser beaucoup, se croire: *M'estimi hurous*, je me crois heureux.

ESTIMAT, **ADA**, adj. et p. (estimá, áde); *Estimado*, port. *Estimad*, cat. Estimé, ée.

Éty. du lat. *æstimatus*, m. s. V. *Estim*, R.

ESTIMATIF, **IVA**, adj. (estimatif, ive). Estimatif, ive. qui résulte de l'estimation.

ESTIMATIO, vl. V. *Estimation* et *Estim*, R.

ESTIMATION, s. f. (estimatie-n); ESTIMA, ESTIMASSIEN, ESTIMATIEN. *Estimazione*, ital. *Estimacion*, esp. *Estimação*, port. *Estimació*, cat. Estimation, action d'estimer, prisée, évaluation. V. *Estima* et *Estim*, R.

ESTIMATIU, **IVA**, adj. vl. Estimatif, ive, appréciatif.

ESTIMATOUR, s. m. (estimatóur); ESTIMADOUR, ESTIMAIRE. *Stimatore*, ital. *Estimador*, esp. port. cat. Estimateur, celui qui est choisi ou nommé pour faire une estimation, priseur.

Éty. du lat. *æstimator*, ou de *estima* et de *tour*.

ESTIMOUSSADA, s. f. (estimoussáde), d. bas lim. Petite roulée qu'on donne à quelqu'un, ou avec le poing ou en le tenant par les cheveux.

ESTIMULAR, v. a. (estimulá); *Stimulare*, ital. *Estimular*, esp. port. cat. Stimuler, aiguillonner, exciter. V. *Agulhounar*.

Éty. du lat. *stimulare*, m. s.

ESTIMULAT, **ADA**, adj. et p. (estimulá, áde); *Estimulado*, port. Stimulé, ée. V. *Excitat* et *Agulhounat*.

ESTIMULUS, s. m. (estimulús): *Estimulo*, esp. ital. port. *Estimul*, cat. Mot conservé du lat. qui signifie, en provençal, stimulant, qui excite.

Éty. du lat. *stimulus*, aiguillon.

ESTINA, Alt. du d. bas lim. pour *Esquina*, v. c. m.

ESTINADA, s. f. (estináde), d. bas lim. Volée de coups de bâton ou d'autre chose qu'on reçoit sur l'échine.

Éty. de *estina*, alt de *esquina* et de *ada*.

ESTINAR, d. bas lim. Alt. de *Esquinar*, v. c. m. et *Esquina*.

ESTIOU, s. m. (stiou); ESTIEOU, ESTIU. *Estate*, ital. *Estio*, esp. port. *Estiu*, cat. Eté, la plus chaude des quatre saisons de l'année, qui commence, dans notre hémisphère, au passage apparent du soleil, par le signe de l'Ecrevisse ou Cancer, terme de son plus grand éloignement de l'équateur vers le Nord, ce qui arrive du 19 au 22 juin. Cette saison finit, astronomiquement parlant, vers le 21 septembre; pendant sa durée, la terre parcourt dans l'écliptique les signes du Capricorne, du Verseau et des Poissons.

Éty. du lat. *æstas*, dérivé de *æstuare*, enflammer, brûler. V. *Estiv*, R.

ESTIOU-DE-SANT-MARTIN, s. m. ESTIVET DE-SANT-MARTIN. *Estivet de san Marti*, cat. Eté de Saint-Martin.

ESTIPAR, v. a. vl. *Estiplicar*, esp. *Stipare*, ital. Entasser, boucher, calfater.

Éty. du lat. *stipare*.

ESTIPTIC, ICA, adj. vl. STIPTIC, STIPIC. *Estitic*, cat. *Estiptica*, esp. *Stitico*, ital. Styptique, astringent.
Éty. du lat. *stypticus*, m. s.
ESTIPULA, s. f. vl. Fêtu, chaume, paille.
Éty. du lat. *stipula*, m. s.
ESTIPULAR, v. a. (stipulá); *Estipular*, port. esp. cat. *Stipulare*, ital. Stipuler, faire une stipulation.
Éty. du lat. *stipulari*, formé de *stipula*, brin de paille, parce que celui qui stipulait portait en sa main une paille qui représentait le fonds.
Orig. Anciennement, lorsqu'on passait un contrat de vente, on donnait un brin de paille à l'acquéreur, et souvent on attachait ce brin à la charte ou contrat.
ESTIPULAT, ADA, adj. (stipulá, áde); *Estipulado*, port. Stipulé, ée.
Éty. du lat. *stipulatus*.
ESTIPULATION, s. f. (stipulatie-n); ESTIPULATIEN. *Estipulatió*, cat. *Estipulação*, port. Stipulation, clause insérée dans un contrat.
Éty. du lat. *stipulatio*. V. *Stipular*.
ESTIQUIT, adj. (estiqui); ENSTIQUIT. Retenu, assujéti, etc., rendu maigre.
Éty. du grec ἰσχνός (ischnos), maigre. Thomas.
ESTIRA, s. f. (estire). Torture que l'on faisait souffrir aux criminels en leur tirant fortement les membres; tortures en général; lieu où on la donnait.
Éty. de *estirar*, tendre, tirer. V. *Tra*, R.

*Ny may lou luoc que si nommo l'*estiro,
Qu'un gros bounet souvent dis, tiro, tiro.
Labellaudière.

ESTIRA, s. f. ESTRICADA, TRETA, GALOPADA, ESTIRADA, TROTA, ESCOURRIDA, ESCOURREGUDA, ESCOUSSA. *Tirada*, esp. *Estirão*, port. Traite, longue traite de chemin: *L'a una bona estira*, il y a une bonne traite.
Éty. de *estirar*, allonger. V. *Tra*, R.
ESTIRADA, s. f. (stiráde). Traite, Voy. *Estira*; en d. bas lim. mouvement qu'on donne à un objet pour le tirer à soi ou du côté que l'on veut. V. *Tra*, R.
ESTIRAGI, s. m. (estirádgi); ESTIRAGE. Linge à repasser ou repassé; métier de repasseuse.
Éty. de *estirar*, repasser, et de la term' *agi*, litt. action de repasser, ce qu'on repasse. V. *Tra*, R.
ESTIRAGNAR, dl. V. *Destararinar* et *Aragn*, R.
ESTIRAGOUSSIAR, v. a. (estiragoussiá). Tirailler, harceler. Aub. V. *Trigoussar*.
ESTIRAIRA, dl. V. *Estirusa*.
ESTIRAIRE, s. m. (estiráïré). Lange ou drap à repasser ou de repasseuse.
Éty. de *estirar* et de *aire*, qui sert à repasser, où l'on repasse. V. *Tra*, R.
ESTIRALH, s. m. (estiráill); ESTIRAL. L'action d'étendre et d'allonger les bras par envie de dormir. V. *Tra*, R.

El faguet un estiral
Un grand souspir, emb'un badal.

ESTIRALHAR S', v. r. (s'estiraillá). S'étnedre, s'allonger. V. *Estirar s'* et *Tra*, R.

Qu badailha et s'estiralha
Durmiria dessus la palha. Prov.

ESTIRA-PED, d. bas lim. V. *Tiraped*.
ESTIRAR, v. a. (estirá); *Estirar*, esp. cat. port. *Stirare*, ital. Détirer, étirer, étendre, allonger en tirant, tirer à soi, en d. bas limousin.
Éty. de *es* augm. et de *tirar*, tirer beaucoup. V. *Tra*, R.
Estirar la peou, expr. prov. pour dire fatiguer beaucoup.
Vau mai estirar que roumpre. Prov.
ESTIRAR, v. a. LISAR. Repasser du linge, le rendre uni avec un fer chaud. V. *Tra*, R.
ESTIRAR S', v. r. S'ESTIRALHAR, S'ESTIRELIAR, S'ESTIRILHAR. S'étendre; étendre les bras, s'allonger en baillant; grandir beaucoup.
ESTIRAT, ADA, adj. et p. (estirá, áde); *Estirado*, port. Allongé, étiré, repassé; en vl. déguenillé; géné dans ses affaires. Voy. *Tra*, R.
ESTIRA-VIELHA, s. m. (stire-biéille). Nom toulousain de la viorne. V. *Attatier*.
ESTIRGOUGNAR, dl. V. *Estrigoussar*.
ESTIRGOUSSAR, dl. V. *Estrigoussar* et *S'estrigoussar*.
ESTIRS, s. m. (estirs), dg. Tension des nerfs, dans le langage ordinaire, qui n'est autre qu'une contraction des muscles. Voy. *Tra*, R.
ESTIRUSA, s. f. (estirúse); ESTIRAIRA. Repasseuse de linge.
Éty. de *astira* et de *usa*. V. *Tra*, R.
ESTIU, IVA, adj. vl. Estimatif, ive, appréciatif, ive. V. *Estim*, R.
ESTIU, dl. Goud. V. *Estiou* et *Estiv*, R.
ESTIV, radical pris du lat. *æstivalis*, d'été, formé de *æstas*, été, qui vient de *æstus*, chaleur, ardeur, dérivé du grec αἴθω (aithô), allumer, enflammer.
De *estivalis*, par apoc. *estival* et *estiv*; d'où: *Estiv-alhas*, *Estiv-ar*, *Estiv-ada*, *Estiv-alha*, *Estiv-agi*, *Estiv-aus*, *Estivier*; par le changement du *v* en *b*, *estib*; d'où: *Estib-ar*, *Estib-adour*, *Estiou*, *Estieou*, *Estieu*, *Estiu*, *Eytiu*.
De *æstatis*, gén. de *æstas*, par apoc. *estat*; d'où: *Estal*, *Estel*.
ESTIVA, s. f. (estive); *Estiva*, port. Estive, contre-poids qu'on donne à un bâtiment, pour balancer sa charge. Ach.
Le mot stive, dans le langage français de la marine, indique l'action par laquelle on comprime, dans les bâtiments, les objets élastiques, comme la laine, le coton, etc.
ESTIVA, Pour manche de charrue, Voy. *Esteva*.
ESTIVA, s. f. vl. Musette. V. *Esteva*.
ESTIVA, s. f. Futaille en bois, en terre ou en verre. Gar.

Mai tout aco saye pici ren
Se n'avian pas de bonou pivou;
Soungea dounc de durbi l'estivou
M'ountès l'elixir d'oou couven.
Coye.

ESTIVADA, m. s. que *Estivagi*, *Estivalha*, v. c. m. et *Estiv*, R.
ESTIVADOR, s. m. vl. ESTIVAIRE. Moissonneur.
ESTIVAGI, s. m. (estivádgi); ESTIVAGE. Arrimage, action de mettre le vin dans des futailles, Garc. V: *Arrimagi*.
ESTIVAGI, Le séjour de l'été. V. *Estivalha* et *Estiv*, R.
ESTIVAIRE, vl. V. *Estivador*.
ESTIVAL, adj. vl. *Estival*, anc. cat. esp. port. *Estivale*, ital. D'été, de la saison d'été.
Éty. du lat. *æstivalis*.
ESTIVALAR, v. a. (estivalá), dl. Étriller, ou donner des coups d'étrivières. V. *Estrilhar* et *Rossar*.
ESTIVALHA, s. f. (estiváille); ESTIVADA, ESTIVAGI, ESTIVAGE. Le séjour de l'été, le travail qu'on fait pendant cette saison; le gain qui en résulte.
Éty. du lat. *æstivalis*, ou de *estiva* et de *alha*, tout l'été, ou tout ce qui se fait pendant l'été. V. *Estiv*, R.
Pagar l'estivalha, payer la nourriture que les bestiaux ont prise pendant l'été.
Moun estivalha m'a vagut tant, ce que j'ai fait pendant l'été m'a rendu tant.
Bona estivalha, bonne saison d'été.
ESTIVALHAS, s. f. pl. (estiváilles); SOUTELSOUN. Nom qu'on donne, à Digne, aux graines ou semences de courge.
ESTIVANDIER, dl. V. *Meissounier* et *Estiv*, R.
ESTIVAR, v. a. vl. Récolter.
ESTIVAR, v. a. (estivá); *Estivar*, cat. esp. *Stivare*, ital. Pour arrimer, V. *Arrimar*, arranger.
ESTIVAR, v. a. Mettre le vin d'une cuve dans des tonneaux, ou d'un tonneau dans d'autres futailles plus petites, en bois, en terre ou en verre. Gar.
ESTIVAR, v. n. Passer l'été, faire passer l'été aux troupeaux sur les montagnes, nourrir pendant l'été; être en été.
Éty. de *estiv*, pour *estiou*, été, et de *ar*. V. *Estiv*, R.
Ounte avez estivat? où avez-vous passé l'été?
Car prop es d'estivar, car l'été s'approche.
ESTIVAR, v. n. vl. Jouer de l'instrument appelé *estiva*.
ESTIVAUS, s. m. pl. (estiváous); ESTIVALS. *Stivali*, ital. Houseaux, bottes légères, bottines, chaussure d'été; bottes que portent les pêcheurs dans les étangs; bas d'étoffe. V. dans ce dernier sens, *Baluarts*.
Éty. du lat. *æstivatis*, qui sert en été, selon Ducange, et de *estuyer*, *estouyer*, serrer, cacher, couvrir, suivant Borel.

Sus, Martin, douno my mous *estivaux* de farre,
Et mays mous *estivaux*, et lou diantre m'afferre
Si jamais tourny plus dins son infernau luoc.
Labellaudière.

ESTIVENC, adj. vl. *Estivenc*, cat. D'été.
ESTIVET, s. m. (estivé), dl. *Estiuet*, cat. Dim. de *estiou*, petit été: *L'estivet de Sant-Martin*. V. *Estiv*, R.
ESTIVIER, s. m. estivié), d. bas lim. Ouvrier qu'on loue pour lever la récolte d'été.
Éty. de *estiou* et de *ier*. V. *Estiv*, R.
ESTO, Etau. V. *Estoc*; c'est un mot pris de l'espagnol.
ESTOBEZENS, vl. Effrayé, étonné.
Éty. du lat. *stupens*, étonné.

ESTOBEZIMEN, s. m. vl. Stupeur, stupéfaction.
Éty. du lat. *stupefieri*, être stupéfié.
ESTOBEZIR, v. n. vl. Être dans l'étonnement.
Éty. du lat. *stupescere*, être étourdi.
ESTOBLA, vl. STOBLA. V. *Estoubla*.
ESTOC, s. m. (estó); ESTOX, ESTO. Etau, pince en fer avec une vis qui sert à fixer les objets qu'on travaille.
Éty. du grec ἑστηχὼς (hèstékôs), stable, ferme, solidement établi, ou de l'all. *stock*, tronc, souche.

Dans un étau on nomme :

MACHOIRES ou MORS, les deux pinces qui se réunissent au moyen d'une vis de pression.
BRANCHES, les deux parties de l'étau, terminées en haut par les mors.
BOITE A VIS, l'écrou de la vis.
RESSORT, le ressort qui fait ouvrir les branches quand on desserre la vis.
AGRAFE, les pattes, munies d'une vis, qui servent à fixer l'étau à un établi.
CLEF, les morceau de fer avec lequel on serre les mâchoires.

On appelle :

ANE, un étau de bois à branches élastiques.

ESTOC, s. vl. *Estoc*, cat. *Estoque*, esp. port. *Stocco*, ital. Estoc, pointe, pieu, bâton pointu, épée : *D'estoc et de talha*, frapper d'estoc et de taille, de la pointe et du tranchant.
Éty. de l'all. *stock*, un bâton.

A la fi sort Didon al mitan de cent gardos
Armas de pistolets, *d'estox* é d'halabardos.
Bergoing.

ESTOC, vl. Il ou elle garde, serre, diffère, s'arrête.
ESTOCADA, s. f. (estoucáde); ESTOUCADA. *Stoccata*, ital. *Estocada*, esp. port. cat. Estocade, botte, coup de pointe quelconque qu'on allonge à l'ennemi.
Éty. de l'all. *stechen*, piquer, ou du grec στοχάζομαι (stokazomai), viser, mirer, ajuster.
ESTOCI, s. m. vl. *Estoic*, cat. *Estoico*, esp. port. Stoïcien.
Éty. du lat. *stoicus*, m. s.
ESTOCOFICH, s. m. (estocofi); ESTOFI. Stock-fisch, espèce de merluche sèche dont les Hollandais font un grand commerce, Ach. fig. personne extrêmement maigre.
Éty. V. le mot suivant.
ESTOCOFICH, s. m. Nom qu'on donne, à Nice, au gade colin, *Gadus carbonarius*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Jugulaires ou Auchénoptères (à nageoires au cou), rare dans la Méditerranée.
Et au gade molve, *Gadus molva*, Lin. poisson du même genre que le précédent, qui parvient à la longueur de huit à neuf décimètres ; et au gade allongé : *Gadus elongatus*, *Lotta elongata*, Risso.
Éty. Corruption de l'anglais *stock-fish*, sorte de morue sèche.
ESTOFFA, s. f. (stóffe); *Stoffa*, ital. *Estofa*, esp. port. Etoffe, drap, tissu de laine, de soie, de coton, etc. servant à faire des habits ou à garnir des meubles ; morceaux d'acier dont les taillandiers forment les parties non tranchantes de leur ouvrage.
Éty. de l'all. *stoff*, le même, ou de la basse lat. *stuffa*, *stuffare*, garnir, équiper.
Faire estoffa, corroyer le fer, le battre à chaud.
Aver d'estoffa, avoir des moyens, des talents, des qualités ; être riche ; avoir de la matière de reste, etc.
On fait remonter aux Egyptiens, l'invention de l'art de tisser les étoffes, que Cecrops importa dans la Grèce ; on attribue celle de les fouler à Nicias de Mégare.
En 1752, M. Golyon, fabricant d'étoffes à Lyon, inventa une machine, au moyen de laquelle une seule personne faisait à la fois, les cinq opérations suivantes : *Asplage*, *bobinage*, *retordage*, *ourdissage* et *encollage*.
En 1805, M. Jacquard, de Lyon, inventa un métier destiné à fabriquer, sans le secours de la tire, toute espèce d'étoffe brochée et façonnée.
En 1806, M. Couturier, de la même ville, fit connaître un procédé pour fabriquer à la fois plusieurs pièces d'étoffe sur un même métier et par un seul ouvrier.
Le 31 juillet, 1801. M. Lussen et Brinck, de Crevelt, publièrent la découverte d'une liqueur qui rend les étoffes impénétrables à l'eau.

Dans une étoffe on nomme :

RAYURE, la manière, la façon dont elle est rayée.
FAIBLAGE, une partie plus faible que le reste.
FLAMBURE, une tache provenant de l'inégalité de la teinture.
FORLANÇURE, le défaut qui provient de ce que l'ouvrier n'a pas bien fait courir la navette.

ESTOFI, Alt. de *Estocofich*, v. c. m.
ESTOIANTS, vl. Amassant peu à peu.
ESTOIAR, vl. V. *Estuiar*.
ESTOJAR, v. a. vl. *Estogar*, cat. Garder, enfermer, réserver, cacher, serrer.
ESTOL, s. m. vl. *Estol*, anc. cat. Flotte, armée ; il ou elle exalte.
ESTOL, adj. vl. ESTOT, ESTOUT. *Estolido*, esp. port. *Stolido*, ital. Étourdi, imprudent, stupide, méchant.
Éty. du lat. *stolidus*, m. s.
ESTOLA, s. f. (stóle); *Stola*, lat. *Stole*, all. *Stola*, ital. *Estola*, esp. port. cat. Etole, longue bande d'étoffe que le prêtre met sur le cou et croise sur l'estomac, et que le diacre porte en façon d'écharpe.
Éty. du lat. *stola*, dérivé du grec στολή (stolé), robe traînante.
Cette robe, qu'on a peu à peu rétrécie, est réduite aujourd'hui à une simple bande.
L'étole marque la puissance attachée au caractère sacerdotal.
ESTOLA, s. f. vl. Alt. de *Estela*, v. c. m.
ESTOLRE, v. a. vl. *Stogliere*, ital. Exalter, élever.
Éty. du lat. *extollere*, m. s.
ESTOLTO, OLTA, adj. vl. *Stolto*, ital. Étourdi, ie.
Éty. du lat. *stultus*, sot, fou, imprudent.
ESTOMAC,
ESTOMACH et
ESTOMAX, vl. V. *Estoumac*.
ESTONC, s. m. vl. Bâton, trique.
ESTOOUVAR S', v. r. (s'estoouvá). Se hasarder. Aub.
ESTOPA, s. f. vl. Étoupe. *Estopa*, cat. V. *Estoupa* et *Estoup*, R.
ESTOPACI, vl. V. *Estopassy*.
ESTOPASSY, s. m. vl. ESTOPASSI. Topaze. V. *Topaza*.
ESTOPONAR, v. a. vl. Boucher, étouper. V. *Estapounar* et *Estoup*, R.
ESTOR, s. m. vl. ESTORN.
ESTOR, s. m. vl. ESTOUR, ESTORANCE. Le trousseau ou les hardes qu'on donne à une fille en la mariant.
Éty. du lat. *instaurare*.
ESTORA, s. f. (estóre) ; *Stuoia*, ital. *Estora*, cat. *Estera*, esp. Store, rideau de portière de voiture.
Éty. du lat. *storea*, natte de jonc, fait du grec στορεῶ (storéô), j'étends.
ESTORAX, s. m. (storáx) ; STAURAX. *Storax*, all. *Estoraque*, port. Storax, produit végétal solide, de la nature des baumes, c'est-à-dire, contenant de l'acide benzoïque, provenant du *Styrax officinale*, Lin. arbre de la fam. des Ebénacées, qu'on trouve en Provence. V. *Aliboufier*.
Éty. du lat. *storax*.
Il ne faut pas confondre cette substance solide avec le styrax qui est toujours liquide. V. *Estyrax*.
ESTORBIL, s. m. vl. *Estorvilho*, port. Tourbillon.
Éty. de *troubel*, tourbillon.
ESTORBILLAR, v. a. vl. Ballotter, tourbillonner, tourmenter.
Éty. de *trouble*.
ESTORÇA, s. f. (estórce), dg. Lutte : *A les estorces*, à la lutte. V. *Loucha*.
ESTORÇA, dl. V. *Entorça*.
ESTORÇAS, s. f. pl. (estórces), d. bordel. Lutte. V. *Loucha*.
ESTORCER, vl. V. *Estorser*.
ESTORCER, v. a. vl. Extraire, arracher ; échapper, sauver, préserver, délivrer.
ESTORCS, vl. Tu arraches.
ESTORI, s. m. (estóri) ; *Stuoia*, ital. *Estera*, esp. *Esteirão*, port. Estère, natte de jonc ou de sparte, qui nous vient du Levant. V. *Palhassoun*.
Éty. du lat. *storea*, m. s.
ESTORIA, s. f. vl. Histoire. V. *Histori*.
ESTORIALMEN, V. *Ystorialmen*.
ESTORMIR, v. a. vl. Combattre, attaquer. V. *Estornir*.
ESTORN, s. m. vl. ESTOR, ESTOUR. *Storma*, ital. Bataille, combat, mêlée, *estour*, tournois, guerre, assaut, désordre, conflit, confusion, bruit, et particulièrement celui du tonnerre.
Éty. V. *Torn*, ou du lat. *exturbatio*.
ESTORNAR, v. a. vl. *Stornare*, ital. Détourner.
ESTORNAT, ADA, adj. et p. vl. Détourné, ée.
ESTORNEL, vl. *Estornell*, cat. V. *Estourneou*.
ESTORNELH, et
ESTORNEU, s. m. vl. V. *Estourneou*.
ESTORNI, IA, adj. et p. vl. Assailli, ie.
ESTORNIR, v. a. vl. ESTORMIR. Attaquer, livrer bataille, combattre.
Éty. de *estorn*, combat, et de *ir*.

ESTORNIT, IDA, adj. et p. vl. Combattu, ue.

ESTORNUDAMENT, s. m. vl. ESTORNUDAMEN. Éternument. V. *Esternut* et *Estern*, Rad.

Éty. du lat. *externutamentum*, m. s.

ESTORNUDAR, v. n. vl. STORNUDAR, ESTRUNIDAR. *Esternudar*, cat. *Estornudar*, esp. V. *Esternudar* et *Estern*, R.

ESTORNUT, s. m. vl. *Estornudo*, esp. *Esternud*, cat. V. *Esternut* et *Estern*, R.

ESTORSA, dl. V. *Entorsa* et *Tors*, R. Arrachement, délivrance. V. *Estorsio* et *Tors*, R.

ESTORSA, s. f. (estórse). V. *Entorse*.

ESTORSEMENT, s. m. vl. ESTORSEMEN. *Estorcimiento*, anc. esp. *Storcimento*, ital. Arrachement, délivrance. V. *Tors*, R.

ESTORSER, v. a. (estóursé); ESTOUERSER, TOSSER, ESTOUASSER. *Estorcer*, cat. esp. port. *Storcere*, ital. Tordre du linge mouillé avant que de l'étendre; fouler une articulation, tordre, entortiller. V. *Torser*.

Éty. du lat. *torquere*, *intorquere*. V. *Tors*, R.

ESTORSER, v. a. vl. *Estorcer*, cat. Délivrer: *Vos qu'estorsetz Sidrac d'ardent flama*. Pierre d'Auvergne.

Vous qui délivrâtes Sidrac de la flamme ardente.

ESTORSER S', v. r. SE BRICOULAR. Se fouler: *Mi siou estorsut la man*, je me suis foulé la main.

ESTORSIO, s. f. vl. EXTORSION, EXTORTION, ESTORSA. *Extorsió*, cat. *Extorsion*, esp. *Extorsão*, port. *Estorsione*, ital. Arrachement, extraction; extorsion.

Éty. du lat. *extorsio*, m. s. V. *Tors*, R.

ESTORSUDA, s. f. (estoursúde); ESTOURSUDA, ESTOUSSUDA. Entorse. V. *Entorsa*.

ESTORSUT, UDA, adj. et p. (estoursú, úde). Tordu, ue, foulé, ée. V. *Tors*, R.

ESTORT, adj. vl. ESTORTZ. *Estort*, cat. Délivré, donné, sauvé.

ESTORZER, v. a. vl. Délivrer, tirer du danger. V. *Estorser*.

ESTOT, adj. vl. Il ou elle était. V. *Estol*.

ESTOU, pr. dém. (estou). *Esto*, port. Celui, celui-ci. V. *Aquestou*.

Éty. du lat. *istud*.

Estou matin, *estou sera*, ce matin, ce soir.

ESTOUBIAR, Avril. V. *Oublidar*.

ESTOUBILHOUNS, V. *Estoublouns*.

ESTOUBL, STOUBL, ESTOBL, radical pris du lat. *stipula*, tuyau du blé, paille, chaume, *esteuble*.

De *stipula*, par apoc. *stipul*, par la suppression de *u*, *stipl*, par le changement du *p* en *b*, de *i* en *ou*, *stoubl*; d'où: *Ra-stoubl-e*, *Ra-stoubl-ar*, *R-estoubl-a*, *R-estoubl-ar*, *R-estoubl-e*, *R-estoubl-ion*, *R-estobl-e*, *R-estol*, *R-estolh*.

De *stoubl*, par la suppression du *b*, *stoul*; d'où: *Ra-stoul*, *Ra-stoulh*, *Ra-stoul-aire*, *Ra-stoulh-ar*, *Re-estoulh-aire*, *Re-stoulh-ar*.

ESTOUBLA, s. f. (estóuble), d. m. RESTOUBLE, RASTOUBLE, ESTOUBLIA, RESTOUBLA, RASTOUL, RASTOULH. Champ moissonné qui est encore couvert de chaume, ou de la partie du tuyau du blé ou des autres céréales qu'on a laissée en moissonnant, en vl. chaume; paille.

Éty. de *estouble* ou *etouble*, en vieux lang. dérivé de *stipula*, dont Virgile s'est servi dans le même sens:

> Sæpe etiam steriles incendere profuit agros,
> Atque levem *stipulam* crepitantibus urere flammis.

Ou de l'all. *stoppel*, chaume.

Dérivés: *Estoubl-iens*, *Estoubl-ouns*, *R-estoubl-e*, *R-estoubl-ar*, *Restoubl-at*.

ESTOUBLOUNS, s. m. pl. (estoublóuns); ESTOUBIOUNS, ESTOUBLIOUNS, GLOUS, GLIJOOU, ESTO, ETOULIA. Chaume ou partie du tuyau du blé qui reste attaché à la terre après la moisson; *esteuble* et *etouble*, en rom.

Éty. de *estoubla* et du dim. *oun*.

Derrabar leis estoublouns, chaumer un champ; chaumage est l'action de chaumer.

ESTOUDOUGNAR, v. a. (estoudougná), dl. Ébrancher un arbre de manière à ne lui laisser que le tronc. V. *Esbrancar*.

ESTOUERSER, V. *Estorser* et *Tors*, Rad.

ESTOUFADA, s. f. (estoufáde); ESTOUFAU, ESTOUFAT. Étuvée, viande cuite dans son jus et dans un vase bien couvert.

Éty. de *estoufada*, part. de *estoufar*, étouffer. V. *Touf*, R.

De buou à l'estoufada, du bœuf à l'étuvée.

Faire una estoufada, faire une fusée, une grande perte au jeu de hasard.

ESTOUFAGI, s. m. (estoufádgi); ESTOUFAGE. Action et temps d'échauder les cocons pour en faire mourir les chrysalides. Avril. V. *Touf*, R.

ESTOUFAMENT, s. m. (estoufamein). Étouffement, action d'étouffer; suffocation, oppression, difficulté de respirer.

ESTOUFANT, ANTA, adj. et p. (estoufán, ánte). Étouffant, ante, qui fait qu'on étouffe, qu'on respire mal à son aise. Voy. *Touf*, R.

ESTOUFAR, v. a. (estoufá). Étouffer, ôter la respiration en empêchant les poumons de recevoir l'air et de le rejeter alternativement; faire périr, en privant de la respiration; par ext. éteindre le feu en le privant de la communication de l'air; échauder les vers à soie.

Éty. de *es* priv. et du grec τύφειν (tuphéin), allumer, c'est-à-dire, éteindre. V. *Touf*, Rad.

ESTOUFAR S', v. r. (s'estoufá). S'étouffer, ou étouffer, ne pouvoir plus respirer.

ESTOUFAT, ADA, adj. et p. (estoufá, áde). Éouffé, ée: *Temps estoufat*, temps vain, bas et couvert, étouffant. V. *Touf*, R.

ESTOUFEGAR, v. a. (estoufegá); *Affogare*, ital. Engouer, embarrasser le gosier, le remplir de trop d'aliments à la fois; suffoquer.

Éty. de *estoufar*. V. *Touf*, R.

Moussur lou francilhot, caspi que mourralhada, m'avez estoufegat. Gros.

ESTOUFEGAR S', v. r. S'engouer. V. *Estrangoular s'*.

ESTOUFUGI, s. m. (estoufúdgi); ESTOUFAMENT, SUFFOCATION. Étouffement, difficulté de respirer qui menace de suffoquer, suffocation, oppression. V. *Touf*, R.

ESTOUICHAIRE, s. m. (estouicháïré). Grosse serpette dont on se sert pour couper les buissons.

Éty. de *es* priv. de *touicha*, haie, et de *aire*, qui coupe les haies.

ESTOUICHAR, v. a. (estouichá). Couper ou tailler les buissons d'une haie; fig. rosser, battre.

Éty. de *es* priv. de *touicha*, haie, et de *ar*.

ESTOULA, s. f. (estóule), d. bas lim. Étincelle. V. *Beluga* et *Estell*, R.

ESTOULHA, s. f. (estóuille), dl. Voy. *Clui*.

ESTOULOUFIT, IDA, adj. et p. (estouloufí, íde), d. bas lim. On le dit d'une personne maigre qui a un mauvais teint.

ESTOULOUIRAR, dl. V. *Estourouliar*.

ESTOULOURDIR, d. bas lim. Voy. *Estourdir*.

ESTOULOURDIT, md. V. *Estourdit*.

ESTOUMAC, ESTOUMAG, radical pris du lat. *stomachus*, *i*, estomac, dérivé du grec στόμαχος (stomachos), m. s.

De *stomachus*, par apoc. *stomach*, par addit. de *e* init. *estomach*, et par changement de *o* en *ou*, *estoumach* et *estoumac*; d'où: *Estoumac*, *Estoumac-ar*, *Estoumach-ique*.

De *estoumac*, par le changement du *c* en *g*, *estoumag*; d'où: *Estoumag-ada*, *Estoumag-ar*, *Estoumag-at*.

ESTOUMAC, s. m. (stoumá); ESTOUMA. *Stomaco*, ital. *Estomago*, esp. port. *Estomach*, anc. cat. Estomac, principal organe de la digestion, situé au-dessous du diaphragme, entre le foie et la rate, occupant l'épigastre et une partie de l'hypochondre gauche.

Éty. du lat. *stomachus*. V. *Estoumac*, R.

La plupart des habitants de la Provence, donnent improprement le nom de *estomac* à la poitrine et aux seins.

Barrament d'estoumac, serrement de cœur.

Aquot fai crebar l'estoumac, dl. cela fait fendre le cœur.

On nomme:

CARDIA, l'ouverture supérieure de l'estomac.
PYLORE, l'ouverture inférieure,
ESOPHAGE, le conduit qui porte les aliments de l'arrière-bouche dans l'estomac.

ESTOUMACAR, V. *Estoumagar* et *Estoumac*, R.

ESTOUMAC-DUBER L', (l'estoumac-dubèr); L'ESTOMAC, dl. Mal de reins, Lumbago. V. *Mau d'estoumac*.

ESTOUMACHIQUE, CA, adj. (stoumatchiqué, ique); ESTOUMACAL. Stomachique, qui appartient à l'estomac ou qui est propre aux maladies de l'estomac.

Éty. du lat. *stomachicus*. V. *Estoumac*, Rad.

ESTOUMAGADA, s. f. (estoumagáde); ESTOUMAGAU, ESTOUMAGATA. Gastrodinie, douleur d'estomac, et fig. serrement de cœur, chagrin, inquiétude concentrée, crève-cœur.

Éty. de *estoumag* et de *ada*. V. *Estoumac*, Rad.

ESTOUMAGAR, v. a. (estoumagá); *Estomacar*, cat. *Estomagar*, esp. *Stomacare*, ital. Donner un coup sur l'estomac, arrêter la digestion; fig. affliger, annoncer une mauvaise nouvelle.

Éty. de *estoumac* et de *ar*, agir sur l'esto-

mac, parce qu'on a cru, pendant longtemps, qu'il était le siége principal des sensations. V. *Estoumac*, R.

ESTOUMAGAR S', v. r. *Estomagar-se*, port. S'estomaquer, s'inquiéter, se chagriner, sans en témoigner la cause.

ESTOUMAGAT, ADA, adj. et p. (estoumagá, áde); *Estomagado*, port. Estomaqué, ée, qui a le cœur serré, inquiet, chagrin.

Éty. de *estoumac* et de *at*. V. *Estoumac*, R. ou du lat. *stomachatus*, m. s.

ESTOUMAGUET, s. m. (estoumagué), Nom qu'on donne, à Toulouse, à la pomme d'amour. V. *Pouma d'amour*.

ESTOUMAGOUN, s. m. (estoumagóun), dim. de *estoumac*, petit estomac, estomac faible, qui ne supporte les aliments qu'avec peine.

ESTOUMPA, s. f. (estóumpe). Estompe, rouleau de peau ou de papier, taillé en cône pointu, pour étendre les couleurs au pastel.

ESTOUMPAR, v. a. (estoúmpá). Estomper, étendre, unir les couleurs qu'on applique en poudre.

ESTOUNAMENT, s. m. (estounaméin); SURPRESA, ESMAI. Etonnement, la plus forte impression que puisse exciter dans l'âme un événement imprévu; admiration, ébranlement, secousse. V. *Ton*, R.

ESTOUNANT, ANTA, adj. (estounán, ànte). Etonnant, ante.

ESTOUNAR, v. a. (estouná); SURPRENDRE, ESBAHIR. Etonner, causer dans l'âme une forte impression mêlée de crainte, d'admiration, d'étonnement, par quelque chose d'extraordinaire et d'inopiné; frapper, émouvoir, ébranler.

Ety. du lat. *attonare*, ou de *es* priv. de *toun*, pour *ton*, et de *ar*. V. *Ton*, R.

ESTOUNAR S', v. r. S'étonner, se troubler, s'effrayer, être surpris.

ESTOUNAT, ADA, adj. et p. (estouná, àde). Etonné, ée, surpris, ise.

Éty. du lat. *attonitus*, m. s. V. *Ton*, R.

ESTOUNDEGEAR, v. n. (estoundedjá). Bouillir ou cuire à gros bouillons. V. *Ound*, Rad.

ESTOUP, radical pris du lat. *stupa*, *æ*, étoupe, dérivé du grec στύπη (stupè), m. s.

De *stupa*, par changement de *u* en *ou*, et addit. de *e* init. *estoup*; d'où : *Estoup-a*, *Estoup-ada*, *Estoup-agi*, *Estoup-ar*, *Estoup-as*, *Estoup-ier*, *Estoup-iera*, *Estoup-in*, *Estoupin-ar*, *Estoup-ous*, *Estoup-oun-ar*, *Estop-a*, *Estop-on-ar*.

ESTOUPA, s. f. (stoúpe); MEDAISSA, PENCHINADURA, BARGANILHAS, REÇOULIRA. *Stoppa*, ital. *Estopa*, esp. port cat. Etoupe, premier rebut de la filasse du chanvre et du coton, qu'on appelle aussi *second brin*. Dans la Haute-Provence on nomme *cochis*, l'étoupe la plus grossière.

Éty. du lat. *stupa*. V. *Estoup*, R.

Estoupa de la seda, capiton.

M. Vallon a inventé, en 1802, un procédé au moyen duquel on peut convertir l'étoupe en charpie vierge et en ouate.

ESTOUPADA, s. f. (estoupáde), et par syncope, ESTOUPAS, ESTUCHADA. *Estopada*, port. cat. esp. Sauvages, dans son Dictionnaire languedocien, rend ce mot par *étoupée*, qui en serait bien la traduction, mais que les lexicographes français n'ont pas adopté. C'est un topique ou épithème que l'on prépare en faisant épaissir une glaire d'œuf, en la remuant pendant quelque temps dans un vase avec un morceau de vitriol bleu, sulfate de cuivre, ou avec un morceau d'alun, et qu'on place ensuite sur un plumasseau d'étoupe pour l'appliquer sur la partie contuse ou brûlée.

Éty. de *estoupa* et de la term. *ada*, étoupe préparée. V. *Estoup*, R.

A mau de testa, estoupada de vin. Prov.

ESTOUPAGI, s. m. (estoupádgi). *Etoupage*, en term. de chapelier ce qui reste de l'étoffe après avoir formé les capades et dont on se sert pour les garnir dans les endroits faibles.

Éty. de *estoupa*, pris pour reste, et de *agi*. V. *Estoup*, R.

ESTOUPAR, v. a. (estoupá); TATAR. Étouper, boucher avec de l'étoupe, ou étancher un cuvier qui fuit; boucher les voies imperceptibles autour du jable d'une futaille; garnir les capades avec l'*étoupage*.

Éty. de *estoupa* et de *ar*, litt. mettre de l'étoupe. V. *Estoup*, R.

ESTOUPAS, s. m. (estoupás), dl. Toile d'étoupe fort grossière. V. *Estoupas* et *Serpiliera*.

Éty. de *estoupa* et du péj. *as*. V. *Estoup*, Rad.

ESTOUPAS, s. f. pl. (estóupes), dl. Pelotte de fibrine qui se forme dans le sang des animaux qu'on égorge, lorsqu'on l'agite ou le fouette, à mesure qu'il sort de la plaie.

Éty. de la ressemblance que cette fibrine a avec de l'étoupe. V. *Estoup*, R.

ESTOUPETA, s. f. (estoupéte). *Regayure*, ce qui reste dans le *regayoir*. Garc.

ESTOUPIAT, ADA, adj. et p. (estoupiá, àde). Fou, outré, ridicule. Garc.

ESTOUPIER, s. m. (estoupié). V.

ESTOUPIERA, s. f. (estoupiére). Serpillière. V. *Serpiliera*.

Éty. de *estoupa* et de *iera*, fait avec de l'étoupe. V. *Estoup*, R.

ESTOUPILHA, s. f. (estoupille). Étoupille, mèche de coton filé et roulé dans la poudre. Garc.

ESTOUPILHAR, v. a. (estoupillá). Étoupiller, garnir les artifices d'étoupilles. Garc.

ESTOUPIN, s. m. (estoupìn); ESTOUPIN. Peloton d'étoupe qui sert à bourrer la poudre du canon. fig. gros morceau, grosse bouchée.

Éty. de *estoupa* et de *in*. V. *Estoup*, R.

ESTOUPINAR, v. a. (estoupiná); ESTOUPOUNAR. Bafrer, manger avec avidité, remplir la bouche, la bourrer.

Éty. de *estoupin*, gros morceau, et de *ar*, manger de gros morceaux. V. *Estoup*, R.

ESTOUPIT, IDA, adj. (estoupi, ide), dg. Filandreux, euse. V. *Estoupous* et *Estoup*, R.

ESTOUPOUNAR, Avril. V. *Estoupinar* et *Estoup*, R.

ESTOUPOUNOUS, Garc. V. *Estoupous*.

ESTOUPOUS, OUSA, adj. (estoupóus, óuse); ESTOUPOUNOUS, ESTOUPIT. Abondant en étoupe, ressemblant à l'étoupe; coriace, filandreuse, en parlant de la viande; cotoneuse et cordée, quand il s'agit d'une racine; matériel, lourd, pesant, quand il est question d'un homme.

Éty. de *estoupa* et de *ous*, qui est de la nature de l'étoupe. V. *Estoup*, R.

ESTOUQUEOU, s. m. (estouquèou); ESTOQUIAU, ETOQUIAU. L'anneau d'une petite cheville de fer qui tient le ressort d'une serrure.

ESTOURALHET, s. m. dg. Espèce d'oiseau.

> *L'estouraillet lou milharenc*
> *Auzet butin de l'esperenc.*
> D'Astros.

ESTOURADOUR, dl. m. s. que *Espouscadour*.

ESTOURAR, v. a. (estourá), dl. ESTOURIR. Essuyer, sécher, dessécher et mettre à sec : *L'aigonal s'es estourat*, la rosée s'est desséchée. V. *Tour*, R.

ESTOURDARIA, s. f. (estourdarie). Étourderie, action d'étourdi, d'un inconsidéré; caractère de l'étourdi.

Éty. de *estourdit* et de *aria*, ce qui a rapport à l'étourdi, ou du lat. *stolidus*, sot, étourdi.

ESTOURDIMENT, Cast. V. *Estourdissament*.

ESTOURDIR, v. a. (stourdir); ESLOURDIR, ABASOURDIR, ABALAUSIR, ESBALOURDIR, DESBALAUSIR, ESTABOUIR. *Aturdir*, esp. port. Étourdir, fatiguer par le bruit, causer un ébranlement dans le cerveau qui trouble momentanément les sens.

Éty. de l'ital. *stordire*, m. s. ou du lat. *exturbatio*, selon Borel, ou de *stolidus*, sot, étourdi.

ESTOURDIR S', v. r. *Aturdir*, cat. S'étourdir, se donner une violente commotion à la tête, se faire illusion.

Éty. V. *Estourdir*, ou du lat. *turbare*.

ESTOURDISSAMENT, s. m. (stourdissamein); ESTOURDICHAMENT, ESTOURDIMENT. *Eturdimiento*, esp. Etourdissement, commotion du cerveau, qui étourdit, qui prive momentanément de l'usage des sens.

Éty. de l'ital. *stordimento*, le même.

ESTOURDIT, IDA, adj. et subst. (stourdi, ide); ABASOURDIT, ESSOURBAT. *Stordito*, ital. *Aturdido*, port. Etourdi, qui agit inconsidérément; assourdi, qui a reçu une commotion.

Éty. de l'ital. *stordito*, dérivé du lat. *stolidus*, Mén.

ESTOURGEOUN, Garc. V. *Esturgeoun*.

ESTOURIR, v. a. (estouri), d. bas lim. Pour épreindre, V. *Esprimar* et *Esquichar*; pour dessécher, V. *Secar* et *Torr*, R.

Lou soulel a bien estouri lou poi, Bér. c'est-à-dire, *lou soulelh a ben estourit lou pais*, le soleil a bien desséché la terre.

Estourir l'ensalada, secouer la salade pour la faire égoutter.

ESTOURISSES, s. m. pl. (estourissés), dl. La jaunisse, l'ulcère : *Estourisses blancs*, les pâles couleurs. V. *Jaunissa*.

ESTOURMENTIR, Cast. Voy. *Estrementir*.

ESTOURMENTIT, IDA, adj. (estourmeinti, ide), dg. Etourdi par un coup violent. V. *Estrementit*.

ESTOURNABUDELS, dl. V. *Tournabudels* et *Torn*, R.

ESTOURNA-BUDELS, dl. V. *Candeleta.*

ESTOURNAL, s. m. (estournál), dl. Meule à aiguiser que l'on fait tourner. Voy. *Peira-mouera* et *Torn*, R.

ESTOURNEL, nom languedocien de l'étourneau. V. *Estourneou.*

ESTOURNELAR, v. a. (estournelá), dl. Oter ce qui est autour de quelque chose, l'en débarrasser, en nettoyer la place.

Éty. de *es* priv. de *tourn* et de *elar*, priver de ce qui est autour. V. *Torn*, R.

ESTOURNEOU, s. m. (stournèou); SANSOUNET, SISTOURNEL, ESTOURNEL. *Estrouneou*, à Nice. *Stornello*, ital. *Estornino*, esp. *Estornell*, cat. *Estorninho*, port. Étourneau, étourneau commun ou sansonnet, *Sturnus vulgaris*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique), dont la chair est peu estimée. V. *Estrouneou.*

Éty. du lat. *sturnellus*, dim. de *sturnus*, m. s.

Estourneou, se dit fig. d'une petite personne qui fait l'insolente, *sias un bel estourneou.*

ESTOURNIAR, v. n. (stourniá). V. *Esternudar* et *Estern*, R.

ESTOURNIC, Gar. V. *Esternut* et *Estern*, R.

ESTOURNICAR, v. a. (estournicá), d. bas lim. Cerner des noix, et fig. arracher quelque chose avec un instrument, une épine par exemple, la détacher tout autour. V. *Torn*, Rad.

ESTOURNIDAR, Avril. V. *Esternudar.*

ESTOURNIGA, s. f. (stournigue). Bétoine des montagnes, tabac des Vosges ou des Savoyards, *Arnica*, *Arnica montàna*, Lin. plante de la fam. des Composées Corymbifères, commune dans les prairies de montagne, à Allos, Barcelonnette, Colmars, Seyne, etc.

Éty. de *estournigar*, éternuer, parce que ses feuilles prises en poudre, en guise de tabac, font éternuer. V. *Estern*, R.

ESTOURNIGATOIRO, et

ESTOURNIGATORI, Gar. V. *Esternutatori* et *Estern*, R.

ESTOURNIR, Alt. de *Retournir*, v. c. m. pour éternuer. Cast. V. *Esternudar.*

ESTOURNIT, s. m. (estourni), d. bas lim. Cerneau de la noix. V. *Escalhoun.*

ESTOURNUDAR, dl. *Estornudar*, cat. V. *Esternudar* et *Estern*, R.

ESTOURNUT, *Estornud*, cat. V. *Esternut* et *Estern*, R.

ESTOUROULHAR S', v. r. (s'estouroulhá), dl. S'ESTOUROUIAR, SE TOUROULHAR, S'ESTOULOUIRAR. Se câliner en hiver, au soleil ou devant un bon feu; s'épanouir dans un coin ou à un bon abri, à la chaleur du soleil. V. *Sourelhar se.*

Éty. du grec στορεννυμι (storennumi), coucher, étendre, et de ἐστόρεκα (estoreka), aoriste. Thomas.

ESTOURPIGEA, s. f. (stourpidge). Un des noms de la torpille. V. *Dourmilhousa.*

ESTOURRIMENT, s. m. (estourriméin), dl. Epreinte.

ESTOURRIR, v. a. (estourrir), dl. et g. Tarir, dessécher, sécher; épreindre jusqu'à la dernière goutte. V. *Estourar*, *Agoutar*, *Seccar* et *Torr*, R.

ESTOURRIR S', v. r. dl. S'égoutter. V. *Esgoutar s'.*

ESTOURRIT, IDA, adj. et p. (estourri, ide). dl. et g. Séché, épuisé, tari, mis à sec. V. *Esgoutat*, *Seccat* et *Torr*, R.

Se cour dins un endret ount fasquon la partido,
Coumo n'es pas filou, sort la bourso *estourrido.*
Hillet.

ESTOURSEIAR, v. a. (estourseiá), d. de Barcel. Dévier l'eau d'un canal pour la faire tomber dans le champ qu'on veut arroser. V. *Espassar* et *Tors*, R.

ESTOURSEOU, s. m. (estoursèou). Épanchoir, plaque dont on se sert pour dévier l'eau, et brèche que l'on fait pour cela. V. *Espassavouira* et *Tors*, R.

ESTOURSUDA, V. *Estorsuda.*

ESTOURSUT, V. *Estorsut* et *Tors*, R.

ESTOURTELAR, v. a. (estourtelá). Aplatir.

Éty. de *tourtel* et *de ar.*

ESTOURUN, s. m. (estourún), d. bas lim. Pressis, jus que l'on fait sortir de la viande en la pressant; vin qu'on fait couler des outres en les pressant, après qu'on les a vidées. V. *Tors*, R.

ESTOUSIN, s. m. (estousin), d. de Barcel. Gouttes d'eau qui retombent de la voûte des écuries, quand elles sont échauffées par les bestiaux. Les pierres de la voûte font dans ce cas l'office de réfrigérant.

ESTOUSSADA, Garc. V. *Entorsa.*

ESTOUSSIDURA, Cast. V. *Entorsa.*

ESTOUSSUDA, V. *Estorsuda*, *Entorsa* et *Tors*, R.

ESTOUT, adj. vl. Étourdi, brave, irritable. V. *Estol.*

ESTRA.... Cherchez les mots que vous ne trouverez pas écrits ainsi à *extra.*

ESTRA, adj. et prép. vl. V. *Estiers.*

ESTRA, s. f. vl. Estrade, balcon.

Éty. du lat. *stratum.*

ESTRA, s. f. (èstre), m. s. que *Fenestra*, v. c. m.

ESTRA, (estrá); EXTRA. *Extra*, esp. Préposition dérivée du lat. *extra*, qui ajoutée au commencement de plusieurs mots, leur donne le sens de *hors de, étranger à, contre, outre.*

Estraordinari, contre l'ordinaire.

Estravagar, vaguer hors, c'est-à-dire, aller hors de la route; en vl. il ou elle ôte, retire.

ESTRAC, adj. (estrac), d. bas lim. Cheval *estrac*, celui qui a peu de corps et peu de ventre.

ESTRAÇA, s. f. (estráce); ESTRASSA, ESTRAS, ESTRAÇADURA, PERREC, TRASSA, TRESTARIAS, TRAST, TRASTAS, PATA, PEAN. *Strasio*, ital. Chiffon, vieux linge, restes d'un cadavre ou d'un animal mort; capiton, cardasse de soie.

Éty. de *es* et de *traça*, litt. traces mises hors, sous-entendu de service.

Una estraça d'homme, un homme chétif.

ESTRAÇA-LINÇOOUS, Fainéant, homme qui reste longtemps au lit.

ESTRAÇADURA, s. f. (estraçadúre). V. *Estraça* et *Escarchadura.*

ESTRAÇAIRE, AIRIS, s. (estraçáiré, aïris); PATAIRE. Chiffonnier, ière, drillier, marchand de chiffons, qui les ramasse.

Éty. de *estraça*, chiffon, et de *aire*, litt. qui s'occupe des chiffons. V. *Extr*, R.

Éty. de *estraça* et de *ar*, *faire d'estraças.* V. *Extr*, R.

Estraçar la marchandisa, donner sa marchandise pour rien.

Estraçar lou mau, se distraire, oublier son mal.

Estraçar lou lagui, tromper le chagrin.

Fau estraçar aquot, il faut oublier cela.

ESTRAÇA-PAN, s. m. (estráce-pán); ESTRAFFA-PAN. Fainéant, paresseux, homme qui n'est bon qu'à manger.

Éty. *Estraça-pan*, qui gâte le pain.

ESTRAÇA-PARAULAS, s. m. ESTRASSA-PARAULAS. Un diseur de rien, un homme qui parle toujours sans rien dire.

Tant sur aquel que ren non dis
Coumo sur l'estrasso-paraulos.
Michel.

ESTRAÇAR, v. a. (estraçá); DOUMAR, GASTAR, SOUSILHAR, ESTRALHAR, ESTRASSAR. *Stracciare* et *Straziare*, ital. *Estrazar*, esp. Gâter, répandre, dépenser follement son bien; déchirer, mettre en lambeaux, laisser perdre, ne pas profiter. V. *Escachar.*

ESTRAÇAS, s. f. pl. (estráce); ESTRAS, STRACE. Bourre de soie, capiton, ce qui reste des cocons dans la bassine de la tireuse de soie.

ESTRACAR, vl. V. *Estraguar.*

ESTRAÇAT, ADA, adj. et p. (estraçá, áde). Gâté, gaspillé. V. *Escarchat.*

Mariagi estraçat, mauvais mariage, mésalliance.

Éty. de *estraça* et de *at*, devenu chiffon, gâté. V. *Extr*, R.

ESTRACHAN, V. *Estrechan.*

ESTRADA, s. f. (estráde); *Strada*, ital. *Estrada*, esp. port. cat. Grande route, chemin: estrade, petite élévation sur le plancher d'une chambre: *Battre l'estrada*, battre l'estrade, courir les grands chemins, chercher aventure.

Éty. de l'ital. *strada*, formé du lat. *stratum*, pavé.

ESTRADIER, adj. vl. STRADIER. Batteur d'estrade, de chemin: *Raubador estradier*, voleur de grand chemin, marcheur, coureur de grands chemins.

Éty. de *estrada* et de *ier.*

ESTRAFACIAR, v. a. (estrafaciá); ESTREFACIAR. Défigurer, faire une chose tout de travers, la rendre difforme.

Éty. de *estra*, hors de, de *faci*, face, figure, forme, et de *ar*, donner une autre forme. V. *Extr* et *Faci*, R.

ESTRAFACIAR S', v. r. et impr. S'ESTREFACIAR. Faire des grimaces qui contrefont la figure, terme en usage à Manosque.

ESTRAFACIAT, ADA, adj. et p. (estrafaciá, áde); ESTREFACIAT. Défiguré.

ESTRAGALA, V. *Astragala.*

ESTRAGAT, ADA, adj. vl. Etrange, extravagant, ante, rejeté, détesté. V. *Extr*, Rad.

Éty. de *extravagat*, par la suppression de *va.* V. *Extr*, R.

ESTRAGAZI, s. m. vl. *Estrago*. cat. esp. port. *Strage*, ital. Accident étrange. V. *Extr*, R.

ESTRAGNA, V. *Estran*.

ESTRAGNAMEN, adv. vl. V. *Estranhamen*.

ESTRAGNAR, v. n. vl. Extravaguer. V. *Extravagar* et *Extra*, R.

ESTRAGNAR, v. n. vl. Être éloigné de sa patrie. V. *Extr*, R.

ESTRAGOLAR, vl. V. *Estranglar* et *Estrangl*, R.

ESTRAGOON, s. m. (stragoun): TRAGOUN. Estragon, *Artemisia dracunculus*, Lin. plante de la famille des Composées Corymbifères, cultivée dans les jardins.

Éty. de *draconem* ou de *dracunculus*, de *draco*. Saumaise.

Cette plante, originaire de la Tartarie et de la Sibérie, a une saveur piquante et agréable qui l'a faite adopter comme assaisonnement dans les salades.

ESTRAGRAT, adv. vl. Malgré. V. *Extra* et *Grat*, R.

ESTRAGUAR, v. n. vl. ESTRACAR. *Estragar*, cat. esp. port. Extravaguer, être sans voie tracée. V. *Estravagar* et *Extr*, R.

ESTRAI, s. m. (estràï). Etai, cordage attaché par un bout à la tête de chaque mât et qui descend diagonalement de l'arrière à l'avant du vaisseau. Garc.

ESTRAI, adj. Usé. Aub.

ESTRAIGNAMENT, s. m. V. *Estranhamen* et *Extr*, R.

ESTRAIL, s. m. dg.

Segoundament de soun estrail
Ero (l'aigua) se probo la plu béro.
D'Astros.

ESTRAIN et

ESTRAINER, vl. Étranger. V. *Estran* et *Extr*, R.

ESTRAIRE, v. a. (estràïre); EXTRAIRE. *Extraurer* et *Estraire*, cat. *Extraer*, esp. *Extrahir*, port. *Estrarre*, ital. Retirer, extraire, ôter, soutirer à un enfant des objets appartenant à son père; en vl. prendre, restreindre, excuser, disculper.

Éty. du lat. *extrahere*. V. *Tra*, R.

ESTRAIRE S', v. r. vl. Se retirer, se soustraire, s'exempter de.... s'excuser.

ESTRAISSA, s. f. vl. Trace, voie, vestige.

ESTRAISSER, ESTRENHAR. vl. Presser, comprimer, extraire, exprimer. V. *Tra*, R.

ESTRAIT, AITA, adj. et p. vl. Ecarté, ée, séparé; issu. V. *Tra*, R.

ESTRAL, V. *Estralh*.

ESTRALH, s. m. (estràill): ESTRAL, dl. Litière: *Faire estralh*, faire litière, prodiguer. On dit : *Faire fanga*, ailleurs.

Éty. du lat. *stramen*, paille, chaume.

ESTRALH, s. m. dl. Dégât.

ESTRALHADURA, V. *Escarchadura*.

ESTRALHAR, v. a. (estraillá): ESPARJAR. Disperser, éparpiller. Avril. V. *Estraviar*, *Esparpilhar* et *Extr*, R.

ESTRALHAR, v. a. (estraillá). Gâter; roder, aller et venir; éparpiller, égarer, disperser, parsemer. V. *Escampilhar* et *Estraviar*.

Éty. de *stralh*, dégât, et de *ar*. V. *Extr*, Rad.

ESTRALHAT, ADA, part. (estraillá ade). Dispersé, éparpillé.

Éty. V. *Extr*, R.

Chagrin despui longtemps de leis veire *estrailhats* (*ses vers*)
Estrassats, et desfigurats,
Coumo un bouen paire, eme justici,
Leis ai, tans que veses, quasi touts assemblats,
Per leis émancipar.
Gros.

ESTRALIR, v. a. (estrali), d. du Rouergue. Gâter, friper. V. *Extr*, R.

ESTRALS, vl. V. *Estraus*.

ESTRALUIRAR S', v. r. d. m. (estraluïrá); S'ESPATURAR, et impr. ESTRELUIRAR, S'ESTRAMPALAR, S'ESTRANTALAR. Se coucher indécemment par terre, s'y étendre de tout son long.

Éty. de *extra*, hors, de *luira*, place, et de *ar*, tenir plus que de sa place. V. *Extra*, Rad.

ESTRALUNAT, ADA, adj. et p. (estraluná, ade). Lunatique. V. *Lunatique*.

ESTRALUSIDA, s. f. (estraluside), d. bas lim. Passage rapide de quelque chose : *L'ai vi d'uno estraluzido*, c'est-à-dire, *L'ai vist d'una estralusida*, je l'ai vu passer comme un éclair.

Éty. de *estra* pour *extra*, hors de, et de *lusida*. V. *Extra*, R.

ESTRAMAS, s. m. (estramàs); ESTRAMIAS. Chute lourde et soudaine, coup que l'on se donne en tombant tout de son long.

Éty. de *estra* et de *mas*, ou de l'ital. *stramazzone*. V. *Estra*, R.

ESTRAMASSAR S', v. r. (s'estramassá). Tomber tout de son long, frapper rudement contre terre en tombant.

Éty. de *estramas* et de *ar*. V. *Extra*, R.

ESTRAMBALAT, V. *Estrampalat* et *Extra*, R.

ESTRAMBORD, s. m. (estrambór); ESTRAMBOT. Extravagance, folie, délire, transport d'enthousiasme : *Faire d'estrambords*, extravaguer. V. *Extr* et *Bord*, R.

ESTRAMBOT, s. m. (estrambó). V. *Estrambord*.

Éty. Ce mot est probablement une altér. de *estrambord*, formé de *estra* et de *bord*, hors des bords, des limites.

ESTRAMEAS, d. de Barcel. et.

ESTRAMIAS, s. m. (estramiàs), d. m. Coup de maladroit que l'on se donne en tombant. V. *Estramas* et *Extra*, R.

ESTRAMIER, V. *Bourrenc*.

ESTRAMIER, s. m. (estramié). Nom qu'on donne, au Fugeret, au drap à fourrage. V. *Buissau*.

ESTRAMP, AMPA, adj. vl. Estropié, ée; isolé, séparé. V. *Extr*, R.

Rim estram ou *estramp*, vers blanc; *Rims estramps es dig qu'ar no s'acorda am degu dels autres*. Fl. del gay sab.

ESTRAMPALAR S', v. r. (s'estrampalá); S'ESTRAMPARAR, S'ESTREMPARAR, S'ESTRANTALAR. S'écarquiller, écarter les jambes d'une manière indécente; tomber en glissant.

Éty. de *estra* pour *extra*, et de *palar*, le *m* est euphonique. V. *Extr*, R.

ESTRAMPALAT, ADA, adj. et p. (estrampalá, ade); ESTRAMPARAT. Ecarquillé, ée. V. *Extr*, R.

ESTRAMPARAR, V. *Estrampalar*.

ESTRAN, ESTRANH, radical pris du latin *extraneus*, extérieur, de dehors, étranger, qui n'est pas de la famille, dont la racine est *ex*.

De *extraneus*, par apoc. *extran*, et par le changement de *x* en *s*, *estran*; d'où : *Strang*, *Stran-i*, *Straign-at*.

ESTRAN, AGNA, s. et adj. d. m. *Estrano*, ital. esp. *Estranq*, cat. *Estranho*, port. Pour étranger, V. *Estrangier*; extraordinaire, étrange. V. *Estrangi*.

Éty. du bas breton *estran*, formé du lat. *extraneus*. V. *Extr*, R.

ESTRANCI, V. *Estrangi* et *Estrancidura*.

ESTRANCIDURA, V. *Estransidura*.

ESTRANCINAR, V. *Estransinar*.

ESTRANCUELAR, v. a. (estrancuelá). Étrangler, serrer, rétrécir un habit. Ach. V. *Estranglar* et *Estrangl*. R.

ESTRANG, vl. V. *Estranh*.

ESTRANGAT, ADA, adj. et p. vl. ESTRANGATZ. Etrange, effarouché. V. *Extr*, R.

ESTRANGEE, s. m. anc. béarn. Etranger. V. *Estrangier* et *Extr*, R.

ESTRANGI, ANGEA, adj. (estrándgi, ándge); ESTRAGE, ESTRAN, DEFER, ESTRANI. *Strano* et *Straneo*, ital. *Extraño*, esp. *Extranho*, port. *Estrany*, cat. Etrange, qui n'est pas dans l'ordre commun, qui blesse l'usage, le bon sens, les convenances.

Éty. du lat. *extraneus*, étranger. V. *Extr*, Rad.

ESTRANGIER, IERA, adj. et s. (estrangié, iére); ESTRAN, FOURESTIER, REDOS. *Straniero*, ital. *Extrangero*, esp. *Estrangeiro*, port. *Estranger*, cat. Etranger, ère; qui est d'un autre pays que celui où il se trouve actuellement; qui n'est pas du pays dont on parle ou de la société dont il est question ; qui n'a aucun rapport, qui est étranger à l'affaire dont on s'entretient.

Éty. du lat. *extraneus*, m. s. V. *Extr*, R.

ESTRANGIR, v. n. vl Retentir, résonner.

ESTRANGL, ESTRANGOUL, radical pris du latin *strangulare*, qu'on dit être formé de *stringere-gulam*, étrangler, étouffer, suffoquer, mais qui vient du grec στραγγαλόω (straggaloô), tordre, tortiller, étrangler, ou στραγγαλιζω (straggalizô), serrer.

De *strangulare*, par apoc. *strangul*, par la prosthèse de *e* et changement de *u* en *ou* : *Estrangoul*.

De *estrangoul*, par syncope de *ou*, *estrangl*; d'où : *Estrangl-a*, *Estrangla-ment*, *Estrangl-at*, *Estrangl-oun*, *Estrangl-oou*, *Estrangl-ar*, *R-estranglar*.

De *estrangul*, par le changement du *g* en *c*, *estrancul*; d'où : *Estrancuel-ar*.

De *estrangul*, par le changement de *u* en *o* ou en *ou*, *estrangol*; d'où : *Estrangolament*, *Estrangol-ar*, *Estrangol-men*, *Estrangoul-ar*, *Estrangoul-at*, *Estrangourat*, *Estrangoul-ivas*, *Estragol-ar*, *Strangl-ar*.

ESTRANGLA-BELLA-MERA, s. m. Celerin, poisson ainsi nommé à cause de ses arêtes. V. *Severeou*. Avril.

ESTRANGLA-BESTIS, s. m. (strangle bèsti) ; BOURGUIGNON. Nom qu'on donne à l'orge maritime, *Hordeum maritimum*,

Dec. et à l'orge des souris, *Hordeum murinum*, Lin. plantes de la fam. des Graminées, qu'on trouve, la première, aux environs de la mer, et la seconde, le long des chemins. V. Gar. 1er *Gramen* de la p. 213.

Éty. Les arêtes dont sont munis les épis de ces plantes excitent quelquefois la toux aux bestiaux qui les mangent, d'où le nom d'étrangle bêtes qu'on leur a donné.

ESTRANGLA-CAT, s. m. (estrángle-cà). Nom qu'on donne, à Nisme, à l'épinoche, poisson.

ESTRANGLA-CHE, d. bas lim. Alt. de *estrangla-chin*, Nœud-coulant. Voy. *Lascourrent*.

ESTRANGLA-CHIN, s. m. (estrángletchin). Nom qu'on donne, en Languedoc, au colchique. V. *Brama-vacca*.

ESTRANGLA-CHIVAU, s. m. Un des noms qu'on donne, à Arles, au brome stérile. V. *Espangassat*.

ESTRANGLA-CHIVAUS, s. m. (strángle-tchiváous). Nom qu'on donne, aux environs de Valensoles, au brome des champs, *Bromus arvensis*, Lin. plante de la fam. des Graminées qu'on trouve partout.

Ce nom lui a été donné à cause de ses arêtes, comme aux plantes précédentes.

ESTRANGLA-LOUP, s. m. (estrángle-lou); THOUERA-BLUE ou HERBA DE THOUERA. Napel, thore, aconit napel, *Aconitum napellus*, Lin. plante de la fam. des Renonculacées; il croît dans les prairies élevées.

Éty. *Estrangla loup*, est la traduction de *lycoctonum*, tue loup, donné à une espèce voisine. V. *Thouera jauna*.

Le napel est un poison des plus violents.

ESTRANGLAMENT, s. m. (stranglamein). Étranglement, action d'étrangler, resserrement excessif, suffocation, étouffement.

Éty. de *estranglar* et de *ment*.

Les anciens connaissaient déjà ce supplice qu'ils regardaient comme le plus infâmant: ils n'étranglaient même pas en public. V. *Estrangl*, R.

ESTRANGLA-MIRASTRA, Un des noms arlésiens du brome stérile. V. *Espangassat*.

ESTRANGLAR, v. a. (stranglá); *Estrangolar*, cat. *Estrangular*, port. *Strangolare*, ital. Étrangler, presser le gosier au point d'intercepter la respiration, suffoquer, étouffer: *Aquelas peras estrangloun*, ces poires n'ont pas de jus, elles étranglent.

Éty. du lat. *strangulare*. V. *Estrangl*.

ESTRANGLAT, ADA, adj. et p. (stranglá, áde). Étranglé, ée, trop étroit, en parlant d'un vêtement, suffoqué par la douleur.

Éty. du lat. *strangulatus*. V. *Estrangl*.

ESTRANGLOOU, s. m. d. de Barcel. Courroie des souliers. V. *Courregeoun*.

Éty. de *estranglar*. V. *Estrangl*, R.

ESTRANGLOUN, s. m. (estranglóu). M. Vialle, dans ces additions au Dict. de M. Béronie, définit ce mot de la manière suivante: maladie de gorge, espèce de typhus qui fait périr beaucoup d'enfants.

Éty. de *Estrangl*, rad. de *stranglar* et de *oun*. V. *Estrangl*.

ESTRANGOLAMENT, vl. V. *Estranglament* et *Estrangl*, R.

ESTRANGOLAR, vl. V. *Estranglar*, et *Estrangl*, R.

ESTRANGOLMENT, s. m. vl. Étranglement. V. *Estrangl*, R.

ESTRANGOULAR, V. *Estrangolar*.

ESTRANGOULAT, V. *Estrangourat*.

ESTRANGOULIVAS, s. f. pl. (estrangoulives). Nom qu'on donne, en Languedoc, aux poires d'étranguillon. V. *Perus*.

Éty. de *estranglar*. V. *Estrangl*, R.

ESTRANGOURAR, et

ESTRANGOURAT, V. *Engavaissar* et *Engavaissat*.

Éty. du lat. *strangulare*, ou de *estrangl*, resserrer, de *goula* et de *ar*, serrer la gueule ou le gosier. V. *Estrangl*.

ESTRANGULATION, (estrangulatie-n). Strangulation, action d'étrangler, ses effets; resserrement excessif.

ESTRANH, ANHA, adj. vl. ESTRAIN, STRANI. *Estrany*, cat. Etranger, étrange. V. *Estran* et *Extr*, R.

ESTRANHAMEN, adv. vl. ESTRAGNAMEN. *Estranyament*, cat. *Extrañamente*, esp. *Estranhamente*, port. *Stranamente*, ital. Etrangement, considérablement. Voy. *Extr*, R.

ESTRANHAR, v. a. vl. *Estranyar*, cat. *Extrañar*, esp. *Estranhar*, port. *Stranare*, ital. Perdre, écarter, éloigner; s'absenter; être étonné, surpris, trouver étrange; rendre farouche; v. r. s'éloigner. V. *Extr*, R.

ESTRANHAR S', v. r. anc. béarn. S'éloigner, s'expatrier. V. *Extr*, R.

ESTRANHARESA, s. f. vl. Voyage. V. *Extr*, R.

ESTRANHAT, adj. et p. vl. Eloigné, ée.

ESTRANHATGE, s. m. vl. Eloignement, cas étrange, rigueur, fort loin. Voy. *Extr*, R.

ESTRANHATGE, s. m. vl. Étrangeté. V. *Extr*, R.

ESTRANHER, vl. Voy. *Estrangier* et *Extr*, R.

ESTRANHEZA, s. f. vl. *Estraniyesa*, cat. *Estrañeza*, esp. *Estranheza*, port. *Stranezza*, ital. Etrangeté; proverbial: *Avez estranheza*, être farouche, ombrageux. V. *Extr*, R.

ESTRANI, vl. Étrangers, barbares. V. *Estrangi* et *Extr*, R.

ESTRANJAR, vl. V. *Estranhar*.

ESTRANSI, s. m. (estránsi); TRANSIS, ESTRANCI. *Trance*, esp. port. Transe, chagrin, inquiétude, peur que l'on a d'apprendre un fâcheux événement; marasme.

Mourir d'estransi ou *en transis*, mourir de langueur, de chagrin, à la suite de longues souffrances. V. *Trans*, R. 2.

ESTRANSIDURA, s. f. (estrancidúre); ESTRANCIDURA, ESTRANCI. Tristesse, inquiétude, langueur. V. *Languiment* et *Trans*, Rad. 2.

ESTRANSINAR S', v. r. (s'estranciná); ESTRANCINAR. Transir, languir, s'ennuyer, s'inquiéter. V. *Transinar* et *Trans*, R. 2.

ESTRANSINAR S', v. r. (s'estransiná). Se dessécher par l'ennui ou par la douleur, d'une manière lente; jeter les hauts cris, en parlant des enfants; languir.

Éty. V. *Trans*, R. 2.

ESTRANSINAT, ADA, adj. et part. (stransiná, áde). Maigri, transi, exténué. V. *Estransinar* et *Trans*, R. 2.

ESTRANSIR S', v. r. SE TRANSIR. Languir, souffrir en attendant, souffrir ou languir. V. *Trans*, R. 2.

ESTRANTALAR S', v. r. (s'estrantalá), dl. S'étendre dans un lit. V. *Estrampalar s'*.

S'estrantaloun *dedins leurs liez*.

Michel.

ESTRANUGEAR, d. bas lim. V. *Esternudar* et *Estern*, R.

ESTRANUT, s. m. d. bas lim. V. *Esternut* et *Estern*, R.

ESTRAPADA, s. f. (estrapáde). Estrapade, espèce de punition militaire, dans laquelle, après avoir lié les mains derrière le dos au criminel, on l'élevait, avec un cordage, jusqu'au haut d'une haute pièce de bois, d'où on le laissait tomber jusque auprès de terre. On dit estrapader, pour faire souffrir l'estrapade.

Éty. de l'ital. *strappata*, secousse.

ESTRAPAR, V. *Estarpiar* et *Ped*, R.

ESTRAPEGEAR, V. *Estarpiar* et *Ped*, Rad.

ESTRAPIAR, v. a. (strapá et strapiá). V. *Estarpiar* et *Ped*, R.

Qu voou l'huou, deou souffrir l'estrapiar de la galina. Prov.

ESTRAPIOUN, s. m. (estrapióun). Nom qu'on donne, à Nice, selon Risso:

1° Au lézard gris. V. *Lagramusa*.

2° Au lézard tacheté, *Lacerta maculata*, Daud. Risso.

3° Au lézard de merrem, *Lacerta merremia*. Risso.

4° Et au lézard fascié, *Lacerta fasciata*, Risso, reptiles sauriens de la fam. des Téréticaudes, à queue arrondie.

ESTRAPOUNTIN, s. m. (estrapountìn). Strapontin, siége garni, que l'on met sur le devant des carrosses coupés, et aux portières dans les grands carrosses; lit de matelot.

Éty. de *estra*, dehors, et de *pountin*, balcon, siége.

ESTRAS, s. m. (estrás). Straces, frisons, enveloppe soyeuse de la chrysalide du ver à soie, qui est restée dans le bassin, après qu'on en a dévidé la soie.

ESTRAS, s. f. vl. ESTRES. Les diverses parties de l'intérieur ou des alentours d'une maison; balcons.

ESTRAS, s. m. (estrás); ESTRALH. Accroc, déchirure, dégat, débris. V. *Estraça* et *Escarchadura*.

ESTRASSA, V. *Traça* et *Papier de traça*.

ESTRASSA, et

ESTRASSADURA, V. *Estraçadura*.

ESTRASSAIRE, V. *Estraçaire*.

ESTRASSANA, dl. V. *Estrechana*.

ESTRASSAR, v. a. vl. V. *Estraçar*.

ESTRASSAT, ADA, adj. et p. (estrassá, áde). Gâté, bousillé, malfait.

En vl. épars, détaché, flottant.

ESTRASSES, s. m. (estrássés), dl. Les strasses, le capiton ou la cardasse de la soie; ce qui reste dans la bassine d'une tireuse de soie. Sauv.

ESTRAT, s. m. vl. *Extracte*, cat. *Extracto*, esp. port. *Estratto*, ital. Extrait.
Éty. du lat. *extractus*, m. s.

ESTRATAGEME, s. m. (estratadgême); *Strataggemma*, ital. *Estratagema*, esp. port. cat. Stratagème, ruse de guerre; détour, finesse.
Éty. du lat. *stratagema*, m. s. dérivé du grec στρατήγημα (stratêgêma), qui vient de στρατηγέω (stratêgeô), commander une armée, dérivé de στρατὸς (stratos), armée, et de ἡγέομαι (hêgéomai), conduire.

ESTRATIR, v. a. (estratir). Déroger, déshonorer sa famille; répudier sa femme, déshériter un enfant, le méconnaître: *Noun estratisse pas sa raça*, il ne méconnaît pas son origine. Gar.
Ailleurs, ce mot signifie priver des soins ou des aliments nécessaires.
Éty. du grec στερεω (stéreô), priver, dépouiller, frustrer de . . . .

ESTRAUS, s. m. vl. ESTRALS. Môle, quai, embarcadaire.
M. Faurier, dit qu'il ne connaît pas le sens de ce mot, qui figure dans l'Histoire de la Crois. contre les Albig. mais il paraît désigner, selon lui, une sorte de bateau ou la partie des bords du Rhône, qui servait de port à Tarascon, et où étaient amarrés les bateaux et les navires des Tarascconnais.

ESTRAVAGANÇA, s. f. (estravagánce); ESTRAVAGANÇA, ESPETOURBIDA, ESTRAMBOT, ES-TAMPROU, DESMARGADURA. *Stravaganza*, ital. *Extravagancia*, cat. esp. port. Extravagance, état de l'âme qui extravague; action ou discours hors de raison.
Éty. de *extravag* et de *ança*. V. *Extravagar*, *Extra* et *Vag*, R.

ESTRAVAGANT, ANTA, adj. (estravagân, ânte); ESTRAVAGANT. *Estravagante*, port. ital. *Estravagant*, cat. *Stravagante*, ital. *Extravagante*, esp. port. Extravagant, ante, qui extravague, qui a l'habitude d'extravaguer.
Éty. du lat. *extra* et de *vagantis*, gén. de *vagans*. V. *Extra* et *Vag*, R.

ESTRAVAGAR, v. n. (estravagá); EXTRAVAGAR, DESPARLAR, ESTRAGNAR. *Extravagar*, cat. esp. port. Extravaguer, penser, parler, agir sans suite, sans raison, et d'une manière toute contraire au bon sens; égarer, perdre momentanément. Avril.
Éty. du lat. *extra*, hors de, et de *vagari*, errer. V. *Extr*, R.

ESTRAVENAR, v. n. (estravená); TRASANAR. Perdre haleine, on le dit des enfants, lorsque à force de pleurer leur respiration se trouve suspendue.
Éty. Ce mot est une altération de *estrahalenar*, pousser sa respiration à bout. V. *Extra*, R.

ESTRAVERSAR, d. bas. lim. V. *Entravessar*.

ESTRAVIAR, v. a. (estraviá); S'ESTRAMBIAR, FOURAVIAR, ESTRAVAGAR, S'ESVARAR. Egarer, dissiper, ôter ou mettre hors de sa place ordinaire; écarter de la bonne route, fourvoyer.
Éty. du lat. *extra viam*, hors de la voie, du chemin, de la place. V. *Estra* et *Via*, Rad.

ESTRAVIAR S', v. r. ESTRAYAR S', S'ESVARAR, SE MARRIR. S'égarer, se perdre, s'écarter du bon chemin, se fourvoyer.

ESTRAVIAT, ADA, adj. et p. (estraviá, áde); FOURAVIAT. Egaré, ée, détourné, ée.
Éty. de *extraviam* et de la term. pass. *at*, *adu*, qui est hors de la voie. V. *Estra* et *Via*, R.

ESTRAVIRADA, d. bas. lim. V. *Entorsa* et *Vir*, R.

ESTRAVIRAR S', d. bas lim. V. *S'estorser*.

ESTRAY, V. *Estay*.

ESTRAYAR S', v. r. S'égarer. V. *Estraviar s'*, *Extr* et *Via*, R.

ESTRAYN, adj. vl. Etrange. V. *Extr*, Rad.

ESTRE, ESTE, USTE, désinence prise du latin *estis*, *estris*, *ustus*, qui exprime l'idée d'appartenance, de similitude, de ralliement vers un point déterminé, d'une qualité qui se rapporte au terme variable.
De *estris*, par apoc. *estr*, et par l'addition d'un *e* euphonique, *estre*; d'où: *Camp-estre*, *Equ-estre*, *Sylv-estre*, *Terr-estre*, *Aigu-estre*.
De *estis*, par apoc. et addition d'un *e*, *este*; d'où: *Cel-este*, *Fun-este*, *Moud-este*, *Houn-este*, *Tri-ste*.
De *ustus*, lat. par apoc. *ust*, et par l'addition d'un *e* euphonique, *uste*; d'où: *Ju ste*, *Aug-uste*.

ESTRE, s. m. (èstre); ESTREN. *Essere*, ital. *Ser*, esp. Etre, ce qui est, ce qui a été, ce qui sera, existence: *Lou ben estre*, *lou mal estre*, le bien être, le mal être.
Aquot es pas à soun estre, cela n'est pas à sa place, cela est déplacé.

ESTRE, v. aux. (estré); ESSERE. *Stare*, ital. *Ser* et *Estar*, esp. port. Ce verbe, avec *ser*, *esse*, *estar* et *fouguer*, qui fournissent chacun plusieurs personnes, en divers temps, composent le verbe être. Cette observation n'a point échappé à M. Ampère, qui dit, p. 128 de son ouvrage;
« Le verbe être est irrégulier dans la
» plupart des langues de la famille Rudo-
» Européennes, c'est-à-dire, qu'on emploie
» plusieurs verbes différents, défectueux,
» chacun dans quelques-uns des temps, pour
» composer le système général de conjugai-
» son de ce verbe. »
Éty. du lat. *sum*, *fui* et *stare*.
Estre derangeat, avoir la diarrhée.
Estre farça, être farceur.
Estre fol de quauqu'un ou *de quauquaren*, raffoler de quelqu'un ou de quelque chose.

ESTRE, vl. Qu'il ou qu'elle étrenne, fasse présent.

ESTRE, s. m. (estré). Mot vague qu'on dit, en Lang. dans le même sens que: *Cauve*, *moussur cauve*, *moussur estre*, monsieur chose.

ESTREA, s. f. d. bord. ESTREN. Etrenne, alt. de *Estrena*, v. c. m.
Éty. du port. *estrea*, m. s.

ESTREAR, md. Alt. de *Estrenar*, v. c. m.

ESTRECH, ECHA, adj. (estrech, etche); ASTRECH, DESTRECH, ESTRICT, ESTRENCH, ESTRECH. *Stretto*, ital. *Estrecho*, esp. *Estreito*, port. *Estret*, cat. Etroit, oite, qui a peu de largeur; borné, resserré.
Éty. du lat. *strictus*, m. s. V. *Stregn*, R.
A l'estrech, phr. adv. à l'étroit, dans un espace étroit: *Estre à l'estrech*, être à l'étroit, vivre à l'étroit, n'avoir pas de quoi vivre à l'aise.
Dérivés: *Estrech-an*, *Estrech-at*, *Estregn-er*, *Estre-ict*.

ESTRECHAMENT, adv. (estretchaméin); *Strettamente*, ital. *Estrechamente*, esp. *Estrectamente*, port. *Estretament*, cat. Etroitement, sévèrement, strictement. V. *Stregn*, R.

ESTRECHAN, ANA, adj. (estretchán, áne); ABANA, ABANE, DESTRECHONA, ESTRASSANA, ESTRACHAN, ESTRECHONA, ESTRACHONA, DESTRECHANA, ABANET, ESTRECHOUN, ESTRECHA. Angleux, euse, en parlant des noix, dont on ne détache que difficilement la coquille, les quartiers ou la chair; fig. avare, cuistre.
Éty. de *estrech* et de *an*, *ana*. V. *Stregn*, Rad.

ESTRECHET, ETA, adj. (estretché, éte), dl. Dim. de *estrech*, étroit, un peu étroit, terme de mignardise.

> *Et s'era pas qu'*estrechetas
> *Soun las portas d'dou ratun,*
> *La doumaysèla dou fin mourre*
> *Lou farié diablamen courre.*
> A. Tandon.

Éty. de *Estregn*, R.

ESTRECHEZA, s. f. vl. ESTRECHIESSA, ESTRETCEDAT. *Estrecheza*, anc. esp. *Estreiteza*, port. *Strettezza*, ital. *Etroitesse*. V. *Stregn*, R.

ESTRECHIESSA, s. f. vl. V. *Estrecheza* et *Stregn*, R.

ESTRECHONA, dl. V. *Estrechan*, *ana* et *Stregn*, R.

ESTRECHONA, adj. dl. V. *Estrechan*, *ana* et *Stregn*, R.

ESTRECHOUN, s. m. (estretsóu), d. bas lim. Noix angleuse; avare. V. *Estrechan*, *ana* et *Avare*.
Éty. de *estrech* et de *oun*. V. *Stregn*, R.

ESTRECHOUNAR, v. n. (estretsouná), d. bas lim. Tirer avec une pointe quelconque les quartiers d'une noix qui tiennent à la coquille.
Éty. de *estrechoun* et de *ar*. V. *Stregn*, Rad.

ESTRECHOUR, s. f. (estretsóur), d. bas lim. *Etroitesse*, qualité de ce qui est étroit. Béron.
Éty. de *estrech* et de *our*. V. *Stregn*.

ESTRECHURA, s. f. vl. *Estretura*, cat. *Estrechura*, esp. *Estreitura*, port. *Streitura*, ital. Serre, *étroitesse*. V. *Stregn*, R.

ESTRECIAR, v. a. vl. Resserrer, affliger. V. *Stregn*, R.

ESTREFACIAR, Avril. V. *Estrofaciar*.

ESTREFACIAT, V. *Estrafaciat*.

ESTREFAR, v. a. (estrefá), dl. Faire quelle chose que ce soit, dont on cherche le mot propre. Donj.

ESTREG, adj. vl. ESTRET. Étroit, strict, serré, pressé, chiche, avare, enveloppé. V. *Streign*, R. et *Estrech*.

ESTREGLIA-DE-FANGA, s. f. (streille-dé-fángue). Nom qu'on donne, à Nice:

1° Au rouget, *Mullus barbatus*, Lin. *Mullus ruber*, Risso. V. *Rouget.*

2° Au mulle brun, *Mullus fuscus*, Risso.

ESTREGLIA-DE-ROCCA, s. f. STREGLIA, ESTRELHA DE-ROCCA. Nom nicéen du surmulet. V. *Rouget-de-rocca.*

ESTREGNAR, V. *Estregner* et *Restregner.*

ESTREGNEMENTS, s. m. et impr. ESTRENHEMENS, vl. Grincements.

Éty. V. *Stregn*, R.

ESTREGNER, v. a. (estrégné). Serrer, fermer. V. *Restregner.*

Éty. du lat. *stringere.* V. *Stregn*, R.

ESTREIA, s. f. vl. Chemin. V. *Estrada* et *Estrilha*, pr. mod.

ESTREICT, adj. vl. Resserré, V. *Strech*; brève, en parlant des voyelles.

ESTREIGNER, vl. V. *Estrenher.*

ESTREINCH, V. *Restrech*, *Estrech* et *Stregn*, R.

ESTREINGNER, vl. V. *Estrenher.*

ESTREINHER, vl. V. *Estregner.*

ESTREIS, adj. vl. Lié, garrotté. Voy. *Stregn*, R.

ESTREISA, s. f. vl. Serrement. Voy. *Stregn*, R.

ESTREISSER, v. a. vl. *Estreitar*, port. Serrer, mettre à l'étroit. V. *Stregn*, R.

ESTREIT, vl. V. *Estrech.*

ESTRELHA, V. *Estrilha.*

ESTRELHAR, V. *Estrilhar* et *Estregn*, Rad.

ESTRELI, s. m. vl. Sterling, monnaie.

ESTRELUIRAR, Voy. *Estraluirar* et *Extr*, R.

ESTREM, s. m. vl. *Estrema*, port. *Estrem*, cat. Extrémité, bout, coin, côté, borne. V. *Extr*, R.

ESTREMAR, v. a. (estremá); RECOTAR, ESTREAR, COUNDURRE, ENFARMAR, ENFERMAR, ENSARRAR, FERMAR, SARRAR, ENCLAURE. *Extremar*, cat. esp. *Estremar*, port. *Stremare*, ital. Enfermer, serrer, mettre à l'abri, rentrer quelque chose.

Éty. du lat. *extremum*, fin, extrémité, le lieu le plus caché, et de *ar.* V. *Extr*, R.

Estremaz aqueou pan, serrez ce pain.

Estremaz-vous, rentrez.

Estremaz aquel chivau, faites entrer ce cheval.

On ne dit serrer que pour les choses inanimées que l'on renferme.

ESTREMAR S', v. r. Se renfermer, rentrer chez soi : *Estremem se*, rentrons, mettons-nous à l'abri ou à couvert.

ESTREMAT, **ADA**, adj. et p. (estremá, áde); ENSARRAT, SARRAT. Serré, rentré, renfermé, selon le verbe.

Las galinas se soun estremadas, les poules se sont retirées.

ESTREMBIAT, **ADA**, adj. et part. d. bord. Egaré, seul, qui se tient à l'écart.

Éty. Alt. de *estraviada.* V. *Extr*, R.

ESTREMENTIR, v. a. (estremeintir); ESTRAMENTIR, ESTOUSMENTIR, ESTOUMENTIR. *Estremecer*, port. Ebranler, secouer, émouvoir, donner une commotion; en vl. frémir, tressaillir, retentir, s'ébranler.

Éty. de l'all. *sturm*, orage, tempête.

ESTREMENTIR S', v. r. S'ESTRAMENTIR, S'ESTROUMENTIR. Se donner une secousse, une commotion, se mouvoir, s'effrayer subitement, trembler de crainte.

ESTREMENTIT, **IDA**, adj. et part. (estreménti, ide); *Estremecido*, port. Ebranlé, ée, troublé; qui a reçu une forte commotion.

ESTREMIDA, s. f. vl. Extrémité, perplexité; ronde, recherche jusqu'à l'extrémité. V. *Extr*, R.

ESTREMIER, **IERA**, adj. vl. De l'extrémité : *Lo membre extremier;* étrange, supérieur, du sommet, le dernier, le plus haut. V. *Extr*, R.

ESTREMIERS, s. m. vl. Le dernier, celui qui vient après tous les autres.

ESTREMIR, v. a. vl. Faire trembler.

ESTREMIUAT, *Estremitat*, cat. V. *Extremitat* et *Extr*, R.

ESTREMOULIR, v. n. (estremoulir), dg. Trembler de peur. Dumège.

ESTREMOUNCIDA, s. f. (estremouncide), d. bas lim. Frayeur extrême qui occasionne un tremblement général. V. *Estremouncir.*

ESTREMOUNCIOU, d. bas lim. Alt. de *Estrema-ounction*, v. c. m.

ESTREMOUNCIR et

ESTREMOUNCIR S', v. n. et r. (s'estremounci), d. bas lim. Avoir une telle peur qu'elle occasionne un tremblement général.

Éty. Ce mot est probablement dérivé de *estremouncioun*, comme si celui qui était atteint de cette frayeur avait besoin de l'extrême-onction.

ESTREMPARAR S', Avril. V. *Estrampalar s'.*

ESTREN, s. m. d. de Carp. V. *Estre.*

ESTRENA, s. f. (stréne); ESTRENAS, s. f. pl. TROZAS, ESTREA. *Estrena* ou *Estrenas*, esp. cat. *Strenna*, ital. *Estréa*, port. Etrenne, présent du premier jour de l'an; premier argent que reçoit un marchand; premier usage que l'on fait d'une chose.

Les petites libéralités qu'on fait aux domestiques mâles s'appellent, *le pour boire*; celles qu'on donne aux domestiques femelles, *les épingles*, et celles relatives à un marché, *pot de vin.*

Éty. du lat. *strenæ.*

D'après Nonius Marcellus, c'est à Tatius, roi des Sabins, quirégnait en même temps que Romulus à Rome, qu'il faut rapporter l'usage de donner des étrennes le premier jour de l'an. Ce prince regardait comme d'un bon augure le présent qu'on lui faisait ce jour là, de quelques branches coupées dans un bois consacré à *Strenia* ou *Strenua*, déesse de la force.

La coutume de faire des présents, le premier jour de l'an, s'établit et on leur donna le nom de *strenæ.*

ESTRENAR, v. a. (strená); *Estrenar*, esp. cat. *Estrear*, port. Etrenner, donner les étrennes; avoir le premier usage d'une chose; acheter le premier d'un marchand.

Éty. du lat. *strenas dare.*

ESTRENAR, d. bas lim. Pour essanger, V. *Eissagar.*

ESTRENAT, **ADA**, part. (strená, áde). Etrenné, ée.

ESTRENAS-MIGNOUNAS, s. f. pl. (estrénes-mignóunes). Etrennes mignonnes, almanach qui contient des chansons, des compliments, etc.

ENTRENCAR, v. a. vl. Briser, casser, rompre, couper, séparer, retrancher. V. *Trenc*, R.

ESTRENGER, vl. V. *Estrenher.*

ESTRENGUT, adj. et p. dl. V. *Estrech* et *Stregn*, R.

ESTRENHA, vl. V. *Estrena.*

ESTRENHEMENS, vl. Voy. *Estregnements* et *Stregn*, R.

ESTRENHER, v. a. vl. ESTREIGNER. *Estrenyer*, cat. *Estrechar*, esp. *Estreitar*, port. *Stregnere*, ital. Etreindre, serrer, presser, grincer; jeter par terre : *Estrenlo*, jetez-le par terre; cacher, serrer.

Éty. du lat. *stringere.* V. *Stregn*, R.

ESTRENHER L', s. m. vl. Serrement. V. *Stregn*, R.

ESTRENIAR, vl. Presser, comprimer. V. *Stregn*, R.

ESTRENS, s. m. pl. (estréins), dg. Les côtés, les extrémités d'une chose : *P'ous estreins*, par les côtés. V. *Extr*, R.

ESTREPAR, v. a. vl. Fouler aux pieds, écraser.

ESTREPAR, Cast. V. *Estarpiar.*

ESTREPAS, s. m. (estrepás), d. de Barcel. Pieux des cloisons. V. *Palissoun.*

ESTREPIR, v. a. vl. Dévaster; *estreper*, en vieux français.

Éty. du lat. *exstirpare*, formé de *ex* hors, et de *stirps*, racine, souche, enlever jusqu'aux racines.

Dérivés : *Estrep-eou.*

ESTREPOOU, s. m. (estrepóou), d. de Barcel. Petit pic, serfouette. V. *Aissounet.*

Éty. V. *Estrepir.*

ESTRES, s. m. pl. (estrés); ESSES. Êtres, les pièces d'une maison, leur disposition : *Counouissi leis estres*, je connais les êtres de cette maison.

ESTRET, s. m. vl, ESTRETZ. *Estret*, cat. *Stretto*, ital. Presse, foule, mêlée. V. *Stregn*, Rad.

ESTRET, V. *Extrach* et *Stregn*, R.

ESTREUMENT, vl. V. *Instrument.*

ESTREUP, s. m. vl. ESTRIEU, ESTRIOU. Étrier. V. *Estrion.*

ESTREVIERAS, s. f. pl. (estreviéres); COURREGEAS DEIS ESTRIOUS, ESTREVIEYRAS, ESTRIVIERAS. Etrivières, courroies qui servent à suspendre et à fixer les étriers à une hauteur convenable : *Dounar leis estrivieras*, donner les étrivières, frapper, battre avec les étrivières ou autrement. V. *Estrioun.*

ESTREVIEYRAS, dl. V. *Estrevieiras.*

ESTREYCEDAT, s. f. vl. V. *Estrechezа* et *Stregn*, R.

ESTREYNER, v. a. vl. Serrer, étreindre. V. *Stregn*, R.

ESTREYSSERAT, s. f. vl. *Étroitesse*, rigueur.

ESTREYSSHEMENT, s. m. vl. *Estrechamiento*, esp. *Strigimento*, ital. *Etroitesse.*

ESTREYT, adv. vl. Étroitement. Voy. *Stregn*, R.

ESTRI, vl. V. *Estris.*

ESTRIBAR, v. a. vl. ESTREBAR. *Estribar*, cat. esp. port. Soutenir, appuyer, étayer. V. *Estrion.*

ESTRIBAT, ADA, adj. et p. vl. Appuyé, soutenu.

ESTRIBEIRA, s. f. (estribèire), d. béarn. Cordelette.

ESTRIBOT, s. m. vl. estribot. *Estribot*, sorte de poésie.

ESTRICADA, dl. V. *Estira*.

ESTRICT, ICTA, adj. (estrict, icte). Strict, icte; fig. rigoureux.

ESTRICTAMENT, adv. (estrictamein). Strictement, d'une manière rigoureuse.

ESTRIEN, V. *Estriou*.

ESTRIEU, vl. V. *Estrion*.

ESTRIEUP, vl. V. *Estreup* et *Estrion*.

ESTRIFAR, v. a. (estrifá), dl. Déchirer, V. *Escarchar;* essarter. V. *Desfrichar*.

ESTRIFAT, ADA, adj. et p. (estrifá, áde). Déchiré, ée; déguenillé. V. *Escarchat* et *Espelhandrat*.

Quanteis fennassas! fan poou!
N'en soun touteis estrifados!
Aubanel.

ESTRIGA, vl. Il ou elle serre, étreint.

ESTRIGAR, v. a. et n. vl. Retarder, tarder, différer; empêcher, embarrasser.

Éty. du rom. *triga*, retard.

ESTRIGOUGNAR, dl. V. *Estrigoussar*.

ESTRIGOUSSAR, v. a. (estrigoussá); estrigoussar, estregougnar, estregoussar, estrigougnar, trigoussar. Tirailler, secouer, houspiller, trainer par les habits, par les bras.

ESTRILHA, s. f. (strille); estrelha. *Striglia*, ital. Etrille, espèce de peigne en fer, emmanché, servant au pansement du cheval.

Éty. du latin *strigilis*, dérivé du grec στλεγγις (stleggis), strigille, étrille. Voy. *Stregn*, R.

Dans une étrille on nomme :

COFFRE, la plaque de métal, sous forme de carré long, dont les deux grands côtés sont relevés à angle droit.
RANGS, les deux parois verticales du coffre et les quatre lames de fer également espacées et posées verticalement sur ce même coffre.
COUTEAU DE CHALEUR, celui des six rangs qui n'est pas taillé en scie, mais qui est tranchant.
SOIE, la partie allongée de la patte, qui fixe le coffre au manche.
PATTE, le fer aplati qu'on fixe sur le coffre et dont la tige ou soie entre dans le manche.
MANCHE, la poignée qui est traversée par la soie.
VIROLE, l'anneau qui enveloppe le bout du manche.
MARTEAUX, le morceaux de fer dont sont renforcés les deux petits côtés du coffre.

ESTRILHADA, s. f. (estrillåde); boulada, voulada, estiblassada. Une volée de coups.

Éty. de *estrilha* et de *ada*. V. *Stregn*, R.

ESTRILHAR, v. a. (estrillá); estriar, estrelhar. *Stregliare*, ital. *Estrijolar*, cat. *Estrillar*, anc. esp. Etriller, frotter avec l'étrille.

Éty. du latin *strigilare*, ou du grec στλεγγίζω (stleggizô), m. s. V. *Estregn*, R.

ESTRILHAR, v. a. saboular, sabounar, bassolar, bousar, zoubar, alouvar, espoussar, escarminar, roussar, esclamassar, escoudre estiblassar, estivadar. Battre, rosser, étriller, rouer, assommer de coups. V. *Stregn*, R.

ESTRILHAT, ADA, adj. et p. (estrillá, áde). Etrillé, rossé, battu d'importance.

Éty. de *estrilha* et de *at*. V. *Stregn*, R.

ESTRILLAR, vl. V. *Estrilhar*.

ESTRIMAT, ADA, adj. vl. Hardi, ie; effronté, ée. V. *Estrunat*.

ESTRINCAR S', Avril. V. *Estringar* et *Stregn*, R.

ESTRINGADURA, s. f. (estrīngadúre), dl. Ajustement, parure.

Éty. de *estringar* et de *ura*. V. *Stregn*, Rad.

ESTRINGAR S', v. r. (s'estrīngá), dl. estrincar. Se parer, se faire brave.

Éty. du lat. *distringo*, serrer. V. *Stregn*, Rad.

ESTRINGAT, ADA, adj. et p. (estrīngá, áde); estrincat, estringlat. Habillé court et serré; paré, ajusté. V. *Stregn*, R. et *Estrangl*.

Per faire un pantaloun ben haut pas *estringua*.
Truchet, La Pastressa.

ESTRINGLAT, ADA, adj. et p. (estringlá, áde). Etroit; délié, ée. V. *Estringat* et *Estranglat*.

ESTRIOP, vl. V. *Estrion*.

ESTRIOU, s. m. (striou); estrioun, estrieu, et impr. estrien. *Staffa*, ital. *Estribo*, esp. port. Étrier, anneau de métal, suspendu de chaque côté de la selle, servant à monter à cheval et à soutenir le pied du cavalier.

Éty. de l'all. *streff*, étrier; ou de la basse lat. *strivarium*, *streparium*, formé de *strepa*, étrier, dans la basse lat.

Dans un étrier on nomme :

OEIL, l'ouverture dans laquelle on passe l'étrivière.
CORPS, toutes les parties supérieures de l'anneau.
PLANCHE, la partie sur laquelle le pied s'appuie.
GRILLE, l'entrelacs qui remplit l'intérieur de la planche.
ÉTRIVIÈRE, la courroie où est suspendu l'étrier, qui va passer dans le porte étrivière, fixé à la selle.
CHAPELET, nom commun aux étriers et aux étrivières réunis.
ÉTRIÈRE, la petite courroie qui sert à relever les étriers sur le derrière de la selle.

Ménage, d'après Vossius, soutient que Saint Grégoire est le premier auteur qui ait parlé des étriers; mais le P. de Montfaucon, conteste le passage cité par Ménage, et dit qu'il n'existe pas dans les épîtres de ce Saint. Ce dernier en fait cependant remonter l'usage au temps de Théodose qui était contemporain de saint Jérôme.

Le premier ouvrage qui fasse mention des étriers, est un livre sur l'art de la guerre, qu'on attribue communément à l'empereur Maurice, mort l'an 602.

Eou coustat de l'estriou, le côté du montoir.

Anar à franc estriou, courir à franc étrier et non à *flanc étrier*.

Coou de l'estriou, boire le vin de l'étrier, boire avant que de monter à cheval.

ESTRIOU, s. m. Etrier, bande ou corbeau de fer, coudé carrément en deux endroits, servant à retenir une chevrette ou autre pièce de bois.

ESTRIPADURA, s. f. (estripadúre), dl. Déchirure. V. *Escarchadura* et *Trip*, R.

ESTRIPAR, v. a. (estripá); esbudelar, esventrar, escounar, emboullar, lang. *Destripar*, esp. *Estripar*, port. cat. Etriper, arracher les entrailles à un animal, éventrer; crever le ventre, faire sortir les boyaux; déchirer, mettre en pièces, dl.

Éty. de *es* priv. de *tripa*, boyau, et de l'act. *ar*, litt. ôter, enlever les tripes, Voy. *Trip*, R. dans le sens de déchirer, ce mot peut venir du grec ἔτριψα (etripsa), broyer, triturer. Thomas.

ESTRIPAR S', v. r. Se crever de travail, se presser fortement le ventre par accident.

ESTRIPAT, ADA, adj. et p. (estripá, áde); *Estripado*, port. *Destripado*, esp. Eventré, ée. V. *Trip*, R.

ESTRIS, s. f. vl. Grande mangeuse.

Éty. du lat. *estrix*.

ESTRIS, s. m. vl. Débat, lutte, combat.

ESTRISSAR-MOUTAS, d. m. Emotter. V. *Trissar-moutas*, *Esterrassar* et *Triss*, Rad.

ESTRIUB, s. vl. Etrier. V. *Estrion*.

ESTRIVIERAS, V. *Estrevieras*.

ESTROLIT, IDA, adj. (estroli, ide), dl. Las, fatigué. V. *Las*.

ESTROLOGIAR, v. n. vl. Observer les astres.

Éty. de *estrologia*, pour *astrologia* et de *ar*. V. *Astr*, R.

ESTROLOMIA, vl. V. *Astrologia* et *Astr*, R.

ESTROMEGEAR, v. a. (estromedzá), d. bas lim. Purger un champ du chiendent qui y croit.

Éty. de *estromege*, chiendent, et de *egear*. V. *Astr*, R.

ESTRON, s. m. (estrón); estrouen, toni, cagal. *Stronzo*, ital. Étron, matière fécale qui a quelque consistance.

Éty. du lat. *struntus*, ou de l'all. *strunt*, ordure, ou du grec ἦτρον (êtron), le bas ventre, décharge du bas ventre, ou de στρώνυμι (strônomi), imp. στρώννυον (strônnuon), *sternere*, répandre, étendu dans les rues.

Estron de serventa ou *de chambriera*, Trait ou étron de chambrière, trait de plume en forme de cul de lampe.

Marrit coumo un estron, mauvais ou méchant comme la galle.

ESTRONCHOUN, s. m. (estrountchóun); estrounchoun. Dim. de *estron*, petit étron.

ESTRONOMEAIRE, vl. V. *Astronomo*, *Astrologo* et *Astr*, R.

ESTRONOMEIADOR, vl. V. *Estronomeiaire*.

ESTRONOMIA, vl. V. *Astrologia*, *Astronomia* et *Astr*, R.

ESTRONOMIAN, vl. V. *Astronomo*, *Astrologo* et *Astr*, R.

ESTRONT, vl. V. *Estron*.

ESTROP, s. m. (estróp). Herse de gouvernail, t. de mar. herse de poulie; estrope, corde qui sert à tenir la rame au solet d'une chaloupe.

ESTROP, nom d'homme. Eutrope. V. *Estropi*.

ESTROPHA, s. f. (stróphe); *Stropha*, lat. *Strofa*, ital. *Estrofa*, esp. *Estrophe*, port. Strophe, stance ou couplet d'une ode, d'un hymne.

Éty. du grec στροφή (strophê), conversion, retour, dérivé de στρέφω (stréphô), tourner, parce qu'après qu'une strophe est finie on retourne et on recommence la même

mesure, ou parce que, sur le théâtre des anciens, les choristes exécutaient une marche après chaque strophe.

ESTROPI, nom d'homme, (estrópi). Eutrope.

Patr. Saint Eutrope, premier évêque de Saintes, qui reçut la couronne du Martyre au III[me] siècle, et dont on honore la mémoire le 30 avril.

Coou de sant estropi, coup de mal adroit, qui atteint le but.

ESTROS, **A**, adv. vl. ESTROUS. Entièrement : *A estros*, en cachette, à l'instant, sur le champ, directement, immédiatement, franchement, tout de suite, tout net.

Éty. du lat. *extrusum*, part. de *extrudere*, dépêcher.

Tot à estros, tout à coup, subitement.

ESTROS, adj. vl. Sinistre.

ESTROS, s. m. vl. Autruche.

ESTROS, et

ESTROSSI, adj. (estrós, óssi), dg. Gauche, maladroit. V. *Desgaubiat*.

Éty. M. Dumège fait dériver ce mot du grec στρώννυμι (strônnumi), l'action d'étendre à terre, dont στρώσω (strôso), est le premier futur.

ESTROU, d. bas lim. (éstrou). *A boun estrou*, locut. prov. uniquement, tout d'un coup, net : *Zou o fa peta o boun estrou*, Bér. c'est-à-dire, *Oou a fach petar a bon estrou*, il l'a cassé comme un verre.

ESTROUEN, d. m. V. *Estron*.

ESTROUGNOUN, s. m. (strougnóun) ; CANARD-A-LONG-BEC. Un des noms du grand plongeon. V. *Gabian*.

Dans le département des B.-du-Rh. on donne le même nom au harle piette, *Mergus albellus*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la fam. des Serrirostres ou Prionoramphes (à mandibules dentelées), qui passe en automne dans nos climats.

Dans le Gard, cet oiseau se nomme *Canard-à-long-bec*.

ESTROUIR, v. a. (estrouír). Tuer, faire mourir. Cast.

ESTROUIT, **IDA**, adj. Mort, morte. Cast.

ESTROUMPISSADOUR, s. m. (estroumpissadóu). Averse.

Uno chavane es quasi lesto
A lachar seis petards et l'estroumpissadou.
Reymonenc.

ESTROUN, s. m. (estróun). Petite fenêtre. Dim. de *Estra*, v. c. m. et *Fenestr*, Rad.

ESTROUNCHAR, v. a. (estrountchá), dl. Etronçonner, surbaisser les branches d'un arbre, en sorte qu'elles ne présentent que des tronçons ; écimer ou pincer le sommet ou la sommité d'une plante.

ESTROUNCHOUN, V. *Estronchoun*.

ESTROUNEO, s. m. (estrounée) ; STROUNEO. Nom nicéen du choucas des Alpes. Voy. *Gralha-à-bec-jaune*. C'est le *Pyrrhocorax alpinus* des modernes.

ESTROUNEOU, s. m. (estrounèou). Nom nicéen de l'étourneau vulgaire. V. *Estourneou* ; et de l'étourneau unicolore, *Sturnus unicolor*, Risso.

ESTROUP, s. m. (estróup), dl. Enveloppe, maillot.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

ESTROUPAR, v. a. (estroupá), dl. Envelopper, emmaillotter, plier. Sauv.

ESTROUPAR S', v. r. Trousser, relever ses manches ; Ach. s'accroupir, se blottir, Avril ; se séparer du troupeau. Aub.

ESTROUPIADURA, s. f. (estroupiadúre). Blessure ; fig. mensonge, ridiculité, inconvenance, chose estropiée.

Éty. de *estroupiada* et de *ura*.

ESTROUPIAR, v. a. (estroupiá) ; *Stroppiare* et *Storpiare*, ital. *Estropear*, esp. port. *Distropire*, basse lat. *Estropiar*, cat. Estropier, blesser un membre de manière qu'on ne puisse plus s'en servir ; et par ext. blesser ; altérer un mot, une pensée.

Éty. de l'ital. *stroppiare*, m. s. ou du grec στρέφω (stréphô), tordre.

ESTROUPIAR S', v. r. (s'estroupiá). S'estropier, se blesser grièvement.

ESTROUPIAT, **ADA**, adj. et p. (estroupiá, áde) ; GANSAT, ESTIRAT. *Estropeado*, port. Estropié, ée, blessé, rendu impotent ; fig. disparate, inconvenant, disproportionné.

ESTROUPIC, Alt. de *Hydroupique*, v. c. m.

ESTROUPISIA, Alt. de *Hydroupisia*, v. c. m.

ESTROUS, (estróus), dl. TRINCAR D'ESTROUS. Trancher ou casser nettement ou entièrement. Douj.

Abracar tout estrous, trancher tout net.

ESTRU, s. m. vl. ESTRUC. Autruche. V. *Autrucha*.

ESTRU, s. m. vl. Rapidité, vitesse, promptitude, vivacité.

ESTRUBAN, Eperonnant ?

Ara veirem parer fenhen et afachan.
Anar d'artelh a pe e pojar estruban.
Sordel.

Éty. de *estrubieira*, étrier.

ESTRUBAR, vl. V. *Estribar*.

ESTRUBIEIRA, s. f. vl. *Estribadera*, esp. *Estribeira*, port. Etrier. V. *Estrion*.

ESTRUC, s. f. vl. Autruche. V. *Estrus*.

ESTRUC, s. m. (estrúc), dl. ASTRUC, COUMPLIMENT. Félicitation, compliment : *Bouen* ou *bon estruc vous sia*, bien vous en soit.

Segas ou *sias lou ben estruc*.

ESTRUCADA, s. f. (estrucáde). Terre effondrée.

Éty. de *es* priv. de *truc*, pierre, et de *ada*, litt. terre privée de ses pierres.

ESTRUCAR, v. a. (estrucá) ; ESTOUNDRAR, FREDOUNAR. Effondrer, fouiller une terre profondément, pour en enlever les grosses pierres.

Éty. de *es* priv. de *truc*, grosse pierre, et de *ar*, ou du lat. *extricare*.

ESTRUCAT, **ADA**, adj. et p. (estrucá, áde). Effondré, ée.

ESTRUCCIO, vl. V. *Instruction*.

ESTRUCH, **CHA**, adj. (estrutch, útche). Alt. de *Instruit*, v. c. m. Instruit, habile.

Mal estruch ou *estrut*, mal élevé, malotru.

Per sant Luc, à l'escola mal estruc. Pr.

ESTRUCI, V. *Destrussi*.

ESTRUÇI, vl. V. *Autrucha*.

ESTRUCTURA, s. f. (structúre) ; *Struttura*, ital. *Estructura*, esp. port. cat. Structure, arrangement des parties dont est formé un édifice, dont sont composés les corps organisés.

Éty. du lat. *structura*, m. s.

ESTRUDET, s. m. vl. ESTRUDEUX, ESTRU-CET. Trébuchet, piége, artifice.

ESTRUEILL, s. f. vl. Instruction, enseignement.

ESTRUEP, s. m. vl. Étrier.

ESTRUGAR, v. a. (estrugá) ; ESTRUGEAR. Féliciter, complimenter quelqu'un sur son arrivée ou sur un événement heureux. V. *Coumplimentar*.

L'avem estrugat de sa venguda, nous lui avons fait compliment sur son arrivée.

Éty. de *estruc*, félicitation, et de *ar*.

ESTRUGE, s. m. (estrúdze). Nom bas limousin de l'ortie. V. *Ourtiga*.

ESTRUGEAR S', v. r. (s'estrudzá), md. Se piquer avec des orties. V. *Ourtigar se*.

ESTRUGEOUN, s. m. (estrudzóu), d. bas lim. Un des noms du charançon du blé, V. *Courcoussoun* ; dartre des paupières.

ESTRUIRE, V. *Instruire*.

ESTRUMA, s. f. vl. STRUMA. Bosse, loupe, marque, tumeur.

ESTRUMENS et

ESTRUMENT, V. *Instrument*.

ESTRUMENTIDA, s. f. (estrumentide) ; ESTOURMENTIDA, d. bas lim. Ce mot vient de l'all. *sturm*, tempête, orage, allarme, assaut ; l'ital. dit *stormo*. Béron.

ESTRUMOS, **OZA**, adj. vl. ESTRUMOZ. Bossu, ue ; enflé, ée.

Éty. de *estruma*, bosse, et de *os*.

ESTRUN, s. m. vl. Courage, hardiesse, audace, bonne volonté ; affectation, désir ardent, passion : *Ab un estrun*, ensemble, réunis.

ESTRUNAR, v. a. vl. Encourager, remplir d'ardeur, irriter, indigner.

ESTRUNAT, **ADA**, adj. vl. ESTRUNATZ. Ardent, irrité, furieux, vanté, flatté.

ESTRUNIAR, v. n. (estruniá), d. de Barcel. V. *Esternudar* et *Estern*, R.

ESTRUNIDAR, vl. V. *Eternudar* et *Estern*, R.

ESTRUNIT, s. m. (estrúni) ; ESTRUNI. V. *Esternut* et *Estern*, R.

ESTRUS, s. f. vl. ESTRUC. Autruche. V. *Autrucha*.

ESTRUS, **USA**, adj. vl. Sauvage, rétif, courageux, fier, audacieux.

Éty. du lat. *strenuus*.

ESTRUT, dl. V. *Estruch* et *Instruit*.

ESTRUYRE, vl. V. *Instruire*.

ESTUBA, s. f. (estúbe) ; SUSETA. *Stufa*, ital. *Estufa*, esp. port. *Estuba*, cat. Étuve, lieu qu'on échauffe pour faire suer ; camouflet, parfum, brouillard. V. *Estubada*.

Éty. de *es*, avec, et de *tubas*, fumée, parce que c'est avec la fumée ou de la vapeur d'eau que les étuves sont chauffées. V. *Tub*, R. ou de l'all. *estube*.

Estuba de courdaria, lieu où sont les chaudières pour goudronner les cordages d'un vaisseau.

ESTUBADA, s. f. (estubáde). Action d'étuver, fumigation.

Éty. de *es*, en, a, de *tubas*, fumée, et de

ada, exposé ou fait à la fumée. V. *Tub*, R.

ESTUBADA, s. f. (estubáde). Pour étuve, V. *Estuba*, camouflet, fumée soufflée au nez d'une personne qui dort. V. *Tub*, R.

ESTUBAR, v. a. (estubá); ESTUBOUIRE. *Estufar*, port. Parfumer, enfumer, étuver.

Éty. de *es*, avec, de *tubas*, fumée, et de l'act. *ar*, agir avec la fumée. V. *Tub*, R.

On parfume volontairement et avec quelque parfum. On est enfumé par accident et avec de la fumée.

ESTUBAR S', v. r. S'enfumer, se parfumer, s'étuver; s'évaporer. Avril.

ESTUBASSAR, v. a. (estubassá). Augm. de *Stubar*, v. c. m. et *Tub*, R.

ESTUBASSAT, ADA, Pâle, blême. Cast. V. *Estubat* et *Tub*, R.

ESTUBAT, ADA, adj. et p. (estubá, áde); ESTUBASSAT, AFFUMAT. Enfumé, ée, teint, sali par la fumée.

Éty. de *es*, de *tubas* et de *at*, sali par la fumée. V. *Tub*, R.

ESTUBOUIRE, Garc. V. *Estubar*.

ESTUC, s. m. (stuc), *Estuque*, port. *Estuco*, cat. esp. *Stucco*, ital. Stuc, mortier fait avec de la chaux et de la poudre de marbre, au moyen duquel on imite les plus beaux marbres.

Éty. de l'ital. *stucco*, ou du grec ἑστήκω (hestêkô), subsister, durer longtemps.

Dérivé: *Stucatour*, ouvrier qui travaille en stuc.

Les anciens avaient excellé dans ce genre, mais leur secret s'était perdu. Il paraît que Nanni, peintre italien, du XVIme siècle, ou son contemporain Jean d'Udine, l'ont retrouvé.

ESTUCAR, v. a. (estucá), *Estucar*, cat. esp. *Stucare*, ital. Stuquer, employer le stuc; enduire de stuc.

ESTUCAT, ADA, adj. et p. (estucá, áde). Enduit de stuc.

ESTUCH, UCHA, adj. (estúch, úche); ENFERMAT, ESTU, ESCOUFIT, RELAN, RECLUN, RECAUD. Obscur, renfermé, chaud: *Sente l'estuch*, il sent le renfermé, le relent, le *remeugle*, en parlant des viandes qui ont acquis un goût désagréable pour n'avoir pas été assez aérées. V. *Escaufit*.

Éty. Ce mot paraît dérivé de *estuch*, qui signifie étui, en languedocien. V. *Estui*.

ESTUCH, s. m. (estútch). Étui, un fourreau; le ventre, la bedaine, le sein d'une femme. Garc.

Éty. V. *Estui*.

*Torno l'espazo dins l'*estuch.

Michel.

ESTUCHADA, s. f. (estútchâde). Écusson. V. *Estoupada* et *Escudet*. Garc.

ESTUCHADE, s. f. (estutchâde). Garc. V. *Estoupada* et *Esculet*.

ESTUCHAR, v. a. (estuchá), dl. ESTUGAR. Serrer, enfermer, vl. étudier.

Éty. de *estuch* et de *ar*, mettre dans l'obscurité. V. *Estui*, R.

ESTUCHAT, ADA, adj. et p. (estutchá, áde), dl. Caché, enfermé, emprisonné, prisonnier.

Éty. de *estuch* et de *at*, mis dans l'obscurité. V. *Estui*, R.

ESTUCHET, Garc. V. *Escudet*.

ESTUD, radical pris du lat. *studere*, *studeo*, étudier, d'où: *studium*, étude, *studiosus*, studieux.

De *studium*, par apoc. *studi*, et par add. de *e* init. *estudi*; d'où: *Estudi*, *Estudi-ant*, *Estudi-ar*, *Estudi-ous*, *Estuz-i*, *Estuzar*.

ESTUDI, s. m. (estúdi); *Studio*, ital. *Estudio*, esp. *Estudo*, port. *Estudi*, cat. Etude, forte application de l'esprit, soit aux sciences en général, soit à quelqu'une en particulier; action d'étudier; lieu où l'on étudie; cabinet de notaire.

Éty. du lat. *studium*, m. s. V. *Estud*, R.

ESTUDIAN, vl. et

ESTUDIANT, s. m. (estudián); *Studiante*, ital. *Estudiante*, esp. *Estudante*, port. *Student*, all. *Estudiant*, cat. Etudiant, jeune homme qui fait ses études.

Éty. du lat. *studentis*, gén. de *estudens*, m. s. ou de *estudi* et de *ant*. V. *Estud*, R.

ESTUDIAR, v. a. (estudiá); *Studiare*, ital. *Estudiar*, esp. cat. *Estudar*, port. *Studiren*, all. Etudier, tâcher de mettre dans sa mémoire, d'apprendre par cœur.

Éty. du lat. *studere*, ou de *estudi* et de *ar*. V. *Estud*, R.

ESTUDIAR, v. n. *Estudiar*, cat. esp. *Studiare*, ital. Étudier, appliquer son esprit aux sciences; penser, réfléchir, rêver; être oisif, immobile, ne penser à rien.

De que estudias? dl. à quoi rêves-tu?

ESTUDIAR S', v. r. S'étudier, s'appliquer à bien faire une chose, à se faire aimer.

ESTUDIOS, vl. *Estudios*, cat. V. *Estudious*.

ESTUDIOSAMEN, adv. vl. *Estudiosament*, cat. *Estudiosamente*, esp. port. *Studiosamente*, ital. Studieusement, soigneusement. V. *Estud*, R.

ESTUDIOUS, OUSA, adj. *Studioso*, ital. *Estudioso*, esp. port. *Estudios*, cat. Studieux, euse, qui aime l'étude; soigneux, attentif, vl.

Éty. du lat. *studiosus*, ou de *estudi* et de *osus*. V. *Estud*, R.

ESTUDIOZ, vl. V. *Estudious*.

ESTUDIOZAMENTAL, adj. vl. D'étude. V. *Estud*, R.

ESTUEYRA, s. m. vl. Armoire, garde-robe.

ESTUFLAR, dl. V. *Siblar*.

ESTUFLET, s. m. V. *Siblet*.

ESTUG, vl. V. *Estui*.

ESTUGAR, V. *Estuiar*.

ESTUGEAR, v. a. (estudjá), dl. ESTAJAR, ESTUGAR. Serrer, enfermer, encoffrer.

Éty. de *estuch*, étui, et de *ar*, mettre dans un étui. V. *Estui*.

ESTUGET, vl. Il ou elle plut.

ESTUGUET, Epithème, Avril. V. *Escutet*.

ESTUI, s. m. (estúï); ESTUFF. *Astuccio*, ital. *Estuche*, esp. *Estojo*, port. Etui, boîte ajustée à la forme de la chose qu'on veut y renfermer; on le dit particulièrement du cylindre creux, avec un couvercle, dans lequel on tient des aiguilles ou des épingles; en vl. cachette.

Éty. du lat. *theca*, étui, gaîne, dérivé du grec θήκη (thêkê), m. s.

Dérivés: *Estuch*, *Estuch-ada*, *Estuch-at*, *Estuge-ar*, *Estui-at*, *Estuj-ant*, *Estux*, *Estux-at*.

On appelle:

PATTE, la partie qui sert à l'ouvrir et à le fermer.

ESTUIAR, v. a. vl. ESTOIAR, ESTUGAR. Mettre dans l'étui, serrer, cacher, renfermer, conserver, réserver. V. *Estugear*.

ESTUIAT, ADA, adj. et p. vl. ESTUIAZ. Gardé, conservé; caché, ée.

Éty. de *estui* et de *at*, mis dans un étui.

ESTUJANT, dg. Enfermant. Bergeyret.

ESTUJAR, vl. V. *Estui* et *Estuiar*.

ESTUP, radical pris du latin *stupere*, *stupeo*, être étonné, étourdi, dérivé de *stipes*, tronc, bûche, être comme une bûche; les anciens ont dit *stipet* et *obstipuit*, pour *stupet* et *obstupuit*, ce qui justifie pleinement cette étymologie; de là sont dérivés: *stupor*, *stupidus*, *stupiditas*, *stupefactus*, stupeur, stupide, stupidité, stupéfait.

De *stupefactus*, par apoc. et changement de *ct* en *ch*: *Stupefach*, et par addition de *e* init. *Estupefach*.

De *stupidus*, par apoc. incompl. et addition de *e* init. *Estupide*, *Estupid-itat*.

De *stupor*: *Estupour*.

ESTUPEFACH, ACHA, adj. (estupefatch, átche); *Stupefatto*, ital. Stupéfait, aite; surpris jusqu'à l'immobilité. V. *Nec*, *Interdich* et *Estup*, R.

Éty. du lat. *stupescere*, fait de *stipes*, souche, rester immobile comme une souche.

ESTUPEFIAR, v. a. (estupéfiá). Stupéfier, causer une grande surprise.

ESTUPIDE, IDA, adj. (estupidé, íde); *Estupid*, cat. *Stupido*, ital. *Estupido*, esp. port. Stupide, sans esprit, sans jugement, sans réflexion. V. *Niais*.

Éty. du lat. *stupidus*. V. *Estup*.

ESTUPIDITAT, s. f. (estupiditá); *Estupiditat*, cat. *Stupidità*, ital. *Estupidez*, port. Stupidité, pesanteur d'esprit, défaut d'imagination, de mémoire et de jugement.

Éty. du lat. *stupiditatis*, gén. de *stupiditas*. V. *Estup*, R.

ESTUPOUR, s. f. (estupóur); ENGOURDISSAMENT. *Stupore*, ital. *Estupor*, esp. port. Stupeur, engourdissement, assoupissement, diminution plus ou moins grande de l'action des sens et du mouvement.

Éty. du lat. *stupor*. V. *Estup*, R.

ESTURASSAR, dl. Alt. de *esterrassar*. V. *Trissar-moutas*.

ESTURGEOUN, s. m. (sturdjóun); ESTURIOUN, ESTOURGIOUN, CREAT. *Sturione*, ital. *Esturion*, esp. *Esturió*, cat. Esturgeon, *Accipenser sturio*, Lin. poisson de l'ordre et de la fam. des Eleuthéropomes, qu'on trouve dans la Méditerranée et dans les fleuves.

Éty. du celt. *estrugan*, ou du lat. *sturio*, *ionis*.

Ce poisson parvient à une grosseur considérable; en 1800, on en prit un dans la Seine, à Neuilly, qui pesait 100 kil. long de deux mètres et demi; sa chair est fine, solide et délicate; ses œufs marinés se vendent dans le commerce sous le nom de caviar ou caviat, et sa vessie natatoire, séchée et roulée, sous celui de colle de poisson.

On voit par une charte d'Estiennette, comtesse de Provence (année 1603), qu'il y avait,

sur le Rhône, des bateaux destinés à la pêche de l'esturgeon. Beujeu dit que ce poisson était si commun en Provence, en 1551, qu'il ne coutait qu'un sou la livre.

ESTURION, Un des noms de l'esturgeon. V. *Esturgeoun*.

ESTURIOUN, V. *Esturgeoun*, comme plus usité, quoique *esturioun* se rapproche davantage de l'étymologie *sturio*.

ESTURJON, vl. V. *Esturgeoun*.

ESTURLENC, s. m. vl. Combattant.

ESTURMENT, dg. et vl. Alt. de *Instrument*, v. c. m. instrument, titre, acte.

ESTURMENTIR, Cast. V. *Estrementir*.

ESTURNIR, Cast. V. *Esternudar*.

ESTURNIT, s. m. vl. Eternuement. V. *Esternut* et *Stern*, R.

ESTURNUDAR, dg. Éternuer. V. *Esternudar* et *Estern*, R.

ESTURRASSAR, v. a. (estaurrassá), dl. Émotter, herser, et fig. dissiper son bien.

Éty. Ce mot est dit pour *esterrassar*, formé de *es*, de *terra*, et de l'act. *ar*, remuer la terre au dehors.

ESTURTIT, Alt. de *Estourdit*, v. c. m.

ESTUT, vl. Il ou elle resta; il fallut.

ESTUX, s. m. dg. (estùx). Réservoir.

ESTUX, dg. V. *Estui*.

ESTUYAR, vl. V. *Estuiar*.

ESTUYOUN, Nom qu'on donne, à Avignon, à l'esturgeon. V. *Esturgeon*.

ESTUZAR, v. a. vl. Eteindre, étouffer. Éty. de *tuar*.

ESTUZAT, ADA, adj. et p. vl. Caché, ée. V. *Estui*, R.

ESTUZI, s. m. vl. Étude, peine, soin, industrie.

Éty. du lat. *studium*, m. s. V. *Estud*, R.

ESTUZIAR, v. a. vl. Étudier, réfléchir. V. *Estud* et *Estud*, R.

ESTYLAR, v. a. (estilá); *Estilar*, esp. cat. Styler, former, dresser, instruire.

Éty. de *estyle* et de la term. act. *ar*, former au style.

ESTYLAT, ADA, adj. et p. (stylá, áde). Stylé, expérimenté, versé, dressé aux affaires.

Éty. de *estyle* et de *at, ada*.

ESTYLE, s. m. (estylé); *Stile*, ital. *Estil*, cat. *Stilo*, esp. *Estylo*, port. *Stylus*, lat. *Styl*, all. Style, chez les anciens, c'était un poinçon ou grosse aiguille dont ils se servaient pour écrire sur des tables de cire; d'où est venu le mot style, pour désigner, dans les ouvrages de l'esprit ou de l'art, la manière, le ton, la couleur qui règne dans ces ouvrages.

Éty. du grec στύλος (stulos). Sorte de poinçon.

Dérivés: *Estylar*, *Estylat*, *Estylet*.

ESTYLET, s. m. (estylé); *Stiletto*, ital. Stylet, sorte de poignard dont la lame est très-aiguë et très-étroite.

Éty. de *style* et du dim. *et*.

ESTZ, pr. dém. vl. Cas.

ESU

ESUAGAMENTZ, adv. vl. A sec.

Éty. de *esugar* et de *ment*.

ESV

ESVACHAR, v. n. V. *Vaquegear*.

ESVACUAR, V. *Evacuar*.

ESVACUAT, V. *Evacuat*.

ESVACUATION, V. *Evacuation*.

ESVADAMENT, s. m. (esvadamein); ESCAPADA, EVADAMENT. Evasion, fuite secrète.

Éty. de *esvadar* et de *ment*. V. *Vad*, R.

ESVADAR S', v. r. (s'esvadá); *Evadir*, port. S'évader, échapper secrètement. V. *Descampar*.

Éty. du lat. *evadere*, m. s. V. *Vad*, R.

ESVADAR S', v. r. m. s. que *Esquivar s'*, v. c. m. et *Vad*, R.

ESVALANCHAR S', v. r. (s'esvalantchá). S'ébouler; être emporté par une avalanche; s'éflanquer, maigrir considérablement.

Éty. de *es*, de *valancha* et de *ar*. V. *Val*, Rad. 2.

ESVALANCHAT, ADA, adj. et p. (esvalantchá, áde); DESGUENDAT, DESVALANCHAT. Emporté par une avalanche, maigri. V. *Val*, Rad. 2.

ESVALUAR, v. a. (esvaluá); *Valorare* ou *Valutare*, ital. *Valuar*, esp. *Avaliar*, port. *Avaluar*, cat. esp. Évaluer, apprécier, fixer le prix de quelque chose, en estimer la valeur.

Éty. de *es*, de *val* et de *ar*. V. *Val*, R.

ESVALUAT, ADA, adj. et p. (esvaluá, áde); *Valuado*, esp. *Avaluado*, port. Evalué, ée. V. *Val*, R.

ESVALUATION, s. f. (esvaluatie-n); EVALUATIEN. *Valuacion*, esp. Evaluation, appréciation.

ESVANEZIR, vl. V. *Envanezir*.

ESVANOUIR, *Esvaecer*, port. S'éclipser, s'évanouir, se dissiper.

Éty. du lat. *evanescere*, m. s.

ESVANOUIR S', v. r. (s'esvanouïr); *Esvanirse*, cat. S'évanouir, on dit plutôt en provençal, *Avanir*, v. c. m.

Éty. du lat. *evanescere*, m. s. V. *Van*, R.

ESVANUIR, vl. V. *Esvanezir*.

ESVANUIT, IDA, adj. et p. vl. EVANIT. Ébloui, ie, évanoui.

ESVAPORAR, vl. V. *Esvapourar*.

ESVAPOURAR S', v. r. (s'esvapourá); ESVAPORAR. *Svaporarse*, ital. *Evaporarse*, esp. port. cat. S'évaporer, se résoudre en vapeur, et fig. se dissiper.

Éty. du lat. *evaporare*, ou de *es*, du lat. *e* ou *ex*, de *vapour* et de la term. *ar*, faire sortir en vapeur. V. *Vapour*, R.

ESVAPOURAT, ADA, adj. et part. (esvapourá, áde); *Evaporado*, port. Évaporé, ée; dissipé, ée.

Éty. de *esvapour* et de la term. pass. *at*, *ada*. V. *Vapour*, R.

ESVAPOURATION, s. f. (esvapouratie-n); *Evaporazione*, ital. *Evaporacion*, esp. *Evaporação*, port. *Evaporació*, cat. Evaporation, exhalation de vapeurs; légèreté d'esprit.

Éty. du lat. *evaporationis*, gén. de *evaporatio*, m. s. V. *Vapour*, R.

C'est à M. Mariotte qu'on doit la preuve que l'évaporation qui se fait journellement à la surface de la terre, est plus que suffisante pour l'entretien des sources, des rivières, des fleuves et de la végétation.

ESVARAR S', m. s. que *Estraviar*, v. c. m.

ESVARAT, ADA, adj. et p. vl. ESVARAT. Egaré, ée, embarrassé, ée. V. *Var*, Rad.

ESVARIAR S', Garc. V. *Estraviar*.

ESVARRIAR S', v. r. (s'esvarriá). Aub. V. *Estraviar s'*.

ESVARTAR S', v. r. (s'esvartá). S'éloigner, se dissiper. V. Cast. *Esvatar s'*.

ESVASAMENT, s. m. (esvasamein); EVASAMENT. Evasement; état de ce qui est évasé.

Éty. de *esvasar* et de *ment*. V. *Vas*, R.

ESVASAR, v. a. (esvasá); ESLARGAR. Évaser, agrandir une ouverture, en sorte que son orifice soit plus étendu que son fond.

Éty. de *es*, en, de *vase* et de *a*, faire en forme de vase. V. *Vas*, R.

ESVASAT, ADA, adj. et p. (esvasá, áde). Evasé, ée. V. *Vas*, R.

ESVATAR S', v. r. (s'esvatá); ESVARTAR S'. Se dissiper, s'amuser.

ESVAZIAR, vl. Envahir, s'emparer. V. *Vad*, R.

ESVAZIDOR, s. m. vl. Transgresseur, entrepreneur; assaillant. V. *Vad*, R.

ESVAZIMEN, s. m. vl. EVAZIMEN. Attaque, irruption, courage; hardiesse. V. *Vad*, R.

ESVAZIR, v. a. vl. Dépasser, ramener, transgresser, charger, assaillir. V. *Vad*, R.

ESVAZIR, vl. V. *Evasir*.

ESVAZIT, IDA, adj. et p. Envahi, ie. V. *Vad*, R.

ESVEILLAR, vl. V. *Esvelhar*.

ESVELEZIR, v. a. vl. Avilir. V. *Vil*.

ESVELH, s. m. (esvéil); EVELH, ESVEI. Eveil, avis qu'on donne à quelqu'un d'une chose qui l'intéresse, et à laquelle il ne pensait pas, en provençal, il s'emploie souvent dans le sens d'insomnie: *Es tombat en esveilh*, il n'a pu s'endormir, il a eu une longue insomnie.

Éty. de *es* augm. de *velha*, longue veille. V. *Vigil*, R.

ESVELHAR, v. a. vl. ESVEILLAR. *Svegliare*, ital. Eveiller, réveiller. V. *Revelhar*.

Éty. du lat. *evigilare*, m. s.

ESVELHAT, ADA, adj. et p. *Desvelado*, port. Éveillé, ée. V. *Vigil*, R.

ESVELOPAR, vl. V. *Envelopar*.

ESVENIR, v. n. (esvenir), d. mars. Tomber en s'affaissant, s'écrouler, s'ébouler.

ESVENTALH, V. *Ventoir* et *Vent*, R.

ESVENTAR S', v. r. (s'esventá). S'éventer, s'altérer par le contact de l'air.

Éty. de *es*, au, de *vent* et de *ar*, s'en aller au vent. V. *Vent*, R.

ESVENTAT, ADA, adj. et p. (esventá, áde); EVENTAT. Eventé, dont le contact de l'air a diminué la force: *Vin esventat*, vin qui a de l'évent. V. *Vent*, R.

ESVENTRAR, v. a. (esveintrá); ESVENTRAR, ESVENTRAR. *Sventrare*, ital. Éventrer, ouvrir le ventre.

Ély. de *es* priv. de *ventre* et de *ar.* V. *Ventr*, R.

ESVENTRAT, ADA, adj. et p. (esveintrà, àde). Éventré, ée. V. *Ventr*, R.

ESVERENAR, vl. V. *Enverinar.*

ESVERGONHAR, vl. V. *Envergonhir.*

ESVERTUDAR, v. r. vl. S'évertuer. V. *Vertut*, R. s'exciter, s'efforcer.

ESVIAR, v. a. vl. Envoyer, diriger, mettre en chemin, acheminer, V. *Aviar*, *Enviar s'* et *Via*, R. Pour égarer, V. *Desviar.*

ESVILANIR, vl. V. *Envilir.*

ESVILAR, v. a. vl. Avilir, abaisser.

ESVIOLAR, vl. Briser, enfoncer les portes d'une maison, commettre des violences.

Éty. du lat. *violare.* V. *Viol*, R.

ESVIRONAR, v. a. vl. Environner. V. *Envirounar* et *Vir*, R.

ESVITAR, V. *Évitar.*

ET

ET, conj. cop. (é); *e*, *è* et *ed*, ital. *y* et *e*, esp. *e*, port. Et, cette conjonction marque l'action de l'esprit qui lie les mots et les phrases d'un discours, c'est-à-dire, qui les considère sous les mêmes rapports. Etc, est une abréviation du lat. *et cœtera*, et les autres, lorsqu'on veut se dispenser de les désigner.

Éty. du lat. *et.*

ET, pr. d. béarn. pour *te.*

De ço qui lou loup et demande.
Fabl. de Lafont.
De ce que le loup te demande.

ET, ETA, désinence qui modifie l'idée du radical auquel elle est jointe, par celle accessoire de moindre dimension dans l'objet, ou de moindre intensité dans la qualité, comme :

Sign-et, petit signe.
Maigr-et, un peu maigre.
Caud-et, un peu chaud.
Fresqu-et, un peu frais.
Loub-et, petit loup.
Poul-et, petite poule.

Et dans les noms propres :

Joousel-et, petit Joseph.
Jean-ete, petite Jeanne.
Antoin-eta, *Mari-eta*, *Suz-eta*, etc.

ET, *ETA*, n'est pas toujours diminutive, elle indique l'habitation d'un grand nombre de sujets de même espèce, quand elle vient du lat. *etum*, comme *spineta*, de *spinetum*, lieu planté d'épines, de buissons.

ET, ETS. Art. que Bergeyret emploie au lieu de *el*, *elleis*, *elous*, il, lui, eux.

ETA

ETA, interj. V. *Eto.*

ETA, vl. Alt. de *etat*, âge.

ETALAGI, s m. (etaládgi); ESTANDART, MOUSTRA, MOSTRA. Etalage, objets que les marchands exposent sur le devant de leurs boutiques. V. *Mostra.*

Éty. de *etalar* et de *agi.* V. *Est*, R.

ETALAR, v. a. (etalá). Etaler. V. *Desplegar* et *Est*, R.

ETALOUN, s. m. (etalóun); GRIGNOUN, SARAGNOUN, GAZAGNOUN. *Stallone*, ital. Etalon, cheval entier, destiné à saillir les juments dont on veut faire race; mesure sur laquelle on règle les autres.

Éty. du vieux mot *estalle*, qui signifiait la même chose que *testicule*; étalon, qui a ses *estalles*, selon les uns, et de *stallum*, étable, selon d'autres, parce qu'on tient les étalons dans les étables, pour qu'ils prennent plus de vigueur.

Les étalons ou poids originaux, étaient déjà en usage chez les hébreux qui les plaçaient dans le temple, d'où les expressions: *le poids du sanctuaire*, *la mesure du sanctuaire*, communes dans les livres saints.

ETAPA, s. f. (etápe); ESTAPA, TAPA. Étape, lieu où les troupes qui sont en marche s'arrêtent pour y passer la nuit; ce qu'on leur distribue pour leur subsistance.

Éty. de la basse lat. *stapula*, le même, formé du lat. *stapia*, étrier; *stapiâ descendere*; on dit indifféremment, le vin de l'étape ou le vin de l'étrier. V. *Est*, R.

ETAPIER, s. m. (etapié). Étapier, celui qui fournit l'étape.

ETAT, s. m. (etá); *Estat*, cat. *Staat*, all. *Stato*, ital. *Estado*, esp. port. Etat, manière d'être d'une personne ou d'une chose; constitution individuelle d'une chose dans le moment où l'on en parle; profession et condition des personnes; train, dépense; division territoriale sous la domination d'un souverain; gouvernement; liste, registre, mémoire, inventaire, etc.

Éty. du lat. *status*, m. s. V. *Est*, R.

ETAT, s. m. vl. ETATZ. *Edat*, cat. *Edad*, esp. *Edade*, port. *Età* et *Etade*, ital. Temps, âge. V. *Agi.*

Éty. du lat. *œtatis*, gén. de *œtas* V. *Est*, R.

ETAT CIVIL, s. m. Etat civil.

Les registres de l'état civil ne commencèrent à être tenus régulièrement qu'en 1539, et ce n'est que depuis 1791, qu'ils ont été confiés aux soins des maires.

ETAT-MAJOR, s. m. (étá-madjor). État-major, le corps des principaux officiers d'un régiment.

ETATS DE PROUVENÇA, s. m. pl. États de Provence, assemblée qui se réunissait en Provence, comme dans d'autres provinces, pour ordonner les contributions qu'elles devaient lever pour soutenir les charges de l'Etat et viser aux autres besoins du pays. Le Languedoc avait aussi ses Etats.

Éty. Le nom d'états était donné à cette réunion, parce que les trois états, c'est-à-dire, le clergé, la noblesse et le tiers-état y étaient représentés.

Cet usage, dit Papon, t. 3, p. 87, remonte au temps des Gaulois : il se conserva du temps des Romains, et l'histoire nous apprend qu'en 428, on tint à Arles une assemblée générale des provinces Méridionales des Gaules; en 878, une assemblée générale des prélats et des nobles, tenue à Mantille, replace, près de Vienne, en Dauphiné, Bozon sur le trône; un autre à Vienne, en 890, met le sceptre dans les mains de son fils Louis ; en 1146, des états se tinrent à Tarascon; le 14 mars, en 1286, il y eut une assemblée générale à Sisteron ; en 1350, une à Aix.

Les documents écrits des premiers États de Provence ne sont pas parvenus jusqu'à nous, dit M. P. Ricard, archiviste de la préfecture de Marseille, dans un essai sur les archives en général, inséré dans le douzième numéro des Annales des Sciences et de l'Industrie du Midi, p. 209. Les plus anciennes délibérations qui existent dans les archives départementales de Marseille, sont du 17 septembre 1363 et du 1er octobre 1374.

Le Recueil des délibérations, conservées dans les armoires de la province, commence à 1537 et continue jusqu'en 1789, sans aucune lacune.

ETATS-UNIS, s. m. pl. (etáts-unis); *Stati-uniti*, ital. *Estados-unidos*, esp. Etats-Unis, pays considérable de l'Amérique Septentrionale.

ETB

ETBRES, nom d'un fleuve, vl. Èbre.

ETE

ETERNAL, vl. *Eternat*, cat. V. *Eternel.*

ETERNALMENT, adv. vl. V. *Eternelament.*

ETERNAMENT, adv. d. vaud. *Eternament*, cat. *Eternamente*, esp. ital. Eternellement. V. *Eternelament.*

ETERNEL, ELA, adj. (eternèl, èla); TERNAU. *Eterno*, ital. *Eternal*, port. cat. anc. esp. Eternel, elle, qui n'a point de commencement et qui n'aura point de fin.

Éty. du latin *œternus*, formé de *œvum*; *ternum*, *ter*, étant employé ici comme superlatif, l'âge indéfini, sans fin. V. *Ter.*

ETELNEL, s. m. *Eterno*, ital. L'Éternel, l'Être suprême, Dieu.

L'Éternel est son nom, le monde est son ouvrage.
Rac.

ETERNELAMENT, adv. (eternèlamein); *Eternalment*, cat. *Eternalmente*, esp. port. ital. Eternellement.

ETERNISAR S', v. r. (s'éternisá); *Eternisar*, cat. *Eternizar*, esp. *Eternare*, ital. S'éterniser, rendre éternel, et fig. faire durer longtemps.

Éty. du lat. *œternare*, m. s.

ETERNITAT, s. f. (eternitá); *Eternidad*, esp. *Eternitat*, cat. *Eternidade*, port. *Eternità*, ital. Eternité, durée qui n'a ni commencement ni fin.

Éty. du lat. *œternitas*, gén. *œternitatis.*

Elle était reconnue par les Payens, puisque leurs sacrifices, appelés tauroboles, n'avaient d'autre but que de régénérer pour l'éternité celui qui en était l'objet, comme on le voit par cette inscription recueillie par Gruter (28-2).

Taurobolio in œternum renato. Ency.

ETH

ETHER, s. m. (etèr); *Ether*, port. *Etere*, ital. *Eter*, esp. cat. Ether, nom commun à plusieurs liqueurs qui n'ont d'autres rapports entre elles que d'être le produit de la réaction d'un acide sur l'alcool ou esprit de vin.

Éty. On croit que c'est un chimiste allemand, qui sous le nom supposé de Frobenius, a introduit ce mot dans le langage chimique, en 1730, pour désigner l'éther sulfurique, et qu'il l'a dérivé du grec αἰθήρ

(aither), air, parce que ce liquide s'évapore facilement.

ETHER sulfurique, Éther sulfurique, huile douce de vitriol, éther hydratique des modernes.

Éty. Il est le résultat de l'action de l'acide sulfurique sur l'esprit de vin, d'où l'épithète de sulfurique.

Cet éther était déjà connu dans le XVI[me] siècle, sous le nom d'*huile douce de vitriol*.

ETHER muriatique, Ether muriatique, éther marin, éther hydrochlorique des chimistes modernes.

Éty. On le prépare en combinant l'acide hydrochlorique ou acide muriatique, avec l'esprit de vin, d'où le nom qu'il porte.

Cet éther a été découvert par Courtanvaux, en 1759.

ETHER chlorurique, Éther chlorurique ou *gaz oléfiant* des chimistes hollandais, qui le découvrirent en 1796. Il est composé d'un volume de chlore et d'un volume d'hydrogène percarburé, condensés en un volume.

ETHER hydriodique, Ether hydriodique, découvert en 1814, par M. Gay-Lussac, composé d'alcool et d'acide hydriodique.

ETHER nitrique, Ether nitrique ou éther nitreux, découvert par Navier, en 1742. Il est formé par l'action de l'acide nitrique sur l'alcool.

ETHER acétique, Éther acétique, résultant de la combinaison de l'acide acétique avec l'alcool, découvert en 1759, par M. le comte de Lauragais.

ETHER benzoïque, Éther benzoïque, découvert par Schéele, en 1782; il est le produit de la distillation de l'acide benzoïque avec l'alcool.

ETHER oxalique, Éther oxalique, résultant de l'action de l'acide oxalique sur l'alcool, découvert par M. Thenard, en 1807.

ETHER citrique, malique, gallique et tartarique. Ether citrique, malique, gallique et tartarique, produits par l'action de ces acides sur l'alcool, ont été découverts en 1807, par M. Thenard.

ETHER formique, Ether formique, découvert par Gehlen.

ETHER, s. m. vl. *Eter*, esp. cat. *Ether*, port. *Etere*, ital. Ether.

Ether vol dire resplendent.

Éty. du lat. *æther*.

ETHEREY, adj. vl. *Etereo*, esp. ital. *Ethereo*, port. Ethéré.

Éty. du lat. *æthereus*, m. s.

ETHEROGENE, vl. V. *Etherogeneos*.

ETHEROGENEOS, adj. vl. *Heterogeneo*, cat. esp. port. *Eterogeneo*, ital. Hétérogène.

Éty. du lat. *heterogeneus*, dérivé du grec ἕτερος (hétéros), et γένος (génos).

ETHIC, adj. vl. *Etic*, cat. V. *Ethique*.

ETHIMOLOGIA, vl. *Etimologia*, cat. V. *Etymologia*.

ETHIMOLOGIZAR, v. n. vl. *Etimologizar*, esp. *Etymologizar*, port. *Etimologizzare*, ital. *Etymologiser*.

ETHIOPIA, s. f. (ethioupie); *Etiopia*, ital. esp. *Ethiopia*, port. Ethiopie, vaste contrée d'Afrique, dont les limites ne sont pas bien tracées, ou sur lesquelles du moins on n'est pas bien d'accord.

Éty. du lat. *ethiopia*, qu'on fait venir du grec αιθιοψ (aithiops), de ἄιθω (aithô), *uro*, *ardeo*, et de οψ, *facies*, face brûlée.

ETHIOPS, s. m. (étiops). Éthiops, nom qu'on donnait, dans l'ancienne chimie, à des produits ou combinaisons des métaux qui étaient plus ou moins noirs.

ETHIOPS martial, Éthiops martial, espèce d'oxyde de fer, connu sous le nom de deutoxyde de fer, dans la chimie moderne.

Lemery fils, en a le premier proposé l'usage en médecine.

ETHIOPS mineral, Éthiops minéral, combinaison de soufre et de mercure.

ETHITES, s. m. vl. *Etites*, esp. port. *Etite*, ital. Etite.

Éty. du lat. *ætites*.

ETI

ETIQUE, **ICA**, adj. (etiqué, ique); atic, etic. *Hecticus*, lat. *Etic*, cat. *Etico*, port. ital. *Hetico*, esp. Etique et mieux hectique, maigre, sec, consumé par la fièvre.

Éty. du grec ἑκτικὸς (hectikos), habituel, qui est dans l'habitude du corps, formé de ἔχω (échô), avoir habitude.

ETIQUETA, s. f. (étiquéte); tiqueta, tiquet. *Etiqueta*, cat. esp. port. *Etichetta*, ital. Etiquette, petit écriteau qu'on attache à des sacs, à des vases, etc., pour indiquer ce qu'ils contiennent.

Éty. Les procédures étaient autrefois rédigées en latin, et l'on écrivait sur une bandelette qu'on fixait au sac qui les contenait: *Est hic quæstio inter*, N. et N., et par abréviation, *est hic quæst*, d'où par altération, *et hic quet* et *etiqueta*.

Mettre d'etiquetas, étiqueter.

etiqueta. Etiquette, est aussi le mot qui désigne le cérémonial de chaque cour.

On s'accorde à reconnaître que c'est chez les Mèdes, que la plupart des nations ont pris l'étiquette, qui s'observait à la cour des souverains.

ETIQUETAR, v. a. (etiquetá). Étiqueter, mettre une étiquette.

Éty. de *etiqueta* et de *ar*.

ETIQUETAT, **ADA**, adj. et p. (etiquetá, áde). Etiqueté, ée.

ETO

ETO, interj. (éte); eta. Cette interjection marque ordinairement une espèce d'opposition: *Dounaz m'en encara un pauc, eto!* donnez-m'en encore un peu, non pas. Elle est aussi quelquefois affirmative; *V'avez pres, eto!* vous l'avez accepté, sans doute, assurément, hé donc!

Éty. du grec ἦτε (été), sans doute, assurément.

ETO! interj. Hé! Cette interjection marque le refus avec surprise: *Dounaz me aquot, eto!* donnez-moi cela, j'en ai garde.

ETR

ETRO, V. *Estres*.

ETS

ETS, d. béarn. Vous êtes.

ETS, pr. md. Eux.

ETS, d. béarn. Employé pour *els*, *elei*, *elous*, ils.

ETY

ETYMOLOGIA, s. f. (etymouloudgie); impr. etymoulougia. *Etymologia*, lat. port. *Etimologia*, ital. esp. cat. Etymologie, connaissance de l'origine et du sens primitif des mots.

Éty. du lat. *etymologia*, dérivé du grec ετυμος (etymos), vrai, véritable, et de λόγος (logos), dérivé de λέγω (légô), je dis; d'où ἐτυμολογία (etymologia), m. s.

ETZ

ETZ, vl. Vous êtes.

EU

EU, pron. pers. vl. ieu. *Eu*, anc. cat. port. Je, moi, il: *Eu la chastia*, il l'enseigne. V. *Iou*.

Éty. du lat. *ego*.

EU, qu'on prononçait *eou*, vl. pr. pers. Je, moi: *Eu Johan*, moi Jean; *Eou so*, c'est moi: *Ego sum*.

EUB

EUBAZIS, vl. V. *Ebaxis*.

EUC

EUCHARISTIA, s. f. (ucaristie); *Eucharistia*, lat. port. *Eucaristia*, ital. esp. cat. Eucharistie, le Saint Sacrement du corps et du sang de Jésus-Christ, contenus sous les espèces du pain et du vin.

Éty. du grec εὐχαριστία (eucharistia), action de grâces, dérivé de εὖ (eu), bien, et de χάρις (charis), grâce, ainsi nommé, parce qu'il est le principal moyen des Chrétiens pour rendre grâces à Dieu par J. C.

Fau que nouestr'amour sié grando
Per la santo eucharistié,
An aquelo eimablo viando
Jesus-Christ si douno entié.

David.

EUCHARISTIQUE, **ICA**, adj. (ucaristiqué, ique); *Eucaristic*, cat. *Eucaristico*, ital. esp. *Eucharistico*, port. Eucharistique, qui appartient à l'eucharistie.

Éty. du lat. *eucharisticus*.

EUD

EUDOXIA, nom de femme, (udoxie); *Eudossia*, ital. *Eudoxia*, esp. Eudoxie.

Patr. Sainte Eudoxie, martyre, dont l'Église honore la mémoire le 31 janvier.

EUDOXO, nom d'homme (udóxe); *Eudossio*, ital. Eudoxe.

Patr. L'Église fait mémoire de trois saints

de ce nom, les 5 et 14 septembre et 2 novembre.

EUF

EUFONIA, vl. *Euphonia*, cat. ital. esp. V. *Euphonia*.

EUFORBI, s. m. vl. EUFORBIA. *Euforbio*, esp. port. ital. *Euforbi*, cat. Euphorbe. Voy. *Euphorba*.

Éty. du lat. *euphorbia*.

EUFORBIA, vl. *Euforbia*, cat. Voy. *Euforbi*.

EUFRAZIA, s. f. vl. *Eufrasia*, cat. esp. port. ital. Eufraise, plante. V. *Herba-de-Sant-Clar*.

Éty. du lat. *euphrasia*.

EUG

EUGENIA, nom de femme (ugenie); *Eugenia*, ital. esp. Eugénie.

Patr. L'Église honore quatre saintes de ce nom, les 3 et 8 janvier, et 25 décembre.

EUGENO, nom d'homme (ugène); *Eugenio*, ital. esp. Eugène.

Éty. du lat. *Eugenius*.

Patr. L'Eglise honore 21 saints de ce nom, les 4, 21, 23 et 24 janvier; 4, 12, 17 et 20 mars; 31 mai; 2 et 27 juin; 13, 18, 23 et 29, juillet; 23 août; 6 et 23 septembre; 13, 15 et 17 novembre; 13, 20 et 30 décembre.

EUI

EUIL, s. m. dg. Œil, alt. de *Uelh*, v. c. m.

EUL

EULALIA, nom de femme (ulálie), dl. uu. Eulalie.

Le noms de *Aulaire*, *Olacie*, *Ocille*, *Olaille*, *Olazie*, etc. ne sont que des altérations d'Eulalie.

Il y a encore une Sainte Eulalie, vierge, qui fut martyrisée à Mérida, en Espagne, vers la mi-décembre, 304.

Éty. du lat. *Eulalia*.

L'Église honore quatre saintes de ce nom, les 12 février; 27 août et 10 décembre.

EULE, s. m. (èulé). Nom toulousain de l'hièble. V. *Saupuden*.

EUM

EUMENIDAS, s. f. pl. (umenides): *Eumenidi*, ital. *Eumenidis*, port. Euménides, furies des enfers.

Éty. du grec εὐμενὴς (eumenès), favorable, doux, par antiphrase.

EUP

EUPATORI, s. f. (eupatóri); EUPATORIUM, UPATORIA. *Eupatorio*, port. Eupatoire, eupatoire d'Avicenne, *Eupatorium cannabinum*, Lin. plante de la fam. des Composées Corymbifères, commune le long des fossés. V. Gar. p. 166.

Éty. Le nom d'eupatoire a dit-on été donné à cette plante, à cause d'Eupator, surnom de Mithridate, roi de Pont, qui le premier en fit usage.

EUPHEMIA, nom de femme (uphemie); *Eufemia*, ital. esp. Euphémie.

Éty. du lat. *Euphemia*.

Patr. L'Église honore sept saintes de ce nom, les 18 et 20 mars; 6 et 17 juin; 11 juillet; et 3, 16 et 19 septembre.

EUPHONIA, s. f. (uphonie); EUFONIA. *Eufonia*, port. esp. ital. cat. Euphonie.

Éty. du lat. *euphonia*, et dérivé du grec εὖ (eu), bien, et de φωνη (phônê), son, voix.

EUPHORBA, s. f. (uphórbe); *Euphorbio*, port. *Euforbio*, esp. ital. Euphorbe, *Euphorbia*, Lin. nom d'un genre de plantes, très-nombreux en espèces, de la fam. des Euphorbiacées, qu'on a nommées aussi Tithymales. V. *Chouscla*.

Éty. de *Euphorbus*, médecin de Juba, roi de Mauritanie, qui selon Pline, avait découvert cette plante, qu'il dédia à son médecin, parce que celui-ci en fit l'objet d'un traité particulier.

EUPHRATA, s. f. (uphráte); *Eufrate*, ital. *Eufrates*, esp. *Euphrates*, port. Euphrate, grand fleuve d'Asie, qui prend sa source au Mont-Ararat, en Arménie, et se jette dans le golfe Persique, après s'être joint au Tigre au-dessus de Bassora; son cours est de plus de 600 lieues.

EUPHROSINA, nom de femme (uphrosine); FROSINA. *Eufrosina*, ital. Euphrosine.

Patr. L'Église honore trois saintes de ce nom, les 1er janvier, 11 février et 7 mai.

EUR

EURA, s. f. (èure); *Eura*, cat. Un des noms lang. du lierre. V. *Eoure*.

EURA, s. f. (úre); *Eura*, esp. Eure, départ. de l'.... dont le chef-lieu est Evreux.

Éty. Du nom d'une rivière qui sépare l'île de France de la Normandie, dérivé du lat. *Ebura*.

EUR-ET-LOIR, (ur-et-loir); *Eura-y-Loir*, esp. Eur-et-Loir, département d'..... dont le chef-lieu est Chartres.

Éty. Des noms de *Eur* et *Loir*, rivières qui traversent ce département.

EUROPA, s. f. (urópe); *Europa*, ital. esp. port. Europe, l'une des cinq parties du monde.

Éty. du lat. *Europa*, dérivé du grec Εὐρωπη (Eurôpê).

EUROPEEN, ENA, s. et adj. (europeein, éine); *Europeo*, port. cat. esp. ital. Européen, ène.

Éty. du lat. *europœus*.

EURUS, s. m. vl. *Euro*, cat. esp. port. ital. Eurus.

Eurus *deves mech-jorn*.

Eluc.

Éty. du lat. *eurus*.

EUS

EUS, EUSSA, conj. vl. Même; il signifie aussi et vous, *e vos*.

EUSEBA, nom d'homme (usèbe); *Eusebio*, ital. esp. Eusèbe.

Patr. L'Église honore 37 saints de ce nom.

EUSIERA, vl. V. *Euziera*.

EUST, vl. Il ou elle eut.

EUSTACHO, nom d'homme (ustátche); *Eustachio*, ital. *Eustaquio*, esp. Eustache.

Patr. L'Église honore 6 saints de ce nom; les 14 avril, 19 et 20 septembre et 1er novembre

EUT

EUTRAMAR, vl. Mot composé de *eutra*, outre, et de *mar*, outre-mer.

EUTROPO, nom d'homme (utrópe); EUTROPI. *Eutropio*, ital. *Eutropia*, esp. Eutrope.

Éty. du lat. *Eutropius*.

Patr. L'Église honore six saints de ce nom, les 12 janvier, 11 février, 3 mars, 30 avril, 27 mai et 15 juillet

EUV

EUVANGELI, vl. V. *Evangilo*.

EUZ

EUZIERA, s. f. vl. Lieu planté d'yeuses ou chênes-verts.

EVA

EVA, s. f. (ève); *Eva*, lat. ital. esp. port. Ève, nom propre de la première femme, que Dieu forma d'une côte d'Adam, le sixième jour du monde.

Éty. de l'hébreu *hhavah*, vivre, parce qu'elle devait être la mère de tous les vivants; dans les langues typiques de l'Orient, le mot ève, signifie bonne ou agréable.

EVACUACIO, vl. *Evacuació*, cat. V. *Evacuation*.

EVACUAR, v. a. (evacuá); ESVACUAR. *Evacuare*, ital. *Evacuar*, esp. port. cat. Evacuer, vider, faire sortir, il se dit particulièrement de l'effet des remèdes purgatifs; évacuer une place, un pays, l'abandonner.

Éty. du lat. *evacuare*, formé de *e* augm. de *vacuus* et de *are*, rendre vide, plus vide. V. *Vac*, R.

EVACUAT, ADA, adj. et p. (evacuá, áde); ESVACUAT. Evacué, ée. V. *Vac*, R.

EVACUATION, s. f. (evacuatie-n); EVACUATIEN. *Evacuazione*, ital. *Evacuacion*, esp. *Evacuação*, port. *Evacuació*, cat. Evacuation, sortie des matières du corps humain par un émonctoire quelconque, mais plus particulièrement par les selles; abandon d'une place, d'un pays.

Éty. du lat. *evacuationis*, gén. de *evacuatio*. V. *Vac*, R.

EVACUATIO, vl. V. *Evacuation*.

EVACUATIU, IVA, adj. vl. *Evacuativo*, esp. port. ital. Evacuatif, ive, propre à évacuer. V. *Vac*, R.

EVADAR S', V. *Esvadar s'.*

EVAIMENT, s. m. vl. *Esvaiment*, cat. Courage, hardiesse. V. *Esvaziment.*

Éty. du lat. *invadere*, attaquer, assaillir, formé de *in*, de *vadere*, aller, courir dessus. V. *Vad*, R.

EVALIMEN, s. m. vl. Disparition, anéantissement.

Éty. de *vallis.*

EVALUAR, v. a. (evaluá); ESVALUAR, ESTIMAR. *Valuar*, esp. *Valutare*, ital. *Avaliar*, port. Evaluer, estimer une chose, son juste prix, décider de ce qu'elle vaut.

Éty. de *e*, pour *ex*, de *valu*, pour *valour*, et de l'act. *ar*, litt. décider d'après la valeur. V. *Val*, R.

EVALUAT, ADA, adj. et p. (evaluá, áde); ESVALUAT, *Valuado, da*, esp. Evalué, ée, dont on a déterminé le prix.

Éty. de *evaluar* et de *at*, chose évaluée. V. *Val*, R.

EVALUATION, s. f. (evaluacie-n); ESVALUATION, EVALUACIEN. *Valuacion*, esp. *Avaliçāo*, port. Evaluation, le prix qu'on met à quelque chose, selon sa valeur.

Éty. de *evaluar* et de *tion*, action d'évaluer. V. *Val*, R.

EVANEZIR, v. n. et r. vl. ESVANEZIR, ESVANOIR, ESVANUIR, EVANUIR, EVANIR. *Esvaecer*, port. *Svanire*, ital. *Evanescer*, cat. *Desvanecerse*, esp. S'évanouir, disparaître, se dissiper, éblouir.

Éty. du lat. *esvanescere*, m. s. et de *vanus*, vain.

EVANGEL, EVANGIL, radical pris du lat. *evangelium*, évangile, et dérivé du grec εὐαγγέλιον (euaggélion), bonne nouvelle, formé de εὖ (eu), bien, heureusement, et de ἀγγέλω (aggelô), annoncer, parce que l'Evangile annonce aux hommes l'heureuse nouvelle de leur réconciliation avec Dieu.

De *evangelium*, par apoc. *evangel*; d'où: *Euvangel-ical*, *Evangel-i*, *Evangel-ic*, *Evangel-is-ation*, *Evangel-ist-ier*, *Evangel-iz-ar*, *Evangel-ique*, *Evangel-is-ar*, *Evangel-isto.*

De *evangel*, par le changement de *e* en *i*, *evangil*; d'où: *Evangil-a*, *Evangil-o.*

EVANGELI, vl. V. *Evangilo.*

EVANGELIC, ICA, adj. vl. *Evangelio*, cat. *Evangelico*, esp. ital. Evangélique. V. *Evangelique* et *Evangel*, R.

EVANGELICAL, adj. vl. Evangélique. V. *Evangelique* et *Evangel*, R.

EVANGELIQUE, ICA, adj. (evandgeliqué, ique); *Evangelic*, cat. *Evangelico*, ital. esp. port. *Evangelisch*, all. Evangélique, qui est de l'Evangile, ou selon l'Evangile.

Éty. du lat. *evangelicus*, m. s. V. *Evangel*, R.

EVANGELISAR, v. a. (evandgelisá); *Evangelizzare*, ital. *Evangelizar*, esp. port. *Evangelisar*, cat. Evangéliser, annoncer l'Evangile.

EVANGELISATION, s. f. vl. Prédication de l'Evangile.

EVANGELISTA, vl. *Evangelista*, cat. esp. ital. V. *Evangelisto.*

EVANGELISTIER, s. m. vl. Évangéliste. V. *Evangelisto* et *Evangel*, R.

EVANGELISTO, s. m. (evandgeliste); *Evangelista*, ital. esp. port. cat. *Evangelist*, all. Evangéliste, nom donné aux quatre disciples que Dieu choisit et inspira pour écrire l'Évangile ou l'histoire et les préceptes de J.-C. Ce sont Saint Mathieu, Saint Marc, Saint Jean et Saint Luc.

Éty. du lat. *evangelisto*, m. s. V. *Evangel*, R.

EVANGELIZAR, vl. V. *Evangelisar* et *Evangel*, R.

EVANGILA, s. f. (evandgile); et plus souvent EVANGILO, m. *Evangeli*, cat. *Evangelio*, ital. esp. *Evangelho*, port. Evangile, s. m. partie de l'Evangile que le prêtre récite à la messe, au premier Evangile.

Éty. du lat. *evangelium*. V. *Evangel*, R.

EVANGILAS, s. f. pl. Nom qu'on donne, à Valensoles, à la bourse à pasteur. Voy. *Boursa-à-pastre.*

EVANGILO, s. m. (evandgile), et impr. AVANGILA. *Evangeli*, cat. *Evangelio*, ital. esp. *Evangello*, port. Evangile, nom que les Chrétiens donnent aux livres du Nouveau-Testament qui contiennent l'histoire de la vie, des miracles, de la mort, de la résurrection et de la doctrine de J.-C. V. *Evangila.*

Éty. du lat. *evangelium*. V. *Evangel*, R.

EVANIR, v. n. et r. vl. *Esvair*, port. *Svanire*, ital. Disparaître, s'évanouir, se dissiper. V. *Esvanezir.*

EVANIT, IDA, adj. et part. vl. Évanoui, ie. V. *Esvanezit.*

EVANUIR, vl. V. *Esvanezir.*

EVAPOR, vl. V. *Esvapourisation.*

EVAPORABLE, ABLA, adj. vl. *Evaporable*, cat. esp. *Evaporavel*, port. Evaporable, propre à s'évaporer.

EVAPORACIO, vl. *Evaporació*, cat. V. *Esvapouration.*

EVAPORAR, vl. *Evaporar*, cat. esp. V. *Esvapourar.*

EVAPORATIU, IVA, adj. vl. *Evaporativo*, esp. ital. Evaporatif, ive. V. *Vapour*, Rad.

Éty. du lat. *evaporativus*, m. s.

EVARAR, v. a. vl. Egarer, embarrasser. V. *Var*, R.

EVARISTO, nom d'homme, (evariste); *Evaristo*, ital. esp. Evariste.

Patr. L'Église honore trois saints de ce nom, les 14 et 20 octobre et 23 décembre.

EVAS, vl. Chez.

El sepulcre de lui es evas nos, son sépulcre est chez nous.

Evas los Juseus, chez les Juifs.

EVASIR, vl. V.

EVAZIR, v. n. et r. vl. S'évader. Voy. *Esvadar s'.*

EVE

EVE, Avril. V. *Eouve.*

EVEA, vl. V. *Enveia.*

EVEI, et

EVEIA, vl. Envie, zèle. V. *Envegea* et *Vis*, R.

EVEIRONAT, ADA, adj. et p. vl. EVEIRONATZ. Entouré, environné. V. *Vir*, R.

EVEJA, s. f. On trouve ce mot dans les écrits au lieu de *envegea*, envie. V. *Vis*, R.

EVEJADOR, vl. Zélé. V. *Vis*, R.

EVEJOS, OSA, adv. vl. Zélé, jaloux, envieux. V. *Vis*, R.

EVELA, vl. Pour *en ella*, *in ea*, le *v* est euphonique.

EVELHEZIR, vl. Vieillir. V. *Vielh*, R.

EVENAMENT, s. m. (evenamein); *Evenimento*, ital. Evénement, issue bonne ou mauvaise; aventure, fait remarquable, dénouement.

Éty. du lat. *eventus*. V. *Ven*, R.

EVENCER, v. a. vl. *Evincere*, ital. Évincer.

Éty. du lat. *evincere*, m. s.

EVENCUT, UDA, adj. et p. vl. Évincé, ée.

EVENTAMENT, s. m. vl. Ventilation. V. *Vent*, R.

EVENTAR, et

EVENTAR S', d. bas lim. V. *Esventar s'.* *S'eventar*, se dit quelquefois pour se morfondre. V. *Mourfoundre se* et *Ven*, R.

EVERINAR, vl. V. *Enverinar.*

EVERS, prép. vl. Vers, envers, V. *Vers* et adv. *Envers*; sur le dos, à la renverse. V. *Vert*, R.

EVERS, ERSA, adj. (evèrs, èrse), d. bas lim. Couché à la renverse. V. *Revers*, vl. et *Envers.*

Éty. du lat. *eversus*, m. s. V. *Vert*, R.

EVERSAR, v. a. d. bas lim. vl. Verser, renverser, retourner. V. *Revessar* et *Vert*, Rad.

EVERTUDAMEN, s. m. vl. Effort. V. *Vertud.*

EVES, dl. A la renverse, couché sur le dos: *S'apara coumo un cat eves*, il se défend à bec et à griffes; envers, chez, en vl. Voy. *Envers* et *Vert*, R.

EVESCAL, adj. vl. EVESQUAL, AVESCAL. *Vescovale*, ital. Episcopal: *Oustau evescal*, maison épiscopale, palais épiscopal.

Éty. de *evesque* et de *al*, ou du lat. *episcopalis*, m. s.

EVESCAT, s. m. (evescá); *Vescovado*, ital. *Obispado*, esp. *Bispado*, port. Evêché, certaine étendue de pays qui dépend de la juridiction d'un évêque; dignité épiscopale. pale.

Éty. de *evesque* et de *at*, fait pour l'évêque.

EVESCAT, s. m. (evescá); ABESCAT. *Vescovado*, ital. Evêché, demeure de l'évêque.

Éty. du lat. *episcopatus.*

Le premier évêché fut celui de Jérusalem, que Saint Pierre occupa pendant cinq ans, depuis l'année 34 de notre ère, et où il fut remplacé par saint Jacques le Mineur.

EVESQUAL, vl. V. *Evescal.*

EVESQUE, s. m. (evêsqué); AVESQUE, BISPE. *Avescha*, anc. cat. *Vescovo*, ital. *Obispo*, esp. *Bispo*, port. Evêque, prélat du premier ordre dans l'église, chargé de la conduite d'un diocèse.

Éty. du grec ἐπίσκοπος (épiskopos), surveillant, formé de ἐπὶ (épi), sur, et de σκοπέω (skopéô), je regarde, je considère.

On nomme un évêque, *in partibus*, celui dont le diocèse est occupé par les infidèles, *in partibus infidelium*; l'usage de nommer des évêques *in partibus*, date des croisades.

Ce n'est que depuis le cardinal de Richelieu, que les évêques ont pris les titres de

grandeur et de *monseigneur*, on les appelait auparavant *révérend père en Dieu* ou *messire*, et plus anciennement *très-saints* et *bienheureux*.

Ce ne fut qu'en 1534 qu'ils commencèrent à porter de la soie.

Le camail des évêques s'appelle *mazette*.

Crossa de bosc, evesque *d'or*,
Ha! lou bouen temps qu'era alor
Ara diam, ce que fa tor),
Evèsque *de bosc, crossa d'or.*

EVESQUES, s. m. pl. (évésqués). Nom qu'on donne, aux environs de Seyne, à presque tous les orchis, à cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre leurs fleurs et une mitre épiscopale; à Digne, ce même nom désigne une variété de haricots. Voy. *Fayoou*.

EVESTIR, v. a. vl. Investir. V. *Vest*, Rad.

EVET, s. m. vl. Sapin.

Éty. du lat. *abietis*, gén. de *abies*, par apoc. *Abiet, Abet;* par chang. du *b* en *v*, *Avet*.

EVI

EVIANSA, vl. Jalousie.

EVICTIO, vl. V. *Eviction*.

EVICTION, s. f. vl. EVICTIO. *Evicció*, cat. *Eviccion*, esp. *Evicção*, port. *Evizione*, ital. Eviction, action d'évincer, de déposséder.

Éty. du lat. *evictionis*, gén. de *evictio*, m. s.

EVICTIONARI, s. m. vl. Garant.

EVIDAR, v. a. vl. Convier, inviter. Voy. *Envitar* et *Vit*, R.

EVIDEMMENT, adv. (evidammein); CLARAMENT, EVIDAMMENT. *Evidentment*, cat. *Evidentemente*, ital. esp. port. Évidemment, avec évidence.

Éty. de *evident* et de *ment*. V. *Vis*, R.

EVIDENÇA, s. f. (evideince); EVIDENCI, EVIDENCIA, EVIDENSA. *Evidencia*, cat. esp. port. *Evidenza*, ital. Evidence, certitude si claire et si manifeste par elle-même que l'esprit ne peut s'y refuser.

Éty. du lat. *evidentia*, m. s. V. *Vis*, R.

EVIDENCI, et

EVIDENCIA, V. *Evidença*.

EVIDENMEN, vl. V. *Evidemment*.

EVIDENSA, vl. V. *Evidença*.

EVIDENT, ENTA, adj. (evidein, einte); *Evidente*, ital. esp. port. *Evident*, cat. Evident, ente; visible, clair, manifeste.

Éty. du lat. *evidentis*, gén. de *evidens*. V. *Vis*, R.

EVINCIT, IDA, adj. et p. vl. EVENCUT. Évincé, ée; dépossédé.

Éty. de *vincere*.

EVIRO, et

EVIRON, adv. vl. A l'entour. V. *Vir*, R. *D'eviron*, à l'entour.

EVITABLE, ABLA, adj. (evitablé, âble); *Evitabile*, ital. *Evitable*, esp. cat. *Evitavel*, port. Evitable, qui peut être évité.

Éty. du lat. *evitabilis*. V. *Evitar*.

EVITAR, v. a. (evitá); ESVITAR. *Evitare*, ital. *Evitar*, esp. port. cat. Eviter, fuir, esquiver une chose que l'on croit désagréable ou nuisible.

Éty. du lat. *evitare*, m. s.

Quoique Buffon et Marmontel aient employé le mot éviter pour épargner, cette manière de parler a été généralement condamnée; ainsi trad. *N'i ai evitat la peina*, je lui en ai épargné la peine, et non, je lui en ai *évité* la peine, on évite soi-même une chose, et on l'épargne à un autre.

EVO

EVOC, s. m. vl. Révocation.

Éty. de *vox*.

EVOCAR, v. a. (evoucá), et impr. EVOUCAR. *Evocar*, esp. port. Evoquer, en t. de jur. ôter la connaissance d'une contestation aux juges qui devaient la juger, selon l'ordre commun, et donner à d'autres juges le pouvoir d'en décider.

Éty. du lat. *evocare*, formé de *e* en *ex*, hors, et de *vocare*, appeler. V. *Voc*, R.

EVOCATIO, s. f. vl. Evocation.

Éty. du lat. *evocatio*, m. s.

EVOHE, int. (evohè). Cri des anciens marseillais, dans les réjouissances publiques.

Éty. de *evoc* ou *evohe*, acclamation des bacchantes, dérivé du grec εὖ οἱ (eu obi), bien lui soit.

EVOIG, vl. En vain. V. *Van*, R.

EVOL, s. m. vl. *Ebol*, cat. *Ebulo*, port. ital. Hièble.

Éty. du lat. *ebulus*.

EVOLOPAMENT, vl. V. *Envelopament*.

EVORI, s. m. vl. AVORI, BORI. Ivoire.

EVOULUTION, s. f. (evoulutie-n); EVOULUSSIEN. *Evoluzione*, ital. *Evolução*, port. Evolution, différents mouvements qu'on fait exécuter aux troupes et aux vaisseaux.

Éty. du lat. *evolutionis*, gén. de *evolutio*. V. *Voulu*, R.

EVOUS, s. m. (évous). Un des noms languedociens de l'hièble. V. *Saupuden*.

Éty. *Evous*, est une altération de *ebous* et de *ebulus*, lat.

EVR

EVREMOND, nom d'homme (èvremóun); *Evremondo*, ital. Evremond.

Éty. du lat. *Evermundus*.

Patr. Saint Evremond, abbé de Fontenay, dont l'Eglise honore la mémoire le 10 juin.

EVV

EVVANGELICAL, vl. V. *Evangelical*.

EX

EX, ES, E, initiatif, pris du lat. *e*, *ex*, qui exprime une idée de mouvement, de dedans en dehors ou d'extraction, et quelquefois fait naître celle d'augmentation, d'opposition et même de privation; il est dérivé du grec ἐξ (ex), qui a à peu près la même signification. V. *Es*.

Ex, se change en *es*, en *ef*.

Ex-pulsar, de *ex* et de *pulsar*, pousser dehors.

Esquis, de *es* pour *ex*, de *quæsitus*, cherché du dehors, recherché.

Excitar, de *ex* et de *citar*, de *cito*, pour en dehors.

Effet, de *ef* pour *ex*, et de *factus*, fait en dehors.

Escomptar, de *es* pour *ex*, dehors, et de *compte*, faire sortir du compte.

Exhumar, de *ex* et de *humus*, faire sortir de terre.

Ex-proufessour, qui est sorti du professorat.

Ex-jesuito, qui est sorti des jésuites.

Ex-traire, de *ex* et de *trahere*.

EX, prép. (èx). Qui dérivé du lat. *ex*, et qui ajoute aux mots auxquels elle s'unit le sens qui lui est propre.

Il conviendrait peut-être d'écrire les mots qui portent le sens de la privation, comme *espelhar*, ôter la peau, avec une *s*, et ceux qui signifient *hors de*, comme *extravagar*, par une *x*.

EXA

EXACT, ACTA, adj. (egsáct, ácte), et impr. ESAT, EISAT. *Exacte*, cat. *Esatto*, ital. *Exacto*, esp. port. Exact, acte, qui a de l'exactitude, qui s'acquitte avec ponctualité de ses devoirs.

Éty. du lat. *exactus*, m. s.

EXACTAMENT, adv. (egsactamein); POUNCTUELLAMENT. *Exactament*, cat. *Esattamente*, ital. *Exactamente*, esp. port. Exactement, avec exactitude.

Éty. de *exacta* et de *ment*.

EXACTION, s. f. vl. *Exacció*, cat. *Exaccion*, esp. *Exacção*, port. *Esazione*, ital. Exaction, surcharge, recette.

Éty. du lat. *exactionis*, gén. de *exactio*, m. s.

EXACTITUDA, s. f. (egzactitúde), et impr. ESATITUDA. *Exactitut*, cat. *Exactidão*, port. *Esattezza*, ital. *Exactitud*, esp. Exactitude, attention ponctuelle à faire une chose.

EXAGERAR, v. a. (exadgerá); ESAGERAR, GROSSIR. *Exaggerar*, port. *Esagerare*, ital. *Exagerar*, cat. esp. Exagérer, représenter par le discours, les choses beaucoup plus grandes ou plus petites, plus louables ou plus mauvaises qu'elles ne le sont en effet.

Éty. du lat. *exaggerare*, formé de *ex*, dehors, de *agger*, levée, digue, monceau, et de l'act. *are*, c'est-à-dire, entasser, élever. D'après cette étymologie, exagérer ne devrait s'entendre, comme cela a d'ailleurs lieu le plus souvent, que de l'augmentation et non de la diminution des objets.

EXAGERAT, ADA, adj. et p. (exadgerá, áde); ESAGERAT. *Exaggerado*, port. Exagéré, ée; grossi, amplifié.

Éty. du lat. *exaggeratus*.

EXAGERATION, s. f. (exadgeratie-n); ESAGERATION, EXAGERASSIEN. *Esagerazione*, ital. *Exageracion*, esp. *Exaggeração*, port. Exagération, expression, discours qui exagère, qui amplifie.

Éty. du lat. *exaggerationis*, gén. de *exaggeratio*.

EXAGERATOUR, s. m. (exadgeratóur); ESAGERATOUR. *Exagerador*, esp. port. cat. Exagérateur, qui a l'habitude d'exagérer.

Éty. du lat. *exaggerator*, m. s.

EXAGI, s. m. vl. *Exage*, sorte de mesure.

Éty. du lat. *exagium*. V. Ducange, t. 3, col. 196.

EXALAR, v. (exalá). Exhaler.

EXALESOUN, s. f. (exhalesóun). Exhalaison.

EXALLAGE, s. m. vl. *Exallage*, figure de rhétorique.

Exallage es cant hom pauza lo concret per l'abstrayt. Leys d'amors.

EXALTAR, vl. *Exaltar*, cat. V. *Esaltar* et *Alt*, R.

EXALTAT, ADA, adj. et part. (exaltá, áde); *Exaltado*, port. Exalté, ée; qui a de l'exagération dans ses principes, dans son imagination.

Éty. du lat. *exaltatus*, m. s. V. *Alt*, R.

EXALTATIO, s. f. vl. V. *Exaltation*.

EXALTATION, s. f. (exaltatie-n); *Exaltação*, port. *Esaltazione*, ital. *Exaltació*, cat. *Exaltacion*, esp. Exaltation, élévation du pape au pontificat, élévation de la croix; exagération dans les idées, dans les sensations, etc.

Éty. du lat. *exaltatio*, de *exaltare*, exalter, hausser. V. *Alt*, R.

EXAM, EISSAM, ESAM, radical pris du latin *examen, inis*, essaim, formé de *ex* et de *amen* ou *amentum*, V. *Amen* et *Examen;* d'où: *examinare*, essaimer, examiner. Voy. *Examinar*.

De *examen*: *Examen*.

De *examinis*, par apoc. *examin*; d'où: *Examin-ar*, *Examin-at*, *Examin-atour*.

De *exam*, par le changement de *ex* en *eiss*, *eissam*; d'où: *Eissam*, *Eissam-e*, *Eissamen-ar*.

De *examen*, par le changement de *x* en *s*, *esamen;* d'où: *Esamen*, *Esamin-ar*.

EXAMEN, s. m. (examein); ESAMEN. *Esame*, ital. *Examen*, cat. esp. *Exame*, port. Examen, considération réfléchie de toutes les parties d'un objet dont on veut connaître les bonnes et les mauvaises qualités; questions que l'on fait à une personne, pour savoir si elle a l'instruction et la capacité nécessaire pour être employée à quelque chose, pour être promue à quelque grade.

Éty. du lat. *examen*, aiguille de balance ou languette fixée au milieu du fléau, aux positions de laquelle on reconnaît l'égalité ou l'inégalité du poids des corps qui sont dans ses bassins; de là, au figuré, recherche, discussion qui fait connaître une chose, examen, Bondil. V. *Exam*, R.

EXAMINACION, s. f. vl. *Examinament*, cat. *Examinacion*, anc. esp. *Examinação*, port. *Esaminazione*, ital. V. *Examen*.

Éty. du lat. *examinationis* et *Exam*, R.

EXAMINAR, v. a. (examiná); ASAMINAR. *Esaminare*, ital. *Examinar*, esp. port. cat. Examiner, considérer un objet dans toutes ses parties, pour en connaître les bonnes et les mauvaises qualités, les perfections ou les défauts; interroger pour connaître la capacité de quelqu'un; regarder attentivement.

Éty. du lat. *examinare*. V. *Exam*, R.

EXAMINAR S', v. r. S'examiner, faire l'examen de soi-même, particulièrement de ses fautes.

EXAMINAT, ADA, adj. et p. (examiná, áde); ESAMINAT. *Examinado*, port. Examiné, ée.

Éty. V. *Exam*, R.

EXAMINATION, vl. V. *Examinacion*.

EXAMINATOUR, s. m. (examinatóur); ESAMINATOUR. *Esaminatore*, ital. *Examinador*, esp. port. cat. Examinateur, qui a la commission d'examiner une ou plusieurs personnes, pour savoir si elles ont l'instruction requise pour les emplois qu'elles postulent.

Éty. du lat. *examinator*. V. *Exam*, R.

EXAMPLA, s. f. (exámple). Exemple, ce que l'écolier trace sur le papier pour imiter; l'exemple qui lui a été donné par le maître.

Éty. du lat. *exemplarium*. V. *Exempl*, R.

EXAMPLERO, s. m. V. *Exemplari*.

EXASPERAR, v. a. (exasperá); *Exasperar*, cat. esp. *Esasperare*, ital. Exaspérer, aigrir, irriter à l'excès.

Éty. du lat. *exasperare*, m. s.

EXASPERAT, ADA, adj. et part. Exaspéré, ée.

EXASPERATION, s. f. (exasperatie-n); EXASPERATIEN. *Exasperació*, cat. *Exasperacion*, esp. Exaspération, irritation portée à l'excès.

Éty. du lat. *exasperationis*, gén de *exasperatio*, m. s.

EXASPERATIU, IVA, adj. vl. *Exaspératif, ive*; qui exaspère.

Éty. du lat. *exasperator*. V. *Aspr*.

EXAUÇAR, v. a. (exaouçá); EXOUÇAR. *Exaudire*, ital. Exaucer, écouter favorablement et approuver ce qu'on écoute.

Éty. du lat. *exaudire*, pour *audire*, écouter. V. *Aud*, R.

EXAUÇAT, ADA, adj. et p. (exaouçá, áde). Exaucé, ée. V. *Aud*, R.

EXAUCIDA, adj. vl. Exaucée. V. *Aud*, R.

EXAUCIR, v. a. vl. EYSSAUZIR, ISSAUZIR. *Exaudire*, ital. Écouter. V. *Escoutar*.

Éty. de *ex* et de *aucir*, pour *ausir*, ou du lat. *exaudire*. V. *Aud*, R.

EXAUZIR, vl. V. *Exaucir* et *Aud*, R.

EXC

EXCECRABLE, vl. V. *Execrable*.

EXCEDAR, v. a. (excédá); *Excedir*, cat. *Exceder*, esp. *Eccedere*, ital. Excéder, outre passer, fatiguer, importuner excessivement.

Éty. du lat. *excedere*, m. s.

EXCEDENT, s. m. (excedán et excedein). Excédent, ce qui excède.

EXCELLAR, v. n. (excellá); *Excellir*, cat. *Eccellere*, ital. Exceller, surpasser par quelque qualité, par quelque degré de perfection qui distingue des autres.

Éty. du lat. *excellere*, m. s. élever.

EXCELLENÇA, s. f. (excelleince); EXCELLENCIA. *Excellencia*, cat. port. *Excelencia*, esp. *Eccellenzia*, ital. Excellence, degré de perfection au-dessus des autres; titre d'honneur qu'on donnait aux ministres, aux ambassadeurs et à quelques autres personnes titrées.

Éty. du lat. *excellentia*, formé de *excellere*, exceller.

On n'a donne ce titre aux ambassadeurs que depuis 1593, époque à laquelle le duc de Nevers, envoyé par Henri IV auprès du pape, fut reçu à la cour de Rome sous le titre d'*excellence*.

EXCELLENCIA, vl. V. *Excellença*.

EXCELLENT, ENTA, adj. (excellein, einte); *Excellent*, cat. *Excelente*, esp. *Eccellente*, port. *Eccellente*, ital. Excellent, ente, qui excelle, qui a des qualités supérieures.

Éty. du lat. *excellens, entis*, le même.

EXCENTRIC, ICA, adj. vl. *Excentric*, cat. *Excentrico*, esp. *Escentrico*, port. ital. Excentrique, on le dit de plusieurs cercles engagés les uns dans les autres, quand ils ont des centres différents.

Éty. du lat. *excentricus*, ou de *ex*, hors, et de *centre*, centre. V. *Centr*.

EXCEPTAR, v. a. (exceptá); ESSETAR. *Eccettuare*, ital. *Exceptuar*, esp. cat. port. Excepter, ne pas comprendre dans un nombre, dans une règle.

Éty. du lat. *excipere*, formé de *ex*, hors, en dehors, et de *cipere*, pris dans la même acception que *capere*, prendre, prendre en dehors, exclure, d'où *exceptare*. V. *Cap*, R. 2.

EXCEPTAT, prép. (exceptá); ESSETAT. *Exceptat*, cat. *Ecepto*, esp. port. *Eccettata*, ital. Excepté, hors, hormis, à la réserve.

Éty. du lat. *exceptum*, m. s. V. *Cap*, R. 2.

EXCEPTAT, ADA, adj. et p. (exceptá, áde); ESSETAT. *Excepto*, port. Excepté, ée.

EXCEPTIO, s. f. vl. V.

EXCEPTION, s. f. (exceptie-n); ESSETTION, EXCEPTIEN. *Eccezione*, ital. *Excepcion*, esp. *Excepção*, port. *Excepció*, cat. Exception, action par laquelle on excepte.

Éty. du lat. *exceptionis*, gén. de *exceptio*. V. *Cap*, R. 2.

EXCES, s. m. (excès); ESSES. *Exces*, cat. *Eccesso*, ital. *Exceso*, esp. *Excesso*, port. Excès, ce qui excède la mesure, et au pl. débauche, vexations, cruautés.

Éty. du lat. *excessus*, fait de *excedere*, excéder, ou de *ex* augm. et de *ces*, radical de *cessio*, cession, transport extrême, considérable. V. *Ced*, R.

EXCESSIF, IVA, adj. (excessif, ive); ESSESSIF. *Excessiu*, cat. *Eccessivo*, ital. *Excesivo*, esp. *Excessivo*, port. Excessif, ive, qui excède la règle, la mesure, qui sort des bornes, qui va trop loin.

Éty. de *exces* et de *if*. V. *Ced*, R.

EXCESSIU, IVA, adj. vl. *Excessiu*, cat. Excessif. V. *Excessif* et *Ced*, R.

EXCESSIVAMENT, adv. (excessivamein); ESSESSIVAMENT. *Excessivament*, cat. *Eccessivament*, ital. *Excesivamente*, esp. *Excessivamente*, port. Excessivement, avec excès.

Éty. de *excessiva* et de *ment*, d'une manière excessive. V. *Ced*, R.

EXCICATIU, vl. V. *Exsiccatiu*.

EXCITANT, ANTA, adj. (excitán, ánte). Excitant, tout ce qui excite.

EXCITAR, v. a. (excitá); INCITAR. *Excitar*, cat. esp. port. *Eccitare*, ital. Exciter, engager, porter à; animer, encourager, provoquer.

Éty. du lat. *excitare*. V. *Citar* et *Cit*, R.

EXCITAT, ADA, adj. et p. (excitá, áde); INCITAT. *Excitado*, port. Excité, ée. V. *Cit*, R.

EXCITATIO, vl. V. *Excitation.*

EXCITATION, s. f. (excitatie-n); ESCITATION, ESCITATIEN. *Exitação*, port. *Eccitazione*, ital. Excitation, action d'exciter, ou état de ce qui est excité.

Éty. de *excitar* et de *ation*, l'action d'exciter. V. *Cit*, R.

EXCITATIU, IVA, adj. vl. *Excitatiu*, cat. *Excitativo*, esp. *Eccitativo*, ital. Excitatif, ive, excitant, propre à exciter.

Éty. de *excitar* et de *iu*. V. *Cit*, R.

EXCLAMATIO, vl. V. *Exclamation* et *Clam*, R.

ESCLAMATION, s. f. (exclamatie-n); EXCLAMATION, CRIS, EXCLAMATIEN. *Esclamazione*, ital. *Exclamacion*, esp. *Esclamação*, port. *Esclamació*, cat. Exclamation, cri de joie, d'admiration, de surprise, d'indignation; c'est aussi une figure de rhét. le point d'exclamation se trace ainsi!

Éty. du lat. *exclamationis*, gén de *exclamatio*, fait de *ex*, de *clamare* et de *atio*, action de crier au dehors, de s'écrier. V. *Clam*, R.

EXCLAMATIU, IVA, adj. vl. *Exclamatif, ive*, qui sert à l'exclamation ou qui est de la nature de l'exclamation. V. *Clam*, Rad.

EXCLURE, v. a. (esclúré); ESCLOURRE. *Escludere*, ital. *Excluir*, esp. port. Exclure.

Éty. du lat. *excludere*, m. s. V. *Claus*, R.

EXCLUS, USA, adj. (esclús, úse); ESCLUS. *Excluido*, port. Exclu, ue, n'être pas admis.

Éty. de *ex*, dehors, et de *clus*, fermé. V. *Claus*, R.

EXCLUSIF, IVA, adj. (esclusif, ive); ESCLUSIF. *Exclusiu, iva*, cat. *Esclusivo*, ital. *Exclusivo*, esp. port. Exclusif, ive, qui exclut.

Éty. du lat. *exclusorius*, m. s. V. *Claus*, Rad.

EXCLUSIO, s. f. vl. *Exclusió*, cat. V.

EXCLUSION, s. f. (esclusie-n); *Esclusione*, ital. *Exclusion*, esp. *Exclusão*, port. *Exclusió*, cat. Exclusion, acte qui exclut, action d'exclure.

Éty. du lat. *exclusionis*, gén. de *exclusio*, m. s. V. *Claus*, R.

EXCLUSIVAMENT, adv. (esclusivamein); ESCLUSIVAMENT. *Esclusivamente*, ital. esp. port. *Esclusivament*, cat. Exclusivement, en excluant, en n'y comprenant pas.

Éty. de *exclusiva* et de *ment*. V. *Claus*, Rad.

EXCOCICAR, v. a. vl. Écosser.

EXCOCICAT, ADA, ajd. et p. vl. Écossé, ée.

EXCOMENIAR, vl. V. *Excoumuniar.*

EXCOMMINGAT, ADA, adj. et p. d. vaud. *Excommungado*, port. Excommunié, ée. V. *Excoumuniat* et *Mun*, R. 2.

EXCOMMINGEAT, ADA, adj. et p. anc. béarn. V. *Excoumuniat* et *Mun*, R. 2.

EXCOMUNIO, s. f. vl. ESCAMENGAMEN, ESCOMENEGAMENT, ESCOMENIO, ESCUMENGIO, ESCUMENIADZON. *Escomunio*, cat. *Excomunion*, esp. Excommunication. V. *Excoumunication.*

EXCORIACIO, vl. V. *Excoriation* et *Cor*, R. 2.

EXCORIAMENT, s. m. vl. V. *Excoriation* et *Cor*, R. 2.

EXCORIATION, s. f. vl. ESCORIAMENT, ESCORIADURA. *Escoriació*, cat. *Excoriacion*, esp. *Excoriação*, port. *Excoriazione*, ital. Excoriation, écorchure, plaie légère de la peau.

Éty. du lat. *excoriationis*, gén. de *excoriatio*, ou de *ex* priv. de *cori*, radical de *corium*, peau, et de *ation*, action d'enlever la peau. V. *Cor*, R. 2.

EXCOUMUNIAR, V. *Excoumuniar.*

EXCOUMUNIAT, V. *Escoumuniat.*

EXCOUMUNICATION, V. *Escoumunication* et *Mun*, R.

EXCREISSENÇA, V. *Escreissença.*

EXCREMENT, V. *Escrement.*

EXCUMERGAR, vl. V. *Escumengar* et *Escoumuniar.*

EXCUSA, V. *Escusa.*

EXCUSABLE, V. *Escusable.*

EXCUSANÇA, s. f. vl. *Excusansa*, anc. esp. *Scusanza*, ital. Excuse. V. *Excusatio*, *Escusa* et *Accus*, R.

EXCUSAR, vl. V. *Escusar.*

EXCUSASIO, vl. V. *Excusatio.*

EXCUSATIO, s. f. vl. EXCUSATIO, EXCUSASIO. *Escusacion*, esp. *Scusazione*, ital. Excuse. V. *Escusa.*

Éty. du lat. *excusatio*, ou de *ex*, hors, de *cusa*, cause, et de *ation*, action de mettre hors de cause. V. *Accus*, R.

EXCUZATIO, vl. V. *Excusa.*

EXE

EXEAT, s. m. (exéat). Mot lat. conservé en français comme en provençal, pour exprimer la permission qu'un évêque donne à un prêtre de quitter le diocèse où il a été ordonné.

Éty. Troisième personne de l'impératif du verbe *exire*, *exeat*, qu'il sorte, qu'il s'en aille. V. *Ir*, R.

EXECRABLAMENT, adv. (execrablamein). Exécrablement, d'une manière exécrable.

Éty. de *execrabla* et de *ment*. V. *Sacr*, Rad.

EXECRABLE, ABLA, adj. (execráblé, áble); AFFROUS, HOURRIBLE. *Esecrabile*, ital. *Execrable*, esp. cat. *Execravel*, port. Exécrable, qui excite l'indignation, l'horreur; par exagération, extrêmement mauvais.

Éty. du lat. *exsecrabilis*. V. *Sacr*, R.

EXECRATION, s. f. (execratié-n); EXECRATIEN. *Esecrazione*, ital. *Execracion*, esp. *Execração*, port *Execració*, cat. Exécration, l'horreur la plus forte que l'on puisse concevoir contre quelqu'un ou contre quelque chose.

Éty. du lat. *exsecrationis*, gén. de *exsecratio*, m. s. V. *Sacr*, R.

EXECUDOR, vl. V. *Executour.*

EXECUTABLE, ABLA, adj. (executablé, ábla); *Executable*, cat. *Ejecutable*, esp. *Eseguibile*, ital. Exécutable, qu'on peut exécuter.

EXECUTAR, v. a. (executá); EXECUTAR. *Ejecutar*, esp. *Eseguire*, ital. *Executar*, cat. port. Exécuter, accomplir une chose, la réduire à l'acte, conformément à un plan formé, à une règle prescrite; exécuter un criminel, le mettre à mort; exécuter un débiteur, l'exproprier, en général mettre à exécution.

Éty. du lat. *exsequi*, formé de *ex* augm. et de *sequi*, suivre, suivre jusqu'à la fin, aller jusqu'au bout. V. *Sequ*, R.

EXECUTAR S', v. r. S'exécuter, se déterminer volontairement contre ses intérêts ou son inclination, à ce que la justice ou l'équité réclament.

EXECUTAT, ADA, adj. et p. (executá, áde); *Executado*, port. Exécuté, ée. V. *Sequ*, Rad.

EXECUTIF, IVA, adj. (executif, ive); *Executivo*, esp. port. *Executici*, cat. *Esecutivo*, ital. Exécutif, ive, qui appartient à l'exécution. Il se dit du pouvoir de faire exécuter les lois, le pouvoir exécutif. V. *Sequ*, Rad.

EXECUTIO, vl. V. *Execution* et *Expedition.*

EXECUTION, s. f. (executie-n); EXECUTIEN. *Esecuzione*, ital. *Execucion*, esp. *Execução*, port. *Execució*, cat. Exécution, action d'exécuter, poursuite en justice.

Éty. du lat. *exsecutionis*, gén. de *exsecutio*, fait *exsequi*. V. *Executar* et *Sequ*, Rad.

EXECUTIU, IVA, adj. vl. *Executiu, iva*, cat. *Ejecutivo*, esp. Pressant, urgent. V. *Executif.*

EXECUTOIRO, OIRA, adj. et s. (executoire); *Esecutorio*, ital. *Executorio*, esp. port. Exécutoire, qui donne pouvoir de procéder à une exécution judiciaire; acte qui autorise de contraindre au paiement selon les formes judiciaires.

Éty. du lat. *exsecutorius*, m. s. V. *Sequ*, Rad.

EXECUTOUR, s. m. (executoúr); EXECUTOUR. *Esecutore*, ital. *Executor*, esp. port. cat. Exécuteur, celui qui exécute: *Executour testamentari*, exécuteur testamentaire, celui qu'un testateur a chargé de l'exécution de son testament; bourreau.

Éty. du lat. *exsecutor*, m. s. V. *Sequ*, R.

EXÉCUTOO, s. m. anc. béarn. Exécuteur, qui fait, qui exécute. V. *Sequ*, R.

EXECUTOR, s. m. vl. EXECUDOR, EXEQUTOR. *Executor*, cat. V. *Executour.*

EXECUTORI, vl. *Executoria*, cat. V. *Executoiro.*

EXEGIR, vl. *Exigir*, cat. V. *Exigear.*

EXEM, vl. V. *Exempt.*

EXEMIR, v. a. vl. Exempter.

Éty. du lat. *eximire.*

EXEMPL, EXAMPL, sous-radical pris du latin *exemplum*, exemple, ce qu'on ôte, ce qu'on enlève ou qu'on choisit pour servir d'échantillon, de montre ou de modèle: formé de *eximo*, dont les rad. sont: *Ex* et *Emo*, Bond. d'où: *exemplarium.*

De *exemplum*, par apoc. *exempl*; d'où: *Exempl-ari*, *Exempl-e*; et par le changement de *e* en *a*: *Exampl-a.*

EXEMPLAR, v. a. et n. vl. Imaginer, créer un type, modeler, servir de modèle. V. *Exempl*, R.

EXEMPLAR, s. m. vl. *Exemplar*, cat. Modèle. V. *Exemplari* et *Exempl*, R.

EXEMPLARI, ARIA, adj. (exeimplári, árie); **examplero.** *Esemplare*, ital. *Exemplar*, cat. esp. port. Exemplaire, qui peut, qui est digne de servir d'exemple.
Éty. de *exemple* et de *ari*. V. *Exempl*, R.
EXEMPLARI, s. m. *Esemplare*, ital. *Exemplar*, esp. port. cat. all. Exemplaire, modèle, prototype.
Éty. du lat. *exemplar*. V. *Exempl*, R.
EXEMPLAT, adj. et p. vl. Imaginé.
EXEMPLE, s. m. (exèimple); **essemple.** *Esempio*, ital. *Exemplo*, esp. port. cat. *Exempel*, all. Exemple, objet que l'on propose comme un modèle à imiter.
Éty. du lat. *exemplum*. V. *Exempl*, R.
EXEMPLE, s. m. (exèimplé); **essemple, ychimple.** *Exemple*, cat. *Exemplo*, esp. port. *Esempio*, ital. Exemple, ce qui peut servir de modèle, patron, modèle d'écriture. V. *Exampla*.
Per exemple, loc. adv. par exemple.
Éty. du lat. *exemplum*, m. s. V. *Exempl*, Rad.
EXEMPLIFICAR, v. a. vl. **essemplificar.** *Exemplificar*, cat. esp. port. *Esemplificare*, ital. Exposer, développer; copier, faire des exemplaires. V. *Exempl*, R.
EXEMPLIFICATIU, IVA, adj. vl. *Exemplificativo*, esp. port. Exemplaire, qui sert de modèle. V. *Exempl*, R.
EXEMPT, EMPTA, adj. et p. (exèim, èinte); **essent.** *Exempt*, cat. *Exento*, esp. *Exempto*, port. *Esente* et *Esento*, ital. Exempt, empte, qui n'est point sujet à . . . .
Éty. du lat. *exemptus*. V. *Exemptar* et *Em*, R.
EXEMPTAR, v. a. (exéintá); **essentar.** *Esentare*, ital. *Exentar*, esp. *Exemptar*, port. Exempter, rendre exempt, dispenser.
Éty. du lat. *eximere*, m. s. formé de *ex*, hors, dehors, et de *emere*, acheter, prendre, prendre en dehors. V. *Em*, R.
EXEMPTAT, ADA, adj. et p. (exemtá, áde); **essentat.** *Isentado*, port. Exempté, ée.
Éty. du lat. *exemptus*. V. *Em*, R.
EXEMPTIO, vl. et
EXEMPTION, s. f. (exeintie-n); **essentien, exemptien.** *Esenzione*, ital. *Exencion*, esp. *Izenção*, port. *Exempció*, cat. Exemption, exception à une obligation commune.
Éty. du lat. *exemptionis*, gén. de *exemptio*. V. *Em*, R.
EXEQUCIO, s. f. vl. V. *Execution*.
EXEQUIAS, vl. *Exequias*, cat. esp. *Esequie*, ital. V. *Exsequias*.
Éty. du lat *exequiæ*, m. s.
EXEQUTIU, IVA, vl. V. *Executif*.
EXECUTOR, s. m. vl. V. *Executour*.
EXERÇAR, v. a. (exerçá); **esserçar.** *Exercir*, cat. *Esercere* et *Esercitare*, ital. *Exercer*, esp. port. Exercer, mettre fréquemment en mouvement, en activité; dresser, former, instruire; pratiquer un art.
Éty. du lat. *exercere*, m. s. V. *Arc*, R.
EXERÇAR S', v. r. S'exercer, s'appliquer à quelque exercice, s'en occuper.
EXERÇAT, ADA, adj. et p. (exerçá, áde); **esserçat.** *Exercitado*, port. Exercé, ée. V. *Arc*, R.
EXERCICI, s. m. (exercici); *Exercici*, cat. *Esercizio*, ital. *Exercicio*, esp. port. Exercice, action d'exercer son corps, son esprit ou un emploi quelconque, maniement des armes, évolutions militaires.
Éty. du lat. *exercitium*, m. s. V. *Arc*, R.
EXERCIR, vl. *Exercir*, cat. V. *Exerçar*.
EXERCITACIO, s. f. vl. *Exercitació*, cat. *Exercitacion*, esp. *Exercitacão*, port. *Esercitazione*, ital. Exercice, action.
Éty. du lat. *exercitatio*. V. *Arc*, R.
EXERCITAR, v. n. vl. *Exercitar*, cat. esp. port. *Esercitare*, ital. Exercer, pratiquer, faire emploi.
Éty. du lat. *exercitare*.
EXERCITAT, ADA, adj. et p. vl. Exercé, ée.
Éty. du lat. *exercitatus*, m. s. V. *Arc*, Rad.
EXERCITIU, IVA, adj. vl. D'exercice.
EXERCITUT, s. m. vl. *Exercit*, cat. *Ejercito*, esp. *Esercito*, ital. Armée.
Éty. du lat. *exercitus*.

EXH

EXHALAR, v. a. (exhalá); *Esalare*, ital. *Exhalar*, esp. port. cat. Exhaler, pousser en l'air des vapeurs, des odeurs, des esprits, etc.
Éty. du lat. *exhalare*, le même.
EXHALACIO, vl. *Exhalació*, cat. V. *Exhalation*.
EXHALATIO, s. f. vl. *Exhalació*, cat. *Exhalacion*, esp. *Exhalação*, port. *Esalazione*, ital. Exhalation. V. *Exhalation*.
Éty. du lat. *anhelare*. Rayn.
EXHALATION, s. f. (exhalatie-n); **exhalatien.** *Exhalació*, cat. *Exhalacion*, esp. Exhalation, l'action d'exhaler, d'élever dans l'air une vapeur, un gaz quelconque.
Éty. du lat. *exhalatio*, ou du grec ἐξ (ex), hors, et de λάω (lhaô), de la mer, parce que la mer exhale beaucoup.
EXHALESOUN, s. f. (hexhalezóun); *Esalazione*, ital. *Exhalacion*, esp. *Exhalação*, port. Exhalaison.
EXHIBAR, v. a. (exhibá); *Esibire*, ital. *Exhibir*, esp. port. cat. Exhiber, term. de prat. représenter en justice, il ne se dit guère que des papiers qui concernent quelque affaire.
Éty. du lat. *exhibire*, formé de *ex*, hors, et de *habere*, avoir. V. *Hab*, R.
EXHIBITION, s. f. **exhibitien.** *Exibició*, cat. *Esibizione*, ital. *Exhibicion*, esp. *Exhibição*, port. Exhibition, action de montrer des pièces.
Éty. du lat. *exhibitionis*, gén. de *exhibitio*. V. *Hab*, R.
EXHORTAR, v. a. (exhourtá); **exhourtar, esourtar.** *Esortare*, ital. *Exhortar*, esp. port. cat. Exhorter, exciter, tâcher de porter quelqu'un à des sentiments qu'il est libre d'avoir ou de ne pas avoir, à des actions qu'il est libre de faire ou de ne pas faire.
Éty. du lat. *exhortari*, formé de *ex* augm. et de *hortari*, exhorter.
EXHORTAT, ADA, adj. et p. (exhourtá, áde); **exhourtat, esourtat.** Exhorté, ée.
EXHORTATION, s. f. (exhourtatie-n); **exhourtation, esourtation, exhourtatien.** *Exhortació*, cat. *Esortazione*, ital. *Exhortacion*, esp. *Exhortação*, port. Exhortation, discours par lequel on se propose de porter quelqu'un à faire quelque chose qu'il pourrait refuser; discours chrétien et pieux fait en style familier.
Éty. du lat. *exhortationis*, gén. de *exhortatio*.
EXHUBERAN, vl. V. *Exuberant*.
EXHUMAR, v. a. (exhumá); *Exhumar*, esp. port. Exhumer, déterrer un corps mort, par ordre de justice. V. *Desterrar*.
Éty. de *ex*, hors, de *humus*, terre, et de l'act. *ar*, tirer hors de la terre. V. *Hum*, R.
EXHUMAT, ADA, adj. et p. (exhumá, áde); *Exhumado*, port. Exhumé, ée. V. *Desterrat* et *Hum*, R.
EXHUMATION, s. f. (exhumatie-n); **exhumatien.** *Esumatione*, ital. *El exhumar*, esp. *Exhumação*, port. Exhumation, action de déterrer un corps mort, en vertu d'une ordonnance de justice.
Éty. du lat. *exhumationis*, gén. de *exhumatio*, m. s. V. *Hum*, R.

EXI

EXIDA, s. f. vl. *Exida*, cat. Sortie.
Éty. du lat. *exitus*, m. s. V. *Ir*, R.
EXIGEANT, ANTA, adj. (exidján, ánte); **exigent, esigent.** Exigeant, ante, qui exige trop de soins, trop d'attentions. V. *Ag*, R.
EXIGEAR, v. a. (exidjá); **esigear.** *Esigere*, ital. *Exigir*, esp. port. cat. Exiger, demander une chose qu'on a droit d'obtenir, et que celui à qui on la demande, a de la répugnance à accorder; obliger, astreindre.
Éty. du lat. *exigere*, m. s. V. *Ag*, R.
EXIGEAT, ADA, adj. et p. (exidjá, áde); **esigeat.** *Exigido*, port. Exigé, ée. V. *Ag*, Rad.
EXIGENÇA, s. f. (exidgeince); *Esigenza*, ital. *Exigencia*, esp. port. cat. Exigence. V. *Ag*, R.
EXIGIABLE, IBLA, adj. (exidjáblé, áble); *Esigibile*, ital. *Exigivel*, port. *Exigible*, cat. esp. Exigible, qui se peut exiger. V. *Ag*, R.
EXIGIR, v. a. vl. *Exigir*, cat. esp. port. *Esigere*, ital. Exiger. V. *Exigear* et *Ag*. R.
EXIL, s. m. (exil); *Esilio*, ital *Exilio*, esp. port. *Exill*, anc. cat. Exil, éloignement d'un lieu par ordre du gouvernement; bannissement; fig. lieu moins agréable que celui où l'on a coutume d'habiter.
Éty. du lat. *exilium*, le même, ou de *exsilium*, formé de *exul*, dérivé de *ex*, pour *extra*, hors, et de *solum*, sol, territoire, envoyé hors de son territoire; ou bien du grec ἐξέιλλω (exéillô), expulser quelqu'un de sa propriété, dont les racines sont ἐξ (ex), hors, et εἰλω (eilô), chasser, ou de ἐξίλλω (exillô), chasser, mettre dehors.
EXILAR, v. a. (exilá); *Exilar*, cat. *Esiliare*, ital. Exiler, envoyer en exil; reléguer.
Éty. de *exil* et de la term. act. *ar*, ou du lat. *exsulare*.
EXILAR S', v. r. S'exiler, s'éloigner, se retirer du monde.

EXILAT, ADA, part. (exilá, áde). Exilé, ée, envoyé en exil, qui vit isolé.
Éty. de *exil* et de la term. pass. *at, ada*.
EXILHAMENT, s. f. Destruction.
EXIMIR, v. a. vl. *Eximir*, cat. esp. port. *Esimere*, ital. Oter, retrancher, exempter.
Éty. du lat. *eximere*.
EXISTAR, v. n. (existá); EXISTAR. *Esistere*, ital. *Existir*, esp. port. cat. Exister, être réellement; il se dit de la manière dont on vit, dont on jouit du sentiment de son existence.
Éty. du lat. *existere*, m. s. V. *Sist*.
EXISTENÇA, s. f. (existeince); EXISTANÇA, EXISTENCE. *Esistenza*, ital. *Existencia*, esp. port. cat. Existence, état d'une chose, en tant qu'elle existe; événement qui fait que l'on existe; manière dont on vit.
Éty. du lat. *existentia*, m. s. V. *Sist*, R. et *Est*.
EXISTENCIA, vl. V. *Existença*.
EXISTENT, ENTA, adj. (existein, einte); EXISTENT. *Existente*, port. Existant, ante, qui existe.
Éty. du lat. *existentis*, gén. de *existens*, m. s. V. *Sist*, R.
EXISTIR, v. n. vl. *Existir*, cat. esp. V. *Existar*.
EXIVERNIU, adj. anc. béarn.

EXO

EXODE, s. m. vl. *Exodo*, cat. esp. port. *Esodo*, ital. Exode, nom du second livre du Pentateuque, dans lequel Moïse a décrit l'histoire de la sortie des Israélites hors de l'Egypte.
Éty. du lat. *exodus*, m. s.
EXORCA, adj. f. vl. *Exorc*, cat. anc. Stérile.
EXORCISAR, v. a. (exourcisá); ESÇOUNJURAR, EXOURCISAR. *Exorcisar*, cat. *Esorcizzare*, ital. *Exorcizar*, esp. port. Exorciser, user d'exorcisme pour chasser les démons.
Éty. du grec ἐξορκίζω (exorkizô), conjurer, dérivé de ὅρκος (horkos), jurement, serment.
EXORCISME, s. m. (exorcismé): *Exorcismus*, lat. *Esorcismo*, ital. *Exorcismo*, esp. port. *Exorcisme*, cat. Exorcisme, cérémonies usitées pour exorciser, pour chasser les démons.
Éty. V. *Exorcisar*.
EXORCISTA, s. m. (exourciste); EXOURCISTO. *Esorcista*, ital. *Exorcista*, esp. port. cat. Exorciste, dans l'Eglise romaine, élève tonsuré qui a reçu les quatre ordres mineurs, dont celui d'exorciste fait partie.
Éty. du lat. *exorcista*, dérivé du grec. V. *Exorcisar*.
EXORDO, s. m. (exórde): *Esordi*, cat. *Esordio*, ital. *Exordio*, esp. port. cat. Exorde, première partie d'un discours oratoire, qui sert à préparer l'auditoire et à l'instruire de l'état, de la question, ou du moins à la lui faire envisager en général.
Éty. du lat. *exordium*, de *exordiri*, commencer, formé de *ex* et de *ordiri*, ourdir. Ferri de Saint Constant. V. *Ord*, R.

EXOUÇAR, V. *Exauçar*.
EXOURBITANT, ANTA, adj. (exourbitán, ánte); *Exorbitant*, cat. *Esorbitante*, ital. *Exorbitante*, esp. port. Exorbitant, ante, excessif, qui passe de beaucoup la mesure ordinaire.
Éty. du lat. *exorbitans*, part. de *exorbitare*, formé de *ex*, hors, de *orbis*, cercle, et de *ar*, sortir de la voie.

EXP

EXPANDIMENT, vl. V. *Espandement* et *Pand*, R.
EXPANDIR, dl. V. *Espandir*.
EXPANDRE, vl. V. *Espandre* et *Pand*, Rad.
EXPANS, ANSA, adj. et p. vl. Répandu, ue.
EXPANSIU, IVA, adj. vl. *Expansivo*, esp. *Expansiu, iva*, cat. *Epanouissant*, qui fait épanouir, expansif. V. *Pand*, R.
EXPARCIO, s. f. vl. V. *Esparsio* et *Pand*, R.
EXPATRIAR S', v. r. (s'expatriá); ESPATRIAR S'. *Expatriarse*, cat. esp. *Spatriarsi*, ital. S'expatrier, quitter sa patrie, son pays.
EXPAUSAR, v. a. vl. Exposer. V. *Espousar*.
EXPAUZAR, v. a. vl. *Exposar*, cat. Exposer. V. *Paus*, R.
EXPAUZAT, ADA, adj. et p. vl. Exposé, ée.
EXPECTATIVA, s. f. (espectative); ESPECTATIVA. *Aspectativa*, ital. *Expectativa*, esp. port. cat. Expectative, attente fondée sur quelque promesse, sur de belles apparences; espèce de droit de survivance que l'on donne en certains pays.
Éty. de *expectatio*, m. s. V. *Espect*, R.
EXPECTORANT, ANTA, adj. (espectourán, ánte); *Expectorante*, port. Expectorant, ante, se dit, en médecine, des remèdes qui provoquent ou facilitent les crachats.
Éty. de *expector* et de *ant*. V. *Expectorar* et *Pect*, R.
EXPECTORAR, v. a. (espectourá); EXPECTOURAR, CRACHAR, ESCUPIR. *Espurgare*, ital. *Expectorar*, cat. esp. port. Expectorer, en terme de médecine, chasser hors de la poitrine les humeurs visqueuses qui se forment dans l'intérieur des bronches et des poumons.
Éty. du lat. *expectorare*, formé de *ex*, hors, de *pectus*, poitrine, et de l'act. *are*, chasser, pousser hors de la poitrine. V. *Pect*, R.
EXPECTORATION, s. f. (espectouratie-n); ESPECTOURATION. *Espurgazione*, ital. *Expectoratió*, cat. *Expectoration*, esp. *Expectoração*, port. Expectoration, action d'expectorer.
Éty. du lat. *expectorationis*, gén. de *expectoratio*. V. *Pect*, R.
EXPEDIAR, v. a. (espediá); ESPEDIAR, DESPACHAR, ESPEDIR. *Espedir*, anc. cat. *Spedire*, ital. *Expedir*, esp. port. Expédier, faire une chose avec diligence; un vaisseau, un courrier; faire une expédition de marchandises, terminer promptement un affaire.

Éty. du lat. *expedire*, débarrasser, formé de *ex*, dehors, et de *pes*, *pedis*, pieds, mettre les pieds dehors, *extra pedes dare*. V. *Ped*, R.
EXPEDIAT, ADA, adj. et p. (expediá, áde); *Expedido*, port. Expédié, ée. V. *Ped*, Rad.
EXPEDICIO, vl. *Expedicio*, cat. V. *Expedition*.
EXPEDIEN, vl. V. *Expedient*.
EXPEDIENT, s. m. (expédièn); MOUYEN, ESPEDIENT. *Expedient*, cat. *Espediente*, ital. *Expediente*, esp. port. Expédient, moyen de se tirer d'embarras ou de lever une difficulté quelconque.
Éty. de *expedientis*, gén. de *expédiens*, part. de *expedire*, tirer d'embarras. V. *Ped*, R.
EXPEDITIF, IVA, adj. (expéditif, ive); ESPEDITIF. *Espeditivo*, ital. *Expedido*, esp. *Expeditivo*, port. Expéditif, ive, qui ne remet pas à un autre temps l'ouvrage qui se présente et le finit tout de suite; qui expédie promptement. V. *Ped*, R.
EXPEDITIO, vl. EXPEDICIO. V. *Élimination*.
EXPEDITION, s. f. (expeditie-n); EXPEDITION, ESPEDITION. *Spedizione*, ital. *Expedicion*, esp. *Expedição*, port. *Expidició*, cat. Expédition, action par laquelle on expédie; diligence; copie d'un acte; entreprise de guerre.
Éty. du lat. *expeditionis*, gén. de *expeditio*, m. s. V. *Ped*, R.
EXPEDITIONARI, s. m. (expeditiounári). Expéditionnaire, celui qui est chargé, par un négociant, d'expédier des marchandises; commis chargé de faire des copies.
Éty. de *expedition* et de *ari*, celui qui fait l'expédition. V. *Ped*, R.
EXPEDITOUR, s. f. (expeditóur). Expéditeur, celui qui est chargé d'expédier des marchandises.
EXPELLIR, v. a. vl. *Expellir*, cat. port. *Expeler*, esp. *Espellere*, ital. Chasser, rejeter, expulser.
Éty. du lat. *expellere*, m. s.
EXPERIENÇA, s. f. (expérieinse); ESPROVA. *Sperienza*, ital. *Experiencia*, esp. port. cat. Expérience, connaissance acquise par un long usage de la vie, jointe aux réflexions qu'on a faites sur ce que l'on a vu, sur ce qui nous est arrivé de bien ou de mal; épreuve que l'on fait pour découvrir la vérité des choses.
Éty. du lat. *experientia*, fait de *experiri*, éprouver. V. *Perir*, R.
EXPERIENSA, vl. V. *Experiença*.
ESPERIENTIA, s. f. vl. ESPERIENCIA, EXPERIENSA, SPERIENSA. V. *Experiença*.
EXPERIMENT, d. m. vl. ESPERIMENT. *Experiment*, cat. *Experimento*, esp. *Esperimento*, ital. Expérience, épreuve.
Éty. du lat. *experimentum*.
EXPERIMENTADOR, vl. V. *Experimentaire*.
EXPERIMENTAIRE, s. m. vl. *Experimentador*, esp. *Esperimentatore*, ital. *Expérimentateur*, essayeur.
EXPERIMENTAR, v. a. (esperimeintá). *Sperimentare*, ital. *Experimentar*, esp. cat. port. Expérimenter, éprouver par expérience.

Éty. du lat. *experimentum*, expérience, et de *ar*, faire une expérience. V. *Perir*, R.

EXPERIMENTAT, **ADA**, adj. et p. (expérimeintá, áde); *Experimentado*, port. Expérimenté, ée, instruit par l'expérience. V. *Perit*, R.

EXPERT, **ERTA**, adj. (espèr, èrte); *Expert*, cat. *Experto*, esp. port. *Esperto* et *Sperto*, ital. Expert, adroit, habile, éprouvé.

Éty. du lat. *expertus*.

EXPERT, s. m. (esper); *Expert*, cat. *Esperto*, ital. *Experto*, esp. port. Expert, celui qu'on nomme pour faire une prisée, un rapport, etc.

Éty. du lat. *expertus*, part. de *experiri*, expérimenter. V. *Pert*, R.

L'usage de faire estimer les choses par des experts nous vient des Romains, qui avaient des huissiers priseurs nommés *Summarii*.

EXPERTISA, s. f. (espertise). Expertise, opération d'expert. V. *Pert*, R.

EXPEYAR, d. arl. Alt. de *Expiar*, v. c. m.

EXPIACIO, vl. *Expiacio*, cat. V. *Expiation*.

EXPIAR, v. a. (expiá); *Espiare*, ital. *Expiar*, esp. port. cat. Expier, réparer par quelque peine que l'on souffre, une faute, un crime que l'on a commis.

Éty. du lat. *expiare*, m. s. V. *Pious*, R.

EXPIAT, **ADA**, part. (expiá, áde); *Expiado*, port. Expié, ée, qui a été réparé par expiation.

Éty. du lat. *expiatus*, m. s. V. *Pious*, Rad.

EXPIATION, s. f. (expiatie-n); EXPIATIEN. *Expiació*, cat. *Espiazione*, ital. *Expiation*, esp. *Expiação*, port. Expiation, action par laquelle on expie.

Éty. du lat. *expiationis*, gén. de *expiatio*, m. s. V. *Pious*, R.

EXPINCTAR, v. a. vl. ESPINGAR. *Espieggiare*, ital. V. *Espiar*.

EXPIRANT, ANTA, adj. (expirán, ánte). Expirant. V. *Mourent*.

Éty. du lat. *expirantis*, gén. de *expirans*, m. s. V. *Spir*, R.

EXPIRAR, v. n. (expirá); MOURIR, RENDRE L'AMA, FAIRE LEIS BADAUS. *Espirare*, ital. *Espirar*, esp. *Expirar*, port. cat. anc. Expirer, rendre le dernier soupir, mourir; en terme de com. être à la fin du terme.

Éty. du lat. *expirare*, rendre le dernier soupir, formé de *ex*, dehors, et de *spirar*, souffler, pousser l'âme dehors. V. *Spir*, R.

EXPIRATION, s. f. (expiratie-n); ESPIRATION, ESPIRATIU, ESPIRATIEN. *Spirazione*, ital. *Espiracion*, esp. *Espiração*, port. Expiration, action de pousser l'air hors des poumons après l'y avoir introduit ou inspiré; fin du terme accordé, jugé ou convenu pour faire une chose ou pour s'acquitter d'une dette.

Éty. du lat. *expirationis*, gén. de *expiratio*. V. *Expirar* et *Espir*, R.

EXPIYAR, alt. dl. de *espelhar*.

EXPLANATIO, s. f. vl. *Explanació*, cat. *Explanacion*, esp. *Explanação*, port. *Spianazione*, ital. Explication. V. *Plan*, R.

Éty. du lat. *explanationis*, gén. de *explanatio*, m. s.

EXPLECHAR, v. a. vl. Exploiter. Voy. *Exploitar*.

EXPLECHT, vl. V. *Esplet*.

EXPLECTAR, vl. V. *Esplechar*.

EXPLECTATIO, s. f. vl. Usage. V. *Esplecha*.

EXPLEIT, s. m. anc. béarn. Exploit.

EXPLEITABLE, adj. vl. Taillable.

EXPLEITAR, vl. V. *Explechar*.

EXPLEITAT, **ADA**, adj. et p. anc. béarn. Exploité, ée.

EXPLETIU, **IVA**, adj. vl. *Expletivo*, esp. port. *Espletivo*, ital. Explectif, ive.

Éty. du lat. *expletivus*, m. s. V. *Plen*, R.

EXPLEYTAR, vl. V. *Esplechar*.

EXPLICABLE, **ABLA**, adj. (esplicáblé, áble); ESPLICABLE. *Explicable*, cat. esp. *Spieghevole*, ital. Explicable, qui peut être expliqué.

Éty. du lat. *explicabilis*, ou de *es* priv. de *plic*, plis, et de la term. *able*, susceptible d'être déplié, expliqué. V. *Plec*, R.

EXPLICAR, v. a. (esplicá); ESPLICAR. *Esplicar*, cat. *Explicar*, cat. esp. port. *Esplicare*, ital. Expliquer, interpréter, éclaircir, développer, faire comprendre.

Éty. du lat. *explicare*, m. s. formé de *ex* et de *plicare*, ôter les plis, étendre, déployer, développer. V. *Plec*, R.

EXPLICAR S', v. r. S'expliquer, dire ce que l'on pense, s'énoncer.

EXPLICAT, ADA, adj. et part. (esplicá, áde). Expliqué, ée, énoncé.

Éty. du lat. *explicatus*, ou de *es* priv. de *plic* et de la term. pass. *at*, *ada*, déplié, déroulé.

EXPLICATION, s. f. (explicatie-n); ESPLICATION, EXPLICATIEN. *Explicacio*, cat. *Explicacion*, esp. *Spiegazione*, ital. Explication, interprétation, démêlé qu'on explique avec quelqu'un.

Éty. du lat. *explicationis*, gén. de *explicatio*, action de déplier, de dérouler.

EXPLICATIU, **IVA**, adj. vl. Explicatif, ive, propre à expliquer. V. *Plec*, R.

EXPLOIT, s. m. (explói); EXPLOUAT. Exploit, action de guerre signalée et mémorable, accompagnée de grands desseins et de grands intérêts, et par ironie, action ridicule.

Éty. de *explicare*, dans le sens de faire. V. *Plec*, R.

EXPLOIT, s. m. CITATION, CEDULA, COUPIA. Exploit, acte de justice qu'on signifie, sommation, commandement, saisie, etc.

EXPLOITAR, v. n. (exploitá); EXPLOUATAR. Exploiter, donner des exploits, des assignations.

Éty. de *exploit* et de *ar*. V. *Plec*, R.

EXPLOITAR, v. a. FAIRE VALHER, TENIR A SA MAN. Exploiter, il se dit des terres, des bois, des mines qu'on fait valoir.

Éty. de la basse lat. *explitare*, employé dans la m. s. V. *Plec*, R.

EXPLOITATION, s. f. (exploitatie-n); EXPLOUATATIEN. Exploitation, action d'exploiter des terres, des bois, etc.

EXPLOURAR, v. a. (exploura); *Explorar*, cat. esp. *Splorare*, ital. Explorer, parcourir avec soin, visiter, examiner un territoire, une montagne, une forêt, etc.

Éty. du lat. *explorare*, m. s.

EXPLOUSION, s. f. (explousie-n); EXPLOUSIEN. *Explosió*, cat. *Explosion*, esp. Explosion, éclat, bruit; effet de la dilatation instantanée de l'air comprimé ou fortement chauffé.

Éty. du lat. *explosionis*, gén. de *explosio*, m. s.

EXPOLIATIO, s. f. vl. *Expoliation*, esp. *Spogliagione*, ital. Spoliation, délivrance.

Éty. du lat. *spoliatio*, m. s. fait de *spolia*, linge, haillon, et de *ex* priv.

EXPOLITIO, s. f. vl. *Expolició*, cat. *Expolicion*, esp. Raffinement, perfection, sorte de figure de rhétorique.

Éty. du lat. *expolitionis*, gén. de *expolitio*, m. s.

EXPONDRE, vl. V. *Expousar*.

EXPONEDOR, s. m. vl. *Exponedor*, anc. esp. Commentateur, interprète.

EXPONER, v. a. vl. ESPONER, EXPONRE. *Exponer*, esp. V. *Expousar* et *Pous*, R.

EXPONU, **UA**, adj. d. vaud. Exposé, ée; expliqué, ée. V. *Pous*, R.

EXPORTAR, v. a. (expourtá); ESPOURTAR, EXPOURTAR. *Asportare*, ital. *Exportar*, cat. esp. Exporter, transporter des marchandises hors d'un Etat.

Éty. du lat. *exportare*, formé de *ex*, dehors, et de *portare*, porter. V. *Port*, R.

EXPORTATION, s. f. (expourtatie-n); ESPOURTATIEN, EXPOURTATIEN. *Asportazione*, ital. *Exportação*, port. *Esportació*, cat. Exportation, action d'exporter.

Éty. de *exportationis*, gén. de *exportatio*. V. *Esportar* et *Port*, R.

EXPOS, adj. et p. vl. Exposé, ée, expliqué. V. *Pous*, R.

EXPOSICIO, vl. *Exposició*, cat. Voy. *Expousition*.

EXPOSITIO, s. f. vl. EXPOSICIO, EXPOSITIO, ESPOSITIO, ESPOZETIO. Exposition. Voy. *Expousition* et *Pous*, R.

EXPOUSANT, **ANTA**, s. (espousán, ánte); *Exponent*, cat. *Exponente*, esp. *Esponente*, ital. Exposant, ante; celui, celle qui expose un fait ou ses prétentions dans une requête.

Éty. du lat. *exponens*, *entis*, ou de *ex*, hors, de *pous*, poser, et de la term. *ant*, celui qui pose dehors, qui expose. V. *Pous*, Rad.

EXPOUSAR, v. a. (espousá); *Exposar*, cat. *Esporre*, ital. *Exponer*, esp. *Expor*, port. Exposer, mettre dehors, en vue, raconter un fait; débiter.

Éty. de *ex*, hors, dehors, du R. *Pous* et de la term. act. *ar*, poser dehors; *exponere*, lat. parce que pour montrer ou faire connaître quelque chose, il faut le mettre hors des objets qui le cachaient: *Expousar lou sant sacrament*, c'est le mettre dehors pour qu'on le voie.

EXPOUSAR S', v. r. S'exposer, se mettre en danger.

Éty. de *exponere se*, se mettre dehors, c'est le contraire de se mettre à l'abri ou dedans.

EXPOUSAT, **ADA**, adj. et p. (espousá, áde); *Exposto*, port. Exposé, ée; raconté, mis en danger.

Éty. de *ex*, de *pous* et de *at*, posé dehors. V. *Pous*, R.

EXPOUSITION, s. f. (espousitie-n); *Esposizione*, ital. *Exposicion*, esp. *Exposició*, cat. *Exposição*, port. Exposition, action de mettre en vue.

Éty. du lat. *expositio*, ou de *ex*, de *pous* et de *ition*, action de poser dehors. V. *Pous*, Rad.

La première exposition, dans une des salles du Louvre, des ouvrages de peinture et de sculpture, eut lieu en 1740, du 22 août jusqu'au 15 septembre.

EXPOZITIO, vl. V. *Expousition*.

EXPREMESO, s. f. vl. Oppression. Voy. *Press*, R.

EXPRES, ESSA, adj. vl. *Expres*, cat. *Expreso*, esp. *Expresso*, port. *Espresso*, ital. Exprès, esse : *L'expressa scriptura*, l'expresse écriture, la propre écriture, l'écriture même.

Éty. du lat. *expressus*, m. s. V. *Press*, R.

EXPRES, adv. (esprès); EXPRESSI, ESPRES, ADREALAS. Exprès, à dessein, à cette seule fin : *Tout exprès*, rien que pour cela.

Éty. du lat. *expressè*, m. s. V. *Press*, R.

EXPRES, s. m. (esprès); ESPRES. *Espresso*, ital. *Expresso*, port. *Expres*, cat. *Expreso*, esp. Exprès, personne envoyée pour porter une lettre, un ordre, un avis. Voy. *Press*, R.

EXPRESSAMENT, adv. (espressamein); ESPRESSAMENT. *Espressamente*, ital. *Expresamente*, esp. *Expressamente*, port. *Expressament*, cat. Expressément, en termes exprès.

Éty du lat *expressè*, ou de *expressa* et de *ment*, d'une manière expresse. V. *Press*, R.

EXPRESSAR, v. a. vl. *Expressar*, cat. *Expresar*, esp. Exprimer. V. *Exprimar* et *Press*, R.

EXPRESSAT, ADA, adj. et part. vl, Exprimé, ée. V. *Exprimat* et *Press*, R.

EXPRESSI, dl. V. *Express*. *A bel expressi*, à bon escient. V. *Press*, R.

EXPRESSIF, IVA, adj. (expressif, ive); ESPRESSIF. *Expressiu*, cat. *Espressivo*, ital. *Expressivo*, esp. port. Expressif, ive, où il y a beaucoup d'expression. V. *Press*, R.

EXPRESSIF, IVA, adj. et p. (expressif, ive); ESPRESSIF. *Expressiu, iva*, cat. *Expressivo*, esp. port. *Espressivo*, ital. Expressif, ive: qui exprime bien ce qu'on veut dire, ce qu'on veut faire entendre.

EXPRESSION, s. f. (expressie-n); ESPRESSION. *Expressió*, cat. *Expresion*, esp. *Espressione*, ital. *Expressão*, port. Ce qui exprime, ce qui manifeste le sentiment, la pensée, les passions, etc.

EXPRESSION, s. f. (expressie-n): ESPRESSION, EXPRESSIEN. *Expressio*, cat. *Espressione*, ital. *Expression*, esp. *Expressão*, port. Expression, action par laquelle on exprime une chose.

Éty. du lat. *expressio*, de *exprimere*, exprimer. V. *Press*, R.

Expression signifie aussi la manière dont on exprime son idée, la représentation vive et naturelle des passions, etc.

EXPRESSIU, IVA, adj. vl. *Expressiu*, *iva*, cat. V. *Expressif*.

EXPRIMABLE, ABLA, adj. (exprimablé, áble); EXPRIMABLE. Exprimable, qui peut être exprimé par des paroles, des gestes ou autrement. V. *Press*, R.

EXPRIMAR, v. a. (exprimá); ESPRIMAR, ESQUICHAR, DESCHUCAR. *Esprimere*, ital. *Exprimir*, esp. port. cat. Exprimer, tirer le suc d'une chose en la pressant; fig. rendre sensible la pensée, le sentiment, les passions, par les mouvements du visage, par les gestes, par les mots, par les sons, etc.

Éty. du lat. *exprimere*, fait de *ex*, part. extractive, et de *premere*, presser. V. *Pres*, Rad.

EXPRIMAR, v. a. (esprimá); *Espremer*, port. *Esprimere*, ital. *Exprimir*, esp. cat. Exprimer, presser; émietter, ameublir la terre. Avril. V. *Prim*, R. 2.

EXPRIMAR, v. a. (exprimá); ESPRIMAR. *Exprimir* et *Expressar*, cat. *Expresar*, esp. *Sprimere*, ital. *Exprimir*, port. Exprimer, manifester, représenter la pensée, le sentiment, les passions, etc.

Éty. du lat. *exprimere*, m. s.

EXPRIMAT, ADA, adj. et p. (exprimá, áde); ESPRIMAT, ESQUICHAT. *Espremido*, port. Exprimé, ée, pressuré, tiré en pressant. V. *Press*, R.

EXPRIMIR, vl. *Exprimir*, cat. V. *Exprimar*.

EXPROPRIAR, v. a. (exproprià); ESPROUPRIAR. *Espropriare*, ital. Exproprier, priver quelqu'un d'une propriété immobilière, soit pour cause d'utilité publique et moyennant une indemnité, soit par voie de justice, etc.

Éty. de *ex*, hors, de *propri*, ce qui nous est propre, et de *ar*, mettre hors de ce qui nous appartient.

EXPROPRIAT, ADA, adj. et p. (exproprià, áde). Exproprié, ée.

EXPROPRIATION, s. f. (expropriatie-n); ESPROUPRIATIEN. *Espropriazione*, ital. Expropriation, action d'exproprier.

EXPROUPRIAR, v. a. (exprouprià); ESPROUPRIAR. Exproprier, dépouiller quelqu'un de sa propriété.

Éty. de *ex*, hors, et de *prouprietat*. Voy. *Propr*, R.

EXPROUPRIAT, ADA, adj. et p. (exproupriá, áde). Exproprié, ée. V. *Propr*, R.

EXPROUPRIATION, s. f. (exproupriatie-n); ESPROUPRIATIEN. Expropriation, privation, exclusion de la propriété; action d'exproprier : *Exproupriation fourçado*, expropriation forcée, celle qui est faite par autorité de justice. V. *Propr*, R.

EXPULCIO, vl. *Expulsio*, cat. V. *Expulsion*.

EXPULSIO, vl. *Expulsion*, esp. Voy. *Expulsion*.

EXPULSION, s. f. (expulsie-n); ESPULSIEN. *Expulsió*, cat. *Expulsion*, esp. *Espulsione*, ital. *Expulsão*, port. Expulsion, action d'expulser d'un lieu, d'un pays, d'une compagnie.

Éty. du lat. *expulsionis*, gén. de *expulsio*.

EXPULSIU, IVA, adj. vl. *Expulsiú*, cat. *Expulsivo*, esp. port. *Espulsivo*, ital. Expulsif, répulsif.

EXPURGAR, *Expurgar*, cat. V. *Espurgar*.

EXQ

EXQUESITAMENT, vl. *Exquisament*, cat. V. *Exquisament*.

EXQUISAMENT, adv. vl. EXQUESITAMENT, EXQUESITAMENT. *Exquisidament*, cat. *Exquisitamente*, esp. port. *Squisitamente*, ital. Exactement, soigneusement, avec justesse. V. *Quer*, R.

EXQUISIDAMENT, vl. Exactement.

EXQUIST, *Exquisit*, cat. V. *Esquist*.

EXS

EXSEQUIAS, s. f. pl. vl. EXSEQUIAS. *Exequias*, cat. esp. *Obsequias*, port. *Esequie*, ital, Obsèques.

Éty. du lat. *exequiæ*.

EX-SI, vl. Ici. V. *Aicit*.

EXSICACIO, s. f. vl EXSICCATIO. Dessication, dessèchement.

Éty. du lat. *exsiccatio*, m. s.

EXSICATIU, vl. V. *Exsiccatiu*.

EXSICCAR, v. a. vl. Sécher, dessécher, tarir.

Éty. du lat. *exsicare*, m. s.

EXSICCAT, ADA, adj. et part. vl. Desséché, ée.

EXSICCATIO, vl. V. *Exsicació*.

EXSICCATIU, IVA, adj. vl. Dessicatif, ive.

EXSTIMAR, v. a. vl. *Extimar*, cat. Estimer. V. *Estimar*.

Éty. du lat. *existimare*. V. *Estim*, R.

EXT

EXTASA, s. f. (extáse); *Extasis*, lat. esp. port. cat. *Estasi*, ital. Extase, ravissement d'esprit, suspension des sens, causée par la contemplation d'un objet surnaturel.

Éty. du grec ἔκστασις (ekstasis), étonnement, renversement d'esprit, dérivé de ἐξίστημι (existêmi), renverser, frapper d'étonnement.

EXTASIAR S', v. r. (s'extasiá). S'extasier, être ravi, transporté d'admiration.

EXTASIAT, ADA, adj. et p. (extasiá, áde). Extasié, ée.

EXTAZIS, s. m. vl. EXTHASIS. Extase, fig. de grammaire. V. *Extasa*.

EXTENCIO, s. f. vl. EXTENSIO, EXTENSION. V. *Extention*.

EXTENDEMENT, s. m. vl. Extension. V. *Estendament*.

EXTENDRE, v. a. vl. ESTENDRE. *Extendrer*, cat. Répandre, épanouir. V. *Estendre* et *Tend*, R.

EXTENJER, vl. V. *Estegner* et *Estenher*.

EXTENSIO, vl. *Extensió*, cat. V. *Extention*.

EXTENSION, s f. (exteinsie-n): EXTENSIEN. *Extensió*, cat. *Extension*, esp. *Stendimento*, ital. Extension, action, état de ce qui s'étend, prolongement, étendue, développement.

EXTENSIU, IVA, adj. vl. *Extensiu*, cat. *Extensivo*, esp. *Stensivo*, ital. Extensif, ive, propre à étendre. V. *Tend*, R.

EXTENTION, s. f. (exteinsie-n); EXTEN-

SION. *Extensió*, cat. *Extension*, esp. *Extensão*, port. *Stensione*, ital. Extension.

Éty. du lat. *extensionis*, gén. de *extensio*. V. *Tend*, R.

EXTENUAR, v. a. (extenuá); MAIGRIR. *Estenuare*, ital. *Extenuar*, esp. port. Exténuer, affaiblir, rendre maigre, diminuer les forces ; diminuer la gravité d'un crime, d'une faute.

Éty. du lat. *extenuare*, fait de *ex* augm. de *tenuis*, mince, et de *ar*, rendre plus mince.

EXTENUAT, ADA, adj. et p. (extenuá, áde); *Extenuado*, port. Maigre, considérablement décharné. V. *Nequelit*.

Éty. du lat. *extenuatus*.

EXTENUATION, s. f. (extenuatie-n); EXTENUATIEN. *Estenuazione*, ital. *Extenuacion*, esp. *Extenuação*, port. Exténuation, amaigrissement, consomption de tout le corps. V. *Nequeliment*.

Éty. du lat. *extenuationis*, gén. de *extenuatio*.

EXTENUATIU, IVA, adj. vl. *Extenuativo*, esp. *Estenuativo*, ital. *Exténuatif*, propre à exténuer, à affaiblir, à diminuer.

Éty. de *tenuis*.

EXTERIAR, vl. et

EXTERIOUR, IOURA, adj. (exteriòur, óure); EXTERIOUR. *Esteriore*, ital. *Exterior*, esp. port. cat. Extérieur, eure, il se dit des parties d'un corps qui se voient, par opposition à celles qui sont cachées en dedans.

Éty. du lat. *exterior*, sous-entendu *pars*.

EXTERIOUR, s. m. Extérieur, ce qui se voit d'une chose, ce qui est dehors.

EXTERIOURAMENT, adv. (exteriouramein); *Esteriormente*, ital. *Exteriormente*, esp. port. Extérieurement, à l'extérieur.

Éty. de *exterioura* et de *ment*.

EXTERMIAMENT, s. m. anc. béarn. Bornage.

Extermiament de terras. Fors et Cost. de Béarn.

Éty. de *ex*, de *terme* et de *ment*, action de fixer les termes, les limites. V. *Term*, R.

EXTERMIAT, ADA, adj. et part. anc. béarn. Borné, ée, limité, ée. V. *Term*, R.

Et tals canius deben esta affitats et extermiats. Fors et Cost. de Béarn.

EXTERMINADOR, vl. *Exterminador*, cat. V. *Exterminatour*.

EXTERMINAR, v. a.(exterminá) : impr. ESTERMENAR, ESTARMINAR, DESTRUIRE. *Esterminare*, ital. *Exterminar*, cat. esp. port. Exterminer, faire périr, détruire entièrement ; en vl. bannir, chasser.

Éty. du lat. *exterminare*, bannir, chasser, exiler, formé de *ex*, hors, de *terminus*, terme, limite, et de *ar*, chasser hors des limites. V. *Term*, R.

EXTERMINAT, ADA, adj. et p. (exterminá, áde); *Exterminado*, port. Exterminé, ée. V. *Term*, R.

EXTERMINATION, s. f. (exterminatie-n); EXTERMINATIEN. *Esterminazione*, ital. *Exterminação*, port. Extermination, destruction entière.

Éty. du lat. *exterminationis*, gén. de *exterminatio*. V. *Exterminar* et *Term*, R.

EXTERMINATOUR, s. m. (exterminatóur); *Sterminatore*, ital. *Exterminador*, cat. esp. port. Exterminateur, qui extermine.

Éty. du lat. *exterminator*, m. s. V. *Term*, Rad.

EXTERMINAYRE, vl. Voy. *Exterminatour*.

EXTERNE, ERNA, adj. (externé, èrne); EXTERNO. *Esterno*, ital. *Externo*, esp. port. Externe, qui est au-dehors, qui vient du dehors.

Dans les écoles, les pensions, etc., on nomme *externos*, externes, ceux qui ne sont pas en pension, qui ne sont pas pensionnaires.

EXTERSIU, IVA, adj. vl. Dépuratif, propre à nettoyer.

Éty. du lat. *tergere*, nettoyer.

EXTHASIS, vl. V. *Extasis*.

EXTINCTION, s. f. (extinctie-n); EXTINCTIEN. *Estinzione*, ital. *Extinção*, port. Extinction, action d'éteindre, c'est-à-dire, d'anéantir le feu, la flamme ou la lumière. V. *Atupir* ; impossibilité de faire entendre sa voix, amortissement.

Éty. du lat. *extinctionis*, gén. de *extinctio*, m. s.

EXTINCTIU, IVA, adj. vl. *Extinctif*, capable d'éteindre.

EXTINTA, adj. vl. Éteinte, en parlant de la chaux.

EXTIRPAR, v. a. (extirpá); *Extirpar*, cat. esp. port. *Estirpare*, ital. Extirper, déraciner ; fig. abolir, détruire.

Éty. du lat. *extirpare*.

EXTORCAR, v. a. ESTOURCAR, EXTOURQUIR. *Storquere*, ital. *Extorquir*, port. Extorquer, tirer quelque chose par force, par importunité ou par menaces.

Éty. du lat. *extorquere*, formé de *ex*, tirer de ou en, et de *torquere*, arracher en tordant. V. *Tors*, R.

EXTORCAT, ADA, adj. et p. (extourcá, áde); *Extorquedo*, port. Extorqué, ée. V. *Tors*, R.

EXTORSER, v. a. vl. Arracher, extraire, enlever, prendre, délivrer, débarrasser, échapper ; extorquer. V. *Extorser*.

EXTORSION, vl. et

EXTORTION, vl. V. *Estorsio*.

EXTOURQUIR, vl. V. *Extorcar*.

EXTOX, alt. de *Estoc*, v. c. m.

EXTR, EXTRA, ESTRA, radical pris du lat. *extra*, hors, au-delà, qu'on a dit pour *extera*, et dont le rad. est *e*, *ex*, d'où : *extraordinarius*, extraordinaire, *extremus*, extrême, *extremitas*, extrémité.

De *extra* : *Extra*, *Extra-dot*, *Extra-ourdinari*, *aria*, *Extra-ourdinaria-ment*, *Extra-vagança*, *Extra-vagant*, *Extra-vagar*, *Extra-guat*, *Estra-gat*, *Estragn-ar*, *Estra-grat*, *Estra-guar*, *Estr-alhar*, *Estr-alhat*, *Estral-ir*, *Estra-madoura*.

De *extremitatis*, par apoc. de *i* : *Extremitat*.

De *extremus*, par apoc. incompl. *Extrema-ounction*, *Estrem*, *Estrem-ar*, *Estrem ida*, *Estrem-ier*, *Extrem-itas*, *Estrem-ouncion*, *Estrem-s*.

De *extr*, par le changement *de x en s*, *estr* ; d'où : *Es-traça*, *Es-traças*, *Es-traç-ar*, *Es-traç-at*, *Es-traçad-ura*, *Es-tra-faciar*, *Estra-faciat*, *Estra-lutrar*, *Estra-lusida*, *Estra-mas*, *Estra-mass-ar*, *Estra-mias*, *Estra-m-palar*, *Estra-m-polat*, *Estra-ven-ar*, *Estra-viar*, *Estra-viat*, *Estra-meas*, *Estra-mias*, *Estr-ain*, *Estrain-er*, *Estrang-at*, *Estrang-ef*, *Estrang-i*, *Estrang-ier*, *Ester-iour*, *Estranch*, *Estranch-ar*, *Estran-i*, *Estranchar-esa*, *Estranch-atge*, *Estranch-eza*, *Estram-bord*, *Estr-an*, *Estr-embiat*, *Extrema-ment*, *Extrem-e*.

EXTRA, init. pris du lat. *extra*, hors, outre, par-delà, au-delà. Il exprime une idée de sortie qui va au-delà du terme, et composé probablement de *ex*, hors, et de *trans*, au-delà.

Extra-ourdinari, qui va au-delà du terme.

Extravagant, qui erre au-delà des bornes, des idées raisonnables.

Extra-viar, sortir de la voie.

EXTRA, Mot conservé du lat. pour désigner une chose qui est en plus, hors, outre.

Éty. du lat. *extra*, hors, au-delà. V. *Extr*, R.

EXTRACCIO, vl. V. *Extraction*.

EXTRACTION, s. f. extratie-n) ; EXTRATIEN. *Extracció*, cat. *Extraccion*, esp. *Extracção*, port. *Estrazione*, ital. Extraction, action d'extraire ; naissance, origine.

EXTRADITION, s. f. (extraditie-n); EXTRADITIE-N. Extradition, remise des prisonniers, des criminels au gouvernement auquel ils appartiennent.

EXTRADOT, s. m. (estradót), d. de Barc. Biens parafernaux qui viennent en sus de la dot.

Éty. de *extra* et de *dot*, hors de la dot. V. *Extr*, R.

EXTRAGUAR, v. n. vl. Extravaguer. V. *Extra*, R.

EXTRAGUAT, ADA, adj. vl. Extraordinaire, excessif. V. *Extr*, R.

EXTRAIRE, v. a. (extraïré). Extraire, faire l'extraction, exprimer, pressurer ; fig. prendre la substance, faire le précis, l'abrégé.

EXTRAIT, s. m. (extré), *Estrako*, port. esp. *Estratto*, ital. Ce mot n'est pas provençal quoique très-usité, il vient du français dont nous lui conservons l'orthographe, ne sachant pas comment l'écrire dans la nôtre; car *extret*, s'éloigne trop de *extraire* et *estrach*, qui serait la véritable traduction d'extrait, n'est pas usité.

Extrait, copie d'un acte, ce que l'on extrait d'un livre, d'un discours, substance qu'on obtient par l'évaporation des sucs ; extrait d'un contrat, grosse d'un acte.

Éty. du lat. *extractum*, formé de *extrahere*, extraire. V. *Tra*, R.

EXTRAIT DE SATURNO, s. m. (extré de saturne). Extrait de saturne, extrait de Goulard, acétate de plomb avec excès de base, sous-acétate de plomb, sous-proto-acétate de plomb des modernes.

Éty. le mot *extrait* est français, on dirait en provençal, *estrach*, mais comme ce mot n'est point usité dans ce sens nous conservons le mot français.

Étendu d'eau avec addition d'un peu d'alkool, l'extrait de saturne constitue, l'eau végéto-minérale, eau blanche ou eau de Goulard.

EXTRAJUDICIABLE, adj. vl. Extrajudiciaire.

EXTRAORDINARI, vl. V. *Extraordinari*.

EXTRAOURDINARI, ARIA, adj. (extraourdinàri, àrie); *Estraordinario*, ital. *Extraordinario*, esp. port. *Extraordinari*, cat. Extraordinaire, qui n'est pas selon l'ordre commun, qui n'arrive pas ordinairement.

Éty. du lat. *extraordinarius*, hors de l'ordinaire. V. *Extra*, R.

EXTRAOURDINARIAMENT, adv. (extraourdinariamein); *Estraordinariamente*, ital. *Extraordinariamente*, esp. port. Extraordinairement, extrêmement, bizarrement, ridiculement.

Éty. de *extraourdinaria* et de *ment*, V. *Extra*, R.

EXTRAVAGANSA, rap. Extravagance.

EXTREIT, s. m. anc. béarn. Extrait. V. *Tra*, R.

ESTREM, s. m. vl. ESTREM. *Estrem*, cat. *Extremo*, esp. port. *Estremo*, ital. Extrémité, bout, coin, fond; et adj. extrême, dernier.

Éty. du lat. *exstremus*.

EXTREMA-OUNCTION, s. f. (estrème-ounction); SANTS-OLIS, EXTREMOUNCTION. *Extrema-uncão*, port. Extrême-onction, l'un des sept sacrements, celui que l'on confère en appliquant les saintes huiles sur un malade qui est en péril de mort.

Éty. du lat. *extrema-unctionis*, gén. de *unctio*, dernière onction, parce que c'est en effet la dernière des quatre qu'un chrétien peut recevoir : La première au baptême, la seconde à la confirmation, la troisième à l'ordination des prêtres, et enfin, celle de l'agonie ou la dernière. V. *Extr*, R.

L'oli que l'Egliso appliquo
Au chrestian quan es malau,
A soun amo coumuniquo
La doussour et lou repau.
Ah! fai n'en doun la demando
Din lou dangié de la mouert,
Contro l'infernalo bando
Sa vertut ti rendra fouert.
David.

EXTREMAMENT, adv. (extremamein); *Estremamente*, ital. *Extremadamente*, esp. port. Extrêmement, au dernier point, on ne peut pas plus.

Éty. de *estrema* et de *ment*. V. *Extr*, R.

EXTREME, EMA, adj. (extrêmé, ème); *Estremo*, ital. *Extremo*, esp. port. Extrême, qui est poussé à la dernière extrémité, au dernier point; qui pousse les choses à l'extrémité.

Éty. du lat. *extremus*, m. s. V. *Extr*, R.

EXTREMIER, IERA, adj. vl. *Estremer*, anc. cat. Extrême, dernier.

Éty. du lat. *extremus*.

EXTREMITAT, s. m. (extremità); *Extremitat*. cat. *Estremità*, ital. *Extremidad*, esp. *Extremidade*, port. Extrémité, le bout d'une chose, dernière nécessité, derniers moments de la vie; excès vicieux.

Éty. du lat. *extremitas*, *extremitatis*. V. *Extr*.

EXTRENUTACIO, s. f. vl. STORNUTACIO, STERNUTACIO. *Starnutazione*, ital. Eternuement.

Éty. du lat. *sternutatio*, m. s. V. *Estern*, Rad.

EXTRICTURA, s. f. vl. *Strignitura*, ital. Ligature. V. *Stregn*, R.

EXTRINSEC, ECA, adj. vl. *Extrinsec*, cat. *Extrinseco*, esp. port. *Estrinseco*, ital. Extrinsèque, externe.

Éty. du lat. *exstrinsecus*, m. s. V. *Int*, R.

EXU

EXUBERANT, adj. vl. EXUBERAN. *Exuberant*, cat. *Exuberante*, esp. port. *Esuberante*, ital. Exubérant, surabondant.

Éty. du lat. *exuberantis*, gén. de *exuberans*.

EXULAR, vl. V. *Exilar*.

EXURIR, v. a. vl. Brûler, enflammer, consumer, calciner.

Éty. du lat. *exurere*, m. s.

EXUST, USTA, adj. et p. vl. Calciné, ée; brûlé, ée.

EXUSTIO, s. f. vl. Brûlure, embrasement, combustion, calcination, chaleur.

Éty. du lat. *exustio*, m. s.

EXV

EX VOTO, s. m. (ex-voto); *Ex-voto*, ital. Offrande promise par un vœu, tableau qui la représente.

Éty. du lat. *ex-voto*.

Les anciens les appelaient *tabellæ-votivæ*, ou ex-voto, parce que leur inscription finissait ordinairement par ces mots.

Ces tableaux représentaient ordinairement le naufrage de ceux qui avaient eu le bonheur d'en échapper, ils les portaient ordinairement pendus au cou pour exciter la compassion des passants, comme le font encore aujourd'hui certains pélerins. D'autres les consacraient dans le temple du Dieu qu'ils avaient imploré et auquel ils croyaient devoir leur salut.

EY

EY, Est quelquefois employé pour *es*, est. Les Gascons s'en servent pour *ai*, j'ai : *Qu'ey iou bis*, Jasm. qu'ai-je vu?

EYA

EYA, interg. vl. Courage! ferme! hardi!

Éty. du lat. *eia*.

EYB

EYB, excl. d. lim. Pour bé bien! V. *Ben he!*

EYBARIGAR S', v. r. dg. S'égarer, s'éloigner.

Tout aquò pendent ma sasoun
S'eybarigo *louing de la maysoun.*
D'Astros.

EYBARRANCAR, v. a. (eïbarrancá), d. lim. Casser bras et jambes, briser.

EYBARRIT, IDA, adj. (eïbarri, ide), d. lim. Etat d'un tonneau desséché, disjoint. V. *Escleinit*.

EYBAUBI, IA, adj. d. lim. Ébahi, ie.

EYBETIT, IDA, adj. d. lim. Ébêté, sot. V. *Esbetat* et *Besti*, R.

EYBLASIR, v. a. dg. Rendre blême, pâlir. V. *Blav*, R.

Tant yoüer dab sa mala gracio
Bous eyblasich *è bous defacio.*
D'Astros.

EYBOTONEI, s. m. d. lim. Joujou. V. *Juguet*.

EYBOU, s. m. (eïbou). Petite faucille, à Thorame, V. *Veibou*, dont *eybou* est une altération.

EYBOULHAR, v. a. d. lim. Écraser.

De gronouilles en gronouilles
E'las eybouillo *per milliez.*
Foucaud.

EYBROUTAR, v. a. d. lim. Entamer, écorner, enlever les bourgeons. V. *Esbroutar* et *Brout*, R.

EYC

EYCAMPI, s. m. d. lim. Fuite. V. *Camp*, Rad.

Lei doun sey tambour, sei troumpetto
Chacun prendro soun eycampi.
Foucaud.

EYCARABILHARDA, s. f. d. lim. Une égrillarde.

EYCEBRAR, v. a. d. lim. Mettre en pièces, déchirer. V. *Escarchar*.

EYCHAMEN, adv. vl. Également, de même.

EYCHAUFAT, ADA, adj. d. lim. Voy. *Escaufat* et *Cal*, R.

EYCHAURAR, d. lim. V. *Escaufar* et *Cal*, R.

EYCHINA, d. lim. V. *Esquina*.

EYCHINGEAR, v. a. dg. Purger, nettoyer.

EYCHIOULAR, v. n. d. lim. Siffler. V. *Siblar* et *Sibl*, R.

Lou merlo eychioulo. D'Astros.

EYCHIULA, s. f. d. lim. Sonnette. Voy. *Campaneta*.

EYCHOURDAR, v. a. d. m. et g. Voy. *Ensourdar* et *Surd*, R.

EYCICLIAR, v. n. d. lim. Jeter des cris perçants.

EYCICLIODAS, s. f. pl. EYCICLIADAS, d. lim. Cris perçants. Foucaud.

EYCLIATAR, d. lim. V. *Esclatar*.

EYCOROBISSA, s. f. (eicorobisse). Nom limousin de l'écrevisse. V. *Escrivici*.

EYCOSSOUNAT, ADA, adj. d. lim. Divisé, ée.

EYCOULIER, s. m. d. bas lim. V. *Escalier* et *Escol*, R.

EYCOURJAR, d. lim. V. *Escorjar*, *Espelhar* et *Cor*, R. 2.

EYCUNLAT, ADA, adj. (eïcunlá, áde), d. lim. Penaut, sot, interdit; mesuré avec une écuelle. V. *Escut*, R.

EYF

EYFANT, s. m. d. vaud. *Enfant*, v. c. m. et *Fa*, R.



L'eyfant cant el nays derant plora quel non ry, las lacrimas las cals el gietta portan testimoni à luy qu'el ven en la miseria d'aquest mont. En aysi l'eyfant es propheta de li sio lavor, d. vaud. de 1,000.

EYFREDAR, v. a. d. lim. V. *Esfrayar.*

EYG

EYGAL, adj. d. vaud. Égal. V. *Egau* et *Equ*, R. 2.

EYGALEZA, s. f. d. vaud. Vérité. V. *Equ*, R. 2.

La falsetà ès predica per la eygaleza.

EYGLIEYSA, vl. V. *Eglisa.*

EYGRAS, s. m. vl. Verjus. V. *Aigras.*

EYL

EYLAMPIADA, s. f. d. lim. Licence.

EYLEIT, adj. et p. vl. Choisi. V. *Leg*, Rad.

EYLHAUS, s. m. vl. Éclair. V. *Ulhau.*

EYM

EYMAGEN, s. m. (eïmadgein), d. lim. Pampre.

EYMANCHA, s. f. d. lim. Menace. V. *Menaça.*

EYME, SEL. EYME. V. *Esme.*

EYME, s. m. EIME, d. lim. Esprit.

*Vez-vou mai d'*eyme *maï d'odresso.*
Foucaud.

Avez-vous plus d'esprit, plus d'adresse.

EYMENDA, vl. V. *Esmenda.*

EYN

EYNANÇAR, v. a. d. lim. Avancer. V. *Avançar* et *Ant*, R.

EYNIDAR, d. lim. Irriter. V. *Irritar.*

EYNIDAR S', v. r. (s'eïnidá), d. lim. Se mettre en colère.

Éty. Ce mot est une altération de *s'enirar*, fait de *en*, de *ira* et de *ar*, mettre en colère. V. *Er*, R. 2.

*Mounseignour v'*eynidez *pas tant.*
Foucaud.

EYP

EYPANDRE, d. lim. Répandre. V. *Bugear.*

EYPANLA, d. lim. V. *Espala* et *Espal*, Rad.

EYPAURIT, IDA, adj. d. lim. V. *Espaourit* et *Paour*, R.

EYPEIA, s. f. d. lim. V. *Espasa* et *Espad*, R.

EYPENSOUR, d. lim. Alt. de *Espessour*, v. c. m. et *Espess*, R.

EYPIAUZAR, v. a. d. lim. Éplucher. V. *Espeluchar.*

EYPINGA, s. f. d. lim. Épingle.

Éty. Alt. de *Espingla*, v. c. m. et *Espin*, Rad.

EYPIULA, s. f. d. lim. V. *Espingla* et *Esplin*, R.

EYPLEI, s. m. d. lim. Exploit. V. *Exploit.*

EYR

EYRAR, v. a. d. vaud. *Haïr*, v. c. m. et *Ir*, R.

EYRAR S', v. r. md. S'irriter, se mettre en colère.

Lo veray patient non s'eyra.
Djal. vaud.

EYRAU, s. m. (eïráou), d. lim. Lieu où l'on fait pourrir le fumier devant les portes.

EYRER, v. a. d. vaud. Haïr. V. *Haïr* et *Ir*, R. 2.

EYS

EYS, s. m. pl. (èis), dg. Les yeux. V. *Uelh.*

EYS, s. f. vl. Abeille. V. *Abelha.*

Éty. du lat. *apis.*

EYS, conj. vl. Même : *Mi eys*, moi-même.

EYSHIDURA, vl. V. *Eysshidura.*

EYSI, vl. Ici. V. *Aicit.*

EYSILHAR, vl. V. *Eyssillar.*

EYSQUETA pour EYSQUETAT, adj. et p. d. vaud. Exécuté, ée.

Éty. Alt. de *Executat*, v. c. m.

EYSSA, vl. V. *Eissa.*

EYSSAGA, V. *Eissauga.*

EYSSAMPLE, vl. V. *Exemple.*

EYSSAROP, s. m. vl. Sirop. V. *Sirop.*

EYSSARRAR, vl. V. *Enserrar.*

EYSSART, s. m. vl. ISSART. Mot qu'on dit d'origine celtique, et qui désigne un lieu inculte, un mauvais terrain ; arrachement ou coupe de bois, clairière, abatis, lieu défriché.

Éty. du lat. *exaratum.*

EYSSAUSAR, vl. V. *Esalsar* et *Alt*, R.

EYSSAUZIR, v. a. vl. Ecouter. Voy. *Exaucir.*

Éty. de *eyss* et de *auzir*. V. *Aud*, R.

EYSSELAR, vl. V. *Eyssillar.*

EYSSENS, s. m. Un des anciens noms de l'absinthe. V. *Encens.*

EYSSERAR, v. a. vl. Desserrer. Voy. *Desserrar* et *Serr*, R.

EYSSERBAR, v. a. d. lim. Sarcler. V. *Ceouclar.*

EYSSERNIMEN, s. m. vl. *Discernimen*, cat. *Discernimiento*, esp. *Discernimento*, port. *Sernimento*, ital. Discours sage, distingué.

EYSSHIDURA, s. f. vl. EYSSHIDURA. Fluxion, éruption, exanthème, abcès. Voy. *Sourtidura.*

EYSSILH, s. m. vl. Exil. V. *Exil.*

EYSSILHAR, v. a. vl. V. *Exilar.*

EYSSILLAR, v. a. vl. Exiler. V. *Exilar.*

EYSSILLAT, ADA, adj. vl. V. *Exilat.*

EYSSIMENT, s. m. vl. ISSIMENT, YSSIMENT. *Eximent*, anc. cat. Sortie, fin.

EYSSIR, vl. V. *Eissir.*

EYSSIROC, s. m. vl. ISSALOC. *Axaloc*, anc. cat. *Eyssiroc*, siroc, vent du Sud-Est.

EYSSOBLIDAR, vl. V. *Oublidar.*

EYSSORBAR, vl. V. *Eissorbar.*

EYSSORGER, vl. V. *Essorger.*

EYSSURIR, v. a. d. lim. Exprimer, pressurer, tarir.

EYSUYT, vl. V. *Essit.*

EYSUYT, s. m. vl. Issue, sortie.

EYSXAUSAR, vl. V. *Esalsar.*

EYT

EYTADIS, adj. d. lim. (eytodi), Alt. de *Estadis*, v. c. m. et *Est*, R.

EYTAMBEN, conjonct. (estambein); EYTAMBEN. Aussi bien.

Outamben.
D'aquelous ays s'en troba gaire
Si sabiaz ço qu'es arribat
Per sept ou huech fes es toumbat.
J. M. Pr.

EYTAN, d. lim. Etang. V. *Estang*, R.

EYTANCHA, d. lim. Marais, étang.

Éty. Alt. de *Estang*, v. c. m. et *Estang*, Rad.

EYTANT, adv. V. *Autant.*

. . . . . . Aquel ay
Vous juri ben et vous proutesti
Qu'es agut eytant bouena besti
Qu'autra que sia jamaï istat.
J. M. Pr.

EYTAPAU, d. lim. Pour aussi bien. V. *Tamben.*

EYTAT, d. lim. V. *Etat.*

EYTIU, d. lim. V. *Estiou* et *Estio*, R.

EYTOULHA, s. f. d. lim. V. *Estoubla.*

EYTOULHA, s. f. (eytouille), d. lim. Ravage.

Tan l'amour faï dé l'eytouillo
Dis no cervello qu'au furfouillo.
Foucaud.

EYTOURDIT, IDA, adj. et p. d. lim. V. *Estourdit.*

EYTRIBAR, v. a. (eitribá), d. lim. Travailler, user, fatiguer, mener bon train.

Éty. V. *Estiblar.*

EYTUDINGUER, v. a. d. lim. Abasourdir. V. *Estourdir.*

EYV

EYVEINLADA, s. f. d. lim. Étendue.

EYVIARLAT, ADA, adj. et p. d. lim. Ereinté, ée. V. *Derenat.*

EYZ

EYZINAR, v. a. d. lim. Féliciter.

EYZIT, IDA, adj. d. lim. Eclos, ose.

Éty. du lat. *exire*, sortir. V. *Ir*, R.

EZ

EZ, ETZ, désinence qui caractérise la seconde personne du pluriel, au futur, *serez*, *direz*, *farez*, et dans l'ancien langage, *seretz*, *faretz*, *diretz.*

EZ, conj. vl. Pour *e*, *et*, et, devant les mots qui commencent par une voyelle.

EZ, d. lim. Employé pour *eis*, eux.

EZA

EZAMEN, vl. Aussi, pareillement. Voy. *Eissament.*

EZANAT, V. *Desanat.*

EZARBAR, dl. V. *Herbar* et *Mettre au vert.*

EZC

EZCOISSENDRE, vl. V. *Escoissendre*.

EZE

EZECHIEL, nom d'homme (ezetchièl); *Ezechielle*, ital. *Ezequiel*, esp. Ezéchiel.

Patr. Saint Ezéchiel, prophète, dont l'Église honore la mémoire le 10 avril.

EZEL, vl. Pour *e el*, le *z* est euphonique, et lui, et il, pour *es el*.

EZI

EZILLAR, v. a. vl. Détruire, ravager, ruiner.

EZU

EZUN, vl. Pour *e un*, et un.

EZURA, s. f. vl. Usure.

EZURIER, s. m. vl. *Usurier*, voyez ce mot.

La Lettre E contient 11,091 Mots ou Articles.

F

F, La sixième lettre de l'alphabet et la quatrième des consonnes.

Cette lettre désigne quelquefois les Français, dans les écrit des Troubadours.

Le *f*, est toujours double, en français, après le *a*, excepté dans le mot *afin*.

Tenir leis quatre effas, être marqué des quatre *f*, c'est être fou, fin, fat, fantasque.

F d'un vioulaun, ouïe d'un violon.

FA

FA, FAB, FABL, FAT, FESS, rad. pris du lat. *fari*, *fatus*, dire, parler; dérivé du grec φάω (phaô), dire, proférer, parler; d'où les mots latins servant de sous-radicaux: *fabula*, *fatalis*, *confessus*, *confessio*, *professio*, *infans*, *affabilis*, *præfatio*.

De *fabula*, fable, conte, récit; *Fabul-ous*, par sync. de *u*, *fabla*, et par apoc. *fabl*; d'où: *Fabla*, *Fabl-eta*, *Fabl-ier*, *Fari-bol*, *Fari-bolas*, *Fara-bourda*, *Fari-bola*.

De *fatalis*, prescrit par le destin fatal, par apoc. *fatal*; d'où: *Fatal*, *Fatal-ital*, *Fat*; et par le changement de *l* en *u*: *Fatau*.

De *profiteri*, *professus*, *sum*, déclarer devant, ouvertement, publiquement, professer, par apoc. *profess*, et par le changement de *o* en *ou*, *proufess*; d'où: *Proufess-ar*, *Proufess-ion*, *Proufess-our*.

De *infantis*, gén. de *infans*, qui ne parle pas encore, par apoc. *infant*, et par le changement de *i* en *e*, *enfant*; d'où: *Enfant*, *Enfantament*, *Enfant-oun*, *Enfant-ar*, *Enfant-ilh-agi*, *Enfant-aria*, *Enfanç-a*, *Enfant-as*.

De *enfant*, par la suppression du premier *n*, *efant*; d'où les mêmes mots, et *Efant-ilhage*, *Ey-fant*.

De *affabilis*, dérivé de *affari*, parler à, à qui l'on parle aisément, affable, par apoc. *affabl*; d'où: *Affabl-e*, *Affabl-a*, *Affabil-itat*, *Affabla-ment*.

De *ineffabilis*, qui ne peut être exprimé, ineffable, par apoc. *inefabil*, et par sync. de *i*, *inefabl*; d'où: *Ineffabl-e*.

FA, s. m. *Fa*, ital. esp. port. cat. lat. Fa, la quatrième note de la gamme, *ut*, *re*, *mi*, *fa*.

FA, Est souvent employé par les Languedociens, particulièrement pour *far*, *faire*, faire, et quelquefois pour le part. *fach*, fait.

FA, Pour il y a.

Non sabés que vuostre marit
Fa quauqueys jours qu'es en campagno.
Brueys.

FAB

FABA, s. f. (fàbe); *Faba*, cat. Nom languedocien et gascon de la fève. V. *Fava*.

FABARIL, s. m. (fabaril). Nom d'une variété de la fève commune, aux environs de Toulouse. V. *Favarot*.

C'est la *vicia faba montana, semine minore*.

FABAROOU, s. m. (fabaróou). Nom languedocien des baricots. V. *Fayoou*.

FABEL, s. m. vl. Fabliau. V. *Faula* et *Fa*, R.

FABELLA, s. f. vl. Fabliau. V. *Faula* et *Fa*, R.

FABETA, V. *Fabetus* et *Alphabet*.

FABETUS, s. m. (fabètus), d. m. Altér. de *sabetus*. V. *Alphabet*.

FABI, s. m. (fàbi), m. s. que *jarra*.

Fabi de l'oli, jarre à l'huile.

FABIAN, nom d'homme (fabián); FABIEN. *Fabiano*, ital. *Fabian*, esp. Fabien.

L'Eglise honore trois saints de ce nom, le 20 janvier, 18 octobre et 31 décembre.

FABIETA, s. f. (fabiéte). Petite jarre. Garc.

FABIOUN, s. m. (fabioun). Pot de grès pour les enchois. Garc.

FABIUS, nom d'homme. *Fabio*, ital. esp. Fabius.

FABLA, s. f. (fàble); *Favola*, ital. *Fabula*, esp. port. cat. Fable, récit feint et allégorique, sujet d'un poëme épique ou dramatique; histoire des dieux du paganisme; chose controuvée, fausseté, conte en l'air.

Éty. du lat. *fabula*. V. *Fa*, R.

La vérité qui résulte du récit allégorique de la fable ou apologue, se nomme *moralité*.

L'invention des fables ou apologues, est attribuée à Esope, chez les Grecs; à Phèdre, chez les Latins; et à Lafontaine, chez les Français, ces auteurs sont les plus célèbres en ce genre.

FABLAS DELS GRAMACIS, s. f. pl. vl. Fictions des poëtes. V. *Fa*, R.

FABLEAS, et

FABLEAX, s. m. vl. Fabliau. V. *Faula* et *Fa*, R.

FABLEL, s. m. vl. Fabliau. V. *Faula* et *Fa*, R.

FABLEOR, et

FABLEOUR, s. m. vl. Causeur, parleur, conteur, narrateur de contes, d'histoires, de fabliaux, de romans.

Éty. du lat. *fabellator* et *fabulator*. V. *Fa*, Rad.

FABLETA, s. f. (fabléte); FABLOTA. *Fabuleta*, cat. *Fabulita*, esp. *Favoleta*, ital. Dim. de fable, petite fable.

Éty. du lat. *fabello*, m. s. V. *Fa*, R.

FABLIAX, s. m. vl. Fabliau. V. *Faula* et *Fa*, R.

FABLIER, s. m. (fablié). Fablier, livre, recueil de fables.

Éty. de *fabla* et de *ier*. V. *Fa*, R.

FABLOSAMENS, adv. vl. *Fabulosamente*, esp. port. ital. Selon la fable. V. *Fa*, Rad.

FABLOTA, dg. Petite fable. V. *Fableta* et *Fa*, R.

FABOUR, Alt. langued. de *Favour*, v. c. m.

FABOUS, s. m. pl. (fabóus). Nom *rouergat* des baricots, V. *Fayoou*; et des fèveroles. V. *Favarot* et *Fav*, R.

FABR, FABE, FORG, sous-rad. pris du lat. *faber*, *fabri*, et même *fabre*, qu'on trouve dans Plaute; artisan, ouvrier; dérivé de *facere*, *facio*, faire; d'où: *fabrica*, fabrique; *fabricare*, fabriquer; *aurifaber*, orfèvre.

De *fabri*, par apoc. *fabr*; d'où: *Fabr-e*, *Fabr-aria*, *Fabr-ilhoun*, *Fabr-oun*, *Fabrega*, *Fabr-egal*, *Fabr-egar*, *Fabr-eg-ador*, *Fabr-il*.

De *fabrica*: *Fabrica*, *Fabric-ant*, *Fabrician*.

De *fabricare*, par apoc. *fabric*; d'où: *Fabric-ar*, *Fabric-at*, *Fabric-ation*, *Fabricatour*.

De *aurifabri* : *Orfevro, Forge-a, Forge-aire, Forge-airoun, Forge-ar, Forge-at, Forg-eiroun.*

De *faber*, par le changement de *b* en *u* : *Faure, Faur-et, Faur-egear, Faur-egeat, Faur-issoun, Favre;* par le changement de *f* en *h*, *haur;* d'où : *Hau, Haur-e, Hourg-ar, Vabr-e, Vabr-elia,* et les noms propres : *Fabre, Febre, Febure, Feronnier.*

De *fabrica*, par suppression de *b* et de *i*, *farca*, et par le changement de *c* en *g*, *farga;* d'où : *Farga, Farg-ada, Farg-aire, Far-ar, Farg-at, Farga-ier.*

FABRARIA, s. f. (fabrarie), dl. *Forgerie*, lieu où l'on forge, les forges en général, la rue, le quartier des forges.

Éty. de *fabre* et de *aria*. V. *Fabr*, R.

FABRE, s. m. (fâbré); **HAU, HAURE, FAURE, VABRE.** *Fabbro*, ital. *Forjador*, esp. port. *Fabro*, anc. esp. Forgeron, maréchal ferrant, celui qui ferre les chevaux, etc., on donne aussi le même nom au taillandier. Voy. *Talhandier.*

Éty. du lat. *faber*, *fabre*, m. s. V. *Fabr*, R. en vl. ouvrier.

FABRECAR, vl. V. *Fabregar.*

FABREGA, Garc. V. *Falabrega.*

FABREGA, s. f. dl. *Fabrega*, cat. Forge, boutique de forgeron ; alt. de *fabrica*, lat.

Éty. V. *Fabr*, R.

FABREGADOR, s. m. vl. Fabricateur. V. *Fabr*, R.

FABREGAR, v. a. vl. **FABRECAR.** *Fabreguyar*, anc. cat. *Fabricar*, esp. port. *Fabbricare*, ital. Forger, fabriquer. V. *Fabr*, R.

FABREGAT, ADA, adj. et p. vl. Voy. *Fabricat* et *Fabr*, R.

FABREGOULIER, V. *Falabreguier.*

FABREGOURIER, s. m. (fabregourié). Nom qu'on donne, à Grasse, au micocoulier. V. *Falabreguier.*

FABREGUIER, s. m. (fabreguié). Voy. *Falabreguier.*

FABRICA, s. f. (fabrique) ; *Fabbrica*, ital. *Fabrica*, esp. port. cat. mod. *Fabrega*, anc. cat. Fabrique, façon de certains ouvrages et de certaines manufactures ; lieu où l'on fabrique, construction.

Éty. du lat. *fabrica*, fait de *faber*, nom générique de tous les ouvriers qui emploient le marteau. V. *Fabr*, R.

FABRICA, s. f. *Fabrica*, port. basse lat. Fabrique, administration des revenus d'une paroisse, revenu affecté à l'entretien d'une église, le personnel de cette administration.

Éty. Il fut tenu à Rome, du temps de Constantin, un concile dans lequel on ordonna que le temporel de chaque église serait divisé en quatre parts égales; la première, pour l'évêque; la seconde, pour tout le clergé; la troisième, pour les pauvres; et la quatrième, pour l'entretien et les réparations de l'église.

Le pape Simplicius, manda à plusieurs évêques que ce quart devait être employé, *ecclesiasticis fabriciis*, d'où le terme *fabrica*.

FABRICAIRE, ARELA, s. (fabricaîré, arèlà). Fabricateur. Aub.

FABRICANT, s. m. (fabrican) ; *Fabricante*, esp. port. *Fabricant*, cat. *Fabbricante*, ital. Fabricant, celui qui fabrique ou fait fabriquer des étoffes de laine, de soie, etc.

Éty. de *fabrica* et de la term. *ant*. Voy. *Fabr*, R.

FABRICAR, v. a. (fabricá) ; *Fabbricare*, ital. *Fabricar*, esp. port. cat. Fabriquer, faire certains ouvrages manuels ; inventer, imaginer.

Éty. du lat. *fabricare*, *fabricari*, ou de *fabrica* et de *ar*. V. *Fabr*, R.

FABRICAT, ADA, adj. et p. (fabricá, áde) ; *Fabricado*, port. Fabriqué, ée.

Éty. du lat. *fabricatus*. V. *Fabr*, R.

FABRICATIO, vl. et

FABRICATION, s. f. (fabricatie-n) ; **FABRICASSIEN.** *Fabbricazione*, ital. *Fabricacion*, esp. *Fabrição*, port. Fabrication, action par laquelle on fabrique certains ouvrages.

Éty. du lat. *fabricationis*, gén. de *fabricatio*. V. *Fabr*, R.

FABRICATOUR, s. m. (fabricatóur) ; *Fabbricatore*, ital. *Fabricador*, esp. port. Fabricateur, qui fabrique.

Éty. du lat. *fabricator*. V. *Fabr*, R.

FABRICIEN, *Fabricator* et *Fabricerius*, basse lat. V. *Marguilhier.*

Éty. de *fabrica* et de *ien*. V. *Fabr*, R.

FABRICIUS, nom d'homme. *Fabricio*, ital. esp. Fabricius.

FABRIGA, Garc. V. *Falabrega.*

FABRIGA, vl. V. *Fabrica.*

FABRIGOULA, V. *Falabrega.*

FABRIGOULIER, s. m. (fabrigoulié). Nom qu'on donne, à Moustiers et à Valensoles, au micocoulier. V. *Falabreguier.*

FABRIGOURA, V. *Fabrega.*

FABRIGOURIER, et

FABRIGUIER, V. *Falabreguier.*

FABRIL, adj. vl. *Fabril*, port. esp. *Fabrile*, ital. Fabrique d'ouvrier, d'artisan.

Éty. du lat. *fabrilis*, m. s. V. *Fabr*, R.

FABRILHOUN, s. m. (fabrilloun). Dim. de *fabre*. V. *Fabroun* et *Fabr*, R.

FABROUN, s. m. (fabróun) ; **FABRILHOUN, FAURISSOUN.** Dim. de *fabre*, forgeron, qui se rapporte plutôt au talent qu'à la taille, d'où le proverbe. V. *Fabr*, R.

Qu quita fabre per fabroun,
Perde soun ferre et soun carboun.

Celui, qui pour un mauvais quitte un bon forgeron, veut perdre en même temps, son fer et son charbon.

FABULOUS, OUSA, adj. (fabulóus, óuse) ; *Fabulós*, cat. *Favoloso*, ital. *Fabuloso*, esp. port. Fabuleux, euse, feint, controuvé, inventé.

Éty. du lat. *fabulosus*. V. *Fa*, R.

FAC

FAC, **FAS, FAZ, FACT, FECT, FAIR, FIR, FAISS, FET,** radical pris du lat. *facere*, *facio*, *factum*, faire ; d'où : *factus*, fait ; *facilis*, facile ; *facilitas*, facilité ; *difficultas*, difficulté ; *perfectus*, parfait ; *perfectio*, perfection ; *efficacia*, efficacité, etc.

De *facere*, par apoc. *fac;* d'où : *Fac, Facenda, Faç-oun, Faç-oun-ar, Faç-oun-ous,* etc.

De *fac*, par le changement de *c* en *s* ou *z*, *fas* et *faz;* d'où : *Fas-er, Fas-ent, Fas-edor, Fas-ur, Faz-emens, Fas-eire, Faz-endat,* etc.

De *fac*, par le changement de *c* en *s* ou *ss* et de *a* en diphtongue, *ai*, *fais*, ou *faiss;* d'où : *Faiss-o, Faiss-onar.*

De *facilis*, par apoc. *facil;* d'où : *Facil-e, Facila-ment, Facil-it-ar, Facil-il-at,* etc.

De *difficultatis*, gén. de *difficultas*, par apoc. *difficultat;* d'où : *Difficultat, Difficultuous.*

De *difficultat*, par un autre apoc. *diffic;* d'où : *Diffic-ile, Difficila-ment.*

De *facere*, par apoc. *facer*, et par sync. de *ce*, *far;* d'où ; *Far*,

De *facere*, par sync. de *c*, *faere* et par le chang. de *a* en diphtongue *ai*, *faire;* d'où : *Faire, Re-faire, Contra-faire, Mes-faire, Des-faire, Affaire.*

De *factum*, par apoc. *fact;* d'où : *Fact-our, Fact-ion, Fact-iounari, Fact-ur-ar, Fact-ura.*

De *fact*, par le changement de *ct* en *ch*, *fach;* d'où : *Fach, Fach-a, Fach-ier, Contrafach, Refach, Des-fach.*

De *fact*, par le changement de *t* en *z*, *facz;* d'où : *Facz-ament, Facz-on.*

De *fact*, par le changement de *a* en *e*, *fect;* d'où : *Coun-fect-ion, Per-fect-ion.*

De *far*, par le changement de *f* en *h*, *har;* d'où : *A-ha, Ar-re-har, Har, Heser, He-yt,* etc.

De *fact*, par supp. de *c*, *fat*, et par changement de *a* en diphtongue *ai*, *fait;* d'où : *A-fait-ar, Fait, Mal-fait-or, Fait-is.*

De *efficacia*, par apoc. *efficac;* d'où : *Efficaç-a, Effic-ac-itat, Effic-are.*

De *factus*, on a fait *fact, fat, fet*, et ensuite *fit;* d'où : *Coun-fit, Counfit-ura.*

De *inficere*, *inficio*, *infectum*, teindre, colorer, imprégner, infecter, par le changement de *i* en *e*, *enfec;* d'où : *Infec-ir, Infec-it.*

FAC, s. m. vl. Fait, action. V. *Fach* et *Fac*, R.

FAÇA, s. f. (fâce) ; **FACHA, CARA, VISAGI, FACIA.** *Face*, port. *Far*, esp. *Faccia*, ital. *Faç*, anc. cat. Face, la partie antérieure de la tête, le visage.

Éty. du lat. *facies*. V. *Faci*, R.

« De tout temps l'excellence et la dignité » de la face humaine, qui s'élève vers le ciel, » tandis que celle des animaux, sans noblesse, sans expression, se courbe bassement vers la terre, a servi de texte aux » poëtes et aux orateurs. Ovide a dit, parlant » de Dieu :
» *Os homini sublime dedit cœlumque tueri*
» *Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus.*»

« Et Buffon : L'attitude de l'homme est » celle du commandement ; sa tête regarde » le ciel et présente une face auguste, sur » laquelle est imprimé le caractère de sa dignité ; l'image de l'âme y est peinte par » la physionomie ; l'excellence de sa nature » perce à travers ses organes matériels et » anime d'un feu divin les traits de son » visage. » Virey.

FAÇA, s. f. *Face*, port. Face, se dit aussi, pour devant ou côté d'un édifice, de l'état ou de la situation des affaires, etc.

FAÇA, s. f. (fâque), dl. Une haquenée ; cavale de médiocre taille, facile au montoir et qui va l'amble. Sauv.

FAÇA, d. vaud. Faites, qu'il ou qu'elle fasse.

FACABELA, s. f. vl. Flamberge.

FAÇADA, s. f. (façáde); *Facciata*, ital. *Fachada*, esp. port. Façade, frontispice ou structure extérieure d'un bâtiment.

Éty. de *faça* et de *ada*. V. *Faci*, R.

FACEDOR, s. m. vl. V. *Faceire* et *Fac*, Rad.

FACEIRE, s. m. vl. FACEDOR. Architecte, inventeur, poëte. V. *Fazeire*.

Éty. du lat. *factor*, de *facere*. V. *Fac*, Rad.

FACENDA, s. f. d. vaud. *Facenda*, anc. cat. Affaire, chose à faire.

Éty. V. *Fac*, R.

FACESSIOUS, OUSA, adj. (facessióus, óuse); *Facecios*, cat. *Faceto*, ital. Facétieux, euse; badin, plaisant, bouffon, divertissant.

Éty. du lat. *facetosus*, m. s.

FACESSIS, s. f. pl. (facèssi): *Facezie*, ital. *Facecias*, esp. port. Façons, soins minutieux, cérémonies recherchées: *Faire de facessis*, faire parade, mettre de l'importance à ce qui n'en mérite pas.

Éty. du lat. *facetiæ, arum*, m. s. formé du lat. *facetia*, enjouement, selon les uns, ou de *facies*, visage, mine, posture, selon d'autres, ou encore de *fari*, parler, ou de *facio*, je fais.

FACETA, s. f. (facéte); *Faccetta*, ital. *Faceta*, esp. port. Facette, petite face d'un corps qui en a plusieurs, comme un polyèdre.

Éty. de *faça* et du dim. *eta*. V. *Faci*, R.

Taillar à facetas, facetter.

TALHAT A FACETAS, *Facetado*, port. Facetté, ée.

TALHAR A FACETAS, *Facetar*, port. Facetter.

FACH, s. m. vl. Hêtre. V. *Fau*.

Éty. du lat. *facinus* V. *Fag*, R,

FACH, s. m. (fatch). Fait, action. V. *Fet*.

Éty. du lat. *factum*. V. *Fac*, R.

Fachs de jouines gens; *counseous de vielhards*. Pr.

FACH, FACHA, adj. et p. FA, FET. *Feito*, port. *Fatto*, ital. Fait, faite, achevé, exécuté, habitué, stylé.

Éty. du lat. *factus, a*. V. *Fac*, R.

Cauva facha counseou pres. Pr.

Fach ni fach (fa ni fa), quitte à quitte. Pr.

Tous lous jours que Diou a fach, Tr. tous les jours de la vie.

Quand n'avez fach, Tr. combien cela vous a-t-il coûté.

Obra facha li fa gau, il aime la besogne faite.

FACH, vl. Je fais.

Vianda facha, faisandée.

FACHA, s. f. (fátche). Pour face, figure, V. *Faça*. *Oh que facha! O qualis facies!* lat.

Éty. V. *Faci*, R.

Toucar la facha, dl. Importuner, se rendre incommode par ses demandes.

Bella facha, belle figure.

FACHADISSA, V. *Facharia*.

FACHAR, v. a. (fatchá). Fâcher, causer du déplaisir, choquer, mettre en colère, donner du chagrin.

Éty. du lat, *fascinare*, fait de *fascis*, charge, fardeau, selon Henri Etienne, Caseneuve, Ménage, etc., d'autres le font venir de *fastidire*, fait de *fastidium* ou de *fatigare*, piquer, vexer, offenser.

Derivés: *Fachar-ia*, *Fach-at*, *Fachadissa*, *Fach-ous*, *Fadesa*, *Fad-oulha*, *Fad-oulhan*, *Fach-ier*.

On ne dit point faire fâcher quelqu'un, mais fâcher quelqu'un. V. *Faire*.

FACHAR SI, v. r. Se fâcher, se chagriner, se mettre en colère.

Qu si facha a douas penas, l'una de si fachar l'autra de s'appaisar. Prov.

FACHARIA, s. f. (fatcharie); FACHADISSA, FACHARIE. Fâcherie, tristesse, déplaisir, colère, chagrin, brouillerie.

Éty. de *fachar* et de *ia*.

FACHARIA, s. f. *Facheria*, basse lat. Domaine inféodé ou loué à moitié fruits.

Éty. de la basse lat. *facheria*, m. s. formé de *fructuaria*, d'où *frucharia*, tous les fruits, et *facharia*, par corup.

FACHAT, ADA, adj. et p. (faschá, áde). Fâché, ée, qui a du regret, du repentir, qui est chagrin, en colère.

FACHEL, s. m. vl. Fouet, altér. de *Flagel*, R. v. c. m.

FACHIER, s. m. (fatchié); *Feitor*, port. *Facherius*, basse lat. Métayer; fermier à moitié fruits.

Éty. de *fach* et de *ier*, celui qui a fait le travail. V. *Fac*, R.

FACHIER, IERA, s. Qui se fâche à propos de rien, sans sujet. Garc. Avril.

Éty. de *fachar* et de *ier*.

FACHIER, s. m. Du temps d'Etienne Bertrand, fameux jurisconsulte de cette ville de Carpentras, ce mot signifiait fermier, que nous appelons communément *rentier*; mais à présent, nous nous servons de ce mot pour désigner un paysan ou vigneron de confiance, qui a soin de cultiver ou de faire cultiver nos terres ou vignes. Nous l'appelons plus communément *fatour*, Suppl. à Pellas, Bibliothèque de Carpentras.

FACHIGNER et

FACHILADOR, s. m. vl. FACHILAIRE. Sorcier, empoisonneur. V. *Fachurier* et *Fasc*, R.

FACHILAIRE, vl. V. *Fachilador*.

FACHILAMEN, s. m. vl. FACHILLAMENS, FAITILHAMENS, FACHURA. *Fascinação*, port. Sorcellerie, enchantement.

Éty. du lat. *fascinatio*, m. s. V. *Fasc*, Rad.

FACHILHAMEN, vl. Enchantement. V. *Fasc*, R.

Éty?

FACHILHAYRITZ, s. f vl. Sorcière. V. *Fachilieira* et *Fasc*, R.

FACHILIEIRA, s. f. vl. Sorcière, fée, magicienne. V. *Fachilieira* et *Fasc*, R.

FACHILIER, s. m. (fatchilié), dg. FATCHILIER. *Fachinerarius*, basse lat. Sorcier.

Éty. du lat. *factum*, destin, d'où *fada*, sorcière.

FACHILIERA, s. f. (fatchiliére); FATCHILLERA, FAXILHERA, FACHILIEIRA, FAITILIEIRA. *Fatillera*, cat. anc. *Feiticeira*, port. Sorcière, magicienne, devineresse.

FACHINAR, (fatchiná), dl. *Fascinar*, port. m. s. que *Emmascar* et *Ensourcelar*, v. c. m.

Éty. du lat. *fascinare*, m. s. et *Fasc*, R.

FACHINAT, ADA, adj. et p. (fatchiná, áde); ENSOURCELAT. *Fascinado*, port. Ensorcelé. V. *Ensourcelat* et *Fasc*, R.

FACHINIER, IERA, s. dl. *Fascinador*, port. V. *Sourcier*.

Éty. du lat. *fascinare* V. *Fasc*, R.

FACHOUIRA, adj. f. ou plutôt s. f. Olive confite au sel et à l'huile. C'est, dit M. Avril, ce qu'exprime *fachouira*, qui veut dire fait à l'huile. V. *Fac*, R.

Fachouire se dit ailleurs de l'état de l'olive qui a été un peu gardée après la récolte et qui est prête à être mise au moulin.

Éty. de *facha* et *ouira*, qui est faite à point.

FACHOUIRA, s. f. (fatchóuire), dl. FAXOUIRA. V. *Feissella*.

Éty. de *fach* et de *ouira*, dans quoi l'on fait. V. *Fac*, R.

FACHOUS, OUSA, adj. et s. (fatchóus, óuse); GREOU. Fâcheux, euse, qui cause du déplaisir; difficile, de mauvaise humeur; importun.

Éty. de *Fach*, R. de *fachar* et de *ous*.

FACHURA, s. f. vl. Sorcellerie, enchantement. V. *Fachilamen* et *Fasc*, R.

FACHURAR, v. a. vl. Ensorceler, fasciner. V. *Fasc*, R.

FACHURAR, v. a. vl. FAITURAR. *Fatillejar*, anc. cat. Enchanter, ensorceler, fasciner. V. *Fasc*, R.

FACHURIER, IERA, s. vl. FACHILADOR. *Fatiller*, anc. cat. *Hadador*, anc. esp. *Feiticeiro*, port. Sorcier, magicien, enchanteur. V. *Fasc*, R.

FACI, FAC, FACH, sous-radical pris du lat. *facies, faciei*, face, forme, figure, dérivé de *facere*, *facio*, faire; d'où *superficies*, superficie.

De *facies*, par apoc. *faci*, *faç*; d'où: *Faci-a*, *Faci-as*, *Faç-a*, *Faç-ada*, *Fac-eta*, *Es-tra-faci-ar*, *Es-faç-ar*, *De-faci-ar*, *En-facial*, *Es-facial*, *Es-faç-able*, *Es-faç-adura*, *Estra-faciar*, *Fas*, *A-fass-ar*.

De *superficies*, par apoc. *superfici*; d'où: *Superfici-el*, *ela*, *Superficiela-ment*.

De *faç*, par le changement de *c* en *ch*, *Fach-a*, *Des-fach-ar*.

De *fac*, par transposition *caf*; d'où: *Es-caf-adura*, *Es-caf-ar*, *Es-caf-at*, *Es-cafar-n-el*, *Es-caf-eira*.

FACI, nom d'homme (fáci), Cast. altér. de *Bonifaço*, v. c. m.

FACIA, s. f. vl. FASSA, FAÇHA. *Faccia*, ital. Face. V. *Faça*.

FACIAL, adj. vl. *Facial*, anc. esp. Facial, de la face.

FACIALMENT, adv. vl. *Facialment*, cat. *Facialmente*, anc. esp. *Faccialmente*, ital. En face, face à face.

FACIARIA, s. f. vl. Location, chose qu'on prend à faire, bail.

Éty. de *Fac*, R. et de *aria*.

FACIAS, s. f. pl. (fácies), dl. Les figures des cartes. V. *Figuras*.

Éty. V. *Faci*, R.

FACIAT, ADA, adj. et p. (faciá, áde), d. mars. Facé, ée, homme bien facé, qui a bonne mine.

FACIBLE, dl. V. *Facile*.

FACILAMENT, adv. (facilamein); AISADAMENT. *Facilment*, cat. *Facilmente*, ital.

esp. port. Facilement, sans effort, avec aisance.

Éty. du lat. *faciliter*, ou de *facila* et de *ment*, d'une manière facile. V. *Fac*, R.

FACILE, ILA, adj. (facilé ile); AISAT, FACIELE. *Facile*, ital. *Facil*, esp. port. cat. Facile, que l'on peut faire sans peine, sans effort, sans éprouver des difficultés; accommodant, indulgent, faible, en parlant d'un homme.

Éty. du lat. *facilis*. V. *Fac*, R.

FACILITAR, v. a. (facilità); RENDRE AISAT. *Facilitare*, ital. *Facilitar*, esp. port. cat. Faciliter, rendre facile, diminuer les difficultés, procurer les moyens de faire facilement.

Éty. du lat. *facilem reddere*, ou de *facile* et de *itar*, rendre facile. V. *Fac*, R.

FACILITAT, ADA, adj. et p. *Facilitado*, port. Facilité, ée.

FACILITAT, s. f. (facilità); AISANÇA. *Facilità*, ital. *Facilidad*, esp. *Facilidade*, port. *Facilitat*, cat. Facilité, habitude acquise de faire les choses avec aisance et sans effort; moyen de faire, d'obtenir; dispositions à la bonté.

Éty. du lat. *facilitatis*, gén. de *facilitas*. V. *Fac*, R.

FACINAR. V. *Ensourcelar* et *Fasc*, R.

FACIR, V. *Farcir*.

FACIT, vl. *Que vous facit*, que vous fassiez.

FAÇOUN, s. f. (façoun); FAIÇOUN, MANIERA, FAISSOUN, FAYSSON, FECCOUN. *Facció*, cat. *Faccion*, esp. *Facção*, port. *Fazione*, ital. Façon, manière dont on fait une chose; manière dont une chose est faite; façon d'agir, de vivre, de parler; le prix de la façon d'un travail fait.

Éty. du lat. *factionis*, gén. de *factio*, dérivé de *facere*, faire, ou du bas breton *facz*, m. s. V. *Fac*, R.

En ges de façoun, d'aucune manière.

De façoun que, de sorte que.

FAÇOUN, s. f. pl. (façouns); CEREMOUNIAS. Façons, manières affectées qui tiennent de la minauderie; civilités, recherche dans les procédés: *Faire de façouns*, donner un repas un peu plus abondant qu'à l'ordinaire.

FAÇOUNAR, v. a. (façounà); *Affazzonare*, ital. Façonner, donner à une matière une façon qui la rende propre à quelque service; faire des ornements, des embellissements à un ouvrage; donner des labours à la terre; accoutumer à quelque chose.

Éty. de *façoun* et de *ar*. V. *Fac*, R.

Neut. faire des façons, des cérémonies, récipr. se former.

FAÇOUNAT, ADA, adj. et p. (façounà, àde). Façonné, ée, on le dit par opposition à brut. On dit aussi: *Estoffa façounada*, étoffe façonnée, qui est le contraire de *estoffa unia*.

Éty. de *façoun* et de *at*, qui a reçu une façon. V. *Fac*, R.

FAÇOUNIAR, v. n. (façounià); FAÇOUNAR. Faire des façons, des cérémonies. Garc.

FAÇOUNIER, (façounié),

FAÇOUNIOUS, (façouniòus), et

FAÇOUNOUS, OUSA, adj. (façounóus, óuse); FRIÇOUNIER, FAISOUNIOUS. Façonnier, ère, qui a des manières affectées, qui se rend incommode par ses façons, qui ne veut rien recevoir crainte de paraître indiscret; *façonneux*, n'est pas français.

Éty. de *façoun* et de *ous*. V. *Fac*, R.

FACTICE, IÇA, adj. (facticé, ice); *Factici*, cat. *Facticio*, esp. *Fattizio*, ital. Factice, produit par l'art.

Éty. du lat. *factitius*, m. s.

FACTION, s. f. anc. béarn. Confection, façon.

Éty. de *factionis*, gén. de *factio*. V. *Fac*, Rad.

FACTION, s. f. (factie-n); FACTIEN. *Facció*, cat. *Fazione*, ital. *Faccion*, esp. Faction, état d'un soldat à un poste, c'est-à-dire, en védette ou en sentinelle; il se dit rarement pour parti, cabale.

Éty. du lat. *factionis*, gén. de *factio*, formé de *facere*, faire. V. *Fac*, R.

FACTIONARI, s. m. (factiounàri); SENTINELLA, FACTIOUNARI. Factionnaire, soldat en faction. V. *Santinela*.

Éty. du lat. *factionarii*, m. s. V. *Fac*, Rad.

FACTIOUS, OUSA, adj. (factióus, óuse); *Faccios*, cat. *Faccioso*, esp. *Fazioso*, ital. Factieux, euse, qui fait partie d'une faction; perturbateur.

Éty. du lat. *factiosus*, m. s.

FACTOR, s. m. vl. FAITOR. *Factor*, cat. esp. port. *Fattore*, ital. Créateur; facteur, chargé d'affaires.

Éty. du lat. *factor*, m. s. V. *Fac*, R.

FACTOTUM, s. m. (factótoun); FATOUN, FACTOUN. Factoton ou *factotum*, domestique ou homme d'affaires qui a la confiance du maître et qui dirige ses intérêts, qui conduit les travaux, etc.

Éty. du lat. *fac*, pour *fecere*, faire, et de *totum*, tout, qui fait tout. V. *Fac*, R.

FACTOUR, s. m. (factóur), et impr. FATOUR. *Fattore*, ital. *Factor*, esp. cat. *Feitor*, port. On le dit aussi pour factoton, pour intendant, mais plus particulièrement pour facteur, ou employé d'un bureau des postes, qui distribue les lettres.

Éty. du lat. *factor*. V. *Fac*, R.

FACTURA, s. f. (factúre); FATTURA. *Factura*, cat. anc. esp. port. *Fattura*, ital. Facture, compte, état ou mémoire des marchandises qu'un facteur envoie à son maître, un commissionnaire à son commettant, un marchand à celui à qui il vend, etc.

Éty. du lat. *factura*, dérivé de *facere*, faire le compte. V. *Fac*, R.

FACTURA, s. f. FATTURA, TRAVALH. *Factura*, bas lat. cat. *Hechura*, esp. Façon, labour qu'on donne aux terres; ce qu'il en coûte pour les faire travailler; *facture*, dans ce sens, n'est pas français.

Éty. du lat. *factura*, m. s. V. *Fac*, R.

FACTURAIRE, s. m. (facturàiré); FATURAIRE. Celui qui cultive, qui fait valoir son domaine. Aub.

FACTURAR, v. a. (facturà); FATTURAR. Façonner, donner une ou plusieurs façons à la terre; labourer.

Éty. de *factura* et de *ar*. V. *Fac*, R.

FACTURAT, ADA, adj. et p. (facturá, áde); FATTURAT. Façonné, ée, travaillé, labouré.

Éty. de *factura* et de *at*. V. *Fac*, R.

FACULTAT, s. f. (facultà); POUDER. *Facoltà*, ital. *Facultad*, esp. *Facultade*, port. *Facultat*, cat. Faculté, corps ou assemblée des docteurs qui professent dans les universités; disposition naturelle qui se trouve dans un sujet et par le moyen de laquelle il est capable d'agir ou de produire un effet; pouvoir, droit de faire bien une chose.

Éty. du lat. *facultatis*, gén. de *facultas*. V. *Fac*, R.

La faculté de médecine de Montpellier fut fondée en 1219.

FACULTATIF, IVA, adj. (facultatif, ive); *Facultativo*, port. esp. *Facultatiu*, *iva*, cat. Facultatif, ive, qui donne la faculté.

Éty. de *facultas* et de *if*, *iva*. V. *Fac*, Rad.

FACULTATS, s. f. pl. (facultàs); *Faculdades*, port. *Facultats*, cat. *Facoltà*, ital. Facultés, biens, moyens pécuniaires, richesses.

Éty. du lat. *facultates*.

FAÇUM, V. *Farça* et *Farçum*.

FACUMIER, V. *Farcumier*.

FACUNDIA, s. f. vl. *Facundia*, cat. esp. port. *Facondia*, ital. Faconde, éloquence.

Éty. du lat. *facundia*. V. *Fa*, R.

FACZAMENT, s. m. vl. OEuvre.

Éty. V. *Fac*, R.

FACZON, vl. V. *Façoun*.

FAD

FAD, FAT, radical pris du latin *fatuus*, *ua*, *uum*, sot, impertinent, fat: *Quia inepti multa fari solent*, et fig. fade, sans goût, les Provençaux ont étendu la signification de ce mot, aux choses usées, aux chiffons qui n'ont ni consistance, ni valeur; ce mot paraît dérivé du grec φατης (phatês), bavard, babillard, menteur, d'où le latin *vates*, prophète, devin, prophétesse, devineresse, poëte; d'où *fatuitas*, fatuité.

De *fatuus*, par apoc. *fat*; d'où: *Fat*, *Fat-a*, *Fat-aire*, *Fat-ar*, *Fat-eta*, *Fat-oun*, *Fata-r-assa*, *Fat-iera*, *Fat-il-ier*, *Fat-uitat*, *Fait-ilia*, *Faitil-iera*, *Fait-ila*, *Faitur-ar*.

De *fatuitatis*, par apoc. *fatuitat*: *Deifadour-ir*, *Dei-fadour-it*, *Faduc*, *Faich-uc*.

De *fat*, par le changement du *t* en *d*, *fad*; d'où: *Fad*, *Fadu*, *Fada-men*, *Fadar*, *Fad-assa*, *Fadard-assa*, *Fadar-at*, *Fad-at*, *Fad-elh*, *Fad-egear*, *Fad-oulho*, *Fadoulh-an*, *Fad-eurlas*, *Fad-ats*, *Fadegeaire*, *Fad-es*, *Fad-esa*, *Fad-ouil*, *Fadourla*, *Fadourl-as*, *Fad-ri-an*, *Fadrianas*, *Af-fad-ir*, *Af-fad-issa-ment*, *Af-fadit*, *Af-fad-oul-it*, *Fad-eza*, *Fad-ia*, *Fadr-in*, *En-fades-it*, *En-fades-ir*, *En-fadit*, *Faitilha-mens*, *Faitilh-eira*, *Far-fadet*, *Factur-ier*, *Faiturier-a*, *Faytilh-ier*, *Fat-ilh-ers*, *Feitur-ier*, *Feiturier-a*, *Fad-e*, *Af-fad-ir*, *Af-fad-issa-ment*, *In-fatu-at*, *In-fatu-ar*, *In-fatu-ation*, *Des-in-fatu-ar*, *Fat-ar*, *Fatar-assa*, *Faton-aria*, *Es-fatar*; par le changement de *f* en *h*, *had*; d'où: *Had-a*.

FAD, ADA, s. (fà, àde); FAT. Fou,

folle, extravagant, fou à lier, niais. V. *Fadat.*

Éty. du lat. *fatuus*, quoique la signification de ce mot soit un peu différente. V. *Fad*, R.

FAD, adj. vl. V. *Fade.*

FADA, s. f. (fàde); HADA, FATERRA. *Fata*, ital. *Hada*, esp. *Fada*, port. cat. *Fada*, basse lat. Fée, la bonne fée, la fée protectrice; femme ou divinité imaginaire qu'on suppose douée du pouvoir de faire des choses extraordinaires; en vl. ce mot désigne encore une espèce d'araignée.

Éty. du lat. *fatua*, la bonne déesse, formé de *fata*, *fatum*, destin, oracle. V. *Fad*, R.

L'origine des fées vient d'Orient où elles ont été inventées par les Arabes et par les Persiens. Ce sont les mêmes que les *Deæ fatuum* des Romains.

FADA, s. f. Fée, se dit aussi pour sorcière, magicienne; folle, sotte.

Éty. du lat. *fatua*, sotte, impertinente, extravagante. V. *Fad*, R.

FADA, Pour fable, V. *Fabla* et *Fa*, R.

FADAMEN, adv. vl. Follement, sottement. V. *Fad*, R.

FADAR, v. a. (fadá); FADIAR, FAIDAR. *Fadar*, anc. cat. port. *Hadar*, esp. *Fatare*, ital. Féer, enchanter, charmer, ensorceler, en parlant des fées; donner.

Éty. de *fada* et de *ar*. V. *Fad*, R.

FADAR, v. a. vl. *Fadar*, port. cat. Féer, prédire, prophétiser, marquer la destinée de quelqu'un.

Éty. V. *Fad*, R.

FADAR, FADASSA, s. (fodá, fodásse), d. bas lim. Qui a la tête exaltée, qui a perdu une partie de ses facultés intellectuelles, V. dans ce dernier sens *Fadat;* pour insipide, V. *Fade* et *Fad*, R.

On le dit aussi pour facétieux, goguenard. V. *Badin.*

FADARAS, ASSA, adj. (fadarás, àsse); FADAS, FADOURLAS, FADARIN. Augm. de *fadat*, gros imbécile, gros nigaud.

Éty. V. *Fadat* et *Fad*, R.

FADARDAR, FADARDASSA, s. (fodordá, fodordásse), d. bas lim. Augm. de *Fadar*, v. c. m. et *Fad*, R.

FADARIA, s. f. (fadarie); FADARIE. Féerie, pouvoir magique des fées; enchantement. Garc.

FADARIN, s. m. (fadarìn). Niais, imbécile. V. *Fadaras.*

FADAS, ASSA, s. vl. Niais, aise. V. *Fadat.*

FADAT, ADA, adj. et p. (fadá, áde); FAD, FAT, FADOURLA, FADAS, FADOULHA, FADOULHAN, FADIAT. *Affatato*, ital. Destiné, prédestiné, niais, aise, imbécile, nigaud, charmé par les fées.

Éty. du lat. *fatuus*, m. s. V. *Fad*, R.

Quauqu'un l'a fadiat, dl. quelqu'un lui a jeté un sort.

Sembla fadiat, il est comme pétrifié.

Rire coumo un fadat, rire comme un nigaud.

FADATZ, s. m. vl. Prédestiné, don le sort a été fixé en naissant, doué par les fées.

Éty. de l'ital. *fatato*. V. *Fad*, R.

FADE, ADA, adj. (fadé, áde); *Fad*, cat. *Fado*, ital. Fade, insipide.

Éty. du lat. *fatuus*, m. s. V. *Fad*, R.

FADEBEN, dg. Bergey. pour *fasion*. Faisaient.

FADEGEAIRE, s. m. (fadedjäìré), dl. et bas lim. Badin, qui joue comme les enfants, qui aime à s'amuser.

Éty. V. *Fad*, R.

FADEGEALHAS, s. f. pl. dl. V. *Coumaires.*

FADEGEAR, v. n. (fadedjá); FADELEGEAR. Faire le nigaud, l'imbécile; badiner, folâtrer; commencer à sourire, en parlant des jeunes enfants.

Éty. de *Fad*, R. et de *egear*, faire l'imbécile, le nigaud.

FADEI, vl. Je fais folie.

Éty. de *Fadar*, v. c. m.

FADEIAR, vl. V. *Fadejar* et *Fad*, R.

FADEIAR, v. n. vl. FADEJAR, FADEYAR. Extravaguer, gausser, ridiculiser. V. *Fad*, Rad.

FADEJAR, vl. V. *Fadeiar.*

FEDEJAR, v. n. vl. FADEIAR. Badiner, se moquer, refuser, extravaguer, ridiculiser. V. *Fad*, R.

FADELEGEAR, Aub. V. *Fadegear.*

FADELH, adj. vl. Fat, fou. V. *Fad*, R.

FADENC, s. m. vl. Fadaise, niaiserie. V. *Fad*, R.

FADES, s. m. FADEZA. Fadaise, impertinence, fatuité, sottise. V. *Fad*, R.

FADESA, s. f. (fadèse); *Fadea*, cat. Fadaise, niaiserie, ineptie, bagatelle, imbécilité.

Éty. du lat. *fatuacia*, fait de *fatuus*; ce mot a été pris du français. V. *Fad*, R.

Laissen lous fats en leur fadesa.
Laissen lous baus en leur baugeza.
Michel.

FADESSA, s. f. (fadesse), dg. Gloriole.

FADESTEL, s. m. vl. FADESTOL. *Faldistorio*, esp. port. ital. Fauteuil. V. *Fautuelh.*

Éty. du germ. *fald-stul*, m. s.

FADESTOL, vl. V. *Fadestel.*

FADET, adj. vl. Frivole, léger, insensé, ensorcelé.

Éty. Dim. de *fat* et *Fad*, R.

FEDEYAR, vl. V. *Fadeiar.*

FADEZA, s. f. vl. V. *Fadesa.*

FADI, s. m. et

FADIA, s. f. vl. Opposition, contradiction, refus, rebut, dédain, mépris, rigueur, folie, indifférence.

Éty. du lat. *fastidium*. V. *Fad*, R.

FADIAR, vl. Ruiner, être refusé, assigner, ajourner, frustrer, manquer, tromper, déranger.

Éty. du lat. *vadiare*, *vadari*. V. *Fad*, R.

FADIAT, adj. et p. vl. Ajourné, assigné.

Éty. du lat. *vadiatus* et *vadatus*. V. *Fad*, Rad.

FADION, part. vl. Frustré, refusé, privé. V. *Fad*, R.

FADOUIL, adj. d. béarn. Fat. V. *Fat* et *Fad*, R.

FADOULHA, s. f. (fadóuille); FADOULHAN. Nigaud, imbécile. V. *Fadat*, *Niais* et *Fad*, Rad.

FADOULHAN, s. m. (fadouillan), syn. de *fadoulha* et de *fadoulhan*. V. *Fad*, R.

FADOUR, s. f. (fadour). Fadeur, qualité de ce qui est fade.

FADOURLA, s. (fadóurlo), dl. FADURLO. Mets fade, insipide; pour nigaud. V. *Fadat* et *Niais.*

Éty. V. *Fad*, R.

FADOURLAS, augm. de *fadourla*, dl. et *fadurlas*. V. *Fadaras* et *Fad*, R.

FADRIAN, ANA, adj. et s. (fadrián, áne), d. m. Imbécile, benêt. V. *Niais* et *Fad*, R.

Fadri, *ina*, en catalan, signifie jeune garçon, jeune fille.

FADRIANAS, ASSA, s. (fadrianás, ásse), d m. Augm. de *fadrian*. V. *Nigoudas* et *Fad*, R.

FADRIN, s. et adj. vl. Errant, vagabond. V. *Fad*, R.

FADRINA, s. f. vl. *Fadrina*, cat. Jeune fille.

Éty. de l'inusité *fratrina* pour *fraterna.*

FADRINESSA, s. f. vl. *Fadrinesa*, cat. Jeunesse, enfance.

FADUC, adj. vl. FAICHUC. Fade, fastidieux, ennuyeux, méprisé. V. *Fade* et *Fad*, Rad.

FADURLAS, dl. V. *Fadourlas.*

FADURLO, dl. V. *Fadourlo.*

FAE

FAENA, s. f. vl. Ouvrage, travail.

FAF

FAFIAT, s. m. (fafiá), dl. Pour jabot. V. *Gavai.*

FAG

FAG, vl. Fait. V. *Fet* et *Fac*, R.

Fags dels apostols, actes des apôtres.

FAG, FAY, FAI, FAU, radical pris du latin *fagus*, hêtre, dérivé du grec φηγός (phagos), dor, pour φηγός (phêgos), formé de φαγω (phagô), je mange, parce que ses fruits ont pu servir de nourriture à l'homme. M. Nodier pense que c'étaient les glands des anciens.

De *fagus*, par la suppression de *g* et de *s*, *fau;* d'où: *Fau.*

De *fagus*, par apoc. *fag;* d'où: *Fage-a*, *Fage-as.*

De *fagus*, par apoc. *fag*, et par le changement de *g* en *y*, *fay;* d'où: *Fay-ard*, *Fai*, *Fai-a*, *Fay-oun*, *Fai-ard*, *Fay*, *Fai-ola*: *Fai-as*, *Fein-a*, *Hau*, et les noms propres, *Faye*, *Fayete*, *Dufay*, *Fage*, *Faie*, *Faiete.*

FAG, s. m. vl. Hêtre. V. *Fau.*

FAGAGNAT, ADA, adj. et p. (fagagná, áde), dl. Chiffonné, ée.

Par malhur n'ame pas vost'air tant fagagna.
Truchet.

FAGEA, s. f. (fádje), dl. *Fageda*, cat. *Faggeto*, ital. Foutelaie, bois de hêtre; fruit ou faîne de hêtre.

Éty. du lat *fagetum*, m. s. V. *Fag*, R.

FAGEAS, s. m. (fadjás), dl. *Fajal*, cat.

Fayucal, esp. Augmentatif de *fagea*, grand bois de hêtre. V. *Fag*, R.

FAGEL, s. m. vl. FAIEL, FOUET. V. *Fouit* et *Flagel*, R.

FAGNAT, **ADA**, adj. et p. (fogná, áde), d. bas lim. *Mal fagnat*, *ada*, mal bâti, contrefait, on dit ailleurs, *Mau bastit*, comme s'il était bâti avec de la boue. V. *Fang*, R.

FAGNIA, s. f. d. bas lim. Pour fange. V. *Fanga* et *Fang*, R.

FAGNOUS, **OUSA**, adj. (fognoú, oúse), d. bas lim. Fangeux, euse. V. *Fangeous*, *Pautous* et *Fang*, R.

FAGOT, s. m. (fagó); MAGOT. *Fagotto*, ital. *Fagotum* et *Fagatum*, basse lat. *Fagina*, esp. Pour charge, paquet, V. *Fais*; personne sans goût, mal habillée.

Éty. du lat. *fascis*; et selon Caseneuve, de *fagus*, hêtre, parce que s'était ce bois qu'on mettait ordinairement en fagots, ce qui est rendu évident par le mot *fagina*, esp. V. *Fais*, R.

FAGOTAGI, s. m. (fagoutádgi); FAGOUTAGE. Fagotage; fig. mauvais ouvrage, assemblage informe, amas confus. Garc.

FAGOTAIRE, s. m. (fagoutáïré); FAGOUTAIRE, FAGOUTIER, FAGOTIER. *Fagotarius*, basse lat. Fagoteur, faiseur de fagots; fig. barbouilleur, mauvais ouvrier.

Éty. de *fagot* et de *aire*, celui qui fait les fagots. V. *Fais*, R.

FAGOTAR, v. a. (fagoutá); FAGOUTAR, ENFAISSAR, ENGRAMOUNAR. Fagoter, mettre en fagots; bousiller, gâter ce que l'on fait.

Éty. de *fagot* et de *ar*. V. *Fais*, R.

FAGOTAT, **ADA**, adj. et p. (fagoutá, áde); FAGOUTAT, ENFAGOTAT, ENFAISSAT, ENJOURGRAT, ENGRAMOUNAT. Fagoté, ée; mal arrangé, mal habillé.

Éty. de *fagot* et de *at*, fait comme un fagot. V. *Fais*, R.

FAGOTIER, s. m. dl. V. *Fagotaire* et *Fais*, R.

FAGOUTAIRE, V. *Fagotaire*.

FAGOUTAR, V. *Fagotar*.

FAGOUTIER, V. *Fagotier*.

FAGUENAS, s. m. vl. Mauvaise odeur qui s'exhale d'un lieu fermé. V. *Estuch*.

FAGUER, v. n. (fagué). Falloir et faire.

FAGUINA, s. f. (faguíne); *Fagina*, basse lat. Nom languedocien de la fouine. Voy. *Fouina*.

FAH

FAHINA, s. f. (faîne). Nom languedocien de la fouine. Douj. V. *Fouina*.

FAI

FAI, dl. Hêtre. V. *Fau* et *Fag*, R.

FAI, Pour fardeau. V. *Fais*, R.

Fai à far, vl. bon à faire.

FAI, Employé par M. Désanat pour *faire*.

Quan té vésé fai ribotou,

FAIA, s. f. vl. FAYA. *Faia* et *Fagia*, basse lat. Hêtre et foutelaie, bois de hêtres. V. *Fag*, R.

FAIA, s. f. (fáie). Faine. Cast.

FAIANCE, et comp. V. *Faiença*.

FAIARD, V. *Fau* et *Fag*, R.

FAICH, **ACHA**, vl. V. *Fach*.

FAICHA, s. f. vl. Peinture, fard.

FAICHA, s. f. d. m. V. *Faissa*.

FAICHALS, adj. vl. FAISSALS. Lourd, pesant, ramassé, de manière à s'adapter aisément à la main. V. *Fais*, R.

FAICHON, s. f. vl. Face, figure. V. *Faça*.

FAICHUC, adj. vl. FAYSHUC. Fâcheux, importun.

FAIÇOUN, s. f. (faiçóun), d. béarn. Façon. V. *Façoun* et *Fac*, R.

Chéns mé de faiçoun, sans plus de façons.

FAIDA METRE EN, expr. prov. vl. Prendre la peine, se charger.

Éty. de la basse lat. *faida*, droit qu'avait les parents et amis d'un assassiné de venger sa mort sur le meurtrier.

FAIDAR, vl. V. *Fadar*.

FAIDES, vl. Faites.

Éty. du lat. *facite*.

FAIDIA, s. f. vl. *Faida*, basse lat. Tort. *Senes faidia*, sans tort, sans injustice.

FAIDIMENT, s. m. vl. Révolte.

Éty. de *faidir* et de *ment*.

FAIDIR, et

FAIDIRE, v. a. vl. Bannir, proscrire, exiler, repousser.

Issir de Tolosa e faidir.

FAIDIT, adj. et p. vl. FAIDITZ. *Faiditus*, basse lat. Exilé, chassé, proscrit; confisqué.

FAIE, d. vaud. Pour *fazes*, vous faites.

FAIENÇA, s. f. (fayéince); FAIANÇA. Faïence, potérie de terre fine émaillée et ordinairement blanche.

Éty. de *Faenza*, ville d'Italie, dans la Romanie, où l'on croit que cette poterie fut inventée vers l'an 1299.

La faïence était connue des Egyptiens, on ne peut donc pas, à proprement parler, faire honneur de son invention aux Italiens. La première qui se fabriqua en France, le fut à Nevers, selon les uns, et à Fayence, ville du département du Var, selon les autres, sous Henri IV, en 1603.

L'art de l'émailler fut inventé au XVIme siècle, par Bernard Palessy.

L'impression sur faïence ne date que de 1806; elle fut inventée par M. Merinson; mais en 1809, M. Puibusque, inventa un procédé pour donner aux impressions sur faïence, de sujets gravés en taille douce, tout l'éclat, la variété et la solidité convenables, tandis que M. Merinson n'avait pu produire qu'une espèce d'herborisation.

FAIENCIER, s. m. (faïéncié); FAIANCIER. Faïencier, celui qui fait ou vend de la faïence, on dit faïencière, au fém.

Éty. de *faïença* et de la term. mult. *ier*.

On nomme :

FAIENCERIE, le lieu où elle se fabrique.

L'atelier du faïencier se compose particulièrement des objets suivants :

DU TOUR, dans lequel on distingue : le *siége*, le *marche-pied*, la *roue*, la *téte*, ou l'extrémité supérieure de l'arbre, sur laquelle on pose la terre qu'on veut façonner, l'*arbre* ou axe de la roue et l'*établi*.

DU CHANDELIER DE JAUGE, qui est un bâton porté sur un pied et muni de deux traverses, servant à jauger les vases, dans lequel on distingue : la *tige*, les *branches* et le *pied*.

DES GAZETTES, ou cylindres creux, en terre cuite, dans lesquels on fait cuire au four les pièces de faïence.

Les faïenciers nomment :

ANTIGORIUM, l'émail dont ils couvrent la terre pour en faire la faïence.

BISCUIT, toute pièce de terre cuite au four qui n'est pas encore vernissée.

FAIG, s. m. vl. Fait, acte. V. *Fet*, *Fach* et *Fac*, R.

FAIGNA, s. f. vl. et d. lim. Boue, fange. V. *Fanga*, *Pauta* et *Fang*, R.

FAILHIDA, s. f. vl. Faute. V. *Falha* et *Fauta*.

FAILLA, s. f. vl. Faute, erreur. Voy. *Falha* et *Fals*, R.

FAILLENSA, s. f. vl. Faute. V. *Falha* et *Fauta*.

FAILLENSA, vl. *Faillenza*, cat. Voy. *Falhensa* et *Falls*, R.

FAILLIDA, vl. V. *Falha* et *Fals*, R.

FAILLIMEN, vl. V. *Falha* et *Fals*, R.

FAILLIR, vl. *Faillir*, cat. V. *Falhir*.

FAINA, s. f. (faîne); *Faina*, ital. Un des noms lang. de la fouine. V. *Fouina*.

FAING, vl. V. *Fanc*.

FAIOLA, s. f. (faïóle), dl. Petit bois de hêtres.

Éty. de *fai* et du dim. *ola*. V. *Fag*, R.

FAIR, vl. V. *Far* et *Faire*.

FAIRE, v. a. (faïré); FAZER, ESSER, FAR, FASER, FAGUER, et impr. FA. *Fare*, ital. *Hacer*, esp. *Fazer*, port. *Faire*, anc. cat. Faire, agir, travailler, venir à bout, former, produire, fabriquer, composer, construire, exécuter, tâcher de..., etc., etc.

Éty. Ce verbe est formé du lat. *facere*, s'il n'est pas lui-même un des plus anciens mots de la langue celte, comme nous l'avons dit ailleurs. V. *Fac*, R.

Avec ce verbe, on peut se passer de beaucoup d'autres, dont il peut tenir la place.

Il est d'ailleurs du nombre de ceux qu'on a appelés irréguliers ou défectueux, parce qu'il change souvent de forme dans le cours de sa conjugaison; ce qui ne tient point à son irrégularité, proprement dite, mais bien à ce qu'il emprunte ses temps ou ses modes de plusieurs verbes différents, dont chacun a fourni quelques temps ou quelques personnes : *Far*, a donné par exemple, le singulier de l'ind. prés. *faou*, *fas*, *fai*, *faser*; le pluriel *fasem*, *fasez*, et la troisième personne *fan*, etc., *fem*, *fez*, *fe*, ne sont que des syncopes de *fasem*, *faser*.

L'imp. est fourni par *faser* : *fasiou*, *fasias*, *fasia*, *fasiam*, *fasiaz*, *fasian*, *faiou*, *faias*, *faia*, ne sont que des syncopes de *faser*.

Le passé défini est pris de *faguer* : *fagueri*, *fagueres*, *faguet*, *faguериam*, *faguerias*, *fagueroun*, dont *feri*, *feres*, *fes*, sont des syncopes.

Le conditionnel est produit encore par *far*, *fariou*, *farias*, *faria*, *fariam*, *fariaz*, *farion*.

L'impératif, par *far* et *faser* : *fai*, *que fasse*, *fasem*, *fasez*, *que fassoun*.

Le futur par *far*.

Le subj. prés. par *faguer* : *que iou fague*, *fagues*, *fague*, *faguem*, *faguez*, *fagoun*, et dans quelques dialectes, par *far* et *faser*.

L'imp. du subj. également par *faguer* : *faguessi*, *faguesses*, *faguesse*, *faguessiam*, *faguessiaz*, *faguessoun*.

A l'infinitif, les Provençaux préfèrent *faire*, et les Languedociens *far*, *fa*.
Infinitif passé, *aver fach*.
Part. présent, *fasent*.
Part. passé, *ayent fach*.
Dans leur enfance, les langues n'ont fait usage que d'un petit nombre de verbes; *faire* en serait une preuve dans la nôtre; car on peut, avec son secours, exprimer la plupart de nos actions, comme on pourra s'en convaincre par la longue et cependant bien courte série que nous donnons ci-après des phrases où le verbe *faire*, uni à un substantif ou à un autre verbe, exprime une action pour laquelle on a créé ensuite un verbe particulier.

Faire nono, dormir.
Faire dada, chevaucher, aller à cheval.
Faire farina, moudre.
Faire fems, prodiguer, avoir de reste.
Faire veire, montrer.
Faire chic, rater.
Faire lume, éclairer.
Faire rafla, rafler.
Faire lou fainant, fainéanter.
Faire l'ibrougno, ivrogner.
Faire camin, marcher, avancer.
Faire pipi, pisser.
Faire caca, chier.
Faire l'ainoun, anonner.
Faire lou vedel, vêler.
Faire l'enfant, enfanter.
Faire l'agnel, agneler.
Faire lou cabrit, chevroter, etc., etc.
Faire d'alonguis, différer, lambiner.
Faire coucu, épier, regarder sans être vu.
Faire de trepoints, piquer des semelles.
Faire festa, chômer.

Locutions proverbiales.

Faire agear que ou *cas que*, se prévaloir, compter sur.
Faire bacarra, jeûner forcément.
Faire bona porrada, bien réussir, bien prospérer.
Faire boulhir lou sang, faire émouvoir, trembler de peur ou d'indignation.
Faire calar, faire bouquer.
Faire cargar lou fiche, porter à la colère, l'exciter.
Les Latins ont souvent employé le verbe *facere*, dans le même sens.
Facere silentium, faire silence.
Vendemiam facere, faire vendanges.
Facere metum, faire peur.
Facere plagam, faire une plaie.
Facere pacem, faire la paix.
Faire, s'emploie souvent dans le sens de dire: *Li fagueri*, *mi faguet*, etc.

M. Duval, professeur recommandable de philosophie à Grasse, dit avec raison, qu'il ne pense pas que *fai*, *faguet*, etc., vienne de faire, dans ce sens, mais bien du latin *fari*, ou du grec φημι.

M'avez fach, au jeu de billard, Tr. vous m'avez blousé.
Sabi pas que l'y faire, Tr. je n'y saurais que faire, et non *je ne sais pas qu'y faire*.
Poudiou pas faire de mens, Tr. je ne pouvais pas me dispenser, et non *je ne pouvais pas faire de moins*.
A de que faire, Tr. il est à son aise, il jouit d'une fortune honnête, et non *il a de quoi faire*.
Faire lou dimenchi, Tr. célébrer, et non *faire le dimanche*.
Idiotismes qui, traduits littéralement, donnent lieu à des fautes de français.
Faire aigre, Tr. soulever, remuer avec un levier.
Faire qu'anar et venir, Tr. rester peu de temps, ne pas séjourner, ne faire qu'aller et revenir, et non qu'*aller et venir*.
Vous fez pas d'aquot, ne faites pas attention à cela.
Que fariaz aquit, que faire à cela.
Faire bona vida, faire bonne chère.
Faire boutiga, tenir boutique et non *faire*.
Fasez vostre camin, passez votre chemin, et non *faites votre*, etc.
Faits-en-çai, approche-toi, avance-toi.
Faire de trufas, *de cougourdas*, *de civada*, *d'ordi*, *de magnans*, etc., etc. Tr. planter des pommes de terre, des courges; semer de l'avoine, de l'orge; élever des vers à soie et non faire.
Faire una maladia, Tr. essuyer une maladie et non *faire*, faute très-fréquente.
A quel malaut fai tout sous el ou *se fai tout dessous*, Tr. ce malade lâche tout sous lui.
Que fai vostre paire, vostra maire, etc. Tr. comment va, comment se porte votre père, votre mère, etc. que fait, signifie à quoi s'occupe.
Faire l'emperi, reussir au-delà de toute espérance, faire merveille.
Fait-en-lai, recule, recule-toi, écarte-toi

Non son es mot, faits vos en lai
Qu'entre mos bras mon amic jai.
Roman de Flamenca.

Tous lous jours que Diou a fach, tous les jours, tous les jours de la vie.
Sou fat, sou fasia, dl. dit-il, disait-il.
Hier faguet huech jours, il y eut hier huit jours.
Deman farà dous ans que, il y aura demain deux ans que.
M'a pas soulament dich bestia que fas aquit, il ne m'a seulement pas dit es-tu chien, est tu loup.
Qu te fai fai-li, dent pour dent, comme il te fera fais-lui. C'est le *par pari referre*, des latins.
Fai ren que non siegue de faire, il ne fait rien qu'on ne puisse faire.
Aquel varlet fai forsa mestres, ce domestique change souvent de condition.
Fai de soun intendut, il fait l'entendu; *sabi pas que l'y faire*, je n'y saurais que faire, et non qu'*y faire*.
Ho! si farai, oh! je t'en réponds, je n'y manquerai pas.
Fai bon, dl. il est bon.
Fai mau, dl. il est fâcheux.
Fai bon saupre res l'on apprend toujours; dl. il est bon de ne rien savoir, on apprend toujours.
Que voulez faire? dame! et non *que voulez vous faire*.
Faire de mens, *poudi pas faire de mens*, je ne puis pas me dispenser.
Lou blad, etc. *a fach lou siei, lou huech, lou dez*, le blé a rapporté le six, le huit, le dix pour un.
Faire fuec deis dents, grincer des dents, de colère.
Faire de mau, causer du dommage.
Faire de gavelets, parlant des agneaux, bondir, sauter.
Faire de marrit sang, s'impatienter.
Faire de mitat, être de moitié.
Faire d'estrambots, faire des extravagances.
Faire de tachetas, grelotter de froid ou de peur.
Faire durar un enfant, amuser un enfant.
Faire gaud, charmer, réjouir la vue.
Faire guilhaume, s'échelonner, en terme de maçon.
Faire joc que dure, faire feu qui dure.
Faire jogar lou digam, supposer qu'une chose fût.
Faire l'aubre drech, faire l'arbre fourché.
Faire la bufa per lou loup, Cast. Traquer.
Fai souleou, fai luna, le soleil, la lune éclaire.

FAIRE, v. n. Il s'emploie souvent pour contrefaire: *Faire lou cat*, *lou loup*, etc. imiter, contrefaire le loup; *Far de soun home*, d. bas lim. faire, contrefaire l'homme d'importance.
Fasia vent, Tr. il faisait du vent, et non *il faisait vent*.
Fez pas per iou, aqueou drap fasia pas per eou, Tr. vous ne me convenez pas, ce drap n'était point ce qui lui fallait, et non, *vous ne faites pas pour moi, il ne faisait pas pour lui*.
Faire pichot, *faire petit*, n'est pas français, dans le sens d'économiser, il faut dire, économiser, aller doucement.
Faire sant miqueou, déménager.
Faire una brassada, embrasser, donner un baiser et non *faire*.
Aquot fai de ren, Tr. cela ne fait rien, et non *de rien*.
Faire fachar, *inquietar*, *impatientar qu'auqu'un*, Tr. fâcher, inquiéter, impatienter quelqu'un; *faire*, serait dans ce cas un provençalisme.
Leis mans fachas d'oli, de pega, Tr. les mains salies, enduites de poix, d'huile, et non faites; *faire*, s'emploie souvent en provençal pour dire: *Li fagueri*, *me faguet*, Tr. je lui dis, il me dit, et non *je lui fis*, *il me fit*, il vient alors du latin *fari*, parler.

FAIRE, v. imp. Etre, arriver.
Se fai nuech, il se fait nuit.
Se fai tard, il se fait tard.
Fai luna, la lune éclaire.
Fai soulheou, le soleil luit.
Fai seren, le ciel est serein.
Faire d'ulhaus, éclairer.
Se faire malaut, Tr. se rendre malade et non *se faire*.
Se faire una rauba, *un capeou*, etc. ne peuvent se traduire en français par se faire qu'autant qu'on fait soi-même, autrement il faut dire, je me suis fait faire une robe, un chapeau, et non *faite faire*, quoique ce soit une femme qui parle.
Se faire ame qu'auqu'un, fréquenter quelqu'un, et non *se faire avec*.

FAIRE SE, v. r. Se faire, s'effectuer, s'opérer, devenir.

Se faire, se donner pour.
Se faire de Marselha, se dire de Marseille.
Se faire gras, grand, se faire gros, grand.
Se faire bon, s'abonnir, devenir bon.
Se faire à..., se former, se faire à..., s'habituer.
Se faire malaut, se rendre malade.
Se faire ben vouler, se faire aimer.

FAIRIR, v. a. (faïrir), dl. Perdre, égarer.

FAIS, FAICH, FAG. radical pris du latin *fascis*, *is*, fagot, fascine, faisceau : dérivé du grec φάκελλος (phakellos), botte, fagot, paquet. Théis prétend que c'est de *fagus*, que vient le mot *fagot*, qui dans le principe, a signifié faisceau de branches, de *fagus*, hêtre; d'où *fascia*, bande, qui sert à serrer et à empaqueter.

De *fasis*, par sync. de *sc*, *fais*; d'où : *Sur-fais*, *Fais*, *Faiss-egear*, *Faiss-ier*, *Faiss-ilh-au*, *Faiss-ina*, *Faiss-ous*, *Faiss-us*, *E-faiss-at*, *Faiss-es*, *Faiss-et*, *Faiss-oun*, *A-faiss-ar*, *Faich-als*, *Faqu-in*.

De *fascia*, par la transposition de *i*, *faisca*, *faissa*; d'où : *Faissa*, *Faiss-ar*, *Faiss-at*, *Faiss-eta*, *Faiss-ela*, *Faisset-oun*, *Des-faissar*, *En-faissage*, *En-faissar*, *En-faissat*, *Faisset-iar*, *Fasset-ier*, *Faiss-aya*, *Fass-etoun*, *Fayss-ier*, *Fayss-ina*.

De *phakellos*, par apoc. *phak*, et par le changement de *ph* en *f*, et de *k* en *g*, *fag*; d'où : *Fag-ot*, *Fagot-ar*, *En-fagotar*, *En-fagot-at*, *Fagot-aire*, *Fagot-at*, *Fagot-ier*, *En-farigoul-ar*, *Faych-ina*, *Feiss-eta*, *Feiss-ina*, *Feix*.

FAIS, s. m. (faï); BALAU, MEICH, MECH, FARDEOU, FAI, FAICH. *Fascio*, ital. *Faix*, anc. cat. *Fajo*, anc. esp. *Faissus*, basse lat. Faix, charge qu'on peut porter, fagot, paquet; *fai* ne se dit que de la charge d'une personne; fig. embarras, soin.

Éty. du lat. *fascis*. V. *Fais*, R.

Portar lou fai, porter le fardeau, porter la charge, au positif comme au figuré.
Fais de bosc, fagot de bois.
Fais d'amarinas, gerbe d'osier.
Fais de paleissouns, botte d'échalas, Garc.
Fais de fen, de palha, trousse ou paquet de foin, de paille.
Fais de linge, paquet de linge.
N'ai moun fais, j'en ai ma charge.
Faire fais de tout bosc, de tout bois faire flèche.
Fais de broundilha, bourrée.
Pichot fais et ben liat, prov. peu d'affaires mais bien suivies, bien soignées.
A un fais, vl. tous ensemble, tout à la fois.

Dans un fagot on nomme :

HART, l'attache qui le lie, ou verge des bois.
AME, sa partie intérieure, centrale.
POCHURE, la partie la plus grosse ou le gros bout de la hart qu'on ne tord point.
OEIL, le petit bout de la hart que l'on replie autour de la pochure.
PAREMENT, les plus gros morceaux que les bûcherons mettent dans les fagots pour les parer.

FAISAN, s. f. (féisan); FEIGEAN, FESAN, FASAN, à Nice. *Fagiano* et *Fasano*, ital. *Faisan*, esp. *Fasan* et *Fasian*, all. *Faisa*, cat. *Faisão*, port. Faisan ou faisan vulgaire, *Phasianus colchicus*, Lin. oiseau de l'ordre des Gallinacés et de la fam. des Domestiques ou Alectrides, dont la femelle se nomme faisane.

Éty. Les Grecs, en revenant de la conquête de la Toison-d'Or, rapportèrent, dit-on, des bords du Phase, le faisan dans leur patrie, d'où le nom qu'il porte; mais pour rappeler cette étymologie, il faudrait écrire *phaisan* par *ph* et non par *f*.

On nomme ;

FAISANDERIE, le lieu où l'on élève les faisans.
FAISANDIER, celui qui en prend soin.
COQ-FAISAN, le mâle.
POULE-FAISANE ou FAISANDE, la femelle.
FAISANDEAUX, les petits.

Cet oiseau est étranger à la Provence, celui auquel on donne le même nom est le suivant :

FAISAN, s. m. Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, au petit tetras, coq de bruyère ou faisan de montagne, *Tetrao tetrix*. Lin. oiseau de la même famille que le précédent, auquel il ne ressemble presque en rien. Le mâle est d'un beau bleu noirâtre, et la femelle à les couleurs de la bécasse, tandis que le vrai faisan a beaucoup d'analogie avec le coq ordinaire.

Le petit tetras se trouve dans les bois élevés de Colmars, Allos, Barcelonnette.

A Nice, on donne encore le nom de *fasan* ou *faisan*, au grand coq de bruyère : *Tetrao urogallus*, Lin. qui niche quelquefois dans les forêts de ses environs, selon M. Risso.

FAISANDAR SE, v. r. (feisandá); *Affagianare* et *Affasanare*, ital. Se faisander; il se dit du gibier qu'on garde, comme cela se pratique ordinairement pour les faisans, afin qu'il se mortifie et qu'il acquière du fumet. V. *Faisan*.

FAISANDEOU, s. m. (feisandèou), Faisandeau, jeune faisan.

FAISO, s. f. vl. FAISOS. Façon, manière, aspect, les traits du visage, forme. Voy. *Façoun*.

Éty. V. *Fac*, R.

FAISOL, s. m. vl. Haricots. V. *Fayoou*.

FAISSA, s. f. (faïsse); FAICHA, MALHOOU, MALHOTA, CENGLA. *Fascia*, ital. *Faixa* et *Faxa*, port. cat. *Faja*, esp. Maillot, longue bande avec laquelle on enveloppe un enfant dans ses langes lorsqu'il est encore au berceau.

C'est un instrument de torture que la raison proscrit mais que les préjugés conservent.

Éty. du lat. *fascia*, bande. V. *Fais*, R.

FAISSA, s. f. ACOL, BANCEL. *Faissa*, *Faissia* et *Faxa*, basse lat. Berge, carré long, plate-bande de jardinage; plantation de vigne à plein, sans laisser les espaces vides qu'on nomme *oulieras*, bande de terre soutenue par un mur; en vl. signe, marque.

Éty. V. le mot précédent.

On donne aussi ce nom aux intervalles qu'on laisse entre les rangées de souches ou ceps, aux soles.

FAISSALS, vl. V. *Faichals*.

FAISSAR, v. a. (feissá); FAICHAR, FEISSAR, FAISSAR, FEICHAR. *Fasciare*, ital. *Faxar*, port. cat. *Fajar*, esp. Emmaillotter : *Faissar*, n'est proprement que l'action de mettre la bande du maillot, la *faissa*, bander, mettre une bande.

Éty. du lat. *fasciare*, ou de *faissa* et de *ar*, mettre la bande. V. *Fais*, R.

FAISSAT, ADA, adj. et p. (faissá, áde); FAICHAT, FEISSAT. *Enfaxado*, port. Emmaillotté, ée, bandé, ée; marqué d'une bande de couleur tranchante.

Éty. V. *Fais*, R.

FAISSEGEAR, v. n. (feissedjá). Porter sur le dos, porter à fardeaux; porter à plusieurs reprises; charger, peser sur.

Éty. de *fais* et de *egear*. V. *Fais*, R.

FAISSELLA, V. *Feissella*.

FAISSELLA, Pour ficelle, V. *Ficella*.

FAISSES, s. m. pl. (faïssés). Pl. de *Fais*, v. c. m. et *Fais*, R.

Plooure a faisses, pleuvoir à brocs, à foison, abondamment.

FAISSET, s. m. (feissé); FEISSET. Petit paquet de tripes d'agneau ou de mouton: *Mangear de faissets*, manger des boyaux d'agneau ou de mouton. Avril.

Éty. de *fais* et du dim. *et*. V. *Fais*, R.

FAISSET, s. m. (feissé); FEISSET. Corde à bât. Cast. V. *Agea*.

FAISSETA, s. f. (feisséte); FAISSA, FAYSSETA, FEICHETA. La braie ou couche de linge, drapeau qu'on met entre les jambes des enfants au maillot pour qu'ils salissent moins leur couche; c'est aussi une chemise, en forme de tablier, dont on les enveloppe, depuis la ceinture en bas, quand on commence à leur mettre la robe; petite plate-bande de terre.

Fessière, que M. Garcin donne pour correspondant de *faisseta*, n'est pas français.

Éty. du lat. *fascia* et du dim. *eta*. V. *Fais*, Rad.

FAISSETIAR, v. n. (feissetiá); FEISSETIAR. Terme de nourrice, marcher, aller en chemise, en parlant des petits enfants, Avril.

Éty. de *faisseta* et de *iar*. V. *Fais*, R.

FAISSETIER, s. m. (faissetié); FEISSETIER. Qui aime à courir en chemise, en parlant des enfants; fig. paillard, débauché, Avril.

Éty. de *faisseta* et de *ier*. V. *Fais*, R.

FAISSETOUN, s. m. (faissetóun); FASSETOUN, FACETOUN. Petit corcet que l'on met aux enfants au maillot; chemisette.

Éty. Dim. de *faisseta* et du dim. *oun*. V. *Fais*, R.

FAISSHUC, adj. vl. Fade, ennuyeux. V. *Faduc*.

FAISSIER, s. m. (feissié), pl. FEYSSIER, FEYSCIE. V. *Porta-Fais*.

Éty. de *fais* et de *ier*. V. *Fais*, R.

FAISSILHAU, s. f. (faissillàou), dl. V. *Panier-long*.

Éty. de *faiss*, de *ilh* et de *au*. V. *Fais*, R.

FAISSIMEN, s. m. vl. Embarras, étalage, affaire, action, exploit. V. *Fac*, R.

FAISSINA, s. f. (faissine); FAYSSINA, FEISSINA. *Faxina*, basse lat. port. *Fascina*, ital. *Fagina*, esp. Fascine, gros fagot de branchages dont on se sert pour combler des fossés, réparer des chemins, chauffer les fours.

Éty. du lat. *fascis*, ou du dim. *fasciculus*. V. *Fais*, R.

FAISSO, s. f. vl. Façon, trait, forme

charme, appas, manière. V. *Façoun* et *Fac*, Rad.

FAISSONADA, adj. et p. vl. Façonnée, bien élevée. V. *Fac*, R.

FAISSONAR, v. a. vl. *Faccionar*, anc. esp. Envisager, imaginer, peindre, exprimer, représenter, former, façonner. V. *Fac*, Rad.

FAISSONAT, adj. et p. vl. Formé.

FAISSOS, adj. vl. Onéreux, à charge. V. *Faissous*.

Éty. de *fais* et de *os*. V. *Fais*, R.

FAISSOUN, V. *Façoun* et *Fac*, R.

FAISSOUN, s. m. (feissóun); *Feixinho*, port. Dim. de *fais*, petit fagot. V. *Fais*, R.

FAISSOUS, OUSA, adj. (faissóus, óuse), dl. Incommode, fâcheux, fatigant, insupportable, assommant.

Éty. de *fais*, faix, charge, et de *ous*, qui pèse comme un fardeau. V. *Fais*, R.

FAISSUS, s. m. (faissus); FAISSOUS. vl. Charge.

Éty. V. *Fais*, R.

FAIT, s. m. vl. FAG. Fait, un fait, une action accomplie. V. *Fet* et *Fac*, R.

FAITILA, s. f. vl. FAITILIA. Poison, enchantements, charmes.

Éty. du lat. *veneficium*. V. *Fad*, R.

FAITILEIRA, vl. V. *Fachilieira*.

FAITILHAMEN, s. m. pl. vl. Sortilège, sorcellerie. V. *Fad*, R.

FAITILHEIRA, s. f. vl. Sorcière, devineresse. V. *Fad*, R.

FAITILIA, s. f. pl. vl. Enchantement.

Éty. du lat. *veneficia*, m. s. V. *Fad*, R.

FAITILIEIRA, vl. V. *Fachilieira* et *Fat*, R.

FAITILIERA, vl. V. *Sourciera* et *Fad*, Rad.

FAITIS, adj. vl. Bienfait, agréable, bien tourné, joli, bien proportionné.

Éty. du lat. *factitius*, formé de *factitare*, fait à plaisir, selon Barbazan. V. *Fac*, R.

FAITONA, s. f. vl. V. *Facon* et *Fac*, Rad.

FAITONIA, s. f. vl. Lâcheté.

FAITOR, vl. V. *Factor* et *Fac*, R.

FAITS, s. m. pl. vl. Faits, actes.

Els faits des apostolos, les actes des apôtres.

Éty. V. *Fac*, R.

FAITURA, vl. V. *Factura* et *Fac*, R.

FAITURAR, v. a. vl. Maléficier, ensorceler. V. *Fad*, R. et *Fachurar*.

FAITURIER, IERA, adj. vl. Sorcier, ière. V. *Fad*, R.

FAIZIMENTZ, s. m. pl. vl. Persécutions, traverses, dommages.

FAIZIT, IDA, adj. et p. vl. FAIDITZ. Banni, ie, exilé, à la suite d'une *faide* ou querelle; de *faidir*, bannir, proscrire.

FAJ

FAJEL, s. m. vl. Fouet. V. *Flagel*, R.

FAJOOU, V. *Fayoou*.

FAJOULAS, V. *Fayoulas*.

FAL

FAL, s. m. vl. Trompeur. V. *Fals*, R.

FALABREGA, s. f. (falabrégue); FABREGA, FABREGOULA, FABRIGOULA, FABRIGA, BERICOCA, BELICOCA, PICAPOULA, CHICHOURLA, BICAIOULA, CHICOURLA, CHICOULA. Micocoule, fruit du micocoulier. V. *Falabreguier*.

FALABREGUIER, s. m. (falabreguié); FABREGUIER, FABRIGOULIER, BRIGOULIER, FABRIGOURIER, FABREGOURIER, FANABREGUE, FENABREGUE, BRIGOULIERA, FANFARIGOULIER, FANABREGOU, ARIGOU, BELICOUQUIER, BELICOQUIER, BICAIOULIER, FICOPOULIER, PICOCOULIER, PATECURIER, SENTIS, FALABRIGUIER, FABREGOULIER. Micocoulier, bois de Perpignan, *Celtis australis*, Lin. arbre de la famille des Amentacées, assez commun dans la Basse-Provence. V. *Falabrega* et Gar. Celtis, pag. 91.

Éty. *Pren* ou *Bren*, est le nom des arbres en gallois et en breton, où on les distingue par le fruit. *Siriambren*, cerisier, ou arbre des cerises; *Gellygbren*, poirier ou arbre des poires; *Afalbren*, pommier ou arbre des pommes; *Erinbren*, prunier ou arbre des prunes; *Fenabren* ou *Falabren*, qui signifierait arbre des *falabregas* ou micocoules, selon Astruc.

M. Diouloufet, pense que ce mot vient de *fero-brechus*, je porte chose de peu de valeur.

Le bois du micocoulier est compacte, dur et flexible, ce qui le rend précieux dans les arts. Cet arbre vit long-temps, on croit que celui qu'on voit sur la place des Prêcheurs à Aix, a au moins cinq cents ans.

Le bois dit de Perpignan, dont on fait les manches de fouet de carosse, est fourni par cet arbre.

C'est encore avec les jeunes plantes et les branches du micocoulier, qu'on façonne, à Sauve, petite ville de l'arrondissement d'Alais, des fourches à trois fourchons, de la forme la plus élégante et la plus commode.

FALABURDIR, v. n. vl. Bredouiller.

FALAGE, Garc. V. *Felagi*.

FALAGI, s. m. (falàdgi); FALAGE. Inflammation à la vésicule du fiel des moutons.

FALANDOULA, V. *Farandoula*.

FALANGIA, s. f. vl. Tarentule. Voy. *Tarantula*.

Éty. du lat. *phalangius*.

FALB, vl. Pâle. V. *Fauve*.

FALBALA, s. m. (falbalá); FARBALA. *Faldilhas*, esp. *Falda*, ital. *Farbala*, cat. *Falbalas*, port. Falbala, basque, bande d'étoffe plissée qui sert d'ornement à une robe, à une habit.

Éty. de l'allemand *fald-plat*, feuille plissée. Les auteurs du Dict. de Trévoux pensent que ce mot est de pure fantaisie, et qu'il fut imaginé par M. de Langlée, grand maréchal des camps et des armées du roi.

Les antiquaires font remonter l'ancienneté de cet ajustement aux Parthes et aux Perses.

FALBEIAR, v. n. vl. FALBELEIAR, FALBEJAR. Pâlir, blêmir.

FALBEJAR, vl. et

FALBELEIAR, vl. V. *Falbeiar*.

FALBELOS, adj. vl. Pâle. V. *Faubel*.

FALBENC, ENCA, adj. vl. FAUBENT, FALBELOS. Verdâtre, pâle, roussâtre, terne.

FALBEZA, s. f. vl. Pâleur, *blémissement*.

FALC, FAUSS, FAUCILH, FALQU, FAUCH, rad. pris du lat. *falx*, *alcis*, faux, instrument tranchant; d'où: *falcare*, faucher; *defalcare*, défalquer; *falcicula*, faucille.

De *falcis*, par apoc. *falc*, et par le changement de *l* en *u*, *fauc*, *fau*; d'où: *Fau*, *Fauc-et*, *Fauci*.

De *falc*: *Des-falc-ar*, *Des-falc-at*.

De *falc*, par le changement de *c* en *ch*: *Falch-our*, *Fauch-ier*, *En-fauch-ad-ura*, *En-fauch-ar*, *En-fauch-at*.

De *falx*, par le changement de *x* en *s*, *fals*: *Fals-art*; et par celui de *l* en *u*: *Faus-el*, *Fauss-ar*, *Fauss-at*, *Fauss-oun*.

De *falcicula*, par sync. de *cu*, *falcila*, et par changement de *l* en *u*, *faucila*, *faucilha*, *faucilh*; d'où: *Faucilh-a*, *Faucil-eta*, *Faucilh-oun*, *Faucilh-oun-ar*, *Faucilh-ar*, *Faucill-e*, *Falqu-iera*, *Fauqu-ier*, *Fauquieira*, *Fauqu-iera*, *Foouci-oun*, *Fooucis*.

De *fauch*, par le changement de *au* en *ou*, *fouch*; d'où: *Fouchar*, *Fouch-oun*, *Foucilhoun*, *Fouqu-iera*.

FALC, s. m. vl. Faucon. V. *Faucoun*.

Éty. du lat. *Falco*, R.

FALCEZA, s. f. vl. Fausseté.

Éty. V. *Fals*, R.

FALCHINER, s. m. vl. Sorcier. Voy. *Falc*, R.

FALCHOUR, s. m. vl. Faucheur. Voy. *Segaire*.

Éty. du lat. *falcator*. V. *Falc*, R.

FALCIDIA, s. f. vl. *Falcidia*, cat. esp. ital. Falcidie, tiers de la légitime ou le quart dans certains pays.

Éty. du lat. *falcidia*, m. s.

FALCO, s. m. vl. *Falcó*, cat. *Falco*, ital. V. *Faucoun* et *Falco*, R.

FALCO, FAUCON, sous-rad. pris du latin *falco*, *onis*, faucon, dérivé de *falx*, faux; parce que les ongles de cet oiseau ont la forme de cet instrument. V. *Fauc*.

De *falconis*, par apoc. *falc*: *Falcon*, *Falcoun*.

De *falcon* ou *falcoun*, par le changement de *l* en *u*, *faucoun*; d'où: *Faucoun*, *Faucoun-aria*, *Faucoun-ier*, *Faucoun-eou*, *Fooucoun*.

FALCONIER, s. m. vl. *Falconer*, cat. V. *Faucounier* et *Falco*, R.

FALCOUN, s. m. (falcóun). Nom du faucon, à Bordeaux. V. *Faucoun*, plus usité, et *Falco*, R.

FALDA, vl. *Falda*, cat. Giron, devant, milieu. V. *Fauda*.

FALEN, ENA, s. (falein, eine); FAREN, FELEEN, FELEENA. Petit-fils, petite-fille, le fils de la fille ou du fils.

FALER, v. n. imp. (falé); FALHER, CHALLER, FAILLER. Falloir, être de nécessité, d'obligation.

Fau mourir, il faut mourir; manquer.

S'en fau, il s'en manque, il s'en faut.

Éty. Dans le dernier sens, il vient du latin *fallere*, manquer.

FALERNA, nom de lieu (falèrne); *Falerna*, ital. esp. *Falerno*, port. Falerne, montagne et contrée de la Campanie, près de la ville de Capoue, renommée par son vin.

Éty. du lat. *Falernus ager*.

FALESA, s. f. (falèse); *Falesia*, basse lat. Falaise, côte escarpée.

Éty. de *fels* ou *fales*, all. rocher, selon

J. Scaliger; ce que paraissent confirmer les deux vers suivants :

Vicus erat scabra circumdatus undique rupe,
Ipsius asperitate loci falesa vocatus.

FALET, s. m. (falé). Mot plaisamment inventé, selon Ach. pour désigner un paysan de sa connaissance : *Lou coumpaire falet*, compère un tel. V. *Tau* et *Faret*.

FALGOR, vl. Eclat.

Éty. Alt. de *fulgor*, m. s.

FALGUEIRA, vl. *Falguera*, cat. Voy. *Fougiera*.

Éty. du lat. *filicaria*.

FALGUIEIRA, s. f. (falguière). Nom languedocien de la fougère. V. *Feouve*.

FALGUIERAS, s. f. pl. (falguierás), dl. Champs couverts de fougères. V. *Feouviera*.

FALGURIEN, s. m. vl. Parjure, faux-témoin.

Éty. de *fal*, faux, et de *guiren*, témoin. V. *Fals*, R.

FALHA, s. f. (faille); et impr. FALIA, FAYA. *Falha*, port. *Falla*, anc. cat. esp. *Falla*, ital. Faute, manquement, défaut, fêlure, poil de laine; bluette, étincelle, espace vide dans un champ semé ; éraillure, endroit d'un tissu moins serré que le reste, fente.

Éty. du lat. *fallacia* ou *falla*, tromperie, ou de l'all. *fallen*, chute.

FALHA, vl. FALIA. Tromperie, conte, fausseté, flambeau, brandon, falot, torche ; fagot.

Éty. du lat. *facula*.

FALHA, s. f. Faille, Ency. Poiss. filet entre les mailles duquel est un morceau d'étain de la forme d'un hareng, pour attraper les morues. V. *Fals*, R.

C'est aussi la portion de la grande *aissaugue* qui forme les cinq dernières brasses de ce filet.

FALHAR, v. n. vl. *Falhar*, port. Faillir, manquer, se laisser abattre.

Éty. du lat. *fallere*, ou de *falha* et de *ar*. V. *Fals*, R.

FALHAR, v. a. et impr. FALIA, dl. Écorcer des osiers au moyen d'un bâton fendu pour les ouvrages de vannerie. Le bâton qu'on emploie à cet usage porte le nom de *falhier*.

Éty. de *falhe*, défaut, fente, et de *ar*, faire des fentes. V. *Fals*, R.

FALHAT, ADA, adj. et p. (faillá, áde); *Falhado*, port. Fêlé, ée. V. *Felat* et *Fals*, Rad.

FALHENSA, s. f. vl. FAILLENSA. *Fallencia*, cat. mod. *Fallensa*, anc. cat. *Falencia*, esp. port. *Fallenzia*, ital. Manquement, faute, disette. V. *Fals*, R.

Ses falhensa, sans faute.

Faenza, ville d'Italie.

FALHER, V. *Faler*.

FALHERA, s. f. (faillère) ; FAILLERA. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au polypode à aiguillons, *Polypodium aculeatum*, Lin. et à l'osmonde royale, V. *Faugera*, plantes de la fam. des Fougères ; c'est aussi le nom du ptéris dans quelques parties de la Gascogne. V. *Feouve*.

FALHIDA, vl. V. *Falha* et *Fals*, R.

FALHIDAMEN, adv. vl. *Falidamente*, esp. Fautivement, d'une manière fautive. V. *Fals*, R.

FALHIER, s. m. (faillié), dl. Espèce d'outil, fait avec un morceau de bois fendu, servant à écorcer les osiers. V. *Falhar* et *Fals*, R.

FALHIERA, s. f. Pour *falguiera*, dl. V. *Fougiera* et *Feouve*.

FALHIG, vl. Il ou elle manque.

FALHIMEN, s. m. vl. FAILLIMEN. *Falliment*, anc. cat. *Falimiento*, esp. *Fallimento*, port. ital. Faute, erreur. V. *Falha* et *Fals*, Rad.

FALHIMENT, s. m. (faillimein) ; *Fallimentum*, basse lat. Manquement, faute, erreur. V. *Defalhiment* et *Mancament*.

Éty. de *falha* et de *ment*. V. *Fals*, R.

FALHIR, v. n. (faillir) ; FALIR, FAIR. *Fallire*, ital. *Falir*, esp. *Fallecer* et *Falir*, port. *Fallir* et *Falir*, cat. Faillir, tomber dans une erreur, dans une faute, dans une méprise, dans une omission, dans un manquement ; faire une faillite ; tomber en défaillance, dl. manquer à exécuter, à faire.

Éty. du lat. *fallere*, ou de *falha* et de *ir*. V. *Fals*, R.

Faillir, je faux, tu faux, il faut, nous faillons, vous faillez, ils faillent; je faillais, je faillis, je faudrai, faillant.

FALHIT, adj. et p. (failli); *Falido*, port. En parlant d'un négociant qui a fait banqueroute, failli : *Cor falhit*, évanouissement ; *Jour falhit*, nuit tombante; *Blad falhit*, blé desséché sur plante. V. *Fals*, R.

FALHIT, s. m. Le côté du carré de mouton où il y a le moins d'os : *Un mouceou de vianda falhit*, un morceau de viande sans os.

FALHIT, adj. et p. vl. Pécheur.

FALHITA, s. f. (faillite) ; FAYTA. Faillite. V. *Bancarouta*.

Éty. de *falha*, chute, et de *ita*, chute faite. V. *Fals*, R.

Faire falhita, manquer, faire banqueroute.

FALHIZO, s. f. vl. Faute, erreur, tort. V. *Fals*, R. et *Falha*.

FALHOUCAR, V. *Afalhoucar*, dl.

FALHOUN, s. m. (faillóun), dl. Un brandon de foin ou de paille, pour porter du feu à la campagne, d'un endroit à un autre, pour s'éclairer pendant la nuit, ou pour écarter les abeilles dont on châtre les ruches.

Éty. du lat. *fax*, *facis*, dont on a fait *falh*, et du dim. *oun*, petite torche.

FALI, nom d'homme, vl. Philippe. Voy. *Philippo*.

FALIA, vl. V. *Falha* et *Fals*, R.

FALIBERT, Alt. de *Philibert*, nom d'homme, v. c. m.

FALIBUSTA, s. f. (falibúste). Escroquerie, tricherie. Garc.

FALIBUSTIER, s. m. (falibustié). Flibustier. V. *Faribustier*.

FALICOUQUET, ETA, adj. (falicouqué, ète). Ivre à demi, qui est d'une gaieté agréable, approchant de l'ivresse.

FALIDA, vl. V. *Failhida*.

FALIDAS, s. f. pl. d. lim. Défaut. Voy. *Fals*, R. et *Falha*.

FALIGAUDAS, V. *Fouligaudas* et *Fol*, Rad.

FALIGOULA, Voy. *Farigoula*, comme plus usité.

Éty. Probablement du grec φαλάγγιον (phalaggion), plante salutaire.

FALIGOULA-FERA, s. f. Nom qu'on donne à la santoline, selon M. Avril. Voy. *Encens-gros*.

FALIGOULETA, s. f. (faligoulète). Nom enfantin et poétique du thym. Voy. *Farigoula*.

Éty. dim. de *Faligoula*, v. c. m.

FALIP, nom d'homme. V. *Falipo*.

FALIPA, s. f. (falipe). Cacade, bévue, ânerie. Garc.

FALIPOU, nom d'homme. Alt. de *Philip*, v. c. m.

FALIR, Faillir. V. *Falhir*.

FALIT, adj. et p. m. (foli), d. du Rouergue : *Jour foli* ou *falit*, nuit tombante, jour manquant. V. *Fals*, R.

FALLABLE, ABLA, adj. vl. *Fallible*, cat. *Falible*, esp. Trompeur. V. *Fals*, R.

FALLACIA, s. f. vl. *Fallacia*, port. cat. ital. *Falacia*, esp. Fausseté, fourberie, tromperie.

Éty. du lat. *fallacia*, m. s. V. *Fals*, R.

FALLIDA, s f. vl. Manquement. Voy. *Falhiment* et *Fals*, R.

FALLIMEN, vl, FAILLIMEN. *Faliment*, anc. cat. Faute, manquement, méprise. V. *Falhimen* et *Fals*, R.

FALLIR, vl. V. *Falhir*.

FALOLLIA, s. f. (falóllie), d. bas lim. Cloches ou vessies remplies d'eau qui sont produites par une brûlure. V. *Ampoulla*.

Éty. Probablement de la basse lat. *falesia*, élévation.

FALOLLIAR, v. n. (faloulliá), md. Former des vessies, des ampoules, des cloches, sur une partie brûlée. V. *Oulivar*.

FALOT, s. m. (faló). Falot, grande lanterne.

Éty. du grec φαλὸς (phalos), brillant, formé de φάω (phaô), briller.

On attribue l'invention de cette espèce de lanterne à l'empereur Manuel Comnène, dans le XIIme siècle.

FALOUCA, s. f. (falóuque) ; FALOUCA, FALOUQUA. *Feluca*, ital. esp. *Falua*, port. Felouque, petit bâtiment, en forme de chaloupe, qui va à la voile et à la rame.

Éty. du lat. *phacelus*, m. s. dérivé du grec φάσηλος (phasêlos), qui signifie la même chose.

FALOUMIA, Alt. de *Physiounoumia*, v. c. m.

FALOURD, OURDA, s. (falour, ourde), dl. Sot, étourdi, alt. de *Balourd*, v. c. m.

FALOURDAS, ASSA, dl. Augm. de *falourd*, grand benêt, grand imbécile. V. *Balourdas*.

FALOURDISA, s. f. (falourdise). Nom du tournis, dans l'espèce du mouton. V. *Lourdugi*.

FALQUIERA, s. f. (falquiére), dl. Ceinture de culotte. V. *Cassana* ; pour *fauchère*, *bat-cul*. V. *Fauquiera* et *Falc*, R.

FALS, FAUS, FAUT, radical pris du lat. *fallere*, *falo*, *falsum*, fausser, tromper; d'où : *falsus*, *a*, *um*, faux, fausse ; *falcitas*, fausseté ; *falsarius*, faussaire ; *falsificatio*, falsification, et dérivé du grec σφάλλω (sphallô), tromper, nuire.

De *falsum*, par apoc. *fals* ; d'où : *Fals*, *Fals-ada*, *Fals-a*, *Falsa-men*, *Fals-ar*,

Fals-ari, *Fals-ia*, *Falsi-fiar*, *Falsi-fiat*, *Fals-oza*.
De *falsificationis*, par apoc. *falsification*: *Falsificat-our*.
De *fallere*, par apoc. *fall* et *falh*; d'où: *De-falhe-ment*.
De *fals*, par le changement de *l* en *u*, *faus*, d'où: *Faus*, *Fauss-a*, *Faus-fuec*, *Faus-soun*, *Faussa-coua*, *Faussa-coucha*, *Faus-sa-ment*, *Fauss-ari*, *Fauss-eta*, *Fau-fila*, *Fau-filar*, *Fau-margue*.
De *falsitas*, par apoc. *falsit*, par sync. de *si*, *falt*, et *faut*, par le changement de *l* en *u*; d'où: *Faut-a*, *Faut-assa*, *De-faut*, *Des-faut-ar*, *De-ffect*, *Faut-ar*, *De-fautar*.
De *fals*, par le changement de *s* en *c*, *Falc-eza*.
De *fallere*, par apoc. *fall*, *fal*; d'où: *Fall-acia*, *Af-fal-ar*, *Af-fal-at*, *Fal-idas*, *Fal*, *Fal-guiren*.
De *fallacia*, par apoc. *fall* et *falh*, ou de l'all. *fallen*, chute, par les mêmes changements; d'où: *Falh-a*, *Faill-a*, *Falh-ar*, *Falh-ir*, *Falhi-ment*, *Falh-it*, *Falhit-a*, *Falh-at*, *Falh-ensa*, *Falh-ier*, *Falh-izos*, *In-falhi-bla-ment*, *In-falh-ible*, *In-falhibil-itat*, *Falli-men*, *Fal-it*, *Fall-ida*, *Fal-trank*, *Faud-at*, *Faurada*, *Faux-plis*, *Fauss-et*.
De *fals*, par le changement de *l* en *r*, *fars*; d'où: *Farsi-fiar*, *Fau-frach*, *Fau-frimar*, *Faut-il*, *Faut-ile*.

FALS, **ALSA**, adj. vl. et d. rouerg. *Fals*, cat. Faux, ausse. V. *Faus*.
Éty. du lat. *falsus*. V. *Fals*, R.

FALS, s. f. vl. Faux. V. *Dalh* et *Falc*, Rad.

FALSADA, s. f. (falsáde), dl. Trahison: *Prendre in falsada*, prendre par trahison.
Éty. du lat. *falsus*. V. *Fals*, R.

FALSADOR, *Falsador*, cat. et

FALSADRE, s. m. vl. *Falsador* et *Falsarius*, basse lat. Faussaire, faux-monnayeur; qui altère les poids ou les mesures. V. *Fals*, Rad.

FALSAMEN, adv. vl. FALSAMENT. V. *Faussamen* et *Fals*, R.

FALSAR, s. m. vl. *Faussart*. V. *Fals*, Rad.

FALSAR, v. a. vl. *Falsare*, basse lat. *Falsar*, cat. Egarer, fausser, plier, tromper, falsifier, altérer, contrefaire, blâmer, censurer.
Éty. de *Fals*, R. de *ar* et *faussar*.

FALSARI, vl. *Falsari*, cat. V. *Faussari* et *Fals*, R.

FALSART, s. m. vl. Faux, V. *Dalh*, R. pour fauchon, arme ancienne. V. *Falc*, R.

FALSAS GARBAS, s. f. (fálses gárbes). Nom Toulousain de la chondrille jonc. V. *Saula oulama*.

FALSDESTOLS, s. m. vl. Fauteuil, trône.

FALSEDAT, vl. *Falsedat*, cat. V. *Faussetat* et *Fals*, R.

FALSESA, s. f. vl. *Falseza*, anc. cat. *Falsezza*, anc. ital. Fausseté, perfidie. V. *Faussetat* et *Fals*, R.

FALS-ESCAIRE, dg. V. *Faus-escaire* et *Sautarela*.

FALSET, s. m. (falsé), dl. Gousset. V. *Gueiroun*.

FALSETAT, vl. V. *Faussetat*.

FALSEZA, s. f. vl. *Falseza*, cat. V. *Faussetat*.

FALSIA, s. f. vl. FALSEZA, FALSURA. *Falsia*, port. cat. esp. anc. ital. Perfidie, fausseté. V. *Faussetat* et *Fals*, R.

FALSIFIAR, v. a. (falsifiá); FARSIFICAR. *Falsificare*, ital. *Falcificar*, esp. cat. port. Falsifier, ajouter quelque chose à un acte, à une pièce d'écriture, dans le dessein de tromper, ou en retrancher quelque chose dans les mêmes vues.
Éty. du lat. *falsum* et de *ficare*, *falsificare*, dont *falsificar* est une sync. V. *Fals*, Rad.
Falsifiar lou vin, etc. V. *Fraudar*.

FALSIFIAT, **ADA**, adj. et p. (falsifiá, áde); *Falsificado*, port. Falsifié, ée.
Éty. du lat. *falcificatus*. V. *Fals*, R.

FALSIFICATION, s. f. (falsificatie-n); FALSIFICASSIEN. *Falsificació*, cat. *Falsificazione*, ital. *Falsificacion*, esp. *Falsificação*, port. Falsification, l'action de falsifier ou de contrefaire un écrit, un cachet, dans le dessein de tromper; en term. de pharmacie et de droguerie, ce mot est synonyme de sophistication et indique un mélange frauduleux.
Éty. du lat. *falsificatio*, formé de *falsus*, faux, de *facere*, faire, et de *actio*, action. V. *Fals*, R.

FALSIFICATOUR, s. m. (falcificatóur); *Falsificadór*, cat. *Falsificatore*, ital. *Falsificador*, esp. port. Falsificateur, celui qui falsifie.
Éty. de *falcificar* et de *tour*, celui qui fait la falsification. V. *Fals*, R.

FALSOZA, s. f. vl. *Falsura*, port. Fausseté, fraude, ruse, finesse, fourberie, trahison.
Éty. du lat. *falsitas* ou *fallacia*. V. *Fals*, Rad.

FALSURA, s. f. vl. *Falsura*, anc. cat. port. ital. V. *Falsia*, *Faussetat* et *Fals*, R.

FALTILHERS, s. m. pl. vl. Empoisonneurs, sorciers. V. *Fad*, R.

FALTRANK, s. m. (faltrán); Faltrank, faltranck, falltranch ou thé suisse, mélange de plantes alpines, regardées comme vulnéraires et béchiques, telles que la véronique, l'alchimille, la brunelle, la bugle, la bétoine, la sanicle, les menthes, etc.
Éty. de l'all. *fall*, chute, et de *trank*, boisson, à cause de la propriété qu'on lui attribue, de prévenir les accidents occasionnés par les chutes. V. *Fals*, R.

FALUGE, s. m. (falúdgé); FALUGI. Maladie des brebis qu'on croit être causée par l'inflammation de la vésicule du fiel, et qu'il ne faut pas confondre avec *felage*, qui est l'inflammation de la rate.

FALUME, s. m. (falúmé). Nom qu'on donne aux enfants qui portent des falots, pour éclairer pendant la nuit, parce qu'ils vont toujours criant: *falume*, *falume*.

FALUN, s. m. (falún). Falun, amas de coquillages fossiles.

FALUNAR, v. a. (faluná). Faluner, répandre du falun sur une terre, comme engrais. Garc.

FALUNIERA, s. f. (falunière). Falunière, carrière de falun.

FALVETA, s. f. vl. Talent de faire des contes, art d'enjoler, de conter des fables. V. *Fa*, R.

FAM

FAM, radical pris du lat. *fames*, *is*, faim, dérivé, selon Perotte, du grec φαγεῖν (phagein), manger, parce que, dit-il, celui qui a faim, désire manger; d'autres font venir ce mot de *phamen*, qui, en égyptien, signifie famine, dérivé, comme *fam*, de *pha*, bouche, d'où le grec φαγεῖν serait pris.
De *fames*, par apoc. *fam*; d'où: *Fam*, *Fam-egear*, *Fam-ina*, *A-ffam-ar*, *Af-fam-at*, *Af-famin-ar*, *Af-famin-at*, *Fama-lassa*, *Fam-canina*, *Fam-eiant*, *Fam-eiar*, *Fam-gala*, *Af-fangal-at*, *Fam-gana*, *Fam-olent*, *Af-fami-at*, *De-famin-ar*, *Familiar-men*, *Ara-fam*.
De *fam*, par le changement de *f* en *h*, *ham*; d'où: *Ham-i*, *A-ham-iat*.

FAM, 2, radical pris du lat. *fama*, *famæ*, renommée, réputation, *fame*; dérivé du grec φᾶμα (phama), dor, pour φήμη (phêmê), renommée, bruit, nouvelle, oracle, etc. fait de φημι (phêmi), dire, parler; d'où le latin *fari*, m. s. de là sont venus: *famosus*, fâmeux; *diffamare*, diffamer; *infamis*, infame; *infamia*, infamie.
De *fama*: *Fama*, *Fam-ous*, *Famous-a*, *Famousa-ment*.
De *diffamare*, par apoc. *Dif-fam-ar*, *Dif-fam-at*, *Dif-fam-ation*, *Dif-fama-ment*, *Dif-fam-atoiro*, *Dif-fam-atour*, *Es-famar*, *A-diffamar*.
De *infamis*, par apoc. incompl. *In-fame*, *In fam-ia*.
De *fam*, par le changement de *o* en *e*, *fem*; d'où: *De-femm-ar*.

FAM, vl. Nous faisons; pour *fem*. V. *Fasem*.

FAM, s. m. et f. (fan); HAMI, FAN. *Fame*, ital. anc. esp. *Hambre*, esp. mod. *Fome*, port. *Fam*, cat. Faim, toujours féminin en français, désir et besoin de manger; appétit.
Éty. du lat. *fames*. V. *Fam*, R.
La fam fa sourtir lou loup doou bosc.
Prov.

FAM, adj. vl. Affamé.

FAMA, s. f. vl. *Fama*, port. esp. cat. ital. Renommée, réputation.
Éty. du lat. *fama*. V. *Fam*, R. 2.

FAMALASSA, s. f. (fàme-lásse). Inanition, faiblesse qui arrive à la suite d'une grande fatigue ou d'une grande faim.
Éty. de *fam*, faim, et de *lassa*, lasse. V. *Fam*, R.

FAMAT, **ADA**, adj. et p. (famá, áde). Famé, ée, bien ou mal famé, qui a une bonne ou une mauvaise réputation.
Éty. du grec φάμα (phama), dor. renommée.

FAMAT, adj. vl. V. *Affamat* et *Fam*, Rad.

FAM-CANINA, s. f. (fàn-canine); FAM CANINE. *Fam canina*, cat. *Fame canina*, ital. Faim canine. V. *Famgala*.
Éty. du lat. *fames canina*. V. *Fam*, R.

FAMEGAR, et

FAMEGEAR, v. n. vl. FAMEIAR. *Famare*, basse lat. Avoir faim, avoir besoin.

Éty. de *Fam*, R. et de *egear*.
Famège per nos, d. vaud. de 1100.

FAMEIANT, vl. FAMEJANT. Affamé. V. *Fam*, R.

FAMEIAR, vl. V. *Famegear* et *Fam*, Rad.

FAMELEGEAR, v. n. (fameledjá). Être familier, devenir familier. V. *Familiarisar*.
Éty. du lat. *familiaris*. V. *Famili*, R.

FAMGALA, s. f. (fàngále); FRANGANA, FAM CANINA, FRINGALA. Fringale, faim-valle, faim canine, grande faim; boulimie, maladie dans laquelle les malades sont tourmentés par une faim insatiable.
Éty. du lat. *fames cabella*, dit pour *fames caballina*, faim de cheval; on nomme *faim-valle*, une maladie des chevaux qui les ferait mourir en peu de temps si l'on ne leur donnait promptement à manger. Ou selon M. Nodier de *faim valle*, dérivé du lat. *valdè*, *valens*, *valida*, grande faim. V. *Fam*, R.
Affamgalat, affamé.

FAMGANA, s. f. (fangáne), dg. Faim canine. V. *Fam canina*, *Famgala* et *Fam*, R.

FAMIER, dl. (famïer). Alt. de *Familhier*, v. c. m. et *Famili*, R.

FAMILHA, s. f. (famille); FAMIYA. *Famiglia*, ital. *Familia*, esp. port. cat. Famille, tous ceux d'un même sang; race; lignée; toutes les personnes d'une même maison; en histoire naturelle, certain groupe d'êtres qui ont entr'eux de nombreux rapports naturels.
Éty. du lat. *familia*, m. s. V. *Famili*, R.
La santa familha, en terme de peinture, la Sainte Famille, désigne un tableau représentant, Notre Seigneur, la Sainte Vierge, Saint Joseph et Saint Jean.

FAMILI, FAMILHI, FAMEL, radical pris du latin *familia*, *æ*, famille, dérivé du grec ὁμιλια (homilia), société du mari et de la femme, par le changement de l'esprit rude en *f*; d'où: *Familiaris*.
De *familia*, par le changement de *li* en *lh*: *Familha*.
De *familiaris*, par apoc. *familiar*; d'où: *Familiar-itat*, *Familiar*, *Familiar-ment*, *Familiaris-ar*.
De *familiar*, par le changement du dernier *a* en *e*, *familier*; d'où: *Familier*, *Familier-a*, *Familiera-ment*.
De *famili*, par le changement de *i* en *e*: *Famel-egear*.

FAMILIAR, ARA, adj. anc. béarn. *Familiar*, port. cat. esp. *Famigliare*, ital. Familier, ière. V. *Familier* et *Famili*, R.

FAMILIARISAR SE, v. r. FAMELEGEAR. *Familiarizarse*, esp. port. cat. Se rendre familier, prendre des manières plus familières.
Éty. de *familiaris* et de *ar*. V. *Famili*, Rad.

FAMILIARITAT, s. f. (familarità); FAMILHARITAT. *Famigliarità*, ital. *Familiaridad*, esp. *Familiaridade*, port. *Familiaritat*, cat. Familiarité, liberté dans les discours et dans les manières, qui suppose entre les personnes une certaine égalité.
Éty. du lat. *familiaritatis*, gén. de *familiaritas*. V. *Amili*, R.

FAMILIARMENT, adv. d. vaud. *Familiarment*, cat. V. *Familierament* et *Famili*, Rad.

FAMILIER, IERA, adj. (familié, iére); FAMILHIER. *Famigliare*, ital. *Familiar*, cat. esp. port. Familier, ière, qui vit familièrement, qui en use familièrement avec quelqu'un: *Es familhier*, il est familier, privé, il n'est point sauvage, parlant d'un animal.
Éty. de *familiaris*. V. *Famili*, R.

FAMILIERAMENT, adv. (familierameín); FAMILHIERAMENT. *Famigliarmente*, ital. *Familiarmente*, esp. port. *Familiarment*, cat. Familièrement, d'une manière familière.
Éty. de *familhiere* et de *ment*. V. *Famili*, Rad.

FAMILLA, vl. V. *Familha* et *Famili*, Rad.

FAMINA, s. f. (famine); CARESTIA, DISETA. *Fame*, ital. port. *Famina*, anc. cat. Famine, disette générale de vivres, dans un pays, dans une ville, dans une place de guerre.
Éty. du lat. *fames*, faim. V. *Fam*, R.
Cridar famina, crier famine.

FAMOLEN, vl. V.

FAMOLENT, adv. vl. *Famolenc*, cat. *Famelico*, esp. port. ital. Affamé. V. *Affamat*.
Éty. du lat. *famelicus*. V. *Fam*, R.

FAMOS, adj. vl. *Famos*, cat. V. *Famous* et *Fam*, R. 2.

FAMOUS, OUSA, adj. (famóus, óuse); RENOUMAT, FAMAT. *Famoso*, ital. esp. port. *Famos*, cat. Fameux, euse, dont on parle, ou dont on a parlé beaucoup dans le monde; excellent, renommé.
Éty. du lat. *famosus*, ou de *fam* et de *ous*. V. *Fam*, R. 2.

FAMOUSAMENT, adv. (famousameín); *Famosament*, cat. *Famosamente*, port. esp. Fort bien, parfaitement, très-grand.
Éty. de *famousa* et de *ment*. V. *Fam*, R. 2.

FAMUL, s. m. vl. *Famulo*, esp. port. Serviteur, domestique.
Éty. du lat. *famulus*.

FAMUS, dg. Jasm. Alt. de *Famous*, v. c. m.

FAN

FAN, FANA, radical dérivé du latin *fanum*, *i*, temple; d'où: *profanus*, profane, *fanaticus*, fanatique.
De *fanaticus*, par apoc. *fanat*; d'où: *Fanatique*, *Fanat-isme*.
De *profanus*: *Prou-fane*, *Prou-fanar*, *Prou-fan-ation*.

FAN, vl. Ils ou elles font; *de faire*; pour faim, V. *Fam*.

FANA, s. f. vl. Fane et infante. V. *Fa*, Rad.

FANABREGOU, dl. V. *Falabreguier*.
Éty. du celt. *fanabren*.

FANAR, v. n. vl. Se faner, *Quan la fuelha fana*. V. *Fen*, R.

FANATIQUE, ICA, adj. (fanatiqué, ique); *Fanatico*, ital. esp. port. *Fanatic*, cat. Fanatique, personne animée d'un faux zèle religieux qui lui trouble la tête et la rend capable des actions les plus extravagantes et les plus cruelles.
Éty. du lat. *fanaticus*, dérivé de *fanum*, temple, parce que anciennement il y avait dans les temples des gens nommés *fanatici*, qui pour paraître animés par la divinité, entraient dans une sorte d'enthousiasme et faisaient des gestes extraordinaires. V. *Fan*, Rad.

FANATISAR, v. a. (fanatisá). Fanatiser, rendre fanatique.

FANATISAT, ADA, adj. et p. (fanatisá, áde). Fanatisé, ée.

FANATISME, s. m. (fanatismé); *Fanatisme*, cat. *Fanatismo*, ital. esp. port. Fanatisme, zèle aveugle et passionné, qui naît des opinions superstitieuses, et fait commettre des actions ridicules, injustes et cruelles, avec une sorte de joie.
Éty. de *fanatique* et de *isme*, système, manière des fanatiques. V. *Fan*, R.

FANAU, s. m. (fanáou); *Fanal*, esp. port. *Fanal*, ital. *Fanarium*, basse lat. Fanal, grande lanterne allumée sur un vaisseau, sur une tour, etc.
Éty. du grec φανὸς (phanos), formé de φαίνω (phainô), luire.

FANAU, s. m. Falot, grande lanterne, composée d'une cage de fer, recouverte d'une toile très-claire, que tiennent tendue neuf tringles de fer coudées par le bas et recourbées vers le haut, en forme de dôme; d'une bobèche, qui reçoit la chandelle, et d'un anneau pour la suspendre.
Dire de fanaus, faire des contes.

> Ribez, raço d'Adam, n'es pas ren un fanau,
> Per faire bouano mouer fôou faire boueno vido. Bellot.
> Pred. Encolat.

FANAU TELEGRAPHIQUE, Fanal télégraphique, ce fanal, qui peut porter la lumière à dix lieues, fut inventé par M. Ami Argand, en 1802, et perfectionné par M. Bordier-Marcet, en 1819.

FANC, vl. FANHA, FANH, FANG. Fange. V. *Fanga* et *Fang*, R.

FANDALA, s. f. (fandále), et

FANDALADA, dl. V. *Faudada*.

FANDANT, s. m. (fandán). Fanfaron: *Faire lou fandant*, se faire valoir, faire le fanfaron. V. *Fanfaroun*.

FANDAU, dl. V. *Faudada*.

FANFAN, s. m. (fanfán). Vieux mot qui signifiait symphonie. V. *Symphounia*.

FANFARA, s. f. (fanfáre); *Fanfarria*, esp. Fanfare, sorte d'air militaire, pour l'ordinaire, court et bruyant, qui s'exécute par des trompettes et autres instruments en cuivre, et qui a quelque chose de martial et de gai; en d. bas lim. faste, ostentation.
Éty. Onomatopée du son des trompettes, cors, etc.
Dérivés: *Fanfarr-oun*, *Fanfarroun-ada*, *Fanfarroun-aria*.

FANFARIGOULIER, s. m. (fanfarigouillé). Nom qu'on donne, à Arles, au micocoulier, qu'on appelle improprement alisier, en français, selon la remarque de M. Laugier de Chartrouse. V. *Falabreguier*.

FANFARINETA, s. f. (fanfarinéte). Bouton; on le dit particulièrement de celui de la fleur de la scozonère des prés, et de

celui du barbe-bouc, lorsque ces plantes montent en graine. Avril.

FANFARLUCHA, s. f. (fanfarlútche); BELLOTAS. Fanfreluche, colifichet, ornement frivole et de peu de valeur.

Éty. de l'ital. *fanfaluca*, m. s. dérivé de *fanfala* ou *farfalla*, papillon, teigne qui se brûle à la chandelle.

FANFARLUQUET, s. m. (fanfarluqué). Freluquet, damoiseau, qui est recherché dans sa parure.

FANFARROUN, adj. et s. m. (fanfaróun); FANDANT, FANFAROUN. *Fanfarró*, cat. *Fanfarron*, esp. *Fanfarrão*, port. Fanfaron, qui fait le brave, qui se vante de l'être et qui ne l'est pas.

Éty. de l'arabe *farfar*, léger, inconstant, bavard, qui promet plus qu'il ne peut tenir.

FANFARROUNADA, s. f. (fanfarrounáde); FANFAROUNARIA. *Fanfarraria*, port. *Fanfarronado*, cat. Fanfaronnade, action, démarche de fanfaron. V. *Fanfarroun*.

FANFARROUNARIA, V. *Fanfarrounada*.

FANFASTI, dl. V. *Fantasti*.

FANFOGNA, Alt. de *founfoni*. V. *Carlamusa* et *Symphon*, R.

FANFONI, V. *Founfoni* et *Symphon*, Rad.

FANFONI, s. f. (fanfóni). Nom des sésies et des sphinx, selon M. Castor.

FANFOUNEGEAR, V. *Founfouniar* et *Symphon*, R.

FANFOUNIAIRE, V. *Founfouniaire* et *Symphon*, R.

FANFOUNIAR, V. *Founfouniar* et *Symphon*, R.

FANFRE, s. m. (fánfré); PEI-D'AMERICA. B.-du-Rh. Nom nicéen du baliste vielle, *Balistes-vetula*, Lin. poisson de l'ordre et de la fam. des Chismopnés (respirant par une fente), dont la chair est très-bonne, et qui parvient jusqu'à quatre décimètres de longueur.

Éty. ?

On donne aussi le nom de *fanfre*, au pilote, V. *Piloto*, et au centrolophe liparis, *Centrolophus liparis*, Risso, de la même famille.

FANFRE-D'AMERIQUA, s. m. Nom nicéen du baliste buniva, *Balistes Buniva*, Lac. poisson de l'ordre et de la fam. des Chismopnés (respirant par une fente), qu'on pêche dans les environs de Nice.

On donne aussi ce nom au coryphène pompile, *Coryphæna pompilus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Lophionotes (à crête sur le dos), qui n'atteint que deux décimètres de longueur.

FANFRE-NEGRE, s. m. Nom nicéen de l'oligopode noir, *Oligopus ater*, Lac. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Jugulaires ou Auchénoptères (à nageoires au cou).

FANG, radical pris de l'italien *fango*, boue, fange, bourbe, probablement dérivé du latin *fimus*, fumier, d'où la basse lat. *fangia*, *fangus*; ou du celt. *fancq*, m. s. V. *Fum*, R. 2.

De *fango*, par apoc. *fang*; d'où: *Fanga*, *Des-fang-ar*, *Fang-as*, *A-fang-ar*, *A-fang-at*, *Fang-assa*, *Es-fangass-ar*, *Es-fangass-at*, *Fangass-egear*, *Fangass-iar*, *Fangu-ilhan*, *Fang-ous*, *Fangu-egear*, *En fang-ar*, *Des-enfangar*, *En-fang-at*, *Fangass-ier*, *Fangouss-egear*, *Fangu-egear*, *Fanc*, *Fangu-et*, *Fangu-ilha*, *Fagu-ia*, *Fagu-at*. *Fagu-ous*, *Faigu-a*, *Fangu-in-egear*, *Fanh-a*, *En-hagn-at*, *Fange-a*, *Fange-as*, *Fangeass-iar*; par le changement de *f* en *h*, et de *ang* en *agn*, *fagn*; d'où: *Hagn-ous*, *Hang-ous*.

FANGA, s. f. (fángue); FANGEA, PAUTA, FAGNIA, PAUTRICA, BIERBA. *Fango*, ital. esp. *Fang*, cat. *Fanga*, basse lat. Vase, limon, boue, fange, terre, poussière et matières corrompues des rues ou des chemins, délayées par l'eau de la pluie ou par celle de quelque ruisseau.

Éty. V. *Fang*, R.

Fanga deis amoulaires, terre *simolée*.

Fanga deis habits, *deis raubas*, crotte.

FANGANA, Alt. de *Famgana*, v. c. m.

FANGARAS, Aub. V. *Fangas*.

FANGAS, s. m. (fangás); FANGARAS, FANGEAS, SOLADOR, ARIGAS, BONNA. *Fangar*, cat. *Fangal*, esp. *Fangaccio*, ital. Grand et large bourbier; fig. mauvaise affaire, embarras.

Éty. de *fanga* et de *as*. V. *Fang*, R.

FANGASSEGEAR, v. n. (fangassedjá); FANGASSIAR, FANGEASSIAR, FANGUINEGEAR. *Fanguejar*, cat. Patrouiller, marcher dans la boue, et act. crotter, éclabousser quelqu'un.

Éty. de *fangas* et de *egear*. V. *Fang*, R.

FANGASSIAR, V. *Fangassegear*.

FANGASSIER, IERA, adj. et s. (fangassié, ière). Celui, celle qui se plaît à patrouiller, à marcher dans la fange.

Patrouilleux, *euse*, n'est pas français.

Éty. de *fangassa* et de *ier*. V. *Fang*, R.

FANGASSIER, s. m. Nom du râle, selon M. Avril. V. *Rale de genesta*.

Éty. de *fangas* et de *ier*, parce que cet oiseau fréquente les lieux bourbeux et marécageux. V. *Fang*, R.

FANGATS, vl. V. *Fangas* et *Fang*, R.

FANGEA, d. m. V. *Fanga*.

FANGEAS, d. m. V. *Fangas* et *Fang*, Rad.

FANGEASSIAR, d. m. V. *Fangassegear*.

FANGOS, vl. *Fangis*, cat. V. *Fangous*.

FANGOUS, OUSA, OUA, adj. (fangóus, óuse, óue); PAUTOUS, FAGNOUS, PAUTRICOUS, HAGNOUS. *Fangoso*, ital. *Fangós*, cat. Fangeux, euse; bourbeux, boueux, crotté.

Éty. de *fanga* et de *ous*. V. *Fang*, R.

On dit: un chemin pâteux, une rue bourbeuse, une prairie limoneuse.

FANGOUSA, s. f. (fangóuse). Nom qu'on donne, en Languedoc, à la morue fraîche.

FANGOUSSEGEAR, et

FANGOZ, vl. V. *Fangous*.

FANGUA, vl. V. *Fanga* et *Fang*, R.

FANGUA, s. f. vl. *Fanga*, cat. *Vanga*, ital. Bêche, houe.

FANGUEGEAR, v. n. (fanguedjá), dl. *Fanguejar*, cat. S'embourber. V. *Enfangar s'*, *Fang* R. et *Patoulhar*.

FANGUET, s. m. (fangué). dl. Une *marie graillon*, femme sale, mal accoutrée.

Éty. de *fanga* et du dim. *et*. V. *Fang*, R.

FANGUILHAN, s. m. (fanguillán). Ruisseau qui charrie les boues.

Éty. de *fanga*. V. *Fang*, R.

FANGUINEGEAR, V. *Fangassegear* et *Fang*, R.

FANH, vl. V. *Fanc*.

FANHA, s. f. vl. Fange, boue.

Éty. Alt. de *Fanga*, v. c. m. et *Fang*, Rad.

FANHAR, v. a. et n. vl. Faner, flétrir.

FANOUL, vl. V. *Fenoulh*.

FANOUS, OUSA, adj. Magnifique, superbe, richement couvert, bien paré; ayant beaucoup de fane, en parlant du blé.

Éty. du grec φαλος (phalos), luisant, ou de φανερὸς (phaneros), apparent, illustre.

Es ufanous coumo una porta nova.
Prov.

FANT, radical pris du lat. *phantasia* et *phantasma*, dérivé du grec φαντασία (phantasia), fantaisie, vision, imagination, ou de φάντασμα (phantasma), fantôme, spectre, vision, qui ont pour radical principal φαίνω (phainô), je parais.

De *phantasia* et de *phantasma*, par apoc. *phant*, et par le changement du *ph* en *f*, *fant*; d'où: *Fant-asc*, *Fant-asia*, *Fantastic*, *Fantasmu-goria*, *Fant-aumary*, *Fant-aum-ia*, *Fant-isa*, *Fant-omo*, *Fantoumaria*.

FANT, s. m. vl. Enfant.

Éty. Contr. de *enfant*. V. *Fa*, R.

FANTA, vl. Elle enfante.

FANTAR, v. n. vl. Accoucher, mettre au monde.

Éty. de *fant* et de *ar*. V. *Fa*, R.

FANTASC, ASCA, adj. (fantásc, ásque); FANTASQUE, BOURDECS, RAFASTINOUS, RAFASTIGNOUS, FANTASTIC, VECHIGNOUS. *Fantasioso*, port. *Fantasticus*, basse lat. Fantasque, capricieux, bizarre.

Éty. V. *Fantasia*, *Fantastic* et *Fant*, Rad.

FANTASIA, s. f. (fantasie); FANTASIE. *Phantasia*, lat. *Fantasg*, bas bret. *Fantasia*, cat. esp. port. ital. Fantaisie, caprice, bizarrerie, volonté.

Éty. du lat *phantasia*. V. *Fant*, R.

FANTASMA, s. m. et f. vl. FANTAUMA. *Fantasma*, cat. esp. port. ital. Fantôme; illusion, chimère.

Éty. du lat. *phantasma*, m. s.

FANTASMAGORIA, s. f. (fantasmagourie); FANTASMAGOURIA. *Fantasmagoria*, cat. esp. ital. Fantasmagorie ou phantasmagorie, sorte de spectacle physique, qui consiste à faire apparaître, dans un lieu obscur, des images de corps humains qui produisent de l'illusion.

Éty. du lat. *fantasmagoriæ*, dérivé du grec φάντασμα (phantasma), fantôme, et de ἀγορὰ (agora), assemblée, assemblée de spectres ou de fantômes. V. *Fant*, R.

On doit l'invention de cette sorte de spectacle à Robertson, qui commença à le faire connaître en 1797.

FANTASSIN, s. m. (fantassìn). Fantassin, soldat de l'infanterie.

FANTASTIC, adj. vl. *Fantastic*, cat. *Fantastico*, esp. ital. Fantastique.

FANTASTIC, ICA, adj. (fantastic, ique); *Fantastico*, port. esp. ital. *Fantastic*, cat. V. *Fantasc*.

Éty. du lat. *phantasticus*. V. le mot précédent et *Fant*, R.

FANTASTIC, s. m. Pour *farfadet*, V. *Fouletoun* et *Fant*, R.

FANTASTIQUE, V. *Fantasc*.

FANTAUMA, vl. V. *Fantasma* et *Fant*, Rad.

FANTAUMARIA, s. f. vl. Fascination. V. *Fant*, R.

FANTAUMARY, s. m. (fantaoumari). Fantaisie, c'est le titre d'un ouvrage que Raymond Jourdan, troubadour, composa vers l'an 1206. *Lou Fantaumary de las Donas*. V. *Fant*, R. et *Fantaumaria*.

FANTAUMIA, s. f. vl. et mieux FANTOUMIAR. Fascination, imposture, illusion, prestige. V. *Fant*, R.

FANTAZIA, vl. V. *Fantasia* et *Fant*, Rad.

FANTILHARGA, s. f. (fantillárgue); FANTILIARGA, vl. Enfance: *Ab infantiliarga*, dès l'enfance, enfantillage. V. *Fa*, R.

FANTIN, s. m. vl. Enfant, jeune enfant. V. *Fa*, R.

FANTISA, s. f. vl. Fantaisie, chimère. V. *Fantasia* et *Fant*, R.

FANTOMEJAR, v. n. vl. Contrefaire, faire l'enfant. V. *Fa*, R.

FANTOMO, s. m. (fantóme); FANTOME. *Fantasima*, ital. *Fantasma*, esp. port. Fantôme et mieux *phanthôme*, être imaginaire, vain, sans existence physique; le fantôme est souvent le produit d'une erreur d'optique ou d'une imagination déréglée. C'est un enfant de la nuit et de la terreur. Dict. Sc. Méd.

Éty. du lat. *phantasma*, m. s. V. *Fant*, R.

FANTONIER, vl. V. *Fatonier* et *Fad*, Rad.

FANTOUMARIA, s. f. (fantoumarie); FANTAUMARIA. Caprice, fantaisie. V. *Fant*, Rad.

FANTOUMEGEAR, v. n. (fantoumedjá); FANTOUNEGEAR. Folâtrer, badiner, faire l'enfant, s'amuser à des riens.

Éty. de *fantoun*, dim. de *fant*, enfant, et de *egear*, faire comme les petits enfants. V. *Fa*, R.

FANTOUN, s. m. (fantóun); BRIDA, ESTRIOU. Fenton ou fanton, ferrure destinée à servir de chaîne et consolider les tuyaux de cheminée; morceau de bois ou de fer qu'on plante dans le mur pour soutenir le plâtre des corniches, etc.

FANTOUNEGEAR, V. *Fantoumegear* et *Fa*, R.

FANY, nom de femme (fani). Fanny.

Le martyrologe ne fait pas mention de ce nom. C'est une altération de Françoise. V. *Françoisa*.

FAO

FAO, s. f. (fáo). Un des noms de la fève, aux environs de Toulouse. V. *Fava*.

FAODA, s. f. vl. Giron, jupe, tablier. V. *Fauda*.

FAQ

FAQUIN, s. m. (faquìn); *Faquin*, esp. *Faquino*, port. Faquin, homme de néant, qui fait l'orgueilleux, autrefois ce mot indiquait un mannequin ou simulacre d'homme qu'on s'exerçait à atteindre avec la lance et qui tournait sur un pivot.

Éty. de *faquin*, mannequin, ou de l'ital. *facchino*, et du cat. *faqui*, porte-faix, gagne denier, formé du lat. *fascis*, paquet. V. *Fais*, Rad.

Ce mot, dit M. de Roquefort, a été introduit en France dans la première moitié du XVIme siècle.

FAQUINA, s. f. (faquine). Redingote, casaque anglaise, habit d'homme, long et large, qui n'est pas échancré en devant. V. *Habit*, pour les détails.

FAQUINARIA, s. f. (faquinarie). Faquinerie, caractère et action du faquin.

FAQUIR, s. m. (faquir); *Faquir*, port. Pénitent, religieux mahométan.

FAR

FAR.... On trouvera en *phar*, les mots qui manquent en *far*.

FAR, FARIN, FARN, FOURR, radical dérivé du lat. *far*, *farris*, toute sorte de grain propre à faire de la farine; d'où: *farina*, farine.

De *far*: *Far*, *Far-a*, *Far-at*.

De *farinarius*: *Farair-oou*.

De *farina*, par apoc. *farin*: *Farina*, *Farin-el*, *Farin-eta*, *Farin-ier*, *Farin-ous*, *En-farin-ar*.

De *far*, par le changement de *a* en *e*, *fer*: *Fer-a*.

De *farin*, par sync. de *i*, *farn*; d'où: *Farn-at*, *Farn-eiroou*, *Farn-ous*, *En-farnad-ouira*, *En-farn-ar*.

De *farris*, par apoc. *fars*; d'où: *Farr-agi*.

De *farrago*, mélange de plusieurs grains, de plusieurs sortes de blé coupés en herbe; par apoc. *farrag* et par changement du premier *a* en *ou*: *Fourrag-i*, *Fourrag-ear*, *Ferrage-au*, *Ferrag-eira*.

De *farrag*, par le changement de *a* en *e*, *ferag*; d'où: *Ferag-e*, *Af-ferage-ar*, *Forag-ier*, *Farr-et*, *De-farf-foulhar*, *Har-i*, *Hari-a*, *Af-fourrage-ar*, *Fourr-ier*, *Fourrier-a*, *Ferr-eagea*, *Foulre*.

FAR, V. *Faire*.

Car qui non fes, can far *poiria,*
Ja non fara quan far *volria.*
Roman de Flamenca.

FAR, s. m. vl. Phare.

FAR, v. n. vl. Dire, parler.

Éty. du lat. *fard*, m. s. V. *Fa*, R.

FAR, s. m. d. bas lim. Farce, faite avec de la farine de blé noir ou sarrasin. Béron.

Éty. de *Far*, R. v. c. m.

FAR, s. m. vl. *Farro*, esp. ital. Espèce de froment. Rayn.

Éty. du lat. *far*.

FARA, s. f. vl. Terre à blé; maison de campagne; génération, métairie, ferme.

Éty. de *far*, blé. V. *Far*, R.

Dérivé: *Lafare*, nom de lieu et nom propre.

FARABOURDA, s. f. Bourde, sornette, mensonge, fable. Avril. V. *Faribola* et *Fa*, Rad.

FARABREGOURIER, s. m. (farabregourié). Nom qu'on donne, aux environs de Brignoles, selon M. Amic, à l'alisier, ou plutôt au micocoulier. V. *Falabreguier*.

FARABREGUIER, V. *Falabreguier*.

FARAGOUSTA, s. f. (faragoúste). Nom lang. de la framboise. V. *Framboisa*.

FARAIROOU, s. m. dl. Mot corrompu de *farinairoou*. V. *Farinier* et *Far*, R.

FARAMIA, s. f. (farámie), dl. L'ogre ou le moine bourru. V. *Barban*.

FARAMOUN, s. m. (faramóun). Plante et fleur, Garc. quelle est cette plante?

FARANDOULA, s. f. (falandóule); FARANDOULA, FARANDOUIA, FARANDOUNA, FERRANDOULA, FALANDOULA, MOURESCA. Farandole, acad. branle à mener, espèce de danse que l'on exécute en Provence, en formant une longue chaîne de personnes de tout âge et de tout sexe, qui se tiennent par la main ou avec des mouchoirs, et vont dans les rues en sautant, courant ou dansant, en signe de réjouissance.

Éty. du grec φάλανξ (phalanx), phalange, et de δοῦλος (doulos), esclave, assujetti; troupe d'individus liés les uns aux autres, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh.

Farandula, en portugais, signifie marchandises méprisables.

Selon le même auteur, cette danse a été apportée aux marseillais par les Phocéens, et elle est encore en usage dans toutes les îles de l'Archipel.

Le beau bas-relief antique, qui est connu sous le nom de la danse borghèse, représente réellement une espèce de *farandoula*, dans la manière dont on l'exécute aujourd'hui.

Noël, Dict. des Orig.

FARANDOUNA, dl. V. *Farandoula*.

FARASSA, s. f. vl. *Farassia*, basse lat. Torche, flambeau, brandon de paille; fanal, falot, tas de bois qu'on allume le soir de la veille de la fête de saint Jean-Baptiste.

Éty. de *faro* et de l'augm. *assa*.

FARAT, s. m. vl. Tas, amas de grain; troupeau.

Éty. de *far*, blé, et de *at*. V. *Far*, R.

FARATI, s. m. (faráti). Grande entrée d'une madrague.

FARBALA, *Farbalá*, cat. V. *Falbala*.

FARC, FATR, radical pris du lat. *farcire*, *farcio*, *farctum*, *fartum*, farcir, engraisser, remplir; qu'on fait venir de *far*, *farris*, grain, remplir de grain; Vossius préfère le faire dériver du grec φαρκτὸς (pharktos), dit pour φρακτὸς (phraktos), clos, obstrué; dérivé de φράττω (phrattô), boucher, obstruer, épaissir.

De *farcire*, par apoc. *farc*; d'où: *Farç-a*, *Farc-edura*, *Farc-egear*, *Farc-ir*, *Farc-it*, *ida*, *Farcid-ura*, *farç-un*, *farçum-ier*, *Farç-ur*.

De *farctum*, par apoc. *farct*, par suppression de *c*, *fart*, et par transposition de *t*, *fatr*, d'où: *Fatr-as*, *Fatrass-ada*, *Fatrass-aria*;

Fatrass-egear, *Fatrass-ier*, *Fatrass-oun*; *Fatrass-at*, *Fratr-imal*, *Hart*, *Hart-ar-se*.

FARÇA, s. f. (fárce); FASSUN, FARS, FARCUN, FAÇUN, FARCIT, FARCEDURA, FARCIDURA. *Farsalura*, basse lat. Hachis, mélange haché de viandes et d'herbes, dont 'on garnit une volaille ou de la viande.

Éty. du lat. *farcimen*, intestin rempli de viandes hachées. V. *Farc*, R.

FARÇA, s. f. *Farça*, port. *Frottola*, ital. *Farsa*, basse lat. Farce, comédie ou action bouffonne, comique, grossière, où toutes les règles de la bienséance, de la vraisemblance et du bon sens, sont également violées.

Éty. du lat. *facetia*, plaisanteries, ou de *farço*, qui en celtique ou en bas-breton signifie moquerie, ou du grec φάρσος (pharsos).

Ce genre de mauvaise comédie était tellement goûté à Rome, qu'on le préférait à celui de Thérence.

Aquot es farça, Tr. cela est drôle, plaisant.

Aquel home es farça, cet homme est plaisant, il est farceur, c'est un farceur.

Ma fach de farças. pour dire une action extravagante, Tr. *il m'a fait des frasques*.

FARCEDURA, d. bas lim. Farce. Voy. *Farça* et *Farc*, R.

FARCEGEAR, v. n. (farcedjá). Bouffonner. folâtrer, faire des espiègleries, badiner.

Éty. de *farça* et de *egear*, litt. faire des farces. V. *Far*, R.

FARCIDURA, s. f. d. lim. Hachis. Voy. *Farça* et *Farc*, R.

FARCIN, s. m. (farcïn); FARÇUN. Farcin, maladie cutanée qui attaque les chevaux, et qui se manifeste par une éruption de boutons.

Éty. du lat. *farciminum*, qui a la même signification dans Végèce.

FARCIR, v. a. (farcir); FASSIR. *Farcir*, cat. esp. Farcir, remplir d'un hachis, qu'on nomme farce; fig. remplir, faire manger à l'excès. V. *Caffir* et *Gavar*.

Éty. du lat. *farcire*, m. s. V. *Farc*, R.

FARCIR SE, v. r. Se farcir, se remplir l'estomac. V. *Gavar se* et *Caffir se*.

FARCIT, **IDA**, adj. et p. (farci, ide). Farci, ie.

Éty. du lat. *fartus*, ou de *farcir* et de *it*. V. *Farc*, R.

FARCIT, s. m. Se dit improprement pour farce. V. *Farça* et *Farcedura*.

FARÇUMIER, s. m. (farçumié); FASSUMIER. Petit filet en fil, dans lequel on lie le *farçun*, entouré de feuilles de chou. Garc.

Éty. V. *Farc*, R.

FARÇUN, d. bas lim. Pour *Farcin*, v. c. m.

FARÇUN, s. m. (farsun). *Gache* ou petit instrument de bois dont les cuisiniers se servent pour remuer la farce. V. *Farça*.

Éty. V. *Farc*, R.

FARÇUR, s. m. (farsúr); *Farçante* et *Farcista*, port. Farceur, bouffon, homme plaisant; comédien qui joue des farces.

Éty. de *farça* et de la term. *Ur*, v. c. m. et *Farc*, R.

Nerva rétablit à Rome les représentations des farceurs que Domitien avait défendues.

Les premiers que l'on ait vus en France, y furent amenés par Constance, fille de Guillaume, Comte de Provence, qui épousa, en 998, le roi Robert.

FARD, radical pris du grec φόρτος (phortos), charge, fardeau, formé de φερω (phérô), porter, d'où l'arabe *fardah* et *fardât*, qui ont la même signification, ou *fard*, mot francisé, à Marseille, dit M. de Roquefort, pour dire fardeau.

De *fardah*, par apoc. *fard*; d'où: *Farda*, *Des-fard-a*, *Fard-age*, *Fard-alh-ar*, *Fard-al-ada*, *Fard-egear*, *Fard-as*, *Al-fard-oul-it*, *Fard-el*, *Fard-eou*, *Fard-etas*, *Des-en-fard-el-ar*, et par le changement de *f* en *h*: *Hard-a*, *Hard-ada*, *Hard-as*, *Hard-atye*.

FARD, s. m. (far); TATAGNOTI. Composition pour embellir le teint.

Éty. du celt. *ffard*, ou de l'allem. *farbe*, couleur.

Millin pense que ce mot vient de l'italien *farda*, salive, parce qu'on l'emploie pour délayer l'oxyde rouge de mercure, qui sert de fard.

Le fard blanc, ou le blanc de fard, est un oxyde de Bismuth, obtenu par l'acide nitrique, qu'on nommait, avant la nouvelle chimie, *magistère de bismuth*.

Le fard a été employé dès la plus haute antiquité, sous différentes couleurs pour embellir la figure. Les filles de Sion, d'après Isaïe, en usaient déjà.

1522 ans avant J.-C. Angelo, de l'île de Rhodes, inventa le fard ou le déroba à sa mère Junon, pour le donner à Europe.

FARDA, s. f. (fárde); *Farda*, cat. *Fardel*, port. Hardes, habits, linge, robes, bagage: *Espoussar la farda*, expr. fig. secouer les puces, c'est-à-dire, étriller quelqu'un; *Avem lou malhur sur la farda*, le malheur nous poursuit, nous le portons avec nous.

Éty. V. *Fard*, R. ce que l'on porte.

Se n'anara tout per la farda, dl. Il maigrit beaucoup.

FARDAGE, s. m. (fordádzè), d. bas lim. BAGAGE. *Fardatge*, cat. Fatras, amas confus de plusieurs choses; petites choses de nulle valeur, broutilles, menuaille. V. *Bagagi*.

Éty. de *farda* et de *age*. V. *Fard*, R.

FARDALADA, s. f. (fardalàde), dl. Gros paquet de hardes.

Éty. de *farda* et de *ada*, formé de hardes. V. *Fard*, R.

FARDALHAR, v. a. (fardaillá). Secouer quelqu'un en badinant, le tourner et le retourner dans tous les sens. Ce verbe devient réciproque en ajoutant le pron. pers. *si*, s'agiter, se traîner en jouant; battre, frapper. Garc.

Éty. de *farda*, hardes, habillements, de *alh*, qui indique la généralité, et de la term. act. *ar*, comme si l'on disait agiter tous les habillements. V. *Fard*, R.

FARDAR, v. a. (fardá). Farder, mettre du fard; donner un faux lustre.

FARDAS, s. f. pl. (fárdes). Trousseau. V. *Prouviment* et *Fard*, R.

Éty. de *fard* et de la term. act. *ar*.

FARDAT, **ADA**, adj. et part. (fardá, áde). Fardé, ée.

FARDEGEAR, v. n. (fardedjá), dl. Plier ses hardes, faire son paquet.

Éty. de *farda* et de *egear*. V. *Fard*, R.

FARDEL, s. m. vl. *Fardell*, cat. esp. port. *Fardello*, ital. Fardeau. V. *Fardeou*, *Fais* et *Fard*, R.

FARDEOU, s. m. (fardèou); *Fardel*, esp. cat. *Fardello*, ital. *Fardellus*, basse lat. *Fardo*, port. V. *Fais*.

Éty. du celt. *fardell* ou de *Fard*, R.

FARDETAS, s. f. pl. (fardétes), dl. Layette. V. *Prouviment*.

Éty. dim. de *farda*. V. *Fard*, R.

FARELA, s. f. vl. Petite tour.

Éty. de *farel* ou *fara*, lanterne, fanal, qu'on plaçait sur une tour; tour où on le plaçait.

FAREN, **ENA**, V. *Falen*.

FARET, **ETA**, adj. (faré, éte); FALET. Epithète qu'on donne aux mulets et aux chevaux de couleur fauve.

Éty. Alt. du lat. *fulvus*, m. s. ou du grec φαιὸς (phaios), brun châtain, noirâtre.

FARFADET, s. m. (farfadé). Farfadet, lutin. V. *Fouletoun*.

Éty. de la basse lat. *fadus*, m. s. V. *Fad*, Rad.

FARFANT et

FARFANTAIRE, s. m. (farfán et farfantaïré). Charlatan. V. *Charlatan* et *Breguetian*.

Éty. de l'ital. *farfante*, fripon.

FARFANTEGEAR, v. n. (farfantedjá), dl. Faire le discoureur, hâbler, faire le charlatan. V. *Fac*, R.

FARFANTELA, s. f. (farfantèle), dl. Berlue. V. *Barluga*.

FARFOULHAR, v. a. (farfouillá); BOUIRAR, BURGEAR, FARFOUIAR, FOURFOULAR, BOURDOUIRAR, FARFOUYAR, VARALHAR, FOURNIGAR, FARFOUNAR, FARNAR, VARAYAR, RAFEGAR. Farfouiller, fouiller avec désordre et en brouillant, en mettant tout sens dessus-dessous.

Éty. de *far*, dépréc. et de *foulhar*, fouiller maladroitement, malproprement.

FARFOULHAR, v. n. FOURFOULHAR, dl. Commencer à bouillir ou frémir, *virar l'ounda*.

FARFOULHEIRA, s. f. (farfouillèire); FOURFOULHEIRA, dl. Bouillonnement.

FARGA, s. f. vl. *Farga*, cat. *Farga* et *Fargia*, basse lat. Forge. V. *Forgea*.

Éty. du lat. *fabrica*, d'où *farca* et *farga*. V. *Fabr*, R.

FARGADA, s. f. vl. Bâtie, construite.

FARGAIRE, s. m. vl. FARGUIER, FARGIER. Forgeron. V. *Fabre* et *Fabr*, R.

Éty. du lat. *fabricator*, ou plutôt de *farga* et de *ier*. V. *Fabr*, R.

FARGAT, **ADA**, adj. et p. (fargá, áda), dl. Forgé, ée: *Mal fargat*, mal fait, mal travaillé. V. *Fabr*, R.

FARGUAR, vl. V. *Fargar*.

FARGUIER, s. m. vl. FARGUEIER, FARGAIRE, FARGIER. Forgeron. V. *Fabr*, R.

FARIBOL, **OLA**, adj. (fariból, óle), dg. Volage, folâtre, léger.

Éty. V. *Faribola* et *Fa*, R.

Uni ta bouès leougèro à nous chants *faribols*.

FARIBOLA, s. f. (faribóle); FARABOURDA, FARIBOULDA, FARIBOURLA, FARIBOURDA, GUBINA, FARABOULA, FARIBUSTA, GOUALHA, GOUAIA, Faribole ou fariboles, choses frivoles et vaines; sornettes, niaiseries.

Éty. du grec παραβολή (parabolè), parabole, ou du lat. *fari*, parler, et de *bulla*, bulles d'eau de savon, dire des riens. V. *Fa*, Rad.

FARIBOLEGEAR, v. n. (faribouledjá), dl. et gasc. FARIBOULEGEAR. Dire des fariboles, folâtrer.

Éty. de *faribola* et de *egear*. V. *Fa*, R.

FARIBOURDA, et

FARIBOURLA, V. *Faribola* et *Fa*, R.

FARIBUSTA, s. f. (farisbúste). Fraude, supercherie. Garc.

Un paou de faribusto *à son utilita.*
Raymonenq.

FARIBUSTIER, s. m. (faribustié); FALIBUSTIER. Flibustiers, corsaires des îles de l'Amérique qui faisaient la guerre aux Espagnols: dans un sens plus étendu, pirates en général.

Éty. de l'anglais, *free-booters*, francs pilleurs

FARIGAUDAS, V. *Faligaudas* et *Fol*, R.

FARIGOULA, s. f. (farigóule); HERBAS FINAS, HERBAS MENUDAS, FALIGOULA, FERIGOULA, FARIGOULETA, FERIGLA, RIGOULA, POTA, FERRIANA, TIN. *Farigola*, cat. Thym ordinaire, thym commun, *Thymus vulgaris*, Lin. sous-arbrisseau de la famille des Labiées qu'on trouve partout excepté dans la partie Septentrionale de la Provence. V. Gar. *Thymus*, p. 463.

Éty. du grec φαλάμγιον (phalamgion), plante salutaire.

Farigoula, est aussi le nom qu'on donne, aux environs d'Aix, au thym de Crète: *Satureia capitata*, Lin. plante de la même famille que la précédente. V. Gar. *Thymus capitatus*, p. 463, et dans d'autres endroits, à la sarriette.

FARIGOULETA, s. f. (farigouléte), dim. de *Farigoula*, v. c. m.

FARINA, s. f. (farine); HARI, HARIA. *Harina*, esp. *Farina*, lat. ital. anc. cat. *Farinha*, port. Farine, grain moulu.

Éty. de *far*, nom d'une sorte de blé qu'on employa d'abord pour faire de la farine. V. *Far*, R.

On distingue en général quatre sortes de farines.

1° La première ou le blanc.
2° La seconde ou le bis blanc.
3° La troisième ou première de gruau.
4° La quatrième ou gruau bis.

Relativement à ses qualités on nomme la farine:

BISE, celle qui est mêlée avec du son.
CREUSE, celle qui est molle et légère.
PIQUÉE, celle qui est tachée par des parties de son.
EN RAME, celle qui n'a pas encore été blutée.
ENTIÈRE, celle à laquelle il ne manque que le gros son.
FOLLE ou FARINE FOLLE, celle qui s'attache aux parois des moulins, du lat *flos farinæ*.
DURE, celle qui est mêlée de son gras, et qu'il faut pétrir pendant longtemps.
REVÊCHE, celle qui est difficile à travailler.
PETITE, celle qui provient des recoupes.

Farina d'agourencis, farine de gratte-cul.
Faire farina, moudre le blé.
Faire farine ensems, être d'accord.
Jean farine, Jean farine, imbécile, niais.
Athenée dit qu'on éleva autrefois des statues, dans la ville de Scolon en Béotie, à l'honneur de Mégalaste et de Mogalomase, pour avoir été les inventeurs du pain et de la farine. Dict. des Orig.

Marchand de farina, farinier.

On nomme:

FARINE BLANCHE ou GROSSE FARINE, celle qu'on retire après la fleur.
REBULET, farine dont on a ôté la fleur, divisée en première ou *grain blanc*, et en seconde ou *grain gris*.

Le bluteau fait six divisions de la farine.

1° La fleur.
2° La grosse farine.
3° Les griots.
4° Les recoupettes.
5° Les recoupes.
6° Le son.

FARINA FOLLA, s. f. FORFARIN. Folle farine, *Flos farinæ*, celle qui s'attache aux parois des moulins.

FARINADA, Garc. V. *Farineta*.

FARINADOUIRA, V. *Enfarinadouira* et *Fariniera*.

Éty. V. *Far*, R.

FARINAR, Garc. V. *Enfarinar*.

FARINEL, **ELA**, adj. (farinèl, èle). Benêt, nigaud, gille le niais, jean farine.

Éty. de *farina* et de *el*, sans doute, à cause que les farceurs se barbouillent ordinairement la figure avec de la farine. V. *Far*, R.

FARINETA, s. f. (farinéte); FLOURETA, COUSTA-FARINA, RECOUPA, FARINADA. Farine dont on a ôté la fleur.

Éty. de *farina* et du dim. *eta*, petite farine, ou farine d'une qualité inférieure. V. *Far*, R.

FARINETA, s. f. *Fromentée*, bouillie que l'on fait avec de la fleur de farine cuite au four, du lait et du sucre. V. *Far*, R.

FARINETA, s. f. Petite farine, est encore le nom qu'on donne, selon M Avril, à la farine des légumes, tels que: pois chiche, pois carré, fèves, etc., dont on fait de la bouillie. V. *Poutilhas*.

FARINETA, s. f. JOGAS, POULSES. Aigrette, poils qui couronnent certaines graines, particulièrement celles des plantes de la famille des Composées.

Éty. Parce qu'on a comparé les aigrettes à de la folle farine, à cause de leur légèreté. V. *Far*, R.

FARINIER, s. m. (farinié); FARNIER. *Fariner*, anc. cat. *Harinero*, esp. Farinier, marchand de farine.

Éty. du lat. *farinarius*, ou de *farina* et de *ier*. V. *Far*, R.

FARINIER, s. m. FARAIROOU, dl. FARNEIROOU, ANCHA, FARINAIROO. L'anche d'un moulin à farine, bec ou canal par où la farine tombe de dessous la meule dans la huche. V. *Far*, R.

FARINIER, s. m. d. bas lim. L'endroit où l'on blute la farine et où l'on pétrit le pain. V. *Pastiera*, *Prestidour* et *Far*, R.

FARINIERA, s. f. (farinière); FARINIEIRA, FARINADOUIRA. *Farinera*, cat. *Harinero*, esp. Huche d'un moulin, ou caisse de bois dans laquelle tombe la farine; c'est aussi le lieu, l'appartement où l'on dépose la farine pour la conserver; *fariniera* est aussi une boîte où l'on tient de la farine pour l'usage de la cuisine.

Éty. de *farina* et de la term. *iera*. V. *Far*, R.

FARINOUS, OUSA, OUA, adj. (farinoús, oúse, óue); FARNOUS. *Farinaceo*, ital. *Harinoso*, esp. *Farinos*, cat. *Farinhento*, port. Farineux, euse, qui est de la nature de la farine; blanc de farine; en parlant des fruits, on donne le nom de *farinous*, à ceux qui sont couverts de fleur, comme les prunes, et à ceux dont la chair n'étant point fondante ressemble à de la farine pétrie, nature de la farine. V. *Far*, R.

FARIOU, s. m. (fariou). Nom qu'on donne, à Grasse, selon M. Aubin, au courlis. V. *Courliou* et *Coureli*.

FARIPO, nom d'homme. V. *Philip*.

FARISIEN, *Farisen*, cat. Pharisien.

FARLABIC, s. m. (farlabic), dl. Frelatage et frelaterie, altération des liqueurs ou des drogues.

FARLABICAR, dl. V. *Farlatar*.

Éty. de *farlabic* et de l'act. *ar*.

FARLAMBIAS, s. m. (farlambiás); FARLANDUAS. Gros morceau de quelque chose qu'on mange.

Éty. du celt. *farlauden*. Ach.

FARLANDUAS, s. m. (farlanduás). Aub. V. *Farlambias*.

FARLATAR, v. a. (farlatá); FRELATAR, FRAUDAR, TRAVALHAR, FARLABICAR. *Fallurare*, ital. *Faltificar*, esp. *Trafegar*, port. Frelater, mêler quelque drogue dans le vin, pour le faire paraître plus agréable, ou pour en déguiser quelque mauvaise qualité.

Éty. du celt. *farlota*, Ach. ou de *far*, dépr. de *latus*, étendu, et de *ar*. V. *Lat*, R. 2.

FARLATAT, ADA, adj. et p. (farlatá, áde); FRELATAT, FRAUDAT, TRAVALHAT, FARLABICAT. Frelaté, ée. V. *Lat*, R. 2.

FARLOCA, s. f. (farlóque), dl. Petit pain de la forme et du volume de celui qu'on appelait, à Paris, pain à la reine, et qu'il faut appeler ici *farloque*. Sauv. Pièce de monnaie de peu de valeur et usée par le temps; fruste, en parlant d'une médaille.

FARLOCAS, s f. pl. (farlóques), dl. Niaiseries.

Éty. du lat. *fari* et de *loqui*, parler. V. *Fa*, R.

FARLOUSA, s. f. (farlóuse). Voy. *Bedouida*.

FARLUQUET, V. *Freluquet*.

FARM.... V. en *Ferm...* les mots qui ne figurent pas en *Farm....*

FARMAR, V. *Fermar*.

FARMAT, ADA, V. *Fermat* et *Firm*, R.

FARMEYER, d. m. V. *Fourmiguier* et *Fourmig*, R.

FARMIN, V. *Fourmiga* et *Fourmig*, R.

FARNADA, s. f. (fernáde), d. du Var. Bouillie faite avec la farine de maïs.

FARNAT, s. m. (farná), dl. Buvée de farine qu'on donne aux pourceaux.

Éty. *Farnat* est dit pour *farinat*, fait avec de la farine. V. *Far*, R.

FARNEIROOU, s. m. Anche d'un moulin. V. *Farinier* et *Far*, R.

FARNEOU, s. m. (farnéou). Corde qui tient à la roue du gouvernail. Garc.

FARNETA, s. f. (farnète). Aub. Chan-

cissure, moisissure qui se développe sur les confitures.

FARNISSION, s. f. (farnissie-n); **farnissen**, **farnissien**. Frissonnement, tressaillement. V. *Frenisoun* et *Frem*, R.

FARNOUS, V. *Farinous*.

N'y a que dison qu'un sac farnous
Es bouen contro lou mau d'esquino.
Brueys.

Éty. V. *Far*, R.

FARNOUSELA, s. f. (farnousèle). Nom qu'on donne, au Vernet, près de Seyne, à la scorzonère, V. *Scorzonera*, probablement parce que ses feuilles semblent quelquefois recouvertes d'une poussière blanche, ressemblant à de la farine. V. *Farnous* et *Far*, R.

FARO, *Faro*, cat. V. *Pharo*.

FARONARIA, s. f. vl. Sortilège, fadaise.

FAROS, s. m. vl. Falot, lanterne.

FAROT, OTA, s. (faró, óte). Elégant, ante, qui fait l'important, qui joue l'homme de qualité.

Éty. *Faro* et *baro*, signifiaient autrefois la même chose que *vir ingenuus*, homme de qualité, libre, etc. d'où *farot*.

FAROTEGEAR, v. n. (faroutedjá); **farotiar**, **faroutegear**. Faire l'important, l'homme d'importance.

Éty. de *farot* et de *egear*, faire le farot.

FAROTEGEAR, v. n. (faroutedjá); **faroutegear**, **faroutiar**. Se pavaner, s'adoniser. V. *Farot*.

FAROTIAR, V. *Farotegear*.

FAROUCH, s. m. (faróutch); **fourouch**, **farouchet**, **ferrouge**. Nom languedocien du trèfle à fleur purpurine, *Trifolium rubens*, plante de la famille des Légumineuses qu'on cultive dans les prairies artificielles. V. *Treoule*.

Éty. Ce mot peut venir de *farrago*, vert, blé en herbe, foin, ou de *farouge*, sauvage. V. *Fer* et *Far*, R.

FAROUCHE, V. *Ferouge*.

FAROUCHET, s. m. (faróutché), dl. V. *Farouch*.

FAROUGE, V. *Ferouge* et *Fer*, R.

FAROUN, nom d'homme (faróun). Faron. Patr. Saint Faron, évêque de Meaux, honoré le 28 octobre.

FAROURD, OURDA, adj. (faróurd, óurde). A demi endormi; il ne se dit qu'en parlant du lever. Garc.

FARRADAT, s. m. (farradá), d. du Rouergue. Seau. V. *Ferrada* et *Ferr*, R.

La plèjo qué del cel toumbabo o Forrodats.
Peyrot.

FARRADILHA, s. f. (farradille), dl. V. *Ferralha* et *Ferr*, R.

FARRAGI, s. m. (farrádgi); **farraya**. *Farragem*, port. Champ ensemencé en blé, qui est propre au blé, qui est très-fertile.

Éty. du lat. *farreus*, *ager*, ou de *farrago*, champ de blé. V. *Far*, R.

Ferragis *et garachs*, *restoubles tout visita.*
Dioul.

Pour l'action de ferrer. V. *Ferragi*.

FARRALHA, V. *Ferralha*.

FARRALHA, s. f. (farráille); **farraia**. Enclos, champ clos. Cast.

FARRAMAS, s. m. vl. Terme injurieux adressé à une femme prostituée.

Éty. Ce mot est probablement une altér. de *Fremas*, v. c. m. et *Femn*, R.

FARRAMENTA, V. *Ferramenta*.

FARRANDINA, V. *Ferrandina*.

FARRAR, V. *Ferrar*.

FARRAT, dl. V. *Pouaire* et *Ferr*, R.

FARRATEGAS, s. f. pl. (farratégues), dl. V. *Ferralha*, vieux fer et *Ferr*, R.

FARRET, V. *Farret* et *Ferr*, R.

FARRET, s. m. (forré). Fagot, botte, quantité : *Faire soun farret*, faire ses orges, son profit, remplir ses bottes.

Éty. *Farret*, est un dim. de *farragi*, champ fertile. V. *Far*, R.

FARRIERA, V. *Claviera*, *Ferriera* et *Ferr*, R.

FARRIOOU, nom d'homme, Cast. Alt. de *Ferreol*, v. c. m.

FARROUI, V. *Barroul* et *Ferr*, R.

FARROUL, dg. Verrou. V. *Barroul* et *Fer*, R.

FARROULH, V. *Barroulh*.

FARROULHAR, V. *Barroulhar* et *Ferr*, Rad.

FARRUEOU, nom d'homme. Cast. Alt. de *Ferreol*, v. c. m.

FARRUOU, nom d'homme (farrúou). Ferréol. Garc.

FARSA, *Farsa*, cat. esp. ital. Farce, représentation burlesque. V. *Farça*.

FARSIFICAR, Avril. Alt. de *Falsifiar*, v. c. m. et *Fals*, R.

FARSIN, V. *Farcin*.

FARSIR, vl. V. *Farcir* et *Farc*, R.

FARSOUNIOUS, Avril. Alt. de *Façounious*, v. c. m. et *Fac*, R.

FARSUN, V. *Farça*, *Farçun* et *Farsum*.

FARTALHA, s. f. (fartaille), dl. Herbes, jardinage. V. *Hortoulalha*.

Éty. Il y a eu dans ce mot changement de *h* en *f* et de *o* en *a*, et de *hortalha*, on a fait *fartalha*, le *f* et le *h*, sont souvent pris l'un pour l'autre. V. *Hort*, R.

FARTALHAR, v. a. (fartaillá), et impr. **fartaliar**, dl. Cueillir et parer les herbages, les légumes d'un potager, pour les exposer en vente. Sauv. V. *Hort*, R.

FARTALIAR, v. a. V. *Fartalhar*.

FARZIT, adj. et p. vl. Farci. V. *Farcit*.

FAS

FAS, **faz**, **fatz**, vl. Je fais, de *far*, *faire*, face. Voy. *Faça*; temple, église, du latin *fanum*.

FASAN, s. m. Nom nicéen du faisan. Voy. *Faisan*.

FASC, **fach**, radical pris du lat. *fascinare*, *fascino*, *atum*, fasciner, enchanter, charmer, ensorceler; dérivé du grec βασκαίνω (baskainô), m. s.

De *fascinare*, par apoc. *fascinar*, et par le changement de *sc* en *ch*, *fachin*, *fach*; d'où : *En-fach-at*, *En-fachinar*, *En-fachinat*, *Fachin-ier*, *Fachign-er*, *Fachil-ador*, *Fachila-men*, *Fachil-ier*, *Fachin-at*, *Fachura*, *Fachur-ar*, *Fachur-ier*, *Facin-ar*, *Falchin-er*.

FASCA, s. f. (fásque). Amas de gerbes, terme de Grasse. Garc.

FASEDOR, adj. anc. béarn. Faisable.

Éty. V. *Fac*, R.

FASEIRE, s. m. (faséiré). Le même que *Fesur*, v. c. m.

Faseires de mariagis,
Maudichs sensa avantagis. Pr.

Éty. V. *Fac*, R.

FASEIRE, adj. vl. **fazedor**. A faire, devant être fait.

FASENDAS, s. f. pl. (faseindes), dl. *Faccende*, ital. Affaires, besogne, industrie. Douj.

Éty. du lat. *facienda*, choses à faire, qu'on doit faire. V. *Fac*, R.

FASQUET, dg. Il fit, pour *faguet*.

FASQUIER, s. m. (fasquié). Pêche au flambeau. Gar.

Éty. probablement de *fasa*, parce qu'on se sert de la paille ou des gerbes pour s'éclairer.

FASSA, vl. Alt. de *Faça*, v. c. m.

FASSALHA, s. f. (fassáille); **fassaia**. Fouée, chasse aux petits oiseaux pendant la nuit. Aub.

FASSALHUR, s. m. (fassáillúr); **fassaiur**. Celui qui chasse aux petits oiseaux pendant la nuit.

FASSAM, v. Faisons.

FASSANS, s. m. pl. Faisans. V. *Faisan*.

FASSAYA, s. f. (fassáïe). Bûcher, long et gros faisceau de bois menu que l'on place sur une charrette, et que l'on promène, étant allumé, dans les rues, le soir qui précède la veille de la fête patronale d'une paroisse, en signe de réjouissance, Avril. V. *Fais*, R.

FASSENDAS, s. f. pl. vl. Affaires. Voy. *Fac*, R.

FASSETOUN, V. *Faissetoun*, *Camisoun* et *Fais*, R.

FASSIR, V. *Farcir*.

FASSIT, adj. et part. V. *Farcit*.

FASSOUN, et

FASSOUNAR, etc. V. *Façoun*, *Façounar* et *Fac*, R.

FASSUMIER, s. m. (fassumié). Petit filet dans lequel on serre une farce entourée de feuilles de chou. Garc.

FASSUN, V. *Farça* et *Hachis*.

FASTE, V. *Fasto*.

FASTI, V. *Fastig*.

FASTIC, vl. Dégoût. V. *Fastig*.

FASTICAR, v. n. vl. *Fastiguejar*, cat. *Fastidiar*, esp. *Fastidiare*, ital. Etre dégoûté, avoir le dégoût, dégoûter.

FASTIER, V. *Fasquier*.

FASTIER, s. m. (fasquié). Espèce de gril en fer, recourbé en berceau, pour contenir le bois résineux dont on se sert à Berre, pour s'éclairer quand on pêche à la *Fichouira*, v. c. m.

FASTIG, s. m. (fastí); **fastin**, **fasti**, **fastic**. *Fastio*, port. anc. esp. *Fastig*, cat. *Fastidio*, ital. Répugnance, dégoût, aversion, inquiétude : *Fai lou fastic*, il fait le calin; *Aquot fai fastic*, fi! c'est dégoûtant, cela fait soulever le cœur; on le dit aussi des mignardises, des inquiétudes et douleurs simulées d'un enfant gâté; en vl. fierté, hauteur.

Éty. du lat. *fastidium*, m. s. dérivé de

fastus, parce que le dédain naît de l'orgueil.

FASTIGAGI, s. m. (fastigádgi); FASTIGAGE. Fatigue, principalement à la cuisine, peine d'apprêter les mets, Garc. sollicitude, tracas, trouble, désordre. Avril.

Éty. de *fastig* et de *agi*.

FASTIGAGI, s. m. (fastigádgi); FASTIGAGE. Action de gâter les enfants, par des soins trop minutieux.

FASTIGAR, v. a. (fastigá), dl. Dégoûter.

Éty. de *fastig* et de *ar*, donner du dégoût.

FASTIGAR, v. (fastigá). Gâter les enfants par trop de soins. Aub.

FASTIGOS, adj. vl. *Fastigos*, cat. *Fastidioso*, esp. port. Fastidieux, Dégoûtant.

FASTIGOUS, OUSA, OUA, adj. (fastigóus, óuse, óue); *Fastigós*, cat. *Fastidioso*, esp. Fastidieux, ennuyeux, dégoûtant, importun, dédaigneux; trop humide pour être travaillée, en parlant de la terre. Aub.

Éty. du lat. *fastidiosus*, m. s. ou de *fastig* et de *ous*.

FASTIR, v. a. vl. *Fastidire*, ital. Dégoûter, ennuyer, fatiguer.

FASTO, s. m. (fáste); ESCLAT. *Fasto*, esp. ital. port. *Fausto*, cat. Faste, affectation de répandre, par des marques extérieures, l'idée de son mérite, de sa puissance, de sa grandeur et de ses richesses.

Éty. du lat. *fastus*, dérivé du grec φάω (phaô), paraître, ou du lat. *far, fari*, parler.

FASTUOUS, OUSA, adj. (fastúous, óuse); ESCLATANT, POUMPOUS. *Fastoso*, ital. esp. port. *Fastuós*, cat. Fastueux, euse; qui aime le faste, l'ostentation.

Éty. du lat. *fastuosus*. V. *Fasto*.

FASTUOUSAMENT, adv. (fastuousamein). Fastueusement, avec faste, ostentation.

FASUR, USA, s. (fasúr, úse); FESUR. *Facitore*, ital. *Hacedor*, esp. *Fazedor* et *Fector*, port. Faiseur, euse; celui, celle qui fait, lorsqu'on ne peut désigner par un seul mot l'ouvrage et l'ouvrier; on le dit ironiquement et par mépris, d'une personne qui a l'air de tout faire.

Éty. du lat. *factor*. V. *Fac*, R.

FAT

FAT, s. et adj. (fát); FIROL, FADOUIL. *Fat*, cat. Glorieux, euse; fat, orgueilleux. Voy. *Fad*, R.

FAT, s. et adj. vl. *Fatuo*, port. esp. ital. *Fat*, anc. cat. Fou, sot, bête, stupide, imbécile.

Éty. du lat. *fatuus*, m. s. V. *Fad*, R.

FAT, s. m. vl. *Fat*, cat. *Fato*, anc. esp. ital. *Fado*, port. Sort, destinée, fatalité.

Éty. du lat. *fatum*. V. *Fa*, R.

FAT, s. m. vl. Action, affaire, occupation.

Éty. du lat. *factum*, de *facere*. V. *Fac*, R.

FATA, s. f. (fáte), dl. Chiffon. V. *Pata*.

Éty. de *fatua*, insipide, sans goût, on a dit *fata*, sans force, sans consistance. V. *Fad*, Rad.

FATA, s. f. dl. Signifie aussi guenille au figuré: *Acampa tas fatas*, ramasse tes guenilles; *A de mans de fata*, il a des mains de beurre, ou tout lui échappe des mains; *Un home de fata*, un homme de laine ou sans fermeté, on dit ailleurs dans le même sens: *Un home d'estoupa*.

Éty. V. *Fad*, R.

FATA DE MAGNAGNIER, dl. Nouet de *magnaniers*, linge dans lequel ils tiennent, en paquet noué, la graine ou les œufs des vers à soie, pour la chauffer pendant la couvée. Sauv.

Éty. V. *Fad*, R.

FATA-CREMADA, s. f. (fáte-cremáde), dl. Linge brûlé à demi ou charbonné, servant d'amadou.

Éty. de *fata*, chiffon, et de *cremada*, brûlée. V. *Fad*, R.

FATADOUR, s. m. anc. lim. Facteur, ouvrier.

FATAIRE, s. m. (fatáïré), dl. PELLAIRE. Chiffonnier. V. *Estrassaire* et *Fad*, R.

Crida coumo un fataire, il crie comme un aveugle.

FATAL, ALA, adj. (fatál, ále); FATAU. *Fatale*, ital. *Fatal*, esp. port. cat. Fatal, ale; qui assure, qui cause le malheur, qui est funeste.

Éty. du lat. *fatalis*, de *fatum*, destin, et de *is*, qui est sujet ou qui dépend du destin, dérivé de *fari*, parler. V. *Fa*, R.

FATALISME, s. m. (fatalismé); *Fatalismo*, port. esp. ital. *Fatalisme*, cat. Fatalisme, doctrine de ceux qui attribuent tout au destin.

Éty. du lat. *fatalismus*, m. s. V. *Fa*, R.

FATALISTO, s. m. (fataliste); *Fatalista*, cat. esp. ital. Fataliste, celui qui regarde le destin comme la cause première de tout ce qui arrive, qui rapporte tout au destin.

FATALITAT, s. f. (fatalitá); *Fatalità*, ital. *Fatalidad*, esp. *Fatalidade*, port. *Fatalitat*, cat. Fatalité, destinée inévitable et malheureuse; hasard.

Éty. du lat. *fatalitatis*, gén. de *fatalitas*, m. s. V. *Fa*, R.

FATAMOL, s. m. (fatamól). Un des noms languedociens du laurier-tin. V. *Faveloun*.

FATAR, v. a. dl. vl. Etouper. V. *Estoupar*.

Éty. de *fata* et de *ar*. V. *Fad*, R.

FATARASSA, s. f. (fatarásse). Nom qu'on donne, en Languedoc, à presque toutes les espèces de molènes, et particulièrement au *thapsus*. V. *Boulhoun blanc*.

Éty. Probablement parce que leurs feuilles ont l'air d'un morceau d'étoffe, d'un chiffon. V. *Fata* et *Fad*, R.

FATAU, V. *Fatal* et *Fa*, R.

FATETA, s. f. (fatète), dl. Dim. de *fata*, petit chiffon: *Plegar sas fatetas* ou *fardegear*, ramasser ses hardes, faire son paquet; on le dit par ironie d'un malade qui est à l'agonie.

Ce mouvement involontaire des malades qui les porte à rouler leur draps de lit ou à chercher des fêtus en l'air, est presque toujours un signe de mort; on donne le nom de carphologie à ces mouvements.

Éty. de *fata* et du dim. *eta*. V. *Fad*, R.

FATETA CUECHA, s. f. (fatètecuetche), dl. Le jeu de l'anguille. Sauv.

FATIERA, s. f. (fatière), dl. Sorcière. V. *Fada*, *Sourciera* et *Fad*, R.

FATIG, radical pris du latin *fatigare*, *fatigo*, fatiguer, dérivé de *fatim* et de *ago*, parce qu'en menant long-temps ou en agitant beaucoup, on lasse. Bondil.

De fatigare, par apoc. *fatig*; d'où: *Fatiga*, *Fatig-ant*, *Fatig-ar*, *Fatig-at*, *In-fatig-able*, *abla*, *Af-fatig-at*, *In-fatigablament*.

FATIGA, s. f. (fatigue); *Fatiga*, b. lat. esp. *Fatica*, ital. *Fadiga* et *Fatiga*, port. cat. Fatigue, effet d'un travail long et pénible, d'une marche forcée, d'une contention d'esprit trop prolongée.

Éty. du lat. *fatigatio*. V. *Fatg*, R.

Sias en fatiga? vous êtes occupé.

Que fatiga! quel travail, quel remuement!

FATIGACIO, s. f. vl. *Fatigatio*, b. lat. *Fatigacion*, esp. Fatigue. V. *Fatiga*.

FATIGANT, ANTA, adj. (fatigán, ánte). Fatigant, ante, qui fatigue, qui lasse. Voy. *Fatig*, R.

FATIGAR, v. a. (fatigá); LASSAR. *Fatigare*, basse lat. *Faticare*, ital. *Fatigar*, esp. port. cat. Fatiguer, causer de la fatigue; importuner, ennuyer.

Éty. du lat. *fatigare*, fait de *fatim*, abondamment, excessivement, et de *agere*, mener, surmener. V. *Fatig*, R.

FATIGAR, v. n. Fatiguer, travailler, se donner de la peine, de la fatigue. Voy. *Fatig*, R.

FATIGAR SE, v. r. *Fatigar se*, port. Se fatiguer, épuiser ses forces.

FATIGAT, ADA, adj. et p. (fatigá, áde); *Fatigado*, port. Fatigué, ée.

Éty. du lat. *fatigatus*. V. *Fatig*, R.

FATIGUAR, vl. V. *Fatigar*.

FATILHIER, IERA, s. dl. m. s. que *Sourcier, era*, v. c. m.

Éty. du lat. *fatidicus*. V. *Fad*, R.

FATONARIA, s. f. vl. Sortilége, fadaise, niaiserie. V. *Fad*, R.

FATONIER, adj. vl. FANTONIER. Fou, niais, fantasque, faquin, fanfaron. V. *Fad*, R.

FATOTUM, V. *Factotum*.

FATOUN, s. m. (fatóun), Dim. de *fata*, chiffon; effilure des étoffes de soie qu'on emploie à faire des houpes.

Éty. de *fata* et du dim. *oun*. V. *Fad*, R.

FATOUR, Alt. de *Factour*, v. c. m. et *Far*, R.

FATRAS, s. m. (fatrás); FATRASSUN. Fatras, amas de choses inutiles; suite de phrases insignifiantes, lambeau, baillon; écouvillon de boulanger.

Éty. du lat. *fartus*, bourré, fourré. Voy. *Farc*, R.

FATRAS, ASSA, s. (fatrás, ásse). Personne lâche, indolente, mal mise, qui se laisse tromper, séduire; malingre, sans force, sans courage: *Iou siou ben fatras*, je suis tout malingre. V. *Farc*, R.

FATRASSADA, s. f. (fatrassáde), dl. Gros paquet où tout est en désordre et pêle-mêle: *Fatrassada de papiers*, un fatras de paperasses: *Una fatrassada d'herba*, une brassée d'herbes. V. *Farc*, R.

FATRASSARIA, s. f. (fatrassarie); FATRASSARIE. Ravauderies, vieilles hardes; fig. paroles inutiles; tracasserie, mauvais procédé.

Éty. de *fatras* et de *aria*, réunion des fatras, ou tout ce qui les concerne. V. *Farc*, Rad.

FATRASSAT, ADA, adj. et p. (fatrassá, áde), dl. **ENFATRASSAT, ENFATRIMELAT, ENGAMATAT**. Enguenillé, couvert de haillons ou d'habillements confusément arrangés.

Éty. de *fatras* et de *at*, mis en désordre. V. *Farc*, R.

FATRASSEGEAR, v. n. (fatrassedjá). Lambiner, ravauder, baguenauder, s'amuser à des riens.

Éty. de *fatras*, choses inutiles, et de *egear*, s'occuper. V. *Farc*, R.

FATRASSIER, IERA, s. (fatrassié, iére). Marchand de chiffons.

Éty. de *fatras* et de *ier*. V. *Farc*, R.

FATRASSIER, IERA, adj. (fatrassié, iére). Chipotier, tracassier, qui ne s'attache pas aux choses solides, Garc. mais à des minuties.

FATRASSOUN, s. m. (fatrassóun). Un guenillon, un petit chiffon; fig. un petit marmouset.

Éty. de *fatras*, lambeau, et du dim. *oun*. V. *Farc*, R.

FATRASSUN, Aub. V. *Fatras*.

FATRIMEL, s. m. (fatrimèl), dl. Mou, lâche, avachi.

Éty. de *fatras*, chiffon. Sauv. V. *Farc*, Rad.

FATTOUR, V. *Factour*.

FATTURA, V. *Factura*.

FATTURAR, V. *Facturar*.

FATUITAT, s. f. (fatuitá); *Fatuità*, ital. *Fatuidad*, esp. *Fatuidade*, port. *Fatuitat*, cat. Fatuité, propos, discours de fat, ses vices.

Éty. du lat. *fatuitatis*, gén. de *fatuitas*. V. *Fad*, R.

FATZ, s. f. vl. Face, figure. V. *Faça*.

FAU

FAU, s. f. (fáou), d. bas lim. Faucille. V. *Oulama* et *Falc*, R.

FAU, s. m. (fáou); **FAYARD, FAI, FAY, HAU, FAUS**. *Faggio*, ital. *Haya*, esp. *Faia*, port. *Fatg*, cat. *Faus*, basse lat. Hêtre, fayard, fau, fouteau, *Fagus sylvatica*, Lin. arbre de la fam. des Amentacées, commun dans la Provence moyenne. V. Gar. *Fagus*, p. 171.

Éty. du lat. *fagus*. V. *Fag*, R.

Ses fruits portent le nom de faines, on en retire une huile bonne à manger et à brûler, V. sur la manière de l'extraire l'art. Hêtre, du Dict. des Sc. Nat.

FAU, s. m. (faóu), d. lim. Fou. V. *Fol*.

FAUARIL, s. m. (faouaril). Nom d'une variété de la fève, commune aux environs de Toulouse. V. *Favarot*.

FAUB, vl. V. *Fauve* et *Falb*.

FAUBEL, adj vl. **FALBELAS**. Pâle, blême.

FAUBENC, adj. vl. V. *Falbenc*.

FAUBERT, s. m. (faoubèr). V. *Radassa*.

FAUBETA, s. f. (faoubéte). Nom qu'on donne, dans le Rouergue, à la fauvette.

FAUBOURG, V. *Fausbourg*.

FAUC, vl. Je fais, je fis.

FAUCA, s. f. (fáouque). Un des noms de la morelle, selon M. D'Anselme, V. *Diable-de-Mar*, et de la macreuse, selon M. Avril. V. *Macrusa*.

FAUCA, s. f. (faouque). *Falques*, s. m. pl. petits panneaux en coulisse pour élever les bords d'un bâtiment afin que l'eau ne puisse pas y entrer.

FAUCADA, s. f. (faoucáde); **FOOUCADA**. Partie de plaisir qu'on fait sur mer pour manger du poisson frais. Gar.

Éty. Ce mot paraît être composé de *fauca*, macreuse, et de *ada*, partie ou chasse au macreuses ou au morelles.

FAUCET, s. m. (faoucé), dl. Une faucille. V. *Voulamoun*.

Éty. dim. de *falx*, faux, et du dim. *et*. V. *Falc*, R.

FAUCHIER, s. m. (faoutchié); **FAUSSOUN, FOOUQUIER, FAUQUIER**. Le manche de la faux.

Éty. du lat. *falx*, *faus*, et du grec χεὶρ (cheir), main, la main ou manche de la faux, V. *Falc*, R.

FAUCI, s. m. (fáouci). Un des noms du martinet noir, selon M. d'Anselme. V. *Martinet*.

Éty. de *Falc*, R. à cause de ses ailes en forme de faucille.

FAUCILHA, s. f. (faoucille); **FAUCIA**. *Facilla* et *Faucilha*, basse lat. *Falcinola*, ital. *Falsilla*, cat. *Foucinha*, port. Faucille. V. *Voulam* et *Oulama*.

Éty. du lat. *falx*, *falcis*, faux: d'où: *falci*, *fauci*, et du dim. *ilha*, petite faux, ou de *falcicula*. V. *Falc*, R.

FAUCILHAR, v. a. (faoucillá); **FAUCIAMOUNAR, FAUCIAR**. *Falcitare*, basse lat. Couper l'herbe avec la faucille ou la broussaille avec le faucillon, se servir de la faucille, comme d'une faux.

Éty. de *faucilha* et de *ar*. V. *Falc*, R.

FAUCILHETA, s. f. (faoucillete); **FAUCIETTA**. Nom qu'on donne, à Aix, au martinet noir. V. *Martinet*.

Éty. de *faucilha*, faucille, et de la term. dim. *eta*, petite faucille, à cause de la forme de ses ailes. V. *Falc*, R.

FAUCILHOUN, s. m. (faoucillóun); **COPA-VENT**. Un des noms de l'engoulevent, V. *Tardarassa*.

Éty. V. *Falc*, R.

FAUCILHOUN, s. m. (foooucillóun); **FAUCIOUN**. Dim. de *faucilha*. V. *Voulamoun*.

Éty. du lat. *falcicula*. V. *Falc*, R.

FAUCILHOUNAR, v. a. (faoucillouná). V. *Faucilhar* et *Falc*, R.

Éty. de *faucilhoun* et de *ar*.

FAUCILLE, s. m. vl. Faucille. V. *Faucilha* et *Falc*, R.

FAUCIS, s. m. (faoucis). Garc. V. *Poudeta* et *Veibou*.

FAUCOUN, s. m. (faoucóun); *Falcon*, anc. esp. angl. et ital. *Halcon*, esp *Falcão*, port. *Falcó*, cat. Faucon, *Falco*, Lin. nom d'un genre d'oiseaux de l'ordre des Rapaces et de la famille des Plumicolles. dont on connaît un grand nombre d'espèces.

Éty. du lat. *falco*, *onis*. V. *Falco*, R.

FAUCOUN ou **FAUCOUN OURDINARI**, le faucon, faucon commun, *Falco-communis*, Lin. est celui qu'on emploie ordinairement pour la chasse. L'art de l'instruire, de le diriger et de s'en servir, se nomme fauconnerie.

LOU GROS FAUCOUN, le gerfault, *Falco candicans*, Lin. il est beaucoup plus gros que le faucon commun, et comme lui il est employé dans la fauconnerie, mais son indocilité lui fait préférer le premier.

Voyez pour les autres espèces de faucons, aux mots, *Aigla*, *Busa*, *Esprevier*, *Tamiset*, *Lanier*, *Milan*, *Tardaras*, *Fausperdriou*, *Hoberot*, *Ratier*.

FAUCOUN, s. m. d. mars. Serpe, serpette.

Éty. A cause de la forme de sa lame, courbée comme le bec d'un faucon.

FAUCOUN, s. m. Faucon, espèce de canon qui n'a qu'un décim. de diamètre, et dont le boulet ne pèse qu'une livre.

FAUCOUN, s. m. **FOUCOUN**. Nom qu'on donne, dans le département du Gard, au jean-le-blanc, *Falco gallicus*, Lin. *Falco brachy dactylus*. Wolp.

Cette espèce a le corps d'un gris brun, en-dessus, et la couleur du mâle est en dessous blanchâtre, avec des taches d'un rouge brun.

La femelle fait ordinairement son nid sur la terre, et y dépose trois œufs de couleur grise.

FAUCOUN, s. m. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, au faucon commun ou faucon pélerin, Buff. V. *Faucouneou*; et au hobereau. V. *Hoberot*.

FAUCOUNARIA, s. f. (faoucounarie); **FOUCOUNARIA**. *Falconeria*, ital. basse lat. *Halconeria*, esp. Fauconnerie, art de dresser et de gouverner toutes sortes d'oiseaux de proie et particulièrement le faucon.

Éty. de *faucoun* et de *aria*, ce qui est relatif au faucon. V. *Falco*, R.

L'opinion commune est que cette chasse était inconnue aux anciens, que le premier qui en a parlé est un certain Firmicus, lequel écrivait sous les enfants de Constantin.

Le Grand d'Aussi.

FAUCOUNEOU, s. m. (foucounèou). Nom arlésien du faucon pélerin, *Falco peregrinus*, Briss. oiseau de l'ordre des Rapaces et de la fam. des Plumicolles, qu'on nomme *mouisset*, dans le Gard; il a les pieds et la cire du bec jaunes, le corps cendré en dessus avec des bandes brunes et d'un roux blanchâtre en dessous, la queue est ponctuée de blanc.

Éty. de *faucoun* et de *eou*. V. *Falco*, R.

FAUCOUNIER, s. m. (faoucounié); **FOUCOUNIER**. *Falconiere*, ital. *Falconero*, anc. esp. *Halconero*, esp. mod. *Falcoeiro*, port. *Falconer*, cat. *Falconarius*, basse lat. Fauconnier, celui qui soigne les oiseaux de proie.

Éty. de *faucoun* et de *ier*. V. *Falco*, R.

FAUD, radical pris de la basse latinité *falda*, qui désigne, dans cette langue, non seulement une étable à brebis, mais toute espèce de parc, d'enceinte, de creux, etc., d'où par extension, creux d'une chaire, giron, tablier, etc., à moins qu'il ne fut pris de l'allemand.

De *falda*, par apoc. *fald*, et par le changement de *l* en *u*, *faud*; d'où: *Faud-a*, *Faud-ada*, *Faud-au*, *Faud-aya*, *Faud-ela*, *Faud-il*, *Faudilh-oun*, *Faud-iou*.

De *faud*, par le changement de *u* en *n*, faute de copiste: *Fand-ala*, *Fandal-ada*, *Fand-au*.

Falte, pli, parce que le giron se trouve précisément au pli que font les cuisses sur le corps.

FAUDA, s. f. (fáoude); FALDA, HAUTA. *Falda*, cat. esp. port. ital. Giron, espace qui s'étend de la ceinture aux genoux d'une personne assise et particulièrement d'une femme.

Las faudas, dans le d. de Barcel. désigne les jupons.

Éty. Ce mot est ligurien, selon l'auteur de la St. de B.-du-Rh. V. *Faud*, R.

S'assetar sus la fauda, s'asseoir sur les genoux.

Dormir sus la fauda, dormir sur les genoux.

Las faudas d'una rauba, dl. les pans d'une robe.

FAUDA, s. f. dl. En terme de boucher, poitrine de bœuf.

FAUDA DE CARRETA, s. f. dl. Intervalle entre la caisse d'une charrette et le brancard; c'est l'endroit ou s'assied ordinairement le charretier. Sauv. Add. V. *Faud*, R.

FAUDADA, s. f. (faoudáde); FAUDAU, FAUDAYA, FANDALA, FANDALADA, FANDAU. *Faldada*, cat. *Haldada*, esp. Plein un tablier, ce qu'une femme peut y porter.

Éty. de *fauda* et de *ada*. V. *Faud*, R.

A la villo das Baux per uno flourinado,
Avez de froumajons uno pleno faudado,
Que coumo sucre fin fondon au gargassou.
Labellaudière.

FAUDAT, s. f. vl. Tromperie, fausseté, folie. V. *Fals*, R.

FAUDAU, s. m. (faoudáou); DAVANTAL, FAUDIOU, FANDAU, FAUDIL, DABANTAL, DEVANTAU, VANTAU, VANTAL, BANTAL, DAMANTAL. Tablier, grande pièce d'étoffe ou de toile, que les femmes portent devant elles, sur la robe, dont elle recouvre tout le devant.

Éty. de *fauda*, giron, et de l'art. *au*. Voy. *Faud*, R.

FAUDAU, d. m. et

FAUDAYA, (faoudáye), d. de Barcel. V. *Faudada* et *Faud*, R.

FAUDETA, s. f. (faoudéte). Le haut d'un tablier; petit giron, giron d'un enfant, giron court, petite robe : *Faire faudeta*, s'accroupir, s'asseoir sur ses talons.

Éty. de *fauda* et du dim. *eta*. V. *Faud*, Rad.

FAUDIL, s. m. d. m. Voy. *Faudau* et *Faud*, R.

FAUDILHOUN, s. m. (faoudilloun); FAUDILHET, FAUDIET. Dim. de *faudiou*, petit tablier. V. *Faud*, R.

FAUDIOU, d. m. V. *Faudau*. M. Avril, fait entre *faudau* et *faudiou* une différence qu'il établit en traduisant ces mots par tablier et devantière, qui sont synonymes. V. *Faud*, R.

FAUFILA, s. f. (faoufile); FIALBASTA, dl. Le bâti d'un habit ou de tout autre vêtement.

Éty. de *fau* pour *faus*, faux, et de *fila*, fil, faux fil que l'on place en attendant. V. *Fals* et *Fil*, R.

FAUFILADURA, s. f. (faoufiladúre). Ce qu'on a faufilé. Garc.

FAUFILAR, v. a. (faoufilá); FIOU-BASTAR, FIOU-GASTAR, FOOUFILAR, FIEL-BASTAR. Faufiler, faire une fausse-couture à longs points, en attendant qu'on en fasse une à demeure; bâtir ou assembler les pièces d'un habit.

Éty. de *faus*, faux, de *fil* et de *ar*, litt. placer un fil faux, par opposition au vrai, à celui qui doit rester toujours. V. *Fals* et *Fil*, R.

FAUFILAR SI, v. r. Se faufiler, se lier d'amitié ou d'intérêt avec quelqu'un, s'insinuer quelque part.

Ti *faufiles* jamai eme lei proucurour,
Car..., se va disiou tout, flatriou pas d'un jour.
Pelabon.

FAUFRACH, s. m. (faoufrá). Fèves fraisées; on donne ce nom aux fèves quand on leur a enlevé la peau ou quand on les a réduites en poudre. C'est aussi le nom de la soupe qu'on en fait, d'une purée de pois ou de lentilles.

Éty. du lat. *faba-fracta*, fève brisée. V. *Fav* et *Frag*, R.

FAUFRINAR, v. a. (faoufriná). Chiffonner, bouchonner. V. *Fals*, R.

FAUGEIRA, s. f. (faoudgeire), dl. Voy. *Feouve*.

FAUGERA, s. f. (faoudgère); FALHERA. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'*Osmunda regalis*, Lin. plante de la fam. des Fougères.

FAUGNADOUR, s. m. (faougnadoú), dl. Cuve à fouler la vendange.

Éty. Altér. de *foular*.

FAUGNAIRE, dl. V. *Troulhaire*.

FAUGNAR, dl. m. s. que *Troulhar*, v. c. m.

FAULA, s. f. vl. FABEL, FABLEAS, FABLEAX, FABLIAX, FABLEN, bas breton, *Faula*, cat. *Fabel*, all. Fabliau, fable, récit d'une aventure, roman, histoire, ordinairement en vers.

Éty. du lat. *fabella* ou *fabula*. V. *Fa*, R.

Savias faulas, savantes fables.

FAULAR, et

FAULLAR, v. n. vl. *Favolare* et *Favellare*, ital. *Fablar*, anc. esp. *Fubular*, port. Fabler, parler, deviser, causer, conter des fables.

Éty. du lat. *fabulari*. V. *Fa*, R.

FAUMARGUE, s. m. (faoumárgue); FOMAHUT, et mieux FAMALHAUT. Etoile de la première grandeur qui est dans l'eau de la constellation du verseau.

Éty. Cette étoile est placée sur la même ligne que deux autres, ce qui leur donne l'apparence d'un manche : *Fau-margue*, faux-manche ou ressemblant à un manche. V. *Fals*, R.

FAUN, vl. Ils ou elles font.

Éty. du lat. *faciunt*.

FAUNI, s. m. vl. *Fauno*, esp. port. ital. Faune.

Éty. du lat. *faunus*, m. s.

Faunis, *autrament dits satiris.*
Elucid. de las propr.

FAUQUETA, s. f. (faouquéte). Planche mince de *scie d'eau*, Garc. dites, de moulin à scie.

FAUQUIEIRA, dl. et bas lim. V. *Fauquiera* et *Falc*, R.

FAUQUIER, V. *Fauchier* et *Falc*, R.

FAUQUIERA, s. f. (faouquière); FALQUERA, FAOUQUIEIRA, FOOUQUIERA, FLAQUIERA, FOILA, FOUILA. *Fauchère*, pièce de bois droite ou à deux courbures, qui sert de croupière aux bêtes de somme qui portent le bât; on la nomme aussi *bacule*, en français.

Éty. de *falcis*, gén. de *falx*, faux, parce que cette portion du harnais est ordinairement courbée en faux. V. *Falc*, R.

Mettre la fauquiera, *baculer*.

FAUR, s. m. vl. Forgeron. V. *Fabre* et *Fabr*, R.

FAURADA, s. f. (faouráde). *Faurrade*, Ency. poiss. nom qu'on donne à une enceinte de filets pour y enfermer de gros poissons.

Éty. *Fau-rada*, fausse rade. V. *Fals*, R.

FAURE, s. m. vl. et dg. Maréchal ferrant, V. *Fabre;* pour taillandier, V. *Coutelier*.

Éty. de *faber*. V. *Fabr*, R.

FAUREGEAR, v. a. (faouredjá), dl. Forger; charcuter, fagoter, faire malproprement une chose.

Éty. de *faure* et de *egear*. V. *Fabr*, R.

FAUREGEAT, **ADA**, adj. et p. (faouredjá, áde), dl. Fagoté, malfait.

FAURELA, adj. f. (foourèle); FOOURELA. Blanchâtre, laiteuse, eau un peu trouble. Aub.

FAURES, s. m. (fáourés). Nom toulousain de la vipérine. V. *Bourragi-fer*.

FAURET, s. m. vl. Ouvrier, artisan, charpentier, forgeron.

Éty. V. *Fabr*, R.

FAURISSOUN, s. m. (foourissóu), d. bas lim. Dim. de *faure*, mauvais forgeron. V. *Fabroun* et *Fabr*, R.

Val mai payar faure que faurissoun. Pr.

FAUS, **AUSSA**, adj. (fáous, áousse); *Falso*, ital. esp. port. *Fals*, cat. Faux, ausse, qui n'est pas conforme à la vérité; supposé ou altéré, contre la bonne foi; feint ou contrefait; discordant, qui manque de justesse; qui n'est pas tel qu'il doit être.

Éty. du lat. *falsus*. V. *Fals*, R.

Faus-jour, faux-jour.

Faus-plis, faux-pli.

Faus escaire, fausse-équerre.

Faussa-clau, fausse-clef.

Faussa couche, avortement.

Faussa-mouneda, fausse-monnaie.

Faussa porta, fausse-porte.

FAUS, Hêtre. V. *Fau*.

FAUS, s. m. vl. *Faus* et *Fals*, cat. *Falce*, esp. ital. *Fauce*, port. Faux. V. *Dalh*.

Éty. du lat. *falx*, m. s.

FAU-SAUNAGI, s. m. (faousaounádgi); FAUSOUNAGI, d. m. Faux-saunage, vente, débit de faux sel.

FAU-SAUNIER, s. m. (faousaounié). Faux-saunier, celui qui vend de faux sel.

FAUS-BOUND, s. m. Faux bond, bond oblique: *Faire faus-bound*, faire faux-bond, manquer de parole.

FAUS-BOURDOUN, s. m. *Fabordão*, port. *Fabordó*, cat. *Falso bordone*, ital. Faux-bourdon, sorte de chant irrégulier.

FAUS-BOURG, s. m. (fáous-bóurg). Faubourg, son vrai nom provençal est *Bourgada*, v. c. m.

Éty. du lat. *fallit-urbs*, ou de *fora urbis*, mais alors il faudrait écrire ce mot par *or* au lieu de *aus*, *forbourg*.

FAUS-ESCAIRE, s. m. FALS-ESCAIRE. Fausse-équerre. V. *Sautarela.*

FAUSET, s. m. (faousé), dg. Grande serpe. V. *Poudard.*

Éty. de *faus*, faux, et de *et*, dim. petite faux. V. *Falc*, R.

FAUS-FUEC, s. m. (fâou-fuéc); FAU-FOC. *Lou fusiou à ratat* ou *fach faus-fuech*, le fusil a raté ou fait faux feu. V. *Chic.*

Éty. V. *Fals*, R.

FAUS-NOUM, s. m. (faóu-noum); SECAR-NOM. Sobriquet, surnom, nom donné par ironie. V. *Soubriquet.*

Éty. de *faus*, faux, et de *noun*. V. *Fals*, Rad.

On dit sobriquet et surnom, mais pas *faux-nom.*

FAUS-PAS, s. m. Faux-pas, pas mal assuré; fig. faute commise par faiblesse.

FAUS-PERDRIOU, s. m. (fâou-perdriou); CACHA-PERDRIS, TARTAU, ROUISSA, TARDARASSA. Fau-perdrieux, Bell. buzard commun, *Falco æruginosus*, Lin. oiseau de l'ordre des Rapaces et de la fam. des Plumicolles ou Crupbodères (à cou recouvert de plumes).

Cet oiseau habite ordinairement les lieux marécageux, d'où le nom de busard des marais qu'on lui a aussi donné. Il se nourrit d'oiseaux aquatiques, de reptiles et de poissons.

La femelle fait son nid dans des joncs où elle pond deux ou trois œufs blanchâtres, tachetés de brun.

FAUS-PLIS, s. m. Faux-pli donné à une étoffe. V. *Fals*, R.

FAUSSA-ALARMA, s. f. Fausse-alarme, terreur subite sans sujet, panique.

FAUSSA-ALERTA, s. f. Fausse-alerte, alerte donnée par erreur, par méprise ou dans l'intention de tromper.

FAUSSA-CARTA, s. f. Fausse-carte.

FAUSSA-CLAU, s. f. Fausse-clef, clef contrefaite.

FAUSSA-COUA, s. f. (fâousse-côue). L'allonge d'une queue de cheveux.

Éty. V. *Fals*, R.

FAUSSA-COUCHA, s. f. (fâousse-côutche); BLESSURA, BLESSADURA, AVOURTAMENT, BLASSURA, BLASSADURA. Fausse-couche, avortement, accouchement prématuré; expulsion de l'enfant hors de l'utérus avant le terme ordinaire. Lorsque l'enfant vit, quoique n'étant pas à terme, on donne le nom d'accouchement prématuré à cette espèce d'avortement.

Éty. *Coucha-faussa*, accouchement faux, qui n'est pas dans l'ordre naturel. V. *Fals*, R.

FAUSSA-LETTRA, s. f. (fâousse-létre), dl. Expression dont se servent les écoliers qui apprennent à écrire quand ils veulent faire quelque mouvement, pour prévenir leurs collègues de se tenir sur leurs gardes, afin de ne pas gâter la lettre qu'ils font. Sauv.

FAUSSA-MANCHA, s. f. Fausse-manche, manche qu'on met sur une autre.

FAUSSA-MARCHA, s. f. Fausse marche, marche déguisée.

FAUSSAMENT, adv. (faoussamein); *Falsamente*, ital. esp. port. *Falsament*, cat. Faussement, contre la vérité.

Éty. de *faussa* et de *ment*. V. *Fals*, R.

FAUSSA-MOUNEDA, Fausse-monnaie, monnaie contrefaite.

FAUSSA-PORTA, s. f. Fausse-porte, porte feinte, porte de derrière.

FAUSSA-POSITION, s. f. FAUSSA-POUSITIEN. Fausse position; position du corps ou d'un membre qui n'est pas naturelle; en terme d'arithmétique, règle dans laquelle on opère sur un nombre supposé.

FAUSSA-QUINTA, s. f. Fausse-quinte, ce sont, au jeu de piquet, quatre cartes, dont une cinquième formerait une quinte.

FAUSSAR, v. a. (faoussá); FAOUSSAR. *Falsar*, anc. cat. et anc. port. *Falsoar*, esp. *Falsare*, ital. Fausser, faire plier, faire courber, et fig. fausser sa foi, sa parole; enfreindre, violer, frauder.

Éty. du lat. *falcare*, plier comme une faux. V. *Falc*, R.

FAUSSAR SE, v. r. Se déjeter, s'envoiler, on le dit de tout corps qui, venant à se tourmenter, se fléchit, et dont les parties, qui étaient auparavant dans un même plan, se trouvent dans des plans différents; on le dit particulièrement des planches.

FAUSSARI, s. m. (faoussári); *Falsario*, ital. port. *Falseador*, esp. *Falsari*, cat. Faussaire, celui qui a fait quelque faux, en fabricant une pièce supposée ou en en altérant une qui était véritable, celui qui fait de fausses signatures.

Éty. du lat. *falsarius*. V. *Fals*, R.

FAUSSAT, ADA, adj. et p. (faoussá, áde); *Falsado*, port. Envoilé, ée.

Éty. de *falx*, faux. V. *Falc*, R.

FAUSSET, s. m. (faoussé); *Falsete*, port. esp. *Falsetto*, ital. *Falset*, all. *Falsetum* et *Fausetum*, basse lat. Fausset, un faux dessus, dessus qui n'est pas bien naturel, inflexion de voix qui se perd insensiblement.

Éty. du lat. *falsæ voculæ*. V. *Fals*, R.

FAUSSET, s. m. dg. Faucille. V. *Oulama.*

Éty. de *fals*, *faus*, et du dim. *et*.

FAUSSETAT, s. f. (faoussetá); MESSORGA. *Falsita*, ital. *Falsedad*, esp. *Falsidade*, port. *Falsedat*, cat. Fausseté, qualité de ce qui n'est point véritable; mensonge, imposture; caractère du menteur.

Éty. du lat. *falsitatis*, gén. de *falsitas*, m. s. ou de *faus* et de *etat*, état de ce qui est faux. V. *Fals*, R.

FAUSSO, s. m. vl. *Fauchon*, espèce d'arme.

FAUSSOUN, s. m. (fooussóu), d. bas lim. Manche de la faux. V. *Fauchier* et *Falc*, R.

FAUS-TEMOIN, s. m. Faux-témoin; témoin qui a déposé contrairement à la vérité, et avec dessein prémédité.

FAUSTINA, nom de femme (faoustine); *Faustina*, ital. esp. Faustine.

On honore deux saintes de ce nom, Faustine de Como, le 17 janvier, et Faustine et Florienne, le 9 juillet.

FAUS-TITRE, Faux-titre; acte, contrat, charte, faux ou supposés.

FAUSTO, nom d'homme (fâouste); *Fausto*, ital. Fauste.

L'Église honore 19 saints de ce nom; le 4 janvier; 11 et 12 février; 7 et 16 avril; 9 et 24 juin; 12 et 16 juillet; 3, 7 et 12 août; 6, 8, 20 et 28 septembre; 3, 4, 5 et 13 octobre; 9, 19, 20, 26 novembre; et 19 décembre.

FAUS-TON, s. m. Faux-ton.

FAUT, s. m. vl. Planche?

Entre dos faütz l'estrenhetz.
Pradas.

Éty. de *fau*, *faut*, hêtre.

FAUTA, s. f. (fâoute); MANCAMENT. *Falta*, esp. port. ital. cat. Faute, mal commis ou bien omis; action, omission, manière d'agir, qui, loin de concourir au succès d'une chose, le retarde ou l'empêche; action ou omission faite mal à propos, ou contre les règles d'un art; imperfection.

Éty. du lat. *fallere*, manquer. V. *Fals*, R.

Sensa fauta, *Sem falta* port. sans faute, immanquablement.

L'a pas fauta, il n'y a pas de mal.

N'en aver fauto, en manquer.

Faire fauta, manquer à son devoir.

FAUTAR, v. n. (faoutá); FAUTIR, FAUSSAR. *Faltar*, port. Avoir faute, manquer, faillir, ne pas tenir sa parole, ses promesses.

Éty. de *fauta* et de *ar*. V. *Fals*, R.

FAUTASSA, s. f. (faoutasse). Grosse faute, faute grossière.

Éty. de *fauta* et de l'augm. *assa*.

FAUTEL, d. bas lim. Fauteuil. V. *Fautuelh.*

FAUTERIA,

FAUTERLA et

FAUTERNA, s. f. (faoutèrne). Nom anc. de l'aristoloche clématite et des autres aristoloches qui croissent dans le Languedoc. V. *Fouterla.*

FAUTETA, s. f. (faoutete). Petite faute, faute légère.

Éty. de *fauta* et du dim. *eta*.

FAUTIF, IVA, adj. (faoutif, ive); FAUTIUS. Fautif, ive, sujet à faire des fautes, sujet à se tromper; qui a des fautes. V. *F.*

Éty. de *fauta* et de *if*. V. *Fals*, R.

FAUTILE, V. *Fautif* et *Fals*, R.

FAUTIR, Garc. Faire faute. V. *Fautar* et *Fals*, R.

FAUTOR, s. m. (faoutór); *Fautor*, cat. esp. port. *Fautore*, ital. Fauteur, tricheur, celui qui triche, qui trompe au jeu. Avril.

Éty. du lat. *fautor*. V. *Fals*, R.

FAUTRICA, s. f. d. béarn. Boue, fange. V. *Fanga.*

FAUTRICOUS, OUSA, adj. d. béarn. Fangeux. V. *Fangous.*

FAUTUELH, s. m. (faoutueil); FAUTUELH, FAUTUL, FAUTEL, FOTEUR, FAUTUIL. Fauteuil, chaise à bras avec un dossier.

Éty. Corrup. de *faudesteuil* ou *faudesteul*, comme on disait autrefois, dérivé du lat. barb. *faldistorium*, qui vient, selon Le Duchat, de l'all. *falte*, pli, et de *sthul*, siége; *falte-sthul*, siége pliant, parce que les anciens fauteuils se pliaient à volonté.

Le fauteuil diffère de la chaise par les accoudoirs.

Suivant leur forme, on nomme les fauteuils:

BERGÈRE, quand il est grand et large.

CAUSEUSE, qui n'est qu'une bergère à deux places.

SOFA, qui a plus de deux places;
DUCHESSE ou CHAISE LONGUE, lorsqu'on peut s'y étendre comme dans un lit;

Dans un fauteuil on nomme :

ACCOTOIRES, ACCOUDOIRS ou BRAS, les deux pièces latérales sur lesquelles on appuye les bras.
EMBOURRURE, la grosse toile qui recouvre immédiatement la matière dont est embourré le fauteuil.
CONSOLE, la partie horizontale des bras.

FAUTUL, dg. Fauteuil. V. *Fautuelh.*

FAUTUR, adj. (faoutúr). Tricheur au jeu. Garc. V. *Fals*, R.

FAUVE, adj. vl. FALB, FAUB. *Falbo*, ital. Fauve, pâle, blême, terne.

Éty. du lat: *fulvus.*

FAUVI, s. m. (fáouvi); ROUX, NERTA, FEOUGIER, REPOU, SAUMAS, FOOUVI, FOUVI. Sumac, sumac des corroyeurs, *Roure des corroyeurs*, vinaigrier, *Rhus coriaria*. Lin. arbrisseau de la famille des Térébinthacées, commun sur les coteaux de la Provence Méridionale. V. Gar. *Rhus*, p. 402.

Éty. Ce mot est ligurien, d'après l'auteur de la Statistique des Bouches-du-Rhône, ou plutôt du lat. *flavus* ou *fulvus*, jaune ou noir.

La poudre qui résulte des jeunes rejetons desséchés, sert à tanner les peaux de bouc et de chèvre dont on fait le maroquin noir: l'écorce des racines teint en brun, et celle des tiges en jaune.

FAUVRADA, s. f. (faouvráde). *Fauvrad*, Gattel, enceinte de filets ou petit parc, près de la côte, pour y renfermer les thons pris à la pêche nommée *seincha*.

FAUZIL, vl. V. *Faucilha* et *Fougiera.*

FAV

FAV, radical pris du lat. *faba*, fève, dérivé du celt. *faff*, selon Theis, de l'ancien mot *haba*, par le changement de *h* en *f*, suivant Velius Longus et Terentius Scaurus, ou du grec φαγεῖν (phagein), manger. Vossius pense que ce mot pourrait venir de *pabulum*, nourriture, aliment.

De *faba*, par le changement de *b* en *v*, *fav*; d'où: *Fav-a*, *Fav-ança*, *Fava-rot*, *Favarot-a*, *Favar-oun*, *Favar-oueta*, *Favar-oous*, *Fav-eira*, *Fav-etas*, *Fav-iera*, *Fav-eda*, *Fav-oueta*, *Fav-oun*, *Fav-erota*, *Faufrach*, *Fava-frach*, *Fav-oulha.*

Fabius, nom propre.

De *fav*, par le changement de *v* en *b*, *fab*; d'où: *Fab-ous*, *Hab-a.*

FAVA, s. f. (fave); HABA, FABA, FAVO. *Fava*, ital. port. *Haba*. esp. *Faba*, cat. anc. esp. *Fava*, basse lat. Fève ou fève des marais, *Faba vulgaris*, Dec. *Vicia faba*, Lin. plante de la famille des Légumineuses, originaire de la Perse et des environs de la mer Caspienne, qui est aujourd'hui cultivée partout, avec plusieurs de ses variétés

Éty. du lat. *faba*. V. *Fav*, R.

Celles qu'on nomme *Diablouns*, *Diabloutouns* et *Favarots*, ne sont que des variétés de la précédente, V. Gar. p. 169. on en connaît maintenant six espèces ou variétés.

Les Egyptiens paraissent avoir été les premiers peuples qui aient cultivé les fèves. Les Romains en faisaient un si grand usage, que Pline dit qu'elles tenaient le premier rang parmi les légumes.

La graine de la fève est contenue dans une *gousse*, la peau fine qui la recouvre porte le nom de *robe*, et les deux parties dans lesquelles elle se sépare, se nomment *lobes.*

Mangear de favas, bredouiller.
Favas desgruilhadas, fèves frisées.
Rei de la fava, v. c. m.
Fava-routa. V. *Favetas.*

En 1813, on retire de la paille des fèves une filasse, en la faisant rouir, qui est propre surtout à faire du papier.

FAVA, s. f. Lampas, tumeur qui vient à la bouche du cheval, derrière les pinces de la mâchoire supérieure.

FAVA-FOLA, s. f. (fabe-fóle); FABAFOLA. Nom du lupin, en Gascogne. V.

FAVAFRACH, s. f. vl. Fèves pilées, moulues. V. *Faufrach.*

Éty. de *fava* et de *frach*, brisé, du lat. *frangere.*

FAVANA, s. f. vl. Tiare.

FAVANCA, s. f. (favánque). Nom que porte une variété de la fève ordinaire, à Cuges, selon M. le docteur Reimonen.

Éty. V. *Fav*, R.

FAVAR, vl. V. *Favart.*

FAVAROOUS, s. m. pl. (favaróous), dl. Fèves sèches. V. *Moungetas* et *Favarots.*

Éty. V. *Fav*, R.

FAVAROT, s. m. (favaró). Nom qu'on donne, à Seyne, au terre-noix. V. *Bisoc* et *Fav*, R.

FAVAROT, s. m. FABOUS, FAVARIL, FEVEROLLE, FAVAROUN, FAVEROTA, FAVETA, FAUERIL, FABARIL. Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, à une variété de la fève commune, dont les graines sont arrondies et noirâtres. V. Gar. p. 169.

Éty. du lat. *fabula*, dim. de *faba*, fève, petite fève. V. *Fav*, R.

FAVAROTA, s. f. (favarótte); FAVAROUETTA, FAVOUETTA, GAROUFFA. Gesse tubéreuse, gland de terre, *Lathyrus tuberosus*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, commune dans les champs cultivés; on mange les tubercules de sa racine, connus sous le même nom. V. Gar. *Lathyrus arvensis repens tuberosus*, p. 271.

Éty. V. *Favarot* et *Fav*, R.

FAVAROUETA, s. f. (favarouéte). V. *Favarotta* et *Fav*, R.

FAVAROUN, s. m. (favaróun). V. *Favarot* et *Fav*, R.

FAVART, s. m. (favá). Nom qu'on donne, à Avignon, à la soulcie. V. *Passa.*

FAVART, s. m. (favá). Nom du pigeon ramier, dans la Haute-Provence. V. *Pigeoun favart.*

Les jeunes portent le nom de ramereaux.

FAVAS, s. f. pl. (fáves). Lampas, maladie qui affecte le palais et la mâchoire supérieure des chevaux. Avril.

FAVAS-ROUTAS, s. f. pl. (fáves-róutes), d. du Var. Fèves fraisées. V. *Favetas.*

FAVEDA, et

FAVEIRA, dl. V. *Faviera.*

FAVELA, s. f. (favèle), dl. Parole, discours, babil, causerie: *Es en favella*, il est en train de jaser.

Éty. de l'ital. *favella*, parole, discours. V. *Fa*, R.

FAVELAR, v. n. vl. *Favelar*, anc. cat. *Fabular*, anc. esp. *Favellare*, ital. Parler, improviser, composer, discourir, causer, raconter. V. *Fa*, R.

Éty. du lat. *favellare*, dérivé de *fari*, m. s. V. *Fa*, R.

FAVELOUN, s. m. (favélóun); FATAROL. Noms par lesquels on désigne, en Languedoc, le laurier-tin, *Viburnum tinus*, Lin. arbrisseau de la fam. des Caprifoliacées qu'on trouve dans les lieux pierreux de la Basse-Provence.

Cet arbuste, toujours vert, donne ses fleurs vers la fin de l'hiver, et est par cela même un des plus précieux ornements des jardins.

FAVEROTA, Avril. V. *Favarot* et *Fav*, Rad.

FAVETAS, s. f. pl. (favétes); FAVAS-ROUTAS, FOUFRAT. Fèveroles ou petites fèves, ou fèves fraîches, brisées, dont on fait des purées. V. *Favarot.*

Éty. de *fava* et du dim. *eta*. V. *Fav*, R.

FAVIEIRA, vl. V. *Faviera* et *Fav*, R.

FAVIERA, s. f. (faviére); FAVEDA, FAVEIRA. *Fabarra*, basse lat. *Faval*, port. *Fabar*, cat. *Habar*, esp. Champ semé de fèves.

Éty. de *fava* et de *iera*, comme *canebe*, *canebiera*, ou du lat. *fabarius*. V. *Fav*, R.

C'est aussi un nom de lieu, *Faviera la*; et au masculin un nom d'homme, *Favier.*

FAVILLA, s. f. vl. *Favilla*, ital. *Favila*, esp. Etincelle.

Éty. du lat. *favilla*, m. s.

FAVIOOU, s. m. (favióou). Nom avignonnais des haricots verts, et à Arles, des haricots en général. V. *Fayoou* et *Baneta.*

FAVIOOU-GUIEN-NEGRE, V. *Favioou-quiou-negre.*

FAVIOOU-QUIOU-NEGRE, s. m. (favióou-quiou-négré), d. arlésien. FAYOOU-CUOU-NEGRE, BANETOUN-BANETA, FAVIOOU-GUIEN-NEGRE. Nom qu'on donne, à Avignon, au dolichos ou haricot de la Chine, *Dolichos sinensis*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses.

Éty. Le nom d'haricot cu noir, lui a été donné à cause de l'ombilic de sa graine qui est noir en effet.

FAVONI, s. m. vl. *Favonio*, esp. port. ital. Zéphir, vent de l'Ouest.

Éty. du lat. *favonius*, m. s.

FAVOR, FAVORIS, radical pris du latin *favor*, *oris*, faveur, dérivé de *favere*, *faveo*, *fautum*, aider, seconder, être favorable, favoriser, qui vient de *favus*, rayon de miel, selon M. Ferri de Saint-Constant, bon comme le miel.

De *favor*: *Favor-ir.*

De *favor*, par le changement de *o* en *ou*: *Favour*, *Des-favour*, *Favour-able*, *abla*, *Favourabla-ment*, *Favour-it.*

De *favoris*: *Favouris-ar*, *Favouris-at.*

FAVOR, vl. *Favor*, cat. esp. V. *Favour* et *Favor*, R.

FAVORABLE, adj. vl. *Favorable*, cat. esp. V. *Favourable* et *Favor*, R.

FAVORIR, v. a. d. vaud. *Favorir*, cat. Chérir, favoriser.

Éty. de *favor* et de *ir*. V. *Favor*, R.

FAVOU, s. m. (favou), d. de Berre. Crabe. V. *Favouya*.

FAVOUETA, d. m. V. *Favarola*.

Éty. V. *Fav*, R.

FAVOULHA, s. f. (favóuille). Voy. *Favouya* et *Fav*, R.

FAVOUN, s. m. (favóun). Nom qu'on donne, à Grasse et dans le Var en général, aux fèves en cosse ou fèves vertes; on l'applique aussi parfois, aux haricots verts; gousse des fèves, selon M. Avril.

Éty. *Favoun* est un dim. de *Fava*, v. c. m. et *Fav*, R.

FAVOUR, s. f. (favóur); FABOUR, FABOU. *Favore*, ital. *Favor*, esp. port. cat. Faveur, bienveillance gratuite d'un supérieur; action gratuite que l'on fait pour plaire à quelqu'un; bienfait accordé sans être mérité par des services antérieurs.

Éty. du lat. *favor*. V. *Favor*, R.

Favour est aussi le nom d'un ruban très-étroit.

FAVOURABLAMENT, adv. (favourablamein); *Favorevolmente*, ital. *Favorablemente*, esp. *Favoravelmente*, port. *Favorablement*, cat. Favorablement, d'une manière favorable.

Éty. de *favourabla* et de *ment*. V. *Favor*, Rad.

FAVOURABLE, ABLA, adj. (favourablé, able); *Favorabile*, ital. *Favorable*, cat. esp. *Favoravel*, port. Favorable, qui penche en faveur, qui seconde, qui sert dans une affaire, dans une entreprise; avantageux.

Éty. du lat. *favorabilis*. V. *Favor*, R.

FAVOURISAR, v. a. (favourisá); *Favorisare*, basse lat. *Favorire*, ital. *Favorecer*, esp. port. cat. Favoriser, être favorable, faire accorder des faveurs.

Éty. de *favour* et de *isar*, ou du lat. *favere*. V. *Favor*, R.

FAVOURISAT, ADA, adj. et p. (favourisá, áde); *Favorecido*, port. Favorisé, ée.

Éty. V. *Favor*, R.

FAVOURIT, ITA, s. (favouri, ite); *Favorito*, ital. port. esp. cat. Favori, ite, qui plaît de préférence à toute autre chose de même genre qu'on affectionne particulièrement.

Éty. V. *Favor*, R.

FAVOUYA, s. f. (favóuïe); FAVOULHA, GRANCA, CRANC, CARABACA, FAVOU. Ecrevisse de mer, cancre, crabe, noms communs à plusieurs espèces de crustacés des genres *Hippa*, *Cancer*, *Porcellana pinnoterus*, etc. de l'ordre des Astacoïdes et de la fam. des Cancériformes, communs dans la Méditerranée; fig. sottise, balourdise.

Éty. de *fava* et de *eidos*, qui a la forme d'une fève. V. *Fav*.

D'après la Stat. des Bouch.-du-Rhône, il se vend annuellement, dans ce département, pour 25,000 fr. de ces animaux.

FAVOUYA-JAUNA, s. f. Crabe jaune. V. *Fav*, R.

FAVRE, s. m. d. vaud. Charpentier. V. *Fabr*, R.

FAVUR, s. m. (favúr), Aub. Petit ruban de soie. V. *Favour*.

FAY

FAY, s. m. Un des noms languedociens du hêtre. V. *Fag* et *Fau*.

FAYA, Alt. de *falha*, v. c. m.

FAYA, s. f. vl. *Haia*, esp. *Faia*, port. Foutelaie, hêtre. V. *Fau* et *Fag*, R.

FAYARD, s. m. (fagyá). V. *Fau* et *Fag*, Rad.

Éty. de *faus*, faux, qui se voile, se tourmente, et de la term. *art*, génie, disposition.

FAYAS, s. f. pl. (fáïes). Faines, fruit du hêtre. Avril. V. *Fag*, R.

FAYCHINA, s. f. (faïchine), dg. Coussin des porte-faix. V. *Fais*, R.

FAYHAN, vl. V. *Faisan*.

FAYOL, FAYOOU, radical pris du latin *faseolus* ou *phaseolus*, haricot, dérivé du grec φασίολος (phasiolos), ou φασήολος (phaseolos), m. s.

De *phasiolos*, par apoc. *phasiol*; par sync. de *s*, *phaiol*, *faiol*, et par le changement de *l* en *ou*: *Fayoou*, *Fayour-ier*.

FAYOOU, s. m. (fayóou); FLAYOOU, FAVIOOU, FABAROOU, FABOU, FAJOOU, MOUNGETA. *Faggiuolo*, ital. *Feijão*, port. *Fayol*, cat. *Fasolo*, anc. esp. Haricot, *Phaseolus*, Lin. genre de plantes de la fam. des Légumineuses, dont on distingue maintenant une centaine de variétés, dont les principales sont:

Fayoou coumun, haricot commun, *Phaseolus vulgaris*, Lin. qu'on croit originaire de l'Inde; ses variétés les plus communes sont:

1° *Le haricot blanc commun*, nommé *moungeta*, dans quelques pays. V. *Baneta* et *Moungeta*.

2° *Le haricot blanc hâtif*, qu'on mange en vert.

3° *Le haricot de Soissons*, plat et gros.

4° *Le haricot sans parchemin* ou *prud'homme blanc*; sa gousse reste tendre jusqu'à son entier développement.

5° *Le haricot sabre*, à graine blanche, aplatie, de moyenne grosseur. Il s'élève beaucoup.

FAYOOU, OURA, adj. et s. Nigaud, imbécile, simple, niais, benêt: *Sies un fayoou*, tu es un nigaud.

FAYOOU A BOUQUET, Haricot à bouquet, haricot d'Espagne, faviole à bouquets, *Phaseolus multiflorus*, Lin. on le croit originaire de l'Amérique méridionale, selon Miller, et il n'est guère cultivé que comme plante d'ornement. V. *Coco*, *Baneta*, *Favioou*, *Caracolla*, *Quaranten*.

Éty. du grec φασίολος (phasiolos), fève, haricot. V. *Fayol*, R.

FAYOOU-BANET, V. *Baneta* et *Moungeta*.

FAYOOU-COCO, Haricot de Prague. Cast.

FAYOOU-GROUMANDOUN, FAYOOU SENSA FIOU. Nom du haricot sans fil, qu'on mange en vert.

FAYOOU-NEGRE, FAYOOU PICHOUN. *Dolichos unguiculatus*, Lin. dans le Var. V. *Baneta* et *Moungeta*.

FAYOOU-PICHOT, s. m. QUARANTEN. Haricot nain, haricot sans rames, haricot en touffes, haricot à pied, *Phaseolus nanus*, Lin. on le dit originaire de l'Inde.

FAYOOU-VERD, d. du Var. Haricot quarantin. V. *Banetas*.

FAYOUN, s. m. (fayóun); FAIAS. Nom qu'on donne au fruit du hêtre dans la montagne.

Éty. de *fay* et de *oun*. V. *Fag*, R.

FAYOURAS, s. m. (faïourás). Augm. dépréc. de *fayoou*, dans le sens d'imbécile, gros nigaud.

FAYOURIER, s. m. (faïourié). Nom de la plante des haricots, à Grasse. V. *Fayoou*.

Éty. Dit pour *fayoulier*, de *fayol* et de *ier*. V. *Fayol*, R.

FAYOURIERA, s. f. (fayouriére); FAJOURIERA. Champ semé en haricots. Garc.

FAYSAN, s. m. *Faisan*.

FAYSER, vl. V. *Faysser*.

FAYSHUC, et

FAYSHUG, vl. V. *Faichuc*.

FAYSSA, vl. V. *Faissa*.

FAYSSAR, V. *Faissar*.

FAYSSELA, V. *Feissella*.

FAYSSER, s. m. vl. FAYSER, FAYSSIT. Porte-faix. V. *Fais*, R.

FAYSSETA, V. *Faisseta*.

FAYSSIER, s. m. dl. Porte-faix. V. *Porta-faix* et *Fais*, R.

FAYSSINA, V. *Fais*, *Fagot*, *Faissina* et *Fais*, R.

FAYSSIT, s. m. vl. Porte-faix. V. *Fais*, Rad.

FAYSSOLA, V. *Estela*.

FAYSSOU, dg. Jasm. Pour façon, V. *Façoun* et *Fac*, R.

FAYT, s. m. vl. Fait. V. *Fach*, *Fait* et *Fac*, R.

FAYTILHIER, IERA, s. (faitillié, iére), dl. Sorcier, ière. V. *Sourcier*, *Masc* et *Fad*, Rad.

FAZ

FAZ, vl. Pour face, V. *Faça* et *Fatz*; pour fait, V. *Fach* et *Faci*, R.

FAZAMENT, s. m. d. vaud. Action, manière de faire.

Éty. V. *Fac*, R.

FAZEDOR, s. m. vl. FAZEIRE. *Fazedor*, port. Ouvrier, créateur; à faire, qui doit faire. V. *Fezur* et *Fac*, R.

FAZEDURA, s. f. vl. Ouvrage. V. *Fac*, Rad.

FAZEGA, s. f. (fazégue). Nom lang. du basilic. V. *Balicot grand* et *Balicot pichot*.

FAZEIRE, vl. V. *Fazedor*.

FAZEIRE, s. m. vl. FACEIRE. Poëte, inventeur.

Éty. du lat. *factor*. V. *Fac*, R.

FAZELTAT, s. m. vl. Faculté, liberté de faire.

Éty. de *Fac*, R.

FAZEMEN, s. m. vl. *Facimiento*, anc. esp. *Fazimento*, port. *Facimento*, ital. Action, fait, action de faire.

Éty. de *fazer*. V. *Fac*, R.

FAZEMENS, s. m. pl. vl. Façons, factures; actions, vases d'argile. V. *Fac*, R.

FAZEMENTS, s. m. pl. vl. Actions;

Fazements de gracias, actions de grâces, vase d'argile.

Éty. V. *Fac*, R.

FAZENDA, s. f. vl. Biens, fortune, facultés. V. *Fac*, R.

FAZENDA, s. f. vl. *Fazenda*, basse lat. et port. *Facenda*, cat. *Facienda*, esp. *Faccenda*, ital. Affaire, besogne, occupation, action; redevance; chose, façon, manière. V. *Fasendas*.

Éty. V. *Fac*, R.

FAZENDAR, v. a. vl. Faire, former. V. *Fac*, R.

FAZENDAS, s. f. pl. (fazèndes). Industrie.

FAZENDAT, adj. et p. vl. Occupé, riche, aisé. V. *Fac*, R.

FAZENDAT, ADA, adj. et p. vl. Fait, faite, formé, ée. V. *Fac*, R.

FAZENDIER, adj. vl. *Fazendeiro*, port. *Faccendiere*, ital. Industrieux, laborieux, intrigant; faiseur, agent. V. *Fac*, R.

FAZENDIERS, adj. vl. Actif à l'ouvrage, expéditif en affaires.

Éty. de *fazenda* et de *ier*. V. *Fac*, R.

FAZER, v. a. vl. *Fazer*, port. Faire. V. *Far*, *Faire* et *Fac*, R.

FAZIO, s. f. vl. Métairie, ferme.

Éty. de la basse lat. *fazio*.

FAZONAR, vl. V. *Façounar*.

FAZONAT, adj. et p. vl. Façonné. V. *Fac*, Rad.

FAZUSA, V. *Fesusa* et *Fac*, R.

FE

FE, FEN, FEMN, FEO, radical pris du latin *feo*, *fere*, *fetum*, *imus*, engendrer, produire, porter, dérivé du grec φοιτάω (phoitaô), cohabiter, s'unir; produire charnellement, d'où les sous-radicaux *fecundus*, *fecunditat*, *fecundare*, *fenum*, *femina*, *fetus*. V. *Fecound*, *Fen* et *Femn*.

De *fetus*, fetus, par apoc. *fet*, et par le changement du *t* en *d*, *fed*; d'où: *Fed-a*, *Fed-an*, *Fed-eta*, *Fed-oun*, *Fe-a*, *Fed-ax*.

De *feda*, par syncope du *d*: *Fea*, *Feouna*.

FE, s. f. (fé); FIGA, FEGA, FISTA, FOI, FI. *Fede*, ital. *Fe*, esp. port. cat. Foi, vertu théologale qui consiste à avoir confiance en Dieu, à ce qu'il nous enseigne dans les livres saints et par l'organe de son église; bonne foi, sincérité; croyance.

Éty. du lat. *fides*. V. *Fid*, R.

Per ma fe ou *par ma fe*, *A fe*, port. *Per ma fe*, cat. Je le jure sur ma foi.

Fe que us deg, par la foi que je vous dois.

La France, dit le père François Jacques de Digne, dans son Historiographie générale, reçut la foi chrétienne, dès les premiers siècles, et c'est par la Provence qu'elle commença à s'y insinuer, deux ans après la mort de J.-C. par le moyen des saints et saintes, Lazare, Maximin, l'Aveugle-né, Sydoine, Joseph d'Arimathie, Marthe, Magdelaine, qui y arrivèrent successivement.

FE, s. f. vl. Confiance. V. *Fit*, R.

FE, Pour foin, Alt. lang. de *Fen*, v. c. m.

FE, s. m. (fé), d. bas lim. Feu. V. *Fuec*. *Se fai pas de fe que lou fum n'en sorte*. Pr.

FE, s. f. anc. béarn. Il ou elle fit.

FEA

FEA, s. f. Contraction de *Feda* et *Fe*, R. *Ma encuzo se po conoyser qu'ilh non son bon pastor, car non aman las feas, sinon per la toison*, d. vaud. de 1100.

FEABLE, ABLA, adj. vl. Féal, fidèle. V. *Fidele*.

Éty. du lat. *fidelis*. V. *Fid*, R.

FEALMENT, adv. vl. FIELMENT. Fidèlement, avec fidélité.

Éty. du lat. *fideliter*, ou de *feal* et de *ment*, d'une manière fidèle. V. *Fid*, R.

FEALTAT, vl. V. *Fidelitat* et *Fid*, R.

FEARRAR, d. m. V. *Ferrar*.

FEARRAT, d. m. V. *Ferrat*.

FEARRE, d. m. V. *Ferre*.

FEARRIERA, d. m. V. *Ferriera*.

FEB

FEBLAMENT, adv. (feblamein); FEIBLAMENT, FEBLAMEN. *Feblemente*, esp. Faiblement, avec faiblesse.

Éty. de *febla* et de *ment*, d'une manière faible. V. *Flech*, R.

FEBLE, EBLA, adj. (fèblé, èble); FEIBLE. *Feble*, esp. anc. cat. Faible, qui manque de force, au physique comme au moral.

Éty. du lat. *flexibilis*. V. *Flech*, R.

Aver leis rens febles, avoir les reins faibles, n'être pas assez riche pour faire la dépense proposée.

FEBLE, s. m. (fèblé); FEIBLE, GATE. Le faible, ce qu'il y a de moins fort dans une chose; défaut principal, mauvais penchant, passion irrésistible.

Aquot es moun feible, cela est mon côté faible, ma passion dominante, mon défaut habituel.

A un feble, il a un défaut, un penchant.

Aver un feble per quauqu'un, l'Académie autorise les trois manières suivantes de rendre cette phrase: *avoir de la faiblesse*, *avoir un faible*, *avoir du faible pour quelqu'un*.

FEBLESIR, vl. V. *Feblezir*.

FEBLESSA, s. f. (feblésse); FEIBLETAT, FEIBLESSA. *Feblea*, anc. cat. Faiblesse, manque de force, défaillance, manque de puissance, de caractère.

Éty. de *flebilis*, que les auteurs du moyen âge ont employé dans le sens de *debilis*, faible. V. *Flech*, R.

FEBLETAT, s. f. vl. *Febledad*, anc. esp. Faiblesse, fragilité. V. *Feblessa* et *Flech*, Rad.

FEBLEZA, vl. V. *Feblessa* et *Flech*, R.

FEBLEZIR, v. n. vl. FEBLESIR. Plier, affaiblir, faiblir.

Éty. du lat. *flectere*, m. s. V. *Flech*, R.

FEBLIR, v. n. (feblir). Faiblir, mollir, s'amollir, perdre de sa force, de son courage, de sa fermeté; s'attendrir, se laisser toucher.

FEBLIT, adj. et p. vl. Affaibli, opprimé. V. *Flech*, R.

FEBR, radical pris du lat. *febris*, *is*, fièvre, dit pour *ferbis*, dérivé de *ferveo*, *fervere*, *ferbui*, être échauffé, bouillir, bouillonner; c'est par la même raison qu'on donne le nom de πυρετὸς (puretos), à la fièvre, dérivé de πῦρ (pur), feu.

De *febris*, par apoc. *febr*: d'où: *Febr-e*, *Febr-ejar*, *Febr-ota*, *Febr-ouna*, *Febrous*, *Febr-eta*, *Febri-fuge*, *Febr-os*, *A-febrit*, *En-feour-ar*, *Fevour-e*.

FEBRE, s. f. (fèbre); FEGUE, FIEBRE, FEVOURE. *Febbre*, ital. *Febre*, port. *Febra*, cat. *Fiebre*, esp. Fièvre, nom d'une classe de maladies dont les principaux symptômes sont une chaleur plus ou moins intense, ordinairement précédée de frisson et suivie d'une accélération remarquable du pouls; accompagnée ensuite d'un changement, d'une lésion ou d'un désordre quelconque dans les fonctions vitales.

Éty. du lat. *febris*, de *fervere*, bouillir, bouillonner, brûler. V. *Febr*, R.

Toumbar de febre en mau caut, tomber de fièvre en chaud mal, de Carybde à Scylla.

Coupar la febre, arrêter, chasser, guérir la fièvre.

Aver las febres, Tr. avoir la fièvre ou des accès de fièvre.

Grouar la febre, couver la fièvre.

FEBRE BILIOUSA, Fièvre bilieuse ou méningo-gastrique de M. Pinel.

FEBRE DE LACH, Fièvre éphémère des nouvelles accouchées.

FEBRE FEMELA, Fièvre éphémère.

FEBREGEAR, v. n. (febredjá). Vieux mot qui signifiait faire froid, trembler pendant le froid de la fièvre: *Febrier noun febregea, tous leis mes auregea*.

Éty. de *febre* et de *egear*. V. *Febr*, R.

FEBREGOULIER, s. m. d. de Carpentras. V. *Falabreguier*.

FEBRE GOULIFARDA, ou GALIOUFARDA, GALAVARDA. On dit ironiquement de quelqu'un qui a bon appétit, *qu'a la febre goulivarda*, la faim canine.

FEBRE INFLAMMATOIRA, Fièvre inflammatoire, ou fièvre angioténique de M. Pinel.

FEBREJAR, v. n. vl. *Febrire*, basse lat. Avoir la fièvre.

Éty. du lat. *febricitare*, m. s. *febre laborare*. V. *Febre*, R.

FEBRE JAUNA. Fièvre jaune, maladie épidémique et souvent contagieuse, aussi redoutable que la peste.

J. Ferreira est le premier auteur qui en ait fait mention en 1694.

On ne l'a jamais vue ou que très-rarement régner, lorsque la température est au-dessous de 22 degrés du thermomètre de Réaumur; au-delà du 44me degré de latitude; au-dessus de six cents toises d'élévation et loin de la mer.

FEBRE-MALINA ou MAU CAUD. Fièvre maligne ou fièvre ataxique de M. Pinel.

FEBRE PUTRIDA, ou DE POURRITURA. Fièvre putride ou fièvre adynamique de M. Pinel.

FEBRETA, s. f. (febrète); *Febricula*, port. Nom qu'on donne, d'après M. Boyer de Fons-Colombe, à la chenille de la *psiche febreta*, que ce naturaliste distingué a décrite dans les Annales de la Société Entomologique de France, mai 1834, et qui appartient à la fam. des Bombyx.

Éty. La chenille, dans son fourreau, dit l'auteur, attire dans nos contrées (Aix), l'attention des cultivateurs, qui croient que, prise intérieurement, elle peut être un remède efficace contre les fièvres intermittentes: de là, le nom de *febreta* qui lui a été donné. V. *Febr*, R.

FEBREY, dg. Alt. de *Febrier*, v. c. m.

FEBRICITAR, v. n. vl. *Fabricitar*, esp. port. *Febricitare*, ital. Etre fébricitant, avoir la fièvre.

Éty. du lat. *febricitare*. V. *Febr*, R.

FEBRIER, s. m. (febrié); FEBREY, FEVRIER, BELIER, BELIE, SILIER, HEBOURAN. *Febbraco*, ital. *Febrero*, esp. *Fevereiro*, port. *Febrer*, cat. Février, le deuxième mois de notre année, composé de 28 jours et de 29 dans les années bissextiles.

Éty. du lat. *februarius*, fait de *februlia*, fête que les anciens Romains célébraient dans ce mois et qui consistait dans une purification générale de tout le peuple, de *februare*, expier, purifier.

Ce mois fut ajouté au calendrier de Romulus, par Numa-Pompilius.

Febrier es court et laid. Prov.

Se febrier noun febregea.
Dins tout l'an auregea.
Prov. des Cevennes.

Si le mois de février n'est pas tel qu'il doit être, le vent soufflera toute l'année.

Miech febrier.
Journau entier.
Prov. des Cevennes.

A la mi-février travail du jour entier.

FEBRIFUGE, s. m. (febrifúdge); *Febrifugo*, port. cat. *Febbrifugo*, esp. ital. *Febrifugia*, bas. lat. Fébrifuge, remède qui a la propriété de guérir des fièvres intermittentes.

Éty. de *febrifugus*, fait de *febris* et de *fugere*, fuir, faire fuir; qui chasse la fièvre. V. *Febr* et *Fug*, R.

FEBRIL, adj. vl. *Febril*, esp. port. *Febbrile*, ital. Fébrile. V. *Febr*, R.

FEBROS, vl. *Febros*, cat. V. *Febrous* et *Febr*, R.

FEBROTA, (febróte), et

FEBROUNA, s. f. (febróune); *Febrinha*, port. *Febreta*, cat. *Fievrotte*, petite fièvre.

Éty. de *febre* et des dim. *ota* ou *ouna*. V. *Febr*, R. ou de *febricula*, m. s.

FEBROUS, OUSA, OUA, adj. (febróus. óuse, oué); *Febbroso*, ital. *Febroso*, port. *Febros*, cat. Fiévreux, euse, qui donne la fièvre, et subst. qui a la fièvre.

Éty. du lat. *febriculosus*, m. s. ou de *febre* et de *ous*. V. *Febr*, R.

FEBUS, s. m. vl. *Febo*, esp. port. Phébus.

Éty. du lat. *phœbus*.

FEC

FEC, s. f. vl. pl. FETZ. *Feces*, anc. cat. *Fex*, anc. esp. port. *Feccio*, ital. Lie, sédiment; matière fécale.

Éty. du lat. *fæx*.

FECHOUIRA, V. *Fichouira*.

FECOUND, sous-radical pris du latin *fecundus*, fécond, dérive de *feo*. V. *Fe*, R.

De *fecundus*, par apoc. *fecund*, et par changement de *u* en *ou*, *fecound;* d'où: *Fecound, ounda, Fecound-ar, Fecound-at, Fecund-ation, Fecoud-itat.*

FECOUND, DA, adj. (fécóund, fecóunde); FECOUND. *Fecondo*, ital. *Fecundo*, esp. port. *Fecundò*, cat. Fécond, onde, fertile, abondant, qui est propre à la génération, par opposition à stérile.

Éty. du lat. *fecundus*. V. *Fecound*.

FECOUNDAR, v. a. (fecoundá); FECOUNDAR. *Fecundare*, ital. *Fecundar*, esp. port. cat. Féconder, rendre fécond.

Éty. du lat. *fecundare*. V. *Fecound*, R.

FECOUNDAT, ADA, adj. et p. (fecoundá, áde); *Fecundado*, port. Fécondé, ée. V. *Fecound*, R.

FECOUNDATION, s. f. (fecoundatie-n); FECOUNDATIEN. *Fecondazione*, ital. *Fecundacion*, esp. *Fecundação*, port. *Fecundació*, cat. Fécondation, action de féconder.

Éty. du lat. *fecundatio*. V. *Fecound*, R.

FECOUNDITAT, s. f. (fecounditá); *Fecunditat*, cat. *Fecundidad*, esp. *Fecundidade*, port. *Fecondità*, ital. Fécondité, abondance, fertilité.

Éty. du lat. *fecunditatis*, gén. de *fecunditas*, m. s. V. *Fecound*, R.

FECULA, s. f. (fecúle); *Fecula*, cat. esp. Fécule, la partie farineuse des semences.

Éty. du lat. *fæcula*, m. s.

FECULENT, adj. vl. *Feculento*, esp. port. Féculent, épais.

Éty. du lat. *feculentus*.

FECUNDAR, vl. *Fecundar*, cat. Voy. *Fecoundar*.

FECUNDATIU, IVA, adj. vl. Fécondant, qui féconde, *fertilisateur*. V. *Fecound*, Rad.

FECUNDITAT, vl. *Fecunditat*, cat. V. *Fecounditat*.

FED

FED, EDA, adj. vl. Fécond, onde.

Éty. du lat. *fetus*.

Femnas so ditas fedas o fetozas,
Quam ad el engendrar so aptas.
Eluc. de las pr.

FEDA, s. f. (féde); AULHA, OUELHA, FEA, MANA, OOULHA, OULHA, AUVILHA, ANESEA. *Feda*, basse lat. Brebis, la femelle du bélier.

Éty. L'auteur de la St. des B.-du-Rh. dit que ce mot est ligurien, mais nous pensons qu'il vient du lat. *fœta*, *fetare*, faire ses petits, ou de *fetus*, *fœtus*, portée, et de *feta*, pleine. V. *Fe*, R.

Dans le Bas-Limousin, on ne donne le nom de *feda*, à la brebis, que lorsqu'elle a agnelé.

La brebis est en état d'engendrer à un an; elle reçoit le mâle en novembre et en avril, sans cependant que ces époques soient bien précises. La gestation dure cinq mois, et n'a ordinairement lieu qu'une fois l'année, dans les troupeaux nomades, mais parmi les brebis nourries avec soin il y en a qui portent deux fois.

La brebis ne fait qu'un et rarement deux agneaux; on nomme en provençal *Tardoun*, v. c. m. celui qui naît au printemps d'une seconde portée: on dit alors que *la feda a tardounat.*

Feda de porta, brebis portière.

Feda que porta pas ou feda tuergea, brebis bréhaigne ou stérile.

Feda comptada lou loup l'a mangeada, Pr. à brebis comptées le loup en mange une.

Bella feda agneou fouirous, belle femme, laide fille.

Qu feda si fa, lou loup la mangea, qui est trop bon devient dupe.

L'âge de la brebis et du mouton se connaît aux dents:

Leur mâchoire de dessous à huit dents de devant qui paraissent toutes dans la première année. Ces dents ont alors peu de largeur et sont pointues. V. *Agneou*.

Dans la seconde année, les deux du milieu tombent et sont remplacées par deux nouvelles, que l'on distingue aisément à leur largeur qui surpasse de beaucoup celle des six autres. Durant cette seconde année, le bélier, la brebis et le mouton, portent le nom d'*antenois* ou de *primets*. V. *Anouge*.

Pendant la troisième année, deux autres dents pointues, une de chaque côté de celles du milieu, sont remplacées par deux larges dents, de sorte qu'il y a alors, quatre dents larges au milieu et deux pointues de chaque côté.

Durant la quatrième, deux autres dents pointues, une de chaque côté, sont aussi remplacées par des dents larges.

A la cinquième année, toutes les dents pointues disparaissent.

Après cinq ans, on ne peut plus estimer l'âge des brebis qu'approximativement d'après l'usure des dents mâchelières et par l'état de celles de devant qui tombent ou se cassent à l'âge de 7 à 8 ans.

FEDA, *Feda*, basse lat. Se dit quelquefois pour *Fe*, v. c. m. *Ma feda*, ma foi, par ma foi. V. *Fid*, R.

Per vous iou renegui ma feda,
Que fariou la faussa mouneda.
Gros.

FEDAN, LOU, s. m. (fédán); FEDOU. Nom collectif qui comprend toutes les brebis en général, comme on dit l'*agnelun*, pour désigner les agneaux.

Éty. V. *Fe*, R.

FEDAX, s. m. vl. Troupeau de brebis et autre menu bétail. V. *Fe*, R.

FEDEDA, s. f. vl. *Hideur*, laideur.

FEDELTAT, s. f. vl. FEALAT, FELTAS, FEUTAT, FEZAUTAT, FEZEUTAT. *Fedeltat*, anc. cat. *Fieldad*, anc. esp. *Fedeltà*, ital. Fidélité. V. *Fidelitat* et *Fid*, R.

FEDERAR SE, v. r. (se federá); *Federar se*, port. Se fédérer. V. *Fid*, R.

FEDERAT, s. m. (federá). Fédéré, qui fait partie d'une fédération.

FEDERATION, s. f. (federatie-n); FEDERAXIEN. *Federação*, port. Fédération, pacte entre des fédérés. V. *Fid*, R.

FEDES, vl. Bénéfice. V. *Fethes*.

FEDETA, s. f. (fedéte); FEDOUNA, AULHETA, FEDETTA. Petite brebis ou brebis, en terme de caresse, *brebiette*. V. *Fe*, R.

FEDETA, s. f. (fedéte). Dim. de *feda*, petite brebis. V. *Fe*, R.

Jugar à fedetas, jouer à la queue leu leu.

FEDOUN, s. m. (fedóun). Agneau nouveau-né; jeune poulin d'une bête de somme; fig. jeune homme novice, doux, docile; apprenti dans quelque profession, d. bas lim.

Éty. de *feda* et du dim. *oun*. V. *Fe*, R.

FEE

FEELTAT, vl. *Feeltat*, basse lat. cat. V. *Fidelitat* et *Fid*, R.

FEG

FEG, radical pris de *Fege*, v. c. m. *Af-fege-oun-ir*, *Af-feg-it*.

FEGA, s. f. (fégue), m. s. que *Fe*, v. c. m. *Par ma fega*, par ma foi. V. *Fid*, R.

FEGE, s. m. (fêdgé); FUEL. *Fegato*, ital. *Higado*, esp. *Figado*, port. *Fetge*, cat. *Fegatum*, basse lat. Foie; organe sécréteur de la bile, situé sous le diaphragme, au-dessus de l'estomac, de l'arc du colon et du rein droit, occupant l'hypocondre du même côté et en partie l'épigastre.

Éty. De foyer, parce que les anciens regardaient le foie comme le foyer où se préparait le sang.

Se mangearion lou fege, ils se mangeraient le blanc des yeux.

Il se dit figurément d'un ennuyeux, d'un importun: *Es un fege*, on le dit aussi pour courage, âme.

FEGEOUN, s. m. (fedjóun), d. m. Homme passionné pour le jeu: *Es un fegeoun*, c'est un joueur déterminé, un joueur passionné.

FEGGE, s. m. vl. V. *Fege*.

FEGNANT, V. *Feniant*.

FEGNAR, Avril. V. *Fegner* et *Fig*, R. 2.

FEGNEIRE, adj. vl. FEGNEIRES, FEGNIDOR, FEIGNEIRE. *Fingidor*, port. Fourbe, dissimulé; amant caché, hypocrite.

Éty. V. *Fig*, R. 2.

FEGNEMENT, s. m. vl. *Fingimento*, port. Dissimulation. V. *Fig*, Rad. 2.

FEGNER, s. m. (fegné), dg. Meule de foin.

FEGNER, v. a. vl. FEGNAR. *Fingir*, port. esp. *Fingere*, ital. Feindre, faire parade, se flatter.

Éty. du lat. *fingere*. V. *Fig*, R. 2.

No se fegner, agir, se conduire franchement, loyalement.

FEGOUND, adj. (fegóun), et comp. Garc. V. *Fecound*.

FEI

FEIBLE, V. *Feble*.

FEIBLESSA, V. *Feblessa*.

FEICELLA, V. *Feissella*.

FEICH . . . . On trouvera à *faiss* . . . . . les mots qui manquent à *feich* . . . .

FEICHELA, d. m. V. *Faissella*.

FEICHETA, s. f. d. m. V. *Faisseta*.

FEIÇOUN, d. bas lim. (feïçóu). V. *Façon*.

FEIÇOUNIER, md. (feïçounié). V. *Façounier* et *Fac*, R.

FEIGNANT, dl. V. *Feniant*.

FEIGNEIRE, s. m. vl. FEGNEIRE. V. *Fenhedor* et *Fig*, R. 2.

FEIGNER, vl. V. *Fenher*.

FEIGURA, vl. V. *Figura*.

FEILHA, Jasm. Alt. de *felha*, feuille. V. *Fuelha* et *Fulh*, R.

FEILLAGE, s. m. d. lim. V. *Fulhagi* et *Fulh*, R.

FEILLUT, dg. Jasm. Pour feuillé, V. *Fuelhat* et *Fulh*, R.

FEINA, V. *Fouina*.

FEINA, s. f. (feïne), d. bas lim. Fruit du hêtre.

Éty. du lat. *faginus*. V. *Fag*, R.

FEINARD, s. m. (feïná), d. bas lim. Homme sale qui répand une mauvaise odeur qu'on a comparée à celle de la fouine: *Feina, Pudes coumo un feinard*.

FEINTA, s. f. (fèinte); FINTA. *Finta*, ital. *Fingimiento*, esp. *Fingimento*, port. Feinte, dissimulation, action de feindre; en t. d'escrime, attaque qui a l'apparence d'une botte.

Éty. du lat. *fingere*. V. *Fig*, R. 2.

FEINTAMENT, adv. vl. *Fingidamente*, esp. port. *Fentament*, cat. *Fintamente*, ital. Par feinte, avec dissimulation. V. *Fig*, R. 2. et *Fenhemen*.

FEINTEDAT, s. f. vl. FEINTESA. Feintise, dissimulation. V. *Fig*, R. 2.

FEINTESA, vl. V. *Feintedat*.

FEINTESA, s. f. vl. Feintise, dissimulation. V. *Fig*, R. 2.

FEIRA, vl. Qu'il ou qu'elle frappe. V. *Fiera*.

FEIREN, vl. Ils ou elles firent.

FEIRIC, vl. Il ou elle frappa.

FEIRON, vl. Ils ou elles firent, ils ou elles frappèrent.

FEIROUN, s. m. (feiróun). Foyer, Voy. *Fugueiroun* et *Foc*, R.

FEIS, vl. Il ou elle feint ou feignit; je fis.

FEISAN, prononciation figurée de *Faisan*, v. c. m.

FEISSELLA, s. f. (feissèle); FAISSELA, FAYSSELA, ESCUDELOUN, FACHOUIRA, FEISSEOU, FEICELLA. Fromage, Avr. *faisselle*, *cageron*, *cagereau*, éclisse, espèce de forme ou d'écuelle à fondplat et percée de plusieurs trous, dans laquelle on presse le caillé pour le faire égoutter et pour donner la forme au fromage.

Éty. du lat. *fiscella* et *fiscellus*, m. s. V. *Fisc*, R.

FEISSEOU, Garc. V. *Feissela* et *Fisc*, R.

FEISSES, vl. Qu'il ou qu'elle feignit.

FEISSET, Avril. V. *Faisset*.

FEISSETA, V. *Faisseta*, *Faissetiar*, *Faissetier*, *Faisseloun*, etc. et *Fais*, R.

FEISSETIAR, v. n. (feissetiá). Marcher, aller en chemise, parlant des jeunes enfants.

FEISSETIER, IERA, s. (feissetié, iére). Enfant qui aime à courir en chemise; fig. débauché.

FEISSINA, V. *Faissina* et *Fais*, R.

FEISSOLA, Pour éclisse ou attelle, V. *Estela* et *Fisc*, R.

FEIT, vl. V. *Fet*.

FEITURIER, s. m. d. vaud. *Feiticeiro*, port. Sorcier. V. *Sourcier* et *Fad*, R.

FEITURIERA, s. m. vl. *Feiticeira*, port. Sorcière. V. *Fad*, R.

FEIX, s. m. vl. béarn. *Feixe*, port. Faix, fardeau. V. *Fais*, R.

FEL

FEL, s. m. vl. FELHA, FELH. Méchant, farouche, cruel, impie. V. *Felon*.

FEL, *Fel*, cat. Fiel. V. *Feou*.

FEL, vl. pour *fe el*, fit le.

FEL, s. m. dl. Pour feuillet, V. *Fulhet* et *Felon*, R.

FEL-DE-TERRA, s. m. Nom gascon de la petite centaurée. V. *Centauri*.

Éty. Ainsi nommée, à cause de son amertume, que l'on a comparée à celle du fiel.

FELAGI, s. m. (feládgi); FALAGE, FERAGE, FELAGE. Inflammation de la vésicule du fiel, maladie des moutons.

Éty. de *fel* et de *age*.

FELAR, V. *Esclar*.

FELAT, V. *Esclat* et *Fend*, R.

FALAT, s. m. (felá). Nom du congre commun. V. *Filat*.

FELD, all. Champ: *Feld-spath*, spath des champs; *Lilieufeld*, champ des lys.

FELEN, V. *Falen*.

FALENA, s. f. vl. Petite fille.

FELENAR, vl. V. *Esfelenar* et *Felon*, Rad.

FELESEN, (felesein), et

FELESIN, INA, s. (felesïn, ïne), dl. Petit fils, petite fille, relativement à l'aïeul ou à l'aïeule; petit neveu, arrière neveu; Gendre. Sauv.

FELETRAR, dl. V. *Fenetrar*.

FELEZEN, ENA, s. Suppl. à Pell. V. *Falen*.

FELGEIROLA, s. f. (feldgeiróle), dl. Un des noms de la fougère.

FELH, adj. vl. V. *Fel*, farouche.

FELHA, s. f. (féille), dl. Feuille. Voy. *Fuelha* et *Fulh*, R.

Far petsus felha, expr. prov. disparaître, s'évanouir, se retirer à la dérobée. Douj.

FELHA, TABELA. En dg. sert à désigner les voliges ou planches minces, servant à différents usages.

FELHETAR, dg. V. *Fulhetar* et *Fulh*, Rad.

FELHO et

FELHON, vl. V. *Felon*.

FELICIAN, nom d'homme (felician); FELICIEN. *Feliciano*, ital. Félicien.

L'Église honore 9 saints de ce nom, le 24 et 30 janvier; 2 février; 9 juin; 20 et 29 octobre; 11 et 19 novembre.

FELICIEN, nom d'homme. V. *Felician*.

FELICIENA, nom de femme (feliciène). Félicienne.

Patr. Sainte Félicienne que l'Église honore le 20 juin.

FELICITAR, v. a. (felicitá); *Felicitar*, esp. port. cat. Féliciter, faire compliment à quelqu'un sur un succès, sur un évènement agréable.

Éty. du lat. *felicitatis*, gén. de *felicitas*, bonheur, et de *ar*, faire compliment sur le bonheur arrivé à quelqu'un.

FELICITAR SE, v. r. Se féliciter, s'applaudir, se savoir gré.

FELICITAT, s. f. (felicitá): BOUNHEUR. *Felicità*, ital. *Felicidad*, esp. *Felicidade*, port. *Felicitat*, cat. Félicité, état permanent, du moins pendant un certain temps, d'une âme contente; bonheur.

Éty. du lat. *felicitatis*, gén. de *felicitas*.

FELICITATION, s. f. (felicitatie-n); COMPLIMENT, FELICITASSIEN, FELICITATIEN. *Felicitação*, port. *Felicitació*, cat *Felicitacion*, esp. Félicitation, compliment que l'on fait à quelqu'un sur un succès ou sur un évènement agréable.

Éty. de *felicitar* et de *ation*.

FELICITE, nom de femme (felicitè); *Felicità*, ital. Félicité.

L'Église honore quatre saintes de ce nom, le 7 et 8 mars, 5 juin et 23 novembre.

FELIGE, s. m. vl. Jaunisse.

Éty. de *fel*, bile, qui est jaune comme la bile.

FELINOT, Nom propre d'homme, serait-il formé, dit M. de Sauv. de *falezino*, ou du lat. *felinus*, de chat, ou propre au chat.

FELIP, Nom d'homme, Philippe. Voy. *Philip*.

FELIPON, et

FELIPOUN, s. m. (filipóun), Rossignol, crochet ou fausse-clef pour ouvrir les serrures; passe-partout, clef commune à plusieurs personnes.

FELIX, nom d'homme, (fèlis); FELIS, FELI. *Felice*, ital. *Feliz*, esp. Félix.

L'Église n'honore pas moins que 92 saints de ce nom.

FELLO, et

FELLON, vl. V. *Felon*, R.

FELLONES, vl. V. *Felones*.

FELLONEZA, vl. V. *Felonia* et *Felon*, Rad.

FELLONIA, vl. V. *Felonia*.

FELNEI, vl. Je me fâche.

FELNEIAR, v. a. et n. vl. FEUNEIAR, FUNIAR, FEONIAR, FELNEJAR. Faire félonie, tromper, gémir, s'attrister. V. *Felon*, R.

FALNEJAR, vl. V. *Falneiar*.

FELNESSAMENS, adv. vl. Avec colère, cruellement, fortement. V. *Felon*, R.

FELNIA, vl. Alt. de *Felonia*, v. c. m. amertume, fiel.

Éty. de *fel*, fiel.

FELO, vl. V. *Felon*.

FELON, FELOUN, radical pris du saxon *fello*, traître, ou du lat. *fallax*, trompeur, d'où : *felo* et *fello*, en basse latinité.

De *felonis*, gén. de *felo*, basse lat. par apoc. *felon*; d'où: *Fel*, *Felo*, *Felon*, *Felon-ia*, *Felos*, *Feloun*, *Feloun-ia*, *Fel-our*.

De *felon*, par le changement de *o* en *e*, *felen*; d'où : *Es-felen-ar*, *Es-feln-ir*, *Es-fellu-it*, *Felen-ar*, *Feln-essa-mens*, *Felon-eza-ment*.

FELON, adj. m. et s. vl. FELO, FELLO, FELHON, FELLON. *Fello*, basse lat. *Felon*, anc. cat. *Fellon*, esp. *Fellone*, ital. Félon, méchant, inhumain, cruel, violent, perfide, faux, impie, traître, rebelle, injuste, infidèle, dangereux, insensible, brutal, dur.

Éty. du lat. *fallax*, d'où *felo*, *fello*, en basse latinité. V. *Felon*, R. ou du grec φηλέω (phèléô), tromper, ou encore de φήλος, trompeur, imposteur.

FELONAMENS, adv. vl. Traîtreusement. V. *Felon*, R.

FELONES, ESSA, vl. *Fellonesco*, ital. Mauvais, cruel, elle. V. *Felon*, R.

FELONESSAMENT, adv. vl. *Fellonescamente*, ital. Traîtreusement, méchamment, irrévérem ment. V. *Felon*, R.

FELONEZAMENT, s. m. vl. FELONESSAMENT. Avec impiété, méchamment, injustement.

Éty. de *feloneza* et de *ment*, d'une manière félone. V. *Felon*, R.

FELONIA, s. f. vl. FELNIA, FEUNIA. *Fellonia*, anc. cat. ital. *Felonia*, esp. basse lat. Méchanceté, félonie, perfidie, trahison, cruauté, mauvaise foi, dessein prémédité, iniquité, crime, péché, brutalité, emportement, folie, manie, caprice.

Éty. du lat. *fallacia*, V. *Felon*, R. d'où la basse lat. *felonia*.

FELOS pour FELO, adj. vl. Indigné, irrité, mécontent, cruel. V. *Felon*, R.

FELOUCA, s. f. (felóuque); *Feluca*, esp. ital. Félouque, bâtiment de la Méditerranée, qui va à voiles et à rames comme les galères, mais qui est beaucoup plus petit.

Éty. de l'arabe *feloukah*, m. s. ou de *felouk*, bateau.

Les félouques ont deux mâts appelés *arbre de mestre* et *arbre de trinquet*, tous les deux penchés sur l'avant.

FELOUN, OUNA, adj. (felóun, óune). Craintif, timide, qui n'agit qu'en tremblant, décontenancé.

Éty. Probablement de *feloun*, traître, parce qu'un traître est toujours craintif. Voy. *Felon*, R.

FELOUNIA, s. f. (felounie). Crainte qu'inspire un danger qu'on ne voit pas; que produit l'obscurité de la nuit. V. *Felon*, R.

FELOUR, s. f. (felóur), dg. Peur. Voy. *Felon*, R.

FELQUER, s. vl. Foulque ou poule d'eau.

Éty. du lat. *fulica*, m. s.

FELS, vl. Pour *fe los*, fit les, les fit.

FELSAR, v. a. (felzá), dl. Effondrer, fouiller un champ par tranchées, principalement dans l'intention de détruire les racines de fougère.

Éty. de *felsa*, fougère, et de *ar*, arracher les fougères.

FELSE, V. *Feoune* et *Fougiera*.

FELSE, s. m. (félzé). Nom générique des fougères, à l'Espérou, mais qui désigne plus particulièrement, le ptéride, V. *Feouve*.

FELTAT, vl. Fidélité. Alt. de *Fidelitat*, v. c. m. et *Fid*, R. 2.

FELTRE, s. m. vl. *Feltro*, port. *Feltrum*, basse lat. *Feltre*, cat. Feutre, tapis. V. *Feoutre* et *Tapis*.

FELURA, s. f. (felúre). Fêlure, fente d'une chose fêlée.

FELZE, dl. V. *Feouve*.

FEM

FEM, s. m. vl. et d. bas lim. FEMF. *Fem*, cat. V. *Fumier* et *Fum*, R. 2.

FEMA, V. *Femna*.

FEMADURA, s. f. vl. Engrais. V. *Fum*, R. 2.

FEMAR, d. bas lim. *Femar*, cat. *Femare*, basse lat. Fumer. V. *Fumar* et *Fum*, R. 2.

FEMBRA, s. f. vl. lim. *Fembra*, cat. Femelle.

Éty. de l'espagnol *hembra*.

FEME, s. f. vl. Femelle. femme.

Éty. du lat. *femina*. V. *Femn*, R.

FEMEL, ELLA, adj. (femèl, èle); FEMENA, FUMEL. *Femmina*, ital. *Femea*, port. Femelle, qui est du sexe féminin.

Éty. du lat. *feminella*, dim. de *femina*. V. *Femn*, R.

FEMELA, s. f. (femèle); FAMELLA. *Femella*, cat. basse lat. La femelle, la compagne du mâle. V. *Femel* et *Femn*, R.

FEMELAN, s. m. (femelán); FEMELUN, FUMELAN, FEMNUN. Le sexe féminin, les femmes en général : *Lou traite femelan*, le sexe trompeur.

Éty. de *femel* et de *an*, tout ce qui est féminin. V. *Femn*, R.

Quu non fa liberalitat
Dou femellan *es regitat*.
Brueys.

FEMELAR, v. n. (femelá). Enlever la seconde écorce du chêne-liége; ôter les plantes mâles du chanvre, quand il a fleuri, et qu'on appelle improprement femelle.

FEMELETA, s. f. (femeléte); FEMMETA, FENNETA, FEMNARROUN, FEMROUNA. Femmelette, femme d'un esprit très-borné, qui n'a point de solidité dans le caractère; bavarde, jaseuse.

Éty. de *femela* et du dim. *eta*. V. *Femn*, Rad.

FEMELH, adj. vl. Éphémère, qui ne dure qu'un jour.

FEMELL, vl. V. *Femel*.

FEMELOTS, s. m. pl. (femelós), en term. de mar. Femelots ou femelles, ce sont les anneaux ou ferrures du gouvernail dans lesquelles entrent les mâles, mandrins ou gonds de scelles. V. *Femn*, R.

FEMELUN, Garc. V. *Femelan* et *Femn*, Rad.

FEMENA, s. f. (feméne), d. bas lim. Femme. V. *Femna*, on le dit aussi pour femelle. V. *Femela*, *Fumela* et *Femn*, R.

FEMENA, adj. fém. md. *La chambe femena*, le chanvre femelle. V. *Femn*, R.

FEMENEGE, s. m. vl. Chaleur, appétit de la femelle pour le mâle. V. *Femn*, R.

FEMENI, vl. V. *Feminin*.

FEMENIL, vl. *Fémenil*, esp. Féminin. V. *Feminil* et *Femn*, R.

FEMENIN, vl. V. *Feminin* et *Femn*, R.

FE-MENTIT, s. m. vl. *Fementido*, port. esp. Apostat, parjure, imposteur, déloyal.

Éty. de *fe-mentit*, qui a menti à sa foi, V. *Fid*, R.

FEMERA, s. f. vl. Drapeau, bannière.

FEMIER, d. bas lim. *Fenier*, cat. Pour *Fumier*, v. c. m. et *Fum*, R.

FEMIL, vl. Féminin. V. *Femn*, R.

FEMINAL, adj. vl. *Feminal*, anc. esp. *Femeal*, port. *Femminale*, ital. Féminin, de femme. V. *Femn*, R.

FEMINI, adj. vl. FEMENIL, FEMIL. *Femeni*, cat. V. *Feminin*.

Éty. V. *Femn*, R.

FEMINIL, adj. vl. FEMIL, FEMENIL. *Femenil*, esp. *Feminil*, port. *Femminile*, ital. *Femeni*, cat. Féminin, de femme, de femelle. V. *Femn*, R.

FEMININ, adj. vl. FEMENIN, FEMINI. *Fe-*

meni, cat. *Femenino*, esp. *Feminino*, port. *Femminino*, ital. Féminin.

Éty. du lat. *femininus*. V. *Femn*, R.

FEMN, FREM, FRUM, FEN, sous-radical pris du lat. *femina*, *æ*, femme, formé de *fere*, *feo*, engendrer, produire, porter, dérivé du grec φοιτάω (phoitaô), s'unir charnellement, cohabiter.

De *femina*, par apoc. incompl. *Femini*, *Femin-in*, *ina*.

De *femina*, par sync. de *i* : *Femna*, *Femnage*, *Femn-an-oun*, *Femn-assa*, *Femn-atier*, *Femn-eta*, *Femn-ota*, *Femn-ouna*, *Femn-out-il*, *Femn-un*.

De *femna*, par sync. de *m* : *Fena*.

De *Femna*, par sync. de *n* : *Fema*, *Femelan*, et par l'addition de *r*, *frema* ; d'où : *Frema*, *Frem-assa*, *Frem-eta*, *Frem-ouna*.

De *fema*, par le changement de *e* en *u*, *fum* ; d'où : *Fuma*, *Fum-el*, *ella*, *Fumel-an*, *Affumel-ir*.

De *femina*, par apoc. *femin* ; d'où : *Ef-femin-ar*, *Ef-femin-at*, *En-femen-ar*, *Femel*, *Femel-a*, *Femel-an*, *Femel-eta*, *Femel-un*, *Farram-as*, *Femel-ots*, *Femen-a*, *Femen-il*, *Fem-il*, *Hemn-a*, *Hemn-assa*, *Hemn-eta*, *Hemn-oun*, *Hemn-ina*, *Hemn-ota*.

FEMNA, s. f. (feime) ; FENA, FENNA, FREIMA, FEMA, FREMA, FEMENA, FUMELA, FUMA, HEMNA. *Femmina*, ital. *Femea*, port. *Femna*, cat. *Hembra*, esp. Femme, la compagne de l'homme, femme mariée.

Éty. du lat. *femina*, par la suppression de *i*. V. *Femn*, R.

Lo bar no es creat per la femna, mas la femna per lo baro, vl. Trad. de l'Epit. de Saint Paul aux Corinth.

No autorgue à la femna segnoriar el baro.

M. Court de Gebelin et Nodier, pensent peut-être avec raison que le mot *femina* est dérivé de *homo*, *hominis*, on a dit *homina*, au fém. et *femina*, par le changement de *h* en *f*.

Hé! femna, Tr. hé ! la femme.

Femna deis uous, daou panier, etc., Tr. la femme aux œux, la femme au panier !

Sentences et proverbes relatifs aux femmes :

Bella frema, mirau de fouel.
Frema hounesta n'a gis d'aureilhas.
Frema que souffre calignaire,
De ce que n'en dion s'en chau gaire.
(*dion* pour *disoun*).
Frema se plagne,
Frema se doou,
Frema es malauta quand voou.
Fremas noun soun gens.
Fremas et vin enubrion lou pu fin.

FEMNAGE, s. m. (femnádgé), dl. Un grand nombre de femmes.

Éty. V. *Femn*, R.

FEMNARROUN, s. m. Dim. de *femna*. V. *Femeleta* et *Femn*, R.

FEMNASSA, s. f. (femnásse) ; FREMASSA, FREMAS, HEMNASSA, FREMATAS. Augm. dépr. de *femna*, grosse et laide femme. V. *Fremassa* plus usité et *Femn*, R.

FEMNATIER, s. m. (femnatié), d. bas lim. Ce mot désigne un mari qui se laisse dominer par sa femme, et un homme adonné aux femmes.

Éty. de *femna*, de *at* et de *ier*. V. *Femn*, Rad.

FEMNETA, s. f. (femnéte) ; FREMETA, FREMOUN, FREMOUNA, FEMNOTA, FEMNOUTIL, FREMOUN, FREMOUNA, HEMNETA, HEMNOTA, HEMNOUN, HEMNINA. Petite femme. V. *Femn*, Rad.

Éty. de *femna* et du dim. *eta*.

L'ome agué per el la resoun,
Foulié quicon à la fenneta.
Aubanel.

FEMNOTA, s. f. (feinnóte), d. bas lim. Petite femme. V. *Femneta* et *Femn*, R.

FEMNOUNA, Dim. de *femna*. V. *Femeleta*, *Femneta* et *Femn*, R.

FEMNOUTIL, s. f. d. bas lim. Petite femme. V. *Femneta* et *Femn*, R.

FEMNUN, dl. Une troupe de femmes. V. *Femelan* et *Femn*, R.

FEMORAS, vl. V. *Femouras* et *Fum*, R. 2.

FEMORAT, s. m. vl. Fumier, fosse à fumier. V. *Fum*, R. 2.

FEMORAUS, s. m. pl. vl. *Femoralia*, basse lat. Caleçons, haut-de-chausses.

Éty. du lat. *femoralia*, m. s. de *femoris*, gén. de *femur*, cuisse.

FEMORIER, s. m. vl. FEMORIER. *Femer*, cat. V. *Fumier* et *Fum*, R. 2.

FEMOURAS, s. m. vl. FOUMOURAS, FOUMOURIER. *Femoracium*, basse lat. Tas de fumier. V. *Fumeras*.

Éty. de *femour*, pour *fems*, et de l'augm. *as*, ou du lat. *fimarium*. V. *Fum*, R. 2.

FEMOURGEAR, v. a. (femourdzá), d. bas lim. Nettoyer une étable, en sortir le fumier.

Éty. de *femour* pour *femier*, et de *egear*. V. *Fum*, R. 2.

FEMOURIER, s. m. (femourié), d. bas lim. Tas de fumier. V. *Fumeras* et *Fum*, Rad. 2.

FEMP, vl. V. *Fems*.

FEMS, d. m. *Fems*, cat. m. s. que *Fumier*, v. c. m. et *Fum*, R. 2.

FEMTA, s. f. (feinte) ; impr. FIENTA, FENSA, FRENDA, FIANTA. *Fempta*, cat. Fiente, excréments de certains animaux, et particulièrement des chevaux, mulets, bœufs, vaches, etc. On le dit aussi des excréments humains, pour éviter un mot plus sale.

Éty. du lat. *fimetum*, fumier. Voy. *Fum*, Rad. 2.

Es tant malaut que fai la femta per en haut, il est si malade, qu'il rend les excréments par la bouche.

FEMTAR, v. n. (feintá) ; FENTAR, FIENTAR, BOUSAR. Fienter, rendre la fiente, en parlant des animaux qui évacuent leurs excréments.

Éty. de *Fems*, R. 2, et de *ar*.

FEN

FEN, sous-radical dérivé du lat. *fenum*, *i*, foin, formé de *feo*, *fere*, produire ; d'où *fenile*, fenil ; *feniculum*, fenouil.

De *fenum*, par apoc. *fen* ; d'où : *A-fenass-ar*, *Fen-acil*, *Fen*, *Fen-as*, *Fen-assa*, *Fen-oun*, *Fen-at*, *En-fenat*, *Fen-airar*, *Fen-iera*, *Af-fen-ar*, *En-fenar*, *A-fen-at*, *Fen-airat*, *ada*, *Fenairada*, *Fen-aire*, *aira*, *Fenair-aires*, *Fenair-asouns*, *Fen-al*, *De-fenal*, *Af-fenassar*, *Fen-asoun*, *Fen-ar*, *Fenass-ar*, *Fenass-oun*, *Fenass-il*, *Fenass-ier*. *Fen-egear*, *Fen-egeires*, *Fen-eirada*, *Fen-eirar*, *Fen-etar*, *Fen-il*, *Fen-ier*, *Fen-iera*, *Af-fen-ador*, *Af-fen-age*. *Fen-oun*, *Fen-air-ada*, *Fen-air-aires*, *Feni-eirada*, *Feni-eir-ar*, *Fen-ir*, *Fen-isos*. *Fen-it*, *Fen-izon*.

De *feniculum*, par apoc. *fenicul*, et par sync. de *ic*, *fenul*, *fenolh*, *fenoulh* ; d'où : *Fenolh*, *Fenoulh*, *Fenoulh-eda*, *Fenoulh-et*, *Fenoulh-eta*, *Fenoul-ieyra*, *Fenoyl*, *Fou*, *Fan-ar*, *San-foin*, *San-fouen*.

FEN, s. m. (fén) ; FAEN, FEE, FE, HEN. *Fieno*, ital. *Heno*, esp. *Feno*, port. *Fe*, cat. Foin, herbe fauchée et séchée, qui sert à la nourriture des bestiaux.

Éty. du lat. *fenum*, m. s. formé de *fetus*, production. V. *Fen*, R.

Virar lou fen, faner le foin, le retourner avec la fourche pour le faire sécher.

Cucha de fen, *mulette* ou *veillotte*, quand le tas est petit, et *mula* quand il est plus grand.

Segound fen, le second foin.

FEN, s. n. Est aussi le nom qu'on donne aux graminées qui entrent ordinairement dans la composition des prairies, comme les pois, les fétuques, l'avoine élevée, etc.

FEN, vl. Il ou elle fend ; de *fendre*, il ou elle feint ; *fens*, ils ou elles firent.

FENA, V. *Femna* et *Femn*, R.

FENABREGUE, s. m. (fenabrégué). Un des noms lang. du micocoulier. V. *Falabreguier*.

FENACIL, s. m. vl. FENASSIL. Tas de foin. V. *Fen*, R.

FENAIRADA, et

FENAIRAIRES, etc., etc. v. c. m. par *Feneirada*, *Feneiraires* et *Fen*, R.

FENAIRE, **AIRA**, s. (fenàïré, àïre), d. bas lim. Ouvrier, ière, qu'on emploie à préparer le foin lorsqu'il a été fauché.

Éty. de *Fen*, R. et de *aire*.

FENAL, adj. m. vl. FENEREC, FENESSI. *Fenalis mensis*, basse lat. *Mes fenal*, juillet, mois où l'on coupe les foins ; *Temps fenal*, saison où l'on fauche.

Éty. du lat. *fenicularium*. V. *Fen*, R.

FENAR, en d. bas lim. et vl. Ce mot désigne particulièrement l'action de faner, de tourner et retourner l'herbe fraîchement coupée, pour la faire sécher. V. *Feneirar*.

Éty. de *Fen*, R. et de *ar*.

FENAR SE, v. r. d. bas lim. Se battre en se traînant par les cheveux. V. *Carpignar se*.

FENAS, s. m. (fénás), augm. de *fen*. Gros et mauvais foin. V. *Fen*, R. et *Fenat*.

FENASOUN, s. f. d. bas lim. Fenaison. V. *Fenairar lou* et *Fen*, R.

FENASSA, s. f. (fenásse). Un des noms de l'avoine élevée. V. *Froumentala*.

Éty. de *fen*, foin, et de *assa* augm. gros foin. V. *Fen*, R.

FENASSA, s. f. d. bas lim. FENASSOUN. On donne ce nom, à Tulle, au foin qui avait servi d'enveloppe aux fromages et à l'odeur dont il est empreint. V. *Fen*, R.

FENASSAR, V. *Afenassar*.

FENASSIER, s. m. (fenassié). dl. *Fenassier*, homme qui reçoit les chevaux et les mulets dans son écurie, mais qui ordinai-

rement, ne loge pas les voyageurs, qui ne fournit que du foin.

Éty. de *fenas* et de *ier*. V. *Fen*, R.

FENASSIL, s. m. vl. et impr. FENACIL. Tas de foin.

Éty. de *fenas* et de *il*, ou du lat. *fenum*, *fenicularium*. V. *Fen*, R.

FENASSOUN, d. bas lim. (fenossóu). V. *Fenassa* 2 et *Fen*, R.

FENAT, s. m. (fená); FENAS. Mauvais sujet, méchant, homme dont il faut se méfier.

Éty. On sait que les anciens mettaient du foin aux cornes des taureaux qui étaient dangereux, pour avertir ceux qui les approchaient, d'où le proverbe *fenum habet in cornu*, en parlant d'un homme violent ou méchant, et le participe inusité *fenatus* et *fenat*.

L'auteur de la Stat. des B.-du-Rhône, fait dériver ce mot du grec φέναξ (phénax), menteur, fourbe. V. *Fen*, R.

Es un marrit fenat, c'est un mauvais sujet.

Horace a dit, en parlant d'un homme méchant, Sat. I, 4 : *Fænum habet in corun, longum*, etc.

FENCH, ENCHA, adj. et p. vl. Feint, einte; fourbe : *Se fench*, il se pique de, il se vante. V. *Fig*, R. 2.

FENCHA, s. f. vl. Feinte. V. *Fig*, R. 2. et *Fenha*.

FENCHAMEN, adv. vl. Frauduleusement, d'une manière feinte. V. *Fig*, R. 2 et *Fenhemen*.

FEND, radical pris du latin *findere*, *findo*, *fissum*, fendre, sur l'origine duquel on n'est pas d'accord; Vossius pense qu'il pourrait venir du chaldéen *fedd*, fendre, blesser.

De *findere*, par syncope de *e* du milieu et changement de *i* en *e*, *fendre* : *Fendre*, *Refendre*.

De *fendre*, par apoc. *fend*; d'où : *Fend-a*, *Fend-alh-at*, *Fend-arassa*, *Fend-ascla*, *Fendascl-at*, *Fend-ilha*, *Fendilh-ar*, *Fendilh-at*, *Fend-ut*, *Re-fendut*, *Fendedur-eta*, *Fender-assa*, *Fend-uda*, *Fent-a*, *Re-fenta*, *Fel-ar*, *Fel-at*, *Ouf-fens-a*, *Ouf-fens-ant*, *Ouf-fens-ar*, *Ouf-fens-at*, *Fis-sard*, *Fissas*, *Hen-egla*.

FENDA, s. f. vl. FIENDA. Fiente. V. *Femta* et *Fum*, R. 2.

Fenda colombina, fiente de pigeon.

FENDA, d. bas lim. *Fenda*, port. Pour fente. V. *Fenta*, *Escla* et *Fend*, R.

FENDALHAT, dg. V. *Fendilhat* et *Fend*, R.

FENDARASSA, s. f. (fendarásse); FENDASCLA, ASCLA, FENDERASSA. Grosse fente, grosse fêlure; estafilade d'une grande étendue; grosse déchirure.

Éty. de *fenta*, *fenda*, *fendassa* et *fendarassa*, augm. péj. ou du lat. *findere*. V. *Fend*, R.

Fendarassa d'une muralha, lézarde.

Fendarassa de la figura, estafilade.

Fendarassa d'una estoffa, taillade, quand elle est faite avec les ciseaux.

FENDASCLA, s. f. (feindáscle), dl. m. s. que *Fendarassa*, v. c. m.

Éty. de *fenda* et de *ascla*, deux mots qui signifient la même chose. V. *Macari* et *Fend*, R.

FENDASCLAT, ADA, adj. et p. (feindasclá, áde), dl. Fêlé, fendu, ridé.

Éty. de *fendascla* et de *at*. V. *Fend*, R.

La fenna la pus escrancada,
Enfecounda, ou maou matressada,
Paoura pos, touta fendasclada,
N'avié qu'à déscendré aïçabal,
Rounda, espoumpida, s'entournava.
A. Rigaud.

FENDEDURA, s. f. vl. Fente, crevasse. V. *Fend*, R.

FENDEDURETA, s. f. vl. Petite fente. V. *Fend*, R.

FENDEIRE, s. m. (feindèïré). *Traceur*, en t. de moissonneur. Cast.

FENDERASSA, Avril. V. *Fendarassa* et *Fend*, R.

FENDILHA, vl. V. *Fendilla*.

FENDILHA, s. f. (feindille); dl. FENDILLAMENT, FENDILLA. Fente, crevasse, fêlure, gerçure. V. *Crebassa*.

Éty. de *Fend*, R. et de *ilha*, dim.

FENDILHAR SE, v. r. (se feindillá). Se fendiller, se gercer, se couvrir de petites fêlures.

Éty. de *fendilha*, petite fente, et de *ar*. V. *Fend*, R.

Figa fendilhada, figue dont les gerçures annoncent la maturité; ce verbe est quelquefois actif : *La calour fendilha la terra*.

FENDILHAT, ADA, adj. et p. (fendillá, áde); FENDALHAT. Fendillé, gercé.

Éty. V. *Fend*, R.

FENDILLAMENT, s. m. vl. V. *Fendilhament*, *Fenta* et *Fendilha*.

FENDRE, v. a. (feindré); DARNAR, ESCLAPAR, ESCLAR, ESCLANDAR. *Fendrer*, anc. cat. *Fendere*, ital. *Hender*, esp. *Fender*, port. Fendre, diviser en forçant les parties de se disjoindre, soit avec des coins, soit par un grand effort, mais sans couper, et par ext. passer à travers la foule.

Éty. du lat. *findere*, m. s. V. *Fend*, R.

FENDRE, v. n. et SE FENDRE, v. r. Fendre et se fendre, s'entr'ouvrir, se gercer, se fendiller, fig. *La testa me fende*, la tête me fend.

FENDUDA, s. f. (feindúde); FENDUA. Trace, trouée que fait le chef des moissonneurs, *lou capoulier*, avec la faucille, dans un champ de blé, pour y tracer les espaces que doivent moissonner ses camarades. Avril. V. *Fend*, R.

FENDUT, UDA, UA, adj. et p. (feindú, úde, úe); *Fendido*, port. Fendu, ue.

Éty. de *Fend*, R. et de *ut*.

FENEANT, ANTA, adj. et s. (feneán, ánte); FENIANT, FAINEANT. Fainéant, ante; qui ne fait rien, paresseux.

Éty. de *faire* et de *neant*, rien, ne rien faire. V. *Fac*, R.

Faire lou feneant, fainéanter.

Au temps doou fred souvent a fam,
Qu dins l'estiou fa lou feniant. Prov.

FENEANTALHA, s. f. (feneantáille); FENIANTAIA. Les fainéants en général. Voy. *Feneant* et *Fac*, R.

FENEANTAS, ASSA, s. (feneantás, ásse). Augmentatif de fainéant, gros fainéant. V. *Fac*, R.

FENEANTISA, s. f. (feneantise); FENIANTUGI. Fainéantise, paresse, indolence, vie de fainéant.

Éty. de *feneant* et de *isa*. V. *Fac*, R.

FENEANTOUN, s. m. (feneantoún); FENIANTOUN. Petit fainéant. V. *Fac*, R.

FENEANTUN, s. m. FENIANTUN. Fainéantise. Gar. V. *Fac*, R.

FENEGEAIRES, V. *Fenairaires* et *Fen*, R.

FENEGEAR, dl. V. *Fenairar* et *Fen*, Rad.

FENEIRADA, s. f. (feneiráde); FENAIRADA, FENIEIRADA. Plein une grange ou un fénil.

Éty. de *fenairar* et de *ada*, le résultat de la fenaison. V. *Fen*, R.

FENEIRAIRES, s. m. pl. (feneïráïres); FENEGEAIRES. Faneurs, gens de journée qu'on loue pour faner. Sauv.

Éty. de *fenairar* et de *aires*. V. *Fen*, R.

Il est défendu à tous les *fenéraires* de la dite ville, de ne vendre aucun faix qui ne soit pesé. Réglement sur la police de la ville d'Aix, de 1569.

FENEIRAR, v. n. (feneirá); FENAIRAR, FENEGEAR, FENAR, FENETAR. *Enfeneirar*, port. *Fenare*, basse lat. Faire les foins, les faner, s'occuper de leur récolte.

Éty. de *fen* et de *airar*, litt. s'occuper du foin. V. *Fen*, R.

FENEIRAR LOU, s. m. FENAIRASOUNS, FENASOUN, FENAIRAR. Fenaison, action de couper les foins, temps de leur récolte; on dit aussi fanaison.

Éty. du lat. *fenisecia*. V. le mot précédent.

FENEIRASOUNS, s. f. pl. (feneïrasóuns), dl. V. *Fenairar lou* et *Fen*, R.

FENESOUN, s. f. (fenesóun); FENESOU, LOU FENEIRAR, LOU TEMPS DEI FENS. Fenaisoń, temps où l'on coupe, fane et rentre les foins.

Éty. du lat. *fenisicia*, m. s.

FENESTR, ESTR, radical pris du latin *fenestra*, *æ*, fenêtre, dérivé du grec φαιστός (phaistos), lumineux, diaphane; formé de φαίνω (phainô), luire, éclairer.

De *fenestra*, *fenestra*, et par apoc. *fenestr*; d'où : *Fenestr-as*, *Fenestr-assa*, *Fenestr-agi*, *Fenestr-al*, *Fenestr-atge*, *Fenestr-at*, *Fenestr-aus*, *Fenestr-iera*, *Fenestr-oun*, *En-fenestr-ar*.

De *fenestra*, par suppress. de *fen* : *Estra*, *Estr-a*, *Estr-oun*.

FENESTRA, s. f. (fenestre); ESTRA, FENESTA, CROIGETA. *Finestra*, ital. cat. *Fenestr*, bas breton. Fenêtre, ouverture faite dans un mur pour donner du jour dans l'intérieur d'un bâtiment; bois, vitrage dont elle est garnie.

Éty. du lat. *fenestra*, dérivé du grec φαιστός (phaistos), diaphane, formé de φαίνω (phainô), luire. V. *Fenestr*, R.

Fenestras d'un cluchier, ouies.

Fenestra d'un libre, *d'un cahier*, lacunes.

Grandas fenestras d'eglisa, vitraux.

Fenestra d'un counfessiounal, coulisse.

Dans une fenêtre on distingue :

LA BAIE et la FERMETURE.

La baie se compose des mêmes parties que celles d'une porte. V. *Porta*.

On y distingue en outre :

L'APPUI ou ACCOUDOIR ; c'est le seuil de la fenêtre.

LA CONSOLE SOUS-APPUI, console sous l'appui.

L'ALLÉGE, Petit mur sur lequel est posé l'appui et qui n'a que l'épaisseur du tableau ; on le nomme aussi mur de soubassement.

L'IMPOSTE. V. *Emposta.*

L'ÉVENTAIL, ou partie supérieure qui se termine en demi-cercle.

BANDEAU, la plate-bande unie qu'on pratique autour de la fenêtre.

Dans un châssis on nomme :

BIRLOIR, le tourniquet qui sert à retenir un châssis de fenêtre levé.

CROISÉE, le chassis et l'ouverture qui le contient.

CROISILLONS ou PETIT BOIS, les baguettes qui forment le cadre de chaque carreau.

CHASSIS, VENTAIL ou VENTEAU, la partie mobile de la fenêtre qui reçoit les vitres ou le papier.

Chaque châssis est composé de deux *battants* et de deux *traverses*; le battant du côté du dormant, porte les fiches, l'autre, qui lui est opposé, s'appelle *battant meneau.*

DORMANT ou CADRE DORMANT, le cadre scellé contre la baie, composé de deux *montants* et de deux *traverses*, dont l'inférieure a un larmier, et enfin d'une *feuillure*, pour recevoir le châssis.

GUEULE DE LOUP, le canal creusé sur la tranche du battant de droite, pour recevoir la tranche arrondie du battant meneau.

LARMIER, la pièce de bois en saillie qui est au bas du châssis, pour empêcher que l'eau n'entre dans l'appartement.

IMPOSTE, dans les croisées qui ont quatre châssis, la traverse qui sépare les deux châssis d'en haut de ceux d'en bas.

Selon sa forme ou ses ornements, la fenêtre se nomme :

A BALCON ou EN TRIBUNE, celle dont l'appui en dehors est fermé de balustres.

AVEC ORDRE, celle qui, outre son chambranle, est enrichie de petits pilastres, etc.

BIAISE, celle dont les tableaux de baie ne sont pas d'équerre avec le mur de face.

ÉBRASÉE, celle dont les tableaux de baie, au lieu d'être parallèles, sont en embrasure par dehors.

EN ABAT-JOUR, celle dont l'appui est à cinq pieds du plancher, à cause d'une servitude, et qui est en chanfrein ou en glacis en dedans.

EN EMBRASURE, celle qui est plus étroite extérieurement qu'intérieurement.

EN TRIBUNE, celle qui, sans appui au milieu d'une façade, a un balcon en saillie au devant.

FEINTE, celle qui ne sert que pour la décoration.

GISANTE, celle qui a plus de largeur que de hauteur.

OVALE, CARRÉE, RONDE, celle qui a l'une de ces formes.

RAMPANTE, celle dont l'appui et la fermeture sont en pente.

EN ENCOGNURE, celle qui est dans un pan coupé.

DANS L'ANGLE, celle qui est près de l'angle entrant dans un bâtiment.

ATTICURGE, celle dont l'appui est plus large que le linteau.

EN EMBRASURE, celle qui est plus étroite en dehors qu'en dedans.

EN TOUR CREUSE, celle qui est cintrée par son plan et creuse en dedans.

EN TOUR RONDE, celle qui a l'effet contraire.

RUSTIQUE, celle qui a pour chambranle des pierres de refend.

MEZZANIME, celle qui petite, est plus large que haute, pour éclairer un attique ou un entre-sol.

La fermeture se compose :

DU CHASSIS et des CHASSIS. V. *Châssis.*

DES VOLETS et des CONTREVENTS.

On nomme:

FENÊTRAGE, toutes les fenêtres d'un édifice, d'une maison.

MENEAU, la séparation des ouvertures des fenêtres ou grandes croisées.

Les maisons d'Herculanum n'avaient point de fenêtres sur la rue, mais elles regardaient toutes vers la mer, de manière qu'on pouvait parcourir la ville toute entière, sans voir personne aux fenêtres; c'est aussi dans ce goût que sont bâties les maisons d'Alep. Que je plains, s'écrie Winckelmann, les pauvres femmes des anciens qui ont habité ce pays. Lettres sur les découvertes d'Herculanum, Pompeii, etc. p. 255.

FENESTRA, s. f. Lacune ou vide dans un livre, dans des cahiers. V. *Fenestr*, R.

FENESTRAGGE, vl. V. *Fenestragi.*

FENESTRAGI, s. m. (fenestrádgi); *Fenestrage*, anc. esp. Fenêtrage, toutes les fenêtres d'une maison.

Éty. de *fenestra* et de *agi*. V. *Fenestr*, R.

FENESTRAL, s. m. vl. fenestrel. *Finestrello*, ital. Fenêtre, *fenestral*, lucarne. V. *Fenestr*, R.

FENESTRAS DE CLOUCHIER, Les ouïes d'un clocher.

Éty. de *fenestra* et de l'augm. *as*. V. *Fenestr*, R.

FENESTRASSA, s. f. (fenestrásse). Augm. de *fenestra*, grande et grosse fenêtre, malfaite ou en partie démolie.

Éty. de *fenestra* et de *assa*. V. *Fenestr*, Rad.

FENESTRAT, ADA, adj. et p. (fenestrá, áde), d. bas lim. *Fenestratus*, basse lat. Ouvrage sculpté ou ciselé à jour.

Éty. de *fenestra* et de *at*, qui a des fenêtres, c'est-à-dire, des ouvertures. V. *Fenestr*, R.

FENESTRATGE, s. m. vl. fenestrages. V. *Fenestragi* et *Fenestr*, R.

FENESTRAUS, s. m. pl. vl. Les fenêtres. V. *Fenestr*, R.

FENESTREL, vl. V. *Fenestral* et *Fenestr*, R.

FENESTRELLA, s. f. vl. *Finestrella*, ital. Fenêtre.

FENESTRIERA, adj. fém. (fenestriere); *Ventanera*, esp. Qui passe son temps à la fenêtre, paresseuse, coureuse; cette expression n'est conservée que dans ce proverbe :

Frema fenestriera, fruit que cridoun per carrieras.

Éty. de *fenestra* et de *iera; fenestrarum amica*, lat. V. *Fenestr*, R.

FENESTROUN, s. m. (fenestróun); finestroun, fenestreta. *Finestró*, cat. Petite fenêtre, petit volet.

Éty. de *fenestra* et du dim. *oun*, ou du lat. *fenestrula*. V. *Fenestr*, R.

FENETAR, v. a. (fenetá). Gar. Faner, couper le foin. V. *Feneirar* et *Fen*, R.

FENETRAR, v. n. (fenetrá); feletrar, dl. On s'exprimait ainsi autrefois, à Toulouse, pour désigner l'action de gagner un pardon en carême et aux fêtes de Pâques, en visitant les maladreries qui étaient aux faubourgs de la ville; on s'en servait aussi pour toute assemblée de dévotion. Douj.

FENEXAIRE, s. m. (fenexáïré), dg. Faneur, celui qui étale le foin fraîchement coupée pour le faire sécher.

FENEXAR, v. a. (fenexá). Faner le foin,

FENGEMENT, s. m. vl. Vase, figure d'argile. V. *Fig*, R. 2.

FENGREC, vl. V. *Fenugrec.*

FENHA, s. f. vl. fenhena. *Finta*, anc. esp. ital. Feinte, dissimulation, déguisement. V. *Fig*, R. 2.

FENHEDOR, adj. et s. feigneire. *Fingidor*, cat. esp. port. *Fingitore*, ital. Feint, dissimulé, hypocrite ; amant timide. V. *Fig*, Rad. 2.

FENHEMENT, s. m. vl. fenhen, fenhimen, fenhensa, fenhamen, feintament. *Fingiment*, cat. *Fingimento*, port. ital. Feinte, déguisement, apparence, dissimulation, tromperie, fiction.

Éty. du lat. *fictio, fictionis*. V. *Fig*, R. 2.

FENHER, v. a. vl. feigner, finher. *Fingir*, cat. esp. port. *Fingere*, ital. Feindre, supposer, dissimuler; se préoccuper, rêver : *Se fenher*, n. feindre, c'est aussi un terme de grammaire et subst. *A quel fenher*. V. *Fig*, Rad. 2.

FENHTIS, adj. vl. Feint, faux; dissimulé. V. *Fig*, R. 2.

FENIAL, dl. Grenier à foin. V. *Feniera* et *Fen*, R.

FENIANT, V. *Feneant.*

FENIANTAS, V. *Feneantas.*

FENIANTOUN, V. *Feneantoun.*

FENIANTUN, Garc. V. *Feneantun.*

FENIC, vl. Il ou elle finit, mourut; phénix.

FENICE, s. m. vl. fenics, fenic. *Fenice*, esp. V. *Phenisc.*

FENICS, vl. V. *Fenix.*

FENIDA, s. f. vl. *Finita*. ital. Fin, conclusion, but, terminaison. V. *Fin*, R.

FENIEIRADA, Avril. V. *Feneirada* et *Fen*, R.

FENIEIRAR, V. *Feneirar* et *Fen*, R.

FENIER, s. m. (fenié), d. bas lim. Fenil. V. *Feniera* et *Fen*, R.

FENIERA, s. f. (fenière); palhiera, grangea, palhier, fenial, funiera, fenier, feniol. *Fenoria* et *Fenaria*, basse lat. Fenil, grenier à foin, lieu où l'on serre le foin.

Éty. du lat. *fenile*, ou de *fen*, foin, et de la term. *iera*, lieu où est enfermé le foin. V. *Fen*, R.

Cura feniera, gros et mauvais cheval qui n'est bon qu'à manger.

FENIGREC, dg. *Fenigrec*, cat. V. *Fenugrec.*

FENIMENT, s. m. vl. V. *Finiment* et *Fin.*

FENIMON, vl. Fin du monde.

Éty. Mot composé de *feni*, fin, et de *mon*, pour monde.

FENIOL, s. m. d. rouerg. Fenil, grange. V. *Feniera* et *Fen*, R.

FENIR, vl. Mourir, rendre l'âme. V. *Finir* et *Fin*, R.

FENIS, s. m. (fénis); *Fenix*, cat. Oiseau. V. *Phenix.*

Es un fenis, c'est un miracle.

FENIS, adj. vl. Débile.

FENISC, vl. Je finis.

FENISOS, s. f. vl. Fin, bout, extrémité. V. *Fin*, R.

FENIT, adj. vl. Fini. V. *Fin*, R.

FENIX, vl. *Fenix*, cat. V. *Phenix.*

FENIZO et

FENIZON, s. f. vl. FENIMOS. Conclusion, fin. V. *Fin*, R.

FENNA, et ses composés. *Fenna*, basse lat. V. *Femna* et *Femn*, R.

FENOILH et

FENOILL, vl. *Fenoll*, cat. V. *Fenoulh*.

FENOLH, s. m. vl. FENOILH, FENOILL. V. *Fenoulh*.

FENOMENO, *Fenomeno*, cat. V. *Phenomeno*.

FENOOU, s. m. (fenóu). Abréviation des deux mots *fuec-noou*, feu nouveau : *Nostra-Dama de fenoou*, la Chandeleur, Notre-Dame de Feu-Nouveau, parce qu'on bénit et on allume les cierges ce jour-là, avec le feu nouveau. Ach. V. *Foc*, R.

FENOUI, s. m. (fenouï). Nom qu'on donne, dans le Gard, au pouillot. V. *Fifi*.

FENOULH, s. m. (fenóuill); FENOU, FENOUN, FENOULHET, FANOU, FANOUL, FENOUL. *Fenoll*, cat. *Finocchio*, ital. *Hinojo*, anc. esp. *Funcho*, port. *Fenchill*, all. *Fednel*, angl. Fenouil, fenouil commun, fenouil des vignes, *Anœthum fœniculum*, Lin. plante de la famille des Ombellifères, commune dans les lieux pierreux de la Provence Méridionale. V. Gar *Fœniculum vulgare*, p. 186.

Éty. du lat. *fœniculum*, dérivé de *fœnum*, foin, à cause de son odeur forte que l'on a comparée à celle du foin. V. *Fen*, R.

Les semences de cette plante s'adoucissent par la culture, et alors les confiseurs les substituent à celles de l'anis ; ses jeunes pousses sont bonnes à manger en salade, et ses sommités peuvent servir d'assaisonnement.

On croit qu'elle est originaire des Canaries.

FENOULH-DE-MAR, s. m. *Funcho marinho*, port. Un des noms du fenouil marin. V. *Bacilho*.

FENOULH-DE-MARSELHA, s. m. Nom qu'on donne, à Nismes, au séséli tortueux, *Seseli tortuosum*, Lin. plante de la famille des Ombellifères qu'on trouve sur les rochers, dans la Basse-Provence et dans le Languedoc.

Éty. A cause de sa ressemblance avec le fenouil.

FENOULH GROS, s. m. GROS FENOUILH. On donne ce nom, dans la Provence Méridionale, à la tige de la férule commune, *Ferula communis*, Lin. plante de la famille des Ombellifères, qu'on trouve dans les lieux montueux des environs de la mer, aux Iles d'Hières, dans les défens de Pourrières, de Rians et dans l'Ile de Saint-Honorat de Lerins. V. Gar. *Ferula famina*, Plinii, p. 163, et le mot *Ferula* du Dict.

FENOULHEDA, s. f. (fenouillède), dl. Lieu couvert de fenouil.

Éty. de *fenoulh* et de *iera*. V. *Fen*, R.

FENOUILHET, s. m. (fenouillé). Nom que porte, à Valensoles, la ciguë aquatique, mille feuille aquatique, fenouil d'eau, *Phellandrium aquaticum*, Lin. plante de la famille des Ombellifères qu'on trouve dans les lieux marécageux de la Basse-Provence.

Éty. *Fenoulhet*, de *fenoulh* et de la term. dim. *et*, petit fenouil, à cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre ces deux plantes. V. *Fen*, R.

Cette plante est rangée, avec raison, parmi les plantes suspectes, elle cause aux chevaux qui en mangent une paraplégie mortelle.

C'est aussi un des noms du fenouil. V. *Fenoulh*.

FENOULHET, s. m. (fenouillé). Nom qu'on donne au pouillot à Avignon. V. *Fifi*.

FENOULHET, Est aussi un des noms du grimpereau d'Europe. V. *Escala-peroun*, et du troglodyte, aux environs de Montpellier. V. *Petoua*.

FENOULHETA, s. f. dg. Un des noms de l'achillée mille feuille. V. *Herba de mille fualha*.

FENOULHETA, s. f. (fenouilléte). Fenouillette, eau-de-vie rectifiée et distillée avec de la graine de fenouil.

Éty. de *fenoulh*. V. *Fen*, R.

FENOULHETA-D'AIGUA, s. f. (fenouilléte d'aïgue). Nom qu'on donne, dans les environs de Toulouse, au *Myriophyllum verticillatum*, plante de la fam. des Onagraires, qui croît dans les eaux stagnantes, et au *Myriophyllum spicatum*.

FENOULIEYRA, s. f. (fenoulièïre); FENOULHIERA. Un des noms que l'on a donnés, en Languedoc, à la fume terre, à cause de la ressemblance qu'ont ses feuilles avec celles du fenouil. V. *Fumaterra*.

Éty. de *fenoulh*. V. *Fen*, R.

FENOUN, s. m. (fenóun). Petit foin.

Éty. de *fen* et de la term. dim. *oun*. V. *Fen*, R.

FENOUN, s. m. Nom du fenouil à Arles. V. *Fenoulh* et *Fen*, R.

FENOUN-DE-PALUN, s. m. Nom qu'on donne, à Arles, au jonc articulé. V. *Herba-à-parpalhoun* et *Fen*, R.

FENOYL, vl. V. *Fenoulh*.

FENS, prép. anc. béarn. Dans, en. *Fens un mes*, dans un mois.

FENS, V. *Fumier* et *Fum*, R. 2.

FENSA, s. f. (féinse), dl. Fiente, alt. de *Femta*, v. c. m. et *Fum*, R. 2.

FENSAR, d. bas lim. *Femtar* et *Fum*, R.

FENSER, v. n. vl. Feindre. V. *Fegner* et *Fig*, R. 2.

FENSES, dl. V. *Fumier* et *Fum*, R.

FENSIER, IERA, adj. (feinsié, iére); SAC FENSIER, CORNUDA FENSIERA. Sac, cornue qui sert à transporter le fumier.

Éty. de *fens* et de *ier*. V. *Fum*, R. 2.

FENSOUS, OUSA, adj. (feinsous, óuse). Sali par le fumier, couvert de fumier.

Éty. de *fens* et de *ous*. V. *Fum*, R. 2.

FENTA, s. f. (feinte) ; FENDA, ESCLA, BESCLA. *Fendilura*, ital. *Hendedura*, esp. *Fenda*, port. Fente, crevasse, fêlure. V. *Fend*, R.

FENTA, s. f. FIANTA. *Fempta*, cat. Excréments de l'homme et des animaux en général. V. *Fum*, R. 2.

FENTAR, V. *Fientar*.

FENUGREC, s. m. vl. FENEGREC, SENIGRE, SINAGREC. *Fenigrec*, cat. *Fiengreco*, ital. *Fenogreco*, esp. Fenu-grec, sénégré.

Éty. du lat. *fœnum grecum*.

FENYX, *Fenix*, cat. esp. V. *Phenyx*.

FEO

FEO, vl. Pour il le fit, *e feo aissi*, *et sic fecit*, et il fit ainsi.

FEODAL, ALA, adj. (feoudál, ále) ; FEOUDAL. *Feudal*, cat. esp. *Feudale*, ital. Féodal, ale, qui concerne les fiefs, leur appartient.

FEODALA, s. f. (feodàle), dl. *Entende la feodala*, il est versé dans le droit féodal ou la matière des fiefs.

FEODALITAT, s. f. (feoudalità) ; FEOUDALITAT. *Feudalitat*, cat. *Feudalidad*, esp. *Feodalità*, ital. Féodalité, qualité de fief, ou la foi et hommage qu'un vassal doit à son seigneur.

FEONIAR, vl. V. *Felneiar*.

FEOOURE, s. f. (feoóuré), d. bas lim. Fièvre. V. *Febre* et *Febr*, R.

FEOU, s. m. (fèou) ; FEU, FEL. *Fiele* et *Fele*, ital. *Hiel*, esp. *Fel*, port. cat. Ce nom est commun à la bile ou fiel, mais il désigne plus particulièrement la vésicule du fiel remplie ou dans son état naturel, pour le liquide amer qu'elle renferme. V. *Bila*.

Éty. du lat. *fel*, m. s.

Amar coumo lou fel, amer comme le fiel.

FEOU, s. f. (fèou), dl. Cassade, mensonge, moquerie : *Faire lou feou*, abuser quelqu'un, piaffer. Sauv.

FEOU-DE-TERRA, s. f. Un des noms languedociens de la fume-terre.

Éty. de *fel-terræ*, à cause de son amertume.

FEOUGIER, Gar. V. *Fauvi*.

FEOUNA, s. f. (féoune), d. m. Petite brebis.

Éty. Dim. de *fea*. V. *Fedeta* et *Fe*, R.

FEOUNIAL, s. m. (feouniál), d. bas lim. Sac de coutil ou de toile lisse et serrée, dans lequel on renferme la plume d'une couette. Ber.

FEOUPAS, d. m. Voy. *Fleoupas* et *Fil*, Rad.

FEOURE, d. d'Aix. V. *Feouve*.

FEOUSE, dl. V. *Feouve*.

FEOUSIERA, V. *Feouviera*.

FEOUTRAR, v. a. (feoutrá) ; FEOUTRIR. *Feltrar*, port. Feutrer, donner du corps à un tissu de laine ou de poil par l'action du foulage.

Éty. de *feoutre* et de *ar*.

Lou feoutrar, le feutrage ou l'action de feutrer.

FEOUTRAT, ADA, adj. et p. (feoutrá, áde) ; *Feltrado*, port. Feutré, ée.

FEOUTRE, s. m. (feôutré) ; FEUTRE. *Feutrum*, basse lat. *Feltro*, port. ital. *Fieltro*, esp. *Feltre*, cat. Feutre, espèce d'étoffe non tissue, qui se fait en foulant le poil ou la laine dont elle est composée.

Éty. de la basse lat. *feltrum*, m. s. de l'all. *filtr*, ou de l'anglo-saxon *felt*, laine foulée.

Il paraît naturel de croire que le feutrage des poils ou des laines a précédé de beaucoup l'art de les tisser qui en suppose plusieurs autres ; la plupart des étoffes que l'on trouve chez les nations sauvages sont feutrées et non tissues.

Pline, chapitre 48, livr. VIII, nous apprend que les anciens connaissaient la manière de préparer le feutre, et Winckelmann dit qu'on voit dans les peintures d'Herculanum, des hommes portant des chapeaux qui paraissent être de feutre.

E de capels de feutre e de gans ab bordos,
Et de chapeaux de feutre et de gants avec des bourdons
Hist. Crois. Alb. 1210.

Dérivés : *Feoutr-ar*, *Feoutr-at*, *Feoutriera*.

FEOUTRIERA, s. f. (feoutriére); FOUTRIERA, FOOUTRIERA. *Feutrière*, morceau de toile forte, dans laquelle les chapeliers enveloppent les capades pour les fouler.

Éty. de *feoutre*, feutre, et de *iera*, qui sert à faire le feutre.

FEOUVE, s. m. (féouvé); FEOUSE, FEOUCHE, FEOUSE, FELSE, FLEOUCHE, FELGEIROLA, FAUGEIRA, FAUGIERA, FALGUIERA, FALHIERA, FALGUIEIRA, FAUGERA, ALAGEA. Fougère, fougère femelle, steris aquilin, *Steris aquilina*, Lin. plante de la famille des Fougères, très-commune dans les bois de la Provence Moyenne. V. Gar. *Filix*, p. 184.

Éty ?

En coupant obliquement, en bec de flûte, le haut de la racine ou le bas de la tige de cette plante ; on croit reconnaître sur la coupe, dessinée en traits brunâtres, l'aigle impériale d'Autriche, à ailes déployées, d'où lui est venue l'épithète d'*aquilina*.

Sa racine jouit à-peu-près des mêmes vertus que celle de la fougère mâle ; les tanneurs l'emploient quelquefois en guise de tan. Les Japonais en mangent les jeunes pousses ; mais l'utilité la plus généralement reconnue de cette plante, c'est l'avantage d'en retirer, par l'incinération, une grande quantité de potasse.

FEOUVIERA, s. f. (feouviére); FALGUIERAS, FEOUSIERA, FLEOUCHIERA. Fougeraie, lieu couvert de fougères, et particulièrement de *Feouve*, v. c. m.

Éty. de *feouve* et de *iera*.

FER

FER, FER, radical pris du latin *ferre fero*, céder, comparer, porter, tolérer, dérivé du grec φέρω (phérô), m. s. d'où les sous-radicaux, *fertilis*, *conferre*, *differe*, *offerre*, V. *Offr*, S.-R. *præferre*, *referre*, *sufferre*, *transferre*, *deferre*.

De *fertilis*, qui porte beaucoup, fertile, par apoc. *fertil* ; d'où : *Fertil-e*, *Fertil-a*, *Fertila-ment*, *Fertil-itat*, *Fertil-is-ar*, *Fertil-is-at*.

De *conferre*, porter avec, assembler, comparer, conférer, par apoc. *confer*, et changement de *o* en *ou*, *counfer* ; d'où : *Counfer-ar*, *Counfer-ança*, *Coun-feranc ier*, *Counfer-at*, *Cir-counfer-ança*.

De *differre*, porter, remettre à un autre temps, différer, par apoc. *differ* ; d'où : *Differ-ar*, *Differ-at*, *Differ-ença*, *Differenci-ar*, *Differam-ment*, *Differ-ent*, *In-differ-ent*, *En-differ-ença*, *Dif-ferenci-at*, *In-differenta-ment*, *In-differença*, *Dif-fer-ant*.

De *præferre*, porter devant, donner l'avantage, préférer, par apoc. et changement de *æ* en *e*, *prefer* ; d'où : *Prefer-ar*, *Prefer-at*, *Prefer-ança*, *Prefer-able*, *Preferabla-ment*, *Prefer-ir*, *Prefer-it*.

De *proferre*, porter en avant, faire paraître, proférer, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *proufer* ; d'où : *Proufer-ar*.

De *referre*, reporter, rapporter, référer, par apoc. *refer* ; d'où : *Refer-ar*, *Refer-endari*, *Re-fer-ir*.

De *transferre*, porter au-delà, transférer, par apoc. *transfer* ; d'où : *Transfer-ar*, *Transfer-at*, *Transfer-t*, *Infer-ar*.

De *deferre*, *defero*, *tuli*, *latum*, déférer, offrir, porter ; par apoc. *defer* ; d'où : *Defer-ar*, *Defer-ença*, *Trans-ferar*, *Trans-fer-at*.

FER, 2, FAR, radical pris du latin *fera*, *æ*, bête sauvage, dérivé du grec φῆρ (phêr), pour θῆρ (thêr), m. s. d'où : *ferox*, *ferocitas*, *effarare*.

De *fera*, par apoc. *fer* ; d'où : *De-fer*, *Sobre-fer*, *Fer-era*, *Fer-a*, *Fer-am*, *Feramia*, *Fer-ent*, *Fer-un-una*, *Ferun-assa*, *Ferуna*, *Es-fer-ar*, *Es-ferz-it*.

De *ferocitatis*, gén. de *ferocitas*, férocité, par apoc. *ferocitat* ; d'où : *Ferocitat*, *Fereza*, *Ferour*.

De *ferocis*, gén. de *ferox*, féroce, et par changement de *o* en *ou*, et du *c* en *g* : *Ferouge*, *Ferouge-a*.

De *fer*, par le changement de *e* en *a*, *far* ; d'où : *Farouge-et*.

De *effarare*, rendre farouche, égarer, troubler : *Es-far-ar*, *Es-farouch-ar*, *Es-farouch-at*, *En-feroun-ir*, *En-feroun-it*, *Fier*, *Fieir-oun*, *Fiera-ment*, *Fier-ous*, *Fier-tat*.

FER, FERO, FERA, désinence dérivée du latin *fero*, je porte ; du grec φέρω (phérô), m. s. qui se joint toujours à un substantif, auquel il ajoute l'idée de porter.

Luci-fer, étoile du matin, porte-lumière.

Somni-fero, qui porte le sommeil.

Cruci-fera, plante dont la fleur porte une croix ou est en forme de croix.

Veloci-fera, qui porte rapidement

FER, 3, radical dérivé du latin *ferire*, *ferio*, frapper, blesser, férir, d'où par apoc. *fer* : *Fer*, *Fer-idor*, *Feri-ment*, *Fer-ir*, *Fer-it*, *Entre-ferit*, *Re-ferir*, *Feri-a*, *Feri-at*, *Fer-ut*, *Qui-fery*, *Fir-ir*, *Her-ir*.

FER, s. m. d. lim. Fer, métal. V. *Ferre* et *Ferr*, R.

FER, vl. Il ou elle frappe.

Éty. de *ferir*. V. *Fer*, R.

FER, adj. vl. FERS. Ferme, fixe, cruel, féroce, méchant, sauvage.

Éty. V. *Ferm*, dans le premier sens, et *Fer*, R. 2, dans le second.

FER, ERA, adj. (fèr, ère) ; FERE, SAUVAGI. *Fer*, cat. *Fiero*, esp. *Fero*, port. ital. Sauvage, qui n'est point apprivoisé ; et fig. qui n'est pas humanisé ; farouche, cruel, féroce ; qui n'est pas cultivé, qui croît spontanément dans les champs et dans les lieux incultes, vl. effrayé, ée.

Éty. du lat. *ferus*, de *fera*, bête sauvage. V. *Fer*, R.

Capelan fer, prêtre manqué.

Semblar fer, être timide, n'avoir pas l'usage de la société, aimer à être seul.

Gros, a employé le mot *fer*, dans le sens de stérile dans les vers suivants :

. . . . . . *Siou ben fachado*
Que sa boueno et bravo mouille
A ce que dis si troba fera.

De fer, expr. adv. *m'es de fer*, cela me paraît étrange, extraordinaire.

FERA, s. f. vl. *Feria*, cat. esp. port. ital. Fête, solennité.

Éty. du lat. *feria*.

FERAGE, s. m. (ferádgé). Un des noms languedociens de l'orge. V. *Hordi* et *Ferragi*.

Éty. de *farrago*. V. *Far*, R.

FERAM, dg. V. *Feramia* et *Fer*, R. 2.

FERAMEN, vl. V. *Ferrament*.

FERAMENS, adv. vl. *Fieramente*, esp. ital. Cruellement, durement. V. *Fer*, R. 2.

FERAMIA, s. f. (ferámie), dl. FERAM, FERA. *Fera*, ital. Bête fauve, bête sauvage ; fig. furie ; fantôme, chose affreuse.

Éty. du lat. *fera*. V. *Fer*, R.

FERAN, s. m. (ferán). Sauvageon, jeune plant non greffé.

FERAN, adj. Gris : *Palafre feran*, palefroi gris.

FERAR, V. *Ferrar*.

FERAT, V. *Ferrat*, *Pouaire* et *Ferr*, R.

FERAU, s. m. (feráou), dl. Nom qu'on donne, dans le Velay, selon M. de Sauvages, aux terrains couverts de pierres noires volcaniques et à ces pierres mêmes.

Éty. de *fer* et de *au*, à cause de la ressemblance qu'ont ces pierres avec le fer. V. *Ferr*, R.

C'est aussi un nom propre, *Feraud*.

FERBLANTIER, V. *Ferreblanquier* et *Ferr*, R.

FER-CEDAT, s. m. Nom qu'on donne, dans le Languedoc, à l'acier natif, à celui qui sort, dans l'état d'acier, de la première fonte.

Éty. V. *Ferr*, R.

FERDAT, vl. V. *Feritat* et *Fer*, R. 2.

FERDINAND, nom d'homme (ferdinán) ; DINAN. *Ferdinando*, ital. *Fernando*, esp. Ferdinand.

On honore saint Ferdinand de Castille, le 30 mai, et saint Ferdinand de Portugal, le 5 juin.

FERELOUN, s. m. d. béarn. Alt. de *freloun*, freion. V. *Chabrian*.

FERENS et

FERENT, ENTA, adj. vl. Carnassier, ière.

Éty. du lat. *fera*, bête sauvage, cruelle. V. *Fer*, R. 2.

FERETAT, s. f. vl. Fierté, bravoure guerrière.

FEREZA, s. f. vl. *Fareza*, port. *Feresa*, cat. *Fiereza*, esp. Cruauté, rigueur, dureté, férocité ; peur, frayeur.

Éty. du lat. *feritas*, m. s. et *Fer*, R. 2.

FEREZIR, v. a. vl. Effaroucher, effrayer. V. *Fer*, R. 2.

FEREZIT, IDA, adj. et part. vl. Effrayé, ée. V. *Fer*, R. 2.

FEREZOS, adj. vl. Cruel, féroce. Voy. *Fer*, Rad. 2.

FERIA, s. f. (ferie) ; FERIE. *Feria*, ital. esp. port. cat. *Feriæ*, basse lat. Férie ; l'Église désigne, par ce nom, les jours de la semaine qui suivent le dimanche jusqu'au samedi, sans aucune célébration de fête ni d'octave ; chez les Romains, jour de repos, fêtes. V. *Fera*.

Éty. du lat. *feria*, dérivé de *ferire*, frapper, parce que les Romains immolaient des taureaux dans leurs fêtes religieuses. V. *Fer*, Rad. 3.

FERIAL, adj. vl. *Ferial*, cat. esp. port. *Feriale*, ital. Férial, de férie.

FERIAR, v. a. vl. *Feriar*, esp. *Feriare*, ital. *Férier*, fêter.

FERIAT, s. m. (feriát); *Feriad*, cat. *Feria*, esp. ital. Mot latin, conservé au Barreau, pour désigner qu'il y a vacances.

Éty. du lat. *feriatus*.

FERIAT, **ADA**, adj. vl. Férié, fêté.

Éty. du lat. *feriatus*.

FERIC, vl. Je frappai, il ou elle frappa.

FERIDOR, s. m. vl. FEREDOR, FERIDOUR, FERIZOR. *Feridor*, anc. esp. port. *Heridor*, esp. mod. *Feritore*, ital. Frappeur, batteur, qui frappe, vaillant, bon guerrier.

Éty. du lat. *feriens*. V. *Fer*, R. 3.

FERIENC, **ENCA**, **ENCHA**, adj. vl. Bestial, charnel, carnassier. V. *Fer*, R. 2.

FERIGLA, Gar. Pour thym, V. *Farigoula*, dont ce mot n'est qu'une altération.

FERIGOULA, alt. de *Farigoula*, v. c. m.

FERIMENT, s. m. vl. FERIMEN. *Ferimento*, ital. port. *Herimienta*, esp. Frappement, action de frapper ou de blesser, choc.

Éty. de *ferir*. V. *Fer*, R. 3.

FERIMENT, s. m. (ferimein), dl. Pleurésie.

Éty. de *ferir*, piquer, blesser, et de *ment*. V. *Fer*, R. 3.

FERIOUS, dl. V. *Furious* et *Fur*, R.

FERIR, v. a. (ferir); MEURIR. *Ferire*, ital. *Herir*, esp. mod. *Ferir*, port. cat. anc. esp. Blesser, découper une partie contuse, une plaie envenimée; frapper, peu usité dans ce sens, on dit encore, en français, sans coup férir.

Éty. du lat. *ferire*, frapper, blesser. Voy. *Fer*, R. 3.

FERIR, v. n. vl. *Ferire*, basse lat. Donner, tomber, s'abattre dans, arriver, parvenir, aborder. V. *Fer*, R. 3.

FERISIA, s. f. vl. Breuvage composé de vin et de miel.

FERIT, **IDA**, adj. vl. Frappé, ée.

Éty. de *Fer*, R. 3 et de *it*.

FERITAT, s. f. vl. FERDAT, FERTAT. Férocité, cruauté, sévérité. V. *Fer*, R. 2.

FERLA, s. f. Férule, plante.

Éty. du lat. *ferula*.

FERLING, s. m. vl. FERLIN, FERLYNG, FERLIN. *Ferlingus*, basse lat. Petite monnaie, la quatrième partie d'un denier, d'un as romain, mesure de terre égale à dix acres.

Éty. de la basse lat. *ferlingus*. Roquef.

FERM, adj. vl. *Ferm*, cat. *Firme*, esp. *Fermo*, ital. Ratifié, ferme. Voy. *Ferme* et *Firm*, R.

Éty. du lat. *firmus*, m. s.

FERMA, s. f. (fèrme); *Ferma*, basse lat. Ferme, domaine rural, V. *Renda*; en vl. demeure, loge, fermeture.

Éty. du lat. *firma*, employé dans le sens de ferme, par les auteurs de la basse latinité, parce que les fermes étaient ordinairement entourées de murs; *firmus*, ferme, solide. Voy. *Firm*, R.

FERMA, s. f. Ferme, t. de charpente, assemblage de charpente, composé de trois pièces principales, de deux arbalétriers et d'un tirant.

FERMADOR, s. m. vl. FERMAIOR. *Firmador*, port. Garant, témoin, assureur, qui affirme.

Éty. de *ferm* et de *ador*. V. *Firm*, R.

FERMAGE, s. m. vl. Fermage. Voy. *Firm*, R.

FERMAGI, s. m. (fermádgi); FERMAGE. Fermage, loyer, revenu d'une ferme.

FERMAIRE, vl. V. *Fermador*.

FERMAL, vl. V. *Fermalh* et *Firm*, R.

FERMALH, s. m. vl. FERMAIL, FERMAUS, FERMAL, FERMALHA, FERMALHAMEN. Fermoir, agrafe, carcan.

Éty. du lat. *firmitas*. V. *Firm*, R. *Fermeilletum*, en basse lat. Roquef.

FERMALHAMEN, s. m. vl. Boucle, agrafe. V. *Firm*, R.

FERMALHAS, s. f. pl. vl. Fiançailles, accordailles. V. *Firm*, R.

FERMAMEN, vl. Assurance, fortification. V. *Firmament* et *Firm*, R.

FERMAMEN, vl. et

FERMAMENT, adv. (fermamein); *Fermament*, cat. *Fermamente*, ital. *Firmemente*, esp. port. Fermement, avec fermeté, avec assurance.

Éty. de *ferma* et de *ment*. V. *Firm*, R.

FERMAMENT, s. m. vl. Firmament, appui. V. *Firm*, R.

FERMANÇA, s. f. anc. béarn. V. *Fermansa* et *Firm*, R.

FERMANÇARIA, s. f. md. Cautionnement, tout ce qui sert de caution.

Éty. de *ferm*, de *ança* et de *aria*, tout ce qui assure, consolide. V. *Firm*, R.

FERMANS, s. m. (fermáns); FIRMANS, vl. Celui qui cautionne, qui répond.

Éty. du lat. *firmator*, ou de *ferme* et de *ans*. V. *Firm*, R.

FERMANSA, s. f. (fermánse); FIRMANSA, vl. FERMANÇA. *Fermansa*, cat. Caution, répondant, sûreté, gage, assurance, garantie.

Éty. du lat. *firmitas*, *firmitate*, ou de *ferme* et de *ansa*. V. *Firm*, R.

E il det l'anel de son det per fermansa.
V. de Raimond Jordan.

FERMANT, **ANTA**, adj. (fermán, ante). Fermant, ante, qui ferme, *à jour fermant*, à la fin du jour; à portes fermantes, etc. Garc.

FERMAR, v. a. vl. FIRMAR. *Fermar*, cat. *Firmar*, anc. esp. port. *Fermare*, ital. Assurer, affermir, fixer, cautionner, fiancer.

Éty. du lat. *firmare*, m. s. V. *Firm*, R.

FERMAR, Se dit aussi pour fermer. V. *Barrar*, *Serrar* et *Firm*, R.

On ferme ce qui était ouvert, une porte, une chambre, etc., mais on ne ferme pas du linge, de la viande, du pain, etc. C'est enfermer qu'il faut dire dans ces circonstances.

FERMARIA, s. f. vl. Forteresse. Voy. *Firm*, R.

FERMAT, **ADA**, adj. et p. (fermá, áde). Fermé, ée.

Éty. de *ferm* et de *at*. V. *Firm*, R.

FERMAT, **ADA**, adj. et p. vl. Fixé, ée; fiancé, ée, arrêté, assuré. V. *Fir*, R.

FERMATURA, s. f. (fermatúre). Fermeture, ce qui sert à fermer.

FERMAZO, s. f. vl. Assurance, traité. V. *Firm*, R.

FERME, **ERMA**, adj. (fermé, erme); SOULIDE, SEGUR. *Fermo*, ital. *Firme*, esp. port. *Ferm*, cat. Ferme, il se dit d'un corps dont les parties ne se détachent pas par le toucher; stable, fixe, qui ne chancelle point; fort, énergique, que rien n'émeut.

Éty. du lat. *firmus*, m. s. V. *Firm*, R.

FERME, adv. Ferme: *Tenir ferme*, *picar ferme*, tenir ferme, frapper ferme.

Éty. V. *Firm*, R.

FERME, interj. Ferme! courage!

FERMEA, adj. et p. f. vl. Pour *fermada*, fermée.

Éty. V. *Firm*, R.

FERMENT, s. m. vl. *Ferment*, cat. *Fermento*, esp. port. ital. Ferment, levain, ce qui fait fermenter.

Éty. du lat. *fermentum*. V. *Ferv*, R.

FERMENTABLE, **ABLA**, adj. (fermeintáblé, áble). Fermentable, qui est susceptible de fermenter.

FERMENTAR, v. n. (fermeintá); *Fermentare*, ital. *Fermentar*, cat. esp. port. Fermenter, être agité du mouvement interne qu'on nomme fermentation.

Éty. du lat. *fermentare*; en provençal pur, on dit en parlant de la pâte, *levar*, au lieu de *fermentar*, en parlant du vin, *boulhir*, et en parlant des plantes entassées *Reboulhir*, v. c. m. chacun en son lieu.

FERMENTAT, **ADA**, adj. et p. (fermeintá, áde); *Fermentado*, port. Fermenté, ée.

FERMENTATION, s. f. (fermeintatie-n); FERMENTATIEN. *Fermentazione*, ital. *Fermentacion*, esp. *Formentação*, port. *Fermentació*, cat. Fermentation, mouvement interne qui s'excite de lui-même dans un corps et par lequel ses parties se décomposent pour former un corps nouveau, en laissant dégager ordinairement de l'acide carbonique, qui produit, en s'échappant, le mouvement d'ébullition qu'on observe dans les liquides qui fermentent; fig. mouvement des esprits agités.

Éty. du lat. *fermentationis*, gén. de *fermentatio*, m. s.

FERMESA, et

FERMESSA, s. f. vl. *Fermeza* et *Fermesa*, cat. *Firmeza*, port. esp. *Fermezza*, ital. Fermeté, force d'âme, assurance, garantie.

Éty. V. *Firm*, R.

FERMETAT, s. f. (fermetá); SOULIDITAT. *Fermezza*, ital. *Firmeza*, esp. port. Fermeté, qualité de ce qui est ferme; stabilité d'un corps; courage, fermeté d'esprit.

Éty. du lat. *firmitatis*, gén. de *firmitas*, m. s. V. *Firm*, R.

FERMETAT, s. f. vl. FERMETATZ. Forteresse. V. *Firm*.

FERMI, Nom limousin de la fourmi. V. *Fourmiga* et *Fourmig*, R.

FERMIA, s. f. vl. Frange.

Éty. du lat. *fimbra*, m. s.

FERMIER, **IERA**, s. (fermié, iére);

Fermarius, basse lat. Fermier, ière. V. *Rendier*.

Éty. de *ferma* et de *ier*, homme de la ferme. V. *Firm*, R.

FERMIGERA, d. lim. V. *Fourmiguier* et *Fourmig*, R.

FERMIR, dl. V. *Fremir*.

FERMISIER, s. m. (fermisié), d. de Barcel. Fourmilière. V. *Fourmiguier* et *Fourmig*, R.

FERMOIR, s. m. (fermóir) ; ESCAUPRE, FOURMOIR, FERMOUAR. Fermoir, ciseau de menuisier qui a deux biseaux, et dont le tranchant est au milieu; agrafe d'un livre, d'un collier, etc.

FERMORIEA, vl. V. *Fumier*.

FERNESTA, d. béarn. V. *Fenestra*.

Éty. Par métath. de *r*.

FERNIR, d. arl. V. *Fremir*.

FEROCE, **OÇA**, adj. (feróćé, óce) ; FEROUGE. *Feroce*, ital. *Feroz*, esp. port. *Feros*, cat. Féroce, on le dit des animaux sauvages qui se nourrissent de chair, qui attaquent ouvertement les autres animaux; par ext. cruel, en parlant des hommes.

Éty. du lat. *ferocis*, gén. de *ferox*, dérivé du grec φὴρ, φηρὸς (phèr, phêros), éol. bête farouche, pour θὴρ (thèr). V. *Fer*, R. 2.

FEROCIA, s. f. vl. *Ferocia*, esp. ital. Naturel, sauvage, sauvagerie.

Éty. du lat. *ferocia*, m. s. V. *Fer*, R. 2.

FEROCITAT, s. f. (feroucitá); FEROUCITAT. *Ferocitat*, cat. *Ferocità*, ital. *Ferocidad*, esp. *Ferocidade*, port. Férocité, caractère de celui qui est féroce.

Éty. du lat. *ferocitatis*, gén. de *ferocitas*. V. *Fer*, R. 2.

FEROGGE, vl. *Ferotge*, cat. V. *Feroce* et *Fer*, R. 2.

FERON, vl. Ils ou elles firent, de *far*, faire ; ils ou elles frappent, de *ferir*, frapper, et adj. V. *Feroce* et *Fer*, R. 2.

FEROR, s. f. vl. Furie, fureur, férocité ; frayeur; bête-féroce. V. *Fur*, R.

FEROTGUE, adj vl. FEROGGE. *Ferotge*, cat. V. *Feroce* et *Fer*, R. 2.

FEROUGE, **OUGEA**, adj. (feroudgé, dje); FOUREGE, FOULIGE, FUROUGE. *Feroce*, ital. *Feroz*, esp. port. *Ferotge*, cat. Farouche, sauvage, qui n'est point apprivoisé, indomptable, intraitable.

Éty. du lat. *ferocis*, gén. de *ferox*, le même. V. *Fer*, R. 2.

Par apoc. *feroce*, et par changement de *o* en *ou* et du *c* en *g*, *ferouge*.

FEROUGEA, s. f. (feróudge). Nom que porte la grande chélidoine, aux environs de Brignoles, selon M. Amic. V. *Chelidoina*.

Éty. Probablement du lat. *ferocis*, gén. de *ferox*, féroce, cruel, à cause de son âcreté. V. *Fer*, R. 2.

FEROUR, et impr. FEROU, dl. Fureur. V. *Furour* et *Fer*, R. 2.

FEROUS, **OUSA**, adj. dg. V. *Furious*.

FERR, FEARR, FARR, FERRI, radical dérivé du latin, *ferrum*, *i*, fer, d'où *ferramentum*.

De *ferrum*, par apoc. *ferr*, *fer*, d'où : *Fer*, *Fer-ar*, *Fer-at*, *Fer-au*, *Fer-blantier*, *Fer-cedat*, *Des-ferra*, *Ferri-enc*, *Ferr-e*, *Ferr*, *Ferr-a*, *Ferr-ada*, *Ferr-adas*, *Ferr-age*, *Ferr-agi*, *Ferr-alha*, *Ferrad-at*, *Ferr-atalha*, *Ferr-agn-oun*, *Ferrad-ilha*, *Ferralh-ar*, *Ferr-alh*, *Ferralh-ur*, *Ferr-ar*, *Af-ferrar*, *Des-ferrar*, *Ferr-at*, *Ferr-assa*, *Ferr-ata*, *Ferrat-ier*, *Re-ferrar*, *Ferre-blanc*, *Ferre-blan-qu-ier*, *Ferr-enc*, *Ferr-et*, *Ferr-eta*, *Ferr-ichoun*, *Ferr-iera*, *Ferr-oulh*, *En-ferr-ar*, *Ferr-al-ada*, *Ferr-es*.

De *ferramentum*, ferrement, par apoc. *ferrament*; d'où : *Feramen*, *Ferrament-a*, *Ferramens*.

De *ferr*, par le changement de *e* en *a*, *farr*; d'où : *Farr-at*, *Farr-alha*, *Farr-ad-ilha*, *Farrat-egas*, et les mêmes mots qu'en *Ferr*.

De *ferr*, par addition de *a* : *Fearr-e*, *Fearr-ar*; par le changement de *f* en *h* : *Her*, *Herr-ar*, *Herr-at*.

FERR, vl. V. *Ferre*.

FERRA, s. f. anc. béarn. Hache.

Éty. de *ferr*. V. *Ferr*, R.

FERRA, s. f. (ferre); *Ferra d'un pous*, seau de puits.

FERRADA, s. f. (ferráde), dl. FERRADAT. *Ferrada*, port. cat. *Herrada*, esp. Un seau d'eau, plein un seau : *A ferradas*, à seaux.

Éty. de *ferrat* et de *ada*. V. *Ferr*, R.

FERRADAS, s. f. pl. (ferrádes). Cérémonies qu'on célèbre, aux environs d'Arles et de Tarascon, avec beaucoup d'appareil ; et qui consistent à réunir tous les jeunes bœufs sauvages dans un lieu déterminé pour les marquer au chiffre du propriétaire, avec un fer rouge. Voyez sur cette pratique, Darluc, Hist. Nat. de Prov. et Stat. des Bouch-du-Rhôn. t. 1, p. 834.

Éty. de *ferrat*, *ferrada*, ferré, marqué avec un fer. V. *Ferr*, R.

FERRADOR, adj. vl. Propre à ferrer. V. *Ferr*, R.

FERRADURA, s. f. vl. *Ferradura*, cat. anc. esp. port. *Ferratura*, ital. Ferrure. V. *Ferr*, R.

FERRAGE, s. m. (ferrádgé), d. bas lim. Ferrure. V. *Ferragi* et *Ferr*, R.

FERRAGE, (ferrádgé). V. *Ferrageau*.

FERRAGEA, s. f. dl. V. *Fourragi* et *Far*, R.

FERRAGEAU, s. m. (ferradjáou), dl. *Ferragium*, basse lat. Du fourrage vert, du fourrage en herbe. V. *Bargeirada* et *Far*, R.

FERRAGEIRA, s. f. (ferradgéire), dl. *Ferrago*, basse lat. Terre ensemencée en fourrage ou propre à recevoir cette espèce de semence.

Éty. de *ferradge* et de *eira*. V. *Far*, R.

FERRAGERA, s. f. (ferraxère), dg. *Fourragère*, lieu destiné, dans plusieurs fermes et métairies, à être ensemencé en plantes fourragères annuelles, qu'on coupe en verd pour alimenter les bestiaux au printemps.

FERRAGI, s. m. (ferrádgi); FERRAGE, FERAGE, FARRAGI. *Ferratura*, ital. *Herrage*, esp. *Ferragem*, port. Ferrure, tout le fer qui s'emploie à un bâtiment, pour les gonds, serrures, etc. ; l'action de ferrer un cheval, et ce qu'il en coûte par année pour cette opération.

Éty. de *ferre* et de *agi*. V. *Ferr*, R.

Ferragi d'una roda, embalage d'une roue.

FERRAGNOUN, Garc. Dim. de *Ferrai*, v. c. m.

FERRAI, Garc. V. *Ferralh*.

FERRALADA, dl. V. *Ferrat*, *Pouaire* et *Ferr*, R.

FERRALH, s. m. (ferráill). Étendue de terrain, avec peu de murs de soutènement, et planté d'oliviers; *ferrage*, que M. Garcin donne comme équivalant, n'est pas français ; à Draguignan, on donne le même nom, à une plaine sans arbres, qui ne produit que du blé.

Éty. de *fera*, métairie, ferme, et de *alh*, tout. V. *Far*, R.

FERRALHA, s. f. (ferráille) ; FERRAMENTA, FARRALHA, FARRADILHA, FARRATEGAS, FERRE VIELH, ARGAGNA, ARGAINA, FERRATALHA, FERRAGNOUN, FERRAI. *Ferraccio*, ital. *Hierro viejo*, esp. *Ferros velhos*, port. Ferraille, vieux morceaux de fer rouillés; iron. mauvais instruments, mauvaises armes.

Éty. de *ferre* et de *alha*, tout le fer, tous les restes de fer, V. *Ferr*, R.

FERRALHAR, v. n. (ferralhá). Ferrailler, faire du bruit avec les épées, se battre sans intention de se blesser.

Éty. de *ferralha* et de *ar*, agiter la ferraille. V. *Ferr*, R.

FERRALHUR, s. m. (ferraillúr); ESPADASSIN. Ferrailleur, celui qui fait profession de se battre à l'épée, qui se bat souvent.

Éty. de *ferralh* et de *ur*, celui qui ferraille. V. *Ferr*, R.

FERRAMENT, s. m. vl. FERRAMEN. Arme, outil. V. *Ferr*, R. et *Ferramenta*.

FERRAMENTA, s. f. (ferrameinte) ; FERRAMENTA. *Herramienta*, esp. *Ferramenta*, port. cat. anc. esp. *Ferramento*, ital. Pour vieux fer, ferraille, V. *Ferralha*, ferrements, outils de fer ; ferrure, tous les fers qui entrent dans la garniture d'une porte, etc.

Éty. du lat. *ferramentum*, ou de *ferrar* et de *ment*, ce qui ferre ou ce qui est en fer. V. *Ferr*, R.

Ferremente n'est pas français.

FERRAND, nom d'homme, vl. *Fernando*, esp. Ferdinand.

FERRANDINA, s. f. (ferrandine), et impr. FARRANDINE. *Ferrandine*, étoffe légère dont la chaîne est de soie, et la trame de laine ou de coton.

Éty. Probablement de Ferrandine, ville du royaume de Naples.

FERRANT, adj. vl. FERRAN. *Ferradus*, basse lat. Gris: *Caval ferran*, cheval gris. Auferand ; Ferdinand.

FERRAR, v. a. (ferrá); FEARRAR, FERAR, FARRAR, HERRAR. *Ferarre*, basse lat. ital. *Herrar*, esp. *Ferrar*, port. cat. Ferrer, garnir de fer, mettre des fers au pied d'un cheval, etc. ; en parlant des chemins, garnir de pierres, de cailloux.

Éty. de *ferre* et de *ar*, mettre du fer. V. *Ferr*, R.

Ferrar una roda, emballre une roue.

FERRASSA, s. f. (ferrásse), dg. Pèle à feu. V. *Paleta* et *Ferr*, R.

FERRASSA, s. f. (ferrásse); FERAZA. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, à la raie aigle et à la pastenague d'aldrovande, *Trygon aldrovandi*, Risso, poisson de

l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), dont la chair a peu de goût. V. *Lancetta*.

FERRAT, ADA, adj. et p. (ferrá, áde); fearrat, farrat, herrat. *Ferrado*, port. Ferré, ée; garni de fer, fig. d'une instruction solide.

Éty. du lat. *ferratus*, m. s. V. *Ferr*, R.

FERRAT, s. m. (ferrá); ferat. *Ferrata*, basse lat. Seau. V. *Ferrada* et *Pouaire*.

Éty. de *ferre* et de *at*. V. *Ferr*, R.

FERRAT, s. m. (ferrá); ferrar. Gar. *Ferratum*, basse lat. Bénitier que le clerc porte aux absontes et aux aspersions. Garc.

FERRATA, s. f. (ferráte). Fermeture, grille. Ach.

Éty. de *ferre* et de *ata*. V. *Ferr*, R.

FERRATALHA, dl. V. *Ferralh* et *Ferr*, Rad.

FERRATER, V. *Ferratier*.

FERRATGE, s. f. vl. *Ferrana*, ital. Prairie, terre labourée.

Éty. du lat. *ferrage*, m. s.

FERRATIER, s. m. vl. Ferronnier, marchand de fer. V. *Ferr*, R.

FERRE, s. m. (ferré); fer, her, ferre ou ferri. *Hierro*, esp. *Ferro*, ital. port. *Ferre*, cat. Fer, métal dur, ductile, inflammable, facilement oxydable, dont la pesanteur spécifique est à celle de l'eau distillée, comme 7,788 sont 1,000 et qui entre en fusion à la température de 158 degrés de pyromètre de Wedgewood. Par extension, instrument de fer ou d'acier.

Éty. du lat. *ferrum*. V. *Ferr*, R.

Le fer ne fut découvert, selon la croyance ordinaire, que lors de l'embrasement du Mont-Ida, qui eut lieu l'an du monde 1432.

D'autres disent que 2953 ans avant J.-C. Fou-hi, premier roi de la Chine, trouve le fer, en faisant mettre le feu aux ronces qui couvraient la terre vierge.

1858 ans avant J.-C. Vulcain, grec, se rend célèbre dans l'art de forger le fer.

Relativement à ses qualités, on nomme le fer:

ACÉRAIN, celui qui participe de la nature de l'acier et qui se durcit par la trempe.

AIGRE, celui qui se rompt facilement quand il est froid.

CENDREUX, celui qui parait piqué de petits points quand il a été poli.

PAILLEUX, celui qui a de petites fentes qui font que la masse entière n'est pas bien liée.

ROUVERIN, celui qui bouillonne à la forge.

Relativement aux formes sous lesquelles on le vend dans le commerce, on donne le nom de :

CARILLON, aux petits carrés au-dessous de 9 lignes.

CORNETTE, fer méplat, qui sert à garnir les essieux, les encoignures des bâtiments, etc.

COTE DE VACHE, espèce de fer en verge, refendu par les couteaux des fonderies; il est carré, mal fait et se vend lié en bottes.

COULÉ, fer méplat qu'on vend par paquets.

DEMI LAINE, fer méplat en bandes, qui sert à ferrer les bornes et les seuils des portes.

GROS FERS, ceux qui n'ont été travaillés qu'à la forge et que l'on emploie pour consolider les bâtiments.

MÉPLAT ou FER A BANDES, celui qui est beaucoup plus large qu'épais.

CARRÉ, celui dont la largeur est égale à l'épaisseur et qui a plus de 9 lignes.

SABLONNER LE FER, jeter du sable sur le fer chauffé à la forge, lorsqu'on veut souder.

La découverte de la fusion du fer est attribuée aux habitants de l'Ile de Crète, qui parvinrent les premiers à forger ce métal, dans les cavernes du Mont-Ida, 1,400 ans avant J.-C.

On lit sur les marbres d'Arundel : depuis que Minos l'Ancien commença à régner à Crète, où il bâtit la ville de Cydonia, et que le fer fut trouvé au Mont-Ida, par les Dactyles, Celmi et Damnaée, sous Pandion, roi d'Athènes, 1452 ans avant J.-C.

On dit que 3100 ans avant J.-C. Tubalcain, un des enfants de Lameth, inventa l'art de travailler le fer.

FERRE ou **FEARRE DE CHIVAU**, s. m. *Ferrum*, basse lat. Fer à cheval, demi-cercle ou sole de fer dont on garni la sole du cheval.

Dans ce fer on nomme :

VOUTE, le champ compris entre la rive extérieure et la rive intérieure qui forme le devant du fer.

PINCE, la partie qui répond à la pince du pied du cheval, le devant du fer.

BRANCHES, les parties latérales du fer où sont les étampures.

ÉPONGE, l'extrémité de chaque branche du fer.

CRAMPONS, le renversement de l'éponge du fer.

ÉTAMPURE, les trous du fer en général.

PINÇON, l'espèce de languette ou de pointe que le maréchal tire de la pince du fer en le forgeant et qu'il rabat ensuite sur la corne.

On appelle fer à lunette, celui dont les branches sont tronquées.

On donne le nom de *loppin*, à un morceau de fer-métal propre à faire un fer.

Assoir le fer, c'est le faire porter sur la corne du pied.

Etamper le fer, c'est le percer d'un nombre de trous égal à celui des clous qu'on veut y mettre, huit ordinairement.

On dit que le fer *loche*, quand il ne tient pas solidement au pied : *A toujours un ferre que li branda*, il a toujours un fer qui loche, et non qui cloche.

L'usage de ferrer les chevaux était connu des Romains, ce qui est expressément établi par ce passage de Suetone *(in Nerone cap. XXX)*, où il dit que le luxe de Néron était tel, qu'il ne voyageait jamais sans avoir à sa suite mille voitures au moins, dont les mules étaient ferrées en argent.

FERRE-VIELH, s. m. Vieux fer, ferraille.

FERRE BLANC, s. m. Fer-blanc, fer en feuilles minces qui a été imprégné d'étain.

Éty. De la couleur blanche qu'il prend et qu'il conserve par sa combinaison avec l'étain qui s'oppose à son oxydation.

Ce qu'on nomme, dans le commerce, moiré métallique, n'est autre chose que du fer-blanc qu'on a mis en contact avec des acides faibles, et particulièrement avec l'acide hydrochlorique ou muriatique, et qu'on recouvre ensuite d'un vernis transparent. M. Allard découvrit ce procédé en 1816.

Le secret de la fabrication du fer-blanc, trouvé d'abord en France, s'y perdit en 1686, lors de l'expulsion des protestants qui l'emportèrent dans l'étranger. Ce ne fut ensuite que dans le XVIIIme siècle que le célèbre Réaumur le retrouva.

On dit que Colbert appela en France les premiers manufacturiers en fer-blanc qu'on y ait vus.

FERREBLANQUIER, s. m. (ferreblanquié); ferblantier, magnin, blanquier. Ferblantier, ouvrier qui travaille le fer-blanc.

Éty. de *ferre-blanc* et de *ier*. V. *Ferr*, R.

FERRE DE CHIVAU, s. m. Fer à cheval, table à laquelle on donne cette forme.

FERRE DE CHIVAU, s. m. ou tasseou. Pièce de fer dont les chaudronniers se servent pour planer les ouvrages de cuivre.

FERRE DE CHIVAU, s. m. Fer à cheval, plante. V. *Sept-Harpas*.

FERRE DE CHIVAU, s. m. Hippocrepide ou fer à cheval, à fruits solitaires, *Hippocrepis unisiliquosa*, Lin. plante de la famille des Légumineuses qu'on trouve dans les lieux stériles de la Basse-Provence.

Éty. Ainsi nommée de la ressemblance frappante qu'ont ses gousses avec un fer à cheval.

FERRE-DE-COULOUR, s. m. Rouverain, terme de serrurier. Garc.

FERRE D'ESTIRUSA, ou ferre a repassar. Fer à repasser.

FERRE ILA DE, nom de lieu. *Isola-di-ferro*, ital. Ile de Fer, île d'Afrique, dans l'Océan Atlantique, la plus Occidentale des Canaries.

C'est dans cette île que les géographes français plaçaient leur premier méridien, d'après l'ordonnance de Louis XIII. On l'a fixé aujourd'hui à l'Observatoire de Paris.

FERREM, vl. Nous frapperons.

FERRENC, ENCA, adj. vl. *Fereo*, port. De fer : *Color ferrenca*, couleur de fer.

Éty. du lat. *ferreus*, ou de *ferre* et de *enc*. V. *Ferr*, R.

FERREOL, nom d'homme (ferréol); farreou, farrioou. Ferréol.

Éty. du lat. *ferreolus*.

L'Eglise honore six saints de ce nom, le 4 et 12 janvier; 16 juin et 18 septembre.

FERRER, vl. *Ferrer*, cat. V. *Ferrier*.

FERRES, s. m. pl. (fèrrés). Fers, liens dont on se sert pour attacher un esclave, un prisonnier : *Coundanat eis ferres*, condamné aux fers, aux galères; les instruments de chirurgie; *An emplegat leis ferres*, on a eu recours aux instruments. V. *Ferr*, R.

Ferres d'estirar, fers à repasser.

FERRET, s. m. (fèrré); farret. Instrument de cordier. Ach.

FERRET, s. m. et farret. Féret, outil à écrémer le verre. Garc.

Le féret des verriers est une verge de fer non percée, avec laquelle on lève de la matière du verre et l'on ajoute des ornements aux ouvrages que l'on veut faire.

Éty. de *ferre* et du dim. *et*, petit fer. V. *Ferr*, R.

FERRETA, s. f. (ferréte), dl. Une épée. V. *Espasa*.

On dit d'un poltron : *Caga ferreta*, il meurt de peur.

Éty. de *ferre* et du dim. *eta*. V. *Ferr*, R.

Boutar la man à la ferreta, mettre la main à l'épée.

FERRI, nom d'homme, vl. fedri, ferry, fre Alt. de *fredericus*. V. *Frederic*.

FERRI, Pour fer. V. *Ferre*.

FERRIAS, s. f. pl. (ferries), dg. Étrier de cheminée. V. *Endarrieras*.

FERRICHOUN, s. m. (feritsóu), d. bas

lim. Petit cercle de fer qu'on met au talon d'un sabot pour le conserver.

Éty. de *ferre* et de *ichoun*, dim. V. *Ferr*, Rad.

FERRIENC, ENCHA, adj. vl. Dur, ure; sévère, intraitable.

Éty. de *ferre* et de *enc*, de la nature du fer. V. *Ferr*, R.

FERRIER, s. m. vl. FERRIER. *Ferrer*, cat. anc. esp. *Ferreiro*, port. *Herrero*, esp. mod. Ouvrier en fer, ferronnier.

Éty. du lat. *ferrarius*, m. s. formé de *ferre* et de *ier*. V. *Ferr*, R.

FERRIERA, s. f. (ferriére); FERRRIERA, FARRIERA. C'est aussi le nom d'une forge où l'on fond le fer, ferronnerie. V. *Claviera*.

Éty. de *ferre* et de *iera*. V. *Ferr*, R.

FERRIGOLA, s. f. vl. Lavande. Voy. *Farigoula*.

FERROLH, vl. *Ferrolho*, port. V. *Ferroulh*, *Barroulh* et *Ferr*, R.

Al ferrolhs *de fer lo portal fo fermatz.*
Roman de Fierabras.

FERROULH, FOURROULH, VEROUL, radical pris du lat. *veruculus*, dim. de *veru*, broche, dard, qu'on fait dériver de *versare*, fréquentatif de *vertere*, tourner, changer.

De *veruculus*, par apoc. *verucul*. par la suppression de la syllabe *cu*, *verul*, et *veroul*, par le changement de *u* en *ou*; d'où: *Veroul*, *Veroul-iar*.

De *veroul*, par le doublement de *r*, par *l* changée en *lh*, et le *v* en *f*, *ferroulh*; d'où: *Ferroulh*, *Ferroulh-ar*, *Des-ferroulhar*, *En-ferroulhar*, *Ferroulh-at*, *Des-ferroulhat*, *En-ferroulhat*.

De *ferroulh*, par le changement de *e* en *ou*, *fourroulh*; d'où: *Fourroulh*, *Fourroulh-ar*, *Ferr-oun*, *Ferr-ous*; les mêmes mots en *Farr*.

FERROULH, *Ferrolho*, port. *Ferrolhus*, basse lat. V. *Barroulh*.

FERROULHAR, *Ferrolhar*, port. Voy. *Barroulhar*.

Éty. du lat. *ferrum*, fer. V. *Ferr*, R.

FERROULHAT, ADA, adj. et p. (ferrouillá, áde); *Ferrolhado*, port. Verrouillé, ée; fermé au verrouil. V. *Ferr*, R.

FERROUN, s. m. (ferróun); CASSAU, BOUT DE COURDELA. Ferret, petite plaque de fer ou de cuivre qui sert à ferrer les aiguillettes.

Éty. de *ferre* et du dim. *oun*, petit fer. V. *Ferr*, R.

FERROUS, OUSA, OUA, adj. (ferróus, óuse, óue); *Ferrigno*, ital. *Ferruginos* et *Ferrugnoso*, cat. Ferrugineux, euse, qui participe de la nature du fer ou qui en contient.

Éty. du lat. *ferrugineus*, ou de *ferre* et de *ous*. V. *Ferr*, R.

FERROUXE, dg. V. *Ferouge*.

FERRUGA, s. f. vl. Limaille de fer. V. *Ferr*, R.

FERSA, s. f. vl. La reine, la dame, au jeu des échecs.

FERTAT, vl. V. *Feritat* et *Fer*, R. 2.

FERTIL, vl. *Fertil*, cat. esp. V. *Fertile* et *Fer*, R.

FERTILAMENT, adv. (fertilamein); *Fertilmente*, port. Fertilement, abondamment, avec fertilité.

Éty. de *fertila* et de *ment*. V. *Fer*, R.

FERTILE, ILA, adj. (fertile, ile), *Fertile*, ital. *Fertil*, esp. port. cat. Fertile, qui produit, qui rapporte beaucoup, au moyen du travail et de l'industrie humaine.

Éty. du lat. *fertilis*, dérivé de *ferre*, porter, qui peut produire, qui porte beaucoup; *Rendre fertile*, fertiliser. V. *Fer*, R.

FERTILISAR, v. a. (fertilisá), *Fertilisar* et *Fertilizar*, cat. esp. port. *Fertilizzare*, ital. Fertiliser, rendre une terre fertile, féconde.

Éty. du lat. *fertilis* et de *ar*. V. *Fer*, R.

FERTILISAT, ADA, adj. (fertilisá, áde); *Featilisado*, port. Fertilisé, ée. V. *Fer*, R.

FERTILITAT, s. f. (fertilitá); FARTILITAT. *Fertilitat*, cat. *Fertilità*, ital. *Fertilidad*, esp. *Fertilidade*, port. Fertilité, qualité de ce qui est fertile.

Éty. du lat. *fertilitatis*, gén. de *fertilitas*. V. *Fer*, R.

FERULA, s. f. (ferúle); *Ferula*, cat. esp. ital. Férule, plante. V. *Fenoulh gros*.

Éty. du lat. *ferula*, qui désigne la même plante.

FERULA, s. f. FERLA. *Ferula*, esp. cat. Férule, petite palette de bois ou de cuir avec laquelle les maîtres d'école frappent sur la main de leurs écoliers pour les punir de quelque faute.

Éty. du lat. *ferula*, férule, plante, parce que les anciens se servaient de la tige légère et spongieuse de cette plante pour châtier les élèves. Ce mot paraît être dérivé de *ferire*, frapper.

FERUN, UNA, s. et adj. (ferún, úne); FORUN. Sauvagine. V. *Sauvageuna*.

Goust de ferun, goût de sauvagin.

Éty. du lat. *ferinus*. V. *Fer*, R. 2.

FERUNA, s. f. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. à la fouine. V. *Fouina*.

Éty. du lat. *fera*. V. *Fer*, R. 2.

FERUNASSA, s. f. (ferunásse); FEROUNASSA. Augm. de *Ferun*, v. c. m. et *Fer*, Rad. 2.

FERUT, adj. et p. vl. FERAS, FERRUS, FERU. Blessé, frappé, battu.

Éty. de *ferire*, *ferir*. V. *Fer*, R. 3.

FERV, radical pris du latin *fervere*, *ferveo*, *ferbui*, être échauffé, bouillir, bouillonner, dérivé, selon Vossius, du grec πῦρ (pur), feu, ou de θέρω (thérô), chauffer, échauffer, les Éoliens changent souvent le θ en φ et les latins, en *f*.

De *fervere*, par apoc. *ferv*; d'où: *Fervement*, *Ferv-ent*, *Ferv-our*, *Es-ferv-escença*, *Es-ferv-ir*.

FERVEMENT, adv. vl. *Ferventemente*, ital. port. *Fervorosamente*, esp. *Fervorosament*, cat. Ardemment, avec ferveur, fervemment.

Éty. V. *Ferv*, R.

FERVEMMENS, vl. V. *Fervement*.

FERVEN, vl. et.

FERVENT, ENTA, adj. (fervèin, èinte); ARDENT. *Fervente*, ital. port. *Ferviente*, esp. *Fervent*, cat. Fervent, ente, qui a beaucoup de ferveur. On ne le dit qu'en matière de religion.

Éty. du lat. *ferventis*, gén. de *fervens*. V. *Fervour* et *Ferv*, R.

FERVOR, vl. et

FERVOUR, s. f. (fervóur), et impr. FARVOUR, ARDOUR, CALOUR. *Fervore*, ital. *Fervor*, esp. port. cat. Ferveur, ardeur avec laquelle on se porte aux œuvres de piété.

Éty. du lat. *fervor*. V. *Ferv*, R.

FES

FES, s. f. (fès); VES, COOU, COP, VETZ, VEZ, SEGADA, VEGATA. *Volta* et *Fiata*, ital. *Vez*, esp. port. Fois, mot qui désigne le temps et le nombre des choses dont on parle, étant joint à un nom de nombre.

Éty. du celt. *ves*, ou du lat. *vice*, *vicis*.

Una fes, *doues fes*, *tres fes*, une fois, deux fois, trois fois, etc.

Una fes, un jour, autrefois.

Una fes per toutas, une bonne fois, une fois pour toutes.

A la fes, à la fois, en même temps, ensemble.

Una fes doou jour, dans la journée.

De fes, parfois, quelquefois.

De fes sabe pas ce que dis, ne traduisez pas, *il y a des fois qu'il ne sait ce qu'il dit*, mais il y a des moments qu'il, etc.

De fes si troumpa, il se trompe parfois et non *des fois il se trompe*.

A belas fes, dl. de temps à autre.

La fes que, tr. le jour où, et non *la fois que*.

FES, s. m. d. des Cevennes. Foin. V *Fen*.

Annada de fes,
Annada de res.

FES, s. f. vl. Foi, V. *Fe*; petits des animaux.

FES, vl. Il ou elle fit, de *faire*.

FESABLE, ABLA, adj. (fesáble, áble). Faisable, qui peut se faire.

FESAN, V. *Faisan*.

FESSAR, v. a. (fessá). Fesser, frapper les fesses avec la main.

FESSAS, s. f. pl. (fèsses); *Fessæ*, basse lat. Fesses, parties charnues du derrière de l'homme et des singes.

Éty. du lat. *fissæ*, fendues. V. *Fend*, R.

FESSETZ, vl. Que vous fissiez.

FESSIER, s. m. (fessié). Les fesses.

FESSOUL, vl. V. *Fessour*.

FESSOUN, s. m. (fessóu), d. bas lim. Drague, outil de fer, en forme de pelle recourbée, servant à remuer la terre et surtout à tirer le sable des rivières. V. *Salopa*.

FESSOUR, s. m. vl. FESSOUL. Sorte de bèche ou de houe propre à remuer la terre. Roquef.

FEST, radical pris du latin *festum*, i, fête, dérivé du grec ἑστιᾶν (hestian), célébrer une fête, fait de ἑστια (hestia), lares, feu, maison: *Itaque* ἑστιᾶν *proprie est convivio aliquem apud larem suum*, *hoc est*, *domi suæ*, *excipere*. Vossius.

M. Theis, fait dériver ce radical du celtique *fest*, qui signifie pâture, aliment.

De festum, par apoc. *fest*; d'où: *Fest-a*, *Fest-ar*, *Festat*, *Fest-egear*, *Fest-in*, *Festenal*, *Fest-enau*, *Fest-ibul-ar*, *Festibul-at*, *Festin-ar*, *Festi-vita*, *Fest-oun*, *Festoun-*

ar, *Festoun-at*, *En-fest-oulh-ar*, *En-fest-oulh-at*.

FESTA, s. f. (feste) : *Festa*, ital. port. cat. *Fiesta*, esp. Fête, jour consacré au culte, en mémoire d'un mystère ou en l'honneur d'un saint; réjouissance publique ou particulière dans les occasions extraordinaires.

Éty. du lat. *festum*, *festa*. V. *Fest*, R.

Faire festa, fêter, chômer, célébrer une fête.

Faire festa en quauqu'un, faire fête à quelqu'un, l'accueillir favorablement.

Per festas, aux fêtes de Noël.

Festa-de-Diou, Fête-Dieu et non *Fête-de-Dieu*.

Il y a quatre fêtes qu'on nomme solennelles, ce sont : Pâques, la Pentecôte, Toussaint et Noël.

La première fête instituée fut le *sabat* ou septième jour de la semaine auquel l'ouvrage de la création fut achevé. Après celle-là, furent instituées, par les Chrétiens, celles de Pâques, de la Pentecôte et de l'Ascension.

La Fête-Dieu ou fête du Saint-Sacrement, fut instituée en 1264 ou 1266, par le Pape Urbain IV, confirmée en 1311 par le concile de Vienne.

Le pape **Jean XXII**, ajouta une octave à cette fête, et fit porter le Saint-Sacrement en procession.

Les Grecs et les Romains, les Egyptiens et les autres peuples anciens avaient déjà un très-grand nombre de fêtes qui faisaient partie de leur religion. Ency.

Festa-doubla, fête double, ainsi appelée parce qu'on double les antiennes.

FESTAR, v. a. (festá); FESTINAR. Fêter, chômer, célébrer une fête.

Éty. de *festa* et de la term. act. *ar*. Voy. *Fest*, R.

FESTAT, **ADA**, adj. et p. (festá, áde). Fêté, ée, bien reçu partout, à qui on fait beaucoup d'accueil.

FESTEGAR, vl. *Festegar*, cat. V. *Festegear* et *Fest*, R.

FESTEGEAR, v. a. (festedjá): *Festejar*, cat. esp. port. *Festeggiare*, ital. *Festeiare*, basse lat. Festoyer, accueillir quelqu'un, lui faire fête, se régaler, festiner, faire fête.

Éty. du lat. *festam agere*, ou de *festinare*. V. *Fest*, R.

FESTEJAR, vl. *Festejar*, cat. V. *Festegear*.

FESTENAL, (festenál) et

FESTENAU, s. m. (festenáou), et *grand festenal*, dl. *Festal*, grande fête, grande solennité.

Éty. de *festa* et de *enal*, *en haut*, haute fête. V. *Fest*, R.

FESTIBULAR, v. n. (festibulá); FESTIBULAR. Inquiéter, syn. de *Tarabustar*, v. c. m.

Éty. de *festa* et de *tribulatio*, tourment, affliction, trouble-fête. V. *Fest*, R. et *Fustibular*.

Aquot mi festibula, cela me dérange, me trouble.

FESTIBULAT, **ADA**, adj. (festibulá, áde), d. bas lim. Langoureux, languissant.

FESTIN, s. m. (festin); FESTIN. *Festin*, esp. *Festim*, port. *Festi*, cat. Festin, banquet, repas magnifique.

Éty. du lat. *festum*, jour de fête, parce qu'on ne donnait des festins extraordinaires que les jours de fête. V. *Fest*, R.

Faire festa, *dounar un festin*, festiner.

L'usage des festins date de la plus haute antiquité. Abraham fit un grand festin le jour qu'il sevra Isaac. Laban invita un grand nombre d'amis au repas qu'il donna à l'occasion du mariage de sa fille avec Jacob, etc.

FESTINACIO, s. f. vl. *Festinacion*, esp. *Festinazione*, ital. Hâte, empressement.

Éty. du lat. *festinatio*.

FESTINANTMENT, adv. vl. *Festinatamente*, ital. Rapidement, promptement.

FESTINAR, v. a. vl. *Festinare*, ital. Hâter, presser, faire diligence.

Éty. du lat. *festinare*.

FESTINAR, V. *Festar*.

Éty. de *festin* et de *ar*. V. *Fest*, R.

FESTIVAL, adj. vl. *Festival*, anc. esp. port. De fête, solennel. V. *Fest*, R.

FESTIVETAT, et

FESTIVITAT, s. f. vl. *Festivitat*, cat. *Festividad*, esp. *Festividade*, port. *Festività*, ital. Fête, solennité, délectation.

Éty. du lat. *festivitatis*, gén. de *festivitas*. V. *Fest*, R.

FESTOLA, s. f. vl. Flûte, chalumeau.

Éty. du lat *fistula*, m. s. V. *Fistul*, R.

FESTOUN, s. m. (festóun); FESTOUN. *Festó*, cat. *Festone*, ital. *Feston*, esp. *Festão*, port. Feston, dentelures rondes ou triangulaires, qu'on pratique aux rubans et aux étoffes pour servir d'ornement.

Éty. du lat. *festum*, jour de fête, parce que c'était pendant ce jour qu'on ornait les temples de festons. V. *Fest*, R.

FESTOUNAR, v. a. (festouná); FESTOUNAR. Festonner, découper en festons.

Éty. de *festoun* et de *ar*. V. *Fest*, R.

FESTOUNAT, **ADA**, adj. et p. (festouná, áde). Festonné, ée; découpé en festons.

Éty. de *festoun* et de *at*. V. *Fest*, R.

FESTOUNIAR, v. a. (festouniá). Festiner, donner un festin, un banquet, régaler, traiter splendidement.

FESTRIT, **IDA**, dg. Jasm. Flétri, ie. V. *Passit*.

FESTUC, s. m. et

FESTUCA, s. f. vl. V. *Festuga*.

FESTUGA, s. f. vl. *Festuca*, ital. Fétu, paille, brin de paille. Scion.

Éty. du lat. *festuca*, m. s.

FESUR, **USA**, s. m. (fesúr, úse); FASUR, et FAZUR. *Facitore*, ital. *Hacedor*, esp. *Feitor*, port. *Faedor*, cat. *Facedor*, anc. esp. Faiseur, euse, celui, celle qui fait. Ce mot s'emploie rarement sans adjectif; qui indique l'ouvrage fait. V. *Fasur*.

Éty. du lat. *facere*. V. *F*.

FESUR D'EMBARRAS, s. m. Homme à prétentions.

FESUSA DE MODAS, s. f. Couturière pour femmes.

FET

FÉT, s. m. (fèt); FACH. *Fatto*, ital. *Hecho*, esp. mod. *Fecho*, anc. esp. Fait, action, chose faite ou qu'on fait; ce qui est convenable à quelqu'un : *A quo es ben soun fet*, c'est son fait; *Es un fet*, c'est un fait, c'est une chose évidente, hors de doute; *Prendre sur lou fet*, prendre sur le fait, en flagrant délit.

Éty. Ce mot est moderne, on disait anciennement *fach*, du lat. *factum*. V. *Fac*, R.

Au fet, au fait.

Per fet d'aquot, à l'égard de cela.

De fet, en effet, expr. adv. de *facto*, port.

En fet de, en matière de...

Lou fet es, *lo fet es*, *il fatto è*, en vérité.

FET, s. m. dg, Employé pour *foc*, feu, par les Gascons. V. *Fuec* et *Foc*, R.

De toun aymable fet bèno doun m'aluca
Jasmin.

C'est-à-dire.
De toun aimable foc vene dounc m'alucar.

FET, vl. V. *Fetas* et *Fe*, R.

FET ou FE, Il fit, est souvent employé pour dit.

En me vesent me fe, en me voyant il me dit.

En va vesent fet oh qu'aquot es beou! en le voyant il dit : ho! que cela est beau.

FET, **ETA**, adj. vl. FEIT. *Fetido*, esp. port. ital. Fétide, puant.

Éty. du lat. *fœtidus*, m. s.

FETANS, adj. vl. Employé substantivement, ce mot signifie brebis. V. *Fe*, R.

FETENT, adj. vl. Fétide.

Éty. de *fœtentis*, gén. de *fœtens*, m. s.

FETHES, s. f. vl. FEDES. Emphytéose, cens. V. *Fid*, R.

FETIGNOUS, **OUA**, adj. Fringant, fort alerte, fort éveillé; qui se donne de grands airs, qui se pavane. Avril.

Éty. du lat. *facticius*, factice. V. *Fac*, Rad.

FETIVAMENT, V. *Fectivament*.

FETOS, adj. vl. FETOZ. Prolifique.

Éty. du lat. *fetuosus*. V. *Fe*, R.

FETOZ, vl. V. *Fetos*.

FETTIF, V. *Effectif*.

FETTIVAMENT, V. *Effectivament*.

FETUS, s. m. (fetús); *Feto*, ital. esp. port. cat. Fœtus, on le dit de l'enfant qui est formé dans le ventre de la mère. V. *Nadoun*.

Éty. du lat. *fœtus*. V. *Fe*, R.

FETZ, s. f. vl. Fois. V. *Fes*.

FETZ, s. f. vl. Lie, fesses, résidu, fiente, et adj. fétide.

Vous fites, il ou elle fit.

Éty. du lat. *fex*, m. s.

Cera es fetz de mel.
Eluc. de las Prop.

La cire est la lie du miel.

FEU

FEU, s. m. vl. FEOU. *Feu*, anc. cat. Fief hommage. V. *Fief*.

Éty. du lat. *feudum*. V. *Fid*, R.

FEUADGE, vl. V. *Feuatge* et *Feusatge*.

FEUAL, vl. V. *Feusal*.

FEUAL, s. m. vl. FEUSAL. Féal, vassal, feudataire. V. *Fid*, R.

FEUAL, adj. vl. FEUSAL. *Feudal*, cat. esp.

port. *Feudale*, ital. Féodal. Voy. *Fid*, Rad.

FEUAMENT, adv. vl. FEVANMENT. Féodalement. V. *Fid*, R.

FEUATGE, s. m. vl. FEUADGE, FEUSATGE. Inféodation. V. *Fid*, R.

FEUATIER, vl. V. *Feudatari* et *Fid*, Rad.

FEUD, FEV, sous-radical pris du latin *feudum*, fief, domaine noble, et dérivé de *fides*, foi, ou de *fidere*, ajouter foi.

De *feudum*, par apoc. *Feud*.

De *feud*, par la suppression de *d* et le changement de *u* en *v*, *fev;* d'où : *Af-fev-ar, Af-fev-at*, *Sobre-arre fiu-ar*, *Sobre-feu*, *Sobre-fieu, Sobre-feus-ar*, *Sobre-fiu*, *A-feus-atge, Af-feu-ar, Af-feu-at, Af-feu-ator, Af-fieusa-ment*, *Arrea-fiua-ment*, *Arrea-fiu-ar, Arrer-fieus, Ara-fieus*, *Are-fiuater*.

FEUDATARI, s. vl. FEUZATIER. *Feudatari*, cat. *Feudatario*, ital. esp. port. Feudataire, vassal qui tient un bien en fief et qui doit foi et hommage au seigneur dominant.

Éty. de la basse lat. *feudatarius*, m. s. V. *Fid*, R.

FEUNEJAR, v. n. vl. FEUNEIAR, FELNEIAR. Faire félonie ; être en fureur. V. *Felon*, R. et *Felneiar*.

FEUNESAMENS, vl. V. *Feunezamens*.

FEUNEYAR, vl. V. *Felneiar*.

FEUNEZAMENS, adv. vl. Traîtreusement. V. *Felon*, R.

FEUNIA, s. f. vl. Honte, félonie, scélératesse. V. *Felnia* et *Felon*, R.

FEUNIAR, vl. V. *Felneiar*.

FEURER, s. m. anc. béarn. Février. V. *Febrier*.

FEUSAL, vl. V. *Feual* et *Fid*, R.

FEUSATGE, vl. V. *Feuadge* et *Fid*, R.

FEUSATIER, s. m. vl. Feudataire. V. *Feuzatier* et *Fid*, R.

FEUSE, vl. Fougère. V. *Feouve*.

FEUSIERA, vl. V. *Feouviera*.

FEUTAT, s. f. vl. V. *Fidelitat* et *Fid*, R.

FEUTRAR, v. a. vl. Feutrer, préparer le feutre, donner la consistance du feutre.

FEUTRE, s. m. vl. Tapis, porte lance, arrêt. V. *Feoutre*.

FEUZAL, vl. V. *Feusal*.

FEUZAMENT, s. m. vl. Fiel. V. *Fid*, Rad.

FEUZATIER, FEUSATIER. Feudataire. V. *Feudatari* et *Fid*, R.

FEV

FEVANMENT, adv. vl. V. *Feuament* et *Fid*, R.

FEVATERS, s. m. vl. Feudataire, tenant fief. V. *Fid*, R.

FAVATIER, vl. V. *Feudatari* et *Fid*, Rad.

FEVOS, adv. vl. Voici. V. *Ecvos*.

Fevos *Boeci cadegut en afan*.
Poëme sur Boëce.

Voici Boëce tombé en souci.

FEVRIER, *Fevereiro*, port. V. *Febrier*.

FEX

FEXAT, s. m. (fexá). Nom qu'on donne, à Montauban, à une espèce de gâteau ou pâté de foie, dont le foie et la panne du porc font la base, qu'on fait cuire dans un moule appelé *cagnot*.

FEY

FEYRA, vl. V. *Feira*.

FEYSCIER, dg. Bergeyr. V. *Faissier* et *Porta-fais*.

FEYSSOU, d. lim. V. *Façoun* et *Fac*, Rad.

FEYT, dg. Pour fait. V. *Fach* et *Fac*, Rad.

Taleou dit, taleou feyt.
Jasm.

FEZ

FEZ, vl. FAGUET. Il ou elle fit.

FEZANDIER, s. m. vl. *Faccendiere*, ital. Industrieux, adroit, intrigant; qui élève des faisans.

Éty. du lat. *faciens*. V. *Fac*, R.

FEZAT, adj. et p. vl. Enchanté, ensorcelé.

FEZAUTAT, s. f. vl. Fidélité. V. *Fezeltat* et *Fid*, R.

FEZECIA, vl. V. *Fezicia*.

FEZEL, adj. vl. Fidèle. V. *Fezels* et *Fid*, R.

FEZELTAT, s. f. vl. FEZELTATZ, FEZEUTATZ, FEZAUTAT. Fidélité, hommage. V. *Fid*, R.

FEZESSEN, vl. Qu'ils ou qu'elles fissent.

FEZESSETZ, vl. Que vous fissiez.

FEZEST, vl. FEZIST. Vous fîtes, il ou elle fit.

FEZEUTAT, s. f. anc. béarn. Fidélité. V. *Fezeltat* et *Fid*, R.

Et jureran li fezeutat.
Fors et Cost. de Béarn.

FEZI, vl. Je fis.

FEZICA, s. f. vl. Physique, médecine. V. *Physica*.

FEZICIA, s. m. vl. Physicien, médecin. V. *Physicien*.

FEZICIAIRE, s. m. vl. Feudataire, tenancier de fief, légiste.

FEZICIAN, s. m. vl. FEZISIA. Médecin.

Éty. de *physician*, angl.

FEZIEOU, dl. Alt. de *Fusiou*, v. c. m.

FI

FI, temps du verbe *fouguer*, dl. Je fus : *Nient fi mens (nihil minus fui)*, je n'ai point été inférieur. Sauv.

Éty. du lat. *fui*.

FI, adj. vl. FIN, FINS. Sincère, assuré, fidèle, pur, certain, vrai : *Que es fals ni es fi*, ce qui est faux et ce qui est vrai, V. *Fin*, dont *fi*, n'est qu'une altération; paix, accord; *De fi*, certainement, positivement; il ou elle se fie.

FI, Fi! interj. qui marque le dégoût, la répugnance, le mépris.

FI, dl. *Fi*, cat. Pour fin, V. *Fin*.

FI, Pour foi, V. *Fe* et *Fid*, R. promesse, assurance, vl. *Per ma fi*, par ma foi, je le jure, cela est vrai.

FIA

FIA, s. f. vl. Figue. V. *Figa*.

FIA, Que cela soit. V. *Fiat*.

FIA, Altér. de *Filha*, v. c. m.

FIA, Altér. de *Feda*, v. c. m.

FIABLE, **ABLA**, adj. (fiáblé, áble). A qui l'on peut se fier ; vl. croyable, digne de foi.

Éty. de *fi*, foi, et de *able*. V. *Fid*, R.

FIACRE, nom d'homme. Fiacre.

Patr. Saint Fiacre, solitaire, honoré le 30 août.

FIACRE, s. m. (fiâcré). Fiacre, cocher ou carrosse qu'on loue sur la place.

Éty. d'une image de saint Fiacre, qui servait d'enseigne au logis ou un nommé Sauvage, commença à louer ces sortes de voitures, vers 1680, qui n'existaient pas encore au commencement du règne de Louis XIV.

FIAL, radical pris du latin *phiala*, fiole, et dérivé du grec φιάλη (phialê), m. s.

De *phiala*, par apoc. *phial*, et par le changement de *ph* en *f*, *fial;* d'où : *Fial-a*.

De *fial*, par le changement de *a* en *o*, *fiol;* d'où : *Fiol-a*, *Fiol-ar*, *Fioul-ar*, *Fioul-at*.

FIAL, d. bas lim. *Fiado*, port. Pour fil, V. *Fil*, *Fiou* et *Fil*, R.

FIALA, s. f. vl. Coupe, fiole. V. *Fiola*, plus usité.

Éty. du lat. *phiala*, dérivé du grec φιαλη (phialê), m. s. V. *Fial*, R.

FIALADA, s. f. (fialáde), dl. *Fiada*, port. Une file. V. *Enfilada* et *Fil*, R.

FIALADURA, s. f. Matière à filer. V. *Filadura*, *Fileira* et *Fil*, R.

FIALANDIERA, s. f. Suppl. à Pellas. V. *Fileiris*.

FIALAS, V. *Filas* et *Fil*, R.

FIALBASTA, s. f. dl. V. *Faufila* et *Fil*, R.

FIALBASTAR, v. a. d. bas lim. V. *Faufilar* et *Fil*, R.

FIALEIRIS, V. *Fileiris* et *Fil*, R.

FIALET, V. *Filet* et *Fil*, R.

FIALFRA, s. f. (fiálfre), dl. Effilure, filet, filament, filandres.

Éty. de *fial*, fil, V. *Fil*, R. et de *fra*, *frach*, rompu, brisé.

FIALFREGEAR, v. n. (fialfredjá), dl. FIELFREGEAR. Filer, jeter des filandres; on le dit de certaines viandes filandreuses.

Éty. de *fial*, pour fil, V. *Fil*, R. et de *fregear*, *frangere*, rompre. V. *Frag*, R.

FIALOUSA, s. f. dl. V. *Coulougna* et *Fil*, R.

FIALOUSADA, s. f. dl. V. *Coulougnada* et *Fil*, R.

FIALOUSIER, s. m. (fialousié), dl. GANSA. Chambrière, anneau de fil de fer, ganse de ruban ou de cordon, fixée à l'épaule de la fileuse, dans laquelle elle passe la quenouille pour la tenir en état.

Éty. de *fialousa* et de *ier*, qui sert à la quenouille. V. *Fil*, R.

FIANÇA, s. f. (fiánce); FIANSA. *Fiansa*, cat. *Fiança*, port. *Fidanza*, ital. Confiance, foi, assurance, sûreté, fidélité, caution. V. *Fisança*.

Éty. du lat. *fidentia*, m. s. V. *Fid*, R.

Vous va douni à fiança, je vous le donne en confiance. ou *a fet et fiança*.

FIANÇAILHAS, s. f. pl. (fiançàilles); ACCOURDAILHAS, COUNCHOUNS. Fiançailles, promesses de mariage, le repas que l'on fait à cette occasion.

Éty. du lat. *fidentia*, assurance, foi donnée, parce qu'anciennement on nommait *fiance* ou *fiancailles*, tout ce qu'on promettait sur sa foi; dérivé de *fides*, foi. V. *Fid*, R.

Les circonstances qui précédèrent le mariage du jeune Tobie et celui d'Isaac avec Rebecca, prouvent que les fiançailles sont presque aussi anciennes que le mariage.

Chez les Grecs, avant que de célébrer les nôces, il y avait un jour destiné à célébrer les fiançailles. V. *Sponsalia*.

FIANÇAR, v. a. (fiançà); FIERÇAR. Fiancer, accorder un mariage, faire la cérémonie des fiançailles; inquiéter, embarrasser, Gros.

Éty. de *fiança*, foi, et de la term. act. *ar*. V. *Fid*, R.

FIANÇAR SI, v. r. Se fiancer, se donner mutuellement promesse de s'épouser.

FIANÇAT, ADA, p. et s. (fiançà, àde). Fiancé, ée, qui a donné promesse de mariage. V. *Fid*, R.

FIANS, dg. Pour *fisant*, *fiant*, se fiant.

FIANSA, s. f. vl. FIZANSA. *Fidansa*, anc. cat. *Fiansa*, cat. mod. *Fianza*, esp. *Fiança*, port. *Fidanza*, ital. Confiance, foi, assurance, traité, hommage. V. *Fiança*.

Éty. du lat. *fidentia*, m. s. V. *Fid*, R.

FIANSAR, v. a. vl. *Fidanzare*, ital. Promettre, garantir. V. *Fid*, R.

FIANSOS, adj. vl. V. *Fizansòs* et *Fid*, Rad.

FIANTA, Pour fiente. V. *Femla* et *Fum*, Rad. 2.

FIANTAR, v. n. (fiantà); FENTAR. Fienter, rendre la fiente.

FIAR, *Fiar*, cat. esp. port. Sync. de *Fisar*, v. c. m. et *Fid*, R.

Es pas de fiar, on ne peut se fier à lui.

FIARA, Altér. de *Fiera*, v. c. m.

FIARAIRE, et

FIARAIRIS, V. *Filaire*, *Filairis* et *Fil*, Rad.

FIARANDRA, d. m. V. *Filandra*.

FIARANDROUS, md. V. *Filandrous* et *Fil*, R.

FIARAR, d. m. V. *Filar*.

FIARARELA, V. *Filaire*, *airis* et *Fil*, Rad.

FIAREIRA, d m. V. *Fileira*.

FIAREIRIS, d. m. V. *Fileiris* et *Fil*, Rad.

FIARET, s. m. d. m. V. *Filet*.

FIARI, nom d'homme (fiàri), dl. Phébade.

Patr. Saint Phébade, *Phebadius*, évêque d'Agen, mort à la fin du IVme siècle, dont l'Eglise honore la mémoire le 25 avril.

FIASCA, s. f. (fiàsque); FLASCA, FLIASCA, FOLLA, FLASQUETA. *Fiasco*, cat. *Frasco*, esp. *Fiasca*, ital. Fourniment, étui en forme de fiole ou de poire, qui renferme la poudre que les chasseurs portent avec eux, ou celle dont on amorce les pièces d'artillerie, on dit aussi *flasque* et poire à poudre.

Éty. de l'ital. *fiasco*, bouteille, ou du grec φιάλη (phialè), m. s. ou de φιαλίσκη (phialiskè). petite bouteille.

FIASCA, s. f. Pour bouteille. V. *Boutelha*.

FIASQUEGEAR, V. *Flasquegear*.

FIASTRE, vl. V. *Filhastre* et *Fil*, R. 2.

FIAT, interj. (fiá); FIA. *Fiat*, cat. esp. Que cela soit, que cela se fasse.

Éty. du lat. *fiat*, m. s. V. *Fac*, R.

Fiat per iou, j'y consents.

FIAT PER ME, d. lim. Quant à moi.

FIATA, s. f. (fiàte), dl. Lampée. Voy. *Lampada*.

Éty. du lat. *fiata*, fois, coup.

FIATOLA, s. f. (fiatóle); LAMPUGA. La fiatole, *Stromateus fiatola*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Pantoptères (à toutes nageoires).

Éty. du lat. *fiatola*, qui désigne le même animal.

FIB

FIBATIERS, s. m. pl. vl. Gens à fief, possédant des fiefs ou fieffés.

FIBLA, s. f. vl. Boucle, galon.

Éty. du lat. *fibula*, agrafe, formé de *fibra*, extrémité.

FIBLAR, v. a. et n. (fiblá), dl. et g. FIBBLAR. Fléchir, lâcher, plier; mollir. Voy. *Plegar*.

Éty. du lat. *flexibilis*. V. *Flech*, R.

L'ourme tant fier fiblo *dins sa jouynessa*.
Jasmin.

FIBLAT, ADA, adj. et p. (fiblá, áde). Plié, ée. V. *Plegat*.

FIBLE, IBLA, adj. (fiblé, ible). Voy. *Feible* et *Flech*, R.

La luna es fibla, la lune décroît.

FIBRA, s. f. vl. *Fibra*, cat. esp. port. ital. Fibre.

Éty. du lat. *fibra*, m. s.

FIBRE, s. m. Un des noms du *Castor*, v. c. m.

Ety. du lat. *fiber*.

FIBRES, s. m. pl. (fibres); *Fibre*, ital. *Fibras*, esp. port. Fibres.

Éty. du lat. *fibræ*, *arum*.

FIC

FIC, s. m. (fic); *Fic*, anglo-saxon, *Ficus*, basse lat. Fic, excroissance charnue qui survient à différentes parties du corps des bêtes de somme.

Éty. du lat. *ficus*, figue, à cause de la ressemblance qu'a cette tumeur avec ce fruit. V. *Fig*, R.

FIC, s. m. vl. Blessure, contusion.

FIC, FIQUE, ICA, désinence prise du latin *ficus*, *a*, et dérivée de *facere*, *facio*, faire; qui joint au terme variable l'idée de produire ou de faire.

De *facere*, par apoc. *fac* ou *faqu*, et par le changement de *a* en *i*, *fiqu*, *fic*; d'où: *Fiqu-e*, *Morbi-fique*, *Magni-fique*, *ica*, *Paci-fique*, *Paci-fica-ment*, *Sopori-fique*, *Scienti-fique*, *Especi-fique*, *Hounouri-fique*.

FICA, s. f. vl. Appui, chose fixe, piqûre. V. *Fich*, R.

FICAÇA, Alt. de *Efficaça*, v. c. m.

FICALH, s. m. (ficáill), d. m. FICAU, FICAL. Crochet de fer mobile, fixé au courbet du bât, dans lequel on passe la corde nommée *tourtouyera*, avant de la tordre avec le garrot pour serrer la charge.

Éty. de *ficare*, ficher, planter, fixer, parce qu'on y fixe la corde. V. *Fich*, R.

FICALHAR, v. a. (ficaillá). Passer la corde dans le *ficalh*.

Éty. de *ficalh* et de *ar*. V. *Fich*, R.

FICALHAT, ADA, adj. et p. (ficaillá, áde). Fixé, passé dans le crochet ou *ficalh*. V. *Fich*, R.

FICAMENT, vl. V. *Fixament* et *Fich*, Rad.

FICANÇA, s. f. (ficánce). *Prendre ficança*, se modeler sur quelqu'un, l'imiter en tout, suivre en tout son exemple, Garc. se fixer sur quelqu'un. V. *Efficaça* et *Fich*, Rad.

FICAR, désinence dérivée du verbe latin *ficare*, inusité, qui jointe à un substantif ou à un adjectif, sert à former un grand nombre de verbes, qui signifient tous en général, faire la chose indiquée par le radical; par syncope *ficar*, est souvent réduit en *fiar*.

Sancti-ficar, de *sanctus*, *sancti* et de *ficar*, faire, rendre saint.

Fructi-ficar, ou *fiar*, faire du fruit, fructifier.

Paci-ficar, pacifier, faire la paix.

FICAR, v. a. vl. FONHAR. *Ficar*, cat. *Fincar*, anc. esp. port. *Fijar*, esp. mod. *Ficcare*, ital. Ficher, enfoncer, attacher, clouer, appuyer, fixer.

Éty. du lat. *figere*. V. *Fich*, R. et *Fichar*.

FICAR, v. a. (ficá), dl. Mettre ou jeter dedans. V. *Fichar* et *Fich*, R.

FICARI, s. m. vl. *Figon*, qui se nourrit de figues.

Éty. du lat. *ficarius*, m. s. V. *Fig*, R.

FICAT, ADA, adj. et p. vl. Fiché, ée; planté.

Éty. de *fic* et de *at*. V. *Fich*, R.

FICAU, s. m. Avril. V. *Ficalh* et *Fich*, Rad.

FICELA, s. f. (ficèle); POULOUMARD, FAISSELLA. Ficelle, on ne donne, en Provence, ce nom qu'à une petite corde d'environ une ligne de diamètre, composée seulement de deux fils commis, celles qui en ont davantage s'appellent *Grame*, v. c. m.

Alongar la ficela, exp. prov. prolonger, différer.

Éty. du lat. *fidicula*, petite corde à boyau. V. *Fid*, R.

L'espèce de dévidoir sur lequel on met la ficelle, s'appelle ficellier, en français.

Lisseou, petit peloton de ficelle; ficelle avec laquelle les artificiers lient leurs cartouches. *Filagore*.

FICELAR, v. a. (ficelá); ENFICELAR. Ficeler, lier avec de la ficelle.

Éty. de *ficela* et de *ar*. V. *Fid*, R.

FICELAT, ADA, adj. et p. (ficelá, áde). Ficelé, ée, lié avec de la ficelle.

Éty. de *ficela* et de *at*. V. *Fid*, R.

FICELS, adj. vl. Fidèle.

FICH, FIC, FIG, FI, FIX, FOUISS, radical

dérivé du lat. *figere*, *figo*, *fixum*, ficher, fixer, appliquer, afficher.

Entra-fig-ar, *Entra-fig-at*.

De *fixum*, sup. par apoc. *fix;* d'où : *Fix-ar*, *Fix-at*, *Fix-e*, *Fix-a*, *Fixa-ment*, *Fix-ation*, *Cruci-fix*, *A-fix*.

De *fix*, par le changement de *x* en *c*, *fic;* d'où: *Fic-a*, *Fic-alh*, *Fic-alh-ar*, *Ficalh-at*, *Ficar*, *Fic-at*, *Des-ficat*, *Fic-ança*, *Fic-ou*, *Fiqu-eia*.

De *fix*, par le changement de *t* en *ch*, *fich;* d'où : *Fich-a*, *Fich-ar*, *Fich-at*, *Tra-ficha*, *Fich-airoun*, *Fich-au*, *Fich-aus*, *Fiche-et-trai*, *Ficha-barau*, *Fich-oir*, *Fich-ouira*, *Fich-oun*, *Fich-u*, *Fich-ut*, *Af-fich-a*, *Af-fich-aire*, *Af-fich-ar*, *Af-fich-at*, *Af-fich-ur*, *Af-fic-al*, *Af fic-ar*, *A-fic*, *A-fic-ar*, *Af-finch-at*, *Af-finch-ar*, *Af-fiqu-eis*, *Af-fis-car*, *Af-fis-cat*.

De *fix*, par la suppression de *x*, *fi;* d'où : *Cruci-fi-ar*, *Cruci-fi-at*, *Af-fict-ion*, *Fige-ar*, *Tra-figar*.

De *fix*, par le changement de *x* en *ss*, *fiss;* d'où : *Tala-fissar*, *Fiss-a*, *Fiss-ar*, *Fiss-ada*, *Fiss-oun*, *Fissad-ura*, *Fiss-al*, *Fissal-oun*, *Fissourl-ar*, *Fissot*.

De *fiss*, par le changement de *i* en *oui*, *fouiss ;* d'où : *Fouiss-ada*, *Fouiss-ar*, *Fouiss-et*, *Fouiss-ina*. *Fouss-aloun*, *Fouss-ina*, *Anfi-gi-med*, *A fig-ir*, *A-fila-ment*, *A-fixa-men*.

FICH, vl. Je fis.

FICHA, s. f. (fitche). Fiche, marque qu'on donne au jeu et qui a une valeur de convention.

Éty. On a cru que ce nom avait été donné à ces marques, parce qu'elles furent d'abord pointues pour pouvoir être plantées ou fichées sur la table. Mais M. Roquefort, qui fait observer qu'on trouve encore en Angleterre, dans les anciennes boîtes de jeu, des fiches de nacre, qui ont la forme d'un poisson, fait dériver ce mot de l'anglais *fish*, poisson, et il dit que le mot fiche ne remonte qu'au temps de la reine Elisabeth; d'où vient aussi le nom de panier, donné à la petite corbeille, dans laquelle les fiches sont placées ; parce que c'est ordinairement dans des paniers qu'on porte le poisson.

FICHA, s. f. (fitche); *Fixa*, esp. port. Fiche, petite penture de cuivre ou de fer, servant à fixer les portes d'un petit volume ; fêtu, brin de paille.

Éty. du lat. *fixa*, p. f. du verb. *figere*, ficher, planter, clouer. V. *Fich*, R.

Dans une fiche on nomme :

AILES ou LAMES, les deux petites plaques qui sont jointes au moyen d'une charnière.
CHARNIÈRE, la réunion des nœuds fixés par une broche.
RIVURE ou LACET, la goupille qui passe dans les nœuds des ailes et qui forme la charnière.
NŒUD, le trou dans lequel passe la broche.

Il y a des fiches à gond qui n'ont qu'une aile.

FICHAIROUN, s. m. (fitchéiróun). Harpon, *fichure*. V. *Fichouira*.

Éty. Augm. de *ficha*. V. *Fich*, R.

FICHAMASSIAR, v. a. et n. (fitchamassiá); FICHIMASSIAR, FOUTIMASSIAR, act. Inquiéter, tourmenter, Ach. n. niaiser, s'amuser à des bagatelles.

Éty. de *fichà*, fiche, fêtu, de *man*, main, et de la term. act. *agere*, *ar*, s'amuser avec des fêtus, avec des riens.

FICHAMASSIAT, ADA, part. (fitchamassiá, áde); FICHIMASSIAT. Malingre, inquiet, qui est mal à son aise, indisposé.

FICHANT, ANTA, adj. (fitchan, ánte). Fichant, ante, qui contrarie, traverse, fait de la peine.

FICHAR, v. a. (fitchá); FICAR, MICAR, FLAMBAR. *Ficcare*, ital. *Fixar*, esp. *Fincar*, port. Ficher, enfoncer, faire entrer par la pointe; mettre, placer, appliquer.

Éty. de *ficha* et de *ar*, ou du lat. *fixare* et *figere*, m. s. V. *Fich*, R.

Fichar un basseou, *un soufflet*, appliquer un grand coup, donner un soufflet.

Fichar en prisoun, mettre en prison, déplaire, inquiéter.

Aquot me ficha en caire, cela me contrarie.

Mandar faire fiche, envoyer promener.

Que fiches aquit? que fais-tu là?

Fichar au soou, abattre, renverser.

Fichar lou camp, s'enfuir.

FICHAR SE, v. r. Se moquer, braver, mépriser: *Se fichar de quauqu'un*, se moquer de quelqu'un.

Éty. Ce mot est une altér. inventée pour masquer un mot déshonnête, f. . . .

FICHARINX, s. m. vl. Coupe-jarret, sicaire, brigand.

FICHASSA, s. f. (fitchásse). Niaise, simple, fém. de *fichassoun*.

FICHASSOUN, OUNA, (fitchassóun, óune). Morveux, euse, V. *Foulissoun;* rapporteur, en d. bas lim. V. *Rapportur*.

FICHAT, ADA, p. (fitchá, áde). *L'ai fichat au soou*, je l'ai renversé, abattu, *L'ai fichada à la carriera*, je l'ai mise à la porte. V. *Fich*, R.

FICHAT, ADA, adj. et p. FICHUT. Perdu, ue, qui est sans espoir de guérison, en parlant d'un malade.

FICHAU, s. m. (fitcháou); FICHAUDA. Avril. Nigaud, imbécile, sot, coup.

Éty. de *fichat*, planté comme une fiche. V. *Fich*, R.

FICHAUD, AUDA, adj. et s. V. *Fichau*.

FICHAUS, s. m. pl. (fitcháous). Coups donnés ou reçus : *Qu a agut leis fichaus?* qui a reçu les coups, qui a été battu?

Éty. de *fichar*, frapper, appliquer, donner des coups. V. *Fich*, R.

FICHE, interj. (fitché). Certes! peste.

Vai te faire fiche, va te faire pendre, va te promener.

FICHEIROUN, V. *Fichouira*.

FICHESA, s. f. (fitchèse). Vétille, chose de peu de valeur ou de peu d'importance ; niaiserie.

Éty. de *ficha*, fêtu.

FICHETRAI, (fichetrái). Entrer et sortir, parlant d'un soulier à demi éculé, dont le pied ne fait qu'entrer et sortir. Garc.

Acculé, n'est pas français, dans ce sens, il faut éculé.

Éty. de *ficha*, et de *trai*, ficher et arracher. V. *Fich*, R.

FICHIBARAU, s. m. (fitchibaráou); CHICARROT. Pétard d'argile, jeu d'enfant qui consiste à faire éclater, par la compression de l'air, de petits vases d'argile, en les lançant avec force contre un corps dur.

Éty de *fichar*, appliquer. V. *Fich*, R.

FICHIMASSIAR, V. *Fichamassiar*.

FICHIMASSIAT, ADA, V. *Fichamassiat*.

FICHOIR, s. m. prov. mod. pour *fichoir*. V. *Fichoun* et *Fich*, R.

FICHOU, s. m. (fitchou); FICH. Dépit, colère : *M'a fach venir lou fichou*, il m'a fait mettre en colère.

FICHOUIRA, s. f. (fitchouire); FICHAIROUN, FICHOUN, FOUSSINA, FECHOUIRA. *Fichura*, *feone*, fouine ou *fouane*, espèce de trident composé de plusieurs dents en forme de fer, de flèche, propres à percer le poisson et à le retenir ensuite.

Éty. de *fichar*, ficher, enfoncer. V. *Fich*, Rad.

FICHOUIRA, s. f. (fitchouïre). Fiche, outil dont les maçons se servent pour faire entrer le mortier dans les joints des pierres.

FICHOUIRA, s. f. dl. Tout ce qui sert à affermir, à fixer, à attacher.

Éty. du lat. *fixorius-clavus*. V. *Fich*, R.

FICHOUN, s. m. (fitchóun), dl. V. *Fichouira* et *Fich*, R.

FICHOUN, s. m. (fitchóun); FICHON, BUSQUETA. *Fichoir*, morceau de bois fendu avec lequel on fixe des estampes à une ficelle tendue.

Éty. de *fichar*, ficher. V. *Fich*, R.

FICHOURLAR, d. bas lim. V. *Fissourlar*.

FICHU, s.m. (fitchú), et impr.

FICHUR, s. m. (fitchúr); MOUCHOIR. *Fissù*, ital. *Fichú*, port. Fichu, mouchoir que les femmes portent au cou.

Éty. du lat. *figere*, ou du vieux verbe *ficare*, ficher. V. *Fich*, R.

FICHUT, UDA, adj. et p. (fitchú, úde). V. *Fichat*.

Ce mot est souvent employé pour en déguiser un autre plus bas encore, *foutut:* *Aquot es un fichut temps*, c'est un mauvais temps. On le dit aussi pour perdu ; *Aquel home es fichut*, cet homme est perdu ; *Moun argent es fichut*, mon argent est perdu. V. *Fichat*.

Éty. de *fichar*, *fichat*, fixé, cloué. V. *Fich*, Rad.

FICI, désinence, dérivée du lat. *ficare*, inusité de *facere*, *facio*, *ficium*, fait, qui fait, qui se fait.

Arti-fici, ce qui se fait par art.

Bene-fici, qui produit du bien, un revenu.

Sacri-fici, etc.

FICOR, adj. vl. Jeune, celui qui est dans la fraîcheur de l'âge.

FICOUS, OUSA, adj. (ficous, óuse). Dédaigneux, euse; fruit atteint par les vers. Aub.

FICTIF, IVA, adj. (fictif, ive); *Fittizio*, ital. *Ficticio*, esp. port. Fictif, ive; feint, fabuleux, qui n'existe que par supposition.

Éty. du lat. *fictitius*, m. s. V. *Fig*, R.

FICTION, s. f. (fictie-n); FICTIEN. *Finzione*, ital. *Ficcion*, esp. *Ficciö*, cat. *Ficção*, port. Fiction. V. *Fabla* et *Invention*.

Éty. du lat. *fictionis*, gén. de *fictio*, dérivé de *fingere*, feindre. V. *Fig*, R.

FICUSA, s. f. (ficúse). Femme qui met les dents aux cardes.

FICXIO, s. f. vl. Voy. *Fiction* et *Fig*, Rad. 2.

FID

FID, FIS, FIDEL, FE, FI, radical pris du lat. *fidere, fido, fisum*, ajouter foi, se fier; d'où: *fides*, foi, *fidelis, confidere, perfidus, fœdus, fœderis*, traité, alliance.

De *fides*, gén. de *fidei*, par apoc. *fid*: *Fidei-comis, Per-fid-ia, Per-fid-e, Coun-fid-ança, Af-fid-ar, Af-fid-at, Coun-fid-ant.*

De *fidelis*. qui garde la foi promise, fidèle, par apoc. *fidel*; d'où: *Fidel, Fidel-a, Fidela-ment, Fidel-e, Fidel-itat, Fid-eou, In-fidelament, In-fidel-e, In-fidelitat, Fi.*

De *fisum*. suppression de *fido*, par apoc. *fis*; d'où: *Fis-ar, Fis-able, Fis-ança, Fis-a, Fisança-ment, Fis-ant-at, Mes-fisar, Mes-fisant, Fis-el, Fisel-ment, Fis-ença, Mes-fisença, Mes-fisenci, Fiss-o, Coun-fisar, Coun-fis-ur, Des-fisar, Des-fis-ent, Des-fiz-at, Re-fiz-ar, De-fiat, Dei-fiat, Mes-fient.*

De *fides*, par la suppression de *id* et de *s*, *fe*; d'où: *Fe, Fe-able, Fe-al, Feal-ment, Fe-eltat, Fed-a, Feg-a, Fe-mentil, No-feg-ar, No-fez-ar.*

De *fides*, par sync. de *des*, *fi*; d'où: *Coun-fi-ar, Coun-fi-at, Coun-fi-ança, Des-fi-ar, Mes-fiar, Mes-fiança, Des-fiança, Af fiar, Af-fiat, Af-fiusa-ment, Des-fi, Fi-able.*

De *fœderis*, gén. de *fœdus*, par apoc. *fœder, feder*; d'où: *Feder-ar, Feder-at, Feder-ation, Coun-federation, No-fez-at, Feut-at, Fez-aut-at, Fez-el, Fez-el-tat, Fe-zeu-tat, No-fez-ar, Feth-es, Feu, Feudat-ari, Feuzat-ier, Fevat-ers, Fi-ança, Des-fiança, Mes-fiança, Fianç-alhas, Fianç-ar, Fianç-at, Fians, Fi-ar, Fiz-altz, Fiz-ança, Fig-a, Fizansa-ment, Fiz-ar, Fiz-el, Fiz-eu, Fiz-eutatz, Fi-ef, Fie-fach, Fiel, Fi-zel-ment, Fieou, Fieu, Fiu, Fiu-ate, Mes-fiant, Foey, A-fia-men, A-fians-ar, A-fi-ar, A-fi-at, Hid-ar.*

FID, 2, FICEL, radical dérivé du latin *fidis, is*, corde d'instrument de musique, d'où: *fidicella*, inus. petite corde, ficelle.

De *fidis*, par apoc. *fid*; d'où: *Fid-el, Fi-del-ier, Fid-eou.*

De *fidicella*, par sync. de *di*, *ficela*: *Ficel-ar, Ficel-at, En-ficelar, En-ficelat, Fell-at.*

FIDEICOMIS, s. m. (fideicoumis); *Fide-commesso*, ital. *Fideicomiso*, esp. *Fidei-commisso*, port. *Fideicommis*, cat. Fidéi-commis, disposition par laquelle un testateur charge son héritier institué de conserver et de rendre à une personne désignée, la totalité ou une partie des biens qu'il lui laisse, soit au bout d'un certain temps, soit dans un certain cas.

Éty. du lat. *fideicommissum*, chose confiée à la foi; de *fidei*, gén. de *fides* et de *commissum*. V. *Fid*, R.

FIDEL, V. *Fidele*.

FIDELAMENT, adv. (fidelamein); *Fidelment*, cat. *Fidelmente*, ital. *Fielmente*, esp. port. Fidèlement, avec fidélité.

Éty. de *fidela* et de *ment*, d'une manière fidèle. V. *Fid*, R.

FIDELE, nom d'homme (fidèlè). Fidèle. Patr. L'Église honore quatre saints de ce nom, les 23 mars, 24 avril, 21 août et 28 octobre.

FIDELE, ELA, adj. (fidèlè, èle); FI-DEOU. *Fidele*, ital. *Fiel*, esp. port. *Fidel*, cat. Fidèle, qui est exact à garder sa foi, à remplir ses engagements, qui reste attaché, qui est probe et intègre.

Éty. du lat. *fidelis*, formé de *fides*, foi, et de *is*, qui a de la foi. V. *Fid*, R.

FIDELES, s. m. pl. (fidèlés); *Fideles*, basse lat. Fidèles, nom qu'on donne aux Chrétiens après le baptême, parce qu'ils ont reçu la foi.

FIDELIER, s. m. (fidelié). V. *Vermicheliaire*.

Éty. de *fidel* ou *fideou*, et de *ier*. V. *Fid*, Rad.

FIDELITAT, s. f. (fidelitá); *Fedeltà*, ital. *Fedelidad*, esp. *Fidelidade*, port. *Fidelitat*, cat. Fidélité, vertu qui consiste à garder fermement sa parole, ses promesses, ses conventions; constance en amour; exactitude, probité scrupuleuse.

Éty. du lat. *fidelitatis*, gén. de *fidelitas*. V. *Fid*, R.

FIDELMEN, vl. *Fidelment*, cat. Voy. *Fidelament*.

FIDEOU, adj. (fideóu); *Fiso*, port. Fidèle. V. *Fidele* et *Fid*, R.

A pople fideou
Ni citadela ni casteou Prov.

FIDEOU, s. m. *Fideos*, esp. *Fideu*, cat. Pour vermicelle. V. *Vermichelis*.

Éty. du lat. *fidis*. V. *Fid*, R.

Que l'y a jusquos à de lentillos,
Fideous, *menudets et ourdiac.*
Michel.

FIDUCIA, s. f. vl. *Fiducia*, anc. esp. port. ital. Confiance.

Éty. du lat. *fiducia*, m. s.

FIE

FIE, Garc. V. *Figa* et *Feda*.

FIEBRE, dg. Pour fièvre. V. *Febre*.

FIEF, s. m. (fièf); FIEOU. *Feudo*, ital. esp. port. *Feu*, anc. cat. Fief, domaine noble.

Éty. de la basse lat. *feudum*, dérivé du lat. *fides*, confié à la bonne foi. V. *Fid*, R.

On n'est point d'accord sur l'origine des fiefs, l'attribuant, les uns aux Romains, les autres aux Lombards, et d'autres aux Français. V. Sur ceux de Provence, le Traité de l'Hérédité des fiefs de Provence, par noble Jacques Peissonnel, avocat; Aix, 1687, un vol. in-octavo.

Le plus ancien monument où l'on trouve le mot fief, est une constitution de Charles le Gros, qui mourut en 888. Ce mot était alors synonyme de bénéfice.

FIEFACH, part. (fiefátch). Fieffé, au suprême degré; il ne se prend qu'en mauvaise part: *Couquin fiefach*, coquin fieffé ou parfait coquin.

Éty. *Fiefach*, est le part. de *fiefar*, donner un fief. V. *Fid*, R.

FIEFACH, ACHA, adj. (fiefá, átche); FIEFAT. Fieffé, ée, on le joint avec un substantif qui marque un vice pour indiquer le superlatif: *Es un couquin fiefach*, c'est un coquin fieffé, achevé; qui a un fief. V. *Fid*, Rad.

FIEIRA, s. f. dl. et bas lim. Foire. Voy. *Fiera*.

FIEIRA, vl. Il ou elle frappe.

FIEIREGEAIRE, V. *Fieregeaire*.

FIEIREGEAR, V. *Fieregear*.

FIEIROUN, OUNA, adj. d. lim. Dim. de fier, un peu fier. V. *Fier* et *Fer*, R. 2.

FIEL.... V. à *Fil....*, les mots qui manquent à *Fiel.....*

FIEL, s. m. (fiel), dl. Pour fil, et pour filet. V. *Fil*, R.

Noun s'en a laissat fiel d'eissut, il est à sec, il a tout joué, tout perdu. Douj.

FIEL, s. m. (fiél), dl. Feuillet, feuille de papier. V. *Fuelha*, *Fulhet* et *Fulh*, R.

FIEL, adj. vl. FIZEL. *Fiel*, cat. Fidèle, vrai. V. *Fidele* et *Fid*, R.

FIEL-DE-LA-LENGA, dg. V. *Filet*.

FIELA, s. f. vl. Bourrasque.

FIELADURA, s. f. (fieladúre). V. *Filadura* et *Fil*, R.

FIELAGI, s. m. (fieládgi). V. *Filagi* et *Fil*, R.

FIELAGNA, s. m. (fielágne). Un des noms de l'alaterne, V. *Philaria*; allée, de vignes, selon M. Garcin, enfilade. Avril.

Éty. de *Fil*, v. c. m.

FIELAIRA, s. f. d. bas lim. Fileuse, V. *Filairis* et *Fil*, R.

FIELANDIERA, s. f. (fielandiére). Fileuse. V. *Filairis* et *Fil*, R.

FIELANDRA, s. f. (fielandra). V. *Filandra* et *Fil*, R.

FIELANDROUS, d. bas lim. V. *Filandrous* et *Fil*, R.

FIELAR, V. *Filar* et *Fil*, R.

FIELAS-FER, s. m. Anguille, poisson? Avril.

FIELAS, V. *Filas*.

FIELASSA, V. *Filassa*, *Filadura* et *Fil*, R.

FIELAT, s. m. (fiélá). V. *Filas* et *Filat*.

FIELATFE, s. m. (fielátfé); AUSSI, FIELA-FE, Gymnote aiguille, *Gymnotus acus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Péroptères (privé d'un membre), qu'on trouve dans la Méditerranée.

FIEL-BASTAR, dg. V. *Faufilar*.

FIELEIRIS, V. *Filairis*.

FIELET, s. m. (fiélé), d. m. V. *Filet* et *Caparaçoun*.

FIELETA, V. *Fioleta*.

FIELFRA, s f. (fiélfre), dl. Filament. V. *Feoupa* et *Fil*, R.

N'ai fielfra, Je n'ai pas la maille. Douj.

FIELFREGEAR, v. a. (fielfredjá), dl. Filer, jeter des filaments. V. *Fialfregear*.

Éty. de *fielfra*, filament, et de *egear*, faire. V. *Fil*, R.

FIELHA, s. f. (fielle), dl. Feuille. V. *Fuelha* et *Fulh*, R.

FIELHAGE, s. m. (fieilládge), dl. Une partie de feuille de mûrier, la qualité et la quantité de cette feuille: *L'a un beou fielhage en aquel mas*, il y a beaucoup de mûriers dans cette métairie. Sauv. V. *Fuelhagi* et *Fulh*, R.

FIELHAR, v. n. (fueillá), et imp. FIE-LHAR. dl. Pousser des feuilles. V. *Fuelhar* et *Fulh*, R.

FIELMENT, adv. *Fielment*, cat. V. *Fidelament* et *Fid*, R.

FIELOCHA, Avril. V. *Filocha* et *Fil*, Rad.

FIELOUA, s. f. (fielóue). Quenouille. V. *Coulougna* et *Fil*, R.

FIELOUAS, s. f. pl. (fielóues). Les quenouilles, ancienne danse provençale que les danseurs exécutent, étant couverts de camisoles bariolées, ou sous un costume de femme, et portant une quenouille garnie d'une lanterne de papier coloré.

FIEN, V. *Fiun*.

FIENÇAR, v. a. (fieinçá). Inquiéter, chagriner, V. *Fichamassiar*, pour fiancer, V. *Fiançar*

Tantia creiriaz qu'eisso mi fienso?
Enfin croiriez-vous que cela me chagrine?
Gros.

FIENDA, vl. V. *Fenta* et *Fum*, R. 2.

FIENTA, V. *Feinta*.

FIENTAR, v. n. V. *Femtar* et *Fum*, Rad. 2.

FIEOU, s. m. (fièou), dl. V. *Fief* et *Fid*, Rad.

FIEOU, Alt. de *Fiou*, v. c. m. et *Fil*, R.

FIER, sous-radical dérivé du latin *forum*, marché, et pris du grec φέρω (phérô), je porte, V. *Fer*, R. ou selon d'autres, de *ferinæ nundiæ*, fêtes patronnales, parce que ces fêtes attirant un grand concours, elles ont donné lieu aux foires.

De *forum*, par apoc. *for*, et par le changement de *o* en *ie*, *fier*; d'où: *Fier-a*, *Fier-aires*, *Fier-al*, *Fier-au*, *Fier-egeaire*, *Fier-egear*, *Fier-oua*.

FIER, et comp. V. *Fil*.

FIER, IERA, adj. (fiér, ière); FIEROUS, ALTIER, AUT. Fier, ière, hautin, altier, audacieux, fort, grand.

Éty. du lat. *ferus*, fier, intrépide; on le dit aussi pour bien portant. V. *Fer*, R. 2.

Noun sei pas fier, d. bas lim. je me sens indisposé.

Es fier coumo una graula qu'a troubat un cocal, d. bas lim. il est fier comme un corbeau qui a trouvé une noix.

Aquot es un fier home, c'est un rude homme.

Una fiera besti, une excellente bête.

Li dounet un fier soufflet, il lui donna un rude soufflet.

FIER, vl. Il ou elle frappe, blesse.

FIERA, s. f. (fiéra); HERA, FIEIRA, FEIRA, FIERAU, FIERAL. *Fiera*, ital. *Feria*, esp. cat. *Feira*, port. *Fera*, basse lat. Foire, grand marché public qui se tient à des époques fixes.

Faire fiera, acheter. V. *Fieregear*.

N'y a qu'a belou mai de dex ans.
Qu'on aviou fach tan pauro fiero.
Michel.

La fiera deis pouercs, deis chivaux, deis buous, etc. Tr. la foire aux cochons, aux chevaux, aux bœufs; et non la foire des cochons, etc.

En fiera de Beaucaire, Tr. à la foire de Beaucaire et non *en foire de*.

Per un escut n'en veirez la fiera, Prov. lang. vous en serez quitte pour un écu, ou il ne vous en coûtera qu'un écu pour vous satisfaire.

FIERA, s. f. ?

Quand non gagnarian que vingt francs.
N'y aura per acheta de fiero.
Michel.

FIER-A-BRAS UN, s. m. Fier-à-bras, fanfaron, homme robuste et hableur.

Éty. Fier-à-bras est le surnom d'un comte de Poitiers qui figure dans le roman des Douze Pairs. Il est aussi celui de Guillaume, *fierabrach*, c'est-à-dire, bras de fer, qui conquit la Sicile.

FIERACHOUN, s. m. (fieratchóun), d. mars. Filandres, filament.

FIERAGNA, s. f. (fierágne), d. mars. Liasse, choses enfilées.

FIERAIRES, s. m. pl. (fieráirés); FIERE-GEAIRES. *Feirantes*, port. Gens qui vont ou viennent d'une foire, qui fréquentent les foires.

Éty. de *fiera* et de *aires*. V. *Fier*, R.

FIERAL, s. m. (fierál), dg. FIERAL. Foire. V. *Fierau* et *Fiera*; pour pré-de-foire, V. *Prad-de-fiera* et *Fier*, R.

La cour n'es qu'un *fieral* oun lous hommes se bendon.
Jasmin.

FIERAMENT, adv. (fieramein): *Fieramente*, ital. Fièrement, d'une manière hautaine et altière; d'une manière noble et assurée.

Éty. de *fiera* et de *ment*, d'une manière fière. V. *Fer*, R. 2.

FIERAR, d. m. V. *Filar*.

FIERAT, V. *Filar* et *Fil*, R,

FIERAU, s. m. (fieráou), et impr. FIERAU, dl. La foire au bétail, et non *foiral*. V. *Fiera* et *Fier*, R.

C'est aussi le nom du champ ou pré-de-foire.

FIEREGEAIRE, V. *Fieraires* et *Fier*, Rad.

FIEREGEAR, v. n. (fieredjá), dl. FAIRE FIERA, Acheter à la foire, y faire emplette; fréquenter les foires.

Éty. de *fiera* et de *egear*. V. *Fier*, R.

FIERET, s. m. d. m. V. *Filet*, frein de la langue, et *Fil*, R.

FIERLANGOUS, adj. dg. *Défaufilé*. V. *Esfilat*, *Fil*, R. et *Filandrous*.

FIERMAMENT, adv. Alt. de *Fermament*, v. c. m. et *Firm*, R.

FIERMIN, nom d'homme. Alt. de *Firmin*, v. c. m.

FIEROUA, s. f. (fieróue). Petite foire: *Aquot es pas una fiera, n'es qu'una fieroua*, Avril, V. *Fier*, R. pour quenouille. Voy. *Filoua*, *Coulougna* et *Fil*, R.

FIEROUS, OUSA, OUA, adj. (fieróus, óuse, óue), dg. Fier, vain, orgueilleux. V. *Fier*.

Éty. de *fier* et de *ous*. V. *Fer*, R. 2.

Soun bergounjous coumo de pastres
Que ban beyre un noble fierous,
Mais t e counechoun pas, Jacques (Lafitte) eccuzo-lous.
Jasmin.

C'est-à-dire:

Soun vergougnous coumo de pastres
Que van veire un noble *fierous*,
Mai te counouissoun pas Jacques, escusa-lous.

FIERTAT, s. f. (fiertá). Fierté, vanité hautaine, altière, orgueilleuse, dédaigneuse. V. *Fer*, R. 2.

FIERUIRA, s. f. (fierúïre). Chanvre ou lin prêt à être filé. Aub. V. *Fileira*.

FIERUSA, s. f. V. *Filusa* et *Fil*, R.

FIETA, dl. (fiéte). Altér. de *Filheta*, v. c. m.

FIEU, vl. V. *Fief* et *Fid*, R.

Tener un fieu, être vassal.

Tout mon fieu, tout mon bien, tout mon avoir.

FIEULET, dl. V. *Fioulet*.

FIEUSIER, vl. V. *Feudatari* et *Fid*, Rad.

FIEYRA, s. f. vl. V. *Fiera*.

FIF

FIFI, s. m. (fifi). On donne ce nom, qu'on pourrait rendre par miniature, aux personnes délicates et fluettes: *Es un fifi*, probablement par allusion au petit oiseau qui porte ce nom.

FIFI, s. m. (fifi); PETOUVA, POUILLOT, FENOUILLET, MISSILOUI, FENOUI, TINTOI. Chantre ou fifi, *Motacilla trochilus*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec en alène).

Éty ?

Cet oiseau n'est guère plus gros que le roitelet auquel il ressemble par sa couleur olive clair, mais il n'a pas de hupe jaune sur la tête comme le petit roi des oiseaux. La femelle pond quatre à cinq œufs dans un nid qui n'a qu'une seule ouverture. Ils ne sont guère plus gros qu'un pois, blancs et piquetés de rougeâtre.

FIFI, s. m. Est encore le nom que l'on donne à quelques autres oiseaux de petite taille, tels que le petit grimpereau, V. *Escala-peroun*; à Nismes, c'est à l'alouette pipi qu'on l'applique, V. *Criou*; dans le Comta Venaissin, selon M. d'Anselme, au roitelet. V. *Lagagnoua*.

FIFI, s. m. Nom qu'on donne, en Provence, selon M. Bosc, cité par M. de Jussieu, au pouliot ou menthe pouliot, *Mentha pulegium*, Lin. plante de la fam. des Labiées.

Éty. Probablement à cause de la petite stature de cette plante, qui la fait paraître un *fifi*. auprès des autres.

FIFI-MOUSTACHA, s. m. (fifi-moustátche). Nom qu'on donne, dans le département de Vaucluse, selon M. d'Anselme, au roitelet moustache. V. *Benerit*.

FIFRE, s. m. (fífré). Fifre, flûte aigue et courte, dont le son perçant se marie très-bien à celui des tambours; celui qui en joue.

Éty. de l'all. *pfeiffe*, m. s.

Les Suisses en ont introduit l'usage en France, sous Louis XI.

FIG

FIG, 2, FIGUR, radical pris du latin *fingere*, *fingo*, *fictum*, former, façonner, feindre;



d'où : *figura*, figure, *fictio*, fiction, *effigies*, effigie.

De *fingere*, par apoc. et changement de *i* en *e*, *fenger*, et par métathèse du *g*, *fegner*; d'où : *Fegner*, *Fegne-ment*, *Fegn-eire*.

De *fictum*, par apoc. *fict*, et par la substitution du *c* à *n* et changement de *i* en *ei*, *feint*: d'où : *Feint-a*, *Fint-ar*, *Finta-ment*.

De *figura*, par apoc. *figur*; d'où : *Re-figurar*, *Des-figurar*, *Figura*, *Figur-ar*, *Figurat-ada*, *Figura-ment*, *Figur-ant*, *anta*, *Figur-assa*, *Figur-ouna*, *Coun-figur-ation*, *Fict-if*, *Fict-ion*, *Transfigur-ar*, *Transfigur-ation*.

De *effigies*, par apoc. *effigi*; d'où : *Effigi-a*, *Fengement*, *Fenh-edor*, *Fenhe-ment*, *Fenh-er*, *Fench*, *Fench-a*, *Fenht-is*, *Fens-er*.

FIG, FIGU, FIC, radical pris du latin *ficus*, *i*, figue, figuier, dérivé du celtique *figuezen*, m. s. ou du grec συκῆ (suké), figuier, σῦκον (sukon), figue, par le changement de σ en *f*, de υ en *i* et de χ en *g*, ou de l'hébreu *fag*, selon Vossius.

De *ficus*, par apoc. *fic*; d'où : *Fic*.

De *fic*, par le changement du *c* en *g*, *fig*, *figu*; d'où : *Fig-a*, *Fig-areda*, *Fig-assa*, *Figass-iar*, *Fig-oun*, *Figu-ei*, *Figu-eirar*, *Figu-eireda*, *Figu-ieyra*, *Figu-ier*, *Figuiera*, *Fig-ier*.

FIG, vl. Il ou elle s'attache.

FIGA, s. f. (figue); FIGEA. *Figa*, cat. *Fico*, ital. *Higo*, esp. *Feige*, theut. *Fic*, angl.-sax. *Figua*, basse lat. *Figo*, port. Fruit du figuier. V. *Figuiera*

Éty. du lat. *ficus*. V. *Fig*, R.

La culture a produit, dans l'espèce du figuier, un grand nombre de variétés remarquables surtout par les fruits; nous indiquerons les suivantes:

Du temps de Champier (1560), on n'en connaissait encore que quatre espèces.

Figues blanches, jaunes ou verdâtres.

Baucuira, V. *F. Rosa*.

Bigouneta ou *camocha*, la petite blanche.

Blanca coumuna, la figue blanche ou grosse blanche ronde.

Cotignacenca. V. *Rosa*.

Esquilharella blanqueta, figue de Lipari ou petite blanche ronde. C'est la plus petite de toutes.

Graissana, figue de Grasse.

Marselhesa, figue blanche de Marseille.

Peou dura, coucourelle blanche, figue angélique ou melette.

D'ai ou *fera*, figue sauvage.

Ooubica, violette, Avril, ou longue violette.

Rosa, *Cotignacenca* ou *Baucuira*, grosse blanche.

Roumaina, grosse verte. Avril.

Figues rougeâtres, violettes ou brunâtres.

Aulica, figue aubique noire ou grosse violette longue.

Grossa Barnissota, *Bourgissota*, *Boujansota* ou *Bourgeassota*, figue barnissotte ou grosse bourjassotte.

Pichota Bourgeassota, petite bourjassotte ronde.

Cuou de mula, cul de mulet.

Cougourela, melette ou cougourelle.

Gourrau, *Franca galliarda*, violette grise.

Mouissouna ou *Blaveta*, figue violette ou moissonne à cotes blanches.

Negrouna, petite, baie en dehors, rouge clair en dedans, molette ou grosse noire.

Depouercs, la noire.

Rosa, rose blanche ou la rousse.

Servantina, *figa grisa de Sant-Jean*, serventine ou cordelière.

Troumpa cassaire ou *Troumpa lourdau*, grise verdâtre, même à la maturité, ce qui fait croire qu'elle n'est jamais mûre, d'où son nom.

Figa de couteou, figue longue noire. Cast.

Figa de lon pecou, figue longue queue. Cast.

Figa d'or, figue goutte d'or.

Figa parroca, figue verte plate.

Figa boudenfla, figue enflée.

Figa de gourrau ou *Col de segnoura*, grosse noire.

Voyez Gar. p. 174, et suiv. Dec. Flor. fr. t. 3, p. 318. Dict. Sc. nat. t. 16, p. 537.

Figa picouyeta, *Peneca*, *Canissa*, figue confite sur l'arbre par le soleil.

Figas flours, *Figas flors*, cat. figues fleurs, celles qui sont précoces et que l'on mange fraîches en juin et juillet.

Figas nebladas, figues qui sèchent sur l'arbre avant leur maturité.

Figas escrichas, figues gercées par excès de maturité.

Les figues les plus estimées de la Provence, sont celles d'Ollioules, d'Evenos, de Marseille, de Salernes, de Grasse et d'Antibes.

Pour qu'elle soit bonne, la figue doit avoir :

Habit de paure, iol d'ibrougna,
Col de devota. Prov. lang.

Faire la figa, *Far la fica*, ital *Dar figas*, port. expr. prov. qui signifie faire la nique. Ménage raconte à cet égard l'histoire suivante :

« Les Milanais s'étant révoltés contre » l'empereur Frédéric Barbe-Rousse, chassèrent ignominieusement, hors de leur ville, » l'impératrice sa femme, montée sur une » vieille mule nommée Tacor, ayant le dos » tourné vers la tête de la mule et le visage » vers la queue. Frédéric les ayant subjugués, il fit mettre une figue dans le » derrière de la mule et obligea tous les Milanais captifs d'arracher publiquement cette » figue avec leurs dents et de la remettre au » même lieu, sans l'aide de leurs mains, sous » peine d'être pendus et étranglés sur le » champ, et ils étaient obligés de dire au » bourreau qui était présent *coco la fica*. »

On fait la figue aujourd'hui en montrant le pouce entre l'indicateur et le doigt du milieu.

FIGA, s. f. (figue). Se dit quelquefois pour foi : *Par ma figa*, par ma foi. V. *Fe* et *Fi*.

Éty. du lat. *fides* et *Fig*, R.

FIGA-CABRAU, dl. V. *Figuier-cabrau*.

FIGA-DE-BARBARIA, s. f. (figue-débarbarie). Fruit de la raquette ou figuier d'Inde.

FIGA-DE-CRABUFIER, s. f. d. toul. Figue rose intérieurement; délicieuse.

FIGA-DOOU-NAS, s. f. Le lobe du nez. V. *Nas*.

FIGA-GRISA-DE-SANT-JEAN, s. f. Nom qu'on donne, à Arles, à la figue servantine. V. *Servantina* et *Figa*.

FIGA-LAURIOOU, s. m. Nom languedocien du loriot. V. *Oouruou*.

FIGA-LAURIOUN, s. m. (figue-laourióun). Nom qu'on donne, dans le Gard et à Avignon, au loriot ordinaire. V. *Ouruou*.

FIGA-PEOU-DURA, s. f. Nom qu'on donne, à Arles, à la figue verte.

FIGAREDA, s. f. (figarede), dl. FIGUEIREDA. *Figueiral*, port. Figuerie, lieu particulièrement destiné à la culture des figuiers.

Éty. de *figa* et de *reda*. V. *Fig*, R.

FIGAREDA, s. f. vl. Figuier. V. *Figuiera*.

FIGARET, s. m. (figaré). Nom qu'on donne, en Languedoc, à une espèce de châtaignier hâtif, dont les châtaignes se détachent du hérisson par le seul effet de la maturité. Sauv.

FIGARGON, s. m. vl. *Pigargue*.

FIGASSIAIRE, s. m. (figassiàïré). Marodeur, qui va voler des figues. Garc.

Éty. de *figa* ou *figassa* et de *iaire*.

FIGASSIAR, v. n. (figassiá). Aller à la maraude des figues, les cueillir pour les faire sécher. Garc.

Éty. de *figas* et de *ier*. V. *Fig*, R.

FIGEA, d. bas lim. (fidze). Figue. Voy. *Figa*.

FIGEAR, Figer. V. *Calhar*, *Gelar* et *Fich*, R.

FIGIER, s. m. (fidzié). Nom bas lim. du figuier. V. *Figuier* et *Fig*, R.

FIGNOULAIRE, OULUSA, s. m. (fignoulàïré, oulúse); FIGNOULUR. Fringant, ante; petit maître qui fait tout avec une prétention affectée, qui veut ou prétend mieux faire que les autres; un élégant.

Éty. de *fignoular* et de *aire*. V. *Fin*, R.

FIGNOULAR, v. n. (fignoulá); FIGNOUNAR, FIMOULAR. Prétendre raffiner sur tout, chercher à parler en termes recherchés.

Éty. *Fignoular*, est dit pour *finoular*, rendre plus fin; *fignoler*, n'est pas français. V. *Fin*, R.

FIGNOULUR, V. *Fignoulaire* et *Fin*, Rad.

FIGOU, s. m. Nom nicéen de la persèque Vanloo, *Perca Vanloo*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineuses), qui atteint deux mètres de longueur.

C'est aussi le nom de la sciène aigle, *Sciœna aquila*. Lac. Riss.

FIGOUN, s. m. (figóun); *Figuinho*, port. Petite figue non encore tournée. Garc.

Éty. de *figa* et du dim. *oun*. V. *Fig*, R.

FIGUA, vl. V. *Figa*.

FIGUEI, s. m. (figuèï); FIGUEY. Nom bordelais du figuier. V. *Figuiera* et *Fig*, R.

FIGUEIRAR, v. a. (figueirá); FIGASSIAR. Cueillir les figues pour les faire sécher. Garc.

Éty. de *figa* et de *eirar*. V. *Fig*, R.

FIGUEIREDA, s. f. V. *Figareda* et *Fig*, Rad.

FIGUEIROUN, Avril. V. *Fugueiroun* et *Foc*, R.

FIGUER, s. m. d. toul. V. *Figuier*.

FIGUIEIRA, vl. V. *Figuiera*.

FIGUIEIROOU, s. m. (figuieiróou); FIGUIEIROUN. Nom languedocien du pied de

veau tacheté, V. *Fugueiroun*, et du pied de veau d'Italie, *Arum italicum*, Mill. plantes de la fam. des Aroïdes, qu'on trouve dans les lieux ombragés.

FIGUIER, s. m. (figuié). V. *Figuiera* et *Fig*, R.

FIGUIERA, s. f. (figuiére); FIGUIER, FIGIER, FIGAREDA, FIGUIEYRA, FIGUER. *Fico*, ital. *Ficaria*, basse lat. *Figuera*, cat. *Higuera*, esp. *Figueira*, port. *Feighen*, all. *Feige*, theuton. *Fige*, esclavon. *Fwge*, hongrois. *Fic*, anglo-saxon. Figuier, figuier commun, *Ficus carica*, Lin. var. *sativa*, Duham, arbre de la fam. des Urticées, cultivé, de temps immémorial, dans toute la partie Méridionale de la Provence. V. *Figa*.

Éty. du lat. *ficaria*, de *ficus*. V. *Fig*, R.

Le figuier paraît avoir été un des premiers arbres que les hommes ont cultivés. Goguet, t. 1. p. 245, on le croit originaire de la Mésopotamie.

La Hire, en 1712, découvrit et fit connaître le premier, la singulière conformation des organes sexuels de cet arbre.

FIGUIERA-CABRAU, s. f. (figuière cabráou); FIGA-CABRAU, ROU. Nom languedocien du figuier sauvage, dont les figues avortent et ne mûrissent pas. V. *Figuiera*.

FIGUIERA-DE-BARBARIA, s. f. Cardasse, raquette, figuier d'Inde, *Cactus opuntia*, Lin. V. *Raqueta*.

FIGUIERA FERA, s. f. FIGUIER FER. Figuier sauvage ou caprifiguier, *Ficus carica*, Lin. var. *sylvestris*. V. *Garid*. *Ficus sylvestris*, p. 277.

FIGUIEYRA, dl. V. *Figuiera* et *Fig*, Rad.

FIGURA, s. f. (figúre); CARA. *Figura*, ital. esp. port. cat. Figure, forme extérieure des corps; visage de l'homme; représentation d'une chose, en peinture ou en sculpture; lignes que l'on décrit en dansant; tour qu'on donne aux mots et aux phrases en les éloignant de leur signification ordinaire.

Éty. du lat. *figura*, fait de *fingere*, former, faire. V. *Fig*, R. 2.

Faire de marridas figuras, tr. se conduire mal, faillir à l'honneur, agir d'une manière inconvenante.

FIGURABLE, adj. vl. *Figurable*, esp. *Figurabile*, ital. Figurable, susceptible de recevoir figure. V. *Fig*, R. 2.

FIGURACIO, s. f. vl. *Figuração*, port. *Figurazione*, ital. Figure, forme, aspect.

Éty. du lat. *figuratio*, m. s. V. *Fig*, R. 2.

FIGURAL, adj. vl. *Figural*, anc. esp. *Figurale*, ital. Figuratif, symbolique. Voy. *Fig*, R. 2.

FIGURAMENT, s. m. (figuramein); *Figuradament*, cat. *Figuradamente*, esp. *Figuratamente*, ital. Figurément, dans un sens figuré; allégoriquement.

Éty. du lat. *figuratè* et de *ment*. V. *Fig*, Rad. 2.

FIGURANT, ANTA, s. (figurán, ánte); *Figurante*, port. Figurant, ante, danseur, danseuse qui figure dans les ballets, dans les corps d'entrée, etc.

Éty. de *figura* et de *ant*. V. *Fig*, R. 2.

FIGURAR, v. a. (figurá); *Figurare*, ital. *Figurar*, esp. port. cat. Figurer, représenter par la peinture, la sculpture, etc. représenter par un symbole.

Éty. du lat. *figurare*, m. s. ou de *figura* et de *ar*, faire une figure. V. *Fig*, R. 2.

FIGURAR, v. n. Figurer, faire figure, paraître avec avantage; faire des figures de danse.

FIGURAR SE, v. r. *Affigurar se*, port. *Figurarse*, cat. Se figurer, s'imaginer, se rendre présent à l'imagination. V. *Fig*, R. 2.

FIGURASSA, s. f. (figurasse); *Figurassa*, cat. Augm. de *figura*, grosse figure. V. *Fig*, R. 2.

FIGURAT, ADA, adj. et p. (figurá, áde); *Figurado*, port. *Figurad*, cat. *Figurato*, ital. Figuré, ée. V. *Fig*. R. 2.

FIGURAT, s. m. *Figurad*, cat. *Figurado*, esp. *Figurato*, ital. Figuré, t. de gram. sens allégorique.

FIGURATIU, IVA, adj. vl. *Figuratiu*, *iva*, cat. *Figurativo*, esp. port. ital. Figuratif.

Éty. du lat. *figurativus*, m. s. V. *Fig*, R. 2.

FIGURATIVEMEN, adv. vl. *Figurativamente*, esp. port. ital. Figurativement. V. *Fig*, R. 2.

FIGUROUNA, s. f. (figuróune); *Figureta*, cat. *Figurita*, esp. *Figurina*, ital. Petite figure, figurine.

Éty. de *figura* et du dim. *ouna*. V. *Fig*, R. 2.

FIL

FIL, FIOU, FISOU, FIER, radical dérivé du latin *filum*, *i*, fil. Varron, selon Vossius, le fait venir de *hilum*: *Filum quod minimun est hilum*; *hilum* signifiant peu, le moins du monde, désigne bien la ténuité du fil. Le changement de *h* en *f* est commun.

De *filum*, par apoc. *fil*; d'où: *Pro-fil*, *En-filada*, *Fil*, *Fil-a*, *Fil-ada*. *Fil-adour*, *En-filar*, *Fil-ar*, *A-filar*, *A-filat*, *Fil-airis*, *Fil-andra*, *Filandr-ous*, *Fil-as*, *Fil-assa*, *Filat-ura*, *En-filat*, *Fil-eira*, *Fil-eiris*, *Fil-et*, *Fil-era*, *Per-fil-ura*, etc., *A-fil-at*, *Fau-filat*, *Des-faufilat*, *Par-fil-ura*, *A-filat-ar*, *Fil-iera*, *Fili-grana*, *Fil-ocha*, *Fil-oua*, *Fil-ousa*, *Filous-ela*, *Des-filar*, *Des-filat*, *Fau-filar*, *Fau-filat*, *Fau-fila*, *Afiel-andat*, *A-f-fial-ar*, *Af-fil-ar*, *Af-fil-at*, *Af-filat-ar*, *De-fil-ar*, *Des-fil-frar*.

De *fil*, par le changement de *i* en *ie*, et de *l* en *r*, *fier*; d'où: *Fier*, *Fier-ar*, *Fier-aire*, *Fierar-ela*, *Des-fierar*, *Des-fierat*, *Esfiar-ar*, *Des-fiarar*.

De *fil*, par le changement de *l* en *ou*: *Fiou*, *Fiou-gastar*, *Fiou-touert*.

De *fil*, par la suppression de *i*, *fl*; d'où: *Flass-ada*, *Fl-assadoun*, *Fl-ossada*, *Fl-eoupas*, *Fl-eoupar*.

De *fil*, par le changement de *f* en *h*: *Hieou*, *Hilousa*.

FIL, 2, FILH, FIOU, radical pris du latin *filius*, *ii*, fils, qu'on fait venir du grec φῦλον (phylon), race, famille, ou de φιλεῖν (phileín), amour, à cause de la tendresse que les pères ont pour les enfants.

De *filius*, par apoc. *fill*; d'où: *Fil*, *Fili-ada*, *Fili-astre*, *Fili-at*, *Fili-al*, *Fili-eti*.

De *filius*, par apoc. de *us*, *fili*, et par changement de *li* en *lh*, *filh*; d'où: *Filh*, *Filh-a*, *Filh-an*, *Filh-as*, *Filh-assa*, *Filh-astre*, *Astra*, *Filh-alas*, *Filh-eta*, *Filh-ieti*, *Filh-ol*. *Filh-ola*, *Filh-ouer*, *Filh-oun*, *ouna*. *A-filha-men*, *A-filhola-men*, *Fil*, *Af-filhament*, *Af-filh-ar*, *Af-filh-at*, *Af-filh-ation*.

De *fili*, par le changement de *li* en *ll*, *fill*; d'où: *Fill-a*, *Fill-i*, *Filli-ol*.

De *fil*, par le changement de *f* en *h*; *Hillh*, *Hilh-a*, *Hilh-ot*, *Hilh-ota*.

FIL, s. m. dl. *Fil*, cat. Fils. V. *Fiou* et *Fil*, R. 2.

FIL, s. m. vl. Cours, courant de rivière, le courant principal, *Lou fiou de l'aigua*. V. *Fil*, R.

FIL, s. m. vl. *Fill*, cat. *Fijo*, anc. esp. *Hijo*, esp. mod. *Filho*, port. *Figlio*, ital. Fils.

Éty. du lat. *filius*, m. s. V. *Fil*, R. 2.

FILA, s. f. (file); *Fila*, ital. cat. port. esp. File, suite ou rangée de choses ou de personnes disposées l'une après l'autre. V. *Enfilada*.

Éty. du lat. *filum*, fil. V. *Fil*, R.

FILABLE, ABLA, adj. vl. Filable, qui peut se filer. V. *Fil*, R.

FILADA, s. f. (filáde). Enfilade, rangée, longue file. V. *Enfilada*.

Éty. de *fila* et de la term. pass. *ada*, file faite. V. *Fil*, R.

FILADOUR, s. m. (filadóu), dl. Baignoir des fileuses de chanvre ou de lin. V. *Fil*, R.

FILADURA, s. f. (iladúre); FIELADURA, FIAREIRA, FILEIRA, FIALADURA, FIELASSA. *Filatura*, ital. *Fiadura*, port. Filure, qualité de la chose filée, chanvre, laine ou lin, destinés à être filés ou matière à filer, filage, action, manière de filer.

Éty. de *fil* et de la term. *ura*, l'art de filer ou la chose à filer. V. *Fil*, R.

FILAGI, s. m. (filádgi); FIELAGI, LOU FILAR. *Fiação*, port. Filage, manière de filer.

Éty. du lat. *filum agere*. V. *Fil*, R.

FILANDIERA, s. f. (filandiére); *Fiandeira*, port. Fileuse à la quenouille ou au rouet. V. *Filairis*.

Éty. de *filar* et de term. mult. *iera*. Voy. *Fil*, R.

Le poëte Coye, a employé ce mot dans le sens de parque:

> Helas trambleri alors, que noun la *filandierou*,
> D'un coou de seis ciseoux fermesse ma paupierou.

FILADIS, s. m. vl. *Filadis*, cat. *Filadiz*, esp. Filasse, bourre de soie. V. *Fil*, R.

FILAGNA, s. f. (filágne), d. du Var. Rangée de ceps de vigne. V. *Autin*.

FILAGRAMA, s. m. vl. V. *Filigrana*.

FILAIRE, s. m. (filáïré); FIELAIRE, FIERAIRE, FIARAIRE. *Fiandeiro*, port. Fileur, qui file, qui en fait profession.

Éty. de *fil* et de *aire*. V. *Fil*, R.

En terme de fileuse:

FAIRE L'AIGUILLÉE, c'est tirer le fil aussi long que le bras peut s'étendre.

RENVIDER L'AIGUILLÉE, c'est rouler le fil sur la bobine ou sur le fuseau.

FILAIRIS, s. f. (fileiris); FILEIRIS, FIAREIRIS, FIERARELA, FIELANDIERA, FIALANDIERA, FIELAIRA, FIELEIRIS, FIARAIRIS, FIARARELA, FI-

ISSA. *Filatrice*, ital. *Hiladorâ*, esp. *Fiadeira*, port. Fileuse, celle qui fait profession de filer.

Éty. de *fil* et de *airis*. V. *Fil*, R.

FILANDRA, s. f. (filándre) ; FIELANDRA, FIARANDRA. Filandres, frange qui se forme par l'usure d'un tissu, longues fibres qui se trouvent dans la viande, filaments qui voltigent dans l'air.

Filandra de temps, ondée de pluie ou orage qui ne se fait sentir que sur une ligne.

Éty. V. *Fil*, R.

FILANDROUS, OUSA, adj. (filandróus, óuse) ; FIERANDROUS, FIELANDROUS, FIERLANSOUS. Filandreux, euse, rempli de filandres : *Vianda filandrousa*, viande filandreuse.

Éty. de *filandra* et de *ous*. V. *Fil*, R.

FILANTROPIA, et comp. V. *Philantropia*.

FILAR, v. a. (filá) ; FIELAR, FIERAR. *Filare*, ital. *Hilar*, esp. mod. *Fiar*, port. *Filar*, cat. anc. esp. Filer, faire du fil, réduire en fil.

Éty. du lat. *filare*, ou de *fil* et de la term. act. *ar*, *filum agere*. V. *Fil*, R.

Filar lou cable, filer le cable, t. de mar. le lâcher peu à peu.

Filar seis cartas, filer ses cartes en jouant, c'est les découvrir une à une.

Filar la carta, filer la carte, c'est l'escamoter et en substituer une autre.

Siam plus au temps que Berta filava, nous ne sommes plus au bon vieux temps, où Berte, mère de Charlemagne, ne dédaignait point de filer pour orner les églises. V. *Filatura*.

Les Egyptiens attribuent l'art de filer à Isis ; les Chinois, à l'impératrice, femme d'Yao ; les Indiens, à Arachné ; les Grecs, à Minerve.

3100 ans, avant J.-C. Namah, fille de Lameth, invente l'art de filer.

FILAR, v. n. Filer, aller à la file, faire du fil, en parlant des vers à soie ; devenir gros, en parlant du vin, ce vin a filé.

Filar doux, filer doux, répondre avec faiblesse à des menaces, etc.

Filar au pechier, *à la boutelha*, boire. Cast.

FILARIA, s. m. (filariá). V. *Phylaria*.

FILAS, s. m. (filás) ; FILAR, FILET, FIELAS, FIERAS, FIALAS, FIALAT. *Filed*, cat. *Fiado*, port. *Filato*, ital. *Filacium*, basse lat. Filet, réseau fait avec du fil pour prendre du poisson, des oiseaux, etc.

Éty. du lat. *filum*, ou de la basse lat. *filacium*. V. *Fil*, R.

Dans un filet tendu on nomme :

TÊTE, le bord d'en haut.
PIED, celui d'en bas
RALINGUES, les cordes qui le bordent.
PLOMBÉE, celle qui soutient le plomb ou les pierres.
FLOTTES ou CHAPELET, la corde et les morceaux de liége qui y sont fixés.
CHUTE, la distance de haut en bas du filet ou sa hauteur.
OURDRE, le nœud des mailles.
LEVURE, premier rang de mailles par lequel on commence un filet.
ACCRUES, mailles doubles qu'on fait pour en augmenter le nombre.
ENLARMURES, grandes mailles dont on borde les filets.

On donne le nomme de

LACEUR, à celui qui fait les filets.

Calar leis filas, tendre les filets.

Ajustar de filas, coudre des filets.

Radoubar un filas, ramender un filet.

FILAS, s. m. (filás) ; FILAT, FIELAR, MORUA, FIELAT, FIELAT BLANC, FILAS. Nom qu'on donne au congre commun : *Murœna conger*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Pantoptères, commun dans le Méditerranée.

Éty. de *filas*, filet, parce que ce poisson entortille sa queue autour de ceux qu'il prend, comme le ferait un filet ; sa chair est blanche et d'assez bon goût.

FILAS, s. m. FIRADA, FIRAS, FILAT. Est aussi le nom qu'on donne au mire, *Murœna myrus*, Lin. poisson qui vit également dans la Méditerranée, et qu'on distingue du précédent en ce qu'il est plus petit, tacheté sur le museau, et marqué d'une ligne transversale sur l'occiput ; on le nomme *moruo*, à Nice, selon M. Risso.

FILASSA, s. f. (filásse) ; FIELASSA. Carret, gros fil tiré d'un vieux cable, coupé par morceaux, dont on se sert sur les vaisseaux, pour raccommoder quelque manœuvre rompue.

Éty. de *Fil*, R. et du dépréc. *assa*.

FILASSA, s. f. FIELASSA. *Filassa*, cat. *Filazza*, ital. *Hilaza*, esp. *Filaça*, port. Filasse, l'écorce du chanvre et du lin, lorsqu'elle a reçu toutes les préparations nécessaires pour être filée ; longue file. Aub.

FILAT, s. m. Est aussi un des noms du myre, V. *Filas* ; en vl. fil. V. *Fil* et *Fiou*.

FILAT, s. m. (filá). Émouchette. V. *Caparaçoun*.

Éty. de *fil* et de *at*, fait de fil. V. *Fil*, Rad.

FILAT, s. m. vl. *Filat*, cat. *Fiado*, port, *Filato*, ital. Toile, filet à chasser ou à pêcher.

Éty. V. le mot précédent.

Qu'ab quatr'aunas de filat.
Pierre Cardinal.

FILAT, ADA, adj. et p. (filá, áde) ; FIERAT. *Fiado*, port. Filé, ée. V. *Fil*, R.

FILATA, s. f. (filáte), dl. Espèce de poutre. Sauv.

FILATIER, dl. V. *Telatier*, *Teisseirand* et *Fil*, R.

FILATURA, s. f. (filatúre) ; TIRAGI, TIRAGE. *Filatura*, basse lat. ital. *Fiadura*, port. Filature, lieu où le tirage du cocon est suivi du moulinage de la soie, lieu où l'on file le coton, etc.

Éty. de *fil* et de la term. *atura*, litt. manufacture de fil. V. *Fil*, R.

L'art de filer remonte à la plus haute antiquité, chez les nations civilisées, car il est beaucoup de peuplades qui l'ignorent encore.

Les traditions juives l'attribuent à Noéma, sœur ou femme de Noé ; les Chinois, à l'impératrice, femme d'Yao ; les Lydiens, à Arachné ; les Grecs, à Minerve ; et les Péruviens, à Mama-OEllo. Goguet. t. 1. p. 264.

Le fuseau fut pendant longtemps le seul instrument employé à cet art ; le rouet ne fut inventé qu'en 1530, par Surgen, bourgeois de Brunswikc. La première machine à filer, en grand, fut inventée par l'anglais Lombe, en 1718 ; elle se composait de 26,586 roues, et fabriquait, en 24 heures, 518,304,460 verges de fil de soie, d'organsin, ou 247,726,080 aunes de France.

En 1770, Hargreaves et Arkwright, perfectionnèrent toutes les machines à filer.

En 1798, Willams Robinson, inventa, en Angleterre, les machines pour filer le lin et le chanvre.

En 1803, les machines inventées, en Angleterre, pour filer la laine, furent introduites en France, par M. Douglas.

En 1816, M. Hermann, professeur, à Ratisbonne, inventa la table à filer.

En 1818, M. Milne, inventa les machines à cylindre.

FILEIRA, s. f. (filèire) ; FIAREIRA, FILADURA. Lin, chanvre, laine, préparés pour être filés. V. *Filadura* et *Fil*, R.

Éty. de *fil* et de *eira*. V. *Fil*, R.

FILEIRA, s. f. vl. *Filieyra*, anc. cat. *Filandria*, esp. *Filandras*, port. *Filandra*, ital. Filandre, maladie des oiseaux. V. *Fil*, Rad.

FILEIRIS, Corrup. de *Filairis*, v. c. m. et *Fil*, R.

FILERA, s. f. (filère), dg. Fuseau ? V. *Fil*, R.

Tandis qu'à sonn coumoul la jouyno hourdilèro
Biro en se sourillan la punjento *filero*
Jasmin.

FILET, s. m. (filé) ; FIELET. *Filet*, cat. *Filete*, esp. port. *Filetto*, ital. *Filetum*, basse lat. Filet, ce mot s'applique à une infinité de choses différentes, qui, par leur forme plus ou moins déliée, ressemblent à un petit fil ; en terme de menuisier, moulure lisse et plate qui sert à séparer les autres moulures ; outil servant à faire les filets ; partie charnue de l'épine du dos de quelques animaux, en terme de boucher ; en terme de chasse et de pêche, rets pour prendre les oiseaux et les poissons ; bride à mors droit ou brisé, Voy. *Bridoun* ; traits d'or sur la reliure d'un livre, etc.

Éty. de *filet* dim. de *filum*, fil. V. *Fil*, R.

FILET, s. m. FIERET, FIELET, FIALET, LIGNOL, SOULENGUET, FIEL DE LA LENGA. Filet ou frein de la langue, repli membraneux, situé dessous la langue et destiné à régulariser ses mouvements, en les limitant.

Éty. de *filamentum*. V. *Fil*, R.

Quand le frein s'étend jusqu'à la pointe de la langue, il gêne les enfants pour téter, et il faut le couper ; mais si les médecins écoutaient, à cet égard, les nourrices, il le couperaient à tous les enfants.

Cette opération est inutile toutes les fois que la langue peut paraître hors de la bouche et que l'enfant tête facilement.

FILET, s. m. vl. Petit fil, fil délié.

Éty. Dim. de *Fil*, v. c. m.

FILET, s. m. Filet, partie charnue que l'on détache le long de l'épine dorsale de certains animaux : *Filet de moutoun, filet de buou*.

FILET-D'AIGUA, s. f. (filè-d'äïgue).

Surgeon, petit filet d'eau, qui sort naturellement de la terre ou d'un rocher.

FILH, s. m. vl. *Fill*, cat. Fils. V. *Fiou* et *Fil*, R. 2.

FILHA, s. f. (fille); CHATA, HILHA. *Figlia*, ital. *Hija*, esp. *Filha*, port. *Filla*, cat. Fille, personne du sexe féminin, par rapport au père et à la mère; on le dit aussi quelquefois, dans le même sens, des animaux domestiques.

Éty. du lat. *filia*. V. *Fiou* et *Fil*, R. 2.

Pichola filha, petite ou jeune fille, petite-fille, la fille du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule.

Bella-filha, la femme du fils. V. *Nouera*.

Filhas d'artichaus, filles d'artichaut, œilletons d'artichaut.

Filha, se dit souvent pour domestique, particulièrement dans les auberges:

Filha d'hoste et figuiera de camin.
Si noun es tastada lou vespre, es tastada lou matin.

Sentences et proverbes relatifs aux filles.
Filha à maridar, chivau à vendre.
Filha coumo es elevada,
Estoupa coumo es filada.
La filha es coumo la rosa,
Es bella quand es enclosa (pour *enclausa*)
Filha laida, ben parada.
Filha maigra eme dot gras,
A cade jouine home plas.
Filha pauc vista, requista.
Filha qu'agrada,
Mitat maridada.
Filha que prend, se rende ou se vende.
Filhas à maridar marrit bestiari à gardar.
Leis filhas devoun parlar que quand leis galinas pissoun.
Filhas et veires soun toujours en dangier.

FILHA-DE-CHAMBRA ou de CAMBRA, CAMBROUA. Femme de chambre et non fille de chambre, qui a vielli.

FILHALA, s. f. vl. Lampe. V. *Velhola* et *Vigil*, R.

FILHAN, s. m. (fillân); FIAN, FILLAN. Les filles en général. V. *Lou filhan*.

Éty. de *filha* et de *an*. V. *Fil*, R. 2.

Lou filhan es tant fier, que ly semblo d'avist,
Que deou tenir bridat lou rey de Pampalouno.
Labellaudière.

FILHAS, s. m. (fillâs) et

FILHASSA, s. f. (fillâsse); FILHATAS, FIASSA. Grosse et laide fille.

Éty. de *filha* et du péj. *assa*. V. *Fil*, R. 2.

FILHASTRE, ASTRA, s. (fillâstré, âstre); FILIASTRE, FIASTRE, FIASTRA. *Figliastro*, ital. *Fillastre*, cat. *Hijastro*, esp. Beau-fils, belle-fille ou fille d'un autre lit, fillâtre.

Éty. du lat. *filiaster*, *filiastra*, de *filh*, et de la term. *astra*, ou de *filius alterius*, selon Roquef. V. *Fil*, R. 2.

FILHATA, s. f. vl. Synonyme de fille publique.

Item mays es estat ordonat que deguna filhata ni ruffian non devon entrar en villo. Délibération du conseil municipal de Digne, du 28 août 1451.

FILHATAS. V. *Filhassa* et *Fil*, R. 2.

FILHEIROOU, (filleiroou), et

FILHEIROU, s. m. (filleiróun); FIOU, FURMIOUN, FILLEIROUN. Vrilles ou mains de la vigne et des plantes sarmenteuses en général.

Éty. de *fileira*, chose filée, et du dim. *oun*. V. *Fil*, R.

FILHET, s. m. vl. *Fillet*, cat. *Hijito*, esp. *Filhinho*, port. *Figlioletto*, ital. Cher enfant, cher fils. V. *Fil*, R. 2.

FILHETA, s. f. (filléte); CHATOUNA, HILHOTA. *Filhinha*, port. Petite fille, jeune fille, grisette.

Éty. de *filha* et du dim. *eta*, ou du latin *filiola*. V. *Fil*, R. 2.

FILHIETI, s. m. pl. vl. Mes petits ou mes chers enfants.

Éty. du lat. *filioli*. V. *Fil*, R. 2.

FILHOL, s. (fillól); FILHOOU, FILHOUER, FILLIOL, OLA, FIOOUOLA. *Figlioccio*, ital. *Ahijado*, esp. *Afilhado*, port. *Filol*, cat. *Filiolus*, basse lat. Filleul, celui qu'on a tenu sur les fonts du baptême; convoi pour un baptême; en vl. vaurien, mauvais garçon.

Éty. du lat. *filiolus*, *filiola*. V. *Fil*, R. 2.

FILHOLA, s. f. (fillóle); *Fillola*, cat. *Filiola*, basse lat. *Hijuela*, esp. Filleule. V. *Fil*, R. 2.

FILHOLA, s. f. (fillóle); FIOOU, ORA. Œilleton ou rejeton enraciné d'une plante, tel qu'un œilleton d'artichaut, cayeu ou oignon des plantes, de la famille des Liliacées. V. *Guidoun de terme*.

Éty. du lat. *filiola*. V. *Fil*, R.

FILHOLA, s. f. dl. Sorte de cierge. Douj. V. *Velhola* et *Vigil*, R.

FILHOLA, s. f. (fillóle). Nom qu'on donne, à Tulle, au champignon des prés, qui est blanc et délicat. Béron.

FILHOLA, s. f. FIOLA. Est encore le nom qu'on donne aux vrilles de la vigne. Cast.

FILHOLETA, s. f. vl. Petite fille, filleule. V. *Fil*, R. 2.

FILHOOU, V. *Filhol*.

FILHOS, s. m. vl. Petit d'un animal. V. *Fil*, R. 2.

FILHOUER, d. m. Voy. *Filhol* et *Fil*, Rad. 2.

FILHOUERA, s. f. (fillouère). Nom qu'on donne, à la Mothe-du-Caire, près de Sisteron, à un petit canal d'arrosage, qui communique à un plus grand; comme si l'on disait: la fille d'un grand canal. V. *Fil*, R. 2.

FILHOULAGE, s. m. (filloulâge); FILOULAGE. Suppl. à Pellas. Repas que le parrain donne après le baptême.

Éty. de *filhol* et de *age*.

FILHOUN, OUNA, s. (filloûn, oúne); *Filhina*, port. Jeune petite fille, terme de caresse: *Moun filhoun*, ma chère enfant; *Filhoun*, signifie aussi jeune garçon, d'après Sauv.

Éty. de *filha* et du dim. *oun*. V. *Fil*, R. 2.

FILHTZ, adj. vl. Fixe.

FILIACIO, vl. *Filiacio*, cat. V. *Filiation*.

FILIADA, s. f. (filiáde), dl. Belle-fille, bru. V. *Nouera*.

Éty. de *filia* et de *ada*, adoptée pour fille. V. *Fil*, R. 2.

FILIAL, ALA, adj. (filiál, âle); *Filial*, cat. esp. port. *Filiale*, ital. Qui appartient au fils, à l'enfant, qui est du devoir du fils.

Éty. du lat. *filialis*, m. s. V. *Fil*, R. 2.

FILIASTRE, ASTRA, d. bas lim. V. *Filhastre* et *Fil*, R. 2.

FILIAT, s. m. (filiá), dl. Gendre. Voy. *Gendre*.

Éty. de *fil*, *fili*, et de *at*, devenu fils, adopté pour fils. V. *Fil*, R. 2.

FILIATION, s. f. (filiatie-n); FILIASIEN, FILIATIEN. Filiation généalogique.

FILIERA, s. f. (filière). Filière, plaque d'acier, percée de trous de différentes grandeurs, dans lesquels on fait passer un métal pour lui donner la forme de fil. On donne aussi le même nom à l'instrument qui sert à faire les vis.

Éty. de *fil* et de la term. *iera*, qui sert à faire le fil. V. *Fil*, R.

FILIETI, s. m. pl. vl. Mes chers enfants, terme d'amitié.

Éty. du lat. *filioli*, m. s. V. *Fil*, R. 2.

FILIGRANA, s. m. (filigráne); FILAGRAMA. *Filigrana*, ital. esp. port. cat. Filigrane, ouvrage d'orfèvrerie, travaillé à jour, et fait en forme de petits filets garnis de grains; figures tracées dans le papier; on dit aussi filagramme dans ce dernier cas.

Éty. de *fili*, gén. de *filum*, fil, et de *grana*, grain. V. *Fil*, R.

On conservait dans le trésor de Notre-Dame de Paris, une croix en filigrane, travaillée par saint Eloy, mort en 665.

FILIPINA, nom de femme. V. *Philippine*.

FILIPO, nom d'homme. V. *Philippo*.

FILIUS ANTE PATREM, s. m. Un des noms latins du tussilage, qui s'est conservé dans quelques pays. V. *Tussilagi*.

Éty. Le fils avant le père, parce que la fleur vient avant les feuilles. V. *Fil*, R. 2.

FILLA, vl. V. *Filha* et *Fil*, R. 2.

FILLASTRE, vl. V. *Filhastra* et *Fil*, Rad. 2.

FILLAT, s. m. vl. File, rangée. V. *Fil*, Rad.

FILLAT, s. m. vl. *Fillâtre*, beau-fils. V. *Fil*, R. 2.

FILLI, s. m. pl. d. vaud. Fils, les fils, les enfants. V. *Fil*, R. 2.

FILLIOL, OLA, V. *Filhol* et *Fil*, R. 2.

FILLOL, vl. V. *Filhol*.

FILLOLA, vl. V. *Filhola* et *Fil*, R. 2.

FILOCHA, s. f. (filótche); *Filoja*, cat. Filet, espèce de tissu fait en mailles nouées comme celles d'un filet, dont on fait des bourses et une espèce de coiffe à jour pour maintenir les cheveux.

Éty. de *Fil*, R.

FILOCHA, s. f. FIELOCHA, FIEIROOU. Vrille, espèces de filaments, diversement contournés, qui naissent des tiges de certaines plantes, de la vigne, par exemple, et qui servent à les lier aux corps environnants.

Éty. V. *Fil*, R.

FILOMENA, V. *Philomena*.

FILOS, adj. vl. Velu, filandreux, garni de fils, de filaments. V. *Fil*, R.

FILOSOFAR, V. *Philosophar*.

FILOSOFE, vl. V. *Philosopho*.

FILOSOFIA, vl. *Filosofia*, cat. V. *Philosophia*.

FILOSOPHAR, vl. *Filosofar*, cat. V. *Philosophar*.

FILOU, V. *Filout*.

FILOUA, V. *Coulougna*.
Éty. V. *Fil*, R.

FILOUN, s. m. (filóun). Filon, veine métallique.

FILOUS, V. *Filout*.

FILOUSA, s. f. (filóuse); *Filosa*, cat. V. *Coulougna* et *Fil*, R.

FILOUSA, s. f. Nom avignonnais de la masse d'eau à feuilles étroites, *Typha angustifolia*, plante de la famille des Typhacées, qu'on trouve dans les lieux marécageux.

FILOUSA-PICHOTA, s. f. Nom qu'on donne, dans le même pays, à la masse d'eau petite. V. *Sagneta*.

Éty. Le nom de *filousa* a été sans doute donné à ces plantes parce que leur hampe sert à faire des quenouilles.

FILOUSELA, s. f. (filousèle). Filoselle, grosse soie très-commune, provenant des côtes ou des cocons de graine, lesquels ont été cardés et filés au rouet ou à la quenouille.
Éty. V. *Fil*, R.

FILOUT, s. m. (filóu); FILOU, FILOUS. Filou, celui qui vole avec adresse et subtilité, qui escamote ce qu'il vole; on le dit aussi de ceux qui volent au jeu par des tours d'adresse.

Éty. du grec φηλος (phèlos), imposteur, ou de φιλήτης philètès), voleur, larron.

Dérivés : *Filou*, *Filous*, *Filout-ar*, *Filout-aria*.

FILOUTAGI, s. m. (filoutádgi). Filouterie.

FILOUTAR, v. a. et n. (filoutá). Filouter, voler avec adresse, tromper au jeu.

Éty. de *filout* et de la term. act. *ar*, faire le filou.

FILOUTARIA, s. f. (filoutarie). Filouterie, action du filou, art de tromper en filoutant.

Éty. de *filout* et de la term. *aria*.

L'art de tromper doit, suivant les Grecs, son origine à Hermès ou Mercure, dont ils firent une divinité, le dieu des voleurs. Il vivait, vers l'an 1850, avant J.-C.

FILOZ, vl. V. *Filos*.

FILOZOFIA, vl. V. *Philosophia*.

FILTRACIO, s. f. vl. *Filtració*, cat. Filtration, suppuration. V. *Filtration*.

FILTRAGI, s. m. (filtrádgi). Filtration, action de filtrer.

Éty. de *filtre* et de *agi*.

FILTRAR, v. a. et n. (filtrá); *Feltrare*, ital. *Filtrar*, esp. port. cat. Filtrer, faire passer un liquide au travers d'un filtre; s'infiltrer.

Éty. de *filtre* et de *ar*.

FILTRAT, **ADA**, adj. et p. (filtrá, áde); *Filtrado*, port. Filtré, ée.

FILTRATION, s. f. (filtratie-n); FILTRASSIEN, FILTRATIEN. *Filtració*, cat. *Feltrazione*, ital. *Filtracion*, esp. *Filtração*, port. Filtration, opération par laquelle on sépare les matières solides qui sont suspendues dans un liquide en faisant passer celui-ci au travers d'un filtre.

Éty. du lat. *filtracio*, de *filtrar* et de *actio*.

FILTRE, s. m. (filtré); *Filtro*, ital. esp. port. *Filtre*, cat. Filtre, intermède qui sert à la filtration, instrument au moyen duquel on l'opère.

Éty. du lat. *feltrum*, feutre, parce qu'on s'en servit d'abord pour filtrer.

Les premiers filtres ou fontaines domestiques paraissent avoir été inventés, dans le cours du dernier siècle, par Ami.
Boquillon, Dict. des Inv.

Dérivé : *Filtr-ar*, *Filtr-at*, *Filtr-ation*.

FILURA, s. f. (filùre). Feuillure, entaille à angle droit, qui est entre le tableau et l'embrasure d'une porte ou d'une croisée, pour y mettre la menuiserie.

FILVADAIRE, s. m. vl. FILVADOUR. Qui chérit la vie.

FIM

FIMBRE, s. m. (fimbré). Taled, voile dont les Juifs se couvrent la tête dans leurs synagogues.

Éty. du lat. *fimbria*, frange.

FIN

FIN, radical pris du latin *finis*, *is*, fin, terme, limites, que Jules Scal, fait dériver de *fio*, *fieri*, être fait.

De *finis*, par apoc. *fin*; d'où : *Fin*, *En-fin*, *Fin-ir*, *Fin-it*, *Fin-al*, *ala*, *Finala-ment*, *Fin-ança*, *Finanç-ar*, *Re-fina-men*, *Re-fin-ar*, *Finanç-as*, *Financ-ier*, *Financ-iera*, *Financ-er*, *Financh-er*, *Fin-ar*, *Fin-founa*, *Fin-ila*, *Fini-men*, *Fini-mound*, *Fini-tion*, *Fin-que*, *Fin-s*, *Fin-isos*, *Af-fin-itat*, *Af-fin-at*, *A fin*, *A-fin-ar*, *An-fin*, *Par-fin*, *In-finit*, *In-fini-ment*, *In-fin-itat*, *In-fin-it-if*, *In-finit-iu*, *Coun-fins*, *Coun-fin-ar*, *De-fin-ir*, *De-fin-it*, *In-de-finit*, *De-fin-ition*, *De-finit-if*, *iva*, *Definitiva-ment*, *De-fin-er*, *De-fin-et*, *De-finit-oiro*, *De-finit-our*, *In-de-finiss-able*.

De *fin*, par le changement de *i* en *e*, *fen*; d'où : *De-fen-ia*, *De-fen-it*, *Fen-ida*, *A-fenir*, *Af-finiz-o*; et les noms de lieu, *Finis-terra*, *Fin-landa*.

FIN, 2, FIEN, radical pris du teuton *fein*, dont les Anglais ont fait *fine*, les Flamands *fyne*, les Italiens *fino*, délié, menu en son genre; pur, excellent, subtil, délicat, rusé, adroit.

De *fein*, par suppression de *e*, *fin*; d'où : *Fin*, *Fin-a*, *Fina-ment*, *Fin-ar*, *Fin-ard*, *Fin-as*, *assa*, *Fin-essa*, *Fin-et*, *Fini-oul-ar*, *Fin-ocho*, *Fin-ochou*, *Fin-ot*, *Fin-ouch-ous*, *Af-fin-adour*, *Af-fin-agi*, *Af-fin-ar*, *Af-fin-at*, *Af-fin-oira*, *Ra-fin-agi*, *Ra-fina-ment*, *Ra-finar*, *Ra-fin-aria*, *Ra-fin-ot*, *Ra-fin-ur*, *Fign-oul-ar*, *Fignoul-aire*, *Fignoul-ur*.

FIN, s. m. (fin); FI. *Fine*, ital. *Fin*, esp. *Fim*, port. *Fi*, cat. Fin, bout, extrémité, but, la mort, comme fin de la vie; en vl. paix, accord, conclusion.

Éty. du lat. *finis*, m. s. V. *Fin*, R.

Veire la fin de quauquaren, Tr. détruire, anéantir.

Leis quatre fins de l'home, les quatre fins de l'homme, c'est-à-dire, la *mort*, le *jugement dernier*, le *paradis* et l'*enfer*.

Non aver fin ni pausa, vl. n'avoir ni fin, ni pause.

FIN, Est souvent adv. ou concourt à composer des expr. adv.

Del fin commençament, vl. Dès son commencement.

A la fin, à la fin, après tout, enfin.
En fin finala, enfin.
A la fin finala, en dernier résultat.
Fin qu'ara, jusqu'à présent.
Ai tout pagat, fins un soou, j'ai tout payé sans en excepter un sou.
Au fin founs, bien au fond, dans la partie la plus basse.

FIN, s. m. Fin, le fin du métier, de la langue, le point décisif et principal.
D'aquot fin, de l'excellent, de l'exquis.
Éty. du teuton *fein*. V. *Fin*, R. 2.

Per ce ques de meis vers se soun de bouena raça
Vo se soun d'aquot fin
Vous n'en demandaz troou
Cadun fa ço que poou. Gros.

Lou fin doou fin, le fin du fin, ce qu'il y a de plus caché, de plus mystérieux dans une affaire.

Tirar lou fin doou fin, raffiner, subtiliser.

FIN, **INA**, adj. (fin, ine); AFFISTAT, FI, FUTAT. *Fino*, ital. esp. port. *Fi*, cat. Fin, ine, délié et menu en son genre; de bonne qualité, sans mélange; rusé, adroit; soyeux, doux au toucher.

Éty. du lat. *finis*, fin, par métaphore : *Un home fin*, est un homme qui veut venir à bout de son dessein; une chose fine, est une chose à laquelle on a donné la dernière main, qu'on a travaillée, purifiée, jusqu'à la fin; ou plutôt de *fein*, teuton, ou du goth. *fyn*, fin. V. *Fin*, Rad.

Fin ame fin, valoun ren per doublura.

FIN, **INA**, adj. vl. FI. Fi, Rap. délicat, pur, fidèle.

Tui li fin *amadors e las* finas *amaressas.*
V. Guillaume de Cabestaing.

Tous les fidèles amants et les fidèles amantes.

Éty. V. *Fin*, R. 2, et *Feine*.

Réconciliation, racommodement, quittance.

FIN, dg. Pour *Afin*, v. c. m. pour jusque. V. *Fins*.

FINA, vl. Il ou elle finit, cesse, meurt.
No fina, ne cesse.

FINA, adj. vl. Pure, chaste, fidèle. Voy. *Fin*, R. 2.

FINA, nom de femme, sync. de *Joousephina*, v. c. m.

FINAL, **ALA**, adj. (finál, ále); *Finale*, ital. *Final*, esp. port. cat. Final, ale, qui finit, qui termine, qui dure jusqu'à la fin.

Éty. du lat. *finalis*. V. *Fin*, R. de *finis*.

FINALA, s. m. (finále). Finale, la dernière syllabe d'un mot; la dernière note de musique; le dernier morceau, la fin.

FINALAMENT, adv. (finalamein); *Finalmente*, ital. esp. port. *Finalment*, cat. Finalement, enfin, à la fin.

Éty. de *finala* et de *ment*. V. *Fin*, R. de *finis*.

FINALMENT, adv. vl. V. *Finalament* et *Fin*, R.

FINAMEN, adv. vl. *Finament*, anc. cat. *Finamente*, esp. port. ital. Tendrement, purement, fidèlement.

Éty. V. *Fin*, R. 2. de *fein*.

FINAMENT, adv. (finamein); *Finamente*, ital. esp. port. Finement, avec finesse, adroitement, avec ruse.



Éty. de *fina* et de *ment*, d'une manière fine, rusée. V. *Fin*, R. 2.

FINANÇA, s. f. (finance); FINANSA. *Financia*, basse lat. Finance; pour argent, V. *Argent*.

Éty. Suivant La Mothe-le-Vayer, du vieux français *finer*, dit pour finir, achever, parce qu'avec de l'argent on finit beaucoup de choses; d'où *chevance*, d'achever, a la m. s. que finance. V. *Fin*, R. de *finis*.

FINANÇAR, v. a. (finançá). Financer, débourser de l'argent.

Éty. de *finança* et de *ar*. V. *Fin*, R. de *finis*.

FINANÇAS, s. f. pl. (finánces); *Finanze*, ital. Finances, trésor public, revenus d'un Etat, science de l'administration des finances.

Éty. de la basse lat. *finare*, arrêter un compte. V. *Finança* et *Fin*, R. de *finis*.

Es mau din seis finances, dit-on de quelqu'un qui est bas percé.

FINANCER, FINANCE, d. béarn. V. *Financier*.

FINANCHER, d. lim. V. *Financier*.

FINANCIER, s. m. (financié); FINANCHER. Financier, qui est dans les finances, qui participe à leur administration.

Éty. de *finança* et de *ier*. V. *Fin*, R. de *finis*.

FINANCIERA, s. f. (financiére). *Escritura financiera*, écriture financière, espèce d'écriture qui se nomme aussi, coulée.

Éty. de *finanças* et de *iera*, parce que c'est de cette espèce qu'on use le plus dans les bureaux comptables ou des finances. V. *Fin*, R. de *finis*.

FINANSA, vl. V. *Finança*.

FINAR, v. a. vl. Payer, financer; rançonner, être rançonné.

Éty. de la basse lat. *finare*, trouver de l'argent, d'où finance. V. *Fin*, R. de *finis*.

FINAR, v. a. (finá), d. lim. Tromper. V. *Troumpar* et *Guilhar*.

Taü que créü finas *loü aütréis*
Se véü lou premiéz fina.

C'est-à-dire :

Tau que cres finar *lous autres*
Se ves lou premier finat.

Éty. de *Fin*, R. 2.

FINAR, v. n. vl. *Finar*, anc. cat. esp. port. *Finare*, ital. Finir, cesser, terminer, mourir, rassembler.

Éty. de *fin* et de *ar*. V. *Fin*, R. de *finis*.

FINARD, ARDA, d. bas lim. V. *Finas* et *Fin*, R. de *Fein*.

FINAS, ASSA, s. (finás, ásse); FINARD, FINOCHO, FINOCHOU, FINOT, BELET, FINET. Finasseur, euse, celui, celle qui use de petites ou mauvaises finesses.

Ety. de *fin*, rusé, et de *as*, augm. V. *Fin*, R. 2.

FINASSAR et

FINASSEGEAR, v. n. (finassá et finassedjá). Finasser, faire le fin.

FINAT, ADA, adj. et p. vl. Fini, ie. V. *Fin*, R.

FINELA, vl. V. *Finelha*.

FINELHA, s. f. vl. FINELA, FINELLA. Courroie, boucle.

FINELLA, vl. V. *Finelha*.

FINEM, vl. Nous finissions.

FINEM, vl. Terminant.

FINESSA, s. f. (finesse); *Finessa*, cat. *Finezza*, ital. *Fineza*, esp. port. Finesse, qualité de ce qui est fin, délié, travaillé avec légèreté; délicatesse d'esprit ou d'exécution; ruse, artifice.

Éty. de l'ital. *finezza*, de *fin* et de *essa*. V. *Fin*, R. 2.

FINESTA, dg. Alt. de *Fenestra*, v. c. m.

FINESTRETA, s. f. dg. *Finestreta*, cat. V. *Fenestroun*.

FINESTROUN, dl. V. *Fenestroun*.

FINET, ETA, adj. et s. (finé, éte); FINOT, FINOCHA, FINETU. Finet, dim. de fin. V. *Fin*, R. 2.

FINET, V. *Finas*.

FINET, adj. vl. Fini.

Éty. du lat. *finitus*. V. *Fin*, R.

FINETU, adj. des deux genr. (finitu), d. bas lim. V. *Finet*.

FINETZ, vl. Finissez.

FINEZA, s. f. vl. Pureté. V. *Finessa* et *Fin*, R.

FINFA, s. f. (finfe). Joie, contentement, bonheur: *Estre de finfa*, loc. adv. Triompher, manifester la joie d'avoir vaincu; faire parade; être dans la prospérité. Avril.

FINFARLUCHA, s. f. (finfarlútche). Fanfreluche. Aub.

FINFARRA, s. f. (finfárre). Espèce de mésange. Cast.

FIN-FOUNS, s. m. (fin-founs). *Au fin-founs*, au plus profond, dans l'abyme, comme si l'on disait, à la fin du fond.

Éty. V. *Fin*, R. de *finis*.

FINHER, vl. V. *Fenher*.

FINIBUSTERRA, s. m. vl. Finistère. V. *Finisterra* et *Fin*, R.

FINIDA, s. f. (finide), dl. *Sounar la finida*, sonner les Glas. V. *Clas*.

Éty. Mot trop expressif, puisqu'il annonce que tout est fin. C'est le *conclamatum est* des latins. V. *Fin*, R. de *finis*.

FINIMEN, s. m. vl. FENIMENT, FINIMENT. *Finiment*, cat. *Fenecimiento*, esp. *Fenecimento*, port. *Finimento*, ital. Achèvement, bout, fin, complément, destruction, terme.

Éty. du lat. *finis* et de *men*. V. *Fin*, R.

FINI-MOUND, s. m. (fini-móun), dl. La fin du monde. Sauv.

Éty. de *finis-moundi*. V. *Fin*, R.

FININ, dg. Jasm. Pour *finissent*, finissant.

FINIOULAR, Béron. V. *Fignoular* et *Fin*, R. 2.

FINIR, v. a. (finir); ACABAR, TERMINAR, BACLAR. *Finir*, cat. anc. esp. *Finire*, ital. *Fenecer*, esp. *Findar*, port. Finir, achever, terminer, mettre la dernière main.

Éty. du lat. *finir*, ou de *fin* et de *ir*, aller à la fin. V. *Fin*, R.

FINIR, v. n. CESSAR, MANCAR. *Finire*, ital. *Fenecer*, esp. port. Finir, prendre fin, cesser, se terminer. V. *Fin*, R.

FINISOS, s. f. vl. Fin.

FINISSION, s. f. (finissie-n), Garc. V. *Finition*.

FINISTERRA, (finis-térre); *Finisterra*, esp. Finistère, département du...... dont le chef-lieu est Quimper.

Éty. Nom d'un cap de la Galice, dérivé du latin. *finis terræ*. V. *Fin*, R.

FINIT, IDA, IA, adj. et p. ACABAT. *Finit*, cat. *Finito*, ital. esp. *Finalizado*, port. Fini, ie, achevé, perfectionné: *Es un capun finit*, trad. c'est un coquin fieffé; *fini*, dans ce sens n'est pas français.

Éty. de *fin* et de *it*. V. *Fin*, R.

FINIT, s. m. Fini, le fini, la perfection d'un ouvrage.

FINITION, s. f. (finitie-n); FINISSION, FINISSIEN. La fin, l'action de finir, d'aller jusqu'à la fin, de voir la fin.

Éty. V. *Fin*, R.

N'en fau veire la finition, il faut en voir la fin.

Et pui de tout eiço veiren la finitien.
Bouquet prouv. Anony.

FINOCHARIA, s. f. (finotcharie); FINOUCHARIA. Finasserie. Aub.

FINOCHO, (finótche), et

FINOCHOU, s. m. (finótchou). Un gros fin, finasseur, finaud. V. *Finas* et *Fin*, R. 2.

FINOT, adj. et s. (finó). V. *Finas* et *Fin*, R. 2.

FINOUCHOUS, OUSA, adj. (finoutchóus, óuse). Léger, ère, mince, en parlant d'une toile, d'un tissu quelconque. Avril. V. *Fin*, Rad.

FINQU'ARA, prép. (finqu'áre). Jusqu'à présent.

FINQUAS, vl. et

FINQUE, prép. (finqué). Jusqu'à, jusqu'à ce que.

Finqu'ara, jusqu'à présent.

Éty. de *fin* et de *que*. V. *Fin*, R.

FINQUOT, prép. (finquó). Jusqu'à, jusqu'au.

FINS, prép. (fins); *Fino* et *Infino*, ital. *Fins*, cat. Jusque: *Fins un liard*, jusqu'à un liard.

Éty. de *finis*. V. *Fin*, R.

FINTAR, v. n. (fintá), dl. Rusé, pour attraper quelqu'un. Sauv.

Éty. de *finta*, feinte, et de *ar*; de *fingere*, *fictum*. V. *Fig*, R.

FIO

FIO, Pour feu. V. *Fioc* et *Foc*, R.

FIOC, s. m. (fió); FIO. *Fio* et *Fioc*, rom. Feu. V. *Fuec* et *Foc*, R.

FIOIA, dl. Alt. de *Fuelha*, v. c. m. et *Fulh*, R.

FIOL, s. m. (fiól), d. rouerg. Fil de chanvre ou de lin. V. *Fil*.

FIOLA, s. f. (fióle); *Fiala*, ital. *Phiala*, lat. *Fiola*, basse lat. Fiole, petite bouteille, ordinairement à large ventre, et par extension, bouteille.

Éty. du lat. *phiala*, fiole. V. *Fial*, R.

FIOLAR, v. a. (fioulá), et impr. FIOULAR, FIULAR. Boire beaucoup, se griser; disparaître, dans l'expression: *An fiolat*, ils ont disparu, en parlant des écus dépensés ou des oiseaux sortis du nid; siffler. V. *Siblar*.

Éty. de *fiola* et de *ar*, ou du grec φιαλέω (phialeô), boire, se divertir avec ses amis. V. *Fial*, R.

FIOLAR SE, v. r. (se fioulá), d. bas lim. S'enivrer. V. *Enubriar s'*.

FIOLETA, s. f. (fiouléte), et impr. FI-LETA, FIOULETA. Dim. de *fiola*, petite fiole.

FIOLON, vl.

Pluejas et *fiolons* e grans desaventura,
Uilhausses e trous, vens de manta figura.

FION, s. m. (fie-n); MIOUN, FIEN. Air, grâce qu'on se donne ou qu'on a en faisant une chose; tournure; chagrin, inquiétude.

Fion, n'est pas français.

FIOU, s. m. (fiou); FIL, MIHOU, FIHOU, BYEU, FIER, FIAL, FIAU, FIOL, FIEL. *Filo*, ital. *Hilo*, esp. *Fio*, port. *Fil*, cat. Fil, filasse du chanvre, du lin, du coton, de la laine, etc. tordue en un brin délié et continu; il se dit aussi de toutes les matières qu'on a allongées au point de les rendre minces comme un fil.

Éty. du lat. *filum*, *fil* et *fiou*, par le changement de *l* en *ou*. V. *Fil*, R.

Les principales espèces de fil qu'on distingue par des noms particuliers, sont:

LE FIL BLANC ou FIL D'ÉPINAY, en deux ou trois brins; il porte souvent le nom du fabricant et sert à coudre.
LE FIL DE BRETAGNE, le plus fort entre les communs, il est presque toujours teint.
LE FIL PLAT, en deux, légèrement tors.
LE FIL A TRICOTTER, *fiou de bas*, fil en deux, trois ou quatre, légèrement tors ou mouliné.
LE FIL DE MALINES, *fiou de dentela*, très-fin, destiné à la fabrication des dentelles.
LE FIL DE CARRET, fil de chanvre qu'on retire de l'un des cordons des vieux cables servant à raccommoder les manœuvres.
LE FIL DE COLOGNE, *fiou de mousca*, fil de lin dont on se sert pour faire des bas.
LE FIL PERS, *fiou d'infer*.

FIOU, Se dit encore de plusieurs choses qui sont déliées.

Lou fiou doou discours, etc.

De fiou en agulha, de fil en aiguille, d'un bout à l'autre, clairement, en détail.

Aver lou fiou, être rusé, fin.

Una madaissa de fiou, dl. un écheveau de fil.

Coupar à drech fiou, couper de droit fil.

Anar à drech fiou, aller de droit fil.

Fiou de pignoun, fil de pignon, nom que les horlogers donnent à du fil d'acier cannelé en forme de pignon.

On doit aux Anglais l'invention de ce fil, et particulièrement au mécanicien Hooke, qui vivait dans le XVIIme siècle.

Fiou de mousca, fil de cologne, fil dont les cordonniers se servent pour faire des points blancs.

Fiou d'infer, fil de coton rouge, qui sert ordinairement pour marquer le linge.

FIOU, s. m. PRUS. Le fil, le tranchant des instruments, des outils. V. *Fil*, R.

FIOU, Pour vrille. V. *Filheiroun* et *Fil*, Rad.

Fious deis fresiers, traînasses.

Fiou des fayoous, filaments.

Fiou de la vigna, vrilles.

FIOU, s. m. (fiou); FIHOU, ENFANT, FILH, FIL. *Figlio*, ital. *Hijo*, esp. *Filho*, port. Fils, enfant mâle, considéré relativement au père et à la mère.

Éty. du lat. *filius*. V. *Fil*, R. 2.

Beou-fiou, beau-fils, fils du mari, relativement à sa femme, ou fils de la femme, relativement au mari, ou fils d'alliance.

Pichot-fiou, petit-fils, le fils du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule.

FIOU, s. f. (fiou). Fille, pour *filhou*, alt. de *Filha*, v. c. m.

FIOU-DE-L'AIGUA, s. m. RAYOOU-DE-L'AIGUA. *Filum aquæ*, basse lat. Le fil de l'eau.

FIOU-BASTAR, dl. V. *Faufilar* et *Fil*, Rad.

FIOU-D'ARAN, s. m. Fil d'archal. Voy. *Fiou-d'archal*.

Éty. du lat. *æreus*, d'airain, ou de *araneus*, d'araignée, selon Sauvages, parce que les treillis qu'on en fait, représentent une toile d'araignée.

FIOU-D'ARCHAL, s. m. (fiou-d'archal); FIOU-DE-RECHAL, FIOU-DE-RICHAUD, FIOU-D'ARAN. ARRECHAU. Fil d'archal, fil de fer ou de laiton passé par la filière.

Éty. du lat. *aurichalcum*.

D'autres le font venir de Richard Archal, qui aurait inventé l'art de tirer le fer ou la tréfilerie, il ne manque à la vérité de cette étymologie que l'existence de Richard Archal.

On donne le nom de *manichordion*, au fil d'archal du plus petit échantillon, et celui de *torche*, aux faisceaux de fil d'archal pliés en rond.

FIOU-DE-VELA, s. f. LISSA. Gros fil dont on se sert pour coudre les voiles des vaisseaux.

FIOU-GASTAR, dl. V. *Faufilar* et *Fil*, R.

FIOU-TOUERT, s. m. Fil retors, fil à deux brins, simplement roulés l'un sur l'autre; au lieu que les fils commis sont d'abord tordus séparément et roulés ensuite sur eux-mêmes par l'effort qu'ils font pour se détordre.

Éty. de *fiou* et de *touert*, tordu. V. *Fil*, Rad.

FIOUCADA, s. f. (fioucáde), dl. et mieux FIOCADA. Feu passager et de peu de durée; fig. vivacité, mouvement passager de colère.

Éty. de *fioc* et de *ada*, feu fait, feu enflammé. V. *Foc*, R.

FIOUCAS, s. m. (fioucás), dl. et mieux FIOCAS. Grand et vilain feu. Sauv. V. *Foc*, R.

FIOULAR, v. a. (fioulá); pour boire, V. *Fiolar* et *Fial*, R. pour siffler, V. *Siblar* et *Sibl*, R.

FIOULAT, ADA, adj. (fioulá, áde), d. bas lim. Enivré. V. *Enubriat* et *Fial*, R.

FIOULET, s. m. (fioulé), dl. FIULET, FIBULET. Flageolet, sifflet, pipeau. V. *Flageoulet*, *Siblet* et *Sibl*, R.

FIOULET, s. m. dl. Égout, cloaque. V. *Tou*.

FIOULETAR, v. a. (fiouletá), dl. FIULETAR. Charmer, attirer, prendre à la pipée.

Éty. de *fioulet*, sifflet, pipeau, et de *ar*. V. *Sibl*, R.

FIOUPELAN, s. m. (fioupelan). Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. à plusieurs espèces de crabes du genre Cancer, Crustacés de l'ordre des Astacoïdes et de la fam. des Cancériformes, plusieurs rentrent dans le genre Portune.

Éty. ?

FIOUPELAN-PATUT, Crabe à larges pattes. Gar.

FIOUS, s. m. pl. vl. Fiefs.

FIQ

FIQUE, ICA, désinence prise du lat. *fica*, *ficus*, dérivé de *facio*, faire.

Magni-fique, *qui magna facit*, celui qui fait de grandes choses.

Pacifique, qui fait, qui aime la paix.

Morbi-fique, de *facio* et de *morbus*, qui fait la maladie.

FIQUEGEAR, v. a. (fiquedjá). Craindre. V. *Defiquegear*.

FIQUEIA, adj. et p. fém. vl. Plantée. V. *Fich*, R.

FIQUOUS, OUSA, OUA, adj. (fiquóus, óuse, óua). Délicat sur le choix des aliments. V. *Lec*.

FIR

FIRADA, s. f. et

FIRAS, s. m. Sont des noms anciens, marseillais, du myre. V. *Filas*.

FIRAS-FE, anc. d. mars. V. *Fielatfe*.

FIRENDIER, s. m. vl. Frappant.

FIRGA, s. f. (firgue), d. bas lim. Perche, brin de bois long et de l'épaisseur du bras à peu près, V. *Lata*; fig. personne grande et mince. V. *Verg*, R.

FIRGA-BRUT, s. m. (firgue-brú), d. bas lim. Brouillon. V. *Tapageur*.

FIRGOUN, s. m. (firgóu), d. bas lim. Fourgon. V. *Fourgoun*.

FIRGOUNAR, v. a. (firgouná), d. bas lim. Fourgonner. V. *Fourgounegear*.

FIRIGLOU, s. m. (firiglou). Un des noms qu'on donne, à Thorame, à la lavande. V. *Frigouls* et *Lavanda*.

FIRIR, v. a. vl. Lancer, frapper. V. *Fer*, Rad. 3.

FIRM, FERM, radical pris du latin *firmus*, *a*, *um*, ferme, solide, stable, dérivé du grec ἕρμα (herma), ἕρματος (hermatos), appui, soutien, support, ce qui rend ferme.

De ἕρμα, par apoc. et changement de l'esprit rude en *f*, *ferm*; d'où: *Ferm*, *In-ferm*, *A-ferm-ar*, *Fer*, *Ferm-a*, *Ferm-e*, *Ferma-ment*, *Ferm-ador*, *Ferm-alh*, *Ferm-ansa*, *Ferm-ans*, *Ren-fermar*, *Ferm-ar*, *Refermar*, *En-fermat*, *En-fermar*, *Ferm-at*, *Ferm-essa*, *Re-fermat*, *Ferm-etat*, *Ferm-ier*, *Ra-ferm-ir*, *Ra-ferm-it*, *Af-ferm-ir*, *Afferm-it*, *En-ferm-etat*, *Ferm-ança*, *Fermançaria*, *Af-ferm-adura*, *Af-ferm-ar*.

Du latin *firmus*, par apoc. *firm*; d'où: *Firma-ment*, *Af-firmativa-ment*, *Af-firmar*, *Af-firmat*, *Af-firm-ation*, *Af-firm-atif*, *Af-firm-atiu*, *In-firm-e*, *In-firm-itat*, *Infirm-aria*, *In-firm-ier*, *Coun-firm-ar*, *Counfirm-at*, *Coun-firm-ation*, *Co-fermar*, *De-fermar*, *En-fermar*, *Ferm-etat*, *Ferm-alhas*, *Ferma-ment*, *Farm-ar*, *Farm-at*, *Ran-fermir*, *Ran-fermit*.

FIRMAMENT, s. m. (firmamein); CIEL, CIEOU. *Firmament*, cat. *Firmamento*, ital. esp. port. Firmament, le ciel étoilé, le huitième ciel des anciens où l'on croyait que les étoiles étaient fixées.

Éty. du lat. *firmamentum*, dérivé de *firmare*, rendre ferme, parce que les anciens le croyaient composé d'une matière solide. Voy. *Firm*, R.

FIRMAMENT, s. m. vl. Fortification, assurance.

Éty. de *firmus*, ferme, qui affermit. Voy. *Firm*, R.

FIRMI, s. m. (firmi). Nom de la fourmi, dans le Bas-Limousin. V. *Fourmiga* et *Fourmig*, R.

FIRMIGEAMENT, s. m. d. bas lim. Fourmillement. V. *Fourmilhament* et *Fourmig*, R.

FIRMIGEAR, d. bas lim. Fourmiller. V. *Fourmilhar* et *Fourmig*, R.

FIRMIGIER, s. m. (firmidzié), d. bas lim. Fourmilière. V. *Fourmilhier* et *Fourmig*, R.

FIRMIN, nom d'homme (firmein); **FIRMIN**. *Firmino*, ital. *Fermin*, esp. Firmin.

Éty. du lat. *Firminus*.

L'Église honore 9 saints de ce nom, le 14 janvier, 24 juin, 27 juillet, 18 août, 1er et 25 septembre.

FIROOU, s. m. (firóous), dl. Amygdales. V. *Amygdalas*.

FIROULET, s. m. (firoulé), d. bas lim. Celui qui cherche partout, soit par curiosité, soit pour son profit. V. *Furet*.

FIROULETEGEAR, v. n. (firouletedzá), d. bas lim. Patrouiller, toucher à tout, déranger les choses en les maniant.

Éty. de *firoulet* et de *egear*.

FIS

FIS, adj. et p. vl. Fixe, sur.

FIS, s. et adj. vl. Paix, accord, sage, fidèle. V. *Fi* et *Fin*, vl.

FIS, vl. Il ou elle fit; de *faire*.

FISA, s. f. (fise); **FIZA**, dl. Espérance, confiance: *Faire fisa*, *Aver fisa*, avoir confiance, espérer: *Fisa!* fiez-vous à cela, zeste, c'est-à-dire, il n'en fera rien.

Éty. du lat. *fides*, foi. V. *Fid*, R.

Filletos que perdets la fizo
De beze bals de quauque tens.
Goudelin.

C'est-à-dire:

Filhetas que perdez la fisa
De veser bals de qualque temps.

FISABLE, **ABLA**, adj. (fisáblé, áble); **FIZABLE**, **FIABLE**. Fidèle, à qui l'on peut se fier, personne sûre.

Éty. de *fisa* et de *able*. V. *Fid*, R.

FISAC, s. m. vl. *Fistico*, port. Pistache.

FISANÇA, s. f. (fisánce); **FIANÇA**, **FISENÇA**, **FIZANÇA**. Confiance, assurance: *A fisance*, à l'épreuve; *De grana de magnan à fisança*, de la graine de vers à soie recueillie avec soin, sur laquelle on peut compter; *Vous la douni à fisança*, je vous la donne en ami, je vous la garantis.

Éty. de *fisa* et de *ança*, ou du lat. *fidentia*. V. *Fid*, R.

FISANÇAMENT, s. m. vl. Avec confiance, avec liberté.

Éty. du lat. *fiducialiter*, ou de *fisança* et de *ment*. V. *Fid*, R.

FISANTAT, s. f. (fisantá); **FIZELTAT**, vl. Foi, fidélité.

Éty. V. *Fid*, R.

FISAR, v. a. (fisá); **FIAR**. *Fidar* et *Affidare*, ital. *Fiar*, esp. port. cat. Fier, confier une chose à quelqu'un.

Éty. de *fisa*, confiance, et de *ar*. V. *Fid*, Rad.

FISAR SE, v. r. (se fisá); **SE FIAR**, **SE FIDAR**. Se fier, donner sa confiance: *Fisa teli*, fie-t-y, fiez-vous-y. V. *Fid*, R.

Se fisar de quauqu'un, Tr. se fier à quelqu'un.

FISC, radical dérivé du latin *fiscus*, *i*, jonc, et ce qui en est fait; corbeille, panier, faisselle, etc.

De *fiscus*, par apoc. *fisc*; d'où: *Fisc*, *Fisc-al*, *Coun-fisc-ar*, *Coun-fisc-at*, *Coun-fisc-ation*.

De *fisc*, par le changement de *i* en *ei*, et du *c* en *l*: *Feiss-ela*, *Feiss-elou*, *Feissola*, *En-flusc-ar*.

FISC, s. m. (fisc); *Fisc*, cat. *Fisco*, esp. port. ital. Fisc, le trésor du prince, de l'État; employés chargés de la conservation des droits du fisc.

Éty. du lat. *fiscus*, parce qu'on le ramassait anciennement dans des paniers d'osier ou de jonc appelés *fiscus*, *fisci*. V. *Fisc*, Rad.

FISC, Avril, pour *Fic*, v. c. m.

FISCAL, **ALE**, adj (fiscál, ále); **FISCAU**. *Fiscal*, esp. port. cat. *Fiscale*, ital. Fiscal. qui tient au fisc.

Éty. du lat. *fiscalis*. V. *Fisc*, R.

FISCO, vl. *Fisco*, esp. ital. V. *Fisc*.

FISEL, adj. (fisèl); **FISIOL**, vl. Fidèle V. *Fid*, R.

FISELMENT, adv. vl. Fidèlement.

Éty. de *fisel* et de *ment*. V. *Fid*, R.

FISENÇA, dg. V. *Fisança*. *Ai fisença*, Bergeyret, j'ai l'espoir.

Éty. V. *Fid*, R.

FISICA, V. *Physica*.

FISICAL, adj. vl. Physique, qui appartient à la physique.

FISICIEN, V. *Physicien*.

FISIOUNOUMIA, *Fisonomia*, cat. V. *Physiounomia*.

FISONOMISTO, *Fisonomista*, cat. Alt. de *Physiounomisto*, v. c. m.

FISOUNOUMIA, *Fisonomia*, cat. V. *Physiounoumia*.

FISSA, s. f. (fisse), dl. Terme de mineur. La *fisse*, ou les gardes du charbon de pierre, pierre noire le plus souvent feuilletée, comme l'ardoise, de la nature du charbon, mais qui brûle peu; c'est sur ces pierres qu'on trouve les empreintes des plantes étrangères. Sauv.

Éty. de *fixa*, plantée, enfoncée. V. *Fich*, Rad.

FISSA, s. f. (fisse), d. bas lim. Aiguillon. V. *Fissoun*, *Agulhoun* et *Pougnoun*.

Éty. du lat. *festuca*, selon Roquef.

FISSADA, s. f. (fissáde), d. bas lim. Piqûre, petite blessure que fait une chose ou un animal qui pique. V. *Pougnidura*.

Éty. de *fissa*, aiguillon, et de *ada*, fait avec un aiguillon. V. *Fich*, R.

On le dit aussi d'une douleur lancinante, des élancements qu'on éprouve dans une partie enflammée.

FISSADURA, s. f. (fissadúre), dl. Piqûre d'abeille. V. *Pougnidura*.

Éty. de *fichar*, enfoncer. V. *Fich*, R.

FISSAL, s. m. (fissál), dl. Piqûre, coup d'aiguillon. V. *Pougnidura* et *Fich*, R.

FISSALHOUN, s. m. (fissailloú). Nom du frelon, à Agen, parce qu'il porte un long aiguillon. V. *Chabriant*, *Fissal* et *Fich*, R.

FISSAR, v. a. (fissá). Pour fixer. V. *Fixar* et *Fich*, R.

FISSAR, v. a. dl. et bas lim. Piquer: *Se fissar*, se piquer, et fig. se piquer au jeu. V. *Pougner*, *Agulhouniar* et *Fich*, R.

Un home se graoumiava
Se gratet et trovet leou
La gueyra que lou fissava.
Tandon.

Éty. de *fissa*, aiguillon, et de *ar*. V. *Fich*, R.

FISSARD, s. m. (fissá), dl. **FISSAR**. Un scieur de long; fig. gros mangeur.

Mangea coumo un fissard, il mange comme un ogre.

Éty. du lat. *fissum*, de *findere*, fendre. V. *Fend*, R.

FISSO, vl. V. *Fissoun* et *Fich*, R.

FISSOT, s. m. (fissó); **FISSO**. Nom qu'on donne, dans les houillères du Languedoc, aux schistes avec empreintes de plantes, formant le plancher des couches de la houille.

Éty. de *fixa*, parce qu'ils servent pour ainsi dire de base. V. *Fich*, R.

FISSOUN, s. m. (fissoún), dl. Aiguillon, insecte venimeux, en général, dans le Béarn. V. *Agulhoun*.

Éty. Dim. de *fissa*. V. *Fich*, R.

FISSOURLAR, v. n. (fissourlá); **FICHOURLAR**, d. bas lim. Chercher à pénétrer dans quelque chose avec un instrument pointu; faire des questions pour s'informer de ce qu'on désire savoir.

Fissourlar quauqu'un, le faire parler; il est act. dans ce sens.

Éty. *fissourlar*, est un itératif de *fissar*, enfoncer, piquer. V. *Fich*, R.

FIST, s. m. (fist); **PICOULA**. Hochequeue marseillais, *Motacilla massiliensis*, oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec en alène).

Éty. Ce mot est l'onomatopée du cri de cet oiseau.

Selon M. Roux, Oiseaux de Provence, le nom de fist appartient aussi à la rousseline de Buffon, ou fist de Provence, *Anthus rufus*, *viellot*, oiseau de la même fam. que le précédent. V. *Pioula*.

FISTA, s. f. (fiste). Foi: *Per ma fista*, par ma foi, sur ma foi. V. *Fe* et *Fid*, R.

FISTA-GAVOUETA, s. f. Nom que porte, selon M. Roux, l'anthus de Richard, *Anthus Richardi*, *viellot*, oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec en alène).

Éty. V. *Fist*.

FISTIN, adj. vl. Pressé.

Éty. du lat. *festinus*.

FISTOLA, vl. *Fistola*, cat. V. *Fistula*.

FISTOUN, **OUNA**, s. (fistóun, óuna), dl. Fripon, onne, enfant gâté; rapporteur, délateur: *Faire lou fistoun*, faire l'enfant gâté, le paresseux.

FISTONNEGEAR, v. a. (fistounedjá),

dl. Regarder du coin de l'œil et à la dérobée. Sauv.

FISTRE, interj. (fistré). Certes! peste! diantre!

FISTUL, FLUT, FLEIT, radical pris du lat. *fistula, æ*, tuyau, flûte, qu'on fait venir du grec φωνή (phônê), voix, et de στέλλω (stellô), envoyer, *ita dicta*, dit Isidore, *Quod vocem emitat*.

De *fistula, fistul*: *Fistula, Fistul-ous*.

De *fistula*, par sync. de *is, flula*, et transposition de *t* et de *l*, *fluta, flut*; d'où : *Fluta, Flut-as, Flut-at, Flut-et, Flut-aire, Flut-ar*.

De *fluta*, par addition de *a*, *flauta, flaut*; d'où : *Flauta, Flaut-aire, Flaut-ar, Flaut-et, Flaust-el, Flaut-ol, Flayut-a, Flayut-aire Flayut-ar, Flayut-et*.

De *fluta*, par le changement de *u* en *ei*, *fleita, fleit*; d'où : *Fleita, Fleit-et, Fleit-ar, Fleit-aire*.

De *fluta*, par addition de *e* : *Fleuta*, *Festol-a*,

FISTULA, s. f. vl. Canne, roseau.

Éty. du lat. *fistula*, m. s. V. *Fistul*, R.

FISTULA, s. f. (fistùle); *Fistola*, ital. *Fistula*, port. cat. esp. Fistule, ulcère calleux, profond, dont l'ouverture est étroite.

Éty. du lat. *fistula*, le même, dérivé de *fistula*, flûte, parce qu'on a comparé le trou d'une fistule à celui de cet instrument. Voy. *Fistul*, R.

Faire una fistula, faire une sottise, donner un coup à faux.

L'opération de la fistule à l'anus, décrite par Celse et Paul d'Egine, n'avait pas encore été pratiquée en France, lorsque Félix de Tassy, premier chirurgien de Louis XIV, la mit en pratique pour délivrer ce monarque de la cruelle maladie dont elle porte le nom. Ce fut le 21 novembre 1687, que cette opération eut lieu avec le plus brillant succès.

FISTULOUS, OUSA, OUA, adj. (fistulóus, óuse, óue); *Fistulado*, port. Fistuleux, euse, qui est de la nature de la fistule, il se dit d'un ulcère profond comme une fistule.

Éty. de *fistula* et de *ous*, ou du lat. *fistulosus*. V. *Fistul*, R.

FIT

FITRE, espèce de juron (fitré). C'est un diminutif d'un jurement plus sale.

Un home que mandoun fa fitre,
Quand oou souffris es un belitre.
Fabre.

FITZ, adj. vl. Fixe.

FIU

FIU, s. m. anc. béarn. Fief? V. *Fid*, R.

Pagan double fu.

Il ou elle fie.

FIUATE, s. m. anc. béarn. Celui qui tient au fief, fieffé. V. *Fid*, R.

Item per instrument de quitança et de questau ó fiuaté simple. Fors et Cost. de Béarn. Rubr. de las Taxas.

Lo fiuaté pot lexá la terra qui tien en fiu deu gentiu.

FIUATER, vl. V. *Feudatari* et *Fid*, R.

FIUELA, s. f. vl. Boucle. V. *Fivela*.

Éty. du lat. *fibula*, m. s.

FIULAR, et composés. V. *Fiolar*.

FIV

FIVELA, s. f. vl. FIUELA. *Fivela*, port. Boucle.

Éty. du lat. *fibula*.

FIX

FIX, adv. vl. V. *Fix*.

FIXAMENT, adv. (fixamein); FISSAMENT. *Fixament*, cat. *Fissamente*, ital. *Fixamente*, esp. port. Fixement, d'une manière fixe, invariable.

Éty. de *fixa* et de *ment*. V. *Fich*, R.

FIXAR, v. a. (fixá); FISSAR, ARRESTAR, COUNCLURRE. *Fissare*, ital. *Fixar*, esp. port. cat. Fixer, rendre fixe, déterminer.

Éty. de *fixe* et de *ar*, ou du lat. *figere*. V. *Fich*, R.

Me fixet, Trad. il fixa ses regards sur moi ou il me regarda, et non *il me fixa*.

FIXAR SE, v. r. *Fixarse*, cat. *Fijarse*, esp. *Fissarsi*, ital. Se fixer, s'arrêter à une chose, s'établir dans un endroit.

FIXAT, ADA, adj. et p. (fixá, áde); FISSAT. *Fixado*, port. Fixé, ée, arrêté, déterminé.

Éty. de *fixe* et de *at*, rendu fixe. V. *Fich*, Rad.

FIXATION, s. f. (fixatie-n); FISSATION, FISSATIEN, FIXASSIEN, FIXATIEN. *Fissazione*, ital. *Fixacion*, esp. *Fixação*, port. Fixation, détermination du prix d'une marchandise; action de déterminer.

Éty. du lat. *fixationis*, gén. de *fixatio*, m. s. V. *Fich*, R.

FIXE, IXA, adj. (fixé, ixe); FISSE. *Fisso*, ital. *Fixo*, esp. port. cat. Fixe, qui ne se meut point, qui n'a aucun mouvement.

Éty. du lat. *fixus*, formé de *figere*, planter. V. *Fich*, R.

FIXIO, s. f. vl. Fixité. V. *Fich*, R.

FIXITAT, s. f. (fixitá). Fixité, propriété de ce qui est fixe, constant.

FIY

FIYOU, Alt. du dl. V. *Filha*.

FIZ

FIZALTATZ, s. f. vl. Confiance. V. *Fid*, Rad.

FIZANSA, s. f. vl. Fidélité. V. *Fiansa* et *Fid*, R.

FIZANSAMENT, adv. vl. FIZANSOZAMENT. Avec confiance, avec liberté. V. *Fid*, R.

FIZANSOS, adj. vl. FISANSOS. Assuré, confiant. V. *Fid*, R.

FIZANSOSAMENT, adv. vl. De confiance, hardiment. V. *Fid*, R.

FIZAR, vl. V. *Fiar*, *Fisar* et *Fid*, R.

FIZEL, adj. des deux genres. Fidèle, certain, véritable. V. *Fidele* et *Fid*, R.

FIZELMENT, adj. vl. FIZELMEN. V. *Fidelament* et *Fid*, R.

FIZELTAT, s. f. vl. Fidélité. V. *Fidelitat*.

FIZEU, adj. vl. Fidèle. V. *Fid*, R.

FIZEUTAT, s. f. vl. Foi, fidélité. V. *Fid*, R.

FIZICA, s. f. vl. Physique.

FL

FL, FLAR, FLAT, radical pris du latin *flare*, *flo*, *flatum*, souffler, faire du vent, dérivé du grec φλᾶν (phlan), bruire.

De *flo*, par apoc. *fl*; d'où : *En-fl-ura*, *Souf-flar*, *Souf-flat*, *Bour-soufflar*, *Bour-souflat*, *Ei-ssoufla-ment*, *Ei-ssoufl-ar*, *Ei-ssoufl-e*, *Isso-flar*, *Enflar*, *En-flat*, *Des-enflar*, *Des-enflat*, *En-flad-ura*, *En-fle-at*, *Des-enflura*. *En-fl-e*, *En-fl-ura*, *En-flugi*, *Goun-flar*, *Goun-flat*, *Goun-fl-ugi*, *Des-gounflar*, *Des-gounflat*, *Goun-flament*, *Goun-fle*, *Re-gounfle*, *Re-gounflar*, *En-flaz-on*, *In-fl-acio*, *In-fl-atiu*, *Coufl-age*, *Coufl-e*, *Coufl-ar*, *Des-couflar*, *Goufl-ar*, *Es-sou-fla-ment*, *Es-sou-flar*, *Gounfla-buous*, *Gounfla-couquins*, *Goun-fl-age*.

De *enfl*, par le changement de *n* en *f*, et par la suppression de *u*, *effle*; d'où : *Effl-at*, *Effl-ar* : *Efl-azo*, *Esti-flar*, *Esti-flet*, *Flat-ar*, *Flat-aria*, *Flat-ayer*, *Flat-egear*, *Flat-iar*, *Flat-ier*, *Flat-ingas*, *Flat-ur*, *In-fl-acio*, *In-fl-atiu*, *Dez-in-fl-acio*, *En-fl-azon*, *En-fla-ment*, *En-fl-ar*, *Des-enflar*, *E-fl-azo*, *E-fla-men*, *E-fl-ar*, *Des-efl-ar*, *Sof-fl-ar*, *U-fl-ar*, *U-fl-ada*, *U-fl-at*, *U-fl-asoun*, *U-fl-e*, *Ro-fla-men*, *Souf-fl-afuec*, *Souf-fl-aire*, *Souf-fl-e*, *Souf-fl-et*, *Soufflet-ada*, *Soufflet-ar*, *Soufflet-oun*, *Souffl-ur*.

FLA

FLA, s. m. (flá). Liban ; grosse corde ou cable de sparte, servant à monter le fourrage dans les greniers à foin. M. Avril donne ce mot comme propre aux Basses-Alpes. Voy. *Souastre* et *Tralhau*.

FLAC, ACA, adj. (flác, áque); *Flac*, cat. *Fiacco*, ital. *Flaco*, esp. *Fruxo*, *Braco*, et *Flaccido*, port. *Flac* en bas breton Flasque, mou, sans force, lâche, sans vigueur, indolent.

Éty. du lat. *flaccidus*, m. s. V. *Flac*, R.

Certos b'es pla vertat que taleu qu'on es pres d'amour.
Les remedis son *flas* è non servon de res.
Bergoing.

De carns flascas, des chairs flasques.

Tela flaca, toile lâche, molle.

Flac coumo una tela, mou comme de la chiffe.

FLAC, FLAC, FLAQU, radical pris du latin, *flaccus*, *a*, *um*, mou, lâche, languissant, flasque, dérivé du grec, βλὰξ, ἀκος, (blax, akos), mou, lâche, paresseux, sot, imbécile, par le changement du β en *f*, *flac*, en bas breton.

De *flaccus*, par apoc. *flacc*, *flac*: d'où : *Flac*, *aca*, *Flaca-lama*, *Flacc-and*, *Flacc-andas*, *Flacc-and-egear*, *Flacc-ar*, *Flacc-at*, *Flac-assier*, *Flac-asoun*, *Flac-it*, *Flaqu-eir*, *Flaqu-egear*, *Flaqu-er-ige*, *Flaqu-ige*, *Flaqu-iera*, *Flaqu-ir*, *Af-flacc-ar*, *Af-flacc-at*, *Af-flaqu-eira*, *Af-flaqu-ir*, *Af-flaqu-it*, *En-flaquir*.

De *flac*, par le changement du *c* en *g* : *Flag-ut*, *Flagu-erige*, *Flagu-eza*.

De *flac*, par le changement du *c* en *g*, ou en *gn*, et addition d'un *u*, *flaugn;* d'où: *Flaugn-ac*, *Flaugn-ard*, *Flaugn-aquerias*, *Flaugn-arde-gear*,

De *flaugn*, par la suppression du *g*: *Flaun*, *Flaun-ac*, *Flaut*, *Flach-a*, *Flach-izit*, *Flouissa*, *Flandr-in*, *Flandrin-a*, *Flandrin-egear*, *Flandrin-iar*, *Flandr-oulha*,

FLAC, s. m. Maladie éruptive, espèce de petite vérole volante, qui se manifeste par de petites pustules remplies d'eau.

FLAC, s. m. vl. Pour flacon, V. *Flascou*.

FLACA, s. f. (flâque); **FLAQUIGE**, **FLAQUERIGE**, **FLAQUIERA**. *Flaco*, cat. Nonchalance, négligence, indolence: *Ai la flaca*. V. *Cagna*.

Éty. de *flaca*. V. *Flac*, R.

FLACA, s. f. (flâque); **FLAQUIERA**. Flache, portion d'obier qui reste à une pièce de bois; défectuosité.

Éty. Parce que cette partie du bois est plus molle que le reste. V. *Flacc*, R.

FLACA-LAMA, s. m. (flaque-lâme), dl. Ouvrier lâche au travail.

Éty. de *flaccus*, mou, et de *lama*, eau dormante, flaque, en français. V. *Flacc*, Rad.

FLACAMEN, adv. vl. *Flacament*, cat. *Flacamente*, esp. port. *Fiaccamente*, ital. *Fasquement*, mollement, lâchement. Voy. *Flacc*, R.

FLACAND, **ANDA**, adj. (flacán, ánde), d. bas lim. **FLACASSIER**, **IERA**. Doucereux, qui est d'une douceur affectée, chattemite. V. *Maneou*, *Patelin* et *Engusaire*.

Éty. de *flac*, mou, flexible. V. *Flacc*, R.

FLACANDAS, s. f. pl. (flocándes), d. bas lim. Femmes désœuvrées qui s'introduisent dans les maisons, s'y rendent utiles, et finissent presque toujours par y semer la division. V. *Flacc*, R.

FLACANDEGEAR, v. n. d. bas lim. Agir en *Flacand*, v. c. m. et *Flacc*, R.

FLACAR, v. n. (flacá); **FIBLAR**. *Fiaccare*, ital. *Fraquear*, port. *Flaquejar*, cat. *Flaquear*, esp. Faiblir, manquer de force, de courage; lâcher, fléchir: *Meis cambas flacoun*, les jambes me manquent, j'y sens une faiblesse, une défaillance extraordinaire.

Éty. de *flac* et de *ar*. V. *Flacc*, R.

FLACARIA, s. f. (flacarie). Diminution. Aub.

FLACASOUN, s. f. (flocosóu), d. bas lim. Nom que les femmes donnent aux premières incommodités que la grossesse occasionne.

Éty. de *flac*, mou, parce que ces douleurs anéantissent les forces. V. *Flacc*, R.

FLACASSIER, s. m. (flacassié), dg. Bergeyr. Enjôleur. V. *Engusaire* et *Flacc*, Rad.

FLACAT, **ADA**, adj. et p. (flacá, áde). Lâché, ée, affaibli, ie.

Éty. de *flac* et de *at*. V. *Flac*, R.

FLACH, vl. V. *Flac*.

FLACHA, s. f. (flaxe), dg. Flèche, *sauterelle*, courson de vigne plus long qui contient plus de bourgeons que le courson ordinaire.

FLACHA, adj. f. vl. Faib'e, lâche. V. *Flac*, R.

FLACHEL, s. m. vl. V. *Flagel*.

FLACHIR SE, v. r. (flatchir, sé). Se flétrir. Suppl. à Pellas. V. *Fletrir* et *Passir*.

FLACHISSA, s. f. (flaxisse), dg. Couplet, petite fiche dont les deux ailes sont tenues ensemble par un clou rivé qui passe dans leur nœud.

FLACHIZIR, vl. V. *Flaqueir*.

FLACHIZIT, adj. vl. Affligé, faible, affaibli, abattu. V. *Flac*, R.

FLACIT, (flaú), dl. m. s. que *Passit*, v. c. m.

Éty. de *flaccus*, mou, parce que ce qui est flétri n'a plus de roideur. V. *Flacc*, R.

FLACOUN, s. m. (flacóun); *Floco*, basse lat. Flacon.

FLA-FLA, s. m. (flá-flá). Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, non seulement au guillemot, V. *Canardoun*, mais encore à tous les oiseaux qui volent lourdement, parce qu'en volant ils font entendre ce bruit, *fla-fla*.

FLAGEA, s. f. (flâdge), dg. Pousse d'une plante.

Éty. du lat. *flagellum*, houssine, baguette, branche d'arbre. V. *Flagel*, R.

> Quand de la vigne enflour, la *flage* deyjà grande,
> Ven de marqua lou tems dé toundré ley moutous.
>
> Garros.

FLAGEL, **FRAGR**, sous-radical pris du lat. *flagellum*, fléau, petit fouet, qui est alors un diminutif de *fragrum*, fouet, dérivé de *fragrare*, brûler, être enflammé, parce que les coups de fouet échauffent, enflamment, ce mot est à son tour dérivé du grec φλέγω (phlégô), brûler, enflammer.

De *flagellum*, par apoc. *flagell;* d'où: *Flagel*, *Flagell-ar*, *Flagell-at*, *Flagell-ation*, *Flagell-ants*, *Af-flagel-y*, *Flage-a*.

De *flagrare*, par apoc. *flagr*; d'où: *Flagr-ant*.

De *flagel*, par sync. de *ge*, *flar*, et par le changement de *l* en *u*: *Flau*, *Flaug-es*.

De *flagel*, par le changement de *g* en *i* et de *l* en *ou*: *Flaieou*.

De *flaieou*, par sync. de *ai*: *Fleou*.

De *flagel*, par sync. de *ag*, *flel*, et par addition de *i*: *Fleil*, *Flei*, *Fleil-aire*, *Fleil-ar*.

De *fleil*, par le changement de *l* en r, *fleir;* d'où: *Fleir-ar*, *Fleir-aire*.

FLAGEL, s. m. (fladgèl); **FLAXEL**, **FLEI**, **FLEIROU**, **FLEIR**, **ESCOUSSOUN**, **FLAU**. *Flagello*, ital. port. *Flagelo*, esp. *Flagell*, cat. Fléau, instrument propre à battre le blé, la laine, etc.

Éty. du lat. *flagellum*, m. s. V. *Flagel*, Rad.

Le fléau est composé de deux bâtons de longueur inégale, attachés ensemble par le bout au moyen d'une corde ou courroie qu'on nomme *couplière*.

Le plus long s'appelle manche, *manairol*, en dg. et l'autre battant, verge ou batte, *capberga*, *caboussada*, en dg.

FLAGEL, s. m. vl. Extrémité supérieure des arbres, la flèche.

FLAGELAR, vl. V. *Flagellar*.

FLAGELL, vl. V. *Flagel*.

FLAGELLANTS, s. m. pl. (fladgéllàns); *Flagellanti*, ital. *Flagellantes*, port. Flagellants, pénitents fanatiques, qui se fouettaient en public. On ne trouve pas d'exemple de flagellation volontaire, avant le II[me] siècle, selon Berg.

Éty. de *flagellar*. V. *Flagell*, R.

FLAGELLAR, v. a. (flagellá); *Flagellare*, ital. *Flagellar*, port. cat. Flageller, fouetter; battre avec le fléau. V. *Flagel*.

Éty. du lat. *flagellare*, m. s. V. *Flagell*, Rad.

FLAGELLAR, v. n. Fléchir, être élastique, en parlant d'une planche, d'une barre, d'une gaule, etc.

FLAGELLAT, **ADA**, adj. et p. (fladgellá, áde); *Flagellado*, port. Flagellé, ée.

Éty. de *flagellatus*, m. s. V. *Flagell*, R.

FLAGELLATION, s. f. (fladgellatie-n); **FLAGELLASSIEN**, **FLAGELLATIEN**. *Flagelacion*, esp. *Flagellação*, port. *Flagellazione*, ital. *Flagellació*, cat. anc. Flagellation, action de flageller; supplice que les Juifs firent subir à J.-C. en le fouettant.

Éty. du lat. *flagellationis*, gén. de *flagellatio*, m. s. V. *Flagell*, R.

FLAGEOU, Garc. V. *Fleou*.

FLAGEOULET, s. m. (fladjoulé); **FIOULET**. Flageolet, petite flûte à bec, dont le son est clair et aigu.

Éty. du grec πλαγίαυλος (plagiaulos), formé de πλάγιος (plagios), oblique, et de ἀυλὸς (aulos), flûte, ou selon Barbazan, de *flagellum*, petite branche, par opposition à la flûte. V. *Fistul*, R.

FLAGOURNAR, v. a. (flagourná). Flagorner, flatter avec bassesse.

FLAGOURNARIA, s. f. (flagournarie). Flagornerie, adulation, basse flatterie.

FLAGOURNUR, **USA**, s. (flagournúr, úse). Flagorneur, euse.

FLAGRANT, adj. (flagran); *Flagrante*, ital. esp. *Fragrante*, port. Flagrant, il n'est d'usage que dans cette phrase: En flagrant délit, *sur lou fet*.

Éty. de lat. *flagrantis*, gén. de *flagrans*, enflammé, comme si l'on disait le délit est encore chaud.

FLAGRAR, v. n. vl. *Flagrar*, esp. port. *Flagrare*, ital. Brûler, être flagrant, sentir, répandre une odeur forte.

Éty. du lat. *fragrare*, m. s.

FLAGUT, **UDA**, adj. et p. (flagù, úde), dl. Niais, nigaud, imbécile.

Éty. V. *Flacc*, R.

FLAIEOU, s. m. V. *Fleou* et *Flagel*, R.

FLAIOOU, V. *Fayoou*.

FLAIRAIRE, s. m. (fleirâiré), et impr. **FLEIRAIRE**. Flaireur, parasite.

Éty. de *flairar* et de *aire*.

FLAIRAR, v. a. (flairá); *Fiutare*, ital. *Flairar*, cat. *Cheirar*, port. Flairer, sentir bon ou mauvais.

Éty. du lat. *flagrare*, m. s.

FLAIRAR, v. n. dl. Fleurer, sentir: *Aquot fleira qu'embauma*, cela sent comme baume, ou fleuré comme baume; vl. puer.

FLAIROR et

FLAIROUN, s. m. (flairóun), dl. *Flayre*, cat. *Fiuto*, ital. *Cheira*, port. Odeur, senteur, parfum.

FLAIUTAR, V. *Fleitar*.

FLAIUTET, s. m. (flaiuté). Cast. V. *Galoubet*.

FLAJELAR, vl. V. *Flagellar.*

FLAM, FLAM, radical pris du latin *flamma*, *æ*, flamme, dérivé, selon Vossius, de l'éolien φλέμμα (phlemma), pour φλέγμα (phlegma), inflammation, formé de φλέγω (phlégô), je brûle, j'enflamme.

De *flamma*, par apoc. *flamm*, sont dérivés: *Flam*, *Flama*, *Flam-ada*, *Flamand*, *Flam-e*, *Flam-ciaus*, *Flam-enc*, *Flam-ier*, *A-flam-at*, *A-flamar.*

De *flamm*, par le changement du dernier m en *b*, *flamb*; d'où: *Flamb-a*, *Flambant*, *Flamb-ar*, *Flamb-at*, *Flamb-eou*, *Flamb-ergea*, *Flamb-our*, *Flam.*

De *flamma*, *flamm*: *Flamma*, *Flammada*, *Flamm-ar*, *En-flammar*, *In-flammar*, *En-flamm-ation*, *In-flammation*, *En flamm-at*, *Flamma-rota*, *Flammegear*, *Flamm-eiar*, *Flamm-iar*, *In-flammat-oira*, *In-flamm-atiu*, *In-flamm-able*, *Re-flamm-ar*, *Re-flam-ear.*

FLAM, NOOU, V. *Flamenoou.*

FLAMA. s. f. Nom nicéen du ruban de mer. V. *Rougeola.*

Éty. A cause de la couleur de flamme qu'offrent ses yeux et ses nageoires. Voy. *Flamm*, R.

FLAMA, s. f. (flâme); LAM. *Fiamma*, ital. *Llama*, esp. *Flamma*, port. Flamme, la partie du feu qui s'élève au-dessus des corps qui brûlent, en répandant une vive clarté, fig. amour, passion.

Éty. du bas breton *flam*, ou du lat. *flamma*. V. *Flamm*, R.

FLAMA, s. f. Flamme, banderolle qu'on met au bout d'un mât. C'est aussi un instrument de chirurgie vétérinaire servant à saigner.

FLAMADA, s. f. dl. Galette. V. *Poumpa.*

Éty. V. *Flamm*, R.

FLAMADA, s. f. (flamáde); FLAMMAU, FLAMAYA, LAMARADA, FLAMIADA. Flamme vive et passagère.

Éty. de *flamma* et de *ada*. V. *Flamm*, Rad.

FLAMADURA, s. f. vl. Renoncule flammule. V. *Douva.*

Éty. du lat. *flamma*, flamme, feu, à cause de l'ardeur brûlante qu'elle excite dans la bouche quand on la mâche. V. *Flam*, R.

FLAMAND, *Flamenc*, cat. *Flamenco*, esp. Oiseau. V. *Becarud.*

Éty. Ainsi nommé à cause de la couleur de flamme qu'on observe sur le haut de ses ailes. V. *Flam*, R.

FLAMAND, **ANDA**, s. et adj. (flamán, ánde); *Flamengo*, port. Flamand, flamande, qui est natif de Flandre.

FLAMAR, V. *Flamegear.*

FLAMAROTA, s. f. Petite flamme, espèce d'éclair. V. *Flamm*, R.

FLAMAS, s. f. pl. (flâmes), d. bas lim. Pour glaires, flegmes. V. *Fleoumas.*

FLAMAS, s. f. pl. (flâmes); FLEOUMAS, FLEOUME. Flamme, instrument d'acier dont on se sert pour saigner les chevaux et les bêtes de somme en général.

Éty. La forme conique de la lame de cet instrument, l'a fait comparer à la flamme qui s'élève d'un corps enflammé. V. *Flamm*, Rad.

FLAMBA, dl. V. *Flamina.*

FLAMBA, s. f. (flâmbe). Iris de Florence, *Iris florentina*, Lin. plante de la fam. des Iridées, qui croît naturellement dans la Basse-Provence, aux environs de Toulon, de Grasse, etc., et que l'on cultive dans plusieurs endroits à cause de sa racine qui a une odeur de violette très-prononcée.

Éty. de *flamma*, parce que, selon Charles Étienne, ses feuilles ressemblent à des langues de flamme; ou parce qu'on attribue à la plante entière une vertu échauffante, suivant Caseneuve.

FLAMBADA, dl. V. *Fougassa*, *Poumpa* et *Flamm.*

FLAMBANT, **ANTE**, adj. (flambán, ánte); *Flammante*, port. Flambant, ante, qui flambe, qui brûle avec flamme.

Éty. du lat. *flammantis*, gén. de *flammans*. V. *Flamm*, R.

FLAMBAR, v. a. (flambá); BAOUMIR. Flamber, passer sur la flamme un oiseau plumé pour faire brûler l'édredon qui reste sur la peau; faire tomber du lard enflammé sur de la viande rôtie; dissiper son bien.

Éty. de *flamba*, flamme, et de *ar*. V. *Flamm*, R.

FLAMBAR, v. n. Jeter de la flamme. V. *Flamegear* et *Brular.*

FLAMBAR, v. a. d. béarn. Asséner. V. *Picar*, *Fichar* et *Tabasar.*

FLAMBARDA, s. f. (flambárde). Ancien et long habit tout frippé, selon Garc.

FLAMBAT, **ADA**, adj. (flambá, áde). Flambé, ée, et fig. perdu, ruiné, dont on ne peut plus rien attendre.

Éty. du lat. *flammatus*, brûlé. V. *Flamm*, Rad.

FLAMBE-NOOU, expr. prov. (flâmbé-nóou); FLAMBE-NOU. Tout battant neuf: *Era tout flambe noou*, il était tout neuf.

FLAMBENT, adj. (flambein), dl. *Tout flambent noou*, tout neuf. V. *Flame.*

FLAMBEOU, s. m. (flambèou). Flambeau, sorte de torche, faite avec de grosses mèches enveloppées de cire; gros cierge qu'on porte aux processions.

Éty. du lat. *flamellum*, dérivé de *flamma*. V. *Flamm*, R.

FLAMBEOU DE PARASINA. Torche.

FLAMBEOU, s. m. dl. Fleur de la massette d'eau. V. *Sagna.*

Éty. A cause de la ressemblance qu'a cette plante avec un flambeau.

FLAMBERGEA, s. f. (flambèrdge); FLAMBERGE. On donne ce nom à un cylindre creux, en forme de cierge, qu'on place sur les autels; on le dit aussi d'un homme long et mince, faisant allusion à l'épée du chevalier Renaud de Montauban, qui portait le même nom, et qui était, selon la tradition, longue et mince, et qui, lorsque le héros s'en servait, semblait jeter des flammes. V. *Flamm*, R.

Mettre flambergea au vent, mettre flamberge au vent, se dit pour tirer l'épée.

FLAMBOISA, et

FLAMBOISIER, d. toul. V. *Framboisa* et *Framboisier.*

FLAMBOISIER, s. m. V. *Framboisier.*

FLAMBOUASA, d. mars. V. *Framboisa.*

FLAMBOUASIER, m. d. V. *Framboisier.*

FLAMBOUR, s. m. (flambóur), d. bas lim. Touffeur, exhalaison qui saisit, en entrant dans un lieu très-chaud, V. *Taffour*; on le dit aussi pour *Reverberation*, v. c. m.

Éty. de *flambar*, brûler. V. *Flamm*, R.

FLAMBOYANT, **ANTA**, adj. (flamboián, ánte); *Flamant*, cat. *Flammeggiante*, ital. Flamboyant, ante.

FLAMBUSCAR, dl. V. *Revenir.*

FLAME, (flâmé); FLAM. *Flamant*, cat. *Flamante*, esp. *Flame-noou*, expr. prov. Pour dire entièrement neuf, tout-à-fait neuf.

FLAME, s. f. vl. Enseigne.

Éty. Parce qu'elle était découpée en forme de flamme. V. *Flamm*, R.

FLAMEGEAR, v. n. (flamedjá); FLAMAR, FLAMIAR, FLAMEIAR, FLAMBAR. *Flamejar*, cat. port. *Fiammeggiare*, ital. *Flamear*, esp. Flamboyer, flamber, jeter de la flamme; commencer à flamber.

Éty. du lat. *flammigerare* ou *flambare*, m. s. ou de *flamma* et de *ar*, donner de la flamme. V. *Flamm*, R.

FLAMEIANS, adj. vl. *Flammejante*, port. Etincelant, flamboyant, luisant.

Éty. V. *Flamm*, R.

FLAMEIAR, et

FLAMEJAR, v. n. vl. Flamboyer. Voy. *Flamegear* et *Flam*, R.

FLAMENC, s. m. (flamein); *Flamenc*, cat. *Flamenco*, esp. Nom qu'on donne, à Nismes, au flamand. V. *Becarud* et *Flamm*, Rad.

Éty. A cause de la couleur de flamme qu'on observe sur ses ailes.

FLAME-NOOU, adj. (flâmé-nóou); *Flamente*, esp. Tout neuf, battant-neuf: *Un habit flame noou*, un habit battant-neuf; on dit ailleurs, *Flambent-noou.*

FLAMET, s. m. vl. FLAMETZ. Flamand, oiseau. V. *Becarut*, *Flamand* et *Flam*, R.

FLAMEYAR, vl. V. *Flamegear.*

FLAMIADA, s. f. (flamiáde). Fusée, mauvaise affaire. Aub. V. *Flamada.*

FLAMIAR, V. *Flamegear.*

FLAMIER, s. m. vl. Flammèche, gâteau cuit à la flamme. V. *Flam*, R.

FLAMINA, s. f. vl. Flamine.

Éty. de *flamen*, m. s.

Flamine, *so es a dire evesques de payans.*

FLAMINADURA, s. f. (flaminadúre). Froissement, action de froisser.

FLAMINAR, v. a. (flaminá). Froisser, agiter.

Tandis que dins lou bids oun lou ben la *flamina*.
Jasmin

FLAMINIUS, nom d'homme (flaminius); *Flaminio*, ital. esp. Flaminius.

FLAMMA, vl. V. *Flegma* et *Phlegme.*

FLAMMEIAR, et

FLAMMIAR, V. *Flammegear.*

FLAN, s. m. (flán), dg. Pour rayon, V. *Flam* et *Flama.*

Ah! se la poesio sei ten soun fougné,
L'homme n'es que lou *flan*, la frenio es lou brasé.
Jasmin, p. 147.

Flan del jour, la clarté du jour. Jasmin.

FLAN, s. m. Espèce de crème faite avec du lait et des œufs.

Flan, en français, désigne une espèce de

tarte composée de farine, de lait, d'œufs et de beurre.

Ély. de *flatus*, vent, parce qu'on les souffle.

FLAN, V. *Flanc*.

FLANA, s. f. (flàne). Brebis et mouton libres. Garc.

FLANAR, v. n. (flanà). *Flaner*, ne rien faire, se promener par désœuvrement, perdre son temps dans les rues.

FLANAT, ADA, adj. et p. (flanà, àde). Élimé, usé, ée, parlant du linge; qui montre la corde, s'il est question du drap.

FLANC, radical pris de l'allem. *flanke*, le flanc, partie du corps, selon Watcher. Trippault, Lancelot et Guyet, le font venir du grec λαγὼν (lagôn), flanc, cavité; d'autres du celt. *flanq*, qui désigne la même partie.

De *flanke*, par apoc. et changement du *k* en *c*, *flanc*; d'où: *Flanc*, *Flanc-ar*, *se*, *Flanc-at*, *Es-flancar*, *Es-flanc-at*.

FLANC, s. m. (flan); FLAN. *Fianco*, ital. *Flanco*, esp. port. *Flanc*, cat. *Fiancum*, basse lat. Flanc, partie de l'animal qui s'étend depuis le défaut des côtes jusqu'aux hanches; par analogie, les côtés de certaines choses, d'une armée, par exemple. V. *Flanc*, R.

Ély. ?

Se battre leis flancs, se battre les flancs; on le dit de quelqu'un qui fait de grands efforts pour obtenir un petit résultat.

Cette comparaison est tirée des habitudes du lion, qui se bat les flancs de sa queue, pour s'exciter au combat.

Mettre leis mans sur leis flancs, mettre les mains sur les rognons.

FLANC, s. m. dl. *Flanc*, port. cat. *Flanco*, cat. *Fianco*, ital. Flanc, partie entre le bastion et la courtine; canonnière, meurtrière ou barbacane.

FLANCADA, V. *Flansada*; en d. bas lim. certaine quantité d'eau jetée avec impétuosité; flaquée, volée de coups. Avril. V. *Rossada* et *Voulada*.

FLANCAR, v. a. (flancà); *Fiancare*, ital. *Flanquear*, esp. port. Flanquer, fortifier; appliquer un soufflet. V. *Fichar*, *Largar*: *Dounar un souflet*, lancer avec impétuosité quelque chose contre quelqu'un.

Ély. de *flanc* et de *ar*, mettre sur les flancs. V. *Flanc*, R.

Flanquer, pour lancer, n'est pas français.

FLANCAR SE, v. r. Se carrer, marcher avec les mains, sur les flancs, faire le pot à deux anses.

FLAN-CARREOU, s. m. dl. Jeu de la mérelle. V. *Marellas*.

FLANCAT, ADA, adj. et p. (flançà, àde); *Flanqueado*, port. Flanqué, ée; carré, fortifié par des flancs. V. *Flanc*, R.

FLANDRIN, INA, (flandrin, ine); LAMPIAN, CALAMPIN, CALASTRAS. Flandrin, sobriquet que l'on donne aux hommes longs, minces et mal proportionnés; indolent, paresseux; femme efflanquée, dégingandée, longue et mince.

Ély. du lat. *flaccidus*. V. *Flac*, R.

FLANDRINA, s. f. (flandrine); FLANDROULHA, GOUILAMASSA, dl. PATARASSA. Femme ou fille lâche, nonchalante, sur qui tout traîne par paresse ou par maladresse. Une marie-chiffon, on le dit aussi d'une femme efflanquée, comme on dit flandrin d'un homme.

FLANDRINEGEAR, v. n. (flandrinedjà); FLANDRINIAR. Fainéanter, gueuser, mener une vie de paresseux.

Ély. de *flandrin* et de *egear*. V. *Flac*, R.

FLANDRINIAR, V. *Flandrinegear* et *Flac*, R.

FLANDROULHA, s. f. (flandrouille), dl. V. *Flandrina* et *Flac*, R.

FLANELLA, s. f. (flanèle); *Franella*, cat. *Franela*, esp. *Flanella*, ital. Flanelle, étoffe de laine qui n'est point piquée ou matelassée.

Ély. de *lanella* dim. de *lana*, avec addition de *f*. V. *Lan*, R.

FLANSADA, s. f. (flançàde); BLANQUETTA, PISSOUA, MATRASSA, FLANÇADA, FLASSADA, PISSOVA, VACCA-MARINA. Raie oxyrinque, *Raia oxyrinchus*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), qui parvient jusqu'au poids de six myriagrammes, mais dont la chair est peut délicate.

Ély. Le nom de *flansada*, a probablement été donné à ce poisson, à cause de sa grandeur qui l'a fait comparer à une couverture de lit, connue sous le nom de *flassada* ou *flansada*.

FLANSADA, *Flansada*, basse lat. Pour couverture. V. *Flassada*.

FLANUR, USA, s. (flanùr, use). Celui, celle qui se promène par désœuvrement.

FLAP, s. m. (flàp), et

FLAPA, s. f. (flàpe), dl. Tache, marque, moucheture. V. *Taca* et *Marca*.

FLAPAT, V. *Tavelat* et *Tachetat*.

FLAQUEGEAR, v. n. (floquedzà), d. bas lim. Trembler. V. *Tremoular*.

Las chambas me flaquegeoun, les jambes me tremblent; action des flots qui se heurtent, dg.

Ély. de *flac* et de *egear*. V. *Flacc*, R.

FLAQUEIAR, v. n. vl. V. *Flacar*.

FLAQUEIR, v. n. vl. FLAQUEZIR, FLAQUIZIR. *Flaquecer*, esp. Mollir, devenir flasque. V. *Flac*, R. et *Flacar*.

FLAQUEJAR, vl. V. *Flaquegear*.

FLAQUERIGE, V. *Flaca*, *Cagna* et *Flac*, R.

FLAQUEZA, s. f. vl. *Flaqueza*, port. esp. *Flaquesa*, cat. *Fiacchezza*, ital. Lâcheté, mollesse, abattement. V. *Flac*, R.

FLAQUEZIR, vl. V. *Flaqueir* et *Flac*, Rad.

FLAQUIAR, V. *Flacar*.

FLAQUIERA, Voy. *Flaca*, *Cagna* et *Flacc*, R.

FLAQUIEYRA, s. f. (floquieïre), d. du Rouergue. V. *Flaquiera* et *Flaca*.

FLAQUIGE, V. *Flaquiera*.

FLAQUIR, v. n. (flaquir), d. bas lim. Fléchir, plier sous le poids: *Aquel trau flaquis*, cette poudre commence à arquer. Béron. V. *Plegar*.

Ély. de *flaqu* et de *ir*. V. *Flacc*, R.

FLAQUIZIR, vl. V. *Flaqueir*, *Flacar* et *Fac*, R.

FLAR, v. a. vl. Flair, flaire.

FLASC, FLAC, FLASQU, radical formé par onomatopée du bruit que fait la liqueur en sortant d'un flacon, selon M. de Roquefort, ou du grec ἀσκὸς (askos), outre, ou enfin de l'allemand *flasche*, flacon; *flasca*, en d. bas lim. désigne une petite outre, ce qui semble donner plus de poids à l'étymologie tirée du grec.

De *askos*, par apoc. *ask*, par le changement du *k* en *c* ou *qu*, *asc* ou *asqu*, et par l'addition de *fl*, qui est la véritable onomatopée; on a fait *flasc*, qui signifierait littéralement outre, qui fait *fla*, *fla*; d'où: *Flasc-a*, *Flasc-ou*, *Flascoul-et*, *Flasc-oun*, *Flascoun-ar*, *Flascoun-egear*, *Flascoun-ier*, *Flasqu-egear*, *Flasqu-et*, *Flasqu-eta*, *Fliasc-a*.

De *flasc*, par le changement de *l* en *r*, *frasc*: d'où: *Frasc-ou*, *Frascour-et*.

FLASCA, s. f. (flàsque), dl. V. *Fiasca*. Dans le d. bas lim. ce mot désigne plus particulièrement une petite outre qui contient deux ou trois litres. V. *Bagot*.

Ély. V. *Flascou* et *Flacs*, R.

FLASCOPSARO, s. m. (flascopsàre). Un des noms toulonnais du tétrodon hérissé. V. *Pei-couloumba*.

FLASCOU, s. m. (flàscou); FLASCOUL, FRASCOU. *Flasco* et *Frasco*, esp. port. *Fiasca* et *Fiascone*, ital. Flacon, bouteille à goulot étroit et à gros ventre, qu'on garnit ordinairement de sparte, et dans lequel les voyageurs, les ouvriers, etc., transportent le vin dont ils ont besoin pendant la journée.

Ély. V. *Flasc*, R.

Un flascou garnit, un flacon clissé.

FLASCOULET, s. m. (flascoulé); FLASQUET. Petit flacon.

Ély. de *flascou* et de *et*, dim. de *pichot flascou*, *l* est euphonique, ou du lat. *flascula*. V. *Flasc*, R.

FLASCOUN, s. m. (flascóun); FLACOUN. *Flasco*, esp. *Frasco*, port. Flacon, vase ordinairement de cristal, ayant un bouchon de la même matière. V. *Flasc*, R.

FLASCOUNAR, m. s. que *Flasquegear*, v. c. m. et *Flac*, R.

Esperant lou dinar flascounarian *un pau.*
Labellaudière.

FLASCOUNEGEAR, (flascounedjà), m. s. que *Flasquegear*, v. c. m. et *Flac*, R.

FLASCOUNIAR, V. *Flasquegear*.

FLASCOUNIER, s. m. (flascounié), dl. Ivrogne qui a toujours la bouteille à la main.

Ély. de *flascoun* et de *ier*. V. *Flasc*, R.

FLASQUEGEAR, v. n. (flasquedjà) FLASCOUNEGEAR, FLASCOUNAR, FRASQUEGEAR, FLASCOUNIAR. Boire au flacon, siroter, chopiner, s'enivrer.

Ély. de *flascou* et de *egear*, se servir du flacon. V. *Flasc*, R.

FLASQUET, s. m. V. *Flascoulet* et *Flasc*, R.

FLASQUETA, s. f. (flasquéte), dl. Dim. de *flasca*, petite flasque. Voy. *Fiasca* et *Flasc*, R.

FLASSA, V. *Flassada* et *Fil*, R.

FLASSADA, s. f. (flassàde); FLASSA, FLESSADA, FLASSIADA. *Flassada*, cat. *Frazada*, esp. *Flaciata* et *Flassata*, basse lat. Couverture de lit en laine.

Ély. de la basse lat. *flassata*, *quasi filassata*. V. *Fil*, R.

FLASSADA, s. f. Un des noms qu'on donne, à Toulon, à la raie batys, V. *Flassada;* et à la raie oxyrinque, V. *Flaussada.*

FLASSADOUN, s. m. (flassadóun); *Flassadeta*, cat. *Frazadilla*, esp. Dim. de *flassada*, couverture de lit des petits enfants. V. *Fil*, R.

FLASSIADA, Suppl. à Pellas. V. *Flassada.*

FLATA-COUMAIRES, s. m. (flâte-coumaïrés); *Flata-vieilhas*, dl. Un flatteur, un patelin, un chien couchant. V. *Fl*, R.

FLATADOR et

FLATAIRE, vl. V. *Flatur.*

FLATAR, v. a. (flatá); FLATIAR, FLATEGEAR, AMADOUAR, AFLATAR. Flatter, louer outre mesure pour plaire; dire des choses qui plaisent; peindre en beau, déguiser les difformités; faire des caresses.

Éty. du lat. *flatare*, souffler, donner du vent, faire aspirer le lait, une fleur; selon d'autres, *lactare*, bercer, leurrer; de *lactare*, on a fait *flactare*, par l'add. de *f*. V. *Fl*, R.

FLATAR SE, v. r. Se flatter, s'entretenir dans l'espérance, se donner des éloges, se vanter: *Vous oou flate pas*, dl. je ne vous le dissimule pas; *Que sert-i de flatar?* à quoi bon déguiser, barguigner.

FLATARIA, s. f. (flatarie); FLATARIE, FLATUN. Flatterie, louange non méritée, cajolerie.

Éty. de *flatar* et de *aria*, tout ce qui flatte. V. *Fl*, R.

FLATA-VIELHAS, dl. Voy. *Flata-coumaires.*

FLATAYRE, dl. Bergeyr. V. *Flatur* et *Fl*, R.

FLATEGEAR, v. a. (flatedjá); FLATOUNEGEAR, COUCOULAR, CARESSAR, FLATOUNIAR. Espèce d'itératif de *flatar*, flatter avec caresses, flatter souvent, cajoler. V. *Flatar* et *Fl*, R.

FLATEGEAT, ADA, adj. et p. (flatedjà, áde). Flatté, ée: caressé, ée. V. *Fl*, R.

FLATIAR, V. *Flatar* et *Fl*, R.

FLATIER, IERA, s. Pour flatteur, V. *Flaugnard*, *Maneou*, *Flatur* et *Fl*, R.

A quel vent n'es pas flatier, d. bas lim. ce vent est désagréable.

FLATINGAS, s. f. pl. dl. (flatïngues). V. *Flaugnardarias* et *Fl*, R.

Far flatingas, amadouer.

FLATIOU, Garc. V. *Flatur.*

FLATOUNEGEAR, Dim. et itér. de *Flatar*, v. c. m. flatter souvent, cajoler. V. *Fl*, R.

FLATOUNIER, IERA, adj. (flatounié, iére); FLATIER. Flatteur, euse: cajoleur, patelin, qui flatte ou loue avec exagération. V. *Fl*, R.

FLATRIR, dl. Trainer. V. *Tirassar.*

FLATRIR SE, v. r. dl. Se rouler, se vautrer. V. *Vioular se* et *Ventoular se.*

FLATUN, Garc. V. *Flataria.*

FLATUR, USA, s. (flatúr, úse); FLATOUR, FLATIER, FLATAYRE, MANEOU, FLAUGNARD, FLATIOU. Flatteur, euse; qui flatte, qui loue avec exagération. V. *Fl*, R.

FLAU, s. m. (fláou). Fléau, barre de fer qui sert à fermer les portes-cochères. Voy. *Fleou.*

Éty. Alt. de *Flagel*, v. c. R.

FLAUBOTOMIA, vl. Alt. de *Flaubotomia*, v. c. m.

FLAUGE, s. m. (fláoudgé), dl. V. *Ginguela.*

FLAUGES, s. m. (fláouges), dl. FLAUGEAS, f. d. du Rouerg. Scions ou jets d'arbres, rejetons. Sauv.

Éty. Parce qu'ils sont propres à flageller. V. *Flagel*, R.

FLAUGNAC, s. m. (flaougnác), dl. et béarn. Indolent, flatteur, bavard, sot. V. le mot suivant.

Éty. du grec βλαξ (blax), sot, indolent. V. *Flacc*, R.

FLAUGNAQUERIAS, d. béarn. Voy. *Flaugnardarias* et *Flacc*, R.

FLAUGNARD, ARDA, s. (flaougnár, árde), dl. FLOUGNARD, FLATIER. Flagorneur, enjôleur, patelin, chien couchant, bon valet; ce mot se prend aussi comme adjectif, en d. bas lim. et il désigne alors plus particulièrement une personne qui nazille.

Éty. V. *Flacc*, R.

FLAUGNARDA, s. f. (floougnárde), d. bas lim. Tarte et non *tartre*, comme l'écrit M. Vialle, Dict. Bas-Lim. V. *Tartra.*

FLAUGNARDARIAS, s. f. pl. (flaougnardaries); FLOUGNARDARIAS, FLAUGNAGARIAS, FLATINGAS, dl. FLAUGNAQUERIAS, FLAUGNARDISA. Flatteries, patelinage, flagorneries.

Éty. de *flaugnard* et de *arias*, actions, gestes, manières du flagorneur. V. *Flacc*, Rad.

FLAUGNARDEGEAR, v. a. (flaougnardedjá), dl. FLOUGNARDEGEAR. Flatter, flagorner.

Éty. de *flaugnard* et de *egear*. V. *Flacc*, R.

FLAUGNARDISA, V. *Flaugnardarias.*

FLAUJOL, s. m. vl. V. *Faviol*, *Flageoulet* et *Fistul*, R.

FLAUJOLAR, v. vl. Flûter, jouer du flageolet. V. *Fistul*, R.

FLAU-MARGUE, s. m. dl. L'étoile du matin. V. *Lugar* et *Estella bella.*

FLAUMAS, Alt. lang. de *Fleoumas*, v. c. m.

FLAUMATIC, dl. V. *Fleouma.*

FLAUNAC, adj. m. (flaounác), dl. Sot, imbécile. V. *Flacc*, R.

FLAUSINA, s. f. (flaousine), dl. Coutil. V. *Coutis* et *Fil*, R.

FLAUSSOUNA, s. f. dl. Gâteau. Voy. *Fougassa.*

FLAUSTEL, s. m. vl. Chalumeau. V. *Fistul*, R.

FLAUT, AUTA, adj. (fláou, áoute), dl. Niais, imbécile. V. *Niais*, *Nigaud* et *Flacc*, Rad.

FLAUTA, s. f. (fláoute); *Flauta*, port. cat. esp. basse lat. Flûte. V. *Fluta* et *Fistul*, Rad.

FLAUTAIRE, s. m. (flaoutáïre). V. *Flutaire*, *Fist* et *Flut*, R.

FLAUTAR, v. n. (flaoutá), dl. *Frautar*, port. Jouer de la flûte, flûter. V. *Flutar*, *Fistul* et *Flut*, R.

FLAUTEL, s. m. FLAHUTEL. Nom qu'on donne, à Toulouse, au cucubale behen. V. *Carnilhets.*

FLAUTEL, s. m. vl. FLAUSTEL. *Flautillo*, esp. *Flautino*, ital. Fifre, flageolet. V. *Fist*, R.

FLAUTET, s. m. (flaouté), dl. V. *Fleitet.*

Éty. Dim. de *flauta*. V. *Flutet*, *Fleitet* et *Fistul*, R.

FLAUTEU, vl. V. *Flautel.*

FLAUTOL, s. m. vl. Fifre, pipeau. V. *Fistul*, R. flageolet.

FLAUZA, s. f. vl. *Flause*, sorte de cendre fine et blanchâtre.

FLAUZAR, v. vl. Flûter, jouer de la flûte. V. *Fistul*, R.

FLAUZON, s. m. vl. *Flaon*, esp. Flan, sorte de gâteau.

FLAVARD, ARDA, adj. vl. FLAVART. Jaune, de couleur jaune, jaunâtre.

Éty. du lat. *flavus*, jaune.

FLAVETOUN, V. *Mugeou-flavetoun.*

Éty. Dim. de *flavus.*

FLAVIA, nom de femme (flavie); *Flavia*, ital. Flavie.

L'Eglise honore Sainte Flavie d'Auxerre, le 5 octobre, et Sainte Flavie Domitille, le 7 mai.

FLAVIAN, nom d'homme (flavián); FLAVIEN. *Flaviano*, ital. Flavien.

L'Eglise honore 13 saints de ce nom, le 28, 30 janvier; 18, 21, 24, 26 février; 25 mai; 10 juin; 4, 18 juillet; 19, 23 août; 26 septembre; 25 novembre et 22 décembre.

FLAVIO, et

FLAVIOL, s. m. vl. FLAUJOL. Flûte, flageolet. V. *Flageoulet* et *Fistul*, R.

FLAVOR, s. f. vl. Couleur jaunâtre, glauque, jaune-verdâtre.

Éty. du lat. *flavus.*

FLAXEL, dg. V. *Flagel.*

FLAYRAR, vl. V. *Flairar*: *Flayra suau*, répandre une odeur suave.

Las cerijos à miey bayra,
Las poumetos à miey flayra.
D'Astros.

FLAYROR, s. f. vl. Odeur. Voy. *Flayrour.*

FLAYROUR, s. f. (flaïurou), dl. Odeur, senteur. V. *Oudour* et *Sentour.*

FLAYUTA, s. f. (flaïúte). Flûte, Avril. V. *Fluta* et *Fistul*, R.

FLAYUTAIRE, s. m. (flaïtáïré); FLEITAIRE. Flûteur. Avril. V. *Fistul*, R.

FLAYUTAR, v. n. (flaïutá); FLEITAR. Flûter, jouer de la flûte. Avril. V. *Fistul*, R.

FLAYUTET, s. m. (flaïuté), Avril. Voy. *Fleitet*, *Galoubet* et *Fistul*, R.

FLE

FLEBES, adj. vl. Faible. V. *Feble* et *Flech*, R.

FLEBETIR et

FLEBEZIR, v. a. et n. vl. Affaiblir, s'affaiblir, débiliter.

FLECA, s. f. (flèque), dl. Paquet de chanvre en cordon, la partie la plus fine du chanvre, les longs brins qui restent dans la main de celui qui sérance. V. *Couer.*

En vl. flèche. V. *Flecha.*

FLECBOTHOMAR, vl. Voy. *Fleubotomar.*

FLECH, FLEX, FEBL, FIBL, radical pris du lat. *flectere*, *flecto*, *flexum*, plier, courber, fléchir, dérivé du grec πλέκω (plékô), nouer, enlasser, tresser, plier; d'où: *flexibilis*, *inflexio*, *reflectere*, *reflexio.*

De *flexibilis*, flexible, ou de *flexum*, par apoc. *flex*; d'où: *Flex-ible, In-flexible, Flexibilitat*.

De *inflexionis*, gén. de *inflexio*, inflexion: *In-flex-ion, In-flex-ible, A-flict-ion*.

De *flex*, par le changement de *x* en *ch*, *flech*; d'où: *Flech-ir, Flech-it, Re-flechir, Re-flex-ion, Flech-exir, Re-flech-it, Fleg-ir, Re-flex-iu, A-flebe-iar, A-fleb-ir, A-fleg-exir, A-flich-izir*.

De *flexibilis*, par apoc. *flexibil*, et par suppress. du premier *l*, de *xi* et de *i*, *febl*; d'où: *Fleb-es, Febl-e, Febl-a, Feblament, Febl-essa, Af-febl-ir, Af-febl-issament, Af-febl-it, Febl-exir, Febl-it, Frebl-e, Af-fali-oucat, Frech-exir, A-febl-exir, A-febl-ir, A-frevol-its, Fibl-ar, Fibl-e, Flet-ir, Fleoun-i, Re-flect-ir, Re-flet, Frevol, Frevol-eza, Frevol-ir, A-freuli-ment, A-frevolir*.

FLECHA, s. f. (flètche); MATRAS, SAGETA, PASSADOUR, QUERELA. *Fletxa*, cat. *Flecha*, esp. bas lat. *Frecha*, port. *Freccio*, ital. Flèche, trait qui se décoche avec un arc ou une arbalète.

Éty. du celt. *flecha*, ou de l'all. *flits*, m. s.

M. Nodier fait venir ce mot du bruit que fait une flèche lancée, et le range par conséquent parmi les onomatopées, et comme tout est spirituel chez lui, il dit que *psi* est une onomatopée du bruit de la flèche que les Grecs ont bien figuré par la lettre qui porte ce nom ψ et qui représente une flèche posée sur son arc.

Flecha se dit aussi de la flèche ou longue pièce de bois qui joint le train de derrière d'une voiture à celui de devant.

L'usage de l'arc et de la flèche remonte à l'antiquité la plus reculée. On attribue l'invention de cette arme à Persès, fils de Persée, 1320 ans avant J.-C.

806 ans avant J.-C., il est parlé des machines propres à lancer des flèches.

Dérivés: *Fléchier*, ouvrier qui fabriquait les flèches.

FLECHA, s. f. d. bas lim. Pour narine, V. *Narra*; pour morve, V. *Mourvel*.

FLECHADA, s. f. (fletchâde). Un coup de flèche, vieux mot. Garc.

Éty. de *flecha* et de *ada*.

FLECHEZIR, v. a. vl. FLECHIR. Fléchir, plier, affliger, s'écarter, se détourner. Voy. *Flech*, R.

FLECHIR, v. a. et n. (fletchir), pr. mod. Fléchir, courber, ployer; émouvoir, attendrir, perdre de sa vigueur.

Éty. du lat. *flectere*. V. *Flech*, R.

FLECHIT, IDA, IA, adj. et p. (fletchi, ide, ie). Fléchi, ie, attendri, ie. V. *Flech*, Rad.

FLECMA, vl. V. *Flegma* et *Phlegma*.

FLECMATIC, ICA, adj. vl. V. *Phlegmatique*.

FLECME, s. m. vl. *Fleme*, esp. Flamme, lancette. V. *Flamm*, R. et *Phlebotomiar*.

FLEGEZIR, vl. V. *Flechezir*.

FLEGIR, v. n. (fledgir). Se faner, se flétrir, perdre la fraîcheur, en parlant des feuilles. Avril.

C'est une altér. de *flechir*. V. *Flech*, R.

FLEGMA, s. f. vl. FLECMA, FLAMMA, FLEMMA. *Fleuma*, cat. *Flema*, esp. *Flegma*, port. *Flemma*, ital. Flegme. V. *Phlegme*.

FLEGME, et composés. V. *Phlegme*.

FLEI, s. m. Cast. V. *Fleou*.

FLEILAIRE, V. *Fleiraire* et *Flagel*, R.

FLEILAR, Garc. V. *Fleirar* et *Flagel*, Rad.

FLEIRAIRE, s. m. (fleirâïré); FLEILAIRE. Batteur en grange, batteur de grain.

Éty. de *fleirar* et de *aire*. V. *Flagel*, R.

FLEIRAR, v. a. (fleirá); FLEILAR. Battre les gerbes avec le fléau; battre, rosser quelqu'un.

Éty. de *fleou* et de *eirar*. V. *Flagel*, R.

FLEIRAR, d. bas lim. Flairer. V. *Sentir*.

FLEIROUN, V. *Fourouncle*.

FLEIROUR, s. f. d. bas lim. Odeur. V. *Oudeur*.

FLEIS, s. m. vl. Soumission. V. *Flech*, Rad.

FLEISAR, vl. V. *Fleissar*.

FLEISSAR, v. a. vl. AFLEISSAR. Relâcher, dessangler. V. *Dessenglar* et *Flech*, R.

FLEITA, V. *Fluta* et *Fistul*, R. C'est aussi une espèce de juron.

> *Qu'es aqueou jean* fleita
> *Qu'es aquit que gueita.*
> Cant.

FLEITAIRE, s. m. (fleitâïré). Pour flûteur. V. *Flutaire* et *Fistul*, R.

FLEITAR, FLAHUTAR. Pour flûter, Voy. *Flutar*, boire avec excès, flûter, *flaconner*, Boiste.

Fleitar coumo una tasca, boire à l'excès.

Éty. V. *Fistul*, R.

FLEITET, V. *Flutet* et *Fistul*, R.

FLEMMA, vl. V. *Flegma* et *Phlegme*.

FLEMOURAR, dg. *Flâner*.

> *Puch apres ets an lou plase*
> *De* flemoura *maytin é se.*
> D'Astros.

FLEOU, s. m. Fléau, châtiment que le ciel inflige aux hommes sur la terre; personne incommode, nuisible; paresseux, indolent.

Fleou d'una balança, fléau d'une balance. V. *Balança*.

FLEOUCHE, Avril. V. *Feouve*.

FLEOUCHIERA, Avril. V. *Feouviera*.

FLEOUMA, s. f. (flèoume); FLAUMATIC. *Flemma*, ital. *Flema*, esp. *Flegma*, port. Flegme, lenteur, indolence; homme que rien ne saurait émouvoir.

Éty. de *fleoumas*, flegme, parce qu'on croit que l'abondance de cette humeur est la cause de ce tempérament, qu'on nomme à cause de cela flegmatique.

FLEOUMA, Pour flamme, V. *Flammas*.

FLEOUMAS, s. f. pl. (flèoumes): FLAMAS. *Flaumas* et *Flemma*, ital. *Flema*, esp. *Flegma*, port. Flegme, flegmes; pituite, humeur qu'on qualifie de froide et de visqueuse et à laquelle on a fait jouer un grand rôle dans l'économie animale. Elle est produite par les membranes muqueuses.

Éty. du lat. *phelgma*, dérivé du grec φλέγμα (phlegma), pituite.

FLEOUMASSAS, s. f. pl. (fleoumasses); augm. dépréc. de *Fleoumas*, v. c. m.

FLEOUME, s. m. (flèoumé). Flamme. V. *Flammas*.

FLEOUMOUS, OUSA, adj. (fleoumóus, óuse); *Flemmatico*, ital. *Flematico*, esp. *Flegmatico*, port. Flegmatique, qui est sujet à la pituité, abondant en flegme.

Éty. de *fleouma* et de *ous*.

FLEOUNI, EOUGNA, adj. (fleóuni, eóugne), d. bas lim. Mince, délié, qui n'a pas assez de corps, parlant d'une étoffe. V. *Mince*. On le dit aussi pour lâche, V. *Lache*; pour élimé. V. *Frenit* et *Flech*, R.

FLEOUPAR, V. *Esfeoupar* et *Fil*, R.

FLEOUPAS, s. f. pl. (fleoupes); FREOUPAS, FRESPAS, BRILHAS, BARBOUGALHAS, BARBOGNAS. *Felpas*, port. Filaments ou duvet du linge qui s'attache aux étoffes.

Éty. V. *Fil*, R.

FLEOUPAT, ADA, adj. et p. (fleoupá, áde). Avril. V. *Esfeoupat* et *Fil*, R.

FLESC, FLISC, s. m. dl. Mots inventés pour imiter et désigner en même temps le bruit que fait un fouet.

FLESSADA, s. f. dl. (flessáde). Couverture de lit. V. *Flassada* et *Fil*, R.

FLESTAU, s. m. (flestáou), d. bas lim. Faîtière, tuile faîtière, grande tuile creuse qu'on place sur le faîte d'un toit.

Éty. de *flet* ou *flest*, faîte d'une maison, en bas lim. et de *au*.

FLESTELLAR, v. n. vl. Jouer du *flestel*, instrument de musique. V. *Fistul*, R.

FLET, s. m. (flé), d. bas lim. Le faîte d'un édifice. V. *Cresten*; pour faîte, V. *Charaman*.

FLETIR, v. a. et n. vl. Fléchir, plier, courber, détourner.

Éty. du lat. *flectere*, m. s. V. *Flech*, R.

FLETOUNIAR, v. a. (fletouniá). Tapoter, donner de petits coups à plusieurs reprises. Avril.

FLETRISSURA, s. f. (fletrissúre). Flétrissure.

FLEUBOTOMADOR, s. m. vl. FLEUBOTOMAIRE. *Flebotomarius*, basse lat. Phlébotomiste.

FLEUBOTOMAR, v. a. vl. FLECBOTOMAR. *Flebotomar*, esp. *Flebotomisar*, port. *Flebotomare*, ital. basse lat. Phlébotomiser, saigner.

FLEUBOTOMI, s. m. vl. *Flebotomum*, basse lat. Lancette, flamme.

Éty. du lat. *phlebotomum*, m. s.

FLEUBOTOMIA, s. f. vl. FLEUVATOMIA, FLAUBOTOMIA. *Flebotomia*, esp. port. ital. basse lat. Phlébotomie, saignée.

Éty. du lat. *phlebotomia*, m. s. dérivé du grec φλεβός (phlébos), gén. de φλέψ (phleps), veine, et de τομή (tomê), incision, formé de τέμνω (temnô), couper.

FLEUMATIC, adj. vl. *Fleumatic*, cat. V. *Phlegmatique*.

FLEUTA, d. béarn. V. *Fluta*, *Fistul* et *Fleut*, R.

FLEUVATOMIA, vl. Alt. de *Fleubotomia*, v. c. m.

FLEXIBILITAT, s. f. (flexibilitá); *Flessibilità*, ital. *Flexibilidad*, esp. *Flexibilidade*, port. *Flexibilitat*, cat. Flexibilité, qualité de ce qui est flexible, souplesse.

Éty. du lat. *flexibilitatis*, gén. de *flexibilitas*, m. s. V. *Flech*, R.

FLEXIBLE, **IBLA**, adj. (flexiblé, ible), prov. mod. *Flessibile*, ital. *Flexible*, esp. cat. *Flexivel*, port. Flexible, qui se plie facilement. V. *Pliant*.

Éty. du lat. *flexibilis*, m. s. V. *Flech*, R.

FLEYCHIR, vl. V. *Flechir*.

FLI

FLIASCA, s. f. (fliasque). Fourniment de chasse, Avril, V. *Fiasca;* gourde, calebasse. V. *Gourda* et *Flasc*, R.

FLIBOT, s. m. d. béarn. Flibot, sorte de navire marchand ou de flibustier, au-dessous de cent tonneaux.

Éty. de l'angl. *fly*, léger, et de *boat*, bateau, barque qui vole.

FLIC-FLAC, FLIC-FLOC. V. *Flesc*, *Flisc*. On le dit aussi pour désigner le bruit que font les vagues en se brisant sur le rivage. V. *Flin-flan*.

FLICIO, s. f. vl. Flèche. V. *Flecha*.

FLICTION, s. f. vl. Acte de contrition. V. *Flig*, R.

Aqui s'agenolhec e fis sa fliction.
Là s'agenouilla et fit son acte de contrition
Hist. Crois. Alb.

FLIG, FLICT, radical dérivé du latin *fligere*, *fligo*, *flictum*, choquer, heurter, donner contre, d'où: *affligere*, *afflictio*, *conflictus*, qu'on fait venir du grec φλίβω éol. (phlibô), presser, comprimer, abattre, infliger.

De *affligere*, donner des coups à... frapper fortement, affliger, par apoc. *afflig;* d'où: *Afflige-ar*, *Afflige-at*, *Afflige-ant*.

De *afflictionis*, gén. de *afflictio*, affliction, par apoc. *Affliction*, *Afflict-if*, *iva*, *Fliction*.

De *conflictus*, choc, combat, conflit, par apoc. *Counflit*, *A-flech-ir*.

De *infligere*, formé de *in*, sur, et de *figere*, battre, frapper, par apoc. *inflig;* d'où: *In-flig-idor*, *In-flig-ir*, *In-flig-it*.

FLIN-FLAN, FLIC-FLAC, FLISCA, FLESCA, FLIC-FLOC. Flic-flac, mots inventés pour rendre le son que produit un fouet ou des soufflets donnés sur les joues.

Éty. C'est une onomatopée.

FLINGAR, v. a. d. béarn. Décocher un coup de fouet. V. *Fouitar*.

FLISC, s. m. (flisc), dg. La pointe ou mèche d'un fouet.

Éty. Onomatopée du bruit que fait cette partie du fouet.

FLISCA, s. f. (flisque), dl. Pièce, lambeau, loque. V. *Peça*.

FLISCAR, v. n. (fliscá), dl. Claquer, en parlant d'un fouet. V. *Clacar*, donner des coups de fouets.

FLISQUET, s. m. (flisqué), dl. Une fronde qu'on fait claquer comme un fouet. Sauv.

FLISSA, s. f. vl. Pluche de la laine. V. *Fil*, R.

FLIST, (flist). Bernique, express. prov. dont on se sert pour dire qu'en croyant tenir quelque chose, on ne tient rien; on le dit encore en bas lim. dans le même sens que *zest;* pour manquer de courage, saigner du nez; pour faire faillite, pour manquer de parole, *far*, *flist*.

FLIST-FLAST, *Flist-flast*, cat. Mots inventés pour désigner les coups qu'on donne à quelqu'un.

FLO

FLOC, FLOQU, FROC, radical pris du latin *floccus*, *i*, flocon, petite touffe de laine ou d'autre matière qui voltige au gré du vent; dérivé de *flo*, *flare*, souffler, parce que le vent l'emporte; ou du grec πλόκος (plokos), touffe ou toupet de cheveux, ou peut être de l'all. *flock*, flocon.

De *floccus*, par apoc. *floc;* d'où: *Floc*, *Floc-a*, *Floc-alha*, *Des-flocar*, *Floc-ar*, *Floc-at*, *Des-flocat*, *Floc-oun*, *Flocoun-egear*, *Floc-aria*, *Des-flocar*, *Des-flocat*, *Floqu-egear*, *Floqu-et*, *Floquet-oun*, *Floucar*, *Flouc-at*, *Flouc-oun*, *Floucoun-egear*, *Flouqu-et*, *Froc*.

FLOC, s. m. (fló); FLO, FLOT, BOUFFETA. *Fiocco*, ital. *Froco*, port. *Flock*, all. *Flake*, angl. *Floc*, cat. *Flueco*, esp. Houppe, flocon, bouffette, etc., touffe de laine, de soie, etc., liée en forme de bouquet; bouquet brillant. Houppe ou *mouchet*, l'extrémité défilée de la mèche d'un fouet.

Éty. du lat. *floccus*. V. *Floc*, R.

M. Domège le tire de φλὸξ (phlox), flamme, *Floccus, parva massa lanæ vel nivis, quod leviter flatu impellatus huc et illuc*. Ducang.

Floc d'un bounet carrat, houppe.
Floc de negea, flocon de neige.
Floc d'un bridoun, etc. Houppe.

FLOC, s. m. MOS, BOUCI, TROS, TROUSS. Morceau, lopin, pièce.

S'en vai en flocs, cette étoffe s'en va en loques.

Un floc de bosc, *de pan*, etc., un morceau ou tronçon de bois, un quignon de pain.

Faire soun floc, dl. faire son profit.

Faire soun floc sus quauqu'un, briller plus qu'un autre. V. *Floc*, R.

Éty. Probablement du grec φλάω (phlaô), briser, mettre en pièces.

FLOC A, *Tout-à-floc*, exp. adv. Embesogné, affairé, agité par quelque grande affaire. Avril.

FLOCA, s. f. (flóque), d. bas lim. Ornement fait avec un ruban noué en deux feuilles de chaque côté, nœud à quatre. Béron.

Éty. de *Floc*, v. ce R.

FLOCALHA, s. f. (floucáille); FLOUCALHA, FLOCARIA, dl. BRETOUNDILHAS, BRETOUNDILS, SECCUSSILHAS. Les loquettes, crotins ou flocons de rebut qu'on détache d'une toison.

Éty. de *floc* et de *alha*. V. *Floc*, R.

FLOCAR, v. a. (floucá), et impr. FLOUCAR, FLOUTAR. Garnir de houppes; on le dit particulièrement, en parlant des harnais des mulets; laisser des houppes de laine à un mouton en le tondant.

M. Garcin donne une singulière définition de ce mot, *floucar*, dit-il: *Garnir une chose d'une quantité de choses autres*.

Éty. de *floc* et de *ar*, mettre des houppes. V. *Floc*, R.

Flocar lou palhier, Garc. expression ironique, pour dire battre quelqu'un.

FLOCAR, v. a. SE FLOCAR. v. r. Orner, parer, ou se parer de fleurs.

Me floqué del bouquet, car toun bouquet me play.
Jasm.

FLOCAR, v. n. FLOCOUNEGEAR. *Floccare*, basse lat. Neiger: *Coumo floca*, comme il neige.

FLOCARIA, s. f. (floucarie). V. *Flocalha* et *Floc*, R.

FLOCAT, **ADA**, adj. et p. (floucá, áde); FLOUCAT. Qui porte des houppes; on le dit particulièrement des moutons: *Moutoun flocat*, mouton paré de houppes; fig. orné, paré de fleurs, fleuri, ie.

Et floucat d'un noum tan bel.
Jasmin.

Éty. de *Floc*, R. et de *ar*.

FLOCOUN, s. m. (floucóun), et impr. FLOUCOUN, FLOQUET. Flocon, petite touffe de laine, de neige; gland, en terme de passementier; loquette de laine.

Éty. de *floc* et du dim. *oun*. V. *Floc*, R.

FLOCOUNEGEAR, FLOUCOUNIAR, FELOUNEAR, FLOQUEGEAR. On dit particulièrement *floucounegear*, pour dire qu'il tombe des flocons de neige. V. *Flocar*.

Éty. V. *Floc*, R.

FLON, s. m. (flón). *Étague*, cordage qui sert à hisser les vergues au bout des mâts.

FLONCAT, s. m. vl. Clou, furoncle. V. *Fourouncle*.

FLOOU, s. m. (floóu), dl. Une tarte à la crême. Sauv.

Éty. C'est une altér. de *Flan*, v. c. m.

FLOOU-FLOOU, s. Terme de mépris, dont on se sert pour désigner une personne très-grasse, avachie, Avril. un négligent, un paresseux.

Éty. du grec φαῦλως (phaulôs), négligemment.

FLOOURA, s. f. (flóoure). Macreuse. Garc. V. *Macrusa*.

FLOQUEGEAR, v. a. (flouquedjá); FLOUQUEGEAR. dl. Déchirer, couper, mettre en pièces; morceler, diviser en plusieurs parties, en flocons.

Éty. de *floc* et de *egear*, réduire en flocons. V. *Floc*, R.

FLOQUEGEAR, v. n. FLOCOUNEGEAR. Tomber en flocons, comme la neige.

FLOQUET, s. m. (flouqué). Dim. de *floc*. V. *Flocoun*.

On le dit aussi de la touffe de branches qu'on laisse au haut d'un arbre qu'on élague, et d'un bouquet d'arbres. V. *Bouquet*.

Éty. V. *Floc*, R.

FLOQUETOUN, s. m. (flouquetóun). Dim. de *floquet*, petite houppe, petit bouquet.

Éty. V. *Floc*, R.

FLOQUIER, s. m. vl. Marchand de laine.

Éty. de *floc* et de *ier*.

FLOR, FLOUR, FLUR, radical pris du latin *flos*, *floris*, fleur, que Vossius fait venir du grec χλόος (chloos), verdeur des plantes.

De *floris*, par apoc. *flor;* d'où: *Flor*, *Flor-a*, *Flore-al*, *Flor-es*, *Flor-ir*, *Flor-it*, *Flor-at*, *Flor-edura*.

De *flor*, par le changement de *o* en *ou*, *flour;* d'où: *Flour*, *Flour-at*, *Flour-d'alis*,

San-flour-ar, *Flourd'alis-ar*, *Flour-egear*, *Flour-et*, *Flour-eta*, *Flourel-as*, *Flourid-ura*, *Flou-rid-un*, *Flourid-a*, *Flour-ir*, *Flour-issent*, *Flour-isto*, *Flour-it*, *Des-en-flourar*, *Re-flour-ir*, *Des-flourir*, *Re-flourit*, *Des-flourit*, *Es-flourar*, *Af-flour-ar*, *Af-flour-at*, *Af-flour-ouncar*, *De-flour-ation*, *En-flour-at*, *Des-flour-ar*, *Des-flour-at*, *Des-flour-ir*, *Flour-ar*.

De *flor*, par le changement de *o* en *u*, *flur*; d'où: *Flur-d'alis*, *Flur-i*, *Flur-ia*, *Flur-oun*, *Flur-et*, *Ei-flur-ad-uras*, *Ei-flur-ar*, *Ei-flura-ela*, *Flur-iste*.

FLOR, s. f. vl. *Flor*, cat. esp. Fleur. V. *Flour*.

FLORA, s. f. (flóre); *Flora*, port. Flore, la déesse des fleurs, épouse de Zéphire.

Éty. du lat. *flora*. V. *Flor*, R.

FLORA, s. f. Flore, ouvrage qui traite des plantes d'un pays déterminé.

Éty. de *floris*, gén. de *flos*, fleur. V. *Flor*, Rad.

FLORA, *Estre flora*, être victime, être le dindon de l'affaire. Garc.

FLORA, nom de femme (flóre); *Flora*, ital. esp. Flore.

L'Eglise honore 7 saintes de ce nom, le 11 juin, 29 juillet, 18 août, 26 octobre et 24 novembre.

FLORAT, adj. et p. vl. *Floratus*, basse lat. Fleuri. V. *Flor*, R.

FLOREAL, s. m. (floreál). Floréal, nom donné au VIIIme mois de l'année républicaine. Il commençait le 20 avril et finissait le 19 mai.

Éty. Ainsi nommé parce que :

Alors Zéphir, plein de douceurs,
Vient éveiller l'aimable flore;
La rose qu'elle fait éclore
Annonce la saison des fleurs.

V. *Flor*, R.

FLOREDURA, s. f. vl. Moisissure, chancissure.

Éty. du lat. *floritura*, m. s. V. *Flor*, R.

FLORES, s. f. pl. (florès); FLORI. *Faire flores*, faire florès, être en vogue, en crédit, faire merveille.

Éty. du lat. *flores*, tu fleuris. V. *Flor*, R.

FLORETA, vl. *Floreta*, cat. V. *Floureta* et *Flor*, R.

FLORI, adj. (flóri). Élégant, fier : *Es ben flori*, il est bien fier ; opulent. Avril.

Éty. de *Flor*, R. beau comme une fleur. *Caulet-flori*, chou-fleur.

FLORI, s. m. vl. *Flori*, cat. V. *Flourin*.

FLORICIO, s. f. vl. Floraison. V. *Flor*, Rad.

FLORIDURA, s. f. vl. *Floridura*, cat. *Floritura*, ital. Epanouissement, éclat. V. *Flor* et *Flouridura*.

FLORIN, vl. V. *Flourin* et *Flor*, R.

FLORIR, v. n. vl. *Florir*, cat. Fleurir. V. *Flourir* et *Flor*, R.

FLORIT, IDA, adj. et p. vl. V. *Flourit* et *Flor*, R.

FLORONC, s. m. vl. *Floronco*, cat. Furoncle. V. *Furouncle*.

FLORONCOS, adj. vl. FLORONOS. Sujet aux furoncles, couvert de clous ou furoncles.

FLORONOS, vl. V. *Floromos*.

FLORUS, nom d'homme (flórus); *Floro*, ital. esp. Florus.

On honore trois saints de ce nom, le 22 et 31 décembre.

FLOSSADA, s. f. (floussáde); FLOUSSADA, FLASSADA, COUVERTURA, VACA-MARINA. Nom nicéen de la raie batys, *Raia batys*. Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la famille des Plagiostomes. (à bouche transversale).

Éty. le mot *floussada*, n'est probablement qu'une altération de *Flançada*, v. c. m. et *Fil*, R.

La chair de cette espèce est blanche et de bon goût.

C'est aussi le nom que M. Risso, donne dans son Hist. Nat. de Nice, à la raie flossade, *Raia flossada*, Risso, qu'on trouve dans la mer de Nice, à une grande profondeur.

FLOT, s. m. (flô); *Flusse*, ital. Flot, onde, vague, eau agitée par le vent.

Éty. du lat. *fluctus*, formé du grec φλύειν (phluéin), bouillonner, regorger. V. *Flu*, R.

A flot, à flot, être à flot, se dit d'un vaisseau ou d'une pièce de bois qui a assez d'eau pour surnager.

Estre à flot, être en honneur, être sorti de la misère. Etre en grande quantité, confusément.

FLOT, Pour houppe. V. *Floc*.

FLOTA, s. f. (flótte); *Flota*, esp. *Flotta*, ital. *Frota*, port. cat. esp. *Flota*, bas. lat. Flotte, nombre considérable de vaisseaux qui vont ensemble pour la guerre ou pour le commerce.

Éty. de *flotar* ou *floutar*, formé du lat. *fluctuare*, être porté sur l'eau, ou de *flotta*, mot saxon, d'où l'anglais *flect*.

Les flottes Phéniciennes sont les premières dont il soit fait mention dans l'histoire

FLOTA, s. f. Ce mot s'applique, par analogie, à plusieurs choses de même nature qui sont réunies ou extrêmement raprochées, touffe, écheveau.

Flota de chevus, touffe de cheveux, ceux que le peigne enlève portent le nom de *peignures*. On nomme *faces* les mèches qui tombent entre l'oreille et le front.

Flota de fiou, écheveau de fil, et non flotte de fil.

Flota de Maoumet, touffe de cheveux que les turcs laissent au haut de leur tête.

Flota de canebe, poignée de chanvre.

FLOTABLE, ABLA, adj. (floutablé, áble); FLOUTABLE. Flottable, rivière sur laquelle le bois peut flotter, qui peut porter des radeaux.

FLOTAGI, s. m. (floutádgi); FLOUTTAGE. Flottage, conduite, transport du bois sur l'eau.

FLOTANT, ANTA, adj. (floután, ánte); FLOUTANT. Flottant, ante, qui flotte, qui surnage; fig. incertain, irrésolu.

FLOTAR, v. n. (floutá); FLOUTAR. *Fiottare*, ital. *Fluctuar*, esp. port. Flotter, surnager sur un liquide, aller à flot. V. *Flocar*.

Éty. du lat. *fluctuare* ou *fluctuari*, m. s. V. *Flu*, R.

FLOTAT, ADA, adj. et p. (floutá, áde); FLOUTAT. Flotté, ée, se dit du bois à brûler qui est venu à flot sur une rivière.

Éty. de *flos*, *flout*, et de *at*. V. *Flu*, R.

FLOTETA, s. f. (floutéte), et impr. FLOUTETA. *Floteta*, cat. *Flotilla*, esp. Dim. de *flota*, toupillon de cheveux; petit écheveau de soie.

Éty. de *flota* et du dim. *eta*.

FLOTILHA, s. f. (floutille); FLOUTILLA. *Flotilla*, esp. Flottille, petite flotte.

FLOU, s. m. *Flou*, *flou*, mots inventés pour exprimer le bruit de la flamme ou l'explosion de la poudre en plein air.

Éty. C'est une onomatopée; on pourrait aussi faire dériver ce mot du grec φλὸξ (phlox), flamme.

FLOUC..., Voyez à *Floc...*, les mots qui manquent à *Flouc...*

FLOUCAR, En terme de mar. battre, frapper : *Floucar lou palhier*, rosser, battre quelqu'un.

FLOUCAT, V. *Flocat*.

FLOUCHA, s. f. anc. béarn. FLOUCHE. *Per cargue de sede flouche ou torte*.

Éty. du lat. *flaccida*, molle, plate. Voy. *Flasque*.

FLOUCOUN, V. *Flocoun*.

FLOUCOUNEGEAR, V. *Flocounegear* et *Floc*.

FLOUDALIS, Altér. de *Flour-de-lys*, v. c. m.

FLOUGNARD, V. *Flaugnard*.

FLOUGNARDEGEAR, V. *Flaugnardegear*.

FLOUIS, vl. Renommée, réputation, célébrité.

Éty. de *florantium*, parterre, et fig. gloire, état de ce qui florit. V. *Flor*, R.

FLOUISSA, s. f. vl. Flasque.

Borsa fluissa, *plena de ven*,
Berguedan.

Éty. du lat. *flaccida*, molle, flasque. V. *Flac*, R.

FLOUNDA, s. f. (flóunde), dl. Voy. *Frounda*.

FLOUNDEGEAIRE, s. m. (flounded-jáïré), dl. *Fromboliere*, ital. *Fundeiro*, port. Frondeur, qui jette des pierres avec la fronde.

Éty. du lat. *funditor*, ou de *flounda* et de *egeaire*.

FLOUNDEGEAR, v. n. (floundedjá), dl. Gambiller. V. *Gambilhar* et *Harpategear*.

Éty. de *flounda*, fronde, et de *egear*, faire des mouvements comme si l'on se servait de la fronde.

FLOUQUET, s. m. (flouquè). Petite houppe, petit fleuron. V. *Floquet* et *Floc*, R.

FLOUR, s. f. (flour); impr. FLOUS, FLOU, ESLOUS. *Fiore*, ital. *Flor*, esp. port. cat. Fleur, production temporaire des végétaux, d'une couleur plus ou moins brillante, rarement verte, composée des organes de la génération et renfermant les rudiments du fruit.

Éty. du lat. *flos*, *floris*. V. *Flor*, R.

Dans une fleur complète on nomme :

PÉDONCULE, le support qui la porte, *la Coue*.
CALICE, l'enveloppe extérieure, ordinairement verte.
COROLLE, la partie qui est en dedans du calice souvent

d'une couleur brillante, constituant proprement la fleur dans le langage vulgaire. On la dit monopétale quand elle est composée d'une seule pièce, et polypétale, quand elle l'est de plusieurs.

ÉTAMINES, les organes sexuels mâles, ce sont de petits filets terminés par un bouton presque toujours jaune, qui porte le nom d'anthère, et qui renferme la poussière fécondante ou poussier; quand l'anthère n'a pas de filet, elle se nomme *sessile*.

PISTIL, l'organe sexuel femelle, occupant toujours le centre de la fleur; il est terminé par un petit entonnoir qu'on nomme *stigmate*.

OVAIRE, la partie inférieure du pistil, contenant les rudiments du fruit. Il y en a souvent plusieurs dans la même fleur.

RÉCEPTACLE, la partie sur laquelle est assis l'ovaire.

Par rapport au sexe, on dit qu'une fleur est :

MALE, quand elle ne porte que des étamines; exemple, ce qu'on appelle improprement femelle, dans le chanvre.

FEMELLE, quand elle ne contient que des pistils

HERMAPHRODITE, quand elle ressemble les deux sexes, la rose.

NEUTRE, lorsqu'elle n'a point de parties sexuelles.

Relativement à sa composition, une fleur peut être :

SIMPLE, lorsqu'elle ne contient qu'une corolle.

COMPOSÉE, lorsqu'elle en a plusieurs sur le même réceptacle.

COMPLÈTE, quand elle est composée d'un calice, d'une corolle et des parties sexuelles.

INCOMPLÈTE, quand elle manque de quelques-unes de ces parties.

APÉTALE, quand elle n'a point de corolle, comme le chanvre.

FLOUR, s. f. Chancissure, moisissure, mousse légère, diversement colorée, selon les espèces, qui se développe sur certains corps qui restent exposés long-temps à l'humidité. V. *Flor*, R.

FLOUR, s. f. Trèfle, celle des quatre couleurs des cartes qui ressemblent à la feuille du trèfle. V. *Flor*, R.

FLOUR, nom d'homme, Flour.

Éty. du lat. *florus*.

L'Église honore Saint Flour, évêque de Lodève, le 1er et le 3 novembre.

FLOUR, s. f. Fleur, se dit aussi, par analogie, de toutes les plantes que l'on ne cultive qu'à cause de la beauté de leurs fleurs; de la poussière que l'on voit sur plusieurs fruits, sur les prunes par exemple; du côté des cuirs ou des peaux tannées qui portaient le poil; du lustre et de l'état de certaines choses; de l'élite, de ce qu'il y a de meilleur, etc.

Éty. V. le mot précédent et *Flor*, R.

FLOUR-DE-FARINA, *Flor de farinha*, port. Fleur de farine.

A FLOUR OU EN FLOUR. *A flor*, port. A fleur, à niveau.

FLOUR DE L'AMOUR, s. f. PIED D'ALOUETA, CAPOUCHIN, GUILHEOUME. Pied d'alouette, *Delphinium ajacis*, Lin. plante de la fam. des Renonculacées qu'on croit originaire de la Suisse, et qu'on cultive dans tous les jardins comme fleur d'ornement.

Éty. ?

FLOUR DE L'AMOUR FERA, s. f. CAPOUCHIN-FER. Nom qu'on donne au pied d'alouette des champs ou sauvage, *Delphinium consolida*, Lin. plante du même genre que la précédente, commune dans les moissons.

FLOUR-DOOU-BOUEN-DIOU, s. f. Nom que porte, à Cuges, selon M. le docteur Reimonen, l'immortelle jaune. V. *Saureta*.

Éty. Le nom de fleur du Bon-Dieu lui a sans doute été donné, parce qu'on en fait ordinairement des couronnes aux Christs dans les églises.

FLOUR DE CAMIN, s. f. On donne ce nom à l'endroit où viennent aboutir plusieurs chemins, parce qu'il ressemble un peu à une fleur épanouie. *A la flour de quatre chamins*.

FLOUR-DE-CAUS, s. f. Chaux fusée.

FLOUR-DE-LIS, s. f. FLOUR D'ALIS, FLOUR D'ARIS, FLOURDALIS. Fleur-de-lis, armes de France.

Éty. On l'a nommée fleur de lis, parce qu'on a cru que c'était celle du lis blanc ou lis proprement dit; mais M. Sauvages, Dict. Lang. pense avec raison, qu'on a voulu représenter la flambe ou iris des marais, *Iris-pseudo-acorus*, Lin. dont les pétales jaunes, alternativement réfléchis et droits, se rapprochent beaucoup plus de la forme du lis de nos armes, que ceux du lis blanc qui sont tous relevés.

On dit à cet égard que les Francs, entrant en France, trouvèrent le long de la rivière La Lys, l'iris flambe en fleur, et en grande quantité; qu'ils en ornèrent leurs casques, et que pour perpétuer ce souvenir, on les fit figurer sur les armes de France, dans un champ bleu qui représente l'eau dans laquelle elle croît. On la nomma d'abord fleur de La Lys, ensuite *flour d'alis* et fleur-de-lis; nous avons nous-même cueilli, avec quelque plaisir, cette fleur dans la même rivière.

Louis VII, dit le Jeune, est le premier de nos rois qui ait fait entrer les fleurs de lis dans les ornements du trône de France et des bannières. On les employait alors en nombre indéterminé sur l'écu, mais Charles VI, en 1580, les fixa à trois, ce qui a toujours été observé depuis, Dict. des Orig. L'auteur des fastes de la monarchie française, dit que ce fut Clovis qui changea les armes de France en fleurs de lis, et il en plaça, en effet, comme ornement, sur le manteau de Childebert son fils.

Il est donc constant que la fleur de lis a été pendant long-temps un ornement arbitraire. On s'accorde généralement à reconnaître que ce symbole a été définitivement adopté par Louis-le-Jeune, et que depuis, il n'a pas cessé de figurer sur les sceaux des rois de France.

Eléments de Paléogr, t. 2, p. 82.

FLOUR-DE-MAI, s. f. Un des noms languedociens du sureau. V. *Sambequier*.

FLOUR-DE-MAI, s. f Nom qu'on donne, à Marcoux, près de Digne, au narcisse des poëtes. V. *Dona*.

FLOUR-DE-MAICHA, s. f. ou de MAISSA. Nom que porte, à Allos, la fleur du coquelicot. V. *Roourela*.

Éty. *Flour de maissa*, fleur de sorcière, parce que l'infusion de ses fleurs, provoque quelquefois une abondante transpiration, que l'on a comparée à celle occasionnée par le cochemar, qu'on attribue aux sorcières.

FLOUR-DOOU-MASCLUN, s. f. Aux environs de Seyne, on nomme ainsi les différentes espèces d'adonis qui y croissent. V. *Roubissa*.

Éty. *Flour doou masclun*, fleur des vapeurs historiques chez l'homme, parce qu'no l'a crue propre à les calmer.

FLOUR-D'OUNGLETA, s. f. Un des noms de la fleur du tussilage ordinaire. V. *Tussilagi*.

FLOUR-DE-PARIS, s. m. On donne ce nom, à Valensole, au *Seringat*, v. c. m. probablement parce que le premier pied qui fut cultivé dans ce pays venait de Paris.

FLOUR-DE-PASCAS, s. f. Nom que porte, à Simiane, près de Forcalquier, le narcisse des poëtes. V. *Dona*.

Éty. de l'époque de sa floraison.

FLOUR-DE-LA-PASSION, s. f. HERBA-DE-LA-PASSION, FLOU-DE-LA-PASSIU, GRANADILHA. Fleur de la passion, grenadille ou granadille à fleurs bleues, *Passiflora cærulea*, Lin. plante de la fam. des Passiflorées, originaire du Brésil, et cultivée comme plante d'ornement.

Éty. On a donné anciennement le nom de fleur de la passion à ce genre de plantes, parce qu'on crut reconnaître dans la *Passiflora incarnata*, la première qui fut cultivée en Europe, tous les instruments qui avaient servi à la passion de J.-C. Les feuilles terminées par trois pointes représentaient la lance, les vrilles, le fouet, les trois styles, les clous; et les filaments du calice, disposés circulairement, étaient l'emblème de la couronne, le pistil, le calice, les étamines le marteau, etc.

FLOUR-DE-PIPA, s. f. Nom que porte, dans plusieurs pays, la fleur du tussilage ordinaire. V. *Tussilagi*.

Éty. le nom de fleur de pipe, lui vient de ce qu'on l'emploie souvent, au lieu de tabac pour fumer.

FLOUR-DE-SANT-JEAN, s. f. V. *Herba-de-sant-Jean*.

FLOUR-DE-SANT-JEAN, s. f. Est aussi le nom du mille pertuis, suivant M. Avril. V. *Herba-de-l'oli-rouge*.

FLOUR-DE-SEMENÇA, s. f. Nom qu'on donne, à Courbons, près de Digne, à la fleur du colchique d'automne, parce qu'elle paraît à peu près à l'époque où il faut semer. Voy. *Brama-vacca*.

FLOUR-DE-SOUFRE, Fleurs de soufre ou soufre sublimé.

FLOURS-ARTIFICIELAS, s. f. pl. (flóus-artificielles): *Flors de ma*, cat. *Fiori artificiali*, ital. *Flores de mano*, esp. Fleurs artificielles, fleurs imitées avec la toile, le papier, etc.

L'art de construire ces fleurs est très-ancien. Pline parle d'une bouquetière nommée Glycera, grecque, qui ne pouvant pas orner ses chapeaux de fleurs fraîches en hiver en composa avec des raclures de corne teintes en diverses couleurs. Les Chinois connaissent cet art de temps immémorial.

L'Italie a connu ce secret longtemps avant la France, qui n'a pu rivaliser avec elle que depuis 1738, époque à laquelle M. Seguin, natif de Mende, en composa d'aussi belles que toutes celles qu'on avait vues jusqu'alors.

On nomme :

PELUCHE, la touffe de petits brins, représentant les étamines, qu'on place au centre de ces fleurs.

FLOURS-BLANCHAS, s. f. pl. *Flors blancas*, cat. *Flores blancas*, esp. *Fior bianco*, ital. Fleurs blanches ou *flueurs* blan-

ches, leucorrhée, écoulement d'une matière muqueuse, plus ou moins limpide, qui a lieu par le vagin.

Éty. de *flour*, fleurs, parce que les menstrues ont été comparées aux fleurs, qui précèdent toujours les fruits; ce n'est probablement qu'une altération de fleurs blanches.

De flore mulieris est ut arboris, quoniam fructum non portat, nisi priùs florescat.

FLOURS-DE-ZINC, s. f. Fleurs de zinc ou laine philosophique, nom qu'on donne à l'oxyde blanc de zinc, quand il est sublimé, en flocons blancs et extrêmement légers.

FLOURAR, v. a. (flourá), d. bas lim. Percer, forer, V. *Fourar;* toucher légèrement, superficiellement, effleurer, V. *Esflourar* et *Flor*, R.

FLOURAR, v. a. et n. (flourá). Procurer un teint fleuri; mettre de niveau, V. *Aflourar*, fuser, en parlant de la chaux qui s'effleurit.

Éty. de *flour* et de *ar*, pousser la fleur. V. *Flor*, R.

FLOURAT, ADA, adj. et p. (flourá, áde), dl. Fleuri, vermeil: *Es flourat coumo un prunot*, il a un teint de rose; fusée, en parlant de la chaux qui s'est réduite en poudre.

Éty. de *flour* et de *at*. V. *Flor*, R.

FLOURDALIS, Altér. de *Flour-de-lis*, v. c. m.

FLOURDALISAR, v. a. (flourdarisá). Fleurdeliser, marquer d'une fleur-de-lis avec un fer chaud, flétrir un malfaiteur.

Éty. de *flourdalis* et de *ar*. V. *Flor*, R.

FLOURDALISAT, ADA, part. Fleurdelisé, ée.

FLOUREGEAR, v. n. (flouredjá); FLOURETAR, d. béarn. *Florejar*, cat. Voltiger de fleur en fleur.

Éty. de *flour* et de *egear*. V. *Flor*, R.

FLOUREGEAR, v. a. (flouredjá), dg. *Florejar*, cat. Effleurer. V. *Esflourar* et *Flor*, R.

FLOUREGEAT, ADA, adj. et p. (flouredjá, áde), dl. *Floreteado*, port. Orné de fleurs, et par ext. paré, ajusté.

Éty. de *flour* et de *egeat*. V. *Flor*, R.

FLOURENÇA, s. f. (floureince). Voy. *Flourentina*.

FLOURENÇA, nom de femme (floureince); *Fiorenza*, ital. *Florencia*, esp. Florence.

L'Eglise honore quatre saintes de ce nom, le 20 juin, 10 novembre et 1er décembre.

FLORENS, nom d'homme (floureìn). Florent.

Patr. L'Eglise honore 19 saints de ce nom.

FLOURENTIN, nom d'homme (flourantìn); *Fiorentino*, ital. Florentin.

L'Eglise honore six saints de ce nom, les 12 avril, 10 juin, 27 septembre, 24 octobre et 1er décembre.

FLOURENTINA, s. f. (floureintine); FLOURENÇA. Florentine, étoffe de soie, d'abord fabriquée à Florence, d'où son nom, et imitée ensuite partout.

On donne aussi ce nom, à une espèce de fromage de porc, qu'on trouve tout préparé chez les charcutiers.

FLOURESOUN, s. f. (flouresóun); FLOURIDA. Fleuraison.

FLOURET, s. m. (flouré); FLORET. *Fioretto*, ital. *Florete*, port. *Floret*, cat. Fleuret, espèce d'épée à lame élastique, quadrangulaire, terminée par un bouton, propre à apprendre à tirer des armes. V. au mot *Espasa*, pour les détail; les parties étant à peu près les mêmes.

Éty. du bouton qui termine cette arme, qu'on a comparé à celui d'une fleur. V. *Flor*, Rad.

FLOURET, s. m. V. *Padoua*, ruban de fil; c'est aussi le nom d'une étoffe de filoselle, mince et noire, qu'on emploie pour les grands deuils.

FLOURETA, s. f. (flourète); *Florzinha*, port. *Floreta*, cat. *Florecilla*, esp. *Fioretto*, ital. Fleurette, petite fleur.

Éty. de *flour* et du dim. *eta*. V. *Flor*, R.

FLOURETA, s. f. FLOURIDURA. Moisissure qui se forme sur les liqueurs, quand le vase qui les contient n'est pas exactement bouché; *fleurée*, écume légère qui se forme à la surface de la cuve du bleu, lorsqu'elle est tranquille. V. *Flor*, R.

FLOURETA, s. f. Aux environs d'Annot, on donne ce nom à la farine dont on a ôté la fleur. V. *Farineta;* recoupe ou farine que l'on retire du son repassé au moulin. Avril.

FLOURETAS, s. f. pl. (flourétes); FLURETAS. Fleurette, cajoleries que les hommes galants disent aux femmes: *Contar flouretas*, conter fleurette.

Éty. V. *Flor*, R.

FLOURIDA, s. f. (flouride). Fleuraison: *Una bella flourida*, une belle fleuraison. Garc. V. *Flourisoun*, *Flouridura* et *Flor*, Rad.

FLOURIDUN, s. m. (flouridúm), dl. Moisissure, chancissure.

Éty. de *flourid* et de *un*. V. *Flor*, R.

FLOURIDURA, s. f. (flouridúre); FLOURIDA, FLORIDURE. Broderie, enjolivement, fleuraison, éclat, moisissure. V. *Floureta*.

Éty. de *Flor*, R. ou de *flourid* et de *ura*.

FLOURIER, s. m. (flourié); CARRIER, CAIRIER, CAYRIER, CHADRIER, GUERC. Charrier, drap de toile grossière qu'on place au haut du cuvier, sur le linge, pour empêcher que la cendre ne le salisse et ne soit pas entraînée par la lessive.

Fleurir, n'est pas français.

Éty. de *flour* et de *ir*, parce que ce drap retient la fleur, la cendre.

FLOURIMONT, s. m. (flourimóun); FLOURIMOUND. Élégant, freluquet, petit maître, Aub.

FLOURIN, s. m. (flourìn): *Fiorino*, ital. *Florin*, esp. *Florim*, port. *Flori*, cat. Florin, petite monnaie ancienne qui avait une valeur différente selon les pays. En France, selon Monet, il valait 20 ou 12 sous, selon qu'il était en or ou argent.

Éty. du lat. *florenus*, formé de *flos*, *floris*, fleur, parce qu'ils portaient l'empreinte d'une fleur; ou selon d'autres, parce que les premiers avaient été frappés à Florence, en 1250, 1252. V, *Flor*, R.

Le florin d'or de 1359, valait 16 fr. 86 c.

FLOURIR, v. n. (flourir); *Fiorire*, ital. *Florecer*, esp. port. *Florir*, cat. Fleurir, être en fleur, pousser sa fleur; être en vogue; briller; se couvrir de moisissure.

Éty. du lat. *florere*, ou de *flour* et de *ir*, venir en fleur. V. *Flor*, R.

FLOURIR, v. a. Orner de fleurs, embellir, broder.

FLOURISSENT, ENTA, adj. (flourissein, einte); *Florente*, port. Fleurissant, ante, qui fleurit; au fig. on dit, dans le même sens, florissant, qui brille, qui est en grande réputation.

Éty. du lat. *florescentis*, gén. de *florescens*, m. s. V. *Flor*, R.

FLOURISTO, s. m. (flouriste); *Fiorista*, ital. *Florista*, esp. port. cat. Fleuriste, qui cultive les fleurs en amateur; selon M. Avril, vase à fleurs, lévite qui répand des fleurs devant le Saint Sacrement dans les processions.

Éty. de *flour* et de *isto*. V. *Flor*, R.

FLOURIT, IDA, adj. et p. (flouri, ide); *Florido*, esp. port. *Fiorito*, ital. *Florid*, cat. Fleuri, ie, qui a donné sa fleur, qui est en fleur, qui est orné de fleurs; chanci, moisi, couvert de moisissure. On dit chanci pour les liquides et les corps mous; de la confiture chancie, et moisi pour ceux qui sont durs ou solides, du pain moisi.

Éty. du lat. *floridus*, m. s. ou de *flour* et de *it*. V. *Flor*, R.

FLOUROUN, et

FLOUROUNC, s. m. Furoncle. V. *Fourouncle*.

FLOUS, FLOUR. C'est aussi un des noms du trèfle. V. *Treoule*.

FLOUT, Voy. à *Flot*, les mots qui manquent à *Flout*.

FLOYRON, s. m. vl. Pustule. V. *Fourouncle*.

FLOYRONC, vl. V. *Fourouncle*.

FLU

FLU, FLUX, FLUSS, radical dérivé du latin *fluere, fluo, fluxum*, couler, fluer, dérivé du grec βλύω (bluô), sourdre, jaillir, découler, répandre, par le changement de *b* en *f;* d'où: *Fluctus*, *Fluidus*, *Fluvius*.

De *fluere*, par apoc. *flu*; d'où: *Super-flu*, *Super-fluir*, *Flu-ar*, *In-fluar*, *Re-fluar*, *Af-fluar*, *In-flu-ença*, *Af-flu-ença*, *In-fluanç-ar*, *Influanç-at*, *Coun-flu-ant*, *Sobre-flu-itat*, *Sobre-flu-os*, *Super-fluitat*.

De *fluxum*, par apoc. *flux*, *flus;* d'où: *Re-flus*, *Flux*, *Flux-ion*, *Fluss-ion*, *Fluss-ar*, *De-fluss-iou*, *De-flussion*.

De *fluctus*, flot, par apoc. *fluct;* d'où: *Fluctu-ation*.

De *fluct*, par sync. du *c* et changement de *u* en *ou*, *flout;* d'où: *Flout-ar*, *Flout-at*, *Flout-ant*, *Af-flouc-ar*.

De *fluidus*, fluide, par apoc. *fluid;* d'où: *Fluid-e*, *Fluid-a*.

De *fluvius*, fleuve, par apoc. *fluv*, et de *flumen*, *flum;* d'où: *Flum*, *Fluv-e*, *Fluv-i*, *Fuvi-al*, *Outra-flum*, et par changement du *v* en *b*, *flub;* d'où: *Fub-i*, *Pre-fudi*.

FLUAR, v. n. (fluá); *Fluire*, ital. *Fluir*, esp. Fluer, couler, on le dit plus particulièrement d'une plaie ou d'un ulcère qui suppure.

Éty. du lat. *fluere*, m. s. V. *Flu*, R.

FLUBI, s. m. dg. Fleuve. V. *Fluve*, *Ribiera* et *Flu*, R.

Quan per un tarrible delubi
De tout lou moun non hec qu'un flubi.
D'Astros.

FLUCT, s. m. vl. *Flutto*, ital. V. *Flot* et *Flu*, R.

FLUCTUATION, s. f. (fluctuatie-n); GLATIDURA, GLATIMENT, AGITATION. *Fluctuació*, cat. *Fluctuacion*, esp. *Flussione*, ital. *Fluctuação*, port. Fluctuation, mouvement que produit un liquide épanché dans une cavité quand on l'agite de côté et d'autre.

Éty. du lat. *fluctuationis*, gén. de *fluctuatio*, m. s. V. *Flu*, R.

FLUET, ETA, adj. (flué, éte). Fluet, ette, délicat, mince.

FLUIDE, s. m. (flüïdé); *Fluido*, cat. esp. ital. Fluide, corps dont les parties se meuvent facilement les unes sur les autres.

Éty. du lat. *fluidus*, m. s.

FLUIDE, UIDA, adj. (fluïdé, ïde), pr. m. *Fluido*, ital. esp. port. cat. Fluide. V. *Clar*, *Liquide* et *Flu*, R.

FLUIDITAT, s. f. (fluiditá). Fluidité.

FLUIR, v. n. vl. *Fluir*, cat. esp. *Fluire*, ital. Fluer, couler. V. *Flu*, R.

Éty. du lat. *fluere*, m. s.

FLUIS, UISSA, adj. vl. *Flux*, cat. *Flojo*, esp. *Floxo*, port. Flasque, mou. V. *Flac* et *Flacc*, R.

FLUITA, V. *Fluta* et *Fistul*, R.

FLUITAIRE, V. *Flutaire*.

FLUITAR, V. *Flutar*.

FLUITET, V. *Fleitet* et *Fistul*, R.

FLUM, s. m. (flún); FUM, vl. *Flum*, anc. cat. Fleuve.

Éty. du lat. *flumen*. V. *Flu*, R.

FLUNI, s. f. (flúni). Taie d'oreiller ou housse, enveloppe de toile ordinaire qu'on met sur un oreiller pour le conserver, pour lui servir de fourreau. V. *Couissiniera*.

FLURDALIS, V. *Flour-de-lis*.

FLURDALISTO, s. m. (flurdaliste), dl. *Florenciado*, port. Un *féodiste*. Sauv.

FLURET, V. *Flouret*.

FLURI, IA, adj. vl. Fleuri, ie, à fleurons. V. *Flourit* et *Flor*, R.

FLURIA, adj. vl. Fleurie, où sont peintes des fleurs.

Éty. V. *Flor*, R.

FLURIER, s. m. (flurié). Vase à fleurs, qu'on met sur les cheminées. Aub. V. *Bouquetier*.

FLUROUN, s. m. (fluróun); *Floró*, cat. *Fiorone*, ital. *Floron*, esp. *Florão*, port. Fleuron, ornement qui imite les fleurs.

Éty. de *flur*, pour *flour*, et de *oun*. Voy. *Flor*, R.

FLUS, USSA, adj. (flús, ússe), dl. *Flux*, *uxa*, cat. *Flojo*, esp. Lâche, fil qui n'est point tors.

Seda flussa, de la soie plate. Sauv.

FLUSSION, et impr. FLUSSIEN. V. *Fluxion* et *Flu*, R.

FLUTA, s. f. (flúte); FLAYUTA, FLUITA, FLAUTA, FLEUTA. *Frauta*, port. cat. *Flauta*, esp. *Flauto*, ital. Flûte, instrument de musique à vent, en forme de tuyau.

Éty. du lat. *fistula*. V. *Fistul*, R.

Dans une flûte on nomme :

PIED, l'extrémité opposée à la tête.
TÊTE, celle qui est bouchée, à côté de laquelle est l'embouchure.
EMBOUCHURE, le trou par où l'on souffle.
CORPS, les différentes parties dont se compose le tube.
PERCE, le canal qui règne tout le long du corps.

Fluta douça, flûte traversière ou allemande; tuyau de bois ou d'ivoire composé de quatre *percées* ou pièces qui s'assemblent au moyen de noix. Le trou de la première, porte le nom d'*embouchure*, et l'ouverture supérieure, celui de *lumière*.

On la nomme traversière parce qu'on la place en travers pour en jouer, et allemande parce que les Allemands s'en servaient depuis longtemps pour accompagner les tambours.

Les anciens ont attribué l'invention de la flûte, à Apollon, à Pallas, à Mercure, à Pan, à Minerve, etc. Ce qui démontre qu'elle est connue depuis les premiers âges du monde. Thucydide dit que cet instrument servait à régler le pas des troupes.

Fluta à bec, flûte à bec.

1770 ans avant J.-C. Pan inventa la flûte à sept tuyaux dite flûte de pan.

1506 ans avant J.-C. Hiagnis de Phrygie, suivant les marbres d'Arundel, inventa à Celènes, la flûte, et il fut le premier auteur de l'harmonie phrygienne aussi bien que des autres accords de musique de la sérénade des dieux.

1375 ans avant J.-C. Marsyas inventa une nouvelle flûte.

FLUTA, s. f. Flûte, bâtiment de charge, appareillé en vaisseau.

Éty. de sa forme allongée. V. *Fistul*, R.

FLUTA, s. f. Un des noms qu'on donne, à Toulon, au *Petromyzon marinus*. Voy. *Lampre*.

FLUTAIRE, s. m. (flutáïre); FLAUTAIRE, FLUITAIRE, FLAYUTAIRE. *Flautista*, esp. ital. *Frautista*, port. cat. Flûteur, qui joue de la flûte.

Éty. de *fluta* et de *aire*. V. *Fistul*, R.

FLUTAR, v. a. (flutá); FLAUTAR, FLAYUTAR, FLEITAR. *Frautar*, port. Flûter, jouer de la flûte; et ironiq. boire à l'excès.

Éty. de *fluta* et de *ar*. V. *Fistul*, R.

FLUTAS, s. f. pl. (flûtes). On le dit en parlant des jambes longues et minces: *Mountat sur de flutas*, monté sur des flûtes.

Éty. V. *Fistul*, R.

FLUTAT, ADA, adj. (flutá, áde). Flûté, ée, en parlant de la voix, du son; fig. fin, rusé: *Aqu'ei un merle plan flutat*, d. bas lim. c'est un homme bien fin, bien adroit.

Éty. de *fluta* et de *at*. V. *Fistul*, R.

FLUTET, s. m. (flûté): FLEITET, FLAUTET, FLAYUTET. Espèce de flûte ou de flageolet qui n'a que trois trous: deux du côté de la lumière, et un du côté opposé. V. *Galoubet*.

Éty. Dim. de *fluta* ou *fluita*. V. *Fistul*, R.

On s'en sert pour accompagner le tambourin.

FLUVE, s. m. (flûvé); FLUVI. *Fluvi*, anc. cat. *Fluvio*, ital. Fleuve, grande rivière, et dans la précision géographique, rivière qui a son embouchure dans la mer.

Éty. de *fluere*, couler. V. *Flu*, R.

FLUVI, vl. V. *Fluve* et *Flots*.

FLUVIAL, ALA, adj. vl. *Fluvial*, port. esp. *Fluviale*, ital. Fluviatile, de fleuve, de rivière.

Éty. du lat. *fluvialis*, m. s. V. *Flu*, R.

FLUX, s. m. (flus); FLUX et REFLUX. *Flusso*, ital. *Fluxo*, esp. port. *Flux*, cat. Flux et reflux, mouvement de la mer vers le rivage, qui a lieu deux fois par jour; c'est-à-dire, en 24 heures 48 minutes, et qui est sensible jusqu'au 65e degré de latitude.

Éty. du lat. *fluxus*, écoulement, formé de *fluere*, couler. V. *Flu*, R.

La connaissance des lois du flux et du reflux de la mer, remonte à Possidonius qui attribua ce phénomène aux mouvements du soleil et de la lune, 60 ans avant J.-C. Keppler est le premier qui ait démontré que ce phénomène était dû à l'attraction solaire et lunaire (17me siècle), 1600.

Boquillon, Dict. des Inv.

FLUX, s. m. Flux, au jeu du brelan, est une suite de trois cartes de la même couleur sans l'as; le Roi, la Dame et le Valet, forment un flux.

Éty. de *fluere*, couler, parce que les cartes passent de l'une à l'autre sans interruption. V. *Flu*, R.

FLUX DE BOUCA, flux de bouche, grande abondance de paroles.

FLUX-DE-SANG, s. m. *Fluxo de sangue*, port. *Flux de sang*, cat. *Flujo de sangre*, esp. *Flusso di sangue*, ital. Flux de sang. V. *Dyssenteria*.

FLUX-DE-VENTRE, s. m. (flux-dé-veintré); *Fluxo do ventre*, port. *Flux de ventre*, cat. Flux de ventre. V. *Diarrhea*.

A flux de ventre aigua noun intre.

FLUXAR, v. n. vl. Flotter, balancer, hésiter.

Éty. du lat. *fluctuare*, m. s. V. *Flu*, R.

FLUXIBILITAT, s. f. vl. *Fluxibilidad*, esp. *Fluxibilidade*, port. *Flussibilità*, ital. Fluidité. V. *Flu*, R.

FLUXIBLE, IBLA, adj. vl. *Fluxible*, anc. esp. *Flussibile*, ital. Fluide. V. *Flu*, Rad.

FLUXION, s. f. (fluxie-n); FLUXIEN, DEFLESSION, DEFLUSSION, DEFLEXION, FLUSSION. *Flussione*, ital. *Fluxion*, esp. *Fluxão*, port. *Fluxió*, cat. Fluxion, amas d'humeurs sur une partie du corps, attirées par une irritation quelconque.

Éty. du lat. *fluxionis*, gén. de *fluxio*. V. *Flu*, R.

Sujet eis fluxions, fluxionnaire.

FLUYR, vl. V. *Fluir*.

FO

FO, vl. Il ou elle fut, il ou elle fuit.

FOA

FOARIA, s. f. vl. Foyer, fourneau, fournaise. V. *Foc*, R.

FOASSA, s. f. vl. Fosse.

FOB

FOBIA, s. f. vl. Retraite, tanière.

Éty. du lat. *fovea*, m. s.

FOC

FOC, FIOC, FUEC, FUO, FOUN, radical dérivé du lat. *focus*, *i*, foyeur, fougon, feu, et pris de *fovere*, *foveo*, échauffer.

At focus à flamis, et quod fovet omnia dictus.
Ovid. VI. Fast.

On pourrait le faire dériver aussi du grec φώγω (phôgô), brûler, rôtir, allumer, dont le radical est φάω (phaô), luire; d'où : *suffocare*, étouffer, au moyen d'un feu qui est par-dessous.

De *focus*, par apoc. *foc;* d'où : *Foc, Focar, Foaria, Fet.*

De *foc*, par le changement du *c* en *g*, *fog*, ou du grec *phogo;* d'où : *Fog, Fog-a, Fogairo, Fog-al, Foghi-ens, Fog-ier, Fogu-al, Fogu-eiant, Des-fog-ar, Es-foug-alh-at, Es-fougalh-ar s', Es-fougass-ar, Es-fougass-at, Fog-anha, A-fog-ar, A-fog-ador.*

De *fog*, par le changement de *o* en *ou*, *foug;* d'où : *A-fougass-at, Foug-a, Foug-uge-agi, Foug-airoou, Foug-ar, Foug-assa, Fougass-at, Fougass-et, Fougass-eta, Af-fougassat, Fougass-iera, Fougass-oun, Fouge-assa, Foug-iera, Foug-oun, Foug-ous, ousa, Fougu-egear, Fougu-iroun.*

De *foug*, par la suppr. du *g*, *fou;* d'où : *Fou-agi, Fou-assa, Fou-ass-iera.*

De *foc*, par le changement de *o* en *u*, *fuc;* d'où : *Fuc, Huc.*

De *fuc*, par le changement de *u* en *ue*, *fuec;* d'où : *Fuec, Ca-fuec, Fuech.*

De *fog* ou de *fuc*, par le changement de *o* en *u*, ou du *c* en *g*, *fug;* d'où : *Fug-a, Fugairoun, Fug-au, Fug-al, Fugu-eiroun, Fug-ous, Fug-oun, Fugu-en-ier, Fug-anha, Af-fug-ar, Af-fug-at, Des-fug-ar, Ef-fug-at, Af-fouagea-ment, Af-foug-ar.*

De *foueg*, par le changement de *f* en *h;* d'où : *A-houeg-ar, Fouec, Fouj-ez, Hauec.*

De *foc*, par l'interp. d'un *i*, *fioc;* d'où : *Fioc, Ca-fioc, En-fiouc-ar, Fiouc-ada, Fiouc-as, Figu-eiroun, Feir-oun.*

De *suffocare*, suffoquer, formé de *sub*, dessous, et de *focus*, par apoc. *suffoc;* d'où : *Suffoc-acio, Suffouc-ar, Suffouc-at, Suffouc-ation.*

FOC, s. m. (fóc); FOX. *Focus*, basse lat. *Fog*, cat. *Fuego*, esp. *Fuoco*, ital. Feu. V. *Fuec* et *Fioc*, comme plus usités, et *Foc*, Rad.

Le feu : *Foc d'iferns*, vl. le feu de l'enfer; *Ho nostre Deous es fox degastans*, notre Dieu est un feu dévorant.

Vostre foc *es trop bel per le couvri de cendre.*
Bergoing.

Ped del foc, dl. foyer. V. *Fugueiroun.*

Éty. Denina dit que le mot *foc* vient de *focus*, vase dans lequel on mettait du feu, ou du celt. *fo*, feu.

Foc alquitran, feu grégeois.

FOC, s. m. vl. FOUC. Troupeau de moutons ou d'autres animaux, composé de 25 bêtes.

Éty. de la basse lat. *flota*, troupe, dérivé de *fluctus*. V. *Flu*, R.

FOCACIO, s. f. vl. Suffocation. V. *Foc*, Rad.

FOCAR, n. pr. vl. FOUCAR. De la basse lat. *focarius* ou *focarista*. On appelait *focaria*, une servante occupée des soins du foyer ou de la cuisine; et les *focars*, *foucars* ou *focaristes* étaient des clercs d'une réputation équivoque, qui avaient chez eux de jeunes filles de cette espèce. Sauv. foyer.

Éty. de *foc* et de *ar*. V. *Foc*, R.

FOCCA, s. f. vl. *Foca*, esp. ital. *Foca* et *Phoca*, port. Phoque. V. *Buou-marin.*

Éty. du lat. *phoca.*

FOCH, Manque.

Tout reynar qu'ès pas matinous
N'a jamai lou mourre ploumous,
Que tard se leva, tout ben li foch.

FOCIL, s. m. vl. *Fociles*, port. pl. *Focile*, ital. Focile, os de l'avant-bras ou de la jambe.

FOD

FODENS, adj. vl. Fondant, se liquéfiant. V. *Found*, R.

FOE

FOELHA, s. f. anc. béarn. V. *Fuelha* et *Fulh*, R.

FOEY, s. f. dg. Pour foi. V. *Fe* et *Fid*, Rad.

FOG

FOG, vl. *Fog*, cat. Feu. V. *Fuec* et *Foc*, Rad.

FOGA, s. f. (fógue); PERROUQUET DE FOGA. Fougue, mât de perroquet de fougue et perroquet de fougue; c'est le mât de hune d'artimon.

FOGA, s. f. *Fogosidad*, esp. Fougue, foule, presse, attroupement, cherté, empressement que l'on met à faire une chose : *Marchand qu'a la foga*, marchand qui a la vogue.

Éty. du lat. *fuga*, fuite, parce qu'elle a ordinairement lieu d'une manière précipitée, ou de *focus*. V. *Foc*, R.

Dins la foga doou mau, au fort de la maladie.

FOGADGE, vl. V. *Fouagi* et *Foc*, R.

FOGAGANT, part. pr. vl. Flamboyant. V. *Foc*, R.

FOGAIRO, s. f. vl. Foyer, les cendres du feu. V. *Foc*, R.

FOGAL, s. m. vl. FOGUAL. *Fogal*, port. Foyer, qui est de feu; logement, maison, imposition. V. *Fugueiroun* et *Foc*, R.

FOGANHA, s. f. vl. FOGAINA. Atre, fourneau, cuisine. V. *Foc*, R.

FOGASOL, s. m. vl. Petite fouace. V. *Fougassoun.*

FOGASSA, s. f. vl. FOGUASSA, FOGATZA. *Fogassa*, cat. V. *Fougassa* et *Foc*, R.

FOGASSET, vl. V. *Fougasseta* et *Foc*, Rad.

FOGASSOL, s. m. vl. Petite fouace, gâteau. V. *Foc*, R.

FOGATGE, vl. *Fogatge*, cat. V. *Fouagi* et *Foc*, R.

FOGATZA, vl. V. *Fougassa* et *Foc*, R.

FOGAYNHA, s. f. vl. Fourneau. V. *Foc*, Rad.

FOGEA, dl. V. *Fousseloun.*

FOGHIENS, adj. vl. Enflammé; purifié par le feu.

Éty. du lat. *focillatus*. Roquef. V. *Foc*, R.

FOGIER, s. f. vl. Foyer.

Éty. de *fog* et de *ier*. V. *Foc*, R.

FOGIR, vl. Fuir. V. *Fugir* et *Fug*, R.

FOGJHER, v. a. vl. FOUMEGAR, FOGJAR. Fouir, fouiller, bêcher. V. *Fouire* et *Foir*, Rad.

Éty. du bas bret. *furghein*, m. s.

FOGUAIRO, s. m. vl. V. *Fugueiroun* et *Foc*, R.

FOGUAL, s. m. vl. Foyer. V. *Fugueiroun* et *Foc*, R.

FOGUASSA, vl. V. *Fougassa* et *Foc*, R.

FOGUASSET, vl. V. *Fougasseta* et *Foc*, Rad.

FOGUATGE, s. m. vl. FOGATGE, FOGAGE. V. *Fouagi* et *Foc*, R.

FOGUEIANT, adj. d. vaud. Flamboyant. *Car la parola de la femna es glai fogueiant*. d. vaud. car la parole de la femme est un glaive flamboyant.

Éty. de *fog*. feu. V. *Foc*, R.

FOGUENC, adj. vl. Ardent, brillant comme le feu. V. *Foc*, R.

FOGUIENS, part. pr. Enflammé, purifié par le feu. V. *Foc*, R.

FOGUIER, s. m. vl. FOGUEIR. *Foguero*, anc. esp. *Focolare*, ital. Foyer. V. *Fugueiroun* et *Foc*, R.

FOGUINENC, adj. vl. Fulminant, ardent comme le feu. V. *Foc*, R.

FOI

FOI, dg. Jasm. Pour foi. V. *Fe.*

FOI, vl. Pour *fo y*, *y fo*, *y fut.*

FOILH, s. m. vl. Fusil, briquet.

FOILIA, s. f. vl. Folie. V. *Foulia* et *Fol*, R.

FOILLA, vl. V. *Fuelha.*

FOILLAR, v. n. vl. Pousser des feuilles. V. *Fuelhar* et *Fulh*, R. V. aussi *Foulhar.*

FOILLETA, s. f. vl. *Fulleta*, cat. *Hojita*, esp. *Foglietta*, ital. Petite feuille. V. *Fulh*, Rad.

FOILLOS, adj. vl. Feuillu. V. *Fulh*, R. et *Folhos.*

FOILLUT, vl. V. *Fulhat* et *Fulh*, R.

FOINA, s. f. dg. V. *Fouina.*

FOIR, FOUIR, FOSS, FOUILH, FOUSS, radical pris du latin *fodere*, *fodio*, *fossum*, fouir, creuser, que Vossius fait venir du grec φωλεός ou φωλεά (phôleos ou phôlea), antre caverne, d'où : *fovea* et *fodere*, ou encore de φωλέω (phôleô), se cacher dans une caverne.

De *fodere*, par sync. du *d*, *fœre*, et par le changement de *e* en *i*, *foire;* d'où : *Entre-foire, Foire, For-ejar, Refoire;* et par changement de *o* en *ou* : *Fouire, Foui-eire, Fouig-ar, Fous-eire, Fous-esoun, Entre-fou-es, Entre-fouire, Re-fouire.*

De *fossum*, par apoc. *foss;* d'où : *Fossa, Foss-al, Foss-at, Foss-or.*

De *foss*, par le changement de *o* en *ou*, *fouss;* d'où : *Fouss-at, Fouss-egal, Foussigar, Fouss-oun, Foues, Fouess-a, Fouc-at, Foug-at, Foug-aire, Fouge-ar, Fouiut, Fourr-egiar, Entre-fouge-ar, Fos, Folj-ador, As-fos-enc, Foulha-moda, Foulh-ar, Furg, Houss-at, Ho-der, Hour-mar.*

FOIRE, dl. V. *Fouire.*

Éty. du lat. *fodere*. V. *Foir*, R.

FOISON, s. f. vl. *A foison*, à foison.

Éty. du persan *fouzoun*, qui a la m. s.

Dérivés : *Fouigeoun-ar.*

FOL

FOL, FOUL, FAL, FOUEL, radical qu'on fait venir du celt. *foll*, *fou*, dont on fait le latin barbare *follus*, qui a la même signification, d'où *follis*, soufflet, ballon à vent, parce que la tête d'un fou est aussi mobile, ou peut être du latin *follere*: *Fol*, *Fol-a*, *Fala-ment*, *Fol-attr-aria*, *Falastr-egear*, *Folas-tr-iar*, *Fol-ia*, *Folla-ment*, *Foll-eiar*, *Foll-eter*, *Foll-ia*, *Foll-it*, *Fold-at*, *Fol-eza*, *Fol-ecar*, *Fol-ejar*, *Fol-es*, *Fol-eti*, *Foll-or*, *Af-foul-at*, *Af-foulatr-it*, *Cati-foul-er*, *Cati-foul-et*, *Folh*, *Folh-atge*, *Folh-eiar*, *Folh-or*, *En-fol-sir*, *En-folh-et-ir*, *En-foll-esir*, *Entre-foul-it*, *Ra-fol-ir*, *Re-fol-eiar*, *Tre-foul-ir*, *Tre-foul-it*, *Entre-foulit*, *A-foulit*, *Foul-ia*, *Fouli-gas*, *Fouli-gaud*, *Fouli-gaud-as*, *Fouligaud-arias*, *Fouligaud-egear*, *Fou-ligaud-et*, *Es-foul-issada*, *Es-foul-issar*, *Es-foul-issat*, *Foul-adis*, *Foul-as*, *Foul-astr-ada*, *Foulastr-egear*, *Foulastr-iar*, *Foud-at* *Foul-at-ada*, *Foul-egeaire*, *Foul-eiras*, *Foul-et*, *Foulet-in*, *Foulet-oun*, *Fouel*, *Fouel-a*, *Fouela-ment*, *Foul-etro*, *Fouel-egear*, *Fouel-egeaire*, *Foul-egear*, *Foul-inel*, *A-fol-ezir*, *A-fol-ir*, *A-fol-it*, *Foou*, *Foui*, *For-farin*, *Fulh-ia*, *Hol*, *Houl-eyar*, *Houlet*, *Houl-i*.

De *fol*, par le changement de *o* en *a*, *fal*; d'où : *Fal-igaud-as*, *Fari-gaud-as*, *Fol-or*.

FOL, **FOLA**, adj. (fouel, éle); FOUEL, FOUELA, FOUEIL, FOOU, FOUAL, FAU, HO, ES-PERITAT. *Foll*, anc. cat. *Folle*, ital. *Follis*, basse lat. Fol, fou, folle, insensé, qui a perdu la raison, qui fait des folies, qui a un excès de gaîté; enragé, atteint de la rage.

Éty. du celt. *foll*. V. *Fol*, R.

En fol, vl. follement, vainement, inutilement.

On dit et on écrit en français, *fol*, au masculin, quand ce mot précède immédiatement un substantif qui commence par une voyelle, comme dans *un fol amour*, *un fol espoir*.

FOL, **OLA**, s. Fou, folle, celui ou celle qui a perdu le sens; bouffon, bouffonne; au jeu des échecs, pièce qui marche d'un angle à l'autre. Dans ce sens, ce mot dérive de l'arabe *fil*, formé du persan *pil*, mots qui désignent l'éléphant.

FOL, vl. Pour *Fo el*, fut le.

FOL, s. m. vl. Foulon.

FOLAMENT, adv. vl. FOLLAMEN. *Follament*, anc. cat. *Follemente*, ital. Follement, imprudemment, inconsidérément. V. *Fol*, R. et *Fouelament*.

FOLAR, v. a. vl. FOLLAR. *Folar*, cat. anc. *Hollar*, esp. Fouler. V. *Foular*.

Éty. de *fol*, foulon, et de *ar*.

FOLASTRARIA, s. f. vl. FOLIAGE, FO-LOUR, FOLORS. Action folle, sottise, étourderie, entreprise extravagante. V. *Foulia* et *Fol*, R.

FOLASTREGEAR, v. n. Folâtrer, faire ou dire des folies pour faire rire, pour amuser ou s'amuser. V. *Foulegear*.

Éty. de *folastre* et de *egear*, faire le fou. V. *Fol*, R.

FOLASTRIAR, d. m. V. *Foulastregear* et *Fol*, R.

FOLATGE, s. m. vl. FOLATURA. Folie; chose vaine. V. *Fol*, R.

FOLATIR, v. n. vl. Folâtrer. V. *Folegear* et *Fol*, R.

FOLATURA, s. f. vl. Chose folle, folie. V. *Follia*, *Foulia* et *Fol*, R.

FOLC, s. m. vl. FEC. Troupeau.

Las ovelhas del folc, les brebis du troupeau.

Éty. de la basse latinité *flota*, m. s. dérivé du lat. *fluctus*. V. *Flu*.

FOLCA, s. f. vl. Foulque, poule d'eau. V. *Diable-de-mar*.

Éty. du lat. *fulica*, m. s.

FOLDAT, s. f. vl. Folie. V. *Foulia*, *Follia* et *Fol*, R.

FOLDRE, s. m. vl. Foudre. V. *Folzer*.

FOLEET, vl. Il ou elle fit folie. V. *Folatra*.

FOLEGEAR, v. n. (fouledjá); FOULAS-TRIAR, FOUELEGEAR, FOULASTREGEAR, FOULI-NEGEAR, FOULIGAUDEGEAR, JINGAR, CATIFOULAR, HOULEYAR. *Folejar* et *Follejar*, anc. cat. *Folleggiare*, ital. mod. Folâtrer, faire des folies, badiner.

Éty. de *foul* et de *egear*, faire le fou. V. *Fol*, R.

FOLEIAR, v. n. vl. *Folleiar*, cat. V. *Foulegear* et *Fol*, R.

FOLEJAR, v. n. vl. FOLEIAR. Errer, extravaguer, apostasier, agir et parler follement : *Vis e femnas fan folejar los sabis*. V. *Fol*, R.

FOLES, vl. V. *Foleza*, *Fol*, R. et *Follia*.

FOLESC, adj. vl. FOLLESC. Fou, extravagant, insensé. V. *Fol*, R. Il ou elle raffole ou raffola.

FOLESTANSA, vl. s. f. Folie, extravagance. V. *Fol*, R. et *Follia*.

FOLETI et

FOLETIN, adj. vl. Follet, folâtre. V. *Fol*, R.

FOLEZA, s. f. vl. Folie, extravagance, sottise, impertinence. V. *Fol*, R.

FOLGERA, s. f. vl. Foulque, poule d'eau.

FOLGUIEIRA, d. rouerg. Pour fougère. V. *Feouve*.

FOLH, **OLHA**, s. et adj. vl. Fou, folle. V. *Fol* et *Fol*, R.

FOLH, vl. FUOILL, FUELH, FUEILH. Feuillage, feuille, feuillet. V. *Fulh*, R. et *Fuelha*.

FOLHA, s. f. vl. FOILLA, FUOILLA, FUELHA, FUELA. Feuille. V. *Fuelha* et *Fulh*, R.

FOLHAR, v. n. vl. FOILLAR, FUELHAR. Pousser des feuilles. V. *Fulh*, R. et *Fuelhar*.

FOLHATGE, s. m. vl. FOLLATGE. Folie. V. *Foulia* et *Fol*, R.

Folhatges *es*, *qui son afar bistensa*.
Peyrols.

Qui retarde son affaire c'est folie.

FOLHEIAR, v. n. vl. *Folleiar*, cat. Folâtrer. V. *Foulastregear* et *Fol*, R.

FOLHER, v. n. vl. *Foliare*, basse lat. pouser des feuilles.

Éty. de la basse lat. *foliare*, fait de *folium*, feuille, et de *er*. V. *Fulh*, R.

FOLHIA, vl. *Follia*, cat. V. *Folia*.

FOLHOR, s. f. vl. FOLOR. *Follor*, cat. Folie. V. *Follia* et *Fol*, R.

Ieu conosc ben se e folhor.
Comte de Poitiers.

Je connais bien sens et folie.

FOLHOS, adj. vl. FOILLOS, FUOILLOS, FUE-LHOS. *Hojoso*, esp. *Folhoso*, port. *Foglioso*, ital. Feuillu. V. *Fuelhat*.

Éty. du lat. *foliosus*, m. s. V. *Fulh*, R.

FOLAUT, adj. vl. Feuillé. V. *Fulhat* et *Fulh*, R.

FOLIA, s. f. vl. Folie, injure, débauche, déréglement. V. *Fol*, R.

FOLIO, s. m. (folió). Folio, numéro d'une page; première page d'un feuillet ou *recto*; la seconde s'appelle *verso*.

FOLLAMENT, adv. vl. FOLLAMEN, FOLLA-MENS. Témérairement, follement. V. *Fol*, R.

FOLLAR, vl. V. *Foular*.

FOLLATGE, vl. V. *Follia*, *Foulia* et *Fol*, R.

FOLLATURA, vl. V. *Folatura*.

FOLLEDAR, vl. V. *Follia* et *Fol*, R.

FOLLEGAR, vl. V. *Foulegear* et *Fol*, R.

FOLLEIAR, v. n. vl. FOLEIAR. Folâtrer, faire des folies. V. *Fol*, R. et *Foulegear*.

FOLLEIL, vl.

FOLLEJAR, vl. V. *Folleiar*.

FOLLENSA, s. f. vl. Folie. V. *Fol*, R. et *Follia*.

FOLLESC, vl. V. *Folesc* et *Fol*, R.

FOLLET, s. m. vl. *Follet*, cat. *Foletto*, ital. Esprit follet, lutin. V. *Fol*, R.

FOLLETIR, v. n. vl. Rendre, devenir fou; affoler. V. *Fol*, R.

FOLLEYAR, vl. V. *Foleiar*.

FOLLIA, s. f. vl. FOLIA, FOLHIA, FULHIA, FOLOR, FOLLOR, FOLHOR, FOLES, FOLLENSA, FOL-LEDAT, FOLDAT, FOUDAT, FOLESTANSA, FOLA-TURA, FOLLATGE, FOLLIATGE, FOULIA. *Follia*, anc. cat. ital. *Folia*, anc. esp. Folie, étourderie; excès, déréglement, débauche, dévergondage. V. *Fol*, R.

FOLLIT, adj. vl. FOLLITZ. Fou, rendu fou, devenu fou.

Éty. de *fol* et de *it*. V. *Fol*, R.

FOLLOR, vl. Folie. V. *Foulia*.

FOLOR, s. f. vl. *Follor* et *Folor*, anc. cat. *Follore*, anc. ital. Folie, sottise, erreur. V. *Follia*.

Éty. du lat. *fallere*. V. *Fol*, R.

FOLQUIEYRA, s. f. d. rouerg. V. *Fauquiera*.

FOLRADURA, s. f. vl. Fourrure. Voy. *Fourrura*.

FOLRAR, v. a. vl. Fourrer, garnir. V. *Fourrar*.

FOLRAT, **ADA**, adj. et part. vl. Fourré, ée. V. *Fourrat*.

FOLRIER, s. m. vl. *Forragero*, esp. *Forrageiro*, port. *Forraggiere*, ital. Fourrier, pillard, fourrageur. V. *Far*.

FOLSET, s. m. (folsèt), dl. FALSET. Le gousset. V. *Pouchoun*.

FOLZER, s. m. vl. FOUZER. *Folgore*, ital. Foudre.

Éty. du lat. *fulgur*, m. s.

FOM

FOM, vl. Nous fûmes.



FOMENT, s. f. vl. *Foment*, cat. *Fomento*, esp. ital. Chaleur, abri.
Éty. du lat. *fomentum*.

FOMENTACIO, s. f. vl. V. *Foumentation*.

FOMENTAR, v. a. vl. *Fomentar*, cat. Fomenter. V. *Foumentar*.

FOMERAS, s. m. vl. FOUMIER. Tas de fumier, fosse à fumier. V. *Fum*, R. 2.

FOMORIE, s. m. vl. V. *Fumier*.

FON

FON, Employé pour *fouguet*, il fut.

Fach en favour d'un siou poulin
Que fon *puis noumat travalin.*
Brueys.

FON, Pour fontaine, V. *Font*; je fonds. vl.

FONDA, s. f. vl. V. *Founda* et *Fonde*, anc. gaul.

FONDA, s. f. vl. *Fonda*, ital. Poche, fonte.

FONDADAMENS, adv. vl. *Fundadament*, cat. *Fundadamente*, esp. *Fondatamento*, ital. A fond. V. *Found*, R.

FONDADOR, vl. Voy. *Foundatour* et *Found*, R.

FONDAIRE, vl. V. *Fondador*.

FONDAL, adj. vl. Profond. V. *Found*, Rad.

FONDAMENT, s. m. vl. FONDAMEN, FUNDAMEN. *Fonament*, cat. V. *Foundament* et *Found*, R.

FONDAMENTA, s. f. vl. V. *Foundament* et *Found*, R.

FONDAR, vl. Voy. *Foundar* et *Found*, Rad.

FONDAT, part. vl. V. *Foundat*.

FONDATION, s. f. vl. V. *Foundation* et *Found*, R.

FONDEIAR, v. n. vl. Fronder, lancer des pierres avec la fronde.

FONDEMEN, s. m. vl. Renversement, ruine. V. *Found*, R. 2.

FONDO, s. m. vl. FONDOS. Tranchée. V. *Found*, R.

FONDRE, v. n. vl. *Fonder*, cat. Fondre, dépérir; abattre, démolir, renverser. Voy. *Foundre* et *Found*, R. 2.

FONDUT, adj. vl. Effondré, fracassé, démoli.

FONFONIAIRE, s. m. vl. Joueur de cornemuse. V. *Founfoni* et *Symphon*, R.

FONGE, s. m. vl. *Hungo*, esp. *Fungo*, port. ital. Fongus, excroissance, tumeur, loupe.
Éty. du lat. *fungus*, m. s.

FONGOL, vl. V. le mot précédent.

FONIL, s. m. vl. Vulve.

FONS, s. m. vl. *Fons*, cat. V. *Founs* et *Found*, R.

FONT, FOUNT, FOUENS, FONS, radical pris du latin *fons*, *fontis*, fontaine, dérivé de *fundere*, *fundo*, verser, répandre : *Quia aquam vivam fundat*. Varron.

De *fontis*, par apoc. *font*; d'où : *Font*, *Font-aina*, *Font-ana*, *Fontan-ier*, *Fontan-ilha*, *Font-eta*.

De *font*, par le changement de *o* en *oue*, *fouent*; d'où : *Fouent*.

De *font*, par le changement de *o* en *ou*, *fount*; d'où : *Fount-ana*, *Fountan-ela*, *Fountan-ier*, *Fountan-iou*, *ilha*, *Fount-eta*.

De *fons*, par le changement de *o* en *ou*, et sync. de *n*, *fous*; d'où : *Fous*.

Et les noms de lieu et les noms propres : *Fontaniuaulx*, *Fontainelle*, *Fontanieu*, *Fontanies*, *Fonteine*, *Fontenieux*, *Fontenil*, *Fontenille*.

FONT, s. f. (fouéin); FOUENT, FOUEN, MOUN, FOUAN, FOU, FOUN. *Fuente*, esp. *Fonte*, port. ital. anc. esp. *Font*, cat. Source, fontaine, eau vive qui sort naturellement de la terre ou d'un rocher; corps d'architecture qui sert pour l'écoulement, pour l'ornement ou pour les jeux d'une fontaine; vaisseau de cuivre, de marbre, etc. où l'on garde de l'eau dans les maisons, etc.
Éty. du lat. *fons*, *fontis*. V. *Font*, R.

Dans une fontaine on nomme :

DEGUELUEUX, les gros masques de pierre ou de plomb, dont on orne les cascades et qui vomissent (dégueulent) l'eau dans un bassin.
MASCARON, tête ou masque grotesque que l'on place à l'orifice du tuyau qui donne l'eau.

Composés :

Fon freda, fontaine froide.
Fon galharda, fontaine abondante, dont l'eau sort avec impétuosité.
Fon viva, fontaine ou source d'eau vive.
Fon mugna, grande fontaine.
Fon foulhousa, fontaine ou source feuillée, ombragée.
Fon tarecha, fontaine élevée.
Fon levant, fontaine intermittante, telle est celle qu'on voit à Colmars.

On a disputé sur l'origine des fontaines naturelles jusqu'à ce que Mariotte a prouvé qu'elles étaient alimentées par les vapeurs que le soleil élève dans l'atmosphère, et qui se résolvent en pluie ou se condensent sur le sommet des hautes montagnes.

Selon la forme qu'on a donnée au corps d'architecture qui sert de fontaine, on la nomme :

FONTAINE A BASSIN, quand elle n'a qu'un simple bassin au milieu duquel est un jet, une statue ou un groupe.
FONTAINE A COUPE, quand, outre son bassin, elle a encore une coupe d'une seule pierre portée sur une tige ou un piédestal, qui reçoit l'eau pour la déverser en nappe.
FONTAINE COUVERTE, quand elle est faite en pavillon, rond ou carré, qui renferme un réservoir, d'où l'eau sort par un ou plusieurs robinets.
FONTAINE DÉCOUVERTE, quand elle est jaillissante, avec bassin, coupe, etc. le tout à découvert.
FONTAINE EN ARCADE, quand le bassin et le jet sont à plomb, sous un arcade à jour.
FONTAINE EN BUFFET, lorsqu'elle à la forme d'une crédence, renfermée dans une balustrade.
FONTAINE EN GROTTE, quand elle est enfoncée, en forme de caverne.
FONTAINE EN PYRAMIDE, quand elle est formée de plusieurs bassins ou coupes, par étages, en diminuant du bas en haut.
FONTAINE EN PORTIQUE, quand elle a la forme d'un arc de triomphe à plusieurs arcades.
FONTAINE EN SOURCE, quand elle a la forme d'un gouffre d'eau qui sort avec impétuosité de l'ouverture d'un mur ou d'une pierre sans décoration.
FONTAINE JAILLISSANTE, quand elle jaillit en jet d'eau.
FONTAINE MARINE, quand elle est composée de figures aquatiques, comme naiades, tritons, etc.; coquilles, poissons.
FONTAINE NAVALE, quand elle a la forme d'un bâtiment.
FONTAINE RUSTIQUE, quand elle est composée de rocailles, de coquillages et de pétrifications.
FONTAINE STATUAIRE, quand elle est ornée d'une ou de plusieurs statues.

Par rapport à sa situation on nomme :

FONTAINE ADOSSÉE, celle qui est fixée à un mur.
FONTAINE D'ENCOIGNURE, celle qui est fixée sur le pan coupé d'un angle de mur ou d'île.
FONTAINE ISOLÉE, celle qui est tout à fait dégagée.

FONTAINA, vl. Fontaine. V. *Font*, R.

FONTAL, s. m. vl. Meurtrière.

FONTAL, adj. vl. De source. V. *Font*, Rad.

FONTANA, s. f. vl. FONTAYNA. *Fontana*, basse lat. anc. cat. esp. ital. Fontaine. Voy. *Font*, R.

FONTANELA, s. f. (fountanèle); FOUNTANELLA. *Fontanella*, anc. cat. ital. Fontanelle, fonticule, cautère, émonctoire ou écoulement artificiel établi sur quelque partie du corps, au moyen d'un cautère ou autrement; en terme d'anatomie, le mot fontanelle désigne les espaces non ossifiés qui existent pendant l'enfance, vers la rencontre des angles des os du crâne.
Éty. du lat. *fontanella*, le même. V. *Font*, Rad.

FONTANIER, s. m. (fountanié); FOUNTANIER. *Fontenarius*, basse lat. Fontainier, celui qui est chargé de conduire, de faire aller les fontaines et de les entretenir.
Éty. de *fontana* et de *ier*, V. *Font*, R.

En terme de fontainier, on nomme :

BOITES, les coffres de fer ou de cuivre, percés de trous, que l'on met à l'entrée des conduits pour empêcher qu'ils ne s'engorgent, ou à la superficie des pièces.
TUYAUX, V. *Tuyeou*.
CHEMISE, le mortier ou ciment dont on entoure les tuyaux.
REGARD, le lieu où la conduite d'une fontaine est ouverte, ou celui où l'on soude un tuyau d'embranchement.
CONDUITE D'EAU, la route qu'on fait parcourir à l'eau pour arriver à la fontaine.
CORROIE, de la terre glaise bien pétrie.
DÉPENSE DES EAUX, leur écoulement ou leur débit dans un temps donné.
JAUGE, un tuyau ou un vase percé de plusieurs trous depuis un pouce jusqu'à deux lignes circulaires, servant à estimer la quantité d'eau que fournit une source ou un courant.

FONTANIL, s. m. vl. *Fontanilha*, ital. *Fontanella*, anc. cat. *Fuentecilla*, esp. *Fontezinha*, port. Petite fontaine. V. *Font*, Rad.

FONTANILHA, s. f. vl. *Fontanella*, ital. Dim. de *fontana*, petite fontaine, petit ruisseau. V. *Fontanil*.
Éty. du lat. *fonticulus*. V. *Font*, R.

FONTAYNA, vl. V. *Fontana* et *Font*, Rad.

FONTEBRAUS, nom de lieu, vl. Fontevraux.

FONTETA, s. f. (fountéte); *Fontezinha* et *Fontinha*, port. *Fonteta*, cat. Dim. de *font*, fontaine, petite fontaine; on le dit aussi du creux de l'estomac en d. m.
Éty. de *font* et de *eta*. V. *Font*, R.

FONTS-BAPTISMAUS, s. m. pl. (foueins-batismáous); SANTAS-FOUENTS. *Fons*,

basse lat. *Fonts-baptismals*, cat. *Fonte battesimale*, ital. Fonts-baptismaux ou fonts de baptême, grand vaisseau de pierre ou de marbre où l'on conserve l'eau dont on se sert pour baptiser.

Éty. *Fouents baptismaus*, fontaine où l'on baptise.

FONTZ, vl. V. *Fons*.

FONZAMEN, s. m. vl. FOZAMEN, FONZAMENS. Fondement, fondation, établissement, principe, assurance.

Éty. du lat. *fundamen*, m. s. V. *Found*, Rad.

FONZAR, vl. Fonder. V. *Foundar* et *Found*, R.

FOO

FOOU .... cherchez par *Fau*, les mots que vous ne trouverez pas en *Foou* .....

FOOU, d. arl. V. *Fouel* et *Fol*, R.

FOOU, s. m. (fóou). V. *Tourteou*.

FOOUBER, s. m. (fooubèr). Balai en chanvre effilé, en forme de houppe. t. de mar. Garc. V. *Faubert*.

FOOUCIOUN, et

FOOUCIS, Avril. Serpe. V. *Faucilhoun*, *Poudeta* et *Falc*, R.

FOOUCOUN, s. m. (fooucóun). V. *Faucoun* et *Falco*, R.

FOOUDIOU, V. *Fooudau*.

FOOUMARGUE, V. *Faumargue*.

FOOUQUIER, V. *Fauchier*.

FOOUQUIERA, V. *Fauquiera*.

FOOURE, s. m. (fooure); AFAR, dl. Hardes, bagage; provisions de bouche pour un journalier, qu'il emporte avec ses outils.

Éty. de *foiragium*, basse lat. bagages de foire.

FOOUTERLA, Avril. V. *Fouterla*.

FOOUTRIERA, V. *Feoutriera*.

FOOUTUI, Alt. de *Fautuelh*, v. c. m.

FOOUVI, Alt. de *Fauvi*, v. c. m.

FOR

FOR, FOUR, radical pris du latin *foras*, hors, dehors, d'où: *fores*, porte qui donne issue au dehors, qu'on fait venir du grec θύραζε (thurazé), dehors, hors de la maison.

De *foras*: *Foras*, *Fors*, *Fora-vi-ar*, *Fora-vi-at*, *De-for*, *De-for-a*, *De-fouer-a*, *For-es*, *Fores-gue*, *For-esta*, *Forest-aria*, *Forest-ier*, *For-fa-chura*, *For-faire*, *For-fait*, *For-fats*, *For-gitar*, *A-hour-est*, *De-hor-a*, *For-gitat*, *For-jutgar*, *For-sen-ans*, *For-sen-ar*, *For sen-aria*, *Fors-jugar*, *Fors-mariage*, *For-traire*, *For-venir*, *Fouer-a*, *Four-ana*, *Fouran-aire*, *Foura-vi-ar*, *four-ban*, *four-bia-la*, *Four-bi-ar*, *Four-clusion*, *Four-est*, *Fourest-ier*, *Fourest-oun*, *Four-faire*, *Four-fant*, *Four-fant-aria*, *Four-fear*, *Hor-bandit*, *Hors-bandit*, *Hor-mis*, *Hourm-i*.

FOR, vl. A FOR. A la manière; essence; nature.

FOR, vl. Pour four. V. *Fourn*.

FOR, s. m. vl. *For*, cat. *Fuero*, esp. *Foro*, port. ital. *For*, loi, statut, coutume, ordonnance particulière de quelque province ou de quelque royaume; juridiction, mode, manière, façon, cours, prix, taux.

Éty. de *fari*, parler, selon Barbazan, ou de *forum*, lieu où l'on rend la justice.

FOR, s. m. vl. Prix, façon, marché, labeur.

Éty. du lat. *forum*, marché.

Al for de XI blancs la livra, au prix de onze blancs la livre.

FORA, adv. dl. (fóre); FOUERA, DEFORA, DEFOUERA. *Fora*, port. cat. ital. *Fuero* et *Fueras*, esp. Dehors, au-dehors, loin d'ici.

Éty. du lat. *foras*, m. s.

Fora, imp. dehors.

Vesi aquot d'aicit en fora, je vois cela d'ici.

L'anarem d'aquit en fora, nous y irons de cet endroit là.

D'aicit en fora, de ce pas ci.

D'hui en fora, dorénavant.

Fora gabia, command. de marine.

Fora vista, hors de vue.

FORA, FOUERA, prép. Hors, hormis, excepté.

Fora ou fouera aquot, excepté cela.

FORA, vl. Il ou elle serait.

FORA, s. f. (fóre), d. bas lim. Scie plus large du côté de la main, et qui n'a d'autre monture que le manche ou la main qui la tient pour s'en servir. V. *Couteou-serra*.

FORABANDIR, v. a. (forebandir), dl. *Forisbannire*, basse lat. Bannir, exiler. V. *Bandir*.

Éty. de *fora*, hors, et de *bandir*, envoyer dehors, ou de la basse lat. *forbannire*, *forbannein*, en bas bret.

FORA-BANDIT, adj. et s. anc. béarn. HORBANDIT. Banni, ie.

Éty. de *fora*, hors, dehors, et de *bandit*, envoyé, renvoyé.

FORABIAR, V. *Fourbiar*, *Foraviar*, *Estraviar* et *Via*, R.

FORAGIER, s. m. vl. Grange, grenier à fourrage.

Éty. de *foragi* et de *ier*. V. *Far*, R.

FORAJET, s. m. (fouradjé); FOURAGET, FOURJET, FORJET, dl. Avant-toit, la partie inférieure de la couverture d'une maison, celle qui est en saillie sur la rue pour jeter les eaux pluviales hors du mur.

Éty. du lat. *foras* et de *jactare*, jeter.

FORAJIET, s. m. Avancement. V. *Forajet*.

FORAJITAR, v. a. vl. *Forajitar*, cat. Jeter, lancer hors, rejeter.

Éty. de *fora* et de *jitar*, jeter dehors.

FORAJITAT, **ADA**, adj. et p. vl. Rejeté, ée, jeté hors.

FORAL, adj. vl. Exclu.

FORALHAT, s. m. vl. Barre, gond, ferrure.

FORANISAR, v. a. et n. (forenisá), dl. Dénicher, décamper, s'évader. V. *Esfourniar*, *Descampar*, *Desnichar*, *Nis*, R. et *Fer*.

FORANISOUN, s. m. (forenisóun), dl. Oiseau dru, qui commence à sortir du nid.

Éty. de *fora*, hors, et de *nisoun*, nid. V. *Nis*, R.

FORAR, v. a. vl. V. *Fourar*.

FORAR, s. m. vl. Trou, ouverture.

FORAS, adv. vl. FORA, FORS, FOR. *Foras*, basse lat. Dehors, V. *Fora* et *Defora*; pour fors, hormis. V. *For*, R.

FORASTATGE, s. m. vl. Forestage, droit de prendre du bois de construction et de chauffage dans une forêt, et d'y faire paître toute sorte de bétail. V. *For*, R.

Ducange, t. 3, fol. 603.

FORASTEYR, vl. *Foraster*, cat. Voy. *Forestier* et *For*, R.

FORASTIER, vl. *Foraster*, cat. Voy. *Forestier* et *For*, R.

FORATEX, s. m. (foratèx). Séveronde ou subgronde, prolongement d'un toit hors du mur.

Éty. de *fora*, hors, et de *tex*, toit.

FORAT, **ADA**, adj. et p. anc. béarn. Percé, ée: *Carrera forada*, rue percée, V. *Fourat*; et subst. trou, creux, vl.

FORATA, adj. vl. Forain, externe.

FORATZ, vl. Vous seriez.

FORAVERTAT, s. f. vl. Outre vérité.

FORAVIAR, v. a. (fouraviá); FOURAVIAR. *Foraviar*, cat. Egarer. V. *Estraviar*, *Via* et *For*, R.

Éty. de *foras*, hors, de *via*, chemin, et de la term. act. *ar*, aller hors du chemin, ôter du chemin.

FORAVIAT, **ADA**, (fouraviá, áde); FOURAVIAT. V. *Estraviat* et *Via*, R.

Éty. de *foras*, de *via* et de la term. pass. *at*, *ada*, mis hors de la route.

FORBIR, v. a. vl. *Forbir*, anc. cat. *Forbire*, ital. Fourbir, aiguiser, polir, orner.

Éty. de l'ital. *furbire*, m. s.

FORBIT, **IA**, adj. vl. *Forbits*, cat. Poli, fourbi.

FORC, FORT, FOURT, radical pris du lat. *forceps*, *forcipis*, *forfex* et *forficis*, forces, forceps, tenailles, ciseaux; ces mots sont composés de *ferrum*, fer, et de *capio*, *ceps*, je prends, ou de *ferrum* et *facio*, je fais, je coupe avec le fer.

De *forceps*. *Forceps*, et par apoc. *forc*; d'où: *Forç-as*, *Es-forc-es*, *Forf-et*.

De *forfex*, par apoc. *fort*, et par le changement de *o* en *ou*, *fourf*; d'où: *Fourf-is*, *Fouerf-is*, *Fouerc-is*, *Fouess-as*, *Fourc-iou*, *Fourc-is*.

FORC, s. m. vl. *Forc*, cat. *Horco*, esp. Raie, assemblage d'oignons ou d'aulx, en plusieurs rangées réunies par le haut. Voy. *Fourc*, R.

FORCA, s. f. vl. *Forca*, cat. Fourche. V. *Fourca* et *Fourc*, R.

FORÇA, s. f. (fórce); FOUERÇA, FOURSSA, FOUASSA. *Forza*, ital. *Força*, port. *Fuerza*, esp. *Forsa*, cat. Force, vigueur, énergie, solidité, puissance, impétuosité, violence, pénétration.

Éty. de la basse lat. *forcia*, *fortia*, employé avec ce sens dans les Capitulaires de Charlemagne, formé du lat. *fortis*. V. *Fort*, R.

Vous sera ben força, force vous sera.

M'es ben força, force m'est, j'y suis forcé.

Per força, forcément, *per fortiam*, basse latinité.

A força, *A força*, port. A force.

FORÇA, adv. (fórce): FOUESSA, FOUERÇA, FOUARÇA, FORT, GANDRE, BEOUCOP. Beaucoup, une grande quantité, extrêmement.

Le substantif qui suit l'adverbe beaucoup, en français, ne prend point d'article ou du moins il n'admet que l'article indéfini: *de*

força gens, beaucoup de gens et non *des* gens, beaucoup de vin et non *du* vin.

Beaucoup ne peut pas se placer devant les adjectifs, on ne peut pas on ne doit pas dire *beaucoup chaud, beaucoup froid, beaucoup aimable,* mais bien ou très-chaud, aimable, etc.

FORCADURA, s. f. vl. Enfourchure. V. *Fourcadura* et *Fourc*, R.

FORÇAMENT, adv. (forsaméin); FOURÇAMENT. Forcément, par force.

FORCAP et

FORCAPI, s. m. vl. FORCAPIS. Lods, droit du seigneur sur les choses trouvées et sur les mutations.

Éty. de la basse lat. *Foriscapium*, m. s. V. *Cap*, R. 2.

FORÇAR, v. a. (fourçá); FOURÇAR. *Forzare*, ital. *Forçar*, port. *Forsar*, cat. *Forzar*, esp. Forcer, surmonter une résistance par un emploi violent des forces du corps; obliger quelqu'un à faire quelque chose contre son gré, contraindre.

Éty. de *força* et de *ar*. V. *Fort*, R.

FORÇAS, m. s. que *Fourfis*, v. c. m. et *Forc*, R.

FORCAT, adj. et p. vl. FORCATZ. *Forcat*, cat. *Horcado*, esp. *Forcato*, ital. Fourchu, méchant, fourché, dévié. V. *Fourc*, R.

FORÇAT, s. m. (fourçá); GALERIEN, FOURSAT. *Forçado*, port. Forçat, criminel qui sert aux galères, galérien.

Éty. de *fourçat*, forcé, parce que le galérien est forcé de travailler. V. *Fort*, R.

On nomme *chaîne*, la quantité de forçats que l'on mène à la fois aux galères.

FORÇAT, ADA, adj. et p. (fourçá, áde); FOURÇAT. *Forçado*, port. Forcé, ée, fait avec force ou par force.

Éty. de *força* et de *at*. V. *Fort*, R.

Leis caousous que se fan fourçadous
N'an jamaï qu'un marri succès.
Coye.

FORCE, s. m. vl. V. *Forceps* et *Forc*, R.

FORCEIS, prop. vl. Hormis, excepté.

FORCELA, FORCOIL, FORSELA. *Forsela*, cat. *Forcelle*, brèche, creux de l'estomac, le haut fourché du sternum. V. *Fourc*, R.

FORCENAR, vl. V. *Forsenar*.

FORCENARIA, vl. V. *Forsenaria*.

FORCENAT, ADA, adj. et p. vl. FORCENAT. Forcené, ée.

FORCEPS, s. m. vl. Ciseaux.

Éty. du lat. *forceps*, m. s. V. *Forc*, R.

FORCEPS, s. m. (forcèps). Forceps, pinces ou tenettes, au moyen desquelles on tire un enfant du sein de sa mère.

Éty. du lat. *forceps*, le même, fait de *capio-foras*, je prends ou tire dehors, selon quelques étym. V. *Forc*, R.

Dans un forceps on nomme ;

BRANCHES, les deux parties dont il se compose. On appelle *branche mâle*, celle qui porte le pivot, et *branche femelle*, celle qui a une ouverture pour le recevoir.

CUILLER ou SERRE, la partie en forme de cuiller qui termine les branches.

CROCHET ou MANCHE, la partie de la branche opposée à la cuiller.

ENTABLURE, la partie échancrée où les branches se croisent; l'une des entablures porte le pivot et l'autre la fente à coulisse.

COULISSE, un morceau de fer mobile qui empêche le pivot de sortir.

En 1819, le docteur Pauza, de Naples, inventa un nouveau forceps.

On attribue l'invention du forceps à Palfin, en 1650.

FORCHAS, s. f. pl. vl. Les fourches patibulaires.

FORCIBAMENT, adv. anc. béarn. Forcément. V. *Fort*, R.

FORCIVA, adj. et p. vl. Forcée. V. *Fort*, Rad.

FORCOIL, s. m. vl. V. *Forcela* et *Fourc*, Rad.

FORDA, adj. vl. Extérieur, apparent.

Éty. *Forda*, est dit pour *horda*, hors, par le changement de *h* en *f*.

FORDAMENT, adv. vl. Forcément, par contrainte.

Éty. de *forta*, par le changement du *t* en *d*, et de *ment*. V. *Fort*, R.

FORDUCH, UCHA, adj. et p. vl. Malmené, éconduit, uite.

Éty. de *for*, hors, et de *duch*, conduit. V. *Duc*, R.

FORDURE, v. a. vl. Éconduire. V. *Duc*, Rad.

FOREJAR, v. a. vl. Fouiller. V. *Foir*, Rad.

FORES, s. f. vl. Forêt. V. *Foresta* et *For*, R.

FORESGUE, vl. Étranger, sauvage. V. *Forestier* et *For*, R.

FOREST, vl. V. *Fourest* et *For*, R.

FORESTA, s. f. vl. FORESTARIA, FORES. Forêt. V. *Fourest* et *For*, R.

FORESTAR, v. n. vl. Forester, avoir, exercer le droit de forestage. Ducange, t. 3, fol. 602.

FORESTARIA, s. f. vl. *Forestaria*, basse lat. Forêt. V. *Forestaria* et *For*, R.

FORESTEL, s. m. vl. FORESTOL. Pupitre, lutrin.

FORESTIER, IERA, s. et adj. vl. FORASTIER, FORASTEYR, FOURESTIER. *Foraster*, cat. *Forastero*, esp. *Forasteiro*, port. *Forestiere*, ital. *Forestarius*, basse lat. Etranger, ère, qui n'est pas du même lieu, qui habite un pays différent; garde forestier.

Éty. du lat. *foras*, ou de *forest* et de *ier*, qui est dehors, sous-entendu, de la ville, ou de *foris stare*.

FORESTOL, vl. V. *Forestel*.

FOREZ, LOU, nom de lieu (fourès); *Forez*, esp. Forez, Le, ancienne province de France, dont Montbrison était la capitale, elle forme aujourd'hui le département de la Loire.

Éty. du lat. *foresium*.

FORFACH, s. m. vl. V. *Forfet*.

FORFACHURA, s. f. vl. FORFAITURA, *Forfatura*, cat. Forfaiture, crime. V. *For* et *Fac*, R.

FORFAG, s. m. vl. Forfait, malfaiteur, criminel. V. *Forfait*.

FORFAIRE, v. n. (fourfáire); FOURFAIRE. *Forfar*, cat. Forfaire, faire quelque chose contre la règle, contre la loi, contre le devoir.

Éty. du lat. *foris facere*, faire hors de la règle. V. *For* et *Fac*, R.

FORFAIT, s. m. vl. FORFATZ, FORFAG. *Forfayt*, cat. Crime, forfait. V. *For* et *Fac* Rad.

FORFAITURA, s. f. vl. Forfaiture. V. *Forfachura*, *For* et *Fac*, R.

FORFAR, vl. V. *Forsfar*.

FORFARIN, s. m. (forfarí), d. bas lim. Folle farine. V. *Farina fola*.

Se boutar en forfarin, se briser, se réduire en poudre.

Éty. de *for*, pris pour *fol*, ou pour *flor*, et de *farin*, farine, fleur de farine, ou folle farine. V. *Fol*, R.

FORFATZ, s. m. vl. Malfaiteur. V. *For* et *Fac*, R.

FORFAYRE, vl. V. *Forsfar*.

FORFET, s. f. vl. Fer à tondre les draps. V. *Forc*, R.

FORFIU, vl. Je forfis.

FORGEA, s. f. (fórdje); FARGA. *Forgia*, basse lat. *Forja*, port. esp. *Farga*, cat. *Foggia* et *Fuccina*, ital. Forge, lieu où l'on fond le fer quand il est tiré de la mine et où on le met en barres; lieu où les forgerons, couteliers, etc., forgent le fer.

Éty. de la basse lat. *forgia*, le même, dérivé de *fabrica*. V. *Fabr*, R.

Les outils communs à toutes les forges sont :

L'ENCLUME, V. *Enclumi*.

LE FERRETIER, gros marteau ou masse propre à battre le fer quand il sort de la forge.

L'ÉCOUVETTE, balai qui sert à ramasser le charbon et à arroser le feu

LE TISONNIER, outil propre à remuer le feu.

LA TRANCHE, ciseau destiné à couper le fer.

Les Grecs ont attribué l'invention des forges à Prométhée, leur législateur, vers l'an 1750 avant J.-C. d'autres à Vulcain, grec, l'an 1858 avant J.-C. en 1749, Prométhée, établit des forges.

FORGEAIRE, s. m. (fourdjáiré); FOURGEAIRE. *Forjador*, port. Forgeur, celui qui forge, et fig. celui qui invente. V. *Fabr*, R.

FORGEAIROUN, s. m. (fourdgeiróun); FOURGEIROUN. Forgeron, ouvrier qui travaille à la forge. V. *Fabr*, R.

A força de forgear l'on deven forgeairoun. Prov.

FORGEAR, v. a. (fourdjá); FOURGEAR, FARGAR, MOURGAR. *Forjar*, esp. port. cat. Forger, battre, travailler un métal chaud au moyen d'un marteau, fig. supposer, inventer.

Éty. du lat. *fabricare*, ou de *forgea* et de *ar*, travailler à la forge. V. *Fabr*, R.

FORGEAT, ADA, adj. et p. (fourdjá, áde), et impr. FOURGEAT. *Forjado*, port. Forgé, ée. V. *Fabr*, R.

FORGEIROUN, V. *Fabre* et *Fabr*, R.

FORGITAR, v. a. vl. Vomir, rejeter. V. *Voumir*.

Éty. de *for*, hors, dehors, et de *jitar*. V. *Ject*, R.

FORGITAT, ADA, adj. et p. vl. Exclus, ue, chassé, ée. V. *Ject*, R.

FORINCE, ÇA, adj. vl. *Forinsecus*, basse lat. Extérieur.

Éty. du lat. *forinsecus*, m. s. V. *Int*, R.

FORJET, dl. V. *Forajet*.

FORJUJAR, V. *Forsjujar*.

FORJUJAT, V. *Forsjujat*.

FORJURAMENT, s. m. vl. Abjuration.

FORJUTGAR, v. vl. Mal-juger, condamner. V. *For*, R. et *Forsjujar*.

FORLAR SE, v. r. (sé forlá), dl. S'enfoncer, pénétrer bien avant.

FORLEAL, s. m. anc. lim. Nom par lequel on désignait anciennement, dans le Limousin, le prix légal des denrées, ainsi que le titre, le poids et la valeur des monnaies.

Éty. M. Leymarie, dans son Limousin historique, dit : *Le mot foréal n'est pas français, il nous paraît d'une origine toute limousine.* Ce mot se trouve dans les anciens titres, écrits en deux parties : *fort leal*, *leal forts*, et ce n'est guère qu'au XVme siècle, qu'il est réuni ; il est composé de *leal*, loyal, vrai, et de *fort* ou *for*, que les uns font dériver de *forum*, qui, selon Ducange, signifie, dans la langue des coutumes, place publique, marché, et par extension, le prix des denrées ; d'autres le font venir de *forum*, prix, et de *legale*, légal, ce qui donne le même sens à ce mot.

FORLINHAR, v. n. vl. Forligner, dégénérer.

Éty. de *for*, de *linha* et de *or*, se mettre hors de la ligne.

FORLINHAT, **ADA**, adj. et part. vl. Forligné, ée, dégénéré.

FORM, FOURM, FROUM, radical pris du latin *forma*, *æ*, forme, dérivé du grec μορφὴ (morphê), m. s. d'où par métathèse *forme*, et le lat. *formalis*, *formidabilis*, *conformitas*.

De *forma* : *Forma*, *Form-ar*, *Trans-formar*, *Form-ation*, *Trans-formation*, *Des-formar*, *Re-formar*, *In-formar*, *In-form-ation*, *Trans-format-iu*, *Re-forma*, *Re-form-atour*, *Form-ier*, *Form-ula*, *Formul-ar*, *Formul-ari*, *Coun-for-mar*, *Counforma-ment*, *Re-form-ation*, *Con-formar*, *Coun-formation*, *Di-forme*, *A-form-ar*, *Con-form-itat*, *Coun-form-e*, *De-formament*, *Des-coun-forme*.

De *form*, par le changement de *o* en *ou*, *fourm* ; d'où les mêmes mots qu'en *form* : *Fourm-ela*.

De *conformitatis*, gén. de *conformitas*, par apoc. *conformitat* ; doù : *Di-formit-at*, *Uni-forme*, *Uni-form-itat*.

De *formalis*, qui est selon les formes, par par apoc. *formal* ; d'où : *Formal-isar*, *Formal-itat*.

De *formal*, par le changement de *a* en *e*, *formel* ; d'où : *Formel*, *ela*, *Formelament*.

De *formidabilis*, formidable, par apoc. *formidabil*, et par sync. de *i*, *formidabl* ; d'où : *Formidabl-e*, *a*, par le changement de *o* en *ou* : *Fourm*, d'où les mêmes mots que par *form* : *Formag-eira*, *Foum-ag*, *Fourmage-ar*, *Fourmag-e*, *Roumat-ye*, *Froutmach-e*, *Froumage-ar*, *Froumag-eira*, *Froumage-as*, *Froumage-oun*, *Froumag-i*, *Froumagi-aire*, *Froumag-iera*, *Froumai*.

FORMA, s. f. (fóurme) ; FOURMA. *Forma*, ital. esp. port. cat. Forme, configuration des corps ; manière dont une chose se présente aux yeux, dont elle est constituée, réglée, caractère extérieur des choses ; règles établies ; modèle sur lequel on façonne, on moule diverses choses.

Éty. du lat. *forma*, formé par métathèse du grec μορφὴ (morphê), m. s. V. *Form*, Rad.

FORMA DEIS SOULIERS, *Forma*, basse lat. Forme des souliers, morceau de bois façonné de manière à représenter le pied, sur lequel on établit le soulier.

On nomme :

FORME A LA MARINIÈRE ou A TALON DE CUIR, celle dont le bout est en pointe et qui est droite sur sa longueur.
FORME EN PIED PENDU, celle dont le bout est en pointe basse, et qui est renflée sur le cou-de-pied.
FORME EN DEMI-PIED-PENDU, même forme que la précédente mais moins prononcée.
POINTURE, la longueur de la forme.
EMBOUCHOIR, V. *Embouchoir*.

FORMA, s. f. (fóurme) ; FOURMA. Stalle, siége de bois placé dans le chœur d'une église, dont le siége se lève ou se baisse à volonté. V. *Estalla*.

FORMACIO, vl. V. *Formation*.

FORMACO, et

FORMACOT, Alt. de *Pharmacot*, v. c. m.

FORMAGEIRA, s. f. vl. *Formatgère*, cat. Fromagère. V. *Form*, R.

FORMAGGE, vl. Voy. *Froumagi* et *Form*, R.

FORMAL, adj. vl. *Formal*, cat. esp. port. *Formale*, ital. Formel.

Éty. du lat. *formalis*. V. *Form*, R.

FORMALISAR SE, v. r. (fourmalisá, sé), et impr. SE FOURMALISAR. *Formalizzarsi*, ital. *Formalizarse*, esp. port. cat. Se formaliser, s'offenser, trouver mauvais, croire qu'on a manqué aux formes.

Éty. du lat. *formalis* et de *ar*. V. *Form*, Rad.

FORMALITAT, s. f. (fourmalitá) ; FOURMALITAT. *Formalitat*, cat. *Formalità*, ital. *Formalidad*, esp. *Formalidade*, port. Formalité, manière expresse de procéder en justice, clause, condition indispensable à la validité d'un acte.

Éty. du lat. *formalitatis*, gén. de *formalitas*. V. *Form*, R.

FORMAR, v. a. (fourmá) ; FOURMAR. *Formare*, ital. *Formar*, esp. port. cat. Former, donner une forme, façonner, produire ; concevoir dans son esprit ; faire prendre les habitudes ; composer.

Éty. du lat. *formare*, fait de *forma* et de *are*, donner la forme. V. *Form*, R.

FORMAR SE, v. r. Se former, prendre une forme, acquérir des forces, les qualités propres à son état.

FORMAT, **ADA**, adj. et p. (fourmá, áde) ; FOURMAT. *Formado*, port. Formé, ée.

FORMAT, s. f. (fourmá) ; FOURMAT. *Formato*, ital. *Forma*, esp. port. Format, forme d'un livre.

On dit qu'un format est :

IN-FOLIO, quand la feuille, n'est pliée qu'une fois, en deux feuillets ou 4 pages,
IN-QUARTO, quand elle forme 4 feuillets et 8 pages.
IN-OCTAVO, quand elle en forme 8 ou 16 pages.
IN-DOUZE, quand elle en forme 12 ou 24 pages.
IN-DIX-HUIT, quand elle en forme 18 ou 36 pages.

FORMATGE, vl. *Formatge*, cat. V. *Froumagi* et *Form*, R.

FORMATIO, vl. *Formació*, cat. V. *Formation*.

FORMATION, s. f. (fourmatie-n), et impr. FOURMATION et FOURMATIEN. *Formazione*, ital. *Formacion*, esp. *Formação*, port. *Formació*, cat. Formation, action par laquelle une chose est formée ou produite.

Éty. du lat. *formationis*, gén. de *formatio*, dérivé de *forma*, et de *atio*, action de former. V. *Form*, R.

FORMATIU, **IVA**, adj. vl. *Formativo*, esp. ital. *Formatiu*, *iva*, cat. *Formatif*, *organisatif*. qui a la faculté de former, d'organiser. V. *Form*, R.

FORMEL, **ELA**, adj. (fourmèl, èle), et impr. FOURMEL. *Formale*, ital. *Formal*, esp. port. Formel, elle, revêtu de toutes les formes nécessaires, exprès.

Éty. du lat. *formalis*, qui est suivant la forme. V. *Form*, R.

FORMELAMENT, adv. (fourmelaméin) ; *Formalmento*, esp. port. Formellement, en termes formels, expressément.

Éty. de *formela* et de *ment*, d'une manière formelle. V. *Form*, R.

FORMEN, vl. *Forment*, cat. Froment. V. *Froument*.

FORMENAIRE, s. m. vl. Fornicateur. V. *Fournicatour*.

FORMENT, adv. vl. FORMEN. *Fortament*, cat. *Fortemente*, ital. Violemment, fortement.

Éty. Alt. de *fortament*. V. *Fort*, R.

FORMICA-LEO, s. m. Nom latin, conservé pour désigner le fourmi-léon. V. *Mangea fourmigas* et *Fourmig*, R.

FORMICALEON, s. m. vl. V. *Formicaleo*.

FORMICAR, vl. V. *Fourmilhar*.

FORMIDABLE, **ABLA**, adj. (fourmidáble, ábla) ; FOURMIDABLE. *Formidabile*, ital. *Formidable*, cat. esp. *Formidavel*, port. Formidable, qui est à redouter, qui inspire une grande terreur.

Éty. du lat. *formidabilis*, fait de *formidare*, craindre, dérivé de *formido*, crainte, fait de *forma*, spectre. V. *Form*, R.

Pena formidabla.

FORMIER, s. m. (fourmié), et impr. FOURMIER. *Formeiro*, port. Formier, ouvrier, qui fait ou vend des formes pour les souliers. On donne aussi le même nom aux ouvriers et aux marchands de formes pour les chapeaux.

Éty. de *forma* et de *ier*, qui fait les formes. V. *Form*, R.

V. *Forma*, pour les détails.

FORMIGA, s. f. vl. FORMIT, FROMIT. *Formiga*, cat. V. *Fourmiga*.

FORMIGAMENT, s. m. vl. *Formigo*, cat. V. *Fourmilhament*.

FORMIGUEIAMENT, s. m. vl. V. *Fourmilhament*.

FORMIGUEIAR, v. n. vl. V. *Fourmilhar*.

FORMIGUIER, vl. *Formiguier*, cat. V. *Fourmiguier* et *Fourmilhier*.

FORMIMEN, s. m. vl. Exposition, commencement. V. *Formir*.

FORMIR, v. a. vl. FURMIR, FROMIR. Soutenir, achever, fournir, remplir, accomplir, exécuter ; déduire, satisfaire.

Éty. C'est probablement une altér. de *fornir*.

FORMIT, IDA, adj. et p. vl. FURMIT. Loué, ée, payé, content, satisfait.

FORMIT, s. f. vl. V. *Fourmiga*.

FORMOS, OZA, adj. vl. *Fermos*, anc. cat. *Fermoso*, anc. esp. *Formoso*, port. ital. Beau, bienfait.

Éty. du lat. *formosus*, m. s. V. *Form*, R.

FORMULA, s. f. (fourmúle), et impr. FOURMULA. *Formula*, ital. esp. port. cat. Formule, certaine forme prescrite, modèle des actes; exposé des substances qui doivent composer un médicament, en terme de médecine; résultat général tiré d'un calcul algébrique.

Éty. du lat. *formula*, dim. de *forma*, forme, modèle. V. *Form*, R.

FORMULAR, v. n. (formulá); FOURMULAR. *Formular*, port. Formuler, rédiger une formule.

Éty. de *formula* et de la term. act. *ar*. V. *Form*, R.

FORMULARI, s. m. (fourmulári); FOURMULARI. *Formulari*, cat. *Formulario*, esp. *Formolario*, ital. Formulaire, livre ou écrit qui contient les formules.

Éty. du lat. *formularum codex*, md.

FORN, s. m. vl. *Forn*, cat. Four. Voy. *Fourn*, R.

E sa maire calfava'l forn.
Pierre d'Auvergne.

FORNADA, vl. *Fornada*, cat. V. *Fournada* et *Fourn*, R.

FORNAGIA, basse lat. V. *Fournagea* et *Forn*, R.

FORNAGUE, vl. V. *Fournagi* et *Fourn*, Rad.

FORNAIS, s. m. d. vaud. Fournaise. V. *Fourn*, R.

FORNARIA, s. f. vl. *Horneria*, esp. *Fournerie*, lieu où sont les fours, l'industrie du fournier. V. *Fourn*, R.

FORNAS, vl. *Fornas*, cat. V. *Fournesa* et *Fourn*, R.

Éty. de *forn* et de l'augm. dépréc. *as*, grand four.

FORNAT, s. f. vl. FORNATZ. Fournaise, fourneau, creuset. V. *Fourn* et *Fournesa*.

FORNATGE, vl. V. *Fournagi* et *Fourn*, Rad.

FORNATZ, s. f. vl. Fournaise. Voy. *Fournesa*.

FORNEL, vl. *Fornell*, cat. V. *Fourneou* et *Fourn*, R.

FORNELH, V. *Fourneou*.

FORNES, s. m. vl. FOURNES. Tuilier, briquetier V. *Fourn*, R.

FORNICACION, vl. *Fornicatió*, cat. V. *Fournication*.

FORNICADOR, s. m. vl. FORNICAIRE. *Fornicador*, cat. esp. port. *Fornicatore*, ital. *Fornicarius*, basse lat. Fornicateur.

Éty. du lat. *fornicator*, m. s. V. *Fourn*, R.

FORNICADRE, s. m. vl. Fornicateur. V. *Fournicatour*.

FORNICAIRE, vl. V. *Fornicador*.

FORNICAIRITZ, s. m. vl. *Fornicatrice*, ital. Fornicatrice. V. *Fourn*, R.

FORNICAR, v. n. vl. FORNIGAR. *Fornicar*, cat. V. *Fournicar*.

FORNICATIO, s. f. vl. V. *Fournication* et *Fourn*, R.

FORNIEIRA, s. f. vl. Fournière. Voy. *Fournier*.

FORNIER, vl. *Forner*, cat. V. *Fournier* et *Fourn*, R.

FORNIERA, vl. *Fornera*, cat. V. *Fourniera*.

FORNIGACION, vl. V. *Fournication*.

FORNIGAR, vl. Forniquer. Voy. *Fournicar*.

FORNILHA, s. f. vl. *Chauffée* de four, ce qu'on met de bois à la fois pour le chauffer. V. *Fournilha* et *Fourn*, R.

FORNIQUAR, vl. V. *Fournicar*.

FORNIR, vl. *Fornir*, cat. V. *Fournir*.

FOROSTADA, adj. et p. f. vl. Chassée, rejetée. V. *For*, R.

FOROSTAR, vl. Chasser, bannir. Voy. *For*, R.

FORQUEL, s. m. vl. Fourchon. V. *Fourchoun* et *Fourc*, R.

FORQUELA, s. f. vl. *Forqueta*, cat. esp. port. *Forchetta*, ital. Fourchette, dim. de *forca*, petite fourche.

FORRE, s. m. vl. Fourrage, paille. V. *Far*, R.

FORR-MAL, adj. vl. Très-cruel.

FORS, s. m. pl. *Fores*, basse lat. *Fors et costumas*, ce sont les statuts des anciennes provinces.

Éty. du grec φορος (phoros), tribut.

FORS, adv. vl. FORTZ, FUORS. *Fore*, ital. *Fors*, cat. Hors, dehors, excepté. V. *For*, Rad.

FORSA, s. f. vl. Forces, ciseaux; cisailles. V. *Fourfis* et *Forc*, R.

FORSA, s. f. vl. FORZA, FORSSA. *Forsa*, cat. Force. V. *Força* et *Fort*, R.

FORSA, s. f. vl. *Forsa*, cat. Forteresse, pays garni de forteresses; besoin, défaut. V. *Fort*, R.

FORSADAMENT, adv. FORSADAMEN. *Forsadament*, cat. *Forzadamente*, esp. ital. *Forçadamente*, port. Violemment, fortement, par force, forcément. V. *Fort*, R.

FORSADOR, vl. V. *Forsaire*.

FORSAIC, adj. vl. Fort, vigoureux, véhément, impertinent. V. *Fort*, R.

Éty. de *hors* et de *fors*. Rayn.

FORSAICAMEN, adv. vl. Fortement, violemment, impétueusement. V. *Fort*, R.

FORSAIRE, s. m. vl. FORSADOR. *Forzador*, esp. *Forçador*, port. *Forzatore*, ital. Violateur, qui commet un viol, corrupteur. V. *Fort*, R.

FORSANARIA, vl. V. *Forsenaria*.

FORSAR, v. a. et p. vl. Insister, se renforcer. V. *Forçar*.

Éty. du lat. *fortescere*. V. *Fort*, R.

FORSEA, adj. f. et r. vl. Pour *forsada*, forcée, V. *Fort*, R.

FORSELA, vl. V. *Forcela* et *Fourc*, R.

FORSENANS, part. pr. vl. S'emportant de fureur. V. *For* et *Sent*, R.

FORSENAR, v. n. vl. FORCENAR. Forcener, faire le forcené, extravaguer, s'emporter, rugir.

Éty. de *for*, hors, de *sen*, sens, et de *ar*, mettre ou se mettre hors du sens, du bon sens. V. *Sent*, R.

FORSENARIA, s. f. vl. FORCENARIA, FORSANARIA. *Forsenaria*, anc. cat. *Forsennaria*, anc. ital. *Forcénerie*, fureur, folie, démence, cruauté. V. *Sent*, R.

FORSFAR, v. n. vl. FORFAR, FORFAIRE. *Forfar*, anc. cat. *Forfare*, anc. ital. Forfaire, outrager, offenser, déshonorer.

Éty. du lat. *foris facere*.

FORSFAYT, AYTA, adj. et p. vl. Forfait, aite.

FORSIESSIR, v. n. vl. Sortir. V. *Deseissir* et *Ir*.

FORSIU, IVA, adj. vl. Fort, ferme. V. *Fort*, R.

FORSJUJAR, v. a. vl. FORJUJA, FORJUTGAR. *Forjudicare* et *Forisjudicare*, basse lat. Condamner, juger par contumace.

Éty. du lat. *foras-jurare*. V. *For* et *Jud*, Rad.

FORSJUTJAT, ADA, adj. et p. vl. Condamné, ée; confisqué, jugé par contumace. V. *For* et *Jud*, R.

FORSMARIAGE, s. m. vl. FORSMARIAGI, FOURMARIAGE. Alliance d'un cerf avec une femme libre, sans la permission et hors de la terre de son seigneur; mariage contracté sans le consentement de ses parents; mariage entre deux personnes d'inégale condition.

Éty. de la basse lat. *fortsmaritagium*, formé de *foras* et de *matrimonium*. V. *For* et *Marit*, R.

FORSOR, adj. comp. de *fort*, vl. Plus fort. V. *Fort*, R.

FORSSA, vl. V. *Forsa*.

FORSVIAR, vl. V. *Forviar*.

FORT, FOUERT, FORC, FOUERC, radical pris du latin *fortis*, *is*, *e*, fort, forte, qu'Isidore fait dériver de *ferrum*, fer, à cause de l'analogie qu'il y a entre la dureté du fer et ce qui est fort. Vossius préfère le tirer de *fero*, porter, car la principale qualité de la force est de porter, de supporter; d'où : *fortificare*, fortifier.

De *fortificare*, par apoc. *fortific*; d'où : *Fortific-ation*, *Des-counfortar*, *Des-counfortat*.

De *confort*, par la suppr. de *fi*, *conort*; d'où : *Des-conort*, *Des-conort-ar*, *Des-conort-at*.

De *fortific*, par la suppr. du *c*, *fortifi*; d'où : *Fortifi-ar*, *Fortifi-aire*, *Fortifi-ant*, *Fortifi-at*, *Forc-iva*.

De *fort*, par le changement de *o* en *ou*, *fourt*; d'où : les mêmes mots qu'en *fort*, *Fourt-ar-essa*, *Fourt-egear*, *Fourt-ot*, *Fourt-our*.

De *fort*, par le changement du *t* en *c*, *forc*; d'où : *Forç-a*, *Fouerç-a*, *Fouarç-a*, *Forçar*, *Es-forçar*, *Ran-forçar*, *Per-forçar*, *Forç-at*, *Per-forçat*, *Es-perforçat*, *Forciba-ment*, *Ran-forçat*, *Sobre-forci-us*, *Sobres-forçar*, *Tre-forsat*.

De *forç*, par le changement du *c* en *s*, *fors*; d'où : *Fors-a*, *Fors-ar*, *Es-fors-ar*, *Es-fors*, *Es-fors-et*, *Es-fors-iu*, *Per-fors-at*, *Fors-or*, *Fors-ada-ment*, *Re-fors-ar*, *Tre-forsar*.

De *fors* ou *forc*, par le changement de *o* en *ou*, *fours*; d'où : *Fourç-ar*, *Fourçat*, *Fouerç-a*, *Fouert*, *Horte-ment*, *A-fors-idament*, *Sobre-for-men*.

De *fortis*, par apoc. *fort*; d'où : *Fort*, *Es-fort*, *Sobr-esfort*, *Coun-fort*, *Ran-fort*, *Counfort-ar*, *Af-fort-it*, *Per-fort*, *Fort-men*, *Fort-our*, *Fort-urous*, *Fort-or*, *Sobre-fort*;

Af-forti-ment, Forti-a, Con-fort-at-if, Fort-a, Forta-ment, Fort-al-issa, Forte-piano, Forter-essa, Coun-fort-at, Con-fort-acio, Con fort-ar, A-fort-ar, A-fort-at, Af-fort-ir, Re-fort-ir.

FORT, s. m. (for); **fouert, mort.** *Forte*, ital. port. *Fuerte*, esp. *Fort*, cat. Fort, lieu ou terrain de peu d'étendue, fortifié par l'art ou par la nature, ou par l'un et l'autre en même temps.

Le fort diffère de la citadelle, en ce qu'il est entièrement indépendant de la ville, tandis que la citadelle en fait pour ainsi dire partie.

Éty. du lat. *fortis*, fort. V. *Fort*, R.

FORT, s. m. d. mars. Se dit aussi d'une levée de pierres, faite le long d'une rivière, pour en empêcher le débordement; d'une turcie.

FORT, ORTA, adj. (fór, órte); **mors, for, fouart, fouert, galhart, vigourous.** *Forte*, ital. port. *Fuerte*, esp. *Fort*, cat. Fort, orte, qui a la force du corps, robuste; qui a de la solidité, de la consistance, d'un bon user; rude, pénible, tenace; grand, violent; âcre, piquant au goût; fig. extrême, habile, très-instruit, etc.

Éty. du lat. *fortis*. V. *Fort*, R.

Se faire fort, se faire fort, s'engager à... dans cette façon de parler, *fort* est invariable.

Se fai fort, qu'es cousin d'un tau, il se prévaut de la parenté d'un tel.

Fort et mort, dl. opiniâtrément, obstinément.

Per fort, vl. par force.

La croia es forta, la cave est remplie d'exhalaisons, d'acide carbonique.

FORT, s. m. (fór); **fuert, fouert.** *Forte*, ital. port. *Fuerte*, esp. Le fort, la partie principale, ce en quoi on excelle, à quoi on se complaît, le plus haut degré, le fort de l'été, de l'hiver, du combat, de la maladie, etc. V. *Fort*, R.

FORT, adv. vl. Fortement. V. *Fortament* et *Fort*, R.

FORT, adv. vl. d. béarn. *Fort*, cat. Beaucoup, fort, forte, en vl. V. *Força* et *Fort*, Rad.

FORT, s. m. (for). Nom que porte la grande absinthe, aux environs du Mont-Ventoux, d'après M. Requiem. V. *Encens*.

Éty. A cause de l'odeur forte que cette plante répand. V. *Fort*, R.

FORTALEÇA, s. f. d. vaud. *Fortalesa*, cat. *Fortaleza*, esp. Forteresse. V. *Fort* et *Fors*, R.

FORTALESSA, s. f. vl. **fortaleça, fortaleza, fortaressa.** *Fortalesa*, cat. *Fortaleza*, esp. port. Forteresse; force, vigueur. V. *Fort*, R.

FORTALISSA, vl. **fortia.** Forteresse. V. *Fort*.

Éty. de la basse lat. *fortalitium*, forteresse. V. *Fort*, R.

FORTAMENT, adv. (fourtaméin); **fouertament, mortement.** *Fortament*, cat. *Fortemente*, ital. port. *Fuertemente*, esp. Fortement, avec force, avec vigueur.

Éty. de *forta* et de *ment*, d'une manière forte. V. *Fort*, R.

FORTARESSA, vl. V. *Fortalessa*.

FORTE-PIANO, s. m. (forté-piáno); ou simplement **piano.** *Fortepiano*, cat. Piano ou forte-piano, espèce de clavecin où les sautereaux armés de plumes sont remplacés par des marteaux qui, mis en mouvement par les touches du clavier, frappent sur les cordes, avec plus ou moins de force, suivant que l'appui du doigt sur la touche est plus fort ou plus faible.

Éty. de l'ital. *forte-piano*, fort et doucement ou faible, parce qu'on peut retirer de cet instrument ces deux sortes de tons. V. *Fort*, R.

V. pour les détails au mot *Clavecin*.

C'est en 1760, environ, que cet instrument fut inventé à Freyberg en Saxe, par M. Silbermann, j'ignore la circonstance qui a porté M. Boquillon, à dire, dans son Dict. des Inv. qu'on devait le forte-piano, à Balbatre, célèbre organiste de St.-Roch, à Paris.

Le 15 juillet, 1802, T. Schmidt, de Paris, fit connaître l'invention de son piano harmonica.

FORTERESSA, s. f. (fourteréssa); **fourteressa, fortalessa.** *Forteritia*, bas. lat. *Fortezza*, ital. *Fortareza* et *Fortaleza*, esp. port. Forteresse, toute place fortifiée V. *Fort* et *Citadela*.

Éty. de *Fort*, R.

FORTET, adj. dim. vl. Déjà assez fort. V. *Fort*, R.

FORTEZA, s. f. vl. *Fortezza*, ital. Forteresse, fortification. V. *Fort*, R.

FORTIA, vl. Forteresse. V. *Fort*, R.

FORTIFIAIRE, s. m. (fourtifiáïré); *Fortificador*, port. Fortificateur, ingénieur qui fortifie les places ou qui écrit sur les fortifications. Garc.

Éty. de *fourtification* et de la term. *Aire*, v. c. m. et *Fort*, R.

FORTIFIANT, ANTA, adj. (fortifián, ánte). Fortifiant, ante; remède, aliment qui fortifie.

Éty. du lat. *fortificare*. V. *Fort*, R.

FORTIFIAR, v. a. (fourtifiá), syncope de *Fortificar*, inusité; *Fortificare*, ital. *Fortificar*, esp. port. cat. Fortifier, rendre plus forte une ville par des murs, le corps par des toniques, l'esprit par des discours.

Éty. du lat. *fortificare*, formé de *fortis* et de la term. act. *agere*, *ar*. V. *Fort*, R.

FORTIFIAT, ADA, adj. et p. (fortifiá, áde); **fourtifiat.** *Fortificado*, port. Fortifié, ée; qui est rendu fort.

Éty. *Fortifiat*, est dit pour *fortificat*, de *forti* et de *ficat*, fait fort. V. *Fort*, R.

FORTIFICATION, s. f. (fourtificatie-n); *Fortificació*, cat. *Fortificazione*, ital. *Fortificacion*, esp. *Fortificação*, port. Fortification, action ou art de fortifier, ouvrage qui rend une place plus forte.

Éty. du lat. *fortis* et de *fication*, action de faire. V. *Fort*, R.

La Palestine a offert le premier exemple des places fortifiées. Amphion, qui régnait à Thèbes, vers l'an 1390, avant J.-C. fut, dit-on, le premier des Grecs qui imagina d'environner sa capitale de murs et de la flanquer de tours.

FORTIFICAR, vl. V. *Fortifiar* et *Fort*, Rad.

FORTIFIGUAR, vl. V. *Fortificar*.

FORTIR, v. a. vl. Fortifier.

FORTMEN, adv. anc. béarn. Fortement. V. *Fort*, R. et *Fortament*.

FORTOR, s. f. vl. *Fortor*, cat. V. *Fortour* et *Fort*, R.

FORTOUR, s. m. (fourtóur); **fouertour.** *Fortor*, cat. Goût piquant, fort, rancidité de l'huile, acidité du vinaigre.

Éty. de *fort* et de *our*. V. *Fort*, R.

FORTRAIRE, v. a. vl. Soustraire, dérober.

Éty. de *for*, hors, et de *traire*, tirer. V. *For*, R.

FORTUIT, UITA, adj. (fourtuit, uita); **fourtuit, d'hazard.** *Fortuito*, ital. esp. port. *Fortuit*, cat. Fortuit, uite; casuel, inopiné, qui arrive par hasard.

Per cas fortuit; Por caso fortuito, port. par cas fortuit.

Éty. du lat. *fortuitus*, m. s. V. *Fortun* Rad.

FORTUITAMENT, adv. (fourtuitamein); *Fortuitamente*, ital. esp. port. Fortuitement, par hasard.

Éty. du lat. *fortuita*, et de *ment*. V. *Fortun*, Rad.

FORTUN, **fourt, fourtun**, radical dérivé du lat. *fortuitus*, fortuit, imprévu, inopiné; formé de *fors*, *fortis*, sort, hasard, destin; d'où: *fortuna*.

De *fortuitus*, par apoc. *fortuit* et *fort*; d'où: *Fortuit*, *Fortuit-a*, *Fortuita-ment*.

De *fortuna*, fortune, hasard, sort, par apoc. *fortun*; d'où: *Fortunat*, etc.

De *fortun*, par le changement de *o* en *ou*, *fourtun*; d'où: *Fourtun-a*, *Des-fourtuna*, *In-fourtuna*, *Fourtun-at*, *Des-fourtunat*, *In-fourtunat*.

FORTUNA, s. f. vl. Fortune. V. *Fourtuna*.

Fortuna de vent, coup de vent, tempête. V. *Fortun*, R.

FORTUNA, s. f. vl. *Fortuna*, cat. Voy. *Fourtuna* et *Fourt*, R.

FORTUNAR, v. a. vl. *Fortunar*, anc. esp. *Fortunare*, ital. Fortuner, rendre heureux, favoriser, combler de biens. V. *Fourt*, Rad.

FORTUROUS, OUSA, adj. (fourturóu, óuse), d. bas lim. **fourturous.** Bien portant, fort.

A quel home n'est pas forturous, cet homme n'est pas encore fort.

Éty. V. *Fort*, R.

FORUM, de ce nom latin, joint à des noms d'hommes ou de lieux, sont formés par contraction: Forcalquier, *Forum-calcarium*; Fréjus, *Forum-julii*, etc.

FORVENIR, v. a. vl. Chasser, expulser.

Éty. de *for*, hors, et de *venir*, conduire hors. V. *For*.

FORVIAR, v. a. vl. **forsviar.** Fourvoyer.

Éty. de *fors*, de *via* et de *ar*, mettre hors de la voie.

FORZA, vl. *Forza*, cat. V. *Força* et *Fort*, R.

FORZAR, vl. V. *Forsar*.

FOS

FOS, OSSA, adj. et p. vl. Bêché, ée; labouré, ée. V. *Foir*, R.



FOS, vl. Il ou elle fut, il ou elle fouit.

FOSSA, s. f. (fosse); **crouës, cros, clot, trauc.** *Fossa*, ital. port. *Fosa*, esp. cat. Fosse, toute profondeur, qui sert à divers usages; lieu creusé dans la terre où l'on enfouit un corps mort.

Éty. du lat. *fossa*, m. s. V. *Foir*, R.

Fossa de tanur. V. *Empauvadour*.

Fossa eis lions, Fosse à lions ou fosse aux lions; terme de marine, lieu où l'on met les petits cordages, petit appartement à l'avant d'un vaisseau.

Fossa-deis-mats, fosse aux mâts, lieu rempli d'eau salée où l'on conserve les mâts qui ne sont pas encore mis en œuvre.

Fossa deis gumas, *caus* ou *cables*, fosse aux cables, retranchement à fond de cale où l'on roule les cables d'un vaisseau.

Bassa-fossa, basse-fosse, cachot.

FOSSA-BATELIER, s. m. (fossál-batelié), dl. Canal de navigation.

Éty. du lat. *fossa*. V. *Foir*, R.

FOSSAR, v. a. vl. Fouir, V. *Fouire*, fossoyer, bêcher.

FOSSAT, ADA, adj. et p. vl. Bêché, ée; pioché.

FOSSAT, s. m. (foussá); **foussat, moussat.** *Fossato* et *Fosso*, ital. *Fossado*, esp. port. Fossé, fosse prolongée, destinée à enfermer quelque espace ou à la conduite des eaux, à protéger une place forte, etc.

Éty. de *fossa* et de *at*; ou du lat. *fossatum*: *Faussat de faiencier*. V. *Pesquier* et *Foir*, R.

FOSSEZ, vl. Que vous fussiez.

FOSSIO, s. f. vl. Fouille.

Éty. du lat. *fossio*. V. *Foir*, R.

FOSSON, vl. Qu'ils ou qu'elles fussent.

FOSSOR, s. m. vl. *Fosser*, cat. Hoyau, bêche, celui qui bêche, terrassier, fossoyeur, qui cherche en fouillant.

Éty. de *fossum*, part. de *fodere*. V. *Foir*, Rad.

FOSSORI, s. m. vl. Fossoir, instrument de chirurgie. V. *Foir*, R.

FOT.

FOTADOR, V.

FOTAIRE, s. m. vl. Coïteur.

FOTEUR, d. lim. V. *Fautuelh*.

FOTJADOR, vl. **fotiador.** Qui fouit; piocheur, *bêcheur*, terrassier. V. *Foir*, R.

FOTRE, v. n. vl. *Fottere*, ital. Coïter.

Éty. du lat. *futuere*.

FOU

FOU, pour *fouguet*.

Après forço my fou *d'anar au dourmitory.*
Labellaudière.

FOU, alt. de *fons* ou *fouent*. Fontaine. V. *Font* et *Fons*, R.

Les noms propres de *Foucau*, *Foucald*, en français, Foucauld, fontaine chaude.

FOU, impr. d. béarn. Foin : *Fou dou loup*, foin du loup. V. *Fen* et *Fen*, R.

FOUACH, ACHA, adj. et part. (fouatch, âtche). V. *Foues*.

FOUAGI, s. m. (fouádgi); **fouage.** *Fogatge*, cat. *Fogage*, esp. *Focagium*, bas lat. Fouage, taille royale qu'on accordait anciennement, à titre de don gratuit. V. *Fougagi* et *Fuec*.

Éty. On l'appela fouage, par rapport à son origine : *A verbo foco*, *assumptum est nomen focagiorum*, dit Antibolus, en son Traité de *Muneribus*. V. *Foc* et *Fou*, R.

FOUAIRE, V. *Fouire*.

FOUAL, V. *Fol*.

FOUANT, V. *Font*.

FOUARA, V. *Fora*.

FOUARFES, V. *Fourfis*.

FOUARSA, V. *Força*.

Dans le dialecte du Var, on fait sonner fortement un *a*, dans tous ces mots où il ne doit point y en avoir. C'est un vice de prononciation. V. *Fort*, R.

FOUART, ARTA, adj. d. du Var. Voy. *Fort*.

FOUASSA, V. *Fougassa*.

FOUASSIERA, V. *Fougassiera* et *Foc*, Rad.

FOUASTA, s. f. d. béarn. Fouet. Voy. *Fouit*.

FOUCA, s. f. (fóuque). Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, au *Fulica atra*. Lin. Ce n'est pas la macreuse, comme on le croit communément; celle-ci est un canard. La chasse dite aux macreuses devrait être appelée chasse aux foulques, selon la remarque judicieuse de M. Moquin Tandon.

FOUCA, s. f. (fóuque). Nom arlésien et languedocien de la foulque. V. *Diable de mar*.

Éty. du lat. *fulica*.

FOUCA, adj. f. (foúque). Niaise, sotte, comme l'oiseau qui porte ce nom.

FOUCAR, vl. V. *Focar* et *Foc*, R.

FOUCARAND, ANDA, nom d'homme et de femme. Fulcran.

Éty. de Saint Fulcran, évêque de Lodève, mort le 13 février 1006.

FOUCAROUN, (foucarón); dg. Frelon. V. *Chabriant*.

FOUCAT, dl. Pioché. V. *Foues* et *Foir*, Rad.

FOUCHA, interj. (fóntche); **fonchou, fouchis, fouchi.** Peste, diantre, foui, mal peste!

FOUCHAIRE, s. m. (foutchâiré); **foutchaire.** Piocheur.

FOUCHAR, v. a. (foutchá), dg. Couper,

Éty. Alt. de *fauchar*, couper avec la faux. V. *Falc*, R.

Qui *foutcho* l'aoure alpè fay floori la cabeillo.
Jasmin.

FOUCHAROUN, OUNA, adj. (foutcharóun, óune), dl. Revêche, bourru, bizarre, capricieux, acariâtre; vilain, avaricieux.

FOUCHIS, interj. V. *Fouchon*.

FOUCHOLAS, s. f. pl. (fouxóles), dg. Bouteilles ou bulles que la pluie fait en tombant sur de l'eau tranquille.

FOUCHOU, V. *Foucha*.

FOUCHOUIRAR, v. n. (foutchouirá), dl. Ravauder ou faire quelque chose de néant et à contre temps : *De que fouchouires?* qu'est-ce que tu ravaudes par là. Sauv.

FOUCHOUN, s. m. (foutchóun), dl. Petite femme.

Éty. de *fouchoun*, ancien mot qui signifiait un couteau de chasse. V. *Falc*, R.

FOUCILHOUN, Alt. de *Faucilhoun*, v. c. m. et *Falc*, R.

FOUCOUN, V. *Faucoun*.

FOUCOUNARIA, V. *Faucounaria*.

FOUCOUNIER, V. *Faucounier*.

FOUDAT, s. f. vl. **foudatz.** Folie. Voy. *Foulia* et *Fol*, R.

FOUDRA, s. f. (fóudre). Foudre.

FOUDRADA, s. f. vl. Fourrée. V. *Four*, Rad.

FOUDRE, s. m. (fóudre). Tempête, coup de vent violent, ouragan. Aub.

FOUDREGEAR, v. a. (foudredjá). Foudroyer, ravager. Cast.

FOUDROUYANT, ANTA, adj. (foudrouyan, ánte). Foudroyant, ante, qui foudroie.

FOUEC, dg. V. *Fuec;* pour feu, V. *Foc*, Rad.

FOUEILHA, s. f. vl. béarn. Feuille. V. *Fuelha* et *Fulh*, R.

FOUEL, V. *Fol*.

FOUELEGEAIRE, V. *Foulegeaire* et *Fol*, R.

FOUELEGEAR, V. *Foulegear*.

FOUEN, et

FOUENT, V. *Font* et *Font*, R.

FOUERA, d. m. V. *Fora* et *For*, R.

FOUERÇA, V. *Força* et *Fort*, R.

FOUERCIS, m. s. que *Fourfis*, v. c. m. et *Forc*, R.

FOUERFES, d. de Thorame, et

FOUERFIS, Alt. de *Fourfis*, v. c. m. et *Forc*, R.

FOUERSA, V. *Força* et *Fort*, R.

FOUERT, OUERTA, V. *Fort* et *Fort*, Rad.

FOUES, OUESSA, adj. et part. de *fouire*; (fóues, óuesse); **foucat, fougat, fos, foussegat, fouiut, foutut, fouach.** Pioché, ée; fouillé, labouré à la mare ou à la pioche. V. *Foir*, R.

FOUESSA, adv. V. *Força* et *Fort*, R.

FOUESSAS, V. *Fourfis* et *Forc*, R.

FOUET, s. m. (foué), dl. Fouet. Voy. *Fouit*.

FOUFA, s. f. (fóufe). Bêtise, cacade, entreprise manquée : *Faire la foufa*, faire une bévue. Avril.

FOUFRAT, s. m. (foufrá). Fèves fraisées, fèves dérobées et partagées en deux lobes que l'on fait sécher et que l'on mange ensuite en soupe. Avril.

Éty. C'est une altér. de *fau frach*, *fava fracta*.

FOUGA, s. f. (fóugue). Fougue, mouvement de l'âme, impétueux, court et prompt; ardeur, impétuosité, emportement naturel à la jeunesse.

Éty. du lat. *fuga*, ou de *focus*, feu. V. *Foc*, R.

FOUGAGE, dl. et

FOUGAGI, s. m. (fougádgi); **fouage.** Fouage, imposition par feu. V. *Fouagi* et *Fuec*.

C'était anciennement le droit de couper, dans une forêt, le bois nécessaire à sa consommation, et le tribut que le seigneur exigeait pour accorder ce droit.

Éty. de la basse lat. *focagium*, fait de *focus* et *agium*, *agi*. V. *Foc*, R.

FOUGAIROUN, s. m. (fougaïróu), dl.

et impr. FOUGAIROU. V. *Fugueiroun* et *Foc*, Rad.

Ce mot est pris dans un sens figuré par Goudelin :

Els, que dins un cor amourous
Alucon milo fougairous.

En dl. ce mot désigne le feu de saint Jean. V. *Fuec de sant Jean*.

FOUGAR, v. a. (fougá); *Fogar*, cat. Fulminer, faire feu et flammes, s'emporter.

Ély. de *fouga* et de *ar*. V. *Foc*, R.

FOUGASSA, s. f. (fougásse); FOUGEASSA, FOUMPA, FLAMBADA, FLAUSSOUNA, COCO, COUCOU. *Fogaça*, port. *Focaça* et *Focacia*, basse lat. *Fogassa*, anc. cat. *Hogaza*, esp. *Focaccia*, ital. Gâteau, fouace, espèce de pain très-aplati, cuit au four.

Ély. de *foug*, feu, et de *assa*, dérivé du lat. *assus*, *assa*, cuit, rôti. V. *Foc*, R.

Vous rendrai pan per fougassa, je vous rendrai la pareille.

Faire de fougassas, effleurer la terre au lieu de la labourer à la profondeur requise.

On dit aussi *faire la fougassa*, quand la pluie surprend une airée étalée dans l'aire, et qu'on n'a pas le temps de nettoyer le blé ; *Fougassa deis Reis*, gâteau des Rois.

FOUGASSAT, **ADA**, adj. et part. (fougassá, áde). Aplati, avachi, mou ; on le dit du pain qui n'est pas assez levé ; d'un nez épaté.

Ély. de *fougassa* et de *at*, aplati comme un gâteau. V. *Foc*, R.

FOUGASSET, s. m. (fougassé), et

FOUGASSETA, s. f. (fougasséte) ; FOUGASSOUN. Dim. de *fougassa*, petit gâteau, petite fouace. V. *Foc*, R.

FOUGASSIERA, s. f. (fougassiére) ; MASTRALHOUN. Petite planche, munie d'un rebord, dont on se sert pour porter le pain au four et le rapporter ensuite.

Ély. de *fougassa* et de la term. *iere*. Voy. *Foc*, R.

FOUGASSOUN, s. m. (fougassóun), dim. de *fougassa*, petit gâteau. V. *Fougasseta* et *Foc*, R.

FOUGAT, dl. Pioché. V. *Foues* et *Foir*, Rad.

FOUGEAIRE, dl. V. *Fouïeire* et *Foir*, Rad.

FOUGEAR, dl. V. *Fouire* et *Foir*, R.

FOUGEASSA, dl. V. *Fougassa* et *Foc*, Rad.

FOUGIERA, s. f. (foudgière) ; FALGUIERA, FALHERA, HEUGUERA. *Falguera*, cat. *Fougeria*, basse lat. Fougère, nom d'une famille de plantes Monocotylédones, très-nombreuse en espèces, mais dont on borne cependant la signification, en provençal, aux grandes espèces des genres *Polypodium* et *Pteris*.

Ély. du lat. *filicaria*, ou de *feuchière*, vieux mot qui les désignait anciennement, et qui signifie plante de feu ou destinée au feu, parce qu'on fait brûler les fougères pour en obtenir de la potasse. V. *Foc* et *Foug*, R.

FOUGNA, s. f. (fóugne) ; FOUIGNA. Bouderie. V. *Fougnaria*.

Faire la fougna, faire la mine.

Dérivés : *Fougna-dissa*, *Fougna-dour*, *Fougn-ar*, *Fougn-aria*, *Fougn-aire*.

FOUGNA, dl. Sorte de juron qui répond au français peste !

FOUGNADISSA, s. f. (fougnadisse), dl. FOUIGNADISSA. Bouderie. V. *Fougnaria*.

Éty. de *fougnar* et de *issa*.

FOUGNADOUR, s. m. (fougnadóu) ; FOUIGNADOUR. Boudoir, petit cabinet où une personne se retire seule, pour s'habiller, se parer, etc. recoin où l'on met les enfants qui boudent, pour les punir.

Éty. de *fougna* et de *dour*.

FOUGNAIRE, **ARELLA**, adj. (fougnáïré, arèle) ; FOUIGNAIRE. Boudeur, euse, qui est souvent de mauvaise humeur.

Ély. de *fougna* et de *aire*.

FOUGNAR, v. n. (fougná) ; FOUIGNAR, RECOUTIGNAR, BOUTIGNAR. Bouder, être de mauvaise humeur, faire la mine à quelqu'un.

Ély. de *fougna* et de *ar* ; du celt. selon M. Astruc.

Fougnar contra soun ventre, se dépiter contre son ventre.

FOUGNAR, v. a. dl. Pousser, cogner. V. *Poussar* et *Picar*.

FOUGNARIA, s. f. (fougnarie) ; FOUGNADISSA, FOUGNA, FOUGNARIE. Bouderie, fâcherie, humeur ; l'action de bouder.

Ély. ?

Fougnaria d'amourous, *encagnament d'amour*, Pr.

FOUGNETA, s. f. (fougnéte), dl. Rapporteur ; flagorneur, qui excite des querelles par de faux rapports, ou en en répétant de vrais.

Ély. de *fougnar*, pousser, exciter.

FOUGOUN, *Foco*, basse lat. *Fogon* esp. Fourneau. V. *Fugoun* et *Foc*, R.

FOUGOUNAR, V. *Fourgounar*.

FOUGOUNIER, s. m. (fougounié). Boulanger qui pétrit et cuit le pain pour les particuliers. V. *Foc*, R.

FOUGOUS, **OUSA**, adj. (fougóus, óuse) ; FUGOUS, AFFOUGAT. *Focoso*, ital. *Fogoso*, esp. port. *Fogos*, cat. Fougueux, euse, qui est en fougue, emporté.

Ély. de *fouga* et de *ous*. V. *Foc*, R.

FOUGUEGEAR, v. n. (fouguedjá), dl. Cuire ou ressentir une cuisson : *La gorgea mi fouguegea*, j'ai le feu au gosier. Voy. *Couire* et *Foc*, R.

FOUGUEIRON, s. m. vl. Foyer. Voy. *Fugueiroun*.

FOUGUER, v. aux. (fouguer). Être, ce verbe se conjugue avec *estre* et *ser*, auquel il fournit le prétérit défini : *fougueri*, *fougueres*, *fouguet*, *fougueriam*, *fougueriaz*, *fougueroun* ; l'imparfait du subjonctif : *que fouguessi*, *que fouguesses*, *que fouguesse*, *que fouguessian*, *que fouguessiaz*, *que fouguessoun*.

Ély. de *fuo*, *fuere*, être, il se prend aussi quelquefois pour falloir. Cast. V. *Falher*.

FOUGUEY, s. m. dg. Foyer. V. *Fugueiroun* et *Foc*, R.

FOUGUIROUN, s. m. (fouguiróun). Nom qu'on donne, à Arles, au pied de veau. V. *Fugueiroun* et *Foc*, R.

FOUI, interj. qui marque le mépris. (fóui), Fi, fidonc. V. *Fi*.

Éty. du grec φεῦ (pheu). hélas. Pour fou, V. *Fol*, R. pour fouet, V. *Fouit*.

FOUIDIOU, s. m. V. *Faudau*.

FOUIEIRE, s. m. (fouièïré) ; FOUGEAIRE, FOUSEIRE, TRAVAILHADOUR. Piocheur, journalier qui laboure la terre avec la mare ou la pioche.

Ély. de *foui* et de *eire*, qui pioche. Voy. *Foir*, R.

FOUIGAR, v. a. (fouigá). Fouger et fongner, action du pourceau ou du sanglier, quand ils fouillent la terre avec le groin ou le boutoir. V. *Bouigar*, *Furnar* et *Foir*, Rad.

FOUIGEOUN, s. f. (fouidjóun) ; FOUIOUN. Foison, grande quantité de productions, abondance.

Ély. du lat. *fœtus*, production, abondance, ou du persan *fouzoun*, qui a la même signification que *foison*.

A fouigeoun, à foison. V. *A revouire*, *A gogo*, *A bon booudre*, *A bretit*.

FOUIGEOUNAR, v. n. (fouidjouná) ; REVOUIRAR, FOUYOUNAR, ABOOUVIR, FOUIOUNAR. Foisonner, abonder, multiplier, être économique.

Ély. de *fouigeoun* et de *ar*.

FOUINA, s. f. (fouine) ; FEINA, FAINA, FAHINA, FOÏNA, MARTA, FERUNA, FAGUINA. *Faina*, ital. *Foinha*, port. *Fagina*, cat. *Fuina*, esp. Fouine, *Mustela foina*, Lin. mammifère onguiculé de la famille des Digitigrades ou Carnivores, qui habite près des habitations et qui fait beaucoup de ravages dans les basses-cours et dans les colombiers quand il peut s'y introduire.

Ély. du lat. *foina*, dérivé du grec φοινὸς (phoinos), avide de sang.

Le blanc éclatant, qui règne sous la mâchoire inférieure, sous le cou et devant la poitrine de cet animal, le font distinguer des espèces voisines. V. *Marta*.

FOUINAR, V. *Fougnar*.

FOUINAR, v. a. (fouiná), d. bas lim. Au propre, fouiller comme la fouine, pour trouver quelque chose ; au fig. chercher, ne négliger rien pour découvrir ce qu'on cherche.

Éty. de *fouina* et de *ar*.

FOUINAR, v. n. S'enfuir, gagner du pied. V *Descampar* et *Gratar-pineda*.

FOUIR, radical pris du latin *foria*, espèce de diarrhée, probablement dérivé de *foris*, dehors.

De *foria*, par le changement de *o* en *ou*, et la transpos. de *i*, *fouir* ; d'où : *fouir*, par apoc. *Fouir-aire*, *Fouir-a*, *Fouir-ar*, *En-fouirar*, *Es-fouirar*, *En-fouir-at*, *Es-fouir-aire*, *Es-fouir-an*, *Es-fouir-alhada*, *Es-fouir-alhau*, *Es-fouir-at*, *Fouir-alhada*, *Fauir-alhau*, *En-foueyr-ic-ous*, *En-fouiric-at*, *Fouir-egear*, *Fouir-ic-ar*, *Fouir-ous*.

FOUIRA, s. f. (fouïre) ; CAGUEGNA, ESCOURRENÇA, CAGARELET. *Foria*, basse lat. Foire, diarrhée, cours de ventre, selles fréquentes et liquides.

Ély. du lat. *foria*, m. s. V. *Fouir*, R.

Aver la fouira, avoir la diarrhée.

A toujour pet ou fouire, il est toujours malingre ; il a toujours un fer qui loche.

On dit prov. *A la fouira*, pour il a peur, on dit aussi qu'une marchandise *a la fouira*, quand elle se débite promptement.

Dérivés : *Fouir-alhada*, *Fouir-alhau*, *Fouir-ar*, *Es-fouir-ar*, *Es-fouir-alhau*, *Es-fouir-alhar*, *Fouir-ous*.

FOUIRACHEOU, s. m. (fouiratchèou). Plant d'arbre assez élevé pour être cultivé. Garc.

FOUIRAIRE, s. m. Espèce de raisin. V. *Rasin*.

Éty. Parce qu'il est mou et s'écrase facilement. V. *Fouir*, R.

FOUIRALHADA, s. f. (fouiraillàde); FOUIRALHAU, ESFOUIRALHAU, ESFOUIRALHADA. Décharge du ventre considérable et liquide.

Éty. de *fouira*, de *alh* et de *ada*, foire rendue toute à la fois. V. *Fouir*, R.

FOUIRALHAU, V. *Fouiralhada* et *Fouir*, R.

FOUIRAR, v. n. (fouirá); ESFOUIRAR, FOUIREGEAR. Foirer, se décharger le ventre des excréments liquides qu'il contient quand on a la diarrhée.

Éty. de *fouira* et de *ar*. V. *Fouir*, R.

FOUIRE, v. a. (fouïrè); FOIRE, FOUSIGAR, FOUGEAR, RODER, ROUROUCAR, FOUXAR, PICOUREGEAR, FOUAIRE. Fouir, piocher, tourner, remuer la terre avec une pioche, une marre, etc.

Éty. du lat. *fodere*, bêcher la terre. V. *Foir*, R.

Amariou mai anar fouire, j'aimerais mieux tirer la charrue ou gratter la terre avec les dents.

FOUIRE, LOU, s. m. *Piochage*, travail que l'on fait avec la pioche, partie de terrain pioché.

FOUIRE, s. m. Espèce de juron qui n'est qu'un diminutif de fout . . . . que les gens bien élevés ne prononcent jamais.

Dire de fouires, jurer, blasphémer. V. *Fouiregear*.

FOUIREGEAR, v. n. (fouiredjá). *Dire de fouires*, jurer, pester.

Éty. de *fouire* et de *egear*, foirer, en d. bas lim. V. *Fouirar* et *Fouir*, R.

FOUIRICAR, v. n. (fouïricá), d. bas lim. Itératif, dim. de *fouiregear*, éprouver souvent le besoin d'aller à la selle, avoir des épreintes. V. *Esquichaments* et *Fouir*, R.

FOUIROUS, OUSA, OUA, adj. (fouïróus, óuse, óue). Foireux, euse, qui a la foire, la diarrhée.

Éty. du lat. *foriolus*, m. s. ou de *fouira* et de *ous*. V. *Fouir*, R.

Rasin fouirous, raisin qui a la peau mince et qui s'écrase facilement.

Bela feda agneou fouirous, bel arbre, mauvais fruit.

FOUISSA, s. f. (fouisse), dl. *Una grossa fouissa*, une grosse ventrue.

FOUISSADA, s. f. (fouissáde), dl. Un coup d'aiguillon.

Éty. V. *Fich*.

FOUISSAR, v. a. (fouissá), dl. Piquer, aiguillonner. V. *Pougner*.

Éty. de *fouis*, pour *fissoun*, aiguillon, et de *ar*. V. *Fich*, R.

FOUISSET, s. m. (fouissé), dl. Une fourche. V. *Fourch*.

Éty. V. *Fich*, R.

FOUISSINA, s. f. (fouissine), dl. Fouine, instrument de fer à deux ou trois fourchons qu'on fixe au bout d'une perche et qui sert particulièrement à élever les gerbes sur la meule.

Éty. V. *Fich*, R.

FOUIT, s. m. (foui); FOUET, FOUE, FOUASTA, FAGEL. *Fuet*, cat. *Frusta*, ital. Fouet, instrument propre à fouetter.

Éty. du lat. *fustis*, bâton. V. *Fust*, R.

Faire petar soun fouit, faire claquer son fouet.

Dans un fouet on nomme :

MANCHE, le bâton, dans lequel on distingue le *manche* proprement dit, la *verge* et la *poignée*.

VERGE, la partie élastique qui termine le manche dans les fouets de carrosse.

MONTURE ou PORTE CHARGE, la ganse ou l'anneau qui termine la verge et où se fixe la charge ou longe, *cachaclau*, en dg.

CHARGE ou LONGE, la lanière de cuir diversement configurée, qui plus grosse vers le milieu s'amincit insensiblement vers sa pointe, *corda*, en dg.

MÈCHE ou POINTE la *ficelle* ou *fouet* que l'on ajoute à l'extrémité non tressée de la longe; *flise*, en dg l'extrémité défilée de cette mèche s'appelle *houppe* ou *mouchet*.

Homère en donne un à Jupiter, ce qui démontre l'ancienneté de son usage.

FOUIT, s. m. Fouet, corps de verges dont on châtie les enfants, en les frappant sur les fesses : *Dounar lou fouit*, donner le fouet. V. *Fust*, R.

FOUITADA, s. f. (fouitáde). Coups de fouets donnés; fessée, action de fouetter.

Éty. de *fouit* et de la term. pass. *ada*. V. *Fust*, R.

Selon lou larroun la fouitada. Prov.

Aurai lou fouit et vous las fouitadas, J'aurai le fouet et vous la fessée.

FOUITA-DIEOU, s. m. (fóuite-dièou). On donne ce nom, à Arles, à la carline en corymbe, *Carlina corymbosa*, Lin. plante de la famille des Composées Corymbifères. V. *Fust*, R.

FOUITA-FOULHETA, s. f. (fouïte-fouïllète), dl. Un fesse-pinte, homme qui fesse bien son vin, qui boit beaucoup sans en être incommodé. V. *Fust*, R.

FOUITAIRE, s. m. (fouitaïré). Fesseur, fouetteur, celui qui fouette souvent, qui aime à fouetter.

Éty. de *fouit* et de *aire*, litt. celui qui fouette. V. *Fust*, R.

FOUITA-PASTRE, s. m. (fóuite-pastré). Nom qu'on donne, aux environs du Mont-Ventoux, au grand houx. V. *Agarrus* et *Fust*, R.

FOUITAR, v. a. (fouitá); FLINGAR. Fouetter, donner des coups de fouet, donner le fouet aux enfants; agiter : *Fouitar lou sang*, agiter, purifier le sang; on le dit impr. en d. bas lim. pour lancer; *Fouitar una peira*, lancer une pierre. V. *Fust*, R.

FOUITAT, ADA, adj. et p. (fouitá, áde). Fouetté, ée, qui a reçu le fouet.

Éty. de *fouit* et de la term. pass. *at*, *ada*. V. *Fust*, R.

FOUITAT, ADA, adj. et p. dl.

Un habit fouitat, un habit ginguet, trop court et trop étroit.

Un coutilhoun fouitat, une jupe affamée.

FOUITEGEAR, v. a. (fouitedzá), d. bas lim. Fréquentatif de *fouitar*, fustiger, fouetter rudement et à plusieurs reprises.

Éty. de *fouit* et de *egear*, frapper avec le fouet. V. *Fust*, R.

FOUITUSA, s. f. (fouïtúse). Fouetteuse, celle qui fouette, qui aime à fouetter. V. *Fust*, Rad.

FOUIUT, adj. d. m. V. *Fouss* et *Foir*, Rad.

FOUJEZ, d. lim. Foyer. V. *Fugueiroun* et *Foc*, R.

FOUL, radical pris du latin *fullo*, foulon, machine dans laquelle on foule, on presse les draps; d'où fig. *foula*, grand nombre de personnes qui se pressent, qu'on fait venir de *fovere*, échauffer.

De *fullo*, par apoc. *ful*, et changement de *u* en *ou*, *foul*; d'où : *Foul-a*, *Foul-ar*, *Foul-ar-as*, *Foul-at*, *Foul-esoun*, *Foulh-at*, *Foul-iera*, *Foul-oun*, *Re-foul-eris*, *Refoul-oir*, *Trefoul-ar*.

FOULA, s. f. (fóule); FOGA. *Folla*, ital. *Folo*, cat. Foule, multitude de personnes qui se pressent les unes contre les autres; grande quantité, multitude de choses pressées comme le drap dans un foulon.

En foula, en foule, en grande quantité.

Éty. du lat. *fullo*, foulon, où l'on presse les étoffes. V. *Foul*, R.

FOULA, s. f. AFFACHADOUR. *Fouloire*, chaudière et étau sur lequel les chapeliers foulent les chapeaux; atelier où sont dressées les *fouloires*, *foulerie*.

Éty. du lat. *fullo*, foulon. V. *Foul*, R.

FOULADA, s. f. (fouláde). Un des noms de la pholade. V. *Dati de mar*.

FOULADIS, adj. dl. V. *Foulet* et *Fol*, R.

FOULAGI, s. m. (fouládgi); FOULAGE. Foulage, action de fouler, de presser; les effets qui en résultent.

FOULANA, s. f. (fouláne). Matière fécale rendue en une seule fois. Garc.

FOULAR, s. m. (foulá). Foular, mouchoir de soie.

FOULAR, v. a. (foulá); *Follare*, ital. *Hollar*, esp. *Folar*, anc. cat. *Follar*, anc. esp. *Folare*, basse lat. Fouler, ce mot se rend de différentes manières en provençal : *Foular leis capeous*, fouler les chapeaux, fouler les draps, V. *Parar* et *Pressar*; fouler les gerbes, les raisins, V. *Caucar*; fouler aux pieds, V. *Trepiar*; se fouler une articulation. V. *Estorser s'*.

Foular lous rasins; foular, basse lat. fouler la vendange.

Éty. du lat. *fullo*, foulon, et de *ar*, passer au foulon. V. *Foul*, R.

FOULARAS, s. m. (foularás); FOULEIRAS. Augm. de *foula*, grande foule, grande cohue. Avril. V. *Foul*, R.

FOULAS, ASSA, s. (foulás, ásse); FOULIGAUD, FOULIGAS, FADURLA, FOULASTRIERA, FOULEGEAIRE, FOUELEGEAIRE, FOULASTRE. Folâtre, qui s'amuse à folâtrer, lourdaud, grossier, maussade : *Que sies foulas!* que tu es sot! badin.

Éty. de *foul*, fou, et de l'augm. *as*. Voy. *Fol*, R.

FOULASTRADA, s. f. (foulastráde), dl. Balourdise, bêtise, ânerie, folie.

Éty. de *foulastrar* et de *ada*. V. *Fol*, R.

Enten enbé plezi (bacchus) leis cansouns dais Venus.
Et n'aïs pas leis *foulastradas*.

Aubanel.



FOULASTRAS, ASSA, s. (foulastràs, àsse); FOULIGAS. Augm. de *Foulas*, v. c. m.

FOULASTREGEAR, Voy. *Folegear* et *Fol*, R.

FOULASTRIAR, d. m. V. *Folegear* et *Fol*, R.

FOULAT, ADA, adj. et p. (foulá, áde). Foulé, ée. V. *Boulat* et *Foul*, R.

FOULATADA, s. f. (foulatáde), dl. Incartade, saillie, brusquerie.

Éty. de *foul* et de *atada*, action de fou. V. *Fol*, R.

FOULEGE, Alt. lang. de *Ferouge*, v. c. m. et *Fer*, R.

FOULEGEAIRE, s. m. (fouledjàïré). V. *Foulas* et *Fol*, R.

FOULEIRAS, Avril. Voy. *Foularas* et *Fol*, R.

FOULESOUN, s. f. (foulesóun); FOULA. Action de fouler les gerbes, le temps où l'on foule. V. *Caucada* et *Foul*, R.

FOULET, ETA, adj. (foulé, éte). Extravagant, ante; bizarre, fantasque.

FOULET, s. m. (foulé); FOULETIN, FOULASSE, MOULET. *Peou foulet*, poil follet, duvet qui recouvre les oiseaux avant que les plumes ne se développent; barbe qui commence à poindre. V. *Fol*, R.

FOULET, s. m. Nom qu'on donne, à Nismes, aux trombes aériennes produites par les tourbillons du vent N.-E. que le peuple attribue à des maléfices, d'où le nom de *foulet*.

FOULETIN PROU, V. *Foulet* et *Fol*, R.

FOULETOUN, s. m. (fouletóun); LUTIN, ESPERITOUN, FANFASTI, FANTASTI, ESGLARIAT, FANTASTIC, FARFADET, ESPRIT-FOULET, FOULATOUN. *Folletto*, ital. Farfadet, lutin, esprit follet, être imaginaire, génie qui suivant l'idée du peuple est plutôt lutin que méchant. Ces sortes d'esprits, dans la croyance commune, habitent les vieux châteaux, ils viennent dans les maisons habitées faire des niches, ils détachent les chevaux de la crèche ou ils les lient par la queu, etc., etc. On donne aussi ce nom à un tourbillon de vent impétueux, selon M. Avril.

Éty. de *fouletoun*, sous-entendu, esprit, esprit follet. V. *Fol*, R.

Lou fantastic ou *leis fouletouns trevoun en aquel houstau.*

FOULETRO, ETRA, adj. et s. (foulétre). Extravagant, ante; fou, bizarre, fantasque. Avril. V. *Fol*, R.

FOULHA-MERDA, s. m. (fouïlle-mèrde). Non languedocien du scarabée stercoraire, pillulaire ou grand pillulaire, *Geotrupes stercorarius*, Fab. *Scarabœus stercorarius*, Lin. insecte de l'ordre des Coléoptères et de la fam. des Lamellicornes, qu'on trouve dans les bouses de vache et les crotins des chevaux, d'où son nom; il est noir en dessus et d'un beau bleu ou verd en dessous. Voy. *Foir*, R.

FOULHAR, v. a. (fouïllá); FOUZILHAR, FOUIAR, FOUILSAR. Fouiller, rechercher, visiter les poches de quelqu'un pour s'assurer s'il n'y a point quelque chose de caché. Voy. *Furnar*.

Éty. de l'all. *woulen*, m. s. ou du lat. *fodere*. V. *Foir*, R.

FOULHAT, adj. et p. (fouillá), dl. Foulé, écrasé, patrouillé, se dit de toute sorte de fruits fondants : *Pessegues foulhats*, pêches meurtries. V. *Foul*, R.

FOULHAU, s. m. (fouillâou). Foliot, partie du ressort d'une serrure qui pousse le demi-tour.

FOULHETA, s. f. (fouillété), dl. La quatrième partie d'une pinte : en titre, 0,48 : elle répond au demi-setier. Pour feuillette, V. *Fulheta* et *Fulh*, R.

FOULHETEGEAIRE, s. m. (fouilletedjaïré); TRUQUEGEAIRE. Homme de crapule qui n'aime qu'à gobelotter, à fréquenter les tavernes, etc.

Éty. de *foulheta* et de *egeaire*. V. *Fulh*, Rad.

FOULHETEGEAR, v. n. (fouilletedjá); dl. Chopiner, buvotter, siroter.

Éty. de *foulheta* et de *egear*. V. *Fulh*, R.

FOULHIERA, s. f. (fouillière), d. du Var. FOUILLIERA. Fusil. V. *Atilh*.

FOULIA, s. f. (foulie); FOULIE. *Follia*, ital. *Houli*, cat. Folie, démence, aliénation d'esprit, extravagance, passion excessive.

Éty. du lat. barbare *follicia*, fait de *follis*. V. *Fouel* et *Fol*, R.

Faire de foulias, faire des folies, des extravagances.

Dire des foulias, dire des folies, c'est dire des choses pour amuser, pour faire rire.

Estre en foulia, en parlant des animaux, être en rut.

Es ben foulia, c'est inutile ou peine perdue.

FOULIE, s. f. (foulié), dl. Folie. Voy. *Foulia*.

FOULIEIRA, s. f. (foulieire), dl. et rouerg. Cuve à fouler la vendange. V. *Tina* et *Foul*, R.

FOULIGAS, V. *Foulas*, *Fouligaud* et *Fol*, R.

FOULIGAUD, AUDA, s. et adj. (fouligaou, áoude); AURIVEL, ENAURELAT, FOULAS, ASSA, FOULIGAS, ENTREFOULIT, CATIFOULET, FOULIETEGEAIRE. Folâtre, volage, enjoué, follet.

Éty. du lat. *volaticus*, léger, inconstant, folâtre, par le changement du *v* en *f*. Voy. *Fol*, R.

FOULIGAUDARIAS, s. f. pl. (fouligaoudarie). Jeux folâtres. V. *Fol*, R.

FOULIGAUDAS, ASSA, (fouligaoudas. àsse); FARIGAUDAS, FARIGOOUDAS, TATUREOU, BEDIGAS, FALIGAUDAS. Augmentatif de *Fouligaud*, v. c. m. et *Fol*, R.

FOULIGAUDEGEAR, v. n. dl. V. *Foulastriar*, *Foulegear* et *Fol*, R.

FOULIGAUDET, ETA, s. (fouligaoudé, éte), dim. de *Fouligaud*, v. c. m. et *Fol*, Rad.

FOULINEL, ELA, s. (foulinèl, èle), dim. de *fouel* ou *fol*. Brueys. V. *Fol*, R.

FOULIT, s. m. (fouli), d. bas lim. Feuillet, V. *Fulhet* et *Fulh*, R. *Virar foulit*, perdre la raison, devenir fou; *A virat foulit*, il a perdu la tête.

FOULITAR, v. a. (foulitá), d. bas lim. Feuilleter. V. *Fulhetar* et *Fulh*, R.

FOULITAT, ADA, adj. et p. md. Feuilleté, ée. V. *Fulhetat* et *Fulh*, R.

FOULLIAR, v. n. (fouliá), d. bas lim. Pousser des feuilles. V. *Fuelhar* et *Fulh*, R.

FOULLIARADA, s. f. (foulliaráde), md. Feuillée, toit formé avec des branches d'arbre garnies de leurs feuilles. V. *Fulh*, Rad.

FOULLIAT, s. m. (foulliá), md. Feuillage que les aubergistes mettent pour enseigne. V. *Ramas* et *Fulh*, R.

Boun vin n'a pas besoun de foulliat.

Bon vin n'a pas besoin d'enseigne.

FOULOUN, s. m. (foulóun); FOULA. *Follone*, *Fouloire*, table sur laquelle les chapeliers foulent les chapeaux; grand cuvier accompagné d'un ratelier garni de dents de bœuf, dans lequel les bonnetiers foulent les bas.

Éty. du lat. *fullo*, foulon. V. *Foul*, R.

FOULRE, s. m. (fóulré), dl. Chaume fourrage. V. *Fourragi* et *Far*, R.

FOULUR, s. m. (foulúr). Fouleur, ouvrier qui foule les étoffes, les chapeaux, le raisin.

FOULUT, UDA, adj. (foulú, úde), d. bas lim. Feuillé, ée. V. *Fulhat; ramat*, touffu, ue, V. *Sarnit; bosc foulut*, bois touffu, V. *Fulh*, R.

FOULZE, s. m. (foúlzé), dl. La foudre. V. *Tron*.

FOUMAG, d. lim. V. *Froumagi* et *Form*, R.

FOUMENTAR, v. a. (foumentá); *Fomentare*, ital. *Fomentar*, esp. port. cat. Fomenter, former, entretenir une sédition.

Éty. du lat. *fomentare*, fait de *fovere*, tenir chaud : *Faire de foumentations*, fomenter.

FOUMENTATION, s. f. (foumeintatie-n); FOUMENTASSIEN, FOUMENTATION. *Fomentazione*, ital. *Fomentacion*, esp. *Fomentação*, port. Fomentation, application d'un médicament, liquide et chaud, sur une partie malade. On fait aussi des fomentations séches au moyen du sable chaud, etc.

Éty. du lat. *fementatio*, dérivé de *fovere*, étuver, réchauffer.

FOUMERIA, s. f. (foumerie); FOUMERIE, d. rouerg. FOUMSSIER. Tas de fumier.

FOUMERIER, s. m. dg. V. *Foumeria*.

FOUMOURAS, dl. V. *Fumouras*.

FOUN, dl. Pour fontaine, V. *Fouent* et *Font*, R.

FOUNÇAR, V. *Founsar*.

FOUNÇAT, V. *Founsat*.

FOUNCET, s. m. (founcé). Foncet, pièce de fer sur laquelle se monte le canon de la serrure et au travers de laquelle est percée l'entrée pour la clef. V. *Fond*, R.

FOUNCIER, IERA, adj. (founciér, iére). Foncier, ière, qui concerne le fonds d'une terre.

Éty. de *founs* et de *ier*. V. *Found*, R.

FOUNCIER, IERA, adj. (founcié, iére), dl. On dit chez nous qu'une femme est *foncière*, lorsque ses biens sont en fonds de terre ou en autres immeubles. Sauv. V. *Found*, Rad.

FOUNCIERAMENT, adj. (founciéramein); FOUNCIELAMENT. Foncièrement, à fond, dans le fond. V. *Found*, R.

FOUNCT, radical pris du lat. *fungor*, *functus*, faire, exercer, s'acquitter; d'où : *functio*, fonction, *defunctus*, défunt, qui s'est acquitté de la vie ou qui ne fait plus rien.

De *functionis*, gén. de *functio*, par apoc. *founction*, *founctioun*; d'où : *Founction*, *Founctioun-ari*.

De *defunctus*, par apoc. et sync. du *c*; *Defunt*.

FOUNCTION, s. f. (fountie-n); **foun-sioun**, **fountien**, **founctien**. *Funzione*, ital. *Funcion*, esp. *Função*, port. *Funció*, cat. Fonction, pratique des choses attachées à un emploi. En médecine, c'est l'action propre à chaque organe ou à chaque système d'organes.

Éty. du lat. *functionis*, gén. de *functio*. V. *Founct*, R.

Faire ben seis founctions, faire bien ses fonctions, c'est manger, boire, dormir, etc. comme dans l'état naturel.

Ce mot est employé dans le sens de profit, en lang. *Aquot fai mai de founction*, cela fait plus de profit, et dans celui de foisonner.

FOUNCTIONAR, v. n. (founctionná); **founctiounar**. Se mouvoir, travailler, être en mouvement, en parlant d'une machine.

FOUNCTIOUNARI, s. m. (fountiounári). Fonctionnaire ou fonctionnaire public, mot nouveau qui désigne ceux qui exercent des fonctions du gouvernement.

Éty. de *founction* et de la term. *ari*. V. *Founct*, R.

FOUND, **founs**, radical pris du lat. *fundus*, *i*, fond, fonds, dérivé du grec βυθὸς (buthos), le fond.

De *foundus*, par apoc. *found*; d'où : *Foundamenta*, *Found*, *Found-ar*, *Found-at*, *ada*, *Founda-ment*, *Foundament-al*, *Foundament-au*, *Found-ation*, *Found-atour*, *Foundr-r-allas*, *Prou-found-at*, *Ap-prou-found-ir*, *Ap-prou-found-it*, *Es-foundr-ar*, *Prou-found-ar*, *Pro-found-itat*, *Prou-found*, *Prou-founda-ment*.

De *fundus*, par sync. du dernier *u*, et changement de l'autre en *ou*, *founs*; d'où : *En-founilh-ar*, *A-founs-at*, *Founs*, *Founs-a*, *Founs-alhas*, *Founs-ar*, *Founs-at*, *A-founs-ar*, *En-founsar*, *Des-founsar*, *En-founsat*, *Des-founsat*, *En-founsa-ment*, *En-fou-nilh*.

De *founs*, par le changement de *s* en *z*, *founz*; d'où : *Founz-a*, *Founz-er-alhas*, *Founz-ilhas*, *Founz-ils*, *Founz-ut*, *Fonza-men*, *Fonz-o*, *Fonz-ar*.

De *found*, par la suppr. de *nd*, *fou*; ou par le changement du *d* en *g*, *foug*; d'où : *Af-fouge-ar*, *Af-fouge-at*, et les irréguliers *Es-frond-ar*, *Es-fondr-at*, *Es-fondr-ar*, *En-froundada*, *En-fround-ar*, *Fund-ar*, *Em-pri-gound-ir*, *Em-pre-goundit*, *Es-foun-gel-ar*, *Founc-ier*, *Founciera-ment*, *Founç-ura*, *Foza-ment*.

FOUND 2, **fus**, radical pris du lat. *fundere*, *fundo*, *fusum*, fondre, verser, répandre, liquéfier, qu'on fait venir du grec χύνω ou χύω (chunô ou chuô), fondre, verser, répandre.

De *fundere*, par sync. de *e* du milieu, et changement de *u* en *ou*: *Foundre*, *Foundr-iera*, *Re-foundre*, *Mour-foundre*.

De *foundre*, par apoc. *found*; d'où : *Found-aria*, *Found-edis*, *Found-ent*, *Found-uda*, *Found-ur*, *Found-ut*, *Re-foundut*, *Coun-foundut*, *Mour-foundut*, *Coun-foundre*, *Mour-founda-ment*, *Con-fonda-ment*.

De *found*, par le changement du *d* en *t*, *fount*; d'où : *Fount-a*.

De *fusum*, par apoc. *fus*; d'où : *Fus-ar*, *Fus-ada*, *Fus-ible*, *In-fusible*, *Fus-ion*, *Fus-io*, *Fuz-io*, *Coun-fus*, *Coun-fusion*, *In-fus*, *Con-fus-io*, *Coun-fusioun-ar*, *Coun-fusioun-at*, *Dif-fus*, *In-fuzio*, *En-fuzio*, *In-fusion*, *In-fus-ar*, *In-fus-at*, *Pro-fusion*, *En-fus*, *Trans-fusion*, *Coun-fus-a*, *Coun-fusa-ment*, *Dif-fuzio*, *Dif-fus-io*, *Dif-fus-iu*, *Ef-fus-io*, *Ef-fus-ion*, *Subre-fus-a*, *En-fund-re*, *Mor-fund-ir*, *Fond-re*, *Fon-de-men*, *Con-fondre*, *Co-fondre*, *Con-fonde-ment*, *Re-fondre*, *Re-fond-ut*, *Coun-foun-dre*, *Mour-foundre*, *Fod-ens*, *Foys-on*, *Re-found-ier*, *Houns*, *Pro-ond-eza*, *Per-fond*, *Per-foundar*, *A-fond-ir*, *Pre-found-ar*, *Pre-found-at*, *Pre-found-it*, *Priound-sa*, *Pre-ond*, *Preonda-ment*, *Preond-essa*, *Preous-ar*, *Prenon*, *Pre-gon*, *Pre-gon-essa*, *Pre-gound*, *Pre-gund-eza*, *A-priond-ar*, *Sound-a*, *Sound-ar*, *Sound-at*.

FOUND, V. *Founs* et *Found*, R.

FOUNDAMENT, s. m. (foundaméin); **foundamento**. *Fondamento*, ital. *Fundamento*, esp. port. *Fonament* et *Fundament*, cat. Fondement, fossé que l'on fait pour commencer à bâtir, V. *Appeans*; fig. principe, base, cause, motif, sujet.

Éty. du lat. *fundamen* ou *fundamentum*. V. *Found*, R.

FOUNDAMENT, s. m. **tafanari**. Fondement, anus, ouverture par laquelle les excréments sortent du ventre. V. *Found*, Rad.

FOUNDAMENTA, s. f. V. *Foundament* et *Found*, R.

FOUNDAMENTAL, **ALA**, et **FOUNDAMENTAU**, adj. (foundameintál, ále, áou); *Fondamentale*, ital. *Fundamental*, esp. port. cat. Fondamental, ale, qui sert de fondement.

Éty. de *foundament* et de *al*, au fondement. V. *Found*, R.

FOUNDAR, v. a. (foundá); *Fondare*, ital. *Fundar*, esp. port. cat. Fonder, jeter les fondements, établir.

Éty. du lat. *fundare*, m. s. ou de *Found*, R. et de *ar*.

Foundar une rauba, donner de l'ampleur à une robe.

Li pode pas foundar, dl. je ne puis en être la maîtresse, dit une mère, en parlant d'une enfant dissipé, libertin et indocile.

FOUNDAR SE, v. r. Se fonder, s'appuyer sur quelque chose.

Me li podi pas foundar, je ne puis pas compter sur lui.

FOUNDARIA, s. f. (foundarie); **foun-deria**, **foundarie**. *Fonderia*, ital. *Funderia*, esp. *Fundição*, port. Fonderie, bâtiment dans lequel se font toutes les opérations pour fondre et purifier les métaux; lieu où lon fond les canons, les caractères d'imprimerie, etc.

Éty. de *foundre*, dérivé du lat. *fundere*, et de *aria*, tout ce qui est relatif à l'art de fondre. V. *Found*, R. 2.

FOUNDAT, **ADA**, (foundá, áde); *Fundado*, port. Fondé, ée, dont on a jeté les fondements; on dit qu'un champ *es ben foundat*, quand il a beaucoup de terre végétale.

Éty. du lat. *fundatus*. V. *Found*, R.

FOUNDATION, s. f. (foundatie-n); **foundatien**. *Fundació*, cat. *Fondazione*, ital. *Fundacion*, esp. *Fundação*, port. Fondation, action de fonder, de jeter les fondements; construction enterrée pour consolider un édifice, V. *Apeons*; commencement, établissement.

Éty. du lat. *fundationis*, gén. de *fundatio*. V. *Found*, R.

FOUNDATOUR, s. m. (foundatóu); *Fondatore*, ital. *fundador*, esp. port. cat. Fondateur, celui qui a fondé quelque grand établissement, qui a jeté les fondements de quelque grande institution morale.

Éty. du lat. *fundator*, m. s. V. *Found*, R.

FOUNDEDIS, s. m. (foundedis), dl. Les gouttes de cire qui se grumèlent sur une bougie, ou sur un cierge qui coule. Sauv.

Éty. de *foundre*. V. *Found*, R. 2.

FOUNDENT, **ENTA**, adj. (foundein, einte). Fondant, ante, qui se fond dans la bouche, et en médecine, qui a la propriété de fondre ou d'aider la fusion des corps avec lesquels on mêle les substances de ce nom.

Éty. de *foundre*, fondre. V. *found*, R. 2.

FOUNDIGOU, s. m. (foundigou). Sorte d'hospice, fondé dans le Levant, pour y recevoir les chrétiens.

Éty. V. *Found*, R. de *fundatus*.

FOUNDRALHAS, s. f. p. (foundráilles), d. bas lim. Effondrilles, V. *Escourrilhas*, baissière. V. *Baissiera* et *Found*, R.

FOUNDRE, v. a. (fóundre); **descalhar**. *Fondere*, ital. *Fundir*, esp. port. *Fondir*, anc. cat. *Fondrer*, cat. mod. Fondre, mettre en fusion, ou faire liquéfier; abattre, ruiner, démolir, détruire; résoudre, amollir, dissiper les humeurs qui formaient un engorgement.

Éty. du lat. *fundere*. V. *Found*, R. 2.

Foundre un houstau, démolir une maison.

Foundre una camisa, dépécer une chemise.

Foundre las oulivas, détriter les olives.

FOUNDRE, **SE**, v. r. Se fondre, se liquéfier, se dissiper.

FOUNDRIERA, s. f. (foundriere). Fondrière, lieu où la terre s'enfonçant sous les pieds, on peut s'engloutir. V. *Ensias*.

Éty. de *foundre* et de *iera*, lieu où la terre semble s'être fondue. V. *Found*, R.

FOUNDUDA, s. f. (foundúde). Eboulis. V. *Esboulament* et *Found*, R. 2.

FOUNDUR, s. m. (foundúr), *Fonditore*, ital. *Fundidor*, esp. port. Fondeur, artiste qui fond les métaux, qui les jette en fonte.

Éty. de *foundre* et de *ur*. V. *Found*, R. 2.

FOUNDUR D'ESTAM, s. m. (foundúr d'están). Potier d'étain, ouvrier qui fabrique des vases et des ustensiles en étain.

On ne dit pas *fondeur d'étain* en français. D'après les expériences faites par MM Fourcroy, Vauquelin, d'Arcet, Le Lièvre, Gillet-Laumont, etc. le gouvernement fixa par un arrêté que le plomb ne pourrait être allié à l'étain que dans la proportion de 18 pour 0/0 pour la confection des vases et pour les mesures.

Les moules des potiers d'étain sont ordinairement en cuivre jaune ou en bronze: ils sont de deux pièces pour la vaisselle plate, la *chape*, ou le dessous de la pièce, et le *noyau*, qui forme le dedans; et de quatre pour la poterie : deux *chapes* pour le dehors et deux *noyaux* pour le dedans.

Les *noyaux* ont un cran qu'on nomme *portée*, qui tient les *chapes* en place, et le *jet* tient aux *chapes*.

FOUNDUT, UDA, adj. et p. (foundú, úde); DISSOUS. *Fundido*, port. Fondu, ue; démoli; défait.

Éty. de *foundre* et de *ut*. V. *Found*, R. 2.

FOUNFONI, s. f. (founfoni); SYMPHOUNIA, FANFONI, FANFOUNIA, SANFOGNA. *Sinfonia*, esp. port. ital. Symphonie, concert d'instruments de musique; on le dit aussi pour cornemuse. V. *Carlamusa*; et pour mandoline. V. *Symphon*, R.

Éty. du lat. *symphonia*.

FOUNFONI, s. m. Nigaud, sot, ignorant. Garc.

FOUNFONIAIRE, s. m. (founfouniáïre); FANFOUNIAIRE. Joueur de cornemuse. Voy. *Symphon*, R.

FOUNFOUNIAR, v. n. (founfouniá); FANFOUNEGEAR, FANFOUNIAR. Gratter la mandoline; s'amuser à des riens; jouer de la cornemuse, faire tinter, résonner des choses bruyantes.

Éty. de *founfoni*, cornemuse, et de *ar*. V. *Symphon*, R.

> Puis anarion *fanfouniar* à la porerto
> Et ti farion entendre loo tourment
> Au son pitous de mon born'instrument.
> Labellaudière.

On le dit aussi pour farfouiller, selon M. Avril, dans ce dernier sens. V. *Farfoulhar*.

FOUNFOUNIAIRE, s. m. (founfouniáïre); FANFOUNIAIRE. Joueur de cornemuse.

Éty. de *founfoni* et de *aire*. V. *Symphon*, Rad.

FOUNGEL, s. m. (foundgèl), d. m. m. s. que *Esboulament*, v. c. m.

FOUNS, s. m. (fóuns); FRIGOUN, FRETOUND, FRIOUN, FRETOUNS, PROUFOUNS, SOUNS, FRESOUN, FOUND, FOUN. *Fondo*, ital. *Hundo* et *Fundo*, esp. *Fundo*, port. *Fons*, cat. Fond, la partie la plus basse d'une chose creuse, et par analogie, la partie la plus reculée d'une forêt; le fond de l'âme, du cœur; le point principal d'une affaire, d'une question; ampleur.

Lou founs d'una rauba, Trad. l'ampleur d'une robe; *fonds*, n'est pas français dans ce sens.

Éty. du lat. *fundus*, par la suppression de la syllabe *du*. V. *Found*, R.

Founs d'una chamineya, contre-cœur.

Founs d'un touneou, d'un armari, enfonçure, planches ou douves qui en forment le fond.

Founs de damajana, etc. Effondrilles.

FOUNS, s. m. Fond, propriété de terre: *Aquot es un bon founs*, c'est une bonne terre; somme d'argent; *Fau que recampi meis founds*; il faut que je fasse rentrer mes fonds, mon argent; *A founs perdut*, à fond perdu, à rente viagère; *A founds*, adv. à fond, en allant jusqu'au fond.

Éty. *Fundus dicitur ab eo quod sit rerum omnium fundamentum*. Servius. Voy. *Found*, R.

Fundus dictus, quod eo fundetur vel stabiliatur patrimonium. Isidore.

FOUNS, OUNSA, adj. (founs, ounse); FOUNZUT. Profond, onde, qui a de la profondeur: *Aqueou pous es ben founs*, ce puits est très-profond. V. *Founs*.

Éty. V. *Found*, R.

FOUNSA, s. f. (fóunze); FOUNZA. *Fonsura*, cat. Un fond, un lieu bas, un vallon, un bas-fond. C'est à tort que M. de Sauvages et Rollant, disent que bas-fond n'est pas français en ce sens et qu'il ne s'applique qu'à un lieu de la mer où il y a peu d'eau.

Éty. de *founs* et du caractéristique fém. *a*. V. *Found*, R.

FOUNSALHAS, s. f. pl. (founzáilles), d. bas lim. Effondrilles, le sédiment que les liqueurs déposent en se reposant. V. *Baissiera*.

Éty. de *founs* et de *alha*, tout ce qui est au fond. V. *Found*, R.

FOUNSAR, v. a. (founsá); FOUNÇAR, ENJABLAR. Foncer, mettre un fond; on le dit plus particulièrement en parlant des futailles, enjabler un tonneau; mettre le fond à un pâté.

Éty. de *founs* et de *ar*, mettre un fond. V. *Found*, R.

FOUNSAR, v. n. Mettre des fonds, contribuer en argent, débourser.

FOUNSAT, adj. et p. (founsá); Foncé, pécunieux, qui a beaucoup d'argent.

Éty. de *founs* et de *at*. V. *Found*, R.

FOUNSAT, ADA, adj. et p. Foncé, ée, en parlant d'une couleur chargée, forte. V. *Found*, R.

FOUNSIL, s. m. (founsil), d. du Rouerg.

> Enfi, dins lous *founsils* fan buli de croustous
> Qué sou per l'houstalsdoun bouel regoustous.
> Peyrot,

FOUNSIOUN, s. f. V. *Founctioun*.

FOUNSURA, s. f. (founçure); FOUNÇURA. Enfonçure d'une futaille; c'est la réunion de toutes les pièces du fond. V. *Found*, R.

FOUNT.... V. *Font*...

FOUNTA, s. f. (fóunte). Fonte ou fer crud; c'est une combinaison de fer malléable avec du carbone, jouissant de la propriété de pouvoir s'obtenir liquide.

Éty. du lat. *fundere*, fondre, et de la term. fém. *a*. V. *Found*, R. 2.

FOUNTA, s. f. Fritte, cuisson ou fusion de la matière du verre; cette matière même. V. *Found*, R. 2.

FOUNTANIER, V. *Fontanier* et *Font*, Rad.

FOUNTANIOU, ILHA, s. f. vl. Petite fontaine; d'où le nom propre *fontenelle*.

Éty. V. *Font*, R.

FOUNTETA, s. f. (fountéte); *Fonteta*, cat. *Fuentecita*, esp. *Fonticina*, ital. Dim. de *fouent*, petite fontaine, petite source. C'est aussi un nom de lieu.

Éty. du lat. *fonticulus*, m. s. V. *Font*, R.

FOUNTETA, s. f. (fountéte); CREOUS DE L'ESTOUMAC. Le creux de l'estomac, l'épigastre, partie supérieure de l'abdomen qui commence immédiatement au-dessous de l'appendice xiphoïde, et se termine un peu au-dessus de l'ombilic.

Éty. Dim. de *fouent*, *fons*, *fontis*, en lat. V. *Font*, R.

FOUNZA, V. *Founsa* et *Fond*, R.

FOUNZERALHAS, et

FOUNZILHAS, s. f. pl. (founzilles), dl. Effondrilles. V. *Escourrilhas* et *Found*, R.

FOUNZILS, s. m. pl. dl. Caillebottes. V. *Broussa*.

Éty. de *Founz*, R. parce que les parties caillées tombent au fond. V. *Found*, R.

FOUNZUT, adj. dl. V. *Founs*.

Éty. de *founs* et de *ut*, qui a du fonds. V. *Found*, R.

FOUOL, et comp. V. *Fol*.

FOUOR..., V. à *For*..., les mots qui ne figurent pas à *Fouor*...

FOUQUET, s. m. (fouqué). Aversion, haine. Ach.

FOUQUIERA, V. *Fauquiera* et *Falc*, Rad.

FOUR, FOURR, radical pris du latin *forare*, *foro*, forer, trouer, percer, que Vossius dérive du grec πόρος, conduit, tuyau, pore, formé de πείρω (péiró), percer, transpercer, passer.

De *forare*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *four*; d'où : *Four-ar*, *Four-at*, *Four-et*, *Fourad-ura*, *Fourr-eou*, *Fourr-el*, *Des-fourrel-ar*, *Des-fourrel-at*, *Fourrel-iar*, *Fourr-els*, *Four-el*, *Fourel-iar*, *Fourr-ar*, *Fourr-at*, *Fourr-ada*, *Foudr-ada*, *Fourr-ura*, *Fuere*, *Tra-furar*, *Hour-at*, *Tra-forar*, *Tras-forar*, *Tra-forat*, *Trans-forar*.

FOUR, espèce de préposition qu'on n'emploie jamais seule, mais qui, mise au commencement de certains mots, y ajoute la signification de hors, d'étranger, de déplacé.

Éty. du lat. *foras*, m. s. V. *For*, R.

FOUR, V. *For*.

FOUR, V. *Fourn*.

FOURADURA, s. f. (fouradúre); FOURAGE. Forure, trou pratiqué avec un foret, mais plus particulièrement celui qui est fait à l'extrémité de la tige d'une clef, du côté du panneton et qui reçoit la broche de la serrure.

Éty. de *fourada* et de *ura*, chose percée. V. *Four*, R.

FOURAGE, Garc. V. *Fouradura*.

FOURAGET, dl. V. *Forajet*.

FOURAGNAR, v. n. dg. Sortir du nid. V. *Esfourniar* et *Nis*, R.

FOURAN, ANA, adj. (fourán, áne). Bigle, louche. Cast. V. *Lusc*.

FOURANA, s. f. (fouráne); PATI. Latrines extérieures. V. *Coumouditats*.

Éty. du lat. *foras*, dehors. V. *For*, R.

FOURANA, s. f. Douane. V. *Douana*.

Éty. du lat. *foras*, dehors, parce que c'est en général sur les objets qui viennent du dehors que l'on perçoit le droit des douanes, ou du grec φορος (phoros), tribut. V. *For*, R.

FOURANAIRE, s. m. (fouranáïre). Douanier. V. *Douanier* et *For*, R.

FOURAR, v. a. (fourá); FURAR. *Furar*, port. *Foradar*, cat. anc. esp. *Forare*, ital. Forer, percer un trou avec un foret.

Éty. du lat. *forare* ou de *fouret* et de *ra*. V. *Four*, R.

FOURASTREGEAR, Aub. V. *Foulastregear*.

FOURAT, ADA, adj. et p. (fourá, áde); FURAT. *Furado*, port. *Forad*, cat. Foré, ée; percé avec un foret, et par ext. percé, creux.

Éty. du lat. *foratus*. V. *Four*, R.

FOURATGE, vl. Pillage. V. *Fourragi* et *Far*, R.

FOURAVIAR, V. *Foraviar*.

FOURAVIAT, V. *Foraviat* et *For*, R.

FOURBAN, s. m. (fourbán). Forban, corsaire qui exerce la piraterie sans commission d'aucun gouvernement, et qui attaque indistinctement les vaisseaux de toutes les nations.

Éty. de *forbannir*, fait de *foras* et de *bannire*, parce que ces écumeurs de mer, sont bannis de tous les Etats. V. *For*, R.

FOURBIALA, s. f. (fourbiále), d. bas lim. Petite boule de marbre dont les enfants s'amusent, V. *Goubilha*. *Toucar per fourbiala*, attraper. V. *For*, R.

FOURBIAR, v. a. (fourbiá); FORABIAR, dl. Détourner, éviter, esquiver.

Fourbiar quaucun, éviter quelqu'un, ou sa rencontre.

Éty. de *four*, pour *fora*, hors, et de *bia*, pour *via*, voie, chemin. V. *For*, R.

Fourbia toun ase, détourne ton âne.

Ai Fourbia lou coou, j'ai esquivé le coup.

FOURIAR SE, v. r. dl. S'éviter, se ranger de côté pour ne pas s'opposer à la marche d'un autre. V. *For*, R.

FOURBISSUR, s. m. Fourbisseur. Voy. *Espasier*.

Éty. d'un vieux mot franc qui signifie nettoyer, polir.

FOURBURA, s. f. (fourbúre). Fourbure, maladie des chevaux.

Éty. Ménage pense que ce mot vient du lat. *forimbutus*, dit pour *malé imbutus*, mal abreuvé, parce qu'on attribue cette maladie à ce que le cheval a bu ayant chaud.

FOURBUT, UDA, UA, adj. et p. (fourbú, úde, úe). Fourbu, ue, qui a perdu l'usage de ses jambes, en parlant des chevaux.

Éty. V. le mot précédent.

FOURC, FOURCH, FORC, FOURG, radical pris du latin *furca*, *æ*, fourche, qu'on fait venir de *fero*, porter.

De *furca*, par le changement de *u* en *ou*, *fourca*, *fourc*; d'où : *Fourca*, *Fourc-at*, *ada*, *Fourc-ada*, *Fourcad-ura*, *Fourc-as*, *Fourqu-eta*, *Fourc-ora*, *Fourc-oureta*, *Fourqu-ela*, *Fourcad-ela*, *Fourc-assa*, *Affourc-ar*, *Fourcour-eta*, *Af-fourch-ar*, *En-fourc-ar*, *Fourc-d'aubre*.

De *fourc*, par le changement de *c* en *ch*, *fourch*; d'où : *Fourch-a*, *Fourch-eta*, *Fourch-ut*, *Fourch-ada*, *Fourch-adis*, *Fourch-eiroun*, *Fourch-eta*, *Fourchet-ada*, *Fourch-ina*, *Fourchoun-ar*, *Fourch-ut*, *En-fourch-ar*, *Enfourch-at*, *Af-fourch-ar*, *Des-a-fourch-ar*, *Ei-fourch-adura*, *Fourqu-egear*, *Fourqu-eiroun*, *Fourqu-eta*, *Forc-a*, *Forc-adura*, *Forc-at*, *Fourg-ougn-ar*, *Fourgougn-at*, *Fourgouin-ar*, *Fourg-oun*, *Fourgoun-ar*, *Fourgoun-egear*, *Fourgoun-iaires*, *Furg-a*, *Fourg-aire*, *Furg-ar*, *Furg-oun*, *Furgoun-ar*.

FOURC... V. *à Forc..* les mots qui manquent *à Fourc...*

FOURC-D'AUBRE, s. m. (foúr-d'áoubré). La fourchure d'un arbre, la première et la principale bifurcation.

Éty. *Fourc* est dit pour *fourca*. V. *Fourc*, Rad.

FOURCA, s. f. (fóurque); FOURCHA, FOURSET. *Forca*, cat. anc. esp. ital. *Forcado*, port. *Horca*, esp. Fourche, instrument de fer ou de bois, composé d'un manche, et terminé par deux ou trois pointes, qu'on nomme fourchons. On appelle *fourchure* l'endroit où les fourchons se séparent du corps de la fourche. V. *Fourc*.

Éty. du lat. *furca*, m. s. V. *Fourc*, R.

Faire la fourca, fourcher, se diviser en forme de fourche.

Aquot es fach à la fourca, c'est fait à la serpe, grossièrement.

FOURCADA, s. f. (fourcáde); FOURCHADA. Ce que peut contenir une fourche, un coup de fourche.

Éty. de *fourca* et de *ada*. V. *Fourc*, R.

FOURCADA, s. f. (fourcáde); sous-entendu VARIETAT. Nom d'une variété du mûrier blanc, à Anduze, selon M. Regis, dont la feuille est presque ronde et très-abondante.

FOURCADELA, s. f. (fourcadèle), dl. Fabre a employé ce mot pour désigner le trident de Neptune, dans les vers suivants :

> *Neptuna vous yé manda un cop*
> *De sa* fourcadela *rouiala*,
> *E daou roc en bas lou davala.*

Éty. de *fourca*, fourche. V. *Fourc*, R.

FOURCADURA, s. f. (fourcadúre); FOURCHURA, FOURCA, FOURCHADIS. *Forcadura*, port. *Horcadura*, esp. *Forcatura*, ital. *Furcatura*, basse lat. *Fourchure*, l'endroit où une chose commence à se fourcher; il se dit aussi pour fourchon. V. *Bec*.

Éty. de *fourcad* et de *ura*, la chose fourchue. V. *Fourc*, R.

FOURÇAR, V. *Forçar*.

FOURCAS, s. m. FOURCADEL. Bâton fourchu; fourchure d'un arbre; appui, support.

Éty. de *fourca* et de *as*. V. *Fourc*, R.

FOURCAS, s. m. dl. FOURCAT. *Age* fourché, charrue à brancard, tirée par un seul cheval; brancard de charrue; laboureur au brancard. V. *Fourc*, R.

FOURCAS, ASSA, s. (fourcás, ásse). Grosse et laide fourche.

Éty. de *fourca*, et de la term. dépréc. *as*, *assa*. V. *Fourc*, R.

FOURÇAT, adj. Pour forcé. V. *Forçat*.

FOURCATS, s. m. pl. (fourcás). *Fourcats*, pièces de bois fourchues et triangulaires, posées à l'extrémité de la quille d'un vaisseau, vers l'arrière et vers l'avant, qui joignent les varangues acculées et aboutissent, par leurs extrémités supérieures, aux genoux de revers.

Éty. de *fourca*, fourche, et de *at*, fait en forme de fourche. V. *Fourc*, R.

FOURCHA, s. f. (fóurtche). Fourche. V. *Fourca* et *Fourc*, R.

FOURCHA, s. f. COUA-BESSA. Nom qu'on donne, dans la H.-Prov. aux forficules ou perce-oreilles, *Forficula*, Lin. insectes de l'ordre des Orthoptères et de la fam. des Perce-oreilles ou Labidoures.

Éty. du lat. *furca*, fourche, parce que leur queue est toujours fourchue. V. *Fourc*, R.

L'espèce la plus commune est la forficule oreillère, *Forficula auricularia*, Lin. qu'on trouve fréquemment sous les pierres.

FOURCHA DE FER, s. f. (fóurtsa de fer), d. bas lim. Fourche de fer, à deux fourchons, servant à remuer le fumier, espèce de trident. V. *Trident* et *Fourc*, R.

FOURCHA FERIA, s. f. md. Fourche de fer emmanchée d'une longue perche servant à charger le foin sur les charrettes.

FOURCHADA, V. *Fourcada* et *Fourch*, Rad.

FOURCHADIS, s. m. (fourtsodí), d. bas lim. *Fourchure*. V. *Fourcadura* et *Fourc*, Rad.

FOURCHEIROUN, V. *Fourchoun* et *Fourc*, R.

FOURCHETA, s. f. (fourtchéte); FOURQUETA. *Forquilla*, cat. *Forchetta*, ital. Fourchette, ustensile de table, en forme de petite fourche, servant à prendre les viandes, etc.

Éty. Dim. de *Fourcha*, v. c. m. ou du lat. *furcula*. V. *Fourc*, R.

Dans une fourchette on nomme:

FEUILLE, la partie plate qu'on tient dans la main.
FOURCHONS, les branches ou dents qui la terminent.
MANCHE, la partie qui s'étend de la feuille aux fourchons.

« L'usage des cuillères, et surtout des fourchettes, ne s'introduisit qu'assez tard en Europe. En 1610, on regardait, en Angleterre, comme une des manies du voyageur Thomas Coryate, d'avoir apporté d'Italie, l'usage d'un meuble aussi inutile qu'une fourchette. Ces instruments étaient encore peu connus, dans cette partie du monde, à la fin du Xme siècle, car saint Pierre d'Amiens raconte, avec horreur, que la sœur de Romain Argyle, empereur d'Orient, épouse d'un des fils de Pierre Orseolo, doge de Vénise, en 991, au lieu de manger avec les doigts, employait de petites fourches et des cuillères dorées pour porter les aliments à sa bouche, ce qu'il regarde comme l'effet d'un luxe insensé, qui appela le courroux céleste sur sa tête et sur celle de son mari, tous deux étant morts de la peste en 1005. »

Noël. Dict. des Orig.

On a trouvé des cuillers dans les fouilles d'Herculanum, mais point de fourchettes.

FOURCHETA, s. f. Fourchette, est aussi le nom de la partie d'une manchette qui suit l'ouverture du poignet; de la pièce d'un gant qu'on met entre le doigts, etc. V. *Fourc*, R.

FOURCHETA, s. f. Est aussi le nom d'une petite fourche de bois dont on se sert pour nettoyer le grain, à l'aire. Aub.

FOURCHETA NOVA, On le dit d'un cheval dont la fourchette se dessole.

FOURCHETADA, s. f. (fourtchetáde). Ce que l'on peut prendre à la fois d'aliments avec la fourchette.

Éty. de *fourcheta* et de *ada*, pris avec la fourchette. V. *Fourc*, R.

FOURCHETAR, v. a. (fourtchetá). Nettoyer le blé avec la petite fourche, appelée *fourcheta*.

FOURCHINA, V. *Fichouira* et *Fourc*, Rad.

FOURCHOUN, s. m. (fourtchóun); FOUR-

CHEIROUN, FOURQUEIROUN. Fourchon, l'une des branches d'une fourche ou d'une fourchette.

Éty. Dim de *fourcha*. V. *Fourc*, R.

FOURCHOUN, s. m. (fourtsóu), d. bas lim. Dim. de *fourcha*, petite fourche, fourchette de bois ; petit râteau à deux ou trois dents, servant à écarter les feuilles pour découvrir les châtaignes. V. *Fourc*, R. On donne aussi ce nom à la spatule dont on se sert pour remuer la bouillie.

FOURCHOUNAR, v. a. (fourtsouná), d. bas lim. Remuer les feuilles sous les châtaigniers, avec le râteau nommé *fourchoun*, pour découvrir les châtaignes, qu'elles pourraient cacher.

Éty. de *fourchoun* et l'act. *ar*. V. *Fourc*, Rad.

FOURCHUT, UA, adj. et part. (fourchú, úe) ; FORCAT. *Forcat*, cat. *Forcato*, ital. *Horcado*, esp. Fourchu, ue, bifurqué, qui fait la fourche.

Éty. de *fourcha* et de *ut*, *ua* pour *uda*, fait en fourche. V. *Fourc*, R.

Ped-fourchut, pied-fourché, droit d'entrée levé autrefois, dans certaines villes, sur les bêtes qui ont le pied fendu.

FOURCIOU, et

FOURCIS, s. m. Forces. Avril. V. *Fourfis* et *Forc*, R.

FOURCLUSION, s. f. (fourclusie-n). Forclusion, fin de non recevoir, exclusion de faire une production en justice, faute de l'avoir faite dans le temps prescrit.

Éty. de *four*, hors.

FOURCOL, s. m. Garc. V. *Fourcora*.

FOURCORA, s. f. (fourcóre) ; FOURQUELLA, FURCORA, FOURCOL, FOURCOUIRA. Etançon fourchu qu'on emploie pour soutenir les branches d'un arbre que le fruit fait incliner.

Éty. de *fourca* ou du lat. *fultura*, étançon, dérivé de *fulcire*, appuyer. V. *Fourc*, Rad.

FOURCOUIRA, Avril. V. *Fourcora* et *Fourc*. R.

FOURCOUIRA, (fourcóuïre), et

FOURCOURETA, s. f. (fourcouréte). Gaffe, perche munie d'un croc à deux branches, dont l'une est droite et l'autre courbe, servant à suspendre ou à détacher ce qui est suspendu. V. *Fourc*, R.

FOURCOURETA, s. f. (fourcouréte). V. *Fourcora* et *Aubre-drech*.

Éty. de *fourcora* et du dim. *eta*. V. *Fourc*, Rad.

FOUR-D'AIL, s. m. (four-d'áil), d. bas lim. Glane d'aulx, où sont fixées, en trois branches, quatorze têtes d'ail. V. *Rest d'alhet*.

Éty. de *fole*, dit pour *flot*, et de *flota*, paquet. V. *Floc*, R.

FOUR-DE-CEBAS, dl. V. *Rest*.

FOUR-D'IGNOUN, s. m. md. Glane, composée ordinairement de quatorze oignons. V. *Rest-de-cebas*.

FOUREC, anc. d. bas lim. Pour *fouguet*, il ou elle fut.

FOUREGE, adj. dl. V. *Ferouge* et *Fer*, R. 2.

FOUREN, ENA, adj. (fourein, ène), *Foratanus*, basse lat. Forain, aine, du dehors, qui n'est pas du lieu. Garc.

FOURENAIRE, s. m. (fourenáïre).

L'un dis, aiço non sera res
Q'un' invention das fourenaires.
Michel.

FOUREST, s. f. (fourè) ; FOUREZ, FOURE. *Floresta*, cat. esp. port. *Foresta*, basse lat. Forêt, grande étendue de pays, couverte de bois. V. *Bosc*.

Éty. du germ. *forst*. V. *For*, R.

FOUREST, s. m. (fourès) ; CAMMAS, CAPMAS. Village, hameau éloigné de la ville.

Éty. du lat. *foras est*, qui est hors. V. *For*, R.

FOURESTIER, IERA, s. Hameau ; on le dit quelquefois pour étranger. Voy. *Forestier*.

Éty. de *fourest* et de *ier* ; litt. habitant du hameau. V. *For*, R.

Forestier, se dit aussi de quelqu'un qui a quelque emploi relatif aux forêts.

FOURESTOUN, s. m. (fourestóun), dim. de *fourest*, petit hameau, petit village. Voy. *For*, R.

FOURET, s. m. (fouré). Foret, outil d'acier dont on se sert pour percer des trous dans des substances dures.

Éty. du lat. *forare*. V. *Four*, R.

FOURET, s. m. (fourét), d. bas lim. Furet, Encycl. Pêches, espèce de filet, attaché à deux bâtons, que le pêcheur pousse devant lui. V. *Capeiroun*.

FOUREZ, nom de lieu : *Marchandisa de fourez*, marchandise de forez, c'est-à-dire, de Saint-Étienne en Forez, pour dire mauvaise, de balle ou de pacotille, faisant allusion aux ouvrages qu'on fabriquait avec peu de soin dans cette ville.

FOURFAIRE, V. *Forfaire* et *For*, R. *Foras facere*.

FOURFANT, s. m. (fourfán) ; Forfante, hableur, charlatan, fanfaron.

Éty. de l'ital. *forfante*. V. *For*, R.

FOURFANTARIA, s. f. (fourfantarie) ; FOURFANTARIE. Forfanterie, bravoure en paroles. V. *For*, R.

FOURFEAR, v. a. (fourfeá), d. de Barcelonnette. Imaginer, inventer.

Éty. de *for* et de *fear* pour *far*, faire en dehors.

FOURFIS, s. f. pl. (fóurfis) ; LOUAFRE, TOUZOUIRAS, TESOUIRAS, FOURFIAS, TOULOUIRAS, FOUERCIS, FORÇAS, ESFORCES, FOUARFES, FOUERFIS, FOURCIOU, FOURCIS, FOUESSAS. Forces, grands ciseaux dont les branches sont unies par une portion de cercle qui fait ressort et en facilite le jeu, servant à tondre les brebis et les draps.

Éty. du lat. *forfex*, *icis*, ciseaux, dans le sens de tenailles. V. *Forc*, R.

FOURFOULH, s. m. (fourfóuill) ; FOURFOUI. Grand trouble, grand embarras, dans les affaires d'une famille. Garc.

FOURFOULHAR, V. *Farfoulhar*.

FOURG.... V. à *Forg*, les mots qui manquent à *Fourg*.

FOURGEAIRE,

FOURGEAIROUN,

FOURGEAR, etc. v. c. m. par *Forg....*

FOURGNAL, s. m. (fourgnál). Fournil, bâtiment où est le four.

FOURGOUGNAT, ADA, adj. et part. (fourgougná, áde). Fourgonné, piqué, pressé. On le dit de l'animal que l'on fourgonne dans un trou. Avril. V. *Fourc*.

FOURGOUGNAR, et

FOURGOUINAR, V. *Fourgounegear* et *Fourc*, R.

FOURGOUN, s. m. (fourgóun) ; FURGOUN, FIRGOUN, CROCHOU. *Atisonnoir*, fourgon, instrument de boulanger pour remuer la braise dans le four.

Éty. de la basse lat. *furco*, *furconis*, dérivés de *furca*, fourche. V. *Fourc*.

Fourgoun, se dit encore pour *atisonnoir*, outil crochu dont se servent les fondeurs pour attiser le feu.

FOURGOUN, s. m. Fourgon, sorte de charrette dont les deux timons réunis au limon représentent une fourche.

Éty. de *furca* et de *oun* augm. grosse fourche. V. *Fourc*, R.

FOURGOUNAR, V. *Fourgounegear* et *Fourc*, R.

FOURGOUNEGEAR, v. a. (fourgounedjá) ; FOURGOUGNAR, FOURGUIGNAR, FURGAR, SOUERASAR, BROUCHOUNAR, FOURGOUINAR, FURGOUNAR, FOURGOUNAR, FOURUGAR, FORGOUNAR, FOURCOUNIAR. Fourgonner, remuer le feu avec le fourgon, tisonner ; fouiller dans un trou avec un fer ou un bâton.

Éty. de *fourgoun* et de *egear*, agir avec le fourgon. V. *Four*, R.

Si fourgounegear lou nas, se fouiller le nez.

FOURGOUNIAIRE, s. m. (fourgouniáïré) ; FOURGOUNEGEAIRE, FOURGOUNIER, FOURJOUNIER. Tisonneur, qui s'amuse à remuer le feu.

Éty. de *fourgouniar* et de *aire*, celui qui tisonne. V. *Fourc*, R.

FOURGOUNIAIRES, s. m. pl. (fourgouniáïrés). *Boulleurs*, hommes qui battent l'eau et fourgonnent dans les herbiers, les crônes et les *sourives*, pour forcer le poisson à donner dans les filets.

Éty. de *fourgoun*, fourgon, perche, et de la term. *aires*, qui agit avec le fourgon. V. *Fourc*, R.

FOURGOUNIAR, V. *Fourgounegear*.

FOURGOUNIER, s. m. (fourgounié). Tisonneur, celui qui est chargé d'attiser le feu du four.

Éty. de *fourgoun* et de *ier*, l'ouvrier du fourgon.

FOURJET, dl. V. *Forajet*.

FOURLEOU, s. m. (fourleóu), dl. MERCURIALE, FOURRAU. Registre qui contient le prix auquel ont été fixées les denrées sujettes à la taxe, comme le blé, etc.

FOURM..., V. à *Form...*, les mots qui manquent à *Fourm...*

FOURMAGE, V. *Froumagi* et *Form*, Rad.

FOURMAGEAR, V. *Froumagear*.

FOURMELA, s. f. (fourmèle). Encastelure, resserrement de la partie de la muraille du sabot du cheval, du côté des talons.

FOURMENT, s. m. (fourméin). Nom qu'on donne, en Languedoc, au froment barbu. V. *Froument*.

FOURMENTAL et

FOURMENTALET, s. m. Noms du fro-

mental, en languedocien. V. *Froumentala* et *Fruct*, R.

FOURMETA, s. f. (fourméte), dl. Dim. de *fourma*. C'est aussi le nom d'une sorte de fromage. V. *Form*, R.

FOURMIDABLE, V. *Formidable*.

FOURMIG, FERM, FOURN, FARM, radical pris du latin *formica*, *æ*, fourmi, qu'on fait dériver de *fero*, porter, et *micas*, des miettes. *Formica dicta est ab eo, quod ferat micas farris*, Servius. Mais ce mot vient probablement du grec βόρμαξ, αχος (burmax, akos), éolien, pour μύρμηξ (murmex), fourmi.

De *formica*, par le changement de *o* en *ou* et du *c* en *g*, *fourmiga*, *fourmig*, *fourm*; d'où: *Fourmiga*, *Fourmigu-ier*, *Fourmigu-egear*, *Fourmigu-era*, *Formica-leo*, *Fournigu-egea-ment*, *Fournigu-ier*.

De *fourmig*, par le changement de *g* en *lh*, *fourmilh*; d'où: *Fourmilha-ment*, *Fourmilh-ar*, *Fourmilh-ier*, *Fourmilh-iera*; *Farm-in*, *Ferm-i*, *Ferm-igera*, *Fermis-ier*, *Ar-roumic*, *Arroumic-ada*, *Arroumit*, *Fourmis-et*, *From-it*, *Firm-i*, *Firmige-ar*, *Firmig-ier*, *Firmigea-ment*, *Hourm-ie*.

FOURMIGA, s. f. (fourmique); FOURNISET, SICOUNA, FIRMI, FERMI, FREMI, FOURMIGEA, FOURMIN, FOURNIGA, FARMIN, AOURMIC, ARROUMIT, ARROUMIC. *Formica*, ital. *Hormiga*, esp. *Formiga*, port. cat. Fourmi, *Formica*, Lin. genre d'insectes de l'ordre des Hyménoptères et de la famille des Formicaires ou Myrmèges, dont on connaît beaucoup d'espèces.

Éty. du lat. *formica*. V. *Fourmig*, R.

Dans les fourmis, comme chez les abeilles, on distingue trois sortes d'individus, les mâles, les femelles et les neutres. Les mâles et les femelles sont presque toujours ailés.

On retire de la fourmi rouge un acide particulier connu sous le nom d'acide formique.

Les petits corps oblongs qu'on trouve dans les fourmilières sont les œufs de ses insectes, leurs larves ou leurs nymphes.

FOURMIGUEGEAR, dl. V. *Fourmilhar* et *Fourmig*, R.

FOURMIGUERA, dg. *Formiguer*, cat. V. *Fourmiguiera* et *Fourmig*, R.

FOURMIGUIER, s. m. (fourmiguié); FOURMILHIER, TIRA-LENGUA, TROUSSA-COUEL, LOUGART, PIC-DE-COL-DE-SERP. Torcol fourmillier, *Yunx torquilla*, Lin. oiseau de l'ordre des Grimpeurs et de la famille des Cuneirostres ou Sphénoramphes (à bec en coin), qui passe l'été dans nos pays.

Éty. Ainsi nommé parce qu'il se nourrit habituellement de fourmis. V. *Fourmig*, R.

La femelle de cet oiseau pond ses œufs au nombre de huit à dix, sur la poussière de bois pourri, qui se trouve dans les trous des vieux arbres. Ces œufs sont d'un beau blanc.

FOURMIGUIER, s. m. (fourmiguié). V. *Fourmilhier*.

FOURMILHAMENT, s. m. (fourmillamein); FOURNIGAMENT, FOURNIGEAMENT. FOURNIGUEGEAMENT, dl. *Formicatio*, lat. *Formicolamento*, ital. *Hormigamiento*, esp. Fourmillement, picottement qui produit un sentiment semblable à celui qu'occasionneraient des fourmis en courant sur la peau.

Éty. de *fourmilhar* et de *ment*. V. *Fourmig*, R.

FOURMILHAR, v. n. (fourmilhá); FOURNIGUEGEAR, FIRMIGEAR, FOURNIGAR. *Hormiguear*, esp. *Formiguar*, port. *Formicare*, ital. Fourmiller, abonder, être en grand nombre; picoter entre cuir et chair, démanger.

Éty. de *fourmilha* pour *fourmig*, et de *ar*, faire comme les fourmis ou nombreux comme elles. V. *Fourmig*, R.

FOURMILHAS, Alt. de *Fournilhas*, v. c. m. et *Fourn*, R.

FOURMILHIER, s. m. (fourmilhié); FERMISIER, BELUGUIER, ARROUMICADA, FIRMIGIER, FERMIGERA, FOURMILHIERA, FARMEYER et FOURMIGNIER, FERMISIER. *Formicajo*, ital. *Hormiguero*, esp. *Formigueiro*, port. *Formiguer*, cat. *Formicarium*, basse lat. Fourmilière, retraite des fourmis; fig. multitude, réunion d'un grand nombre de personnes.

Éty. de *fourmilh* et de *iere*, habitation des fourmis. V. *Fourmig*, R.

FOURMILHIER, Oiseau. V. *Fourmiguier* et *Fourmig*, R.

FOURMILHIERA, V. *Fourmilhier* et *Fourmig*, R.

FOURMOIR, V. *Fermoir*.

FOURMULA, V. *Formula* et *Form*, R.

FOURN, FOURNI, FORN, radical pris du latin *furnus*, *i*, four, que les uns ont fait venir de *furvus*, noir, obscur; d'autres de *far*, *farris*, grain, farine qui en provient, parce que c'est dans le four qu'on la fait cuire; enfin, Vossius pense qu'il pourrait être dérivé du grec φορβὴ (phorbê), aliment, nourriture, *quia in eo panis coquitur*.

De *furnus*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *fourn*; d'où: *Fourn*; *Fourn-ada*, *Furn-ar*, *Hourn-era*, *Fourn-ier*, *Fourneir-oou*, *Fourneir-oun*, *Fourn-el*, *Fournel-ar*, *Fournel-et*, *Fourn-eou*, *Fourn-ilha*, *Enfourn-ar*, *Fournel-at*, *Fourn-esa*, *Enfourn-at*, *Fourn a*, *Fourn-agea*, *Fournagi*, *Fourn-ach-iu*, *Fourn-egear*, *Fournes*, *Fourni-al*, *Fourn-igar*, *En-fourn-ar*, *En-fourn-at*, *Des-en-fournar*, *Af-fournel-ar*, *Forn*, *Forn-agia*, *Forn-ais*, *Fornat*, *Forn-el*, *Forn-elh*, *Forn-es*, *Forn-ier*, *Furn-aire*.

FOURN, 2, radical pris de l'ital. *fornire*, fournir, pourvoir au nécessaire, donner, garnir, contribuer, que Ferrari fait dériver du lat. *ornare*, qui avait la même signification chez les anciens. On le fait dériver aussi de *four*, *fourn*, pourvoir le four.

De *fornire*, par apoc. *forn*, et par le changement de *o* en *ou*, *fourn*; d'où: *Fourn-iment*, *Fourn-ir*, *Fourn-it*, *Fourn-issur*, *Fourn-itura*, *Per-fournir*.

FOURN, s. m. (four), et impr. FOURST et FOUR. *Forno*, ital. port. *Horno*, esp. *Forn*, cat. Four, lieu voûté en rond et ouvert pardevant, où l'on fait cuire la pâte.

Éty. du lat. *furnus*, m. s. V. *Fourn*, R.

Les fours étaient déjà connus du temps d'Abraham, d'après le ỳ. 17 du C. 15 de la Genèse. Ils furent inventés en Egypte par un nommé Annus, selon Suidas, et les Phœniciens en introduisirent l'usage en Europe, l'an 583, de la fondation de Rome.

Fourn banares, four banal.

Dans un four on nomme:

ATRE, AIRE ou SOLE, la partie horizontale où l'on place le pain.
CEINTURE, le tour intérieur sur lequel la voûte est appuyée.
CHAPELLE, DOME ou CUL, la voûte, en terme de boulanger.
AUTEL, le devant du four, en tablette placée devant la bouche.
BOUCHE, la gueule.
BOUCHOIR ou FERMOIR, la plaque en tôle, ou en pierre, servant à fermer la bouche (*la porte*).
AISSELLE, partie d'un four qui forme ses reins, c'est-à-dire, depuis la naissance de la voûte jusqu'à moitié de sa hauteur.
OURAS, conduits pratiqués à côté du four pour hâter la combustion.
On nomme *fournil*, le lieu où le four est placé.
ALLUME ou FLAMBART, les morceaux de bois allumés qu'on met à l'entrée du four pour l'éclairer.
CHARGER LE FOUR, c'est y mettre le bois nécessaire pour le chauffer.
PORTE ALLUME, le réchaud sur lequel on met l'*allume* ou *flambart*.

Parties accessoires:

LE FOURNIL, V. *Fourgnal*.
LE FOURGON, V. *Fourgoun*.
LE RABLE, V. *Riable*.
L'ÉCOUVILLON, V. *Escoubillon*.
BOUÉE, la vapeur du pain qui vient d'être enfourné, et qui s'avance à la gueule du four.
LORIOT, le baquet rempli d'eau dans lequel on lave l'écouvillon.

FOURN-A-BRICA, FOURN DE TEOULIER. Four à brique, dans lequel on fait cuire la brique, la tuile, etc.

Dans ce four on nomme:

CHAUFFERIE, l'endroit qui précède la bombarde.
BOMBARDE, la grande gueule du four, voûtée en ogive, qui précède les arches et dans laquelle on met le feu.
ARCHES, les files d'arcades qui sont la base du four.

FOURN-DE-CAUS, s. m. (four-dé-cáous); FOUR-D'ACAUS. Four à chaux, construction en forme de four, composée avec de la pierre calcaire ou chaux carbonatée, destinée à priver cette pierre de l'acide carbonique et de l'eau de crystallisation qu'elle contient, par l'action du feu, pour la convertir en chaux.

FOURNA, s. f. (fóurne). Nom bas lim. de la pelle du four. V. *Pala* et *Fourn*, R.

FOURNACHIN, s. m. (fournatchìn). four à recuire les creusets, terme de verrier. Gar.

Éty. V. *Fourn*, R.

FOURNACHOU, s. m. (fournátchou); *Fournier*, à Nice. Le crenilabre ou lutjan mélops, *Crenilabrus melops*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus melops*, Risso, *Labrus melops*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineuses), qui aquiert la longueur d'un décimètre.

FOURNADA, s. f. (fournáde); CHUBA. *Furnata* et *Forneria*, basse lat. *Fornata*, ital. *Hornada*, esp. *Fornada*, port. cat. Fournée, la quantité de pain, de chaux ou de gypse qu'on peut faire cuire à la fois dans un four.

Éty. de *fourn* et de *ada*, four rempli. V. *Fourn*, R.

FOURNAGEA, V. *Fournagi* et *Fourn*, Rad.

FOURNAGEAR, Garc. V. *Enfournar*.

FOURNAGI, s. m. (fournádgi); FOURNA-

gea, fournage, fornagia, anc. titr. *Furnagium*, basse lat. *Hornago*, esp. Fournage, droit que les seigneurs avaient sur les fours banaux; le prix de la cuisson du pain; pain que l'on donne au boulanger en payement.

Éty. de *Fourn*, R. et de *agi*, ce qu'on fait au four ou à cause du four, *furnagium*, en basse lat.

FOURNAS, V. *Fournal*.

FOURNEGEAR, v. n. (fournedjá); couser. *Fornear*, port. Cuire le pain au four, l'enfourner : *Qu'oura fournegeas ?* quand cuisez-vous?

Éty. de *fourn*, four, et de *egear*, mettre ou passer au four. V. *Fourn*, R.

FOURNEGEAR, v. n. dl. Terme de *magnanerie*; passer au four, étouffer au four, on le dit des cocons qu'on y met pour faire périr les chrysalides. V. *Fourn*, R.

FOURNEGUIER, Alt. de *Formiguier*, v. c. m.

FOURNEIROOU, s. m. V. *Fourneiroun* et *Fourn*, R.

FOURNEIROUN, s. m. (fourneiróun). Terme de mépris pour désigner un mauvais garçon boulanger.

Éty. Dim. de *fournier*. V. *Fourn*, R.

FOURNEIROUN, s. m. barbarota, patissa, fourneiroou, escaravant de four. Blatte des cuisines, *bête noire des cuisines*, grugeur ou bête des boulangers, *Blatta orientalis*, Lin. insecte de l'ordre des Orthoptères et de la fam. des Blattes, originaire du Levant.

Éty. de *four*, parce que aimant la chaleur ces animaux se tiennent ordinairement près des fours. V. *Fourn*, R.

FOURNEIROUN, s. m. (fourneiróun). Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, au rossignol de muraille, V. *Coua-roussa*; et dans d'autres endroits, selon M. d'Anselme, au *Pitchou*, v. c. m.

Éty. Parce qu'il se tient toujours dans des trous, comme dans un four. V. *Fourn*, R.

FOURNEL, s. m. (fournèl); fournet. V. *Fourneou*, comme plus usité.

Éty. du lat. *furnus*, d'où *furnellus* dim. et *fournel*. V. *Fourn*, R.

FOURNEL, s. m. dl. Grillade de châtaignes qu'on fait, par régal, à la châtaigneraie même; tuyau de cheminée. Sauv.

FOURNEL de gibsa, dl. Fourneau de gazon *écobué*. Sauv. V. *Fourn*, R.

FOURNEL, s. m. d. bas lim. Cheminée d'une maison : *Boutar lou fet ei fournel*, mettre le feu à la cheminée. V. *Chamineya*.

Éty. de *fourn* et du dim. *el*. V. *Fourn*, Rad.

FOURNELAGI, s. m. (fourneládgi). *Écobuage*, l'action de brûler les terres, les mottes, dans les champs.

FOURNELAR, v. n. (fournelá): afournelar. Faire brûler la terre dans les champs en l'entassant en forme de pyramide. Voy. *Fourneou*; *Ecobuer*, faire brûler les broussailles.

Éty. de *fournel*, fourneau, et de la term. act. *ar*, faire des fourneaux. V. *Fourn*, R.

FOURNELAR, dl. m. s. que *tubar seya*. V. *Seya*.

FOURNELET, s. m. (fournelé); caraion. *Faire lou fournelet*, on le dit des femmes qui pour mieux se chauffer relèvent un peu leurs robes près du feu, comme si elles voulaient l'envelopper.

Éty. de *fournel* et de la term. dim. *et*, petit fourneau. V. *Fourn*, R.

FOURNEOU, s. m. (fournèou); *Fornelo*, anc. esp. *Fornell*, cat. *Hornillo*, esp. mod. *Fornillo*, port. *Fornello*, ital. Fourneau, vaisseau propre à contenir du feu ou à opérer la combustion ou la fusion de quelque matière.

Dans un fourneau on nomme :

FOYER, la capacité supérieure dans laquelle on met le combustible.

CENDRIER, la capacité inférieure dans laquelle tombe la cendre.

GRILLE, les barreaux de fer qui séparent ces deux capacités.

Éty. du lat. *furnus*, ou de la basse lat. *furnellus*. V. *Fourn*, R.

FOURNEOU, s. m. Tas de mottes que l'on fait brûler dans les champs, avec des broussailles. Voy. *Faire de fourneous*, écobuer.

FOURNEOU, s. m. On donne encore ce nom au couvet, ou pot de terre ou de métal dans lequel on met de la braise et que les femmes placent sous elles pour se réchauffer. V. *Precatori* et *Escauffeta*.

FOURNES, s. m. (fournès), dl. Un tuilier. V. *Teoulier*.

Éty. de la basse lat. *fornesium* ou de *fourn*, et de *es*. V. *Fourn*, R.

FOURNESA, s. f. (fournèse); hournera. *Furnesium*, basse lat. *Fornace*, ital. *Hornaza*, esp. *Fornalha*, port. *Fornal*, cat. Fournaise, t. de prédicateur dont on ne se sert qu'en parlant de l'enfer.

Éty. du lat. *fornacis*, gén. de *fornax*, probablement dérivé du grec φῶς (phôs), lumière, feu, ou de *furnus*. V. *Fourn*.

FOURNIAL, s. m. (fourniál), d. bas lim. *Fornillum*, basse lat. Fournil, lieu couvert, construit devant beaucoup de fours, pour mettre à l'abri le pain et les personnes qui s'en occupent.

Éty. de *fourn* et de *al*, qui tient au four. V. *Fourn*, R.

FOURNIAR, V. *Esfourniar* et *Nis*, R.

FOURNIAU, V. *Fourniou* et *Nis*, R.

FOURNICAR, v. n. (fournicá); *Fornicar*, cat. esp. port. *Fornicare*, ital. Forniquer, commettre le péché de la fornication.

Éty. du lat. *fornix, icis*, nom qu'on donnait, à Rouen, à des chambres basses, qu'habitaient les courtisannes, et de *ar*, aller dans les *fornix*. V. *Fourn*, R.

FOURNICATION, s. f. (fournicatie-n); fournicatien. *Fornicazione*, ital. *Fornicacion*, esp. *Fornicação*, port. *Fornicació*, cat. Fornication, commerce charnel des personnes libres.

Éty. de *fornix* et de *atio*. V. le mot précédent et *Fourn*, R.

FOURNICATOUR, s. m. (fournicatóur); *Fornicatore*, ital. *Fornicador*, esp. port. Fornicateur, celui qui commet le péché de fornication; on dit aussi fornicatrice, en français.

Éty. de *fournicar* et de *our*.

FOURNIER, s. m. (fournié); *Furnerius*, basse lat. *Forneiro*, port. *Forner*, cat. *Hornero*, esp. *Fornaic*, ital. Fournier, celui qui tient un four à ferme ou autrement.

Éty. du lat. *furnarius*, m. s. ou de *fourn* et de *ier*, ouvrier du four. V. *Fourn*, R.

FOURNIER, s. m. (fournié). Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, au lutjan mélops, V. *Fournachou*, à (nageoire dorsale), à seize rayons aiguillonnés et ailés; l'anale variée; une lunule brune derrière les yeux. Au crénilabre ou lutjan cendré, *Crenilabrus cinereus*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus cinereus*, Risso. *Labrus griseus*, Gen. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Acanthopomes (à opercules épineuses), gris avec des points obscurs; une tache noire à la base de la queue; longueur, un décimètre et demi.

FOURNIERA, s. f. (fourniére); *Hornera*, esp. *Forniera*, port. Fournière, celle qui tient ou dirige un four. V. *Fourn*, R.

FOURNIGA, Alt. de *Fourmiga*, v. c. m.

FOURNIGAR, V. *Farfouilliar* et *Fourmilhar*.

FOURNIGAR, d. du Var. V. *Fourgounegear* et *Fourn*, R.

FOURNIGOUN, s. m. (fournigoun). Petite fourmi. Garc.

FOURNIGUEGEAR, V. *Fourmilhar*.

FOURNIGUEGEAMENT, dl. V. *Fourmilhament* et *Fourmig*, R.

FOURNIGUIER, s. m. V. *Fourmilhier*; pour la fourmilière, V. *Fourmiguier*; et pour l'oiseau, V. *Fourmig*, R.

FOURNILHA, s. f. (fournille); fournil, fournia. Bourrée, menus, branchages que l'on emploie pour chauffer le four. Voy. *Broundilha*.

Éty. de *fourn* et de la term. *ilha*, litt. tout ce qu'on met dans le four, sous-entendu pour le chauffer. V. *Fourn*, R.

FOURNILHAR, v. n. (fournillá). Chercher de la bourrée, de la broussaille. Garc.

FOURNILHAS, s. f. pl. (fournilles), et impr. fournilas. Broussaille pour chauffer les fours.

Éty. de *fourn* et de *ilha*, tout ce qui sert à chauffer les fours. V. *Fourn*, R.

FOURNIMENT, s. m. (fourniméin). Fourniment, étui dans lequel les chasseurs portent la poudre. V. *Fiasca*.

Éty. de *fournir*. V. *Fourn*, R. 2.

FOURNIMENT, s. m. *Fomecimento*, port. Fournissement, fonds que chaque associé doit mettre dans une société. V. *Fourn*, Rad. 2.

FOURNIOU, s. m. (fourniáou); fourniou, esfourniou. Branchier, oiseau qui est seulement sorti de son nid, qui peut à peine voler de branche en branche.

Éty. de *four*, pour *fouera*, dehors, et de *niau*, nid, hors du nid, qui vient d'en sortir. V. *Nis*, R.

FOURNIR, v. a. (fournir); fornir, fourner. *Fournire*, bas lat. *Fornire*, ital. *Fornir*, esp. cat. port. *Fornecer*, port. Fournir, pourvoir, subvenir, contribuer; vendre habituellement à quelqu'un.

Éty. de *fourn* et de *ir*, remplir le four. V. *Fourn*, R. 2.

FOURNISET, s. m. Un des noms lang. et rouerg. de la fourmi. V. *Fourmiga* et *Fourmig*, R.

FOURNISSAMENT, s. m. (fournissamein). Fournissement, mise de chaque associé. Garc.

FOURNISSUR, s. m. (fournissúr); FOURNISSEUR. Fournisseur, celui qui entreprend de faire la fourniture de quelque marchandise, de quelque denrée, etc.

Éty. de *fournir* et de *ur*, celui qui fournit. V. *Fourn*, R. 2.

FOURNIT, **IDA**, **IA**, adj. et p. (fourni, ide, ie); *Fornecido* et *Fornido*, port. Fourni, ie, plein.

Éty. de *Fourn*, R. 2. et de *it*.

FOURNITURA, s. f. (fournitúre); FOURNIMENT, PROUVIMENT. *Fornimento*, ital. *Fornecimento*, port. Fourniture, quantité nécessaire d'une chose fournie; ce que les tailleurs et autres ouvriers ont l'habitude de fournir. En t. de facteur d'orgues, jeu qui, avec la cymbale, sert à donner le ton au chœur.

Éty. de *fournit* et de *ura*, tout ce qui est fourni. V. *Fourn*, R. 2.

FOUROU, s. m. (fóuron), dl. FOURROU. Sergent, huissier, valet de ville. V. *Sergeant*.

Éty. du lat. *fur*, pris dans le sens de valet.

FOUROUCH, d. toul. V. *Farouch*.

FOUROUNCLE, d. m. V. *Furouncle*.

FOURQUEGEAR, v. a. (fourquedjá), dl. Remuer à la fourche, faner l'herbe d'un pré en la retournant pour la faire sécher.

Éty. de *fourca* et de *egear*, agir avec la fourche. V. *Fourc*, R.

FOURQUEIROUN, s. m. (fourqueiróun). V. *Fourchoun* et *Fourc*, R.

FOURQUELA, s. f. (fourquèle), dim. de *fourca*. V. *Fourcora* et *Fourc*, R.

FOURQUETA, s. f. (fourquète); *Forquilha*, port. Petite fourche. V. *Fourcheta*.

Éty. de *fourca* et de *eta*, dim. V. *Fourc*, Rad.

FOURQUETA, s. f. (fourquète). *Fourquette*, espèce de croix de fer ou de cuivre à laquelle on fixe des lignes, et qu'on plonge ensuite au fond de l'eau, d'où on la retire, au moyen d'une corde, pour prendre du poisson.

Éty. *Fourqueta*, dim. de *fourca*, petite fourche, V. *Fourc*, R. pour fourchette V. *Fourcheta*.

FOURRADA, s. f. (fourráde), dl. Paillasson. V. *Palhassoun*; pour cabane, V. *Bressa* et *Four*, R.

FOURRAGEAR, v. a. et n. (fourradjá), *Forragear*, esp. port. *Forrejar*, port. *Foraggiare*, ital. Fourrager, ravager, couper et amasser du fourrage.

Éty. de *fourragi* et de *ar*. V. *Far*, R.

FOURRAGI, s. m. (fourrádgi); FOURRAGE, FEU, PASTURA, FERRAGEA. *Foraggio*, ital. *Forrage*, esp. *Forragium*, basse lat. *Forragem*, port. Fourrage, nom collectif des herbes sèches qu'on donne à manger aux bestiaux.

Éty. du lat. *farrago*, suivant Nicot, parce qu'on trouve ce mot dans Virgile, ayant à peu près le même sens, formé de *far*, qui désignait autrefois toute sorte de grain, et par conséquent, les aliments, la pâture; du celt. *fourragium*, selon d'autres. Voy. *Far*, R.

FOURRAR, v. a. (fourrá); *Foderare*, ital. *Aforrar*, esp. *Forrar* et *Folrar*, cat. port. Fourrer, garnir, doubler de fourrure; mettre une chose dans un réduit caché, comme dans un fourreau; placer mal à propos; donner des coups, battre; dans ce dernier sens, *fourrer* n'est pas français.

Éty. de la basse lat. *foderare*, ou de l'all. *futteren*, m. s. V. *Four*, R.

Fourrar un gous, en dl. signifie piller un chien, l'exciter à mordre. V. *Abhourrar*.

FOURRAT, **ADA**, adj. et p. (fourrá, áde); *Furratus* et *Forratus*, basse lat. Fourré, ée. V. *Four*, R.

Lenga fourrada, langue fourrée, langue de bœuf, de cochon, de mouton, recouvertes d'une autre peau que la leur, et avec laquelle on les fait cuire.

FOURRAT-BOURRAT, (fourrá-bourrá), expr. prov. Pour dire pêle-mêle. V. *Four*, R.

Tout *fourrat-bourrat*, tout bien considéré, tout bien accepté.

FOURRE, s. m. anc. béarn.

Et seran lodyatz per fourre, lo melhor qui sera possible. Fors et Cost. de Béarn. Rubr. Deus estats.

Éty. *Forro* en cat. et en esp. signifie doublure, ou de *four*, impôt.

FOURREGEAR, v. a. (fourredjá), dg. Disperser.

Éty. du lat. *foras-agere*.

FOURREGIAR, v. a. vl. FOURREJHAR. Fouiller, fossoyer. V. *Fourragear*.

Éty. de la basse lat. *foderare*, dérivé du lat. *fodere*. V. *Foir*, R.

FOURREIAR, vl. V. *Fourragear* et *Far*, R.

FOURRELIAR, v. a. (fourreliá), dl. FOUZELIAR. Faire le cocon, en parlant des vers à soie.

Éty. de *fourrel*, cocon, et de *iar*. V. *Four*, Rad.

FOURRELS, s. m. pl. (fourrèls), dl. Cocons ou coques de vers à soie. V. *Coucoun* et *Four*, R.

FOURREOU, s. m. (fourrèou); FOURREL, GUEINA, ESTUIT. *Fodero*, ital. *Forellus*, basse lat. Fourreau, long étui sans couvercle qui sert à contenir, à envelopper et à préserver quelque chose; robe d'enfant.

Éty. de la basse lat. *forellus* et *forulus*, ou du bas bret. *feure*, fourreau. V. *Four*, R.

Fourreou d'una cadiera, *d'un foutuelh*, housse.

Fourreou d'un chivau, fourreau, peau qui couvre le membre viril du cheval.

Fourreou de tret, fourreau.

Dans un fourreau de sabre ou d'épée on nomme :

CHAPPE, l'anneau de métal qui garnit le haut du fourreau.

FOURRIALAS, s. f. (fourriáles); FOURRIACAS, dg. Billes et *gobilles*, petites boules de marbre, que les enfants lancent avec le pouce.

FOURRIER, s. m. (fourrié); *Foriere*, ital. *Furrier*, esp. *Forriel*, port. Fourrier, dans l'infanterie, sous-officier chargé de distribuer aux soldats les billets de logement lorsqu'ils arrivent dans une ville; le même emploi dans la cavalerie porte le nom de maréchal-des-logis.

Éty. de l'all. *führen*, conduire, ou du grec φουρὸς (phouros), gardien, conducteur.

FOURRIER, s. m. vl. FOURRIER. Fourrageur, marchand de foin.

Éty. de *fouarre*, foin, et de *ier*. V. *Far*, Rad.

FOURRIERA, s. f. (fourriére); FOURRIERA. Pâturage pour les bestiaux, mot conservé seulement dans cette phrase. *Mettre en fourriera*, mettre un cheval, une vache, etc. en fourrière, les saisir pour cause de dégat, pour contravention, ou pour dette, et les mettre dans une écurie, où ils sont nourris, à tant par jour, au dépends de celui à qui ils appartiennent, jusqu'à la réparation du dommage ou jusqu'à ce qu'on les vende. V. *Far*, R.

FOURROU, s. m. (fóurrou). En dl. valet de ville, V. *Varlet de villa*, et en d. rouerg. porteur de contraintes. V. *Sergeant*.

FOURROULH, s. m. (fourrouil), d. m. *Ferrolho*, port. V. *Barroulh*.

FOURROULHAR, v. a. (fourrouillá), d. m. Remuer longtemps une clef dans la serrure pour l'ouvrir. V. *Enfourroulhar* et *Barroulhar*.

FOURROUS, s. m. pl. (fóurrous). On nommait ainsi les sergents ou gardes des capitouls, à Toulouse. V. *Fourou*.

FOURRUP, s. m. (fourrúp), dl. Une gorgée. V. *Gourgeada*.

FOURRUPADIS, s. m. (fourrupadís), dl. Sucement, action de sucer.

FOURRUPAR, v. a. (fourrupá), md. Sucer, boire, humer; pour l'étymologie. V. *Hurupar*.

FOURRUR, s. m. (fourrúr). Fourreur, pelletier qui apprête et vend des fourrures. Garc.

FOURRURA, s. f. (fourrúre); *Furrura*, *Fourratura* et *Fourura*, basse lat. *Forradura*, anc. cat. *Forro*, cat. mod. esp. Doublure, fourrure, peau qui sert à fourrer.

Éty. de la basse lat. *foderare*, dérivé probablement de l'all. *futteren*, qui a la même signification. V. *Four*, R.

Les peaux des animaux doivent avoir été les premiers habillements de l'homme; mais on attribue l'invention des peaux préparées à Huschenkc, roi des Perses, qui régnait, dit-on, vers l'an 3600 avant J.-C.

FOURT, radical pris du latin *fors*, *fortis*, sort, hasard, d'où : *fortuitus*, fortuit, *fortuna*, fortune.

De *fortuitus*, par apoc. et changement de *o* en *ou* : *Fourtuit*.

De *fortuna* par le changement de *o* en *ou* : *Fourtuna*, *Fourtun-able*, *Fourtun-at*, *Infourtunat*, *Fourtun-egear*, *Af-fourtun-at*, *A-fourtun-ar*, *De-fourtuna*.

FOURT..., V. à *Fort...*, les mots qui manquent à *Fourt...*

FOURT, Alt. de *fourn*.

FOURTARESSA, dl. V. *Forteressa* et *Fort*, R.

FOURTEGEAR, v. n. (fourtedjá), dl. Sentir l'aigre; sentir mauvais.

Éty. de *fourt*, fort, et de *egear*, sentir le fort. V. *Fort*, R.

FOURTIFIAIRE,

FOURTIFIANT,

FOURTIFIAR,
FOURTIFIAT, et
FOURTIFICATION, V. tous ces mots par *Fortif* et *Fort*, R.
FOURTOT, s. m. (fourtó), dl. Petit fort. dim. de *fort*. V. *Fort*, R.
FOURTUIT, **UITA**, adj. V. *Fortuit*.
FOURTUNA, s. f. (fourtúne); *Fortuna*, esp. ital. port. cat. Fortune, déesse à qui les payens donnaient la disposition de toutes les choses du monde, biens, richesse, hasard, bonheur, état, condition où l'on est.
Éty. du lat. *fortuna*. V. *Fourt*, R.
Se faire dounar la bona fourtuna, Tr. se faire dire la bonne fortune, la bonne aventure, et non *donner la*...
Per fourtuna, par bonheur, par hasard.
Dérivés : *Fourtun-at*, *In-fourtun-at*, *In-fourtuna*.

Se lou trouvaviaz per fourtuna,
Estacaz lou mi ben, n'aguez ges de pietat.
Gros, Portrait de l'amour.

FOURTUNABLE, **ABLA**, adj. (fourtunáble, ábla), dl. Puissant, robuste, fort. Douj.
FOURTUNAT, **ADA**, adj. (fourtuná, áde); *Fortunata*, ital. *Fortunado* et *Affortunado*, esp. Fortuné, ée, heureux, riche.
Éty. du lat. *fortunatus*. V. *Fourt*, R.
Fortuné n'est pas français dans le sens de riche.
FOURTUNAT, nom d'homme (fourtuná); *Fortunato*, ital. Fortunat.
L'Église honore 25 saints de ce nom.
FOURTUNEGEAR, v. n. (fourtunedjá), dl. Chercher à gagner quelque chose, à faire quelque profit; chercher aventure, s'industrier; s'aventurer, hasarder; différer, gagner du temps. Sauv.
Éty. de *fourtuna* et de *egear*, faire fortune. V. *Fours*, R.
FOURTUROUS, d. bas lim. V. *Forturous*.
FOURUP, s. m. (fourúp), dl. Une gorgée d'eau, de vin, etc. Sauv.
FOURUPAR, v. a. (fourupá), dl. Sucer, boire, humer. V. *Fourupar* et *Suçar*.
FOURURA, s. f. (fourúre). Forure, trou percé avec le foret.
FOUS, s. f. (foús), Fontaine; d'où : *fous*, *foux*, *Lafoux*, nom de lieu; *fous*, adj. V. *Fousc*.
Éty. du lat. *fons*. V. *Font*, R.
FOUSC, **CA**, adj. (foús, óusque); FOUS, FOUSQUET, FOUSCARIN. *Fosc*, cat. *Fosco*, ital. Pâle, sombre, obscur; couvert, nébuleux, en parlant du temps.
Éty. du lat. *fuscus*.
De vin fousc, du vin couvert.
A la vista fousca, il a la vue trouble.
FOUSCA, s. f. (foúsque). Brouillards des hauteurs, qui annoncent ordinairement la pluie. Garc.
FOUSCARELETA, Garc. V. *Tambourelela*.
FOUSCARIN, **INA**, adj. (fouscarín, ine). dim. de *Fousc*, v. c. m. Pâle, blafard.
Souleou fouscarin, soleil couvert de vapeurs qui ternissent son éclat.
Vista fouscarina, vue un peu trouble.

FOUSEIRE, dl. V. *Fouieïre* et *Foir*, R.
FOUSER, s. m. vl. Foudre.
FOUSESOUN, s. f. (fouzezóun), dl. FOUZEZOUN, FOUSSESOUS. Le labour à la *maille*, à la houe ou à la mare; façons qu'on donne à la terre; saison de ce labour : *Per fousesouns*, au temps du labour. Sauv.
Éty. de *fou*, pour *fouire*, et de *sesoun*, *sesoun de fouire*. V. *Foir*, R.
FOUSSALOUN, s. m. (foussalóun), dl. FOUCAROUN, FOUCAROU, FOURÇALOUN. Frelon, bourdon. V. *Chabriant* et *Fich*, R.

Un brounsinaire bol de grosses *foussalouns*,
Une bruyante volée de gros frelons.
Sauv.

FOUSSAT, V. *Fossat* et *Foir*, R.
FOUSSEGAT, dl. Pioché. V. *Foues* et *Foir*, R.
FOUSSIGAR, dl. V. *Fouire* et *Foir*, R.
FOUSSILHAR, dl. V. *Bourgear*.
FOUSSILHOUN, s. m. (foussillóun). Engoulevent. Garc. V. *Tardarassa* et *Falc*, Rad.
FOUSSINA, s. f. (foussine), d. bas lim. *Fichure*. V. *Fichouira*.
Éty. du lat. *fuscina*, trident. V. *Fich*, R.
FOUSSOUN, s. m. (foussóun), dl. Une houe. V. *Magau* et *Foir*, R.
FOUSTERLA, Alt. de *Fouterla*, v. c. m.
FOUTENTEGA-MARSENCA, s. f. (fouteintégue-marséinque). Nom nicéen du traquet tarier. V. *Cuou-rousset-Barnat*.
On a donné l'épithète de *marsenca*, à cette espèce, parce qu'elle commence à paraître au mois de mars.
FOUTENTEGA-NOUSTRALA, s. f. (fouteintégue-noustrále). Nom nicéen du traquet commun. V. *Blavet*.
FOUTERLA, s. f. (foutèrle); FOUSTERLA, FAUTERLA, FAUTERNA, FAUTERIA, FOUSTELLA, SARRASINA, COUGOURELA, PANTERNA, FAUDRELA, CUGEARELA, COUSCASSA. Aristoloche clématite, *Aristolochia clematitis*, Lin. plante de la fam. des Aristoloches, qui croît dans les vignes et dans les champs, de toute la Provence Méridionale.
A Arles, on donne aussi le même nom, à l'Aristoloche ronde. V. *Sarrasina*.
Éty. du lat. *fel terræ*, fiel de la terre, à cause de son amertume, d'où : *feou-terra* et *fouterla*, par le changement d'une *r* en *l*. Cette plante a une odeur forte et une saveur âcre.
Dérivés: *En-fouterl-ar*, *En-fouterl-at*.
FOUTESA, s. f. (foutèse). Minutie, chose de peu d'importance.
FOUTIMASSIAR, V. *Fichamassiar*.
FOUTIN, nom d'homme (foutín). Photin.
Éty. de saint Photin, évêque de Lyon, mis à mort avec quarante-sept autres martyrs de cette ville, en 177, dont l'Eglise honore la mémoire le 2 juin. On le dit aussi pour niais, sot, imbécile.
FOUTINPEIRE, s. m. (foutinpeïré), d. bas lim. MOURTAIROL. Ragoût de campagne copieux, mais non délicat, comme si l'on disait : *Donne-t'en Pierre*, Béron. hoche-pot, viande de bœuf hachée et cuite dans un pot, souvent avec des marrons, des navets, etc. Poumarède.

FOUTISSOUN, **OUNA**, s. (foutissóun, óune); FICHASSOUN. Petit morveux, blanc-bec, petite impertinente, qui veut faire des choses qui ne sont point encore de son âge; homme de peu d'importance.
FOUTRIERA, V. *Feoutriera*.
FOUTRIQUET, s. m. (foutriqué). Ce mot a à peu près la même signification que *foutissoun*.
FOUTUELH, d. m. V. *Fautuelh*.
FOUVI, V. *Fauvi*.
FOUX, nom de lieu, d. béarn. vl. Foix, nom d'une petite ville du département de l'Ariège, et autrefois d'un comté.
Matheu comte de Foux, Mathieu comte de Foix.
FOUXAR, dg. V. *Fouire*.
FOUYOUNAR, Avril. V. *Fouigeounar*.
FOUYUT, **UDA**, Avril. Voy. *Foues* et *Foir*, R.
FOUYUT, V. *Foues*.
FOUZEL, V. *Fourrels* et *Four*, R.
FOUZELIAR, V. *Fourreliar* et *Four*, Rad.
FOUZELS, dl. Cocons ou coques de vers à soie. V. *Coucoun* et *Four*, R.
FOUZER, s. m. vl. Foudre, éclair. Voy. *Folzer*.
FOUZEZOUN, V. *Fousesoun*.
FOUZIGAR, V. *Fouire* et *Foir*, R.
FOUZILHAR, dl. V. *Bourgear*.
FOUZILHAR, dl. Fouiller. V. *Foulhar*.

FOX

FOX, s. m. vl. Feu. V. *Fuec* et *Foc*, R.
FOXA, s. f. anc. béarn. Fouine.
Qui prenera saumóo becart ab foxa.
Fors. et Costum. de Béarn. Rubr. de Casses et Pesquées.

FOY

FOYSON, s. f. vl. FROIZIO. Foison, abondance. V. *Found*, R. 2.
FOYSO, vl. V. *Foison*.

FOZ

FOZAMEN, vl. Fondement. V. *Found*, Rad.
FOZEDOR, s. m. vl. Bêcheur, terrassier. V. *Foir*, R.
FOZER, s. m. vl. FOZERS. Éclair, foudre.
Éty. du lat. *fulgur*.
FOZER, v. a. vl. V. *Fouire*.
FOZIL, s. m. vl. Fusil, pierre à aiguiser, briquet. V. *Fusil*.
FOZILHAR, v. a. vl. Fouiller, creuser. V. *Foir*, R.
FOZILL, vl. V. *Fusil*.
FOZIR, V. *Fuir* et *Fugir*.

FRA

FRA, s. m. d. vaud. *Fra*, cat. Frère. V. *Fraire* et *Frat*, R.
Éty. Contract. de *Fraire*, v. c. m.
FRAC, s. m. (frác). Frac, espèce d'habit.
FRACAS, s. m. (fracás); *Fracasso*, ital. port. *Fracaso*, esp. *Frocas*, cat. Fracas,

grand bruit, ordinairement causé par une chose qui se romp ou qui s'écroule.

Éty. de l'ital. *fracasso*, grand bruit, ou du lat. *quassare*, et de *fra*, tiré de *fractum*. V. *Frag*, R.

FRACASSAR, v. a. (fracassá); *Fracassare*, basse lat. ital. *Fracasar*, esp. *Fracassar*, port. Fracasser, briser avec bruit et violence.

Éty. de l'ital. *fracassare*. V. *Frag*, R.

FRACASSAT, **ADA**, adj. et p. (fracássá, áde); *Fracassado*, port. Fracassé, ée, brisé avec fracas.

Éty. de *fracassar* et de *at*. V. *Frag*, R.

FRACASSIER, **IERA**, adj. (fracassié, iére). Celui, celle qui fait beaucoup de bruit, de fracas. Garc.

Éty. de *fracas* et de *ier*.

FRACCIO, vl. *Fracció*, cat. V. *Fraction* et *Frag*, R.

FRACH, **ACHA**, adj. et p. vl. brisé, ée, rompu, cassé.

Éty. V. le mot suivant et *Frag*, R. lâche, mou, molle.

FRACHA, s. f. (frátche). Brèche, défaut dans une pièce de menuiserie ou de charpente; écornure, trou, cavité dans une pierre de taille : *Fraçia-muri*, crevasse de muraille en basse lat. C'est aussi un nom de lieu ; éboulis, écroulement. Cast.

Éty. du lat. *fractus*, *acta*, rompu, uc. V. *Frag*, R.

FRACHA, s. f. vl. Fracture, cassure, brisure. V. *Frag*, R.

FRAÇHAN, s. m. (fratchán). Étoupe la plus grossière. V. *Cochis;* crevasses, trous, inégalités qui se trouvent dans un champ : dégradation d'un mur, débris de construction.

Éty. de *fracha* et de *an*. V. *Frag*, R.

FRACHANIAR, v. p. (fratchaniá). Travailler le chanvre grossier appelé *frachan*, Aub.

FRACHIBA, s. f. (frotchibe); FROCHIBA. d. rouerg. Terre en friche.

FRACHIS, s. m. (fratchis). Sorte d'araire brisé et divisé en deux parties, unies par une espèce d'anneau, appelé *chatnau*. Garc.

FRACHIS, adj. vl. Cassant, fragile. V. *Frag*, R.

FRACHISSA, s. f. vl. Jointure, articulations, endroit où un membre est comme rompu. V. *Frag*, R.

FRACHIVA, s. f. (fratchive), dl. Une jachère. V. *Restouble*.

Éty. de *frach*, brisé, coupé. V. *Frag*, R.

FRACHURA, s. f. vl. FRAITURA. *Fretura*, cat. Disette, indigence ; mal, disgrâce, méchanceté. V. *Fractura* et *Frag*, R.

FRACHURAR, v. n. vl. FRAITUROIR. *Freturar*, anc. cat. Etre indigent, manquer.

FRACHUROS, adj. vl. *Freturos*, anc. cat. Indigent, souffreteux.

FRACTIO, s. f. vl. *Fracció*, cat. *Fraccion*, esp. *Frazione*, ital. Cassure. V. *Fraction* et *Frag*, R.

FRACTION, s. f. (fractie-n) ; FRACTIEN, FRACSIEN, FRACTIOUN. *Frazione*, ital. *Fraccion*, esp. *Fracção*, port. Fraction, une ou plusieurs parties de l'unité, divisées en portions égales. $^1/_2$, $^1/_3$, $^1/_4$, $^1/_5{}^{me}$, sont des fractions d'un entier.

Éty. du lat. *fractionis*, gén. de *fractio*, fait de *frangere*, rompre. V. *Frag*, R.

FRACTION, s. f. (fractie-n) ; *Fraccion*, esp. *Fracção*, port. *Fracció*, cat. *Frazione*, ital. Effraction, fracture, rupture que fait un voleur pour venir à bout de ses desseins ; *fraction*, n'est pas français dans ce sens.

Éty. du lat. *fractionis*, gén. de *fractio*, m. s. V. *Frag*, R.

FRACTIOUNARI, adj. (fractiounári). Fractionnaire, qui contient des fractions.

Éty. V. *Frag*, R.

FRACTURA, s. f. (fractúre) ; FRATTURE, ROUMPIDURA. *Frattura*, ital. *Fractura*, esp. port. cat. Fracture, solution de continuité dans les os ; brisure, cassure.

Éty. du lat. *fractura*, formé de *frangere*, rompre, briser. V. *Frag*, R.

FRADASSA, (frodásse) et

FRADASSINA, s. f. (frodossíne), d. bas lim. Landes, broussailles.

Éty. de *fraitis*, friche.

FRADASSOUN, s. m. (fradassóu), md. Pays qui ne produit que de petits arbustes. iron. cheveux.

FRADEL, adj. vl. FRADELH, FRAIDEL. Impie, scélérat, infâme, ignoble.

FRADELH, vl. V. *Fradel*.

FRADRITZ, vl. V. *Frairis*.

FRAEY, dg. Alt. de *Fraire*, v. c. m. et *Frat*, R.

FRAG, FRAC, FRACT, FRACH, FRACH, radical pris du lat. *frangere*, *frango*, *fractum*, fracasser, briser, casser, ruiner, dont le primitif est *frago*, auquel on a ajouté une *n*, pour en faire *frango*, comme de *pago*, on a fait *pango;* de *tago*, *tango*, etc. Vossius fait dériver ce mot de l'hébreu *fraq*, qui a la même signification, mais il paraît être une onomatopée ou imitation du bruit que font les choses en se fracassant; de ce primitif sont dérivés : *fragmentum*, *fragilis*, *fractio*.

De *fragmentum*, fragment, par apoc. *A-fragner*, *Fragment*, *Fragment-a*, *Fragner*, *Fragne-ment*, *Fragne-menta*, *Fraigner*, *Frial-fra*, *Fial-fregear*.

De *fragilis*, fragile, frêle, par apoc. *fragil;* d'où : *Fragil*, *Fragil-e-a*, *Fragil-itat*, *Franh-edura*, *Franhe-ment*, *Franhe-menta*, *Franh-er*, *E-fra-is*, *E-frang-er*, *Freoul-e*, *En-frains*, *Frais-il*, *Frait*, *Frans*, *Fransar*.

De *frag*, par le changement de *g* en *c*, *frac;* d'où : *Frac-as*, *Fracass-ar*, *Fracass-at*, *Frech-ilhas*.

De *fractum*, *fractionis*, fraction, rupture, par apoc. *fract;* d'où : *Fract-ion*, *Fractioun-ari*, *Fract-ura*, *In-fraction*, *Refraction*, *Fractio*, *E-fraction*, *Re-fract-ari*, *Fratz*, *Frau*, *Fron-ia*.

De *fract*, par le changement de *ct* en *ch*, *frach;* d'où : *Fraich*, *Frach*, *Frach-a*, *Frach-an*, *Frach-iva*, *Fau-frach*, *Frachis*, *Frach-ura*, *Fres*, *Fruch-aya*, *Fruchan*.

FRAGA, s. f. (frágue) ; FRAULA, FRAGEA, CHICONA, CINCONA, HERBA-DE-CINQ-FUEILHAS, FRAGOUN, FRESIER-FER, FRESIER-SAUVAGE. Quinte-feuille, potentille rampante, *Potentilla reptans*, Lin. plante de la famille des Rosacées qu'on trouve partout, Voy. Gar. *Quinque folium majus*, Repens, p. 392. On donne aussi le même nom, dans le département des Bouches-du-Rhône, à la potentille du printemps, *Potentilla verna*, Lin.

Éty. de la ressemblance qu'ont ses feuilles avec celles du fraisier, *fragaria*, dont on a fait par apoc. *fraga*.

FRAGAT, **ADA**, part. du verbe *fragar*, inusité (fragá, áde). *Un corps fragat*, un corps ruiné. *Peitrina fragada*, poitrine intéressée, affectée, malade.

Éty. du lat. *fractus*, formé de *frangere*, *frango*, rompre, abattre, affaiblir.

FRAGATA, s. f. (fragáte) ; *Fragata*, cat. esp. V. *Fregata*.

FRAGEA, s. f. (frádge). V. *Fraga*.

FRAGEAU, s. m. (fradgeáou). V. *Fregeau*.

FRAGEL, vl. V. *Fragile* et *Frag*, R.

FRAGELLAR, v. n. vl. Babiller.

FRAGI, FRAGE, FRAGEAR, FRAGEAT, désinence dérivée du lat. *frango*, *frangere*, rompre, briser.

Saxi-fragea, qui brise les pierres, plante.

Nau-fragi, brise vaisseau, naufrage.

Nau-fragear, faire naufrage, briser son vaisseau.

FRAGIL, vl. *Fragil*, cat. esp. V. *Fragile* et *Frag*, R.

FRAGIL s. m. (fradzi), d. bas lim. Fraisil, cendre du charbon de terre dans une forge ; poussière noire qui pénètre dans les appartements qui sont situés près d'une forge.

Que vo que saoute dei tsorbou ma dei fradzi, c'est-à-dire, *que voou que saute doou carboun se noun de fragil*, d'un sac de charbon il ne peut sortir que du noir.

Éty. du lat. *fragilis*, fragile, qui réduit en petits morceaux. V. *Frag*, R.

FRAGILE, **LA**, adj. (fradgile) ; ROUMPABLE. *Fragile*, ital. *Fragil*, esp. port. cat. Fragile, sujet à se casser, aisé à rompre, frêle ; fig. qui peut aisément être détruit, sujet à tomber en faute.

Éty. du lat. *fragilis*. V. *Frag*, R.

FRAGILEZA, vl. *Fragilezza*, ital. Voy. *Fragilitat*.

FRAGILITAT, s. f. (fradgilitá) ; *Fragilità*, ital. *Fragilidad*, esp. *Fragilidade*, port. *Fragilitat*, cat. Fragilité, disposition à être brisé ; et fig. facilité à tomber en faute, instabilité, faiblesse.

Éty. du lat. *fragilitas*, *atis*. V. *Frag*, R.

FRAGIR, v. a. (fradgir). V. *Fregir*.

FRAGMENT, s. m. vl. *Fragment*, cat. *Fragmento*, esp. port. *Frammento*, ital. Fragment, partie détachée d'un tout.

Éty. du lat. *fragmentum*, m. s. V. *Frag*, Rad.

FRAGNEMENT, s. m. (fragnemein) ; FRANHEMEN, vl. L'action de rompre.

Éty. du lat. *frangere*. V. *Frag*, R.

FRAGNEMENTA, s. f. (fragnemeinte) ; FRANHEMENTA, vl. Fragment, morceau.

Éty. du lat. *fragmentum*. V. *Frag*, R.

FRAGNER, v. a. (fragné) ; FRANHER, vl. Rompre ; violer.

Éty. du lat. *frangere*. V. *Frag*, R.

FRAGOUN, s. m. (fragóun). Potentille, ou aigremone sauvage, rampante. Avril.

C'est probablement de la *Fraja* que l'auteur veut parler, v. c. m.

FRAGOUSTA, s. f. (fragóuste). Nom langued. du framboisier. V. *Framboisier*.

Éty. du lat. *fragrans*, odorant.

FRAIREGEAR, v. n. (freiredzá), d. bas lim. FREIREGEAR. Fraterniser, vivre en bons frères.

Éty. de *fraire* et de *egear*. V. *Frat*, R.

FRAIRENAL, adj. vl. Fraternel, elle. V. *Frat*, R.

FRAIRESCA, s. f. vl. *Fraresca*, anc. cat. Part, portion de frère. V. *Frat*, R.

FRAIRI, vl. V. *Frairin*.

FRAIRIA, s. f. (freirie); FRATERNITAT, FRETRIA. *Frateria*, basse lat. Fraternité; partie de bonne chère avec ses amis.

Éty. de *fraire* et de *ia*, ou du lat. *fraternitas*, ou du grec φρατρία (phratria), m. s. V. *Frat*, R.

FRAIRIN, INA, adj. vl. FRAIRI. Vil, misérable, odieux, méprisable, mauvais.

FRAIRIS, et

FRAIRIT, IDA, adj. vl. Vil, ile; gueux, chétif, lâche, faible, mou; malheureux.

FRAIROUNS, s. m. pl. (fraïróuns); FAIROUNS. Nom qu'on donne, à Allos, aux supports de l'épinglier. V. *Encrena* et *Damas*.

Éty. de *fraires*. V. *Frat*, R.

FRAIROUS, OUSA, OUA, adj. (frairóus, óuse, óue); PARFREIROUAS. *Par frairouas*, en commun, indivis. Aub.

FRAIS, (fraïs). Un des noms du frêne. V. *Fraisse* et *Fraiss*, R.

FRAIS, adj. vl. Rompu, il ou elle rompit. V. *Frag*, R.

FRAISHE, V. *Fraisse* et *Frais*.

FRAISIER, vl. V. *Fresier*.

FRAISIL, s. m. (freisít); FRAISIT. Fraisil, cendre du charbon de pierre. V. *Frag*, Rad.

FRAGUIER, s. m. Un des noms anciens du fraisier. V. *Fresier*.

Éty. du lat. *fragaria*.

FRAI, s. m. dg. (fráï); FRAIS, pl. *Fra*, et *Frate*, ital. Frère, moine, religieux. Voy. *Fraire* et *Frat*, R.

FRAI, pour *frêne*, V. *Fraisse* et *Fraiss*, Rad.

FRAI, s. m. vl. FRAYRE, FRAR. *Fra*, cat. *Fray*, esp. mod. *Frei*, port. *Fra*, ital. Frère. V. *Fraire* et *Frat*, R.

FRAICH, s. m. (fráïch). Nom du frêne, dans la Haute-Provence. Voy. *Fraisse* et *Fraiss*, R.

FRAICH, adj. d. lim. Frais. V. *Fresc*.

FRAICH, AICHA, adj. vl. Rompu, ue; brisé. V. *Frag*, R.

FRAICHE, s. m. vl. Un des noms du frêne. V. *Fraisse* et *Fraiss*, R.

FRAIDEL, vl. V. *Fradel*.

FRAIDIT, adj. vl. Infâme, vil, misérable.

FRAIGNER, v. a. vl. Rompre.

Éty. du lat. *frangere*, m. s. V. *Frag*, R.

FRAIGNONT, vl. Brisent, rompent, détruisent.

FRAINER, vl. V. *Franger* et *Frag*, R.

FRAINGNER, vl. V. *Franger* et *Frag*, Rad.

FRAINHER, vl. V. *Franger* et *Frag*, Rad.

FRAIRANIA, s. f. (fraironie); FREIRANIA, d. bas lim. On donne ce nom à une famille composée de plusieurs frères ou sœurs; on l'entend même des autres parents.

Çounvidar touta la frairania, inviter tous les proches parents.

Éty. de *fraire* et de *ania*, tous les frères. V. *Frat*, R.

FRAIRAS, s. m. (freirás); augm. dépréc. de *fraire*, méchant, gros ou vilain frère.

Éty. de *fraire* et de *as*. V. *Frat*, R.

FRAIRASTRE, s. m. (freirástri); FRAIRASTRE. Demi-frère; frère utérin ou consanguin; frère naturel ou bâtard; frère de lait.

Éty. de *fraire* et de la term. *astre*. Voy. *Frat*, R.

FRAIRE, s. m. (fráïre); FRACT, FREIRO, FRERE. *Fratello*, et *Frate*, ital. *Fraire*, anc. cat. *Fraile*, esp. mod. Frère, qui est né de la même mère et du même père, ou de l'un des deux seulement; pareil, semblable.

Éty. du lat. *frater*. V. *Frat*, R.

Fraire de paire et de maire, frère germain.

Fraire de paire, frère consanguin.

Fraire de maire, frère utérin.

Fraire de brancha, d. bas lim. frère consanguin ou utérin.

Fraire doou coustat gauch, frère naturel.

Fraire de nourriça ou *de lach*, frère de lait.

Fraires bessouns, frères jumeaux.

FRAIRE, est encore le titre que les rois de la chrétienté et les religieux, qui ne sont pas prêtres, se donnent entre eux. On donne aussi le même nom aux personnes qui doivent partager un prix pour lequel ils ont obtenu les mêmes avantages, et particulièrement parmi les jouteurs sur l'eau.

FRAIRE LAI, frère lai, laïque ou convers, religieux subalterne qui fait des vœux monastiques, mais qui ne peut parvenir ni à la cléricature ni aux ordres.

Éty. *Lai*, n'est qu'une contraction de laïque.

Saint Jean Gualbert institua les frères lais en 1040, dans son monastère de Vallombreuse.

FRAIRE MENOUR, corrupt. du lat. *frater minor*, frère mineur.

FRAIRES PRECHOURS, frères prêcheurs, ordre religieux fondé par saint Dominique, en 1215.

FRAIRES DE LA DOUCTRINA CHRISTIANA, frères de la doctrine chrétienne.

L'institut des frères de la Doctrine chrétienne, dit de Saint-Yon, fut fondé à Rheims (Marne), en 1680, par le vénérable Jean-Baptiste de La Salle.

FRAIREÇA, s. f. d. vaud. Fraternité. V. *Frairia* et *Frat*, R.

FRAISNE, s. m. vl. Un des noms anciens du frêne. V. *Fraisse* et *Fraiss*, R.

FRAISS, FRAICH, FRAI, radical pris du lat. *fraxinus, i*, frêne, parce que, dit Isidore, *Magis in asperis locis, montanisque fragis nascatur;* Vossius pense que ce mot pourrait venir du grec φράξις (phraxis), parce qu'il sert à faire des cloisons; Theis ajoute: à cause de la facilité avec laquelle son bois se divise; si j'avais une opinion à donner, je le ferais venir de *frangere*, *fractum*, briser, casser. Le bois de cet arbre étant très-cassant, d'autant que, *fraich, fraicha*, signifie, en vl. cassé, ée.

De *fraxinus*, , par la suppression de *x* et de *nu*, *frais*, ou par apoc. de *inus*, *frax*, et par le changement de *x* en *ss* et de *a* en *ai*, *fraiss;* d'où : *Fraiss-e*, *Fraiss-er*, *Fraissin-e*, *Fraiss-inea*, *Fraiss-in-eta*, *Frais*, *Fraisn-e*.

De *frax*, par le changement de *x* en *ch* et de *a* en *ai*, *fraich;* d'où : *Fraich*, *Fraich-e*, *Frai*, *Frau*.

FRAISSE, s. m. (fráïssé); FRAIS, FRAYSSE, FRAICH, FRAI, FRAU, CANTHARIDIER. *Fraicinus*, basse lat. *Frassino*, ital. *Fresno* et *Frexo*, esp. *Freixo*, port. *Frexe*, cat. Frêne, *Fraxinus excelsior*, Lin. arbre de la fam. des Jasminées, commun dans la Haute-Provence. V. Gar. *Fraxinus excelsior*, p. 191.

Éty. du lat. *fraxinus*. V. *Fraiss*, R.

On nomme : *frenaie*, en français, un lieu planté de frênes. V. *Fraissinea*.

M. Béronie, dans son Dictionnaire Bas-Limousin, traduit *fraisse*, par hêtre, quoique ce soit bien du frêne dont il veuille parler, puisqu'il dit que c'est sur cet arbre que les cantharides se posent, d'où le nom de *cantaridier* qu'on lui a donné.

FRAISSER, s. m. d. vaud. Frêne. Voy. *Fraisse*.

M. Raynouard, au mot *Asclar* de son Dict. traduit *fraisser*, par chêne, mais ailleurs, citant le même vers, il le rend par frêne. Voy. *Fraiss*, R.

FRAISSES, vl. Qu'il ou qu'elle rompit.

FRAISSET, s. m. (fraissé): FREISSET. Kermès. Avril. V. *Graneta* et *Vermeou*.

FRAISSHER, vl. V. *Fraisse* et *Fraiss*, Rad.

FRAISSINE, (fraïssiné), et

FRAISSINEA, s. f. (fraïssinée); FRAICHINEA. Une *frenaie* ou lieu planté de frênes.

Éty. du lat. *fraxinetum*. V. *Fraiss*, R.

FRAISSINETA, s. f. (fraissinéte). Nom languedocien de la pimprenelle. V. *Armentela*.

Éty. *Fraissineta*, est un dim. de *frais* et *fraisse*, frêne, petit frêne, à cause de la ressemblance des feuilles qui sont pinnées dans la plante comme dans l'arbre. V. *Fraiss*, R.

FRAISSIS, vl. J'enfreignis.

FRAIT, AITA, adj. et p. vl. Brisé, annulé, rompu. V. *Fraich*.

Éty. du lat. *fractus*. V. *Frag*, R.

FRAITURA, s. f. (fraitúre); FRAITORA, vl. Misère, manque, disette, besoin, nécessité; fatigue. V. *Frachura*.

FRAITURAR, v. n. vl. V. *Frachurar*.

FRAITURIAN, adj. vl. FRAITURIANS. Pauvre, indigent, qui a besoin.

FRAITURIR, v. n. vl. Avoir besoin, être dans la pauvreté.

FRAITUROS, adj. vl. Nécessiteux, qui qui est dans l'indigence.

FRAIX, s. m. pl. d. lim. Fraix. V. *Fres*.

FRAIZITZ, adj. vl. Pauvre, dénué.

Éty. de *fraiture*, pauvreté, besoin.

FRAMBOISA, s. f. (frambóise); FRAMBOUASA, AMBROUA, FARAGOUSTA, CHABROLA, FLAMBOISA. *Frambuesa*, esp. Framboise, fruit du framboisier.

Éty. du lat. *frambœsia*.

FRAMBOISIER, s. m. (framboisié);

FLAMBOISIER, PETAVIN, FRAMBOUASIER. *Frambueso*, esp. Framboisier, *Rubus idœus*, Lin. Arbuste de la fam. des Rosacées, très-abondant dans la H.-Prov.

Éty. du lat. *frambœsia*, formé de *fragrare*, sentir bon.

FRAMELA, s. f. (framèle), d. de Thorame. V. *Armela*, m. s.

FRAMI, s. m. (frami), d. rouerg. Tas, grande quantité.

Un frami d'ausselets, une volée de petits oiseaux, une foule de personnes.

Frami de papiers, tas de papiers. Sauv.

FRANC, FRANCH, FRANQU, radical dérivé de l'allemand *frank*, franc, libre, d'où : *franke*, franconie, *franko*, franco, qui ne paye rien, port payé, *Francs*, peuple, *France*, royaume, *Frank-fort*, ville, *Franklin*, nom d'homme.

De *frank*, par le changement de *k* en *c*, *franc;* d'où : *Franc*, *Franc-a*, *Franç-a*, *Franc-es*, *Franc-aleu*, *Franc-ei*, *A-francar*, *Francha-ment*, *Franchi-man*, *Franchimand-egear*, *Af-franch-ir*, *Af-franchissa-ment*, *Af-franch-it*, *Franch-ir*, *Franchisa*, *Franch-iscou*, *Franc-ilhot*, *A-franqu-ezir*. *Francilhot-ar*, *Af-franqu-ir*, *Francilhot-egear*, *Franci-ot*, *Franci-man*, *Franciman-d-egear*, *Francis-ar Af-franqu-ir*, *Franc-oun-ia*, *Franqu-esa*, *Franquesas*, *Franqu-essa*, *Franqu-eta*, *Franquetat*, *Franqu-ir*, *Franqu'or*, *Franx*, *Affranqui-ment*.

FRANC, s. m. (frán); *Franco*, esp. ital. port. Franc, unité des monnaies, dans la nouvelle division, valant un peu plus que la livre, et subdivisé en vingt sous ou cent centimes.

Éty. de la basse lat. *francus*, franc, nom des anciens Français, parce que, dans l'origine, cette monnaie portait d'un côté un français à cheval ou à pied. V. *Franc*, R.

On ne dit point, un franc, deux francs, ni cinq francs, mais vingt sous, quarante sous et cent sous, partout ailleurs on se sert du mot franc pour compter.

Les nouvelles monnaies d'or et d'argent ont été calculées de manière qu'elles peuvent être appréciées au poids et à la mesure. C'est ainsi que 27 pièces de 5 fr. ont la longueur d'un mètre, et 100 pièces d'un franc ou vingt de cinq francs pèsent un demi-kilogramme.

Le titre de nos monnaies est de neuf parties d'argent pur et d'une d'alliage.

C'est à Charlemagne qu'est due la manière de compter par francs sous et deniers ; Henri III, en 1575, employa le franc monnaie.

Le franc à cheval d'or, de 1359, vallait de notre monnaie. . . . . 13 fr. 38 c.
— celui de — 1574 . . . . 2 fr. 63 c.

FRANC, ANCA, ANCHA, adj. (frán, ànque, àntche); *Franco*, *ca*, ital. esp. port. *Franc*, cat. Franc, anche, exempt d'imposition, de taxe, de charges, etc., loyal, sincère, droit, ouvert.

Éty. de la basse lat. *francus*, m. s. V. *Franc*, R.

Vous dirai tout franc, je vous dirai franchement.

Franc gus, franc coquin.

Franc de coulier, trad. franc du collier, et non *de collier*, adv. *Tout franc*, franchement.

FRANC, ANCHA, s. vl. Français, aise. V. *Franc*, R.

FRANCA, s. f. (fránque). Langue franque, jargon qu'on parle dans le Levant, et qui est un composé de français, d'italien, d'espagnol et des langues en général que parlent ceux qui fréquentent le plus ce pays.

FRANCA-GALHARDA, s. f. GOURRAU. Nom qu'on donne, en Languedoc, à la figue violette grise. V. *Figa* et *Gourrau*.

FRANCAL, adj. vl. Franc, affranchi. V. *Franc*, R.

FRANC ALBIRI, s. m. vl. Libre arbitre.

FRANC-ALEU, s. m. (frankaleú). Francaleu, nom qu'on donnait à une terre libre, indépendante de tous seigneurs, qui ne devait ni charge ni redevance, ni cens, ni service personnel.

Éty. de *franc* et de *allodium*. V. *Franc*, Rad.

Lorsque les Romains eurent vaincu les Barbares, ils en distribuèrent les terres à leurs soldats, sous les noms de *lots* ou *sorts*, parce que la distribution s'en fit effectivement par le sort. Elles ne furent cependant données qu'à condition que ceux qui les posséderaient continueraient à servir, et qu'ils n'en jouiraient que pendant leur vie ; on donne à celles qui étaient exemptes de ces charges le nom d'*allodum* ou d'*allodium*, pour les distinguer des autres.

FRANCAMEN, et

FRANCAMENT, vl. *Francament*, cat. V. *Franchament* et *Franc*, R.

FRANC-ARCHIERS, s. m. pl. vl. Franc-archers, ce fut le premier corps réglé d'infanterie française, mais qui n'était pas soldé par le roi. Ce corps composé de 16 mille hommes, auquel Charles VII, avait accordé plusieurs exemptions, finit par tomber dans l'avilissement, ce qui obligea Louis XI, de le supprimer.

Éty. Ainsi nommés parce qu'ils tiraient de l'arc.

FRANCEI, s. et adj. d. lim. Français. V. *Frances* et *Franc*, R.

FRANCES, ESA, s. et adj. (francés, ése); *Francese*, ital. *Frances*, port. *Frances*, *esa*, cat. Français, aise, qui est, appartient ou est né en France.

Éty. de *França es*, il est de France, ou du lat. *francus*. V. *França* et *Franc*, R.

D'abord nommés Francs, mot allemand, qui désignait les peuples de la Germanie qui s'établirent dans la Gaule ; les Français ne prirent le nom qu'ils portent aujourd'hui que vers la fin du Xme siècle. V. *França*.

Lous frances soun crême foueitado,
Lauyés, pleis de bén com balouns.

Fab. de la Font. en Béarn.
Le rat et l'éléphant.

Les Français sont crême fouétée.
Légers, pleins de vent comme balons.

FRANCES, nom d'homme. V. *François*.

FRANCES, LOU, s. m. (francés); *Francese*, cat. *Frances*, esp. *Francez*, port. *Francese*, ital. La langue française, le français. V. *Franc*, R.

Avant l'arrivée des Phocéens à Marseille, et des Romains dans les Gaules, on n'y parlait que le celte ; le grec et le latin s'y répandirent plus ou moins à ces époques, mais le latin domina. De l'altération de cette langue ou de l'application qu'on lui fit des articles, il en résulta la langue romane, *romanum*, *rusticum*, qui se composa de mots celtes, grecs et latins. Les peuples avec lesquels les francs eurent des relations y introduisirent d'autres termes encore. Voy. Origine de la langue provençale et française dans notre grammaire.

Le français, proprement dit, ne se dessina que vers la fin du Xme siècle, et ne devint langue distincte et définitive que sous François Ier, qui ordonna de plaider, juger et contracter en français.

Montaigne, fut le premier auteur qui commença à la fixer : Malherbe vint ensuite, et les auteurs du siècle de Louis XIV la portèrent enfin à ce haut degré de perfection où nous la voyons aujourd'hui.

En 1360, Edouard III, interdit l'usage de la langue française dans tous les actes publics en Angleterre, où l'on s'en était servi jusqu'alors, et y substitua la langue anglaise.

En 1526, les écrits de Saint-Gelais et de Clément Marot, donnent un air poli à la langue.

Le premier monument des archives de Sisteron, écrit en français, est relatif à un don gracieux, fait à l'occasion du mariage du roi René, daté du 24 novembre 1455.

FRANCHAMEN, adv. vl. FRANCAMEN, FRANCAMENT. Librement. V. *Franc*, R.

FRANCHAMENT, adv. (frantchaméin); *Francamente*, esp. port. Franchement, avec franchise, librement, sincèrement. V. *Franc*, Rad.

FRANCHIMAN, s. m. (frantchimán); FRANCIMAN, FRANCILHOT. On donna d'abord ce nom aux Français de delà de la Loire, qui parlaient naturellement français, et ensuite aux provinciaux qui affectent de parler cette langue, et qui cherchent à imiter l'accent parisien.

Éty. de l'all. *franch-man*, homme de France. V. *Franc*, R.

FRANCHIMANDEGEAR, v. n. (frantchimandedjá), dl. Faire le *franchiman*, parler le beau langage, prendre la prononciation du Nord, et par ext. écorcher le français.

Éty. de *franchiman* et de *egear*. Voy. *Franc*, R.

FRANCHIPANA, s. f. (frantchipáne); FRANCHISPANA. *Frangipana*, ital. port. *Franchipan*, esp. Franchipane, extrait sucré qu'on obtient en faisant évaporer le lait au bain-marie.

Éty. de *frangipane*, espèce de parfum, inventé par le petit-fils de *Mutio Frangipani*, qui en apporta la mode en France, sous le règne de Catherine de Médicis.

FRANCHIR, v. a. (frantchir). Franchir, sauter par-dessus, passer à travers, au-delà. V. *Sautar*, *Trepassar* et *Franc*, R.

FRANCHISA, s. f. (frantchise); FRAN-

QUESA, FRANQUETAT. *Franchigia* et *Franquesa*, ital. *Franquicia*, esp. *Franquia* et *Franqueza*, port. *Franquesa*, cat. *Franchisia*, basse lat. Franchise, exemption, immunité; habitude ou action de dire sa pensée sans déguisement. V. *Franc*, R.

FRANCHISCOU, Nom d'homme, Voy. *François;* pour Français. Voy. *Frances* et *Franc*, R.

FRANCHISPANA, Garc. V. *Franchipana.*

FRANCILHOT, s. m. (francilló); FRANCIOT. En style badin, le français, la langue française, et iron. un français.

Éty. de *frança* ou *frances*, et de la term. dépréciative *ilhot*. V. *Franc*, R.

FRANCILHOT, OTTA, adj. (francilló, óte), et impr. FRANCIOT. Epithète dont on qualifie les Français qui feignant ne pas entendre le provençal, ne parlent que français, elle se prend ordinairement en mauvaise part. V. *Franchiman* et *Franc*, R.

FRANCILHOTAR, (francilloutá), et

FRANCILHOTEGEAR, v. n. (francilloutedjá); FRANCILHOUTEGEAR, FRANCIOUTAR. Affecter de parler français lors même qu'on ignore les premiers principes de cette langue.

Éty. de *francilhot* et de la term. *egear*, de *agere*, faire le *Francilhot*, v. c. m. et *Franc*, Rad.

FRANCIMAN, dl. V. *Franchiman.*

FRANCIMANDEGEAR, Voy. *Franchimandegear* et *Franc*, R.

FRANCIOT, s. et adj. (franció). Prononciation vicieuse de *Francilhot*, v. c. m. et *Franc*, R.

FRANCISAR, v. a. (francisá); FRANCHISAR. *Francisare*, basse lat. Franciser, donner une terminaison ou une inflexion française à un mot d'une autre langue.

Éty. de *frances* et de *isar*, rendre français. V. *Franc*, R.

FRANCISCA, s. f. vl. Francisque, arme faite en façon de longue hache, dont se servaient les anciens Français. Clovis fendit, avec sa francisque, la tête du soldat qui avait gardé le vase de Soissons. Roquef. V. *Franc*, Rad.

FRANC-MAÇOUN, s. m. (frân-macóun), et par corrup. FLAMMAÇOUN, FIRMAÇOUN. Franc-maçon, membre de la franc-maçonnerie.

Éty. ?

FRANC-MAÇOUNARIA, s. f. (frân-maçounarie). Franc-maçonnerie, société qui, originairement avait quelques rapports avec l'initiation des anciens, et qui, dans quelques pays, s'occupe encore, dit-on, de la recherche du grand-œuvre; mais dont le but est surtout d'établir entre ses membres des relations agréables.

Il paraît que c'est aux Anglais que cette institution est due.

En franc-maçonnerie on nomme ou on dit :

LOGE, le lieu où les francs-maçons s'assemblent.
FRÈRE, celui qui est maçon par rapport à un autre maçon.
MYSTÈRE ou CÉLÉBRER LES MYSTÈRES, l'exercice des cérémonies qu'ils observent.
LUMIÈRE, AVOIR VU LA, c'est avoir été légalement reçu.
PROFANE, quiconque n'est pas maçon.
FRÈRE VISITEUR, le maçon d'une loge qui en visite une autre.
VÉNÉRABLE, le président de la loge.
ORATEUR, celui qui instruit les nouveaux frères.
GRAND-MAITRE, le chef commun de toutes les loges.
IL PLEUT, quand il y a quelque profane dans la loge.
APPRENTI, celui qui vient d'être initié.
COMPAGNON,
MAITRE, celui qui en a reçu les insignes.
BARIL, la bouteille.
POUDRE, le vin.

FRANÇOIS, nom d'homme (françóis); FRANCES, FRANCISCOU, CHOIS, CHOISET, FRANÇOUAS. *Francesco*, ital. *Francisco*, esp. François.

Patr. Saint François, l'Eglise célèbre la mémoire de 15 saints de ce nom.

Le 29 janvier, on chôme la fête de saint François de Sales, évêque de Genève, mort à Lyon, le 28 décembre 1622.

Le 2 ou 3 décembre, celle de saint François-Xavier, apôtre des Indes, mort le 2 décembre 1552.

FRANÇOISA, nom de femme (françóise); FRANÇOUN, CHOISA, FRANÇOUASA. *Francesca*, ital. Françoise.

On honore sainte Françoise, dame romaine, le 9 mars; sainte Françoise d'Amboise, le 28 septembre, et sainte Françoise Pollalion, le 4 août.

FRANCOULA, s. f. (francóule); FRANCOULIN, FRANCOLINO. *Francolim*, port. *Francoli*, cat. *Francolin*, esp. *Francolino*, ital. Francolin, francolin à collier roux, *Perdix francolinus*, Lath. *Tetrao francolinus*, Lin. oiseau de l'ordre des Gallinacés et de la famille des Domestiques ou Alectrides (ressemblant aux poules).

Éty. du lat. *francolinus.*

Cet oiseau habite la Crau d'Arles. La femelle pond de huit à 12 œufs, qu'elle dépose dans un nid à terre; sa chair est des plus délicates.

FRANCOULIN, s. m. V. *Francoula.*

FRANÇOUN, nom de femme (françoun); FRANSOUN. *Franceschina*, ital. Fanchon, le même que Françoise. V. *Françoisa.*

FRANÇOUNETA, nom de femme (françounéte), dg. Dim. de *Françoun*, v. c. m. Petite Françoise. *Françouneta* est le titre du plus beau poëme de Jasmin.

FRANC-PARLAR, s. m. Franc-parler, liberté de dire tout ce qu'on pense, *A soun franc-parlar.*

FRANDOLA, s. m. et f. (frondóle), d. bas lim. Homme grand et mal bâti, femme grande et malfaite. On le dit aussi de celui qui conduit un mariage. V. *Flougnard.*

FRANEN, vl. En se brisant, *el corps li vai franen.* V. *Frag*, R.

FRANGEA, s. f. (frándge); *Frangia*, ital. *Franja*, esp. port. cat. Frange, tissu de quelque fil que ce soit, d'où pendent des filets, servant d'ornement.

Éty. du lat. *fimbria*, fait de *frangere*, briser, ou de l'all. *franzen*, qui a la m. s.

Faire frangea, flatter quelqu'un, le caresser.

FRANGEAT, ADA, adj. et p. (frandjá, áde). Frangé, ée, orné de franges.

Winckelmann fait observer qu'on ne voit jamais de franges aux habits des femmes grecques qui sont représentés dans les monuments.

FRANGER, v. a. vl. FRANHER, FRAINHER, FRAINER, FRAIGNER. *Frañer*, anc. esp. *Frangere*, ital. Briser, rompre, casser, séparer; enfreindre, adoucir, fléchir.

Éty. du lat. *frangere*. V. *Frag*, R.

FRANGIBILITAT, s. f. vl. *Frangibilità*, ital. Frangibilité, propriété des corps frangibles; fragilité. V. *Frag*, R.

FRANGIBLE, IBLA, adj. vl. *Frangible*, esp. *Frangivel*, port. *Frangibile*, ital. Frangible, fragile. V. *Frag*, R.

FRANGILHAR SE, v. r. (se frandgillá). S'effiler comme de la frange. Garc.

FRANHADURA, s. f. vl. V. *Franhedura.*

FRANHEDURA, s. f. vl. FRANHADURA. Fracture, rupture, viol. V. *Frag*, R.

FRANHEMENT, s. m. et

FRANHEMENTA, s. f. vl. Fraction, fragment, morceau. V. *Frag*, R.

FRANHER, v. a. vl. Briser, violer. V. *Franger* et *Frag*, R.

FRANQUESA, s. f. vl. *Franquesa*, cat. V. *Franchisa* et *Franc*, R.

FRANQUESAS, s. f. pl. vl. *Franquitas*, bas. lat. Les franchises dont une ville jouissait. V. *Franc*, R.

FRANQUESSA, s. f. anc. béarn. Franchise. V. *Franchisa* et *Franc*, R.

FRANQUETA, s. f. (franquète). Franchise, liberté : *A la franqueta, a la bona franqueta*, à la franquette, à la bonne franquette : bonnement, franchement.

Éty. de *franc*. V. *Franc*, R.

FRANQUETAT, s. f. vl. V. *Franchisa* et *Franc*, R. en d. vaud. faculté, liberté.

De poer far ben o mal li doné franquetat, d. vaud. 1000.

FRANQUEZA, vl. V. *Franchisa, Franquetat* et *Franc*, R.

FRANQUIR, v. a. vl. Affranchir. Voy. *Franc*, R.

FRANQUOR, adj. comp. vl. Plus franc, meilleur. V. *Franc*, R.

FRANS, s. m. vl. Brisement, l'action de briser, effort. V. *Frag*, R.

FRANSAR, v. a. vl. Briser. V. *Frag*, R.

FRANSOUN, V. *Françoun.*

FRANX, adj. vl. Libre. V. *Franc*, R.

FRAPAMENT, V. *Frapation.*

FRAPAR SE, v. r. (frapá, sé). Faire sur son imagination une impression pénible, causée ordinairement, par la crainte d'une issue fâcheuse de la maladie dont on est atteint.

Se frapa, il s'étonne, il s'effraye.

FRAPAR, v. a. vl. *Frappar*, anc. cat. *Frappare*, ital. Frapper.

FRAPAT, ADA, adj. et p. (frapá, áde). Étonné, effrayé.

FRAPATION, s. f. (frapatié-n); FRAPASSIEN, FRAPPAMENT, FRAPATIEN. Etonnement, inquiétude qui résulte de la position fâcheuse dans laquelle un malade se trouve; pusillanimité.

Éty. de *frapar*, *se*, et de *ion*.

FRAPILHAR, v. a. (frapilhá). Friper, effiler, gâter, froisser un habit.

FRAPILHAT, ADA, adj. et p. (frapilhá, áde). Fripé, ée, gâté, effilé, chiffonné.

FRAPPAS, s. f. pl. (frápes), d. bas lim. On donne ce nom aux vieux arbres déchirés, dit Béron, qu'on trouve dans les bois.

FRAR, s. m. vl. FRARE. Frère. V. *Fraire* et *Frat*, R.

FRAR, vl. V. *Fraire* et *Frat*, R.

FRASA, dl. V. *Fresa* et *Phrasa*.

FRASCAR, v. a. FRUSCHAR. Déchirer, briser, fracasser, rompre. V. *Franger* et *Frag*, R.

FRASCAT, ADA, adj. et p. vl. Déchiré, brisé.

FRASCOU, Alt. de *Flascou*, v. c. m. *Frasco*, port. V. *Flasc*, R.

FRASCOURET, Alt. de *Flascoulet*, v. c. m. FRASCOULET. *Frasquinha*, port. Voy. *Flasc*, R.

FRASEI, s. m. vl. FRASDIS. Fraise, ornement, partie de l'armure.

FRASIA, nom de femme (frasie). Altér. d'Euphrasie.

FRASIR, vl. V. *Farsir*.

FRASIT, adj. vl. FRASITZ. Farcir.

FRAT, FRAIR, radical pris du latin *frater*, *fratris*, *fratre*, dérivé du grec φρατὴρ (phrâter), éol. pour φράτωρ (phratôr), de la même tribu, camarade; d'où : *fraternitas*, fraternité ; *fratricida*, fratricide ; *fraternus*, fraternel.

De *fraternus*, par apoc. *fratern;* d'où : *Fratern-al*, *Fratern-el*, *ela*, *Fraternela-ment*, *Fratern-itat*, *Coun-fraternitat*, *Fratern-is-ar*.

De *fratricida*, par apoc. incompl. *fratricide;* d'où : *Fra*, *Frai*, *Frar*, *Fray*.

De *fratre*, abl. de *frater*, par la suppr. du *t* et changement de *a* en *ai*, *fraire*, *frair;* d'où : *Fraire*, *Frair-as*, *Frair-astre*, *Frai-egear*, *Frair-ia*, *Af-frair-ar*, *Beou-fraire*, *Coun-fraire*, *Coun-frairia*, *Af-frair-it*, *Coun-frair-essa*, *Con-frayre*, *Coun-frair-ia*, *Frair-en-al*, *Frair-ouns*.

FRATER, s. m. (fratèr). Mot burlesque, tiré du lat. pour désigner un barbier. Voy. *Barbier*.

FRATERNAL, adj. vl. *Fraternal*, cat. Voy.

FRATERNEL, ELA, adj. (fraternèl, èle) ; *Fraternale*, ital. *Fraternal*, esp. port. cat. Fraternel, elle ; qui est propre à des frères, tel qu'il convient entre des frères.

Éty. du lat. *fraternus*. V. *Frat*, R.

FRATERNELAMENT, adv. (fraternèlamein) ; *Fratellevolmente*, ital. *Fraternalmente*, esp. port. *Fraternalment*, cat. Fraternellement, d'une manière, fraternelle.

Éty. de *fraternela* et de *ment*. V. *Frat*, Rad.

FRATERNISAR, v. n. (fraternisá) ; *Fraternisar*, port. Fraterniser, vivre d'une manière fraternelle, vivre en frères. V. *Frat*, Rad.

FRATERNITAT, s. f. (fraternitá) ; *Fraternità*, ital. *Fraternidad*, esp. *Fraternidade*, port. *Fraternitat*, cat. Fraternité. V. *Frairia*.

Éty. du lat. *fraternitatis*, gén. de *fraternitas*. V. *Frat*, R.

FRATRE, vl. V. *Fraire* et *Frat*, R.

FRATRICIDE, s. m. (fratricide) ; FRATRICIDO. *Fratricido*, ital. esp. *Fratricidio*, port. *Fratricida*, cat. Fratricide, crime de celui qui tue son frère ou sa sœur ; celui qui commet ce crime.

Éty. du lat. *fratricida*, fait de *frater* et de *cædes*, meurtre du frère. V. *Frat*, R.

FRATUEL, s. m. vl. Neveu du côté du frère, fils de frère.

Éty. du lat. *fratuelis*, m. s. V. *Frat*, R.

FRATZ, ATSA, adj. et p. vl. Rompu, ue, cassé, ée.

Éty. du lat. *fractus*, *acta*. V. *Frag*, R.

FRAU, adj. vl. *Frau*, cat. Caché, obscur, adresse, fraude. V. *Frauda* et *Fraud*, R.

Éty. du lat. *fraus*, m. s.

FRAU, (fráou). Un des noms du frêne. Garc. V. *Fraich* et *Frass*, R.

FRAU, s. m. d. bas lim. et vl. FRAUS, FROU. Terres abandonnées, terres vagues et en friche. V. *Garriga*.

Éty. de la basse lat. *froccus*, *friscum* ; du lat. *frangere*. V. *Frag*, R.

FRAU-QUE-BRAU, d. lim. Expr. prov. pour dire au hasard, à l'aveugle, sans réflexion.

FRAUC, adj. vl. FRAUCS. Faible, lâche. V. *Flac*, R.

FRAUCA, s. f. (fráouque). V. *Macrusa*.

FRAUD, FRAU, radical pris du latin, *fraus*, *fraudis*, fraude, dérivé, suivant quelques étymologistes, du grec φράζω (phrazô), parler, sous-entendu, insidieusement, d'où : *frodulentus*, trompeur, fourbe.

De *fraudis*, par apoc. *fraud*, *frau;* d'où : *Frau*, *Fraud-a*, *Fraud-aire*, *Fraud-ar*, *Fraud-at*.

De *frodulentus*, par apoc. *frodulent;* d'où : *Fraudulent*, *enta*, *Fraudulenta-ment*, *Fraudul-ous*, *ousa*, *Fraudulousa-ment*, *Fredena*.

FRAUDA, s. f. (fráoude) ; TROUMPARIA. *Fraude*, ital. esp. port. *Frau*, cat. Fraude, tromperie cachée ; action par laquelle on soustrait à la connaissance des préposés, à la levée des droits, les choses qui y sont sujettes.

Éty. du lat. *fraudis*, gén. de *fraus*, m. s. V. *Fraud*, R.

FRAUDAIRE, ARELA, s. (fraoudáïré, arèle) ; *Fraudatore*, ital. *Defraudador*, esp. *Fraudador*, port. Fraudeur, euse, celui, celle qui fraude.

Éty. du lat. *fraudator*. V. *Fraud*, R.

FRAUDAMENT, s. m. vl. *Frodamento*, ital. Fraude.

FRAUDAR, v. a. (fraoudá) ; TROUMPAR, EMBARATAR, GABAR, ENFOUTERLAR. *Fraudar*, cat. port. esp. anc. *Fraudare*, ital. *Defraudar*, esp. Frauder, employer des moyens obliques, pour frustrer quelqu'un de ce qui lui appartient.

Éty. du lat. *fraudare*, de *frauda* et de *ar*, faire de la fraude. V. *Fraud*, R.

Fraudar lou vin, frelater.

Fraudar leis drogas, sofistiquer.

Fraudar soun noum, se donner un faux nom.

FRAUDAT, ADA, adj. et p. (fraoudá, áde) ; *Fraudado*, port. Fraudé, ée, frelaté, sofistiqué.

Éty. du lat. *fraudatus*. V. *Fraud*, R.

FRAUDULENMEN, vl. V. *Fraudulentament*.

FRAUDULENT, ENTA, adj. vl. *Fraudulento*, esp. port. *Fraudulent*, cat. *Fraudolente*, ital. Frauduleux, euse. V. *Fraudulous*.

Éty. du lat. *fraudulentus*, m. s. V. *Fraud*, Rad.

FRAUDULENTAMENT, adv. vl. FRAUDULENMENT, FRAUDULENMEN. *Fraudulenment*, cat. *Fraudulentamente*, esp. port. *Fraudulentemente*, ital. *Fraudulentment*, cat. Frauduleusement. V. *Fraud*, R.

FRAUDULOUS, OUSA, adj. (fraoudulóus, óuse) ; *Fraudulos*, cat. *Fraudolente*, ital. *Fraudulento*, esp. port. Frauduleux, euse, enclin à la fraude, fait avec fraude.

Éty. du lat. *fraudulosus*. V. *Fraud*, R.

FRAUDULOUSAMENT, adv. (fraoudulousaméin). Frauduleusement, avec fraude.

FRAUDUR, USA, s. (fraoudúr, úse) ; FRAUDAIRE. Fraudeur, euse, celui, celle qui fraude.

FRAUGNOUS, OUSA, adj. (fraougnóus, óuse), dl. Plein de crasse à la figure, Jasm. V. *Frougnas*.

FRAULA, s. f. (fráoule). V. *Fraga*.

FRAUMA, s. f. (fráoume). Nom qu'on donne, dans la Camargue, à l'arroche pourpier, *Atriplex portulacoïdes*, Lin. plante de la fam. des Chénopodées, qu'on trouve, sur toutes nos côtes maritimes, jusqu'à plusieurs lieux dans les terres.

Éty. M. Requien, qui a bien voulu nous donner ce nom, ne nous en a pas fait connaître l'origine.

FRAUMINAT, ADA, adj. et p. (fraouminá, áde), dl. Havi, brûlé, desséché; broui par le brouillard, en parlant des feuilles des arbres ; vermoulu, quand il s'agit du bois, du fromage, etc. Sauv.

FRAUSIL, s. m. (fraousil), dl. Frein, rebut. Sauv.

FRAUT, vl. Pour fraude. V. *Frauda*.

FRAXINELA, s. f. (fraxinèle). V. *Dictame-blanc*.

FRAY, s. m. (fráï), dg. Pour frère, Voy. *Fraire* et *Frat*, R. pour frêne. V. *Fraisse*.

FRAY-SEC, s. m. (fraï-séc). Nom qu'on donne, dans le département de la Drôme, au kermès ou graine du kermès, qu'on nomme aussi *pousset*.

FRAYET, s. m. (fraié), dg. Dim. de *fray*, petit frère.

FRAYRAL, adj. vl. Fraternel. V. *Frat*, Rad.

FRAYRESCHE, s. m. vl. Division des biens entre frères, *Freyrestriam seu divisionem*, en basse lat.

FRAYOUR, s. f. (freyóur). Frayeur, crainte vive, épouvante.

FRAYSHE, vl. V. *Fraisse* et *Fraiss*, Rad.

FRAYSSE, dl. Frêne. V. *Fraisse*.

FRE

FRE, s. m. et mieux FREN, vl. *Fre*, cat. Frein, ligament, bride, mors.

Éty. du lat. *frenum*.

FRE, s. f. et m. Pour froid. V. *Fret* et *Fred*, R.

FREBE, d. béarn. V. *Febre*.

FREBLE, EBLA, adj. vl. Faible, fragile. V. *Flech*, R.

FREBOUS, dg. Alt. de *Febrous*, v. c. m.

FRECANTAR, V. *Frequentar*.

FRECANTATION, V. *Frequentation*.

FRECH, V. *Fred*.
Labellaudière fait ce mot. fém.

La frech, *la fan, la set*
Per la gorgeo l'arrapon.

FRECHAN, s. m. vl. Fressure. V. *Toumbada* et *Levadeta*. Suppl. à Pellas.
FRECHAN, Garc. V. *Gipas*.
FRECHELUT, adj. (frexelút), dg. Frileux. V. *Frigourous*.
FRECHEZIR, v. n. vl. Fléchir. Voy. *Flech*, R.
FRECHIERA, Garc. V. *Levadeta*.
FRECHILHA, s. f. vl. Friture.
Éty. du lat. *frigere*, frire. V. *Freg*, R.
FRECHILHAS, s. f. (fretchilles), dl. Une fressure d'agneau. V. *Levadeta*.
Éty. Dim. de *frachan*. V. *Frag*, R.
FRECHISA, s. f. (fretchise). Haquet, petite charrette sans ridelles, qui fait la bascule à volonté et sur le devant de laquelle est un moulinet qui sert, par le moyen d'un cable, à charger et décharger les fardeaux; il y a de petits haquets que des hommes trainent, auxquels on donne particulièrement le nom de *frechisa*.
FRECHIT, s. m. (fretchi). Fer qui est auprès de la charrue. Ach.?
FRED, FREG, FREID, FREZ, FRESQU, FREJ, FREI, radical pris du lat. *frigus*, froid, dérivé du grec. ῥῖγος (rhigos), m. s. par l'addition d'une *f*.
De *frigus*, par apoc. *frig*; d'où: *Frigens, Frigour-ous, Frigour-un, Re-friger-acio, Re-friger-ar, Re-frig-eri, Re-friger-atiu*.
De *frig*, par le changement de *i* en *e*, et de *g* en *d*, *fred*; d'où: *Fred, Fred-a, Re-fred-issa-ment, En-fredament, Freda-ment, Fred-as, Fred-eluc, Fred-our, Fred-ura, En-fred-ar, En-fred-at, Re-fred-ar*.
De *fred*, par addition d'un *i*, *freid*; d'où: *Freid, Freid-or, Freid-ura, Freiss-ir, Freiss-our, Freissour-assa, Fresi-ment, Fres-ir*.
De *fred* ou *freg*, par le changement de *d* ou de *g* en *ch*, *frech*; d'où: *Frech, Fresch-e, Fresch-esa, Fresch-our, Fresc-un, Fresch-ura, Frevol-uc, Fresca-ment, Fresc-ada, Fresqu-egear, Fresqu-eira, Fresc-ar, Fresqu-et, Fresqueir-ous, Fres-qu-esa, Fresqu-iera, Ra-fresc-ar, Ra-fresqu-ir, Fresc-or, Fresc-our, Fresc-ura, Fresc-un, Re-fresc-ada, Re-frescad-our, Re-fres-cad-ura, Re-fresc-agi, Re-fresc-at, Re-fresca-ment, Re-fresc-ar, Re-fresch-ar, Re-fresqu-eri, Re-fresqu-ir, Re-frech-issent*.
De *frig*, par le changement de *i* en *e*, *freg*; d'où: *Freg, Frege-as, Frege-au, Re-freg-ar, Re-frege-ar, Re-frege-ament, Frege-our, En-fregeoul-it, Freige-ura, Es-fregi-ment, Freg-el-ous, Fregeoul-un, Fregeoul-ut, A-fregeoul-it, Freg-it, Re-frege-at, Re-freg-eri, Frejel-ut, Frej-or, Re-freg-ir, Frei-or, Freige-our*.
FRED, s. m. (frét); FRES, FREI, FRIA, FRED, FREG, FREIT, FRE, FRECH, FRET. *Freddo*, ital. *Frio*, esp. port. *Fred*, cat. Froid, la qualité opposée à la chaleur, ce terme est relatif, car toute température inférieure à une autre, est le froid par rapport à cette autre. Voy. *Glaça*.

Éty. du lat. *frigus*, m. s. V. *Fred*, R.
FRED, **EDA**, adj. (frèt, éde); FRECH, FRECHA, FREIT, FREIDA. *Freddo*, ital. *Frio*, port. *Fred*, cat. Froid, oide, qui a perdu sa chaleur ou qui est à une température moins élevée que nous; fig. insensible, indolent.
Éty. du lat. *frigidus, da*. V. *Fred*, R.
FRED, adv. *Battre fred à quauqu'un*, battre froid à quelqu'un, le recevoir froidement. V. *Fred*, R.
FREDAMENT, adv. (fredamein); FRECHAMENT. *Fredament*, cat. *Freddamente*, ital. *Friamente*, esp. port. Froidement, de manière qu'on est exposé au froid; d'une manière froide, sèche, rude.
Éty. de *freda* et de *ment*. V. *Fred*, R.
FREDAS, s. m. (frèdàs); FREGEAS. Augm. de *fred*, grand froid; fig. d'une grande indifférence. V. *Fred*, R.
FREDELUC, dl. *Fredolio*, cat. V. *Enfregoulit, Frigourous* et *Fred*, R.
FREDENA, s. f. (fredéne). Fredaine, folie de jeunesse, action qui y ressemble.
Éty. de la basse lat. *fraudana*, fait, selon Ménage, de *fraus, faudis*, fraude. V. *Fraud*, Rad.
FREDERIC, nom d'homme (frederic); *Frederico*, ital. esp. Frédéric.
L'Eglise honore six saints de ce nom, le 6 janvier, 3 mars, 27 avril, 8 mai, 18 juillet et 13 septembre.
FREDEZIR, v. n. vl. Refroidir, devenir froid. V. *Fred*, R.
FREDOUN, s. m. (fredóun); FREDOU. Fredon, passage rapide et presque toujours diatonique de plusieurs notes sur la même syllabe.
Éty. Ce mot est une espèce d'onomatopée.

La pastouro liris es ta jantio é poulido,
Que s'en posco trouba jouts la capo del cel,
As fredous *qu'elo fa sur un ayre noubel,*
La sereno de mar se troubario rabido.
Goudelin.

FREDOUNAMENT, s. m. (fredounamein). Fredonnement, action de fredonner.
FREDOUNAR, v. a. (fredounà); FREDOUNEGEAR. Fredonner, faire des fredons.
Éty. du lat. *fringultire*, chanter comme les pinçons, ou de *fredoun* et de *ar*.
FREDOUNAR, dl. V. *Estrucar*.
FREDOUR, s. f. (fredóu); FREGEOUR, FREDURA, FREIGEOUR. *Fredor*, cat. anc. esp. *Freddore*, ital. Froideur, qualité d'une chose froide; fig. sang-froid, air sérieux et composé; accueil froid, indifférence; naïveté; douleurs rhumatismales occasionnées par le froid.
Éty. de *frigoris, frigor, fredor*, gén. de *frigus*, froid. V. *Fred*, R.
FREDURA, V. *Fredour* et *Fred*, R.
FREG, FRIT, FRIC, FRI, radical pris du latin *frigere, frigo, frictum*, frire, fricasser, dérivé du grec φρύγω (phrugô), frire, griller, rôtir.
De *frigere*, par apoc. *frig*, et par le changement de *i* en *e*, *freg*; d'où: *Freg-ir, Fregin-ar, Fregin-at, Freg-it, ida, Fregu-ir, Fregid-ura, Fregn-ar, Af-frege-oul-ir, Af-fregeoul-it*.
De *frictum*, par apoc. et sync. du *c*, *frit*; d'où: *Frit-iera, Frit-ura, Af-freyd-ar, Af-freyd-at*.
De *frictum*, par apoc. de *tum*, *fric*; d'où: *Frica-massea, Fri-and-eou, Fricassa, Fricass-ada, Fricass-ar, Fricass-at, Fricass-eya, Fricass-oun, Fricass-un, Fric-ot, Fricot-iar, Fricot-ier, Fricout-ar, Fricout-ier, Frich-ura, Frire*.
De *fric*, par suppr. du *c*, *fri*; d'où: *Fri-and, Friand-isa, Af-fri-and-ar, Af-friandis-ir, Af-friandis-it, Fres-ign-at, Frug-ir*.
FREG, s. m. vl. Froid. V. *Fred*, R.
FREGADA, s. f. (fregàde), dl. *Fregada*, cat. *Fregamento*, ital. Frôlement, léger frottement.
Éty. de *fregada*, part. de *fregar*, frôler; de *fricare*. V. *Fret*, R.
FREGAL, adj. vl. *Peira fregal*, meule, pierre meulaire. V. *Freial*.
FREGAMENT, vl. *Fregament*, cat. V. *Fretament* et *Fret*, R.
FREGAR, v. a. vl. FREGUAR. *Fregar*, cat. esp. *Esfregar*, port. *Fregare*, ital. Frotter, frotter légèrement, friser.
Éty. du lat. *fricare*, m. s. V. *Fret*, R.
FREGATA, s. f. (fregàte); FRAGATA, *Fregata*, ital. *Fragata*, esp. port. cat. Frégate, vaisseau de guerre léger, au-dessous de 60 canons.
Éty. de l'ital. *fregata*, ou du turc *fargata*, m. s.
FREGEAS, s. m. (fredjàs), dl. Froid, sérieux, modéré, réservé, indifférent. Avril. V. *Fredas* et *Fred*, R.
FREGEAU, s. m. (fredjàou); FREGIAU, FREJAU, FRETAU. Pierre froide, pierre dure, caillou.
Éty. de *frey*, froid. V. *Fred*, R.
Les mineurs des B.-du-Rh. donnent le nom de *fregeau* ou *fregialau*, au calcaire marneux compacte, et celui de *peira fregeau* au calcaire marneux molarite.
FREGELUT, **UDA**, adj. (fredgelú, úde), dl. Froid, frileux. V. *Frigourous* et *Fred*, Rad.

Per musas, volé pas qué vaoutras,
Sou trop fregeludas *las aoutras.*
Et counouisson pas prou l'amour.
Rigaud.

FREGEOULOUS, *Fredulos*, cat. V. *Frigourous* et *Fred*, R.
FREGEOULUN, s. m. (fredjoulún), d. arl. FRIGOUROUN. Le froid du frisson, le frisson de la fièvre.
Éty. de *freg*, froid, et du dim. *oulun*. V. *Fred*, R.

Arou ay de fregeoulun *amé d'estiramen.*
Coye.

FREGEOULUT, s. m. (fredjoulú), m. s. que *Enfregoulit, Frigourous* et *Fred*, R.

Et mau despiech lou fregeoulut.
Favre.

FREGEOUR, V. *Fredour* et *Fred*, R.
FREGIDURA, vl. V. *Fritura* et *Freg*, Rad.
FREGIDURA, s. f. vl. FRECHILHA. Friture.
Éty. du lat. *frigere*. V. *Freg*, R.

FREGINAR, v. a. (fredginá). Frire. V. *Fregir* et *Freg*, R.

Granda sartan per freginar,
Prin tamis per tamisar,
Em'una mouilher degalhiera,
Boutoun l'houstau à la lichiera. Prov.

FREGINAT, ADA, adj. et p. (fredginá, áde); ROUSTIT A LA SARTAN. Frit, ite; fricassé.

Éty. du lat. *frictus*. V. *Freg*, R.

FREGIR, v. a. (fredgir); FRUGIR, FREGUIR, FREGINAR. *Friggere*, ital. *Freir*, esp. *Frigir*, port. cat. *Fricare*, basse lat. Frire, faire cuire dans la poële avec de l'huile seulement. V. *Freg*, R.

Éty. du lat. *frigere*, m. s.

FREGIR, v. n. d. bas lim. Refroidir, froidir, on le dit des cadavres qui se froidissent. V. *Refredar*.

FREGIR, v. n. FREGINAR. Frémir, on le dit du bruit pétillant de la graisse ou de l'huile qui bout dans la poële et qui imite assez celui de la pluie; frétiller. V. *Freg*, R.

Éty. C'est une onomatopée.

FREGIT, IDA, IA, adj. et p. (fredgi, ide, ie). Frit, ite, cuit dans une poële, ou un poëlon avec de l'huile.

Éty. du lat. *frictus*. V. *Freg*, R.

Fregisse eme d'aigua, pour dire que quelqu'un est dans la misère, qu'il n'a pas de quoi frire.

FREGIT, IDA, adj. et p. d. bas lim. Froidi, ie. V. *Refredat* et *Fred*, R.

FREGNAR, v. a. vl. FREIRE. V. *Fregir* et *Freg*, R.

FREGOURASSA, s. f. (fregourásse). Faguenas. Aub. V. *Freissourassa*.

FREGAR, vl. V. *Fregar* et *Fret*, R.

FREGUINAT, ADA, adj. et p. (freguiná, áde). Mou, passé; on le dit d'un foie de mouton cuit quand il est molasse et pâteux. Ach.

FREGUIR, d. béarn. V. *Fregir* et *Freg*, Rad.

FREIAL, adj. vl. FRESAL. Friable, de grès.

Éty. du lat. *friabilis*, m. s.

FREICH, EICHA, adj. Aub. V. *Fred*.

FREICHAMENT, Aub. V. *Fredament*.

FREICHOUR, Aub. V. *Fredour*.

FREICOT et

FREICOTIAR, Garc. V. *Fricot*, *Fricotiar* et *Freg*, R.

FREICOUTUR, V. *Fricotur* et *Freg*, Rad.

FREID, EIDA, adj. vl. Froid, oide. V. *Fred*, R.

FREIDOR, s. f. vl. FREJOR, FREIDURA, FREJURA. V. *Fredour*, *Fredura* et *Fred*, Rad.

FREIDURA, s. f. vl. FREJURA. *Fredura*, anc. cat. *Freidura*, esp. *Freddura*, ital. Froidure, froid. V. *Fredour* et *Fred*, R.

FREIGEOUR, V. *Fredour* et *Fred*, R.

FREIGEURA, d. bas lim. (freïdzúre). Froidure. V. *Fresquiera* et *Fred*, R.

FREIOR, vl. V. *Freiour*.

FREIOR, s. f. vl. Froidure, fraîcheur. V. *Fred* et *Fredour*.

FREIS, adj. vl. Frais, gaillard.

FREISAR, vl. V. *Frezar*.

FREISAR, Garc. V. *Frisar* et *Fris*, R.

FREISOUN, s. m. (freisoun). Copeau. Garc. V. *Ribans*, *Frisoun* et *Fris*, R.

FREISSET, V. *Tourtouriera*.

FREISSET, Quand il a pris tout son accroissement. V. *Vermilhoun*.

FREISSIR, v. n. vl. FRESICIR. Se refroidir, se morfondre, languir. V. *Fred*, R.

FREISSOUN, V. *Frissoun*.

FREISSOUR et

FREISSOURASSA, s. f. (frissour et freissourásse), dm. V. *Frescun* et *Fred*, R.

FREIT, vl. V. *Freg* et *Fred*.

FREITOR, s. m. vl. Réfectoire.

FREJAL, vl. V. *Fregal*.

FREJELUT, Jasm. Alt. de *fregelut*. V. *Frigourous* et *Fred*, R.

FREJOR, s. f. vl. Fraîcheur, froideur, V. *Fred*, R. et *Fredour*.

FREJOULUT, d. rouerg. V. *Frigourous* et *Fred*, R.

FREJURA, vl. V. *Freidura*.

FRELATAR, v. a. (frelatá). Frelater, falsifier.

FRELUQUET, V. *Farluquet*.

FREM, FREN, FRISS, radical pris du latin, *fremere*, *fremo*, frémir, dérivé du grec βρέμω (brémô), frémir, mugir, gronder, par le changement du *b* en *f*: ou de φρίσσω (phrissô), frémir, frissonner.

De *fremere*, par apoc. *frem*, d'où: *Frem-ar*, *Frem-ir*, *Frem-issa-ment*.

De *frem*, par le changement de *m* en *n*, *fren*; d'où: *Fren-ision*, *Re-freni-ment*, *Re-fren-ir*, *Fren-isouns*.

De *frem*, par le changement de *e* en *i*: *Frim*.

De *phrissô*, par apoc. *phriss*, et par le changement de *ph* en *f*, *friss*, d'où: *Frissoun*, *Frun*, *E-frei*, *Efred-at*, *Es-fray*, *Es-fray-ar*, *Es-fray-at*, *Es-fray-ous*, *Es-fred-ar*, *Farniss-ion*.

FREM, vl. Ferme, solide. V. *Ferme*.

Éty. du lat. *firmus*, ou de *ferm*, par la transposition de *r*. V. *Firm*, R.

FREMA, s. f. (fréme), d. prov. Femme. V. *Femna*, comme plus conforme à l'étymologie.

Éty. de *femina*. V. *Femn*, R.

FREMA-GROSSA, s. f. Coupe-tête, jeu. Avril. V. *Chivaleta*.

FREMAR, v. n. vl. Frémir, murmurer. V. *Fremir*.

Éty. du lat. *fremere*. V. *Frem*, R.

FREMAS, s. m. (fremás), et

FREMASSA, s. f. (fremásse); FEMNASSA, FRUMASSA, FREMATAS. Augm. de *frema*, grosse et laide femme.

Éty. de *frema* et de *assa*. V. *Femn*, R.

FREMATAS, Augm. de *Fremassa*, v. c. m.

FREMETA, s. f. (freméte). Dim. de *frema*, petite femme, femmelette.

Éty. de *frema* et de *eta*. V. *Femn*, R.

FREMETAT, dg. Pour fermeté, Voy. *Fermetat* et *Ferm*, R.

FREMI, s. f. Nom de la fourmi, dans la Bourgogne. V. *Fourmiga* et *Fourmig*, R.

FREMILO, s. m. vl. Cotte de mailles.

FREMIN, s. m. (fremîn), dg. Frémissement. V. *Fremissament*.

FREMINAR, v. a. (freminá). Chiffonner, froisser. V. *Frion*, R.

FREMINAT, ADA, adj. et p. (freminá, áde). Froissé, bouchonné; vermoulu, mangé par les cirons, en parlant du fromage.

Éty. de *frion* et de *at*, ou du lat. *friare*, réduire en poudre. V. *Frion*, R.

FREMIR, v. n. (fremír); FREMAR. *Fremir*, port. *Fremire*, ital. *Estemecer*, esp. Frémir, être ému avec quelque espèce de tremblement, par l'effet de la crainte, de l'horreur, de la colère ou de quelqu'autre passion.

Éty. du lat. *fremere*, m. s. V. *Frem*, R.

FREMISSAMENT. FREMICHAMENT, FREMIN. *Fremito*, port. V. *Refremment* et *Frem*, Rad.

FREMISSIMEN, s. m. vl. Frémissement, rugissement. V. *Frem*, R.

FREMNA, s. f. vl. Frange. V. *Frangea*.

FREMOUNA, s. f. (fremóune), d. m. FREMOUN. Petite femme. V. *Femnouna* et *Femn*, R.

FREN, FRAGN, FRANH, radical dérivé du latin *frenum*, frein, mors, ce qui bride; qui retient; d'où: *frenare*, brider, mettre un mors.

De *frenum*, par apoc. *fren*; d'où: *Re-fren-ar*, *A-frenar*, *Re-fren-ador*, *Re-fren-alh*, *Re-frena-men*.

De *fren*, par le changement de *e* en *a*, et le mouillement de *n*, *fragn* et *franh*; d'où: *Re-franh-er*, *Re-fraigne-men*, *Re-franhamen*, *Re-franh-er*, *Re-franc-ar*, *Re-frandr-es*.

FREN, s. m. vl. FRE. *Fre*, cat. *Freno*, esp. ital. *Freco*, port. Frein, bride, mors; en terme de grammaire, *fres es apelatz cant una dictius freneia amb autra per ajustamen de dos* rr, *cant una dictios fenis en* r *et l'autra comensa per* r. Leys d'Amor.

FRENADOR, s. m. vl. FRENAIRE. Qui bride, qui met le frein, dompteur.

Éty. du lat. *frenator*.

FRENAIRE, vl. V. *Frenador*.

FRENAR, v. a. vl. *Frenar*, esp. *Frenare*, ital. Brider, garnir, border.

Éty. du lat. *frenare*, m. s.

FRENAT, adj. vl. FRENATZ. Bordé, brodé, galonné.

FRENDA, s. fém. (fréinde), dl. Fiente, crottin de brebis. V. *Feinta* et *Fum*, R. 2.

FRENDIR, v. n. vl. Grincer, rugir.

Éty. du lat. *fremire*.

FRENEJAR, v. r. vl. FRENESAR. S'enchaîner, s'unir.

FRENEJAR, vl. V. *Frenetar*.

FRENER, vl. V. *Frenier*.

FRENESIA, *Frenesi*, cat. V. *Phrenesia*.

FRENESOUN, s. f. (frenesóun). Frémissement, léger frisson.

FRENETEGA, s. f. (frenetègue), dl. Frénésie, rage, V. *Phrenesia*; fig. impatience, démangeaison, envie démesurée: *Avia la frenetega*, il brûlait d'impatience. Sauv.

FRENETIC, vl. *Frenetic*, cat. V. *Phrenetique*.

FRENEZI, vl. *Frenesi*, cat. esp. port. et

FRENEZIA, vl. V. *Phrenesia*.

FRENIER, s. m. vl. FRENER. *Frener*, cat. *Frenero*, esp. *Freieiro*, port. *Frenaio*, ital. Fabricant de freins.

FRENIR SE, v. r. d. bas lim. S'élimer. V. *Blesir se*.

FRENISION, FREMISSIEN. V. *Refreniment* et *Frein*, R.

FRENISOUNS, s. f. pl. (frenisóuns), d. m. FREMISSION. Frémissements involontaires, frissons.

Ety. V. *Frem*, R.

FRENIT, IDA, adj. (freni, ide), d. bas lim. Elimé, usé, à force d'être porté. Voy. *Blesit*.

FREOL, vl. V. *Frevol* et *Flech*, R.

FREOLTAT, vl. V. *Frevoltat* et *Flech*, Rad.

FREOULE, EOULA, adj. (freóulé, éoule), dl. Frêle, fragile, faible, peu assuré. V. *Teoune*, Sauv. et *Frag*, R.

FREQUEMMENT, adv. (frequemmein); FREQUAMMENT. *Frequentemente*, ital. esp. port. *Frecuentment*, cat. Fréquemment, très-souvent.

Éty. Dit pour *frequentament*. V. *Frequent*, Rad.

FREQUENÇA, s. f. (frequeince); FREQUANÇA. *Frequenza*, ital. *Frequencia*, esp. port. cat. Fréquence, réitération, répétition qui se fait souvent.

Ety. du lat. *frequentia*, m. s. V. *Frequent*, Rad.

FREQUENT, radical pris du lat. *frequentis*, gén. de *frequens*, fréquent, qui arrive souvent, Vossius fait dériver ce mot de *fraxator*, qui fait le guet, la patrouille; d'où: *fraxare*, garder, faire souvent des tournées.

De *frequentis*, par apoc. *frequent*; d'où: *Frequent*, *Frequent-a*, *Frequenta-ment*, et par sync. *Frequem-ment*, *Frequent ar*, *Frequent-at*, *Frequent-ation*, *Frequenç-a*, *Frequent-atif*.

FREQUENT, ENTA, adj. (frequán, ánte); FREQUANT. *Fraquente*, ital. esp. port. *Frecuènt*, cat. Fréquent, ente; qui arrive souvent, qui bat plus souvent que dans l'état naturel, en parlant du pouls.

Ety. du lat. *frequentis*, gén. de *frequens*. V. *Frequent*, R.

FREQUENTACIO, vl. *Frecuentació*, cat. V. *Frequentation*.

FREQUENTAR, v. a. (frequantá); FREQUANTAR, FRECANTAR. *Frequentare*, ital. *Frequentar*, esp. port. cat. Fréquenter, visiter souvent une personne, aller souvent dans un lieu, courtiser.

Éty. du lat. *frequentare*, m. s. V. *Frequent*, R.

FREQUENTAR SE, v. r. Se fréquenter, se voir souvent, se faire la cour.

FREQUENTAT, ADA, adj. et p. (frequantá, áde); FREQUANTAT. Fréquenté, ée; visité souvent, en parlant des lieux, des foires.

Ety. V. *Frequent*, R.

FREQUENTATIF, IVA, adj. (frequentatif, ive); *Frequentativo*, ital. esp. port. *Frequentatiu*, cat. Fréquentatif, ive, verbe, prép. qui marque la répétition de l'action.

Ety. du lat. *frequentativus*, m. s. V. *Frequent*, R.

FREQUENTATIO, vl. V.

FREQUENTATION, s. f. (frequantatie-n); FREQUANTATIEN. *Frequentazione*, ital. *Frequentacion*, esp. *Frequentação*, port. *Frequentació*, cat. Fréquentation, communication fréquente avec quelqu'un, usage fréquent des sacrements; liaison amoureuse.

Éty. du lat. *frequentationis*, gén. de *frequentatio*. V. *Frequent*, R.

FREQUENTATIU, IVA, adj. vl. *Frecuentatiu, iva*, cat. V. *Frequentatif*.

FRERE, V. *Fraire*.

FRERIECA, s. f. vl. V. *Ferrenca*.

FRERIENC, ENCA, adj. vl. FERRIENC, ECA. De fer, qui est de fer: *Porta ferienca* ou *fericca*, porte de fer.

Ety. du lat. *ferreus*. V. *Ferr*, R.

FRERO, s. m. (frère). Frère, religieux qui n'est pas prêtre. V. *Frat*, R.

Far frera, se taire, laisser parler un autre.

FRES, s. m. pl. (frès); FRESCS. Frais, dépends d'un procès, dépense en général, ce qu'il en coûte pour une avarie, pour un dégât, etc.

Ety. du lat. *fractus*, dans le sens de dépense forcée, de ruiné. V. *Frag*, R.

Fractæ res, affaires ruinées.

Faus-fres, faux-frais, les dépenses qui n'entrent point en taxe et qui ne sont pas remboursées.

FRES, s. m. vl. Frein, frange, bordure.

FRESA, s. f. (frèse), dl. GALBA. Embonpoint, bonne mine; en styl. populaire, trogne, frimousse. Sauv.

Éty. de l'ital. *fregio*, ornement.

FRESA, s. f. (frèse); MOUFA, AMAUSSA, MAJOUFA, MOJOFA. Fraise, fruit du fraisier.

Ety. du lat. *fraga*, de *fragare*, à cause de la bonne odeur que ce fruit répand; d'où: *frage*, en vieux français.

En 1661, l'auteur du Jardinier Français, faisait mention de quatre espèces de fraises, les rouges, les blanches, les petites rouges des bois et les caprones; 4 ans après, Merlet en comptait six; en 1766, on en connaissait dix.

FRESA, s. f. FREZA. Par ce mot on désigne, dans plusieurs contrées de la Provence, l'augmentation d'appétit qu'on remarque chez les vers à soie, à l'approche de la mue, la *briffe*. On nomme petite *freze*, *pichota fresa*, celle qui précède les quatre premiers âges, et grande *freze*, celle qui se manifeste avant le cinquième.

Éty. du languedocien *fressa*, zèle, ardeur, grand empressement.

FRESA, s. f. Fraise, ornement du cou, plissé et empesé; vl. galon.

Cet ornement fut imaginé pour cacher une cicatrice qu'Henri II avait au cou.

Éty. du grec φράττειν (phrasséin), défendre, ou du celt. *fras*, ou de l'ital. *fregio*, ornement.

FRESA-DE-VEDEOU, s. f. ENTRE-SIC. *Frassa*, basse lat. Ris de veau.

Éty. A cause de sa ressemblance avec l'ornement de ce nom.

FRESA-DE-MASTIN, dl. Collier de matin.

FRESACA, s. f. (frezáque). Selon M. d'Anselme, c'est un des noms de l'effraie. Voy. *Beou-l'oli*.

Éty. A cause de l'espèce de fraise que cet oiseau porte autour de ses yeux.

FRESADURA, vl. V. *Fresadura*.

FRESAR, d. bas lim. *Fresar*, cat. Pour friser, V. *Frisar*; pour battre, V. *Battre*.

FRESAS, s. f. pl. (frèses), dl. FRESAS. Fèves écossées. Douj.

FRESAUD, nom d'homme (fresáou); Frodoald.

Éty. de Saint Frodoald, évêque de Mende, où il fut martyrisé, et dont on honore la mémoire le 13 septembre.

FRESC, s. m. (fresq). Frais, froid agréable, fraîcheur.

Éty. V. le mot précédent et *Fred*, R.

FRESC, SCA, adj. En term. de marine, frais, che, adj. dont on se sert pour exprimer les divers degrés de force des vents.

C'est ainsi qu'on dit:

Un vent frais, pour un vent médiocre.

Bon frais, *bouen fresc*, le meilleur vent, vent pour voyager.

Petit frais, pour vent qui tient le milieu entre le calme et le vent frais.

Grand frais, pour vent qui commence à forcer et qui oblige de serrer les voiles hautes.

FRESC, ESCA, adj. (frés, ésque); *Freschus*, basse lat. *Fresco*, esp. port. ital. Frais, fraîche, qui tempère l'excès de la chaleur par un froid modéré; récent, qui n'est pas sale; sain, robuste, bien portant, neuf.

Éty. de *frescum*, formé de *frigeo*, d'où les Italiens ont fait *fresco*, les Provençaux *fresc*, et les Allemands *frisq*. V. *Fred*, R.

Siou fresc, *sto fresco*, ital. expr. fig. pour dire je suis dans l'embarras.

FRESCA, s. f. (frèsque). Fresque, sorte de peinture qui se fait avec des couleurs détrempées dans l'eau, qu'on applique sur un enduit de mortier assez frais pour être pénétré.

Éty. de l'ital. *fresco*. V. *Fred*, R.

En 1020, les Italiens commencent à connaître la fresque.

En 1813, Invention d'un procédé pour enlever les fresques de dessus les murs, par le moyen de l'aspiration.

En 1821, Stephano Barezzi, de Milan, découvre un nouveau moyen d'enlever les fresques, sans les endommager.

FRESCADA, s. f. (frescáde), d. bas lim. Vialle dit que la différence qu'il y a entre *freschura* et *frescada*, c'est que le matin on se promène *à la freschura*, et que le soir on prend *la frescada*. V. *Fred*, R.

FRESCAIRE, s. m. (frescaïré). Hableur. V. *Halant*.

FRESCAMENT, adv. (frescamein), *Frescamente*, ital. *Frescament*, esp. port. Fraîchement, au frais, récemment.

Éty. de *fresca* et de *ment*. V. *Fred*, R.

FRESCAR, dg. V. *Refrescar* et *Fred*, Rad.

FRESCHE, ESCHA, d. bas lim. Voy. *Fresquet* et *Fred*, R.

FRESCHEZA, s. f. vl. Fraîcheur. Voy. *Frescour*, *Fresquiera*, *Fresc* et *Fred*, R.

FRESCHOUR, s. f. d. bas lim. *Frescor*, cat. Fraîcheur. V. *Fredour* et *Fred*, Rad.

FRESCHUN, d. bas lim. V. *Frescun* et *Fred*, R.

FRESCHURA, s. f. d. bas lim. V. *Fredour* et *Fred*, R.

FRESCOR, vl. *Frescor*, cat. Fraîcheur. V. *Frescour* et *Fred*, R.

FRESCOUR, s. f. (frescóur); FRESCURA. *Frescura*, ital. esp. port. *Frescor*, cat. Fraicheur, frais agréable; froideur, froid, V. *Fresquiera* et *Fred*, R. humidité de l'air ou de la terre.

FRESCUM, s. m. vl. Fraicheur, froidure. V. *Fred*, R.

FRESCUMAT, s. m. (frescumá), dl. V. *Frescun* et *Fred*, R.

FRESCUN, s. f. (frescün); FRESCUMAT, FREISSOUR, FREISSOURASSA, FRESCHUN. Odeur ou goût de viande fraiche ou de boucherie; odeur de graisse.

Éty. de *fresc*, frais, et de *un*. V. *Fred*, Rad.

Sente lou frescun ou *la freissourassa*, il sent la viande fraiche.

Aima pas lou frescun, il n'aime pas la viande fraiche.

FRESCURA, dl. *Frescura*, cat. Fraicheur. V. *Fresquiera*.

Éty. de l'ital. *frescura*, m. s. V. *Fred*, R.

FRESE, s. m. vl. Frêne. V. *Fraisse* et *Fraiss*, R.

FRESI, adj. vl. Frais. V. *Fresc* et *Fred*, Rad.

FRESICOULIER, Garc. V. *Falabreguier*.

FRESICOULOUN, Garc. V. *Fabrigoula*.

FRESIER, s. m. (frésié); FRAGUIER, MASOUFFIER. *Fragaria*, port. Fraisier ou fraisier commun, *Fragaria vesca*. Lin, plante de la fam. des Rosacées, connue dans presque tous les bois de la H.-Prov. V. Gar. *Fragaria*, p. 189.

Éty. du lat. *fragaria*, formé de *fragrare*, à cause de l'odeur agréable que les fraises répandent.

FRESIER-FER, s. m. Quinte-feuille, Avril. V. *Fraga*.

FRESIER-SAUVAGE, s. m. FRESIER-FER. Nom languedocien de la quinte-feuille. V. *Fraga*,

FRESIGNAT, s. m. (fresigná), d. bas lim. Ragoût qu'on fait, dans les campagnes, avec des foies, des poumons de mouton, de brebis et du pain de froment coupés menu.

Éty. *fresignat*, a la m. s. que *fregit*, et signifie friture. V. *Freg*, R.

FRESIMENT, s. m. (fresiméin), dl. Frissonnement. V. *Fred*, R.

FRESINOUS, OUSA, OUA, adj. (fresinóus, óuse, óue). Friable. Cast.

FRESIR, v. n. (fresir), dl. Frissonner. V. *Fred*, R.

FRESQ, vl. V. *Fresc*.

FRESQUEGEAR, v. n. (fresquedjá), dl. Reverdir, être verdoyant, prendre de la fraicheur.

Éty. de *fresc* et de *egear*, se faire frais, devenir frais. V. *Fred*, R.

FRESQUEIRA, s. f. vl. Lieu frais, herbe, gazon. V. *Fred*, R.

FRESQUEIROUS, OUSA, OUA, adj. (fresqueiróus, óuse, óue). Frais, où l'on respire la fraicheur.

Ety. de *frescour*, fraicheur, et de la term. *ous*, de la nature de. V. *Fred*, R.

Et dois bord *fresqueirous* doon Rose et de Durença.
Dioul.

FRESQUET, ETA, adj. (fresquè, ète); FRESCHE, RESQUET. *Fresquet*, cat. Dim. de *fresc*, *fresca*, un peu frais, on le dit du temps, de l'eau, etc., d'une fraicheur agréable. V. *Fred*, R.

FRESQUET, ETA, adj. (fresqué, ète). Fig. vif, éveillé: *Es fresquet*, il n'a pas grand chose.

Éty. de *fresc*, et du dim. *et*, *eta*. V. *Fred*, Rad.

FRESQUETA, s. f. (fresquéte). Frisquette, châssis plat, de fer, garni de carton, qu'on découpe pour conserver les blancs en imprimant.

FRESQUETA, s. f. (fresquéte). Fraicheur. V. *Fresquiera* et *Fred*, R.

FRESQUETA, s. f.

FRESQUETIN, et

FRESQUETOUN, s. m. FRESQUETO. Freluquet, léger, évaporé.

FRESQUEZA, s. f. vl. Fraicheur. V. *Fred*, R.

FRESQUIERA, s. f. (fresquière); FRESGEURA, FRESCOUR, FRESQUETA, FRESOUR, FRESCURA. *Frescura*, ital esp. port. Fraicheur, froid, froid temperé et non incommode, froidure, humidité de la terre.

Éty. de *fresc* et de *iera*. V. *Fred*, R.

FRESQUIEROUS, Garc. adj. Froid, frais, humide.

FRESQUIN, s. m. (fresquïn); CHESPIN, FRISQUEN, SANFRESQUIN. Frusquin, bien vaillant d'une personne; tout ce qu'elle possède: *A mangeat tout soun san fresquin*, il a perdu ou mangé tout son frusquin.

FRESSA, s. f. vl. *Fressa*, cat. *Freza*, esp. Trace.

Las fressas de las bestias.
Éluc. de las prop.

FRESSA, s. f. (frèsse), dl. Zèle, ardeur, grand empressement. Sauv.

Éty. Ce mot paraît être une altér. de *pressa*.

FRESSA, s. f. (frèsse). M. Avril, qui donne ce mot comme particulier aux B.-Alpes, le définit ainsi: « Clayonnage, assemblage fait avec des pieux et des branches d'arbres en forme de claies, pour soutenir des terres et les empêcher de s'ébouler; palée pour former une digue. »

FRESSOS, adj. vl. Continuel, perpétuel; persévérant, soigneux.

FREST, s. m. vl. Comble, sommet, faîte, extrémité supérieure d'un bâtiment. V. *Cresta* et *Cresten*.

FRESTEL, s. m. vl. Flûte à sept tuyaux collés ensemble et coupés en forme d'orgue, Il paraît que c'est la *syrinx* des latins.

FRESTELAR, v. n. vl. Jouer de la flûte, flûter, sonner du fifre.

Éty. de *frestel* et de *ar*, jouer du *Frestel*, v. c. m.

FRESTINAR, v. a. (frestiná), d. bas lim. Fouiller, chercher dans les poches. V. *Fouillar*.

FRESZA, s. f. vl. Fraise, fressure. Voy. *Fresa de vedeou*.

FRET, FRICT, radical pris du latin *fricare*, *frico*, *frictum*, frotter, que Numesius fait dériver du grec ψώχω. (psôchô), broyer, briser, frotter, d'où: *frictio*, friction.

De *fricare*, ou plutôt de *frictum*, par apoc. *frict*; d'où: *Fric-aud*; par suppr. du c et changement de *i* en *e*, *fret*; d'où: *Fretar*, *Fret-at*, *Freta-fanga*, *Fret-ada*, *Fretadis*, *Fret-adour*, *Fret-agi*, *Fret-aire*, *Freta-ment*, *Fret-oul-ets*, *Fret-oun*.

De *frictionis*, gén. de *frictio*, par apoc. *friction*, d'où: *Friction*.

De *fret*, par le changement du *t* en *g*, *freg*; d'où: *Freg-ar*, *Freg-uda*, *Fri-ar*.

FRET, V. *Fred*.

FRET, s. m. (fré); AFFRETAMENT. *Fretamento* et *Frete*, port. *Frectagium*, basse lat. Fret, louage d'un vaisseau pour aller sur mer, droit par tonneau sur chaque vaisseau.

Éty. du lat. *fretum*, détroit, bras de mer, la mer même, selon Nicot.

Dérivés: *Affretament*, *Affretar*, *Affretat*, *Affretur*.

FRETA, s. f. (frète); Frette, lien de fer, pour empêcher les moyeux de roue d'écarter.

Éty. du lat. *fretus*, appuyé, soutenu.

FRETA, s. f. d. bas lim. Hâte, promptitude: *Es vengut en freta*, il est venu en hâte; *Lous ai boutats en freta*, je les ai mis en train.

Éty. du lat. *fretum*, *fretus*, feu de la jeunesse, promptitude.

FRETA, s. f. *Pese de la Freta*, petits pois qu'on *dégosse* (écale), pour les manger verts. Garc.

Éty. Parce qu'on les apporte de Laffrei, près de La Mure, Isère.

FRETA, s. f. dl. Chiquenaude. V. *Chica*.

FRETA-FANGA, s. m. (fréte-fángue); FRETA-FANGEA. Décrottoire, brosse pour décrotter les souliers.

Éty. de *fretar* et de *fange*. V. *Fret*, R.

FRETADA, s. f. (fretáde). Volée de coups: *L'an dounat una bona fretada*, on lui a donné une bonne volée; action de frotter le linge, frottage, le travail de celui qui frotte.

Éty. de *fretar* et de *ada*. V. *Fret*, R.

FRETADIS, s. m. (fretadis). Frottement et non pas *froitement*.

Éty. de *fret*, R. et de *adis*.

FRETADOUR, s. m (fretadóu); FRETOIR. Frottoir, linge qui sert à frotter, à essuyer les rasoirs, etc. pour lavette. V. *Tourchoun*.

Éty. de *fret* et de la term. *Adour*, v. c. m. qui frotte ou qui sert à frotter. V. *Fres*, R.

FRETADOUR, s. m. COUSSAUDOUN. Nom qu'on donne aux prèles, parce qu'on s'en sert pour frotter la vaisselle. V. *Coussauda* et *Fret*, R.

FRETAGI, s. m. (fretádgi); FRETADA, FRETAGE. Frottage, travail de celui qui frotte.

Éty. de *Fret*, R. de *fretar* et de *agi*. Voy. *Fret*, R.

FRETAIRE, USA, s. (fretáïré, úse); FRETUR. Frotteur, euse; celui, celle qui frotte les planchers, qui en fait métier.

Éty. de *fretar* et de *aire*. V. *Fret*, R.

FRETAMENT, s. m. (frettamein); *Fregamento*, ital. cat. *Fregamiento*, esp. Frottement, résistance qu'un corps éprouve à glisser sur un autre, ce qui dépend de l'inégalité des surfaces et de la force de pression.

Éty. de *fretar* et de la term. *ment*. V. *Fret*, Rad.

Personne, avant Amontons (XVIIme siècle), ne s'était occupé d'une manière particulière des lois du frottement.

FRETAR, v. a. (fretá); *Frotar* et *Flotar*, esp. *Fretare*, basse lat. Frotter, passer la main, ou un linge, à plusieurs reprises, sur un corps quelconque, soit pour le polir, pour l'essuyer ou pour en enlever la poussière; oindre, enduire; fig. battre quelqu'un, lui gagner son argent au jeu.

Éty. du lat. *fricare*. V. *Fret*, R.

Fretar una roda, embattre une roue.

Fretar leis souliers, décrotter.

Fretar lou dessus d'un veisseou, goreter.

Fretar quauqu'un, peloter, battre quelqu'un.

FRETAR SE, v. r. (fretá sé). Se faire des frictions avec un médicament; avoir à faire, fréquenter: *Si freto eme la flour-de-lys*, Gros. il fréquente la noblesse. V. *Fret*, Rad.

FRETAS, s. f. pl. (frétes). *Faire seis fretas*, expr. prov. faire ses orges, mettre du foin dans ses bottes.

FRETAT, **ADA**, adj. et p. ESTRILHAT, ASSEGAT. Bien battu, ue; rossé; frotté.

FRETAT, **ADA**, adj. et p. (fretá, áde). Frotté, ée; fig. matois, fin, rusé.

Éty. de *Fret*, R. et de *at*.

Et per vous dire la vertat,
Feri lou tour d'un fin fretat.
Trad. de Virg.

FRETIGNOUS, **OUSA**, adj. M. Avril qui donne ce mot, renvoie à *fetignous*, qui manque. V. *Fretinous*.

FRETILHOUS, dl. et d. bas lim. V. *Firoulet*.

FRETINOUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (fretinóus, óuse, óue), dg. Misérable, mesquin.

Des tanches, el digues? qu'un heroun jamay fasso.
festin ta fretinous?
Bergeyret.

FRETISSA, s. f. (fretisse), d. lim. Pain bis frotté avec de l'ail.

Éty. de *fretar* et de *issa*, chose frottée; c'est une altér. de *fretadissa*. V. *Fret*, R.

FRETOULETS, s. m. pl. (fretoulés); FRETOUSETS. V. *Brisetas*.

Éty. Parce qu'on les fait en frottant la pâte sur une table. V. *Fret*, R.

FRETOUN, s. m. (fretóun), d. bas lim. En général, outil, linge dont on se sert pour nettoyer, polir; frottoir; mais on entend plus particulièrement par *fretoun*, une petite brosse dont on se sert pour se brosser la tête ou pour nettoyer les peignes. Béron.

Éty. de *Fret*, R. de *fretar* et du dim. *oun*.

FRETOUNIAR, v. a. et n. (fretouniá). Frotter légèrement.

FRETRESCA, s. et adj. f. (fretrésque). Capucine, espèce de figue. Garc.

FREUL, vl. V. *Frevol* et *Flech*, R.

FREULEZA, vl. V. *Frevoleza* et *Flech*, Rad.

FREULIR, vl. V. *Frevolir* et *Flech*, R.

FREUS, s. m. (freüs). Un des noms de l'effraie. V. *Beou-l'oli*.

FREVOL, **OLA**, adj. vl. FREOL, FREUL. *Frevol*, anc. cat. *Frivolo*, esp. port. ital. Faible, frivole, fragile, frêle, infirme, pauvre, misérable.

Éty. du lat. *frivolus*. V. *Flech*, R.

FREVOLAR, vl. V. *Frevolir* et *Flech*, Rad.

FREVOLEZA, s. f. vl. FREULEZA. *Frivolezza*, ital. Faiblesse, fragilité, frivolité, infirmité. V. *Flech*, R.

FREVOLHIR, vl. V. *Frevolir* et *Flech*, Rad.

FREVOLIR, v. a. et n. vl. FREVOLHIR, FREVOLZIR, FREULIR, FREVOLAR. Faiblir, affaiblir. V. *Flech*, R.

FREVOLMEN, et

FREVOLMENT, adv. vl. *Frivolamente*, ital. Frivolement, faiblement. V. *Flech*, R.

FREVOLTAT, s. f. vl. FREOLTAT. Frivolité, fragilité, faiblesse. V. *Flech*, R. et *Frivolitas*.

FREVOLUC, adj. vl. Frileux. V. *Fred*, Rad.

FREVOLZIR, vl. V. *Frevolir* et *Flech*, Rad.

FREY, Garc. Froid. V. *Fred*.

FREYAMENT, Garc. V. *Fredament*.

FREYAU, Garc. V. *Fregeau*.

FREYD, **EYDA**, adj. d. vaud. V. *Fred*, Rad.

FREYDOR, vl. V. *Freidor*.

FREYDURA, vl. V. *Freidura*.

FREYOUR, Garc. V. *Fredour*.

FREYRIA, dg. Alt. de *Frairia*, v. c. m.

FREYSS, **EYSSA**, adj. vl. Frais, fraîche, non salé.

FREYURA, Garc. V. *Frediera*.

FREZADOR, s. m. vl. *Frezador*, anc. esp. Qui suit la trace, *fressa*, agile, leste.

FREZADURA, s. f. vl. FRESADURA. *Fregiatura*, ital. Broderie, fraise.

Éty. de l'ital. *fregio*, ornement.

FREZAR, v. a. vl. FRESSAR. Broder, galonner, fraiser.

Éty. de l'ital. *fregiare*, embellir, orner.

FREZEL, s. m. vl. Gorgerin.

FREZILHAR, v. n. vl. Frétiller.

Éty. du lat. *fretum*, grains, et fig. choses menues, petit mouvement.

FREZIR, v. n. vl. *Fregir*, cat. *Freir*, esp. *Frigir*, port. *Friggere*, ital. Refroidir, frissonner.

Éty. du lat. *frigere*, m. s. V. *Fred*, R.

FRI

FRI, vl. Je frissonne.

FRIAR, v. n. d. bas lim. Frayer, V. *Grougnar* et *Fret*, R. pour fréquenter. V. *Trevar*.

FRIC, adj. vl. Jeune.

FRICACIO, vl. V. *Friction* et *Fret*, R.

FRICAMASSEA, s. f. (fricamassée), d. bas lim. Ragoût composé de plusieurs espèces de mets.

Éty. du lat. *frictura*, inusité, fait de *frictus*, frit. V. *Freg*, R.

FRICANDEOU, s. m. (fricandèou); FRICANDO. *Fricandó*, port. Fricandeau, on nomme ainsi des tranches de veau lardées, parce qu'on les fricassait originairement dans la poêle.

On assure que nous devons ce mets aux Orientaux, croyance que M. Berchoux à consacrée dans ces vers de la gastronomie.

Et les Orientaux, plus savants cuisiniers,
En mélangeant leurs mets d'une façon nouvelle,
Des premiers *fricandeaux* donnèrent le modèle.

Éty. de *frictus*, frit. V. *Freg*, R.

FRICANDEOUS, s. m. dl. Des *caillettes*, espèce de godiveau fait avec la fressure de porc haché menu, etc. Sauv. V. *Calheta*.

FRICASSA, s. f. (fricásse); FRICASSADA, FRICASSALHA, FRICASSEYA. *Fricassea*, ital. *Fricasea*, esp. *Fricassè*, port. *Fricasse*, cat. Fricassée, viande ou mets cuits promptement dans une poêle, une casserolle ou un chaudron, et assaisonnés avec de l'huile, du beurre ou de la graisse.

Éty. *Frixatura*, inus. de *frixus*, frit, fricassé. V. *Freg*, R.

FRICASSADA, V. *Fricassa*.

FRICASSAIRE, s. m. (fricassáïré); FRICASSUR. Gourmand, gros mangeur, mauvais cuisinier.

Fricasseur, en français, ne désigne qu'un faiseur de fricassées, et un mauvais cuisinier.

FRICASSALHA, Garc. V. *Fricassa*.

FRICASSAR, v. a. (fricassá); PADENAR, PADENEGEAR. Fricasser, faire cuire dans une poêle, une casserolle, etc., de la viande coupée par morceaux; frire, accommoder les mets; manger son bien en folles dépenses.

Éty. de *fricassa* et de *ar*. V. *Freg*, R.

FRICASSAT, **ADA**, adj. et p. (fricassá, áde); PADENAT. Fricassé, ée, mis en fricassée; fig. confit, mort: *La doulour nous fricassa*.

Éty. de *fricassa* et de *at*. V. *Freg*, R.

FRICASSEYA, d. m. Fressure de cochon, on comprend sous ce nom, le foie, le mou et la rate. V. *Fricassa* et *Freg*, R.

FRICASSOUN, **OUNA**, s. d. bas lim. m. s. que *Fichassoun*, v. c. m.

FRICASSUN, s. m. (fricassún), dl. Fricassée, mets fricassés ou en ragoût.

Éty. de *fricassar*, ou de *fricassa* et de *un*. V. *Freg*, R.

FRICASSUR, V. *Fricassaire*.

FRICAUD, **ADA**, adj. (fricáou, áoude), dl. FRICAUDET, FRICOUS. Gentil, éveillé: *Un fricaud musel*, un minois friand; en parlant des mets, délicat, friand, ragoûtant.

Éty. du lat. *fricatus*, poli, nettoyé. Voy. *Fret*, R.

FRICHOU, nom d'homme (fritchou), dl. Fréculf.

Éty. de saint Fréculf.

FRICHURA, s. f. vl. FREGIDURA. Friture. V. *Fritura* et *Freg*, R.

FRICOT, s. m. (fricó); FRICOT. Ragoût, *fricot*, festin, régal.

Faire fricot, se régaler. V. *Fricotiar*.

Faire fricot de quicon, dl. vanter un mets, s'en faire fête.

Éty. V. *Freg*, R.

FRICOTAIRE, s. m. (fricoutáïre). Voy. *Fricotier*.

FRICOTIAR, v. n. (fricoutiá), et impr. FRICOUTIAR. *Fricoter*, manger avec plaisir des viandes apprêtées en ragoût; se régaler; faire des ragoûts.

Éty. de *fricot* et de *iar*. V. *Freg*, R.

FRICOTIER, s. m. (fricoutié); FRICOUTIER, FRICOTAIRE. Gargotier, qui apprête grossièrement les mets.

Éty. de *fricot* et de *ier*. V. *Freg*, R.

FRICOUTUR, USA, s. (fricoutúr, úse); **fricoutur**. Celui, celle qui aime les bons morceaux, les ragoûts, qui a bonne cuisine.

FRICOUTAR, V. *Fricotar*.

FRICOUTIER, V. *Fricotier* et *Freg*, Rad.

FRICTION, s. f. (frictie-n); **friessien**, **frictien**. *Fricacion*, esp. *Esfregação*, port. *Fregagione*, ital. Friction, frottement que l'on fait, comme remède, sur quelque partie du corps.

Éty. du lat. *frictio*, le même, de *fricare*, frotter. V. *Fret*, R.

Asclepiade, qui était venu exercer la médecine à Rome, du temps de Pompée, proscrivit la plupart des remèdes, et ne conserva, selon Pline, que les cinq suivants : l'abstinence du vin et des viandes, la promenade, la gestation et les frictions.

L'emploie des frictions mercurielles, dans le traitement des maladies *syphilitiques*, est dû à Béranger de Carpi et à Jean de Vigo, qui vivaient au commencement du XVI[me] siècle.

FRICTIONAR, v. a. (frictiouná); **frictiounar**. Frictionner, faire des frictions.

FRIE, s. m. (frié). Freux, espèce de corneille. Garc. V.

FRIER, s. m. (frié); **fris**. Freux. Avril. V. *Gralha*, 2.

FRIGENS, part. pr. vl. Frissonnant, qui a froid.

Éty. du lat. *frigeus*, m. s. V. *Fred*, R.

FRIGIDITAT, s. f. vl. *Frigitidà*, ital. Frigidité, froid, froideur. V. *Fred*, R.

FRIGOUAS, s. f. pl. (frigóues). Voy. *Frigouls*.

FRIGOULA, s. f. (frigóule). Nom languedocien du thym vulgaire. V. *Farigoula*.

FRIGOULET, s. m. (frigoulé). Un des noms languedociens du thym. V. *Farigoula*.

FRIGOULIER, s. m. (frigoulié). Champ couvert de thym; fig. petit esprit.

Éty. de *frigoula*, pour *farigoula*, et de *ier*.

FRIGOULS, s. m. pl. (frigous). Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, à la lavande. V. *Lavanda*.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

FRIGOURINA, s. f. (frigourine). Froidure, frisson, froid qu'on ressent intérieurement. Aub. V. *Fred*, R.

FRIGOUROUS, OUSA, OUA, adj. (frigouróus, óuse, óue); **enfregeolit, fregelut, frejelut, fregeoulut, fredelug, frilhous, dedinit, frilous**. *Freddoloso*, ital. *Friolento*, esp. *Friorento*, port. Frileux, euse, fort sensible au froid.

Éty. du lat. *frigoris*, gén. de *frigus* et de *ous*. V. *Fred*, R.

FRIGOURUN, d. m. V. *Fregeoulun* et *Freg*, R.

FRIM, s. m. vl. Frémissement, bruit, bruissement.

Éty. du lat. *fremere*. V. *Frem*, R.

FRIMAR, v. n. vl. Fronder, critiquer.

FRIMARI, s. m. (frimàri). Frimaire, mot qui désignait le troisième mois de l'année républicaine, lequel commençait, le 21 novembre et finissait le 20 décembre.

Éty. de *frimas*, frimat.

L'âpre frimaire appelle la froidure,
Le gel s'attache aux branches des buissons,
Dans les beaux jours un reste de verdure
S'échappe encore aux gorges des vallons.

FRIMOUSSA, s. f. (frimóusse); **frimoussa**. Mine, air du visage, trogne.

FRIN, Garc. V. *Mors*.

FRINGA, s. f. (fringue), dl. Bande d'étoffe ou de toile, détachée d'une plus grande pièce; caresse, dg. Jasm.

Éty. Probablement de *fimbria*, frange, formé de *fiber*, inus. extrême.

Fringa de terra, une lisière ou une langue de terre.

FRINGAIRE, s. m. (fringaïre); **fringant, fringayre, abeerit**. Fringant, orgueilleux, folâtre, éveillé, amant; dans quelques pays, galant, soupirant, danseur. Avril.

Éty. du grec σφριγανός (sphriganós), ou de σφριγάω (sphrigaô), s'enfler, s'enorgueillir, folâtrer, ou du lat. *fringultio*, *fringultire*, frétiller de joie.

FRINGALA, s. f. (fringále); **fringara**. Faim-vale, espèce de faim qui anéantit, grand besoin de prendre de la nourriture.

FRINGALA, s. f. (fringále). V. *Famgala*.

FRINGANT, ANTA, adj. (fringán, ánte). Frigant, ante.

FRINGAR, v. a. (fringá), dl. Cajoler, faire l'amour; danser, sauter comme un chien saute sur son maître. Garc.

Éty. du bas bret. *fringar*, divertir, réjouir, ou du lat *fringultio*, frétiller de joie.

Una fia quand és jouineta,
Dis que jamai noun fringara.
Rigaud.

FRINGAS, s. f. pl. (fringues), dl. Caresses, celles des chiens, quand ils font fête à leur maître.

Far fringas, caresser, amadouer.

FRINGOULAR SE, v. r. (fringoulá sé). Grouiller, remuer, s'agiter avec un sentiment de joie. Ach.

Éty. du lat. *fringultire*, frétiller de joie, se trémousser, bredouiller.

FRIOLAN, s. et adj. vl. Du Frioul.

FRION, **frioun, frivol, frem**, radical pris du lat. *friare*, *frio*, *friatum*, émier, mettre en pièces, et dérivé du grec πρίω (prió), scier, d'où le lat. *frivolus*, frivole.

De *frio*, par analogie on a fait *frionis*, et par apoc. *frion*; d'où : *Frion*, *Frion-ar*.

De *frion*, par le changement de *o* en *ou*, *frioun*; d'où : *Frioun-ar*, *Es-friounar*, *Frivol-e*, *Frivol-itat*, *Fremin-ar*, *Fremin-at*.

FRION, s. m. (frie-n); **frien, arcisons, cuquets, masana, mita**. La mite ou siron du fromage, *Acarus siro*, Lin. insecte de l'ordre des Aptères et de la fam. des Parasites.

Éty. du lat. *frio*, *friare*, réduire en miettes. V. *Frion*, R.

Cet insecte, qui est l'un des plus petits que l'œil simple puisse apercevoir, vit dans le fromage, qu'il dévore en peu de temps, si l'on n'emploie pas des moyens pour le détruire.

FRION, s. m. (frie-n); **frien, frioun**. Vermoulure, poussière que les cirons détachent du fromage, les cirons eux-mêmes. V. *Arnas*.

Éty. du lat. *friare*, émier, mettre en pièces. V. *Friou*, R.

FRIONAR, v. a. (friouná); **friounar**. Réduire en poudre quelque chose entre ses doigts. Gar.

Éty. du lat. *friare*, m. s. V. *Frion*, R.

FRIOOULAS, s. f. (frióoules), d. bas lim. Mot qui paraît être corrompu de frelon : *A las frioulas ei chioul*, on dirait qu'il a les frelons au derrière, parlant d'une personne qui est toujours en mouvement.

FRIOR, vl. V. *Freiour*.

FRIOUNAR, v. a. (friouná). Emietter. V. *Frionar* et *Frion*, R.

FRIP, rad. dont l'origine est fort incertaine, soit qu'on la fasse venir de *fripa*, *fripe*, qui désigne toute sorte d'aliments, d'où : *friper*, manger gloutonnement, dépenser, gâter, *frappare*, en ital. hacher, se vanter, cajoler; ou de la basse lat. *frepatus*, *frepata*, troué, percé, usé; ou enfin du lat. *frivolarius*, quincaillier, vendeur de babioles; ou encore de l'all. *wersen*, jeter; d'où : *Fripar*, *Frip-aria*, *Frip-ier*, *Frip-oun*, *Fripoun-ar*, *Fripoun-aria*, *Fripoun-as*, *Fripoun-at*, *Fripoun-et*.

FRIPAR, v. a. (fripá). Friper, chiffonner, bouchonner, gâter, user, fig. gaspiller, consumer. V. *Frip*, R.

FRIPARIA, s. f. (friparie); **friparia**. Friperie, vieux habits, vieux meubles, qui sont fripés, usés; commerce des vieux habits, lieux où on les vend.

Éty. de *fripar*, user, gâter. V. *Frip*, R.

FRIPIER, IERA, adj. et part. (fripier, iére); **courretier**. Fripier, ière; celui, celle qui fait le métier d'acheter et de vendre de vieux habits ou de vieux meubles; celui qui use ses habits en peu de temps, d. bas lim.

Éty. V. *Frip*, R.

FRIPOUN, OUNA, s. (fripóun, óune). Fripon, onne; trompeur, euse; qui vole avec adresse.

Éty. de *fripier*, selon Leduchat, parce que c'est à des fripiers, que ces escrocs, vendent les hardes qu'ils dérobent. V. *Frip*, R.

FRIPOUNAR, v. a. (fripouná); **raubar, escamoutar, fripounegear**. Friponner, user de finesse pour voler, pour attraper ce qui appartient à d'autres; et neutre, faire des tours de fripon.

Éty. de *fripoun* et de *ar*, faire le fripon. V. *Frip*, R.

FRIPOUNARIA, s. f. (fripounarie); **fripounaria**. Friponnerie, action ou tour de fripon.

Éty. de *fripoun* et de *aria*, ce qui concerne le fripon. V. *Frip*, R.

FRIPOUNAS, ASSA, s. (fripounás, ásse). Gros fripon, grosse friponne, femme de mauvaise vie.

Éty. de *fripoun* et de l'augm. dépr. *as*, *assa*. V. *Frip*, R.

FRIPOUNAT, ADA, adj. et p. (fripouná, áde). Friponné, ée; trompé. V. *Frip*, R.

FRIPOUNEGEAR, V. *Fripounar*.

FRIPOUNET, ETA, s. (fripouné, éte). Friponneau, dim. de fripon, petit fripon, petite friponne.

Éty. de *fripoun* et du dim. *et*, *eta*. Voy. *Frip*, R.

FRIQUET, s. m. (friqué). Friquet. Voy. *Passeroun fer*.

FRIRE, v. n. vl. Frissonner, avoir le frisson.

Éty. du lat. *frigere*, m. s. V. *Freg*, R.

FRIRE, vl. Frire. V. *Fregir*, *Freg*, R. et *Frissounar*.

FRIS, Huet pense que *friser*, dont *Fris* est le radical, vient du lat. *ferro-crispare*, d'où l'on a fait *feriser* et friser, il dit, pour appuyer son opinion, que *friser* signifiait autrefois marquer avec le fer. M. Roquefort, regarde le mot *friser*, comme une onomatopée du petit bruit que font les cheveux en retournant sur eux-mêmes. Ce mot pourrait être aussi une altération du lat. *crispare*, qui a la même signification.

De *ferro-crispare*, on aurait fait *ferrispare*, *frispar*, *frisar*, et par apoc. *fris*; d'où: *Fris-a*, *Fris-ar*, *Des-frisar*, *Fris-at*, *Des-fris-at*, *Fris-ada*, *Fris-adour*, *Fris-ura*, *Fris-adura*, *Frisad-et*, *Fris-oun*, *Freis-ar*, *Freis-oun*, *Frisoulh-ar*.

FRISA, s. f. (frise); *Fregio*, ital. *Friso*, esp. port. *Fris*, cat. Frise, l'une des trois parties de l'entablement qui est entre l'architrave et la corniche.

Éty. de l'ital. *fregio*, ornement; de l'esp. *frisa*, ou du lat. *phrygio*, brodeur.

FRISA, s. f. *Frisa*, esp. port. Frise, sorte de ratine qui n'est pas croisée, dont on se sert en hiver; frisure, état de ce qui est frisé. V. *Fris*, R.

FRISA, s. f. Dim. de *fringala*, faim modérée.

FRISA, s. f. Pâte fraisée. Avril.

FRISA DEIS MAGNANS. V. *Fresa* et *Braffa*.

FRISADA, s f. (frisáde). Femme galente, amante, qui se pare pour plaire, qui se frise. V. *Fris*, R.

Plutoun souto lou bras li menet sa frisado.
Germ. Bourr. deis Dious.

FRISADET, ETA, adj. (frisadé, éte), dg. Orné, ée; paré, joli, agréable.

Éty. de *frisat*, frisé. V. *Fris*, R.

Bese lou frisadet *arriou*
Dab lou cristail de sas oundetos
He mil essos per las pradetos.
D'Astros.

FRISADOUR, s. m. (frisadoú), dl. Moulinet du chocolat; petit balai pour remuer et fouetter la gelée dont on fait le blanc-manger; bâton fourchu pour agiter la bouillie. Sauv.

Éty. de *frisar*, diviser, et de *our*. V. *Fris*, Rad.

FRISADURA, s. f. (frisadúre). V. *Frisura* et *Fris*, R.

FRISAR, v. a. (frisá); FRESAR. *Frisar*, port. *Zizar*, esp. Pour émier, émietter, V. *Embrigar*, réduire en poudre: *Frisar una fuelha*, réduire une feuille sèche en poudre, en la froissant entre les doigts; *Frisar lou riz*, dl. brouiller ou délayer le riz dans le pot; *Fai un vent que frisa*, il fait un vent qui gèle; boucler les cheveux, les friser, les crêper.

Éty. Dans ce dernier sens on fait dériver ce mot de *Phrygii*, les Phrygiens, qui portaient les cheveux bouclés. V. *Fris*, R.

FRISAR, v. a. RASPALHAR, RESPALHAR, RESPAIAR. *Frisar*, cat. Friser, toucher légèrement, passer très-près, faillir: *Frisar la corde*, faillir à être pendu, friser la corde; en parlant du vent, frôler.

FRISAR SE, v. r. Se friser les cheveux; se coffiner, en parlant des œillets dont les feuilles se frisent au lieu de demeurer étendues.

FRISAT, ADA, adj. et p. (frisá, áde); *Frisado*, port. *Zizado*, esp. Frisé, ée; qui a les cheveux frisés, bouclés; recroquevillé: *La gelada a frisat las fuelhas*, la gelée a broui et fait recroqueviller les feuilles; *Caulet frisat*, chou frisé. V. *Fris*, R.

Ulhet frisat, œillet coffiné.

FRISOULHAR, (frisouillá). V. *Frisoutar*.

FRISOUN, s. m. Boucle de cheveux frisés: *Faire leis frisouns*, boucler les cheveux; copeaux de menuisier. V. *Fris*, R.

FRISOUN, s. m. (frisóun); BAVA, TELHA, CHICA, COSTAS. *Frison*, araigne, bourre; filasse de la soie mêlée et brouillée, dont les tireurs de soie déchargent les cocons dans la bassine, pour trouver le brin de la belle soie. V. *Fris*, R.

FRISOUTAR, v. a. (frisoutá). Frisotter, friser souvent et par menues boucles. Voy. *Fris*, R.

FRISQUEN SEN, d. bas lim. V. *Frusquin*.

FRISQUETA, s. f. (frisquéte); *Frasqueta*, port. Frisquette, châssis d'imprimeur.

FRISSOUN, s. m. (frissóun); FREISSOUN, FREICHOUN. Frisson, tremblement irrégulier causé par le froid qui précède la fièvre.

Éty. du grec φρίσσειν (phrisséin), frémir. V. *Frem*, R.

FRISSOUNAMENT, s. m. (frissounamein); FREISSOUNAMENT. Frissonnement.

FRISSOUNAR, v. n. (frissouná); FREISSOUNAR. Frissonner.

FRISURA, s. f. (frisúre); FRISADURA, FRISEIRA. *Frizadura*, port. Frisure, façon de friser, état de ce qui est frisé; dans quelques pays, jabot d'une chemise.

Éty. de *frisa* et de *ura*, chose frisée. Voy. *Fris*, R.

FRITIERA, s. f. (fritiére), d. du Var. VIRA-PEI. *Friquet*, écumoire propre à tirer la friture de la poêle; ustensile dans lequel on tient l'huile, le beurre ou la graisse, qui a servi à frire.

Éty. de *fritura* et de *iera*, par sync. Voy. *Freg*, R.

FRITURA, s. f. (fritúre); *Frixura* et *Frixatura*, basse lat. port. *Frittura*, ital. *Fritura*, esp. Friture, chose fritte, action de frire; beurre ou huile qui ont servi à frire.

Éty. du lat. *frictus*, frit, et de *ura*, ce qui est frit. V. *Freg*, R.

FRIVOLE, OLA, adj. (frivólé, óle); *Frivolo*, ital. esp. port. *Frivol*, cat. Frivole, sans solidité de raisonnement, de goût; vain, léger.

Éty. du lat. *frivolus*, dérivé de *friare*, réduire en poudre, émier, broyer, réduire à rien. V. *Frion*, R.

FRIVOLITAT, s. f. (frivoulitá); FRIVOULITAT. *Frivolitat*, cat. *Frivolidad*, esp. *Frivolidade*. port. Frivolité, caractère de ce qui est frivole, chose frivole. V. *Frion*, R.

Éty. du lat. *frivolitatis*, gén. de *frivolitas*.

FRO

FROC, s. m. (fróc). Froc, la partie de l'habit monacal qui couvre la tête, les épaules et l'estomac, on le dit aussi pour l'habit tout entier.

Éty. de *floccus*, flocon de laine, parce qu'au haut du froc était attachée une houppe de laine; de *floccus*, on a fait *froccus*, par le changement ordinaire de *l* en *r*, et *froc*, par la suppression de la désinence. V. *Floc*, R.

Quitar lou froc, quitter le froc, sortir du couvent, abandonner la profession. V. *Desfrocar*.

FROCAR, vl. V. *Froissar* et *Fret*, R.

FROILE, s. m. vl. FURRE. *Fodero*, ital. Fourreau. V. *Fourreou*.

FROIS, s. m. vl. Froissement. V. *Fret*, Rad.

FROISSAR, v. a. et n. vl. FROCAR. Froisser; briser; être mis hors de combat. Voy. *Fret*, R.

FROMAGE, vl. V. *Froumagi* et *Form*, Rad.

FROMAGGOS, adj. vl. FROMAGGOZ. Fromageux. V. *Form*, R.

FROMANT, vl. V. *Froument* et *Fruct*, Rad.

FROMEN, vl. V. *Froument* et *Fruct*, R.

FROMENT, V. *Froument*.

FROMENTAL, s. m. vl. Froment. V. *Froument*.

FROMENTOS, OZA, adj. vl. *Fromentoso*, port. ital. Fromenteux, produisant du froment. V. *Fruct*, R.

FROMENTOZ, vl. V. *Fromentos*.

FROMIGER, s. m. vl. V. *Fourmiguier* et *Fourmilhier*.

FROMIR, vl. V. *Formir*.

FROMIT, s. m. vl. FROMITZ. Fourmi. V. *Formiga* et *Fourmig*, R.

FRON, PER TOTA, vl. Hautement, tête levée. V. *Front*.

FRONCIR, V. *Frounsir*.

FRONCIT, adj. et p. vl. FRONCITZ. Froncé, plissé, ridé. V. *Frouncit* et *Front*, R.

FRONDA, vl. V. *Frounda*.

FRONDEIADOR, s. m. vl. FRONDEIAIRE. FRONDEJADOR, FRONDEJAIRE. Frondeur, archer. V. *Fround*, R.

FRONDEIAIRE,
FRONDEJADOR, et
FRONDEJAIRE, vl. V. *Frondeiador*.

FRONDEJAR, vl. V. *Frondeiar*.

FRONDILHA, s. f. vl. Feuillage, menues branches. V. *Broundilha*.

FRONIA, adj. vl. Brisée, rompue. V. *Frag*, R.

FRONT, FROUNT, FROUENT, FRONC, FROUGN, radical pris du latin *frontis*, gén. de *frons*, front, qui pourrait bien venir du grec φροντὶς (phrontis), pensée, réflexion, parce qu'on a regardé cette partie comme leur principal siége; être inquiet, parce que celui qui est dans cet état tient la main au front.

De *frontis*, par apoc. *front*; d'où: *Front*,

Front-al, Frontal-ier, Front-angea, Front-au, Front-iera, Fronti-spiço, Af-front, Af-front-ar, Af-front-at, Coun-front, Coun-front-ar, Coun-front-ation, A-front-azas, De-frount-at.

De *front*, par le changement de *o* en *ou*, *frount;* d'où les mêmes mots qu'en *front*.

FRONT, s. m. (frón ou fróue-n); FROUNT, FROUN. *Fronte*, ital. *Frente*, esp. port. *Front*, cat. anc. esp. Front, partie du visage qui s'étend d'une tempe à l'autre et depuis le cuir chevelu jusqu'au sourcils; fig. audace, impudence.

Éty. du lat. *frontis*, gén. de frons. Voy. *Front*, R.

FRONT, DE FRONT, adv. De front, par devant, côté à côté.

FRONTAL, vl. *Frontal*, cat. *Frental*, esp. Façade. V. *Frontau* et *Front*, R.

FRONTALER, vl. V. *Frontalier* et *Front*, R.

FRONTALIER, s. m. pl. FRONTALER. Ennemi, Adversaire, celui que l'on a en face de soi à la guerre, qui est en présence, qui fait front.

Portal frontalier, porte de face.

Éty. de *frontal* et de *ier*. V. *Front*, R.

FRONTANGEA, s. f. (frountándge), et impr. FROUNTANGEA. Fontange, nœud de rubans que les femmes portaient autrefois sur la tête.

Éty. de *Front*, R. v. c. m.

FRONTAU, s. m. (frountáou); FROUNTAL, FROUNTAU. *Frontal*, port. esp. anc. cat. *Frontale*, ital. Fronteau ou frontal, partie de la têtière d'une bride qui passe au-dessus des yeux du cheval; bandeau qu'on met sur le front des enfants. V. *Bourrelet*.

Éty. du lat. *frontale* ou *frontalia*, m. s. V. *Front*, R.

FRONTEIRA A ou EN, expr. adv. vl. En face, de front, tout près. V. *Front*, R.

FRONTEIRA, s. f. vl. V. *Front*.

FRONTIER, adj. vl. FRONTIERS. Effronté. V. *Front*, R.

FRONTIERA, s. f. (frountière), et impr. FROUNTIERA. *Frontiera*, ital. *Frontera*, cat. esp. *Fronteira*, port. *Frontaria* et *Fronteria*, basse lat. Frontière, les limites, les confins, les extrémités d'un empire, d'un royaume, d'un État quelconque.

Éty. de la basse lat. *frontaria*, fait de *frontis*, gén. de *frons* et de *aria*, ce qui fait front. V. *Front*, R.

FRONTIGNAN, s. m. (frountignán). Frontignan, vin muscat que l'on fait à Frontignan.

FRONTISPICE, s. m. (frountispicé), et impr. FROUNTISPIÇO. *Frontispici*, cat. *Frontispizio*, ital. *Frontispicio*, esp. port. Frontispice, la première page d'un livre où est annoncé le titre de l'ouvrage, le nom de l'auteur, etc., estampe que l'on met avant ce titre.

Éty. du lat. *frontispicium*, formé de *frontis*, gén. de *frons*, front, et de *inspicere*, voir, regarder. V. *Front*, R. *Inscriptio frontalis*.

FRONTOUN, s. m. (frountóun); FROUNTOUN. Dim. de *front*, petit front. V. *Front*, Rad.

FRONTOUN, s. m. Fronton, ornement de forme triangulaire ou en segment de cercle qui forme le couronnement d'un avant-corps de bâtiment, d'une porte ou d'une fenêtre. Il se compose ordinairement d'une *base*, de deux *corniches* inclinées et d'un *tympan*, qui est le champ ou panneau du milieu.

Éty. Dim. de *frons*, *frontale*. V. *Front*, Rad.

Les Grecs en sont les inventeurs, ainsi que des proportions; la hauteur de ce triangle doit être à la base comme un est à cinq.

FRONZIR, v. a. vl. Fausser, bosseler, froncer, comme le front. V. *Front*, R. *Frounsir* et *Frouncir*.

FRONZIT, adj. vl. Plissé, froncé comme le front. V. *Front*, R.

FROOU .... V. à *Frau* .... les mots qui manquent à *Froou* ....

FROOUCA, s. f. (fróouque). Nom qu'on donne, à Berre, à la foulque. V. *Diable de mar*.

Éty. Altér. de *fulica*.

FROOUFRAT, V. *Foufrat*.

FROOUGEAR, v. n. (frooudzá), d. bas lim. Fructifier, rapporter du fruit, réussir, avoir un heureux succès, prospérer; croître, profiter, se fortifier. V. *Fruct*, R.

FROOULHAR, d. bas lim. Froisser, chiffonner. V. *Chiffounar*.

FROSINA, nom de femme (frousine). Altér. de *Euphrosina*, v. c. m.

FROUENT, V. *Front*, R.

FROU-FROU, s. m. (frou-frou). Mots inventés pour imiter le bruit d'une étoffe de soie qu'on froisse; fig. étourdi. Aub.

FROUGNA, s. f. (fróugne), d. m. *Fronha*, port. Enveloppe, couverture d'un oreiller, d'un coussin.

FROUGNAS, s. m. (frougnás), d. m. Réunion de croutes ou de boutons qui affectent la peau.

FROUMAGE, V. *Froumagi* et *Form*, R.

FROUMAGE DE PAOURE, s. m. (froumádgé dé páouré), dl. FOURMA. Le gros fromage d'Auvergne : il a le goût du fromage de Hollande. V. *Form*, R.

FROUMAGEAR, Voy. *Fourmagear* et *Form*, R.

FROUMAGEARIA, V. *Froumagiera*.

FROUMAGEAS, s. m. (froumadjás), d. m. Gros et laid fromage.

Éty. de *froumage* et de *as*. V. *Form*, R.

FROUMAGEIRA, s. f. (froumadgèire), dl. V. *Froumagiera* et *Form*, R.

FROUMAGEOUN, s. m. (froumadjóun). Dim. de *froumagi*, petit fromage. V. *Form*, Rad.

FROUMAGI, s. m. (froumádgi); FROUMAGE, FOURMAGI, FROUMAI, FROUMAG, ROUMATGE, FROUMAXE, CASSE. *Formaggio*, ital. *Formatge*, cat. *Formaticum*, basse lat. Fromage, lait caillé, égoutté et salé.

La grande variété qui existe dans les qualités du fromage, tient à deux principales causes, à la manière de le faire et à la nature des pâturages.

Éty. On croit que ce mot vient du celt. *fourmaich*, ou de *formaticum*, *formago*, *fromago*, en basse lat. dérivés de *forma* et de *agi*, fait dans une forme. V. *Form*, R.

Essorer le fromage, le faire sécher doucement dans les caves des laiteries.

M. Roux, St. des Bouches-du-Rhône, croit que les petits insectes qui dévorent le fromage appartiennent au genre des Mites, *Acarus; leis cirouns*.

Les vers qui l'attaquent aussi sont les larves d'une espèce de mouche.

Les Grecs font honneur de l'invention du fromage à Aristée, roi d'Arcadie.

Dérivés : *Froumag-iera, Froumage-oun, Froumage-as*.

La moisissure qui se forme sur le lait qu'on garde longtemps et sur le fromage frais, est le *Penicillium glaucum*, de M. Turpin, plante microscopique qui résulte du développement de petites globules qu'on observe dans le lait.

FROUMAGI-CACHAT, s. m. Fromage affiné. Avril. V. *Cach ti* et *Broussin*.

FROUMAGI-COUTENT OU COUSSINOUS, s. m. V. *Broussin*.

FROUMAGIAIRE, s. m. Fromager, celui qui fait ou vend des fromages.

Éty. de *froumagi* et de *aire*. V. *Form*, Rad.

FROUMAGIER, IERA, s. m. (froumadgié, iére). Fromager, ère, celui, celle qui fait ou vend des fromages. C'est aussi le vase dans lequel on les fait égoutter. V. *Faissela*.

FROUMAGIERA, s. f. (froumadgiére); FROUMAGEIRA, FROUMAGEARIA, FROUMAXARIA. Laiterie, fromagerie, lieu où l'on fait et où l'on conserve le fromage.

Éty. de *froumagi* et de *iera*. V. *Form*, Rad.

FROUMAI, V. *Froumagi*.

FROUMAL, d. m. V. *Froumagi* et *Form*, Rad.

FROUMENT, s. m. (froumein); BLAD, ROUMENT. *Froment*, cat. *Frumento*, port. esp. ital. *Fromentum*, basse lat. Le froment ou blé, *Triticum sativum*, Dec. plante de la famille des Graminées. V. *Blad*.

Le mot *froument* désigne toutes les espèces de froment, et se dit particulièrement par opposition à seigle et méteil.

Éty. du celt. *ffurment*, dérivé de *ffeur*, gerbe, Theis, ou du lat. *frumentum*. V. *Fruct*, R. On le croit originaire d'Asie.

FROUMENT, et impr. FOURMENT. En Languedoc; d'après M. Belleval, on nomme:

Fourment ou *froument blanc*, le pétanielle blanc, blé d'abondance, dont l'épi est barbu, blanc et soyeux, *Triticum turgidum*, Seringe.

Fourment ou *froument roux*, le pétanielle roux, froment renflé, dont l'épi est gonflé, barbu, rouge, soyeux.

Fourment ou *froument rouge*, gros blé dont l'épi est gonflé, barbu, rouge, glabre.

Fourment ou *froument negre*, gros blé noir, froment gris de souris, dont l'épi est gonflé, barbu, noir, soyeux et lâche.

FROUMENT-BLANC, s. m. FOURMENT-BLANC. Nom qu'on donne, à Montpellier, au blé d'abondance ou pétanielle blanc, *Triticum turgidum*.

FROUMENT-NEGRE, s. m. Nom que porte, à Montpellier, le gros blé noir ou froment gris de souris.

FROUMENT-rouge, s. m. Nom qu'on donne, à Montpellier, au gros blé à épi roux et glabre.

FROUMENT-rous, s. m. Nom que porte, à Montpellier, le froment renflé ou pétanielle roux.

FROUMENTALA, s. f. (froumeintále); froumentau, fuoumental, estamegna, pathola, foumentara, frumentana, fenassa, fourmental, fourmentalet, fróumentana. Fromental, avoine élevée, *Avena, clatior*, Lin. plante de la famille des Graminées dont on fait des prairies artificielles.

Éty. de *froument* et de *ala*, fém. de *al*, qui ressemble au froment, du moins par sa taille, ou de *froument* et de *al*, élevé. V. *Fruct*, R.

FROUMENTANA, Avril. V. *Froumentala* et *Fruct*, R.

FROUMENTAU, s. m. (froumeintáou). Un des noms de l'avoine élevée. V. *Froumentala* et *Fruct*, R.

FROUMENTAU TERRA, dl. Terre à froment, terre forte et limoneuse.

Éty. de *froument* et de *au*, propre au froment.

FROUMENTAU pichot, s. m. Nom qu'on donne, à Arles, aux plantes du genre *Aira*, de la famille des Graminées.

FROUMENTEIROLA, s. f. (froumeinteiróle), d. bas lim. Petite vérole, plus légère, plus superficielle que la vraie, petite vérole volante. Bérom.

FROUMENTOUS, adj. m. (froumeintous); *Fromentoso*, port. ital. En parlant du seigle, c'est quand il y a beaucoup de froment mêlé.

Éty. de *frou ment* et de *ous*. V. *Fruct*, R.

FROUMIGAMENT, Aub. V. *Fourmilhament*.

FROUMIGEA,
FROUMIGIAR et
FROUMIGIER, Aub. V. *Fourmiga*, *Fourmigiar* et *Fourmigier*.

FROUMINAR, v. a. (froumina). Emietter, rendre la terre meuble, Aub.

FROUN. s. m. dg. Jasm. Pour *Front*, v. c. m. et *Front*, R.

FROUNCIAR, v. n. (frouncia). S'éloigner rapidement. Aub.

FROUNCIDURA, s. f. (frouncidúre). V. *Frounsidura*.

FROUNCIR et composés. V. *Frounsir* et *Front*, R.

FROUND, radical pris du latin *funda*, æ, fronde, que les uns font dériver de *funus*, corde, et les autres du grec σφενδόνη (sphendonê), m. s. par la suppression du σ et l'addition d'un *r*.

De *funda*, par l'addition d'un *r* et le changement de *u* en *ou*, *frunda*, *fround*, d'où: *Fround-a, Frondei-ador, Frounz-a*.

FROUNDA, s. f. (fróunde); flounda, frounza. *Fionda*, ital. *Hunda*, esp. mod. *Funda*, port. *Fona*, cat. *Fonda*, anc. esp. Fronde, instrument de cordes propre à lancer des pierres.

Éty. du lat. *funda*, m. s. V. *Fround*, R.

Dans une fronde on nomme :

PANIER, la coiffe ou le réseau où l'on place la pierre qu'on veut lancer,
BRANCHES, les deux attaches latérales,

Tirar eme la frounda, fronder.
Tiraire de frounda, frondeur.

Job est le plus ancien écrivain qui ait parlé de la fronde. On en attribuait l'invention aux Phéniciens.

FROUNDADA, s. f. V. *Enfroundada*.

FROUNDAR, v. a. (frounda). Effondrer la terre, et non *effronder*. V. *Enfroundar*, *Estrucar* et *Foir*, R.

FROUNSIDURA, s. f. (frouncidúre); frounsidura, frouncissura, frouncidura. *Fronsitura*, basse lat. Ride, les rides de la peau, du front en particulier; le froncis ou les plis que l'on fait à une robe ou à une chemise en la fronçant, et non les *fronces*.

Éty. de *frouncida* et de *ura*, chose froncée. V. *Front*, R.

FROUNSIR, v. a. (frouncir); frounzir, frouncir. *Fruncir*, esp. *Fronzir*, port. *Frunsir*, cat. Rider, froncer, plisser, faire un froncis.

Éty. On fait dériver ce mot de *frons*, front, à cause des rides qui s'y forment. V. *Front*, R.

FROUNSIT, IDA, adj. et p. (frounsi, ide); frouncit, rapit. *Franzido*, port. *Froncitus*, basse lat. Froncé, ridé; vieux qui a beaucoup de rides: *Vielha frounsida*, vieille ridée, vieille ratatinée. V. *Front*, R.

FROUNT...... V. *Front*....

FROUNTAL, V. *Frontau* et *Front*, R.

FROUNTIERA, V. *Frontiera* et *Front*, Rad.

FROUNTIGNAN, s. m. Nom d'un vin estimé qu'on fait dans les environs de Frontignan, d'où le nom qu'il porte.

FROUNZA, dl. V. *Frounda* et *Fround*, Rad.

FROUNZIAR, v. n. (frounzia); frounzir, frouzir. Murmurer; siffler, parlant d'un corps lancé avec force. V. *Bounbounegear*.

FROUNZIR, dl. V. *Fronsir*.

FROUNZIT, md. V. *Fronsit* et *Front*, Rad.

FROUSTIR, v. a. (froustir), dl. et bas lim. Fouler aux pieds. V. *Trepiar*; pour écraser, V. *Espautir*.

Éty. de *froustis*, s. m. qui signifiait, terre inculte.

FROUTMACHE, s. m. dg. Alt. de *Froumagi*, v. c. m. et *Form*, R.

FROUZIR, v. a. (frouzir). Jeter, lancer, pousser loin de soi avec impétuosité. Ach.

FRU

FRUBIR, dg. *Soureil e luo jou* fubrici.

FRUC, s. m. (frú). Fruit.

Éty. du lat. *fructus*, fruit. V. *Fruct*, R.

Jamai gran n'a fach fruc s'en terra noun pourris. Prov.

Faire fruc, prospérer.

La ley velha maudi lo ventre que fruc non a porta, vl.

FRUCH, s. m. (frutch). Fruit, profit, utilité. V. *Fruct*, R.

FRUCHA, s. f. (frútche); fruxa, fruta. *Fruta* et *Fructa*, port. *Fruta*, esp. *Frutta*, ital. *Fruchiera*, basse lat. Le fruit en général, tous les fruits pris collectivement, le *fruitage*. Boiste.

Éty. du lat. *fruges*, ou de *fructus*. Voy. *Fruct*, R.

FRUCHALHA, s. f. (frutcháille); fruchaia. Fressure, les viscères de la poitrine. Cast.

FRUCHAN, s. m. (frutchán), dl. frechan, fruchaya. La fressure d'un mouton qui comprend le foie, le poumon, le cœur et la rate. Sauv. V. *Frachan* et *Frag*, R.

FRUCHAR, v. n. (frutchá), dl. Fructifier, porter du fruit, ou absolument porter: *Las perieras an fruchat aquest an*, les poiriers ont porté cette année; *Frucha una annada et l'autra noun*, les arbres fruitiers ne portent ordinairement que de deux années l'une.

Éty. de *frucha* et de *ar*. V. *Fruct*, R.

FRUCHAR, v. a. (frutchá). Gâter, user, disperser. Aub.

Éty. C'est probablement une alt. de *Frustar*, v. c. m.

FRUCHARIA, s. f. (frutcharie); *Frucharia*, basse lat. Fruiterie, le lieu où l'on vend les fruits; marché, place aux fruits.

Éty. de *frucha* et de *aria*. V. *Fruct*, R.

FRUCHAU, adj. (frutcháou). Cast. Voy. *Fruchier*.

FRUCHAYA, s. f. (frutcháïe). Béatilles, choses menues et délicates, bonnes à manger, telles que les riz de veau, les crêtes de coq, les foies gras, etc. ironiquement, les intestins de l'homme. Avril. V. *Fruchan*.

Éty. Alt. de *frachan*. V. *Frag*, R.

FRUCHIER, IERA, adj. (frutchié, iére); fruchau, froguier, fruitier, frutera, fruchieyr. *Fruyter*, cat. *Fructero*, esp. *Fruteiro*, port. Fruitier, qui porte beaucoup de fruit, qui en mange une grande quantité: *Terra fruchiera*, terre fertile, terre plantée d'arbres fruitiers.

Éty. de *fruch*, fruit, et de *ier*. V. *Fruct*, Rad.

FRUCHIER, IERA, s. fruitier, iera, *Fruteiro, eira*, port. Fruitier, ière, celui, celle qui fait profession de vendre du fruit. V. *Fruct*, R.

FRUCHIER, s. m. fruitier. *Fruttaiuolo*, ital. *Frutero*, esp. *Futeiro*, port. Fruitier, lieu où l'on serre le fruit. V. *Fruct*, R.

FRUCHIEYR, IEYRA, adj. d. du Rouergue. Fructifère. V. *Fruchier* et *Fruct*, R.

Loissas li soulomen (à l'aubre) qualques broncos *fruchieyros*.
Peyrot.

FRUCT, fruch, fruit, froum, radical pris du latin *fructus*, fruit, ou de *fruor*, *frui*, jouir de; *fruitus*, qui a joui; d'où: *fruges*, fruits de la terre, *frugalis*, frugal, *frumentum*, froment.

De *fructus*, *i*, par apoc. *fruct;* d'où: *Fructi-dor, Fructi-fiar, Fructi-fiat, Fructificar, Fructi-fic-ation, Fructu-os, osa, Fru-ct, Sobre-fructuos, Fruc, Usu-fructuari*.

De *fruct*, par le changement de *ct* en *ch*, *fruch;* d'où: *Fruch, Fruch-ar, A-fruchar, Fruch-a, Fruch-aria, Fruch-ier, Fruch-ar, Fruch-ieyr, De-fruch-ar, En-fruch-ada*.

De *fruct*, par sync. du *c*, *frut;* d'où: *Frut, Frut-a, Frut-egear, Frut-era*.

De *fruges*, par apoc. *frug;* d'où: *Frug, Fruh*.



De *frugalis*, par apoc. *frugal;* d'où : *Frugal, Frugal-a, Frugala-ment, Frugal-itat.*

De *fruitus*, par apoc. *fruit;* d'où : *Fruit-a, Fuit-ier, Usu-fruit, Usufruit-ier.*

De *frumentum*, par apoc. *frument;* d'où : *Frument-ana.*

De *frument*, par le changement de *u* en *ou*, *froument;* d'où : *Froument, Froument-ala, Froument-au, Froument-ous, Fourment-al, Fourmantal-et, Frument, Frut-a, Frut-egear, Frument-ana.*

FRUCTIDOR, s. m. (fructidór). Fructidor, nom du XIIme mois de l'année républicaine ; il commençait le 18 août et finissait le 16 septembre, les jours complémentaires remplissaient l'intervalle qui séparait le 16 du 22 septembre.

Éty. du lat. *fructus*, fruit. V. *Fruct*, R.

Dans les vergers, Pomone avec ses dons,
De fructidor *à couronné la tête,*
Et par cinq jours de triomphe et de fête
Ferme avec lui le cercle des saisons.

FRUCTIFIAR, v. n. (fructifiá); FRUCTIFICAR, RENDRE, POUSTAR. *Fruttificare*, ital. *Fructificar*, esp. port. cat. Fructifier, rapporter du fruit ; produire un effet avantageux.

Éty. du lat. *fructificare*, m. s. d'où *fructifiar*, par sync. dérivé de *fructus*, et de *ficare*, faire du fruit, ou de *fructum edere*. V. *Fruct*, R.

FRUCTIFIAT, ADA, adj. et p. (fructifiá, áde). Fructifié, ée.

Éty. de *fructi* et de *fiat*. V. *Fruct*, R.

FRUCTIFICAR, *Fructificar*, cat. esp. V. *Fructifiar*, plus usité.

FRUCTIFICATION, s. f. (fructificatie-n) ; FRUCTIFICATIEN. *Fruttificazione*, ital. *Fructificacion*, esp. *Fructificação*, port. *Fructificació*, cat. Fructification, œuvre de la fécondation du germe, et de la maturation du fruit; temps de cette opération, l'action de fructifier.

Éty. du lat. *fructificationis*, gén. de *fructificacio*, m. s. formé de *fructificare* et de *actio*. V. *Fruct*, R.

FRUCTUARI, s. m. vl. *Fructuario*, esp. Usufruitier.

Éty. du lat. *fructuarius*. V. *Fruct*, R.

FRUCTUOS, OSA, adj. vl. *Fructuos*, cat. *Fructuoso*, port. esp. *Fruttuoso*, ital. Fructueux, euse, productif, fécond.

No fructuos, stérile.

Éty. de *fructus*, *fructuosus*, et de *os*. V. *Fruct*, R.

FRUCTUOUS, OUSA, adj. (fructuóus, óuse). Fructueux, euse, profitable. Voy. *Fructuos.*

FRUET, s. m. (fruè); FRUE. Toutes les qualités de laitage. Garc.

Éty. du lat. *fruor*, jouir. V. *Fruct*, R.

FRUG, s. m. vl. *Fruit*, v. c. m. et *Fruct*, R.

FRUGAL, ALA, adj. (frugál, álc); *Frugale*, ital. *Frugal*, esp. port. cat. Frugal, ale, qui évite l'excès dans la qualité et la quantité des aliments et se contente de ce que la nature lui offre.

Éty. du lat. *frugalis*, qui se contente de fruit, comme on a dit *frugifer*, qui porte du fruit. V. *Fruct*, R.

FRUGALAMENT, adv. (frugalamein) ; *Frugalmente*, ital. esp. port. Frugalement, avec frugalité.

Éty. de *frugala* et de *ment*. V. *Fruct*, R.

FRUGALITAT, s. f. (frugalitá); *Frugalità*, ital. *Frugalidad*, esp. *Frugalidade*, port. *Frugalitat*, cat. Frugalité, simplicité de mœurs et de vie, tempérance dans le boire et le manger.

Éty. du lat. *frugalitatis*, gén. de *frugalitas*, m. s. V. *Fruct*, R.

FRUGIR, V. *Fregir* et *Freg*, R.

FRUH, s. m. vl. *Fruit*, v. c. m. et *Fruct*, Rad.

FRUICIO, s. f. vl. *Fruicio*, cat. *Fruicion*, esp. *Fraição*, port. *Fruizione*, ital. Jouissance. V. *Fruct.*

FRUIR, v. n. vl. *Fruir*, anc. cat. anc. esp. port. *Fruire*, ital. Jouir. V. *Fruct*, R.

FRUIT, s. m. (frui) ; FRUT, FRUCHA. *Fructo*, port. *Frutto*, ital. *Fruto*, esp. *Fruit*, cat. Fruit, production des végétaux qui sert à la reproduction de leur espèce.

Éty. du lat. *fructus* ou *fruitus*. V. *Fruct*, Rad.

On nomme les fruits :

PRÉCOCES, quand ils sont mûrs de bonne heure.

TARDIFS, quand ils ne le sont que dans l'arrière-saison.

MÉTIS, ceux qui proviennent d'un mélange de deux espèces.

SAUVAGES, quand ils appartiennent à un arbre qui n'a été ni planté ni greffé.

On nomme :

ROBE, l'enveloppe de plusieurs.

NOMBRIL, l'enfoncement qui est opposé à la queue.

EXCROISSANCE, une tumeur qui se forme à leur surface.

CARRIÈRE, l'endroit où se rassemblent plusieurs nœuds durs et pierreux.

La diversité de formes, de consistance et de nature des fruits, leur a fait donner des noms différents : on jugera qu'il serait trop long de les rapporter ici en sachant que M. de Candolle en a décrit 25 espèces; M. Mirbel, 29 et M. Desvaux, 45.

FRUITA, s. f. vl. *Fruita*, cat. Fruit. V. *Fruit*, *Frucha* et *Fruct*, R.

FRUITARIA, s. f. (fruitarie) Fruiterie, lieu où l'on conserve le fruit, Garc.

FRUITIER. lang. mod. V. *Fruchier* et *Fruct*, R.

FRUMENT, s. m. vl. FRUMEN. *Frumentus*, basse lat. Froment. V. *Froument* et *Fruct*, R.

FRUMENTANA, Garc. V. *Froumentala* et *Fruct*, R.

FRUN, s. m. vl. Frémissement, frôlement, battement.

FRUNIR, v. a. vl. Froisser, écraser. V. *Fret*, R.

FRUQUIER, s. m. vl. Fruitier. V. *Fruchier* et *Fruct*, R.

FRUSCHAR, vl. V. *Frascar* et *Frag*, Rad.

FRUSTA, s. f. (fruste). Nom qu'on donne, à Caussols et dans les environs, à des cavernes ou grottes naturelles dans lesquelles on abrite les troupeaux en temps de pluie : *Se mettre en frusta*, se mettre en dépense, faire de grands apprêts. Garç.

FRUSTAR, v. a. (frustá); ESFRUSTAR, FRUSTRAR. *Frustrare*, ital. *Frustrar*, cat. esp. port. Frapper, heurter ; frotter, toucher en passant, en vl. briser, mettre en pièces, couper en morceaux, user.

Éty. du lat. *frustare*, mettre en pièces, en morceaux.

FRUSTAR SE, v. r. S'user, en parlant des personnes et des choses.

FRUSTAT, ADA, adj. et p. (frustá, áde). Usé, ée, selon le verbe ; vl. Coupé en morceaux.

Éty. de *frustare*, V. le mot précédent.

FRUSTIGAGE, s. m. (frustigádge). Accessoire minutieux trop long à détailler. Garç. V. *Fastigagi.*

FRUSTIN, s. m. (frustin), dg. Alt. de *Festin*, v. c. m.

Ou qu'un esclàbo (lou puple) fey per paga de sous bras,
L'escot del grand *frustin* oùn bous assadoulas.

Jasmin.

FRUSTOUS, OUSA, adj. (frustóus, oúse). Dispendieux, euse, trop cher, ruineux. Garc.

FRUSTRAR, v. a. (frustrá) ; *Frustrare*, ital. *Frustrar*, esp. port. cat. Frustrer, priver quelqu'un de son dû, ou de ce à quoi il s'attend.

Éty. du lat. *frustrare* ou *frustrari*, m. s.

FRUSTRAT, ADA, adj. et p. (frustrá, áde) ; *Frustrado*, port. Frustré, ée.

Éty. du lat. *frustratus*, m. s.

FRUSTRATORI, adj. vl. *Frustratorio*, esp. port. ital. Frustratoire.

Éty. du lat. *frustratorius*, m. s.

FRUT, s. m. dl. pour fruit, V. *Fruit* et *Fruct*, R,

Las sazous, per présen lour fan uno courouno,
Des ramels de la primo, et del *frut* de l'autouno.

Hillet.

Les saisons pour présent leur font une couronne
Des rameaux du printemps et du fruit de l'automne.

FRUTA, dl. Fruit. V. *Frucha* et *Fruct*, Rad.

FRUTAR, d. mars. Alt. de *Fretar*, v. c. m.

FRUTEGEAR FAR OU FRUTEJAR, dl. Faire fructifier. V. *Fructifiar* et *Fruct*, R.

FRUTERA, adj. f. dg. Fruitière. V. *Fruchier*, *iera* et *Fruct*, R.

FRUUT, s. m. anc. béarn. *Fruit*, v. c. m. et *Fruct*, R.

FRUZIR, vl. V. *Frounsir* et *Front*, R.

FU

FU, UE, adj. (fu, úe); PAURE. Feu, feue, défunt, unte, feu un tel, la feue une telle, pour dire que celui dont on parle est mort.

Éty. Contr. du lat. *functus*, mort.

En provençal, on dit rarement *fu*, mais *paure*, *Lou paure mort, moun paure paire, ma paure maire.*

L'adj. *feu* reste invariable lorsqu'il n'est précédé ni de l'article ni du pronom possessif; feu ma mère, feu la reine; mais lorsque l'article ou le pronom le précède, il prend le genre et le nombre, la feue reine, ma feue mère.

FU, dl. et lim. Il ou elle fut, s. m. V. *Fus*, fuseau, et *Fus*, R.

FUA

FUADA, Dans le Var, selon M. Garcin, on donne aussi ce nom à l'épi du maïs. V. *Fusada* et *Fus*, R.

FUAU, d. m. V. *Fusada* et *Fus*, R.

FUAYA, d. de Barcel. V. *Fuada* et *Fus*, Rad.

FUB

FUBLE, s. m. (fùblé). Assemblée nombreuse : *Un fuble du mounde*.

FUC

FUC, s. m. vl. *Fuco*, ital. Bourdon, guêpe.

Éty. du lat. *fucus*, m. s.

FUC, s. m. dg. Feu. V. *Fuec*, *Fioc* et *Foc*, R.

En vl. il ou elle fuit.

FUCH, dl. et g. pour *fuge*, fuit.

> L'arroro passe à paue semeno la clartat,
> L'oumbro *fuch* et le cel es net coumo uno glasso.
>
> Bergoing.

> Mais vous fugisses la guerro
> Coumo lou peis *fuch* la terro.
>
> Le Sage.

FUE

FUEC, s. m. (fué) ; FUE, FUECH, FOUEC, HOUEC, HUC, FIOC, FIO, FOC, FET, FE. *Fuego*, esp. *Fuoco*, ital. *Fogo*, port. *Fog*, cat. Feu, matière subtile, dont les principales propriétés sont d'échauffer, d'embraser et d'éclairer.

Éty. du grec πυρ, par le changement de π en *f* ; ou du lat. *focus*. V. *Foc*, R.

Un fuec desparaulat, un feu de reculée.

Les anciens regardaient le feu comme un élément, mais il est bien démontré aujourd'hui qu'il est au moins composé de calorique et de lumière.

Delille, dans son poëme des Trois Règnes, a parfaitement décrit les différentes propriétés du feu :

> Le feu dilate l'air ; des lacs, des mers profondes,
> En grobules roulants, il divise les ondes.
> Des êtres qu'il dissout, les uns sont transformés,
> En legères vapeurs, en globes enflammés,
> D'autres réduits en chaux, d'autres réduits en cendre.
> Ici, libre en tout sens, il aime à se répandre ;
> Là, fixé dans les corps en un profond sommeil,
> D'une cause imprévue il attend son réveil ;
> Il échauffe, il embrase, il dissout les solides,
> D'une âcreté mordante il arme les acides.
> Sans peine comprimé, sans peine détendu,
> Son ressort quelquefois demeure suspendu ;
> Il change avec les corps, et suivant leur nature,
> En fait son aliment ou devient leur pâture ;
> Par la destruction aime à se propager.
> Enfin, libre ou captif, durable ou passager,
> Le plus simple des corps est le plus indomptable ;
> Lui seul altère tout, est reste inaltérable.

Les premiers habitants du monde n'ont point connu l'usage du feu, et ceux des Iles Marianes, découvertes en 1521, n'en avaient encore aucune idée. Pline parle de certains peuples chez qui le feu était encore inconnu de son temps.

Selon les traditions des prêtres Egyptiens, recueillies par Diodore de Sicile, l'usage du feu est dû à l'embrasement d'un arbre frappé de la foudre.

Delille, dans son poëme des Trois Règnes, a si parfaitement décrit les différentes propriétés du feu, que nous ne résistons point à la démangeaison de donner ici, en provençal moderne, une traduction littérale de sa description :

> Lou fuec dilata l'er ; deis lacs, deis mars proufoundas,
> En atomos roulants esparpilha leis oundas.
> Deis ètros qu'a founduts, leis uns sonn transfourmats
> En de nivouls leougiers en globos enflammats,
> D'autres reduits en caus, d'autres reduits en cendre,
> Aicit, libre en tout sens, prend plesir à s'estendre ;
> Aquit dedins un souen qui parei eternel
> D'una causa imprevista espera soun reveil
> Eou escauffa, eou embrasa, eou founde leis soulides,
> D'un acretat mourdenta eou arma leis acides ;
> Sens pena coumprimat, sens peina distendut
> Soun ressort quauqua fes demora suspendut.
> Eou changea ame leis corps, et suivant lour natura
> N'en fai soun aliment ou devent sa pastura.
> Vers la destruction marcha d'un pas leougier,
> Enfin libre ou captif, durable ou passagier,
> Lou pu simple deis corps et lou pus indoumptable
> Soulet alterea tout et resta inalterable.

Faire fuec, tr. faire du feu, *faire feu*, en français, signifie tirer, se servir d'une arme à feu.

Mettre fuec, tr. mettre le feu, allumer.

Acclapar, *enterrar lou fouec*, tr. couvrir le feu, et non *enterrer*.

FUEC, s. m. Feu, vivacité d'esprit, imagination vive, inflammation, éclat de certaines choses, brillant de quelques autres ; chaleur de la fièvre, ardeur de la colère, etc.

Fuec central, feu central ; feu qu'on suppose exister au centre de la terre.

Cette croyance remonte aux premiers temps de la civilisation, elle fut partagée par Descartes, Halley, Leibnitz, Mairan et Buffon, qui en fit la base d'un système du monde ; enfin, M. Cordier, membre de l'Académie royale des sciences, a peu laissé à désirer pour avoir la preuve complète de ce feu central, dans un mémoire lu à l'Académie, dont il est membre, le 4 juin, 9 et 23 juillet 1823.

En 1749, avant J.-C. Promethée, législateur grec, tire le feu des cailloux et établit des forges.

FUEC, s. m. Feu, en économie politique et domestique, ne désigne plus aujourd'hui qu'un ménage, une maison, un foyer *(focus)* ; mais autrefois, il indiquait une certaine étendue de terrain qu'on estimait 50,500 livres : 27,500 faisaient la moitié d'un feu, et 1,375, le quart, division qui portait le nom d'affouagement.

Dans le dernier affouagement, le feu a été réduit à la valeur de 50,000 livres.

Nous entendons, dit un statut de Provence, que celui là a feu, qui a son domicile propre dans une ville ou un lieu. Le mot *focus*, avait la même signification chez les Romains, comme on le voit par ces vers d'Horace, qui commencent l'épître 14 du livre Ier.

Villice sylvarum et mihi me reddenti agelli
Quem tu fastidis, habitatum quinque focis.

Ce fut sous Charles VII, qu'on substitua les cadastres au payement des subsides par feu.

FUEC-D'ARTIFICI, s. m. *Fog artificial*, cat. *Fuegos artificiales*, esp. Feu d'artifice, feu d'agrément, produit par une composition, dont la poudre à canon fait la base principale, et auquel on donne des formes et des couleurs différentes, par les diverses substances qu'on y ajoute.

L'art de la pyrotechnie, ou l'art de faire des feux d'artifice, était connu des anciens. Le poëte Claudien, sur la fin du IVme siècle, en décrit un avec des détails qui prouvent qu'on en connaissait déjà tout le mécanisme, quoique la poudre à canon leur fut inconnue.

Les Chinois paraissent être les inventeurs de ces sortes de feux qu'ils savent varier à l'infini. Tels qu'on les fabrique aujourd'hui, ils sont, selon Vanochio, italien, de l'invention des Florentins et des Siennois.

FUEC-FOULET, *Fog follet*, cat. *Fuego fatuo*, esp. Feu follet, ce phénomène sur lequel on a débité mille et un contes ridicules, est dû à du gaz hydrogène phosphoré, ou à des exhalaisons phosphoreuses qui se dégagent des marais, des cimetières, etc., et qui ont la propriété de s'enflammer à l'air libre.

FUEC-GRES, s. m. FUECH-GRES. *Fuego griego*, esp. Feu grégeois, feu très-ardent, qui jouit de la singulière propriété de pouvoir brûler sous l'eau ; et fig. feu ardent, inflammation, tumulte extraordinaire.

Éty. *Feuc gres*, feu grec.

Il fut inventé par Callinicus, ingénieur d'Héliopolis, en Syrie, vers la fin du VIIme siècle (670-672), lequel s'en servit avec avantage, pour incendier la flotte de l'empereur Constantin Pogonat, composée de trente mille hommes.

Ce feu, d'après M. Ruggieri, est le résultat de la combustion d'un mélange de quatre parties de salpêtre, de deux de soufre et d'une de naphte.

Scalige, fait remonter la découverte du feu grégeois avant la naissance de J.-C. retrouvé et divulgué en 1249. Voyez Biographie universelle de Michaud. t. 26, p. 623. Marcus Græcus, pour de plus longs détails.

FUEC-DE-SANT-JEAN. FOUGAYROUN, RABANEL, JEANADA. Feu de Saint-Jean, feu qu'on allume la veille de la fête de saint Jean-Baptiste, en signe de réjouissance.

Cet usage, déjà observé par les Sarrasins, est presque aussi ancien que notre ère. Court-de-Gébelin, dit que ces feux ont succédé aux feux sacrés que les Orientaux allumaient à minuit au moment du solstice, figurant par cette flamme le renouvellement de l'année, ou plutôt parce que saint Jean précéda le Sauveur et annonça la vraie lumière.

FUEC-DE-JOYA, s. m. Feu de joie, feu que l'on allume en signe de réjouissance.

L'usage de ces feux remonte à la plus haute antiquité : c'est à leur lueur que les patriarches offraient des sacrifices à la divinité. Les Grecs et les Romains en allumaient aussi en l'honneur de leurs dieux ; mais le plus célèbre, dont l'histoire nous ait conservé la mémoire, est celui que Paul Emile, après avoir vaincu Persée, roi de Macédoine, alluma lui-même dans la ville d'Amphipolis. On avait travaillé pendant un an à sa construction.

FUECH, Avril. V. *Fuec* et *Foc*, R.

FUECHS, s. m. pl. (fuétchs). Echauboulures. V. *Arelaz*. Avril.

FUEIA, V. *Fuelha*.

FUEIAGI, s. m. Avril. V. *Fulhagi* et *Fulh*, R.

FUEILH, vl. V. *Folh*, *Fuelha* et *Fulh*, Rad.

FUEILHAR, vl. V. *Folhar*.

FUELH, V. à *Fulh*... les mots qui manquent à *Fuelh*...

FUELH, s. m. (fuéill). Visite domiciliaire, fouille, recherche : *Faire lou fueilh*, faire une visite, une perquisition.

Éty. de *Fuilhar*, v. c. m.

FUELH, s. m. vl. Feuille. V. *Fuelha* et *Fulh*, R.

En autre fuelh, d'un autre côté.

FUELHA, s. f. (fuéille) ; FIELHA, FELHA, FEILHA, MOUNLHA, FUIA. *Foglia*, ital. *Hoja* et *Folio*, esp. *Folha*, port. *Fulla*, cat. Feuille, partie latérale, large, mince et ordinairement verte qui naît de l'écorce des végétaux, certaine étendue de papier, d'argent, d'or, d'étain, ou de cuivre étendue en lame mince ; bois débité en plaques très-minces, etc.

Éty. du lat. *folium*. V. *Fuelh*, R.

Dans la feuille d'un végétal on nomme :

PAGE SUPÉRIEURE, la partie qui regarde le ciel.

PAGE INFÉRIEURE, celle qui est tournée vers la terre.

DISQUE, toute sa superficie, excepté le pétiole.

NERVURES, les élévations filamenteuses qu'on observe particulièrement à la page inférieure.

PÉTIOLE, la petite queue qui les fixe à la tige ; quand elle n'a pas, on la nomme sessile,

STIPULE, appendice foliacé qui accompagne quelquefois la base des pétioles.

On nomme :

CLOQUE ou BOUISSURE, une maladie des feuilles qui est cause qu'elles se coffinent, c'est-à-dire, qu'après le froid ou le brouillard, elles se replient et forment des bosses qui se remplissent intérieurement de pucerons ; le pêcher y est particulièrement sujet.

GAINE, la partie de la feuille des graminées qui embrasse le chaume.

LAME, le disque des feuilles des graminées.

LIGULE, la membrane mince qui est entre la lame et la gaine des mêmes feuilles.

BRACTÉES ou FEUILLES FLORALES, les petites feuilles ordinairement colorées qui accompagnent les fleurs

COTYLÉDONS ou FEUILLES SÉMINALES, les premières feuilles ordinairement au nombre de deux, qui sortent les premières de la graine, très-remarquables dans les courges, les haricots, etc.

FUELHA, s. f. Feuille, en terme d'imprimerie, s'entend d'une feuille de papier *in-folio*, imprimée, qui pliée différemment, constitue les différents formats connus, *in-folio*, *in-quarto*, *in-octavo*, *in-douze*, *in-dix-huit*, *in-trente-deux*. V. *Fulh*, R.

FUELHA, s. f. Se dit encore d'une infinité d'autres objets minces et plats.

Fuelha ou *fielha de ressa*, dl. l'alumelle d'une scie qu'on monte sur un affût.

Fuelha d'auboi, l'anche d'un hautbois.

Fuelha ou *fielha*, tout court, dit, M. de Sauv. s'entend en languedocien pour la feuille du mûrier ; c'est ainsi qu'on dit : *La fielha a pres mau*, les mûriers ont souffert.

La fielha es deja bella, la feuille est développée.

Achetar a fielha morta, acheter la feuille à l'estimation, qu'on fait des arbres avant qu'ils poussent.

Faire mangear sa fielha, faire une éducation de vers à soie avec la feuille de ses mûriers.

Anar à la fielha, aller cueillir ou ramasser de la feuille, selon qu'on la prend sur l'arbre ou qu'on la balaye à terre.

FUELHA-DE-PROUS, s. f. (fuéille-dépéous). Nom de l'aconit tue loup, au Martinet, près de Seyne. V. *Thouera-jaune*.

Éty. Parce qu'on se sert de la décoction de la racine de cette plante pour tuer les pous.

FUELHA-D'OUNGLA, s. f. *Unha de asno*, esp. Nom qu'on donne, à Allos, aux feuilles du tussilage ordinaire. V. *Tussilagi*.

FUELHA-MORTA, s. et adj. (fueille-morte) ; TABAC-D'ESPAGNA. Feuille morte, sorte de couleur qui tire sur celle des feuilles sèches.

FUELHA-DE-SAUVI, s. f. (fueille-dé-sáouvi). Feuille de sauge, espèce de pioche qu'on emploie dans les terrains pierreux.

FUELHADA, s. f. (fueilláde) ; FULHADA, HOUEILHADA. Feuillée, ramée.

Éty. de *fuelha* et de *ada*. V. *Fulh*, R.

FUELHAGI, V. *Fulhagi*.

FUELHAR, V. *Fulhar*.

FUELHAR, v. n. (fueillá) ; FIELHAR, FOULLIAR. *Fogliare*, ital. Pousser des feuilles, se garnir, se charger de feuilles, en parlant des arbres.

Éty. de *fuelha* et de *ar*. V. *Fuelh*, R.

FUELHARACA, s. f. (fueilleráque) ; PICHOURLIT. Nom qu'on donne, à Greoux, au liondent d'automne, *Leontodon autumnale*, Lin. plante de la fam. des composées Chicoracées, commune dans les prés artificiels.

Éty. De l'abondance de ses feuilles, lui vient le nom de *fueilharacca*. V. *Fulh*, R.

Fullaraca, en catalan, et *Hojarasca*, en espagnol, désignent une grande abondance de feuilles : *Redundantia arborum folia*.

FUELHAS AIGRAS, s. f. pl. (fueilles áïgres) ; HERBA DE LA PATIENÇA. Nom que porte, dans la Haute-Provence, la patience cultivée, dont on mange les feuilles en guise d'oseille. V. *Patiença*.

FUELHAT, **ADA**, adj. (fueillá, áde) ; FULHAT, FEILLUT, FOULUT. Feuillé, ée ; Garni de feuilles.

Éty. de *fuelha* et de *at*. V. *Fulh*, R.

FUELHOS, adj. vl. V. *Folhos*, *Fuelhat* et *Fulh*, R.

FUELHURA, s. f. (fueillúre). Feuillure, entaillure en long sur l'épaisseur pour emboîter. Garc.

FUEN, V. *Fen*.

FUERE, s. m. vl. Fourreau. V. *Fourreou*.

FUERE, s. m. vl. Fourreau d'épée. V. *Fourr*, R.

FUERMI, Aub. V. *Fourmiga*.

FUERP, adj. (fuérp), d. de Barcel. Fourbe, dissimulé.

FUET, s. m. vl. *Fuet*, cat. Fouet. V. *Fouit* et *Fust*, R.

FUETAT, **ADA**, adj. et p. anc. béarn. Fouété, ée. V. *Fouitat* et *Fust*, R.

FUG

FUG, FUY, FUI, radical pris du latin, *fugere*, *fugio*, *fugitum*, fuir, s'enfuir, éviter ; du grec φεύγω, (pheugô), m. s. ou de *fuga*, fuite, dérivé du grec φυγὴ (phugè), m. s.

De *fuga* ou *fugere*, par apoc. *fug* ; d'où : *En-fugir*, *Fug-a*, *Fug-ir*, *Fug-it*, *ida*, *A-fugir*, *Fug-ida*, *Fugid-ura*, *Fug-idis*, *Fug-it-iou*, *De-fugir*, *Fugi-u*, *Fu-idiu*. *Re-fugi*, *Re-fugi-ar*, *Re-fugi-at*, *Febri-fug-e* *Fug-idor*, *Re-fug*, *Re-fug-ery*,

De *fug*, par le changement du *g* en *i*, *fui* ; d'où : *Fu-ire*, *Fu-ita*, *Fuj-a*, *Per-fui*, *En-fog-ir*, *Fogui-ens*, *Fog-ir*, *Foz-ir*, *Fuy-ard*, *Fuz-er*, *Re-fuy*, *Trans-fugi*, *Houeit-a*, *Houeyti-ous*, *Re-fui*, *Re-fuiamen*, *Re-fut*.

« Épouvantés à l'aspect du premier feu, tous ceux, dit Vitruve, qui l'aperçurent prirent la fuite : *Flamma vehementi perterriti qui circa eum locum fuerunt*, *sunt fugati*. Vitruv, Liv. 2, Chap. I. d'où : *fugue*, *fuga*, qui vient du celtibère *fuego*, qui signifie encore, en langue castillanne, l'élément du feu, ainsi notre mot, *fuite* ou *fugue*, ne signifie autre chose que l'effet de l'aspect du feu sur les premiers hommes. Origine des premières sociétés, etc., p. 19.

FUGA, s. f. (fúgue). Fugue, chant répété successivement et alternativement par plusieurs parties, selon certaines règles particulières qui distinguent la fugue de l'imitation.

Éty. V. le mot suivant.

FUGA, s. f. *Fuga*, port. esp. ital. cat. Fuite, évasion. V. *Escapada*.

Éty. du lat. *fuga*, m. s. dérivé du grec φυγή (phugé), le même. V. *Fug*, R.

FUGA, s. f. Nom qu'on donne à la quatrième mue des vers à soie. Aub.

FUGAGNA, s. f. (fugágne). Pierre dont on couvre l'âtre de la cheminée.

FUGAIROUN, s. m. (fugueiróun). V. *Fugueiroun* et *Foc*, R.

FUGAL, s. m. vl. FUGANHA. Atre, foyer. V. *Foc*, R.

FUGANHA, s. f. vl. Atre. V. *Fugal* et *Foc*, R.

FUGATIU, **IVA**, adj. vl. Propre à mettre en fuite, répulsif. V. *Fug*, R.

FUGATOUN, V. *Chourrou*.

FUGAU, s. m. (fugáou). Feu fait avec les mauvaises herbes et les ronces dont on veut se débarrasser ; et par ext. feu de joie, feu de peu de durée.

Éty. de *fug*, feu, et de *al*, *au*, au feu. V. *Foc*, R.

FUGDIU, vl. V. *Fugitiou* et *Fug*, R.

FUGETE, s. m. (fudgété). Fusil, briquet. V. *Briquet*.

FUGI, FUGE, désinence, dérivée du lat. *fugere*, fuir, ou de *fugere*, mettre en fuite.

Febri-fuge, de *fugo*, je chasse, et de *febris*, la fièvre.

Centri-fuge, de *fugio*, je fuis le centre.

FUGI, Alt. de *Fege*, v. c. m.

FUGIDA, s. f. (fudgide) ; BORGNA, FUE DE MOULIN. dl. La fuite ou le déchargeoir d'un moulin à farine. On appelle aussi ce canal par où l'eau s'échappe, au-dessous d'un moulin, le *radier* ou le *coursier d'aval*, on dit de même, le *coursier du côté d'amont*, ou le canal par où l'eau va sur la roue, et dont la baie, ou l'ouverture est bouchée par une vanne, si l'ouverture est considérable, ou

par un lançoir ou palastre, si l'ouverture est étroite, comme l'est celle des moulins à *tourille*. Sauv.

Éty. V. *Fug*, R.

FUGIDIS, dl. V. *Fugitiou* et *Fug*, R.

FUGIDIU, IDIVA, adj. vl. FUGDIU, FU-GIDIU. *Fugitiu*, cat. Fugitif, ive. V. *Fugitiou* et *Fug*, R.

FUGIDOR, s. m. vl. Fuyard ; à fuir. V. *Fug*, R.

FUGIDURA, s. f. (fudgidúre); *Fuga*, ital. *Huida*, esp. *Fugida*, port. cat. Fuite, action de fuir; évasion, échappée; action imprudente d'un jeune homme; en vl. écartement, déviation.

Éty. du lat. *fuga*, m. s. V. *Fug*, R.

FUGIGAN, s. m. (fudgigán), d. de Carp. *Faire petar fugigan*, expr. prov. S'enfuir. Suppl. à Pellas.

FUGIMENT, s. m. vl. *Fuimiento*, anc. esp. *Fuggimento*, ital. Fuite. V. *Fug*, R.

FUGIR, v. a. et n. (fudgir); ESPOUFFAR, BILHARDAR, DOUBLAR, BATTRE LA SEMELA, DOUNAR DEIS DOUS, METTRE LEIS CAMBAS SUR SOUN COL, ENFUGIR, DESCAMPAR, DEFUGIR. *Fuggire*, ital. *Huir*, esp. *Fugir*, cat. esp. port. Fuir, courir pour se sauver, éviter la rencontre de... prendre la fuite ; passer avec rapidité.

Éty. du lat. *fugere*, m. s. V. *Fug*, R.

Fugir à, d. vaud. Recourir à...

FUGIR SE, v. r. Se fuir, éviter de se rencontrer.

FUGIT, part. (fudgi). Fui.

Éty. du lat. *fugitum*. V. *Fug*, R.

FUGITIOU, OUVA, s. et adj. (fugitióu, óuve); FUGITIF, FUGIDIS, FUGITIOUS, HOUSTIOUS. *Fuggitivo*, ital. *Fugitivo*, esp. port. *Fugitiu*, cat. Fugitif, ive, qui fuit ou qui a fui hors de son pays, de sa patrie.

Éty. du lat. *fugitivus*. V. *Fug*, R.

FUGITIU, IVA, adj. vl. FUIDIU, FUGDIU. *Fugitiu*, cat. Fugitif, ive. V. *Fugitiou* et *Fug*, R.

FUGOUN, s. m. (fugóun), d. m. FOUGOUN, TOULA. Fourneau de cardeur de laine. V. *Fourneou*.

Éty. *Fugoun*, est un dim. de *fugas*, gros feu, petit feu. V. *Foc*, R.

FUGOUS, V. *Fougous* et *Fog*, R.

FUGUA, s. f. vl. V. *Fuga* et *Fug*, R.

FUGUEINIER, s. m. (fugueinié). Torchon de cuisine servant à frotter le gril, la poêle, etc. Garc.

FUGUEIROUN, s. m. (fugúeïroun); FOUGAIROUN, FOUGUIER, FUGAIROU, FOUGUET, FOUJEE, FEIROUN, FUGOUN. *Fogar*, cat. *Hogar*, esp. *Fogão*, port. *Focolare*, ital. Foyer, âtre, endroit d'une cheminée où l'on fait le feu ; petit feu. V. *Chamineya* et *Fog*, R.

FUGUEIROUN, s. m. (fugueiróun); ENGRAISSA-POUERC, FOUGUIROUN, SEGUEIROUN, AURELHA-D'AI, HERBA-DEIS-FAURES, FIGUEIROUN, GLOOUJOL, HERBA-DE-LUSERP, COULET-DE-SERP, Pied de veau, gouet commun, *Arum maculatum*, Lin. plante de la famille des Aroïdes, commune en Provence. V. Gar. *Arum vulgare*, p. 41.

On donne le même nom, dans les environs d'Aix, à l'*Arum italicum*, suivant M. De Fons-Colombe. V. *Figuieiroun*.

FUGUENIER, s. m. (fuguenié). Torchon de cuisine. V. *Fugueinier*.

Éty. de *fug*. V. *Foc*, R.

FUGUIER, vl. V. *Foguier* et *Foc*, R.

FUI

FUI, s. m. V. *Pimparrin*, Garc.

FUI, vl. Je fus; il ou elle fuit.

FUIATIER, vl. V. *Feudatari* et *Fid*, Rad.

FUICH, vl. Je fuis.

FUIDIU, s. et adj. vl. FUIDIUS. Fugitif, coureur, vagabond. V. *Fugitiou* et *Fug*, R.

FUIOU, Alt. de *Fuelha*, v. c. m. et *Fulh*, R.

FUIRE, v. a. d. vaud. Fuir. V. *Fugir* et *Fug*, R.

E esser mot avisà a fuire l'Ante-Xrist.

FUITA, s. f. (fuite); HOUEITA. *Fuga*, ital. *Huida*, esp. *Fugida*, port. Fuite, action de fuir.

Éty. du lat. *Fuga*, v. c. m. et *Fug*, R.

FUJ.

FUJA, s. f. vl. Fuite; qu'il ou qu'elle fuie. V. *Fuita* et *Fug*, R.

FUL

FULACHIER, s. m. (fulatchié). Fascine, fagot de feuillage ou de branches, pourvues de leurs feuilles, qu'on fait sécher, et dont on nourrit les bestiaux en hiver.

FULAT, ADA, adj. (fulá, áde), d. lim. Fin, rusé.

FULC, s. m. vl. Troupeau. V. *Folc*.

FULGOR, s. f. vl. *Fulgor*, esp. port. *Fulgore*, ital. Eclat, splendeur; éclair.

Éty. du lat. *fulgor*, m. s.

FULH, FUELH, FELH, FOL, radical pris du latin *folium*, *i*, feuille, ou plutôt du grec φύλλον (phullon), m. s.

De *phullon*, par apoc. *phull*, et par le changement de *ph* en *f*, et de *ll* en *lh*, *fulh*; d'où : *Fulh-a*, *Fulh-agi*, *Fulh-ar*, *Fulh-at*, *Fulh-er-et*, *Fulh-et*, *Fulhet-agi*, *Fulhet-ar*, *Fulhet-at*, *Fulh-ia*, *Fulh-os*, *Fulh-ura*, *Fulhet-oun*, *Des-fulhar*, *Es-fulhar*, *Es-fulhat*, *Des-fulhat*, *En-fulh-ir*.

De *fulh*, par add. de *e*, *fuelh*; d'où : *Fuelh*, *Fuelh-a*, *Fuelh-ada*, *Fuelha-racca*, *Fuelh-ar*, *Fuelh-at*, *Mar-fuelh*, *Fuei-agi*, *Es-feill-at*, *Feilh-a*, *Feill-age*, *Feill-at*, *Fel*, *Felh-a*, *Felhet-ar*, *Fiel*, *Fiel-a*, *Fielh-age*, *Fielh-ar*, *Foelh-a*, *Foill-a*, *Foueilh-a*, *Foulh-eta*, *Foulhet-egeaire*, *Foulhet-egear*, *Houeilh-ada*, *Houeilh-atge*, *Houelh-a*.

FULHA, s. f. (fúille); *Fulla*, cat. Feuille. V. *Fuelha*, plus usité et *Fulh*, R.

FULHAGI, s. m. (fuilládgi); FUELLAGI, RAMILHA, HOUEILHATGE, FUIAGI. *Fogliame*, ital. *Follage*, esp. *Fullatgo*, cat. *Folhagem*, port. Feuillage, term. coll. qui désigne toutes les feuilles dont un arbre est pourvu, et même toutes les feuilles en général.

Éty. de *fulha* et de *agi*. V. *Fulh*, R.

FULHANS, s. m. pl. (fuillâns). Feuillans, ordre de religieux, vêtus de blanc, qui vivent sous l'étroite observance de la règle de Saint-Bernard.

Éty. D'une réforme de l'ordre de Citeaux, qui fut premièrement faite sous Henri III, dans l'Abbaye de Feuillans, à cinq lieues de Toulouse, par le B. Jean de la Barrière, qui en était abbé commendataire.

Cet ordre, avant la révolution, avait vingt-quatre maisons en France.

FULHAR, v. n. (fuillá); FUIAR, FUELHAR. *Foliare*, basse lat. Feuiller, pousser des feuilles, se couvrir de feuilles. V. *Fuelhar*.

Éty. V. *Fulh*, R.

FULHAT, s. et adj. vl. FULHATZ. *Folhado*, port. Feuillu, feuillage. V. *Fulh*, R.

FULHERET, s. m. (fuilléré). Feuilleret, petit rabot qui sert à faire des feuillures.

Éty. V. *Fulh*, R.

FULHET, s. m. (fuillé); FEL, FIEL, FOULIT, FUIET, FUELHET. *Foglieito*, ital. *Folio*, esp. *Folha*, port. Feuillet, une partie d'une feuille de papier qui contient deux pages.

Éty. de *fulha* et du dim. *et*. V. *Fulh*, R.

Virar fulhet, tourner le feuillet, fig. changer de conversation.

FULHETA, s. f. (fuilléte); *Folietta* et *Fulheta*, basse lat. *Foglietta*, ital. Feuillette, ancienne mesure pour le vin, qui équivalait à un demi-muid ou 144 pintes de Paris.

Dans le Languedoc, ce mot désigne une mesure qui n'est que la quatrième partie de la pinte ; elle répond à peu près au demi-setier, et qui, d'après M. Avril, vaut les $^3/_8$ du litre, et pèse 12 onces, poids de table.

Éty. *A* fiala *vel* phiala, *voce deducta*.

FULHETA, s. f. Nom que les mineurs des B.-du-Rh. donnent au calcaire marneux fissile, ou pierre feuilletée.

FULHETAGI, s. m. (fuilletádgi); FUIETAGI, FUELHETAGE. Feuilletage, manière et action de feuilleter la pâtisserie.

Éty. de *fulhet* et de *agi*, action de faire des feuillets. V. *Fulh*, R.

FULHETAR, v. a. (fuilletá); FELHETAR, FOULITAR, FUIETAR, FUELHETAR. *Fullejar*, cat. *Hojear*, esp. *Folhear*, port. Feuilleter, tourner les feuillets d'un livre pour chercher le passage que l'on désire; visiter des papiers; parcourir une brochure, un livre superficiellement; en t. de pâtissier, feuilleter la pâte, la réduire en feuilles ou feuillets.

Éty. de *fulhet* et de *ar*, faire des feuillets. V. *Fulh*, R.

FULHETAT, ADA, adj. et p. (fuelletá, áde); SOULITAT, FUELHETAT. *Folheado*, port. Feuilleté, ée.

Éty. de *fulhet* et de *at*. V. *Fulh*, R.

FULHETOUN, s. m. (fuilletóun); FUELHETOUN. Dim. de *fulhet*, petit feuillet, petite feuille. V. *Fulh*, R.

Partie de certains journaux, imprimée en plus petit caractère au bas des pages, et contenant des articles de littérature, de critique théâtrale, etc., etc.

FULHIA, vl. V. *Fuelha* et *Fulh*, R.

FULHIA, s. f. vl. Folie. V. *Foulia* et *Fol*, R.

FULHOS, adj. vl. Feuillé : *Lo tems fulhos*, le temps des feuilles. V. *Folhos* et *Fuelhat*.

Éty. du lat. *foliosus*, ou de *fulha*, feuille, et de *os*. V. *Fulh*, R.

FULHURA, s. f. (fuillûre). Feuillure, entaille à angle droit qui est entre le tableau et l'embrasure d'une porte ou d'une fenêtre, pour y enchâsser la menuiserie.

Éty. de *fulha* et de *ura*. V. *Fulh*, R.

FULMEN, s. m. vl. Foudre.

Éty. du lat. *fulmen*, m. s.

FULMINANT, **ANTA**, adj. (fulminán, ánte); *Fulminante*, port. Fulminant, ante, qui fulmine, qui est dans une grande colère; qui fait un grand bruit en éclatant.

FULMINAR, v. a. (fulminá); *Fulminare*, ital. *Fulminar*, esp. port. cat. Fulminer, publier une bulle, prononcer une excommunication.

Éty. du lat. *fulminare*, m. s. fait de *fulminis*, gén. de *fulmen*, foudre, et de *ar*, lancer la foudre.

FULMINAR, v. n. PITRAR, FOUGAR. *Fulminare*, ital. *Fulminar*, esp. port. Fulminer, s'emporter, invectiver contre quelqu'un.

FULMINATIO, s. f. vl. *Fulminació*, cat. *Fulminacion*, esp. *Fulminação*, port. *Fulminazione*, ital. Fulmination, l'action de fulminer ou l'effet de cette action.

Éty. du lat. *fulminationis*, gén. de *fulminatio*, m. s.

FULVI, adj. vl. *Fulvo*, ital. Fauve.

Éty. du lat. *fulvus*, m. s.

FUM

FUM, rad. pris du lat. *fumus*, *i*, fumée; d'où: *fumigare*, fumiger, exposer à la fumée; dérivé du grec φυμός (phumos), éol. pour θυμός (thumos), vapeur. V. *Tub*.

De *fumus*, par apoc. *fum*; d'où: *Par-fum*, *Parfum-ar*, *Parfum-at*, *Parfum-our*, *Fum*, *Fum-ada*, *Fum-ar*, *Fum-at*, *A-fumar*, *Fum-aire*, *Fumair-oun*, *En-fumar*, *Enfumat*, *Fumad-issa*, *Fumar-el*, *Fumaresta*, *Fum-et*, *Fum-eta*, *Fum-ous*, *Fumositat*, *Af-fumat*, *En-fumard-ar*.

De *fumigare*, par apoc. *fumig*; d'où: *Sub-fumig-are*, *Fumig-atio*, *Fum-eiroun*, *Fum-era*, *Sub-fumig-acio*, *Suf-fumigar*, *Suf-fumig-acio*, *Fum-ala*, *Fuma-terra*, *Fum-ier*, *Fum-o*, *Suf-fum-igi*, *Hum*.

FUM, 2, FEM, rad. pris du latin *fimus*, *fimarium*, fumier, que Vossius fait dériver du grec φυρμός (phurmos), action de mêler, de souiller, de salir, de φυρμα (phurma), ordure, saleté; d'où: *fimetum*, fumier, ou de φύημα (phuêma), fumier.

De *fimus*, par apoc. *fim*, et par métagr. de *i* en *u*, *fum*; d'où: *Fum-ar*, *Fum-at*, *Fumier*, *Fumer-as*.

De *fim*, par le changement de *i* en *e*, *fem*; d'où: *Femour-as*, *Femour-gear*, *Femourier*, *Fems*, *Fem*, *Fem-ar*, *Fem-ier*, *Femoral*, *Fem-or-as*.

De *fimetum*, par apoc. *fimet*, par sync. de *e*, *fimt*, et par le changement de *i* en *e*, *femt*; d'où: *Femt-a*, *Femt-ar*, *Fent-a*, *Fient-a*, *Hemer-as*, *Fens*, *Fens-a*, *Fens-ar*, *Fens-es*, *Heims*, *Hem-egear*.

FUM, s. m. (fûm); FUN, FUMADA, TUBAS, HUM. *Fumo*, ital. port. *Humo*, esp. *Fum*, cat. Fumée, vapeur plus ou moins dense, qui s'élève des corps qui brûlent ou des liquides qui sont en ébullition; vapeur qui s'exhale des viandes et autres corps chauds.

Éty. du lat. *fumus*, fumée. V. *Fum*, R.

Fum-fum barbarel vai aquit ount'es pu bel, Prov. la fumée cherche les belles gens.

D'ounte deou sourtir lou lum, sorte lou fum, Prov. ceux qui devraient donner le bon exemple, sont ceux-là même qui scandalisent.

Menar forsa fum, faire claquer son fouet, parler haut: *Un fum de mounde*, dl. une foule de gens, beaucoup de monde.

A fum, aigua et fuec
Si ceda lou luec.

Prendre lou fum, se mettre en colère.

Ai un fum que me va.

Aver lou fum de quauquaren, avoir le vent de quelque chose; fig. nuée, foule.

Un fum de gouyats, Jasm. une nuée de jeunes garçons.

FUMA, s. f. (fûme), d. arl. Pour *Femna*, v. c. m. et *Femn*, R.

FUMADA, s. f. (fumáde), m. s. que *Fum*, v. c. m.

Éty. de *Fum*, R. et de *ada*, toute sorte d'engrais. V. *Fumada*. Avril.

FUMADIERA, s. f. Bouffée de fumée. V. *Fum*.

Éty. de *fumada* et de *iera*.

FUMADISSA, s. f. (fumadisse); FUMARESTA, dl. *Humerada*, esp. Grande fumée.

Éty. de *fumada* et de *issa*. V. *Fum*, R.

FUMAGI, s. m. (fumádgi); FUMAGE. Fumage? action de fumer les terres, d'y mettre de l'engrais.

FUMAIRE, s. m. (fumâïré). Fumeur, qui est accoutumé à fumer du tabac.

Éty. de *fum*, fumée, et de *aire*. V. *Fum*, Rad.

On le dit aussi de quelqu'un qui s'emporte aisément, qui enrage pour la moindre cause; on le dit encore de celui qui met beaucoup de fumier à ses terres.

FUMAIROUN, s. m. (fumeiróun); FUMEIROUN, FUMAREL, MOUCHA. *Fumifero*, port. Fumeron, morceau de charbon de bois, qui n'est pas assez brûlé et qui jette encore de la flamme et beaucoup de fumée; flambart, morceau de charbon allumé ou de bois, que les boulangers mettent à l'entrée du four pour l'éclairer.

Éty. de *fumar*, fumer. V. *Fum*, R.

FUMAL, adj. vl. De fumée. V. *Fum*, R.

FUMALA, s. f. vl. Fumeterre. V. *Fumaterra*.

Éty. du lat. *fumaria*, m. s. V. *Fum*, R.

FUMANSO, s. m. vl. Colonne de fumée. V. *Fum*, R.

FUMAR, V. *Fumaire*.

FUMAR, v. a. PIPAR. *Fumar*, cat. esp. *Fummare*, ital. Fumer, prendre la fumée du tabac.

Éty. de *fum*, fumée, et de *ar*. V. *Fum*, R.

FUMAR, v. n. TUBAR. *Fumar*, cat. esp. port. *Fummare* et *Sfumare*, ital. *Fumegar*, port. Fumer, jeter de la fumée; fig. s'impatienter.

Éty. du lat. *fumare*, m. s. V. *Fum*, R.

FUMAR, v. a. (fumá); FEMAR. Fumer, engraisser les terres avec du fumier.

Éty. de *Fum*, R. de *fumier* et de *ar*, metre du fumier. V. *Fum*, R. 2.

On dit:

FUMER A CHAMP, quand on couvre de fumier la superficie de la terre.

FUMER A VIVE JAUGE ou A RIGOLE, quand on met le fumier dans la raie ou autour d'un arbre.

Picumnus, surnommé *Sterculius*, *Sterculus*, roi des Rutules, est regardé comme l'inventeur de l'art de fumer les terres, 1350 ans avant J.-C.

FUMARAL, s. m. vl. *Fumeral*, cat. Cheminée, étuve, chauffoir. V. *Fum*, R.

FUMAREL, s. m. (fumarèl), d. bas lim. Fumeron. V. *Fumairoun*.

Éty. de *fumar* et de *el*. V. *Fum*, R.

FUMARESTA, dl. *Fumera*, cat. *Humareda*, esp. V. *Fumadissa* et *Fum*, R.

FUMAT, s. m. (fumá); CABUSSOUN. Grèbe oreillard, *Podiceps auritus*, Lath. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Brévipennes ou Uropodes (à pattes près de la queue), qu'on trouve le long des côtes maritimes.

Dans quelques lieux, on donne aussi le nom de *fumat*, au colymbe à crête ou grèbe huppé. V. *Plauca*.

FUMAT, **ADA**, adj. et p. (fumá, áde). Fumé, ée, engraissé avec du fumier. Voy. *Enfumat* et *Fum*, R.

FUMAT, s. m. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, et à Toulon, selon M. Banon, à la raie museau pointu, *Raia rostrata*, Lac. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la famille des Plagiostomes (à bouche transversale), qui atteint le poids de trois kilogrammes.

Éty. De sa couleur enfumée. V. *Fum*, R.

FUMAT-NEGRE, s. m. C'est ainsi qu'on nomme, dans le département des Bouches-du-Rhône, la raie petit museau, *Raia rostellata*, Risso, qu'on appelle *Mirailhet*, v. c. m. aux environs de Nice. La chair de ce poisson, qui est du même genre que le précédent, est d'un bon goût.

FUMATERRA, s. f. (fumatèrre); FUMOTERRO, FEOU DE TERRA, MAU DE TESTA, TERRIBUSTERI, UBRIAGA, FENOULHIERA, PAN D'AUCEOU. *Fumaria*, cat. esp. port. On comprend, sous cette dénomination, la fumeterre officinale, *Fumaria officinalis*, Lin. la fumeterre à petite fleur, *Fumaria parviflora*, Dec. et quelques espèces voisines; plantes de la famille des Papavéracées, communes dans les champs. V. Gar. *Fumaria*, p. 194.

Éty. du lat. *fumaria*, dérivé de *fumusterræ*, fumée de terre.

Soit, comme le dit Pline, liv. 15, chap. 13, parce que le suc de cette plante, appliqué sur les yeux, les fait larmoyer comme le ferait la fumée: *Claritatem facit inunctis oculis delacrymationemque, ceu fumus, unde nomen*; le nom de *capnos*, qu'il lui donne et que lui donnaient aussi les Grecs, καπνός (kapnos), et qui signifie fumée, annonce que c'est bien de *fumus*, que *fumaria* dérive; seulement il serait plus raisonnable de penser, avec M. Théis, que c'est plutôt à son goût de fumée, qu'à l'effet qu'elle produit sur les yeux, qu'il le faut attribuer. On l'a nommée aussi *fel-terræ*, fiel de terre, à cause de son amertume. V. *Fum*, R.

FUMEICHA, s. f. (fumèiche). Grosse fumée. Aub. V. *Fum*, R.

FUMEIROUN, V. *Fumairoun* et *Fum*, Rad.

FUMEL, ELA, d. m. et rouerg. Voy. *Femel*.

FUMELA, s. f. (fumèle). Femelle. Voy. *Femela* et *Femn*, R.

FEMELA, s. f. Douille, qui sert à tenir la bascule d'une arme à feu, en t. de serrurier, morceau de fer qui tient à une barre de ce métal scellée dans un mur; écrou, trou qui reçoit une vis. V. *Escrou*.

FUMELAN, V. *Femelan* et *Femn*, R.

FUMELETA, s. f. (fumeléte). Femmelette. Aub.

FUMELIAR, v. n. (fumeliá). On le dit des fleurs du chanvre, quand elles commencent à paraître. Aub.

FUMER, s. m. vl. FUMERS. Trombe, siphon.

FUMERA, s. f. vl. FUMEYRA. *Humera*, esp. *Fumera*, cat. Vapeur, fumée. V. *Fumada* et *Fum*, R.

FUMERAS, s. m. (fumerás): FEMOURAS, FEMOURIER. Tas de fumier qu'on place ordinairement hors de l'écurie.

Éty. de *fumer*, pour *fumier*, et de l'augm. *as*. V. *Fum*, R.

FUMET, s. m. (fumé); FUMES. Nom qu'on donne, dans le département du Gard, à plusieurs oiseaux du genre Mouette, *Larus*, de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Longipennes (à longues ailes), et particulièrement aux suivants :

1° A la mouette blanche, *Larus eburneus*, Lin. qu'on reconnaît aisément à sa couleur blanche, à ses yeux rouges, à son bec et à ses pieds de couleur plombée.

2° A la mouette à pieds bleus, *Larus canus*, Lin. elle a le bec jaune et les pieds bleuâtres ou d'un vert blanchâtre.

3° A la mouette rieuse ou mouette à capuchon plombé, *Larus atricilla*, Lin. elle est blanchâtre, à tête noirâtre ou plombée, à bec rouge et pieds noirs.

4° A la mouette rieuse à pattes rouges, *Larus ridibundus*, Lin. qu'on nomme *gafeta*, en Languedoc; elle a le corps blanchâtre, la tête noirâtre, le bec et les pieds rouges. V. *Gabianola*.

5° A la *sterna minuta*, aux environs de Montpellier. V. *Tregede*.

FUMET-NEGRE, s. m. Nom que porte l'épouventail, aux environs de Montpellier. V. *Testa-negra*.

FUMET, s. m. (fumé). Fumet, vapeur particulière qui s'exhale de certains animaux vivants ou de leur chair quand elle cuit; vapeur agréable qui s'élève de certains vins de bonne qualité.

Éty. de *fum*, fumée, et du dim. *et*, fumée légère. V. *Fum*.

FUMET, s. m. GAFETA, GABIAN. Nom arlésien de l'hirondelle de mer à tête noire ou gachet, *Sterna nigra*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Longipennes ou Macroures (à longues ailes).

Éty. Ainsi nommée à cause de sa couleur enfumée.

FUMET, s. m. On donne ce nom, en Languedoc, selon M. d'Anselme, au pierre garin. V. *Roundouleta*.

FUMETA, s. f. (fuméte), dl. Camouflet. V. *Estuba* et *Fum*, R.

FUMIER, s. m. (fumié); FEMS, FENS, FUMERAS, FENSES, FEM, FEMIER, HEMS. Fumier, excréments des animaux, et en général tout ce qui sert d'engrais aux terres.

Éty. du lat. *fimus*, m. s. V. *Fum*, R. 2.

Fumier deis androunas, gadoue; on nomme gadouard ou videngeur, celui qui vide les fosses d'aisance.

Fumier deis magnans, litière ou crotte des vers à soie.

Anar au fumier, ou au *fems*, aller chercher, ramasser du fumier, et nom *aller au fumier*.

Estendre lou fumier, épandre le fumier.

On ne connaît pas l'époque à laquelle on a commencé à se servir du fumier comme engrais. L'Italie en attribuait l'invention à Saturne et la Grèce à Augias.

FUMIER, s. m. vl. FUMIERS. Fosse à fumier; cheminée. V. *Fum* R. et *Fum*, R. 2.

FUMIERA, Alt. de *Feniera*, v. c. m. et *Grangea*.

FUMIEYRA, vl. V. *Fumera* et *Fum*, R.

FUMIGATION, s. f. (fumigatie-n); FUMIGASSIEN, FUMIGATIEN. *Fumigació*, cat. *Fumigacion*, esp. *Fumigazione*, ital. Fumigation, action de faire réduire en vapeur quelque aromate, ou de faire dégager quelque gaz, dans l'intention de parfumer ou de désinfecter.

Éty. du lat. *fumigatio*, formé de *fumigare actio*, action de parfumer. V. *Fum*, R.

FUMISTO, s. m. (fumiste). Fumiste, celui qui fait profession d'empêcher les cheminées de fumer.

FUMO, s. m. vl. Fumée. V. *Fumada* et *Fum*, R.

FUMOS, OZA, adj. vl. *Fumos*, cat. *Fumoso*, esp. port. ital. Fumeux, qui jette ou qui sent la fumée; enfumé.

Éty. du lat. *fumosus*, m. s. V. *Fum*, R.

FUMOSETAT, vl. V. *Fumositat* et *Fum*, Rad.

FUMOSITAT, s. f. vl. FUMOSETAT. *Fumosidad*, esp. *Fummosità*, ital. *Fumositas*, basse lat. *Fumosité*.

Éty. de *fumus*, fumée. V. *Fum*, R.

FUMOU, d. arl. Alt. de *Femna*, v. c. m.

FUMOUS, OUSA, adj. (fumous, óuse); *Fumoso*, ital. esp. port. Fumeux, euse, qui envoie des vapeurs à la tête.

Éty. du lat. *fumosus*, m. s. ou de *Fum*, fumée, et de *ous*, qui est de la nature de... V. *Fum*, R.

FUMOZ, vl. V. *Fumous*.

FUMS, vl. Vapeur. V. *Fum*.

FUMTERRA, s. f. vl. V. *Fumaterra*.

FUN

FUN. FUNER, FUNEBR, radical pris du latin *funus*, *funeris*, mort, trépas, enterrement, funérailles, que Vossius fait venir du grec φόνος (phonos), meurtre, homicide, mort violente: d'où: *funerarius*, funéraire, *funebris*, funèbre. *funestus*, funeste.

De *funus*, *funeris*, par apoc. *fun*, *funer*; d'où: *Fun-ejar*, *Funer-alhas*, *Funer-au*.

De *funebris*, par apoc. *funebr*; d'où: *Funebr-e*.

De *funestus*, par apoc. *funest*; d'où: *Funest-e*, *Funest-a*, *Funesta-ment*.

FUN, s. m. d. arl. Foin. V. *Fen*.

FUN, s. m. (fùn). Ce mot est employé, par Jasmin, dans l'*Abuglo*, comme synonyme de foule, de nuée: *Fun de maynados*, nuée de jeunes filles.

FUN, vl. Il ou elle fut.

FUNDACIO, s. f. vl. *Fundacio*, cat. Voy. *Foundation* et *Found*, R.

FUNDAMENT, s. m. vl. FONDAMEN. Fonds de terre. V. *Fondament*.

FUNDAR, v. a. vl. *Fundar*, cat. esp. Fonder, appuyer. V. *Found*, R.

Tota la nau si funda *sobre la carina*.
Eluc de las Propr.

FUNDAS, adj. vl. Foncier: *Senhor fundas*, seigneur foncier.

FUNDATOR, s. m. vl. *Fundador*, cat. V. *Foundatour* et *Found*, R.

FUNEBRE, A, adj. (funèbré, èbre); FUNERAU. *Funebre*, ital. esp. port. cat. Funèbre, qui concerne les funérailles; triste, lugubre.

Éty. du lat. *funebris*. V. *Fun*, R.

FUNEIAR, vl. V. *Felneiar*.

FUNEJAR, v. a. vl. Exciter des troubles, des choses tristes, funèbres. V. *Fun*, R.

FUNERAILHAS, s. f. pl. (funeráilles); FUNERALAS. *Funerale*, ital. *Funeraes*, port. Funérailles, obsèques et cérémonies des enterrements.

Éty. du lat. *funus*. V. *Fun*, R.

Les Egyptiens ont été les premiers de tous les peuples qui aient eu du respect pour les morts, et qui se soient couverts d'habits lugubres, quand ils avaient perdu quelque membre de leur famille. V. les Dict. des Origines.

FUNERALHAS, s. f. pl. (funéráilles); *Funeraria*, cat. *Funerarias*, anc. esp. Funérailles, cérémonies funèbres.

Éty. du lat. *funerarius*.

FUNERARIAS, s. f. pl. vl. *Funeraria*, cat. *Funerarias*, anc. esp. Funérailles, cérémonies funèbres.

Éty. du lat. *funerarius*, m. s.

FUNERAU, V. *Funebre*.

FUNESTAMENT, adv. (funestamein); *Funestamente*, port. Funestement, d'une manière funeste.

Éty. de *funesta* et de *ment*. V. *Fun*, R.

FUNESTE, ESTA, adj. (funèsté, èste); *Funesto*, ital. esp. port. *Funest*, cat. Funeste, malheureux, sinistre, qui porte, qui annonce le malheur, qui menace d'un évènement fâcheux.

Éty. du lat. *funestus*, m. s. V. *Fun*, R.

FUNEYAR, vl. V. *Fulneiar*.

FUNGUAL, adj. vl. Fongueux, spongieux, poreux.

Éty. du lat. *fungosus*, m. s.

FUO

FUOC, vl. V. *Fuec* et *Foc*, R.

FUOILHA, s. f. vl. Alt. de *Fuelha*, v. c. m. et *Fulh*, R.

FUOILL, vl. V. *Folh*, *Fuelha* et *Fulh*, Rad.



FUOILLA, vl. V. *Folha*.
FUOILLOS, vl. V. *Folhos*.

FUR

FUR, FURI, radical pris du latin *furere*, *furo*, être en fureur, ou de *furia*, furie, que Vossius fait dériver du grec φύρω (phurô), mêler, confondre: *Quia furentes omnia turbat*, dit-il, ou de φέρεσθαι (pherestai), être transporté.

De *furia*, *furia*, et par apoc. *furi*; d'où : *Furi-ous, ousa*, *Furiousa-ment*, *Fur-or*, *Fur-our*, *Furi-bound*, *Af-fur-ar*, *Af-fur-at*, *Fur-ege*, *En-furoun-ar*, *En-furoun-ir*, *En-furoun-at*, *En-fur-oun-it*, *Furi-ous*,

FUR, s. m. vl. Vol, larcin.

Éty. du latin *fur*, voleur. V. *Furt*, R.

FUR, s. m. vl. *Lou fur d'una pension*, le denier vingt, vingt-cinq, quarante, cinquante, par exemple. Suppl. à Pellas.

FUR, s. m. Usité dans cette locution : *A fur et mesura*, trad. au fur et à mesure. L'Académie approuve aussi *à fur et mesure*.

Les mots *fuer*, *fueur*, *for*, *foeur*, *feur feurre*, signifiaient dans le vl. rôle, compte, taux, proportion, fixation de prix, valeur qu'on donnait aux denrées.

Éty. du lat. *forum*, marché, ou du bas bret. *feur*, prix, taux, cours, taxe.

FURA, s. f. vl. *Fura*, cat. Larcin, tromperie, fourberie, curiosité.

Éty. du lat. *furtum*.

FURA, s. f. *Fura*, cat. basse lat. Nom arlésien du *Furet*, v. c. m.

FURA, s. f. dl. (füre). Souris. V. *Rata*.

FURAIRE, s. m. (furaïré); FURETAIRE. Fureteur, celui qui fure, qui cherche partout comme un furet. Garc.

FURAR, v. a. (furá). Pour fureter, fouiller, V. *Furetar*; pour forer, Voy. *Fourar*.

FURAR, v. n. dl. Fuser, faire fuser la chaux.

FURAR, v. a. vl. *Furare*, ital. Voler, dérober, ravir, enlever.

Éty. du lat. *furari*. V. *Furt*, R.

FURAT, **ADA**, adj. et p. (furá, áde). Fusé, ée : *Caus furada*, chaux fusée, chaux amortie sans eau, qui s'est d'elle-même réduite en poudre, ce qui diffère de la chaux éteinte.

Peira furada, pierre gercée, calcinée; rongé en dedans; vide, creux, rongé par les vers.

FURBIR, v. a. vl. Fourbir.

FURBIT, **IA**, adj. et p. vl. Fourbi, ie.

FURCULA, s. f. vl. *Furcula*, port. basse lat. *Fourcelle*, clavicule.

Éty. du lat. *furcula*. V. *Fourc*, R.

FUREGE, **EGEA**, adj. (furédgé, édge), dg. Furieux, euse.

Éty. du lat. *furiosus*, m. s. V. *Fur*, R.

FUREIROUN, V. *Filheiroun*.

FURENEGEAR, v. a. (furenedjá). Chasser ?

Hélas! que farai yeou se tout me fureneja.
Michel.

FURET, s. m. (furé); FUROUN. *Forão*, port. *Fura* et *Furetus*, basse lat. *Furetto*, ital. *Fura*, cat. Furet, *Mustela furo*, Lin. mammifère onguiculé de la famille des Digitigrades ou Carnivores, qu'on élève pour la chasse des lapins.

Éty. du lat. *furo*.

Selon Strabon, le furet est originaire d'Afrique, d'où il aurait été apporté en Espagne et delà dans le reste de l'Europe.

Ce petit animal fait des petits deux fois par an, au nombre de 5 à 9 chaque fois, après les avoir portés pendant six semaines. On le nourrit de farine et de pain trempé dans du lait.

FURET, s. m. *Firoulet*; fig. furet, homme qui met le nez partout, qui furète continuellement, qui trouve ce qu'il cherche, qui s'introduit partout, faisant allusion à l'animal qui porte le même nom.

FURET, dl. Pour souris, V. *Rata*.

FURETA, s. f. (furète). Un des noms languedociens de la souris. V. *Ratouna*.

Éty. Dim. de *fura*.

FURETAR, v. n. (furetá); FURAR, FURETIAR, FURETEGEAR, FURGAR, FURNAR. *Huronear*, esp. Fouiller, chercher dans tous les recoins, dans les trous comme un furet, fureter.

Éty. de *furet* et de la term. act. *ar*, faire le furet.

FURETAR, v. a. (furetá); FURAR, FURNAR, SARRILHAR, FURETIAR, FUROUNAR. Fureter, chercher à découvrir, scrutiner, courir pour savoir des nouvelles, s'introduire partout pour en obtenir.

Éty. de *furet* et de *ar*, faire comme un furet.

FURETEGEAR, m. s. que *Furetar*, v. c. m.

FURETIAR, V. *Furetar*.

FURG, s. m. (fúrg), dl. Fouille, recherche qu'on fait dans une maison, pour découvrir un vol. Sauv. add.

Éty. V. *Furgar*, *Foir*, R. et *Foure*.

FURGA, s. m. (fúrgue), dl. Homme extraordinairement haut et grêle. V. *Perti*.

Éty. de *furca*, fourche, fourgon. V. *Fourc*, Rad.

FURGA-BOURGNOUN, s. m. (fúrgue-bourgnoun), dl. FOURGA-BOURGNOU. Châtreur de ruches à miel.

FURGAIRE, dl. m. s. que *Furnaire*, v. c. m. et *Fourc*, R.

FURGAR, dl. (furgá); *Hurgar*, esp. *Furgar*, cat. m. s. que *Furetar*, v. c. m. et *Fourc*, R.

FURGAR, v. a. (furgá), dl. *Furgar*, cat. *Hurgar*, esp. Fouiller, fourgonner. V. *Fourgounegear*, *Foulhar* et *Fourc*, R.

Éty. du bas breton *furguein*, m. s. Astruc.

FURGOUN, dl. V. *Fourgoun* et *Fourc*, Rad.

FURGOUNAR, dl. V. *Fourgounar* et *Fourc*, R.

FURGUOU, s. m. vl. V. *Fourgoun*.

FURIA, s. f. (furie); FUROUR, UMENIDA. *Furia*, ital. esp. port. cat. Furie, effet d'un violent accès de colère; chez les payens, divinité infernale qui tourmentait les méchants, les criminels, etc., femme méchante et extrêmement violente.

Éty. du lat. *furia*. V. *Fur*, R.

FURIBOUND, **OUNDA**, adj. (furibóun, óunde); *Furibondo*, ital. *Furibundo*, esp. port. cat. Furibond, onde, qui est sujet à de grands emportements de fureur, de colère.

Éty. du lat. *furibundus*. V. *Fur*, R.

FURIEOUS, V. *Furious*.

FURIOOS, adj. anc. béarn. Furieux, fou.

Éty. du lat. *furiosus*. V. *Fur*, R.

FURIOS, vl. V. *Furios*, cat. V. *Furious*.

FURIOUS, **OUSA**, adj. (furióus, óuse); FEROUS, FERIOUS, RABENT. *Furios*, cat. *Furioso*, esp. port. ital. Furieux, euse, qui est en furie, qui est transporté de fureur.

Éty. du lat. *furiosus*, m. s. V. *Fur*, R.

FURIOUSAMENT, adv. (furiousamein); *Furiosamente*, ital. esp. port. *Furiosament*, cat. Furieusement, extraordinairement, extrêmement.

Éty. de *furiousa* et de *ment*, d'une manière furieuse. V. *Fur*, R.

FURLA, s. f. dg. V. *Ferula*.

FURLUPARAN, s. m. (furluparán), dg. Jasm. ?

FURMIR, vl. V. *Formir*.

FURMIR, vl. Entreprendre, former.

Éty. Alt. de *Furnir*, v. c. m.

FURMIT, vl. V. *Formit*.

FURNAIRE, s. m. (furnaïré); FURGAIRE, FURAIRE. Fureteur, furet, qui va toujours furetant, regardant, examinant et fouillant partout, soit par curiosité, soit par gourmandise. Gros. V. *Fourn*, R.

FURNAR, V. *Furetar* et *Fourn*, R.

FURNETA, s. f. (furnéte). Nom commun à plusieurs hirondelles, dans le dialecte de Berre.

Éty. de *furnar*, chercher partout, particulièrement dans les trous.

FURNIR, v. a. vl. FORNIR. Fournir, remplir, s'acquitter. V. *Fournir*.

FURON, s. m. vl. *Furó*, cat. Furet. V. *Fura* et *Furet*.

FUROR, vl. *Furor*, cat. V. *Furour*.

FUROUGE, Garc. V. *Ferouge* et *Fer*, Rad.

FUROUN, V. *Furet*.

FUROUNCLE, s. m. (furóunclé); FIROUN, FOUROUNCLE, FLOUROUN, FLOUROUNC, SEBENC. *Furuncolo*, ital. *Frunculo*, port. *Floronco*, cat. Furoncle ou clou, quand il est petit; tumeur d'un rouge foncé, circonscrite, dure, très-douloureuse, élevée en pointe et se terminant presque toujours par suppuration et par la sortie d'une substance filandreuse qu'on nomme bourbillon.

Éty. du lat. *furunculus*, m. s. dérivé de *fervere*, bouillonner.

FUROUR, s. f. (furóur); FEROUR. *Furore*, ital. *Furor*, esp. port. cat. Fureur, emportement violent causé par l'égarement de l'esprit et du cœur, passion démesurée, violente agitation.

Éty. du lat. *furor*. V. *Fur*, R.

FURT, s. m. vl. FUR. *Furt*, cat. *Hurto*, esp. *Furto*, port. ital. Vol, larcin.

Éty. du lat. *furtum*, m. s.

FURTAR, V. *Frustar*.

FURTIER, adj. vl. *Furtador*, cat. Fripon, fureteur, furtif. V. *Furt*, R.

FURTILMEN, adv. vl. Furtivement, à la dérobée, en cachette. V. *Furt*, R.

FURUN, V. *Ferun*.

FURUNASSA, V. *Ferunassa* et *Fer*.

FURUNEGEAR, v. n. (furunedjá). Craindre, avoir peur, appréhender d'être découvert, aller en cachette comme les bêtes fauves.

Éty. de *furun* et de *egear*, faire comme les bêtes fauves. V. *Fer*, R.

FURY, Verdier. Pour *fougueri*, je fus.

FUS

FUS, radical pris du latin *fusus*, *i*, fuseau, dérivé de *fundo*, *fusum*, *fundere*, fondre, parce que le fuseau, en déchargeant la quenouille, semble fondre la filasse dont elle était chargée.

De *fusus*, par apoc. *fus*; d'où : *Fus*, *Fusada*, *Fu*, *Fu-au*, *Fu-aya*, *Dif fus*, *Dif-fusio*, *Fu-ada*, *En-fuad-ar*, *En-fu-ar*, *Husera*, *Hus-et*, *Fus-ion*, *Prou-fusion*.

FUS, s. m. FUZEL, HUSET, FUSET. *Fuso*, ital. port. *Huso*, esp. *Fus*, cat. Fuseau, instrument qui sert à filer à la quenouille et à faire de la dentelle.

Éty. du lat. *fusus*, m. s. V. *Fus*, R.

On distingue dans un fuseau : le *ventre*, le *sommet* et le *peson*, qui est le bouton qui le termine par en bas (bertel). Il est garni en haut d'un *crochet* ou d'une *coche*. V. *Mouscla* et *Coca*.

Pline attribue l'invention des fuseaux, pour filer la laine, à Closter, fils d'Arachné.

Le fuseau sert, aux femmes, d'épée et de bouclier, pour se défendre contre l'oisiveté et les vices qui l'accompagnent.

C'est de là que l'ancien écusson (ou bouclier), des armoiries des femmes était en losange, par où l'on voulait représenter le fuseau. Sauv.

FUSADA, s. f. Fusée, outil pour faire les bagues en verre. Garc.

FUSADA, s. f. (fusáde); FUADA, FUSOU, FUAYA. *Husada*, esp. *Fusada*, port. cat. *Fusa*, basse lat. Fusée, la quantité de fil dont peut être chargé un fuseau; épi de maïs.

Éty. de *fus* et de la term. *ada*. V. *Fus*.

FUSADA, s. f. Fusée, pièce d'artifice, faite avec du papier ou du carton, remplie d'une composition dont la poudre à canon fait la base; fig. bévue.

Éty. de *fusar*, fuser, et de la term. pass. *ada;* ou du grec φύσα (phusa); flatuosité, pet, vessie pleine d'air. V. pour l'orig. *Fuec d'artifici*.

Fusadas à la Coungrevo, fusées à la Congrève, artifice qui a pour but d'incendier les villes assiégées et de jeter le désordre dans les rangs ennemis; ainsi nommé parce qu'il fut inventé par William Congrève.

Ruggiéri, aîné, artificier du roi, a inventé des fusées incendiaires, qui vont à une distance de 700 toises, portée presque double de celles à la congrève.

Les soldats du Bas-Empire, portaient sous leurs boucliers des tubes légers ou siphons remplis d'artifice, qui une fois enflammés fendaient l'air avec une extrême vélocité. L'empereur Léon, s'appliqua à perfectionner ces siphons, dans le IXme siècle.

En 1232, les Chinois se défendirent contre les Tartares, avec des bombes et d'autres projectiles lancés par le feu, ainsi qu'avec des fusées volantes.

Dans le XIVme siècle, les Padouans employèrent ces dernières, pour incendier la ville de Mestre.

En 1449, Dunois lança des fusées dans la place de Pont-Audemer.

Dans le XVIme siècle, Louis Collado, ingénieur en chef de Charles-Quint, enseigna la manière de les composer, dans son Manuel d'artillerie.

Enfin, sir William Congrève, en 1801 ou 1805, les remit en vigueur et les fit adopter par le gouvernement anglais.

FUSADA, s. f. FUADA, FUAU, ESPARRADA. *Faire una fusada*, faire une équipée, une perte considérable au jeu.

Éty. Par analogie à la rapidité avec laquelle une fusée se consume. V. *Fus*, R.

FUSADIER, s. m. (fusadié). *Ensuple*.

FUSANH, s. m. vl. Fusain. V. *Bounet-de-capelan*.

FUSAR, v. n. Fuser, se répandre, couler à travers, brûler lentement, en parlant d'une amorce.

Éty. du lat *fundere*, *fusum*, verser. Voy. *Found* et *Fus*, R.

FUSC, **FUSCA**, adj. *Fusco*, esp. port. ital. *Fuscanus*, basse lat. Brun, noirâtre.

Éty. du lat. *fuscus*, m. s.

FUSET, s. m. (fusé), dg. Fuseau. Voy. *Fus*.

FUSIBILITAT, s. f. (fusibilitá). Fusibilité, qualité de ce qui est fusible.

FUSIBLE, **IBLA**, adj. (fusiblé, ible); *Fusible*, esp. *Fusibile*, ital. Fusible, qui peut se fondre.

Éty. du lat. *fusilis*, m. s. V. *Found*, R. 2.

FUSILH, s. m. (fusill). Fusil. V. *Fusiou*.

FUSILHADA, s. f. (fusilláde); *Fusilada*, port. Fusillade, plusieurs coups de fusil tirés à la fois, dans une bataille, un combat.

Éty. de *fusilh* et de *ada*, fait avec le fusil.

FUSILHAR, v. a. (fusillá); FUSILLAR. *Fusellar*, cat. *Fusilar*, esp. Fusiller, tuer à coups de fusil un homme condamné à ce supplice.

Éty. de *fusilh* et de *ar*, tuer avec le fusil.

FUSILHAT, **ADA**, adj. et p. (fusillà, áde); Fusillé, ée.

FUSILHIER, s. m. (fusilhié); *Fusilero*, esp. *Fuzileiro*, port. *Fuseller*, cat. Fusilier, soldat qui a pour arme un fusil.

Éty. de *fusilh* et de *ier*.

FUSION, s. f. (fusie-n); *Fuzione*, ital. *Fusion*, esp. *Fusão*, port. Fusion, changement qui se fait, lorsque par l'action de la chaleur, un corps devient liquide de solide qu'il était.

Éty. du lat. *fusionis*, gén. de *fusio*. V. *Found*, R. 2.

FUSIOU, s. m. (fusiou); FUSIL, FEZIEOU. *Fusil*, port. esp. *Fucile*, ital. *Focil*, anc. cat. *Fusell*, cat. mod. Fusil, arme à feu qui a succédé à l'arquebuse et au mousquet, et qui est essentiellement composée d'un canon allongé, d'une platine, d'un fût et d'une baguette.

Éty. du lat. *focillare*, de la basse lat. *fugillus*, du celt. *fusilh* ou de *focile*, formé de *focus*, feu.

Dans un fusil ordinaire ou de chasse on distingue:

LE CANON. V. *Canoun*.
LA PLATINE. V. *Platina*.
LE FUT.
LA BAGUETTE. V. *Bagueta*.
LA GARNITURE.

La baguette est une tige mince d'acier, de bois ou de baleine, terminée par un bouton d'un côté et taraudé ou muni d'un tire-bourre de l'autre.

La garniture se compose:

DU PORTE-VIS ou CONTRE-PLATINE, pièce d'ornement, placée du côté gauche du fusil, à l'opposé de la platine, et percée de deux trous par où passent les vis qui assujétissent la platine.

DE LA SOUS-GARDE, morceau de fer long, formant un demi-cercle au milieu, qu'on nomme *arc* ou *pontet*, servant à garantir la détente.

DE LA PIÈCE DE DÉTENTE, plaque de fer fendue dans son milieu pour donner passage à la détente.

DE LA DÉTENTE. V. *Guignocha*.

DE LA PLAQUE DE COUCHE, plaque de métal qui garnit le bas de la crosse.

DE LA PIÈCE DE POUCE, petite plaque de métal encastillée au-dessus de la poignée, à l'endroit où se place le pouce quand on met en joue.

DES PORTES BAGUETTE, petites viroles fixées soit sur le canon, soit sur le fût, dans lesquelles la baguette est retenue.

DES GOUPILLES, petits morceaux de fer que l'on fait passer dans les tenons et qui servent à fixer le canon au bois.

On nomme:

GOUPILLES A TIROIRS, celles qui sont fendues et plates, qu'on peut retirer et replacer à volonté avec le pouce.

Dans les fusils de munition, on distingue en outre:

LA BAYONNETTE. V. *Bayonneta*.

L'EMBOUCHOIR, qui embrasse l'extrémité supérieure du bois par deux viroles qu'on nomme barres de l'embouchoir.

LA CAPUCINE, large anneau placé à l'endroit où la baguette se perd dans le bois.

LES GRENADIÈRES, ou anneaux qui concourent à fixer le canon au bois et qui sont placées entre la capucine et l'embouchoir.

On nomme:

RECUL, le mouvement rétrograde que fait une arme à feu quand on la tire.

FUSIOU A VENT, Fusil à vent, espèce d'arquebuse où l'on emploie, au lieu de poudre, l'air comprimé au moyen d'un piston.

On regarde Ctesibius (IIme siècle, avant J.-C.), comme l'inventeur de cette machine, Philon de Bizance en a donné une description très-exacte, ce qui démontre que ce fusil n'est point une invention moderne, et que Guter de Noremberg, en 1560, n'a fait qu'en renouveler l'usage; de même que le nommé Marin, bourgeois de Lysieux, qui en présenta un à Henri IV.

Fusil à percussion inventé par Guillemain de Paris, en 1817.

En 1517, invention des fusils à ressort.

Le fusil fut inventé par les Français, en 1630, sous Louis XIII, mais il n'a été généralement adopté, dans les troupes, que vers l'an 1704.

En 1810, M. Le Page a perfectionné, en France, les platines à piston, inventées en Angleterre par M. Manson.

En 1812, M. Pauli, a inventé un fusil qui porte deux fois plus loin que les fusils ordinaires, et qui tire douze coups par minute.

En 1818, M. Henri a fait connaître un fusil qui peut tirer quatorze coups de suite sans être rechargé.

En 1819, M. Le Page présenta un fusil à quatre coups.

Dans le fût ou bois du fusil, on nomme :

CROSSE, la partie large qui le termine et qu'on appuye à l'épaule pour tirer.
PENTE, la courbure du fût.
COUCHE, la partie arrondie qui est entre la culasse du canon et la crosse.
POIGNÉE, la partie de la couche qu'on empoigne avec la main.
CANAL DU FUT, la place où repose le canon.
CANAL DE LA BAGUETTE, celle où glisse la baguette.

FUSQUET, dg. Jasm. Pour *fouguet*, fût.

FUST, FUSTI, FOUIT, radical pris du celtique *fusta*, bois, matière du bois, poutre, arbre entier ; en 1446, ce mot était encore pris dans la même acception; on lit dans une convention conservée dans les archives de la ville de Digne, sous cette date, que les entrepreneurs chargés de conduire les eaux d'une fontaine, demandent le passage franc et libre pour aller *au bosc oun anaran coupar la fusta per faire lous chanouns*, c'est-à-dire, pour se rendre à la forêt où ils iront couper le bois, les arbres, pour faire les tuyaux; il en était encore de même du temps du poëte Goudelin, qui a dit :

Ausé lou menuisier que tusto
Per me faire un jhipou de fusto.

J'entends le menuisier qui frappe pour me faire un jupon de bois.

De *fusta*, les Latins ont fait *fustis*, bâton.

De *fusta*, par apoc. *fust;* d'où : *Fust*, *Fusta*, *Fust-age*, *Fust-alha*, *Fust-alia*, *En-fust*, *Fust-aria*, *Fust-eta*, *Fust-egeaire*, *Fust-egear*, *Fust-egeat*, *Fust-et*, *Fusti-ar*, *Fust-ier*, *Fust-iaire*, *Fust-ilha*, *En-fust-ar*, *En-fust-at*, *Af-fust-agi*, *Af-fust-ar*, *Af-fut*, *Afful-ar*, *Afful-at*, *Af-fus-iaux*, *Futz*.

De *fusta*, par apoc. de *t* et suppr. de *s*, *fut;* d'où : *Fut-alha*.

De *fustis*, bâton, on a fait *fustigatus*, d'où par apoc. *Fustig*, *Fustig-ar*, *Fustig-at*, *Fouit*, *Fouit-ar*, *Fouit-at*. *Fouit-ada*, *Fouit-aire*, *Fouit-a-dieou*, *Fouita-fulheta*, *Fouita-pastre*, *Fouit-egear*, *Fouit-usa*.

FUST, s. m. vl. FUSTA. *Fust*, cat. *Fuste*, esp. port. *Fusto*, ital. Le bois, bois brut, arbre, tronc d'arbre, morceau de bois, manche de lance, perche, bûche, bâton, piège, panneau ; fig. lance. V. *Fusta*.

Éty. du lat. *fustis*, *fustum*, du celt. *fust*, m. s. V. *Fust*, R.

Las traus d'aquel palhays son d'un fust que es apellat sedre, vl. Les poutres de ce palais sont d'un bois qui est appelé cèdre.

Fust de cetim, soes sandel, bois de santal.

FUST, s. m. vl. Tonneau, barrique ; vaisseau, navire.

Éty. de *Fust*, v. c. R.

FUSTA, s. f. vl. *Fusta*. basse lat. *Fusta*, cat. Pour bois, V. *Fust*, R. futaille, barque.

FUSTA, s. f. (fúste); MOUELA, SAUMIER, JAINA, TRAU, TRAUES. *Fusta*, cat. esp. port. ital. *Fustum*, basse lat. Poutre, grosse pièce de bois, qui sert à soutenir les solives ou les planches d'un plancher, le tablier d'un pont, etc., on le dit aussi d'une grosse bûche, d'une futaille, de la taille, du torse ou de la stature du corps.

Éty. V. *Fust*, R.

FUSTAGE, s. m. (fustádgé), dl. Magasin de bois de charpente et de menuiserie; chantier de bois.

Éty. de *fust*, bois, et de *age*. V. *Fust*, R.

FUSTALHA, s. f. (fustáille), dl. Boiserie, V. *Boisagi;* pour charpenterie. V. *Fustaria*.

Éty. de *fust*, bois, et de *alha*, tout le bois, toute sorte de bois. V. *Fust*, R.

FUSTALIA, s. f. vl. Ustensiles de bois, boiserie. V. *Fust*, R.

FUSTAN, s. m. vl. Bois de charpente. V. *Fust*, R.

FUSTANI, s. f. (fustáni); *Fustão*, port. *Fustani*, cat. *Fustan*, esp. *Fustagno*, ital. Futaine, étoffe de fil et de coton, qui paraît comme piquée d'un côté.

Éty. du celtique *fustain*.

Dérivé : *Fustan-ier*.

V. Ducange, t. 3. fol. 766.

FUSTANIER, s. m. (fustanié), dl. Tisseur de couvertures de laine, de futaine.

Éty. de *fustani* et de *ier*. V. *Fustani*, R.

FUSTAR, v. a. vl. Raccommoder, radouber. V. *Fust*, R.

FUSTARIA, s. f. (fustarie); FUSTALHA, FUSTARIE. *Fusterie*, anc. cat. *Fustaria*, basse lat. Charpenterie, l'art du charpentier, le corps des charpentiers.

Éty. de *fust*, bois, et de *aria*, tout ce qui concerne le bois. V. *Fust*, R.

Un faubourg de Beziers, porte ce nom.

FUSTAT, **ADA**, adj. et p. vl. Raccommodé, radoubé. V. *Fust*, R.

FUSTEE, s. m. anc. béarn. Menuisier. V. *Fustier* et *Fust*, R.

FUSTEGAR, vl. V. *Fustigar* et *Fust*, Rad.

FUSTEGEAIRE, s. m. (fustedjáiré); FUSTIAIRE. Celui qui travaille du bois pour s'amuser, qui fait le menuisier pour un moment.

Éty. de *fusta*, bois, et de la term. act. *agere*, qui travaille sur le bois. V. *Fust*, R.

FUSTEGEAR, v. a. (fustedjá); FUSTIAR, CHAPUGEAR. Couper ou travailler du bois pour s'amuser, faire le menuisier pour se distraire.

Éty. V. *Fustegeaire* et *Fust*, R.

FUSTET, s. m. (fusté), dl. Une cuiller de bois. Sauv.

Éty. de *fustet*, petit bois. V. *Fust*, R.

FUSTET, s. m. (fusté); BAIGEA MA MIA. *Fustete*, port. esp. Fustet, *Rhus cotinus*, Lin. arbrisseau de la fam. des Térébinthacées, très-commun sur les coteaux de la Haute-Prov. V. Gar. *Cotinus coriaria*, p. 132.

Éty. *Fustet*, dim. de *fusta*, petit bois, petit arbre. V. *Fust*, R.

Le bois du fustet contient une matière colorante dont on se sert avec avantage, pour donner aux étoffes déjà teintes, une nuance de jaune orangé, et son écorce est employée par les tanneurs, au lieu du sumac. Cet arbrisseau se fait remarquer en automne, par la rougeur de ses feuilles qui colorent quelquefois agréablement les coteaux.

Ses feuilles desséchées pour l'usage des tanneurs, se nomment *rous*.

FUSTETA, s. f. (fustéte). Dim. de *fusta*, petite poutre. V. *Fust*, R.

FUSTIAIRE, s. m. (fustiâire). Contr. de *Fustegeaire*, v. c. m. et *Fust*, R.

FUSTIAR, v. a. (fustiá). Contr. de *Fustegear*, v. c. m. et *Fust*, R.

FUSTIBULAR, v. a. (fustibulá); FESTIBULAR. Affecter ; chagriner, donner de la tablature.

FUSTIER, s. m. (fustié); *Fuster*, cat. *Fusterio*, esp. *Fusterius*, basse lat. Menuisier, charpentier, artisan qui travaille le gros bois; tonnelier.

Éty. de *fusta* et de la term. mult. *ier*. V. *Fust*, R.

FUSTIGAR, v. a. (fustigá); FUSTIGEAR. *Fustigar*, cat. esp. port. *Frustare*, ital. Fustiger, battre, frapper à coups de fouet.

Éty. de *fustis*, bâton, et de *ar*. V. *Fust*, Rad.

FUSTIGAT, **ADA**, adj. FUSTIGEAT. *Fustigado*, port. Fustigé, ée.

Éty. du lat. *fustigatus*. V. *Fust*, R.

FUSTILHA, s. f. (fustille). Cheville ?

Noun lia res que tengo fustillo
Yeu me courbe coumo uno billo.
Le Sage.

FUSTIM, s. m. vl. Bois odoriférant. V. *Fust*, R.

FUSTOUN, V. *Festoun*.

FUSTOUNAR, V. *Festounar*.

FUSTUT, s. m. vl. Bûche, morceau de bois. V. *Fust*, R.

FUT

FUT, FUS, sous-radical pris du latin *futum*, vase avec lequel on versait de l'eau froide dans la marmite, pour en arrêter les bouillons, ou pour les diminuer, dont le radical peut venir de *fundo*; d'où : *futare*, verser de l'eau froide dans la marmite, pour en arrêter les bouillons : *refutare*, réfuter, réprimer. Bondil. *Futare*, a signifié aussi reprendre, réfuter : *Re-fut*, *Refut-ar*, *Re-fut-at*, *Re-fut-ation* : *Re-fud-ar*, *Re-fudamen*, *Re-fuid-ar*, *Re-fud-at*, *Re-fuus*, *Re-fus-ar*, *Re-fus-aire*, *Re-fus-at*.

FUT, M. Bergeyret, emploie ce temps du verbe être, qui est français, au lieu de *fouguet*.

FUTA, s. f. (fúte), dg. Fuite, fin.

Et noum benèn qu'à la futo *del jour*.
Jasmin.

FUTADA, s. f. (futáde). Futaie, forêt composée de grands arbres. Garc.

FUTHALA, s. f. (futáille); AISINA, FUSTA, FUTAIA. *Fustaillia*, basse lat. Futaille, nom générique des tonneaux, pipes, barriques, tierçons et autres vaisseaux en bois, destinés à contenir du vin ou d'autres liqueurs.

Éty. de *fut*, bois, et de la term. *alha*, tous les vases de bois. V. *Fust* et *Fut*, R.

Les ouvriers nomment :

FUTAILLE MONTÉE, celle qui est reliée.
FUTAILLE EN BOTTE, celle qui n'est pas encore montée.



Diogène-Laërce, dit que l'inventeur des futailles s'appelait Pseusippe.

On trouve des figures de tonneaux sur des monuments très-anciens.

FUTAS A, expr. adv. (à fútas), dg. Par fois?

Que l'ennemi à futos
Lous pren per de geans!
Jasmin.

FUTUR, s. m. (futúr); *Futuro*, esp. ital. port. *Futur*, cat. Futur, en t. de grammaire, temps à venir, l'opposé du passé.

Éty. du lat. *futurus*, m. s.

FUTUR, URA, adj. (futúr, úre); *Futuro*, esp. port. ital. *Futur*, cat. Futur, ure, qui est à venir; les futurs époux, les deux personnes qui contractent ensemble pour se marier ensuite.

FUTZ, s. vl. Poutre. V. *Fusta* et *Fust*, Rad.

FUTZ, vl. pour *fuge*, il fuit.

FUV

FUVELA, s. f. (fuvèle). V. *Arrenadour*.

FUVELA, s. f. Petit anneau en fer, fixé à un mur pour y attacher les bêtes de somme. On le dit aussi de la porte d'une agrafe. V. *Malheta*.

Éty. du lat. *fibula*.

FUVELA, s. f. vl. FUVELLA. Agrafe.

Éty du lat. *fibula*.

FUY

FUYARD, s. et adj. (fuyár); *Fugião*, port. Fuyard, qui fuit; soldat qui quitte son corps après un combat désavantageux.

Éty. du grec φυγὰς (phugas), fugitif, déserteur, ou du lat. *fugere*. V. *Fug*, R.

FUYET, s. m. vl. Fusil. V. *Fusiou*. Suppl. à Pellas.

FUZ

FUZ, vl. Il ou elle fuit.

FUZAN, s. m. vl. FUSAIN. Fusain.

D'un albre c'om fuzan *apella, o colonhet*.
Deudes de Prades.

D'un arbre qu'on appelle fusain ou *quenouillet*, bonnet de prêtre.

FUZER, v. n. FUZIR. Fuser, fuir éviter. V. *Fug*, R.

FUZEL, Jasm. dg. Fuseau. V. *Fus*

FUZIO, vl. V. *Fusion* et *Found*, R. 2.

FY

FY, s. m. Fi, ladrerie apparente des animaux. Garc.

FYL

FYLL, s. m. Fils. V. *Fiou* et *Filh*.

La Lettre F contient 5,130 Mots ou Articles.

G

G, s. m. (dgé). Le G, est la septième lettre de l'alphabet et la cinquième des consonnes, V. la Grammaire, pour sa prononciation et son orthographe.

On distingue dans un G, trois parties, la tête, le corps et la queue.

Les Romains n'avaient point cette lettre avant la première guerre punique, 264 ans, avant J.-C. C'est Carvilius, qui distingua le G du C, d'après Terentius Scaurus.

GA

GA, s. m. d. bas lim. Gaffe, V. *Gaf;* pour *Guet*, v. c. m.

GA, s. m. vl. Gué de rivière. V. *Gafa.*

GA, s. f. vl. Cavale.

GA, Pour chat. V. *Cat.*

GAA

GAAIN,

GAAING, et

GAANH, vl. V. *Gazanh.*

GAANIADOR, s. m. vl. Cultivateur.

Éty. de la basse lat. *gaagnagium*, métairie, terre labourable.

Frux puiriz no val ren à gaaniador.
Beda.

GAANIAR, vl. V. *Gazanhar* et *Gagnar.*

GAB

GAB, radical pris de la basse latinité *gabbatina*, plaisanterie, raillerie, moquerie; d'où l'ital. *gabba* et *gabbare*, se moquer, tromper, mots dérivés du latin *cavilla*, plaisanterie, raillerie, moquerie, chicane.

De *gabbatina*, par apoc. *gab;* d'où : *Gab, Gab-ador, Gab-aire, Gaba-moundi, Gab-ar, Gab-at, Gab-ar-ey, Gab-egeaire, Gab-egear, Gab-ei, Gab-gia, Gab-ier, Gab-ital, Gab-let, Gap, Guab-aire, Guab-ar.*

GAB, s. m. vl. Bruit, trouble, sédition, raillerie.

Éty. de la basse lat. *gabbatina*. V. *Gab*, Rad.

GAB, s. m. vl. GAP, GUAB. *Gab*, anc. cat. *Gabo*, port. *Gabbo*, ital. Plaisanterie, raillerie, moquerie, hâblerie, jactance, tromperie.

Éty. du lat. *cavilla*. V. *Gab*, R.

Gabo, en portugais, signifie louange, éloge.

GABACH, ACHA, adj. (gabach, âche), dl. GAVACH. Grossier, rustre, montagnard. V. *Gavot.*

Éty. du lat. *gabalus*, du gevaudan montagnard.

GABACHOUN, s. m. (gabatchóu); GABACHOU. Nom qu'on donne, au mauvis, à Montpellier. V. *Tourde-siblaire.*

GABADOR, s. m. vl. GABAIRE, GUABAIRE. *Gabador*, anc. cat. port. *Gabbator*, ital. Railleur, farceur, moqueur, hâbleur, présomptueux; adj. faux, trompeur. V. *Gab*, R.

GABAIRE, s. vl. Railleur. V. *Gabador* et *Gab*, R.

GABAMOUNDI, s. m. (gabamóundi). Attrape, tromperie. Ach. V. *Gab*, R.

GABAR, v. a. et n. vl. GABEYAR. *Gabar*, anc. cat. port. *Gabbare*, ital. Railler, plaisanter, hâbler, se moquer; faire du bruit; d'où *Bagarra*, v, c, m. vanter, célébrer; tromper, frauder, en faire accroire, V. *Gab*, Rad. rabattre le gibier. Cast.

GABAREY, s. m. (gabarèï), dg. Galant. V. *Gab*, R.

Dis doun, ton gabarey *t'a pas mey boulut,*
Ta fey fa demi-tour, t'a boutade oou rebut.
Verdier.

GABARIA, s. f. GUABAIRIA, vl. Hâblerie, moquerie, raillerie. V. *Gab*, R.

GABARIT, s. m. (gabari); MOUDELE. Gabari ou gabarit, modèle des pièces de charpente qui doivent entrer dans la construction d'un vaisseau. V. *Gabarra.*

GABARRA, s. f. (gabárre); *Gabarra*, esp. cat. *Gabare*, ital. Gabare, petit bâtiment, large et plat, particulièrement destiné à charger et à décharger les vaisseaux.

Éty. du lat. *cabarus*, bateau, ou de *carabus*, par transposition de lettres.

Dérivés : *Gabarr-ot.*

GABARRIER, s. m. (gabarriè). Gabarier, conducteur de gabare.

GABARROT, s. m. (gabarró), dg. Bateau. V. *Bateou.*

Éty. Dim. de *Gabarra*, v. c. m.

GABART, s. m. (gabárt). Nom des aphtes, à Toulouse. V.

GABAT, ADA, adj. et p. (gabá, áde). Trompé, ée.

Noun ti fises, nou seras gabat. Prov.

V. *Gab*, R.

GABE, s. m. anc. béarn. Gué.

A gabe petit tres arditz : à gabe gros, si ha besonh dus naulas, quoate arditz. Fors et Cost. de Béarn. Rubrica de peages, Art. 13.

GABEDAR, v. a. (gabedá), d. béarn. Donner des soins, soigner.

GABEGEAIRE, s. m. (gabedjáïre). Personne qui menace quelqu'un. Garc. V. *Gab*, Rad.

GABEGEAR, v. a. (gabedgeá). Menacer quelqu'un, projeter d'abattre ou de détruire quelque chose. Gar. V. *Gab*, R.

GABEI, s. m. vl. Plaisanterie, moquerie, action ou propos pour faire rire; gazouillement. V. *Gab*, R.

GABEL, s. m. (gabèl), dl. Gobelet, verre. V. *Goubelet* et *Cup*, R.

O diou! qu'as per trone una bouta,
Per septre un gabel *à la man.*
A Rigaud.

GABEL, ELA, s. (gabèl, èle), dl. Une javelle de blé. V. *Gavel*, R.

Gabel d'issermens, Douj. javelle de sarments.

GABELA, s. f, vl. GABELLA. *Gabella*, ital. port. cat. *Gabela*, esp. Gabelle, impôt. V. *Gabela.*

GABELA, s. f. (gabèle); GABELA. *Gabella*, cat. port. ital. *Gabela*, esp. Gabelle, impôt que le gouvernement levait sur le sel, grenier où on l'enfermait.

Éty. du saxon *gabel* et *gapel*, tribut, ou de l'hébreu *gab* ou *gabbala*, présent, tribut.

L'impôt sur le sel existait déjà chez les Romains; on prétend qu'il ne commença, en France, que sous Philippe-le-Bel, en 1286, d'autres disent en 1342, et même sous Philippe-de-Vallois, d'après le passage suivant tiré d'un ancien manuscrit, et rapporté dans l'Essai Historique sur les États de la Province de Languedoc :

« En ce même an, 1342, mit le roi une exaction au sel, laquelle est appelée *gabelle*, dont le roi acquit l'indignation et malgrace des grands comme des petits, et de tout le peuple. »

Il est cependant parlé de la gabelle dans les privilèges que donna saint Louis à la ville d'Aigues-Mortes, en 1246.

GABELADOR, s. m. vl. GABELLAIRE. *Gabelot*, cat. *Gabelliere*, ital. Gabeleur, employé de la gabelle.

GABELAGI, s. m. (gabeladji); GABELAGE. Gabelage, séjour du sel dans le grenier; impôt sur le sel. Garc.

GABELAIRE, vl. V. *Gabelladur.*

GABELAR, v. a. (gabelá). Gabeler, faire sécher du sel dans le grenier. Garc.

GABELAT, s. m. (gabelá), dg. Javelle, gerbe de blé non encore liée. V. *Garba.*

GABELUR, s. m. (gabelúr). Gabeleur, employé dans la gabelle. Garc.

GABEN, s. m. (gabén), dg. Le soc de la charrue. V. *Relha.*

GABER, v. a. et n. vl. Contenir et être contenu. V. *Chaber.*

GABEYAR, vl. V. *Gabar* et *Gab*, R.

GABGIA, s. f. (gabgie); *Gabegie*, escroquerie.

Éty. de l'ital. *gabbo*, ruse, et de *bugia*, mensonge. Nodier. V. *Gab*, R.

GABI, s. f. (gabi); GEBIA, GABIA, CAGEA, JABIA, JOLOYET. *Gabia*, cat. *Gabbia*, ital. Cage, logette à jour pour y tenir de petits animaux et particulièrement des oiseaux.

Éty. de l'ital. *gabbia*, le même. V. *Cav*, R.

On nomme *gabier*, celui qui fait ou vend des cages.

Dans une cage on nomme

RABAT, le dessus ou le toit.
PERCHOIRS ou JUCHOIRS, les bâtons sur lesquels les oiseaux se juchent. V. *Ajoucadour*

MANGEOIRE, AUGET. V. *Mangeadour.*
BARREAU. V. *Barroun.*
ABREUVOIR. V. *Beradour.*

On nomme :

ÉGRENOIRE, une petite cage qui n'a d'autre porte que quelques bâtons qu'on lève.
MUE, une cage dans laquelle on tient des poulets pour les engraisser.
NICHOIR ou CABANE, une grosse cage pour y faire nicher les oiseaux.

Gabi de cassaire au filet, égrenoire.
Gabi per faire nichar, nichoir.
Gabi deis poulets, bourriche, mue.
Gabi d'enfant, roulette d'enfant.
Gabi de manechau, travail.
Gabi d'un mât, hune.

GABI, s. m. Bourriche, espèce de panier long, dont on se sert pour transporter du gibier, de la volaille, du poisson, etc. V. *Cav*, Rad.

GABI, s. m. *Gavia*, esp. *Gavea*, port. Hune, guérite ou cage de bois qui est au haut des mâts, dans laquelle se tiennent un ou plusieurs matelots.

Éty. de γάβις (gabis), qui en grec, comme en hébreu, signifie élévation, hauteur, lieu élevé, ou du lat. *cavea*, cage. V. *Cav*, R.

GABI, s. f. Nom qu'on donne, à Berre, à différentes espèces de goëlands, et particulièrement au cendré et au noir. V. *Gabian.*

GABI-DE-MANECHAU, s. f. (gâbi-dé-manetchâou); DESTRECH. Travail, espèce de cage en charpente où l'on enferme un cheval vicieux pour le ferrer.

Dans le travail on nomme :

CHARPENTE, le cadre formé par des grosses pièces de bois.
MAINS, les barres de fer servant à lever les pieds des bestiaux.
SOUS-PENTES, l'assemblage des courroies dont on se sert pour fixer l'animal.
COUSSINET, le coussin qu'on place pour empêcher que le cheval ne se blesse.

GABI-DE-TINA, s. f. (gâbi-de-tine); GABIA-DE-TINA, dl. Fouloire d'une cuve à fouler la vendange; grillage de bois placé au-dessus de cette espèce de cuve. Sauv.

GABIA, dl. et m. Cage. V. *Gabi* et *Cav*, Rad.

GABIADA, s. f. (gabiáde). *Cagée*, tous les oiseaux qui sont dans une cage; plein une cage, et iron. plein une prison.

Éty. de *gabi* et de *ada*, cage pleine. V. *Cav*, R.

GABIAN, s. m. (gabián); GABI. *Gavia*, esp. *Gaivão*, port. *Gabbiano*, ital. Nom qu'on donne, à plusieurs espèces d'oiseaux du genre *Larus*, de Lin. qui comprend les goëlands et les mouettes, de l'ordre des Palmipèdes et de la fam. des Longipennes ou Macroptères (à longues ailes).

Éty. du lat. *capiam*, de *capere*, prendre. V. *Cap*, R. 2.

GABIAN, s. m. (gabián); GAPIAN, BANELLA. *Gabelou*, terme de dénigrement par lequel on désigne les employés des fermes, les gendarmes et les commis des contributions indirectes; on le dit aussi pour voleur.

Éty. Probablement du lat. *capiam*, je prendrai, de *capere*. V. *Cap*, R. 2.

GABIAN, s. m. En terme de maçon, mortier dont la chaux n'a pas été bien délayée et qui en laisse voir encore des morceaux entiers.

GABIAN, s. m. Espèce de pétrole liquide qui découle d'une roche près de Béziers.

GABIAN, s. m. GABI. Goëland à manteau gris ou goëland cendré, *Larus glaucus*, Gm. blanc, dos et ailes grises, plumes des ailes blanches au bout, bec jaune, safrané à sa base.

Goëland à manteau bleu, *Larus argentatus*, Brunn. blanc, le cou et la tête avec des stries cendrées; bec jaune avec une tâche fauve.

Bourgmestre ou goëland à manteau gris-brun, *Larus fuscus*, Brun, blanc, dos brun, pieds jaunes.

Goëland noir, *Larus marinus*, Lin. blanc, dos noir, pieds d'un incarnat pâle.

GABIAN, Est le nom qu'on donne, à Avignon, aux mêmes oiseaux, qu'on nomme ailleurs *Gafeta*, v. c. m. La *Sterna minuta*, Gm. y porte aussi le nom de *gabian*. Voy. *Tregede.*

GABIAN-GROS, s. m. Nom que porte, dans le département des Bouches-du-Rhône, le pétrel cendré ou puffin, *Procellaria puffinus*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Longipennes.

GABIAN-MUGHLIERA, s. m. Nom nicéen de la mouette d'hiver, *Larus hybernus*, Lin. Gm. p. 596, de la même famille que les précédents.

GABIANOLA, s. f. (gabianóle); GABIOTA, FUMET, GAFETA. Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, à quelques grandes mouettes, et plus particulièrement à la mouette rieuse, *Larus ridibundus*. Voy. *Fumet*, 4.

GABIER, s. m. vl. Imposition, tribut.

GABIER, s. m. (gabié); *Gabbiere*, ital. *Gaviero*, esp. *Gabier*, cat. Gabier, matelot qui est sur la hune et qui fait le guet pendant son quart.

Éty. de *gabi*, hune, et de la term. *ier*, qui est occupé à la hune. V. *Cav*, R.

GABIER, adj. vl. Faux, moqueur, trompeur; vantard, fanfaron. V. *Gab*, R.

GABIETA, s. f. (gabiéte). Nom arlésien de la grande hirondelle de mer. V. *Roundouleta* et *Cap*, R. 2.

GABIETA, s. f. GABIOUNA. *Gabieta*, cat. *Gabietta*, ital. Petite cage.

Éty. de *gabi* et du dim. *eta*.

GABILAT, s. m. (gabilá), d. béarn. Un bon vivant, un réjoui. V. *Gab*, R.

GABIN, s. m. (gabìn). Flaque, petite mare d'eau croupissante. V. *Negadis*, *Lona*, *Bacha* et *Cav*, R. Dans le d. de Berre, ce mot indique seulement l'humidité constante du terrain.

GABINET, s. m. (gabiné); CABINET. *Gabinet*, cat. *Gabinetto*, ital. *Gabinete*, esp. port. Cabinet, pièce d'un appartement, destinée à l'étude, à la retraite, ou dans laquelle on traite d'affaires particulières; on le dit aussi des petites pièces où l'on serre différentes choses précieuses, comme meubles, livres, tableaux, médailles, collections d'histoire naturelle ou d'antiquités. En parlant des princes, ce mot signifie la même chose que conseil particulier.

Éty. de la basse lat. *cavinetum*, dim. de *cavinum*, dim. de *cavum*, cavité, enfoncement. Mén. V. *Cav*, R.

GABINOIA, s. f. (gabinóïe),
GABINORA, s. f. (gabinóre),
GABINORI, (gabinóri) et
GABINORUM, s. m. (gabinorúm). Petit cabinet, petite prison : *Mettre en gabinorum*, mettre en prison. V. *Cav*, R.

GABINOUS, OUSA, OUA, adj. (gabinous, óuse, óue), d. de Berre. Humide, terrain sujet à l'humidité.

Éty. de *gabin* et de *ous*.

GABIOLA, s. f. (gabióle); *Gaiola*, port. Dim. de *gabia*, cage, petite cage, petite prison.

Éty. de *gabi* et de *ola*, ou du lat. *caveola*. V. *Cav*, R.

GABION, s. m. (gabie-n), et impr. GABIEN. *Gabbione*, ital. *Gavion*, esp. Gabion, grand panier conique, que l'on remplit de pierres, pour servir de digue, ou pour se mettre à l'abri du feu de l'ennemi. V. *Banasta* et *Cav*, R.

GABIOTA, s. f. (gabióte). Nom qu'on donne, à Berre, aux petites ou jeunes mouettes. V. *Gabian* et *Gabianola.*

GABIOULA, s. f. (gabióule). Nom qu'on donne, dans le Languedoc, selon M. d'Anselme, à la brunette de Buffon, qui est selon les uns, le *Scolopax pusilla*, Lin. et selon d'autres, la *Tringa alpina*, Lin. *Tringa variabilis*, Meyer, oiseau de l'ordre des Echassiers et de la famille des Ténuirostres.

Éty. Dim. de *gabian*. V. *Cap*, R. 2.

GABLET, adj. et p. vl. Moqué. V. *Gab*, Rad.

GABOR, s. m. vl. GABOU. Vapeur, chaleur, tourbillon.

Éty. du lat. *vapor*, par le changement du *v* en *g*. V. *Vapour*, R.

GABOT, s. m. vl. GABOTZ. Chabot, poisson. V. *Cap*, R.

GABOU, s. m. (gábou), dl. Vapeur chaude. V. *Gabor* et *Tafour.*

GABOUTOUN, s. m. (gaboutóun). Bouge, boudoir. Cast.

GABRAR, v. a. (gabrá). Cocher, couvrir la dinde. Cast.

Éty. de *gabre* et de *ar*.

GABRE, s. m. (gábré); DINDAS, DINDAR. Coq-d'Inde, le dindon ou mâle de la dinde; dans le Languedoc et pays circonvoisins; on donne aussi le nom de *gabre*, aux vieux mâles des perdrix; fig. fille effrontée, garçonnière.

Éty. du syriaque *gaber*, *virilis*, selon Sauvage.

GABRIEL, nom d'homme (gabrièl); GABRIOU. *Gabriello*, ital. *Gabriel*, esp. Gabriel.

Éty. du lat. *Gabriel*, nom d'un archange, dont l'Église célèbre la fête le 26 mars et le 13 juillet.

GABRIELLA, nom de femme (gabrièle); *Gabriella*, ital. Gabrielle.

Éty. de *Gabriel.*

GAC

GACH, s. m. (gátch). Nom que porte, dans le Rouergue, le geai. V. *Gay.*

GACH, vl. Sentinelle. V. *Guet*, *Gaita* et *Gait*, R.

GACHA, s. f. (gâtche). Gache, espèce d'anse de fer dans laquelle entre le pène d'une serrure. Dans un sens moins restreint, pièce de fer qui sert à en fixer un autre.

Éty. du celt. *gacoa*, clef.

Les gâches ont deux branches dont les extrémités portent le nom de *scellement*.

GACHA-FUEC, V. *Cacha-fuec*.

Éty. de *gachar*, regarder, et de *fuec*, le feu. V. *Gait*, R.

GACHA, s. f. vl. Le guet. V. *Guet;* pour sentinelle et vedette. V. *Gaita*

Éty. de *Gachar*, v. c. m. et *Gait*, R.

Que fassa gacha ni bastio, T. de 1238, qu'il fasse vedette ni bastion.

GACHA, s. f. vl. GUACHA. *Gassa*, ital. V. *Agassa*.

GACHAIRE, s. m. (gatchâiré). Gâcheur, celui qui gâche le plâtre; fig. mauvais ouvrier. Garc.

GACHAR, v. a. (gatchá). Gâcher, détremper le plâtre dans l'eau; travailler la terre trop humide: *Gâcher serré*, c'est mettre du plâtre dans l'eau jusqu'à ce qu'elle soit entièrement absorbée; fig. gâter, vendre à vil prix, être dans l'embarras: *Gâcher lâche*, mettre peu de plâtre dans beaucoup d'eau.

Éty. de l'all. *wasser*, eau.

On nomme :

GACHEUR, l'ouvrier qui gâche.

GACHAR, v. a. AGACHAR, REGACHAR. Regarder avec attention, fixer quelqu'un ou quelque chose, faire le guet.

Éty. de l'all. *wacht*, guet, regarder. Voy. *Gait*, R.

GACHETA, s. f. (gatchète). Gachette, pièce de fer qui se place sous le pène d'une serrure, d'un tour et demi, d'une arme à feu. V. *Guinocha*.

GACHI, adj. et p. (gâtchi), d. de Barcel. Fatigué, ée.

GACHIA, s. f. (gâtchie); GAITA, vl. Garde, sentinelle.

Éty. de *gach* et *gachar*. V. *Gait*, R.

GACHIDA, s. f. vl. Guérite. V. *Garita* et *Gait*, R.

GACHIL, s. m. (gatchil); GAZIDA, vl. Une guérite.

Éty. De *gachar*, regarder, faire le guet. V. *Gait*, R.

GACHIS, s. m. (gatchis). Gachis, boue, bourbe, bourbier, fig. embrouillement.

GACHOUNS, s. m. pl. dl. (gatchoúns). V. *Agachouns* et *Gait*, R.

GACHOUS, OUSA, adj. (gatchoùs, óuse). Boueux, euse; humide. Aub.

GAD

GADAFFA, dg. *Tirtoir*. V. *Gaffa*.

GADAINGNAR, v. a. vl. Gagner, profiter. V. *Gagnar*.

Éty. de l'ital. *guadagnare*. V. *Gagn*, R.

GADAL, ALA, adj. (gadál, âle), d. bas lim. Gai, jovial, qui fait plaisir. V. *Gai*.

Éty. du lat. *gaudere*. V. *Gaud*, R.

GADASSA, s. f. (gadásse); GORASSA, d. du Rouergue. Brouhaha, bruit confus que font plusieurs personnes qui parlent à la fois.

Éty. de *gad* pour *gaud*, et de l'augm. *assa*, grande joie, joie tumultueuse. Voy. *Gaud*, R.

GADAU, s. dg. ?

Puch que coumenci per nadau,
De l'an la hesto mes gadau.
D'Astros.

GADI, s. m. vl. GAZI. Testament; trépas; volonté dernière : *Si non agues donat son* gadi, *so es, si el fos mortz* ab intestato. Cod. V. *Gag*, R.

GADOULHAR, v. n. (gadouillá), dm. GADOUIAR. Ce que fait un liquide dans un vase qui n'est pas bien rempli, lorsqu'on l'agite. *Gadoulhar dins l'aigua troubla*, patrouiller.

GADOULHAT, ADA, adj. et p. (gadouillá, áde); GADOUIAT. Agité, ée.

GADOULHIER, s. m. (gadouillié); GAOULHIER, GADOUIER, GATOULHA, GATOUIA. Lavoir, évier, lieu d'une cuisine où l'on lave la vaisselle. V. *Aiguier*.

Éty. de *gadoulhar* et de *ier*.

GADOULHOUN, s. m. (gadouillóun); TOUZA, CHABA. Souillon, destiné à laver les ustensiles de cuisine.

GADOUN, s. m. (gadóun). Pot, vase de terre vernissé, pourvu d'une anse dans lequel les gens du peuple portent le vin. Avril. V. *Pechier*.

GADOUNEGEAR, v. n. (godonedjá). Pinter, chopiner. Avril.

GADOY, s. m. (gadoï). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au *Xanthium spinosum*.

GADRE, LO SAUT DE, vl. Le détroit de Gibraltar.

GAE

GAER, v. a. (gaér). dg. Prendre. Voy. *Prendre*.

Gaery une cheyre, Verdier, je pris une chaise.

Éty. de *gaffar*, saisir. V. *Gaff*, R.

GAETAN, nom d'homme, *Gaetano*, ital. *Gayetano*, esp. Gaëtan.

L'Eglise honore ce saint le 7 août.

GAEYRE, dg. Alt. de *Gaire*, v. c. m.

GAEZA, vl. *Gaeza*, cat. anc. V. *Gayetat* et *Gaud*, R.

GAF

GAF, Pour gué, V. *Gaffa* et *Gaff*, R.

GAF, dl. Pour gain, V. *Gazan* et *Gagn*, Rad.

GAFAR, vl. Accrocher, saisir, mordre. V. *Gaffar*.

GAFED, s. m. vl. *Gafez*, anc. esp. Lépreux.

GAFEI, d. lim. (goféï), part. *Bouffet*, v. c. m.

GAFF, radical qui paraît être dérivé de *gaf*, gaffe, croc, bâton ou perche armée d'un croc, servant à saisir, à prendre. Ce mot est formé, par onomatopée, du bruit que font les gens de rivière en saisissant quelque chose ou en marchant dans l'eau. Denina le fait venir de l'Allem. *Wasser*, eau.

Gaf, *Gaff-a*, *Gaff-ar*, *Gaffar-el*, *Gaffar-ot*, *Gaff-ada*, *Gaff-eou*, *Gaff-et*, *Gaffet-a*, *A-gaff-ada*, *A-gaff-ar*, *Gaff-es*, *Des-a-gaffar*, *Des-en-gaffet-ar*, *Des-gaffar*, *En-gaff-et-ar*; *Gaff-oulh-ar*, *Gaffoulh-oun*, *Gaff-ur*, *Gah-ar*, *Gah-at*, *Gassoulh-ar*.

GAFFA, s. f. GA, GO, GAF, GAS, GASA, GASA. *Guado*, ital. *Vado*, ital. esp. *Vão*, port. *Guau*, anc. cat. Gué, l'endroit où l'on peut passer une rivière à pied ou à cheval, sans nager ni s'embarquer, *gaffe*, n'est pas français. V. *Gaff*, R.

Éty. de l'all. *waser*, eau.

Tentar ou soundar la gaffa, expression fig. sonder le gué.

On nomme :

PASSEUR, l'homme qui passe les autres sur ses épaules, les rivières qu'on peut passer à gué.

En vl. ce mot signifie encore défilé, détroit.

GAFFA, s. f. (gáffe); GANCHOU, GA, GAFFE, GAF. *Graffo*, ital. Gaffe, perche armée d'un croc de fer à deux branches, dont une courbe et l'autre droite, servant à tirer les gros poissons de l'eau; on se sert de cet instrument, dans la marine, pour pousser les bateaux au large.

Éty. de *gaf*, croc. V. *Gaff*, R.

GAFFA, s. f. GAFA, GADAFFA. Le *tirtoir* d'un tonnelier, outil de fer emmanché avec lequel il tire les plus hauts cerceaux d'une futaille, pour les faire entrer sur les peignes du jable. V. *Gaff*, R.

GAFFA, s. m. GABIAN, GAFETA. Mot injurieux dont on se sert pour désigner un rat de cave, un employé des droits réunis; un recors.

Éty. de *gaf*, croc, qui prend, qui saisit. V. *Gaff*, R.

GAFFA L'ASE, s. m. BABIS. Nom que porte, à Toulouse, l'*Onopordum acanthium*.

GAFFA-L'ASE, expr. adv. (gáfe-l'ásé), d. bas lim. On le dit d'un lieu désert, isolé, dans lequel un âne risquerait d'être dévoré par les loups. Si une fille se marie dans un lieu éloigné de la maison paternelle, on dit qu'elle est allée *à gaffa-l'ase*. V. *Gaff*, R.

GAFFADA, s. f. (gafáde), d. bas lim. Morsure, V. *Mordidura;* pour bouchée, ce que l'on peut prendre à la fois avec les dents, V. *Mouceou* et *Boucada*.

Éty. de *gaffar*, dans le sens d'accrocher, de prendre. V. *Gaff*, R.

GAFFAR, v. a. (gafá), GASAR, GAFAR. Passer une rivière à gué, c'est-à-dire, à pied ou à cheval.

Éty. de *gaffa* et de *ar*. V. *Gaff*, R.

On dit passer à gué et non *guéer*, qui signifie baigner, laver dans l'eau; et encore moins *gayer*, qui est un barbarisme.

Ribiera que se gaffa, rivière guéable.

GAFFAR, v. a. dl. AGAFFAR, GAFAR. *Gafar*, cat. esp. port. Prendre, saisir, mordre, en dg. agrafer, accrocher.

Éty. du port. *gafar*, happer, prendre. V. *Gaff*, R.

GAFFAREL, nom de lieu (gafarèl); GAFAREL. Lieu où il fallait probablement passer une rivière à gué, *Gaffar*, v. c. m. et *Gaff*, Rad.

GAFFAROT, s. m. (gafaró); GAFAROT. Un des noms languedociens du grateron, V.

Arrapaman et *Gaff*, R. pour passeur de rivière. V. *Gafoulhoun*.

GAFFAROUN, s. m. (gaffaróu), dg. GAFFAROU. Nom de la renoncule des champs. V. *Jaunoun*.

Ély. Parce que ses graines sont surmontées de pointes, qui s'accrochent aux vêtements des passants.

GAFFARUT, UDA, adj. (gaffarú, úde). Joufflu, ue. Aub. V. *Gautarut*.

GAFFAS, s. f. pl. (gáffes). Grosses joues. Aub.

GAFFEOU, s. m. (gafèou); GAFEOU. *Gaffeau*, petite gaffe. V. *Gaff*, R.

GAFFES, s. m. pl. d. bas lim. Pincettes. V. *Pincetas* et *Gaff*. R.

GAFFET, s. m. (gáfé), dl. GAFET. *Gafet*, cat. Petit crochet.

Éty. de *gaf* et du dim. *et*, petit croc. Voy. *Gaff*, R.

GAFFETA, s. f. (gaféte); GAFETA. Nom qu'on donne, dans le département du Gard et de l'Hérault, à plusieurs hirondelles de mer, du genre *Sterna*, aux mouettes, qu'on nomme ailleurs *gabians*, et particulièrement aux suivantes :

A l'hirondelle de mer tschegrava, *Sterna caspia*. Pall.

Au pierre garin. V. *Roundouleta*.

A l'hansel, *Sterna anglica*, Mont. qu'on nomme *Gabian*, à Avignon.

Au moustac, *Sterna leucoparsia*, *Gabian*, à Avignon.

A l'hirondelle de mer leucoptère, *Sterna leucoptera*, Crespon. *Gabian*, à Avignon.

Au gachet ou épouvantail. V. *Fumet*.

A la petite hirondelle de mer. V. *Tregede*.

Dous varlets venion apres el
Que serviguerοun un parel
Depoulas d'aigua et tres gafetas.
Favre.

A la mouette rieuse, en Languedoc, d'après M. d'Anselme. V. *Fumet*, 4.

GAFFETA, GAFETA, GAFFAROT. Pour passeur, homme qui montre le gué d'une rivière. V. *Gafoulhoun*.

GAFFETOUN, s. m. (gaffetóun). Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, à la *Sterna nævia*.

GAFFIGNAIRE, Garc. V. *Trichur*.

GAFFIGNAR, Garc. V. *Trichar*.

GAFFIGNARIA, Garc. V. *Tricharie*.

GAFFOULHOUN, s. m. (gafouilloún); GAFAROT, GAFETA, GAZAIRE, GAFOULHOUN, GAFOUGOUN. Homme qui montre le gué d'une rivière, qui passe les voyageurs sur ses épaules, passeur ; *Pataugeur*, n'est pas français.

Éty. de *gaffoulhar* et de *oun*. V. *Gaff*, R.

GAFFUR, adj. et p. vl. GAFUR. Gourmand, glouton.

Éty. du portugais *gafar*, se jetter avidement sur une chose pour la prendre. V. *Gaff*, Rad.

GAFIGNOUN, s. m. (gafignóun), d. bas lim. Puanteur des pieds ou des autres parties du corps. V. *Escafignoun*.

GAFOU, s. m. (gáfou), dl. V. *Goufoun*.

GAFOULHAR, v. n. (gaffouillá); GAFOULHER, GAFFOUYAR, GASSOULHAR, TRAULHAR. Patauger, gargouiller, barboter, agiter l'eau, brasser un liquide avec les mains ou les pieds, égayer. V. *Eissagar*.

Éty. de *gafoulh*, inus. et de *ar*. V. *Gaffa* et *Gaff*, R.

Et iou miserable avourtoun,
Mens escalant que la massuga,
Gafouye (pour *gafoulhi*) *coumo una tartuga*
Dins leis paluns de l'helicoun.
Coye.

GAG

GAG, radical pris de la basse latinité *vadium*, gage, dérivé de l'allemand *wagen*, aventurer, donner ; les Grecs modernes, se servent aussi du mot βάδιον (badion), dans le sens de *pignus*, gage, selon Ménage ; Leduchat fait dériver ces mots de l'anglo-saxon *wed*, gage, arrhes.

De *vadium*, par apoc. *vad*, et par changement de *v* et de *d* en *g*, *gag*; d'où : *De-gage-ad-et*.

De *wagen*, par le changement de *w* en *g*, et l'apoc. *gag* ; d'où : *Gag-e*, *Gag-i*, *Gage-ar*, *Des-gagear*, *En-gagear*, *Des-engagear*, *En-gageat*, *Des-gagea-ment*, *Des-gage-at*, *Gage-ura*, *Des-engageat*, *Gag-es*, *En-gagea-ment*, *En-gage-ant*, *Gag-eria*, *Gag-is*, *Gag-i*, *Gag-isto*.

GAG, vl. V. *Gaita* et *Gait*, R.

GAGARELA, s. f. Nom languedocien de la mendole. V. *Moundola*.

Éty. Altér. de *Cagarela*, v. c. m. et *Cac*, Rad.

GAGAS, s. m. (gagás). Nom qu'on donne, au jayet, dans la Basse-Provence. Voy. *Jayet*.

Éty. du latin *gagates*, dérivé du grec γαγάτης (gagatès), fait de γάγης (gagès), fleuve de Lycie, près duquel on trouvait cette substance.

GAGATHES, s. f. vl. *Gagates*, anc. esp. *Gagata*, port. Gagates, jais, jaiet.

Éty. du lat. *gagates*.

GAGE, s. m. (gádzé), d. bas lim. *Gages*, port. Pour salaire, V. *Gagis*; pour gage. V. *Gagi* et *Gag*, R.

GAGE, s. m. md. Toute espèce d'outil, V. *Ooutis*; vase à contenir des liquides; vaisseaux en bois, futailles où l'on met le vin, arme, couteau, etc.

GAGEAR, v. a. (gadjá). Gager, faire une gageure, V. *Pariar*; gager, salarier, donner des gages ; et neutr. prendre un meuble, un effet en nantissement.

Éty. de *gagi* et de *ar*. V. *Gag*, R.

GAGEAT, ADA, adj. (gadjá, áde), d. bas lim. Estropié d'un membre. V. *Estroupiat*.

GAGERIA, s. f. vl. Gagerie, saisie et exécution de meubles qui deviennent le gage du créancier.

Éty. de la basse lat. *gageria*. V. *Gag*, R.

Que arnes, buous et autras bestias d'arayre non sian pressas en gageria.
Stat. de Prov.

GAGES, V. *Gagis* et *Gag*, R.

GAGET, s. m. (gagé), d. lim. Panier, sac, propre à contenir du grain.

Éty. du mot gaulois *gage*, qui signifie butin.

GAGET, s. m. (gadgé). Un des noms du geai. V. *Gay*.

Cet oiseau pousse un cri très-aigu quand il croit qu'on veut lui enlever ses petits, ce qui a donné lieu au dicton, *quiela coumo un gaget*, en parlant d'une personne qui se plaint avant que d'avoir été battue.

Éty. Onomatopée de son cri.

GAGETA, s. f. (gadgéte). La femelle du geai.

Éty. de *gaget* et de la term. fém. *a*.

GAGEURA, s. f. (gadjúre). Gageure. V. *Escoumessa*.

Éty. de *gagis* et de *eura*. V. *Gag*, R.

GAGI, s. m. (gádgi) ; GAGE, EMPEGNA. *Gaggio*, ital. *Gage*, esp. *Gatge*, anc. cat. Gage, ce que l'on met entre les mains de quelqu'un pour sûreté d'une dette ; chose qu'on laisse comme assurance de la promesse qu'on a faite ; objet qu'un joueur est obligé de déposer, en punition de la faute qu'il a commise, dans un jeu de société:

Éty. de la basse lat. *vadium*, fait de *vas*, *vadis*, caution. V. *Gag*, R.

Bon pagadour cregne pas de dounar gagis. Prov.

GAGIS, s. m. pl. (gádgis); GAGES, GAGE, SALARI. *Gages*, esp. port. Gages, salaire que l'on donne par an, aux domestiques. V. *Gag*, Rad.

Prendre à gagis, prendre à gages.

Aqueou varlet gagna de bons gagis, ce domestique gagne un bon loyer.

Jugar eis gagis, jouer au gage touché.

GAGISTO, s. m. (gadgiste). Gagiste, celui qui sans être le domestique de quelqu'un, en reçoit des gages en paiement de quelques services.

Éty. de *gagis* et de *isto*. V. *Gag*, R.

GAGN, GASAGN, GAZAN, radical que les uns font dériver de *winn*, *winnen*, gagner; *to win*, en anglais ; dont les Espagnols ont fait *gañar*, et les Italiens *guadagnare*, qu'on fait venir aussi du grec κερδαίνω (kerdainô), qui a la même signification, et qui est probablement dérivé de *gaza*, γαζα (gaza), mot persan, qui signifie trésor, richesse, bien.

De l'esp. *gañar*, par apoc. *gãn*, le même que *gagn*; d'où : *Gagn-able*, *Gagn-adour*, *Gagn-ant*, *Gagn-ar*, *Re-gagnar*, *Re-gagnat*.

De l'ital. *guadagnare*, par apoc. *guadagnar*; d'où : *Gadaingnar*, *Goadanh-ar*, *Goadanh-at*, *Gaign-ar*, *Gangn*, *Gasagh*, *Gasaign-ar*, *Gasain*, *Gasagn-ar*, *Gazaign-ar*, *Gazaingn-ar*, *Gazai*, *Gaz-alha*, *Gazan*, *Gaz-arda*, *Gazard-o*, *Gazard-on*, *Re-gazardonar*, *Guierd-on*, *Guierd-oun*, *Guiz-ard-on*, *Re-guiardon-ança*, *Re-guizardon-ansa*, *Re-guizardon-ar*.

GAGNA, s. f. gágne). Nom bas lim. de la truie. V. *Truia*.

GAGNA, s. f. d. bas lim. Os qu'on pousse avec un bâton dans un trou creusé en terre, qu'on nomme l'*egleisa*, dans le jeu qui porte aussi le nom dé *gagna*.

GAGNABLE, ABLA, adj. (gagnáblé, áble). Gagnable, qu'on peu gagner.

Éty. de *gagnat* et de *able*. V. *Gagn*, R.

GAGNADOUR, s. m. (gagnadóur), dl. Pour gagne-pain, V. *Gagna-pan* et *Gagn*, Rad.

GAGNA-GAGNIERA, s. f. (gágne-gagniére) ; FAIRE, etc. V. *Gagn*, R.

Mai non lou resconira jamais,
Parce qu'à fach gaigno-gaigniere.
Michel.

GAGNAGE, s. m. vl. Ferme, métairie, maison de laboureur, terre labourée et ensemencée où vont paître les bestiaux, terre labourable, bien à la campagne; gain, profit, utilité, avoir.

Éty. de la basse lat. *ganagium*, m. s.

GAGNANT, ANTA, s. (gagnán, ánte). Gagnant, qui gagne au jeu, à la loterie. V. *Gagn*, R.

GAGNA-PAN, s. m. (gágne-pán); **GAGNADOUR**. Gagne-pain, ce avec quoi on gagne sa vie. V. *Gagn*, R.

GAGNA-PETIT, s. m. (gágne-peti). Nom qu'on donne aux remouleurs, parce qu'ils ne gagnent à la fois que de très-petites sommes. V. *Amoulet*. On l'applique particulièrement à ceux qui portent sur leurs épaules une pierre à aiguiser, enchassée dans un cadre qu'ils font tourner avec un pied. Voy. *Gagn*, R.

GAGNAR, v. a. (gagná); **GAIGNAR, GAZAGNAR**. *Guadagnare*, ital. *Gañar*, esp. *Gazagnar*, cat. *Ganhar*, port. Gagner, faire quelque gain, obtenir, remporter.

Éty. de l'ital. *guadagnare*, ou de *gazagnar*, vl. formé de *gazagn* et de *ar*.

Gagnar lou gres, gagner au pied, s'enfuir, et non *gagner du pied*.

Gagnar l'houstau, regagner la maison.

Gagnar de temps, Tr. gagner temps, quand on veut avancer, et gagner du temps, quand on veut différer.

Gagnar lou vent, en terme de marine, gagner le vent, ou le dessus du vent.

Gagnar lou port, gagner le port, y arriver.

Gagnar à qu'auqu'un, Tr. gagner quelqu'un.

Li ai gagnat, je l'ai gagné, et non *je lui ai gagné*.

Gagnar lou courre, perdre son temps et ses peines.

GAGNOLA, s. f. (gagnóle). Un des noms du cheval marin. V. *Cavau-marin*.

Éty. de *cagnol*, petite chienne, petit animal. V. *Can*, R. 2.

GAGNOUN, s. m. (gagnoun), d. bas lim. Cochon, V. *Porc*, au positif comme au figuré.

Éty. Dim. de *canis*, petit chien, et par extension, un petit animal. V. *Can*, R. 2.

GAGNOUNARIA, s. f. (gognounorie), d. bas lim. Cochonnerie. V. *Porcaria* et *Can*, R. 2.

GAGNOUNAR, v. n. (gagnouná), d. bas lim. Cochonner, mettre bas, en parlant de la truie. V. *Tessounar*.

Éty. de *gagnoun* et de *ar*. V. *Can*, R. 2.

GAGNOUNAR, v. a. md. Cochonner, faire malproprement. V. *Porcatiar* et *Can*, R. 2.

GAGNOUNEGEAR, v. a. (gognounedzá), md. Faire des cochonneries. Voy. *Can*, R. 2.

GAGOURNAS, dl. V. *Bournal*.

GAGUI, s. f. (gagui). *Una grossa gagui*, grosse gagui, fille ou femme qui a beaucoup d'embonpoint.

GAH

GAH, vl. Gué. V. *Gafa*.

GAHAR, v. a. dg. Alt. de *gaffar*, accrocher, prendre, saisir. V. *Gaff*, R.

Quan gahec *(diou) au ceou las estelos*
Per y luzi coumo candelos
Quan y gahec *luo é soureil.*
D'Astros.

GAHAT, ADA, adj. et p. (gahá, áde). Pris, ise, accroché. V. *Gaff*, R.

GAHIDA, adj. f. dg. **GAI, GAIA**. Gaie. V. *God*, R.

GAHUS, s. m. Nom béarnais du hibou. V. *Machota*.

GAI

GAI, Oiseau. V. *Gay* et *Gaud*, R.

GAI, vl. Malheur: *Gai a vos*, malheur à vous.

Éty. du lat. *vœ*.

GAI, GAIA, adj. (gaï, gáie); **GADAL, ALA, GAY, NOI, RENOI**. *Gaio*, ital. *Gay*, anc. cat. Gai, gaie, joyeux, en parlant des hommes; qui réjouit, quand il se rapporte aux choses; agile, dispos.

Éty. du lat. *gaudiosus*, m. s. V. *Gaud*, Rad.

Qu'aguez toujours l'air fresc et gai.
Coumo la rosa au mes de mai.
Gros.

GAI, signifie encore qu'une chose se trouve à l'aise dans une autre, qu'elle y agit avec facilité; et en parlant d'une pâte, qu'elle est trop molle; mais aucune de ces significations ne peut être rendue par l'adj. fr. *gai*.

GAI, pour bercail, V. *Gai*, pour gaie. V. aussi, *Gay*.

GAIA . . . . . cherchez à *Galha*, les mots que vous ne trouverez pas en *Gaia* . . . . .

GAIADA, s. f. vl. Plaisanterie, gaieté, divertissement. V. *Gaud*, R.

GAIAMENT, adv. (gaiaméin); *Gaiamente*, ital. *Gayament*, anc. cat. Gaiement, avec gaieté, de bon cœur.

Éty. de *gaia* et de *ment*, litt. d'une manière gaie. V. *Gaud*, R.

GAIAS, s. f. pl. (gáles). Avives. Avril. V. *Vivas* et *Galhas*.

GAICHA, V. *Gaissa*.

GAICHAR, V. *Gaissar*.

GAICHO, s. m. vl. Guetteur, sentinelle, vedette. V. *Gait*, R.

GAICOUAT, s. m. (gaicouá), dl. Un œilleton d'artichaut.

GAICT, vl. V. *Guet* et *Gait*, R.

GAIDA, s. f. vl. Plaisanterie, moquerie. V. *Gaud*, R.

GAIDAN, V. *Guaidan*.

GAIET, ETA, adj. (gaïé, éte). Dim. de *gai*, un peu gai, un peu en train, de bonne humeur, dans un état de demi-ivresse. V. *Gaud*, Rad.

GAIETAS, s. f. pl. (galétes). Ris de veau, Avril. V. *Calhetas*.

GAIETAT, s. f. (gaïetá); **GAYETAT**. *Gaiezza*, ital. *Gaieza*, cat. Gaieté, joie, belle-humeur, facilité dont jouit une chose, pour tourner, s'ouvrir, entrer, etc. V. *Gayetat*.

Éty. de *gai* et de *etat*, litt. état de joie. V. *Gaud*, R.

GAIGNAR, dg. V. *Gagnar* et *Gagn*, R.

GAIGRE, vl. Guères, alt. de *Gaire*, v. c. m.

GAILLART, adj. vl. **GALHART, GAILLART**. Gaillard, hardi, vigoureux, généreux. Voy. *Galhard*.

GAIMAN, adj. (gaimán), d. toul. Doux, flatteur.

Éty. M. Dumège dérive ce mot du grec γαμέω (gameô), se marier.

GAIMEN, vl. V. *Gayment*.

GAIMENTAMEN, s. m. vl. Gémissement, lamentation.

Éty. de *gaimentar*, se tourmenter.

GAIMENTAR, v. n. vl. Gémir, déplorer, lamenter.

Éty. de *gai*, malheur.

GAIN, **GAINT**, radical dérivé du latin *vagina*, étui, fourreau, comme si l'on disait *vacina*, de *vaco*, être vide.

De *vagina*, par apoc. *vagin*, par changement du *v* en *g*, et suppression de *g*, *gain*; d'où: *Gain-a*, *Des-gain-ar*, *Gain-ia*, *Des-gain-at*, *Des-gaina*, *Guein-a*, *Enguein-ar*.

V. aussi *Gant*, que plusieurs font dériver aussi de *vagina*, parce que les gants sont comme les gaines des doigts et des mains.

GAINA, s. f. (guèine); **GUEINA, VAYNA**. *Guaina*, ital. *Vayna*, esp. *Bainha*, port. Gaine, étui de plusieurs instruments en acier ou autre métal; on le disait autrefois du fourreau des épées, d'où l'expression *desgainar*, dégainer.

Éty. du lat. *vagina*, m. s. V. *Gain*, R.

GAINA, s. f. Poutre. Avril. V. *Fusta*.

GAINE, s. m. d. béarn. Aine, le haut de de la cuisse. V. *Lengue*.

GAINIER, s. m. (gueinié); **GUEINIER**. *Vaynero*, esp. *Bainhero*, port. Gainier, ouvrier qui fait des gaines.

Éty. de *gaina* et de *ier*, V. *Gain*, R.

Oubragis d'oou gainier, *gainerie*.

GAIOJOS, adj. vl. Joyeux. V. *Gand*, R.

GAIRAUDAS, s. f. pl. dl. Espèce de guêtres. V. *Balouarts*.

GAIRBE, s. m. (gáïrbé), dl. V. *Desca*.

GAIRE, adv. (gáïré); *Guari*, ital. Guère ou guères, peu, pas beaucoup, presque point.

Éty. Les étymologistes ne sont point d'accord sur l'origine de ce mot. Il vient probablement de *gar*, qui dans les langues du Nord, signifie beaucoup, très, par antiphrase, ou peut être vient-il du lat. *avare*, de *garar*, diminuer, retrancher.

Ce que n'avez pas vougut faire,
Pendent la vida quand avez pouscut.
A la mouert noun lou pourrez gaire,
Et mourrez coumo avez viscut.

N'a pas gaire, Tr. il n'y en a guère et non pas guère.

A n'in gaire? d. bas lim. y en a-t-il-beaucoup?

Se n'es fagut de gaire, Tr. il ne s'en est guerre fallu, et non *fallu de guere*.

GAIREBE, (gáïrebé), dl. Presque. V. *Quasi*.

GAIREGEAR, dl. V. *Esqueiregear.*

GAIROSSA, vl. V. *Garoueta.*

GAIROULETA, s. f. dl. Petite-vérole volante. V. *Veirola folla* et *Vari*, R.

Éty. alt. de *Vairouleta*, petite-vérole.

GAIROUTA, (gaïróute). Nom nismois de la gesse cultivée. V. *Garoueta.*

GAIS, s. m. vl. GRAIS. adj. Gai.

GAI-SABER, s. m. (gaï-sabé); GAI-SACHER. La gaie-science ou la poésie. « Cette science, dit M. de Sauvages, dans son Dict. fut celle d'une société établie à Toulouse, et composée d'abord de sept troubadours qui proposèrent un prix pour une pièce de poésie, en langue romane ou langue vulgaire, la seule des langues modernes qui existait alors, depuis que le latin était devenu une langue savante : c'est ce qui donna l'origine des jeux-floraux; Clémence Isaure, y fonda trois autres prix long-temps après. » V. *Gaud*, R.

GAISSA, s. f. (gáïsse). Gesse. V. *Jaïssa.*

GAISSAR, v. n. (gueissá); GAICHAR, PABOULIAR, CABOULHAR, CLOUSSAR, CALOUSSAR, APABOULHAR. Drageonner, taller, pousser plusieurs rejetons de la racine, s'élargir.

Ce mot n'est guère employé, en français, qu'en parlant des arbres, tandis qu'en provençal, il ne se dit que des plantes, et particulièrement du blé: *Aqueou blad a ben gaissat*, ce blé a bien tallé.

Éty. de *gaissa*, gesse, et de la term. act, *ar*, pousser des rejetons comme les gesses, dont la tige se ramifie beaucoup.

GAISSOUN, en dg. Talle, jets que le blé pousse autour de la tige principale. Voy. *Gaissa.*

GAIT, AGAIT, GUEIT, GACH, GARD, radical dérivé de la basse latinité, *aguayt*, subtilité, surprise, piége, embûche, *guet*, *aguet*, qu'on fait dériver du latin *acuere*, rendre pénétrant, aiguiser; mais qui vient plutôt du grec ἀγάω (agaô), admirer, considérer attentivement, du moins dans le dernier sens. Barbazan le fait venir de *videre* ou de *cavere.*

De *aguayt*, par le changement de *y* en *i*, et suppression de *u*, *agait*; d'où: *Agait*, *Agair-ar*, *Agait-ar*, *Gait*, *Gait-a*, *A-gait-ador*, *Aguet-s*, *Gouait-ar.*

De *agait*, par la suppression de *a*, *gait*; d'où: *Gait-ar*, *Gayt-a*, *Gayt-ar*, *Gaz-ida*, *En-guait-ar*, *Gueir-a*, *Gueir-ar*, *Gueit-a*, *Gueit-ar*, *Guez-ida*, *Guet*, *Gach*, *A-gach*, *Gacha-fuec*, *Gach-a*, *Re-gachar*, *Gach-ar*, *Gach-ia*, *Guach*, *A-gach-oun.* V. *Agach.*

GAIT, adj. Alt. de *Gai*, gai, v. c. m. et *Gaud*, R.

GAITA, s. f. vl. GAYTA, GAIT, GACH, GACHA, GAICT, GUARDA, GHEITA, GAYT. *Guayta*, anc. cat. Sentinelle; tour, guérite ou l'on plaçait la sentinelle; corps de garde; action de guetter, il ou elle guette

Éty. V. *Gait*, R.

GAITAR, v. a. (gueitá); GAYTAR, GUEITAR, GACHAR, ENGACHAR, ENGUEITAR, LUSERNAR. *Guaytar*, anc. cat. *Agguatare* et *Guatare*, ital. Guetter, épier pour surprendre, examiner les démarches de quelqu'un sans être vu; en dg. regarder, voir.

Éty. *Agaitar* et *aguaitar*, esp. tendre des embûches, épier, formé de *agait*, embûches, et de l'act. *ar*, parce que celui qui guette ou épie, cherche à surpendre, et tend, par conséquent, des embûches, ou de *gait*, *gaita*, sentinelle, et de *ar*, faire sentinelle; de *cavere*, selon Barbazan. V. *Gait*, R.

GAITAR, vl. Précautionner. V. *Gueitar.*

GAITIAR, v. n. (gaitiá); GACHAR, vl. Faire le guet.

Éty. de *gait* et de *iar*. V. *Gait*, R.

GAJ

GAJAR, v. a. vl. Regarder. V. *Gait*, R.

GAJARIA, vl. V. *Galgieyra* et *Gag*, R.

GAJE, vl. V. *Gatge.*

GAL

GAL, 2, GALLA, radical dérivé du latin *galla*, galle, noix de galle, qu'on fait dériver du grec βαλανος (balanos), par apoc. *bala*, et par changement du *b* en *g*, *gala.*

Dérivés: *Galla*, *Gal-a*, *Gallin-etas*, *En-gal-agi*, *En-gal-ar*, *Gal-en-ies.*

GAL, s. m. (gáou); GHALAS, JALAS, GHAU, GHAL, GAU, GAL, POUL, JAL, POULAS, POUT, HASAN, COQ, GALAU. *Gallo*, ital. esp. port. *Gall*, cat. Le coq ou mâle de la poule, *Phasianus gallus*, Lin. oiseau de l'ordre des Gallinacés et de la fam. des Domestiques ou Alectrides.

Éty. du lat. *gallus*. V. *Gall*, R.

Le coq et la poule ont subi des variations assez remarquables par la différence des climats et la manière de les nourrir, pour qu'on les ait subdivisés en races, l'Ency. au mot Coq, en décrit treize. V. *Gallina.*

Privé des principaux organes de la génération, le coq s'appelle chapon, V. *Capoun*; les membranes rouges qu'il porte au-dessous du gosier, se nomment *barbes* ou *fraise.*

Le coq chante et coquelique.

Pichot gau, cochet.

Lou gal doou quartier, une caillette, femme frivole et babillarde.

Lou gal cantet et fouguet jour, le coq chanta, où je jetai mon chapeau par dessus les moulins; pour dire j'ignore ce qui s'en suivit.

Gal de trenca, la panne tranchante d'une pioche.

GAL, nom d'homme, *Gallo*, ital. Gal.

L'Église honore quatre saints de ce nom, le 22 février, 1er juillet, 5 et 16 octobre.

GAL, s. m. Nom languedocien du poisson saint-pierre. V. *Pei-sant-peire.*

GAL-PESQUIER, s. m. (gal-pesquié). Nom qu'on donne, à Nismes, au Balbuzard. Voy. *Aigla-bouscatiera.*

GALA, s. m. (galá); *Gala*, ital. esp. cat. port. Gala, fête, réjouissance, repas splendide.

Éty. du vieux mot *gale*, *gal*, qui signifiait réjouissance, ou de l'esp. *gala*, m. s. V. *Gal*, R.

Grand gala, grande fête de table.

Gala, en port. signifie ornement, parure.

GALA, s. f. d. vaud. Charogne.

GALA, s. f. (gále); GALLA. Gale. Voy. *Rougna.*

Éty. de la basse lat. *galla*, qui a été employé dans le même sens, et par analogie aux gales du chêne, nommées *galla*, en lat. Voy. *Gal*, R. 2.

GALA, *Gala*, cat. Pour galle, excroissance. V. *Galla* et *Gal*, R. 2.

GALABART, dl. V. *Galavard* et *Goul*, Rad.

GALA-BOUNTAN, dl. Alt. de *regala-bon-temps*. V. *Gal*, R.

GALA-BOUNTAN, d. bas lim. V. *Regala-bon-temps* et *Gal*, R.

GALABRE, Avril. V. *Gabre.*

GALABRUN, s. m. vl. Galebrun, tire-laine, en vieux français, sorte d'étoffe.

GALACET, s. m. (galacé), d. de Berre. Jeune coq. V. *Gallet.*

GALACTITES, s. f. vl. *Galactite*, esp. Galactite, sorte de pierre.

Éty. du lat. *galactites*, m. s.

GALAFAT, V. *Calafat* et *Calfat.*

GALAFATAR, dl. V. *Calfatar.*

GALAFOCH, s. m. (galafótch), dl. Une tête de bardane. Sauv.

GALA-LUNA, (gále-lúne), et

GALAMBEJAR, v. n. vl. GALAMBEIAR. Briller, déployer de la magnificence.

Tan n'i vei dos estrais
Del bel galambejar.
Tant j'y en vois deux
Séparés du beau briller.
Giraud de Borneil.

GALA-MERLUS, s. m. (gále-merlù), d. bas lim. Gobe-mouche. V. *Badaud.*

GALAMINAR SE, v. r. (galaminá sé), dl. S'égayer, se délecter. V. *Regalar se.*

Éty. de *gala*, réjouissance, bon repas. V. *Gal*, R.

GALAMMENT, adv. (galammein); GALANTAMENT. *Galantment*, cat. *Galantemente*, ital. Galamment, avec galanterie.

GALAMOU, s. m. (galamou), d. béarn. dit pour GALAMOUN. Besoin de se plaindre.

GALAMOUN, dl. Goître. V. *Gouitre.*

Galamoun deis buous, fanon. V. *Sansogna.*

GALANCIER, V. *Agourencier* et *Goul*, Rad.

GALANGA, s. m. (galangá), dl. Voy. *Baudruelh.*

GALANT, s. m. GALAN. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, aux adonis. Voy. *Roubissa.*

GALANT, **ANTA**, adj. (galàn, ánte); HOUNESTE, POULIT. *Galante*, ital. esp. port. Galant: *Un galant home*, un galant homme, est un homme plein de probité et de valeur.

Un homme galant, un homme galant, est un homme qui cherche à plaire, qui se met élégamment, un homme de bonne compagnie.

Éty. Selon les uns, du celt. *gal*, joie, et selon d'autres, de *gallus*, *gal*, coq, qui a la courtoisie du coq, et selon Leduchat, de *valente*, abl. de *valens*, participe de *valere*, valoir. V. *Gall*, R.

GALANT, s. m. *Galan*, port. Galant, amant. V. *Calegnaire.*

Faire lou galant, *Galantear*, port. Galantiser.

GALANTARIA, s. f. (galantarie); *Galanteria*, ital. esp. cat. *Galantaria*, port. Galanterie, chez les hommes, manières et propos agréables envers les femmes, intri-

gue amoureuse ; petits présents entre personnes amoureuses ; iron. blennorhée.

Éty. de *galant* et de *aria*, actions et manières du galant. V. *Gall* et *Gal*, R.

GALANTIN, INA, adj. (galantín, íne); *Galanet*, cat. Galantin, homme ridiculement galant, ou qui se pique de galanterie.

Faire lou galantin, galantiser. V. pour l'éty. *Galant* et *Gall*, R.

GALANTINA, s. f. (galantine); AGLANTINA, ENGLANTINA. Ancolie, ancolie vulgaire, ayglantine, *Aquilegia vulgaris*, Lin. plante de la fam. des Renonculacées, commune dans les lieux pierreux de la Haute.-Prov. V. Gar. *Aquilegia*, p. 38.

Éty. A cause de l'élégance de sa fleur, qui l'a fait placer dans les parterres comme plante d'ornement. V. *Gal*, R.

GALANTINA, s. f. Galantine, mets de viandes désossées et assaisonnées qu'on mange froides. Garc.

GALAPACHOUN A ou DE, expr. adv. (galapatchóun à); GARAPACHOUN. En tapinois.

Anar à galapachoun, ou de galapachoun, aller en cachette, sans être vu, en tapinois.

GALAPANTIN, s. m. (galapantín); GARAPANTIN, LANDRIN, COURRIN. Grand flandrin, coureur de rues, vaurien, *flâneur*; batteur de pavé.

Éty. de *gal*, coq, et de *pantin*. V. *Gall*, Rad.

GALAPASTRE, s. m. (gále-pástré); ENGANAPASTRE, BATICOUA. Nom languedocien de la bergeronnette jaune, V. *Bargeireta*, et de la bergeronnette grise. V. *Guignacoua*.

Éty. de *galar*, réjouir, amuser, et de *pastre*, berger. V. *Gal*, R.

GALAPIAN, s. m. (galapián). Grande personne, mais mal bâtie, V. *Garimel*; pour batteur de pavé. V. *Galoupin* et *Gall*, Rad.

GALAR, v. n. d. béarn. Boire à longs-traits. V. *Regalada* et *Gal*, R.

GALAR, v. a. (galá); GALLAR. *Gallear*, esp. *Galler*, port. Cocher, on le dit de l'action du coq quand il couvre une poule.

Éty. de *gal* et de *ar*. V. *Gall*, R.

GALAR SE, v. r. Se baudir, se réjouir, être en gala. V. *Regalar*.

Éty. de *gal* et de *ar*, faire comme le coq. V. *Gal*, R.

GALARIA, V. *Galeria*, comme plus conforme à l'étymologie.

GALASSOUN, s. m. (galassóun); GEALASSOUN. Cochet, jeune coq. V. *Gallet*.

GALAT, adj. et p. m. (galà), et impr. GEARAT. Fécondé.

Un uou galat, un œuf fécondé.

Éty. de *gal* et de *at*, qui a subi l'action du coq. V. *Gall*, R.

GALAT, ADA, adj. (golá, áde), d. bas lim., Toile étoffe qui n'a pas de corps, qui n'est pas assez serrée.

GALATAS, s. m. (galatás); GALATRAS, GALATAU, GARATRAS, GALETAS. Galetas, étage pris dans un comble, et éclairé par des lucarnes; par ext. logement délabré et malpropre.

En provençal, le mot *galatas*, désigne plus particulièrement le grenier, ou l'espace qui se trouve immédiatement sous le toit.

Éty. On le dérive, les uns de l'hébreu *galisath*, ou de l'arabe *calata*, chambre haute.

GALATAU, d. lim. (golataóu). Galetas. V. *Galatas*.

GALATRAS, V. *Galatas*.

GALAU, s. m. (galáou), d. de Berre. Coq. V. *Gal*.

GALAUBANS, s. m. pl. *Galaubans*. V. *Petarras*.

GALAUBEY, s. m. vl. Étalage, pompe.

GALAUBIA, s. f. vl. GUALAUBIA. Gaillardise, fanfaronnade, ostentation, élégance, gracieuseté. V. *Gall*, R.

GALAUBIER, s. m. vl. GUALAUBIER. Tout seigneur, tout personnage se piquant de courtoisie et d'actions nobles et chevaleresques, Faurier; adj. drille, grivois, égrillard, bon vivant, élégant, magnifique.

E si meteish defendre e tornar *galaubiers*. V. 9350.
Et soi même défendre et devenir chevalier.

Éty. de *gal*, coq, de *auba* et de *ier*, qui fait le galant de bon matin, c'est-à-dire, toujours. V. *Gall*, R.

GALAUPAR, v. n. vl. V. *Galopar*.

GALAVARD, ARDA, s. (galavár, árde); GALAVART, BRAFAIRE, MANGEAIRE, GOLIS, GOLIBAUT, GOURBAU, GOULAVARD, GALEFRE, GOURIAR. *Galavardo*, esp. Goulu, goinfre, qui mange avec excès; glouton, qui mange de tout et sans choix.

Éty. *Galavard*, est dit pour *gulavard*, formé de *gula*, gueule, et de *ard*. V. *Goul*, Rad.

Ce mot est adj. dans *peses galavards*, pois goulus.

GALAVARD, s. m. (galabár); GALABART, dg. Boudin. V. *Boudin*.

GALAVARDAS, ASSA, s. dl. et m. Augm. dépr. de *galavard*, gros goinfre, gros goulu. V. *Goul*, R.

GALAVARDEGEAR, v. n. GALAVARDAR. Goinfrer, manger beaucoup et avidement.

Éty. de *galavard* et de *egeard*, faire le galavard. V. *Goul*, R.

GALAVARDISA, s. f. (galavardíse). Goinfrerie, gourmandise sans goût.

Éty. de *galavard* et de *isa*. V. *Goul*, R.

GALAVESSAR SE, v. r. (sé galavessá), dl. Se vautrer, prendre ses ébats; on le dit des chats et des jeunes chiens qui, par gaillardise, se vautrent ou se roulent à terre. Sauv.

Éty. de *galar*, se réjouir, et de *vassar* pour *revessar*, se vautrer. V. *Gal*, R.

GALBA, et

GALBANI, vl. V. *Galbanum*.

GALBANUM, s. m. (galbanóun); *Galbano*, ital. esp. port. cat. Galbanum, gomme, résine.

Éty. du lat. *galbanum*, formé du grec χαλβάνη (chalbanê), m. s. ou de *galb*, *galban*, gras.

On dit iron. *dounar de galbanum*, donner ou vendre du galbanum, pour amuser quelqu'un par de vaines promesses.

Onctueux, en celt. ce dont on fait des onguents, des parfums.

GALBAU, adj. et s. (galbáou), dl. Étourdi, volage, sans conduite. Sauv.

Éty. de *gal*, coq, et de *bau*, étourdi. Voy. *Gall*, R.

GALBE, s. m. (gálbé), dl. Les basques d'un justaucorps, d'un corps de jupe.

GALBE, Pour maintien, V. *Countenença*.

GALBIAT, adj. et p. (galbiá), dl. Fait, bâti, agencé : *Aquot es mal gabiat*, cela est mal agencé. Sauv.

GALCANT, s. m. vl. Le chant du coq, pour dire le point du jour.

Éty. de *gal* et de *cant*. V. *Gall*, R.

GALDRI, nom d'homme (gáldri), dl.

Éty. de *santus Gaudericus*, saint Galdry, natif de Mirepoix.

GALE, vl. V. *Galera*.

GALEA, s. f. vl. GALEIA. *Galea*, ital. anc. cat. anc. esp. Galéace, galère.

GALEA, s. f. (galée). Galée, planche carrée, avec un rebord, où le compositeur dépose les lignes à mesure qu'il les compose. V. *Galer*, R.

GALEFRE, s. m. (galèfre), dl. GALIOFRE, GALIOUTARD. Goinfre, gouliafre. V. *Galavard* et *Goul*, R.

GALEGEAIRE, s. m. (galedjáïré); GALEJAIRE. Plaisant, galant, badin, goguenard.

Éty. de *galegear* et de *aire*, celui qui badine. V. *Gall*, R.

GALEGEAR, v. a. (galedjá); GALEJAR. *Gallejar*, cat. *Gallear*, esp. Rire, plaisanter, badiner, tourner en ridicule, se moquer.

Éty. du grec γελαω (gelaô), brouiller, rire, se moquer; mais plutôt de *gal*, *gau*, coq, et de la term. act. *egear*, faire le coq, lever la crête, l'imiter dans sa galanterie. V. *Gall*, R.

Emé ella m'amusi, galegi,
Risi, mi chali, fantoumegi,
Lou jour passa coumo un instant.
Gros.

GALEGEAR, v. a. (goledzá), d. bas lim. Agiter dans un crible les châtaignes vertes, qui, après avoir été pelées, ont été mises dans l'eau chaude et dont on a ôté la seconde peau, le *tan*.

On le dit aussi pour monder, cribler le blé. V. *Moundar* et *Criblar*.

GALEIA, vl. V. *Galea*.

GALEJOUN, s. m. (galedjóun); GABIJAN, GUIRAU-PESCAIRE, AGRETA, GALEGEOUN. Nom du bihorreau, dans son jeune âge, qu'on donne aussi au héron commun, *Ardea cinerea*, Lin. nommé, dans le Gard, *Bernard-pescaire*.

Éty. Probablement ainsi nommés, parce qu'on voit souvent ces oiseaux dans l'étang de Galejon, qui se dégorge dans la mer de Foz.

GALEJOUN, s. m. et impr. GALEIOUN. Un des noms du héron pourpré, selon M. d'Anselme. V. *Serpatier*.

GALENA, s. f. (galène). Galène, plomb sulfuré natif.

GALENSIES, s. f. pl. (galeinsíes). Nom qu'on donne, à Cujes, selon M. le docteur Reimonen, à une forte inflammation des amygdales : on y nomme *galets*, la même maladie quand elle est légère.

Éty. de *galets*, glandes, et de *ensia*, douleur. V. *Gal*, R. 2.

GALER, radical pris du grec du Bas-Empire γαλέα (galea), nom qui désignait le

poisson espadon auquel on a comparé les galères, et d'où il paraît qu'est venu le nom de ces vaisseaux, appelés anciennement *galées;* d'autres le dérivent du latin *galea*, casque, parce qu'on en représentait ordinairement un sur la proue, il vient peut-être aussi de l'arabe *ghordbât*, qui désigne la même espèce de vaisseaux.

Dérivés : *Galera*, *Galer-ien*, *Gali-on*, *Gali-ota*, *Gali-assa*, *Galli-a*, *Gal-ea*, *Gali-ot*.

GALERA, s. f. (galère); *Galera*, cat. esp. ital. *Galè*, port. Galère, bâtiment de mer, long et de bas-bord, qui va à rames et quelquefois à voiles; c'est le premier des bâtiments latins d'où dérivent les autres.

Éty. du grec du Bas-Empire γαλέα (galea), qui désigne le poisson espadon, auquel on a comparé les galères. V. *Galer*, R.

Les anciens en distinguaient, à deux, à trois et à quatre rangs de rames, sous les noms de *biremis*, *triremis* et *quadriremis*.

Suivant Ruffi, historien de Marseille, il y avait déjà des galères dans cette ville, sous Charles IV, dit Le Bel.

786 ans avant J.-C. les Corinthiens inventent les trirèmes ou galères à trois rangs de rames.

GALERA, s. f. Nom qu'on donne, dans plusieurs contrées de la Provence, aux scolopendres, genre d'insectes Aptères, de la famille des Mille-pieds ou Myriapodes, communs dans les lieux humides et sous les pierres, V. *Scolopendra;* on le donne aussi à presque tous les insectes de la même famille, et plus particulièrement aux jules, *Julus*, Lin. dont le corps arrondi le fait aisément distinguer des scolopendres, qui l'ont aplati.

Éty. Ce nom a probablement été donné à ces insectes à cause de la longueur de leurs corps, muni de chaque côté, d'un nombre infini de pattes, qui les font ainsi ressembler à une galère pourvue de ses rames.

GALERA, s. f. *Galera*, cat. esp. port. ital. Galères, peine que doivent subir ceux qui sont condamnés à servir comme forçats sur les galères du roi; le lieu où lon enferme les galériens.

Éty. Du nom des vaisseaux sur lesquels on loge ordinairement les forçats.

Coundamnat en galera, Tr. condamné aux galères et non en galère.

Sourtir de galera, sortir des galères, etc.

Escapatat de galera, échappé des galères; fig. mauvais sujet.

La peine des galères n'est pas ancienne en France, elle n'a commencé d'être en usage que vers le milieu du XVIme siècle; l'ordonnance de Charles IX, donnée à Marseille, en novembre 1564, est la plus ancienne qui en parle.

Il ne paraît pas que les Romains aient condamné aux galères, quoique Cujas et autres l'aient prétendu d'après un passage mal interprété de Valère Maxime.

GALERA, s. f. (galère). On donne aussi ce nom, sur les rivages de la mer, aux squille mante, *Squilla mantis*, Lin. et squille Desmarets, *Squilla Desmaretii*, Risso, crustacés, de l'ordre des Astacoïdes et de la famille des Capités.

Éty. A cause de leur forme allongée qui les fait ressembler au vaisseau du même nom. V. *Galer*, R.

GALERIA, s. f. (galerie); GALERIE. *Galleria*, ital. *Galeria*, cat. esp. *Galaria*, port. Galerie, ce mot indique deux choses distinctes, d'abord une pièce beaucoup plus longue que large, fermée par des croisées, où l'on peut se promener à couvert; ensuite un corridor ou allée qui sert à communiquer d'un appartement à un autre; c'est aussi un essui, une terrasse attenant à une maison, et en terme de marine, une pièce découverte qui fait le tour de la poupe; c'est une espèce de balcon.

Éty. de l'all. *wallen*, marcher, se promener, il est dit pour *walleria;* d'où *: galeria*, par le changement de *w* en *g*.

GALERIEN, s. m. (galérièn); GALERIAN. *Galiot*, cat. *Galeote*, esp. *Galeotto*, ital. Galérien, celui qui est condamné aux galères. V. *Galera*, *Fourçat* et *Galer*, R.

GALERNA, s. f. (galèrne), d. béarn. *Galerno*, port. Galerne, *Ouragan*, v. c. m. bise, vent du Nord.

Éty. de *galerna*, vent froid du Nord-Ouest, qui fait geler les vignes, *galerna*, en bas breton, du lat. *gelare*.

On croit que c'est le *cæcias* de Pline.

GALES, s. et adj. Gallois, du pays de Galles.

GALET, s. m. dl. Petit caillou, arrondi et lisse, qu'on trouve le long des rivières et dans les anciens dépôts.

Éty. du bas breton *calet*, dur. V. *Galets* et *Cal*, R. 3.

Pour cochet, petit coq. V. *Gallet*.

GALET, BEOURE A, expr. prov. dl. BEOURE, PINTAR A GALET. *Beourer à galet*. cat. *Boire d'haleine*, Douj. Boire à la régalade. V. *Regalada*.

Éty. de *galeola*, tasses ovales dont les Gaulois se servaient pour boire, ou de *galet*, qui désigne, en catalan, un goulot ou petit tuyau qu'on ajoute à une outre pour boire.

GALET, s. m. (galé). La nuque ou partie postérieure du cou; le garrot des chevaux; quelquefois le gosier.

Éty. de l'hébreu *gharon*, gosier.

Sa pauro maire trecoulet
D'une quichaduro au galet.
J. M. Pr.

GALET, s. m. dl. V. *Gallet*.

GALET, s. m. (galé). Garrot, et par extension, cou.

GALET, s. m. Nom qu'on donne, à Nismes, à un raisin blanc, peu hâtif, à gros grains allongés et séparés.

GALET, s. m. Renoncule des champs, selon M. Garcin.

GALETA, s. f. (galète); *Galletta*, ital. *Galeta*, cat. *Galleta*, esp. Galette, biscuit rond et plat qui est le pain ordinaire des matelots : on donne aussi ce nom à des biscuits au sucre, auxquels on donne la même forme.

Éty. de *galet*, pierre plate et arrondie, dont la galette a la forme. V. *Cal*, R. 3.

Grignoun de galeta, grignon de galette, ou débris du biscuit.

GALETAS, Garc. V. *Galetas*.

GALETS, s. m. pl. (galés); GALHAS. On donne ce nom aux glandes du cou lorsqu'elles sont enflammées ou engorgées.

Éty. du celt. *kaled*, dur, ou de l'arabe, *galad*, s'endurcir. V. *Cal*, R, 2.

GALEYA, vl. V. *Galea*.

GALGA, s. f. (gálgue), dl. V. *Plumasseou*.

GALH, radical de *galhard*, fort, robuste, gai, joyeux, qu'on dérive du latin *gallus*, coq; amoureux, hardi comme un coq. Scaliger et Pontanus, le font venir de la basse latinité, *galliardus*, *à gallica audacia* ou *gallico ardore*. Ferrari le tire de l'italien *gagliardo*, fait de *validus*. Enfin, Ducange le fait dériver de la basse latinité *goliardus*, plaisant, bouffon, vif, joyeux.

De *galliardus*, par apoc. *galli* et *galh;* d'où : *Galh-ar*, *Galharda-ment*, *Ragalhard-ir*.

GALH, vl. Coq. V. *Gal*.

GALHA, s. f. (gàille), dl. La caillette. V. *Preour* et *Cal*, R. 2.

GALHA, s. f. et impr. GALHA, dl. Trogne, embonpoint : *Galha fresca*, visage frais, menton à double étage. V. *Cal*, R. 2.

GALHA, s. f. (gàille). Glande; on ne le dit que de celles qui sont engorgées, Voy. *Galets*, et de celles des animaux de boucherie; des avives. V. *Cal*, R. 2.

GALHA-DE-VEDEOU, s. f. Ris de veau. V. *Galhetas* et *Cal*, R. 2.

GALHARD, ARDA, adj. GAIARD. *Gallardo, da*, esp. *Gallard*, cat. *Galhardo*, port. *Gagliardo*, ital. Gaillard, arde, fort, robuste, sain, dispos, joyeux; il signifie aussi libre.

Éty. du lat. *gallus*, gaulois, à cause de leur hardiesse, et de la term. *ard*, esprit, ou de *gal*, coq, ou du lat. *validus;* d'où : *galidus* et *galh*.

GALHARD, s. m. Gaillard, élévation qui est au-dessus du dernier pont d'un vaisseau, à la poupe et à la proue, qu'on nomme gaillard d'arrière et gaillard d'avant.

GALHARD, s. m. (gaillàr); dg. *Gaillard*, perche de bois pointue par un bout, et garnie, à hauteur d'homme, d'un fourchon gros et court, qui sert à porter de la ramée.

GALHARDA, s. f. (gaillàrde). Gaillarde, caractère d'imprimerie qui est entre le petit-romain et le petit-texte.

GALHARDAMENT, adv. (gaillardaméin); GAIARDAMENT. *Galhardamente*, esp. port. *Gallardament*, cat. *Gagliardamente*, ital. Vigoureusement, gaillardement, dans la joie, dans les plaisirs; hardiment, témérairement.

Éty. de *galharda* et de *ment*, d'une manière gaillarde.

GALHARDET, ETA, adj. (gaillardé, éte). Un peu gaillard, bien portant : *Es galhardet*, il se porte bien.

GALHARDIA, s. f. (goillordie), d. du Rouergue. *Galhardia*, port. *Gallardia*, cat. esp. Force, vigueur. V. *Galhardisa*. En vl. valeur, vaillance, élégance.

Costias en lou poudet soun trop de *goillordie;*
Peyrot.

Châtiés avec la serpette son trop de vigueur.

GALHARDISA, s. f. (gaillardise); GALHARDIA, GAIARDISA. *Gagliardia*, ital. *Galhardia*, port. *Gallardia*, cat. esp. Force, vigueur, embonpoint.

Éty. de *galhard* et de *isa*.

GALHART, adj. vl. Valeureux. Voy. *Galhard*.

GALHAS, s. f. pl. (gáilles). Pour glandes, V. *Galets;* pour ouies, V. *Gaugnas;* pour avives. V. *Vivas* et *Cal*, R. 2.

GALHER, ERA, adj. (gaillèr, ère), d. lim. Libre, gaillard. V. *Galhard*.

GALHET, s. m. (gaillé), dl. Gros goinfre, vaurien, gros pendard. Douj.

GALHETAS, s. f. pl. CALHETAS, BARBOLAS, BARBOGNAS, GALIETAS. Barbes ou fraises de coq, deux petites membranes rouges qui leur pendent sous la tête; pour ris de veau. V. *Calhetas*.

Éty. Dim. de *galhas*, petites glandes. V. *Cal*, R. 2.

GALHINA, s. f. vl. Poule. V. *Gallina* et *Gall*, R.

GALHINO, s. m. vl. Poulet. V. *Gall*, R.

GALHOFO, s. m. (gaillófe), dl. GALHOFRE, GIMORLE. Un gros réjoui; vaurien, béltre.

Éty. de l'esp. *gallofa*, vie de mandiant, dans le dernier sens, et du port. *galhafa*, joie, réjouissance, dans le premier. V. *Gal*, Rad.

GALHOFOU, V. *Gayofou*.

GALHOFRE, s. m. (gaillófré), dl. Augm. de *galhet*, grand pendard. V. *Galhofo* et *Gal*, Rad.

GALHOUN, s. m. (gaillóu); GAILLOU, d. toul. *Corculum* ou germe de la graine de jusquiame, qui se détache quand on la fait bouillir, et qu'on regarde comme des vers tombés des dents gâtées.

GALIADOR, s. et adj. vl. GALIAIRE, GUALIART, GUALART, GOLIART. Trompeur, faussaire, moqueur, séducteur. V. *Gal*, R.

GALIADOUR, s. m. (galiadóur). Médisant dans notre ancienne langue.

Éty. de *galler*, se réjouir, s'amuser. V. *Gal*, R.

Le troubadour Cadenet, a laissé un traité contre les *galiadours*, vers le milieu du XIIIme siècle.

GALIAIRE, s. m. vl. Moqueur. V. *Galiador* et *Gal*, R.

GALIAMENT, s. m. vl. GALIAMEN, GALIANSA, GUALIANSA, GUALIAMEN. Tromperie, fraude, perfidie, trahison. V. *Gal*, R.

GALIANSA, s. f. vl. GALIANZA. Perfidie, tromperie. V. *Galiament* et *Gal*, R.

GALIAR, v. a. vl. GUALIAR. Séduire, tromper. V. *Gal*, R.

GALIART, s. m. vl. Trompeur. V. *Gal*, Rad.

GALIAS, nom d'homme, vl. Galien.

GALIASSA, s. f. (galiásse); *Galeazza*, ital. *Galeaza*, esp. *Galeaça*, port. *Galiassa*, cat. *Galéasse* ou galéace, grand bâtiment vénitien, qui va à rames et à voiles, et qui a trois mâts.

Éty. Augm. de *galea*, grosse galère. V. *Galer*, R.

GALIASTRE, s. m. (galiastré). Grande poule d'eau, oiseau aquatique. Garc.

GALIAT, ADA, adj. et p. vl. Trompé, ée. V. *Gal*, R.

GALIAYRE, vl. V. *Galiador*.

GALIER, s. m. (galié). Chênaud, petit chêne rabougri. Garc.

GALIER, s. m. (galié), dl. Gros et vilain goinfre; vaurien, pendard. Sauv. V. *Gal*, Rad.

GALIER, IERA, IEIRA, adj. (galié, iéra, ièira), d. bas lim. Qui a trop de jeu, en parlant d'une chose qui tourne dans une autre.

Aquela clau es troou galiera, cette clef joue trop librement, elle a trop de jeu.

Aqueous sous soun trop galiers, ces sabots sont trop larges.

GALIFOU, s. m. (galifou). Mot burlesque, dont on se sert pour désigner une pipe à fumer.

Éty. Il vient de l'arabe.

GALIGNER, dg. V. *Gallinier*.

GALILE, s. m. vl. Caille.

GALIMAFREYA, s. f. (galimafrèïe), dl. Galimafrée, espèce de fricassée, composée de restes de viandes. V. *Goul*, R.

GALIMATIAS, s. m. (galimatiás). Galimatias, mélange confus de mots qui semble dire quelque chose et ne dit rien.

Orig. On raconte qu'un avocat, plaidant en latin, pour un nommé Mathias, à qui la partie adverse disputait la propriété d'un coq, se brouilla tellement, qu'à force de répéter les noms de *gallus* et de *Mathias*, au lieu de dire *gallus Mathiæ*, le coq de Mathias, il dit *galli Mathias*, le Mathias du coq, ce qui fit beaucoup rire et nommer ainsi dans la suite, les discours embrouillés. Mén. V. *Gall*, R.

GALINA, V. *Gallina*.

GALINAD, s. m. vl. Coq, poulard. Voy. *Gall*, R.

GALINAR, V. *Gallinar*.

GALINEUA, s. f. vl. Balustrade, galerie.

GALIN-GALAU, s. m. (galin-galáou). Nom du coquelicot, selon M. Castor. Voy. *Rouala*.

GALINHA, vl. V. *Gallina* et *Gall*, R.

GALINHERA, dl. V. *Gallinier* et *Gall*, Rad.

GALINIER, V. *Gallinier* et *Gall*, R.

GALINORA, s. f. (galinóre). Nom qu'on donne, à Nismes, à la clavaire coralloïde. V. *Barba*.

GALION, s. m. (galie-n); et impr. GALIEN. *Galió*, cat. *Galione*, ital. *Galeon*, esp. angl. *Galão*, port. Galion, espèce de grand vaisseau qu'on emploie à faire les voyages d'Espagne en Amérique.

Éty. Dit pour *galeon* ou *galeron*, de *galera*, et de l'augm. *on*, grande galère. Voy. *Galer*, R.

GALIOT, s. m. vl. GALIOTZ. *Galeote*, port. esp. *Galeotto*, ital. *Galiot*, cat. Galérien, forçat; pirate, voleur. V. *Galer*, R.

GALIOTA, s. f. (galióte); *Galeota*, esp. *Galiota*, port. Galiote, espèce de petite galère.

Éty. Dim. de *galera*. V. *Galer*, R.

Galiote à bombe, bâtiment pour porter des mortiers et lancer des bombes. V. *Boumbarda*.

Il fut inventé, en 1682, par Bernard Renaud, français.

GALIOUFARD, ARDA, adj. dl. Voy. *Goulifard* et *Goul*, R.

GALIPIAN, s. m. (galipián), dl. *Un grand galipian*, un grand escogriffe. V. *Garimel*.

GALIPOT, s. m. (galipó); *Galipot*, cat. Galipot, nom de la résine liquide qu'on retire des pins et des sapins, mais particulièrement de celle qu'on obtient du pin maritime, et qui se ramasse dans de petites fossettes creusées à la base des entailles qu'on fait aux pins; on la récolte quatre fois par an.

Éty. du celt. *galb*, *galban*, gras, onctueux.

GALISSADA, s. f. (galissáde), dg. Gorgée?

Gitats . . . .
Touto blousso uno galissado
D'aquero licou ta presado.
D'Astros.

GALISTROUS, adj. (galistróus), dg. Galant, amant.

Éty. de *gal*, coq. V. *Gall*, R.

GALITRAND, s. m. (galitrán), dl. Grand garçon sans adresse et mal façonné; béltre, pendard. Douj.

Éty. de *gal*, coq. V. *Gall*, R. pour *galitruand*.

GALITRANDAS, s. m. (galitrandás). Augm. dépr. de *Galitrand*, v. c. m.

GALIU, vl. Qu'il ou qu'elle trompe.

GALL, GAL, GAU, radical pris du latin *gallus*, coq, et probablement dérivé par antiphrase, du grec γάλλος (gallos), eunuque, à cause de sa grande lubricité, ou peut être parce qu'on le châtre souvent, qu'on le rend eunuque, χαλλαιον (kallaion), dans la même langue, désigne les barbes que cet oiseau porte sous la gorge.

De *gallus*, par apoc. *gall*, *gal;* d'où: *Gal*, *Gal-ar*, *Gal-at*, *Gal-aub-ier*, *Galbau*, *Gal-cant*, *Gal-egeaire*, *Gal-egear*, *Gal-apian*, *Gal-et*, *Gal-aub-ier*, *Gal-oun Gal-uchou*, *Gal-ant*, *anta*, *Galant-aria*, *Galant-in*, *Galant-ina*, *Gala-pantin*, *Galimatias*, *Gal-ina*, *Galinh-era*, *Gal-istrous*, *Gali-trand*, *Galitrand-as*, *Galli-gastre*, *Gall-ina*, *Gallin-ar*, *Gallin-assa*, *Gallinastra*, *Gallin-ella*, *Gallin-et*, *Gallin-eta*, *Gallin-ier*, *Gall-ois*, *Gall-ur-enc*, *Gall-urus*, *Geal-at*, *Geal-as*, *Gealass-oun*, *Garl-es*, *Gealassoun-s*, *Gealin-eta*, *Gau*, *Gaugalin*, *Gualh*.

De *gall*, par le changement des deux *ll* en *lh*, *galh;* d'où: *Galh-ina;* et par le changement de *g* en *j*: *Jal*, *Jal-ar*, *Jal-at*, *Jalet-oun*.

GALLA, s. f. (gálle); CASSANA, BOGA. *Galla*, ital. *Galha*, port. *Agalla*, esp. Galle, excroissance arrondie, presque ligneuse, que la piqûre de quelques insectes, du genre *Cynips*, fait venir sur les chênes.

Éty. du lat. *galla*, m. s. V. *Gal* et *Galla*, Rad.

La noix de galle du commerce est fournie par le chêne des teinturiers, *Quercus infectoria*, Oliv. arbrisseau de la fam. des Amentacées, commun dans toute l'Asie-Mineure; l'insecte qui produit sa galle a été nommé par le même M. Olivier: *Diplolepis gallæ tinctoriæ*.

La galle du chêne contient un acide qu'on a nommé, à cause de son origine, *gallique*.

GALLART, adj. vl. Fort, courageux. V. *Galhart*.

GALLAS, s. f. pl. (gàles). Touffes et rejelons que poussent les souches et les racines des arbres coupés dans les bois et les forêts. Avril.

GALLERA, vl. Punition. V. *Galera*.

GALLET, s. m. (galé); GALASSOUN, GALOUN, GALUCHOUN, GRALASSOUN, GALUCHOU, GALET, POUL, POULIQUET, JALETOUN, RASAGNET, GALACET. *Gallet*, cat. *Gallito*, esp. *Galletto*, ital. Un cochet ou jeune coq qui commence à chanter.

Éty. de *gall* et du dim. *et*. V. *Gall*, R.

GALLIA, s. f. vl. Galéace, espèce de navire. V. *Galer*, R.

GALLIARDIA, s. f. vl. V. *Galhardisa*.

GALLICAN, ANA, adj. (gallicán, áne). Gallican, ane; qui concerne les libertés de l'Eglise française.

GALLICHOUN, s. m. Nom qu'on donne, à Nismes, au cabrier gentil, oiseau.

GALLICISME, s. m. (gallicismé); *Gallicisme*, cat. *Galicismo*, esp. Gallicisme, expression, construction propre à la langue française, consacrée par l'usage, quoique contraire aux règles de la grammaire générale, qu'on transporte dans une autre langue.

GALLICS, adj. et s. pl. vl. *Galiciens*.

GALLIGASTRE, V. *Gallinastre*.

Éty. de *gallus*, coq, et de la term. déprec. *astre*. V. *Gall*, R.

GALLIMAN, s. m. (galimán), dl. Un polisson, un bélître. Sauv.

Éty. de *gallus*, *galli*, et de *man*, homme, gaulois.

GALLIMEL, V. *Garimel*.

GALLIN, adj. (galin). Qui tient de la poule, la *gallina*, *gau-gallin*.

GALLINA, s. f. (galine); GUALINA, GARI, POULA, BRIGOTA. *Gallina*, ital. esp. cat. *Gallinha*, port. La poule ou femelle du coq, V. *Gau*. Livrée à elle-même, la poule fait 12 ou 13 œufs qu'elle couve pendant une vingtaine de jours, après lesquels les petits rompent d'eux-mêmes leur coquille. On les nomme poussins tant qu'ils sont conduits par la mère, et ensuite poulets, jusqu'à l'âge adulte, époque à laquelle ils prennent le nom de coq ou de poule selon leur sexe.

La poule qui a été privée des organes de la génération, porte le nom de poularde.

Éty. du lat. *gallina*. V. *Gall*, R.

La gallina canta a fach l'uou, la poule caquette.

Qu vai ame las gallinas aprend à gratar, on apprend à hurler avec les loups.

Se couchar ame las gallinas; Acostarse con las gallinas, esp. se coucher de bonne heure, quand les poules.

Aquot si farà quand las gallinas pissaran, eso sera quando meen las gallinas, esp. cela se fera quand les poules pisseront, c'est-à-dire, jamais; *Cuand las gallinas pixen*, cat.

GALLINA, s. f. *Orgue*, à Nice. Le milan de mer, *Trigla lucerna*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Dactylés (à doigts), qui jouit de la faculté de luire dans les ténèbres, d'où le nom lat. *lucerna*, lanterne, qu'il porte.

Éty. V. *Gallineta*.

Ce poisson atteint la longueur de deux décimètres.

GALLINA, s. f. Un des noms languedociens de la torpille. V. *Dourmilhousa*.

GALLINA, s. f. Nom nicéen du poisson volant. V. *Roundola*.

C'est aussi, dans le même pays, le nom de la lyre. V. *Gallineta*.

Du trigle à petites écailles, *Trigla microlepidota*, Risso.

Et du pirapède, *Dactylopterus pirapeda*, Salv. Risso.

GALLINACI, adj. vl. *Gallinaccio*, esp. De poule, semblable à la poule. V. *Gall*, R.

GALLINAGA, s. f. (gallinágue). Petite poule d'eau. Garc.

GALLINAR, v. n. (galiná), dl. Faire chair de poule, se dit de la peau, lorsque par une impression subite de froid ou une grande frayeur, elle devient rude et grenue comme celle d'une poule: *Aquella femna a las cans gallinadas*.

Éty. de *gallina* et de *ar*. V. *Gall*, R.

Toutas sas cans se galineroun,
Et toutes sous peous se dresseroun.
Favre.

GALLINAS, ASSA, s. (gallinás, ásse). Grande personne qui fait l'enfant. Garc.

GALLINASSA, s. f. (gallinásse); *Gallinaccia*, ital. Grosse poule.

Éty. de *gallina* et de la terminaison augmentative *assa*. V. *Gall*, R.

GALLINASSA, s. f. *Gallinaza*, esp. *Gallinassa*, cat. Fiente de poule. V. *Gall*, Rad.

GALLINASTRA, s. f. (gallinástre); GALLIGASTRE, GALLINETA. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, aux *Fulica fusca* et *Chloropus*. V. *Diable de mar*.

Éty. de *gallina*, poule, et de la terminaison dépréciative *astra*. V. *Gall*, R.

GALLINELLA, s. f. (gallinèlle). Nom qu'on donne, à Nismes, à la poulette d'eau, et dans les environs de Montpellier, au *Rallus porzana*. V. *Maroueta*.

Éty. de *gallina* et du dim. *ella*. V. *Gall*, Rad.

GALLINET, s. m. (galiné), dl. Un coquet: *Faire lou galinet*, coqueter auprès des femmes.

Éty. de *galli*, gén. de *gallus*, coq, et du dim. *et*. V. *Gall*, R.

GALLINETA, s. f. (gallinéte); POULETTA. Poulette, petite ou jeune poule.

Éty. de *gallina* et de la terminaison diminutive *eta*, ou du lat. *gallinula*, le même. V. *Gall*, R.

GALLINETA, s. f. GALINOTTA, GELINOTA. Gélinotte, *Tetrao bonasiæ*, Lin. oiseau de l'ordre des Gallinacés et de la fam. des Domestiques ou Alectrides. V. *Gall*, R.

La gélinotte habite les bois des montagnes; elle pond, à terre, de douze à quinze œufs, un peu plus gros que ceux du pigeon, et la durée de son incubation est de trois semaines.

La chair de cet oiseau est très-estimée.

GALLINETA, s. f. Est aussi le nom par lequel on désigne, aux environs de Montpellier, la *Fulica fusca*. V. *Diable de mar*.

GALLINETA, s. f. Nom qu'on donne, dans le département du Var, à la punaise ornée, *Cimex ornatus*, Fab. que l'on voit fréquemment sur les choux.

GALLINETA, s. f. (gallinéte); *Gallina*, à Nice. Le gronau ou la lyre, *Trigla lyra*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Dactylés (à doigts), dont la chair est blanche, filamenteuse et peu délicate.

Éty. *Gallineta*, petite poule, parce que ses nageoires pectorales ressemblent un peu aux pieds des poules. V. *Gall*, R.

GALLINETA, s. f. Est aussi le nom nicéen du trigle hirondelle, V. *Beluga*; Du trigle corbeau, *Trigla corvus*, Risso; du trigle geai, *Trigla garrulus*, Risso.

GALLINETA, s. f. GRALINETTA, GALLINETAS, ESCOURSOUNELA. Podosperme découpé, *Scorzonera laciniata*, Lin. *Podospermum laciniatum*, Dec. plante de la famille des Composées Chicoracées, qu'on trouve dans les champs. V. Gar. *Scorzonera laciniatis foliis*, p. 434.

Éty?

On donne le nom de *cressinels*, à ses jeunes pousses, qui sont très-bonnes en salade, à l'époque du premier printemps.

GALLINETA, s f. Est le nom qu'on donne, à La Ciotat, à la globulaire turbith. V. *Bec de passeroun*.

GALLINETA, s. f. Nom du chèvrefeuille, à Valensoles. V. *Sabatoun*.

GALLINETA, s. f. V. *Besti doou bouendiou*.

GALLINETAS, s. f. pl. (gallinétes). Nom collectif par lequel on désigne, dans la Basse-Provence, les gallinsectes et plus particulièrement ceux qui composent le genre *Coccus*, insectes de l'ordre des Hémiptères et de la famille des Plantisuges ou Phytadelges (qui sucent les plantes).

Éty. de *galla*, galle, et de la term. dim. *eta*, petite galle. D'après le génie de la langue, on devrait dire *galletas*, car *gallineta*, signifie petite poule.

Ce genre offre une particularité curieuse qui la distingue de tous les autres insectes. Immédiatement après leur fécondation, les femelles se fixent sur des végétaux différents, selon les espèces; bientôt leur corps se gonfle, puis se dessèche en prenant l'aspect d'une petite galle; placés sous cet abri, les œufs ne tardent pas à éclore.

GALLINIER, s. m. (galinié); GALINIERA, GALIGNER, GALINIER, GRALINIER. *Gallinajo*, ital. *Gallinero*, esp. *Gallinheiro*, port. *Gallinèr*, cat. Poulailler, lieu où se juchent les poules.

Éty. du lat. *gallinarium*, ou de *gallina* et de *ier*. V. *Gall*, R.

Barra doou gallinier, juchoir.

GALLINOLA, dl. Un des noms lang. de la clavaire coralloïde. V. *Barba*.

GALLITRICI, s. m. vl. *Culantrillo*, esp. Capillaire.

Éty. du lat. *callitricum*.

GALLOIS, ALLOIA, adj. (galoï, oïe); GALOGS, GALOYS, GALOIS. Réjoui, plaisant, aimable, divertissant, gallois, en vieux français.

Éty. du grec γελάω (guélaô), rire, se ré-

jouir, ou du lat. *gallus*, coq, galant. V. *Gall*, R.

GALLURENC, (galluréin).

GALLUREOU, (gallurèou), et

GALLURUS, s. m. (gallurús), dl. Jeune godelureau, dameret, damoiseau. Sauv. V. *Gall*, R.

GALOCHA, s. f. (galótche); GALOXA, BAMBOSSA. *Galocha*, esp. *Galotxa*, cat. *Galoscia*, ital. Galoche, espèce de sandale dans laquelle on met le soulier pour se préserver de l'humidité.

Éty. du latin *gallica*, chaussure gauloise, *gallicæ calones*.

Chez les Gaulois, c'était une chaussure à semelle de bois, que nous nommons maintenant *chaussouns*.

GALOCHA, s. f. En terme de marine, galoche, espèce de poulie à dents; *antoit*, instrument courbe, qui sert à rapprocher les bordages des vaisseaux.

GALOCHA, Pour cabillauds, V. *Cavilhouns*.

GALOGS, V. *Gallois*.

GALOI, OIA, adj. (galóï, óïe). Joyeux, euse; content, de belle humeur.

GALOIS, OISA, adj. (galóis, óise); GALOYS. Gaulois, oise, habitant de la Gaule, nom que portait la France avant d'avoir été conquise par les Francs; on dit encore d'un mot français suranné, *es galois*, il est gaulois.

Éty. du grec *gala*, lait, selon Saint Isidore, à cause de leur blancheur. Calepin le dérive de *walen*, voyageur. On sait que le *w* se change en *g*, *gall*, en bas bret.

GALOP, s. m. (galó); *Galop*, cat. *Galoppo*, ital. *Galope*, esp. port. Galop, allure du cheval dans laquelle il envoie les deux jambes de devant ensemble et ensuite celles de derrière.

Éty. du grec κάλπη (kalpê), trot du cheval. C'est peut être une onomatopée du bruit que fait le cheval en galopant.

Anar au grand galop, aller le grand galop.

S'en anar au grand galop, s'en aller le grand galop, marcher rapidement vers sa fin.

Dérivés: *Galopa-pitansa*, *Galop-ada*, *Galop-ar*.

GALOPA-PITANSA, s. m. (golópe-pitánse). Parasite, homme qui court des dîners, qui a bon appétit.

Éty. de *galopar*, galoper, courir, chercher de la pitance.

Santa galopa, fuite précipitée, courir pour se sauver.

GALOPADA, s. f. (galoupáde), d. bas lim. Course. V. *Estirada* et *Galop*.

GALOPAR, v. n. (galoupá), et impr. GALOUPAR. *Galopar*, cat. *Galoppare*, ital. *Galopear*, esp. port. Galoper, aller de galop, et non *au galop*; courir çà et là.

Éty. de *galop* et de *ar*, ou du grec κάλπάζω (kalpazô), aller le trop.

GALAPASTRE, s. m. (galopástré). Nom qu'on donne, dans le département du Gard, à la lavandière. V. *Guigna-coua*.

Éty. de *gala* et de *pastre*, la joie du berger.

GALOPIN, s. m. (galoupïn); GALAPIAN, SALAPANTIN, GALOUPIN. Galopin, petit garçon que l'on envoie çà et là pour différentes commissions; petit polisson, batteur de pavé.

Éty. de *galop*, *galoupar*, qui court, qui galope, ou du rom. *wailopin*, marmiton, goujat, bas-valet.

GALOPINAR, v. n. GALOUPINIAR, GALOUPINEGEAR, GALOUPINAR. Fainéanter, être fainéant, ne vouloir faire autre chose que courir les rues. V. *Galoupin* et *Galop*.

GALOUBANS, V. *Petarras*.

GALOUBET, s. m. (galoubé); FLAIUTET. Espèce de flageolet qui diffère du *flutet* ou *fleitet* des Provençaux, en ce qu'il a plusieurs trous, tandis que ce dernier n'en a que trois. V. *Fleitet*.

Éty. du grec γαλερὸς (galeros), gai, joyeux, serein, selon l'auteur de la St. des Bouches-du-Rhône, et de la term. *oubet*, qui rappellerait le mot *aubeta*, petite aube, point du jour, parce que cet instrument est particulièrement destiné à jouer des aubades. Le même auteur dit qu'il est d'origine grecque, ou de *gal*, joyeux, et de *oubet*, pour *aubet*, dim. de *auboi*, haut-bois; d'où: *galauboi*, *galoubet*. V. *Gal*, R.

GALOUBETIAIRE, s. m. (galoubetiáïré). Joueur de galoubet. Garc.

GALOUIAR, v. a. (galouïá); GALOULIAR, GALOULHAR. Animer, exciter, encourager quelqu'un.

GALOUN, s. m. (galóun); *Gallone*, ital. *Golo*, esp. *Galão*, port. *Galó*, cat. Galon, tissu étroit, fait avec du fil d'or, d'argent, de soie ou de laine, etc.

Éty. du lat. *callus*, d'où *callo*, all. *callone*, inusité, parce que ce ruban est plus dur, plus calleux que les autres V. *Cal*, R.

Fabricant de galouns, galonnier.

GALOUN, s. m. Cochet. Avril. V. *Gallet* et *Gall*, R.

GALOUNAR, v. a. (galouná); *Gallonare*, ital. *Galonear*, esp. *Agaloar*, port. Galonner, orner ou border de galons; fig. orner, broder un récit.

Éty. de *galoun* et de *ar*, mettre du galon. V. *Gal*, R. 2.

GALOUNAT, ADA, adj. et p. (galouná, áde); *Agaloada*, port. Galonné, ée, orné de galons.

Éty. de *galoun* et de *at*.

GALOUNET, s. m. (galouné). Dim. de *galoun*, petit galon. V. *Cal*, R. 2.

GALOUNIER, s. m. (galounié). Galonnier, ouvrier qui fait des galons. Garc.

GALOUPAR, V. *Galopar*.

GALOUPINEGEAR, V. *Galoupinar*.

GALOUS, OUSA, OUA, s. et adj. (galous, óuse, óua); GOLOUS. Galeux, euse.

Éty. de *gala* et de *ous*.

GALOYAR, v. a. (galoyá). Animer, terme des B.-du-Rh. Garc.

GALOYS, V. *Gallois*.

GALU, GARU. Fort, puissant, en celt. *Garuart*.

GALUCHAT, s. m. (galutchá). Galuchat, nom qu'on donne à une peau verte ou grise, dure et résistante, susceptible d'un beau poli, granulée, ayant l'apparence d'un corps minéral, dont on distingue deux variétés, une à gros et l'autre à petits grains. La première provient, selon M. de Lacépède, d'une raie de la Mer-Rouge, connue sous le nom de sephen, *Raja sephen*, forskal, poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostômes; et l'autre, de la roussette, *Squalus canicula*, Lin. V. *Gatauguier*.

Le galuchat sert à couvrir les étuis destinés à renfermer des choses précieuses.

GALUCHOU, s. m. (galútchou). Le coq, le mâle de la poule, Garc. V. *Gall*, R.

GALUCHOUN, s. m. (galutchóun). Cochet. V. *Gallet* et *Gall*, R.

GALVAING, GALVANH. vl. *Gauvain*, héros de roman.

GALVANISME, s. m. (galvanismé); *Galbanisme*, cat. *Galbanismo*, esp. *Galvanismo*, ital. Galvanisme, électricité galvanique, ou animale, espèce d'électricité qu'on développe par la simple superposition de certains corps, sans le secours du frottement.

Éty. de Galvani, professeur d'anatomie, à Bologne, qui a fait connaître la découverte des principaux phénomènes de cette électricité.

Les premières traces du galvanisme se trouvent dans une expérience publiée par Sulzer, en 1767, de laquelle il résulte qu'en mettant deux métaux, de nature différente, l'un dessus et l'autre dessous la langue, on éprouve, au moment de leur contact, une saveur stiptique.

Cotugno, en 1786, éprouva une forte commotion en touchant avec le scalpel le nerf diaphragmatique d'une souris vivante.

Enfin, Galvani, de 1789, jusqu'en 1792, fit un si grand nombre d'expériences, à cet égard, qu'il fixa l'attention de tous les physiciens sur les phénomènes que produit le galvanisme.

Après Galvani, Volta, reprit toute la série des expériences faites, inventa la pile qui porte son nom (1801), et prouva sans réplique l'identité des fluides galvanique et électrique.

GALVANODESMO, s. m. (galvanodèsme). Galvanodèsme, instrument pour sauver les noyés et les asphyxiés.

Cet instrument fut inventé en 1819, par le doct. Struve, de Goerlitz.

GAM

GAM, radical pris du latin *camella*, vase de bois, de forme courbe, et dérivé du grec καμπὴ (hampê), courbure.

De *camella*, par apoc. *camel* et *cam*, et par le changement du *c* en *g*, *gam*, *gamel*; d'où: *Gam-acha*, *Gamach-ada*, *Gamata*, *Gamat-ada*, *Gamat-oun*, *Gam-ela*.

GAM, 2, radical de *gamoun*, goître, qui vient probablement du lat. *camelus*, chameau, dérivé du grec κάμηλος (kamélos), m. s. à cause des bosses qu'il porte sur son dos.

De *camelus*, par apoc. *cam*, et par le changement du *c* en *g*, *gam*; d'où: *Gam-ad-ura*, *Gam-ah*, *Gam-ar*, *Gam-at*, *Gam-el*, *Gam-ige*, *Gam-oun*, *Gamouniaire*, *Gamoun-iar*, *Goum-e*.

GAMA, s. f. (gáme). Gamme, table des notes de musique, disposée suivant l'ordre naturel, *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*, *si*.

Éty. Guido Aretin, ayant ajouté, vers l'an

1225, une note ou septième ton, au chant de l'église, l'indiqua par le gamma des Grecs γ, nom qui est resté à toute l'échelle.

Les six premières syllabes qu'on emploie pour solfier aujourd'hui, sont de l'invention de Gui Aretin, qui les trouva dans la première strophe de l'hymne de saint Jean-Baptiste.

Ut *queant laxis* Resonare *fibris*
Mira gestorum famuli tuorum,
Solve *pollutis* labiis *reatum*.
Sancte Joannes.

1996 ans, avant J.-C. les Egyptiens avaient déjà trois tons de la gamme de leur musique.

Gama, se dit aussi pour savoir, ruse: *Aver la gama*, connaître la rubrique, avoir la clef d'une chose.

GAMACHA, s. f. (gamâtche), dl. Voy. *Gamata* et *Gam*, R.

GAMACHADA, s. f. (gamatchâde), dl. V. *Gamatada* et *Gam*, R.

GAMACHAR, v. n. (gamatchâ), d. m. GAMACHIAR. Essayer de faire quelque chose, maladroitement, d'ouvrir une porte, etc., être dans l'embarras, essayer longtemps pour faire.

GAMACHIS, s. m. (gamatchis). Confusion, mêlange confus. Garc. V. *Marmelada*.

GAMADURA, s. f. (gamadúre); NEBLADURA, POURRITURA, GAMIGE. Pourriture, maladie des brebis et des moutons, occasionnée par la présence des douves, dans leur foie; on en reconnaît l'existence à la chute de la laine, à la pâleur de la conjonctive, et à l'affaiblissement des bêtes qui en sont atteintes. V. *Arapeda*.

Éty. Probablement du lat. *camelus*. Voy. *Cam*, R. 2.

On croit généralement que l'habitation, longtemps prolongée, dans des lieux marécageux est la cause de cette maladie.

GAMADURA, s. f. dl. Goître, V. *Gouitre;* pour langueur. V. *Gam*, R.

GAMAH, vl. V. *Gamat*.

GAMAH, adj. vl. Goîtreux, terme injurieux. V. *Gam*, R. 2.

GAMALEON, s. m. vl. *Caméléon*, v. c. m. Pour chardonnette, carline. V. *Chardouna*.

Éty. du lat. *chamæleon*.

GAMAR, v. a. (gomâs), d. lim. Escamoter finement, tromper; Gober.

GAMAR SE, v. r. dl. Avoir quelque langueur: *Te gamarà pa*, tu n'en tateras pas, tu n'en tateras que d'une dent; on dit ailleurs: *Te farà pas mau*. V. *Gam*, R. 2.

En parlant des plantes et particulièrement des choux, *se bouler*, c'est lorsqu'il se forme des nœuds à leur racine.

GAMAS, s. m. (gamâs); GAMATZ. Chute lourde; coup qu'on se donne en tombant; disgrâce, atteinte, langueur, vl.

GAMAT, s. m. vl. GAMAH. Coup, percussion, contusion, blessure.

GAMAT, ADA, adj. et p. (gamá, âde), dl. Atteint ou atteinte du goître, en parlant des brebis. V. *Pourrit*.

Éty. de *Gam*, R. de *gamige* et de *at*. V. *Gam*, R. 2.

GAMATA, s. f. (gamâte); GAMACHA, PORTA-MOURTIER. Auge de maçon, espèce de caisse, non couverte, dans laquelle on met le mortier gâché ou le plâtre, dont le maçon se sert.

Éty. du lat. *gabata* et *camella*, écuelle, jatte, formé de *cavus*, creux. V. *Gam*, R.

GAMATADA, s. f. (gamatâde); GAMACHADA. Augée, plein une auge de maçon, ou ce que l'auge peut contenir de mortier ou de plâtre.

Éty. de *gamata* et de *ada*. V. *Gam*, R.

GAMATOUN, s. m. (gamatóun); POURTA-MOURTIER. Oiseau, vaisseau de bois ou espèce d'auge, dont on se sert pour porter le mortier sur le dos; c'est aussi la planchette que le maçon tient d'une main, et sur laquelle il met le mortier qui lui sert à faire de petits ouvrages.

Éty. de *gamata* et du dim. *oun*, V. *Gam*, R. fig. et iron. gros plat.

GAMB..., V. à *Camb...*, les mots qui manquent à *Gamb...*

GAMBA, *Gamba*, cat. V. *Camba*.

GAMBADA, *Gambada*, cat. V. *Cambada*.

GAMBADIAR, V. *Cambadiar* et *Camb*, Rad.

GAMBAGI, s. m. (gambádgi); GAMBAGE. Jambage, pilier entre deux arcades, différent du trumeau. V. *Trumeou*.

Éty. de *gamba* et de *agi*, qui sert de jambe. V. *Camb*, R.

Cambagi de chamineya, jambage de cheminée, petits murs latéraux qui portent le manteau.

GAMBAIRO, vl. V. *Gambais*.

GAMBAIS, s. m. vl. GAMBAIRO, GAMBAISO, GAMBAISON. *Gambax*, esp. *Gamberuolo*, ital. *Gambesson, jambard*, pièce de l'armure défensive, destinée à couvrir la jambe; pourpoint, camisole piquée qu'on mettait sous le haubert.

Éty. de *gamba* et de *is*. V. *Camb*, R.

GAMBAISO, et

GAMBAISON, vl. V. *Gambais*.

GAMBAJOUN, s. m. (gambadjóun); GAMBEJOUN. Reste, os ou manche d'un jambon, auquel tiennent encore les ligaments et la couronne.

Éty. Dim. de *gambagi*. V. *Camb*, R.

GAMBALION, s. m. (gambalie-n); GAMBALIEN. Altér de *Camaleon*, v. c. m.

GAMBAUT, s. m. vl. Enjambée. Voy. *Gambada* et *Camb*, R.

GAMBAYZON, s. m. vl. V. *Gambais*.

GAMBEGEAR, v. n. (gambedjá); *Gambejar*, cat. Gambiller, remuer les jambes de côté et d'autre, lorsqu'on est assis ou couché; marcher comme une personne qui a une jambe de bois, aller clopin-clopant. V. *Cambegear* et *Camb*. R.

GAMBEL, ELA, dl. Boiteux, euse, et

GAMBELET, dl. et

GAMBET, dl. V. *Goy* et *Camb*, R.

GAMBETA, s. f. (gambéte); CABIDOURLE, CROUSILHETA. Petit chevalier aux pieds verts, *Scolopax totanus*, Lin. oiseau de l'ordre des Échassiers et de la famille des Ténuirostres ou Rampholites (à bec grêle), qui ne fait que passer dans nos pays.

Éty. de *gamba*, jambes, et de *eta*, dim. V. *Camb*, R.

GAMBI, adj. (gámbi); GAMBI-TORT. Pour cagneux, V. *Chambart*, boiteux; pour boiteux. V. *Goi*.

Éty. du grec σκαμβός (skambos), cagneux, courbé. V. *Camb*, R.

On le dit aussi pour tortu, déjeté, de travers, de biais. Avril.

GAMBILHAR, d. m. V. *Cambegear* et *Camb*, R.

GAMBIS, s. m. (gambis). Encolure. Avril. V. *Cambis* et *Camb*, R.

GAMBITOR, V. *Goy* et *Camb*, R.

GAMBOUSSEGEAR, (gamboussedjá), et

GAMBOUSSIAR, v. n. (gamboussiá). Gambiller, se balancer en marchant ou en courant.

GAMEGNA, s. f. (gamégne). Nom lang. de la grive rouge-aile. V. *Tourdre-siblaire*.

GAMEL, s. m. vl. Chameau. V. *Gam*, R. 2.

GAMELA, s. f. (gamèle); *Gamella*, port. *Gaveta*, ital. *Gabata*, esp. Gamelle, grande écuelle, ordinairement de bois, dans laquelle les matelots et les soldats mangent la soupe.

Éty. du lat. *camella*, vase de bois en usage dans les sacrifices, ou de *gabata*. V. *Gam*, R.

Mangear à la gamela, manger à la gamelle, être à l'ordinaire des soldats.

GAMELAS, s. f. pl. (gamèles). Piles ou morceaux de sel qu'on entasse pour les faire égoutter.

GAMENO, nom d'homme. Agamemnon.

GAMIGE, s. m. (gamidgi). Nom qu'on donne, à Nismes, au goître, maladie qui survient aux brebis qui ont séjourné longtemps dans des endroits marécageux. V. *Gamadura* et *Gam*, R. 2.

GAMIMOUN, s. m. (gamimóun). Guenon, femelle du singe. Garc.

GAMOUN, s. m. (gamóun), d. m. Pour goître, V. *Gouitre* et *Gam*, R. 2; pour gésier, V. *Gavai*.

Gamoun deis buous, fanon. V. *Sansogna*.

GAMOUNIAIRE, RELLA, s. Grognard, qui est dans l'habitude de grogner, qui parle comme un goîtreux. V. *Gam*, R. 2.

GAMOUNIAR, v. n. (gamouniá). Gronder, grogner. V. *Grougnar*.

Éty. de *gamoun*, pour gosier, et de *ar*, parler du gosier. V. *Gam*, R. 2.

GAMPA, s. f. (gámpe). Terme injurieux dont on se sert pour désigner une femme malpropre, particulièrement une cuisinière qui a ce défaut; prostituée.

GAMPAT, ADA, adj. et p. (gampá, âde). *Grippé, ée*, douilleux, euse, drap qui fait des plis et qui n'est pas d'une égale largeur, à cause de l'inégalité de la trame que l'on a employée.

Éty. du grec καμπή (kampê), pli, courbure. V. *Camb*, R.

GAMUS, adj. vl. Sot. V. *Camus*.

GAMUSIA, s. f. vl. Niaiserie.

Éty. de *camus*, niais, sot.

GAN

GAN, adj. vl. *Grand*, v. c. m.

GAN, s. m. vl. Pour *Gant*, v. c. m.

GANA, s. f. (gáne), d. bas lim. On donne ce nom aux petits ruisseaux, et plus particu-

fièrement aux amas d'eau qu'ils forment, quand on oppose quelque obstacle à leur cours : *L'ase vai toujour pissar à la gana.* l'âne va toujours pisser au ruisseau, l'eau va toujours à la mer.

GANACHA, s. f. (ganâtche) ; *Ganascia*, ital. Ganache, mâchoire inférieure du cheval, et par ironie, mâchoire de l'homme; fig. sot, homme lourd et pesant dans ses discours.

Éty. du grec γνάθος (gnatos), mâchoire ; ou de *gena*, joue, selon Borel. et de *acha*, dépr. V. *Gant*, Rad.

GANACHA, s. f. dl. GANACHE, GARNACHE. *Garnatxa*, cat. *Garnacha*, esp. port. *Guarnacca*, ital. Chemisette ou longue tunique de laine. V. *Gounela*.

Éty. de la basse lat. *gaunacum*, m. s.

GANACHEGEAR, v. a. (ganatchegeá). Débagouler, dire indiscrètement tout ce qui vient à la bouche. Cast.

GANACHOUN, s. m. (ganatchóun), dl. Petite ou courte tunique de femme.

Éty. de *ganacha* et du dim. *oun*.

GANARRA, s. f. (ganáre), d. arl. GANAROU, GANARA. Ivresse, délire qu'elle cause ; emportement.

Tout delou doou camin sé refrescoun lou bec.
Soun à penou arriva qu'an deja la ganarou.

GANASSA, s. f. (ganásse), dl. Perruque mal peignée. V. *Tignassa*.

GANAVEOU, s. m. (ganáveou). Guêtre d'étoffe. Garc. V. *Baluart*.

GANBAIS, vl. V. *Gambais*.

GANÇAR, v. a. (gançá), dl. GANSAR. Enlever de force.

Éty. de l'esp. *ganzuar*, crocheter une porte. V. *Ganchou*.

GANCEIRAU, s. m. (ganceiráou). Personne sur la parole de qui on ne peut pas ajouter foi. Garc.

GANCHE, s. m. (gántché). V. *Gaffa* et *Ganchou*.

GANCHIA, s. f. vl. Détour. V. *Ganchou*.

GANCHIAR, v. n. (gantchiá). Boiter. Aub.

GANCHIDA, s. f. vl. Fausseté. V. *Ganchou*.

GANCHOU, s. m. (gántchou) ; ARPIC. *Gancho*, port. esp. *Garrocha*, esp. *Ganxo*, cat. Croc, arpin, instrument de fer recourbé servant à divers usages, et particulièrement aux bateliers, V. *Gafa*, croc pour curer les alambics. Garc.

Éty. du grec γαμψος (gampsos), crochu, recourbé, ou du lat. *uncus*, croc.

Dérivés : *Ganç-ar*, *Ganch-e*, *Ganch-ia*, *Ganch-ida*.

GANCHOU, s. m. CRANCHE. Un os, un gros os. Garc.

GANCHOU, s. m. Un des noms du grand harle, selon M. d'Anselme. V. *Bievre*.

GANCILLAR, v. n. vl. Vaciller, chanceler, se pencher.

GAND, ce radical pris du vieux mot *gandiller*, *gandir*, aller, venir, tourner, égarer, prendre à gauche, secourir; serait-il dérivé de *gandeia*, espèce de vaisseau, commun chez les Africains, d'après les anciens interprètres ? d'où : *gondola* et *gandora*.

De *gandeia*, par apoc. *gand*; d'où : *Gand-a*, *Gand-aia*, *Gand-al*, *Gand-alha*, *Gand-alhas*, *Gand-alher*, *Gandalh-egear*, *Gand-aula*, *Gand-aura*, *Gand-aur-iar*, *Gand-el*, *Gandel-as*, *Gand-ida*, *Gandi-ment*, *Gand-ier*, *Gand-it*, *Gand-oisas*, *Gand-ol-a*, *Gandol-aya*, *Gondol-egear*, *Gand-ouia*, *Gand-ouiar*, *Gandol-egear*, *Gand-oul-iar*, *Gound-ola*.

GANDA, s. f. vl. GUANDIA, GUANDA. Tromperie ; délai, feintes, détour, évasion. V. *Gand*, R.

Ses ganda, sans tromperie.

GANDAIA, dl. Alt. de *gandalha*. Dévergondée. V. *Gandalha* et *Gand*, R.

Toun pera, où souprà, gandaïa. Rigaud.

GANDAL, s. m. (gandál), dl. Batteur de pavé, fainéant. V. *Gand*, R.

GANDALHA, s. f. (gandaille), dl. GANDAIA, fém. de GANDAL. Fille qui aime à courir, dévergondée. V. *Gand*, R.

GANDALHAR, v. n. (gandaillá), dl. Aller et venir çà et là, sans dessein ni nécessité. V. *Gand*, R.

GANDALHAS, s. f. pl. (gondáilles), d. bas lim. Partie de la chevelure qui couvre les oreilles. V. *Frisouns* et *Gand*, R.

GANDALHEGEAR, v. n. (gandaillegeá), dl. Tenir des propos gaillards et trop libres. Sauv. V. *Gand*, R.

GANDAULA, s. f. (gandáoule) ; GANDAURA. Loquet. V. *Cadaula*.

Leis musas coumo de gandaulos.
Toumberoun que l'alhet dounavo de vapours.
Germ.

Éty. de *gandalhar*, aller et venir. V. *Gand*, Rad.

GANDAULIAR, V. *Gandolegear*.

GANDAURA, s. f. (gandáoure). Pour loquet, V. *Cadaula ;* on le dit aussi d'une chose qui ne fait que remuer ou qui est sujette à se détraquer. Garc. V. *Gand*, R.

GANDAURIAR, V. *Gandolegear* et *Gand*, R.

GANDEL, s. m. vl. Secours. V. *Gand*, Rad.

GANDEL, s. m. (gandèl), d. m. Terme injurieux, dont on se sert pour désigner une femme déguenillée, sale, malpropre, une marie-chiffon. V. *Gand*, R.

GANDELAS, s. m. (gandelás), d. m. Augm. dépr. de *Gandel*, v. c. m. et *Gand*, Rad.

GANDELH, vl. V. *Gandilh* et *Gand*, Rad.

GANDIDA, s. f. vl. GANDIMEN, GUANDIO. Sûreté, refuge, salut, garantie. V. *Gand*, Rad.

GANDILH, s. m. vl. GANDELH. Refuge, asile, protection; détour, fuite. V. *Gand*, R.

GANDILHA, s. f. (gandille). Sabot. V. *Ganjourilhas*. Garc.

GANDILHOUN, s. m. (gandillóun). Petit morceau; petit morceau de terre, de champ. Garc.

GANDIMENT, s. m. GANDIMEN, vl. Refuge, sûreté. V. *Gandida* et *Gand*, R.

GANDIR, v. a. (gandir), dl. et bas lim. ANGANDIR. *Gandir*, anc. cat. Cacher, soustraire, sauver, conserver, garantir, perdre une balle, au jeu de paume, une bille, au jeu de billard, la jeter dans un endroit d'où il est difficile de la retirer. V. *Gand*, R.

Per nos gandir, pour nous sauver; soulager, vl. et neutr. vl. échapper, se sauver, se défendre.

GANDIR, v. a. d. bas lim. Mettre de côté pour laisser le passage libre, arranger : *Gondié vostre tsoval que mo tsorreto possa*, Bér. c'est-à-dire, *Gandissez vostre caval que ma charreta posque passar*. V. *Gand*, R.

GANDIR SE, v. r. (sé gandir). Se remuer, se lever : *Me podi pas gandir*, je ne puis pas me traîner; se sauver, s'esquiver, se défendre, Douj. se mettre de côté pour laisser passer. Béron. V. *Gand*, R.

GANDIRE, s. m. vl. Préservateur, qui se préserve. V. *Gand*, R.

GANDIT, **IDA**, **IA**, adj. et p. (gandi, ide, ie), dl. Rendu, arrivé : *Siam gandis*, nous voilà arrivés, nous y touchons. Voy. *Gand*, R.

GANDOISA, s. f. (gandoise). Nom qu'on donne, à la vandoise, à Nismes.

GANDOISAS, s. f. pl. (gandóises) ; GAUDOUASAS, GANDOUESAS, SOURNETAS, CONTES DE MA GRAND-MAIRE. Sornettes, fariboles, discours frivoles. V. *Gand*, R.

GANDOLA, s. f. (gandóle) ; GANDORA. Gondole, tasse longue et étroite, ordinairement de bois, qui n'a ni pied, ni anses, servant à boire ; godet.

Éty. Parce que ce petit vase a la forme d'une gondole. V. le mot suivant et *Gand*, Rad.

GANDOLA, s. f. *Gondola*, esp. ital. port. Gondole, petit bateau plat et fort long, dont on se sert, surtout à Vénise, et qui va à rames.

Éty. de l'ital. *gondola*. V. *Gand*, R.

GANDOLA, s. f. d. bas lim. On dit : *Una gandola de chapel*, *una gandola de soulier*, pour un mauvais chapeau, un mauvais soulier, un soulier déformé; on le dit aussi d'un paresseux, d'un homme qui par paresse s'habille mal. V. *Gand*, R.

GANDOLAYA, s. f. (gandouláïa), d. de Barcel. GANDOULAYA. Ce que peut contenir de foin ou de paille, le *buissau*. V. *Buissalhada* et *Gand*, R.

GANDOLEGEAR, v. n. (gandouledjá) ; GANDOULEGEAR, GANDOUNIAR, GANDAULIAR, GANDAURAR, GANDAURIAR, GANDAULEGEAR. Syn. de *Flasquegear*, v. c. m. et *Gand*, R.

En term. de couturière, *gandolegear* ou *faire lou mourre de pechier*, se dit pour grimacer.

Éty. de *gandola* et de *egear*.

GANDOLOUN, s. m. (gandoulóun) ; GANDOUROUN. Dim. de *gandola*, un doigt de vin, un demi-verre. Garc.

GANDOUIA, s. f. (gandóuïe).) Coureuse, femme de mauvaise vie et de la lie du peuple. Avril. V. *Gand*, R.

GANDOUIAR, Garc. V. *Eissagar*, *Gadoulhar* et *Gand*, R.

GANDOULEGEAR, V. *Gandolegear*, *Flasquegear* et *Gand*, R.

GANDOULHAR, Garc. V. *Gadoulhar*.

GANDOULIAR, Pour boire, V. *Flasquegear:* pour agiter le loquet. V. *Cadauliar* et *Gand*, R.

GANDRE, dl. adv. (gándré). Beaucoup. V. *Força*.
GANDRES, adj. vl. Muscat.
GANEL, adj. (ganèl); GONEL, dl. Railleur, moqueur, goguenard. Sauv.
GANELET, s. m. (ganelé); GANELON, GANELOUN. Traître, parjure, perfide.
Éty. C'est le nom d'un traître, qui livra l'armée française, à Marsille, roi des Sarrasins, et fut cause de la défaite de Ronceveaux; Charlemagne le fit écarteler à Aix-La-Chapelle.
GANELO, s. vl. GANELOS. Alt. de *ganelon*, ganelon. V. *Ganelet*.
GANELS, s. m. pl. (ganèls), dl. Trochet. V. *Brout*.
GANG, radical de *gangassar*, remuer, agiter, ébranler, il paraît être formé par onomatopée du bruit que produisent les choses qu'on agite, d'où le lat. *conquassare*, m. s.
De *gangassar*, par apoc. *gang*, *gangass*; d'où: *Gang-alha de pels*, *Gang-alhar*, *Gangalh-oun*, *Gangassa*, *Gangass-ar*, *Gangass-oun*.
GANGAGEAR, Garc. V. *Gangassar*.
GANGALHA DE PELS, s. f. (gangaille dé pèls), dl. Tresse de cheveux. V. *Gang*, Rad.
GANGALHAR, v. a. (gangaillá). Branler, agiter, secouer. Avril. V. *Gangassar* et *Gang*, R.
GANGALHOUN, s. m. (gangaillóun), d. de Barcel. Noyau d'un peloton de fil.
Éty. Probablement de *gangauroun*, dim. de *gangaura*, coquille d'escargot, qui sert ordinairement à cet usage, ou de *gangassar*. V. *Gang*, R.
GANGASSA, s. f. (gangásse). Garc. V. *Branlada*, *Gangassada* et *Gang*, R.
GANGASSADA, s. f. (gangassáde); GANGASSA, BRANLADA, SEQUETADA, GANGASSOUN, BRANDADA, BATIDA. *Conquassatio*, lat. Ebranlement, secousse; mauvais traitement.
Éty. de *Gangass*, radical de *gangassar*, et de *ada*, secousse donnée. V. *Gang*, R.
GANGASSAR, v. a. (gangassá); GANGAGEAR, GANGALHAR, BRANDAR, SECODER, SECOUDRE, SEQUETAR, SECOUTIR, SECOUTRE, MASANTAR. Secouer, ébranler, agiter fortement.
Éty. du lat. *conquassare*, par le changement du *c* et du *q* en *g*, V. *Gang*, ou de l'hébreu *cashah*, secouer, d'où le latin *quassus*. Latouche.
GANGASSAR, v. n. BRANDILHAR. Remuer, n'être pas ferme, avoir du jeu dans la chose ou un autre est contenue.
GANGASSOUN, s. m. (gangassóun). Secousse, agitation. Garc. V. *Gangassada* et *Gang*, R.
GANGAULA, s. f. (gangáoule); GANGAURA. Nom commun, dans la Haute-Provence, à toutes les coquilles des hélices, mais plus particulièrement à celle de l'hélice des vergers. V. *Limaça*.
Éty. du grec γογγύλιος (goggulios), de forme ronde.
GANGEORA, Garc. Flamme passagère. Voy. *Patora* et *Ganguora*.
GANGEOURILHA, s. f. (gandjourille). Collation à l'occasion d'un baptême; sucreries que l'on sert à pareille colation. Garc.
GANGLOS, adv. vl. V. *Janglos*.

GANGN, dg. Alt. de *gagn* ou de *gazan*, Gain. V. *Gagn*, R.
GANGOUL, s. m. (gangóul), dl. Éclat de rire. V. *Esclat*.

Apres que fouguerou sadouls
On ausis per tout de gangouls.
Trad. de Virgile.

GANGOURILHA, s. f. (gangourille); GANGOURIA. Collation. Avril. V. *Courouragi*.
GANGRELA, V. *Gangrena*.
GANGRELAR SE, V. *Gangrenar*.
GANGRENA, s. f. (gangrène); GANGRELA, GRANGRELA, CANGRELA. *Cangrena*, ital. *Gangrena*, esp. port. cat. Gangrène, extinction de la vie, dans une partie, et réaction de la puissance conservatrice, dans les parties contiguës et les fonctions générales; fig. désordre contagieux.
Éty. du lat. *gangræna*, formé du grec γάγγραινα (gaggraina), le même, dérivé de γράω (graô), je mange, je consume.
GANGRENAR SE, v. r. (sé gangréna); GANGRELAR SE. *Cancrenare*, ital. *Gangrenare*, esp. port. cat. Se gangréner, se corrompre.
Éty de *gangrena*, et de la term. act. *ar*.
GANGRENAT, ADA, adj. et p. (grangrená, áde); *Gangrenado*, port. Gangréné, ée, qui est atteint de la gangrène.
Éty. de *gangrena*, et de la term. pass. *at*.
GANGRENOUS, OUSA, adj. (gangrenóus, óuse); *Cancrenoso*, ital. *Gangrenoso*, esp. port. Gangréneux, euse, qui est de la nature de la gangrène.
Éty. de *gangrena* et de *ous*.
GANGUELAR, v. a. (ganguelá). Avaler, parler, articuler la parole.

Canteroun tant d'alleluya
Que poudion pas pus ganguela.
Favre.

GANGUI, s. m. (gángui); BASTEOU. Ganguy, Ency. méth. espèce de filet qu'on traîne avec un bateau, seine; il ressemble à l'*aissaugne*, mais il est plus chargé de plomb, et sa poche est garnie d'un cercle de fer qui racle le fond de la mer.
Éty. du grec γαγγάμι (gaggami), selon l'auteur de la Stat. des Bouches-du-Rhône.
GANGUI DE MUSCLES, nom qu'on donne, à Berre, Bouches-du-Rhône, à un filet dont on se sert pour prendre les moules.
Les femmes, dans le même pays, donnent le même nom à un morceau de molleton ou d'étoffe de laine, qu'elles promènent sur leur chemise pour prendre les puces.
GANGUIER, s. et adj. m. (ganguié), dl. Sale, vilain; charcutier. Douj.
GANGUIL, s. m. vl. *Ganghero*, ital. Gond.
GANHAR, v. a. vl. Railler, se moquer.

Qui vol ganhar *dels autrus faytz e rire,*
Sos falhimens enans pessar deuria.
Fl. del G. Sab.

GANHART, adj. et s. vl. Pillard, avide de butin, avide de gagner. V. *Gagn*, R.
GANI, V. *Ganif*.
GANIBA, Alt. lang. de *Ganiva*, v. c. m.
GANIC, s. m. (ganic), dl. Chêne en général. V. *Garric*.

GANIDAR, v. n. (ganidá), dl. Criailler, se plaindre comme un chien qui vient d'être battu. Douj. V. *Janglar*.
GANIF, s. m. (ganif); CANIF, GANIVET. *Canivete*, port. Canif, instrument tranchant, à lame étroite, qui sert à tailler les plumes.
Éty. de l'angl. *knife*, couteau, *pen knife*, canif.

On nomme :

CANIF DROIT, celui dont la lame est fixée sur le manche.
CANIF FERMANT, celui dont la lame se ferme.
CANIF A POMPE, celui dont la lame rentre dans le manche.
ONGLETTE, le petit creux qu'on fait dans la lame, où l'on place l'ongle quand on veut l'ouvrir.

GANIPA, s. f. (ganipe); GUENIPA, PANOUCHA, PATARASSA, GROULA, BOULHACA. Guenipe, femme malpropre, maussade, de la lie du peuple; femme de mauvaise vie, femme dont les habits sont en lambeaux. V. *Gounel*, Rad.
GANITAR, dg. Avril ?

Tout apres jou bado e ganito
Per petriqua sa prauba bito.
D'Astros.

GANITEL, s. m. (ganitél), dl. V. *Gousier* et *Gargamela*.
GANIVA, s. f. (ganive), dl. GANIBA. *Ganivetet*, cat. Petit couteau, à lame arrondie par le bout, que les femmes portaient autrefois pendu à la ceinture. Sauv. V. *Ganif*.
Éty. V. *Ganif*.
GANIVET, s. m. (ganivé). Ganivet, instrument de chirurgie, en forme de canif. Ganivets, était le nom d'une faction qui se forma, en Provence, sous la minorité de Louis XIV, contre celle des sabreurs. Elle fut ainsi nommée parce qu'elle était composée d'hommes habitués à manier le canif.
GANJORA, GANGEOLA. Avril. Flamme de peu de durée. V. *Patora*.
GANJOURILHAS, s. f. pl. (gandjourilles); GANJOURIAS, GANDILHA, GAUCHUEGHA. Collation à l'occasion d'un baptême; sucreries, pâtisseries et fruits qu'on y sert, Avr. Garc. V. *Courouragi*.
GANLORS, s. m. d. bas lim. V. *Gaulan* et *Pelican*.
GANNACHA, vl. Garnache. V. *Ganacha*.
GANNACHA, s. f. (gannátche), dl. Espèce de tunique de laine qu'on met sur la chemise. V. *Gounela*.
Éty. du gallois *gwn*, m. s.
Les Gaulois se servaient d'une espèce d'habillement de laine qu'ils nommaient *gaunachum*, selon Varron, Astruc. V. *Gounel*, Rad.
GANRE, vl. et
GANREN, adv. Beaucoup.
Éty de *gan*, pour *gran*, *grand*, et de *re*, chose.
GANSA, s. f. (gánse). Ganse, petit cordonnet en forme d'anneau; boucle d'une corde qui sert à recevoir un nœud; nœud de ruban; arrêt que les couturières font au bas de l'ouverture des chemises d'homme, arrêt.
Éty. du lat. *ansa*, anse, poignée, à cause de la ressemblance qu'a une anse avec une ganse.

Gansa de corda, *ansette*, bout de corde qui forme un œil.

Gansa de filousa. V. *Filousier*.

Ganse, pour nœud de rubans, n'est pas français.

Dérivés: *Gans-ar*, *Gans-eta*, *Gans-etas*.

GANSAR, v. a. (gansá). Arrêter une chose en faisant passer le nœud dans la ganse ou dans la boucle ; former une ou plusieurs boucles à un ruban, à une corde, etc.

GANSEIROOU, s. m. (ganseiróou). Personne sur laquelle on ne peut pas compter. Garc.

GANSETA, s. f. (ganséte). Petit nœud bouclé, dim. de *gansa*.

GANSETAS, s. f. pl. (gansétes). Commandes, extrémités bouclées des cordages, dont on se sert sur les vaisseaux et que l'on tient dans la main.

GANSOULAR D'ESCLOPS, dl. Vêtir des sabots. Douj.

GANSOULHAR SE, v. r. (sé gansouillá), d. d'Arles. Se remuer, se dandiner.

GANT, radical dérivé, selon les uns, de *vagina*, parce que les gants sont comme les gaînes des doigts, suivant Barbazan ; Ménage le dérive du teuton *wand*, formé de l'allemand *hand*, la main ; on sait que le double *w*, se change souvent en *g*: *A-gant-ar*, *A-gant-at*, *Des-gantar*, *Gant*, *Gant-el-et*, *Gant-ier*, *A-ganch-ar*, *A-ganda*, *A-gans-ar*, *Gan*, *Guant*, *Para-gant-ou*.

GANT, s. m. (gán); *Guant*, cat. *Guante*, esp. port. *Guanto*, ital. Gant, habillement ou espèce de fourreau qui couvre la main et chaque doigt en particulier.

Éty. de l'ancien all. *wante*, le même, ou du lat. *vagina*, gaîne. V. *Gant*, R.

Dans un gant on nomme:

ÉTAVILLONS, les deux grandes pièces d'un gant coupé.
FOURCHETTES, les morceaux de peau carrés, qu'on place entre les doigts.
REBRAS, les parties de la peau du gant qui s'étendent sur le bras.
POUCE, le fourreau qui doit couvrir ce doigt:
DOIGTS, ceux des autres doigts.

On appelle :

TOURNE-GANTS ou RETOURNOIR, les bâtons, en forme de fuseau, qui servent à redresser et à retourner les gants.

On nomme :

GANTS SUR POIL, ceux qui ont le poil en dedans.
GANTS SUR CHAIR, ceux qui l'ont en dehors.
GANTS FOURNIS, ceux dont l'intérieur est garni de laine ou de poil.
GANTS FOURRÉS, ceux qui sont garnis de quelque fourrure.
GANTS BOURRÉS, ceux qui sont rembourrés comme ceux des maîtres en fait d'armes.

On a cru trouver leur usage établi dès le temps de Jacob, qui se servit d'une espèce de gant pour extorquer la bénédiction d'Isaac. Il est d'ailleurs dit dans Homère, que Laërte, père d'Ulisse, portait des gants pour arracher les plantes épineuses de son verger.

Mettre de gants, ganter.

Qu'a de gants, ganté.

Mestier et coumerça deis gants, ganterie.

« On portait des gants, en France, dès le temps de Charlemagne, 768-814. Un canon du concile d'Aix-La-Chapelle, 817, enjoint aux abbés de fournir à leurs religieux des manches de peau de mouton en hiver, et seulement des gants en été. Les prêtres alors ne célébraient jamais la messe sans être gantés, et par une disposition contraire, il était défendu aux juges de rendre la justice avec des gants. »

Dict. des Dates.

GANTA, s. f. (gânte). Cigogne noire et brune de Buffon, *Ardea nigra*, Lin. *Ciconia nigra*, Bell. oiseau de l'ordre des Échassiers et de la fam. des Cultrirostres ou Ramphocopes (à bec tranchant).

En Languedoc, d'après M. de Sauvages, on donne aussi ce nom à l'oie sauvage.

Éty. de l'esp. *gansa*, qui désigne l'oie, dérivés de *anser*, ou plutôt de l'all. *ganz*, oie. Pline dit que les Germains appelaient les oies, *ganzæ* et *hantæ*.

M. Garcin, dit *ganto*, *onocrotale*, pélican, grand gosier (oiseau de marais).

M. Avril donne le nom de *ganto* au pélican ?

GANTAR SE, v. r. (se gantá). Se ganter? se mettre des gants. Garc.

GANTARIA, s. f. (gantarie); GANTARIE. Ganterie, fabrication et commerce des gants. Garc.

GANTELET, s. m. Nom de la gantelée ou gants de Notre-Dame, selon M. Avril. V. *Gant*, R.

GANTELET, s. m. (ganteté). Gantelet, gant revêtu de fer, et en général, tout ce qui est destiné à garantir la main.

GANTIER, IERA, (gantié, iére) : *Guantajo*, ital. *Guantero*, esp. *Gantèr*, cat. Gantier, ière, celui, celle qui fait ou vend des gants.

Éty. de *gant* et de *ier*, *iera*. V. *Gant*, R.

GANTO, s. m. vl. Altér. de *ganton*, oison. V. *Ganta* et *Pelican*.

GANTOU, s. m. (gântou). Un des noms du *Pelican*, v. c. m.

GANTS-DE-NOSTRA-DAMA, Nom qu'on donne, en Languedoc, selon le neveu de M. de Sauvages, à la digitale pourprée. V. *Digitala*.

GANURLA, s. f. (ganúrle), d. béarn. Gosier. V. *Gargamela*.

GAO

GAOU.... v. c. m. en *Gau*...

GAOUERE, dg.

De gaoueres *dauri las plaignas*.
D'Astros.

GAP

GAP, s. m. vl. GAPS. Badinage, plaisanterie, raillerie, moquerie, tumulte, sédition. V. *Gab*, R.

Noi es gap, ce n'est pas badinage.

GAPAN, s. m. (gapán) ; POUPOURASSA. Nom qu'on donne, à Nismes, aux différents mélanges d'un peu de terre végétale avec beaucoup d'argile ou de sable.

GAPENSES, s. m. vl. District de Gap.

GAPIAN, d. bas lim. V. *Gabian* et *Cab*, Rad. 2.

GAPILHOUN, s. m. (gapillóun). Nom qu'on donne, dans la Camargue, d'après l'auteur de la Stat. des Bouch.-du-Rhône, au jonc articulé, V. *Herba à papilhoun*, dont *Gapilhoun*, paraît être une altération.

GAPIR, v. n. (gapir), syn. de *Croupir*, v. c. m.

GAPIR, m. s. que *Groupir*, v. c. m.

GAR

GAR, GARD, radical dérivé de l'allemand, *warnen*, avertir, donner avis de prendre garde, et de *warten*, garder, soigner: *Gar-er*, *Gar-entia*, *Garent-ir*, *Gar-ita*, *Gara-garu*, *Gar-ant*, *Garant-ia*, *Garant-ir*.

De *wart*, par le changement du *w* en *d* et de *t* en *d*, *gard*; d'où: *Gard-a*, *Mes-garda*, *A-garda*, *Garda-corps*, *Gard-ador*, *Gard-aire*, *Garda-men*, *Gard-ar*, *Gad-i*, *ia*, *Gardi-an*, *Gard-oun*, *Gardoun-ar*, *Gar-en-a*, *Garen-ada*.

De *warten*, par apocope et changement du *w* en *g*, et du *t* en *d*, *gard*; d'où: *Re-gard*, *Re-gard-ar*, *Gard-ar*, *En-gardar*, *Esgard*, *Gard-iar*.

De *gard*, par la suppression du *g*, *gar*; d'où: *Gar-a*, *Gar-ar*, *Es-garar*, *Gar-at*, *Es-garat*, *Es-gara-ment*, *Es-guar*, *Esguar-ar*, *Es-guard-ar*.

GAR 2, CURR, sous-radical pris de la basse latinité *garire*, guérir, préserver, garantir, et dérivé du latin *curare*. V. *Cur*, R.

De *garire*, par apoc. *gar*; d'où : *Gar-ir*, *Guer-ir*, *Guer-isoun*, *A-guerir*.

GARA, s. f. (gáre), dl. Grosse et large mâchoire, grosse joue enflée, groin de cochon, on le dit aussi des amygdales enflées. Sauv.

GARA, s. f. dl. V. *Garra*.

GARA, dl. Pour gué. V. *Gafa*.

GARA-GARA, imp. du verbe *Garar*; AGARAR. Prenez garde, laissez passer. V. *Gar*, Rad.

GARA-GARA, s. m. GARA-FARA. Algarade, insulte, outrage, alarme, alerte, forte réprimande.

Gara-gara das infers, et le reste, dicton lang. en forme de chant rimé, dont le sens est, qu'un service reproché, est à demi payé. V. *Gar*, R.

GARA, s. f. (gáre), d. bas lim. Liqueur, formée du sel fondu et du suc de la chair salée, saumure.

Éty. du lat. *garum*, qui désignait une sauce faite avec la saumure du poisson, nommé *garus*.

GARABELHER, s. m. (garabeillé). Nom de l'églantier, dans quelques contrées de la Gascogne. V. *Agourencier*.

GARABIER, s. m. (garabié). Nom qu'on donne, en Languedoc, à l'églantier. V. *Agourencier*.

Les *rosa sepium* et *rubiginosa*, y portent le même nom.

GARABOT, s. m. (garabó), dl. Un bateau. V. *Bateou*.

GARABOUNTEMPS, Alt. de *Regalabontemps*. v. c. m.

GARABRE, s. m. (garábré). Coq d'Inde. Aub.

GARABROUN, s. m. (garabróun). Nom du frelon, selon M. Castor, Altér. de *crabroun*. V. *Chabriant*.

GARABUSTA, s. f. (garabúste), dl. Coffret ou panier d'osier.

GARABUSTA, s. f. (garabúste), dl. GUIBA, GUIBBUSTA. Fretin, menu poisson. V. *Ravan*.

GARAC, s. m. vl. GARAIT. Guéret, sillon. V. *Garach*.

GARACH, s m. (garátch); GRACH, GARCH, BAREY, BAROX, GRAT, GARAT. Guéret, terre labourée non encore ensemencée; terre en jachère.

Éty. du lat. *vervactum*, terre qu'on a laissée reposer un an, formé de *vere actum*, ou peut-être de l'allemand *brach*, première façon que l'on donne à une terre, ou du grec χαρασσω (charassô), sillonner, ou de l'hébreu *garash*, couper, fendre. Latouche.

Un garach *quand noun a cinq regas*
N'a pas ce que li fa besoun. Prov.

Labourar em'una sauma
Si poou pas faire bon garach. Prov.

Dérivés : *Garach-ar*, *Garach-at*.

GARACH, s. m. dl. Espace d'un sillon à l'autre. Sauv.

GARACH, s. m. dl. Garajau, orgelet. V. *Ourgeoulet*.

Éty. de l'arabe *garab*, ou avec l'art. *algarab*, bouton à l'œil. Astruc.

GARACHAR. v. a. (garatchá); GRACHAR, SOULEVAR, MOOURE, AGRACHAR. Jachérer, labourer des jachères, c'est-à-dire, des terres qu'on a laissé reposer pendant un an; mais quand le champ, auquel on donne le premier labour vient de porter du blé, au lieu de *jachérer*, on dit *recasser*. V. Trév. et Gattel.

Éty. de *garach*, et de la term. act. *ar*.

GARACHAT, ADA, adj. et p. (garatchá, áde); GARCHAT, ADA. Jachéré, ée, ou *recassé, ée*, selon le verbe.

GARACHOOU, s. m. (garatchóou), dl. Un orgelet. V. *Arjoou*.

GARAFA, V. *Garaffa*.

GARAFAT, s. m. (garafá), dl. Voy. *Sargeant*.

GARAFATAR, V. *Calfatar*.

GARAFFA, s. f. (garáffe); CARAFFA. *Caraffa*, ital. *Garaffa*, esp. port. Carafe, et non *garafe*, bouteille de verre blanc, à large gouleau, destinée à contenir de l'eau.

Éty. de l'ital. *caraffa*, dérivé de l'arabe *garaba*, vase.

GARAFFETA, V. *Garaffoun*.

GARAFFOUN, s. m. (garaffóun); CARAFFOUN, GARAFFETA. Dim. de *garaffa*, petite carafe dans laquelle on tient de la liqueur, de l'huile et du vinaigre; c'est quelquefois aussi l'augm. et il se dit alors d'une grande bouteille.

GARAG, vl. V. *Garach*.

GARAGAI, s. m. (garagáï); GARAGAY. Gouffre, abîme.

GARA-GARA, s. m. (gáre-gáre), Alerte, trouble inopiné.

GARAGNOUN, s. m. (garagóun). Espiègle, qui agace, qui provoque tout le monde.

GARAGNOUN, s. m. dl. *Garanhão*, port. Un étalon, un cheval entier de haras.

Éty. M. de Sauvages fait dériver ce mot de la basse lat. *guaranio*, m. s.

GARAH, vl. V. *Garach*, R.

GARAIT, s. m. vl. V. *Garac* et *Garach*.

GARAJAU, s. m. dl. Orgelet. V. *Garach*.

GARAMAN, s. m. Nom nicéen de la trigle pin. V. *Garamauda*.

GARAMAUDA s. f. (garamáoude); *Garaman*, à Nice. Trigle pin, *Trigla-pini*, Bloch. poisson de l'ordre des Holobranches, et de la famille des Dactylés (à doigts), qui acquiert la longueur de quatre à cinq décimètres.

Éty ?

GARAMAUDA, s. f. La bête noire. V. *Barban*.

Éty. On fait venir ce mot de *Caramandus*, ou *Karamandus*, qui vint assiéger Marseille peu de temps après sa fondation.

Leis dious trateroun tous Junoun de *garamauda*.
Germ.

GARAMBI, DE, exp. adv. Alt. de *garambi*. Déjeté.

GARAMBROUN, s. m. (garambróun). Taudis, chambrette, petit réduit obscur.

Éty. Alt. de *cambroun*, formé de *cambra*, chambre, et du dim. *oun*. V. *Camb*, R.

GARAN, vl. *Per garan*, exp. adv. certainement, à l'envie; *à garan*, avec justesse, proportion.

GARANA, s. f. d. mars. V. *Garranier*.

GARANÇA, s. f. (garánce). Garance. V. *Rubi*.

Éty. de la basse lat. *varantia*, corruption, de *verantia*, fait de *verus*, vrai, selon Ménage, parce que cette couleur est *vraie* et de bon teint.

Teigner en garança, garancer.
Teinch en garança, garancé.
Teinchura de garança, garançage.
Champ de garança, garancière.

« La culture de la garance n'est pas récente en France, comme on l'a prétendu. Nous voyons dans D. Poirier, la copie d'une transaction de 1275, entre le prieur de Saint-Denis et le religieux infirmier, au sujet de la dîme de la garance. Pendant tout le XVIme siècle, la Hollande rivalisa avec le Levant pour la culture de cette plante. En 1770, M. de Caumont l'introduisit à Avignon, et depuis, la garance est la production la plus considérable du département de Vaucluse. »

Mizault, découvrit en 1756, que cette plante avait la singulière propriété de colorer en rouge les os de l'homme et des animaux qui en font usage. Dict. des Dates.

GARANÇAR, v. a. (garançá). Garancer, teindre avec la garance. Garc.

GARANCIERA, s. f. (garanciére). Garancière, champ semé de garance.

GARANDA, s. f. vl. GUARANDA. Garantie, promesse; discrétion, mesure, convenance. V. *Gar*, R.

GARANDA, vl. Il ou elle embrasse, comprend, enserre.

GARANDAR, v. a. Embrasser, contenir, renfermer, protéger, garantir; affirmer, assurer.

Éty. de la basse lat. *garandiare*. V. *Gar*, Rad.

Tan cum ten ni garanda, autant comme il tient et renferme.

GARANIER, s. m. (garanié). V. *Garranier*.

GARANT, ANTA, s. (garán, ánte); CAUTION. *Garante*, port. Garant, ante; celui ou celle qui se rend responsable d'une chose. V. *Caution*.

Éty. de l'all. *waren*, voir, garder. V. *Gar*, Rad.

GARANTIA, s. f. (garantie); GARANTIDA. *Garantia*, esp. port. *Guarentia*, anc. cat. ital. Garantie, protection, engagement par lequel on garantit; sûreté, ce qui garantit.

Éty. de la basse lat. *garandia*. V. *Gar*, Rad.

GARANTIDA, V. *Garantia*.

GARANTIR, v. a. (garantir); *Guarentire*, ital. *Garantir*, cat. port. esp. Garantir, assurer, se rendre garant; préserver.

Éty. de *garant* et de *ir*, devenir garant. V. *Gar*, R.

GARANTIT, IDA, IA, adj. et p. (garanti, ide, ie); *Garantido*, port. Garanti, ie. V. *Gar*, R.

GARAPACHOUN DE, exp. adv. (dé garapatchóun); GALAPATCHOUN DE, DE CLINOUN. En tapinois, sans être vu.

Éty. Ce mot est ligurien, selon M. Diouloufet.

GARAPANTIN, V. *Galapantin*.

GARAR, v. a. vl. GUARAR. Regarder, observer, considérer; prendre garde, garantir, garder. V. *Regardar* et *Gar*, R.

GARAR, v. a. (gará). Lever, tirer, ôter: *Gara-te d'aquit*, ôte toi de là, V. *Levar*; en vl. chasser, expulser. V. *Gar*, R.

GARAR SE, v. r. S'ARRANGEAR. Se garer, se détourner, se mettre à l'écart pour laisser passer : *Garaz-vous*, garez-vous, écartez-vous.

GARAT, part. explétive (gará), dl. *A garat*. Sauv.

GARAT, ADA, adj. vl. Regardé, ée. V. *Gar*, R.

GARAULA, s. f. (garáoule). Nom languedocien de plusieurs espèces d'orobes. V. *Garouela*.

GARAUS, vl. Pour *garatz-vos*, gardez-vous.

GARAVARD, d. m. V. *Galavard*.

GARAVESSA, s. f. (garavèsse); GALAVESSA. dl. *Païs de garavessa*, pays sec, aride, triste, misérable.

Éty. de Gallovesse, canton de la Champagne-Pouilleuse, dont le terrain de craie est peu fertile, et les habitants la plupart misérables. Sauv.

GARB, GEARB, GERB, JAU, radical dérivé de l'allemand *garb*, gerbe, *garba*, en basse lat. d'où : *Garb-a*, *Garb-ada*, *Garb-ar*, *Garb-egeaire*, *En-garb-ar*, *En-garb-eirar*, *En-garbeiroun-ar*, *Garb-egear*, *Garb-eirar*, *Garb-eiroun*. *Garbeiroun-ar*, *Garb-eta*, *Garb-ier*, *Garbier-a*, *Garb-ela*, *Gerb-a*, *Jav-ela*, *Jerb-a*, etc.

GARBA, s. f. (gárbe); GEARBA, JERBA, GERBA. *Garba*, esp. cat. Gerbe, petit faisceau de blé coupé et lié, ce petit tas, composé ordinairement de six poignées, porte, avant

d'être lié le nom de javelle, qu'on donne aussi aux poignées que le moissonneur dépose chaque fois.

Ély. de la basse lat. *garba*, ou de l'all. *garbe*, m. s. V. *Garb*, R.

Liar leis garbas, enjaveler.

Garba de canabe, de lin, botte de chanvre, de lin.

Garba d'amarinas, une botte d'osier.

Garba battuda qu'a encara de gran, gerbée.

GARBA, s. f. dl. Pour anse. V. *Manelha*.

GARBADA, s. f. (garbáde). Pour gerbier. V. *Garbeiroun*.

Éty. de *garba* et de *ada*, fait de gerbes. V. *Garb*, R.

GARBAN, s. m. (garbán). Grosse gerbe. Aub. V. *Garb*, R.

GARBAR, V. *Garbegear* et *Garb*, R.

GARBAU, adj. vl. GARBIER. Beau, de bonne mine.

Éty. du portugais et de l'ital. *garbo*, belle façon, bonne mine, gentillesse.

GARBE, s. m. dg. *Garbato*, ital. Bonne grâce, fierté, orgueil. V. *Gaubi*.

Que pertout dressi lou garbe.
D'Astros.

Éty. du celt. *garbac*, ou de l'ital. *garbo*.

GARBEGEAIRE, s. m. (garbedjaîré). Celui qui est occupé à charrier les gerbes.

Gerboyeur, n'est pas français. V. *Garb*, Rad.

GARBEGEAR, v. n. (garbedjá); GARBEIRAR, GEARBEIRAR, GERBAR. *Garbejar*, cat. Gerber, mettre en gerbes, faire des gerbes, les ramasser, les mettre en *gerbier*, les apporter du champ.

Éty. de *garba* et de *egear*.

Gerboyer n'est pas français. V. *Garb*, R.

GARBEIRAR, V. *Garbegear* et *Garb*, Rad.

GARBEIROUN, s. f. (garbeiróun); GEARBEIROUN, GARBIERA, GARBADA, GARBIER, PLANCHOUN. *Gerbier*, tas de gerbes fait en forme de cône.

Éty. de *garbiera* et du dim. *oun*. V. *Garb*, Rad.

GARBEIROUNAR, V. *Engarbeirounar* et *Garb*, R.

GARBELA, s. f. (garbèle), dl. Le verveux, filet. V. *Vertoulenc*.

GARBELA, s. f. dl. Coiffe en réseau. V. *Crespina*.

GARBELA, s. f. dl. Poche ou réseau dans lequel on fait bouillir les châtaignes, dans un chaudron, sans qu'elles s'y mêlent avec ce qu'on y fait cuire en même temps. Sauv.

GARBELA, s. f. dl. Nasse pour apprendre à nager, grosse corbeille.

GARBELET, ETA, s. (garbelé, éte). Petite corbeille. Garc.

GARBETA, s. f. (garbéte); GERBETA, BERTOUL. Petite gerbe. V. *Garb*, R.

GARBI, s. m. (gárbi). Modèle de navire. Garc.

GARBIER, adj. vl. Fanfaron, hâbleur, faiseur d'embarras.

GARBIER, V. *Garbeiroun* et *Garb*, R.

GARBIERA, s. f. (garbiére); GEARBIERA, GARBIER. *Gerbier*, meule ou grand tas de gerbes qu'on fait sur les aires, pour les mettre à l'abri de la pluie.

Éty. de *garba* et de *iera*. V. *Garb*, R.

On nomme *calvanier*, l'homme de peine qui engrange ou entasse les gerbes.

GARBIL, dl. V. *Garbugi*.

GARBIN, s. m. (garbïn); LABECH. *Garbino*, esp. ital. *Garbi*, cat. Garbin, vent du Sud-Ouest, périodique et particulier aux côtes de la Méditerranée, qui ne souffle qu'en été, pendant le temps des grandes chaleurs, depuis juin jusqu'en septembre. Il se dirige de la mer vers les terres, et il arrive jusqu'à la distance de sept à huit lieues; il est frais et agréable.

Éty. du lat. *carbas*, vent de Sud-Est.

GARBINADA, s. f. (garbináde), dl. Bouffée ou coup de vent du garbin.

Éty. de *garbin* et de *ada*, produit, fait par le garbin.

GARBISSA, s. f. (garbisse), dg. ?

Que pey pedasso las garbissos.
D'Astros.

GARBOUL, s. m. (garbóul), dl. Tumulte, trouble, sédition. V. *Garbugi*.

GARBUGI, s. m. (garbúdgi); GARBIL, GARBOUL, GARBOULHA, GARGUILH, GRABUGI, GRABOULH. *Garbuglio*, ital. Grabuge, noise, querelle, et non *garbuge*.

Éty. Ménage dérive ce mot de *turba*, lat.

GARÇ, GARS, radical de *garçoun*, garçon; rien n'est plus incertain que la véritable étymologie de ce mot; car on l'a tirée, tour à tour, du celt. *garcio*; de l'allem. *karl*, grand, fort, vigoureux, de l'espagnol *varo*, homme, formé du lat. *viro*, abl. de *vir*, Pontanus et Borel; on écrivait autrefois *warçon*, au lieu de garçon; de *garsonostasium*, lieu destiné, à Constantinople, pour élever les jeunes enfants mâles, Juste-Lipse; de *gar*, *gari*, arabe, jeune homme vaillant, audacieux, Gébelin; *garan*, signifie, en persan, fille et femme.

De *garcio*, par apoc. *garc*; d'où: *Garç-a*, *Garc-eta*, *Garç-oun*, *Garçoun-as*, *Gars-o*, *Gars-on*, *Garson-ailla*, *Garson-ia*, *Garsson-ia*, *Gart*, *Gar-ut*, *A-garisson-ar*, *A-garisson-at*, *A-garson-at*.

GARÇA, s. f. (gàrce); GARÇA. Dans l'origine, ce mot a été et est encore, dans quelques contrées du Languedoc, le féminin de garçoun: *Una pichota garça, una poulida garsa*, y désignent encore une petite fille. Ce mot, comme beaucoup d'autres, a changé de signification, avec le temps, et il signifie aujourd'hui, dans la plupart des lieux, tout autre chose, Voy. le mot suivant, *Garçoun* et *Garc*.

GARÇA, s. f. PUTAN, TIRASSADA, PEOU, BAGASSA, GANIPA. Garce, femme prostituée.

Éty. du grec χάσσα (kassa), le même que χασαύρα (kasaura), femme publique. Voy. *Garc*, R.

GARÇAR, v. a. (garçá). Donner, appliquer, lancer, jeter, faire tomber. expr. basse.

GARCETA, s. f. (garcéte); GARÇOTA, GARCHOTA. Jeune fille, petite fille, dim. de *Garça*, v. c. m. et *Garc*, R.

GARCHA, s. f. (gártche), dl. et rouerg. Vieille brebis qui n'a point porté. Voy. *Tuergea*.

GARÇOUN, s. m. (garçoun); DROLE, ENFANT, GOUYAT. *Garzon*, esp. *Garsó*, cat. *Garzone*. ital. Garçon, enfant mâle. Les Provençaux se servent de préférence du mot *enfant*, qu'ils n'appliquent qu'aux mâles.

Éty. du celt. *garcio*. V. *Garç*, et du dimin. *oun*.

Brave garçoun, *bon garçoun*, brave et bon garçon, galant homme. Garçon, n'est jamais synonyme de fils.

GARÇOUN, s. m. Garçon, célibataire, homme qui n'est pas marié: *Vioure en garçoun*, faire vie de garçon, mener une vie de garçon; vivre en homme libre et indépendant.

Jusqu'au XVII[me] siècle, dit Roquefort, ce mot a presque toujours été pris en mauvaise part, il signifiait débauché, mauvais sujet, vaurien, libertin, valet. V. *Garc*, R.

GARÇOUN, s. m. *Garzone*, ital. Garçon, serviteur dans un bureau, dans un lieu public; apprenti chez un artisan. V. *Garc*, R.

Garçoun de boutiga, garçon de boutique.

Garçoun de café, garçon, domestique qui sert dans un café.

GARÇOUNAS, s. m. (garçounás). Augm. péj. de *garçoun*, gros garçon, mais mal bâti. V. *Garc*, R.

GARD, s. m. (gar). Gard, départ. du... dont le chef-lieu est Nismes.

Éty. D'une rivière du Languedoc qui traverse ce département et qui porte ce nom.

GARDA, radical pris de *gardar*, garder, dérivé de l'allemand *warten*, garder, protéger, conserver, garantir. Il entre dans la formation de plusieurs mots composés, auxquels il communique sa signification.

De *gardar*, par apoc. *garda*; d'où: *Garda-rauba*, *Garda-corps*, *Garda-costa*, *Garda-mubles*.

GARDA, s. f. GARDOUN, PAU, PALISSOUN, PALEISSOUN, PALIGET, PALIGA, PAUL, PAISSEL, PEISSEL, PANSEL, PAREISSOUN, APAREISSOUN, PAYCHEL, PACHOT. Rame, branche d'arbre que l'on plante dans la terre pour soutenir, ramer les pois, les haricots, etc.

Echalas, au moyen desquels on soutient les sarments des vignes.

Plantar de gardas, ficher des échalas.

Garnir de gardas, échalasser.

Éty. de *gardar*. protéger. V. *Gar*, R.

GARDA, s. Garde, garde malade, femme qui sert, qui garde les malades, qui veille auprès d'eux. V. *Gar*, R.

GARDA, vl. Il ou elle regarde.

GARDA, s. f. (gàrde); *Guardia*, ital. *Guarda*, cat. esp. port. Garde, action ou commission de garder, de conserver, de défendre, de soigner, de surveiller quelqu'un ou quelque chose; protection; guet; gardien; sentinelle; la partie d'un sabre, d'une épée qui protège la main; garantie, défense; empêchement.

Éty. de l'all. *warten*, garder. V. *Gar*, R.

Prendre garde *à* et prendre garde *de*, *Prendre garda*, cat. ne se disent pas indistinctement. Prendre garde à... c'est être attentif à faire, *prends garde à cela*, et prendre garde de..... C'est faire attention de ne pas faire; prenez garde de tomber.

GARDA-CASSA, s. m. Garde-chasse.

GARDA-CHAMPESTRE. V. *Garda terra*.



GARDA-corps, s. m. *Guardia de corps*, cat. esp. *Guardia del corpo*, ital. Garde-du-corps, officier qui veille à la sûreté de la personne du roi.

GARDA-costa, s. m. *Garda coussta* et *Guarda-costas*, esp. cat. Garde-côte, militaire faisant partie d'un corps chargé de garder les côtes.

GARDA-de-villa, s. m. Un des noms de l'effraie, selon M. Roux. V. *Beou-l'oli*.

GARDA-fol, s. m. garda-foual ou fouel. Garde-fou, balustrade ou mur établi sur un pont, sur un quai, etc. pour empêcher que les passants ne se précipitent; parapé, rampe.

GARDA-fourestier, Garde-forestier, préposé à la garde des forêts.

Les Grecs et les Romains, jaloux de conserver leurs forêts et leurs bois, avaient, dès les temps les plus reculés, établi des personnes pour leur garde. Ariste désire que dans toute république bien ordonnée, il y ait des gardes des forêts, qu'il nomme ὑλωρος (hylôros), a-t-on rempli le but des anciens, qui était la conservation des bois, par nos gardes modernes, c'est ce dont beaucoup de personnes doutent avec raison.

GARDA-gorsa, s. f. (gàrde-górse). Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, à la fauvette, parce qu'elle niche, dans les décombres couverts de buissons, qu'on nomme *Gorsa*, v. c. m. et *Bouscarla*.

GARDA-magasin, s. m. Garde-magasin, celui qui est commis à la garde d'un magasin.

GARDA-mage, s. m. (gàrde-mádgé). Garde-manger. Cast.

GARDA-malauts, s. f. garde-malauta. Celui, celle qui prend soin des malades, qui en fait son occupation, son métier.

GARDA-mancha, s. m. Garde-manche, fausse-manche qu'on met sur la véritable pour la garantir.

GARDA-mangear, s. m. Garde-manger, lieu où l'on serre les aliments. V. *Despensa*.

GARDA-marina, s. m. *Guardia-marina*, esp. ital. cat. Garde-marine, garde de l'amiral; on appelait, autrefois, *gardes-marines*, de jeunes gentils-hommes, que l'on entretenait dans les ports pour apprendre le service de la marine et en faire ensuite des officiers. Garc.

GARDA-nationau, s. m. garda-nationnau. Garde-national, citoyen qui fait partie de la garde-nationale.

GARDA-nationala, s. f. (gárde-nationnále); garda-nationnala. Garde-nationale, corps des citoyens armés pour la défense du territoire, en cas de nécessité.

« Une ordonnance de Philippe 1er, 1062, et plusieurs autres de Louis-le-Gros, 1109-1113, prescrivirent les mesures à prendre relativement à la milice des communes...... Ce fut le rétablissement de cette institution, tombée depuis longtemps en désuétude, dont on demanda le rétablissement à Louis XVI; son institution telle qu'elle est aujourd'hui, fut presque improvisée le 12 juillet 1789. »

V. Dict. des Dates.

GARDA-niou, s. m. (gárde-nieóu), d. bas lim. Nichet. V. *Niau*.

GARDA-rauba, s. f. (gárde-róoube); *Guarda-roupa*, port. *Guardaroba*, cat. ital. *Guardaropa*, esp. Grande armoire en menuiserie où l'on tient du linge et des habillements.

Éty. de *garda*, garde, et de *rauba*, robe, h billements.

Le mot garde-robe, en français, désigne bien aussi un lieu où l'on dépose les habits, mais ce n'est point une armoire, c'est une espèce de cabinet ou de petit appartement destiné à cet usage.

GARDA-rauba-d'enfant, s. m. dl. Fourreau de robe d'enfant ou surtout de toile qu'on lui met sur les robes.

GARDA-scel, s. m. (gárde-scèl); garda-sceaux. Garde-des-sceaux.

Cette commission ou charge n'est pas fort ancienne en France. C'est Henri II, qui par un édit de 1551, érigea, en titre d'office, un garde-des-sceaux.

L'anneau ou scel royal a toujours été regardé comme un attribut essentiel de la royauté. Les Perses et les Hébreux en faisaient usage.

GARDA-terra, s. f. (gárde-tèrre); garda-champestre. Garde-champêtre, agent préposé à la garde des récoltes et des propriétés rurales de toute espèce.

Les gardes-champêtres ont été institués par les lois du 28 septembre et 6 octobre 1791. La loi du 20 messidor an III, porte qu'il y en aura un dans chaque commune.

GARDA-vigna, s. m. (gárde-vigne), dl. *Guardia de vinyas*, cat. Messier. V. *Bagnier* et *Vignau*.

GARDABEOU, s. m. (gardabèou). Porte-feuille, petit livret dans lequel les gens du peuple faisaient inscrire, avant la révolution, les reçus et quittances du percepteur, ainsi que ceux des pensions qu'ils avaient à payer. Avril. V. *Gar*, R.

On donne le même nom à un porte-feuille, à un livret servant d'agenda. Garc.

GARDACORS, s. m. vl. *Guardacor*, anc. cat. Justaucorps, habillement de guerre, haubergeon, corset.

Éty. de *garda* et de *cors*. V. *Gar*, R.

GARDADOR, s. m. vl. *Guardador*, cat. esp. *Guardiano*, ital. Gardien. V. *Gardaire* et *Gar*, R.

GARDADURA, s. f. vl. *Guardatura*, ital. Aspect, regard. V. *Gar*, R.

GARDAIRE, vl. V. *Gardayre*.

GARDAIRE, s. m. (gardàïré); *Guardiano*, ital. *Guardador*, esp. port. cat. Gardeur et gardeuse au fém. celui, celle qui garde. V. *Pastre*.

Éty. de *garda* et de *aire*, celui qui garde. V. *Gar*, R.

Gardaire de porcs, porcher, gardeur de cochons.

Gardaire de vaccas, gardeur de vaches, etc. V. *Braveirier*.

GARDAMEN, s. m. vl. Action de garder. *Gar*, R.

GARDANSA, s. f. vl. Régle, observance. V. *Gar*, R.

GARDAR, v. a. (gardá); counservar, abarir, gouaitar. *Guardare*, ital. *Guardar*, esp. port. cat. Garder, tenir sous sa garde; veiller à la conservation de..., retenir pour soi, ne pas donner, ne pas communiquer, reserver, observer, rester dans sa chambre: préserver, garantir.

Éty. de l'all. *warden*, m. s. ou de *garda* et de *ar*, faire la garde, ou de la basse lat. *wardare*, m. s. V. *Gar*, R.

GARDAR SE, v. r. Se garder, se conserver, se donner de garde; s'abstenir.

GARDAR, v. a. vl. guardar, gardeiar. *Gardar*, anc. cat. anc. esp. *Guardare*, ital. Regarder, prendre garde, observer, accomplir. V. *Gar*, R.

GARDARIA, s. f. vl. Droit de garde, *gardage*.

GARDAT, ADA, adj. et p. (gardá, áde); *guardado*, port. Gardé, ée. V. *Gar*, R.

GARDAYRE, s. m. vl. gardador. Gardien, gardeur, protecteur, V. *Gardian*; adj. qui doit être gardé, qui doit être conservé. V. *Gar*, R.

GARDEGEAR, v. n. (gardedjá), dl. Avoir l'œil au guet.

Éty. de *garda* et de *egear*, faire le guet. V. *Gar*, R.

GARDEIAR, vl. gardejar. Regarder, contempler. V. *Gardar* vl. et *Gar*, R.

GARDEJAR, vl. V. *Gardeiar*.

GARDELA, s. f. (gardèle), dl. *Gardello*, ital. Un des noms du chardonneret. V. *Cardalina* et *Card*, R.

GARDEMEN, s. m. vl. guardamen. *Guardamiento*, anc. esp. *Guardamento*, ital. Garde: observance, observation. V. *Gar*, R.

GARDET, vl. Il ou elle regarda.

GARDI, (gárdi), et

GARDIA, s. f. (gárdie). Garde: *Nostra-Dama-de-La-Garda*, Notre-Dame-de-La-Garde. V. *Gar*, R.

GARDIA, s. f. d. m. La garde du troupeau, ce qu'il en coute pour le faire garder pendant l'été.

Éty. de *gardi*, garde. V. *Gar*, R.

Faire gardia, d. m. prendre des brebis à garder.

Fem gardia, nous tenons un troupeau à garder.

GARDIA, s. f. dl. C'est aussi un nom de lieu; dérivé de la basse lat. *Gardio*, le nom d'un poisson et d'une rivière, appelés d'abord l'un et l'autre *Gard*, et ensuite *Gardon*. Sauv.

GARDIAGE, s. m. (gardiádgé), dl. La banlieue ou le *gardiage* d'une ville; on donnait autrefois ce nom au territoire de Toulouse. Sauv.

Éty. de *gardi* et de *age*, ce qui était sous la garde des capitouls. V. *Gar*, R.

GARDIAN, s. m. (gardian); gardien. *Guardiano*, ital. *Guardian*, esp. *Gardià*, cat. *Guardião*, port. Gardien, commis pour garder; celui, qui mène aux pâturages communs, les mulets et les chevaux d'un village; supérieur d'un couvent.

Éty. de *garda* et de *ien*. V. *Gar*, R.

Plaça de gardian, *gardiennage*.

GARDIAR, v. a. (gardiá), d. m. Regarder, V. *Regardar*; pour garder, selon. M. Avril. V. *Gardar* et *Gar*, R.

GARDIEN, V. *Gardian* et *Gar*, R.

GARDIENAT, s. m. (gardiená), d. bas lim. Fonction de celui qui est établi gardien à des objets saisis. Vialle. V. *Gar*, R.

GARDIN, Nom de peuple, vl.

GARDOUN, s. m. (gardóun). Garde,

étai que l'on met pour soutenir une plante. V. *Garda* et *Gar*, R.

GARDOUN, s. m. (gardóun). Gardon et Gard, nom d'une rivière considérable qui a donné son nom au département, dont Nismes est le chef-lieu.

Les Cevennois, comme le fait observer M. de Sauvages, emploient souvent le mot *gardoun*, pour rivière; il cite à ce propos la réponse que lui fit un domestique qu'il avait mené à Rome, et auquel il demandait pourquoi il avait tant tardé de rentrer : *Aviei toumbat moun capel din lou Gardoun*. (dans le Tibre).

GARDOUNADA, s. f. (gardounáde), dl. Débordement du gardon ; on cite comme les plus considérables, celles de 1741, d'octobre, 1795 ; du 20 septembre, 1811 ; et du 29 septembre, 1815.

GARDOUNAR, v. a. (gardouná) ; ARMAR, EMBRANCAR, EMBRONCAR, EMBROUNDAR, ENGARDAR, PEISSELAR, APAREISSOUNAR, EMPAREISSOUNAR, EMPANSELAR, EMPEISSELAR. Echalasser, garnir une vigne d'échalas. V. *Embrancar*.

Éty. de *gardoun*, échalas, et de *ar*. Voy. *Gar*, R.

GARDOUNENCA, s. f. (gardounéinque), dl. Vallée du Gardon, et particulièrement de Saint-Jean du Gard.

Éty. de *gardoun* et de *enca*, qui habite.

GAREL, **ELA**, s. et adj. (gorèl, èle), d. bas lim. Boiteux, euse. V. *Bouitous* et *Goi*. *De garel*, de travers : *Sem en pauc de garel*, nous sommes un peu brouillés. V. *Var*, R. 2.

GAREL, adj. et p. (garèl), dl. GORREL. Bigarré : *Porc garel*, pourceau bigarré. V. *Bigarrat* et *Calhet*.

Éty. de *virgatus*, selon Roquefort. Voy. *Vari*, R.

GAREL, adj. dl. TORPI-PED, PED-TOUERT. Garèn, vl. Pied-bot. On le dit aussi pour boiteux.

Éty. du lat. *varus*. V. *Var*, R. 2.

GARELEGEAR, v. n. (gareledjá), dl. Clopiner, marcher avec difficulté.

Éty. de *garel*, pied-bot, et de *egear*, faire comme ceux qui ont les pieds de cette sorte. V. *Var*, R. 2.

GAREN, s. m. vl. GAREN, GUAREN. *Garante*, esp. port. *Guarento*, ital. Témoin, garant, protecteur. V. *Gar*, R.

GAREN, adj. vl. Boiteux.

Éty. du lat. *varus*. V. *Var*, R. 2.

GARENA, s. f. (garéne) ; Garenne, clapier, enclos où l'on nourrit des lapins.

Éty. de l'all. *warende*, lieu gardé ou clos, où l'on enferme des animaux. V. *Gar*, R.

On nomme garenne, en français, un bois taillis où les lapins vivent en liberté.

GARENA, Pour multitude. V. *Garenada*.

GARENADA, s. f. (garenáde) ; GARENA. Assemblée nombreuse, multitude, grand nombre de personnes assemblées dans un petit appartement.

Éty. de *garena* et de *ada*, rempli comme un clapier. V. *Gar*, R.

GARENSA, s. f. vl. Garentie. V. *Gar*, R.

GARENTIA, s. f. vl. GUARENTIA, GUERENTIA, GUARENTIZIA. Garantie, protection, promesse, témoignage. V. *Gar*, R.

GARENTIR, vl. Garentir. V. *Garantir* et *Gar*, R.

GAREYA, s. f. (garèïe). Évaporée, parlant d'une femme ou d'une fille qui a l'esprit fort léger. Avril. V. *Divagada*.

GAREZIR, vl. *Guarecer*, anc. esp. V. *Garir*.

GARDI, s. m. vl. Jardin, Pelouse. Voy. *Jardin*.

GARG, GARGARIS, GARGANS, radical pris du grec γαργαρεὼν (gargareôn), la gorge, le gavion, d'où γαργαρίζω (gargarizô), gargariser, et le latin *gargarizare*.

De *gargareôn*, par apoc. *garg*; d'où : *Garg-açoun*, *Garg-alhar*, *Des-gargalhar*, *Des-gargalh-at*, *Gargalh-aire*, *Gargalh-adour*, *Garg-al-iera*, *Garg-ota*, *Gar-oulh-ar*, *Gargot-ier*, *Gargoul-ier*, *Gargot-ar*, *Des-garg-alhar*, *Garg-am-ela*, *Garg-al*, *Gargal-et*, *Gar-galh-eta*, *Gargalh-ol*, *Gar-gamel-ar*, *Es-gargamelar*, *Des-gargamel-ar*, *Gargam-eou*, *Garg-anta*, *Garg-ata*, *Gargat-ar*, *Garg-out-ar*, *Garg-au*, *Gar-gau-l-ar*, *Garg-oulh*, *Gar-goulha-ment*, *Gargoulh-ar*, *Gargoul-ier*, *Garg-at-iera*, *Gargout-iar*, *Des-gaul-ar*.

De *gargarizô*, par apoc. *gargaris*; d'où: *Gargaris-ar*, *Gargar-isme*, *Gargal-isme*, *Gargalis-ar*, *En-gargalh-ar*, *En-gar-gass ar*, *En-garg-at-ar*, *Garg-anta*, *Gar-gass-oun*.

GARGAÇOUN, s. m. (gargaçóun) ; GARGASSOUN, GARGATET, GARGALHOL. Dim. de *gargatiero*, petit gosier, gosier, dans plusieurs pays; le gobet, partie supérieure de l'œsophage.

Touta bevanda qu'es viscousa,
Noun vau ren per lou gargaçoun.
J. M. Pr.

Éty. de *Garg*, v. c. m. et de la term. *oun*.

GARGAL, (gargál), et

GARGALET, (gargalé). V. *Regalada* et *Garg*, R.

GARGALHADA, s. f. (gargailláde), dl. Du fretin, du blé fort chargé.

GARGALHADOUR, s. m. (gargailhadóu); GARGAILHAIRE, GARGOUTIER, RODA. *Garaner*, celto-breton. *Jabloire*, outil dont les tonneliers se servent pour faire le jable des tonneaux.

Éty. de *Garg*, R. et de la term. *adour*. V. *Gargau*.

GARGALHAR, v. a. (gargaillá); GARGAIAR, GARGAULAR, GAULAR. *Garanar*, celto-breton. Jabler, faire le jable à une futaille.

Éty. de *gargau* et de *ar*. V. *Garg*, R.

GARGALHAR, v. n. Remuer, branler, parlant d'une chose qui se détraque. Garc.

GARGALHAR SE, v. r. (gargaillá se), dl. V. *Gargarisar* et *Garg*, R.

GARGALHARIA, s. f. (gargaillarie) ; GAFATALHA. Fanfreluches, babioles, fretin. V. *Rafatalha*.

GARGALHETA, s. f. (gargalhéle), dl. V. *Regalada* et *Garg*, R.

GARGALHOL, s. m. (gargaillól), dl. Le gosier. V. *Gousier*, *Gavai* et *Gargamela*.

Éty. V. *Garg*, R.

Tant que los aucelets per saluda l'amour,
Uflon le *gargaillol* de mile cansounetos.
Goud.

M. Béronie fait observer que *gargalhol* se rapporte plutôt au larynx, et *gargamela*, au pharynx.

GARGALISAR, et

GARGALISME, V. *Gargarisar*, *Gargarisme* et *Garg*, R.

GARGAMEL, s. m. (gargamèl), dl. V. *Gargamela* et *Garg*, R.

GARGAMEL, s. m. dl. Crieur public. V. *Troumpeta* et *Garg*, R.

GARGAMELA, s. f. (gargamèle) ; GARGAMBOU, GARGAMEL, GARGATIERA, GOURGAREL, GARGANTA, GOURGERA, GARGALHA, GANUELA, GARGALHOL, GOULALHOUN, GOURREGNOLA, GRIGNOLA, GORGEA, GOUSIER, GANITEL. *Gargamella*, cat. *Garganto*, esp. Gosier, œsophage, conduit par lequel les aliments et les boissons passent de la bouche dans l'estomac. On le dit aussi, mais improprement, de la trachée-artère, V. *Gargatiera*, fig. goulu, grand mangeur; butor, grosse bête.

Éty. V. *Garg*, R.

GARGAMELAR SE, dl. S'égueuler à force de crier. V. *Desgargamelar se* et *Garg*, Rad.

GARGAMELLA, vl. V. *Gargamela*.

GARGAMEOU, s. m. (gargamèou). V. *Gargamela* et *Garg*, R.

GARGANTA, s. f. (gargánte), dl. *Garganta*, port. Gorge. V. *Gargamela* et *Garg*, Rad.

GARGANTUAN, s. m. (gargantuán). Gargantua, personnage inventé par Rabelais ; on donne le même nom à un homme de haute et grosse taille, qui est cruel et vorace.

Éty. de *garganta*, gosier, grand gosier.

GARGARISAR SE, v. r. (se gargarizá); GARGALHAR SE, GARGAULAR. *Gargarisar*, cat. *Gargarizzare*, ital. *Gargarizarse*, esp. *Gargarezar se*, port. Se gargariser, se laver la bouche avec un gargarisme.

Éty. du lat. *gargarisare*, formé du grec γαργαρίζω (gargarizô), le même. V. *Garg*, Rad.

GARGARISME, s. m. (gargarismé) ; *Gargarismo*, ital. esp. *Gargarejo*, port. *Gargarisme*, cat. Gargarisme, remède liquide que l'on emploie dans les maladies de la bouche et du gosier.

Éty. du lat. *gargarisma*, formé du grec γαργαρίζειν (gargarizein), se laver la gorge avec une liqueur. V. *Garg*, R.

GARGARIZAR, vl. V. *Gargarisar* et *Garg*, R.

GARGAS, s. m. (gargás). Vaurien, fainéant, vagabond. Avril.

GARGASSA, s. f. vl. Calandre, charançon.

GARGASSOUN, V. *Gargaçoun* et *Garg*, Rad.

GARGASTIERAS, corr. lang. de *cargastieras*. V. *Begnas*.

GARGATA, s. f. (gargate), dl. V. *Regalada* et *Garg*, R. pour gorge, gosier, vl. V. *Gargassoun*.

GARGATAR, dl. V. *Gargoutar* et *Garg*, R.

GARGATET, s. m. (gargaté), dl. Voy. *Gargaçoun* et *Garg*, R.

GARGATIERA, s. f. (gargatiére) ; GARGAMELA, GARGAÇOUN, GARGATEN. *Gargaden*,

en celto-breton. Le gosier, mais particulièrement la trachée artère, dont la partie supérieure qui forme un nœud proéminent, porte le nom de Larynx, et la partie inférieure qui se ramifie dans les poumons, celui de bronches. On nomme aussi quelquefois *gargatiera*, la gorge. V. *Gargamela* et *Gorgea*.

Éty. de *Garg*, v. c. m. ou du grec γαρ (gar), son du gosier, et de la terminaison multiplicative *ier*, *iera*; ce mot signifierait alors littéralement, *lieu où se forment*, *où se multiplient les sons*, et c'est ce qui a lieu en effet. V. *Garg*, R.

GARGAU, s. m. (gargáou); GOUERGA. Gargouille, canal rond et étroit, de métal ou de pierre, par où l'eau passe, en sortant de la goutière d'un toit, pour descendre dans la rue où être lancée en dehors.

Éty. du grec γοργύρα (gorgura), m. s.

Aigua que toumba doou gargau, gargouillée.

GARGAU, s. m. (gergáou); GAULET, GRAULET, JABLE, JAULE, GAULA, JARJAU. Jable, rainure que l'on fait aux douves d'un tonneau pour enchâsser les pièces du fond; iron. gosier.

Éty. du celt. *garg*, le même. V. *Garg*, R. gorge, parce que le jable forme en quelque sorte la gorge des tonneaux.

Faire lou gargau à un touneou, jabler un tonneau.

Si levar de gargau, sortir de son assiette ordinaire.

GARGAULAR, V. *Gargalhar*, *Gargarisar* et *Garg*, R.

GARGAVALH, s. m. (gargavaill), et

GARGAVALHAS, s. f. pl. (gargaváilles), dl. Balayures. V. *Escoubilhas*.

GARGAVAYA, s. f. (gargávaïe), d. arl. Balayures. V. *Escoubilhas* et *Gargavalhas*.

N'ariès pas.... mescla....
La gargavaya *emè lou bla.*
Coye.

GARGAYAR, Jabler. V. *Gargalhar*.

GARGAYETA, s. f. (gargaiéte), dl. Gosier. V. *Gargassoun*, *Gousier* et *Garg*, Rad.

GARGOLHADA, s. f. (gorgoïllàde), d. rouerg. GORGOILLADA. Fretin; blé fort chargé de mauvaises graines.

GARGOLHOL, s. m. (gorgoillól); GORGOILLOL, GORGOMEL. d. du Rouergue. Gosier. V. *Gargamela*.

GARGOTA, s. f. (gargóte). Gargote, mauvais ou petit cabaret où l'on donne à boire et à manger.

Éty. du lat. *gurgustium*, que Cicéron a employé dans le même sens.

Repas de gargota, gargotage, lieu où l'on boit. V. *Garg*, R.

GARGOTIAR, v. n. (gargoutá). Gargoter, hanter les gargotes; boire et manger malproprement.

Éty. de *gargota* et de *iar*. V. *Garg*, R.

GARGOTIER, s. m. (gargoutié), GARGOUTIER. Gargotier, celui qui tient une gargote; méchant cabaretier, mauvais cuisinier.

Éty. de *gargota* et de *ier*. V. *Garg*, R.

GARGOULH, s. m. (gargouill), d. bas lim. Ce mot a la signification de râle, V. *Rale* et *Granoulhas*; pour gargouillement, V. *Gargoulhament*, et borborygme, quand le bruit se fait entendre dans le ventre.

Éty. Par onomatopée. V. *Garg*, R.

GARGOULHAMENT, s. m. (gargouillaméin); GARGOUIAMENT, GARGOULH, GOURGOULH. Gargouillement, bruit que fait quelquefois l'eau dans la gorge, dans l'estomac et dans les entrailles.

Éty. de *gargouilhar* et de *ment*. V. *Garg*, Rad.

GARGOULHAR, v. n. (gargouillá); SAGOULHAR, GARGOUIAR, GOURGOULHAR, GARGOUYAR, GARGOULIAR, CHAMBOUTAR, BARBATAR. Grouiller, en parlant du bruit que les vents ou flatuosités causent dans le ventre; faire du gargouillis, imiter le bruit que fait l'eau en tombant d'une gargouille.

Éty. de *gargoulha* et de *ar*, faire comme la gargouille, ou du grec γαρ (gar), bruit du gosier. V. *Garg*, R.

Gargouiller, en français, n'a pas la même signification, on ne l'emploie que dans le sens de barboter. V. *Gafoulhar*.

Lou ventre li gargoulha, le ventre lui grouille.

Un coou doou jour las tripas gargoulhoun. Prov.

Pour dire qu'il n'est point de naturel si paisible, qui ne se fâche quelquefois.

GARGOULIER, s. m. (gargoulié). Qui fait glou-glou, on le dit d'un flacon, d'un vase qui n'étant pas plein, fait glou-glou, en le vidant.

Éty. de *garg*, ou du grec γαρ (gar), son du gosier, et de la term. mult. *ier*, parce que c'est au gosier du flacon que le son est produit. V. *Garg*, R.

GARGOUSSA, s. f. (gargóusse). Gargousse, charge de poudre pour un canon, enveloppée de papier fort ou de serge.

Éty. Alt. de cartouche, selon Gat. Voy. *Cartoucha*.

On nomme:

LANTERNE, l'étui de bois dans lequel on la met.
GARGOUSSIER, celui qui les porte.
GARGOUSSIÈRE, la giberne dans laquelle on place les petites gargousses.

GARGOUSSIER, s. m. (gargoussié). *Gargoussier*, porte gargousse.

GARGOUSSIERA, s. f. (gargoussiére). *Gargoussière*, gibecière pour les petites gargousses.

GARGOUTAGI, s. m. (gargoutadgi); GARGOUTAGE. Gargotage? repas, mets mal apprêtés, malpropres. Garc.

GARGOUTIAR, v. n. (gargoutiá); GARGOTAR, JORJOUTAR, BARBOUTAR. Bouillonner, on le dit des liquides qui sont en ébullition.

Éty. Ce mot est une espèce d'onomatopée du bruit que fait le liquide en bouillant. V. *Garg*, R.

GARGOUTIER, V. *Gargotier*.

GARGUARISME, vl. V. *Gorgarisme*.

GARGUILH, s. m. (garguill), dl. Barguignage: *Sans tant de garguilh*, sans tant barguigner; grabuge. V. *Garbugi*.

GARGUILHO, s. m. (garguille). Homme dont on fait peu de cas; grand benêt.

Éty. de *grandguilheoume*, dit pour sot.

Dans le d. de Barcel. querelleur, chicaneur.

GARI, nom d'homme, vl. Guérin. Voy. *Garin*.

GARI, s. f. Nom de la poule, en béarnais. V. *Gallina*.

GARI, s. m. (garri), d. bas lim. Chêne. V. *Garrig*.

GARIA, s. f. dg. Poule. V. *Gallina*.

Que hare ses jou la gario?
Et tout auto maynatario?

GARIA, s. f. (gárie), dg.

Pendent las autos tres sasous
Tout lou moun sort de sas maysous,
Per ano courre la garia.
D'Astros.

En vl. il ou elle guérissait.

GARIADOR, vl. V. *Gaziaire* et *Gag*, Rad.

GARIAT, s. m. (gariá), dg. Poussin.

Sense jou que hare la clouque
Per sous gariats *è per sa bouque.*

GARIC, dl. V. *Garric*.

GARIDA, s. f. vl. Asile, refuge; défense, garantie, sûreté. V. *Gar*, R.

GARIEST, vl. Tu vis, tu regardes.

GARIEYRA, s. f. vl. Garantie. Voy. *Garantia*.

GARIGA, Chênaie. V. *Garriga*.

GARIGES, s. m. pl. (garidgés); FINOOUS, dl. Douleur, enflure aux amygdales.

GARIGNOUS, **OUSA**, adj. (garignóus, óuse), d. toul. Sale, dégoûtant.

Éty. M. Dumège, dérive ce mot du grec χαρχίνος (karkinos), chancre.

GARILHAS, s. m. (garillás); FANGAS, LAGAS, BLESTA, GAROULHAS, GARIAS. Bourbier, mare bourbeuse, gachis d'eau et de boue pétris ensemble.

GARIMBET, s. m. (garïmbé), d. béarn. Gambade. V. *Var*, R. 2.

GARIMBOI, s. m. (garimboï); GARIMBOY. Qui marche en se guindant. V. *Var*, Rad. 2.

GARIMEL, **ELA**, s. (garimèl, èle), dl. GALIMEL, GALIPIAN, GALAPIAN. Homme d'une taille élancée, mince et efflanquée : *Es un grand garimel*, il est grand comme une perche; *Granda garimela*, grande personne malfaite.

GARIMEN, s. m. vl. GUARIMEN, GUERIMEN. *Guariment*, cat. *Guarimiento*, anc. esp. *Guarimento*, ital. Guérison, remède.

GARIMEN, s. m. vl. Garantie. V. *Garantia*.

GARIOPHILI, s. m. vl. V. *Girofle*.

Éty. du lat. *caryophyllus*.

GARIPOU, s. m. (garipou), dl. *Baloire*, talonnière, morceaux du vieux chapeaux dont ceux qui travaillent la terre, couvrent le cou-de-pied. V. *Baluarts*.

GARIR, v. a. (garir); SANAR, GOUARIR, GUERIR. *Guarire*, ital. *Garir*, anc. cat. Guérir, rendre la santé, guérir un malade, une maladie; en vl. sauver, garantir.

Éty. du lat. *curare*, ou de la basse latinité *garire*, m. s.

GARIR, v. n. Guérir, recouvrer la santé.

GARIR SE, v. r. Se guérir, se délivrer d'une maladie, d'une infirmité.

GARISOUN, s. f. (garisóun); *Guarigione*, ital. Guérison, passage de l'état de

maladie à l'état de santé; affranchissement du pouvoir des passions.

Granda bouita de garisoun,
Es lou temps, l'amour et la rasoun. Pr.

GARISSABLE, ABLA, adj. (garissáblé, áble); GARISCHABLE. Guérissable, qui peut-être guéri.

GARISSAL, s. f. (gorissá), d. bas lim. Bois taillis planté de chênes.

Éty. de *gari*, chêne.

GARISSUR, USA, s. (garissúr úse); GARISSEIRE. Guérisseur, euse; celui, celle qui guérit.

GARIT, IDA, IA, adj. et p. (gari, ide, ie). Guéri, ie.

GARITA, s. f. (garite); GUERITA. *Garita*, esp. *Guarita*, port. Guérite, petite loge où une sentinelle se met à couvert.

Éty. de l'all. *warte*, lieu élevé pour veiller examiner, formé de *warten*, veiller, considérer; *garita*, en basse lat. V. *Gar*, R.

GARIZO, s. f. vl. Altér. de *garizon*. Vivres, munitions, approvisionnement.

GARIZO, vl. Altér. de *Garniso*, v. c. m.

GARJUAN, s. m. (gardjuán), d. de Berre. Nom des hérons cendré, pourpré et aigrette. V. *Galejoun*, *Serpatier* et *Aigreta*.

GARLADA, s. f. (garláde), dl. Couronne; guirlande. V. *Guirlanda*.

GARLAMBASTIT, s. m. (garlambasti), dl. Le jeu de la mouche, Douj. espèce de jeu de cartes, qui se joue à plusieurs personnes, depuis trois jusqu'à six.

GARLAMBEY, s. m. vl. GARLAMBEI. Tournoi, joûte, pièce de vers dans laquelle les troubadours rappelaient les joûtes chevaleresques.

GARLANDA, s. f. (garlánde), d. bas lim. Égout, la partie du toit qui déborde le mur; M. Béronie dit que par extension on a appelé *garlanda, les ailes* d'un chapeau, solécisme fréquent dans le Midi; on dit **les** bords et non *les ailes d'un chapeau*.

GARLANDA, dl. *Garlanda*, cat. Pour *Guirlanda*, v. c. m.

GARLES, s. m. (garlés), dl. Le chant d'une poule qui veut imiter celui du coq.

Éty. Ce mot est dit pour *galles de gal*, coq. V. *Gall*, R.

GARLESCA, s. f. (garlésque). Nom qu'on donne, dans les départements du Tarn et du Tarn-et-Garonne, à la bouvière, poisson plus petit et plus allongé que le goujon; il est transparent, et son dos est d'un jaune mêlé de vert. Poumarède.

GARLESCHA, s. f. (gorlésche). Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, au veron, petit poisson de rivière. V. *Veiroun* et *Maucha*.

GARLLET, s. m. vl. Carrelet, poisson.

Éty. Altér. de *Carrelet*, v. c. m. et *Quadr*, Rad.

GARLOPA, s. f. *Garlopa*, cat. esp. Varlope. V. *Varlopa*.

Aqueles vers, per n'apounchar la cima
Vous berquoun tout, la garlopa *et la lima.*
Favre.

Éty. de l'esp. et du port. *garlopa*, m. s.

GARLOPA, s. m. et f. (gorlópe), d. bas lim. Maladroit, gauche, qui ne fait rien avec grâce.

GARLOPAR, d. bas lim. V. *Varlopar*.

GARN, radical pris de la basse lat. *warnire*, se pourvoir, s'équiper des choses nécessaires, et dérivé de l'all. *warnen*, munir, fournir des choses nécessaires; quelques étymologistes ont fait venir ce mot de *granum*, grain, d'où: *granire*, pourvoir de grain, garnir.

De *warnen*, par apoc. *warn*, et par le changement de *w* en *g*, *garn*; d'où: *Garnir*, *Des-garnir*, *Garn-it*, *Des-garnit*, *Garni-ment*, *Garn-is-ari*, *Garn-iso*, *Garn-is-oun*, *Garniss-ur*, *Garniss-usa*, *Garnit-ura*, *Garniz-o*.

GARNA, s. f. (gárne). Nom qu'on donne, à Allos, aux branches du sapin que l'on emploie pour faire des balais. V. *Sap*, R.

GARNACHA, s. f. (garnátche); *Garnatxa*, cat. *Garnacha*, esp. Houppelande; cotte de mailles; nom qu'on donnait au principal habillement des hommes et des femmes, à Arles, du temps de la république, dans le XIIIme siècle.

GARNAMENT, s. m. (garnemein). V. *Garniment*.

GARNAS, s. f. pl. (gárnes), dl. Poires ou pommes tapées; tranches de ces fruits séchées au four pour les conserver.

Éty. Alt. de *Darnas*, v. c. m.

GARNEN, adj. vl. Bien armé, bien vêtu.

GARNIDOR, s. m. vl. Garnisseur. Voy. *Garnissur* et *Garn*, R.

GARNIDURA, s. f. vl. V. *Garnitura* et *Garn*, R.

GARNIMENT, s. m. vl. V. *Garniment*.

GARNIMENT, s. m. (garniméin); *Guarniment*, cat. *Guarnimiento*, esp. *Guarnimento*, ital. *Guarnecimento*, port. Garniment, ce qui garnit quelque chose. V. *Garnitura*.

Éty. de *garnir* et de *ment*. V. *Garn*, R.

Garniment de liech, tenture de lit.

Garniment d'un bridoun, franges et bossettes.

Garniment d'oou fuec, chenet, pêle et pinces.

Garniment d'un ragoust, assaisonnement.

Garniment de bres, layette.

GARNIMENT, s. m. GARNAMENT. Garnement: *Marrit garniment*, mauvais ou méchant garnement, un libertin, un mauvais sujet.

GARNIMENT, s. m. vl. Armure, armes défensives, équipement, ce qu'il faut pour garnir; harnais, rempart, forteresse, fortifications, provisions, munitions. V. le mot. précédent et *Garn*, R.

GARNIR, v. a. (garnir); *Guarnire*, ital. *Guarnecer*, esp. port. mod. *Guarnir*, cat. esp. anc. Garnir, munir, fournir des choses nécessaires, assortir, meubler, ajuster; préparer, confectionner; armer, en vl.

Éty. de l'all. *wahren*, m. s. V. *Garn*, R.

Garnir la coulougna, charger ou coiffer la quenouille.

Garnir lou dinar, préparer le dîner.

Garnir de cadieras, empailler des chaises.

Garnir un remedi, préparer un remède.

Garnir la salada, assaisonner la salade.

Garnir lou gousset, garnir le gousset, y mettre beaucoup d'argent.

Garnir la lampa, mettre de l'huile dans la lampe.

GARNIR, v. n. (gorni), d. bas lim. Fermenter, lever, en parlant de la pâte. Voy. *Levar*.

GARNIR, v. n. vl. S'armer, se munir d'armes offensives ou défensives. V. *Garn*, Rad.

GARNISARI, s. m. (garnisári); GARNISSARI. Garnisaire, homme mis en garnison chez les contribuables en retard, pour les obliger à payer.

Cette profession n'est pas nouvelle, comme le mot; on appelait ces gens là *comistores*, dans la basse lat. et *mangeurs*, dans le plus ancien usage de notre langue.

Éty. de *Garnis*, rad. de *garnisoun* et de *ari*, qui tient garnison. V. *Garn*, R.

L'envoi de ces agents a été autorisé par l'art. 3 de la loi du 17 brumaire, an 5.

GARNISO, s. f. vl. GUARNISO, GARNIZO. V. *Garnisoun*. Garniture, harnais, armure, provision, munition, ornement, ajustement; garnison, troupe. V. *Garn*, R.

GARNISON, vl. *Garnison*, cat. V. *Garnisoun* et *Garn*, R.

GARNISOUN, s. f. (garnisóun); *Guarnigione*, ital. *Garnicion*, esp. *Garnição*, port. *Garnison*, cat. anc. Garnison, nombre de soldats que l'on met dans une place pour la défendre contre les ennemis, pour tenir les peuples dans l'obéissance ou pour s'y loger seulement; sergents ou recors qu'on établit chez un particulier, et à ses dépends, pour le contraindre à s'acquitter envers le trésor.

Éty. du verbe *garnir*. V. *Garn*, R. On dit iron. d'un enfant qui a beaucoup de poux, *qu'à una bona garnisoun*.

GARNISSUR, USA, s. (garnissúr, úse); *Guarnecedor*, port. *Garnisseur*, celui qui garnit, ajuste, agence, approprie une chose à l'usage qu'on veut en faire. Avril. V. *Garn*, Rad.

Garnissusa de cadieras, couvreuse de chaises.

GARNIT, IDA, adj. et p. (garni, ide); *Guarnecido*, port. Garni, ie, muni, préparé, selon le verbe; levé, en d. bas lim. et en vl. armé, pourvu de son armure, de ses armes défensives. V. *Garn*, R.

Garnit en so, j'y consens, je le veux bien, vl.

GARNITURA, s. f. (garnitúre); GARNIMENT. *Garnitura*, ital. *Guarnição*, port. Garniture, ce qui est mis pour garnir; assortiments nécessaires à plusieurs mets; ce qui sert à monter quelque instrument, quelque outil; ameublement, d. bas lim.

Éty. de *garnit*, de *garnir* et de *ura*, ce qui garnit. V. *Garn*, R.

GARNIZO, s. f. vl. Vivres, provisions. V. *Garn*, R.

GARNOUNS, s m. (garnóuns). L'amande de la noix, privée de sa coquille et cassée. Aub. V. *Darna*.

GAROFLE, s. m. (garóflé). Œillet, fleur. V. *Girouflada*.

GAROI, Voy. *Garoy*. *Membre garoi*, membre paralysé. Garc.

GARONA, s. f. (garóne); *Garona*, esp.

Garonne, département de la... dont le chef-lieu est Toulouse.

Éty. Du nom de la grande rivière qui passe dans ce département, dérivé du lat. *garumna*.

GARONAR, v. n. vl. Drageonner, germer, pousser des rejetons.

GARONDA, s. f. vl. La Garonne.

GAROSSA, vl. V. *Garoueta*.

GAROT, s. m. (garó), dl. PETARRADOUN. Pétard fait avec de la poudre à canon, serrée et pliée entre les plis d'un papier fort. Sauv.

GAROU, s. m. (gárou), dl. COUROU. Jarret de porc, de mouton; mâchoire de porc salé; ergot de coq. Sauv.

Éty. du bas bret. *garre*, jarret. V. *Garr*, Rad.

GAROU, s. m. (garóu); TRINTANELA, CANTA PERDRIS, SOUSSA-GALLINA, BOI-DOURILHON, TRENTANEL, HERBA-COURSINA. Garou, saint-bois: *Daphne gnidium*, Lin. arbrisseau de la fam. des Thymélées, commun dans la Prov.-Mérid. au Tholonet, à Monteigues, etc. V. Gar. *Thymelœa foliis lini*. p. 460.

Éty. *Garou*, signifie sorcier, en vl. Cet arbuste aurait-il été employé par les devins.

Son écorce, macérée dans le vinaigre, est employée comme vésicatoire; elle fournit aussi aux teinturiers une couleur jaune.

Gar. p. 461, dit que les plus savants des anciens botanistes conviennent que le *granum gnidium* des anciens, est le fruit du garou, dont Hippocrate se servait pour purger ses malades.

Cette plante contient un principe alcalin particulier, qu'on a nommé *daphnine*, parce qu'il est commun aux autres arbustes de ce genre.

L'usage de son écorce n'est devenu commun que depuis 1767, époque à laquelle le docteur Leroy, la mit en vogue par une dissertation intéressante.

GAROUÇA, s. f. (garóuce). Nom qu'on donne, à Avignon, à la vesce commune. V. *Pesota*.

GAROUETA, s. f. (garouéte); GEISSETA, GEAROUSSA, GAIROUTA, GARAULA, GAROUFFA, GAROUTA. *Garroba*, anc. cat. esp. *Gessette*, *jarosse*, petit-pois-chiche, gesse-chiche, *Lathyrus cicera*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, qu'on cultive dans beaucoup d'endroits pour en faire du fourrage.

Éty.?

GAROUETTA, s. f. GAROUTA, GIASSA, GAYROTA. Est le nom qu'on donne aussi, et plus généralement à la gesse cultivée, gesse domestique, pois carré, pois breton, lentille d'Espagne, etc. *Lathyrus sativus*, Lin. plante du même genre que la précédente, cultivée, soit comme fourrage, soit pour en recueillir les graines. V. Gar. *Lathyrus sativus*, p. 271.

GAROUFFA, s. f. (garóuffe). Un des noms qu'on donne, en bas limousin, à la gesse cultivée. V. *Garoueta*.

C'est aussi le nom qu'on donne à la gesse tubéreuse. V. *Favarota*.

GAROUI-DE-SAUSSA, s. m. Suppl. à Pellas. Lavage d'une sauce.

GAROULHA, s. f. (garouille). Un des noms lang. du chêne au kermès. V. *Avaus*.

GAROULHAS, V. *Garilhas*.

GAROUPA, s. f. (garóupe). Nom qu'on donne, à Montpellier, selon Magnol, botan. au *Cneorum tricoccon*, Lin. arbrisseau de la famille des Térébinthacées qui croît dans les lieux pierreux de la Provence-Méridionale.

GAROUTA, V. *Garoueta*.

GAROUTOUN, s. m. (garoutóun). Dim. de *Garoueta*, v. c. m. et *Erres*.

GAROY, s. m. (garoï); GAROI. Biais, adresse. V. *Galoi*, *Biais* et *Gaubi*.

GAROY, OYA, adj. (garoï, öïe): GAROI. Paralytique, on le dit plus particulièrement des membres: *Camba garoya*, jambe paralysée, *Es tout garoy*, il est tout estropié. Avril.

Éty. du lat. *varus*. V. *Var*, R. 2.

GARR, GAR, JARR, JAR, ou du latin *Arrectum*, supin *arrigo*, dresser, hausser, relever, parce que le jarret sert à se lever, selon de Valois, et plutôt du bas breton *garr*, jambe, ou de l'hébreu *garech* ou *jarech*, m. s. *En-garr-oun-ar*, *En-garr-oun-at*, *En-garr-anc-it*, *En garr-ar*, *En-garr-at*, *Gar-ou*, *Garr-ou*, *Garr-oun*, *Jar-a*, *Jar-at*, *Jar-oun*, *Jaroun-ier*, *Jarr-at-ier*, *Jarratier-a*, *Jarr-et*.

GARRA, s. f. (gárre); GARA, dl. Jambe, jarret: *Alongar la garra*, marcher vite. Douj. vl. Greffe, serre-cuisse.

Éty. du bas breton *garre* ou *gar*, jambe. V. *Var*, R. 2.

E sils dats a las *garras* nils firetz soendiers
Et si leur donnes aux jambes et les frappez souvent.
Hist. Crois. Alb. V. 8553.

GARRA, vl. Garantira, sauvera, échappera.

GARRABIGNER, s. m. (garrabigné). Nom toulousain du rosier de chien. Voy. *Agourencier*.

GARRABOT, s. m. (garrabó), dl. Bateau, barquette. V. *Batel* et *Batelet*.

Éty. du lat. *carabus*, canot, tissu d'osier couvert de peaux.

Dérivés: *Garrabat-aire*, *Garrab-usta*.

GARRABOTAIRE, s. m. et impr. GARRABOUTAYRA. Batelier. V. *Batelier* et *Garrabot*.

GARRABUSTA, s. f. (garrabúste). Panier. V. *Panier* et *Garrabot*.

GARRAFA, s. f. (garráfe); *Garrafa*, port. cat. V. *Carrafa*.

GARRAMACHA, s. f. (garramátche); GAMACHA, dl. et g. CAUSSIER. Gamache, Triquehouse, guêtre. Douj. V. *Baluart*.

GARRANÇOUS, OUSA, adj. (garrançóus, óuse), d. béarn. Rance, V. *Ranci*; inquiet, grondeur. V. *Grougnoun*.

GARRANIER, s. m. (garranié); GARANA, GAURANIER, GAURANA, BOUGRANIER, GOOUERRANIER, ENGAURANIER. Noms communs à plusieurs espèces de giroflées, mais plus particulièrement à la giroflée blanchâtre, Voy. *Vioulier ourdinari*; et à la giroflée jaune, plantes de la fam. des Crucifères siliqueuses.

Garranier jaune, giroflée jaune ou violier jaune, connu aussi sous le nom de rameau d'or; c'est une variété produite par la culture de la suivante:

Garranier jaune fer, giroflée de muraille, ravenelle, violier jaune sauvage, *Cheiranthus cheiri*, Lin. commune sur les vieux murs, dans la Prov-Mérid. V. Gar. *Leucoium luteum*, p. 280; en la cultivant, ses fleurs se doublent et produisent plusieurs belles variétés.

GARRANIER QUARANTIN, s. m. Giroflier quarantain. V. *Quarantin* et *Vioulier quarantin*.

GARRAPAR, v. n. (garrapá), d. toul. Monter en s'aidant des mains.

Éty. M. Dumège dérive ce mot du grec χαράβος (karabos), crabe.

GARRASSA, s. m. vl. Sorte de légume.

GARRE. ARRA, adj. (gárré, árre). Gris, gris fauve, roux, rousse, grisâtre; entrée de la nuit. Garc.

GARREIADOR, s. m. vl. Guerroyeur. V. *Guerr*, R.

GARREIADOR, adj. vl. *Estat garreiador*, état de guerre. V. *Guerr*, R.

GARREIAR, vl. V. *Guerregear* et *Guerr*, Rad.

GARREL, s. m. (garrèl), dl. Qui tourne les souliers, qui les écule. Douj. V. *Var*, Rad. 2.

GARRET, s. m. (garré), d. béarn. Mutin. V. *Garrhus*.

GARRHUS, s. m. d. béarn. GARRET. Mutin, querelleur. V. *Garrus*.

GARRI, s. m. (gárri); GEARRI, RAT-CHABROUNIER, JARRI. Le rat ou rat commun, *Mus rattus*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Rongeurs, qui n'est que trop connu par les ravages qu'il fait dans les maisons et surtout dans les greniers.

Éty.?

Dérivés: *Garrolh-ous*.

Il paraît que ce rat n'a pas été connu des anciens. Linnée et Pallas croient qu'il est originaire d'Amérique.

La femelle de cette espèce est peu féconde, elle ne porte qu'une fois par an, et ne fait que cinq ou six petits à la fois.

GARRI, s. m. Nom nicéen du rat surmulot, *Mus decumanus*, Lin. Gm. et du rat noir. V. *Garri*.

GARRI, s. m. (gárri); FLATA, dl. Une lampée; un grand verre de vin; fig. mauvaise humeur.

GARRI-GARRI, PASSA PER AQUIT, dl. Cela s'en ira à la première lessive. C'est ce qu'on dit aux enfants pour les consoler d'une légère blessure qu'ils se sont faite.

GARRI-D'AIGUA, s. m. (garri-d'äïgue); GARRI-GREOULE, GARRI-GREOU. Le rat d'eau, *Mus amphibius*, Lin. mammifère onguiculé de la famille des Rongeurs, qui habite le long des eaux douces, et qui, comme la loutre, ne se nourrit presque que de poisson.

Sa chair n'est pas mauvaise, et les habitants de la campagne la mangent les jours maigres comme celle de la loutre.

GARRI-D'AUBRE, s. m. Nom nicéen du loir vulgaire. V. *Greoule*.

Ainsi nommé parce qu'il habite presque toujours sur les arbres.

GARRI-BABOOU, s. m. MALOUMBRINA. Reflet, répercution, jeu d'enfant qui consiste à faire réfléchir les rayons du soleil, au moyen d'un miroir, sur les yeux des passants. Avril.

GARRI-DE-BAUMA, s. m. (gárri-débáoume). Nom nicéen du lemmig de Norwège, *Lemmus Norwegicus*, espèce de rat

qui habite les cavernes des montagnes pendant l'été, d'où le nom de *garri-de-bauma*, rat de grotte.

GARRI-DEIS-BOSS, *Lirri*, à Nice. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, au muscardin, *Myoxus avellanarius*, Gm. mammifère onguiculé de la famille des Rongeurs, qui habite la lisière des bois, d'où le nom qu'il porte.

C'est aussi un des noms du loir. Voy. *Greoule*.

GARRI-DE-CAMPAGNA, s. m. Nom nicéen, de la musaraigne. V. *Musaragna*, et de la musaraigne carrelet, *Sorex tetragonurus*, Risso, mammifères onguiculés de la famille des Plantigrades; on donne encore ce nom au lerot, V. *Garri-de-jardin;* au rat mulot, V. *Rata-courta ;* et au rat champêtre, *Mus campestris*.

GARRI-DEIS-CHAMPS. Un des noms du campagnol. V. *Darboun*.

GARRI-GREOU, s. m. Un des noms du rat-d'eau. V. *Garri-d'aigua*.

GARRI-GREOULE, dl. Le loir. V. *Greoule*.

GARRI-DE-JARDIN, s. m. *Garri-de-campagna*. à Nice. Nom que porte, dans le département des Bouches-du-Rhône, le lerot, *Myoxus nitela*, Gm. mammifère onguiculé de la fam. des Rongeurs, qui habite, de préférence, les lieux habités, les jardins, d'où son nom.

GARRI-DE-VIGNA, Nom nicéen du campagnol vulgaire, *Arvicola vulgaris*. Riss. V. *Darboun*.

GARRIC, s. m. (garric); GORRIC. Un des noms du chêne. V. *Roure* et *Garrig*.

GARRIER, IERA, s. (garrié, iére). V. *Guerrier* et *Guerr*, R.

Éty. de *guerra* et de *ier*.

GARRIG, s. m. vl. GARRIC, CASSE, CASSET, GARRICA, GUARRIC, CORAL, ROTRE. *Garrig*, cat. Chêne-yeuse, V. *Roure*, particulièrement le chêne à kermès. V. *Avaus*.

Dérivés : *Garrig-a*, *Garrig-as*.

Un viel *garric* plantat sol n'aut d'una montanio.
Bergoing.

GARRIGA, s. f. (garrigue); TOUESCA, ERMAS, GASTALHA, FRAU, ARMAS, CAMPAS, HERMAS, CHAMPAS. *Garriga*, cat. Chênaie, lande, friche, terre inculte, terre vacante, où il ne croît que des arbustes sauvages; vl. ronces, petits chênes.

Éty. de *garrig*, chêne, petit chêne, broussaille, ronce.

GARRIGA, s. f. Est aussi le nom que l'on donne, à Arles, au chêne-kermès. Voy. *Avaus*.

GARRILHOUS, OUSA, adj. (garrillóus, óuse); GARRIOUS. Capricieux. euse, fantasque, ratier, ière, personne pleine de bizarreries. V. *Ratier*.

Éty. de *garris* et de *ous*, qui a des *garris*.

GARRIOUS, V. *Garrilhous*.

GARRIS, s. m. pl. (gárris); BOUMADAS. Mauvaise humeur, lubies, *Aver de garris en testa*.

GARRISON, s. f. vl. Guérison. Voy. *Garisoun*.

GARROT, s. et adj. (garró). Grossier, agreste, paysan. Avril.

GARROTA, s. f. Rap. V. *Carrota*.

GARROTAR, v. a. (garroutá); GARROUTAR. *Garrotar*, cat. *Agarrotar*, esp. Garrotter, attacher fortement.

Éty. de *garrota* et de *ar*, lier comme une carotte de tabac.

GARROTAT, ADA, adj. et p. (garroutá, áde); GARROUTAT. Garrotté, ée; fortement attaché, lié comme une carotte.

GARROU, s. m. (gárrou), dl. Jarret de cochon.

Éty. du bas breton *garre* ou *gar*, jambe. V. *Garr*, R.

GARROUFA, s. f. (garróufe). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la vesse de Narbonne, *Vicia Narbonensis*, plante de la fam. des Légumineuses.

GARROUGNERA, s. f. dg. (garrougnère). Sablière d'un toit. V. *Durment*.

GARROULHA, s. f. (garróuille); GARBOUYA, TERRISUSTADA. Dispute, querelle. V. *Garbugi*.

Cercar garroulha, chercher noise.

GARROULHA, s. f. (garróuille); GARROULHADA, dg. Cépée, touffe de rejets, produits par la mère-souche; on la nomme *trochée* quand les rejetons ont acquis une certaine force. V. *Brouas*.

GARROULHADA, s. f. (garrouillade), dg. V. *Garoulha*.

GARROUN, s. m. (garróun). Garbon, vieux mâle de la perdrix; ironiq. vieux garçon.

Éty. de *garre*, gris, et de l'augm. *oun*.

GARROUN, s. m. GOURROUN et impr. GAROU, dl. Un jarret de porc, un jarret de mouton; une mâchoire de porc salé; ergot de coq.

Éty. du bas bret. *garre*, jarret. V. *Garr*, Rad.

Pioy presenteroun tres missous,
Un sanguet et quatre garrous.
Favre.

GARROUNIER, s. m. (garrounié). Coureur de ruelles. Garc.

GARROUTAR, V. *Garrotar*.

GARRUEIL, s. m. vl. *Garrulo*, port. Ramage, gazouillement.

Éty. du lat. *garrulitas*, m. s.

GARRUS, s. m. (gárrus); GALLAS, AVAUSSES, JALAS. Cépée, touffe de surgeons, assemblage de rejetons d'arbres ou d'arbustes qu'on rencontre dans les bois et dans les terres incultes. Avril. V. *Agarrus*.

GARRUS, s. m. (garrús). Un des noms du chêne au kermès, V. *Avaux*, et du houx commun. V. *Agarrus*.

Éty. *Garrus* ou *garrhus*, en d. béarn. signifie mutin, querelleur, qui cherche noise, comme un buisson épineux.

GARRUS-DE-LA-SANTA-BAUMA, s. m. Nom qu'on donne, aux environs d'Aix, au grand houx. V. *Agarrus*.

GARSI, vl. V. *Garçoun* et *Garc*, R.

GARSO, s. m. vl. et

GARSON, *Garsó*, cat. *Garzon*, esp. *Garzone*, ital. Vagabond, valet, garçon. V. *Garçoun* et *Garc*, R.

GARSONAILLA, s. f. vl. Canaille, valetaille. V. *Garc*, R.

GARSONIA, s. f. vl. Étourderie, bouffonnerie, action de jeune homme. V. *Garc*, Rad.

GART, s. m. vl. GARTZ, GUART. *Gas*, cat. Garçon, gars; dans un mauvais sens, vaurien, bandit, goujat, malotru, polisson, drôle. V. *Garc*, R.

GART, s. m. (gárt), dl. Duvet, la plume la plus douillette des oies. Sauv.

GART, DE, adv. vl. Gratuitement.

GART, vl. Je regarde, de *gardar*, par le changement du *d* en *t*, il ou elle regarde, il ou elle se garde, prend garde, garde, protège. V. *Gar*, R.

GARUART, s. m. (garuá). Mendiant, mauvais sujet, paresseux.

GARNEILH, s. m. vl. *Garrulo*, port. *Garrito*, ital. Babil, gazouillement, murmure.

GARULAR, v. n. vl. *Garrullar*, anc. cat. Babiller, répéter, gazouiller, murmurer.

Éty. du lat. *garrulus*, m. s.

GARUM, s. m. (garóun). Garum, les anciens Romains donnaient ce nom à une saumure très-précieuse sur la composition de laquelle les auteurs ne sont pas d'accord.

Éty. du latin *garum*, dérivé du grec γάρον (garon), m. s.

GARUNA, s. f. vl. Garenne.

GARUT, UDA, adj. (garú, úde), dl. Fort, nerveux, vigoureux. Sauv. V. *Garc*, R.

GAS

GAS, s. m. Nom du geai, dans le département du Gard. V. *Gay*.

GAS, s. m. vl. Forêt. V. *Gaut*.

GAS, s. m. et

GASA, s. f. (gáse), dl. Le gué d'une rivière, V. *Gafa ;* railleries, vl.

GASAGH, vl. Gain. V. *Gazan* et *Gagn*, Rad.

GASAIGNAR, vl. V. *Gagnar*.

Éty. de *gasaign*, gain, et de *ar*. V. *Gang*, Rad.

GASAIN, s. m. vl. Gain, profit, intérêt. V. *Gasan* et *Gagn*, R.

GASAING, vl. V. *Gazanh*.

GASAINGNAR, vl. V. *Gazanhar*.

GASAL, adj. vl. Bavard.

GASALHA, anc. béarn. V. *Gasalha*.

GASALIER, s. m. (gasalié), dl. Le même que *Bouriaire*, v. c. m.

GASAR, dl. V. *Gafar*.

GASARILHA, V. *Ganjourilhas*, Garc.

GASARILHAS, s. f. pl. (gazarilles). Copeaux. V. *Ribans*.

GASARMA, s. f. vl. Guisarme.

GASC, ASCA, s. et adj. vl. Gascon, gasconne. V. *Gascoun*.

GASCO, adj. et s. vl. GUASCO, GASC, GUASC. *Gascó*, cat. V. *Gascoun*.

GASCOINGNA, s. f. anc. béarn. Gascogne.

GASCOU, V. *Casque*.

GASCOUGNA, nom de lieu (gascóugne); *Guascogna*, ital. *Gascuña*, esp. *Gascunha*, port. Gascogne, ancienne province de France, entre la Garonne, l'Océan et les Pyrénées, elle forme aujourd'hui ou concourt à former les départements des Landes, du Gers, des Hautes-Pyrénées et de l'Ariège.

Éty. du lat. *vasconia*.

Dérivés : *Gascoign-a*, *Gasc*, *Gascoun*, *Gascoun-aire*, *Gascoun-ada*, *Gascoun-ar*, *Gascoun-isme*, *Gascoun-arie*, *Gascuenh-a*, *Guasc*, *Guasco*.

GASCOUN, s. m. Nom languedocien du scombre gascon. V. *Gascougna*.

GASCOUN, adj. et s. (gascóun); *Gascão*, port. *Gascon*, esp. *Gascó*, cat. *Guascone*, ital. Gascon, qui est de la Gascogne; prov. fanfaron, hâbleur. V. *Gascounaire*.

Éty. du lat. *vasconis*, gén. de *vasco*, m. s. V. *Gascougna*.

GASCOUNADA, s. f. (gascounáde). Gasconnade, fanfaronnade, vanterie outrée.

Éty. de *gascoun* et de *ada*, fait à la manière des Gascons.

GASCOUNAIRE, s. m. (gascounaïre); TALOUNAIRE. Plaisant, badin, gascon, hâbleur.

Éty. de *gascoun* et de *aire*, qui fait le gascon.

GASCOUNAR, v. n. (gascouná); BADINAR, TALOUNAR. Gasconner, dire des gasconnades, faire le gascon, mentir hardiment; plaisanter, badiner, parler avec l'accent gascon.

Éty. de *gascoun* et de *ar*.

GASCOUNARIA, s. f. (gascounarie); TALOUNADA, GASCOUNARIE. Gasconnade, plaisanterie. V. *Gascougna*.

GASCOUNISME, s. m. (gascounismé); *Gasconismo*, port. Gasconisme, construction vicieuse, dans la langue française, qui est tirée de la manière de parler des Gascons. V. *Prouvençalisme*.

GASCUENHA, s. f. vl. Gascogne. Voy. *Gascougna*.

GASPA, s. f. (gáspe); AUGUET, LACHAU, MEGUET, SOUIRLHA, LAITA, GUISPA, LACHADA, LACHAYA, LAMESI, MAGER, MERGUE, SOUIRA. Petit lait, sérosité qui se sépare de la partie caséeuse du lait par l'action de la présure ou d'un acide.

On appelle *brocottes*, les parties caséeuses et butyreuses qui restent dans le petit lait.

Éty. du bas breton *guipad*, ou du grec γάλα (gala), lait, *gaspa*, en portugais, signifie crasse, ordure.

GASPA, s. f. Dans le Bas-Limousin, on donne ce nom au fromage que l'on fait avec le lait écrémé.

GASPA, s. f. dl. La rafle du raisin. Voy. *Raca*.

GASPARD, nom d'homme; *Gasparo*, ital. *Gaspar*, esp. Gaspard.

GASPASIAIRE, **ARELA**, s. et adj. (gaspasiaïré, arèle). *Murmurateur*, *euse*. Garc.

GASPASIAR, v. n. (gaspasiá). Murmurer, trouver à redire, imiter le bourdonnement de la guêpe. Garc.

GASPEGEAR, v. n. (gaspedjá). Fournir beaucoup de petit lait.

Éty. de *gaspa*, petit lait, et de la term. *egear*, faire.

GASPILH, s. m. (gaspill), dl. Bruine ou petite pluie.

GASPILHAGI, s. m. (gaspilládgi); GASPIAGI, GOUSPILHAGI, GASPILHAGE. Gaspillage, action de gaspiller, dilapidation.

Éty. de *gaspilhar* et de *agi*. Voy. *Pill*, Rad. 3.

GASPILHAIRE, s. m. (gaspillaïré); GOUSPILHAIRE, ACABAIRE, GASPIAIRE. Dissipateur, gaspilleur, qui laisse dissiper son bien.

Éty. de *gaspilhar* et de *aire*. V. *Pil*, Rad. 3.

GASPILHAR, v. a. (gaspillá); GOUSPILHAR, GASPIAR. Gaspiller, perdre son bien par négligence, le dissiper, gâter, mettre en désordre.

Éty. de l'all. *verspielen*, perdre au jeu. Gattel. V. *Pill*, R. 3.

GASPILHAR, v. n. dg. Jasm. Grappiller. V. *Rapugar*.

GASPILHEGEAR, v. n. (gaspilledjá), dl. Bruiner.

Éty. de *gaspilh* et de *ar*. V. *Pil*, R. 3.

GASQUET, s. m. (gasqué), dl. Dim. de *Gas* ou *Gasc*, v. c. m.

GASQUETA, Aub. Alt. de *Casqueta*, v. c. m.

GASSA, s. f. (gásse). Nom qu'on donne, à Nice et à Grasse, à la pie. V. *Agassa*.

Éty. de l'ital. *gazza*.

GASSA-MARINA, Nom nicéen, du rollier d'Europe, *Coracias garrula*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Plénirostres (à bec plein).

GASSAINGNAR, vl. V. *Gagnar*.

GASSALHAR, Guéer. V. *Lagoussar*.

GASSAR, vl. V. *Gazalhar* et *Lagoussar*.

GASSAYAR, (gassaïá). Branler, remuer.

Oh! poués-ti gassayar, ti veirai plugar l'alo.
Bellot, lou Cura et lou Paysan.

GASSENDI, nom propre, vl. Gassendi.

Éty. de la basse lat. *Gassindus*, premier officier de la maison d'un prince.

GASSIGNAIRE, USA, s. (gassignaïré, úse). Celui, celle, qui se trémousse en marchant, qui agite beaucoup le bas de son corps. Garc.

GASSIGNAR, v. a. (gassigná); GASSILHAR, GASSIAR. Ebranler, secouer, remuer fortement.

GASSIPOUL, s. m. (gassipóul), dl. Gachis, celui surtout qui est occasionné par la fonte des neiges. Sauv.

GASSO, vl. Valet, garçon. V. *Varlet*, *Garçoun* et *Garc*, R.

GASSOULHAR, v. a. et n. (gassouillá). Pour égayer le linge, V. *Aissagar*; pour laver, rincer. V. *Refrescar*, Garc. et *Gaff*, Rad.

GAST, ASTA, adj. vl. *Guast*, anc. cat. *Guasto*, ital. Désert, dévasté, abandonné, solitaire, inculte : *Terra gasta*, friche.

Éty. du lat. *vastatus*, m. s. V. *Vast*, R.

GAST, ASTA, adj. (gast, áste). Enragé, ée; atteint de la rage: *Uou gast* ou *batoul*, œuf couvé ou gâté; fig. furieux, enragé, emporté.

GAST, s. m. vl. *Gasto*, cat. esp. mod. *Guasto*, anc. esp. ital. Ruine, dévastation, ravage, dégât; et en vl. désert, solitude.

Éty. du lat. *vastatio*, d'où *vast* et *gast*. V. *Vast*, R.

Dérivés : *Gast-ar*, *Gast-aire*, *Gast-alha*, *Gasta-mestier*.

GASTA, s. f. (gáste); *Terra gasta*, lande. V. *Garriga* et *Vast*, R.

GASTA-BESOUGNA, s. m. (gáste-besóugne). Mauvais ouvrier; personne qui gâte tout ce dont elle se mêle.

GASTA-BOUT, s. m. (gaste-bóu). *D'un candelier*, binet. V. *Gastaire*.

GASTA-ENFANS, s. m. (gaste-einfáns). Gâte-enfant, père ou mère trop indulgent pour ses enfants.

GASTA-LINSOOUS, s. m. (gáste-linsóous). Dormeur, paresseux.

GASTA-MESTIER, s. m. (gáste-mestié). Gâte-métier, marchand qui vend, ou ouvrier qui travaille à trop bas prix.

GASTADELA, s. f. (gastadèle); JUNI, d. des B.-du-Rh. Nom nicéen du scombrésoce campérien, *Scombresox Camperii*, Lac. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Siagonotes (à mâchoires remarquables), dont la longueur atteint quatre décimètres, et le poids trois hectogrammes.

GASTADOR, vl. *Gastador*, cat. Voy. *Gastaire* et *Gast*, R.

GASTADUN, s. m. (gastadún). L'action de gâter les enfants, de les complaire en tout. V. *Enveadun*.

Éty. de *gastad* et de *un*. V. *Vast*, R.

GASTAIRE, s. m. vl. GASTADOR. *Gastador*, cat. esp. port. *Guastatore*, ital. Dévastateur, prodigue, dissipateur, dépensier.

GASTAIRE, s. m. (gastaïré); *Guastatore*, ital. *Gastador*, cat. esp. port. Qui gâte tout ce qu'il fait, mauvais ouvrier, et en vl. destructeur, dissipateur prodigue. V. *Vast*, R.

GASTAIRE DE NIS, s. m. (gastaïré de nis). Dénicheur. V. *Gast*, R.

GASTAL, s. m. vl. Gâteau.

GASTALHA, s. f. (gastáille), d. m. Lande, friche, terre inculte et *incultivable*. V. *Garriga* et *Ermas*.

Éty. de *gasta* et de *alh*, ce qui n'est plus bon, qui est gâté. V. *Vast*, R.

GASTALD, et

GASTALDI, nom propre. V. *Gastaud*.

GASTAMENT, s. m. vl. *Gastament*, cat. *Gastamiento*, esp. *Gastamento*, ital. Altération, corruption, avortement. V. *Vast*, R.

GASTAR, v. a. (gastá); PERIR. *Guastare*, ital. *Gastar*, esp. cat. port. Gâter, endommager, détériorer, donner une mauvaise forme; user, friper, détruire, ravager, corrompre, donner une mauvaise éducation, de mauvaises habitudes.

Éty. du lat. *vastare*, ou de *gast*, dégât, et de *ar*. V. *Vast*, R.

GASTAR, v. a. d. bas lim. Signifie encore blesser quelqu'un.

GASTAR SE, v. r. *Gastar-se*, port. cat. Se gâter, se corrompre, se pourrir, se détériorer.

GASTAT, ADA, adj. et p. (gastá, áde); *Gastado*, port. Gâté, ée, pourri, altéré, selon le verbe. V. *Vast*, R.

Chin gastat, chien enragé,
Femna gastada, femme infectée.
Enfant gastat, *engraignat*, enfant gâté, mignoté.

GASTAYRITZ, s. f. vl. Dépensière. V. *Vast*, R.

GASTINES, s. m. vl. Le Gatinois, province de France.

GASTI-PASTI, expr. prov. (gásti-pásti), d. bas lim. Endroit éloigné où l'on souffre.

Éty. Ce mot paraît venir, d'après M. Vialle, du lat. *gaster*, estomac, et de *pati*, souffrir.

GASTON, nom d'homme (gastóun); *Gastone*, ital. Gaston.

L'Église honore la mémoire de Gaston de Renty, le 24 avril.

GASTOU, V. *Gouastou*.

GASTOUS, s. m. pl. (gástous), dl. *Gastos*, cat. esp. Dégâts, dépenses. V. *Vast*, R.

GASTRONOMIA, s. f. (gastrounoumie). Gastronomie, mot devenu à la mode depuis que M. Berchoux a publié, sous ce nom, un très-joli poëme sur l'art de manger et de faire la cuisine.

Éty. du grec γαστὴρ (gastèr), et de νόμος (nomos), loi, règle.

GASTRONOMO, s. m. (gastronóme). Gastronome.

GAT

GAT,.... V. à *Cat*.... les mots qui manquent à *Gat*...

GAT, s. m. vl. Crochet. V. *Gaf*.

GAT, V. *Cat*. *Gat pudret*, putois.

Bailar le gat, dl. se moquer de quelqu'un.

Dorme lou gat, velha lou rat. Prov.

GAT, **GATA**, s. m. et f. vl. Chat, chatte, machine de guerre employée dans l'attaque des places.

GAT, s. m. vl. *Gat*, cat. Chat; gué. V. *Gaffa*.

GAT, s. m. Un des noms de la roussette. V. *Cata-rouquiera*.

GAT, s. m. *Gat*, cat. Est aussi un des noms de la chimère arctique. V. *Cat* et *Cat*, Rad.

GAT, **ATA**, adj. d. lim. Las, lasse, fatigué. V. *Las*.

GAT-marin, s. m. Nom qu'on donne, à Toulon, au *Squalus catulus*, mâle. Voy. *Cata-rouquiera*.

GAT-pudis, s. m. (gát-pudis). Nom gascon du putois. V.

GAT-roquier, s. m. rouquier. Nom qu'on donne, à Toulon, au squale rouchier. V. *Gata*.

Éty. L'épithète de *roquier*, lui vient des lieux qu'il habite, car il se tient toujours sous les rochers.

GAT-sauze, s. m. (gat-sáouzé). Nom toulousain du saule marceau. V. *Amarinas*.

GAT-auguier, s. m. (gat-áouguié); gantanguier. La roussette ou grande roussette, *Squalus canicula*, Lin. *Scyllum canicula*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Trématoppés et de la famille des Plagiostomes (à bouche transversale).

Éty. ?

La peau de ce poisson vorace, desséchée et teinte de différentes manières, est connue, dans le commerce, sous les noms de *galuchat*, de *peau de roussette*, de *peau de chien de mer*, de *peau de chagrin*, etc., elle sert à polir le bois. Sa chair est mauvaise et son foie est très-malfaisant.

GATA, s. f. *Gata de fayoous, de favas*, etc., gousse de haricots. de fèves. V. *Gova*.

GATA, s. f. (gáte); *Gata*, cat. V. *Cata*.

GATA, nom propre de femme qui n'est qu'une syncope de *Agatha*, v. c. m.

GATA, s. f. (gate). *Gatte*, jatte ou agathe, retranchement de bordages, vers l'avant du vaisseau, pour recevoir l'eau qui entre par les écubiers.

GATA, s. f. gata-d'aigua, gatta, gat-rouquier. Nom que porte, à Nice, selon M. Risso, le squale rouchier, *Squalus stellaris*, Lin. que l'on connaît aussi, en Provence, sous la dénomination de *cata-rouquiera, chin de mar, gat-rouquier, gata*, poisson de l'ordre des Trématopnés et de la famille des Plagiostomes (à bouche transversale), qui habite les rochers sous-marins où il chasse aux poissons, et aux crustacés, d'où le nom de *gata*, chatte. V. *Cat*, R.

GATA-causiniera, s. f. Nom nicéen de la liche ou squale de Nice, *Squalus americanus*, Brouss. *Scimnus nicœensis*, Risso, poisson de la même famille que le précédent, qu'on trouve, pendant toute l'année, dans la mer de Nice, à une grande profondeur.

GATA-de-founs, s. f. gata-de-founs, selon Risso. Nom qu'on donne, aux environs de Nice, au squale nicéen, *Squalus nicœensis*, Risso, poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), qui vit à de grandes profondeurs dans la Méditerranée.

Éty. *Gata de founs*, chatte de fonds, à cause des lieux qu'il habite.

Le foie de ce poisson se résout facilement en huile, et sa peau fournit un excellent galuchat.

Comme les autres poissons de ce genre, le squale nicéen n'habite que les grandes profondeurs, les déserts de la mer, où il exerce ses ravages et sa cruauté. Les squales paraissent être dans la mer ce que les tigres, les lions et les panthères sont sur la terre, la terreur des lieux solitaires.

GATA-miaula, V. *Cata-miaula*.

GATA-roquiera, s. f. V. *Rousseta*.

GATADA, s. f. (gatáde). Une échappée, les ouvriers qui quittent leur atelier pour aller travailler pendant quelque temps ailleurs, donnent ce nom au travail qu'ils y vont faire; moments perdus que les hommes qui louent leurs journées, emploient à cultiver leur bien.

A gatadas, expr. adv. A plusieurs reprises, par échappées.

GATADA, s. f. Fourrage coupé partiellement dans un pré, par des passants ou des ravageurs de campagnes. Garc.

GATAR, v. a. vl. Voir. V. *Gait*, R.

GATAS, s. m. *Gatas*, cat. V. *Catas*.

GATE, **ATA**, adj. (gáte, áte), d. bas lim. Fatigué, ée; faible. V. *Las* et *Feible*.

GATEI, part. Fatigué. V. *Las*.

GATET, dl. Dim. de *Gat*. V. *Catoun*.

GATGAR, vl. gatjar. Gager, prendre des gages; engager. V. *Gag*, R.

GATGE, s. m. vl. gatche, gaje. *Gatge*, cat. Testament. V. *Gagi* et *Gag*, R.

GATGHE, vl. V. *Gatge*.

GATGIER, s. m. vl. *Gagero*, anc. esp. Garant, caution. V. *Gag*, R.

GATGIEYRA, s. f. vl. gajaria. Prêt sur gages, nantissement. V. *Gag*, R.

GATHA, vl. V. *Cata*.

GATIAR, et

GATIGAR, V. *Trigourar*. Garc.

GATIGNA, s. f. (gatigne). Inquiétude, mauvaise humeur. Avril.

GATIGNAR, v. n. (gatigná). Se fâcher, être inquiet, chercher grabuge à tout propos. Garc.

GATIGNARIA, s. f. (gatignarie); gatignarie. Fâcherie, mécontentement sur tout. Garc.

GATIGNOUS, adj. (gatignóus); charpinous, gatious. Inquiet, grognard, d'un caractère insupportable. Garc.

Éty. de *gat*, chat.

GATILH, s. m. (gatill); gatigou, chatigou, gratiboul, catilh, catigou, catiou, sausselegue, cassiou. Chatouillement, action de chatouiller et sentiment qui naît de cette action.

Éty. de la première partie du mot grec γαργαλη (gargalè), jointe au mot latin *titillatio*, qui signifient la même chose.

Cregne lou gatilh, il est chatouilleux.

GATILHAR, v. a. (gatillá); coutigar, gatiar, gatigar, cassigoular, cacalicar, catilhar, trigourar, goutiar, gratiar. Chatouiller, causer par de légers attouchements un trémoussement qui provoque ordinairement le rire.

Éty. de *gatilh* et de la term. act. *ar*, ou du lat. *catullire*, qui désigne le prurit des animaux qui sont en rut, selon Caseneuve.

GATILHAS, s. m. (gatillás), d. béarn. Les mâchoires. V. *Maisselas*.

GATILHOUN, s. m. (gatillóun); gatioun. Grumeau; fig. morceau. V. *Moutouloun* et *Brigadeou*.

GATIMELAS, s. f. pl. (gatimèles), dl. Caresses.

GATJAMENT, s. m. vl. *Gatjament de bestias*, saisie de bestiaux.

GATJAR, vl. V. *Gagear*.

GATJAR, vl. V. *Gatgar* et *Gag*, R.

GATO, s. m. vl. *Gató*, cat. V. *Catoun* et *Cat*. R.

GATONIARDA, s. f. (gatoniárde). Nom de la double macreuse, à Berre. V. *Rei-dei-saucres*.

GATOUFLAT, dg. ?

Saber tout d'aquet arrouffayre,
D'aquet gran gatouflat *de l'ayre.*
D'Astros.

GATOUIÇA, s. f. (gatóuice). Un des noms de la roussette. V. *Cata-rouquiera* et *Gat*, R.

GATOULHA, s. f. (gatóuille); gatouja. Lavoir. Cast. V. *Gadoulhier*.

GATOUN, s. m. (gotóu), d. lim. Poche. V. *Pochoun* et *Pocha*.

Quéü qué se freit-à-d'un leyron
Né ramplis jamai soun gatoun.

C'est-à-dire :

Aqueou que se freta am'un leiroun
Noun ramplis jamai soun gatoun.

GATOUN, s. m. d. mars. Petit chat. V. *Catoun*; pour chaton, V. *Chatoun*.

GATTA, et composés. V. *Gata*.

GAU

GAU, All. canton, village; *Thurgau*, *Thurgovie*, canton de la *Thur*; *Argau* ou *Argovie*, canton de l'*Aar*.

GAU, s. m. vl. Rapidité, élan, promptitude.

Éty. de la lang. francisique, *gahen*, qui gnifiait *se hâter*.

GAU, s. m. vl. Forêt. V. *Gaut*.

Bagaudæ dicti quasi sylvicolæ; gau enim Lingua gallica sylvam sonat. Altaserra.

GAU, s. m. (gáou). Coq, V. *Gal*, plus conforme à l'étymologie. V. *Gall*, R.

GAU, s. f. Pour joie. V. *Gaut* et *Gaud*, Rad.

GAU, s. m. (gáou); POULAS. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. au calappe migrane ou coq de mer, *Galappa granulata*, Fab. crustacé de l'ordre des Astacoïdes et de la fam. des Cancériformes.

Éty. de *gau*, coq, ainsi nommé à cause de la forme de ses pinces. V. *Gall*, R.

GAU, s. m. vl. Une oublie. V. *Gaud*, R.

GAUBEGEAR, v. a. (gaoubedjá); GOOUBEGEAR, GOUBEGEAR, COUBEAR. Ménager, économiser avec adresse, épargner; soigner un malade; en d. m. on l'emploie aussi avec le pronom personnel *se gaubegear*.

Éty. de *gaubi* et de *egear*, faire avec adresse, tirer tout le parti possible.

GAUBI, s. m. (gáoubi); BIAI, ADRESSA, GAHI, GAUBE, ENAVAN, ANAVAN. Biais, adresse, facilité naturelle pour exécuter des travaux de main, force; courage.

Éty. du ligurien, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh.

Aver de gaubi, être adroit.

A un gaubi triat, il a une adresse particulière.

Ai pas lou gaubi de, je n'en ai pas la force

Dérivés: *Gaub-egear, En-gaubi-at, Des-gaubi-at.*

GAUBI, s. m. dl. Pour maintien. Voy. *Countenença.*

GAUBI, IA, adj. dl. Tortu. V. *Gauch.*

GAUBI, Des-gaubi-at, En-gaubiat, Deganubi-at, En-gooubi-at.

GAUBI, s. m. Un des noms de la fougère, *pteris*, d'après M. Avril. V. *Feouve.*

GAUBIA, s. f. (gáoubie). *A bona gaubia*, expr. prov. du dl. dont on se sert pour désigner qu'une personne est grasse.

Éty. de *galba*, nom que les Gaulois donnaient aux personnes grasses, selon Suetone, cité par M. Astruc.

GAUBIAR SE, v. r. (gaoubiá sè), dl. Se déjeter. V. *Jitar se.*

GAUBIASSA, s. f. (gaoubiásse), dl. *Bailar la gaubiassa*, conter des balivernes. Douj.

GAUCH, Ménage, par une suite de transformations peu naturelles fait venir le mot gauche du grec σκαῖος (skaios), gaucher; M. De Roquefort n'admet point cette étymologie, et dérive le même mot de γαυσὸν (gauson). oblique, tortu.

De *gauson*, par apoc. *gaus*, et par changement de *s* en *ch*, *gauch*; d'où: *Gauch*, *Des-gauch-ir, Des-gauch-it, En-gauch-ir, En-gauch-it, Gauch-et, Gaucha-ment, Gauch-ier, Es-galauch-it.*

De *gauch*, par le changement de *ch* en *t*, *gaut*; d'où: *De-gaut-ir, Gaug-et*; et par altér. *Guech-e, Guech-ou, Gueuch-ir, Guerl-e, Guerl-ier, Guerl-i, Guers, Gues.*

GAUCH, s. m. vl. GAUG, GAUT, GUAUG. Plaisir, joie. V. *Gaut.*

Éty. du lat. *gaudium*. V. *Gaud*, R.

GAUCH, s. m. Un des noms languedocien du souci. V. *Gauchet* et *Gauch*, R.

GAUCH, AUCHA, adj. (gáoutch, áoutche); GAUCHE, SENEC, SENESTRE, MANCA. Gauche, qui est opposé à droit; gêné, contraint, sans grâce, qui est maladroit.

Éty. du grec γαυσὸς (gausos), oblique. V. *Gauch*, R.

GAUCH-ET-BOUAN, expr. prov. (gaoutch et bóuan). Heureux d'obtenir, d'accepter, malgré les inconvénients qu'il peut y avoir. V. *Grandgaut.*

GAUCHAMENT, adv. (gaoutchaméin). Gauchement, d'une manière gauche, gênée, maladroit.

Éty. de *gaucha* et de *ment*. V. *Gauch*, R.

GAUCHER, adj. (gaouxé), dg. Voy. *Gauchier.*

GAUCHET, s. m. (gaoutché); GAUGET. Souci, souci des jardins, *Calendula officinalis*, Lin. plante de la fam. des Composées Corymbifères, originaire des parties Méridionales de la France, et cultivée dans les jardins comme fleur d'ornement.

Éty. de *gauch*, qui n'est pas droit, parce que les semences du centre de sa fleur sont courbées en arc, V. *Gauch*, R. ou peut-être de *gachar*, regarder, parce que la fleur de cette plante suit le soleil, ce qui lui a fait donner le nom de souci, dérivé du latin *solsequium*, je suis le soleil, ou de *caltha*, ancien nom du souci, par altération.

GAUCHET-FER, s. m. SOUCI-SALBATGE. Souci sauvage, souci des champs, *Calendula arvensis*, Lin. plante du même genre que la précédente, qu'on trouve communément dans les champs cultivés. V. Gar. *Caltha arvensis*, p. 74.

GAUCHET, s. m. (gaouché). Nom que portent, dans la Basse-Provence, les colibris, *Trohilus*, Lin. oiseaux de l'ordre des Passereaux, et de la fam. des Ténuirostres ou Leptoramphes (à bec grêle), originaires des pays chauds.

GAUCHIER, IERA, adj. (gaoutchié, iére); GAUCHER, SENEQUIER, ESCARIER, SENIQUIER. Gaucher, ère, qui se sert habituellement et plus facilement de la main gauche.

Éty. de *gauch* et de *ier*. V. *Gauch*, R.

GAUCHIR, v. n. (gaoutchír). Détourner le corps pour éviter un coup; perdre sa forme, son niveau; fig. ne pas agir franchement, biaiser. Garc.

GAUCHOS, et

GAUCHOUS, OUZA, adj. vl. GAUJOUS, GAUJOS. Gai, joyeux, agréable, enjoué. V. *Gai* et *Jouyous.*

Éty. de la basse lat. *gaudiosus*, dérivé de *gaudes*. V. *Gaud*, R.

GAUCHUEGNA, s. f. (gaoutchuégne). Garc. V. *Gaujourilhas.*

GAUD, GAUS, GAUZ, GAUCH, JOU, JOUI, radical pris du latin *gaudere*, *gaudeo*, *gavisus-sum*, jouir, se réjouir, se gausser; dérivé du grec γαθέω (gathéô), se réjouir, pour γηθέω (géthéô), m. s. d'où *gaudium*, joie, plaisir, réjouissance. V. *Baud*, R.

De *gaudere*, par apoc. *gaud*; d'où: *Gaud-eamus, Gaud-in-ar, Gaudin-eta, Gaud-ion, Gaud-ir, Gaud-e, Gaug, Gau, Gran-gau, Gayr-esc, Gog-alha.*

De *gaus*, *gauz*, par le changement de *z* en *ch*, *gauch*; d'où: *En-gauch-ilh-ada, Gauch, Gauch-ous, Gai, Gai-etat, Gaia-ment, Es-gai-ar, Gai-saber, Es-jauz-ir, Gait-et, Gai-ada, Gai-ojos, Gait, Gaut, Gauv-ent, Gauvi-ment, Gauv-ir, Ga-esa, Gah-ida, Gauj-os, Gauj-ous, Gauyous, Gay, Gay-etat, Gayment, Gayh-asent,*

De *gavisus*, par suppr. de *vis*, *gaus*; d'où: *Gaus, Gaus-ard, Gaus-ir, Arre-gausir, Con-gauz-ir, E-gauz-ir, En-gaus-ent, En-gaus-ir, En-gaus-ilh-ar, Gaus-it, Gaus-ida, Gausi-ment, Gauzi-ous, Gaus-id-ura, Gauss-ent, Gauz-ens.*

De *gaus*, par le changement du *g* en *j*, *jaus*; d'où: *Jaus-ion, Jaus-ida, Jauzi-men, Jauzi-ous, Jauz-ir, Jauz-ire, Jauzi-u.*

De *gavisus sum*, par apoc. *gaviss*, et par le changement de *av* en *ou*, et du *g* en *j*, *jouiss*; d'où: *Jouiss-ença, Re-jouissença, Re-jouissa-ment, Re-jouiss-ent, Joui-ousament, Joui-ous, Jouisa-ment, Jois, Joi.*

De *gaudere*, par apoc. *gauder*, par suppr. du *d*, *gauer*; par le changement du *g* en *j*, de *au* en *ou*, et de *e* en *i*, *jouir*; d'où: *Jouir, Re-jouir, Galh-ofo, Galh-ofre.*

De *gaud*, par le changement du *d* en *ch*: *A-gauch-ar, A-gaich-at, Guai, Guaus, Re-chou-choun, Re-jauch-oun, Re-chauch-oun, Jai, Jau, Jaud-ire, Jei, Joue, Re-joouvir, Re-joouvissament, Joouv-ent, Joouv-ir, Joouv-issença, Jouv-ir, Joug-at, Joy, Jouy-ous, Re-joouvit.*

GAUD, s. m. vl. Bois. V. *Gaut*, R. 2.

GAUDA, s. f. (gáoude), dl. Pour terrine, V. *Terrina*; jatte de bois; plateau ou sébile des empailleurs.

Éty. Probablement de *gaud*, bois. Voy. *Gaut*, R. 2. ou du lat. *gabatio*, vase de bois, ou du grec γαυδὸσ (gaudos), terrine à traire le lait.

GAUDA, vl. Pour forêt, Voy. *Gaut* et *Bosc.*

GAUDA, Garc. Gaude. V. *Herba-deis-judious.*

Éty. du celt. *god*, jaune, de la basse lat. *glasium, gaida, gaisda, guasdium, guastum.*

GAUDADA, s. f. (gaoudáde), dl. Une terrinée ou plein une terrine. V. *Terrina.*

Éty. de *gauda*, terrine, et de *ada*. Voy. *Gaut*, R. 2.

GAUDAR, v. a. (gaoudá). Gauder, teindre avec la gaude.

Éty. de *gauda* et de *ar*.

GAUDEAMUS, s. m. (gaudeámus); GAUDEMUS, GAUDIAMUS, GAUDINETA, REPEISSUDA, REPAISSUDA, REVOBIS. *Gaudeamus*, cat. esp. Gogaille, festin, réjouissance: *Faire gaudeamus*, se réjouir en bien mangeant, faire gogaille.

Éty. du lat. *gaudeamus*, réjouissons-nous, de *gaudere*. V. *Gaud*, R.

GAUDEMUS, V. *Gaudeamus.*

GAUDELA, s. f. (gooudèle), d. bas lim. Niais, personne qui rit de tout. V. *Niais.*

Éty. du lat. *gaudeo*, se réjouir, V. *Gaud*, R. en dg. lèchefrite. V. *Lichafroya.*

GAUDENSA, s. f. vl. Jouissance, possession. V. *Gaud*, R.

GAUDI, s. m. vl. Joie. V. *Gaut* et *Gaud*, Rad.

GAUDIAMUS, dl. V. *Gaudeamus* et *Gaud*, R.

GAUDIDA, s. f. vl. GAUZIDA, GAUZIA, JAUZIDA. Jouissance, possession. V. *Gaud*, R.

GAUDINA, s. f. vl. Bois, bocage, forêt; bosquet.

Éty. V. *Gaut*, R. 2.

GAUDINAR SE, v. r. (sé gaoudinà); SI GAUDIR. Se régaler, se réjouir à table, se donner du bon temps.

Éty. du lat. *gaudere*. V. *Gaud*, R.

GAUDINETA, s. f. (gaoudinéte), m. s. que *Gaudeamus*, v. c. m. *Faire gaudineta*, se réjouir. V. *Gaud*, R.

GAUDION, ONDA, adj. vl. Joyeux, euse. V. *Gauzion* et *Gaud*, R.

GAUDIR, v. n. et r. vl. GAUZIR, JAUZIR. *Gaudir*, *Gausir* et *Jousir*, cat. *Gaudire*, anc. ital. Jouir, se réjouir, obtenir, posséder. V. *Jouir*.

Éty. du lat. *gaudere*. V. *Gaud*, R.

GAUDIR SE, v. r. (se gaoudi), d. béarn. Se réjouir. V. *Rejouir*.

Éty. du lat. *gaudere*. V. *Gaud*, R.

GAUDIRE, adj. JAUZIRE. Jouissant, joyeux, heureux. V. *Gaud*, R.

GAUDRE, v. n. (gàoudré). Jouir. Voy. *Gaud*, R.

GAUDRES, s. m. pl. (gàoudrés). Nom qu'on donne aux torrents qui sillonnent la pente méridionale des Alpines, dans les territoires, d'Aureille, d'Eyguières, etc. Ceux de la pente Septentrionale sont appelés *Laurouns*, v. c. m.

Éty. du grec χαραδρα (karadra), torrent, ravin, escarpement, selon l'auteur de la St. des Bouches-du-Rhône.

GAUDUFA, dg. Alt. de *Baudufa*, v. c. m.

GAUFRE, nom propre. Geoffroi.

GAUG, vl. GAUS. Pour joie, délice, bonheur, plaisir, V. *Gaut*.

Éty. du lat. *gaudium*. V. *Gaud*, R.

Qui gaug *semena plazers coill.*
Brunet.

GAUGA, s. f. (gàougue), dl. Le même que *Cauca*, v. c. m.

GAUGALHAS, s. f. pl. (gaougàilles), dl. Le gazouillement ou les premiers sons articulés des enfants qui commencent à bégayer des mots. Sauv.

Éty. du lat. *garrulitas*, babil.

GAUGALIN, s. m. Cast. Coquelicot. V. *Rouala*.

GAU-GALIN, s. m. (gàou-galìn); GRAU-GALIN, d. m. Coq et poule; poule qui imite le chant du coq; coq qui glousse comme une poule; hermaphrodite.

GAUGALIN, s. m. Nom qu'on donne, à Simiane, arrondissement de Forcalquier, au coquelicot. V. *Roourela*, *Rouala* et *Gall*, R.

GAUGET, s. m. (gaoudgé), dl. V. *Gauchet* et *Gauch*, R.

GAUGN, GAGN, radical pris du latin *gena*, joue, dérivé du grec γένυς (génus), menton, mâchoire, ou plutôt de γνάθος (gnathos), mâchoire, joue, bouche.

De *gena*, par apoc. *gen*, par le changement de *e* en *au*, *gaun*, et par celui de *n* en *gn*, *gaugn*; d'où : *Gaugn-a*, *Gaugn-as*, *Gaugn-ada*, *Gaugn-ard*, *Gaugn-ass-oun*, *Gaugn-oun*, *Des-gaugnaire*, *Des-gaugnar*, *De-gaugnat*, *De-gaugn-ar*, *Des-gaugn-at*, *De-gaugn-asser*, *De-gaurign-ar*, *Desgaugn-ada*, *En-gaugn-aire*, *En-gaugn-ar*, *En-geaugn-iaire*, *Re-gaugn-ada*, *Es-gaunurr-ar*, *Re-gaugn-ar*, *En-goougn-ar*, *Esgiouni-aire*, *Es-giouni-ar*, *Guaugn-ar*, *Guanha*, *Sou-gagn-ar*, *Re-gagn-ada-ment*, *Re-gagn-ar*, *Re-gagn-as*, *Re-gagnh-ar*, *Re-gauss-ar*.

GAUGNA, s. f. dg. Crône. V.

GAUGNA, s. f. (gàougne); *Gavigne*, ital. Les parties latérales des joues, les parotides; la joue.

Éty. Ce mot est ligurien, selon l'auteur de la St. des Bouches-du-Rhône, celtique, selon Astruc. V. *Gaugn*, R.

Aver la gaugna blanca, être pâle de crainte, avoir grand-peur.

Gaugna torta, d. bas lim. bouche de travers.

GAUGNADA, s. f. (gaougnáde). Un soufflet. V. *Souflet* et *Gaugn*, R.

GAUGNARD, s. m. (goougná), d. bas lim. Parotides. V. *Cornudas* et *Gaugn*, R.

GAUGNAS, s. f. pl. Les oules des poissons et les branchies; ce sont les organes de la respiration de ces animaux qui n'ont pas d'autre poumon.

On juge que le poisson est encore frais, quand les branchies sont bien rouges; on dit au contraire qu'il est passé, quand elles sont pâles ou blanches.

Éty. du grec χαῦνος (chaunos), m. s. selon l'auteur de la St. des Bouches-du-Rhône. V. *Gaugn*, R.

GAUGNAS, s. f. (gaougnás); GAUGNASSOUN, dl. Une laideron. Douj. V. *Gaugn*, R.

GAUGNASSOUN, s. f. (gaougnassóun), dl. Une petite laideron. V. *Gaugn*, R.

GAUGNOUN, s. m. (gaougnóun); GOOUGNOUN. Jabot d'une poule d'Inde; menton d'une personne grasse. Avril. V. *Gavai* et *Gaugn*, R.

GAUH, vl. V. *Gaug*.

GAUJOS, vl. et

GAUJOUS, OUSA, adj. Joyeux. Voy. *Gauchous*.

Éty. de la basse lat. *gaudiosus*, dérivé du lat. *gavisus*. V. *Gaud*, R.

GAULA, (gôle); *Galia*, esp. *Gallia*, port. Gaule, la.

Éty. du lat. *gallia*.

GAULA, s. f. (gàoule), d. rouerg. Jable. V. *Gargau*.

GAULA, s. f. Nom qu'on donne, à Nismes, à la gaude ou herbe à jaunir. V. *Herbadeis-judious*.

GAULA, s. f. (gàoule). Gaule, Houssine. V. *Amarina*.

Éty. du lat. *caulis*, tige.

GAULAN, s. m. (gooulán), d. bas lim. Fainéant, paresseux.

GAULANDEGEAR, v. n. (gooulondedzá), d. bas lim. *Far lou gaulan*, mener une vie de fainéant.

Éty. de *gaulan* et de *egear*.

GAULAR, v. a. (gaoulá), dl. Jabler. V. *Gargalhar*.

GAULEM, s. m. (gaoulém), dl. Glouton, goulu. V. *Goul*, R.

GAULHA, s. f. (gàouille), d. bas lim. *Flache*, enfoncement ou manque d'un pavé dans une rue; creux où l'eau séjourne.

GAULHA, s. f. (gàouille), et

GAULHAS, s. f. pl. (gàouilles), d. bas lim. Petit amas d'eau dans les rues, dans les chemins.

Peschar la gaulhas, patauger.

GAULHASSOUN, s. m. (goouillassóu), d. bas lim. Ivrogne qui marche indistinctement sur le pavé uni ou dans les *flaches*, dans les ruisseaux, etc.

Éty. de *gaulha*, flache.

GAUMAS, s. m. (gaoumás), d. béarn. Chaleur pesante. V. *Calimas* et *Cal*, R.

GAUMES, nom d'homme, vl. Jacques.

GAUNHA, s. f. vl. Oule de poisson; amygdale. V. *Gaugna*.

GAUPA, s. f. (gàoupe), dl. Gaupe, laide femme, laideron.

Éty. de *gausapa*, vêtement d'étoffe grossière des Gaulois.

« Je ne veux omettre ici, dit Léon Trippault, que les anciens Gaulois appelaient les paillardes *gaupes*, lequel mot je recherche de *gausape*, étoffe grossière.

GAUPAS, s. m. (gaoupás), dl. Augm. de *gaupa*, vilaine laideron. Sauv.

GAURANA, s. f. (gaouràne). Nom du violier jaune, à Grasse.

GAURANIER, s. m. (gaouranié). Voy. *Garranier*.

Éty. Probablement du celt. *god*. V. *Jaune*.

GAUROUGNADA, Alt. de *Caurignado*, v. c. m. et *Carn*, R.

GAUS, s. m. pl. vl. Moqueries, fanfaronnades. V. *Gaud*, R.

GAUS, adj. vl. GAVIOS. *Gasos*, cat. *Gososo*, esp. port. *Gaudioso*, ital. Gai, joyeux. V. *Gaud*, R.

GAUS, s. m. dl. GAUSS. *Gaus*, cat. Un des noms du hibou. V. *Machota* et *Dugou*.

GAUSAR, Alt. lang. de *Ausar*, oser, v. c. m.

GAUSARD, adj. (gaousá), dl. Hardi. V. *Hardit* et *Gaud*, R.

GAUSIDA, vl. V. *Gaudida* et *Gaud*, R.

GAUSIDURA, s. f. (gaousidúre); GAUVIMENT, GAUVISSURA. Action d'user, élimure du linge.

Éty. de *gausir* et de *ura*. V. *Gaud*, R.

GAUSIR, v. a. (gaustr); GAUVIR, JAUVIR, GOOUSIR. User, friper, gâter; élimer, gâter les meubles; jouir, posséder.

Éty. du lat. *gaudere*. V. *Gaud*, R.

GAUSIT, IDA, adj. et p. (gaousi, ide); GAUVIT, JAUVIT. Usé, ée.

GAUSSAR, dl. Pour doucher. V. *Douchar*.

GAUSSENT, adj. vl. Content, joyeux.

Éty. du lat. *gaudens*, *gaudentis*. Voy. *Gaud*, R.

GAUT, GARACH, radical dérivé du grec γνάθος (gnathos); mâchoire, bouche, et selon quelques étymologistes, du latin *gena*, joue.

De *gnatos*, par apoc. *gnat*, et par suppr. de *n*, *gat*, et par changement de *a* en *au*, *gaut*; d'où : *Gaut-a*, *Gaut-ada*, *Gaut-as*, *Gaut-arut*, *Gaut-assa*, *Gaut-at*, *Gaut-*

gear, *A-gaut-ar*, *Ar-re-gautar*, *En-gaut-ar*, *En-gaut-egear*.

De *gnat*, par l'addition d'un *a*, *ganat*, et par le changement du *t* en *ch*, *ganach*, d'où : *Ganach-a*, *Guen-oun*.

GAUT, 2. GAUD, GAULT, GAUX, radical pris du saxon *gaud*, *wald*, en allem. et *wood*, en anglais, bois, forêt; d'où : *gaudus* et *gaudina*, en basse lat. qu'on fait dériver aussi de *caulis* tige.

De *gaud*, *gaud* et *gaut*; d'où : *Gaud*, *Gaut*, *Gaut-ier*, *Gaud-a*, *Gaud-ada*, *Gaud-ina*, *Gaut-a*, *Gav-eta*.

GAUT, s. m. (gâou); GAUD, GAU, JAI, JAUCH, JOYA, GAY. *Golg*, cat. *Gaudio*, anc. esp. *Gozo*, esp. mod. port. *Gaudio*, ital. Joie, plaisir, bonheur, gaieté.

Éty. du lat. *gaudium*, m. s. M. Raynouard fait observer qu'on trouvait dans Ennius le mot *gau*, employé pour *gaudium*. V. *Gaud*, R.

On dit d'une personne qui est ordinairement gaie chez les autres et inquiète chez elle : *Gaut de villa*, *doulour d'houstau*.

Si ti fa gaut, ti fara pas mau, tu en voudrais, mais tu n'en auras pas.

Faire gaut, faire plaisir à voir, réjouir la vue.

GAUT, adj. Heureux, content, fort aise, gai, gaillard, réjoui.

Mangeam de pan brut, encara gaut *de n'en aver.*

Aguem grand gaut de se n'estre tirats, soyons contents de nous en être tirés.

Éty. de *gaudentis*, gén. de *gaudens*. V. *Gaud*, R.

GAUT, s. m. (gâou); GAUD, GAULT, GAUX, GAUDA, GAS, vl. Bois, forêt, bocage, bosquet, parc, jardin de plaisance. V. *Gaut*, Rad. 2.

GAUTA, s. f. (gâoute); GRAUTA, MAUCHA, MAGAUGNA. *Galta*, cat. *Gota*, ital. Joue, partie latérale de la figure, dont la pommette est le sommet, bajoue des animaux.

Éty. V. *Gaut*, R.

M. Astruc, met ce mot au nombre des celtiques.

Gauta d'un leou, lobe d'un mou.

Gauta doou cuou, fesse.

En vl. bouche, mâchoire.

GAUTA, s. f. Enseigne en bois qui embrasse le pied droit de la porte d'un magasin. Garc. V. *Gaut*, R. 2.

GAUTA, s. f. vl. Mâchoire : *Gauta d'aze*, mâchoire d'âne. V. *Gaut*, R.

GAUTADA, s. f. (gaoutáde); GAUTAS. *Galtada*, anc. cat. *Gautata*, anc. ital. Soufflet, coup sur la joue. V. *Gaut*, R.

GAUTARUT, **UDA**, adj. (gaoutarú, úde); GRAUTARUT, BOUFFAREOU, MOUFFLUT, GAUTELUT, GAUTUT, GOUTELUT, GAUTUFLAT, MOUTIFLAU, TOULIAU, GIFFLUT, PATOUFLET, GAFFARUT, BOUDOURLET. *Galtad*, cat. Joufflu, mouflard, qui a de grosses joues.

Éty. de *gauta* et de *arut*, remarquable par ses joues, V. *Gaut*, R.

GAUTAS, s. m. (gaoutás). Coup sur la joue, soufflet. V. *Soufflet* et *Gaut*, R.

GAUTASSA, s. f. (gaoutasse); GAUTIMAS, GRATASSA. Grosse ou vilaine joue.

Éty. de *gauta*, et du péjor. *assa*. V. *Gaut*. Rad.

GAUTAT, s. m. (gaoutá), dl. Soufflet. V. *Soufflet* et *Gaut*, R.

GAUTEGEAR, v. a. (gaoutedjá), dl. GAUTEJAR. Pour souffleter, V. *Soufletar* et *Gaut*, R.

Éty. de *gauta* et de *egear*, frapper sur la joue.

GAUTEIAR, vl. V. *Gautegear* et *Gaut*, R.

GAUTEJAR, vl. V. *Gauteiar*.

GAUTELUT, adj. (gaoutelú), dl. Voy. *Moutiflau*, *Gautarut* et *Gaut*, R.

GAUTELA, s. f. (gaoutéle); GAUTISSOUN. Dim. de *gauta*, petite joue. V. *Gaut*, R.

GAUTIER, nom d'homme (gaoutié); *Gualterio*, esp. Gaultier et Gauthier.

L'Église honore 8 saints de ce nom, le 8 avril; 5, 11 et 30 mai; 4 juin; 22 juillet et 15 octobre.

GAUTIER, nom propre (gaoutié); GAULTIER. Gautier; bûcheron.

Éty. de la basse lat. *gualterius*, fait de *gaut*, bois, forêt. V. *Gaut*, R. 2.

Bon gautier, bon compagnon.

GAUTIMAS, s. m. (gaoutimás), dl. Grosse joue, V. *Gautassa* et *Gaut*, R. un gros soufflet, coup de poing sur la joue.

> *De la redou de las dos mas,*
> *Li secoutet un* gautimas.

Éty. de *gauta*, joue.

GAUTISSOUN, s. m. (gaoutissóun), dl Petite joue, V. *Gautela;* pour petit soufflet, V. *Souffletoun* et *Gaut*, R.

GAUTISSOUNS, s. m. pl. (gaoutissóus), dg. Oreillons. V. *Cournudas*.

Éty. de *gauta*, joue. V. *Gaut*, R.

GAUTUFLAT, dl. Joufflu. V. *Gautarut* et *Gaut*, R.

GAUVADA, s. m. vl. Gevaudan.

GAUVENT, **ENTA**, adj. (gaouvèin, èinte). Enjolivé, paré, beau à voir.

Éty. de *gau* ou *gaud*, joie, plaisir, et de *vent*, de *devent*, qui fait plaisir à voir. Voy. *Gaud*, R.

GAUVIMENT, s. m. (gaouviméin). V. *Gausidura* et *Gaud*, R.

GAUVIR, V. *Gausir* et *Gaud*, R.

GAUYOUS, **OUSA**, adj. d. béarn. Joyeux, euse. V. *Jouyous;* pour gai, V. *Gai*.

Éty. du lat. *gavisus*. V. *Gaud*, R.

GAUYOUS, s. f. d. béarn. (gaouïous). Joies : *Las gaüyous*, les joies de ce monde. V. *Gaud*, R.

GAUZANNA, s. f. vl. Gain, profit. Voy. *Gagn*, R.

GAUZAR, dg. Pour oser, V. *Ausar*.

GAUZENS, adj. vl. Joyeux, jouissant.

Éty. du lat. *gaudens*. V. *Gaud*, R.

GAUZIDA, s. f. et

GAUZIMENT, s. m. vl. JAUZIMEN. *Gaudiment*, anc. cat. *Goziamento*, anc. esp. *Godimento*, ital. Jouissance, usufruit, bonheur. V. *Gaud*, R.

GAUZION, adj. vl. JAUZION. Gai, joyeux, heureux. V. *Gaud*, R.

GAUZIR, vl. V. *Gaudir*, R.

GAV

GAV, sous-radical de *gavai*, gosier, gorge, gésier, dérivé du lat. *cavus*, creux, profond : *Gav-agna*, *Gav-agi*, *Gavagn-ada*, *Gavagn-ar*, *Gavagn-au*, *Gavagn-ut*, *Gav-ai*, *En-gavai-ssar*, *Des-engavaichar*, *En-gav-ach-ar*, *En-gavaich-ar*, *En-gav-agear*, *En-gav-ar*, *Gavanh-ar*, *Gav-ar*, *Gav-at*.

GAVA, s. f. (gáve), dl. et béarn. GAVE. Torrent, V. *Gaudre* et *Riou*; grève, sable, en vl.

Éty. du lat. *glarea*.

GAVACH, dl. V. *Gavot*.

GAVACHOU, s. m. (gavátchou). Goulu, vorace. Garc.

Éty. de *gabali*, montagnard du Gevaudan.

GAVACHOUN, s. m. (gavatchóun). Nom qu'on donne, à Nismes, à la petite bécassine. V. *Becassoun* et *Sourda*.

GAVAGI, s. m. (gavádgi); GAVAGE. V. *Gavai* et *Gav*, R.

GAVAGNA, s. f. (gavágne). Grande corbeille. V. *Gav*, R.

GAVAGNADA, s. f. (gavagnáde); GAVAGNAU. Grande quantité de soupe ou de ragoût, contenue dans un seul vase.

Éty. de *gavagna* et de *ada*. V. *Gav*, R.

GAVAGNAR, v. a. (gavagná), d. bas lim. Bousiller, maçonner, V. *Bousilhar;* meurtrir, blesser, défigurer. V. *Desfigurar* et *Gav*, R.

GAVAGNAU, d. m. V. *Gavagnada* et *Gavagn*, R.

GAVAGNOOU, s. m. (gavagnóou). Gros dandin. Aub.

GAVAGNUT, **UDA**, adj. et p. (gavagnú, úde). Engoué, plein, qui a mangé avec excès, V. *Engavaissat* et *Gavagn*, R. qui a un gosier vaste. Avril.

GAVAI, s. m. (gavádgi ou gavaï); TRAIGE, PITRE, FAFIAT, PAPAX, PIFACH, GOOUGNOUN, GAVAGI, PAPACH, PAPAT, PAPARD. Jabot des oiseaux granivores; espèce d'estomac membraneux, qu'ils ont sous la gorge où les grains se ramolissent avant que d'entrer dans le gésier, V. *Perier;* on le dit aussi iron. pour gosier.

> *Si n'aviou paour de mi blessar,*
> *Tout ara mi veiriaz poussar*
> *Aquest couteou dins lou* gavagi.
> Jard. deis Mus. Prov.

Éty. du lat. *cavus*, creux, profond. Voy. *Gav*, R.

GAVAINGNAR, vl. V. *Gavanhar*.

GAVANH, s. m. vl. Goëland. V. *Gabian* et *Cap*, R. 2.

GAVANHAR, v. a. vl. GAVAINGNAR. Gâter, estropier, miner, ronger, affaiblir, nuire. V. *Gavagnar*.

GAVAR, v. a. (gavá). V. le mot suivant pour les synonymes. Gorger, empiffrer, faire manger à l'excès, remplir d'aliments.

Éty. de *Gav*, R. de *gavai*, gésier, et de *ar*, remplir le gésier. V. *Gav*, R.

GAVAR SE, v. r. S'ENGAVAR, SE GAFFIR, SE FARCIR, SE BOURRAR, S'EMPIFFRAR, SE TEMPIR, S'ENTIFOUNAR, S'EMPETOUIRIR, S'EMBOUIRICAR, S'EMBOUFINAR, S'ENGAMOUNAR, SE POUIGNAR, SE GORGEAR. Se gorger d'aliments, s'empiffrer. V. *Gav*, R.

GAVAR, s. m. vl. Buisson, taillis. V. *Gavarer*.

GAVARER, s. m. vl. GAVAR. *Gavarrera*, cat. *Gavanco*, esp. Églantier, buisson, taillis, ronce.

GAVAROUN, s. m. (gavaróun). Nom nicéen du spare smaris, quand il est jeune. V. *Gerre*.

GAVARRI, s. m. (gavárri); JAVART. *Gavarro*, port. Javart, tumeur dure qui vient à la couronne, près du sabot du cheval.

Éty. du lat. *clavus*, *clavardus*, d'où l'ital. *giarda* et *giardone*, javart.

GAVAT, **ADA**, adj. et p. (gavá, áde); ENGAVAT, ENTIPOUNAT, CAFFIT, FARCIT, ENGAMOUNAT. Gorgé, empiffré, rempli d'alimens. V. *Gavar se* et *Gav*, R.

GAVAUDA, nom de lieu, vl. Gévaudan.

GAVE, s. m. (gávé), d. béarn. Courant d'eau, ruisseau.

Le gave de Pau. V. *Gava*.

GAVEDA, s. f. (gavède). Auge en bois pour la cuisine. Garc. V. *Gavia* et *Gav*, R.

En vl. excavation, fosse.

GAVEDA, s. f. (gavéde). Baquet. Voy. *Cournut*, Avril. et *Cav*, R.

GAVEL, JAVEL, GABEL, radical sur l'origine duquel les étymologistes ne sont pas d'accord. Caseneuve regarde ce mot comme un dim. de *garba*, gerbe, qu'il fait venir du teuton *garivon*; Barbazan le dérive du lat. *carpere*, prendre, cueillir, pris du grec καρπὸς (karpos), poignet et fruit à cueillir; Ménage le tire de *cavellus*, dit pour *capellus*, dim. de *capus*, poignée, formé de *capio*, je prends.

De *cavellus*, par apoc. *cavel*, et par le changement du *c* en *g*, *gavel*; d'où: *Gavel*, *En-gavel-ar*, *En-geavel-ar*, *Gab-el*, *Gavel-ada*, *Gavel-airis*, *Gavel-ar*, *Gavel-a*, *Gavel-aire*, *Gav-eou*, *Guav-ella*.

GAVEL, dl. GOBEL. V. *Gaveou*, comme plus usité, et *Gavel*, R.

GAVELA, s. f. *Gavela*, port. V. *Javela* et *Javel*, R.

GAVELADA, s. f. (gavelâde). Fagot de javelles ou trousse de javelles, ou de sarments.

Éty. de *gavel* et de *ada*, formé de sarment. V. *Gavel*, R.

GAVELAIRA, (gaveláire), et

GAVELAIRIS, s. f. (gaveleirís); GAVELAIRA, GAVELEIRIS. *Gavilladora*, esp. Javeleuse ou fagoteuse de sarments.

Éty. de *gavel* et de *airis*. V. *Gavel*, R.

GAVELAR, v. a. (gavelá); GAVELIAR. Javeler, fagoter des sarmenst. V. *Engavelar*.

Éty. de *gavel* et de *ar*. V. *Gavel*, R.

GAVELETS, s. m. pl. (gavelés); GRAVELETS. Bonds des agneaux. Cast.

GAVELIAIRE, s. m. (goveliäïré); JAVELIAIRE. Celui qui lie les sarments.

Éty. de *gavel* et de *iaire*.

GAVELIAR, v. n. (gaveliá); JAVELIAR. Lier les sarments.

GAVELINA, s. f. (gaveline). Sarment, bois que pousse la vigne. Garc.

GAVEOU, s. m. (gavèou); JAVEL, ISSERMEN, GEAVEOU, GAVEL, GABEL, SIRMENT, MANOUL, VISET, EISSERMENT. Fagot de branchages; plusieurs sarments, 10 à 15 attachés ensemble, javelle.

Éty. du celt. *gavella*, ou du ligurien, selon l'auteur de la St. du B.-du-Rh. Voy. *Gavel*, R.

Gaveou de rama, fagot de ramée.

Gaveou de vigna, javelle.

Oli de gaveou, vin. V. *Oli*.

A un coou de gaveou, il est ivre.

On nomme:

HART, le lien d'osier ou de bois pliant dont on attache les fagots.

Faire lou gaveou, danser, pirouetter sur la jambe gauche, on fait aussi le *gaveou* pour exprimer sa joie:

Arribi li sauti davant
Li fau lou gaveou *catacan*,
Lou capeou bas iou lou saludi.
Gros.

GAVEOU DE TINA, s. f. (gavèou dé tine). Filtre, fagot à filtrer, petit fagot d'asperges sauvages que l'on place au dedans de la cuve pour filtrer le vin et arrêter le marc à l'ouverture de la cannelle. Avril.

GAVETA, s. f. (gavète). Jatte, gamelle de bois dans laquelle on sert la soupe.

Éty. de *gaut*, bois. V. *Gaut*, R. 2. ou du lat. *gabata*, vase de bois.

GAVI, V. *Gavia*.

GAVIA, s. f. (gávie); GAVEDA, GAVI. Auge de bois; à Barcelonnette, on donne le même nom à une *Tiana*, v. c. m.

Éty. du lat. *navia*, m. s. ou de *Gav*, R. 2. v. c. m.

GAVICHOUN, s. m. (gavitsóu), d. bas lim. Petit couteau dont on se sert pour faire les cerneaux; pour tirer quelque chose qui s'est enfoncée dans une autre.

GAVICHOUNAR, v. a. (gavitsouná), md. Se servir du couteau nommé *gavichoun*, et fig. employer de petits moyens pour parvenir à ses fins.

GAVINA, s. f. (gavine); *Gavina*, cat. *Gaviota*, esp. *Gaivota*, port. Nom nicéen de la mouette cendrée tachetée, Buff. goëland à trois doigts, *Larus tridactylus*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la fam. des Longipennes; en vl. mouette, poule d'eau.

Éty. du lat. *gavia*, m. s.

GAVINA-GROSSA, s. f. Nom nicéen du goëland à pieds rouges, *Larus ridibundus*, Risso.

GAVIOS, adj. vl. V. *Gaus* et *Gaud*, R.

GAVITEOU, s. m. (gavitèou); ABOUAT. Bouée, signal qui fait reconnaître où est l'ancre. C'est ordinairement un gros morceau ou plusieurs morceaux de liége réunis, qui flottent sur l'eau; c'est aussi le nom de la balise ou tonneau placé à fleur d'eau, à l'entrée des ports, pour indiquer les endroits périlleux; tonneau flottant, placé pour indiquer un banc de sable, un écueil.

GAVOT, **OTA**, s. (gavó, óte); GAVOUET, GABACH, GAVACH, GAVOUA, GAVOUAT. *Gavot*, est le nom que les habitants de la Basse-Provence, donnent, avec un air de mépris, à ceux de la montagne, qui n'ont cependant, selon le proverbe, que l'habit de grossier, *Lou gavot n'a de groussier que la rauba*.

Éty. du lat. *gabalus*, *gabalitanus*, habitant du Gevaudan, que les Espagnols nomment *gavachos*, quand ils vont travailler chez eux.

GAVOTA, s. f. (gavóte). Gavotte, nom d'une espèce de danse, dont l'air a deux reprises, chacune de quatre, de huit ou de plusieurs fois, quatre mesures à deux temps; air de cette danse.

Éty. On croit qu'elle a été inventée par les montagnards *gavots*.

GAVOTALHA, s. f. (gavotálhe); GAVOUTALHA. Les Gavots en général; les gens de la montagne.

GAVOUET, V. *Gavot*.

GAX

GAXA-NIOU, dg. V. *Caga-nis*.

GAY

GAY, s. m. GAI, GEAY, GAGET, GAJET, JAYET, GAS, GACH, GAJS, GEI, GUEY. *Gayo* et *Gajo*, esp. *Gaio*, port. Geai, geai commun, *Corvus garrulus*, Lin. *Garrulus glandarius*, Vieill. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Plénirostres ou Pléréoramphes (à bec plein), qui n'abandonne jamais nos climats, où il se nourrit pendant l'été, de groseilles, de sorbes, de serises et d'insectes, et en hiver de glands et de noix.

Éty. de la basse lat. *gaius*, *gaia*, *gay*, qu'on regarde comme des onomatopées de son cri.

Les geais font leur nid sur les arbres; la femelle y pond quatre à cinq œufs, d'un gris olivâtre, tacheté de brun, de la grosseur de ceux de pigeon; l'incubation ne dure que 13 ou 14 jours.

GAY, s. m. (gái); GAI. Bercail où on enferme les brebis dans l'intérieur des écuries; loge à cochon. V. *Pargue*.

Éty.?

Tout ce que naisse dins lou gay es doou pastre. Prov.

GAY, **AYA**, adj. *Gay*, cat. V. *Gai*.

GAY, s. m. dg. Joie, plaisir. V. *Gaud*, Rad.

La cigalo hé més de gay
Que nat auzet deou mes de may.
D'Astros.

GAYA, s. f. (gáie). Alt. de *Gailha*, v. c. m.

GAYAC, s. m. (gaïác); *Guayac*, cat. *Guayaco*, esp. *Guajaco*, ital. Gayac, nom qu'on donne, dans nos pays, au bois de gayac officinal, *Guajacum officinale*, Lin. arbre de la fam. des Rutacées, qui croît à Saint-Domingue, à la Jamaïque, etc., et dont le bois, doué d'une vertu sudorifique assez prononcée, est très-employé en médecine.

Éty. du lat. *guajacum*, dérivé de *guaiac*, nom que les naturels d'Amérique, donnaient à cet arbre.

A rapport de L'écluse, un naturel de Saint-Domingue, qui exerçait la médecine, fit connaître à un espagnol, atteint du syphilis, les propriétés de ce bois. Cette découverte, selon le même auteur, serait presque aussi ancienne que celle du Nouveau-Monde.

GAYAMEN, vl. V. *Guayament*.

GAYETA, dim. de *galha*. V. *Galheta* et *Gal*, R. 2.

GAYETAN, nom d'homme (gaïetan). Gaëtan.

Éty. du lat. *Cajetanus*, Saint Gaëtan de Thienne, un des instituteurs des Théatins, en

1524, mort le 7 août 1547; béatifié en 1629, à la demande de Louis XIV. La bule de canonisation ne fut publiée qu'en 1691.

GAYETAS, d. mars. V. *Calhetas*.

GAYETAT, s. f. (gayetá); JOYA. *Gaiezza*, ital. *Gaieza* et *Gaeza*, anc. cat. Gaieté, joie, allégresse, belle humeur.

Éty. du grec γῆθος (géthos), m. s. Voy. *Gaud*, R.

GAYEZA, vl. V. *Gayetat* et *Gaud*, R.

GAYHASENT, ENTA, adj. (gaïazèin, èinte), d. béarn. Riant, ante. V. *Gaud*, R.

GAYMENT, s. m. vl. Gémissement, lamentation, deuil.

GAYMENT, s. m. vl. Joie.

Éty. de *gaud* et de *ment*, par le changement du *d* en *y*. V. *Gaud*, R.

GAYMENTAMENT, s. m. Gémissement, lamentation.

GAYMENTAR, v. n. et r. vl. GUAIMENTAR, GAIMENTAR. *Gaymentar*, anc. cat. Se lamenter, se tourmenter, gémir.

GAYNA, s. f. vl. Gaine. V. *Gueina*.

GAYNE, s. m. vl. Ganelon.

GAYNE, adj. (gàyné), dg. Louche. V. *Guechou*.

GAYOFOU, s. m. (gayófou). On donne ce nom à une touffe de barbe, qu'on laisse venir au bout du menton, dans quelques pays; butor, nigaud, niais. V. *Niais*.

GAYRESC, ESCA, adj. dg. Gai, gaie. V. *Gai* et *Gaud*, R.

GAYROTA, d. toul. V. *Garouela*, 2.

GAYROUTAS, V. *Garoueta*.

GAYSSAR, v. a. vl. Molester.

GAYSSAR, vl. Pour drageonner. Voy. *Gaissar*.

GAYT, vl. V. *Gach*.

GAYTA, s. f. vl. Sentinelle. V. *Gaita* et *Gait*, R.

GAYTADOR, s. m. vl. GAYTAIRE. Vedette, sentinelle. V. *Gait*, R.

GAYTAIRE, vl. V. *Gaitador*.

GAYTAR, dg. Jasm. V. *Gueitar* et *Gait*, Rad.

GAZ

GAZ, s. m. (gas); *Gas*, cat. anc. esp. *Gas*, ital. Gaz, fluide aériforme, compressible, élastique, plus ou moins transparent, invisible et incondensable par le froid.

Éty. Van-Helmont, qui a inventé ce mot, sans en faire connaître l'origine, l'appliqua d'abord au fluide élastique qui se dégage de la fermentation du vin, à l'acide carbonique, et ensuite à tout esprit incapable de coagulation.

« La première observation, relative aux gaz, vient de Jean Rey, médecin à Bergerac (Périgord), et date de l'année 1630; sur la fin du même siècle, d'autres expériences furent faites par Bayle, et conduisirent le chimiste Dalsemius, 1686, dans ses recherches sur l'éclairage par le gaz hydrogène carboné; d'autres expériences, sur cet objet, furent faites en 1739, par le docteur anglais Clayton; et enfin Driller, 1787, lut à l'Académie des Sciences, un mémoire dans lequel il indique les moyens d'employer ce gaz pour l'éclairage. Dans le cours de l'année 1799, l'ingénieur français Lebon, employa à Paris, comme lumière, pour la première fois, le gaz hydrogène carboné. »

Dict. des Dates.

Van-Helmont, Jean Rey, Bayle, Mayou, Hales, ont préparé la découverte des gaz qui a produit une révolution dans la chimie et la physique; Venel, Black, Saluces, Brown-Rigg, Macbride, Jacquin, Smith, Cavendish, Priestley, Rouelle le cadet, Pringle, Bergman, Bewly, Chaulnes, Bayen, Scheet, Bertholet, Lavoisier et Guiton, la provoquent par leurs expériences et leurs découvertes.

GAZA, s. f. (gáze). Gaze, tissu délicat, fin, transparent, fabriqué à petits jours avec de la soie, ou avec de la soie et du fil.

Éty. du lat. *gazetum*, formé de *gaza*, ville de la Palestine, d'où ce tissu fut d'abord apporté, selon Ducange.

La gaze de Cos, célèbre chez les anciens, fut inventée, selon Pline, par une femme nommée *Pamphila*. Cette gaze extrêmement fine, dont plusieurs femmes dépravées s'habillaient, laissait voir le corps à nud, donnait un aiguillon aux désirs, un voile à la pudeur et un attrait à la nudité. Varron appelait ces sortes de robes *vitreas togas*.

Oubrier que fai la gaza, gazier.

Il s'établit plusieurs fabriques de gaze à Aix, de 1773, jusqu'en 1777.

GAZAGNAR, v. a. vl. GAZANHAR, GUAZANHAR, GASAINGNAR, GUANIAR. *Gazagnar*, cat. anc. V. *Gagnar* et *Gagn*, R.

GAZAGNOUN, s. m. (gazagnóun), dl. Un étalon. V. *Etaloun*.

GAZAI, s. m. vl. Métayer chargé de nourrir et d'entretenir le bétail des particuliers pour la moitié du profit. Sauv.

Éty. de *gazai*, rom. métayer. V. *Gagn*, Rad.

GAZAIGNAR, v. a. vl. Gagner. Voy. *Gazagnar*, *Gagnar* et *Gagn*, R.

GAZAING, vl. V. *Gazanh*.

GAZAINGNAR, v. a. vl. Gagner. Voy. *Gazagnar*, *Gagnar* et *Gagn*, R.

GAZAINH, vl. V. *Gazanh*.

GAZAIRE, s. m. (gazàïré), dl. Passeur. V. *Gafoulhoun* et *Gaff*, R.

GAZAL, adj. vl. Bavard.

GAZALHA, s. f. (gazàille); GASALHA, GAZALIA, vl. GAZANHA. Amodiation, bail à ferme à moitié des fruits, bail de bestiaux; gain, profit, bénéfice.

Éty. de la basse lat. *gazalia*, dérivé du lat. *gaza*, biens, trésors. V. *Gagn*, R.

La bestia metada en gasalha.
Fors et Cost. de Béarn.
Rubrica de interditz.

Item per charta de *gasalha*, sieys dinès morlaas
Id. Rubr. de las taxas

GAZALHAR, v. n. vl. GASSAR. Bavarder, hâbler.

GAZAN, s.m. (gazán); GUEN, GAF. *Gasagn*, anc. cat. *Guadagno*, ital. *Gano* et *Ganancia*, esp. *Ganno*, port. Gain, profit, bénéfice.

Éty. de γάζα (gaza), qui en grec comme en persan, signifie *richesse*, biens; en lat. *gaza*. V. *Gagn*, R.

Mangea gazan, dissipateur, prodigue.

Es triste lou gazan qu'adus la pesta. Prov.

GAZANA, Garc. V. *Gazanet*.

GAZANET, s. m. (gasané); CAVAU, GAZANA. Le tuyeau de mer, *Syngnatus pelagicus*, Lin. poisson de l'ordre des Téléobranches et de la famille des Ostéodermes (à peau osseuse), dont M. Risso a fait plusieurs espèces. V. *Cavau*.

Éty. ?

GAZANH, s. m. vl. GUAZANH, GAZAINH, GUAZAING, GAANH, GAAING. Intérêt. V. *Gazan* et *Gagn*, R.

GAZANHA, vl. V. *Gazan* et *Gagn*, R.

GAZANHABLE, adj. vl. *Guaynabile*, ital. Profitable, productif, de bonne venue.

GAZANHAIRE, s. m. vl. Laboureur, pillard, brigand.

Éty. de *gazai*, métayer.

GAZANHATENT, s. m. vl. Profit. V. *Gazan* et *Gagn*, R.

GAZANHAR, v. a. vl. V. *Gagnar* et *Gagn*, R.

GAZANHAT, adj. et p. vl. Gagné. Voy. *Gagnat* et *Gagn*, R.

GAZANATGE, s. m. vl. Gain. V. *Gagn*, Rad.

GAZAR, v. a. (gazá). Gazer, mettre une gaze sur quelque chose; fig. voiler, déguiser ce qu'un discours, un récit aurait de révoltant ou de contraire à la pudeur.

Éty. de *gaza* et de *ar*, mettre une gaze, ne laisser voir qu'à travers un voile.

GAZARDA, s. f. vl. V. *Gazardon* et *Gagn*, R.

GAZARDO et

GAZARDON, s. m. vl. GAZARDA. Gain, récompense; mérite. V. *Gagn*, R.

GAZARDONADOR, s. m. GAZARDONAIRE. *Galardonador*, esp. *Galardoador*, port. Rémunérateur, qui récompense.

GAZARDONAR, v. a. vl. GUAZARDONAR, GUIARDONAR. *Gazardonar*, cat. anc. *Galardonar*, esp. *Galardoar*, port. *Guidardonare*, ital. Guerdonner, récompenser. Voy. *Gagn*, R.

GAZARDONAT, ADA, adj. et p. vl. Récompensé, ée. V. *Gagn*, R.

GAZARMA, s. f. vl. Hallebarde.

GAZAYNHAR, vl. V. *Gazanhar*.

GAZEL, dl. V. *Cabril*.

GAZELA, s. f. (gazèle); *Gazzella*, ital. *Gazela*, esp. *Gazella*, port. Gazelle.

GAZERDON, vl. V. *Gazardon* et *Gagn*, Rad.

GAZETTA, s. f. (gazéte); *Gazzetta*, ital. *Gazeta*, esp. port. Gazette, feuille périodique destinée à annoncer les nouvelles.

Éty. de l'ital. *gazetta*, nom d'une petite monnaie qui avait cours à Venise et qui était ordinairement le prix d'une feuille volante ou journal, Denina, prétend que ce nom vient de la figure d'un oiseau nommé *gaza*, que l'on imprimait en tête des journaux, auxquels on donna, dit-il, le nom de l'oiseau.

L'usage de publier les nouvelles au moyen d'une feuille périodique, fut inventé à Venise, au commencement du XVIIme siècle, et le médecin Théophraste Renaudot, l'introduisit en France, au mois d'avril 1631, sous le règne de Louis XIII; mais, en Chine, cet usage est de temps immémorial.

GAZETTA, s. f. En t. d'impr. Lardon, feuillet qui sert de supplément.

GAZETTA, s. f. Gazette, en t. de faïan-

eier, indique un cylindre dans lequel on fait cuire la faïence.

GAZETTIER, s. m. (gazetié); *Gazzettiere*, ital. *Gazetero*, esp. *Gazeteiro*, port. Gazetier, journaliste, celui qui compose ou qui colporte la gazette.

Éty. de *gazetta* et de la term. mult. *ier*.

GAZIAIRE, s. m. vl. GAZIADOR, GAZIER. Exécuteur testamentaire, tuteur nommé par testament.

Éty. de *gazi*, testament, et de *aire*, ou de *gazophylax*, trésorier, garde du trésor.

GAZIDA, s. f. vl. Guérite. V. *Gait*, R.

GAZIER, s. m. (gazié). Fabricant de gaze. Garc.

GAZIER, s. m. vl. V. *Gaziaire* et *Gag*, Rad.

GAZILHAN, s. m. (gazillán), dl. Un puisard, trou ou puits où l'on ne laisse qu'une petite ouverture, couverte d'une grille, pour recevoir l'égout des eaux pluviales d'une cour, d'une maison, d'une rue, d'un champ, etc. Sauv V. *Gazoulh*, R.

GAZIN, BANC-GAZIN, s. m. (banc-gozi), d. bas lim. GAZI. Espèce de banc, de Cracovie, où les femmes du commun s'assaient, ou lieu où elles se rassemblent pour s'occuper des affaires d'autrui, pour critiquer tout le monde, ce qui a fait donner aussi à ce lieu le nom de *contrôle*.

Éty. du lat. *garrire*, gazouiller. Voy. *Gazoulh*, R.

GAZINAR, v. n. (goziná), d. bas lim. Caqueter, contrôler les passants.

Éty. de *gazin* et de *ar*. V. *Gazoulh*, R.

GAZOULH, CARRILH, AUGUR, radical pris du latin *garrire*, *garrio*, gazouiller, babiller, dérivé du grec, γαρύειν (garuein), dor. pour γηρύω (gèruô), parler, chanter, babiller, ou par onomatopée.

De *garuein*, par le changement de *r* en *z*, et de *ein* en *lh*, *gazulh*; d'où : *Gazoulh*, *Gazoulha-ment*, *Gazoulh-ar*, *Gazoulh-is*, *Gazin*, *Gazin-ar*, *Gazilh-au*, *Gazoulh-is*.

De *garrire*, par apoc. *garrir*, et par changement de *g* en *c*, *carrir*; et de *r* en *lh*, *carrilh*; d'où : *Carrilh-oun*, *Carrilhoun-ar*, *Carrilhoun-ur*.

De *augur*, formé de *avium*, *garritus*; *Augur-o*, *Au-gur-ar*.

GAZOULHAMENT, s. m. (gazouillaméin); RAMAGI, GAZOULHIS, GAZOUIAMENT. *Garrito*, ital. Gazouillement, chant confus des jeunes oiseaux qui ne font qu'essayer le ramage propre à leur espèce; bruit confus des eaux courantes.

Éty. de *gazoulhar* et de *ment*. V. *Gazoulh*, Rad.

GAZOULHAR, v. n. (gazouillá); LALEYAR, GAZOUIAR. *Garrire*, ital. Gazouiller, il se dit des jeunes oiseaux qui commencent à chanter, et en général du chant des petits oiseaux, ainsi que du jargon des petits enfants et du murmure que font les ruisseaux.

Éty. du lat. *garrire*, selon M. mais c'est plutôt par onomatopée que ce mot a été formé. V. *Gazoulh*, R.

GAZOULHIS, d. béarn. V. *Gazoulhament* et *Gazoulh*, R.

GAZOUN, s. m. (gazóun). Gazon, herbe courte et serrée. V. *Germe*.

Éty. de l'all. *wasen*, m. s.

GAZOUN-D'HOULANDA, s. m. GAZOUN D'HOLLANDE. Nom qu'on donne, à Arles, au gazon d'olympe, *Statice armeria*, Lin. plante de la fam. des Plumbaginées, et à Toulouse, à la giroflée maritime, *Cheiranthus maritimus*, plante de la fam. des Crucifères siliqueuses,

GAZOUN-DE-PARIS, s. m. Nom de la julienne printanière, *Hesperis verna*, Lin. plante de la fam. des Crucifères siliqueuses, cultivée comme plante d'ornement.

Éty. du français gazon de Paris.

GAZOUNAMENT, s. m. (gazounamein). Gazonnement, action de gazonner.

GAZOUNAR, v. a. (gazouná); GERBAR, AGERBAR. Gazonner; garnir, revêtir de gazon.

GAZOUNAT, **ADA**, adj. et p. (gazouná, áde). Gazonné, ée; couvert de gazon.

GE

GE, nom d'homme (dgé), corrup. et contr. de *Joouse*, v. c. m.

GEA

GEACENT, s. m. (djacèin). V. *Jacent*.

GEAISSA, et comp. Cast. V. *Jaissa*.

GEALABRA, s. f. (djalábre); GEARABRIA, JALABRA, PERDRIS BLANCA. Lagopède ou perdrix blanche, *Tetrao lagopus*, Lin. oiseau de l'ordre des Gallinacés et de la fam. des Domestiques ou Alectrides.

Éty. de *gealar*, geler, parce que cet oiseau n'habite que les sommités des montagnes les plus froides. V. *Gel*, R.

La femelle pond depuis six jusqu'à dix œufs, d'un gris roussâtre, tachetés de noir, qu'elle couve pendant trois semaines.

Le nom de perdrix-blanche, ne convient bien à cet oiseau, qu'en hiver, car il est presque tout gris en été; on le trouve sur les montagnes de Barles, d'Allos, de Colmars, de la Colle-Saint-Michel, etc. Basses-Alpes.

Quand il n'a pas encore piqué les bourgeons du pin, sa chair est presque aussi bonne que celle des autres perdrix.

GEALABROT, s. m. (djalabró). Jeune lagopède.

Éty. de *gealabra* et de la term. dim. *ot*. V. *Gel*, R.

GEALAR, V. *Gelar* et *Gel*, R.

GEALAT, d. m. V. *Gelat*.

Uou gealat, œuf fécondé.

Éty. de *geal*, coq, et de *at*. V. *Gall*, R.

GEALAS, s. m. (djalás). Un des noms du coq. V. *Gau* et *Gall*, R.

GEALAS, Est aussi un des noms du coquelicot, qu'on lui donne à cause de la ressemblance qu'a sa fleur avec la crête de cet oiseau. V. *Roourela*.

GEALASSOUN, s. m. (djalassóun); JALASSOUN. Dim de *gealas*, petit ou jeune coq. V. *Gallet* et *Gall*, R.

GEALASSOUNS, s. m. pl. Nom qu'on donne, au Vernet, près de Seyne, à la vulnéraire, *Anthyllis vulneraria*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, commune dans les champs et dans les pâturages.

Éty. de la ressemblance qu'on a cru trouver entre sa fleur et la crête d'un coq. Voy. *Gall*, R.

L'expérience n'a pas démontré, dans cette plante, les propriétés dont elle porte le nom en français.

GEALASSOUNS, EMBRIAYGA. Est aussi le nom qu'on donne, au Vernet, près de Seyne, au lotier à cornes, petite plante que ses fleurs libres et ses feuilles en trèfle font aisément distinguer de la précédente, qui porte un bouquet serré et ses feuilles beaucoup plus grandes. V. *Embriaga*.

GEALASSOUNS, Est encore le nom qu'on donne, à Estoublon, Basses-Alpes, au cytise à feuilles sessiles. V. *Citiso*.

GEALAT, **ADA**, part. (djalá, áde). Voy. *Gelat*, *ade* et *Gel*, R.

GEALIBRAR, v. n. (djalibrá), dl. GIBRAR, JALIBRAR. Verglacer, faire du verglas, d'*aigua neou*. V. *Breinar*.

Bosc gealibrar, du bois roulé, ou dont les couches circulaires sont peu adhérentes entre elles, et se séparent aisément l'une de l'autre, défaut qu'on attribue à la gelée.

Éty. de *gelibre* et de *ar*. V. *Gel*, R.

GEALIBRE, s. m. (djalibré); JALIBRE, GIBRE, VERGLAS. Verglas, glace unie qui s'étend sur le pavé gelé et qui se forme de la pluie à mesure qu'elle tombe; le givre couvre de même les branches des arbres.

Éty. de *gelu*, *gelidus*, glace, et de *bre*, bruine. V. *Breina* et *Gel*, R.

GEALINETA, s. f. (djalinéte). Voy. *Gallineta* et *Gall*, R.

GEALINIER, d. m. V. *Galliner* et *Gall*, Rad.

GEAMERRIGE, s. m. (djamerridgé), dl. Quintes boutades, caprices.

GEAMOUNA, s. f. (djaoumóune), d. de Barcel. Femme ou fille mal fagotée, qui s'habille mal.

GEANSAR, v. n. (djansá); JANSAR. Haleter, souffler comme quand on est hors d'haleine.

Éty. du lat. *halitare*, m. s. c'est une onomatopée.

GEANT, s. m. (dgeán); JAGANT. *Gegant*, cat. *Gigante*, esp. ital. port. Géant, éante, celui ou celle qui excède de beaucoup la taille ordinaire des hommes; hommes monstrueux par leur grosseur, et enfants de la terre, selon la fable.

Éty. du lat. *gigas*, formé du grec γίγας (gigas), m. s. dérivé de γῆ (gè), terre, et de γάω (gaô), je nais, né de la terre.

GEAR, s. m. (djar). V. *Geou* et *Gel*, R.

GEARABRA, s. f. V. *Gealabra* et *Gel*, Rad.

GEARAIROUN, s. m. (djareiróun); GEALAIROUN, GELEIROUN. Glaçon, morceau de glace.

Éty. de *gear*, glace, et de la term. dim. *oun*, petit morceau de glace, ou un débris de la glace. V. *Gel*, R.

GEARABRE, s. m. (djarábre). Nom qu'on donne, dans la H.-Prov. à l'érable, à cause que son bois chauffe peu et qu'il laisse geler, *gearar*, V. *Agas* et *Gel*, R.

GEARAR, v. n. (djará). V. *Gelar* et *Gel*, Rad.

GEARAREIA, s. f. d. m. V. *Gelareia* et *Gel*, R.

GEAREBRIAR, d. m. V. *Gerebriar* et *Gel*, R.

GEARIERA, s. f. (djariére). Lieu couvert de glace où l'on glisse facilement; lieu extrêmement froid. V. *Glaciera*.

Éty. de *gear* et de la term. mult. *iera*, lieu où il y a beaucoup de glace. V. *Gel*, Rad.

GEAS, V. *Jas*.

GEB

GEBERUT, **UDA**, adj. et p. vl. Bossu, ue. V. *Gibous*.

Éty. Alt. de *gibbosus*, m. s.

GEBICIEIRA, dl. Alt de *Gibaciera*, v. c. m.

GEBIER, V. *Gibier*.

GEBRES, vl. *Gebre*, cat. V. *Givre*.

GEC

GECTAR, v. a. vl. Jeter. V. *Jitar*.

GEG

GEGERIDA, s. f. (dgédgéride); GEGERINA. Nom qu'on donne, à Vaison, Vaucluse, à la pastèque des cochons, variété ou espèce distincte du melon d'eau, qui est une variété de la courge pastèque, *Cucurbita anguria*, Lam. plante de la famille des Cucurbitacées.

GEGERINA, Cast. V. *Gegerida*.

GEI

GEI, Aub. Gesi. V. *Gay*.

GEIANT . . . ?

Altre lo va geiant.

Cod.

GEICHA, s. f. vl. V. *Jaissa*.

GEING, s. m. vl. Fraude.

GEINH, V. *Genh* et *Gen*, R.

GEIS, s. m. vl. Gypse, plâtre. V. *Gyp*.

GEISCLAR, v. imp. vl. Pleuvoir et venter. V. *Gisclar*.

GEISH, vl. V. *Gyp*.

GEISHIR, v. n. vl. ESSERTIR. Sortir. V. *Ir*.

GEISHO, vl. Ils ou elles sortent.

GEISSELAS, s. m. (dgeisselás); CHANGELATA, QUEISSELAS, GROSSA DENT, QUEISSELAUS, CAISSAU, CAISSAL, CAYSSAL, QUEISSELAU, CACHAU. Dent molaire ou meulière. V. *Dent*.

Éty. ?

GEISSES, s. m. pl. Nom qu'on donne, à Montpellier, à la vesse cultivée. V. *Jaissa*.

GEISSIER, s. m. vl. Plâtrier. V. *Gipier* et *Gyp*, R.

GEL

GEL, GEAR, GIEL, JEL, radical pris du latin *gelu*, gelée, glace, que Vossius dérive du grec γέλα (géla), éclat.

De *gelu*, par apoc. *gel*; d'où : *Des-gel*, *Jelada*, *Des-gelar*, *Gel*, *Gel-ada*, *Gelad-et*, *Gela-r*, *Gelar-eia*, *Gel-at*, *ada*, *Gel-ebrina*, *Coun-gelat*, *De-gel-adour*, *Gel-eiroun*, *Gel-our*, *Coun-gelar*, *Entre-gelat*, *Con-gel-acio*, *Coun-gelat-ion*, *Gel-ea*, *Gel-eiroun*, *Entre-gelar*.

De *gel*, par le changement de *l* en *ou* : *Geou*.

De *gel*, par le changement de *e* en *ea*, *geal*; d'où : *Geal-abra*, *Gealabr-ot*, *Gealar*, *Geal-at*, *Geal-ibr-ar*, *Geal-ibre*, *Gealabr-ot*.

De *geal*, par le changement de *l* en *r*, *gear*; d'où : *Des-gearar*, *Gear*, *Gear-ar*, *Gear-airoun*, *Gear-abra*, *Gear-abre*, *Gear-iera*, *Gear-at*, *Des-gearat*, *Gear-ebriar*, *Jal-at*, *Jal-ibrar*, *Jal-ibre*, *Jel*, *Jelad-et*, *Jel-ar*, *Jel-at*, *Jer-areya*.

De *geal*, par altér. *dial*; d'où : *De-dial*, *agi*, *De-dial-ar*, *De-dial-at*, *Ger-ebri-ar*, *De-gel-aire*, *Des-gel-aire*, *De-gel-ar*, *Des-gel-ar*, *Des-gel-adour*, *De-geou*, *Des-geou*, *Giel-ar*, *Gielar-eia*, *Gier-our*.

De *geal*, par le changement du *g* en *d*, et de *e* en *i*, *dial*; d'où : *Dial*, *Dial-ar*.

GEL, *Gel*, cat. *Hielo*, esp. Glace. Voy. *Geou*, plus usité.

GEL, s. m. (djèl); GEOU, GEAR, GLAÇA, DIAL, TOURBOULH, TORRADA. *Gel*, cat. *Gelo*, anc. esp. ital. *Yelo*, esp. port. mod. Glace, eau devenue solide par le refroidissement; l'action du froid qui gèle.

Éty. du lat. *gelu*, m. s. V. *Gel*, R.

GELADA, s. f. (dgelàde); GEARAU, GEALADA, TOURADA, TORRADA. *Gelada*, cat. *Gelata*, ital. *Helada*, esp. *Geada*, port. Gelée, acte par lequel les liquides passent à l'état solide par la perte d'une partie de leur calorique; froid qui en est cause.

Éty. du lat. *gelu* ou de *Gel*, R. glace, et de la term. pass. *at*, *ada*.

GELADET, adj. et p. (dgeladé), et impr. JELADET. Dim. de *gelat*, gelé, froid.

Couris aou fio tou jeladě.

Aubanel.

Éty. du lat. *gelidus*. V. *Gel*, R.

GELADURA, s. f. (dgeladúre). Gelée; gelivure, dommage que les fortes gelées causent aux arbres. Garc.

GELAR, v. a. (dgélà); DIALAR, GIELAR, GEARAR, FIGEAR, GEOURAR, GEALAR, TOURAR, TORRAR. *Gelare*, ital. *Helar*, esp. *Gelar*, port. cat. Geler, glacer, endurcir, faire périr par le froid.

Éty. du lat. *gelare*, ou de *Gel*, R. et de *ar*.

GELAR, v. n. *Gelar*, cat. *Helar*, esp. Se durcir par le froid, avoir extrêmement froid. V. *Gel*, R.

GELAR SE, v. r. *Gelar-se* port. cat. *Helarse*, esp. *Gelarsi*, ital. Se convertir en glace, se laisser saisir par le froid; se geler, se dit des choses et non des personnes.

GELARDINA, s. f. (dgelardine). Nom nicéen du râle marouette. V. *Marouela*.

GELAREIA, s. f. (djelarèye); GEARAREYA, GIELAREYA, GELAREYA, JALAREYA. Gélatine ou gelée animale: c'est la substance la plus nutritive qui se trouve dans la chair des animaux et qui la constitue en grande partie.

Éty. de *gearar*, geler, et de la term. *eia*, parce que liquéfiée par la chaleur, la gélatine se durcit par le froid, comme fait l'eau. V. *Gel*, R.

La gélatine, proprement dite, telle que la nomment les chimistes, n'a été bien décrite et bien connue que depuis les travaux de M. Darcet, en 1814.

GELAREYA, s. f. (dgelaréie); GEARAREYA, JERAREYA, GELATINA. V. *Gel*, R.

GELAT, **ADA**, adj. (dgelà, áde); GEARAT, GEALAT, TOURRADIS, JALAT, JARAT, JOUGIRAT, DIALAT, TORRAT. *Gelado*, port. *Gelad*, cat. *Helado*, esp. Gelé, ée, glacé, figé.

Éty. du lat. *gelatus*. V. *Gel*, R.

GELATINA, s. f. (dgelatine); *Gelatina*, cat. esp. ital. Gélatine. V. *Gelareia*.

GELBOZETAT, vl. V. *Gilbositat* et *Gib*, Rad.

GELDA, s. f. vl. V. *Geldo*.

GELDO, s. m. vl. GEUDOS, GUEDON, GELDOS, GELDO, GELDA, GEUDA, s. f. *Geldra*, ital. Multitude, troupe, bande de piétons, piéton; domestique, valet.

Éty. de la basse lat. *gesum*, *gesatus*, m. s. ou du saxon *gild*, troupe, foule, peuple.

GELEA, s. f. (dgelée); *Jalea*, esp. *Gelea*, port. Gelée, pulpe de certains fruits. V. *Gel*, R.

GELEBRINA, s. f. (dgelebrine). Voy. *Breina*.

Éty. Comme si l'on disait *gel* et *brina* ou *breina*. V. *Gel*, R.

GELEIROUN, s. m. d. de Thorame. Glaçon. V. *Gealairoun* et *Gel*, R.

GELHAR, vl. V. *Gelar*.

GELI, nom d'homme, vl. Gilles, *sant Geli*.

GELIBRAT, **ADA**, adj. et p. (dgelibrá, áde); GEAIBRAT. Gercé, ée, on le dit du bois, et particulièrement des planches quand elles offrent des gerçures nombreuses.

GELIBREIRA, s. f. (dgelibrèïre); GEALIBREIRA, GELIBRURA. Gerçure du bois.

GELINA, dm. V. *Gallina*.

GELINOTA, s. f. (dgelinóte). Nom qu'on donne, à Nismes, au ganga. V. *Grandoula* et *Gall*, R.

GELINOTA, s. f. (dgelinóte). V. *Gallineta* et *Gall*, R.

GELINOTA PIÇOUNA, Nom nicéen du *Ganga-cata*. V. *Grandoula*.

GELIS, nom d'homme, vl. Gilles.

GELOS, adj. vl. *Gelos*, cat. *Zeloso*, esp. *Geloso*, ital. V. *Jalous* et *Jal*, R.

GELOSIA, s. f. vl. *Gelosia*, cat. ital. Jalousie. V. *Jalousia* et *Jal*, R.

GELOUNIAR, v. imp. (dgelouniá); GEROUNIAR. Geler un peu. Aub.

GELOUR, s. f. (dgelóur). Gélivure, gelée, froid, maladies des végétaux qui en résultent. Garc. V. *Geladura*, *Geou*, *Gelada* et *Gel*, R.

GEM.

GEM, radical pris du latin, *gemere*, *gemo*, gémir, se plaindre en soupirant, qu'on dérive du grec γεμω (gémô), être plein, rempli, chargé, parce que celui qui gémit semble être surchargé de chagrin ou de douleur.

De gemere, par apoc. *gem*, d'où : *Gem*, *Gem-e*, *Gem-a-ment*, *Gem-ir*, *Gem issament*, *Gemiss-ent*, *Pre-gemir*, *Geme-ment*.

GEM, 2, JUM, radical pris du latin, *geminus*; double, deux, probablement dérivé de *geno*, pour *gigno*, produire.

De *geminus*, par apoc. *gem*; d'où : *Gem-a*, *Geum-eou*.

De *gem*, par le changement de *g* en *j* et de *e* en *u*, *jum*; d'où : *Jum-eou*, *Jum-ela*, *Jumel-ar*, *Jim-enta*, *Jumel-at*, *Jumel-as*.

GEM, vl. Gémissement, il ou elle gémit; perle, V. *Geme*.

Éty. du lat. *gemma*.

GEMA, s. f. vl. Poix, résine.

GEMA, V. *Gemenos*.

GEMA, s. f. (djème). C'est, selon l'auteur de la Statistique des Bouches-du-Rhône, le féminin de *geumeou*; jumelle, sœur d'un jumeau. V. *Bessoun, a*.

Éty. du lat. *gemina*. V. *Gem*, R. 2.

GEMAMENT, s. m. vl. Gémissement. V. *Geme* et *Gem*, R.

GEMAR, v. n. (dgemá), dg. Gémir. Voy. *Gem*, R.

GEMAR, v. a. vl. *Gemmare*, ital. Orner, garnir de pierreries, brillanter.

GEME, s. m. (djemé); *Gemeg*, cat. *Gemido*, esp. port. *Gemito*, ital. Synonyme de *gemissament*, gémissement.

Éty. du lat. *gemitus*. V. *Gem*, R.

Faire de gemes, pousser des gémissements.

GEMEL, s. m. vl. GEMOL. *Gemelo*, esp. *Gemeo*, port. *Gemello*, ital. Jumeau.

GEMELA, s. f. (dgemèle). Gemelle, pièce qui fortifie un mât.

GEMEMEN et

GEMEMENT, s. m. vl. GEMIMEN, vl. Gémissement. V. *Gemissament*.

GEMENOS, nom de lieu (dgemenós). Gemenos.

Éty. du grec γῆ (gê), terre, et de μενοιεχὴς (menoiekês), agréable, qui réjouit l'âme.

GEMIMENS, s. m. pl. vl. Gémissements. V. *Geme* et *Gem*, R.

GEMIMENT, vl. V. *Gemissament*.

GEMINAR, v. n. et a. vl. *Geminar*, anc. esp. *Geminare*, ital. Géminer, doubler.

Éty. du lat. *geminare*, m. s.

GEMINI, s. m. pl. vl. *Geminis*, cat. esp. port. *Gemini*, ital. Gémeaux, signe du zodiaque.

Éty. du lat. *gemini*, m. s.

Dérivés : *Gem-ol*, *Gem-el*, *Gemin-ar*.

GEMIR, v. n. (dgemir); JANGOULAR. *Gemir*, esp. cat. anc. *Gemere*, ital. *Gemer*, port. Gémir, exprimer sa peine ou sa douleur par des cris plaintifs, par des gémissements.

Éty. du lat. *gemere*. V. *Gem*, R.

GEMISSAMENT, s. m. (dgemissaméin); GEME, GEMICHAMENT. *Gemito*, ital. *Gemido*, esp. port. Gémissement, cri plaintif causé par la tristesse, l'abattement, les peines, la douleur. C'est le cri naturel de la tourterelle.

Éty. du lat. *gemitus*, ou de *gemir*, *gemissi* et de *ment*. V. *Gem*, R.

GEMISSEIRE, s. m. (dgemissèïré); GEMICHEIRE. Qui a l'habitude de gémir. Aub.

GEMISSENT, **ENTA**, adj. (dgemisséin, éinte). Gémissant, ante, qui gémit, qui pousse des gémissements.

Éty. V. *Gem*, R.

GEMMA, s. f. vl. *Gemma*, ital. Gemme, toute espèce de pierres précieuses.

Éty. du lat. *gemma*, m. s.

Dérivé : *Gem-ar*.

GEMMAS, s. m. pl. (dgèimmes). Drageons. V. *Sagata*.

Éty. du lat. *gemma*, bourgeon, dérivé de *geno*, j'engendre, je produis. V. *Gen*, R.

GEMOL, s. m. vl. V. *Gemel*.

GEN

GEN, mot radical, qui dans notre langue, comme dans la langue latine, signifie race, origine, et par extension, produire, engendrer.

Selon la première de ces acceptions ce mot dérive du lat. *genus*, *generis*, qui vient du grec γένος (génos), race, famille, il sert de base aux suivants : *genealougia*, *genealougisto*, *gendre*, *generique*, *generau*, *generala*, *generalitat*, *generous*, *generousitat*, *generousament*, *genesa*.

Suivant la seconde, il vient du lat. *genius*, formé de l'ancien verbe *geno* pour *gigno*, dérivé du grec γεινω, γείνομαι (géinô, géinomai), engendrer, produire, il a pour composés : *genio*, *engeniour*, *engenious*, *engin*, *engeniar*, *genital*, *genitoris*, *genitif*, *genitura*, *generation*, *generatour*, *regeneratour*, *prougenitura*, *gens*, *gendarma*, *gentil*, *gentilhome*, *desgenerar*, *regenerar*.

De *genius*, génie, talent, par apoc. *Geni*, *Geo*, *In-gen-u*, *In-genu-itat*, *Genio*, *Ingenious*, *En-geniousa-ment*, *Genh*, *In-geniour*, *In-geniousa-ment*, *En-gin*, *En-geniar*, *En-gin-ar*, *En-ginh-ador*, *En-ginh-ar*, *En-gin-ous*.

De *gens*, *entis*, gent, famille, nation, race, par apoc. *gen*, *gent*; d'où : *Gen*, *Gens*, *Gent*, *Gendarm-ariu*, *Gen-ealougia*, *Genealougique*, *Genealoug-isto*, *Gent-il*, *Gentilh-ome*, *Gens-er*, *Gens-or*, *Gent-assa*, *Gentil-essa*. *Gent-et*, *Gent-io*.

De *genus*, *eris*, genre, nature, origine, par apoc. *gen*, *gener*; d'où : *Gener-al*, *Generalament*, *General-at*, *General-is-ar*, *Generalitat*, *Gener-au*, *Gener-ous*, *ousa*, *Generousament*, *Generous-itat*, *Gen-ic*, *Genr-e*, *A-gensa-men*, *A-gens-ar*.

De *genitor*, créateur, père, qui donne l'être, par apoc. *genit*; d'où : *Genit*, *Genit-if*, *Genit-oris*, *Genit-al*, *Genit-ura*, *Prou-genitura*, *Jens-ar*, *Jens-er*, *Jens-or*, *Jent*, *En-geança*, *Des-geanç-ar*, *En-gea*, *En-ge-ar*.

De *prægnans*, enceinte, plaine, formé de *præ* et de *genere*, engendrer, par apoc. *prægn*; d'où : *Em-pregn-ar*, *Em-pregn-at*, *Em-pregn-ans*.

GEN, négat. (dgéin); REN, GIS. *Gens*, cat. Rien, personne. V. *Ren* et *Gen*, R.

Les anciens disaient *gens*, dans le même sens : *Ni gens de lui ne volg tener s'onor*, ni point de lui ne voulut tenir sa dignité.

GEN, vl. Beau, agréable. V. *Gent*.

Fora gen, ce serait beau. V. *Gen*, R.

Pris adverbialement, généreusement, gentiment, bien.

GENA, s. f. vl. *Gena*, ital. Joue.

Éty. du lat. *gena*, m. s.

GENA, s. f. (dgène), et impr. GEINA. Gêne, contrainte, peine d'esprit; pour torture qu'on fait souffrir à un criminel. V. *Question*.

Éty. du lat. *gehenna*, gêne, enfer, tout ce qui incommode.

GENANT, **ANTA**, adj. (dgenán, ánte). Gênant, ante, qui gêne.

GENAR, v. a. (dgená). Gêner, mettre obstacle au mouvement, au développement, au progrès, au succès; presser, comprimer, serrer.

Éty. de *gena* et de *ar*.

GENAR SE, v. r. Se gêner, se mettre à la gêne.

GENAT, **ADA**, adj. et p. (dgená, áde). Gêné, ée, contraint, embarrassé.

GENC, vl. Faute?

Ni del ferir no feiro falha ni genc?

G. de R.

GENCIVA, V. *Gengiva*.

GENCHIDA, s. f. vl. Subtilité, tromperie, ruse. V. *Gauch*, R.

GENCIANA, vl. *Gençiana*, cat. V. *Gentiana*.

GENDARMA, s. m. (djandárme). Gendarme, soldat du corps de la gendarmerie.

Éty. Ce nom appartenait autrefois à un cavalier armé de toutes pièces, c'est-à-dire, du casque, de la cuirasse et de toutes les autres parties défensives, d'où le nom de *gendarma*, formé de *gens-d'armas*. V. *Gen*, Rad.

GENDARMARIA, s. f. (djandarmarie). Gendarmerie, troupe instituée pour faire exécuter les ordonnances des magistrats et affectée au service de la police.

Toutes les dispositions des loix, ordonnances et institutions sur le service de la gendarmerie ont été réunies dans l'ordonnance royale du 29 novembre 1820.

GENDO, s. m. vl. Valet. V. *Geldo*.

GENDRE, s. m. (dgèindré); BEOU-FIOU, FILLIAT, YENDRE. *Genero*, ital. *Yerno*, esp. *Gendro*, cat. *Genro*, port. Gendre, celui qui se marie devient le gendre du père et de la mère de la femme qu'il prend.

Éty. du lat. *gener*, *generis*, dérivé de *genus*, race, ou du grec γαμβρὸς (gambros), gendre. V. *Gen*, R.

GENDRE, s. m. vl. Genre, t. de gram. masculin ou féminin.

GENEALOGIA, s. f. (dgenealoudgie); *Genealogia*, ital. esp. port. cat. Généalogie, suite et dénombrement des ancêtres de quelqu'un.

Éty. du grec γενεαλογια (généalogia), formé de γένοσ (génos), race, famille, et de λόγος (logos), discours. V. *Gen*, R.

Cette science est moderne en France; elle doit son origine à Pierre d'Hozier, natif de Marseille, qui le premier a débrouillé les généalogies du royaume, vers le milieu du XVIIme siècle.

GENEALOGIQUE, adj. (dgénéaloudgiqué); *Genealogico*, ital. esp. port. *Genealogic*, cat. Généalogique, qui appartient à la généalogie. V. *Gen*, R.

GENEALOUGISTO, s. m. (dgenealoudgiste); *Genealogista*, ital. esp. port. cat. Généalogiste, qui dresse des généalogies.

Éty. du lat. *genealogus*, dérivé du grec. V. *Genealogia* et *Gen*, R.

GENEBRE, s. m. (dgénêbré); GINEBRE, GENEBRIER, GINEBRIER, GENIBRE, CHAI, GENIBRETA, GENEBRET, CHAINE-ROUGNENT, GENIEBRE, CADE. *Ginebre*, cat. *Enebro*, esp. *Zimbro*, port. *Ginepro*, ital. Genévrier ou genévrier commun, *Juniperus communis*, Lin. arbrisseau

de la famille des Conifères, abondant dans la Haute-Provence. Voy. Gar. *Juniperus vulgaris*, p. 258.

Éty. du lat. *juniperus*, formé de *jenebrus*, rude, âpre.

Granas de genebre, baies de genièvre.

Extret de genebre, extrait ou rob de genièvre.

Ses baies servent non seulement à faire le rob de genièvre, mais encore une liqueur connue sous le nom de *genevrette*, qu'on obtient par leur fermentation.

Dérivés : *Genebre*, *Genebr-et*, *Genebrier*, *Genebr-ousa*, *Genibr-e*, *Genibr-eta*, *Genibr-et*.

GENEBRES, s. m. vl. Genévrier, genièvre. V. *Genebre*

GENEBRET, s. m. (dgénébré). Nom qu'on donne, à Grasse, au genévrier commun. V. *Genebre*.

Éty. *Genebret*, dim. de *genebre*, petit genévrier, par opposition au grand genévrier ou oxycèdre.

GENEBRIER, s. m. (dgénébrié). Un des noms du genévrier commun. V. *Genebre*.

GENEBROUZA, s. f. (dgenebróuze); GENIBROUZA, vl. Ce mot désigne probablement un champ couvert de genévriers.

Éty. de *genebre* et de *ousa*. V. *Genebre*.

GENEC, **ECA**, adj. (dgenèc, èque), dg. Générateur, trice, qui engendre.

Éty. de *genere*, *geno*, engendrer. V. *Gen*, Rad.

> *Ou qu'au es l'armo ta mermequo*
> *Qui non sab que la man* genequo.
> *Que toutos causos congreec*
> *Après tous anjous me creec?*

C'est la terre qui parle.

D'Astros.

GENEIROTAS, s. f. pl. (dgeneirótes). Avances, complaisances. Aub.

GENEPI, s. m. (dgénépi); GENIPI. Genepi, nom qu'on donne indistinctement, dans la H.-Prov. à l'armoise des glaciers, armoise glomérulée ou genepi des savoyards, *Artemisia glacialis*, Lin. et à l'armoise des rochers, *Artemisia rupestris*, Lam. *Artemisia genepi*, Stechman, plantes de la fam. des Composées Corymbifères, qu'on trouve sur les sommités des Alpes, à Allos, Barcelonnette, Seyne, etc.

Éty. ?

GENEPI BLANC, on désigne sous ce nom, mais d'une manière confuse, l'armoise des rochers et l'armoise ombelliforme ou genepi blanc, *Artemisia umbelliformis*, Lam. *Artemisia mutellina*, Vill. parce qu'elles sont recouvertes d'un duvet blanc, comme cotonneux, et par opposition à la suivante.

GENEPI NEGRE, genepi noir, armoise en épi, *Artemisia epicata*, Lin. plante du même genre que les précédentes, qu'on trouve dans les mêmes lieux.

Toutes ces espèces sont toniques, sudorifiques, stomachiques et fébrifuges.

GENEPI-JAUNE, s. m. Genepi jaune, *Senecio incanus*, Lin. plante de la même famille, qu'on trouve sur les hautes montagnes d'Allos, de Colmars, de Barcelonnette, etc.

Elle n'a, avec les vraies genepis, qu'une ressemblance éloignée, et ne jouit d'aucune de leurs propriétés.

GENEPI, s. m. V. *Genipi*.

GENERABLE, **ABLA**, adj. vl. *Generable*, esp. *Generabile*, ital. Susceptible de génération, de procréation.

Éty. du lat. *generabilis*, m. s. V. *Gen*, Rad.

GENERACIO, vl. *Generació*, cat. Voy. *Generation* et *Gen*, R.

GENERAL, s. m. (dgenerál); *General*, cat. esp. *Generale*, ital. Général.

Ce titre militaire remplaça, en 1791, celui de maître des camps, autrefois en usage pour désigner les officiers chargés en sous-ordre du commandement supérieur d'une armée.

GENERAL, **ALA**, adj. (dgenerál, àle); GENERAU. *General*, cat. esp. *Geral*, port. *Generale*, ital. Général, ale, universel, commun à un grand nombre.

Éty. du lat. *generalis*, m. s. V. *Gen*, R.

Adv. *En general*, en général.

GENERALA, s. f. (dgénérále); *Generala*, cat. esp. Générale, batterie de tambour pour avertir les troupes de se préparer à la marche ou au combat. C'est encore le nom de la femme d'un général.

Éty. de *generalis*, générale, parce que cet appel n'excepte personne. V. *Gen*, R.

GENERALAMENT, adv. (dgénéralaméin); *Generalment*, cat. *Generalmente*, ital. esp. *Geralmente*, port. Généralement, en général, universellement.

Éty. de *generala* et de la term. *ment*, esprit, manière, d'une manière générale. V. *Gen*, R.

GENERALAT, s. m. (dgeneralá); *Generalat*, cat. *Generalato*, ital. esp. port. Généralat, grade de général, temps que dure le commandement de général ; emploi d'un supérieur d'un ordre religieux.

Éty. de *general* et de *at*. V. *Gen*, R.

GENERALISAR, v. a. (dgeneralisá); *Generalisar*, cat. *Generaleggiare*, ital. *Generalizar*, esp. port. Généraliser, rendre général, plus général.

Éty. du lat. *generalis* et de *ar*. V. *Gen*, R.

GENERALITAT, s. f. (dgeneralitá); *Generalitat*, cat. *Generalità*, ital. *Generalidad*, esp. *Generalidade*, port. Généralité, qualité de ce qui est général; l'ensemble, anciennement étendue de la juridiction d'un bureau des trésoriers généraux.

Éty. du lat. *generalitas*, *itatis*. V. *Gen*, R.

Les généralités ou les fonctions des généraux des finances, ne commencèrent que sous le roi Jean, et ne prirent de la stabilité que sous Charles VII.

GENERALMEN, *Generalment*, cat. V. *Generalament*.

GENERAR, v. a. vl. *Generar*, anc. esp. *Gerar*, port. *Generare*, ital. Engendrer, procréer. V. *Engendrar*.

Éty. du lat. *generare*, m. s. V. *Gen*, R.

GENERATIO, vl. et

GENERATION, s. f. (dgénératie-n); GENERASSIEN, GENERATIEN. *Generació*, cat. *Generazione*, ital. *Generacion*, esp. *Geração*, port. Génération, fonction par laquelle les êtres vivants reproduisent des êtres semblables à eux; postérité d'une personne, personnes qui vivent dans le même temps, extraction, race.

Éty. du lat. *generationis*, formé de *generare* et de *action*. V. *Gen*, R.

GENERATIU, **IVA**, adj. vl. *Generatiu*, cat. *Generativo*, esp. port. ital. Génératif. V. *Gen*, R.

GENERAU, **ALA**, adj. (dgénéràou, àle). V. *General* et *Gen*, R.

GENERAU EN, adv. V. *General en*.

GENERAU, s. m. GENERAL. *Generale*, ital. *General*, esp. port. Général, celui qui commande une armée en chef; le supérieur général d'un ordre religieux; le plus grand nombre, la généralité.

Éty. du lat. *generalis*, sous-entendu *imperator*.

On donne aussi improprement, le nom de *générale*, à la femme d'un général, en Provence, et celui de *médecine*, à l'épouse d'un médecin.

GENERIQUE, **ICA**, adj. (dgeneriqué, ique); *Generic*, cat. *Generico*, esp. ital. Qui regarde le genre.

GENEROS, vl. V. *Generous*.

GENEROUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (dgeneróus, óuse, óuse); LARGO. *Generoso*, ital. esp. port. *Generos*, cat. Généreux, euse; qui a de la générosité, libéral; de bonne qualité, qui a de la force, en parlant du vin.

Éty. du lat. *generosus*, m. s. fait de *genus*, *generis*, naissance, qui est de bonne race. V. *Gen*, R.

GENEROUSAMENT, adv. (dgenerousamein); *Generosament*, cat. *Generosamente*, ital. esp. port. Généreusement, avec générosité.

Éty. de *generousa* et de *ment*, d'une manière généreuse. V. *Gen*, R.

GENEROUSITAT, s. f. (dgenerousitá); *Generosità*, ital. *Generosidad*, esp. *Generosidade*, port. *Generositat*, cat. Générosité, dévouement aux intérêts des autres qui porte à leur sacrifier ses avantages personnels.

Éty. du lat. *generositatis*, gén. de *generositas*, m. s. V. *Gen*, R.

GENES, s. m. vl. Génois.

GENESA, s. f. (dgénèse); GENESE. *Genesis*, cat. port. esp. *Genesi*, ital. Génèse, nom du premier livre de l'ancien Testament.

Éty. du latin *genesis*, formé du grec γένεσις (génésis), origine, génération, naissance, dérivé de γείνομαι (géinomai), naître, parce que ce livre contient l'histoire de la création du monde. V. *Gen*, R.

Il est défendu aux Juifs d'en lire les premiers chapitres, avant d'avoir atteint l'âge de trente ans.

GENESI, nom d'homme (dgenèsi). Genez.

Éty. de saint Genez, comédien, qui fut martyrisé à Rome, l'an 303, et dont l'Église honore la mémoire le 26 août.

GENESI, s. f. vl. V. *Genesa* et *Gen*, R.

GENESTA, s. f. *Genesta*, cat. V. *Ginesta* et *Ginest*, R.

GENESTEL, s. m. vl. Genêt. Voy. *Ginesta* et *Ginest*, R.

GENESTIERA, V. *Ginestiera*.

GENESTOUN, s. m. V. *Ginestoun* et *Ginest*, R.

GENETALIAS, s. f. pl. vl. Génitoires. V. *Gen*, R.

GENEVIEVA, nom de femme (dgeneviéve); VIEVA. *Genevieva*, ital. Geneviève.

Éty. du lat. *Genovefa*.

L'Église honore la mémoire de Sainte Geneviève, patrone de Paris, le 3 janvier, et celle de Sainte Geneviève des Ardens, le 26 novembre.

GENEZI, vl. V. *Genesi* et *Genesa*.

GENGIBRE, V. *Gingimbre*.

GENGIR, v. n. (dgeindgir). Prononcer une parole: *A pas gengit d'enqu'hui*, il n'a pas dit un mot de toute la journée, il n'a pas ouvert la bouche. V. *Agengir s'*.

Éty. du celt. *gen*, bouche. Ach.

GENGIT, IDA, IA, adj. Aub. V. *Agengit*.

GENGIVAS, V. *Gingivas*.

GENGIVIER, V. *Gingivier*. Avril.

GENGOULS, nom d'homme, vl. GIGOUT. Gengoul, Gengoux et Gengon.

Éty. du lat. *Gangulfus, Gengulfus* et *Wolgangus*.

Saint Gengoul fut assassiné par l'adultère de sa femme, dans son château d'Avaux, en Bassigni, l'an 760; on célèbre sa fête le 11 mai.

GENH, s. m. vl. GEINH, GIEN, GIENH, GINH. *Geni*, cat. *Genio*, esp. port. ital. Esprit, adresse, génie, art, ruse, façon, manière; lien, jet, engin, machine de guerre.

Éty. du lat. *genius*, génie. V. *Gen*, R. et *Genio*.

GENIBRE, V. *Genibreta*.

GENIBRET, s. m. (dgenibré). Genièvre, baies de genière. Avril. V. *Genebre*.

GENIBRETA, V. *Genebre*.

GENIC, ICA, adj. (dgenic, ique), d. m. Pur, véritable: *Pouisoun genica*, vrai poison.

Éty. du lat. *genuinus*, naturel, ou du grec γεννικὸς (gennikos), fort, de bonne race. V. *Gen*, R.

GENIEBRE, s. m. (dgenièbré). Un des noms du genévrier. V. *Genebre*.

GENIER, s. m. vl. GENIERS. Janvier.

GENIER, adj. comp. vl. Plus adroit. V. *Gen*, R.

GENIER, s. m. vl. *Ginyer*, anc. cat. Enjôleur, fourbe. V. *Gen*, R.

GENIES, nom d'homme (dgenies). Geniez.

Éty. du lat. *Genesius*.

Saint Geniez, notaire d'Arles, fut martyrisé au troisième siècle ou au commencement du quatrième. L'Eglise célèbre sa principale fête le 25 août, et une autre le 16 décembre.

GENIO, s. m. (dgénie); GENI, GENIE, ENGENIO. *Genio*, ital. esp. port. *Geni*, cat. Génie, talent, esprit d'invention, penchant, inclination naturelle; l'art d'attaquer et de défendre les places; corps militaire qui l'exerce; esprit bon ou mauvais chez les anciens.

Éty. du lat. *genius*, formé de *gignere in*, engendrer ou produire dans nous. V. *Gen*, Rad.

La France doit au maréchal de Vauban, l'établissement du corps de génie.

GENISTET, s. m. (dgenisté). Dim. de *ginest*, nom du genêt des teinturiers à Nismes. V. *Ginestoun* et *Ginest*, R.

GENIT, adj. et p. anc. béarn. Engendré. *Lo prumé genit*, le premier engendré.

Éty. du lat. *genitus*, m. s. V. *Gen*, R.

GENITAL, ALA, adj. (dgenitál, ále); *Genitale*, ital. *Genital*, esp. port. cat. Génital, ale, qui sert à la génération.

Éty. du lat. *genitalis*, m. s. V. *Gen*, R.

GENITALIAS, s. f. pl. vl. Génitoires.

Éty. du lat. *genitalis*, m. s. V. *Gen*, R.

GENITENSA, s. f. vl. Partie sexuelle, génitoire. V. *Gen*, R.

GENITIF, s. m. (dgenitif); *Genitivo*, ital. esp. port. *Genitiu*, cat. Génitif, le second cas de la déclinaison des noms, dans les langues où les noms se déclinent.

Éty. du lat. *genitivus*, en sous-entendant *casus*, fait de *gignere*, engendrer, produire, parce qu'il marque non seulement la propriété, mais parce qu'il sert à la formation de presque tous les mots composés. V. *Gen*, Rad.

GENITIU, s. m. vl. *Genitiu*, cat. Génitoire. V. *Genitif* et *Gen*, R.

GENITORIS, s. m. pl. (dgenitóris); LEIS PARTIDAS. Génitoires, organes qui servent à la génération dans les mâles.

Éty. du lat. *genitoris*, gén. de *genitor*, qui engendre. V. *Gen*, R.

GENITRIOUS, s. m. (dgenitrióus), dl. Rognons de coq; testicules des volailles en forme de rein, qu'on leur enlève quand on les chaponne.

Éty. de *genitalis*, qui tient aux parties de la génération. V. *Gen*, R.

GENITURA, s. f. vl. *Genitura* cat. esp. port. ital. Géniture, procréation.

Éty. du lat. *genitura*. V. *Gen*, R.

GENIZ, s. m. vl. Adresse, génie. Voy. *Gen*, R.

GENLIAZO, s. f. vl. Gentillesse. Voy. *Gen*, R.

GENOA, vl. Gènes, en Italie.

GENOES, vl. Génois.

GENOI, s. m. vl. Petite monnaie de Gènes.

GENOIER, s. m. vl. Janvier.

GENOILS, s. m. pl. GENOX, vl. GENOIS. Genoux. V. *Ginoulh*.

Éty. de *genua*. V. *Ginoulh*.

GENOLHO, s. m. vl. GINOLHOS. Genou. V. *Ginoulh*.

A genolhos, adv. comp. *A genolloses*, cat. *Ginocchione*, ital. A genoux. Voy. *Ginoulhoun* et *Ginoulh*, R.

GENOLOGIA et

GENOLOSIA, vl. V. *Genealogia* et *Gen*, R.

GENOULH, V. *Ginoulh*, plus usité et *Ginoulh*, R.

GENOULHADA, s. f. (dgenouilláde); JINOULIADA. Nom qu'on donne, en Languedoc, à plusieurs espèces de renouées, *Polygonum*. V. *Tirassa* et *Bistorta*.

Éty. de *genoulh*, genou, à cause des articulations renflées, semblables à des genoux, que l'on remarque sur la tige de laplupart de ces plantes. V. *Ginoulh*, R.

GENOULHET, V. *Ginoulhet* et *Ginoulh*, R.

GENOVEFINS, s. m. pl. (dgenovefins), Génovéfains, chanoines réguliers de Sainte-Geneviève, qu'on nommait aussi chanoines réguliers de la congrégation de France. Cette fondation paraît remonter au commencement du VI[me] siècle.

GENOVIER et

GENOYER, s. m. vl. *Janvier*, v. c. m.

GENRE, s. m. (djànre); RAÇA, GRAIMO. *Genere*, ital. *Genero*, cat. esp. port. Genre, ce qui est commun à diverses espèces, sorte, manière, habitude particulière, bonne ou mauvaise; espèce, t. de gram.

Éty. du lat. *generis*, gén. de *genus*, m. s. V. *Gen*, R. pour gendre. V. *Gendre*.

GENS, s. f. pl. (dgèins); *Gente*, ital. esp. port. *Gent*, cat. Les gens, les hommes en général, nation; vl. gentils.

Éty. C'est le pluriel de *Gent*, v. c. m. et *Gen*, R.

Selon leis gens, l'encens, selon le poisson, la sauce.

Belleis gens, on désigne par cette expression, dans le Var, le beau-père et la belle-mère.

Les Provençaux se servent quelquefois mal à propos du mot *gens*, au lieu de *on*, en traduisant: *Leis gens lou creignoun*, par les gens le craignent, au lieu de on le craint, etc.

Lorsque gens, en français, est précédé d'un adjectif des deux genres on met *tous* au masculin, et l'on dit: *Tous les honnêtes gens, tous les habiles gens*, mais quand cet adjectif est fém. on met toutes; *Toutes les vieilles gens, toutes les bonnes gens*.

On met aussi *tous* au masculin, lorsque gens est suivi d'une épithète ou de quelque autre mot déterminatif: *Tous les gens sensés, raisonnables, pieux, tous gens d'esprit et de mérite*. Acad.

GENS, vl. *Gens*, cat. V. *Ges*.

Éty. du lat. *gens*, dans le sens de personne. V. *Gen*, R.

GENSA, s. f. (dgeinse et dzénse), d. bas lim. Genêts réunis par des liens d'osier ou autrement, dont on se sert pour balayer. V. *Escouba*.

GENSANA, s. f. (djansáne). V. *Gentiana* et *Jansona*.

Gensana... no sera asmatic qui d'ela usa.
Eluc. de las Propr.

GENSAR, v. a. (dgéinsá ou dzeinsá), d. bas lim. *Genzar*, anc. cat. Balayer. Voy. *Escoubar*.

En vl. orner, embellir, surpasser, être beau, briller, geindre, gémir. Cast.

GENSAT, ADA, adj. et p. (dgéinsá, áde ou dzeinsá, áde), d. bas lim. Balayé, ée. V. *Escoubat*.

Lou ciel es bien gensat, le ciel est bien serein, bien balayé, vl. orné, paré.

GENSEMIL, s. m. (dgeinsemil). Un des noms lang. du jasmin. V. *Jooussemin*.

GENSER, vl. Mieux, plus beau, plus belle, plus gente et la plus gente, plus convenable. V. *Gensor* et *Gen*, R.

GENSEZA, s. f. vl. Gentilesse. V. *Gen*, Rad.

GENSOIA, s. f. vl. Beauté, gentillesse. V. *Gen*, R.

GENSONA, s. f. Nom par lequel on désigne la gentiane jaune, à l'Esperou. Voy. *Gentiana*, dont *Gensona* est une altération.

GENSOR, comp. de GEN, GENT. Gracieux, noble, plus gent, plus gente, plus agréable, mieux, il devient superl. en plaçant l'art. devant. *La gensor*, la plus agréable.

Éty. C'est le compar. de *gent*. V. *Gen*, Rad.

GENSOUN, s. m. (dgeinsóun ou dzeinsou), d. bas lim. dim. de *gensa*, petit balai. V. *Escoubeta*.

GENSOZIA, s. f. vl. GENSEZA, GENSOIA. Gentillesse. V. *Gen*, R.

GENT, **ENTA**, adj. (dgéint, éinte); GEN, YEN. *Gent*, anc. cat. anc. esp. Gentil. V. *Gentil* et *Gen*, R.

Le Dictionnaire de la Crusca, dit, parlant de cet adjectif :

Voce anticha venuta dal provenzale.

Adv. Agréablement, gracieusement.

GENT, s. f. (dgèin); TAIFFA. *Gente*, ital. esp. port. *Gent*, cat. Gent, race, lignée, nation, personne, famille.

Éty. du lat. *gentis*, gén. de *gens*. V. *Gen*, Rad.

Leis gents, les gens, les hommes et les femmes en général.

Una gent, une personne.

Marrida gent, mauvaises gens. V. *Gentassa*.

GENTAMENT, adv. vl. Gentiment, agréablement. V. *Gen*, R.

GENTASSA, s. f. (dgeintásse); MARRIDA GENT. Mauvaises gens, mauvaise nation, gens rustres et grossiers. V. *Gen*, R.

Gens, au singulier, est du genr. fém. au pluriel, quand il signifie personnes, il est fém. si l'adj. le précède, et m. si l'adj. le suit : *J'ai vu des gens bien faits, de vielles gens, de bonnes gens*, exception, *tous les gens qui pensent bien*. V. *Gens*,

GENTET, adv. vl. Gentiment, doucement, sans bruit. V. *Gentoun* et *Gen*, R.

GENTIANA, s. f. (dgéinciâne); GENSONA, GEUSSANA. *Gentiana*, lat. esp. arab. *Genziana*, ital. *Genciana*, port. cat. Gentiane, gentiane jaune ou grande gentiane, *Gentiana lutea*, Lin. plante de la fam. des Gentianées, qu'on trouve abondamment dans la Prov.-Sept. lorsqu'on s'élève à deux mille mètres au-dessus du niveau de la mer.

Éty. du lat. *gentiana*, de *Gentius*, roi d'Illyrie, qui découvrit les vertus de cette plante, selon Pline, environ 150 ans, avant J.-C.

On confond, sous la même dénomination les *gentiana punctata*, *biloba* et *purpurea*, qu'on trouve aussi à peu près dans les mêmes lieux.

La racine de gentiane, connue par ses propriétés toniques et fébrifuges, contient un alkali particulier, nommé Gentianin, que découvrirent en même temps MM. Henri et Caventou.

Cette racine, coupée par petits morceaux et macérée dans l'eau, ne tarde pas à fermenter, et donne par la distillation une liqueur alcoolique forte et très-pénétrante.

GENTIL, **ILA**, adj. (dgéntil, ile); GENTILH, JANTIL, GENT. *Gentile*, ital. *Gentil*, esp. port. cat. Gentil, ille, joli, mignon, gracieux, agréable.

Éty. du lat. *gentilis*, fait de *gens*, *gentis*, parce que, dit Ménage, d'après Charles Loiseau, ce qui est à la mode chez un peuple, y est trouvé joli, aimable et gentil. V. *Gen*, R.

GENTILA, vl. Elle s'embellit, elle est gentille.

GENTILAR, v. n. vl. Se montrer gracieux, plaire. V. *Gen*, R.

GENTILESSA, s. f. anc. béarn. GENTILEZA. *Gentilesa*, cat. *Gentileza*, esp. port. *Gentilezza*, ital. Gentillesse, noblesse. V. *Gen*, R.

GENTILEZA, vl. V. *Gentilhessa*.

GENTILHESSA, s. f. (dgeintillésse); GARBE. *Gentilezza*, ital. *Gentileza*, esp. port. *Gentilesa*, cat. Gentillesse, manières agréables; traits, ornements délicats, etc.

Éty. de *gentilh* et de *essa*. V. *Gen*, R.

GENTIL HOM, vl. V. *Gentilhome*.

GENTILHOME, s. m. (dgeintillomé); *Gentiluomo*, ital. *Gentilhombre*, esp. *Gentilhome*, cat. *Gentil-homens*, port. Gentilhomme, noble de race; noble attaché à un prince.

Éty. du lat. *gentis-homines*, gens dévoués au service de l'Etat; ou de *gentilis homo, vel qui gentem habet*, titre que les Romains donnaient à ceux qui descendaient d'une race noble dont les ancêtres n'avaient pas été esclaves.

On prononce, en français, *genti-l'ome* et *genti-zomes*.

GENTILMEN, adv. vl. *Gentilment*, cat. *Gentilmente*, esp. port. ital. Gentiment. V. *Gen*, R.

GENTILS, s. m. pl. (dgentile); GENTIOUS. *Gentils*, cat. *Gentili*, ital. *Gentiles*, esp. *Gentios*, port. Les gentils, les payens, les idolâtres.

Éty. du lat. *gentilis*, payen, gentil.

Les Hébreux donnaient ce nom à tous ceux qui n'étaient pas de leur nation propre.

GENTIOU, adj. (dgéntiou). V. *Gentil*.

GENTIOUMENT, adv. (dgéntiouméin); GENTILAMENT, GENTILHAMENT. Gentiment, joliment, d'une manière agréable.

Éty. de *gentil* et de *mens*, *entis*, esprit, manière. V. *Gen*, R.

GENTIOUS, V. *Gentils*.

GENTIU, s. m. anc. béarn. Baron, noble. V. *Gen*, R.

GENTOUN, **OUNA**, adj. (geintóun, óune); GENTIL, GENTIOU. Dim. de *gent* et de *gentil*, gentil, ille, parlant d'un enfant.

Éty. de *gent*, et du dim. *oun*, *ouna*. V. *Gen*, R.

GENUFLEXIO, vl. *Genuflexió*, cat. V. *Genuflexion*.

GENUFLEXION, s. f. (dgenuflexie-n); GENUFLEXIEN. *Genuflexió*, cat. *Genuflessione*, ital. *Genuflexion*, esp. *Genuflexão*, port. Génuflexion, action de fléchir le genou jusqu'à terre.

Éty. du lat. *genu*, genou, et de *flexio*, fait de *flectere*, fléchir. V. *Ginoulh*, R.

GENULHOS DE, vl. V. *Genolhos*.

GEO

GEO, d. arl. V. *Juec*.

GEO, vl. Je, moi.

GEOC, GEO. Alt. de *Joc*, v. c. m.

GEOGRAPHIA, s. f. (dgéougraphie); GEOUGRAPHIA. *Geografia*, ital. esp. port. cat. Géographie, science qui enseigne la position respective de toutes les parties de la terre.

Éty. du grec γεωγραφια (géôgraphia), de γῆ (gê), terre, et de γραφω (graphô), je décris.

Les Égyptiens attribuent l'invention de la géographie à Hermès ou Mercure, dix-neuf siècles avant J.-C.

Les Grecs à Atlas, dix-huit siècles avant la même époque.

Les Chinois lui donnent une origine beaucoup plus ancienne. Ils prétendent posséder neuf urnes, fabriquées par ordre d'Yu, fondateur de la première race impériale, sur lesquelles il fit graver la carte de chaque province de son empire, 2200 ans avant J.-C.

Chez les autres peuples, le monument le plus ancien de géographie qui existe, est la carte que fit faire Sésostris, roi d'Egypte, pour faire connaître à son peuple les nations qu'il avait soumises, dix-sept siècles avant J.-C.

3020 ans, avant J.-C. les Druïdes s'appliquent à la géographie.

3040 ans, avant J.-C. Pomponius-Mela, donne une géographie en latin.

167 ans, après J.-C. les géographes Claver, Riccioli et autres dissipent les préjugés de Ptolémée.

Varenius devient le père de la géographie scientifique.

GEOGRAPHO, s. m. (dgeougráphe); GEOUGRAPHO. *Geografo*, ital. esp. port. cat. Géographe, celui qui sait ou enseigne la géographie et plus particulièrement celui qui fait des cartes géographiques.

Éty. du grec γεωγράφος (géôgraphos), formé de γῆ (gê), terre, et de γραφω (graphô), je décris.

GEOLA, s. f. (djóle). Géole, petite prison.

Ety. de *gabiola*, dim. de *Gabia*, v. c. m. ou de *caveola*, dim. de *cavea*. V. *Cav*, R.

GEOLAGE, s. m. (djeouládgé); JULIAGE. Géolage, droit qu'on paye au géolier, à l'entrée et à la sortie de chaque prisonnier. V. *Cav*, R.

GEOLIER, **IERA**, s. (dgeoulié, iére); JULHIER, GIULIER, JOOULIER, GEOULIER. Géolier, ière; concierge d'une géole. V. *Cav*, R.

GEOLOGIA, s. f. (dgeouloudgie); GEOULOUGIE. *Geologia*, cat. esp. ital. Géologie, science qui a pour objet la connaissance de la terre, des matières dont elle se compose, de leur position respective et de leur formation.

GEOMANCIA, s. f. vl. GEOMENCIA. *Geomanzia*, ital. *Geomancia*, esp. port. cat. Géomancie, art de deviner par la terre.

Éty. du lat. *geomantia*, formé du grec γῆ (gê), terre, et de μαντεία (mantéia), divination.

GEOMETRE, V. *Geoumetro*.

GEOMETRIA, s. f. (dgeoumetrie); GEOUMETRIA. *Geometria*, lat. ital. esp. port. cat. Géométrie, science qui a pour objet l'étendue, sa mesure et ses rapports.

Éty. du lat. *geometria*, formé du grec γῆ (gê), terre, et de μέτρον (métron), mesure.

La géométrie a été, comme beaucoup d'autres sciences, inventée en Egypte, où les inondations du Nil, en effaçant les limites

des héritages, forcèrent les habitants à mesurer leurs terres, pour les reconnaître ensuite.

Henoch ou Edris, suivant les Orientaux, l'inventa vers l'année 3,400 avant J.-C.

GEOMETRO, s. m. (dgeoumètre); GEOUMETRE, JAUMETRIAIRE. *Geometra*, ital. esp. cat. port. *Geometres*, lat. Géomètre, celui qui sait la géométrie.

Éty. V. *Geoumetria*.

1749 ans, avant J.-C. Atlas l'enseigna.

1625 ans, avant J.-C. on la cultiva en Égypte.

1200 ans, avant J.-C. Euphorbe, phrygien, trouva la description du triangle et la propriété de quelques figures géométriques.

1410 ans, après J.-C. on recommença à cultiver la géométrie en France.

GEORGET, nom d'homme (dgeourdgé). Dim. de *Georgi*, v. c. m.

GEORGI, nom d'homme (djórdji); JORGI, JORI, JOURGET, JUERE, JUERS, GEOURGET. *Giorgio*, ital. *Jorge*, esp. George.

Éty. du lat. *Georgius*.

Montat coumo un sant Georgi, monté comme un saint George, faisant allusion à ce saint, qu'on représente toujours sur un beau cheval et bien armé.

L'Eglise honore 17 saints de ce nom, et célèbre la fête de saint Georges de Lycie, martyr du IIIme ou IVme siècle, le 23 avril.

GEORGI-BANET, s. m. dl. Nigaud, imbécile.

GEORGICAS, s. f. pl. (dgeordgiques); *Georgicas*, port. esp. *Georgiche*, ital. Géorgiques, on le dit des ouvrages qui ont rapport à l'agriculture, et particulièrement des poëmes sur cette matière; celui de Virgile subsistera toujours comme le modèle inimitable de ce genre.

Éty. du lat. *georgica*, formé du grec γῆ (gê), terre, et de ἔργον (ergon), travail.

GEOU, s. m. (dgèou); GEL, GELAR. *Yelo*, esp. Glace, eau devenue solide par le refroidissement.

Éty. du lat. *gelu*, le même. V. *Gel*, R.

GEOUFRED, nom d'homme (dgeoufré); GEOFROI. Geoffroi, c'est un dim. de Godefroi, *Godefridus*.

Patr. Saint Geoffroy, évêque du Mans, dont on fait la fête le 3 août.

GEOULETS, s. m. pl. (dgeoulés). Un des noms que l'hièble porte en Languedoc. V. *Saupuden*.

GEOUR, Alt. de *Jour*, v. c. m.

GEOULIER, V. *Geolier*.

GEP

GEPA, s. f. vl. *Gèp*, cat. *Jiba*, esp. Bosse.

Éty. du lat. *gibba*. V. *Gib*, R.

GEPERIUT, adj. *Gèperud*, cat. Bossu. V. *Gibbus* et *Gib*, R.

GEQ

GEQUIR, v. a. vl. GIQUIR. *Gequir*, anc. cat. Cesser, abandonner, laisser, rejeter. *Jequisca*, qu'il quitte, qu'il se retire.

Éty. du lat. *vacuare*.

GEQUIT, adj. et p. vl. Abandonné.

GER

GER, GEST, radical pris du latin *gerere*, *gero*, *gesti*, *gestum*, porter, être chargé de.., exercer, faire; qu'on fait venir du grec χεὶρ (cheir), main, parce que c'est avec la main qu'on fait, qu'on agit. Les Allemands disent *handeln*, formé de *hand*, main, dans la signification de faire, agir, procéder; nous disons également *maniar*, *manegear*, manier, pour toucher avec la main. M. De Roquefort, n'admet point cette étymologie, et il dérive *gérer* du grec γέρας (géras), charge, honneur, vieillesse.

De *gerere*, se sont formés les sous-radicaux latins: *gestus*, *gestio*, *gesticulari*, *ingerere*, *digerere*, *digestio*, *germen*, *germinare*, *germanus*. V. *Germ*.

De *gerere*, par apoc. *ger*; d'où: *Ger-ar*, *Sug-gerar*, *Ger-ir*.

De *gestus*, geste, action, par apoc. *gest*; d'où: *Gest*, *Gest-a*, *Gest-asses*.

De *gestionis*, gén. de *gestio*, gestion, administration, par apoc. *gestion*.

De *gesticulari*, gesticuler, faire des gestes répétés, par apoc. *Gesticular*, *Gesticulation*, *Gesticul-atour*.

De *digerere*, porter çà et là, digérer, parce que, par la digestion, la nourriture se transporte dans tout le corps, par apoc. *diger*; d'où: *Deger-ir*, *Diger-ar*, *Diger-at*, *Di-ger-ir*.

De *digestionis*, gén. de *digestio*, digestion, distribution, par apoc: *Digestion*, *In-digestion*, *Degestion*, *Digest-ible*, *Digestif*, *Digest*, *Gier-a*, *In-digest*, *In-digestion*, *Digest-iu*, *Digest-ible*, *Digest-io*, *In-degestio*.

GER, s. m. dg. Pour *Janvier*, v. c. m.

Tres dits de bin blous tout de jun,
Auta plan en ger coum en jun,
Haran la moüo à touto pesto.
A tout beren è tout le resto.

D'Astros.

GERANION, s. m. (dgeranión); GERANIOUN. *Geranio*, ital. port. Géranion ou bec de grue, *Geranium*, lat. genre de plantes très-nombreux en espèces, de la fam. des Géraniées, dont on cultive un grand nombre d'exotiques, comme fleurs d'ornement.

Éty. du grec γέρανος (geranos), grue, parce que le fruit de la plupart de ces plantes est allongé comme le bec d'une grue.

GERANT, **ANTA**, s. (dgerán, ânte); Gérant, ante, qui administre, qui gère.

GERAR, v. a. vl. Porter.

Éty. du lat. *gerere*, porter. V. *Ger*, R.

Mas Grecx et Latis geratz a carnalatge.

G. Figueiras.

Mais vous portez à carnage les Grecs et les Latins.

GERAR, v. a. (dgerá); ADMINISTRAR, GOUVERNAR. Gérer, gouverner, conduire, administrer, on le dit particulièrement de l'action de gérer le bien des autres.

Éty. du lat. *gerere*, m. s. V. *Ger*, R.

GERAR, Geler et comp. V. *Gelar*.

GERARCHIA, s. f. vl. *Gerarquia*, esp. cat. *Jerarquia*, port. *Gerarchia*, ital. Hiérarchie. V. *Hierarchia*.

GERARD, nom d'homme (dgerár); *Geraldo*, ital. Gérard.

Éty. du lat. *Gerardus*.

L'Église honore 16 saints de ce nom.

GERB, GER. Garc. V. *Germe*.

GERBA, d. bas lim. V. *Garba* et *Garb*, Rad.

GERBA-BAUDA, s. f. (dzèrbe, báoude), d. bas lim. Littér. *Gerbe joyeuse*, lorsque toutes les gerbes vont être retirées, dit M. Béronie, un des ouvriers en fait une beaucoup plus grosse pour la dernière. Cette gerbe est ordinairement arrosée par quelques bouteilles de vin et donne lieu à un repas, c'est ce qu'on appelle en bas limousin, *Fa la gerba bauda*, et comme sur la fin de ce repas, il arrive quelquefois un peu de désordre, on dit prov. *A la gerba bauda*, sans ordre, confusément.

GERBADA, s. f. (dgerbáde). Gazonnement, action de gazonner. Garc.

Éty. de *gerb*, gazon, et de *ada*.

GERBAR, v. a. (dgerbá). Gazonner. V. *Gazounar*.

GERBAS, s. m. (dgerbás). Gros gazon d'un vieux talus, ou des berges d'une rivière. Garc.

GERBOU, s. m. (dgèrbou). Gazon. Avril. V. *Germe*.

GERDA, s. f. (dgèrde), dl. Alarme. Voy. *Alarma*.

Donnar la gerda, jeter l'alarme.

GEREBRIAR, v. n. (dgerebriá); GEARBRIAR, GINGIBRIAR. Grelotter, souffrir du froid. V. *Gel*, R.

GERFALC, vl. V. *Gerfaut*.

GERFAUT, s. m. (dgerfáout); GIRFAUT, GUERFAUT. *Girfalc*, cat. *Gerifalco*, esp. *Gerifalte*, port. *Girfalco*, ital. Gerfaut. Voy. *Faucoun*, *gros*.

Éty. du lat. *gyrofalco*, *gyrofalcus*, de *gyrare* et de *falco*, faucon qui vole en tournant. V. *Vir* et *Falc*, R.

GERGA, vl. Grecque.

GERGAU, s. m. (dgergáou), dl. Habit ou justaucorps de paysan; habit de grosse toile. Sauv.

GERGON, s. m. vl. GERGONS. *Gerigonça*, port. *Gergon*, cat. anc. Jargon, argot.

Éty. de *jar*, poule, ou de *jars*, mâle de l'oie, onomatopée du chant des oiseaux qu'on a appliquée à un langage inintelligible.

L'esp. *gerigonza*, langage des bohémiens.

GERGONCI, s. m. vl. GERGONSE. Grenat, sorte d'étoffe.

GERGONSE, s. m. vl. Grenat. V. *Gergoneis*.

GERI, nom d'homme (dgèri), dl. Didier, vulgairement Gérif.

Éty. de saint Didier, évêque de Cahors, en 629, mort le 15 novembre, 654.

GERILHA, s. f. (dgerille), et impr. GERILA. Un des noms languedociens de la mérule chanterelle. V. *Girbouleta*.

GERINDOLA, alt. de *Girandola*, v. c. m.

GERIR, anc. béarn. V. *Gerar* et *Ger*, R.

GERIR, v. a. vl. Porter, comporter.

Éty. du lat. *gerere*. V. *Ger*, R.

GERIS, M. Faurier dit ignorer le sens de ce mot, qui joint comme épithète à cer-

velle, dans le 7,148me vers de l'Histoire de la Croisade contre les Albigeois, semble signifier froncé, plissé.

Mas lo blanc et vermelh qui grana e floris.
Mais le blanc et le vermeil qui graine et fleurit.

Es carn e sang e glazis e cervelas geris.
Est chair et sang et par le glaive et cervelles *plissées*.

GERLA, s. f. (dgèrle). Dans le Languedoc, sceau à queue. V. *Selha*. A La Motte-du-Caire, cuve en bois, V. *Tina*; à Arles, ce mot est synonyme de *Jarra*, v. c. m.

Coye a dit :

Dins una vielha *gerla* avion toutei lei noum,
Dei morts qu'avian passat la barca de Caroun.

GERLA, Poisson. V. *Gerle*.

GERLE, s. m. (dgèrlé); GERLA, JARRET. Gerle, piscarel, spare mendole, poisson. Garc.

GERLE, s. m. (dgèrlé). Nom nicéen du spare smaris. V. *Gerre*.

GERLE-BLAVIER, s. m. Nom nicéen du spare alcyon. V. *Blavier*.

GERLESSA, s. f. (dgerlésse). Nom nicéen du spare bilobé, *Sparus bilobatus*, Lac. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Léiopomes (à opercules lisses), qui parvient à deux décimètres de longueur.

Éty. ?

GERM, sous-radical dérivé du lat. *germen, inis*, formé de *gero*, porter, ce qui est porté, ou de *geno*, engendrer; d'où : *Germe, Germ-an, Germ-ar, Germ-as, Germ-en-ar, Germ-in-al, A-germ-ir, A-germ-it, Gerp, Gerp-ada, Gerp-ar*.

GERM, vl. V. *Germe* et *Germ*, R.

GERMA, vl. V. *German*.

GERMADA, s. f. (dgermáde); JARMADA. Talus de gazon. Aub.

Éty. de *germe* et de *ada*, fait de gazon.

GERMAN, ANA, adj. (dgermán, áne); *Germano*, ital. *Germá*, cat. *Germano*, anc. esp port. ital. Germain, aine. *Cousins germans*, cousins germains, ceux qui sont enfants de frères ou de sœurs.

Éty. du lat. *germanus*, fait de *germen*, souche; issus de la même souche. V. *Germ*, Rad.

Moun ancien apetit cousin german *doou tiou Lassat de me servir ven de me dire adiou.*
Coye.

GERMAN, nom d'homme (dgermein); GERMEN. *Germano*, ital. Germain.

L'Eglise honore 20 saints de ce nom.

GERMANA, s. f. (dgermáne). Nom qu'on donne, à Cruis, au narcisse des poëtes. Voy. *Dona*.

GERMANDREA, s. f. vl. *Camedris*, esp. *Calamandrea*, ital. Germandrée. V. *Calamendrier*.

GERMAR, v. n. (dgermá); GERMEN. *Germinare* et *Germogliare*, ital. *Germinar*, esp. Germer, il se dit des graines dont la radicule commence à pousser. V. *Grelhar* et *Grelar*.

Éty. du lat. *germinare*, m. s. ou de *germe* et de *ar*, pousser le germe. V. *Germ*, R.

GERMAS, nom propre (dgermás), dl. Germain. V. *German* et *Germ*, R.

GERMAT, ADA, adj. (dgermá, áde); GERMIT. Germé, ée; dont la plumule et la radicule commencent à se montrer.

GERME, s. m. (dgèrmé); GRAME, GIRBA, GAZOUN, GER, GERBOU, PELENC, GERB. Gazon, pelouse, herbe courte et serrée qui tapisse la terre.

Éty. du lat. *germinare*, germer. V. *Germ*, Rad.

GERME, s. m. *Germe*, ital. *Germen*, esp. Germe, l'embrion d'une graine; l'œuf animal fécondé, dans son premier âge; fig. cause première, principe de quelque chose.

Éty. du lat. *germen*. V. *Germ*, R.

GERME, s. m. Le brin de la laine, les poils qui la composent.

GERMEN, nom d'homme (dgermèin); GERMAN. Germain.

Patr. L'Eglise honore 20 saints de ce nom.

GERMENAR, vl. V. *Germar* et *Germ*, Rad.

GERMINACIO, s. f. vl. *Germinacion*, esp. *Germinazione*, ital. Germination.

Éty. du lat. *germinationis*, gén. de *germinatio*, m. s. V. *Germ*, R.

GERMINAL, s. m. (dgerminál). Germinal, le septième mois de l'année républicaine. Il commençait le 21 mars et finissait le 21 avril.

Éty. Ainsi nommé parce que c'est la saison où les semences germent. V. *Germ*, R.

De l'hiver le courroux expire,
L'aquilon fuit devant zéphire,
Naissez, beaux jours, voici le riant *germinal*.
Il calme les airs qu'il épure,
Et du reveil de la nature,
Son souffle caressant, a donné le signal.
Gradus Français.

GERMINATION, s. f. (dgerminatie-n); GERMINATIEN. *Germinament*, cat. *Germinacion*, esp. *Germinazione*, ital. Germination, premier développement du germe des plantes.

Éty. du lat. *germinationis*, gén. de *germinatio*, m. s.

GERMINATIU, IVA, vl. Germinatif, qui peut se propager. V. *Germ*, R.

GERMINOS, OZA, adj. vl. GERMINOZ. Fécond, productif. V. *Germ*, R.

GEROFLE, vl. *Gerofle*, cat. V. *Girofle*.

GERONAR, v. a. vl. *Gironar*, esp. Gironner, terme de blason. V. *Vir*, R.

GERONAT, ADA, adj. et p. vl. Gironné, ée. V. *Vir*, R.

GEROUNDIF, s. m. (dgéroundif); *Gerundio*, ital. esp. port. *Gerundiu*, cat. Gérondif.

Éty. du lat. *gerundium*, m. s.

GERP, s. m. (dgèr); GER. Gazon. Avril. V. *Germe* et *Germ*, R.

GERPADA, s. f. (dgerpáde). Gazonnement, action de gazonner, ou l'emploi qu'on fait des gazons pour quelque ouvrage.

Éty. de *gerp* et de *ada*. V. *Germ*, R.

GERPAR, v. a. (dgerpá). Gazonner, revêtir de gazon.

Éty. de *gerp* et de *ar*. V. *Germ*, R.

GERRA, vl. V. *Guerra*.

GERRE, s. m. (dgèrré). GERLE, PATACLET, dans quelques endroits; *Gavaroun*, à Nice, quand il est jeune, le picarel, *Sparus smaris*, Lin. *Smaris vulgaris*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Leiopomes (à opercule lisse), qui habite la Méditerranée, et dont la chair est excellente; il atteint deux décimètres de longueur.

Éty. ?

GERS, s. m. (dgèrs); *Gers*, esp. Gers, département du... dont le chef-lieu est Auch.

Éty. d'une rivière de Gascogne qui porte le même nom, dérivé du lat. *Ægireus*.

GERT, s. m. vl. GERTZ. Allarme, frayeur.

GERTRUDA, nom de femme (dgertrúde), *Gertruda*, ital. *Gertrudis*, esp. Gertrude.

L'Eglise honore 7 saintes de ce nom, le 6 janvier, 17 mars, 13 août, 12 et 15 novembre.

GERUNDIU, s. m. vl. *Gerundia*, cat. V. *Geroundif*.

GERVAI, nom d'homme. V. *Gervasi*.

GERVASI, nom d'homme (dgervási); GERVAIS, GEVAET, GERVAI. *Gervasio*, ital. esp. Gervais.

Éty. du lat. *gervasius*.

L'Eglise honore la mémoire de Saint Gervais, martyrisé avec Saint Protais, au premier siècle, à Milan, le 19 juin.

Quand ploou per sant Gervais
Ploou quaranta jours après.
Prov. des Cevennes.

GERZI, s. m. vl. V. *Jardin*.

GES

GES, nég explet. et adv. (dgés); GENS, GIS, GEN, RES, JIN, NAD. *Ges*, cat. anc. *Ges*, fut d'abord dit pour *gens*, gens, ensuite, à l'imitation du *minime gentium* des Latins, on l'employa dans le sens de point, en le joignant à une particule privative; nullement, aucunement : *N'en voli ges*, je n'en veux point; *N'ai ges*, je n'en ai point.

Ges, affirme la non existance de la chose, tandis que *Res* ou *Ren*, v. c. m. nie indéfiniment.

Ges paura, exp. prov. dl. Doujat, traduit par vrai dieu, que vous êtes délicat.

GES et **GEZ**, vl. Souvent employé pour je les.

GESPINAR, dg. Grommeler. V. *Renar*.

GEST, s. m. (dgèst); *Gesto*, ital. esp. port. Geste, mouvement du corps, et principalement des bras, dans la déclamation.

Éty. du lat. *gestus*, le même. V. *Ger*, R.

GEST, s. m. (dgést), dl. Rut, chaleur. V. *Chassiera*.

GESTA, s. f. vl. *Gesta*, anc. cat. ital. *Gestas*, esp. Action, geste, fait; histoire, récit, manière, chronique.

Éty. de *gesta*, lat. faits mémorables. Voy. *Ger*, R.

La gesta dis qu'el temps antic, vl. l'histoire dit qu'au temps antique.

Si la gesta no ment, si l'histoire ne ment pas.

Gesta letreda, histoire écrite.

GESTASSES, s. m. pl. (dgestássés), d. m. Mauvaises manières, mauvais gestes, gestes ridicules, indécents ou désagréables.

Éty. de *gest* et de *asses*. V. *Ger* et *Gest*, Rad.

GESTI, s. m. vl. Pince, tenaille.

GESTICULAIRE, s. m. (dgesticuláïré). Gesticulateur. V. *Gesticulatour*.

GESTICULAR, v. n. (dgesticulá); *Gestire*, ital. *Gestear*, esp. *Gesticular*, port. Gesticuler, faire trop de gestes, en faire mal à propos.

Éty. du lat. *gesticulari*. V. *Ger* et *Gest*, Rad.

GESTICULATION, s. f. (dgesticulatie-n); GESTICULASSIEN, GESTICULATIEN. *Gesticulazione*, ital. *Gesticulacion*, esp. *Gesticulação*, port. Gesticulation, action de gesticuler; ce mot se prend toujours en mauvaise part.

Éty. du lat. *gesticulatio*, ou de *gesticular* et de *actio*. V. *Ger* et *Gest*, R.

GESTICULATOUR, s. m. (dgesticulatóur); GESTICULAIRE. *Gesticulador*, port. *Gesticulatore*, ital. *Gestero*, esp. Gesticulateur, qui gesticule beaucoup, qui fait trop de gestes.

Éty. de *gesticular* et de la term. *actor*, celui qui fait les gestes. V. *Ger* et *Gest*, R.

GESTIO, vl. et

GESTION, s. f. (dgestie-n); ADMINISTRATION, GESTIEN. Gestion, administration particulière, terme de palais.

Éty. du lat. *gestionis*, gén. de *gestio*, m. s. V. *Ger*, R.

GET

GET, s. m. vl. *Get*, anc. cat. *Getto*, ital. Jet, courroie, lien.

GET, s. m. dg. vl. Jet, jette.

D'oun tirare get *sa frescuro*?
D'Astros.

GETAMENT, s. m. vl. *Gitament*, anc. cat. *Gitamento*, ital. Jet, vomissement, déjection. V. *Ject*.

GEU

GEUDA, vl. V. *Gelda* et *Geldo*.

GEUMEOU, Alt. de *jumeou*. V. *Bessoun* et *Gem*, R.

GEUS, s. m. (dgèus), d. toul. Hibou.

Éty. M. Dumège fait venir ce mot du grec κεύθω (keuthô), cacher, enfermer, être caché.

GEV

GEVITRA, s. f. (dgevitre). Espace vide, entre la chemise et le ventre. V. *Boula*.

GEY

GEY, dg. Hier, alt. d'*Hier*, v. c. m.

GEYAN, vl. Jaen, ville d'Espagne.

GEYNA, d. arl. Alt. de *Gena*, v. c. m.

GEYS, s. m. (dgèïs), dl. Plâtre. V. *Gyp*.

GEYSH, vl. V. *Geys*.

GEYSHA, s. f. vl. GEICHA. Gesse. Voy. *Jaissa*.

GEYSHIMEN et

GEYSHIMENT, s. m. vl. GEYSSAMIMENT. Sortie.

GEYSHIR, vl. V. *Geishir*.

GEYSSA, s. f. (dgèysse), d. toul. Voy. *Jaissa*.

GEYSSA DE PRAT, s. f. (dgèïsse dé prà). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la gesse anguleuse, *Lathyrus angulatus*, plante de la fam. des Légumineuses qu'on trouve parmi les moissons et dans les champs incultes.

GEYSSA-SALVAGEA, s. f. (dgèïsse-salbátge). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, aux *Lathyrus pratensis*, *Lathyrus latifolius*, *Lathyrus sylvestris* et *Lathyrus aphaca*.

GEYSSHIR, vl. V. *Geishir*.

GEYTAR, d. arl. V. *Gitar*.

GHI

GHI..., V. ce mot par *Gui...*, etc.

GI

GI, pr. pers. vl. Je, employé pour *ieu*.

GIA

GIA, (djá); JA, JHA, GEA, impér. du verbe *gire*, aller, inusité. Dia, expression dont se servent les muletiers et les charretiers pour faire marcher leurs chevaux et surtout pour leur faire prendre à gauche.

GIA, s. f. vl. Guise, V. *Guisa*; guide, V. *Guido*; il ou elle conduit.

GIAMBIN, V. *Jambin*.

GIANELI, s. m. (dgianèli). Nom nicéen de la baudroie budegasse, *Lophius budegassa*, Spin. poisson de l'ordre des Chismopnés et de la fam. du même nom (respirant par une fente).

GIARDINA, s. f. vl. Jardin. V. *Jardin*.

GIATAR, v. a. vl. Tailler, inciser, ciseler.

GIB

GIB, radical pris du latin *gibbus*, *gibba*, bosse, dérivé selon les uns du grec ὑβός (hubos), courbé, voûté, bossu, ou de κύφος (kuphos), bosse, gibbosité, et selon les autres de l'arabe *djebâl* ou *guebâl*, mont, montagne.

De *gibbus*, par apoc. *gib*; d'où: *Gib-a*, *Gib-el-ot*, *Gib-erna*, *Gib-et*, *Gib-eta*, *Gib-ous*, *A-gib ass-ir*, *Gibouss-oun*, *Gep-a*, *Gep-eri-ut*.

GIBA, s. f. (dgibe); BOSSA. *Gibba*, lat. *Gobba*, ital. *Giba*, port. esp. Bosse, élévation de la colonne vertébrale en forme de voûte; protubérance, tubérosité.

Éty. du R. *Gib*, et de la term. fém. *a*.

GIBA, d. lim. Volant.

GIBACIER, s. m. (dgibacié); GIBASSIER. Gâteau à jour; croquelin. Cast.

GIBACIERA, s. f. (dgibaciére); GIBICIEIRA, SABROU, JOBISSIEIRA. Gibecière, espèce de bissac ou bourse de cuir où les chasseurs enferment la poudre et le plomb.

Éty. du grec κιβισις(kibisis), sac, besace, ou de *cibarium*, selon Mén. fait de *cibus*, aliment.

GIBAR, v. n. (dgibá), dl: Souffrir, s'inquiéter: *Iou gibe de veire gibar*, je souffre de voir souffrir. Sauv.

GIBBA, vl. V. *Gibo*.

GIBEL, nom d'homme. Gilbert.

GIBELOT, s. m. (dgibeló). Gibelot ou giblet, pièce de bois courbe qui lie l'aiguille de l'éperon à l'étrave du vaisseau.

Éty. V. *Gib*, R.

GIBELOTA, s. f. (dgibelóte). Gibelotte, espèce de fricassée de poulet, de lapin, etc. Garc.

GIBERNA, s. f. (dgibèrne). Giberne, boîte dans laquelle le soldat met ses cartouches. Elle est composée d'un carré long de bois, enveloppé de cuir et soutenu par un baudrier.

Éty. Probablement de *gibba*. V. *Gib*, R.

GIBERT, s. m. vl. Sauvages se demande si ce mot ne désignerait pas le *gin*? ou plutôt le gingembre. V. *Zingiber*.

GIBET, s. m. (dgibé), syn. de *Poutenci*, v. c. m.

Éty. du rad. *Gib*, élévation, montagne, parce qu'on n'exécutait autrefois que sur des lieux élevés. V. *Gib*.

GIBETA, s. f. (dgibéte). Petite bosse, et iron. un bossu, *Mestre gibeta*.

Éty. de *giba*, et de la term. dim. *eta*. V. *Gib*, R.

GIBIER, s. m. (dgibié); GIBIER, GEBIER. Gibier, animaux bons à manger qu'on prend à la chasse.

Éty. du lat. *cibaria*, selon Ménage, ou du rad. *Gib*, montagne, et de la term. *ier*, sous-entendu *animau*, animaux qui habitent les montagnes, gîte ordinaire du gibier.

On prétend qu'en vidant le gibier, et en le remplissant de blé ou d'avoine, on peut le conserver très longtempssi l'on a la précaution de le préserver du contact de l'air, en le plaçant au centre d'un tas de l'un de ces grains.

GIBOS, vl. V. *Gibous* et *Gib*, R.

GIBOSITAT, s. f. vl. GELBOZETAT. Enflure, tumeur, gonflement. V. *Gib*, R.

GIBOULADA, s. f. (dziboulàde), d. bas lim. Giboulée. V. *Ramada*.

GIBOURNA, s. f. (dgibóurne), dl. Grésil. V. *Gresilh*.

GIBOURNAR, v. n. (dgibourná), dl. Grésiller. V. *Gresilhar*.

GIBOUS, OUSA, OUA, s. et adj. (gibóus, óuse, óue); GEBERUT, BOSSUT. *Giboso*, port. esp. *Gibboso*, ital. Bossu, ue, qui porte une ou plusieurs bosses; on le dit des personnes et des choses.

Éty. du lat. *gibbosus*, m. s. ou de l'hébreu *giben*, m. s. formé de *gab*, éminence, hauteur, Latouche. V. *Gib*, R.

GIBOUSSOUN, OUNA, s. (dgibous-sóun, óune). Dim. de *gibous*, *ousa*, petit bossu ou petite bossue. V. *Gib*, R.

GIBOUYOUS, OUSA, adj. (dgibouïóus, óuse). Giboyeux, euse, abondant en gibier.

Éty. de *gibier*, *gib*, et de *ouyous*.

GIBRAR, v. n. dl. *Gebrar*, cat. Tomber du givre, se couvrir de givre. V. *Gealibrar*.

Éty. On le fait venir de *pruina*, gelée blanche, formé de *perurina*, *à perurendo*, brûler.

GIBRE, dl. *Gebre*, cat. Bruine, brouillard, Douj. givre. V. *Gealibre*.

GIC

GIC, vl. Il ou elle laisse, quitte, part, abandonne.



GIE

GIELAR, V. *Gelar*.
GIELAREIA, V. *Gelareia* et *Gel*, R.
GIEN, vl. V. *Genh*.
GIENC, s. m. vl. GIENH. Artifice. Voy. *Gen*, R.
GIENH, s. m. vl. GIENC. Artifice, adresse: *Mal gienh*, maladresse. V. *Gen*, R. et *Genh*.
GIENH, s. m. vl. GIN, GINH. Engin. V. *Engin* et *Gen*, R.
GIENTS, s. f. pl. vl. *Gens*, v. c. m. et *Gen*, R.
GIER, IERA, GER, ERA, désinence dérivée du lat. *gerere gero*, porter.
Messa-gier, *qui missa gerit*, qui porte les missives.
Vergier, qui porte de la verdure.
GIERA, s. f. (dgiére), d. m. C'est dans la Haute-Provence, la quantité de légumes qu'on met à la fois dans la marmitte. On le dit aussi de la quantité de lait qu'on trait chaque fois, qu'on nomme ailleurs *mousta*, traite.
Éty. du lat. *gerere*, porter, formé du grec χειρὸς (chéiros), gén. de χεὶρ (cheir), main. V. *Ger*, R.
GIERA, s. f. Volée de coups, donné à la fois. V. *Ger*, R.
GIERES, adv. vl. Donc, alors, ainsi parlant. Ce mot, selon l'observation de M. de Roquefort, est souvent employé dans les dialogues de Saint Grégoire, écrits dans le XIIme siècle.
Éty. du lat. *igitur*.
GIEROUR, s. f. (dgieróu). Froidure, gelée. V. *Geou*, *Gealada* et *Gel*, R.

As plus a redoutar la gieou ni lou caou,
Ni lou fusiou, ni la léquo perfido.
Reymonenq.

GIET, vl. Il ou elle chassa.
GIET, s. m. vl. GIETZ. Jet, menue courroie; guide, précepteur.
Éty. du lat. *jactus*.
GIET, s. m. V. *Jiet*, comme plus conforme à l'étymologie; vl. sarment.
GIETAR, v. a. vl. Tirer. V. *Ject*, R.
Gietar lenga, tirer la langue.
Gietar por, pour *porgietar*, jeter en avant, lancer, repousser.
Cet exemple d'une préposition, séparée d'un verbe qu'elle modifie, n'est pas rare, en provençal, comme l'ont observé MM. Raynouard et Faurier.

GIF

GIFANG, s. m. vl. GIFANGS. Gerfaut.
GIFFA, dl. Poltron, lâche, faible. Voy. *Giffla*.
GIFFLA, s. f. (dgiffle); GIFFA. Grosse joue; soufflet. V. *Soufflet*.
GIFFLUT, adj. (dgifflú), d. m. V. *Gautarut*.

GIG

GIGA, s. f. (dgigue). Gigot. V. *Gigot*.
Gigue, n'est pas français, dans ce sens, c'est gigot qu'il faut dire.
Éty. du lat. *coxa*, cuisse, selon Ménage, ou de *isckium*, selon Borel.
Giga de moutoun, gigot de mouton.
Giga d'un buou, cimier d'un bœuf.
Giga de porc, jambon.
GIGANDA, s. f. (dgigánde); GIGANTA. Nom du topinambour, selon M. Avril. Voy. *Toupinambour*.
Éty. Le mot de *giganda*, géante, a probablement été donné à cette plante à cause de la haute taille de sa tige.
GIGANT, *Gegant*, cat. V. *Geant*.
GIGANTAS, s f. pl. (dgigántes). Nom du topinambour et des pommes de terre dans quelques pays.
Éty. du lat. *gignentia*, les racines.
GIGANTESQUE, ESCA, adj. (dgigantèsqué, èsque); *Gegantesc*, cat. *Gigantesco*, esp. ital. Gigantesque, d'une taille démesurée, d'une stature de géant.
GIGEAR, Garc. V. *Gilhar*.
GIGEOU et
GIGET, V. *Jigeou* et *Jiget*, plus conformes à l'étymologie.
GIGIER, s. m. (dgigié). Gésier. V. *Gavai*.
Éty. du lat. *gigeria*, m. s.
GIGNOS, vl. V. *Ginhos*.
GIGNOSET, adj. vl. Fin, délié, effilé. V. *Gen*, R.
GIGOT, s. m. (dgigó); GIGA. *Gigote*, port. Gigot, cuisse de mouton, coupée pour être mangée.
Éty. de *Giga*, v. c. m. ou du grec ἰσχίον (ischion), cuisse.
GIGOTAR, v. n. (dgigoutá); GIGOUTAR. Gigotter, secouer les jarrets en mourant, en parlant des animaux; agiter les jambes et les cuisses, quand il est question des enfants qui s'agitent sur leur berceau.
Éty. de *gigot* et de *ar*, remuer les gigots.
GIGOTAT, ADA, adj. (dgigoutá, áde), et impr. GIGOUTAT. Gigotté, ée, qui a de grosses cuisses ou des cuisses proportionnées à son corps.
GIGOTET, s. m. (dgigouté), dim. de gigot, petit gigot, petite cuisse bien rebondie.
GIGOUIGNAR, v. n. d. lim. Travailler inutilement.
GIGOUT, nom d'homme. V. *Gengouls*.
GIGUA, s. f. vl. GUIGA. *Giga*, esp. ital. Gigue, instrument de musique; air, chant.

GIL

GIL, vl. Glace. V. *Gel*.
GILA, FAIRE, expr. prov. S'enfuir précipitamment. V. *Gilhar*.
Éty. du vl. *gille*, mensonge, tromperie.

Aytal quand sapieron à la vilo,
Que l'enemic avio fach gilo.
Trad. de Virg.

GILADA, vl. V. *Gelada* et *Gel*, R.
GILAR, V. *Gilhar*.
GILBATHAR, vl. alt. de Gibraltar, nom de lieu.
GILBERT, nom d'homme, (dgilbèr); GILIBERT. *Gilberto*, ital. esp. Gilbert.
L'Eglise honore 7 saints de ce nom, le 4 et 13 février, 1er avril, 27 août et 3 octobre.
GILECOU, s. f. (dgilècou); COURSET. Gilet, veste courte, avec ou sans manches, qu'on porte sous l'habit et qui couvre toute la poitrine. V. *Courset*.
Éty. de *gille le niais*, bateleur, qui était ordinairement vêtu d'une veste courte et ronde comme un gilet.
GILH, SANT, nom de lieu, vl. GELI, ROZER. Saint-Gilles, ville du Gard, avec un port sur le Rhône.
GILHAC, s. m. vl. Carlin d'argent, ancienne monnaie de Provence, ainsi nommée de l'italien *gigliato*, pourvue d'un *giglio*, d'un lis, parce qu'elle portait cette fleur au revers, elle valait 16 deniers.
GILHAR, v. n. (dgillár); GIAR, RAIDAR, DRELIAR, DESCAMPAR, GIGEAR, GILAR, DRILHAR, ESQUILHAR. *Ciscar*, port. S'enfuir avec précipitation sans se faire apercevoir; glisser; faire une glissade.
Faire gilla, faire gille, Trev. se dérober adroitement.
Orig. On fait remonter cette façon de parler à saint Gilles, prince languedocien, qui s'enfuit secrètement pour éviter d'être couronné.
GILLA, vl. V. *Guila* et *Guilhar*.
GILLA, s. f. vl. Tromperie, supercherie, mensonge, fourberie.
GILLI, nom d'homme. GINCHES, GINGOUS, GINGHES, GILA, CHELI. Gilles.
Éty. du lat. *Agilius* et *Œgidius*.
L'Église honore 4 saints de ce nom, saint Gilles, abbé, en Languedoc, qui mourut vers le milieu du VIme siècle, le 1er septembre, et les autres le 22, 23, avril et 14 mai.
GILOS, vl. V. *Jalous*.
GILOSESCA, s. f. Gilosesque, sorte de poésie.
GILOSIA, vl. V. *Jalousia*.
GILOUS, OUSA, dl. Jalous, ouse. Voy. *Jalous* et *Jal*, R.
GILOZ, vl. V. *Gelos*.
GILOZIA, s. f. vl. Jalousie. V. *Jalousia* et *Jal*, R.

GIM

GIMBELET, s. m. (dgimbelé), dl. Gibelet, petit foret dont on se sert pour percer un muid de vin dont on veut faire l'essai.
Éty. du bas bret. *guimneled* ou *guibelet*, formé probablement de *guin*, vin, et de *meled*, outil en forme de limaçon. Astruc.
GIMBELETA, s. f. (dgimbeléte); JAMBELETA. Gimblette, petite pâtisserie dure et sèche, faite en forme d'anneau.
Éty. ?
GIMBELETAIRE, s. m. (dgimbeletaïré); GIMBELETAYRE. Vendeur ou faiseur de gimblettes.
GIMBELOTA, s. f. (dgimbelóte), dl. Gibelote, espèce de ragoût. V. *Blanqueta*.
Éty. de *gimbel*, pour gibier, et de *ota*, fricassée de gibier.
GILBERT, dl. Persil. V. *Juvert*.
Éty. M. Astruc regarde ce mot comme arabe. Roquef. le dérive de *gingidium*, qui, en grec comme en latin, désigne la même plante.

GIMBLAR, v. a. (dgimblá), dl. Tordre, plier. V. *Torser* et *Plegar*.

GIMBLAR SE, v. r. Renverser le corps en arrière, le plier en arc, en retombant sur les mains.

GIMBLAS, s. m. (dgïmblás), dl. Gaule, houssine. V. *Amarina*.

GIMBLAT, ADA, adj. et p. (dgimblá, áde), dl. Tortu, crochu, plié.

Clavel gimblat, clou tortu ou crochu.
Clau gimblada, clef forcée.
Aubre tout gimblat, arbre tout tortu.
Camba gimblada, jambe crochue.

GIMBLE, dl. (dgimblé). Gaule, houssine. V. *Amarina*.

GIMELO, s. f. (dgimèle), dl. Homme de taille gigantesque.

GIMERRE, s. m. (dgmèrré). V. *Jumerri*.

GIMERRI, s. m. (dgimèrri), dl. Esprit de rebours, hargneux, capricieux. Sauv. V. *Jumerri*.

GIMPLA, s. f. vl. Guimpe.

GIN

GIN, s. m. vl. GINH. Moyen, engin, machine. V. *Engin* et *Gen*, R.

GINCA-GAL, s. f. (dgïnque-gal), dl. Fronde à une seule maille.

GINCHES, nom propre, vl. V. *Gilli*.

GINEBRE, et

GINEBRIER, *Ginebre*, cat. V. *Genebre*.

GINEST, GENEST, radical dérivé du latin *genista*, genêt, probablement formé de *geno* ou *gigno: Quia sponté genatur, hoc est gignatur*, ou de *gen*, qui signifie arbuste, en celtique.

De *genista*, par transposition de *e* et de *i*, *ginest;* d'où : *Ginest*, *Ginest-oun*, *Ginest-a*, *Ginest-iera*, *Ginest-r-ola*.

Du lat. *genestra*, qu'on a dit pour *genista*, *genest;* d'où: *Genest-a*, *Genest-oun*, *Genist-et*, *Genest-el*, *Jines*.

GINEST, s. m. (dginèst). Nom qu'on donne, en Languedoc et à Allos, au genêt. V. *Ginesta* et *Ginest*, R.

GINESTA, s. f. (dginèste); GINEST, ADA, GENESTA, FENAS. *Ginestra*, ital. *Giesta*, port. *Ginesta*, esp. cat. Nom commun à plusieurs espèces de genêt, mais qu'on applique plus particulièrement au genêt cendré, *Genista cinerea*, Dec. dans la Haute-Prov. au genêt d'Espagne, *Genista juncea*, Lam. au genêt, commun ou à balais, *Genista scoparia*, Lam. et au genêt des teinturiers, *Genista tinctoria*, Lin. dans la Provence-Méridionale, arbustes de la fam. des Légumineuses, communs, le premier, sur les coteaux de la Haute-Prov. et les deux autres, sur ceux de la partie Basse. V. Gar. *Cytiso genista*.

Éty. *Ginesta* n'est que l'anagramme du mot lat. *genista*, qu'ont fait dériver, les uns du lat. *genu*, genou, et les autres du celt. *gen*, arbuste. V. *Ginest*, R.

GINESTA CABA, s. f. (dginèste cábe); GINESTA. Nom qu'on donne, à Toulouse, au genêt d'Espagne, *Genista juncea*, Lam. arbuste de la famille des Légumineuses. Voy. *Ginesta d'Espagna*.

GINESTA-POUNCHUDA, s. f. Nom toulousain du genêt *scorpius*. V. *Argielas*.

GINESTA D'ESPAGNA, s. f. ou simplement GINESTA. Genêt d'Espagne, ou genet jonciforme, *Genista juncea*, Lam. *Spartum junceum*, Lin. arbrisseau de la même fam. que les précédents.

Éty. Cette espèce de genêt est très-commune en Espagne, d'où son nom.

GINESTA FERA, s. f. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. selon l'auteur de sa Stat. à la coronille jonciforme, *Coronilla juncea*, Lin. plante de la même fam. que les précédentes, qu'on trouve aux environs d'Aix, et ailleurs, dans la B.-Prov. V. *Gar*.

GINESTA FERA. Est encore le nom que porte, à Seyne, le cytise à feuilles sessiles. V. *Sant Jeanet*.

GINEST-GRUAS, s. m. (dginès gruás); SABAGOL. Nom qu'on donne, en Languedoc, au genêt à balais, *Genista scoparia*, Lin. *Spartium scoparium*, Lin. arbrisseau de la fam. des Légumineuses qu'on trouve dans les bois secs et les lieux sablonneux.

GINESTIERA, s. f. (dginestiére); GENESTIERA, FENIEIRA, BOUISSONAL. *Ginestar*, cat. *Ginestreto*, ital. *Genetière*, nom de lieu, quartier où les genêts sont abondants.

Éty. de *ginesta* et de la term. multipl. *iera*. V. *Ginest*, R.

GINESTOUN, s. m. (dginestóun); GENESTRA, GENISTET, GINESTROLA, GRANETIER. Genestrolle, genêt des teinturiers, *Genista tinctoria*, Lin. arbrisseau de la fam. des Légumineuses qu'on trouve dans presque toute la Provence, et qui sert à teindre en jaune, d'où le nom d'herbe à jaunir qu'il porte en français. V. Gar. *Genista tinctoria*, p. 204.

Éty. *Ginestroun*, dim. de *ginesta*. Voy. *Ginest*, R.

GINESTOUN, Est aussi le nom qu'on donne, à Cuges, au jasmin jaune, selon M. le doct. Reimonenq. V. *Escavilhas*.

GINESTOUN, s. m. (dginestóun). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'osyris. V. *Brusc-fer*.

GINEST-REBOUT, s. m. Nom qu'on donne, en Languedoc, au cytise à feuilles pliées, *Cytisus complicatus*, Dec. *Spartium complicatum*, Lin arbrisseau de la fam. des Légumineuses, qu'on trouve dans divers lieux du Languedoc.

GINESTROLA, s. f. (dginestróle). Un des noms du genêt des teinturiers. V. *Ginestoun* et *Ginest*, R.

GINGEARRA, s. f. (dgïndjarre). Espèce de mandoline à long manche, en usage dans le Levant. Garc.

GINGEARRAR, v. a. et n. (dgïndjarrá). Gratter, ou jouer de la *gingearra ;* rosser, frapper à coups redoublés.

Éty. de *gingearra* et de *ar*.

GINGEBRE, vl. *Gingèbre*, cat. Voy. *Gingimbre*.

GINGIA, s. f. vl. Gencive. V. *Gingivas*.

GINGIBRAT, s. m. vl. *Zenzoverata*, ital. Gingembré, sorte de composition médicinale.

GINGIBRE, s. m. (dgïndgibré). Nom que porte, à Cuges, le genévrier ordinaire, V. *Ginebre*, et le gingembre, en vl. Voy. *Gingimbre*.

GINGIMBRE, s. m. (dgïndgïmbré); *Gengibre* et *Gingebre*, cat. *Gengibre*, esp. port. *Zenzero*, ital. Gingembre, nom qu'on donne, dans le commerce, à la racine de l'*Amomum zingiber*, Lin. plante de la fam. des Drymyrrhisées, de Juss. indigène aux Indes Orientales.

Éty. de l'arab. *zenjebil* ou *zendjebyl*, d'où le grec ζιγγίβερι (giggiberi), le lat. *gingiber*, l'anglais *ginger*, etc. Comme cette plante croît spontanément dans les montagnes du pays de *Gingi*, à l'Ouest de Pondicheri, on a supposé que c'est de là que s'est formé le nom arabe. Theis.

GINGIBRIAR, v. n. Souffrir du froid.

GINGIEBRE, vl. V. *Gingebre*.

GINGIN, s. m. (dgïndgïn). Mots inventés pour exprimer le tremblement produit par le froid : *Faire gingin*, grelotter, tintement d'un corps sonore. Garc.

GINGINAR, v. n. (dgindginá). Trembler de froid, grelotter. V. *Tremoular* et *Dindinar*.

GINGIR, v. n. (dgïndgir), d. mars. Geindre. V. *Souinar*.

GINGIVAS, s. f. pl. (dgïndgives); GENGIVAS. *Gengiva*, ital. port. *Encias*, esp. *Gingivas*, anc. cat. Gencives, chair rouge et ferme, quoique spongieuse, qui recouvre les alvéoles et le collet des dents.

Éty. du lat. *gingivæ*, m. s.

Dérivés: *Gingi-a*, *Gengiv-as*, *Gingiv-ier*

GINGIVIER, s. m. (dgïndgivié); GENGIVIER. Râtelier, les gencives pourvues des dents; la mâchoire.

Éty. de *gingiva*, gencive, et de *ier*.

Moustravo un *gingivier* soulidament ferrat (lou chin).
Raymonenq.

GINGLAR, v. a. (dgïnglá), dl. GISCLAR, GISCLASSAR. Sangler des coups de baguette.

Éty. de *ginguela* et de *ar*.

Ginglar las cambas, donner des jarretières, des coups aux jambes.

GINGOULADA, s. f. (dgingouláde). Volée de coups, bourrade, bastonnade.

GINGOULAR, v. a. (dgingoulá). Battre, donner des coups, Avril, V. *Rossar;* v. n. gindre, piauler. Avril.

GINGOULEGEAR, v. n. (dgingouledjá); GINGOURBGEAR. Crier d'un ton plaintif, en parlant des chiens.

Éty. de *gin*, probablement pour *chin*, chien, de *goula*, gueule, et de la term. *egear*, parler de la gueule comme un chien, ou en imitant un chien.

Et poudent pas trouou s'explicar,
Lou paure chin gingouregeava.
Dioul.

GINGOULIN, dl. V. *Jangoulina*.

GINGUELA, s. f. (dginguèle); JON, FLAUGE, dl. Rejeton d'un beau jet; baguette à battre les habits.

GINGUES, nom propre. V. *Gilli*.

GINH, s. m. vl. Ruse. V. *Gen*, R. et *Genh*.

GINH, vl. V. *Genh*.

GINHOS, adj. vl. GIGNOS. Ingénieux; trompeur, rusé, artificieux, adroit. V. *Gen*, Rad.



GINHOSAMEN, adv. vl. Adroitement. V. *Ginhosamens* et *Gen*, R.

GINHOSAMENS, adv. vl. Ingénieusement.

GINHOZAMENS, vl. V. *Ginhosamens*.

GINHOZIA, s. f. vl. Tromperie, adresse, ruse, artifice. V. *Gen*, R.

GINJARRA, s. f. (dgïndjárre). Mandoline à long manche, en usage dans le Levant, et par analogie, mandoline, guitare. Garc.

GINJARRAR, v. n. (dgïnjarrá). Jouer de la mandoline, en gratter; pincer de la guitare; fraper à coup redoublés: *Que l'ase te ginjarre*, que la peste t'étouffe. Garc.

GINJOULIN, s. m. (dgïnjoulïn). Zinzolin, espèce de couleur. V. *Zinzoulin*.

GINJOURLA, s. f. (dgïnjóurle); *Gingolèr*, cat. *Ginjolero*, esp. *Ginggiulo*, ital. Jujube. V. *Chichourla*.

GINJOURLIER, s. m. (dgïndjourlié). Nom du jujubier à Arles. V. *Chichourlier*.

Éty. du lat. *ziziphum*.

GINOLH, s. m. vl. V. *Ginoulh*, R.

GINOLHO, vl. et

GINOLHOS, V. *Ginoulh*.

GINOLS, s. m. pl. vl. Genoux. V. *Ginoulh*, R.

GINOUFLADA, d. m. V. *Girouflada*.

GINOUFLIER, d. m. V. *Girouflier*.

GINOULH, GENOULH, GENOIL, radical pris du latin *genu*, genou, dérivé du grec γόνυ (gonu), m. s. par le changement de *o* en *e*, comme on a fait *dentes*, les dents, de ὀδόντες (odontes).

De *genu*, par le changement de *e* en *i*, de *u* en *ou*, et l'addition de *lh*, *ginoulh*: d'où: *Ginoulh*, *A-ginoulh-ar*, *A-ginoulh-at*, *Ginoulh-ar*, *Ginoulh-et*, *Ginoulh-oun*, *Ginoulh-ouer*, *A-ginoulh-oir*.

De *genu*, par le changement simple de *u* en *o* ou en *ou*, et addition de *il* ou *lh*: *Genoil*, *Genolh*, *Genoulh*, *Genoulh-ada*, *Genoulh-et*, *A-genoulh-ar*, *A-genoulh-oir*, *En-genoilh-ar*, *Genoill-os*, *Genu-flexion*.

De *ginoulh*, *junilh*: *A-junilh-ar*, *A-junilh-at*, *A-junilh-oir*, *Jenol*, *Jenoulh-ada*, *A-joulin-ar*, *A-joulin-oir*.

De *genolh*, par le changement de *g* en *d*: *Denols*, *Denoulh*.

GINOULH, s. m. (dginóuill); GINOUS, GINOUN, DENOULH, GENOULH, DENOLS, SENOL. *Genoll*, cat. *Genojo*, anc. esp. *Ginocchio*, ital. Genou, l'ensemble de l'articulation qui unit la jambe à la cuisse.

Éty. du lat. *genu*. V. *Gimoulh*, R.

Cette articulation est formée supérieurement par l'extrémité inférieure du fémur, inférieurement par l'extrémité supérieure du tibia et antérieurement par la rotule.

A ginoulhouns ou *à ginoulhs*, à genoux.

Les Moscovites regardent comme détestable la manière d'adorer Dieu à genoux, parce que c'est, disent-ils, une imitation des soldats de Pilate, qui se mirent dans cette posture, pour se moquer de Notre Seigneur.

GINOULHAR, v. a. (dginouillá); AGINOULHAR, dl. Couder et coucher un sarment au fond d'une tranchée.

Éty. de *ginoulh* et de *ar*. V. *Ginoulh*, R.

GINOULHET, s. m. (dginouillé). Voy. *Genoulhet*.

GINOULHOUER, s. m. (dginouilloúer), dl. En terme de boucherie, le gîte ou le bas de la cuisse du bœuf.

Éty. V. *Ginoulh*, R.

GINOULHOUN, s. m. (dginouillóun). Petit genou.

Éty. de *Ginoulh*, R. et du dim. *et*.

A ginoulhouns, *de genollous*, cat. *geniculatus*, lat. à genoux, prosterné.

Faire lou ginoulhet, faire des courbettes.

GINOUN, Alt. de *Ginoulh*, v. c. m.

GINOUNFLIER, Alt. de *Girouflier*, v. c. m.

GINOUS, nom d'homme (dginóus). Genou.

Éty. de saint Genou, *Genulfus*, premier évêque de Cahors, vers le milieu du IIIme siècle; on célébrait autrefois sa fête le 8 février.

GINOUSCLA, s. f. (dginóuscle). Un des noms languedociens des thytimales. Voy. *Chouscla*.

GINOUSELE, s. f. (dginousèlé). Un des noms languedociens de l'épurge. V. *Catapuça*.

GINOUVES, ESA, s. et adj. (dginouvés, ése); *Genovese*, ital. *Genoves*, cat. esp. Génois, oise, natif de Gènes.

Éty. du lat. *genuarius*, m. s.

GINOUVESA, s. f. (dginouvése). Battellement, double rang de tuiles qui termine un toit par en bas, on le nomme autrement *égout* ou *avant-toit*; entablement d'un mur.

GINTET, s. m. (dginté), dl. PINQUET, FAIRE-PITANCETA. Par mesure, petit à petit: *Faire gintet*, ménager. V. *Faire mainagi*.

Yeu fare ta gintet *qui duraran tres houros.*
Goud.

GIO

GIOANENGA, s. f. Nom qu'on donne, à Nice, à une souche et au raisin qu'elle porte, qui est blanc, précoce; raisin de saint Jean. *Gioanenga-negra*, variété noire de la précédente.

GIOL, s. m. (dgiól). Nom qu'on donne, à Nismes, à l'ivraie annuelle. V. *Jueil*.

GIORGAN, s. m. (dgiorgán). Nom par lequel on désigne, dans le département des Bouches-du-Rh. selon M. Roux, le goujon ordinaire. V. *Gobi*.

GIOURAR, v. n. dg. V. *Gelar* et *Gel*, Rad.

GIOURE, s. m. dg. La gelée, le froid, la saison froide. V. *Gel*, R.

E denquio qu'an amassat bioures
Per passa la sason deous gioures.
D'Astros.

GIP

GIP, et dérivés. V. *Gyp*.

GIPA, s. f. (dgipe), dl. V. *Gipoun* et *Jupoun*.

GIPOUN, s. m. (dgipóun); GIPA, GIPOU, JUPOUN, GIPPOU. *Guipona*, ital. Un pourpoint, fig. *Faire un gipoun en quauqu'un*, draper quelqu'un. V. *Jupoun*. Goudouli a plaisamment employé ce mot pour bière ou caisse de mort.

Auze le menuisie que tusto,
Per me fair'un gipou *de fusto.*

On le dit fig. pour estomac, en dl.

Éty. de l'arabe *guibba*, en basse lat. *gipo*, *guipo*.

GIPOUN, Est aussi un nom d'homme, qu'on dit pour Joseph. V. *Joousep*.

GIQ

GIQUENS, part. prés. vl. Quittant, délaissant, renonçant.

GIQUIA, s. f. vl. Cessation, abandon, délaissement. V. *Gequir*.

GIQUIC, vl. Il ou elle laissa.

GIQUIR, v. a. vl. Laisser, abandonner, quitter, renoncer, se contenir.

GIQUITZ, adj. pl. vl. Lâches, qui abandonnent.

GIR

GIR, s. m. vl. *Gir*, anc. cat. *Giro*, esp. port. ital. Tournoiement, contour.

Éty. du lat. *gyrus*. V. *Vir*, R.

GIRADA, s. f. vl. Gâteau, fouace. Voy. *Fougaça*.

GIRADA, s. f. vl. *Girada*, cat. esp. *Girata*, ital. Retour, évolution. V. *Vir*, R.

GIRADOUIRA, s. f. (dgiradóuïre); ESCRASSADOUIRE, ESCRASSADURA. Friquet, écumoire plus longue que large, qui sert à retirer la friture de la poêle.

Éty. de l'italien *girare*, tourner, parce que cet ustensile sert aussi à retourner ce que l'on fait frire. V. *Vir*, R.

GIRAFA, s. f. (dgiráfe); *Giraffa*, ital. *Girafa*, esp. port. Giraffe.

Éty. M. Champollion, dans une dissertation sur l'étymologie, que M. de Roquefort a insérée dans la préface de son Dictionnaire étymologique, s'exprime ainsi: « Il est arrivé tout fait (ce mot) dans le français; c'est le mot *zoraféh*, et l'on peut s'en tenir à la seule énonciation de cette origine. Si l'on veut cependant remonter plus haut, on peut considérer que les syllabes de ce mot n'ont, en arabe, aucun sens analogue à ce quadrupède, et l'explication qu'en donnent les lexiques est tout à-fait arbitraire. On en conclut tout naturellement que la langue arabe aussi a reçu ce mot tout fait d'un autre idiome. Si l'on s'avance, dans cette recherche, on trouve que le mot égyptien, *sor-aphé*, est composé de deux racines qui signifient rigoureusement *long col* ou *tête alongée*, et tel est le caractère éminent de la giraffe. Ce mot est donc d'origine égyptienne, et la giraffe, en effet, venue des contrées du Midi de l'Egypte, et qui n'a pu être connue des Arabes que par les Egyptiens, est plusieurs fois figurée sur leurs anciens monuments, non seulement de sculpture, mais encore dans les peintures de manuscrits; et ce fait n'est pas indifférent pour justifier l'étymologie du nom français de ce singulier quadrupède. »

GIRAFLOR, s. f. vl. *Girasol*, cat. esp. port. Tournesol. V. *Tournasol* et *Vir*, R.

GIRAMEN, s. m. vl. *Girament*, anc.

cat. *Giramiento*, anc. esp. *Giramento*, ital. Rotation, parcours, passage. V. *Vir*, R.

GIRANDOLA, s. f. (dgirandóle); GERANDOLA. *Girandola*, ital. port. *Girandula*, esp. Girandole, chandelier à plusieurs branches; roue couverte d'artifice.

Éty. de l'ital. *girandola*, de *girare*, tourner. V. *Vir*, R.

GIRAR, v. a. et n. vl. *Girar*, port. cat. Tourner. V. *Vir*, R.

GIRAR, v. n. vl. *Girar*. cat. esp. port. *Girare*, ital. Tourner. V. *Virar*.

Éty. du lat. *gyrare*. V. *Vir*, R.

GIRARD, nom d'homme, GIRAIR. Gérard.

Éty. du lat. *geraldus*.

Saint Gérard ou Géraud, moine de saint Denis, mourut en 959, le 3 octobre, jour de sa fête.

Saint Gérard, évêque de Toulouse, mourut l'an 994, le 23 avril, qui est le jour auquel l'Eglise l'honore.

GIRBA, s. f. (jirbe), dl. Le gazon, motte de gazon. V. *Germe*.

GIRBAU, s. m. vl. GUIRBAUT. Goujat, vaurien.

Dérivés : *Guirbaut*, *Girbaudo*, *Guirbaudo*, *Girbaud-inar*, *Girbaud-neyar*.

GIRBAUDINAR, v. a. vl. Tromper, avilir, outrager.

GIRBAUDO, s. m. vl. GUIRBAUDO. Petit goujat, petit vaurien.

GIRBAUDONEYAR, v. n. vl. Libertiner.

GIRBOULETA, s. f. (dgirbouléte); ESCARABILHA, GERILHA, GIRGOULETA. Noms languedociens de la mérule chanterelle, *Merulius cantharellus*, Pers. Espèce de champignon qu'on trouve dans les bois et qui est bon à manger.

GIRBOUN, s. m. (dgirbóun), dl. Dim. de *girba*, petite motte de gazon.

GIRE, nom d'homme, vl. Gilles.

GIRELLA, s. f. (dgirelle); DOUMEISELLA, DOUVELA, DAMEISELA, DOVELA. *Donzella*, ital. La girelle de la Méditerranée, *Labrus julis*, Lin. *Julis vulgaris*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Lélopomes (à opercule lisse), qui vit par troupes, au milieu des rochers, dans la Méditerranée. Il se fait remarquer par l'élégance de ses formes et la vivacité de ses couleurs, sa chair est ferme et délicate.

Éty. Le nom de *girella*, lui vient de la bande en zig zag, que ce poisson a de chaque côté du corps. Longueur trois décimètres. V. *Vir*, R.

GIRELLA, s. f. Nom nicéen du labre Giofredi, *Labrus Giofredi*, Risso, poisson du même genre que le précédent; rouge, les côtés dorés, les mâchoires égales, les dents antérieures plus grandes; longueur trois décimètres; et de la girelle élégante, *Julis speciosa*, Risso.

GIRELLA-TURCA, s. f. (dgirèle-turque). Nom nicéen de la girelle hébraïque, *Labrus hebraïcus*, Lac. *Julis hebraïca*, Dict. Sc. Nat. qui atteint la longueur de deux décimètres et demi et dont la chair est grasse et délicate.

GIRFALC, s. m. vl. GERFALC. *Girfalc*, cat. Gerfault. V. *Gerfaut*, *Faucoun gros*, *Gir* et *Falc*, R.

GIRFALCX, le même.

GIRGO, s. m. vl. *Gerga* et *Gergon*, cat. V. *Jargoun*.

GIRGOULETA, dl. V. *Girbouleta*.

GIRIVA, s. f. (dgirive). ?

Asper logeo un traouquet, uno negro girivo.
Reimonenq.

GIRMA, V. *German*.

GIRMAN, vl. V. *German*.

GIRO, s. m. vl. *Giron*, esp. *Gherone*, ital. Ceinture, frange, côté, pan de robe; cerceau; aine, hanche. V. *Gir*, R.

GIROFL, GIROUFL, GINOUFL, radical pris du latin *caryophyllus*, giroflier, que Linnée fait venir du grec χαρυον (karyon), noix, et de φυλλον (phullon), feuille. Paul d'OEgine avait déjà observé qu'il n'y avait aucune ressemblance entre les feuilles du giroflier et celles du noyer, et M. Theis dit, avec raison, que c'est une erreur de chercher dans la langue des Grecs, l'origine du nom des choses qui leur ont été transmises par les Orientaux, et que les Arabes qui connaissaien, de toute antiquité, le girofle et les autres épiceries, le nomment en leur langue *qarunfel*, selon Golius. Les Grecs, pour donner à ce nom une désinence de leur langue, en firent *caryophyllon*.

De *caryophyllon*, par apoc. *caryophyl*; par syncope de *a* et du dernier *y*, *coryophl*; par la transposition de *y*, changé en *i*, *cirophl;* enfin, par le changement du *c* en *g* et du *ph* en *f*, *girofl*; d'où : *Girofl-ar*. *Girofl-at*, *Girofl*, *Giroufl-ada*, *Giroufl-ier*, *Giroufl-eia*, *Guiroufl-eya*, *Jounifl-ada*, *Junifl-ada*.

GIROFLAR, v. a. et n. vl. Embaumer, parfumer avec du girofle; ranimer.

Éty. de *girofle* et de *ar*, donner l'odeur du girofle. V. *Girofl*, R.

GIROFLAT, adj. vl. GIROFLATZ. Jaunâtre, couleur de giroflée, épithète appliquée aux vins. V. *Girofl*, R.

GIROFLE, s. m. (dgirôflé); CLAVEOUS DE GIROFLE. *Gariofelio*, esp. *Garofano*, ital. *Girofle*, anc. cat. esp. mod. Girofle ou gerofle, clous de, calice et fleur non épanouie du giroflier, *Caryophyllus aromaticus*, Lin. arbre de la famille des Myrtoïdes, originaire des Moluques, et abondant aujourd'hui dans les Iles de France, de Bourbon et à Cayenne.

Éty. *Girofle*, est une altération du mot lat. *caryophyllus*. V. *Girofl*, R.

Paul OEgine ou OEginette, est le premier des anciens qui ait parlé du clou de girofle. Il fut apporté en Europe par Serano, portugais, qui le trouva, en 1511, aux Iles Moluques.

Dérivés : *Girofl-ar*.

GIROFLE, dl. Vaurien. V. *Galhofo*.

GIROME, nom d'homme, (dgiromé). V. *Jirome*.

GIRORME, Jérôme, Avril. V. *Jirome*.

GIRON, s. m. vl. Pli, bourse, pan de manteau, garantie, sauvegarde. V. *Gir*, Rad.

GIRONDA, s. f. (dgirónde); *Gironda*, esp. Gironde, département de la.... dont le chef-lieu est Bordeaux.

Éty. Du nom de la rivière qui traverse son territoire, dérivé du lat. *Gerunda*.

GIRONES, vl. Distric de Gironne.

GIROS, s. m. vl. Cercle, cerceau.

Éty. du grec γῦρος (gyros), tour, circuit. V. *Vir*, R.

GIROUETA, s. f. (dgirouéte); GIROUTA. Girouette. V. *Vir*, R.

GIROUETA, s. f. (dgirouéte), et mieux GYROUETA. Girouette, banderolle de fer blanc ou d'autre matière, fixée sur un pivot, en un lieu élevé, servant à indiquer la direction des vents; fig. homme inconstant dans ses opinions!!

Éty. du grec γυρεύω (gyreuô), je tournoie, ou du lat. *girare*. V. *Vir*, R.

Andronic de Cyrrhe, fit élever, à Athènes, une tour octogone, et fit graver, sur chacun des côtés, des figures qui représentaient les huit vents principaux; un Triton d'airain tournait sur un pivot, au haut de la tour, il tenait une baguette à la main et la posait exactement sur le vent qui soufflait. C'est d'après cette ingénieuse idée qu'on a établi nos girouettes. Dict. des Orig.

GIROUFLADA, s. f. (djirouflâde); GIROUFLADA, GAROFLE. Nom commun à presque tous les œillets, mais qui désigne plus particulièrement l'œillet giroflée, œillet des fleuristes, *Dianthus caryophyllus*, Lin. plantes de la fam. des Caryophyllées, cultivées comme fleurs d'ornement.

Éty. du celt. *giroflen*, ou de gérofle, parce que ces fleurs en exhalent l'odeur. V. *Girofl*, R.

Giroufiada à cinq fuelhas, œillet des chartreux, bouquet parfait, *Dianthus carthusianorum*, Lin. il croît naturellement dans les lieux secs, mais la culture en fait varier les couleurs, et on en obtient ainsi plusieurs variétés. V. Gar. *Caryophyllus*, 5me de la page 88.

Dans le département des B.-du-Rh. selon M. Negrel, on donne le même nom à l'œillet barbu ou œillet des poëtes, *Dianthus barbatus*, Lin. qui croît naturellement dans plusieurs contrées de la Provence.

Giroufiada fera, œillet sauvage, on désigne par ce nom la plupart ou même tous les œillets qui croissent naturellement et sans culture, mais plus particulièrement à l'œillet mignardise, *Dianthus plumarius*, Lin. V. Gar. *Caryophyllus*, n° 2. p. 88. et au *Dianthur prolifer* et *Caryophyllus*, Lin.

Ajuster ou *sarter* un œillet, c'est en étendre les pétales sur une carte, qu'on place derrière, afin de remplacer le calice qui s'est fendu.

GIROUFLADA D'ESPAGNA, s. f. Nom toulousain de l'œillet d'Inde. Voy. *Passa velours*.

GIROUFLEYA, s. f. (dgirouflèie); GIROUFLEIA. Nom qu'on donne, à Nismes, au giroflier velar.

Éty. de *girofle*, à cause de son odeur. V. *Girofl*, R.

GIROUFLIER, s. m. (dgirouflié); GIROUFLIER, VIMET, JOUNIFLADA, GIROUFLIER. Nom spécialement affecté à la plante qui porte les œillets et au vase dans lequel on la cultive, pris collectivement. V. *Giroufiada* et *Girofl*, R.

GIROULHA, s. f. (dgiróuille); GIROUYA, GIROUNDA. Nom qu'on donne, aux environs d'Aix, à plusieurs plantes différentes, de la famille des Ombellifères, à la carotte sauvage, *Daucus carotta*, Lin. V. Gar. *Daucus sylvestris*, p. 148, à la caucalide anthrisque, *Caucalis anthriscus*, Dec. *Tordylium anthriscus*, Lin. V. Gar. *Daucus*, 4me de la p. 148, à la caucalide à petite fleur, *Caucalis parviflora*, Dec. *Caucalis leptophylla*, Lin. dont on mange la racine comme celle de la carotte sauvage. V. Gar. *Caucalis*, 3me de la p. 91, au panais cultivé, *Pastinaca sativa*, Lin. plante de la même famille que les précédentes.

Employé fig. ce mot signifie niaise, décontenancée. Avril.

GIROUNDA, V. *Giroulha*.

GIROUNDA, (giróunde); *Gironda*, ital. esp. Gironde, nom que prend la Garonne, depuis son confluent avec la Dordogne, au bec d'Ambès, jusqu'à l'Océan.

GIROUYA, V. *Giroulha*.

GIROVAGAN, s. m. vl. Coureur, vagabond, rôdeur. V. *Vir*, R.

GIRVAL, adj. vl. Epervier, de la nature du gerfaut, brave, vaillant. V. *Vir*, R.

GIS

GIS, adv. nég. V. *Ges*.

GISA, s. f. vl. Guise, façon, manière. V. *Guisa*.

GISCLADA, s. f. (dgisclade); ESPOUSCADA, GISCLE, RAMAU. Ondée, pluie subite et de peu de durée; éclaboussure. Avril. V. *Ject*, R.

GISCLAIRE, V. *Espouscaire*.

GISCLAMENT, s. m. vl. Eclat, retentissement.

GISCLAR, v. n. (dgisclá); ESPOUSCAR, ROUSTAR. Jaillir, rejaillir, on ne le dit que des liquides; éclabousser, en parlant de la boue; jeter, lancer.

Éty. de *giscle* et de la term. act. *ar*. Voy. *Ject*, R.

> Au d'haut de son jardin,
> Faire *gisclar* en l'er l'aigou doou grand bassin.
> Dioul.

GISCLAR, v. n. dl. Glapir, pousser des cris aigus. C'est l'aboiement particulier aux jeunes chiens. V. *Quiounar*.

Es fol que giscla, il est folâtre comme un jeune chien.

GISCLAR, v. a. GISCLASSAR. V. *Ginglar*.

Éty. de *gisglas* et de *ar*, donner des coups de gaule. V. *Ject*, R.

GISCLARD, s. m. (dgisclá). Nom qu'on donne indistinctement, dans plusieurs pays, aux gros serpents qui sifflent quand on les approche. V. *Sibl*, R.

GISCLAS, s. m. (dgisclás), dl. GISC. Gaule, houssine; jet de houx. V. *Gaula* et *Ject*, R.

GISCLASSAR, v. a. (dgisclassá), dl. V. *Ciclar*, *Ginglar* et *Ject*, R.

GISCLE, s. m. vl. Pousse, jet, verge, gaule, branche. V. *Ject*, R.

GISCLE, s. m. (dgisclé); ESPOUSC. Action de jaillir, jaillissement, ondée de pluie poussée par le vent. V. *Gisclada*.

Éty. du grec ἰάλλω (hiallô), et par le changement de l'esprit rude en *g*, *giallô*, jaillir, lancer.

GISCLE, s. m. Cri aigu, on ne le dit qu'en parlant des petits enfants. Avril.

GISCLET, s. m. (dgisclé). Syn. de *Espouscaire*, v. c. m. et *Ject*, R.

GISCLET, dl. Le loquet d'une porte. V. *Cadaula*.

GISCLET, s. m. Nom qu'on donne, à Avignon, à la bergeronnette du printemps. V. *Bargeireta*, et à la bergeronnette jaune. V. *Pastoureleta*.

Éty. de *gisclar*, se lancer. V. *Ject*, R.

GISCLETAR, dl. Fermer au loquet. V. *Cadaular*.

GISCLET-DE-CANA, Cast. Voy. *Espouscaire*.

GISCOUS, **OUSA**, adj. (dgiscóus, óuse), dl. Inconstant, capricieux.

GISPILLAR, V. *Guespillar*.

GISSAMENT, s. m. (dgissaméin), lang. mod. Gissement, situation des couches de la terre et des filons des mines.

GIST, Situé, disposé, placé; du verbe *gesir*, *gisir*, *jaire*.

Éty. du lat. *jacere*, d'où cette phrase commune dans les épitaphes, *ci gît*, *hic jacet*. V. *Jac*, R.

GIT

GIT, s. m. vl. *Git*, pellicule qui recouvre l'amande.

GITADA, V. *Jitada* et *Ject*, R.

GITADURA, s. f. vl. Vomissement. V. *Ject*, R.

GITAR, GETAR, GIETAR. *Gitar*, cat. *Gittare*, ital. En vl. ôter, exclure, rejeter, jeter, précipiter, pousser, conduire, répandre, mettre hors, délivrer, tirer, semer, produire, extraire, chasser, vomir.

GITELA, s. f. (dgitèle). Jet, pousse, rejeton. V. *Jiet*.

GITOUN, V. *Jitoun* et *Ject*, R.

GITTAR, v. a. vl. Chasser. V. *Ject*, R.

GIU

GIUDICI, s. m. d. vaud. Jugement. V. *Jus*, R.

GIULIER, dl. Geôlier. V. *Geoulier* et *Cav*, R.

GIUS, vl. Pour *gi us*, je vous.

GIV

GIVAUDAN LOU, (lou dgivaoudán); *Gevaudan*, esp. Gévaudan le, ancienne contrée de France, entre les Cevennes, au S. et l'Auvergne, au N. elle forme aujourd'hui la partie Septentrionale du département de la Lozère.

Éty. du lat. *Gabalicus pagus* ou *pagus gabalitanus*, ainsi nommé parce qu'il fut autrefois occupé par les peuples nommés *Gabali*.

GIVAUDANA, s. f. (dgivaoudáne); ER-VOUDANA. Nom qu'on donne, aux environs d'Arles, à la perdrix bartavelle. V. *Bartavela*.

GIVELA, s. f. (dgivèle); BOVELLA. Noms qu'on donnait, anciennement, à Marseille, au *Labrus vilis*?

GIVRE, vl. V. *Gibre*.

GIVRE, s. m. vl. Vipère.

GIX

GIX, vl. Sors.

GLA

GLAC, sous-radical pris du latin *glacies*, *ei*, glace, dérivé de *gelu*, comme si l'on disait *gelacies*. V. *Gel*.

De *glacies*, par apoc. *glac*; d'où: *Glaç-a*, *Glaç-ar*, *Glaç-at*, *Glacet*, *Glac-iera*, *Glacis*, *Glaç-oun*, *De-glaçar*, *Dei-glaçar*, *Glacial*, *Des-glaçar*, *Glas*, *Glat-s*, *Sobre-glatz*, *Ver-glas*.

GLAÇA, s. f. (glaçe); GLAS, GEOU. *Ghiaccio*, ital. *Glaça*, anc. cat. Glace, fluide devenu concret et solide par le refroidissement, on le dit particulièrement de l'eau glacée.

Éty. du lat. *glacies*. V, *Glac*, R.

Fred couma la glaça, tr. froid comme glace.

Vers 1667, Huyghens découvrit que la force expensive de la glace, était égale à celle de la poudre à canon.

Dans le XVIIIme siècle, Réaumur, trouva le moyen de produire de la glace à volonté au moyen de la neige ou de la glace pilée mêlée avec du sel marin.

Boerhaave, fit connaître le moyen de produire des congélations artificielles par le moyen des sels.

En 1811, le docteur Leslie d'Edimbourg, découvrit les propriétés frigorifiques de l'acide sulfurique.

On obtient facilement de la glace en toute saison, par le procédé suivant, indiqué par M. Decourdemanche.

Prenez cinq livres de sel commun bien pulvérisé, mettez le dans un vase de terre à large gouleau, ou dans un grand bocal de verre; versez dessus quatre livres d'acide sulfurique à 36 degrés, et plongez de suite, dans ce mélange, le cylindre de fer blanc ou le bocal qui contient l'eau qu'on veut faire geler. Il faut agiter le mélange à mesure, et employer de l'eau qui ait bouilli.

GLAÇA, Glace, espèce de gelée, ou de limonade sucrée que l'on fait glacer en été, et que l'on prend comme mets d'agrément, sous prétexte de se rafraîchir.

L'usage en fut introduit à Paris en 1760, par le florentin Procope.

GLAÇA, s. f. dl. Du taffetas glacé. Sauv.

GLAÇA, s. f. Glace, espèce de verre dont on fait les miroirs: il est composé de silice, de soude et de chaux, et ne contient pas d'oxyde de plomb, ce qui le distingue du verre nommé cristal. Tous les grands miroirs portent le nom de glaces; on appelle encore glace, une liqueur, une crème ou un fruit glacé au sucre.

Éty. De la ressemblance qu'a le verre avec l'eau glacée. V. *Glac*, R.

Venise a longtemps fait un secret au reste de l'Europe, de l'art de faire les glaces, mais le grand Colbert sut attirer en France quel-

ques uns de ses ouvriers auxquels il fit accorder un privilége exclusif, en 1665, et dès 1666, on rivalisa avec Venise qu'on ne tarda pas à surpasser. On ne connaissait alors que les glaces soufflées inventées en 1325.

La méthode de les couler ne fut imaginée qu'en 1688, par Thevart.

L'usage de mettre des glaces au-dessus des cheminées doit son origine à Robert de Cotte, né en 1657, et mort en 1735, premier architecte du roi.

C'est en 1346, qu'on trouva le moyen d'étamer les glaces.

En 1605, Henri IV, fait faire, en France, des petites glaces dans le goût de celles de Venise.

Dans les glaces on nomme :

CADRE, les quatre baguettes qui les entourent, quand elles son simples.

PARQUET, le même cadre, quand il est grand ou façonné.

TAIN, la lame d'étain fort mince qui y est appliquée par derrière.

TÊTE, le bourrelet formé à une extrémité avec l'instrument que l'on nomme procureur.

GOULOTTE, la rainure du châssis.

On donne le nom de :

PSYCHÉ, à une glace mobile dans un cadre au moyen de deux pivots qui lui permettent de tourner.

GLAÇANT, ANTA, adj. (glaçán, ánte). Glaçant, ante, qui glace, qui gèle.

GLAÇAR, v. a. et n. (glaçá); *Ghiacciare*, ital. *Glassar*, cat. Congeler, glacer, durcir les liqueurs par le froid, devenir dur. Voy. *Gelar*.

Éty. du lat. *glaciare*, ou de *glaça* et de *ar*. V. *Glac*, R.

GLAÇAT, ADA, adj. et p. (glaçá, áde). Glacé, ée. V. *Gelat*.

Éty. du lat. *glaciatus*. V. *Glac*, R.

GLACET, s. m. (glacé); GLASSET. Sorbet, fruits glacés. Garc.

Éty. *Glacet* est un dim. de *glaçat*, glacé. V. *Glac*, R.

GLACHA, s. f. vl. Glace. V. *Glaça*.

GLACHAR, vl. V. *Glaçar*.

GLACIAL, ALA, adj. (glaciál, ále); *Glaciale*, ital. *Glacial*, esp. port. cat. Glacial, ale, froid comme la glace.

Éty. du lat. *glacialis*. V. *Glac*, R.

GLACIALA, s. f. (glaciále). Glaciale. *Mesembrianthemum cristallinum*.

GLACIER, s. m. (glacié). Glacier, limonadier qui prépare et vend des glaces ; amas de glaces perpétuelles sur les montagnes froides.

GLACIERA, s. f. (glaciére); *Ghiacciaia*, ital. Glacière, lieu profond où l'on conserve de la glace en été ; fig. lieu très-froid.

Éty. de *glaça* et de *iera*. V. *Glac*, R.

Il paraît que l'usage de conserver la glace dans les glacières n'est pas très-ancien en Provence, car il fut délibéré dans l'assemblée générale des communautés du pays, tenue à Lambesc, le 5 décembre 1695, qu'on demanderait l'autorisation de construire des glacières et de faire le débit de la glace aux particuliers, comme très-avantageux à la santé du public. La même demande fut renouvelée en 1696.

GLACIS, s. m. (glacis). Glacis, pente douce et unie ; esplanade, qui aboutit à une place forte.

Éty. de *glaça*, uni comme la glace. Voy. *Glac*, R.

GLACIS, s. m. Glacis, en t. de tailleur, rang de points qui tiennent la doublure d'un habit.

GLAÇOUN, s. m. (glaçóun). Glaçon, morceau de glace. V. *Gealeiroun* et *Candela*.

Éty. de *glaça* et du dim. *oun*. V. *Glac*, R.

GLAÇOUN, V. *Gealeiroun*.

GLAD, GLAI, GLAY, GLAG, radical pris du latin *gladius*, épée, sabre, coutelas, dérivé, selon Varron, de *clades*, massacre, dont on a fait *cladius* et *gladius*, ou du grec κλάδος (klados), rameau, parce qu'une branche d'arbre pointue tint lieu d'épée avant que les métaux fussent connus.

De *gladius*, par apoc. *glad*, *gladi*; d'où : *Gladi-atour*.

De *glad*, par le changement du *d* en *g* ; *Glag-e*.

De *glad*, par le changement du *d* en *i* ou *y* : *Gla-i*, *Glai-e-joous*, *Glay*, *Glayjol*, *Glai-a*, *Glau-jau*, *Glau-jol*, *Glaujoou*.

De *glad*, par le changement du *d* en *v* : *Glav-i*, *Glau*.

De *glad*, par le changement du *d* en *z* : *Glaz-i*, *Glazi-as*, *Glazi-os*, *Glaz-ier*, *Gli-joou*, *Gloou-joou*.

GLADIATOUR, s. m. (gladiatóur); *Gladiador*, cat. *Gladiatore*, ital. *Gladeatore*, esp. *Gladiator*, port. Gladiateur, nom que les Romains donnaient à un homme armé qui combattait dans l'arène, contre un autre ou contre une bête féroce, pour le plaisir du peuple.

Éty. du lat. *gladiator*, formé de *gladius*, épée, et de *actor*, acteur, qui combat avec l'épée ; *cum gladio*. V. *Glad*, R.

Brutus fut un des premiers qui fit combattre des gladiateurs, et Constantin en Orient, en 325, Honorius à Rome en 403, et Theodoric dans le reste de l'Italie, sont les hommes sensibles qui ont aboli cet usage barbare.

263 ans, avant J.-C. on voit à Rome le premier combat de gladiateurs.

« Le premier spectacle de ces malheureux qui parut à Rome, fut l'an de sa fondation 490, sous le consulat d'Appius Claudius, et de M. Fulvius. Ency.

GLAGE, s. f. (gládze). Nom bas lim. du glayeul. V. *Coutelet*.

Éty. du lat. *gladiolus*, dérivé de *gladius*, épée, à cause de la forme de ses feuilles. V. *Glad*, R.

GLAI, s. m. GLAIOLAI, GLAIS, GLAIZ, GLAJOLAIS, GLAU, GLAY, GLAYA, GLAVIOL. Noms anciens de l'iris, fleur très-estimée de nos aïeux. V. *Coutelas* et *Flamba*.

Éty. du lat. *gladius* et *gladiolus*, son dim. glaive, à cause de la forme de ses feuilles. V. *Glad*, R.

GLAI, s. m. vl. GLAIS. Glapissement, peur, crainte, douleur, affliction ; glaive. V. *Glad*, R. dans le dernier sens.

GLAIA, s. f. vl. Glayeul. V. *Glad*, R.

GLAIEJOOU, s. m. (glaiedjóou), dl. Glayeul. V. *Coutelet*.

Éty. du lat. *gladiolus*. V. *Glad*, R.

GLAIRA, s. f. (gláïre). Gros gravier. Garc.

Éty. du lat. *glarea*, caillou, gravier, dérivé du grec χλάρον (chlaron), caillou, gravier. Noël.

GLAIRAS, s. f. pl. (gláïres ou glaires); GLERAS. Glaires, matières assez semblables au blanc d'œuf non coagulé, qui sont secretées par les membranes muqueuses qui tapissent l'intérieur de nos organes; on donne souvent et improprement le nom de *bilas*, en provençal, à ces matières.

Éty. du lat. *clarum ovi*, le clair de l'œuf, *la clara d'uou*.

GLAN, AGLAN, GLAND, radical dérivé probablement du grec ἄκυλος (akulos), gland de l'yeuse, par la suppression de *v* et le changement de *x* en *g*, ou pris du latin *glans*, *andis*, gland, qui est dérivé du grec γάλανος (galanos), dor. pour βάλανος (balanos), m. s. d'où : *glandium* et *glandula*, glande.

De *glans*, par apoc. et addition d'un *a* : *Aglan*, *Aglan-ier*, *Aglan-agi*, *En-glant-ar*, *A-glan-ar*, *A-glian*, *Gland-ier*, *Es-glandar*, *A-gland*, *En-gland-ar*.

De *glandium*, *glandula*, par apoc. *gland*; d'où : *Gland-a*, *Gland-oula*, *Gland-ur*, *Glandol-a*, *Re-glan-ar*.

De *glan*, par le changement de *a* en *e*, *glen*; d'où : *Glen-a*, *Glen-age*, *Glen-agi*, *Glen-aire*, *Glen-ar*.

GLAN, s. m. vl. *Glan*, anc. cat. V. *Aglan*.

GLANAGE, Garc. V. *Glenagi*.

GLANAR, et comp. Garc. V. *Glenar*.

GLAND, V. *Aglan*.

GLANDA, s. f. (glánde), et

GLANDA, s. m. (glánde) ; GALET, GLANDOULA. *Ghiandola*, ital. anc. *Glandula*, ital. esp. port. cat. Glande, organes molasses, globuleux, grenus composés de vaisseaux, de nerfs et d'un tissu particulier. Dans la langue provençale on n'entend guère par ce nom que celles du cou et des aînes.

Éty. du lat. *glans*, *glandula* ou *glandis*, gland de chêne, à cause de la ressemblance que l'on a cru trouver entre la forme des glandes et celle de ce fruit. V. *Glan*, R.

Pichota glanda, ganglion.

GLANDAGE, s. m. (dglandádge). Glandage, droit de mener paître les porcs dans les forêts de chêne. Garc.

GLANDAGI, s. m. (glandádgi). Glandée. V. *Aglanagi*.

GLANDIER, s. m. vl. Chêne à gland, qui porte du gland. V. *Aglanier*.

Éty. de *gland* et de *ier*. V. *Glan*, R.

GLANDOLA, vl. *Glandula*, cat. Voy. *Glanda* et *Glan*, R.

GLANDOULA, dl. V. *Glanda* et *Cournudas*.

Éty. du lat. *glandula*. V. *Glan* et *Glan*, Rad.

GLANDULOS, OZA, adj. vl. GLANDULOZ. *Glandulos*, cat. *Glanduloso*, esp. port. ital. Glanduleux.

Éty. du lat. *glandulosus*. V. *Glan*, R.

GLANDUR, s. m. vl. Gland de chêne. V. *Aglan* et *Glan*, R.

GLANT, vl. V. *Aglan*.

GLAPI, IA, adj. (glápi, ápie), d. bas

lim. Gluant, tenace, visqueux. V. *Pegous* et *Viscous*.

GLAPIR, v. n. (glapir); *Clapir*, cat. *Glapir*, esp. Glapir, se dit proprement de l'aboi aigre des petits chiens et des renards, et fig. du son aigre de la voix humaine.

GLARA, vl. Blanc d'œuf. V. *Clara*.

GLARA, dl. et

GLARA D'EU, d. bas lim. Voy. *Clara-d'uou*.

GLAREA, s. f. vl. Glaire, jus, mout.

GLARI, s. m. (glári). Spectre, fantôme, chagrin, peine. V. *Esglari*.

Estou mounde n'es que doulours
Que chagrin et que glaris.
David.

GLARIA, s. f. dg.?

Coum'un mujo deguens sa glario.
D'Astros.

GLARIVIOU, s. m. (glariviou). Spectre ou monstre vivant; Garc. fig. espiègle.

Éty. de *glari*, spectre, et de *viou*, vivant.

GLAS, s. m. vl. *Glas*, cat. Glace. Voy. *Geou*, *Glaça* et *Glac*, R.

GLAS, s. m. vl. GLAIS, GLARS, GLASS, GLAT, GLAY. V. *Clas* et *Clars*.

Éty. du bas breton *glas*, en basse lat. *glasus*, *glassus*.

GLASIOS, **OSA**, adj. vl. Meurtrier, ière. V. *Glazios* et *Glad*, R.

GLASSA, vl. GLAS, GLATZ, GLACHA. Par extens. caillé. V. *Glaça*.

GLASSAR, vl. V. *Glaçar*.

GLASSET, V. *Glacet*.

GLASTA, s. f. vl. Caillot.

GLAT, s. m. vl. GLAP, GLAS, GLATZ. Glapissement, aboiement d'un chien; bruit, renom; cri: gazouillement.

Éty. V. *Glatir*.

Il ou elle glapit; glace.

GLATIDURA, s. f. (glatidúre). Mouvement du pus dans un abcès, Garc. fluctuation.

GLATIG, vl. Il ou elle glapit.

GLATIMENT, s. m. vl. Cri, glapissement, grincement.

GLATIR, v. n. (glatir); GLAPIR, CLATIR. Glapir, faire entendre un son aigre comme les renards ou comme les petits chiens, aboyer.

Éty. de l'all. *klappern*, ou du lat. *catillare* ou *glocitare*, selon Roquefort.

En vl. gémir, crever, éclater en gémissant.

Dérivés : *Glat*.

GLATIR, v. n. dl. Grelotter de froid, claquer des dents. V. *Tremoular*.

GLATISSAMENT, s. m. (glatissaméin); GLATIMENT. Glapissement, cri d'un animal, qui glapit; le bruit que fait entendre le pus contenu dans un abcès, quand on l'agite.

GLATIR, v. n. (glatir). *Clotir*, on le dit du chien qui redouble sa voix en poursuivant le gibier.

GLATTA, s. f. (gláte).

Un rat que n'a qu'un trauc és leou pres à la *glatto*.
Labellaudière.

GLATZ, s. f. vl. Glace. V. *Glaça* et *Glac*, R.

GLAU, s. m. (gláou). Un des noms languedociens de l'éclair. V. *Eslious*.

GLAU, s. m. Un des noms anciens de l'iris. V. *Glai* et *Coutelas*.

Éty. Alt. de *gladius*. V. *Glad*, R.

GLAUBANEL, s. m. (glaoubanèl). Nom de la renoncule ficaire, aux environs de Toulouse. V. *Aurelhetas*.

GLAUC, **AUCA**, adj. vl. *Glauco*, ital. Glauque.

Éty. du lat. *glaucus*, m. s.

GLAUCHOLA, s. f. (glaoutchóle). Nom que porte l'engoulevent aux environs de Gignac. V. *Tardarassa*.

GLAUDI. Bouche-du-Rhône, Avril, et

GLAUDOU, nom d'homme (gláoudou); *Claudio*, ital. Claude.

L'Eglise honore 23 saints de ce nom.

Fig. Benêt, *Bonifaci*, ignorant, imbécile.

GLAUJAU, s. m. (glaoudjáou). Nom des iris à Grasse. V. *Glooujoou*, *Flamba* et *Coutelas*.

Éty. de *glaujol*. V. *Glad*, R.

GLAUJAU, s. m. (glaoudjâou); GLAUJOOU, GLAUGEOU. Nom qu'on donne, à Nismes, à la sèche moyenne, *Sepia loligo*.

GLAUJOL, s. m. vl. Glaïeul. V. *Glad*.

GLAUJOOU, V. *Glooujoou*.

Éty. du lat. *gladiolus*, petit glaive, à cause de l'os intérieur que porte cette sèche, lequel ressemble un peu à un glaive.

GLAUS, adj. vl. Glouton.

GLAUSAT, **ADA**, adj. et p. (glaousá, áde), dl. Fendu, écarté, séparé, on le dit d'une branche principale que le poids du fruit a fait écarter de l'arbre.

GLAUSSAR, dl. V. *Eslioussar*.

GLAUVI, s. m. vl. Glaive. V. *Glazi* et *Glad*, R.

GLAVIOL, vl. V. *Glai*.

GLAY, s. m. vl. Glaive, puissance, autorité, avantage. V. *Glazi*.

Éty. du lat. *gladius*. V. *Glad*, R.

Ilh foron mort de glay, ils furent tués par le glaive.

GLAY, v. n. vl. *Glay*, cat. Cri, chant, ramage, gazouillement des oiseaux, clameur, douleur, plainte, bruit, joie, félicité, bonheur, gloire, frayeur.

Éty. du lat. *classicum*, son de la trompette.

GLAYA, vl. V. *Glai*.

GLAYJOL, s. m. Un des noms languedociens du glaïeul. V. *Coutelet*.

Éty. V. *Glad*, R.

GLAZI, s. m. vl. GLAZIS, GLAVI, GLAI, GLAY. *Glavio*, port. *Gladio*, ital. Epée, glaive; fig. bataille, frayeur.

Éty. Alt. de *gladius*. V. *Glad*.

GLAZIER, adj. vl. Meurtrier. V. *Glad*, Rad.

GLAZIOS, **OSA**, adj. vl. Terrible, redoutable, causé par le glaive, appartenant au glève, piquant comme un glève; meurtrier, ière.

Éty. de *gladius*. V. *Glad*, R.

GLE

GLEBA, s. f. (glèbe), dl. GLERA, GLEVA. *Gleba*, cat. esp. ital. Motte de gazon; glèbe.

Éty. du lat. *gleba*, motte de terre.

GLEIA, V. *Eglisa* et *Eccles*, R.

Gleia de gallina, dl. la carcasse osseuse d'une volaille.

GLEIRA, vl. et

GLEISA, s. f. d. vaud. V. *Eglisa* et *Eccles*, R.

GLISARGUE, adj. vl. Ecclésiastique, qui est du ressort de l'Eglise.

GLEISATGES, s. m. vl. GLEISATGES. Du ressort de l'Eglise. V. *Eccles*, R.

GLEISETA, s. f. (gleïséte); GLEYZETO, dg. GLEIETA. Petite église.

Éty. Dim. de *gleisa*. V. *Eglisa* et *Eccles*, Rad.

GLEIZA, vl. GLIEZA, GLIEIA. V. *Gleia* et *Eglisa*.

GLENA, s. f. (gléne); MANELA. Glane, petite gerbe d'épis ramassés après la moisson.

Éty. de la basse lat. *gelina*, m. s. ou plutôt du lat. *glans*, *glandis*, parce que *glena* et *glenar*, s'est d'abord dit des glands qui avaient été oubliés à la récolte; on généralisa ensuite ce mot, et on l'appliqua aux restes des épis. V. *Glan*, R.

GLENAGE, s. f. (glenádgé); ESPIGAS, GLANEGE. Glanure, ce que l'on glane après la moisson.

Éty. de *glena* et *age*. V. *Glan*, R.

GLENAGI, s. m. (glenádgi); GLANAGE. Glanage, l'action de glaner.

Éty. de *glena* et de *agi*. V. *Glan*, R.

GLENAIRE, **AIRA**, **USA**, **EIRIS**, s. (glenáïré, áïre, úse, eïris); ESPIGAIRE, AIRA, GLANAIRE. *Spigolatore*, ital. *Espigador*, esp. *Respigador*, port. Glaneur, euse, qui glane, qui ramasse les épis que les moissonneurs ont laissé tomber dans les champs.

Éty. de *glena* et de *aire*. V. *Glan*, R.

GLENAR, v. a. (glená); ESGLANAR, GRAGNAR. Glaner, ramasser les épis qui sont restés sur la terre après la moisson; cueillir après les autres.

Éty. de *glena* et de *ar*. V. *Glan*, R.

Une loi du peuple de Dieu ordonnait de laisser glaner après les moissons, et grapiller après la cueillette des fruits.

Rhuth, veuve, pauvre étrangère, glanait des épis d'orge dans le champ de Booz, Booz l'aperçoit, et il ordonne à ses moissonneurs de laisser tomber, à dessein, des épis pour secourir cette veuve, pour qu'elle n'eut pas à rougir de ses bienfaits. En récompense, Dieu lui donna une femme vertueuse qui le fit bisaïeul du prophète roi.

GLENARELA, s. f. Glaneuse. V. *Glenaire*.

GLENOUS, adj. (glenóus). Difficiles à cuire, parlant des haricots. Garc.

GLEOU, s. m. (glèou), dg. Motte de terre. V. *Mouta*.

GLERAR, v. a. (glerá). Glairer, terme de relieur, frotter sur la couverture d'un livre du blanc d'œuf.

GLERAS, V. *Glairas*.

GLEROS, adj. vl. Glorieux. V. *Glourious* et *Glori*, R.

GLEROUS, **OUSA**, adj. (gleróus, óuse). Glaireux, euse, qui ressemble à des glaires.

GLES, s. m. vl. Loir.

Éty. du lat. *glis*.

GLESIA, s. f. vl. Clergé.

GLET, ETA, adj. (glé, éte); AGOUDAT, PAS GLET. Pain qui n'étant pas assez levé, reste serré comme de la cire, pain avachi, massif, gras-cuit.

GLEVA, s. f. (glève). d. bas lim. Motte de gazon. V. *Mouta* et *Glaba*.

Éty. Alt. du lat. *gleba*, motte.

GLEVO, s. m. (glève). Glève, nom poëtique de l'épée, et fig. de la puissance.

Éty. du lat. *gladius*.

GLEYA, V. *Eglisa* et *Eccles*, R.

GLEYZA, s. f. vl. Eglise. V. *Eglisa* et *Eccles*. R.

GLEZA, s. f. vl. Grève, rivage.

Éty. du lat. *glarea*, gravier.

GLEZA, vl. Glèbe. V. *Gleba*.

GLI

GLIEIA, vl. V. *Eglisa*, *Gleisa* et *Eccles*, Rad.

GLIEZA, s. f. vl. Église. V. *Eccles*, R.

GLIJOOU, s. m. (glidjoóu), dl. m. s. que *Glui*, v. c. m.

Derrabar de glijoous, chaumer un champ. V. *Estoublions*.

GLIJOOU, s. m. (glidjóou). Nom que porte le narcisse des poëtes, à Valensoles. V. *Dona*, *Gloonjoou*, pour l'éty. et *Glad*, R.

GLIRE, s. m. vl. *Liron*, esp. *Ghiro*, ital. Loir.

Éty. du lat. *gliris?*

GLISIA, s. f. anc. béarn. Église. Voy. *Gleisa* et *Eccles*, R.

GLISSADA, s. f. (glissáde). Glissade, glissement involontaire du pied ; pas de danse qu'on fait en glissant, fig. faux-pas, faiblesse. V. *Resquilhada*.

GLISSANT, ANTA, adj. (glissán, ánte). Glissant, ante.

GLISSAR, v. n. (glissá). Glisser, Voy. *Resquilhar;* fig. insinuer adroitement, insérer avec adresse.

GLO

GLOBEL, s. m. vl. *Globulo*, esp. Globe, boule. V. *Globo*.

Éty. du lat. *globulus*.

GLOBO, s. m. (glóbe); *Globo*, ital. esp. port. cat. Globe, corps rond et solide.

Éty. du lat. *globus* ; d'où : *En-glob-ar*.

On donne le nom de globe terrestre, à une sphère de carton, de bois, d'airain, etc., sur laquelle on a tracé les différentes régions de la terre.

Cratès, qui vivait 130 ans, avant J.-C. avait fait un globe dont Strabon parle avec éloge.

On nomme : globe céleste ou sphère, celui sur lequel sont tracées les étoiles et les constellations.

GLOBS, s. m. vl. Une gorgée.

GLOCH, dl. V. *Clui*.

GLODA, s. f. (glóde). Blaude. Aub. V. *Bloda*.

GLOMICEL, vl. Paquet. V. *Gramicel*.

GLOIRO, Nom d'homme. V. *Magloiro*.

GLOOUJOL, s. m. (gloondjól) ; GLAUJOL. Nom par lequel on désigne, dans les environs de Toulouse, le pied de veau ou *arum*. Voy. *Fugueiroun*.

GLOOUJOOU, s. m. (glóonjóou). En Provence, ce nom est commun à presque tous les iris, V. *Coutelas*, et au glayeul. V. *Coutelet*.

Éty. Ce mot signifierait à la rigueur, *gladius jovis*, épée de Jupiter; mais comme Jupiter n'est jamais représenté avec une épée, cette étymologie ne saurait être admise; c'est plutôt une altération de *glaujol*, formé de *glau*, *gladius*, et de *jol*, *iol*, dim. petit glaive, *gladiolus*, en lat. V. *Glad*, R.

GLOOUJOOU, s. m. Est aussi le nom qu'on donne, à Avignon, selon M. Requien, à la grande joubarbe. V. *Joubarba*.

GLOOUYOU, Garc. V. *Glooujoou*.

GLOREIAR, v. n. vl. Chercher, aimer la gloire.

Éty. du lat. *gloriari*, m. s. V. *Glori*, R.

GLORI, radical pris du latin *gloria*, gloire, que l'on fait dériver du grec κλέος (kleos), gloire, célébrité, d'après Nunnesius et Festus, et de γλῶσσα (glôssa), langue, suivant Scaliger, d'où *glosia* et *gloria*.

De *gloria*, par apoc. *glori*; d'où : *Glori*, *Gloria*, *Glori-ar-se*, *Glori-eta*, *Glori-ola*, *Glori-fiar*, *Glori-ous*, *Gloriou-sa-ment*, *Glouri-ous*.

GLORI, s. f. et

GLORIA, s. f. (glóri, glórie); GLORIA, GLOUARA. *Gloria*, ital. esp. port. cat. Gloire, l'honneur, l'estime, les louanges, la réputation que les vertus, le mérite, les grandes qualités, les grandes actions ou les bons ouvrages attirent à quelqu'un ; honneurs, hommages qu'on rend à Dieu ; éclat, splendeur ; béatitude dont on jouit en paradis, vanité.

Éty. du lat. *gloria*. V. *Glori*, R.

Se faire gloria, Se faire honneur, faire gloire ou tirer vanité.

GLORIA, s. f. Nom qu'on donne, dans les environs de Toulouse, à l'*Hypericum androsæmum*.

GLORIA-PATRI, s. m. (gloriá-pátri). Mots latins qui signifient *gloire au père*, et qu'on chante à la fin de chaque psaume, depuis l'an 368, époque à laquelle le pape Damas, l'ordonna à toute la chrétienté.

On dit d'une personne que l'on rencontre partout : *A coumo lou gloria-patri, si trouva un pau pertout*.

GLORIAR, v. a. vl. *Gloriar*, cat. esp. port. *Gloriare*, ital. Glorifier.

Éty. du lat. *gloriari*.

GLORIAR SE, v. r. vl. GLORIEIAR, GLORIEJAR. *Gloriarse*, port. esp. cat. Se glorifier.

Éty. du lat. *gloriari*. V. *Glori*, R.

GLORIASION, s. f. vl. *Gloriazione*, ital. Fierté, vanité.

Éty. du lat. *gloriationis*.

GLORIEIAR SE, v. r. vl. *Gloriejarse*, cat. Se glorifier. V. *Gloriar se*.

Éty. du lat. *gloriari*, m. s. V. *Glori*, R.

GLORIEJAR, v. a. vl. *Gloriejar*, cat. Vanter, glorifier. V. *Gloriar se* et *Glori*, R.

GLORIETA, s. f. (glouriète) ; *Glorieta*, cat. esp. *Gloriette*, kiosque, pavillon, espèce de belvédère ou de petit bâtiment carré, ayant de grandes fenêtres et un toit en dôme; on donne aussi le même nom aux pavillons de verdure.

Éty. de l'esp. *glorieta*, dim. de *gloria*, gloire, qui, en terme de peinture, signifie la représentation du ciel ouvert, avec des anges, etc. Les *gloriettes* se trouvant le plus souvent au haut des maisons ou dans des endroits élevés, ont été comparées à une gloire. V. *Glori*, R.

GLORIFIANSA, s. f. vl. Glorification, jactance.

GLORIFIAR, v. a. (glorifiá) ; GLOURIFIAR. *Glorificare*, ital. *Glorificar*, esp. port. cat. Glorifier, rendre gloire et honneur à... on ne le dit que de Dieu.

Éty. du lat. *glorificare*. V. *Glori*, R.

GLORIFIAR SE, v. r. *Gloriarse*, esp. port. Se glorifier, tirer vanité.

GLORIFIAT, ADA, adj. et p. (glourifiá, áde) ; GLOURIFIAT. *Glorificado*, port. Glorifié, ée. V. *Glori*, R.

GLORIFICACIO, vl. *Glorificació*, cat. V. *Glorificatio*.

GLORIFICAR, vl. *Glorificar*, cat. esp. V. *Glorifiar*.

GLORIFICATIO, s. f. vl. GLORIFICACIO. *Glorificació*, cat. *Glorificacion*, esp. *Glorificação*, port. *Glorificazione*, ital. Glorification.

Éty. du lat. *glorificatio*.

GLORIOL, s. m. vl. Glayeul. V. *Glooujoou* et *Glad*, R.

GLORIOLA, s. f. (glorióle). Gloriole, vanité qui a pour objet de petites choses.

Éty. Dim. de *gloria*, gloire, *gloriola*. V. *Glori*, R.

GLORIOS, v. vl. *Glorios*, cat. Voy. *Glorious*.

GLORIOSAMENT, vl. V. *Gloriousament*.

GLORIOUS, OUSA, adj. (glourióus, óuse) ; GLOURIVOUS, GLOURIOUS. *Glorioso*, ital. esp. port. *Glorios*, cat. Glorieux, euse, qui jouit de la béatitude; digne de l'admiration des hommes ; vain, superbe, vaniteux.

Éty. du lat. *gloriosus*, ou de *glori* et de *ous*. V. *Glori*, R.

GLORIOUSA, s. f. (glourióuse). Un des noms de l'aigle-poisson, à Toulon. Voy. *Lanceta*.

GLORIOUSAMENT, adv. (glouriousaméin) ; GLOURIOUSAMENT. *Gloriosament*, cat. *Gloriosamente*, ital. esp. port. Glorieusement, d'une manière glorieuse.

Éty. de *gloriousa* et de *ment*. V. *Glori*, R.

GLOSA, s. f. (glóse) ; GLOZA. *Glosa*, port. *Glosa*, cat. esp. ital. Glose, explication de quelques mots obscurs d'une langue par d'autres mots plus intelligibles de la même langue ; commentaire.

Éty. du lat. *glossa*, m. s. dérivé du grec γλωσσα (glôssa), langue, parce que la glose explique un texte, comme la langue, la pensée.

GLOSAR, v. a. et n. (glousá) ; GLOUSAR. *Glosar*, cat. esp. *Glosar*, port. *Glosare*, ital. Gloser, faire une glose, expliquer par une glose ; donner un mauvais sens a quelque action, à quelque discours.

GLOSSINA, nom de femme (glossine). Glossinde.

Éty. du lat. *glodessindis*.

Sainte Glossinde, Glossinne, abbesse du monastère de son nom, à Metz, mourut vers l'année 610, âgée de 30 ans. L'Eglise honore sa mémoire, à Metz, le 25 juillet.

GLOT, s. m. vl. Un misérable, un pleutre, un coquin. V. *Glout*, R.

Éty. du lat. *gluto*.

GLOT, s. m. vl. d. vaud. GLOTS, GLOTO. Glouton, avide, gourmand, pillard; trou, creux; gorgée. V. *Glout*.

GLOTA-GLOTA, s. vl. Glouton.

Éty. du lat. *gluto*, m. s. V. *Glout*, R.

GLOTAMENS, adv. vl. *Glotonamente*, port. *Ghiottamente*, ital. Gloutonnement. V. *Glout*, R.

GLOTEZA, s. f. vl. V. *Gloutounia* et *Glout*, R.

GLOTO, adj. V. *Gloutoun*.

GLOTONES, ESSA, adj. vl. *Glotó*. cat. *Gloton* et *Glotonazo*, esp. Glouton, gloutonne.

Éty. du lat. *gluto, onis*. V. *Glout*, R.

GLOTONEYAR, v. n. vl. *Glotonejar*, cat. *Glotonear*. esp. Etre glouton, être gourmand. V. *Glout*, R.

GLOTONIA, V. *Gloutounia* et *Glout*, Rad.

GLOTS, dl. V. *Clui*.

GLOUA, s. f. (gloüe). Égrugeoir, outil propre à égrener le chanvre. V. *Canebe*.

Éty. du rom. *gloc*, *gloe*, bûche, pièce de bois.

GLOUA, s. f. *Trestoire*, espèce de tenaille en bois, Garc. terme de vanier.

GLOU-GLOU, s. m. Nom de l'alkékenge, *Physalis alkekengi*, Lin. plante de la famille des Solanées.

GLOU-GLOU, s. m. (glóu-glóu). Glouglou, bruit que fait une liqueur en sortant d'une bouteille ou d'un autre vase dont le goulot est étroit.

Éty. Glouglou est une onomatopée ou imitation du son.

GLOUGLOUTAR, v. n. (glougloutá). Bouillonner; *gouglouter* ou *gouglotter*, crier, en parlant des dindons.

Veiras ben *glougloutar* toupinos et toupins.
Labellaudière.

GLOUGNOUN, s. m. (glougnóun). Garc. V. *Escudeloun*.

GLOUIOU, Avril. V. *Glooujoou*.

GLOUP, s. m. (glóup), dl. Gorgée de quelque liqueur.

Éty. du lat. *glutus*, gosier. V. *Glout*, R.

GLOUPEGEAR, v. n. (gloupedjá), dl. Boire goutte-à-goutte, boire en gourmet.

Éty. de *gloup* et de *egear*. V. *Glout*, R.

GLOUPEL, s. m. (gloupèl), dl. Petite gorgée, une larme de liqueur.

Éty. de *gloup* et de *al*, dim. V. *Glout*, R.

GLOURETA, V. *Glourieta*.

GLOURETOUN D'UN FOURN, s. m. GLORIETOUN. Fournil.

GLOURIETA, s. f. (glourièta); PASTADOUR. Le fournil, la boulangerie, étuve où l'on pétrit et où la pâte lève; dessus du four.

Éty. V. *Glorieta* et *Glori*, R.

GLOURIFIAR. V. *Glorifiar*.

GLOURIOUS, V. *Glorious* et *Glori*, R.

GLOURIVOUS, alt. de *Glorious*, v. c. m. et *Glori*, R.

GLOUT, radical dérivé du latin, *glutus*, *gluttus*, gosier, d'où: *gluto*, *onis*, glouton, gourmand, avaleur, et dérivé du grec γλῶττα, alt. pour γλῶσσα, langue.

De *gluto*, *onis*, par apoc. *glut*, et par le changement de *u* en *ou*, ou en *o*, *glout*, *gloutoun*; d'où: *Glot*, *Gloton-ia*. *Glotonessa*, *Glout*, *Glout-a*, *Glout-oun*, *Gloutounia*, *A-gloutoun-ir*, *A-gloutoun-it*, *En-gloton-ir*, *En-glout-ir*, *En-glout-idour*.

De *glout*, par le changement du *t* en *p*, *gloup*; d'où: *Gloup*, *Gloup-egear*, *Gloup-el*.

GLOUT, s. m. (glóut), dg. Goutte. V. *Goutta* et *Goutt*, R.

Partajaren lou glout *de la rouzado*.
Jasmin.

GLOUT, OUTA, adj. (glout, óute). Gourmand, avide. V. *Gloutoun*.

Éty. du lat. *gluto*, glouton, *gloust*, *glout*, *glush*, bas breton. V. *Glout*, R.

Dijoous glout, le jeudi qui précède, le jeudi gras. Gras.

Pera glouta ou *cremesina*.

GLOUTA, s. f. (gloúte), dl. La pépie. V. *Pepida*.

Éty. du grec γλῶσσα (glôssa), langue, selon les uns, mais ce mot vient plutôt du latin *glutus*, gosier, ou de *gluto*, glouton. V. *Glout*, R.

GLOUTA, s. f. (glóute). Petit poêlon de terre ou de grès. Avril.

GLOUTOUN, OUNA, s. f. (gloutóun, óune); GOULAU, GOULEN, GOULIBAUT, GLOUT. *Ghiotto*, ital. *Gloton*, esp. *Glotão*, port. *Glot*, anc. cat. Glouton, goulu, gourmand, Avril, qui désire ardemment; affamé.

Éty. V. *Glout*, R.

GLOUTOUNARIA, *Glotonerte*, cat. V.

GLOUTOUNIA, s. f. (gloutounie); GLOUTOUNARIA, GLOUTOUNIE. *Ghiottornia*, ital. *Glotoneria*, esp. mod. *Glotonaria*, port. *Glotonia*, anc. esp. Gloutonnerie, vice du glouton, gourmandise.

Éty. de *gluto*, *onis*, glouton, et de *ia*. V. *Glout*, R.

GLOY, s. m. vl. On lit dans les Statuts de Limoges: *M deu hom crubir mayzo de palha e de gloys*, qu'on a traduit: nous croyons mal à propos, par, on doit couvrir ma maison de paille et de glayeul.

Le mot *gloy*, est le même que *gluy*, Voy. *Clui*, ou chaume entier, non foulé, dont on se sert partout pour couvrir les chaumières.

GLOZA, vl. V. *Glosa*.

GLOZAR, vl. V. *Glosar*.

GLOZETA, s. f. vl. Petite *glosse*, *glosette*.

Éty. de *glosa* ou *gloza* et du dim. *eta*.

GLU

GLUCINA, s. f. (glucine). *Glucine*, nom qu'on a donné à une base salifiable qu'on croit être l'oxyde d'un métal appelé *glucinium*.

Éty. du français glucine, formé du grec γλυχυς (gluchus), doux, parce que ses sels ont une saveur sucrée.

Cette base fut découverte dans l'Emeraude, par M. Vauquelin, en 1798.

GLUEG, s. m. vl. Glui, paille de seigle, chaume. V. *Clui*.

GLUT, s. f. vl. GLOTZ. *Gluten*, esp. *Glutine*, ital. Glu, colle.

Éty. du lat. *gluten*, *glutinis*, m. s.

Dérivés: *Glutin-oz-itat*, *Glutin-os*, *Glutin-atiu*, *En-glut*, *Englut-ir*, *En-glud-ar*, *En-glutin-ar*, *Con-glutin-atio*, *Con-glutin-ar*.

GLUTIN, s. m. (glutin). Gluten.

GLUTINATIU, IVA, adj. vl. Gluant. V. *Glut*.

GLUTINOS, OZA, adj. vl. *Glotinos*, cat, *Glutinoso*, esp. port. ital. Glutineux, euse; gluant, visqueux.

Argilla es terra glutinoza.
Eluc. de las Propr.

Éty. du lat. *glutinosus*, m. s.

GLUTINOZITAT, s. f. vl. *Glutinosidad*, esp. *Glutinosité*, viscosité. V. *Glut*.

GLUY, vl. Chaume. V. *Clui*.

GLY

GLYEIA, s. f. vl. Église. V. *Gleisa*, *Eglisa* et *Eccles*.

GNA

GNAC, s. m. (gnác); NHAC, dl. Un coup de dent. Douj.

GNAL, s. m. (gnál), dg. Nichet. Voy. *Niau*.

GNARRA, s. f. (gnárre), dl. m. s. que *Trougna*, v. c. m.

GNASPA, V. *Nespou*.

GNASPIER, s. m. vl. Nom du néflier, à Grasse. V. *Nespier*.

GNASPOU, s. m. Garc. V. *Nespou*.

GNAU, s. m. (gnáou). Onomatopée représentant le cri du chat qui demande ses besoins.

Coumpaire gnau gnau, compère ou parrain d'emprunt.

Gnau, te fara pas mau, zest, tu n'en auras pas.

GNAUGNAR, v. n. (gnaougná). Pignocher, manger avec dégoût, négligemment, sans appétit, remuer à peine la mâchoire. V. *Mastegougnar*.

Éty. du grec γνάθος (gnatos), mâchoire, et de ανω (anô), en haut. V. *Gaugn*, R.

Tamben era aquit que gnaugnava,
Fasia lou delicat et longtemps mastegava.
Dioul.

GNAUT, AUTA, adj. (gnáout, áoute), d. béarn. GNAUTA. Un autre, une autre. Voy. *Alter*, R.

Quis cret de gnaute limoun, qui se croit d'un autre limon.

GNAVIA, d. m. et lim. Pour *n'ia avia*, il y en avait.

GNE

GNESPIER, V. *Nespier*.

GNESPOU, V. *Nespou*.

GNI

GNIA, dl. Contr. des mots *ne y a*, *n'y a*, il y en a.

Gnia *de troumpa*, gnia *de jalous.*
Coye.

GNIAU, d. lim. Pour neuf, nom de nombre, V. *Noou*, pour neuf. V. aussi *Noou* et *Nov*, R.

GNIC ET GNAC, expr. prov. Pour dire, démêlé, différent : *Estre en gnic et gnac*, être en castille ; n'être jamais d'accord.

GNIEUCH, Alt. de *Nuech*, R. v. c. m.

GNIGNI, s. m. (gni-gni). Très-petit oiseau ; fig. homme très-fluet. Garc.

GNIU, d. arl. Pour *Nuech*, R. v. c. m.

GNIUC, s. f. d. arl. Pour nuit. Voy. *Nuech*, R.

GNO

GNOCH, Tandon, alt. de *Nuech*, Rad. v. c. m.

GNOMON, s. m. (gnomón) ; *Gnomon*, port. *Gnomou*, cat. esp. *Gnomone*, ital. Gnomon, espèce de grand style dont les astronomes se servent pour connaître la hauteur du soleil et principalement du solstice ; style d'un cadran solaire.

Éty. du lat. *gnomon*, pris du grec γινώσκω (ginóskô), connaître.

Un mathématicien Chinois, 1109 ans, avant J.-C. se servit d'un gnomon pour mesurer les hauteurs du soleil aux solstices et aux équinoxes.

GNU

GNUECH, dl. V. *Nuech*, R.

GNUECHADA, dl. V. *Nuechada* et *Nuech*, R.

GO

GO, s. m. dg. Gué. V. *Gaffa*.

GO, s. m. dl. Gobelet V. *Goubelet* et *Cup*, R.

GOA

GOA, s. m. anc. béarn. Gué.

Passar a goá, passer à gué. V. *Gaffa* et *Gaff*, R.

GOADAGNAT, **ADA**, adj. et p. md. V. *Gagnat* et *Gagn*, R.

GOADANHAR, v. a. anc. béarn. Gagner. V. *Gagnar* et *Gagn*, R.

GOARE, vl. béarn. Guère. V. *Gaire*.

GOB

GÔBEL, d. rouerg. Alt. de *Gavel*, v. c. m.

GOBELET, s. m. vl. *Cubilete*, esp. Gobelet. V. *Goubelet*.

Éty. Dim. de *cupa*, coupe. V. *Cup*, R.

GOBELINS, s. m. pl. (goubelins). Gobelins, nom d'une célèbre manufacture de tapisseries de haute lisse et de teinture de Paris.

Éty. De Gilles Gobelin, habile teinturier en laine, sous François Ier, qui forma cet établissement, sur les bords de la petite rivière de Bièvre, laquelle a pris aujourd'hui le nom de rivière des Gobelins.

GOBI, **IA**, adj. (góbi, óbie) ; GUBS, GUBSSA, ENGREPESIT, GREP, GUERP, GREMP, EMBREOULIT, MARFI, PEC, PEL-PERIT, MALFIS, MERFIS, GUBCHOU. Gourd, ourde, engourdi par le froid, en parlant des mains.

Ai leis mans gobias ou *gobis*, j'ai l'onglée, j'ai les mains gourdes.

Aber greimp, dg. avoir l'onglée.

Éty. du lat. *gurdus*, sot, étourdi. Voy. *Gourd*, R.

GOBI, s. m. (góbi) ; GOBOU. *Gobi* et *Gobió*, cat. esp. *Gobite*, ital. Nom commun à presque toutes les espèces du genre Goujon, *Gobius*, V. *Gobou*, et à une partie de ceux du genre *Cyprinus*, poissons de l'ordre des Holobranches et de la famille des Gymnopomes (à opercule lisse).

Éty. du lat. *gobius*, dérivé du grec κωβιός (kôbios), goujon.

GOBI, s. m. GOBI COUMUN, GOUJOUN, GOFI, TREGAN, BECARD, BOUIBOT, BOULARAS, BULHAROT, GRAUGNAU. Le goujon ordinaire, *Gobio vulgaris*, Dict. Sc. Nat. *Cyprinus gobio*, Lin. est celui que l'on connaît le plus généralement sous le nom de *gobi* ou de *goujoun*. Il habite les lacs et les rivières. Sa chair est estimée et de facile digestion.

GOBIOUN, s. m. (gobióun). Nom nicéen de l'aphie, *Gobou*.

Éty. du grec κωβίδιον (côbidion), petit goujon.

GOBIOUN RAYAT, s. m. Nom nicéen du gobie zèbre, *Gobius zebrus*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Plécopodes (à pieds ou nageoires inférieures jointes).

GOBOU, s. m. (góbou). Nom commun à la plupart des espèces du genre Gobie, *Gobius*, Artedi, poissons de l'ordre des Holobranches et de la famille des Plécopodes (à pieds ou nageoires inférieures jointes), et particulièrement :

A l'aphie, *Gobius aphia*, Lin. dont la chair est estimée.

Au paganel, *Gobius paganellus*, Lin. qui atteint deux décimètres de longueur.

A l'ensanglanté, *Gobius cruentatus*, Lin. qui parvient à la longueur de deux décimètres, et dont la chair est fort délicate.

Au noir brun, *Gobius bicolor*, Lin. qui n'atteint qu'un décimètre ; très-commun.

Au menu, *Gobius minutus*, Lin. qui n'a qu'un demi-décimètre.

Au nébuleux, *Gobius nebulosus*, Lin. dont la longueur parvient à un décimètre et demi.

Éty. Altération du lat. *gobius*. V. *Gobi*.

GOBOU, s. m. Est encore le nom que l'on donne, à Nice :

Au gobie colonien, *Gobius colonianus*, Risso.

Au gobie à filament, *Gobius filamentosus*, Risso.

Au gobie à longs rayons, *Gobius longiradiatus*, Risso.

GOBOU-BLANC, s. m. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, au gobie jozo, *Gobius jozo*, Lin. poisson du même genre que les précédents, qui a un décimètre et demi de longueur, et dont la chair est fade.

On donne encore le même nom, dans le même pays, au gobie le Sueur, *Gobius Suerii*, Risso, qui n'atteint que neuf centimètres de longueur.

GOBOU-JAUNE, s. m. Nom nicéen du gobie doré, *Gobius auratus*, Risso, poisson du même genre que les précédents, qui parvient à peine à la longueur d'un décimètre, et dont la chair est très-bonne à manger.

GOBOU-NEGRE, s. m. Nom nicéen du boulerot ou goujon noir, *Gobius niger*, Lin. poisson du même genre que les précédents, qui atteint la longueur de deux décimètres, et dont la chair est très-bonne.

GOBOU-RAYAT, s. f. (gobou-rayá). Nom nicéen du gobie le sueur. Voy. *Gobou blanc*.

GOBOU-ROUGE, s. m. Nom nicéen du gobie ensanglanté, *Gobius cruentatus*, Lin. V. *Gobou*, 3.

GOBOU-VARIAT, s. m. Nom nicéen du gobie nébuleux. V. *Gobou*, 6.

GOC

GOC, s. m. vl. Jeu. V. *Joc*.

GOD

GODA, s. f. (góde), dl. GOUDINA. Vieille brebis qui n'est plus bonne qu'à engraisser ; fig. fainéante, paresseuse ; femme de mauvaise vie.

Faire la goda, dg. se pavaner.

GODASSA, s. f. (godásse), dl. Le brouhaha d'une assemblée. V. *Gadassa*.

GODEAMUS, s. m. (godeámus). Mot emprunté du latin, réjouissons-nous, pour désigner un bon repas, un repas joyeux, un festin. V. *Gaudeamus* et *Gaud*, R.

GODEFROI, nom d'homme (godefrói) ; GODEFROUA. Godefroy.

Patr. L'Eglise honore cinq saints de ce nom, les 13 janvier, 9 juillet, 8 octobre et 9 novembre.

GODOLOUS, **OUSA**, adj. (goudoulóus, óuse), dl. Bien portant, en bonne santé.

GODOU, s. m. (gódou) ; GOD. Pour gobelet, V. *Goubelet*.

Éty. du vieux français *godale*, bière, dérivé de l'angl. *goodale*, bonne bière, d'où le français *godailler*, boire à plusieurs reprises, dans la même journée, et avec excès ; en t. de mar. le piston d'une pompe.

GOE

GOERNAR, v. a. vl. Gouverner. Voy. *Gouvernar*.

GOERRA, s. f. anc. béarn. GUERRAU. V. *Guerra* et *Guerr*, R

GOF

GOF, **AFA**, adj. (gof, ófe), dl. Tout mouillé, tout trempé.

Éty. Ce mot est celtique, selon M. Astruc.

GOFAINO et

GOFAINON, s. m. vl. Gonfanon et gonfalon ; bannière de l'Eglise, à fanons. Voy. *Gonfalon*.

GOFE, **OFA**, adj. (gófe, ófe) ; GOFFE. Rempli, ie ; enflé, qui paraît contenir beaucoup de choses, parlant d'un sac, d'une



poche; malfait, mal-bâti, maladroit; rude au toucher; étoffe qui se soutient de soi-même.

GOFE, **OFA**, adj. (gófé, ófe); GOFFE. Bouffant, ante, gonfle, boursoufflé, bouffé, il se dit des étoffes qui se soutiennent d'elles-mêmes, et qui, au lieu de s'aplatir, se courbent en rond. Avril. V. *Fl*, R.

GOFFA, s. f. (gófe); GOFFA. Pour coiffe du chapeau, V. *Cofa;* pour copeau, Voy. *Riban*.

Gofa d'un agi de rasin, peau d'un grain de raisin.

Gofa doou lioume, écale des légumes. V. *Gova*.

Gofa que fai la varlopa, copeau.

GOFI, s. m. (gófi). Nom avignonnais du goujon. V. *Gobi*, dont *gofi* ne paraît être qu'une altération.

GOFO et

GOFON, vl. V. *Goufoun*.

GOFREDI, nom d'homme (goufrèdi); *Goffredo*, ital. *Godofredo*, esp. Godefroy. L'Eglise honore cinq saints de ce nom, le 13 janvier, 9 juillet, 8 octobre et 8 novembre.

GOG

GOGA, s. f. (gógue), dl. Perruque mal peignée, vieille perruque. V. *Tignassa*.

GOGA, s. f. (gógue), d. bas lim. Boudin. V. *Boudin*.

Goga mola, personne mole, lâche, sans force et sans vigueur.

GOGALHA, V. *Gogueta* et *Gaud*, R.

GOGAT, s. m. (gougá); GOUGAT, d. bas lim. Bouillon dans lequel on a fait cuire du boudin.

Éty. de *goga*, boudin, et de *at*, fait avec le boudin.

GOGIS, s. m. (gódgis), d. m. SAUTA-TURC, PLANTA-MA-VIGNA. Le jeu de coupe-tête. V. *Chivaleta*.

GOGO, (gógó), exp. adv. *A gogo*, à gogo, mot qui n'est d'usage que dans cette façon de parler, *vioure*, *mangear à gogo*, vivre à gogo, vivre dans l'abondance.

Éty. de l'anglais *gog* et *agog*, faire naître le désir, l'envie.

Vioure à gogo, vivre à bouche que veux tu, selon ses désirs.

GOGOT, s. m. et adj. vl. Cocu.

GOGUETA, s. f. (gouguéte); GOGALHA. Mot conservé dans les phrases suivantes: *Estre en gogueta*, *faire gogueta*, Tr. être en goguettes, être en ses goguettes.

Éty. du rom. *goga*, raillerie, plaisanterie.

GOI

GOI, V. *Goy*.

GOINA, s. f. (góïne); GOUINA. Femme publique, prostituée.

Éty. du grec κοινὸς (koinos), gén. κοινή (koinè), commun, impur, immonde.

GOINASSA, s. f. (goinásse); GOUINASSA. Augm. dépr. de *Goina*, v. c. m.

GOIRA, s. f. (góïre), dl. Le milan. Voy. *Milan* et *Busa*.

GOJ

GOJOU, s. m. (godjou); GONZOU. Butor, lourdot, sot, stupide. V. *Sot gojou*.

GOL

GOLA, s. f. vl. GUOLA, GOULLA. *Gola*, cat. esp. ital. Gueule, gorge, poitrine, bouche, gosier. V. *Goula* et *Goul*, R.

GOLADA, s. f. vl. *Golada*, cat. Goulée. V. *Goulade* et *Goul*, R.

GOLAIO, vl. s. m. Gosier. V. *Gousier*.

GOLAIROS, s. m. vl. GOLAJOS. Gosier. V. *Gousier* et *Goul*, R.

GOLAJOS, s. m. vl. Gosier. V. *Goul*, Rad.

GOLAR, s. m. vl. Gorgerin. V. *Goul*, Rad.

GOLAYRO, vl. *Golaro*, anc. cat. Gosier, gorge. V. *Goul*, R.

GOLESEJAR, v. n. vl. Chercher avec ardeur.

GOLET, s. m. vl. Goulet, gorge, défilé. V. *Goul*, R.

GOLETA, s. m. vl. Goulette, goulet, chenal. V. *Goul*, R.

GOLFAINO, vl. V. *Gonfalon*.

GOLFAYNO, s. m. vl. Drapeau. Voy. *Gonfainon*.

GOLFE, adj. (golfé), dl. Maladroit, gonflé, bouffant, qui bouffe, se dit de la roideur de certaines étoffes. V. *Gofe* et *Fl*, Rad.

GOLFE, s. m. (gólfé); BAYA, COUT. *Golfo*, ital. esp. port. Golfe, étendue de mer qui s'avance dans les terres, où elle est renfermée tout à l'entour, excepté du côté de son embouchure.

Éty. du grec κόλπος (kolpos), golfe, repli sinueux.

GOLFO, s. m. vl. *Golf*, cat. *Golfo*, cat. esp. port. ital. Golfe.

GOLIART, vl. *Goliart*, cat. V. *Goliador* et *Gol*, R.

GOLIART, adj. vl. Fripon, mauvais sujet; goinfre, glouton. V. *Goul*, R.

GOLIAS, dg. Bergeyr. V. *Goulut* et *Goul*, R. en vl. nom d'homme, Goliath.

GOLIBAUT, dl. Goinfre. V. *Galavart* et *Goul*, R.

GOLIR, v. a. vl. Avaler, engloutir. V. *Goul*, R.

GOLIS, s. m. (gólis), dl. GOURBAU. Bâfreur, goinfre. V. *Galavart* et *Goul*, R.

GOLLA, s. f. (gólle), dg. Poire excessivement mure. Jasm.

GOLLET, s. m. (gollé), dl. Châtaigne retraite ou avortée. Sauv.

GOLNA, s. f. (gólne). Nom toulousain de l'agaric clou. V. *Verdeta*.

GOLOIS, Avril. V. *Gaulois*.

GOLOS, **OZA**, adj. vl. GOLOZ. *Golos*, cat. *Goloso*, esp. port. ital. Goulu, gourmand.

Éty. du lat. *gulosus*. V. *Goul*, R.

GOLOSITAT, s. f. vl. GOLOZITAT. *Golosità*, ital. Avidité, gourmandise. V. *Goul*, Rad.

GOLOZ, vl. V. *Golos*.

GOLOZAMEN, adv. vl. *Golosamente*, esp. port. ital. Goulûment. V. *Goul*, R.

GOLOZITAT, vl. V. *Golositat*.

GOLSA, s. f. (gólse), dl. Gousse d'ail. V. *Vena d'alhet*.

GOLUDAMEN, adv. vl. Goulûment. V. *Goul*, R.

GOLUT, adj. vl. Goulu, gourmand. V. *Goul*, R.

GOM

GOMA, s. f. vl. *Goma*, cat. esp. Gomme. V. *Gouma* et *Goum*, R.

GOMFANO, vl. V. *Gonfalon*.

GOMFANONIER, vl. V. *Gonfanonier* et *Gounfalounier*.

GOMFANORER, s. m. vl. V. *Gonfalonier*.

GOMOS, **OZA**, adj. vl. *Gomoso*, port. ital. Gommeux, euse.

Éty. du lat. *gummosus*. V. *Goum*, R.

GOMOZITAT, s. f. vl. *Gomosidad*, esp. Gommosité, qualité de ce qui est gommeux. V. *Goum*, R.

GON

GONA, s. f. vl. *Gona*, cat. V. *Gounella*.

GONDOLA, s. f. (goundóle); GOUNDOLA, GANDOLA. *Grondola*, cat. esp. *Gondola*, ital. Gondole, petite barque.

GONEL, adj. et s. (gonèl), dl. Goguenard; en vl. robe. V. *Gonela* et *Gounel*, Rad.

GONELA, s. f. vl. *Gonela*, cat. Robe, tunique, cotte, jupe. V. *Gounela* et *Gounel*, Rad.

GONELLA, s. f. vl. *Gonela*, cat. Voy. *Gounela*.

GONFAINO, vl. et

GONFAINON, V. *Gonfano* et *Gonfalon*.

GONFALON, s. m. vl. GOMFANO, GONFAINO, GONFENON, GONFFALON, GOFANON, GONFANO, GOFAINO, GOFAINON, GOFAYNO. *Confanon*, anc. cat. *Confalon*, esp. *Gonfalone*, ital. Gonfalon, bannière d'église à trois ou quatre fanons. V. *Gounfalon*.

C'était anciennement une écharpe ou bandelette terminée en pointe dont les chevaliers ornaient leurs lances.

Éty. de *fanon*, drapeau, dérivé de la basse lat. *fano, onis*, étendard, pris de l'allem. *fane*, m. s.

Gun, dans la langue des Goths, dit M. Raynouard, signifia combat, et *guntfano*, étendard du combat.

GONFALONIER, s. m. vl. Gonfalonier, celui qui porte le gonfalon; porte enseigne.

Éty. de *gonfalon* et de *ier*.

GONFANO, vl. V. *Gonfalon*.

GONFARONIER, s. m. vl. GOMFANONIER, GONFANORER. *Ganfanoner*, cat. *Confalonier*, anc. esp. *Gonfaloniere*, ital. Gonfanonier.

GONIO, s. m. vl. GONIOS. Gonion, pièce de l'armure défensive, cotte de mailles, casaque, tunique. V. *Gounel*, R.

GONIOS, s. m. pl. *Mangoneaux*.

GONOIL, s. m. d. vaud. Genou. Voy. *Ginoulh*, R.

GOO

GOOU..., Cherchez en *Gau* ou *Gou...*, les mots que vous ne trouverez pas en *Goou...*

GOOUBEGEAR, V. *Gaubegear.*

GOOUCHET, s. m. V. *Gauchet.*

GOOUCHIER, V. *Gauchier.*

GOOUCHUEGNA, s. f. V. *Ganjourilhas.* Garc.

GOOUGNOUN, Garc. V. *Gavai.*

GOOURANIER, V. *Gauranier.*

GOOURIGNADA, V. *Carougnada* et *Carn*, R.

GOOUSIR, V. *Gausir.*

GOOUTARUT, Garc. V. *Gautarut.*

GOP

GOPA, s. (gópe). Porte-faix.

Éty. du grec κοπος (kopos), peine, travail.

GOPIL, s. m. vl. GOUPIL. Renard. Voy. *Reinard.*

Éty. du lat. *vulpes, voulpes, goulpes, goupil.*

GOR

GOR, s. m. et GORREU, dl. Apostème, abcès.

Éty. du bas breton *gorr*, m. s. *gor* en gallois, signifie pus.

GORA, s. f. (góre). Nom nicéen du picarel gore, *Smaris gora*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Léïopomes (à opercule lisse).

GORA, s. f. (góre); PEI-BLANC. Nom nicéen du spare Osbeck, *Sparus Osbeck*, Lac. poisson de l'ordre des Holobranches et de la même fam. long de trois décimètres.

Éty.?

GORBEL, s. m. vl. Corbeille. V. *Gourbelha* et *Corbeil*, R.

GORC, s. m. vl. *Gorg*, cat. *Gorgo*, ital. Gouffre, creux; torrent, profondeur.

Éty. du lat. *gurges*, gouffre. V. *Gorg*, R.

GORD, vl. GORT, GUORT. V. *Gour* et *Gorg*, Rad.

GORD, adj. vl. *Gord*, cat. *Gordo*, esp. port. Succulent, gras.

GORDIEN, nom d'homme (gourdièin). Gordien.

Patr. L'Église honore deux saints de ce nom, les 10 mai et 17 septembre.

GORDON, ONA, adj. vl. *Gordon*, esp. Ample.

GORDONES, ESA, s. (gordonés, ése), dg. Habitant, ante, de Gordon.

GORG, GOURG, GOUERG, GOUR, GOUS, radical pris du latin *gurges, itis*, gouffre, abîme, gorge, formé par onomatopée, c'est-à-dire, par imitation du bruit que fait un liquide en se précipitant dans un conduit étroit, ou du grec γοργύρα (gorgura), canal, conduit.

De *gurges*, par apocope et changement de *u* en *o*, *gorg*; d'où : *Re-gorg-ar, Gorg-a, Gorge-a, Gorge-ada, Gorg-eira, Gorg-eireta, Gorg-ias, Gorge-olis, En-gorge-ar, En-gorge-at, Des-engorgear, Re-gorgear, En-gorgea-ment, Des-gorge-ar, Degorge-ar, Es-gorge-adour, Des-gorge-at, En-gor-el-at, En-gorg-ar, De-gorge-at, Es-gorge-ar, Es-gorge-at.*

De *gurges*, par apocope et changement de *u* en *ou*, *gourg, gour*; d'où : *Gour, Gourg, Gourg-a, Gourg-ar, Gourg-as, Gourgeada, Gourge-ar-el, Gourg-eireta, Gourgias, Gourg-era, Gourg-ouir-as, Gourgouly, Gourgailh-ar, En-gourg-ar, Engourge-ar, En-gourgea-ment, En-gourge-at, En-gourg-et, En-gourg-oul-ar, Gourg-era, Ran-gour-gear, Gous-ier, Degois-ar, Es-gous-ilh-ar. En-gourt, Gourgat, Gourge-ada, Gouerg-a, Gouitr-e, Gourgoul-ina, En-gouffr-ar, En-gouffr-at, Gourgoul-ar, Gourgu-egear, Gourgu-iera, Gorc, Gord, Goury-ada, Gourn-ier, Gorgeareou, Gorg-eira, Gourj-areou, Gorj-e.*

GORGA, s. f. (górgue), dl. *Gorga*, cat. V. *Gorgea, Gourga* et *Gorg*, R. en vl. gorge, gouttière; plaisir, allégresse.

GORGEA, s. f. (gouérdge); GORGA, GUARGA, GOURGUIERA, GOUERGA, GOUARGA, GOUERGEA, CHANAU. *Gorga*, anc. cat. esp. *Gorja*, esp. port. *Gorga* et *Gorgia*, ital. Gorge, passage étroit entre deux montagnes. V. *Gorgea.*

Chenal ou cheneau, canal de pierre, de plomb, de fer blanc ou de bois, placé à la partie inférieure d'un toit, pour en recevoir les eaux. La gouttière est le petit canal qui du chenal, conduit ou lance les eaux dans la rue; chenal ou cheneau, est aussi le nom du conduit incliné qui mène l'eau sur la roue d'un moulin ou d'une forge.

Gorgea de moulin, canal de moulin, noue, tuile en forme de canal.

Éty. du grec γοργύρα (gorgura), canal, conduit. V. *Gorg*, R.

GORGEA, s. f. (górdje); GORJA. Gosier, gorge, partie antérieure du cou correspondant au larynx et à l'arrière bouche; le sein d'une femme; détroit, passage entre deux montagnes, etc., pour gosier. V. *Gargamela.*

Éty. du lat. *gurges*, gouffre. V. *Gorg*, R.

La gorgea mi degouta, la bouche m'en sèche.

Prechar per sa gorgea, être sur sa bouche.

La gorgea li fuma, la gueule lui pèle.

A la gorgea clavelada, il a la gueule pavée.

Plein jusqu'à la gorgea, rempli jusqu'au menton.

GORGEA-DE-LOUP, s. f. Lucarne, fenêtre pratiquée au toit.

GORGEA-VIRAR, v. a. (górdge-virá). Défigurer, tourner la gorge sens devant-derrière. V. *Gorg*, R.

GORGEA-VIRAR SE, v. r. Se contrefaire, se défigurer.

GORGEA-VIRAT, s. m. (gordje-virá), dl. Difforme, qui a la bouche de travers. Voy. *Embefiat.*

GORGEADA, s. f. (gordjáde); GOURGEADA, GLOUP, GOUJADA, BOUCADA, FOURRUP. Gorgée, bouchée, la quantité de liquide qu'on peut avaler en une fois.

Éty. de *gorgea* et de *ada*. V. *Gorg*, R.

On dit, en français, une gorgée d'eau et une bouchée de pain.

GORGEAR, v. a. (gourjá), et impr. GOURGEAR. Gorger, donner à manger ou à boire avec excès, et fig. combler, remplir, gorger de biens, de richesses. V. *Gavar.*

Éty. de *gorgea* et de la term. act. *ar*, remplir la gorge.

GORGEAREOU, s. m. (gourdjarèou); GOURJAREOU. Abée, tuyau en bois par où coule l'eau qui fait tourner un moulin; ouverture par où se vide un bassin. Avril. Voy. *Bounda* et *Gorg*, R.

GORGEIRA, s. f. vl. *Gorgère*, ornement dont les femmes paraient leur gorge.

Éty. V. *Gorg*, R.

GORGEIRETA, s. f. (gourgeiréte); GOURGEIRETA, GORGIAR, GORGIASSA, vl. Gorgerette, collerette cousue à la chemise.

GORGEOLIS, dl. Goinfre. V. *Goulavart* et *Gorg*, R.

GORGEOUN, s. m. (gourdjóun); GOURGEOUN. Petite gorge, petit ravin. Aub.

GORGERET, s. m. (gourdgéré). Gorgeret, instrument de chirurgie, servant à introduire les tenettes dans la vessie, et à diriger le bistouri, dans l'opération de la fistule à l'anus.

Éty. Dim. de *gorgea*, petite gorge, petit canal, à cause de sa forme.

Pierre de Marchettis, célèbre professeur de Padoue, mort en 1673, est le premier qui ait fait mention de cet instrument.

GORGEREYTA, vl. V. *Gorgereta.*

GORGEYRETA, s. f. vl. *Gorgieretta*, ital. Dim. de *gorgiera*, gorgerette. V. *Gorg*, Rad.

GORGIAS, s. m. (gourdgiás); GOURGIAS, vl. Collerette, mouchoir de cou.

Éty. de *gorgea* et de l'augm. *as*. V. *Gorg*, Rad.

GORGIERA, s. f. vl. *Gorgiera*, ital. et

GORGIEU, s. m. vl. *Gorgerin*, armure du cou. V. *Gorgiera* et *Gorg*, R.

GORGO, s. m. (górgue), d. bas lim. Homme à l'aise et bien *repu*, qui regarde avec indifférence ceux qui souffrent.

GORGOLH, s. m. vl. Gouffre, gour. V. *Gorg*, R.

GORI, s. m. (góri), dl. Le même que *Buvachoun*, v. c. m.

GORIAU, DE BONA, d. lim. De bon appétit. V. *Gourau, Debouena* et *Goul*, R.

GORJA, et comp. *Gorja*, cat. V. *Gorges* et *Gorg*, R.

GOROD, désinence, employée dans des noms de ville. Il signifie ville, en russe; et modifié par un adjectif, il produit les noms de *Novogord*, ville nouvelle, *Bielgorod*, ville blanche, etc.

GORP, s. m. dl. Pour corbeau. Voy. *Courpatas* et *Corp*, R. Pour botte. Voy. *Berria.*

GORRA, s. f. (górre), dl. Livrée d'une noce. V. *Livreya.*

GORRA, s. f. dl. Pour truie. V. *Truia.*

Éty. V. *Gorri.*

GORRAS, dg. Affiquets.

Éty. Du celt. selon Astruc.

GORRETIER, s. m. vl. Courtier. Voy. *Courr*, R.

GORRI, s. m. (górri); BREIU. Nom qu'on

donne aux cochons dans une partie de la H.-Prov. goret, petit cochon. Avril.

Éty. du grec χοιρος (koiros), cochon, porc.

GORRIOULAR, v. n. dg. Grogner, en parlant du cochon.

Éty. de *gorri*, cochon, et de *ioular*.

GORSA, s. f. (górse), d. bas lim. Lieu rempli de décombres ou de pierres ou de mauvaises herbes, qu'on ne peut utiliser qu'en le déblayant. Béron.

GORTZ, adj. vl. Gourd, perclus de froid. V. *Gobi* et *Gourd*, R. glouton. Voy. *Goul*, R.

GOS

GOSSA, s. f. vl. *Gossa*, cat. Chienne; machine de guerre. V. *Goz*.

GOSSET, s. m. vl. *Gosset*, cat. *Gosquecillo*, esp. Dim. de *goz*, petit chien.

GOSSO, et

GOSSOU, s. m. vl. Roquet. V. *Goz* et *Gosset*.

GOST, s. m. vl. V. *Goust*.

GOSTAR, vl. V. *Goustar* et *Goust*, R.

GOT

GOT, s. m. (gót), dg. *Got*, cat. Gobelet de bois.

GOTA, s. f. vl. *Gota*, cat. esp. *Gouette*, V. *Goutta*; crampe, V. *Crampa*; joue. V. *Gauta*.

GOTA, nom de femme. V. *Margarida*.

GOTAMEN, s. m. vl. GOTEIAMENT. Filtration, *dégouttement*. V. *Gout*, R.

GOTAR, v. n. vl. *Goutter*, couler goutte à goutte, tacheter. V. *Gout*, R.

GOTASSA, s. f. vl. *Gotassa*, cat. Augm. dépréc. de *gota*, grosse goutte. V. *Gout*, R.

GOTAT, **ADA**, adj. et p. vl. Teint, tacheté, moucheté. V. *Gout*, R.

GOTCHERA, s. f. (gotchére), d. béarn. Bombance, grande chère. V. *Boumbança*.

GOTEIAMENT, vl. V. *Gotamen* et *Gout*, R.

GOTEIAR, v. n. vl. *Gotejar*, cat. port. *Gotear*, esp. port. Couler goutte-à-goutte, distiller. V. *Gout*, R.

GOTERA, s. f. anc. béarn. *Gotèra*, cat. esp. Gouttière. V. *Goutiera* et *Goutt*, R.

GOTETA, s. f. vl. Petite goutte. Voy. *Gouteta* et *Goutt*, R.

GOTHIQUE, CA, adj. (gouthiqué, ique); GOUTIQUE. *Gotico*, ital. esp. *Gothico*, port. *Gotic*, cat. Gothique, au propre, qui vient des Goths, et au figuré, ancien, hors d'usage, qui est à la manière des Goths.

Éty. de *Ghots*, nom d'un peuple sorti du Nord, et de la term. propre aux adj. *ique*, *ica*.

Escritura gouthica. V. *Escritura*.

Architectura gouthica. V. *Ordres d'architectura*.

Ce fut vers l'an 400, que les Visigoths introduisirent, dans l'Occident, cet ordre d'architecture.

Cinquante ans après elle fut adoptée dans le Midi.

GOTHS, s. m. pl. *Godot*, port. Goths, peuples qui primitivement habitaient le Nord de l'Europe, et qui firent des incursions dans le Midi de la France, y conquirent beaucoup d'Etats et y fondèrent plusieurs royaumes.

Éty. du lat. *gothi*.

Ceux qui occupèrent les Espagnes prirent le nom de Visigoths ou Goths Occidentaux, et ceux qui entrèrent en Italie, celui d'Ostrogoths ou Goths Orientaux.

GOTIS, s. m. (gótis), dl. Fossette. Voy. *Parantout*.

GOTJO, s. f. dg. Gauche?

> Fay dios passos al roun, dios passos à la *gotjo*.
> Jasm.

GOTOS, adj. vl. *Gotos*, cat. V. *Goutous* et *Gout*, R.

GOU

GOUACHA, s. f. (gouátche). Gouache, peinture dont les couleurs ne sont détrempées qu'avec de l'eau gommée.

Éty. de l'ital. *guazzo*, m. s. dérivé de l'all. *wasser*, eau, peinture à l'eau.

La peinture à la gouache est à la fois la plus ancienne, la plus prompte et la plus expéditive.

GOUAITAR, v. a. (gouaïtá), d. béarn. Pour garder, V. *Gardar*; pour attendre, V. *Esperar* et *Gait*, R.

GOUALHA, s. f. (gouáille); GOUAYA. Moquerie, plaisanterie, badinerie; querelle, différent.

Éty.?

GOUALHAIRE, **AIRA**, s. (gouaillaïré, aïre), d. bas lim. Plaisant, *badin*, *talounaire*.

GOUALHAR, v. a. (gouaillá). Se moquer, plaisanter, railler quelqu'un, badiner.

Éty. de *goualha* et de *ar*.

GOUAPOU, s. m. (gouápou); DOMINEVOSI. Riche, opulent, chef, le commandant d'un corps; celui qui a de l'influence sur les autres; homme grave, qui en impose.

Éty. de l'esp. *gouapo*, vaillant, magnifique, galant.

GOUARBA, d. du Var. V. *Gouerba* et *Corbelh*, R. et Voy. aussi en *ouer* et en *or*, les mots que vous ne trouverez pas en *ouar*.

GOUARDAR, vl. béarn. V. *Gardar* et *Gard*, R.

GOUARGA, Garc. V. *Gorgea*.

GOUARICH, d. béarn. V. *Garit*.

GOUARIR, d. béarn. *Guarir*, cat. V. *Garir*.

GOUARP, s. m. (gouérp). Nom qu'on donne, à La Motte, B.-Alp. à une espèce de serpette. V. *Pouvouyoun*.

GOUASAING, dg. Pour gain. V. *Gasan* et *Gagn*, R.

GOUASTOU, adj. m. (goúastou); GASTOU. *Guasto*, ital. Tourné, gâté, corrompu.

Éty. de l'ital. *guasto*, m. s. dérivé de *guastare*, gâter. V. *Vast*, R.

> Amour de frema a coumo lou vin doou flascou,
> La sera es bon, lou matin es *gouastou*.
> Prov.

GOUAYA, V. *Goualha*.

GOUAYRE, dg. V. *Gaire*.

GOUBAIRE, **USA**, s. et adj. (goubaïré, úse). Crédule, facile à tromper; gros mangeur. Garc.

GOUBAR, V. *Gobar*.

GOUBELAS, Garc. V. *Goubeletas*.

GOUBELET, s. m. (goubelé); GODOU, GOBELET, GA. *Cubilete*, esp. *Copo*, port. Gobelet, petit vase pour boire, qu'on nomme plus souvent verre, en français, quand ces vases sont en effet de cette matière.

Éty. du lat. *cupella*, dim. de *cupa*, coupe, dérivé du grec κύπελλον (kupellon), le même, *gob*, *goblet*, bas breton. V. *Cup*, R.

Les gobelets, et surtout ceux d'argent, commencèrent à être un objet de luxe vers l'an 1300. Noël. Dict. des Orig.

Jugaire de goubelets, jouer de gobelets, escamoteur.

Lavar un goubelet, rincer un gobelet.

Refrescar un goubelet en li jitant d'aigua dessus, fringuer un verre, un gobelet.

On nomme :

RINÇURE, l'eau qui a servi a rincer les verres.

On nomme :

GOBELET MAZARIN, celui qui est petit et de qualité fort commune.
GOBELET EN CYLINDRE ou BOTTE, celui qui est de forme cylindrique.
GOBELET UNI, OVALE, CONIQUE, CANNELÉ.
GOBELET-FOND-D'EAU, celui qui a la forme d'un cone tronqué, reposant sur un petit cercle et dont le fond est très-épais.

Dans un gobelet on nomme :

BORD, les bords du verre.
COUPE, la partie du verre à patte, dans laquelle on verse le liquide.
GAMBE, la partie d'un verre à pied qui s'étend du pied à la coupe.
PATTE, PIED ou JAMBE, la partie qui sert de base:
FOND, le fond ou cul.

On nomme :

GOBELÉTERIE, la partie de la verrerie qui s'occupe de la fabrication des gobelets.
GOBELÉTIER, l'ouvrier qui les fabrique.

GOUBELETADA, s. f. (goubeletáde). Plein un gobelet. Garc.

GOUBELETARIA, s. f. (goubeletarie). Gobeléterie, fabrication de gobelets de verre. Garc.

GOUBELETAS, s. m. (goubeletás); GOUBELAS. Gros ou vilain gobelet.

Éty. de *goubelet* et de la term. augm. *as*. V. *Cup*, R.

GOUBELETIER, s. m. (goubeletié). Gobeletier, celui qui fabrique des gobelets.

GOUBELETOUN, s. m. (goubeletóun). Petit gobelet.

Éty. de *goubelet* et de la term. dim. *oun*. V. *Cup*, R.

GOUBER, Alt. lang. de *Gouver*, v. c. m. pour gouvernail. V. *Gouvern*, R.

GOUBERN, et impr. GOUBER, s. m. dg. Gouvernail. V. *Timoun*.

Éty. du lat. *gubernare*. V. *Gouvern*, R.

GOUBIA, dl. V. *Gougea*.

GOUBILHA, s. f. (goubílle); BEDIOULA, POURBIALA, CHIQUE. Gobille, boulette de pierre, de marbre ou d'argille, dont on se sert pour jouer à la fossette. V. *Pil*, R. 2.

GOUDERLA, s. f. (goudèrle). Nom qu'on

donne, à Valensoles, à l'aristoloche pistoloche, *Aristolochia pistolochia*, Lin. plante de la fam. des Aristoloches, qui croît dans les champs arides de la Basse-Prov.

Éty. *Gouderla*, ne paraît être qu'une alt. de *Fouterla*, v. c. m. nom de l'aristoloche clématite.

GOUDET, s. m. (goudé). Godet, sorte de vase à boire sans pied et sans anses; vase attaché à une roue pour élever de l'eau; petite capsule servant à délayer des couleurs.

GOUDIFLAR, v. a. (goudiflá); GOUDIR. Bâfrer, manger goulûment, avec avidité, boire avec excès.

Éty. de *goud* pour *Goub*, R. de *goubelet* ou de *goudet*. V. *Cup*, R.

GOUDILHAR, v. a. (goudillá), dl. Traîner, tirailler. V. *Tirassar*.

GOUDINA, s. f. (goudine), dl. Femme libertine.

Éty. du gaulois *gaude, goudine*, femme de mauvaise vie, maîtresse. V. *Gaud*, R.

GOUDINETA, s. f. (goudinéte), dl. Femme de moyenne vertu.

Éty. Dim. de *goudina*. V. *Cup*, R.

GOUDIR, Garc. V. *Goudiflar*.

GOUDIVEOU, s. m. (gooudivèou); GOUDIVEOU. Godiveau, espèce de hachis de veau, mis en andouillettes avec divers ingrédients.

GOUDOUFI, s. m. (goudóufi), dl. *Faire lou goudoufi*, piaffer, faire le brave.

GOUDOUFLE, s. m. (goudóuflé). Flacon ou bouteille garnie de paille, dans lequel on apporte ordinairement l'eau de fleur d'oranger d'Italie. V. *Cup*, R.

GOUDOUMAR, (goudoumá), et

GOUDOU-MAROU, s. m. (góudoumárou), dl. Malotru.

Éty. M. de Sauvages dérive ce mot de l'anglais *good-morow*, bonjour, qu'on prononce *goud-marou*.

Vers le milieu du XIVme siècle, des compagnies de soldats de cette nation se répandirent dans le Languedoc, où elles portèrent la terreur; devenus odieux, on les désigna par les mots *goud-marou*, qu'on leur entendait souvent prononcer, et par extension on a donné le même nom à un malotru.

GOUDOU-MAROU, s. m. dl. Gros ventre.

GOUDOUNFLAR, Avril. Enfler comme un *godet*. V. *Boudenflar*, *Fl* et *Cup*, R.

GOUDOUNFLE, FLA, adj. (goudóunflé, óunfle). Qui a le ventre gonflé par les aliments; qui a le cœur plein. Garc.

GOUDOUNFLE, s. m. (goudóunfle). On donne ce nom, dans la Haute-Provence, au reflux que la glace fait faire à l'eau dans les rivières. V. *Cup* et *Fl*, R.

GOUDROUN, s. m. et comp. Goudron. V. *Kitran*, et comp.

GOUDUFLAT, ADA, adj. et p. (gouduflá, áde). Enflé, bouffi, boursoufflé.

Éty. de *goudoufle*, flacon, et de *at*. Voy. *Cup*, R. et *Fl*.

GOUERBA, s. f. (gouérbe); GOUARBA. Grande corbeille, *Gouerba longa*, manne, mannequin.

Éty. du lat. *corbis*, m. s. V. *Corbelh*, R.

GOUERBETA, s. f. (gouerbéte); GOUARBETA. Corbillon, mannequin. Avril. V. *Corbelh*, R.

GOUERGA, V. *Gorgea* et *Gorg*, R.

GOUERRA, vl. béarn. V. *Guerra*.

GOUEY, s. m. (gouèï), d. béarn. Malheur.

GOUEY, s. m. (gouèï), d. béarn. Chagrin. V. *Chagrin*.

GOUFAR, v. a. (goufá), dl. GOUFFAR. Mitonner, bouffer; on le dit des étoffes qui se soutiennent d'elles-mêmes et se courbent en rond. Avril.

Éty. V. *Fl*, R. Alt. de *gounflar*.

GOUFEOU, s. m. (goufèou). *Lolotte*, cupule. Cast.

GOUFFET, V. *Gouffoun*.

GOUFFOUN, s. m. (coufóun); GOUFFET, GAFOU, COUNFIENS, GOUFHOUN. *Gozne*, esp. Gond, morceau de fer coudé qui sert à supporter la porte; une penture de porte.

Éty. du grec κυφὸν (kuphôn), courbé, voûté, ou de γόμφος (gomphos), clou, gros clou; *gomphus*, en lat.

Dans un gond on nomme:

TIGE ou QUEUE, la partie qui entre dans le bois ou dans le mortier.

MAMELON, celle qui est reçue dans l'œil de la penture.

REPOS, l'épaulement que forme le bas du mamelon, sur lequel la penture porte.

Il y a des gonds à pointe, des gonds à scellement et des gonds à patte.

GOUFFRE, s. m. (góuffre). Gouffre, trou large et profond, précipice; abyme.

GOUFRAR, v. a. (goufrá). Gaufrer, imprimer des figures en relief sur les étoffes, le linge, etc. avec des fers chauds.

On nomme, en français:

GAUFREUR, l'ouvrier qui gaufre.

GAUFRURE, l'empreinte faite en gaufrant.

Éty. du flam. *wafel*, en angl. *wafer*, oublie, gaufre.

GOUFRAT, ADA, adj. et p. (goufrá, áde). Gaufré, ée.

GOUGALHAR SE, v. r. (gougaillá se); GOUGAYAR SE, dl. Se divertir, faire goguette.

Éty. de *gougalha* et de *ar*. V. *Cup*, R.

GOUGALHAS, s. f. pl. (gougáilles), dl. Goguettes, chanter goguettes à quelqu'un, lui dire des choses fâcheuses. Sauv. V. *Cup*, Rad.

GOUGAT, V. *Gogat*.

GOUGAYAR SE, dl. Alt. de *Gougalhar se*, v. c. m.

GOUGEA, s. f. (góudge); GOUBIA. Gouge, ciseau de menuisier, de charpentier, etc., dont la lame est plus ou moins courbée sur le plat, formant une portion de cercle.

Éty. du gaulois *guvia*, ou *gugia*.

Pichota gougea, *gougette*, dim. de *gougea*.

GOUGEA, s. f. dl. Gouja, servante. V. *Serventa*.

Gougea franca, dl. V. *Maresa*.

Apres ets caqueton vo pauso
So qu'augi la gouge non gauso,
Mes s'entourne dret al bourdiou
Per coussira so qu'ere Diou.

D'Astros.

Ce mot signifiait autrefois, la même chose que *gouine*, femme de mauvaise vie, domestique, servante, il dérive du grec κοινὸς (koinos), commun.

GOUGEAR, V. *Goujar*.

GOUGEARD, V. *Goujard*.

GOUGETA, s. f. (goudgéte). Dim. de *gougea*. petite gouge.

GOUGNOUN, s. m. d. arl. Rognon.

Que Dieou vous doune longou vidou
Et nous mantengue leis gougnouns.

Coye.

GOUGOURNAS, dl. V. *Bournal*.

GOUHIR, v. a. d. béarn. Mitonner. Voy. *Mitounar*.

GOUIEGEAR, v. n. (gouiedjá); GOUEJAR, GOUIETIAR. Boiter. Aub.

GOUIETAMENT, s. m. (gouietaméin). Claudication. action de boiter. Aub.

GOUICHIAR, v. n. (gouichiá); *Angosciare*, ital. Avoir des engoisses, se plaindre continuellement. V. *Angoiss*, R.

GOUIGNOUN, s. m. Nom limousin du cochon. V. *Porc* et *Gagnoun*.

GOUINA, s. f. (gouïne), d. m. Femme de mauvaise vie.

Éty. du rom. *goyne*, m. s. dérivé de *goyr*, jouir, pris du lat. *gaudere*, par le changement de *au* en *o*, et du *d* en *y*, ou du grec κοινὸς (koinos), commun.

GOUITRE, s. m. (góuitré); GAMOUN, GOUME, GALAMOUN, GOUM, COL-GROS, GOUMOUN. Goître, tumeur qui se manifeste sur les parties antérieures et latérales du cou, provenant de l'engorgement du corps thyroïde.

Éty. du lat. *guttur*, gorge. V. *Gorg*, R.

Un préjugé très-répandu, attribue les causes du goître aux eaux qui servent de boisson, mais des expériences multipliées démontrent le contraire. Il paraît que cette affection, là où elle est endémique, est due à la chaleur et à l'humidité.

GOUITROUS, OUSA, adj. (gouitróus, óuse). Goîtreux.

Éty. du lat. *gutturosus*.

GOUJA, dg. Pour domestique. Voy. *Gougea* et *Serventa*.

GOUJAR, v. n. (goudzá), d. bas lim. Branler, remuer. V. *Boulegar* et *Brandar*.

GOUJARD, ARDA, s. (goudjár, árde); GOUJAR, GOUGEARD, PILOT. Goujat, homme sale et grossier; garçon ou aide berger; vaurien.

Éty. de *gougea* et de *ar*, qui fréquente les femmes de mauvaise vie.

GOUJARDARIA, s. f. (goudjardarie). Malpropreté, saleté, manière de vivre d'un goujat.

Éty. de *goujard* et de *aria*.

GOUJAT, ATA, s. (goudjá, áte), dl. Jeune garçon, jeune fille, servante.

GOUJOUN, s. m. (goudjóun). V. *Gobi*.

GOUJOUN, s. m. (goudjóun). Goujon, grosse cheville de fer sans tête; chevilles que l'on colle, au lieu de clef, pour joindre des pièces de bois ensemble.

Éty. Par la ressemblance qu'on a cru trouver entre cette cheville et un goujon, poisson.

Mettre de goujouns, goujonner.

GOUJOUN, s. m. (goudzóu), d. bas lim. Petit couteau dont on se sert en guise de poignard.

GOUJOUNAR, v. a. (goudzouná), md.

Porter des coups de couteau à quelqu'un, V. *Escoutelar*; lier les parties d'un ouvrage avec des goujons.

GOUL, gour, gal, gul, gol, radical pris du latin *gula*, gueule, gosier, qu'on dérive du grec γύαλον (gualon), creux, cavité, vallon.

De *gula*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *goul*; d'où : *Gul-a*, *Goul-a*, *Goul-ada*, *Goul-ar*, *En-goular*, *En-goul-at*, *Goul-eou*, *Goul-et*, *Goule-ment*, *Goul-ut*, *Beri-goula*, *Bouli-goula*, *Berigoul-eta*.

De *gula*, par apoc. *gul*; d'où : *De-gul-ar*, *De-gul-at*, *E-gul-ar*, *En-gul-ar*.

De *goul*, par le changement de *ou* en *a*, *gal*; d'où : *Gala-vard*, *Gaula-vard*, *A-galavard-ir*, *Gala-bart*, *A-galavard-it*, *Gal-anc-ier*, *Galavard-as*, *Galavard-isa*, *Galavard-egear*, *Gal-efre*, *Gal-imofreya*, *Galiouf-ard*, *De-gueilla*.

De *goul*, par le changement de *l* en *r*, *gour*; d'où : *Gour-au*, *Gour-baut*, *Gour-a*, *Goura-v-ard*, *En-gour-ar*, *Gour-iar*.

GOULA, s. f. (góule); gouna, gula, bouca. *Gola*, ital. port. esp. cat. Gueule, en parlant des animaux, et bouche, quand il est question de l'homme; ouverture dans laquelle on introduit les aliments, et qui contient, dans les animaux qui en ont, la langue et les dents; par extension ouverture extérieure d'une chose qui a de la profondeur.

Éty. du lat. *gula*, m. s. V. *Goul*, R.

GOULADA, s. f. (gouláde); gourada, gourau, gourgrada. Goulée, grosse bouchée.

Éty. de *goula* et de *ada*. V. *Goul*, R.

GOULADA, s. f. (gouláde); boucada, gourada, gourau, gouraya. *Golada*, anc. cat. Goulée, bouchée, pour les solides; gorgée, pour les liquides, ce que peut contenir la bouche.

Éty. de *goula* et de *ada*.

GOULALHOUN, s. m. (goulaillóun), d. bas lim. Le gosier. V. *Gorgea*, *Gousier* et *Goul*, R.

GOULAMAS, **ASSA**, s. (goulamás, ásse), dl. Paresseux, fainéant, vaurien; fainéante, malpropre, en parlant d'une femme.

Goulamas, est déjà un augm. de *goula*, gros mangeur, gourmand. V. *Goul*, R.

Ce mot paraît être composé de *gula*, et de *gumas*, gourmand.

GOULAMASSAS, s. m. (goulamassás), augm. de l'augm. *goulamas*. V. *Goul*, R.

GOULAR, v. n. (goulà), d. bas lim. Bâfrer, avaler, manger avec avidité.

Lou loup a leou goulat un agnel, le loup a bientôt avalé un agneau.

Goular las paraulas, parler avec beaucoup de précipitation.

Goular lou chamin, brûler le chemin, marcher très-vite.

Goular doou els, manger des yeux.

Éty. de *goula* et de *ar*. V. *Goul*, R.

GOULARD, **ARDA**, s. m. vl. goulaud. Goulu, *Tros de goular*, gourmand fieffé.

Éty. de *goula* et de *ard*, ou de la basse lat. *goliardus*. V. *Goul*, R.

GOULASSA, s. f. (goulásse); gourasser. Augm. dépréciatif de *goula*; grosse et laide bouche; fig. gourmandise.

GOULAUD, **AUDA**, s. (gouláou, áoude), dl. Goulu, ue, glouton, onne.

Éty. de *goula* et de *aud*. V. *Goul*, R.

GOULAVARD, **ARDA**, adj. et s. (goulavár, árde). Grand mangeur. V. *Goul*, R.

GOULEM, s. m. (goulém), dl. Glouton. V. *Gloutoun* et *Goul*, R.

GOULEOU, s. m. (goulèou). Goulot, le cou d'une bouteille, d'une cruche ou de tout autre vase, dont l'entrée est étroite.

Éty. Dim. de *goula*, petite gueule. Voy. *Goul*, R.

GOULET, s. m. (goulé), d. lim. Trou, passage étroit, gorge, goulot.

Éty. de *goula* et du dim. *et*, petite gueule. V. *Goul*, R.

GOULETA, Dim. de *goula*. V. *Gouloun*.

GOULHOFA, s. f. (gouillóffe), d. toul. La balle du maïs. V. *Palhoca*.

GOULIBAUT, s. m. (goulibáou), dl. Glouton, goulu. V. *Gloutoun* et *Goul*, R.

GOULIFARD, **ARDA**, adj. (goulifár, árde); galioufard, arda, goulifaut. Goinfre, gros mangeur : *La febre goulifarda*, la fièvre goulue, maladie feinte ou légère qui n'ôte rien de l'appétit.

A la febre goulifarda poou pas mangear plan. Prov.

Éty. de *gouli*, gueule, avale, et de *farda*, victuaille. V. *Goul*, R.

GOULIFAUT, s. et adj. d. béarn. Goinfre. V. *Goulifard* et *Goul*, R.

GOULLA, vl. V. *Gola* et *Goula*.

GOULOUFIR, v. a. (gouloufır), dl. Dévorer, avaler, friper. Sauv.

Éty. de *goula* et de *oufir*. V. *Goul*, R.

GOULOUNA, s. f. (gouloúne); gouloun, gouleta, gouroun, gourouna. Dim. de *goula*, gueule, bouche, petite bouche, bouche mignonne.

GOULSAT, **ADA**, adj. et p. (goulsá, áde), dg.?

Manjas lou pa *goulsat*, la nouts et la sardino.

Jasmin.

GOULUDAR SE, v. r. (sé gouludá), dl. Se vautrer. V. *Vioutar se*.

GOULUDAR, dl. V. *Aludar s'*.

GOULUMENT, adv. (goulumein); *Golosamente*, ital. esp. port. Goulûment, avidement.

Éty. de *gouluda*, goulu, et de *ment*, d'une manière goulue. V. *Goul*, R.

GOULUT, **UA**, adj. (goulú, úe); golias. *Goloso*, ital. port. Goulu, ue; qui mange avidement, glouton.

Éty. du lat. *gulosus*, ou de *goula* et de *ut*. V. *Goul*, R.

Peses gouluts, pois verts, qu'on ne mange qu'égrénés.

GOUM, radical pris du latin *gummi*, gomme, dérivé du grec κόμμι (kommi), m. s.

De *gummi*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *goum*; d'où : *Goum-a*, *Goum-ar*, *Goum-at*, *Gom-a*, *Des-goumar*.

GOUMA, s. f. (goúme); *Gomma*, ital. port. *Goma*, esp. cat. Gomme, substance collante, insipide, soluble dans l'eau, formant l'un des principes immédiats des végétaux.

Éty. du lat. *gummi*. V. *Goum*, R.

On confond souvent dans le langage ordinaire, les résines avec les gommes; les premières ne sont solubles que dans l'esprit de vin et les secondes dans l'eau.

On nomme :

GOMME-RÉSINES, celles qui se dissolvent en partie dans l'eau et en partie dans l'esprit de vin.

GOUMA, s. f. dl. Sève. V. *Sabla*.

GOUMA-ADRAGANT, s. f. Gomme adraganthe ou adragant, substance fournie par plusieurs espèces d'astragales épineux, et particulièrement par les *Astragalus tragacantha*, Lin. *Astragalus gummifer*, Labillardière, et l'*Astragalus verus*, Olivier, arbustes originaires d'Orient et principalement de l'Ile de Crète.

L'*astragalus massiliensis*, pourrait produire aussi cette gomme dans un climat plus chaud.

Outre l'usage journalier que l'on fait en médecine de la gomme adraganthe, elle est encore fréquemment employée dans les arts surtout pour l'apprêt des étoffes.

GOUMA-ARABICA, s. f. (góume-arabique). Gomme-arabique, suc fourni par le *Minosa nilotica*, Lin. et l'*Acacia gummifera*, Delile, arbres de la fam. des Légumineuses, qu'on trouve en Afrique.

Chacun connaît les nombreux usages que l'on fait de la gomme-arabique, tant en médecine que dans les arts.

GOUMA-GUTTA, s. f. (góume-gúte).

Éty. Parce que, selon Rumphius, on l'obtient par gouttes.

GOUMAR, v. a. (goumá); *Ingommare*, ital. *Engomar*, esp. port. Gommer, enduire de gomme, coller avec de la gomme.

Éty. de *gouma* et de *ar*. V. *Goum*, R.

GOUMAR, v. n. (goumá), dl. Regorger, abonder, avoir à foison; on le dit en agriculture de la sève qui bouillonne et qui reflue au-dessus de la virole d'une greffe en flûte, lorsqu'on l'enfonce sur le sujet : *Aquel issart gouma*, la sève bouillonne bien sur cette greffe. Sauv.

GOUMAT, **ADA**, adj. et p. (goumá, áde); *Engomado*, port. Gommé, ée.

Éty. de *gouma* et de *at*. V. *Goum*, R.

GOUMBET, Pour corset de femme. Voy. *Boumbet*.

GOUBIN ou gembin, s. m. (goumbïn et dgéimbïn); jambin. Gombin ou gembin, nasse cylindrique, qui a deux entrées, garnies de goulets.

GOUME, s. m. (góumé). Ulcère qui vient au gosier des animaux. Avril. V. *Gouitre*, *Goitre* et *Gam*, R.

GOUMOUN, Aub. V. *Gouitre*.

GOUNDA, nom de femme (góunde). Alt. de *Radegounda*.

GOUNDOLA, s. f. (goundóle); *Gondola*, ital. esp. port. Gondole, barque plate et longue qui ne va qu'à rames, en usage à Venise.

Éty. de l'ital. *gondola*, m. s. V. *Gand*, R.

Batelier de goundola, gondolier.

GOUNEL, guenill, gamp, radical pris du saxon *gown*, robe, d'où les Italiens ont fait *gonna* et *gonnella*, les Provençaux *gounela*, la basse latinité *gaunacum*, habillement des anciens Gaulois, mots qui paraissent dérivés du grec γυνή (gunê), femme. On donna aussi le nom de *guenela*, à une banderolle, à l'écharpe d'un guerrier, d'où *guenilha*, guenille : *Gannacha*, *Ganip-a*, *Gon-el*, *Gon-ela*, *Goun-*

el, *Goun-ela*, *Gounel-oun*, *Goun-et*.

GOUNEL, ELA, s. (gounèl, èle). Nom qu'on donne aux habitants des campagnes, entre Nismes et Alais. Sauv.

GOUNEL, s. m. (gounèl), d. bas lim. Jupe, habillement de femme.

Gounel de dessous, jupon. V. *Coutilhoun* et *Gounel*, R.

GOUNELA, s. f. (gounèle); GONELA, GAMACHA. *Gonella*, basse lat. *Gowne*, angl. *Gona* et *Gonella*, anc. cat. *Gonna* et *Gonnella*, ital. Longue chemise de laine ou tunique que les femmes portent sur la chemise.

Éty. Ce mot viendrait-il de *guanacum*, habillement des anciens Gaulois, ou du grec γυνή (gunè), femme, et de la désinence *ela*, habillement de femme, ou du celt. *gwn*, gonelle, robe. V. *Gounel*, R.

GOUNELA, s. f. A un sens plus étendu dans le dialecte bas limousin, car ce mot y désigne toute espèce d'habillement pour homme ou pour femme qui descend jusqu'aux talons. V. *Gounel*, R.

GOUNELA, s. m. d. bas lim. Se dit aussi pour homme lâche, qui mériterait qu'on lui mit le jupon; efféminé. V. *Gounel*, R.

GOUNELOUN, s. m. (gounelóun). Robe des enfants. V. *Raubeta*.

Éty. de *gounela* et du dim. *oun*. Voy. *Gounel*, R.

GOUNET, s. m. (gouné), dg. Dim. de *gounela*, robe de femme. V. *Gounel*, R.

que jou pari....
Coum'a ou nobio soun gounet.
D'Astros.

GOUNFALOUN, COUNFAROUN ou COUNFALOUN. Gonfalon ou gonfanon, pénitent du.... confrérie de séculiers, dits pénitents, établie par quelques citoyens Romains, à qui saint Bonaventure prescrivit une forme particulière de prières, vers l'an 1264; le pape Grégoire XIII, confirma cette société l'an 1576.

Éty. de la basse lat. *confalo*, grande bannière d'étoffe de couleur, découpée par le bas en plusieurs pièces, dont chacune portait le nom de *fanon*, que l'on arborait lorsqu'on voulait lever des troupes ou convoquer les vasseaux pour la défense des Églises et de leurs biens.

Ce mot vient du goth *guna*, combat, *gunt-fano*, étendard de combat.

GOUNFLA-BUOUS, s. m. BUPRESTO. Bupreste. V. *Fl*, R.

GOUNFLA-COUQUINS, s. m. pl. On donne ce nom aux mets nourrissants, quoique grossiers, tels que les pommes de terre, les châtaignes, les pois chiches, mais plus particulièrement aux haricots, parce qu'ils gonflent effectivement ceux qui en mangent. V. *Fl*, R.

Éty. On les a nommés ainsi, parce que les gens des hautes classes n'en mangent pas.

GOUNFLAGE, s. m. (gounfládgé), et imp. COUFLAGE, dl. *A mangeat soun counflage*, il a mangé tant qu'il a pu; une crevaille.

Éty. de *gounfle* et de *age*, action de gonfler. V. *Fl*, R.

GOUNFLAMENT, s. m. (gounflaméin). Gonflement. V. *Gounflugi*.

GOUNFLAR, v. n. SE COUFLAR. Gonfler et renfler, augmenter de volume: *Leis fayoous gounfloun en se couyent*, les haricots renflent bien en cuisant; *Aquella pasta es ben gounflada*, cette pâte est bien renflée; *Aquella pluia fara gounflar leis rasins*, cette pluie fera gonfler le raisin; *Soun estoumac se gounfla*, l'estomac lui gonfle.

GOUNFLAR, v. a. (gounflá); BOUJOULAR, CLOUFAR, COUFLAR, COUNFLAR, BOUDOUFLAR, BOUDOUFLAR. *Gonfiare*, ital. Gonfler, causer un gonflement, enfler, remplir de vent, faire prendre un plus grand volume sans ajuster de la matière; battre quelqu'un.

Éty. de l'ital. *gonfiare*. V. *Fl*, R.

Gounflar un moutoun, *un buou per l'espelhar*, bouffer un mouton, etc.

Gounflar quaqu'un, lui donner des coups; lui remplir les oreilles.

GOUNFLAT, ADA, adj. et p. (gounflá, áde). Gonflé, déjeté, parlant d'un ouvrage en boiserie. V. *Fl*, R.

GOUNFLE, OUNFLA, adj. (góunflé, óunfle); EMPOUMPIT, COUFLE, BOUDOUFLE, BOUDOUFLE. Gonflé, ée, enflé, plein, dodu: *Es gounfle coumo un peoulh*, il a le ventre tendu comme un ballon; *Siou gounfle*, fig. j'ai le cœur gros; *Aver les uelhs gounfles*, avoir les yeux gros. V. *Fl*, R.

GOUNFLUGI, s. m. (gounflúdji); POUCET, UFLASOUN, COUFLAGE, TIBAGE, GOUNFLAMENT. Gonflement, enflure.

Éty. V. *Gounflar*.

GOUNFLUGI, s. m. Météorisation, enflure ou *écouflure*, maladie ou accident auquel sont sujets les animaux ruminants qui ont mangé du trèfle, de la luzerne, du seigle ou de l'orge en trop grande quantité, ou lorsque ces herbes étaient encore mouillées par la rosée.

On reconnaît aisément cette maladie que les vétérinaires nomment *météorisation méphitique simple*, au gonflement considérable du ventre qui résonne comme un tambour lorsqu'on le percute; à la difficulté de la respiration et aux signes de douleur que l'animal manifeste par des gestes non équivoques. Elle reconnaît pour cause une abondante quantité de gaz hydrogène sulfuré ou carbonisé, qui s'est dégagé presque instantanément dans la panse de l'animal, et qui ne pouvant se dégager par l'œsophage, finit par le faire périr en peu d'instants si l'on n'y apporte un prompt remède.

Lorsque le danger n'est pas imminent, on peut avec succès administrer à l'animal météorisé, l'alkali volatil ou l'éther sulfurique, à la dose d'un gros ou 60 à 80 gouttes pour les vaches et les bœufs, et à celle de 20 à 25 gouttes pour les brebis, dans une chopine d'eau pour les premiers, et dans demi verre pour les autres; mais quand ce moyen est insuffisant, on doit avoir recours à la ponction qui se pratique en plongeant un trois quart du côté gauche et à égale distance de la dernière côte, des hanches et des apophyses transverses des vertèbres lombaires, c'est-à-dire, au centre du flanc. Par cette opération, le gaz s'écoule et l'animal est promptement soulagé.

GOUNGOUNIAR, v. a. (goungouniá). Choyer, délicater. V. *Poupouniar*.

Éty. du grec γυναικίζω (gunaikizô), s'efféminer, formé de γυνή (gunè), femme.

GOUORP, s. m. d. du Rouergue. V. *Corpatas*.

GOUPIL, s. m. vl. GOPIL, GOUPIS, GOUPIL. Renard. V. *Reinard*.

Éty. de *vulpes*, d'où: *Wampil* et *Goupil*.

GOUPILHA, s. f. (goupille); COUPILHA, GOUPIA, ASPERSOUN. *Copiglia*, ital. Goupille, petite cheville de métal servant à fixer les différentes parties d'un instrument, d'une machine, etc.

Éty. du lat. *cuspidula*, dim. de *cuspis*, pointe, broche.

GOUPILHAR, v. a. (goupillá). *Goupiller*, mettre des goupilles. Garc.

GOUPILHOUN, s. m. (goupillóun); ASPERSOIR, ASPERGES, ESPOUSSOUN, ESPARSOUN, GOUSPILHOUN, HISOPO. *Aspergolo*, ital. Goupillon, aspersoir pour l'eau bénite.

Éty. du vieux mot français *goupil*, renard, fait du lat. *vulpecula*, dim. de *vulpes*, renard, à cause de la ressemblance qu'a un goupillon avec la queu de cet animal.

GOUPILHOUNAR, v. a. (goupillouná). Nettoyer avec un goupillon.

GOUR..., V. à *Gor...*, les mots qui manquent à *Gour*...

GOUR, V. *Gourg*.

GOURA, dl. Pour bâtonnet. V. *Bisoc*.

GOURA, d. m. Pour gueule, bouche, V. *Goula*, ainsi que pour les composés, et *Goul*, Rad.

GOURA-DE-LOUP, s. f. Lucarne. Voy. *Gorgea de loup*.

GOURADA, V. *Goulada*.

GOURAR, v. a. (gourá), d. bas lim. Tromper, duper dans les affaires. V. *Troumpar*.

Éty. de *gour*, drogue falsifiée, et de *ar*.

GOURASSA, d. m. Augm. de *goura*. V. *Goulassa*.

GOURAU, d. m. V. *Goulada*.

De bona gourau, d. m. de bon appétit, on le dit des animaux qui mangent bien, c'est l'opposé de *Lec*, v. c. m. et *Goul*, Rad.

GOURAU, adj. (gouráou). Nom qu'on donne, à Montpellier, à une espèce de figue.

GOURBADA, s. f. (gourbáde). Altér de *courbada*, marcotte de vigne. Garc.

GOURBAR, et comp. Garc. V. *Courbar*.

GOURBAUDA, s. f. (gourbáoude), dl. Femme qui ensevelit les morts.

Éty. Ce mot est le fém. de *gourbas*, *gouerp*, *couerp*, corbeau, d'où par analogie *gourbauda*.

GOURBAUT, s. m. (gourbáou), dl. GOURBAU. Bâfreur, goinfre. V. *Galavard* et *Goul*, Rad.

GOURBELHA, s. f. (gourbéille); BECCA-MARINA, CHARLOT-ROUS, CHARLOT-D'ESPAGNA, GOURBEIA. Nom arlésien de l'ibis vert, courlis vert et courlis d'Italie, *Tantalus falcinellus*, Gm. oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Ténuirostres ou rampholites (à bec grêle).

GOURBELHA, s. f. GOUERBA, COURBELHA, BEOUSSA. Corbeille. V. *Courbelha* et *Corbelh*.

GOURBELHETA, V. *Courbelheta*.

GOURBELIN, s. m. (gourbelïn); GOURBELETA, GOURBELET. Dim. de *gouerba*, corbillon, petite corbeille dans laquelle les femmes du peuple serraient leurs coëffes. Voy. *Corbelh*, R.

GOURBEOU, Aub. V. *Corpatas*.

GOURBIET, s. m. (gourbié); BAQUET, dg. Demi panier qu'on suspend au mur d'un pigeonnier, où les pigeons font leur nid.

GOURBILHOUN, s. m. (gourbillóun); GOURBIOUN. Corbillon.

GOURBIN, s. m. (gourbïn); GOURBINA. Corbeille étroite et profonde; grande manne d'osier dans laquelle on transporte du fruit; on en place une de chaque côté du bât. V. *Corbelh*, R.

GOURBINA, s. f. (gourbine). Grand *paillon*, corbeille en paille. V. *Palhouera*.

GOURBINIER, s. m. m. s. que *Banastounier*, v. c. m. et *Corbelh*, R.

GOURBION, s. m. (gourbie-n). Nom que les cordiers de Castellanne, donnent à l'émérillon. V. *Cordier*.

GOURD, GOR, radical dérivé de l'espagnol *gordo*, gros, gras, épais, et fig. lourd, dur, bouché, d'où le latin *gurdus*, qui a la même signification.

De *gordo*, par apoc. et changement de o en *ou*, *gourd*; d'où: *Gourd-ourda*, *Gourd-in*, *Gourd-ou*, *En-gourd-ir*, *En-gourd-it*, *En-gourd-issa-ment*, *Des-gourd-ir*, *Des-gourd-it*, *Des-gourdissament*, *En-gourg-ouflit*, *Gob-i*, *Gortz*.

GOURD, **OURDA**, adj. (góur, óurde), dl. *Gordo*, esp. port. *Gurdus*, lat. Gros, bien nourri; engourdi par le froid, Garc. V. *Gobi*.

Éty. de l'esp. *gordo*, m. s. V. *Gourd*, R.

GOURDA, V. *Cougourda* et *Calabassa*.

GOURDEBILHAR, v. a. (gourdebillá), dl. Entortiller. V. *Envertoulhar* et *Cord*, R.

GOURDILHAR, v. a. (gourdillá); GOUDILHAR, GOUDISSAR, dl. Tirailler, V. *Tiralhar*; traîner avec une corde. V. *Cord*, Rad.

GOURDIN, s. m. (gourdïn). Gourdin, bâton gros et court; corde noueuse, avec laquelle on frappe les forçats aux galères, dague à prévôt.

Dounar de coous de gourdin, *gourdiner*.

Éty. du lat. *gurdus*, sot, étourdi, pris fig. pour lourd, on a fait *gourd*, pesant, et *gourdin*. V. *Gourd*, R.

GOURDOU, s. m. (góurdou). Osselet. V. *Barlingau*.

Éty. de l'esp. *gordo*, épais. V. *Gourd*, R.

GOURET, s. m. (gouré). Chef ouvrier cordonnier. V. *Ploc*.

GOURETA, s. f. (gouréte); BOURETA, dl. Terme de boulanger: *Faire goureta*, noyer le meunier; on le noie lorsqu'on met dans le pétrin plus d'eau qu'il n'en faut pour détremper la farine. Sauv.

GOURG, s. m. (góur); TOUMPLE, GOURP, GOURGAS, GOUR, GOURS, GOURGA, GOR, GORD, GORT, CONCA. Flaque, lieu profond d'une rivière où l'eau, cessant d'être rapide, offre l'apparence d'un petit lac, ce que l'on peut rendre en français, par lagune, crône, gord ou abîme; quand le *gour* est très-profond, on dit aussi fosse d'eau, gouffre.

Éty. du lat. *gurges*, gouffre, mer; selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh. ce mot est ligurien et a été conservé sans altération dans notre langue. V. *Gorg*, R.

Dins lei gros gours se prend leis gros peissouns. Prov.

GOURG, s. m. GOURGA, CONCA, GOUR, TAMPA, ESTAMPA. Cuvette de jardin où l'on amène l'eau pour la répandre de là sur les planches.

Éty. du lat. *gurges*, ou de l'hébreu *goub*, creuser, ou de *gebe*, puits. V. *Gorg*, Rad.

GOURGA, s. f. (góurgue), dl. TAMPA, ESTAMPA. Bassin ou réservoir d'eau de pluie, de fontaine, qu'on lâche, et où l'on puise pour arroser un jardin; fossé où les eaux croupissent; amas d'eau. V. *Gourg*.

Éty. du grec γοργύρα (gorgura), canal, conduit, ou du lat. *gurges*. V. *Gorg*, R.

GOURGA, s. f. dl. CANOUNADA. La conduite d'une fontaine.

Éty. V. le mot précédent.

GOURGANDINA, s. f. (gourgandine). Gourgandine, femme de mauvaise vie, coureuse.

GOURGAR, v. a. (gourgá), dl. Tremper, faire tremper entièrement; abreuver ou faire regorger d'eau: *L'aigua li gourga*, l'eau y nage partout.

Éty. de *gourg* et de *ar*, mettre, plonger dans un gour. V. *Gourg*, R.

GOURGAREOU, s. m. (gourgarèou). Auget d'un moulin.

GOURGAS, s. m. (gourgás), d. rouerg. Dépréc. de *Gourg*, v. c. m.

GOURGAS, s. m. (gourgás), dl. Un pâté d'encre. V. *Porc*.

Éty. de *gourg* et de *as*. V. *Gorg*, R.

GOURGAT, Rap. ENGORG. V. *Gorg*, R.

GOURGEADA, V. *Gorgeada* et *Gorg*, Rad.

GOURGEAREL, s. m. (gourdjarèl), dg. Gosier. V. *Gousier*, *Gargamela* et *Gorg*, R.

Del prigoun del gourjarel.
Du fond du gosier.
Bergeyret.

GOURGEAREOU, s. m. (gourdjarèou). Aqueduc. Aub.

GOURGEIRETA, V. *Gorgeireta*.

GOURGERA, dl. Gosier. V. *Gousier* et *Gorg*, R.

GOURGIAS, V. *Gorgias*.

GOURGOUIRAS, s. m. (gourgouïrás), dl. Excellent, exquis, par contre vérité. Voy. *Gorg*, R.

GOURGOUL, s. m. (gourgóul). La calandre du blé. V. *Cavaroun doou blad* et *Courcoussoun*.

Éty. du lat. *curculio*, d'où *courcoul* et *gourgoul*. V. *Courcou*, R.

GOURGOULH, s. m. (gourgóuil), d. béarn. Bruissement, murmure des eaux. V. *Gargoulhament*.

Éty. de *gurges*, lat. V. *Gorg*, R.

GOURGOULHAR, v. a. (gourgouillá), dl. Ronger, en parlant des charançons qui rongent le blé.

Éty. de *gourgoul* et de *ar*. V. *Courcou*, Rad.

GOURGOULHAR, dl. Grouiller. Voy. *Gargoulhar* et *Gorg*, R.

GOURGOULHAT, **ADA**, adj. et part. (gourgouillá, áde). Piqué, rongé par la calandre. V. *Courcoussounat* et *Courcou*, R.

GOURGOULI, s. m. (gourgouli), dl. Nom de l'hippobosque du mouton. V. *Barbin* et *Courcou*, R.

Ce n'est ni une tique, ni un acarus, comme le dit M. de Sauvages.

GOURGOULINA, s. f. (gourgouline), dl. Un cruchon. V. *Dourgueta*.

Éty. du lat. *gurges*. V. *Gorg*, R.

Ay la poulida gourgoulina,
Et d'una terralha ben fina.
Favre.

GOURGOURET, s. m. (gourgouré). Dim. de *Gour*, v. c. m. Garc.

GOURGOURIAL, adj. (gourgouriál), dl. Excellent, gentil, exquis; on prend le plus souvent ce mot en sens contraire.

GOURGOUSSOUN, s. m. (gourgoussóun). Achard, dans son Vocabulaire, définit ce mot: viande de pâté séchée dont on fait des potages.

GOURGOUTAR, dl. V. *Gargoutar* et *Gorg*, R.

GOURGOUTOUN, s. m. (gourgoutóun). Sein d'une femme. Garc.

GOURGUEGEAR, v. n. (gourguedjá), d. béarn. Gazouiller. V. *Gorg*, R.

GOURGUIERA, V. *Gouerga* et *Gorg*, Rad.

GOURIARD, Garc. V. *Galavard* et *Goul*, R.

GOURIEU, s. m. (gouriou). Nom nicéen de l'alouette commune. V. *Calandra*.

GOURJAREOU, s. m. d. lim. Gosier. V. *Gousier*, *Gargamela* et *Gorg*, R.

GOURMA, s. f. (gourme); BROUMA, CHICOUCHOLA, COUCHOLA. *Mormo*, port. Gourme, espèce de supuration qui découle des naseaux des jeunes chevaux.

Éty. du gaulois, *gor* ou *gormes*, pus.

GOURMADAS, s. f. pl. (gourmades), d. béarn. Coups.

GOURMANCIEN, s. m. (gourmancien), dl. Nécromancien ou négromancien, celui qui se mêle de nécromancie.

GOURMAND, radical sur l'origine duquel on a beaucoup varié, car on l'a tiré tantôt du latin *gumas*, gourmand, tantôt de *gord*, *gordo*, et de *mand*, qui signifie, en celtique, à ce qu'on présume, grand mangeur; d'où: *gord-mand*, *gourd-mand*, gourmand, et l'italien *ingordo*, gourmand; et de *man*, homme. Saumaise, dans une lettre adressée à Peyresc, dit que ce mot est de pur persan; car *gour* ou *chour*, signifie mangeaille, et *mand*, qui est une terminaison attributive.

L'éditeur de Ménage dit: « Un homme « d'esprit qui a voyagé en Orient, confirme « l'étymologie de Saumaise, et croit que « gourmand vient du persien *kourmand*, « qui signifie mangeur. » Quant à nous qui sommes convaincus que l'on va souvent chercher bien loin ce que l'on a bien près; nous croirions volontiers que le mot gourmand est composé de *goura*, gueule, bouche, et de *man* ou *mand*, homme, comme si l'on disait homme de bouche, homme qui se

prend par la gueule, qui se laisse entraîner par la gueule.

Dérivés : *Gourmand, anda, Gourmand-a, Gourmd-aria, Gourmand-egear, Gourmand-isa, Gourmand-ina, A-gourmand-ir, En-gourmand-ir, A-gourmand-it, En-gourmand-it.*

De *gourmand*, par métathèse de *r*, *groumand*, d'où les mêmes mots, selon quelques dialectes : *A-groumand-ir, Groumand-a, Groumand, Groumand-egear, Groumand-isa, Groumand-oun*

GOURMAND, ANDA, adj. et s. (gourmán, ánde); GROUMAND. Gourmand, ande, qui aime à manger beaucoup et fait bonne chère; friand, glouton, qui recherche les bons morceaux.

Éty. V. *Gourmand*, R.

GOURMANDA, s. f. (gourmande), dl. On le dit figurément de la poêle, parce qu'elle sert à préparer les gourmandises. V. *Sartan* et *Gourmand*, R.

GOURMANDARIA, s. f. d. vaud. Gourmandise.

Éty. de *Gourmand*, R. et de *aria*.

GOURMANDAS, ASSA, s. (gourmandás, ásse); GROUMANDAS. Augm. de gourmand. V.

GOURMANDEGEAR, v. n. (gourmandedjá); GROUMANDEGEAR. Faire le gourmand; écornifler.

Éty. de *Gourmand*, R. et de *egear*, faire.

GOURMANDINA, dg. Pour *Gourmandisa*, v. c. m. et *Gourmand*, R.

GOURMANDISA, s. f. (gourmandise); GROUMANDISA, GOURMANDINA. Gourmandise, vice de celui qui est gourmand; friandise.

Éty. de *Gourmand*, R. et de *isa*.

GOURMANDOUN, OUNA, s. et adj. (gourmandóun, óune). Gourmand, ande, friand, dim. de *gourmand*.

C'est aussi le nom qu'on donne à une espèce de haricots plus délicats que les autres.

GOURMAR SE, v. r. dl. Se disputer, combattre.

Quand le cel en plen jour s'amantoulo d'oumbratge,
E le sers é l'auta se *gourmoun* toutis dous.
Goudelin.

GOURMET, s. m. (gourmé). Gourmet.

GOURMETA, s. m. (gourméte). Gourmette, chaînette de fer qui tient au mors de la bride. V. *Brida*.

GOURMINAR, v. a. (gourminá), dl. Griveler. V. *Grapilhar*.

GOURMOUIRAR et

GOURMOULHAR, v. a. (gourmouillá), dl. Tremper le visage dans l'eau d'un bassin pour s'y laver.

Éty. de *gour* et de *moulhar*.

GOURNAU, s. m. (gournáou); GRANAU, BIAU, GURNAU, MOURUDA. *Gurned*, angl. Le gurnau, gronau ou bellicant, *Trigla gurnardus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Dactylés (à doigts), qui parvient à la taille d'un mètre; mais dans la Méditerranée, il ne passe guère celle de trois à quatre décimètres.

Éty. *Gournau*, grogneur, à cause du bruit qu'il fait entendre quand on le prend.

GOURNAU, s. m. Stupide, impoli, idiot.

Éty. de *gournau*, poisson qui a une grosse tête et point de cervelle, selon la croyance commune, qui est une erreur.

GOURNIER, adj. m. (gournié), dl. *Moulin gournier*, c'est proprement le moulin aux fosses d'eau, et où l'eau est profonde.

Éty. de *gour*, fosse d'eau, et de *ier*. Voy. *Gorg*, R.

GOUROU, dl. V. *Gurou*.

GOUROUN, OUNA, V. *Goulouna*.

GOUROUTOUN, s. m. (gouroutóun). Nom qu'on donne, à Grasse, au lupin, selon M. Aubin. V. *Vessa-de-loup*.

Éty. Dim. de *garota* ou *garoueta*.

GOURP, s. m. d. rouerg. V. *Gourg*.

GOURPAS, s. m. (gourpás), d. rouerg. V. *Corpatas*.

GOUR-PETA ou PECA, s. f. (gour-péte ou péque), dl. L'école buissonnière. Sauv.

GOURPETAIRE, dl. Hotteur. V. *Brindoire* et *Corbelh*, R.

Éty. de *courpeta, courbelha* et de *aire*.

GOURRA, s. f. (góurre). On donne ce nom, à Barcelonnette, à une espèce de saule que nous croyons être le saule marceau. V. *Gourret*.

GOURRA, s. f. dg. Mail, espèce de jeu. V. *Malh*.

GOURRAR, v. a. (gourrá), dl. Tromper quelqu'un.

GOURRAR, v. n. (gourrá), dl. Errer, vaquer çà et là; battre le pavé. Sauv.

GOURRAR, dl. V. *Gourrinar*.

GOURRATIER, s. m. (gourratié), dl. Courtier. V. *Courratier* et *Courr*, R.

Éty. de *gourrar*, errer, et de *ier*.

GOURRAU, s. f. (gourráou); FRANCA-PALHARDA, dl. FRANCA-GALHARDA. La violette grise ou grosse violette, espèce de figue.

GOURRET, s. m. (gourré), dl. GORRET, GOURET. Goret. V. *Gourrin*, dont *gourret* est un dim.

Éty. M. de la Monnoie pense que ce mot vient de *verres*, d'où *gourres* et *gouret*. Voy. *Gourrin*, R.

GOURRET, s. m. (gourré); GOURRA. Nom du saule marceau à Valensoles.

GOURRIER, IERA, adj. (gourrié, iére). *Gorrier, ierre*, recherché dans sa toilette, glorieux, bien paré.

Éty. de *gorrier*, se louer, fait du lat. *gloriari*, m. s. V. *Glori*, R.

. . . . . . *Fazez que la chambriero*
Sié de quinze ans, bello, misto, gourriero.

GOURRIN, radical dérivé du grec χοιρινος (choirinos), de porc, formé de χοιρος (choiros), porc, cochon.

De *choirinos*, par apoc. *choirin*, et par le changement de *ch* en *g*, et de *oi* en *ou*, *gourin*, *gourrin*; d'où : *Gourrin, Gourrin-a, A-gourrin-ar, Gourrin-as, A-gourrin-ir, A-gourrin-it, Gourr-et, Gourrin-ar, Gourrin-alha, Gourrin uria.*

GOURRIN, s. m. (gourrin); GOURRET, GOURRI. Goret, petit cochon de lait; fig. homme sale, libertin, débauché.

Pel gourrin, expr. adv. dl. à l'abandon.

Éty. du grec χοιρος (choiros), porc, pourceau. V. *Gourrin*, R.

GOURRINA, s. f. (gourrine); LEVRIEIRA, dl. Coureuse, gourgandine, et proprement une gouine.

Éty. de *gourrin* et de *a*. V. *Gourrin*, R.

GOURRINALHA, s. f. (gourrináille); GOURRINOYA. Les vauriens, les vagabonds en général.

Éty. de *gourrin* et de *alha*. V. *Gourrin*, Rad.

GOURRINAR, v. n. (gourriná); GOURRAR, dl. GOURRINEGEAR. Fainéanter, errer, battre le pavé; courir après les femmes débauchées; *gourrinas*; couler, découler; roder.

Éty. de *gourrin* et de *ar*. V. *Gourrin*, Rad.

L'aygo may de bingt pés de bous à jou *gourrino*.
Bergeyret.

Un lou lassat de *gourrina*.
Bergeyret.

GOURRINARIA, s. f. (gourrinarie). Cagnardise, vagabondage, paresse, malpropreté. Avril. V. *Gourrin*, R.

GOURRINAS, s. m. (gourrinás). Gros libertin; homme qui a perdu toute pudeur.

Éty. de *gourrin* et de l'augm. dépr. *as*. V. *Gourrin*, R.

Dins argos aquel gourrinas,
S'era tengut coumo un pouylas.
Favre.

GOURRINEGEAR, V. *Gourrinar*.

GOURYADA, d. béarn. Gour profond. V. *Gourgeada* et *Gorg*, R.

GOUS, s. m. (gous); GOUSSET, dl. Chien, petit chien. V. *Chin*.

GOUSA, s. f. vl. Chienne, espèce de machine de guerre.

GOUSIER, s. m. (gousié). Gosier. Voy. *Gargamela* et *Gorg*, R.

GOUSPILHAGI, V. *Gaspilhagi*.

GOUSPILHAIRE, V. *Gaspilhaire*.

GOUSPILHAR, v. a. (gouspillá). Pour gaspiller, V. *Gaspilhar*, dérober secrètement, griveler, friponner. Sauv. V. *Grapilhar*.

GOUSPILHAR, v. a. d. béarn. Tourmenter, persécuter.

GOUSSAR, dl. Pour doucher, Voy. *Douchar*.

GOUSSAS, s. m. (goussás), dl. Augm. de *gous*, gros chien. V. *Chinas*.

GOUSSET, s. m. (goussé), dl. Dim. de *gous*, petit chien. V. *Chinoun*.

GOUSSEYADAS, s. f. pl. (gousseïádes), d. béarn. Secousses.

GOUST, radical pris du latin *gustus*, goût, *gustare*, goûter, dérivé du grec γεύομαι (geuomai), goûter, déguster, tâter, expérimenter, ou de γεῦσις (geusis), goût, dégustation.

De *gustus*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *goust*; d'où : *Ra-goust, Goust, Des-goust, Goust-ar, Ra-goust-ant, Des-goustar, Gousta-soulet, Goustar-oun, Goust-eta, Goust-ous, ousa, Coun-goustar, Des-goust-ant, Des-goust-at, Ra-goust-at, Ra-goustous, Re-goust, Gust-at, Ra-goustar.*

GOUST, s. m. (góus); *Gusto*, ital. esp. *Gosto*, port. *Gust*, cat. Goût, celui des cinq sens par lequel on discerne les saveurs, et dont la langue est le principal organe; senti-

ment des beautés, des défauts, etc.; qualité des corps qui se font sentir au goût; inclination, penchant, aptitude.

Éty. du lat. *gustus*, m. s. V. *Goust*, R.

Marri-goust doou vin, déboire.

GOUSTADA, s. f. (goustáde). Avril. V. *Gousteta*.

GOUSTAR, v. a. (goustá); *Gustare*, ital. *Gustar*, esp. cat. *Gostar*, port. Goûter, essayer une chose par le goût. Les Provençaux emploient de préférence, dans ce sens, le verbe *Tastar*, v. c. m.

Éty. du lat. *gustare* ou de *goust* et de *ar*. V. *Goust*, R.

GOUSTAR, v. n. DESPARTINAR, MERENDAR, DESPALHAR, DESPARTIR. Goûter, manger entre le dîner et le souper, prendre le repas qu'on nomme aussi *goustar*, goûter.

Éty. du lat. *gustare*. V. *Goust*, R.

GOUSTAROUN, s. m. (goustaróun); GOUSTETA. Dim. de *goustar*, petit goûter. V. *Goust*, R. petit repas que les moissonneurs prennent vers cinq heures du soir.

GOUSTA-SOULET, s. m. (góuste soulé); GOUSTA SOURET. Egoïste, avare, qui aime à manger seul, qui n'invite personne à sa table.

Éty. de *gousta*, qui goûte, et de *soulet*, seul. V. *Goust*, R.

GOUSTETA, s. f. (goustéte); GOUSTADA. Petit goûter que font les enfants en y contribuant chacun pour quelque chose. V. *Goustaroun* et *Goust*, R.

Goûtée, n'est pas français.

GOUSTOUS, OUSA, OUA, adj. (goustóus, óuse, óue); *Gostoso*, port. Savoureux, qui a bon goût, qui est appétissant, qui flatte le goût.

Éty. de *goust* et de *ous*, qui a beaucoup de goût, qui convient au goût. V. *Goust*, R.

GOUTA, et dérivés. V. *Goutta*.

GOUTAL, s. m. (goutál), d. de Barcel. Gouttière. V. *Esgout* et *Goutt*, R.

GOUTEGEAR, dl. et g. V. *Degouttar* et *Goutt*, R.

Tout se rebeillo et la fresco rousado
En grus d'argen cèsso de goutegea.
Jasmin.

GOUTENT, ENTA, adj. (goutéin, éinte), dl. Trempé, ée, mouillé. V. *Tremp*.

Tout goutent, tout trempé, tout dégouttant. V. *Goutt*, R.

GOUTET, s. m. (gouté), dl. Plein un gobelet.

GOUTIAR, Cast. V. *Gatilhar*.

GOUTIGNAUET, s. m. dg. Petite goutte. V. *Goutt*, R.

GOUTIQUE, V. *Gothique*.

GOUTOUN, nom de femme (goutóun). Dim. de *Margarida*, v. c. m.

GOUTSOUPAT, adj. et p. (goutsoupá), dl. Mouillé, trempé. V. *Goutt*, R.

GOUTT, GOUT, GOT, radical pris du latin *gutta*, goutte d'une liqueur, petite quantité d'un liquide, dérivé du grec χυτὸς (chutos), fondu, répandu, ou de χύω (chuô), fondre, rendre liquide, répandre.

De *gutta*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *Goutt*; d'où: *Goutt-a*, *Goutta-serena*, *Goutt-ar*, *Goutt-eta*, *Goutt-iera*, *Goutt-ouna*, *De-gouttar*, *A-gout*, *A-gouttar*, *A-goutt-ada*, *De-got*, *De-gout*, *Es-gout*, *Es-gout-ar*, *Es-gout-at*, *E-goutt-al*, *Gout-egear*, *Gout-al*, *Gout-ent*, *Gout-soupat*, *Es-got-ar*, *Got-at*, *Got-era*, *Got-eta*, *A-got*, *Agot-ar*, *Glout*.

GOUTTA, s. f. *Gotta*, ital. *Gout*, angl. *Gota*, esp. port. Goutte, maladie qui se manifeste particulièrement sur les articulations par une douleur vive et un gonflement assez considérable.

Éty. de *gutta*, goutte, parce qu'on a attribué cette maladie à une espèce de fluxion qui tombait goutte à goutte sur la partie affectée. V. *Goutt*, R.

Ce mot se trouve pour la première fois dans les écrits d'un certain Radulfe, qui vivait en 1270, les anciens ne connaissaient cette maladie que sous le nom d'*arthritis*.

Goutta deis peds, podagre.
Goutta deis mans, chiragre.
Goutta doou ginouilh, gonagre.
Goutta de l'espala, omagre.
Goutta doou coude, pechyagre.

La goutte a toujours été, et est encore, une des maladies qui offrent le moins d'espoir de guérison, ce qui a donné lieu aux proverbes suivants:

Au mau de goutta
Lou medecin li ves goutta,

Goutta estacada eis os,
Dura jusqu'au cros.

GOUTTA, s. f. (góutte); GLOUT, TECH, DEGOUT. *Goccia*, ital. *Gota*, esp. port. cat. Goutte, petit globule d'un liquide.

Éty. du lat. *gutta*, m. s. V. *Goutt*, R.

Goutta doou bout doou nas, roupie.
Goutta à goutta, peu à peu, avec le temps.

Goutta à goutta
Se vuegea la bouta.

Goutta à goutta, se trauca lou roucas.

Un gros d'éther sulfurique contient 195 gout.
— d'huile d'olives ou d'amandes 130
— d'eau distillée. 103
— d'acide sulfurique . . . 60
— de sirop de sucre bien cuit. 48

GOUTTA, S'emploie adverbialement dans ces phrases familières: *Li vesi goutta*, je n'y vois goutte: *Li entendi goutta*, je n'y entends goutte, pour dire je n'y vois pas, je n'entends pas.

Éty. du lat. *gutta*, pris dans le sens de petite quantité. V. *Goutt*, R.

GOUTTA-CRAMPA, s. f. (góute-crámpe), d. bas lim. Crampe des jambes et des cuisses. V. *Crampa* et *Goutt*, R.

GOUTTA-SERENA, s. f. (góutte-sérène). Goutte sereine, amaurose, maladie de la vue qui consiste dans une diminution considérable ou dans la privation complète de la faculté d'apercevoir les objets, provenant ordinairement de la paralysie du nerf optique.

Éty. du lat. *gutta serena*. V. *Goutt*, R.

Avant Vésale on croyait que le nerf optique était creux intérieurement et qu'une liqueur tenue le traversait, laquelle venant à s'épaissir causait la cécité: l'épithète de sereine paraît dériver de ce que cette goutte, ainsi épaissie, troublait la sérénité de l'œil.

GOUTTAL, s. m. (goutál); GOUTTIER, dg. GOUTAL, GOUTIER. *Gouttière*, *égouttoir*, raies qu'on trace dans les champs pour ramasser les eaux, pour les égoutter.

GOUTTAR, v. n. (goutá), d. bas lim. *Gotear*, port. Couler goutte-à-goutte, dégoutter. V. *Degouttar* et *Goutt*, R.

GOUTTAS, s. f. (góutes); *Gotas*, port. Gouttes, clochettes, ornements ronds, comme des gouttes d'eau, qu'on place sous le plafond de la corniche dorique.

Éty. V. *Goutt*, R.

GOUTTETA, s. f. (goutéte); GOUTTOUNA, GOUTTISSOUN, GOUTTOTA. *Gotinha*, port. Gouttelette, dim. de *goutta*, une petite goutte, une larme.

Éty. du lat. *guttula*. V. *Goutt*, R.

GOUTTETA, s. f. Nom que les nourrices donnent à plusieurs maladies des enfants à la mamelle. Sont-ils atteints de tranchées, d'une diarrhée avec coliques, produite par des excréments verdâtres et glaireux, ils ont la *goutteta*; ont-ils des convulsions, c'est encore la *goutteta*; ces convulsions simulent-elles l'épileptie, ont-ils des attaques d'éclampsie, c'est toujours la *goutteta*; ainsi, dans leur langue, les *tranchées*, les *convulsions* et l'*éclampsie*, portent le même nom de *goutteta*.

Éty. Dim. de *Goutta*, v. c. m. et *Goutt*, Rad.

GOUTTIER, s. m. (goutié), dg. Voy. *Goutal*.

GOUTTIERA, s. f. (goutiére); DEGOUT, GOUTTA. *Goteira*, port. *Golera*, cat. esp. Voie, égout, goutte ou filet d'eau qui tombe d'un toit, par la fente d'une planche, d'une tuile ou d'une ardoise, ou par toute autre voie.

Gouttière, en français, se dit d'un petit conduit qui du chêneau porte l'eau dans la rue.

Éty. de *goutta* et de la terminaison multiplicative *iera*. V. *Goutt*, R.

GOUTTIERA, s. f. Gouttière, coupe cylindrique creuse donnée à la marge extérieure d'un livre rogné.

Éty. A cause de sa ressemblance avec une gouttière ou canal qui reçoit l'eau des toits. V. *Goutt*, R.

GOUTTISSOUN, s. m. (goutissóun), d. bas lim. Dim. de *goutta*. V. *Goutteta* et *Goutt*, R.

GOUTTOTA, s. f. (goutóte), d. bas lim. Dim. de *goutta*. V. *Goutteta* et *Goutt*, R.

GOUTTOUNA, V. *Goutteta* et *Goutt*, Rad.

GOUTTOUS, OUSA, adj. (goutóus, óuse); *Gottoso*, ital. *Gotoso*, esp. port. *Gotos*, cat. Goutteux, euse, qui est atteint de la goutte, ou qui dépend de la goutte.

Éty. de *goutta* et de *ous*. V. *Goutt*, R.

GOUTZ, s. m. vl. Terme injurieux dont M. Faurier ignore la signification précise, il pense que ce pourrait être une réminiscence de la domination des Goths, discourtois.

GOUVER, V. *Gouvern*.

GOUVERN, radical pris du latin *gubernare*, gouverner, régir, conduire; dérivé du grec κυβερνάω (kubernaô), m. s.

De *gubernare*, par apoc. et changement de *u* en *ou* et du *b* en *v*, *gouvern*; d'où: *Gouvern*, *Gouvern-ar*, *Gou-vern-alh*, *Gou-*

vern-a, *Gouverna-ment*, *Gouvern-anta*, *Gouvern-our*, *Gouvern-adour*, *Governa-men*, *Govern-ar*, *Goubern*, *Guvern-ador*.

GOUVERN, s. m. (gouvèr); GOUBERT. *Gobern*, cat. *Governo*, ital. port. *Gobierno*, esp. Le gouvernement, le maniement des affaires; la direction d'un ménage; l'économie domestique.

Frema de bon gouvern, femme d'ordre.

Éty. du lat. *gubernatio*, de *gubernare*, gouverner. V. *Gouvern*, R.

Capitani mal gouber, dl. le jeu de l'abbé.

GOUVERN, s. m. dl. La reine ou mère-abeille. V. *Reina*.

GOUVERN, s. m. dl. Maîtresse-branche, celle qui s'élève dans la direction de la tige.

GOUVERN, s. m. d. bas lim. Gouvernail d'un bateau.

GOUVERNA, s. f. (gouvèrne). *Gourne*, en style de commerce, régle de conduite, guide. V. *Gouvern*, R.

GOUVERNADOUR, *Governador*, port. V. *Gouvernour* et *Gouvern*, R.

Éty. du lat. *gubernaculum*. V. *Gouvern*, Rad.

GOUVERNAIRE, s. m. (gouvernáïré). Timonier, celui qui dirige le gouvernail.

GOUVERNALH, s. m. (gouvernáil); *Governalho*, port. *Gobernalle*, esp. Gouvernail, pièce de bois, plus ou moins composée, fixée par des gonds, à l'arrière d'un vaisseau, d'un bateau, etc., servant à le diriger; on donne le même nom à la queue d'un moulin à vent.

Éty. du lat. *gubernaculum*, m. s. Voy. *Gouvern*, R.

Le gouvernail est principalement composé:

DE LA MÈCHE, forte pièce de bois qui sert de base à tout l'assemblage.

DU SAFRAN, ou partie saillante, chevillée sur la mèche.

DES GONDS, qui le suspendent à l'étambot.

DU LEVIER ou BARRE, qui sert à mouvoir toute la machine et qui est fixée dans la tête de la mèche par un bout.

GOUVERNAMENT, s. m. (gouvernaméin); *Governament*, cat. *Gobernamiento*, esp. *Governamento*, port. ital. Gouvernement, constitution d'un État; ceux qui gouvernent, manière de gouverner, province soumise au pouvoir d'un gouverneur; la maison de celui qui gouverne.

Éty. du lat. *gubernatio*, ou de *gouvernar* et de la term. *ment*, façon, esprit, manière. V. *Gouvern*, R.

Les pères, monarques politiques de leur famille, dit l'auteur du Dict. des Origines de 1777, en 6 vol. in-12, vivant longtemps et laissant, pour l'ordinaire, des héritiers capables et dignes de leur succéder, ont jeté les fondements des royaumes héréditaires et électifs, qui depuis ont été réglés par diverses constitutions et par diverses lois, suivant les pays, les lieux, les conjonctures et les occasions.

On nomme:

Anarchique, le gouvernement qui n'a point de chef et dans lequel chacun commande.

Éty. du grec α priv. et de ἀρχή (archè), gouvernement, chef, sans chef.

Aristocratique, celui dans lequel les grands ou les personnes les plus distinguées commandent.

Éty. du grec ἄριστος (aristos), très-bon, et de κράτος (kratos), force, puissance, gouvernement des meilleurs.

Démocratique, celui où le peuple a toute l'autorité.

Éty. du grec δῆμος (dèmos), peuple, et de κράτος (kratos), force, puissance.

Monarchique, celui qui est gouverné par un seul.

Éty. du grec μονος (monos), seul, et de ἀρχή (archê), puissance.

Ochlocratique, celui qui est gouverné par le bas peuple, par la populace.

Éty. du grec ὄχλος (ochlos), populace, et de κράτος (kratos), pouvoir.

Oligarchique, le gouvernement où un petit nombre commandent.

Éty. du grec ὀλίγος (oligos), peu, et de ἀρχή (archè), autorité.

Republicain, celui qui étant libre est gouverné par plusieurs, v. c. m.

Théocratique, celui que Dieu gouverne immédiatement, par lui-même ou par ses prophètes.

Éty. du grec θεὸς (théos), Dieu, et de κράτος (kratos), pouvoir, puissance.

GOUVERNANTA, s. f. (gouvernánte); FEMNA DE CHAMBRA, BONA. *Governadora*, port. Gouvernante, femme qui dans une maison à soin des enfants, d'un ménage; la femme d'un gouverneur.

Éty. de *gouvernar* et de *anta*. V. *Gouvern*, R.

GOUVERNAR, v. a. (gouverná); *Governare*, ital. *Gobernar*, cat. esp. *Governar*, port. Gouverner, régir avec pleine autorité, administrer, conduire; élever, prendre soin; régir, en t. de gram.

Éty. du lat. *gubernare*, m. s. Voy. *Gouvern*, R.

GOUVERNAR SE, v. r. SE COUMPOURTAR, SE COUNDUIRE. Se gouverner, se conduire bien ou mal.

GOUVERNAT, ADA, adj. et p. (gouverná, áde). Gouverné, ée.

GOUVERNOUR, s. m. (gouvernóur); GOUVERNADOUR. *Governatore*, ital. *Gobernador*, esp. *Governador*, port. Gouverneur, celui qui est chargé de l'administration, de la garde d'une province, d'une place; celui qui est commis à l'éducation d'un enfant de distinction, mentor.

Éty. du lat. *gubernator*. V. *Gouvern*, R.

GOUYA, s. f. (góuïe), d. béarn. Servante. V. *Serventa*.

GOUYAT, ADA, adj. dg. Jasm. Boiteux. V. *Goy*.

GOUYAT, ATA, s. (gouyá, áte), dl. et béarn. Garçon, fille, domestique, servante. V. *Garçoun* et *Filheta*.

GOUYATET, s. m. (gouyaté), dg. Petit garçon.

GOV

GOVA, s. m. (góve); COFFA, GOFFA, BIBLOU, BLOU, BOUDAISCA, GATA, BOUFA, COUILHA, GRUELHA, COUTILHIERA. Gousse ou cosse des légumes en général; on nomme *panneaux* les deux parties qui la composent; on donne aussi le nom de *gova*, à la peau du grain des raisins, et à Thorame, à l'écorce des arbres.

Dérivés: *Es-gov-ar*.

GOVERN, s. m. vl. GOUVERN. Gouvernail; commandant, général. V. *Gouvern*, R.

GOVERNADOR, s. m. vl. GOUVERNAIRE. *Gobernador*, cat. esp. *Governador*, port. *Governatore*, ital. Gouverneur; pilote, patron, timonier. V. *Gouvern*, R.

GOVERNAIRE, vl. Garant. V. *Governador*.

GOVERNAMENT, s. m. vl. V. *Gouvernament* et *Gouvern*, R.

GOVERNAR, v. a. vl. Gouverner, conduire, ménager. V. *Gouvernar* et *Govern*, Rad.

GOVERNAYRITZ, s. f. vl. *Governatrice*, ital. Gouvernante, directrice.

Éty. du lat. *gubernatrix*, m. s. V. *Gouvern*, R.

GOVITRE-ROUS, s. m. Nom nicéen du héron pourpré. V. *Serpatier*.

GOVITRE, s. m. (govitré). Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, au butor roux, *Ardea soliniensis*, Lin. Gm. p. 637, et au butor ordinaire. V. *Brutier*.

GOVITRE-BLANC, s. m. Nom nicéen de l'aigrette ou garzette, *Ardea garzetta*, Lin. Gm. p. 628, oiseau de passage, venant d'Afrique.

GOVITRE-GRIS, s. m. Nom nicéen, V. *Heroun*, c'est l'*Ardea cirenea*, Lin.

GOVITROUN, s. m. (gouvitroun). Nom nicéen du héron blongios. V. *Esclapaire*.

Éty. de *govitre* et du dim. *oun*, petit *govitre*, petit héron.

GOVITROUN-ROUS, s. m. Nom nicéen du crabier de Mahon, *Ardea comata*, Lin. Gm. p. 632, oiseau de l'ordre des Échassiers et de la famille des Cultrirostres (à bec coupant).

GOVOUS, OUSA, OUA, adj. (gouvóus, óuse, óue); GOUVOUS. Fruit couvert de son écorce. Aub.

Éty. de *gova* et de *ous*.

GOX

GOXA, s. f. (góxe), dg. V. *Espsouta*.

GOY

GOY, s. f. vl. Joie: *Desira li goy de paradis*, d. vaud. de 1,100

Éty. du lat. *gaudium*, *gaud* et *goy*, par le changement de *au* en *o* et du *d* en *y*.

GOY, OYA, s. et adj. (góï, óïe); GAMBEI, GAMBELET, GAMBY, GAMBEI, GAMBITER, PANARD, BOUITOUS, GREOU, GOUYAT, GAREL. Boiteux, euse, qui boite ou qui cloche en marchant.

Éty. du grec γυιὸς (guios), boiteux, estropié.

Anar goy, boiter.

Dérivés: *Gouy-at*.

GOYAR, v. n. (gouyá), et impr. GOUYAR, BOUITAR, ESGAMBIAR. Boiter, ne pas marcher droit.

Éty. de *goy* et de *ar*.

GOYTRON, s. m. vl. Goître. Voy. *Gouitre*.

GOZ

GOZ, **OZA**, **OSSA**, s. vl. *Gozo*, port. *Gos*, cat. *Gosque*, esp. Chien, chienne.
Dérivés : *Goss-et*, *Goss-on*, *Goss-a*.

GRA

GRA, terminaison commune à plusieurs verbes romans en *er* ou en *re*, qui caractérise le second conditionnel qu'ont ces verbes, à la première personne du singulier.
Avria ou *agra*, j'aurais.
Beuria ou *begra*, je boirais.
Conoiria ou *conogra*, je connaîtrais.
Devria ou *degra*, je devrais.
Noceria ou *nogra*, je nuirais.
Poiria ou *pogra*, je pourrais.
Tenria ou *tengra*, je tiendrais.
Valria ou *valgra*, je vaudrais.
Volria ou *volgra*, je voudrais.

GRA, Pour gré, V. *Grat*, R. pour degré, V. *Grad* et *Degre*.

GRA, Alt. g. et lang. de *Gran*, R. v. c. m. *Gra*, cat. On le dit aussi pour race : *Es del gra*, il est de la race. V. *Raça*.

GRAA, s. m. anc. béarn. Grain, poids. V. *Gran*, R.

GRAB, s. vl. GRABS. Main croche.

GRABAT, s. m. (grabá). Grabat, mauvais lit.

Éty. du lat. *grabatus*, m. s. dérivé du grec κράβατος (krabatos), lit suspendu, hamac.

Estre sus lou grabat, être sur le grabat, être couché dans son lit pour cause de maladie.

GRABELLA, dg. Alt. de *Gravela*, v. c. m. et *Grav*, R. 2.

GRABIEL, nom d'homme et

GRABIELA, nom de femme, Altér. de *Gabriel* et de *Gabriela*, v. c. m.

GRABIS, s. m. (grabis), dg. La grève, le sable. V. *Sabla*.

GRABOULH, s. m. V. *Garbugi*.

GRABUGI, V. *Garbugi*.

GRAÇA, V. *Graci* et *Grat*, R.

GRACH, contr. de *Garach*, v. c. m.

GRACHA, d. lim. V. *Graci* et *Grat*, R.

GRACHAR, d. m. V. *Garachar*.

GRACI, (gráci). V. *Gracia*.

GRACIA, s. f. (grácie) ; GRACI, GRACAA, GRAÇA. *Grazia*, ital. *Gracia*, esp. cat. *Graça*, port. Grâce, faveur, crédit, secours que Dieu accorde aux hommes pour faire leur salut ; agrément ; pardon, etc. en vl. don, reconnaissance.

Éty. du lat. *gratia*. V. *Grat*, R.

La gracio es uno enigmo à nostra intelligenço
Et passo de pla len ço que n'aben de scienço.

Hillet.

De gracia, de grâce, adv. par grâce, par pure bonté.

Venir de gracia, venir par la grâce de Dieu, par hasard.

Per la gracia de Diou, par la grâce de Dieu ; cette formule que l'on trouve dans la plupart des inscriptions des puissances, comme : *Louis par la grâce de Dieu, roi de France*, etc., fut d'abord une expression purement religieuse, mais qui a été employée ensuite comme un signe d'indépendance. Pépin, est le premier de nos rois qui s'en soit servi.

GRACIABLE, **ABLA**, adj. (graciáble, áble). Graciable, on le dit d'un cas ou d'un délit pour lequel on peut obtenir des lettres de grâce.

Éty. de *graci* et de *able*, digne de grâce. V. *Grat*, R.

GRACIAN, nom d'homme (gracián) ; GRACIEN. Gracien.

L'Église n'honore aucun saint de ce nom, à moins que Gracien ne soit une altération de Gracilien, martyr, fêté le 12 août.

GRACIAR, v. a. (graciá). Gracier, faire grâce à un criminel, lui remettre la peine qu'il avait encourue. V. *Grat*, R.

GRACIAS, s. f. pl. (grácias). Grâces, remercîment que l'on fait à Dieu après le repas.

Dire gracias, rendre grâces.

GRACIAT, **ADA**, adj. et p. (graciá, áde). Gracié, ée, qui a obtenu sa grâce.

GRACIER, s. m. vl. GRACIERS. Celui qui fait profession de demander grâce ou de la faire, suppliant.

Éty. du lat. *gratia*. V. *Grat*, R.

GRACIEUS, d. bas lim. V. *Gracious* et *Grat*, R.

GRACIEUSETAT, md. V. *Graciousetat* et *Grat*, R.

GRACIOS, **OSA**, adj. vl. *Gracios*, cat. *Gracioso*, esp. V. *Gracious* et *Grat*, R.

GRACIOSAMEN, vl. *Graciosament*, cat. V. *Graciousament* et *Grat*, R.

GRACIOSET, vl. *Gracioset*, cat. Voy. *Graciouset*.

GRACIOUS, **OUSA**, adj. (graciós, óuse) ; GRACIEUS. *Grazioso*, ital. *Gracioso*, esp. port. *Gracios*, cat. Gracieux, euse, doux, civil, poli, qui a des manières agréables, une physionomie qui plait ; obligeant.

Éty. de *graci* et de *ous*. V. *Grat*, R.

GRACIOUSAMENT, adv. (graciousaméin) ; *Graziosamente*, ital. *Graciosamente*, esp. port. *Graciosament*, cat. Gracieusement, d'une manière gracieuse.

Éty. de *graciousa* et de *ment*. V. *Grat*, R.

GRACIOUSAR, v. a. (graciousá) ; GRACIOUSAR. Gracieuser, recevoir, parler obligeamment ; gratifier, favoriser.

Éty. de *gracious* et de *ar*, faire le gracieux. V. *Grat*, R.

GRACIOUSET, **ETA**, adj. (graciouzé, éte), d. béarn. *Gracioset*, cat. *Graciosito*, esp. *Gracieuset*, *gentillet*, bien gracieux. V. *Grat*, R.

GRACIOUSITAT, s. f. (graciousitá) ; *Graciositat*, cat. *Graciosidade*, port. *Graciosidad*, esp. *Graziosità*, ital. Gracieuseté, politesse, honnêteté, gratification, libéralité.

Éty. de *gracious* et de *itat*, ou du lat. *gratiositatis*. V. *Grat*, R.

GRACIOZAMENS, vl. V. *Graciosamen*.

GRACIOZITAT, s. f. vl. V. *Graciousitat* et *Grat*, R.

GRAD, GRADU, GRESS, AGRESS, GRED, radical dérivé du latin *gradior*, *i*, *gressus sum*, marcher, aller, s'avancer, gravir, qui, avec l'addit. des prépos. *a* ou *ad*, *con*, *in*, *pro*, *re*, *retro*, a donné lieu aux sous-radicaux suivants : *aggressio*, *congressus*, *ingredi*, *progressus*, *progressio*, *retrogradi*.

De *gradus*, pas, marche, degré, se sont formés, par apoc. *Grad*, *Gra*, *Grad-acio*, *Grad-ation*, *Gradu-ation*, *Grad-in*, *Grad-o*, *Grads*, *Gradu-ar*, *Gradu-el*, *Retro-gradar*.

De *gressus*, par apoc. et de la prép. *ad*, dont le *d* s'est changé en *g*, par attraction *aggress* ; d'où : *A-gress-ar*, *Agress-ion*, *Aggress-our*, *Di-gression*, *Trans-gressar*, *Trans-gress-ion*, *Trans-gress-our*, *Trasgressio*.

De *gressus*, et de *con*, *congressus* ; d'où par apoc. et changement de *o* en *ou* : *Coungres* ; par addit. de la prép. *pro* : *Prougres*, *Prougress-ion*.

De *grad*, par le changement de *a* en *e*, *gred* ; avec la prép. *in*, *ingred* ; d'où : *Gred-in*, *In-gred-ien*.

De *grad*, avec la prép. *Retrograd-ar*, *Des-grad-ar*, *Des-grad-at*, *Des-gradation*, *De-gre*, *Gra-yer*, *Graz-a*, *Graz-es*.

GRAD, s. m. vl. GRA, GRAT. *Grau*, cat. *Grado*, esp. port. ital. Degré. V. *Degre*.

Éty. du latin *gradus*. V. *Grad*, R.

GRAD, vl. Gré. V. *Grat*, R.

GRADACIO, s. f. vl. V. *Gradation* et *Grad*, R.

GRADALHAR, v. a. (gradaillá), dl. Frotter avec de l'ail.

Éty. de *grad* pour *Grat*, R. de *gratar*, de *alh* et de *ar*, frotter avec de l'ail.

GRADAR, v. a. (gradá). Grader, conférer un grade, une dignité. Garc. V. *Grad*, Rad.

GRADAT, **ADA**, adj. et p. (gradá, áde). Gradé, ée ; qui a un grade.

GRADATIO, vl. et

GRADATION, s. f. (gradatie-n) ; GRADASSIEN, GRADATIEN. *Gradazione*, ital. *Gradacion*, anc. esp. *Gradação*, port. *Graduació*, cat. Gradation, disposition où les choses sont considérées comme s'élevant les unes au-dessus des autres par degrés.

Éty. du lat. *gradationis*, gén. de *gradatio*, formé de *gradus* degré. V. *Grad*, R.

GRADATIU, **IVA**, adj. vl. *Gradatif*, qui est propre à graduer. V. *Grad*, R.

GRADEOU, s. m. (gradèou). Partialité : *Faire de gradeous*, être partial, ne point rendre justice. Garc.

GRADIN, s. m. (gradïn), et impr. GREDIN. *Grado*, ital. *Grada*, esp. Gradin, les marches d'un autel et non *gredins*.

Éty. du lat. *gradus*. V. *Grad*, R.

GRADIU, **IVA**, vl. Agréable, gracieux, euse. V. *Grat*, R.

GRADO, s. m. et GRADA, s. f. (gráde) ; *Grado*, ital. esp. *Grao*, port. Grade, dignité, degré d'honneur, différents degrés que l'on acquiert dans les universités.

Éty. du lat. *gradus*, degré. V. *Grad*, R.

GRADOU, s. m. (grádou). *Gradou*, une des chambres de la madrague. V. *Madraga*.

GRADS, s. m. (grás). Nom qu'on donnait encore dans le XVIIme siècle aux embouchures du Rhône, qu'on nomme aujourd'hui *Grau*, v. c. m.

Éty. *Grad*, est bien évidemment la contraction du mot *gradus*, dont fait mention l'Itinéraire d'Antonin, en parlant de l'entrée

du Rhône dans la mer, où les anciens Marseillais avaient fondé un établissement, sous le nom de *Gradus massilitanorum*. Voy. *Grad*, R.

Il paraît que le mot *grau*, qu'on lui a substitué depuis, a été formé par le changement ordinaire du *d* en *ou*. V. la table des mutations.

GRADUACIO, vl. *Graduació*, cat. Voy. *Gradation*.

GRADUAL, vl. *Gradual*, cat. V. *Graduel* et *Grad*, R.

GRADUAR, v. a. (graduá); *Graduare*, ital. *Graduar*, esp. port. cat. Graduer, diviser en degrés; conférer des degrés dans une université.

Éty. de *gradus*, *gradu* et de *ar*. V. *Grad*, Rad.

GRADUAT, ADA, adj. et p. (graduá, àde); *Graduado*, port. esp. *Graduad*, cat. Gradué, ée.

Éty. de *gradu* et de *at*. V. *Grad*, R.

GRADUATION, s. f. (graduatie-n); GRADUATIEN. *Graduazione*, ital. *Graduacion*, esp. *Graduação*, port. *Graduació*, cat. Graduation, division en degrés. V. *Grad*, R.

GRADUEL, ELA, adj. (graduèl, èle); *Graduale*, ital. *Gradual*, esp. port. cat. Graduel, elle; qui va par degrés.

Éty. du lat. *gradilis*, m. s. V. *Grad*, R.

GRADUEL, s. m. (graduèl); *Gradual*, port. cat. esp. *Graduale*, ital. Graduel, versets qui se récitent ou se chantent à la messe, immédiatement après l'épître; livre qui comprend tout ce qui se chante au lutrin pendant la messe.

Éty. du lat. *graduale*, formé de *gradus*, degré, parce que le chantre se plaçait sur les degrés pour le chanter, ou selon Roquef. de *gradior*, *gradi*, marcher, parce qu'on les chantait en marchant. V. *Grad*, R.

GRADUELAMENT, adv. (graduelamein); *Gradualmente*, ital. *Gradualment*, cat. Graduellement, par degrés.

GRAE, s. m. dg. Pour grenier, V. *Granier* et *Gran*, R.

GRAES, s. m. pl. dg. Grains. V. *Gran*, Rad.

GRAF, GRAPH, GRAUF, GRAFF, GAUR, GRAV, radical pris du grec γράφειν (graphéin), graver, écrire, d'où le latin *graphium*, poinçon, burin.

De *graphein*, par apoc. *graph*: *Epi-graph-a*, *Steno-graph-ia*.

De *graph*, par le changement de *ph* en *f*, *graf*; d'où: *Graf-ignar*, *Es-grafign-ar*, *Graf-et*, *Graf-ign-ada*, *En-grauf-ign-ar*, *Graf-au*.

De *graf* ou *graff*, par le changement de *g* en *c*, *craff*; d'où: *Es-craff-ar*, *Es-craff-adura*.

De *graf*, par le changement de *f* en *v*, *grav*; d'où: *Grav-ar*, *Grav-eou*, *Grav-ur*, *Grav-ura*, *Greff-ar*, *Greff-e*, *Greff-ier*, *Graup-ir*, *Es-gaur-ignar*, *Es-gaur-ignat*, *Grafign-agi*, *Grafign-aire*, *Grafign-adura*, *Es-grafignar*, *Grafign-at*, *Grafign-eira*, *Grafin-ar*, *Grafioun-ier*, *Graufign-ada*, *Graupign-ar*, *Groufign-ar*.

GRAFAGNAUDA, s. f. (grafagnáoude), dl. L'ogre, la bête noire. V. *Barban*.

GRAFAU, adj. vl. Butor, grossier, féroce, rechigné, rude comme un burin, *graphium*. V. *Graf*, R.

GRAFEL, Un des noms bas lim. du houx, à cause de ses épines. V. *Agarrus* et *Graf*, R.

GRAFFA, s. f. (gráffe), dl. Pillage. V. *Pilhagi*.

Éty. de *graff*, croc, pointe, crochet qui sert à saisir.

GRAFFADA, s. f. (grafáde); JOUNCHAT, CHINCHADA, JAUFADA, GRAFFAU, GRAFFAT, GRAPADA, GRAFADA, JUNCHADA, JOOUFADA, JOUNCADA. Une jointée, la quantité de choses menues qu'on peut prendre à la fois avec les deux mains réunies; on le dit aussi d'une poignée.

Éty. En ital. *aggraffare*, signifie happer, gripper.

GRAFFAT, dl. et

GRAFFAU, d. m. V. *Graffada*.

GRAFFION, s. m. (graffie-n); GRAFFIEN, GREFFIEN, GRIFFOUN, GRAFIOUN, AGRIFFION, AGRUFION. Bigarreau, espèce de cérise charnue, ferme, grosse, cassante et bariolée de blanc et de rouge.

Éty. du grec γραφειν (graphéin), graver. V. *Graf*, R.

Graffion blancau, guigne blanche.

Graffion crucent ou *duran*, bigarreau croquant. Cast.

GRAFFION, s. m. dl. Pour greffe, V. *ente*; pour jet d'arbre, V. *Jiet*.

GRAFFIOUNIER, s. m. (graffiounié). Bigarreautier, cerisier, Garc. l'espèce de cet arbre qui porte les bigarreaux. V. *Graf*, R.

GRAFI, s. m. vl. *Grafio*, esp. Agrafe; poinçon, burin, aiguilles de toilette; style.

Éty. du lat. *graphium*. V. *Graf*, R.

GRAFI, s. m. (gráfi). Greffe. V. *Grefa* et *Ente*.

GRAFIGNADA, V. *Grafignadura* et *Graf*, R.

GRAFIGNADURA, s. f. (grafignadúre); GRAFIGNEIRA, ESGRAFIGNADURA, GRAUFIGNADA, ENGRAUTADA, GRAFIGNADA, ESCAROUGNADA, ESCRUVILHADURA, ESCRUVEGEADURA, RASCAGNADURA, EIGROUVIHADEIRA, GRIFFADA. *Graffiatura*, ital. Egratignure, légère blessure qu'on fait en égratignant, la cicatrice qui en reste.

Éty. de *grafignada* et de *ura*, chose égratignée. V. *Graf*, R.

On dit une griffade de chat, d'oiseau de proie; éraflure d'épingle.

GRAFIGNAGI, V. *Grifounagi* et *Graf*, Rad.

GRAFIGNAIRE, Voy. *Grifounur* et *Graf*, R.

GRAFIGNAR, v. a. (grafigná); ESGRAFIGNAR, ESGROUFIGNAR, ENGRAUFIGNAR, GRAUFIGNAR, GROUFIGNAR, ESCAERUGNAR, ESCAROUGNAR, ESCARAUGNAR, ENGRAUGNAR, ENGOURIGNAR, ENGRAUTAR, ARPAR, HARPIR, ESGAURIGNAR, GRIFFAR, ESARPAR, ESCRUVEGEAR, ESAUVILHAR, *Graffiare* et *Sgraffiare*, ital. Egratigner, déchirer légèrement la peau avec les ongles, avec une épingle ou toute autre pointe légère; fig. griffonner, mal peindre. Voy. *Grifounar*.

Éty. du lat. *graphium*, stile de fer dont les anciens se servaient pour écrire; formé du grec γράφω (graphô), dans le sens de graver, déchirer, ou du gallois *grafu*, racler. V. *Graf*, R.

GRAFIGNAT, ADA, adj. et p. (grafigná, àde); ESGRAFIGNAT, ENGRAUFIGNAT, ENGRAUTAT, GRAUFIGNAT. Egratigné, ée. V. *Graf*, Rad.

GRAFIGNEIRA, d. m. V. *Grafignadura* et *Graf*, R.

GRAFINAR, v. a. vl. Égratigner. V. *Grafignar* et *Graf*, R.

GRAFIO, s. m. vl. *Graffio*, ital. Griffon, griffe, crochet. V. *Graf*, R.

GRAFIOUNIER, s. m. (grafiounié). Nom du cerisier, à Grasse, Var. V. *Graf*, Rad.

GRAFIU, dl. Douj. Greffe. V. *Ente*.

GRAFUS, s. m. (grafus). Un puant, un vilain.

GRAGEL, s. m. vl. GRAGEUS. Coup, blessure.

Éty. du verbe *gragelar*, fourmiller, germer, pousser, selon M. Faurier.

GRAGELAN, part. prés. Raillant.

GRAGELAR, vl. GRAGELLAR. Badiner, se moquer, railler, plaisanter;

> *E gragela*
> *E sembela*. G. Riquier.
> Et caresse et combat.

fourmiller, germer, pousser, selon M. Faurier, remuer, agiter, émouvoir, tracasser, dire le contraire. Rayn.

GRAGELLAR, vl. V. *Gragelar*.

GRAGEUS, vl. V. *Gragel*.

GRAGNA, d. béarn. V. *Grana*.

GRAGNAR, dg. Glaner. V. *Glenar*.

GRAGNOTA, s. f. dl. V. *Granoulha*.

GRAHUS, s. m. dg. Saleté, vilenie.

Éty. Altér. de *crassus*. V. *Crass*, R.

GRAHUSA, s. f. vl. Grabuge, débat, querelle, dispute. V. *Graus*.

GRAI, s. m. (gráï), d. bas lim. GRAISSA. Graisse qui se fige sur le bouillon des tripes, petit suif. V. *Crass*, R.

GRAIA, V. *Gralha*.

GRAIAS, s. m. (graïás). Cast. pour *gralhas*, un des noms du corbeau. Voy. *Corpatas*.

GRAIEL, s. m. vl. GRAIELS, GRAIEU. Bruit, son d'instruments aigus.

Éty. de *gralha*, corneille, bruit semblable à celui de la corneille. V. *Gralh*, R.

GRAIEU, s. m. vl. GRAIEUS. Vacarme, bruit des instruments. V. *Graiel* et *Gralh*, Rad.

GRAI-FOUNDUT, s. m. (gráï-foundù), dl. V. *Graissa-blanca* et *Crass*, R.

GRAILE, s. m. vl. GRAILLE. Clairon, fifre, hautbois.

GRAILE, AILA, adj. vl. GRAILEUS. *Gracil*, anc. esp. *Gracile*, ital. Grêle, mince, menu, délicat, délié, svelte, faible, chétif.

Éty. du lat. *gracilis*.

GRAILEN, adj. vl. Délicat, svelte. V. *Graile*.

Éty. de *gracilis*.

GRAILLA, s. f. vl. Gril, grille, claie, treillis.

Éty. du lat. *craticula*, m. s. V. *Grilh*, Rad.

GRAILLA, s. f. vl. V. *Gralha*.

GRAILLE, vl. V. *Graile.*

GRAIS, s. m. (gràïs), dl. Huile, baume, graisse, sain-doux, tout ce qui est gras ou huileux.

Éty. V. *Graissa* et *Cras*, R.

Grais d'arquet, colophane.
De caulets, rai, mes cal de grais.
Prov.

Ce n'est pas tout que d'avoir des choux, il faut encore de la graisse.

GRAIS-BERXIS, s. m. (graïs-bertsis), dg. Sain-doux fondu sans sel. V. *Graissa-blanca.*

GRAIS DE GULHADA, s. m. (gráïs de guilládc), d. rouerg. Coups de bâton.

Éty. de *grais*, huile, graisse, et de *gulhada*, aiguillon de bouvier.

GRAIS DE CAP, s. m. dl. Caprice.

GRAISANT, s. m. vl. GRAISAN. Crapaud.

GRAISHA, vl. V. *Graissa.*

GRAISSA, s. f. (gräïsse); GREYCH, GRECHA, GRAICHA. *Grasso*, ital. *Grasa*, esp. Graisse, substance huileuse, molle, blanche, inflammable, contenue dans les aréoles du tissu cellulaire des animaux.

En vl. la grêle.

Éty. du lat. *crassus.* V. *Crass*, R.

Ren de pu beou que la graissa sus la peou.

La graisse, d'après les expériences de M. Chevreuil, faites en 1814, est essentiellement composée de deux principes immédiats, la stéarine et l'élaine. La première n'est fusible qu'à 50 degrés, et la seconde est encore liquide à zéro; c'est de la proportion de chacune de ces substances que résultent les différents degrés de fusibilité des différentes graisses.

Se plagne de troou de graissa, il se plaint que la mariée est trop belle.

GRAISSA-BLANCA, s. f. (gräïsse-blánque); GRAI-FOUNDUT, LEGADIS, BALEGA, AUVA, GRAIS-BERXIS. Saindoux, qu'on retire, par le moyen du feu, de la panne du porc. *Graisse blanche*, dans ce sens, n'est pas français.

GRAISSA-DE-MUGA, s. f. Nom qu'on donne, dans le département de Vaucluse, au cytine hypociste, *Cytinus hypocistis*, plante de la famille des Aristoloches, qu'on trouve sur les racines des cistes, dans la Basse-Provence.

Éty. Parce que cette plante croît sur les racines des cistes qu'on appelle *muga.*

GRAISSA-POULA, s. f. (gräïssc-póule). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au *Sedum cœpea*, et ailleurs à toutes les petites espèces de *sedum.*

GRAISSAGI, s. m. (graissádgi); GRAISSAGE. Graissage, l'action de graisser.

GRAISSAN, s. m. vl. GRAIXANT. Crapaud. V. *Grapaud.*

GRAISSAR, V. *Engraissar.*

GRAISSAR, v. a. (graissá); ENGRAISSAR, GREICHAR, ENGREICHAR. Graisser, enduire de graisse.

GRAISSELOUN, s. m. (graisselóu). Nom du cresson de fontaine dans les départements du Lot et du Lot-et-Garonne. V. *Creissoun.*

GRAISSET, s. m. dl. V. *Grasset* et *Crass*, R.

GRAISSETA, s. f. (greisséte). Nom qu'on donne, à Nismes, à plusieurs espèces de Valérianelles, et particulièrement à la potagère, V. *Doucela*; à la couronnée. V. *Passerouns*, et à la dentée. V. *Ampouleta.*

GRAISSIER, IERA, s. (greissié, ière); GREISSIER. Gras, asse, qui a beaucoup de graisse, beaucoup d'embonpoint.

Éty. de *graissa* et de *ier.* V. *Grass*, R.

GRAISSIER, s. f. (greissié); GREISSIER. Assemblage de claies sur lesquelles on fait sécher les prunes. Garc. V. *Greissa.*

GRAISSILHOUS, adj. dl. V. *Graissous* et *Crass*, R.

GRAISSILOUN DE PRAT, s. m. (graissilóu de prá); GRAYCILOU DE PRAT. Nom par lequel on désigne, aux environs de Toulouse, la *Cardamine parviflara* et la *Cardamine pratensis.*

GRAISSILOUN SALVAGE, s. m. (graissilóun salbatge). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au sisymbre sylvestre, *Sisymbrium sylvestre* et au *Sisymbrium amphibium*, plantes de la famille des Crucifères siliqueuses.

GRAISSOUS, OUSA, OUA, adj. (graissóus, óuse, óue); GRAISSILHOUS. *Grexos*, cat. Graisseux, euse; crasseux, graissé.

Éty. de *graissa* et de *ous*, qui est de la nature de la graisse. V. *Crass*, R.

Graisseux, en français, signifie qui est de la nature de la graisse, pour salon dit crasseux.

GRAISSOUNS, et

GRAISSOUS, dl. Cresson. V. *Creissoun.*

GRAIT, s. m. (graït). Guéret. V. *Garach.*

Ara sou per un *grait*, tantos traverse un marge
E sauto de fousas de sette pans de large.
Bergoing.

GRAIXANT, vl. V. *Graissan.*

GRALEAR, v. n. (graleá), d. de Barcel. Sommeiller. V. *Penecar.*

GRALH, radical pris du latin *graculus*, Geai; choucas, espèce de corneille.

De *graculus*, par apoc. *gracul*, par sync. de *cu*, *gral* et *gralh*; d'où: *Gralh-a*, *Gralh-ard*, *Grai-et*, *Grai-eu*, *Gray-ard.*

GRALHA, s. f. (gráille); GRAYA, AGRAIA, AGRAULA, AGRALHA, ARGOUELA, GRALHARD, CHAYA, CAUCALA, AGRATA, CHAUVIA, CACAULA, CAUDALHA, CHAUA. *Graglia*, à Nice, *Gracchia*, ital. *Gralha*, port. *Gralla*, cat. *Graja*, esp. Graille, en vieux français; corneille noire ou corbine, *Corvus corone*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Plénirostres (à bec plein).

Éty. du lat. *gracula*, m. s. V. *Gralh*, R.

A gralha vielha noun fau os. Prov.

GRALHA, s. f. A Barcelonnette, on donne ce nom au pic. V. *Aissoun.*

GRALHA, s. f. et impr. AGRALHA, AGRAIA, GRAULA. Freux ou Frayonne, *Corvus frugilegus*, Lin. oiseau du même genre que le précédent, dont il se distingue facilement par sa couleur noire et non bleuâtre, et par son front cendré. V. *Greth*, R.

GRALHA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne, à Nice, à la corneille mantelée. Voy. *Corpatas-blanc* et *Gralh*, R.

GRALHA-A-BEC-JAUNE, *Sigralha*, port. Choquard ou choucas des Alpes, *Corvus pyrrhocorax*, Lin. oiseau du même genre que le précédent.

Comme cette espèce est granivore, on mange sa chair plus volontiers que celle de la corneille, quoiqu'elle ne soit pas très-savoureuse.

Les pieds du choucas sont tantôt noirs, tantôt jaunes et quelquefois rouges.

GRALHA A PEDS ET BEC ROUGES, s. f. AGRALHA-BEC-ROUGE. Gard. *Graglia-patta-rougea*, Nice. Crave ou coracias, s. m. *Corvus graculus*, Lin. oiseau du même genre que les précédents, qu'on distingue facilement à la longueur de son bec, qui, ainsi que ses jambes, est d'un beau rouge de corail.

GRALHA-PATA-ROUGEA, Nom nicéen du crave. V. *Gralha à peds et bec rouges.*

GRALHARD, s. m. (graillár), et impr. GRAYARD. Nom qu'on donne, dans le département du Gard, à la corneille noire. Voy. *Gralha;* on donne aussi ce nom, selon M. d'Anselme, à la corneille mantelée. V. *Corpatas-blanc* et *Gralh*, R.

GRALHET, V. *Grilhet.*

GRALHET, s. m. (graillé), dl. Hautbois. V. *Hautbois.*

GRAM, radical pris du lat. *gramen*, *graminis*, gazon, verdure, herbe, qui pousse spontanément, chiendent; ce mot est dérivé de *germen*, selon Isidore; de *gradior*, selon Perotto; mais Vossius dit que l'analogie veut qu'on le tire du grec γράω (graô), manger, parce que le gramen, les graminées sont l'aliment ordinaire des bestiaux.

De *gramen*, *graminis*, par apoc. *gram* et *gramen;* d'où: *Gram-e*, *Gramen-as*, *Gramin-el*, *A-gram.*

GRAM, adj. m. vl. GRAMS. *Grams*, anc. cat. *Gramo*, ital. mod. Triste, morne, chagrin.

Éty. de l'all. *gram*, chagrin, souci, tristesse.

Dérivés: *Gram-or*, *En-gran-s.*

GRAM, s. m. vl. Gramen. V. *Grame.*

GRAMA, adj. f. vl. Grondeuse, fâcheuse, de mauvaise humeur.

Éty. V. le mot précédent.

GRAMA, s. f. (gráme), d. toul. Écume. V. *Escuma.*

Éty. M. Dumège, de qui nous empruntons ce mot, le fait venir du grec χρᾶμα (krama), mélange, mixture.

GRAMACHA, s. f. (gramátse), d. bas lim. Bas tout déchiré, tout rapetassé, vieux soulier grimassant.

GRAMACIS, adv. (gramacis); GRAMECIS, GRAMARCEI, GRAMACI. Grand-merci, bien obligé, je vous remercie.

Éty. *Gramacis* n'est qu'une contraction du lat. *grandis-merces.*

Gramacis à iou, grâces à mes soins.

Gramacis que vous ai avertit, c'est parce que je vous ai averti.

Aquot es lou gramacis, voilà la récompense.

Me diguet pas soulament gramacis, bestia, il ne me dit pas seulement grand-merci, chien!

GRAMADIS, s. m. vl. GRAMAZIS. Avocat, greffier, écrivain. V. *Gramm*, R.

GRAMAIRA, vl. V. *Grammera.*

GRAMAIRA, vl. Voy. *Grammera* et *Gramm*, R.

GRAMAIRE, vl. Latiniste, savant, en général, écrivain, greffier. Voy. *Gramazi* et *Gramavis*.

Éty. du lat. *grammaticus*, m. s. Voy. *Gramm*, R.

GRAMAIRIA, vl. V. *Grammerien*.

GRAMAJE, adj. vl. Qui est à la grammaire. V. *Gramm*, R.

GRAMAJE, vl. et GRAMATJE. V. *Grammerien*.

GRAMARCEI, (gromarcèï), d. lim. V. *Gramacis*.

GRAMATICA, vl. *Gramatica*, cat. V. *Grammera*.

GRAMATICAL, vl. *Gramatical*, cat. V. *Grammatical*.

GRAMATJE, vl. V. *Gramaje*.

GRAMAVI, s. m. vl. Grammairien, écrivain, greffier. V. *Gramaire*, *Grammerien* et *Gramm*, R.

Anc clergavis
Ni gramavis.
Onques clerc ni écrivain.
G. de Berguedan.

GRAMAYRIA, et

GRAMAYRIAN, vl. V. *Grammerien*.

GRAMAZI, s. m. vl. Latiniste, grammairien. V. *Gramaire*, *Gramavis* et *Gramm*, Rad.

Quanç Dieux no fetz *gramazi*, ni clergue tant letrat.
Car Dieu ne fit jamais latiniste, ni clerc si lettré.
Hist. Crois. Alb.

GRAME, s. m. (grámé). Ficelle ou petite corde composée de trois cordons, ce qui la distingue de la *ficela* proprement dite, qui n'en a que deux.

Éty. Probablement du lat. *gramen*, graminée, à cause de la ressemblance qu'a cette corde déliée avec la tige de ces plantes ou avec la racine du chiendent. V. *Gram*, R.

GRAME, s. m. TRANUGE, TROINE, GRAMOUN, GRAM, GRAMENAS. *Gramigna*, ital. *Grama*, esp. port. *Gram*, cat. Nom qu'on donne assez indistinctement aux racines de deux plantes différentes, de la fam. des Graminées; celle qui le mérite plus particulièrement est le chiendent, *Triticum repens*, Lin. commune dans les lieux gras et humides, dont la racine sucrée est employée souvent en tisanne. V. Gar. premier gramen de la p. 211.

L'autre est celle du paspale dactyle ou pied de poule, qu'on nomme aussi chiendent et *Gramenas*, en prov. v. c. m. c'est le *Paspalum dactylon*, Lam. *Panicum dactylon*, Lin. V. Gar. avant dernier gramen de la p. 213.

Les pharmaciens préfèrent la racine de cette dernière plante, parce qu'elle est plus grosse et plus belle, quoiqu'elle soit moins sucrée.

Selon M. Negrel, St. des B.-du-Rh. on donne aussi le nom de grame, dans ce département, au *Triticum phœnicoïdes*, plante de la même fam. que les précédentes. Voy. *Groussier*.

Éty. du lat. *gramen*, m. s. V. *Gram*, R.

GRAME GROS, s. m. SALIEGE, ARIEGE, RIN VIERGI, GRIP'HOME. Salsepareille d'Europe, liseron épineux, liset piquant, *Smilax aspera*, Lin. plante de la fam. des Asparagées, commune dans les haies de la B.-Pr. V. Gar. *Smilax aspera*, etc. p. 444.

GRAME, s. m. (grámé). Merlin, menu cordage formé de trois fils commis ensemble. V. *Gram*, R.

GRAMENA, s. f. (gramène), d. bas lim. Larme. V. *Lagrima* et *Lagrim*, R.

GRAMENAR, v. n. (gramená), d. bas lim. Larmoyer. V. *Lagrimar* et *Lagrim*, Rad.

GRAMENAS, s. m. (gramenás); LIMAUCA, MELIAUCA, MILIAUCA. Augm. dépr. de *grame*: *Gros grame*, gros chiendent. Voy. *Grame*.

Éty. de *gramen* et de *as*. V. *Gram*, R.

GRAMENIER, s. m. (gramenié). Terre infectée par du chiendent. Aub.

Éty. de *gramen* et de *ier*.

GRAMICEL, radical dérivé du latin *glomus* et *glomicellus*, pelote, peloton.

De *glomicellus*, par apoc. *glomicel*, et par le changement ordinaire de *l* en *r* et de *o* en *a*, *gramicel*; d'où : *Gramicel* et *Gramiceou*, par le changement de *l* en *ou* : *Gramicheou*, *Gramicel-ar*, *Gramicel-et*, *Gramicel-oun*, *En-gramicelar*, *Gramic-eou*, *Gramiss-eou*, *Gramissel-ar*.

De *glomus*, par le changement de *l* en *r* et de *o* en *a* et suppr. de *s*, *gramu*; d'où : *Gramu-el*, *En-gramuel-ar*.

De *glomicellus*, par apoc. et changement de *l* en *r* et de *o* en *u* : *Grumicel*, *Grumicel-et*, *Grum-el*, *Grumel-ar*, *Groumichel*.

GRAMICEL, V. *Gramiceou* plus usité et *Gramicel*, R.

GRAMICELAR, v. a. (gramicelá); GRAMISSELAR, GRAMISSERAR, ENGRAMICELAR. Pelotonner, mettre en peloton.

Éty. de *Gramicel*, R. v. c. m. et de *ar*, faire un peloton.

GRAMICELAS, s. m. (gramicelás); GRAMICHELAS. Augm. de *Gramicel*, v. c. m.

GRAMICELET, s. m. (gramicelé); GRAMISSELET, GRAMICELOUN. Petit peloton.

Éty. du lat. *glomicellus*, dim. de *glomus*. V. *Gram* et *Gramicel*, R.

GRAMICELOUN, s. m. (gramicelóun); GRAMISSELOUN, GRAMICHELOUN. V. *Gramicelet* et *Gramicel*, R.

GRAMICEOU, s. m. (gramicèou); GRAMISSEOU, GRAMICHEOU, CABUDEOU. Peloton de fil. V. *Gramicel*.

GRAMICHEL et

GRAMICHEOU, d. m. V. *Gramiceou* et *Gramicel*, R.

GRAMINET, s. m. (graminé). Nom qu'on donne, aux environs de Brignoles, aux agrostis, selon M. Amic, plantes de la famille des Graminées, qui ne désigne pas les espèces auxquelles on donne ce nom.

Éty. Dim. de *grame*, petit chiendent, parce que ces plantes sont beaucoup plus déliées que le vrai chiendent. V. *Gram*, R.

GRAMINOS, **OSA**, **OZA**, adj. vl. Gramineux, abondant en herbages.

Éty. du lat. *graminosus*.

GRAMISSELAR et

GRAMISSEOU, V. *Gramiceou*, *Gramicelar*, etc. et *Gramicel*, R.

GRAMM, GRAM, radical pris du grec γράμμα (gramma), lettre, dérivé de γράφω (graphô), j'écris.

Le mot *gramma*, désignait chez les Grecs, un poids valant la vingtième partie de l'once. Il sert aujourd'hui de base au système des nouveaux poids.

De *gramma*, lettre, par apoc. *gramm* ou *gram*; d'où : *Epi-gram-a*, *Epi-gram-atique*, *Gramm-era*, *Grammer-ien*, *Gramadis*, *Gram-aire*, *Gram-ajes*, *Gram-avis*, *Pro-grammo*.

De *gramma*, poids : *Deca-gramma*, *Hecto-gramma*, *Kilo-gramma*, *Myria-gramma*, *Deci-gramma*, *Centi-gramma*, *Milli-gramma*.

GRAMMATICAL, **ALA**, adj. (gramaticál, âle); GRAMMATICAU. *Gramatical*, cat. esp. *Grammatical*, port. *Grammaticale*, ital. Grammatical, ale. V. *Gramm*, R.

GRAMMATICALAMENT, adv. (grammaticalaméin). Grammaticalement, suivant la grammaire.

GRAMMATICAU, V. *Grammatical*.

GRAMMATIU, **IVA**, adj. vl. *Gramineux*, touffu, herbu.

GRAMMECIS, Fabre. V. *Gramacis*.

GRAMMERA, s. f. (gramère); *Grammatica*, ital. port. *Gramatica*, esp. cat. Grammaire, science qui enseigne l'art de parler et d'écrire correctement une langue; livre qui en renferme les préceptes.

Éty. du lat. *grammatica*, formé du grec γραμματικὴ (grammatikê), derivé de γράμμα (gramma), lettre. V. *Gramm*, R.

On assure que les premiers vestiges de l'art grammatical se trouvent chez Platon. On pourrait les rencontrer dans les ouvrages d'Aristote, au XX[me] livre de sa Poétique. Ptolémée et surtout Aristarque, firent oublier leurs prédécesseurs à cet égard parmi les Grecs. Suetone fait mention de vingt grammairiens célèbres chez les Latins. Les modernes sont connus de tout le monde.

La première grammaire de la langue italienne, ou les premiers ouvrages dans lesquels on a donné quelques principes de syntaxe, sont ceux de François Fortunio, littérateur du Frioul, et le livre de Bambo, intitulé Prose.

Les deux plus anciennes qui existent sur les langues néolatines, sont celle intitulée, *Donatus provincialis* et celle de Reymond Vidal.

GRAMMERIEN, s. m. (grammerien); *Grammatico*, ital. port. *Gramatico*, esp. Grammairien, qui sait la grammaire.

Éty. du lat. *grammaticus*, m. s. Voy. *Gramm*, R.

GRAMMO, s. m. (gráme). Gramme, poids d'un centimètre cube d'eau distillée, à la température de quatre degrés du thermomètre centigrade (terme où l'eau acquiert le maximum de densité), qu'on a pris pour terme d'unité dans le nouveau système des poids et mesures, il vaut un peu moins de 19 grains.

Éty. du grec γράμμα (gramma), qui était, chez les Grecs, la vingt-quatrième partie de l'once. V. *Gramm*, R.

GRAMOR, s. f. vl. Haine, rancune, animosité; tristesse, chagrin. V. *Gram*.

GRAMOU, s. m. (grámou). On donne ce nom, à Jausiers, près de Barcelonnette, à la maque. V. *Bregeaire*.

GRAMP, s. m. Nom du chiendent dans les départements de Tarn et Tarn-et-Garonne. V. *Grame.*

GRAMPA, V. *Crampa.*

GRAMPIN, s. m. (grampìn). V. *Grapin.*

GRAMPOUN, s. m. (grampóun). Pour crampon, V. *Crampoun* et *Cramp*, R.

GRAMPOUNAR, V. *Crampounar* et *Cramp*, R.

GRAMUEL, s. m. (gramuèl); CAVALET, CUCHOUN, MOUNCHA, MONT-DE-GARBAS, DIZENA, PILA, COPALA, DIZEAU. Noyau d'un gerbier, ou un petit nombre de gerbes dressées les unes contre les autres, formant un cône, dont la base appuie à terre, et dont le sommet est tourné vers le ciel.

Éty. du latin *glomus*, globe, peloton. V. *Gramicel*, R.

GRAN, GRANG, radical dérivé du latin *granum*, pris peut être de *gero* et *gerendo*, porter, produire.

De *granum* par apoc. *gran*; d'où : *Vin-grana*, *Vin-gran-ier*, *Gran*, *Gran-a*, *Gran-as*, *Gran-ada*, *Gran-ar*, *Gran-alha*, *Granati-aire*, *Granat-ilha*, *En-granar*, *Grange-a*, *Grang-ia*, *Granat-ina*, *Graneg-oun*, *Grang-eta*, *Grange-oun*, *Grang-ier*, *Granh-a*, *Grani-aire*, *Gran-ier*, *Gran-ilha*.

GRAN, s. m. (grán); GRUNAL, GRA, GRU. *Grano*, ital. esp. *Grão*, port. *Gra*, cat. Grain, nom générique qui comprend toutes les graines des céréales, le blé, l'orge, l'avoine, etc.; par similitude, chacun des fruits qui composent une grappe; petit corps de figure différente, petit morceau d'un corps très-dur; grain de petite vérole, en vl. genre, race.

Éty. du lat. *granum*, m. s. V. *Grana*, pour la différence et *Gran*, R.

GRAN, s. m. *Gra*, cat. *Grano*, esp. ital. Grain, morceau de métal dont on bouche la lumière trop grande d'une arme à feu et dans lequel on en perce une plus petite. V. *Gran*, R.

GRAN, s. m. Grain ou amorce qu'on jette pour attirer les oiseaux, les pigeons. V. *Gran*, R.

GRAN, s. m. Grain, la soixante douzième partie du gros.

Éty. Le nom de grain a été donné à ce poids, parce qu'on n'a employé pendant longtemps, pour le représenter, qu'un grain de blé, qui a à-peu-près la même valeur. Voy. *Gran*, R

GRAN, GRANA. Enfouies à une certaine profondeur, et à l'abri de l'humidité, les graines peuvent conserver pendant très-longtemps leur faculté germinative.

En ouvrant un ancien tombeau (british tumulus), près de Maiden-Castle, en 1834, on trouva une certaine quantité de graines déposées dans la cavité ventrale d'un squelette humain. Ces graines, semées par le professeur Lindley, ont poussé plusieurs plantes de framboisier, portant maintenant (1836) de beaux fruits; ce qui prouve, dit l'Hermes, 21 septembre 1836, que cette plante a été connue en Angleterre déjà à une époque fort reculée.

GRAN, vl. adj. des deux genres, *Gran*, cat. Grand, grande. V. *Grand.*

GRAN, vl. Alt. de *grand*, souvent employé pour *quant*, beaucoup.

Pauc ni gran, peu ni beaucoup.

GRANA, Alt. du dg. Pour *granda.*

GRANA, s. f. (gráne); GRAGNA. *Grana*, cat. esp. ital. Graine, semence qui doit produire des fruits, des herbes ou des fleurs; tandis que le grain est particulièrement destiné à reproduire un grain semblable, telles sont les céréales.

Éty. du lat. *granum.* V. *Gran*, R.

On distingue dans une graine l'amande et ses enveloppes.

Les graines de certains arbres et arbrisseaux, et celles de certaines plantes portent des noms particuliers.

Grana de cade, *de laurier*, baie.
Grana de canebe, chènevis.
Grana de magnans, œufs.
Grana de nose, cuisse.
Grana de pera, *de pouma*, pepin.
Grana de nespou, os.
Grana de chapelets, larme de job.

GRANA, s. f. vl. Écarlate, garance. V. *Graneta.*

GRANA, s. f. vl. Est employé pour désigner la graine d'écarlate.

Tenher en grana, teindre en écarlate.

GRANA-DE-BOUDIS, s. f. dl. Coriandre. V. *Couriandra.*

GRANA-DE-BRES, s. f. (gráne-dé-brès), et impr. GRANA-DE-BREST. Les petits enfants en général.

GRANA-BARBOUTINA, (gráne-barboutine). Semen-contra. Avril.

GRANA DE CAISSAL, s. f. (gráne de queissál). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la jusquiame noire, parce qu'on croit que ses graines sont propres pour calmer les douleurs de dents. V. *Jusquiama.*

GRANA-DE-CALHA, s. f. Nom qu'on donne, à Nismes, au plantain des chiens et au plantain des sables. V. *Badassa.*

GRANA-DE-CANARI, s. f. GRANA-LONGA. Nom qu'on donne par corruption à la graine de canarie, qui est produite par le phalaris des Canaries, *Phalaris canariensis*, Lin. plante de la fam. des Graminées, qui croît dans les lieux maritimes de la Provence et du Languedoc.

GRANA-DE-CANEBE, s. f. GRANA-DE-CARBE, CHANABOUN. Chènevis ou graine de chanvre.

GRANA-DE-CAPOUCHIN, s. f. Nom qu'on donne, aux environs de Brignoles, selon M. Amic, à la cevadille. V. *Civadilha.*

GRANA-DE-CHAPELET, s. f. (gráne-dé-tchapelé). Nom qu'on donne aux graines de la larmille des Indes ou larme de Job : *Coix lacryma*, Lin. plante de la famille des Graminées, qui croît dans les Indes, et qui réussit très-bien aussi dans nos climats.

Ses graines luisantes servent à faire des chapelets, d'où le nom qu'elle porte chez nous.

Dumont Courset, dans son Botaniste-Cultivateur, pensant que les chapelets ont été bannis à perpétuité dit : « On en faisait ci-devant des chapelets. »

Tom. 1, p. 398.

GRANA LONGA, s. f. ESCAILA. V. *Meilh* et *Grana-longa.*

GRANA DE MAGNANS, s. f. Graine ou œufs de vers à soie.

On donne le nom de morfondue à celle dont le germe a péri.

GRANA-DE-NIERA, s. f. (gráne-dé-niéra). Nom languedocien du plantain des sables. V. *Badassa.*

GRANA DE PARADIS, s. f. MANIGUETA. Graine de Paradis, du nom de *Grana paradisi*, donné à une espèce d'amome, qui est l'*Amomum grana paradisi*, Lin. plante de la fam. des Amomées, originaire de l'Inde.

Éty. L'odeur suave et la saveur agréable de ces graines les ont fait appeler graines de Paradis.

GRANA DE PERROUQUET, s. f. CAPELAN, SAFRANOUN, SAFRAN-BASTARD. Graine de perroquet, on donne ce nom aux semences du carthame ou safran bâtard, *Carthamus tinctorius*, Lin. plante de la fam. des Composées Cynarocéphales, qu'on trouve aux environs de Nice et à la Crau, près d'Arles; parce qu'on en nourrit les perroquets.

GRANA-PESOULINA, s. f. (gráne-pesouline). Nom qu'on donne, à Arles, au fruit du fusain.

GRANA-DE-LA-TELA, s. f. Chènevis ou graine du chanvre dont on fait ensuite de la toile. Peyrot.

GRANADA. s. f. Nom que les mineurs de houille donnent au poudingue, à pâte de grès, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon sa Stat.

Éty. de *gran* et de *ada*, fait en graine, grenu. V. *Gran*, R.

GRANADA, vl. V. *Grenat.*

GRANADA, s. f. (granáde). V. *Miougrana.*

GRANADIER, s. m. (granadié). Grenadier. V. *Miougranier.*

Éty. du lat. *granatum.* V. *Gran*, R.

GRANADIER, s. m. *Granadèr*, cat. *Granatiere*, ital. *Granadero*, esp. *Granadeiro*, port. Grenadier, soldat qui fait partie de la première compagnie d'un bataillon; fig. homme intrépide.

Éty. de *grenada* et de la term. mult. *ier*, parce qu'ils étaient particulièrement chargés autrefois, de jeter les grenades. V. *Gran*, R.

L'institution des grenadiers ne date que de 1667, le régiment du roi, infanterie, fut le premier qui en eut.

GRANADIER, s. m. Nom qu'on donne, à Nice, au lépidolèpre trachyrinque, *Lepidoleprus trachyrhincus*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches, voisin de la fam. des Jugulaires ou Auchénoptères (à nageoires au cou), et au lépidolèpre cœlorhinque, *Lepidoleprus cœlorhincus*, Risso, poisson du même genre que le précédent.

GRANADILHA, s. f. (granadille). Grenadille. Garc. V. *Flour de la passion.*

GRANAGE, s. m. anc. béarn. GRANADGE. Les grains en général.

Éty. du lat. *granum* ou de *gran* et de *age*. V. *Gran*, R.

GRANALHA, s. f. (granaille). Grenaille, métal réduit en petits grains arrondis; mauvais grains. Gar. V. *Granatilha.*

Éty. de *gran* et de *alha*, tous les petits grains, un grand nombre de grains. Voy. *Gran*, R.



Mettre en granalhas, grenailler.

GRANAR, v. n. (graná); *Granare*, ital. *Granar*, esp. cat. port. Produire de la graine, grener, monter en graine, se charger de beaucoup de grain; pondre, en parlant des papillons des vers à soie.

Éty. de *grana* et de *ar*, faire de la graine. V. *Gran*, R.

Ben de campana se flouris noun grana. Pr.

Ce qu'on a rendu en français par:

Avoir de prêtre et fromage fondu
Profite peu si tôt n'est dépendu.

GRANAS, s. f. pl. (gránes); GRANAS DE PORC. Les bouchers nomment ainsi les petites hydatides qu'ils trouvent sous la langue, dans le lard et dans les viscères des cochons ladres. V. *Ladraria* et *Granas*, ci-après.

GRANAS DE BAGUIER, s. f. pl. Baies de laurier.

Granas de ginebre, baies de genièvre.

Marrideis granas, toutes les graines qui sont étrangères et nuisibles aux récoltes et aux grains, portent le nom de mauvaises graines.

GRANAS DE CHAPELET, s. f. pl. V. *Grana de chapelet*.

GRANAS DE MAGNAN, Œufs ou graine de vers à soie.

GRANAS, s. f. pl. (gránes). Nom qu'on donne aux petites vésicules ou tubercules blancs qu'on observe dans le lard et dans les viscères des cochons atteints de la ladrerie, vésicules qui sont un véritable animal connu sous le nom d'hydatide globuleuse, *Hydatis globosa*, Bosc. zoophyte de la famille des Intestinaux. V. *Ladre*.

Éty. A cause de la ressemblance qu'ont ces vésicules avec certaines graines. Voy. *Gran*, R.

GRANAT, ADA, adj. et p. (graná, áde). Qui a beaucoup de grain: *Leis espigas soun ben granadas*, les épis sont bien grenés, ont beaucoup de grain; *Lous parpalhouns an ben granat*, la ponte des papillons a été bonne; *Lous pellousses an granat*, les châtaignes, encore en germe ou en bave, ont grené ou noué; *Lou blad a ben granat*, le blé a bien grené.

Éty. de *grana* et de *at*. V. *Gran*, R.

GRANAT, ADA, adj. et p. Grené, ée, réduit en petits grains: *De marrouquin ben granat*, du marroquin bien grené ou grenut.

GRANAT, s. m. *Granat*, cat. Grenat. V. *Grenat*.

GRANATIAIRE, s. m. (granatiáïre); GRANIAIRE. Grenetier, celui qui vend des grains ou des graines en détail.

Éty. de *granatilha*, toute sorte de graines, et de *aire*. V. *Gran*, R.

GRANATILHA, s. f. (granatille); GRANILHA, GRANATIA. Nom collectif qui désigne toutes les mauvaises graines qui se trouvent dans les champs; toutes les graines en général.

Éty. de *grana* et de *ilha*. V. *Gran*, R.

GRANATINA, s. f. (granatine). Amadis, poignet, bord de la manche d'une chemise. Avril.

Éty. de *grana*. V. *Gran*, R.

GRANAU, s. f. (granáou); BELUGA? Nom nicéen du grondin, rouget ou coucou de mer, *Trigla cuculus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Dactylés (à doigts), dont la longueur atteint deux décimètres, et qui est bon à manger.

Éty. *Granau* est une altération de *gurnau*, grogneur. V. *Grougn*, R.

GRANAU, s. m. Est aussi le nom qu'on donne, en Languedoc, au *gurnau* ou *gronau*. V. *Gournau* et *Grougn*. R.

GRANÇA, vl. V. *Garança*.

GRANCADOR, s. m. vl. Varlope, rabot.

GRAND, radical dérivé du lat. *grandis*, grand, de haute stature, avancé en âge, ample, étendu, noble, sublime, qu'on fait venir aussi de *granum*, *nam grandia*, dit Vossius, *primâ suâ significatione dicuntur ea, quæ habent grana*.

De *grandis*, par apoc *grand*; d'où: *Grand*, *Granda-ment*, *Grand-essa*, *Grand-et*, *Grand-eza*, *Grandi-oso*, *Grand-ir*, *Grand-issime*, *Grand-our*, *Re-grandir*, *A-grandir*, *A-grand-issa-ment*, *A-grand-it*, *Re-grandit*.

GRAND, s. m. et plus communément LEIS GRANDS. *Grandes*, port. Les grands, les principaux personnages d'un État.

Amitie de grand, escalier de veire. Prov.

Éty. du lat. *grandis*, noble, magnifique. V. *Grand*, R.

GRAND, s. m. et f. Se dit aussi pour grand-père, grand'mère, *moun grand*, *ma grand*.

Contes de ma grand la borgna, des contes de ma mère l'oie.

Éty. du lat. *grandis*, avancé en âge. Voy. *Grand*, R.

GRAND, ANDA, adj. (grán, ánde); *Grande*, ital. esp. port. *Gran*, cat. Grand, ande, fort étendu dans ses dimensions, surtout dans le sens de la longueur; qui commence à croître; important, remarquable, considérable, illustre, etc.

Éty. du lat. *grandis*. V. *Grand*, R.

Grand, est un titre, qui depuis Charlemagne, *Carolus magnus*, qui l'a porté le premier en France, a été donné à plusieurs souverains. Henri IV et Louis XIV, l'ont reçu, et Napoléon se le donna ou se le fit donner.

L'adjectif *grande*, en français, perd son *e*, devant plusieurs noms féminins, et l'on dit: *grand'mère*, *grand'messe*, *grand'peur*, *grand'pitié*, etc., au lieu de *grande messe*, *grande mère*, etc.

GRAND'CADIERA, s. f. Fauteuil, chaise à bras. Garc.

GRAND-CARRIERA, s. f. Grande rue.

GRAND-CHANTRE, s. m. Grand-chantre, celui qui est revêtu de la dignité de premier chantre dans une église.

GRAND'CAUVA, s. f. Grand'chose: *Pas grand cauva*, ou simplement *grand cauva*, peu de chose.

GRANDAMEN, adv. vl. GRANMEN. Voy. *Grandament* et *Grand*, R.

GRANDAMENT, adv. (grandamein); *Grandemente*, ital. esp. port. Grandement, avec grandeur, beaucoup, extrêmement.

Éty. de *granda* et de *ment*. V. *Grand*, R.

GRANDARAS, adj. (grandarás). Augm. de grand, très-grand. Aub.

GRANDESA, s. f. vl. GRANDEZA, GRANDESSA. *Grandesa*, cat. *Grandeza*, esp. port. *Grandezza*, ital. Grandeur, étendue, hauteur, puissance. V. *Grand*, R.

GRANDESSA, s. f. (grandésse); *Grandesa*, cat. *Grandeza*, esp. port. *Grandezza*, ital. Grandesse, dignité du grand d'Espagne.

Éty. du lat. *grandis*, noble, sublime. V. *Grand*, R.

GRANDET, ETA, adj. (grandé, éte); GRANDINEOU. *Grandet*, cat. *Grandecito*, esp. *Grandetto*, ital. Grandelet, ette, dim. de grand, qui a déjà une taille avantageuse, un peu grand.

Éty. de *grand* et du dim. *et*. V. *Grand*, Rad.

GRANDETAT, s. f. (grandetá), dg. Grandeur, majesté. V, *Grandour* et *Grand*, Rad.

GRANDEZA, vl. V. *Grandesa* et *Grand*, Rad.

GRAND-FILET, s. m. Nom que les pêcheurs de la Durance, donnent aux grandes séines.

GRAND-GAUD, s. m. GRANDGAU. Grand contentement, bien heureux d'avoir, d'obtenir ce qu'on a eu ou obtenu.

GRAND-GORGEA, s. m. Nom arlésien du crapaud-volant. V. *Tardarassa*.

Éty. Ainsi nommé à cause de la largeur extraordinaire de son gosier.

GRAND-GOUSIER, s. m. V. *Pelican*.

GRANDINAR, v. imp. vl. *Grandinare*, ital. Grêler. V. *Grelar*.

Éty. du lat. *grandinare*.

GRANDINEOU, V. *Grandet*.

GRANDIOSO, s. et adj. (grandióse); *Grandios*, cat. *Grandioso*, esp. Grandiose, grand, sublime, pompeux, qui en impose par sa magnificence, par la noblesse de ses pensées, etc.

En dl. propos extravagant.

Éty. du lat. *grandis*. V. *Grand*, R.

GRANDIR, v. n. (grandir); *Grandire*, ital. *Grander*, anc. esp. Grandir, devenir grand par croissance.

Éty. du lat. *grandescere*, m. s. ou de *Grand*, R. et de *ir*, devenir grand.

GRANDISSIME, IMA, adj. au sup. (grandissimé, ime); *Grandissim*, cat. *Grandissimo*, esp. ital. Grandissime, très-grand.

Éty. de *Grand*, R. et du sup. *issime*.

GRANDIT, IDA, IA, adj. et p. (grandi, ide, ie). Grandi, ie.

GRANDITAT, s. f. vl. Grandeur, étendue. V. *Grand*, R.

GRAND-JUGI, s. m. Grand juge, nom du ministre de la justice, sous le gouvernement impérial, en France.

GRAND'MERA. s. f. Grand'mère, la mère de la mère ou du père.

GRAND-MESTRE, s. m. Grand-maître, chef d'un ordre militaire.

GRANDOLA, s. f. vl. Glande. V. *Glanda* et *Glan*, R.

GRANDOULA, s. f. (grandóule); FRANCOULA. *Gelinota-picouna*, à Nice. Cet oiseau qui a été successivement désigné, sous

les noms de perdrix de la Crau, de grandoule, de perdrix grise blanche, de gelinotte des Pyrénées, etc., et sur le genre duquel on a été longtemps incertain, a été définitivement reconnu pour le *Ganga cata*, Dict. Sc. Nat. *Tetrao achata*, Lin., de l'ordre des Gallinacés et de la fam. des Domestiques ou Alectrides.

Il vit en troupe dans la plaine de la Crau; s'accouple en mars, et pond en juin deux ou trois œufs, sur la terre, sans y avoir préalablement construit aucune sorte de nid.

Sa chair est peu estimée, mais celle des petits est délicate. V. Darluc Hist. Nat. t. 1, p. 354.

GRAND-OUNCLE, s. m. Grand-oncle, le frère du grand-père, ou de la grand'mère.

GRANDOUR, s. f. (grandóur); GRANDESAT. *Grandezza*, ital. *Grandor*, esp. *Grandeza*, port. Grandeur, qualité de ce qui est grand; importance; caractère de magnificence, qui étonne et frappe l'imagination; élévation, supériorité; grandeur d'âme, fermeté. Grandeur est aussi un titre qu'on donne aux évêques.

Éty. du lat. *grandis*. V. *Grand*, R.

GRAND-PAIRE, s. m. GRAND-PERO. Grand-père, aïeul, le père du père ou de la mère.

GRAND'TANTA, s. f. Grand'tante, la sœur du grand-père ou de la grand'mère.

GRAND-TURC, s. m. Grand-Turc, le Sultan, l'Empereur des Turcs.

GRANEGEAR, v. n. (granedjá). Pondre leurs œufs, parlant des papillons, Cast.

GRANEGOUN, s. m. (granegóun). Cahute, cabane couverte toute en pierre sèche. Garc.

Éty. Dim. de *grangea*. V. *Gran*, R.

GRANELAR, v. a. (granelá); GRANETAR. Greneler, faire paraître des grains sur quelque chose, principalement sur le cuir.

Éty. de *granel*, dim. de *gran* et de *ar*, faire de petits grains. V. *Gran*, R.

GRANELAT, **ADA**, adj. et p. (granelá, áde). Grenelé, ée. V. *Gran*, R.

GRANELLA, s. f. vl. *Granilla*, esp. Petite graine. V. *Gran*, R.

GRANER, s. m. vl. *Graner*, cat. Grenier. V. *Granier* et *Gran*, R.

GRANESOUN, s. m. (granesóun); GRANASOUN. *Granor*, cat. *Granazon*, esp. Temps où les plantes mûrissent leurs graines. Garc.

GRANET, s. m. vl. *Granet*, cat. *Granillo*, esp. *Granello*, ital. Petit grain. Voy. *Gran*, R.

GRANET, s. m. GRANIER. Grenier. Voy. *Granier* et *Gran*, R.

GRANETA, adj. *Plaça Graneta*, place de la Grenèterie. V. *Gran*, R.

GRANETA, s. f. (granéte). Petite graine, se prend souvent pour mauvaise graine.

Éty. de *grana*, graine, et de la term. dim. *eta*. V. *Gran*, R.

GRANETA, s. f. (granéte); GRANETA D'AVIGNOUN. *Grã*, port. Grènettes, graine d'Avignon, graine jaune; ce sont les baies du *Rhamnus infectorius*, Lin, arbrisseau de la fam. des Frangulacées, assez abondant aux environs d'Aix et d'Avignon.

Éty. *Graneta*, dim. de *grana*, petite graine. V. *Gran*, R.

Ce sont les graines de cet arbrisseau qui sont particulièrement connues sous le nom de *graneta*. Elles servent à teindre les soies en jaune et à faire le stil de grain. V. Gar. *Rhamnus catharticus minor*, p. 400.

M. Nodier, dans son Dictionnaire, au mot Grenettes, dit: « petites graines qu'on fabrique à Avignon. »

GRANETA, s. f. (granéte); VERMEIOU, VERMILHOUN, FRAISSET. Nom qu'on donne à la femelle du kermès ou kermès de l'ilex, *Kermes ilicis*, Dict. Sc. Nat. *Coccus ilicis*, Fab. insecte de l'ordre des Hémiptères et de la fam. des Phytadelges ou Plantisuges.

Éty. de *grana*, graine, et de la term. dim. *eta*, petite graine. V. *Gran*, R.

Le mâle de cet insecte a des ailes, mais la femelle qui en manque, ressemble à une petite excroissance de couleur rouge, on la trouve fixée sur le chêne-kermès. V. *Avaus*.

Cet insecte sert pour teindre en rouge; il donne au département des B.-du-Rh. selon l'auteur de sa Stat. un produit annuel de 30,000 francs.

C'est d'après l'observation de M. Dissole, suivant Sauvages, que M. de Réaumur apprit au monde savant, que le kermès ou graine d'écarlate, n'était point une excroissance, mais bien un véritable insecte.

GRANETAS DE BOUISSOUN, dl. Senelles. V. *Acinas* et *Gran*, R.

GRANETAS, s. f. pl. (granétes). Petites graines en général; pepins des raisins, graines des fruits charnus. V. *Gran*, R.

GRANETIER, s. m. (granetié). Nom du genêt des teinturiers, selon M. Castor. Voy. *Ginestoun*.

GRANETIN, s. m. (granetín). La plus petite espèce de haricots. Garc.

GRANETINA, s. f. (granetíne). Poignet d'une chemise, brodé à gros grains. V. *Granatina* et *Gran*, R.

GRANETS DE PESES, s. m. pl. (granés), dl. Petits pois écossés; on le dit des boutons ou petites élevures qui viennent sur la peau. V. *Gran*, R.

GRANEY, dg. Grenier, grange, alt. de *granier*. V. *Gran*, R.

GRANGA, s. f. (grángue). *Champarteresse?* ferme où l'on recevait les droits du seigneur, Garc. pour grange. V. *Grangea* et *Gran*, R.

GRANGALAR, v. n. (grangalá), dl. Produire du malaise.

Grangale de fred, je meurs de froid.

Grangale de se, j'étrangle de soif.

Pode pas grangalar, je ne puis mettre un pied devant l'autre.

GRANGAU, Garc. Ce mot est composé de *grand* et de *gaut*. V. *Gaut* et *Gaud*, R.

GRANGEA, s. f. (grándje); JOUCA, JOUC, CASALISSA, GRANGA. *Granja*, esp. port. *Granja*, cat. Grange, lieu où l'on serre le blé en gerbes; ferme, bâtiment rustique de la campagne. V. *Feniera*.

Éty. de la basse lat. *grangia*, formé de *gran*, grain. V. *Gran*, R.

GRANGEADA, s. f. (grandjáde). *Grangée*, ce que contient une grange. V. *Gran*, R.

GRANGEOUN, s. m. (grandjóun), et

GRANGETA, s. f. (grandgéte); GRANGOUN. Petite grange, petite cabane.

Éty. de *grangea* et du dim. *oun*. V. *Gran*, Rad.

GRANGIER, **IERA**, s. *Granger*, cat. *Grangero*, esp. Métayer, ère, maître-valet, qui fait valoir un domaine pour le compte du propriétaire moyennant des gages, Avril; *granger*, habitant ou propriétaire d'une grange. V. *Bastidan* et *Gran*, R.

GRANGIER, s. m. (grandgié). Un des noms du moineau franc. V. *Passerart*.

Éty. de *grangea* et de la term. *ier*, qui habite les granges. V. *Gran*, R.

GRANGRELA, V. *Gangrena*.

GRANGROUN, s. m. (grangróun). Mot inventé pour représenter le grognement du cochon.

Éty. du grec γρυσμὸς (grusmos). Grognement. V. *Grougn*, R.

GRANHA, s. f. vl. Grêle, la mauvaise saison. V. *Gran*, R.

GRANHO et

GRANHON, s. m. vl. GRANHOS. Noyau, pepin. V. *Gran*, R.

GRANI, s. m. vl. Grenier. V. *Granier* et *Gran*, R.

GRANIAIRE, Garc. V. *Granatiaire* et *Gran*, R.

GRANIER, s. m. (granié), et impr. GRANER, GRANET, NOURRI. *Granaio*, ital. *Granero*, esp. *Granel*, port. *Graner*, cat. Grenier, lieu où l'on serre les grains.

Éty. du lat. *granarium*, ou de *gran* et de *ier*. V. *Gran*, R.

Avival coumo un rat de granier, Prov.

Eveillé comme une potée de souris.

GRANIER, Cast. V. *Vioulier* et *Garranier*.

GRANILHA, s. f. (granille); GRANIA. Pour toutes sortes de graines, V. *Granatilha*; menues graines, petite grêle, grésil, V. *Gresilh*; en vl. taillis. V. *Gran*, R.

GRANIOLA, s. f. dl. Pour grenouille, V. *Granoulha* et *Ran*, R.

D'autros dins l'aïgo, dins de grotos,
Demorou coumo las graniolos.
Trad. de Virg.

GRANIOU, s. m. (graniou), dl. et mieux GRANIOUS. *Terra graniou*, terre à blé, ou propre à en produire, où le blé réussit.

Éty. de *gran* et de *iou*, propre au grain, pris pour blé, le grain par excellence. Voy. *Gran*, R.

GRANISSA, s. f. (granisse), dl. *Granis*, cat. *Graniso*, port. *Granizo*, esp. Grêle. V. *Grela*; en d. bas lim. pour grésil, Voy. *Gresilh* et *Gran*, R.

GRANISSADA, s. f. (granissáde), d. bas lim. Petit orage passager, chargé de menue grêle. Vialle. V. *Gresilhada* et *Gran*, R.

GRANISSAR, v. n. (granissá), dl. Voy. *Gresilhar*, *Grelar* et *Gran*, R.

GRANISSAS, s. f. pl. (granisses), dl. Grêlons, grésil. V. *Gresilh* et *Gran*, R.

GRANIT, s. m. (granit); GRANITOU. Granit, roche composée de feld-spath, de quartz et de mica, confusément crystallisés et à peu près également répartis.

Éty. de l'ital. *granito*, parce que cette roche est formée par de petits grains réunis. V. *Gran*, R.

Fourmat de granit, granitique.

Qui ressembla au granit, granitoïde.

GRANITIQUE, ICA, adj. (granitiqué, ique). Granitique, qui est formé de granit.

GRANIVORO, adj. (granivóre). Granivore, qui se nourrit de grain.

GRANJA, s. f. vl. V. *Grangea*.

GRANMEN, adv. vl. Grandement. Voy. *Grand*, R.

GRANNESSA, s. f. vl. Grandeur, multitude. V. *Grand*, R.

GRANNESSA, vl. Voy. *Grandesa* et *Grand*, R.

GRANOILLA et

GRANOLHA, s. f. vl. V. *Granoulha*.

GRANOR, adj. comp. vl. Plus grand.

Ély. du lat. *grandeor*, m. s.

GRANOT, adj. m. anc. béarn. *Bestiar*, *Granot*, *Boeus*, *Baques*, *Roussis*. V. *Grand*, Rad.

GRANOTA, s. f. vl. Grenouille. Voy. *Ran*, R.

GRANOUGLIA, V. *Granoulha* et *Ran*, Rad.

GRANOULHA, s. f. (granóuille); GRAGNOTA, GRAOULHA, GRAULHA, RANA, GRANOUIA. *Ranocchia*, ital. *Rana*, esp. *Granota*, cat. Grenouille, *Rana*, Lin. nom d'un genre de reptiles, de l'ordre des Batraciens et de la famille des Anoures (sans queue), dont on connaît plusieurs espèces.

Ély. Le mot *granouilha*, est une onomatopée ou imitation du coassement de cet animal, en provençal, comme *rana* l'est en latin, et βατράχος (batrachos), en grec. V. *Ran*, Rad.

GRANOULHA, s. f. MARGOULHIERA. Crapaudine, pièce de fer en forme de dé que l'on met sous les pivots des portes cochères, etc.

GRANOULHA, s. f. Nom par lequel on désigne ironiquement le trésor de quelqu'un. V. *Group*.

GRANOULHA, s. f. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, à la grenouille des arbres. V. *Raineta*, à la grenouille maritime, *Rana maritima*, Risso, qu'on trouve dans les marais des environs de la mer, à la grenouille des Alpes, *Rana Alpina*, Risso, qui habite les lacs des montagnes, elle est très-bonne à manger, à la grenouille rousse, *Rana temporaria*, Lin.

GRANOULHAR, v. a. et n. (granouillá), d. lim. Troubler, barboter.

Ély. de *granoulha* et de *ar*. V. *Ran*.

E qué per counséquén né podé, mounsignour,
Granoulhar soun abcouradour.
Foucaud.

GRANOULHAR, v. n. RAUFELEGEAR, GRANOULIAR, GRANOUIAR. Avoir le râle, faire un bruit semblable à celui des grenouilles en respirant. V. *Ran*, R.

GRANOULHAS, s. f. pl. GRANOULHOUN, GRANOUIOUN, GARGOULH, RANGUILH, ROUFLE, RANGOULHOUN, RAUGUEUN, RAUFEL, SARGUEL. Le râle ou râlement, bruit qui se fait entendre dans la gorge des moribonds, imitant un peu le coassement des grenouilles, d'où le nom qu'on lui donne. V. *Ran*, R.

Aver las granouilhas, avoir le râle.

GRANOULHETA, s. f. (granouilléte); *Granoleta*, cat. *Ranilla*, esp. Petite grenouille; un des noms de la rainette ou grenouille verte.

Ély. de *granoulha* et du dim. *eta*.

GRANOULHIER, s. m. (granouillié); GRANOUYER, ROUTAIRE. Crabier de Mahon et crabier caiot, Buff. *Ardea comata*, Pallas. *Ardea ralloides*, Scop. *Ardea squaiota* et *castanea*, Gm. oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Cultrirostres, qui changeant de couleur, selon l'âge, a été pris pour autant d'oiseaux différents qu'il subissait de variations, de là les noms de *Ardea erythropus*, *Marsigli*, *Pumila* et *Lentiginosa*, qu'on lui a donné; cet oiseau ne fait que passer dans nos contrées.

Ély. Probablement parce qu'il mange des grenouilles. V. *Ran*, R.

GRANOULHIERA, s. f. (granoulhiére). Grenouillère, lieu marécageux.

Ély. de *granoulha* et de *iera*, habitation des grenouilles, lieu où elle abondent.

GRANOUN, s. m. (granóun), d. bas lim. Nom collectif par lequel on désigne toutes les mauvaises graines qui se trouvent mêlées avec le blé, mauvaises herbes. V. *Gran*, R.

GRANOUR, Garc. *Granor*, cat. V. *Granesoun*.

GRANOUYA, s. f. Alt. lang. de *Granoulha*, v. c. m. et *Ran*, R.

GRANRE, et

GRANREN, adv. vl. Beaucoup.

Ély. de *gran* et de *ren* pour *rem*, chose, grande chose.

GRANSA, adj. f. vl. Grande.

GRANT, s. m. vl. Octroi, concession; il ou elle accorde. V. *Gran* et *Grand*.

GRAN-TEMPS A, expr. adv. vl. Il y a longtemps.

GRANULOS, OZA, adj. vl. *Granujoso*, esp. *Granelloso*, ital. Granuleux, grenu. V. *Gran*, R.

GRANZISSA, s. f. vl. V. *Granissa*, *Grela* et *Gran*, R.

GRAOUA, dg. V. *Grava*.

GRAOULHA, s. f. GRAOUILLE, d. béarn. Grenouille. V. *Granoulha*.

GRAP, radical que Ménage croit être dérivé du latin *racemus*, d'abord par l'addition de *g*, comme on a fait *granoulha* de *ranuncula*, et ensuite par le changement de *m* en *b*, comme dans *flambe*, *flambeou* fait de *flamma*; *marbre* de *marmor*, et de *b* en *g*. changement très-fréquent. M. de Roquefort le fait venir mal à propos de griffe, V. *Griff*, R. on dit *rapuga* aussi bien que *grapa*.

De *racemus*, *gracemus*, par l'addition de *g*; *gramus*, par la suppression de *ce*; *gram*, par apoc. et *grap*, par le changement de *m* en *b* et *p*; d'où: *Grap-a*, *Grap-ilh-ar*, *Grapilh-aire*, *Grapilh-agi*, *Grap-isses*.

De *grap*, par le changement de *g* en *c*, *crap*; d'où: *Des-crapar*, *Crap-a*, *Crap-ar*, *Crap-at*, *Crap-ier*, *De-crapar*, *Es-crapar*.

De *grap*, par la suppression de *g*, *rap*; d'où: *Rap-uga*.

GRAPA, s. f. (grápe); RACHA, RAPUGA, GALASPA. *Grappolo*, ital. *Racimo*, esp. *Cacho*, port. Grappe, on le dit particulièrement d'une grappe de raisins; mais on applique également ce mot à une grappe de fleurs; ce mot signifie *rafle*, en lang. V. *Raca*; on distingue dans la grappe les *grains* ou les *fleurs* et la *rafle* qui les porte.

Éty. de l'ital. *grappolo*, dérivé du celt. *rap*, m. s. par addition de *g*, comme on a fait *granoulha* de *ranula*. V. *Grap*, R.

GRAPA, s. f. GRAPIER. La partie la plus grossière du plâtre, celle qui reste sur le crible quand on l'a passé.

GRAPA, s. f. vl. *Grapa*, cat. esp. Croc, fourche, trident, griffe. V. *Griff*, R.

GRAPADA, dl. *Grapada*, cat. V. *Graffada* et *Griff*, R.

GRAPAL, s. m. (gropál). Nom bas lim. du crapaud. V. *Grapaud*, R.

GRAPALOUN, s. m. (gropolóu), d. bas lim. Petit crapaud. V. *Grapaudoun* et *Grapaud*, R.

GRAPAR, v. a. dl. vl. *Grappare*, ital. Gratter ou fouiller légèrement la terre, racler, déchirer.

Éty. Altér. de *Gratar*, v. c. m. et *Griff*, R.

GRAPAS, s. f. pl. (grápes), dg. Peignes ou grappes, gratelles furieuses qui viennent aux paturons du cheval et y font hérisser le poil sur la couronne.

GRAPAS, s. f. pl. (grápes), dl. *Caminar à grapas* ou *a grata pautas*, marcher à quatre pattes.

GRAPASSES, dl. V. *Grapier*.

GRAPAUD, s. m. (grapáou); CRAPAUD, BABI, GRAPAL, GRAPAOU. *Grapaut* et *Grapalt*, anc. cat. Crapaud, *Bufo*, nom d'un genre de reptiles de l'ordre des Batraciens et de la famille des Anoures (sans queue), dont on connaît beaucoup d'espèces.

Éty. du lat. *crepare*, crever. V. *Crapaud*, Rad.

Les petits portent, en français, le nom de *crapelets*.

Ces animaux diffèrent des grenouilles proprement dites, en ce que leurs pattes de derrière ne sont pas plus longues que le corps, et surtout par les deux grosses glandes qu'ils ont à côté du cou. L'espèce la plus commune est le crapaud commun, *Bufo vulgaris*, Ency. *Rana bufo*, Lin.

C'est à tort que l'on regarde le crapaud comme un animal vénimeux, la liqueur seule qu'il lance par l'anus quand on l'irrite, est un peu corrosive et peut produire l'inflammation des membranes minces qu'elle touche, comme celles des yeux, des lèvres, etc. Cette liqueur n'est point l'urine comme on le croit communément, mais un liquide particulier.

GRAPAUD, s. m. dl. Terme de vigneron, drageon de cep de vigne.

GRAPAUD, s. m. On le dit aussi d'un petit chenet; chevrette qui n'a point de branche devant; et fig. d'un homme trapu, gros et malfait.

Crapaud de crota, nom qu'on donne aux tisserands par dérision, parce que leur atelier est souvent placé dans un lieu bas.

GRAPAUDALHA, s. f. (grapaoudáille). Marmaille, grand nombre de petits enfants; ancienne coiffe déliée.

Éty. de *grapaud* et de *alha*.

GRAPAUDAS, s. m. (grapaoudas). Gros crapaud.

GRAPAUDEGEAR, Aub. Voy. *Grapaudiar*.

GRAPAUDIAR, v. n. (grapaoudiá); **grapaudegear**. Ravauder, se traîner pour chercher quelque chose.

GRAPAUDIERA, s. f. (grapaoudiére). Appartement humide, lieu marécageux. Aub.

GRAPAUDINA, s. f. (grapaoudine). Crapaudine, fer creux qui reçoit un pivot; espèce de crible que l'on met à l'entrée des tuyaux pour empêcher que les ordures, les crapauds n'y entrent; soupape d'un tuyau de décharge d'un étang, d'un réservoir, etc.; pigeon à la crapaudine, pigeon ouvert, aplati et rôti sur le gril. Garc.

GRAPAUDINA, s. f. vl. Crapaudine.

Crapaudina es peyra preciosa, engendrada el cap del crapaut. Eluc. de las Pr.

GRAPAUDOUN, s. m. (grapaoudóun); **crapaloun**. Petit crapaud; fig. petit homme, mal bâti.

Éty. de *grapaud* et de la term. dim. *oun*. V. *Crapaud*, R.

Les enfants donnent le nom de *grapaudoun* à un jeu d'exercice dans lequel ils marchent à quatre pieds.

GRAPAUT, s. m. vl. Crapaud; harpon, crampon. V. *Crapaud*, *Ganchou* et *Croc*.

GRAPAZI, nom d'homme (grapázi), dl. Caprais.

Éty. de Saint Caprais, qui fut martyrisé à Agen, le 20 octobre 287, jour auquel l'Eglise célèbre sa mémoire.

GRAPELOUS, Avril. Altér. de *Gratelous*, v. c. m. et *Griff*, R.

GRAPHO, **grapha, graphique**, mot ordinairement employé comme désinence, et qui signifie qui écrit ou décrit, description, peinture, il est dérivé du grec γραφω (graphô), j'écris, il est quelquefois prépositif comme dans graphomètre, graphique.

C'est ainsi que sont formés: *Biblio-graphia, Biblio-grapho, Calli-graphia, Calli-grapho.*

GRAPHOMETRO, s. m. (grafomètre); *Grafometro*, cat. esp. ital. Graphomètre.

GRAPIER, s. m. (grapié); **grapasses, grapier, escoviddura, grapisses, mourdilhas, grapper**. Criblures du blé et des autres grains; ce sont en général des grains mal nourris qui ne se sont pas séparés de la balle et que le mouvement du crible ramène à la surface, comme plus légers. Le cribleur les enlève à poignées, à *grapadas*, d'où les mots *grapasses, grapier* et *grapisses.*

Qu semene tout de grapiers
Sa recolto n'es jamai bella.
J. M. Pr.

Éty. de *grapa*, pour *crapa*, et de *ier*.

Grapier doou gyp, gravois.

GRAPILHAGI, s. m. (grapilládgi); **grapilhage**. Grivellerie, grappillage, action de grappiller. V. *Grapilhar*.

Éty. de *grapilhar* et de *agi*. V. *Grap*, Rad.

GRAPILHAIRE, s. m. (grapillàïré); **grapilhur, grapiur, grapiaire**. Griveleur, grappilleur, qui grappille, qui fait de petits profits illicites.

Éty. de *grapilhar* et de *aire*. V. *Grap*, R.

GRAPILHAR, v. a. (grapillá); **gourmanar, grapiar**. Griveler, grappiller, faire de petits profits illicites, dans un emploi.

Éty. de *grapilha*, petite grappe, et de *ar*, cueillir ce qui reste des raisins après la vendange. V. *Rapugar* et *Grap*, R.

GRAPILHOUN, s. m. (grapilloun). Grappillon, petite grappe.

GRAPILHUR, **grapiur**. V. *Grapilhaire*.

GRAPIN, s. m. (grapin); **arpin, grampin**. *Grappino*, ital. Grappin, petite ancre à quatre pattes sans jas.

Éty. de l'all. *greifen*, prendre, saisir. V. *Griff*, R.

Grapin de man, grappin qu'on peut jeter avec le main, grappin à main.

Grapin d'abourdagi, grappin d'abordage, grappin qu'on lance dans un vaisseau qu'on aborde.

C. Duilius, en fit dit-on usage le premier, chez les Romains, pour arrêter les vaisseaux Carthaginois qui étaient plus lestes que les leurs.

GRAPISSES, dl. V. *Grapier* et *Grap*, Rad.

GRAPONANT, s. m. vl. Reptile. Voy. *Ramp*, R.

GRAPONAR, v. n. vl. Ramper. Voy. *Ramp*, R.

GRAPPAR, v. a. (grappá). Réduire la grappe en poudre. Garc.

GRAPPOUNS, s. m. pl. (grapóuns). Grateron, V. *Arrapaman* et *Gramp*, R.

Éty. de l'all. *krapp*, garance, et du dim. *oun*, à cause de la ressemblance qu'ont ces plantes entre elles.

GRAPPOUNS ou **grippouns**. Est un nom commun à toutes les plantes qui portent des fruits à épines crochues, et principalement aux caucalides, *Caucalis*, Lin. genre de la famille des Ombellifères. Voyez Gar. *Caucalis*, pag. 90.

Éty. de *crampoun*, crampon, crochet. V. *Cramp*, R.

GRAPPOUNS, Est encore le nom que l'on donne, à Greoux, à la petite bardane, V. *Lampourda;* et à Valensoles, à la bardane ordinaire. V. *Lampourdier* et *Cramp*, Rad.

GRAPPOUNS-GROS, Caucalide à larges feuilles, *Caucalis latifolia*, Lin. V. Gar. *Caucalis arvensis*, pag. 90, tabl. 22.

On donne aussi le même nom à la caucalide maritime, *Caucalis maritima*. Dec. Voy. Gar. dernier *caucalis* de la p. 91.

GRAPPOUNS-PICHOTS, s. m. pl. Nom qu'on donne, à Valensoles, aux espèces de caucalides dont le fruit est moins épineux, telles que les *Caucalis daucoïdes anthriscus* et *leptophylla*, plantes communes dans les champs cultivés.

GRAS, **ASSA**, adj. (gràs, àsse); *Gras*, cat. *Grasso*, ital. *Graso*, esp. *Gordo*, port. Gras, asse, qui a de la graisse, beaucoup de graisse; en parlant d'un champ, fertile, fécond.

Éty. du lat. *crassus*, épais. V. *Crass*, R.

Gras à lard, gras à lard et non *au lard*.

Parlar gras, grassayer. V. *Grassegear*.

Mourtier gras, mortier qui contient beaucoup de chaux.

GRAS, s. m. Le gras, par opposition à maigre, en parlant des viandes.

GRAS, V. *Grau*.

GRAS, s. m. pl. vl. Pour *grans*, grains. V. *Gran*.

GRASA, vl. Degré. V. *Grad* et *Grad*, Rad.

GRASAL, V. *Grazal*.

GRAS-DOUBLE, s. m. (gras-dóublé). Gras-double, V.

GRASEYAR, d. arl. Alt. de *Gresilhar*, v. c. m.

De carboun allumà,
Que graseyoun leis mor, senson leis counsumà.
Coye.

GRASILHA, V. *Grilha*.

GRASILHAR, V. *Grilhar* et *Gresilhar*.

GRASIYAT, dl. Alt. de *Gresilhat*, v. c. m.

GRASSAMENT, adv. (grassaméin); *Grassament*, anc. cat. *Grassamente*, ital. Grassement, commodément, à l'aise.

Se pourtar grassament, avoir beaucoup d'embonpoint.

Éty. de *grassa* et de *ment*. V. *Crass*, R.

GRASSARIA, s. f. (grassarie). *Grasserie*, en t. de *magnanerie*, maladie, graisse dont les vers à soie sont quelquefois atteints après la seconde mue.

Éty. de *grassa*, grasse, et de *aria*. Voy. *Crass*, R.

GRASSAYAR, V. *Grassegear* et *Crass*, Rad.

GRASSEGEAR, v. n. (grasseyá); **grassayar, blessegear, parlar gras, parlar bles**. Grasseyer ou parler gras, ce qui arrive particulièrement aux Provençaux, surtout aux habitants de Marseille, dans la prononciation de l'*r*, qu'on entend roucouler dans le gosier.

Éty. de *gras* et de *egear*. V. *Crass*, R.

On donne le nom de *grasseyeur* à celui qui grasseye et de grasseyement à l'action de grasseyer.

GRASSET, **ETA**, adj. (grassé, éte); **grassoun, grassoti**. *Grossetto*, ital. *Grassete*, esp. Grasset, ette, un peu gras, qui commence à être gras.

Éty. de *gras* et de *et*, dim. V. *Crass*, R.

GRASSET, s. m. (grassé); **graisset**. Ce nom est commun, en Provence, à plusieurs espèce de bruants, et particulièrement au bruant des près et au bruant fou. V. *Chic cendrous*.

Dans le département du Gard et à Avignon, on l'applique à l'alouette farlouse. V. *Bedouvida* et *Crass*, R.

GRASSET d'hiver, s. m. Nom qu'on donne, à Avignon, à l'*Alauda trivialis*. V. *Criou*.

GRASSETA, s. f. (grasséte). Un des noms de la mache, aux environs de Toulouse. V. *Douceta*.

GRASSEYUR, **USA**, adj. (grasseïúr, úse). *Grasseyeur*, *euse*, qui grasseye. Voy. *Crass*, R.

GRASSEZA, s. f. vl. *Grassesa*, anc. cat. *Grasesa*, esp. *Grassezza*, ital. Embonpoint, graisse. V. *Crass*, R.

GRASSIA, vl. V. *Gracia* et *Grat*, R.

GRASSOTI, Aub. Un peu gras. Voy. *Grasset*.

GRASSOUN, **OUNA**, adj. (grassóun,

óune). Grasset, ette, un peu gras. V. *Grasset* et *Crass*, R.

GRASULA, s. f. vl. Fruit de la jourbarbe.

Éty. du lat. *crassula*.

GRAT, GRACI, GRATI, radical pris du latin *gratia*, grâce, bienfait, faveur, plaisir, bon office, service, amitié, affection; dérivé, selon Vossius, de *gratus*, comme *justitia* l'est de *justus; amicitia* de *amicus; lætitia* de *lætus;* il peut venir aussi du grec χάρις, ιτος (karis, itos), grâce, élégance, faveur, bon office, service, bienfait; d'où : *gratuitus*.

De *gratia*, par apoc. *grati;* d'où : *Grat, A-grat, Grati-fiar, Grati-fiat, Grati-ficar, Gratific-ation, Grati-s, In-grat, In-grat-ituda.*

De *gratuitus*, par apoc. : *Gratuit, uita, Gratuita-ment.*

De *grat*, par le changement du *t* en *d*, *grad;* d'où : *Des-agradar, A-grad-able, A-grad-ar, A-grad-at, Grad, A-grad-iu.*

De *gratia*, par le changement du *t* en *c*, *gracia* ou *graci;* d'où : *Graç-a, Malas-gracis, Gracia, Graci-able, Graci-ers, Graci-ous, ousa, Graciousa-ment, Des-graci-ar, Dis-graci-at, Des-gracious.*

De *grat*, par la suppr. du *t*, *gra;* d'où : *A-gra-ment, A-grat, Agr-es, Grament, Grad-iu, A-grad-abla-ment, A-gradabl-etat, Gra, Graz-ida, Grazida-ment, Graz-ir, Grazir-e, Graz-it, A-grad-ier.*

De *gra*, par le changement de *a* en *e*, *gré;* d'où : *Des-agreable, A-gre-able, A-gre-abla, A-greabla-ment, A-gre-ar, Des-agreablament.*

GRAT 2, sous-radical pris de l'allem. *kratzen*, gratter, et dérivé du grec γρυπὸς (grupos), recourbé, crochu. V. *Griff*, R. *Grat a, Grata-bouissa, Grata-bouissar, Grata-cuou, Gratad-issa, Grat-adour, Grat-aire, Grata-mura, Grata-papier, Grat-ar, Grat-ela, Grat-iboul, Grat-oir, Gratoun-ar, Gratu-a, Gratu aire, Gratu-ar, Grat-usa, Gratus-aire, Gratus-ar, Re-grat, Re-grat-aire, Re-grat-ier, Re-grat-ier, Grat-ilh, Grat-ilhar, Grat-igou, Gratilh-ous.*

GRAT, s. m. (grá); GRA. *Grado*, esp. port. *Grat*, cat. *Grato*, ital. Gré, bonne volonté de faire une chose sans y être nullement contraint; reconnaissance.

Éty. du lat. *gratum*. V. *Grat*, R.

Bon grat, mau grat, bon gré, mal gré; *saupre grat*, savoir gré, être reconnaissant.

Se saber grat, se féliciter de quelque chose.

Eila boun grat, d. bas lim. j'en sais le même gré.

Per mon grat, vl. à mon avis.

Prendre à grat, prendre en gré.

Mal mon grat, vl. contre mon gré, malgré moi.

De grat, vl. gratis, gratuitement.

GRAT, DE, vl. Gratuitement : *Eu darei de grat al sedejant de la font de l'aigua de vida*, je donnerai gratuitement, à celui qui a soif, à boire à la fontaine de l'eau-de-vie.

GRAT, s. m. Guéret. Cast. V. *Garach*.

GRATA, s. f. (gráte). Nom qu'on donne, en Languedoc, aux charagnes. V. *Herba de l'estam* et *Grat*, R. 2.

GRATA-BOUISSA, s. f. (gráte-bóuïsse). *Gratte-boësse*, espèce de brosse de fil de laiton dont se servent plusieurs ouvriers, et particulièrement les graveurs en creux et en relief, pour nettoyer leurs ouvrages. Voy. *Grat*, R. 2.

GRATA-BOUISSAR, v. a. (gráte-bouïssá). *Gratte-bosser*, frotter un ouvrage avec la *gratte-bosse* pour la nettoyer ou le polir. V. *Grat*, R. 2.

GRATA-CUOU, s. m. (gráte-cúou); GRATA-QUIOU. *Grata-cul*, en piémont. Gratte-cu ou gratte-cul, nom qu'on donne aux fruits de plusieurs espèces de rosiers sauvages, et particulièrement au rosier de chien, *Rosa canina*, Lin. arbrisseau de la famille des Rosacées, commun partout. V. Gar. avant dernière *Rosa*, de la p. 405. V. aussi au mot *Agourencier* de ce Dict.

Éty. Le nom de gratte-cul, lui vient de la démangeaison que l'usage intérieur de ses graines excite au fondement, et qui fait par conséquent gratter. V. *Grat*, R. 2.

GRATA-MURA, s. f. (gráte-múre). Lézard gris. V. *Lagramusa*.

Éty. *Grata-mura*, gratte-murailles. Voy. *Grat*, R. 2.

GRATA-PAPIER, s. m. (gráte-papié). Gratte-papier, celui qui gagne sa vie dans la basse pratique; barbouilleur, mauvais écrivain.

GRATA-QUIOU, V. *Grata-cuou*.

GRATA-PUÇA, dl. V. *Cata-puça*.

GRATADISSA, s. f. (gratadisse), dl. Démangeaison et l'action de se gratter souvent. V. *Grat*, R.

GRATADORA, s. f. vl. Grille.

Éty. du lat. *craticula*.

GRATADOUR, s. m. (gratadóu); GRATOIR, GRATOUAR. *Rascador*, esp. *Raspador*, port. Grattoir, instrument propre à gratter.

Éty. de *Grat*, rad. de *gratar*, et de *our*, qui sert à gratter. V. *Grat*, R. 2.

GRATAIRE, ARELLA, s. (gratáire, arèle). Celui, celle qui a l'habitude de se gratter. V. *Grat*, R. 2.

GRATA-PAUTAS, dl. (gráte-páoutes). A quatre pattes, m. s. que *Grapas*, v. c. m.

Tantos marcho de bout, tantos de grato-pautos.
Jasmin.

GRATA-QUIOUL, s. m. (grata-quióul). Nom toulousain du fruit des rosiers, des gratte-cul. V. *Agourenci* et *Grata-cuou*.

GRATAR SE, v. r. *Gratarse*, cat. *Grattarsi*, ital. Se gratter, frotter avec les ongles la partie où l'on éprouve de la démangeaison.

GRATAR, v. a. (gratá); GRAUGNAR, GRAUCHAR. *Grattare*, ital. *Rascar*, esp. *Gratar*, cat. esp. Gratter, racler; frotter avec les ongles une partie du corps qui démange; ratisser.

Éty. V. *Grat*, R.

Gratar lou jardinagi, serfouir, donner un léger labour.

Gratar-pineda. V. *Descampar*.

Gratar una peira, una muralha, riper.

GRATAT, ADA, adj. et p. (gratá, áde). Gratté, ée. V. *Grat*, R. 2.

GRATELA, s. f. (gratèle); GRATELLO. *Gratella*, cat. Gratelle, petite galle, démangeaison opiniâtre.

Éty. Dim. de *grata*, inusité. V. *Grat*, R. 2.

GRATELOUS, OUSA, adj. (gratelóus, óuse). Raboteux, euse, qui gratte.

GRATIA, vl. V. *Gracia* et *Grat*, R.

GRATIAR, Cast. V. *Gatilhar*.

GRATIBOUL, s. m. (gratibóu), dl. Chatouillement. V. *Gratilh* et *Grat*, R. 2.

GRATIFIAR, v. a. (gratifiá); *Gratificare*, ital. *Gratificar*, esp. port. Gratifier, accorder à quelqu'un un don, en récompense surérogatoire de quelque service rendu.

Éty. du lat. *gratificari*, m. s. fait de *gratum*, chose dont on a de l'obligation, et de *ficare*, faire. V. *Grati*, R.

GRATIFIAT, ADA, adj. et p. (gratifiá, áde); *Gratificado*, port. Gratifié, ée. V. *Grat*, R.

GRATIFICAR, inus. *Gratificar*, cat. *Gratificare*, ital. V. *Gratifiar*.

GRATIFICATION, s. f. (gratificatie-n); GRATIFICASSIEN, GRATIFICATIEN, *Gratificazione*, ital. *Gratificacion*, esp. *Gratificação*, port. *Gratificació*, cat. Gratification, don accordé ou récompense surérogatoire de quelque service rendu.

Éty. du lat. *gratificationis*, gén. de *gratificatio*. V. *Grat*, R.

GRATIGOU, s. V. *Gatilh* et *Grat*, R. 2.

GRATILH, FAR, expr. prov. rap. GATILH. Anéantir, mettre en pièces; faire rire, chatouiller, V. *Gatilhar*, plaisanter, tourner en ridicule.

Éty. *Gratilhar*, gratter légèrement. Voy. *Grat*, R. 2.

GRATILHOUN, dl. m. s. que *Grautoun*, v. c. m.

GRATILHOUS, dl. (gratillóus). Chatouilleux. V. *Grat*, R. 2.

GRATILHOUS, s. m. pl. (gratillóus). Alt. g. p. de GATILHOUNS, mot auquel M. Jasmin, dans son poëme intitulé l'*Abuglo*, donne pour équivalent français, *les chatouilles*, qui n'appartient à aucune langue. C'est par chatouillement qu'il faut le traduire. V. *Grat*, R. 2.

GRATIN, s. m. (gratìn). Gratin, la partie de certains mets qui reste attachée au fond des poêlons : *Lou rimat*, manière d'en apprêter certains autres avec de la chapelure de pain.

GRATINOUS, s. m. (gratinóus). Nom qu'on donne, aux environs d'Aix, à l'hydne imbriqué, *Hydnum imbricatum*, plante de la famille des champignons, d'après M. de Fonscolombe.

GRATIOU, s. m. (gratiou). V. *Ralinga*.

GRATIS, adv. (gratis); *Gratis*, esp. ital. port. cat. Gratis, mot emprunté du latin, pour dire par pure grâce, gratuitement, sans qu'il en coûte rien.

Éty. V. *Grat*, R.

GRATITUDA, s. f. (gratitude); *Gratitut*, cat. *Gratitud*, esp. *Gratitudine*, ital. Gratitude, reconnaissance d'un bienfait.

Éty. du lat. *gratitudo*, m. s. V. *Grat*, R.

GRATOBEL, dg. V. *Gratoun*.

GRATOIR, s. m. V. *Gratadour* et *Grat*, R. 2.

GRATOUN, s. m. (gratóun); GRATOU, GRATOBEL, dg. Creton, friton, grignon, résidu de la graisse qu'on a fait fondre.

GRATOUNAR, v. a. (gratounâ); GRATOUNAR. Gratter délicatement la partie qui donne de la démangeaison. Garc. V. *Grat*, R. 2.

GRATUA, s. f. (gratúe), d. m. Sync. de *Gratusa*, v. c. m. et *Grat*, R. 2.

GRATUAIRE, d. m. V. *Gratusaire* et *Grat*, R.

GRATUAR, d. m. V. *Gratusar* et *Grat*, R. 2; en vl. gratter, frotter.

GRATUIT, ITA, adj. (gratúilt, úite); *Gratuito*, ital. esp. port. *Gratuit*, cat. Gratuit, uite; qu'on donne ou qu'on fait gratis, sans y être tenu. V. *Gratis*.

Éty. du lat. *gratuitus*. V. *Grat*, R.

GRATUITAMENT, adv. (gratuitamein); *Gratuitamente*, ital. esp. port. *Gratuitament*, cat. Gratuitement. Voy. *Gratis*, *Per ren* et *Grat*, R.

Éty. de *gratuita* et de *ment*.

GRATULIAR, v. a. (gratuliá), dl. Flatter, caresser, chatouiller.

Éty. du lat. *gratulari*, féliciter.

GRATUSA, s. f. (gratúse); GRATUA, GRATUE, GRATOUIRA. *Grattugia*, ital. Râpe de fer-blanc ou de tôle dont on se sert dans les cuisines pour râper la croûte du pain, le sucre, etc. et non égrugeoir qui est une espèce de mortier.

Éty. de *Gratar*, v. c. m. et *Grat*, R. 2.

GRATUSAIRE, s.m. (gratusáïré); GRATUAIRE, TALHAIRE, CHAPLAIRE, CHAPLOU, PLATELA. Tranchoir, tailloir, ustensile de cuisine sur lequel on tranche ou coupe la viande, hache les herbes, etc. C'est une planche munie d'un rebord, au centre de laquelle on place souvent une râpe, d'où le nom de *gratusaire*. V. *Grat*, R. 2.

GRATUSAR, v. n. (gratusá); GRATUAR. Chapeler, râper du sucre, la croûte du pain, etc., sur l'ustensile nommé *gratusa*.

Éty. de *gratusa* et de *ar*. V. *Grat*, R. 2.

GRATUZAR, v. a. vl. Gratter, arracher, détacher. V. *Grat*, R. 2.

GRAU, s. m. (gráou), anciennement GRAS et GRADS. Nom qu'on donne aux embouchures par lesquelles le Rhône se dégorge dans la mer. V. *Rose*.

Éty. L'auteur de la Stat. des Bouches-du-Rhône, dit, t. 2. p. 192, que le mot *grau*, n'est qu'une modification de *crau*, et qu'il signifie *gravier*, *grave*, et que c'est de ce mot que les Latins ont formé celui de *gradus*, qu'ils ont donné aux mêmes issues. Voy. *Grads* et *Grav*, R. 2.

On donne le même nom, dans le même département, aux coupures qui permettent à l'eau des étangs de s'écouler dans la mer et réciproquement.

GRAU, s. m. GRAULE. Baquet, vaisseau de bois servant à laver la vaisselle; sébile.

GRAU, s. m. (gráou); GRAVA, GRAVAS, vl. Gravier, sable. V. *Grav*, R. 2.

GRAU, GRAULE. m. s. que *Jáia*, v. c. m. et *Baquet*.

GRAUBIA, s. f. (gráoubie), dl. Voy. *Avausses*.

GRAUCA, s. f. vl. Lande, terre stérile.

GRAUFIGNADA, V. *Grafignadura*.

GRAUFIGNAR, V. *Grafignar*.

GRAUFIGNAT, V. *Grafignat* et *Graf*, Rad.

GRAUGNAR, v. a. (graougná), dl. Gratter. V. *Grattar* et *Graf*, R.

GRAUGNAU, s. m. (graougnáou), dl. Le goujon. V. *Gobi*.

GRAUILHA, s. f. dg. Grenouille. Voy. *Granoulha* et *Ran*, R.

GRAULA, s. f. (gráoule). Sébile. Voy. *Recebedouira*.

GRAULA, dl. V. *Gralha*.

GRAULA, s. f. Nom que la grue porte à Bordeaux. V. *Grua*.

GRAULA, s. f. d. bas lim. Corbeau. V. *Corpatas*.

Comme cet oiseau croasse quand il a trouvé sa nourriture, on dit, lorsqu'une affaire commence à s'éventer, *L'y a ben quaquaren, quand las graulas chantoun*.

GRAULAR, v. n. (graoulá), dl. Rouler la voix, sorte de miaulement du chat quand il est en rut.

GRAULATIER, adj. m. (graoulatié), d. bas lim. Epithète par laquelle on désigne une espèce de noix dont la coquille est blanche et se casse facilement, noix tendre, noix mésange, Béron.

Éty. de *graula*, corbeau, parce que cet oiseau préfère cette espèce aux autres. Vialle.

GRAULE, Garc. Baquet. V. *Grau*.

GRAULET, s. m. (graoulé). Nom languedocien du frelon. V. *Chabrillant*.

GRAULIT, s. m. (graouli), d. bas lim. *Grou*, *grouetta*, terre argileuse, mélangée de pierres; gros sable mêlé de cailloux.

Éty. de *grau*, gravier. V. *Grav*, R. 2.

GRAULOUN, s. m. (graoulóu). Nom du frelon, en bas lim. V. *Chabrian*.

GRAUMIAR SE, v. r. (graoumiá, sé), dl. m. s. que *Graumilhar se*, v. c. m. et *Griff*, R.

Un home se graoumiava,
Sè gratet et trouvet leou
La gneyra que lou fissava.

Tandon.

GRAUMILHAR SE, v. r. (se graoumillá), dl. Se grouiller: *Pode pas me graumilhar*, je ne saurais me grouiller, ou bouger de la place. Sauv.

GRAUMILHAR SE, v. r. SE PALUSSAR, GRAUMAR. Se frotter les épaules à la manière des gueux, ce qu'on nomme aussi branle des gueux, Sauv. V. *Griff*, R.

GRAUPA, s. f. (gráoupe), d. bas lim. Motte de terre durcie par le soleil ou par la gelée; inégalités qui se forment dans les chemins par la boue soulevée et durcie.

GRAUPIGNADA, dl. V. *Grafignadura* et *Graf*, R.

GRAUPIGNAR, V. *Grafignar*.

Éty. du celt. selon M. Astruc. V. *Graf*, Rad.

GRAUPIR, v. a. dg. (graoupir). Accrocher. V. *Graf*, R.

GRAUS, s. m. vl. GRAUSA. Plainte, peine, tourment.

Dérivés: *Graus-a*, *Grahus-a*, *Graus-ar*.

GRAUSA, s. f. vl. V. *Graus*.

GRAUSAR, v. n. vl. Murmurer, se plaindre. V. *Graus*, R.

GRAUSELA, s. f. (graousèle). Un des noms langued. du coquelicot. V. *Rouala*.

Éty. Alt. de *rausela* ou *roourela*.

GRAUSELET, s. m. (graouselé). Nom qu'on donne au coquelicot, à Montpellier, d'après M. Gouan. V. *Roourela*.

Éty. Ce mot paraît être une altér de *rauselet*, *roouselet*.

GRAUSELIER, s. m. (graouselié). Voy. *Agrouvelier*.

GRAUSILHOUN, dl. m. s. que *Grautoun*, v. c. m.

GRAUTA, s. f. (gráoute). En t. de Boulanger. V. *Greoutas*, de *Greta*?

On le dit aussi pour gravois, pierraille.

GRAUTOUN, s. m. (graoutóun), dl. GRAUSILHOUN, GRATILHOUN, GROUTOUN. Cretons, morceaux racornis et rissolés de panne de porc, d'où l'on a exprimé, en la faisant bouillir, la graisse appelée sain-doux.

Éty. Dim. de *grauta* et de *oun*.

GRAUZISSA, s. f. vl. Grêle.

GRAV, GRAVI, GREU, radical pris du latin *gravis*, *is*, *e*, pesant, lourd, chargé, grave, imposant, respectable, dangereux, fâcheux, triste, sévère, rigide: *Forte*, dit Vossius: *quasi geravis* à *gerendo*, de *gero*, porter, d'où *aggravare*, appesantir, aggraver.

De *gravis*, par apoc. *grav*; d'où: *Grav-e*, *-a*, *Grava-ment*, *Grav-ar*, *Grav-itat*.

De *aggravare*, par apoc. *aggrau*; d'où: *A-grav-ar*, *Ag-grav-ant*.

De *agrav*, par le changement de *a* en *e*, *agrev*; d'où: *Agrev-ia-men*, *Agrev-iar*, *Agreug-er*, *Agreug-es*, *Agreug-e*, *Degreou*, *Greo-men*, *Greou*, *Greoug-at*, *Greouge*, *Greu*, *Greug-e*, *Greuj-ar*, *Greument*, *Grev-ansa*, *Grev-ar*, *Grief*, *Grieou*.

GRAV, 2, radical pris de la basse latinité *gravarium*, *graveira*, *gravella*, *graveria*, *gravia*, dits pour *glarea*, gravier, sable, l'étymologie de Roquefort, qui fait venir le mot gravier, de griffe, ongle crochu, parce que le gravier est un gros sable, mêlé de petits cailloux qui se détache sous les ongles d'un homme qui gravit, nous paraît bien hasardée.

De *gravarium*, par apoc. *grav*; d'où: *Grav-a*, *Grav-as*, *Grav-ier*, *Grav-ela*, *Grav-el-ous*, *Grav-air-ous*, *Grav-el*, *Engrav-ar*, *En-grav-at*, *Gravel-iera*, *Grabella*, *Grau*, *Graut-it*, *Graven-as*, *Gravena*, *Graven-egear*, *Graven-ous*, *Graveou*, *Grav-iera*, *Grav-ous*, *Grev-a*.

GRAVA, s. f. (gráve); *Grava*, cat. Gravier, gros sable mêlé de cailloux et de petits galets que les rivières charrient.

Éty. du lat. *graveria* ou *glarea*. V. *Grav*, Rad. 2.

GRAVA, s. f. Claie pour y faire sécher les figues; terme de Grasse. Garc. Voy. *Greissa*.

GRAVA, s. f. (grâve): GRAVIER, GRAVENAS, GRAVIERA. Grève, étendue de terrain inculte et souvent couvert de sable et de pierres qu'on trouve le long des rivières et de la mer, dans ce dernier cas on dit plutôt plage que grève.

Éty. V. le mot précédent et *Grav*, R. 2.

Jamai grava *a fach bon prad.*

GRAVA, s. f. d. mars. Margelle, pierre percée qui borde l'ouverture d'un puits.

GRAVACHA, V. *Cravacha*.

GRAVAIROUN, s. m. (graveiróun); **GRAVEIROUN**. Banc de gravier. Aub.

GRAVAIROUS, adj. (graveiróus), dl. Graveleux. V. *Gravelous*.

Éty. de *grava* et de *airous*. V. *Grav*, R. 2.

GRAVAMENT, adv. (gravaméin); *Gravemente*, ital. esp. port. Gravement, d'une manière sérieuse, grave.

Éty. de *grava* et de *ment*. V. *Grav*, R.

GRAVANSA, s. f. vl. Gravité, pesanteur. V. *Grav*, R.

GRAVAR, v. n. *Gravar*, cat. esp. *Gravare*, ital. Repentir, *Ti gravarà*, tu t'en repentiras ; en vl. grever.

Vous n'en pourres *gravar* segur dins los voyagi.
Diosl.

Éty. du lat. *gravare*. V. *Grav*, R.

GRAVAR, vl. V. *Grevar* et *Grav*, R.

GRAVAR, v. a. (gravá); **BURINAR**. *Gravar*, esp. port. *Grabar*, cat. esp. Graver, tracer une figure sur un corps dur au moyen du burin, pour la reproduire ensuite sur le papier, la toile, etc., par l'impression ; mettre dans son esprit.

Éty. du grec γράφειν (graphéin), écrire. V. *Grat*, R.

GRAVAR SE, v. r. Se graver, s'imprimer dans la mémoire.

GRAVAS, s. m. (gravás), Augm. dépr. de *grava*, grande grève où il n'y a que des pierres ; ravin. Avril. V. *Grav*, R. 2.

GRAVASOL, vl. V. *Sentrogal*.

GRAVAT, ADA, adj. et p. (gravá, áde); *Gravado*, port. Gravé, ée, tracé, creusé avec le burin, etc., fig. imprimé, fixé dans la mémoire. V. *Graf*, R.

GRAVATA, d. m. V. *Cravata*.

GRAVATIERA, s. f. (gravatiére). Fanon des bœufs, vaches, etc. V.

GRAVAYOUN, s. m. (gravaïóun). Nom que porte, au Vernet, près de Seyne, le terre noix. V. *Bisoc*.

GRAVE, AVA, adj. (grávé, ává); *Grave*, ital. esp. port. cat. Grave, d'un sérieux imposant; en parlant d'une maladie, dangereuse; d'un accent, celui qui va de gauche à droite et qu'on place sur une voyelle.

Éty. du lat. *gravis*. V. *Grav*, R.

GRAVECHAR, d. m. (grovechá). Gratter. V. *Gratar*.

GRAVEL, s. m. (grabèl), dg. **GRABEL**. Terre *grouette* ; terre argileuse, mélangée de petites pierres non roulées. Elle est d'une excellente qualité. Poumarède.

GRAVEL, s. m. d. vaud. Gravier. Voy. *Grav*, R. 2.

GRAVEL, s. m. vl. Gravier, sable. Voy. *Grav*, R.

GRAVELA, s. f. (gravèle); **GRAVELLA**. Gravelle, petits calculs, ressemblant à du sable ou à du gravier, qui s'engendrent dans les reins et sortent avec les urines.

Éty. de *grava*, sable, et du dim. *ela*. Voy. *Grav*, R. 2.

Gravela, se dit aussi, en d. bas lim. pour le tartre des tonneaux.

GRAVELAT, ADA, adj. et p. (gravelá, áde). Gravelé, ée ; cendre gravelée.

GRAVELIERA, s. f. **GRAVIERA**. Terrain pierreux et aride. Avril. V. *Grava* et *Grav*, R. 2.

GRAVELOUS, OUSA, adj. (gravelóus, óuse) ; **GRAVAIROUS, GRAVEIROUS, ARENC**. Graveleux, euse, en parlant d'un champ ou d'une terre abondante en gravier.

Éty. de *gravel*, pour *gravier*, et de *ous*. V. *Grav*, R. 2.

GRAVENA, s. f. vl. Gravier. V. *Grava* et *Grav*, R. 2.

GRAVENAS, dl. V. *Grava* et *Grav*, R.

GRAVENEGEAR, v. n. (gravenedjá), dl. Craquer sous la dent, comme si l'on mâchait du gravier.

Éty. de *grava*, *gravena* et de *egear*. V. *Grav*, R. 2.

GRAVENOUS, adj. m. (gravenóus), dl. *Pan gravenous*, pain terreux. V. *Grav*, R. 2.

GRAVEOU, s. f. (gravèou). Gravure que les cordonniers font à la semelle des souliers pour en cacher la couture. V. *Graf*, R.

GRAVEOU, s. m. **GRAPA, CURUN**. Gravois, décombres des bâtiments.

Éty. de *grava* et de *eou*. V. *Grav*, R. 2.

GRAVIAR, v. a. (graviá), dl. Appesantir par un fardeau ; fig. grever, percer, écraser, aux environs d'Annot ; gratter, écroûter une cicatrice avec les ongles. Cast.

Éty. de *gravis*, pesant, et de *ar*, ou du lat. *gravare*. V. *Grav*, R.

GRAVICHELLI, s. m. (gravitchélli). Une des chambres de la madrague. Voy. *Madraga*.

GRAVIER, s. m. vl. Gravier, sable. V. *Sabla*.

GRAVIER, Pour sable, V. *Grava* ; Gravier, sable que rendent ceux qui sont atteints de la gravelle. V. *Grav*, R. 2.

GRAVIERA, dl. V. *Grava* et *Grav*, R. 2 ; pour gruyère. V. *Gruyera*.

GRAVITAT, s. f. (gravitá) ; *Gravità*, ital. *Gravedad*, esp. *Gravidade*, port. *Gravedat*, cat. Gravité, ton sérieux que l'homme répand sur ses actions, sur ses discours et sur son maintien ; pesanteur des corps.

Éty. du lat. *gravitatis*, gén. de *gravitas*, pesanteur. V. *Grav*, R.

GRAVITATION, s. f. (gravitacie-n) ; *Gravitació*, cat. *Gravitacion*, esp. *Gravitazione*, ital. Gravitation.

GRAVOUGE, OUGEA, adj. (gravóudgé, óudge). Craintif, timide, qui va avec appréhension, qui n'ose avancer ni se présenter ; V. *Crentous* ; quinteux, rétif, en parlant des chevaux ; lourd, peu agile. Avril.

GRAVOUGEAMENT, adv. (gravoudjaméin). Craintivement, difficilement, avec appréhension. Avril. V. *Grav*, R.

GRAVOUS, OUSA, adj. (gravous, óuse). Graveleux, euse ; qui est mêlé de gravier, *Terra gravousa* ; quand on parle des fruits, on dit pierreux ; *Pera gravousa*, poire pierreuse. V. *Grav*, R. 2.

GRAVUR, s. m. (gravúr) ; *Grabadór*, cat. esp. Graveur, celui dont la profession est de graver. V. *Graf*, R.

GRAVURA, s. f. (gravúre) ; *Gravadura*, port. *Grabadura*, cat. Gravure, art de graver et ouvrage du graveur.

Éty. du grec γράφειν (graphéin), écrire, dont la racine *graph* a fait *grav*, et de la term. *ura*. V. *Graf*, R.

La plus ancienne estampe que nous ayons représente saint Christophe, et porte la date de 1423.

La gravure en relief et en creux, des pierres et des cristaux, est la plus ancienne. Les Egyptiens, qui passent pour l'avoir inventée, la transmirent aux Phéniciens ; ceux-ci aux Hébreux, d'où elle passa chez les Grecs qui lui donnèrent une perfection étonnante.

La gravure en bois, très-ancienne dans la Chine, n'a été bien connue en Europe qu'en 1420, époque à laquelle Laurent Coster imprima l'écriture avec des planches de bois. Au commencement du XVIme siècle, on appliqua cette gravure à l'impression des cartes à jouer, et sous Louis XIII, on s'en servit pour la peinture des toiles.

La gravure en cuivre, ne fut inventée qu'en 1450, par Maso Finiguerra.

La gravure à l'eau forte, fut imaginée au commencement du XVIme siècle par François Mazzuoli, dit le Parmesan.

La gravure en couleurs, imitant la peinture, doit son invention à Jacques Christophe le Blond, de Francfort, élève de Carlo Marate, qui l'imagina entre 1720 et 1730.

La gravure au crayon, fut inventée en 1769, par Jean-Charles-François, graveur Lorrain.

La gravure en manière noire, *messa-tinta*, des Italiens, date du XVIIme siècle, sans que l'on connaisse bien son inventeur.

La gravure au pastel fut découverte par Bonnet, en 1769.

La gravure au pinceau fut imaginée au XVIIIme siècle, par Stapart.

La gravure au pointillé, date du XVIIIme siècle aussi, et l'on cite, comme l'ayant beaucoup perfectionnée, Lutma et Demarteau.

La gravure sur acier ou *sidérographie* n'est connue que depuis 1816, et elle est due, en grande partie, à M. Pain, de Châlons-sur-Marne.

La gravure sur verre, n'a pas de date certaine, ni d'auteur connu.

Gravure sur diamant, on en attribue l'invention à Clément Biragues, en 1564, à Jacques Trezzo, mort en 1587, et à Ambroise Charadossa, en 1500.

Ottley, William Young, dans un ouvrage intitulé : *An enquiry into the origin and early history of engraving*, etc. London, 1816, pense que l'art de graver sur le bois était connu en Chine depuis long-temps, lorsqu'il fut introduit en Europe, sans doute par les Vénitiens. Selon lui les plus anciennes gravures en bois, dont la date est bien connue, sont celles qui représentent les principales actions d'Alexandre-le-Grand, exécutées à Ravennes, vers l'an 1285, par Alexandre Alberic Cunio et Isabelle sa sœur, âgés de 16 à 17 ans.

On trouve ailleurs que les premiers monuments bien authentiques de la gravure en bois, ne remontent qu'en 1423, ce sont le saint Chrysostome et le sujet de l'Annonciation.

En 66, la gravure est portée à sa perfection en Italie, par Zenodore, et décline ensuite.

En 1110, Jean-Delle-Carniole, florentin,

invente la gravure en creux, qui s'était perdue, après avoir été célèbre chez les anciens.

En 1458, Maso dit *Finiguerra*, orfèvre florentin, trouve l'art de graver sur le cuivre au burin et à l'eau forte.

En 1477, Lucas de Leyde et Albert Durer, enrichissent les arts de leurs gravures.

En 1769, invention de la gravure dans le goût du Crayon, par Jean-Charles-François, de Paris.

Ottley, suppose que la gravure en taille douce est due à Maso dit *Finiguerra*, orfèvre de Florence, qui en 1445, la découvrit par hasard; et à cet égard, il démontre que l'estampe de l'Ascension de la Vierge, de la collection du roi de France, est l'épreuve d'une patène d'argent, qui se conserve dans l'église de Saint-Jean, à Florence, et qui fut gravée par *Finiguerra*, vers 1452.

En 1846, M. de Laplane de Sisteron, ancien juge, a trouvé un procédé pour graver sur le bois en relief et en creux, au moyen duquel, chacun peut, dans moins de deux heures, graver l'écriture et un dessein quelconque, d'une manière très-nette.

GRAYA, V. *Gralha*.

GRAYARD, s. m. (graïár). Un des noms de la corneille mantelée. V. *Corpatas-blanc* et *Gralh*, R.

GRAYER A, expr. adv. d. m. (a greïé). On le dit des chemins, des sentiers qui vont d'un lieu dans un autre par une pente douce et égale ou presque horizontalement.

Éty. de *gradus*, dont le *d* a été changé en *y* et de *ier*, *grayer*, qui va par degrés, sous-entendu, insensibles. V. *Grad*, R.

GRAYLE, s. m. vl. Cor: *Li grayle an sonat*, les cors ont sonné; clairon.

GRAYS, s. m. vl. Graisse. V. *Graissa* et *Crass*, R.

GRAYSHA, vl. V. *Graissa* et *Crass*, R.

GRAYSHOS, vl. V. *Graissous*.

GRAYSSHA, s. f. d. vaud. V. *Graissa* et *Crass*, R.

GRAZA, s. f. (gráze), dl. Margelle, pierre qui borde le parapet d'un puits; en vl. degré, marche d'un escalier. V. *Grad*, R.

GRAZA, s. f. vl. Degré d'un escalier, d'un perron: *Paul estants en las grazas cenec ab la man*, Paul se tenant de bout sur les degrés, fit signe de la main. Sauv. Voy. *Grad*, R.

GRAZAL, s. m. (grazál), dl. GRASAL. Baquet de bois, terrine.

Éty. du celt. selon Astruc, ou du latin *crater*, coupe, bassin.

GRAZAL, s. m. (grazál), dl. Un baquet. V. *Pouaire* et *Boutin*.

GRAZAL, s. m. vl. GRAZAU, GRAZAUS, GRASAL. *Gresal*, anc. cat. *Grial*, anc. esp. *Graal*, vase, vaisseau propre à boire et à servir des viandes, cratère, jatte.

Éty. du lat. *crater*, *cratera*, coupe, vase.

Le saint graal, vase dans lequel J.-C. mangea l'agneau Pascal, lorsqu'il fit la cène avec ses apôtres; ustensile en forme de calice, qui servit à recueillir le sang et l'eau qui découlèrent de ses plaies, et dans la suite, il fut nommé saint à cause de son primitif usage et des miracles qu'il opéra.

GRAZALA, s. f. dl. Jatte. V. *Jata* et *Grazal*, R.

GRAZALET, s. m. (grazalé). dl. Dim. de *grazau*, auget, petit baquet. V. *Bachassoun* et *Grazal*.

GRAZALET, s. m. vl. GRAZALETZ. Dim. de *grazal*, petit vase de terre. V. *Grazal*.

GRAZAR, vl. V. *Graduar* et *Grad*, R.

GRAZAU, s. m. (grazàou); GRAZAL. Une auge de bois. V. *Bachas* et *Grazal*.

GRAZE, adj. vl. Gradué, par degrés.

GRAZELET, s. m. vl. V. *Grazel*.

Éty. Dim. de *grazel*.

GRAZELET, s. m. (grazelé), dl. L'épine du dos. V. *Cadena*.

GRAZERAS, s. f. pl. vl. Grâces, remerciments. V. *Grat*, R.

GRAZES, s. m. pl. vl. Degrés, marches d'escalier. V. *Grad*, R.

GRAZET, adj. vl. Grasset. V. *Crass*, R.

GRAZIA, vl. Il ou elle remerciait.

GRAZIDA, adj. f. vl. Agréable. V. *Grat*, Rad.

GRAZIDAMENT, adv. GRAZIDAMENS. Gracieusement, de bon gré, gratuitement. V. *Grat*, R.

GRAZIDAMENZ, adv. vl. De bon gré, gracieusement. V. *Grat*, R.

GRAZIL, et

GRAZILH, s. m. vl. Gazouillement, grésillement, cri du grillon, de la raine.

GRAZILLAR, v. n. vl. Grésiller, pétiller, craquer.

GRAZIR, v. a. vl. GRASIAR. *Grazire* et *Gradire*, ital. Plaire, être agréable, agréer, remercier, rendre grâce, savoir gré, reconnaître. V. *Grat*, R.

GRAZIRE, s. m. vl. Reconnaissant, approbateur. V. *Grat*, R.

GRAZIT, **IDA**, adj. vl. GRAZITZ. Agréé, gracieux, euse; remercié, agréable. V. *Grat*, Rad.

GRE

GREA, s. f. d. m. (grée); GRESA, GREE, LIMPA, PAUTRA, PAUTRADA, POU, RASSA, LIECH, LIECH-DE-BOUTA, LIA-DE-BOUTA, BOULIA, LIGA, LIA, FOUNS, DEPOS, MAIRE, POUTRORA, TARTAS, TARTRE, TARTAR. Lie, matière épaisse et bourbeuse qui se dépose au fonds des tonneaux qui contiennent du vin; par extension, dépôt d'une liqueur quelconque. V. *Gresa*.

Éty. V. *Cret*, R.

GREC, radical pris du latin *Græcia*, Grèce, formé de *græcus*, roi de Thessalie.

De *græcus*, par apoc. *græc*, et par le changement de *æ* en *e*, *grec*; d'où: *Grec*, *Grec-a*, *Greç-a*.

De *grec*, par le changement de *c* en *g*, *greg*; d'où: *Greg-ali*, *Greg-ou*.

De *grec*, par le changement de *c* en *s*, *gres*; d'où: *Gres*, *Gres-esc*, *Grez-es*, *Grez-esc*, *Grif-os*, *Grig-ou*, *Grin*.

GREC, **ECA**, s. et adj. (grèc, èque); GREGOU. *Griego*, esp. *Grego*, port. *Greg*, cat. Grec, grecque, qui est de Grèce; qui est écrit en grec.

Éty. du lat. *græcus*, m. s. V. *Grec*, R.

Ce mot est pris en mauvaise part par les femmes de la halle, à Marseille, où, *Sies una greca*, est synonyme de tu est une voleuse, une femme de mauvaise foi.

Vent grec. V. *Grejali*.

GREC, s. m. Grec, la langue grecque, celle dans laquelle ont écrit Platon, Aristote, Démostènes, Hésiode, Homère, etc. Voy. *Grec*, R.

Une des plus anciennes et la plus célèbre, la langue grecque s'est longtemps conservée sans altération, malgré les fréquentes révolutions qui ont eu lieu dans le pays où elle était en usage. Sa ruine date du IVme siècle, époque à laquelle on transféra le siége de l'empire Romain à Constantinople. Des innombrables altérations que cette langue a subies depuis, est née une autre langue nommée Grec moderne, et l'idiome Turc.

Voyez dans la Gram. art. origine de la langue provençale, pour connaître l'influence que le Grec a exercée sur elle.

Ce fut en 1499, que Alde Manuce, italien, imprima le premier le Grec à Venise.

GREC VENT, Espèce de vent, *Gregali*, v. c. m. et *Grec*, R.

GREC, s. m. dl. Gadouard, celui qui tire la gadoue et la transporte.

GRECA, s. f. (grèque). La partie la plus élevée de la coiffure d'une femme, à la manière des grecques. V. *Grec*, R.

GREÇA, (grèce); *Grecia*, ital. esp. port. Grèce, la, contrée d'Europe qui comprend la Morée, la Béotie, la Phocide, l'île de Mégrepont, la Thessalie, l'Epire et la partie méridionale de la Macédoine, ainsi que les îles de la Méditerranée, formant l'Archipel.

Éty. du lat. *Græcia*. V. *Grec*, R.

GRECHA, d. béarn. Voy. *Graissa* et *Crass*, R.

GRECZ, s. m. vl. GRECS. *Grege*, anc. esp. port. *Gregge*, ital. Troupeau, troupe.

Éty. du lat. *grex*, *egis*, m. s. V. *Greg*, R.

GREDA, s. f. (gréde), dl. *Greda*, port. esp. cat. *Creta*, ital. Craie, espèce de terre calcaire, très-commune, d'un blanc opaque, très-tendre. Le blanc d'Espagne n'est autre chose que cette terre dépouillée des corps étrangers qu'elle peut contenir.

Éty. du lat. *creta*, m. s. V. *Cret*, R.

GREDAR, v. a. (gredà), dl. Marquer avec la craie, marquer à la craie.

Éty. de *greda* et de *ar*. V. *Cret*, R.

GREDIN, Pour *gradin*. V. *Gradin* et *Grad*, R.

GREFA, s. f. (grèfe). Nom qu'on donne, à Nismes, au mâle de la canepetière. V. *Canapetiera*.

GREFE, s. m. (gréfe). Nom arlesien de l'outarde canepetière. V. *Canapetiera*.

GREFET, s. m. (grefé). Un des noms de la *Canapetiera*, v. c. m.

GREFFAIRE, s. m. (greffaïré). Greffeur, Garc. celui qui fait profession de greffer les arbres.

GREFFAR, v. a. (greffà). Greffer. Voy. *Entar* et *Graf*, R.

GREFFE, s. m. (grèffe). Greffe, dépôt public où l'on garde les registres et les actes de justice.

Éty. du grec γράφω (graphô), écrire. V. *Graf*, R.

Le concile général de Latran, tenu sous Innocent III, l'an 1215, statua que les juges conserveraient et feraient conserver par leurs greffiers, les actes originaux des procès et en délivreraient, dans le besoin, des copies aux parties; voilà l'époque la plus ancienne de la

forme de nos greffes. De Vaines Dict. Dipl.

GREFFE, s. m. Greffe, en terme de jardinier. V. *Ente*.

Éty. du grec γραφειον (graphéion), poinçon à écrire, auquel ressemble un peu la greffe qu'on insère dans le sujet. V. *Graf*, Rad.

GREFFET, s. m. (greffé). Espèce d'oiseau qui ressemble à une outarde, Garc. Voy. *Grefet*.

GREFFIER, s. m. (grefié). Greffier, secrétaire chargé d'un greffe.

Éty. du grec γραφεύς (graphéus), écrivain, d'où *graphiarius* et *greffier*, formé de γράφειν (graphéin), écrire, ou de *greffe* et de la term. *ier*, qui désigne l'ouvrier. Voy. *Graf*, R.

On trouve, en France, des greffiers en titre, dès le XIVme siècle.

GREFFION, Le même que *Agruffion*, v. c. m. et *Graf*, R.

GREFUELHA, s. f. (grefuéille). Le grand-houx, en lang. V. *Agarrus*.

Éty. du lat. *agrifolium*.

GREFULHAT, dl. (gréfuillá). V. *Prebouisset*.

GREG, radical pris du lat. *grex*, *gregis*, troupeau, compagnie, société, bande, dérivé du grec ἄγερσις (agersis), rassemblement, réunion, formé de ἀγειρω (agéirô), rassembler, réunir, d'où *aggregare*, *congregatio*, *gregare*.

De *aggregare*, agréger, par apoc. *Aggrege-ar*, *Aggreg-ation*, *Con-greg-at*, *Agregacio*.

De *congregationis*, gén. de *congregatio*, par apoc. et changement de *o* en *ou* : *Coungregation*, *Coungrega-n-isto*.

GREGA, (grégue); GREGOU. Expression qui équivaut à je t'en défie, tu n'as qu'à faire un geste : *Diga grega*, espèce de défi.

Éty. du grec γρηγορεω (grêgoreô), je veille, je prends garde, je te défie de me surprendre.

GREGALI, s. m. (gregáli); GREGAU, GREC, GALERNE, VENT-GREC. *Gregal*, cat. esp. Galerne, vent du Nord-Est, vent de galère, vent grec.

C'est, d'après la Stat. des Bouches-du-Rhône, le *cœcias* des Grecs; l'*aquilo* des Latins. V. *Grec*, R.

GREGORI, nom d'homme (gregéri); *Gregorio*, ital. esp. Grégoire.

L'Eglise célèbre la mémoire de 34 saints de ce nom.

Saint Grégoire le Grand, pape, premier de ce nom, docteur de l'Eglise, mourut le 12 mars 604, jour où l'on célèbre sa fête, ainsi que le 3 septembre.

GREGORIEN, ENA, adj. (gregorién, ène). Grégorien, enne, ordonné, institué par le pape saint Grégoire.

GREGOU, V. *Grec* et *Grec*, R.

GRE-GRE, CHARET, s. m. (gré-gré, charé). Nom qu'on donne, à Nismes, à la rousserolle.

GREGUEGEAR, v. a. (greguedjá), dl. Salir. V. *Grequegear*.

GREI, vl. Qu'il plaise, agrée.

GREIAMENT, s. m. vl. GREJAMENT, GREJAMEN. Aigreur, l'action d'irriter. Voy. *Grav*, R.

GREIAR, v. n. vl. V. *Grazir* et *Grat*, Rad.

GREIAR, Alt. de *grelhar*.

GREIAT, Alt. de *grelhat*. V. *Grelh*, R.

GREICHAR, Aub. V. *Graissar*.

GREIL, s. m. dl. V. *Grelh*, *Greou* et *Grelh*, R.

GREILHA, Grille, et comp. Garc. Voy. *Grilha*.

GREILL, vl. V. *Grilhet* et *Grilh*, R. 2.

GREILL, s. m. vl. Grillon.

GREILLO, s. m. vl. Grille de fer. Voy. *Grilh*, R.

GREISSA, et comp. Garc. V. *Graissa*, etc.

GREISSA, s. f. (grèisse); GRAVA, GREISSAN. Claie sur laquelle on fait sécher les figues, Garc.; claie sur laquelle on tient le pain dans les ménages. Voy. *Canissa* et *Grilh*, R.

GREISSES, s. m. pl. vl. Grêlons.

GREISSIER, V. *Graissier* et *Crass*, R.

GREISSOUN, s. m. (greissóun). Espace qu'on laisse entre une claie et une autre, lorsqu'elles sont exposées au séchoir. Garc.

GREISSOUS, V. *Graissous* et *Crass*, Rad.

GREJAMENT, s. m. vl. GREJAMEN. Aigreur. V. *Greiamen*.

GREL, s. m. d. m. *Grelo*, port. Voy. *Greou* et *Grelh*, R.

GREL, s. m. dg. Grillon. V. *Grilhet*.

GRELA, s. f. (grèle); GRANISSA. *Grandine*, ital. *Graniza*, esp. port. *Granis*, cat. Grêle, pluie congelée qui tombe en grains plus ou moins arrondis; fig. grande quantité de choses qui tombent à la fois, personne méchante.

Éty. Onomatopée du bruit qu'elle produit en frappant sur les toits et roulant ensuite, ou du lat. *grando*, *inis*, de *gran*.

La formation de la grêle est un des phénomènes que les physiciens ne peuvent pas encore expliquer. Ils ont bien prouvé qu'elle ne pouvait point se former par la congélation spontanée d'une goute d'eau, parce que le centre des grêlons contient souvent un noyau de neige ou de grésil, ils ont bien expliqué comment elle ne se faisait pas, mais il n'ont pas dit aussi clairement comment elle se formait. V. Saussure, Voyage dans les Alp. §. 2075.

Toumbar de grela, grêler.

Fai ou toumba de grela, il grêle.

Gros grun de grela, grêlon.

Es una grela, expr. fig. pour désigner quelqu'un de bien méchant.

GRELA, dg. Crible. V. *Crible* et *Van*.

GRELAR, v. n. d. m. V. *Grelhar* et *Grelh*, R.

GRELAR, v. imp. (grelá); *Grandinare*, ital. Grêler, se dit quand il tombe de la grêle.

Il est aussi actif et signifie alors gâter par la grêle.

GRELAT, ADA, adj. et p. (grelá, áde). Frappé de la grêle, grêlé, ée; marqué par la petite vérole : *A lou visagi tout grelat*, il a la figure grêlée; mesquin, pauvre, grêlé; pour germé. V. *Grelhat* et *Grelh*, R.

Éty. de *grela* et de *at*, marqué ou frappé par la grêle.

Habit grelat, habit râpé.

GRELETA, s. f. (greléte). Petite grêle; grésil. Avril.

GRELH, GREL, radical dérivé de *grel*, bourgeon, jeune pousse, mot que M. Astruc regarde comme celtique, et l'auteur de la St. des Bouches-du-Rhône, comme ligurien. M. de Roquefort le fait venir, avec plus de raison peut-être, du latin *gracilis*, grêle, menu, mince, délicat; ce qui confirme cette opinion, c'est que le mot *tendroun* est pour plusieurs plantes synonyme de *grelh*.

De *grel*, *grelh*; d'où : *Grelh*, *Grelh-ar*, *Grelh-at*, *Grel*, *Grel-ar*, *Re-grelhar*, *Greou*, *Grec*, *Re-grilh-ar*.

GRELH, s. m. (grél), dl. Poêle aux châtaignes. V. *Sartan castagniera*.

Éty. *Grel* est dit pour *Grilh*. V. *Grilh*, R.

GRELH, s. m. Le bourgeon, etc. V. *Greou*, comme plus usité.

Éty. du celt. *grel*. V. *Grelh*, R.

GRELHA, s. f. (gréille), dl. Pour gril, V. *Grilha* et *Grilh*, R. pour le jet d'un arbre. V. *Jiet*.

Grelha, désigne plus particulièrement le rejet ou les secondes pousses d'un arbre qu'on avait dépouillé, comme cela arrive aux mûriers.

GRELHADA, s. f. (greillâde). Nom qu'on donne, en Languedoc, à la portion de mine de fer bocardée qu'on ajoute dans le fourneau à mesure que la matière entre en fusion. V. *Grilh*, R.

GRELHADOUR, dl. V. *Van* et *Dray*.

GRELHAGI, V. *Grilhagi* et *Grilh*, R.

GRELHAR, v. a. dl. Pour cribler. Voy. *Vanar*, *Criblar*, *Drayar* et *Grilh*, R.

GRELHAR, v. n. (greillá); GRIAR, GERCÀR, GRELHAR, ESPETIR, TULLAR, POUSSAR, BRULHAR. *Grelar*, port. Germer, on le dit des graines quand elles commencent à pousser la radicule et la plumule; des oignons, quand ils commencent à germer; des pommes de terre quand elles poussent; des arbres quand ils bourgeonnent.

Éty. de *grelh* et de *ar*, pousser des jets. V. *Grelh*, R.

GRELHAT, ADA, adj. et p. (greillá, áde); GRELAT, GRILHAT. On le dit des semences qui ont levé ou germé, et des racines potagères qui ont poussé des jets qui les privent de leurs qualités alimentaires.

Ceba grelhada, oignon germé. V. *Grelh*, Rad.

GRELHET, dl. V. *Grilhet*.

GRELLA, s. f. (grèlle), dg. CROBEL. Crible à grande perce.

GRELLADOUR, adj. (grelladóu), dl. *Un crubel grelladour*, un van. V. *Van*, *Drai* et *Cribl*, R.

GRELLAR, v. a. (grellá), dl. Vanner. V. *Moundar*, *Criblar*, *Draiar* et *Cribl*, R.

GRELLO, vl. V. *Grilho* et *Grilh*, R.

GRELOU, s. m. Mesure pour le lait, dans le Limousin. Foucaud.

GRELOUTAR, v. n. (greloutá). Greloter, trembloter de froid.

GREMIL, s. m. (grémil). V. *Herba deis perlas*.

Éty. du celt. *graun*, grain, et de *mil*, pierre, *graunmil*, semence dure et luisante,

comme de petits cailloux, d'où le lat. *lithospermum*, semence pierre.

GREMP, s. m. (grèimp), dg. Onglée : *Aber gremp*, avoir l'onglée. V. *Gobi*.

GREN, s. m. vl. GRANS. Moustache, poil, barbe. V. *Greno*.

GRENADA, s. f. (grenáde); GRANADA. *Granada*, esp. Fruit. V. *Miougrana* et *Gran*, Rad.

GRENADA, s. f. et mieux GRANADA. Grenade, boulet de fer creux qu'on remplit de poudre et qu'on lance avec la main.

Éty. de la ressemblance qu'on a cru trouver avec le fruit du grenadier. Voy. *Miougrana* et *Gran*, R.

Selon M. de Thou, on commença à user des grenades en 1588, au siége de Wachtendonck, près de Gueldres.

GRENAT, s. m. (grená); *Granat*, cat. *Granate*, esp. *Granato*, ital. Grenat.

Éty. du lat. *granatus*.

GRENO, s. m. vl. GRENHO, GRINO, GRAN, GREN, GRINON. Moustache.

Éty. Alt. de *cren*, ou de la basse lat. *granus*, *greno*, poil de la barbe, moustache.

GRENON, vl. V. *Greno*.

GREO, vl. Grief. V. *Greou* et *Grelh*, R.

GREOMEN, vl. V. *Greument* et *Grav*, Rad.

GREOU, s. m. Un des noms du grand-houx. Cast. V. *Agarrus*.

GREOU, s. m. (gréou); GREL, BROULHOUN, CAPUÇOUN, GRELH. *Grelo*, port. Le germe des plantes, le tendron, le brout, le bourgeon des arbres, le corps des laitues.

Quand mangearas de salada attaca-te eis greoux. Prov.

Éty. de *grelh*, par le changement de *l* en *ou*. V. *Grelh*, R.

Greou de ceba, germe d'oignon.
Greou de caulet, cœur de chou.
Greou de roumegea, tendron de ronce.
Greou de lachuga, cœur de laitue.

Fig. *levar lou greou*, se redresser, s'enorgueillir de quelque avantage, comme une plante qui se redresse après avoir souffert.

GREOU, adj. (grèou). Rude, fâcheux, dur, insupportable; boiteux. V. *Goy*; pesant, regret. V. *Grav*, R.

Mai ce que trobi de pu greou
Es uno éternita terriblo
Que pareisse incomprehensiblo,
Aqueou jamai, aqueou toujour,
Senso fin soufrir nuech et jour
Ma festo n'es pas bagatello.

Gros.

GREOUGAT, V. *Greougeat*.

GREOUGE, s. m. vl. Tort, grief. Voy. *Agreouges* et *Grav*, R.

GREOUGEAT, adj. m. vl. Fâcheux, désagréable, lourd, pesant.

Éty. du lat. *gravis*, *gravatus*. V. *Grav*, Rad.

GREOULE, s. m. (gréoulé); RAT-DOURMEIRE, GREOUEE, GARRI DEIS BOUECS, GARRI-GREOULE, ESQUIROOU-GRIS, LIROUN, RAT-BOFOU. Le loir, *Myoxus glis*, Lin. mammifère onguiculé de la famille des Rongeurs, qui s'engourdit pendant l'hiver, comme les marmottes.

Éty. du lat. *glis*.

Le loir dépose ses petits dans le creux des arbres, et sa portée ordinaire est de neuf à douze.

Les Romains estimaient tellement la chair de ce petit animal, qu'ils le faisaient nourrir dans des espèces de garennes nommées *glirarii*.

GREOUR, s. m. V. *Greou* et *Grelh*, R.

GREOURE, s. m. (gréouré). V. *Greoule*.

GREOUSELA, et comp. Aub. V. *Grousela*, etc.

GREOUTAS, s. f. pl. (gréoutes); GRAUTAS, CRAPAS. Gravois du plâtre; grumeaux de pâte durcis.

Éty. du lat. *creta*. V. *Cret*, R.

GREP, **EPA**, adj. dl. Engourdi par le froid. V. *Gobi*; en vl. orgueilleux.

Éty. Ce mot est celt. selon M. Astruc.

GREP, s. m. (grép), dl. Le tuf, le ferme; le fond qui est au-dessous de la bonne terre.

GREPA, s. f. (grépe). Nom qu'on donne, à Barcelonnette, à un traîneau destiné au charriage des grosses pierres.

GREPELLAT, adj. et p. vl. GREPELLATS. Eraillé.

GREPI, s. m. (grèpi), dl. GOBBI, GOBLE. L'onglée, engourdissement douloureux des doigts causé par le froid, qui ne leur permet plus de se rapprocher et de se serrer par le bout. V. *Gobi*.

GREPIA, s. f. V. *Herba-grepia*.

GREPIA, s. f. (grèpie), dl. V. *Grupi* et *Crup*, R.

GREPIERA, s. f. vl. Crèche, mangeoire. V. *Crup*, R.

GREPIS, vl. Il ou elle laisse, abandonne.

GREPOILLAR, v. a. vl. Érailler.

GREPOILLAT, **ADA**, adj. et p. vl. Éraillé, ée.

GREPPOUNS, s. m. pl. V. *Grappouns*.

GREPS, adj. vl. Petit.

GREQUEGEAR, v. a. (grequedjá), dl. GRECUEGEAR. Salir, patrouiller, charcuter, Douj. manier malproprement.

GRES, radical qu'on fait dériver du celt. *craig*, pierre, qui a la même signification en breton, d'autres le dérivent de *creta*, craie, et d'autres enfin, de *gres*, marche d'escalier, formé de *gressus*, pierre, dont on faisait les degrés; d'où : *Gres*, *Gresc*, *Gresc-ous*, *Gres-ier*, *Grea*.

GRES, s. m. et adj. Espèce de raisin, différent du *barbaroux*. V. *Rasin*.

GRES, Grégeois. V. *Fuec-gres* et *Grec*, Rad.

GRES, s. m. pl. vl. Griefs. V. *Grav*, R.

GRES, s. m. (grés). Grès, pierre composée de très-petits grains de quartz, agglutinés par un ciment, le plus souvent invisible, faisant feu avec le briquet et ayant une cassure grenue.

Éty. de *craig*, mot celtique ou breton qui signifie pierre. V. *Gres*, R.

Le grès blanc est le plus commun, celui dont on fait des meules pour aiguiser.

GRES, s. m. Dans le langage ordinaire, ce mot désigne un terrain graveleux, pierreux, ce qui n'a aucun rapport avec le mot précédent. V. *Gres*, R.

GRESA, s. f. (grése). Tartre, inscrustation qui se forme à l'intérieur des tonneaux, qui contiennent du vin; c'est le tartre cru, il est rouge ou blanc, selon l'espèce de vin. V. *Cret* et *Grea*.

On purifie le tartre en lui enlevant la partie extractive qu'il contient. V. *Tartre*.

GRESAT, **ADA**, adj. et p. (gresá, áde); RAUSAT. Aviné; qui a beaucoup de tartre. V. *Cret*, R.

Counfitura gresada, confiture candie.

Pissadour gresat, bassin enduit de tartre.

GRESC, **ESCA**, adj. GRESCOUS, OUSA. Graveleux. V. *Gravelous* et *Gres*, R.

Terra gresca, terre graveleuse.

GRESCOUS, **OUSA**, adj. Graveleux, Avril. V. *Gresc* et *Gres*, R.

GRESESC, adj. vl. GRESESC, GREZEIS, GREZES. *Greguesc*, anc. cat. Grégeois. Voy. *Grec*, R.

GRESIER, s. m. (gresié), dl. Gésier des oiseaux. V. *Perier*.

Éty. A cause du sable *grésil* qu'il renferme souvent; ou altér. de *gesier*. V. *Gres*, R.

GRESILH, s. m. (gresill); GIBOURNA, GRANISSA, COUBIANDRE. Grésil, neige dense, en crystallisation informe et diffuse, qui est produite par le refroidissement instantané de l'air, menue grêle.

Éty. du bas breton *grisil*, m. s.

GRESILHA, dl. Gril. Voy. *Grilha* et *Grilh*, R.

GRESILHADA, s. f. (gresillàde); GRESINADA, GRANISSADA. Du grésil, chute de grésil : *Aquot es pas qu'una gresilhada*, ce n'est que du grésil.

GRESILHAR, v. impers. (gresilhá); GIBOURNAR, GRANISSAR, RABASTINAR, RAUMIR, NEBLAR, GRESIAR. Grésiller, on le dit du grésil qui tombe.

Éty. de *gresilh* et de *ar*.

GRESILHAR, v. a. Grésiller, faire que quelque chose se fronce, se racornisse, se retrécisse par l'effet d'une grande chaleur ou d'un grand froid; griller, brûler. V. *Grilhar* et *Grilh*, R.

GRESILHAT, **ADA**, adj. et p. (gresillá, áde); RABASTINAT. Grésillé, ée. V. *Grilh*, Rad.

GRESINADA, s. f. (gresinade), dl. V. *Gresilhada*.

GRESSA, s. f. vl. GREZA. V. *Granissa* et *Grela*.

GRESSIER, s. m. (gressié), dg. Gésier. V. *Peirier*.

Éty. de *gres* et de *ier*.

GRESSIME, s. m. vl. *Grecisme*, cat. *Grecismo*, esp. ital. Grécisme, figure de rhétorique.

GRET, s. m. vl. Gré. V. *Grat*, R. *De gratz*, adv. de plein gré.

GREU, adj. vl. *Greu*, cat. *Accen greu*, Accent grave.

Et es apelatz greus, quar en ayssi co naturalment una cauza greus e pezuga s'enclina es baissa, ayssi meteyssi fay aquest accens. Fl. del gay saber.

GREU, **EUVA**, adj. vl. GREO, GREUS, GRIEU. *Greu*, anc. cat. *Grave*, esp. port. ital. cat. mod. Grief, griève; pénible; pesant, difficile, grave, dur. V. *Greou* et *Grav*, R. *A greu*, vl. à peine, difficilement, violemment.

Ce mot se prend souvent adverbialement et signifie alors difficilement, péniblement.

GREUG, s. m. vl. *Greuge*, anc. cat. Grief, vexation, dommage, préjudice. V. *Grav*, R.

GREUGA, s. f. vl. *Greggia*, ital. Troupe. V. *Grecx* et *Greg*, R.

GREUGANSA, s. f. vl. Réunion, assemblée. V. *Greg*, R.

GREUGAT, adj. vl. GREUJAT. Grevé, lésé, vexé. V. *Grav*, R.

GREUGE, s. m. vl. *Greuge*, cat. anc. esp. Vexation, tort, grief, perte, dommage, plainte.

Éty. du lat. *gravitas*. Voy. *Grugear* et *Grav*, R.

GREUGETAT, s. f. vl. Gravité. Voy. *Grav*, R.

GREUJAR, v. a. et n. vl. *Greujar*, cat. Aggraver, empirer, vexer, être à charge. V. *Grav*, R.

GREUJAT, part. vl. Lésé ou grevé. V. *Greugat* et *Grao*, R.

GREULE, s. m. (gréoulé). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, aux fruits du grand-houx.

GREUMENT, adv. vl. GREUMEN, GREOMEN, GRIEUMEN. *Greument*, anc. cat. *Gravamente*, esp. port. ital. Grièvement, difficilement, péniblement. V. *Grav*, R.

GREVA, s. f. vl. Grève, gravier. Voy. *Grav*, R. 2.

GREVABLE, ABLA, adj. vl. Onéreux, euse.

GREVAMENT, s. m. vl. GREVIAMENT. *Grevement*, cat. esp. *Gravamento*, ital. Peine, dommage. V. *Grav*, R.

GREVANSA, s. f. (grévance); *Grevansa*, anc. cat. *Gravenza*, ital. Difficulté, fâcherie, peine, inquiétude. V. *Grav*, R.

GREVAR, v. a. (grevá); *Gravar*, esp. cat. *Gravare*, ital. *Agravar*, port. Grever, faire tort et dommage, charger de contributions, vl. presser.

Éty. du lat. *gravare*, charger, rendre pesant, V. *Grav*, R. Pour avoir du regret, V. *Gravar*.

GREVAR, v. a. vl. GRAVAR, GREVIAR. *Gravar*, cat. esp. port. *Gravare*, ital. Accabler, tourmenter, peiner, grever, aggraver.

Éty. du lat. *gravare*. V. *Grav*, R.

GREVAT, ADA, adj. et p. (grevá, áde). Grevé, ée. V. *Grav*, R.

GREVEZA, s. f. vl. GREVESSA. *Graveza*, anc. esp. port. *Gravezza*, ital. Pesanteur, gravité, difficulté. V. *Grav*, R.

GREVIAMENT, vl. V. *Grevament* et *Grav*, R.

GREVIAR, vl. V. *Greviar* et *Grav*, Rad.

GREVIAT, ADA, adj. et p. vl. Accablé, ée, endommagé, ée. V. *Grav*, R.

GREVIATIU, IVA, adj. vl. Oppressif, ive. V. *Grav*, R.

GREVOR, s. f. vl. Peine, dommage. V. *Grav*, R.

GREVOZAMEN, adv. vl. Péniblement, rudement, fortement. V. *Grav*, R.

GREY, s. m. anc. béarn. *Grey*, esp. *Grei*, port. Troupeau. V. *Grecx*.

Éty. du lat. *gregis*, gén. de *grex*, d'où *greg*, par apoc. et *grey*, par métagr. Voy. *Greg*, R.

GREYAR, v. n. vl. Alt. de *grilhar*, sécher. V. *Grilh*, R.

GREYCH, s. m. dg. Pour graisse. Voy. *Graissa* et *Crass*, R.

GREYCHA, dg. Alt. de *Graissa*, v. c. m. et *Crass*, R.

GREZ, s. m. d. vand. Troupeau.

Éty. du lat. *grex*, *egis*.

Enaima cabri devant lo grez, d. vand. de 1100, comme le bouc devant le troupeau.

GREZA, s. f. vl. Grêle.

GREZE et

GREZEI, V. *Gresesc*.

GREZEIS, vl. V. *Gresesc*.

GREZES, adj. GRIEUS, GREZESC. Grecs, grégeois. V. *Grec*, R.

GREZES, vl. V. *Gresesc*.

GREZESC, adj. vl. GREZIS, GREZEI, GREZES. Grec. V. *Gregou* et *Grec*, R.

GRI

GRIA, s. f. (grie); GRIS. Crasse, ordure qui s'amasse sur le corps des personnes malpropres; dans le poil des animaux et sur les meubles. Avril. V. *Cret*, R.

GRIAL, s. m. (griàl), d. bas lim. Sébille. V. *Barnigau*, *Cousset* et *Gresal*.

GRIALA, s. f. (griàle), md. Terrine. Voy. *Terrina*.

GRIAVAT, ADA, adj. et p. vl. Grevé, vexé. V. *Grav*, R.

GRIBOULHO, s. m. (gribóuille). Anciennement, marchand de petits objets; actuellement on se sert de ce mot pour désigner un sot, un imbécile, un homme qui bredouille, qui ne sait ce qu'il dit.

GRICA, nom de femme (grique), dl. Agricole.

Éty. De Saint Agricol, martyrisé à Bologne, en Italie, vers l'année 304, dont l'Église fête la mémoire le 4 novembre.

GRIC-GRIC, s. m. (gric-gric), dl. Mots inventés pour imiter et désigner en même temps le cri du grillon. V. *Grilh*, R. 2.

GRICH, (grich). Nom béarnais de la sauterelle. V. *Langousta* et *Grilh*, R. 2.

GRIDELOUN, s. m. (grideloún). contr. de GRIS-DE-LIN. Gris de lin, espèce de couleur.

GRIEF, EVA, adj. (griéf, éve). Grief, ève, très-fâcheux, douloureux.

Éty. du lat. *gravis*, m. s. V. *Grav*, R.

GRIEF, s. m. GREOU, GREOUGE, AGREOUGE. Grief, tort, préjudice, plainte. V. *Grav*, R.

GRIEOU, Alt. de *Greou*, v. c. m. et *Grav*, R.

GRIES, s. m. (griés). Râle d'un agonisant. Aub.

GRIEU, adj. vl. *Griego*, esp. V. *Grec* et *Greu*.

GRIEUMEN, vl. V. *Greument*.

GRIEVAMENT, adv. (grievaméin); *Gravemente*, ital. esp. port. Grièvement, d'une manière griève.

Éty. de *grieva* et de *ment*. V. *Grav*, R.

GRIEVAT, ADA, adj. vl. Fâcheux, incommode, inquiétant. V. *Greu* et *Grav*, R.

Éty. de *gravis*, *gravatus*, *griex*, en bas breton.

GRIFAIGN, AIGNA, adj. vl. GRIFAIGNE. *Grifagno*, ital. Hargneux, euse, refrogné, ée. V. *Griff*, R.

GRIFAIGNE, vl. V. *Grifaigne*.

GRIFF, GRIP, GRAFF, radical dérivé du grec γρυπὸς (grupos), recourbé, crochu, d'où l'allemand *greifen*, prendre, saisir, gripper, dans ce dernier sens, le mot *gripar*, *grip*, pourrait venir plus directement de γριπίζω (gripizô), avoir de l'avidité pour le gain; ou de l'all. *kratzen*, gratter.

De *grupos*, par apoc. *grup*, et par changement de *u* en *i*, et de *p* en *ph*, et *ff*, *griff*; d'où : *Griff-a*, *Griff-oun*, *Griffoun-agi*, *Griffoun-ar*.

De *gripizo*, par apoc. *grip*; d'où : *Grimp-ar*, *A-grip-ar*, *Grap-in*, *Grip-a*, *Grip-ar*, *Grios*, *Graff-ada*.

GRIFFA, s. f. (griffe); MARPA, MARPIOS, OUNGLAS, MARPI. Griffe, ongle fort et crochu de certains animaux, particulièrement des carnassiers; l'extrémité de leur patte toute entière; on le dit aussi iron. en parlant de la main toujours disposée à prendre, des gens de chicane; instrument avec lequel on met l'empreinte d'un nom, cette empreinte même; pièce de fer qui sert à fixer.

Éty. de l'all. *greiffen*, prendre, en bas bret. *griff*. V. *Griff*, R.

Griffa de renouncula, Caïeu ou patte de renoncule.

GRIFFADA, s. f. (griffade). Griffade, coup de griffe, d'ongle, égratignure. Garc.

GRIFFAR, v. a. (griffà). Griffer, prendre avec la griffe; donner un coup de griffe, égratigner. V. *Esgraffignar*. Garc.

GRIFFAT, ADA, adj. et p. (griffà, àde). Pris, saisi, ie; tombé sous la main des gendarmes, des huissiers. Garc.

GRIFFO, s. m. vl. *Grifo*, cat. V. *Griffoun* et *Griff*, R.

GRIFFOT, s. m. (griffó). *Griffo-faible*, poltron, sot, bête. Garc.

GRIFFOU, s. m. (griffou). Un des noms du grand-houx. V. *Agarrus*.

Éty. De son ancien nom *agrifolium*, aigrefeuille, à cause des piquants dont les siennes son garnies.

GRIFFOUN, s. m. (griffóun); GRIFOU. *Grifone*, ital. *Grifo*, esp. port. cat. Griffon, animal fabuleux, moitié aigle et moitié lion; espèce de vautour; cannelle ordinairement de laiton qui sert à tirer le vin d'un tonneau, robinet; fontaine jaillissant perpendiculairement ou horizontalement.

Éty. du lat. *gryphus*, dérivé du grec γρυφὸς (gruphos), qui a le bec recourbé; les robinets ont pris le nom de *griffoun* des têtes de cet animal que l'on sculptait ordinairement sur les fontaines, et auxquelles ils servaient comme de bec. V. *Griff*, R.

GRIFFOUN, dl. Pour bigarreau. Voy. *Graffion* et *Gref*, R.

GRIFFOUN, s. m. (griffóu), d. bas lim. Se dit pour harpie, mégère, femme méchante, acariâtre, qui ressemble à une furie. V. *Graf*, R.

GRIFFOUNAGI, s. m. (griffonádgi); GRIFFOUNAGE, GRAFIGNAGI, POUCHINADURA, GRIFOUGNA. Griffonage, écriture mal formée et difficile à lire.

Éty. de *grifounar* et de *agi*. V. *Griff*, R.

GRIFFOUNAIRE, V. *Griffounur*.



GRIFFOUNAR, v. a. (griffouná) : GRAFIGNAR, GRIFFOUNEGEAR, POUCHINAR. Griffonner, écrire mal et d'un caractère difficile à lire.

Éty. de *grifa*, comme si l'on avait écrit avec la griffe d'un oiseau, ou du grec γριφᾶσθαι (griphasthai), écrire, griffonner. V. *Griff*, R.

GRIFFOUNEGEAR, V. *Grifounar* et *Griff*, R.

GRIFFOUNUR, **USA**, s. (griffounúr, úse) ; GRAFIGNAIRE, GRIFFOUNAIRE. Griffonneur, *griffonnier*, celui qui griffonne. Voy. *Griff*, R.

GRIFO, adj. vl. *Grec*, v. c. m.

GRIFOS, adj. et s. m. pl. vl. Grecs. V. *Grec*, R.

GRIFOUGNA, s. f. (grifóugne), d. béarn. Griffonnage. V. *Griffounagi* et *Griff*, R.

GRIFOUL, s. m. dl. Un des noms du grand-houx, V. *Agarrus*; on a je crois appliqué improprement le nom de *grifoul*, au petit-houx. V. *Verbouisset*.

GRIGNA, s. f. (grigne), d. béarn. Querelle.

GRIGNO, vl. Moustache. V. *Greno*.

GRIGNOLA, V. *Gargamela*.

GRIGNOUN, s. m. (grignóun) ; MERITNOUN. Grignon, marc de l'olive, de la noix et du raisin ; débris de biscuits.

Éty. du grec γρινοσ (grinos), peau.

GRIGNOUN, s. m. Étalon dans quelques pays. V. *Etaloun*.

GRIGNOUTAIRE, **USA**, s. (grignoutáiré, úse). Qui lambine en mangeant. Garc.

GRIGNOUTAR, v. a. (grignoutá) ; GARGNOUTIAR. Grignoter, ronger doucement quelque chose de dur, une croûte de pain.

Éty. de *grignou*, morceau de pain sec et dur, mot formé par onomatopée.

GRIGOU, s. m. (grigou). Grigou, homme qui fuit la société, qui vit seul et d'une manière sordide ; gredin ; avare.

Éty. de *gregou*, grec, nom que les Français, revenus des Croisades, donnaient aux plus mauvais sujets, d'après le mépris qu'ils avaient conçu pour ce nom V. *Grec*, R.

GRIHOL, s. m vl. V. *Griffoun* et *Griff*, Rad.

GRIL, s. m. *Grill*, cat. Nom du grillon, en Languedoc. V. *Grilhet* et *Grilh*, R. 2.

GRIL, Pour *gril*, ustensile de cuisine. V. *Grilha* et *Grilh*, R.

GRILAR, v. vl. Cribler. V. *Cribl*, R.

GRILH, s. m. vl. GRIL, GRELL. Grillon. V. *Grilhet* et *Grilh*, R. 2.

GRILH, radical pris du latin *craticula*, dim. de *crates*, gril, grille, petite claie, qu'on fait venir du grec κράτεω (kratéô), contenir.

De *craticula*, par apoc. *craticul*, par sync. de *cu*, *cratil*, par suppr. de *at*, *cril*, et par changement du *c* en *g*, *grill* ou *grilh*; d'où : *Grilh-a*, *En-grilh-ar*, *Gril*, *Grilh-agi*, *Grilh-ar*, *Grelh*.

GRILH 2, radical pris du lat. *gryllus*, grillon, insecte, et dérivé du grec γρύλλος (grullos), m. s. qui ne sont probablement l'un et l'autre qu'une onomatopée du cri de cet insecte, *gri*, *gri*, *gri*.

De *gryllus*, par apoc. *gryl*, par changement de *y* en *i* et de *l* en *lh*, *grilh*; d'où : *Grilh*, *Grilh-et*, *Gril*, *Grich*, *Grelh-et*, *Gralh-et*, *Cri-cri*, *Gric-gric*, *Grioul-ar*.

GRILH, s. m. vl. GRIL, GRELL. *Grill*, cat. *Grilh*, esp. port. ital. Grillon. V. *Grilhet*.

GRILHA, s. f. GRILLE, GRESILHA, GRELHA. *Graèllas*, cat. Gril et non *grille*, ustensile de cuisine propre à faire rôtir de la viande.

V. pour l'éty. et les détails, le mot suivant et *Grilh*, R.

GRILHA, s. f. (grille) ; GRIA, GRELHA. *Grélhas*, port. *Gratella*, ital. Grille, barreaux de fer ou de bois, plus ou moins rapprochés, servant à clore une porte, une fenêtre, un passage, etc. ; parloir des religieuses.

Éty. du lat. *craticula*. V. *Grilh*, R.

Les belles grilles qui sont en ce moment l'ornement des grands édifices et des jardins, furent inventées en 1815, par Pierre Denis.

Dans une grille on nomme :

BARREAUX, les tiges ou montants.

On appelle d'ailleurs :

GRILLE A MI-MUR, celle qui est collée dans le tableau des fenêtres.

GRILLE EN SAILLIE, celles qui s'avancent en dehors.

GRILLE HERSÉE, celle qui est garnie de pointes extérieurement.

DÉCHARGE, la barre de fer posée obliquement ou carrément dans l'assemblage, pour l'entretenir.

CHASSIS, l'assemblage du pourtour.

On appelle :

GRILLETIER, le fabricant ou le marchand de grilles.

GRILHADA, s. f. (grillàde) : GRIADA. Grillade, viande cuite sur le gril. V. *Grilh*, R.

GRILHAGI, s. m. (grilládgi) ; GRELHAGE, GRILHAGE, GRIAGI, RIEGE. Grillage, garniture de fil de fer qu'on met aux fenêtres, etc. ; treillis. V. *Grilh*, R.

GRILHAR, v. a. (grillá) ; GRASILHAR, GRESILHAR, GRIAR, GRELHAR, RIEGEAR. *Grelhar*, port. Griller, rôtir sur le gril ; brûler subitement par une chaleur trop vive ; pour germer, V. *Grelhar*; mettre des grilles.

Éty. de *grilha* et de *ar*, *grilhar*, dl. pour guetter, V. *Gueitar* et *Grilh*, R.

GRILHAR SE, v. r. SE GRESILHAR. Se griller, se brûler par une chaleur trop vive.

GRILHAT, **ADA**, adj et p. (grillá, áde) ; GRIAT, GRELHAT. Grillé, ée. V. *Grilh*, R.

GRILHAT, s. m. V. *Cledat*. *Una porta grilhada*, Tr. une porte à claire-voie. Voy. *Grilh*, R.

GRILHET, s. f. (grillé) ; GREL, GRIC, CRI-CRI, RIQUET, GRELHET, CHIQUET, GRALHET, GRIL. *Grill*, cat. *Grillo*, esp. port. ital. Grillon, *Gryllus*, genre d'insectes de l'ordre des Orthoptères et de la fam. des Grilloïdes, peu nombreux en espèces dans nos pays.

Éty. du lat. *gryllus*. V. *Grill*, R. 2.

Le grillon des champs, *Gryllus Sylvestris*, Dict. Sc. Nat. *Acheta*, Fab. est celui qu'on désigne plus particulièrement par le nom de *Gryllet*.

Le mâle produit un bruit assez considérable, en imprimant une vibration rapide à ses élytres, qui frappent deux membranes tendres en forme de timbales. Il *grésillonne* ou *grillote*.

GRILHO, s. m. vl. GRILLO, GRELLO. *Grilló*, cat. *Grilleto*, esp. anc. *Grillos*, esp. mod. *Grilhos*, port. Grille, menottes, prison. V. *Grilh*, R.

GRILLO, vl. V. *Grilho* et *Grilh*, R.

GRILLON, s. m. vl. Grille.

GRIM, adj. vl. *Grimo*, ital. Triste, morose.

Dérivés : *Grim-a*, *Grim-ar*, *Grim-os*, *Grin-eza*, *Grin-ar*.

GRIMA, s. f. vl. *Grima*, cat. esp. Tristesse, souci. V. *Grim*.

GRIMAÇA, s. f. (grimáce) ; *Grimasse*, allem. Grimace, contorsion du visage ou de quelqu'une de ses parties ; feinte, dissimulation.

Éty. de l'all. *Grimm*, colère, fureur, ou de *gram*, tristesse, chagrin, ou selon M. Nodier, de *rima*, ride, par l'addition du *g*, paragogique, comme de *ranuncula* on a fait *granoulha*.

GRIMAÇA, s. f. Grimace, boîte dont le couvercle est muni d'une espèce de coussin où l'on pique des épingles.

GRIMAÇAR, V. *Grimaciar*.

GRIMAÇARIA, s. f. (grimaçarie). Action de faire des grimaces.

GRIMACIAIRE, V. *Grimacier*.

GRIMACIAR, v. n. (grimaciá) ; DEGATIMAR, DEMANIEIRAR, GRIMAÇAR. Grimacer, faire des grimaces.

Éty. de *grimaç* et de *ar*.

GRIMACIER, **IERA**, adj. et s. (grimacié, iére) ; DEPATIMAT, GRIMOCIAIRE. Grimacier, ière, qui fait ordinairement des grimaces ; hypocrite.

GRIMAR, v. n. vl. Gémir, soupirer. V. *Grim*.

GRIMAUD, s. m. (grimáou). Un des noms de la hulotte. V. *Cabrareou*.

GRIMOINA, s. f. (grimoine). Un des noms de l'aigremoine, qui n'est qu'une altération du lat. *agrimonia*, V. *Sourbeireta*; stratagème, moyen funeste à employer. Garc.

GRIMOIRO, s. m. (grimoire) ; ESCRIMOUARO. Grimoire, livre plein de figures, de caractères et de conjurations, qu'on s'imagine être propres à faire obéir les esprits. C'est le bréviaire des sorciers et des enchanteurs.

Éty. de l'italien *rimaria*, livre de rimes, en y préposant un *g*, selon Leduchat.

GRIMOUENA, alt. lang. Aigremoine. V. *Sourbeireta*.

Éty. du lat. *agrimonia*. V. *Grimonia*.

GRIMPANT, **ANTA**, adj. (grimpán, ánte). Grimpant, ante, qui grimpe.

GRIMPAR, v. n. (grimpá) ; ESCALAR. Grimper, gravir à l'aide des pieds et des mains ; fig. monter avec peine sur un lieu élevé, iron. prendre, attraper.

Éty. du grec χρίμπτειν (chrimptein), s'appuyer. V. *Griff*, R.

Grimpar una muralha, Tr. grimper à une muraille.

GRIMPET, s. m. (grimpé). Roidillon, montée courte et rapide, où il faut pour ainsi dire grimper. V. *Griff*, R.

GRIN, s. m. (grin). d. bas lim. Champ, le côté le moins large d'une pierre : *Pausar de grin*, poser de champ ; l'angle extérieur d'une pierre, d'une table, carne.

GRINAR, v. n. vl. Gémir. V. *Grim*.

GRINÇAMENT, s. m. (grinçaméin) ; CRESILHAMENT. Grincement des dents, l'action de les grincer.

Ety. de *grinçar* et de *ment*.

GRINÇAR, v. a. (grïnçá); CRESSILHAR. *Greinen*, all. Grincer des dents. V. *Crussir*.

Éty. du grec βρύχειν (bruchein), m. s.

GRINEZA, s. f. vl. Attention, soin, pitié, compassion, tristesse, sensibilité, souci. V. *Grim*.

GRINGALET, s. m. (grïmgalé); ARGOUSET. Cheval maigre et alerte, fig. homme de petite corpulence et de chétive mine, mince, fluet; petit pain dont quatre font la livre.

GRINGOT, s. m. (gringó), dl. Le diable. V. *Diable*.

GRINGOUNAT, ADA, adj. et p. (grïngouná, áde), dg. Balayé?

> Acrouchaby pertout las telles d'iragnades,
> Que déspuey mey d'un an n'eren pas *gringounades*.
> Verdier.

GRINGOURAT, ADA, adj. (gringourá, áde). Tacheté, ée. Aub.

GRINGOUTAR, v. n. (grïngoutá), dl. Pinocher, manger négligemment; parler entre les dents, fredonner.

Éty. du lat. *fringultire*, dégoiser, frétiller.

GRINIT, V. *Grinut*.

GRINO, et

GRINON, s. m. vl. Moustache. Voy. *Greno*.

GRINOS, adj. vl. Affligé, sensible, plein de compassion, triste, saisi. V. *Grim*.

GRINSAMENT, s. m. (grinsaméin). Grincement.

GRINSAR, v. n. (grïnsá). Grincer. Voy. *Crussir*.

GRINUT, adj. vl. Chevelu.

GRIOOU, s. m. (grióou), dl. Recoupes. V. *Recoupadura*.

GRIOOUS, s. m. pl. (grióous), dl. De la basse-monnaie: *Un tau a de grioous*, c'est-à-dire, il est riche.

GRIOS, adj. vl. Griffon, animal fabuleux. V. *Griff*, R.

GRIOTA, s. f. (grióte). V. *Agrueta*.

GRIOU, s. m. (griòu). Le loriot. Garc. V. *Auruou*.

GRIOULAR, v. n. (griouIá), dl. Faire le gri-gri, comme le grillon: *Es enrhooumassat que poou pas grioular*, il est tellement enrhumé qu'il ne peut pas se faire entendre. V. *Grilh*, R. 2.

GRIOULET, s. m. (grioulé), dl. Ancienne fausse monnaie de six blancs, qui portait le nom de celui qui l'avait fabriquée. Sauv.

GRIOUSELA, V. *Agrouvela*.

GRIOUSELIER, s. m. V. *Agrouvelier*.

GRIOUSELIER-BLANC, s. m. Nom qu'on donne, à Valensoles, au groselier sauvage. V. *Agrouvelier*.

GRIPA, s. f. (gripe). Grippe, prévention, aversion; la main de celui qui saisit.

Éty. du grec γρίπος (gripos), filet de pêcheur, dans le sens de prendre, prendre en aversion. V. *Griff*, R.

Prendre quauqu'un à gripa, prendre quelqu'un en grippe.

GRIPA, s. f. (gripe). Grippe, on désigne en général par ce mot un catarrhe épidémique, avec toux convulsive, ressemblant; sous quelques rapports, à la coqueluche.

GRIPAR, v. a. (gripá). Agripper, gripper, prendre ou ravir subtilement, avidement.

Éty. Par contr. du lat. *corripere*, prendre, saisir, empoigner; ou du grec γριπίζω (gripizò), pêcher, avoir de l'avidité pour le gain. V. *Griff*, R.

GRIPAT, ADA, adj. et p. (gripá, áde). Qui est atteint de la grippe.

GRIPET, s. m. (gripé), dl. Le lutin. V. *Barban* et *Griff*, R.

GRIPET, s. m. (gripé). Roidillon. Avr. V. *Grimpet*.

GRIP'HOME, s. m. (grip'hómé). Nom qu'on donne, à Arles, à la salsepareille, parce qu'elle s'attache aux habillements quand on la touche. V. *Grame-gros* et *Griff*, R.

GRIPIA, s. f. (gripie), dl. V. *Grupi* et *Crup*, R.

GRIS, radical pris de la basse latinité *griseus*, gris, d'une couleur formée de blanc et de noir, que l'on fait dériver du latin *cinereus*, cendre, ou de l'ital. *grigio*, gris; quelques étymologistes ont voulu le tirer de l'allemand *greis*, *griis*, mais les étymologistes de cette langue faisant venir eux-mêmes ces mots de l'italien, on ne peut pas prendre l'allemand pour radical.

De *griseus*, par apoc. *gris*; d'où: *Gris*, *Gris-alha*, *Gris-ar*, *Gris-astre*, *Gris-at*, *Gris-eta*, *Gris-ola*, *Gris-oun*, *Grisoun-ar*.

GRIS, ISA, adj. (gris, ise); *Grigio*, ital. *Gris*, cat. esp. Gris, ise; qui est de couleur grise; pour ivre. V. *Ubri*.

Éty. V. *Gris*, R.

Gris de ferre, *Grigio fero*, ital. gris de fer.

N'ai vist de grisas, j'en ai vu de cruelles.

GRIS, s. m. Gris, couleur tirant sur celle de la cendre, ou mêlée de blanc et de noir.

Éty. V. *Gris*, R.

GRIS, IZA, adj. vl. Gris, ise; fig. irrité, vieux, à cheveux gris.

GRISA-BLUA, s. f. (grise-blúe). Nom nicéen du gorge-bleue. V. *Cuou-rousset-blu*.

GRISALHA, s. f. (grisáille); GRISAIA. Grisaille, façon de peindre avec deux couleurs, l'une claire, l'autre brune, dont le mélange exprime la lumière et les ombres; tableau peint de cette manière; mélange de cheveux bruns ou noirs et de cheveux blancs.

Éty. de *gris* et de *alha*. V. *Gris*, R.

Pintar en grisalha, grisailler. V. *Grisar*.

Pintat en grisalha, grisaillé. V. *Grisat*.

GRISAR, v. a. (grisá). Grisailler, peindre un mur, un plafon en gris; l'enduire d'une couche de cette couleur.

Éty. de *gris* et de *ar*, rendre gris. V. *Gris*, Rad.

GRISAR, v. a. Griser, faire boire quelqu'un jusqu'à le rendre ivre, V. *Enubriar*; jusqu'à ce qu'il ne distingue plus bien les couleurs. V. *Gris*, R.

GRISASTRE, ASTRA, adj. (grisástré, ástre). Grisâtre, qui tire sur le gris.

Éty. de *gris* et de *astre*. V. *Gris*, R.

GRISAT, ADA, adj. et p. (grisá, áde). Pour ivre, V. *Enubriat* et *Gris*, R. grisaillé, ée, peint en gris.

GRISELAS, s. f. pl. (grisèlles); GRISELA. Enfléchures, sorte d'échelettes de corde qui traversent les haubans et servent d'échelons pour monter aux hunes et au haut des mâts.

GRISETA, s. f. (griséte); ESTAMINA DE BRENUS, MIEGA CALAMANDRA. *Griseta*, cat. esp. Grisette, habit d'étoffe grise et de peu de valeur que portent les femmes du commun.

Éty. de *gris* et du dim. dépr. *eta*. V. *Gris*, Rad.

GRISETA, s. f. ARTISANA, FILHA DE SEPT HOURAS, CHAFFARCANI, FILHETA. Grisette, jeune fille de médiocre condition et d'une vertu suspecte. V. *Gris*, R.

GRISETA, s. f. Un des noms languedociens de l'agaric en gaîne. V. *Coucoumela-grisa*.

GRISOLA, s. f. (grisóle). Un des noms languedociens du lézard-gris. V. *Lagramusa* et *Gris*, R.

GRISOUN, OUNA, adj. (grisóun, óune). Qui est gris. V. *Gris* et *Gris*, R.

GRISOUN, s. m. Grison, celui dont les cheveux blanchissent: *Vielh grisoun*, vieux grison. On donne aussi iron. le nom de *grisoun* à un âne. V. *Gris*, R.

GRISOUNAR, v. n. (grisouná); GRISOUNEIAR. Grisonner, devenir grison.

Éty. de *grisoun* et de *ar*. V. *Gris*, R.

GRIU, s. m. vl. V. *Griffoun* et *Griff*, R.

GRIU, s. m. vl. GRIUS. Grec, grief, sorte d'oiseau. V. *Grec* et *Grav*, R.

GRIUEZA, s. f. vl. V. *Grineza*.

GRIVA, s. f. (grive); *Griva*, cat. Grive, nom commun à plusieurs espèces d'oiseaux du genre *Turdus*, Lin. de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Crénirostres ou Glyphoramphes (à bec à entaille). V. *Tourdre*, *Sera*, *Coularet* et *Chacha*.

Dans le département du Gard, le mot *griva*, désigne plus particulièrement la litorne. V. *Sera montagnarda*.

Éty. du lat. *gilvus*, gris, cendré, par apoc. *gilv*, et changement de *l* en *r* et transposition de cette lettre, *griv*.

GRIVOIS, OISA, adj. (grivóis, óise); GRIVOUAS. Grivois, éveillé, alerte; il se prend presque toujours en mauvaise part.

GRIVOUTIER, s. m. (grivoutié). Voy. *Agrivoutier*.

C'est aussi le nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. au cerisier capronien, *Cerasus capronianus*, Lin. *Prunus cerasus*, Lin. arbre de la fam. des Rosacées.

GRIZ, vl. V. *Gris*.

GRIZETA, vl. V. *Griseta* et *Gris*, R.

GRO

GRO, d. rouerg. Alt. de *gra*. V. *Gran*.

GRO, dl. et bas lim. Particule ajoutée à la négation pour lui donner plus de force, elle a alors la signification de certes: *Noun gro*, non certes, elle signifie quelquefois non, tout simplement.

GROBS, s. m. vl. Nœud, lien.

GROC, OCA, adj. vl. GROCS, GRUOC, GRUEC. *Grog*, cat. *Crocco*, ital. Jaune; subst. croc; gouffre.

Éty. du lat. *croceus*, jaune.

Dérivés: *Gruoc*, *Gruec*, *Croc-i*, *Grogezir*.

GROENLAND, *Groenlandia*, ital. esp. Groenland, le, vaste péninsule d'Europe, dont les bornes au Nord sont inconnues.

Éty. du lat. *Groenlandia*.

Découvert par les Islandais, en l'an 1000,

il fut oublié pendant 200 ans et découvert de nouveau en 1577.

GROGEZIR, v. n. vl. *Groguejar*, cat. Jaunir. V. *Groc*.

GROINGNA, s. f. vl V. *Groing*.

GROING, s. m. vl. GRULH, GROINGNA, GRONG. *Grugno*, ital. Groin, museau. Voy. *Grougn*, R.

GROISSA, s. f. (gróïsse), d. bas lim. Pour grossesse, Voy. *Grossessa*. *Levar groissa*, donner les premiers signes de grossesse. V. *Gross*, R.

GROISSOR, s. f. vl. V. *Grossour* et *Gros*, R.

GROLH, adj. vl. Grouillant, bouillonnant.

GROMANCIA, s. f. vl. Magie.

GRON, vl. Il ou elle gronde, murmure.

GRONDILH, Voy. *Grougnament* et *Grougn*, R.

GRONDILHAR, v. n. vl. GRONDIR, GRONHIR, GRONDILLAR. Faire de faux-rapports, grommeler, grogner, marmotter, criailler, itérat. de *grondar*. V. *Grougn*, R.

GRONDILLAMENS, s. m. pl. vl. Faux-rapports. V. *Grougn*, R.

GRONDILLAR, vl. V. *Grondilhar*.

GRONDIR, v. n. vl. Murmurer, frémir. V. *Groundilhar* et *Grougn*, R.

GRONH. s. m. vl. Groin, museau. V. *Mourre* et *Grougn*, R.

GRONHIR, V. *Grondilhar*, *Grougnar* et *Grougn*, R.

GRONG, vl. V. *Groing* et *Grougn*, R.

GRONGILL, s. m. vl. Gronderie, réprimande. V. *Grougn*, R.

GRONHIR, vl. GRONIR. Grogner. Voy. *Grougnar*.

GRONIR, vl. V. *Grougnar* et *Grougn*, Rad.

GROOUFIGNAR, V. *Graffignar*.

GROPATAS, s. m. (gropatás). Nom du corbeau, à Avignon. V. *Corpatas* et *Corp*, Rad.

GROPIR, v. n. vl. S'accroupir. Voy. *Agroupir* et *Croup*, R.

GROPS, vl. V. *Grobs*.

GROS, s. m. *Gros*, esp. Nom d'une ancienne monnaie.

Éty. du lat. *grossus*, gros, parce que c'était la plus grosse monnaie d'argent qu'il y eut alors en France. L'épithète de tournois lui fut donnée parce qu'elle avait été fabriquée à Tours. V. *Gross*, R.

Saint Louis fit faire le gros tournois d'argent.

Wachter pense que le nom de gros lui vient de ce qu'elle était marquée d'une croix, qui en teuton se dit *cross*, d'où l'on aurait fait gros.

Le gros en monnaie de billon fut frappé, en 1549, à l'hôtel de Nesle à Paris.

Le gros d'argent de 1478, et celui de 1481, valaient 75 c.

GROS, s. m. Gros, la partie la plus grosse d'une chose, la plus forte, le plus grand nombre.

Au gros de l'estiou, au cœur de l'été.

Au gros de l'hiver, au cœur de l'hiver, ou au plus fort de l'hiver.

Avem pancara vist lou pu gros, nous n'avons pas encore vu le plus rude.

Au gros de l'aigua, au fort de l'eau.

Éty. du lat. *grossus*. V. *Gros*, R.

GROS, adv. EN GROS. *All'ingrosso*, ital. *En grueso*, esp. En gros, par opposition à en détail.

Gagnar gros, gagner beaucoup.

De gros en gros, le plus saillant, en gros. V. *Gross*, R.

GROS, OSSA, adj. (grós, ósse); *Grosso*, ital. port. *Grueso*, esp. *Gros*, cat. Gros, osse, qui a beaucoup de volume, et l'opposé de petit; épais, grossier.

Éty. du lat. *grossus*. V. *Gros*, R.

Frema grossa, *enceinta*, *embarrassada*, *pregna*, femme enceinte.

Grossa femna, grosse femme.

Gros malaut, Tr. un malade en danger ou dangereusement malade. *Gros malade* et *malade dangereux* ne sont pas français.

Grossa mar, mer agitée.

De gros en gros, adv. *De gros en gros*, cat.

En gros, en gros, cat. sans examiner, sans peser.

GROS, OSSA, adj. Il faut chercher les mots qui commencent par cet adjectif au substantif auquel ils est joint, ainsi *gros grame*, doit être cherché à *grame gros*; *gros daradel*, à *daradel gros*, etc.

GROS, s. m. *Grosso*, ital. *Grueso*, esp. Gros ou drachme, la huitième partie de l'once ou 72 grains.

GROSAMEN, vl. V. *Grossament*.

GROS-BEC, s. m. (gros-bè). V. *Pessa-ouliva*.

GROS-CANOUN, s. m. Gros-canon, caractère d'imprimerie.

GROS-DE-TOURS, s. m. *Grodetur*, cat. esp. Gros de Tours, étoffe de soie semblable au tafetas.

GROS-HUEIL, s. m. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. selon M. Roux, au spare gros œil. V. *Boucca rougea*.

GROSS, radical dérivé du latin *grossus*, *a*, *um*, gros, fort épais, ou de l'all. *gross*, qui signifie gros et grand.

De *grossus*, par apoc. *gros*; d'où: *Gros*, *ossa*, *Gross-a*, *Gross-ar*, *Gross-an*, *Gross-essa*, *Gross-ier*, *iera*, *Grossieiras*, *Grossiera-ment*, *Gross-ir*, *Des-gross-ir*, *Gross-it*, *Gross-essa*, *Gross-ier*, *Gro ss-our*.

GROSSA, s. f. (grósse); *Grossa*, cat. ital. *Gruesa*, esp. Grosse, en t. de com. douze douzaines de quelque marchandise qui se compte. V. *Gross*, R.

GROSSA, s. f. Grosse, expédition d'un acte en forme exécutoire.

Éty. On la nomme ainsi parce que, mise au net, les lettres en sont mieux formées et plus grosses, par opposition à *Minuta*, v. c. m. et *Gros*, R.

GROSSAGNA, s. f. (grousságne); GROUSSAGNE. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au froment d'hiver, *Triticum hybernum*. V. *Bladeta*, *Grossan* et *Gross*, Rad.

GROSSAIRE, s. m. vl. Secrétaire, écrivain qui mettait en grosse les actes.

Éty. de *grossa* et de *aire*. V. *Gros*, R.

GROSSAMEN, adv. vl. *Gruesamente*, esp. *Grossamente*, port. ital. Grossièrement. V. *Gros*, R.

GROSSAMENT, adv. vl. GROSSIERAMENT. *Gruesamente*, esp. *Grossamente*, port. ital. Grossièrement.

GROSSAN, s. m. (groussán); GROUSSAN, GROUSSAGNA. Nom générique ou collectif qui comprend tous les grains grossiers autres que le blé, l'avoine, l'orge, etc.

Éty. de *gros* et de *an*. V. *Gros*, R.

GROSSAN, s. m. (groussán); GROUSSAN. Espèce de gramen peu propre à la nourriture des bestiaux, qui n'est bon que pour leur litière. Avril. V. *Gross*, R.

GROSSAR, v. a. (groussá); GROUSSAR. Hourder. V. *Rebouchar*.

Éty. de *gros* et de *ar*. V. *Gros*, R.

GROSSAR, v. a. anc. béarn. Grossoyer, mettre en grosse? faire, écrire un acte nommé grosse, l'expédier.

Éty. de *grossa* et de *ar*. V. *Gros*, R.

GROSSARIA, s. f. (grossarie); GROUSSARIA. Grosserie, gros ouvrages des taillandiers; commerce en gros. Garc.

GROSSAS-DE-FOUNTA, s. f. pl. Grosses de fonte; gros caractère d'imprimerie.

GROSSAT, ATA, adj. et p. md. Mis en grosse, expédié.

Los proces qui son estats una vegada *grossats*.
Fors et cost. de Béarn.

GROSSA-TESTA, s. f. Nom qu'on donne, à Arles, au dactyle pelotonné, V. *Ped-de-lebre*, à cause de son épi ramassé en tête.

GROSSES, s. m. pl. (gróssés). Les notables, les riches d'un pays; les bourgeois en général, les premiers d'une ville.

Ety. de *Gros*, R. v. c. m.

GROSSESSA, s. f. (groussésse); GROUSSESSA, GROISSA, POURTUIRA, PORTEIRA. *Grossessa*, anc. cat. *Grosesa*, esp. *Grossezza*, ital. Grossesse, état d'une femme enceinte, temps que dure la gestation.

Éty. de *gros*, *grossa*. V. *Gros*, R.

GROSSET, ETA, adj. (groussé, éte); GROUSSET. *Grossetto*, ital. Grosset, ette, déjà un peu gros, assez gros.

Éty. de *gros* et du dim. *et*. V. *Gros*, R.

GROSSEYAR, v. a. (grousseïá); GROUSSEYAR. Grossoyer, faire la grosse d'un acte; par anal. écrire gros et large. Garc.

GROSSEZA, vl. Voy. *Grossessa* et *Grossour*.

GROSSIER, IERA, adj. (groussié, iére); GROUSSIER, ESPES. *Grossiere* et *Grossolano*, ital. *Grosero*, esp. *Grosseiro* et *Grogeiro*, port. *Grosser*, cat. Grossier, qui est fait sans art, sans goût, épais, l'opposé de fin, de délié; en parlant des nations et des hommes. sans culture, sans instruction; qui a des manières rudes, des airs communs.

Éty. de *gros* et de *ier*. V. *Gros*, R.

GROSSIEIRAS, ASSA, adj. (groussieirás, ásse); GROUSSEIRAS. Augm. péj. de *grossier*, très-grossier; rustre, en parlant des hommes. V. *Gross*, R.

GROSSIERAMENT, adv. (groussierarméin); GROUSSIERAMENT. *Grossolanamente*, ital. *Groseramente*, esp. *Grosseiramente*,

port. *Grosserament*, cat. Grossièrement, d'une manière grossière, lourdement.

Éty. de *grossiera* et de *ment*. V. *Gros*, Rad.

GROSSIERETAT, s. f. (groussieretá); GROUSSIERETAT. *Groseria*, esp. *Grosseria*, port. Grossièreté, impolitesse, défaut de civilité dans ce qu'on dit ou dans ce qu'on fait. V. *Gros*, R.

GROSSIR, v. a. et n. (groussir); GROUSSIR. *Engrossar*, port. Grossir, rendre gros, ou devenir gros; fig. exagérer.

Éty. de *Gros*, R. et de *ir*, devenir ou faire devenir gros.

GROSSIT, part. (groússi); GROUSSIT. *Engrossado*, port. Grossi. V. *Gross*, R.

GROSSO, adj. M. Bergeyret emploie grosse pour *gros*, au masculin, *grosso-moussurt*. V. *Gross*, R.

GROSSOUR, s. f. (grossour); GROUSSOUR. *Grosezza*, ital. *Grosor*, esp. *Grosesa* et *Grossura*, port. *Grossaria*, cat. Grosseur, le volume de ce qui est gros.

Éty. de *gros* et de *our*. V. *Gros*, R.

GROTA, s. f. (gróte). Grotte. V. *Caverna* et *Crota*.

GROU, s. m. (gróu). Pour group, rouleau de pièces d'argent, V. *Group*.

GROU, s. m. dl. GROUUN, GRUN. Le frai ou les œufs des poissons, des grenouilles; lentes, le couvain des abeilles. V. *Lende*.

Éty. de *grus*, grue, d'où *congruere*, s'accorder, s'assortir, s'accoupler comme font les grues, d'où ensuite *grou*, produit de l'accouplement de la réunion. V. *Gru*, R.

GROU, s. m. (grou), dg. Réduit, gîte.

GROUAGNA, s. f. M. Garc. dans son dictionnaire renvoie à *Agrouagna* qui manque.

GROUAIRE, s. m. (grouáïré). *Frayère*, lieu où les truites frayent; creux qu'elles laissent dans le sable après avoir frayé.

Éty. de *grou* et de *aire*. V. *Gru*, R.

GROUAR, v. n. (grouá); FRIAR. Engendrer, couver, frayer, en parlant des poissons, lorsque le mâle féconde avec sa laite le frai de la femelle; muser, s'amuser, tarder, en dl.

Éty. de *grou*, frai, et de *ar*. Ce mot est celt. selon M. Astruc. V. *Gru*, R.

Grouar la febre, couver la fièvre.

On dit aussi qu'*una frema groua*, lorsqu'elle éprouve les premiers symptômes de la grossesse.

GROUFIGNADA, Voy. *Grafignada*. Garc.

GROUFIGNAR, V. *Grafignar* et *Graf*, Rad.

GROUGN, GROUND, ROUN, ROUND, radical pris du latin *grundire* ou *grunnire*, gronder, grogner, que Denina dérive du grec γρύζω (gruzô), grogner, et Vossius de γρυλλιζω (grullizô), m. s. formé de γρύλλος (grullos), pourceau. Ce mot peut n'être aussi qu'une onomatopée.

De *grunnire*, par apoc. et changement de *ni* en *gn* et de *u* en *ou*, *grougn*; d'où: *Grougn-ar*, *Grougn-aire*, *Gaougn-oun*, *En-grougnar*.

De *grundire*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *ground*; d'où: *Ground ar*, *Grouau*, *Grondilh-ar*, *Grond-ir*, *Gronh*, *Gronhir*.

De *grunnire*, par apoc. *grun*, *groun*, et par la suppr. du *g*, *roun*; d'où: *Roun-aire*, *Roun-ar*.

De *grundire*, par apoc. *grund*, *ground*, et par aphèr. du *g*, *round*; d'où: *Roundina*, *Roundin-ar*, *Roundin-ous*, *Round-ir*.

GROUGNAIRE, ELA, s. (grougnáïré, arèle). Grogneur, euse, celui, celle qui grogne, qui est souvent de mauvaise humeur.

Éty. de *Grougn*, rad. de *Grougnar*, v. c. m. et de *aire*, celui qui grogne. V. *Grafignaire* et *Grougn*, R.

GROUGNAMENT, s. m. (grougnaméin); *Grunhido*, port. *Grugnito*, ital. *Gruñuido* et *Gruñimiento*, esp. Grognement, le cri naturel des pourceaux. V. *Grougn*, R.

GROUGNAR, v. n. (grougná; ROUNÇAR, REGAUGNAR, ROUIR, RONCASSAR, ROUNAR, ROUNSAR, RIMOUNAR, RABAGNAR, RESSEÑAR, REMAUMIAR, RUMINAR. *Grungir*, cat. *Grugnire*, ital. *Gruñir*, esp. *Grunhir*, port. Grogner, crier comme les pourceaux, gronder, murmurer, être de mauvaise humeur. V. *Boumbouniar*.

Éty. du lat. *grunnire*, m. s. V. *Grougn*, Rad.

GROUGNARD, V. *Grougnoun*.

GROUGNAUT, s. m. (grougnáou), dl. Goujon, poisson. V. *Goujoun*.

GROUGNOUN, adj. s. m. (grougnóun); GARRANÇOUS, RONCASSOUS, GROUGNARD. Grognon, sujet à grogner, à gronder.

Éty. de *Grougn*, rad de *Grougnar*, v. c. m. et de la term. dim. *oun*, petit grogneur. V. *Grougn*, R.

On dit au fém. une vieille grognon et non *grognone*.

GROUL, OULA, adj. (gróul, óule). Sale dans ses vêtements. Garc. V. *Groula*.

GROULA, s. f. (groúle); GROULHA, GROUILA. Savate, vieux soulier, et fig. femme déguenillée, souillon, gaupe, femme de mauvaise vie; personne usée; reste de pâté, d, bas lim.

Éty. du grec γρυτη (grutê), vieux soulier, formé de γρὺ (gru), rognure d'ongles, un rien, un fêtu. M. Astruc croit que ce mot est celtique.

Dérivés: *Groularia*, *Groulegear*, *Groulier*.

Aquellas miserablas groulas,
Quand tourneroun l'ai à l'houstau
Mi digueroun holà coumpaire,
D'aquelous ais s'en troba gaire.
J. M. Pr.

Jugar à passar la groula, jouer à la savate.

GROULARIA, s. f. (groularie). Vieux souliers, choses sales et de vil prix.

Éty. de *groula* et de *Aria*, v. c. m. ou du grec γρυτάρια (grutaria), vieux souliers, vieux habits.

GROULASSOUN, s. f. (groulassóu), dl. GROUILASSOUN. Traîneur de savate. Douj.

GROULEGEAIRE, s. m. (grouledjáïré); POURQUEGEAIRE. Bousilleur, qui travaille grossièrement et salement.

GROULEGEAR, v. n. (grouledjá); POURQUEGEAR. Sabrenauder, saveter, gâter un ouvrage en le faisant ou en le raccommodant malproprement, faire le savetier.

Éty. de *groula* et de *egear*, faire.

Faire de groulas ou *lou groulier*.

GROULHANT, ANTA, part. prés. (grouillán, ánte), dg. Frétillant, pétillant.

Grouilhans *de santat é de bido*.
Bergeyret.

C'est-à-dire:

Groulhant *de santat et de vida*.

GROULIER, s. m. (groulié); GROULLIER, SABARNAU, TACOUNAIRE, TACOUNIER. Savetier, mauvais cordonnier ou cordonnier qui ne fait que rapetasser.

Éty. de *groula* et de *ier*.

GROUMA, Alt. de *Gourma*, v. c. m.

GROUMAND, V. *Gourmand*.

GROUMANDA, s. f. Nom qu'on donne aux araignées faucheurs, à Thorame. Voy. *Aragna-cambaruda*.

GROUMANDEGEAR, V. *Gourmandegear*.

GROUMANDISA, V. *Gourmandisa* et *Gourmand*, R.

GROUMANDOUN, OUNA, adj. (groumandóun, óune); GOURMANDOUN. Petit gourmand, un peu gourmand et même fin gourmand.

Éty. Dim. de *Groumand*, v. c. m. et *Gourmand*, R.

Es deis enfants de Barjemoun,
Delicat et groumandoun. Pr.

GROUMAR SE, v. r. dl. Se fâcher, se disputer. V. *Gourmar se*.

GROUMEL, dl. Morve. V. *Mourvel*.

GROUMEOU, V. *Grumeou* et *Grum*, R.

GROUMET, V. *Gourmet*.

GROUMETA, s. f. (grouméte); GOURMETA. Gourmette, chaînette de fer attachée aux branches de la bride, et qui serre quand elle est placée, la ganache du cheval bridé.

Mettre la groumeta, gourmer un cheval.

Qu'a la groumeta, gourmé.

GROUMICHEL, V. *Cabudeou* et *Gramicel*, R.

GROUMOUROUN, s. m. (groumouróun). Nom qu'on donne, à Riez, aux groseilles à maquereau. V. *Agrouvelier blanc*.

GROUN, s. m. (gróun). Congre. Garc. V. *Filas*.

GROUNCH, s. m. (grountch); FELAT. Nom nicéen du congre-commun. V. *Filas*.

GROUNCH-NEGRE, s. m. Nom nicéen du congre-noir, *Conger-niger*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Pantoptères.

GROUNDAIRE, ARELA, s. (groundáïré, arèle); GROUNDEUR. Grondeur, euse; qui gronde, qui est dans l'habitude de gronder.

GROUNDAMENT, s. m. (groundaméin). Grondement, bruit sourd. Garc.

GROUNDAR, v. a. et n. (groundá). Gronder, murmurer, réprimander avec humeur, avec colère, criailler. V. *Grougnar*.

Éty. du lat. *grundire*, m. s. Denina le fait venir du grec γρύζω (gruzô), gronder, grogner, murmurer. V. *Grougn*, R.

GROUNDARIA, s. f. (groundarie). Gronderie, criaillerie, réprimande.

GROUNE, V. *Grounch*.

GROUNGEYA, s. f. d. arl. V. *Grouselha*.

GROUNLA, d. bas lim. V. *Groula*.

GROUNLASSOUN, s. m. (grounlassóu). d. bas lim. V. *Groulassoun*.

GROUNLIER, v. a. V. *Groulier*.

GROUNSELA, s. f. (grounzèle). Alt. de *Grouselha*, v. c. m. et *Grous*, R.

GROUNSELHIER, s. m. (grounzelié). Nom qu'on donne, à Arles, au groseiller ordinaire. V. *Grousselhier* et *Grous*, R.

GROUP, s. m. (group); GROU, GRAROUPA. *Grupo*, port. cat. Groupes, rouleau de pièces d'or ou d'argent; le magot de quelqu'un, plusieurs choses réunies ensemble.

GROUP, s. m. (group); *Grop*, cat. C'est dans la Haute-Provence un synonyme de *Nous*, v. c. m.

GROUPA, s. f. (croupe); CROUPA. *Groppa*, ital. *Gropa*, cat. *Grupa*, esp. *Garup*, port. Croupe, hanche et haut des fesses des bêtes de somme, et particulièrement du cheval.

Éty. V. *Group*, R.

Pourtar en groupa, Tr. mettre, prendre ou mener en croupe, selon qu'on parle d'un porte-manteau ou d'une personne, et non *porter en croupe*, parce que c'est le cheval qui porte ainsi.

GROUPADA, s. f. (groupáde). Grain, tourbillon qui se forme tout à coup, ou pluie de peu de durée.

GROUPADA, s. f. (groupade), dl. *Groupada de aigua*, cat. Ondée de pluie. Voy. *Ramada*.

GROUPAR, v. a. (groupá); *Aggrupare*, ital. Nouer, V. *Nousar*; pour grouper, rapprocher; v. n. former un groupe, se grouper, se couvrir, s'envelopper. V. *Agouloupar*.

GROUPATAS, s. m. V. *Corpatas* et *Corp*, R.

GROUPEIROUN, s. m. (groupeiróun). *Ragot*, crochet qui est au timon d'une charrette.

Éty. Dim. de *group* et *Croc*, R.

GROUPIERA, s. f. (groupière); CROUPIERA, CROUPIERRA. *Gropera*, cat. *Grupera*, esp. *Groppiera*, ital. Croupière, cylindre de cuir rembouré qui passe sous la queue du cheval pour empêcher que la selle ne se porte trop en avant.

Éty. de *groupa*, croupe, et de *iera*. V. *Croup*, R.

GROUPIOUN, Garc. V. *Croupion*.

GROUPIR, v. n. (groupir); CROUPIR, SUPIR, BOUGNAR. Croupir, on le dit d'un liquide, et particulièrement de l'eau qui se corromp par le repos; rester longtemps dans un endroit; *Groupir dins lou vici*, croupir dans le vice.

GROUPISSAMENT, s. m. (groupissaméin); CROUPICHAMENT. Groupissement.

GROUS, GROUV, sous-radical dérivé du latin *grossularius*, groseiller, dim. de *grossus*, gros, relativement à de plus petites espèces.

De *grossularius*, par apoc. *gross*, et par le changement de *o* en *ou* et suppression d'un *s*, *grous*; d'où: *Grous-ela*, *Grous-elha*, *Grouselh-ier*.

GROUSELHA, s. f. (grouseille); GROUESTA, GREQUSELA, GRIOUSELA, GROOUSELHA, AGROUVELA, GROUSELA, AGRELEOU, AGRASSOL. *Grosella*, esp. Groseille, fruit du groseillier.

Éty. du lat. *grossularia*, nom du groseillier, dérivé de *grossus*, figue qui n'est pas mûre, dont les fruits ressemblent à une figue naissante. V. *Grous*, R.

Grouselha de bouissoun, groseille à maquereau sauvage.

Grouselha ou *agrouvela roulana*, nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, aux groseilles rouges ordinaires.

L'Abrégé des bons fruits faisait mention de huit espèces de groseilles, en 1665.

GROUSELHIER, s. m. (grouseillié); AGRASSOLIER, AGRASSOULIER, AGRASOULIER, GROOUSELHIER, AGROUVELIER, GROUSELIER, AGROUSELIER, GRIOUSELIER, AGRASSOL. Nom générique des groseilliers, qui désigne, dans la Haute-Provence, quand il est employé sans épithète, le groseillier épineux ou groseilhier à maquereau sauvage, *Ribes uva crispa*, Lin. arbuste épineux de la fam. des Groseilliers, qui croît dans les lieux arides et au bord des champs, dans la Haute-Provence.

Éty. du lat. *grossularia* ou de *grouseilha* et de *ier*. V. *Grous*, R.

GROUSELHIER BLANC, AGROUVELIER-BLANC, AGRASSOULIER. Groseillier à maquereau, variété cultivée du précédent, dont les fruits sont plus gros, mais moins doux que ceux de l'espèce sauvage; Linneus en avait fait une espèce sous le nom de *Ribes grossularia*.

GROUSELHIER ROULAN, AGROUVELHIER ROULAN, GROUSELHIER. Groseillier à fruits rouges cultivé, *Ribes rubrum*, Lin. arbrisseau du même genre que les précédents, qui produit les groseilles rouges dont chacun connaît l'usage.

Cette espèce croît spontanément dans quelques-uns des bois de la Haute-Provence, et particulièrement à Faille-Feu, près de Prads, Basses-Alpes.

GROUSS.... V. à *Gross*.... Les mots qui manquent à *Grouss*....

GROUSSAN, V. *Grossan*.

GROUSSAR, V. *Grossar*.

GROUSSEE, adj. anc. béarn. Grossier. V. *Groussier* et *Gross*, R.

GROUSSESSA, V. *Grossessa*.

GROUSSIER, s. m. dg.

Lou candelié, lou counfissou,
Lou groussié *que haren ses jou?* (sous le feu)
D'Astros.

GROUSSIER, s. m. (groussié); GRAME. Nom qu'on donne, à Montpellier, au *Triticum phœnicoïdes*, plante de la fam. des Graminées qu'on trouve sur le rivage de la mer. V. *Gross*, R.

GROUSSIER, et comp. V. *Grossier*.

GROUSSOUR, V. *Grossour* et *Gross*, Rad.

GROUTESCAMENT, adv. (groutescaméin). Grotesquement, d'une manière grotesque.

Éty. de *groutesca* et de *ment*.

GROUTESQUE, ESCA, adj. (groutèsqué, èsque); *Grutesco*, esp. *Groteseo*, port. *Grotesc*, cat. Grotesque, bizarre, extravagant, ridicule.

GROUTOUN, dl. V. *Grautoun* et *Cret*, Rad.

GROUUN, s. m. (grouún), dl. et rouerg. Germe, frai. V. *Grou*.

Jusqu'al found dés estangs s'estimo lous grouns.
Peyrot.

GROUVELHAR, d. de Barcel. V. *Esgrouvelhar* et *Grulh*, R.

GROUVEOU, Garc. V. *Crouveou*.

GROUYER, dl. Alt. de *Groulier*, v. c. m.

GRU

GRU, GROU, radical pris du lat. *grus* et *grua*, grue, qu'on trouve écrit ainsi dans la loi salique VII, 6, dérivé du grec γέρανος (géranos), qui a la même signification, et qui n'est probablement qu'une onomatopée du cri de cet oiseau, *gr*, *gr*, *grou*, *grou*, ce qui semble le prouver jusqu'à l'évidence, c'est que le nom donné dans la plupart des langues à cet oiseau rend à peu près le même son. C'est ainsi que, *géranos*, grec; *grus*, *grua*, latin; *grua*, prov.; *grue*, franç.; *garan*, gallois; *cran*, anglo-saxon; *crane*, anglais; *krane*, all.; *kran*, flamand; imitent tous plus ou moins le cri que la grue fait entendre dans les airs; d'où: *congruere*.

De *grus*, par apoc. *gru* ou *grou*; d'où: *Grou*, *Grou-ar*, *Grou-aire*.

De *grus*, *grua*, grue: *Grua*, *Gru-er*, *Gru-ia*, *Grux*, *Gruy-a*.

De *congruere*, s'accorder, se rapporter, s'assortir, comme font les grues: *Coungru*, *In-coungru-ital*, *Congruent*, *Coun-grua*.

GRU, dl. V. *Grum* et *Gran*.

GRU, s. m. dl. Corroi de mortier. V. *Batut*.

GRU, s. m. d. lim. Chenil.

GRU, s. m. dg. Pour *grun*, le grain du raisin.

Partajaren lou glout de la rouzado,
Lou gru d'hiber et lou frut de l'estiou.
Jasmin.

GRUA, s. f. (grúe); AGRIA, GRUVA, GRAULA, AGRUA. *Grou*, port. *Grulla*, esp. mod. *Grua*, cat. anc. esp. ital. La grue, *Ardea*, Lin. genre d'oiseaux de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Cultrirostres ou Ramphocopes. (à bec tranchant).

Éty. du lat. *grus*. V. *Gru*, R.

L'espèce la plus commune est la grue cendrée, *Ardea grus*, Lin. originaire du Nord où elle passe l'été. Vers le mois d'octobre, les grues se rendent en Asie ou en Afrique où elles restent jusqu'au printemps.

Les petits de la grue s'appellent *gruons*.

GRUA, s. f. *Grua*, cat. esp. ital. Grue, machine propre à élever des pierres et autres matériaux de construction.

Éty. Ainsi nommée parce que sa partie supérieure s'avance comme le cou de l'oiseau de ce nom. V. *Gru*, R.

M. Padmore, est le premier qui ait construit une grue.

La grue tournante, dont on se sert pour décharger les bateaux, fut inventée par Jean Tremel, mécanicien allemand, pensionné par la France, mort en 1803. Boquillon, Dict. de Invent.

GRUAIRE, V. *Gaurdadour* et *Grum*, Rad.

GRUAR, v. a. (gruá). Gruer, briser, monder l'orge, le réduire en gruau.

Éty. de *gru*, gruau, et de *ar*. V. *Grum*, Rad.

GRUAU, s. m. (gruáou). Garc. V. *Gruns*.

GRUCH, s. (grútch), dl. Recoupes. Voy. *Recoupadura*.

Éty. de *Grum*, R. v. c. m.

GRUDADOUR, adj. et s. (grudadóu), dl. GRUDAIRE, GRUAIRE, DEGRUDADOUR. *Moulin grudadour*, moulin à monder, moulin à gruau, Sauv. en dg. *égrappoir*.

Éty. de *grud*, gruau, et de *adour*. Voy. *Grum*, R.

GRUDAIRE, s. m. (grudáïré), dl. ENSAUMADAIRE. Chargeur de vendange ou *égrappeur*. Sauv.

Éty. de *grud* et de *aire*. V. *Grum*, R.

GRUDAR, v. a. (grudá), dl. DEGRUDAR. Pour égrapper, V. *Desgrapar;* pour monder. V. *Moundar*.

Éty. de *grud*, grain, et de *ar*. V. *Grum*, R.

GRUDAT DE, s. m. dl. Du gruau de froment ou d'épeautre. V. *Gruns* et *Espeouta*.

Éty. de *grud* et de *at*. V. *Grum*, R.

GRUEC, adj. vl. GRUECS. Jaune.

GRUEC, adj. vl. V. *Groc*.

GRUELA, s. f. (gruèle), d. bas lim. Clôture faite avec des pierres dans une rivière, pour y retenir le poisson; M. Béronie donne pour équivalant français à ce mot *congrier*.

Éty. de *grus*, grue, d'où *congruere*, s'assortir ensemble comme les grues, *gruela*, lieu qui rassemble, réunion. V. *Gru*, R.

GRUELA, s. f. vl. Ecorce. V. *Gruelha*.

GRUELHA, s. f. (gruéille); ESCAL, VERIN, VERE, GRUILHA, GRUIA, GRUEYA, CAULA, COUSCOULHAS, BALOFA, CALOFE, CALOUFA, ESCALAGNA. Enveloppe extérieure et herbacée de certains fruits. V. *Grulh*, R.

Gruelha de nose, brou de noix. V. *Tanc-de-nose*.

Gruelha de peses, cosse des pois.

Gruelha d'agland, avelanède.

Gruelha de meloun, écorce de melon.

Éty. Ce mot viendrait-il de l'all. *groen*, vert?

GRUEOU, V. *Grums* et *Grum*, R.

GRUER, adj. vl. De grue. V. *Gru*, R.

GRUES, s. m. (grué), dg. Enfaîteau ou tuile faîtière, tuile creuse qu'on place sur le faîte des toits.

GRUGA, s. f. (grúgue). Cerf-volant. V. *Cerf-volant*.

GRUGEAR, v. a. (grudjá). Gruger, ruiner quelqu'un petit à petit et à son profit.

Éty. du grec γράω (graô), manger.

GRUGEAT, ADA, adj. et p. (grudjá, áde). Grugé, ée.

GRUGNAU, V. *Gournau*.

GRUGNOMENT, dl. V. *Grougnament* et *Grougn*, R.

GRUIA, V. *Gruelha* et *Grulh*, R.

GRUIA, Alt. de *Grua*, v. c. m. et *Gru*, Rad.

GRUIER, adj. vl. GRUER. *Grullero*, esp. Gruyer, à grues. V. *Gru*, R.

GRUIERA, nom de lieu (gruière). *Froumagi de Gruiera*, fromage de Gruyère.

GRUILHA, V. *Gruelha* et *Grulh*, R.

GRUIOUN, s. m. (gruióun), dl. Calotte, cupule, alvéole du gland. V. *Grulh*, R.

GRUISSA, s. f. vl. Grosseur. V. *Gross*, Rad.

GRULH, GRUELH, radical dont l'origine est assez incertaine et qui forme la base des mots qui désignent l'enveloppe verte des fruits et particulièrement des légumes, il peut venir du teuton *grun*, vert, d'où l'allemand *grün*, *gruen*; l'anglais *green*, qui ont la même signification, d'où encore *gruarius*, syn. de *viridarius*, en basse lat. verdier, gruerie, forestier, parce que les enveloppes de ces fruits ou légumes sont ordinairement vertes.

De *grun*, *gruen*, par le changement de *u* en *lh*, *grulh*, *gruelh*; d'où: *Gruelh-a*, *Es-grulh-ar*, *Es-grouv-elh-ar*, *Grui-a*, *Gruilh-a*, *Grui-oun*, *Grouvelh-ar*, *Ei-grui-ar*, *Ei-grui-at*.

GRULH, vl. V. *Groing* et *Grougn*, R.

GRUM, GRUN, GRUMEL, GRUD, radical dérivé du latin *grumus*, grumeau, masse, monceau, tas, formé de *gero*, porter, comme si l'on disait *geremus*.

De *grumus* et du dim. inusité, *grumellus*, par apoc. *grum*, *grumel;* d'où: *Grum*, *Grum-ada*, *Grums*, *Grum-a*, *Grum-eou*, *Es-grun-ar*, *Grun-ada*, *Grunal*, *Es-grun-ar*, *De-grun-ar*.

De *grumus*, par apoc. et changement de *m* en *d*, *grud* et *gru*, par suppr. du *d*; d'où: *Gru*, *Grud-aire*, *Grud-ar*, *Gru-eou*, *Grus*, *Groum-eou*.

GRUM, s. m. (grún); GRUP, GRUNA, GRU, GRUMA, GRUN, MOUTEL. *Gram*, cat. Grain de sel, et en général, grain de quelque chose de dur, grumeau. On dit cependant et improprement *grum de rasin*, pour grain de raisin.

Éty. Du celt. selon M. Astruc, ou de *gremus*, lat. V. *Grum*, R.

Doou bon grum, de la bonne espèce, de la bonne souche.

Doou gros grum, de la grosse espèce; fig. d'une famille distinguée.

GRUM, Pour frai. V. *Grou*.

GRUM-D'AL, s. m. (grú-d'al), d. bas lim. Gousses ou tubercules qui forment la tête de l'ail.

GRUMA, s. f. (grúme), dl. Pour grain de raisin. V. *Agi*.

Aquit de poulida gruma, voilà de belle vendange.

Éty. de *grumus*. V. *Grum*, R.

GRUMA, s. f. dl. Pour larme, V. *Lagrima*, dont *gruma* n'est qu'une altér. V. *Lagrim*, R.

GRUMA, s. f. dl. Pour écume. Voy. *Escuma*.

GRUMADA, s. f. (grumáde), dl. Les grains de raisins séparés de la raffle.

Éty. de *grum*, grain, et de *ada*. Voy. *Grum*, R.

GRUMAR, et

GRUMEGEAR, dl. V. *Escumar*.

GRUMEL, s. m. (grumèl), dl. Peloton. V. *Cabudeou* et *Gramel*, R.

GRUMELAR, dl. V. *Debanar*.

Éty. de *grumel* et de *ar*. V. *Gram*, R.

GRUMELAR SE, v. r. (sé grumelá). Se grumeler, se mettre en grumeaux. Garc.

GRUMELOUS, OUSA, adj. (grumelóus, óuse). Grumeleux, euse. Garc.

GRUMEOU, s. m. (gremèou); GROUMEOU. Trumeau de bœuf, le trumeau de devant est placé au-dessus des genoux de devant, et l'autre, le plus recherché est, la pièce du devant de la poitrine, entre les deux jambes. Sauv.

Lou gros trumeou, est le trumeau de devant.

Lou pichoun trumeou, le trumeau de derrière. Avril.

GRUMEOU, s. m. *Grumo*, port. Grumeau, peloton de farine mal délayée. Voy. *Moutouloun* et *Brigadeou*.

Éty. du lat. *grumus*, *grumelus*, m. s. V. *Grum*, R.

GRUMICEL, dl. V. *Gramiceou*, *Cabudeou* et *Gramicel*, R.

GRUMICELET, dl. V. *Gramiceloun* et *Gramicel*, R.

GRUMILHAS, s. f. pl. (grumilles), dg. et lim. Petites larmes.

Éty. V. *Lagrim*, R.

GRUMIR, v. n. (grumír), dg. Trembler, frissonner.

Grumir de paour, Trembler de peur.

GRUMS, s. m. pl. (grúns); GRUEOU, GRUAU, AVENAT, GRUDAT. Gruau d'avoine, avoine qu'on a dépouillée de sa balle et de son écorce.

Éty. du lat. *grumus*, grumeau, ou de *grut*, orge ou blé, en anglo-saxon. Voy. *Grum*, R.

GRUNAL, dg. Bergeyret. Grain. Voy. *Gran* et *Grum*, R.

GRUNEGEAR, v. n. (grunedjá), dl. Avoir le hoquet; avoir peine, mourir. Sauv.

GRUNEL, s. m. (grunèl), dl. Lit, gîte, retraite; coquille. V. *Jas*.

GRUNIMENT, s. m. vl. *Gruniniento*, esp. V. *Grougnament* et *Grougn*, R.

GRUNS, s. m. pl. (grúns). Nom qu'on donne, au gruau d'avoine, à Allos. Voy. *Avenat*.

GRUOC, adj. vl. V. *Groc*.

GRUP, s. m. vl. Grain; il ou elle quitte; déguerpit; qu'il ou qu'elle déguerpisse.

GRUP, s. m. (grúp), dl. Onglée, engourdissement des doigts causé par le froid. V. *Grepi*.

GRUPELAR, dl. Égrener du raisin. V. *Desgrunar*.

Éty. de *grup* et de *ar*.

GRUPELOUS, dl. Chassieux. V. *Lagagnous*.

GRUPI, s. f. (grúpi); GRUPIA, GRIPIA, GREPIA, CRUPI, CRUPIA. *Greppia*, ital. Crèche, mangeoire des bêtes de somme, espèce d'auge de bois placée au-dessous du râtelier.

Éty. Ce mot est ligurien, d'après l'auteur de la Stat. des Bouches-du-Rhône. Voy. *Crup*, R.

Roquefort qui fait dériver le mot français *crèche*, de la basse lat. *greppia*, dit que celui-ci n'est qu'une altération de *præsepe*, qui signifie crèche, mangeoire, et *præsepe*, selon Noël, vient de *præ-sepes*, devant la haie, et *sepes*, du grec σηκὸς (sêkos), bergerie.

D'autres pensent que *crupi*, peut venir du lat. *crates*, râtelier, dérivé de χρατίω

(krapteô), contenir ; viendrait-il de γραινω (grainô), manger ?

Dans une crèche on nomme :

FOND DE MANGEOIRE, le fond de l'auge.
DEVANT DE LA MANGEOIRE, la planche qui forme le devant.
RACINAL, les pièces de bois debout, scellées en terre, dans lesquelles est fixée le devant de la mangeoire.

GRUPIR, vl. V. *Guerpir*.
GRUPIR, v. a. (grupir). Couvrir, recouvrir pour orner ou conserver ; mettre, répandre. Garc.
GRUS, V. *Gruns*.
GRUSILHOUNS, s. m. pl. (gruzillóus), d. lim. Petits grains, dim. de *grus*. Voy. *Grum*, R.
GRUSOIR, s. m. (grusóir). *Grésoir* ou *grugeoir*, instrument de fer qui sert aux vitriers pour égruger les extrémités mal coupées des carreaux de verre.
GRUT, s. m. (grú), dl. GRUTZ. Grain de raisin. V. *Agi*; vl. farce, hachis.
GRUT, s. m. vl. Bitume.
GRUTAR, v. a. (grutá), dl. Picoter une grappe; fig. dépouiller quelqu'un. Sauv.
Ety. de *grut* et de *ar*.
GRUTS, s. m. pl. (grúts), dl. Gruau de maïs ou blé de Turquie. Sauv. V. *Grum*, R.
GRUVELIERA, s. f. (gruveliére). Terrein peu cultivé, champ de peu de valeur.
Ety. Alt. de *graveliera*. V. *Grav*, R. 2.
GRUX, s. f. vl. Grue. V. *Gru*, R.
GRUYA, s. f. (grúie). Coquille. V. *Couquilha*.

Diou ren dei gruyos *de limasso*,
Que dei lampiens tenien la plaço.
Vouel de la cavalo.

GRUYA, s. f. Est aussi un des noms languedociens de la grue. V. *Grua* et *Gru*, Rad.
GRUYA, s. f. (gruïe), dg. Cerf-volant. V. *Cerf-voulant*.
Ety. Alt. de *grua*, oiseau. V. *Gru*, R.

GUA

GUA, s. f. vl. Gué; jument. V. *Ga*.
Ety. Alt. de *ega*, du lat. *equa*.
GUABADOR, vl. V. *Gabaire*.
GUABAIRE, s. et adj. m. vl. Trompeur. V. *Gab*, R.
GUABAIRIA, vl. V. *Gabaria* et *Gab*, Rad.
GUABAR, v. a. vl. Tromper, plaisanter. V. *Gab*, R.
GUABAROT, s. m. vl. Gabarote, batelet, canot.
GUABIA, vl. V. *Gabia* et *Cav*, R.
GUACH, s. m. vl. Guet, sentinelle, garde, faction. V. *Gait*, R.
GUACHA, vl. V. *Agassa*.
GUAFUR, s. m. vl. Glouton, gourmand.
GUAG, s. m. vl. GUAGE. Gage, caution. V. *Gag*, R.
GUAI, adj. vl. V. *Gai* et *Gaud*, R.
GUAI, AIA, adj. vl. Gai. V. *Gai* et *Gaud*, R.
GUAIDAN, s. m. (gueidán); GUIDAN, vl. Guide. C'est aussi un nom propre et un nom de lieu.
Ety. de la basse lat. *guidar*, guider. V. *Guid*, R.
GUAIET, s. m. vl. Geai.
GUAIEZA, vl. V. *Gayetat* et *Gaud*, R.
GUAIGNAR, s. m. vl. Pillard, avide de gain. V. *Gagn*, R.
GUAIMENTAR, vl. V. *Gaymentar*.
GUAIRE, vl. Guère ; beaucoup. V. *Gaire*.
GUAITA, s. f. vl. Sentinelle. V. *Gait*, Rad.
GUAITAR, vl. V. *Gaitar*.
GUALART, vl. V. *Galiador* et *Gal*, Rad.
GUALAUBIA, vl. V. *Galaubia*.
GUALAUBIER, vl V. *Galaubier*.
GUALE, vl. V. *Galera*.
GUALH, s. m. vl. Coq. V. *Gau* et *Gall*, Rad.
GUALIADOR, s. m. d. vaud. GALIAIRE. Trompeur. V. *Galiare*.
GUALIAIRE, vl. V. *Galiaire*.
GUALIAMEN, vl. V. *Galiament*.
GUALIAR, v. a. vl. Bafouer.
GUALIAR, vl. V. *Galiar* et *Gal*, R.
GUALIART, adj. vl. Trompeur.
GUALLAR, v. a. vl. Tromper.
GUALLINIER, adj. vl. *Gallinero*, esp. *Gelinier*, mangeur de volaille, terme de fauconnerie. V. *Gall*, R.
GUAN, vl. V. *Gant*.
GUANDA, vl. V. *Ganda* et *Gand*, R.
GUANDIA, vl. V. *Ganda* et *Gand*, R.
GUANDIDA, vl. V. *Gandida*.
GUANDIR, vl. V. *Gandir*.
GUANHA, s. f. vl. Branchies. V. *Gaugna* et *Gaugn*, R.
GUANT, s. m. vl. GAN. *Guant*, cat. Promesse, garantie. V. *Gant* et *Gant*, R.
Il ou elle détourne.
GUANTA, vl. V. *Ganta*.
GUANTA, s. f. vl. Oie, V. *Auca;* c'était anciennement un des noms de la cigogne.

Un auzel apelat cigonia o guanta.
Trad. d'Albuceisis.

GUAP, vl. Raillerie. V. *Gab*.
GUARALHA, s. f. vl. Dispute; accointance, liaison; foi, croyance.
Ety. de *Garalh*, v. c. m.
GUARAMBEL, s. m. vl. GUARAMBEU. Tournoi, combat, attaque, poursuite.
GUARAMBEU, s. m. vl. Combat. Voy. *Guarambel*.
GUARAN A, expr. adv. vl. A proportion.
GUARANDA, s. f. vl. Garantie. V. *Gar*, Rad.
GUARANDA, vl. V. *Garanda* et *Gar*, R.
GUARAR, vl. Regarder. V. *Garar* et *Gar*, R.
GUARDA, vl. *Guarda*, cat. esp. Voy. *Gard* et *Gar*, R.
GUARDADOR, vl. *Guardador*, cat. V. *Guardaire* et *Gardayre*.
GUARDADURA, s. f. vl. *Guardatura*, ital. Regard.
GUARDAIRE, s. m. vl. GUARDADOR, GARDAYRE. Gardien. V. *Gar*, R.
GUARDAMEN, s. m. vl. Observance. V. *Gar*, R. et *Gardamen*.
GUARDAR, v. a. vl. *Guardar*, cat Regarder, observer, considérer. V. *Gardar*.
Ety. de la basse lat. *wardare*. V. *Gar*, R.
GUAREN, vl. V. *Garen*.
GUARENGAL, s. m. vl. Galanga. C'est peut-être à tort que M. Raynouard a traduit ce mot par *galéga*, sorte de plante, au lieu de *galanga*.
GUARENT, vl. *Garen*.
GUARENTIA, vl. *Guarentia*, cat. V. *Garentia* et *Gar*, R.
GUARENTIZIA, s. f. vl. V. *Garantia* et *Gar*, R.
GUARIMEN, vl. V. *Garimen*.
GUARIR, vl. GARIR, GUERIR. *Guarir*, cat. Préserver, garantir. V. *Garir*.
GUARIR, V. *Garir*.
GUARIT, adj. et p. vl. Délivré.
GUARIZO, s. f. vl. *Guarisó*, cat. Défense, ressource, expédient, remède ; guérison.
GUARLANDA, s. m. vl. V. *Guirlanda*.
GUARNIR, vl. *Guarnir*, cat. V. *Garnir* et *Garn*, R.
GUARNISO, et
GUARNIZO, vl. *Guarnicion*, esp. Voy. *Garniso* et *Garn*, R.
GUARONA, s. f. vl. Garonne, fleuve, du lat. *Garumna*.
GUARRA, s. f. vl. Jarre. V. *Jarra*.
GUARRIC, vl. V. *Garrig*.
GUARRIC, s. m. vl. Forêt.
Ety. de *guarric* ou *garric*, chêne-vert.
GUARRIGA, vl. V. *Garriga*.
GUART, vl. V. *Gart*.
GUARZON, vl. V. *Garso*.
GUASANDOR, s. m. vl. Cultivateur, *exploiteur*. V. *Gagn*, R.
GUASAR, v. a. vl. Passer à gué. Voy. *Gaff*. R.
GUASC, vl. V. *Gascoun*.
GUASC, vl. V. *Gasc*.
GUASCO, vl. V. *Gascoun*.
GUASCO, vl. V. *Gasco*.
GUAST, vl. Désert, inculte. V. *Gast*.
GUASTAR, vl. *Guastar*, cat. V. *Gastar* et *Vast*, R.
GUASTAR, vl. V. *Gastar*.
GUAUG, vl. Joie. V. *Gaut*.
GUAUG, vl. V. *Guauch*.
GUAUS, adj. vl. Gai, beau. V. *Gaud*, Rad.
GUAVELLA, s. f. vl. Javelle. V. *Gavel*, Rad.
GUAYMEN, adv. vl. *Gayment*, anc. cat. *Guaimente*, ital. Galment.
GUAYEZA, vl. V. *Gayeza*.
GUAZAING, vl. V. *Gazan* et *Gagn*, R.
GUAZALHA, vl. V. *Gazalha*.
GUAZAN, s. m. vl. Vassal. V. *Gagn*, Rad.
GUAZANH, vl. V. *Gazan* et *Gagn*, R.
GUAZANHABLE, adj. vl. *Gouagnabile*, ital. Profitable, productif, de bonne venue.
GUAZANHADOR, s. m. vl. GUAZANHAIRE. *Guanyador*, cat. *Ganador*, esp. *Ganhador*, port. *Guadagnatore*, ital. Pillard, maraudeur. V *Gagn*, R. et *Gazanhaire*.
GUAZANHAIRE, s. m. vl. V. *Guazanhador*.
GUAZANHAR, vl. V. *Gagnar*.
GUAZANHAT, ADA, adj. et p. vl. Fertilisé, ée ; exploité, ée.
GUAZARDINC, vl. V. *Guazardon*.

GUAZARDO, et

GUAZARDON, s. m. vl. GUIZAEDON, GUIZERDON, GUIERDON, GUAZARDINE. *Gazardon*, anc. cat. *Galardon*, esp. *Galardão*, port. *Guiderdone*, ital. Guerdon, récompense, profit, présent, rétribution. Voy. *Gagn*, R.

GUAZARDONADOR, vl. V. *Guiardonaire.*

GUAZARDONAR, v. a. vl. Guerdonner, récompenser. V. *Gagn*, R. et *Gazardonar.*

GUAZARDONAT, **ADA**, adj. et p. vl. Récompensé, ée. V. *Gazardonat.*

GUB

GUBA, s. f. vl. Jupe.

GUBELET, V. *Goubelet* et *Cup*, R.

GUBERT, s. m. vl. Toit, maison. Voy. *Couvert* et *Cobr*, R.

GUBERNACIO, s. f. vl. *Gobernacion*, esp. *Governação*, port. *Governazione*, ital. Conduite, direction. V. *Gouvern*, R.

GUD

GUDAS, s. f. pl. (gúdes), dl. Pieux fourchés pour soutenir et arc-bouter les claies d'un parc à brebis. Sauv.

GUDI, s. f. vl. Gaude, pastel. V. *Gauda.*

GUDIEU, s. m. (gudieu). Nom nicéen du vanneau. V. *Vaneou.*

GUE

GUECHE, adj. dl. V. *Guechou* et *Gauch*, Rad.

GUECHOU, **OUA**, **ECHA**, adj. (guétchou, oue, ètchoue); GUIGNAUCHEAI, GUECHE, GUINCHET, LUSC, LUSCOU, GUERLE, BESUGNET, GUINCHOULIN, GUINCHAREL, GUERLI, GUECHOURLIN, GUERLHE, GAYNE. *Guercio*, ital. *Guerxo*, cat. *Guercho*, anc. esp. Louche, qui regarde de travers, dont les yeux semblent tourner du côté opposé où ils veulent regarder.

Éty. du grec γαυσὸν (gauson), oblique, tortu. V. *Gauch*, R.

On a attribué cette indisposition à plusieurs causes qui lui sont probablement étrangères; il paraît qu'elle est due à la différence de refrangibilité des yeux, qui n'ayant pas la même portée, ne peuvent pas regarder ensemble le même objet, sans produire la confusion. Le strabiste ou le louche, en tourne un de côté, pour ne regarder qu'avec l'autre. La preuve de cette assertion se trouve dans l'expérience suivante, en faisant fermer un œil à un louche il peut regarder directement avec l'autre.

GUECHOURLIN, V. *Guechou.*

GUED, s. m. vl. Gué. V. *Gaffa* et *Vad*, R.

GUEDON, s. m. vl. Valet. V. *Geldos.*

GUEI, vl. Gué. V. *Ga*, *Gaffa* et *Vad*, R.

GUEICHAS, s. f. pl. dg. De gesses. Voy. *Jaissas.*

GUEIN, *Ren-guein-ar.*

GUEINA, Pour gaîne. Voy. *Gaina* et *Gain*, R.

GUEINA, s. f. (guèine), d. bas lim. Faribole, sornette, propos de *gueinard*. Voy. *Faribola.*

Nous conta mas de las gueinas, il ne nous conte que des sornettes.

GUEINARD, **ARDA**, s. et adj. (gueinár, árde), d. bas lim. Cagnard, arde; niais, indolent. V. *Niais* et *Can*, R. 2.

GUEINARDEGEAR, v. n. (guéinardedzà), d. bas lim. Cagnarder. V. *Gusegear* et *Can*, R. 2.

GUEINE, s. m. (guèïné), dl. Renard. V. *Reinard.*

GUEIRA, impératif du verbe *Gueirar* (guèire). Avue, cri que font les chasseurs pour avertir leurs compagnons que le gibier est levé et qu'on peut traduire par, garde! regarde! observe!

Éty. Probablement du grec ἐγυείρω (éguéirô), éveiller, exciter, par la suppression du premier ἐ, ou de *guira*, qui dans la langue brésilienne signifie oiseau, comme si l'on disait, prenez garde, l'oiseau est levé! V. *Gait*, Rad.

GUEIRAR, v. a. (gueirá). Avuer ou aveuer, observer le gibier levé pour voir où il se repose; avuer la perdrix. Acad.

Éty. V. le mot précédent joint à la term. act. *ar* et *Gait*, R.

GUEIREGEAR, dl. V. *Esqueiregear* et *Queir*, R.

GUEIROUN, s. m. (gueiróun); SESSOU, SESSOUF, FALSET, SOUCHEISSEL. Gousset d'une chemise, petit carré de toile qui unit la manche au corps de la chemise, sous l'aisselle.

Éty. *Gueiroun* est dit ici pour *queiroun*, petit carré; c'est la moyenne employée pour la forte, comme cela a fréquemment lieu. V. *Quadr*, R.

GUEITA, s. f. vl. Sentinelle, guet, observation.

Éty. de *Gueitar*, v. c. m. et *Gait*, R.

GUEITAR, V. *Gaitar* et *Gait*, R.

GUELA, s. f. (guèle). dl. V. *Agniela.*

GUELE, adj. vl. *Guèle*, ce mot servait à désigner une certaine qualité de soie. Rayn.

GUÈLP, s. m. (guèlp), dl. V. *Grepi.*

GUEN, s. m. (guin). Gain. V. *Gazan.*

GUENC, s. m. Garc. V. *Flourier.*

GUENCHIR, v. n. vl. Empêcher, détourner, éviter, gauchir, se détourner. V. *Gauch*, Rad.

GUENILHAS, s. f. pl. (guenilles); PILHAS. Guenilles, baillons, chiffons, vieilles hardes.

Éty. de *guenella*, banderole ou écharpe de guerrier, formé de la basse lat. *gaunacum*, guenille; guenille est un vêtement en lambeaux, en écharpe. V. *Gounel*, R.

GUENIPA, V. *Ganipa.*

GUENOUN, s. f. (guénoun); CAMIMOUN. Guenon, nom que dans le langage vulgaire, on donne généralement et indistinctement aux singes femelles qu'on élève dans les maisons. Les naturalistes réservent aujourd'hui la dénomination de guenons, aux espèces qui ont les membres postérieurs très-longs et une queue remarquable.

Éty. Ce mot, dont on ignore la véritable origine, paraît être dérivé de guenipe ou guenille, à cause de la saleté des espèces de singes, auquel on l'applique, selon les uns, ou de joue, selon les autres. V. *Gaut*, R.

GUER, adj. vl. V. *Guechou.*

GUERARCHIA, vl. V. *Hierarchia.*

GUEREIAR, vl. V. *Guerreiar.*

GUERENTIA, vl. V. *Garentia* et *Gar*, Rad.

GUEREYAIRE, vl. V. *Guerreiaire.*

GUERGA, s. f. (guérgue). V. *Gouergea.*

GUERI-GUERI, (gueri-gueri). Mots inventés pour appeler les petits cochons.

Faire gueri-gueri, chatouiller.

GUERIDA, s. f. vl. *Guarita*, anc. cat. *Guarida*, esp. port. Refuge, retraite, défense, toute espèce de fortification. V. *Gait*, R.

A la guerida, sauve qui peut.

GUERIDA, nom de femme. Altér. de *Margarida*, v. c. m.

GUERIDOUN, s. m. (gueridoún). Voy. *Guerindoun.*

GUERIMEN, vl. *Guerimeni*, cat. Voy. *Garimen.*

GUERIN-GUERIN-GALHA, V. *Guin-gouingalha.*

GUERINDOUN, s. m. (guerïndóun), dl. GUERIDOUN. Guéridon, espèce de table ronde, à un seul ou trois pieds, servant à porter un flambeau, etc.

GUERINGUINGAU, s. m. (gueringuingáou). Coquelicot. Avril. V. *Rouala* et *Roourela.*

GUERIR, v. a. vl. Délivrer, sauver. V. *Garir* et *Gar*, R. 2.

GUERISOUN, s. f. (guerizóun); GARISOUN. *Guarison*, anc. cat. *Guarigione*, ital. Guérison, recouvrement de la santé, cure d'une maladie.

Éty. de la basse lat. *guarire*, ou de l'all. *waren*, sauver, conserver, selon Ménage. V. *Gar*, R.

GUERIT, s. m. (guerit). Goret, petit cochon. Avril. V. *Porquet.*

GUERIT-GUERIT, Goret-goret, cri d'appel que fait le porcher, pour faire rentrer les petits cochons. Avril.

GUERITA, s. f. (guerite). Guérite, petite loge pour une sentinelle.

GUERIZO, s. f. vl. Sauveté, sauvegarde. V. *Guerisoun.*

GUERLE, On le dit plus particulièrement des bigles ou louches dont les yeux se tournent vers le nez. V. *Guechou.*

Éty. du celt. selon M. Astruc. V. *Guech*, Rad.

GUERLE, adj. vl. Louche. V. *Guechou.*

GUERLEMAS, s. f. pl. (guerlémes), dl. Larmes, gouttes. V. *Lagrima* et *Lagrim*, Rad.

GUERLHE, dl. m. s. V. *Guechou.*

GUERLI, **IA**, s. (guèrli, ie), d. bas lim. Bigle, qui a les yeux tournés en dedans; pour louche. V. *Lusc*, *Guechou* et *Gauch*, R.

GUERLIER, adj. (guerlié), dl. De travers, qui n'est pas droit. V. *Gauch*, R.

GUERP, d. rouerg. V. *Gobi.*

GUERPIR, v. a. et n. vl. GURPIR, GRUPIR. Déguerpir, abandonner, délaisser, quitter, séparer.

GUERPISC, vl. J'abandonne.

GUERR, radical dérivé du celt. *wer*, guerre, d'où l'allemand *werre*, m. s. On lit dans les Capitulaires de Charles-le-Chauve, tit. 23 cap. 15: «*Rixas et dissensiones, seu seditiones quas, vulgus werras vocat*,» ou de l'hébreu *gara*, combattre: *Garr-eiador*, *Garr-eiar*, *Garr-ir*, *Guerr-a*, *Guerr-egeaire*, *Guerr-egear*, *Guerr-eian*, *Guerr-eiar*,

Guerr-eiador, *A-guerr-ir*, *A-guerr-it*, *Guerr-er*, *Guerr-eyador*, *Guerr-ten*, *Guerr-ier*, *Goerr-a*, *Guir-iar*.

GUERRA, s. f. (guèrre); *Guerra*, ital. esp. port. cat. Guerre, querelle, entre deux États souverains, qui se poursuit par la voie des armes, et par extension, inimitié, dispute, lutte.

Éty. du celt. *wer*, guerre. V. *Guerr*, R.

De guerra lassa, de guerre lasse, ne pouvant plus résister, céder par importunité, parce qu'on est fatigué par les supplications.

Noum de guerra, nom de guerre, sobriquet.

Anar ou estre à la guerra, aller ou être à l'armée.

Quelques auteurs attribuent à Bélus, la première guerre qui eut lieu sur la terre, quatorze siècles avant J.-C. Ils prétendent aussi que Nembrod, père de Bélus, fut le premier qui tourna, contre les hommes, les armes seulement destinées, jusques là, à combattre les bêtes féroces.

Boquillon, Dict. des Inv.

GUERREGEAIRE, s. m. (guerredjäïré); *Guerrejador*, cat. *Guerreador*, esp. port. cat. *Guerregiatore*, ital. Guerroyeur, celui qui se plaît à faire la guerre.

Éty. de *guerregear* et de *aire*, celui qui guerroye. V. *Guerr*, R.

GUERREGEAR, v. n. (guerredjá); GUERROUYAR. *Guerrejar*, cat. *Guerrear*, esp. port. *Guerreggiare*, ital. Guerroyer, faire la guerre.

Éty. de *guerra* et de *egear*. V. *Guerr*, Rad.

GUERREIAIRE, s. m. vl. GUERREYADOR. *Guerrejador*, cat. *Guerreador*, esp. port. *Guerreggiatore*, ital. Guerrier, guerroyeur, combattant. V. *Guerr*, R.

GUERREIAN, vl. Guerroyant. V. *Guerr*, Rad.

GUERREIAR, v. n. vl. V. *Guerregear* et *Guerr*, R.

GUERREIDOR, s. m. vl. V. *Guerregeaire* et *Guerr*, R.

GUERREIRA, s. f. vl. *Guerrera*, cat. esp. *Guerreira*, port. Ennemie. V. *Guerr*, Rad.

GUERREJAR, vl. V. *Guerreiar*.

GUERRER, s. m. vl. *Guerrès*, cat. V. *Guerrier* et *Guerr*, R.

GUERRESTAJE, s. m. vl. Guerroyage, action de guerre, de guerroyer. V. *Guerr*, Rad.

GUERREYADOR, vl. V. *Guerreiaire* et *Guerr*, R.

GUERREYADOR, s. m. anc. béarn. Combattant. V. *Guerr*, R.

GUERRIEN, d. béarn. V. *Guerrier* et *Guerr*, R.

GUERRIER, IERA, adj. (guerrié, iére); GARRIER. *Guerriero*, ital. *Guerrero*, esp. *Guerreiro*, port. *Guerrer*, cat. Guerrier, qui appartient à la guerre, qui aime la guerre, qui connaît l'art de la guerre.

Éty. de *guerra* et de *ier*. V. *Guerr*, Rad.

GUERRIER, IERA, s. GARRIER. *Guerriero*, ital. *Guerreador*, esp. *Guerreiro*, port. Guerrier, ière, celui ou celle qui fait ou qui a fait la guerre. V. *Guerr*, R.

En vl. il signifie aussi ennemi, adversaire, combattant, soldat.

GUERS, adj. vl. Louche. V. *Gauch*, R.

GUES, ESSA, adj. (guès. èsse), d. m. Engourdi, qui a l'onglée. V. *Gobi* et *Gauch*, Rad.

Mans guesses, mains gourdes.

GUES, adv. vl. Pas, point. V. *Ges*.

GUESP, VESP, radical dérivé du latin *vespa*, guêpe.

De *vespa*: *Vespa*, *Vesp-ier*.

De *vespa*, par le changement du *v* en *gu*, et l'apoc. *guesp*; d'où: *Guesp-a*, *Guesp-ier*, *Guesp-at-ier*.

GUESPA, s. f. (guèspe); VESPA, BESPA. *Vespa* et *Bespa*, port. Guêpe, nom d'un genre d'insecte de l'ordre des Hyménoptères et de la fam. des Ptérodiples ou Duplécipennes, dont on connaît un assez grand nombre d'espèces.

Éty. du lat. *vespa*, m. s. V. *Guesp*, R.

La guêpe commune, *Vespa vulgaris*. Lin. est celle que l'on désigne plus particulièrement par le mot *guespa*, sans adjectif. On distingue dans son espèce, comme dans celle de l'abeille, trois sortes d'individus, les mâles, les femelles et les neutres. Voy. *Abeilha* et *Chabrilhant*.

En parlant d'une personne méchante, on dit fig. *Es una guespa*, c'est une guêpe.

GUESPATIER, s. m. (guespatié), d. de Barcel. Guêpier. V. *Guespier* et *Guesp*, R.

GUESPIER, s. m. (guespié); GUESPATIER, VESPIER. Guêpier, gâteau ou nid que construisent les guêpes.

Éty. du celt. *guesped*, ou de *guespa*, et de la term. multiplic. *ier*. V. *Guesp*, R.

Mooure lou guespier, émouvoir une querelle, éveiller le chat qui dort.

GUET, s. m. (guè); GACH, GAIT, GACHA, GACHIA, GAICT, GAITA, GUEITA, GA. Guet, fonction d'un soldat mis en sentinelle; certain nombre de soldats qui font la ronde pendant la nuit dans une ville.

Éty. V. *Gait*, R.

GUET-APANS, s. m. (guèt-apâns). Guet-à-pens, embûche dressée à quelqu'un pour l'assassiner ou pour l'outrager.

GUETA, s. f. (guéte), plus souvent employé au pluriel, GUETAS, GUETRA. Guêtre, habillement qui couvre le bas, ou toute la jambe et une partie du soulier; il est particulièrement destiné à empêcher que rien ne puisse entrer dans le soulier.

Éty. du bas breton *gueltron*, m. s.

On nomme :

AVANT-PIED, la partie qui couvre le dessus du pied.
SOUS-PIED, la bride qui passe sous la cambrure du soulier.

GUETAR, v. a. (guetá). Guêtrer, mettre des guêtres à quelqu'un; pour guetter, épier. V. *Gueitar*.

Éty. de *gueta* et de *ar*.

GUETAR SE, v. r. Guêtrer, mettre des guêtres ou se guêtrer.

GUETOUNA, s. f. (guetóune). Dim. de *gueta*, petite guêtre, guêtre qui ne couvre que le bas de la jambe, qu'on nomme aussi demi-guêtre.

GUETTAR, Épier. Avril. V. *Gueitar* et *Gait*, R.

GUEUIL, s. m. (gueuil), d. béarn. Genou. V. *Ginoulh* et *Ginoulh*, R.

GUEY, s. m. (guèy). Geai, oiseau. Voy. *Gay*.

GUG

GUGAREA, s. f. (gugarée); LOUBAS. d. des B.-du-Rh. Nom nicéen du centropome rayé, *Centropomus lineatus*, Lac. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Acanthopomes (à opercules épineuses), dont la longueur atteint trois décimètres.

GUI

GUI, s. m. (gui). Un des noms du gui de chêne. V. *Visc* et *Visc*, R.

Dérivés : *Gui-bald*, *Guido*.

Dans le d. bas lim. le mot *gui*, désigne aussi les feuilles du centre des laitues et des choux qui se pomment; la branche principale d'un arbre, celle du centre qui doit former le tronc.

GUIA, s. f. vl. *Guia*, port. cat. Chef, capitaine, guide. V. *Guida* et *Guisa*; pour guise, manière. V. *Guid*, R.

GUIADOR, vl. *Guiadór*, cat. V. *Guidaire* et *Guid*, R.

GUIAGE, s. m. vl. GUISAGE. Guidage ou droit de guide qu'un seigneur avait sur ses vasseaux. V. *Guidatge*.

Éty. de l'esp. *guiar*, guider, et de la basse lat. *guidagium*. V. *Guid*, R.

GUIAN-QUEIRE DE, expr. adv. (dé guian-queïré). Par côté, de côté. Aub.

GUIAR, vl. *Guiar*, cat. V. *Guidar* et *Guid*, R.

GUIARDO, vl. V. *Guazardou* et *Gagn*, Rad.

GUIARDONAIRE, s. m. GAZARDONADOR. *Galardonador*, esp. *Gulardoador*, port. Rémunérateur, qui récompense.

GUIARDONAR, vl. V. *Gazardonar* et *Gagn*, R.

GUIATGE, s. m. vl. V. *Guidatge* et *Guid*, R.

GUIAUME, dl. Alt. de *Guilhaume* ou *Guilheoume*.

GUICHA-PED, Avril. V. *Quicha-ped* et *Quich*, R.

GUICHARD, adj. vl. GUICHART. Fin, rusé.

Dérivés : *Guichard*, nom propre.

GUICHET, s. m. (guitché). Pour targette, verrou, V. *Quichet*; pour guichet, petite porte, V. *Pourtissoou*.

Éty. de *huisset*, dim. de *huis*, porte.

GUICHETAR, v. a. (guitchetá). Fermer avec un guichet, mettre le guichet. Aub.

GUICHETIER, s. m. (guitchetié); QUICHETIER. Guichetier, portier de prison, valet de géolier.

GUID, GUIT, GUIZ, radical pris de l'italien *guidare*, guider, conduire, et dérivé du latin *vadare*, passer à gué, ou de *vadere*, aller, marcher, dérivé du grec βάδω (badô), m. s. quelques étymologistes le font venir de l'allemand *waden*, passer à gué.

De *guidare*, par apoc. *guid*; d'où :

Guid-o, *Guid-ar*, *Guaid-an*, *Gui-a*, *Gui-ador*, *Gui-age*, *Guia-atg*, *Guid-aire*, *Guid-ar*, *Guid-as*, *Guid-atge*, *Guid-o*, *Guid-on-atge*, *Guid-oun*, *Gui-on*, *Gui-ot*, *A-gui-ar*, *A-gui-et*, *Guioun-ot*, *Guit*, *Guiz*, *Guiz-adon*, *Guiz-ador*, *Guiz-age*, *Guiz-ar*, *Guiz-ard*, *Guiz-at*.

GUIDA, s. f. vl. GUISA. Guise, façon, manière : *Daital guia*, de cette manière, dans cette intention, en cet état.

GUIDA, s. f. vl. GUIA, GUIDAIRE, GUIZAIRE, GUIADOR, GUISADOR. Guide, guidon. V. *Guido*, *Guidoun* et *Guid*, R.

GUIDAIRE, s. m. GUIADOR, vl. *Guiador*, cat. esp. port. *Guidatore*, ital. Guide. Voy. *Guido* et *Guid*, R.

GUIDAMEN, s. m. vl. *Guiamento*, anc. esp. *Guidamento*, ital. Direction, conduite. V. *Guid*, R.

GUIDANO, s. m. (guidâne). Guide-âne, outil qui sert à conduire un forêt; ordo pour le bréviaire; tout ce qui sert aux ignorants pour diriger leur conduite.

Éty. du français guide-âne.

GUIDAR, v. a. (guidá); *Guidare*, ital. *Guiar*, esp. port. cat. Guider, conduire, mener, servir de guide.

Éty. de *guido* et de *ar*, ou de l'all. ***weissen***, faire voir. V. *Guid*, R.

GUIDAR, v. a. vl. Aider. V. *Guid*, R.

GUIDAS, s. f. pl. (guides). Guides, bandes ou longes de cuir que l'on attache au bas des branches du mors de la bride des chevaux d'équipage, qui servent à les conduire et à les guider, d'où le nom de guides. V. *Guid*, R.

GUIDAS, s. f. pl. (guides). Rênes. Avril. V. *Renas* et *Guid*, R.

GUIDATGE, s. m. vl. GUIZATGE, GUIATGE, GUIDONATGE. *Guiatge*, anc. cat. *Guiage*, anc. esp. *Guidaggio*, ital. Conduite, direction, sauf-conduit, sauve-garde; droit de guide. V. *Guid*, R.

GUIDO, s. (guide). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à une variété du chêne, *au quercus excelsa*.

GUIDO, s. m. (guide); *Guida*, ital. *Guia*, esp. port. cat. Guide, ce qui, ou celui qui sert à nous conduire dans une route qui nous est inconnue; fig. celui qui en dirige un autre dans sa conduite. V. *Guid*, R.

David emploie ce mot au féminin dans les vers suivants :

Puisque per sa bountat
Changi de vido,
Sa santo voulountat
Sera ma guido.

GUIDONATGE, s m. vl. Impôt sur les chemins, sur le transport des marchandises; droit de guide. V. *Guidatge* et *Guid*, Rad.

GUIDOUN, s. m. (guidóun); *Guião*, port. Guidon, enseigne de cavalerie; l'officier qui le porte; cette charge; banderole que l'on porte aux processions et dont on orne les pains bénits; girouette, Voy. *Giroueta;* témoin d'une borne, V. *Agachoun*.

Éty. de *guido* et du dim. ***oun***. V. *Guid*, Rad.

GUIDOUN, s. m. Jalon d'arpenteur, long bâton fiché en terre qui porte au sommet un carré de papier, on en pose de distance en distance pour prendre les alignements. V. *Guid*, R.

GUIDOUN, En terme de meunier, Voy. *Viroulet* et *Moulinet*.

GUIELA, s. f. (guièle); GUELA, ANGUIELA, dl. Filet de la queue des petits chats, partie de la moelle allongée qui se prolonge dans la queue des animaux, et qu'on tire en arrachant aux petits chats le bout de la queue, pour les faire croître, à ce qu'on prétend.

La guiela l'estrangle, la peste l'étouffe. Sauv.

GUIEN, s. m. (guïèn). Grand chardon. Castor.

GUIERDON, vl. et

GUIERDOUN, s. m. (guierdóun); GUERDON. Loyer, salaire, récompense.

Rendre lou guerdoun, rendre une journée en nature, payer de retour, rendre la pareille.

Éty. de l'ital. *guiderdone*. V. *Gagn*, R.

GUIGA, vl. V. *Gigua*.

GUIGERI, Garc. V. *Guilheri*.

GUIGN, GUINCH, sous-radical pris du latin *videre*, voir, regarder; d'où l'espagnol *guiñar*, regarder du coin de l'œil.

De *guiñar*, par apoc. *guiñ*, et par changement de *ñ* en *gn*, *guign*; d'où: *Guign-a-coua*, *Guign-ada*, *Guign-aire*, *Guign-ar*, *Guign-augeai*, *Guign-ocha*, *Guign-ochou*, *Guign-oun*, *Re-guign-ada*, *Re-guign-aire*, *Re-guign-ar*, *Guinch-a*, *Guinch-agal*, *Guincha-ment*, *Guinch-aire*, *Guinch-ar*, *Guinch-arel*, *Guinch-et*, *Guinh-ar*, *Guinch-oul-as*, *Guinchoul-in*, *Guinch-ar*, *Re-guing-ar*.

GUIGNA-COUA, s. f. (guigne-coúe); BALLARINA-GRISA, GALAFASTRE, VACHEROUNA, GALOPASTRE, GUIGNA-COUA-D'ARAIRE. La lavandière, *Motacilla alba*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec en alène), qui se distingue des autres bergeronnettes par sa poitrine blanche, avec un plastron noir en forme de croissant.

On voit souvent cet oiseau, le long des ruisseaux, s'approchant des lessiveuses sans crainte, d'où son nom de lavandière. Il fait son nid près des eaux, dans un trou de muraille ou sous quelque pierre; la femelle y dépose quatre ou cinq œufs blancs, légèrement rayés et tachés de brun.

Le nom de *guigna-coua*, lui vient de ce qu'il agite continuellement cette partie. Voy. *Guign*, R.

GUIGNA-COUA, Est aussi le nom qu'on donne à la bergeronnette du printemps. V. *Bergeireta*.

GUIGNA-COUA-D'ARAIRE. Nom qu'on donne, à Avignon, à la lavandière, parce qu'elle suit souvent la charrue. V. *Guigna-coua*.

GUIGNA-COUA-D'ESTIOU. Nom qu'on donne, dans le département de Vaucluse, selon M. d'Anselme, à la bergeronnette jaune. V. *Pastoureleta*.

GUIGNA-COUA, s. f. Fourmi de la grosse espèce, à tête rouge. Avril.

GUIGNADA, s. f. (guignáde); *Guiñada*, esp. *Lorgnade*, signe qu'on fait avec le doigt ou avec l'œil, coup d'œil. V. *Ulhana*.

Éty. de *guignar* et de *ada*. Voy. *Guign*, Rad.

Balhar la guignada, faire signe des yeux.

GUIGNAIRE, s. m. (guignaïré). L'index, le doigt qui est près du pouce.

Éty. de *guignar*, faire signe, et de *aire*, celui qui montre. V. *Guign*, R.

GUIGNAR, v. a. (guigná): ESPINCHAR. *Guiñar*, esp. Guigner, regarder du coin de l'œil, V. *Guinchar;* montrer au doigt, désigner; donner à entendre: faire mine de frapper, d'où le proverbe: *Qu le guigna guigna lou*, menace pour menace.

Éty. de l'esp. *guiñar*, m. s. V. *Guign*, Rad.

A guigna det, facilement, avec aisance.

Dérivés: *Guign-ada*, *Guign-aire*, *Guign-eou*, *Guign-oun*, *Guign-ocha*, *Guign-ochou*.

GUIGNARD, s. m. (guigná). Le pluvier guignard, *Charadrius morinellus*, Lin. oiseau de l'ordre des Échassiers et de la fam. des Ténuirostres ou Rampholites (à bec grêle ou flexible), dont la chair est plus délicate que celle du pluvier ordinaire; il ne fait que passer dans nos pays.

Jean Guignard, bourgeois de Chartres, fut le premier qui, en 1542, fit connaître la délicatesse de cet oiseau, en mémoire de ce service, dit M. de Roquefort, les gastronomes de l'époque lui donnèrent son nom, avant il s'appelait *sirot*.

GUIGNAUGEAI, s. (guignooudzaï), d. bas lim. On le dit pour louche, V. *Guechou*, et proprement de celui qui a l'habitude de cligner souvent les paupières, de clignoter. V. *Guign*, R.

GUIGNEOU, s. m. (guignèou): GUINEU, dl. Défi, *Far la guigneou*, chômer, ne rien faire.

GUIGNER, s. m. (guigné). Nom gascon du galnier ou arbre de Judée. V. *Avelatier*.

Éty. *Guigner*, est une altér. de *gainier*.

GUIGNOCHA, s. f. (guignótche): PALHETA-DE-FUSIL, CLAVELET, DESTEUTA, BLESTENCA, BLESTENTA. Détente d'une arme à feu, petit morceau de fer, en forme de languette, dont le talon appuye sur le bras de la gâchette et qui fait partir le chien quand on la presse.

Éty. de *guignar*, remuer, parce qu'on le fait un peu remuer pour faire partir le coup. V. *Guign*, R.

GUIGNOCHOU, s. m. (guignóchou). *Levecu*, fourmi à tête rouge. Garc. Voy. *Guign*, R.

GUIGNOUN, s. m. (guignóun). Guignon, malheur qui dépend du hasard.

Pourtar guignoun, porter malheur, porter guignon, avoir du guignon.

Éty. On a donné cette signification au mot guignon à cause des fascinations qui se font au jeu avec les yeux. V. *Guign*, R.

GUIGNOUN, s. m. dl. (guignóu). Moustache. V. *Moustacha*, boucle de cheveux.

GUIGNOUNAR, v. a. (guignouná). Vexer, inquiéter, fâcher, importuner quelqu'un. Garc.

GUIGO, nom d'homme, vl. Gui, Guiot.

GUIL, s. m. vl. Tromperie, moquerie. V. *Guilhar*.

GUILA, s. f. vl. GILLA. Tromperie, mensonge, moquerie. V. *Guilhar*.

GUILAR, vl. V. *Guilhar*.

GUILHABERT, nom d'homme. Alt. de *Guilibert*, v. c. m.

GUILHADOR, s. m. vl. Trompeur, mensonger, moqueur. V. *Guilhar*.

GUILHALMA, vl. nom de femme. Guillelmine.

GUILHAR, v. a. (guillá); FINAR, GUIAR, GUILAR. Tromper, duper, surprendre.

Éty. de la basse lat. *guiliator*, trompeur, ou de la basse lat. *vitiligator*, chicaneur, trompeur.

Tal croy *guilla* Guillot, que peis Guillot le guillo.
Bergoing.

Dérivés : *Guil-a*, *Guil*, *Gill-a*, *Gill-ador*, *Guil-ar*.

GUILHAUME, nom propre. V. *Guilheoume*.

GUILHAUMES, dg. V. *Guilheoume*.

GUILHAUMET, nom propre. Dim. de *Guilheoume*, v. c. m.

GUILHEM, nom d'homme (guilleim); GUILHEOUME. Guillaume.

Éty. du lat. *Guillelmus*.

GUILHEM, s. m. Fretin, mauvais poisson ou poisson gâté, et en général, chose de peu de valeur.

GUILHEMET, s. m. (guillemé); GUILHOMET. Guillemet, signe composé d'une double virgule (») qu'on place avant et après un passage cité, ou au commencement de chaque ligne de la citation.

Éty. du nom de son invenleur qui s'appelait Guillemet.

GUILHEMETAR, v. a. (guillemetá); GUILHOUMETAR Guillemeter, mettre des guillemets.

GUILHEMIN, nom propre. Dim. de *Guilheoume*, v. c. m.

GUILHEOUME, nom propre (guillèoumé); GUILLEM, GUILHELME, GUILAUME, GUILHERME, GUILLEN, et les dim. GUILHAUMET, GUILHEMIN, GUILHEMINOT, GUILHOT, GUYOT. *Willam*, angl. *Guellelmo*, esp. *Guglielmo*, ital. Guillaume.

Éty. du lat. *Guillelmus*, ou du teuton *guldhelm*, qui signifie casque doré.

L'Eglise honore 23 saints de ce nom, le 10 janvier, 2 septembre, 8 et 25 juin.

Faire guilheoume, s'échelonner, faire la chaîne, en terme de maçon.

GUILHEOUME, s. m. Nom que porte, dans quelques contrées du Var, le pied d'alouette. V. *Flour de l'amour*.

GUILHEOUME, s. m. GUILHAUMES. Guillaume, outil de menuisier qui diffère des rabots en ce que la lumière occupe toute son épaisseur, et que le fer excède un peu le fut sur les côtes.

Il est composé du *fut*, du *fer*, de la *lumière* et du *coin*.

On distingue les guillaumes en : *court*, *debout*, *cintrés*, *à navette* et *à plate-bandes*.

Faire guilheoume, terme de maçon; s'échelonner, faire l'échelle; se placer à distance sur une échelle depuis le bas jusqu'au haut, pour se faire passer de l'un à l'autre, ce qu'on veut monter. Avril.

GUILHERET, **ETA**, adj. (guilleré, éte), dg. Joyeux, réjoui, riant.

GUILHERI, s. m. (guilleri); GIGERI, GUR-GERI. *Faire guilheri*. V. *Escolissoun*.

GUILHERME, nom propre, et

GUILHEUMES, nom d'homme, vl. Guilleaume. V. *Guilheoume*.

GUILHOT, nom propre. GUYOT. Dim. de *Guilheoume*, v. c. m. on l'emploie quelquefois comme synonyme d'idiot.

GUILHOUN, **ES DE**, expr. prov. (es dé guilloún), dl. Penaud, camus, on le dit d'un homme qui ne pouvant venir à bout de son entreprise est obligé d'y renoncer; dupe.

GUILHOUNET, s. m. (guillouné). Voy. *Guiounet*.

GUILHOUTINA, s. f. (guilloutine); *Guillotina*, cat. esp. *Ghiggliotina*, ital. Guillotine, instrument de supplice pour trancher la tête.

Éty. de Guillotin, médecin distingué de Paris, qui proposa de substituer la décapitation aux autres supplices, se fondant sur ce que ce genre de mort n'était point infamant pour la famille du condamné, dans l'opinion des Français. Il proposa, en conséquence, la machine qu'on connaissait déjà en Italie sous le nom de *mannaia;* elle fut adoptée, et quelques plaisants lui donnèrent le nom de l'inventeur qui lui est resté.

Le décret qui supprime les autres genres de supplices et les remplace par la guillotine est du 21 janvier 1790.

GUILHOUTINAR, v. a. (guilloutiná). Guillotiner, trancher la tête au moyen de la guillotine.

Éty. de *guilhoutina* et de la term. act. *ar*.

Les Romains décapitaient déjà certains condamnés à mort; supplice qu'ils regardaient comme moins déshonorant que les autres.

GUILHOUTINAT, **ADA**, adj. et p. Guillotiné, ée, à qui l'on a tranché la tête.

GUILIBERT, nom d'homme (guilibèr); GILHABERT. Gilbert.

Coupaire Guilibert
Qui tout oou voou, tout oou perd. Prov.

Éty.?

Patr. Saint Gilbert, premier évêque de Neffontaines, de l'ordre des Prémontrés, mort le 6 juin 1152, dont l'Eglise célèbre la fête le 3 octobre, ou de saint Gilbert, fondateur de l'ordre de Simptingham, en Angleterre; mort le 4 février 1190, à l'âge de 106 ans.

GUILLA, s. f. (guille), d. bas lim. La bride, la courroie qui sert à tenir le pied ferme dans le sabot.

Guillar doou sous, mettre une bride à des sabots.

GUILLADOR, adj. vl. GUILLAIRE. Trompeur, mensonger, moqueur.

GUILLAIRE, vl. V. *Guillador*.

GUILLAR, v. a. (guillá), d. bas lim. Brider, mettre une bride à quelque chose, à des sabots.

GUILLELME, nom propre, vl. Voy. *Guilheoume*.

GUILLETTA, s. f. vl. Aiguillette.

GUIMA, s. f. vl. Gambade.

GUIMAR, v. n. vl. Bondir.

GUIMAUVA, s. f. (guimáouve). Guimauve. V. *Althea*.

Éty. de *mauve-gui*, c'est-à-dire, mauve visqueuse; on la nommait anciennement, *Malva visca*. V. *Visc*. Théis.

GUIMBAR, v. n. (guimbá), dl. Sauter, gambader. V. *Cambadiar* et *Camb*, R.

Mentre que les moussurs Esterles
Guimboun *e fuilon coumo merles*.

GUIMPA, s. f. (guïmpe). Guimpe, morceau de toile dont les femmes se couvrent le cou et la gorge; c'est aussi une pièce de toile qui couvre le menton et la poitrine des religieuses.

Éty. de la basse lat. *guimpa*, nom que les habitants de Catane, selon M. Ducange, donnent encore au voile de sainte Agathe; probablement dérivé du lat. *vinculum*.

GUINA, s. f. (guine), d. bas lim. Pour guigne, espèce de cerise.

Éty. de l'espagnol *guinda*, que l'on croit dérivé du turc *vischna*, en grec mod. *visna*, cerise; pour gouine, femme de mauvaise vie. V. *Gouina*.

GUINA-JOURNA, V. *Oursa*. t. de mar.

GUINCHA, s. f. (guintche). Borne d'un champ semé. Garc. V. *Guign*, R.

GUINCHA, s. f. Vieille et méchante lame, mauvais outil en général. Avril.

GUINCHADA, s. f. (guïntchâde). Clignotement, mouvement fréquent et involontaire des paupières. Garc.

GUINCHAGAL, s. m. (guïntchagál). Clin-d'œil, coup-d'œil.

Éty. de *Guinchar*, v. c. m. et *Guign*, R.

Et d'un cop dé guinchagal,
La véchén rougea, afaïrada.
Rigaud.

GUINCHAIRE, s. m. (guïntchâïré); CLINCHAIRE, GUINCHOULIN. Qui lorgne, qui regarde de côté.

Éty. V. *Guign*, R.

GUINCHAMENT, s. m. (guïntchaméin); *Guiñadura*, esp. Clignement, froncement des deux paupières qu'on tient volontairement à demi-rapprochées l'une de l'autre.

Éty. V. *Guign*, R.

GUINCHAR, v. n. (guïntchá); AFUSTAR, CLINCHAR, ARREGUIGNAR, GUINCHOULAR. Guigner, clignoter, viser, bornoyer, regarder d'un seul œil, lorgner; tâcher: *Li guinchavi*, dl. j'y tâchais, j'y visais. V. *Guign*, R.

GUINCHAREL, dl. m. s. que *Guechou*, v. c. m. et *Guign*, R.

GUINCHET, dl. V. *Guechou* et *Guign*, R.

GUINCHOULAR, v. a. (guïntchoulá). Clignoter, remuer fréquemment les paupières. V. *Guign*, R.

GUINCHOULIN, V. *Guintchaire*.

GUINCHOULIN, s. m. (guïntchoulïn). Clignotement, mouvement fréquent et involontaire des paupières; pour louche. Voy. *Gechou* et *Guign*, R.

GUINDA, s. f. (guïnde). Corde qui sert à pressurer les cires, les olives, les raisins, etc. Garc.

GUINDA, s. f. (guïnde). Alt. lang. de *Dinda*, v. c. m.

GUINDAIRE, s. m. (guindâïré). On le dit de celui qui gauchit, qui biaise, qui ménage la chèvre et le chou.

Éty. de *guindar* et de la term. *aire*.

GUINDAL, s. m. (guïndál). Guindal,

machine pour élever de lourds fardeaux. Garc.

GUINDAR, s. m. dl. V. *Dindar* et *Gabre*.

GUINDAR, v. a. (guïndá); *Guindar*, esp. port. *Ghindare*, ital. Guinder, hisser, élever quelque chose; diriger, gauchir. Avril.

Éty. de l'all. *winden*, le même.

Dérivés : *Guindassa*, *Guindas*, et le mot français *guindage*, action de guinder.

GUINDAR SI, v. r. Se guinder, marcher avec peine, se balancer en marchant.

GUINDARRA, s. f. (guïndárre). Sottise.

Un amourous desesperat
Es prest à faire uno guindarro.
J. M. Pr.

GUINDAS, s. f. pl. (guïndes). Voy. *Viravau*.

Éty. de *Guindar*, v. c. m.

GUINDASSA, s. f. (guïndásse); *Guindaleza*, esp. Guinderesse, cordage qui sert à guinder, à élever et à amener les mâts de hune.

Éty. de *Guindar*, v. c. m.

GUINDE, s. m. (guïndé), d. bas lim. Coq-d'Inde. V. *Dindas*.

GUINDELA, s. f. (guïndèle). *Bennaut*. ovale pour transporter la vendange sur des charrettes. Garc.

GUINDOLIER, vl. V. *Guinier*.

GUINDOUL, s. m. (guindóul), dl. et g. V. *Guindoula*.

GUINDOULA, s. f. (guindóule) ; GUINDOUL, CERITSRA. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, aux cerises aigres. V. *Agrueta*.

C'est aussi un des noms languedociens de la jujube. V. *Chichourla*.

GUINDOULHER, s. m. (guindouillé); GROS-GUIN, dg. *Guindèr*, cat. Le cerisier à cerises aigres-douces.

GUINDOULIER, s. m. (guïndoulié); *Guindèr*, cat. Nom toulousain du cerisier à fruits aigres. V. *Agrutier*.

GUINDOULIER, s. m. (guïndoulié). Un des noms languedociens du jujubier. Voy. *Chichourlier*.

GUINDRE, s. m. (guïndré). Guindre ou tournette, instrument pour dévider la soie dont on fait les rubans. On tire la soie de l'écheveau dont la tournette est chargée pour en faire des bóbines ou des époulins. Sauv.

GUINDREI, s. m. d. lim. Dévidoir. V. *Vindoul*.

GUINEOU, dl. Défi. V. *Guigneou*.

GUINER, s. m. vl. et

GUINEU, s. m. vl. GUINER. *Guineu*, cat. Renard.

GUINGA-JOURNA, s. f. (guingue-djóurne). *Hource*, corde qui tient à bord et à tribord, la vergue d'artimon.

GUINGAMBOI DE, V. *Guingoy*.

GUINGAN, s. m. (guïngán). Guingan, sorte de toile de coton.

GUINGARROUN, s. m. (guingarróun); LARDIER, LARDEIRET, LARDIERA, PIMPARRIN, SENSERIGALA, SERRALHIER-BLUR, TESTA-BLUA, BLUI, TESTA-BLURA, SENERIT. Mésange bleue, *Parus cœlureus*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Subulirostres ou Raphioramphes.

La femelle fait son nid dans un trou d'arbre ou de muraille ; elle le compose en grande partie de plumes, et elle y pond, au mois d'avril, de dix à douze œufs, quelquefois d'avantage. Ces œufs sont mouchetés de taches rouges sur un fond blanc.

GUINGASSOUNS, s. m. pl. (guingassóuns), dl. et impr. GUINGASSOUS. De la petite broquette ou les plus petits clous.

Un miral sens cadre et cramous.
Plaquet à la paret dambé tres *guingaçous*.
Jasmin.

GUINGOY, adv. (guingóï); DE GUINGAMBOI, DE GUINGOY. De guingois, de travers, de côté

Éty. du grec γυιὸς (guios), boiteux, estropié.

Marcha tout de *guingoy* et semblo un vielh arajre.
Dioul.

GUIN-GROS, (guin-gros), dg. V. *Guindoulher*.

GUINGUETA, s. f. (guinguéte). Guinguette, petit cabaret hors de la ville.

GUINGUICELA, s. f. (guinguicèle). Culbute que l'on fait volontairement. Garc,

GUINH, s. m. vl. *Guiño*, esp. *Guignement*, action de guigner. V. *Guign*, R.

GUINHAR, d. vaud. V. *Guignar* et *Guign*, R.

GUINHAR, v. n. vl. GUINIAR. *Guinyar*, cat. *Guiñar*, esp. *Ghignare*, ital. Faire signe, guiguer, lorgner. V. *Guign*, R.

GUINIAR, vl. V. *Guinhar*.

GUINIER, s. m. vl. GUINDOLIER. *Guinder*, cat. Guignier, guindolier, espèce de cerisier.

GUINSAL, dl. (guinsál). Hart, corde, lien. V. *Corda*.

GUINSERIN, s. m. (guïnserín). Morillon, espèce de raisin violet foncé. Garc. V. *Mourvede*. Avril.

GUINSESTRE, nom de lieu, vl. Leicester.

GUINSOUNEOU, s. m. (guïnsounèou). *Cabillots*, petites chevilles qui servent à tenir la balancine de la vergue de hune, quand les perroquets sont serrés.

GUION, s. m. GUIOT, vl. Un guide; gui. V. *Guid*, R.

GUION, nom propre, vl. Guy.

GUION, s. m. Percerette. V. *Guiounet*, *Taraveloun* et *Guid*, R.

N'y a pron que tenon que lou guion
Es l'enfant de la taravela.

GUION, s. m. vl. GUIOT. *Guió*, cat. Conducteur, guide.

Éty. de *guiar*, guider. V. *Guid*, R.

GUIORTZ, nom de lieu, vl. Gisors.

GUIOT, vl. GUIDE. V. *Guion* et *Guid*, R.

GUIOUNET, s. m. (guiouné); TRAUCA-DOUIRA, VARRANOUN, GUILHOUNET, TARAVELOUN, VIRON, VIROUN, BIROUN, BIROUNA, BEROUN. Vrille. V. *Taraveloun* et *Gioun*.

Éty. Dim. de *guion*, qui dans l'ancien languedocien signifiait guide, conducteur, la vrille ou percerette est en effet le guide du clou auquel il fraye le chemin; ou du bas breton *guibelet*, foret, vrille. V. *Guid*, R.

Celle dont on se sert pour percer un tonneau, s'appelle *gibelet* ou *perçoir*.

GUIRAL, nom d'homme (guirál), dl. Géraud.

Patr. Saint Géraud, *Geraldus*, comte et barron d'Orillac, né en 855, fondateur de l'abbaye de Saint-Pierre d'Orillac, de l'ordre de saint Benoît, l'an 834; mort le vendredi 3 octobre, en 991, jour de sa fête.

GUIRANSA, s. f. vl. V. *Guirensa* et *Gar*, R.

GUIRAR, v. a. vl. Aider, secourir.

GUIRAU, s. m. (guiráou), dl. Faux-poids : *Faire guirau*, faire faux-poids. Sauv.

GUIRAU, s. m. Un des noms de l'aigrette, selon M. d'Anselme. V. *Aigreta*.

GUIRAU-PESCAIRE, Nom languedocien du héron ordinaire. V. *Galejoun*.

GUIRAUDET, s. m. (guiraoudé), dl. Le petit héron cendré ou corbeau de nuit. Sauv. V. *Aigreta*.

GUIRAUDET, s. m. dl. Faux-poids des bouchers ; le gain qu'ils font par cette volerie.

GUIRBA, dl. V. *Ravan*.

GUIRBAUDO, vl. V. *Girbaudo*.

GUIRBAUT, vl. V. *Girban*.

GUIRBIA, s. f. vl. Châsse, cassette.

GUIRBUSTA, V. *Ravan*.

GUIRDOUN FAIRE Garc. V. *Escontre*.

GUIREN, s. m. vl. GUIRENS, GUIRENS. Témoin assermenté; garant, sauvegarde. V. *Gar*, R.

A recebemen de guirens, à réception de témoins.

GUIREN, s. m. vl. Garent, protecteur; témoin. V. *Gar*, R.

GUIRENSA, s. f. vl. GUIRANSA. Secours, refuge; témoignage. V. *Gar*, R.

GUIRENT, s. m. vl. Garant. V. *Gar*, R.

GUIRENTIA, s. f. vl. Témoignage, déposition de témoins. V. *Gar*, R.

GUIRENTIR, v. a. vl. V. *Garantir* et *Gar*, R.

GUIRER, v. a. vl. Aider, secourir, sauver, garantir. V. *Gar*, R.

GUIRIAR, v. a. et n. vl. Guerroyer, disputer. V. *Guerr*, R.

GUIRINDOUN, s. m. (guirindóun), d. bas lim. Guéridon, ouvrage de tourneur, composé d'une tige, d'une patte et d'une tablette sur laquelle on place un flambeau. Béron.

GUIRLANDA, s. f. (guirlánde); GARLADA. *Guirlanda*, cat. *Guirnalda*, esp. *Ghirlanda*, ital. Guirlande, ornement pour la tête, fait en forme de couronne, ordinairement composé de fleurs.

Éty. de l'ital. *ghirlanda*, ou de la basse latinité *garlanda*, que M. Roquefort fait venir de *gyrus*; *garlantes*, en bas breton.

GUIROUFLEYA, d. béarn. V. *Girousfleya* et *Girofl*, R.

GUIS, radical pris de l'ancien allemand *weise*, manière, mode, etc.

De *weis*, par suppr. de *e*, *wis*, et par le changement du *w* en *gu*, *guis*, d'où : *Guisa*, *Des-guis ar*, *Des-guisat*, *Des-guis-ada*, *Des-guisa-ment*, *Des-guis-able*, *A-guisar*, *Des-guiza-men*, *Des-guiz-ar*.

GUIS, s. m. Gui ou guis, pièce de bois ronde et de moyenne grosseur, à laquelle on amarre le bas de la voile des chaloupes et des petits bâtiments. C'est aussi un des noms du gui de chêne. V. *Visc*.

GUIS, vl. Il ou elle quitte, délaisse, abandonne.

GUISA, s. f. (guise); MODA. *Guisa*, esp. ital. port. cat. Guise, façon d'agir, manière de faire; genre, espèce.

Éty. de l'all. *weise*, m. s. vl. avis.

GUISA, Pour gueuse, fer. V. *Gusa*.

GUISADOR, vl. V. *Guida* et *Guid*, R.

GUISANSA, s. f. vl. Action de guider, direction, sauvegarde.

GUISCOS, adj. m. vl. Rusé, artificieux, adroit, intelligent, ingénieux, prudent, capricieux.

GUISCOSIA, s. f. vl. Artifice, ruse, finesse, adresse.

GUISPA, s. f. (guispe), d. m. V. *Gaspa*.

GUISPOUS, adj. m. (guispóus). Abondant en sérosité, en petit lait, en parlant du lait.

GUISQUET, s. m. vl. GUISQUETS. Guichet, petite porte.

Éty. Dim. de *huisset*, de *huis*, porte.

GUISSAL, s. m. (guissál), dl. Corde de bourreau ou de pendu.

GUISSERA, vl. Il ou elle quitterait abandonnerait.

GUIT, s. m. vl. *Guitz*, anc. cat. Il ou elle guide, conduit. V. *Guida*, *Guido* et *Guid*, Rad.

GUIT, Nom béarnais du canard. Voy. *Canard*.

GUITA, s. f. (guite), dl. Cane, femelle du canard. V. *Cana*.

GUITARA, vl. V. *Guitarra*.

GUITARRA, s. f. (guitárre); GUITARRA. *Guitarra*, esp. port. cat. *Ghitarra*, ital. Guitare, instrument de musique à cordes que l'on fait sonner avec les doigts.

Éty. du lat. *cithara*, formé du grec κιθάρα (kithara), harpe, ou du chald. *gitaros*, guitare. Elle est venue d'Arabie où elle est connue depuis un temps immémorial. Les Français la tiennent des Espagnols, chez qui les Maures l'avaient vraissemblablement apportée.

Guitarerie, action, jeu de la guitare.

Guitariser, jouer, pincer de la guitare, il est burlesque.

***Dans une guitare on nomme*:**

TABLES, les deux tables supérieure et inférieure.
ÉCLISSES, les côtés de la boite.
ROSE, le trou pratiqué à la table supérieure.
MANCHE, la partie allongée qui porte les chevilles.
SILLET, petite barre en ivoire sur laquelle portent les cordes au bas du manche.
CHEVILLES, les chevilles sur lesquelles les cordes se roulent.
CHEVALET, barre transversale posée sur la table supérieure pour tenir les cordes relevées et fixées.
TOUCHES, petites barres transversales d'ivoire, qui marquent les notes.

GUITARRA, s. f. CHAMPORNIA. Instrument de musique nommé guimbarde, trompe.

Cet instrument a la forme du manche ou anneau d'un tire bouchon à ressort, et a une languette entre les deux branches, terminée par un bouton recourbé. On en joue en tenant les branches entre les dents et en faisant vibrer la languette avec le doigt, tandis que la respiration donne les intonnations.

GUITRAN et

GUITRANAR, V. *Quitran* et *Quitranar*.

GUIZ, s. m. vl. Guide, conducteur. V. *Guid*, R.

GUIZA, vl. V. *Guisa*.

Tener se de guiza, se bien conduire, être en mesure.

GUIZADON DE CEX, s. m. vl. Guide d'aveugles. V. *Guid*, R.

GUIZADOR, s. m. vl. Conducteur. V. *Guid*, R.

GUIZAGE, s. m. vl. *Dar guizage*, servir de guide, conduire, introduire, faire entrer. Sauv. V. *Guid*, R.

GUIZAGE, s. m. vl. GUIZAJE. Permission de passer et d'entrer dans un pays; passeport. V. *Guid*, R.

GUIZAIRE, vl. V. *Guida* et *Guid*, R.

GUIZAR, v. n. vl. Guider, escorter. V. *Guidar* et *Guid*, R.

GUIZAR, v. a. vl. Mener, conduire, mettre en ordre. V. *Guid*, R.

GUIZARD, s. m. vl. Nom qu'on prétend être gaulois et avoir signifié guide. Sauv. V. *Guid*, R.

GUIZARDO et

GUIZARDON, vl. *Guizardon*, cat. Voy. *Guazardon* et *Gagn*, R.

GUIZARDON, s. m. vl. GUIZARDO. *Guizardon*, cat. Rétribution, présent, récompense. V. *Gagn*, R.

GUIZARMA, s. f. vl. GUISARMA, QUISARMA. Pertuisane, hache à deux tranchants dont on se servait, comme arme, à défaut d'épée.

Éty. de *acuta arma*, ou selon Skinner de *bis-arma*.

GUIZAT, **ADA**, adj. et p. vl. Guidé, conduit. V. *Guid*, R.

GUIZATGE, vl. V. *Guidatge* et *Guid*, Rad.

GUIZERDO, et

GUIZERDON, vl. V. *Guazardon*.

GUIZIER, s. m. vl. Gésier.

GUL

GULA, s. f. dg. V. *Goula* et *Goul*, R.

GULADA, V. *Goulada*, *Gorgeada* et *Goul*, R.

GULA-DE-LOUP, s. f. (gúle-dé-lóu); BADAIRES. Nom qu'on donne, à Avignon et à Toulouse, au muflier à grande fleur, ou mufle de veau, *Autirrhinum majus*, Lin. plante de la fam. des Personnées qu'on trouve sur les vieux murs et qu'on cultive comme fleur d'ornement. V. *Tetarelas*.

Éty. L'ouverture de sa fleur ressemble à la gueule d'un animal.

GULAR, v. a. (gulá). Avaler; et neutr. gueuler, crier beaucoup. Avril. V. *Goul*, R.

GULAR, s. m. (gulá). Espèce de carnassière où les chasseurs portent de quoi manger et où ils mettent le gibier.

Éty. du grec γυλιος (gulios), havre-sac.

GULARD, **ARDA**, adj. (gulár, árde). Gueulard, qui parle beaucoup et fort haut. V. *Galavard*.

Éty. de *gula*, gueule, et de *ard*. V. *Goul*, Rad.

GULETOUN, s. m. (guletóun); GOULOUTOUN. Ripaille, grande chère. Avril. V. *Guloutoun* et *Goul*, R.

GULHA, vl. V. *Agulha*.

GULHADA, dl. V. *Agulhada*.

GULLIMENS, s. m. pl. Tromperies, baies, bourdes.

GULOUTOUN, s. m. (guloutóun); GULETOUN. Crevaille, repas où l'on mange avec excès. Garc. V. *Goul*, R.

GULOZITAT, vl. V. *Golositat*.

GULPIR, vl. V. *Gurpir*.

GULS, s. m. vl. Cul, anus.

GUM

GUMA, s. f. V. *Cable*.

GUMER, s. f. vl. Guenon.

GUO

GUOARDAR, v. a. anc. béarn. Garder. V. *Gardar* et *Gar*.

GUOLA, s. f. vl. V. *Gola*, *Goula* et *Goul*, Rad.

GUORI, dl. Bouvillon. V. *Bouvilhoun*.

GUOS, s. m. vl. Chien, dogue.

GUOTER, vl. V. *Esgout* et *Gout*, R.

GUR

GURPIA, vl. J'abandonnais.

GURPIR, v. a. vl. V. *Guerpir*.

GURPIT, adj. et p. vl. Déguerpi.

GUS

GUS, sous-radical dérivé de *keux*, *coquus*, cuisiner, parce que les gueux sont réduits à mendier et à demander les restes des cuisines, selon Borel.

De *coquus*, par aphèr. *quus*, par suppression d'un *u*, *qus*, et par changement de *q* en *g*, *gus*; d'où: *Gus*, *Gus-a*, *Gus-alha*, *Gus-aria*, *Gus-as*, *Gus-egear*, *Gus-ot*, *A-gus-ard-ir*, *A-gusard-it*, *En-gus-aire*, *En-gus-ar*, *A-gus-it*.

GUS, **USA**, s. (gús, úse). Gueux, euse, pauvre, indigent, mendiant, vaurien, coquin.

Éty. du lat. *coquus*. V. *Gus*, R.

GUSA, s. f. Gueuse, fer fondu et non purifié.

Éty. de l'all. *gussen*, fondre.

Der gusseisen, la gueuse.

GUSALHA, s. f. (gusáille). Gueusaille, canaille, multitude de gueux.

Éty. de *gus* et de la term. *alha*, tout, tous les gueux, les gueux pris collectivement. V. *Gus*, R.

GUSALHAR, V. *Gusegear*.

GUSARDEGEAR, v. n. (gusardedjá). V. *Gusegear*.

GUSARIA, s. f. (gusarie); MESQUINARIA, PAURETAT, MISERA, GUSARIE. Gueuserie, indigence, misère, mesquinerie.

Éty. de *gus* et de *aria*, où est la misère. V. *Gus*, R.

GUSAS, **ASSA**, adj. et s. (gusás, ásse); PAURAS, ESCAUME, MESQUINAS, MISERABLE, CONEROU, PENALH. Gros gueux, grand fripon, gredin.

Éty. de *gus* et de la term. augm. *as*, *assa*. V. *Gus*, R.

GUSEGEAR, v. n. (gusedjá); GUSARDIAR, GUSALHAR, GUSARDEGEAR, GUSAR, GUEINARDE-

gear, landrar, birbar, couarregear. Gueusailler, geuser, mendier, vivre à la manière des gueux, ne rien faire.

Éty. de *gus* et de *egear*. V. *Gus*, R.

GUSOT, OTA, s. et adj. (gusó, óte). Dim. de *gus*, petit gueux, petit vaurien, petit vagabond. V. *Gus*, R.

GUSTABLE, ABLA, adj. vl. *Gustable*, esp. Appréciable au goût, susceptible d'être goûté. V. *Goust*, R.

GUSTAMENT, s. m. vl. *Gustament*, anc. cat. *Gustamente*, ital. Goût. V. *Goust*, Rad.

GUSTAT, ADA, adj. et p. vl. Goûté, ée. V. *Goust*, R.

GUSTATION, s. f. (gustatie-n). Gustation, perception des saveurs, sensation du goût. Garc.

GUSTATIU, IVA, adj. vl. Gustatif, ive. V. *Goust*, R.

GUSTAVO, nom d'homme (gustávc). Gustave.

Il n'y a point de saint de ce nom dans le martyrologe.

GUSTIN, nom d'homme. Alt. d'*Augustin*, v. c. m.

GUSTINA, nom de femme. Alt. d'*Augustina*.

GUSTO, nom d'homme. Alt. d'*Augusto*, v. c. m.

GUSTOUS, Garc. V. *Goustous*.

GUT

GUTRINOS, OSA, adj. vl. V. *Gouitrous*.

GUV

GUVERNADOR, s. m. vl. Pilote. Voy. *Gouvern*, R.

GUY

GUY, nom d'homme, *Guido*, ital. esp. Guy.

L'Église honore six saints de ce nom, le 6 janv. 20 mai, 12 et 15 juin.

GUYANA, Ce fut en 1499, qu'Alfonse Ojeda et Jean de la Cosa, avec Americ Vespuci, découvrirent ce pays.

GUYOT, nom pr. Alt. de *Guilhot*, v. c. m.

GUZ

GUZA, s. f. vl. Obscurité, brouillard.

GYM

GYMNASO, s. m. (dgymnáse). Gymnase, lieu d'exercice, académie, école publique.

GYP

GYP, radical pris du latin *gypsum*, gypse, dérivé du grec γύψος (gupsos), m. s. formé de γῆ (gê), terre, et de ἕψω (epsô), cuire, terre cuite.

De *gypsum*, par apoc. *gyp*; d'où : *Gip*, *Gyp-ar*, *Gyp-as*, *Gyp-aria*, *Gypass-oun*, *Gyp-ier*, *Gyp-iera*, *Gyp-ous*, *En-gip-ar*, *Gyp-at*.

GYP, s. m. (dgip); gip, plastre. *Gesso*, ital port. *Gyp*, bas breton. *Gepsin* et *Giepsen*, arab. *Gyps*, all. *Yeso*, esp. *Geps*, anc. cat. Gypse, chaux sulfatée des minéralogistes ou sulfate de chaux des chimistes, qu'on nomme plâtre, lorsqu'il a été privé de son eau de cristallisation et d'un peu d'acide carbonique qu'il contient, par le moyen de la calcination.

Éty. du lat. *gypsum*, m. s. V. *Gyp*, R.

On dit que le plâtre a de l'amour, lorsqu'il prend et se durcit facilement.

Gobeter, c'est jeter du plâtre gâché clair, avec un balai, sur un *latison*, sur un mur, etc.

GYPAR, v. a. (dgipá); gipar, engipar. Plâtrer, on dit *épigeonner*, quand on pause le plâtre doucement avec la truelle ou avec la main par *pigeons* ou *poignées*, et *gobeter*, quand on le lance avec la truelle dans les fentes ou dans les espaces vides que laissent les pierres, boucher avec du plâtre.

Éty. du lat. *gypsare*, ou de *gyp* et de *ar*. V. *Gyp*, R.

Et de pau qu'an d'estre surpres
Tapoun et gipoun tous endrecs.

J. de Cabanes.

GYPARIA, s. f. (dgiparie); giparia. Plâtrage, ouvrage en plâtre.

GYPARIA, s. f. (dgyparie) : platraria, giparie, giparia. Le plâtrage, les ouvrages en plâtre.

Éty. de *Gyp*, R. et de *aria*.

GYPAS, s. m. (dgipás); gipasses, pl. gipas, curun, madras. Plâtras, gros morceau de plâtre qui se détache d'un plafond, d'une corniche, etc., en général, débris d'un ouvrage de plâtre.

Éty. Augm. dépréciatif de *Gyp*, R. et de *as*. V. *Gyp*, R.

GYPASSOUN, s. m. (dgipassónn); gipassoun. Dim. de *gipas*, morceau de plâtras. V. *Gyp*, R.

GYPAT, adj. m. (dgipá); gipat. Plâtré, on le dit du cocon dans lequel le ver à soie, qui y est mort par la touffe, est devenu blanc comme du plâtre. Avril. V. *Gyp*, R.

GYPIER, s. m. (dgipié); gipier. Plâtrier, ouvrier qui travaille aux carrières de gypse, marchand de plâtre.

Éty. de *gyps* et de *ier*, *gyperius*, dans la basse lat.

GYPIERA, s. f. (dgypière); gipiera, gipieira, gissieira. Plâtrière, carrière d'où l'on tire le gypse pour le convertir en plâtre.

Éty. de *Gyp*, R. et de *iera*.

GYPOUS, adj. m. (dgipóus); gipous. *Gessoso*, ital. port. Plâtreux, qui est mêlé de plâtre, qui en a le goût, qui lui ressemble.

Éty. de *Gyp*, R. et de *ous*.

La Lettre G contient 4,728 Mots ou Articles.

H

H, (hâtche). H, huitième lettre de l'alphabet, n'est, à proprement parler, qu'un signe d'aspiration.

On la dit H non aspirée, quand elle n'ajoute rien à la prononciation, comme dans, l'homme, l'honneur, et aspirée, lorsquelle exige, dans sa prononciation, une espèce d'effort qu'on nomme aspiration, comme dans le héros, la hiérarchie, etc.

L'H majuscule est composée de deux hastes et d'une traverse.

HA

HA, vl. Il ou elle a, du verbe *haver*.

HA! interj. *Ha*, ital. esp. port. Ha! elle marque la surprise, l'étonnement et la satisfaction.

Éty. du lat. *ah*.

HA, HA, HA, Exclamation d'une personne qui rit.

Éty. Ces syllabes sont des onomatopées des sons qu'elles reproduisent.

HA! HA! interj. de surprise. *Ha*, cat. esp. Ha! ha! que me dites-vous là!

HAB

HAB, AV, HABILH, AGU, radical pris du lat. *habere*, *habeo*, avoir, posséder, tenir, avoir certaine disposition, être dans certain état, occuper un lieu, dérivé du grec ἄβω (abô), j'ai, selon Vossius, ou de ἁφή (haphê), tact, ce qu'on touche, d'où sont dérivés les mots latins *habere*, avoir; *habilis*, habile, disposé à avoir; *habitus*, habitude, disposition que l'on a souvent; *habitare*, occuper ordinairement, habiter; *exhibere*, exhiber, avoir dehors; *inhibere*, inhiber, etc.

De *habere*, par apoc. et suppression malentendue de *h*, *aver*; d'où: *Re-aver*, *Aver*, V. *Aver s'*, *Aver-agi*, *a*, *Agu-da*, *Ag-ut*.

De *aguer*, par aphèr. *Agueriaz*, etc., etc.

De *habitare*, par apoc. *habit*; d'où: *Habit-able*, *abla*, *Habit-acle*, *Habit-ant*, *Habit-ar*, *Habit-at*, *Abit-uda*, *Des-habitar*, *Habitu-ar*, *Des-habitu-ar*, *Habit-ation*.

De *exhibere*, par apoc. *exhib*; d'où: *Exhib-ar*, *Ex-hib-ition*.

De *inhibere*, par apoc. *inhib*; d'où: *In-hib-ir*, *In-hib-it*.

De *prohibere*, par apoc. *prohib*; d'où: *Pro-hib-ar*, *Pro-hib-at*, *Pro-hibi-tion*.

De *aver*, par le changement de *b* en *v* et de r en *l*, *abel*; d'où: *Abel-ier*, *Ab-er*, *Abelz*, *Abit-ador*, *Abit-es*.

De *habil*, par la suppression de *h*, *abil*; d'où: *A-bil-essa*, *Abirl-e*.

De *habitus*, habit, par apoc. *Habit*.

De *habit*, par le changement de *t* en *lh*, *habilh*; d'où: *Habilh-agi*, *Habilha-ment*, *Habilh-ar*, *R-abilhagi*, *Des-habilhar*, *Habilh-at*, *Des-habilhat*.

De *habilis*, par apoc. *habil*; d'où: *Habil-e*, *Habila-ment*, *Habil-etat*, *Habil-itat*, *Re-habilit-ar*.

HABA, s. f. d. béarn. Fève.

Éty. du lat. *faba*, par le changement de *f* en *h*. V. *Fav*, R.

HABE, v. aux. anc. béarn. *Haber*, cat. esp. Avoir. V. *Aver* et *Hab*, R.

HABERAN, anc. béarn. Ils ou elles auront.

HABETAR, V. *Embestiar* et *Besti*.

HABETAT, V. *Embestiat* et *Besti*.

HABIAGE, dl. Alt. de *abilhagi*. Voy. *Habilhament* et *Hab*, R.

HABIL, adj. vl. ABILE. *Habil*, cat. esp. *Abile*, ital. Habile, apte, propre. V. *Habile* et *Hab*, R.

Éty. du lat. *habilis*, m. s.

HABILAMENT, adv. (habilamein); *Habilmente*, esp. port. *Habilment*, cat. Habilement, d'une manière habile.

Éty. de *habila* et de *ment*. V. *Hab*, R.

HABILE, ILA, adj. (habile, ile); SABENT, LESTRUT, HABIBLE. *Abile*, ital. *Habil*, esp. port. cat. Habile, doué de capacité, d'adresse; savant, expérimenté.

Éty. du lat. *habilis*, propre ou disposé à avoir. V. *Hab*, R.

HABILETAT, V. *Habilitat*.

HABILHAGI, s. m. (habillâdgi); HABILLAGI, HABILHAGE. Habillage, préparation que les tanneurs donnent aux peaux pour les rendre propres à recevoir les autres façons; les habits en général.

Éty. de *habilhar* et de *agi*, litt. faire un habit. V. *Hab*, R.

HABILHAGI, s. m. (habillâdgi); HABILHAGE. Habillage, préparation du gibier, des volailles pour les mettre à la broche.

HABILHAIRE, s. m. (habillâïré); HABILHUR. Habilleur, ouvrier qui habille les peaux.

On donne le nom d'*habilhaire* et d'*habilhusa*, à celui ou celle qui fait profession d'habiller les morts.

HABILHAMENT, s. m. (habillemein); VESTI, HABIAMENT. *Habillamiento*, esp. Habillement, vêtement, habit.

Éty. de *habilh* et de *ment*, chose qui habille. V. *Hab*, R.

Les nombreuses variations que la bizarrerie des modes a introduites dans la forme des vêtements nous empêchent de les faire connaître ici. Ceux qui voudront en prendre une idée pourront lire l'article Habillement du Dict. des Orig.

Pelasgus, premier roi d'Arcadie, enseigna à ses peuples, 1890 ans avant J.-C. à se vêtir de peaux de sanglier.

HABILHAR, v. a. (habillâ); VESTIR, HABIAR. Habiller, mettre, faire ou donner des habits à quelqu'un; fig. orner, critiquer; en t. de bouch. écorcher et vider; en t. de cuisine, mettre en état d'être accommodé; en t. de pelletier, mettre une peau en état d'être employée.

Habilhar un mort, ensevelir.

Éty. de *habilh*, pour *habit* et de *ar*, mettre l'habit. V. *Hab*, R.

HABILHAR, v. n. Habiller; cette étoffe, ce drap habille bien.

HABILHAR S', v. r. SE VESTIR. S'habiller, mettre ses habits; se parer, mettre les habits de cérémonie.

HABILHAT, ADA, adj. et p. (habilhá, ádé); VESTIT. *Abillado*, esp. Habillé, ée, vêtu.

Éty. de *habilh* et de *at*. V. *Hab*, R.

HABILHUR, V. *Habilhaire*.

HABILITAR, v. a. vl. ABILITAR. *Habilitar*, cat. esp. port. *Abilitare*, ital. Habiliter, rendre quelqu'un capable de faire, de recevoir quelque chose, rendre apte.

Éty. du lat. *habilitare*, dont la rac. est *habilis*. V. *Hab*, R.

HABILITAT, ADA, adj. et p. vl. Rendu, ue, apte.

HABILITAT, s. f. (habilitá); HABILETAT, HABILESSA. *Abilita*, ital. *Habilitat*, cat. *Habilidad*, esp. *Habilidade*, port. Habileté, aptitude, facilité, qualité de celui qui est habile.

Éty. du lat. *habilitatis*, gén. de *habilitas*. V. *Hab*, R.

HABILLAMEN, vl. V. *Habilhament*.

HABIQUET, s. m. (habiqué), d. de Mars. Petit habit, et iron. l'habit: *Pouarta l'habiquet*, il porte l'habit; c'est un petit monsieur.

Éty. Dim. de *habit*. V. *Hab*, R.

HABIT, s. m. (habi); *Habit*, all. cat. *Abito*, ital. *Abit*, esp. *Habito*, port. Habit, vêtement en général, mais particulièrement celui qui couvre les bras, le dos et descend par derrière jusqu'aux mollets.

Éty. du lat. *habitus*, qui a été dit pour vêtement. V. *Hab*, R.

Habit se dit aussi de l'habillement des religieuses, d'où la façon de parler, *à pres l'habit*, pour dire qu'elle a formé des vœux, qu'elle est entrée dans l'ordre, en parlant d'une personne qui s'est faite religieuse.

Dans un habit on nomme :

LEVÉE, ce qu'on lève à une étoffe pour un habit.

PAREMENT, le retroussis qui est au bout des manches.

PASSEMENT, tissu plat et un peu large, de fil d'or, de soie, etc., qu'on y met pour ornement.

PASSE-POIL, liseré de soie, de drap, etc, qui borde certaines parties d'un habit, ou qui règne le long d'une couture.

PATTE, la petite bande d'étoffe qui est fixée, par un de ses bouts, à une partie de l'habit au-dessus des poches; c'est encore la petite bande d'étoffe de couleur tranchante, qui fait partie du parement d'un habit militaire.

POCHE, faux-plis que font les habits mal taillés. V. *Pocha*.

On distingue encore :

L'AMADIS, V. *Parement*.

LE COLLET, V. *Coulet*.

LES BOUTONS ET LES BOUTONNIÈRES, Voy. *Boutoun* et *Boutouniera*.

L'ÉLARGISSURE, la largeur que l'on ajoute à un habit trop étroit.

L'EMMANCHURE, l'ouverture destinée à recevoir une manche.

LE FALBALA, p^lis d'étoffe qu'on voyait au bas des habits à la française.
LE RETROUSSÉ, le devant d'un habit militaire, de couleur différente, qui se replie sur la poitrine.
LES TAILLADES, coupures que l'on fait au haut des manches à l'espagnole.

HABIT, s. m. vl. ABIT, HABITI, ABITI. Habit, V. *Habit*, port, contenance, complexion.
Éty. du latin *habis*, m. s. V. *Hab*, R.

HABITABLE, ABLA, adj. (habitáble, áble); LOUGEABLE. *Abitabile*, ital. *Habitable*, esp. cat. *Habitavel*, port. Habitable, qui peut être habité.
Éty. du lat. *habitabilis*. V. *Hab*, R.

HABITACIO, et

HABITACION, s. f. vl. *Habitatiò*, cat. *Habitacion*, esp. *Abitazione*, ital. Habitation. V. *Habitation* et *Hab*, R.
Éty. du lat. *habitationis*, gén. de *habitatio*, m. s.

HABITACLE, s. m. (habitaclé); ABITACLE. *Habitaculo*, esp. Méchante demeure, taudis, en t. de mar. armoire, devant le poste du timonier, où l'on renferme la boussole, la lumière et l'horloge.
Éty. du lat. *habitaculum*, dim. de *habitatio*. V. *Hab*, R.

HABITACOL, s. m. vl. ABITACOL *Habitaculo*, esp. *Abitacolo*, ital. Habitacle, demeure. V. *Habitacle* et *Hab*, R.

HABITADOR, s. m. vl. HABITAIRE, ABITAIRE, ABITADOR. *Abitatore*, ital. *Habitador*, port. cat. esp. Habitant. V. *Habitant*.
Éty. V. *Hab*, R.

HABITADOUR, vl. V. *Habitant* et *Hab*, Rad.

HABITAIRE, s. m. vl. ABITAIRE. Voy. *Habitador*.

HABITAIRITZ, s. f. vl. HABITAYRIS. *Habitadora*, esp. port. *Abitatrice*, ital. Habitante.
Éty. du lat. *habitatrix*, m. s. V. *Hab*, R.

HABITANT, ANTA, s. (habitán, ánte); HABITADOUR. *Abitante*, ital. *Habitante*, esp. port. *Habitant*, cat. Habitant, ante, qui habite dans un endroit.
Éty. du lat. *habitantis*, gén. de *habitans*. V. *Hab*, R.

HABITAR, v. a. et n. (habitá); ABITAR. *Abitare*, ital. *Habitar*, esp. port. cat. Habiter, faire sa demeure, son séjour, résider en un lieu.
Éty. du lat. *habitare*, m. s. V. *Hab*, R.

HABITAT, ADA, adj. et p. (habitá, áde); *Habitado*, esp. port. Habité, ée.
Éty. du lat. *habitatus*.

HABITATGE, s. m. vl. *Abitazzio*, ital. Habitation. V. *Habitation* et *Hab*, R.

HABITATION, s. f. (habitatie-n); HABITATIEN, HABITASSIEN. *Habitació*, cat. *Abitazione*, ital. *Habitacion*, esp. *Habitação*, port. Habitation, lieu où l'on demeure, métairie, héritage qu'on cultive dans les Colonies.
Éty. du lat. *habitationis*, gén. de *habitatio*, l'action d'habiter, et par extension, le lieu où l'on habite. V. *Hab*, R.

HABITAYRIS, vl. V. *Habitairitz*.

HABITI, s. m. ABITI. Habit, vêtement. V. *Habit* et *Hab*, R.

HABITUAL, adj. vl. Habituel. Voy. *Habituel* et *Hab*, R.

HABITUAR, v. a. (habituá); ACOUSTUMAR, ABITUAR. *Abituare*, ital. *Habituar*, esp. port. cat. Habituer, accoutumer, faire prendre l'habitude.
Éty. du lat. *habituare*. V. *Hab*, R.

HABITUAR S', v. r. S'ACOUSTUMAR, SE FAIRE. *Habituar-se*, port. S'habituer, s'accoutumer, prendre l'habitude.

HABITUAT, ADA, adj. et p. (habituá, áde); ACOUSTUMAT, FACH. *Abituato*, ital. *Habituado*, port. Habitué, ée, accoutumé.
Éty. de *habitu* et de *at*. V. *Hab*, R.

HABITUAT, s. m. Habitué, prêtre qui s'est attaché volontairement au service d'une paroisse.

HABITUDA, s. f. (habitúde); *Abito*, ital. *Habitud*, esp. *Habitude*, port. Habitude, disposition de l'âme et du corps, qui s'acquiert par la répétition souvent réitérée du même acte; coutume, familiarité.
Éty. du lat. *habitudo*, formé de *habitus*: *Habitudo corporis*, état, manière d'être du corps. V. *Hab*, R.

HABITUEL, UELA, adj. (habituèl, èle); *Abituale*, ital. *Habitual*, esp. port. cat. Habituel, elle, qui est tourné en habitude.
Éty. du lat. *habitualis*. V. *Hab*, R.

HABITUELAMENT, adv. (habituelaméin); *Abitualmente*, ital. *Habitualmente*, esp. port. Habituellement, par habitude.
Éty. de *habituela* et de *ment*, d'une manière habituelle. V. *Hab*, R.

HABITUT, s. m. vl. Article gram. une des parties du discours.
Cas es variamen de dictios casuals per habitutz o per votz.
Leys d'Amor.
Le cas est variation de dictions accidentelles par articles ou par désinences, etc.

HABLAR, v. n. (habláa); CRACAR, ALANTAR. Hâbler, parler beaucoup, avec vanterie et exagération.
Éty. de l'espagnol *hablar*, parler, parler beaucoup, et dérivé du lat. *parabola*, d'où *parabolar*, *abolar*, *ablar*. V. *Paraul*, R.

HABLARIA, V. *Messongea*, *Fanaus* et *Paraul*, R.

HABLUR, USA, s. m. (hablúr, úse); ABLUR, EMBLUR, AMBLUR, CRACUR, ALANT, ABLEE, MESSONGIER, BAVARD. Hâbleur, qui a l'habitude de hâbler. V. *Paraul*, R.

HABONDOZAMENT, adv. vl. ABONDOZAMEN. V. *Aboundamment*.

HABUNDANCIA, vl. V. *Abondantia*.

HABUNDAR, vl. V. *Aboundar*.

HABUNDOZ, adj. vl. AVONDOS, AONDOS, AUNDOS. *Abundoso*, anc. cat. esp. port. *Abbondoso*, ital. V. *Aboundant*.

HAC

HA-ÇA! Tout de bon, est-ce bien vrai!

HACH, HAP, radical formé par onomatopée de l'aspiration forte et profonde qui marque les efforts d'un homme qui fend du bois, ou de l'allemand *hacchen*; *ascia*, en latin: *Hach-adour*, *Hach-aire*, *Hach-ar*, *Hach-is*, *Hach-oun*, *Hach-ouar*, *Hapi-a*, *Hapi-eta*, *Hapi-on*.

HACHA, s. f. (hátche). *Terra que fai hacha*, Supp. à Pellas. Terme d'arpenteur pour désigner des terre enclavées les unes dans les autres.

HACHADOUR, (atchadóu), et

HACHAIRE, s. m. (atchaïré); ACHAIRE, MACHOUAR. Hachoir, couperet de cuisine. V. *Talhaire*.
Éty. de *hachar* et de *aire* ou de *our*, qui sert à hacher. V. *Hach*, R.

HACHAR, v. a. (hatchá); ACHAR. Hacher, couper menu, V. *Chaplar*, couper avec la hache. V. *Hach*, R.

HACHIS, s. m. (hatchis); ARCHIPOT, ACCHIPOUST. Hachis, mets fait avec de la viande ou du poisson, haché menu et assaisonné. V. *Hach*, R.

HACHOUAR, s. m. V. *Hachaire* et *Hach*, Rad.

HACHOUN, s. m. (hatchóun); ACHOT. Hachereau. V. *Hapia*, *Picoussin*, *Destraloun* et *Hach*, R.

HAD

HADA, s. f. d. béarn. Fée. V. *Fada* et *Fad*, R.

HAG

HAGNOUS, OUSA, adj. d. béarn. Fangeux, euse. V. *Fangous* et *Fang*, R.

HAGOT, s. m. d. béarn. Pour *Fagot*, v. c. m. et *Fais*, R.

HAI

HAI, AI, radical qu'on peut tirer, avec Ménage et autres, du latin *odium*, haine, aversion, ressentiment; ou de *ira*, colère.
De *odium*, par apoc. *odi*, par suppr. de *d*, *oi*, par changement de *o* en *a*, *ai*; d'où: *Air*, *Ab-air*, *Aiss-e*.
De *ai*, par l'add. de l'aspir. *h*, *hai*; d'où: *Hai-r*, *Has-ir*, *Hasir-ar*.

HAI, interj. (haï); HOUI. *Hai*, port. Ha! interj. qui marque la surprise, l'étonnement, la douleur.
Éty. du grec ἆι, ἄι (ai, aï), m. s.

HAILAS, interj. vl. Hélas! V. *Halas*.

HAI-LASSA, interj. (haï lásse); AILASSA. Hélas.
Éty. de l'ital. *ai lasso*.

HAINOUS, OUSA, adj. (hainous, óuse). Haineux, euse, naturellement porté à la haine; rancunier.

HAIR, v. a. (haïr); VOUILHER-MAU, HAÏRAR. *Hair*, anc. cat. *Odiare*, ital. *Odiar*, esp. port. Haïr, avoir contre quelqu'un ou contre quelque chose un sentiment de haine; souffrir du malaise, du mécontentement à la présence d'un objet; avoir en horreur.
Éty. de *odire*, ancien mot latin. V. *Hai*, Rad.
On dit, en français, je hais, tu hais, il hait, et non je *haïs*, tu *haïs*. il *haït*, mais on dit nous *haïssons*, vous, etc.

HAIR SE, v. r. Se haïr, se porter de la haine.

HAISSABLE, ABLA, adj. (haïssáblé, áble); HAICHABLE. Haïssable, digne d'être haï.

HAIT, IDA, IA, adj. et p. (haï, ide, ie). Haï, ïe, celui qui a inspiré de la haine.

HAL

HALA, s. f. (hále); HALLA. Halle, place publique, ordinairement couverte, qui sert à tenir le marché ou la foire.

Éty. du grec ἅλος (halos), aire, ou du celt. *hala ; hall*, en bas breton.

Louis-le-Gros, fit bâtir les halles de Paris au commencement du XIIme siècle.

HALABARDA, V. *Hallebarda.*

HALACHA, V. *Alausa.*

HALANGA, corr. d'*Haranga*, v. c. m.

HALANGAIRE, V. *Harangaire.*

HALANT, V. *Alant.*

HALARI, nom d'homme (halári); HILARI, HARARI. Hilaire.

Patr. Saint Hilaire, *Hilarus* et *Hilarius.*

Il existe plusieurs saints de ce nom dont l'Eglise honore la mémoire le 14 janvier, 5 mai, 27 septembre et 25 octobre.

HALAS, interj. de plainte et de surprise, HELAS, ALAS. Hélas !

Éty. du roman *las*, fatigué, malheureux, et de l'exclamation *ai*, qui vient du grec αἰ (ai), m. s.

HALE, s. m. vl. Haleine. V. *Halen* et *Halen*, R.

HALEN, ALN, radical pris du latin *halare*, *halo*, pousser un souffle, exhaler une odeur, dérivé du grec ἄω (aô), souffler, respirer, d'où les mots latins *halitus*, haleine, *exhalare*, pousser dehors, exhaler; *exhalatio*, exhalaison, *anhelare*, baleter, respirer avec peine.

De *halitus*, par apoc. *hali*, *hal*; d'où: *Subr-alen*, *Hal-e*, *Hal-en*, *Halen-a*, *Halen-ada*, *Bes-halenar.*

De *hal*, par le changement de *l* en *r*, *har*; d'où les mêmes mots: *Haren*, *Harenar*, etc.

De *halen*, par la suppression de *ha*, *len*, d'où: *Es-len-egar*, *Es-len-egat.*

De *anhelare*, par apoc. *anhel*, et par la transposit. de *el* en *le*, *alen*; d'où: *Alen*, *Alen-a*, *Alen-ada*, *Alen-ar.*

HALEN, HALE, ALEN, ESLEU, radical dérivé du lat. *anhelare*, respirer, haleter, être hors d'haleine, respirer avec peine; exhaler.

HALEN, s. m. (halein); ABEN, ABEÑADA, HAREN, LEN, ARENA, HARENA, HALENA, ALEN, POULS. *Lena*, ital. *Alens* et *Alent*, cat. *Alento* et *Halito*, port Haleine, souffle, respiration, air qui sort des poumons pendant l'expiration: fig. liberté, courage, hardiesse.

Éty. du lat. *halitus*, le même. V. *Hal*, R.

Buoure l'halena, suffoquer quelqu'un en lui parlant de trop près.

Prendre d'halen, s'enhardir, prendre avantage, se donner l'essor.

Dounar d'halen, donner trop de liberté.

Tenir l'halen, retenir l'haleine, ne pas respirer.

HALENA, s. f. (haléne). V. *Halen* et *Halen*. R.

HALENADA, s. f. (halenáde); HARENADA, ALENADA, ALEYDA. *Alenada*, cat. Halenée, la quantité d'air qui sort à la fois d'une expiration; respiration accompagnée d'une odeur désagréable; bouffée.

Éty. du lat. *anhelitus* ou de *halen* et de *ada*, respiration faite, souffle sorti. V. *Hal*, Rad.

HALENADOUR, s. m. (halenadóu); ESPIRAL, dl. Soupiral de cave; trou du plus haut fausset d'un muid, qu'on débouche lorsque le vin ne peut passortir par la cannelle et pour donner l'évent au muid. Sauv.

Éty. de *halen* et de *dour*, qui sert à donner de l'air. V. *Hal*, R.

HALENAR, v. n. (halená); HARENAR, POULSAR. *Alenar* et *Halenar*, cat. Respirer, introduire de l'air dans les poumons et l'en chasser tour à tour, V. *Respirar ;* se reposer, prendre haleine; suinter, en parlant d'un tonneau: *Aquella bouta halena*, ce tonneau suinte.

Éty. de *halena* et de l'act. *ar*, prendre haleine; ou du lat. *anhelare*. V. *Hal*, R.

HALENAR, v. a. dl. Donner l'évent ou de l'air à un muid de vin, en tirant le fausset. Sauv.

HALENAR L', s. m. La respiration. V. *Respiration.*

HALHE, s. m. (háillé), d. toul. Feu de saint Jean.

Éty. M. Domège tire ce mot du grec ἀλέα (aléa), la chaleur du soleil, le chaud, la chaleur en général.

HALI, s. m. d. béarn. Autour, oiseau. V. *Autour.*

HALIARGA, s. f. anc. béarn. HALIARGAR. Réalgar.

HALLEBARDA, s. f. (hallébárde); HALLABARDA, ALABARDA, ALEBARDA. *Alabarda*, ital. esp. *Halabarda*, port. Hallebarde, pique garnie, par le haut bout, d'un fer large et pointu, traversé d'un autre en forme de croissant.

Éty. de l'all. *hallebard*, bache des gardes du palais, formé de *hall*, vestibule du palais, et de *bard*, hache, selon Ménage.

Le manche de l'hallebarde porte le nom de *hampe.*

Pline attribue l'invention de cette arme à Penthésilée, reine des Amazones du Danemarck, où elle était connue sous le nom de *hache* danoise, elle passa en Ecosse, ensuite en Angleterre et enfin en France.

HALLEBARDIER, s. m. (hallebardié); HALLABARDIER. *Alabardiere*, ital. *Alabardero*, esp. *Halabardeiro*, port. Hallebardier, soldat armé d'une hallebarde.

Éty. de *hallebarda* et de *ier.*

HALTA, s. f. (hálte); HARTA. *Alto*, ital. esp. port. Halte, pause que fait un corps de troupes dans sa marche; lieu fixé pour la halte, repos qu'on y prend: repas que l'on porte après soi à la chasse, etc.

Éty. de l'all. *halt*, fait de *halten*, s'arrêter.

HALUS, s. m. dg.

> *A jou tout qu'em' netejara,*
> *D'aquet* halus *é harpassaillo.*
> (C'est l'air qui parle). D'Astros.

HAM

HAM, s. m. vl. Hameau. V. *Hameou.*

HAM, s. m. vl. Hameçon. V. *Mousclau.*

HAMAC, s. m. *Hamaca*, cat. esp. *Amaca*, ital. Hamac, lit suspendu. V. *Branda.*

HAMADRYADAS, s. f. pl. (hamadryádes); *Hamadriades*, esp. cat. *Hamadryadas*, port. *Amadriade*, ital. Hamadryades, nymphes dont le destin dépendait de certains arbres avec lesquels elles naissaient et mouraient.

Éty. du grec ἁμαδρυάδες (hamadruades), formé de ἅμα (hama), ensemble, et de δρῦς (drus), chêne, parce que c'était principalement avec les chênes qu'elles étaient unies; ou du lat. *hamadryades.*

HAMEÇON, s. m. (hameçon). Mot pris du français. V. *Mousclau.*

Éty. du lat. *hamus*, m. s.

HAMEOU, s. m. (hamèou); HAM, HAMEL. Hameau, village peu considérable, ressortant d'un autre et n'ayant pas de desservant.

Éty. de l'arabe *hhan*, *hhanih*, en bas breton *hamell*, *ham*, *hamellum*, en basse lat. Roquef.

HAMI, s. m. d. béarn. Faim. V. *Fam* et *Fam*, R.

HAN

HANAP, s. m. vl. *Enap.*

HANCA, s. f. (hánque); HANCHA, ANCHA. *Anca*, esp. ital. Hanche, parties latérales du bassin où s'articule le haut de la cuisse, partie du flanc d'un navire, depuis le grand cabestan jusqu'à l'arcasse.

Éty. du lat. barb. *anca*, m. s. formé du grec ἀγκή (agkê), pli.

HANCHA, V. *Hanca.*

HANDOUEJAT, ADA, adj. Parfumé, ée.

> *Zephir que dab sas aleydados*
> *De las flouretas* handouejados.
> D'Astros.

HANDOURETA, Garc. V. *Hiroundela.*

HANELIT, s. m. vl. Respiration.

Éty. du lat. *anhelitus*, respiration. Voy. *Halen*, R.

HANGAR, s. m. Hangar. Garc. Voy. *Remisa.*

HANGOUS, OUSA, adj. dg. V. *Fangous* et *Fang*, R.

HANICROCHA, s. f. (anicrótche). Anicroche, obstacle.

HANILHAR, Bergoing l'a employé pour hennir. V. *Hendilhar.*

HANRIQUET, dg. Dim. de *Henrie*, v. c. m.

HANTA, La margelle d'un puits.

> *Trova un pous et la mel sur l'*hanta.
> Michel.

HANTAN, d. lim. Pour l'année dernière, alt. de *Antan*, v. c. m.

HANTE, s. m. (hánté); *Aver forsa hante*, avoir beaucoup de large, de la marge: *Si faire d'hante*, se donner du large. Garc.

HAO

HAOU..., V. ces mots par *Hau...*, le *o* étant inutile.

HAOUE, s. f. D'Astros. Fève. V. *Fava.*

HAP

HAPA, s. f. (hápe); HAPPA. Happe, demi-



cercle de fer dont on garnit un essieu pour le conserver.

HAPA-LOUPIN, V. *Tirameleta*.

HAPI et

HAPIA, s. f. (hápi et hápie); DESTRAROUN, DESTRALOUN, PICOUSSIN, PIGASSOUN, PICOÇA. Achereau ou hache à main.

Éty. du lat. *ascia*, m. s. *hach* et *haich*, en bas breton. V. *Hach*, R.

HAPIETA, s. f. (hapiéte); PIOULETA, HAPIOUN, DESTRAROUNET. *Accetta*, ital. anc. Petite hache. V. *Destraloun* et *Hach*, R.

HAPION, s. m. (hapióun). V. *Destraroun*, *Hapieta* et *Hach*, R.

HAPPA, s. f. (hápe). Nom qu'on donne, à Nice, à une espèce de houe dont la lame est un peu échancrée à l'extrémité.

HAQ

HAQUENEYA, s. f. (haquenèye); CANEYA, FACA. *Chinea*, ital. *Hacanea*, esp. port. Haquenée, petit cheval qui va l'amble; autrefois cheval de parade que les dames montaient.

Éty. de l'esp. *hacanea*.

HAR

HAR, dg. v. a. *Faire*, v. c. m. et *Fac*, R.

HARANGA, s. f. (harángue); HARENGA, ALANGA. *Aringa*, ital. *Arenga*, esp. port. cat. Harangue, discours fait à une assemblée, à une personne distinguée.

Éty. du lat. *ara*, autel, parce que anciennement les harangues se prononçaient de devant l'autel.

L'usage des harangues militaires date de la plus haute antiquité. Il est rare qu'un général, au moment de livrer bataille, ne cherche pas à exciter le courage de ses soldats en réveillant en eux l'amour de la patrie et de la gloire. Celle que prononça le grand Henri à Ivry, sera toujours un modèle en ce genre.

« Compagnons, voilà l'ennemi, vous êtes Français, si vous perdez vos guidons raliezvous autour de mon panache blanc, vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur et de la victoire. »

On en trouve beaucoup dans Homère qui méritent d'être connues.

HARANGAIRE, s. m. (harangáïré); HALANGAIRE, HARANGUR. *Aringatore*, ital. Harangueur, celui qui harangue; qui parle beaucoup avec emphase.

Éty. de *haranga* et de *aire*, qui harangue.

HARANGAR, v. a. (harangá); HALANGAR, HARENGAR, ALENGAR. *Aringare*, ital. *Arengar*, esp. port. cat. Haranguer, prononcer une harangue, parler beaucoup avec emphase.

Éty. de *haranga* et de *ar*, faire une harangue.

HARARI, nom d'homme. Corr. de *Halari*, v. c. m.

HARAS, s. m. (hará). Haras.

Éty. du lat. *hara*, étable.

HARATIAR, v. n. (haratiá). Haleter.

HARBETA, s. f. (harbéte). V. *Blea* et *Herbeta*, dont *harbeta* est une altération. V. *Herb*, R.

HARBETA-FERA, s. f. V. *Herbetaera*.

HARBOURIAIRE, s. m. (harbouriáïré); HARBOURIER. Maraudeur, celui qui va à la maraude ou voler des fruits à la campagne. Garc. V. *Herb*, R.

HARBOURIAR, v. n. (harbouriá). Marauder, aller voler des fruits ou des herbages. Gar.

Éty. de *harbour*, Alt. de *herba* et de *iar*, aller aux herbes. V. *Herb*, R.

HARBOURIER, Garc. V. *Harbouriaire* et *Herb*, R.

HARCABUTA, s. f. anc. béarn. Arquebuse.

HARCELAIRE, s. m. (harceláïré); HARCELUR. Celui qui harcèle, qui vexe, qui tourmente, provoque, fatigue. Garc.

HARCELAR, v. a. (harcelá). Harceler, provoquer, importuner, tourmenter, fatiguer par des attaques ou des demandes réitérées.

Éty. du lat. *arcere*, persécuter.

HARCELUR, USA, Garc. Voy. *Harcelaire*.

HARCULES, s. m. (harculès). Fort-en-gueule, personne hautaine et babillarde qui veut tout emporter à force de parler et de crier. Avril.

Éty. C'est une altération du lat. *Hercules*, Hercule.

HARD, ARD, radical dérivé du grec καρδια (kardia), cœur, pris figurément pour courage, hardiesse, et selon Denina, de l'allemand *hart*, qui entre autres significations a aussi celle qui répond à *audax*.

De *kardia*, par apoc. *kard*; et par changement du *k* en *h*, *hard*; d'où : *Hard-it*, *En-hard-ir*, *Hardi-essa*, *Hardi-ment*.

De *hard*, par la suppr. de *h*, *ard*; d'où : *Ard-ida*, *Ardida-men*, *Ardid-essa*, *Ardimen*, *Ard-ir*, *Sobr-ardiment*, *Sobr-ardit*, *Sobr-enardir*.

HARDA, s. f. dg. Alt. de *Farda*, v. c. m. et *Fard*, R.

HARDADA, s. f. (hardáde). Quantité, troupe nombreuse. Avril. V. *Fard*, R.

HARDAS, s. f. pl. (hárdes); SAUMA, FARDA, HARDATYE. Hardes, tout ce qui est destiné à être porté sur soi, tout ce que possède une personne, de choses nécessaires à l'habillement.

Éty. de *farda*, *fardeou*, par le changement ordinaire de *f* en *h* et de *h* en *f*. V. *Fard*, R.

HARDATYE, s. m. (hardátié), d. béarn. Pour *hardage*, les hardes en général, Voy. *Hardas* et *Fard*, R.

HARDIESSA, s. f. (hardiésse). Hardiesse, résolution courageuse par laquelle l'homme méprise les dangers et entreprend des choses extraordinaires; courage; assurance.

Éty. du grec καρδια (kardia), cœur, et de *essa*. V. *Hard*, R.

HARDIMENT, adv. (hardimein). Hardiment, avec hardiesse.

Éty. de *hardi* et de *ment*. V. *Hard*, R.

HARDIT, IDA, IA, adj. (hardi, ide, ie); DEGAGEAT, DEGOUDILHAIRE, GAUSARD. *Ardito*, ital. Hardi, ie, agile, qui a du courage, qui est intrépide; téméraire; effronté.

Éty. de l'all. *hart*, audacieux. V *Hard*, Rad.

A l'homme hardit fourtuna ajuda. Prov. Ce proverbe est la traduction du latin *audaces fortuna juvat*.

HARDIT, s. m. vl. Hardi, petite monnaie de cuivre qui valait trois deniers, un *liard*.

Éty. Elle fut ainsi nommée du surnom de Philippe-le-Hardi, qui la fit battre; depuis, par corruption, nous l'avons appelée *liard*, *li-ardit*. V. *Liard* et *Hard*, R.

HARENA, V. *Halen*.

HARENADA, V. *Halenada*.

HARENC, ARENC, radical : *Arenc*, *Arencada*, *Arencad-at*, *Arenc-ar*.

HARENC, s. m. (aréin); ARENC. *Arenc*, cat. *Aringa*, ital. *Arenque*, port. esp. Le hareng, *Clupea arengus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Gymnopomes (à opercule nue), qui ne passe dans nos mers qu'à certaines époques de l'année.

Éty. du lat. *harengus*.

Les pêcheurs nomment :

HARENG A LA BOURSE, celui qui a frayé.
HARENG GAI ou VIDE, celui qui n'a encore ni laite ni œufs.
HARENG MARCHAIS, celui qui après le frais a repris sa chair et sa graisse.
HARENG PLEIN, celui qui a des œufs ou de la laite.
HARENG NOUVEAU ou VERD, celui qui provient de la pêche de l'été.
HARENGS SECS, ceux pris en automne ou en hiver et nouvellement salés.
HARENG BRAK, celui qui est à moitié salé.
HARENG DE DRAGUE, hareng de rebut.
HARENG BLANC, celui qui était apprêté, salé et encaqué, mais sans être séché à la fumée.
HARENG FRAIS, celui qu'on mange sans avoir été ni salé ni saré.
HARENG SORS ou SORETS, ainsi nommés, parce qu'on les fait sécher ou sorer à la fumée.

On appelle :

SAURISSEURS, ceux qui les préparent.

La pêche du hareng est depuis longtemps un grand objet de commerce dans les pays du Nord. La ville de Prague retirait déjà un produit considérable des harengs dès l'année 1181.

C'est Beuckels ou Buckalz Guillaume, pêcheur hollandais, qui trouva, dans le XVme siècle, 1465, l'art de saler et d'encaquer les harengs. Sa patrie lui éleva une statue en reconnaissance, et Charles-Quint alla voir son tombeau en 1536.

Les habitants de la ville d'Amsterdam se livrèrent à cette pêche en 1570, et cette industrie devint une source de prospérité pour eux.

HARENC, s. m. Est aussi le nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, au clupanodon Pilchard, *Clupanodon Pilchardus*, Risso, espèce de hareng qui a les plus grands rapports avec celui de l'Océan, si ce n'est pas le même, à l'anchois de Desmarets, *Encrasicolus Desmaresti*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Gymnopomes (à opercule nue), ayant beaucoup d'analogie avec l'anchois. V. *Enchoya*.

HARENCADA, s. f. (hareincáde); *Harencada* et *Arencada*, esp. Le hareng blanc salé. Sauv. V. *Harengada*.

HARENGA, V. *Haranga*.

HARENGADA, s. f. (harengáde); HARENCADA. Nom qu'on donne, à Marseille, aux grosses sardines. V. *Sardina*.

Éty. de leur ressemblance avec les harengs.

HARENGAR, V. *Harangar*.

HARGNOUS, OUSA, adj. (hargnóus, óuse). Hargneux, euse, mutin, mécontent, d'humeur chagrine.

HARI, V. *Arri;* pour farine, V. *Farina* et *Far*, R.

HARIA, s. f. dg. Pour farine, V. *Farina* et *Far*, R.

HARIDELLA, s. f. (haridèle). Haridelle, mauvais cheval, maigre et sans force.

Ély. du lat. *aridella*, dim. de *arida*, séché, brûlé, aride, en sous-entendant *equa*.

M. de Roquefort fait venir ce mot de *hari*, *harri*, mauvaise bête à laquelle il faut toujours crier *harri*.

HARMAS, V. *Hermas*.

HARMENTALA, V. *Armentela*.

HARMITA, V. *Ermita*.

HARMITAGI, V. *Ermitagi*.

HARMOOU et

HARMOUES, V. *Armoou*.

HARMOUNIA, s. f. (harmounie); **HARMOUNIE**. *Armonia*, ital. esp. cat. *Harmonia*, port. cat. Harmonie, accord de divers sons; son agréable; union parfaite de plusieurs personnes ou de plusieurs choses qui concourent à une même fin.

Éty. du lat. *harmonia*, formé du grec ἁρμονια (harmonia), liaison, accord.

Hiagnis de Phrygie, 1506 ans avant J.-C. est, selon les marbres de Paros, l'auteur de la première harmonie phrygienne.

HARMOUNICA, s. m. (harmounicá). Harmonica, instrument de musique, composé de verres de différents timbres.

Éty. de *Harmounia*, v. c. m.

Cet instrument est de l'invention du célèbre Franklin. On l'a entendu à Paris, pour la première fois, en 1765.

HARMOUNIOUS, SA, adj. (harmouniòus, iòuse); *Harmonios*, cat. *Armonioso*, ital. esp. *Harmonioso*, port. Harmonieux, euse, qui a de l'harmonie,

Éty. du lat. *harmonia* et de la term. *Osus*, v. c. m.

HARMOUNIOUSAMENT, adv. (armouniousamein); *Harmoniosament*, cat. *Armoniosamente*, ital. esp. *Harmoniosamente*, port. Harmonieusement.

HARMOUNIQUE, ICA, adj. (harmouniqué, íque); *Armonico*, ital. esp. *Harmonico*, port, *Armonic*, cat. Harmonique.

HARNACHAR, V. *Harnescar*.

HARNESC, s. m. (harnés); **HARNES**. *Harnisch*, all. *Arnese*, ital. Harnais, équipage de selle ou de trait; ustensiles de pêche ou de chasse; l'armure complète d'un homme; les outils d'un ouvrier.

Éty. de l'ital. *arnese*, ou de l'all. *harnisch*, m. s.

Oubrier que fai leis arnecs, harnacheur.

HARNESCAIRE, s. m. (harnescàïré); **HARNACHUR**. *Harnacheur*, ouvrier qui fait les harnais. Garc.

HARNESCAMENT, s. m. (harnescamein); **HARNACHAMENT**. *Harnachement*, action d'harnacher.

HARNESCAR, v. a. (harnescá); **HARNACHAR**. Harnacher, mettre le harnais à une bête de somme, s'harnacher, se munir de ce qui est nécessaire, s'habiller.

Éty. de *harnesc* et de *ar*.

HARNESCAT, ADA, adj. et p. (harnescá, áde). Harnaché, ée, et iron. ajusté, paré, pourvu de tout ce qui lui est nécessaire.

HARNILHAR, dg. Jasm. Hennir. V. *Endilhar*.

HARP, **HARPAG**, **HARPI**, radical pris du latin *harpago*, *onis*, croc, main de fer, harpon, grappin, voleur, escroc, dérivé du grec ἁρπαγὴ (harpagè), enlèvement, pillage, rapine, harpon, croc, dont la racine est ἁρπάζω (harpazò), enlever, ravir, saisir, piller.

De *harpago*, par apoc. *harp;* d'où: *Harp-a*, *Harp-as*, *Harp-ada*, *Harpagon*, *Harp-alhan*, *Harp-at-egear*, *Harp-i*, *Harp-ia*, *Harp-oun*, *Harpoun-ar*.

De *harp*, par la suppr. de *h*, *arp;* d'où les mêmes mots, et *Arp-ar*, *Arpi-an*, *Arp-il*, *Arp-oun*.

HARPA, s. f. (hárpe); *Arpa*, ital. esp. cat. *Harpa*, port. Harpe, instrument de musique à cordes.

Éty. du lat. *harpa*, formé du grec ἅρπη (harlè), faux, à cause de sa ressemblance avec cet instrument.

L'opinion, dit M. Raynouard, des étymologistes qui ont avancé que *harpa* était un instrument des nations Septentrionales appelé *harpe*, *harfe*, *hearpe*, est corroborée par celle du poëte Fortunat, qui, au VIme siècle, disait à un prince:

Plaudet tibi barbarus harpa.

Aldrète dérive le mot harpe du gothique *harpfen*.

Elle est composée de quatre parties:

1° Du corps qui réfléchit le son, et qu'on nomme, à cause de cela, corps sonore, il est percé de six ouïes.

2° Du corps supérieur ou console, percé d'autant de trous, destinés à recevoir des chevilles, qu'il y a de cordes.

3° Du bras, qui sert d'arc-boutant aux autres parties.

4° Des pédales.

Déjà très-connu du temps de David, cet instrument n'a été perfectionné que dans le dernier siècle par le sieur Cousineau.

On dit pincer la harpe et non *de la harpe*.

HARPA, s. f. **HARPI**. Griffe, serre, et fig. main disposée à prendre: *A boneis harpas*, dit-on de quelqu'un qui a les ongles crochus; *A bona harpa*, il a la serre bonne; *L'y a boutat l'harpa sus*, il s'en est saisi, il s'en est emparé.

Éty. du grec ἅρπαξ (harpax), harpon, croc, rapine. V. *Harp*, R.

HARPADA, s. f. (harpáde); dl. **HARPIADA**. *Arpada*, cat. Griffade, coup de griffe, coup d'ongle.

Éty. de *harpa* et de *ada*. V. *Harp*, R.

Se dounar una harpada, se harpailler, se disputer, se battre.

HARPAGOUN, s. m. (harpagóun); **HARPALHAN**. Harpagon, homme excessivement avare et avide; qui prend de toutes mains.

Éty. De *Harpagon*, nom que Molière a donné à son avare, dans la comédie de ce nom; mot dérivé du lat. *harpagonis*, gén. de *harpago*, croc, harpon, grappin. Voy. *Harp*, R.

HARPALHAN, s. m. (harpailhán); **ARPEILLAN**. Le même que *Harpagoun*, v. c. m. et *Harp*, R.

HARPAR, v. n. vl. *Arpar*, cat. esp. port. Jouer de la harpe.

HARPAS, s. f. pl. (hárpes), dl. Pierres d'attente qu'on laisse à un mur pour le lier avec un autre.

Éty. du lat. *harpago*, harpon, parce que ces pierres servent à en retenir d'autres. V. *Harp*, R.

HARPASSALHA, s. f. dg.

A jou tout qu'em'netejara
D'aquet halus é harpassaillo.
(c'est l'air qui parle) D'Astros.

HARPASSAR, v. a. (harpassá); **ARPAÇAR**, d. toul. S'emparer avec avidité.

Éty. du grec ἁρπάζω (harpazò), enlever de force. V. *Harp*, R.

HARPASTAT, ADA, adj. et p. (harpastá, áde), d. toul. **ARPASTAT**. Rassasié, ée.

Éty. V. *Harp*, R.

HARPATEGEAR, v. n. (harpatedjá); **HARPEGEAR**, **HARPATIAR**. Etendre les griffes ou les mains çà et là, pour se défendre ou pour prendre quelque chose; se démener, se débattre des pieds et des mains.

Éty. de *Harpa*, v. c. m. et de *egear*, agir des griffes; le *t* est euphonique; le véritable mot serait *harpegear*, qui est moins usité. V. *Harp*, R.

HARPATIAR, v. n. (harpatiá). Le même que *Harpategear*, v. c. m. et *Harp*, Rad.

HARPEGEAIRE, s. m. (harpedjaïré). Celui qui envoie les griffes, les ongles, qui agite ses bras. Garc.

HARPEGEAR, v. n. (harpedjá); **HARPIAR**. Envoyer les griffes, agiter les bras; escroquer, ravir. Garc.

HARPETA, s. f. (harpéte), dl. Croc de batelier.

Éty. de *harpa* et du dim. *eta*. V. *Harp*, Rad.

HARPI, V. *Harpa*.

HARPIA, s. f. (harpie); **HARPIE**. *Arpia*, ital. esp. cat. *Harpia*, port. Harpie, monstre fameux dans la fable et que les poëtes représentent avec un visage de fille, des oreilles d'ours, un corps de vautour, des ailes aux côtés des pieds, et des mains armées de griffes longues et crochues, on disait qu'elle causait la famine partout où elle passait en enlevant les viandes même de dessus les tables; fig. méchante femme, criarde et acariâtre.

Éty. du lat. *harpia*. V. *Harp*, R.

HARPIADA, V. *Harpada*.

HARPIAIRE, s. m. (harpiàïré); **ARPIAIRE**. Voleur, maraudeur. Aub.

HARPIAN, s. m. (harpián); **ARPIAN**, **ARRAPIAN**. Un escogriffe, un escroc; et fig. un recors, un huissier.

Éty. de *harpi* et de *an*, probablement qui a des griffes. V. *Harp*, R.

HARPIAN, s. m. (harpián); **ARPIAN**. Le griffon, *Vultur fulvus*, Gm. oiseau de l'ordre des Rapaces et de la fam. des Nudicolles.

Éty. de *harpi*, griffe. V. *Harp*, R.

HARPIAN, s. m. (harpián); **ARPIAN**. V. *Harpalhan* et *Harp*, R.

Lou paradis, et la cauva es segura,
N'es pas fach per un proucurour :
Les *harpians*, leis voulurs, l'evangila l'assura,
N'intraran pas au sant sejour.
Dioul.

HARPIANS, s. m. pl. *Harpions*, en term. de *magnanerie*, on donne ce nom aux vers à soie de la classe des *brûlés* ou *passits*, qui ont traîné leur existence au-delà de la deuxième mue.

Éty. De l'habitude qu'ils ont de se cramponner partout ; d'où le nom de *Harpians*. V. *Harp*, R.

HARPIAR, V. *Harpegear*.

HARPIC, s. m. (harpi). V. *Ganchou* et *Harp*, R.

HARPIN, Garc. V. *Harpoun*.

HARPION, s. m. (harpie-n); **HARPIOUN**, **ARPIL**, **ARPIAL**. Ongle d'oiseau ; griffe de chat, serre des grands volatiles de l'ordre des Rapaces.

Éty. de *harpi* et du dim. *on*. V. *Harp*, Rad.

HARPIR, v. a. (harpir), dl. Le même que *Harpegear*, v. c. m.

Éty. V. *Harp*, R.

HARPIR, dl. Le même que *Grafignar*. *Se soun harpis*, ils se sont harpés ou *harpillés*.

Éty. du lat. *arripere*, prendre par la barbe, saisir. V. *Harp*, R.

HARPIS, s. m. pl. (hárpis); **ANDILHOUS**. Les griffes : *Faire jugar leis harpis*, voler. V. *Harp*, R.

HARPISTO, s. m. (harpiste). Harpiste, celui qui joue de la harpe.

HARPOUN, s. m. (harpóun); **HARPIN**. *Rampone*, ital. *Arpon*, esp. *Harpeo*, port. Harpon, dard ou gros javelot, attaché à une corde, dont on se sert dans la pêche des gros poissons et de la baleine.

Éty. de harpon, croc. V. *Harp*, R.

HARPOUNAR, v. a. (harpouná); *Arpar* et *Arpoar*, port. Harponner, saisir avec le harpon.

Éty. de *harpoun* et de *ar*. V. *Harp*, R.

HARRASSAR, V. *Ablasigar*.

HARRI, (hárri). *Harri, hari*, espèce d'impératif, ou cri par lequel les conducteurs de bêtes de somme ou de trait, les excitent à marcher : *Harri moun ai, harri que te poussi*.

Éty. du teuton *harin*, ancien verbe, fort en usage chez les Francs, et qui signifiait appeler, crier. Roq.

HART, **ARTA**, adj. d. béarn. Rassasié, ée. V. *Sadoul*.

Éty. du lat. *fartus*, rempli, bourré, par le changement de *f* en *h*.

HARTA, V. *Halta*.

HARTAR SE, v. r. (sé hartá), dg. Se gorger, s'enfler.

Éty. du lat. *farcio*, *fartum*, farcir, remplir, gorger.

É déjà din l'oustal, les marmaillots d'amours
Qu'a bandu y soun rentrats, *se harten* d'esperança.

HAS

HASAGNET, s. m. (asagné), d. béarn. **HAZAGNET**. Petit coq, cochet. V. *Gealassoun*.

Éty. *Hasagnet*, est dit pour *fasagnet*, par le changement ordinaire de *f* en *h* aspirée.

HASAN, s. m. (hasán), d. béarn. **HASA**, **FASAN**, **HASAA**. Coq. V. *Gal*.

Éty. M. Dumège fait venir ce mot du grec ἆσα (asa), dor. pour ἦσα (ésa), aor. 1. de ἀείδω (aeidô), je chante. Mais n'est-ce pas plutôt un altér. de *fasan*, *faisan*.

HASARD, et comp. V. *Azard*.

HASPIRACIO, s. f. vl. Aspiration.

HASTIAU, **ALA**, adj. (hastiáou, ále), d. béarn. Dégoûtant, incommode. V. *Desgoustant*.

Éty. du lat. *fastidiosus*, dégoûté, par le changement de *f* en *h*.

HAT

HAT, s. m. d. béarn. Dit pour *fat*, sort, destin.

Éty. du lat. *fatum*, destinée, destin, par le changement de *f* en *h*.

HATO! interj d'impatience. Allons donc, *hato-beleou*, peut-être !

HAU

HAU, s. m. (háou). Un des noms de la chouette, dans le département des Bouches-du-Rhône. V. *Mochota*.

HAU, s. m. (háou), d. béarn. Pour *fau*, en changent *f* en *h*, forgeron. V. *Fabre*.

HAUBAN, s. m. (haoubán). Cordage fixe, en t. de maçon. Garc.

HAUBANS, s. m. pl. (aoubáns); **SARTIS**. *Obenques*, esp. Haubans, gros cordages, à trois tourons, qui servent à soutenir les mâts à babord et à tribord, et qui, traversés par des enfléchures, servent d'échelles pour monter au haut des mâts.

Éty. Haubaner, attacher un hauban à un angin.

HAUNETE, d. lim. Alt. de *Houneste*, v. c. m.

HAUNOUR, dg. Bergeyr. V. *Hounour*.

HAUPALALA, **HAUPALALETAS**, dl. (haoupalalá, haoupalalétas). Espèce d'int. qu'on peut rendre par ho! voilà qui va bien ; courage. Doujat.

HAURA, adv. (háoure), d. lim. Tout à l'heure. V. *Ara*, *Tout ara* et *Hour*, R.

HAURAN, vl. Ils auront.

HAURE, s. m. d. béarn. Forgeron, dit pour *faure*. V. *Fabre* et *Fabr*, R.

HAURIOUNS, s. m. pl. (haouriouns), d. béarn. Coups de poing.

HAUSENSA, s. f. vl. Hauteur. V. *Autour* et *Alt*, R.

HAUSSAR, V. *Aussar* et *Alt*, R.

HAUSSAR, et comp. V. *Aussar*, etc.

HAUSTZ, s. m. vl. Août. V. *Aoust*.

HAUT, et composés. Haut. V. *Aut*, sans *h*, lettre contraire à l'étym. du mot *altus*.

Il paraît que les Romains prononçaient l'*a* d'*altus*, avec aspiration, et que c'est pour représenter cette prononciation qu'on a fait précéder cet *a* d'une *h*.

HAUT DOOU TRINQUET, Commandement de marine.

HAUTA, s. f. (háoute), d. béarn. Giron. V. *Fauda*, *f* changé en *h*.

HAV

HAVALAT, **ADA**, adj. et p. (havalá, áde). Hâve, pâle, maigre, défiguré par le décharnement, la fin ou la soif.

Éty. de *aval*, en bas, abattu.

HAVRA, s. m. (hávre). Hâvre, on le disait anciennement d'un port de mer quelconque ; on ne le dit maintenant que de ceux qui demeurent à sec pendant les basses marées.

Éty. du lat. *apertura*, *havra*, en basse lat. *aber* et *haur*, en bas breton.

HAY

HAY, vl. V. *Ai*.

HAYLAS, vl. V. *Atlas*.

HAZ

HAZAGNET, d. béarn. V. *Hasagnet*.

HAZARD, et comp. V. *Asard*.

HAZIR, s. f. (hazir), dl. Haine. V. *Hai*, Rad.

HAZIRAR, v. a. (hazirá). *Hair*, v. c. m. et *Hai*, R.

HE

HE, En dg. et béarn. est employé pour *fa*, *fai*, fait, il fait.

Lou bin hé *parlau fliscou flascou*,
E he *souën cascailla lou cascou*,
L'ayguo nouy hé *nat mot peca*
Ni jamés *nou* hé *trabuca*.
D'Astros.

HE, int. (hè); **HET**, **HOOU**. *He*, ital. esp. *Ai*, port. Hé ! holà, on s'en sert pour appeler ou pour marquer la surprise.

HEB

HEBAI, dg. Pour *he ben*.

HEBDOUMADARI, **ARIA**, adj. (hebdoumadári, árie) ; **HEBDOUMADERO**. *Ebdomadario*, ital. *Hebdomadario*, esp. port. *Hebdomadari*, cat. Hebdomadaire, qui se renouvelle chaque semaine ; on le dit particulièrement des journaux qui paraissent une fois par semaine.

Éty. du lat. *hebdomadarius*, m. s. dérivé du grec ἑβδομὰς (hebdomas), semaine, dérivé lui-même de ἑπτὰ (hepta), sept, et de *ari*.

HEBE, (hébé) ; *Ebe*, ital. Hébè, déesse de la jeunesse.

HE BEN, int. (hè-bèn) ; **HE BAI**. Hé bien !

HEBERGEAR, v. a. (heberdjá). Héberger, accueillir, donner le couvert, loger, recevoir. Garc.

HEBETAR, V. *Embetar*.

Éty. du lat. *hebetare*.

HEBETAT, Hébété, stupide. V. *Embestiat*.

Éty. du lat. *hebetatus*. m. s. V. *Besti*, R.

HEBRAIQUE, **AICA**, adj. (hebraïqué,

ique); *Hebraico*, port. esp. *Hebraic*, cat. *Ebraico*, ital. Hébraïque.

HEBRIOS, s. m. pl. d. vaud. Les Hébreux.

Ety. du lat. *hebrœus*.

HEBRU, s. m. (hebrù); *Hebreo*, port. esp. *Hebreu*, cat. *Ebreo*, ital. Hébreu, langue hébraïque.

Aquot es d'hebru per iou, c'est de l'hébreu pour moi, je n'y entends rien.

Ety. de *ibri*, hébreu, voyageur. Latouche.

La langue hébraïque, dans laquelle sont écrits les livres saints que nous ont transmis les Hébreux, est regardée comme la plus ancienne. Elle est pauvre de mots et riche de sens, a dit un philosophe : C'est la langue de la poésie, de la prophétie, de la révélation ; un feu céleste l'anime et la transporte ; qu'elle ardeur dans ses cantiques ! quelles sublimes images dans les visions d'Isaïe ! que de pathétique et de touchant dans les larmes de Jérémie ! on y trouve des beautés et des modèles en tout genre.

Dict. des Orig. de 1777, en 6 vol. in-12.

On n'a commencé à imprimer l'hébreu, à Paris, qu'en 1523.

HEC

HEC, vl. Voici, voilà.

HECATOUMBA, s. f. (hecatoúmbe); *Ecatombe*, ital. *Hecatombe*, cat. esp. *Hecatomba*, port. Hécatombe, sacrifice de cent bœufs, et par extension, de cent victimes.

Ety. du lat. *hecatombe*, dérivé du grec ἑκατόμβη (hékatombê), de ἑκατὸν (hékaton), cent, et de βοῦς (bous), bœuf.

Strabon dit que l'hécatombe doit son origine aux Lacédémoniens, qui ayant cent villes à gouverner, sacrifiaient tous les ans cent bœufs à leurs dieux protecteurs.

HECH, s. m. d. béarn. Fardeau. Voy. *Fais*.

Ety. Ce mot est dit pour *fech*. V. *Fais*, R.

HECTARO, s. m. (hectáre). Hectare, mesure ou étendue de cent ares, dans le système métrique.

Ety. du français hectare, formé du grec ἑκατὸν (hékaton), cent, et de αρο (aro), mesure d'arpentage.

HECTOGRAMMO, s. m. (hectográme). Hectogramme, poids de cent grammes, équivalant à environ trois onces, deux gros, douze grains, ou à dix-huit cents quatre-vingt-quatre grains.

Ety. pris du français hectogramme, et formé du grec ἑκτόν (hekton), contracté de ἑκατὸν (hékaton), cent, et de γράμμα (gramma), gramme.

HECTOLITRO, s. m. (hectolitre); HECTOULITRE. Hectolitre, nouvelle mesure de capacité contenant cent litres.

Ety. pris du français hectolitre, et formé du grec ἑκτόν (hekton), contracté de ἑκατόν (hékaton), cent, et de *Litro*, v. c. m.

HED

HEDA, s. f. d. béarn. Dit pour *feda*, nouvelle accouchée. V. *Accouchada*.

Ety. du lat. *feta*, accouchée. V. *Fe*, R.

HEDIFICAMENT, s. m. vl. Édifice.

Ety. du lat. *œdificare* et de *ment*.

HEDIFICAR, vl. V. *Edificar*.

HEDIFICATIO, V. *Edificatio*.

HEG

HEGA, V. *Ega*.

HEGIRA, s. f. (hégire); *Egira*, ital. *Hegira*, esp. port. cat. Hégire, ère des Mahométans, commençant en l'année 622 de l'ère vulgaire.

Ety. du lat. *hegira*, m. s. dérivé de l'arabe *hegireh*, fuite, à cause de la persécution.

Mohammed ou Mahomet, chassé de la Mecque, se retira à Yatrib, depuis appelée *Médinet-al-nabi*, la ville du prophète. Le kalife Omar ordonna que les Musulmans compteraient par l'hégire, et ce fut dix-sept ou dix-huit ans après cet évènement qu'il publia l'ordonnance. Pour le commencement de cette époque, on remonta au *moharram;* premier mois de l'année arabe, d'où l'on commença à compter, quoique ce ne fut qu'au second mois de l'année que cette fuite arriva. Roquefort.

HEI

HEI, s. m. de béarn. Foin. V. *Fen*.

HEICH, s. m. dg. Pour fagot. V. *Faich*, *Fais* et *Fais*, R.

Arrounson miey heich *deycharment.*
D'Astros.

HEIMS, s. m. (héims), d. béarn. Pour *feims*, fumier. V. *Fems* et *Fum*, R. 2.

HEIRETAGI, s. m. (heritádgi); HEIRETAGE, ERETAT, HEIRITAGI, ERTAGE. *Ereditaggio* et *Retaggio*, ital. *Heredad*, esp. *Heredage*, anc. esp. *Herdade*, port. Héritage, tout ce qui revient à quelqu'un par succession ; champ, domaine, patrimoine.

Ety. de la basse lat. *hœritagium*, formé de *hœreditas*, fond de terre qu'on tient de ses parents. V. *Hered*, R.

HEIRETAR, v. n. (heiretá); HEIRITAR, HERITAR, EIRETAR. *Heretar*, cat. *Heredar*, esp. *Heredar*, port. *Eredare*, ital. Hériter, être appelé à recueillir une succession.

Ety. du lat. *hœres*, *edis*, héritier, et de la term. act. *ar*, faire ou devenir héritier. V. *Hered*, R.

HEIRETIER, s. (heiretié); HERITIER, HEIRITIER, HERES, HERETER, EIRETIER, ERTE. *Hereter*, anc. cat. *Heredero*, esp. *Herdeiro*, port. *Erede*, ital. Héritier, celui ou celle qui hérite.

Ety. du lat. *hœres*, *edis*, m. s. V. *Hered*, Rad.

Une coutume qui dérive naturellement de la vie pastorale et souvent nomade des Tartares, fait que c'est toujours le dernier né des mâles qui est l'héritier ; les aînés étant supposés être déjà pourvus d'un troupeau, et sortis de la maison paternelle.

Prendre la qualitat d'heiritier, Tr. Prendre qualité d'héritier.

HEIRETIERA, s. f. (heiritiere); HERETIERA, HERETERA. *Hereva*, cat. *Heredera*, esp. Héritière, celle qui hérite. V. *Hered*.

HEL

HELAS, interj. de plainte, Hélas ! Voy. *Halas*.

HELENA SANTA, (sainte-hélène). Sainte-Hélène, île de l'Océan Atlantique, en Afrique, située à environ 500 lieues des côtes ; Napoléon y mourut le 5 mai 1821, d'où ses restes ont été transportés en France en 1840.

HELENA, nom de femme (helène); LENA, ELENA, *Helena*, all. *Elena*, ital. *Helena*, esp. Hélène.

Patr. Sainte Hélène, femme de l'empereur Constance-Chlore, et mère de Constantin, morte en août 327.

L'Eglise honore sa mémoire le 18 du même mois.

HELENISME, s. m. (helenismé); *Helenisme*, cat. *Helenismo*, esp. *Ellenismo*, ital. Hellénisme, expression tirée du grec.

Ety. du lat. *hellenismus*, m. s.

HELET, s. m. d. béarn. HELE. Malin vouloir.

HELICON, s. m. (helicon); *Elicone*, ital. *Helicon*, port. Hélicon, nom d'une montagne de Béotie, consacrée à Apallon et aux muses.

Ety. du latin *Helicon*, dérivé du grec ἕλιχων (hélicôn), m. s. que Bochart fait venir de l'arabe *kalik* ou *kalika*, haute montagne.

HELIOMETRO, s. m. (heliomètre); ASTROMETRO. *Eliometro*, ital. *Heliometro*, cat. port. Héliomètre et astromètre, instrument qui sert à mesurer le diamètre des astres, et particulièrement ceux de la lune et du soleil.

Ety. du lat. *heliometrum*, dérivé du grec ἥλιος (hêlios), soleil, et de μέτρον (mètron), mesure.

Cet instrument fut inventé en 1747, par Bouguer.

HELIOTROPO, s. m. (héliotrópe); LIOTROPO. *Eliotropio*, ital. *Heliotropio*, esp. port. Héliotrope ou héliotrope du Pérou, *Heliotropium Peruvianum*, Lin. plante de la fam. des Borraginées, envoyée du Pérou par Joseph de Jussieu, en 1740, et cultivée dans tous les jardins, à cause de l'odeur suave de ses fleurs, qui sentent la vanille.

Ety. du lat. *heliotropium*, dérivé du grec ἥλιος (hêliós), soleil, et de τρέπω (trepô), tourner.

HELLENISTO, s. m. (helléniste). Helléniste, nom qui, chez les anciens, désignait en même temps les Juifs d'Alexandrie, les Juifs qui parlaient la langue des Septante, les Juifs qui s'accommodaient aux usages des Grecs, et les Grecs qui embrassaient le judaïsme.

Il signifie, parmi nous, un érudit versé dans la langue grecque; *un savant helléniste.*

Ety. de *Hellen*, fils de Deucalion.

On lit sur les marbres d'Arundel : « Depuis que Hellèn, fils de Deucalion, régna en Phliotide, et donna le nom d'Hellènes aux habitants, qui auparavant, s'appelaient Grecs, etc. 1521 ans avant J.-C.

HEM

HEMAGENA, vl. V. *Ymagena*.
HEMEGEAR, v. a. dg. Fumer. V. *Fumar* et *Fum*, R. 2.
HEMERERAS, s. m. dg. Augm. dépr. de *hemere*, fumier, gros tas de fumier? V. *Fum*, R. 2.

Que bous aouets milhou la mina
D'un hemereras *que camino*
Ou de cauque patoc de hen
Que d'vo pressouno de boun sen.
D'Astros.

HEMI, EMI, MI, initiatif pris du grec ἥμισυς (hêmisus), moitié, d'où le latin *semi*, par le changement de l'esprit rude ῾ en *s*.
Hemi-sphera, de *hemi* et de *sphaira*, moitié de la sphère.
Mi-grana, de *mi*, pour *hemi*, et de *grana*, pour *crania*, moitié du crâne, parce que la maladie désignée par ce nom, n'affecte ordinairement qu'un côté de la tête.
Hemi-sticho, de *hemi*, moitié, et de *stichos*, un vers, moitié d'un vers.
HEMINA, V. *Hesmina*.
HEMISPHERA, s. f. (hemisphère); *Emisfero*, ital. *Hemisferio*, esp. port. *Hemisferi*, cat. Hémisphère, la moitié de la sphère.
Éty. du lat. *hemisphærium*, m. s. dérivé du grec ἡμισφαίριον (hêmisphairion), de ἥμισυς (hêmisus), moitié, et de σφαῖρα (sphaira), globe, sphère.
HEMISPHERIQUE, ICA, adj. (hemispheriqué, ique). Hémisphérique.
Éty. de *Hemisphera*, v. c. m. et de *ique*.
HEMISTICHO, s. m. (hemistitche); *Hemistiqui*, cat. *Emistichio*, ital. *Hemistiquio*, esp. *Hemistichio*, esp. port. Hémistiche, moitié d'un vers, ou repos au milieu du vers, dont Boileau a donné, d'une manière admirable, l'exemple et le précepte dans les deux vers suivants :

Que toujours dans vos vers le sens coupant les mots,
Suspende l'hémistiche en marque le repos.

Éty. du grec ἥμισυς (hêmisus), moitié ou demi, et de στίχος (stichos), un vers, d'où ἡμιστίχιον (hêmistichion), moitié d'un vers.
HEMNA, s. f. d. béarn. Femme. Voy. *Femna*.
Éty. *F*, changée en *h*. V. *Femn*, R.
HEMNASSA, s. f. d. béarn. Grosse et vilaine femme. V. *Femnassa* et *Femn*, R.
HEMNETA, s. f. d. béarn. HEMNOTA, HEMNOUN. Dim. de *hemna*, petite femme. Voy. *Femneta* et *Femn*, R.
HEMNINA, s. f. d. béarn. Petite femme que l'on aime. V. *Femn*, R.
HEMNOTA, s. f. d. béarn. Petite femme. V. *Femnota*, *Fremeta* et *Femn*, R.
HEMNOUN, s. f. d. béarn. V. *Hemneta* et *Femn*, R.
HEMORRHAGIA, s. f. (hemourrhadgie); HEMOURRHAGIA, PERTA DE SANG. *Hæmorrhagia*, lat. *Emorragia*, ital. *Hemorragia*, cat. esp. *Hemorrhagia*, port. Hémorrhagie, perte de sang un peu considérable.
Éty. du lat. *hæmorrhagia*, dérivé du grec αἱμοῤῥαγία (haimorrhagia), formé de αἷμα (haima), sang, et de ῥήγνυμι (rhêgnumi), rompre; parce que l'on croyait que toutes les hémorrhagies provenaient de la rupture des vaisseaux sanguins; on sait aujourd'hui que presque toutes celles qui ne sont pas la suite d'une plaie, sont le résultat de l'exhalation.
HEMORROIDAL, ALA, adj. (hemourrhouïdál, ále); *Hemorroydal*, esp. port. *Emorroidale*, ital. Hémorrhoïdal, ale.
HEMOURRHOUIDAS, s. f. pl. (hemourrhouides); ESMOURROUIDAS, MOURENAS, HEMOURRIDAS. *Emorroide*, ital. *Hemorroydas*, esp. *Hemorroida*, port. Hémorroïdes et mieux hémorrhoïdes, petites tumeurs douloureuses, rougeâtres, livides, placées en grouppe, pour l'ordinaire, à l'extrémité du rectum, en dedans ou en dehors.
Éty. du lat. *hæmorrhoides*, du grec αἱμοῤῥοΐς (haimorrhois), flux de sang, dérivé de αἷμα (haima), sang, et de ῥέω (rhéô), couler.
HEMOURRIDAS, V. *Hemourrhouidas*.

HEN

HENA, s. f. (hène). Haine, passion qui fait haïr; dégoût, répugnance, antipathie, aversion, horreur, brouillerie.
HENDILHAR, v. n. (heindillá); HANILHAR, ENDILHAR. Hennir, il se dit du cheval quand il fait son cri ordinaire.
Éty. du lat. *hinnire*, m. s. onomatopée du cri naturel des chevaux.
HENDILHAR L', s. m. Le hennissement ou cri ordinaire du cheval.
Éty. du lat. *hinnitus*.
HENEGLA, s. f. (hénégle), d. béarn. Pour *fenegla*, fente, V. *Fenta* et *Fend*, R.
HENOUS, OUSA, Garc. V. *Hainous*.
HENRIC, nom d'homme (heinri); HENRI, ANRI. *Enrico*, ital. *Enrique*, esp. Henri.
Éty. de *ehr-rich*, riche en honneur.
Patr. Saint Henri, empereur, mort dans la nuit du 13 au 14 juillet 1024. L'Eglise célèbre sa fête, à Rome, le 14 juillet, à Paris, le 2 mars.
HENRIC-D'OR, s. m. Henri d'or, monnaie ancienne.
Le double henri d'or, de 1554, vaudrait actuellement, 24 fr. 11 c.
HENRIETA, (henriéte), nom de femme. *Enrichetta*, ital. Henriette.
Éty. V. *Henric*.
HENS, prép. (héins), d. béarn. Dans. V. *Dins*.
HENTRAR, d. béarn. V. *Entrar*.

HEO

HEOURER, s. m. (heouré), d. béarn. Février. V. *Febrieu*.

HEP

HEP, **HEP**, (hèp, bèp). Interjection qui signifie allons, courage, à l'ouvrage, marche; on l'emploie plus particulièrement pour exciter les chevaux à la course.
Éty. du ἵππος (hippos), cheval.

HER

HER, radical pris du latin *hærere*, *hæreo*, *hæsum*, être attaché, joint, tenir, s'attacher, dérivé du grec αἱρέω (haireô), prendre, d'où les mots latins *adhærere*, adhérer, *adhæsio*, adhésion; *cohærere*, être joint ensemble; *hæsitare*, hésiter; *hæsitatio*, hésitation.
De *adhærere*, par apoc. *adherer*; d'où: *Ad-herar*, *Ad-her-ança*.
De *hæsitatio*, par apoc. *hesit*; d'où: *Hesit-ar*, *Hesit-ation*, *Heyss-it-acio*.
HER, adv. vl. HIER, ER, IER. Hier. V. *Hier*.
HER, s. m. d. béarn. Hé, fer. Voy. *Ferre* et *Ferr*, R.
HER, s. m. vl. Hoir, héritier.
Éty. du lat. *hæres*, m. s. V. *Hered*, R.
HERA, s. f. d. béarn. Foire. V. *Fiera*.
HERA, V. *Cilici*.
HERAULT, s. m. (heró); *Herault*, esp. Hérault, département de l'. . . . . dont le chef-lieu est Montpellier.
Éty. D'une rivière de ce nom, dérivé du lat. *Araura*.
HERAULT, s. m. (heró). Hérault ou héraut, officier d'un État qui faisait autrefois les défis publics et les dénonciations de guerre, et qui fait aujourd'hui les publications de paix, etc.
Éty. de la basse lat. *heraldus*, m. s. dérivé de l'allemand *herald*, vieux gendarme, parce que ces emplois n'étaient donnés, dans l'origine, qu'à de vieux militaires; dérivé de *Her-alt*, noble crieur.
La plupart des peuples policés, dit l'auteur du Dict. des Orig. 1799, in 8° ont eu de tels officiers sous des noms différents. On en trouve d'indiqués dans le Deutéronome, et Homère en fait souvent mention dans l'Iliade et l'Odyssée. Les Romains en avaient pour déclarer la guerre.
HERAUS, Gros. Alt. de *Heros*, v. c. m.
HERB, radical pris du latin *herba*, herbe, probablement dérivé du grec φέρβη (pherbê), paître, ou de φέρβη (pherbê), pâture.
De *herba*, par apoc. *herb*; d'où: *Herbatge*, *En-herbar*, *Herb-agi*, *Herb-ar*, *Herb-eta*, *Herb-ier*, *Herbi-voro*, *Herbouris-ar*, *Herb-our-isto*, *Herb-ut*, *Herb-as*, *Herb-assa*, *Herb-ouna*.
De *herb*, par la suppr. de *h*, les mêmes mots en *erb*, que par *herb*: *Erb-os*.
De *herb*, par le changement de *e* en *a*, *harb*; d'où: *Harb-eta*, *Harb-ouri-aire*, *Harbouri-ar*, *Harbour-ier*; et par la suppression de *h*: *Arbour-iar*, *Arbouris-ar*, *Arbour-isto*, *Arbour-ier*, *Arbour-ilha*, etc., etc.
HERBA, s. f. (hèrbe), et impr. ERBA. *Erba*, ital. *Yerba*, esp. *Herva*, port. *Herba*, cat. Herbe, dans le langage ordinaire, ce mot désigné tous les végétaux encore verts, qui ne sont pas ligneux. En botanique, le nom d'herbe n'est donné qu'aux plantes dont la tige périt après quelques mois de végétation.
Éty. du lat. *herba*, ou du grec φέρβη (pherbê), pâture. V. *Herb*, R.

Gagnar leis herbas, obtenir les droits de paccage. Garc.

Maleis herbas, nom collectif par lequel on désigne toutes les plantes nuisibles à l'agriculture et à l'homme.

Lou champ doou perevous es plen de maleis herbas. Prov.

HERBA-A-CINQ-COSTAS, HERBA-DEIS-CINQ-COSTAS. On donne le nom d'herbe à cinq côtes, aux plantains, grand et moyen, dans plusieurs pays, parce que leurs feuilles ont cinq nervures. V. *Plantin.*

HERBA-A-PARPALHOUN OU A PAPILHOUN, PEROUN-DE-PALUN. Nom que les bergers d'Arles donnent à plusieurs espèces de joncs, et particulièrement au jonc articulé, *Juncus articulatus*, Lin. plante de la fam. des Joncées, commune dans les lieux marécageux.

Éty. Ainsi nommée parce qu'on croit qu'elle occasionne, aux brebis qui en mangent, la maladie appellée *parpalhoun.*

HERBA-APEGANTA, s. f. Un des noms qu'on donne, en Languedoc, à la pariétaire. V. *Esparga.*

HERBA-BATTUDA, s. f. (hèrbe-battúde); SAUVIA-BOUSCASSA. Herbe au vent ou herbe du vent, *Phlomis herba venti*, Lin. plante de la fam. des Labiées, qu'on trouve dans les lieux stériles et sur le bord des chemins, dans la Provence-Méridionale. Voy. Gar. *Phlomis narbonensis*, p. 360.

Éty. L'épithète de *battuda*, comme celle d'herbe au vent, lui a été donnée parce qu'elle croît ordinairement dans les lieux découverts et battus par les vents.

HERBA-BLANCA, s. f. Nom de la clypéole maritime, *Clypeola maritima*, Lin. *Alyssum maritimum*, Dec. plante de la fam. des Crucifères siliculeuses qu'on nomme aussi *Pan blanc* et *Herba-de-serin;* elle est commune aux environs de la mer.

Éty. A cause de la couleur blanchâtre de ses feuilles.

HERBA-DE-BOUEN-HOME, Un des noms de la sauge des prés. V. *Bouens-homes.*

HERBA-CAVALINA, s. f. Nom qu'on donne au tussilage commun, à Valensoles. Voy. *Tussilagi.*

HERBA-D'AGARIC, s. m. (hèrbe-d'agaric). Nom toulousain de l'éliotrope d'Europe. V. *Herba-deis-toueras.*

HERBA-D'ALH, s. f. (hèrbe-d'al). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'alliaire, *Erysimum alliaria*, Lin. plante de la fam. des Crucifères.

Éty. Ainsi nommée à cause de l'odeur d'ail qu'elle répand.

On donne le même nom, dans le même pays, à la germandrée scordium, *Teucrium scordium*, Lin. plante de la fam. des Labiées.

HERBA-D'AMOUR, s. f. Nom que porte, aux environs de Toulouse, la brize moyenne ou amourettes. V. *Pan-de-passeroun.*

HERBA-DE BOUC, s. f. (hèrbe-dé-bouc). Nom toulousain de l'ansérine botride. Voy. *Herba-doou-cor.*

Éty. Probablement ainsi appelée à cause de la mauvaise odeur qu'elle répand.

HERBA-DE-BREGANT, s. f. (hèrbe-dé-bregàn), dg. Jusquiame noire. V. *Jusquiama.*

Éty. Ainsi nommée parce que les voleurs se servaient de sa graine pour endormir ceux qu'ils voulaient dépouiller.

HERBA-DE-CALHA, s. f. Nom qu'on donne, à Nismes, au plantain des chiens ou sous-ligneux. V. *Badassa.*

HERBA-DE-CAMBA-DE-POUL, s. f. Nom toulousain du pourpier. V. *Bourtoulaigua.*

HERBA-DE-CARBOUN, s. f. (hèrbe-de-carbóu). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la bugle pyramidale, parce qu'on lui attribue la vertu de guérir les charbons ou anthrax. V. *Bugla.*

HERBA-DE-CIERGE, s. f. (hèrbe-dé-ciérxé), dg. Salicaire, *Lythrum salicaria*, Lin. plante de la fam. des Salicaires, qui croît dans les fossés.

Éty. Sa tige se couvre de fleurs et représente, en quelque sorte, un cierge, d'où son nom.

HERBA-DE-LA-CIRA, s. f. CIEROUA, HERBA-DOOU-MEOU, HERBA-DE-L'ABELHA, HERBA-DE-LA-CIERA, MAISSETA-JAUNA. Caille-lait, gaillet jaune, *Galium verum*, Lin. plante de la fam. des Rubiacées, commune dans les champs. V. Gar. *Gallium luteum*, p. 202.

Éty. Le nom d'herbe de la cire a été donné à cette plante parce qu'on a cru qu'elle fournissait abondamment cette matière aux abeilles, et aussi parce qu'elle en a un peu l'odeur.

La fleur du caille-lait bouillie avec de l'alun, sert à teindre les laines en jaune.

HERBA-COUPIERA, s. f. HERBA-CROUPIERA. Buplèvre perce-feuille, *Buplevrum rotundifolium*, Lin. plante de la fam. des Ombellifères, commune dans les champs. V. Gar. troisième *Buplevrum*, de la p. 70.

Éty. L'épithète de *coupière*, lui a été donnée à cause de la vertu vulnéraire qu'on lui attribuait, *Bona per leis coupaduras.*

HERBA-DEIS-COUQUINS, s. f. Nom qu'on donne, à Riez, à la dentelaire. V. *Mal-herba.*

HERBA-CROUPIERA, Avril. Altér. de *Herba-coupiera*, v. c. m.

HERBA-CROUSADA, Un des noms de la verveine. V. *Vervena.*

Éty. Ainsi nommée à cause de la disposition de ses rameaux qui semblent former les croisillons d'une croix.

HERBA-DAURADA, s. f. DAURADA, DAURADETA. Cétérach, cétérach des boutiques, *Ceterach officinarum*, C. B. *Asplenium ceterach*, Lin. petite plante de la fam. des Fougères, qu'on trouve sur les murs humides et ombragés, dans presque toute la Provence. V. Gar. *Asplenium sive caterach*, p. 46.

Ce n'est pas la scolopendre, comme le dit M. Avril.

HERBA-DE-FLOUS, s. f. Un des noms de la grande consoude, aux environs de Toulouse. V. *Herba-deis-sumis.*

HERBA-DEIS-AGACINS, Un des noms de la grande joubarbe, qu'on lui donne, en Languedoc, parce qu'on en emploie le suc, pour détruire les cors, *agacins.* V. *Joubarba.*

HERBA-DEIS-AGULHAS, V. *Agulhas.*

HERBA-DEIS-ALOUETAS, s. f. Nom qu'on donne, en Languedoc, à la filipendule, *Spirea filipendula*, Lin. plante de la fam. des Rosacées, commune dans les prairies.

HERBA-DEIS-BARRUGAS, Nom qu'on donne à l'héliotrope d'Europe. V. *Herba-deis-toueras.*

Éty. Cette plante a été nommée: *Herbe aux verrues, verrucaria*, en lat. parce que le suc de ses feuilles mêlé avec du sel fait tomber les verrues, selon Pline, Liv. 22 chap. 21.

HERBA-DEIS-BONS-HOMES. V. *Bons-homes.*

HERBA-DEIS-CANARIS. Nom qu'on donne, en Languedoc, au mouron. V. *Mourroun.*

HERBA-DEIS-CARDALINAS OU DEIS-CARDOUNILHAS. Nom languedocien du seneçon. V. *Sanissoun* et *Senessoun.*

HERBA-DEIS-CATS, s. f. OU HERBA-DEIS-GATS. Cataire, herbe aux chats, *Nepeta cataria*, Lin. plante de la fam. des Labiées, commune sur les coteaux arides de la H.-Pr. V. Gar. *Cataria major*, p. 90.

Éty. Les chats aiment à se vautrer sur cette plante, d'où le nom qu'elle porte.

HERBA DEIS-CINQ-COSTAS. V. *Herba-à-cinq-costas.*

HERBA-DE-CINQ-FUELHAS OU de CINQ-FUELHAS. Un des noms de la quintefeuille. V. *Fraga.*

HERBA-DEIS-ESCUTS, s. f. Herbe aux écus, herbe à cent maux, lysimaque nummulaire, *Lysimachia nummularia*, Lin. plante de la fam. des Primulacées qu'on trouve dans les lieux humides.

Éty. La forme arrondie de ses feuilles, les a fait comparer à des écus d'où le nom qu'elle porte.

HERBA-DEIS ESTOURNIADS. Avril. V. *Herbe deis esternuts.*

HERBA-DEIS-ESTERNUTS, HERBA DE L'ENRELHADURA, HERBA DEIS ESTOURNUTS. Ptarnique ou herbe à éternuer, *Achillea ptarnica*, Lin. plante de la fam. des composées Corymbifères, qu'on trouve dans les prairies élevées de la Haute-Provence, à Allos, Barcelonnette, Seyne, Lure, etc.

Par l'effet de la culture, les fleurs de cette plante deviennent pleines et portent alors le nom de bouton d'argent. V. *Boutoun d'argent.*

Éty. Ses feuilles introduites dans le nez, font éternuer, d'où le nom qu'elle porte.

Il ne faut pas confondre, cette plante avec l'arnica, qu'on nomme *Estourniga*, v. c. m.

HERBA-DEIS-FEBRES, s. f. Un des noms de la petite centaurée, tiré de sa propriété fébrifuge. V. *Centauri.*

HERBA-DEIS-GATS, s. f. V. *Herba deis cats.*

HERBA-DEIS-GUS. Clématite à fleurs purpurines, Avril. Clématite. Cast.

HERBA-DEIS-JUDIOUS OU DEIS JUSIOUS, GAUDA, GAULA, s. f. Gaude, herbe à jaunir, herbe jaune, *Reseda luteola*, Lin. plante de la fam. des Capparidées commune dans la Basse-Provence. V. Gar. *Luteola herba*, p. 296.

Éty. Le nom d'herbe des juifs lui à été donné parce qu'elle sert à teindre en jaune, et que autrefois les juifs étaient obligés de porter un chapeau jaune pour qu'on put aisement les reconnaître.

Selon M. Negrel, Stat. des B.-du-Rh. la douce amère, porte aussi ce nom aux environs de Marseille. V. *Douça-amara.*

HERBA-DEIS-MARROUNS Nom qu'on don-

ne dans le bas Limousin, à la tanaisie. V. *Tanarida.*

HERBA-DEIS-MASCAS, s. f. HERBA-DEIS-NIERAS, NASCA, EMBRIAYGA. Inule visqueuse, *Erigeron viscosum*, Lin. *Inula viscosa*, Dec. plante de la fam. des composées Corymbifères, commune aux environs d'Aix. V. Gar. *Virga aurea major*, p. 489.

D'après M. Garcin, ce nom serait donné aussi à la germandrée, mais il faut se défier des noms que cet auteur donne aux plantes qu'il ne parait pas connaître. M. Avril dit que c'est le nom de la grande germandrée, qu'est-ce que la grande germandrée?

HERBA-DEIS-NIERAS, s. f. Nom qu'on donne dans la B.-Pr. à l'inule visqueuse. V. *Herba deis mascas*, et à la verge d'or. V. *Bensipounetas.*

HERBA-DEIS-SUMIS, s. f. NIASSES, COUNSOLA-MAJOR, CONSOUDA. Grande consoude, consoude officinale, *Symphytum consolida*, Lin. plante de la fam. des Borraginées, commune dans ses prairies humides et le long des fossés. V. Gar. *Symphytum consolida major*, p. 451.

Éty. Le nom d'*herba-deis-sumis*, herbe aux punaises, lui a été donné parce que ces insectes restent embarrassés dans les aspérités dont les feuilles sont hérissées, quand on les place autour des lits.

HERBA-DEIS-SUMIS, Est aussi le nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. selon l'auteur de sa Stat. à l'herbe aux mouches, ou conyse vulgaire, *Conyza squarrosa*, Lin. plante de la fam. des composées corymbifères, et probablement pour les mêmes raisons, les feuilles étant aussi âpres que celles de la consoude.

HERBA-DEIS-TARNAGAS, Nom de la cotonnière, selon M. Castor.

HERBA-DEIS-THOUERAS, s. f. HERBA-D'AGARIC, HERBA-DE-LA-VERRUGA, HERBE-DEIS-BARRUGAS, MAURELA-BASTARDA. Herbe aux verrues, héliotrope d'Europe, *Heliotropium Europæum*, Lin. plante de la fam. des Borraginées, qu'on trouve dans les champs. V. Gar. *Heliotropium majus*, p. 225.

Éty. Sa fleur roulée, ressemble un peu à une chenille, *touera*, d'où le nom qu'elle porte.

HERBA-DE-L'ABELHA, dl. V. *Herba-de-la-cira.*

HERBA-DE LA-BARBEN, Un des noms de la verveine. Cast. V. *Vervena.*

HERBA-DE-LA-BOUENA-BRUISSA, Cast. V. *Bouena-brouissa.*

HERBA-DE-LA-BOUENA-MERA, s. f. Douce-amère. Avril. V. *Douça-amara.*

HERBA-DE-LA-COPA, Nom bas lim. de la grande joubarbe. V. *Joubarba.*

HERBA-DE-LA-CRAU, s. f. Nom qu'on donne, dans les B.-du-Rh. selon l'auteur de sa Stat. à la chirone maritime, *Chironia maritima*, Wild. *Gentiana maritima*, Lin. et à la *Chironia pulchella*, Dec. plantes de la fam. des Gentianées qu'on trouve dans les lieux maritimes.

Le nom d'herbe de la Crau lui a été donné parce qu'elle croit abondamment sur cette plage.

HERBA-CROUSADA, s. f. Un des noms de la verveine, qu'on lui a donné parce que ses rameaux se croisent. V. *Varvena.*

HERBA-DE-LA-GODA, s. f. (hèrbe-dé-la-góde). Nom par lequel on désigne, dans les environs de Toulouse, les aristoloches longue, *Aristolochia longa*, Lin. et *Clematite*, V. *Fouterla*, plantes de la fam. des Aristiloches.

HERBA-DE-LA-GRAVELA, HERBA-DOOU-MASCLUN, HERBA-DE-MERA En Languedoc et dans les pays voisins, on donne ce nom à la herniole turquette, parce qu'on lui attribuait, dans un temps, quelques vertus contre la gravèle. V. *Blanqueta*, 2.

HERBA-DE-LA-GRAVELA, s. f. Nom qu'on donne, en Languedoc, à l'herniaire glabre et velue, *Herniaria glabra* et *hirsuta*, Lin. plantes de la fam. des Chénopodées. Voy. *Blanqueta.*

L'herniaire était un des remèdes dont usait habituellement, sous le nom d'herbe du turc, le célèbre Montaigne, attaqué de la gravèle, de Belleval.

HERBA-DE-LA-GUERRA, s. f. Epervière des murs, *Hieracium murorum*, Lin. plante de la fam. des composées Chicoracées, commune sur les murs et sur les rochers. Voy. Gar. *Hieracium murorum*; p. 231.

Il parait d'après l'auteur de la Stat. du Dépt. des B.-du-Rh. que l'*hieracium paludosum*, porte aussi le nom de *herba-de-la-guerra*, dans ce pays.

HERBA-DE-LA-MERA, s. f. (hèrbe-dé-la-mère), dg. Matricaire. V. *Matricari.*

Éty. Parce qu'on la croit propre aux maladies bistériques, qu'on appelle *Mera.*

HERBA-DE-LAPAS, s. f. et impr. HERBA-DE-LA-PAS. Nom que porte dans le Département des B.-du-Rh. la patience aquatique, *Rumex aquaticus*, Lin. et la patience à feuilles aigues, *Rumex acutus*, Lin. plantes de la fam. des Polygonées qu'on touve dans les lieux marécageux.

Éty. de *lapas*, à cause de la ressemblance qu'on les feuilles de cette plante avec celles de la bardane. V. *Lapas.*

HERBA-DE-LA-MAILHA, s. f. (hèrbe-dé-la-máille), dg. Corne de cerf, cranson, *Coronopus vulgaris*, plante de la fam. des Crucifères siliculeuses.

HERBA-DE-LA-PASSION, s. f. Nom qu'on donne, dans le Var, à la grenadille, selon M. Amic. V. *Flour-de-la-passion.*

HERBA-DE-LA-PATA, s. f. et impr. HERBA-DE-LA-PUTA. Nom qu'on donne, aux environs d'Aix, au tussilage ordinaire. V. *Tussilagi.*

HERBA-DE-LA-PATIENÇA, Nom bas lim. de la patience. V. *Fuelhas-aigras.*

HERBA-DE-LA-RATA, Nom languedocien de la scolopendre. V. *Escolopendra.*

HERBA-DE-LA-ROUMPEDURA, s. f. SEGEMARRIT, SEGEMARI, SAGEMARI. Noms qu'on donne, en Languedoc, au sceau de Salomon, *Convallaria polygonatum*, Lin. plante de la fam. des Asparagées, qu'on trouve dans les bois.

Éty. Cette plante est appelée herbe des fractures, parce qu'on emploie sa racine comme résolutive, à la suite des coups et des contusions.

HERBA-DE-LA-ROUTA, s. f. Grande lunaire, bulbonac, satinée, satin blanc, passe satin, médaille, *Lunaria annua*, Lin. plante de la fam. des Crucifères siliculeuses, qu'on trouve dans les champs.

On donne le même nom, dans le département des B.-du-Rh. selon M. Négrel, à la langue de serpent. V. *Lengua-de-serp.*

HERBA-DE-LA-SANTA-BAUMA, s. f. Nom qu'on donne à l'if, aux environs de la Sainte-Beaume, parce que cet arbre croit abondamment sur cette montagne.

HERBA-DE-LAS-DENTS, Un des noms languedociens de la jusquiame. V. *Jusquiama.*

HERBA-DE-LAS-TAUPAS, s. f. Nom qu'on donne, dans quelques contrées de la Haute-Provence et à Montpellier, à la pomme épineuse. V. *Darboussiera.*

Éty. Ainsi nommée parce qu'on se sert de ses semences pour empoisonner les taupes.

HERBA-DE-LAS-TETINAS, s. f. Nom languedocien de la lampsane commune ou herbe aux mamelles, *Lampsana communis*, Lam. plante de la fam. des composées Chicoracées commune dans les lieux cultivés.

HERBA-DE-LA-VERRUGA, s. f. Nom qu'on donne, à Montpellier, à l'éliotrope d'Europe. V. *Herba-deis-thoueras.*

HERBA-DE-LA-VESPA, s. f. (hèrbe-dé-la-vèspe), dl. Ophris abeille. V. *Abelha.*

HERBA-DE-L'ENRELHADURA, Nom qu'on donne, en Languedoc, à l'herbe à éternuer, selon M. Sauvages. V. *Herba-deis esternuts.*

Éty. *Enrelhar*, signifie piquer un bœuf, un mulet avec le soc de la charrue, *relha*; et c'est parce qu'on a cru que cette plante était propre à guérir cette sorte de plaie qu'on lui a donné le nom qu'elle porte.

Il parait que c'est de l'achillée mille-feuille que Sauvages a voulu parler.

HERBA-DE-L'ENRELHAGS, s. f. Nom languedocien de la mille-feuille, à cause de ses propriétés vulnéraires. Voy. *Herba-de-milla-fuelhas.*

HERBA-DE-L'ESQUINANCIA, s. f. (hèrbe-dé-l'esquinancie). Nom qu'on donne, à Nismes et aux environs, à l'herbe à l'esquinancie ou aspérule, *Asperula cynanchica*, Lin. plante de la famille des Rubiacées, commune dans les lieux arides et dans les champs secs.

Éty. Le nom qu'elle porte lui été donné à cause des vertus qu'on lui attribuait pour la guérison des esquinancies.

HERBA-DE-L'ESTAM, HERBA-D'ESTAN, GRATA. Nom qu'on donne, dans le Languedoc, aux diverses espèces de charagnes, et particulièrement à la charagne vulgaire, *Chara vulgaris*, Lin. plante de la famille des Nayades, qu'on trouve dans les ruisseaux et dans les eaux stagnantes.

Éty. Les aspérités dont ses feuilles sont hérissées la rendent propre à écurer l'étain, *estam*; d'où les noms français d'herbe à écurer et de lustre d'eau.

HERBA-DEL-GABART, s. f. Nom que porte, aux environs de Toulouse, l'épervière piloselle. V. *Peludela*, et à l'épervière auricule, *Hieracium pilosella* et *auricula*, Lin. plantes de la famille des composées Chicoracées, parce qu'on les croit propres à la guérison des aphtes, *gabart.*

HERBA-DE-LIMOUNA, s. f. (hèrbe-dé-li-móune), dg. V. *Melissa*.

HERBA-DE-L'ILA, s. f. Nom qu'on donne à la lauréole, dans le département des Bouches-du-Rhone, d'après M. Négrel. Voy. *Herba-d'huba*.

HERBA-DE-LIN, s. f. (hèrbe-dé-li); HERBA-DE-LI. Nom toulousain de la cuscule. V. *Cucusta*.

HERBA-DE-LOCA, s. f. Nom languedocien de la douce-amère. V. *Douça-amara*.

HERBA-DE L'OLI-ROUGE, CHASSA-DIABLES, HERBA-DE-TRASCALANS, HERBA-DE-SANT-JEAN, MILLA-PERTUIS, TRESCALAN-JAUNE, FLOUR-DE-SANT-JEAN. Mille-pertuis, *Hypericum perforatum*, Lin. plante de la famille des Hypericées, commune dans la Haute-Provence. V. Gar. *Hypericum vulgare*, p. 238.

Éty. Ses sommités infusées dans l'huile la colorent en rouge, d'où le nom d'herbe-de-l'huile-rouge. On attribue à l'huile ainsi préparée, des vertus éminemment vulnéraires.

HERBA-DE-LUSERP, s. f. (hèrbe-dé-lusèrp), dg. Pied de veau maculé. V. *Fugueiroun*.

HERBA-DE-MERA, s. f. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, aux herniaires glabre et velue. V. *Blanqueta* et *Herba-de-la-gravela*.

HERBA-DE-MILLA-FUELHAS, s. f. MILLA-FUELHA, HERBA-DE-L'ENRELHAGI, MILLA-FOULIS, FENOULHETA, MEUM-BLANC. Herbe de mille-feuilles ou achillée, *Achillea-mille-folium*, Lin. plante de la famille des Composées Corymbiféres, commune partout. V. Gar. *Mille-folium vulgare*, p. 317.

Éty. du lat. *mille folium*, mille feuilles, à cause de la finesse des découpures de ses feuilles.

HERBA-DE-MOUERT, s. f. Nom qu'on donne à la jusquiame, à Allos, parce qu'elle croit dans le cimetière, parmi les morts. V. *Jusquiama*.

HERBA-DE-MOUNIL, s. f. Nom toulousain du cotylédon ombilic. V. *Escudet*.

HERBA-DE-MURET, s. f. Plantain des Alpes, *Plantago Alpina*, Lin. petite plante de la famille des Plantaginées qu'on trouve sur les hautes montagnes à Allos, Bacelonnette, Colmars, Seyne, etc.

Éty. *Herba-de-muret*, herbe de marmotte, nom qui lui a été donné parce qu'on croit que ces animaux la préfèrent à toutes les autres.

HERBA-DE-NOSTRA-DAMA, s. f. Un des noms languedociens de la pariétaire. Voy. *Esparga;* et du *sedum thelephium*, aux environs de Toulouse. V. *Benedit*.

HERBA-DE-NOSTRA-DAMA, S. f. LENGA-DE-GOUS, HERBA-DOOU-TALH, LENGA-CANA, LENGA-CANES. Nom qu'on donne à la cynoglosse officinale, *Cynoglossum officinale*, Lin. et à la cynoglosse à fleur rayée, *Cynoglossum pictum*, Déc. plantes de la famille des Borraginées qu'on trouve le long des chemins. V. Gar. *Cynoglossum*, 1, p. 142.

HERBA-DE-NOUESTRA-DAME, Est aussi le nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon M. Négrel, à l'ancolie, V. *Galantina;* et à la douce-amère, selon M. Avril, V. *Douça-amara*.

A Digne, on donne le même nom à la verveine. V. *Vervena*.

HERBA-DE-NOSTRA-DAMA, s. f. Nom qu'on donne, dans les environs de Toulouse, au *sedum anacampseros*, plante de la fam. des Crassulacées.

HERBA-DE-NOSTA-DAMA, Nom qu'on donne, à Grasse, selon M. Aubin, à la tanesie. V. *Baume*.

HERBA-DE-NOSTRA-DAMA, S. f. HERBA-DE-SANT-HOUNOURAT. Nom qu'on donne, à Moustiers, à la cinéraire maritime, *Cineraria maritima*, Lin. plante de la famille des composées Corymbifères, qui se distingue facilement à ses feuilles découpées et argentées, et à ses fleurs d'un jaune d'or.

Éty. Parce qu'elle croit sur le rocher où se trouve l'église de Notre-Dame-de-Beauvoir.

HERBA-DE-PALMOUN, s. f. (hèrbe-dé-palmóu). Nom de la pulmonaire officinale, aux environs de Toulouse. V. *Pulmonera*.

HERBA-DE-PARET, s. f. Nom que la pariétaire porte à Grasse, selon M. Aubin. V. *Esparga*.

Éty. *Herba-de-paret*, herbe de muraille, parce que c'est sur les murailles que cette plante croit ordinairement, c'est la traduction du mot latin *parietaria*.

HERBA-DE-PEIRIERA, s. f. REALA-JAUNA. Nom qu'on donne, aux environs d'Avignon, à la chélidoine cornue, *Chelidonium corniculatum*, Lin. plante de la famille des Papaveracées, qu'on trouve dans les lieux pierrieux de la Basse-Provence.

Éty. *Herba-de-peiriera*, herbe des lieux pierreux.

HERBA-DE-PIC, s. f. Un des noms toulousains de l'achillée mille-feuille. V. *Herba-de-milla-fuelha*.

HERBA-DE-PISSEIRA, s. f. Nom qu'on donne, à Allos, au grémil, à cause des vertus diurétiques qu'on lui attribue. V. *Herba-deis-perlas*.

HERBA-DE-POUIGEOUN, s. f. Nom qu'on donne, aux environs de Digne, à la douce-amère, parce que l'on croit qu'elle peut empoisonner. V. *Douça-amara*.

HERBA-DEIS-PAURES, s. f. Nom du pied de veau ordinaire, aux environs de Brignoles. V. *Fugueiroun*.

HERBA-DEIS-PEOUS, s. f. Nom que le colchique d'automne porte, à Valensoles, parce qu'on y emploie sa racine pour tuer les pous. V. *Brama-vacca*.

HERBA-DEIS-PERLAS, HERBA-DE-LA-PERLA, HERBA-DE-PISSEIRA, GREMIL, MILLION-SOLIS, PISSOTA. Grémil ou herbe aux perles, *Lithospermum officinale*, Lin. plante de la fam. des Borraginées, commune dans les champs.

Éty. Ainsi nommée parce que ses graines sont luisantes comme des perles.

HERBA-DEIS-RASCAS, (hèrbe-déis rascás); HERBA-ENRABIADA. ENRAGEADA, RAGOUN, MARERBA, MALHERBA, HERBA-DEIS-COUQUINS; CATOSSEL. Dentelaire, malherbe ou dentelaire d'Europe, *Plumbago Europæa*, Lin. plante de la famille des Plombaginées qu'on trouve abondamment dans les haies, à Gréoux et dans presque toute la Provence-Méridionale.

Éty. *Herba deis rascas*, signifie en Français, herbe aux teigneux ou herbe des teigneux, parce qu'on lui attribue la propriété de guérir la teigne (*rasca*), comme la gale, étant bouillie dans l'huile. V. Gar. *Plumbago*, p. 308.

HERBA-DE-PRAT, s. f. (hèrba-dé-prá). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la flouve, *Anthoxanthum odoratum*, Lin. plante de la famille des Graminées, commune dans les prés.

HERBA-DE-REBOULA, s. f. (hèrbe-dé-réboule), dg. Grateron. V. *Arrapaman*.

HERBA-DE-SABOUNETA, s. f. (hèrbe-dé-sabounéte). Nom qu'on donne à la saponaire, aux environs de Toulouse. V. *Sapounera*.

HERBA-DE-SAGNA, s. f. BIASSAS. On donne en général ce nom à toutes les plantes qui croissent dans les marais, mais principalement aux genres *Thypha* et *Carex*. V. *Sagna* et *Sagneta*.

HERBA-DE-SANT-ANTONI, s. f. Nom que portent, dans le département des Bouches-du-Rhône, l'épilobe hérissé, *Epilobium hirsutum*, Wild. et l'épilobe tétragone, *Epilobium tetragonum*, Lin. plantes de la famille des Onagres qu'on trouve au bord des fossés.

HERBA-DE-SANT-BRANCASSI, s. f. Nom qu'on donne, à Digne, au polypode de chêne, parce qu'il croit en abondance au près de l'église de Saint-Pancrace et que ceux qui y vont en dévotion en apportent pour la conserver.

HERBA-DE-SANT-CANIS, s. f. Nom donné, par M. Amic, à la lauréole. V. *Lauriola*.

HERBA-DE-SANT-CHISTOOU, s. f. Persicaire pilingre, *Poligonum persicaria*, Lin. plante de la famille des Polygonées, commune le long des ruisseaux. V. Gar. 1. *Persicaria*, p. 355.

M. Avril dit que si l'on bassine les chevaux avec une décoction de cette plante, les mouches n'en approcheront pas, même dans les grandes chaleurs.

HERBA-DE-SANT-CLAR, s. f. Nom que porte, dans les environs de Brignoles, selon M. Amic, l'euphraise, c'est probablement de l'euphraise officinale, *Euphrasia officinalis*, Lin. plante de la famille des Rhinantacées, qu'il veut parler.

Éty. Le suc un peu astringent de cette plante a été employé comme ophtalmique, pour éclaircir la vue, d'où le nom d'*herbe-de-Saint-clair*.

HERBA-DE-SANT-ESTIENI, s. f. Nom qu'on donne, en Languedoc, à la circée de Paris ou herbe-de-saint-Etienne, *Circæa lutetiana*, Lin. plante de la famille des Onagraires, qu'on trouve dans les bois.

HERBA-DE-SANT-HOUNOURAT, s. f. Nom de la cinéraire maritime, selon M. Amic. V. *Herba-de-Nostra-Dama*.

Éty. Ainsi appelée parce qu'elle est commune dans l'Ile de Saint Honorat.

HERBA-DE-SANT-IGNAÇO, Nom qu'on donne, à Grasse, à la jusquiame noire, selon M. Aubin. V. *Jusquiama*.

HERBA-DE-SANT-JAQUES. s. f. Jacobée, herbe-de-saint-Jacques, *Senecio jacobæa*, Lin. plante de la famille des composées Corymbifères, commune partout.

HERBA-DE-SANT-JEAN, s. f. Nom qu'on

donne, au mille-pertuis, dans quelques pays, parce qu'on lui attribue la propriété de préserver du tonnerre, de l'influence des sorciers, etc., étant récoltée le jour de la fête de Saint-Jean, avant le lever du soleil. V. *Herba-de-l'holi-rouge*.

A Allos, on donne le même nom à la cataire. V. *Herba-deis-cats*.

A Aix, à la sauge sclarée. V. *Bouens homes blancs*, et à l'armoise. V. *Artemisa*.

A Valensoles, on l'applique à la cynogloste officinale.

On donne le nom d'*herba-de-Sant-Jean*, à toutes les plantes aromatiques que l'on ramasse vers la saint-Jean, et qu'on vend mélées sous le nom d'herbes-de-saint-Jean.

HERBA-DE-SANT-ROC, s. f. PAPOBOUGNA. Nom qu'on donne, en Languedoc, à l'herbe-de-saint-Roch, ou inule dysentérique, *Inula dysenterica*, Lin. et à l'inule pulicaire, *Inula pulicaria*, Lin. plantes de la famille des composées Corymbifères, qu'on trouve dans les fossés humides.

HERBA-DE-SANTA-BARBA, s. f. HERBA-DOOU-CHARPENTIER. Barbarée, herbe-de-sainte-Barbe, vélar rondotte, *Erisymun barbarea*, Lin. plante de la famille des Crucifères siliqueuses. V. Gar. avant dernier *Sisymbrium*, de la page 441.

HERBA-DE-SANTA-CLERA, s. f. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, à la chélidoine. Voy. *Dindoouliera*.

HERBA-DE-SANTA-VEROUNICA, s. f. Velvote, linaire batarde, *Antirrhinum spurium*, Lin. *Linaria spuria*, Dec. plante de la famille des Personnées, qu'on trouve dans les champs cultivés.

HERBA-DE-SEGE, s. f. (hèrbe-dé-sétché), d. toul. V. *Herba-de-siegi*.

HERBA-DE-SEREN, s. f. Un des noms de la clypéole maritime. V. *Pan blanc*.

HERBA-DE-SIEIS-HOURAS, s. f. Nom qu'on donne, à Valensoles, à la biscutelle hispide, *Biscutella hispida*, Dec. plante de la famille des Crucifères siliculeuses, qu'on trouve dans les moissons, à Valensoles, à Gréoux, à Riez, à Digne, etc.

HERBA-DE-TANTA-COUSTA, s. f. Nom que portent, à Montpellier, les chèvres-feuilles sauvages. V. *Pandecoustas*, dont *tantacousta* n'est qu'une altération.

HERBA-DE-TAUREL, s. f. (hèrbe-détaourèl). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'orobanche rameuse, *Orobanche ramosa*, et à l'orobanche majeure, *Orobanche major*, Lin. plantes de la famille des Rhinanthacées.

HERBA-DE-THOUERA, s. f. V. *Thouera* et *Estrangla loup*.

HERBA-DES-TIGNOUSES, s. f. (hèrbe-déstignóuses). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au tussilage pétasite, *Tussilago petasites*.

HERBA-DE TRESCALANS, d. de Toul. V. *Herba-de-l'oli rouge*.

HERBA-DES-TRES-GALANTS, s. f. (hèrbedés-trés-galáns), dg. Mille-pertuis. V. *Herba-de-l'oli-rouge* et *Trescalan*.

HERBA-D'UBA, s. f. (bèrba-d'úbe). Voy. *Lauriola*.

HERBA-DEL-VEIRE, s. f. (hèrbe-delbèïré), dl. Aigremoine. V. *Sourbeireta*.

HERBA-DE-VENE-ME-QUERRE, s. f. (hèrbe-dé-bèné-mé-quèrré). Nom de la sauge verveine, aux environs de Toulouse. V. *Prud'homes*.

HERBA-DE-VENT, s. f. (hèrbe-dé-bènt). Nom que porte, aux environs de Toulouse, la pariétaire. V. *Esparga*.

HERBA-DE-VER, s. f. (hèrbe-dé-bèr). Nom toulousain de la tanaisie. V. *Tanarida*.

HERBA-DE-VESC, s. f. (hèrbe-dé-bésc). Nom toulousin du gui. V. *Visc*.

HERBA-D'HIVER, s. f. Un herbage, acheter, faire clore un herbage.

HERBA-DOOU-CHARPENTIER, Nom qu'on donne, à Nismes, au velar ou barbarée. Voy. *Herba-de-santa-barba*.

HERBA-DOOU-COR, s. f. SENISCLET-DOOU-DOUROUS, HERBA-DE-BOUC. Nom languedocien de l'ansérine botride, *Chenopodium botrys*, Lin. d'après M. de Belleval, plante de la fam. des Chénopodées, qu'on trouve dans les lieux sablonneux de la Basse-Provence et du Languedoc.

HARBA-DOOU-DIABLE, Nom de la clématite, selon M. Castor. V. *Entrevadis*.

HERBA-DOOU-FEGE, s. f. VIOULETA-BASTARDA. Hépatique, herbe de la Trinité, *Anemone hepatica*, Lin. *Hepatica triloba*, Dec. plante de la fam. de Renonculacées, commune dans les bois ombragés de la Provence-Moyenne. V. Gar. *Ranunculus tridentatus*, p. 394.

Cette plante ferait de très-jolies bordures dans les jardins à cause de la variété de la couleur de ses fleurs qui sont tantôt blanches, tantôt rouges et tantôt bleues.

Il paraît qu'on donne le même nom, en Languedoc, aux marchanties et particulièrement à la marchantie protée, *Marchantia polymorpha*, Lin. plante de la fam. des Hépatiques, qu'on trouve dans les lieux humides et ombragés.

Éty. Le nom de *herbe du foie*, a été donné à la première parce que ses feuilles en ont un peu la forme, et en dessous la couleur.

HERBA-DOOU-FIOC, s. f. Nom du pied de griffon, dans le département de Vaucluse. V. *Pissa-chins*.

Éty. Parce qu'on l'employe pour établir des exutoires aux bestiaux.

HERBA-DOOU-JAUNUGI ou DOOU-JAUNUGE, s. f. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. à la bardane à petites têtes, *Lappa minor*, Dec. plante de la fam. des composées Cynarocéphales.

Éty. Probablement ainsi nommée, parce qu'on emploie sa racine en décoction, contre les pâles couleurs. V. *Jaunugi deis filhas*.

HERBA-DOOU-LAGUI, s. f. Nom qu'on donne, en Languedoc, au myrte, parce qu'on en couronne le chapeau des nouvelles mariées, et que *herba-doou-lagui*, signifie herbe du chagrin, faisant par là, allusion aux peines du mariage. V. *Nerta*.

HERBA-DOOU-MASCLUN, s. f. (hèrbe-dóou-masclün); HERBA-DE-MASCLOU. On donne ce nom, à Saint-Hourens, près de Toulouse, à l'arroche glauque, *Atriplex glauca*, Lin. plante de la fam. des Chénopodées, qu'on trouve en Languedoc, dans les lieux maritimes, et aux hernières glabre et velue. Voy. *Blanqueta* et *Herba-de-la-gravela*.

Éty. *Herba-doou-masclun*, signifie herbe des mâles, parce qu'on croit que ses feuilles infusées dans du vin, sont propres à calmer les coliqnes histériques chez les hommes.

HERBA-DOOU-MAU-DE-DENTS, s. f. Nom que porte la jusquiame, à Valensoles, à cause de l'usage qu'on fait de ses graines pour calmer les maux de dents. V. *Jusquiama*.

HERBA-DOOU-MEOU, (hèrbe-du-miel). Nom qu'on donne au caille-lait jaune, parce qu'on croit qu'il fournit du miel aux abeilles. Voy. *Herba-de-la-cira*.

HARBA-DE-MERVEILHA, (hèrbe-dé-mervèille). Nom que porte dans quelques villages des environs de Digne, la verveine, à cause des grandes vertus dont on la croit douée. V. *Varvena*.

HERBA-DOOU-PARDOUN, Luserne maritime, *Medicago maritimo*, Lin.

HERBA-DOOU-PAURE-HOME, s. f. BRAMA-VACCA. Herbe au pauvre homme, gratiole ou gratiole officinale, *Gratiola officinalis*, Lin. plante de la fam. des Personnées qu'on nomme aussi quelque fois, *Brama vacca*, et qu'on trouve dans les lieux humides de la. Pr.-Mérid. V. Gar. *Digitalis minima*, p. 152.

Éty. Cette plante est souvent employée par les indigents comme émétique et purgative, d'où le nom d'herbe au pauvre homme, son nom latin *gratiola*, vient de *gratia*, Matthiole la nomme même *gratia dei*.

HERBA-DOOU-SABOUN, s. f. Nom que porte la seponaire, à Valensoles. V. *Sapounera*.

HERBA-DOOU-SIEGI, s. f. DOOU BOUEN SEDI' ASSIEGER, HERBA DE SEGE, HERBA DEL SIXE' Scrophulaire aquatique, bétoine d'eau, herbe du siége, *Scrophularia aquatica*, Lin. plante de la fam. des Personnées qu'on trouve sur le bord des fossés. V. Gar. *Scrophularia aquatica*, p. 435.

Éty. On croit que ce nom a été donné à cette plante, à cause de la propriété qu'on lui attribue de soulager les hémorrhoïdes, ou parce qu'elle fut employée avec succès par les assiégeants, lors du siége de la Rochelle par Louis XIII.

HERBA-DOOU-TAL, s. f. Nom Languedocien de la cynoglosse. V. *Herba de nostradama*.

HERBA-DOOU-TRONC, s. f. dl. V. *Joubarda*.

HERBA-DOOU-TROUNC, s. f. Nom que porte, au Vernet, près de Seyne, la monoyère, *Thlaspi arvense*, Lin. plante de la fam. des crucifères siliculeuses, commune dans les champs.

HERBA-DOOU-VERME, Nom de la frankénie, selon M. Castor.

HERBA-ENRABIADA, Herbe enragée ou mieux herbe des enragés. Nom qu'on a donné, à la dentelaire, parce qu'étant machée elle calme quelquefois la douleur des dents qu'on regarde comme un mal d'enragé. C'est cette propriété qui porta Rondelet à lui donner le nom de *dentelaire*. V. *Herba-deis-rascas*.

HERBA-FINA-SALVAGEA, s. f. (hèrbe fine salbâtge). Nom qu'on donne aux environs de Toulouse, au *Thymus acinos*, Lin. plante de la fam. des Labiées.

HERBA-GOURRINA. Nom du garou, selon M. Castor. V. *Garou.*

HERBADA, s. f. (hèrbáde); ARBADA.

HERBAGI, s. m. (hèrbádgi); HERBAGE. *Erbaggio*, ital. *Herbaje*, esp. *Herbatge*, cat. *Hervagem*, port. Herbage, toutes sortes de plantes basses qui croissent dans les prés, sur les montagnes pastorales ou dans les jardins; pré qu'on ne fauche jamais, et où l'on fait manger l'herbe par les bestiaux. V. *Pasquier.*

Éty. de *herba* et de *agi*. V. *Herb*, R.

HERBA-GREPA, s. f. Un des noms languedociens de la picride vulgaire. Voy. *Couesta counilhiera.*

HERBA-LAURINA, s. f. et impr. LOOURINA. Un des noms du *Tarton-raira*, Voy. *Trintanela*, qu'on lui a donné à cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre ses feuilles et celles du laurier.

HERBA-MOLLE, s. f. Nom qu'on donne, dans la Camargue, au bromus des toits, *Bromus tectorum*, Lin. plante de la fam. des Graminées.

HERBA-MOUSCA, s. f. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'ophrys abeille. V. *Abelha.*

HERBAR, v. a. (hèrbá); ENHERBAR. Herber, exposer sur l'herbe; mettre le bétail au vent.

Éty. de *herba* et de *ar*, mettre à l'herbe. V. *Herb*, R.

HERBA-ROUGNERA, s. f. (hèrba rougnère). Nom toulousain de l'*Inula campana*, v. c. m.

HERBA-ROUSSA, ENGRAISSA-PORC. Andryale de Nismes, *Andryala nemosensis*. Dec. plante de la fam. des composées Chicoracées, qu'on trouve dans presque tous les champs cultivés de la Provence-Méridionale.

Éty. L'épithète de rousse est donnée à cette plante à cause de la couleur de ses fleurs qui sont d'un jaune un peu roux.

HERBA-RUCA, s. f. (hèrbe rúque). Nom toulousain du pied d'oiseau scorpion. V. *Amaroun.*

HERBAS, s. f. pl. dl. (hèrbás). Herbiers, amas, touffes d'herbes plus ou moins serrées qui croissent dans les eaux, et où le poisson se cache.

On appelle:

BOUILLE ou RABOT, l'instrument dont on se sert pour le faire sortir.

HERBAS, s. f. pl. (hèrbes); COURREZAT. Herbes, nom générique qu'on donne aux plantes potagères, d'où: *Soupa eis herbas, soupa d'herbas, tourta eis herbas*, etc. V. *Herb*, R.

HERBAS, s. m. (hèrbás). Touffe d'herbe parasite. Garc.

Éty. de *herba*, et du déprec. *as*.

HERBA-SANS-COSTAS, s. f. (hèrbe san cóstes). Herbe sans cottes, nom qu'on donne aux environs de Toulouse, à l'*Ophioglossum vulgatum*, Lin. plante de la fam. des Fougères quit croît dans les pâturages humides.

HERBAS-FINAS, s. f. pl. (hèrbes-fines), et

HERBAS-MENUDAS, s. f. pl. (hèrbes-menúdes); HERBAS-FINAS. Nom toulousain du thym ordinaire V. *Farigoula.*

HERBASSA, s. f. (hèrbásse). Depréciatif d'*herba*, mauvaise herbe, herbe que les bestiaux ne veulent pas manger.

Éty. de *herba* et de *assa*. V. *Herb*, R.

HERBASSA, s. f. Nom qu'on donne au bouillon blanc, selon M. Avril. V. *Boulhoun-blanc* et *Herb*, R.

HERBAT, ADA, adj. et p. (hèrbá, áde); *Hervado*, port. V. *Herbut* et *Herb*, R.

HERBA-TALHENCA, s. f. (hèrbe taillèinque); HERBA-TAILLENCA. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au *Carex muricata*, Lin. plante de la fam. des Cypéracées, dont les feuilles sont tranchantes, *Talhentas.*

HERBATGE, s. m. vl. Herbage, verdure, printemps, pâturage. V. *Herbagi* et *Herb*, R.

HERBA-UVERNINA, s. f. Nom qu'on donne, à Valensoles, à la germendrée chamœpitis. V. *Calapita.*

HERBEGEAR, v. a. (hèrbedjá), dl. ERBEGEAR. Pour *Sarcler*, V. *Ceouclar*, pour herboriser, V. *Herbourisar*, mettre au fourrage, au vert.

Éty. de *herba* et de *egear*. V. *Herb*, R.

HERBETA, s. f. (hèrbéte); HERBILHOUN, HERBOUNA. *Herbeta*, cat. *Erbetta*, ital. *Yerbecita*, esp. Herbette, herbe courte et menue, en style poëtique et pastoral, herbe en général.

Éty. de *herba*, et du dim. *eta*. V. *Herb*, Rad.

HERBETA, s. f. Un des noms de la poirée. V. *Bleda*, *Blea* et *Herb*, R.

HERBETA-FERA, s. f. HERBETA, et impr. HARBETA. Poirée sauvage, *Beta maritima*, Lin. plante de la fam. des Chénopodées, qu'on trouve dans les lieux voisins de la mer. V. Gar. *Beta sylvestris*, p. 58.

HERBIER, s. m. (hèrbié). Herbier, collection de plantes desséchées, au moment de leur fructification avec assez de soin pour qu'elles conservent une grande partie de leurs caractères.

Éty. du lat. *herbarium*. V. *Herb*, R.

HERBIERA, s. f. (hèrbiére). Herbière, vendeuse d'herbes, Garc. V. *Herb*, R.

HERBILHA, s. f. (herbille); ARBILHA, ARBIA, HERBOURILHA, ARBOURILHA. Herbages, et ironiquement, argent, monnaie.

HERBILHOUN, s. m. (hèrbillóun), dg. Herbette, petite herbe. V. *Herbeta* et *Herb*, Rad.

HERBIVORE, adj. (hèrbivóre). Herbivore, épithète que l'on donne aux animaux qui ne se nourrissent que de végétaux.

Éty. du lat. *herbivorus*, formé de *herba*, herbe, et de *vorare*, manger. V. *Herb*, R.

HERBOS, adj. vl. *Herboso*, esp. *Hervoso*, port. *Erboso*, ital. Herbeux.

Éty. du lat. *herbosus*, m. s. V. *Herb*, R. Subst. gazon, pelouse.

HERBOUNA, s. f. (hèrbóune); *Hervinha*, port. Herbette, herbe naissante. V. *Herbeta* et *Herb*, R.

HERBOURALHA, s. m. (hèrbouráille); HERBOURAI, HERBOURAN, HERBOURILHA. Toutes sortes d'herbes mauvaises. Garc.

HERBOURAN, s. m. Garc. V. *Herbouralha.*

HERBOURIAIRE, Garc. V. *Herbouristo* et *Herb*, R.

HERBOURIAR, V. *Herbourisar* et *Herb*, R.

HERBOURILHA, V. *Herbilha.*

HERBOURILHA, V. *Herbouralha.*

HERBOURISAR, v. n. (hèrbourisá); HERBOURIAR, HARBOURIAR. *Erborare*, ital. Herboriser, receuillir des plantes pour les étudier ou pour les conserver.

Éty. de *herboris*, gén. inus. de *herba* et de *ar*. V. *Herb*, R.

HERBOURISATION, s. f. (hèrborisatie-n); HERBOURISATIEN. Herborisation, action d'herboriser. V. *Herb*, R.

HERBOURISTO, s. m. (hèrbouriste); HARBOURISTO, HERBOURIAIRE. *Erbaiuolo*, ital. *Herbolario*, esp. *Hervolario*, port. *Herbolari*, cat. Herboriste, celui qui ramasse les plantes médicinales ou qui les vend.

Éty. de *herba*, ou de l'inusité *herbor*, e de *isto*. V. *Herb*, R.

Ceux qui font des collections de plantes sèches dans l'intention de les connaître ou de les décrire, s'appellent *botanistes*, qu'il ne faut pas confondre avec les *herboristes*, comme on le fait souvent.

HERBOUS, V. *Herbat.*

HERBUT, UDA, adj. et p. (hèrbú, úde); HERBOUS, HERBAT, *Erboso*, ital. *Herboso*, esp. *Hervado*, port. Herbu, ue, herbeux, euse, où il croît de l'herbe, abondant en herbe.

Éty. du lat. *herbidus*, ou de *herba* et de *ut*. V. *Herb*, Rad.

A boou troussat herbuda *riba.*
Prov.

HERCULANUM, Ancienne ville d'Italie, dans la Campanie, sur la côte de la mer, vis-à-vis du Vésuve. Elle fut construite en 1342 (1300), ans avant J.-C. par Hercule, et engloutie l'an 79 de notre ère, par une éruption du Vésuve. En 1706, 1713, selon d'autres on en découvrit les ruines, et les fouilles non interrompues que l'on à faites depuis, ont procuré au roi de Naples une si grande quantité d'antiquités de toute espèce, qu'il arrive souvent, que des choses que nous regardons comme d'une invention moderne, s'y trouvent déjà dans la même perfection où nous les connaissons aujourd'hui. C'est pourquoi nous citons cette ville et ses ruines, comme une époque de l'histoire.

HERCULO, (hercúle); *Ercole*, ital. *Hercules*, cat. esp. port. Hercule, fils de Jupiter et d'Alcmène, femme d'Amphytrion, devint d'une taille extraordinaire et acquit une force prodigieuse, ce qui le fait prendre souvent pour l'emblème de la force.

HERE, s. m. (hére), d. béarn. Maître, seigneur. V. *Mestre.*

Éty. du lat. *herus*, maître.

HEREBRE, vl. V. *Erebre.*

HERECIARCA, s. m. vl. Hérésiarque. V. *Heresiarque.*

HERED, HEIRET, HERET, radical pris du latin *hæres*, *hæredis*, héritier, dérivé de la même langue *herus*, maître, parce que l'hé-

ritier dévient le maître, de ce dont il hérite, ou peut être du grec ἁιρετὸς (hairetos), choisi, élu.

De *hæredis*, gén. de *hæres*, par apoc. *hered*; d'où : *Heredit-ari*, *Hered-itat*, *Heres*.

De *hered*, par le changement du *d* en *t*, *heret*; d'où : *Des-heretar*, *Heret-a*, *Heret-ar*, *Heret-at*, *Heret-atge*, *Heret-e*, *Heret-er*, *Heret-ier*, *Co-heritier*, *Her-es*, *Hers*, *Her*, *Heretabla-ment*, *Heretablement*, *Hereditable-ment*, *Heri-tatge*.

De *heret*, par le changement de *e* en *i*, *herit*; d'où : *Herit-ador*, *Herit-ier*, *Des-herit-ar*, *Des-heritat-at*, *Herital-men*, *Herit-alge*.

De *heret*, par le changement de *e* en *ei*, *heiret*; d'où : *Heiret-agi*, *Heiret-ar*, *Heiret-ier*; *iera*, *Ad-eret-ar*, *Dez-ereta-ment*, *Dez-eret-ar*, *Dez-erets*, *Dez-erit*, *Ere*, *Eres*, *Eret-ar*, *Eret-at*, *Erit-à*, *Erit-ier*, *Ert-age*, *Ert-e*, *Ereta-men*, *Hereta-men*, *Dez-eretaire*, *Dez-eretador*, *Des-eret*, *Dez-eretamen*, *Des-heretar*, *Des-eretar*, *Dez-eretar*, *Rerit-al-med*.

HEREDITABLEMENT, adv. vl. Héréditairement. V. *Heritalmen* et *Hered*, R.

HEREDITARI, ARIA, adj. (hèrèditári, árie); *Ereditario*, ital. *Hereditario*, esp. port. *Hereditari*, cat. Héréditaire, qui vient par droit de succession; qui nous est transmis par nos parents, en parlant des maladies.

Éty. du lat. *hæreditarius*. V. *Heret*, R.

HEREDITAT, s. f. (hèrèditá); *Heretat*, cat. *Eredità*, ital. *Heredad*, esp. *Heredade*, port. Hérédité, droit de succession; biens que laisse un homme en mourant. Héritage.

Éty. du lat. *Hœreditatis*, gén. de *hœreditas*. V. *Hered*, R.

HEREGE, s. m. d. vaud. *Herege*, port. Hérétique. V. *Heretique* et *Heresia*.

HEREGIA, s. f. vl. ERETGIA. Hérésie. V. *Heresia*.

HERES, vl. V. *Heiretier* et *Hered*, R.

HERESIA, s. f. (hérésie); HERETGIA, ERESIA. *Eresia*, ital. *Heregia*, esp. *Heresia*, port. *Heretgia*, cat. Hérésie, doctrine contraire à la foi de l'Eglise, erreur condamnée par elle, en matière de religion.

Éty. du grec, ἅιρεσις (hairesis), choix, secte, opinion séparée; du verbe, ἁιρέω (haréô), choisir, s'attacher à une chose, se séparer.

Autrefois ce mot ne désignait qu'un simple choix, une secte bonne ou mauvaise. On disait hérésie péripatéticienne, hérésie stoïcienne, etc., mais aujourd'hui il ne désigne plus qu'une opinion erronée et opiniâtre contre quelque dogme de la foi.

HERESIARQUE, s. m. (hérésiârqué); *Heresiarca*, cat. esp. port. *Er,siarca*, ital. Hérésiarque, auteur d'une hérésie.

Éty. du lat. *hæresiarcha*, dérivé du grec ἁιρεσις (hairesis), hérésie et de ἀρχὸς (archos), chef.

HERETA, s. f. vl. V. *Hereditat* et *Hered*, R.

HERETABLAMENT et

HERETABLEMENT, adv. vl. Héréditairement. V. *Heritalmen* et *Hered*, R.

HÉRETALMEN, vl. Voy. *Heritalmen*.

HERETAMEN, s. m. vl. ERETAMEN. *Heretament*, anc. cat. *Heredamento*, anc. esp. Héritage, hérédité. V. *Heretatge* et *Hered*, R.

HERETAR, v. vl. *Heretar*, cat. *Heredar*, esp. *Herdar*, port. *Eredare*, ital. Hériter, V. *Heiretar*; pour héritier; doter, investir, V. *Hered*, R.

HERETAT et

HERETATGE, s. m. vl. HERITATGE, HERETAMEN, ERETAMEN. Héritage, fief, patrimoine. V. *Heiretagi* et *Hered*, R.

HERETE, s. m. anc. béarn. *Hereter*, cat. V. *Heiretier* et *Hered*, R.

HERETER, dg. *Hereter*, cat. Pour héritier, V. *Heiritier* et *Hered*, R.

HERETERA, vl. V. *Heiretiera*.

HERETGAL, adj. vl. Hérétique. Voy. *Hérétique*.

HERETGE, adj. vl. HERETJE, ERETGA, HERETGAL. *Heretge*, cat. *Herege*, esp. port. Hérétique. V. *Heretique*.

HERETGIA, s. f. vl. V. *Heresia*.

HERETIC, dl. *Heretic*, cat. Voy. *Heretique*.

HERETIER, s. m. vl. ERETIER. *Hereter*, cat. *Heredero*, esp. *Erede*, ital. Héritier. V. *Heiritier* et *Hered*, R.

HERETIERA, s. f. vl. V. *Heiritiera*.

HERETIQUE, ICA, adj. et s. (hérètiqué); IREGE, EREGE. *Hœreticus*, lat. *Eretico*, ital. *Heretico*, esp. port. *Heretge*, cat. Hérétique, qui appartient à l'hérésie ou qui la soutient, quand ce mot est pris substantivement.

Éty. du lat. *hœreticus*. V. *Heresia*.

On nomme *hérésiologue*, celui qui écrit sur les hérisiers, et *héréticité*, la qualité d'une proposition hérétique. Ce dernier mot est de la création de Fénélon, selon M. Gattel.

HERETJE, vl. V. *Heretge*.

HERIR, v. a. d. béarn. Blesser. Voy. *Ferir* et *Fer*, R. 3.

HERISSAR, v. a. (herissá); *Erissar*, cat. *Erisar*, esp. *Erriçar*, port. *Arriciare*, ital. Hérisser, dresser les poils, les plumes; garnir de pointes, d'épines.

HERISSO, vl. V. *Erisso*.

HERISSOUN, PELOUFRE. V. *Erissoun de castagnes*.

HERITADOR, s. m. vl. HERITAIRE Voy. *Heiritier*.

HERITAIRE, vl. V. *Heiritier*.

HERITALMEN, adv. vl. HERETABLAMENT, HERITABLEMENT, HEREDITABLEMENT. Héréditairement. V. *Heлed*, R.

HERITATGE, s. m. vl. V. *Heretage* et *Hered*, R.

HERITIER, V. *Heiritier* et *Hered* R.

HERIZIPILA, s. f. vl. V. *Erysepela*.

HERIZIPILA, vl. V. *Erisipila*.

HERMAFRODITA, s. m. vl. *Hermafrodita*, cat. Hermaphrodite. Voy. *Hermaphroudito*.

HERMAFRODIZIA, s. f. vl. Hermaphrodisme.

HERMAPHROUDITO, s. m. (hermaphroudite); GAU-GALIN. *Hermaphroditus*, lat. *Ermafrodito*, ital. *Hermafrodita*, esp. cat. *Hermaphrodito*, port. Hermaphrodite, personne que l'on croit avoir les deux sexes, ce qui n'existe jamais.

Éty. du grec ἑρμαφρόδιτος (hermaphroditos), fait de ἑρμῆς (hermès), Mercure, et de ἀφροδίτη (aphroditè). Vénus, parce que la fable donnait ce nom à un fils de Mercure et de Vénus, qu'on supposait avoir les deux sexes.

Les Provençeaux se servent plutôt du terme *gau-galin*, quand ils veulent désigner un hermaphrodite.

HERMAS, s. m. (hèrmás); ERMAS, ARMAS, GARRIGA, TRESCAN, CAMPAS, HARMAS, ERM, ERME, ERMES. Lande, friche, terre vacante ou déserte qu'on appelle aussi, en terme de coutume, terres vagues ou vaines; on nomme ainsi celles où il ne croît que des arbrisseaux sauvages, des bruyères, des genêts, etc.

Éty. du grec ἑρμὰς (hermas), rocher, haie, buisson, ou du lat. *eremus*, désert.

HERMENTELA, Gar. Pour pimprenelle. V. *Armentela*.

HERMETICAMENT, adv. (hermeticamein). Hermétiquement, scellé avec sa propre matière en fusion, en parlant d'un vase et par ext. bien bouché, exactement fermé.

HERMETIQUE, ICA, adj. (hermetiqué, ique). Hermétique, qui a rapport à hermès.

HERMI, et

HERMIN, vl. V. *Ermina*.

HERMINA, V. *Ermina*.

HERMITAJE, vl. *Hermitatge*, cat. V. *Ermitagi*.

HERMITAN, s. m. vl. *Hermita*, cat. V. *Ermita*.

HERMITANATGE, s. m. vl. Ermitage. V. *Ermitagi*.

HERMITORI, s m. V. *Ermitagi*.

HERMOFRODITA, s. m. vl. V. *Hermafrodita*.

HERNIA, radical pris du lat. *hernia*, hernie, descente, qu'on fait venir du grec ἔρνος (ernos), rameau, parce que la partie contenue dans le sac herniaire semble former une branche en s'allongeant.

De *hernia* : *Hernia*, *Herni-ari*.

De *hernia*, par apoc. *hern*, par suppression de *h*, *ern*, et par changement de *n* en *gn*, *ergn*; d'où : *Ergn-a*, *Ergn-ous*.

HERNIA, s. f. (hernie); RELACHAMENT, RELACHADURE, DESCENTA, HERNIE. *Ernia*, ital. *Hernia*, esp. port. cat. Hernie, tumeur contre nature produite par le déplacement de quelque partie molle, et particulièrement des viscères contenus dans le bas-ventre.

Éty. du lat. *hernia*, m. s. V. *Hernia*, R.

HERNIARI, ARIA, adj. (hèrniári, árie); CREBAT, RELASSAT, RELACHAT, DESPERAT, ENCOUMOUDAT, HERNIOUS. Hernieux, euse, qui est incommodé d'une hernie.

Éty. de *Hernia*, R. et de *ari*.

HERNIARI, adj. m. Herniaire, chirurgien qui s'attache particulièrement au traitement des hernies; bandage herniaire. Voy. *Hernia*, R.

HERNIOUS, Garc. V. *Herniari*.

HERO, nom d'homme, vl. Hérode.

HERODI, s. m. vl. Héron.

Éty. du lat. *Herodius*.

HEROICAMENT, adv. (hèroïcamein); *Heroicament*, cat. *Eroicamente*, ital. *He-*

roycamente, esp. *Heroicamente*, port. Héroïquement, d'une manière héroïque.

Éty. de *heroïca* et de *ment*.

HEROIDA, s. f. (herouïde). Héroïde, épitre en vers, composée sous le nom de quelque héros ou personnage fameux.

Éty. du grec ἥρως (hèrôs), héros.

HEROINA, s. f. (hèrouïne), et impr. **HEROUINA**. *Heroina*, lat. cat. esp. port. *Eroina*, ital. Héroïne, femme courageuse et qui a de l'élévation et de la noblesse dans ses sentiments, dans sa conduite.

Éty. du lat. *heroina*, m. s. fait du grec ἡρωίνη (hèrôinê), m. s. fait de ἥρως (hèros), héros.

HEROIQUE, OICA, adj. (hèrouïqué, ique); et impr. **HEROUIQUE**. *Heroicus*, lat. *Eroico*, ital. *Heroyco*, esp. *Heroico*, port. *Heroisch*, all. *Heroic*, cat. Héroïque, qui appartient au héros ou à l'héroïsme.

Éty. du grec ἡρωϊκὸς (hèrôikos). m. s.

HEROISME, s. m. (hèrouïsmé); **HEROUISME**. *Heroisme*, cat. *Eroismo*, ital. *Heroycidad*, esp. *Heroisma*, port. Héroïsme, il se dit des qualités qui font le caractère du héros.

Éty. de *heros* et de *isme*.

HEROS, s. m. (hèró); *Heros*, lat. *Eroe*, ital. *Heroe*, esp. port. Héros, titre que l'antiquité païenne donnait à ceux qui étaient nés d'un Dieu ou d'une déesse et d'une personne mortelle; guerrier d'une valeur extraordinaire; homme qui montre beaucoup de grandeur d'âme, principal personnage d'un poëme, d'un évènement.

Éty. du grec ἥρωέ (hèrôs), m. s.

On nomme:

HÉROINE, une femme courageuse.
HÉROIQUE, ce qui appartient aux héros.
HÉROISME, leur caractère.

Ce sont les dogmes de la philosophie de Platon qui firent naître l'idée d'élever les héros au rang des Dieux.

HEROUN, s. m. (héróun); **PESCA-BERNARD**, **BERNARD-PESCAIRE**, **BERNAT-PESCAIRE**, **HEROUN**, **LEROUN**. *Airone*, ital. Héron, nom commun à plusieurs oiseaux du genre *Ardea*, Lin. de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Cultrirostres ou Ramphocopes (à bec tranchant), remarquables par la longueur de leurs jambes, de leur cou et de leur bec; ce que Lafontaine a vivement exprimé par ces deux vers :

Un *héron* au long bec, emmanché d'un long cou,
Un jour sur ses longs pieds allait je ne sais où.

Éty. du grec ἐρωδιός (érôdios), mot qui désigne les mêmes oiseaux.

L'espèce la plus commune est le héron ordinaire *Ardea major*, Lin. qui a environ un mètre d'envergure; on le nomme *Bernard-pescaire*, à Nismes, selon l'auteur de sa Stat.

HEROUR, s. f. d. béarn. *Em herour*, avec peur.

HEROUS, V. *Hurous*.

HERPEAR, v. a. (herpéar), d. de Barcelonnette, **PASSAR L'HERPI**, **HERSAR**. Herser, passer la herse dans un champs; *herseur*, celui qui herse.

Éty. de *herpi* et de *ear*.

HERPI, s. m. (hèrpi); **CLEDA**, **ROSSA**, **TIRASSA**, **ERPI**, **APLANAIRE**. *Erpice*, ital. Herse, s. f. instrument d'agriculture garni de dents qu'on traine sur la terre, pour briser les mottes, ou pour recouvrir les grains nouvellement semés.

Éty. du grec ἕρπω (herpô), ramper, traîner, d'où le latin *herpex*, herse.

Passar l'herpi, herser, passer la herse.

On nomme :

HERSEUR, celui qui fait cette opération.

La herse était déjà connue du temps de Job. V. C. 39, ℣. 10.

HERPIAR, v. v. (herpiá). Herser, passer la herse.

Éty. de *herpi* et de la term. act. *agere*.

HERRAR, v. a. d. béarn. Ferrer. Voy. *Ferrar* et *Ferr*, R.

HERRAT, ADA, adj. et p. md. Ferré, ée. V. *Ferrat* et *Ferr*, R.

HERS, s. m. pl. vl. Héritiers. V. *Hered*, Rad.

HERSCHEL, s. m. (herschèl). Herschel, planète qu'on a successivement nommée *Georgium sidus*, *Cybele*, *Neptuna*, et maintenant *Uranus*.

Éty. de *Herschell*, astronome hanovrien qui la découvrit, en Angleterre, pendant le mois de mars, 1781.

HERUM, s. m. d. béarn. Bête fauve. V. *Ferum* et *Fer*, R. 2.

HES

HESER, v. a. dg. Faire. V. *Faire* et *Fac*, R.

HESITAR, v. n. (hesitá); **BALANÇAR**. *Esitare*, ital. *Hesitar*, esp. port. Hésiter, rester en suspens sur le parti, sur la résolution qu'on doit prendre; ne pas trouver facilement ce qu'on veut dire, soit par crainte, soit par ignorance ou par défaut de mémoire.

Éty. du lat. *hæsitare*, fait de *hærere*, rester immobile, hésiter, il régit *à* et non *de*, dites je n'hésite point à, et non *de dire*.

HESITATION, s. f. (hesitatie-n); **HESITATIEN**. *Hesitacio*, cat. Hésitation, action d'hésiter, incertitude dans l'action.

Éty. *Hæsitationis*, gén. de *hæsitatio*.

HESPERIDAS, s. f. pl. (hesperides); *Esperidi*, ital. Hespérides, petites filles d'Hespérus; elles étaient trois sœurs qui possédaient un jardin dont les pommes étaient d'or, sous la garde d'un dragon à cent têtes.

HESPITAU, V. *Houspitau*.

HESPITAU, s. m. (hespitáou). Bataille, espèce de jeu de cartes.

HESTENE, nom d'homme, vl. Etienne. V. *Estieni* et *Esteve*.

HET

HET, Verdier, emploie ce mot au lieu de *el*, il, lui.

HET, s. m. vl. Lapin. V. *Lapin*.

HETO, int. (hète). Sans doute; hélas!

HETS, dg. Vous êtes.

Or coume *hets* counechut per un bodu dabinayre!
Verdier.

HEU

HEU, s. m. d. béarn. Pour *Feou*, fiel, v. c. m.

HEU, int. vl. Heu, eh. Lat.

HEUGUERA, s. f. d. béarn. Fougère. V. *Fougiera*.

HEV

HEVRA, s. f. vl. Ricin.

HEX

HEX, initiatif pris du grec ἕξ (hex), six.

Hexametro, de *hexa* et de *métron*, mesure, composé de six pieds ou de six mesures.

Hexagono, de *hexa* et de *gonia*, angle, qui a six angles.

HEXAGONO, ONA, s. et adj. (hexagóne); *Esagono*, ital. *Hexagono*, cat. esp. port. Hexagone.

Éty. du lat. *hexagonus*, dérivé du grec ἕξ (hex), six, et de γωνια (gônia), angle.

HEY

HEYSSITACIO, s. f. vl. **ESITACIO**. *Hesitació*, cat. *Hesitacion*, esp. *Hesitação*, port. *Esitazione*, ital. Hésitation, irrésolution.

Éty. du lat. *hæsitatio*, m. s. et *Her*, R.

HEYT, part. dg. Verdier l'emploi pour *feit*, fait. V. *Fach* et *Fac*, R.

HI

HI, vl. V. *Y* et *I*.

HI, V. *I*.

HI, vl. *Hi a*, il y a, à lui, à elle.

HIA

HIATUS, s. m. (hiátus); *Hiato*, esp. port. ital. Hiatus, mot lat. conservé pour exprimer le bâillement qui résulte dans la prononciation, de la rencontre de deux voyelles surtout, quand celle qui termine le premier mot ne s'élide pas, comme dans aimé avec passion. V. *Hyat*.

HIB

HIBER, dg. V. *Hiver* et *Hivern*, R.

HIBLADA, s. f. (hiblàde). Vergadèle, poisson. Garc.

HIBOU, V. *Dugou*.

HIBRE, adj. (hibré). Pour ivre. Voy. *Ubri* et *Ebri*, R.

Un deboucha encare pire,
Car quand es hibre, *coume un por*
Boutarié sa feme à la mort.
Proucez de Carmentran.

HIC

HIC, s. m. (hic); *Hic*, cat. *Es aquit lou*



hic, voilà le hic, pour dire voilà l'ambarras, la principale difficulté.

Dans les premiers temps de l'imprimerie on avait coutume de mettre, au commencement des endroits remarquables, le monosyllabe *hic*, ellipse, de *hic advertendum*, *hic sistendum*, ici il faut s'arrêter, faire attention.

Cette locution peut dériver aussi de ce vers de l'Enéide :

Hoc opus, hic *labor est*.

HICAR, v. a. (bicá), d. béarn. Pour *ficar*, mettre, fourrer. V. *Fichar* et *Fich*, R.

HID

HIDAR SE, v. r. d. béarn. Se fier, dit pour *fidar se*. V. *Fisar* et *Fid*, R.

N'et hidis *à mine hipoucrite*.
Ne te fies pas à une mine hypocrite.
Fabl. Lafont. d. Béarn.

HIDOULAR, V. *Idoular*.
HIDROUPIC, V. *Hydroupique*.

HIE

HIEL, adj. dg. Viel, vieux. V. *Vielh*.
HIELI, V. *Yeli*.
HIELI ROUGE, V. *Martagoun*.
HIENA, s. f. (hiène); *Hiena*, cat. esp. *Iena*, ital. Hiène. V. *Hyena*.
HIEOU, s. m. d. béarn. Fil, dit pour *fieou*. V. *Fiou*, *Fil* et *Fil*, R.
HIER, adv. de temps (hier); AHIER, AYER, HER. *Yr*, anc. cat. *Ieri*, ital. *Ayer*, esp. *Hontem*, port. Hier, le jour qui précède immédiatement celui où l'on est.

Éty. du lat. *heri*.

Hier-sera, *hier au sera*, *hiessera*, hier au soir.

Hier-matin, hier au matin.
HIERA, Aire. V. *Jera*.
HIERARCHIA, s. f. (hiérartchie); HIERARCHIE. *Hierarchia*, lat. *Gerarchia*, ital. *Gerarquia*, esp. *Jerarquia*, port. Hiérarchie, subordination entre les divers chœurs d'anges qui servent le Très-Haut dans les cieux; les différents osdres des fidèles, depuis le pape jusqu'au simple laic; on dit aussi hiérarchie des pouvoirs.

Éty. du grec ἱερός (hiéros), sacré, et de ἀρχή (archè), empire, gouvernement.

HIERARCHIC, **ICA**, adj. *Gerarquico*, esp. *Jerarquico*, port. *Gerarchico*, ital. Hiérarchique.

Éty. du lat. *hierarchicus*. V. *Hierarchia*.

HIEROGLYPHO, s. m. (hieroglyphe); *Geroglifico*, ital. esp. *Hieroglypho*, port. Hiéroglyphe, caractère symbolique qui contient quelque chose de mystérieux.

Ety. du grec ἱερὸς (hiéros), sacré, et de γλύφω (glyphô), graver, gravure sacrée, parce que les anciens prêtres Egyptiens s'en servaient pour écrire dans les temples et sur les monuments consacrés à la religion.

L'invention de l'écriture hiéroglyphique, est attribué assez improprement à Ménès ou second Mercure égyptien, 2965 ans avant J.-C. puisqu'on en a retrouvé des traces chez tous les peuples. Indéchiffrables jusqu'à nos jours, les hiéroglyphes ont été dévoilés par M. Champolion le jeune, qui en à fait connaître l'alphabet, de sorte qu'on peut dire que c'est maintenant une langue connue.

HIEUCH, (hiéu), d. d'Arles. V. *Huech*.
HIEUI, d. d'Arles. Pour *Hui*, v. c. m.

HIL

HILARI, nom d'homme. *Ilario*, ital. *Hilario*, esp. Hilaire.

Éty. du lat. *Hilarius*.

L'Église honore quatorze saints de ce nom les 13 janvier, 16 mars, 9 avril 5 et 20 mai, 3 juin, 22 juillet, 25 septembre, 25 octobre et 3 novembre.

HILARION, nom d'homme (hilarión); *Ilarione*, ital. Hilarion.

Éty. ?

L'Église honore quatre saints de ce nom, les 28 mars, 6 juin, 12 juillet, 21 octobre et 23 décembre.

HILHA, HILLE. Verdier. dg. Alt. de *Filha*, v. c. m. et *Fil*, R. 2.
HILHOT, s. m. d. béarn. HILLOT. Petit enfant.

Éty. de *hill*, pour *filh*, et du dim. *ot*. V. *Fil*, R. 2.

HILHOTA, s. f. d. béarn. Fillette. V. *Filheta* et *Fil*, R. 2.
HILL, s. m. d. béarn. Pour fils. Voy. *Fiou*, *Enfant* et *Fil*, R. 2, *Arre-hill*, petit fils.
HILLUT, **UDA**, adj (hillút, úde), d. béarn. Gersé, ée. V. *Escrebassat*.
HILOUSA, s. f. d. béarn. Quenouille. V. *Filousa*, *Coulogna* et *Fil*, R.

HIM

HIMNA, *Himne*, cat. V. *Hymna*.
HIMOU, et
HIMOULOUS, V. *Himourous*.
HIMOUR, V. *Humour* et *Hum*, R.
HIMOURETAT, s. f. (himouretá); HIMOURETAT, dl. Moiteur. V. *Hum*, R.
HIMOUROUS, **OUSA**, adj. (himouróus, óuse); HIMOU, HIMOULOUS, AMOUROUS. Humide, moite.

Éty. M. Ach. dérive ce mot du celt. *im*, beurre, mais il vient bien évidemment du lat. *humor*, qui signifie aussi humidité, moiteur, par le changement commun de *u* en *i*. V. *Hum*, R.

Douga himourousa, douve qui suinte.

HIMOUROUS, **OUSA**, adj. Souple, doux au toucher, moelleux, en parlant des liqueurs; qui attire, qui excite à boire.

Éty. Dans ce sens ce mot est dérivé du grec ἱμείρω (himeirô), désirer, d'où ἵμερος (hemeros), qui excite le désir, aimable, attrayant, doux; je dois cette étymologie à M. Mazer.

Aque vin es himourous, ce vin excite à boire.

HIMOUROUSIR, v. a. (himourousir); HIMOULOUSIR, AMOUROUSIR, AFALOUNIR, ASSOUPLIR. Assouplir une étoffe, donner de la souplesse, rendre pliant, flexible. V. *Hum*, Rad.

HIN

HINGLAR, v. n. (hïnglá), d. béarn. Enfler. V. *Enflar*.
HINGLAT, **ADA**, adj. et p. (hïnglá, áde), d. béarn. Enflé, ée. V. *Enflat*.

HIO

HIOU, d. béarn. Pour *Fiou*, v. c. m.

HIP

HIPOTECAR, v. vl. YPOTHECAR. *Hipotecar*, cat. Hypothéquer. V. *Hypouthecar*.
HIPOUCRAS, *Hipocras*, cat. V. *Hypocras*.
HIPOUCRITO, V. *Hypoucrito*.
HIPOULITO, nom d'homme (hipoulite); POULITO, CHAPOLI. *Ippolito*, ital. *Hipolito*, esp. Hippolite.

Ety. du lat. *Hippolitus*.

Patr. Saint Hippolyte, évêque et martyr, du III[me] siècle, dont l'Eglise honore la mémoire le 22 août, ou de saint Hippolyte, martyrisé l'an 259, et dont la fête se célèbre le 13 août.

L'Église honore 12 saints de ce nom.

HIPPOPOTAMO, s. m. (hipopotáme); *Hippopotamus*, lat. *Hipopótamo*, cat. *Ippopotamo*, ital. *Hipopotamo*, esp. *Hippopotamo*, port. Hippopotame, mammifère onguiculé de la fam. des Pachydermes, qu'on ne trouve qu'en Afrique.

Éty. du grec ἵππος (hippos), cheval, et de ποταμος (potamos), fleuve, cheval de rivière, parce qu'il habite le long des fleuves et que sa voix se rapproche du hennissement du cheval.

C'est un des plus lourds animaux et des plus informes que l'on connaisse; il est herbivore, ce qui est cause que sa chair est bonne à manger; ses dents sont très-recherchées, comme fournissant un ivoire plus beau que les défenses de l'éléphant.

HIR

HIRISSAR, vl. V. *Erissar*.
HIRISSO, vl. V. *Erisso*.
HIROOU, V. *Eiroou*.
HIROUNDELA, s. f. (hiroundèle). V. *Dindoouleta*.

Una hiroundela *en vouiagen*
Avia beoucoup apres.
Tandon.

HIROUNDELA, s. f. (hiroundèle). Nom qu'on donne, dans le Gard, à l'hirondelle de cheminée. V. *Dindouleta de chamineya*.
HIROUNDELA-DE-MAR, s. f. (hiroundèle-dé-mar). Nom qu'on donne, dans le Gard, au martinet à ventre blanc. Voy. *Barbeiroou-pies-blanc* et *Roundola*.
HIROUNDOUN, s. m. (biroundóun), dl. Arondelat, petit de l'hirondelle.

Éty. de *hiroundela* et du dim. *oun*.

HIS

HISOPO-DE-GARRIGA, s. m. (hisópe-dé-garrigue). Nom qu'on donne, à Nismes et à Montpellier, à l'hélianthème commun, *Helianthemum vulgare*, Desf. *Cistus helianthemum*, Lin. plante de la famille des Cistes, commune sur les collines et dans les lieux secs.

Éty. Ses feuilles ressemblant un peu à celles de l'hyssope, et comme elle croît dans les lieux incultes, on lui a donné le nom qu'elle porte.

HISOSTILHAS, s. f. pl. vl. *Non enflar las carts ni metre* hisostilhas *als rognons.* V. *Sostilhas.*

HISSA, V. *Issa.*

HISSAR, V. *Issar.*

HISSO, interj. V. *Isso.*

HISSOUN, s. m. (hissoun), d. béarn. Pour *Fissoun*, v. c. m. insecte venimeux.

HISTOIRA, V. *Historia.*

HISTORI, s. f. (histori). V. *Historia.*

HISTORIA, s. f. (histórie); HISTORI, ISTOIRO, ISTOUARA. *Historic*, all. *Istoria*, ital. *Historia*, esp. port. cat. Histoire, narration des faits dignes de mémoire; récit des actions d'un homme et des particularités de sa vie; tissu d'aventures supposées; détail de la naissance et des progrès d'un art, d'une science; façons, cérémonies.

Éty. du lat. *historia*, pris du grec ἱστορια (historia), fait de ἱστορέω (historeô), s'instruire.

On divise l'histoire en *générale* et *particulière*; en *sainte*, *sacrée* et *profane*; en *ancienne* et *moderne*; en *ecclésiastique*, *romaine*, *grecque*, etc., selon le peuple et la chose dont elle s'occupe.

Faire d'historias, lambiner, faire des contes.

2695 ans avant J.-C. Isangkié, établit à la Chine un tribunal pour l'histoire.

HISTORIAR, v. a. (historiá); ISTOURIAR. *Historiar*, port. Historier, enjoliver de divers petits ornements.

Éty. de *historia* et de *ar*.

HISTORIAT, ADA, adj. et p. (histouriá, áde); ISTOURIAT. *Historiado*, port. Historié, ée.

HISTORIEN, s. m. (histourién); ISTOURIEN. *Istorico*, ital. *Historiador*, esp. port. Historien, celui qui écrit l'histoire.

Éty. du lat. *historicus*.

HISTORIOGRAPHO, s. m. (historiographe); *Historiografo*, esp. port. *Istoriografo*, ital. Historiographe, celui qui écrit l'histoire d'un souverain ou d'un pays.

Éty. du grec ἱστορια (historia), histoire, et de γραφω (graphô), j'écris.

HISTORIQUE, ICA, adj. (histouriqué, ique); *Historic*, cat. *Istorico*, ital. *Historico*, esp. port. Historique, qui appartient à l'histoire, qui est opposé à fabuleux.

Éty. du lat. *historicus*.

HISTORIQUE, s. m. Historique, détail des faits dans leur ordre et dans leurs circonstances: *Faire l'historique d'un evenament*, faire le récit historique d'un événement.

HIV

HIVERN, IVER, UVERN, radical dérivé du latin *hibernus*, d'hiver, dont la racine est *hiems*, d'où les inusités *hiemernus*, *hiebernus* et *hibernus*.

De *hibernus*, par apoc. et changement de *b* en *v*, *hivern*, *hiver*; d'où: *Hivern*, *Hiver*, *Hivern-agi*, *Hivern-alha*, *Hivern-aires*, *Hivern-ar*, *Hivern-at*, *Hivern-ouge*, *Abivernar*, *Hib-er*, *Inver*, *Invern*, *Huvern-alha*, *Hybern-ar*, *Hybern-at*, *Hyouer*, *Iver*, *Ivern-alha*, *Ivern*, *Ivern-al*, *Ivern-ar*, *Uvear*, *Uver*, *Uvern-alha*, *Uvern-aires*, *Uvern-ar*, *Uvern-at*, *Uvern-ouge*.

HIVERN, s. m. (hivèr); UVEAR, IVER, HIOUER, HIBER, HIVER, UVEARN, UVER. *Inverno*, ital. port. *Invierno*, esp. *Ivern*, cat. Hiver, la saison la plus froide de l'année, elle commence au 22 décembre et finit au 22 mars.

Éty. du lat. *hibernus*, m. s. V. *Hivern*, R.

HIVERNAGI, s. m. (hivernádgi); UVERNAGI, HIVERNAGE, IVERNAL. Hivernage, paisson hivernale; pacage d'hiver, l'action de nourrir des bestiaux pendant l'hiver; ce qu'ils mangent.

Éty. de *Hivern*, R. et de *agi*.

HIVERNAIRES, s. m. pl. (hivernáirés); UVERNAIRES, dl. Cochons d'un an qu'on achète pour les engraisser pendant l'hiver.

Éty. de *Hivern*, R. et de *aires*.

HIVERNALHA, s. f. (hivernáille); HUVERNALHA, IVERNALHA, UVERNALHA. La quantité d'animaux qu'on nourrit pendant l'hiver.

Éty. de *Hivern*, R. et de *alha*, tout.

Ounte avez passat vostr'hivernalha? où avez vous passé l'hiver.

Dans le Bas-Limousin, on donne aussi le nom de *hivernalha*, à tous les grains qui passent l'hiver en terre, par opposition à *Marsalhas*, v. c. m.

HIVERNAR, v. a. et n. (hiverná); IVERNAR, UVERNAR. *Invernare*, ital. *Invernar*, esp. port. cat. Hiverner, nourrir des bestiaux pendant l'hiver; passer l'hiver en un lieu.

Éty. du lat. *hibernare* ou de *Hivern*, R. et de *ar*.

HIVERNAT, ADA, adj. et p. (hiverná, áde); IBERNAT, HYBERNAT. Hiverné, ée, qui a passé l'hiver, qu'on a nourri pendant cette saison.

Éty. de *Hivern*, R. et de *at*.

Noun te lengues per hivernat
Qu'oun la luna d'abriou ague trescalat.
Prov. des Cevennes.

HIVERNOUGE, OUGEA, adj. (hivernóudgé, óudgée); UVERNOUGE, IVERNAL, HIVERNAL. Qui passe ou peut passer l'hiver en terre; bis annuel et vivace, en parlant des plantes.

Éty. de *Hivern*, R. et de *ouge*, pourceau qui a passé son premier hiver. Avril.

HIVERNUGE, UGEA, adj. (hivernúdgé, údge). Exposé aux rigueurs de l'hiver, au froid; exposé au Nord: privé des rayons du soleil. Garc.

HO

HO! interj. qui marque la surprise, ho!

Ho be! ho ben! marquent l'indifférence et l'insouciance.

T'an pas esperat? ho ben que me fai? on ne t'a pas attendu? que m'importe?

HO, O, *Ho*, cat. Cela; vl. ce.

HO, d. vaud. *Ho*, cat. *Lo*, esp. ital. Le, ce, cela: *Creyre ho devem*, croire nous le devons.

HO, s. m. d. béarn. Pour *hol* ou *fol*, fou, V. *Fol*, R.

Checun qu'es dits amic mes ho quis'y repause
Chacun se dit ami mais fou qui s'y repose.
Fabl. de Lafont. Béarn.

HO! int. qui marque l'étonnement, l'admiration. *O*, *oh*, *oi*, ital. *O*, *aho*, *ahao*, esp. *O*, *oi*, port. Ho.

HO, HO, HO, ÇA, int. de même nature.

HOB

HOBEDIENSA, vl. Voy. *Obediensa* et *Oubeissença*.

HOBERAT, s. m. (hoberó); ALBANEL. Hobreau ou hobereau. V. *Hobert*.

Éty. de hobereau, simple gentilhomme qui n'était pas encore chevalier; petit noble de campagne, parasite; petit oiseau de proie.

Cet oiseau fait son nid sur des arbres très-élevés et la femelle y pond trois ou quatre œufs blanchâtres, inégalement mouchetés de points olivâtres et de tâches noires.

HOBEROT, s. m. (hoberó); MOUISSET, MOUISSET-PORTA-MOUSTACHA. Hobreau ou hobereau, *Falco subbuteo*, Lin. oiseau de l'ordre des Rapaces et de la famille des Plumicolles, plus petit que l'épervier.

HOC

HOC, Oui. V. *Oc*.

HOC, part. affirm. vl. *Hoc*, cat. anc. Oui. V. *Oc*.

HOÇA, (hóce). Comment, interj. qui marque la surprise et l'étonnement.

HOD

HODER, v. a. (hodé), d. béarn. Pour *foder*, bêcher. V. *Fouire* et *Lichetar*.

Éty. du lat. *fodere*, fouir, labourer. V. *Foir*, R.

HODI, vl. V. *Odi*.

HODI, s. m. vl. Greffe.

HOE

HOEY, adv. anc. béarn. Aujourd'hui. V. *Huy*.

HOEYT, nom de nombre, anc. béarn. Huit. V. *Huech*.

HOI

HOI, adv. vl. HUEY, HUOI, OI, VEY, VOI. Aujourd'hui. V. *Hui*.

HOI, HAI, interj. qui exprime la douleur.

HOIMAIS, adv. vl. Désormais. Voy. *Hueimai*.

HOIR, s. m. (hoir). Hoir, terme de pal. par lequel on désigne un héritier; les hoirs de . . . . . *Leis hoirs de*.

Éty. du lat. *oriri*, naître.

HOL

HOLA! HOOU, interj. *Hola*, cat. esp. *Olà*, ital. port. Holà, ho! on s'en sert pour faire arrêter: *Hola he!* holà, prenez garde.

Holà, ce mot est aussi adv. et il signifie alors tout beau, c'est assez; il est encore subs. dans mettre le holà.

HOLANDES, ESA, s. et adj. (holandés, ése); *Holandes*, cat. esp. Hollandais, qui est ou qui appartient à la Hollande.

HOLANDES, s. m. *Holandes*, cat. Hollandais, la langue hollandaise.

HOLI, V. *Oli*, comme plus conforme à l'étymologie.

HOLOCAUST, s. m. vl. OLOCAUST. *Holocausto*, cat. esp. *Olocausto*, ital. Holocauste. V. *Holocausto*.

HOLOCAUSTO, s. m. (holocóste); *Holocaustum*, lat. *Olocausto*, ital. *Holocausto*, esp. port. cat. Holocauste, sacrifice dans lequel la victime était entièrement consumée par le feu; la victime elle-même, ainsi sacrifiée.

Éty. du grec ὁλόκαυστον (holokauston), dérivé de ὅλος (holos), tout, et de καίω (kaiô), brûler.

HOM

HOM, HUM, radical pris du latin *homo*, *hominis*, homme, dérivé, d'après la plupart des étymologistes de *humus*, terre, parce qu'il en a été formé: *Corpus hominis ex humo factum: unde homo nomen accepit*. Lactance, lib. de Ira Dei, cap. X, d'où le latin *humanus*, humain, qui concerne l'homme.

De *homo*, par apoc. *hom*; d'où: *Pros-hom*, *Pros-home*, *Hom*, *Hom-e*, *Hom-acho*, *Hom-atge*, *Home-cidi*, *Home-cid-ier*, *Home-cida*, *Homi-cide*, *Homi-cidi*, *Hom-liges*, *Hom-agi*, *Hom-i*, *Prod-hom*, *Prod-home*, *Prod-hom-ie*.

De *hominis*, gén. de *homo*, par apoc. et changement de *i* en *e*, *homen*; d'où: *Homen-as*, *Homen-et*, *Homen-oun*, *Homen-atge*, *Homen-enc*, *enca*, *Homen-age*.

De *hom*, *homen*, par le changement de *o* en *ou*, les mêmes mots qu'en *hom*, *homen*: *Houm-agi*, *Houmen-age*, *Houmen-as*, *Houmen-et*, *Houm-i*, *Hooum-agi*.

De *humanus*, par apoc. *human*; d'où: *Human*, *Human-is-ar*, *Human-isto*, *Human-itat*, *In-humanitat*, *Humanitats*, *In-human*, *Humanis-at*, *Human-al*, *Humanal-men*, *Human-at*, *Omn-e*, *Omn-esc*, *Omen-atge*, *Omi-cide*, *Uman*, *Uman-al*, *Uman-itat*, *Un*.

HOM, s. m. vl. HOME, ON. *Hom*, cat. Pour homme, V. *Home*, pron. indét. pour *on*, *se*. V. *Om* et *On*.

Éty. V. *Hom*, R.

HOMACHA, s. m. (houmáche), d. de Thorame. Homme de peu de valeur, qui n'est bon à rien.

Éty. de *home* et de *acha*, pour *assa*, dépréc. V. *Hom*, R.

HOMAGI, s. m. (houmádgi); HOUMAGI, AUMAGI, HOOUMAGI, HOMMATGE. *Homenatge*, cat. *Homenage*, esp. *Homenagem*, port. *Omaggio*, ital. Hommage, devoir du vassal envers son seigneur de fief, et fig. soumission, vénération, respect.

Éty. de la basse lat. *hommagium*, le même, fait de *homo*, homme, et de la term. *Agi*, v. c. m. je me rends homme, sous-entendu votre, je suis votre serviteur. V. *Hom*, R.

Le coutume de rendre hommage était déjà connue en 734.

HOMATGE, vl. V. *Houmagi* et *Hom*, Rad.

HOME, s. m. (hómé); OME, HOUMI. *Home*, cat. mod. *Uomo*, ital. *Hombre*, esp. *Homem*, port. Homme, *Homo sapiens*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Bimanes.

Homo nosce te ipsum.

Sous la qualification d'homme, on comprend toute la race humaine sans acception d'âge ni de sexe.

Éty. du lat. *homo*, dérivé de *humus*, terre, parce que le premier homme en fut formé. V. *Hom*, R.

En provençal, le mot *home* est synonyme de mari, d'époux, *Es moun home*, c'est mon époux. Dans ce sens, *home* est un latinisme; on voit dans Térence qu'une femme appelle son mari *mi homo*.

Home grand, homme grand, d'une taille avantageuse.

Grand home, grand homme, qui s'est fait distinguer par ses talents ou par ses vertus.

Home houneste, homme honnête, qui est poli, courtois.

Houneste home, honnête homme, dont la probité est reconnue.

Home jouine, jeune homme, qui n'est pas avancé en âge.

Jouine home, garçon, qui n'est pas marié.

Estre home, se montrer homme.

Es un home, c'est un homme fait, ce n'est plus un enfant.

Aquot es moun home, c'est là mon homme.

Tant per home, tant par tête.

Home à talent, Trad. homme de talent.

Quand on fait précéder *home*, d'un article, *Aquot es un homme*, *per jugear aquot fau d'homes*, celà signifie que l'homme ou les hommes dont on veut parler sont experts, justes, fermes, instruits, des hommes par excellence, bien que sortis d'une souche commune. L'homme a éprouvé dans sa couleur, dans ses cheveux, même dans sa forme, par des influences qu'il est difficile de déterminer, des changements assez notables pour qu'on ait pu établir, dans son espèce, six races principales, qui sont:

1° La Caucasique ou *Arabe européenne*, dont la peau est blanche, les cheveux longs et plats, le visage ovale, presque droit, et le nez allongé.

Cette race habite principalement l'Europe et quelques parties de l'Afrique et de l'Asie.

2° L'Hyperboréenne, à peau rembrunie, à cheveux plats, noirs et courts, à visage et nez applatis: elle se trouve principalement vers le Nord des deux continents, dans le voisinage des cercles polaires, et paraît être un mélange de la race Mongole avec la Caucasique.

3° La Mongole, dont la peau est d'un brun rougeâtre ou jaunâtre, la chevelure noire, le visage arrondi, à pommettes très-saillantes, à rides rayonnantes autour des yeux, à nez court et écrasé, à crâne prolongé en cône, cette race paraît habiter l'Australasie, la Chine, la Tartarie.

4° L'Américaine, à peau rouge, comme cuivrée, à cheveux gros et longs, de couleur brune foncée, à visage large, allongé, sans barbe, à nez un peu *épaté*, qui habite principalement dans l'Amérique Méridionale.

5° La Mallaie, à peau basanée, à cheveux noirs, touffus, légèrement frisés et mous; à visage oblique, étroit, à menton saillant, front bombé, nez large et saillant, bouche large et lèvres peu saillantes. Cette race qui paraît tenir de l'Ethiopienne et de la Caucasique habite les îles de la mer Pacifique, les Philippines, les Moluques, la péninsule de Malaca.

6° L'Ethiopienne ou *nègre*, à peau et cheveux noirs, courts, crépus, très-frisés, à visage rond, à lèvres et bouche très-saillantes, à nez court, très-élargi, à front plat et crâne petit, forme la race la plus distincte et presque une espèce dans le genre.

HOME, Se prend aussi pour ami, compagnon, camarade, pour l'homme qu'il faut pour remplir un dessein: *Aquot es moun home*, celui-ci fait mon affaire; *Vendrai ame moun home*, je viendrai avec mon camarade. V. *Hom*, R.

HOMECIDA, s. m. vl. OMICIDA, HOMECIDI, HOMICIDI, OMICIDI. *Homicida*, cat. esp. port. *Omicidia*, ital. Homicide, meurtrier, meurtre.

Éty. du lat. *homicida*, *homicide*. V. *Hom*, Rad.

HOMECIDI, vl. V. *Homicide* et *Hom*, Rad.

HOMECIDIER, s. m. d. vaud. Homicide, meurtrier.

Éty. V. *Homicide* et *Hom*, R.

HOMENAGE, s. m. vl. (houmenádgé); HOMENES, AOUMENAGE, HOMENESC, OMENES, HOMENATGE, OMENAGE. *Homenatge*, cat. *Homenage*, esp. *Homenagem*, port. *Omaggio*, ital. Hommage, c'était proprement l'entier dévouement ou la servitude d'un vassal à son seigneur, il devenait son homme par l'hommage et lui appartenait. Voy. *Homagi*.

Éty. de *home* et de *age*, faire l'homme de . . . . . V. *Hom*, R.

HOMENAS, s. m. (houmenás); HOUMENAS. *Homenas*, cat. *Homenizarrão*, port. *Hom-*



bracho, esp. Grand et vilain homme; hommasse, femme dont les traits, la voix et les gestes imitent ceux de l'homme.

Éty. du lat. *hominis*, par apoc. et de la term. dépréc. *as*. V. *Hom*, R.

HOMENATGE, vl. *Homenatge*, cat. *Homenaje*, esp. V. *Homenage*.

HOMENATGE, s. m. vl. *Homenatge*, cat. *Homenaje*, esp. Hommage.

Éty. du lat. *hominis*, gén. de *homo*, homme, et de *atge*. V. *Hom*, R.

HOMENENC, ENCA, adj. (houmenéin, éinque), dl. *A lou parlar homenenc*, elle a la voix d'un homme, c'est-à-dire, forte et rude.

On appelle *homenenca*, une fille qui recherche la compagnie des hommes, qui les agace; une fille garçonnière. Sauv.

Éty. de *hominis*, gén. de *homo*, et de *enc*. qui habite avec les hommes. V. *Hom*, Rad.

HOMENES, s. m. vl. Hommage. Voy. *Homenage* et *Hom*, R.

HOMENESC, s. m. vl. Hommage. Voy. *Homenage* et *Hom*, R.

HOMENET, s. m. (houmené); *Homenet*, cat. et

HOMENOUN, s. m. (houmenóun); HOUMENET, HOUMENOUN. *Homenizinho*, port. Petit homme.

Éty. du lat. *homulus* et *homunculus*, ou de *home*, et des term. dim. *et* et *oun*. Voy. *Hom*, R.

HOMI, s. m. d. béarn. V. *Home* et *Hom*, Rad.

HOMICIDE, s. m. (houmicidé); *Omicida*, ital. *Homicidio*, esp. port. *Homicida*, cat. Homicide, meurtre commis volontairement; le meurtrier, ce mot se prend aussi adject. et il signifie alors, qui tue, qui donne la mort.

Éty. du lat. *homicidium*, le même, fait de *homo*, homme, et de *cœdere*, tuer. V. *Hom*, Rad.

Le premier homicide connu est celui dont Caïn se rendit coupable envers son frère Abel.

HOMICIDI, s. m. vl. OMICIDI. *Homicidi*, cat. *Homicidio*, esp. port. *Omicidio*, ital. Homicide. V. *Homicide*.

Éty. V. *Hom*, R.

HOMICIDIER, adj. vl. *Homicidiare*, anc. cat. *Omicidiario*, ital. Meurtrier. Voy. *Homicide* et *Hom*, R.

HOMLIGES, vl. Homme lige. V. *Hom*, Rad.

HOMŒOPATHIA, s. f. (homéopathia). V. *Medecina homœopathica*.

HOMOGENE, et

HOMOGENEOS, adj. *Homogeneo*, cat. esp. port. *Omogeneo*, ital. Homogène.

Éty. du grec ὁμογενής (homogenés), m. s.

HOMOLOGAR, v. a. (houmoulougá), et impr. HOUMOULOUGAR, HOMOLOUGAR. *Homologar*, port. Homologuer, en t. de jur. approuver, autoriser, confirmer par autorité de justice, par autorité publique.

Éty. du grec ὁμολογεῖν (homologéin), approuver, consentir, dérivé de ὁμὸς (homos), pareil, semblable, et de λέγω (légô), dire.

HOMOLOGAT, ADA, adj. et p. (houmoulougá, áde); *Homologado*, port. Homologué, ée.

HOMOLOGATION, s. f. (houmoulougatie-n); HOULOUGATION. Homologation, approbation, ratification d'un acte par autorité de justice.

Éty. de *homologar* et de *tion*, action d'homologuer.

HON

HON, AUN, radical dérivé de l'allemand *honen*, fait de *hon*, opprobre, honte, d'après Watcher et Le Duchat.

De *hon*, par le changement de *ho* en *au*, *aun*; d'où: *Aun-ir*, *Auni-ment*, *Aun-it*, *Aun-ida*, *Aunida-men*, *Az-aunir*.

HON, vl. *Hon*, cat. anc. V. *Ont*.

HONDA, vl. V. *Ounda*.

HONDRAR, vl. Honorer. V. *Honrar*, *Hounourar* et *Houn*, R.

HONEST, adj. vl. *Honest*, cat. *Honesto* cat. *Onesto*, ital. Honnête, vertueux. V. *Hounneste* et *Houn*, R.

HONESTAMEN, adv. vl. *Honestamènt*, cat. *Honestamente*, esp. *Onestamente*, ital. Honnêtement, convenablement. V. *Hounnestament* et *Houn*, R.

HONESTAT, s. f. vl. *Honestat*, anc. cat. Honnêteté. V. *Hounnestetat* et *Houn*, R.

HONESTETAT, s. f. vl. HONESTAT. *Honestedat*, cat. *Honestidat*, esp. *Onestà*, ital. Honnêteté, V. *Hounnestetat*; pour vertu. V. *Houn*, R.

HONGEMEN, vl. V. *Ongemen*.

HONOR, s. m. vl. *Honor*, cat. esp. port. *Onore*, ital. Honneur, avantage, dignité, bénéfice, fief, terre, bien, seigneurie. Voy. *Houn*, R.

En aici boula ab la honor de Peirola.

Tit. de 1206.

Ainsi limite avec le fief de Peirole.

Rayn.

HONORABLE, adj. vl. HOURABLE, ONORABLE. *Honorable*, cat. esp. *Onorevole*, ital. Honorable. V. *Hounourable* et *Houn*, R.

Éty. du lat. *honorabilis*, m. s.

HONORADAMEN, adv. vl. HONRADAMEN. Honorablement. Voy. *Hounourablament* et *Houn*, R.

HONORAR, v. vl. HONRAR, ONRAR, HONDRAR, ONDRAR. *Honorar*, anc. cat. Honorer. V. *Hounourar* et *Houn*, R.

HONORAT, nom d'homme (hounourát); *Onorato*, ital. Honorat.

Éty. du lat. *Honoratus*.

L'Eglise honore neuf saints de ce nom, le 16 et 20 janvier, 8 et 24 février, 15 mai, 28 août, 28 octobre, 16, 22, 25 et 29 décembre.

HONORATION, s. f. d. vaud. L'honneur, l'action d'honorer. V. *Houn*.

HONORET, nom d'homme (hounourè); HOUORET. *Onorato*, ital. Honoré.

Éty. du lat. *Honoratus*.

L'Eglise honore Saint Honoré, évêque d'Amiens, le 16 mai, et Saint Honoré, connu dans l'Eglise de Paris, le 15 septembre.

HONORIFICAR, v. vl. *Honorificar*, anc. cat. esp. *Onorificare*, ital. Honorer, rendre honneur.

Éty. du lat. *honorificare*, m. s. V. *Houn*, Rad.

HONORIU, adj. vl. Remarquable, distingué. V. *Houn*, R.

HONORIVOL, adj. d. vaud. V. *Hounourable* et *Houn*, R.

HONOROS, adj. vl. *Honros*, cat. *Honoroso*, anc. esp. *Honroso*, esp. mod. port. Honorable.

Éty. du lat. *honorificus*. V. *Houn*, R.

HONRABLE, vl. Voy. *Honorable* et *Houn*, R.

HONRADAMEN, adv. vl. *Honradament*, cat. *Honrablemente*, esp. port. Honorablement. V. *Houn*, R.

HONRADOR, s. m. vl. HONRAIRE. *Honrador*, esp. port. Qui honore, adorateur. V. *Houn*, R.

HONRAIRE, vl. V. *Honrador*.

HONRAMENT, s. m. ORAMEN. *Honramiento*, esp. Considération, politesse, égard, respect, honneur, gloire, avantage, profit, domaine, terre. V. *Houn*, R.

HONRANSA, s. f. vl. ONRANSA. Honneur, accueil, éloge, hommage. V. *Houn*, Rad.

HONRAR, v. a. vl. *Honrar*, cat. esp. Honorer. V. *Hounourar* et *Houn*, R.

HONRAT, adj. vl. *Honrad*, cat. Voy. *Hounourat* et *Houn*, R.

HONT, adv. vl. *Hont*, anc. cat. Où.

HONZEN, vl. V. *Onzen*.

HOO

HOOU! interj. Hé! holà hé! il signifie quelquefois oui, écoute: *Hoou ves*, marque l'étonnement.

HOOUBLOUN, Garc. V. *Houbloun*.

HOOUMAGI, V. *Houmagi* et *Hom*, R.

HOOUPILAR, V. *Oupilar*.

HOOUQUETOUN, Avril. V. *Auquetoun*.

HOOURINDELLA, s. f. (hoourindèle), d. arl. V. *Dindoouleta*.

HOOUSSAR, Alt. de *Aussar*, v. c. m. et *All*, R.

HOOUTIN, Garc. V. *Autin*.

HOR

HORA, s. f. vl. ORA. *Hora*, cat. esp. Heure. V. *Houra* et *Hour*, R.

HORAS, s. f. pl. vl. Heures, prières. V. *Houras*.

HORBANDIT, IDA, adj. (horbandi, ide), d. béarn. Banni, ie. V. *Fora-bandit*.

Éty. de *hor*, dehors, et de *bandit*, bannit. V. *For*, R.

HORDE, vl. V. *Orde*.

HORDEAT, s. m. (hourdeá); HOURDEAT, OURDIAS, OURDIAC, GRUDAT. Gruau d'orge; orgeat ou orge mondé; on le dit aussi pour paumelle. V. *Paumoula*.

Éty. de *hordi* et de *at*, litt. fait avec de l'orge.

HORDI, s. m. (hórdi); HOURGI, ORDI, OUARDI. *Ordi*, cat. *Orzo*, ital. Orge, *Hordeum*, Lin. nom d'un genre de plantes de la

fam. des Graminées, qui diffère du froment et du seigle, par une espèce d'involucre à six divisions.

Éty. du lat. *hordeum*, formé de *hodreo*, parce que ses épis sont hérissés d'arêtes. Bodée, commentateur de Théophraste, fait venir ce mot de *hordus*, lourd, parce que le pain que l'on en fait est pesant.

Orge en français est du genre fém. quand on parle de la plante et du grain en général, mais il est masculin quand il s'agit du grain en particulier; orge mondé, orge perlé.

HORDI-BOIARD. Nom qu'on donne à l'épeautre, dans le Bas-Limousin. V. *Espeouta*.

HORDI ou **HORDI COUMUN.** Orge commune ou grosse orge, *Hordeum vulgare*, Lin. plante dont on ignore la véritable patrie, et qu'on a trouvée, croissant spontanément dans l'Inde, en Perse, en Géorgie et en Afrique.

HORDI QUARRAT ou **HORDI A SIEI TIERAS**, **ORDICAL**, **HORDICAL**, **FERAGE.** Orge carrée, orge d'hiver, orge anguleuse, *Hordeum hexastichon*, Lin.

Éty. Le nom de *hordi quarrat*, lui vient de la forme de son épi.

HORDI PELAT, PEARAT, PUBRAT. Orge nue, orge du Pérou, orge d'Espagne, orge à café, orge à deux rangs, *Hordeum distichon*, Lin. Var. dont les balles s'écartent à la maturité et laissent le grain à nud, d'où le nom qu'elle porte; c'est le *Hordeum nudum* de Wild.

HORDI FER ou **SAUVAGI**, Orge queue de souris, *Hordeum murinum*, Lin. commune le long des chemins.

Il paraît que l'orge est la première espèce de plante céréale que les Grecs aient cultivée. Celle que nous nommons orge pelé et qu'ils connaissaient sous celui de πτισανη (ptisané), était en grande vénération employé en décoction dans presque toutes les maladies, d'où le nom de *tisane*.

M. Proust a fait connaître, il y a quelques années, une nouvelle substance, qui forme les 55 centièmes de la farine d'orge, à laquelle on a donné pour cette raison, le nom de *hordéine*, elle s'y trouve en poudre jaune, sèche, grenue et insoluble dans l'eau. C'est à sa présence, et au manque presque absolu de gluten, que le pain d'orge doit son infériorité.

HORDI-BOIARD, s. m. (hórdi-boïár). Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, à l'épeautre. V. *Espeouta*.

HORDICAL, dl. V. *Hordi quarrat*.

HOREB, (horèb); *Horeb*, esp. port. Horeb, mont de l'Arabie-Pétrée, à l'O. et près du mont Sinaï.

Éty. du lat. *Horeb*.

HOREBANDIT, adj. et p. d. béarn. Banni. V. *Forabandit* et *For*, R.

HORFE, vl. V. *Orfe*.

HORI, d. m. V. *Oli*.

HORLOGI, V. *Relogi*.

HORMEOU, s. m. (hormèou). Nom de l'ormeau, dans le Limousin. V. *Ourme*.

HORMIS, prép. (hórmis); **EXCEPTAT.** Hormis, hors, excepté, si ce n'est.

Éty. du lat. *foris missus*, mis dehors, en dehors.

HORNAR, et

HORNAT, vl. V. *Ornar* et *Ornat*.

HOROSCOPO, s. m. (horoscópe); **BONA FOURTUNA.** *Oroscopo*, ital. *Horoscopio*, esp. *Horoscopo*, port. *Horóscopo*, cat. Horoscope, prédiction de ce qui doit arriver à quelqu'un pendant sa vie, en observant l'état du ciel lors de sa naissance.

Éty. du grec ὥρα (hôra), heure, et de σκοπέω (skopéô), je considère, comme si l'on disait je considère l'heure de la naissance.

HORR, **ORR**, **OR**, radical pris du latin *sordidus*, sale, crasseux, malpropre; honteux, infâme; on le fait venir aussi de *horridus*, parce que ce qui est sale fait horreur.

De *sordidus*, par apoc. *sord*, et par les changements de *d* en *r* et de *s* en *h*, *horr*; d'où: *Orrez-ansa*, *Orr-ain*, *Orr-e*, *Orrament*, *Orr-es*, *Orrez-ar*, *Orr-etat*, *Orr-ezansa*, *Orr-ezar*, *Orrez-essa*, *Orrez-etat*.

De *or*: *Or-ezat*, *Orez-essa*, *Our-dura*, *Our-ezia*, *Ourr-esar*, *Ourres-ier*.

HORRAMENT, adv. vl. **ORRAMENT.** Horriblement, vilainement.

Éty. de *horra* et de *ment*. V. *Hourr*, R.

HORRE, adj. (hórré); **ORRES.** Horrible, impur, immonde, laid, affreux, épouvantable: *Aquot fai horre*, cela fait horreur.

Éty. du lat. *horrescere*, faire horreur. V. *Hourr*, R.

Non, mes chers enfants, dans la vie
Y a pas de pus horre *pecat*,
Apres lou de l'impuretat,
Que celui de l'ivrognerie.
Favre.

Sul poumié satan enjoucat,
Nous aterrec en troumpan Ebo,
Mes beci Diu que nous relèbo
En esfalsan l'horre *pecat*.
Goudelin.

HORREJAR, v. a. vl. **ORREZAR**, **HORREZAR.** Souiller, salir, pervertir. V. *Hourr*, Rad.

HORREJAT, **EJADA**, adj. et p. vl. Souillé, ée. V. *Hourr*, R.

HORREZAR, vl. V. *Horrejar*.

HORRI, s. m. vl. Nom qu'on donne encore, au grenier à blé, aux environs de Cujes.

Éty. du lat. *horrei*, gén. de *horreum*, grenier.

HORRI, s. m. (hórri); **OURRRI.** Sorte d'auge ou de réservoir où l'on dépose les olives avant que de les mettre sous la meule.

Éty. du lat. *horreum*, grenier, magasin.

HORRIBLAMEN, adv. vl. **ORRIBLAMENT.** *Horriblement*, cat. *Horriblemente*, esp. *Orribilmente*, ital. Horriblement, épouvantablement. V. *Hourriblament* et *Hourr*, R.

HORRIBLE, adj. vl. **HOURRIBLE.** *Horrible*, cat. esp. Horrible, affreux. V. *Hourrible* et *Hourr*, R.

HORRIPILACIO, s. f. *Horripilacion*, esp. *Horripilação*, port. Horripilation, frisson.

Éty. du lat. *horripilatio*, m. s. V. *Hourr*, Rad.

HORROR, s. f. vl. **ORROR.** *Horrór*, cat. esp. Horreur, effroi. V. *Hourrour* et *Hourr*, Rad.

HORS, prép. (hors). Hors, en dehors, à couvert, à l'abri: *Hors de dangier*, hors de danger.

HORSA, Garc. V. *Orta*.

HORT, **OUART**, **HOUERT**, **HOURTOUL**, radical pris du latin *hortus*, i, jardin, dérivé du grec χόρτὸς (chortos), herbe, d'où *hortulus*, petit jardin.

De *hortus*, par apoc. *hort*; d'où: *Hort*, *Hort-a*, *Hort-alecia*, *Hort-aliss-ia*, *Hort-as*, *Hort-et*, *Hort-eta*, *Hort-ricar*.

De *hortulus*, par apoc. *hortul*, et par changement de *u* en *ou*, *hortoul*; d'où: *Hortoul-age*, *Hortoul-agi*, *Hortoul-alha*, *Hortoul-an*.

De *hort*, par le changement de *o* en *oue* ou en *oua*, *houert* et *houart*, ainsi que leurs dérivés. Voy. ces mots par *hort*: *Houert*, *Fart-alha*, *Fartalh-ar*, *Ort*, *Ort a*, *Ort-al*, *Ort-as*, *Ort-et*, *Ort-enc*, *Ort-il*, *Ortolan*, *Ortol-eza*, *Ortoul-an*, *Ortz*.

HORT, s. m. (hórt); **HOUERT**, **JARDIN**, **HOUART**, **CAZAL**, **COUDER**, **ORT**, **COUDERC.** *Huerto*, esp. *Horto*, port. *Hort*, cat. *Orto*, ital. Jardin, lieu artistement planté et cultivé soit pour les besoins, soit pour l'agrément.

Éty. du lat. *hortus*, m. s. V. *Hort*, R.

On nomme:

JARDIN BOTANIQUE, celui où l'on cultive pour l'étude des plantes, classées avec méthode.

JARDIN FLEURISTE, celui où l'on ne cultive que des fleurs.

JARDIN FRUITIER, celui où l'on cultive les arbres à fruit.

JARDIN POTAGER, celui destiné aux légumes et aux herbes.

JARDIN ANGLAIS, celui qui représente la nature agreste.

Homère est le plus ancien auteur qui ait parlé des jardins. Goguet, Orig. des lois, t. 3, p. 173.

HORT, dg. Alt. de *Hors*, v. c. m.

HORT, adj. d. béarn. Pour *Fort*, v. c. m. et *Fort*, R.

HORTA, **FER**, V. *Orta*.

HORTA, s. f. (hórte), dl. *Horta*, cat. Grand jardin; petit jardin entouré d'une haie. Garc.

Éty. du lat. *hortus*. V. *Hort*, R.

HORTAL, s. m. vl. Hortolage. Voy. *Hortoulalha*.

HORTALA, s. f. vl. **HORTALICIA.** Légume, produit du jardin.

HORTALECIA, dl. (hourtalècie); *Hortalissa*, cat. V. *Hortoulalha* et *Hort*, R.

HORTALICIA, V. *Ortalessa*.

HORTALICIA, s. f. vl. *Hortalissa*, cat. *Hortaliza*, esp. *Ortaggio*, ital. Légume, herbe potagère, jardinage. Voy. *Hortoulalha*.

HORTAS, s. f. pl. (hórtes), dl. et impr. **ORTAS.** Jardinage, plusieurs jardins placés dans un même lieu.

Éty. V. *Hort*, R. ou du lat. *horti*, *orum*.

HORTEMENT, adv. d. béarn. Fortement. V. *Fortament* et *Fort*, R.

HORTENSA, nom de femme (hourtánse); *Ortensia*, ital. Hortense.

L'Église honore la mémoire de saint Hortense, évêque, le 11 janvier.

HORTENSIA, s. m. (hortensiä). Hor-

tensia ou rose du Japon, *Hortensia opuloïdes*, Lam. arbrisseau de la famille des Saxifrages, originaire de la Chine et du Japon, et cultivé comme plante d'ornement.

Il fut d'abord apporté à Londres en 1790, et de là à Paris, d'où il s'est répandu dans toute la France.

Éty. Commerson après avoir découvert cette plante en fit hommage à Hortense Lépaute, femme d'un célèbre horloger. Ceux qui font dériver ce nom de la reine Hortense ou du lat. *hortensis*, sont dans l'erreur.

HORTET, s. m. (hourté) : OURTET, HORTOUN, JARDINET. *Hortet*, cat. *Horteulo*, esp. *Orticino*, ital. Petit jardin.

Éty. de *Hort*, R. et du dim. *et*, ou du lat. *hortulus*, dim. de *hortus*.

HORTETA, s. f. (hourtéte), et impr. OURTETA, dl. Potage aux herbes.

Éty. de *Hort*, R. et de *eta*.

HORTOULAGEA, s. f. (hourtouládge) ; HOURTOULAGEA. Hortolage, partie d'un jardin potager où sont les couches et les plantes basses. Garc.

Éty. de *hortus*, jardin, ou plutôt de *hortulus*. V. *Hort*, R.

HORTOULAGI, s. m. (hourtouládgi). V. *Hortoulalha* et *Hort*, R.

HORTOULALHA, s. f. (hourtouláille) ; HOURTOULALHA, HORTOULAGI, FARTALHA, HORTALECIA, OURTOULAIA, OURROURISA, OUTAYA, HORTALICIA. *Hortaliça*, port. Jardinage, plantes potagères qu'on cultive dans les jardins, pour manger ou pour vendre. Sauvages se trompe en disant que jardinage n'est pas français dans ce sens.

Éty. de *hortulus*, petit jardin, et de *alha*, tout ce qui vient dans les jardins, ou du lat. *hortualia*, m. s. V. *Hort*. R.

HORTOULAN, s. m. (hourtoulán) ; SEHARIT, CHINCHOURLA, CHICHIBUT. *Ortolano*, ital. *Hortelano*, esp. Ortolan, *Emberiza hortulanus*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique), dont la chair passe pour un des mets les plus délicats, surtout en automne.

Éty. de *hortulanus*, jardinier. V. *Hort*, Rad.

La femelle pond deux fois par an, quatre ou cinq œufs grisâtres.

HORTOULAN, s. m. Vieux mot qui signifiait jardinier.

Éty. du lat. *hortulanus*, m. s. V. *Hort*, Rad.

HORTOULAN-SARALHIER, s. m. PILA-BLAD. Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, à l'ortolan de neige. Voy. *Niveiroou*.

HORUCAR, v. a. (horucá) ; HURUCAR, d. toul. Fouiller.

Éty. du grec ὀρὺσσω (orussô), parf. ὤρυχα (òrucha), fouir, déterrer. Dumège.

HOS

HOSA, vl. V. *Ossa*.

HOSANNA, mot hébreu. *Hosanna*, port. *Hosanna*, sauvez-nous maintenant.

HOSPITAL, s. m. vl. OSPITAL, ESPITAL. *Hospital*, cat. esp. Hôpital ; maison de l'ordre de Malte. V. *Housp*, R.

HOSPITALEIR, s. m. vl. ESPITALER. *Hospitalèr*, cat. Hospitalier. V. *Houspitalier* et *Housp*, R.

HOSPITALITAT, vl. *Hospitalitat*, cat. V. *Houspitalitat*.

HOSSA, Alt. de *ho ça!*

HOSSEN, s. m. vl. Pectoral du jugement.

HOST, HOUST, radical dérivé du latin *hostia*, victime que l'on immolait avant que d'en venir aux mains avec l'ennemi ou après l'avoir vaincu ; d'où *hostis*, ennemi ; *hostilis*, hostile ; *hostilitas*, hostilité ; *hostagium*, basse lat. otage.

De *hostis*, par apoc. *host*; d'où : *Host*, *Host-i*, *Hostil-itat*, *Ost*, *Ost-age*, *Ost-atge*, *Ost-eiar*, *Ost-ejador*, *Ost-ejar*, *Ostia-damada*, *Housti-a*, *Houstil-e*.

HOST, s. m. vl. OST. *Hoste*, port. anc. esp. *Host*, anc. cat. *Oste*, ital. *Host*, armée ennemie.

Éty. du lat. *hostis*, ennemi. V. *Host*, R.

HOSTA, s. f. vl. OSTA. Hôtesse. V. *Hostessa* et *Housp*, R.

HOSTAGE, s. m. vl. Demeure, habitation. V. *Housp*, R.

HOSTAL, s. m. vl. OSTAL, OSTAU. *Hostal*, cat. esp. Hôtel, maison, famille. Voy. *Houstau* et *Housp*, R.

HOSTALERIA, s. f. anc. béarn. *Hostaleria*, cat. Hôtellerie. V. *Housp*, R.

HOSTALET, vl. V. *Houstalet* et *Housp*, Rad.

HOSTALIER, s. m. vl. OSTALIER. *Hostaler*, cat. *Hostalero*, anc. esp. Hôte, hôtelier, aubergiste. V. *Hoste* et *Housp*, R.

HOSTE, s. m. (hósté) ; CABARETIER, AUBERGISTO. *Oste*, ital. *Huesped*, esp. *Hoste*, cat. *Hospede*, port. Hôte, celui qui tient auberge ou cabaret, celui qui loge, qui reçoit les étrangers, on donne aussi le nom d'hôte à celui qui est reçu dans une maison.

Éty. du lat. *hospes*, *hospitis*. V. *Housp*, Rad.

HOSTESSA, s. f. (houstésse) ; HOUSTESSA. *Hostessa*, cat. *Huespeda*, esp. *Hospeda*, port. *Ostessa*, ital. Hôtesse, la femme de l'hôte ou celle qui régit un hôtel ou un cabaret. V. *Housp*, R.

Éty. du lat. *hospita*.

HOSTI, V. *Houstia* et *Host*, R.

HOSTIA, s. f. vl. *Hostia*, cat. Hostie, victime. V. *Houstia*.

HOSTIAIRE, s. m. (houstiáïré) ; OSTIAIRE, vl. Hôtelier, aubergiste.

Éty. du lat. *hospitalis*. V. *Housp*, R.

HOSTILITAT, s. f. (houstilitá) ; *Hostilitat*, cat. *Ostilità*, ital. *Hostilidad*, esp. *Hostilidade*, port. Hostilité.

Éty. du lat. *hostilitatis*, gén. de *hostilitas*. V. *Host*, R.

HOT

HOTA, (hóte). Oh! interj. qui indique l'importunité, la surprise.

Hota beleou, ho peut-être.

HOTEL, s. m. (hotèl). Hôtel, habitation somptueuse d'un personnage distingué ; grande maison destinée, dans les villes, à des établissements publics ; Hôtel-Dieu, principal hôpital d'une ville ; hôtel garni, grande auberge où l'on loge les étrangers.

Éty. du lat. *hospitale*, les Romains appelaient *hospitalia*, *ium*, les appartements destinés à recevoir les étrangers. V. *Housp*, R.

HOTRICAR, v. a. (hotricá), et impr. OTRICAR. Parer : *Hotricar l'hort*, préparer, défoncer un jardin.

Éty. Alt. de *horticar* ou *horticular*. Voy. *Hort*.

HOU

HOU, HOU, s. m. Huée du peuple ou des enfants.

HOU, d. béarn. Il ou elle fut.

HOUART, Alt. du d. du Var. V. *Hort* et *Hort*, R.

HOUASCA, s. f. (houásque). Alt. du d. du Var. V. *Houesca*.

HOUBELOUN, Alt. de *Houbloun*, v. c. m.

HOUBLOUN, s. m. (houblóun) ; HOOUBLOUN, BARBOUTA, HOUBELOUN, OUNGLOUN, TANTARAVEL, AUBEROUN. Houblon, *Humulus lupulus*, Lin. plante de la fam. des Urticées, qu'on trouve presque partout le long des haies. V. Gar. *Lupulus*, p. 294.

Éty. du celt. *houbilon*, ou du lat. *humulus*, m. s.

Le houblon, est particulièrement employé pour la fabrication de la bière.

HOUBLOUNAR, v. a. (houblouná). Houblonner, mettre du houblon, en t. de brasseur. Garc.

HOUBLOUNIERA, s. f. (houblouniére). Houblonnière, champ planté de houblon. Garc.

HOUBOURAR, Alt. de *Abaurar*, formé de *ab*, de *aura* et de *ar*, tourner au vent. V. *Aar*, R. 2.

Hourbouravous *la teste en l'air*.
Peyrol.

HOUDOURIAR, v. n. (houdouriá). Hurler, on emploie particulièrement ce verbe pour désigner le cri prolongé du chien qui ressemble aux pleurs d'un enfant.

Éty. du lat. *ululare*, hurler.

HOUEC, s. m. d. béarn. et g. Pour feu. V. *Fuec* et *Foc*, R.

HOUEILHADA, s. f. d. béarn. et g. V. *Fuelhada* et *Fuelh*, R.

HOUEILHATGE, s. m. d. béarn. Feuillage. V. *Fulhagi* et *Fulh*, R.

HOUEIT, nom de nombre, d. béarn. Huit. V. *Huech*.

HOUEITA, s. f. (houèïte), d. béarn. Pour *Fuita*, v. c. m. Pour fuite, V. *Fug*, R.

HOUELHA, s. f. d. béarn. HOUEILLE. Feuille. V. *Fuelha* et *Fulh*, R.

HOUERT, d. m. V. *Hort* et *Hort*, R.

HOUESCA, s. f. (ouésque) ; HUISSA. *Hosca*, cat. Hoche, coche, entaille que l'on fait à un instrument tranchant ou à un morceau de bois qu'on nomme *Tailha*, v. c. m. pour tenir compte de quelque chose.

Éty. du celt. *hosq*.

HOUEYTIOUS, **OUSA**, s. et adj. d. béarn. Fugitif. V. *Fugitious* et *Fug*, R.

HOUGNIMENT, d. du Var. V. *Ounchura*.

HOUGUÉ, s. m. (hóugué). Nom qu'on donne, aux environs de Sisteron, à l'hièble. V. *Saupuden.*

HOUHOU, s. m. (houhóu), d. béarn. Terme injurieux, qui correspond à vieille sorcière.

HOUI, V. *Oi.*

HOUIRA, s. f. (ouïre). Iron. parlant, ventre, bedaine, panse. Garc.

HOUIRE, s. m. (houïré). Pierrée, conduit fait en terre et à pierre sèche pour faire écouler les eaux d'un jardin, d'un champ.

HOUL, Comme composé de *holi.* V. *Ol.*

HOULANDES, ESA, adj. et s. (houlandés, èse); *Hollandez*, port. *Holandes*, cat. esp. Hollandais, qui est natif de Hollande.

HOULET, ETA, adj. d. béarn. Follet, ette, dit pour *foulet.* V. *Fol*, R.

HOULETA, s. f. (houléte). Houlette, bâton de berger garni d'une petite pelle à l'une de ses extrémités.

HOULEYAR, d. béarn. V. *Folegear* et *Fol*, R.

HOULHA, V. *Carboun de peira.*

HOULI, s. f. d. béarn. Folie. V. *Foulia* et *Fol*, R.

HOULIAR, V. *Ouliar* et *Oli*, R.

HOULIERA, s. f. (houliére). V. *Oliera* et *Oli*, R.

HOULOP, s. m. dg. Bouche.

Terro que tant hé la superbo,
N'aure pas un soul houlop *d'erbo.*
D'Astros.

HOUMAGI, V. *Homagi* et *Hom*, R.

HOUMARD, V. *Lingoumbaud.*

HOUMBRO, s. m. (hóumbre). Hombre, sorte de jeu de cartes; celui qui fait jouer.

Éty. de l'esp. *hombre*, homme; comme si l'on disait *jeu digne de l'homme*, à cause de sa tranquillité et de sa gravité qui conviennent parfaitement au caractère des Espagnols, qui l'inventèrent dans le XIVme siècle.

HOUMELIA, s. f. (houmelie); *Omelia*, ital. *Homilia*, esp. port. Homélie, instruction familière pour expliquer au peuple les matières de la religion.

Éty. du grec ὁμιλια (homilia), entretien, conférence, dérivé de ὁμιλέω (homiléô), parler, haranguer le peuple.

On nomme *homiliaste*, celui qui compose des homélies.

Toutes les homélies des pères grecs et latins, dit l'auteur du Dict. des Orig. de 1777, in-12, sont faites par des évêques, parce que, dans les premiers siècles, les évêques avaient seuls la permission de prêcher. Les prêtres ne l'obtinrent que vers l'an 500.

HOUMENAGE, V. *Homenage* et *Hom*, Rad.

HOUMENAS, V. *Homenas.*

HOUMENET, V. *Homenet* et *Hom*, R.

HOUMI, d. béarn. Pour homme, Voy. *Home* et *Hom*, R.

HOUN, HOUNOUR, HOUNEST, HOUNTA, HONOR, radical dérivé du latin *honos*, *honor*, *oris*, honneur; *honestus*, honnête; *inhonestas*, malhonnête, honteux.

De *honos*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *houn;* d'où : *Houn-este*, *Hounestament*, *Hounest-etat*, *Des-houneste.*

De *honor*, par le changement de *o* en *ou*, *hounour;* d'où : *Hounour*, *Hounour-able*, *Hounourabla-ment*, *Hounour-ar*, *Hounour-ari*, etc. *Des-ounor-ea*, *Des-ourr-as.*

De *inhonestas*, par apoc. et aphérèse de *honest*, et par suppr. de *es*, *hont*, *hount*; d'où : *Honest-etat*, *Honesta-men*, *Honor*, *Honor-ivol*, *Honor-os*, *Honr-ada-men*, *Honr-ar*, *Hount-a*, *Hount-ous*, *Hountousa-ment*, *Honor-able*, *Hondr-ar*, *Honoradamen*, *Honor-ar*, *Onor*, *Onr-ansa*, *Onrar*, *Des-onor*, *Des-honor*, *Honr-ador*, *Honr-able*, *Ondr-ar*, *Des-ondrar*, *Honest.*

HOUN, s. f. d. béarn. Fontaine, dit pour *Font*, *Fouent*, v. c. m. et *Font*, R.

HOUNESTAMENT, adv. (hounestamein); *Onestamente*, ital. *Honestamente*, esp. port. *Honestament*, cat. Honnêtement, avec honneur, convenablement; avec politesse, avec civilité.

Éty. de *hounesta* et de *ment*, d'une manière honnête. V. *Houn*, R.

HOUNESTE, ESTA, adj. (hounèsté, èste); HAUNETE, DOUMESCHE. *Onesto*, ital. *Honesto*, esp. port. *Honest*, cat. Honnête, il se dit des sentiments, des actions, des discours qui prouvent le respect de l'ordre général; bienséant, convenable; civil, poli.

Éty. de *honestus*. V. *Houn*, R.

HOUNESTETAT, s. f. (hounestetá); POULITESSA, HOUNESTICI, HOUNETTISA. *Onestà*, ital. *Honestidad*, esp. *Honestidade*, port. *Honestetat*, cat. Honnêteté, sentiment d'une âme sincèrement attachée à l'honneur, à la vertu; bienséance, civilité, politesse; présent que l'on fait à quelqu'un; chasteté, pudeur, modestie.

Éty. du lat. *honestatis*, gén. de *honestas*. V. *Houn*, R.

HOUNESTICI, vl. V. *Hounestetat* et *Houn*, R.

HOUNESTISA, Avril. V. *Hounestetat* et *Houn*, R.

HOUNOUR, s. m. (hounóur); HAUNOU, HAUNOUR. *Onore*, ital. *Honor*, esp. cat. *Honra*, port. Honneur, témoignage, démonstration de respect; vertu, probité; pudicité, chasteté; rang, dignité; réputation; gloire, estime publique qui suit la vertu, etc.

Éty. du lat. *honor*, m. s. V. *Houn*, R.

Dounar leis hounours, attribuer à.

Se tenir à hounour, s'honorer de.

L'honneur dont tout le monde parle et que peu de gens savent apprécier, est inséparable de la vertu. Marcus Claudius Marcellus fit bien sentir que cette alliance était indispensable, en élevant deux temples près l'un de l'autre, qu'il dédia à la vertu et à l'honneur. Ils étaient construits de manière qu'il fallait passer par le premier, celui dédié à la vertu, pour se rendre dans le second.

HOUNOURABLAMENT, adv. (hounourablamein); *Onorevolmente*, ital. *Honorablemente*, esp. *Honradamente*, port. Honorablement, d'une manière honorable.

Éty. de *hounourabla* et de *ment.* Voy. *Houn*, R.

HOUNOURABLE, ABLA, adj. (hounourâblé, âble); *Onorevole*, ital. *Honorable*, esp. cat. *Honroso*, port. Honorable, qui fait honneur; qui attire de l'honneur, de la considération, beau, noble, sublime.

Éty. du lat. *honorabilis*. V. *Houn*, R.

HOUNOURAR, v. a. (hounourá); *Onorare*, ital. *Honrar*, esp. port. Honorer, donner des marques de soumission, de respect, de vénération; faire honneur.

Éty. du lat. *honorare*, m. s. formé de *honor* et de *are*, faire. V. *Houn*, R.

HOUNOURAR S', v. r. S'honorer, tenir à honneur, se faire honneur.

HOUNOURARI, adj. (hounourári); *Honorario*, esp. port. Honoraire, titre qu'on donne à ceux qui ayant exercé longtemps un emploi public, le cèdent à un autre, en en retenant le titre. V. *Houn*, R.

HOUNOURAT, ADA, adj. et p. (hounourá, áde); *Honrado*, port. Honoré, ée, à qui l'on rend des honneurs.

Éty. du latin *honoratus*. V. *Houn*, R.

HOUNOURAT, nom d'homme. NOURET, NOURAT. Honnorat.

Patr. Saint Honnorat, évêque d'Arles, fondateur du monastère de Lerins, en 391, mort, à ce que l'on croit, le 16 janvier 429 ou 430, et dont l'Église honore la mémoire le 15 mai.

HOUNOURIFIQUE, ICA, adj. (hounourifique, ique); *Onorifico*, ital. *Honorifico*, esp. port. Honorifique, qui tient aux honneurs que l'on doit rendre.

Éty. du lat. *honorificus*. V. *Houn*, R.

HOUNS, OUNSA, adj. d. béarn. Voy. *Founs* et *Found*, R.

HOUNT, Alt. du dg. de *Font*, fontaine, v. c. m. et *Font*, R.

HOUNTA, s. f. (hóunte); VERGOUGNA, GRENTA, UNTA. *Onta*, ital. *Honta*, cat. Honte, sentiment pénible et humiliant que l'âme éprouve par la conscience d'un crime qui l'avilit; déshonneur; on le dit souvent en provençal dans un sens déshonorant et on le confond avec timidité V. *Vergougna.*

Éty. de l'ital. *onta*. V. *Houn*, R.

HOUNTAS, s. f. pl. (hóuntes). Les parties honteuses.

HOUNTOUS, OUSA, adj. (hountóus, óuse). Honteux, euse, qui éprouve de la honte; timide, embarrassé, qui manque de hardiesse : *Un paure hountous*, un pauvre honteux, est celui qui, ayant besoin, n'ose cependant pas demander l'aumône. V. *Vergougnous.*

Éty. de *hounta* et de *ous*. V. *Houn*, R.

HOUNTOUSAMENT, adv. (hountousamein). Honteusement, avec honte.

Éty. de *hountousa* et de *ment*, d'une manière honteuse. V. *Houn*, R.

HOUPA, s. f. (hóupe). Houppe, assemblage de bouts de laine ou de soie, flottants et arrangés sphériquement sur une pelotte, à laquelle ils sont attachés par un bout, et qu'ils couvrent de tous côtés; flocons de plumes que certains oiseaux ont sur la tête. Voy. *Hupa.*

Éty. du lat. *upupa*, huppe, oiseau.

HOUPIAR, v. a. (houpiá). Boire avec excès, boire à rasade. Garc.

HOUR, AR, ER, HUR, radical pris du latin *hora*, heure, et dérivé du grec ὥρα (hora), m. s. d'où : *horologium*, horloge.

De *hora*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *hour*; d'où : *Subr-houra*, *Hour-a*, *Hour-eta*, *Al-hour-a*.

De *hour*, par la suppr. de *h* : *Al-oura*, *Al-ors*, *A-oura*, *Coura*.

De *hora*, par la suppr. de *h*, et le changement de *o* en *a* : *Ara*, *Al-eras*, *En-car-eta*, *Ar*, *A-ura*, *Enc-ar*, *Enc-ara*, *Mal-aur-ar*, *Ha-ura*, *Ol-aro*, *A-hur-ar*, *Haur*, *Hur-ous*, *Hurousa-ment*, *Mala-hur-ar*, *Mal-hur*, *Mal-hurous*, *Malhurousa-ment*.

De *horologium*, par apoc. et aphérèse *rologi* : *Relogi*, *Reloge*, *Reloge-ur*, *Relogi-aire*, *Relouge-eur*.

HOURA, s. f. (hóure); *Hora*, lat. esp. port. cat. *Ora*, ital. Heure, l'une des 24 parties du jour qu'on divise en 60 minutes.

Éty. du lat. *hora*, dérivé du grec ὥρα (hôra), m. s. V. *Hour*, R.

L'usage de compter les heures à dater de minuit, suivi par la plus grande partie des nations de l'Europe, était celui des Egyptiens et des Romains. Les Babyloniens les comptaient à partir du lever du soleil, manière qui s'est conservée, dit-on, à Majorque et à Nuremberg; les Athéniens, depuis le coucher, et les Italiens de demi-heure après la disparition de cet astre au-delà de l'horizon.

Les anciens Hébreux n'ont point connu la division du jour par heures. Ils le partageaient en quatre parties seulement, le matin, le midi, la première vêpre et la seconde ou dernière vêpre. Dans les Septante, comme dans Homère et dans Hésiode, les heures n'indiquent que les quatre saisons.

La division du jour, en 24 heures, telle qu'elle est adoptée maintenant parmi nous, ne date, à ce que l'on assure, que de 293 ans avant J.-C.

Qu'houra es, Tr. qu'elle heure est-il, et non *qu'elle heure est-ce*.

Es miejour, es una houra, Tr. il est midi, il est une heure, et non *c'est midi*, *c'est une heure*.

Es houra de dinar, Tr. il est heure de dîner et non *c'est l'heure de dîner*.

Doues houras an sounat, Tr. deux heures sont sonnées, et non *deux heures ont sonné*.

Es una houra et quart, Tr. il est une heure et un quart, et non *une heure et quart*.

Coumo sieis houras sounavoun parteri, Tr. je partis au coup de six heures, ou à six heures précises, et non *à six heures sonnantes*.

Arribarez à bouena houra, vous arriverez de bonne heure, et non *à bonne heure*.

Mi farà mourir avant houra, Tr. il abrégera mes jours.

Miech houra, *una houra et demi*, Tr. demi-heure, une heure et demie.

Es houra de venir, Tr. il est temps de venir, de se rendre, et non *il est heure de...*

A la bona houra, à la bonne heure, soit, heureusement.

Cette façon de parler vient de ce que les anciens divisaient les heures en bonnes et en mauvaises.

En-qu'houra, à qu'elle heure, quand.

D'aquella houra-en-lai, dès ce moment là.

Vesia pas l'houra, il lui tardait infiniment.

HOURA, Pour marmite, V. *Oula*.

HOURA QU', adv. (cóure); CORA, CORAS. Quand? *Qu'houra vendrez?* quand viendrez-vous? *qu'houra que siegue?* à qu'elle heure que ce soit.

Qu'houra ris qu'houra ploura, tantôt il rit, tantôt il pleure.

Éty. *Qu'houra*, est formé de *que houra* ou *qual houra*.

HOURAS, s. f. pl. *Horas*, cat. esp. port. *Ore*, ital Prières. V. *Ouras*.

HOURAT, s. m. (hourá), d. béarn. et toul. Trou. V. *Trauc*.

Éty. Ce mot est dit pour *fourat*. V. *Four*, Rad.

M. Dumège le dérive du grec οὖρα (oura), limite.

HOURDEAT, V. *Ordeat*.

HOURETA, s. f. (hourète). Dim. de *houra*, une petite heure, un peu moins d'une heure.

Éty. de *houra* et du dim. *eta*. V. *Hour*, Rad.

HOURGAR, v. a. d. béarn. Forger, dit pour *fourgar*. V. *Forgear* et *Fabr*, R.

HOURIZOUN, s. m. (hourizóun); *Horisont*, cat. *Horizont*, all. *Horizon*, lat. *Orizzonte*, ital. *Horizonte*, esp. port. Horizon, grand cercle de la sphère, qui la divise en deux parties ou hémisphères, dont l'un est supérieur et visible, et l'autre inférieur et invisible; point du ciel qui borne la vue en paraissant poser sur la terre.

Ety. du grec ὁριζον (horizon), qui termine, dérivé de ὁριζο (d'horizô), borner, terminer.

HOURIZOUNTAL, **ALA**, adj. (hourizountál, ále); HOURIZOUNTAU. *Horizontal*, all. esp. port. *Orizzontale*, ital. Horizontal, ale, qui est de niveau ou parallèle à l'horizon, qui n'est point incliné.

Éty. de *hourizoun* et de *al*, le *t* est euphonique.

HOURIZOUNTALAMENT, adv. (hourizountalamein); *Horisontalment*, cat. *Orizzontalmente*, ital. *Horizontalmente*, esp. port. Horizontalement.

HOURLOUGEUR, s. m. (hourloudjúr). Horloger.

HOURMI, Coye. V. *Hormis* et *Hour*, Rad.

HOURMIC, s. f. (hourmic), dg. Fourmi. D'Astros. V. *Fourmiga* et *Fourmig*, R.

HOURNERA, s. f. d. béarn. Fournaise. V. *Fournesa* et *Fourn*, R.

HOURR, radical pris du latin *horror*, *horrere*, *horreo*, horreur, être saisi d'horreur, trembler; dérivé du grec ὀῤῥωδεω (orrhôdeô), avoir peur, ou formé par onomatopée; *horrere*, dit Vossius, *est verbum à re quam exprimit desumtum*.

De *horror*, par changement de *o* en *ou* et par apoc. *hourr*; d'où : *Hourr-our*, *Hourr-ible*, *ibla*, *Hourribla-ment*,

De *hourr*, par le changement de *hou* en *au* ou *o*, *aurr*; d'où : *Aurri-ar*, *Horra-ment*, *Horre*, *Horre-jar*, *Horr-ejat*, *Horribla-men*, *Horr-ible*, *Horri-pilacio*, *Horr-or*, *Orra-ment*, *Orr-ible*, *Orror*.

HOURRIBLAMENT, adv. (hourriblamein); AFFROUSAMENT, TERRIBLAMENT, FURIOUSAMENT. *Orribilmente*, ital. *Horriblemente*, esp. *Horrivelmente*, port. *Horriblement*, cat. Horriblement, extrêmement, excessivement.

Éty. de *hourribla* et de *ment*. V. *Hourr*, Rad.

HOURRIBLE, **IBLA**, adj. (hourrible, ible); AFFROUS. *Orribile*, ital. *Horrible*, esp. cat. *Horrivel*, port. Horrible, qui fait horreur; extrême, excessif.

Éty. du lat. *horribilis*. V. *Hourr*, R.

HOURROUR, s. f. (hourróur); *Orrore*, ital. *Horror*, esp. port. cat. Horreur, mouvement de l'âme, avec frémissement, causé par quelque chose de terrible et d'affreux; aversion extrême; noirceur, atrocité.

Éty. du lat. *horror*, m. s. V. *Hourr*, R.

Les gens du peuple disent *hourrour* pour *Errour*, v. c. m.

HOURRUPAR, v. a. d. béarn. Avaler avec plaisir.

HOURSA, V. *Houssa*.

HOURT, radical pris du latin *hortari*, *hortor*, *hortatus sum*, exciter, exhorter, animer, encourager, pousser, dérivé du grec ὄρω ou ὀρτύνω (orô ou hortunô); exciter, soulever.

De *hortari*, par apoc. *hort*, et par changement de *o* en *ou*, *hourt*; d'où : *Ex-hourt-ar*, *Ex-hourt-ation*.

HOURTOULAGE, V. *Hortoulage*.

HOURTOULALHA, V. *Hortoulalha*.

HOURTOULAN, V. *Hortoulan* et *Hort*, Rad.

HOURTOULAN, s. m. Nom nicéen du bruant crocote, *Emberiza melanocephala*, Scop. Gm. et de l'ortolan ordinaire. V. *Hort*, Rad.

HOURUCAR, v. a. (hourucá), d. béarn. Pour *fourucar*, fouiller, creuser en terre. V. *Fouire* et *Foir*, R.

HOUSCA, s. f. (hóusque); HOUESCA, HOSCA, MASCA, HUISSA. *Hosco*, cat. Hoche, coche, entaille, marque qu'on fait sur une taille pour tenir compte des choses fournies ou des choses comptées.

HOUSP, HOUSPIT, HOST, radical dérivé du latin *hospes*, *itis*, étranger, hôte, pris de *hostis*, par le changement du *t* en *p*.

De *hospitis*, par apoc. *hospit*, et par changement de *o* en *ou*, *houspit*; d'où : *Housp-ici*, *Houspit-al*, *Houspital-ier*, *Houspital-itat*.

De *hospit*, par la suppr. de *pi*, *host*; d'où : *Host-al*, *Host-e*, *Host-essa*, *Hostal-ier*, *Hostal-et*.

De *host*, par la suppr. de *s*, *hot*; d'où : *Hot-el*, *Espit-al*, *Espital-et*, *Espital-ier*, *Espit-au*, *Osdal*, *Osdal-er*, *Osd-e*, *Ost-al*, *Ostal-aria*, *Ostal-et*, *Ost-au*, *Ost-e*.

HOUSPICI, s. m. (houspici); *Hospici*, cat. *Ospizio*, ital. *Hospicio*, esp. port. Hospice, petite maison établie pour donner l'hospitalité aux voyageurs pauvres ou malades; aujourd'hui toute maison où l'on donne la retraite aux pauvres.

Éty. du lat. *hospitium*, m. s. formé de *hospes*, *hospitis*, hôte. V. *Housp*, R.

HOUSPILHAR, v. a. (houspillá). Houspiller, tirailler, maltraiter. Garc.

HOUSPITAL, V. *Houspitau*, plus usité, et *Housp*, R.

HOUSPITALIER, **IERA**, adj. et s. (houspitalié, iére); *Hospitaleiro*, port. *Hospitalero*, esp. *Ospitale*, ital. *Hospitalèr*, cat. Hospitalier, ière, celui ou celle qui reçoit et loge les pauvres et les passants; religieux, religieuse appartenant à l'un des ordres de ce nom.

Éty. du lat. *hospitalis*, hôte, ou de *houspital*, et de la term. *Iera*, v. c. m. et *Housp*, Rad.

HOUSPITALIERS, s. m. pl. (houspitaliés); *Hospitalarios*, port. Hospitaliers, religieux.

Éty. du lat. *hospitalarii*, m. s. Voy. *Houps*, R.

HOUSPITALITAT, s. f. (houspitalitá); *Hospitalitat*, cat. *Ospitalità*, ital. *Hospidalidad*, esp. *Hospidalidade*, port. Hospitalité, vertu qui consiste à retirer et à recevoir chez soi les étrangers et les passants.

Éty. du lat. *hospitalitas, atis*. V. *Housp*, Rad.

HOUSPITAU, s. m. (houspitáou); ESPITAL, ESPITAU, HESPITAU. *Ospidale* et *Ospitale*, ital. *Hospital*, esp. port. all. cat. *Espital*, anc. cat. Hôpital, maison fondée pour les pauvres, et plus particulièrement pour ceux qui sont malades.

Éty. du lat. *hospitium*, *hospitalis*, lieu destiné à recevoir les étrangers, ou de *hospitalitas*. V. *Housp*, R.

L'invention des hôpitaux est due aux Chinois, qui, 2278 ans avant J.-C. établirent des lieux de retraite en faveur des vieillards infirmes; Boquillon, Dict. des Invent.

L'auteur du Dict. des Origines, de 1777, in-8°, que M. Noël copie toujours textuellement sans le citer, dit que le plus ancien hôpital, en France, dont on ait connaissance, est l'Hôtel-Dieu de Paris, dont la tradition commune attribue la fondation à saint Landri, évêque de Paris, vers l'an 608.

Houspitau deis rascas, teignerie.

HOUSSA, s. f. (hóusse); HOURSA. Housse, peau de mouton garnie de sa laine, que l'on met sur la selle du cheval, et sur les colliers des chevaux de harnais; pour housse de fauteuil, de chaise. V. *Fourreou*.

Éty. du lat. *ursa*, ourse, parce qu'on employa d'abord le peau de l'ours à cet usage.

HOUSSAT, s. m. dg. Alt. de *Foussat*, v. c. m. et *Foss*, R.

HOUSTAL, *Hostal*, cat. V. *Houstau*, plus usité, et *Est*, R.

HOUSTALADA, s. f. (houstaláde). Une maisonnée, une maison pleine.

Éty. de *houstau* et de la term. pass. *ada*. V. *Est*, R.

HOUSTALADOUN, s. m. d. du Rouergue. Petite maison. V. *Houstalet* et *Est*, R.

HOUSTALAS, s. m. (houstalás). Grosse et laide maison.

HOUSTALET, s. m. (houstalé); HOUSTALADOUN. Maisonnette, petite maison.

Éty. de *houstal*, pour *houstau*, et de la term. dim. *et*. V. *Est*, R.

HOUSTAU, s. m. (houstáou); OSTAL, HOUSTAL, OUSTAL, CASA, MAISOUN, MAIGEOUN, OUSTIL. *Hostal*, anc. cat. esp. *Ostello*, ital. Maison, demeure, habitation.

Éty. du lat. *stare*, demeurer: *In stare comitis Bermundi*, dit un ancien titre cité par Sauvages, ou du grec εστία (estia), maison, ou de *hospitalis*, *hostalaria*, en bas. lat. V. *Est*, R.

Aquel houstau a jugat ou *ses abaissat*, cette maison est arénée. V. *Housp*.

Avem un plen houstau de mounde, nous avons la maison pleine, ou la maison est pleine de monde.

Faire houstau de nouveou, faire maison neuve.

Lou fuec est pas à l'houstau, rien ne presse, la foire n'est pas sur le pont.

HOUSTAU-PAIROULAU, s. m. (houstáou pairouláou), dl. Maison paternelle, celle où l'on est né, et qu'ont habitée nos ancêtres.

HOUSTIA, s. f. (houstie); HOSTI. *Hostia*, all. *Ostia*, ital. *Hostia*, esp. port. cat. Hostie, pain très-mince et sans levain que le prêtre offre et consacre. Chez les anciens, sorte de victime qu'on immolait aux Dieux.

Éty. du lat. *hostis*, ennemi, soit parce qu'on immolait l'hostie après avoir repoussé l'ennemi, soit parce qu'on sacrifiait un ou plusieurs des ennemis que l'on avait pris: *Hostibus à domitis hostia nomen habet*, V. *Host*, R.

On donne aussi le nom d'*houstias*, aux pains à cacheter.

HOUSTILE, **ILA**, adj. (houstilé, ile); *Ostile*, ital. *Hostil*, esp. port. cat. Hostile, ennemi.

Éty. du lat. *hostilis*, m. s. V. *Host*, R.

HOUSTILITAT, s. f. (houstilitá); *Hostilitat*, cat. *Hostilidad*, esp. *Ostilità*, ital. Hostilité, procédé ennemi, action d'ennemi; agression.

HOUTA, Alt. de *Vouta*, v. c. m.

HOUZARD, *Husar*, cat. V. *Hussard*.

HU

HU, V. *I*.

HUA

HUA, s. f. HUE, HUEC, s. m. HUAI, HUAU. Expression qui marque le dégoût, la répugnance.

Faire hue, vomir, roter, avoir des renvois, des rapports.

Éty. Ce mot est une véritable onomatopée.

HUADA, s. f. (huáde). Huée, bruit pour faire sortir le gibier; cris nombreux de blâme, de dérision.

HUAR, v. a. (huá). Huer, faire des huées.

HUB

HUBERT, **ERTA**, adj. d. vaud. Ouvert, erte. V. *Aper*, R.

HUBERT, nom d'homme (hubèr); UBERT. *Uberto*, ital. *Huberto*, esp. Hubert.

Patr. L'Église honore deux saints de ce nom, le 30 mai, 3 et 5 novembre.

HUBERT, **SENT**, s. m. C'est le nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, aux charlatans qui vendent des chapelets et des bagues qu'ils supposent avoir été bénites, et avoir la propriété de préserver de la rage. Béron.

HUBRIR, Labellodière emploie ce mot pour ouvrir. V. *Durbir* et *Aper*, R.

HUC

HUC, s. m. dg. FEU. Alt. de *Fuec*, v. c. m. et *Foc*, R.

HUCHADOR, s. m. vl. Crieur public.

HUCHAR, vl. V. *Ucar* et *Uchar*.

HUCHAR, v. a. (huchá), dl. Hucher, hâler, tirer à soi; appeler, faire venir.

HUCHAU, s. m. (hutcháou); UCHAU, dl. Le huitième d'une livre et d'un *pegal*; une demi-chopine.

Éty. de *huch* pour *huech*, et de l'art. *au*. V. *Octo*, R.

HUCHER, s. m. (hutché); UCHER, dl. V. *Huissier*.

HUCHEY, s. m. dg. Alt. de *Huissier*, v. c. m.

HUCIER, s. m. vl. Vaisseau de charge ou de transport.

HUE

HUE, Espèce d'interj. qui marque le dégoût.

HUECH, adj. num. (huétch); HOUEIT, HEUCH, VUECH, OUEIT, IOCH, IUECH. *Acht*, all. *Otto*, ital. *Ocho*, esp. *Oito*, port. Huit, le huitième terme des nombres naturels, le quatrième des pairs et le second des cubes. Ce mot est subst. quand on dit: le huit du mois, d'aujourd'hui en huit, un huit de chiffre, 8.

Éty. du lat. *octo*, m. s. V. *Octo*, R.

HUECH-DE-CHIFFRA, s. m. Espèce de piége que l'on tend pour prendre des rats et des oiseaux.

C'est aussi une espèce de compas d'horloger, de tourneur, etc., qui sert à mesurer le diamètre des cylindres et des sphères, il est fait comme un 8 de chiffre, ouvert d'en haut et d'en bas, d'où le nom qu'il porte.

HUECHA, s. f. (huétche); UECHA, dl. La pupille. V. *Vizou* et *Petita*.

HUECHIEMAMENT, adv. (huetchiemaméin); HUITIEMAMENT. Huitièmement, en huitième lieu.

HUECHIEME, **EMA**, adj. n. (huetchième, éme); HUITIEME. Huitième, nombre d'ordre.

Éty. du lat. *octavus*, m. s. V. *Octo*, R.

HUECS, s. m. vl. Creux, vide.

HUEI, Suppl. à Pellas. V. *Hui* et *Aujourd'hui*; en vl. V. *Hoi*.

HUEIL, vl. V. *Olh*.

HUEIL, s. m. HUELH. Rudiment du bourgeon. V. *Boutoun*.

Éty. Ainsi nommé à cause de sa position centrale et de sa forme arrondie. V. *Ocul*, Rad.

HUEIMAIS, adv. vl. HOIMAIS, HUEIMAI,

OIMAS, OIMAIS. Désormais, à présent, dorénavant.

Éty. de *huei* pour *hui*, et de *mai*.

HUEIT, nom de nombre, vl. Huit. V. *Huech* et *Octo*, R.

HUEL, vl. V. *Olh*.

HUELH, s. m. (huéill); OIL, UECH, ULH, HUEIL, UELH, YOL, YU, VIL, IUEL, IOL, EL, IUELH, EYS, pl. *Ojo*, esp. *Occhio*, ital. *Olho*, port. Œil, yeux, l'organe de la vision, ouverture à travers de laquelle on passe le manche de plusieurs instruments.

M. Féraud, dans son Dict. Prov. manuscrit, fait judicieusement observer que *h*, dans *huelh*, n'est d'aucune langue, et qu'elle ne devrait pas être conservée, ce qui devrait avoir lieu si l'on ne considérait que l'orthographe, mais elle nous paraît utile à la prononciation, pour marquer l'aspiration qui se fait sentir sur l'*u*.

Éty. du lat. *oculus*. V. *Ocul*, R.

*A l'*hueilh *malaut la clartat es countrari.*

Dans l'œil on distingue le globe de l'œil, proprement dit, et ses dépendances qui sont :

LES SOURCILS, V. *Ceilhas*.
LES PAUPIÈRES, V. *Parpelas*.
LES CILS, V. *Celhas*.
LA CONJONCTIVE, membrane mince qui tapisse l'intérieur des paupières et le devant du globe de l'œil.

Dans le globe de l'œil on nomme :

ORBITE, la cavité dans laquelle il est reçu.
SCLÉROTIQUE ou CORNÉE OPAQUE, c'est proprement le blanc de l'œil
CORNÉE ou CORNÉE TRANSPARANTE, la partie antérieure qui est dans l'état naturel, d'une transparence parfaite.
IRIS, la partie colorée au milieu de laquelle on aperçoit la pupille.
PUPILLE ou PRUNELLE, l'ouverture qu'on remarque au centre de l'iris, et au travers de laquelle passent les rayons lumineux.

Les autres parties de l'œil ne peuvent être distinguées que par l'anatomiste.

Le petit vase dans lequel on se lave les yeux, s'appelle gondole.

On donne le nom de

VAIRONS, aux yeux qui ont l'iris d'un côté d'une couleur différente de celui du côte opposé.

Mangear deis huelhs, oculis haurire, lat. manger des yeux.

Faire un pan d'huelh, donner quelque espérance de guérison.

Passer per huelh, disparaître.

A l'huelh couquin, il ou elle a l'œil fripon.

Vezon la busca en l'autrui huelh.
V. et Vert.

HUELH, s. m. en terme de marine. *Huelh d'un vaisseou*. V. *Acubier* ; *Huelh de l'argui*, œil du cabestan ; *Huelh d'agassa*, œil de pie, œillets que l'on pratique dans une voile.

HUELH DE BOUC, s. m. Boudine, verre de certaines lanternes.

Huelh de bouc d'un veisseou, écubier. Garc.

Huelh de bouc de l'argui, amolettes. Gar.

HUELH-DE-BUOU, s. m. Œil-de-bœuf, lucarne ; lanterne à une seule glace en devant, ronde comme un œil de bœuf.

HUELH-DE-BUOU, s. m. terme de vitrier. Une boudine ou nœud d'un plat de verre qui en occupe le centre.

Il paraît, d'après un ancien vitrage des galeries de Florence, que les anciennes vitres avaient cette forme.

HUELH-DE-BUOU, s. m. L'œil-de-bœuf, nom commun à quelques espèces de *Buphthalmum*, plante de la fam. des composées Corymbifères dont les fleurs radiées ont été comparées à un œil de bœuf. Les *Buphthalmum salicifolium et spinosum*, Lin. sont ceux qu'on nomme plus particulièrement, *Huelh de buou*.

HUELH-DE-DIOU, s. m. Nom qu'on donne, aux environs de Brignoles, selon M. Amic, à l'œil-du-christ, *Aster amellus*, Lin. plante de la fam. des composées Corymbifères, que l'on trouve sur les collines des parties chaudes de la Provence, et que l'on cultive comme fleur d'ornement.

HUELHS-ROUGES, s. m. pl. (huéill-róudges) ; CANARD-A-LONBEC, Gard. CANARD-HUPAT. Nom que porte, dans le département des B.-du-Rh. le harle huppé, *Mergus serrator*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la fam. des Lamellirostres ou Dermorrynques (à mandibules revêtues d'une peau molle).

Éty. Ainsi nommé à cause de la couleur rouge de ses yeux.

HUELH-DE-VEIRE, s. m. Nom arlésien du canard morillon. V. *Mourilhoun*.

HUELL, vl. V. *Olh*.

HUERGI, d. m. V. *Hordi*.

HUERRE, et

HUERRI, s. m. (huérri). Grenier pour contenir les grains. V. *Granier*.

Éty. du lat. *horreum*, m. s.

Aquest carregea à l'*huerri* et l'autre à la palhiero.
Dioul.

Les anciens l'employent dans le même sens ; ou lit dans la Vie de Saint Honorat :

E la donna li mostret pueys
Gan ren vaycels e huerris *vueys.*

Et la dame leur montra ensuite grand nombre de tonneaux et de greniers vides.

HUETADAS, s. f. pl. (huetádes), d. toul. Coups répétés.

Éty. M. Dumège tire ce mot du grec ὑετὸς (huétos), pluie, coups qui tombent comme la pluie.

HUETANTA, nom de nombre (huetánte) ; HUITANTA, UITANTA, QUATRE-VINGTS. Quatre-vingts ou *huitante*, qui n'est reçu que dans le calcul.

Éty. du lat. *octoginta*, m. s. V. *Octo*, R.

HUEU, s. m. vl. Œuf. V. *Uou*.

HUEY, Aujourd'hui. V. *Hui*.

HUEYMAS, adv. vl. Maintenant.

HUF

HUFFRIR, vl. Offrir. V. *Offrir*.

HUFICIAL, vl. V. *Official*.

HUG

HUGANAUD, DA, s. (uganáou, de) ; IGOUNAUT, UGUNAUD, HUGUENAUD, HYGOUNAUD. *Hugonotus*, lat. *Ugonotto*, ital. *Hugonau*, cat. *Hugonote*, esp. Huguenot, ote, sobriquet qu'on donne, en France, aux Protestants Calvinistes ou Luthériens ; en Provençal, ce mot signifie aussi irreligieux et même athée.

On n'est point d'accord sur l'étymologie de ce mot dont on a commencé à se servir en 1560 ; Gui Coquille le fait dériver de *hugues* parce que les Protestants défendaient contre les Guise la lignée de Hugues Capet ; d'autres le font venir du mot suisse *hensquenaux*, qui signifie gens séditieux, ou de l'allemand *eidgnossen*, alliés en la foi ou par serment. Cette dernière étymologie a été adoptée par Mézerai, Maimbourg et dans l'Encyclopédie.

Cesta d'huganaud, tronçon de bois, billot malfait. Avril.

HUGANAUDARIA, s. f. (huganaoudarie), dg. La secte des Huguenots, les Huguenots pris collectivement.

Éty. de *huganaud* et de *aria*.

HUGUES, nom d'homme (húgués) ; *Ugo*, ital. *Hugo*, esp. Hugues.

Éty. ?

L'Église honore seize saints de ce nom, le 1, 9, 11, 20, 28 et 29 avril ; 5, 6 et 11 juillet ; 10 et 27 août ; 8 septembre ; 10 octobre et 17 novembre.

HUGUETA, V. *Agata*.

HUI

HUI, adv. (búi) ; VEUY, ANET, OUEY, IUEI, ENQUEHUI, UEI, BEI, ABEI, OUEI, AOUEI, IOI, VUI, AU-JOURD'HUI, OEI, OI, NEI, HUEI, HOI, UI, UOI, ENCHUI, ENKUI, ENCUI, D'ANCUI, UELH, VEI. *Hoje*, port. *Hoy*, esp. *Huy*, cat. *Oggi*, ital. Aujourd'hui, le jour où l'on est.

Éty. du lat. *hodiè*, m. s.

Hui fai huech jours, il y a aujourd'hui huit jours.

Passat-hui, aujourd'hui passé.

D'hui en fora, dorénavant.

Long coumo tout hui, long comme un jour sans pain.

HUIE, Aujourd'hui. V. *Hui*.

HUILHAGE, s. m. Suppl. à Pellas. *Huilhage d'una bouta*, remplage ou remplissage d'un tonneau

HUILIER, s. m. V. *Oliera* et *Oli*, R.

HUIPOU, s. m. (húipou) ; CROISSANT. Croissant, instrument de fer, en forme de croissant, dont on se sert pour tondre les palissades.

HUIS, HUISS, USS, radical dérivé du latin *ostium*, huis, porte, embouchure d'un fleuve ; selon Vitruve et Servius, *ostium*, serait formé de *obstare*, être situé devant, être un obstacle, de *ob* et de *stare*, parce que, dans l'origine, *ostium* désignait une porte fermée, d'où *ostiarius*, portier, huissier, celui qui ferme les portes ; *huis*, par extension signifie aussi trou, cavité, brèche.

De *ostium*, par apoc. *osti*, par suppression de *t*, *osi*, par transposition de *i*, *ois*, et par changement de *o* en *u*, *uis*, *huis* ; d'où : *Huis*, *Huis-el*, *Huiss-a*, *Huiss-ier*, *Huiss-*

et, *Hus*, *Uis-iera*, *Us*, *Us-ear*, *Usc-et*, *Uss*, *Uiss*, *Uss-et*, *Uss-ol*, *Ux*.

HUIS, s. m. (húis); *Uscio*, ital. Vieux mot qui signifiait porte, et par extension, trou, cavité, brèche, etc.

Éty. du lat. *ostium*, porte. V. *Huis*, R.

Les mot français correspondants en dérivent aussi, ainsi que *huisserie*, et l'expression *à-huis-clos*.

HUISEL, s. m. vl. Porte, guichet. Voy. *Huis*, R.

HUISSA, s. f. (huisse). Hoche ou coche. V. *Housca*.

Éty. de *huis*, brèche. V. *Huis*, R.

HUISSET, s. m. (huissé); UCET, USCET. Huisset, petite porte qu'on ouvre au bas d'un tonneau pour donner passage aux enfants qui doivent le nettoyer.

Éty. Dim. de *Huis*, v. c. m. et *Huis*, R.

HUISSIER, s. m. (huissié); SERGEANT, HUCHIER, HUCHEY. Huissier, bas officier de justice qui porte les citations et qui a la police de l'intérieur des salles de justice.

Éty. de *huis*, porte, et de la term. *ier*, le gardien de la porte, le portier. V. *Huis*, R.

Ce nom ne fut d'abord donné qu'à ceux qui gardaient les portes, qu'on désignait déjà sous la dénomination de *hostiaro*, en 1388, et comme on regarda cette fonction plus honorable que celle de porter des contraintes, les sergents, proprement dits, se firent aussi appeler huissiers.

HUIT, V. *Huech*...

HUITANTA, V. *Huetanta* et *Octo*, R.

HUITRE, s. m. (húitré); LUSTRA, USTRI, HOITRO. Huître, s. f. nom d'un genre de mollusques, de l'ordre des Acéphales, dont on connaît beaucoup d'espèces; la plus répandue dans nos mers est l'huître pied de cheval, *Ostrea hippopus*, Lam. l'huître comestible, *Ostrea edulis*, Lin. qui paraît y avoir été commune autrefois, ne s'y rencontre plus aujourd'hui. V. St. B.-du-Rh. t. 1. p. 783.

Éty. du lat. *ostrea*, formé du grec ὄστρον (ostron), m. s.

La chair des huîtres offre une particularité remarquable en ce qu'elle est beaucoup moins indigeste crue que cuite.

Les huîtres pétrifiées ou ostracites, sont très-communes et très-variées en Provence.

Les Romains connaissaient non seulement l'art de parquer les huîtres, que Sergius Ovata inventa, selon Pline, mais ils possédaient encore celui de les conserver fraîches pendant longtemps; Apicius, qui en fit un secret qu'il garda pour lui, fit parvenir à Trajan, au pays des Parthes, des huîtres encore très-fraîches.

HUJ

HUJAN, adv. (hudján), d. lim. Cette année. V. *Aquest'an*.

HUL

HULHADA, s. f. (huilláde); ULIADA, HUYADA, OUEILHADA, COOU-D'HUL. Coup-d'œil, regard, œillade.

Éty. de *hulh*, œil, et de *ada*. V. *Ocul*, R.

HULHAGI, s. m. (builládgi); ULLIAGE, UYAGI. Le remplage ou remplissage d'une pièce de vin ou d'autre liquide, la liqueur nécessaire pour remplir.

Éty. de *hulh* et de *agi*, l'action de remplir jusqu'à l'œil. V. *Ocul*, R.

HULHAR, v. a. vl. *Ullar*, cat. *Olhar*, port. Pourvoir, garnir d'yeux.

HULHAR, v. a. (huillá); RECAUCAR, AZUILHAR, ULIAR, ASULIAR, HUYAR. *Ouiller*, *ouiller* un tonneau, achever de le remplir, remplacer, ce qui s'est évaporé ou ce qui a été absorbé.

Éty. de *hulh* pour *huelh*, œil, parce que, dans plusieurs pays, le bondon est appelé œil, et de *ar*, remplir jusqu'à l'œil ou jusqu'au bondon. V. *Ocul*, R.

HULHAR, dl. Pour garnir d'huile. Voy. *Houliar*.

HULHART, s. m. (huillár); HULHARD. Cyclope, personnage fabuleux, qui n'avait qu'un œil au milieu du front. V. *Ocul*, R.

HULHAS, s. m. (huillâs); HUYAS. Augm de *huelh*, gros œil ou œil difforme. V. *Ocul*, Rad.

HULHASSOU, s. m. (huillássou); Nom nicéen de la murène Cassini, *Muræna Cassini*, Riss. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Pantoptères (à nageoires continues), dont la longueur est de six décimètres, et du pomatome telescope, *Pomatomus telescopus*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Léiopomes (à opercules lisses), que M. Risso a trouvé à Nice où il est très-rare, sa chair est tendre et d'une saveur délicieuse.

Éty. *Ulhassou*, de *hueilh*, œil, et de l'augm. *assa*, *assou*, qui a de gros yeux. V. *Ocul*, R.

HULHAT, **ADA**, adj. et p. (huillá, áde); HUYAT. Qui a de gros yeux, qui y voit bien, qui a les yeux malades, égarés; pourvu d'yeux.

Éty. du lat. *oculatus*, m. s. V. *Ocul*, R.

HULHAU, s. m. (huilláou); ULIAU. Pour dent canine, dent œillère. V. *Dent de l'huelh*.

Éty. de *hulh* et de l'art. *al*, *au*, à l'œil. V. *Ocul*, R.

HULHAU, s. m. HUYAU. Nom qu'on donne, dans plusieurs pays, aux éclairs, parce que l'éclat de lumière qu'ils produisent ne dure qu'un coup-d'œil ou disparaît dans un clin-d'œil. V. *Eslious* et *Ocul*, R.

HULHAUSSAR, v. imp. (huillaoussá); UYAUSSAR. Éclairer, faire des éclairs. V. *Eslioussiar*.

HULHET, s. f. (huillé). Pour œillet. V. *Ginouflada*.

HULHET, s. m. HUYET, UYGET. Œillet, petit trou, garni de fil tout au tour, dans lequel on passe un lacet.

Éty. de *hulh* et du dim. *et*, petit œil. Voy. *Ocul*, R.

Hulhet d'estray, œillet d'étai.

HULHETOUN, s. m. (huilletóun). Dim. de *hulhet*, œilleton, marcotte d'œillet, rejeton d'artichaut.

HULHOUN, s. m. (huillóun); HUYOUN, UELHOUN, ELHOUN. Dim. de *huelh*, petit œil, œil malin: *Faire leis hulhouns*, avoir les yeux appesantis par le sommeil. V. *Ocul*, R.

HUM

HUM, HUM, radical pris du lat. *humor*, eau, vapeur, ou de *humere*, *humeo*, être humide, moite, mouillé, dérivé du grec χυμός (chumos), liqueur, formé de χύω (chuô), répandre; d'où: *humidus*, humide; *humiditas*, humidité; *humectare*, humecter.

De *humor*: *Humor-os*.

De *humor*, par le changement de *o* en *ou*, *humour*; d'où: *Humour*, *Humours*, *Humor-as*, *Humor*, *Humor-os*.

De *humidus*, par apoc. *humid*; d'où: *Humid*, *Humid-e*, *Hum-ens*, *Hum-it*.

De *humiditatis*, gén. de *humiditas*, par apoc. *humidit*; d'où: *Humidit-at*.

De *humectare*, par apoc. *humect*; d'où: *Humect-ar*, *Humect-at*.

De *humour*, par le changement de *u* en *i*, *himour*; d'où: *Himou*, *Himoul-ous*, *Himour*, *Um-id*, *Um-ide*, *Umid-itat*, *Um-or*, *Um-our*.

HUM, s. m. d. béarn. Pour *fum*, fumée. V. *Fumada* et *Fum*, R.

HUMA, vl. *Huma*, cat. V. *Human*.

HUMAN, **ANA**, adj. (humán, áne); HUMEN, UMAN. *Umano*, ital. *Humano*, esp. port. *Humá*, cat. Humain, aine; qui concerne l'homme, et en parlant des personnes, doux, secourable, charitable.

Éty. du lat. *humanus*, le même, dérivé du lat. *homo*, ou de l'all. *mann*, homme, homme *qui aime* l'homme. V. *Hom*, R.

HUMANAL, adj. vl. UMANAL. *Humanal*, anc. cat. anc. esp. Humain. V. *Human* et *Hom*, R.

HUMANALMENT, adv. HUMANALMEN. *Humanament*, cat. Humainement. V. *Hom*, Rad.

HUMANAT, adj. vl. Humanisé, devenu homme. V. *Hom*, R.

HUMANISAR, v. a. (humanisá); *Humanar* et *Humanisar*, port. Humaniser, rendre doux, traitable.

Éty. de *human* et de la term. act. *ar*, rendre humain. V. *Hom*, R.

Il est aussi réciproque, *s'humanisar*, s'humaniser.

HUMANISAT, **ADA**, adj. et p. (humanisá, áde); *Humanisado*, port. Humanisé, ée. V. *Hom*, R.

HUMANISTO, s. m. (humaniste); *Umanista*, ital. *Humanista*, esp. port. cat. Humaniste, celui qui sait bien ses humanités, celui qui les enseigne.

Éty. du lat. *humanista*. V. *Hom*, R.

HUMANITAT, s. f. (humanitá); UMANITAT. *Umanità*, ital. *Humanidad*, esp. *Humanidade*, port. *Humanitat*, cat. Humanité, la nature humaine, les hommes en général; bonté, sensibilité pour les maux d'autrui, douceur, charité.

Éty. du lat. *humanitas*, *itatis*. V. *Hom*, Rad.

HUMANITATS, s. f. pl. (humanitás); *Humanidades*, port. Humanités, les lettres humaines; ce qu'on enseigne dans les colléges, jusqu'à la philosophie exclusivement.

Éty. de *humanitas*, parce que l'étude des lettres sert à humaniser les hommes. Voy. *Hom*, R.

HUMBLAMENT, adv. (humblaméin); *Humilment*, cat. *Humilmente*, anc. esp. *Humildemente*, port. *Umilmente*, ital. Humblement.

HUMBLAMENT, adv. (humblaméin); *Umilmente*, ital. *Humildemente*, esp. port. Humblement, avec humilité, avec modestie, avec soumission.

Éty. de *humbla* et de *ment*. V. *Humil*, R.

HUMBLE, BLA, adj. (húmblé, húmble); umil. *Umile*, ital. *Humilde*, esp. port. Humble, modeste, soumis, sans fierté, sans orgueil.

Éty. du lat. *humilis*, fait de *humus*, terre, qui s'abaisse jusqu'à terre. V. *Humil*, R.

HUME, s. m. vl. *Hombro*, esp. port. *Omero*, ital. Épaule.

Éty. du lat. *humerus*, m. s.

HUMECTACIO, s. f. vl. *Humectacion*, esp. Humectation, humidité.

Éty. du lat. *humectatio*, m. s. V. *Hum*, Rad.

HUMECTAR, v. a. (humectá); humettar, bagnar, semillar. *Umettare*, ital. *Humidecer*, esp. *Humectar*, port. cat. anc. esp. Humecter, rendre humide, mouiller légèrement.

Éty. du lat. *humectare*, fait de *humidus* et de *are*, rendre humide. V. *Hum*, R.

HUMECTAR SE, v. r. *Humectar-se*, port. S'humecter, devenir humide.

S'humectar lou bec, boire.

HUMECTAT, ADA, adj. et p. (humectá, áde); humettat. *Humedecido*, port. Humecté, ée.

Éty. du lat. *humectatus*. V. *Hum*, R.

HUMECTATIU, adj. vl. *Humectativo*, esp. *Umettativo*, ital. *Humectatif*, qui a la propriété d'humecter. V. *Hum*, R.

HUMELIAN, adj. vl. humelios. Humble.

Éty. du lat. *humilis*. V. *Humil*, R.

HUMELIOS, adj. vl. Humble. V. *Humelian* et *Humil*, R.

HUMEN, V. *Human*.

HEMENAMENT, adv. (humenaméin); Humainement, suivant le pouvoir de l'homme; avec humanité.

HUMENS, adj. vl. Humide. V. *Humid*.

Éty. du lat. *humens*, m. s. V. *Hum*, R.

HUMERET, s. m. (humeré), d. béarn. Pour *fumeret*, fumier des rues.

Éty. Dim. de *fumier*. V. *Fum*, R. 2.

HUMES, s. f. vl. Les épaules. V. *Espalas*.

Éty. du lat. *humerus*, *i*, m. s.

HUMIDE, DA, adj. (humidé, ide); lent, nat, umic. *Humid*, cat. *Umido*, ital. *Humedo*, esp. *Humido*, port. Humide, qui a de l'humidité, qui n'est pas sec.

Éty. du lat. *humidus*. V. *Hum*, R.

Humide, subst. ne se dit que par opposition à sec; ainsi traduisez, l'*humidi li fai mau*, par l'humidité lui fait mal, et non l'*humide*.

HUMIDITAT, s. f. (humiditá); *Umidità*, ital. *Humededad*, esp. *Humitat*, cat. *Humidade*, port. Humidité, qualité de ce qui est humide.

Éty. du lat. *humiditas*, *humiditatis*. Voy. *Hum*, R.

HUMIL, humili, humbl, hum, radical dérivé du latin *humilis*, humble, bas, rampant, qui touche la terre; formé de *humus*, terre.

De *humilis*, par apoc. *humil*; d'où: *Humil*, *Humili-ant*, *Humili-ar*, *Humili-ation*, *Humil-itat*, *Humin*.

De *humili*, par le changement de *i* en *e*, *humeli*; d'où: *Humeli-ant*, *Humeli-os*,

De *humus*, par apoc. *hum*; d'où: *Ex-hum-ar*, *Ex-hum-at*, *In-hum-ation*.

De *humil*, par la suppression de *i* et l'addit. d'un *b*, *humbl*; d'où: *Humbl-e*, *Humbl-a*, *Humbla-ment*, *Omeli-ar*, *Omeli-u*, *Omil*, *Omil-itat*, *Umel-iar*, *Umel-itat*, *Umil*, *Umil-iar*, *Umil-itat*.

HUMIL, adj. des deux genr. vl. omil, humiu. *Humil*, cat. *Umile*, ital. *Humilde*, esp. port. Humble, indulgent, ente, soumis, modeste.

Éty. du lat. *humilis*. V. *Humil*, R.

HUMILIACIO, vl. *Humiliació*, cat. V. *Humiliatio*.

HUMILIANT, ANTA, adj. (humilián, ánte). Humiliant, ante, qui humilie, qui blesse la fierté et l'amour-propre.

Éty. du lat. *humilis*. V. *Humil*, R.

HUMILIAR, v. a. (humiliá); amatar. *Humillar*, esp. *Humiliar*, cat. *Umiliare*, ital. *Humilhar*, port. Humilier, rabaisser quelqu'un de manière à lui faire éprouver un sentiment fâcheux; jeter dans un état de confusion; en vl. soumettre.

Éty. du lat. *humiliare*, fait de *humilis* et de *are*, rendre humble. V. *Humil*, R.

HUMILIAR S', v. r. *Humilhar-se*, port. S'humilier, s'abaisser.

HUMILIAT, ADA, adj. et p. (humiliá, áde); *Humilhado*, port. Humilié, ée.

Éty. du lat. *humiliatus*. V. *Humil*, R.

HUMILIATIO, s. f. vl. humiliacio. *Humiliació*, cat. *Umiliazione*, ital. *Humiliacion*, esp. Humiliation. V. *Humiliation* et *Humil*, R.

HUMILIATION, s. f. (humiliatie-n); humiliatien. *Humiliació*, cat. *Umiliazione*, ital. *Humillacion*, esp. anc. *Humilhação*, port. Humiliation, action d'humilier, par des reproches, des réprimandes, et en général, par tout ce qui tend à avilir, à rabaisser, à mortifier l'orgueil.

Éty. du lat. *humiliationis*, gén. de *humiliatio*, m. s. V. *Humil*, R.

HUMILITAT, s. f. (humilitá); umilitat. *Umiltà*, ital. *Humildad*, esp. *Humildade*, port. *Humilitat*, cat. Humilité, sorte de timidité naturelle ou acquise qui nous détermine souvent à accorder aux autres une prééminence que nous méritons; en vl. indulgence.

Éty. du lat. *humilitatis*, gén. de *humilitas*, m. s. V. *Humil*, R.

En vl. *humilitat*, *umilitat* et *omilitat*, outre humilité, signifie encore modestie, indulgence, bonté, pitié.

HUMILIU, adj. vl. Indulgent, modeste. V. *Humil*, R.

HUMILMEN, adv. vl. et

HUMILMENT, adv. *Humilment*, cat. *Humildemente*, esp. *Umilmente*, ital. Humblement. V. *Humblament*.

Éty. de *humilis* et de *ment*. V. *Humil*, Rad.

HUMIT, adj. vl. Humide. V. *Humid*, *Humide* et *Hum*, R.

HUMIU, adj. vl. V. *Humil* et *Humil*, Rad.

HUMOR, s. f. vl. umor, ymor, *Humor*, cat. esp. *Umore*, ital. Humeur, humidité, liqueur, liquide; sève, suc des plantes. V. *Humour* et *Hum*, R.

HUMOROS, OROZA, adj. vl. ymoros. Plein, eine d'humidité, d'humeurs.

Éty. de *humor* et de *os*. V. *Hum*, R.

HUMOUR, s. f. (humóur); humour. *Umore*, ital. *Humor*, esp. port. cat. Humeur, substance, fluide d'un corps organisé, V. *Humours*; chagrin momentané, ennui passager; différents états de l'âme qui paraissent plus l'effet du tempérament que de la raison et de la situation.

Éty. du lat. *humor*. V. *Hum*, R.

Ce mot se prend quelquefois pour rut, en parlant des animaux: *La vaca es en humour*, la vache est en chas. V. *Chassiera*.

HUMOURS, s. f. pl. (humóurs), et impr. humours. Humeurs, on désigne par ce mot les différents liquides qui circulent dans le corps, mais plus spécialement ceux que l'on croit nuisibles. Il est une classe d'hommes qui attribuent toutes les maladies aux humeurs: *Ai leis humours en mouvament*, disent-ils, et aucun autre avis n'est plus écouté; il faut agir contre ces humeurs et en arrêter le mouvement sans quoi le médecin le plus habile n'est qu'un ignorant, de ce préjugé fâcheux est né l'abus qu'on a fait et que souvent on fait encore des purgatifs. V. *Hum*, Rad.

HUMOURS-FREDAS, s. f. pl. (humóurs-frédes). Humeurs froides, nom qu'on donne, au vice scrophuleux en général, dont les écrouelles ne sont qu'une des formes. V. *Escrolas* et *Escrouelas*.

Éty. L'épithète de froides est donnée à ces humeurs, parce que les tumeurs qu'elles forment sont lentes à s'enflammer et qu'elles n'ont pas, le plus souvent, une chaleur supérieure au reste de la peau.

HUN

HUNA, s. f. (húne). V. *Gabi*.

Éty. de la basse latinité *hutcia*, grand coffre de bois, pétrin, dérivé de l'anglo-saxon, *hutch*, m. s. grande cage.

HUNICORN, s. m. vl. V. *Licorna*.

HUNIER, s. m. (hunié). Hunier, le mât qui porte la hune, voile qui se met au haut du mât de hune.

Éty. de *huna* et de la term. *ier*.

HUNTETA, s. f. d. béarn. Petite fontaine. V. *Founteta* et *Font*, R.

HUO

HUOI, vl. V. *Hoi*.

HUOU, V. *Uou*.

HUP

HUPPA, V. *Peluga*.

HUR

HUR, s. m. Heur, bonne fortune.

Éty. du lat. *hora*, heure, parce que le

anciens admettaient des heures favorables et des heures funestes, d'où sont venues les expressions : *A la bonne heure*, *à la mal heure*, ou de ce que les astrologues faisaient dépendre tous les événements de la vie, de l'heure de la naissance. V. *Hour*, R.

La mouert serà moun ben
Moun hur *moun avantagi.*
Brueys.

HURA, s. f. (húre). Hure, tête coupée du sanglier, du saumon, du brochet, du thon, du lion, etc., crinière. Garc.

HURAR, v. vl. Habituer, accoutumer.

HURAT, adj. vl. Habitué.

HURAT, adj. (hurá), et impr. **URAT**. Heureux, fortuné.

Benhurat, bienheureux. Sauv.

Éty. de *hur* et de *at*, pourvu d'une heure, sous-entendu bonne. V. *Hour*, R.

HURGUELH, s. m. vl. Orgueil. V. *Ourguelh*.

HURLAMENT, s. m (hurlaméin); *Urlo*, ital. *Aullido*, esp. *Huivo*, port. Hurlement, c'est proprement le cri du loup, mais on le dit aussi de celui de l'homme, quand il est agité de quelque passion violente, ainsi que de celui du chien.

Éty. du lat. *ululatus*, ou de *hurlar* et de *ment*.

HURLAR, v. n. (hurlá); **MORDOULIAR**, **HIDOULAR**, **HIDOULIAR**. *Urlare*, ital. *Aullar*, esp. *Huivar*, port. Hurler, pousser des hurlements.

Éty. du lat. *ululare*, m. s.

HURLEIRA, s. f. (hurléïre), d. béarn. Diarrhée. V. *Diarrhea*.

HUROUS, **USA**, **OUA**, adj. (hurous, óuse, óue); **HEROUS**. Heureux, euse, qui jouit du bonheur, en parlant des personnes; favorisé par la fortune; et en parlant des choses, ce qui contribue au bonheur, au contentement, qui est d'un bon présage.

Éty. de *hur* et de *ous*, qui est de la nature du bonheur. V. *Hour*, R.

HUROUSAMENT, adv. (hurousaméin). Heureusement, d'une manière heureuse.

Éty. de *hurousa* et de *ment*. V. *Hour*, R.

HURRUPAR, v. a. (hurrupá), d. béarn. V. *Hurupar*.

HURUCAR, d. toul. V. *Horucar*.

HURUPAR, v. a. (hurupá); **HURRUPAR**, d. béarn. et toul. **ROUSSUPAR**. Avaler avec bruit, sucer.

Éty. M. Dumège fait venir ce mot du grec ευρυόπης (euruopès), ou ευρυόπα (euruopa), dont la voix retentit au loin, formé de εὐρὺς (eurus), large, ample, et de ὄψ (ops), voix, parce que cette manière d'avaler s'opère avec bruit.

HUS

HUS, vl. Porte. V. *Huis*.

HUS, vl. V. *Us*.

HUSERA, s. f. (husère), d. béarn. Pour *fusera*, bouton du fuseau. V. *Fus*, R.

HUSET, s. m. (husét), d. béarn. Pour *fuset*, dim. de *fus*, fuseau. V. *Fus*, R.

HUSSARD, s. m. (hussár); **HOUSARD**, **AUZAR**. *Ussaro*, ital. *Husar*, esp. cat. *Huzaro*, port. Hussard, houssard et housard, soldat monté à la légère qu'on envoie à la découverte.

Éty. D'un mot hongrois qui signifie vingtième, parce que, d'après les lois de ce royaume, vingt laboureurs de chaque canton sont obligés de fournir un cavalier monté et équipé à leurs frais, pour former la cavalerie hongroise, d'autres le dérivent du mot *huszar*, cavalier.

Le premier régiment de hussards que l'on ait vu, en France, fut levé en 1692, sous le commandement du baron de Corneberg.

HUSSET, V. *Uscet*.

HUST, s. m. dg. Instrument de labour.

HUSTA, s. f. (húste), d. toul. Bûche. V. *Fusta*.

Éty. M. Dumège fait venir ce mot du grec ὕσκα (husca), tison pour allumer le feu. V. *Fust*.

HUT

HUTA, s. f. (húte), d. béarn. Hutte, barraque, petite loge, grossièrement construite.

HUTAR, v. n. vl. Hurler, crier.

HUV

HUVEART, d. m. V. *Hivern*.

HUVERNALHA, d. m. V. *Hivernalha* et *Hivern*, R.

HUY

HUY, adv. (húi); **ENQU'HUY**, **HUEI**. *Huy*, cat. Aujourd'hui, le jour où l'on est.

Éty. du lat. *hodiè*, m. s.

HUY.... Cherchez en *Hulh*... les mots que vous ne trouverez pas en *Huy*...

HUYADA, V. *Hulhada*.

HUYAS, V. *Hulhas* et *Ocul*, R.

HUYOUN, Garc. V. *Hulhoun* et *Ocul*, Rad.

HUYSSIER, s. m. vl. Balancelle, vaisseau de transport.

HYA

HYAT, s. m. vl. *Hiatus*, v. c. m.

Per esquivar hyat, deu hom pauzar z o d'aprop a prepositio. Leys d'Amor.

Pour éviter l'*hiatus*, on doit placer *z* ou *d* après *a* préposition.

Diptonges no vol estar denan diptonge ses alcun meia, quar trop engendran gran hyat, si que fan trop la gola badar. Ibid.

HYB

HYBERNAR, V. *Hivernar* et *Hivern*, Rad.

HYBERNAT, V. *Hivernat* et *Hivern*, Rad.

HYC

HYCTERICIA, vl. V. *Ictericia*.

HYD

HYDATIDA, s. f. (idatide); **BLAVEROU**, **BOUFIGA**, **BOUTIOLA-D'AIGUA**. Nom d'un genre de vers, de l'ordre des Intestinaux et de la classe des Zoophytes, qui vivent dans l'intérieur des animaux où ils se font remarquer sous la forme de vésicules remplies d'eau. V. *Granas*, *Ladraria* et *Calugi*, maladies auxquelles ces animaux donnent lieu.

Éty. du lat. *hydatida*.

M. Hartmann, en 1686, et M. Tyson, en 1691, ont démontré, les premiers, que les hydatides étaient de véritables animaux dont le corps est terminé par une vessie pleine d'eau.

HYDRACAR, v. n. (hydracá). Ce mot est employé dans le sens de sécher, par M. Truchet, dans les vers suivants :

Doou mayenc la bella endayada,
Auria proun pena à se secar,
Se noun la teniam revirada
Per fin de la faire hydracar.

Éty. du grec ὑδράρπαξ (hydrarpax), qui dérobe l'eau, qui dessèche, ou de ὕδωρ (hydôr), eau, et de *racar*, jeter, vomir l'eau.

HYDRO, s. m. (hydre). Hydre, serpent fabuleux à sept têtes renaissantes; fig. mal qui s'augmente par les efforts qu'on fait pour le guérir.

HYDROUGENO, s. m. (hydrougène); *Hidrogeno*, cat. esp. *Idrogeno*, ital. Hydrogène, gaz ou air inflammable des anciens; corps simple, gazeux, incolore, 14 $^1/_2$ fois plus léger que l'air atmosphérique, et 770 fois moins pesant que l'eau.

Éty. du grec ὕδωρ (hydôr), eau, et de γεννάω (gennaô), engendrer. Le générateur de l'eau, parce que l'hydrogène entre pour 11 centimètres de son poids, dans la composition de ce liquide.

Depuis longtemps on avait recueilli quelques observations sur la nature de ce gaz, mais ce ne fut qu'en 1766-1777, que Cavendish en fit connaître les principales propriétés et le distingua de tous les autres. Priestley, Sennebier et Volta, en complétèrent l'histoire.

Dès qu'on eut trouvé les moyens d'obtenir le gaz hydrogène en grand, on s'en servit pour gonfler les ballons. V. *Balloun*.

En 1779, Philippe-Lebon, obtint un brevet d'invention pour l'éclairage, au moyen du gaz hydrogène, et en 1801, il fit voir un hôtel tout entier, éclairé par ce moyen. On avait eu la même idée avant lui, mais on ne lui avait donné aucune extension utile.

En 1815, M. Windsor, commença à éclairer les rues de Paris au moyen du gaz.

HYDROULICA, s. f. (hydroulique); *Hydraulico*, port. Hydraulique, partie de la mécanique qui traite des mouvements des fluides; qui enseigne à conduire et à élever les eaux.

Éty. du grec ὕδραυλις (haudrylis), orgue que l'on fait jouer, dérivé de ὕδωρ (hydôr), eau, et de αὐλὸς (aulos), flûte, parce que, chez les anciens, cette science ne consistait qu'à construire des jeux d'orgue, au moyen d'une chûte d'eau.



Les auteurs qui se sont le plus fait remarquer dans cette science sont : Galilée, Mariotte, Belidor, etc.

HYDROUPIQUE, ICA, adj. et s. (hydroupiqué, ique) ; HIDROUPIC, ESTROUPIC, ADROUPIC. *Hidropic*, cat. *Hydropico*, port. *Idropico*, ital. *Hidropico*, esp. Hydropique, qui est atteint d'hydropisie.

Éty. du lat. *hydropicus*. Voy. *Hydroupisia*.

HYDROUPISIA, s. f. (hydroupisie) ; ESTROUPISIA, ADROUPISIA, HYDROPESIA. *Idropisia*, ital. *Hidropesia*, esp. Hydropisie, accumulation d'un liquide séreux dans une ou plusieurs cavités du corps, ou dans le tissu cellulaire sous-cutané.

Éty. du lat. *hydropisis*, formé du grec ὕδωρ (hydôr), eau, et de ὤψ (ôps), aspect, apparence.

Hydroupisia doou cerveou, hydrocéphale.
Hydroupisia doou pericardo, hydropéricarde.

Hydroupisia de la peitrina, hydrothorax.
Hydroupisia doou ventre, ascite.
Hydroupisia deis boursas, hydrocèle.
Hydroupisia de la peou, leucophlegmatie, anasarque et dème quand elle est partielle.

HYE

HYENA, s. f. (hyène); *Hiena*, cat. esp. *Hyena*, port. *Iena*, ital. Hyène.

Éty. du lat. *hyæna*, dérivé du grec ὕαινα (hyaina), m. s.

HYERA et

HYEROOU, V. *Iera* et *Eiroou*.

HYEU, s. m. d. béarn. (hièou). Fil. V. *Fiou*.

HYG

HYGIENA, s. f. (hygiéne); *Hygiena*, port. Hygiène, partie de la médecine qui traite de l'art de conserver la santé.

Éty. du grec ὑγιεινή (hygiéinè), saine, dérivé de ὑγιεια (hygiéia), santé.

Cet art date de la plus haute antiquité, et la plupart des législateurs s'en sont non seulement occupés, mais ils ont encore fait de leurs préceptes des dogmes religieux. La viande de cochon fut interdite aux Juifs, parce qu'on croyait que la lèpre en provenait, etc., etc.

Hippocrate fit un art de l'hygiène, et les modernes ont peu ajouté à ses savantes observations.

HYGOUNAUD, s. m. dg. V. *Huganaud*.

HYGROMETRO, s. m. (hygroumètre); *Hygrometer*, all. *Higrómetro*, cat. esp. *Igrometro*, ital. Hygromètre, instrument qui sert à mesurer le degré d'humidité de l'atmosphère.

Éty. du lat. *hygrometrum*, m. s. fait du grec ὑγρὸς (hygros), humide, et de μέτρον (métron), mesure.

On croit que cet instrument a été inventé en Angleterre, à une époque qui n'est pas déterminée. De Saussure, Deluc, Daniell, ont proposé chacun des instruments plus parfaits pour obtenir les mêmes résultats.

On nomme :

HYGROMÉTRIE, la science qui s'occupe de l'estimation de l'état de l'atmosphère, sous le rapport de la sécheresse ou de l'humidité.

HYM

HYMEN, s. m. (hymén) ; HYMENEO. *Hymen*, lat. all. *Imene*, ital. *Himeneo*, esp. *Hymineo*, port. Hymen, hyménée, t. poét. dont on se sert pour désigner le mariage, parce que hymen était une divinité qui présidait aux nôces.

Éty. du grec ὑμήν (hymèn), mariage.

HYMNA, s. f. (hymne) ; *Hymnus*, lat. *Himne*, cat. *Inno*, ital. *Himno*, esp. *Hymno*, port. *Hymne*, all. Hymne, sorte de poëme, fait chez les anciens pour honorer leurs dieux et leurs héros. En terme d'église, c'est un cantique en l'honneur de la divinité.

Éty. du lat. *hymnus*, m. s. fait du grec ὕδω (hydô), chanter, d'où ὑμνέω (hymnéô), le même.

Hymne est féminin quand on parle des cantiques de l'Eglise dans l'office divin, et masculin quand il est question de ceux en l'honneur des dieux et des héros.

L'usage de chanter des hymnes, dans les églises, date des premiers temps du christianisme ; on assure que saint Hilaire a été le premier à en composer pour cet usage, et après lui, saint Ambroise et le poëte Prudence. Sauteuil, parmi les modernes, s'est fait remarquer dans ce genre de composition.

HYMNE, s. m. vl. YMNE. *Himne*, cat. Hymne. V. *Hymna*.

HYO

HYOUER, dg. D'Astros. V. *Hiver* et *Hivern*, R.

HYP

HYPER, initiatif pris du grec ὑπὲρ (hyper), sur, dessus, par-dessus, au-delà, d'où le latin *super*, par le changement de l'esprit rude en *s*. Il ajoute aux mots qu'il concourt à former une idée d'excès, de position au-delà. V. *Super*.

Hyper-bola, de *hyper* et de *ballô*, lancer, lancer au-dessus, au-delà de la vérité.

HYPERBOLA, s. f. (hypèrbóle) ; *Hyperbole*, lat. *Iperbole*, ital. *Hiperbole*, esp. port. cat. *Hyperbel*, all. Hyperbole, figure de rhétorique par laquelle on augmente ou on diminue excessivement la vérité des choses dont on parle ; exagération.

Éty. du lat. *hyperbole*, m. s. fait du grec ὑπερβολή (hyperbolè), qui signifie excès, dérivé de ὑπερβάλλω (hyperballô), excéder, surpasser de beaucoup.

Sonnet en hyperboles.

Si l'y a un fuort assiegeat d'uno bando guerriero,
Et que l'y sié levat l'aigo subitament,
Que my souonon, dedins l'y rendrai vitament,
Per lous plours de mous huelis uno vivo ribiero.

Si l'y a veissoou dins mar qu'arreste sa carriero,
Per estre abandounat d'au vent entierament,
Mous souspirs eu pouder de gonflar prestament,
Au grat de son pilot la vella passagiero.

Si qu'aucun es d'au frech dangeirous de perir,
Lou brasier qu'ay au couor lou pourra secourir,
Et lou rendre plus caut que n'es la canicule.

Tres causos m'a l'enfant leissat per un present,
L'aigo dedins lous huils, dins l'estoumac lou vent,
Et dins lou couor, un fuoc, que jour et nuech m'y brulo.

De Labellaudière. Œuvres postumes,

HYPERBOLIQUE, ICA, adj. (hyperbouliqué, ique) ; *Hiperbolic*, cat. *Iperbolico*, ital. *Hiperbolico*, esp. port. Hyperbolique, qui appartient à l'hyperbole ou qui lui ressemble.

Éty. du lat. *hyperbolicus*.

HYPO, initiatif pris du grec ὑπὸ (hypo), sous, dessous, et qui marque en général soumission, abaissement ou diminution, d'où *sub*, lat. par le changement de l'esprit rude en *s* et du *p* en *b*. V. *Sub*.

Hypo-crisia, voir en dessous, déguisement.

Hypo-gée, de *hypo* et de *gé*, terre, sous-terre.

Hypo-theca, de *hypo* et de *tithêmi*, je pose.

HYPOCRAS, s. m. (hypoucrás) ; POUCRAS, BI-POUCRAS, HYPOUCRAS. *Hipocras*, cat. esp. *Ippocrasso*, ital. Hypocras, breuvage fait avec du vin, du sucre, de la cannelle et autres ingrédients.

Éty. du grec υπὸ (ypo), sous, et de χρᾶσις (krasis), mélange.

HYPOTHECA, s. f. (hypouthèque) ; HIPOUTEQUA. *Hypotheca*, lat. *Ipoteca*, ital. *Hipoteca*, esp. cat. *Hipotheca*, cat. Hypothèque, droit acquis à un créancier sur les biens que le débiteur lui a affectés pour la sûreté de sa dette ; on dit fig. d'une personne toujours malade, *es una hypoutheca*.

Éty. du lat. *hypotheca*, dérivé du grec υποθήκη (hypothèkè), gage, dérivé de ὑπὸ (hypo), sous, et de τιθημι (tithèmi), placer.

Hypothécaire, hypothécairement et hypothéquer, en sont des dérivés.

On attribue aux Grecs l'invention des hypothèques. Ils en connaissaient de deux espèces, celle par tradition actuelle ou gage, et celle par simple convention ou hypothèque.

HYPOTHECAR, v. a. (hypouthecá) ; ENPOUTECAR. *Ipotecare*, ital. *Hipotecar*, esp. cat. *Hypothecar*, port. Hypothéquer, donner pour hypothèque.

Éty. de *Hypoutheca*, v. c. m. et de la term. act. *ar*.

HYPOTHECAT, ADA, part. (hypouthecá, áde) ; *Hypothecado*, port. Hypothéqué, ée, engagé comme hypothèque ; fig. informe, atteint d'une affection incurable, comme si la mort avait assuré ses droits sur le malade.

HYPOTHESA, s. f. (hypouthèse) ; HYPOUTHESA. *Hipótesis*, cat. esp. *Ipotesi*, ital. Hypothèse, supposition d'une chose possible ou impossible, de laquelle on tire une conséquence.

Éty. du lat. *hypothesis*, m. s. formé du grec ὑποθεσις (hypothèsis), m. s. formé de ὑποτιθημι (hypotithèmi), supposer.

HYPOUCOUNDRE, adj. Se dit souvent et improprement pour *Hypoucoundriaco*, v. c. m.

HYPOUCOUNDRES, s. m. pl. (hypoucóundrés) ; *Hipocondrics*, cat. *Hypocondrios*, port. *Hipocondrios*, esp. *Ipocondri*, ital. T. d'anat. Hypocondres, les parties supérieures et latérales du bas ventre.

Éty. du lat. *hipochondria*, dérivé du grec ὑπὸ (hypo), sous, et de χονδρος (chondros), cartilage, parce que les parties, ainsi nommées, sont situées sous les fausses côtes qui sont en grande partie cartilagineuses.

HYPOUCOUNDRIA, s. f. (hypoucoundrie) ; *Hipocondria*, cat. esp. *Ipocondria*, ital. Hypocondrie, affection nerveuse, caractérisée par des flatuosités et par une exaltation remarquable de la sensibilité, suivie d'inquiétudes exagérées et de terreurs paniques.

Éty. du lat. *hypochondria*, formé du grec υπο (ypo), sous, et de χονδρος (chondros), cartilage.

HYPOUCOUDRIACO, CA, adj. (hypoucoundriáqué, áque) ; *Hypochondriacus*, lat. *Ipocondriaco*, ital. *Hipocondric*, cat. *Hipocondrico*, esp. Hypochondriaque, atteint d'hypochondrie, malade imaginaire ; fig. bizarre.

HYPOUCRISIA, s. f. (hypoucrisie) ; BIGOUTARIA. *Ipocrisia*, ital. *Hipocresia*, esp. *Hypocrisia*, port. Hypocrisie, vice qui consiste à affecter une piété, une vertu, un sentiment qu'on n'a pas.

Éty. du grec ὑπόκρισις (hypokrisis), déguisement, dérivé de ὑποκρινομαι (hypokrinomai), feindre, jouer son rôle.

HYPOUCRITO, ITA, s. et adj. (hypoucrite) ; HYPOCRITO, CATARINET, PENGEA-COL, MANGEA-CRUCIFIX, MANGEA-SANTS, TARTUFO, BON-APOTRE. *Ipocrito*, ital. *Hipocrita*, esp. port. cat. Hypocrite, personne qui se montre avec un caractère qui n'est pas le sien ; homme constamment faux et pervers, sans vertus et sans religion, qui affecte l'amour de la piété.

Éty. du lat. *hypocrita*.

HYR

HYRETGUE, s. m. vl. Hérétique. Voy. *Heretique*.

HYRISSAR, vl. V. *Erissar*.

HYRUNDA, s. f. vl. IRUNDA, YRUNDA, IRUNDE, YRUNDRE, IRONDELA, YRUNDELA, ARONDETA. *Randola*, ital. *Golondrina*, esp. *Andorinha*, port. Hirondelle.

Éty. du lat. *hirundo*, m. s.

HYRUNDINEA, s. f. vl. *Golondrinera*, esp. Chélidoine.

Éty. du lat. *hirundinaria*.

HYS

HYSSOPO, s. m. (hyssópe) ; *Isop*, all. *Isopo*, ital. *Hysopo*, port. *Hisop*, cat. *Hisopo*, esp. V. *Mariarma*.

Éty. du grec ὕσσωπος (hyssôpos), m. s. ou de l'hébreu *ezob*, hyssope, selon M. Latouche.

HYSTORIA, s. f. vl. ESTORIA, STORIA. Histoire. V. *Historia*.

La Lettre H contient 1,283 Mots ou Articles.

I

I, s. m. (ī). I, neuvième lettre de l'alphabet et la troisième des voyelles, elle est souvent employée pour *e*.

En 1550, elle commença à être distinguée du *j*, comme le *u* du *v*.

L'I, n'est composé que d'une haste, avec ou sans point.

I, pron. V. *Y* et *Hi*.

I, vl. Pour *in*, dans, dedans, en.

I, Ou plutôt le chiffre I, est souvent employé par les Troubadours au lieu du mot: *Un empero ges no es acostumat escriure* I *per unitat ab* u (*un*) *mays ab* I *e per do* II, *e per tres* III. Fl. del Gay Saber. I *jorn o dos*, un jour ou deux, ou I *jorn o* II.

I, pr. rel. des deux genres, vl. ms, v. *Alli*, cat. esp. port. *Vi*, *ci*, *ivi*, ital. Lui, à lui, en lui; à elle, en elle; à eux, en eux; à elles, en elles; leur; adv. rel. y, là, à cela, en cela.

Éty. du lat. *ibi*.

I, conj. vl. Et.

Alqun dizo i *per* e.

I, impératif du verbe latin *ire*; ms, mu. Ce mot qui signifie vas, marche, a été conservé dans notre langue, pour exciter les bêtes de somme à marcher plus vite.

M. Avril fait, dans son Dict. à l'occasion de cet impératif, une remarque, que si elle n'est pas bien exacte, elle est du moins curieuse. « Il est à remarquer, dit-il, que tous les termes employés par nos paysans et nos rouliers de Provence, dans la direction de leurs mulets et autres bêtes de somme, figurent dans leur première lettre, le commandement qu'il (qu'ils), leur font; ainsi la lettre *i*, dont le jambage n'a d'inclination d'aucun côté, leur prescrit d'aller en avant sans se détourner à droite ni à gauche. Le mot *jha*, ayant le jambage tourné à gauche, leur commande de prendre cette direction, comme *riou* ou *rie*, détourner à droite, *o*, qui représente un point fixe, est pour eux l'ordre de s'arrêter. »

I, désinence qui caractérise la première personne de l'indicatif présent au singulier, dans plusieurs dialectes: *Iou ami*, *pensi*, *vesi*, et dans le dialecte montagnard, la première personne du futur au singulier, *amari*, *pensari*, *veiri*, au lieu de *amarai*, *pensarai*, *veirai*, etc.

IA

IA, expr. adv. (iá), d. bas lim. Onomatopée du son que produisent deux pièces de bois qui se frottent: *Tas rodas soun bien mal ounzudas fan bien ia*, tes roues sont mal graissées, elles crient, elles font *ia*.

IA, m. s. que *ja*. Commandement pour faire détourner les bêtes de trait à gauche.

Éty. Impér. du verbe *ire*.

IAG

IAGI, Pour âge. V. *Agi*.

IAM

IAM, désinence de la première personne du pluriel, du conditionnel présent des verbes *Amar-i-am*, *Sautar-iam*, *Coupar-iam*, *Estudiar-iam*, etc., nous aimerions, sauterions, couperions, étudierions, etc. *Leger-iam*, *Couneisser-iam*, *Render-iam*.

IAN

IANA, s. f. vl. Hyène. V. *Hyena*.

IANETA, s. f. vl. Petite hyène, peau de petite hyène.

IAS

IAS, ms, désinence de la seconde personne du singulier du conditionnel présent: *Comptar-ias*, *Jugar-ias*, *Amar-ias*, *Finir-ias*, *Legir-ias*, *Coumprendr-ias*, etc., tu compterais, jouerais, aimerais, finirais, lirais, comprendrais, etc.

IAU

IAU, pr. pers. (iáou), d. lim. Je. V. *Iou*.

IAZ

IAZ, ias, désinence de la seconde personne du pluriel du conditionnel présent: *Amar-iaz*, *Escoutar-iaz*, *Legir-iaz*, *Finir-iaz*, *Adurr-iaz*, *Coumprendr-iaz*, *Courr-iaz*, etc., vous aimeriez, écouteriez, liriez, finiriez, apporteriez, comprendriez, courriez, etc.

IBE

IBE, **IBA**, adj. num. d. béarn. Un, une.

Atau ne resoune ibe *auyole*.
Ainsi ne raisonne pas une sotte.
Fab. Causid.

IBER, et com. Alt. du dg. V. *Hivern*.

IBERIA, (iberie); *Iberie*, esp. ital. port. cat. Ibérie, ancien nom de l'Espagne.

Éty. du lat. *Iberia*.

IBI

IBIA, s. f. vl. Hibou.

IBL

IBLE, désinence. V. *Able*.

IBR

IBRE, et

IBRI, adj. vl. Ivre. V. *Ubri* et *Ebri*, R.

IBRIAC, s. vl. Ivrogne. V. *Ebri*, R. et *Ibrougna*.

IBRIAIC, vl. m. s.

IBRIAT, adj. et p. vl. Enivré. V. *Ebri*, Rad.

IBROGNO, d. bas lim. V. *Ibrougna* et *Ebri*, R.

IBROUGNARD, s. m. (ibrougnárd), d. bas lim. m. s. que *Ibrougnasso*, v. c. m. et *Ebri*, R.

IBROUGNARIA, s. f. (ibrougnarie); ebrieza, ebriaria, ebriasa. *Imbriacatura*, ital. Ivrognerie, habitude de s'enivrer.

Éty. de *ibrougno* et de *aria*. V. *Ebri*, R.

IBROUGNAS, V. *Ibrougnasso* et *Ebri*, Rad.

IBROUGNASSO, **ASSA**, s. (ibrougnásse); ibrougnard, ibrougnas. Gros ivrogne, homme qui est toujours ivre, femme qui a le même défaut.

Éty. de *ibrougno* et de *asso*, péjor. Voy. *Ebri*, R.

Quand le mari et la femme ont ce défaut, on dit proverbialement dans le Bas-Limousin: *Tant tira la vacco coumo lou bouou.*

IBROUGNASSOUN, s. m. (ibrougnassóun), d. bas lim. et impr. ibrouniassou. Dim. d'ivrogne, petit ivrogne. V. *Ebri*, R.

IBROUGNEGEAR, v. n. (ibrougnejá). Ivrogner, faire l'ivrogne.

IBROUGNO, **OUGNA**, s. m. (ibróugne); ibrogno, ubriac, tocca-tu-pu. Ivrogne, ivrognesse, celui, celle qui est sujet à l'ivrognerie.

Éty. du lat. *ebrius*, m. s. V. *Ebri*, R.

ICA

ICARO, (icáre); *Icaro*, ital. esp. Icare, fils de Dédale, qui s'étant échappé de Crète, où il était prisonnier, au moyen des ailes fabriquées par son père; voulant, au mépris de ses conseils, s'approcher trop près du soleil, qui fondit la cire de ses ailes, tomba dans la mer et est devenu un emblême de l'imprudence hardie.

ICH

ICHAAU, s. m. (ichaáou). Nom qu'on donne, à Thorame, à une espèce de dévidoir; ce mot est dit pour *escau*. V. *Escagnaire*.

ICHAGAR, V. *Issagar*.

ICHAGAT, V. *Issagat*.

ICHAIAR, d. de Thorame. Pour *issalhar*. V. *Eissalhar* et *Escalh*, R.

ICHALAR, v. a. et n. (ichalá), d. m. Monter, grimper. V. *Escalar*.

ICHAMENT, adv. vl. issament. De la même manière, de même, comme.

ICHAMPAR, d. de Thorame, B-Alp. V. *Escampar* et *Camp*, R.

ICHANCAR, v. a. (ichancá), t. de Thorame, Basses-Alpes. Essarter, couper du buis ou d'autres arbustes ras de terre: *Enchui meichounou pas inchancou*, aujourd'hui je ne moissonne pas, j'essarte.

ICHAU, d. m. V. *Eissada*, et en d. du Var, *Magau*.
ICHENS, s. m. (itchéins). V. *Encens*.
ICHERMENTZ, s. m. pl. vl. Sarments, jets de la vigne.
ICHERNIT, adj. vl. Issernit, distingué, éminent entre plusieurs ; habile, illustre. V. *Cern*, R.
ICHIDA, s. f. vl. V. *Issida*.
ICHILHADOR et
ICHILHAIRE, s. m. vl. Destructeur.
Ety. de *essil* et de *aire*, dérivé du lat. *exilis*, réduit à rien.
ICHIT, vl. ICHIC, ICHI. Il ou elle sortit.
ICHORBAR, vl. V. *Eissorbar*.
ICHOUN, d. m. V. *Eissoun*.
ICHOUOR, s. m. (itchouór). Malheur. Aub.
ICHOURBIR, v. a. (ichourbi), d. béarn. Assourdir. V. *Ensourdir* et *Surd*, R.
ICHOURBIT, IDA, adj. et p. (ichourbi, ide), md. Assourdi, ie. V. *Surd*, R.
ICHOURT, adj. (ichóur), d. béarn. Sourd. V. *Sourd* et *Sourd*, R.
ICHUGAR, v. a. (ichugá), d. béarn. Essuyer. V. *Eissugar*, *Panar* et *Sec*, R. 2.

ICI

ICI, Employé pour *aicit*.

ICO

ICON, s. m. vl. ICON. Icon, image, figure de grammaire.
Ety. du lat. *icon*, et dérivé du grec εἰκὼν (eikôn), image.
Ycon val aytan dire coma emagenę o semblança.
ICONOCLASTO, s. m. (iconocláste) ; *Iconoclasta*, cat. esp. ital. Briseur d'images, celui qui brise, qui détruit les saintes images.
La secte des Iconoclastes prit naissance sous le règne de l'empereur Zénon, en 485.

ICT

ICTERICIA, s. f. vl. HYCTERICIA. *Ictericia*, cat. esp. port. *Itterizia*, ital. Ictère, jaunisse.
Ety. du lat. *icteros*, jaunisse, et dérivé du grec ἴκτερος (iktéros), qu'on fait venir de ἴκτις (iktis), espèce de belette qui a les yeux couleur d'or, parce que les malades atteints de cette maladie deviennent jaunes.

IDA

IDA, nom de femme, vl. Enide, héroïne de roman.

IDE

IDE, *IDA*, désinence prise du latin, *idus*, *ide*, qui, selon quelques étymologistes, est un dérivé du pronom *id*, cela ; elle démontre la qualite active ou passive, sous le rapport d'évidence ou de manifestation, de l'idée déterminée par le radical auquel elle s'unit. Comme *avide*, qui désire d'avoir ; *rapide*, qui entraîne ; *liquide*, *fétide*, *timide*, qui montre de la crainte. Cette désinence, que M. Lemare propose de nommer manifestative, peut dériver du grec ἰδω (idô), je montre.
IDEA, radical pris du latin *idea*, représentation, idée, et dérivé du grec ἰδέα (idéa) m. s. d'où ; *Idea*, *Ide-al*, *ala*, *Ideya*.
IDEA, s. f. (idée) ; IDEYA. *Idea*, ital. esp. port. cat. Idée, connaissance que l'âme prend des objets, dont l'image lui est transmise par les sens ; combinaisons dont l'esprit forme des raisonnements ou des systèmes ; objet, détail d'un plan, d'un projet, d'un dessein ; opinion ; pensée exprimée dans un discours.
Ety. du lat. *idea*, m. s. V. *Idea*, R.
Cadun a seis ideas, chacun a sa manière de voir.
Qu'idea vous a pres aquit, Trad. quelle idée vous est venue là, et non *quelle idée vous a pris*.
Ai idea que, Trad. J'ai l'idée ou j'ai dans l'idée.
IDEAL, ALA, adj. (ideál, ále) ; IDEAU. *Ideale*, ital. *Ideal*, esp. port. cat. Idéal, qui n'a point de réalité, qui n'existe que dans l'imagination ou dans l'opinion.
Ety. du lat. *idealis*. V. *Idea*, R.
IDEAL, ALA, s. d. bas lim. Esprit vague, qui n'a rien de fixe, qui ne s'arrête à rien de déterminé ; qui se repaît de chimères ; qui a des idées extravagantes. V. *Visiounari* et *Esmaginari*.
IDEALAMENT, adv. (idealaméin). *Idéalement*, suivant son idée.
Ety. de *ideala* et de *ment*. V. *Idea*, R.
IDEM, *Idem*, mot conservé du latin, et qui signifie le même.
IDESA, s. f. vl. Haie, buisson.
IDEYA. V. *Idea*.

IDI

IDIOMO, s. m. (idiôme) ; IDIOME. *Idioma*, ital. esp. port. cat. Idiome, langage propre à une nation, et par extension, particulier à une partie d'une nation. Les différents patois sont des idiomes.
Ety. du lat. *idioma*, m. s. dérivé du grec ἰδίωμα (idiôma), propriété, de ἴδιος (idios), propre, particulier, manière particulière ou propre de parler une langue.
IDIOT, OTA, adj. et s. (idió, óte) ; *Idiota*, lat. ital. esp. port. cat. Idiot, ote, dépourvu d'intelligence. V. *Niais*.
Ety. du grec ἰδιώτης (idiôtès), qui mène une vie privée ou d'ignorant.
IDIOTISME, s. m. (idioutismé) ; *Idiotismo*, ital. esp. port. *Idiotisme*, cat. Idiotisme, locution ou construction contraire aux règles générales de la grammaire, mais propre et particulière à une langue.
Ety. Pris du lat. *idiotismus*, m. s.

IDO

IDOLA, s. f. vl. YDOLA. *Idola*, cat. *Idolo*, esp. ital. Idole. V. *Idolo*.
IDOLATRAR, v. n. (idoulatrá) ; IDOULATRAR. *Idolatrar*, cat. esp. port. *Idolatrare*, ital. Idolâtrer, adorer les idoles, et act. aimer avec trop de passion.
Ety. de *idolatre* et de *ar*, faire l'idolâtre, ou comme les idolâtres.
IDOLATRE, ATRA, adj. et s. (idoulâtré, âtre) ; IDOULATRE. *Idolatra*, ital. esp. port. cat. Idolâtre, qui adore les idoles ; fig. qui aime avec passion.
Ety. du grec εἰδωλολάτρης (eidôlolatrès), de εἴδωλον (eidôlon), idole, et de λάτρις (latris), serviteur, adorateur.
IDOLATRIA, s. f. (idoulatrie) ; IDOULATRIA. *Idolatria*, ital. esp. port. cat. Idolâtrie, culte divin qu'on rend à la créature ou à une fausse divinité.
Ety. du lat. *idolatria*, dérivé du grec εἰδωλολατρεία (éidôlolatréia), de εἴδωλον (éidôlon), idole, et de λατρεία (latréia), culte, adoration, servitude.
On sait que l'idolâtrie était déjà connue en Asie et dans l'Egypte, du temps d'Abraham et de Jacob, sans qu'on puisse fixer l'époque de son origine ni la cause de son établissement. Tout porte à croire que c'est en Egypte qu'elle a eu son berceau.
IDOLO, s. m. (idóle) ; *Idolum*, lat. *Idolo*, ital. esp. port. *Idol*, cat. Idole, figure, statue représentant une fausse divinité exposée à l'adoration ; fig. chose ou personne qu'on aime avec excès, qu'on idolâtre.
Ety. du grec εἴδωλον (éidolon), image, figure, de εἶδος (éidos), forme, figure, dérivé de εἴδω (éidô), je vois, parce qu'une idole est une figure sensible, faite pour être exposée à la vue des adorateurs.
Idole, est féminin en français.
IDOULAR, v. n. (hidoulá) ; HIDOULAR, UULAR, UDOULAR. Hurler, cri du loup en chaleur, ou lorsqu'il est pressé par la faim. V. *Hurlar* ; on le dit par ext. pour crier à tue tête.
Ety. du bas bret. *yudal*, m. s. ou du lat. *ululare*.
Les anciens, dit Béronie, jetaient des cris pour se rendre leurs dieux propices ; le mot *idoular*, pourrait tirer de là son étymologie de *idola* et de *ar*.
IDOULIAR, V. *Idoular*.
IDOULO, s. m. (idóule), dl. Fainéant, vaurien.
Ety. du bas breton *diouale*, avec addition de l'art. *i* ou *id*.

IDR

IDRIA, s. f. vl. Cruche.
Ety. du lat. *hydria*, m. s.

IDY

IDYLA, s. f. (idíle) ; *Idylle*, all. *Idillio*, ital. *Idilio*, esp. *Idyllio*, port. *Idili*, cat. Idylle, petit poëme qui tient de la nature de l'églogue dont il diffère à peine.
Ety. du grec εἰδύλλιον (eidullion), diminutif de εἶδος (eidos), image, représentation, parce que le propre de l'idylle est de peindre des objets champêtres.
Théocrite a été le premier poëte grec qui ait écrit en ce genre, ce qui lui en a fait attribuer l'invention.

IE

I-E, dl. (I-é). Formule par où commençaient les cris publics, dans les villes mêmes, avant que le luxe y eut introduit les trompettes; le crieur disait, par exemple: *I-é, a dous sous lou cartairoun dau bon vin; i-é aquol de moussur tau*, etc.

Éty. Cet *i-e*, est un reste de l'ancien *oyes*, corrompu. Sauv.

IE, pron. Est souvent employé en languedocien pour *li*, *ie digueri*, je lui dis, vl. V. *Eu*.

IEI

IEIS, vl. Il ou elle sort ou vient.

IEL

IELI, V. *Yeli*.

IEM

IEME, *IEMA*, est la désinence propre aux nombres ordinaux, elle répond au latin *esimus*.

Ainsi à commencer par:
Trois-ième, troisième.
Quatr-ième, quatrième.
Dix-ième, dixième.
Vingt-ième, vingtième.
Trent-ième, trentième.
Quarant-ième, quarantième, etc.

IEN

IEN, terminaison qui, ajoutée à un substantif, indique celui qui s'occupe de l'objet, de la science désignée par le radical, qu'il la connaît ou qu'il la professe. Elle paraît être dérivée par contraction, du lat. *sciens*, qui sait, qui connaît, qui est habile, instruit.

Academi-cien, de *academia sciens*, savant d'académie.
Arithmetic-ien, de *arithmetica sciens*, qui sait l'arithmétique.
Cirurg-ien, de *chirurgia sciens*.
Grammer-ien de *grammera*.
Lougic-ien, de *lougica*.
Physic-ien, de *physica*.
Music-ien, de *musica sciens*, etc.

IENOLS, s. m. pl. vl. Genoux. Voy. *Ginous* et *Ginoulh*, R.

IEO

IEOU, pr. *Ieu*, cat. *Io*, ital. Pour je, moi. V. *Iou*.

IER

IER, *IERA*, (ièr, ière). Ièr, ière, terminaison que nous avons nommée multiplicative, parce qu'elle communique l'idée de multiplication, de production, de réunion d'usage ou d'abondance à la nombreuse série des mots qu'elle concourt à former.

Elle indique la production dans: *amenda*; d'où: *amendier*; *pera*, *perier*; *pouma*, *poumier*; *figa*, *figuier*; *ouliva*, *oulivier*; *pruna*, *prunier*; etc., etc., c'est-à-dire, qui produit les amandes, les poires, les pommes, les figues, les olives, les prunes, etc., etc.

La multiplication et l'ouvrier, dans: *armura*, *armurier*; *capel*, *capelier*; *coutel*, *coutelier*; *espingla*, *espinglier*; *cuer*, de *corium*, *curatier*; *sabata*, *sabatier*, etc. c'est-à-dire, qui fait des armures, des chapeaux, des couteaux, des épingles, du cuir, des souliers, etc., ou qui les multiplie.

La fonction ou l'usage auquel la chose sert, parce que, étant toujours la même, cette répétition devient une espèce de multiplication, comme dans: *aresta*, *arestier*; *beinech*, *beinechier*; *candela*, *candelier*; *sabla*, *sablier*; *moustarda*, *moustardier*; *cafet*, *cafetiera*; *sal*, *saliera*, etc., c'est-à-dire, ce qui forme l'arête, ce qui contient l'eau bénite, la chandelle, le sable, la moutarde, le café, le sel, etc.

La profession, dans: *banca*, *banquier*; *batel*, *batelier*; *boutiga*, *boutiguier*; *caval*, *cavalier*; *courrer*, *courrier*; *greffe*, *greffier*; *pouerta*, *pourtier*; *ouffici*, *oufficier*, etc. c'est-à-dire, qui tient la banque, le bateau, la boutique, qui fait usage du cheval, dont le métier est de courir, qui travaille au greffe, qui garde la porte, qui remplit un office, etc.

La réunion ou l'habitation, dans: *pigeoun*, *pigeounier*; *poulalha*, *poulalhier*; *canebe*, *canebiera*; *pepin*, *pepiniera*; *fruit*, *fruitier*; *pasta*, *pastiera*; *pesca*, *pescaria*, etc. c'est-à-dire, le lieu qu'habitent les pigeons, les poules; celui où croissent le chanvre et les pepins, le lieu où est réuni le fruit, celui où l'on fait la pâte, celui où l'on dépose le produit de la pêche, etc.

Le marchand, dans: *bijout*, *bijoutier*; *drap*, *drapier*; *saboun*, *sabounier*; *vin*, *vinatier*; *quincalha*, *quincalhier*; *espiça*, *espicier*, etc. c'est-à-dire, celui qui vend des bijoux, du drap, du savon, du vin, de la quincaillerie, des épices, etc. tous mots qui indiquent la pluralité.

Lorsqu'on veut trouver la signification ou l'étymologie d'un mot composé, terminé en *ier* ou *iera*, comme *canebiera*, par exemple, il faut en retrancher la terminaison; dans le mot proposé il reste *Caneb*, radical de *canebe*, qui signifie chanvre, ajoutez à ce mot la term. mult. vous aurez le champ ensemencé de chanvre, ou le lieu où on le vend. où on le dépose, ce qui prouve que le quartier de Marseille, connu sous le nom de *Canebière*, était jadis, la place, le marché ou le quartier où l'on vendait le chanvre, rien ne pouvant faire penser, que ce fut celui où on le cultivait.

IER, anc. béarn. V. *Hier*.

IERA, s. f. (ière); SOL, AIRAL, AIRA, YELA. *Eira*, port. *Era*, cat. esp. *Aia*, ital. Aire à battre le grain.

Éty. du lat. *aera*, m. s. V. *Air*, R.

IERARCHIA, s. f. vl. V. *Hierarchia*.

IERI, Pour lys, V. *Yeli*.

IERME, V. *Esme*.

IERRA, s. f. vl. *Iera*, ital. Composition pharmaceutique, pastille, bol, pommade ou onguent.

Éty. du lat. *hiera*.

IES

IESCA, vl. Qu'il ou qu'elle sorte, que je sorte: *Que negun blat iesca de Monpeslier*, etc., qu'aucun blé ne sorte de Montpellier. Cart. de Mont.

IESCHA, vl. Qu'il ou qu'elle sorte.

IEST, vl. Tu es, vous êtes.

IEU

IEU, EU, pron. vl. *Ieu*, cat. Je ou moi. V. *Iou*.

IEU, dl. Œil. V. *Huelh* et *Ocul*, R.

IEV

IEVRE, adj. vl. Ivre. V. *Ubri* et *Ebri*, Rad.

IF

IF, s. m. Nom qu'on donne vulgairement, à Montpellier, à l'if. V. *Tuy*.

Éty. du celt. *iw*, vert, parce que cet arbre ne se dépouille jamais de ses feuilles entièrement et qu'il est toujours vert.

IF, *IVA*, désinence formée du latin *ivus*, *iva*, par apoc. et le changement de *v* en *f*, au masculin; Butet a nommé cette désinence *facultative*, parce qu'elle ajoute au sens du radical la faculté de faire une chose, de produire une action.

Purgat-if, qui a la faculté de purger, de *purgo*, *purgatum*, lat. *quod it purgatum*.
Aperit-if, *iva*, de *aperio*, *apertum*, ouvrir.
Incis-if, de *incido*, *incisum*, inciser, qui a la faculté de diviser.
Pass-if, de *patior*, *passum*, qui a la faculté de supporter.
Indicat-if, qui marque l'indication.
Optat-if, le souhait.

IFA

IFAMI, vl. V. *Infame*.

IFE

IFE, s. m. (ifé). Ife. Cast. V. *Tuy*.

IFERN, s. m. vl. Enfer. Voy. *Infer* et *Infer*, R.

IFERNAU, adj. vl. Infernal. V. *Infer*, Rad.

IFERT, dg. Alt. de *Infer*, v. c. m.

IFF

IFFERN, s. m. vl. Enfer. V. *Infern*.

IFFROUNTAT, adj. et p. d. béarn. Affronté. V. *Affrontat* et *Front*, R.

IGA

IGAU, adj. vl. V. *Egau* et *Equ*, R. 2.

IGE

IGEG, s. f. vl. Joie.

IGL

IGLARI, V. *Alari*.

IGLAU, Un des noms languedociens de l'éclair; alt. de *hulhau*. V. *Eslious*.

IGLAUSSAR, V. *Eslioussar*.

IGN

IGNA, IGNE, INE, INA, désinence, dérivée du lat. *genitus*, engendré.

Ben-igna, ina, bien engendrée, bien née.

Mal-igna, ina, d'un mauvais naturel, malengendrée.

IGNAÇA, nom d'homme (ignáce); *Ignazio*, ital. *Ignacio*, esp. Ignace.

Patr. Saint Ignace Théophore, évêque d'Antioche, martyrisé en 116, dont l'Eglise honore la mémoire le 1er février; saint Ignace, de Loyola, fondateur de la compagnie de Jésus, mort le 31 juillet 1556; saint Ignace, patriarche de Constantinople, mort le 23 octobre 877, et dont l'Eglise fait mémoire le 23 octobre.

IGNAR, adj. vl. Ignare, ignorant.

Éty. du lat. *ignarus*, m. s.

IGNAVIA, s. f. vl. *Ignavia*, port. ital. Paresse, lâcheté.

Éty. du lat. *ignavia*.

IGNE, adj. vl. *Igneo*, esp. port. ital. Igné, de feu.

Éty. du lat. *ignœus*, m. s.

IGNICIO, s. f. vl. Ignition.

Éty. du lat. *ignis*, feu.

IGNIR, v. a. vl. Embraser, enflammer, allumer.

Éty. du lat. *ignire*, m. s.

IGNIT, IDA, adj. et p. vl. Igné, ée; rougi par le feu.

Éty. du lat. *ignitus*, m. s.

IGNO, vl. V. *Ignon*.

IGNOBLAMENT, adv. (ignoblamein); *Ignobilmente*, ital. Ignoblement, d'une manière ignoble.

Éty. de *ignobla* et de *ment*, ou du latin *ignobiliter*. V. *Nobl*, R.

IGNOBLE, OBLA, adj. (ignóblé, óble); BAS. *Ignoble*, cat. esp. *Ignobile*, ital. *Iynobil*, port. Ignoble, qui sent l'homme de basse extraction; on le dit de l'air, des manières, des sentiments et du style.

Éty. du lat. *ignobilis*, formé de *ig* pour *in* priv. et de *nobilis*, qui n'est pas noble. V. *Nobl*, R.

IGNOC, s. m. (ignóc); IGNOCA. Contusion, meurtrissure, accroc, déchirure, coupure, estafilade. Garc.

IGNOCENCIA, vl. *Ignocencia*, cat. V. *Innoucença*.

IGNOCENT, adj. vl. *Ignocent*, cat. Innocent. V. *Nuir*, R.

IGNOMIGNIOUS, OUSA, adj. (ignoumigniόus, όuse); *Ignominioso*, ital. esp. port. *Ignominios*, cat. Ignominieux, euse, qui porte ignominie, qui en cause.

Éty. du lat. *ignominiosus*. V. *Nom*, R.

IGNOMINIA, s. f. (ignouminie); IGNOUMINIA, AFFRONT. *Ignominia*, ital. esp. port. cat. Ignominie, opinion d'une profonde humiliation, attachée aux supplices et aux peines des crimes bas, et qui souille le nom de celui qui l'a encourue.

Éty. du lat. *ignominia*, de *ig* pour *in* priv. et de *nomen*, nom, réputation : *Sine nomine*. V. *Nom*, R.

IGNOMINIOUSAMENT, adv. (ignouminiousamein); *Ignominiosamente*, ital. esp. port. *Ignominiosament*, cat. Ignominieusement, avec ignominie.

Éty. de *ignominiousa* et de *ment*. Voy. *Nom*, R.

IGNON, s. m. vl. IGNO, UIGNON. Oignon. V. *Ceba*.

Éty. du lat. *unio*, m. s.

IGNORAMENT, vl. *Ignorantment*, cat. V. *Ignorantament*.

IGNORANCIA, vl. *Ignorencia*. V. *Ignorença*.

IGNORANS, adj. vl. V. *Ignorent*.

IGNORANSA, vl. et

IGNORANSIA, s. f. vl. V. *Ignorença*.

IGNORANTAMENT, adv. (ignourantaméin); IGNOURANTAMENT, IGNOURAMMENT, PER IGNORENÇA. *Ignorantemente*, port. esp. ital. *Ignorantment*, cat. Ignoramment, par ignorance.

Éty. de *ignoranta* et de *ment*.

IGNORAR, v. a. (ignourá); IGNOURAR, DESSAUPRE. *Ignorare*, ital. *Ignorar*, esp. port. cat. Ignorer, ne pas savoir quelque chose, n'en être pas instruit, informé; et neut. *Ignora de ren*, il n'ignore de rien.

Éty. du lat. *ignorare*, formé de *ignarus*, qui est composé de *ig* pour *in* priv. et de *gnarus*, qui sait, avec le priv. qui ne sait pas.

Ignourar s'emploie souvent pour feindre, faire semblant d'ignorer ; dissimuler ; un prov. bas lim. dit :

Val mai ignourar canalha que la battre.

Il vaut mieux dédaigner la canaille que de la battre.

IGNORAT, ADA, adj. et part. (ignourá, áde) ; IGNOURAT. *Ignorado*, port. Ignoré, ée.

Éty. du lat. *ignoratus*.

IGNORANTIA, s. f. vl. IGNORANCIA, IGNORANSIA. V. *Ignorença* et *Ignoransa*.

IGNORENÇA, s. f. (ignoureince); IGNOURENÇA. *Ignoranza*, ital. *Ignorancia*, esp. port. cat. Ignorance, défaut de savoir, de connaissance; défaut de connaître, d'avoir été instruit.

Éty. du lat. *ignorantia*. V. *Ignorant*.

IGNORÈNT, ENTA, adj. (ignouréin, éinte) ; POOUTRAR, AY-CABANIER. *Ignorante*, ital. esp. port. *Ignorant*, cat. Ignorant, ante, qui n'a point de connaissances, point d'instruction.

Éty. du lat. *ignorantis*, gén. de *ignorans*, formé de *ig* pour *in* priv. et de *gnarus*, qui sait.

IGNORENTIN, s. m. (ignourantïn); IGNOURENTIN. Ignorentin, nom qu'on donne aux frères de l'école chrétienne.

IGNOSCEN, vl. V. *Innocent*.

IGNOSCENCIA, vl. et

IGNOSSENCIA, v. a. vl. V. *Innocença*.

IGNOU, alt. de *Ignoun*.

IGNOUN, s. m. (ignóun). Nom de l'oignon, dans le Bas-Limousin. V. *Ceba*.

Éty. du lat. *unio*, employé dans le même sens.

Fauta d'al l'on mingea doous ignouns. Prov. du même dial.

A défaut d'ail on mange de l'oignon.

On donne aussi, dans le même pays, le nom de *ignouns* aux articulations des gros orteils avec le pied.

Fa tous ignouns à quauqu'un, lui serrer le poignet, rentrer les deux premiers doigts en tournant de côté et d'autre ; ce qu'on appelle, en Provence, *Dounar ou faire las manchetas*.

IGNOUNAIRE, s. m. (ignounáïré), d. bas lim. *Marchand de cebas*, cultivateur ou marchand d'oignons ; on donne ce nom, à Tulle, à ceux qui approvisionnent les marchés d'oignons.

IGNOUNAT, s. m. (ignouná), d. bas lim. Graine ou plant d'oignons.

Éty. de *ignoun* et de *at*.

IGNOUR, radical pris du latin *gnarus*, *gnaruris*, qui sait, qui connaît, qui est instruit; formé de l'inusité *gnorus*, dérivé du grec γνωρίζω (gnôrizô), connaître, reconnaître, dont la racine est γινώσκω (ginôskô), connaître; d'où les sous-rad. *ignorare*, ignorer; *ignorans*, ignorant; *ignorantia*, ignorance, par l'addition de la préposition *in*.

De *ignorare*, par apoc. et changement de *o* en *ou* : *Ignourar*, *Ignour-at*.

De *ignorantis*, gén. de *ignorans*, par apocope et changement de *o* en *ou* : *Ignourant*, et de *ignorantia*, par les mêmes changements : *Ignour-ança*.

IGNOURENÇA, V. *Ignorença*.

IGNOURAR, et composés. V. *Ignorar*.

IGO

IGOUNAUT, AUDA, s. (igounáou, áoude), d. bas lim. Huguenot. V. *Huganaut*.

IL

IL, ILH, ILL. pron. per. f. s. Elle, à elle, lui.

Éty. du lat. *illa*.

IL, vl. art. fém. sing. ILH, ILL. La, elle, lui.

Éty. du lat. *illa*.

IL, vl. sert aussi d'art. masc. au pl. *Les*.

ILA

ILA, s. f. (île) ; *Isola*, ital. *Isla*, cat. esp. *Ilha*, port. Ile, terre entourée de tous côtés des eaux de la mer, d'un lac ou d'une grande rivière.

Éty. du lat. *insula*. V. *Isl*, R.

ILARI, V. *Hilari*.

ILARION, V. *Hilarion*.

ILD

ILDEGONDA, nom de femme (ildegóunde). Hildegonde.

Patr. Sainte Hildegonde. l'Église honore deux saintes de ce nom, le 6 février et 20 avr.

ILE

ILE, s. m. (ilé). Nom avignonnais du lys blanc. V. *Yeli*.

ILE, ILA, désinence prise du lat. *ilis*, elle indique la qualité désignée par le significatif, sous le rapport d'absence de tout empêche-



ment ou obstacle qui pourraient s'opposer à l'action. Butet a donné le nom de *dispositifs*, aux mots qui ont cette désinence, parce que *agile*, signifie qui est disposé à agir, qui peut agir; *reptile*, à ramper; *doucile*, à la douceur, etc.

ILH

ILH, vl. art. La, lui. V. *Il*.

ILH, pr. dém. vl. Ceux.

ILHA, de la désinence latine *illus*, *a*, *um*, s'est formé par apoc. *ill*, et par le changement des *ll* mouillées en *lh*, *ilha*; elle annonce que l'objet indiqué par le radical est pris dans un sens diminutif comme:

Couqu-ilha, de *coca*.
Cav-ilha, du lat. *clavus*, clou, petit clou.
Flot-ilha, petite flotte.
Chen-ilha, petite chaîne.
Past-ilha, petite pâte ou morceau de pâte.

ILHA, s. f. vl. *Ilha*, port. V. *Ila*.

Éty. du lat. *ilia*, les flancs.

ILHAR, term. prise du lat. *illare*, qui est un fréquentatif qui peut avoir été tirée du grec ἱλάω (hilaô), j'apaise, je tempère, elle annonce, en même temps, la diminution de force et la fréquence de l'action.

Saut-ilhar, sauter souvent et à petit sauts.
Tort-ilhar, tordre à plusieurs tours.
Pet-ilhar, faire de petits pets souvent répétés.
Grap-ilhar, griper, prendre peu et souvent.

ILHOT, s. m. (illó), dg. Ilot, petite île. V. *Isl*, R.

E tout soun tour n'es qu'un ilhot.
Aupres deou meu un esquilhot.
D'Astros.

ILI

ILI, s m. vl. Lis. V. *Yeli*.

ILISON, s. m. vl. Hérisson.

ILL

ILL, art. fém. s. vl. La, lui. V. *Il*.

ILLA, s. f. vl. *Illa*, cat. Pour *Ila*, v. c. m. et *Isl*, R.

ILLEGAL, **ALA**, adj. (illegál, ále); ILLEGAU. *Illegale*, ital. *Ilegal*, esp. *Illegal*, cat. port. Illégal, ale; qui est contre la loi.

Éty. de *il* pour *in* priv. et de *legal*, qui n'est pas légal. V. *Leg*, R. 3.

ILLEGALAMENT, adv. (illegalaméin); *Illegalmente*, ital. *Ilegalmente*, esp. *Illegalment*, cat. Illégalement, d'une manière illégale.

Éty. du lat. *illegala* et de *ment*. V. *Leg*, Rad. 3.

ILLEGALITAT, s. f. (illegalitá); *Illegalitat*, cat. *Ilegalidad*, esp. Illégalité, caractère de ce qui est illégal. V. *Leg*, R. 3.

ILLEGITIMAMENT, adv. (illedgitimamein); *Illegitimamente*, ital. *Ilegitimamente*, esp. port. *Illegitimament*, cat. Illégitimement, illicitement.

Éty. de *illegitima* et de *ment*, d'une manière illégitime. V. *Leg*, R. 3.

ILLEGITIME, **IMA**, adj. (illedgitimé, ime); *Illegitim*, cat. *Illegittimo*, ital. port. *Illegitimo*, esp. Illégitime, qui n'a pas les conditions requises par la loi. V. *Bastard*.

Éty. de *il* pour *in* priv. et de *legitimus*, légitime. V. *Leg*, R. 3.

ILLETRAT, **ADA**, adj. et p. (illetrá, áde); ILLITERAT. Illettré, sans lettres, sans instruction, qui ne sait ni lire ni écrire.

ILLI, pron. pers. d. vaud. Ils, eux.

Car illi volrian murir, ma illi non poiren.

Éty. du lat. *illi*.

ILLICITAMENT, adv. (illicitamein); *Illicitament*, cat. *Illecitamente*, ital. *Ilicitamente*, esp. *Illicitamente*, port. Illicitement, d'une manière illicite.

Éty. du lat. *illicitè* ou de *illicita* et de *ment*. V. *Licenci*, R.

ILLICITE, **ITA**, adj. (illicité, ite); *Illecito*, ital. *Ilicito*, esp. *Illicito*, port. *Illicit*, cat. Illicite, qui n'est pas permis.

Éty. de *il* pour *in* priv. et de *licitus*, permis. V. *Licenci*, R.

ILLIGIBLE, **IBLA**, adj. (illidgiblé, ible); *Illegible*, cat. *Ilegible*, esp. Illisible, qu'on ne peut pas lire, très-difficile à lire.

ILLIMITAT, **ADA**, adj. et p. (illimitá, áde); *Illimitad*, cat. *Ilimitado*, esp. *Illimitatò*, ital. Illimité, ée, sans limites.

ILLOT, dg. Jasm. V. *Iscla*.

ILLUMENAR, vl. V. *Illuminar*.

ILLUMINADOR, s. m. vl. ILLUMINAYRE, ENLUMINAIRE. *Enlluminador*, anc. cat. *Iluminador*, esp. *Illuminador*, port. *Illuminatore*, ital. Illuminateur, qui donne la lumière, qui éclaire.

Éty. du lat. *illuminator*, m. s. V. *Luc*, R.

ILLUMINAR, v. a. (illuminá); ENLUMINAR. *Illuminar*, cat. port. *Illuminare*, ital. *Iluminar*, esp. Illuminer, éclairer, répandre de la lumière sur, éclairer l'esprit; en Provençal, on ne prend guère ce mot que dans le sens de faire des illuminations.

Éty. du lat. *illuminare*, formé de *lumen*, *luminis*, et de la term. act. *ar*. V. *Luc*, R.

ILLUMINAT, **ADA**, adj. (illuminá, áde); *Illuminado*, port. Illuminé, ée; éclairé par une illumination; pris substantivement, ce mot désigne un fanatique, un visionnaire.

Éty. du lat. *lumen*, *luminis*, lumière, et de la term. pass. *at*, *ada*. V. *Luc*, R.

ILLUMINATION, s. f. (illuminatie-n); ILLUMINATIEN. *Illuminazione*, ital. *Iluminacion*, esp. *Illuminação*, port. *Enlluminaciò*, cat. Illumination, action d'illuminer dans les fêtes publiques; feux et lumières employés à cet effet.

Éty. du lat. *illuminatio*, formé de *illuminare* et de *actio*, action d'illuminer. V. *Luc*, Rad.

L'usage des illuminations était déjà commun chez les Romains, qui suspendaient à leurs fenêtres un grand nombre de lampes, dans leurs fêtes religieuses et lors de la naissance des princes.

ILLUMINATIU, **IVA**, adj. vl. *Illuminatiu*, cat. *Illuminativo*, esp. port. ital. Illuminatif, ive; qui est propre à illuminer, à éclairer. V. *Luc*, R.

ILLUSIO, s. f. vl. ILLUZIO. *Illusiò*, cat. Illusion. V. *Illusion*.

ILLUSION, s. f. (illusie-n); ILLUSIEN. *Illusione*, ital. *Ilusion*, esp. *Illusão*, port. *Illusiò*, cat. Illusion, apparence trompeuse aux yeux, à l'imagination; au pl. pensées chimériques.

Éty. du lat. *illusionis*, gén. de *illusio*, fait de *illudere*, se moquer de. V. *Lud*, R.

ILLUSOIRO, **OIRA**, adj. (illusóire); ILLUSOUARO. *Illusori*, cat. *Illusorio*, ital. port. *Ilusorio*, esp. Illusoire, captieux, vain, chimérique, qui trompe par les apparences.

ILLUSTRAR, v. a. (illustrá); *Illustrare*, ital. *Ilustrar*, esp. *Illustrar*, port. cat. Illustrer, rendre illustre.

Éty. du lat. *illustrare*, m. s. V. *Luc*, R.

ILLUSTRAT, **ADA**, adj. et p. (illustrá, áde); *Illustrado*, port. Illustré, ée.

Éty. du lat. *illustratus*, m. s. V. *Luc*, R.

ILLUSTRATION, s. f. (illustratie-n); ILLUSTRATIEN. *Illustrazione*, ital. *Ilustracion*, esp. *Illustració*, cat. *Illustração*, port. Illustration, ce qui fait qu'un homme, qu'une famille, qu'une ville est illustre.

Éty. du lat. *illustrationis*, gén. de *illustratio*, m. s. V. *Luc*, R.

ILLUSTRE, **USTRA**, adj. (illústré, ústre); *Illustre*, ital. cat. port. *Ilustre*, esp. Illustre, il se dit de celui qui a une réputation fondée sur un mérite appuyé de dignité et d'éclat, jointe à l'estime publique; on le dit aussi des choses.

Éty. du lat. *illustris*, m. s. V. *Luc*, R.

ILLUSTRI, s. m. vl. *Illustre*, cat. port. ital. *Ilustre*, esp. Illustre, titre de dignité du Bas-Empire. V. *Luc*, R.

ILLUZIO, vl. V. *Illusion*.

ILO

ILOT, s. m. et

ILOTA, s. f. (ilóte); ILOUNA. *Ilhota*, port. Petite île. V. *Isl*, R.

IMA

IMAG, ESMAG, radical dérivé du latin *imago*, *imaginis*, représentation, image, formé, selon Festus, de *Imitor*, *quasi imitago quia imitatur ac repræsentat suo modo in quod exprimit*, ou du grec εἶγμα (eigma), ressemblance, d'où les mots latins, *imaginari*, s'imaginer; *imaginatio*, imagination; *imaginarius*, imaginaire.

De *imago*: *Imagi*, *Imag-ier*.

De *imaginari*, par apoc. *imagin*; d'où: *Imaginar*, *Imagin-able*, *Image-oun*, *Imagin-ativa*, *Imag-ena*.

De *imaginationis*, gén. de *imaginatio*, par apoc. *Imagination*, *Imai-es*.

De *imag*, par le changement de *i* en *es*, les mêmes mots: *Esmaginar*, *Esmagination*, *Imaj-aire*, *Imaty-e*, *Mag-ena*.

IMAGE, s. m. vl. YMAGE, ESMAGE. *Image*, cat. Statue, idole. V. *Imagi* et *Img*, R.

IMAGENA, s. f. vl. YMAGENA, ESMAGENA, ENMAGENA, ESMAJENA. *Imagine*, ital. Image; statue, figure.

IMAGEOUN, s. m. (imadjóun); *Imagemzinha*, port. Petite image.



Éty. du lat. *imaguncula*, m. s. V. *Imag*, Rad.

IMAGI, s. m. (imádgi); EIMAGI, IMATYE, LIMAGI, IMAGE. *Imagine*, ital. *Imagen*, esp. *Imagem*, port. *Image*, cat. Image, représentation en sculpture ou en peinture. Il ne se dit, dans ce sens, que des images des faux-dieux et de celles des saints; estampe commune; ressemblance; idée, tableau de l'imagination; description, etc.

Éty. du lat. *imago*. V. *Imag*, R.

Image, masculin, en provençal, est féminin en français.

Le morceau de bois fendu, au moyen duquel on arrête les images à une corde, se nomme *fichoir*.

Appius Claudius, introduisit le premier les images et les statues dans les temples, l'an de Rome 259.

Les Juifs ont dans tous les temps abhorré les images; ils n'en souffrent ni dans leurs maisons, ni dans leurs synagogues. Les Mahométans en ont la même horreur.

Les premiers Chrétiens n'admirent pas non plus les images dans leurs églises, mais dès le IVme siècle, ceux d'Orient les y introduisirent, et depuis, malgré la secte des Iconoclastes (briseurs d'images), qui s'éleva dans le VIIIme siècle, elles ont toujours été honorées par les Chrétiens.

IMAGIAIRE, et

IMAGIER, s. m. (imagié); IMAJAYRE. Imager, ère, celui, celle qui vend des images, des estampes.

Éty. de *imagi* et de la term. mult. *ier*. V. *Imag*, R.

IMAGINABLE, ABLA, adj. (imadginablé, áble); ESMAGINABLE, EIMAGINABLE. *Immaginabile*, ital. *Imaginable*, esp. cat. *Imaginavel*, port. Imaginable, qui peut être imaginé.

Éty. de *imagin* et de *able*. V. *Imag*, R.

IMAGINAIRE, V. *Imaginari* et *Esmaginero*.

IMAGINAR, v. a. (imadginá); ESMAGINAR, EIMAGINAR, ESMAGENAR. *Immaginare*, ital. *Imaginar*, esp. cat. port. Imaginer, se former dans l'esprit, l'idée de quelque chose; inventer, trouver dans son esprit.

Éty. du lat. *imaginari*, m. s. V. *Imag*, Rad.

IMAGINAR S', v. r. S'ESMAGINAR. *Imaginar-se*, port. S'imaginer, croire sans raison ou légèrement à ses pensées, à ses imaginations, à ses rêveries; se persuader ce qu'on imagine.

Éty. du lat. *imaginari*. V. *Imag*, R.

IMAGINARI, ARIA, adj. (imadginári, árie); IDEAL. *Imaginari*, cat. *Imaginario*, esp. port. *Immaginario*, ital. Imaginaire, qui n'est que dans l'imagination. V. *Esmaginari*.

Éty. du lat. *imaginarius*, m. s. V. *Imag*, Rad.

Subst. *es un imaginari* ou *esmaginari*, c'est un rêveur.

IMAGINAT, ADA, adj. et p. (imadginá, áde); ESMAGINAT. *Imaginado*, port. Imaginé, ée.

Éty. V. *Imag*, R.

IMAGINATIO, s. f. vl. YMAGINATION EMAGENASSIO. *Imaginació*, cat. Imagination, V. *Imagination*; pour image, figure. Voy. *Imagi*.

IMAGINATION, s. f. (imadginatie-n); EMAGINATIEN, EIMAGINATIEN, ESMAGINATION. *Immaginazione*, ital. *Imaginació*, cat. *Imaginacion*, esp. *Imaginação*, port. Imagination, faculté d'imaginer, d'inventer; opinion sans fondement; idée folle, extravagance.

Éty. du lat. *imaginationis*, gén. de *imaginatio*. V. *Imag*, R.

IMAGINATIU, IVA, adj. vl. *Imaginativo*, esp. *Immaginativo*, ital. Imaginatif, ive.

Éty. du lat. *imaginabundus*, m. s.

IMAGINATIVA, adj. (imadginative); *Imaginativo*, port. esp. cat. *Imaginativa*, ital. *Imaginatiu*, cat. Imaginative, imagination.

Éty. du lat. *imaginativus*, de *imaginandi*, *vis*. V. *Imag*, R.

IMAIES, s. f. pl. vl. Idoles. V. *Imag*, Rad.

IMAJAYRE, dl. *Imaginayre*, cat. Voy. *Imagier* et *Imag*, R.

IMATYE, s. m. d. béarn. Image. Voy. *Imagi* et *Imag*, R.

IMB

IMBARBUT, adj. (imbarbú); IMBERBE. Imberbe, sans barbe. V. *Blanbec*, Garc. et *Barb*, R.

IMBECILAS, ASSA, adj. (imbecilás, ásse). Gros imbécile. V. *Nigaudas*.

Éty. de *imbecile* et de *as*, dépr. Voy. *Bacul*, R.

IMBECILE, ILA, adj. (imbecilé, ile); *Imbecille*, ital. *Imbecil*, esp. port. cat. Imbécile, qui n'a pas la faculté de discerner. V. *Niais*.

Éty. du lat. *imbecillis*, formé de *im* priv. et de *bacillus*, bâton, faible de corps, et fig. faible d'esprit. V. *Bacul*, R.

IMBECILITAT, s. f. (imbecilitá); *Imbecillità*, ital. *Imbecillidad*, esp. *Imbecilidade*, port. *Imbecillitat*, cat. Imbécilité, faiblesse d'esprit qui fait que l'on est imbécille.

Éty. du lat. *imbecillitatis*, gén. de *imbecillitas*. V. *Bacul*, R.

IMBIBAR, v. a. (imbibá); *Embeber*, esp. port. Imbiber, pénétrer d'une liqueur. V. *Embibar*.

Éty. du lat. *imbibere*, formé de *im*, dans, et de *bibere*, boire. V. *Bev*, R.

IMBIBAR S', v. r. S'EMBIBAR. S'imbiber, se pénétrer de quelque liqueur. V. *Embibar s'* et *Bev*, R.

IMBIBAT, ADA, adj. et p. (imbibá, áde). Imbibé, ée. V. *Imbibat* et *Bev*, R.

IMBRIAGA, s. f. (imbriágue), ou mieux UBRIAGA. Nom qu'on donne, sur les côtes de la Méditerranée, d'après M. Cloquet, à la trigle ligne, *Triglia lineata*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Dactylés (à doigts).

IMBRICAR, v. a. (imbricá), d. bas lim. Imbabouiner. V. *Imbabouinar*.

IMBROLH, s. m. (imbroill); IMBROY. Imbroglio, confusion, dédale, chaos.

IME

IME, *IMA*, ISSIME, MA, désinence qui caractérise le superlatif partout où elle est placée; elle est prise du latin *imus*, ou *issimus*, qui ont la même signification. Ce mot est tiré, selon quelques étymologistes, de *imus*, signe de profondeur ou d'élévation, et par catachrèse, d'augmentation indéfinié, de supériorité absolue de tel ou tel objet, dans les résultats de sa comparaison entre tous les autres objets avec lesquels on le met en rapport, d'où la forme *superlative*. Butet.

IME, dl. V. *Isme*.

IME, adj. Cast. V. *Himou*.

IMI

IMIT, radical dérivé du latin *imitari*, *imitor*, imiter, ou du grec μιμοῦμαι (mimoumai), imiter, contrefaire, copier; d'où les mots latins *imitabilis*, *imitatio*, *imitator*.

De *imitari*, par apoc. *imit*; d'où: *Imitable*, *In-imitable*, *Imit-aire*, *Imit-ar*, *Imit-at*, *Imit-ation*, *Imit-atour*.

IMITABLE, ABLA, adj. (imitáblé, áble); *Imitabile*, ital. *Imitable*, esp. *Imitavel*, port. *Imitable*, cat. Imitable, qui peut être ou qui mérite d'être imité.

Éty. du lat. *imitabilis*. V. *Imit*, R.

IMITAIRE, ARELA, s. (imitáiré, arèle). V. *Imitatour* et *Imit*, R.

IMITAR, v. a. (imitá); *Imitare*, ital. *Imitar*, esp. port. cat. Imiter, faire ce qu'on a vu faire, répéter les actions des autres, faire des ouvrages à leur imitation, prendre pour modèle.

Éty. du lat. *imitari*. V. *Imit*, R.

IMITAT, ADA, adj. et p. (imitá, áde); *Imitado*, port. Imité, ée, copié.

Éty. du lat. *imitatus*. V. *Imit*, R.

IMITATIF, IVA, adj. (imitatif, ive); IMITATION. *Imitativo*, ital. esp. port. Imitatif, ive, qui imite, qui a la faculté et la facilité d'imiter.

IMITATION, s. f. (imitatie-n); IMITATIEN. *Imitació*, cat. *Imitazione*, ital. *Imitacion*, esp. *Imitação*, port. Imitation, représentation artificielle d'un objet; action d'imiter; Imitation de J.-C. livre de piété attribué à Akempis.

Éty. du lat. *imitationis*, gén. de *imitatio*. V. *Imit*, R.

IMITATIOU, Garc. V. *Imitatif*.

IMITATOUR, s. m. (imitatóur); IMITAIRE. *Imitatore*, ital. *Imitador*, esp. port. Imitateur, qui imite, qui a la faculté d'imiter.

Éty. du lat. *imitator*. V. *Imit*, R.

IMM

IMMACULAT, ADA, adj. (immaculá, áde); *Immaculato*, ital. *Immaculado*, esp. port. *Immaculad*, cat. Immaculé, ée, en parlant de la Conception de la Sainte Vierge, né sans péché.

Éty. du lat. *immaculatus*, fait de *im* priv. et de *maculatus*, taché, sans tache.

IMMANCABLAMENT, adv. (immancablaméin); *Immanquablement*, infailliblement, sans manquer.

Éty. de *immancabla* et de *ment*. V. *Manc*, Rad.

IMMANCABLE, ABLA, adj. IMMANCABLE. Immanquable, ce qui ne peut manquer, ce qui arrivera certainement.

Éty. de *im* priv. et de *mancable*, qui ne peut pas manquer. V. *Manc*, R.

IMMANGEABLE, ABLA, adj. (immangeáblé, áble). Immangeable, qui ne peut pas se manger.

Éty. de *im* priv. et de *mangeable*. Voy. *Mang*, R.

IMMATERIAL, vl. V.

IMMATERIEL, IELA, adj. (immaterièl, ièle); *Immateriale*, ital. *Immaterial*, esp. *Immaterial*, port. Immatériel, qui est sans aucun mélange de matière, qui n'est qu'esprit.

Éty. de *im* priv. et de *materiel*. V. *Mater*, Rad.

IMMATRICULAR, v. a. (immatriculá); *Matricolare*, ital. *Matricular*, esp. port. Immatriculer, enregistrer sur la matricule.

IMMATRICULAT, ADA, adj. et p. (immatriculá, áde). Immatriculé, ée.

IMMEDIAT, ATA, adj. (immediát, áte); *Immediat*, cat. *Immediato*, ital. port. *Inmediato*, esp. Immédiat, ate, qui suit ou précède un autre; qui agit sans milieu.

Éty. de *im* priv. et de *medium*, milieu. V. *Medi*, R.

IMMEDIATAMENT, adv. (immediatamèin); *Immediatamente*, ital. port. *Inmediatamente*, esp. port. Immédiatement, d'une manière immédiate, sans intermédiaire.

Éty. de *immediata* et de *ment*. V. *Medi*, Rad.

IMMEMOURIAL, ALA, adj. (immemouriál, ále); IMMEMOURIAU. *Immemoriale*, ital. *Inmemorable*, esp. *Immemorial*, port. cat. Immémorial, qui passe la mémoire des hommes actuellement vivants, et dont on ne connaît point le commencement.

Éty. de *im* priv. de *memoria*, mémoire, et de *al*, qui n'est plus dans la mémoire. Voy. *Mem*, R.

IMMENSAMENT, adv. (immeinsamein); IMMEINSAMENT. *Immensamente*, ital. *Inmensamente*, esp. port. Immensement, d'une manière immense.

Éty. de *immensa* et de *ment*. V. *Mesur*, Rad.

IMMENSE, ENSA, adj. (immeinsé, èinse); IMMEINSE. *Immens*, cat. *Immenso*, ital. port. *Inmenso*, esp. Immense, qui ne peut-être ni mesuré, ni calculé, qui est sans bornes.

Éty. du lat. *immensus*, fait de *im* priv. et de *mensura*, mesure, sans mesure. Voy. *Mesur*, R.

IMMENSITAT, s. f. (immensitá); IMMEINSITAT. *Immensitat*, cat. *Immensità*, ital. *Inmensidad*, esp. *Immensidade*, port. Immensité, grandeur immense, étendue, durée sans terme.

Éty. du lat. *immensitatis*, gén. de *immensitas*, m. s. V. *Mesur*, R.

IMMINENT, ENTA, adj. (imminèin, èinte); *Imminente*, ital. port. *Inminente*, esp. *Imminènt*, cat. Imminent, ente; prêt à arriver, à tomber, etc.

Éty. du lat. *imminentis*, gén. de *imminens*, m. s.

IMMISÇAR S', v. r. (s'immissá); *Mischiarsi*, ital. *Mezclarse*, esp. S'immiscer, s'entremettre, se mêler de.

Éty. du lat. *immiscere se*, m. s.

IMMISSION, s. f. vl. Envoi, mise.

Éty. du lat. *immissionis*, gén. de *immissio*, m. s.

IMMOBILE, ILA, adj. (immoubilé, ile); IMMOUBILE. *Immobile*, ital. *Inmovil*, esp. *Immovel*, port. *Immoble*, cat. Immobile, qui ne se meut point.

Éty. du lat. *immobilis*, m. s. V. *Mouv*, Rad.

IMMOBILITAT, s. f. (immoubilitá); *Immobilità*, ital. *Immovilidad*, esp. *Immobilidade*, port. *Immobilitat*, cat. Immobilité, état d'une chose qui ne se meut point.

Éty. du lat. *immobilitatis*, gén. de *immobilitas*, m. s. V. *Mouv*, R.

IMMOBLE, adj. vl. V. *Immobile* et *Immobles*.

IMMOBLES, s. m. pl. (immóblés); *Immobili*, ital. *Immoveis*, port. Immeubles, biens-fonds, ce qui en tient lieu.

Éty. du lat. *immobilis*, qui ne peut se remuer. V. *Mouv*, R.

IMMODERAT, ADA, adj. et p. (immouderá, áde); IMMOUDERAT. *Immoderato*, ital. *Immoderado*, port. *Inmoderado*, esp. *Immoderad*, cat. Immodéré, ée.

Éty. du lat. *immoderatus*, m. s.

IMMORTAL, ALA, adj. vl. *Immortal*, cat. esp. *Immortale*, ital. Immortel, elle.

Éty. du lat. *immortalis*, m. s.

IMMORTALISAR, v. a. (immourtalisá); *Immortalare*, ital. *Inmortalizar*, esp. *Immortalizar*, port. cat. Immortaliser, rendre immortel dans la mémoire des hommes.

Éty. du lat. *immortalis* et de *ar*, rendre immortel. V. *Mort*, R.

IMMORTALISAR S', v. r. S'immortaliser, se rendre immortel.

IMMORTALISAT, ADA, adj. et part. (immourtalisá, áde); *Immortalizado*, port. Immortalisé, ée. V. *Mort*, R.

IMMORTALITAT, s. f. (immourtalitá); IMMOURTALITAT. *Immortalità*, ital. *Immortalidad*, esp. *Immortalidade*, port. *Immortalitat*, cat. Immortalité, qualité de ce qui est immortel.

Éty. du lat. *immortalitatis*, gén. de *immortalitas*, formé de *im* priv. et de *mortalitas*, mortalité. V. *Mort*, R.

IMMORTEL, ELA, adj. (immourtèl, èle); IMMOURTEL. *Immortale*, ital. *Inmortal*, esp. *Immortal*, port. cat. Immortel, elle, qui ne mourra point; qui dure très-longtemps.

Éty. du lat. *immortalis* fait de *im* priv. et de *mortalis*, mortel, qui n'est pas mortel. V. *Mort*, R.

IMMORTELA, s. f. IMMOURTELA. Immortelle, nom que portent plusieurs fleurs qui n'ont d'autres rapports entre elles que celui de conserver une partie de leur éclat après leur dessication, d'où leur nom. V. *Mort*, R.

On donne plus particulièrement ce nom au gnaphale d'Orient, *Gnaphalium Orientale*, plante de la fam. des Corymbifères, cultivée comme fleur d'ornement.

IMMORTELA-JAUNA, V. *Saureta*.

IMMORTELA-ROUGEA, s. f. V. *Gomphrena globosa*.

IMMORTELA-SAUVAGEA ou **ROUGEA**, Immortelle sauvage, *Xeranthemum annuum*, Lin. plante de la fam. des composées Corymbifères, commune dans les champs de la Provence-Méridionale.

IMMOUDERAT, ADA, adj. (immouderá, áde); *Immoderato*, ital. *Inmoderado*, esp. *Immoderado*, port. *Immoderad*, cat. Immodéré, ée, qui n'est pas modéré, qui passe le juste-milieu et tend à l'extrême.

Éty. du lat. *immoderatus*, fait de *im* priv. et de *moderatus*. V. *Mod*, R.

IMMOUDESTAMENT, adv. (immoudestamein); *Immodestamente*, ital. port. *Inmodestamente*, esp. port. *Immodestament*, cat. Immodestement, d'une manière immodeste.

Éty. du lat. *immodeste* ou de *immoudesta* et de *ment*. V. *Mod*, R.

IMMOUDESTE, TA, adj. (immoudèsté, te); *Immodesto*, port. ital. esp. *Immodest*, cat. Immodeste, qui manque de modestie ou de pudeur, en parlant des personnes; et qui est contraire à ces qualités en parlant des choses.

Éty. de *im* priv. et de *Moudestia*, v. c. m. ou du lat. *immodestus*. V. *Mod*, R.

IMMOUDESTIA, s. f. (immoudestie); *Immodestia*, ital. esp. port. cat. Immodestie, manque de modestie ou de pudeur.

Éty. V. le mot précédent, ou du lat. *Immodestia*. V. *Mod*, R.

IMMOULAR, v. a. (immoulá); *Immolare*, ital. *Inmolar*, esp. cat. *Immolar*, port. Immoler, offrir en sacrifice, sacrifier.

Éty. du lat. *immolare*, formé de *im* sur, et de *mola*, gâteau sacré qu'on mettait sur la tête des victimes avant de les immoler.

IMMOULAR S', v. r. SE SACRIFIAR. S'immoler, se sacrifier pour....

IMMOULAT, ADA, adj. et p. (immoulá, áde); *Immolado*, port. Immolé, ée.

Éty. du lat. *immolatus*.

IMMOULATION, s f. (immoulatie-n); *Immolazione*, ital. *Inmolacion*, esp. *Immolação*, port. Immolation, sacrifice sanglant d'une victime.

Éty. du lat. *immolationis*, gén. de *immolatio*.

IMMOUNDE, OUNDA, adj. (immóundé, óunde); *Immondo*, ital. *Inmundo*, esp. cat. *Immundo*, port. Immonde, sale, impur; on ne se sert de ce mot qu'en chaire, en provençal.

Éty. du lat. *immundus*, fait de *im* priv. et de *mundus*, propre, pur. V. *Mound*, R.

IMMOUNDIÇAS, s. f. pl. (immoundices); IMMOUNDICIS. *Immundicias*, port. cat. *Inmundicias*, esp. *Immondizie*, ital. Immondices, ordures, boue, saleté.

Éty. du lat. *immunditiæ*, m. s. V. *Mound*, Rad.

IMMOURAL, ALA, adj. (immourál, ále); IMMOURAU. Immoral, ale; contraire à la morale, aux bonnes mœurs.

Éty. de *im* priv. et de *moural*.

IMMOURALITAT, s. f. (ïmmouralità). Immoralité, acte contraire aux bonnes mœurs.

IMMOVABLE, ABLA, adj. vl. *Immovible*, cat. *Immutabile*, ital. *Immutable*, esp. *Immudavel*, port. V. *Immuable*.

Éty. du lat. *immutabilis*, m. s.

IMMUABLE, ABLA, adj. (ïmmuáblé, áble); *Immutabile*, ital. *Inmutable*, esp. *Immudavel*, port. Immuable, qui ne peut changer.

Éty. du lat. *immutabilis*, m. s. V. *Mouv*, Rad.

Bens immouables, biens immeubles.

IMMUND, adj. d. vaud. *Immundo*, cat. Immonde. V. *Immounde* et *Mound*, R.

IMMUNITAT, s. f. (ïmmunità); *Immunitat*, cat. *Inmunidad*, esp. *Immunidade*, port. *Immunità*, ital. Immunité, exemption de quelque impôt, de quelque charge.

Éty. du lat. *immunitatis*, gén. de *immunitas*, formé de *im* priv. de *munus*, charge, et de la term. pass. *at*. V. *Mun*, R. 2.

Munus, signifie présent, récompense, ce qui fit donner le nom de *munera*, aux fonctions publiques et aux autres charges honorables parce que les Romains les donnaient à titre de récompense, d'où *munus* est devenu synonyme d'emploi, et comme les emplois sont des charges, on l'a encore appliqué à ces dernières, par extension.

IMMUTABILITAT, s. f. vl. *Immutabilitat*, cat. *Inmutabilidad*, esp. *Immutabilidade*, port. *Immutabilità*, ital. Immutabilité.

Éty. du lat. *immutabilitatis*, gén. de *immutabilitas*, m. s.

IMMUTACIO, s. f. vl. IMMUTACIO. *Immutació*, cat. *Inmutacion*, esp. *Immutazione*, ital. Changement.

Éty. du lat. *immutatio*, m. s.

IMN

IMNARI, s. m. vl. *Hymnaire*, livre qui contient les hymnes.

IMO

IMOU, V. *Himout*.
IMOULOUS, V. *Himoulous*.
IMOULOUSIR, Voy. *Himourousir* et *Hum*, R.
IMOUR, V. *Humour* et *Hum*, R.
IMOURETAT, V. *Himouretat* et *Hum*, Rad.

IMP

IMPAGABLE, ABLA, (ïmpagáblé, áble); IMPAYABLE. *Impagabile*, ital. *Impagavel*, port. Impayable, qui ne peut trop se payer.

Éty. de *im* priv. et de *pagable*, payable. V. *Pagar*.

IMPALPABLE, ABLA, adj. (ïmpalpáblé, áble); *Impalpable*, cat. esp. *Impalpabile*, ital. *Impalpavel*, port. Impalpable, qu'on ne peut toucher.

IMPARABLE, adj. vl. V. *Irreparable*.

IMPARDOUNABLE, ABLA, adj. (ïmpardounáblé, áble); *Imperdonabile*, ital. *Imperdoavel*, port. *Imperdonable*, cat. Impardonnable, qui ne mérite point de pardon; qui ne doit point se pardonner.

Éty. de *im* priv. et de *pardounable*. V. *Doun*, R.

IMPARFECT, ECTA, adj. (ïmparfè, ète); *Imperfectum*, all. *Imperfetto*, ital. *Imperfecto*, esp. *Imperfeito*, port. *Imperfet*, cat. Imparfait, aite, à qui il manque quelque chose; qui a des défauts; en t. de gram. prétérit qui marque le commencement, le cours d'une action sans en désigner la fin.

Éty. du lat. *imperfectus*, m. s. V. *Fac*, Rad.

IMPARFECTAMENT, adv. (ïmperfetamein); IMPARFETAMENT. *Imperfeitamente*, ital. *Imperfectamente*, esp. *Imperfeitamente*, port. Imparfaitement, d'une manière imparfaite.

Éty. de *imparfeta* et de *ment*. V. *Fac*, Rad.

IMPARTIAL, ALA, adj. (ïmpartiàl, àle); IMPARTIAU. *Imparziale*, ital. *Imparcial*, esp. cat. port. Impartial, ale, qui ne sacrifie point la vérité à ses préventions, à des considérations particulières.

Éty. du lat. *impartialis*, ou de *im* priv. et de *partial*. V. *Part*, R.

IMPARTIALAMENT, adv. (ïmpartialamein); *Impartialmènt*, cat. *Impartialmente*, esp. port. Impartialement, sans partialité.

Éty. de *impartiala* et de *ment*. V. *Part*, Rad.

IMPARTIALITAT, s. f. (ïmpartialità); *Imparzialità*, ital. *Imparcialidad*, esp. *Imparcialidade*, port. *Impartialitat*, cat. Impartialité, qualité, caractère de celui qui est impartial.

Éty. du lat. *impartialitatis*, gén. de *impartialitas*, m. s. V. *Part*, R.

IMPASSE, s. m. (ïmpásse). Impasse, cul-de-sac; souterrain servant de cachot dans un monastère.

IMPATIENÇA, s. f. (ïmpatiènce); *Impazienza*, ital. *Impaciencia*, esp. port. cat. Impatience, inquiétude de celui qui souffre ou qui attend avec agitation l'accomplissement de ses vœux.

Éty. du lat. *impatientia*, m. s. V. *Pati*, Rad.

IMPATIENT, ENTA, adj. (ïmpatièin, èinte); *Impaziente*, ital. *Impaciente*, esp. port. *Impacient*, cat. Impatient, ente, qui manque de patience.

Éty. du lat. *impatientis*, gén. de *impatiens*, fait de *im* priv. et de *patiens*. V. *Pati*, Rad.

IMPATIENTAR, v. a. (ïmpatieintá); *Impatientar*, esp. port. cat. Impatienter, faire perdre patience.

Éty. de *im* priv. de *patient* et de *ar*. V. *Pati*, R.

IMPATIENTAR S', v. r. *Impazientirsi*, ital. *Impacientarse*, esp. port. cat. S'impatienter, perdre patience, se fâcher. V. *Pati*, Rad.

IMPATIENTAT, ADA, adj. et p. (ïmpatieintá, áde); *Impacientado*, port. Impatienté, ée. V. *Pati*, R.

IMPATROUNISAR S', v. r. (s'ïmpatrounisá); S'EMPADROUNAR. *Impadronirsi*, ital. S'impatroniser, s'introduire, s'établir dans une maison qui n'est pas le vôtre pour y commander.

Éty. de *im*, de *padroun*, de *is* et de *ar*, s'établir dans..... comme maître. V. *Pater*, Rad.

IMPATROUNISAT, ADA, adj. et p. (ïmpatrounisà, áde). Impatronisé, ée. V. *Pater*, R.

IMPAUSAR, vl. V. *Imposar*.

IMPAYABLE, ABLA, V. *Impagable*.

IMPECABILITAT, s. f. (ïmpecabilità); *Impeccabilità*, ital. *Impecabilidad*, esp. *Impeccabilidade*, port. *Impecabilitat*, cat. Impeccabilité, privilége surnaturel d'être impeccable. V. *Pecc*, R.

IMPECABLE, ABLA, adj. (ïmpecáblé, áble); *Impeccabile*, ital. *Impecable*, esp. cat. *Impeccavel*, port. Impeccable, incapable de pécher.

Éty. du lat. *impeccabilis*, m. s. V. *Pecc*, Rad.

IMPEDIR, v. a. vl. IMPEDIR. *Impedir*, cat. esp. port. *Impedire*, ital. Empêcher.

Éty. du lat. *impedire*, m. s. V. *Ped*, R.

IMPEDITIU, IVA, adj. vl. *Impeditiu*, cat. *Impeditivo*, esp. ital. *Impéditif*, propre à empêcher, nuisible. V. *Ped*, R.

IMPEGNER, v. a. vl. *Impellir*, port. Chasser, pousser.

Éty. du lat. *impingere*.

IMPEISSER, v. a. vl. Renvoyer, chasser, expulser.

Éty. du lat. *expulsare*, m. s.

IMPELLIR, v. a. vl. EMPELLIR. *Impellir*, cat. port. *Impeler*, esp. *Impellere*, ital. Pousser, chasser, inciter.

Éty. du lat. *impellere*, m. s.

IMPELLISCAR, vl. V. *Poussar*.

IMPELLIT, IDA, adj. et p. vl. Poussé, chassé, incité, ée.

IMPENETRABILITAT, s. f. (ïmpenetrabilità); *Impenetrabilità*, ital. *Impenetrabilidad*, esp. *Impenetrabilidade*, port. *Impenetrabilitat*, cat. Impénétrabilité, état de ce qui est impénétrable.

Éty. du lat. *impenetrabilitatis*, gén. de *impenetrabilitas*, m. s.

IMPENETRABLE, ABLA, adj. (ïmpenetráblé, áble); *Impenetrabile*, ital. *Impenetrable*, cat. esp. *Impenetravel*, port. Impénétrable, qui ne peut être pénétré; dont on ne peut connaître les desseins.

Éty. du lat. *impenetrabilis*, formé de *im* priv. et de *penetrabilis*. V. *Penetr*, R.

IMPENITENCI, s. f. (impenitèinci); *Impenitenza*, ital. *Impenitencia*, cat. esp. port. Impénitence, dureté, endurcissement du cœur qui fait demeurer dans le vice, qui empêche de se repentir, de faire pénitence.

Éty. de *im* priv. et de *penitenci*. V. *Pen*, Rad.

IMPENITENT, ENTA, adj. (ïmpenitèin, èinte); *Impenitente*, ital. esp. port. *Impenitent*, cat. Impénitent, ente, qui est endurci dans le péché, et n'a aucun regret d'avoir offensé Dieu.

Éty. de *im* priv. et de *penitent*. V. *Pen*, Rad.

IMPER, EMPER, radical dérivé du latin *imperare*, *impero*, préparer quelqu'un ou en disposer pour commander, ordonner,

formé de **im**, marquant mouvement vers, et de *paro*, préparer, disposer, d'où les mots latins, *imperativus*, *imperator*, *imperatrix*, *imperium*, *imperiosus*, *imperare*.

De *imperativus*, par apoc. et changement du *v* en *f* : *Imperatif*.

De *imperatrix* : *Imperatriça*, *Emperairis*.

De *imperium*, par apoc. *imperi* ; d'où : *Imperi-al*, *Imperi-ala*, *Imperi-au*.

De *imperiosus*, par sync. de *s* : *Imperious*.

De *imper*, par le changement de *i* en *e* : *Emper-our*, *Emper*, *Emper-ador*, *Emperaire*, *Emper-atour*, *Emper-atriça*, *Emper-i*, *Emperi-au*, *Emper-au*.

De *imperare*, commander, par apoc. et changement de *i* en *e*, *emperar* ; d'où : *Emper-ar*.

IMPER, s. m. vl. EMPERI, EMPERI. *Imperio*, ital. *Emperi*, cat. esp. port. Empire, pouvoir, commandement.

Éty. du lat. *imperium*.

IMPER, **ERA**, adj. (ïmpèr. ère) ; *Impari*, ital. *Impar*, esp. port. Impair, aire, qui n'est pas pair, 1, 3, 5, sont des nombres impairs.

Éty. du lat. *impar*.

IMPERAR, v. a. vl. EMPERIAR. *Imperar*, cat. esp. port. *Imperare*, ital. Commander, gouverner.

Éty. du lat. *imperare*.

IMPERATIF, s. m. (ïmperatif) ; *Imperatiu*, cat. *Imperativo*, ital. esp. port. *Imperativ*, all. Impératif, t. de gram. le mode impératif.

Éty. du lat. *imperativus*, de *imperare*, commander. V. *Imper*, R.

IMPERATIU, **IVA**, adj. vl. *Imperatiu*, cat. *Imperativo*, esp. port. ital. Impératif, ive.

Éty. du lat. *imperativus*, subst. t. de grammaire.

Imperatius *es aquel que om commanda*.
Gram. Prov.

IMPERATIVAMENT, adv. (ïmperativamein). Impérativement, d'une manière impérative.

IMPERATOIRA, s. f. (ïmperatóire) ; IMPERATORI. Impératoire, *Imperataria ostruthium*, Lin. plante de la famille des Ombellifères, commune dans les bois élevés.

IMPERATRIÇA, s. f. (ïmperatrice) ; *Imperatrice*, ital. *Emperatriz*, esp. *Imperatris*, cat. *Imperatriz*, port. Impératrice, l'épouse d'un empereur ou la princesse qui est chef d'un empire.

Éty. du lat. *imperatrix*. V. *Imper*, R.

IMPERCEPTIBLAMENT, adv. (ïmperceptiblámein) ; *Imperceptiblament*, cat. *Impercettibilmente*, ital. *Imperceptiblemente*, esp. *Imperceptivelmente*, port. Imperceptiblement, peu à peu, insensiblement.

Éty. de *imperceptibla* et de *ment*, d'une manière imperceptible. V. *Cap*, R. 2.

IMPERCEPTIBLE, **IBLA**, adj. (ïmperceptiblé, ible) ; *Impercettibile*, ital. *Imperceptible*, cat. esp. *Imperceptivel*, port. Imperceptible, qui échappe, par sa petitesse, à l'organe de la vue ; qui agit sans que nous nous en apercevions.

Éty. du lat. *imperceptibilis*, fait de *im* priv. et de *perceptibilis*. V. *Cap*, R. 2.

IMPERDABLE, **ABLA**, adj. (ïmperdáblé, áble) ; *Imperdibile*, ital. *Imperdivel*, port. Imperdable, qu'on ne peut perdre.

Éty. de *im* priv. et de *perdable*. V. *Perd*, Rad.

IMPERFECTION, s. f. (ïmperfectie-n) ; EMPERFECTIEN. *Imperfezione*, ital. *Imperfeccion*, esp. *Imperfeção*, port. *Imperfecció*, cat. Imperfection, ce qui empêche une chose d'être parfaite.

Éty. de *im* priv. et de *perfection*. V. *Fac*, Rad.

IMPERIAL, **ALA**, adj. (ïmperiál, ále) ; EMPERIAL, EMPERIAU. *Imperial*, cat. esp. port. *Imperiale*, ital. Impérial, ale.

Éty. du lat. *imperialis*, m. s. V. *Imp*, R.

IMPERIALA, s. f. Seringat, arbre et fleur, Garc. espèce de figue, t. des environs de Fayence. Gar.

IMPERIALA, s. f. (ïmperiále). Impériale, le dessus d'un carrosse, d'une diligence.

Éty. V. *Emper*, R.

IMPERIALA, s. f. Impériale, sorte de jeu de cartes.

Éty. de l'empereur Charles-Quint qui l'aimait beaucoup.

IMPERIAU, adj. vl. V. *Imperial* et *Imp*, R.

IMPERIOUS, **OUSA**, adj. (ïmperious, óuse) ; *Imperioso*, ital. esp. port. *Imperiós*, cat. Impérieux, euse, qui commande, qui a l'air de commander avec hauteur.

Éty. du lat. *imperiosus*. V. *Imper*, R.

IMPERIOUSAMENT, adv. (ïmperiousamein) ; *Imperiosamente*, ital. esp. port. *Imperiosament*, cat. Impérieusement.

Éty. de *imperiousa* et de *ment* ; *imperiose*, en lat.

IMPERISSABLE, **ABLA**, adj. (ïmperissáblé, áble) ; IMPERICHABLE. Impérissable, qui ne peut pas périr.

Éty. de *im* priv. et de *perissable*.

IMPERMEABLE, **ABLA**, adj. (ïmperméablé, áble). Imperméable, impénétrable aux fluides, à l'eau particulièrement.

IMPERSONAL, adj. vl. Voy. *Impersounel*.

IMPERSOUNEL, adj. (ïmpersounèl) ; *Impersonale*, ital. *Impersonal*, cat. esp. *Impersoal*, port. Impersonnel, t. de gram. verbe impersonnel, qui ne se conjugue qu'à la troisième personne du singulier.

Éty. du lat. *impersonalis*, fait de *im* priv. et de *persona*, personne, parce qu'il manque de quelques personnes. V. *Person*, Rad.

IMPERTINEMMENT, adv. (ïmpertinemmein) ; IMPARTINAMMENT. *Impertinentment*, cat. *Impertinentemente*, ital. esp. port. Impertinemment, d'une manière impertinente.

Éty. de *impertinenta* et de *ment*. V. *Ten*, Rad.

IMPERTINENÇA, s. f. (ïmpertinéince) ; IMPERTINENCI, IMPARTINENSA. *Impertinenza*, ital. *Impertinencia*, cat. esp. port. Impertinence, discours contre les convenances, la politesse, les égards dûs, le bon sens ; caractère de l'impertinent. V. *Ten*, R.

IMPERTINENT, **ENTA**, adj. (ïmpertinéin, éinte) ; IMPARTINENT. *Impertinente*, ital. esp. port. *Impertinent*, cat. Impertinent, ente, qui a l'habitude de dire et de faire des impertinences.

Éty. du lat. *impertinentis*, gén. de *impertinens*, fait de *im* priv. et de *pertinere*, concerner, avoir rapport à.... V. *Ten*, R.

IMPERTURBABLAMENT, adv. (ïmperturbablamein). Imperturbablement.

IMPERTURBABLE, **ABLA**, adj. (imperturbáblé, áble) ; *Imperturbabile*, ital. *Imperturbable*, esp. *Imperturbavel*, port. Imperturbable.

IMPETRANT, s. m. anc. béarn. *Impetrante*, port. Impétrant.

Éty. du lat. *impetrantis*, gén. de *impetrans*.

IMPETRAR, v. a. (ïmpetrá) ; EMPETRAR. *Impetrare*, ital. *Impetrar*, esp. port. cat. Impétrer, obtenir en vertu d'une supplique, d'une requête ; on ne le dit qu'en parlant des bénéfices.

Éty. du lat. *impetrare*, m. s. formé de *pater*, père, faire produire, exécuter comme père.

IMPETRAT, **ADA**, adj. et p. anc. béarn. *Impetrado*, port. Obtenu, ue.

IMPETUOSAMEN, adv. vl. EMPETUOSAMEN. *Impetuosament*, cat. *Impetuosamente*, esp. port. ital. Impétueusement.

Éty. du lat. *impetuose* et de *men*.

IMPETUOUS, **OUSA**, adj (ïmpetuous, óuse) ; *Impetuos*, cat. *Impetuoso*, esp. ital. port. Impétueux, euse.

Éty. du lat. *impetuosus*, m. s.

IMPETUOUSITAT, s. f. (ïmpetuousitá) ; *Impetuousitat*, cat. *Impetuosità*, ital. *Impetuosidad*, esp. *Impetuosidade*, port. Impétuosité, qualité de ce qui est impétueux, rapide.

IMPIETAT, s. f. (ïmpietá) ; *Empietà*, ital. *Impiedad*, esp. *Impiedade*, port. *Impietat*, cat. Impiété, mépris pour la religion ; action ou discours qui marque ce mépris.

Éty. du lat. *impietatis*, gén. de *impietas*, m. s. fait de *im* priv. et de *pietas*. V. *Pious*, Rad.

IMPIGNORAR, v. a. vl. EMPEIGNORAR, EMPENHORAR. *Empenyorar*, anc. cat. Engager, hypothéquer, donner en nentissement.

IMPIGNORATIO, s. f. vl. Gage, hypothèque.

IMPIO, **IMPIA**, s. (ïmpie) ; *Empio*, ital. *Impio*, esp. port. cat. Impie, qui méprise la religion, qui est contraire à la religion.

Éty. du lat. *impius*, formé de *im* priv. et de *pius*. V. *Pious*, R.

IMPITADOUS, **OUSA**, adj. d. béarn. Impitoyable, qui n'a pas de pitié. V. *Impitouyable*,

Ety. de *im* priv. de *pitad* et de *ous*. V. *Pious*, R.

IMPITOYABLAMENT, adv. (ïmpitouyablamein) ; *Spietatamente*, ital. *Desapiedadamente*, esp. *Despiadosamente*, port. Impitoyablement, sans aucune pitié.

Éty. de *impitoyable* et de *ment*, d'une manière impitoyable. V. *Pious*, R.

IMPITOYABLE, **ABLA**, adj. (impitouyáblé, áble) ; IMPITOUYABLE, IMPITADOUS. *Spietato*, ital. *Desapiadado*, esp. *Despia-*

doso, port. Impitoyable, qui est sans pitié, qui n'est pas susceptible d'éprouver le sentiment de la pitié. V. *Pious*, R.

IMPLACABLE, ABLA, adj. (implacáblé, áble); *Implacabile*, ital. *Implacable*, cat. esp. *Implacavel*, port. Implacable.

Éty. du lat. *implacabilis*, m. s.

IMPLICAR, v. a. (eimplicá); *Implicare*, ital. *Implicar*, esp. port. cat. Impliquer, envelopper, engager, embarrasser.

Éty. du lat. *implicare*, formé de *im*, dans, et de *plicare*, plier. V. *Plec*, R.

IMPLICAT, ADA, adj. et p. (eimplicá, áde); *Implicado*, port. Impliqué, ée. Voy. *Plec*, R.

IMPLIR, Avril. V. *Emplir*.

IMPLOURAR, v. a. (imploura); *Implorare*, ital. *Implorar*, esp. port. cat. Implorer, demander avec toutes les marques de de l'instance.

Éty. du lat. *implorare*, m. s. fait de *im*, en, et de *plorare*, pleurer, demander en pleurant. V. *Plor*, R.

IMPLOURAT, ADA, adj. et p. (imploura, áde); *Implorado*, port. Imploré, ée.

Éty. du lat. *imploratus*, m. s. V. *Plor*, R.

IMPORTAR, v. a. (impourtá); IMPOURTAR. *Importare*, ital. *Importar*, esp. port. cat. Importer, introduire dans un pays des productions, une industrie qui n'y étaient pas auparavant.

IMPORTAR, v. n. *Importare*, ital. *Importar*, esp. port. Importer, être avantageux, important.

IMPORTANÇA, s. f. (impourtánce); IMPOURTANÇA. *Importanza*, ital. *Importancia*, esp. port. cat. Importance, ce qui fait qu'une chose est considérable, soit par elle-même, soit par les suites qu'elle peut avoir, soit encore par la valeur que nous y attachons. V. *Port*, R.

IMPORTANT, ANTA, adj. (impourtán, ánte); IMPOURTANT. *Importante*, ital. esp. port. *Important*, cat. Important, ante, qui importe, qui est de conséquence. Voy. *Port*, R.

IMPORTUN, UNA, s. et adj. (importún, úne); IMPOURTUN, PEGOUS, EMPLASTRE, SECATREE, PEGOUN, TASSEPO. *Importuno*, ital. esp. port. *Importú*, cat. Importun, une, qui embarrasse, qui incommode, ennuie, chagrine par sa présence ou par ses discours.

Éty. du lat. *importunus*, m. s. formé de *im* priv. et de *portus*, port, arrivée; mal arriver, arriver à contre temps. V. *Port*, R.

IMPORTUNAR, v. a. (impourtuná); SECAR, EMPOURTUNAR, TERABUSTAR, IMPOURTUNAR. *Importunare*, ital. *Importunar*, esp. port. cat. Importuner, être importun, embarrassant, incommode, ennuyer, chagriner.

IMPORTUNAT, ADA, adj. et p. (importuná, áde); IMPOURTUNAT. *Importunado*, port. Importuné, ée. V. *Port*, R.

IMPORTUNITAT, s. f. (impourtunitá); IMPOURTUNITAT. *Importunitat*, cat. *Importunità*, ital. *Importunidad*, esp. *Importunidade*, port. Importunité, action d'importuner. V. *Port*, R.

IMPOS, s. m. (impós); IMPOST. *Impost*, all. *Imposit*, cat. *Imposizione*, ital. *Impuesto*, esp. *Imposto*, port. Impôt, imposition, taxe, tribut, droit perçu par un souverain.

Éty. du lat. *impositum*, m. s. V. *Pas*, Rad.

« Les impôts, dit l'auteur du Dict. des Origines de 1777, en 6 vol. in-12, sont dans un État, ce que sont les voiles dans un vaisseau, pour le conduire, l'assurer, l'amener au port, et non pour le charger, le tenir toujours en mer, et finalement le submerger. »

Les Grecs et les Romains levaient déjà des impôts en argent et en denrées, exemple qui n'avait point été imité par les premiers rois de notre monarchie, dont les revenus ne provenaient que de leurs terres, des péages et des confiscations. On commença ensuite à exiger des centimes du clergé et une espèce de taille du peuple, mais qui n'était que temporaire.

Philippe-Le-Bel, fut le premier qui imposa de fortes taxes que le roi Jean rendit plus pesantes encore et plus générales. Il leva une imposition de douze deniers par livre sur toutes les marchandises vendues dans le royaume, deux cinquièmes sur le prix du sel; un treizième sur les vins et autres boissons.

Ceux qui croient que l'impôt est d'institution divine se basent sur ce passage de l'Évangile:

Reddite ergo quæ sunt Cæsaris Cæsari, etc.

On distingue aujourd'hui trois sortes d'impôts, savoir:

1° L'impôt direct ou foncier, qui se perçoit sur les personnes, sur les terres, sur les patentes, et sur les portes et fenêtres;

2° L'impôt indirect, qui porte sur les objets de consommation;

3° Les droits de douane et de navigation.

En France, l'impôt ne fut bien assis qu'à partir de François I[er], en 1515; si l'on remonte plus haut, on voit que les Francs suivirent les lois romaines pour les impôts, et que les Gaulois payaient en nature aux préposés par les gouverneurs romains, le cinquième du fruit des arbres et le dixième du produit de la terre. Childebert fit, le premier, dresser un cadastre de toutes les terres de ses sujets en 561. La gabelle ou impôt sur le sel, commença sous Philippe de Valois, en 1342, la taille, levée en France, pour la première fois, sous saint Louis, en 1548, fut rendue perpétuelle sous le règne de Henri III, en 1580.

En 1514, sous le règne de Lous XII, les revenus montèrent à 7,750,000 livres.

En 1547, à la mort de François I[er], la recette s'éleva à 15,730,000 livres.

En 1557, les revenus atteignirent, 12 millions.

En 1560, le produit net alla à 9 millions.

En 1574, à 14 millions.

En 1847, les revenus se sont élevés à près de 150,000,000.

IMPOSABLE, ABLA, adj. (impousáblé, áble); IMPOUSABLE. Imposable, susceptible d'être imposé.

IMPOSANT, ANTA, adj. (impousán, ánte). Imposant, ante, qui commande le respect.

IMPOSAR, v. a. (impousá); IMPOUSAR. *Imporre*, ital. *Imponer*, esp. *Impor*, port. *Imposar*, cat. Imposer, mettre dessus.

Impousar leis mans, imposer les mains, pour conférer quelque pouvoir, quelque caractère sacré.

Éty. du lat. *imponere*, m. s. formé de *im*, sur, et de *ponere*, mettre. V. *Pos*, R.

IMPOSAR, v. a. Imposer, en terme d'impr. ranger, mettre les pages sur un marbre, selon la situation où elles doivent être sous la presse.

IMPOSAR, v. a. Imposer, charger quelqu'un de faire, lui en faire une obligation expresse; on dit aussi imposer du respect, mettre au rôle des impositions.

IMPOSAT, ADA, adj. et p. (impousá, áde). Imposé, ée. V. *Pos*, R.

IMPOSITIO, vl. *Imposició*, cat. Voy. *Imposition*.

IMPOSITION, s. f. (impousitie-n); IMPOUSITION. *Imposizione*, ital. *Imposicion*, esp. *Imposição*, port. *Imposició*, cat. Imposition, action d'imposer les mains: de lever des impôts sur les choses ou les personnes; en terme d'impr. arrangement des pages.

Éty. du lat. *impositionis*, gén. de *impositio*, m. s. V. *Pos*, R.

IMPOSSIBILITAT, s. f. (impoussibilitá); IMPOUSSIBILITAT. *Impossibilità*, ital. *Impossibilidad*, esp *Impossibilidade*, port. *Impossibilitat*, cat. Impossibilité, caractère de ce qui est impossible.

Éty. du lat. *impossibilitatis*, gén. de *impossiblitas*, m. s. formé de *im* priv. et de *possibilitas*, possibilité. V. *Pouss*, R.

IMPOSSIBLE, IBLA, adj. (impoussiblé, ible); IMPOUSSIBLE. *Impossibile*, ital. *Imposible*, esp. *Impossivel*, port. *Impossible*, cat. Impossible, qui ne peut être, qui ne peut se faire.

Éty. du lat. *impossibilis*, ou de *im* priv. et de *poussible*. V. *Pouss*, R.

Aquot m'es impoussible, tr. cela m'est impossible.

IMPOSSIBLE, IBLA, adj. (impoussible, ible); *Impossible*, ital. *Imposible*, esp. *Impossivel*, port. Impossible, qui ne peut-être, qui ne peut-être fait; fig. très-difficile.

Éty. du lat. *impossibilis*, m. s. fait de *in* priv. et de *possibilis*, possible.

IMPOSSIBLE, s. m. Impossible, à l'impossible nul n'est tenu.

IMPOST, vl. V. *Impos*.

IMPOSTA, s. f. (impóste); *Impostatura*, ital. *Emposta*, esp. cat. *Imposta*, port. Imposte, assise en saillie et portant des moulures, qui couronne le jambage ou pied droit d'une arcade, et sur laquelle pose le coussinet, traverse dormante, au-dessus d'une croisée ou d'une porte en menuiserie, qui sépare le châssis du bas d'avec ceux du haut, ou menuiserie qui remplit la partie cintrée d'une porte.

Ety. de l'ital. *impostatura*, m. s. ou de *imposto*, surchargé. V. *Pos*, R.

IMPOSTUR, s. m. (impoustúr); IMPOUSTUR. *Impostore*, ital. *Impostor*, esp. port. cat. Imposteur, qui abuse de la confiance ou de l'imbécilité des hommes pour les tromper; calomniateur.

Éty. du lat. *impostor*, m. s. V. *Pos*, R.

IMPOSTURA, s. f. (ïmpoustúre); IMPOUSTURA. *Impostura*, ital. esp. port. cat. Imposture, crime de l'imposteur, calomnie; illusion.

Éty. du lat. *impostura*, m. s. V. *Pos*, R.

IMPOTENT, ENTA, adj. (ïmpoutéin, éinte); INPOUTENT, EMPOUTENT, HYPOUTHECAT, INFIRME, ESTROUPIAT, ENCREPITAT. *Impotente*, ital. esp. port. *Impotent*, cat. Impotent, ente, qui a perdu l'usage d'un bras, d'une jambe, de ses deux bras ou de ses deux jambes.

Éty. du lat. *impotentis*, gén de *impotens*, fait de *im* priv. et de *potentia*, puissance. V. *Pouss*, R.

IMPOULIT, IDA, IA, adj. (ïmpoulí, íde, ie). Impoli, qui est sans politesse.

Éty. du lat. *impolitus*, fait de *im* priv. et de *politus*. V. *Poul*, R.

IMPOULITESSA, s. f. (ïmpoulitésse). Impolitesse, ignorance grossière, ou mépris déplacé des égards de convention dans la société.

Éty. de *im* priv. et de *poulitessa*. V. *Poul*, R.

IMPOULITIQUE, ICA, adj. (ïmpoulitiqué, ique); *Impolitic*, cat. *Impolitico*, ital. *Impolitio*, esp. Impolitique, contraire à la politique.

IMPOUSAR, V. *Imposar*.

IMPOUSAT, V. *Imposat*.

IMPOUSITION, V. *Imposition*.

IMPOUTECA, Cast. Alt. de *Hypoutheca*, v. c. m.

IMPRATICABLE, ABLA, adj. (ïmpraticáblé, áble); *Impraticabile*, ital. *Impraticable*, esp. *Impraticavel*, port. *Impracticable*, cat. Impraticable, qu'on ne peut pratiquer, exécuter, habiter, fréquenter, par où on ne peut passer, entrer, etc.

Éty. de *im* priv. et de *praticable*. Voy. *Pratica*.

IMPRECATION, s. f. (ïmprecatie-n); MALEDICTION, ESPARJUR, IMPRECATIEN. *Imprecasione*, ital. *Imprecacion*, esp. *Imprecaçāo*, port. *Imprecació*, cat. Imprécation, malédiction, souhait qu'on fait contre quelqu'un; c'est aussi une figure de rhétorique par laquelle on souhaite des malheurs.

Éty. du lat. *imprecationis*, gén de *imprecatio*, formé de *in*, contre, et de *precari*, prier. V. *Prec*, R.

IMPREGNACIO, s. m. vl. IMPREGNACIO, IMPREGNACIO. *Impregnació*, cat. *Impregnacion*, esp. *Impregnamento*, ital. Grossesse, imprégnation.

IMPREGNADA, adj. f. et p. Enceinte.

Éty. du lat. *prægnaris*, m. s.

IMPRENABLE, ABLA, adj. (ïmprenáblé, áble); EMPRENABLE. *Imprenable*, cat. Imprenable, qui ne peut être pris, en parlant d'un lieu fortifié.

Éty. de *im* priv. et de *prenable*, qu'on ne peut prendre. V. *Prendr*, R.

IMPRESCRIPTIBLE, IBLA, adj. (ïmprescriptiblé, ible); *Imprescriptibile*, ital. cat. *Imprescriptible*, esp. *Imprescriptivel*, port. Imprescriptible, qui ne peut pas prescrire.

Éty. du lat. *impræscriptibilis*.

IMPRESSION, s. f. (impressie-n); EMPRENTA, IMPRESSIEN. *Impressione*, ital. *Impresion*, esp. *Impressāo*. port. *Impressió*, cat. Impression, marque de l'action d'un corps sur un autre; action d'imprimer, édition, la chose imprimée; effet produit sur les sens ou l'esprit.

Éty. du lat. *impressionis*, gén. de *impressio*. V. *Press*, R.

On dit que l'impression d'un livre est :

DOUBLÉE, quand les lettres marquent deux fois par un défaut de la presse.

BOUEUSE, quand l'encre est boueuse ou sale.

GRISE, quand l'encre est blanchâtre.

NEIGEUSE, quand elle presente de petits blancs qui papillottent.

POCHÉE, lorsqu'elle n'est pas nette, et que les caractères en sont *empâtés*.

MACULÉE ou MACULE, lorsque les feuillets étant battus avant que l'encre soit sèche, une page s'imprime sur l'autre.

IMPRESSIONABLE, ABLA, adj. (ïmpressiounáble, áble); EMPRESSIOUNABLE. Impressionnable, qui peut être impressionné, qui en est très-susceptible.

IMPRESSIONAR, v. a. (ïmpressióuná); IMPRESSIOUNAR. *Impressionar*, cat. *Impresionar*, esp. Impressionner, faire impression sur.... émouvoir.

IMPREVOUYENÇA, s. f. (ïmprevouïènce). Imprévoyance, défaut de prévoyance.

IMPREVOUYENT, ENTA, adj. (ïmprevoyïèn, èinte). Imprévoyant, ante.

IMPREVU, UA, adj. (ïmprevú, ue); IMPREVIST. *Imprevist*, cat. *Improviso*, esp. *Imprevisto*, port. *Improvviso*, ital. Imprévu, ue, qui n'a pas été prévu.

Éty. de *im* priv. et de *prevu*, ou du lat. *improvisus*, m. s.

IMPRIMAR, v. a. (ïmprimá); ESTAMPAR, MOULAR, EMPRIMAR. *Imprimere*, ital. *Imprimir*, esp. cat. port. lat. Imprimer, faire une empreinte sur.... fixer sur le papier, au moyen de caractères gravés ou fondus; faire imprimer, publier par l'impression; agir fortement sur l'esprit et les sens, etc.

Éty. du lat. *imprimere*, formé de *im*, sur et de *premere*, presser, parce que c'est en pressant qu'on imprime. V. *Press*, R.

IMPRIMARIA, s. f. (eimprimarie); *Imprenta*, esp. *Imprensa*, port. Imprimerie, l'art d'imprimer, des lettres, des caractères mobiles ou fixes jetés en fonte, et qui servent de moule; tout ce qui sert à imprimer, lieu où l'on imprime.

Éty. de *imprimar* et de *aria*, tout ce qui sert à imprimer. V. *Press*, R.

En examinant les inscriptions que portent des gravures anciennes, Ottley croit pouvoir conclure que l'art de graver des caractères, avec des planches de bois, n'a été inventé ni par Guttemberg, ni par Fust, ni par Coster.

339 ans avant J.-C. les Chinois inventèrent l'imprimerie.

En 1430, Laurentius Coster, de Harlem, suivant les Hollandais, inventa les caractères de bois mobiles.

En 1437, Jean Mentel, de Strasbourg, inventa les planches gravées; il publia une bible en 1466.

Vers 1450, Pierre Schoeffer, Jean Fust et Jean Guttemberg, inventent et perfectionnent ensemble l'imprimerie, en lettres sculptées sur le bois et sur le métal.

En 1452, Schoeffer trouve la manière de jeter les caractères mobiles en moule.

En 1474, première imprimerie établie à Paris.

En 1474, William Caxton imprime, en Angleterre, avec des caractères fondus.

En 1640, établissement de l'imprimerie royale du Louvre, d'où sont sortis un grand nombre d'ouvrages portant au frontispice, *È typographiâ regiâ*.

Un décret du 8 février 1810, contient un règlement sur l'imprimerie et la librairie.

En 1816, Henri Didot inventa la fonderie polyamatype au moyen de laquelle on fond plusieurs lettres à la fois.

En 1819, nouvelle presse typographique, en fonte de fer, par M. Wood.

En 1820, M. Gilbert Burks inventa une presse d'imprimerie, agissant par un mouvement de rotation.

En 1822, invention d'une presse mue par une machine à vapeur, par M. Selligue.

Nous transcrivons ici ce que le Dictionnaire des Dates dit, relativement à l'origine de l'imprimerie.

« L'art de l'imprimerie, connu de temps immémorial en Tartarie, en Chine et au Japon, fut inventé, en Europe, vers le milieu du XVme siècle; si l'on en croit les témoignages des écrivains: les Chinois avaient des imprimeries dès le IIIme siècle, et ils se servaient de caractères mobiles en bois, au Xme siècle de notre ère. L'usage des caractères de fonte ne s'est pas même répandu en Chine où l'on se sert cependant quelquefois de caractères en cuivre. Les Igous, nation tartare, exterminée, en 1227, par Gengis-Kan, connaissaient l'imprimerie; enfin, en 1734, des voyageurs européens découvrirent, dans une caverne, un grand nombre de livres appartenant à différents idiomes, et des caractères typographiques inconnus, gravés sur bois. L'imprimerie xylographique ou l'art d'imprimer par le moyen de planches de bois gravées, fut découvert à Strasbourg par Jean Guttemberg, vers l'an 1424, mais on n'a pas connaissance qu'il ait fait usage de son secret avant 1446; il fonda une société avec Fust, orfèvre de Mayence, 1449, et bientôt ils s'adjoignirent à Pierre Schoeffer, originaire de Gervsheim, petite ville du pays de Darmstad. Ce dernier, en 1452, inventa le moyen de fondre les caractères d'imprimerie. La société fut dissoute en 1455, et il s'en forma alors une nouvelle entre Fust et Schoeffer. Les premiers livres, ayant une date certaine, ont été imprimés à Mayence et portent le millésime de 1457.

IMPRIMAT, ADA, adj. et p. (ïmprimá, áde); EMPRENTAT, EMPRIMAT. *Impresso*, port. Imprimé, ée.

Éty. du lat. *impressus*, ou de *imprimar* et de *at*. V. *Press*, R.

IMPRIMUR, s. m. (ïmprimúr); *Impresor*, esp. *Impressor*, port. Imprimeur, ouvrier travaillant à l'imprimerie; celui qui est chargé de faire imprimer des ouvrages.

Éty. de *Imprim*, rad. de *imprimur* et de *ur*. V. *Press*, R.



Les instruments et outils qui servent à l'imprimeur sont trop nombreux pour en donner ici une nomenclature complète, nomenclature, inutile d'ailleurs, parce que les ouvriers la connaissent et que les personnes étrangères à cet art n'ont pas a s'en occuper. Nous nous bornerons donc a indiquer les principaux.

En terme d'imprimerie on nomme :

PRESSE, V. *Pressa.*
ROULEAU, cylindre garni tout autour d'une composition molle, servant à distribuer l'encre sur les formes Il a, depuis quelques années, remplacé avec avantage les tampons. V. *Rouleou.*
BROYON, le morceau de bois destiné à broyer l'encre.
BALLE, morceau de bois creux, ayant la forme d'un entonnoir, garni de laine et recouvert d'une double peau de mouton ou de chien, pour prendre l'encre et en toucher les formes.
ENCRIER, la planche ou table carrée sur laquelle les imprimeurs prennent l'encre.
TYMPAN, une grande feuille de parchemin tendue sur un châssis.
BLANCHET, le morceau de drap que l'on met entre le grand et le petit tympan.
COMPOSTEUR, V. *Coumpoustur.*
VISORIUM, V. *Visorium.*
MORDANT, V. *Mordant.*
REGLET, la petite règle qui sert à diviser.
GALÉE, V. *Galea.*
CASSE, V. *Cassa.*
FORME, le nombre de pages enfermées dans un cadre de fer.
SIGNATURE, lettre ou chiffre mis au bas d'une feuille imprimée pour en indiquer l'ordre.
CHIFFRE, le numéro des pages au haut des feuillets.
BOURDON, omission que fait le compositeur d'un ou de plusieurs mots de la copie.
FLEURON, ornement de fleur ou d'un sujet de fantaisie qu'on met au bas des chapitres quand il reste du blanc; c'est à peu près la même chose que le cul-de-lampe.
JUSTIFICATION, s'entend de la longueur des lignes déterminée et soutenue dans une même et juste égalité, par le secours du composteur.
LARRON, blanc qu'on voit sur une feuille imprimée résultant d'un pli déployé après l'impression.
MOINE, l'endroit d'une page dont les lettres sont à peine marquées ou ne le sont pas du tout.
OEIL, la figure de la lettre.

L'imprimerie fut inventée vers l'an 1442, à Mayence, par Jean Mentel, quoiqu'on l'attribue ordinairement à Guttemberg et à Fust.

En 1470, Hoernen, imprimeur de Cologne, donna un ouvrage intitulé *Sermo prædicabilis*, qui porte les chiffres, c'est le premier.

Quelques bibliographes ont pensé que Jean de Soire était le premier qui avait ainsi numéroté les pages d'un Tacite, publié à Venise; mais le plus grand nombre n'a pas partagé cette opinion. Marolles, dans ses recherches bibliographiques, croit que le premier livre portant des chiffres aux pages, est celui de Jean Roccage, *De claris mulieribus*, In-fol. imprimé à Ulm, en 1473, ou le *Compendium veritatis*, d'Albert-Le-Grand, de la même année. Dictionnaire Bibliographique.

C'est vers l'an 1440, que Jean Guttemberg imagina de graver sur bois des lettres et de les imprimer ensuite.

Schoeffer, domestique et ensuite associé de Guttemberg, imagina de tailler des poinçons et de frapper des matrices, et fondit des caractères mobiles vers 1450.

La régence de la ville de Harlem a fait célébrer la quatrième fête séculaire pour l'invention de l'imprimerie, le 10 juillet 1823, et fait l'inauguration, dans le bois de Harlem, d'un monument dédié à Laurent Koster, qui le premier imprima avec des lettres mobiles. Gazette universelle de Lyon, 24 juin 1823, d'après le Messager des sciences de Bruxelles, du 16.

IMPRINCIPIAR, v. a. (ïmprincipiá). Commencer, entamer une chose difficile.

Éty. de *im*, dans, de *principi* et de *ar*, mettre dans le commencement, commencer. V. *Prim*, R.

IMPRINCIPIAT, **ADA**, adj. et p. (ïmprincipiá, áde). Commencé, mis en train. V. *Prim*, R.

IMPROMPTU, s. m. (ïmprómptu). Impromptu, mot emprunté du lat. pour dire fait sur le champ, sans préparation, sans préméditation.

IMPROPRAMENT, adv. (ïmpropramein); *Impropriamente*, ital. port. esp. *Impropriament*, cat. Improprement, d'une manière impropre, il ne se dit que du langage.

Éty. du lat. *impropriè* ou de *im* priv. et de *propramenl*. V. *Propr*, R.

IMPROPRE, **OPRA**, adj. (ïmprópré, ópre); *Improprio*, ital. port. *Impropio*, esp. *Impropri*, cat. Impropre, qui n'exprime pas exactement le sens d'un mot.

Éty. du lat. *improprius*, m. s. V. *Propr*, Rad.

IMPROPRI, vl. *Impropri*, cat. V. *Impropre.*

IMPROPRIAMEN, adv. vl. Improprement. V. *Impropramenl* et *Propr*, R.

IMPROPRIETAT, s. f. vl. *Improprietà*, ital. *Impropiedad*, esp. *Impropriedade*, port. *Improprietat*, cat. Impropriété, qualité de ce qui est impropre, en parlant du langage.

Ety. de l'inusité *improprietatis*, fait par analogie du lat. *improprium*. V. *Propr*, R.

IMPROUBATION, s. f. (ïmproubatie-n); improubatien. Improbation, action d'improuver.

Éty. du lat. *improbationis*, gén. de *improbatio*, formé de *im* priv. et de *probatio*, approbation. V. *Prob*, R.

IMPROUVISAR, v. a. (ïmprouvisá); *Improvisar*, port. Improviser. V. *Vis*, R.

IMPROUVISAT, **ADA**, adj. et p. (ïmprouvisá, áde). Improvisé, ée. V. *Vis*, R.

IMPROUVISATION, s. f. (ïmprouvisatie-n); improuvisatien. Improvisation, action d'improviser, chose improvisée.

IMPROUVISATOUR, s. m. (ïmprouvisatóur); *Improvisador*, port. Improvisateur. V. *Vis*, R.

IMPROUVISTO A L', adv. (á l'ïmprouvíste); *All'improviso*, ital. *De improviso*, esp. port. A l'improviste, subitement, lorsqu'on y pense le moins.

Éty. du lat. *improvisè*, m. s. V. *Vis*, R.

IMPROVAR, v. a. (ïmprouvá); improuvar. *Improbar*, esp. Improuver, ne pas approuver, désapprouver.

Éty. du lat. *improbare*, m. s.

IMPRUDEMMENT, adv. (ïmprudammein); imprudamment. *Imprudentemente*, ital. esp. port. *Emprudentment*, cat. Imprudemment, avec imprudence.

Éty. du lat. *imprudenter* ou de *im* priv. de *prudent* et de *ment*, d'une manière imprudente. V. *Prud*, R.

IMPRUDENÇA, s. f. (ïmprudeince); *Imprudenza*, ital. *Imprudencia*, esp. port. cat. Imprudence, manque de précaution, de réflexion, de délibération, de prévoyance.

Éty. du lat. *imprudentia*, fait de *im* priv. et de *prudentia*, sans prudence. V. *Prud*, Rad.

IMPRUDENT, **ENTA**, adj. (ïmprudein, einte); *Imprudent*, cat. *Imprudente*, ital. esp. port. Imprudent, ente; qui manque de prudence.

Éty. du lat. *imprudentis* gén. de *imprudens*, fait de *im* priv. et de *prudens*. Voy. *Prud*, R.

IMPUDENÇA, s. f. (ïmpudeince); *Impudenza*, ital. *Impudencia*, esp. port. cat. Impudence, manque de pudeur pour soi-même et de respect pour les autres; action, paroles impudentes.

Éty. du lat. *impudentia*, m. s. V. *Pud*, R.

IMPUDENT, **ENTA**, adj. (ïmpudein, einte); devergougnat. *Impudente*, ital. port. *Impudent*, cat. Impudent, ente; qui manque de pudeur pour soi-même et de respect pour les autres.

Éty. du lat. *impudentis*, gén. de *impudens*. V. *Pud*, R.

IMPUDICITAT, s. f. (ïmpudicitá); *Impudicizia*, ital. *Impudicicia*, esp. port. Impudicité, vice contraire à la pudicité, à la pudeur, à la chasteté.

Éty. du lat. *impudicitia*. V. *Pud*, R.

IMPUDIQUE, **ICA**, adj. *Impudico*, esp. ital. port. Impudique, qui fait des actions contraires à la pudicité.

Éty. du lat. *impudicus*. V. *Pud*, R.

IMPUDOUR, s. f. (ïmpudóur). Impudeur, défaut. manque de pudeur.

IMPUGNACION, s. f. vl. *Impugnació*, cat. *Impugnacion*, esp. *Impugnazione*, ital. *Impugnação*, port. Attaque, opposition.

Éty. du lat. *impugnationis*, gén. de *impugnatio*, m. s. V. *Pugn*, R.

IMPUGNAR, v. a. vl. empugnar, empugnar. *Impugnar*, cat. esp. port. *Impugnare*, ital. Impugner, combattre.

Éty. du lat. *impugnare*, m s. V. *Pugn*, Rad.

IMPUISSANÇA, s. f. (ïmpuissánce); *Impotenza*, ital. *Impotencia*, esp. port. cat. Impuissance, manque de moyens pour faire une chose, défaut naturel ou accidentel qui rend inhabile à la génération.

Éty. de *impotentia*, formé de *im* priv. et de *potentia*. V. *Puiss*, R.

IMPUISSANT, **ANTA**, adj. (ïmpuissán, ánte); *Impotente*, ital. esp. port. Impuissant, ante; qui ne peut point faire ce qu'il voudrait, ce qui lui serait nécessaire, qui n'est point propre à la génération, parlant de l'homme.

Éty. du lat. *impotentis*, gén. de *impotens*, m. s. V. *Puiss*, R.

IMPULCIO, et

IMPULSIO, vl. V. *Impulsion.*

IMPULSION, s. f. (ïmpulsie-n); impul-



ion. *Impulsione*, ital. *Impulsion*, esp. *Impulso*, port. *Impulsió*, cat. Impulsion, action d'un corps qui en pousse un autre, et qui tend à lui donner du mouvement.

Éty. du lat. *impulsionis*, gén. de *impulsio*. V. *Puls*, R.

IMPULSIU, IVA, adj. vl. *Impulsiu*, cat. *Impulsivo*, esp. port. Impulsif, ive; propre à donner impulsion.

IMPUNAMENT, adv. (impunamein); *Impunemènt*, cat. *Impunemente*, ital. esp. port. Impunément, avec impunité, sans encourir aucune punition, sans éprouver aucun inconvénient.

Éty. du lat. *impunè* et de *ment*. V. *Pun*, Rad.

IMPUNIT, IDA, IA, adj. (impuni, ide, ie); *Impunito*, ital. *Impunido*, port. esp. *Impunit*, cat. Impuni, ie; qui demeure sans punition.

Éty. du lat. *impunitus*, formé de *im* priv. et de *punitus*, puni. V. *Pun*, R.

IMPUNITAT, s. f. (impunitá); *Impunità*, ital. *Impunidad*, esp. *Impunidade*, port. *Impunitat*, cat. Impunité, exemption injuste de punition, sécurité de celui qui a mérité une peine et qui est sur qu'elle ne l'atteindra pas.

Éty. du lat. *impunitatis*, gén. de *impunitas*, m. s V. *Pun*, R.

IMPUR, URA, adj. (impúr, úre); *Impuro*, ital. esp. port. *Impur*, cat. Impur, ure; qui n'est pas pur, qui est souillé, corrompu par un mélange, vicié.

Éty. du lat. *impurus*, fait de *im* priv. et de *purus*, pur. V. *Pur*, R.

IMPURETAT, s. f. (impuretá); *Impuritat*, cat. *Impurità*, ital. *Impuridad*, esp. Impureté, ce qu'il y a d'impur dans quelque chose, dérèglement charnel.

Éty. du lat. *impuritatis*, gén. de *impuritas*, fait de *im* priv. et de *puritas*, pureté. V. *Pur*, R.

IMPURITAT, vl. V. *Impuretat*.

IMPUTAR, v. a. (imputá); *Imputare*, ital. *Imputar*, esp. port. cat. Imputer, mettre une chose sur le compte de quelqu'un en la rejetant sur lui, en lui en rapportant ou appliquant le mérite ou le blâme.

Éty. du lat. *imputare*, m. s. V. *Put*, R. 2.

IMPUTAT, ADA, adj. et p. (imputá, áde); *Imputado*, port. Imputé, ée.

Éty. du lat. *imputatus*, m. s. V. *Put*, Rad. 2.

IMPUTATION, s. f. (imputatie-n); imputatien. *Imputazione*, ital. *Imputacion*, esp. *Imputação*, port. *Imputació*, cat. Imputation, accusation faite sans preuves.

Éty. du lat. *imputationis*, gén. de *imputatio*. V. *Put*, R. 2.

IN

IN, en, prépositif, pris du lat. *in*, dans; il ajoute aux mots avec lesquels il s'unit, une idée d'infériorité, d'introduction, ou simplement un rapport de tendance vers ou contre un objet. Cette préposition subit les mêmes variations que *im*, et dans les mêmes circonstances, elle se transforme en *il*, *im*, *ir*, et souvent en *en*, par le changement commun de *i* latin en *e*.

In-jection, action de jeter dedans.

In-corporar, faire entrer dans un corps.

In-serar, de *sero*, lier, lier dedans.

In-stinct, de *stigo*, *instigo*, qui aiguillonne en dedans.

Il-luminar, mettre de la lumière dedans, dans ou dessus.

Il-lustre, les anciens écrivaient *in lustris*, dans l'éclat.

Im-mersion, de *mergo*, action de plonger dedans.

En-flammar, mettre en flammes.

Em-beoure s', boire en dedans.

IN, initiatif pris du latin *in*, et qui ajoute deux sens bien distincts aux mots qu'il concourt à former, la négation et la location ou introduction; dans l'un comme dans l'autre cas il varie par attraction, en changeant *n* en la lettre qui précède le mot auquel il se joint, et quelquefois par le changement de *i* en *e*, en.

IN, négatif, répondant au *non* des Latins, et à *a* priv. des Grecs. Il subit les variations suivantes : *Ig*, *Il*, *Im*, *Ir*, *En*, *Es*, v. c. m,

In-ique, de *in* et de *æquus*, non égal, non équitable.

In-jura, de *in* et de *jus*, *juris*, droit, justice, sans justice.

In-noucent, non nuisible.

In-counut, qui n'est pas connu.

Ig-noble, de *ignobilis*, non noble.

Il-licite, non licite.

Il-legal, non légal.

Im-mense, de *mensura*, non mesurable, non mesuré.

Im-mangeable, non mangeable.

In-reparable, non réparable,

En-fant, de *fari*, parler, non parlant; es. V. *Es*.

J'ai négligé un grand nombre de mots commençant par cette négation, parce qu'elle est beaucoup moins dans le génie de la langue que ne l'ont cru plusieurs auteurs qui en ont donné des listes effrayantes; M. Garcin entre autres qui adopte, par exemple : *Immisericourdioux*, *Inaperçut*, *Inassouit*, *Incounsistanço*, *Incountestat*, *Incounvertible*, *Inculpable*, *Inelegant*, etc., etc.; mots que je n'ai jamais vus dans aucun auteur, parce que, dans notre langue, la plupart des négatifs se forment avec *pas*, et l'on dit : *Es pas misericordious*, *Pas vist*, *Pas aperçut*, *Pas finit*, *Pas assoui*, *Pas counsistant*, *Pas countestat*, *Pas poussible de counvertir*, *Que l'on poou pas inculpar*, *Pas elegant*, etc., etc.

IN, prép. (in); en. *In*, all. port. Cette préposition dérivée du latin *in*, ou du grec ἐν (en), signifie tantôt *en*, *dans*, *in*, et est le plus souvent privative, comme dans :

In-capable, non capable.

In-coumodo, qui n'est pas commode.

In-coumplet, qui n'est pas complet.

In-credule, qui n'est pas crédule.

In-noucent, qui ne nuit pas.

Cette préposition est souvent confondue avec *en*, par un vice de prononciation qui consiste a articuler *in*, comme en français *ein* au lieu de *in*, latin. Nous avons employé de préférence *in*, quand il est question de négation, et *en*, quand le composé désigne introduction, dans.

IN, Est souvent employé comme contraction de :

Lui-en, *dounas-n'in* ou *dounas-in*.

Il y en a, *n'in a*, *n'ia* ou *gna*.

Y en, *si n'in troubas*; si vous y en trouvez.

INA

INA, nom de nombre, vl. Une. V. *Un* et *Una*.

INABORDABLE, ABLA, adj (inabourdáblé, áble); inabourdable. Inabordable, qu'on ne peut aborder, de difficile accès.

Éty. de *in* priv. et de *abordable*.

INACCESSIBLE, IBLA, (inaccessiblé, ible); *Inaccessibile*, ital. *Inacesible*, esp. cat. *Inaccessivel*, port. Inaccessible, dont on ne peut approcher.

Éty. du lat. *inaccessibilis*, fait de *in* priv. et de *accessibilis*.

INACTIF, IVA, adj. (inactif, ive). Inactif, ive, qui n'a point d'activité.

Éty. de *in* priv. et de *actif*. V. *Act*, R.

INACTION, s. f. (inactie-n); inactien. *Inazione*, ital. *Inaccion*, esp. *Inacção*, port. *Inazione*, ital. *Inacció*, cat. Inaction, cessation de toute action.

Éty. de *in* priv. et de *action*. V. *Act*, R.

INADVERTANSA, V. *Inadvertença*.

INADVERTENÇA, s. f. (inadvertéince); inadvertansa. *Inavvertenza*, ital. *Inadvertencia*, cat. esp. port. Inadvertance, défaut d'attention, d'application à quelque chose, action ou faute commise par inadvertance. V. *Vert*, R.

INALIENABLE, ABLA, adj. (inaliénáblé, áble); *Inagenable*, cat. *Inalienabile*, ital. *Inalienable*, esp. *Inalienavel*, port. Inaliénable, qui ne peut être aliéné.

INALTERABLE, ABLA, adj. (inaltcráblé, áble); *Inalterabile*, ital. *Inalterable*, cat. esp. *Inalteravel*, port. Inaltérable, qui ne peut être altéré. V. *Alter*, R.

INAMOUVIBILITAT, s. (inamouvibilitá). Inamovibilité, qualité de ce qui est inamovible.

Éty. de *in* priv. et de *amouvibilitat*. V. *Mouv*, R.

INAMOUVIBLE, IBLA, adj. (inamouvíblé, ible). Inamovible, qui ne doit point être déplacé ou changé.

Éty. de *in* priv. et de *movere*, mouvoir; qui ne peut pas être mu. V. *Mouv*, R.

INANICIO, s. f. vl. V. *Inanition*.

Éty. du lat. *inanis*, m. s.

INANIMAT, ADA, adj. (inanimá, áde); *Inanimato*, ital. *Inanimado*, esp. port. *Inanimad*, cat. Inanimé, ée, qui n'est pas animé, qui est privé de vie.

Éty. de *in* priv. et de *animat*, ou du lat. *inanimatus*, m. s. V. *Anim*, R.

INANITION, s. f. (inanitie-n); inanitien. *Inanicion*, esp. *Inanição*, port. Inanition, faiblesse.

Éty. du lat. *inanis*, m. s.

INAPPLICABLE, ABLA, adj. (inapplicáblé, áble). Inapplicable, qui ne peut être appliqué.

Éty. de *in* priv. et de *applicable*.

INAPPRECIABLE, ABLA, adj. (inappreciáblé, áble); *Imprezzabile*, ital. *Inapreciable*, esp. cat. Inappréciable, qui ne peut être apprécié, inestimable.

Éty. de *in* priv. et de *appreciable*.

INATTAQUABLE, ABLA, adj. (inattaquâblé, âble) Inattaquable, qui ne peut pas être attaqué.

Éty. de *in* priv. et de *attaquable*.

INAUGIT, IDE, adj. et p. dg. *Inaugit*, Inouï. V. *Inausit* et *Aud*, R.

Ety. du lat. *inauditus*, m. s.

INAUGURAR, v. a. (ïnaougurá); INOUGURAR. *Inaugurar*, port. cat. esp. *Inaugurare*, ital. Inaugurer, faire l'inauguration d'un temple, d'un monument, d'une statue, etc.

Éty. du lat. *inaugurare*, formé de *in*, de *augur* et de *ar*, au propre, consulter les augures. V. *Aucel*, R.

INAUGURAT, ADA, adj. et part. (inaougurá, âde); INOUGURAT. *Inaugurado*, port. Inauguré, ée. V. *Aucel*, R.

INAUGURATION. s. f. (inaouguratie-n); *Inauguració*, cat. *Inaugurazione*, ital. *Inauguracion*, esp. *Inauguração*, port. Inauguration, cérémonie religieuse qui se pratique au sacre, au couronnement des souverains ; et par extension, consécration, dédicace.

Éty. du lat. *inaugurationis*, gén. de *inauguratio*. V. *Aucel*, R.

INAUSIT, IDA, adj. (ináousi, ide); INAUGIT, INOUSIT, INOUIT. *Inaudito*, ital. esp. port. Inouï, qui est tel qu'on n'a jamais rien entendu dire de semblable ; singulier, étrange.

Éty. du lat. *inauditus*, formé de *in* nég. et de *auditus*, entendu. V. *Aud*, R.

Et coumenço de si vantar
D'uno curo fort inausido,
Qu'avio guarit de la pepido
Lou gau d'un paure bastidan.
Brueys.

INC

INCALCULABLE, ABLA, adj. (incalculáblé, âble) ; *Incalculable*, cat. esp. *Incalcolabile*, ital. Incalculable, qui dépasse les bornes du calcul.

INCANT, V. *Encant*.

INCANTAR, V. *Encantar*.

INCAPABLE, ABLA, adj. (incapáble, âble) ; *Incapace*, ital. *Incapaz*, esp. port. Incapable, qui n'a pas les qualités et les dispositions nécessaires pour faire ou recevoir quelque chose; malhabile, en terme de jurisprudence, qui est privé par la loi de certains avantages.

Ety. du lat. *incapax*, m. s. ou de *in* priv. et de *capable*. V. *Cap*, R.

INCAPACITAT, s. f. (incapacitá) ; *Incapacità*, ital. *Incapacidad*, esp. *Incapacidade*, port. *Incapacitat*, cat. Incapacité, défaut de capacité.

Éty. de *in* priv. et de *capacitat*. V. *Cap*, Rad.

INCARA, V. *Encara*.

INCARNAR S', v. r. (s'incarná); *Incarnarsi*, ital. *Encarnarse*, esp. *Incarnarse*, port. S'incarner, on le dit de J.-C. quand il a pris un corps de chair, quand il s'est incarné.

Éty. de *in*, en, de *carn*, chair, et de *ar*, se mettre en chair. V. *Carn*, R.

INCARNAT, ADA, adj. et p. (Incarná, âde) ; *Incarnado*, port. Incarné, ée ; le verbe incarné.

Éty. du lat. *incarnatus*. V. *Carn*, R.

Aquot es un diable incarnat, c'est un démon incarné, un lutin, un diable.

INCARNAT, s. m. (încarná). Incarnat, couleur qui tient le milieu entre le cerise et le rose.

INCARNATION, s. f. (incarnatie-n) ; INCARNATIEN. *Incarnació*, cat. *Incarnazione*, ital. *Encarnacion*, esp. *Incarnação*, port. Incarnation, union du fils de Dieu avec la nature humaine.

Éty. du lat. *incarnatio*, le même, formé, de *in*, en, dans ; de *caro*, *carnis*, chair, et de la term. *atio*, action d'entrer en chair, de prendre une chair. V. *Carn*, R.

Le premier acte public où l'on compte les années depuis l'incarnation de J.-C. est celui par lequel Carloman convoqua, le 21 avril 642, un concile dans ses Etats de Germanie. Noël, Dict. des Orig. Mais cette manière de compter est attribuée à Denis-Le-Petit, en 526.

INCARTADA, s. f. (încartáde) ; DEMARGADURA, FRASCA, ESTRAMBOT. Incartade, espèce d'insulte qu'une personne fait inconsidérément à une autre ; extravagance, folie. V. *Cart*, R.

INCASTELAR, v. a. Fortifier une place, la ravitailler.

Éty. de *in*, en, de *castel*, château, et de *ar*, en faire un château fort. V. *Castel*, R.

INCENDIA, s. f. (ïnceindie) ; *Incendio*, ital. esp. port. *Incendi*, cat. Incendie, feu violent qui, par ses progrès successifs, embrase et consume des édifices, des forêts, etc. fig. trouble excité dans un Etat par des factions.

Éty. du lat. *incendium*, formé de *incendere*, enflammer, qui dérive de *in cineres redigere*, réduire en cendre. V. *Cendr*, R.

Incendie, fém. en provençal, est masculin en français ; un grand incendie.

La première idée de former des sociétés d'assurance contre l'incendie paraît avoir été conçue en Allemagne, où depuis longtemps, un grand nombre de propriétaires se réunissent pour supporter en commun les dommages occasionnés par les incendies. L'Angleterre jouissait aussi, longtemps avant la France, de ces utiles associations.

INCENDIAR, v. a. (ïnceindiá) ; *Incendiare*, ital. *Incendiar*, port. cat. esp. Incendier, brûler, consumer par le feu.

Éty. du lat. *incendere*. V. *Incendia* et *Cendr*, R.

INCENDIARI, s. m. (Inceindiári) ; *Incendiario*, ital. esp. port. cat. Incendiaire, celui ou celle qui met à dessein le feu en un lieu pour le faire consumer par les flammes.

Éty. du lat. *incendiarius*, le même, ou de *incendia* et de la term. *Ari*, v. c. m. et *Cendr*, R.

INCENS, *Incens*, cat. Nom qu'on donne, à Grasse, à l'absinthe. V *Encens*.

INCERTEN, ENA, adj. (ïncertéin, ène), prov. mod. *Incerto*, ital. port. *Incierto*, esp. *Incert*, cat. Incertain, qui n'est pas certain, qui est douteux ; variable.

Éty. du lat. *incertus*, fait de *in* priv. et de *certus*. V. *Cert*, R.

INCERTITUDA, s. f. (ïncertitude) ; *Incertitudine*, ital. *Incertidumbre*, esp. *Incerteza*, port. *Incertitud*, cat. Incertitude, état d'indécision de l'âme, lorsque les sensations, les perceptions font sur elle des impressions égales. V. *Cart*, R.

INCESSAMMENT, adv. (incessamméin); *Incessantmènt*, cat. *Incessantemente*, ital. *Incesantement*, esp. port. Incessamment, sans cesse. V. *Ced*, R.

INCESTO, s. m. (ïncèste) ; *Incesto*, ital. esp. port. *Incest*, cat. Inceste, conjonction illicite entre parents ou alliés, au degré prohibé par les lois.

Ety. du lat. *incestum*, le même, dérivé de *in* négatif, et de *castus*, chaste, qui n'est pas chaste. V. *Cast*, R.

On nomme *inceste spirituel*, la conjonction illicite entre des personnes alliées par une affinité spirituelle, comme entre le parrain et la filleule, entre le confesseur et sa pénitente.

Avant Moïse, il n'était pas défendu aux hébreux d'épouser leurs sœurs, leurs nièces et leurs cousines, mais depuis ce législateur, ces unions ont toujours été condamnées.

INCESTUOUS, OUSA, adj. (ïncestuóus, óuse) ; *Incestuoso*, ital. esp. port. *Incestuos*, cat. Incestueux, euse, souillé d'inceste, où il y a inceste.

Éty. de *incesto* et de la term. *Ous*, v. c. m. et *Cast*, R.

INCH, adv. vl. Onc, jamais.

INCHAURE, dl. V. *Enchaure*.

INCHAYENÇA, s. f. (ïntchaïènce), dial. arl. V. *Nounchalença* et *Cal*, R. 4.

INCHE, s. m. (ïntché), dl. V. *Ancha*.

INCHOOURE, dial. arl. V. *Enchaure* et *Cal*, R. 4.

INCIDENÇA, s. f. (ïncidèince); *Incidenza*, ital. *Incidencia*, esp. port. cat. Incidence, chûte d'une ligne sur une autre, et en terme d'optique, angle d'incidence, angle que fait un rayon en tombant sur un plan quelconque.

Éty. du lat. *incidentia*, m. s.

INCIDENT, s. m. (Incidèin) ; *Incidente*, ital. esp. port. *Incident*, cat. Incident, événement, circonstance particulière qui survient dans le cours d'une affaire, d'une entreprise ; épisode ; contestation accessoire.

Ety. du lat. *incidentis*, gén. de *incidens*, dérivé de *incidere*, survenir. V. *Cad*, R.

INCIDIR, v. a. vl. INSANDIR, INSEIDIR. *Incidir*, port. cat. esp. *Incidere*, ital. Tailler, inciser, couper, trancher.

Éty. du lat. *incidere*, m. s. V. *Cis*, R.

INCINERACIO, V. *Incineratio*.

INCINERAR, vl. V. *Encendrar* et *Cendr*, R.

INCINERATIO, s. f. vl. INCINERACIO. Incinération, action de réduire en cendres.

Éty. de *in*, de *cinere* et de *atio*, action de mettre en cendres. V. *Cendr*, R.

INCIPID, vl. V. *Insipide*.

INCIRCOUNCIS, adj. (ïncircouncís) ; *Incirconciso*, ital. *Incircunciso*, esp. port.

Incircumcis, cat. Incirconcis, qui n'est point circoncis.
Éty. du lat. *incircumcisus*, fait de *in* priv. et de *circumcisus*. V. *Cis*, R.
INCISAR, v. a. (ïncisá); *Incidir*, port. Inciser, faire une incision, une fente avec un instrument tranchant.
Éty. du lat. *incidere*, couper, diviser. V. *Cis*, R.
INCISAT, ADA, adj. et p. (ïncisá, áde). Incisé, ée.
Éty. du lat. *incisus*, m. s. V. *Cis*, R.
INCISIF, IVA, adj. (ïncisif, ive); *Incisivo*, ital. esp. port. *Incisiu*, cat. Qui incise: *Dents incisivas*, dents incisives.
Éty. du lat. *incisivus*, m. s.
INCISION, s. f. (ïncisie-n); INCISIEN. *Incisió*, cat. *Incisione*, ital. *Incision*, esp. *Incisão*, port. Incision, action d'inciser, l'ouverture faite en incisant.
Éty. du lat. *incisionis*, gén. de *incisio*. V. *Cis*, R.
INCISIU, IVA, adj. vl. INCISIU, INSISIU. *Incisivo*, esp. port. ital. *Incisiu*, cat. Incisif, ive, propre à diviser.
INCISORI, s. m. vl. INCISSORI. *Incisorio*, esp. *Incisorium*, basse lat. Tranchoir, bistouri.
INCITAR, v. a. (ïncitá); EXCITAR. *Incitare*, ital. *Incitar*, esp. port. cat. Inciter, solliciter, porter quelqu'un à faire quelque chose.
Éty. du lat. *incitare*, m. s. V. *Cit*, R.
INCITAT, ADA, adj. et p. (ïncitá, áde); *Incitado*, port. Incité, ée, poussé, excité.
Éty. du lat. *incitatus*. V. *Cit*, R.
INCITATION, s. f. (ïncitatie-n); INCITATIEN. *Incitazione*, ital. *Incitamiento*, esp. *Incitação*, port. Incitation, impulsion, instigation.
Éty. du lat. *incitationis*, gén. de *incitatio*, m. s.
INCITOUS, OUSA, adj. (ïncitóus, ouse), dg. Excitant, ante, qui est propre à exciter, qui porte à, qui engage, qui incite.
Éty. de *incitar* et de *ous*. V. *Cit*, R.
INCIVIL, ILA, adj. (ïncivil, ile); IMPOULIT, MAU-APRES. *Incivile*, ital. *Incivil*, port. cat. Incivil, ile, qui manque de civilité, qui est contraire à la bienséance.
Éty. du lat. *incivilis*, m. s. V. *Civ*, R.
INCIVILAMENT, adv. (ïncivilaméin); *Incivilmente*, ital. port. Incivilement, d'une manière incivile.
Éty. de *incivila* et de *ment*. V. *Civ*, R.
INCIVILITAT, s. f. (ïncivilitá); IMPOULITESSA. *Inciviltà*, ital. *Incivilidade*, port. Incivilité, action, discours qui blesse les lois de la civilité, défaut d'une personne incivile.
Éty. du lat. *incivilitatis*, gén. de *incivilitas*, m. s. V. *Civ*, R.
INCIZIO, s. f. vl. INSIZIO. Ente, greffe. V. *Incision*.
INCIZIU, IVA, vl. V. *Incisiu*.
INCLAUS, vl. V. *Enclaus* et *Claus*, R.
INCLINACIO, s. f. vl. *Inclinação*, port. *Inclinació*, cat. Inclination. V. *Inclination*, *Inclinament* et *Clin*, R.
INCLINAMENT, s. m. vl. Penchant. V. *Inclination* et *Clin*, R.
INCLINAR, v. a. (incliná); CLINAR, CLEINAR, BAISSAR, ACLENCAR. *Inclinare*, ital. *Inclinar*, esp. port. cat. Incliner, baisser, pencher, courber.
Éty. du lat. *inclinare*, m. s. V. *Clin*, R.
INCLINAR S', v. r. SE CLINAR, CLEINAR. *Inclinar-se*, port. cat. esp. S'incliner, se pencher, se courber.
INCLINAT, ADA, adj. et p. (incliná, áde); CLINAT, CLEINAT. *Inclinado*, port. *Inclinad*, cat. Incliné, ée. V. *Clin*, R.
Éty. du lat. *inclinatus*.
INCLINATIO, s. f. vl. V. *Inclination* et *Clin*, R.
INCLINATION, s. f. (ïnclinatie-n); INCLINATIEN, ENCLINATION, GOUST. *Inclinação*, port. *Inclinació*, cat. Inclination, action de pencher la tête, le corps; penchant, disposition, affection; amour.
Éty. du lat. *inclinationis*, gén. de *inclinatio*, m. s. formé de *inclinare*, pencher. V. *Clin*, R.
INCLINESOUN, s. f. (inclinesóun); *Inclinazione*, ital. *Inclinacion*, esp. *Inclinação*, port. *Inclinació*, cat. Inclinaison.
Éty. du lat. *inclinationis*, gén. de *inclinatio*, m. s.
INCLINOCY, s. f. anc. dl. V. *Inclination*.
INCLURE, v. a. vl. Enclore, enfermer.
INCLUS, USA, adj. (ïnclús, úse); *Incluso*, ital. esp. port. Inclus, use, enfermé, enveloppé dans un paquet.
Éty. du lat. *inclusus*, m. s. V. *Claus*, R.
INCLUSIO, s. f. vl. *Inclusió*, cat. *Inclusion*, esp. *Inclusion*, état, qualité d'une chose incluse.
Éty. du lat. *inclusio*, m. s. ou de *in*, dans, de *clus*, enfermé, et de *io*, action. V. *Claus*, Rad.
INCLUSIVAMENT, adv. vl. *Iuclusivament*, cat. *Inclusivamente*, esp. port. ital. Inclusivement, en y comprenant, y compris.
Éty. de *in*, de *clusa*, *clusiva* et de *ment*. V. *Claus*, R.
INCLUZIO, vl. V. *Inclusio*.
INCOBOLAR, v. a. vl. Empêcher, arrêter, s'opposer.
INCOGNITO, adv. (Incognito); *Incognito*, ital. port. *Incognit*, cat. Incognito, sans être connu.
Éty. de lat. *incognitus*, inconnu. V. *Nosc*, Rad.
INCOLA, s. m. vl. *Incola*, port. cat. esp. Habitant.
Éty. du lat. *incola*, m. s. V. *Col*, R. 3.
INCOLUMITAT, s. f. (ïncolumitá); *Incolumidade*, port. Vieux mot qui signifiait santé, conservation en bon état.
Éty. du lat. *incolumitatis*, gén. de *incolumitas*, état satisfaisant.
INCOMMODITAT, s. f. INCOMODITAT. *Incomoditat*, cat. Incommodité. V. *Incoumouditat* et *Coumod*, R.
INCONTINENT, Incontinent. V. *Catacan* et *Ten*, R.
INCONTINENZA, s. f. vl. *Incontinencia*, cat. V. *Incountinença*.
INCONVENIENT, vl. INCONVENIENT. *Inconvenient*, cat. V. *Incounvenient*.
INCORPORACIO, s. f. vl. *Incorporacio*, cat. *Incorporacion*, esp. *Incorporação*, port. *Incorporazione*, ital. Incorporation, action d'incorporer, de s'incorporer, ou état des choses incorporées.
Éty. du lat. *incorporatio*, formé de *in*, de *corpor* et de *acio*, pour *ation*, action d'incorporer. V. *Corp*, R.
INCORPORAL, adj. vl. *Incorporal*, anc. cat. anc. esp. *Incorporale*, ital. Incorporel, qui n'a point de corps.
Éty. de *in* priv. de *corpor* et de *al*, qui est privé de corps. V. *Corp*, R.
INCORPORAR, ENCORPORAR, v. a. vl. *Incorporar*, cat. V. *Incorpourar* et *Corp*, Rad.
INCORPORATIU, IVA, adj. vl. *Incorporatif*, qui a la vertu d'incorporer. Voy. *Corp*, R.
INCORPOREITAT, s. f. vl. *Incorporeidad*, esp. *Incorporeidade*, port. *Incorporeità*, ital. *Incorporeitat*, cat. Incorporalité.
Éty. du lat. *incorporeitatis*, gén. de *incorporeitas*, m. s. V. *Corp*, R.
INCORPOURAR, v. a. (ïncourpourá); ENCOURPOURAR. *Incorporare*, ital. *Incorporar*, esp. port. cat. Incorporer, unir un corps à un autre.
Éty. du lat. *incorporare*, formé de *in*, de *corporis*, gén. de *corpus*, et de *are*, mettre un corps dans un autre. V. *Corp*, R.
INCORPOURAT, ADA, adj. et p. (ïncourpourá, áde). Incorporé, ée. V. *Corp*, Rad.
INCORPOURATION, s. f. (incourpouratie-n); INCOURPOURATIEN. *Incorporació*, cat. *Incorporacion*, esp. *Incorporazione*, ital. Incorporation.
Éty. de *in* et de *corporatio*, m. s.
INCORRUPTIBILITAT, s. f. vl. *Incorruptibilitat*, cat. *Incorruptibilitad*, esp. *Incorruptibilidade*, port. *Incorruptibilità*, ital. Incorruptibilité.
Éty. du lat. *incorruptibilitatis*, m. s.
INCOUMBUSTIBLE, IBLA, adj. (ïncoumbustiblé, ible); *Incombustibile*, ital. *Incombustible*, esp. *Incombustivel*, port. *Incombustible*, cat. Incombustible, qui ne se consume point au feu.
Éty. de *in* priv. et de *coumbustible*. V. *Brul*, R.
INCOUMODAR, v. a. (ïncoumoudá); INCOUMOUDAR. *Incomodar*, cat. *Incomodare*, ital. *Incomodar*, esp. port. Incommoder, causer quelque sorte d'incommodité; causer du dommage, de la douleur, de la gêne.
Éty. du lat. *incommodare*, m. s. formé de *in* priv. et *commodare*, accommoder. V. *Coumod*, R.
INCOUMODAT, ADA, adj. et p. (Incoumoudá, ade); INDISPOUSAT, EMBROUGUMAT. *Incomoudado*, port. Incommodé, ée, qui a une légère indisposition, qui est un peu malade, impotent. V. *Coumod*, R.
INCOUMODE, ODA, adj. (ïncommódé, óde); *Incomodo*, ital. esp. cat. *Incommodo*, port. Incommode, qui gêne de quelque manière que ce soit.
Éty. du lat. *incommodus*, m. s. fait de *in* priv. et de *commodus*, commode. Voy. *Coumod*, R.
INCOUMODITAT, s. f. (ïncoumouditá); INCOUMOUDITAT. *Incomoditat*, cat. *Incomodità*, ital. *Incomodidad*, esp. *Incommodi-*

dade, port. Incommodité, peine que cause une chose incommode; indisposition; maladie légère.

Éty. du lat. *incommoditatis*, gén. de *incommoditas*, m. s. V. *Coumod*, R.

INCOUMPARABLAMENT, adv. (ïncoumparablaméin); *Incomparablèment*, cat. *Incomparabilmente*, ital. *Incomparablemente*, esp. *Incomparavelmente*, port. Incomparablement, sans comparaison.

Éty. de *incoumparabla* et de *ment*, d'une manière incomparable. V. *Par*, R.

INCOUMPARABLE, ABLA, adj. (ïncoumparáble, áble); *Incomparable*, cat. *Incomparabile*, ital. *Incomparable*, esp. *Incomparavel*, port. Incomparable, ce qui est supérieur en son genre, qu'on ne trouve rien qui puisse lui être comparé.

Éty. du lat. *incomparabilis*. V. *Par*, R.

INCOUMPATIBILITAT, s. f. (ïncoumpatibilitá); *Incompatibilità*, ital. *Imcompatibilidad*, esp. *Incompatibilidade*, port. *Incompatibilitat*, cat. Incompatibilité.

INCOUMPATIBLE, IBLA, adj. (ïncoumpatiblé, ible); *Incompatible*, ital. *Incompatible*, esp. cat. *Incompativel*, port. Incompatible.

INCOUMPETENÇA, s. f. (ïncoumpetèince); *Incompetenza*, ital. *Incompetencia*, esp. port. cat. Incompétence, défaut de pouvoir et de juridiction en la personne d'un juge pour connaître d'une affaire.

Éty. de *in* priv. et de *competentia*, convenance. V. *Pet*, R. 2.

INCOUMPETENT, ENTA, adj. (ïncoumpetèin, èinte); *Incompetènt*, cat. *Incompetente*, ital. esp. port. Incompétent, ente, qui n'est pas compétent. V. *Pet*, R. 2.

INCOUMPLET, ETA, adj. (ïncoumplè, ète); *Incompleto*, port. ital. esp. *Complèt*, cat. Incomplet, ète, qui n'est pas complet.

Éty. du lat. *incompletus*, fait de *in* priv. et de *completus*, complet. V. *Ple*, R.

INCOUMPREHENSIBLE, IBLA, adj. (ïncoumprehèinsiblé, ible); *Incomprensibile*, ital. *Incomprehensible*, esp. cat. *Incomprehensivel*, port. Incompréhensible, qui ne peut être compris.

Éty. du lat. *incomprehensibilis*, m. s. V. *Prendr*, R.

INCOUNCEVABLE, ABLA, adj. (ïncounceváblé, áble); *Inconcepibile*, ital. Inconcevable, inimaginable, qu'on ne peut ni imaginer ni concevoir.

Éty. de *in* priv. et de *councevable*. Voy. *Cap*, R. 2.

INCOUNDUITA, s. f. (ïncoundúite); MARRIT-GOUVERN. Inconduite, défaut d'ordre, de régularité, de prudence dans la conduite.

Éty. de *in* priv. et de *counduita*. V. *Duc*, Rad.

INCOUNESCUT, UDA, dl. V. *Incounut* et *Nose*, R.

INCOUNGRUITAT, s. f. (ïncoungruïtá); *Incongruità*, ital. *Incongruencia*, esp. port. *Incongruitat*, cat. Incongruité, action ou parole qui blesse la bienséance.

INCOUNSEQUENÇA, s. f. (ïncounsequánce); BELEGADURA. *Inconsequenza*, ital. *Inconsequencia*, esp. port. cat. Inconséquence, défaut de conséquence.

Éty. du lat. *inconsequentis*.

INCOUNSEQUANT, ANTA, adj. (ïncounsequán, ánte); *Inconsequente*, ital. port. *Inconseguiente*, esp. *Inconsecuent*, cat. Inconséquent, ente, qui parle, agit inconsidérément et sans conséquence.

Éty. du lat. *inconsequentis*, gén. de *inconsequens*, m. s.

INCOUNSIDERAT, ADA, adj. et p. (ïncounsiderá, áde); *Inconsiderado*, esp. port. *Inconsiderad*, cat. *Sconsiderato*, ital. Inconsidéré, ée. V. *Sider*, R.

INCOUNSIDERATION, s. f. (ïncounsideratie-n); INCOUNSIDERATIEN. *Inconsiderazione*, ital. *Inconsideracion*, esp. *Inconsideração*, port. *Inconsideració*, cat. Inconsidération, discours, action dont on n'a point pesé les conséquences.

Éty. du lat. *inconsiderationis*, gén. de *inconsideratio*, fait de *in* priv. et de *consideratio*. V. *Sider*, R.

INCOUNSOULABLE, ABLA, adj. (incounsouláble, áble); *Inconsolabile*, ital. *Inconsolable*, cat. esp. *Inconsolavel*, port. Inconsolable, qui ne se peut consoler, qu'on ne peut consoler.

Éty. du lat. *inconsolabilis*. V. *Soul*, R. 2.

INCOUNSTANÇA, s. f. (ïncounstánce); *Incostanza*, ital. *Inconstancia*, esp. port. cat. Inconstance, indifférence, dégoût d'un objet qui plaît; légèreté, action de changer souvent d'opinion et d'affections.

Éty. du lat. *inconstantia*, m. s. fait de *in* priv. et de *constantia*, constance; *non stare cum*. V. *Est*, R.

INCOUNSTANT, ANTA, adj. (ïncounstán, ánte); *Inconstant*, cat. *Inconstante*, esp. port. *Incostante*, ital. Inconstant, ante, qui change aisément de goût, d'opinion, de sentiment.

Éty. du lat. *inconstantis*, gén. de *inconstans*, m. s. fait de *in* priv. et de *constans*. V. *Est*, R.

INCOUNSTITUTIOUNEL, ELA, adj. (ïncounstitutiounèl, èle). Inconstitutionnel, elle, qui n'est pas selon la constitution.

INCOUNTESTABLAMENT, adv. (ïncountestablaméin); *Incontestabilmente*, ital. *Incontestavelmente*, port. Incontestablement, d'une manière incontestable.

Éty. de *incountestable* et de *ment*. Voy. *Test*, R. 2.

INCOUNTESTABLE, ABLA, adj. (ïncountestáblé, áble); *Incontestabile*, ital. *Incontestable*, esp. cat. *Incontestavel*, port. Incontestable, certain, qui ne peut être contesté.

Éty. de *in* priv. et de *countestable*, non contestable. V. *Test*, R. 2.

INCOUNTINENÇA, s. f. (ïncountinèince); *Incontinenza*, ital. *Incontinencia*, esp. port. cat. Incontinence, vice opposé à la continence, à la pudicité; écoulement involontaire.

Éty, du lat. *incontinentia*, fait de *in* priv. et de *continere*, retenir. V. *Ten*, R.

INCOUNTINENT, ENTA, adj. (ïncountinèin, èinte); *Incontinente*, ital. esp. port. *Incontinènt*, cat. Incontinent, ente, qui a le vice de l'incontinence.

Éty. du lat. *incontinentis*, gén. de *incontinens*. V. *Ten*, R.

INCOUNTRADA, V. *Countrada*.

INCOUNTRAIRO, dg. Employé par Bergeyret pour *Al-countrari*.

INCOUNUT, UDA, UA, adj. (ïncounú, úde, úe); INCOUNESCUT. *Desconhecido*, port. *Incognito*, ital. *Inconocido*, esp. Inconnu, ue, qu'on ne connaît point; obscur, qui n'a point de renommée, de réputation.

Éty. du lat. *incognitus*, m. s. V. *Nose*, R.

INCOUNVENENÇA, s. f. (ïncounvenèince). Défaut, manque de convenance, incongruité.

Éty. du lat. *inconvenientia*, fait de *in* priv. et de *convenire*, convenir, être séant. V. *Ven*, R.

INCOUNVENIENT, s. m. (ïncounvenieìn); INCOUVENIANT. *Inconveniente*, ital. esp. port. *Inconvenient*, cat. Inconvénient, obstacle qui se présente dans la conduite d'une affaire, suites désavantageuses qui naissent de sa conclusion; choses qui, par leur nature, entraînent des suites fâcheuses.

Éty. du lat. *inconvenientis*, gén. de *inconveniens*. V. *Ven*, R.

INCOURDAT, V. *Encordat*.

INCOURRECT, ECTA, adj. (ïncourrèct, ècte); *Incorrecte*, cat. *Incorretto*, ital. *Incorrecto*, esp. Incorrect, ecte, qui manque de correction, qui est inexact, fautif.

Éty. du lat. *incorrectus*, m. s.

INCOURRIGIBLE, IBLA, adj. (ïncourridgiblé, ible); *Incorregibile*, ital. *Incorregible*, esp. cat. *Incorrigivel*, port. Incorrigible, qui ne peut être corrigé.

Éty. de *in* priv. et de *courrigible*. Voy. *Reg*, R.

INCOURRUPTIBLE, IBLA, adj. (ïncourruptiblé, ible); *Incorruttibile*, ital. *Incorruptible*, cat. esp. *Incorruptivel*, port. Incorruptible, qui n'est pas sujet à corruption.

Éty. du lat. *incorruptibilis*, m. s. Voy. *Roump*, R.

INCREAT, ADA, adj. (ïncreá, áde); *Incread*, cat. *Increato*, ital. *Increado*, esp. port. Incréé, ée, qui n'a point été créé.

Éty. du lat. *increatus*, fait de *in* priv. et de *creatus*. V. *Cre*, R.

INCREDULE, ULA, adj. (ïncredúle); ENCRESOL, ENCREDULE. *Incredul*, cat. *Incredulo*, ital. esp. port. Incrédule, qui ne croit que difficilement, qu'on a peine à persuader; qui ne croit pas à la religion révélée.

Éty. du lat. *incredulus*, fait de *in* priv. et de *credulus*, crédule. V. *Cred*, R.

INCREDULITAT, s. f. (ïncredulitá); MESCREANÇA. *Incredulità*, ital. *Incredulidad*, et *Incredulidade*, esp. *Incredulitat*, cat. Incrédulité, opposition, répugnance à croire ce qui est pourtant croyable; refus de croire ce qui est enseigné par la religion révélée.

Éty. de *incredulitatis*, gén. de *incredulitas*, fait de *in* priv. et de *credulitas*. Voy. *Cred*, R.

INCREPAR, v. a. vl. ENCREPAR. *Increpar*, cat. esp. port. *Increpare*, ital. Réprimander, accuser, apostropher, reprendre.

Éty. du lat. *increpare*, m. s.

INCREPAT, adj. vl. Accusé.

Éty. du lat. *increpatus*, grondé, réprimandé, reproché.

INCRIMINAR, v. a. (ïncriminá). Incriminer, accuser d'un crime.

Éty. de *in*, de *crime* et de *ar*, mettre, impliquer dans le crime.

INCRIMINAT, **ADA**, adj. et p. (ïncriminá, áde). Incriminé, ée.

INCROYABLAMENT, adv. (ïncrouyablamein); *Incredibilmente*, ital. *Increiblemente*, esp. *Incrivelmente*, port. Incroyablement, d'une manière incroyable.

Éty. de *incroyabla* et de *ment*. V. *Cred*, Rad.

INCROYABLE, **ABLA**, adj. (ïncrouyáblé, áble); *Incredibile*, ital. *Increible*, esp. cat. *Incrivel*, port. Incroyable, ce qui ne nous paraît pas digne de foi; excessif, extraordinaire.

Éty. du lat. *incredibilis*, fait de *in* priv. et de *croyable*. V. *Cred*, R.

INCRUSTAR, v. a. (ïncrustá); INCROUSTAR. *Incrostare*, ital. *Incrustar*, esp. Incruster, couvrir, revêtir de marbre, de jaspe, etc.

Éty. du lat. *incrustare*, fait de *in*, sur, en, de *crusta*, croûte, et de l'act. *are*, mettre une croûte sur... V. *Crust*, R.

INCRUSTAR S', v. r. S'incruster, se couvrir d'une croûte pierreuse, ce qui est différent de se pétrifier. V. *Petrifiar*.

INCRUSTAT, **ADA**, adj. et p. (ïncrustá, áde). Incrusté, ée, recouvert d'une croûte pierreuse. V. *Crust*, R.

INCRUSTATION, s. f. (ïncrustatie-n); INCROSTATION. *Incrostatura*, ital. *Incrustacion*, esp. Incrustation, croûte ou enveloppe de pierre qui se forme peu à peu autour des corps qui ont séjourné pendant quelque temps dans des eaux calcaires; ouvrages inventés par art.

Éty. du lat. *incrustationis*, gén. de *incrustatio*, m. s. V. *Crust*, R.

INCULCAR, v. a. (ïnculcá); *Inculcare*, ital. *Inculcar*, cat. esp. port. Inculquer, imprimer une chose dans l'esprit de quelqu'un à force de la répéter.

Éty. du lat. *inculcare*, fait de *in*, dans, et de *calcare*, fouler, enfoncer avec les pieds, pousser à force. V. *Cal*, R. 2.

INCULCAT, **ADA**, adj. et p. (ïnculcá, áde); *Inculcado*, port. Inculqué, ée, imprimé dans l'esprit. V. *Cal*, R. 2.

INCULTE, **ULTA**, adj. (ïncúlté, últe); *Inculto*, ital. esp. port. Inculte, qui n'est pas cultivé.

Éty. du lat. *incultus*, fait de *in* priv. et de *cultus*, cultivé. V. *Oult*, R. 3.

INCURABLE, **BLA**, adj. (ïncuráblé, áble); *Incurable*, cat. esp. *Incuravel*, port. *Incurabile*, ital. Incurable, qui ne peut être guéri, au physique comme au moral.

Éty. du lat. *in* priv. et de *curare*, guérir. V. *Cur*, R.

INCURSION, s. f. (ïncursie-n); INCURSIEN. *Incursió*, cat. *Incursion*, esp. *Incursione*, ital. Incursion.

Éty. du lat. *incursionis*, gén. de *incursio*, m. s.

INCURVACIO, vl. V. *Incurvatio*.

INCURVATIO, s. f. vl. *Incurvazione*, ital. Courbure. V. *Courbura*.

Éty. du lat. *incurvatio*, m. s. V. *Corb*, Rad.

IND

INDAMNISAR, v. a. (ïndamnisá); ENDAMNISAR. *Indennizzare*, ital. *Indemnizar*, esp. *Idemnisar*, cat. Indemniser, dédommager quelqu'un d'une perte, en vertu d'une obligation, d'un titre quelconque par lequel on était engagé.

Éty. de *in* priv. de *damnum*, dommage, et de l'act. *ar*, ôter, réparer le dommage. V. *Dam*, R.

INDAMNISAT, **ADA**, adj. et p. (ïndamnisá, áde), et impr. INDEMNISAT. *Indemnisado*, port. Indemnisé, ée. V. *Dam*, R.

INDAMNISATION, s. f. (ïndamnisatie-n); INDAMNISATIEN. *Indemnisació*, cat. *Indemnizacion*, esp. Indemnisation, action d'indemniser, ce qui revient de l'indemnité.

INDAMNITAT, s. f. (ïndamnitá); INDEMNITAT. *Indennità*, ital. *Indemnidad*, esp. *Indemnidade*, port. Indemnité, ce qui est donné à quelqu'un pour réparer quelque dommage.

Éty. du lat. *indemnitatis*, gén. de *indemnitas*. V. *Dam*, R.

INDAS, s. f. pl. (ïndes); *Indie*, ital. *Inde*, esp. *Indias*, port. Les Indes Orientales, l'Asie; les Indes Occidentales se nomment, *leis ilas*, en provençal.

Éty. du lat. *indiæ*.

INDE, s. m. (ïndé); INDO. Vase à bec et à anse qui sert en guise de cruche dans les cuisines, Ach. tout vase en cuivre pour y tenir de l'eau. Garc. V. *Dourga*.

Éty. Ce mot est d'origine ligurienne, d'après l'auteur de la Stat. des Bouches-du-Rhône.

INDECENÇA, s. f. (ïndecéince); *Indecenza*, ital. *Indecencia*, cat. esp. port. Indécence, discours, action contraire à la décence.

Éty. du lat. *indecentia*, formé de *in* priv. et de *decentia*, décence, qui n'est pas décent. V. *Dec*, R.

INDECENT, **ENTA**, adj. (ïndecèin, èinte); *Indecente*, ital. esp. port. *Indecent*, cat. Indécent, qui est contre le devoir, la décence et l'honnêteté.

Éty. du lat. *indecentis*, gén. de *indecens*, formé de *in* priv. et de *decens*, décent. V. *Dec*, R.

ENDECENTAMENT, adv. (ïndeceintamein); INDECEMMENT. *Indecentiment*, cat. *Indecentemente*, esp. ital. Indécemment, avec indécence.

INDECIS, **ISA**, adj. (ïndecis, ise); *Indeciso*, ital. esp. port. *Indecis*, cat. Indécis, ise, qui n'est pas décidé, irrésolu, qui ne sait pas se déterminer.

Éty. de *in* priv. et de *decisus*, décidé. V. *Cis*, R.

INDECLINABLE, **ABLA**, adj. (ïndeclinábló, áble); *Indeclinabile*, ital. *Indeclinable*, cat. esp. *Indeclinavel*, port. Indéclinable, qui ne saurait être décliné.

Éty. du lat. *indeclinabilis*, fait de *in* priv. et de *declinabilis*. V. *Clin*, R.

INDEFINISSABLE, **ABLA**, adj. (ïndefinissáblé, áble); *Indefinible*, esp. *Indefinivel*, port. Indéfinissable, qu'on ne saurait définir.

Éty. de *in* priv. et de *definissable*. Voy. *Fin*, R.

INDEFINIT, **IDA**, **IA**, adj. (ïndefini, ide, ie); *Indefinito*, ital. port. *Indefinido*, esp. *Indefinid*, cat. Indéfini, ie, dont on ne peut déterminer les bornes, ou dont on ne les a pas déterminées; en t. de gram. indéterminé.

Éty. du lat. *indefinitus*, fait de *in* priv. et de *definitus*, défini, qui n'est pas défini, déterminé. V. *Fin*, R.

INDEGUT, **UDA**, adj. anc. béarn. *Indegud*, cat. *Indebido*, esp. *Indebito*, ital. Indu, ue; injuste. V. *Deb*, R.

Éty. du lat. *indebitus*, m. s.

INDELEBILE, **ILA**, adj. (ïndelebilé, ile); *Indelebile*, ital. *Indeleble*, cat. esp. *Indelevel*, port. Indélébile, ineffaçable.

Éty. du lat. *indelebilis*, m. s.

INDEPENDEMMENT, adv. (ïndepeindemèin); *Independentemente*, ital. port. *Independientemente*, esp. *Independentment*, cat. Indépendamment, d'une manière indépendante.

Éty. de *independenter* et de *ment*. Voy. *Pend*, R.

INDEPENDENÇA, s. f. (ïndepeindèince); *Independenza*, ital. *Independencia*, esp. port. cat. Indépendance, état de celui qui est indépendant. V. *Pend*, R.

INDEPENDENT, **ENTA**, adj. (ïndepeindèin, einte); *Independente*, ital. port. *Independiente*, esp. *Independènt*, cat. Indépendant, ante, qui est libre de toute dépendance; qui n'a point de liaison, de connexité avec une autre chose.

Éty. de *indè*, delà et de *pendentis*, gén. de *pendens*, fait de *pendere*, dépendre, et de *in* priv. V. *Pend*, R.

INDES, s. m. (ïndés). Trépied sur lequel on pose le pot au feu. V. *Tres-pes*.

Éty. du ligurien, selon l'auteur de la Stat. des Bouches-du-Rhône.

INDESCHIFFRABLE, **ABLA**, adj. (ïndeschiffráblé, áble); INDECHIFFRABLE. Indéchiffrable, qui ne peut être lu, déchiffré.

Éty. de *in* priv. et de *deschiffrable*. Voy. *Chiffr*, R.

IN-DES-HUECH, s. m. IN-DES-ET-VUECH. Un in-dix-huit, un volume dont les feuilles d'impression ont été pliées en 18 feuillets.

INDESTRUCTIBLE, **IBLA**, adj. (ïndestructiblé, ible); *Indestructible*, cat. esp. Indestructible, qu'on ne peut détruire, impérissable.

INDETERMINAT, **ADA**, adj. et part. (ïndeterminá, áde); *Indeterminato*, ital. *Indeterminado*, esp. port. *Indeterminad*, cat. Indéterminé, ée; indéfini, en parlant des personnes, qui n'a pas pris une détermination, une résolution.

Éty. de *in* priv. et de *determinat*, ou du lat. *indeterminatus*, m. s. V. *Term*, R.

INDEVOT, **OTA**, s. et adj. (ïndevó, óte); *Indevote* et *Indevoto*, ital. *Indevoto*, esp. port. *Indevot*, cat. Indévot, ote; qui n'a point de dévotion, qui ne respecte pas les pratiques religieuses.

Éty. du lat. *indevotus*, m. s. ou de *in* priv. et de *Devot*, v. c. m.

INDEVOTION, s. f. (indevoutie-n); INDEVOUTIEN. *Indevozione*, ital. *Indevocion*,

esp. *Indevoçâo*, port. *Indevoció*, cat. Indévotion, manque de dévotion.

Éty. du lat. *indevotionis*, gén. de *indevotio*, m. s.

INDEX, s. m. (Indéx); *Indice*, ital. cat. *Index*, esp. port. Index, table que l'on met à la fin des livres latins; le doigt situé près du pouce.

Éty. Ce mot purement latin, signifie *qui montre*, *qui indique*.

L'*Index Expurgatoire*, est le catalogue des livres défendus à Rome, par les inquisiteurs ou par la congrégation de l'index.

Philippe II, roi d'Espagne, fit le premier imprimer un *Index* ou catalogue des livres dont la lecture était défendue par l'Inquisition. Le pape Paul IV, à son exemple, en fit imprimer un semblable, en 1559, et cette coutume s'est maintenue depuis.

INDI, s. et adj. vl. INDE. *Indi*, cat. *Indio*, esp. Bleu ou violet, indigot, Inde.

INDIC, radical pris du latin *indicis*, gén. de *index*, second doigt de la main qui sert à indiquer; formé de *in* et de *dicere*, *dico*, et dérivé du grec ἐνδείκω (endeikó), montrer, indiquer.

De *indicis*, par apoc. *indic*; d'où: *Indic-a*, *Indic-ar*, *Indic-at*, *Indic-at-if*, *Indication*, *Indic-atio*, *Indic-atiu*, *Indic-atour*, *Indic-i*, *Indic-io*, *Indic-tion*.

INDIÇA, s. f. (eindice); *Indice*, cat. V. *Indici* et *Indic*, R.

INDICAR, v. a. (eindicá); INDICAR. *Indicare*, ital. *Indicar*, esp. port. cat. Indiquer, donner des lumières, des renseignements sur un objet qu'on ignore ou qu'on cherche; marquer, fixer le jour, l'heure, l'endroit.

Éty. du lat. *indicare*, dérivé de *indicis*, gén. de *index*, indicateur, qui montre. Voy. *Indic*, R.

INDICAT, **ADA**, adj. et p. (eindicá, áde); INDICAT. *Indicado*, port. Indiqué, ée. V. *Indic*, R.

INDICATIF, s. m. (Indicatif); *Indicativo*, ital. esp. port. *Indicativus*, all. *Indicatiu*, cat. Indicatif, en t. de gram. mode personnel qui exprime directement et purement l'existence d'un sujet déterminé sous un attribut.

Éty. du lat. *indicativus*, m. s. V. *Indic*, Rad.

INDICATIO, s. f. vl. V. *Indication* et *Indic*, R.

INDICATION, s. f. (eindicatie-n); INDICATIONS, INDICATIEN. *Indicazione*, ital. *Indicacion*, esp. *Indicaçâo*, port. *Indicació*, cat. Indication, action d'indiquer; ce qui indique, ce qui donne à connaître.

Éty. du lat. *indicationis*, gén. de *indicatio*. V. *Indic*, R.

INDICATIU, s. m. vl. *Indicatiu*, cat. Indicatif. V. *Indicatif* et *Indic*, R.

INDICATOUR, s. m. (Indicatóur); *Indicador*, port. Indicateur, celui qui fait connaître, qui dénonce un coupable, V. *Denounciatour;* en général celui qui indique. Voy. *Indic*, R.

INDICI, s. f. (eindici); SIGNE, ENTRESIGNE, ENDIÇA, ENDISSI. *Indici*, cat. *Indizio*, ital. *Indicio*, esp. port. Indice, s. m. signe apparent et probable de l'existence d'une chose.

Éty. du lat. *indicium*, m. s. V. *Indic*.

INDICIO, s. f. vl. V. *Indiction* et *Indic*, Rad.

INDICTION, s. f. (indictie-n); *Indicçâo*, port. *Indicció*, cat. *Indiccion*, esp. *Indizione*, ital. Indiction, en t. de chronologie, espace de quinze années; convocation d'un concile pour un jour déterminé.

Éty. du lat. *indictionis*, gén. de *indictio*, pris dans le sens d'imposition, taxe, parce que l'impôt pour les troupes se renouvelait chaque année et que l'on en comptait quinze de suite. Les soldats Romains étant obligés de fournir quinze campagnes, dans le premier sens, et de *indicere*, indiquer, dans le second. V. *Indic*, R.

Suivant Scaliger, l'époque de la première indiction est de 48 ans, avant J.-C.

« Les différentes dates assignées à la première indiction sont les années 312, 313, 314, 315; mais l'opinion la plus commune fait partir la première indiction de l'an 313. En admettant cette hypothèse, pour vérifier à quelle année de l'indiction correspond une année de l'ère Chrétienne, il faut soustraire 312 de l'année de l'ère Chrétienne, et diviser par 15 le résultat de la soustraction. Si cette division ne donne pas de reste, on en conclura que l'année de J.-C. sur laquelle on a opéré, est la quinzième de l'indiction; si au contraire il reste un nombre, ce nombre sera celui même de l'année qu'on cherche.

« Appliquons ce calcul à la date suivante: *Datum Laterani kal. maii, indict. anno incarn*, Dom. 1138. De 1138, je retranche les 312 années qui ont précédé l'établissement de la première indiction, il reste 826. Divisant ce dernier nombre par 15, je trouve pour quotient 55 avec le nombre pour reste; c'est-à-dire, que dans ces 826 années sont comprises, 1° 55 indictions complètes, formant ensemble 825 ans; 2° une année qui est la première de la LVIme indiction; par conséquent la concordance indiquée par la date citée se trouve être exacte. »

Elém. de Scaliger, t. 1, p. 78.

On nomme:

INDICTION DE CONSTANTINOPLE, celle qui commençait au premier septembre.

IMPÉRIALE ou CONSTANTINIENNE, celle qui commençait au 24 septembre.

ROMAINE ou PONTIFICALE, celle qui commençait au 25 décembre ou au premier janvier, elle n'a paru en France qu'au neuvième siècle.

INDIEN, **ENA**, s. et adj. (Indièn, ène); *Indi*, cat. *Indio*, esp. *Indiano*, ital. Indien, enne; qui est des Indes, qui en provient.

Éty. du lat. *indus*, m. s.

INDIENNA, s. f. (indiène); ENDIENA, ENDIANA. *Indiana*, cat. esp. ital. Indienne, toile de coton sur laquelle on imprime des figures, des fleurs, etc., et que l'on tirait ordinairement des Indes, d'où le nom qu'elle porte.

On nomme:

INDIENNEUR, celui qui travaille dans une manufacture d'indiennes.

INDIFFERENÇA, s. f. (Indiffereince); INDIFFERENCI. *Indifferenza*, ital. *Indiferencia*, esp. cat. *Indifferença*, port. Indifférence, état tranquille dans lequel l'âme placée vis-à-vis d'un objet, ne le désire, ni ne s'en éloigne, et n'est pas plus affectée par sa jouissance qu'elle ne le serait par sa privation.

Éty. V. *Fer*, R.

INDIFFERENT, **ENTA**, adj. (Indifferein, einte); *Indifferente*, ital. *Indiferente*, esp. port. *Indiferent*, cat. Indifférent, ente; qui n'est en soi-même ni bon ni mauvais; qui n'intéresse point, qui n'est d'aucune conséquence, qui n'a aucun goût, aucun penchant pour quelque chose, qui ne s'intéresse à rien.

Éty. du lat. *indifferentis*, gén de *indifferens*, m. s. V. *Fer*, R.

INDIFFERENTAMENT, adv. (Indifféréintamein), et par sync. INDIFFEREMMENT. *Indiferentemente*, esp. port. *Indiferentmènt*, cat. Indifféremment, avec indifférence, sans préférence, sans choix.

Éty. du lat. *indifferentes*, ou de *indifferenta* et de *ment*. V. *Fer*, R.

INDIGENÇA, s. f. (indidgéince); PAUBRETAT. *Indigencia*, cat. esp. port. *Indigenza*, ital. Indigence, grande pauvreté; fig. manque d'une chose.

Éty. du lat. *indigentia*, m. s.

INDIGENCIA, vl. V. *Indigença*.

INDIGENT, **ENTA**, adj. et s. *Indigente*, ital. esp. port. *Indigent*, cat. Indigent, ente; qui est dans l'indigence.

Éty. du lat. *indigentis*, gén. de *indigens*, m. s.

INDIGENTIA, s. f. vl. *Indigencia*, cat. esp. port. *Indigenza*, ital. Indigence, besoin.

Éty. du lat. *indigentia*.

INDIGER, v. n. vl. *Indigere*, ital. Avoir besoin, manquer de,..

Éty. du lat. *indigere*.

INDIGEST, **ESTA**, adj. (indidgèst, este); *Indigesto*, ital. esp. port. *Indigest*, cat. Indigeste, qui est difficile à digérer.

Éty. du lat. *indigestus*, formé de *in* négatif. et de *digerere*, digérer. V. *Ger*, R.

INDIGESTIBILITAT, s. f. vl. *Indigestibilità*, ital. Indigestibilité.

Éty. du lat. *indigestibilis*.

INDIGESTION, s. f. (indidgestie-n), et impr. DIGESTION. *Indigestió*, cat. *Indigestione*, ital. *Indigestion*, esp. *Indigestâo*, port. Indigestion, mauvaise digestion, qui donne lieu à des accidents plus ou moins graves.

Éty. du lat. *indigestio*. m. s. V. *Ger*, R.

INDIGNACIO, vl. ENDIGNACIO. *Indignació*, cat. V. *Indignation*.

INDIGNAMENT, adv. (Indignamein); *Indegnamente*, ital. *Indignamente*, esp. port. *Indignamènt*, cat. Indignement, d'une manière indigne.

Éty. du lat. *indignè*, ou de *indigna* et de *ment*. V. *Dign*, R.

INDIGNAR, v. a. (Indigná); ENDIGNAR. *Indignare*, ital. *Indignar*, esp. port. cat. Indigner, exciter l'indignation, s'indigner, concevoir de l'indignation.

Éty. du lat. *indignari*, m. s. V. *Dign*, R.

INDIGNAT, **ADA**, adj. et p. (indigná, áde); ENDIGAT, EMMALIGAT, EMMALIGNAT, EMMALIT. *Indignado*, port. Indigné, ée. Voy. *Dign*, R.

INDIGNATION, s. f. (Indignatie-n); INDIGNATIEN. *Indignazione*, ital. *Indignacion*, esp. *Indignaçâo*, port. *Indignació*, cat. Indignation, sentiment mêlé de mépris et de

colère excité par certaines injustices inattendues, par certaines actions grossières.

Éty. du lat. *indignationis*, gén. de *indignatio*, m. s. V. *Dign*, R.

INDIGNE, IGNA, adj. (indigné, igne); *Indigne*, cat. *Indegno*, ital. *Indigno*, esp. port. Indigne, qui n'est pas digne, qui ne mérite pas, en parlant des personnes; vil, méprisable, qui ne convient pas, quand il est question des choses; condamnable, digne de blâme, en parlant des actions.

Éty. du lat. *indignus*, fait de *in* priv. et de *dignus*, digne, qui n'est pas digne. V. *Dign*, Rad.

INDIGNITAT, s. f. (indignitá); *Indegnità*, ital. *Indignidad*, esp. *Indignidade*, port. *Indignitat*, cat. Indignité, qualité d'une personne qui est indigne, qualité odieuse et méprisable, action, procédé qui a cette qualité.

Éty. du lat. *indignitatis*, gén. de *indignitas*. V. *Dign*, R.

INDIGO, s. m. (eindigó); *Indig*, all. *Indaco*, ital. *Indico*, esp. *Indic*, cat. Indigo, substance colorante bleue, composée d'oxygène, de carbone et d'hydrogène, provenant de la fécule précipitée de l'indigotier franc, *Indigofera anil*, Lin. arbuste de la fam. des Légumineuses, qu'on cultive dans les Antilles et dans d'autres contrées de l'Amérique Méridionale, pour en obtenir la substance que nous connaissons sous le nom d'indigo.

Éty. de l'Inde, dont on le tire, d'où *indico* et *indigo*.

On donne le nom d'indigoterie au lieu où on le prépare.

L'indigo ne fut apporté de l'Amérique en Europe qu'en 1610, mais les Chinois le connaissaient et s'en servaient de temps immémorial pour préparer les étoffes à recevoir une belle couleur noire.

On nomme :

INDIGOTATE, le sel formé par l'indigo, avec une base salifiable.
INDIGOTERIE, une plantation d'indigo et la cuve où on le prépare.
INDIGOTIER, celui qui prépare l'indigo.
INDIGOTIQUE, l'acide tiré de l'indigo.
INDIGOTINE, le principe colorant de l'indigo.

INDIRECT, ECTA, adj. (indirèct, ècte); *Indiretto*, ital. *Indirecto*, esp. port. *Indirecte*, cat. Indirect, ecte, qui n'est pas direct, qui est détourné, oblique; par la voie d'un tiers.

Éty. du lat. *indirectus*, m. s. fait de *in* priv. et de *directus*, direct.

INDIRECTAMENT, adv. (indirectaméin); *Indirettamente*, ital. *Indirectamente*, esp. port. *Indirectament*, cat. Indirectement, d'une manière indirecte.

INDIS, adj. vl. Violet.

INDISCIPLINA, s. f. (indiscipline). Indiscipline, manque de discipline.

INDISCIPLINABLE, ABLA, adj. (indisciplinàblé, àble); *Indisciplinabile*, ital. *Indisciplinable*, cat. esp. *Indisciplinavel*, port. Indisciplinable, qu'on ne peut discipliner, indocile.

INDISCIPLINAT, ADA, adj. et p. (indisciplinà, àde); *Indisciplinato*, ital. *Indisciplinado*, esp. port. *Indisciplinad*, cat. Indiscipliné, ée; qui n'est pas discipliné.

INDISCRET, ETA, adj. (indiscrè, ète); BAVARD. *Indiscreto*, ital. esp. port. *Indiscret*, cat. Indiscret, ette, qui révèle, qui fait connaître, qui a l'habitude de révéler, de faire connaître ce qu'il devrait tenir secret et caché; qui fait par imprudence des choses qui choquent les autres.

Éty. de *in* priv. et de *discret*, qui n'est pas discret. V. *Cern*, R.

INDISCRETAMENT, adv. (indiscretaméin); *Indiscretamente*, ital. esp. port. *Indiscretament*, cat. Indiscrètement, avec indiscrétion.

Éty. de *indiscreta* et de *ment*, d'une manière indiscrète. V. *Cern*, R.

INDISCRETIO, *Indiscreció*, cat. Voy. *Indiscretion*.

INDISCRETION, s. f. (indiscretîe-n); INDISCRETIEN. *Indiscrição*, port. *Indiscreció*, cat. Indiscrétion, vice, défaut de celui qui est indiscret; action indiscrète.

Éty. de *in* priv. et de *discretion*, manque de discrétion. V. *Cern*, R.

INDISPENSABLAMENT, adv. (indispeinsablaméin); *Indispensablement*, cat. *Indispensabilmente*, ital. *Indispensablemente*, esp. *Indispensavelmente*, port. Indispensablement, d'une manière indispensable.

Éty. de *indispensabla* et de *ment*. Voy. *Pend*, R.

INDISPENSABLE, ABLA, adj. (indispensablé, àble); *Indispensabile*, ital. *Indispensable*, cat. esp. *Indispensavel*, port. Indispensable, il se dit des devoirs qu'on ne peut ni omettre ni oublier, des lois auxquelles on ne peut se soustraire et des besoins qu'il faut satisfaire.

Éty. de *in* priv. et de *dispensable*, dont on ne peut se dispenser. V. *Pend*, R.

INDISPOSAR, v. a. (eindispousá); ENDISPOUSAR. *Indisposar*, cat. *Indispor*, esp. Indisposer, mettre quelqu'un dans une disposition peu favorable à ce que nous désirons de lui.

Éty. de *in* priv. et de *disposar*, le contraire de disposer. V. *Pos*, R.

INDISPOSAT, ADA, adj. et p. (eindispousá, àde), et imp. INDISPOUSAT. *Indisposto*, ital. port. *Indispuesto*, esp. *Indisposad*, cat. Indisposé, ée, qui ne jouit pas de la plénitude de sa santé, qui est un peu malade. V. *Pos*, R.

INDISPOSITION, s. f. (eindispousitie-n); INDISPOUSITION, ENDISPOUSITIEN, REVIRADA. *Indisposizione*, ital. *Indisposicion*, esp. *Indisposição*, port. *Indisposició*, cat. Indisposition, maladie légère, état entre la santé et la maladie; disposition peu favorable envers quelqu'un.

Éty. de *in* nég. et de *disposition*. Voy. *Pos*, R.

INDISSOULUBLE, UBLA, adj. (indissoulùblé, ùble); *Indissolubile*, ital. *Indisoluble*, esp. *Indissoluvel*, port. *Indissoluble*, cat. Indissoluble, qui ne peut se dissoudre, on le dit particulièrement du mariage.

Éty. du lat. *indissolubilis*, fait de *in* priv. et de *solubilis*. V. *Solv*, R.

INDISTINCT, adj. vl. *Indistinct*, cat. *Indistinto*, esp. ital. *Indistincto*, port. Indistinct.

Éty. du lat. *indistinctus*, m. s.

INDISTINCTAMENT, adv. (indistinctaméin); *Indistinctament*, cat. *Indistintamente*, ital. esp. *Indistinctamente*, port. Indistinctement, sans distinction, sans choix.

Éty. de *in* priv. et de *distinctament*.

INDIVIDU, s. m. (individú); *Individuo*, ital. esp. port. cat. Individu, personne; être particulier de chaque espèce.

Éty. du lat. *individuum*, m. s.

INDIVIDUEL, ELA, adj. (individuèl, èle); *Individuale*, ital. *Individual*, esp. port cat. Individuel, elle, qui tient à l'individu.

INDIVIS, ISA, adj. (indivis, ise); *Indiviso*, ital. esp. port. *Indivis*, cat. Indivis, ise, non divisé, non partagé.

Éty. du lat. *indivisus*, m. s. V. *Divis*, R.

INDIVISIBILITAT, s. f. (indivisibilitá); *Indivisibilidade*, port. Indivisibilité, état de ce qui ne peut être divisé. V. *Divis*, R.

INDIVISIBLE, IBLA, adj. (indivisiblé, ible); *Indivisibile*, ital. *Indivisible*, esp. cat. *Indivisivel*, port. Indivisible, qui ne peut être divisé.

Éty. du lat. *indivisibilis*, m. s. V. *Divis*, Rad.

INDOUCILE, ILA, adj. (indoucilé, ile); *Indocile*, ital. *Indocil*, esp. port. cat. Indocile, qui se refuse à l'instruction, ou qui suit la liberté que la nature lui a donnée et répugne à s'en départir; fig. qui ne se soumet point aux préceptes.

Éty. du lat. *indocilis*, fait de *in* priv. et de *docilis*, docile, qui n'est pas docile. Voy. *Doc*, R.

INDOUCILITAT, s. f. (indoucilitá); *Indocilità*, ital. *Indocilidad*, esp. *Indocilidade*, port. *Indocilitat*, cat. Indocilité, manque de docilité. V. *Doc*, R.

IN-DOUGE, adj. et s. *In dodici*, ital. *Indoce*, esp. *Emdoze*, port. In-douze, format dans lequel la feuille d'impression est pliée en douze feuillets.

Éty. du lat. *induodecimo*, m. s.

INDOULENÇA, s. f. (indouléince); FLEOUMA. *Indolenza*, ital. *Indolencia*, esp. port. cat. Indolence, état d'un homme qui se montre insensible aux choses qui frappent vivement les autres hommes; nonchalance.

Éty. du lat. *indolentia*, formé de *in* négatif, et de *dolor*, douleur, qui ne sent pas la douleur, qui est insensible. V. *Dol*, R.

INDOULENT, ENTA, adj. (indoulèin, èinte); NOUNCHALENT, DORME-DRECH, TREMPA-L'ASE, PLAN, PALANCHA. *Indolente*, ital. esp. port. *Indolènt*, cat. Indolent, ente. V. *Dol*, Rad.

INDOUMPTABLE, ABLA, adj. (indoumptàblé, àble); *Indomabile*, ital. *Indomable*, esp. *Indomavel*, port. *Indomit*, cat. Indomptable, qu'on ne peut dompter.

Éty. du lat. *indomabilis*, ou de *in* priv. et de *doumptable*.

INDOUMPTAT, ADA, adj. (indoumptá, áde); *Indomito*, port. Indompté, ée, qui n'a pu encore être dompté.

Éty. du lat. *indomitus*, ou de *in* priv. et de *doumptat*.

INDRA, s. f. (indre); *Indre*, esp. Indre, département de l'.... dont le chef-lieu est Château-Roux.

Éty. du nom d'une rivière qui passe dans son territoire, *Inger*, en lat.

INDU, UA, adj. (indú, úe); *Indebito*, ital. *Indebido*, esp. *Indevido*, port, Indu, ue, qui est contre le devoir, la règle, l'usage, à contre temps.

INDUBITABLAMETT, adv. (indubitablaméin); *Indubitablemènt*, cat. *Indubitabilmente*, ital. *Indubitablement*, esp. *Indubitavelmente*, port. Indubitablement, à n'en pouvoir douter.

Éty. de *indubitabla* et de *ment*, d'une manière indubitable. V. *Dub*, R.

INDUBITABLE, ABLA, adj. (indubitáblé, áble); *Indubitabile*, ital. *Indubitable*, esp. cat. *Indubitavel*, port. Indubitable, dont on ne peut douter.

Éty. du lat. *indubitabilis*. V. *Dub*, R.

INDUCIAS, s. f. vl. *Inducias*, port. *Enducies*, anc. cat. *Inducia*, esp. *Indugia*, ital. Renvois, délai d'une affaire, sursis, trêve.

Éty. du lat. *induciæ, arum, inducias*, m. s.

INDUCTIO, s. f. vl. *Inducció*, cat. *Induccion*, esp. *Inducção*, port. *Induzione*, ital. Induction, persuasion.

Éty. du lat. *inductio*, m. s.

INDUCTION, s. f. (inductie-n); INDUCTIEN. *Induzione*, ital. *Induccion*, esp. *Inducção*, port. *Inducció*, cat. Induction, conséquence tirée de...

Éty. du lat. *inductionis*, gén. de *inductio*, m. s.

INDUCTIU, IVA, adj. vl. *Inductiu*, cat. *Inductivo*, esp. *Induttivo*, ital. Qui amène, *inductif*.

INDUIRE, v. (induire); INDOURRE, ENDUIRE. *Induir*, cat. *Inducir*, esp. *Induzir*, port. *Indurre*, ital. Induire, amener, porter à tirer une conséquence.

Éty. du lat. *inducere, ducere in*, conduire dans.

INDULGENÇA,
INDULGENCI, et
INDULGENCIA, s. f. (induldgèinçá, indulgeinci, indulgeincia); *Indulgencia*, cat. esp. port. *Indulgenza*, ital. Indulgence, bonté, facilité à excuser, à pardonner les fautes.

Éty. du lat. *indulgentia*.

INDULGENCIS, s. f. pl. (induldgéincis); INDULGENÇAS. *Indulgenze*, ital. Indulgences, rémission des peines que les péchés méritent, accordée par le pape.

Dans les premiers siècles de l'Église, les indulgences n'étaient accordées que comme un adoucissement de la pénitence canonique, à ceux des pénitents trop faibles pour en supporter la rigueur. Les abus ne tardèrent pas à se glisser dans ces sortes de rémissions. Saint Cyprien s'en plaignait déjà de son temps, et ils devinrent scandaleux sous les papes Urbain II, et Léon X, époque à laquelle ils servirent de prétexte au schisme de Luther.

INDULGENT, ENTA, adj. (induldgéin, èinte); *Indulgente*, ital. esp. port. *Indulgènt*, cat. Indulgent, ente, qui a de l'indulgence.

Éty. du lat. *indulgentis*, gén. de *indulgens*, m. s.

INDULT, s. m. (indúlt); *Indult*, all. *Indulto*, esp. ital. port. *Indult*, cat. Indult, droit accordé par le Pape à un corps ou à des particuliers, de nommer à certains bénéfices.

Éty. du lat. *indultum*, le même, de *indultus*, accordé, part. de *indulgere*.

On nomme :

INDULTAIRE, celui qui a droit à un bénéfice en vertu d'un indult.

On trouve des mandements d'*indult*, dès le temps du pape Benoît XII, séant à Avignon, de l'an 1333; mais l'usage de ces droits ne fut véritablement affermi qu'en 1538, par la bulle Pauline, de Paul III, à la recommandation de François Ier, à la conférence qu'ils eurent dans la ville de Nice. Dict. des Orig. 1777, 3 vol. in-8°.

INDURATIU, IVA, adj. vl. *Endurcissant*, qui endurcit.

INDURZIMENT, s. m. vl. *Induriment*, cat. V. *Indurcissament*.

INDURZIR, v. a. vl. V. *Indurcir*.

INDUSTRI, sous-radical dérivé du latin *industrius, a, um*, qui construit, arrange, élève au-dedans, c'est-à-dire, qui se tient retiré dans la maison pour travailler à quelque chose qui exige de l'ordre; laborieux, actif, qui travaille avec art, habile, adroit, formé de *indu*, dans, dedans, et de *struo*, construire, etc. Bond.

De *industrius*, par apoc. *industri*; d'où: *Industri-a, Industri-ous, ousa*.

INDUSTRIA, s. f. (industrie); GAUBI, ADRESSA, ENGIVANA, ENDUSTRIA. *Industria*, ital. esp. port. cat. Industrie, disposition qui porte à l'invention; savoir faire.

Éty. du lat. *industria*. V. *Industri*, R.

INDUSTRIAR S', v. r. (s'industriá); *Industriarse*, cat. esp. *S'industrier*, faire valoir son industrie; s'appliquer à réussir.

INDUSTRIOUS, OUSA, adj. (industrious, óuse); PRATICOUS. *Industrioso*, ital. esp. port. *Industrios*, cat. Industrieux, euse, qui a de l'industrie.

Éty. du lat. *industrius*. V. *Industri*, R.

INE

INEDIT, ITA, adj. (inedit, ite); *Inedit*, cat. *Inedito*, esp. ital. Inédit, ite, qui n'a pas été publié, imprimé, gravé, etc.

Éty. du lat. *ineditus*, m. s.

INEFFABLE, ABLA, adj. (ineffáblé, áble); *Ineffabile*, ital. *Inefable*, esp. cat. *Ineffavel*, port. Ineffable, qui ne peut être exprimé par aucune parole.

Éty. du lat. *ineffabilis*, fait de *in* priv. et *affari*, dire. V. *Fa*, R.

INEFICAX, adj. vl. *Ineficas*, cat. *Ineficaz*, esp. *Inefficaz*, port. *Inefficace*, ital. Inefficace.

Éty. du lat. *Inefficax*, m. s.

INEGAL, ALA, adj. V. *Inegau*, plus usité. V. *Equ*, R. 2.

INEGALAMENT, adv. (inégalaméin); *Inegualmente*, ital. esp. port. Inégalement, d'une manière inégale.

Éty. de *inegala* et de *ment*. V. *Equ*, R. 2.

INEGALITAT, s. f. (inegalitá); *Inegualità*, ital. *Desigualdad*, esp. *Desigualdade*, port. Inégalité, défaut d'égalité.

Éty. du lat. *inæqualitatis*, gén. de *inæqualitas*, m. s. V. *Equ*, R. 2.

INEGAU, ALA, adj. (inegáou, ále); INEGAL. *Ineguale*, ital. *Disuguale*, esp. *Desigual*, port. Inégal, ale, qui n'est point de niveau, parallèle, uni, symétrique; qui n'a pas la même force; bizarre, en parlant des hommes.

Éty. du lat. *inæqualis*, fait de *in* priv. et de *æqualis*. V. *Equ*, R. 2.

INENTELLIGIBLE, IBLA, adj. (inintellidgiblé); *Inintelligibile*, ital. *Inintelligible*, esp. *Inintelligivel*, port. Inintelligible, qu'on ne peut comprendre.

Éty. du lat. *inintelligibilis*, formé de *in* priv. et de *intelligibilis*. V. *Leg*, R.

INESBRANLABLE, ABLA, adj. (inesbranláblé, áble); INEBRANLABLE. Inébranlable, qui ne peut être ébranlé.

Éty. de *in* priv. et de *esbranlable*, qu'on ne saurait ébranler. V. *Brand*, R.

INESPUISABLE, ABLA, adj. (inespuisáblé, ábla); INTARISSABLE. Inépuisable, qu'on ne peut épuiser, qu'on ne peut tarir, qu'on ne peut mettre à sec.

Éty. de *in* priv. et de *espuisable*, qui ne peut être épuisé. V. *Pous*, R.

INESCUSABLE, ABLA, adj. (inexcusáblé, áble); *Inescusabile*, ital. *Inexcusable*, esp. *Inexcusavel*, port. *Inexcusable*, cat. Inexcusable, qui ne peut être excusé.

Éty. du lat. *inexcusabilis*, ou de *in* priv. et de *escusable*. V. *Escus*, R.

INESTIMABLE, ABLA, adj. (inestimáblé, áble); *Inestimabile*, ital. *Inestimable*, esp. cat. *Inestimavel*, port. Inestimable, qu'on ne peut assez estimer.

Éty. du lat. *inestimabilis*, m. s.

INEVITABLAMENT, adv. (inevitablaméin); *Inevitablemènt*, cat. *Inevitabilmente*, ital. *Inevitablemente*, esp. *Inevitavelmente*, port. Inévitablement, nécessairement, sans qu'on puisse l'éviter.

Éty. de *inevitabla* et de *ment*. V. *Evitar*.

INEVITABLE, ABLA, adj. (inevitáblé, áble); *Inevitabile*, ital. *Inevitable*, esp. cat. *Inevitavel*, port. Inévitable, qu'on ne peut éviter.

Éty. du lat. *inevitabilis*.

INEXOURABLE, ABLA, adj. (inexouráblé, áble); *Inesorabile*, ital. *Inexorable*, esp. cat. *Inexoravel*, port. Inexorable, qui ne peut être fléchi, apaisé.

Éty. du lat. *inexorabilis*, fait de *in* priv. et de *exorare*, prier instamment. V. *Our*, R.

INEXPERIENÇA, s. f. (inexperiènce); *Inesperienza*, ital. *Inexperiencia*, cat. esp. Inexpérience, défaut, manque d'expérience.

Éty. du lat. *inexperientia*, m. s.

INEXPLICABLE, ABLA, adj. (inexplicáblé, áble); *Inesplicabile*, ital. *Inexplicable*, esp. cat. *Inexplicavel*, port. Inexplicable, qui ne peut être expliqué.

Éty. du lat. *inexplicabilis*. V. *Plec*, R.

INEXPRIMABLE, ABLA, adj. (inexprimáblé, áble); Inexprimable, que l'on ne peut exprimer. V. *Press*, R.

INEXPUGNABLE, ABLA, adj. (inexpugnáblé, áble); *Inespugnabile*, ital. *Inexpugnable*, esp. cat. *Inexpugnavel*, port. Inexpugnable, qui ne peut être forcé, pris d'assaut; imprenable.

Éty. du lat. *inexpugnabilis*, m. s.

INF

INFALHIBILITAT, s. f. (infaillibilitá); *Infallibilità*, ital. *Infalibilidad*, esp. *Infallibilidade*, port. *Infallibilitat*, cat. Infaillibilité, certitude entière; don de ne pouvoir ni se tromper, ni être trompé.

Éty. du lat. *infallibilitatis*, gén. de *infallibilitas*, m. s. V. *Fals*, R.

INFALHIBLAMENT, adv. (infailliblaméin); *Infallibilmente*, ital. *Infaliblemente*, esp. *Infallivelmente*, port. *Infalliblemént*, cat. Infailliblement, assurément, sans doute.

Éty. de *infalhibla* et de *ment*. V. *Fals*, Rad.

INFALHIBLE, IBLA, adj. (infaillible, ible); *Infallibile*, ital. *Infalible*, esp. cat. *Infalivel*, port. Infaillible, qui est certain et immanquable; qui ne peut ni tromper ni errer.

Éty. du lat. *infallibilis*, m. s. V. *Fals*, Rad.

INFAMANT, ANTA, adj. (infámán, ánte); *Diffamante*, ital. *Infamativo*, esp. *Infamatorio*, port. Infamant, ante, qui porte infâmie.

Éty. du lat. *infamantis*, gén. de *infamans*, m. s.

INFAMAR, v. a. vl. ENFAMAR. *Infamar*, cat. esp. port. *Infamare*, ital. Diffamer, avilir, déshonorer.

Éty. du lat. *infamare*, m. s. V. *Fam*, Rad. 2.

INFAME, AMA, adj. (infámé, áme); *Infame*, ital. esp. port. cat. Infâme, qui est diffamé, noté, flétri par les lois, par l'opinion publique; vil, honteux.

Éty. du lat. *infamis*, fait de *in* priv. et de *fama*, réputation. V. *Fam*, R. 2.

INFAMI, vl. V. *Infame*.

INFAMIA, s. f. (infamie); ENFAMIA. *Infamia*, ital. esp. port. cat. Infamie, flétrissure notable à l'honneur, à la réputation, soit par la loi, soit par l'opinion publique; action infâme ou qui mérite de l'infamie.

Éty. du lat. *infamia*, fait de *in* priv. et de *fama*, réputation, *sine fama*. V. *Fam*, Rad. 2.

INFANCIA, vl. *Enfancia*, cat. V. *Enfança*.

INFANTAMENT, s. m. anc. béarn. *Infantamént*, cat. Enfantement. V. *Infantament* et *Fa*, R.

INFANTIL, adj. vl. ENFANTIL. *Infantil*, esp. port. *Infantile*, ital. Enfantin. V. *Infantin*.

Éty. du lat. *infantilis*, m. s.

INFATIGABLAMENT, adv. (infatigablaméin); *Infaticabilmente*, ital. *Infatigablemént*, cat. *Infatigablemente*, esp. *Infatigavelmente*, port. Infatigablement, sans se lasser.

Éty. de *infatigabla* et de *ment*, d'une manière infatigable. V. *Fatig*, R.

INFATIGABLE, ABLA, adj. (infatigáblé, áble); *Infatigable*, cat. *Infaticabile*, ital. *Infatigable*, esp. *Infatigavel*, port. Infatigable, qui ne peut être lassé par le travail, par la peine, par la fatigue.

Éty. du lat. *infatigabilis*, m. s. V. *Fatig*, Rad.

INFATUAR, v. a. (einfatuá); ENFATUAR. *Infatuar*, esp. port. cat. Infatuer, préoccuper, prévenir tellement quelqu'un en faveur d'une personne ou d'une chose qui ne le mérite pas, qu'on ait de la peine à l'en désabuser.

Éty. du lat. *infatuare*, fait de *in*, dans, de *fatuus*, fou, sot, et de *ar*. V. *Fad*, R.

INFATUAR S', v. r. S'infatuer, se prévenir en faveur.

INFATUAT, ADA, adj. et p. (einfatuá, áde); ENFATUAT. *Infatuado*, port. Infatué, ée. V. *Fad*, R.

INFECCIO, vl. *Infecció*, cat. V. *Infection*.

INFECT, A. adj. vl. *Infecte*, cat. *Infecto*, esp. port. *Infetto*, ital. Infect, ecte; puant, gâté, corrompu, qui est infecté ou qui infecte.

Éty. du lat. infectus, m. s.

INFECTAR, v. a. (infectá); *Infettare*, ital. *Infectar*, esp. port. cat. Infecter, répandre une odeur infecte, et par ext. émettre des opinions contraires à la religion et aux mœurs.

Éty. du lat. *inficere*, m. s.

INFECTIO, vl. et

INFECTION, s. f. (infectie-n); *Infezione*, ital. *Infeccion*, esp. *Infecção*, port. *Infecció*, cat. Infection, corruption, contagion; fig. dépravation.

Éty. du lat. *infectionis*, gén. de *infectio*, m. s.

INFECTIU, IVA, adj. vl. *Infectivo* et *Infettivo*, ital. Infectant.

INFEOUDAR, v. a. (infeoudá); *Infeodare*, ital. *Enfeudar*, esp. port. Inféoder, donner une terre pour être tenue en fief.

Éty. du lat. *feudum imponere*.

INFEOUDAT, ADA, adj. et p. (infeoudá, áde). Inféodé, ée; aliéné par inféodation.

INFEOUDATION, s. f. (infeoudatie-n); INFEOUDATIEN. *Infeudazione*, ital. *Enfeudacion*, esp. *Enfeudação*, port. Inféodation, action d'inféoder.

INFER, INFERI, INFERN, sous-radical dérivé du latin *infer*, *inferus*, *a*, *um*, *inferi*, les enfers, le lieu le plus bas, inférieur, formé de *in*, dans, et de *fero*, je porte, lieu bas où l'on est porté, où l'on descend.

De *infer* ou de *inferus*, par apoc. *infer;* d'où: *Infer*, *Inferi-our*, *oura*, *Inferiourament*, *Inferiour-itat*, *Infers*.

De *infernus*, par apoc. *infern;* d'où: *Infern*, *Infern-al*, *Infern-au*, *ala*, *Infern-ar*, *Efern*, *En-fern*, *Enfern-ar*, *Ifern*, *Iffern-au*, *Iffern*, *Inf-imos*, *Un-fern*.

INFERIOUR, OURA, adj. (inferióur, óure); *Inferiore*, ital. *Inferior*, esp. port. cat. Inférieur, eure, qui est placé plus bas, qui est au-dessous d'un autre, en rang, en dignité, en mérite.

Éty. du lat. *inferior*. V. *Infer*, R.

INFERIOURAMENT, adv. (inferiouraméin); *Inferiormente*, port. Inférieurement, d'une manière inférieure.

Éty. de *inferioura* et de *ment*. V. *Infer*, Rad.

INFERIOURITAT, s. f. (inferiouritá); *Inferioritat*, cat. *Inferiorità*, ital. *Inferioridad*, esp. *Inferioridade*, port. Infériorité, rang de l'inférieur à l'égard du supérieur, mérite moins grand, moindre capacité.

Éty. de *inferioritatis*, par analogie, gén. de *inferioritas*, inusité. V. *Infer*, R.

INFERMETAT, vl. V. *Infirmitat*.

INFERN, s. m. (infèr); INFER, ENFER, AN-FER, UFER, YFERN, YFER, EFFERN, IFERT, INFEART. *Inferno*, ital. port. *Infierno*, esp. *Infern*, cat. Enfer, lieu où les damnés éprouvent un supplice éternel; fig. lieu où l'on est mal à son aise, où l'on est tourmenté de différentes manières.

Éty. du lat. *infernus*, *inferi*, formé de *in* et de *fero*, où l'on est porté, où l'on descend, parce qu'on place le paradis en haut et l'enfer en bas. V. *Infer*, R.

L'infer es un abime
De misero et d'hourrour,
Chacun a sa doulour
Que si mesuro à son crime,
Senso soulageament
L'on li souffre eternellament.

David.

INFERN, s. m. TRESAS. Dans les moulins à huile on donne ce nom à la fosse du pressoir; c'est aussi un ustensile de cuisine dans lequel on met l'huile qui reste dans la poêle.

Éty. V. *Infer*, R.

INFERNAL, ALA, adj. (infernál, ále); *Infernal*, cat. et

INFERNAR, v. a. vl. ENFERNAR. *Infernar*, esp. Damner. V. *Infern*, R.

INFERNAU, ALA, adj. (infernáou); YFERNAL, vl. *Infernale*, ital. *Infernal*, cat. esp. port. Infernal, ale, qui appartient à l'enfer.

Éty. du lat. *infernalis*. V. *Infer*, R.

INFERS, s. m. pl. (infèrs). Les enfers, au pluriel; lieu où les Païens croyaient que les âmes allaient après la mort.

On assure que les Caffres admettent 13 enfers et 27 paradis, où chacun trouve la peine ou la récompense qu'il a méritée.

INFERS, s. m. pl. dl. Lieu où l'on serre

cent choses de peu de valeur : *Oou troubarai dins meis infers*, je trouverai cela dans mes bucoliques.

INFERTIL, adj. vl. *Infertile*, ital. Infertile.

INFERTILITAT, s. f. vl. Infertilité, stérilité.

INFEUDACION, s. f. vl. *Infeudazione*, ital. *Enfeudacion*, esp. *Enfeudação*, port. *Enfeudació*, cat. Inféodation, acte par lequel le seigneur aliénait une terre et la donnait pour être tenue de lui en fief. V. *Enfeoudation*.

INFIDELAMENT, adv. (ïnfidelamein); *Infidelmènt*, cat. *Infedelmente*, ital. *Infielmente*, esp. port. Infidèlement, d'une manière infidèle.

Éty. de *infidela* et de *ment*. V. *Fid*, R.

INFIDELE, ELA, adj. (ïnfidèlé, èle); *Infidele*, ital. *Infiel*, esp. port. cat. *Infidel*, anc. cat. Infidèle, qui manque de foi, de fidélité, inexact.

Ety. du lat. *infedelis*, fait de *in* priv. et de *fidelis*. V. *Fid*, R.

INFIDELES, s. m. pl. (ïnfidèlés); *Infieis*, port. On donne ce nom dans la Théol. chr. à ceux qui ne sont point baptisés. V. *Fid*, R.

INFIDELITAT, s. f. (ïnfidelità); *Infidelità*, ital. *Infidelidad*, esp. *Infidelidade*, port. *Infidelitat*, cat. Infidélité, manque de fidélité.

Éty. du lat. *infidelitatis*, gén. de *infidelitas*, fait de *in* priv. et de *fidelitas*. V. *Fid*, Rad.

INFIMOS, adj. vl. *Infim*, cat. *Infimo*, esp. port. ital. Infime, bas, enfoncé.

Éty. du lat. *infimus*, m. s. V. *Infer*.

INFINIDAMEN, adv. vl. *Infinidamènt*, cat. V. *Infiniment* et *Fin*, R.

INFINIMENT, adv. (ïnfinimein); *Infinitamente*, esp. ital. port. *Infinitament*, cat. Infiniment, sans bornes et sans mesure.

Éty. de *infinia* et de *ment*, d'une manière infinie. V. *Fin*, R.

INFINIT, IDA, IA, adj. (ïnfini, ide, ie); *Infinito*, ital. esp. port. *Infinit*, cat. Infini, ie, qui n'a point de bornes; innombrable, très-grand, excellent.

Éty. du lat. *infinitus*, fait de *in* priv. et de *finitus*, fini. V. *Fin*, R.

INFINITAMENT, vl. *Infinitament*, cat. V. *Infiniment*.

INFINITAT, s. f. (ïnfinità); *Infinità*, ital. *Infinidad*, esp. *Infinidade*, port. *Infinitat*, cat. Infinité, qualité de ce qui est infini; grande quantité, grand nombre.

Éty. du lat. *infinitatis*, gén. de *infinitas*. V. *Fin*, R.

INFINITIF, s. m. (ïnfinitif); *Infinitiu*, cat. *Infinitivo*, ital. esp. port. Infinitif, en t. de gram. dans les verbes le mode qui signifie sans affirmation ou qui signifie l'affirmation indéfinitivement et sans aucun rapport exprimé de nombre ni de personnes. V. *Fin*, Rad.

INFINITIU, IVA, s. m. vl. ENFENITIU. *Infinitiu*, cat. *Infinitivo*, esp. port. ital. Infinitif.

Éty. du lat. *infinitivus*, m. s.

Infinitius es apelatz, quar pausa terme ni fi a zoque ditz, si cum; eu voill amar.
Gramm. Prov.

INFIRMARIA, s. f. (infirmarie); ENFIRMARIA. *Infermeria*, ital. *Enfermeria*, cat. esp. *Enfermaria*, port. Infirmerie, lieu où l'on rassemble les infirmes, les malades d'une communauté.

Éty. de *infirme* et de la term. mult. *aria*. V. *Firm*, R.

Il paraît qu'on connaissait déjà à Rome, avant les hôpitaux, ce que nous nommons aujourd'hui infirmerie, et que les Romains appelaient *valetudinarium*.

INFIRME, IRMA, adj. et s. (ïnfirmé, irme); ENFERME, PALEFICAT. *Enfermo*, port. *Infermo*, ital. *Infermizo*, esp. Infirme, qui a quelque infirmité, faible, fragile.

Éty. du lat. *infirmus*, fait de *in* priv. et de *firmus*, ferme. V. *Firm*, R.

INFIRMIER, IERA, s. (ïnfirmié, iére); *Infermiere*, ital. *Infermero*, esp. *Enfermeiro*, port. *Enfermer*, cat. Infirmier, ière, employé subalterne dans les hôpitaux et dans les infirmeries préposé à la garde des malades.

Éty. de *infirme* et de *ier*. V. *Firm*, R.

INFIRMITAT, s. f. (infirmità); ENFIRMITAT. *Infirmitat*, cat. *Infermità*, ital. *Enfermedad*, esp. *Enfermidade*, port. Infirmité, indisposition ou maladie habituelle; on le dit ordinairement au pluriel.

Éty. du lat. *infirmitas, atis*. V. *Firm*, R.

INFIX, IXA, adj. vl. Fiché, ée, enfoncé, ée.

Éty. du lat. *infixus*, m. s.

INFIXIU, IVA, vl. Perçant, incisif. V. *Ficar*, R.

INFIZEL, vl. V. *Infidele*.

INFLACIO, s. f. vl. ENFLAZON, EFLAZO, ENFLAMENT, ENFLAMEN. *Inflação*, port. *Iflacion*, esp. *Infiagione*, ital. Enflure.

Éty. du lat. *inflatio*, m. s. V. *Fl*, R.

INFLAMABLE, ABLA, adj. (ïnflamáblé, áble); *Infiammabile*, ital. *Inflamable*, cat. esp. *Inflammavel*, port. Inflammable, qui peut s'enflammer.

Éty. du lat. *inflammabilis*, m. s. Voy. *Flamm*, R.

INFLAMMACIO, s. f. vl. ENFLAMACIO, EFLAMACIO. *Inflamacio*, cat. V. *Inflammation*.

INFLAMMAR, v. a. (ïnflamá); *Inflamar*, cat. V. *Enflammar* et *Flamm*, R.

INFLAMMATION, s. f. (ïnflamatie-n); ENFLAMATIEN. *Infiammazione*, ital. *Inflamacion*, esp. *Inflamação*, port. *Inflamació*, cat. Inflammation, état d'un corps qui brûle avec flamme; action par laquelle une matière combustible est enflammée; maladie caractérisée par la douleur, la chaleur, la rougeur et le gonflement de la partie atteinte.

Éty. du lat. *inflammationis*, gén. de *inflammatio*, m. s. V. *Flamm*, R.

INFLAMATIU, IVA, adj. vl. *Inflamació*, cat. *Inflamacion*, esp. *Inflammagione*, ital. Inflammatoire, qui enflamme. Voy. *Inflammatoiro* et *Flamm*, R.

Éty. du lat. *inflammatio*, m. s.

INFLAMMATOIRO, RA, adj. (inflamatóire); INFLAMATOUARO. *Infiammatorio*, ital. *Inflamatorio*, esp. port. Inflammatoire, qui enflamme, qui cause l'inflammation, qui tient de l'inflammation.

Éty. du lat. *inflammatorius*, m. s. Voy. *Flamm*, R.

INFLATIU, IVA, adj. vl. *Inflativo*, esp. *Gonflatif*, propre à enfler, gonfler. Voy. *Fl*, Rad.

INFLEXIBLE, IBLA, adj. (inflexiblé, ible); *Inflessibile*, ital. *Inflexible*, esp. cat. *Inflexivel*, port. Inflexible, qui ne se laisse point fléchir.

Éty. du lat. *inflexibilis*, fait de *in* priv. et de *flexibilis*. V. *Flech*, R.

INFLEXION, s. f. (inflecie-n); INFLEXIEN. *Inflessione*, ital. *Inflexion*, esp. *Inflexão*, port. *Inflexió*, cat. Inflexion, disposition à plier, courbure; changement de la voix en passant d'un ton à un autre, etc.

Éty. du lat. *inflexionis*, gén. de *inflexio*, m. s.

INFLIGEAR, v. a. (inflidjá); *Enfligir*, esp. port. Infliger, imposer une peine.

Éty. du lat. *infligere*, m. s.

INFLIGIDOR, ORA, adj. anc. béarn. A infliger. V. *Flig*, R.

INFLIGIR, v. a. vl. *Infligir*, esp. port. Infliger. V. *Enfligear*.

Éty. du lat. *infligere*, m. s. V. *Flig*, R.

INFLIGIT, IDA, adj. et p. vl. Infligé, ée. V. *Flig*, R.

INFLUAR, v. n. (einfluá); ENFLUAR, COUNTRIBUAR, INFLUENÇAR. *Influire*, ital. *Influir*, esp. port. cat. Influer, agir par influence.

Éty. du lat. *influere*, m. s. V. *Flu*, R.

INFLUENÇA, s. f. (Influèince); ENFLUENÇA. *Influenza*, ital. *Influencia*, esp. port. cat. Influence, action d'une cause qui aide à produire un effet.

Éty. du lat. *influentia*, m. s. V. *Flu*, R.

INFLUENÇAR, v. a. (ïnflueinçá). Influencer, exercer une influence, avoir de l'ascendant sur quelqu'un, sur ses délibérations.

INFLUENÇAT, ADA, adj. et p. (influeinçá, ade). Influencé, ée.

INFLUENCIA, vl. V. *Influença*.

INFLUENCIA, vl. *Influencia*, cat. Voy. *Influença*.

INFLUENT, ENTA, adj. (influèin, èinte). Influent, ente; qui exerce beaucoup d'influence.

IN-FOLIO, s. m. et adj. In-folio, format dont la feuille d'impression n'est pliée qu'en deux feuillets. V. *Fulh*, R.

INFORMAMEN, s. m. vl. *Informamiento*, esp. Information, recherche, trace. V. *Information* et *Form*, R.

INFORMAR, v. a. (Infourmá); ENFOURMAR. *Informare*, ital. *Informar*, esp. port. cat. Informer, instruire, avertir, et neut. faire des informations selon les formes.

Éty. de *in*, de *forma* et de *ar*, agir selon les formes, ou du lat. *informare*, m. s. V. *Form*, R.

INFORMAR S', v. r. S'ENFOURMAR. *Informarsi*, ital. *Informarse*, esp. *Enformarse*, port. S'informer, chercher, deman-

der des lumières, des éclaircissements pour savoir ce qui est, ce qui se passe.

INFORMAT, ADA, adj. et p. (infourmá, áde); INFOURMAT. *Informado*, port. Informé, ée. V. *Form*, R.

INFORMATION, s. f. (infourmatie-n); INFOURMATIEN. *Informazione*, ital. *Informacion*, esp. *Informação*, port. *Informacio*, cat. Information, acte judiciaire contenant les dépositions des témoins que l'on fait entendre sur un crime ou délit; information se dit aussi pour les renseignements que l'on prend sur la vie et les mœurs de quelqu'un.

Éty. de *informar* et de *ation*, ou du lat. *informationis*, gén. de *informatio*, m. s. V. *Form*, R.

INFORMATIU, IVA, adj. vl. *Informativo*, esp. ital. *Informatiu*, cat. *Formatif, organisatif*, qui a la faculté de former, d'organiser. V. *Form*, R.

INFORME, ORMA, adj. (infórmé, órme); ENFORME. *Informe*, ital. esp. port. cat. Informe, qui n'a pas de forme déterminée, qui s'écarte des formes naturelles, en mal.

Éty. du lat. *informis*, m. s.

INFOURMAR, et composés. V. *Informar* et *Form*, R.

INFOURTUNA, s. f. (infourtúne); DESASTRE, MALHUR, DESFOURTUNA, DEFOURTUNA. *Infortunio*, ital. esp. port. *Infortuni*, cat. Infortune, suite de malheurs auxquels l'homme n'a point donné occasion et au milieu desquels il n'a pas de reproches à se faire; malheurs particuliers qui causent l'infortune.

Éty. du lat. *infortunium*, ou de *in* priv. et de *fourtuna*. V. *Fortun*, R.

INFOURTUNAT, ADA, adj. (infourtuná, áde); MALHUROUS. *Sfortunato*, ital. *Infortunado*, esp. *Infortunat*, cat. Infortuné, ée, malheureux, qui a contre lui la fortune.

Éty. de *in* priv. et de *fourtunat*, ou du lat. *infortunatus*, m. s. V. *Fortun*, R.

INFRACTION, s. f. (infractie-n); *Infrazione*, ital. *Infraccion*, esp. *Infracção*, port. *Infracció*, cat. Infraction, violation, en parlant des lois et des traités.

Éty. du lat. *infractionis*, gén. de *infractio*, fait de *in*, dans, et de *fractio*, *frangere*, rompre. V. *Frag*, R.

INFRIGIDACIO, s. f. vl. Refroidissement.

INFRIGIDAR, v. a. vl. ENFREGIDAR. *Infrigidare*, ital. Refroidir, rafraîchir.

INFRUCTUOS, vl. *Infrucuós*, cat. V. *Infructuous*.

INFRUCTUOUS, OUSA, adj. (infructuóus, óuse); *Infruttuoso*, ital. *Infructuoso*, esp. port. *Infructuos*, cat. Infructueux, euse, qui ne produit point ou pas assez; inutile, vain.

Éty. du lat. *infructuosus*, m. s.

INFUS, USA, adj. (infús, úse); *Infuso*, ital. esp. port. *Infus*, cat. Infus, use, qu'on n'a point acquis par ses soins, qui vient surnaturellement, science infuse.

Éty. du lat. *infusus*, m. s.

INFUS, s. m. (infus). Grand préparatif pour un repas. Garc.

Éty. du lat. *infusus*, répandu. V. *Found*, R. 2.

INFUSAR, v. a. (infusá); *Infondere*, ital. *Infundir*, esp. port. Infuser, mettre une drogue dans un liquide tiède et l'y laisser pendant quelque temps pour qu'il en tire le suc.

Éty. de *infundere* ou *fundere in*, verser dans ou sur. V. *Found*, R. 2.

INFUSION, s. f. (infusie-n); INFUSIEN. *Infusione*, ital. *Infusion*, esp. *Infusão*, port. *Infusió*, cat. Infusion, l'action de faire infuser, et la chose infusée.

Éty. du lat. *infusionis*. Voy. *Infusar* et *Found*, R.

On donne le nom d'*infusum*, en pharmacie et en chimie, au produit d'une infusion.

INFUZIO, vl. V. *Infusion*.

ING

INGAMBI, V. *Engambi*.

INGANIOU, s. m. (inganiou); ENGANAIRE. Le madrépore astroïte, *Madrepora astroites*; il a l'épiderme rouge, comme le vrai corail, d'où son nom *inganiou*, trompeur. V. *Engan*, R.

INGE, saxon. THUR-INGE, TOFF-INGEN, TUB-INGEN, GRON-INGUE. Champ.

INGENIOUR, s. m. (indgeniòur); ENGENIOU, INGENIOUR, INGINOUR. *Ingenieur*, all. *Ingegnero*, ital. *Ingeniero*, esp. *Engenheiro*, port. Ingénieur, mathématicien qui sait l'art de l'architecture militaire ou civile, qui conduit les grands travaux du gouvernement, etc.

Éty. du lat. *ingenium*, invention ingénieuse, ou de *in*, dans, du rad. *Gen*, et de la term. *our*, celui qui crée, imagine. V. *Gen*, Rad.

Ce nom ne fut d'abord appliqué qu'à ceux qui s'adonnaient particulièrement à l'architecture militaire, aux fortifications. Il y a aujourd'hui des ingénieurs militaires, de marine, des ponts et chaussées, des mines, géographes, civils, etc.

C'est en 1751 qu'on établit, en France, des ingénieurs des ponts et chaussées.

Les sous-ingénieurs ne furent créés, en Provence, qu'en 1767.

INGENIOUS, IOUSA, adj. (indgenióus, ióuse); INGEGNOUS, OUSA, ENGINOUS, ENGENIOUS, ENGINOUS, ENGIVAT, ENGAUBIAT. *Ingegnoso*, ital. *Ingenioso*, esp. *Ingenhoso*, port. *Ingenios* et *Ingignos*, cat. Ingénieux, euse, qui a du génie, de l'esprit, qui invente, qui a beaucoup d'adresse.

Éty. du lat. *ingeniosus*, formé de *in*, dans, du rad. *Gen*, qui engendre, qui produit, et de la term. *ous*, *ousa*, qui est dans l'art de l'invention, qui en a les dispositions. Voy. *Gen*, R.

INGENIOUSAMENT, adv. (indgeniousamein); *Ingegnosamente*, ital. *Ingeniosamente*, esp. *Engenhosamente*, port. *Ingeniosamènt*, cat. Ingénieusement, avec esprit.

Éty. du lat. *ingeniosè*, ou de *ingeniousa*, et de la term. *ment*, d'une manière ingénieuse. V. *Gen*, R.

INGENU, UE, adj. (indgenú, úe); *Ingenuo*, ital. esp. port. cat. Ingénu, ue, naïf, simple; qui avoue sans déguisement et sans finesse, ce qu'il sait et ce qu'il sent.

Éty. du lat. *ingenuus*, m. s. V. *Gen*, R.

INGENUITAT, s. f. (indgenuitá); *Ingenuità*, ital. *Ingenuidad*, esp. *Ingenuidade*, port. *Ingenuitat*, cat. Ingénuité, qualité d'une innocence qui se montre telle qu'elle est.

Éty. du lat. *ingenuitatis*, gén. de *ingenuitas*, m. s. V. *Gen*, R.

INGIVANA, V. *Engivana*.

INGIVAR S', V. *Engivar s'*.

INGOURT, adj. (ingóur), d. m. Avide, glouton.

Éty. de l'ital. *ingordo*, gourmand. Voy. *Gourm*, R.

INGRAT, ATA, adj. (ingrá, áte); *Ingrato*, ital. esp. port. *Ingrat*, cat. Ingrat, ate, qui oublie, qui méconnaît les bienfaits qu'il a reçus.

Éty. du lat. *ingratus*, fait de *in* priv. et de *grates*, grâces, remercîments. V. *Grat*, R.

INGRATITUDA, s. f. (ingrátitúde); *Ingratitut*, cat. *Ingratitudine*, ital. *Ingratitud*, esp. *Ingratidão*, port. Ingratitude, oubli ou méconnaissance des bienfaits reçus, c'est-à-dire, le plus grand des défauts que l'homme puisse avoir, et qui est malheureusement un des plus communs aujourd'hui, où tant d'hommes ne sont sortis de la boue que pour outrager ceux qui les en avaient tirés.

Éty. du lat. *ingratitudo*, m. s. V. *Grat*, Rad.

L'ingratitud-ei un pécha
Qu'un payo tôt-au-tar, maï pas
Char qu'àu marcha.
Foucaud.

INGRATITUT, s. f. vl. *Ingratitut*, cat. V. *Ingratituda*.

INGREDIENT, s. m. (ingrediènt); *Ingrediènt*, cat. *Ingrediente*, ital. esp. port. Ingrédient, matière considérée comme faisant partie d'une composition pharmaceutique; choses que l'on fait entrer dans la composition d'une sauce, etc.

Éty. du lat. *ingredientis*, gén. de *ingrediens*, part. de *ingredi*, entrer.

INGRES, anc. béarn. *Ingrès*, cat. *Ingreso*, esp. *Ingresso*, ital. L'espace ou le lieu par où l'on entre quelque part; ce qui entre dans une caisse.

INGRITAR, Altér. de *Irritar*, v. c. m.

INGROSSACIO, vl. V. *Engrossament*.

INGROSSAMENT, s. m. vl. ENGROSSAMEN, INGROSSACIO, ENGROSSACIO. *Ingrossamento*, ital. Accroissement, augmentation.

INGROSSATIU, IVA, adj. vl. Augmentatif, ive, *coagulatif*, grossissant. Voy. *Gross*, R.

INGUAL, adj. vl. Égal. Voy. *Egau* et *Equ*, R. 2.

INGUENT, V. *Enguent*.

INH

INHABITABLE, ABLA, adj. (inhabitáblé, áble); *Inabitabile*, ital. *Inhabitable*, esp. cat. *Inhabitavel*, port. Inhabitable, qui ne peut être habité.

Éty. du lat. *inhabitabilis*, fait de *in* priv.

et de *habitabilis*, qu'on ne peut habiter. V. *Hab*, R.

INHABITAT, ADA, adj. (Inhabitá, áde); DESERT. *Inabitato*, ital. *Inhabitado*, esp. port. *Inhabitat*, cat. Inhabité, ée, qui n'est pas habité.

Éty. de *in* priv. et de *habitat*. V. *Hab*, Rad.

INHIBIR, v. (Inibir); *Inhibir*, cat. esp. port. *Inibire*, ital. Inhiber, prohiber, faire défense.

Éty. du lat. *inhibere*, m. s. V. *Hab*, R.

INHIBITION, s. f. (Inibitie-n); *Inhibició*, cat. *Inhibicion*, esp. *Inhibição*, port. *Inibizione*, ital. Inhibition.

Éty. du lat. *inhibitionis*, gén. de *inhibitio*, m. s. V. *Hab*, R.

INHILAR, v. n. vl. RENILHAR, RENDILLAR. Hennir.

Éty. du lat. *hinnire*.

INHUMAN, ANA, adj. (Inhumán, áne); *Inhumà*, cat. *Inumano*, ital. *Inhumana*, esp. port. Inhumain, aine, cruel, dur, qui n'a point d'humanité.

Éty. du lat. *inhumanus*, ou de *in* priv. et de *human*, litt. non humain. V. *Hom*, R.

INHUMANITAT, s. m. *Inhumanitat*, cat. *Inhumanidade*, port. *Inumanità*, ital. *Inhumanidad*, esp. Inhumanité, cruauté, vice contraire à l'humanité.

Ety. du lat. *inhumanitas*, *itatis*, ou de *in* priv. et de *humanitat*, sans humanité. V. *Hom*, R.

INHUMATION, s. f. (Inhumatie-n); ENTERRATIEN. Inhumation, action d'inhumer, de mettre les cadavres en terre. Voy. *Enterrament*.

Éty. de *in*, dans, de *humus*, terre, et de la term. *ation*, action de, de mettre dans la terre. V. *Humil*, R.

INI

INIC, adj. vl. INIC. *Inic*, cat. V. *Inique*.

INIES, adj. vl. Ennuyé, fâché.

INIMICITIA, s. f. vl. *Inimicicia*, anc. esp. port. *Inimicizia*, ital. Inimitié. Voy. *Inimitie* et *Am*, R.

INIMITABLE, ABLA, adj. (Inimitáblé, áble); *Inimitable*, cat. esp. *Inimitabile*, ital. *Inimitavel*, port. Inimitable, qu'on ne peut imiter.

Éty. du lat. *inimitabilis*, fait de *in* priv. et de *imitabilis*, non imitable. V. *Imit*, R.

INIMITIE, s. f. (Inimitiè); *Inimicizia*, ital. *Inimicicia*, esp. *Inimizade*, port. Inimitié, disposition du cœur, qui fait que l'on cherche à nuire à quelqu'un ; toute sorte d'antipathie.

Éty. du lat. *inimicitia*, m. s. V. *Am*, R.

INIQUAMENT, adv. (Inicamein); *Iniquamente*, ital. esp. port. Injustement.

Éty. de *iniqua* et de *ment*, d'une manière inique. V. *Equ*, R. 2.

INIQUE, IQUA, adj. (Iniqué, ique); *Iniquo*, ital. esp. port. *Inic*, cat. Inique, injuste, on le dit plus particulièrement des juges et des jugements.

Éty. du lat. *iniquus*, fait de *in* priv. et de *æquus*, juste. V. *Equ*, R. 2.

INIQUE, ICA, adj (Iniqué, ique); *Iniquo*, ital. esp. port. *Inic*, cat. Inique, contraire à l'équité, injuste à l'excès.

Éty. du lat. *iniquus*, m. s.

INIQUITAT, s. f. (Iniquitá); *Inquità*, ital. *Iniquidad*, esp. *Iniquidade*, port. *Iniquitat*, cat. Iniquité, méchanceté, injustice ; en t. de relig. péché grave, vice.

Éty. du lat. *iniquitatis*, gén. de *iniquitas*, m. s. V. *Inique* et *Equ*, R. 2.

INIQUITAT, s. (Iniquitá) ; *Iniquità*, ital. *Iniquidad*, esp. *Iniquidade*, port. *Iniquitat*, cat. Iniquité, injustice excessive.

Éty. du lat. *iniquitatis*, gén. de *iniquitas*, m. s.

INITIAL, ALA, adj. (Initiál, ále); INITIAU. *Iniziale*, ital. *Inicial*, esp. port. cat. Initial, mis, placé au commencement ; on le dit particulièrement en parlant de la première lettre d'un mot, *lettre initiale*.

Éty. du lat. *initialis*, formé de *initium*, commencement, et de la term. *is*, qui est au commencement. V. *Ir*, R.

INITIAR, v. a. (Initiá) ; *Iniziare*, ital. *Iniciar*, esp. port. cat. Initier, admettre à la participation des cérémonies secrètes de la religion, chez les anciens, et par extension, instruire, enseigner.

Éty. du lat. *initiare*, formé de *initium*, et de la term. act. *ar*, introduire, faire pénétrer (dans un mystère, dans une science). V. *Ir*, R.

INITIAT, ADA, adj. (Initiá, áde); *Iniciado*, port. Initié, ée, qui a été initié.

Éty. du lat. *initiatus*, formé de *initium*, et de la term. pass. *at*, *ada*. V. *Ir*, R.

INITIATION, s. f. (Initiatie-n); INITIATIEN. *Iniziazione*, ital. *Iniciação*, port. Initiation, action d'initier ou d'être initié.

Éty. du lat. *initiatio*, formé de *initium*, et de la term. *Atio*, v. c. m. et *Ir*, R.

INITIATIVA, s. f. (Initiative) ; *Iniciativa*, cat. esp. Initiative, droit de choisir, de proposer le premier.

INJ

INJECTAR, adj. (Indjectá). Injecter, introduire dans le corps, dans une plaie, dans l'oreille, etc. ; un liquide avec une seringue, etc.

Éty. du lat. *injicere*, m. s. V. *Ject*, R.

INJECTION, s. f. (Indjectie-n) ; INJECTIEN. *Injezione*, ital. *Injecção*, port. *Injecció*, cat. Injection, action par laquelle on injecte l'eau ou autre liqueur destinée à être injectée.

Éty. du lat. *injectio*, formé de *injicere*, *injectum*, jeter dans, et de la term. *ion*. V. *Ject*, R.

L'art d'injecter ou de remplir les vaisseaux des animaux pour les rendre plus sensibles à la vue, fut inventé en 1660 par Christophe Vren, amélioré ensuite par Swammerdan et perfectionné par Ruysch, vers le commencement du XVIIIme siècle.

INJUNGIT, IDA, adj. anc. béarn. Enjoint, ointe. V. *Jougn*, R.

INJURA, s. m. (Indjûre); *Injurie*, all. *Ingiuria*, ital. *Injuria*, esp. cat. Injure, tort, outrage de fait ou de paroles.

Éty. du lat. *injuria*, m. s. formé de *in* priv. et de *juris*, gén. de *jus*, droit. V. *Jus*, Rad.

INJURIA, vl. V. *Injura*.

INJURIAR, v. a. (Indjuriá); CANTAR, BRLA, CHANTAR-POUILLAS. *Ingiuriare*, ital. *Injuriar*, cat. esp. port. Injurier, offenser quelqu'un par des paroles injurieuses.

Ety. du lat. *injuria* et de *ar*, dire des injures, ou du lat. *injuriari*. V. *Jus*, R.

INJURIAR S', v. r. Se dire des injures.

INJURIASSA, s. f. dl. Augm. de *Injura*, v. c. m.

De l'*injuriasso* se trucs, pla minço, es la distanço.
Hillet.

INJURIAT, ADA, adj. et p. (Indjuriá, áde); *Injuriado*, port. Injurié, ée. V. *Jus*, Rad.

INJURIOS, vl. *Injurios*, cat. et

INJURIOSAMENT, adv. vl. *Injuriosament*, cat. *Injuriosamente*, esp. port. *Ingiuriosamente*, ital. Injurieusement.

Éty. de *injuriousa* et de *ment*. V. *Jus*, Rad.

INJURIOUS, OUSA, adj. (Indjuriôus, ôuse) ; *Ingiurioso*, ital. *Injurioso*, esp. port. *Injurios*, cat. Injurieux, euse, offensant, outrageux.

Éty. de *injuria* et de *ous*, qui tient de l'injure, ou du lat. *injuriosus*. V. *Jus*, R.

INJUST, USTA, adj. vl. *Injust*, cat. V. *Injuste* et *Jus*, R.

INJUSTAMENT, adv. (Indjustamein); *Ingiustamente*, ital. *Injustamente*, esp. port. *Injustamènt*, cat. Injustement, contre la justice.

Éty. de *injusta* et de *ment*. V. *Jus*, R.

INJUSTE, USTA, adj. (Indjûsté, ûste); *Injust*, cat. *Ingiusto*, ital. *Injusto*, esp. port. Injuste, qui agit contre les principes, les règles de la justice; qui est contraire à la justice.

Éty. du lat. *injustus*, fait de *in* priv. et de *justus*, qui n'est pas juste. V. *Jus*, R.

INJUSTIÇA,

INJUSTICI, (Indjustici), et

INJUSTICI, s. f. (Indjustici) ; *Ingiustizia*, ital. *Injusticia*, cat. esp. *Injustiça*, port. Injustice, violation des droits d'autrui.

Éty. du lat. *injusticia*, fait de *in* priv. et de *justicia*. V. *Jus*, R.

INL

INLITTERAT, ADA, adj. (Inliterá, áde). Illetré, ée, qui n'a aucune connaissance en littérature, non lettré, sans études, et non *illitéré*.

Éty. de *in* priv. de *litera*, lettres, et de *at*, privé de la connaissance des lettres. Voy. *Litter*, R.

INM

INMOBILITAT, vl. V. *Immobilitat*.

INMUNDICIA, vl. V. *Immoundiças*.

INMUTABILITAT, s. f. vl. *Immutabilitat*, cat. *Inmutabilidad*, esp. *Immutabilidade*, port. *Immutabilità*, ital. Immutabilité.

Éty. du lat. *immutabilitatis*, gén. de *immutabilitas*, m. s.

INMUTACIO, vl. V. *Immutacio*.

INMUTAR, v. a. vl. *Immutar*, cat. *Inmutar*, esp. *Immutare*, ital. Changer.

Éty du lat. *immutare*, m. s. formé de *in*, dans, et de *mutare*.

INMUTAT, ADA, adj. et p. vl. Changé, ée.

INMUTATIU, IVA, adj. vl. *Inmutativo*, esp. *Immutatif*, changeant.

INN

INNASCIBILITAT, s. f. vl. Non naissance, *innaissance*.

INNOCENCIA, s. f. vl. INNOCENCIA, INOCENCIA, INNOSENCIA. *Innocencia*, cat. V. *Innouçença* et *Nuir*, R.

INNOCENT, adj. vl. INNOCEN, INNOSCEN. V. *Innoucent*.

INNOUCEMMENT, Voy. *Innoucentament*.

INNOUCENÇA, s. f. (inoucèince); *Inocencia*, esp. *Innocenza*, ital. *Innocencia*, port. cat. Innocence, exemption de crime, de vice, de méchanceté, de mauvaise intention; enfance; grande simplicité.

Éty. du lat. *innocentia*, m. s. V. *Nuir*, Rad.

INNOUCENT, TA, adj. et s. (inoucèin, èinte); *Innocent*, cat. *Innocente*, ital. port. *Inocente*, esp. Innocent, ente, exempt de crime, de malice, d'astuce, de supercherie; qui n'est point coupable de ce dont on l'accuse; qui ne peut nuire.

Éty. du lat. *innocentis*, gén. de *innocens*, formé de *innocuus*, qui ne peut nuire. Voy. *Nuir*, R.

En dg. fou, imbécile, *Maltra l'innoucenta*, est le titre d'un joli petit poëme, de Jasmin.

INNOUCENT, s. m. Enfant très-jeune; simple, imbécile : *Aquot es un bel innoucent*, c'est un bel ange : *Es un innoucent*, c'est un imbécile. V. *Nuir*, R.

INNOUCENT, s. m. Un pigeon à la cuiller, pigeonneau tiré d'un boulin, avant qu'il ait volé.

INNOUCENTAMENT, adv. (inouceintameìn); INNOUCEMMENT. *Innocentemente*, ital. esp. port. *Innocentmènt*, cat. Innocemment, avec innocence, sans dessein de mal faire; niaisement, sottement.

Éty. de *innoucenta* et de *ment*, d'une manière innocente, ou du lat. *innocenter*. Voy. *Nuir*, R.

INNOUCENTAS, ASSA, s. (inouceintàs, àsse). Très-innocent, benêt, imbécile.

INNOUCENTOUN, s. m. (inouceintóun). Dim. de *Innoucent*, v. c. m. et *Nuir*, R.

INNOUMBRABLE, ABLA, adj. (inoumbràblé, àble); *Innumerabile*, ital. *Innumerable*, esp. *Innumeravel*, port. Innombrable, qui ne se peut nombrer, compter.

Éty. du lat. *innumerabilis*, fait de *in* priv. et de *numerabilis*. V. *Num*, R.

INNOVAIRE, s. m. (inouvàiré); INNOUVATOUR, INNOUVAIRE. *Innovator*, port. cat. esp. *Innovatore*, ital. Innovateur, celui qui innove, on dit de préférance, novateur.

Éty. de *innouvar* et de *aire*. V. *Nov*, R. 2.

INNOVAR, v. a. (inouvá); INNOUVAR. *Innovare*, ital. *Innovar*, esp. port. cat. Innover, faire des innovations.

Éty. du lat. *innovare*, fait de *in*, dans, et de *novare*, rendre nouveau. V. *Nov*, R. 2.

INNOVAT, ADA, adj. et p. (inouvá, àde); *Innovado*, port. Innové, ée. V. *Nov*, R. 2.

INNOVATION, s. f. (inouvatie-n); INNOUVATIEN. *Innovazione*, ital. *Innovacion*, esp. *Innovação*, port. *Innovació*, cat. Innovation, introduction de quelque nouveauté dans une coutume, dans un usage ou dans le gouvernement politique d'un état.

Éty. du lat. *innovationis*, gén. de *innovatio*. V. *Nov*, R. 2.

INO

IN-OCTAVO, adj. et s. m. INOCTAVO. In-octavo, format dont la feuille forme huit feuillets. V. *Octo*, R.

INONDATION, V. *Inoundation*.

INOUBSERVANÇA, s. f. (inoubservànce); *Inosservanza*, ital. *Inobservancia*, esp. port. *Inobservança*, cat. Inobservance, inobservation, manque d'observation.

INOUCENT, nom d'homme (inoucèin); *Innocente*, ital. *Innocènt*, cat. *Innocente*, esp. Innocent.

L'Eglise honore neuf saints de ce nom, le 12 mars; 17 avril; 7 mai; 17, 19 et 21 juin; 4, 28 juillet et 22 septembre.

INOUCULAR, v. a. (inouculá); *Inocular*, port. cat. *Inoculare*, ital. Inoculer, introduire un virus quelconque, et particulièrement celui de la variole ou de la vaccine, par le moyen d'une incision faite à la peau.

Éty. du lat. *inoculare*, enter, greffer, formé de *in*, dans, et de *oculus*, œil, parce qu'en greffant en écusson, on introduit le bourgeon qu'on veut enter, dans une espèce d'œil qu'on a pratiqué dans l'écorce. Voy. *Ocul*, R.

INOUCULAT, ADA, adj. et p. *Inoculado*, port. Inoculé, ée, qui a subi l'opération de l'inoculation.

Éty. du lat. *inoculatus*, m. s. V. *Ocul*, Rad.

INOUCULATION, s. f. (inouculatie-n); INOUCULATIEN. *Inoculação*, port. *Inoculació*, cat. *Inoculacion*, esp. *Inoculazione*, ital. Inoculation, insertion d'un virus faite au moyen d'une incision à la peau et plus spécialement du virus variolique.

Éty. du lat. *inoculatio*, formé de *inocular* et de *actio*. V. *Ocul*, R.

« Cette pratique est en usage de temps immémorial chez les peuples de l'Asie. Elle fut apportée ou renouvelée, en 1612, à Constantinople, par une femme de Thessalonique, qui opéra en présence de deux médecins de Padoue, Timoni et Pilarini. Ceux-ci l'emportèrent bientôt en Europe, où elle fut longtemps repoussée comme dangereuse, bien que presque toutes les familles souveraines s'y fussent soumises. Lady Montague, l'apporta à Londres, en 1717-1720, mais la première épreuve publique ne fut tentée qu'en 1721, elle eut lieu sur des criminels. C'est seulement en 1755, qu'on commença à la pratiquer en France; la vaccine l'a fait oublier. Dictionnaire des Inventions, par Boquillon.

En 1712, l'inoculation, pratiquée de tout temps en Circassie, est mise en usage à Constantinople.

En 1720, elle est apportée de Constantinople en Angleterre, par l'épouse de Milord Montague.

En 1721, on en fait à Londres le premier essai.

En 1755-1763, l'inoculation est apportée en France.

INOUNDAR, v. a. (inoundá); *Inondare*, ital. *Inundar*, esp. port. cat. Inonder, couvrir d'une grande quantité d'eau; remplir de soldats par invasion, répandre, faire circuler avec profusion.

Éty. du lat. *inundare*, fait de *in*, dans, sur, de *unda*, eau, et de l'act. *are*, mettre de l'eau sur. V. *Ound*, R.

INOUNDAT, ADA, adj. et p. (inoundá, àde); *Inundado*, port. Inondé, ée. Voy. *Ound*, R.

INOUNDATION, s. f. (inoundatie-n); DELUBRADA, INOUNDATIEN. *Inondazione*, ital. *Inundacion*, esp. *Inundação*, port. *Inundació*, cat. Inondation, débordement d'eaux qui sortent de le leur lit; les eaux débordées; fig. envahissement d'un pays.

Éty. du lat. *inundationis*, gén. de *inundatio*, m. s. V. *Ound*, R.

INP

IN-PACE, s. m. (in-pàcé). In-pace, expression latine usitée autrefois dans les monastères pour désigner la prison où l'on enfermait pour leur vie, ceux qui avaient commis quelque grande faute; ce mot se prend souvent aujourd'hui pour oubliettes. Voy. *Inpasse* et *Paci*, R.

INPACIEN, vl. V. *Impatient*.

INPACIENCIA, s. f. vl. ENPACIENCIA. V. *Impatiença*.

INPACIENT, vl. V. *Impatient*.

INPEDIMEN, vl. V. *Empedimen*.

INPEDIR, vl. V. *Impedir*.

INPETIGE, s. f. vl. *Impetigine*, ital. Gratelle.

Éty. du lat. *impetigo*.

INPIETAT, vl. V. *Impietat*.

INPLICAR, vl. V. *Implicar*.

INPORTAR, vl. V. *Importar*.

INPOSSIBILITAT, vl. V. *Impossibilitat*.

INPOSSIBLE, vl. V. *Impossible*.

INPOTEN, vl. V. *Impotent*.

INPOTENCIA, s. f. vl. *Impotencia*, cat. esp. port. *Impotenzia*, ital. Impuissance. V. *Impuissança* et *Puiss*, R.

INPOTENS, vl. V. *Impotent*.

INPREGNATIU, IVA, vl. V. *Enpregnatiu*.

INPROPORCIO, s. f. vl. *Improporció*, cat. *Improporcion*, esp. Disproportion.

Éty. de *in* priv. et de *proporcio*, proportion.

INPUGNADOR, s. m. vl. IMPUGNAIRE. *Impugnador*, cat. esp. port. *Impugnatore*, ital. Attaquant, assiégeant, qui impugne.

Éty. du lat. *impugnator*, m. s. V. *Pugn*, Rad.

INPUGNAIRE, vl. V. *Inpugnador*.

INPULSIO, vl. *Impulsió*, cat. V. *Impulsion*.

INQ

INQUANT, s. m. L'inquant était un droit dû au prince pour la permission donnée au créancier de faire des criées et *inquants*, dans les villes royales, des biens qu'il avait fait saisir à son débiteur, de l'autorité des juges royaux. Coriolis, t. 1. p. 181.

Éty. V. *Encant*.

On lit dans les Priviléges donnés à Aix, par le roi René, le 15 avril 1477 :

« Item qu'ayant votre ville d'Aix, les années passées, été grandement travaillée et surchargée de dépenses, il serait raisonnable pourvoir à soulagement et lui donner le droit des *inquants*. »

INQUANTAR, v. a. vl. Mettre à prix, à l'enchère. V. *Encantar* et *Quant*, R.

IN-QUARTO, adj. et s. m. In-quarto, format dont la feuille forme quatre feuillets. V. *Quatr*, R.

INQUERER, vl. V. *Enquerer*.

INQUIET, ETA, adj. (einquié, ète); FICHAMASSIAT, ENQUIET, LAGAGNOUS, CHAGRIN, CARCAISSOUS, GATIGNOUS, SILHELEHEAIRE, PEGINOUS. *Inquieto*, ital. esp. port. *Inquiet*, cat. Inquiet, ète, qui a de l'inquiétude; tracassier, remuant.

Éty. du lat. *inquietus*, formé de *in* priv. et de *quietus*. V. *Quiet*, R.

INQUIETANT, ANTA, adj. (einquietán, ánte); ENQUIETANT. Inquiétant, ante, qui cause de l'inquiétude. V. *Quiet*, R

INQUIETAR, v. a. (einquietá); CHAGRINAR, LAGNAR, FICHAMASSIAR, CARCAIGNAR, FIENSAR, CARCAGNAR, FIENÇAR. *Inquietare*, ital. *Inquietar*, cat. esp. port. Inquiéter, causer de l'inquiétude, troubler quelqu'un dans la possession de quelque chose; troubler, faire de la peine.

Éty. du lat. *inquietare*, m. s. V. *Quiet*, Rad.

INQUIETAR S', v. r. S'ENQUIETAR, SE LAGNAR, S'AFFANAR, SE FINAR. S'inquiéter, se donner de l'inquiétude, se livrer au chagrin.

INQUIETAT, ADA, adj. et p. (einquietá, áde); *Inquietado*, port. Inquiété, ée. V. *Quiet*, R.

INQUIETUDA, s. f. (inquietúde); LAGNA, AFFAN, PEGIN, ESCAFFI, TATAGNOUN, GATIGNA. *Inquietudine*, ital. *Inquietud*, esp. *Inquietação*, port. *Inquietat*, cat. Inquiétude, agitation du corps, défaut de repos causé par quelque indisposition, agitation d'esprit causée par la crainte ou la perte de quelque chose.

Éty. du lat. *inquietudo*, m. s. V. *Quiet*, Rad.

INQUIETUT, vl. *Inquietut*, cat. V. *Inquietuda*.

INQUISICIO, vl. *Inquisició*, cat. V. *Inquisition*.

INQUISITIO, vl. V. *Inquisition*.

INQUISITION, s. f. (inquisitie-n); INQUISITIEN. *Inquisition*, all. *Inquisició*, cat. *Inquisizione*, ital. *Inquisicion*, esp. *Inquisição*, port. Inquisition, enquête, perquisition, tribunal établi en certain pays pour rechercher et punir ceux qui émettent des sentiments contraires à la foi.

Éty. du lat. *inquisitionis*, formé de *quærere*, v. c. m. de la term. *tion* et de la prép. *in*, l'action de rechercher dans ou en. V. *Quer*, Rad.

Quoique le jésuite portugais, François Macedo, fasse remonter l'origine du tribunal de l'inquisition au temps du paradis terrestre, où Dieu, selon lui, remplit les fonctions de premier inquisiteur, il paraît certain que cette espèce de juridiction ne date que de l'époque de la guerre des Albigeois, et que le pape Innocent III et saint Dominique, en furent les créateurs.

Elle fut adoptée par le compte de Toulouse, en 1229 et confiée aux Dominicains par le pape Grégoire IX, en 1233.

Innocent IV, étendit son empire, en 1251, dans toute l'Italie, excepté à Naples. Vénise la reçut sur la fin du XIIIme siècle.

L'Espagne y fut entièrement soumise en 1448; le Portugal l'adopta sous Jean III, l'an 1557. En 1255, le pape Alexandre III, l'établit en France, sous le roi Saint Louis, mais elle ne put ni s'y fixer ni s'y maintenir.

Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

INQUISITOUR, s. m. (inquisitóur); *Inquisitore*, ital. *Inquisidor*, esp. port. cat. Inquisiteur, juge de l'inquisition.

Éty. du lat. *inquisitor*, m. s. formé des mêmes éléments que *Inquisition*, v. c. m. et de la term. *our*, celui qui cherche, qui fait l'inquisition. V. *Quer*, R.

INQUIZICIO, vl. V. *Inquisition*.

INS

INS, prép. vl. Dans. V. *Dins*.

Éty. du lat. *intus*.

INSABATAT, ADA, adj. et part. vl. Déchaussé, ée.

Éty. de *in*, de *sabata*, soulier, et de *at*, sans souliers. V. *Sabat*, R.

INSALUBRE, UBRA, adj. (insalúbré, úbre); *Insalubre*, ital. esp. port. Insalubre, mal sain.

Éty. du lat. *insalubre*, état, et de *insaluber*, m. s.

INSALUBRITAT, s. f. (insalubritá); *Insalubrità*, ital. *Insalubridad*, esp. *Insalubridade*, port. Insalubrité, vice de ce qui est insalubre.

Éty. du lat. *insalubritatis*, gén. de *insalubritas*, m. s.

INSANIA, s. f. vl. Folie. V. *Folia*.

INSARMENTAT, adj. m. (insarmeintá); INSERMENTAT. Insermeté, qui n'a pas prêté un serment prescrit. On le disait plus particulièrement des ecclésiastiques qui refusèrent de prêter le serment qu'on voulait exiger d'eux, à la constitution civile du clergé.

Éty. de *in* priv. de *sarment* et de *at*. Voy. *Sacr*, R.

INSATIABLE, ABLE, adj. (insatiáblé, áble); INRESASSIABLE. *Insaziabile*, ital. *Insaciable*, esp. *Insaciavel*, port. *Insaciable*, cat. Insatiable, qui ne peut être satisfait, assouvi, rassasié.

Éty. du lat. *insatiabilis*, fait de *in* nég. et de *satiabilis*. V. *Sat*, R.

INSCIDIDOR, adj. vl. Taillable, propre à être coupé, taillé.

INSCIDIR, vl. V. *Incidir*.

INSCINDIR, vl. V. *Incidir*.

INSCISSORI, vl. V. *Incisori*.

INSCIZIO, vl. V. *Incizio*.

INSCRIOURE, v. a. (inscrióure); ESCRIOURE, ENSCRIOURE. *Inscriurer*, cat. *Inscrivere*, ital. *Inscribir*, esp. *Inscrever*, port. Inscrire, écrire le nom de quelqu'un dans un registre public.

Éty. du lat. *inscribere*, fait de *in*, dans, et de *scribere*, écrire. V. *Escriv*, R.

INSCRIOURE S', v. r. S'inscrire, faire inscrire son nom dans un registre public; s'inscrire en faux, soutenir en justice qu'une pièce est fausse.

INSCRIPTION, s. f. (inscriptie-n); *Inscriptió*, cat. *Inscrizione*, ital. *Inscripcion*, esp. *Inscripção*, port. Inscription, action d'inscrire sur le registre, indication, titre en peu de mots et gravé sur un corps dur pour être exposé au public.

Éty. du lat. *inscriptio*, formé de *in*, dans, de *scribere*, écrire, et de la term. *tion*, de *actio*, action d'écrire dans ou sur, l'écrit même. V. *Escriv*, R.

La coutume de perpétuer le souvenir des grands évènements ou des actions d'éclat est presque aussi ancienne que le monde; Jacob et Laban se reconcilient, et Jacob prend une pierre qu'il érige en forme de colonne pour servir de témoignage à cette reconciliation.

INSCRIPTION EN FAUX, Inscription en faux, acte par lequel on soutient en justice, qu'une pièce est fausse.

INSCRIRE, vl. *Inscrioure*.

INSECTI, s. m. d. béarn. Voy. *Insecto* et *Sec*, R,

INSECTO, s. m. (insècte); *Insect*, all. *Insetto*, ital. *Insecto*, esp. port. *Insecte*, cat. Insecte, animal sans vertèbres, à tronc articulé en dehors, ayant des membres articulés et respirant par des trachées.

Éty. du lat. *insectum*, *sectum in* ou *intersectum*, entrecoupé, qui n'est que la traduction littérale du grec ἔντομον (entomon), qui signifie la même chose. V. *Sec*, R.

Dans un insecte on distingue en général la *tête*, le *corcelet* ou *thorax* et l'*abdomen* ou le *ventre*.

La tête se compose de la bouche, dont les parties sont trop compliquées pour être détaillées ici, des mâchoires ou de la trompe, des yeux et des antennes.

Le thorax est cette partie qui se trouve entre la tête et l'abdomen, il supporte les pattes antérieurs et les ailes.

L'abdomen ou le ventre est composé d'anneaux et terminé par l'anus.

La science qui traite des insectes s'appelle entomologie et ceux qui s'en occupent entomologistes.

Les changements que les insectes subissent pendant leur développement se nomment métamorphoses; elles sont ordinairement au nombre de trois; la première a lieu lorsque l'insecte sort de l'œuf, il porte alors le nom de *larve* ou de *chenille*; pendant la seconde il se transforme en *chrysalide*, *nymphe*, *pupe* ou *aurélie*; enfin, dans la dernière il devient *insecte parfait* ou *image*.

D'après la méthode de M. Duméril, adoptée dans cet ouvrage, la classe des insectes est sous-divisée dans les huit ordres suivants :

1° Coléoptères, insectes à bouche munie de mâchoires, ayant quatre ailes, les deux supérieures dures, et les inférieures molles et plissées en travers. Exempl. les hannetons.

2° Orthoptères, bouche munie de mâchoires, quatre ailes, les inférieures plissées en long. Ex. les sauterelles.

3° Névroptères, bouche munie de mâchoires, quatre ailes semblables, à nervures réticulées. Ex. les demoiselles.

4° Hyménoptères, bouche munie de mâchoires, quatre ailes semblables, à nervures veinées. Ex. les abeilles.

5° Hémiptères, bouche en un bec non roulé, sans mâchoires, quatre ailes, les supérieures formant un demi étui. Ex. les punaises des bois.

6° Lépidoptères, quatre ailes, bouche sans mâchoires, langue roulée. Ex. les papillons.

7° Diptères, deux ailes, point de mâchoires, Ex. les mouches.

8° Aptères, point d'ailes. Ex. les araignées.

Les hommes cesseraient de mépriser les insectes et de les regarder comme des êtres inutiles, s'ils connaissaient le rôle important qu'ils jouent dans l'économie du monde. Sans parler de l'utilité des produits immédiats qu'ils nous fournissent, tels que la soie, la cire, le miel, la cochenille, etc., ne sont ce pas eux qui servent d'aliment à la plupart des des oiseaux et des poissons qui deviennent ensuite notre propre nourriture? Mais le service le plus signalé qu'ils puissent nous rendre et sans lequel nous ne pourrions pas exister, c'est de dévorer à l'instant même cette quantité innombrable d'animaux qui meurent sur la terre et qui, par leur putréfaction, infecteraient l'air que nous respirons et le rendraient impropre au maintien de la vie. *Ho altitudo!*

IN-SEGE, s. m. (ïn-sédgé); IN-SEZE. Inseize, livre dont chaque feuille est pliée en 16 feuillets.

INSEN, Pour encens et absinthe. Voy. *Encens*.

INSENSAT, ADA, adj. (ïnseinsá, áde); *Insensato*, ital. esp. port. *Insensat*, cat. Insensé, ée, qui a perdu le sens et la raison. V. *Matou* et *Fol*,

Éty. du lat. *insensatus*, fait de *in* priv. et de *sensatus*, sensé. V. *Sent*, R.

INSENSIBILITAT, s. f. (ïnseinsibilitá); DURETAT. *Insensibilità*, ital. *Insensibilidad*, esp. *Insensibilidade*, port. *Insensibilitat*, cat. Insensibilité, qualité de ce qui est insensible.

Éty. de *in* priv. et de *sensibilitatis*, gén. de *sensibilitas*, m. s. V. *Sent*, R.

INSENSIBLAMENT, adv. (ïnseinsiblamein); *Insensiblemènt*, cat. *Insensibilmente*, ital. *Insensiblemente*, esp. *Insensivelmente*, port. Insensiblement, d'une manière peu sensible.

Éty. de *insensibla* et de *ment*. V. *Sent*, R.

INSENSIBLE, IBLA, adj. (ïnseinsiblé, ible); *Insensibile*, ital. *Insensible*, esp. cat. *Insensivel*, port. Insensible, qui n'éprouve point l'impression que les objets doivent faire sur les sens et sur l'âme; imperceptible, qu'on ne peut voir, toucher, sentir qu'avec peine.

Éty. du lat. *insensibilis*, fait de *in* priv. de *sensibilis*, qui n'est pas sensible. V. *Sent*, Rad.

INSEPARABILITAT, s. f. vl. *Inséparabilité*.

INSEPARABLE, ABLA, adj. (ïnseparáblé, áble); *Inseparabile*, ital. *Inseparable*, esp. cat. *Inseparavel*, port. Inséparable, qui ne peut être séparé d'un autre.

Éty. du lat. *inseparabilis*, fait de *in* priv. et de *separabilis*, qu'on ne peut séparer. V. *Part*, R.

INSERAR, v. a. (ïnserá); INSERIR. *Inserir*, anc. cat. esp. port. *Inserire*, ital. Insérer, insinuer, enregistrer.

Éty. du lat. *inserere*, m. s. V. *Int* et *Ser*, Rad.

INSERAT, ADA, adj. et p. (ïnserá, áde); *Inserido*, port. Inseré, ée. V. *Ser*, R.

INSERCIO, s. f. vl. *Inserció*, cat. Voy. *Insertion* et *Ser*, R.

INSERIR, v. a. vl. *Inserir*, cat. Insérer. V. *Inserar*, *Int* et *Ser*, R.

INSERIT, IDA, adj. et p. anc. béarn. *Inserido*, port. Inséré, ée, mentionné. Voy. *Inserat*.

Éty. du lat. *insertus*, m. s. V. *Ser*, R.

INSERMENTAT, ADA, adj. (ïnsermeintá, áde). V. *Insarmentat*.

INSERT, s. m. (ïnsèr). Greffe. V. *Ente*.

Éty. du lat. *inserere*, insérer, mettre dans *insertus*. V. *Ser*, R.

INSERTIO, et

INSERTION, s. f. vl. INSERCIO. *Inserció*, cat. *Insercion*, esp. *Inserção*, port. *Inserzione*, ital. Insertion, insinuation, enregistrement, ente, greffe, écusson.

Éty. du lat. *insertionis*, gén. de *insertio*. V. *Ser*; R.

IN-SEZE, adj. et s. m. V. *In-sege*.

INSIADOR, vl. V. *Insidiador*.

INSIDIA, s. f. vl. *Insidia*, esp. port. ital. Embûches, piéges, tromperie.

Éty. du lat. *insidias* ou de *insidiæ*, m. s.

INSIDIADOR, s. m. vl. *Insidiador*, esp. port. *Insidiatore*, ital. Qui tend des embûches, insidiateur, trompeur, malfaiteur.

Éty. du lat. *insidiator*,

INSIGNAS, s. f. pl. (ïnsignes); *Insigne*, ital. esp. port. *Insignia*, cat. Insignes, marques d'honneur, de distinction, signes honorables.

Éty. du lat. *insignis*.

INSIGNIFIANT, ANTA, adj. (ïnsignifián). Insignifiant, ante, qui ne signifie rien.

Éty. de *in* priv. et de *significant*. V. *Sign*, Rad.

INSINUANT, ANTA, adj. (ïnsinuán, ánte); *Insinuante*, port. Insinuant, ante, qui sait entrer dans les esprits et leur persuader ce qu'il propose; en parlant des choses, manières insinuantes.

Éty. de *insinuar* et de *ant*. V. *Sin*, R.

INSINUAR, v. a. (ïnsinuá); ENCINUAR. *Insinuare*, ital. *Insinuar*, esp. port. cat. Insinuer, introduire insensiblement, faire entrer adroitement dans l'esprit.

Éty. du lat. *insinuare*, fait de *in*, dans, et de *sinus*, sein, avec l'act. *ar*, mettre dans le sein. V. *Sin*, R.

INSINUAR S', v. r. *Insinuation*, all. S'insinuer, s'introduire, se glisser adroitement dans un endroit.

INSINUAT, ADA, adj. et p. (ïnsinuá, áde). Insinué, ée.

INSINUATIO, vl. et

INSINUATION, (ïncinuatie-n); INSINUATIEN. *Insinuazione*, ital. *Insinuacion*, esp. *Insinuação*, port. *Insinuació*, cat. Insinuation, action de faire passer adroitement, artificieusement quelque chose dans l'esprit.

Éty. du lat. *insinuationis*, gén. de *insinuatio*, m. s. V. *Sin*, R.

INSIPID, vl. *Insipid*, cat. V. *Insipide*.

INSIPIDE, IDA, adj. (ïnsipidé, ide); *Insipido*, ital. esp. port. *Insipid*, cat. Insipide, qui n'a point de goût, V. *Fade*; fig. qui est ennuyeux, dégoûtant en parlant des ouvrages d'esprit.

Éty. du lat. *insipidus*, fait de *in* priv. et de *sapor*, saveur, qui n'a pas de saveur. V. *Sap*, R.

INSIPIDITAT, s. f. (ïnsipiditá); *Insipidezza*, ital. *Insipidez*, esp. port. Insipidité, qualité de ce qui est insipide.

INSISTAR, v. n. (ïnsistá); *Insistere*, ital. *Insistir*, esp. port. cat. Insister, faire instance; demander une chose à plusieurs reprises; appuyer fortement, sur...

Éty. du lat. *insistere*, m. s. V. *Sist*, R.

INSISTIR, vl. *Insistir*, cat. V. *Insistar* et *Sist*, R.

INSIZIU, IVA, vl. V. *Incisiu*.

INSOLAR, v. a. vl. Parqueter, planchéier.

Éty. de *in*, de *sol*, et de *ar*, faire en sol. V. *Sol*, R. 2.

INSOLVABLE, ABLA, adj. (ïnsoulváblé, áble); INSOULVABLE. Insolvable, qui n'a pas de quoi payer.

INSOMPNIETAT, s. f. vl. Insomnie.

Éty. du lat. *insomnietatis*, gén. de *insomnietas*, m. s.

INSOUCIABLE, ABLA, adj. (ïnsouciáblé áble); *Insociabile*, ital. *Insociable*, cat. esp. *Insociavel*, port. Insociable, qui ne peut vivre en société avec les autres.

Éty. du lat. *insociabilis*, m. s.

INSOULAMMENT, adv. (ïnsoulamméin); INSOULEMMENT. *Insolentemente*, ital. esp. port. *Insolentmènt*, cat. Insolemment, d'une manière insolente.

Éty. du lat. *insolenter*. V. *Sol*, R. 3.

INSOULENÇA, s. f (ïnsouleínce); *Insolenza*, ital. *Insolencia*, esp. port. cat. Insolence, effronterie, manque de respect; parole ou action insolente.

Éty. du lat. *insolentia*. V. *Insoulent* et *Sol*, R. 3.

INSOULENT, TA, s. et adj. (ïnsoulein, te); *Insolente*, ital. esp. port. *Insolènt*, cat. Insolent, te, effronté, orgueilleux, qui manque de respect.

Éty. du lat. *insolens*, formé de *in* priv. et de *soleo*, avoir coutume, être d'usage; qui agit contre les convenances. V. *Sol*, R. 3.

INSOULUBLE, UBLA, adj. (ïnsoulúblé,

úble); *Insolubile*, ital. *Insoluble*, esp. *Insoluvel*, port. Insoluble, qui ne peut pas se dissoudre ; qu'on ne peut résoudre, expliquer.

Éty. du lat. *insolubilis*, fait de *in* priv. et de *solvere*, résoudre, dissoudre. V. *Solv*, Rad.

INSOULVABLE, **ABLA**, adj. (ïnsoulváble, áble); Insolvable, qui n'a pas de quoi payer.

INSOUMNIA, s. f. (ïnsoumnie); *Insomnia*, ital. *Insonolencia*, esp. *Insomnolencia*, port. Insomnie. V. *Isvelh*.

Éty. du lat. *insomnia*, fait de *in* priv. et de *somnus*, sommeil. V. *Som*, R.

INSOUSTENABLE, **ABLA**, (ïnsoustenáble, áble); INSOUTENABLE. *Insostenibile*, ital. Insoutenable, qu'on ne peut soutenir, défendre, prouver.

INSPECTAR, v. a. (ïnspectá); *Inspector*, cat. esp. *Inspettore*, ital. Inspecteur, examiner en qualité d'inspecteur.

Éty. du lat. *inspector*, m. s.

INSPECTION, s. f. (inspectie-n); INSPECTIEN. *Inspecció*, cat. *Inspezione*, ital. *Inspeccion*, esp. *Inspecção*, port. Inspection, action par laquelle on regarde, on examine; charge d'inspecteur.

Éty. du lat. *inspectio*, formé de *in*, dans, de *spectare*, regarder, et de la term. *tio*, dérivé de *actio*, action de regarder dans, de surveiller. V. *Espect*, R.

INSPECTOUR, s. m. (inspectóur); *Inspettore*, ital. *Inspector*, esp. port. cat. Inspecteur, qui veille sur, qui a inspection, qui est chargé de surveiller.

Éty. du lat. *inspector*, formé de *in*, de *spectare*, et de la term. *tor*, de *actor*, celui qui inspecte ou à droit d'inspection *sur*... V. *Espect*, R.

Les Romains donnaient le titre d'inspecteur aux personnes qui étaient chargées d'examiner la qualité et la valeur des biens. Ce mot a une signification différente chez nous: on l'employa d'abord pour désigner des officiers qui furent chargés, par Louis XIV, de faire l'inspection des troupes, après la paix d'Aix-la-Chapelle, en 1668. M. Martinet, maréchal de camp et colonel du régiment du roi, fut le premier chargé de ce soin, pour l'infanterie, et M. De Fourille pour la cavalerie.

Les inspecteurs des manufactures furent établis par M. Colbert.

INSPIRACIO, vl. *Inspiració*, cat. V. *Insperation*.

INSPIRAR, v. a. (inspirá); *Inspirare*, ital. *Inspirar*, esp. port. cat. Inspirer, faire naître, suggérer quelque pensée.

Éty. du lat. *inspirare*, m. s. V. *Spir*, R.

INSPIRAT, **ADA**, adj. et p. (ïnspirá, áde). Inspiré, ée, éclairé d'en haut.

INSPIRATIO, vl. V.

INSPIRATION, s. f. (inspiratie-n); INSPIRATIEN. *Inspiració*, cat. *Inspirazione*, ital. *Inspiracion*, esp. *Inspiração*, port. Inspiration, conseil, suggestion; grâce par laquelle Dieu éclaire notre esprit ; acte par lequel nous introduisons une certaine quantité d'air dans nos poumons, etc.

Éty. du lat. *inspirationis*, gén. de *inspiratio*, m. s. V. *Spir*, R.

INSTALLAR, v. a. (ïnstallà); *Installare*, ital. *Instalar*, esp. cat. Installer, mettre quelqu'un en possession d'une dignité, en lui faisant prendre la place qui lui appartient.

Éty. du lat. *in*, sur, et de *stallus*, stalle, siége des chanoines au chœur, mettre dans la stalle.

INSTALLAT, **ADA**, adj. et p. (ïnstallá, áde); Installé, ée, mis à son poste.

INSTALLATION, s. f. (ïnstallatie-n); INSTALLATIEN. *Instalacion*, esp. Installation, action par laquelle une personne est mise en possession publique, d'une place qu'elle doit occuper.

Éty. du lat. *installationis*, gén. de *installatio*.

INSTAMMENT, adv. (ïnstamméin); *Istantemente*, ital. *Instantemente*, esp. *Istantment*, cat. Instamment, avec instance.

Éty. de *instança* et de *ment*. V. *Est*, R.

INSTANÇA, s. f. (ïnstánce); *Instanz*, all. *Istanza*, ital. *Instancia*, esp. port. cat. Instance, demande, sollicitation pressante et réitérée; en terme de jur. poursuite d'une action en justice.

Éty. du lat. *instantia*, fait de *instare*, insister. V. *Est*, R.

INSTANCIA, vl. V. *Instança*.

INSTANSSA, vl. V. *Instança*.

INSTANT; s. m. (ïnstán); ISTANT, MOUMENT. *Instant*, cat. *Istante*, ital. *Instante*, esp. port. Instant, partie de la durée dans laquelle on n'apperçoit aucune succession; moment le plus court possible. V. *Moument* et *Est*, R.

INSTANT A L', CATACAN, CATACAN, ARURA, TOUTARA. *Al-istant*, cat. A l'instant, de suite. V. *Est*, R.

INSTAR, **A L'**, locut. prépositive (à l'ïnstá). A l'instar, à la manière, à l'exemple de, de même que.

Éty. du lat. *instar*, m. s. dérivé de *instare*, être sur ou proche, formé de *in* et de *sto*, parce que, dit M. Bond. ce qui ressemble à une chose, en approche. V. *Est*, R.

INSTIGANT, s. m. anc. béarn. Instigateur, dénonciateur, plaignant. V. *Instigatour*.

INSTIGAR, v. a. (ïnstigá); EMPEIGNER, INCITAR. *Instigare*, ital. *Instigar*, esp. port. cat. Instiguer, exciter, pousser quelqu'un à faire quelque mauvaise action. V. *Incitar*.

Éty. du lat. *instigare*, dérivé du grec στίζω (stizô), piquer.

INSTIGATION, s. f. (ïnstigatie-n); INSTIGANÇA. *Instigazione*, ital. *Instigacion*, esp. *Instigação*, port. *Instigació*, cat. Instigation, action par laquelle on excite, on pousse quelqu'un à faire quelque chose de répréhensible.

Éty. du lat. *instigationis*, gén. de *instigatio*, m. s.

INSTIGATOUR, s. m. (ïnstigatóur); *Instigatore*, ital. *Instigador*, esp. port. cat. Instigateur, celui qui excite, qui pousse un autre à un acte irrépréhensible.

Éty. du lat. *instigator*.

INSTINCT, s. m. (instint); *Instinct*, cat. *Instinkt*, all. *Istinto*, ital. *Instinto*, esp. *Instincto*, port Instinct. sentiment intérieur qui, dans les animaux et même dans l'homme, préside à leur propre conservation, en le portant comme par force, à faire ce qui leur est utile et à éviter ce qui pourrait leur nuire.

Éty. du lat. *instinctus*, dérivé du grec ἐν (en), dans, et de στίζειν (stizéin), piquer, provoquer.

INSTITUAR, v. a. (ïnstituá); *Instituere*, ital. *Istituire*, esp. port. cat. Instituer, créer et former une chose; en t. de jur. nommer, faire un héritier par testament.

Éty. du lat. *instituere*, fait de *in*, dans, et de *statuere*, établir dans. V. *Est*, R.

INSTITUAT, **ADA**, adj. et p. (ïnstitué, ée); *Instituido*, port. Institué, ée. V. *Est*, Rad.

INSTITUIR, vl. V. *Instituar*.

INSTITUIT, vl. V. *Instituat*.

INSTITUT, s. m. (ïnstitú); *Istituto*, ital. *Instituto*, esp. port. *Institut*, cat. Institut, manière de vivre sous une règle, cette règle même.

Éty. du lat. *institutum*, formé de *instituare*, établir, composé de *in* et de *statuere*. V. *Est*, R.

INSTITUT, s. m. Institut, établissement littéraire et scientifique établi à Paris, dont les membres s'occupent du perfectionnement des sciences et des arts.

Éty. V. le mot précédent et *Est*, R.

L'Institut créé en l'an IV de la république, réunit en un seul corps les six Académies qui existaient avant et qui portaient les noms d'Académie française des inscriptions et belles lettres, des sciences, de peinture, de sculpture et gravure, d'architecture et de chirurgie; à sa fondation, l'Institut se composait de trois classes, mais son organisation a été définitivement arrêtée par une ordonnance royale du 21 mars, 1816, et ce corps savant est depuis divisé en quatre sections: Académie française, Académie des inscriptions et belles lettres, Académie des sciences et Académie des beaux arts.

INSTITUTAS, s. f. pl. (ïnstitútes); *Instituta*, cat. esp. ital. Le recueil des lois civiles des Romains, composé par ordre de Justinien, d'où la dénomination de code de Justinien. Ce fut en 533 que l'empereur Justinien Ier fit exécuter ce travail.

INSTITUTIO, vl. V. *Institution*.

INSTITUTION, s. f. (Institutie-n); INSTITUTIE-N. *Instituzione*, ital. *Institucion*, esp. *Instituição*, port. *Institutio*, cat. Institution, action par laquelle on institue, on établit; la chose instituée; maison d'éducation; nomination d'un héritier.

Éty. du lat. *institutionis*, gén. de *institutio*, m. s. V. *Est*, R.

INSTITUTOUR, s. m. (ïnstitutoúr); BOUNDATOUR. *Istitutore*, ital. *Instituidor*, esp. cat. port. Instituteur, qui instruit, maître: *Preceptour*, *mestre*, qui institue. Voy. *Foundatour*.

Éty. du lat. *institutor*, m. s. V. *Est*, R.

INSTRUCTIF, **IVA**, adj. (ïnstructif, ive); INSTRUCTIOU. *Instruttivo*, ital. *Instructivo*, esp. port. *Instructiu*, cat. Instructif, ive, qui instruit. V. *Stru*, R.

INSTRUCTIO, s. vl. *Instruccio*, cat. V.

INSTRUCTION, s. f. (instructie-n); INSTRUCTIEN. *Instruzione*, ital. *Instruccion*, esp. *Instrucção*, port. *Instrucció*, cat. Instruction, tout ce qui est capable de nous éclairer sur quelque objet que ce soit: connaissance qu'on donne de quelques faits, de quelques usages qu'on ignore.

Éty. du lat. *instructionis*, gén. de *instructio*. V. *Stru*, R.

INSTRUCTIU, IVA, adj vl. *Instructiu*, cat. Instructif, ive. V. *Instructif* et *Stru*, Rad.

INSTRUCTOUR, s. m. (instructóur); *Instruidor*, anc. cat. anc. esp. port. *Instruttore*, ital. Instructeur, qui instruit, on le dit particulièrement d'un officier ou sous-officier, chargé d'instruire les recrues; en t. de jur. juge chargé de l'instruction d'une affaire.

Éty. du lat. *instructor*, m. s. V. *Stru*, R.

INSTRUIRE, v, a. (instruiré); ENSEIGNAR, APPRENDRE, ESTRUIRE. *Istruire*, ital. *Instruir*, esp. port. cat. Instruire, enseigner ce qu'il faut faire ou comment il faut faire; mettre au fait des choses par des détails; donner des préceptes, faire l'enseignement; informer, en t. de pal.

Éty. du lat. *instruere*, dresser, former. V. *Stru*, R.

INSTRUIT, UITA, adj. et p. (instrúi, uite); INSTRUCH, ESTRUCH, ESTRUT. *Instruido*, port. Instruit, uite, qui a de l'instruction, des connaissances.

Éty. du lat. *instructus*. V. *Stru*, R.

INSTRUMENT, s. m. (instrumein); ESTRUMENT, ESTRUMENT. *Instrument*, all. cat. *Istrumento*, ital. *Instrumento*, esp. port. Instrument, tout ce qui sert à faire quelque chose et qu'on dirige avec la main ou avec le pied. Les instruments se nomment outils quand ils sont employés par des artisans. Un compas est un instrument entre les mains d'un géomètre, et un outil dans celles d'un tonnelier; une gouge est un outil pour un menuisier, et elle est un instrument pour un chirurgien.

Éty. du lat. *instrumentum*, m. s. V. *Stru*, Rad.

INSTRUMENT, s. m. vl. INSTRUMEN, ESTRUMENT, ESTRUMEN, ESTURMEN. Instrument, outil; instrument de musique; acte public. V. le mot précédent et *Stru*, R.

INSTRUMENT, s. m. vl. Acte, pièce d'un procès. V. *Stru*, R.

INSTRUMENTAL, adj. vl. INSTRUMENTAU, ISTRUMENTAL. *Instrumental*, cat. esp. port. *Strumentale*, ital. Instrumental, qui sert d'instrument. V. *Stru*, R.

INSTRUMENTAR, v. n. (instrumeintá). Instrumenter, faire des contrats, des actes publics.

Éty. de *instrument* et de la term. act. *ar*. V. *Stru*, R.

INSTRUMENTAR, v. a. (instrumeintá). Instrumenter, faire, dresser, rédiger des actes; faire des opérations chirurgicales.

INSUBOURDINATION, s. f. (insubourdinatie-n). Insubordination, défaut de subordination.

INSUBOURDOUNAT, ADA, adj. et p. (insubourdouná, áde). Insubordonné, ée.

INSUFFISENÇA, s. f. (insuffiseince); *Insufficienza*, ital. *Insuficiencia*, cat. esp. *Insufficiencia*, port. Insuffisance, manque.

INSUFFISENCIA, s. f. vl. V. *Insuffisença*.

INSUFFISENT, ENTA, adj. (insuffisèin, èinte); *Insufficiente*, ital. *No suficiente*, esp. port. *Insuficient*, cat. Insuffisant, ante, qui ne suffit pas.

INSULARI, s. et adj. (insulári); *Insular*, esp. *Isolano*, ital. *Insulano*, esp. port. Insulaire, habitant d'une île.

Éty. du lat. *insularis*, ou de *insula* et de *ari*. V. *Isl*, R.

INSULTA, s. f. (insúlte); INJURA. *Insulto*, ital. esp. port. *Insulta*, cat. Insulte, espèce d'injure accompagnée de mépris et faite avec insolence.

Éty. du lat. *insultatio*, m. s. V. *Salh*, R.

INSULTANT, ANTA, adj. (insultán, ánte). Insultant, ante, injurieux, qui insulte.

INSULTAR, v. a. (insultá), et impr. INSOUTAR. *Insultare*, ital. *Insultar*, esp. port. Insulter, faire une insulte.

Éty. du lat. *insultare*, m. s. V. *Salh*, R.

INSULTAT, ADA, adj. et p. (insultá, áde); *Insultado*, port. Insulté, ée. V. *Salh*, Rad.

INSUPERABLE, adj. vl. *Insuperable*, cat. esp. *Insuperavel*, port. *Insuperabile*, ital. Insurmontable, invincible.

Éty. du lat. *insuperabilis*, m s.

INSUPORTABLE, ABLA, adj. (insupourtáblé, áble); *Insuportabile*, ital. *Insuportable*, esp. *Insupportavel*, port. Insupportable, qu'on ne peut supporter, ou qu'on ne supporte qu'avec beaucoup de peine ou de patience.

Éty. de *in* priv. et de *suportable*. Voy. *Port*, R.

INSURGEAR S', v. r. (s'insurdjá); *Insurgir*, cat. S'insurger, se soulever contre, on le dit d'un peuple qui se soulève contre un gouvernement regardé comme injuste et tyrannique.

Éty. du lat. *insurgere*, fait de *in*, contre, et de *surgere*, se lever. V. *Surg*, R.

INSURGEAT, ADA, adj. et p, (insurdjá, áde). Insurgé, ée. V. *Surg*.

INSURMONTABLE, ABLA, adj. (insurmountáblé, áble); INSURMOUNTABLE. *Insuperabile*, ital. *Insuperable*, esp. *Insuperavel*, port. Insurmontable, qui ne peut être surmonté.

Éty. du lat. *insuperabilis*, ou de *in* priv. de *sur*, de *mont* et de *able*, qui n'est pas susceptible d'être surmonté. V. *Mont*, R.

INSURRECTION, s. f. (insurrectie-n); INSURRECTIEN. *Insurrecció*, cat. *Insurjeccion*, esp. *Insurrezione*, ital. Insurrection, soulèvement contre l'autorité légale.

INT

INT, INS, ENTR, ENT, ENTR, INTER, INTIM, sous-radical pris du lat. *intus*, dans, au-dedans, formé de *in* et de *tus*, et probablement dérivé du grec ἐντος (entos), dans, dedans, d'où *intimus* et *inter*, au milieu, dans, entre, formé de *in* et de *ter*, qui est une désinence, comme dans *subter*, *propter*, fait de *sub* et de *pro*.

De *intus*, par apoc. *int*; d'où: *Intz*, *D-intz*, *Ins*, *De-dins*, *Inz*, *Sa-intz*, *Sa-ins*, *La-intz*, *La-ins*, *La-yns*, *La-inz*, *D-in*, *Ad-ins*.

De *int*, par le chngement de *i* en *e*, *ent*; d'ou: *Ent-ar*, *Ent-at*, *E nt-e*.

De *inter*: *Inter-iour*, *Interiour-a*, *Interioura-ment*, *Inter-ior*.,

De *inter*, par la transposition de *r*, *intre*, *intr*, d'où: *D'intre*, *La-intre*, *Intr-ar*, *Re-intrar*, *Intr-us*, *Intr-ada*, *Sotz-intrar*, *Intra-men*, *R-intrada*, *Intr-age*, *Intr-ou*, *Intr-alia*, *Sub-intr-acio*, *Intr-ant*, *Intr-at*.

De *intr*, par le changement de *i* en *e*, *entr*; d'où: *Entr-e*, *Entr-acto*, *Entr-ada*, *Entra-figar*, *Entra-figat*, *Entra-fe-gat*, *Entr-agge*, *Entr-ant*, *Entr-at*, *Entr-atge*, *Entr-ar*, *Intr-ada*, *Intr-ador*, *Intr-agi*.

De *entr*, par la suppression de *n*, *etr*; d'où: *Pen-etr-ar*, *Pen-etr-atiu*, *Intr-alia*.

De *internus*, par apoc. *intern*; d'où: *Intern-e*, *Intern-a*.

De *intern*, par le changement de *i* en *e*, *entern*; d'où: *Entern-ar*, *Entern-at*, *Enter-miey*, *Entern-e*. *Mes-intel-ligenci*.

De *intimus*, par apoc. *intim*; d'où: *Intim-e*, *Intim-a*, *Intima-ment*, *Intim-ar*, *Intim-at*, *Intim-ation*, *Intim-itat*.

INTACT, ACTA, adj. (intáct, ácte); *Intacto*. port. esp. *Intacte*, cat. Intact, acte, à quoi l'on n'a point touché.

Éty. du lat. *intactus*. fait de *in* priv. et de *tactus*, touché, non touché. V. *Tact*, R.

INTANDANÇA, V. *Intendença*.

INTANDANT. V. *Intendent*.

INTARISSABLE, ABLA, adj. (intarissáblé, áble). Intarissable, qui ne se peut tarir.

Éty. de *in* priv. et de *tarissable*. V. *Ar*, R.

INTEGR, ENTIER, sous-radical dérivé du latin *integer*, *integrum*, entier, à quoi l'on n'a pas touché, formé de *in*, négatif, et de *tago*, *ere*, pour *tango*, *ere*, toucher, qu'on n'a pas touché, dont on n'a rien enlevé.

De *integrum*, par apoc. *integr*; d'où: *Integr-al*, *Integr-e*, *Integr-itat*, *Re-integr-ar*, *Re-integr-at*, *En-tegra-ment*.

De *integer*, par le changement de *i* en *e*, de *e* en *i* et suppression du *g*, *entier*; d'où: *Entier*, *a*, *Entiera-ment*, *En-teir*, *En-teira-ment*, *Entieira-ment*, *Enter*, *Enter-ina*, *En-terina-ment*, *En-terin-ar*, *En-terin-at*.

INTEGRAL, adj. (integrál); INTEGRAU. *Integral*, cat. esp. port. *Integrale*, ital. Intégral, calcul par lequel on trouve une quantité finie dont on connaît la partie infiniment petite ou différentielle.

Éty. du lat. *integer*, *integra*, entier. V. *Integr*, R.

Le calcul intégral est dû à Bernouilli, quoique quelques auteurs l'attribuent à Newton et à Leibnitz.

INTEGRALAMENT, adv. (integralamein); *Integrament*, cat. *Integramente*, esp. *Integralmente*, ital. Intégralement, entièrement.

INTEGRE, GRA, adj. (intègré, ègre); *Integro*, ital. esp. cat. Intègre, qui a une grande intégrité; une probité incorruptible.

Éty. du lat. *integer*, *integra*, celui dont la probité n'a pas été touchée. V. le mot précédent et *Integr*, R.

INTEGRE, **EGRA**, adj. vl. *Integro*, cat. esp. ital. Entier, ière.

Éty. du lat. *integer*, *egra*. V. *Integr*, R.

INTEGRITAT, s. f. (integritá); *Integrità*, ital. *Integridad*, esp. *Integridade*, port. *Integritat*, cat. Intégrité, vertu, qualité d'une personne intègre; état d'un tout, qui a toute ses parties; santé, vl. intégralité.

Éty. du lat. *integritatis*, gén. de *integritas*, fait de *integer*, entier. V. *Integr*, R.

INTELLECTIU, **IVA**, adj. vl. *Intellectiu*, cat. *Intelectivo*, esp. *Intellectivo*, port. *Intellettivo*, ital. Intellectif, propre à comprendre. V. *Leg*.

INTELLECTUAL, adj. vl. *Intellectual*, cat. V. *Intellectuel* et *Leg*, R. 2.

INTELLECTUEL, **ELA**, adj. (ïntellectuèl, èle); *Intellectual*, cat. port. *Intelectual*, esp. *Intelletuale*, ital. Intellectuel, elle; spirituel, immatériel.

Éty. du lat. *intellectualis*, m. s. Voy. *Leg*, R. 2.

INTELLIGENÇA, s. f. (ïntellidgèince); INTELLIGENCI. *Intelligenzza*, ital. *Inteligencia*, esp. *Intelligencia*, port. cat. Intelligence, faculté de l'âme par laquelle nous concevons, nous comprenons les choses, même incorporelles; correspondance secrète entre des personnes pour tromper un tiers.

Éty. du lat. *intelligentia*, fait de *intelligere*, comprendre. V. *Leg*, R. 2.

INTELLIGENCI, V. *Intelligença*.

INTELLIGENCIA, s. f. vl. INTELLIGENCIA. V. *Intelligença*.

INTELLIGENT, **ENTA**, adj. (ïntellidgèin, èinte); DUBERT. *Intelligente*, ital. *Inteligente*, esp. port. Intelligent, ente, qui a la faculté intellective; qui a beaucoup d'intelligence, d'habileté.

Éty. du lat. *intelligentis*, gén. de *intelligens*, m. s. V. *Leg*, R. 2.

INTELLIGIBLE, **IBLA**, adj. (ïntellidgiblé, ible); *Intelligibile*, ital. *Inteligible*, esp. *Intelligivel*, port. Intelligible, qui peut être ouï distinctement; aisé à comprendre.

Éty. du lat. *intelligibilis*. V. *Leg*, R. 2.

INTEMPERANÇA, s. f. (ïntemperánce); INTAMPERANÇA. *Intemperanza*, ital. *Intemperancia*, esp. cat. *Intemperança*, port. Intempérance, tout excès opposé à la modération dans les appétits sensuels, et spécialement le vice contraire à la sobriété; intempérance de langue, *Flus de boucca*.

Éty. de *in* priv. et de *temperança*. Voy. *Temp*, R.

INTENABLE, **ABLA**, adj. (ïntenáblé, áble). Intenable, poste, où l'on ne peut tenir.

INTENDEMEN et

INTENDEMENT, vl. V. *Entendement*.

INTENDENÇA, s. f. (ïntandánce); INTANDANÇA. *Intedenza*, ital. *Intendencia*, cat. esp. port. Intendance, direction, administration d'affaires; charge ou commission d'un intendant de province; district où s'étendait sa juridiction; maison où logeait l'intendant. V. *Tend*, R.

INTENDENT, s. m. (ïntandán); INTANDANT. *Intendent*, cat. *Intendente*, ital. esp. port. Intendant, celui qui est préposé pour avoir la conduite, la direction de certaines affaires; celui qui avait l'intendance d'une province.

Éty. du lat. *intendentis*, gén. de *intendens*, fait de *intendere*, tendre son esprit à ou vers. V. *Tend*, R.

La charge d'intendant de police, justice et finances, ne fut établie en Provence, qu'au mois d'avril 1630. M. d'Aubray en fut le premier titulaire. Cette place, supprimée en 1648, fut rétablie peu de temps après, et subsista jusqu'en 1789.

INTENDENSA, s. f. vl. Entente, intention. V. *Tend*, R.

INTENDENTA, s. f. (ïntandánte); INTANDANTE. Intendante, épouse de l'intendant. V. *Tend*, R.

INTENDER, v. a. vl. Courtiser, faire l'amour. V. *Tend*, R.

INTEMDIDOR, s. m. vl. Amant. Voy. *Tend*, R.

INTENER, **ERA**, adj. (ïntenér, ére), dg. Jasmin dans son *Abuglo*, a employé ce mot dans la signification d'intelligent et d'imbécile. V. *Tend*, R.

Mut coumo un intener, muet comme un idiot.

INTENS, **ENSA**, adj. vl. *Intens*, cat. *Intenso*, esp. port. ital. Intense, tendu.

Éty. du lat. *intensus*, m. s.

INTENSAR, vl. V. *Entensar*.

INTENSS, vl. V. *Intens*.

INTENTAR, v. a. (ïnteintá); INTENTAR. *Intentare*, ital. *Intentar*, esp. cat. port. Intenter, commencer un procès.

Éty. du lat. *intentare*, m. s. formé de *intendere*, tendre avec force, appliquer son esprit à. V. *Tend*, R.

INTENTION, s. f. (ïnteintie-n); INTENTIEN. *Intenzione*, ital. *Intencion*, esp. *Intenção*, port. *Intenció*, cat. Intention, fin qu'un homme se propose en agissant; résolution prise, dessein formé.

Éty. du lat. *intentionis*, gén. de *intentio*, fait de *intendere*, tendre vers... V. *Tend*, Rad.

INTENTIOUNAT, **ADA**, adj. (ïnteintiouná, áde); *Intencionad*, cat. *Intenzionato*, ital. *Intencionado*, esp. port. Intentionné, ée, qui a certaine intention, bonne ou mauvaise. V. *Tend*, R.

INTER, **INTRA**, lat. Entre, parmi. *Entr-aigues*, *Entre-eaux*.

INTER, initiatif, pris du lat *inter*, entre, parmi, au milieu. Cette préposition qui paraît être un abrégé de *in-iter*, *in-ter*, dans le chemin, marque l'espace entre deux points, il se transforme quelquefois en *intel*, par euphonie ou par atraction, en *intre* et *entre*.

Inter-ligna, qui est entre deux lignes.

Inter-cedar, de *cedo*, aller entre.

Inter-vertir, tourner entre.

Inter-regne, temps qui s'écoule entre un règne et un autre.

Inter-roumpre, rompre un discours en mettant quelques paroles, quelques réflexions entre.

Intel-ligent, qui choisit, qui démêle entre.

INTERCALAR, v. a. (ïntercalá); *Intercalare*, ital. *Intercalar*, esp. cat. port. Intercaler, insérer, on le dit particulièrement d'un jour qu'on ajoute de quatre ans en quatre ans, au mois de février.

Éty. du lat. *intercalare*, fait de *inter*, entre, et de *calare*, insérer, dérivé du grec χαλεῖν (kaléin), appeler, appeler entre.

INTERCALARI, **ARIA**, adj. (ïntercalári, árie); *Intercalare*, ital. *Intercalar*, esp. port. Intercalaire, qui est inséré et ajouté entre.

Éty. du lat. *intercalaris*.

INTERCALAT, **ADA**, adj. et p. (ïntercalá, áde); *Intercalado*, port. Intercalé, ée, qui est ajouté entre.

Éty. du lat. *intercalatus*.

INTERCEDAR, v. a. (ïntercedá); *Intercedere*, ital. *Interceder*, esp. port. *Intercedir*, cat. Intercéder, protéger une personne auprès d'une autre, supplier pour elle, l'excuser, demander grâce.

Éty. du lat. *intercedere*, fait de *inter*, entre, et de *cedere*, venir, s'approcher.

Intercedar touts lous sants doou paradis, Trad. invoquer; on n'intercède pas quelqu'un mais pour quelqu'un. V. *Ced*, R.

INTERCEPTAR, v. a. (ïnterceptá); *Intercettare*, ital. *Interceptar*, esp. port. cat. Intercepter, surprendre une chose qui va à sa destination, interrompre la communication.

Éty. du lat. *intercipere*, fait de *inter*, entre, au milieu, et de *capere*, prendre, saisir, arrêter.

INTERCEPTAT, **ADA**, adj. et p. (ïnterceptá, áde); *Interceptado*, port. Intercepté, ée.

Éty. du lat. *interceptus*.

INTERCEPTIO, s. f. vl. *Intercezione*, ital. *Intercepção*, port. Interception, action d'intercepter, d'interrompre le cours de quelque chose.

Éty. du lat. *interceptio*, surprise, larcin, fait de *inter*, de *cep*, pour *capere*, prendre, et de *tio*, action de prendre pendant, sous-entendu son cours.

INTERCESSION, s. f. (ïntercessie-n); INTERCESSIEN. *Intercessione*, ital. *Intercesion*, esp. *Intercessão*, port. *Intercessió*, cat. Intercession, action, prière par laquelle on intercède.

Éty. du lat. *intercessionis*, gén. de *intercessio*, m. s. V. *Ced*, R.

INTERCESSOUR, s. m. (ïntercessóur); *Intercessore*, ital. *Intercesor*, esp. *Intercessor*, port. cat. Intercesseur, qui intercède. V. *Ced*, R.

INTERCLURE, v. a. vl. *Interchiudere*, ital. Entre-clore.

Éty. de *inter* et de *clure*, pour *claure*. V. *Claus*, R.

INTERCUTANEA, adj. f. vl. *Intercutaneo*, esp. ital. Intercutané.

Éty. du lat. *intercu*, de *inter* et de *cutis*, peau.

INTERDICH, **ICHA**, p. et adj. (ïnterdi, ïtche); SOT, CANDIT, ESTUPEFACH. *Interdict*, all. *Entredicho*, esp. *Intredicto*, port. Interdit, ite, suspendu de... troublé, déconcerté, confus.

Éty. du lat. *interdictus*. V. *Interdire* et *Dire*, R.

INTERDICH, s. m. *Intredit*, cat. *Interdetto*, ital. *Intredicho*, esp. *Interdicto*, port. Interdit, censure ecclésiastique qui suspend les prêtres de leurs fonctions et de la célébration des sacrements dans les lieux soumis à l'interdit. On donne aussi le nom de *interdit* à celui qu'on a privé de l'administration de son bien, par un acte juridique.

Éty. V. le mot précédent et *Dire*, R.

On interdit aussi les Églises; le premier exemple que l'on en ait, est celui que Leudovalde, évêque de Bayeux, mit, en 586, sur toutes les églises de Rouen, jusqu'à ce qu'on eut découvert l'auteur du meurtre de Pretextat, évêque de cette ville, que Frédégonde, veuve de Chilpéric, avait fait assassiner dans son église.

INTERDIT, s. m. V. *Interdich* et *Dire*, Rad.

INTERES, s. m. (Interès); INTERESST. *Interesse*, all. port. ital. *Interes*, esp. cat. Intérêt, ce qui importe à l'bonneur ou à l'utilité, cé qui intéresse, sollicitude.

Éty. du lat. *interesse*, *inter esse*, *fuit*, *esse*, il importe, il est de l'intérêt, formé de *inter*, entre, et de *esse*, être. V. *Ser*.

INTERES, s. m. Intérêt, portion qu'on a dans le commerce, dans une entreprise; revenu que donne l'argent prêté.

Éty. V. le mot précédent.

La perception de l'intérêt et sa légitimité ont été de tout temps un sujet de discorde et continueront à l'être, tant que les lois civiles et canoniques seront en opposition à cet égard. Il semblerait naturel de penser qu'un gouvernement qui déclare la religion catholique, religion de l'État, n'eut pas de lois contraires à celles de cette religion; c'est cependant ce qui a lieu non-seulement pour l'intérêt, mais encore pour les degrés de parenté, relativement aux mariages.

Les anciens connaissaient l'intérêt sous les noms de *fœnus* ou de *usura*, qui n'était point pris alors en mauvaise part.

Selon la Loi de Moïse, les Juifs ne pouvaient pas se prêter de l'argent à usure, mais il leur été permis et même ordonné d'en exiger des Amorrhéens et des Amalécites.

Quoique les Romains eussent l'usure en horreur, ils permettaient le prêt à un pour cent par mois, parce qu'il était autorisé par la Loi des douze tables.

Constantin-Le-Grand, approuva aussi l'intérêt à un pour cent par mois.

Justinien permit aux personnes illustres de stipuler l'intérêt des terres à quatre pour cent par an; aux marchands à huit pour cent, et aux autres personnes à six; sans que jamais les intérêts pussent excéder le principal.

Basile défendit toute spéculation d'intérêt. L'empereur Léon le permit à quatre pour cent.

Les Conciles de Nicée et de Laodicée, défendirent aux clercs de prendre aucun intérêt; ceux de France n'y sont pas moins précis, entre autres celui de Rheims, en 1583

Les papes ont aussi condamné les intérêts, Urbain III, déclara que tout intérêt était défendu de droit divin, et la plupart des autres ont adopté ce principe, cependant Innocent III décida que quand le mari n'était pas solvable, on pouvait mettre la dot de sa femme entre les mains d'un marchand: *Ut de parte honesti lucri dictus vir onera possit matrimonii sustentare.* C'est de là que la plupart des théologiens et canonistes ont adopté que l'on pouvait exiger des intérêts, lorsqu'il y a *lucrum cessans*, ou *damnum emergens*. V. Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Le calcul des intérêts se fait par la règle de trois ou de proportion.

Ainsi pour avoir l'intérêt de 12,500 fr. à 5 pour °/₀ on raisonne comme il suit: Si 100 fr. rapportent 5 fr. d'intérêt, combien 12,500 fr. rapportent-ils? 100 : 5 : : 12,500 : x. en multipliant les deux derniers termes l'un par l'autre et divisant par le premier, on trouve 625 fr. Une méthode plus simple pour trouver l'intérêt du 5 pour °/₀ consiste à prendre le 20me ou la moitié en supprimant un chiffre à droite, ainsi dans l'exemple proposé, 12,500, supprimés un chiffre, reste 1,250, prenez la moitié vous aurez 625 fr.

La loi du 3 septembre, 1807, fixe l'intérêt, en matière civile, à cinq pour cent et en matière de commerce à six sans retenue.

INTERESS, INTERESS, sous-radical composé du latin *inter-est* ou *esse*, il importe, il est de l'intérêt.

De *inter esse*, par apoc. et changement de *i* en *s*, *interess*; d'où: *Interes*, *Des-interessa-ment*, *Des-interess-ar*, *Des-interess-at*, *Inter-ess-ant*, *Inter-ess-at*, *Interesse*.

INTERESSANT, ANTA, adj. (ïnteressán, ánte); *Interessant*, cat. *Interessante*, ital. Intéressant, ante, qui intéresse. V. *Ser*, R.

INTERESSAR, v. a. (interessá); *Interessare*, ital. *Interesar*, esp. *Interessar*, port. cat. Intéresser, importer, attirer par quelque appât; blesser, nuire; réveiller l'attention, piquer la curiosité; toucher d'admiration; émouvoir les esprits.

Éty. du lat. *interesse*, *esse*, *inter*, intervenir, se mettre entre. V. *Ser*, R.

INTERESSAR S', v. r. S'intéresser, prendre intérêt, prendre part à quelque chose.

INTERESSAT, ADA, adj. et p. (ïnteressá, áde); *Interessato*, ital. *Interessado*. port. *Interessad*, cat. Intéressé, ée, engagé, blessé, fendu, en parlant d'un vase. Voy; *Ser*, R.

INTERIGOU, V. *Enteriga*.

INTERIM, s. m. (Interïm); *Interim*, port. cat. esp. *Interino*, ital. Interim, mot emprunté du latin, qui signifie en attendant, durant ce temps là; l'entre temps ou l'intervalle de temps entre une chose et une autre: *Faire un interim*, remplir une place vacante en attendant le titulaire.

INTERIMARI, s. m. (Interimári); *Intérimaire*, mot nouveau par lequel on désigne le temps de l'*interim*, et celui qui fait les fonctions par *interim*.

Éty. de *interim*, et de la term. *ari*, qui fait l'*interim*, comme on dit *founctionnari*, de celui qui fait la fonction.

INTERIOUR, vl. *Interior*, cat. V. *Interiour* et *Int*, R.

INTERIOUR, IOURA, adj. (Interiöur, ióure); *Interiore*, ital. *Interior*, cat. esp. port. Intérieur, eure, qui est au-dedans, il est l'opposé d'extérieur.

Éty. du lat. *interior*. V. *Int*, R.

INTERIOUR, s. m. Intérieur, l'intérieur, ce qui est dedans; la partie intérieure.

INTERIOURAMENT, adv. (ïnterioura-méin); *Interioramente*, ital. *Interiormente*, esp. port. *Interiorment*, cat. Intérieurement, au-dedans, à l'intérieur.

Éty. de *interioura* et de *ment*. V. *Inter*, Rad.

INTERJECTAR, v. a. (ïnterjectá). Interjecter, interjecter appel, appeler d'un jugement.

INTERJECTIO, s. f. vl. *Interjecció*, cat. V. *Interjection* et *Ject*, R.

INTERJECTION, s. f. (ïnterdjectie-n); INTERJECTIEN. *Interjection*, all. *Intergezione*, ital. *Interjeccion*, esp. *Interjeição*, port. *Interjeccio*, cat. Interjection.

Éty. du lat. *interjectionis*, gén. de *interjectio*, m. s. V. *Ject*, R.

INTERLIGNA, s. f. (ïnterligne); *Interlinea*, ital. *Entrelinha*, port. Interligne, l'espace blanc qui reste entre deux lignes.

Éty. du lat. *inter linea*, entre la ligne. V. *Lin*, R.

INTERLIGNAT, ADA, adj. et p. (ïnterligná, áde); *Intrelinhado*, port. Interligné, ée, séparé par des interlignes. Voy. *Lin*, R.

INTERLINEAR, vl. V. *Interlignar*.

INTERLINEAR, v. a. vl. *Interlinear*, esp. cat. port. *Interlineare*, ital. Interligner, intercaler. V. *Lin*, R.

INTERLINEAT, ADA, adj. et p. anc. béarn, V. *Interlignat* et *Lin*, R.

INTERLOCAR, v. a. (ïnterloucá). Interloquer, embarasser, interdire quelqu'un qui parle par une objection à laquelle il ne peut répondre.

INTERLOCUTOIRO, s. m. et adj. (ïnterlocutóire); INTERLOUCUTOUARO. *Interlocutoria*, port. *Interlocutori*, cat. esp. ital. Interlocutoire, qui interloque.

Éty. du lat. *interlocutorius*, m. s. Voy. *Locut*, R.

INTERLOCUTORI, adj. vl. INTERLOQUTORI. *Interlocutori*, cat. V. *Interlocutoiro*.

INTERLOCUTOUR, s. m. (ïnterloucutóur); INTERLOUCUTOUR. *Interlocutore*, ital. *Interlocutor*, cat. esp. port. Interlocuteur, acteur d'un dialogue.

Éty. du lat. *interloqueus*.

INTERLOQUTORI, vl. Voy. *Interlocutori*.

INTERMEDIARI, adj. (Intermédiári); *Intermedio*, ital. esp. port. *Intermedi*, cat. Intermédiaire, qui est entre deux.

Éty. du lat. *intermedius*, formé de *inter*, entre, de *medius*, milieu, et de la term. *ari*, litt. celui ou ce qui est au milieu, entre deux. V. *Medi*, R.

INTERMEDO, s. m. (Intermède); *Intermedio*, ital. esp. port. *Intermedi*, cat. Intermède, représentation ou divertissement entre les actes d'une pièce de théâtre.

Éty. du lat. *intermedius*, formé de *inter* et de *medius*. V. *Medi*, R.

INTERMINABLE, ABLA, adj. (ïntermináblé, áble); *Interminabile*, ital. *Interminable*, esp. cat. *Interminavel*, port. Interminable, dont on ne peut pas voir la fin.

Éty. de *in* priv. de *termin*, terme, et de *able*, qui n'est pas susceptible d'avoir un terme; *quod terminari non potest*, lat.

INTERMISSIO, s. f. vl. *Intermissió*, cat. *Intermisión*, esp. *Intermissão*, port. *Intermissione*, ital. Interruption, discontinuation.

Éty. du lat. *intermissio*, m. s. V. *Mettr*, Rad.

INTERMISSION, s. f. (ïntermissie-n); INTERMISSIEN. *Intermissió*, cat. *Intermissione*, ital. *Intermision*, esp. *Intermissão*, port. Intermission, interruption, discontinuation d'un effet, d'une cause; intervalle entre deux accès de fièvre.

Éty. du lat. *intermissionis*, gén. de *intermissio*.

INTERMITTENÇA, s. f. *Intermittenza*, ital. *Intermitencia*, esp. port. cat. Intermittence, discontinuation, interruption; en t. de de jeu, chance alternative; en t. de méd. interruption du pouls, de la fièvre.

INTERMITTENT, TA, adj. (ïntermittein, te); *Intermitent*, cat. *Intermittente*, ital. port. *Intermitente*, esp. Intermittent, ente, qui n'est pas continu, qui cesse et reprend par intervalles; on le dit particulièrement en parlant de la fièvre et du pouls.

Éty. du lat. *intermittens*, formé de *intermittere*, cesser, discontinuer. V. *Mettre*, Rad.

INTERNE, ERNA, adj. (ïnterné, érne); INTERNO. *Interno*, ital. esp. port. *Intern*, cat. Interne, qui est au-dedans. V. *Interiour*.

Éty. du lat. *internus*, m. s. V. *Int*, R.

INTEROGONS, s. m. vl. Interrogation. V. *Rog*, R.

INTERPAUZAR, vl. *Interposar*, cat. V. *Entrepausar*.

INTERPAUZAT, ADA, adj. et p. vl. Interposé, ée.

INTERPELLAR, v. a. (ïnterpellá); *Interpellar*, cat. *Interpellare*, ital. *Interpelar*, esp. Interpeller, faire une interpellation.

Éty. du lat. *interpellare*, fait de *inter* et de *appellare*. V. *Appell*, R.

Éty. du lat. *interpellare*, m. s.

INTERPELLATION, s. f. (ïnterpellatie-n); INTERPELATIEN. *Interpellazione*, ital. *Interpelacion*, esp. *Interpellació*, cat. Interpellation, commandement, sommation de répondre.

Éty. du lat. *interpellationis*, gén. de *interpellatio*, m. s.

INTERPOLACIO, s. f. vl. INTERPELLACIO. *Interpolação*, port. *Interpolació*, cat. *Interpolacion*, port. Interpolation, discontinuation, interruption, intermittence.

Éty. du lat. *interpolatio*, m. s. V. *Poul*, Rad.

INTERPOLAR, v. a. vl. *Interpolar*, cat. esp. port. Interpoler, être intermittent.

Éty. du lat. *interpolare*, m. s. fait de *inter* et de *polire*, repolir, rajuster, réparer. V. *Poul*, R.

INTERPOLAT, adj. vl. Intermittent.

Éty. du lat. *interpolatus*, m. s.

INTERPOSICIO, vl. V.

INTERPOSITION, s. f. (ïnterpositie-n); INTERPOUSITIEN. *Interposició*, cat. *Interposizione*, ital. *Interposicion*, esp. *Interposição*, port. Interposition, situation entre deux corps, deux choses; fig. intervention d'une autorité supérieure. V. *Pos*, R.

INTERPRET, sous-radical dérivé du latin *interpretis*, gén. de *interpres*, interprète, truchement, formé de *inter*, entre, de *pres*, pour, et de *pars*, partie, comme si l'on disait *inter pars*, placé entre deux parties.

De *interpretis*, par apoc. *interpret*; d'où: *Interpret-o*, *Interpret-ar*, *Interpret-at*, *Interpret-ation*, *Interpret-able*, *Interpretatiu*.

INTERPRETABLE, ABLA, adj. vl. Interprétable, explicable. V. *Interpret*, R.

INTERPRETACIO, vl. *Interpretació*, cat. V. *Interpretation*.

INTERPRETAR, v. a. (ïnterpretá); ENTERPRETAR. *Interpretare*, ital. *Interpretar*, cat. esp. port. Interpréter, expliquer une chose qui paraît ambiguë, inintelligible, prendre en bonne ou en mauvaise part.

Éty. du lat. *interpretari*. V. *Interpret*, Rad.

INTERPRETAT, ADA, adj. et p. (ïnterpretá, áde); *Interpretado*, port. Interprété, ée.

Éty. du lat. *interpretatus*. V. *Interpret*, Rad.

INTERPRETATIF, IVA, adj. (ïnterpretatif, ive); *Interpretatiu*, cat. *Interpretativo*, esp. port. ital. Interprétatif, ive, explicatif.

Éty. du lat. *interpretationis*. V. *Interpret*, Rad.

INTERPRETATION, s. f. (ïnterpretatie-n); EXPLICATIEN, INTERPRETATIEN. *Interpretazione*, ital. *Interpretacion*, esp. *Interpretação*, port. *Interpretació*, cat. Interprétation, explication d'une chose qui paraît ambiguë.

Éty. du lat. *interpretationis*, gén. de *interpretatio*. V. *Interpret*, R.

INTERPRETATIU, vl. *Interpretatiu*, cat. V. *Interpretatif*.

INTERPRETO, s. m. (ïnterprète); DROGOMAN, TRANCHIMAN. *Interprete*, ital. esp. port. cat. Interprète, celui qui fait entendre les sentiments, les paroles, les écrits des autres lorsqu'ils ne sont pas intelligibles à la personne à qui il sert de truchement.

Éty. du lat. *interpres*. V. *Interpret*. R.

INTERREGNE, s. m. (ïnterrègné); INTERREGNO. *Interregno*, ital. esp. port. *Interregne*, cat. Interrègne, dans une monarchie, temps qui s'écoule depuis la mort du souverain, jusqu'à l'élévation de son successeur.

Éty. du lat. *interregnum*, fait de *inter*, entre, et de *regnum*, règne. V. *Reg*, R.

INTERROGACIO, vl. *Interrogació*, cat. V. *Interrogation*.

INTERROGAR, vl. V. *Interrogear*.

INTERROGAT, s. m. (ïnterrougá); INTERROUGAT. Interrogat, en t. de jur. demandes ou interpellations faites par le juge à un accusé. V. *Rog*, R.

INTERROGATIF, IVA, adj. (ïnterrougatif, ive); INTERROUGATIF. *Interrogativo*, ital. esp. port. *Interrogatiu*, cat. Interrogatif, ive, qui sert à interroger.

Éty. du lat. *interrogativus*, m. s. Voy. *Rog*, R.

INTERROGATIO, vl. V.

INTERROGATION, s. f. (ïnterrougatie-n); INTERROUGATIEN. *Interrogazione*, ital. *Interrogacion*, esp. *Interrogação*, port. *Interrogació*, cat. Interrogation, question, demande qu'on fait à quelqu'un; fig. de rhétorique par laquelle celui qui parle avance une chose sous forme de question.

Éty. du lat. *interrogationis*, gén. de *interrogatio*, m. s. V. *Rog*, R.

INTERROGATOIRO, s. m. (ïnterrogatóire); INTERROUGATOIRE. *Interrogatorio*, ital. esp. port. *Interrogatori*, cat. Interrogatoire, questions que fait un juge ou un commissaire délégué, sur des faits civils ou criminels, et réponses qui sont faites à ces questions; procès-verbal qui contient les questions et les réponses.

Éty. du lat. *interrogatorium*, m. s. Voy. *Rog*, R.

INTERROGATORI, vl. *Interrogatori*, cat. V. *Interrogatoiro*.

INTERROGATOUR, s. m. (ïnterrougatóur); INTERROUGATOUR. Interrogateur, celui qui interroge.

Éty. du lat. *interrogatorius*, m. s. Voy. *Rog*, R.

INTERROGEAR, v. a. (ïnterroudjá); INTERROUGEAR, QUESTIOUNAR, CONTERROGAR. *Interrogare*, ital. *Interrogar*, cat. esp. port. Interroger, faire une question ou des questions à quelqu'un.

Éty. du lat. *interrogare*, fait de *inter* et de *rogare*. V. *Rog*, R.

INTERROGEAT, ADA, adj. et p. (ïnterroudjá, áde); INTERROUGEAT. *Interrogado*, port. Interrogé, ée. V. *Rog*, R.

INTERROUGATION et

INTERROUGEAR, et composés. Voy. *Interrogation*, *Interrogear* et *Rog*, R.

INTERROUMPRE, v. a. (ïnterróumpré); DESTOURBAR. *Interrompere*, ital. *Interrumpir*, esp. *Interromper*, port. *Interrómpre*, cat. Interrompre, empêcher la continuation d'une chose; empêcher une personne de la continuer.

Éty. du lat. *interrumpere*, fait de *inter*, entre, et de *rumpere*, rompre par intervalles. V. *Roump*, R.

INTERROUMPUT, UDA, adj. et p. (ïnterroumpú, úde); *Interrompido*, port. Interrompu, ue.

Éty. du lat. *interruptus*. V. *Roump*, R.

INTERRUPTION, s. f. (ïnterruptie-n); INTERRUPTIEN. *Interrupció*, cat. *Interruzione*, ital. *Interrupcion*, esp. *Interrupção*, port. Interruption, action d'interrompre.

Éty. du lat. *interruptionis*, gén. de *interruptio*, m. s. V. *Rump*, R.

INTERVA, s. f. vl. Interrogation, question.

INTERVALLA, s. m. (ïnterválle);

Intervall, all. *Intrevall*, anc. cat. *Intervallo*, cat. mod. ital. port. *Intervalo*, esp. Intervalle, distance, espace qui est entre deux extrémités de temps ou de lieu; espace qu'il y a entre un son et un autre, en t. de musique.

Éty. du lat. *intervallum*, fait de *inter* et de *vallum*, pieu, séparation, comme par un pieu mis entre eux, Gat. tranchée, fossé, ou de *vallis*, vallée. V. *Val*, R. 2.

INTERVENIR, v. n. (intervenir); *Intervenire*, ital. *Intervenir*, esp. cat. *Intervir*, port. Intervenir, entrer dans une affaire par quelque intérêt que ce soit; en t. de jur. se rendre partie dans une contestation qui était déjà pendante entre deux personnes; survenir, se rendre médiateur.

Éty. du lat. *intervenire*, fait de *inter*, entre, parmi, et de *venire*, venir. V. *Ven*, R.

INTERVENTION, s. f. (interveintie-n); INTERVENTIEN. *Intervenció*, cat. *Intervento*, ital. *Intervencion*, esp. *Intervenção*, port. Intervention, en t. de jur. action d'un tiers qui se rend partie dans une contestation; action d'intervenir.

Éty. du lat. *interventionis*, gén. de *interventio*, m. s. V. *Ven*, R.

INTERVERTIR, v. a. (intervertir). Intervertir, changer, déranger. V. *Transvirar*.

INTESTAT, adj. et adv. (intestát); *Intestato*, ital. *Intestado*, port. esp. *Intesdad*, cat. Intestat, mourir intestat, sans avoir fait de testament.

Éty. du lat. *intestatus*, formé de *in* priv. et de *testatus*, qui a testé, *non testatus*, qui n'a pas testé. V. *Test*, R. 2.

Autrefois ceux qui mouraient *intestats* étaient tenus pour damnés et pour infâmes, n'ayant pas appliqué une partie de leurs biens à des œuvres; puis, selon les anciens canons, on leur refusait la sépulture comme aux suicides. Cette sévérité donna lieu à un arrêt du 19 mars 1409, rapporté par Pasquier, qui fait défense à l'évêque d'Amiens, d'empêcher comme il faisait, la sépulture des décédés *ab intestat*. Hériter *ab intestat*, hériter d'une personne qui n'a pas fait de testament; celui qui hérite ainsi est héritier *ab intestat*.

INTESTATIO, s. f. vl. Intestation, action de n'avoir pas testé.

INTESTATO, vl. V. *Intestat*.

INTHIMAR, anc. béarn. V. *Intimar* et *Int*, R.

INTHIMATIO, vl. V. *Intimation* et *Int*, Rad.

INTIMAMENT, adv. (intimamein); *Intimamente*, ital. port. *Intimamènt*, cat. Intimement, d'une manière très-étroite; intérieurement.

Éty. de *intima* et de *ment*, d'une manière intime. V. *Int*, R.

INTIMAR, v. a. (intimá); *Intimare*, ital. *Intimar*, cat. esp. port. Intimer, signifier avec autorité de justice.

Éty. du lat. *intimare*. V. *Int*, R.

INTIMAR, v. a. (intimá); *Intimar*, cat. esp. *Intimare*, ital. Intimer, signifier avec l'autorité du magistrat; appeler en justice.

Éty. de *intimare*, dénoncer, déclarer. V. *Intimat* et *Int*, R.

INTIMAT, ADA, s. (intimá, áde); *Intimado*, port. *Intimat*, cat. *Intimad*, esp. Intimé, ée, celui, celle qui se défend en cause d'appel.

Éty. du lat. *intimatus*, formé de *intimare*, et de la term. pass. *at*, *ada*, qui a été intimé. V. *Int*, R.

Autrefois on ajournait le juge à venir soutenir le bien-jugé de la sentence et l'on *intimait* la partie, c'est-à-dire, qu'on lui dénonçait l'appel, et pour cette raison on l'appelait *intimé*.

INTIMATION, s. f. (intimatie-n); *Intimazione*, ital. *Intimacion*, esp. *Intimação*, port. *Intimació*, cat. Intimation, action d'intimer.

Éty. de *intimar* et de *ation*, ou de *intimationis*, gén. de *intimatio*. V. *Int*, R.

INTIME, IMA, adj. (intimé, ime); *Intim*, cat. *Intimo*, ital. esp. port. Intime, il se dit des choses liées, unies d'une manière étroite et profonde, intérieur.

Éty. du lat. *intimus*, fait de *intus*, au-dedans. V. *Int*, R.

INTIMIDAR, v. a. (intimidá); ESPAURIR, ESPLAVANTAR. *Intimorire*, ital. *Intimidar*, esp. port. cat. Intimider, faire naître la crainte dans l'âme de quelqu'un.

Éty. de *in*, dans, de *timor*, crainte, et de l'actif. *ar*, mettre la crainte dans. V. *Tim*, R.

INTIMIDAT, ADA, adj. et p. (intimidá, áde); *Intimidado*, port. Intimidé, ée. Voy. *Tim*, R.

INTIMITAT, s. f. (intimitá); *Intimitat*, cat. *Intimidad*, esp. *Intimità*, ital. Intimité, liaison intime.

Éty. de *intime* et de *itat*. V. *Int*, R.

INTITULAR, v. a. (intitulá); ENTITULAR. *Intitolare*, ital. *Intitular*, esp. port. cat. Intituler, donner un titre; en t. de prat. écrire le titre.

Éty. du lat. *intitulare*, fait de *in*, sur, et de *titulus*, titre. V. *Titul*, R.

INTITULAT, ADA, adj. et p. (intitulá, áde); *Intitulado*, port. Intitulé, ée, le titre et les qualités d'un acte, subst. V. *Titul*, R.

INTONATION, s. f. (intounatie-n), et impr. INTITULATIEN. *Intonazione*, ital. *Entonacion*, esp. *Entonação*, port. Intonnation, action d'entonner, donner le ton.

Éty. de *in*, en, de *ton* et de *ation*, action de mettre dans le ton. V. *Ton*, R.

INTOULERABLE, ABLA, adj. *Intollerabile*, ital. *Intolerable*, cat. esp. *Intoleravel*, port. Intolérable, qu'on ne peut tolérer.

Éty. du lat. *intolerabilis*, m. s.

INTOULERANCA, s. f. (intoulerànce); *Intolleranza*, ital. *Intolerancia*, cat. port. Intolérance, défaut de tolérance.

Éty. du lat. *intolerentia*, m. s.

INTOULERANT, ANTA, adj. (intoulerán, ánte); *Intollerante*, ital. *Intolerante*, port. *Intolerant*, cat. Intolérant, ante, qui manque de tolérance.

INTRADA, s. f. (intráde); ENTRADA, INTRAGI. *Entrata*, ital. *Entrada*, cat. esp. port. Entrée, lieu par où l'on entre, l'action d'entrer, début, commencement. V. *Entrada*.

Éty. du lat. *introitus*, m. s. V. *Int*, R.

INTRADOR, s. m. vl. Entrée, retraite. V. *Int*, R.

INTRAGI, s. m. (intrádgi); INTRATGE. Entrée. V. *Intrada* et *Int*, R.

INTRALIA, s. f. vl. Entraille. V. *Entralhas* et *Int*, R.

INTRAMENT, s. m. vl. INTRAMEN. *Entrament*, anc. cat. *Entramento*, anc. esp. *Intramento*, ital. Entrée, avenue, arrivée, commencement. V. *Entrada* et *Int*, R.

INTRA-MUROS, expr. adv. (intra-mùros); *Intra-muros*, cat. esp. *Intra-muros*, mots latins conservés pour indiquer ce qui est dans l'enceinte d'une ville, par opposition à *extra-muros*, hors des murs.

INTRANT, ANTA, adj. (intrán, ánte); PRESENTIOUS. Intrigant, ante, hardi, effronté, qui s'insinue partout, dans ce sens le mot français entrant est reçu, qui s'impatronise.

Éty. de *intrare* et de *ant*, litt. qui entre. V. *Int*, R.

INTRANT, s. m. *A l'intrant*, au commencement; *A l'intrant doou mes*, au commencement du mois.

INTRAR, v. n. (intrá); DINTRAR, ENTRAR. *Entrare*, ital. *Entrar*, cat. esp. port. Entrer, passer du dehors au dedans, pénétrer, commencer.

Éty. du lat. *intrare*, formé de *intra*, dedans, et de *ire*, aller; *A l'intrar*, vl. à l'entrée. V. *Int*, R.

INTRAR, v. a. Entrer est actif dans ces phrases provençales : *Pouedi pas intrar moun ped dins moun soulier*, Trad. je ne puis pas faire entrer mon pied dans mon soulier et non je ne puis pas entrer, etc.; *Intrar aqueou bouesc*, rentrer ce bois et non *entrer*; *Intra mai toun capeou*, enfonce d'avantage ton chapeau.

Entrer est toujours neutre en français et il prend aux temps composés l'auxiliaire *être* et non *avoir*, ne traduisez donc pas, *ai intrat de bouena houra*, par *j'ai entré de bonne heure*, mais par je suis rentré, etc.; *parque avez pas intrat*, par *pourquoi n'avez vous pas entré*, mais par pourquoi n'êtes vous pas entré, etc.

INTRAR L', s. m. vl. Entrée, commencement. V. *Int*, R.

INTRAT, ADA, adj. et p. (intrá, áde); ENTRAT. *Entrado*, port. Entré, ée.

Éty. du lat. *intratus*, m. s. V. *Int*, R.

INTRAT, s. m. vl. Entrée.

INTRATABLE, ABLA, adj. (intratáblé, áble); *Intrattabile*, ital. *Intratable*, esp. *Intratavel*, port. Intraitable, avec qui il est impossible de traiter, d'avoir des relations.

Éty. du lat. *intractabilis*, m. s.

INTRATGE, vl. V. *Intragi*, *Intrada* et *Int*, R.

INTREMENAR, v. a. d. vaud. Entremêler. V. *Entremesclar*.

IN-TRENTA-DOUS, adj. et s. m. Intrente-deux, format dans lequel la feuille est pliée en 32 feuillets.

INTREPIDE, IDA, adj. (intrepidé, ide); *Intrepid*, cat. *Intrepido*, ital. esp. port. Intrépide, qui a de l'intrépidité.

Éty. du lat. *intrepidus*, fait de *in* et de *trepidare*, s'agiter en désordre. Gat. Voy. *Trepid*, R.

INTREPIDITAT, s. f. (ïntrepiditá); *Intrepiditat*, cat. *Intrepidità*, ital. *Intrepidez*, esp. port. Intrépidité, force extraordinaire de l'âme, qui s'élève au-dessus des troubles, des désordres et des émotions que la vue des grands périls pourrait exciter en elle.

Éty. de *intrepide* et de *itat*. V. *Trepid*, Rad.

INTREVAR S', V. *S'entrevar*.

INTRICAR, vl. V. *Entricar*.

INTRIGA, s. f. (eintrigue); ENTRIGA. *Intrigo*, ital. *Intremetimiento*, esp. *Intriga*, port. cat. Intrigue, conduite détournée de gens qui cherchent à parvenir, à s'avancer, à obtenir des emplois ou des faveurs; commerce secret de galanterie, incident d'un drame qui en prépare le dénouement.

Éty. du lat. *intricatura*, formé de *intricare*. V. *Trich*, R.

INTRIGANT, ANTA, s. et adj. (eintrigán, ánte); ENTRIGANT, INTRANT, ENTRAFEGAT, ENTREFOURAIRE, ENTREMETTEIRE, INTRIGAIRE, ENTREGAT. *Intrigante*, port. Intrigant, ante; qui s'occupe d'intrigues.

Éty. de *intriga* et de *ant*. V. *Trich*, R.

INTRIGAR, v. a. (eintrigá); ENTRIGAR, EMBARRASSAR. *Intrigare*, ital. *Intrincar*, esp. *Intrigar*, port. cat. Intriguer, inquiéter, embarrasser.

Éty. du lat. *intricare*, m. s. V. *Trich*, R.

INTRIGAR, v. n. ENTRIGAR. Intriguer, faire des intrigues. V. *Trich*, R.

INTRIGAR S', v. r. S'ENTRIGAR, S'ENGINAR. S'intriguer, se donner de la peine pour faire réussir une affaire.

INTRIGAT, ADA, adj. et p. (eintrigá, áde); ENTRIGAT, ENTRAFEGAT. *Intrigado*, port. Intrigué, ée. V. *Trich*, R.

INTRINCEC, et

INTRINSEC, ECA, adj. vl. *Intrinsec*, cat. *Intrinseco*, esp. port. ital. Intrinsèque, intérieur, interne.

Éty. du lat. *intrinsecus*.

INTRINSEQUAMENT, adv. *Intrinsecament*, cat. *Intrinsecamente*, esp. port. ital. Intrinsèquement, intérieurement. V. *Int*, R.

INTRO, INTROU, INTR, préposition dérivée du latin *intro*, dans, dedans, qui indique le passage de dehors en dedans; d'où: *introduire*, conduire en dedans, *intro-it*, de *intro* et de *it*, action d'aller en dedans, d'entrer.

De *intro*, par la suppression de *o* devant un radical qui commence par une voyelle, *intr*; d'où: *Intr-ar*, aller en dedans.

INTROIT, s. m. (ïntroït); *Introit*, cat. port. *Introito*, esp. ital. Introït, le commencement de la messe.

Éty. du lat. *introitus*, exorde, début, commencement, fait de *introire* (ire intro), aller ou entrer dans. V. *Int*, R.

Le pape Célestin a introduit l'usage de dire des antiennes pour l'introït de la messe.

En vl. entrée, commencement.

INTROMES, s. m. vl. V. *Entromes*.

INTROMISSIO, s. f. vl. *Intromissione*, ital. *Intromissão*, port. Intromission, introduction.

Éty. du lat. *intromissus*, m. s.

INTROUDUCTION, s. f. (ïntrouductie-n); INTROUDUCTIEN. *Introduzione*, ital. *Introduccion*, esp. *Introducção*, port. *Introducció*, cat. Introduction, action par laquelle on introduit; petit traité que l'on met à la tête d'un plus grand pour en donner l'intelligence et pour en expliquer le plan et le motif.

Éty. du lat. *introductionis*, gén. de *introductio*, m. s. V. *Duc*, R.

INTROUDUCTOUR, s. m. (ïntrouductóur); *Introduttore*, ital. *Introductor*, esp. port. cat. Introducteur, celui qui introduit.

Éty. de *introuduc* et de *tour*, qui introduit V. *Duc*, R.

INTROUDUCH, V. *Introuduit*.

INTROUDUIRE, v. a. (ïntroudúïré); *Introdurre*, ital. *Introducir*, esp. *Introduzir*, port. *Introduir*, cat. Introduire, faire entrer avec précaution; procurer l'admission, faire connaître, mettre en usage.

Éty. du lat. *introducere*, fait de *ducere*, *intro*, conduire, mener dedans. V. *Duc*, R.

INTROUDUIT, UITA, adj. et p. (ïntroudúi, úïte); INTROUDUCH. *Introduzido*, port. Introduit, ite.

Éty. du lat. *introductus*, fait de *intro* et de *ductus*, mené dedans. V. *Duc*, R.

INTROVABLE, ABLA, adj. (ïntrouváblé, áble); INTROUVABLE. Introuvable, qu'on ne peut trouver.

INTRUS, adj. vl. *Intrus*, cat. *Intruso*, esp. port. ital. Intrus, poussé dedans, enfermé, resserré.

Éty. du lat. *intrusus*, m. s. V. *Int*, R.

INTZ, prép. vl. INS, INZ. Dans, dedans, au-dedans. V. *Dins*.

Éty. du lat. *intus*, m. s. V. *Int*, R.

INU

INULA-CAMPANA, s. f. HERBA-ROUGNEBA. *Inula*, port. ital. Nom latin qu'on a conservé pour désigner l'aulnée ou inule hélénion, *Inula helenium*, Lin. plante de la fam. des composées Corymbifères, cultivée pour sa racine qui est tonique, amère et stomachique.

M. Rose a trouvé dans cette plante un principe immédiat particulier, qu'on a nommé inuline.

INUSITAT, ADA, adj. (inusitá, áde); *Inusitat*, cat. *Inusitato*, ital. *Inusitado*, esp. port. Inusité, ée; qui n'est pas usité, dont on ne se sert pas.

Éty. du lat. *inusitatus*, m. s. V. *Ut*, R.

INUTIL, adj. vl. V. *Inutile*.

INUTILAMENT, adv. (inutilamein); VANAMENT. *Inutilmente*, ital. esp. port. *Inutilmènt*, cat. Inutilement, sans utilité, en vain.

Éty. du lat. *inutile* ou de *inutila* et de *ment*, d'une manière inutile. V. *Ut*, R.

INUTILE, ILA, adj. (inutilé, ile): *Inutile*, ital. *Inutil*, esp. port. cat. Inutile, qui ne sert à rien, qui ne produit aucun effet utile, dont on n'a pas besoin.

Éty. du lat. *inutilis*, fait de *in* priv. et de *utilis*, m. s. V. *Ut*, R.

INUTILITAT, s. f. (inutilitá); *Inutilità*, ital. *Inutilidad*, esp. *Inutilidade*, port. *Inutilitat*, cat. Inutilité, manque d'utilité, défaut d'emploi; au pluriel choses inutiles.

Éty. du lat. *inutilitatis*, gén. de *inutilitas*, m. s. V. *Ut*, R.

INV

INVALIDE, adj et s. (ïnvalidé); INVALIDO. *Invalide*, all. *Invalido*, ital. esp. port. *Invalid*, cat. Invalide, estropié, infirme; en parlant des soldats, celui qui à cause de ses blessures ou de son âge ne peut plus servir dans l'armée active.

Éty. du lat. *invalidus (non validus)*, de *in* priv. et de *validus*, valide. V. *Val*, R.

Au XVme siècle, les soldats invalides étaient encore obligés à vivre d'aumônes ou de brigandage. Henri IV fut le premier roi de France qui essaya de réparer cette injustice; Louis XIII, en 1634, plaça des invalides à Bicêtre, qu'il érigea en commanderie de Saint-Louis; Louis XIV, enfin, par arrêt du 12 mars 1670, assigna les fonds nécessaires aux frais de construction et de dotation pour le magnifique établissement connu sous le nom d'Hôtel-Royal-des-Invalides, situé sur la rive gauche de la Seine, en desous de Paris; quatre ans suffirent à sa construction.

INVANNAR, v. a. (ïnvaná); INSOLAR, vl. Couvrir un édifice de charpente.

INVARIABLAMENT, adv. (ïnvariablaméin); *Invariablemente*, esp. *Invariavelmente*, port. *Invariablemènt*, cat. Invariablement, sans varier.

Éty. de *invariabla* et de *ment*, d'une manière invariable. V. *Vari*, R.

INVARIABLE, ABLA, adj. (ïnvariáblé, áble); *Invariabile*, ital. *Invariable*, esp. cat. *Invariavel*, port. Invariable, qui n'est point sujet au changement.

Éty. de *in* priv. et de *variable*, qui n'est pas variable. V. *Vari*, R.

INVASION, s. f. (ïnvasie-n); INVASIEN. *Invasione*, ital. *Invasion*, esp. *Invasão*, port. *Invasió*, cat. Invasion, action violente et subite, par laquelle on s'empare d'une contrée ennemie ou regardée comme telle.

Éty. du lat. *invasionis*, gén. de *invasio*, fait de *invadere*, envahir, qui est composé de *in*, dans, et de *vadere*, aller. V. *Vad*, R.

INVECTIVAS, s. f. pl. (ïnvectives); POUILHAS, SOUTISAS, MARRIDAS-RESOUNS. *Invettive*, ital. *Invectivas*, esp. port. cat. Invectives, paroles, expressions injurieuses. V. *Vexar*.

INVENDABLE, ABLA, adj. (ïnveindáblé, áble). Invendable, qu'on ne peut pas vendre, qui n'est pas en état d'être vendu.

Éty. de *in* priv. de *vendable*. V. *Vend*, R.

INVENTAR, v. a. (ïnveintá); INSENTAR. *Inventare*, ital. *Inventar*, esp. port. cat. Inventer, trouver quelque chose de nouveau par la force de son esprit, de son imagination; supposer; controuver.

Éty. du lat. *invenire*, ou plutôt de *inventum* et de *ar*, faire, trouver une invention. Voy. *Ven*, R.

Croire tout *inventé*, c'est une erreur profonde,
C'est prendre l'horizon pour les bornes du monde.

INVENTARI, s. m. (ïnveintári); *Inventarium*, all. *Inventario*, ital. esp. port. *Inventari*, cat. Inventaire, dénombrement par écrit des effets de quelqu'un.

Éty. Les Romains donnaient à ces sortes d'actes le nom de *repertoria*, et dès le IIIme siècle, le vulgaire disait *inventorium*, *inventoria*, de *invenire*, trouver, découvrir, parce qu'un inventaire se compose de tous les effets qu'on trouve dans une succession. V. *Ven*, R.

INVENTAT, ADA, adj. et p. (inveintá, áde); *Inventado*, port. Inventé, ée.

Éty. du lat. *inventus*, m. s. V. *Ven*, R.

INVENTIF, IVA, adj. (inveintif, ive); *Inventivo*, esp. port. *Inventiu*, cat. Inventif, ive, qui a le génie de l'invention.

INVENTION, vl. *Invencion*, cat. Voy. *Invention*.

INVENTION, s. f. (inveintie-n); **INVENTIEN**. *Invensione*, ital. *Invencion*, esp. *Invenção*, port. *Invenció*, cat. Invention, faculté de l'esprit qui rend propre à inventer; la chose inventée; mensonge, calomnie.

Éty. du lat. *inventionis*, gén. de *inventio*, formé de *invenire*, trouver, inventer. Voy. *Ven*, R.

INVENTION DE LA SANTA CROUS. Invention de la Sainte-Croix, fête instituée pour célébrer la mémoire du jour auquel la croix de J.-C. fut trouvée par l'impératrice Sainte Hélène, du temps de l'empereur Constantin-Le-Grand, en 326; cette fête se célèbre le 3 mai.

INVENTOUR, s. m. (inveintóur); **INVENTAIRE**. *Inventore*, ital. *Inventor*, esp. cat. port. Inventeur, celui qui invente.

Éty. du lat. *inventor*, m. s. V. *Ven*, R.

INVENTOURIAR, v. a. (inveintouriá); **INVENTARIAR**. *Inventariar*, cat. *Inventariare*, ital. *Inventariar*, esp. port. Inventorier, mettre dans un inventaire.

Éty. de *inventori*, pour *inventari*, et de *ar*, faire l'inventaire. V. *Ven*, R.

INVENTOURIAT, ADA, adj. et p. (inveintouriá, áde); *Inventariado*, port. Inventorié, iée. V. *Ven*, R.

INVER, et

INVERN, s. m. vl. Hiver. V. *Hivern*, Rad.

INVERS, prép. vl. *Invers*, cat. Envers. V. *Vert*, R.

INVERSION, s. f. (inversie-n); *Inverzione*, ital. *Inversion*, esp. *Inversão*, port. *Inversió*, cat. Inversion, changement, dans l'ordre naturel et ordinaire, des mots d'une phrase.

Éty. du lat. *inversionis*, gén. de *inversio*, m. s.

INVERSO, s. m. (invèrse); *Inverso*, ital. esp. port. L'inverse, le contraire, à l'inverse, d'une manière opposée.

Éty. du lat. *inversus*, m. s.

INVESTIDURA, s. f. vl. Suppl. à Pellas. *Investidura*, cat. Espace de terre inculte, qu'on laisse entre deux champs, ou fonds qui se confinent, ou l'espace qu'un voisin doit laisser entre deux arbres ou vignes qu'il plante, et le fonds de son voisin.

INVESTIGUAR, v. n. vl. **INVESTIGUAR**. *Investigar*, cat. esp. port. *Investigare*, ital. Scruter, rechercher, examiner avec soin; reconnaître.

Éty. du lat. *investigare*, m. s.

INVESTIR, v. a. (investir); **INVESTIR**. *Investire*, ital. *Investir*, esp. port. cat. Investir, donner avec de certaines formalités, avec de certaines cérémonies, le titre d'un fief et la faculté de le posséder; investir une place. V. *Entourar* et *Envirooutar*.

Éty. du lat. *investire*, revêtir, couvrir, fait de *in*, sur, et de *vestis*, vêtement. V. *Vest*, R.

INVESTISSAMENT, s. m. (investissaméin). Investissement, l'action d'investir une place. V. *Vest*, R.

INVESTIT, IDA, IA, adj. et p. (investi, ide, ie); *Investido*, port. Investi, ie. Voy. *Vest*, R.

INVESTITURA, s. f. (investiture); *Investitura*, ital. *Investidura*, cat. esp. port. Investiture, acte par lequel le seigneur dominant investit d'un fief son vassal.

Éty. de *investit* et de *ura*, chose dont on investit. V. *Vest*, R.

INVETERAR S', v. r. (s'inveterá); *Inveterare*, ital. *Inveterarse*, cat. esp. port. S'invétérer, devenir plus difficile à guérir, s'aggraver.

Éty. du lat. *inveterare*, se fortifier. Voy. *Vielh*, R.

INVETERAT, ADA, adj. et p. (inveterá, áde); *Inveterado*, port. Invétéré, ée.

Éty. du lat. *inveteratus*, m. s. V. *Vielh*, Rad.

INVHER, vl. V. *Hiver*.

INVINCIBLAMENT, adv. (invinciblaméin); *Invincibilmente*, ital. *Invinciblemènt*, cat. *Invenciblemente*, esp. *Invencivelment*, port. Invinciblement, irrésistiblement.

Éty. de *invincibla* et de *ment*, d'une manière invincible.

INVINCIBLE, IBLA, adj. (invinciblé, ible); *Invincibile*, ital. *Invencible*, esp. cat. *Invencivel*, port. Invincible, qui ne peut être vaincu, qui ne peut être surmonté.

Éty. du lat. *invincibilis*, m. s. ou de *in* priv. et de *vincible*, qu'on ne peut vaincre.

INVIOLABLAMENT, adv. (invioulablaméin); **INVIOULABLAMENT**. *Inviolabilmente*, ital. *Inviolablemente*, esp. *Inviolavelmente*, port. *Inviolablement*, cat. Inviolablement, d'une manière inviolable.

Éty. de *inviolabla* et de *ment*.

INVIOLABLE, ABLA, adj. (invioláblé, áble); *Inviolabile*, ital. *Inviolable*, esp. cat. *Inviolavel*, port. Inviolable, qui ne sera point violé, ou qui ne le doit point être.

Éty. du lat. *inviolabilis*.

INVISCAMENT, s. m. vl. *Invescament*, cat. *Inviscamento*. esp. Viscosité.

INVISCAR, vl. V. *Enviscar*.

INVISIBILITAT, s. f. (invisibilitá); *Invisibilità*, ital. *Invisibilidad*, esp. *Invisibilidade*, port. *Invisibilitat*, cat. Invisibilité, état de ce qui est invisible.

Éty. du lat. *invisibilitatis*, gén. de *invisibilitas*, m. s. V. *Vis*, R.

INVISIBLAMENT, adv. (invisiblaméin); *Invisivilmente*, port. *Invisiblement*, cat. *Invisiblemente*, esp. *Invisibilmente*, ital. Invisiblement, d'une manière invisible.

Éty. de *invisibla* et de *ment*. V. *Vis*, R.

INVISIBLE, IBLA, adj. (invisiblé, ible); **ENVISIBLE**. *Invisibile*, ital. *Invisible*, esp. cat. *Invisivel*, port. Invisible, qui échappe à la vue; qu'on ne peut pas voir.

Éty. du lat. *invisibilis*, m. s. V. *Vis*, R.

INVIT, **ENVIT**, sous-radical dérivé du latin *invitare*, *invito*, inviter, convier, formé de *in* et de *vita*, dans le sens de nourriture, de repas. Bond.

De *invitare*, par apoc. *invit;* d'où: *Envit*, *Invit*, *Envit-ar*, *Invit-ar*, *Invit-at*, *Envitation*, *Invit-ation*, *Invit-adour*, *Envitadour*, *Des-invitar*.

INVIT, s. m. (invit), d. m. m. s. que *Invitation*, v. c. m. et *Vit*, R.

INVITADOUR, s. m. (einvitadóur); **ENVIDADOUR**, **ENVITADOUR**, **INVITAIRE**. L'emphitryon, celui chez qui l'on dîne, qui convie.

Éty. de *Invitar*, v. c. m. et de la term. *our*. V. *Invit*, R.

Bouen envitadour fa manjar malau.

Prov.

INVITAR, v. a. (einvitá); **ENVITAR**, **ENVIDAR**, **COUNVIDAR**, **COUNVIAR**. *Invitare*, ital. *Convidar*, esp. *Invitar*, port. *Envitar*, cat. Inviter, convier, exciter, porter à . . .

Éty. du lat. *invitare*. V. *Invit*, R.

Inviter, veut après *à* et non *de*, inviter à.

INVITAT, ADA, adj. et p. (einvitá, áde); **COUNVIDAT**, **COUNVIAT**, Invité, convié. V. *Invit*, R.

INVITATION, s. f. (einvitatie-n); **ENVITATION**, **INVITATIEN**. *Invitazione*, ital. *Convite*, esp. *Invite*, port. Invitation, action d'inviter.

Éty. du lat. *invitationis*, gén. de *invitatio*. V. *Invit*, R.

INVIZIBLE, vl. V. *Invisible*.

INVOCACIO, s. f. vl. *Invocació*, cat. V. *Invocation*.

INVOCAR, v. a. (invoucá); *Invocare*, ital. *Invocar*, esp. port. cat. Invoquer, appeler à son secours Dieu ou les saints; les poëtes invoquent Apollon et les muses.

Éty. du lat. *invocare*, formé de *in*, a, et de *vocare*, appeler, appeler à son aide, à son secours. V. *Voc*, R.

INVOCAT, ADA, p. (invoucá, áde); *Invocado*, port. Invoqué, ée, intercédé.

Éty. du lat. *invocatus*, formé de *invocare*, et de la term. pass. *at*, *ada*. V. *Voc*, R.

INVOCATION, s. f. (invoucatie-n); **INVOUCATION**, **INVOUCATIEN**. *Invocazione*, ital. *Invocation*, esp. *Invocação*, port. *Invocació*, cat. Invocation, action d'invoquer; en poésie, apostrophe par laquelle on demande la protection de quelque divinité, ou de quelque grand personnage.

Éty. du lat. *invocationis*, gén. de *invocatio*, m. s. V. *Voc*, R.

INVOLUTIO, s. f. vl. **INVOLUCIO**, Enveloppe; tourbillonnement.

Éty. du lat. *involutio*, m. s.

INVOULOUNTARI, ARIA, adj. (invoulountári, árie); *Involuntari*, cat. *Involontario*, ital. *Involuntario*, esp. port. Involontaire, ce à quoi la volonté n'a point de part, ce qu'on n'a pas voulu.

Éty. du lat. *involuntarius*, fait de *in* priv. et de *voluntarius*. V. *Vol*, R.

INVOULOUNTARIAMENT, adv. (invoulountariaméin); *Involontariamente*, ital. *Involuntariamente*, esp. port. *Involuntariamènt*, cat. Involontairement, sans le vouloir, contre sa volonté.

Éty. de *invoulountaria* et de *ment*. Voy. *Vol*, R.

INVRESSEMBLABLE, ABLA, adj. (ïnvresseimblâblé, âble); *Inverissimile*, ital. *Inverisimil*, esp. Invraissemblable, qui n'est pas vraissemblable, qui n'a pas l'apparence du vrai.

Éty. de *in* priv. et de *vressemblable*.

INVRESSEMBLANÇA, s. f. (ïnvressemblânce); *Inverissimiglianza*, ital. *Inverisimilitud*, esp. *Inverisimilhança*. port. Invraissemblance, défaut de vraissemblance.

INVULNERABLE, ABLA, adj. (ïnvulnerâblé, âble); *Invulnerabile*, ital. *Invulnerable*, cat. esp. *Invulneravel*, port. Invulnérable, qui ne peut être blessé; hors d'atteinte des passions.

Éty. du lat. *invulnerabilis*, m. s. formé de *in* priv. de *vulneris*, gén. de *vulnus*, plaie, et de *able*.

INZ

INZ, NIZ, pr. vl. Dedans: *La niz*, là dedans. V. *Dins*.

Éty. du lat. *intus*. V. *Int*, R.

IO

IO, désinence du dialecte gascon qui caractérise la troisième personne du singulier de l'imparfait *sabio*, il ou elle savait, *s'assetio*, il ou elle s'assayait; *begnò*, il ou elle venait, etc.

IO, pron. pers. m. et f. prem. pers. du sing. Je, moi. V. *Iou*.

IO, IOS, s. m. vl. Joug. V. *Jougn*, R.

IOC

IOC, dg. *Per ioc*, par jeu.

E lou sourel que tout espio
Lou sourcil medich qua dio,
Nou sé ses per ioc ou per set,
Me chuqu'é m'attiro bers el.
D'Astros.

IOCH, dl. Huit. V. *Huech* et *Octo*, R.

IOD

IODO, s. m. (iòde). Iode, corps simple, qui se présente sous la forme de petites lames grisâtres d'une faible tenacité et ayant l'aspect de la plombagine.

Éty. du français *iode*, tiré du grec ἰωδής (iôdès), tirant sur le violet. V. *Violaceus*.

M. Courtois, découvrit cette substance, en 1813, dans les eaux mères de la soude de Varech.

IOI

IOI, vl. Pour aujourd'hui. V. *Hui*.

IOL

IOL, dl. Pour œil. V. *Huelh* et *Ocul*, R.

IOL, s. m. Un des noms lang. de l'ivraie. V. *Juelh* et *Ocul*, R.

ION

ION, désinence commune à un grand nombre de mots, qui est dérivée du lat. *io*, *ionis*, mais plus particulièrement de *ionis*, caractéristique du génitif, dont on a fait *ion* et non *ien*, comme l'écrivent les Provençaux modernes, par la suppression de la désinence *is*.

Les mots que cette désinence sert à composer sont des substantifs abstraits qui indiquent la chose quand elle a été faite, on les fait dériver des *supins* latins qui leur correspondent.

Flex-ion, de *flexum*, flexion.
Les-ion, de *lado*, leser, *læsum*, lésion.
Vers-ion, de *verto*, tourner, *versum*.

ION, désinence de la troisième personne du pluriel du conditionnel présent: *amarion*, *proumenar-ion*, *cassar-ion*, *liger-ion*, *finir-ion*, *couneisser-ion*, *prendr-ion*, etc., ils ou elles aimeraient, promèneraient, chasseraient, liraient, finiraient, connaîtraient, prendraient, etc.

ION, s. m. (ión). Est employé dans le sens de *jour*, par Bergoin, dans les vers suivants. V. *Di*, R.

E que doranavant Æneo ambe Didon
Viscou en maridax e la neit e le ion.

IOO

IOOU, s. m. (ióou), dl. V. *Uou*.

IOOUS, vl. Jeudi. V. *Dijoous* et *Di*, R.

IOT

IOTHACISME, s. m. vl. Iotacisme, répétition vicieuse de l'*i*.

Éty. du lat. *iotacismus*, m. s. de *iota*, nom grec de l'*i*. V. *Ismus*.

IOU

IOUS, vl. Jeudi. V. *Dijoous*.

IOU, (iou); IEOU, désinence de la première personne du singulier du conditionnel présent: *amar-iou*, *jugar-iou*, *finir-iou*, *rendr-iou*, *prendr-iou*, j'aimerais, jouerais, finirais, rendrais, prendrais, etc.

IOU, pr. p. (iou); YEOU, YOU, IEOU, IAU. *Io*, ital. *Yo*, esp. *Eu*, port. anc. cat. Moi, je.

Éty. du lat. *ego*.

Iou tant pauc, moi non plus.

Iou tamben, *iou pereou*, *iou atout*, moi aussi, moi de même.

On peut dire, en provençal, sans blesser les convenances *iou* et *vous*, comme en latin *ego* et *tu*, par la raison que la première personne est la plus noble. Le contraire a lieu en français où l'on doit dire vous et moi.

IOU, s. m. vl. Œuf. V. *Uou*.

IOUNIEN, s. m. et adj. Ionien, un des quatre ordres d'architecture.

Dans l'ordre Ionien, inventé par le peuple de ce nom, les colonnes ont huit diamètres en hauteur. Vitruve dit qu'on tâcha d'imiter, dans leur structure, la taille de la femme, tandis que Dorus avait copié celle de l'homme. Les cannelures dont elles sont souvent ornées, imitent les plis des robes, les volutes du chapiteau, les boucles des cheveux, et la base, la chaussure. Goguet. Orig. des Lois. t. 4, p. 37.

IOUNIQUE, ICA, adj. (iouniqué, ique); *Jonico*, ital. *Ionico*, esp. port. Ionique, le troisième ordre d'architecture.

Éty. du lat. *ionicus*, m. s. ainsi nommé parce qu'on en attribue l'invention au peuple Ionien.

IOUS, vl. Jeudi. V. *Dijoous*.

IPE

IPECACUANHA, s. m. (ipécacuaná); PICOCOUANA. *Ipecacuana*, cat. *Ipecacuanha*, port. *Ipecaquana*, ital. Ipécacuanha, nom qu'on donne à la racine de l'ipécacuanha ordinaire, *Ipecacuanha fusca*, Pison et Marcgrave, *Callicoca ipecacuanha*, Brotero, *Cephaelis emetica*, Persoon, plante de la fam. des Rubiacées, qui croît au Brésil et dans quelques autres contrées de l'Amérique.

Éty. de *ipecacuanha* ou *ipecacoanha*, nom que cette plante porte dans le Brésil, et qui a été adopté dans toutes les langues de l'Europe.

On trouve encore, dans les pharmacies, sous les noms d'ipécacuanha strié ou noir, la racine du *Psychotria emetica*, Mutis, plante de la même fam. que la précédente, qui croît au Pérou, et celle nommée ipécacuanha blanc ou faux ipécacuanha, provenant de la *Viola ipecacuanha*, Brotèro, plante de la fam. des Violacées, commune au Brésil; plusieurs autres racines sont aussi employées comme émétiques, en Amérique, mais celles que nous avons désignées sont à peu près les seules connues en Europe.

Les premières connaissances que nous avons eues sur l'épicacuanha ont été fournies par les ouvrages de Guillaume Pison et de Marcgrave, publiés en 1648. En 1686, Helvétius, le père, obtint de Louis XIV la permission de faire l'essai de cette racine dans les hôpitaux, ce qui en rendit bientôt l'usage commun partout.

D'autres disent que l'épicacuanha fut apporté du Brésil à Lisbone et du Pérou en Espagne.

La propriété émétique de l'épicacuanha, est due à une substance particulière qu'on a nommée émétine. V. *Emetina*.

IPO

IPOCENTAURE, s. m. vl. *Hipocentauro*, cat. esp. *Hippocentauro*, port. Hippocentaure, centaure.

Éty. du lat. *hippocentaurus*, m. s.

IPOCONDRES, s. m. pl. YPOCONDRES. Hypocondres. V. *Hypoucoundres*.

IPOCRAS, nom propre, vl. Hippocrate.

IPOCRISIA, vl. V. *Ypocrizia*.

IPOTECARI, s. m. vl. IPOTICAIRE, YPOTECARI, IPOTICARI. Apothicaire. V. *Apouthicari* et *Bouthicari*.

IPOTICAIRE, s. m. anc. béarn. Apothicaire. V. *Bouticari*.

IPOTICARI, vl. V. *Ipotecari* et *Bouthicari*.

IQU

IQUE, *ICA*, désinence commune à un très-grand nombre de mots dont beaucoup



d'adjectifs, qui a pour analogue latine *icus*, *ica*, elle exprime d'une manière plus ou moins énergique une idée d'adhésion d'incorporation, d'appartenance.

Cant-ique, qui tient au chant ou qui se chante.

Dogmat-ique, de *dogmatis*, gén. de *dogma*, qui tient au dogme.

Coul-ica, qui tient au colon, intestin.

Phys-ique, *ica*, de *physis*, nature qui tient, qui est relatif à la nature.

Botan-ica, de *botane*, herbe, qui est relatif aux plantes.

Academ-ique, qui tient ou est relatif à l'académie.

Celt-ique, qui est relatif aux Celtes.

Chimer-ique, qui tient des chimères.

Histour-ique, qui est relatif à l'histoire. *Angel-ique*, *Ant-ique*, *Civ-ique*, *Fanat-ique*, *Pud-ica*, *Rust-ica*, *Mag-ica*, *Mod-ique*.

IR

IR, Une des terminaisons actives qui, en s'unissant à un substantif, compose des verbes qui ont la signification de *devenir*, *se changer en*, elle paraît être dérivée des verbes latins *abire* et *ire*, par contraction.

Agourmand-ir, devenir ou faire le gourmand.

Acampagnard-ir, devenir campagnard.

Acouquin-ir, devenir coquin.

Fin-ir, voir la fin, aller à la fin.

IR, IT, radical pris du latin *ire*, *eo*, *itum*, aller, dérivé du grec ἔω, εἴω (eô, eiô), m. s. d'où: *abire*, *circuire*, aller au tour; *circuitus*, circuit; *inire*, aller dans, entrer, commencer; *initium*, entrée, commencement; *cominitiare*, inus. commencer; *perire*, périr; *seditio*, sédition; *subire*, subir; *transire*, traverser, passer; *transitio*, transition; inusité, commencer; *exire*, sortir: *Ir*, *Reuss-ir*, *Reuss-it*, *Reuss-ita*, *Ex-eat*, *Ex-ida*.

De *seditionis*, gén. de *seditio*, formé de *se* et de *itio*, action d'aller en sens contraire, par apoc. *sedition*; d'où: *Sedition*, *Seditious*, *Iss-it*, *Eyssu-yt*, *Des-eissir*, *Fors-iessir*, *Sobr-iessir*, *Iss-ir*, *Yss-ir*, *Eyss-ir*, *Eiss-ir*, *Issid*, *Iss-ida*, *Geish-ir*, *Geyssh-ir*.

De *exitus*: *Issec*, *Iss-eda*, *Iss-it*, *Eyssu-yt*, *Iss-id-a*, *Ich-ida*, *Eyssh-id-ura*, *Eyshid-ura*, *Iss-en*, *Eyss-iment*, *Geyssh-i-ment*, *Geyssi-ment*, *Issi-ment*, *Ei-such*, *Iss-ec*, *Issou-ar*.

De *initium*, formé de *in* et de *itium* ou *itum*, entrée, commencement, par apoc. *initi*; d'où: *Initi-al*, *Initi-ar*, *Initi-at*, *Initi-ation*.

De *reditio*, retour: *Red-icio*.

De *prœterire*: *Preterir*, *Preter-it*, *Preter-icion*.

De *circuitio*: *Circuitio*, *Circuicio*.

De *transitorius*: *Transitori*. *Transit-iu*, *Transitio*, *Transitiva-men*, *Transeumptiva-men*.

De *cominitiare*, inus. formé de *cum* et de *initiare*, commencer, par apoc. *cominitiar*, *couminit*, et par changement de *i* en *e*, de *t* en *c*, et suppression du dernier *i*, *coumenc*; d'où: *Coum-enç-ant*, *Coumença-ment*, *Coumenç-ança*, *Coumenç-at*, *Coumen-çoun*, *Coumenç-ar*, *Re-coumençar*, *Re-coumençat*.

De *itum*, par apoc. *it*; d'où: *Eyzs-it*, *Issut*, *Ix-ir*.

De *subire*: *Subir*, *Ich-ida*, *Ab-iar*.

IR, v. n. défectif, vl. *Ir*, port. anc. cat. esp. *Ire*, ital. Aller, partir, s'en aller. Voy. *Anar* et *Ir*, R.

Oimas es temps de l'ir.

Éty. du lat. *ire*.

IR 2, IRAT, AIR, radical dérivé du latin *ira*, ire, colère, d'où *irritare*, irriter, mettre en colère.

De *ira*, par apoc. *ir*; d'où: *Air-at*, *Ira*, *Ir-at*, *Ir-ada*, *Irada-ment*, *A-ir-able*, *A-irador*, *Ira-issable*, *Ir-ansir*, *Ir-ar*, *Ir-ascer*, *Ir-ascrar*, *Ir-ascut*, *En-ir-ar*, *En-irat*, *Irege*, *Ir-egea*, *Ir-os*, *Ir-oza*, *Ir-or*, *Ir-isos*, *Ir-asser*, *Ira-cibibil-itat*, *Irac*, *Itiu*, *Iraissença*, *Ir-aissar*, *Ir-aissos*, *Ira-ment*.

De *irritare*, par apoc. *irrit*; d'où: *Irritabilitat*, *Irrit-able*, *Irrit-ant*, *Irrit-ar*, *Irrit-at*, *Irrit-ation*, *Air*, *Aira-ment*, *Air-ar*, *Air-os*, *Az-ir*, *Azir-able*, *Azir-ada*, *Aziramen*, *Azir-ar*, *Azir-at*, *Azir-e*, *Azir-os*, *Eyrid-ar*, *Eyr-ar*, *Eyr-er*, *A-hir-ança*, *A-h-ir-ar*.

IRA

IRA, s. f. vl. *Ira*, cat. esp. port. ital. Colère, fureur; tristesse, chagrin.

Éty. du lat. *ira*, m. s. V. *Ir*, R. 2.

IRACIBILITAT, s. f. vl. *Irascibilità*, ital. Irascibilité, irritabilité. V. *Ir*, R. 2.

IRACITIU, **IVA**, adj. vl. *Irritatif*, propre à irriter. V. *Ir*, R. 2.

IRADAMENS, adv. vl. IRADAMEN. *Iradament*, cat. *Iradamente*, esp. *Iratamente*, ital. D'un air chagrin, avec colère, furieusement, tristement.

Éty. de *irada* et de *mens*, pour *ment*. V. *Ir*, R. 2.

IRAGA, s. f. (îrâgue). Un des noms lang. de l'ivraie. V. *Juelh*.

IRAGMA, lang. V. *Aragna* et *Aragn*, Rad.

IRAGNADA, dl. (iragnáde); Toile d'araignée. V. *Taranina*; pour araignée, Voy. *Aragna* et *Aragn*, R.

IRAGNAS, s. m. (iragnás), dl. Le trou où se retire l'araignée. Sauv. V. *Aragn*, R.

IRAIS, vl. Il ou elle irrite.

IRAISENSA, vl. V. *Iraissensa*.

IRAISSABLE, **ABLA**, adj. vl. IRAISSOS. *Irascibile*, ital. *Irascible*, lat. esp. *Irascivel*, port. Irascible, susceptible de se mettre en colère, emporté, irritable.

Éty. du lat. *irascibilis*. V. *Ir*, R. 2.

IRAISSENSA, s. f. vl. IRAISENSA. *Irascencia*, anc. esp. Colère, emportement. V. *Ir*, R. 2.

IRAISSER, v. n. et r. vl. V. *Irascer* et *Ir*, R. 2.

IRAISSOS, adv. vl. V. *Iraissable* et *Ir*, R. 2.

IRAMENT, s. m. vl. *Iramento*, ital. Colère, fureur. V. *Ir*, R. 2.

IRANGE, dl. V. *Aurangi* et *Aur*, R.

IRANGE-DE-MAR, s. m. Nom qu'on donnait, à Montpellier, selon Magnol, à l'orange de mer, *Alcyonium duodecimum*, *Bursa marina*, Pin. *Alcyonium lyncurium*, Lin. zoophyte de la famille des Coralligènes de forme globuleuse, vide à l'intérieur, adhérant aux rochers sous-marins; on le trouve dans la Méditerranée.

IRANGEA, dl. V. *Irangeada* et *Aur*, R.

IRANGEADA, s. f. (irandjáde). Un des noms languedociens de l'oronge jaune. V. *Coucoumela jauna* et *Aur*, R.

IRANGIER, s. m. (irangié). Nom que porte, à Montpellier, l'oranger. V. *Arangier* et *Aur*, R.

IRANSIR S', v. r. vl. Se mettre en colère, se fâcher.

Éty. Ce mot est dit pour *irassir*, du lat. *irasci*, m. s. V. *Ir*, R. 2.

IRAR, v. a. vl. *Irar*, anc. esp. port. *Irare*, ital. Irriter, fâcher; *Haïr*, v. c. m. et *Ir*, R. 2.

IRASCER, v. n. vl. IRAISSER, IRASSER. *Irar-se*, port. *Iracir*, anc. cat. *Irascirce*, cat. mod. *Adirarsi*, ital. Se mettre en colère; activ. mettre en colère, irriter.

Éty. du lat. *irasci*. V. *Ir*, R. 2.

IRASCRAR S', v. r. vl. S'affliger.

Éty. du lat. *irasci*. V. *Ir*, R. 2.

IRASCUT, **ADA**, adj. et p. vl. IRAT. *Irado*, esp. Irrité, ée, courroucé, chagrin, mécontent, part. de *irarascer*.

Éty. du lat. *iratus*. V. *Ir*, R. 2.

IRASO, s. f. vl. Colère, fureur. V. *Ir*, R. 2.

IRASSER, vl. V. *Irascer* et *Ir*, R. 2.

IRAT, adj. vl. IRATZ. *Irado*, port. *Irad*, cat. *Airado*, esp. Irrité, piqué, en colère; triste, affligé, chagrin. part. de *irar*, effrayé.

Éty. du lat. *iratus*, *iratum*. V. *Ir*, R. 2.

IRE

IRE, (îrè). Terminaison qui, étant ajoutée à des verbes, concourt à composer des noms dont l'essence indique que celui ou les choses qui les portent, ont un rapport direct avec l'action désignée par le verbe, soit en la pratiquant souvent, soit en la favorisant ou en en faisant son état ou son occupation favorite.

J'ai dit que cette terminaison s'ajoutait aux verbes, parce que parmi les mots qu'elle forme il en est plusieurs qui manquent de nom, tels que *derrabaire*, *barbouilhaire*, *manjaire*, *segaire*, *groundaire*, *parlaire*, *escampaire*, *buveire*; tandis qu'ils ont tous leur verbe, *derrabar*, *barbouilhar*, *manjar*, *segar*, *groundar*, etc., au contraire, de la terminaison *ari* qui s'ajoutant à des noms, en compose d'autres qui manquent souvent de verbe, comme *founctiounari*, *missiounari*, *bouticari*, etc.

Éty. Cette terminaison ne serait-elle autre chose que le verbe lat. *ire*, employé à peu près dans la même signification qu'il a dans ces phrases: *in semen ire*, *granar*, monter en graine; *in lacrymas ire*, *lagrimar*, pleurer; *in sudorem ire*, *sudar*, *susar*, suer, transpirer. Si *lacrymas ire*, *sudorem ire*, signifient pleurer, suer; pourquoi *lagrimaire*, *suda-ire*, *parla-ire*, *canta-ire*, ne désigneraient-ils pas celui qui pleure, qui sue, qui parle ou qui chante, ou *lou plouraire*, *susaire*, *parlaire*, *cantaire*, etc.? Il paraîtrait dans ce cas que ce serait au gérondif en *do*, lat. ou au part. présent de

notre langue, que la term. *ire* s'unirait, en supprimant les consonnes qui terminent le premier mot pour le marier au second ; ainsi, au lieu de dire *sudando-ire*, on dirait *sudaire*, aller en suant, suer toujours ou souvent, de *parlant-ire*, *parlaire*, aller en parlant, parler continuellement, ce que désigne le mot parleur.

Quoiqu'il en soit de l'étymologie de la term. *ire*, qu'on rend en lat. en *or*, *tor* ou *ator*, et en français en *eur*, et qui caractérise dans ces langues l'acteur de l'action : il n'en est pas moins certain qu'ajoutée à un infinitif contracté, à un gérondif ou à un participe présent, elle compose des noms qui désignent que celui qui les porte fait souvent l'acte indiqué par le verbe; ainsi : *cardaire*, *manjaire*, *buveire*, *dansaire*, etc. signifient littéralement, qui va cardant, mangeant, buvant, dansant, ou qui carde, mange, boit ou danse souvent, ou bien qu'il en fait son occupation, ce qu'on rend en français par cardeur, buveur, mangeur, danseur, etc.

Il faut ne pas oublier que cette terminaison fait *aire* après les verbes en *ar* et *eire* après les autres, et que l'*a* ou l'*e* appartiennent au verbe, *cassa-ire;* ce qui pourrait la faire confondre avec la term. *Aire*, proprement dite, v. c. m. et avec les mots qui se terminent en *aire*, sans être composés, comme *paire*, *maire*, ou avec ceux qui le sont, mais d'une autre manière, comme *Coumpaire*, *Coumaire*, v. c. m.

IREGE, **EGEA**, adj. (irétgé, étge), dl. et g. IRETGE. Cruel, elle, laid à faire peur, affreux; mauvais ; capricieux, difficile, hérétique : *Figura iregea*, figure grotesque.

Ety. de *ira*, qu'on prend en *ire*. V. *Ir*, R. 2.

Lou bin gouarich tout mau iretge,
Lou bin es de touts maus lou metge.
D'Astros.

Quan de malautios iretjos
Guarichi jou deguons baretjos?
D'Astros.

IREGI, s. f. (irèdgi). Sangsue. Garc. V. *Sangsuga*.

Ety. Altér. du lat. *hirudo*, m. s.

IREGULARITAT, vl. V. *Irregularitat*.

IRENA, nom de femme (irène); *Irena*, ital. Irène.

L'Eglise honore quatre saintes de ce nom, le 1, 3 et 5 avril; 5 mai; 13 août; 17, 18 septembre et 20 octobre.

IRENEO, nom d'homme (irenée); *Ireneo*, ital. esp. Irénée.

Éty. du lat. *irœneus*.

L'Eglise honore neuf saints de ce nom, le 10 février, 25 et 26 mars; 1 et 6 avril; 5 mai; 28 juin; 3 juillet; 22, 23, 26 août et 15 décembre.

IRG

IRGOUS, s. m. (irgous); URGOUS. Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, selon M. Béronie, à la *poirée rouge*, *amaranthe blette*.

IRI

IRIA, vl. J'irais; il ou elle irait.

IRIDIUM, s. m. (iridion). Iridium, métal nouveau qui réduit à l'état de pureté, à la couleur et l'éclat du platine; il est infusible, inattaquable par l'air, l'eau, l'oxygène et les acides; découvert dans la mine de Platine, en 1803, par M. Descotils.

Éty. de *iris*, arc-en-ciel, dont ce métal présente quelquefois les couleurs.

IRIS, nom de femme (iris); *Iride*, ital. *Iris*, esp. port. cat. Iris.

Iris, d'après la mytologie était fille de Thaumas et de Electra, et messagère de Junon, qui la plaça au ciel en récompense de ses services. Elle était belle, cela va sans dire, d'où *Belle-Iris*.

IRIS, s. m. vl. YRIS. *Iride*, ital. *Iris*, cat. esp. port. Iris, plante. V. *Coutelas*.

Éty. du lat. *iris*, m. s.

L'iris es, per natura,
Mout bos contra cremadura.
Brev. d'Am.

IRISSAR, vl. V. *Herissar*.

IRL

IRLAN, s. et adj. vl. Irlandais. Voy. *Irlandes*.

IRLANDES, **ESA**, adj. et s. (irlandés, ése); *Irlandez*, port. *Irlandes*, cat. *Irlandese*, ital. Irlandais, aise.

IRN

IRNELETAT, s. f. vl. Vitesse, promptitude, légèreté.

IRNEUS, adj. vl. Léger, prompt, alerte.

IRO

IROL, s. m. (irol). Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, aux marrons ou châtaignes qu'on fait d'abord rôtir sur la braise et qu'on couvre ensuite avec de la cendre pour les faire cuire entièrement.

Venez vilhar farem lous iroous, venez passer la soirée nous ferons rôtir des marrons.

On donne, dans le même pays, le nom de *iroous doous amourous*, à des marrons brûlés d'un côté et crus de l'autre, faisant allusion à la distraction des amoureux.

IRONDA, s. f. vl. Hirondelle.

IRONDELLA, vl. V. *Hiroundela*.

IRONDELLA, s. f. vl. V. *Hyrunda*.

IRONIA, s. f. vl. *Ironia*, cat. esp. ital. V. *Irounia*.

IROOU, adv. impér. (iróou). Mots dont les charretiers se servent pour faire tirer en dehors. V. *I;* pour airée. V. *Eiroou*.

IROOU, s. m. (iróou). Airée. V. *Airoou*.

IROR, s. f. vl. YROR. Dépit, fâcherie, fureur, frénésie, rancune; tristesse, chagrin. V. *Ir*, R. 2.

Éty. du lat. *ira*. V. *Ir*, R. 2.

IROS, **OSA**, **OZA**, adj. vl. IROZ. *Iros*, anc. cat. *Iroso*, port. ital. Colère, en colère, irrité, ée, furieux, fâché, ée ; triste.

Éty. du lat. *iracundus*, m. s. V. *Ir*, R. 2.

IROUNDA, s. f. (iróunde), dl. Pour hirondelle, V. *Dindoouleta*.

IROUNDELA, V. *Hiroundela*.

IROUNDOUN, V. *Hiroundoun*.

IROUNIA, s. f. (irounie); *Ironia*, cat. ital. esp. port. Ironie, fig. de rhét. par laquelle on dit, par plaisanterie, le contraire de ce qu'on veut faire entendre, raillerie fine.

Éty. du lat. *ironia*, dérivé du grec εἰρωνεία (éirônéia), dissimulation, fait de εἴρων (éirôn), dissimulé, moqueur.

IROUNICAMENT, adv. (irounicomein); *Ironicamente*, ital. esp. port. *Ironicament*, cat. Ironiquement, d'une manière ironique.

Éty. de *irounica* et de *ment*.

IRONIQUE, **ICA**, adj. *Ironico*, ital. esp. port. *Ironic*, cat. Ironique, qui tient de l'ironie.

Éty. du lat. *ironicus*. V. *Irounia*.

IRR

IRRATIONAL, adj. vl. *Irracional*, cat. esp. port. *Irrazionale*, ital. Irrationel, irraisonnable.

Éty. du lat. *irrationalis*, m. s.

IRRECOUNCILIABLE, **ABLA**, adj. (irrecounciliáblé, áble) ; IRRECOUNCILIABLE. *Irreconciliabile*, lat. *Irreconciliable*, cat. esp. *Irreconciliavel*, port. Irréconciliable, qui ne peut se réconcilier.

Éty. de *ir*, pour *in* priv. et de *recounciliable*. V. *Council*, R.

IRRECUSABLE, **ABLA**, adj. (irrecusáblé, áble); *Irrecusable*, cat. esp. Irrécusable, qui ne peut être récusé, qui mérite entière confiance.

Éty. du lat. *irrecusabilis*.

IRREDUCTIBLE, **IBLA**, adj. (irreductiblé, ible); *Irreduible*, cat. *Irreduttibile*, ital. *Irreducible*, esp. Irréductible, qui ne peut être réduit.

IRREGULAR, vl. *Irregular*, cat. Voy. *Irregulier*.

IRREGULARITAT, s. f. (irregularitá); *Irregularitat*, cat. *Irregolarità*, ital. *Irregularidad*, esp. *Irregularidade*, port. Irrégularité, défaut contre les règles; vice personnel qui empêche d'être promu aux ordres sacrés.

Éty. du lat. *irregularitatis*, gén. de *irregularitas*. V. *Reg*, R.

IRREGULIER, **IERA**, adj. (irregulié, ière); *Irregolare*, ital. *Irregular*, cat. esp. port. Irrégulier, ière, qui n'est point selon les règles, qui ne suit pas les règles; qui n'est point conforme à l'ordre ordinaire.

Éty. de *ir* pour *in* priv. et de *regularis*, régulier. V. *Reg*, R.

IRREGULIERAMENT, adv. (irregulieramein) ; *Irregolarmente*, ital. *Irregularmente*, port. *Irregularment*, cat. Irrégulièrement d'une manière irrégulière.

Éty. de *ir* pour *in* priv. et de *regulіera*.

IRRELIGION, s. f. (irrelidgie-n) ; IRRELIGIEN. *Irreligione*, ital. *Irreligion*, esp. *Irreligião*, port. *Irreligió*, cat. Irreligion, défaut, manque de religion.

Éty. du lat. *irreligionis*, gén. de *irreligio*. V. *Relig*, R.

IRRELIGIOUS, OUSA, adj. (irrelidgióus, óuse); *Irreligioso*, ital. esp. port. *Irreligiós*, cat. Irreligieux, euse, qui n'a pas de religion.

Éty. de *ir* pour *in* priv. et de *religious*.

IRREMEDIABLE, ABLA, adj. (irremédiáble); *Irremediabile*, ital. *Irremediable*, cat. esp. *Irremediavel*, port. Irrémédiable, qui est sans remède.

Éty. de *irremediabilis*, m. s.

IRREMISSIBLE, IBLA, adj. (irremissible, ible); *Irremissible*, ital. *Irremisible*, cat. esp. *Irremissivel*, port. Irrémissible, qu'on ne peut pardonner, sans rémission.

IRREPARABLE, ABLA, adj. (irreparáblé, áble): IRREPARABLE. *Irreparabile*, ital. *Irreparable*, esp. cat. *Irreparavel*, port. Irréparable, qui ne peut se réparer.

Éty. du lat. *irreparabilis*, fait de *ir* pour *in* priv. et de *reparabilis*. V. *Par*, R. 3.

IRREPREHENSIBLE, IBLA, adj. (irreprehensible, ible); *Irreprensibile*, ital. *Irreprehensible*, esp. cat. *Irreprehensivel*, port. Irrépréhensible, qu'on ne saurait reprendre, irréprochable.

Éty. du lat. *irreprehensus*, m. s.

IRREPROUCHABLE, ABLA, adj. (irreproutcháblé, áble); *Irreprobabile*, ital. *Irreprehensible*, esp. *Irreprovavel*, port. Irréprochable, à qui ou à quoi on n'a rien à reprocher. V. *Proch*, R.

IRRESISTIBLAMENT, adv. (irresistiblaméin); *Irresistivelmente*, port. Irrésistiblement, sans qu'on puisse y résister.

Éty. de *irresistibla* et de *ment*, d'une manière irrésistible. V. *Sist*, R.

IRRESISTIBLE, IBLA, adj. (irresistiblé, ible); *Irresistibile*, ital. *Irresistible*, esp. cat. *Irresistivel*, port. Irrésistible, à quoi on ne peut résister.

Éty. de *ir* pour *in* priv. de *resistar* et de *ible*, ne pouvoir résister. V. *Sist*, R.

IRRESOULUT, UDA, UA, adj. (irresoulú, úde, úe); *Irresoluto*, ital. esp. port. *Irresolut*, cat. Irrésolu, ue, qui a de la peine à se résoudre, à prendre une détermination.

Éty. de *ir* pour *in* priv. et de *resoulut*.

IRRESOULUTION, s. f. (irresoulutie-n); IRRESOULUTIEN. *Irresoluzione*, ital. *Irresolucion*, esp. *Irresolução*, port. *Irresolució*, cat. Irrésolution, état de celui qui est irrésolu, qui hésite.

IRREVERENÇA, s. f. (irreveréince); IRREVERENCI, INREVERENCI. *Inreverenza*, ital. *Irreverencia*, esp. port. cat. Irrévérence, manque de vénération, on ne le dit que des choses sacrées.

Éty. du lat. *irreverentia*, m. s. V. *Ver*, R.

IRREVERENCIA, vl. *Irreverencia*, cat. esp. V. *Irreverença*.

IRREVERENMENS, adv. vl. *Irreverentment*, cat. *Irreverentemente*, esp. port. ital. Irrévéremment, irrespectueusement.

IRREVOUCABLAMENT, adv. (irrevoucablaméin); *Irrevocablemènt*, cat. *Irrevocabilmente*, ital. *Irrevocablemente*, esp. *Irrevogavelmente*, port. Irrévocablement, d'une manière irrévocable.

Éty. de *irrevoucable* et de *ment*. V. *Voc*, Rad.

IRREVOUCABLE, ABLA, adj. (irrevoucáblé, áble); *Irrevocabile*, ital. *Irrevocable*, esp. cat. *Irrevogavel*, port. Irrévocable, qui ne peut être révoqué, qui ne peut être rappelé.

Éty. du lat. *irrevocabilis*, fait de *ir* pour *in* priv. et de *revocabilis*. V. *Voc*, R.

IRRIGACIO, s. f. vl. Irrigation, arrosement.

Éty. du lat. *irrigatio*, m. s. V. *Riv*, R.

IRRISAT, ADA, adj. et p. vl. Hérissé, ée.

IRRITABILITAT, s. f. (irritabilitá); *Irritabilitat*, cat. *Irritabilidad*, esp. *Irritabilità*, ital. Irritabilité, qualité de ce qui est irritable, propriété qu'ont les êtres organisés de réagir contre les agents extérieurs qui viennent les toucher.

Éty. du lat. *irritabilitas*, *itatis*, m. s. V. *Ir*, R. 2.

IRRITABLE, ABLA, adj. (irritáblé, áble); *Irritable*, cat. esp. *Irritabile*, ital. Irritable, qui peut être facilement irrité.

Éty. du lat. *irritabilis*. V. *Ir*, R. 2.

IRRITANT, ANTA, adj. (irritán, ánte); *Irritante*, port. esp. ital. *Irritant*, cat. Irritant, ante, qui produit de l'irritation; on le dit des aliments et des médicaments qui irritent.

Éty. de *Irrit*, R. et de *ant*.

IRRITAR, v. a. (irritá); ENCAGNAR. *Irritare*, ital. *Irritar*, esp. port. cat. Irriter, exciter la colère, l'augmenter, la provoquer, l'exciter; animer, exalter, émouvoir la sensibilité.

Éty. du lat. *irritare*. V. *Ir*, R. 2.

IRRITAR, v. a. vl. *Irritar*, cat. esp. Annuler, rendre nul, révoquer, infirmer.

Éty. du lat. *irritus*.

IRRITAR S', v. r. (s'irritá). S'irriter, se mettre en colère.

IRRITAT, ADA, adj. et p. (irritá, áde); ENCAGNAT. *Irritado*, port. Irrité, ée.

Éty. du lat. *irritatus*. V. *Ir*, R. 2.

IRRITAT, ADA, adj. et p. vl. Cassé, révoqué, annulé, ée.

IRRITATION, s. f. (irritatie-n); IRRITATIEN. *Irritazione*, ital. *Irritacion*, esp. *Irritação*, port. *Irritació*, cat. Irritation, action de ce qui irrite, état des choses irritées, en médecine, exaltation de l'action organique d'une partie.

Éty. du lat. *irritatio*. V. *Ir*, R. 2.

IRRUPTION, s. f. (irruptie-n); IRRUPTIEN. *Irruzione*, ital. *Irrupcion*, esp. *Irrupção*, port. *Irrupció*, cat. Irruption, entrée soudaine de l'ennemi; débordement.

Éty. du lat. *irruptionis*, gén. de *irruptio*, m. s.

IRU

IRUNDA, s. f. vl. V. *Hyrunda*.

IRUNDAT, s. m. vl. RANDOLA. Hirondeau, petit d'hirondelle.

IRUNDE, s. m. vl. Hirondelle.

IS

IS, d. lim. Pour *elleis*, ils.

IS, pl. du pron. pers. EL, d. lim. I. Eux. V. *Elous* et *Eleis*.

Chacun de is via per chieto.

C'est-à-dire.

Chacun d'elleis avia per assieta.

Foucaud.

IS, vl. Il ou elle sort, il ou elle est.

ISA

ISAAC, nom d'homme (isaác); *Isacco*, ital. Isaac.

L'Église honore 16 saints de ce nom.

ISABELLA, nom de femme (isabèle); *Isabella*, ital. *Isabel*, esp. Isabelle.

L'Église honore la mémoire de la bienheureuse Isabelle, sœur de saint Louis, le 22 et 23 février, le 31 août et le 12 septembre.

ISABELLA, s. et adj. (isabèle); *Isabella*, ital. *Isabelle*, all. Isabelle, couleur d'un jaune clair.

ISABEOU, Elisabeth. V. *Isabeou*.

ISAM, s. m. vl. Essaim.

ISAURA, nom de femme (isáoure). Isaure.

Patr. Point de sainte de ce nom dans le martyrologe; mais l'Église honore la mémoire de saint Isaure, le 17 juin.

ISC

ISCA, nom ancien de l'X.

ISCATZ, vl. Que vous sortiez.

ISCIAMEN, adv. vl. Sciemment. Voy. *Sci*, R.

ISCLA, s. f. (iscle); ILLOT, RAMIER. On donne ce nom aux lieux couverts de buissons, d'osiers ou de petits arbrisseaux qui se trouvent le long des rivières formant ou non des îles.

Islaye et *Isloie* en roman.

Éty. Ce mot viendrait-il de *ila*, Isle, parce que ces sortes de broussailles sont souvent entourées d'eau.

ISCLAR, v. n. vl. Crier.

ISCLOUN, s. m. (isclóun). Dim. de *iscla*, ilot, ou petite *iscla*.

ISCO, et

ISCON, vl. Ils ou elles sortent.

ISE

ISERA, s. f. (isère); *Isara*, esp. Isère, rivière de France qui prend sa source au Mont Iserano, sur les confins du Piémont et se jette dans le Rhône, à une lieue et demi au-dessous de Valence.

Éty. Du nom de la montagne où elle prend sa source, ou du lat. *Isara*.

ISERA, s. f. *Isara*, esp. Isère, département de l'.... dont le chef-lieu est Grenoble.

Éty. De la rivière de ce nom qui le traverse.

ISERNA, s. f. vl. Chêne,

ISEUT, nom de femme, vl. Iseult, héroïne de roman.

ISH

ISHAMPLE, vl. V. Exemple.

ISHIR, v. n. vl. Sortir.



ISI

ISIDORE, nom d'homme (isidóre); *Isidoro*, ital. esp. Isidore.
L'Église honore 13 saints de ce nom.

ISL

ISL, ILA, ISUL, radical dérivé du latin *insula*, isle, île, formé de *in*, dans, et de *salum*, l'eau salée, la mer.
De *insula*, par apoc. *insul*, et par sync. de *n* et de *u*, *ils*; d'où: *Isl-a*.
De *insula*, par apoc. *insul*; d'où: *Insulari*.
De *insul*, par sync. de *n* et changement de *u* en *ou*, *isoul*; d'où: *Isoula-ment*, *Isoul-ar*, *Isoul-at*, *Ilh-a*, *Ilh-ot*, *Ill-a*, *Il-ot*, *Ilot-a*, *Iss-il-ar*, *Iss-ilh-ar*, *Iss-ilh-at*, *Iss-ilh-ca*.
ISLA, s. f. vl. ILLA, ILHA. *Isla*, cat. Ile. V. *Ila*.

ISM

ISMAMEN, vl. Estimation. V. *Azismamen*.
ISMANGA, s. f. et
ISME, s. m. vl. Estimation, compte, calcul, jugement. V. *Estim*, R.
ISME, (ismé), terminaison qui vient du lat. *ismus*, dérivé du grec ισμὸς (ismos), qui marque imitation, et qui donne aux mots qu'elle sert à former l'idée de créance, d'opinion, d'hérésie, de secte, de manière ou de façon d'agir, de penser ou de parler; ιστμος (istmos), est le symbole de l'imitation.
Anacrounisme, *arianisme*, *jacoubinisme*, *barbarisme*, etc., etc. C'est-à-dire, qui blesse l'ordre des temps, qui suit les principes d'Arius, des jacobins, qui parle comme les barbares, d'une manière barbare.
ISNEL, adj. vl. ISNEU, ISNEUT. *Snello*, ital. Vite, prompt, léger.
Éty. du lat. *igneus*, ou de l'all. *schnell*, prompt, léger.
ISNELAMENT, adv. vl. ISNELAMEN, YSNELAMENT. *Snelamente*, ital. Vite, promptement, rapidement, légèrement, vivement.
Éty. de *isnela* et de *ment*.
ISNEU, vl. V. *Isnel*.

ISO

ISOP, s. m. YSOP. *Hisopo*, esp. *Hysope*, port. Goupillon; pour hyssope, plante, V. *Hyssopo*.
ISOULAR, v. a. (isoulá); *Isolare*, ital. *Aislar*, esp. *Isolar*, port. Isoler, séparer du reste, rendre seul.
Éty. de l'ital. *isola* et de *ar*, mettre dans une île, ou du lat. *insulare*, m. s. V. *Isl*, R.
ISOULAR S', v. r. S'isoler, se séparer du reste des hommes.
ISOULAT, ADA, adj. et p. (isoulá, áde); *Isolato*, ital. *Aislado*, esp. *Isolado*, port. Isolé, ée. V. *Isl*, R.
ISOURD, nom d'homme. Suppl. à Pellas. Isidore. V. *Isidoro*.

ISP

ISPRE, ISPRA, adj. (ispré, ispre), d. bas lim. V. *Aspre* et *Asper*, R.
ISPROUS, OUSA, adj. (ispróus, óuse), dl. Apre, aigre. V. *Aspre* et *Asper*, R.

ISQ

ISQUERN, vl. V. *Esquern*.

ISR

ISRAEL, s. m. (israèl), et impr. ISRAEL. Israël, le peuple d'Israël, la personne de Jacob, le royaume des dix tribus, distingué du royaume de Juda.
ISRAELITO, s. m. (israelite); ISRAELITO. *Israelita*, cat. esp. ital. Israélite, descendant d'Israël; les Israélites furent d'abord appelés *Hébreux*, ensuite *Israélites*, et enfin *Juifs*.
On dit d'un homme simple et plein de candeur: *aquot es un bon israelito*, c'est un bon israélite.

ISS

ISS, AISS, radical dérivé du grec ὑψόω (hypsoô), élever, dresser en haut, porter aux nues, d'où ἀνυψόω (anypsoô), élever.
De *hypsoô*, par apoc. et suppr. du *p* et de *h*, et redoubl. de *s*, *iss*; d'où: *Iss-a*, *Iss-ar*, *Iss-at*, *An-issar*, *An-issat*, *Es-n-issar*, *Es-n-issat*.
ISSA, excl. Pousse, tire. V. *Hissa*.
ISSA, impér. du verbe *issar* (ïsse). Courage! pousse! tire! hisse, cri que poussent des ouvriers qui tirent ou qui poussent afin d'agir ensemble.
Éty. du bas-breton *issar*, pousser, ou du grec ἄσσι (assi), ἄσσα (assa), ou ἄττα (atta). *Vox qua juniores compellant senes*.
ISSAC, dl. V. *Eissac*.
ISSAGAR, v. a. (ichagá); ESSOUMAR, EICHAGAR, GANDOUIAR, GADOULIAR, ESSAGAR, ENFUMAR. Essanger, laver du linge sale avant de le lessiver; fig. battre, donner des coups comme on en donne au linge en l'essangeant.
Éty. du lat. barb. *exsaniare*, formé de la part. extract. *ex*, et de *sanies*, sanie, pus, ordure, ôter les ordures, ou du grec ἰχὼρ (ichôr), humeur acqueuse, sanie, et de l'act. *gar*, ôter la sanie, la saleté. V. *Sang*, R.
ISSAGAT, ADA, adj et p. (ichagá, áde); EISSAGAT, ISSAGAT. Essangé, ée; inondé, abreuvé: *Terra ichagada*, dl. champ où l'eau a croupi; battu, rossé. V. *Sang*, R.
ISSAIAIRE, vl. V. *Issajaire*.
ISSAIAIRE, s. vl. Qui essaie, qui fait une épreuve.
ISSAIAR, vl. V. *Essaiar*.
ISSAIDOR, V. *Issaiaire*.
ISSAJADOR, vl. V. *Issajaire*.
ISSAJAIRE, s. m. vl. ISSAIAIRE, ISSAJADOR. *Assajador*, cat. *Ensayador*, esp. *Ensaiador*, port. *Assaggiatore*, ital. Essayeur, qui fait une épreuve.
ISSAJAR, vl. V. *Essaiar*.
ISSALHAR, vl. V. *Eissalhar*.
ISSALOT, vl. V. *Eyssiroc*.

ISSALSAMEN, s. m. vl. Élévation. V. *Essalsamen* et *Alt*, R.
ISSAM, V. *Eissame*.
ISSAMAR, dl. et
ISSAMENAR, V. *Eissamenar*.
ISSAMENT, adv. vl. ISSAMEN. De même, également, comme. V. *Ichament*.
ISSAMPLAR, v. a. vl. ISSAMPLIAR. Elargir, augmenter, ouvrir.
Éty. de *iss*, pour *ex*, de *ampl* et de *ar*. V. *Ampl*, R.
ISSAMPLIAR, vl. V. *Issamplar*.
ISSAN, s. m. dl. Essaim. V. *Eissame*.
ISSANLAR, dl. V. *Eissalhar*.
ISSANZIR, v. a. vl. Exhausser. V. *Alt*, Rad.
ISSAR, v. a. (issá); *Issar*, cat. *Izar*, esp. *Issare*, ital. Hisser, en t. de marine, hausser, lever, porter en haut.
Éty. du grec ἀνυψόω (anypsoô), élever, par la suppr. *an*, ou de *alsar*. V. *Alt*, R.
ISSAR S', v. r. Se lever, se tenir debout.
ISSARAT, adj. vl. Embarrassé, chiche, serré, en détresse.
ISSARBAR, v. a. (issarbá); EISSARBAR, dl. Emonder un arbre.
ISSARIOUN, V. *Eissarioun*.
ISSARIOUN, s. m. (issarióun). Tourbillon de vent, terme de mar. Garc.
ISSARNIT, vl. V. *Eissarnit*.
ISSAROP, s. m. vl. Sirop. V. *Eissarop*.
ISSARRAR, vl. V. *Enserrar*.
ISSART, s. m. dl. Lieu qu'on a essarté; friche, lande; destruction. V. *Eissart*.
ISSARTAR, vl. V. *Eissartar*.
ISSARTAT, adj. et p. vl. Embarrassé, essarté.
ISSAU, vl. Il ou elle écoute, il ou elle exauce.
ISSAUD, adj. m. (issáou). *Camin issaud*, chemin sec, qui n'est pas boueux, t. du Var. V. *Eissuch* et *Sec*, R.
ISSAURAR, v. a. (issaourá). Essorer, exposer à l'air pour faire sécher, pour faire prendre le frais.
Éty. de *is* pour *in*, dans, à, de *aura*, air, et de l'act. *ar*, mettre à l'air.
ISSAUSAR, vl. V. *Esalsar*.
ISSAUZIR, v. a. vl. V. *Exaucir*.
ISSAYAR, vl. V. *Essaiar*.
ISSEC, s. m. vl. Butin. V. *Ir*, R
ISSEDA, s. f. vl. V. *Issida* et *Ir*, R.
ISSEGAT, adj. et p. vl. Mouillé, humecté. V. *Sec*, R.
ISSEN, s. f. vl. Fin, issue; finissant. V. *Ir*, R.
ISSER, dl. Pour greffe, V. *Ente*, *Insert* et *Ser*, R.
ISSERE, s. m. (isséré). Nom que les anciens rendent par le mot *Israël*.
ISSERMEN, dl. V. *Gaveou*.
ISSERNIR, vl. V. *Eissernir*.
ISSERNIR, v. a. vl. Discerner, démêler. V. *Cern*, R.
ISSERNIT, adj. vl. Distingué, V. *Ichernit*; pour sage, prudent. V. *Cern*. R.
ISSEROT, s. m. (isseró). Un des noms du vent d'Est.
ISSERTIR, v. a. d. de Grasse. Greffer. V. *Entar* et *Ser*, R.
ISSETS, p. vl. ISSETS. *Issets les apostols*,

à l'exception des apôtres; excepté que, à moins que, autrement, sans cela.

ISSI, vl. Il ou elle sortit; ici, ainsi.

Et ab aitant us nas issi.
Et à l'instant un nain sortit.

ISSID, vl. V. *Issida* et *Ir*, R.

ISSIDA, s. f. vl. ISCHIDA, ISSID, ISSEDA, ISSIT, EYSUTT, GEYSSHMENT. *Exida*, cat. *Uscita* ital. Issue, sortie, fin, déclin: *Intradas* et *Issida*, St. Pr. *Al issid de mag*, vers la fin de mai. V. *Ir*, R.

ISSILAR, v. a. vl. Exiler. V. *Isl*, R.

ISSILHAR, vl. V. *Exilar* et *Isl*, R.

ISSILHAT, adj. et p. vl. Banni, chassé. V. *Isl*, R.

ISSILHEA, adj. f. vl. Exilée. V. *Exilat* et *Isl*, R.

ISSIME, IMA, IME, désinence prise du lat. *issimus, imus*, qui ajoutée à un adjectif, le transforme en superlatif. V. *Ime*.
Excellent-issime, très-excellent.
Eminent-issime, très-éminent.
Doct-issime, très-docte.
Rich-issime, très-riche.
Illustr-issime, très-illustre.
General-issime, général en chef.
Min-ime, très-petit.
Suprem-e, très-élevé.
Subl-ime, très-sublime.

ISSIMENT, s. m. vl. Sortie. V. *Sourtida* et *Eyssiment*.
Éty. de *issir* et de *ment*. V. *Ir*, R.

ISSIR, v. n. vl. Sortir, s'en aller, partir. V. *Eissir* et *Ir*, R.

ISSIRAPA, s. f. vl. Bassin, cuvette, aiguière.

ISSIROP, vl. V. *Eissarop* et *Sirop*.

ISSIT, s. m. vl. EYSUYT. *Exit*, cat. *Exito*, anc. esp. Sortie, issue.
Éty. du lat. *exitus*. V. *Ir*, R.
Il ou elle sortit.

ISSOFLAR, v. vl. Souffler sur. V. *Eissouflar* et *Fl*, R.

ISSON, dg. Essaim. V. *Eissame*.

ISSOP, V. *Hyssopo*.

ISSORBAMEN, s. m. vl. YSSORBAMEN, YCHORBAMEN. Aveuglement, perte de la vue.

ISSORBAR, v. a. (issorbá). Aveugler, supplice qu'on infligeait au X[me] et XI[me] siècles.
Alcun hom al qual la cort d'Alest aia tout membre (mutilé), *o istorbat, d'aissi enant non estia en la villa d'Alest.* Cost. d'Al.

ISSOUAR, v. n. (issouá). Pour sortir. V. *Sourtir*.
Éty. de *issir*, dérivé de *exire*. V. *Ir*, R.

Ara qu'ay dins la man so que my fach besoun.
Per *issouar* clarament de sa ladro presoun.
Plus negro millo fes qu'uno ordro cramailliero.
Labellaudière.

ISSOUN, s. m. (issóun). Isson, cordage blanc de 50 brasses environs et de quatre pouces de grosseur, qui sert à hisser les vergues.
Éty. de *issar*, isser.
Faire issoun, plonger, faire le plongeon, terme de Fayence. Garc.

ISSOUPET, s. m. (issoupé), dl. Petit bossu.
Éty. Dim. de *issop*. V. *Eissop*.

ISSOURDAR, dl. V. *Ensourdar* et *Surd*, Rad.

ISSOUT, dl. V. *Escoutadas*.

ISSUC, adj. vl. Essuyé, sec. V. *Sec*, R.

ISSUFLAR, v. a. et n. vl. Souffler. V. *Soufflar*.

ISSUGAR, v. a. vl. Sécher, essuyer. Voy. *Eissugar*.
Éty. du lat. *exsiccare*, m. s. V. *Sec*, R.

ISSUT, UDA, UA, adj. et p. (issú, úde, úe); *Uscito*, ital. Issu, ue, descendu, ue, d'une personne, d'une race, sorti.

IST

IST, ISTA, pron. vl. Ce, cet, cette.

ISTA, vl. Il ou elle reste, demeure.

ISTA, ISTO, (iste). Terminaison qu'on traduit en français par *iste*, et qui joint à un substantif forme des noms indiquant, tantôt la dignité, la science ou la profession, comme: *academisto, algebristo, antagounisto, artisto, chymisto, dentisto*, etc., et tantôt la secte, comme: *anabaptisto, calvinisto, galenisto, humouristo*, etc.
Éty. du lat. *ista*, qui a la même signification, formé de *is*, dérivé de *esse*, être, sens que cette terminaison ajoute aux substantifs auxquels on l'unit, ainsi: *academisto*, composé de *academia* et de *isto*, signifie littéralement être d'une académie ou lui appartenir; *calvinisto*, de *calvin* et de *isto*, être de la secte de Calvin; *boutanisto*, de *botanica* et de *isto*, qui possède la science de la botanique, etc., etc.

ISTABLE, vl. V. *Estable*.

ISTACIO, vl. V. *Estation*.

ISTAGE, s. m. vl. Demeure, séjour. V. *Est*, R.

ISTAMENT, s. m. vl. Être, existence, assistance, action de rester, de demeurer. V. *Est*, R.
A ben istament del pays, pour le bien être du pays ou pour le bien du pays.

ISTAN, vl. Ils ou elles sont, demeurent.

ISTANT, vl. Debout. V. *Drech* et *Est*, Rad.

ISTAR, v. n. (istá); ESTAR. *Estar*, cat. esp. port. *Stare*, ital. Rester, tarder, demeurer, ne pas quitter la place; lambiner; en d. vaud. consister.
En que ista la toa salut? en quoi consiste ton salut?
Éty. du lat. *stare*, m. s. V. *Est*, R.
Ista aquit, impér. reste là.
Istar aquot de quauqu'un, demeurer chez quelqu'un.
As ben istat, tu as bien tardé.
Istar en una, rester coi, se taire, garder le silence.
Aquot l'ista ben, cela lui sied bien, il a bonne grâce en le faisant; *Istar mau*, signifie le contraire.
Ounte istaz? où demeurez-vous?

ISTAR, m. s. que *Estar*, v. c. m. Il signifie aussi être séant.
Aquot vous ista ben, cela vous sied bien.
Vous ista mau, vous sied mal.

ISTAR, verbe auxiliaire qui fournit au verbe *estre*, quelques personnes au prétérit et au plusqueparfait. V. *Est*, R.

ISTAUC, vl. Je suis, je reste, je demeure.

ISTENC, vl. J'étends.

ISTENT-QUE, conj. (istèin-qué). Vu que, attendu que, puisque cela est ainsi.

ISTERA, vl. Il ou elle serait.

ISTERIGAGNA, s. f. (isterigágne). Un des noms languedociens de la toile d'araignée. V. *Taranina*.
Éty. du grec ιστος (istos), toile de tisserand, et de αραχνη (arachnê), araignée, ou de στήριζω (stêrizô), établir ses fils, sa toile. Thomas.

ISTERS, ISTIERS, vl. Excepté, à la réserve, si ce n'est.

ISTES, vl. Il ou elle fut.

ISTHMO, s. m. (isme); *Istme*, cat. *Istmo*, ital. esp. *Isthmo*, port. Isthme, langue de terre entre deux mers ou deux golfes qui joint une presqu'île au continent.
Éty. du lat. *isthmus*, dérivé du grec ἰσθμὸς (isthmos), m. s.

ISTIGAMENT, s. m. vl. *Instigament*, anc. cat. *Instigamento*, ital. Excitation, picotement. V. *Sting*, R.

ISTIGANSA, s. f. dl. (istigánce); ISTIGANÇA. Sollicitation, instance, insinuation, persuasion. V. *Estication* et *Sting*, R.

ISTIGUADOR, s. m. vl. Instigateur. V. *Instigatour*.
Éty. du lat. *instigator*, m. s. V. *Sting*.

ISTIGUAIRE, vl. V. *Istiguatio*.

ISTIGUAR, vl. V. *Instigar*, *Istiguaire* et *Sting*, R.

ISTIGUATIO, s. f. vl. Instigation. V. *Instigation* et *Sting*, R.

ISTITUT, vl. V. *Institution*.

ISTITUTIO, vl. V. *Institution*.

ISTO, A, ITO, OTO, désinence prise du lat. *ista*, qui porte l'idée de fixation, d'adhésion à une secte, à un corps savant, religieux ou politique, d'occupation intellectuelle ou industrielle; d'où: *Archiv-isto, Art-isto, Coup-isto, Chim-isto, Botan-isto, Calvin-isto, Jesu-isto, Drogu-isto, Eben-isto, Jansen-isto, Journal-isto, Royal-isto, Seminar-isto*.
De *isto*, par la suppression de *s*, *ito*; d'où: *Barnab-ito, Carmel-ito, Israël-ito*.
De *ito*, par le changement de *i* en *o*: *Patri-oto, Huguen-ota*.

ISTO, vl. Ce, soit, soient. V. *Istou*.

ISTOCRATO, Altér. de *Aristocrato*, v. c. m.

ISTOU, pr. dém. de la trois. pers. (istou); ESTOU, ISTO. *Isto*, port. Ce, celui-ci. V. *Aquestou*.
Éty. du lat. *iste*.

ISTRA, vl. Employé pour *issira*, il sortira, futur de *issir*; il ou elle sortira.

ISTROPI, nom d'homme, dl. Eutrope. V. *Estropi*.

ISTRUCTIO, vl. V. *Estruccio*.

ISTRUIDOR, s. m. vl. Instructeur, maître, guide. V. *Instructour* et *Stru*, R.

ISTRUMENT, vl. V. *Instrument*.

ISTRUMENTAL, V. *Instrumental*.

ISTRUMENTALMENT, adv. vl. *Instrumentalment*, cat. *Instrumentalmente*, esp. *Strumentalmente*, ital. Instrumentalement. V. *Stru*, R.

ISX

ISXAMPLI, vl. V. *Exemple.*

ITA

ITAGA, s. f. (itágue). *Itague.* V. *Flou.*

ITAL, adj. vl. Tel, telle. V. *Tal*, R.

ITALIEN, **IENA**, s. (italièn, ène); *Italiano*, esp. ital. port. *Italia*, cat. Italien, ienne, qui est d'Italie.

ITALIEN, s. m. (italièn). L'italien, la langue italienne.

En 1240, la langue italienne, composée de la langue romane et du latin, commence à se former par les soins de Frédéric II, qui fonde, dans ses royaumes de Naples et de Sicile, des universités, et qui y fait fleurir les lettres.

En 1300, la langue commence à prendre une forme, le Dante, florentin, publie son poëme.

En 1341, Pétrarque l'épure.

En 1359, Bocace la fixe.

ITALIQUE, **ICA**, adj. (italiqué, ique); *Italico*, ital. esp. port. *Italic*, cat. Italique, caractère d'imprimerie qui diffère du romain en ce qu'il est incliné et qui se rapproche beaucoup plus de l'écriture.

Éty. On a donné le nom d'*italique* à ce caractère, parce qu'il nous vient d'Italie.

Les premiers poinçons de ces caractères ont été gravés à Venise, ce qui leur avait fait donner le nom de lettres Venitiennes.

ITAR, et après *captum*, *factum*, *ar* seul, désinence dérivée du latin *itare*, de *ito*, formé de *ire*, *eo*, je vais ou je vais fréquemment; cette désinence indique la fréquentation et la répétition de l'action; ainsi: *Vis-itar*, *Ag-itar*, *Us-itar*, signifient-ils voir souvent, agir souvent, user souvent?

ITAT, ETAT, désinence dérivée du latin *itatis*, gén. de *itas*, qui, jointe à un adjectif compose des substantifs que Butet a nommés *abstractifs objectifs*, parce qu'en effet ils expriment une qualité abstraite et la représentent comme un objet réel.

Agil-itat, de *agilis*, état de ce qui est agile.
Activ-itat, de *activus*, activité.
Autour-itat, de *auctor*.
Briev-etat, de *brevis*.
Liber-tat, de *liber*, libre.
Paur-etat, de *pauper*.
Facul-tat, de *facilis*.

ITE

ITEM, s. m. (itém). *Aquot fai un item*, *aquot es un item*, c'est une chose à considérer.

ITEM, adv. *Item*, port. cat. esp. Mot conservé du lat. *item*, de même, ensuite, de plus.

Ce mot était d'un grand usage autrefois, on le trouve en tête de toutes les requêtes qu'on voit dans les Statuts de Provence.

ITERAR, v. a. vl. *Iterar*, cat. esp. *Iterare*, ital. Répéter, redoubler, réitérer.

Éty. du lat. *iterare*.

ITERATIO, s. f. vl. *Iteracio*, cat. *Iteracion*, esp. *Iterazione*, ital. Répétition, redoublement.

Éty. du lat. *iteratio*, m. s.

ITERDICTION, s. f. (interdictie-n); INTERDICTIEN. *Interdizione*, ital. *Interdiccion*, esp. Interdiction, défense faite à quelqu'un de faire quelque chose; suspension des fonctions d'un prêtre, d'un magistrat.

Éty. du lat. *interdictionis*, gén. de *interdictio*, m. s. V. *Dire*, R.

ITERDIRE, v. a. (interdiré); *Interdire*, ital. *Interdecir*, esp. *Intredir*, cat. *Entredizer*, port. Interdire, défendre quelque chose à quelqu'un, à un prêtre d'exercer ses fonctions; en t. de jur. interdire un homme, lui défendre par justice de contracter, de disposer de son bien; déconcerter.

Éty. du lat. *interdicere*, fait de *inter*, pris dans un sens nég. et de *dicere*, dire, déclarer. V. *Dire*, R.

ITINERARI, s. m. (itinerári); *Itinerario*, ital. esp. port. *Itinerari*, cat. Itinéraire, description que fait un voyageur de son voyage, écrit dans lequel on indique la route que l'on doit suivre.

Éty. du lat. *itinerarium*, fait de *iter*, *itineris*, voyage.

ITU

ITUDA, *TUDA*, *UDA*, désinences dont les analogues latins sont *itudo*, *etudo*, qui jointes à des adjectifs composent des substantifs abtraits, que Butet a nommés *sociatifs*, parce que dit-il, ils se rapportent à des êtres qui ont des relations sociales; ils sont peut-être dérivés de *itare*, *ito*, aller en. Elles indiquent le mouvent, le progrès, la continuation.

Long-ituda, longitude, qui s'étend en long, qui va dans le sens de longueur.
Lat-ituda, latitude.
Beat-ituda, état prolongé de ce qui est heureux.
Serv-ituda, état prolongé d'esclavage.
Exact-ituda, qui continue à être exact ou continuation de l'action d'être exact.

IUE

IUEI, vl. Aujourd'hui. V. *Hui.*

IUELH, dl. Pour œil. V. *Huelh* et *Ocul*, R.

IUETANTA, dl. V. *Huitanta.*

IUI

IUIAMEN, vl. Jugement.

IUIAR, vl. Juger.

IUL

IULS, s. m. vl. Ivoire. V. *Iulh.*

IUR

IUR, s. m. vl. Serment.

IURAR, vl. V. *Jurar.*

IURENT, vl. Témoin. V. *Jur*, R.

IURIA, vl. Injure, insulte. V. *Jus*, R.

IUS

IUSEUS, vl. Les Juifs.

IUSISI, vl. Jugement. V. *Jud*, R.

IUSTICIA, vl. Les épices, les honoraires des juges. V. *Jus*, R.

IUZ

IUZIVI DE DEU, vl. Jugement de Dieu qui se faisait ou par l'eau ou par le fer chaud. V. *Jud*, R.

IVA

IVAN, nom propre. Ivain, un des chevaliers de la table ronde.

IVAS, s. f. pl. (ives), d. bas lim. Avives. V. *Vivas.*

IVE

IVER, et comp. V. *Hivern*, R.

IVERN, s. m. vl. V. *Hivern.*

IVERN, s. m. vl. *Ivern*, cat. Hiver. V. *Hivern*, R.

IVERNAIL, vl. V. *Ivernal.*

IVERNAL, s. m. vl. IVERNAL. Hiver. V. *Hivern*, R.

IVERNAL, s. m. vl. IVERNAL. *Ivernal*, anc. esp. port. L'hiver, la saison, le temps d'hiver.

Éty. du lat. *hibernalis*. V. *Hivern*, R.

Ivernal, adj. V. *Hivernouge* et *Hivern*, Rad.

IVERNALHA, *Ivernada*, cat. V. *Hivernalh* et *Hivern*, R.

IVERNAR, v. imp. vl. IVERNAR. *Ivernar*, cat. *Invernar*, esp. Être en hiver, faire froid, geler, passer l'hiver; pour passer l'hiver. V. *Hivernar* et *Hivern*, R.

IVESQUE, s. m. vl. Évêque. V. *Evesque.*

IVO

IVOIRA, s. f. (ivoire); VORI. *Avorio*, ital. Ivoire, s. m. matière dont sont composées les dents de l'éléphant, du mors et de l'hippopotame, quand elle est mise en œuvre ou travaillée.

Éty. du lat. *ebur*, *eboris*, d'où *evoris*, *evori*, *ivori*, *ivoira*, dérivés de *barrus*, éléphant.

On donne le nom de *ivoirier*, à l'ouvrier qui travaille et au marchand qui vend de l'ivoire.

Ivoire est masculin en français.

Les anciens Grecs connaissaient déjà l'art de travailler cette matière. Homère parle d'un certain Jemalius, comme d'un ouvrier très-habile en ce genre.

IVR

IVRE, adj. vl. V. *Ibre* et *Ubri.*

IVRESSA, s. f. (ivrésse); *Embriaguesa*, cat. *Ebbrezza*, ital. Ivresse.

IVREZA, s. f. vl. Ivresse. V. *Ivressa.*

IVROS, adj. vl. Ivrogne. V. *Ibrougno* et *Ibri*, R.

IXI

IXIR, vl. Sortir. V. *Issir* et *Ir*, R.

IYA

IYAU, V. *Ulhau.*

IZE

IZEIQI, pr. vl. Celui qui.

La Lettre I contient 1,759 Mots ou Articles.

J

J, s. m. (dgi ou i long); dze, tze, d. bas lim. J, la dixième lettre de l'alphabet et la septième des consonnes. Les imprimeurs la nomment souvent J d'Hollande, parce que les Hollandais l'introduisirent les premiers dans l'imprimerie.

Cette lettre n'a été distinguée de l'*i* voyelle, que vers le milieu du XVI[me] siècle. Ce fut Pierre Ramus ou La Ramée qui proposa cette utile distinction, d'où le nom de consonne *ramiste*, qu'on lui a donné ainsi qu'au *v*.

Ce grammairien se servit de ces deux nouvelles consonnes dans sa Grammaire Latine, publiée en 1557, et le libraire Gilles Beys, est le premier qui en ait fait usage à Paris, dans l'édition des Commentaires de Claude Mignaultsur les Epîtres d'Horace, imprimées en 1584, chez Denys Duval.

Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Il paraîtrait que les anciens grammairiens romains, avaient déjà fait cette distinction.

JA

JA, Pour gîte. V. *Jas*.

JA, adv. (djá et dzá), d. bas lim. Assez; on le dit particulièrement quand on a assez de vin dans son verre, ce qu'on rend ailleurs par *là, là : Ja que lou beouriou*, assez, car je le boirais également.

Éty. du lat. *jam*, plus.

JA, adv. vl. Jamais. V. *Jamai*.

JA, adv. (djá) ; deja, data, dargea, adeja, adesa, deya. *Ja*, cat. port. *Ya*, esp. *Già*, ital. Déjà, sitôt, de si bonne heure.

Éty. du lat. *jam*, m. s.

En vl. désormais, incessamment, jamais.

Comme conj. *jà*, soit que, bien que, quoique, *Già sia cosa che*, ital.

JA, Exclamation que font les bouviers pour arrêter leurs bestiaux.

Hue, dia, des charretiers, espèce d'impérat. pour faire avancer les chevaux ou pour les faire diriger à gauche.

JA, En vl. ce mot remplit quelquefois la fonction de conjonction, et alors il signifie, quoique, bien que, *Ja sia*.

JA, vl. Est souvent employé pour indiquer un temps futur.

E ja non er, ni anc no fo
Bona dona senes merce.

Et jamais ne sera, ni oncques ne fut
Bonne dame sans merci.

Giraud Le Rou.

JAA

JAANT, vl. V. *Gigant*.

JAB

JAB, vl. Pour *Jap*, v. c. m.

JABA ou **JABOU**, (djaba ou djaboú); Mot arabe qui signifie grand marché.

A jaba ou *à jabou*, adv. pour rien, gratuitement; ce que les Italiens appellent : *Per pezzi di pane*; à foison, en abondance.

L'auteur de la Stat. des B.-du-R. prétend que cette façon de parler nous est restée des Liguriens.

JABLE, s. m. (djáblé); *Xable*, esp. V. *Gargau*.

JABO, expr. prov. Avril. Soit, cela suffit, j'y consens, patience.

JABOOUDAR, V. *Jabotar*.

JABOT, s. m. (djabó). Jabot, ornement de dentelle ou de mousseline, que l'on met à l'ouverture d'une chemise au-devant de l'estomac; jabot des oiseaux. V. *Gavai*.

Éty. Ce nom lui a été donné par similitude; on l'a comparé au jabot, V. *Gavai*; qui est au-devant du cou des oiseaux granivores, qui dérive, selon Roquefort, de *capputus*, dim. de *capus*, inusité; d'où: *capulum, ab eo quòd corpus capiat*. V. *Cap*, Rad. 2.

A jabot, à foison, en abondance, gratuitement, pour rien. Garc.

Faire jabot, prendre plaisir à la louange, s'énorgueillir.

JABOTAR, v. n. (djaboutá) ; jaboutar, jaquetar, caquetar. Jaboter, jaser, caqueter comme les volailles qui ont rempli le jabot, parler beaucoup pour ne rien dire.

Éty. de *jabot* et de la term. act. *ar*, faire aller ou remuer le jabot.

JABRA, (dzábre), et

JABRE, (dzábré), d. bas lim. On le dit des femelles stériles. V. *Turgea*.

En parlant d'un poisson qui n'a ni œufs ni laitance, *Aquest i un jabre*.

JAC

JAC, jas, radical dérivé du latin *jacere*, *jaceo*, être couché, être étendu tout de son long.

De *jacere*, par apoc. *jac* ; d'où : *Sub-jacent, Jac-as, Jac-ent, Jac-ilhas, Jac-ina, Jac-uda, Jai, Ad-jac-ent, A-jac-ilhar, A-jac-encia, Jac-er, A-jac-encia*.

De *jac*, par le changement de *c* en *s*, *jas*; d'où : *Jas, Jas-enta, Jas-ilha, Jass-a, Jasses, Jass-ilhas, Jass-ent, A-jass-ar, A-jassat, Des-jass-ar, Ad-jacent-as, A-geass-ar, A-jaç-ar, A-jaç-ada, A-jag-ut, A-jaire, Jas-ier, Jass-ina, Jay-re, Jas-edor, Jair-e, A-jayre, Jaiss-a, Jaiss-oun, Dey-jeiv-ar, A-juch-ar, Gist, Jaze-men, Jaz-enas, Jazent, Jaz-er, Jaz-ilha, Jeiss-a, A-jazer, Jatz, Sos-jazer, Sots-jazer*.

JAC, vl. Il ou elle coucha.

Éty. du lat. *jacuit*.

JACA, dl. V. *Jaqueta*.

JACAREYA, s. f. (djacarèïe) ; jacarelha, scarabic. Nom qu'on donne, à Avignon, au panais sauvage, *Pastinaca sylvestris*, Mill. V. *Pastenarga*.

JACAS, nom d'homme (djacás); jaquas. Péjoratif de Jacques, qu'on donne à un grand et vilain homme qui porte ce nom.

JACAS faire, dl. Faire le chien couchant, flatter, mollir, biaiser. Sauv.

Éty. du lat. *jacere*. V. *Jac*, R.

JACE, adv. vl. jasse. Toujours.

JACENT, s. f. (djacéin); jacinieira, jacuda, palhouera, accouchada, jassent. Accouchée, femme en couche.

Éty. du lat. *jacens, entis*, de *jacere*, coucher, être couché. V. *Jac*, R.

JACENT, et

JACENTI, s. m. vl. jacint. Hyacinthe, pierre précieuse, et hyacinthe, plante. Voy. *Jacintha*.

JACER, vl. V. *Jazer* et *Jac*, R.

JACIA ou jacia-aisso, vl. Encore que, quoique : *jaçoit* et *ja soit*, en vieux français,

JACIAYSO, conj. vl. Quoique.

JACILHA, vl. Il ou elle tombe, est à bas.

JACILHAS, s. f. pl. (djacilles), dl. *Es en jacilhas*, elle est en gésine. V. *Jacina* et *Jac*, Rad.

JACILLAS, s. f. pl. vl. V. *Jasilhas*.

JACINA, s. f. (djacine); jacilhas, jassilhas, lang. couchas, jassina. Gésine : *En jacina*, en couche, temps pendant lequel une femme reste au lit après être accouchée; *Sourtir de jacina*, relever de couche.

Éty. du lat. *jacens*, couché, malade. Voy. *Jac*, R.

Qu'houra s'accouchet de moun ai
Demouret dous mes en jacina.

J. M. Pr.

On dit plus particulièrement *coucha* et *couchas*, en parlant des femmes, et *jacina*, quand il s'agit des animaux.

Jacina, signifie en lang. manière de se coucher : *Es de michanta jacina*, il est mauvais coucheur.

JACINT, vl. *Jacint*, cat. V. *Jacintha*.

JACINTHA, s. f. (djacinthe) ; jacint. *Jacinto*, cat. esp. *Giacinto*, ital. Jacinthe Orientale ou jacinthe des jardins, *Hyacinthus Orientalis*, Lin. plante de la fam. des Liliacées, originaire d'Orient, et naturalisée dans les environs de Toulon, de Grasse et de Nice. On la cultive partout comme fleur d'ornement.

Éty. du jeune Hyacinthe dont parle la fable, qu'Apollon tua d'un coup de palet, et dont il changea le sang en une fleur qui depuis a porté son nom.

JACINTHA, s. f. jacint. *Jacinto*, cat. esp. port. *Giacinto*, ital. Hyacinthe, nom commun à plusieurs pierres précieuses, telles que le zircon orangé, le grenat, la topase, etc.

JACINTHO, nom d'homme (djacìnte); jacintoun, cintoun. *Giacintho*, ital. Hyacinthe.

Éty. du lat. *Hiacynthus*.

L'Église honore huit saints de ce nom, le 10 fév. 3, 17 et 26 juill. 9 et 11 sept. et 29 octobre.

JACMES, nom d'homme. anc. béarn. V. *Jacques.*

JACOB, nom d'homme (djacób); *Jacobo.* esp. *Jacob*, all. Jacob.

Éty. du lat. *Jacobus.*

L'Église honore deux saints de ce nom le 23 juin.

JACOBINISME, s. m. (djacoubinismé). Jacobinisme, association, doctrine des Jacobins.

Éty. de *jacoubin* et de la term. *isme*, système des Jacobins.

JACOBINS, s. m. pl. Jacobins, nom donné d'abord aux membres de la première société populaire établie en 1789, à Paris, et étendu ensuite à tous les révolutionnaires, qui sans être ni avoir été de cette société, en ont professé les principes; leur club fut fermé le 11 novembre 1794.

JACOBINS, s. m. pl. (djacoubîns); JACOUBINS. Jacobins, religieux de l'ordre de Saint-Dominique. V. *Douminicans.*

Éty. de l'Église de Saint-Jacques, qu'on leur donna à Paris et où ils s'établirent en 1218.

JACONAS, s. m. (djacounás). Jaconas, espèce de mousseline.

JACOT, s. m. (djacó); JACO. Nom qu'on donne ordinairement aux perroquets.

JACOU, nom d'homme (djácou), dl. Jacques, V. *Jaque*; imbécile.

JACOULINA, s. f. (djacouline), dl. Restes d'un repas, V. *Renoues*; pour mauvais vin. V. *Jangoulina.*

JACOUMART, s. m. (djacoumár); JACOUMAS. Jaquemart, figure qui représente un homme armé et qui frappe avec un marteau sur la cloche d'une horloge pour sonner les heures.

Éty. de Jacques-Marc, nom de l'ouvrier qui inventa cet automate.

JACOUPET, nom d'homme (djacoupé), dl. Dim. de *jacou*, imbécile. V. *Jaquet.*

JACOUTI, dl. *Jaco*, cat. esp. V. *Jaqueta.*

JACTACIO, vl. V. *Jactança.*

JACTACIO, s. f. vl. Jactance, parade, présomption.

Éty. du lat. *jactacio*, m. s. V. *Ject*, R.

JACTANÇA, s. f. (jactánce); *Giattanzia*, ital. *Jactancia*, cat. esp. port. Jactance, langage d'une personne qui, par vanité, dit d'elle le bien qu'elle pense.

Éty. du lat. *jactantia*, fait de *jactare*, jeter, se prôner. V. *Ject*, R.

JACTANCIA, s. f. vl. JACTANSIA, JACTANSA, JACTACIO. Jactanse. V. *Jactança* et *Ject*, Rad.

JACTANSA, vl. *Iattanza*, ital. V. *Jactancia.*

JACTANSIA, vl. V. *Jactancia* et *Ject*, Rad.

JACTAR SE, v. r. vl. *Jactar se*, cat. esp. port. *Se jacter*, se vanter.

Éty. du lat. *jactare*. V. *Ject*, R.

JAÇUDA, s. f. (djaçúde); JACUDE. Brèche, chute d'une muraille.

Éty. V. *Jac*, R.

JAÇUDA, s. f. Pour accouchée. V. *Jacent* et *Jac*, R.

JAD

JADILHADA, s. f. (djadilláde), d. lim. Grande quantité.

JADIS, adv. vl. Jadis, autrefois.

Éty. du lat. *jam diu* ou *dies*, déjà, depuis longtemps.

JAF

JAFAR, v. n. vl. Plaisanter.

JAFRE, et

JAFREI, nom d'homme, vl. Théofred.

JAG

JAGAN, vl. Qu'ils ou qu'elles couchent.

JAGANT, dg. Pour *Geant*, v. c. m.

JAGME, nom d'homme, vl. V. *Jaque.*

JAGON, vl. Ils ou elles couchent.

JAGOUSSAR, v. n. (djogoussá), d. bas lim. Prendre beaucoup de peine, travailler beaucoup. V. *Trimar.*

A bien jogoussat per se tirar d'afar, il a bien pris de la peine pour se tirer d'affaire.

JAGRAN, vl. Ils ou elles reposeront, giront.

Éty. de *jazer.*

JAGUESSON, vl. Qu'ils ou qu'elles couchassent.

JAI

JAI, troisième pers. du sing. de l'ind. du verbe *jaire*. Gît: *Aicit jai*, ci-gît, *Hic jacet.*

Éty. V. *Jac*, R.

JAI, adj. vl. Joyeux. V. *Jòyos.*

JAI, s. m. (djáï); JAIS. Joie: *Aquot fai jai*, cela fait plaisir à voir, réjouissance, V. *Joya* et *Gau*; pour geai, oiseau. V. *Gai* et *Gaud*, Rad.

JAIA, vl. Que je couche, qu'il ou qu'elle couche.

JAIAN, **ANA**, Cast. V. *Geant.*

JAICHA, dl. (djáïche). V. *Jaissa.*

JAIET, s. m. (djaïé); JAYET. Jayet, jai ou jais; sous-variété du lignite piciforme, d'un noir luisant, pur, très-foncé, d'une texture dense et susceptible d'un beau poli.

Éty. de *Jagas*, nom d'une ville ou d'une rivière de l'Asie-Mineure.

On trouve du jayet dans le vallon d'Aiglun, près de Digne, entre des bancs de grès, près de Volonne, et dans la B.-Pr. aux environs de Roquevaire, de Marseille, de Peynier et de Toulon.

Le jayet a une origine végétale, c'est du bois qui par la suite des temps et des infiltrations particulières, s'est changé en une espèce de charbon.

JAIME, nom propre, vl. Jacques.

JAINA, s. f. (djáïne). Poutre. V. *Fusta.*

Éty. Ce mot est ligurien, d'après l'auteur de la St. des B.-du-Rh. ou de *jaire*, être couché.

JAINA, s. f. dl. Pour gêne. V. *Gena.*

JAINETA, s. f. (djainéte). Poutrelle, petite poutre. Garc.

Éty. de *jaina*, poutre, et du dim. *eta.*

JAIRE, v. n. (djáïré); JAYRE. Se coucher, être couché, gésir.

Éty. du lat. *jacere*, m. s. Voy. *Jac*, R.

Autant vau jaire sus la paya
Que dedins lou ye doou baroun.
Morel.

JAIS, vl. V. *Jai.*

JAISSA, s. f. (djáïssé ou djáïche); GAISSA, GAISSOUN, BEGAS, BELLA-DENT, BESSAS, GEISSES, JEISSA, JAICHA, DIEISSA, GEYSSA. Nom de la gesse cultivée ou domestique, *Lathyrus sativus*, Lin. V. *Garoueta.*

Éty. Probablement du lat. *jacere*, être couché, parce que cette plante ne peut pas se soutenir dans une position verticale. V. *Jac*, Rad.

Faire de jaissas ou *jaissar*, lancer, en parlant, des gouttelettes de salive, crachoter; écarter la dragée.

Soun de jaissa, que noun las voou las laissa, qui refuse, muse.

JAISSOUN, s. m. (djaissoún); GAISSOUN. Un des noms de la gesse chiche. Voy. *Garoueta.*

Éty. Dim. de *jaissa*, petite gesse. V. *Jac*, Rad.

JAL

JAL, ZEL, GEL, GIL, radical pris du latin *zelus*, zèle, ardeur, émulation, d'où *zelotes*, zélateur, jaloux, et dérivé du grec ζῆλος (zêlôs), émulation, rivalité, envie, jalousie, d'où ζηλευτής (zêleutês), jaloux, envieux.

De *zelus*, par apoc. *zel*; d'où: *Zele*, *Zelat.*

De *zel*, par le changement de *z* en *j*, et de *e* en *a*, *jal*; d'où: *Jelous*, *Jelousia.*

De *zel*, par le changement de *z* en *g*, *gel*; d'où: *Gel-os*, *Gelos-ia*, *A-gelos-ir*, *A-gelos-it*, *Jel-os*, *Gil-os*, *Gil-ous*, *Giloz-ia*, *Jal-ous*, *Jalous-ar*, *Jalous-at*, *Jalousi-a.*

JAL, dl. Pour coq. V. *Gal*, *Gau* et *Gall*, Rad.

Un bon jal n'es jamai estat gras.
Pr. Bas-Lim.

JALA, s. f. (djále). Nom qu'on donne, dans la Provence-Moyenne, aux petits taillis, aux balivaux, aux jeunes tiges des arbres, aux arbres rabougris.

Éty. Probablement du latin *jaculum*, dard, javelot.

JALA, Noix de galle. V. *Galla*. Garc.

JALABRA, s. f. V. *Gealabra* et *Gel*, R.

JALADA, s. f. Gelée. V. *Gelada* et *Gel*, Rad.

JALAP, s. m. (djaláp); *Xalapa*, esp. Jalap, nom qu'on donne à la racine du liseron jalap, *Convolvulus jalapa*, Lin. plante de la fam. des Convolvulacées, qui croît naturellement au Mexique, dans les Florides et dans les provinces Méridionales des Etats-Unis.

Éty. de Xalappa, ville du Mexique aux environs de laquelle cette plante est abondante.

C'est vers l'an 1610, que le jalap a été apporté en Europe et qu'on a commencé à l'employer en médecine comme purgatif.

JALAR, v. a. (djalá et dzolá), d. bas lim. Cocher, se dit de l'action du coq qui féconde les œufs de la poule: *Un bon jal jala treize poulas*, prov. bas lim. un bon coq suffit à treize poules; fig. surpasser quelqu'un en force, en talent, en richesse.

Éty. de *jal*, coq, et de l'act. *ar*. V. *Gall*, R.

JALAR, Geler. V. *Gelar*.

JALAREYA, V. *Gelarega*.

JALAS, V. *Gealas*.

JALASSOUN. V. *Gealassoun*.

JALAT, V. *Gelat*.

JALAT, ADA, (djalá, áde). Pour gelé, ée. V. *Gelat* et *Gel*, R.

JALAT, adj. Fécondé, en parlant des œufs : *Un uou jalat*, un œuf fécondé.

Éty. de *jal*, coq, et de *at*, qui a subi l'action du coq. V. *Gall*, R.

JALET, s. m. vl. Petit caillou rond qu'on lançait avec l'arbalète.

JALETOUN, s. m. (djaletóun et dzolelou), d. bas lim. Petit coq, cochet; fig. jeune garçon qui commence à faire la cour aux filles.

Éty. Sous-dim. de *jal*, *jalet*, *jaletoun*. V. *Gall*, R.

JALIBRAR, dl. V. *Gealibrar*.

JALIBRE, dl. V. *Gealibre*.

JALIERA, s. f. (djoliére). Bois taillis. Aub.

Éty. de *Jala*, v. c. m. et de *iera*.

JALINIER, V. *Galinier*.

JALIVAT, ADA, adj. (djalivá, áde). Rabougri, on le dit des arbres dont l'accroissement a été arrêté par quelque accident. V. *Rabougrit*.

JALOUN, s. m. (djalóun); GIDOUN. Jalon, bâton planté, dressé pour aligner.

Éty. du lat. *baculum*, bâton, ou de *jaculum*, javelot, mais plutôt de *jala*, jeune tige d'un arbre.

JALOUNAR, v. a. (djalouná). Jalonner, planter des jalons.

JALOUS, OUSA, adj. (djalóus, óuse); YELOUS, GILOUS. *Geloso*, ital. *Zeloso*, esp. *Cioso*, port. *Gelos*, cat. Jaloux, ouse, qui a de la jalousie, qui est envieux; empressé; désireux.

Éty. V. *Jalousia* et *Jal*, R.

JALOUSAR, v. a. (djalousá). Jalouser, avoir de la jalousie contre....

Éty. de *jalous* et de la term. act. *ar*, litt. faire le jaloux. V. *Jal*, R.

JALOUSAT, ADA, adj. et p. (djalousá, áde). Jalousé, ée, envié, qui excite la jalousie.

Éty. de *jalous* et de *at*, *ada*, qu'on jalouse. V. *Jal*, R.

JALOUSIA, s. f. (djalousíe); *Gelosia*, ital. *Celosia*, esp. *Gelozia*, port. cat. Jalousie, chagrin que l'on éprouve de voir posséder par un autre, ce qu'on désirait avoir pour soi-même.

Éty. de l'ital. *gelosia*. V. *Jal*, R.

JALOUSIA, s. f. et impr. ABAT-JOUR. Jalousie, espèce de fermeture de fenêtre qui se place en dehors de la croisée, et ne sert qu'à modifier et diminuer l'intensité de la clarté.

Éty. Ainsi nommée, parce que cette fermeture semble ne laisser entrer le jour qu'à regret.

Dans une jalousie on nomme :

SOMMIER, la traverse qui est fixée à la partie supérieure de la fenêtre qui porte toutes les autres pièces.

PLANCHETTES, les petites planches placées transversalement les unes à côté des autres.

RUBANS, les attaches qui lient les planchettes.

PAVILLON, la planche qui cache toutes les planchettes quand la jalousie est remontée.

JALÓUSIA, s. f. Nom toulousain de l'œillet plume. V. *Mignouneta*.

JALOUSIA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne, à Toulouse, à l'amaranthe tricolore, *Amaranthus tricolor*, plante de la famille des Amaranthacées.

JALUN, s. m. (djalún). Bois provenant d'arbres rabougris. Aub.

Éty. de *Jala*, v. c. m. et de *un*.

JAM

JAMAI, adv. (djamáï); JAMES, JOMAN, JEMAIS, YAMS, SAMAIS. *Giammai*, ital. *Jamas*, esp. *Jamais*, port. *Jamay* et *Jamès*, cat. Jamais, dans aucun temps.

Éty. du lat. *jam magis*.

Dans les vieux écrits et particulièrement chez les Troubadours, *ja* et *mai*, sont séparés dans la même phrase :

> *E ja non volria mais essa residatz.*
> Arnaud de Marueil.

Et jà ne voudrais mais être réveillé.

JAMAIS, adv. vl. V. *Jamai*.

JAMBAGI, s. m. (djambádgi); CAMBAGI. Jambage.

JAMBAR, dl. V. *Chambart* et *Camb*, R.

JAMBETA, s. f. (djambéte). Jambette, petit couteau à lame obtuse, se repliant dans le manche.

JAMBIERAS, s. f. pl. (djambiéres); ENTRESRIAS. V. *Camb*, R.

JAMBIN, s. m. (djambïn); GIAMBIN. Filet en osier ou espèce de nasse; fig. embarras, *Estre din lou jambin*.

> Cependant sensa espoir moun couer sera et matin
> Per vous s'estigne et se desouela
> Mai ce que pourtant mi counsouela,
> Es que sioa pas soulet d'estre din lou *jambin*.
> Gros.

Éty ?

JAMBIN, s. m. (djambïn). V. *Goumbin*.

JAMBINETA, s. f. (djambinéte). Fricassée, ragoût, sorte d'étuvée faite avec de jeunes oiseaux.

Éty. de *jambineta*, dit pour petite jambe, ragoût de petits pieds. V. *Camb*, R.

JAMBOUGNA, s. f. (djambóugne). Cornemuse, selon Ach. instrument grec, espèce de lyre, d'après Gros.

Éty. Alt. de *sampogna*. V. *Symphon*, R.

JAMBOUN, s. m. (djambóun); CAMBAJOUN, CAMBICOUN, CHAMBO, CAMBAXOU. Jambon, cuisse ou épaule salée d'un cochon ou d'un sanglier.

Éty. de *jamba* et de *oun*, augm. Voy. *Camb*, R.

Pichot jamboun, jambonneau.

JAMBOUNA, s. f. Avril. Vieille, instrument de musique. V. *Vielha* ou *Viola* et *Symphon*, R.

JAMBRE, s. m. djambré). Un des noms lang. de l'écrevisse. V. *Escrevici* et *Camb*, Rad.

JAMES, *Jamès*, cat. V. *Jamai*.

JAMME, nom d'homme. Jacques.

JAN

JAN, V. *Jean*.

JANDARMA, et dérivés. Aub. Voy. *Gendarma*, etc.

JANET, V. *Jeanet*.

JANETA, V. *Jeaneta*.

JANGAR, s. m. vl. Marécage, lieu où croît le jonc.

Éty. Alt. de *jongar*. V. *Jounc*, R.

JANGLA, s. f. vl. Facétie, babil, caquet, médisance : il ou elle babille.

Éty. du lat. *joculacio*. V. *Joc*, R.

JANGLADISSA, s. f. (djangladisse), dl. Glapissement d'un chien. V. *Joc*, R.

JANGLADOR, s. m. vl. JANGLAIRE. Railleur, moqueur, médisant, bavard, babillard.

Éty. de *jangla* et de *ador*, ou du lat. *joculator*. V. *Joc*, R.

JANGLAIRE, vl. V. *Janglador*.

JANGLAR, v. n. vl. JANGUELHAR, JANGOILLAR, JANGOLAR. Plaisanter, se moquer, railler, tourner en ridicule; babiller, médire, mentir.

Éty. du lat. *joculari*, m. s. V. *Joc*, R.

JANGLAR, v. n. (djanglá), dl. CAMIDAR. Glapir, crier comme un chien que l'on bat. V. *Quielar* et *Joc*, R.

Janglar de fred, grelotter. V. *Tremoular*.

JANGLARIA, s. f. vl. JANGLOSIA. Caquet, médisance, moquerie, bavardage, caquetterie. V. *Joc*, R.

JANGLOILL, s. m. vl. JANGUOILL. Menterie, tromperie. V. *Joc*, R.

JANGLOILLAR, vl. V. *Janglar* et *Joc*, Rad.

JANGLOS, adj. vl. GANGLOS. Moqueur, railleur, bavard. V. *Joc*, R.

JANGLOSIA, s. f. vl. Moquerie. Voy. *Janglaria* et *Joc*, R.

JANGLOUS, s. m. vl. Jongleur, trompeur.

> *Yeu am'aquel qu'es mon amyc corals,*
> *Fin e fidel vertadier e non fals,*
> *Ni trop parlier, ni* janglous *ni gabayre.*
> Bernard. Marche.

JANGLUELH, s. m. vl. JANGUEL, JANGOIL, JANGUOILH. Médisance, moquerie, caquetage, bavardage. V. *Joc*, R.

JANGOLAR, vl. V. *Janglar* et *Joc*, R.

JANGOULAIRE, ARELLA, adj. (djangoulaïré, arèle). Pleureur. V. *Plouraire* et *Joc*, R.

JANGOULAR, v. n. (djangoulá), dl. SIGNOULAR. Pour gémir, V. *Gemir;* pour se lamenter, V. *Cridar* et *Idoular;* geindre, se plaindre sans sujet. V. *Grougnar*.

Éty. du lat. *ululare*. V. *Joc*, R.

JANGOULIN, INA, s. (djangoulïn, ïne); JACOUTINA. Du ripopé, ou de fort mauvais vin, du vin guinguet, Sauv. V. *Vin de chapitre*.

JANGUEL, vl. Il ou elle cause, inédit. V. *Janguelh* et *Joc*, R.

JANGUELHAR, v. n. vl. Médire, railler. V. *Janglar* et *Joc*, R.

JANGUOIL, vl. et.

JANGUOILH, vl. V. *Janguelh*.

JANICOT, s. m. (djanico), dl. Faim, misère, pauvreté. Sauv.

Janicot le pica, la faim le presse.

JANISSARI, s. m. (djanissàri); *Janizaro*, port. Janissaire, soldat de l'infanterie turque qui sert à la garde du grand-seigneur.

Éty. du turc *ieki-tchéri*, qui se prononce iéni-tchéri, nouveau soldat, nouvelle milice, formé de *ieki*, qu'on prononce *ieny*, nouveau, et *tcheri*, milice, soldat, parce que Otthman Ier, qui forma cette milice, dans le XIVme siècle, la composa d'enfants de Chrétiens élevés dans la foi musulmane.

JANITORT, s. m. (djanitór). Nom toulousain de la roquette. V. *Nastoun*.

JANITORT, s. m. (djanitór). Nom toulousain du *Lepidium graminifolium*.

JANSEMIN, dg. Jasmin. V. *Jaussemin*.

JANSENISME, s. m. (djansenismé); *Jansenisme*, cat. *Jansenismo*, esp. *Giansenismo*, ital. Jansénisme, système erroné touchant la grâce et le libre arbitre, extrait du livre de Jansénius, évêque d'Ypres. Ce livre intitulé Augustinus, fut imprimé à Louvain, en 1640, après la mort de l'auteur, par Fromond et Calénus, les exécuteurs de son testament.

Éty. De Jansenius et de la term. *Isme*, v. c. m. *Jansenii doctrina*, lat.

Le livre de Jansénius fut proscrit par Urbain VIII, et en 1653, le pape Innocent X, censura particulièrement cinq propositions dont voici la première : « Quelques commandements de Dieu sont impossibles à des hommes justes qui veulent les accomplir, et qui font à cet effet des efforts selon les forces présentes qu'ils ont. La grâce même qui les leur rendrait possibles leur manque. »

JANSENISTO, s. m. (djanseniste); *Jansenist*, all. *Jansenista*, cat. esp. *Gansenista*, ital. Janséniste, qui adopte les propositions de Jansénius.

JANSONA, s. f. (djansóne). Nom languedocien de la gentiane jaune. V. *Gensana*.

JANT, vl. Alt. de *gent*, gent, nation. V. *Gen*, R.

JANTA, s. f. (djánte). Jante, chaque pièce de fer courbée qui fait partie du cercle d'une roue.

Éty. Probablement du lat. *cantus*, m. s.

JANTIL, V. *Gentilh*.

JANTIS, vl. V. *Gentilh*.

JANTOT, dg. Bergeyret, pour *Jeantor*, V. *Jeanet*.

JANTOU, d. lim. Paysan. V. *Paisan*.

JANUER, s. m. vl. JANUIER, GENOVIER, GENOYER, JENOVIER. Janvier. V. *Janvier*.

JANUIER, vl. V. *Janvier*.

JANVIER, nom d'homme (djanvié); *Gennaro*, ital. Janvier.

Éty. du lat. *Januarius*.

L'Église honore 22 saints de ce nom.

JANVIER, s. m. (djanvié); GEN. *Jenner*, all. *Gennaio*, ital. *Enero*, esp. *Janeiro*, port. *Janer*, cat. Janvier, le premier mois de l'année suivant l'usage actuel, il est composé de 31 jours.

Éty. du lat. *januarius*, formé de *janus*, divinité des romains, à laquelle ce mois fut dédié.

Numa Pompilius, second roi de Rome, ajouta ce mois à l'année, celle de Romulus commençait au mois de mars.

Janvier de plegea chiche.
Fai lou paisan riche.
Prov des Cevennes.

Avant Charles IX, l'année commençait à Pâque, mais ce prince par l'art. 39 de l'ordonnance donnée en Roussillon, au mois de janvier 1563, la fit commencer au premier janvier ; cette ordonnance ne fut enregistrée que le 19 décembre 1564, et au 1er janvier suivant, on compta 1565.

JAP

JAP, s. m. (djáp); JAPADIS, JAUPADIS. Jappement, l'aboi ou l'aboiement, le cri naturel du chien ; et par extens. caquet, babil. Garc.

Éty. Par onomatopée.

Dérivés : *Japaire*, *Japar*, *Japaria*, *Japadissa*, *Jaupar*, *Jauparia*, *Jap-adis*.

JAPADIS, V. *Jap*.

JAPIDISSA, (djapadisse). V. *Japaria* et *Jap*, R.

JAPAIRE, JAPARELLA, s. (djapàïré, djaparèle); JAUPAIRE, JAUPAREL. Aboyeur, le fém. n'est pas usité, chien qui aboie souvent et sans approcher, et fig. homme qui crie toujours, qui fait beaucoup de bruit et peu d'actions.

Éty. de *japar* ou *japant* et de la term. *Ire*, v. c. m. qui va en aboyant, qui aboie souvent. V. *Jap*.

JAPAR, v. n. (djapá); JAUPAR. Aboyer, pousser des cris d'avertissement, en parlant des chiens; japper quand il est question des petits chiens et du renard, crier beaucoup.

Éty. de *jap* et de *ar*. V. *Jap*, R.

Vielh chin jappa jamai en van,
Souven-te d'aquot paysan.
Prov.

JAPAR LOU, s. m. Jappement, aboi, et aboiement. V. *Jap*.

JAPARIA, s. f. (djaparie); JAPADISSA, JAUPADISSA. Aboiement, le cri du chien qui aboie, et fig. criaillerie, dispute bruyante et tumultueuse.

Éty. de *jap*, aboi, et de la term. *aria*, qui indique la généralité, la multitude : tous les aboiements ou les cris qui ont lieu en même temps. V. *Jap*, R.

JAPIR, v. a. (djapi), d. lim. Saisir, attraper. V. *Arrapar* et *Aganlar*.

Éty. Alt. de *capere*. V. *Cap*, R. 2.

JAPONES, s. et adj. (djapounés); *Japones*, cat. esp. *Giapone*, ital. Japonais, qui est du Japon.

Éty. de *japon* et de *es*.

JAQ

JAQUARIA, nom d'homme (djacarie). Zacharie.

JAQUAS, V. *Jacas*.

JAQUE, nom d'homme (djáqué); JACOU, JAUME, JACAS, JAQUET, JACOUPET, JAQUILHA. *Giacomo*, ital. *Jaime*, esp. Jacques.

Éty. du lat. *Jacobus*.

L'Église honore 37 saints de ce nom et particulièrement le 15 et 25 juillet; 1er mai, 19 et 27 novembre.

JAQUELINA, nom de femme (djaqueline); *Giacobba*, ital. Jacqueline.

Éty. de Jacqueline, la vénérable sœur d'un comte de la Pouille.

JAQUES, s. m. anc. béarn. Monnaie qui avait anciennement cours dans le Béarn. et qui valait la moitié d'un ardit ; elle appartenait aux rois d'Aragon.

Homi a chibal pague un ardit de pontadge, et homi à peé un jaques. Rubrica de Peages. Art. 22.

JAQUETA, s. f. (djaquéte); JACATI, JACO, CARSILHOUN. *Xaqueta*, esp. port. cat. Jaquette, habillement de paysan qui descend jusqu'aux genoux; robe qu'on met aux petits garçons avant que de leur donner la culotte.

Éty. Dim. de *jacque*, casaque.

JAQUET, nom d'homme (djaquè); JACOUPET, JAUMET. Dim. de *Jaque*, petit Jacques.

JAQUETAR, v. n. (djaquetá). Babiller, dégoiser. V. *Jabotar* et *Caquetar*.

JAQUEZA, s. f. vl. Monnaie du roi Jacques d'Aragon.

JAQUILHA, nom d'homme (djaquille). Dim. de *Jaque*. V. *Jaquet*.

JAQUOUMAR, V. *Jacoumar*.

JAR

JAR SI FAIRE, (djár, si fàïré). Se faire gloire, honneur ; s'enorgueillir.

JARA, s. f. (djáre ou dzáre), d. bas lim. et impr. DZARO. Béronie. Jambe, et quelquefois cuisse. V. *Camba* et *Cuissa*; ce mot signifie aussi quartier : *Jara de cocal*, un des quartiers de la noix.

Lou fraix mingen las catré járes.
Foucaud.

Les frais mangent les quatre quartiers.

Éty. du bas-breton *garr*, jambe. V. *Garr*, Rad.

JARABRIA, V. *Gealabra* et *Gel*, R.

JARADOUR, V. *Geladour*.

JARAR, V. *Gelar*.

JARAREIA, V. *Gelareia* et *Garareya*.

JARAT, s. m. (djará ou dzára). On nomme ainsi, dans le Bas-Lim. un homme qui n'a pas l'usage de ses jambes. V. *Garr*, R.

JARAT, ADA, adj. V. *Gelat* et *Gel*, R.

JARBEIROUN et

JARBIERA, V. *Garbiera*.

JARBELA, s. f. (djárbèle). Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, aux femmes et aux filles de la montagne qui vont pour la première fois dans la partie Méridionale.

Éty. de *jarba*, gerbe, parce qu'elles font ordinairement le métier de lieuses, à la suite des moissonneurs. V. *Garb*, R.

JARDI, vl. *Gardi*, cat. V. *Jardin*.

JARDIN, s. m. (djardìn); HORT, HOUSSET. *Jardi*, cat. *Jordin*, esp. *Jardim*, port. *Giardino*, ital. *Yart*, angl. Jardin, enclos destiné à la culture des fleurs, des fruits et des plantes potagères; en vl. pelouse, gazon.

Éty. de l'all. *garten*, m. s. *gard*, en gallois.

Dérivés : *Jardinar*, *Jardinagi*, *Jardinas*, *Jardinet*, *Jardinir*, *Jardiniera*, *Jardineey*.

On distingue les jardins, en jardin

POTAGER, où l'on cultive les légumes.
A FRUIT, PÉPINIÈRE ou VERGER, dont la principale culture est celle des arbres.
A FLEURS, ou jardin d'ornement.
BOTANIQUE, où l'on cultive les plantes rares et autres pour l'étude.
ANGLAIS, ou à *paysage*, et en jardin *orné* ou *français*.

Dans un jardin on nomme :

ADOS, une élévation de terre en forme de dos de bahut.
ALLÉES BLANCHES, celles qu'on sable ; *vertes*, celles qu'on fauche.
BACHE, caisse sans fond, couverte d'un châssis vitré, qu'on place sur une couche pour élever des plantes.
BORDURES, ce qui limite les allées, les planches et les carrés.
BOULINGRIN, les pièces de gazon découpées, auxquelles on donne différentes formes ; de l'anglais *bowl*, boule, et de *green*, gazon.
COTIÈRE, bande ou planche de terre qui va en pente et qui est exposée au Midi.
COUCHE, amas de fumier qu'on entasse par lits et qu'on recouvre de terre.
PLANCHE, espace de terre plus long que large où l'on plante, soit des fleurs, soit des légumes.
CARREFOUR, l'endroit où plusieurs allées se réunissent ou se croisent.
AMPHITHÉATRE, terrain élevé, formé par degrés et ordinairement couvert de gazon.
BATARDIÈRE, V. *Pepinière*.
BELVÉDER, endroit élevé d'où l'on peut jouir d'une belle vue.
BERCEAU, cabinet ou galerie en treillage.
CHASSIS, assemblage de pièces de bois avec des panneaux vitrés, destinés à faciliter la végétation de certaines plantes.
CABINET, petite salle de verdure.
MARAIS, terrain bas dans lequel on cultive toute sorte de légumes.
PARTERRE, la partie où l'on cultive les fleurs.
PÉPINIÈRE, V. *Pepiniera*.
PORTIQUE, décoration faite avec des arbres ou des treillages disposés en arcades.
TAPIS, grande pièce de gazon pleine et sans découpure.
TERASSE, lieu dominant.
BACHE, espèce de serre chaude en forme de caisse vitrée.

En 1687, le Nostre, porte l'art d'embellir les jardins au plus haut degré de perfection.

L'art de les cultiver est, suivant les Grecs, dû à Hesperus, vers l'an 1750 avant J.-C.

Les patriarches le connaissaient déjà, et l'écriture nous parle, en plusieurs endroits, des magnifiques jardins de Salomon, qui étaient remplis d'arbres fruitiers, de plantes et de fleurs.

Les jardins ornés de Pompée, de Saluste, de Lucullus, ont été des plus célèbres.

JARDIN-DEIS-PLANTAS, JARDIN-DE-BOTANICA. Jardin de botanique ou jardin des plantes, espace destiné à la culture d'un grand nombre de végétaux différents, rassemblés pour favoriser l'étude de la botanique.

Les plus anciens établissements en ce genre que l'on connaisse sont : celui de Padoue, fondé en 1540; celui de Pise, en 1544, et celui de Bologne, en 1547. Le premier que la France ait possédé, est celui que Richer de Belleval créa à Montpellier, en 1596, d'après un édit du Grand Henri, à la date de 1593. Ce jardin prospéra si bien, que deux ans après seulement, c'est-à-dire, en 1598, son zélé directeur publia le catalogue des plantes qu'il y cultivait, et qui s'élevaient déjà au nombre de deux mille. En 1597, la faculté de médecine en fit établir un dans la capitale qui ne fut pas de longue durée ; mais Guy de la Brosse, un des médecins ordinaires de Louis XIII, obtint de ce monarque, en 1633, la somme de 67,000 livres pour l'achat du terrain qui forme le jardin des plantes actuel. Ces sortes d'établissements se sont tellement multipliés depuis, qu'il n'y a pas une ville un peu importante qui n'ait le sien.

JARDINAGI, s. m. (djardinádgi) ; JARDINAGE, HORTOULAILHA. *Jardinatge*, cat. Les herbes potagères qu'on récolte dans les jardins ; jardinage.

Éty. de *jardin* et de *age*, ce qu'on retire du jardin.

JARDINAR, v. n. (djardiná) ; JARDINIAR, JARDINEGEAR, JARDINEDJAR. Jardiner, travailler au jardin, le cultiver.

Éty. de *jardin* et de *ar*.

JARDINAR SE, v. r. Se placer, se loger, s'établir.

JARDINAS, s. m. (djardinás). Augm. dépr. de *jardin*, grand et laid jardin.

JARDINEGEAR, V. *Jardinar*.

JARDINET, s. m. (djardiné) ; *Jardinet*, cat. *Giardinetto*, ital. *Jardicinto*, esp. Jardinet, petit jardin.

Éty. de *jardin* et du dim. *et*.

JARDINEY, s. m. dg. Alt. de *Jardinier*, v. c. m.

JARDINIER, IERA, s. (djardinié, iére) ; JARDINEY, YARSINER. *Jardiner*, cat. *Giardiniere*, ital. *Jardinero*, esp. *Jardineiro*, port. Jardinier, ière, celui, celle qui cultive un jardin.

Éty. de *jardin* et de *ier*, *iera*, qui travaille au jardin, ou de l'all. *gærtner*, m. s.

Les principaux instruments du jardinier sont : les pioches, les pêles, les râteaux, les bêches, les ratissoires, les serpes, les serpettes, les scies-à-main, les greffoirs, les marteaux. Les échelles, les bars, les civières, les brouettes, les arrosoirs. Les châssis ou vitrages dont on couvre les plantes qu'on veut préserver du froid. Les cloches, de verre.

L'écobue, instrument de fer, recourbé avec un long manche, de l'invention de Turbilly.

JARDINIERAS, s. f. pl. (djardiniéres). Nom qu'on donne, à Marseille, aux femmes qui vendent les herbes au marché.

JAREM, vl. Nous coucherons.

JARGASSINA, s. f. (dzorgassine), d. bas lim. Espace de terrain couvert d'arbrisseaux épineux.

Éty. de *jargat*, buisson.

JARGASSOUN, s. m. (dzorgassóu), d. bas lim. Petit arbrisseau épineux. Voy. *Bouissounet*.

JARGAT, s. m. (dzorgá). Un des noms qu'on donne, dans le Bas-Lim. à l'aubépine. V. *Acinier* ; pour prunelier, V. *Agrenier*.

Ce mot est aussi syn. de buisson, Voy. *Bouisson*, et de hallier, V. *Bouissounada* et *Clausura*.

JARGAU, s. m. (djargáou), d. arl. Habit, justaucorps de paysan, habit de grosse toile.

Éty ?

JARGOUN, s. m. (djargóun) ; *Gerigonça*, port. *Gergo*, ital. *Gerigonza*, esp. *Gergon*, cat. anc. *Jargon*, cat. mod. Jargon, langage dérivé d'un autre et corrompu ; langue factice dont quelques personnes conviennent pour n'être pas entendues des autres.

Éty. de l'esp. *gerigonza*, qui signifie proprement jargon des Bohémiens, selon les uns, du lat. *garrio*, gazouiller, selon d'autres, de *jar*, oiseau, suivant Diouloufet. M. Nodier le fait dériver, avec plus de raison, du grec ἀργὸς (argos), oisif, et Denina de l'all. *ja*, *ja*, oui, oui.

JARGOUNAIRE, s. m. (djargounáïré) ; JARGOUNUR. Jargonneur, qui parle le jargon, qui ne parle pas distinctement.

Éty. de *jargoun* et de *aire*, celui qui jargonne.

JARGOUNEGEAR, v. a. et n. (djargounedjá) ; JARGOUNIAR. Jargonner, parler un langage barbare, corrompu, inintelligible ; on le dit aussi des enfants quand ils commencent à jaboter ; gazouiller.

Éty. de *jargoun* et de *egear*, parler un jargon.

JARGOUNIAR, Altér. de *Jargounegear*, v. c. m.

JARGOUNUR, V. *Jargouniaire*.

JARGOUSSAR, v. n. (dzorgoussá), d. bas lim. Au propre, entrelacer des buissons ; au figuré, embrouiller les affaires.

JARJAREIS, s. m. pl. (djardjariéis) ; JARJARIEYES. Vesse fausse, esparcette, *Vicia onobrychioïdes*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses qu'on trouve dans les moissons de la H.-Pr. à Allos, Colmars, Barcelonnette, etc.

Éty. du rom. *gergerie*, mauvaise herbe, en général, et l'ivraie, en particulier.

JARJAU, Aub. Jable. V. *Gargau*.

JARLA, Cast. V. *Jarra*.

JARLET, s. m. vl. JARLLET. *Jarlet*, poisson.

JARMAN, V. *German*.

JARMARIAS, s. f. pl. (djarmaries), dl. Images, taille douce. Sauv.

JARNAC COOU DE, Coup de jarnac, coup inattendu, donné en traître.

Éty. Gui de Chabot, seigneur de Jarnac, gentilhomme de la chambre du roi, obtint de Henri II, en 1547, la permission de se battre contre un autre courtisan nommé la Châtaigneraie, qu'il frappa d'un coup inattendu, d'où la locution *coup de jarnac*.

JARNI-COUTOUN, espèce de jurement (djárni-coutóun) ; JARNI-COUTOUN. Jarni coton.

Éty. Henri IV avait contracté la mauvaise habitude de dire à tout moment, *je renie Dieu*, le P. Coton, son confesseur, lui fit sentir l'indécence de cette expression dans la bouche d'un grand prince ; le roi lui répondit qu'il n'avait pas de nom qui lui fut plus familier que celui de Dieu, excepté peut être, celui du P. Coton. Ehbien, sire, repartit le P. Coton, dites donc : *je renie Coton*, d'où est venu *Jarni-coton*.

Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

JAROUFFA, s. f. (dzoróuffe) ; JAROUSSA. Nom qu'on donne, dans le Bas-Lim. à la vesce cultivée. V. *Pesota*.

JAROUN, s. m. (dzorou), et impr. DZO-

nou, Béron. d. bas lim. La partie la plus basse de la cuisse du veau, du mouton.

Éty. *Jaroun*, est un dim. de *jarret*. Voy. *Garr*, R.

JAROUNIER, IEIRA, d. bas lim. (dzorounié, ièire). Cagneux. Voy. *Jarratier* et *Garr*, R.

JARR, radical pris de l'espagnol *jarra* ou de l'italien *giarra*, pot, et dérivé de l'arabe *djarrah* ou *garrah*; d'où : *Jarr-a*, *Jarraria*, *Jarr-eta*, *Jarr-ier*, *Jarr-oun*.

JARRA, s. f. (djàrre); **tabi, brugea, bruoier, jarla.** *Gerra*, cat. *Jarra*, esp. *Giara*, ital. *Jarro*, port. Jarre, grande cruche qui sert à mettre de l'eau douce; grand vase en grès ou en terre cuite dans lequel on conserve de l'huile, du vin ou du vinaigre.

Éty. de l'esp. *jarra*. V. *Jarr*, R.

JARRA, s. f. Regard, ouverture qui donne du jour dans un souterrain, selon Garcin.

JARRADA, s. f. (djarràde). La quantité d'huile, de vin, que contient une jarre.

JARRARIA, s. f. (djarrarie). Les jarres en général, le lieu où on les tient. V. *Jarrier* et *Jarr*, R.

JARRATIER, IERA, adj. (djarratié, ière); **jarounier.** Cagneux, qui a les jambes ou les pieds tournés en dedans; jarreté, en parlant des chevaux.

Éty. de *jarret* et de *ier*. V. *Garr*, R.

JARRATIERA, s. f. La jarretière, ancienne danse provençale que les danseurs, placés sur deux rangs, exécutent en tenant de chaque main les bouts d'une jarretière en en formant une espèce de guirlande, dans laquelle ils s'enlacent et se dégagent tour à tour. V. *Garr*, R.

JARRATIERA, s. f. (djarratiére); **cambalier, liachaussa.** *Giarrettiera*, ital. *Jarreteira*, port. Jarretière, attache qui sert à lier les bas autour de la jambe.

Éty. de *jarret* et de la term. *iera*, destiné à être placé autour du jarret. V. *Garr*, R.

Les femmes galantes d'Athènes et de Rome, portaient des jarretières extrêmement riches, qui ne servaient alors que d'ornement pour relever la beauté de leurs jambes. Les filles les plus honnêtes ne dédaignaient pas cette parure.

Ordre de la Jarratiera, ordre de la Jarretière; il fut institué, en Angleterre, en (1350), par Edouard III. L'opinion la plus commune est que s'étant trouvé dans un bal il releva une jarretière que la comtesse de Salisbury, qu'il aimait, avait laissé tomber, en disant : *Honni soit qui mal y pense*, pour faire cesser les risées que cet accident avait occasionnées, paroles qui devinrent la devise de l'ordre, ajoutant que tel qui s'était moqué de cette jarretière serait peut-être fort heureux d'en porter une semblable.

Cet ordre devint en effet très-célèbre et très-recherché.

JARRET, s. m. (djarré); *Garetto*, ital. *Jarrette*, esp. *Jarrete*, port. Jarret, dans le corps humain, c'est la partie postérieure du genou, l'endroit où se plie la jambe de derrière des animaux à quatre pieds. V. *Garr*, Rad.

Éty. du celt. ou du bas breton *garr*, jambe.

Jarret de buou, trumeau ou jarret de bœuf.

JARRET, s. m. Crevette, sorte d'écrevisse de mer que l'on confond assez souvent avec le chambarot, dont elle ne diffère que par la tête et sa forme qui est plus arrondie. V. *Caramboou*. Avril.

JARRET, s. m. **jarret.** Nom qu'on donne, à Toulon, à une variété de la mandole, V. *Mendola*; et dans le département des B.-du-R. au picarel. V. *Gerre*.

Éty. du grec ἰάραζ (iaraz), selon l'auteur de la St. des B.-du-R. qui ne justifie pas plus cette étymologie, que la légitimité du mot grec.

JARRETA, s. f. (djarréte); **jarroun, jarrouna.** Dim. de *jarra*, petite jarre; on le dit aussi pour huilier, selon M. Garcin. V. *Jarr*, R.

JARRETIERA, s. f. (djarretiére). Voy. *Corrugian*.

JARRI, V. *Garri*.

JARRIER, s. m. (djarrié); **jarraria.** Celier, lieu où l'on tient les jarres V. *Celier*.

Éty. de *jarra* et de *ier*. V. *Jarr*, R.

JARRIER, s. m. (djarrié). Souricière. Aub.

JARROUN, s. m. (djarróun). Dim. de *jarra*, petite jarre; cruche en terre à trois anses et un tuyau. Garc. V. *Jarreta*.

Éty. de *jarra* et du dim. *oun*. Voy. *Jarr*, Rad.

JARROUNA, s. f. (djarróune). Voy. *Jarreta*.

JARRUGAS, s. m. (djarrugás), dl. **agarrus.** Buisson hérissé de chicots; arbre rabougri, avorté, de mauvaise venue, tout noueux. Sauv.

JAS

JAS, s. m. (djás); **dza**, d. bas lim. Dérivé du lat. *jacere*, être couché, ce mot a été employé pour désigner plusieurs choses qui ont de l'analogie avec leur primitif.

Éty. V. *Jac*, R.

JAS, s. m. **jassa.** *Jas*, cat. Bergerie, bercail, cabane où l'on enferme les brebis pendant la nuit, et par extension, lieu où l'on demeure, lieu où l'on couche, enfoncement que l'on fait dans le lit en s'y couchant, lieu où quelqu'un s'est couché.

Ces *jas*, par le défrichement des terres environnantes devinrent des maisons de campagne qui augmentèrent peu-à-peu en nombre et formèrent, avec le temps, des hameaux et des villages qui ont conservé leur premier nom.

C'est ainsi que la belle ville de la Haie, en Hollande, a dû son origine à une petite maison de chasse: que beaucoup de villes maritimes ont commencé par des cabanes de pêcheur et que la plupart de celles qui ont conservé le nom de ville, n'étaient autre chose, dans le principe, qu'une maison de campagne nommée *Villa* par les Latins.

Jas de lebre, gîte de lièvre.

Jas de meloun, couche de melon.

Jas de moulin, le gîte, la meule gissante.

Jas d'un prad, la fane du foin d'un pré.

Jas deis magnans, litière des vers à soie.

JAS, s. m. Limon, bourbe, dépôt qui se forme au fond d'un vase ou d'un tonneau qui contient une liqueur qui dépose, parce que ce dépôt reste comme couché au fond. V. *Jac*, Rad.

JAS, s. m. **grumel, grozel.** Gîte, lieu où le lièvre a passé le jour : *Ai tuat aquella lebre au jas*, j'ai tué ce lièvre au gîte. V. *Jac*, R.

JAS, s. m. t. de marine. Jas, longue pièce de bois fixée sous l'organeau de l'ancre, en sens inverse des pattes, de manière qu'étant couché, une des pattes mord dans la terre et l'autre est en l'air. V. *Jac*, R.

JAS, s. m. On donne ce nom, dans la montagne, à l'arrière-faix, délivre ou placenta des vaches. V. *Jac*, R.

JAS, s. m. Litière, paille que l'on met sous les bestiaux dans les écuries; lieu où ils se couchent; le côté qui touche la terre ou inférieur d'une chose couchée. V. *Jac*, R.

JASA, vl. **jassa.** Que je couche, qu'il ou qu'elle couche.

JASENA, s. f. (djaséne), dl. **jassena, nosta.** Pièce de charpente qui porte immédiatement la tuile et est portée par les poutres. V. *Quartoun*.

Éty. V. *Jac*, R.

JASENTA, adj. f. anc. béarn. *Femna jasenta*, femme en couche.

Éty. du lat. *jacens*. V. *Jac*, R.

JASERAN, s. m. vl. *Jacerino*, esp. *Ghiazzerino*, ital. *Jaseran*, cotte de mailles, sorte de cuirasse.

Éty. *Jacerino*, en esp. signifie dur comme l'acier.

JASIA ou **jassia**, expr. adv. anc. béarn. Ou soit.

Éty. de *ja sia*.

JASIER, s. m. vl. Couche, lit. V. *Jac*, Rad.

JASILHA, s. f. anc. béarn. Litière.

Éty. de *jas* et de *ilha*. V. *Jac*, R.

JASIOOU, dl. Juif. V. *Judiou*.

JASPAR, v. a. (djaspá); *Jaspear*, esp. port. *Jaspejar*, cat. Jasper, bigarrer, de diverses couleurs pour imiter le jaspe.

Éty. de *jaspo* et de la term. *ar*.

On nomme *jaspure* et *jaspage*, l'action de jasper et le résultat de cette action.

JASPAT, ADA, adj. et p. (djaspá, áde); *Jaspejad*, cat. *Jaspeado*, esp. Jaspé, ée, bigarré en forme de jaspe.

JASPI, s. m. vl. *Jaspi*, cat. Jaspe. Voy. *Gaspo*.

JASPILHAR, v. n. (dzaspillá), d. bas lim. Dire une grande quantité de paroles inutiles. V. *Babilhar*.

Éty. *Jaspilhar* est un dim. de *jappar*. V. *Jap*, R.

JASPILHOUN, s. m. (dzospillóu), d. bas lim. Bavard, contrariant et minutieux.

Éty. *Jaspilhoun*, signifierait litt. petit aboyeur. V. *Jap*.

JASPIN, s. m. (djaspìn). Fâcherie, mauvaise humeur. V. *Charpin*. Avril.

JASPINAR, v. n. (djaspiná). Rechigner, pester, faire paraître son mécontentement. V. *Biscar* et *Charpinar*.

JASPINOUS, OUSA, Garc. V. *Charpinous*.

JASPO, s. m. (djáspe); *Jaspi*, cat. *Jaspide*, ital. *Jaspe*, esp. port. Jaspe, espèce de pierre siliceuse dont la cassure est terne et l'opacité parfaite. Elle étincelle sous le briquet, elle est infusible et susceptible d'un assez beau poli.

Le jaspe est composé, selon Kirwan, de 75

parties de silice, de 20 d'alumine et de 5 de fer, sur 100.

Éty. du lat. *iaspis* ou *jaspis*, fait du grec ἴασπις (jaspis), dérivé de l'hébreu *iaschpeh*, *iaspeh*, qui signifient la même chose.

JASSA, s. f. (djàsse), dl. Bergerie, étable à brebis, litière. V. *Jas* et *Jac*, R.

JASSA, s. f. (djàsse et dzàsse). Non qu'on donne à la pie, dans le Bas-Limousin. Voy. *Agassa*.

En vl. qu'il ou qu'elle couche.

JASSA-BATALHIEIRA, s. f. (djàsse-bataillièire), et impr. DZASSO-BOTOLIEIRO. Beronie. Nom de la pie-grièche, dans le Bas-Lim. V. *Darnagas*.

Éty. *Jassa-batalhiera*, signifie pie combattante.

On dit d'un bavard, dans le même pays: *Es una jassa bataliera*, c'est une pie-grièche.

JASSADA, s. f. (djassàde). Tout le fumier qui forme la couche dans une écurie, une étable, un clapier, un toit à cochon, etc.

Éty. de *jas* et de *ada*. V. *Jac*, R.

JASSAM, vl. Que nous couchions.

JASSAR SE, v. r. (se djassá). Se gîter, se mettre au gîte, et fig. se coucher, se mettre au lit.

Éty. de *jas* et de *ar*. V. *Jac*, R.

JASSAT, V. *Ajassat*.

JASSE, adv. vl. JACE. Toujours.

Arma es facha de tal for
Que sos essers sera jasse.

L'âme est faite de telle nature,
Que son être sera toujours.

JASSEISSO, conj. vl. Quoique.

JASSENT, s. m. (djacéin). L'accouchée. V. *Accouchada*, *Jacent* et *Jac*, R.

JASSES, s. m. pl. (djàssés), dl. La litière des vers à soie, composée du crotin de ces insectes et du débris des feuilles rongées.

Éty. de *jas*, pl. V. *Jac*, R.

JASSILHA, V. *Jassina*.

JASSILHAS, s. f. pl. (djassilles), dl. JACILLAS, vl. Couches des femmes. V. *Coucha*, *Jacina* et *Jac*, R.

JASSINA, s. f. vl. JASSILHA. Gésine. V. *Jac*, R.

JAT

JAT, s. m. vl. JATZ. Gîte, il ou elle gît, je couche, il ou elle couche, il est couché.

JATA, s. f. (djàte); CHATA, JAVETA, GRAU, GRIAU, GRAZALA. Jatte, espèce de vase de bois, de faïence, de porcelaine, rond ou oblong, plat et sans rebords.

Éty. du lat. *gabata*, employé par Martial dans le sens de grande écuelle de bois, fait du grec γάβατον (gabaton), que Hesichius explique par τρύβλιον (trublion), plat, écuelle.

JATADA, s. f. (jatàde); JATAU, JATATA. Jattée, plein une jatte.

JATZ, s. m. vl. Gîte. V. *Jas*.

JAU

JAU, s. m. (djàou), dl. et lim. Pour coq, V. *Gau*; et pour joie. V. *Joya* et *Gau*, R.

JAU, s. vl. Souci, couche; il ou elle jouit, je jouis, il ou elle se soucie.

JAUBARDELLA, s. f. vl. Branle, sorte de danse.

JAUBERT, s. m. (djaoubèr). Un des noms languedociens du persil, V. *Juvert*, dont *jaubert* est une altération.

JAUBERTASSA, s. f. (djaoubertàsse). Un des noms languedociens de la ciguë. V. *Cigua*.

Éty. Alt. de *Juvertassa*, v. c. m.

JAUBERT-DOUS, Alt. de *Jouver-dous*. V. *Juvert* et *Agulhas*.

JAUBERTINA, dl. V. *Juvertin* et *Cherfuelh*.

JAUDIRE, vl. Jouissance. V. *Gaud*, R.

JAUFADA, s. f. (djaoufàde), d. lim. Jointée. V. *Graffada*.

JAUFRE, JAUFRES, nom propre, vl. Geoffroi.

JAUGEA, s. f. (djàoudje). Jauge, mesure de la capacité des futailles, juste mesure d'un vaisseau pour contenir; futaille servant d'étalon aux autres, boîte pour jauger, verge divisée en décimètres, centimètres, etc., avec laquelle on mesure la longueur et la largeur des futailles.

Marrida jaugea, mauvaise engeance, Garc. mauvaise tournure.

Éty. Incertaine. On fait dériver ce mot de *jaculum*, mesure servant aux liquides, aux terres et aux grains; de *galba*, gros, gras, et Barbazan, de *æquali*, *æqualitas*, *æquare*, rendre pareil, semblable.

La jauge logarithmique, est due à M. Gattey (1806).

La jauge métrique, est de l'invention de M. Gaston de Toulouse (1813).

JAUGEAS, s. f. pl. (djàoudges); DZAOUDZAS, d. b. lim. Nom qu'on donne, dans le Bas-Lim. aux écrouelles. V. *Escrovas*.

Vole pas aquella filha a las jaugeas, dit-on dans ce pays, je ne veux pas cette fille elle a les écrouelles.

JAUGEAGI, s. m. (djàoudjàgi); JAOUGEAGE. Jaugeage, action, art de jauger, droit que prélève le jaugeur.

JAUGEAIRE, s. m. (djaoudjàïré); ESTASIAIRE, JOOUJAIRE, JAUGEUR. Jaugeur, celui dont l'emploi est de jauger.

Éty. de *jaugea* et de la term. *aire*, celui qui jauge.

JAUGEAR, v. a. (djaoudjá); DZOAUDZA, ESTASIAR. Jauger, mesurer avec la jauge.

Éty. de *jaugea* et de la term. act. *ar*.

JAUGEAR LOU, s. m. Jaugeage, action de jauger, droit du jaugeur.

JAUI, vl. J'ai joui.

JAULE, s. m. (dzàoulé), d. bas lim. Jable. V. *Gargau*.

JAUMASSA, s. f. (djaoumàsse), d. de Barcel. On donne ce nom à une grosse branche pourvue de son feuillage, sur laquelle on met du foin, quand on râtelle, pour le traîner.

JAUMASSAYA, s. f. (djaoumassàïé), d. de Barcel. la quantité de foin qu'on traîne sur la branche nommée *jaumassa*.

JAUME, nom d'homme (djàoumé); *James*, angl. Jacques. V. *Jaque*.

Jaume, est souvent dit pour *Guilheoume*, Guilleaume.

JAUMET, nom d'homme (djàoumé). Dim. de *jaume*, petit jacques. V. *Jaquet*.

JAUMETA, nom de femme (djaouméte). Jaqueline; fig. niaise. V. *Fadata*.

JAUMETRIAIRE, s. m. vl. Géomètre. V. *Geometro*.

JAUN, radical qu'on fait venir, les uns du latin *galbinus*, vert pâle, d'où probablement *galbula*, loriot, oiseau d'un jaune verdâtre; d'où encore l'ital. *giallo*, jaune, d'autres le tirent de l'allemand *gelb*, qui désigne la même couleur.

De *galbinus*, par apoc. *galbin*, par la suppress. de la syll. *bi*, *galn*, et par le changement de *l* en *u*, *gaun*, *jaun*; d'où: *Jaun-e*, *Jaun-as*, *Jaun-astre*, *Jaun-egear*, *Jaun-ela*, *Jaun-eta*, *Jaun-ir*, *Jaun-issa*, *Jaun-oun*, *Jaun-ugi*.

JAUNAS, **ASSA**, adj. (djaounás, àsse). Dépréciatif de *jaune*, jaune sale, ou désagréable à la vue. V. *Jaun*, R.

JAUNASTRE, **TRA**, adj. (djaounàstré, àstre). Jaunâtre, qui tire sur le jaune.

Éty. de *jaune* et de *astre*. V. *Jaun*, R.

JAUNE, **NA**, adj. (djàouné, ne). Jaune, qui est de la couleur du safran, du citron, du soufre, etc. V. *Jaun*, R.

Es jaune comme un coudoun, dit-on en parlant de quelqu'un qui a la jaunisse ou qui a le teint très-jaune.

JAUNE LOU, s. m. (djàouné); *Yellow*, angl. *Giallo*, ital. Le jaune, la couleur jaune.

Éty du lat. *galbinus*. V. *Jaun*, R.

JAUNE-D'IUAU, s. m. Nom qu'on donne, en Languedoc, à la jeune oronge. V. *Roumanel*.

JAUNE-D'OR, s. m. Nom qu'on donne, à Avignon et à Tarascon, au narcisse doré, *Narcissus aureus*, plante de la fam. des Liliacées, division des narcisses.

JAUNE-D'UOU, s. m. (djàouné d'uóu); MAIOOU, MAJOURAU, BONGEOL, MUJOL, MUJOU. Jaune-d'œuf, cette substance, destinée à la nourriture du petit oiseau, tant qu'il est dans sa coquille, est composée d'albumine, d'une huile formée de stéarine, d'élaine, et d'un principe colorant jaune.

JAUNEGEAR, v. n. (djaounédjá); JAUNIAR. Jaunir, commencer à devenir jaune.

Éty. de *jaune* et de *egear*. V. *Jaun*, R.

JAUNELA, s. f. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'*Erysimum cheiranthoïdes*, plante de la fam. des Crucifères siliqueuses, qu'on trouve dans les champs.

Éty. de *jaune*, à cause de ses fleurs d'un beau jaune.

JAUNELA, s. f. (djaounèle). Nom qu'on donne, à Nismes, à la fauvette des roseaux. V. *Bouscarla de canier* et *Jaun*, R.

JAUNESSA, d. lim. Alt. de *Jouinessa*, v. c. m.

JAUNETA, s. f. (djaunéte). Nom toulousain de la chlore perfoliée. V. *Tora*.

Éty. A cause de ses fleurs jaunes.

JAUNETA, s. f. (djaounéte). Nom que porte, en Languedoc, selon M. de Belleval, la trigonelle corniculée, *Trigonella corniculata*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, qu'on trouve dans les champs. V. *Jaun*, R.

JAUNIAR, V. *Jaunegear*.

JAUNIR, v. n. (djaounir). Jaunir, devenir jaune; pâlir.

Éty. de *jaune* et de *ir*. V. *Jaun*, R.

JAUNISSA, s. f. (djaounisse); JAUNUGI, ESTAURISSES, ESTOURISSES. Jaunisse, ictère, maladie dont les symptômes les plus saillants sont la couleur jaune de la peau, du blanc des yeux, des urines, et la blancheur des excréments.

Éty. de *jaune* et de *issa*. V. *Jaun*, R.

JAUNOUN, s. m. (djaounóun). Pris pour louis d'or, à cause de la couleur. V. *Jaun*, Rad.

Noun avez de *jaunonus* à gran viro paladas?
Bergoing.

JAUNOUN, s. m. (djaounóun); LAGAIGNA. Nom qu'on donne, au Vernet, près de Seyne, à la renoncule des champs, *Ranunculus ariensis*, Lin. plante de la fam. des Renonculacées. V. Gar. *Ranunculus arvensis echinatus*, p. 394.

Éty. A cause de sa fleur jaune. V. *Jaun*, Rad.

JAUNUGI, s. m. (djaounúdgi). Nom de la petite bardane, aux environs de Brignoles. V. *Grappouns* et *Jaun*, R.

JAUNUGI, Est aussi l'un des noms de la jaunisse. V. *Jaunissa* et *Jaun*, R.

JAUP, vl. V. *Jap*.

JAUPADIS, dl. V. *Jap*.

JAUPAIRE, dl. V. *Japaire*.

JAUPAR, dl. V. *Japar*.

JAUPAREL, dl. V. *Japaire*.

JAUPARIA, dl. V. *Japaria* et *Jap*, R.

JAUS, Alt. de *Jous*, v. c. m.

JAUS, vl. Pour *Ja vos*.

JAUSE, Alt. de *Joousep*, v. c. m.

JAUSEPHINA, V. *Joousephina*.

JAUSIC, vl. Je jouis; je goûtai; il ou elle goûta.

JAUSION, adj. vl. Joyeux, heureux; jouissant. V. *Gaud*, R.

JAUSSEMIN, s. m. (djaoussemin); TANSEMIS, JAUSSIMIN, JANSEMIN, GENSEMEL. *Jasmin*, all. *Gelsomino*, ital. *Jazmin*, esp. *Jasmim*, la fleur, *Jasmineiro*, l'arbrisseau, port. Jasmin officinal ou jasmin commun, *Jasminum officinale*, Lin. arbrisseau de la fam. des Jasminées, originaire du Malabar, et cultivé depuis plusieurs siècles dans toute l'Europe, à cause de l'odeur suave de ses fleurs et de la flexibilité de ses rameaux qui les rend propres à garnir les berceaux et à orner les espaliers.

Éty. du lat. *gelsiminum*, du grec ιασμή (jasmè), ou du turc *jasminum*, mots qui désignent la même plante de ια (ia), violette, et de οσμη (osmè), odeur.

JAUSSEMIN D'ESPAGNA, s. m. Jasmin d'Espagne ou jasmin grandiflore, *Jasminum grandiflorum*, Lin. arbrisseau du même genre que le précédent; originaire des mêmes pays qu'on cultive depuis environ deux cents ans en Europe, et particulièrement en Provence, où il peut venir en pleine terre.

Les fleurs du jasmin d'Espagne sont beaucoup plus grandes que celles du jasmin ordinaire; on en retire l'essence de jasmin, à Grasse, au moyen de l'huile de ben. Ses tiges servent à faire ces long tuyaux de pipe, dont les Orientaux font usage.

JAUSSEMIN FER, V. *Escavilhas*.

JAUSSEMIN, L'auteur de la Statistique de Nismes, donne ce nom à la clématite droite.

JAUSSEMIN-D'ASE, ENTREVADIS. Nom qu'on donne, dans les environs d'Agde et de Montpellier, à la clématite odorante, *Clematis flammula*, Lin. plante de la famille des Renonculacées.

JAUSSEMIN-JAUNE, s. m. Voy. *Escavilhas*.

JAUSSERAN, vl. Réjouissant.

JAUSSERAND, s. m. (djaousserán). On se sert de ce mot pour désigner un homme lourd, qui ne marche qu'avec peine, qui fait les choses de mauvaise grâce.

JAUTA, V. *Gauta*.

JAUTAT, s. m. (djaoutá), d. lim. Coup appliqué sur la joue, soufflet. V. *Soufflet*.

Éty. de *gauta*, joue. V. *Gaut*, R.

JAUTET, s. m. (djaoute); JOOUTE. Arbre qui n'a des branches que d'un côté. Aub.

JAUVAS, s. m. (djaouvás). Homme sage, vertueux, prudent. Ach.

JAUVER, V. *Juvert*, dont *jauver* n'est qu'une alt.

JAUVERT-DOUS, s. m. JAUBERT-DOUS. Nom lang. du peigne de Vénus. Voy. *Agulhas*.

JAUVERTASSA, s. f. Nom que porte, à Montpellier, la ciguë, d'après Gouan. V. *Juvertassa*, dont *jauvertassa* n'est qu'une altération.

JAUVIR, v. n. vl. *Jouir*, v. c. m.

JAUZENZ, vl. JAUZEN. Jouissant, joyeux, heureux.

JAUZIDA, vl. V. *Jausimen* et *Gaud*, Rad.

JAUZIMEN, s. m. vl. JAUZIDA. Égard, jouissance, joie, bonheur. V. *Gauzimen* et *Gaud*, R.

JAUZION, V. *Gauzion* et *Gaud*, R.

JAUZIOUS, adj. d. vaud. Joyeux, jouissant. V. *Jouyous* et *Gaud*, R.

JAUZIR, v. n. vl. Se réjouir, profiter, réussir, tirer avantage, jouir. V. *Jouir* et *Gaud*, R.

JAUZIRE, vl. JAUZIU. Souvent employé dans le sens de jouissant, d'heureux. Voy. *Gaud*, R.

JAUZIU, vl. Jouissant. V. *Jauzire* et *Gaud*, R.

JAUZUT, vl. Qui a joui.

JAV

JAVANEOU, s. m. (djavanèou). Nom du duc, oiseau, selon M. Castor.

JAVART, V. *Gavarri*.

JAVELA, s. f. (dzovèle), d. bas lim. *Gavela*, port. Gerbe de blé non liée, fagot de sarments. V. *Garba*, *Gavela* et *Garb*, Rad.

JAVELOT, s. m. (djaveló); *Giavollotto*, ital. Javelot, arme de trait, espèce de dard. Garc.

JAX

JAXER, vl. V. *Jazer*.

JAXIA, vl. Il ou elle gissait. V. *Jazer*.

JAY

JAY, s. m. (djaï). Nom qu'on donne, dans le département de Vaucluse, au geai. V. *Gay*.

JAY, vl. Il ou elle gît. V. *Gai* et *Jai*.

JAYANT, ANA, V. *Geant*.

JAYET, V. *Jaiet*.

JAYRE, v. n. (djáïré). V. *Jaire* et *Jac*, Rad.

JAZ

JAZEDOR, s. m. vl. Coucheur, qui a le même lit; sodomiste. V. *Jac*, R.

JAZEMEN, vl. Action de coucher. V. *Jac*, R.

JAZENAS, s. f. dl. (djazénas). Barres pour les tonneaux. V. *Jac*, R.

JAZENT, s. f. (dzozèin), d. bas lim. V. *Jacent* et *Jac*, R.

JAZER, v. n. vl. JACER. *Jaurer*, cat. *Yacer*, esp. *Jazer*, port. *Giacere*, ital. Coucher, être couché, reposer, gésir.

Éty. du lat. *jacere*, m. s. V. *Jac*, R.

JAZERAN, V. *Jaseran*.

JAZILHA, s. f. vl. Gésine, couche. V. *Jac*, R.

JAZIRAN, s. m. (djazirán), dl. Collier de femme, large et pesant, bracelet d'or.

JE

JE, s. m. (dsé), d. de Bordeaux. Jeu. V. *Juec*.

JEA

JEAN, nom d'homme (djàn); JUAN, JOUAN, JOAN, JEHAN, JOUAN, JEANET, JEANAS, JEANOT, YAN. *Giovanni*, ital. *Juan*, esp. *João*, port. Jean.

Éty. du lat. *joannes* ou *johannes*, dérivé de l'hébreu *iehohhanan*, grâce de Dieu, composé de *ieovah* et de *hhânan*, faire grâce, accorder gracieusement, être bon, miséricordieux, compatissant. Roq.

Dérivés : *Jeana*, *Jeaneta*, *Jeanetoun*.

L'Eglise honore 172 saints de ce nom, et particulièrement saint Jean-Baptiste, le 18 et 24 février; 10 avril; 24 juin; 1er juillet et 29 août.

Un bon Jean, un bon enfant.

JEAN D'AUVERGNA, s. m. Nom que porte, dans le Bas-Limousin, le vent du Nord.

JEAN-DE-LAS-BABARAUMA. (dzán-de-las-babaráoumas). On nomme ainsi, dans le Bas-Limousin, un homme qui a des idées extravagantes, des visions ridicules. V. *Babaraunas*.

JEAN-BAPTISTA, nom d'homme. *Giovanni Battista*, ital. Jean-Baptiste.

Éty. de *Joannes-Baptista*, nom qui fut donné à saint Jean, parce qu'il avait baptisé J.-C.

JEAN-FREMA, s. m. (djan-frème); JEANFEMNA, JEAN-FEMELLA, JEAN-FARINA, JEAN-COUCOULHADA, JEAN-COUCOURIER, JEAN-FRESETA, SALA-TOUPIN, COUCOURIER. Jocrisse, benêt, idiot, un tâte poule, homme qui se mêle des plus menus soins du ménage, des occupa-

tions des femmes, d'où le nom de *Jean-frema*.

JEAN-DE-LESER, (djân-dé-lezé). On donne cette épithète, dans le Bas-Limousin, aux personnes désœuvrées qui ne s'occupent qu'à médire ou à des inutilités.

Éty. de *leser*, loisir.

JEAN-DE-NIVELA, *Fai coumo lou chin de Jean de nivela, s'en vai quand l'on l'appella.*

Ce proverbe vient de Jean de Montmorenu, seigneur de Nivelle, qui, ayant donné un soufflet à son père, fut cité au parlement, proclamé et sommé à son de trompe, pour comparoir en justice, mais plus on l'appelait, plus il se hâtait de courir et de fuir du côté de la Flandre. On le traitait de chien, à cause de l'horreur qu'inspirait son crime, d'où le proverbe. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

JEAN, nom propre d'homme (djan); JOUAN, JOAN, JEHAN et JOHAN, en anc. prov. *Joham*, all. Jean.

Éty. du lat. *Joannes* ou *Johanne*, fait de l'hébreu *Jehohhanan*, grâce de Dieu, don de Dieu; accordé par Dieu; composé de *jehovah* et de *hhãnan*, faire grâce, accorder gracieusement, être bon, miséricordieux, compâtissant. Roquefort.

JEAN D'OOURIOL. et impr. AURIOL. Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, à un homme qui a la tête légère, ou qui est sot comme l'oiseau qui porte le nom de *oouruo*, *oouriol*.

JEAN-TREPASSA, s. m. (djan-trepâsse). Le superlatif, le *nec plus ultrà*.

Mai voouetre darnier vers aquo és ploy *Jean trepassa*.
Dioul.

JEAN-TROUNA, s. m. d. m. Jocrisse, mari complaisant.

Aquot es un boouen Jean-trouna
Que ves que de fese dins ce que fai sa fenna.
Prov.

JEANA, nom de femme (djâne); JOUANA, JANA. *Giovanna*, ital. Jeanne.

Éty. du lat. *Johanna*. V. *Jean*.

Dérivés: *Jean-eta*, *Jean-etoun*, dim.

Patr. Jeanne de France, la bienheureuse, première femme de Louis XII, institutrice des Annonciades, en 1500, morte dans la nuit du 4 au 5 février, en 1505; on fait sa fête le 4 février. L'Église honore six saintes de ce nom.

JEANA-D'ABUSAGUET, (dzâne-de-buzogué). On donne ce nom, dans le Bas-Limousin, aux vieilles femmes qui font des comptes dans les veillées. V. *Abusaguet*.

JEANADA, s. f. (djanâde), dl. Feu de saint Jean. V. *Fuec de sant Jean*.

JEANENC, ENCA, adj. (djanéin, éinque), dg. Fruit qui mûrit à l'époque de la saint Jean, *Pouma jeanenca*.

Éty. de *jean* et de *enc*.

Aux environs d'Hières, on désigne par cette épithète la prune de Damas de Provence.

JEANET, nom propre d'homme (djané); JEANOT, JANTOT. Nom qu'on donne aux enfants qui s'appellent Jean; jeannot; imbécile; mari commode.

Éty. de *jean*, et de la term. dim. *et*.

JEANETA, nom propre de femme (djanéte); JEANNE. *Giovannina*, ital. Jeannette.

Éty. Dim. de *Jeana*. V. *Jean*.

JEANETOUN, Nom de femme (djanétóun), sous-dim. de *Jeana*, v. c. m. Jeanneton.

JEANOT, nom d'homme (djanó); *Giovannino*, ital. Jeannot.

Éty. Dim. de *Jean*.

JEAUME, nom d'homme (djâoumé). Jeaume.

Éty. De Jaume, patron d'un village de ce nom, près de Barrême, Basses-Alpes.

JEC

JECT, JIT, JET, JIET, GIET, GISCL, sous-radical dérivé du latin *jacere, jacio, factum*, jeter, lancer, dont la racine est *icere*, *ico*, *ictum*, jeter, frapper, d'où les mots *jactus*, jet, *jactare*, jeter souvent, agiter, *abjectus*, abject, *adjicere*, jeter, pousser vers, ajouter; *adjectivus*, adjectif; *injicere*, *injecter*, *injectio*, injection; *rejicere*, rejeter, jeter en arrière, *subjectus*, jeté dessous, sujet, *trajectus*, trajet, *trajicere*, traverser, faire passer, transporter, *conjectura*, conjecture: *De-jet-ar*, *Jact-ansa*, *Jactansi-a*, *Jact-ar*, *Jact-acio*, *Trans-jectio*.

De *adjectiona*, par apocope *adjectiv*, et par le changement de *v* en *f*, *adjectif*: *Ab-ject-ion*.

De *injectionis*, gén. de *injectio*, par apoc. *injestion*.

De *subjectus*, par apoc. et suppr. du *c*, *sujet*: *As-sujet-ir*, *As-sujet-it*, *As-sujet-issa-ment*, *As-sujet-issent*, *Sos-geit*, *Sos-get*, *Su-jet-ion*, *E-gest-ia*.

De *trajectus*, par apoc. et suppr. du *c*, *trajet*.

De *trajicere*, formé de *tra*, pour *trans*, et de *jacere*, *jacio*, jeter, lancer, par apoc. *traji*, *traj*, et par le changement de *a* en *e*, *treji*, *trej*; d'où: *Trej-ir-ier*, *Trej-it*.

De *trej*, par le changement. du *j* en *g*, *treg*; d'où: *Treg-ede*, *Treg-i*; *Treg-in*, *Tregin-iaire*, *Tregin-ier*.

De *conjectura*, par le changement de *o* en *ou*: *Counjectura*, *Counjectur-al*, *Counjectur-ar*, *Trans-ject-io*, *Inter-ject-ar*, *Inter-ject-io*, *Sub-ject*, *Sub-ject-io*, *Ab-ject-io*, *Ob-ject-io*.

De *objectum*, par apoc. *object* et *oubjet*; d'où: *Oubject*, *Oubject-ar*, *Oubject-at*, *Oubject-ion*.

De *projectus*, exposé, avancé, par apoc. *project* et *proujet*; d'où: *Proujet*, *Proujet-ar*.

De *giet*. par la suppr. de *i*, *get*; d'où: *Re-get*, *Re-get-ar*, *Geta-ment*, *Su-get*, *Sos-get*, *So-get*, *Giscl-e*, *Re-giscle*, *Giscl-et*, *Giscl-ada*, *Giscl-ar*, *Giscl-ass-ar*, *Re-siscl-ada*.

De *jit* ou *jiet*, par le changement de *j*, en *g*, *git* et *giet*; d'où: *Tras-gitament*, *Tras-gitaire*, *Tragit-aire*, *Tragita-ment*, *Git-ada*, *Gitad-ura*, *Tragit-ador*, *Tras-git-ador*, *Git-ar*, *De-gitar*, *Des-gitar*, *Es-gitar*, *For-gitar*, *Fora-gitar*, *Tras-gitar*, *Tra-gitar*, *Tre-gitar*, *Git-oun*, *Re-git-oun*, *Porre-gitar*, *En-tras-gitar*, *Git-at*, *For-gitat*, *Re-gitat*, *Trans-gitat*, *Giet*, *Giet-ar*, *De-gietar*, *Des-gietar*, *Re-giet*, *Tras-giet*, *Tra-gietz*, *Fora-giet*.

De *subjectus*, par apoc. *subject*; d'où: *Subject*, *Subject-ion*, *Subjet*, *Subjec-io*, *Sur-jet*, *Surjet-ar*.

De *jact*; par suppr. du *c*, *jat*, et par le changement de *a* en *i*, *jit*; d'où: *Jit-ar*, *En-jitar*, *Pre-jitar*, *Re-jitar*, *De-jitar*, *Jit-at*, *De-jitat*, *Re-jitat*, *Jit-ada*, *Re-jitada*. *Jit-adour*, *Jit-oun*, *Re-jitoun*.

De *jit*, par l'add. d'un *e*, *jiet*; d'où: *Jiet*, *Re-jiet*, *De-jetar*.

JEH

JEHAN, vl. V. *Jean*.

JEHOVA, JEHOVA. Jéhovah, nom ineffable et mystérieux de Dieu, du Seigneur.

Éty. du lat. *jehova*.

JEI

JEI, s. f. (dzeï). Joie, en d. bas lim. V. *Gau*, *Joya* et *Gaud*, R.

On dit, dans ce pays, d'une personne peu regretée: *Faguet una bella jei quand naisset*, sa naissance causa beaucoup de joie.

JEILHA, s. f. (djèille ou dzèille), et impr. DZEILLIO, Béron. d. bas lim. Jante. V. *Jenta*.

JEILHA, s. f. Nom que porte, dans le Bas-Limousin, le haricot rognon de Caux, espèce rampante qui produit des gousses longues et grosses, bonnes à manger en vert.

JEILHAT, s. m. (djéîllà), et impr. DZEILLA, Béron. On donne ce nom, dans le Bas-Limousin; à la quantité de rouleaux de bois de hêtre qui, distribués peuvent faire deux roues.

JEISSA, s. f. (djéisse). Nom lang. du lupin blanc. V. *Vesse-de-loup* et *Jac*, R.

JEJ

JEJUNAR, v. n. vl. *Jegnar*, port. Jeûner. V. *Jun*, R.

JEJUNI, s. m. vl. *Jejum*, port. Jeûne.

Éty. du lat. *jejunium*. V. *Jun*, R.

JEJUS, vl. A jeûn. V. *Jun*, R.

JEL

JEL, s. m. vl. Gelée; il gèle. V. *Gel*, Rad.

JELADET,

JELAR, et

JELAT, etc. V. *Geladet*, *Gelar*, etc., par g. V. *Gel*, R.

JELI, nom d'homme, dl. V. *Geli* et *Gilli*.

JELOS, adj. vl. Jaloux. V. *Jal*, R.

JEM

JEMERRI, V. *Jumerri*.

JEMMAS, V. *Gemmas*.

JEN

JEN, vl. Gentiment, joliment, gentil, joli. V. *Gentament*.

JEN, vl. Pour *Gent*, v. c. m.

JENCEMIL, s. m. (djencemil). Nom toulousain du jasmin jaune. V. *Escavilhas*.

JENCEMIS JAUNE, s. m. Nom qu'on

donne, à Toulouse, au jasmin, *Jasminum odoratissimum.*

JENERAL, V. *General.*

JENIER, vl. V. *Janvier.*

JENOL, vl. V. *Ginoulh*, R.

JENOULHADA, Et autres noms qui ne se trouveront pas en *je*. V. par *Ge* et *Ginoulh*, R.

JENOVIER, vl. V. *Janvier.*

JENS, V. *Gens.*

JENSA, et comp. d. bas lim. V. *Gensa.*

JENSAR, v. a. vl. Parer, embellir. V. *Gen*, R.

JENSER, et.

JENSOR, adj. comp. vl. Plus beau, plus belle. V. *Gen*, R.

JENT, V. *Gent* et *Gen*, R.

JENTA, s. f. (dgèinte); JEILHA, TAULA, TAULET. *Camba*, esp. *Caimba*, port. Jante, pièce de bois de charronnage courbée, qui fait une partie du cercle de la roue d'un chariot, d'une charrette, etc.

Éty. du lat. *canthus*, dérivé du grec κανθος (kanthos), la bande de fer d'une roue.

On nomme *jantière*, la machine qui sert à assembler les jantes.

JEO

JEONA, adj. vl. Jeune. V. *Jouv*, R.

JEONAR, vl. V. *Junar* et *Jun*, R.

JEOULETS, V. *Geoulets* et *Hieble.*

JER

JERAREYA, V. *Gelareya* et *Gel*, R.

JERBA, V. *Gerba*, *Garba* et *Garb*, R.

JEREMIA, et

JEREMIADA, s. f. (djérémie et djérémiáde). Jérémiade, plainte fréquente et importune.

Éty. Par allusion au prophète Jérémie qui fit les lamentations dans lesquelles il déplorait prophétiquement la dissolution et la ruine de Jérusalem par les Chaldéens.

JEREMIO, nom d'homme (dgérémie); *Geremia*, ital. *Jeremia*, esp. Jérémie.

L'Eglise honore six saints de ce nom, le 14 janvier, 16 février, 1er mai, 7 et 17 juin, 15 septembre et 28 décembre.

JERMAN, V. *Gearman.*

JERUSALEM, (djerusalèin); *Gerusalemme*, ital. *Jerusalem*, esp. port cat. Jérusalem, ville de Palestine, célèbre dans l'Histoire-Sainte.

Éty. du lat. *Hierosolyma.*

On croit que cette ville fut fondée par Melchisedech, qui lui donna le nom de Salem, où les Jébuséens bâtirent une forteresse dite Jébus de leur nom.

JES

JES, vl. Point. V. *Gis*, *Ges* et *Ren.*

JESUISTO, s. m. (djesúite); *Jesuit*, all. *Jesuita*, cat. esp. *Gesuita*, ital. Jésuite, qui appartient à la compagnie de Jésus.

Éty. de *jesus* et de la term. *ista*, ou du lat. *jesuito*, m. s.

L'ordre religieux des Jésuites fut institué par Ignace de Loyola, et approuvé par le pape Paul III, en 1540.

Cette compagnie savante, d'où sont sortis tant de grands hommes, a éprouvé à cause de son influence dans le monde, les plus grandes vicissitudes; tour à tour recherchée, tolérée, bannie, louée, blâmée, incriminée et justifiée; il n'en est pas moins demeuré pour certain qu'elle peut présenter à sa louange, de nombreux services rendus, une obéissance extrême et des talents supérieurs, et s'il était possible de mettre en balance les hommes qui l'ont accusée et ceux qui l'ont soutenue, l'avantage serait encore pour elle.

En 1550, les Jésuites établirent leur premier collége à Paris, rue de la Harpe.

En 1560, Ils furent autorisés en France.

En 1618, ils ouvrirent le collége de Clermont, et commencèrent à y enseigner; ils obtinrent la permission d'enseigner dans toute la France.

En 1762, leur société fut supprimée en France et dans plusieurs Etats de l'Europe.

En 1773, le pape Clément XIV, les supprima.

JESUS, s. m. (djèsús); *Jesus*, all. cat. Jésus, nom du Sauveur du monde.

Éty. du lat. *Jesus*, dérivé d'un mot hébreu qui signifie Sauveur: *Faire Jesus*, en t. de nourrice, joindre les mains.

JESUS, interj. Jésus, ho quelle chose!

JEY

JEY, dg. Verdier s'en sert au lieu de *Hier*, v. c. m.

JHE

JHESUS, vl. V. *Jesus.*

JIE

JIET, s. m. (djié); GIET, GRELHA, SURGENTIOU. *Git*, anc. cat. *Gitto*, ital. Jet, rejeton, pousse de l'année d'un arbre, branche gourmande, drageon, surjeon, œilleton. V. *Sagata* et *Filhola.*

Éty. du lat. *jactus*, jet. V. *Ject*, R.

Jiet à la mar, action de jeter les marchandises à la mer.

Jiet, désigne aussi, selon M. Garcin, le lieu où l'on jette les ordures par la croisée.

JIET-D'AIGUA, s. f. et impr. JUEC D'AIGUA. Jet d'eau, filet d'eau qui jaillit avec violence d'un tuyau placé au milieu d'un bassin.

Dans un jet d'eau on nomme:

SOUCHE, le tuyau perpendiculaire, soudé au tuyau de conduite.

AJUSTAGE, pièce qui couvre la souche et qui est percée d'un ou de plusieurs trous pour laisser échapper l'eau.

Pline, dit, liv. 31, ch. 6, que les eaux, *subeunt altitudinem exortus sui.*

Les jets d'eau étaient connus des anciens, ce qui est prouvé par ce passage du poëte Manible, liv. 4, v. 162, rapporté par Huet, où il dit que ceux qui naissent sous le signe du verseau s'adonneront à la conduite des eaux et de tourner leur cours, pour faire aller vers le ciel et arroser les astres.

Ipseque conversis aspergere fluctibus astra.

JIET D'AIGUA, s. m. (dgié d'áïgue), et impr. JUEC D'AIGUA. Larenier et larmier, pièce de bois en forme de corniche, qui avance au bas d'un châssis de croisée ou d'une porte, en dehors, pour empêcher l'eau pluviale d'entrer dans les appartements.

JIG

JIGEOU, ELA, adj. Niais, aise. V. *Giget.*

JIGEOUN, Alt. de *Joousep*, v. c. m.

JIGET, V. *Joousep.*

JIGET, adj. et s. (dgidgé); JIGEOU, GIGET. Bon enfant, nigaud. V. *Niais*, Garc.

JIM

JIMBER, Alt. de *Juver*, v. c. m.

JIMBLE, dl. V. *Jor.*

JIMENTA, s. f. (dgimèinte). Jument. V. *Cavala*. Avril.

JIMENTA, s. f. Jumelle. Avril. V. *Bessouna* et *Gem*, R.

JIMERRE, s. m. (dgimèrre). Jumart. V. *Jumerri.*

JIN

JIN, M. Aubanel a employé cette négation au lieu de *Res*, *Ges*, v. c. m.

JINEBRE, V. *Ginebre.*

JINES..., Cherchez par *Gi*..., les mots qui manquent en *Gi*...

JINES, V. *Ginest* et *Ginest*, R.

JINGAR, v. n. d. lim. Folâtre. V. *Foulastriar.*

JINJARRA, s. f. (djindjárre). Cimeterre, gros coutelas ou espèce d'épée ou de sabre à lame large et courte.

JINOULIER, s. m. (dginoulié); JENOUCHE. GENOUIL, en vl. *Janvier*, v. c. m.

JINOUSCLA, s. f. (djinóuscle). Un des noms languedociens des tithymales. Voy. *Chouscla*, *Lachouscla* et *Ginouscla.*

JIO

JIOLE, s. m. (djiólé). Un des noms lang. de l'ivraie. V. *Juelh.*

JIR

JIROME, nom d'homme (dgiròmé); GEROME. Jérôme.

Éty. de saint Jérôme, docteur de l'Église, né l'an 331, mort le 30 septembre 420, jour où l'on célèbre sa fête.

JIS

JISCLAR, V. *Gisclar.*

JISCLE, V. *Giscle.*

JISCLET, s. m. (djisclé). Nom que porte dans le département de Vaucluse, selon M. d'Anselme, la bergeronnette jaune. V. *Pastoureleta* et *Gisclet.*

JIT

JITADA, s. f. (dgitáde); GITADA. *Gettata*, ital. Jetée, digue ou muraille qu'on fait dans la mer à force d'y jeter des blocs de pierre, pour servir d'entrée, de môle, d'abri, etc., amas de cailloux ou de sable



dont on couvre un chemin pour le rendre praticable.

Éty. de *jitade*, part. fém. de *jitar*, jeter. V. *Ject*, R.

JITADA ;s. f. Nouvelle pousse des arbres. V. *Ject*, R.

JITADOUR, d. bas lim. V. *Estendidour* et *Ject*, R.

JITAR, v. a. (djitá) : AMBRAR, BOUNCAR, LANÇAR, MANDAR, GITAR. *Gettare*, ital. *Deitar*, port. *Gitar*, cat. *Jitar* et *Jetar*, esp. Jeter, lancer avec la main ou avec un instrument ; faire peser sur quelqu'un ; répandre ; pousser, en parlant des plantes.

Éty. du lat. *jactare*, m. s. V. *Ject*, R.

Jitar lou manche après la destrau, jeter le manche après la cognée.

Gitar au soou, renverser, jeter par terre.

JITAR, v. n. (djitá); GITAR. Jeter, pousser, faire de jeunes pousses, en parlant des végétaux, bourgeonner. V. *Ject*, R.

JITAR, v. (dzitá), d. bas lim. Étaler, étendre le linge. V. *Estendre*.

JITAR, Pour vomir. V. *Regitar*, *Booumir* et *Ject*, R.

JITAR SE, v. r. Se jeter, se précipiter, se lancer, se voiler, se déjeter. V. *Envelar s'*.

Se jitaria per el au fioc, dl. il se mettrait pour lui en quatre.

JITAT, ADA, adj. (djitá, áde). Déjeté, ée, tourmenté. ée, voilé, ée, en parlant des planches qui se courbent quand elles sont exposées au soleil ou à l'humide, plus d'un côté que de l'autre, lancé, jeté.

Éty. du lat. *jactus*. V. *Ject*, R.

Jeté, jetée, n'est pas français dans ce sens.

JITOUN, s. m. (djitóun) ; GITOUN, GIET, GET, JETONER, JIETON, en prov. anc. *Gettone*, ital. Jeton, pièce de métal dont on se servait autrefois pour calculer, et aujourd'hui pour marquer ou pour payer au jeu.

Éty. de *jitar*, jeter, soit parce qu'on se sert des jetons en les jetant sur la table, soit parce que anciennement le mot *jeter* était synonyme de compter : On disait sous Louis XII, *Qui bien jettera, son compte trouvera*. V. *Ject*, R.

Les Egyptiens se servaient déjà des jetons pour compter ; les Grecs les employèrent au même usage, mais leur introduction en France ne remonte pas au-delà du XIVme siècle. On n'oserait en fixer l'époque au règne de Charles VII, quoique ce soit le nom de ce prince et les armes de France qui se trouvent sur les plus anciens jetons d'argent du cabinet du roi. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

JIU

JIUREN, s. m. vl. Témoin. V. *Jur*, R.

JIV

JIVAUDANA, s. f. dl. Bartavelle. Voy. *Givaudana* et *Bartavela*.

JO

JO, dl. Pour jeu. V. *Juec*.

JO, vl. *Jo*, cat. Pour je. V. *Iou*.

JO, s. m. vl. Jouc.

JOA

JOA, Joie. V. *Joya* et *Gaud*, R.

JOAN, nom d'homme, vl. *Jean*, v. c. m.

JOB

JOB, nom d'homme (djob) ; *Giobbe*, ital. Job.

Du saint prophète Job, honoré dans la terre d'Hus, le 10 mai ; il est devenu l'emblème de la patience et l'on dit proverbialement d'un homme qui souffre tout sans se plaindre, *es lou sant home Job*.

JOBI, s. m. (djóbi). Nigaud, niais, benêt. V. *Nigaud*.

Battre lou jobi, battre la campagne.

Éty. du celt. *jobar*, nigaud. Ach.

JOBISSIEIRA, d. lim. V. *Gibaciera*.

JOC

JOC, dl. et g. Jeu. V. *Juec* et *Joc*, R.

JOC PARTIT, s. m. vl. Syn. de *Partimen* et de *Tenson*, v. c. m.

JOCKEY, s. m. (jockéi). Jockey, mot nouveau tiré de l'anglais, où il signifie *maquignon*; c'est chez nous, un jeune homme faisant l'office de postillon ou même de valet de pied.

C'est au duc d'Orléans, père de Philippe, que l'on attribue l'introduction, en France, de cette espèce de palefreniers qu'il faisait venir d'Angleterre.

JOCRUS, s. (djócrus). Benêt, nigaud, jocrisse.

Faire jocrus, garder le silence. Avril.

Éty. de l'ital. *zugolino*, petit sot.

JOCUNDITAT, s. f. vl. *Jocunditat*, cat. *Jocundidad*, esp. *Jocundidade*, port. *Giocondità*, ital. Plaisir, joie, agrément.

Éty. du lat. *jocunditatis*, gén. de *jocunditas*, formé de *juvare* et de la désinence *cunda*, indiquant l'abondance.

JOE

JOELL, vl. *Joel*, cat. V. *Joyeou*.

JOF

JOFRE, s. m. (djófré), dl. Sot, badaud. V. *Nigaud*.

JOG

JOGA, s. f. (djógue). Synagogue et école des Juifs. V. *Jutaria*.

JOGADO, s. m. anc. béarn. V. *Jugaire* et *Joc*, R.

JOGADOR, s. m. vl. JOYAIRE. *Jogador*, port. Joueur. V. *Jugaire* et *Joc*, R.

JOGAIRE, vl. V. *Jugaire*.

JOGAR, v. n. vl. *Jogar*, port. Jouer. V. *Jugar* et *Joc*, R.

JOGAS, s. f. pl. (djógues), dl. m. s. que *Farineta*, v. c. m.

JOGLAR, s. m. vl. JUGLAR. *Joglar*, cat. Mine, bouffon, jongleur. V. *Jounglaire*.

Qual mestiers es plus aontos
D'esser joglar *o laire?*

Quel métier est plus honteux
D'être jongleur ou larron ?
T. d'Augier et de Bertrand.

Éty. du lat. *jocularis*, *joculator*. V. *Joc*, Rad.

On lit, dans un Lexique manuscrit, ajouté à l'histoire de Provence de Nostra-Damus, dans la bibliothèque de Carpentras, à l'article *Juglar*.

« Presque tous les poëtes provensaulx, ainsi qu'on lict en leur vers se son faiets joglars, qu'estait l'estat d'ung comique ; excepté l'empereur Frédéric, le roy Richard d'Angleterre, le comte Raymond de Thoulouse, la comtesse de Die, les sieurs de Baulx, de Cadenet, de Blacas, de Lamanon et quelques autres qui estant gens de mayson avaient de quoi s'entretenir. Mais les autres gagnaient leur vie de leurs poésies. On lict que la plus grande faveur qu'une princesse pouvoit montrer à ung poëte provençal, c'estait quand elle lui disait mon *juglar*. »

JOGLAREJAR, v. n. vl. Bouffonner, faire le métier de jongleur. V. *Joc*, R.

JOGLARESC, adj. vl. *Joglaresch*, anc. cat. adj. qui distinguait une espèce de sirvente, que les jongleurs chantaient ; de jongleur comique, joglaresque, bouffon.

Éty. de *joglar* et de *esc*. V. *Joc*, R.

JOGLARESSA, s. f. vl. *Juglaresa*, esp. Jongleresse. V. *Joc*, R.

JOGLARET, s. m. vl. Dim. de *Joglar*, v. c. m. petit jongleur, jongleret. V. *Joc*, R.

JOGLARIA, s. f. vl. JUGLARIA. *Giunteria*, ital. *Jugleria*, esp. *Joglaria*, anc. cat. Jonglerie, action de jongleur, escamotage, tours de gibecière.

Éty. de *joglar* et de *aria*. V. *Joc*, R.

JOGUADOR, vl. V. *Jugaire* et *Joc*, R.

JOGUAIRE, s. m. vl. JOGUADOR. Joueur. V. *Jugaire* et *Joc*, R.

JOGUAIRE, vl. V. *Jugar*.

JOGUET, s. m. vl. *Joguete*, port. Jeu, jouet, petit jeu, minauderie. V. *Joc*, R.

JOH

JOHAN, nom propre, vl. Jean. V. *Jean*.

JOHANA, nom propre vl. Jeanne.

JOI

JOI, s. f. vl. JOY. Joie, bonheur, plaisir, applaudissement. V. *Joya*, *Faire joi* et *Gaud*, Rad.

Fols hom fai joi *de sas mas*.
Beda.

Homo stultus plaudet manibus.

JOIA, Joie. V. *Joyo* et *Gaud*, R.

JOIEL, s. m. vl. *Joia*, port. Joyau. Voy. *Joc*, R.

JOIGNEDOR, et

JOINCHEDOR, s. m. vl. Jouteur, combattant, qui se joint avec un autre pour combattre. V. *Jougn*, R.

JOINGNER, vl. V. *Junher*.

JOINH, vl. Joint. V. *Jounch*.

JOINHER, vl. V. *Junher*, *Jougner* et *Jougn*, R.

JOIS, s. m. vl. *Lo jois*, la joie. V. *Gaud*, Rad.

JOIS, vl. Il ou elle joignit, unit, assembla. V. *Jougn*, R.



JOISSENÇA, dg. Voy. *Jouissença* et *Gaud*, R.

JOL

JOL, s. m. (djol); *Joio*, port. Nom languedocien de l'ivraie. V. *Juelh* et *Juelh*, Rad.

JOLI, JOULI, JOOULI, sous-radical dérivé du latin *gaudiolis*, réjouissant, qui excite à la joie, formé de *gaudere*, réjouir, d'où, *joli*, qui signifia d'abord, dit M. de Roquefort, gai, enjoué, content, satisfait, puis gentil, agréable, qui plaît à l'œil, plus par la grâce et la gentillesse, que par la beauté; d'où: *Joli*.

De *joli*, par le changement de *o* en *oou*, *joouli*; d'où: *En-joouli-v-aire*, *En-joouli-v-ar*.

De *joli*, par le changement de *o* en *ou*, *jouli*; d'où: *En-jouli-v-aire, En-jouliva-ment, En-jouli-v-ar*.

JOLI, adj. vl. Joli.

Estre enjoli, être en chemise, légèrement vêtu.

JOLI, adj. (djóli); *Joliu*, anc. cat. Pour joli. V. *Poulit*.

Éty. Aucun mot ne s'entend plus souvent que *joli*, dit Denina, t. 3, p. 137, et d'aucun autre de ceux qui sont fort usités, l'origine est plus contestée. C'est le même mot certainement que l'italien *giolivo*; mais il est dérivé de *jovialis*, latin et italien, à peu près, ou joie, *gioia*, dérivés de *gaudium*.

Estre enjoli, être en chemise.

Faire lou joli cœur, faire le dameret, le fanfaron: *joli cœur*, n'est pas français.

Joli comme un cœur, n'est pas non plus une tournure française.

JOLIA, v. n. Alt. de *Jolian*, nom propre. V. *Julien*.

JOLIAMENT, adv. vl. *Jouliment*, pr. mod. Joliment, agréablement, coquettement.

JOLICUR, s. m. (djolicúr). Fanfaron, homme qui fait le bel esprit, l'aimable, le galant.

JOLIS, adj. vl. Gai. V. *Joli*.

JOLIVETAT, s. f. vl. Joliveté, agrément, coquettement.

JOLIVETAT, s. f. vl. Gaieté.

JOLOIA, s. f. (dzolóïe), d. bas lim. Prison, géole. V. *Prisoun* et *Cav*, R.

JOLOYET, d. lim. Pour cage, V. *Gabi* et *Cav*, R.

JOM

JOMAN, V. *Jamaï*.

JON

JONC, vl. Je joins. V. *Junc*.

JONC, s. m. vl. *Jonc*, cat. V. *Jounc*.

JONCADA, s. f. vl. JUNQUIA. *Juncal*, port. Jonchée couverte de joncs.

Éty. de *jonc* et de *ada*. V. *Jounc*, R.

JONCAR, vl. V. *Juncar*.

JONCAS, s. m. (djoncás). Suppl. à Pellas. Champ qui ne produit que des joncs.

Éty. de *jonc* et du dépréc. *as*.

JONCH, ONCHA, adj. et p. vl. Joint, jointe. V. *Jougn*, R.

JONCHA, s. f. vl. Jonchée, tas. Voy. *Jougn*, R.

JONGER, vl. Joindre. V. *Jougner* et *Jougn*, R.

JONGIRAT, adj. et p. (djongirá). Gelé, glacé. V. *Gelat* et *Gel*, R.

JONGLARIA, s. f. vl. *Giunteria*, ital. *Jugleria*, esp. Jonglerie, l'art du jongleur, du musicien ambulant, du joueur de gobelets.

Éty. de *jonglar* et de *aria*. V. *Joc*, R.

JONGLAS, s. f. pl. vl. Facéties.

Éty. de *jonglar*, jongleur. V. *Joc*, R.

JONGLOUR, s. m. vl. JANGLEOR, JENGLEOUR, JENGLER, JONGLEOUR, JONGLOR, JUGLEOR, JUGLEOUR. *Juglor*, esp. Conteur, chanteur, musicien, joueur d'instruments, farceur, baladin, joueur de gobelets; ce nom fut donné aussi aux *trouvères*, *chantères* et *conteors*; fig. menteur, railleur, moqueur, causeur.

Éty. du lat. *joculator*, d'où la basse lat. *juglator*, et le prov. *Jounglaire*, v. c. m. et *Joc*, R.

JONH, adj. vl. Joint. V. *Jougn*, R.

JONHEIRE, s. m. vl. JONHEIRES. Jouteur, champion.

JONHER, vl. V. *Junher*, *Jougner* et *Jougn*, R.

JONHEDOR, s. m. vl. Adversaire, agresseur. V. *Jougn*, R.

JONHER, vl. V. *Junher*.

JONJER, v. a. vl. Joindre, unir. Voy. *Junher*.

Éty. du lat. *jungere*. V. *Jougn*, R.

JONTA, s. f. vl. Attaque; jointure. V. *Junta* et *Jougn*, R.

JOO

JOOU, V. *Joous*.

JOOUS, s. m. (djóou et djóous); JOU, JAUS. Un des noms du cinquième jour de la semaine. V. *Dijoous*.

Éty. Au mot celt. *ju*, *jou*, qui désignait le souverain des dieux de l'antiquité payenne, les Gaulois et les Romains ajoutèrent le surnom de *pater* ou *piter*, d'où Jupiter.

Dérivés: *Per-jou*, par Jupiter, *Per-jovem*, *Di-joous*, *Fan-joou*, *Mon-joou*, *Moun-joia*, *Castel-joou*, *Barba-joou*.

JOOUBER, s. m. (djooubèr). Un des noms lang. du persil. V. *Juvert*.

JOOUFADA, s. f. (dzooufáde), d. bas lim. Ce que les deux mains jointes peuvent contenir, jointée. V. *Graffada*.

JOOULIER, V. *Geoulier* et *Cav*, R.

JOOULOU, s. m. (dzóoulou), d. bas lim. Botte de paille courte et roulée, trousse de chaume. Béron.

JOOUNE, OOUNA, adj. (dzóouné, óoune), d. bas lim. Voy. *Jouine* et *Jouv*, Rad.

JOOUNESSA, s. f. (dzoounésse), d. bas lim. Jeunesse. Voy. *Jouinessa* et *Jouv*, Rad.

JOOUSELET, nom d'homme (djoouselé). Dim. de *Joousep*, petit Joseph.

JOOUSEP, nom d'homme. JIGET, JIGEOUN, GE, GIGE, NEPO, JAUSE, JUSEP, dont les diminutifs sont: JOUZET, JOOUSELET, GIPOUN, ZIZI, JIGET, GIGET. *Giuseppe*, ital. *Jose*, esp. Joseph.

Éty. du lat. *Josephus*, de saint Joseph, époux de la Sainte-Vierge, dont la fête se célèbre le 19 mars et 20 avril.

L'Église honore 21 saints de ce nom.

JOOUSEPHINA, nom de femme (djoousephine); FIFA. Joséphine.

JOOUSEPOUN, nom d'homme (djoousepóun). Dim. de *Joousep*.

JOOUSSEMIN, s. m. Jasmin. Voy. *Jaussemin*.

JOOUVENT, ENTA, adj. (dzoouvèin, èinte), d. bas lim. Qui donne ou qui vend de bon cœur, gaiement, sans humeur: *Aquel marchand es pas joouvent*, ce marchand n'est pas de bonne humeur, qui porte bonheur, qui est loyal.

Éty. de *joouvir*, jouir. V. *Gaud*, R.

JOOUVIR, v. a. et n. (dzoouvir), d. bas lim. Jouir. V. *Jouir* et *Gaud*, R.

JOOUVISSENÇA, s. f. (dzovissèince), d. bas lim. Jouissance. V. *Jouissença* et *Gaud*, Rad.

JOP

JOP, s. m. vl. *Pioppo*, ital. Aulne, peuplier.

Éty. du lat. *populus*.

JOR

JOR, s. m. (djór); JIMBLE, dl. Gaule à faire des claies, gaule à abattre des noix, à battre la laine sur la claie.

JOR, vl. V. *Jorn*.

JOR, s. m. (djór); JIMBLE, dl. Gaule à faire des claies, gaule à abattre des noix, Voy. *Acanadouira*; gaule à battre la laine sur une claie. V. *Bleta*.

Éty. Ce mot est un de ceux que M. Astruc croit d'origine celtique.

JORAISSE, s. f. (dzáïssé), d. bas lim. V. *Broussier* et *Jorgossina*.

JORDAN, s. m. vl. JORDANS. *Jordão*, port. Jourdain, fleuve.

JORDI, nom propre, vl. George.

JORDIER, s. m. (dzordié), d. bas lim. Gésier. V. *Perier*.

JORGI, V. *Georgi*.

JORI, nom d'homme. Georges. Voy. *Georgi*.

JORJO-BOUNTEMPS, s. m. (dzórze-bountèin), d. bas lim. Bon-temps. V. *Regala-bontemps*. Roger.

JORJOUTAR, v. n. (dzordzoutá), d. bas lim. Bouillir à gros bouillons. V. *Gargoutar* et *Garg*, R.

JORN, vl. *Jorn*, anc. cat. Le jour. Voy. *Journ* et *Di*, R.

JORNADA, vl. *Jornada*, cat. V. *Journada* et *Di*, R.

JORNAL, adj. vl. JORNAU. *Jornal*, cat. *Giornale*, ital. Du jour, du matin. V. *Di*, R.

JORNAL, s. m. vl. JORNAU. *Jornal*, port. cat. esp. *Giornale*, ital. Journée. V. *Journada* et *Di*, R.

A jornal, expr. adv. en plain air, sous le ciel.

JORNALAMENT, adv. anc. béarn. JORNALMEN, vl. Journellement, en un jour. Voy. *Di*, R.

JORNALMEN, vl. V. *Jornalamen.*

JORNAU, V. *Jornal.*

JORTAT, adj. et p. vl. Réuni.

JORTZ, nom d'homme, vl. George. V. *Georgi.*

JOS

JOS, pr. vl. JOUS. *Jus* anc. cat. anc. esp. Giù, ital. En bas, à bas, sous, bas, dessous: *Arar en jos, aras en sus*, tantôt en bas, tantôt en haut, de mal en pis, sans dessus dessous; joug.

Éty. de la basse lat. *josum*, m. s.

JOSAPHAT, Nom d'un lieu de la Terre-Sainte; on emploie souvent ce mot pour désigner l'autre monde.

Éty. Ce mot est hébreu et signifie jugement de Dieu, parce que c'est dans la vallée de ce nom que Dieu jugera les vivants et les morts.

JOSEPHINA, nom de femme (jousephine); JOUSEFINA. Joséphine.

Patr. Point de sainte de ce nom. Voy. *Joousep.*

JOST, et

JOSTA, prép. vl. JUSTA, DEJOSTA. *Giusta*, ital. *De josta*, auprès, proche de, comme, suivant, contre.

Éty. du lat. *juxta*, m. s. V. *Just*, R.

JOSTA, s. f. vl. JUSTA. *Justa*, cat. esp. port. *Giostra*, ital. Joute, assaut. V. *Targa* et *Just*, R.

JOSTADOR, s. m. vl. JUSTAIRE, JOSTAIRE. *Justador*, cat. esp. port. *Giostratore*, ital. Jointeur, adversaire. Voy. *Targaire* et *Just*, R.

JOSTAIRE, V. *Jostador.*

JOSTAR, v. a. vl. JUSTAR. Ajuster, assembler, accoupler, amasser. V. *Ajostar* et *Just*, R.

JOSTAR, v. n. vl. JUSTAR. *Justar*, cat. esp. port. *Giostrare*, ital. Jouter, combattre. V. *Just*, R.

JOT

JOT, dg. Jasm. Pour jeu. V. *Juec.*

JOTGLAR, s. m. vl. Jongleur. V. *Joc*, Rad.

JOU

JOU, Jeudi. V. *Joous.*

JOU, (djóu). Joue, commandement pour faire mettre le fusil en joue et pret à tirer. V. *Gaut*, R.

JOU, V. *Joul.*

JOUACHIN, nom d'homme, JOUASSIN. *Gioachino*, ital. Joachin.

L'Eglise honore cinq saints de ce nom, les 18, 20 et 30 mars, 6 et 16 avril et 26 juillet.

JOUALIER, IERA, s. (djoualié, iére); *Gioielliere*, ital. *Joyero* et *Joyalheiro*, port. Joaillier, ière, celui, celle qui travaille en joyaux, en pierreries, ou dont la profession est d'en vendre.

Éty. de *jouyeou* et de *ier*. Voy. *Joc*, R.

JOUAN, V. *Jean.*

JOUANA, dg. V. *Jeana.*

JOUANENCS, s. m. pl. Espèce de raisin. V. *Rasin.*

JOUATA, s. f. (djouáte). Frein ou cerceau qui est autour du rouet d'un moulin à vent et qui l'arrête par le moyen d'une baseule.

Éty. du celt. *joenta*. Ach.

JOUBA, s. f. (djóube). Nom d'une sorte de vêtement piqué.

Éty. de l'arabe *jabbe*.

JOUBARBA, s. f. (djoubárbe); GIOOU-JOOU, CARCHOFOLA, HERBA DOOU TRONC, HERBA DEIS AGACINS, ARTICHAU-FER, BARBA-JOVIS, BARBAJOOU, HERBA DE LA CAPA, CARCHOFE, COUSSODRA, CASSOTA. *Jubarba*, cat. Joubarbe des toits, grande joubarbe, *Sempervivum tectorum*, Lin. plante de la fam. des Crassulacées, commune sur les rochers humides et sur les toits couverts de chaume ou de planches, dans la Haute-Provence.

Éty. *Joubarba*, n'est qu'une altération de de *jovis barba*, barbe de Jupiter, nom ancien de cette plante.

JOUBERTINA, s. f. (djoubertine). Un des noms languedociens de la ciguë. Voy. *Cigua.*

JOUC, s. m. (djóuc); JOUNC, JOUG, JOU, JOUIN, COULARIVA. *Joch*, all. *Jou*, cat. *Giogo*, ital. *Yugo*, esp. *Jugo*, port. Joug, longue pièce de bois, pourvue à chaque extrémité de deux attelles, quand il doit être placé sur le cou, et de courroies quand on le fixe sur la tête des bœufs, servant à atteler, pour le trait ou pour le labourage; fig. servitude.

Éty. du lat. *jugum*, dérivé du grec ζυγὸς (zugos), m. s. V. *Jougn*, R.

JOUC, s. m. (djóuc). Juchoir. V. *Ajoucadour* et *Jougn*, R.

JOUC, s. m. (dzóu), d. bas lim. JOU, JOUCA. Lieu où l'on serre les gerbes avant que de les battre, où l'on entasse la paille et le foin. V. *Sousta* et *Grangea.*

JOUCA, s. f. (dzóuque), d. bas lim. m. s. que *Jouc*, ci-dessus, v. c. m.

JOUCADA, s. f. (djoucáde). Accouchée. Garc. V. *Acouchada* et *Jac*, R.

JOUCADOUR, s. m. (djoucadóu), dl. Juchoir. V. *Ajoucadour* et *Jougn*, R.

JOUCAS, s. m. d. de Bordeaux.

Tous sey joucas *loundas de la pu fine lane.*
Garrau.

JOUE, dg. Pour joie, V. *Gaud*, R.

JOUENE, dl. Jeune. Douj. V. *Jouine* et *Jouv*, R.

JOUFFLUT, UDA, UA, adj. et s. Moufflard, homme ou femme qui a de grosses joues. V. *Gaut*, R.

JOUG, V. *Jouc.*

JOUGALHAS, s. f. pl. (djougáilles), dl. Des joujoux. V. *Juguet.*

JOUGAR, dl. V. *Jugar* et *Joc*, R.

JOUGAYRE, Alt. de *Jugaire*, v. c. m. et *Joc*, R.

JOUGU, JOUCA, JOINT, JOUG, JOUC, JUG, radical pris du latin *jungere, jungo, juctum*, joindre, unir, lier, qu'on dérive du grec ζυγόω (zugoô), atteler au joug, joindre, ajuster, delà les mots latins servant de sous-radicaux, *junctio*, jonction; *junctura*, jointure; *jugum*, joug; *conjugalis*, conjugal; *subjugare*, subjuguer.

De *junctum*, par apoc. et changement du *ct* en *ch*, *jounch;* d'où: *Jonch, Jonch-a, Jounch-is, Jounch-ura, Jounch, Jounch-a, A-jounch, Re-jounch, Des-jounch, Jounch-ada, Jounc-at.*

De *jungere*, par apoc. *jung*, par métathèse de *u*, *jugn*, et par changement de *u* en *ou*, *jougn;* d'où: *Jougn-er, Des-jougner, Re-jougner, A-jougner, Re-jougnut, Jougn-ut, Jougn-ent, Des-jougnut, Joign-edor, Jounch-edor, Jong-er, Re-jougn-igut.*

De *junctum*, par apoc. et changement de *u* en *oi* ou *oui*, *joint*, *jouint;* d'où: *Ad-junct, Conjunct-iva, Joinh, Jouin, Jouint, Coun-jouint, Jouint-ar, Des-jouintar, Jouint-at, Des-jouintat, Jouint-ura, Joinh-er, Ad-jouint, Coun-jointa-ment, Jois, En-jonh-ir.*

De *functionis*, gén. de *junctio*, par apoc. et changement de *u* en *ou: Jounction, Dis-jounction, Coun-jounction, Coun-jounct-if, Coun-jounct-ura, Dis-junct-iu.*

De *jungere*, par sync. de *g*, *junre*, par addition de *d*, *jundre*, et par changement de *u* en *oui*, *jouindre;* d'où: *Jouindre, Ad-jouindre, Re-jouindre, Jouin, Jonh, Jonh-eire, Jonh-er, Jonh-edor, Des-jonh-er, De-jonh-er, Junh-er, Jonj-er, Jont-a, Jugn-er, Jun, Junch-ada, Junch-ar, Junh, Junct-ura, Junct-a, Junh-er, Junt-ar, Coun-jungl-a, Coun-joungl-ar, Junt-a, Con-junta-men, In-jung-it, Jounct, Jounct-ion, Joung-er, Just-aire, Just-a, Just-ador, Just-ar, Just-as.*

De *jugum*, joug, servant à atteler des bœufs, des chevaux, etc.; esclavage; cylindre, rouleau servant à divers usages, sommet d'une montagne où les deux têtes se joignent, etc., par apoc. *jug;* d'où: *Sub-jug-ar, Sub-jug-at, Coun-jug-al, Con-jug-atio, Con-jug-are, Sub-jug-acion.*

De *jug*, par le changement du *g* en *c*, *juc;* d'où: *A-juc-ar, A-juc-adour, A-juc-jucar, Jouc-a-jouc, A-jouc-ar, A-jouc-at, Des-joucar, A-jouc-adour, A-jouc-aire, Jouc-ada, Jouc-adour, Jouqu-idour, Jouqu-iou, Jo, Jong-er, En-jonger, Sub-jug-ar, Sub-jug-at, Sub-jug-acion, Sub-junct-iu, Junct-ura, Ad-junct, Ad-junct-io, Con-junct-iu, Con-junct-io, Con-junc-cio, Dis-junct-iu, In-junct-ion, Jont-a, Jun, Ad-jonc-tion, Sub-jonct-if, Con-jung-er, Con-jougn-er.*

JOUGNENT, s. m. (djougnein). Colombe, grande varlope renversée, soutenue par trois pieds, dont se servent les tonneliers pour corroyer les douves.

JOUGNER, v. a. (djóugné); AJOUTAR, JUNGIR, JUNIR, JUGNER, LIAR, JOINDRE. Atteler des chevaux, des bœufs à la charrue, et par analogie, joindre, unir, lier deux choses ensemble.

Éty. du lat. *jungere*. V. *Jougn*, R.

JOUGNUT, UDA, adj. et p. (djougnú, úde). V. *Jougn*, R.

JOUIEOU, V. *Joyeou* et *Joc*, R.

JOUIN, Gar. Pour jouc, V. *Jouc* et *Jougn*, R.

JOUINAS, ASSA, adj. (djouinás, ásse). On le dit d'un animal qui, quoique jeune, est déjà fort gros, ou qui a encore tous les

gestes des plus jeunes, *Es jouinas, es un cadelas.*

Éty. de *jouine* et de l'augm. *as*. V. *Jouv*, Rad.

JOUINAS, s. f. pl. (djóuïnes), dl. JOUGUINAS. Carresses, témoignages d'affection; les jeux, les ris, les amours.

JOUINE, OUINA, adj. (djóuïne, óuïne); JOUVE, JOUENE, JOOUNE, JUNE, JOYNE. *Giovane*, ital. *Joven*, esp. *Juvenil*, port. Jeune, qui n'est pas avancé en âge; qui a encore quelque chose de la vigueur de la jeunesse; étourdi, évaporé; cadet, par rapport à l'aîné.

Éty. du lat. *juvenis*, m. s. V. *Jouv*, R.

JOUINE-HOME, s. m. (djouïné-hômé); JOUVE. Jeune homme, qui n'est guère avancé en âge; qui n'est pas marié: *Es encara jouine home*, il est encore célibataire, encore garçon, sous le rapport de l'âge; on dit jeune homme au singulier, et jeunes gens au pluriel.

Jouine-home paressous,
Vielhard necessitous. Prov.

JOUINESSA, s. f. (djouïnésse); JAUNESSA, JOUVENT. *Gioventu*, ital. *Juventud*, esp. Jeunesse, l'âge qui suit immédiatement l'adolescence; les jeunes gens en général; étourderie de jeune homme.

Éty. du lat. *juvenis*. V. *Jouv*, R.

Jouinessa dereglada,
Vielhessa tourmentada. Prov.

La *jouinessou* aujourd'hui per lou vice esbleouidou,
Vdou pas vieoure qu'en liberta,
Et de faoux prejugeas sa cervellou ramplidou
N'amou qu'emè coumoudita
Coye.

JOUINET, ETA, adj. (djouïné, ète); JOYNET, ETA. Jeunet, ette, qui est extrêmement jeune.

Éty. de *jouine* et du dim. *et*. V. *Jouv*, R.

JOUINT, s. m. (djouïnt). Joint, articulation, endroit où deux choses se joignent.

Éty. du lat. *junctus*. V. *Jougn*, R.

JOUINTAR, v. a. (djouïntá); JOUGNER. *Giugnere*, ital. *Juntar*, esp. port. Joindre, assembler, faire un tout de plusieurs choses séparées en les unissant par assemblage; ajuster; approcher deux choses et les dresser de manière qu'elles s'appliquent exactement l'une contre l'autre.

Ety. du lat. *junctura*, jointure, et de *ar*. V. *Jougn*, R.

En t. de maçon, jointoyer, joindre des pierres avec du mortier.

Jointer, n'est pas français.

JOUINTAT, ADA, adj. et p. (djouïntá, áde); JOUNCH. *Junto*, port. Joint, ointe, ajusté.

Éty. du lat. *junctus*. V. *Jounch*, R.

JOUINTURA, s. f. (djouïntûre); ARTICULATION, JONCHURA. *Giuntura*, ital. *Junctura*, esp. port. Jointure, endroit où deux corps rapprochés se touchent et se lient, articulation; lieu ou deux os sont liés l'un à l'autre au moyen de ligaments.

Éty. du lat. *junctura*, m. s. V. *Jounch*, Rad.

JOUIOUS, V. *Joyous* et *Gaud*, R.

JOUIR, v. n. (djouïr); JOOUVIR, JOUVIR. *Godere*, ital. *Gozar*, esp. port. Jouir, avoir l'usage, la jouissance actuelle d'une chose et en retirer les profits, des avantages, du plaisir, des agréments, etc.

Éty. du lat. *gaudere*, *gaudire*. V. *Gaud*, Rad.

Podi pas jouir de moun enfant, je ne puis pas retenir, je ne puis pas être maîtresse de mon enfant.

Jouir d'una marrida santat, Tr. avoir une mauvaise santé, et non *jouir*, parce qu'on ne jouit pas d'une mauvaise chose.

JOUISSENÇA, s. f. (djouïssènce); JOISSENÇA, JOUVISSENÇA. Jouissance, usage et possession de quelque chose; plaisir qu'on éprouve, action de jouir.

Éty. de *jouir*, ou du bas lat. *gaudentia*. V. *Gaud*, R.

JOUL, prép. d. du Rouerg. Sous. Voy. *Jous*.

JOULIA, nom de femme. V. *Julia*.

JOULIAN, nom d'homme. V. *Jourian*, plus usité.

JOULIANA, s. f. (djouliáne). Voy. *Juliena*.

JOULIER, V. *Geoulier* et *Cav*, R.

JOULIETA, s. f. (djouliéte). Nom que porte la julienne, dans le département du Var, selon M. Amic. V. *Juliena*.

JOULIEUR, s. m. (djouliéur). Coquet, marjolet, qui a de la coquetterie. Garc.

JOULIT, V. *Joli* et *Poulit*.

JOUN, dg. Alt. de *Jour*, v. c. m. et *Di*, Rad.

Cada joun *ameno son pan.*
Bergeyret.

JOUNC, s. m. (djóunc); JONC, SINC, YOUNC. *Giunco*, ital. *Junco*, esp. port. *Jouc*, cat. Jonc, *Juncus*, Lin. nom d'un genre de plantes qui ont servi de type à la famille des Joncées, et qui comprend un assez grand nombre d'espèces, croissant presque toutes dans les lieux marécageux. V. Gar. *Juncus*, p. 258.

Éty. du lat. *juncus*. V. *Jounc*, R.

JOUNC, Pour joug, V. *Jouc*.

JOUNC, s. m. *Jounc que serve de bastoun*, jonc des Indes, nom qu'on donne aux cannes faites de rotang ou rotin.

JOUNC, JONC, sous-radical dérivé du latin *juncus*, jonc, formé de *jungere*, *jungo*, joindre, unir, parce que les joncs servent à lier.

De *juncus*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *jounc;* d'où: *Jounc*, *Jounc-as*, *Jounc-ada*, *Jounc-alha*.

De *jounc*, par le changement du *c* en *qu*, *jounqu;* d'où: *Jounqu-et*, *Jounqu-iera*, *Jounqu-eirola*, *Jounqu-ilha*, *Jounqu-ina*, *Jounquin-eou*.

De *juncus*, par apoc. et changement de *u* en *o*, *jonc;* d'où: *Jonc*, *Jonc-ar*, *Joncada*, *E-jonc-at*, *Jong-ar*, *Jonqu-eia*, *Jonqu-ia*, *Jonqu-iera*.

JOUNC, s. m. (djóunc). En t. de joaillier, bague unie qui n'a point de châton, et dont le cercle est partout égal.

Éty. Ainsi nommée parce qu'elle est unie comme un jonc. V. *Jounc*, R.

JOUNC-A-TIRA-POINT, s. m. Nom toulousain du *Cyperus longus*. V. *Sagneta*.

JOUNC-FLOURIT, s. m. Un des noms du butome. V. *Esparganeou*.

JOUNC-MARIN, s. m. TOUJAGA. Ajonc marin, *Ulex Europeus*, Lin. arbrisseau très-épineux à fleurs jaunes, de la famille des Légumineuses.

JOUNC-POUNCHUT, s. m. Nom toulousain du jonc pointu, *Juncus acutus*, Lin.

JOUNCADA, s. f. (djouncáde); JOUNCHADA. *Juncado*, port. Jonchée, herbes, fleurs ou branchages qu'on répand dans les rues, les jours de grande cérémonie.

Éty. de *Jounc*, R. et de *ada*, fait de jonc.

JOUNCADA, s. f. dl. Jointée. Voy. *Graffada*. *A bellas jouncadas*, à jointées. V. *Jounc*, R.

JOUNCALHA, s. f. (djouncáille); *Juncal*, port. Jonchaie, lieu rempli de joncs.

Éty. de *Jounc*, R. et de *alha*, tout de jonc.

JOUNCAS, s. m. (djuncás); YOUCAS. Augm. dépr. de *jounc*, gros jonc, lieu où il ne vient que des joncs.

JOUNCH, OUNCHA, adj. et p. (djóuntch, óuntche); *Junto*, port. *Yunto*, esp. Joint, jointe, atteint, uni, assemblé, réuni.

Éty. du lat. *junctus*. V. *Jougn*, R.

JOUNCH, OUNCHA, adj. et p. (djountch, óuntche); SOUGNUT, JONCH, JUNT. Attelé, ée, en parlant des bœufs et des chevaux, mis à la charrue, joint, ointe, en parlant des mains rapprochées en entrelaçant les doigts; pour atteint. V. *Ajounch*.

Éty. du lat. *junctus*, *junctum*. V. *Jougn*, Rad.

JOUNCHA, s. f. (djóuntche); JUNCHA, DALHADA. ABURE, ATTELEE. Sauv. Séance de labourage, ce que deux bestiaux labourent sans se reposer; un quart de journée, terme des paysans de Marseille, Garc. par extension, travail qu'on fait de suite sans s'arrêter. V. *Jougn*, R.

JOUNCHADA, s. f. (djountchàde). Pour jonchée. V. *Jouncada* et *Jougn*, R.

JOUNCHADA, s. f. (djuntchàde); JUNCHAU, GRAFFAU. Jointée, ce que l'on peut porter dans les mains jointes, et par extension dans les bras. V. *Jougn*, R. et *Brassada*.

JOUNCHAT, dl. V. *Graffada* et *Joung*, Rad.

JOUNCHIS, adj. (djountchis), dl. Jointif, ce qui est bien joint, Sauv. V. *Jougn*, Rad.

JOUNCHURA, s. f. (djountchúre). V. *Jouintura* et *Jougn*, R.

JOUNCT, (djóunct). Ajouter, noter que. V. *Jougn*, R.

La frayour fouguet senso egalo
Jounct *que sabian que sur la mar*
Uno grosso armado navallo
Roudavo per nous abimar.
Jean de Cabanes.

JOUNCTION, s. f. (djounctie-n); JOUSTIEN. *Junta*, esp. port. Jonction, union de plusieurs choses qui étaient éloignées et que l'on a rapprochées ou qui se sont rapprochées.

Éty. du lat. *junctionis*, gén. de *junctio*, m. s. V. *Jougn*, R.

JOUNCTION, s. f. (djounctie-n); *Junció*, cat. *Junta*, esp. port. Jonction, union, action de joindre, réunion.

Éty. du lat. *junctionis*, gén. de *junctio*. V. *Jongn*, R.

JOUNG, Pour *joug*. V. *Joug* et *Jougn*, Rad.

JOUNGER, d. bas lim. *Jougner* et *Jougn*, R.

JOUNGIRAR, dl. Geler, glâcer. Voy. *Gelar*.

JOUNGLAIRE, s. m. (djounglâïré); *Juglor*, cat. esp. *Joglar*, anc. cat. *Giocolare*, ital. Jongleur, d'abord ce mot n'a désigné qu'un joueur de cornemuse ou de cornet, mais à présent il signifie, charlatan, joueur de gobelets. V. *Jonglour*, vl.

Éty. du lat. *joculator*. V. *Joc*, R.

Dérivés probablement: *Jangoulaire*, *Jangoular*.

JOUNGLAR, v. n. (djounglá). *Joungler*, faire des jongleries. Garc.

JOUNGLARIA, s. f. (djounglarie); *Giunteria*, ital. *Juglieria*, esp. Jonglerie, charlatanerie, tour de passe-passe.

JOUNGLUR, s. m. (djounglùr); *Juglor*, esp. Jongleur, charlatan, bâteleur.

JOUNIFLADA, s. f. Nom qu'on donne, à Grasse, aux œillets. V. *Ginouflada* et *Giroff*.

JOUNQUET, s. m. (djounqué). Nom qu'on donne, à Riez, au narcisse des poëtes. Voy. *Dona*.

Éty. de *Jounc*, jonc, et du dim. *et*, petit jonc, parce que les feuilles du narcisse ressemblent à celles d'un jonc. V. *Jounc*, R.

JOUQUIAL, s. m. (djouquiál), dl. Juchoir. V. *Ajoucadour* et *Jougn*, R.

JOUQUIDOUR, s. m. dl. *Juchoir*. V. *Ajoucadour* et *Jougn*, R.

JOUQUIER, le même. V. *Jougn*, R.

JOUNQUIERA, s. f. (djounquiére); JOUNCAS. *Juncal*, port. Jonchère, lieu couvert de jonc, ou qui l'a été, car il existe des lieux qui portent encore le nom de *jounquiera*, où l'on ne trouverait plus un jonc.

Éty. de *Jounc*, R. et de *iera*.

JOUNQUIEROLA, s. f. (djounquieróle). Dim. de *Jounquiera*. V. *Jounc*, R.

JOUNQUILHA, s. f. (djounquille); CASTAVEL, JOUNQUIA. *Jonquille*, all. *Giunchiglia*, ital. *Jonquillo*, cat. *Junquillo*, esp. *Junquilho*, port. Jonquille sauvage et cultivée, *Narcissus jonquilla*, Lin. plante de la fam. des Liliacées, division des Narcisses, originaire de l'Orient, de la Provence et de l'Espagne Méridionale, cultivées comme fleurs d'ornement. V. Gar. *Narcissus juncifolius*, p. 327.

Éty. du lat. *jonquilla* ou *junquilla*, dérivé de *juncus*, parce que les feuilles de cette plante ressemblent à celles du jonc. V. *Jounc*, Rad.

JOUNQUILHA, s. f. L'auteur de la Statistique de Nismes, rapporte ce nom au pilet, canard.

Éty. du lat. *jocus*. V. *Joc*, R.

JOUNQUILHA, s. f. On donne ce nom, dans les environs de Riez, au narcisse des poëtes. V. *Dona*.

JOUNQUILHA-SALVAGEA, s. f. (djounquille salbâtge). Nom toulousain du narcisse tazette. V. *Pissaulïech*.

JOUNQUINA, s. f. (djounquine). Nom languedocien du spart. V. *Auffa*.

Ety. de *jounc*. V. *Jounc*, R.

JOUNQUINEOU, **ELLA**, adj. (djounquinèou, èle). De la nature ou de la couleur du jonc. Garc. V. *Jounc*.

JOUQUIOU, s. m. (djoukiou), dl. Juchoir. V. *Ajoucadour* et *Jougn*, R.

JOURBEC, s. m. (djourbèc). Alt. lang. de *Durbec*, v. c. m. pris pour nigaud.

JOUR-BRAN, d. lim. Alt. de *Jour oubran*, v. c. m.

JOURDAIN, (djourdin); *Giordano*, ital. *Jordan*, esp. *Jordão*, port. Jourdain, rivière de la Palestine. Elle prend sa source dans l'Anti-Liban, et se jette dans la Mer-Morte, après un cours de moins de 50 lieues.

JOUR-FALIT, s. m. (djour fali), dg. Jour tombant, fin du jour.

JOURGAR, v. a. (djourgá), dl. Donner des coups de gaule, sangler un coup de gaule. Sauv.

JOURGET, V. *Georgi*, et comme saint *Grêleur*. V. *Vacheirouns*.

JOURGUIERA, s. f. (djourguiére), dl. CEOUCLIERA. Un taillis à cerceaux; taillis de châtaigniers sauvages dont les gaules servent à faire des cerceaux, des claies à sécher les châtaignes, des perches pour les espaliers, et des lattes pour relier la basse futaille. Sauv.

JOURIAN, nom d'homme (djourián); JOULIAN, JULIEN. Julien.

Patr. Saint Julien, évêque de Tolède, mort le 6 mars 690, dont l'Eglise fait mémoire le 8 mars; de saint Julien, martyrisé à Brioude, en Auvergne, au IIIme ou IVme siècle, dont l'Eglise chôme la fête le 28 soût; ou enfin, de saint Julien, premier évêque du Mans, dans le IIIme ou IVme siècle, et dont le martyrologe fait mention, le 27 janvier.

JOURIFLADA, s. f. Alt. de *Ginouflada*, v. c. m.

JOURN, s. m. (djóur); JOUR. *Giorno*, ital. *Jorn*, anc. cat. Jour, ce mot à plusieurs significations; il désigne la clarté, par opposition aux ténèbres, le temps pendant lequel le soleil est sur l'horizon; celui que la terre met pour faire une révolution sur elle-même, et enfin, l'espace de 24 heures; fig. vie, lumière; en peinture, ouverture par laquelle la clarté pénètre dans un édifice; vide qui reste entre deux choses mal unies, etc.

Éty. du lat. *diurnum*, d'où *diourn*, par la suppression de la désinence, et *jour*, par celle du *d*. V. *Di*, R.

Jour astrounoumique, jour astronomique temps pendant lequel le soleil nous paraît faire une révolution entière d'Orient en Occident.

Jour artificiel, jour artificiel, temps pendant lequel cet astre demeure sur l'horizon.

Jour civil, jour civil, durée de 24 heures.

Jour subran, *jourbran* ou *soubre jour*, jour ouvrable.

Jour de crota, soupirail.

En architecture on nomme:

Jour drech, jour droit, celui que donne une fenêtre à hauteur d'appui.

Jour à ploumb, celui qui vient directement par en haut.

Jour d'en haut, jour d'en haut, celui qui est communiqué par un abat-jour, par un soupirail ou une lucarne.

Faux-jour, faux-jour, celui qui éclaire quelque petit lieu, une garde robe, un petit escalier, etc.

Jour d'escalier, jour d'escalier, le vide ou l'espace qui rentre entre les limons sur lesquels est portée la rampe de fer, etc.

Un jour l'autre noun, de deux jours l'un, alternativement.

Vioure un jour d'avant l'autre, vivre au jour la journée, dépenser chaque jour ce qu'on gagne.

A jour falhit, sur le déclin du jour.

Jour de ma vida! excl. de surprise, de ma vie ou jamais.

Jours creissents
Jours couyents. Prov.
Jours croissants
Froids cuisants.

« Les diverses nations commencent différemment leur jour. Les anciens Babyloniens, les Perses, les Syriens et plusieurs autres peuples de l'Orient, ceux qui habitent les îles Baléares, les Grecs modernes, etc., commencent leur jour au lever du soleil.

» Les anciens Athéniens, les Juifs, les Autrichiens, les Bohémiens, les Marcommans, les Silésiens, les Chinois, etc., le commencent au coucher de cet astre.

» Les Umbriens et les anciens Arabes aussi bien que les astronomes modernes, le commencent à midi.

» Les Egyptiens, les Romains, les Français, les Anglais, les Hollandais, les Allemands, les Espagnols, les Portugais, etc., à minuit. C'est aussi à minuit que le commençaient les anciens Egyptiens. »

Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Le préjugé qui a fait diviser les jours en *heureux* et en *malheureux*, appuyé par quelques faits historiques, que le hasard seul à rapprochés, a été partagé par les peuples même les plus célèbres.

Les recherches des Juifs sur ce point devinrent si ridicules, que Moïse les mit au nombre des divinations que Dieu leur interdisait.

A Athènes, les assemblées n'avaient pas lieu le jeudi, qui passait pour un jour infortuné.

Charles-Quint remarqua que le jour de saint Martin était celui de toutes ses prospérités.

Le jour de la Pentecôte, Henri III, vint au monde, fut élu roi de Pologne, et eut ensuite la couronne de France.

Sixte V, aimait mieux le mercredi que les autres jours, parce que c'était celui de sa naissance, de sa promotion au cardinalat, de son élection à la papauté et de son couronnement.

Louis XIII, prétendait que tout lui réussissait le vendredi, tandis qu'on assure que Bonaparte n'a jamais rien voulu entreprendre ce jour là, pas même signer un décret un peu important.

Le mot *Journ*, sert de radical aux suivants: *journada*, *journau*, *journalier*, *journalisto*, *journalament*, *ajournat*, *ajournament*, *sejour*, *sejournar*, *bouenjour*, *diorama*.

Vioure doou jour à la journada, Trad. vivre au jour la journée, au jour le jour, n'avoir pour subsister que ce qu'on gagne chaque jour.

Lou rose desbourdat dins sa course rapide,
Coula pu lentament que lois *jours* de la vida.

Coye.

JOURNADA, s. f. (djournáde); JOURNAU, JORNADA, JOURNATA, JOURNAT. *Jornada*, cat. esp. port. *Giornata*, ital. Journée, espace de temps qui s'écoule depuis l'heure où l'on se lève jusqu'à celle où l'on se couche; le travail ou le chemin que l'on fait dans un jour, jour de bataille ou la bataille elle-même, etc.

Éty. de *jour* et de la term. pass. *ada*, journée faite, jour accompli. V. *Di*, R.

JOURNAL, s. m. (djournál). V. *Journau* et *Di*, R.

JOURNALAMENT, adv. (djournalaméin); JOURNELAMENT. *Giornalmente*, ital. *Jornalment*, cat. Journellement, tous les jours. V. *Di*, R.

JOURNALERA, V. *Journaliera* et *Di*, Rad.

JOURNALIER, IERA, s. *Jornalero*, esp. *Jornaleiro*, port. *Jornaler*, cat. Journalier, ière, celui, celle qui travaille à la journée.

Éty. de *jour* et de *ier*. V. *Di*, R.

JOURNALIER, IERA, adj. JOURNALERA. *Giornaliero*, ital. *Jornaler*, cat. *Jornalero*, esp. Journalier, ière, qui est de chaque jour, qui se fait tous les jours; inégal, sujet à changer, inconstant.

Éty. V. le mot précédent et *Di*, R.

JOURNALISTO, s. m. (djournaliste); GAZETIER. *Giornalista*, ital. Journaliste, celui qui fait un journal, qui tient les livres-journaux.

Éty. de *jour* et de la term. *Isto*, v. c. m. et *Di*, R.

JOURNAU, (djournáou); *Giornale*, ital. Journal, mémoire ou relation de ce qui se fait, de ce qui se passe chaque jour, écrit périodique qui s'imprime tous les mois, toutes les semaines ou tous les jours. V. *Gazetta*.

Éty. de *jour* et de la term. *al, au*, ou du lat. *diurna*, nom que les Romains donnaient aux livres sur lesquels ils écrivaient les délibérations du peuple. V. *Di*, R.

On assure qu'en Chine, les journaux y existent de temps immémorial, mais en France, on n'a commencé à en publier un qu'en 1665, sous le titre de Journal des Savants. On en doit l'idée à M de Sallo, conseiller au Parlement de Paris. Les Transactions Philosophiques parurent à Londres la même année. L'Italie en eut un en 1668; Venise en 1671; Leipsic en 1665, sous le titre d'*Acta eruditorum;* Amsterdam en 1684, sous celui de *Mercure savant;* enfin, en 1701, les Jésuites entreprirent le journal de Trevoux, depuis cette époque ces sortes d'ouvrages se sont multipliés d'une manière effrayante pour les lecteurs, pour la vérité et pour la tranquilité publique.

Le nombre des journaux qui se publiaient en 1835 a été calculé de la manière suivante:

En Espagne	62
Portugal	17
Suisse	36
Belgique	62
Danemarck	80
Autriche	82
Russie et Pologne	84
Hollande	150
Angleterre	274
Prusse	288
Confédération germ.	305
France	308
Europe	2,148
Océanie	9
Afrique	27
Asie	12
Amérique	1,138
Totaux	3,334
En 1837	5,000

1631, commencement de la Gazette-de-France.

1665, Denys Salo, conseiller au Parlement de Paris, donne naissance au Journal des Savants, modèle de tous les journaux littéraires qui ont paru depuis.

1697, commencement du Mercure-Français, publié par Jean Donneau de Visé.

Taute dit que *Junius rusticus*, rédigeait, sous le régne de Néron, des *Acta diurna*, actes journaliers.

Le premier journal, chez les modernes, parut en Angleterre, par cahiers périodiques, en 1588; il portait le titre de Mercure Anglais (English Mercury), qui donna probablement l'idée du Mercure Français ou suite de l'Histoire de la paix, commençant l'an 1605, et faisant suite au Septenaire du docteur Cayer, etc., et formant 25 volumes in-8°, qui s'étendent jusqu'en 1644.

Le Mercure Galant commença au mois de février 1672.

Le *Public Intelligencer*, parut en Angleterre, le 31 août 1661.

Le plus ancien des journaux politiques véritablement périodique est la Gazette-de-France.

JOURNAU, s. m. JOURNAL. *Jornal*, port. Journal, livre où un marchand, un comptable, inscrit jour par jour ses recettes et ses dépenses.

Éty. V. le mot précédent et *Di*, R.

Les anciens connaissaient et se servaient des livres-journaux qu'ils nommaient *diaria*, parce qu'ils y inscrivaient jour par jour la recette et la dépense. Les Romains appelaient *diurna* ou *acta diurna*, les livres sur lesquels ils consignaient les délibérations du peuple.

JOURNAU, Pour journée. V. *Journada*.

JOURNAU, s. m. *Diurnalis*, basse lat. Journal, mesure de terre estimée un demi-arpent.

Éty. de *jour*, parce que c'est l'étendue de terre qu'un laboureur peut travailler dans un jour, avec la marre ou un bouvier en labourant.

JOURNELAMENT, adv. (djournelaméin). V. *Journalament* et *Di*, R.

JOURNOILLES, Pour *journalhes*, d. lim. V. *Journalier* et *Di*, R.

JOUS, dl. *Jus*, cat. Pour *Dessous*, v. c. m.

JOUS, s. m. vl. Jeudi. V. *Dijoous*.

JOUSCLA, Euphorbe, Cast. V. *Lachouscla*.

JOUSCLAS, s. f. pl. (djóuscles). Jets de salive que lancent les personnes à qui les dents incisives manquent.

JOUSDIS, s. m. vl. Jeudi. V. *Dijoous*.

JOUSIOU, dl. Juif. V. *Judiou*.

JOUST, dg. *Dessous*, v. c. m.

JOUT, adv. (djóut), dl. JOUTS. Dessous. V. *Dessous*.

Ben amagat jout un mantel
Doubla bouneta et grand capel.
Favre.

JOUV, JOUVEN, JOUVENT, JOUVENC, JOUIN. radical dérivé du lat. *juvenis*, jeune, qui a pour racine *juvare*, *juvo*, aider, secourir, parce que c'est dans la jeunesse que l'on peut servir son pays et aider aux autres, de là viennent les sous-radicaux, *juventa*, jeunesse; *juvenculus*, jouvenceau.

De *juvenis*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *jouven;* d'où: *Jouven*, *Jouven-as*, *Jouven-et*, *Jovenc-eou*, *Jov-e*, *Jov-en*, *Jovenc-el*, *ella*, *Joven-et*, *Jouv-e*, *Jovent-ut*, *Joyn-et*, *Jouv-a*, *Jovent*.

De *juvenculus*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *jouvenc;* d'où: *Jouvenc-el*, *Jeon-a*, *Jun-e*, *Junge-a*, *Junge-oun*.

De *juventa*, par apoc. et changement de *u* en *ou* : *Jouvent-ut*, *Jouvent*, *Jouvent-ura*.

De *juvenis*, par apoc. *juveni*, par la suppression de *ve*, *jouni*, et par la transposition de *i*, *jouin;* d'où : *Jouin-e*, *Jouin-essa*, *Jouinet*, *Re-jouin-ir*, *Ra-jouin-ir*, *Jouin-as*, *Rejouin-issa-ment*.

De *juvenis*, par apoc. *juven*, par sync. de *e*, *juvn*, et par le changement de *uv* en *oo*, *jooun;* d'où: *Jooun-e*, *Jooun-essa*.

De *juven*, par le changement de *uv* en *ou*, *jouen;* d'où: *Jouen*.

De *jouven*, par le changement de *ou* en *o*, *joven;* d'où : *Joven-t*, *Joven-il*, *Joven-ir*, *Re-jovenir*, *Joven-s-ar*.

JOUVE, adj. Pour jeune. V. *Jouine*.

JOUVE, OUVA, s. (djóuvé, óuve); *Joven*, port. esp. *Jove, va*, cat. *Giovane*, ital. *Leis jouves*, les nouveaux mariés.

Moun jouve, mon mari.

Ma jouva, ma femme, mon épouse.

Éty. du lat. *juvenis*. V. *Jouv*, R.

JOUVEN, V. *Jouvent*.

JOUVENAS, ASSA, s. (djouvenás, ásse). Grand jeune homme, grande et grosse fille, qui font encore les enfants.

Éty. de *jouve* et de la term. augm. *as*, *assa*. V. *Jouv*, R.

JOUVENCEL, ELLA, s. (djouvencèl, èle); JOUVENCEOU. *Giovincello*, ital. Jouvenceau, jouvencelle, qui est encore dans l'adolescence.

Éty. du lat. *juvenculus*, m. s. V. *Jouv*, R.

JOUVENCEOU, V. *Jouvencel* et *Jouv*, Rad.

JOUVENET, ETA, adj. (djouvené, éte); *Jovenet*, cat. *Giovinetto*, ital. *Juveneto* et *Jovenete*, esp. Dim. de *jouve*, très-jeune, dans la première enfance, jeunet.

Éty. de *jouve* et du dim. *et*, *eta*. V. *Jouv*, R.

JOUVENT LOU, s. m. (djouvèin); JOUVENTURA. *Gioventù*, ital. *Juventud*, esp. *Juventude*, port. *Jovent*, cat. La jeunesse ou les jeunes gens en général: *Cap de jouvent*, le chef de la jeunesse; *Princeps juventutis*, des romains. V. *Jouinessa*.

Éty. du lat. *juvent*, jeunesse. V. *Jouv*, R.

JOUVENTURA, Avril. V. *Jouvent* et *Jouv*, R.

JOUVERT, s. m. V. *Juvert*.

JOUVERT-DOUS, s. m. Nom langued. du peigne de Vénus. V. *Agulhas*.

JOUVIR, alt. de *Jouir*, v. c. m.

JOUVIR, V. *Jouir* et *Gaud*, R.

JOUVISSENÇA, Alt. de *Jouissença*, v. c. m.

JOUX, adv. Pour *sous*, V. *Sous* et *Dessous*.

> E mettre *ious* sa ley tout so qu'es *ious* le cel.
> Berguing.

JOUYAL, ALA, adj. (djouial, àle), dg. *Jovial*, port. Joyeux, jovial. V. *Joyous* et *Gaud*, R.

JOUYEL, dl. Joyau. V. *Joyeou*.

JOUZET, nom d'homme, dg. Jasm. V. *Joousep*.

JOV

JOVE, adj. vl. *Jove*, cat. *Joven*, esp. *Giovine*, ital. Jeune. V. *Jouine*.

La grâce, l'amabilité, la force et le courage des personnes jeunes fit appliquer ce mot à leurs heureuses qualités, et il signifia figurément: aimable, gracieux, méritant, vaillant, courageux.

Éty. du lat. *juvenis*, m. s. V. *Jouv*, R.

JOVEN, vl. V. *Jovent*, *Jouvent* et *Jouv*, Rad.

JOVENCEL, s. m. vl. JOVENSELH. *Jovencel*, anc. cat. *Giovincello*, ital. Jouvenceau, jeune homme. V. *Jouv*, R.

JOVENCELL, vl. V. *Jovencel*.

JOVENCELLA, s. f. vl. *Jovencela*, anc. cat. Jouvencelle, jeune fille. V. *Jouv*, Rad.

JOVENCEU, s. m. vl. V. *Jovencel* et *Jouv*, R.

JOVENET, ETA, adj. vl. Jeune. Voy. *Jouvenet* et *Joun*, R.

JOVENIL, adj. vl. JUVENIL. *Juvenil*, anc. cat. *Juvenil*, esp. port. *Giovenile*, ital. Juvénil, de jeunesse.

Éty. du lat. *juvenilis*, m. s. V. *Jouv*, R.

JOVENIR, v. n. JOVENSAR, vl. Rajeunir, renouveler. V. *Jouv*, R.

JOVENSAR, V. *Jovenir* et *Jouv*, R.

JOVENSELH, vl. V. *Jovencel*.

JOVENT, s. m. vl. JOVEN, JOVENTUT. *Jovent*, anc. cat. Jeunesse. V. *Jouvent*; et fig. vaillance, honneur, bravoure, grace, amabilité, parce que ces qualités se rencontrent plus particulièrement chez les jeunes-gens; plaisir.

Éty. du lat. *juventus*. V. *Jouv*, R.

JOVENTA, s. f. vl. Jeunesse.

Éty. du lat. *juventa*, m. s. V. *Jouv*, R.

JOVENTUT, s. f. vl. *Juventut*, cat. *Juventud*, esp. *Juventude*, port. *Gioventù*, ital. Jeunesse.

Éty. du lat. *juventutis*, gén. de *juventus*, m. s. V. *Jouv*, R.

JOVIAL, ALA, adj. (djovial, àle); *Jovial*, cat. esp. *Giojoso*, ital. Jovial, ale.

Éty. du lat. *jucundus*, m. s.

JOY

JOY, s. m. vl. Joie, bonheur. V. *Joya* et *Gaud*; pour joug. V. *Jougn*, R.

Tot lo joy del mon, tout le bonheur du monde.

JOYA, vl. V. *Joia*.

JOYA, s. f. (djóie); JAI, JOIA, GAU, JAU, JEI, JOU, JOY. *Joya*, anc. cat. esp. port. *Gioia*, ital. Joie, satisfaction qu'on ressent en soi et qu'on témoigne souvent au dehors.

Éty. du lat. *jocus*, jeu, mot pour rire, ou selon Ménage de *gaudia*, pluriel de *gaudium*, joie, réjouissance. V. *Gaud*, R.

Joya et tristessa soun maridals ensems.
Prov.

Fuec de joya. V. *Fuec*.

> *Ai vougut coum'elei cridar.*
> *Mai la* joia *m'a fa plourar.*
> Gros.

JOYA, s. f. vl. Victoire: *Escridan la joya*, ils crient victoire.

JOYAS, s. f. pl. (djoïes); *Joya*, cat. esp. Prix que l'on donne dans les fêtes patronales appelées *roumavagis*: *Courrer leis joyas*, courir les prix; en vl. Joyaux, jeux publics. V. *Joyeou* et *Joc*, R.

JOYEL, s. m. vl. JOELL. V.

JOYEOU, s. m. (djouïèou); JUEYAS, JUEOU, JOUIEOU, JUYEOU, JUOU, JOUYEL. *Gioiello*, ital. *Joyel*, esp. *Joia*, port. *Joya* et *Joyell*, cat. Joyau, ornement précieux d'or, d'argent, de pierreries, etc., dont se parent ordinairement les femmes.

Éty. de *joya*, joie. V. *Joc*, R.

JOYNET, ETA, dg. V. *Jouinet* et *Jouv*, R.

JOYOS, vl. *Joyos*, cat. *Gozoso*, esp. V. *Joyous*.

JOYOSA, s. f. vl. *Joyosa*, esp. Joyeuse, nom de l'épée de Charlemagne, et par extension, épée.

JOYOSAMEN, adv. vl. V. *Jouyousament*.

JOYOUS, OUSA, adj. (djouïous, óuse); JOUYOUS, JOUIOUS, GAY, GALOI, ALEGRE, COUNTENT, JOUYAL. *Gioioso*, ital. *Jovial*, port. *Joyos*, cat. Joyeux, euse, qui a de la joie, qui est rempli de joie.

Éty. de *joya* et de *ous*. V. *Gaud*, R.

JOYOUSAMENT, adv. (djouyousaméin); JOUYOUSAMENT. Joyeusement, avec joie.

Éty. de *joyousa* et de *ment*, d'une manière joyeuse. V. *Gaud*, R.

Dans le Bas-Limousin, ce mot a en outre la signification de loyalement, les marchands disent: *Iou vous vende joyousament*, *fasez n'en otortant*, je vous vend loyalement, faites comme moi.

JOYOUS-AVENAMENT, DRECH DE, s. m. Droit de joyeux avènement; on donnait ce nom à certains droits dont les rois jouissaient à leur avènement à la couronne.

On voit qu'en 1381, les habitants de Cambray offrirent à Charles VI, 6,000 livres, lors de son joyeux avènement dans cette ville. Coriolis t. 2. p. 409.

JOYOZAMENT, vl. V. *Jouyousament*.

JUB

JUBE, s. m. (djùbé); VENIR A JUBE. *Jube*, proverbe, se taire, obéir, faire la courbette; ramper auprès de quelqu'un.

Éty. *Jube* est l'imp. du verbe lat. *jubere*, ordonner, c'est par conséquent comme si l'on disait ordonnez, j'obéirai.

JUBI, s. m. (djùbi). Nom qu'on donne, à Nismes, à un raisin blanc, hatif, à grains très-gros, ronds et séparés.

JUBI, *faire*. V. *Jube*.

JUBICAT, ADA, adj. et p. (djubicá, áde). Sec, desséché sur la plante. On le dit particulièrement en parlant des raisins.

JUBILATION, s. f. (djubilatie-n); JUBILATIEN. *Giubilazione*, ital. *Jubilaciòn*, esp. *Jubilo*, port. *Jubilacio*, cat. Jubilation, réjouissance, bonne chère.

Éty. du lat. *jubilationis*, gén. de *jubilatio*, exclamation, cri de gloire.

JUBILE, s. m. (djubilè); *Jubileu*, cat. *Giubileo*, ital. *Jubileo*, esp. port. Jubilé, indulgence plénière accordée par le Pape dans un certain temps et à certaines conditions.

Éty. du lat. *jubilæum*, *annus jubilæus*, fait de l'hébreu *iôbel*, qui signifie, selon les uns, bélier, parce que c'était au son de trompettes, faites avec une corne de bélier, que s'annonçait chez les Juifs le jubilé, suivant d'autres, ce mot signifie cinquante, parce que le grand jubilé arrivait tous les cinquante ans. *Iôbel*, selon Requefort, vient de *hobil*, amener, conduire.

Chez les Juifs, on célébrait chaque cinquantième année, un jubilé qui remettait les choses et les biens en leur premier état.

Chez nous, le jubilé fut introduit par le pape Boniface VIII, l'an 1300, mais il n'a porté ce nom qu'en 1478, sous le pontificat de Sixte IV. D'abord les jubilés ne s'accordaient que tous les cent ans; Clément VI en limita le retour à cinquante; Grégoire XI à trente-trois et Paul II à vingt-cinq ans seulement.

Indépendamment des jubilés de l'Année Sainte, les nouveaux papes en accordent un à leur exaltation.

Le pape Boniface VIII, s'était contenté d'ordonner aux fidèles qui voulaient gagner l'indulgence du jubilé, de visiter les deux basiliques de Saint-Pierre et de Saint-Paul: Clément VI et Urbain VI y joignirent chacun une église, Saint-Jean-de-Latran et Sainte-Marie-Majeure; on en visita dans la suite jusqu'à sept.

Gagnar lou Jubile, *Guanyar lo jubileu*, cat. *Ganar el jubileo*, esp. *Guadagnar il Giubbileo*, ital. Gagner le jubilé.

JUBILEU, s. m. vl. *Jubileu*, cat. V. *Jubile*.

JUC

JUC, dl. V. *Suc*.

JUCAR, dl. V. *Suçar*.

JUCAR SE, v. r. (dzucá). Dans le d. bas limousin, ce mot a la même signification que jucher, percher. V. *Ajougar*. On le dit au figuré pour haut perché. V. *Jouc*, R.

> *Lou coussel de la veouva Ma,*
> *Que din la luna n'es* jucá,
> *N'es tant fachat de i dire,*
> *Moun Diou que nous à fa rire.*

JUCIAT, adj. et p. vl. Jugé. V. *Jud*, Rad.

JUD

JUD, JUG, JUDIC, sous-radical dérivé du latin *judex*, *judicis*, juge, qui déclare le droit, qui rend la justice, formé de *jus*, droit, justice, et de *dico*; dire, d'où : *judicare*, juger, *judicium*, jugement, *judiciarius*, judiciaire, de *judicis*, génitif de *judex*, par apoc. *judic*, par suppression de *i*, *judc*, et par chang. du *c* en *g*, *judg*; d'où : *judg-e*.

De *judg*, par la suppr. du *d*, *jug*; d'où : *Jug-e*, *Jugea-ment*, *Juge-ar*, *Pre-jugear*, *Juge-aria*, *Jug-essa*, *Jug-i*, *Ad-jugear*, *Pre-jugear*, *Jutj-aria*, *Jutg-ade*, *Jutg-ador*, *Jutg-aire*, *Jutza-men*, *Jutg-ar*, *Jutg-e*, *Jutg-er*, *Jutj-ador*, *Jutj-aire*, *Jutj-airitz*, *Jutja-ment*.

De *judicare*, par apoc. *judic*; d'où : *Judic-at*, *Judicat-ura*, *Adjudic-ation*, *Adjudicat-ari*, *Judici-al*, *Judi-cial-men*.

De *judicium*, par apoc. *judici*; d'où : *Judici*, *Judici-al*, *Judici-ous*, *Judici-ousa*, *Judiciousa-ment*, *Pre-judici*, *Pre-judici-able*.

De *judiciarius*, par apoc. *judiciari*; d'où : *Judiciari*, *Judiciari-a*, *Judiciaria-ment*, *Juj-ar*, *Fort-jugar*, *Juj-ador*, *Juja-men*, *Jus-isi*, *Juz-ivi*, *Juci-at*, *Juez-i*.

JUD, 2, JUS, radical pris du latin *judæus*, juif, et dérivé de *Judæa*, la Judée, ou terre de Chanaan, dont les Hébreux firent la conquête. Comme la tribu de Juda, dit M. de Roquefort, était la plus nombreuse et la plus belliqueuse, les nations subjuguées se sont accoutumées à appeler les vainqueurs Juifs, et leur pays la Judée.

De *judæus*, par apoc. *jud*; d'où : *Judais-ar*, *Juda-isme*, *Judaig-ar*, *Jud-as*, *Judayz-ar*, *Jud-ea*, *Jud-eu*, *Judi-eou*, *Judiou*, *Jui*, *Juif*, *Jus-iou*, *Jus-ieu*, *Jussieux*, *Juzi-ou*, *Jus-aria*.

JUDAIGAR, vl. V. *Judaïsar* et *Jud*, Rad. 2.

JUDAISAR, v. n. (djudaïsá); *Judaizar*, esp. *Giudaizzare*, ital. *Judiar*, port. *Judaisar*, cat. Judaïser, avoir de l'attachement aux cérémonies judaïques.

Éty. du lat. *judaicus* et de *ar*. V. *Jud*, Rad. 2.

JUDAISME, s. m. (djudaïsmé); *Judaisme*, cat. *Gudaismo*, ital. *Judaismo*, esp. port. Judaïsme, la religion des Juifs. V. *Jud*, R. 2.

JUDAS, nom d'homme (djudás); *Judas*, ital. cat. esp. *Giuda*, ital. Judas ou Juda, disciple de J.-C. qui le trahit et le vendit pour trente deniers.

Traître coumo Judas, traître comme Judas. V. *Jud*, R. 2.

Baisar de Judas, baiser de Judas, faisant allusion au baiser que ce disciple infidèle donna à J.-C. lorsqu'il le trahit.

Es un Judas, c'est un traître.

JUDAYZAR, vl. *Judaizar*, esp. *Judaytsar*, cat. *Judaisar*, esp. V. *Jud*, R. 2.

JUDEA, s. f. (djudée); *Giudea*, ital. *Judea*, esp. port. Judée, province d'Asie.

Éty. du lat. *judæa*. V. *Jud*, R. 2.

JUDEU, JUZEU, s. m. vl. Juif. V. *Judiou* et *Jud*, R.

JUDGE, s. m. anc. béarn. Juge. V. *Jugi* et *Jud*, R.

JUDICAT, s. m. vl. *Juzgado*, esp. *Judicat*, cat. *Giudicato*, ital. Jugement, chose jugée.

Éty. du lat. *judicatus*, jugé. V. *Jud*, R.

JUDICATURA, s. f. (djudicatúre); *Giudicatura*, ital. *Judicatura*, cat. esp. port. Judicature, état de ceux qui sont employés à l'administration de la justice.

Éty. du lat. *judicatus*, jugé, et de *ura*. V. *Jud*, R.

JUDICI, s. m. (djudici); JUDICI. *Judici*, cat. *Juicio*, esp. *Giudizio*, ital. Pour jugement, bon sens. V. *Jugeament*.

Éty. du lat. *judicium*. V. *Jud*, R.

JUDICI, s. m. vl. Instance. V. *Jud*, R.

Car lo judici sy deu finir la on es comensat, St. Pr. car l'instance doit finir où elle est commencée.

JUDICIAL, adj. vl. *Judicial*, cat. esp. port. *Giudiziale*, ital. Judiciaire.

Éty. du lat. *judicialis*, m. s. V. *Jud*, R.

JUDICIALMEN, adv. vl. *Judicialment*, cat. *Judicialmente*, esp. port. *Giudizialmente*, ital. Judiciairement. V. *Jud*, R.

JUDICIARI, **ARIA**, adj. (djudiciári, árie); JUDITIARI. *Judiciari*, cat. *Giudiciario*, ital. *Judiziario*, esp. port. Judiciaire, ce qui se fait en jugement ou par autorité de justice, ou qui appartient à la justice.

Éty. du lat. *judiciarius*. V. *Jud*, R.

JUDICIARIAMENT, adv. (djudiciariaméin); *Giudizialmente*, ital. *Judicialmente*, esp. port. Judiciairement, en forme judiciaire.

Éty. de *judiciaria* et de *ment*, d'une manière judiciaire. V. *Jud*, R.

JUDICIAU, adj. m. (djudiciáou). Judiciaire, qui concerne les jugements.

Jour judiciau, jour du jugement.

Éty. du lat. *judicialis*. V. *Jud*, R.

> Car encin, coumo encin, fan qu'uno peiro duro,
> Jusqu'au jourt *judiciau* my tengue aclapat.
> Labellaudière.

JUDICIOUS, **OUSA**, adj. (djudicióus, óuse); *Judicios*, cat. *Giudizioso*, ital. *Juicioso*, esp. *Judicioso*, port. Judicieux, euse, qui marque du jugement, de l'expérience et du bon sens.

Éty. de *judici* et de *ous*. V. *Jud*, R.

JUDICIOUSAMENT, adv. (djudiciousaméin); *Judiciosament*, cat. *Giudiciosamente*, ital. *Juiciosamente*, esp. Judicieusement, avec jugement.

Éty. de *judiciousa* et de *ment*. V. *Jud*, Rad.

JUDIEOU, d. m. Alt. de *Judiou*, v. c. m. et *Jud*, R. 2.

JUDIOU, **IOUVA**, adj. et s. (djudiou, óuve); JUSIOOU, JUSIOU, JUDIEOU, JUIF, JASIOOU, JUSSIEU, JOUSIOU. *Giudeo*, ital. *Judio*, esp. *Judeo*, port. *Jueu*, cat. Juif, uive, celui qui est né juif ou qui professe le judaïsme; fig. homme qui prête à usure ou qui vent extraordinairement cher.

Éty. du lat. *Judæus*. V. *Jud*, R. 2.

Par une ordonnance de saint Louis, de 1227, il fut enjoint aux Juifs de porter une roue sur la poitrine.

Vérifier si cette croix ne devait pas être jaune, d'où viendrait alors que le nom de *judiouva* a été donné à la couleur jaune.

JUDIOU, s. m. (djudiou). Nom qu'on donne, dans quelques contrées de la Basse-Provence, à l'ivraie. V. *Juelh*.

JUDIOUVA, s. m. PLATELLA, à Toulon, COUTARD, CARAGAULA, BANARUT, CAGARAULA. Nom qu'on donne, à Marseille, à l'hélice algérienne, *Helix algira*, Lin. mollusque de l'ordre des Gastéropodes, et de la fam. des Adélobranchies (à branchies non apparentes), très commune dans la Basse-Provence.

C'est une des plus grandes espèces de ce genre et la moins bonne à manger.

JUDIOUVA, s. m. Nom que porte, dans la Basse-Provence, les narcisse des Poètes. V. *Dona*.

JUDITH, nom de femme (djudi); *Giuditta*, ital. *Judith*, esp. Judith.

L'Église honore la mémoire de Judith de Béthulie, le 27 septembre, et celle de Judith de Milan, le 6 mai.

JUDITIARI, vl. V. *Judiciari* et *Jud*, R.

JUDO, nom d'homme (djúde). Jude.

Patr. Saint Jude, que l'Église honore le 28 octobre.

JUE

JUEC, s. m. (djuéc); JOT, JE, JUE, JO, JOC, GIOC. *Giuoco*, ital. *Juego*, esp. *Jogo*, port. *Jog*, cat. Jeu, en général, divertissement, récréation; la chose qu'on joue, le lieu où l'on tient le jeu; les instruments qui servent à jouer; manière de toucher les instruments, manière dont un comédien débite son rôle; façon de manier les armes, etc., etc.

Éty. du lat. *jocus*. V. *Joc*, R.

Juec de resta, tr. jeu de hasard, *jeu de reste* est un gasconisme.

Juec de cartas, *de boulas*, etc. V. *Carta*, *Boula*, etc.

Boutar lou jouec dé luene, éloigner le lieu d'où l'on joue, du but, au propre, mais au figuré, cette expression signifie donner de l'embarras, faire naître des difficultés, enlever les facilités que quelqu'un avait : *L'y a boutat lou juec de luene*.

Le jeu, pris dans le sens d'amusement, paraît avoir été connu dès la plus haute antiquité. Les Grecs en connaissaient déjà plusieurs au siége de Troye. Les Romains s'exerçaient particulièrement au *pair* ou *non*, à *la mourre*, au *trochus*, au *jeu des larrons*, qui approchait beaucoup de celui des échecs, ils jouaient aussi à ceux de hasard, tels que celui *des dés* et *des osselets*, quoiqu'ils fussent sévèrement défendus.

Les Germains portaient la passion du jeu à tel point, selon Tacite, qu'après avoir tout perdu, ils se jouaient eux-mêmes et se laissaient vendre comme esclaves. Saint Ambroise rapporte que les Huns, après avoir mis au jeu leurs armes et tout ce qu'ils avaient de plus cher, ils exposaient leur vie et se donnaient la mort pour s'acquitter envers le gagnant.

Chez nous cette funeste passion cause toutes les années la ruine d'un grand nombre de familles et un nombre plus grand encore de suicides.

Le Concile de Mayance tenu en 813, excommunie les ecclésiastiques et les laïques

qui joueront aux jeux de hasard, Charles V les proscrivit en 1370.

JUEC-D'AIGUA, Alt. de *Jiet-d'aigua*, v. c. m.

JUEC-DE-VELAS, s. m. (djué-de-vèles), t. de mar. Jeu de voiles.

JUECS-FLOURAUS, s. m. pl. Les jeux-floraux.

Dès l'an 1323-1324, la société des jeux floraux existait à Toulouse, ce qui est mis hors de doute par la circulaire que les *sept mainteneurs*, Pierre Mejanaserra, Como, Lobra, Oth, Cantand, Panassac et Saint Plancat, adressèrent à tous les amis des lettres pour les inviter à la fête poétique des 2 et 3 mai de l'année suivante:

« Nous vous requèrons et supplions de venir au jour assigné, disaient-ils, si bien fournis de vers harmonieux que le siècle en devienne plus gai, que nous soyons plus disposés à nous réjouir, et que le mérite soit plus honoré.... Nous donnerons une violette d'or fin à celui qui lira le meilleur ouvrage. »

C'est vers l'an 1323, que cette société fut instituée à Toulouse.

En 1694, elle fut érigée en académie.

Le 22 juin 1806, cette académie, qui avait suspendu depuis longtemps ses travaux, fut rétablie à Toulouse.

JUEGA, s. f. (djuégue), d. bas lim. Finesse, ruse, tour qu'on joue à quelqu'un.

Éty. de *juec*. V. *Joc*, R.

JUEI, Ivraie. Cast. V. *Juelh*.

JUEILL, s. vl. V. *Juelh*, R.

JUEL, s. m. vl. Ivraie. V. *Juelh*, R.

JUELH, JOL, LOL, radical pris du celtique *loloa*, ivraie, d'où l'allemand *lolch*, m. s. *lyuuly*, en esclavon, ou de la même langue celtique *yell*, qui désigne la même plante, et qui la désigne encore dans la Basse-Bretagne.

De *yell*, on a fait *juelh*, qui imite la prononciation de *yell*; d'où: *Juelh*, *Jueill*, *Juel*, *Jui*, *Jujous*, *Julh-ous*, *Juls*, *Iol*, *Jiole*, *Jol*, *Jal*, *Judiou*, *Yraga*, *Iragu*, *Viraga*.

JUELH, s. m. (djuèill); GIOL, JUDIOU, MARGALH, MARGAU, MARGEL, AVIRAGE, VIRAGE, MIRAGA, MARGEL, IRAGA, VIRAGA, RAY-GRAS, JOL, JAL, JUEL, YRAGA, IOL, JIOLE JUEI. *Loglio*, ital. *Jogo*, esp. port. *Jull*, anc. cat. *Zeven*, arab. On confond sous ces dénominations l'ivraie vivace, *Lolium perenne*, Lin. et l'ivraie enivrante, *Lolium temulentum*, Lin. plantes de la fam. des Graminées, qu'on trouve dans les champs cultivés, et dont les graines, mêlées au blé, donnent au pain une propriété enivrante. V. Gar. p. 212. *Gramen loliaceum*.

Éty. du celt. *yell*. V. *Juelh*, R.

JUELHOUS, OUSA, OUA, adj. (djueilloùs, oúse); JUYOUS. Qui contient de l'ivraie du *Juelch*.

JUEOU, V. *Joueou* et *Joc*, R.

JUERI, nom d'homme, dl. Georges. V. *Georgi*.

JUERS, nom d'homme (djuérs). George. V. *Georgi*.

JUEYAS, s. f. pl. (djuèïes), d. de Barcel. Joyaux. V. *Joc*, R.

JUEYLL, s. m. vl. V. *Juelh*.

JUG

JUGADOR, s. m. vl. *Jugador*, cat. Joueur. V. *Jugaire* et *Joc*, R.

JUGADOUR, Pour joueur. V. *Jugaire* et *Joc*, R.

JUGADOUR, s. m. (djugadóu). Jointure, articulation, et particulièrement celles du genre des diarthroses, qui permettent des mouvements presque en tout sens, comme celles du fémur et de l'humérus, de la cuisse et du bras.

Éty. de *jugar*, jouer, se mouvoir. Voy. *Joc*, R.

JUGAIRE, ARELLA, (djugáïré, arèle); JUGADOUR, JUGATOUR, YOUGUEDOUR. *Giucatore*, ital. *Jugador*, esp. cat. *Jogador*, port. Joueur, euse, celui, celle qui joue à quelque jeu; qui a l'habitude de jouer ou la passion du jeu; joueur d'instruments.

Éty. du lat. *joculator*, ou de *juec* et de *aire*. V. *Joc*, R.

JUGAIROT, s. m. (djugáïro); JUGUEIROT, JUGUEIRET. Jouereau, qui joue mal et à petit frais.

Éty. de *jugaire* et du dim. *ot*. V. *Joc*, R.

JUGAR, v. a. (djugá); JOUGAR. *Giuocare*, ital. *Jugar*, esp. cat. anc. *Jogar*, esp. mod. Jouer, s'amuser avec des jouets; se divertir, se récréer, folâtrer, s'occuper au jeu, où l'on risque ordinairement son argent; tromper, amuser; représenter; faire résonner un instrument musicalement; parier, faire un pari.

Éty. du lat. *jocare*. V. *Joc*, R.

Jugar doou corps, donner du corps.

Jugar doou tambour, battre la caisse.

Jugar de la trompeta, sonner de la trompette.

Jugar doou coude, boire avec excès.

Jugar des harpis, voler.

Jugar deis peds et deis pouons, se battre.

Jugar de soun resto, jouer de son reste.

Jugar doou drapeou, jouer du drapeau, le faire voltiger.

Aquella muralha juga, ce mur arène.

Jugar à pichot juec, grimeliner.

Jugar à la burla vista.

Jugar à la perduda.

Juguem, parions.

Juguem qu'es verai, parions que cela est vrai.

Jugar de la guitarro, pincer de la guitarre.

Jugar de l'orgue, toucher de l'orgue.

Jugar de la guimbardo, sonner la guimbarde.

Jugar à la louche, lutter.

JUGAR, v. a. vl. Jouer, juger, réputer.

JUGAROLA, s. f. (dzugoróle), d. bas lim. Machine faite pour amuser, pour divertir.

Éty. de *jugar* et du dim. *ola*. V. *Joc*, R.

JUGASSIAR, v. n. (djugassiá). Itér. et dépréciatif de *jugar*, jouer souvent et à petit jeu, jouailler.

JUGE, dl. V. *Jugi* et *Jud*, R.

JUGE-MAJE, s. m. vl. Juge-mage, grand-juge.

JUGEAMENT, s. m. (djudjamein); *Jutjament*, cat. *Juzgamiento*, esp. *Guidicamento*, ital. *Julgamento*, port. Jugement, faculté de l'âme qui juge des choses; avis, opinion; décision prononcée en justice.

Éty. du lat. *judicium*, de *jugear* et de *ment*, manière de juger. V. *Jud*, R.

Jugeament de Dieu, jugement de Dieu. Les épreuves par l'eau bouillante, par le feu et autres semblables, furent ainsi nommées, parce qu'alors on était persuadé que le bon ou le mauvais succès qu'on y avait, était un jugement de Dieu, qui ne permettait pas que le coupable triomphât de l'innocent.

Louis-le-Débonnaire, borna le jugement de Dieu aux affaires ecclésiastiques et son fils Lothaire l'abolit dans tous les cas.

On dit qu'un jugement est:

ARBITRAL, quand il est rendu par des arbitres.
CIVIL, quand il est rendu en matière civile.
CRIMINEL, quand il l'a été en matière criminelle.
INTERLOCUTOIRE, quand il ne décide pas la question, mais qu'il se borne à prescrire un moyen pour y parvenir.
PRÉPARATOIRE, quand il est rendu pour l'instruction de la cause.
PROVISOIRE, quand sur une raison apparente il adjuge provisoirement quelque chose.
DÉFINITIF, quand il termine une contestation.
CONTRADICTOIRE, quand il est rendu en présence des parties, après les avoir entendues.
A CHARGE D'APPEL, quand on peut en appeler.
EN DERNIER RESSORT, quand ils est sans appel.
PASSÉ EN FORCE DE CHOSE JUGÉE, quand les parties, en l'exécutant, y ont acquiescé.
PAR DÉFAUT, quand il est rendu en l'absence des parties.

JUGEAR, v. a. (djudjá); *Giudicare*, ital. *Juzgar*, esp. *Julgar*, port. *Jutjar*, cat. Juger, rendre la justice; prononcer sur le mérite ou le démérite de quelqu'un, sur l'objet d'un différend; apprécier; conjecturer.

Éty. du lat. *judicare*. V. *Jud*, R.

JUGEARIA, s. f. vl. Juridiction, tout ce qui tient aux fonctions de juge.

Éty. de *juge* et de *aria*. V. *Jud*, R.

JUGEAT, ADA, adj. et p. (djugeá, áde); *Julgado*, port. Jugé, ée; interdit, déconcerté, stupéfait: *Sembla jugeat*, il semble pétrifié.

Éty. du lat. *judicatus*. V. *Jud*, R.

JUGESSA, s. f. (djudgésse), dg. Celle qui est chargée de juger.

De qui la dreturo boux
Sira la jutgesso *de touts.*
D'Astros.

Éty. de *juge* et de *essa*. V. *Jud*, R.

JUGI, s. m. (djúdgi); YUTYE, JUGE. *Giudice*, ital. *Juez*, esp. *Juis*, port. *Julge*, cat. Juge, magistrat préposé pour rendre la justice; arbitre; celui qui juge de quelque chose.

Éty. du lat. *judex*, fait de *jus* et de la term. *agi*, contractée, rendre ou faire justice. V. *Jud*, R.

Les Hébreux et quelques autres peuples anciens, donnaient le nom de juge à leurs souverains.

Anciennement nul ne pouvait être juge dans son pays, pour n'être point détourné de son devoir par des motifs de considération particulière.

Dans le Xme siècle, il fallait être à jeun pour juger, suivant la disposition d'un capitulaire de Charlemagne, de l'an 801, et d'un concile tenu à Rheims, en 813.

JUGI DE PAX, Juge de paix.

JUGI-BAYLE ou **MAGI**, s. m. (judgibàïle ou madgi). Juge-mage, on donnait anciennement ce nom au lieutenant du Sénéchal.

Éty. du lat. *judex-major*.

JUGLAR, s. m. vl. Troubadour qui allait chantant ses vers pour vivre: *Juglar*, est devenu un nom propre. V. *Juglar* et *Joc*, R.

JUGLARIA, s. f. vl. *Juglaria*, cat. V. V. *Joglaria* et *Joc*, R.

JUGNER, dl. V. *Jougner* et *Jougn*, R.

JUGOS, **OSA**, adj. vl. Joueur, enjoué.

JUGUEIRET, Garc. V. *Jugairot*.

JUGUEIROT, s. m. (djugueirò); V. *Jugairot* et *Joc*, R.

JUGUET, s. m. (djugué); BRAVE, JUGALHAS, COUMAIRES, ABUSAGUET, BEMOURET. *Juguete*, esp. *Joguete*, port. Bimbelot, hochet, jouet des enfants qui sont encore à la mamelle; il est composé d'un petit bâton d'ivoire, de cristal ou d'argent, au bout du quel sont attachés plusieurs grelots; être la dupe de quelqu'un, *estre lou juguet*.

Éty. Dim. de *juec*, petit jeu. V. *Joc*, R.

Estre lou juguet de quauqu'un, servir de jouet à quelqu'un.

Les hochets furent dit-on inventés par Archytas, pour amuser ses enfants.

Ceux que l'on fait avec un petit cylindre de mœle de sureau, plombé d'un côté, se nomment bimbelot, en français.

JUGULAR, v. a. (djugulá); GULHAR. *Jugular*, port. Juguler, égorger, étrangler. V. *Estranglar*.

Éty. du lat. *jugulare*, fait de *jugulum*, gorge, gosier, et de l'act. *are*, couper la gorge.

JUGUN, s. m. (djugún). Esprit tranquille qui permet de jouir; grande gaîté. Garc.

JUI

JUI, V. *Juif*, *Judiou* et *Jud*, R. 2.

JUI, V. *Juelh* et *Juelh*, R.

JUIF, s. m. (djùif). V. *Judiou* et *Jud*, R. 2.

JUIFERRANT, le Juif-Errant, être imaginaire qu'on dit avoir vu courant le monde sans se reposer, en punition du refus qu'il fit de laisser reposer J.-C. devant sa porte lorsqu'on le conduisait au Calvaire chargé de sa croix.

Ce conte n'est qu'une allégorie qui représente la vie errante des juifs depuis la prise de Jérusalem par Tétus, ce qui a fait donner aussi le nom de *Juif errant* à un homme qui est toujours par voies et par chemins.

JUILLAS, dl. V. *Julhas*.

JUIR, anc. béarn. V. *Jouir* et *Gaud*, R.

JUITI, vl. Il ou elle juge, condamne.

JUIZI, s. m. vl. V. *Jugeament*.

JUJ

JUJADOR, s. m. anc. béarn. Juge. V. *Jutjaire* et *Jud*, R.

JUJAMEN, s. m. vl. Jugement. V. *Jud*, Rad.

JUJAR, vl. Juger, condamner. V. *Jugear* et *Jud*, R.

JUL

JUL, s. m. vl. JULH, JULI, JULIOL. V. *Julhet*.

JULEP, s. m. (djulèp); JUSSEOU, JUILLET. *Julepus* et *Julapium*, lat. *Giulebbo*, ital. *Julepe*, esp. port. *Juleo*, cat. Julep, remède liquide composé de quelque eau distillée, qu'on édulcore avec du sirop ou du sucre.

Éty. de *Juleb* et *Julep*, noms que les Arabes, qui en sont les inventeurs, donnent à ce médicament; d'où le lat. *julapium*, m. s.

JULH, s. m. vl. béarn. *Julho*, port. Juillet. V. *Julhet*.

JULHAR, v. a. (dzuillá), et impr. DZUILLIA, d. bas lim. Lier quelqu'un dans une affaire de manière qu'il ne puisse plus se dédire ni revenir sur ce qu'il a fait.

Éty. de *julha*, courroie avec laquelle on attache le joug à la tête des bœufs.

JULHAR, v. a. (djuillá). Alt. de *Jugular*, v. c. m.

JULHAS, s. f. pl. (djúlhes); JOULHAS, JUSCLAS, JUILLAS, dl. Longes de joug ou longues lanières de cuir ou courroies avec laquelle on attache le joug sur la tête des bœufs. Sauv.

Éty. du lat. *jugalia*, M. Astruc croit que ce mot est d'origine celtique.

JULHET, s. m. (juillé); JUGET, JULHE, JULH. *Julius*, all. *Luglio*, ital. *Julio*, esp. *Julho*, port. *Juliol*, cat. Juillet, le VIIme mois de l'année actuelle; il se compose de 31 jours.

Éty. Depuis la fondation de Rome et jusques à la fin de la république, le mois de juillet portait le nom de *quintilis*, parce qu'il était alors le cinquième, l'année commençant en mars; à cette époque, Jules-César ayant corrigé le Calendrier; Marc-Antoine, en sa qualité de consul, ordonna que pour perpétuer la mémoire de ce bienfait et celle en même temps de la naissance du réformateur qui était né le 12 de *quintilis*, ce mois ne s'appellerait plus désormais que *julius*, d'où juillet.

JULHI, Nom du mois de juillet, en bas limousin. V. *Julhet*.

JULHOUS, adj. (djuillóus); JUJOUS. *Pan julhous*, pain dans lequel il y a de l'ivraie.

Éty. de *juelh* et de *ous*. V. *Juelh*, R.

JULI, s. m. vl. V. *Julhet*.

JULIA, nom de femme (djulie); JOULIA, LIA. *Giulia*, ital. Julie.

Éty. du lat. *Julia*.

Patr. Sainte Julie, vierge, martyrisée en Corse, le 22 mai 439, jour où l'on célèbre sa fête, ou de sainte Julie, vierge, martyrisée en Syrie, vers 300, dont l'Eglise honore la mémoire le 7 octobre.

L'Église honore 11 saintes de ce nom.

JULIAGE, dl. V. *Geolage* et *Cav*, R.

JULIEN, nom d'homme (djulièn); JOULIAN. *Guliano*, ital. *Julian*, esp. Julien.

L'Église honore 48 saints de ce nom.

JULIENA, nom de femme (djulièue); JOULIANA. *Giuliana*, ital. *Juliana*, esp. Julienne.

L'Église honore 20 saintes de ce nom.

JULIENA, s. f. (djuliène); JOULIANA, JOULIETA, CASSOLETA. Julienne, cassolette ou julienne des dames, *Hesperis matronalis*. Lin. plante de la fam. des Crucifères siliqueuses, qu'on cultive comme fleur d'ornement, elle croît d'ailleurs naturellement dans plusieurs bois de la Provence.

JULIER, dl. V. *Geolier* et *Cav*, R.

JULIOL, s. m. vl. *Juliol*, cat. Juillet. V. *Julhet*.

JULO, nom d'homme (djùle): *Giulio*, ital. *Julio*, esp. Jules.

L'Eglise honore 14 saints de ce nom, les 19 et 31 janvier, 12 et 26 avril, 27 mai, 2 et 15 juin, 19 et 21 août, 9 septembre, 22 oct. 3, 5 et 20 décembre.

JULS, s. m. vl. Ivraie. V. *Juelh* et *Juelh*, Rad.

JUM

JUMART, m. s. que *Jumerri*, v. c. m.

JUMELAR, v. a. (djumelá). Jumeller ou *accampler*, fortifier un mât ou une vergue en y attachant des jumelles.

Éty. de *jumela* et de la term. act. *ar*. V. *Gem*, R. 2.

JUMELAS, s. f. (djumèles); BIDOULAS. *Jumelas*, esp. Jumelles, les deux principales pièces qui forment l'établi du tourneur, les deux longues pièces de plusieurs espèces de presses, en term. de mar. longues pièces dont on fortifie les mâts et les vergues trop faibles ou qui ont souffert.

Éty. du lat. *geminus* ou *gemellus*, *gemella*, qui est par couple. V. *Gem*, R. 2.

JUMELAT, **ADA**, adj. et part. (djumelá, áde). Jumellé, ée, *accamplé*, *ée*, renforcé par des jumelles.

Éty. de *jumella* et de la term. pass. *at*, *ada*. V. *Gem*, R. 2.

JUMEN, et

JUMENT, s. f. vl. *Jument*, cat. *Jumento*, anc. esp. *Jumento* et *Jumenta*, port. *Giumento* et *Giumenta*, ital. Bête de somme, bête de charge, bête du troupeau.

Éty. du lat. *jumentum*, m. s.

JUMENTA, *Giumenta*, ital. Bête de somme en général. V. *Cavala*.

Éty. du lat. *jumentum*.

JUMENTIN, **INA**, adj. vl. Bête de charge, de somme.

Bestias jumentinas, bêtes de somme.

JUMEOU, **ELA**, s. m. (djumèou, ela); *Gemeo* et *Gemo*, port. *Gemello*, ital. *Gemelo*, esp. Jumeau. V. *Bessoun*.

Éty. du lat. *gemellus*, m. s. V. *Gem*, R. 2.

JUMERRA, s. f. vl. Chimère, monstre.

JUMERRI, s. m. (djumèrri); GIMERRI, GIMMERRE, JEMERRI. *Jumarre*, all. Jumart, espèce de mulet qu'on dit provenir de l'accouplement du taureau et de la jument, et qui se distingue par la grosseur de sa tête.

Éty. de *jumart*, formé de *jument* et de la term. *art*, ou de *jiumerra*, monstre.

Quoique beaucoup d'auteurs aient donné cette origine au jumart, la plupart des naturalistes la rejettent; un accouplement aussi disproportionné eut-il lieu, il serait nécessairement infécond.

M. Toulouzan, Stat. des B.-du-Rh. t. 1, p. 832, dit qu'il croit pouvoir assurer, d'après



des recherches qui lui sont propres, que cet animal est dû à l'accouplement du cheval Corse avec l'ânesse d'Italie.

JUN

JUN, s. m. vl. Joug. V. *Joug.*

Éty. du lat. *junctus*. V. *Jougn*, R.

JUN, s. m. (djún); *Junius*, all. *Juny*, cat. *Giugno*, ital. *Junio*, esp. *Junho*, port. Juin, le sixième mois de notre année, composé de 30 jours.

Éty. du lat. *junius*.

L'opinion la plus commune est que le mois de juin tira son nom de Junon la déesse, en l'honneur de qui les Romains célébraient une fête le premier jour de ce mois. C'est ce qui est cause qu'Ovide lui a fait dire dans le Vme livre des Fastes:

Junius à nostro nomine nomen habet.

C'est de notre nom que juin a pris le sien.

D'autres font dériver ce nom de *juniores*, jeunes gens, par opposition à *majores*, vieillards qui désignait le mois de mai; d'autres enfin, le font venir de *Junius Brutus*, qui expulsa les Tarquins à cette époque.

JUN, radical pris du latin *jeunjus, a, um*, qui est à jeun, qu'on fait dériver du grec ἰνέω (ineô), vider, faire évacuer, parce que ceux qui jeûnent ont le ventre vide.

De *jejunus*, par apoc. *jejun*, et par suppression de *je*, *jun*; d'où: *Jun*, *Jun-aire*, *Jun-arela*, *Jun-ar*, *Jun-i*, *De-junar*, *Des-de-junar*, *je-junar*, *De-ju*, *De-jun*, *De-junar*, *De-jun-i*, *Des-de-jun*, *Je-juni*, *De-iunar*, *De-iuns*, *Des-par-junar*, *Je-jus*, *Jeonar*.

JUN A, adv. (á djún); *A digiuno*, ital. *En ayunas*, esp. *Em jejum*, port. A jeun, sans avoir mangé de la journée.

Éty. du lat. *jejunus*. V. *Jun*, R.

JUNAIRE, ARELA, s (djunáïré, arèle); *Jejuador*, port. Jeûneur, euse, qui jeûne souvent.

Éty. de *Jun*, R. et de *aire*.

JUNAR, v. n. (djuná); DEJUNAR. *Digiunare*, ital. *Ayunar*, esp. *Jejuar*, port. Jeûner, ne point prendre d'aliments pendant quelque temps, observer les jeûnes ordonnés par l'Eglise; fig. se passer forcément de...

Éty. du lat. *jejunare*. V. *Jun*, R.

JUNC, s. m. vl. JONC. Jonc. V. *Jounc*, R.

JUNCAR, v. a. vl. JONCHAR, ENJONCAR. *Juncar*, port. *Giuncare*, ital. Joncher, répandre, semer.

Éty. de *junc* et de *ar*, jeter des joncs, et par extension, des herbes et des fleurs. Voy. *Jounc*, R.

JUNCHADA, s. f. (djuntchâde); JUNCHAU, JUNCHATA. Jointée, ce que l'on peut prendre avec les deux mains rapprochées. V. *Graffada* et *Jougn*, R.

JUNCHAR, v. a. vl. Joindre, enjoindre. V. *Jougn*, R.

JUNCTA, s. f. vl. Joûte. V. *Jougn*, R.

JUNCTURA, s. f. vl. JUNHTURA, JUNTA, JONTA. *Juntura*, cat. esp. port. *Giuntura*, ital. Jointure. V. *Jouintura*.

Éty. du lat. *junctura*, m. s. V. *Jougn*, Rad.

JUNE, UNA, adj. dg. Jeune. V. *Jouine* et *Jouv*, R.

JUNEGA, s. f. Génisse.

Éty. du lat. *junix*, m. s. V. *Jouv*, R.

JUNEGOUN, s. m. (djunegóun). Bœuf d'un an.

JUNGEA, s. f. (djúndge); TAURELA, BRAVA, MANSA, TAUSTA, BESTA. *Giovenca*, ital. Génisse, taure, jeune vache, qui n'a pas encore porté.

Éty. de l'all. *jung*, jeune, d'où *junge*, jeune animal, ou du lat. *juvenca*, le français génisse, vient du lat. *junix, icis*. V. *Jouv*, R.

JUNGEOUN, s. m. (djundjóun). Jeune vache ou jeune bœuf d'un an.

Éty. de *jungea*, génisse, et du dim. *oun*. V. *Jouv*, R.

JUNGIR, v. a. (dzundzi), d. bas lim. Joindre. V. *Jougner*.

JUNH, UNHA, adj. et p. vl. *Junto*, port. Joint, ointe. V. *Jounch*.

Éty. du lat. *junctum*, m. s. je joins. Voy. *Jougn*, R.

JUNH, s. m. vl. Juin. V. *Jun*.

JUNHER, v. a. et r. vl. JONHER, JONGER, JONJER, JOINHER, JOINGNER. *Junyer*, cat. *Giugnere*, ital. Joindre, unir, lier, V. *Jougner*; se rencontrer, s'aborder, s'assaillir. Voy. *Jougn*, R.

JUNHTURA, vl. V. *Junctura*.

JUNI, s. m. (djúni); JUNE, DEJUNI, DEJUN, DEJU. *Digiuno*, ital. *Ayuno*, esp. *Jejum*, port. Jeûne, abstinence religieuse qui consiste à ne faire qu'un repas par jour ou un repas et une légère collation.

Éty. Contraction du lat. *jejunium*. V. *Jun*, Rad.

La pratique du jeûne est aussi ancienne que le monde; les Phéniciens, les Assyriens, les Egyptiens et les autres habitants des pays chauds jeûnaient pendant les grandes chaleurs de l'année et s'abstenaient de la nourriture animale. Les Grecs et les Romains pratiquèrent le jeûne avec plus d'austérité encore, surtout pour se préparer aux sacrifices. Les Egyptiens mêmes n'étaient pas étrangers à cette coutume puisque, selon Hérodote, ils sacrifiaient une vache à Isis après s'y être préparés par le jeûne.

JUNI, s. m. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. selon M. Roux, au scombrésoce campérim. V. *Gastadela*.

JUNIER, s. m. vl. Genévrier.

Éty. du lat. *juniperus*.

JUNIFLADA, s. f. Voy. *Ginouflada* et *Girofl.*

JUNIPERI, vl. Genièvre. V. *Ginebre*.

JUNIR, dg. Jasm. Joindre. V. *Jougner* et *Jougn*, R.

JUNIT, IDA, dg. Joint. V. *Jounch* et *Jougn*, R.

JUNON, s. f. (djunóun); *Giunone*, ital. *Juno*, cat, esp. Junon, en mythologie, déesse, fille de Saturne et de Rhée, sœur et femme de Jupiter; en astronomie, planète située, par rapport à la terre, entre Vesta et Cérès, dont la révolution autour du soleil, est d'environ 4 ans, 4 mois et 11 jours.

Éty. du lat. *juno*, dérivé de *juvans*, qui aide, qui vient au secours; parce qu'en autres attributions, la déesse Junon présidait aux accouchements, la planète doit le sien à la déesse à laquelle on l'a dédiée.

Cette planète fut découverte le premier septembre 1804, à Lilienthal, par Harding.

JUNONIUM, s. m. (djunoniúm). Le 23 septembre 1817, on découvrit dans les mines de Styrie ce nouveau métal.

JUNQUEIA, vl. V. *Juncada* et *Jounc*, Rad.

JUNQUIA, s. f. vl. V. *Joncada*.

JUNQUIERA, s. f. vl. *Juncar*, cat. Jonchée. V. *Jounquiera* et *Jounc*, R.

JUNTA, s. f. *Junta*, cat. esp. port. *Giunta*, ital. Junte, en Espagne, assemblée d'un certain nombre de personnes, que le roi choisit pour les consulter sur des affaires importantes; conseil établi après la mort du roi, pour veiller aux affaires du gouvernement; en Portugal, conseil chargé de quelque partie d'administration publique.

Éty. de l'esp. *junta*, m. s. V. *Jougn*, R.

JUNTA, s. f. vl. JONTA. *Junta*, cat. esp. port. *Giunta*, ital. Jointure, jonction; rencontre, choc. V. *Jougn*, R.

JUNTA, s. f. (djúnte et dzunte), d. bas lim. *Junta*, port. Jointure, l'endroit où deux corps rapprochés se touchent et se lient: *Aquel oubrier es lou milhour per la junta*, c'est l'ouvrier qui jointoie le mieux; poignée, jointée. Jasm.

Éty. du lat. *junctura*. V. *Jougn*, R.

JUNTAR, v. a. (dzuntá), d. bas lim. *Juntar*, cat. V. *Jouiniar* et *Jougn*, R.

JUNTH, UNTA, adj. vl. *Junt*, cat. Joint, ointe: *Mas junthas*, mains jointes. V. *Jougn*, R.

JUO

JUOC, vl. V. *Joc*, R.

JUOL, s. m. (djuól). Nom qu'on donne, à Nismes, à l'athérine joel.

JUOUS, s. m. pl. (djuóus). Garc. Voy. *Jouyeous*.

JUP

JUPA, s. f. (djúpe); *Jupa*, cat. Jupe, la partie de la robe des femmes qui descend de la ceinture jusqu'aux pieds; cotte, pourpoint.

Éty. de l'all. *giupp*.

JUPELH, s. m. vl. Jupon.

JUPIER, s. m. vl. Jupier, qui fait des jupes.

JUPIO, vl. V. *Jupon*.

JUPITER, s. m. (djupitèr); *Giove*, ital. *Jupiter*, port. esp. cat. Jupiter, fils de Saturne et de Rhée; le plus puissant des dieux de la fable, celui qui tient la foudre dans ses mains.

Éty. du lat. *jupiter*, fait de *juvans pater* ou *jovis pater*, souvent contracté en *joou*, dans les composés provençaux.

JUPITER, s. m. *Jupiter*, cat. esp. port. Jupiter, planète située entre Pallas et Saturne. En 1610, Galilée découvrit trois de ses satellites et peu après un quatrième.

JUPON, s. m. vl. JUPIO. Jupon, tunique. V. *Jupoun*.

JUPOUN, s. m. (djupóun); GIPOUN, GIPA, JUPA, COUTILHOUN. *Jubon*, esp. *Gibão*, port. *Giubbone*, ital. Jupon, aujourd'hui, courte jupe que les femmes mettent sous les autres jupes. V. *Coutilhoun*.

Depuis le XIIme siècle jusqu'au XVIIIme, il y avait des hommes qui, dans certains Etats, portaient encore un jupon qui descendait de la ceinture aux genoux.

JUR

JUR, radical dérivé du latin *jurare, juro*, jurer, faire serment, formé de *jus*, parce que celui qui jure fait de sa promesse une loi, et donne sur lui-même un droit qu'il ne lui est pas permis de violer. V. Vossius et Bondil.

De *Jurare*, par apoc *jur*; d'où : *Pre-jur, Jur, Jur-ada, Jurad-ia, Jur-aire, Jura-ment, Jur-anda, Jur-ar, Per-jurar, Par-jurar, Coun-urar, Es-coun-jurar, Coun-jur-ation, Es-coun-juration, Ab-jurar, Ab-jurat-ion, Es-par-jur, Es-par-jur-ar, Jur-ent, Jurat-ori, Per-jur, Per-jura-ment, Per-jur-ia, Ab-jura-ment, Ad-jur-ar, Ad-jur-ation*.

JUR, s. m. vl. JURA. *Jura*, port. esp. anc. cat. Serment.

Éty. du lat. *juramentum*, m. s. V. *Jur*, Rad.

JURA, s. m. (djurá); *Jura*, esp. Jura, département du..... dont le chef-lieu est Lons-le-Saulnier.

Éty. de la grande chaîne de montagnes qui s'étend du Rhin jusqu'au Rhône et qui sépare la Suisse de la Franche-Comté.

JURADA, s. f. (djuráde). *Una jurada*, une sage femme jurée, c'est-à-dire, légalement reçue.

Éty. V. *Jur*, R.

JURADA, s. f. vl. Jurade, assemblée, réunion de jurats. V. *Jur*, R.

JURADIA, s. f. anc. béarn. Juridiction.

JURADOR, s. m. vl. *Jurador*, cat. esp. V. *Juraire* et *Jur*, R.

JURAIRE, adj. (djuraïré); *Jurador*, port. cat. esp. *Giuratore*, ital. Jureur, qui a l'habitude de jurer, qui jure beaucoup.

Éty. de *jurar* et de *aire*, qui jure. V. *Jur*, Rad.

Hom juraire es ples de felonia.
Beda.

Vir multum jurans repletur iniquitate.

JURAIRE, s. m. (djuraïré). Jureur, blasphémateur, qui a l'habitude de jurer.

JURAMENT, s. m. (djuramein); *Giuramento*, ital. *Juramento*, esp. port. Jurement, blasphème, imprécation.

Éty. du lat. *juramentum*, m. s. V. *Jurar* et *Jur*, R.

Les anciens, les Grecs et les Romains, juraient non seulement par un, par deux, mais par tous les dieux ensemble, par les demi-dieux, les génies, et même les principales parties du corps.

Per caput hoc juro, per quod pater antè solebat.

J'en jure par ma tête, dit le jeune Escagne, par laquelle mon père avait coutume de jurer. Les amants juraient par les charmes de leur maîtresse, et les Romains, avilis par leur génie, leur fortune, leur salut, leur gloire, leur éternité, etc. Caligula exigea d'eux qu'ils jurassent par son cheval, *incitatus*, et ils le firent.

Plusieurs de nos anciens rois de France ont eu des jurons tellement familiers que l'histoire en a conservé le souvenir; Louis XI disait *par la paque Dieu*; Charles VIII, *jour de Dieu*; Louis XII, *le diable m'emporte*; François Ier, *foi de gentilhome*; Charles V, *foi d'homme de bien*; Henri IV, *ventre saint gris, je renie Dieu*, qu'il abandonna ensuite pour lui substituer *Jarni Coton*, v. c. m. Charles IX, dit Brantome, jurait de toutes les manières et tel qu'un sergent qui mène pendre un homme.

Dans le XIIIme siècle et longtemps encore après, on jurait *par Dieu, par la mort de Dieu, par le corps, la tête, le sang, le foie, la main, le ventre, la langue, la dent, la chair, la figure, la poitrine, la forcelle de Dieu*, etc.

Tous ces jurons qualifiés de *vilains serments*, furent condamnés par le pape Innocent III, et sévèrement prohibés par saint Louis. La cour royale de Nismes, de son côté, défendit dans le XVme siècle de jurer, *per lou ventre, lou cap, lou fege, lou cor* et *las plagas de Diou, de Maria* et *das Sants*, sous peine, pour la récidive, d'avoir la langue percée. Menard, Histoire de Nismes.

Soit par la crainte des peines infligées, soit par les progrès de la civilisation, la plus part de ces jurements furent oubliés, et l'on masqua les autres de manière à les rendre méconnaissables. C'est ainsi qu'on substitua au mot Dieu, les syllabes *di, die, dieme bleu, guieux*, etc., et qu'au lieu de *par Dieu, mort Dieu, ventre Dieu, tête Dieu, sang Dieu*, etc., etc.; on dit: *Pardi, Pardie, Pardienne, Mordieu, Mardiouri, Pardiouri, Mordienne, Ventre bleu, Tête bleu, Cadebiou, Cadedis, Sang bleu, Sandis*, v. c. m. en leur lieu.

« *Renegadóos et Blasphemadóos, ço es qui blasphema, disent per lo* cap, ventre, sang, plagas, mort de Diu, *et autres blasphemias*, etc.... *seront punitz per la prumera vegada de una ley major.... per la segonda vegada, de hábé la lengua traucada; per la terça suus pena deu fuet*, et *per la quarta, suus pena de mort.* Fors et Cost. de Béarn. Rubrica de Penas... Art. 14.

JURAMENT, s. m. vl. *Giuramento*, ital. *Juramento*, esp. port. *Jurament*, cat. Serment.

Éty. du lat. *juramentum*. V. *Jur*, R,

Prestar jurament de fidelitat.
Fors et Cost. de Béarn.

JURANDA, s. f. (djurânde). Jurande, charge ou fonction de juré d'une communauté de marchands ou artisans, et le temps durant lequel on l'exerçait.

Éty. du lat. *jurare*. V. *Jur*, R.

JURAR, v. n. (djurá); *Giurare*, ital. *Jurar*, esp. port. cat. Jurer, affirmer par serment; blasphémer, jurer Dieu; qui ne va pas selon l'usage ordinaire, qui choque: *Aquot jura*, V. *Jurament;* fiancer, en vl. conjurer, se liguer.

Éty. du lat. *jurare*. V. *Jur*, R.

Juret dious et diables, il jura ses grands dieux; en vl. fiancer.

JURAT, s. m. vl. *Jurat*, cat. *Jurado*, esp. port. *Giurato*, ital. Jurat, administrateur municipal.

Éty. du lat. *juratus*, m. s. V. *Jur*, R.

JURAT, ADA, adj. et p (djurá, áde); *Giurato*, ital. *Jurado*, esp. port. Juré, ée, promis par serment; à qui on a fait prêter serment.

Éty. Part. de *jurar*, *juratus*. V. *Jur*, R.

JURAT, s. m. Juron, façon de jurer. V. *Jurament* et *Jur*, R.

JURAT, s. m. (djurá); *Giurato*, ital. *Jurado*, esp. port. Juré, membre d'une commission nommée jury, chargé avec plusieurs autres, 12 dans notre jurisprudence actuelle, de constater l'existence d'un crime dénoncé, et si l'accusé en est ou non coupable.

Éty. du lat. *juratus*. V. *Jur*, R.

JURATIU, adj. vl. Qui sert à jurer, affirmatif.

Éty. du lat. *juratious*. V. *Jur*, R.

JURATORY, adj. vl. Juratoire.

Éty. du lat. *juratorius*. V. *Jur*, R.

JURAYRE, vl. V. *Jur*, R.

JUREUT, s. m. vl. Témoin. V. *Jur*, R.

JURIDIC, ICA, adj. vl. *Juridic*, cat. port. *Giuridico*, ital. *Juridico*, esp. *Jorn juridic*, jour d'audience. V. *Juridique* et *Jus*, R.

JURIDICAMENT, adv. vl. *Juridicament*, cat. *Juridicamente*, esp. port. *Giuridicamente*, ital. Juridiquement. V. *Jus*, R.

JURIDICTION, s. f. (djuridictie-n); JURIDICTIEN. *Juridizione*, ital. *Juridiccion*, esp. *Jurisdicção*, port. *Jurisdicció*, cat. Juridiction, tribunal où se rend la justice; officiers qui le composent; ressort, étendue du lieu où le juge a le pouvoir.

Éty. du lat. *juridictionis*, gén. de *juridictio*. V. *Jus*, R.

JURIDIQUE, ICA, adj. (djuridiqué, ique); *Juridic*, cat. *Giuridico*, ital. *Juridico*, esp. port. Juridique, qui est régulier et conforme au droit.

Éty. du lat. *juridicus*. V. *Jus*, R.

JURISCOUNSULTO, s. m. (djuriscounsúlte); *Jurisconsult*, cat. *Giurisconsulto*, ital. *Jurisconsulto*, esp. port. Jurisconsulte, celui qui fait profession du droit et qui donne des conseils, selon les lois et la justice.

Éty. du lat. *Jurisconsultus*, formé de *jus, juris*, droit, et de *consulere*, délibérer, discuter, examiner. V. *Jus*, R.

Les anciens leur donnaient le nom de sages ou de philosophes. Moïse est le premier des jurisconsultes ayant été choisi par Dieu, pour transmettre et expliquer au peuple les lois qu'il leur avait données.

JURISDICCION, vl. V. *Jurisdictio.*

JURISPRUDENÇA, s. f. (djurisprudèince); *Giurisprudenza*, ital. *Jurisprudencia*, esp. port. Jurisprudence, la science du droit.

Éty. du lat. *jurisprudentia*, formé de *juris*, gén. de *jus*, droit, et de *prudentia*, connaissance, science. V. *Jus*, R.

JURJA, s. f. vl. Injure, querelle.

Éty. du lat. *jurgia*, m. s.

JUROUN, s. m. (djuróun). V. *Jurament.*

JURY, s. m. (djurí); JURI. Jury, commission de jurés ou de citoyens appelés pour constater l'existence d'un délit.

Éty. du lat. *jus, juris*. V. *Jurar* et *Jur*, Rad.

Le jury fut institué par l'assemblée nationale en 1790-1791, sa formation et l'éligibilité des membres qui doivent le composer a subi quelques variations, mais le fond de l'institution qui donne aux citoyens le droit d'être jugés par leurs semblables, en matière criminelle, est resté le même.

Alfred-Le-Grand, l'établit en Angleterre, en 887.

JUS

JUS, JUR, JUST, radical dérivé du latin *jus*, *juris*, droit, justice, autorité, d'où les sous-radicaux *justus*, juste; *justitia*, justice; *injuria*, injure, *prœjudicium*, préjudice.

De *justus*, par apoc *just*; d'où: *In-just*, *Just*, *Just-a*, *Justa-ment*, *Just-e*, *Injuste*, *In-justa*, *In-justa-ment*, *Just-essa*.

De *justicia*, par apoc. *justic* ou *justici*; par le changement de *i* en *ç*: *Justiç-a*, *Justici*, *Justici-a*, *Justici-able*, *In-just-ici*, *In-justiça*, *Justici-ar*, *Justic-ier*.

De *justi*, gén. de *justus*: *Justi-fiar*, *Justi-fiat*, *Justi-fication*, *Jus-tizi-ar*.

De *juris*, gén. de *jus*: *Juris-consulto*, *Juris-prudença*, *Juris-dictio*.

De *juris*, gén. de *jus*, par apoc. *jur*, *juri*; d'où: *Juri-diction*, *Juri-dique*, *Juri-dic*, *Jur-y*, *Juridica-ment*.

De *injuria*, par apoc. *injur*; d'où: *Injur-a*, *Injuri-ar*, *Injuria*, *Injuri-assa*, *Injuri-at*, *Injuri-os-ous*, *Injuriousament*.

JUS, s. m. (djûs): SUC. *Sugo*, ital. *Zumo*, esp. *Cumo*, port. Suc, jus qu'on tire d'une chose par expression, par ébullition ou par infusion.

Éty. du lat. *jus*, m. s.

Jus de lima, jus de citron.

En parlant du vin, on dit fig. *jus de setembre*, *jus de la vigna*.

JUS, adv. vl. LA JUS. Là-bas, en-bas, dessous.

JUS, prép. vl. Sous.

JUSARMA, s. f. vl. Guisarme, javelot, demi-pique.

JUSCAS, prép. vl. Jusque.

Éty. du lat. *usque*, m. s.

JUSCLA, s. f. (djúscle). Un des noms languedociens des euphorbes. V. *Chouscla* et *Lachouscla*.

JUSCLAR, Cast. V. *Gisclar*.

JUSEP, nom d'homme, d. béarn. Joseph. V. *Joousep*.

JUSIEU, s. vl. Juif. V. *Judiou* et *Jud*, Rad. 2.

JOSIOU, V. *Judiou* et *Jud*, R.

JUSIOUVA, s. f. JUSIEVA, JUSUEVA. C'est un des noms languedociens du narcisse des poëtes. V. *Dona*, et du *Narcissus tazetta*. V. *Pissauliech*.

JUSQUANTO, d. lim. Jusqu'à.

JUSQU'ARA, prép. ENTIARA. Jusqu'à présent.

JUSQUIAM, s. m. vl. *Jusquiam*, cat. V. *Jusquiama*.

JUSQUIAMA, s. f. (djusquiáme); HERBA DE BRECANT, SAUPIGNACCA, HERBA DE MOUSSET, HERBA DE LAS DENTS, SAUPIGNACA, SAUPIGNASTRA, CARELLADA, GRANA DE QUEISSAL. *Jusquiamo*, anc. ital. *Jusquiam*, cat. Jusquiame ou hannebane, *Hyosyamus niger*, Lin. plante de la fam. des Solanées, commune dans les lieux gras.

Éty. du lat. *hyoscyamus*, formé du grec ὗς, ὑὸς (hus, hues), porc, et de κύαμος (kyamos), fève, fève de cochon, d'où ὑοσκυαμος (huoskyamos).

La jusquiame, comme la eiguë, peut être un excellent remède ou un violent poison, selon comme elle est administrée.

Les jusquiames blanche et noire sont quelquefois désignées par le même nom. V. Gar. *Hyoscyamus*, p. 235.

JUSQUO, prép. (djúsque); FINQUE, ENTI-A, TRAIQUE, DENTROQUE, DENTRO, DENQUIA, DUSQUIA, TRAIQUO, TROSQUE. *Hasta*, esp. Jusque, préposition qui marque certains termes de lieu et de temps, au-delà desquels on ne passe point. On écrit quelquefois, *jusques*, en français, quand le mot suivant commence par une voyelle.

Éty. du lat. *usque*, m. s.

JUSSEOU, s. m. (djussèou). Julep. Voy. *Julep*.

Éty. du lat. *juscellum*, petit bouillon.

JUSSIEUX, s. m. pl. vl. Les Juifs. V. *Jud*, R.

JUST, radical dérivé du latin *juxta*, auprès, près, proche, joignant, tout contre, dont la racine est *jugo*, *juxi*, prim. de *jungo*.

De *juxta*, par apoc. et changement de *x* en *s*, *just*; d'où: *Just*, *Just-a*, *Just-ou*, *Just-ar*, *Just-aire*, *A-justa-ment*, *A-just-ansa*, *Ra-justar*, *A-justada-mens*, *A-just*, *A-just-ar*, *Des-ajustar*, *A-just-aire*, *A-just*, *A-just-at*, *Des-ajustat*, *Rajustat*, *Ad-ius*, *A--just-at*, *A-jonat-ar*, *A-justa-ment*, *A-just-ea*, *A-just-ier*, *A-just-orium*, *A-just-oun*, *A-just-ansa*, *Just-au-corps*, *A-just-aire*.

De *just*, par le changement de *u* en *o*, *jost*; d'où: *Jost-a*, *A-jost ar*, *A-jost-atz*, *Jost-ador*, *A-jost*, *Re-jostar*, *A-jost*, *Jost-ar*, *Re-jostar*, *Juxt-a*, *A-just-ada-mens*, *A-just-adour*.

JUST, **USTA**, adj. (djúst, úste); *Just*, cat. *Justo*, esp. *Giusto*, ital. Juste, qui est exact, qui s'ajuste bien, qui convient bien, qui est tel qu'il doit être.

Éty. du lat. *justus*, qui ne pèche par aucune mauvaise qualité, qui est ce qu'il doit être. V. *Jus*, R.

JUST, adv. *Just*, cat. *Justo*, esp. *Giusto*, ital. Juste, dans la juste proportion, exactement, comme il faut.

L'y vai just, il y va juste.

Just-et-just, qui arrive à peine.

Tout beou just, à peine, seulement, qui ne fait que joindre.

Istar just, rester tranquille, demeurer en repos.

En vl. près, proche, à côté.

Éty. du lat. *juxta*, m. s. V. *Just*, R.

JUSTA, s. f. (djuste), dl. Pinte, pot de vin. V. *Pinta*.

JUSTA, vl. Proche, auprès. V. *Josta*.

Éty. du lat. *juxta*, m. s. V. *Just*, R.

JUSTA, s. f. vl. *usta*, cat. Joûte. V. *Targa*, *Josta* et *Jougn*, R.

JUSTADOR, s. m. vl. *Justador*, cat. esp. Joûteur. V. *Targaire*, *Jostador* et *Jougn*, R.

JUSTAIRE, dl. *Justador*, port. esp. V. *Targaire*.

En vl. joûteur et adversaire. V. *Jougn*, Rad.

JUSTAMENT, adv. (djustaméin); *Giustamente*, ital. *Justamente*, esp. port. *Justament*, cat. Justement, avec justice; dans de juste proportions, ni plus ni moins qu'il ne faut, précisément.

Éty. de *justa* et de *ment*, d'une manière juste. V. *Jus*, R.

JUSTAR, v. a. vl. *Justar*, cat. m. s. que *ajustar*, réunir, mettre ensemble, v. c. m. et *Joung*, R.

JUSTAR, dl. Joûter, V. *Targar*; en bas lim. frapper à la porte. V. *Piccar* et *Jougn*, Rad.

JUSTAS, s. f. pl. vl. *Justas*, port. Joûtes, assemblées, cours plénières. Voy. *Jougn*, R.

JUSTAUCORPS, s. m. (djustocór); *Giustacuore*, ital. Justaucorps, espèce de vêtement à manches, qui descend jusqu'aux genoux, et qui serre le corps. V. *Just*, R.

JUSTE, **USTA**, adj. (djústé, úste); *Giusto*, ital. *Justo*, esp. port. *Just*, cat. Juste, équitable, qui est conforme au droit, à la justice, à la raison; il est quelquefois subst. et il désigne alors un bienheureux, un homme qui a exactement observé la loi divine.

Éty. du lat. *justus*, m. s. V. *Jus*, R.

In jure stans, qui observe le droit.

Coumo de juste, trad. comme de raison, et non *comme de juste*.

JUSTE, nom d'homme, JUSTOUN, dim. *Just*, all. Juste.

Éty. du lat. *justus*.

Patr. Saint Juste, évêque de Lyon, sur la fin du IVme siècle, dont l'Église honore la mémoire le 2 septembre.

JUSTECIA, Alt. du dg. *Justiçia*, v. c. m. et *Jus*, R.

JUSTESIADOR, s. m. vl. *Justiciador*, esp. Justicier. V. *Jus*, R.

JUSTESIAIRE, vl. V. *Justesiador*.

JUSTESSA, s. f. (djustésse); *Giustezza*, ital. Justesse, exactitude, régularité, précision.

Éty. de *juste* et de *essa*. V. *Jus*, R.

JUSTET, s. m. (justé), dg. Jasm. JUSTE. Corset de femme.

JUSTIÇA, s. f. (djustice); JUSTICI, JUSTICIA. *Giustizia*, ital. *Justicia*, cat. esp. *Justiça*, port. Justice, en général, vertu qui nous fait rendre à Dieu, à nous-mêmes et aux autres hommes, ce qui est dû à chacun; sentiment d'équité qui nous fait agir avec droiture; bon droit, raison; officiers et magistrats qui sont préposés pour rendre la justice; juridiction; ordre judiciaire.

Éty. du lat. *justicia*, formé de *jinure constancia*, constance dans le droit. V. *Jus*, Rad.

JUSTICI, et

JUSTICIA, V. *Justicia*.

En vl. épices, honoraires des juges.

JUSTICIABLE, **ABLA**, adj. Justiciable, qui doit répondre devant certains juges.

Éty. de *justici* et de *able*. V. *Jus*, R.

JUSTICIAR, v. a. (djusticiá); SUPPLICIAR. *Justiciar*, cat. esp. *Justiçar*, port. *Giustiziare*, ital. Justicier, punir quelqu'un d'une peine corporelle, en exécution d'un jugement.

Éty. de *justici* et de *ar*, faire justice. V. *Jus*, R.

JUSTICIAS, s. f. pl. (djusticies); SALADA, FOURCAS. Fourches patibulaires, gibet, piliers de pierre, traversés par une barre de bois, à laquelle on suspendait autrefois le corps des criminels après l'exécution, pour les exposer à la vue des passants.

Éty. de *justici*. V. *Jus*, R.

JUSTICIER, s. m. (djusticie); *Justicier*, cat. *Justiciero*, esp. *Justicieiro*, port. *Giustiziere*, ital. Justicier, autrefois, celui qui avait droit de justice en quelque lieu; tout homme qui a le droit de juger. Gar.

Éty. de *justici* et de *ier*. V. *Jus*, R.

JUSTIFIAR, v. a. (djustifiá); JUSTIFICAR, JUSTIFIQUAR. *Giustificare*, ital. *Justificar*, esp. port. cat. Justifier, montrer, prouver, déclarer que quelqu'un qui était accusé, est innocent; prouver la bonté, la vérité d'une chose; prouver qu'un fait est tel qu'on l'a annoncé; en t. d'impr. tenir les pages également hautes et les lignes également longues entre elles.

Éty. du lat. *justificare*, par sync. fait de *justicia* et de *ficare*, faire. V. *Jus*, R.

JUSTIFIAR SE, v. r. Se justifier, se disculper, prouver son innocence.

JUSTIFIAT, ADA, adj. (djustifiá, áde); *Justificado*, port. Justifié, ée.

Éty. du lat. *justificatus*. V. *Jus*, R.

JUSTIFICATIF, **IVA**, adj. (djustificatif, ive). *Giustificativo*, ital. *Justificativo*, esp. port. *Justificatiu*, cat. Justificatif, ive, propre à justifier.

Éty. du lat. *justificativus*, m. s.

JUSTIFICATIO, vl. et

JUSTIFICATION, s. f. (djustificatie-n; JUSTIFICATIEN. *Giustificazione*, ital. *Justificacion*, esp. *Justificação*, port. *Justificatio*, cat. Justification, action, procédé par lequel on justifie.

Éty. du lat. *justificationis*, gén. de *justificatio*. V. *Jus*, R.

JUSTIFIGUAR, vl. V. *Justifiar*.

JUSTIN, nom d'homme. *Justinus*, all. *Giustino*, ital. Justin.

Éty. du lat. *justinus*, de Saint Justin en Parisis, dont l'Eglise honore la mémoire le 8 août, ou de Saint Justin le *philosophe*, docteur de l'Eglise, martyrisé en 167, dont la mémoire est honorée chez les Latins, le 13 avril.

L'Église honore 17 saints de ce nom.

JUSTINA, nom de femme (djustine). *Giustina*, ital. *Justina*, esp. Justine.

Éty. L'Église honore 6 saintes de ce nom, les 12 mars, 14 mai, 16 juin, 13 juillet, 26 septembre, 2 et 7 oct. et 30 nov.

JUSTINIEN, nom d'homme (djustinien). Justinien.

Patr. Saint-Justinien, l'Église honore trois saints de ce nom, les 7 mai, 16 juillet et 17 décembre.

JUSTIZET, adj. et p. vl. *Justiçado*, port. Justicié, puni. V. *Jus*, R.

JUSTIZIA, vl. V. *Justicia*.

JUSTIZIAR, v. a. vl. *Justiciar*, anc. cat. anc. esp. *Justiçar*, port. *Giustiziare*, ital. Justicier, punir, faire justice, supplicier. V. *Jus*, R.

JUSTIZIAT, ADA, adj. et p. vl. Justicié, ée. V. *Jus*, R.

JUSTOU, s. m. *Justilho*, port. Juste, casaquin, sorte d'habillement de femme qui n'est plus en usage et qui a été remplacé par la casaque ronde; c'était une espèce de mantelet sans plis à la taille. V. *Mantelet*. M. Avril donne ce mot comme des B.-Alp., nous ne l'avons jamais vu écrit, ni entendu prononcer. V. *Just*, R.

JUSUEVA, s. f. (djusuève). Narcisse des poëtes. Cast. V. *Dona*.

JUT

JUT, vl. V. *Jounch*.

JUTARIA, s. f. (djutarie); JUTARIE, JOGA. *Judiaria*, port. Juiverie, quartier d'une ville habité par les Juifs; fig. lieu où l'on fait beaucoup de bruit en parlant, par allusion aux synagogues où chacun prie à haute voix.

Éty. *jutaria*, est dit pour *judaria*, formé de *Jud*, R. de *judœus*, juif, et de *aria*. V. *Jud*, R. 2.

JUTGADE, s. m. vl. Juge. V. *Jud*, R.

JUTGADOR, s. m. vl. JUTJAIRE. Juge; à juger, qui doit être jugé. V. *Jutjaire* et *Jud*, R.

JUTGAIRE, JUTGAIRITZ, s. vl. Justicier, justicière. V. *Jutjaire*.

JUTGAR, v. a. vl. Juger. V. *Jugear* et *Jud*, R.

Coita en jutgar *es blasmosa.*
Trad. de Bède.

Précipitation à juger est blamable.

JUTGE, s. m. vl. *Jutge*, cat. V. *Jugi* et *Jud*, R.

JUTGER, v. a. vl. Juger, décider. Voy. *Jugear* et *Jud*, R.

JUTI, s. m. vl. Juge. V. *Jud*, R.

JUTIAR, v. n. vl. Parler.

JUTJADOR, s. m. vl. V. *Jutjaire* et *Jud*, R.

JUTJAIRE, s. m. vl. JUTJAIRE, JUTJADOR, JUTGADOR, JUJADOR. *Juzjador*, esp. *Juljador*, port. Juge, justicier. V. *Juji* et *Jud*, R.

JUTJAIRITZ, s. f. vl. Femme juge, justicière.

Éty. du lat. *judicatrix*. V. *Jud*, R.

JUTJAMENT, *Jutjament*, cat. alt. de *Jugeament*, v. c. m. et *Jud*, R.

JUTJAR, vl. JUTGAR. V. *Jugear*.

Jutjar per cabal. Condamner à mort. V. *Jud*, R.

JUTJARIE, s. f. vl. Juridiction. V. *Jud*, R.

JUTZAMEN, s. m. vl. Jugement. Voy. *Jud*, R.

JUU

JUUS, prép. anc. béarn. Sous, selon.

JUV

JUVAMENT, s. m. vl. V. *Jujament*.

JUVAR, v. a. vl. *Giovare*, ital. Aider, secourir.

Éty. du lat. *juvare*.

JUVATIU, adj. vl. *Juvatif*, propre à aider.

JUVENIL, vl. *Juvenil*, cat. esp. V. *Jovenil* et *Jouv*, R.

JUVENTUT, s. f. vl. *Juventude*, port. *Juventut*, cat. Jeunesse. Voy. *Jouinessa* et *Jouv*, R.

JUVERT, s. m. (djuvèr); JOUVERT, JOUVERT, JAUVER, JAUBER, JOUBER, JOLVER, JIBERT, JUVERD, GIBBER. *Juliver*, esp. *Julivert*, cat. Persil, persil commun, *Apium petroselinum*, Lin. plante de la fam. des Ombellifères, cultivée pour les usages de la cuisine, et qu'on croit originaire de l'île de Sardaigne, fig. sot, niais.

Éty. de *jus-vert*.

Les feuilles de persil était autrefois regardées comme vulnéraires, et on leur attribuait aussi une vertu particulière, comme lactifuges; ce qui les faisait appliquer fraîches et contuses sur les meurtrissures et sur le sein des nouvelles accouchées qui voulaient se dispenser de nourrir. Aujourd'hui elles sont à peu près abandonnées sous ces rapports, si ce n'est par le peuple. Loiseleur des Longs Champs.

On en cultive maintenant six variétés.

JUVERT-BASTARD, s. m. (djuvèr-bastár). Nom qu'on donne, à la ciguë, aux environs du Mont-Ventoux, selon M. Requien. Voy. *Cigua*.

Éty. *Juvert-bastart*, à cause de la ressemblance que cette plante a avec le persil, nommé *juvert*.

JUVERT-FER, s. m. Autre nom de la ciguë, qu'on lui donne parce qu'il croît spontanément sans culture. V. *Cigua*.

JUVERTASSA, s. f. (djuvertásse). Nom qu'on donne, dans les pays du Languedoc, à la ciguë. V. *Cigua*.

Éty. de *juvert*, persil, et de la term. dépr. *assa*, mauvais persil.

JUVIZI, vl. V. *Juizi*.

JUX

JUXTA, prép. vl. Suivant, selon.

Éty. du lat. *juxta*. V. *Just*, R.

Juxta la facultat dels bens, St. Prov. Selon les facultés, selon les biens que l'on possède.

JUY

JUYET, V. *Juillet*.

JUZ

JUZAR, v. a. vl. Condamner. V. *Jud*, R.

JUZE, s. m. vl. Juge. V. *Jud*, R.

JUZI, s. m. vl. Jujement. V. *Jugeament* et *Jud*, R.

JUZIEU, s. m. anc. béarn. Juif. V. *Judiou* et *Jud*, R. 2.

JUZIVI, V. *Juzizi*.

JUZIZI, s. m. (djuzizi); JUIZI, vl. Jugement. V. *Jud*, R.

La Lettre J contient 1,119 Mots ou Articles.

K

K, s. m. (ka). K, onzième lettre de l'alphabet et la huitième des consonnes.

Cette lettre est étrangère au provençal comme au français.

Les Latins l'avaient prise des Grecs, et elle ne fut adoptée par eux que depuis Saluste, par le grammairien Salvius.

Le K est formé d'une haste et de deux branches qui aboutissent au milieu de la haste.

Cherchez par *Q* ou par *C*, les mots qui manquent à *K*.

K, vl. Cette lettre employée seule ou suivie de quelques points, désigne le nom de Charles, dans les anciens écrits de la lang. romane.

KAI

KAIR, d. bas lim. Pour chœur. V. *Chuer*.

KAL

KALEIDOSCOPO, s. m. (kaléidoscópe). Caléidoscope, instrument ou plutôt espèce de joujou d'optique, qui, par le moyen de miroirs de réflexion, placés à l'intérieur, forme des figures extrêmement variées et très-régulières, avec le fêtus qu'on y introduit.

Éty. du grec καλός (kalos), beau, de εἶδος (éidos), forme, image, et de σκοπέω (scopéô), je regarde, j'examine.

Il fut inventé en 1818, par le docteur anglais, Brewster, fils, et Alphonse Giroux, de Paris.

KALEN, s. m. (kaléin). Ableret, espèce de filet.

KALENAS, s. f. pl. (kalénas). V. *Calenas, Chalendas* et *Calend*, R.

KALENDA, s. f. vl. Premier du mois. V. *Calend*, R.

KALENDA MAIA, s. f. vl. Chanson qu'on chantait au mois de mai. V. *Calend*, R.

KALENDAR, adj. vl. Qui est des calendes. V. *Calend*, R.

KALENDAS, s. f. pl. vl. Calendes. Voy. *Calend*, R.

KALENDAU, V. *Kalendier*.

KALENDEL, V. *Calendel*.

KALENDIER, vl. V. *Calendier*.

KALIGNAU, V. *Cacha fuech* et *Calend*, Rad.

KAP

KAP, s. m. vl. Chef, tête. V. *Cap*.

KAR

KARAMI, nom d'une rivière (karámi). Karami, rivière.

Éty. du tartare *kara*, noir, d'où *karamanie*, pays des hommes noirs.

KARAT, V. *Carat*.

KAREIMAL, vl. V. *Caresmal*.

KARESMA, vl. V. *Caresma*.

KARESMAL, vl. V. *Caresmal*.

KARISSIME, adj. sup. vl. Très-cher. Ety. du lat. *carissime*.

KARITAT, s. f. vl. Charité. V. *Caritat*.

KARITATIU, vl. V. *Caritatiu*.

KARLEMAINE, vl. Charlemagne.

KARLESMAINES, nom propre, vl. Charlemagne.

KARLLES, nom propre, vl. Charles.

KAT

KATERINA, nom de femme, vl. V. *Catharina*.

KEI

KEIRELETS, s. m. pl. (keirélés); QUEIRELETS. Stæchas ou lavande stæchas, *Lavandula stæchas*, Lin. plante de la fam. des Labiées, commune sur les côtes maritimes, et aux îles d'Hières, *Stœchades*, V. Gar. p. 448 *Stæchades purpurea* et *Queirelets*.

KEIROUN, s. m. (keiróun). Nom nicéen du tephriste de l'olivier, *Tephritis oleæ*, insecte de l'ordre des Diptères et de la fam. des Chétoloxes ou Latérisètes (à soie latérale), dont la larve ronge la pulpe des olives.

KER

KER, d. bas lim. Pour cœur, Voy. *Cor;* pour cuir, V. *Cuer;* pour chœur. V. *Chuer*.

KERMES, s. m. (kermès). Kermès ou kermès minéral, préparation que l'on considère généralement comme un composé d'acide hydrosulfurique et d'une quantité d'oxyde d'antimoine, contenant plus d'oxygène qu'il n'en faut pour transformer en eau l'hydrogène de l'acide.

Le kermès pur est d'un rouge pourpre foncé, d'où lui vient son nom, il est léger, velouté et il paraît formé de très-petits cristaux.

Cette préparation est souvent employée en médecine comme expectorante et sudorifique.

Éty. du lat. *chirmes*, dérivé de l'arabe, *kermer*, écarlate.

Il paraît qu'on doit à Glaubert, la découverte de cette préparation, que l'un de ses élèves fit connaître au chirurgien La Ligière, celui-ci la communiqua à Simon, apothicaire des Chartreux, qui la rendit publique en 1720. Le gouvernement français acheta le secret de sa préparation.

KERMES, s. m. *Carmes*, cat. *Kermos*, esp. *Chermisi*, ital. Est aussi le nom d'un insecte que l'on recueille sur le petit chêne, nommé *avaus*. V. *Graneta*.

Éty. Malgré les nombreuses autorités en faveur de l'étymologie arabe de ce mot, M. Astruc pense qu'il vient du celtique *quer*, chêne-vert, et de *mes*, glands, les glands du chêne, express. fig. pour dire une production du chêne.

KI

KI, vl. Employé pour *Qui*, *Qu*, v. c. m.

KI, vl. Pour *Qui*, v. c. m.

KIL

KILOGRAMMO, s m. (kilográme). Kilogramme, poids de mille grammes, dans le nouveau système, équivalant à deux livres, six gros, poids de marc.

Éty. du grec χίλιοι (chilioi), par contract. χίλοι (chiloi), mille, et de γράμμα (gramma), ancien poids grec, d'où le nom de gramme. V. *Grammo*.

KILOLITRE, s. m. (kilolitré). Kilolitre, capacité égale à un mètre cube, ou valeur de mille litres, dans le nouveau système des mesures. C'est à peu près ce qu'on appelle un tonneau, en terme de marine.

Éty. du grec χίλιοι (chilioi), par contraction *chiloi*, mille, et de λίτρα (litra), ancienne mesure grecque, d'où le mot *Litre*, v. c. m.

KILOMETRO, s. m. (kilomètre). Kilomètre, longueur de mille mètres ou d'environ 513 toises, 5 pouces, 8 lignes. Il faut cinq kilomètres pour faire une lieue commune.

Éty. du grec χίλιοι (chilioi), et par contraction *chiloi*, mille, et de μέτρον (métron), mesure, d'où mètre. V. *Metro*.

KIN

KINA, V. *Quinquina*.

KINARODON, V. *Chynorhodon*.

KIR

KIRI, s. m. vl. V. *Kiriela*.

KIRI, s. m. vl. *Kiries*, cat. esp. Kyrielle, litanie.

Éty. du lat. *kyrie*.

KIRIE ELEISON, s. m. (kiriè eleison); *Kiries*, cat. *Quirieleison*, esp. Kyrié éléison, la partie de la messe où l'on implore la miséricorde de Dieu. Le commencement des litanies.

Éty. du grec κύριε (kyrié), vocatif, de κύριος (kurios), seigneur, et de ἐλέειν (éléein), avoir pitié, à l'impératif *eleison*, ayez pitié, ayez pitié seigneur.

KIRIELA, s. f. (kirièle). Kyrielle, liste ou dénombrement de choses fâcheuses ou ennuyeuses, doléances, plaintes.

Éty. de *kirie*, premier mot des litanies.

KIRIS, vl. Prières, oraisons.

KIRSCH, s. m. (kirch); KIRSCH-WASSER. Ce mot qui n'est que la contraction de l'all. kirschwasser, est employé pour désigner l'alcool obtenu par distillation d'une liqueur fermentée, préparée avec des cerises.

Éty. de l'all. *kirsch*, cerise, et de *wasser*, eau.

KIS

KISCABEL, s. m. (kiscabèl). Nom gascon de la crête de coq. V. *Ardena*.

Éty. Parce que ses calices remplis ressemblent à un grelot. V. *Cascavel*,

KISSOU, et

KISSOUN, (kissóun), dl. Artison, ver du bois, et par extension, importun.

Éty. du grec κις (kis), ver qui ronge le blé, le bois. Thom.

KIT

KITRAN, V. *Quitran*.

La lettre K contient 49 Mots ou Articles.

L

L, **ela**, f. ou **ele**, m. (èle ou èlé). L, la douzième lettre de l'alphabet et la neuvième des consonnes.

Employée comme chiffre romain, l'L vaut 50, ou 40 seulement si elle est précédée d'une X, XL.

On a donné la valeur de cinquante à cette lettre parce qu'elle forme la moitié du C carré, qui vaut cent.

Dreck coumo una l, droit comme un jonc, comme un *i* ou comme un pin.

L'*L* est formée d'une haste et d'une barre inférieure, pourvue d'un crochet.

L, Dans la langue des Troubadours, est souvent employée au lieu du mot cinquante, *L naus ben garnidas*, cinquante navires bien garnis.

Le vice de prononciation qui consiste à faire entendre *ll* là où il n'y en a qu'une s'appelle *lallation* ou *lambdacisme*.

Elle est souvent placée à la fin, dans les mots de la langue romane, comme pronom afixe.

Dans les manuscrits l'*l*, représentant les articles *el* et *lo*, les articles et les pronoms féminins *il* et *la*, se trouve toujours jointe aux mots commençant ou finissant par une voyelle, ainsi on trouve *lama* pour *l'ama*, *lesprit* pour *l'esprit*.

LA

LA, art. f. s. *La*, cat. esp. ital. *A*, port. La.

Éty. du lat. *illa*, par la suppr. de *il*.

LA, devant un nom de saint, suppose l'ellipse des mots : *Festa de*, et forme une locution.

Per la sant Jean, c'est-à-dire, à la fête de saint Jean.

LA, pron. pers. f. troisième pers. sing. La.

LA, vl. V. Lai.

LA, Pour lait. V. *Lach*.

LA, s. m. *La*, port. La, note de musique, la sixième de la gamme, qui vient après le sol, en montant.

LA, **las**. Sont souvent employés comme pronoms, au lieu de *Aquel*, *aquella*, celui, celle, surtout dans les dial. lang. la, elle.

Coumpara sas beoutas à las que t'ai dounat.
Tandon.

LA, signifie aussi tenez, hé bien.

La bous lou diray de franchise.
Tenez je vous le dirai franchement.
Bergeyr.

LA-LA, adv. Suffisamment, ni bien ni mal: *Se pourtar la-la*, se porter tellement, quellement.

LAB

LABANSA, s. f. vl. Décadence, ruine.

Éty. du lat. *labans*, m. s.

LABARAR, v. a. (labará). Couvrir une poutre de plâtre, en le pressant avec la main pour le faire attacher au bois après y avoir fait des entailles.

LABARIDA, s. f. (labaride). Bruine. Aub. V. *Breina*.

LABARUM, s. m. (labaróum); *Labaro*, port. cat. esp. ital. Labarum, étendard impérial de Constantin-Le-Grand, portant le monogramme de Jésus-Christ, J.-C. avec les lettres α et ω.

Éty. du lat. *labarum*, que l'on dérive du grec λάβαρον (labaron), formé de λαφυρα, ων (laphura, laphurôn), dépouille, parce que selon Fullerus c'était une dépouille de l'ennemi ou du moins un usage qu'on avait pris des peuples vaincus.

Les empereurs romains faisaient porter devant eux un *labarum*, quand ils allaient à la guerre. Cet usage avait été pris des peuples barbares que Rome avait subjugués. Il portait pour devise ces quatre lettres, **S. P. Q. R.** *Senatus*, *Populusque Romanus*. Le grand Constantin, allant combattre contre Maxence, vit dans l'air une croix avec ces mots ἐν τουτω νικα (en toutô nika), c'est-à-dire, vainquez par ceci, n'en ayant pas compris le sens, J.-C. lui apparut la nuit suivante, et lui commanda de faire faire un étendard militaire, de la même forme que celui qu'il avait vu dans les airs et de le porter désormais dans ses armées au jour du combat, s'il voulait être victorieux. Constantin se servit en effet de ce labarum comme d'un rempart qui le défendait contre toute sorte d'ennemis.

LABASSI, s. m. (labássi), dl. Giboulée, guilée, pluie soudaine et de peu de durée. V. *Ramada*.

Mai be seran trompax,
Car tout d'un cop dessous un labassi de plejo.
Bergoing.

Éty. Ce mot est dit pour *Lavassi*, v. c. m. et *Lav*, R.

LABAYRA, s. f. (labáïre), dl. Lavandière. V. *Bugadiera* et *Lav*, R.

LABECH, s. m. (labétch); **labesc**, **labet**, **garbin**. Vent du Sud-Ouest. Voy. *Vent* et *Garbin*.

Éty. du grec λιβονοτος (libonotos), vent de Libye, selon l'auteur de la St. des Bouches-du-Rhône, ou de λιβός (libos), gén. de λίψ (lips), vent du Sud-Ouest. V. *Abech*.

LABECHADA, s. f. (labetcháde). Pluie soudaine, amenée par le vent du Sud-Ouest. Garc.

LABEMENT, dg. Alt. de *Lavament*, v. c. m. et *Lav*, R.

LABENCHA, s. f. (lobéintse), d. bas lim. Dalle. V. *Lausa*.

LABERINTHO, s. m. (laberinthe). Alt. de *Labyrintho*, v. c. m.

LABESC, Avril. V. *Labech*.

LABET, Avril. V. *Labech*.

LABETS, adv. (labés), dl. Alors. Voy. *Alboura*.

Labets yeu lebaré le nas
Coum'un pourquet de sept toulsas.
Goudelin.

LABIA, s. f. vl. Lèpre.

Éty. du lat. *labes*, peste, souillure.

LABIAS, s. f. pl. vl. **lavias**, **lavras**. *Llabis*, cat. *Labios*, esp. Lèvres, et par ext. bords d'une plaie.

Éty. du lat. *labias*, m. s.

LABOR, **labour**, radical dérivé du latin *labor*, *oris*, travail, peine, labeur, que quelques auteurs font venir de *labor*, *labi*, tomber, s'abattre, parce que le travail abat.

De *labor* : *Labor*, *Labor-adge*, *Labor-i*, *Labor-aire*, *Labor-ar*.

De *labor*, par le changement de *o* en *ou*, *labour*; d'où : *Labour*, *Labour-able*, *Labour-agi*, *Labour-aire*, *Labour-adour*, *Labour-aisoun*, *Labour-ar*, *Labour-at*, *Labour-atoiro*, *Labour-edour*, *Labouri-ous*, *Labouri-ousa*, *Labour-iva*, *Labour-ur*.

De *labour*, par la suppression de *b*, *laour*, *laur*; d'où : *Laour*, *Laour-ado*, *Laour-age*, *Laour-agi*, *Laour-aire*, *Laour-ar*, *Laour-at*, *Laour-oun*, *Laor*, *Laor-aire*, *Laor-ador*, *Laor-ar*.

De *labor*, par le changement de *b* en *v*: *Lavor*, *Laur*, *Laur-ar*, *Lavour-ar*, *Loour-ar*, *Loour-oun*.

LABOR, s. m. vl. **laor**. *Labor*, anc. cat. esp. *Lavoro*, ital. Labeur, labour, culture, travail en général, métier, champ labourable.

Éty. du lat. *labor*. V. *Labor*, R.

LABORADGE, s. m. vl. **laboratge**. Labourage, labour.

Éty. de *labor* et de *adge*. V. *Labor*, R.

LABORADOR, vl. V. *Laboraire*.

LABORAIRE, s. m. vl. **laboraire**, **laborador**, **laurador**. *Llaurador*, cat. *Labra-*

dor, esp. *Lavrador*, port. *Lavoratore*, ital. Travailleur, laboureur, ouvrier.

Éty. V. *Labor*, R.

LABORAR, v. a. vl. LAORAR, LAURAR. *Laorar*, port. *Laborar*, anc. cat. *Labrar*, esp. *Lavorare*, ital. Travailler, labourer, cultiver. V. *Laourar*.

Éty. du lat. *laborare*, m. s. V. *Labor*, Rad.

LABORATGE, s. m. vl. Labourage.

LABORI, s. m. (labòri). Labeur, travail. Avril. V. *Travalh* et *Labor*, R.

LABORIOS, vl. *Laborios*, cat. Voy. *Labourious*.

LABOUIRE, s. m. (labouïré). Sédiment d'une liqueur, marc du café, gâchis, margouillis. Garc. V. *Escourrilhas*.

LABOUR, s. m. (labóur) ; LAUR, LABOURAISOUN. *Labranza*, esp. *Lavoura*, port. Labour, façon qu'on donne aux terres en les labourant ; labeur, travail.

Éty. du lat. *labor*, travail, le travail par excellence, comme on dit : *bible* de *biblos*, livre ; *orgue* de *organon*, instrument ; *aver* de *habere*, avoir. Voy. chacun de ces mots et *Labor*, R.

LABOURABLE, BLA, adj. (labouràblé, àble) ; LAURABLE. *Labrantio* et *Laboravel*, esp. Labourable, qui est propre à être labouré.

Éty. de *Labour*, v. c. m. et de la term. *able*, de *habilis*, propre, convenable à... V. *Labor*, R.

Arabilis, en lat.

LABOURADOUR, adj. m. (labouradóu), dl. LABOURADOU. Labourable, pendant lequel on peut labourer, *mes*, *jour*, *temps*, *labouradour*.

Éty. de *labour* et de *adour*. V. *Labor*,

De sant Micheou à Martrou, v. c. m.
L'a un mes labouradou.
Prov. des Cevennes.

LABOURAGI, s. m. (labouràdgi) ; LAURAGE, LAURAGI. *Labranza*, esp. *Lavoura*, port. Labourage, art de labourer la terre, l'ouvrage du laboureur.

Éty. de *labour* et de la term. *agi*, qui fait, qui est relatif au labour. V. *Labor*, R.

« Le labourage, dit Furgault, était honorable en Grèce dès les temps héroïques, puisque Ulysse et son père Laërte, maniaient la charrue. Chez les anciens Romains, les dictateurs et les consuls étaient la plupart des laboureurs, etc. Les bœufs employés au labourage étaient si respectés, que c'était un crime de les tuer.

2000 ans, avant J.-C. Sphoas, enseigna aux Egyptiens l'art de labourer les terres, et en 1420, avant J.-C. Janus le fit connaître aux peuples d'Italie.

LABOURAIRE, s. m. (labouràïré). Voy. *Bouyer* et *Laboraire*.

Éty. de *labour* et de la term. *Aire*, v. c. m. qui laboure. V. *Labor*, R.

LABOURAIRE, s. m. (labouràïré). Un des noms languedociens du *Panaris*, v. c. m. et *Labor*, R.

LABOURAISOUN, s. f. (laboureïsoun), dl. Labour. V. *Labour* et *Labor*, R.

Vau mai sesoun
Que labouraisoun.
Prov. des Cevennes.

LABOURAR, v. a. (labourá) ; LAOURAR, LAVOURAR, CHARRUAR. *Arare*, ital. *Labrar*, esp. *Lavrar*, port. Labourer, remuer la terre avec la charrue ; en français, le mot labourer s'applique aussi aux autres manières de retourner la terre, mais non dans la langue d'Oc.

Éty. du lat. *laborare*, travailler, dérivé du grec ἀρω (arô), m. s. ou de *labour* et de l'act. *ar*. V. *Labor*, R.

LABOURAR ou LAURAR, au jeu de quilles, MALHAR. Mailler, on maille quand la boule traverse les quilles sans en renverser aucune.

LABOURAT, ADA, adj. et p. (labourá, áde) ; LAURAT, LAVOURAT. Labouré, ée ; champ ou terre remué avec la charrue.

Éty. de *labour* et de *at*. V. *Labor*, R.

LABOURATOIRO, s. m. (labouratóire) ; LABOURATOUARO. *Laboratorio*, ital. esp. port. *Laboratori*, cat. Laboratoire, lieu où travaillent les chimistes, les pharmaciens, et par ext. atelier.

Éty. du lat. *labour* et de *atoiro*. Voy. *Labor*, R.

LABOUREDOUR, s. m. d. béarn. Laboureur. V. *Labourur*, *Bouyer* et *Labor*, Rad.

LABOURIER, s. m. (labourié). La buse, oiseau, Garc. V. *Busa* ; la bondrée, selon M. d'Anselme. V. *Boundrea*.

LABOURIOUS, OUSA, adj. (labouriòús, óuse) ; PENABLE, TRAVALHAIRE, PENIBLE. *Laborioso*, ital. esp. port. *Laborios*, cat. Laborieux, ieuse, qui aime et qui soutient le travail ; qui se fait avec peine.

Éty. du lat. *laboriosus*. V. *Labor*, R.

LABOURIVA, adj. vl. *Terra labouriva*, terre labourable ou prête à être labourée ; champ en culture. V. *Labourable* et *Labor*, Rad.

LABOURUR, *Labrador*, esp. *Lavrador*, port. V. *Bouyer* et *Labor*, R.

LABR, radical dérivé du latin *labrum*, lèvre, bord.

De *labrum*, par apoc. *labr* ; d'où : *Labr-a*, *Labri-ar*, *Labr-ut*, *En-labr-ar*, *Es-labr-ar*.

De *labr*, par le changement du *b* en *v* : *Lavras*, *Lavias*, *Levr-a*, et par celui du *v* en *u*, *Laura*, *E-laur-ar*, *E-laur-at*, *E-laur-it*.

LABRA, s. f. (làbre) ; LEVRA, BOUCHA, BABINA, BARGEA, BREGA, LAURA. *Labio*, port. esp. *Labbro*, ital. *Llabi*, cat. Lèvre, organe mobile double, placé, dans l'homme, au devant des os maxillaires, et divisé en lèvre supérieure et lèvre inférieure par l'ouverture de la bouche ; moue, trogne, grimace.

Éty. du lat. *labrum*, m. s. V. *Labr*, R.

Faire la labra, faire la moue, bouder.

LABRIAIRE, USA, s. f. (labriàïré, úse) ; LABRUR. Boudeur, euse, qui a l'habitude de faire la moue. Garc.

Éty. de *labra* et de *iaire*.

LABRIAR, v. n. (labriá). Faire la moue : *Faire la labria*. Garc.

Éty. du lat. *labri*, gén. de *labrum* et de *ar*. V. *Labr*, R.

LABRUSCA, s. f. vl. *Labrusca*, port. *Vit agresta es dita labrusca*, vigne sauvage est appelée lambrusque. V. *Lambrusca*.

Éty. du lat. *labrusca*, dérivé de *labrum*, bord, parce que cette vigne croît au bord des champs et dans les haies.

LABRUT, UDA, adj. (labrú, úde) ; MOURRUT, BREGARUT, BOUCARUT. *Llabigros*, cat. Lippu, ue, qui a la lèvre inférieure très-grosse et avancée.

Éty. de *labra* et de *ut*, remarquable par la lèvre. V. *Labr*, R.

LABRUT, s. m. (labrú). Nom nicéen du muge à grosses lèvres, *Mugil labrosus*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Lépidopômes (à opercule écailleuse).

Éty. V. le mot précédent et *Labr*, R.

LABYRINTHO, s. m. (labyrínthe) ; LIBERINTA, et impr. LABERINTHO. *Labyrinthe*, all. *Labyrinthus*, lat. *Labirinto*, ital. *Laberinto*, esp. cat. *Labyrintho*, port. Labyrinthe, lieu plein de détours, dont il est difficile de trouver l'issue ; fig. affaire embrouillée.

Éty. du grec λαβύρινθος (labyrynthos), le même.

Les anciens ont fait mention de quatre labyrinthes fameux. Le premier fut, dit-on, l'ouvrage de douze rois d'Egypte, qui le consacrèrent au soleil ; on en fait remonter la construction au XXI[me] siècle, avant J.-C. Celui de Crète fut construit par Dédale, pour y renfermer le Minotaure, 1301 ans avant J.-C. ; celui de Lemnos, par Smilius et Rhobus, 718 ans avant J.-C. enfin celui d'Italie, bâti au-dessous de la ville de Clusium, par Porsenna, roi d'Etrurie, qui voulut en faire son tombeau.

LAC

LAC, LAS, radical dérivé du latin *laqueus*, lacet, filet, piége, formé de *lacere*, prendre par artifice.

De *laqueus*, par apoc. et changement du *q* en *c*, *lac* ; d'où : *Lac-et*, *Laç-ar*, *Laç-at*, *Des-laçat*, *Des-laçar*, *Entre-laçar*, *Entre-laçat*.

De *lac*, par le changement du *c* en *s*, *las* ; d'où : *Las*, *Lass*, *Lass-ada*, *Lass-ar*, *En-lassar*, *En-lass-at*, *Lass-et*, *Las-ar*.

De *lac*, par le changement du *c* en *tz* : *Latz*.

De *laqueus*, par apoc. *laqu*, et par le changement de *a* en *e*, *lequ* ; d'où : *Lequ-a*, *Lequ-et*, *Lequ-ier*.

LAC, 2, radical pris du latin *lacus*, lac, mare, lieu profond, dérivé du grec λάκκος (lakkos), lac, fosse.

De *lacus*, par apoc. *lac* ; d'où : *Lac*, *Lac-ar*, *Lac-as*, *Lac-at*, *Lac-una*, *A-lacar*, *Lac-outel*, *Laque-rot*, *Laqu-et*, *Lag-ar*, *Lag-ot*, *Laus*.

LAC, s. m. (lác) ; *Lago*, ital. esp. port. *Llach*, anc. cat. Lac, grand amas d'eau dormante, et par ext. grande flaque d'eau.

Éty. du lat. *lacus*, m. s. V. *Lac*, R.

Les lacs les plus remarquables de la Provence sont celui d'Allos, situé à 2,500 mètres environ d'élévation, au-dessus du niveau de la mer, et ayant une lieue de tour, celui du Lauzanier, au-dessus de Larche, un peu plus petit et à la même hauteur, celui du Lauzet et celui de Legny, dans la commune de Colmars, sont beaucoup plus petits et méritent à peine le nom qu'ils portent.

LAC, s. m. vl. Fosse, cuve, enfer.

Daniel fo pausà al lac *de li leon.*
D. vaud. de 1100.

Éty. du lat. *lacus*, pris dans le sens de grand vase, de fosse. V. *Lac*, R.

LAC, Pour lait. V. *Lach*.

LAC, s. m. vl. LAZ, LATZ, LASSOL. *Lac*, anc. cat. *Lazo*, port. *Laço*, esp. *Laccio*, ital. Lacs, lacet, lien, filet. V. *Las*.

Éty. du lat. *laqueus*, m. s.

LAC, s. m. vl. Pressoir ou maie de pressoir.

Éty. du lat. *lacus*. V. *Lac*, R.

LACA, vl. Gomme. V. *Lacca*.

LACAL, pr. vl. Laquelle.

LACAR, v. n. (lacá). Qui est dans la stagnation, en parlant des eaux qui ne s'écoulent point, qui forment des lagunes.

Éty. de *lac* et de la term. act. *ar*, qui forme un lac. V. *Lac*, R.

LACAR, v. a. d. béarn. Pour laper, V. *Lapar*.

LACAR, v. n. (lacá); LAMAR, LAMIAR. *Alagare*, ital. anc. Submerger : *L'aigua laca partout*, l'eau surnage, l'eau séjourne; il est quelquefois réciproque et signifie se mouiller, essuyer une averse.

Éty. de *lac* et de *ar*, former un lac. V. *Lac*, R.

LAÇAR, v. a. (laçá); COURDELAR. *Allacciare*, ital. *Enlazar*, esp. *Enlaçar*, port. Lacer, serrer avec un lacet; il est aussi réciproque : *Se laçar*, se lacer.

Éty. de *lac* et de *ar*. V. *Lac*, R.

LACAR SI, v. r. (si lacá). Se vautrer dans un bourbier, se plonger dans l'eau boueuse.

Éty. de *lac*, de la term. act. *ar* et de *si*, mettre soi dans le lac.

LACAS, s. m. (lacás). Augm. de lac, gros lac, lac bourbeux. V. *Lac*, R.

LACAT, ADA, adj. et p. (lacá, áde), d. bas lim. Trempé, lavé, plongé dans l'eau : *Aquella plujada nous a plat lacats*, cette pluie nous a percés jusqu'aux os.

Ety. de *lac* et de *at*. V. *Lac*, R.

LAÇAT, ADA, adj. et p. (laçá, áde). Lacé, ée.

Éty. V. *Lac*, R.

LACCA, s. f. (láque) ou GOUMA LACCA. *Laca*, ital. *Laca*, esp. port. *Lack*, all. Laque ou résine laque, substance résineuse dont on distingue trois sortes dans le commerce : la laque en bâton, la laque en grains et la laque en écailles.

Elles proviennent toutes par exsudation de plusieurs arbres de l'Inde-Orientale, et particulièrement des *Ficus religiosa et indica* et du *Croton lacciferum*, par suite de la piqûre faite à leurs branches, par la femelle de la cochenille à laque, *coccus laqua*.

Éty. de l'arab. *lakk*, laque; suc d'une plante qui sert à teindre le cuir en rouge, ou de *lacre*, cire d'Espagne, mot Indien, apporté par les Espagnols; selon Ménage, *Lacca*, en lat.

LACCA, s. f. (láque), Nom nicéen de l'alose. V. *Alausa*.

LACCAI, s. m. (lacáï); LAQUAI, *Lacchè*, ital. *Lacayo*, esp. *Lacaio*, port. Laquais, valet destiné à suivre son maître ou sa maîtresse.

Éty. de l'ancien mot *naquet*, valet de pied, dérivé de l'all. *knecht*, valet.

LACCAI, s. m. (locáï). Dans le Bas-Lim. on donne aussi ce nom aux jets qui poussent autour des plantes principales du blé: *A troou fa secharessa lou laccai n'an pas pougut segre*.

LACCIA, s. f. (látchie). Nom nicéen de l'alose. V. *Alausa*.

Éty. de l'ital. *laccia*.

LACERT, s. m. vl. *Lacerto*, ital. anc. esp. Muscle, organe du mouvement.

Éty. du lat. *lacertus*, m. s.

LACET, s. m. SEDOUN, SEPADEL. *Laccio*, ital. *Lazo*, esp. *Laçe*, port. Collet ou lacs, fil composé de plusieurs crins, formant un nœud coulant que l'on tend pour prendre des oiseaux.

On donne le même nom à ceux faits de corde ou de fil de laiton qu'on emploie pour attraper des lièvres et des lapins.

Éty. Dim. de *lacs*, dérivé du lat. *laqueus*, petit lacs. V. *Lac*, R.

LACET, adj. vl. Malheureux. V. *Lasset*.

LACH, radical pris du lat. *lac*, *lactis*, lait, dérivé du grec γάλακτος (galaktos), m. s. d'où *lactuca*, laitue.

De *lactis*, génitif de *lac*, par apoc. *lact*, et par changement du *ct* en *ch*, *lach*; d'où : *Lach*, et ses composés, *Lach-ada*, *Lach-au*, *Lach-airoun*, *Lach-ass-oun*, *Lach-aya*, *Lach-eira*, *Lach-en*, *Lach-enca*, *Lach-eta*, *Lach-etet*, *Lach-eyroun*, *Lach-ier*, *Lach-iera*, *Lach-ious*, *Lach-ouscla*, *Lach-uga*, *Lachug-assa*, *Lachug-ouna*, *Lachugu-eta*, *Lach-ouira*, *Laxugueta*.

De *lach*, par l'ad. de *n*, *lanch*; d'où : *Lanch-ouscla*.

De *lactis*, par apoc. et suppr. du *c*, *lat*; d'où : *Lat-agi*, *A-lach-ar*, *A-laich-ar*, *Lait-iee*, *Layt*, *Layt-age*, *A-Layt-ar*, *A-layt-at*, *Chouscl-a*, *En-chouscl-ar*, *En-chouscl-at*, *Lag*, *Large-a*, *Lax*, *Leid*, *Leit*, *Leit-uga*, *Ley*, *Leyt*.

LACH 2, LASS, LAISS, radical dérivé du latin, *laxus*, *a*, *um*, lâche, ample, qui n'est pas tendu; qu'on fait aussi venir du grec χάλαω (chalaô), lâcher, relâcher, détendre.

De *laxus*, par apoc. *lax*, et par changement de *x* en *ch*, *lach*; d'où : *Re-lache*, *Re-lax-ar*, *Lach-e*, *Lach-ar*, *Re-lachar*, *Lach at*, *Re-lachat*, *Re-lacha-ment*, *Re-lachad-ura*, *Re-lach-ant*.

De *lax*, *laxare*, qu'on trouve, dans Grégoire de Tours, avec la signification de *laisser*.

De *lax*, par le chang. de *x* en *ss*, *lass*; d'où : *Re-lass-ar*, *Re-lass-at*, *Lasc*.

De *lass*, par le chang. de *a* en *ai*, *laiss*; d'où : *Re-laissada*, *De-laiss-ar*. *De-laiss-at*, *Lais*, *Re-laissat*, *Entre-laissa-men*, *Lais-adura*, *Laissa-men*, *Lais-an*, *Relais*, *Lais-ar*, *Laiss-a*, *Laiss-at*, *Laych-ar* *Laych-elat*, *Layssh-ar*, *Laiss-ar*, *Reles*, *Relars*, *Laich-a*, *Laich-ar*, *Laich-at*, *Re-lai*, *Re-lamb-i*, *A-lasch-ar*, *Lax-ar*, *Lax-e*, *Lex-ar*, *Re-lar*.

LACH, s. m. (lá); LEIT, LEYT, LA, LAT, LEY, LAYT, LAX, LEID, LAG. *Leben*, arab. *Leche*, esp. *Latte*, ital. *Leite*, port. *Llet*, cat. Lait, matière animale blanche, liquide et sucrée, qui se forme dans les mamelles des mammifères femelles pour servir de nourriture à leurs petits.

Éty. du lat. *lac*. V. *Lach*, R.

Abandonné à lui-même, le lait se sépare en trois substances principales qui sont : le beurre, le fromage et le serum. V. *Burri*, *Froumagi* et *Lachau*.

Le lait est un liquide composé de beaucoup d'eau, de sucre, de mucilage, de muriate et de sulfate de potasse, d'acide acétique, de phosphate de fer, de chaux et de magnésie, etc. « Cette complication infinie « du premier aliment préparé au jeune ani- « mal, par la nature, nous offre, dit M. Cu- « vier dans un rapport à l'Institut, de nou- « veaux motifs d'admirer la prévoyance de « cette mère-commune. Elle y a déposé tous « les matériaux d'un prompt accroissement. « La substance caséeuse est presque la même « que celle des muscles; le phosphate de « fer est un des éléments du sang, et celui « de chaux fait la base terreuse et la cause « du durcissement des os. »

Lach jouine; lait d'une nourrice qui n'est accouchée que depuis peu de temps.

Le premier lait qui sort des mamelles après l'accouchement, porte le nom de *colostrum*, chez les femmes. V. *Bet*.

Lach broussat; lait caillebotté.

M. Cadet de Vaux, a inventé, dans ces derniers temps, un galactomètre ou instrument pour reconnaître la pureté du lait.

L'an 1810 avant J.-C. Aristée apprend aux Grecs à faire cailler le lait.

LACH DE BURRI, s. m. Lait de beurre ou babeurre; liquide qui se sépare de la crème en faisant le beurre, il a beaucoup d'analogie avec le lait écrémé.

LACH DE CAUS. s. m. Lait de chaux: chaux délayée dans de l'eau en quantité suffisante pour lui donner l'apparence du lait. La pellicule qui se forme sur ce liquide quand on le laisse en repos, porte le nom de crème de chaux, c'est un sous carbonate calcaire.

LACH, s. m. Laite des poissons, liqueur blanche comme du lait que le mâle répand sur les œufs ou frai de la femelle pour les féconder.

Éty. de la *ressemblance* avec le lait ordinaire. V. *Lach*, R.

Carpa de lach, carpe laitée.

LACH et LAICH, vl. Lait et laid. V. *Lach* et *Laid*.

LACH-DE-POULA, s. m. (la-dé-póule). Lait de poule, espèce de bouillon que l'on prépare en mêlant ensemble un jaune d'œuf, demi-once de sucre en poudre, un gros d'eau de fleur d'orange et une once et demie d'eau chaude.

LACH-DE-PUTA, s. f. (latch-dé-púta). Un des noms languedociens des euphorbes. V.

Chouscla, et particulièrement de l'épurge. V. *Catapuça*.

LACH-DE-SAUMA, s. m. Lait d'ânesse, chacun connait les bonnes qualités du lait d'ânesse que les médecins ordonnent souvent dans les maladies de langueur ; cela est cause qu'on dit, en parlant d'une personne qu'on regarde comme perdue, *es au lach de sauma*.

Ce lait est encore, à ce qu'on assure, un excellent cosmétique pour entretenir la fraîcheur et la souplesse de la peau ; aussi Jonston, rapporte que Poppée, femme de Néron, avait toujours à sa suite cinq cents ânesses pour se baigner dans leur lait.

LACHADA, dl. V. *Atessada*, *Alachada* et *Lach*, R.

LACHADA. V. *Gaspa* et *Lach*, R.

LACHA-LEBRE, s. m. (lâtche-lèbré). Nom que portent, dans la Var, les espèces de laitrons qui ne sont pas épineuses. V. *Lachairoun*.

Éty. Ce mot signifie littéralement, lait de lièvre.

LACHAMENT, adv. (latchaméin). Lâchement, d'une manière lâche, mollement.

LACHAR, v. a. (latchá) ; MOULAR, DESSERRAR, LAXAR. *Laxar*, cat. esp. port. *Lasciare*, ital. Lâcher, abandonner à elle-même une chose retenue par un obstacle : détendre, laisser aller, relâcher ; et neut. se lâcher, se détendre.

Éty. du lat. *laxare*, m. s. V. *Lach*, R.

En vl. lier, lacer.

LACHAT, ADA, adj. et p. (latchá, áde). Lâché, ée.

Éty. V. *Lach*, R.

LACHASSOUN, V *Lachairoun*. Le nom de *lachassouns* est commun, à l'Esperou, selon M. Amoreux, aux *sonchus* ou *laitrons*, et aux crépis.

Éty. V. *Lach*, R.

LACHAU, d. m. Pour petit lait. Voy. *Gaspa* et *Lach*, R.

LACHAYA, s. f. (latchäïe). d. de Barcel. petit lait. V. *Gaspa*.

Éty. de *lach* et de *aya*, pour *ada*, fait avec le lait ou produit du lait. V. *Lach*, R.

LACHE, ACHA, adj. (lâtché, âtche) ; LAXE, FLEOUNI. *Flaxo*, esp. *Frouxo*, port. Lâche, qui n'est pas tendu : qui n'est pas ferme, qui est mou : qui n'est pas actif ; amolli, sans vigueur ; vil, honteux.

Éty. du lat. *laxus*, m. s. V. *Lach*, R. 2.

LACHEIRA, dl. V. *Lachiera* et *Lach*, Rad.

LACHEIROUN, s. m. (latcheiróun) ; LACHEYROUN, LACHASSOUN, LACHETA, LACHIOUS, LACHENCA, LACHALEBRE, CARDELA, CARDUELA, LARGEA, LIARGA, CHARDELA, PICHOURLIT, LAITOUN. *Leitugas*, anc. esp. Noms par lesquels on désigne, en différents endroits, les différentes espèces de laitrons, *sonchi*, Lin. plantes de la fam. des Chicoracées, et plus particulièrement les laitrons des lieux cultivés, très-tendre, et des champs, *Sonchus oleraceus*, *tenerrimus* et *arvensis*, Lin. V. *Gar, Sonchus*, p. 446.

Éty. Le plus grand nombre des noms donnés à ces plantes ont pour radical le mot *Lach*, v. c. m. lait, parce qu'en les coupant elles répandent une liqueur qui en a la couleur et la consistance.

Ces plantes ne sont point, comme le dit M. Avril, des laitues sauvages.

LACHEN, s. m. (latchein), dl. *Leitão*, port. Cochon de lait.

Éty. du lat. *lactaneus* ou de *lach*, lait, et de *en*, en, au, qui est encore au lait. V. *Lach*, Rad.

LACHEN, s. m. (latchèin), dl. Cochon de lait ou jeune pourceau. V. *Pourquet*.

Éty. du lat. *lactaneus*. Ce mot est devenu aussi un nom de lieu. V. *Lach*, R.

LACHENCA, s. f. (latchéinque). Nom langued. des laitrons. V. *Lachairoun* et *Lach*, R.

LACHETA, s. f. (latchéte). Un des noms langued. des laitrons. V. *Lachairoun* et *Lach*, R.

LACHETA, s. f. dl. Espèce de valériane à feuille, de Lin. Sauv.

LACHETAT, s. f. (latchetá) ; BASSESSA. Lâcheté, manque de courage, action vile et basse. V. *Lach*, R. 2.

LACHETET, s. m. (latchété). Nom languedocien du seneçon commun. V. *Seneçoun* et *Lach*, R.

LACHEYROUN, Alt. de *Lachairoun*, v. c. m. et *Lach*, R.

LACHIER, IERA, adj. (latchié, iére), d. m. Qui aime le lait, qui s'en nourrit de préférence à tout autre aliment.

Éty. de *lach* et de *ier*. V. *Lach*, R.

LACHIERA, adj. (latchiére) ; LACHEIRA, CALHADIERA, LEITEIRA. *Leiteira*, port. *Lechera*, esp. Laitière, femme qui vend du lait ; femme qui a beaucoup de lait, vache qui en donne en grande quantité.

Vacca lachiera, vache à lait.

Éty. de *lach* et de *iera*, qui produit beaucoup de lait. V. *Lach*, R.

LACHIERA, s. f. (latchiére) ; LACHOUIRA. Est aussi le nom qu'on donne en quelques endroits, à un vase dont on se sert pour traire les vaches, les brebis, etc., selon M. Avril. V. *Lach*, R.

LACHIOUS, s. m. (latchióus). Un des noms languedociens des laitrons. V. *Lachairoun*.

Éty. de *Lach*, R. et de *ous*, qui est de la nature du lait.

LACHIS, adj. vl. Allaité, qui est à la mamelle. V. *Lach*, R.

LACHOUIRA, Avril. V. *Lachiera* et *Lach*, R.

LACHOUS, OUSA, adj. (latchóus, óuse). Laiteux, euse, dont le suc est blanc comme du lait. Garc. V. *Lach*, R.

LA CHOUSCLA, s. f. (tchóuscle) ; LACHOUSCLA, LANCHOUSCLA, LENCHOUSCLA, GINOUSCLA, JINOUSCLA, JUSCLA, LACH-DE-PUTA, LAGAGNA, LAGAIGNA. *Lachouscla*, nom par lequel on désigne presque toutes les euphorbes ou tithymales qui répandent du lait en les coupant, mais plus particulièrement l'euphorbe à feuilles en scie, *Euphorbia serrata*, Lin. l'euphorbe à fleurs pourprées, *Euphorbia characias*, Lin. et l'euphorbe aux verrues, *Euphorbia verrucosa*, Lin. plantes de la fam. des Euphorbiacées, toutes plus ou moins âcres et caustiques. V. Gar. Tithymalus, p. 465.

Éty. *Chouscla*, contr. de *lachouscla*, dérivé de *lach*, lait, ou du celt. *lachasquia*, et de *chouscla*, altér. de *jiscla*, jaillit, plante qui fait jaillir du lait ; de *lachouscla*, pour reduire le mot on a ôté *lach*, c'est-à-dire, la partie principale du mot, comme de *avunculus*, on a fait *ouncle*. V. *Lach*, R.

On les emploie pour enivrer le poisson, ce qu'on appelle *Enchousclar*, v. c. m.

LACHUGA, s. f. (latchúgue) ; SALADA, LEITUGA. *Lattuga*, ital. *Lechuga*, esp. *Lactuck*, all. *Llatuga*, cat. Laitue, nom d'un genre de plantes de la fam. des composées Chicoracées, dont on connait plusieurs espèces, et un grand nombre de variétés.

Éty. du lat. *lactuca*, fait de *lac*, lait, à cause que plusieurs répandent un suc blanc quand on les coupe. V. *Lach*, R.

Liebaut, qui écrivait en 1574, dit qu'on ne cultivait alors en France que quatre sortes de laitues, la *petite*, la *commune*, la *frisée* et la *romaine*, on en connait maintenant plus de cinquante variétés.

LACHUGA-BLANQUETA, Laitue pommée blanche.

LACHUGA-COUMUNA, Laitue cultivée, laitue commune, *Lactuca saligna*, Lin.

On ignore de quel pays elle est originaire, et l'on croit même que ce n'est qu'une variété des *Lactuga quercina* ou *virosa*, Lin. produite par la culture. M. Girault-Duvivier, dit qu'elle est originaire de Cos.

Cette espèce a donné beaucoup de variétés qu'on a divisées en trois races :

1° *La redouna* ou *poumada*, la laitue pommée, *Lactuca sativa capitata* ;

2° *La frisada*, la laitue frisée, *Lactuca sativa crispa* ;

3° La *longa* ou *roumana*, *chicoun*, la laitue romaine, *Lactuca sativa longifolia*.

LACHUGA-FERA, s. f. Laitue sauvage, *Lactuca scariola*, Lin. *Lactuca sylvestris*, Lam. qu'on trouve dans les champs cultivés et dans les vignes. V. Gar. *Lactuca sylvestris*, p. 263.

LACHUGA-GROSSA, s. f. Laitue chou.

LACHUGA-LONGA, s. f. Laitue chicon ou laitue longue.

LACHUGA-REDOUNA, s. f. Laitue pommée.

LACHUGA-ROUMANA, s. f. Laitue romaine.

LACHUGASSA, s. f. (latchugásse). Augm. dépr. de *lachuga*, grosse et mauvaise laitue. V. *Lach*, R.

LACHUGOUNA, s. f. (latchugoúne).

Éty. de *lachuga* et du dim. *ouna*. Voy. *Lachugueta* et *Lach*, R.

LACHUGUETA, s. f. (latchuguéte) ; LACHUGOUN, LACHUGOUNA. *Lechuguita*. esp. Dim. de *lachuga*, petite laitue, ou plant de laitue. V. *Lach*, R.

Dans le Languedoc, on donne le nom de *lachugueta*, à la mache. V. *Doucela* et *Lach*, Rad.

LACOUNIQUE, ICA, adj. (lacouniqué, ique) ; *Laconico*, ital. esp. port. *Laconic*, cat. Laconique, concis, précis.

Éty. du lat. *laconicus*, fait du grec λάκων (lakôn), laconien, concis à la manière des Laconiens ou Lacédémoniens.

LACOUNISME, s. m. (lacounismé); *Laconismo*, ital. esp. port. *Laconisme*, cat. Laconisme, façon de s'exprimer, concise et énergique.

Éty. du lat. *laconismus*, m. s.

LACOUTET, s. m. dg. Petit lac. Voy. *Laquet* et *Lac*, R. 2.

LACREMA, vl. V. *Lagrima*.

LACREMOS, vl. V. *Lacrimos*.

LACRIMA, vl. V. *Lagrima*.

LACRIMABLE, vl. V. *Lacrimal*.

LACRIMACIO, s. f. vl. *Lacrimazione*, ital. Larmoiement, action de pleurer.

Éty. du lat. *lacrymatio*, m. s.

LACRIMAL, s. m. vl. LACRIMABLE. *Llagrimal*, cat. *Lagrimal*, esp. port. *Lacrimale*, ital. Lacrymal, sac lacrymal.

LACRIMOS, **OSA**, adj. vl. LACREMOS. *Llagrimos*, cat. *Lagrimoso*, esp. port. ital. Larmoyant, baigné de larmes.

Éty. du lat. *lacrimosus*, m. s.

LACRYMA-CHRISTI, s. m. (lácrymá christi). Lacryma-Christi, nom qu'on donne, en Italie, à un vin muscat très-agréable, qu'on récolte dans le royaume de Naples, au milieu des cendres volcaniques.

Éty. *Lacryma-Christi*, larmes du Christ, à cause de l'excellence de ce vin. V. *Lagrim*, Rad.

On rapporte qu'un polonais, l'ayant trouvé fort à son goût, s'écria : *O Domine cur etiam in terris nostris non lacrymatus es?* Seigneur, pourquoi n'avez-vous pas aussi pleuré sur nos terres?

LACRYMATOIRO, s. (lacrymatóire); LACRIMATOUARO. Lacrymatoire, petit vase dans lequel les anciens conservaient les larmes versées dans les funérailles.

LACTICINI, s. m. vl. *Lacticini*, cat. *Lacticinio*, esp. *Lacticinios*, port. *Latticinio*, ital. Laitage. V. *Latagi*.

Éty. du lat. *lacticinium*, m. s.

LACTOAN, s. m. vl. Elixir, électuaire.

LACTOARI, vl. V. *Lectuari*.

LACTUGA-SALVAGEA, s. f. (lactúgue salbátge). Nom toulousain de la laitue saule, *Lactuca saligna*.

LACUAL, adj. vl. De lac.

LACUNA, s. f. (lacúne); *Lacuna*, ital. port. *Laguda*, esp. Lacune, vide, interruption dans le texte d'un auteur, dans le corps d'un ouvrage.

Éty. du lat. *lacuna*, m. s. dim. de *lacus*, creux, vide. V. *Lac*, R.

LAD

LADANUM, s. m. (ladanóun); *Ladano*, cat. esp. *Ladano*, ital. Ladanum.

Éty. du lat. *ladanum*, m. s.

LADEZA, s. f. vl. Largeur. V. *Lat*, R. 2.

LADEZA, s. f. vl. *Latezza*, ital. Largeur. V. *Lat*, R.

LADISLAS, nom d'homme (ladislás). Ladislas.

Patr. Saint Ladislas, l'Église honore deux saints de ce nom, le 4 mai, le 27 juin et le 30 juillet.

LADRAR, v. n. vl. *Ladrar*, port. esp. *Lladrar*, cat. Aboyer.

Éty. du lat. *latrare*.

LADRARIA, s. f. (ladrarie); LADRIGE, MESELLARIA. Ladrerie, lèpre, maladie de la peau caractérisée par des tubercules durs et insensibles, et par l'accroissement prodigieux de l'épiderme, fig. avarice sordide. V. *Ladre* et *Crassaria*.

Éty. de *ladre* et de la term. *aria*, qui est atteint de la maladie des ladres.

Cette cruelle maladie, dont le législateur des Juifs a fait un portrait si fidèle et si hideux, paraît avoir pris naissance sous le ciel ardent de l'Egypte et de l'Arabie. Elle inonda la Grèce et l'Asie, à cause du commerce continuel de ces deux nations; mais à l'époque où les Romains soumirent tout l'Orient, ce fleau se répandit en Italie et dans toute l'Europe, la France même ne fut pas épargnée et la Provence en particulier.

On distingue maintenant la lèpre proprement dite de l'éléphantiasis.

LADRARIA, s. f. (ladrarie). Ladrerie ou léproserie, hôpital destiné à recevoir les ladres ou lépreux.

Éty. de *ladre* et de la term. *aria*, lieu où il y a beaucoup de ladres, où ils se rassemblent.

« Après les premières croisades, la lèpre se multiplia tellement en Europe, qu'on fut obligé d'établir partout des maisons pour séquestrer les individus affectés de cette horrible maladie, et leur faire subir un traitement convenable, chaque ville eut sa *léproserie*, *maladrerie*, *ladrerie* ou *mezellerie*, comme on les nommait en certaines provinces. En 1225, du temps de Louis VIII, il y avait deux mille léproseries dans la France d'alors. »

La séquestration des individus affectés, les soins qu'on leur donna, firent peu à peu disparaître de notre sol ce fléau, dont la propagation n'était d'ailleurs pas secondée par une température assez élevée.

LADRARIA, s. f. Ladrerie, maladie des cochons, qu'on a nommée ainsi, à cause de l'analogie qu'on a cru y trouver avec la lèpre de l'homme, connue sous la même dénomination.

Il est reconnu aujourd'hui, que cette maladie est causée par la présence d'un nombre plus ou moins grand, d'hydatides du cochon ou cystircerque ladrique, dont on peut voir la figure, la synonymie et l'histoire, dans le XXIIme volume du Dict. des Sc. Médicales, p. 165 et 180. V. aussi le mot *Hydatida* de notre Dictionnaire.

Cette espèce de ver se loge dans le lard, dans les viscères et dans la langue des cochons où l'on peut aisément en reconnaître l'existence. Ceux qui sont chargés de faire cette inspection portent, en français, le nom de *languayeurs*.

La chair des cochons ladres est malsaine, sans que cependant on puisse lui attribuer la lèpre, comme le législateur des Juifs paraissait le croire, lorsqu'il en défendit l'usage à son peuple.

LADRE, **ADRA**, adj. (lâdré, âdre); MESEL. Ladre, atteint de ladrerie, lépreux; on donne plus particulièrement aujourd'hui l'épithète de *ladre* aux animaux, et celle de *lépreux* aux hommes; fig. vilain, avare, sordide, insensible.

Éty. Nos pères, à l'exemple des Païens, avaient placé chaque maladie sous l'égide d'un protecteur, pour y avoir recours et en obtenir la guérison. C'est ainsi que saint Lazare dont ils avaient fait *saint Lasre*, et ensuite *saint Ladre*, fut invoqué pour la lèpre qu'on nomma *Ladrerie*, v. c. m.

La parabole du mauvais riche où le lazare est dépeint comme couvert d'ulcères, fut cause qu'on l'invoqua dans la ladrerie et qu'on nomma *ladres*, ceux qu'on croyait atteints du même mal que *saint Ladre*.

LADRE, s. m. vl. *Ladrão*, port. *Ladre*, cat. *Ladro*, ital. *Ladron*, esp. Voleur.

Éty. du lat. *latro*, m. s. V. *Larroun*, R.

LADRE, nom d'homme. Le même que *Lazare*, v. c. m.

LADRIER, s. m. vl. LATIER. Côté, flanc, quartier. V. *Lat*, R. 2.

LADRIER, s. m. pl. vl. Quartiers, côtés de père et de mère.

Éty. du port. *lado*, côté, dérivé du lat. *latus*, m. s. V. *Lat*, R.

LADRIGE, s. m. (ladridgé), dl. V. *Ladraria*.

LADRURA, s. f. (ladrúre). Lèpre. Cast.

LAE

LAENS, vl. Dit pour *lai ens*, la dedans.

LAF

LAFEOU, s. f. (lafèou); LAFEU. Cassade, poisson d'avril, tromperie.

Far lafeou, abuser, tromper quelqu'un. Douj.

LAG

LAG, adv. vl. Vilement, tristement, laidement.

Éty. Alt. de *laid*. V. *Les*, R.

LAG, s. m. vl. Lait. V. *Lach* et *Lach*, R.

LAG, adj. vl. Laid, souillé. V. *Laid* et *Les*, R.

Si tos huelhs es lag *ni cassidos.*
V. et Vert.

Si ton œil est souillé et chassieux.
Rayn.

LAGA, s. f. (lágue). Les ailes du soc de la charrue.

Éty. Alt. de *lata*. V. *Lat*, R. 2.

LAGAGN, LAGAN, radical pris du bas breton *laguen*, bourbier, cloaque, mare, d'où le portugais *lagoã*, marais, marécage; tous ces mots peuvent avoir pour radical primitif, *lac* ou *aqua*, *agua*; d'où : *Lagagn-a*, *Lagagn-ar*, *Lagagn-ola*, *Lagagn-oou*, *Lagagn-ora*, *Lagagn-ous*, *Lagaign-a*, *Lagainos*, *Lagan*, *Lagan-egear*, *Lag-as*.

LAGAGNA, s. f. Un des noms toulousains du pissenlit. V. *Pourcin*.

LAGAGNA, s. f. Un des noms languedociens de l'euphorbe. V. *Chouscla*.

As tu de fa coumparasoun
D'uno bello roso esplandido
D'ambuno lagaigno, *blasido?*
Goudelin.

Éty. V. *Lagagn*, R.

Parce que cette plante répand une eau laiteuse.

LAGAGNA, s. f. (lagágne); REPETIT, POUTIGNA, LERPIA, CIRA, PAUTIGNA, LAGAIGNA, BEOUNA, LERPA, LIERPA, PARPEOU, PARPEL, CHASSIDA. *Reimela*, port. *Lagagna*, esp. *Llaganya*, cat. chassie, humeur à peu près semblable à de la cire, qui coule des yeux et colle souvent les paupières l'une avec l'autre; opthalmie ou inflammation de la conjonctive.

Éty. du celt. *laig*, ou du bas breton *lagad*, œil, ou de la même langue *lagen*, bourbier. V. *Lagagn*, R.

LAGAGNAR, v. imp. (lagagná); G AGAGNAR, BLESINAR. Bruiner, on le dit de la bruine qui tombe ou d'une petite pluie qui ressemble à de la bruine.

Éty. de *lagagna* et de *ar*. V. *Lagagn*, Rad.

LAGAGNOLA, s. f. (lagagnóle); LAGAGNORA. Giboulée, guilée, pluie douce, pluie qui ressemble à de la rosée, pluie soudaine et de peu de durée.

Éty. de *lagagna* et de *ola*, dim. V. *Lagagn*, R.

LAGAGNOLA, s. f. LAGAGNOUA. On le dit ironiquement pour gonorhée ou blennorhée. V. *Lagagn*, R.

LAGAGNOOU, m. s. que *Lagan*, v. c. m. et *Lagagn*. R.

LAGAGNORA, V. *Lagagnola* et *Lagagn*, R.

LAGAGNOUA, s. f. (lagagnóue); REIPETIT, LAGAGNOUET, VICHOU, BENERIT, FIFI, REIDES AUCEOUS, RATALET. Le roitelet ordinaire, *Motacilla regulus*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes, (à bec fin).

Il est d'une couleur d'olive verdâtre et il a sur la tête une huppe de couleur d'or, ce qui lui a valu le nom de roitelet, comparant cette huppe à une couronne. C'est le plus petit oiseau de nos pays.

On donne le même nom, dans le département des B.-du-Rh. selon l'auteur de sa St., à la fauvette des Alpes. V. *Rouchassier*.

LAGAGNOUA, s. f. (lagagnóue). Nom qu'on donne, dans les B.-du-Rh. selon M. Roux, au lutjan Massa. V. *Langanea*.

LAGAGNOUS, **OUSA**, adj. (lagagnóus, óuse); GRUPELOUS, PARPELOUS, CIROUS, ESPABOULHAT, PAUTIGNOUS, POUTIGNOUS, CHASSIDOUS, BEOUNOUS. *Llaganyos*, cat. *Lagañoso*, esp. Chassieux, qui a les yeux couverts de chassie, larmoyant.

Éty. de *lagagna* et de *ous*. V. *Lagagn*, Rad.

Temps lagagnous, temps humide, temps pluvieux.

LAGAIGNA, V. *Lagagna* et *Lagagn*, Rad.

LAGAIGNA, s. f. (lagágne). Nom toulousain de la renoncule des champs, V. *Jaunoun;* de la renoncule à chevelure dorée, *Ranunculus auricomus* et de la renoncule bulbeuse, V. *Pela-sauma*, etc, car presque toutes les renoncules sauvages portent dans ces pays le nom de *lagaigna*.

LAGAINOS, adj. vl. Chassieux. V. *Lagagnous* et *Lagagn*, R.

LAGAMENT, adv. vl. Vilainement. V. *Las*, R.

LAGAN, s. m. (lagán); LAGAGNOOU, LAGAS, LAGAROT. Larmes qui s'écoulent des yeux *lagagnous*, chassieux; bourbier, neige détrempée, gâchis d'eau bourbeuse.

Éty. du bas breton *laguen*. V. *Lagagn*.

LAGANEGEAR, v. n. (laganedjá); DEGANEGEAR, LAGANIAR, AIGUANEGEAR. Bruiner, on le dit d'une petite pluie qui ressemble à de la rosée, et dans la montagne d'une pluie mêlée de neige.

Éty. de *lagan* et de *egear*, faire du *Lagan*, v. c. m. ou de *laga*, pour eau, et de *negea*, neige, eau et neige. V. *Lagagn*, R.

LAGANHA, vl. Chassie. V. *Lagagna*.

LAGANHOS, vl. V. *Lagagnous*.

LAGANIAR, V. *Laganegear*.

LAGAR, v. a. (lagá). Inonder. Voy. *Alagar* et *Lac*, R.

LAGAROT, Garc. V. *Lagas* et *Lagan*.

LAGAS, s. m. (lagás). Nom du morpion, en d. béarn. V. *Peoulh-court*.

Éty. Altér. de *langasta*.

LAGAS, s. m. (lagás); LAGAN, SAUSSES, BOULHACA, AIGOLA, LAGAROT. Gâchis, bourbier. V. *Lagan* et *Lagagn*, R. on le dit fig. d'une sausse trop longue et mauvaise, et au posit. d'un gâchis, d'un bourbier, de beaucoup d'eau répandue.

LAGAST, dl. Pour tique. V. *Langasta*.

LAGAYNA, s. f. (lagaïne). Nom languedocien du pissenlit, V. *Pourcin*, et de la renoncule âcre, V. *Mes de mai*.

LAGER, adj. comp. vl. Plus laid, plus vilain. V. *Las*, R.

LAGESSA, s. f. vl. LAGEZA. Tache, corruption, impureté, laideur, souillure, nudité; vilenie, turpitude. V. *Las*, R.

LAGEZA, s. f. vl. V. *Lagessa* et *Las*, Rad.

LAGNA, s. f. (lágne); LAGUI. *Lagna*, anc. ital. Chagrin, tristesse, fâcherie, peine d'esprit, mal, douleur.

Éty. Ce mot est ligurien, d'après plusieurs auteurs. V. *Lang*, R.

Faire venir la lagna, *moovre la lagna*, chagriner, inquiéter.

LAGNA, s. f. (lágne). Nom des araignées, dans le d. bas lim. V. *Aragna;* fig. personne qui a les bras d'une longueur disproportionnée.

Éty. *Lagna* est une Alt. de *aragna*. V. *Aragn*, R.

LAGNAR, vl. V. *Lanhar*.

LAGNAR SE, v. r. et quelquefois a. *Lagnarsi*, ital. S'inquiéter, se chagriner, se désoler.

LAGNOUS, **OUSA**, adj. (lagnóus, óuse). Chagrinant, ante, qui procure du chagrin, qui est triste, inquiet.

Éty. de *lagna*, chagrin, et de *ous*, de la nature du... V. *Lang*, R.

Éty. de *lagna* et de la term. act. *ar*, donner ou se donner du chagrin.

LAGOT, s. m. (lagót), d. béarn. Mare, flaque d'eau. V. *Laquet* et *Lac*, R.

LAGOT, s. m. vl. Caprice, feinte, dissimulation, cajolerie, flatterie.

LAGOTEIR, vl. V. *Lagotier*.

LAGOTEIRA, s. f. vl. Flatterie, paroles douces.

LAGOTIER, s. m. vl. LAGOTEIR. *Lagotero*, esp. *Lagoter*, anc. cat. Flatteur, mensonger, cajoleur.

Éty. de *lagot* et de *ier*.

LAGOUS, s. m. pl. (lagóus). Mot employé dans le sens de chagrin, d'inquiétude, par M. Truchet, dans les vers suivants :

Moun cor es pus hurous
D'estre pas amourous :
Siou tout a ma mestressa,
Car la tendressa
Douna força lagous.

Éty. de *Lagui*, v. c. m. et de la term. *ous*, de la nature du chagrin. V. *Lang*, R.

LAGOUSSA, s. f. (lagóusse), dl. Courbature; lassitude douloureuse. V. *Lang*, R.

LAGOUSSAR, v. a. (lagoussá); GASSAR, GASSALHAR. *Guéer*, remuer, agiter du linge dans l'eau; secouer.

LAGRAMA, Garc. V. *Lagrima*.

LAGRAMEGEAR, Voy. *Lagrimar* et *Lagrim*, R.

LAGRAMUA, s. f. (lagramúe). Nom qu'on donne, à Nice, au gecko des murailles, *Gecko mauritanicus*, et au gecko méridional, *Gecko meridionalis*, Risso, reptiles de l'ordre des Sauriens et de la famille des Téréticaudes.

LAGRAMUSA, s. f. (lagramúse); LAGREMUSA, LAGRAMUA, LARMUSA, LANGRAMUA, GRATA-MURA, LONGAMUA, LOUMBRIGUETA, LUSERP, ONGLORA, RENGLORA, ENGLORA, PETINGLORA, LENGLORA, ENGRASOULA, GRISOLA, RIGOLOU, ESTRAPIOUN, RIGOLOUN, SARNILHA, SARNALHA, CLAU-DE-SANT-PEIRE, CHAU-DE-SANT-PEIRE. *Llagart*, cat. *Lagarto*, esp. port. *Lucerta*, ital. Lézard gris des murailles, *Lacerta agilis*, Lin. reptile de l'ordre des Sauriens et de la famille des Téréticaudes, à queue arrondie, qui est le plus commun de tous ceux que l'on trouve en France.

Éty. Le nom de *grata-mura*, qu'on donne au lézard, dans quelques parties du Var, indique que *musa* est, dans *lagramusa*, une altér. de *lagramura*.

Lagart mura, lézard de muraille.

Ce lézard habite dans les trous des murailles et il se nourrit d'insectes. Il est susceptible de s'apprivoiser, ce qui l'a fait regarder comme l'ami de l'homme. Il s'engourdit pendant l'hiver et il s'accouple au premier printemps.

LAGRAMUSA, s. f. Est aussi le nom que porte, dans le département des Bouches-du-Rhône, le cicigna ou cecella, *Seps tridactylus*, Daudin, reptile de l'ordre des Sauriens urobènes, qu'on trouve dans la Basse-Provence.

LAGRAMUSA-D'AIGUA, s. f. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. au triton crêté, *Triton cristatus*, Dict. Sc. Nat. *Salamandra cristata*, Latr. reptile de l'ordre des Batraciens et de la famille des Urodèles (à queue remarquable), qu'on trouve dans les lieux marécageux.

LAGREMA, s. f. vl. Larme. Voy. *Lagrima*.

LAGREMA et

LAGREMAR, V. *Lagrima*, *Lagrimar* et *Lagrim*, R.

LAGREMEGEAR, v. n. Larmoyer. V. *Lagrimar* et *Lagrim*, R.

LAGREMEJAR, vl. V. *Lagrimar*.

LAGREMUSA, dl. V. *Lagramusa*.

LAGRIM, LAGREM, GRYMILH, radical pris du latin *lacryma*, larme, qu'on trouve écrit aussi chez les anciens par un *i* simple, et même par un *u*, *lacruma*, ce qui confirme l'étymologie grecque de ce mot qui vient de δ'αχρυμα (d'acruma), qui a la même signification.

De *lacrima*, par apoc. et changement du *c* en *g*, *lagrim*; d'où : *Lagrim-Lagrim-a*, *ar*, *Lagrim-ous*, *Lagrim-egear*.

De *lagrim*, par le changement de *i* en *e*, *lagrem*; d'où : *Lagrem-as*, *Lagrem-ar*, etc. *Lagrem-a*, *Lagrem-egear*, *Gramen-a*, *Gramen-ar*, *Grun-a*, *Grum-ithas*.

LAGRIMA, s. f. (lagrime); LAGREMA, GRUMA, GUERLEMA, GRAMENA, LAGRUMA, LAGRAINS. *Lagrima*, port. esp. ital. *Llagrima*, cat. Larme, goutte d'eau qui sort de l'œil et que la douleur ou la joie ont provoquée; petite portion d'un liquide.

Éty. du lat. *Lacryma*. V. *Lagrim*, R.

LAGRIMAR, v. n. (lagrimá); LAGREMAR, LAGRIMEGEAR, GRAMENAR, LAGRIMIER. *Llagrimejar*, cat. *Lagrimar*, esp. *Lagrimejar*, port. *Lagrimare*. ital. Larmoyer, pleurer, verser des larmes.

Éty. du lat. *lacrymare*, formé de *lacryma* et de la term. act. *ar*. V. *Lagrim*, R.

LAGRIMEGEAR, v. n. (lagrimedjá); LAGREMEGEAR. *Lagrimejar*, port. cat. *Lagrimar*, esp. Larmoyer, laisser couler souvent des larmes de douleur. V. *Lagrim*, R.

LAGRIMOUS, OUSA, adj. (lagrimóus, óuse); *Lagrimoso*, port. esp. ital. *Llagrimos*, cat. Larmoyant, ante, qui a les larmes aux yeux.

LAGRIMOUSE, adj. vl. Larmoyant, pleureux. V. *Lagrimous*.

Éty. de *lagrima* et de *ous* ou du lat. *Lacrymosus*, m. s. V. *Lagrin*, R.

LAGRUMA, dl. V. *Lagrima*.

LAGUI, s. m. (lágui), dl. *Lagui*, anc. cat. Chagrin, inquiétude. V. *Layna* et *Lang*, R. *Aquot dura a lagui*; cela dure par trop longtemps.

N'a gins de lagui, *de misera*
Poou pas jouir d'un pus beou sort.
Truchet.

LAGUIAR, v. n. vl. Faire languir. V. *Lang*, R. pour étendre, allonger. V. *Languiar*.

LAGUIAT, ADA, adj. et p. (laguiá, áde). Chagrin, abymé, harassé, fatigué. V. *Lang*, Rad.

Certos soul pla *laguiat*, baron ou podez creire,
Me pode pas tené tant leu me sente flac.
Lesage.

LAGUIAT, adj. et p. vl. *Laguiatz*. Indolent, paresseux, sans gloire. V. *Lang*, R.

LAGUILHIERA, s. f. (laguillière). Laguillière, Ency. poisson. Filet de deux cents brasses de longueur sur six de largeur, en usage à Marseille.

LAGUIOS, adj. vl. Lent, paresseux, négligent. V. *Lang*, R.

LAGUIT, s. m. vl. Délai. V. *Lang*, R.

LAGUIT, s. m vl. LAGUITZ. Honte, opprobre, mollesse. V. *Lang*, R.

LAH

LAH, LAHZ, adj. vl. Laid, vilain. V. *Les*, Rad.

LA-HORA, adv. (lá-hóre), d. béarn. Là bas, parlant d'un lieu éloigné.

LAHORAIRE, vl. V. *Laboraire*.

LAHORAS, adv. vl. Alors. V. *Alhoura*.

LAHOUS, s. m. (lahóus), dg. Eclair. V. *Eslious*.

LAHUT, vl. V. *Luth*.

LAI

LAI, adv. d. lim. Là bas.

Quéü count-éi vrai
Coumo saï laï.
Foucaud.

LAI, interj. vl. Las, hélas!

LAI, adv. d. bas lim. Pour là. V. *Alai*. *De vos en lai*, vl. excepté vous.

Éty. du lat. *illa ibi*.

LAI, déplaît, ennuie.

Toun pèra où saouprà, gandaïa,
Tout aïço d'aïço mé laï.
Rigaud.

LAI, adv. dém. vl. LAY, LA. *Lay*, anc. cat. *La*, port. *Là*, ital. Là, il est corrélatif de *saï*, *tèi*.

LAI, AIDA, adj. vl. Laid, aide. V. *Laid*, *aida*, honteuse, impure. *Laia causa*, dl. chose impure et subst. plainte. V. *Les*, R.

LAI, s. m. vl. Lai, petit poëme.

LAIAMEN, adv. vl. *Laidamente*, ital. Vilainement, laidement, outrageusement. V. *Les*, R.

LAIANSA, s. f. vl. Injure, insulte, offense, outrage. V. *Les*, R.

LAIAT, ADA, adj. et p. (laïá, áde), dl. Lassé, ennuyé. V. *Las*.

LAIC, vl. *Laic*, cat. V. *Laique*.

LAICHA, d. m. V. *Laissa* et *Lach*, R. 2.

LAICHAR, v. a. vl. et d. m. Laisser. V. *Laissar* et *Lach*, R. 2.

LAICHAT, ADA, adj. et p. (laichá áde). Laissé, ée. V. *Lach*, R. 2.

LAICHIROUN, s. m. (laitchiróu). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, aux laitrons en général et plus particulièrement au laitron âpre, *sonchus asper*, plante de la fam. des Composées.

Éty. Alt. de *Lacheiroun*. v. c. m. et *Lach*, Rad.

LAID, AIDA. adj. (läid, äide); LET, LED, LAIT *Laido*, ital. Laid, laide, on le dit des hommes, des femmes et des animaux qui manquent des agréments ordinaires de leur espèce. *Laid coumo lou pecat*, extrêmement laid.

Éty. du lat. *læsus*, part. de *lædere*, blesser, gâter, selon plusieurs étymologistes, ou de l'all. *leid, laid*, abominable, selon Denina. V. *Les*, R.

LAIDAS, ASSA, adj. (leidás, ásse); LEIDAS. Augm. dépr. de *laid*, très-laid ou extrêmement laid, laidasse, femme grosse et laide. V. *Les*, R.

LAIDESA, vl. V. *Laidour*.

LAIDET, ETA, adj. (leidé, éte); LAIDOUN, OUNA. Dim. de *laid*, un peu laid, *laideron*. V. *Les*, R.

LAIDEZA, s. f. vl. V. *Laidour*.

LAIDEZIR, v. a. vl. Enlaidir, altérer. V. *Enlaidir* et *Les*, R.

LAIDIR, Garc. V. *Enlaidir* et *Les*, R.

LAIDOR, adj. comp. vl. Plus laid. V. *Laid*.

LAIDOUN, OUNA, V. *Laidet* et *Les*, R.

LAIDOUR, s. f. (leïdóur); *Laidezza*, ital. Laideur, qualité de ce qui est laid.

Éty. de *laid* et de *our*, ce qui rend laid, ce qui est laid. V. *Las*, R.

LAIDURA, s. f. vl. *Laidura*, ital. Outrage, honte, injure. V. *Les*, R.

LAIENS, adv. vl. Là dedans, là bas, dedans.

Éty. dit pour *la iens*.

LAIET, s. m. (laïé), dl. Chagrin.

Emblidem aquel laiet
Oublions ce chagrin. Sauv.

LAIET, s. m. vl. Laïque. V. *Laique*.

LAIG, vl. V. *Laid*.

LAIG, AIGA, s. vl. Laïque. V. *Lai*.

LAIGNA, vl. V. *Lanha*.

LAIGNA, s. f. vl. Peine.

LAIGNAR, vl. V. *Lanhar*.

LAILHA, s. f. vl. L'Isle.

LAIMA, vl. Lame. V. *Lama*.

LAIMBERT, Avril. Lézard. V. *Limbert*.

LAIN, adv. contr. de *là dedin*. V. *Alin* et *Lains*.

LAINAT, adj. et p. vl. LAINATZ. Vanté, cité, loué.

LAINIER, s. m. vl. Lanier.

LAINS, adv. vl. LAINTZ, LAYNS, LAINZ, LAINTRE. Ici, céans, là dedans.

Éty. de *lai* et de *ins*, céans, là dedans.

LAINTRE, adv. vl. Là dedans. V. *Lains*.

LAINTZ, adv. vl. LAINS, LAYNS, LAINZ.

Éty. formé de *lai* et de *ints*, là dedans.

LAINZ, vl. Là dedans. Voy. *Dedins* et *Lains*.

Éty. du lat. *illa*, *intus*.

LAIOR, adj. comp. vl. Plus laide.

LAIQUE, ICA, s. et adj. (laïqué, ique); LAIC, LAYC. *Laicus*, lat. *Laico*, ital. anc. esp. *Leigo*, port. *Llaych*, anc. cat. *Layc*, cat. mod. Laïque, qui n'est ni ecclésiastique, ni religieux.

Éty. du grec λαϊκός (laïcos), laïque, dérivé de λαὸς (laos), peuple.

Fraire laid ou *laic*, frère lai, qui est affilié à un ordre religieux par des vœux sans avoir encore reçu d'ordre.

LAIRA, s. f. vl. Tristesse, chagrin, peine.

LAIRAMENT, s. m. vl. *Lladrament*, cat. *Latramento*, ital. Aboiement. V. *Lairar*.

LAIRAN, s. m. (laïrán), dl. Cornue, banne, cuvette. V. *Cournuda*.

LAIRAR, v. n. vl. LAIRE. *Lladrar*, cat. *Ladrar*, esp. port. *Latrare*, ital. Aboyer, en parlant du chien qui jappe; fig. crier, clabauder.

Éty. du lat. *latrare*, d'où *latrar*, par apoc. *larar*, par sync. et *lairar* par métagr.



LAIRE, v. n. vl. Aboier. V. *Lairar.*
Éty. du lat. *latrare.*
LAIRE, s. m. (lâïré); LAIROO. Vieux mot synonyme de *Larroun*, v. c. m. et *Larroun*, Rad.
M. Feraud, dans son Glossaire manuscrit, donne à ce mot la signification d'homme ruiné : *Es un laire, un escabissat.*

Quand Caïn aqueou traitre laire,
Anet massacrar soun bouen fraire,
Se servet, v'a m'andich ansin,
De la brega d'un siou cousin. (de moun ai)
J. M. P.

Lou laire fai lou praire, l'occasion fait le larron.
Qu'il ou qu'elle aboie.
LAIREMENT, s. m. vl. Aboi, aboiement, cri du chien.
LAIRIAN, vl. Ils ou elles laisseraient.
LAIRIER, vl. V. *Ladrier.*
LAIRIS, s. m. vl. Champ en friche.
LAIRO, vl. V. *Lairoun* et *Larroun.*
LAIRO A, expr. adv. vl.
A lairon, en secret, à la dérobée.
Éty. de *latro.* V. *Larroun*, R.
LAIRON, vl. V. *Laire.*
LAIRONAR, v. a. vl. Voler, dérober. V. *Larroun*, R.
LAIRONICI, s. m. vl. Vol, larcin. Voy. *Larroun*, R.
LAIRONIL, adj. vl. Dérobé. V. *Larroun*, R.
LAIRONISSA, vl. V. *Laironici.*
LAIROO, s. m. anc. béarn. Larron. V. *Larroun*, R.
LAIROUN, s. m. d. béarn. Larron. V. *Larroun*, R.
LAIROUNALHA, s. f. (leirounâille), et impr. LEIROUNALHA. L'engeance des larrons, les voleurs pris collectivement.
Éty. de *lairoun* et de *alha*, tous les voleurs. V. *Larroun*, R.

E minos d'assemblar
Toutto sa leyrounalha,
Qu'à drech ou ben à tort
Ly debanon sa mouort.
Labellaudière.

LAIS, s. m. vl. LAYS. Lai, sorte de poésie, son, cri, résonnement, chant des oiseaux.
Éty. du lat. *lessus.*
LAIS, s. m. vl. Plainte, gémissement, lamentation; il ou elle laisse, quitte, cesse. V. *Lach*, R. 2.
LAISADURA, s. f. vl. Tache. V. *Lach*, Rad. 2.
LAISAMEN, LAIZAMEN. s. m. vl. Souillure. V. *Lach*, R. 2.
LAISAN, vl. Laissant.
Éty. de *laissar.* V. *Lach*, R. 2.
LAISAR, vl. Pour *laiss.* V. *Laissar.*
LAISAR, v. a. vl. LAIZAR. Gâter, souiller, tacher, insulter, V. *Les*, R. pour laisser. V. *Laissar* et *Lach*, R. 2.
LAISAT, adj. vl. LAIZAT. Souillé. V. *Les*, Rad.
LAISER NON, vl. Il ne faut pas, il ne convient pas.

LAISSA, s. f. (lâïsse); LAICHA. *Leixa*, anc. cat. *Deixa*, port. Un legs, une donnation, ce qui est laissé par testament pour un objet particulier; pour les pauvres, par exemple, abandon volontaire d'un capital. Voy. *Lach*, R. 2.
LAISSA, s. f. (lâïsse), dl. Tablette ou planche pour y déposer quelque chose.
LAISSA, s. f. vl. V. *Lissa.*
LAISSA M'ESTAR, s. m. (lâïsse m'éstá). Un air d'abandon, un laisser aller qui plait.

Per Coula douça pastourela
N'avia gis de laissa m'estar.
Morel.

LAISSAMENT, s. m. vl. Fatigue. Voy. *Las*, R.
LAISSAR, v. a. (leissá); LAICHAR, DACHAR, DAYCHAR, DECHAR. *Lasciare*, ital. *Dexar*, esp. *Deixar*, port. *Lassen*, all. *Laisser*, cat. Laisser, quitter, abandonner, céder, permettre, souffrir, avoir de reste, donner, mettre en dépôt, perdre, etc., en vl. renvoyer, congédier, cesser, consentir.
Éty. du lat. *laxare*, qu'on trouve dans Grégoire de Tours, avec la même signification. V. *Lach*, R. 2.
Sous-dérivés: *delaissar.*
Et les mots français : *Laisser, Délaisser, Dé-laisse-ment.*
Laissar estar, Lasciare star, ital. *Dexar estar*, cat. laisser, abandonner une entreprise.

Voules cercar querella
Où vous counouissi pas, ainsi *laissami estar.*
Pelabon.

LAISSAR SI, v. r. (si leissá). Se laisser conduire, aller, diriger, tromper, etc.
LAISSAR S'EN, v. r. *Si v'a voou pas faire que s'en laisse*, s'il ne veut pas le faire qu'il le laisse, ou peu importe : *Voues pas venir laissa-t-en*, tu ne veux pas venir he bien demeure, et non, *Laisse-t-en; fau pas s'en laissar per aquot*, il ne faut pas s'en priver pour cela; *Laissem aquot*, brisons la-dessus.
Me siou laissat dire, Trad. on ma dit, j'ai souffert qu'on me dise et non *je me suis laissé dire.*
LAISSAS, s. f. pl. (lâïsses), d. bas lim. Les glas, les coups de cloche qu'on donne quand quelqu'un vient de trepasser, agonie : *Li an sounat leis laissas*, on a sonné son agonie, ou ses glas, s'il est mort.
LAISSAS, s. f. pl. vl. Lices, barrières, palissades.
LAISSAT, ADA, adj. et p. (laïssá, áde); *Deixado*, port. Laissé, abandonné; en vl. renvoyé, séparé, délivré, languissant. Voy. *Lach*, R. 2.
LAISSETA, excl. (leisséte), dl. Helas!
LAISSUS, adv. vl. Lá haut.
LAIT, V. *Laid* et *Les*, R.
LAIT, s. m. vl. Lait. V. *Lach.*
LAITIER, s. m. vl. LAITIERS. Vivant de lait, qui est encore à la mamelle. V. *Lach*, Rad.
Efant laitier, enfant à la mamelle.
LAITIROUN, s. m. (laïtirôu). Nom toulousain du laitron lisse, *Sonchus lævis*, Lin. plante de la fam. des composées Chicoracées.
Éty. de *lait*, lait. V. *Lach*, R.

LAITUGOUN, s. m. (laïtugóu). Nom du laitron des lieux cultivés, à Toulouse. Voy. *Lachairoun* et *Lach*, R.
LAIZADA, s. f. vl. Souillée : *No entrara en leï alcuna causa laizada*, il n'y entrera rien de souillé. V. *Les*, R.
LAIZAMENS, s. m. vl. Souillure, impureté. V. *Les*, R.
LAIZANA, s. f. vl. Souillure. V. *Les*, R.
LAIZAR, v. a. vl. *Laidare*, ital. Enlaidir, souiller, infecter. V. *Les*, R.
Aouiats e entendets, aco que intra per la boca no laiza l'ome, mais aco que eis de la boca laiza l'ome, écoutez et entendez, ce qui entre par la bouche ne souille pas l'homme, mais bien ce qui en sort.

LAJ

LA-JOUS, adv. dl. La bas.

LAL

LAL, adv. vl. Mal, désagréablement.
LALEGEAR, v. n. (laledjá); LALEYAR. Gazouiller, produire un son agréable et doux, comme le chant des oiseaux : on le dit des enfants qui commencent à balbutier, parce qu'ils répètent souvent là-là.
LA-LES, adv. dl. Là où vous êtes.
LALH, vl. LAILH. Pour l'*a*, il ou elle l'a, la lui.
LALI, nom de femme (lali). Altér. de *Eulalia*, v. c. m.
LALLERA, s. f. (lallère), dl. Joie, divertissement : *Faire l'allera*, se divertir. V. *Lanlera.*

LAM

LAM, LAMM, radical pris du latin *lamina* ou *lamna*, lame, feuille mince de métal, dérivé du grec ἔλασμα (elasma), lame d'or ou de cuivre.
De *lamina*, par apoc. *lamin, lam;* d'où : *Lam-a, Lamin-ar, Lamin-at, Lamin-oir, Lamin-agi, Lam-iera, Lam-ela.*
LAM, vl. Pour *la me*, lampe, pour éclair. V. *Lamp.*
LAM, dg. Pour flamme, V. *Flamma.*
LAM, adj. vl. Glissant.
LAMA, s. f. (láme); *Lamina*, esp. port. cat. *Lama*, ital. Lame, table de métal fort mince; dans les instruments tranchants, la partie qui coupe; *Fina lama*, fig. grand diseur, homme fin et rusé.
Éty. du lat. *lamina.* V. *Lam*, R.

Dans une lame de couteau, de canif, etc. on nomme :

ONGLET, l'impression où l'on place l'ongle quand on veut l'ouvrir.

LAMA, s. f. On donne ce nom, à Thorame, Basses-Alpes, à un vase de fer-blanc dans lequel on porte le lait au marché.
LAMA, s. f. Lame, en t. de tisserand, c'est la partie du métier qui est faite de plusieurs petites ficelles nommées lisses, et attachées par les deux bouts, à des tringles de bois.
LAMA, s. f. Lame, endroit d'une rivière où la surface de l'eau est unie et comme en repos.

Éty. du lat. *lama*, lieu où l'eau croupit.
En terme de marine, lame, houle, vague et flot, sont à peu près synonymes.

On nomme :

LAMES LONGUES, celles qui viennent de loin et qui se succèdent à des distances égales, sans se briser.
LAMES COURTES, celles qui se succèdent de près à près et qui se brisent souvent les unes sur les autres.

LAMAR, Submerger. V. *Lacar.*

LAMARADA, s. f. (lamaráde), dg. V. *Flammada* et *Flamm*, R.

Diguos ayre quand de begados
As tu ob de mas lamarados.
D'Astros.

LAMBARDA, s. f. (lambárde). Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, à la femelle de la roussette, V. *Cata-rouquiera*, et à la roussette d'Artédi, *Scyllium Artedi*, Risso, poisson de l'ordre des Trématopnés, et de la fam. des Plagiostomes.

LAMBE, s. m. (lámbé). Sorte de longue toupie. Garc.

LAMBERT, s. m. Nom qu'on donne, aux environs de Nice, selon M. Risso, au callionyme lyre, V. *Mouletta*, au callionyme belène, *Callionymus belenus*, Risso, au callionyme admirable, *Callyonymus admirabilis*, Risso, au callionyme petit, *Callionymus pusillus*, Laroche, Risso, au collionyme de Morisson *Callyon, Morissonii*, Risso, poissons de l'ordre des Holobranches et de la famille des Jugulaires (à nageoires au cou).

LAMBERT, s. m. Nom nicéen de l'osmère, lézard ou saure ordinaire, *Ausmerus saurus*, Art. *Saurus vulgaris*, Dict. Sc. Nat. *Salmo saurus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Desmoptères (à nageoires de la consistance, de la peau), qui atteint quatre décimètres de longueur, et de l'osmère à bandes, *Osmerus fasciatus*, Art. *Saurus fasciatus*, Cuv. poisson du même genre que le précédent, dont la taille varie de deux à quatre décimètres. On le nomme *aguilha*, à Marseille, selon M. Roux.

LAMBERT, Lézard. V. *Limbert.*

LAMBERT, nom d'homme (lambèr); *Lamberto*, ital. esp. Lambert.

L'Église honore six saints de ce nom, les 14 et 16 avril; 19 juin et 17 septembre.

LAMBIN, INA, adj. (lambin, ine); FATET, FATERNO. Lambin, ine, qui traîne en longueur tout ce qu'il fait. V. *Lambinar.*

LAMBINAR, v. n. (lambiná); LAMBINEGEAR, LAMPOUSYNAR, FATETEGEAR, FATERNEGEAR, LAMBINEGEAR. Lambiner, agir avec lenteur.

Orig. Denis Lambin, écrivain du XVme siècle, était si diffus et si lent quand il professait, que ses ennemis inventèrent le mot *lambiner*, pour désigner sa manière de parler et d'écrire, et l'appliquèrent ensuite à tout ce qui se fait avec lenteur.

LAMBINEGEAR, V. *Lambinar.*

LAMBISCANT, adj.

Jamays cerveou non fon en serra
N'y a res que non sie lambisquant.
Brueys.

LAMBOURDA, s. f. (lambóurde); SOUSTANOUS. Lambourde, pièce de bois qu'on couche sur un plancher pour y attacher du parquet ou y clouer des planches; pièces de bois qui soutiennent les solives quand elles ne portent pas dans les murs.

LAMBOURDA, s. f. Un des noms lang. des *typha*, V. *Sagna* et *Filoua*, et de la bardane, V. *Lampourda.*

LAMBOURDAR, v. a. (lambourdá). Placer les lambourdes d'un plancher.

Éty. de *lambourda* et de *ar.*

LAMBRE, Gros morceau. V. *Lampre.*

LAMBREC, s. m. (lambréc), dl. LAMBRET. Eclair. V. *Eslious.*

Ety. du grec λαμπρὸς (lampros), brillant.

LAMBREC, s. m. (lambréc), dl. Eclair. V. *Eslious.*

Un lambrec *amourous qu'escapo de soun el.*
Sur tout autro beutat la tenen accoumplido.
Goudelin.

Éty. Ce mot est celtique, selon M. Astruc.

LAMBREGEAR, v. n. (lambredjá), dl. Éclairer, scintiller. V. *Esliouissiar.*

LAMBRESQUIERA, s. f. (lambresquière). Avril. V. *Lambrusca.*

LAMBRICAR SE, v. r. (sé lambricá), d. bas lim. Se tourmenter, s'inquiéter, se mettre en peine, se travailler.

Éty. Ce mot ne paraît être qu'une altér. de *s'alambicar.*

LAMBRIS, s. m. (lambris). Lambris, revêtement de menuiserie, de marbre, de stuc, etc., sur les murailles d'une salle, d'une chambre, etc.

Éty. du grec λαμπρὸς (lampros), brillant, lumineux, éclatant, parce que dans les maisons des grands les lambris sont ordinairement décorés d'une manière brillante, selon Caseneuve.

Les lambris sont composés d'un *bâti*, formé par des *montants* et des *traverses*, dans lesquels on adapte les *panneaux*; ils peuvent être ornés d'un *socle* ou *plinthe*, d'une *corniche*, de *pilastres*, etc.

On nomme :

LAMBRIS D'APPUI, celui qui n'a que deux ou trois pieds de haut.
LAMBRIS DE HAUTEUR, celui qui s'élève jusqu'au haut de la muraille.
LAMBRIS FEINT, celui qu'on imite en peinture.

LAMBRISSAGI, s. m. (lambrissádgi). Lambrissage, action de lambrisser, le lambris même.

LAMBRISSAR, v. a. (lambrissá), d. bas lim. Il faut voir, nos maisons, dit M. Béronie, pour connaître la différence qu'il y a dans le sens du mot français et celui du mot patois. Une tringle de bois clouée sur la jointe de deux planches fait chez nous un lambris.

LAMBRISSAT, ADA, adj. et p. (lambrissá, áde), md. Lambrissé, ée.

LAMBRUCHA, s. f. (lambrútsc). Nom Bas-Limousin de la vigne sauvage, Voy. *Lambrusca*, fig. femme longue, maigre, à hanches relevées.

LAMBRUSCA, s. f. (lambrúsque); BEDIGANA, LAMBRUCHA, LAMBRESQUIERA, TRELHIERA, LAMBRUCISSA. *Lambruscha*, ital. mod. *Lambrusca*, ital. anc. *Llambrusca*, cat. *Labrusca*, esp. port. Lambrusque, vigne sauvage, lambruche, lambrot, *Vitis vinifera*, Lin. Var. *Sylvestris*, plante de la fam. des Sarmentacées. V. Gar. *Vitis sylvestris*, p. 492.

Éty. du lat. *labrusca*, dérivé de l'hébreu *busca*, m. s.

Doujat, lui donne aussi la signification de grappe de raisin, V. *Grapa*; et à Toulouse on désigne par ce mot, un raisin arriéré et petit, comme celui de la vigne sauvage, un grapillon.

LAMBRUSCADA, s. f. (lambruscáde), d. toul. Grand éclat de lumière. V. *Lambrec.*

LAMBRUSCAIRE, s. m. (lambruscáïré), dl. Grapilleur. V. *Rapugaire.*

LAMBRUSCAR, v. n. (lambruscá), dl. V. *Rapugar.*

LAMBRUSQUIERA, s. f. (lambrusquière), dl. Lieu planté de vignes sauvages; lieu où l'on trouve beaucoup de souches de lambruche.

Éty. de *lambrusca* et de *iera.*

LAMEA, s. f. (lamée). Nom nicéen du requin. V. *Lami.*

LAMELA, s. f. vl. Dim. de *lama*, épée, petite épée. V. *Lam*, R.

LAMENT, radical dérivé du latin *lamentor, lamentari*, se lamenter, gémir, déplorer; d'où : *Lament-able, Lament-ar, Lament-ation, Lament-ous.*

LAMENT, s. m. vl. *Llamento*, anc. cat. *Lamento*, cat. mod. esp. port. ital. Lamentation. V. *Lamentation.*

Éty. du lat. *lamentum*, m. s.

LAMENTABLE, ABLA, adj. (lamèintáblé, áble); LAMENTOUS. *Lamentevole*, ital. *Lamentable*, esp. cat. *Lamentavel*, port. Lamentable, qui mérite, qui excite des lamentations, douloureux, qui excite la pitié.

Éty. du lat. *lamentabilis*. V. *Lament*, R.

LAMENTAR SE, v. r. (sé lamèintá); *Lamentar*, cat. *Lamentarsi*, ital. *Lamentarse*, esp. port. Se lamenter, pousser des cris immodérés et lugubres. V. *Lagnar se.*

Éty. du lat. *lamentari*. V. *Lament*, R.

LAMENTATION, s. m. (lamèintatie-n); GEREMIADA, LAMENTATIEN. *Lamentatione*, ital. *Lamentacion*, esp. *Lamentação*, port. *Llamentació*, cat. Lamentation, douleur exprimée par des cris immodérés et lugubres.

Éty. du lat. *lamentationis*, gén. de *lamentatio*, m. s. V. *Lament*, R.

Leis lamentations de Geremia, les lamentations de Gérémie, sorte de poëme que ce prophète a fait sur la ruine de Jérusalem.

LAMENTOS, OSA, adj. vl. *Lamentoso*, esp. ital. V. *Lamentable.*

LAMENTOUS, V. *Lamentable* et *Lament*, R.

LAMESI, s. m. (lamèsi), d. bas lim. Babeurre et petit lait. V. *Lach-de-burri* et *Gaspa.*

LAMI, s. f. (lámi); REQUIN, LAMIA. *Lamia*, cat. esp. ital. Le requin ou lamie, *Squalus carcharias*, Lin. *Carcharias verus*, Dic. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale).

Éty. du lat. *lamia*, et dérivé du grec λαμια (lamia), nom par lequel Aristote paraît avoir désigné le même poisson.

Ce terrible animal a jusqu'à six rangées de dents aiguës à ses mâchoires; quand il est vieux; il parvient à la longueur de 9 à 10 mètres, et son gosier est assez grand pour qu'un homme puisse aisément y passer.

LAMI-PICHOUN, s. m. Un des noms du milandre, à Toulon. V. *Pal*.

LAMIA, s. f. (lamie); *Lamia*, cat. esp. *Lammia*, ital. Nom nicéen du squale féroce, *Squalus ferox*, Risso, poisson de l'ordre des Trematopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), dangereux et vorace, qui parvient au poids de trente myriagrammes.

Éty. V. *Lami*.

LAMIAS, s. f. pl. vl. Lamies, êtres fabuleux qui passaient, chez les anciens, pour dévorer les enfants, et qu'on représentait ordinairement avec une tête de femme et un corps de serpent.

LAMIERA, s. f. vl. *Lamiera*, ital. Cotte de mailles; cuirasse faite avec de petites lames. V. *Lam*, R.

LAMIGUIER, s. f. (lamiguié); d. de Barcel. Cordeau. V. *Courdeou*.

LAMINA, vl. *Lamina*, cat. Lame. V. *Lama*.

LAMINAGI, s. m. (laminádgi); LAMINAGE. Laminage, action de laminer.

Éty. de *lamina* et de *agi*, action de faire de petites lames. V. *Lam*, R.

LAMINAR, v. a. (laminá). Laminer, donner à une lame de métal une épaisseur uniforme, par une compression toujours égale.

Éty. du lat. *lamina*, lame, et de *ar*, faire des lames ou réduire en lames. V. *Lam*, R.

LAMINAT, **ADA**, adj. et p. (laminá, áde). Laminé, ée.

Éty. V. *Lam*, R.

LAMINOIR, s. m. (laminoir); LAMINOUAR. Laminoir, machine composée de deux cylindres qui tournent en sens contraire, servant à laminer.

Éty. du français *laminoir*, formé du lat. *lamina*, lame, et de la term. *oir*, qui sert à faire des lames. V. *Lam*, R.

Cette machine a été inventée en Allemagne, on ignore à quelle époque, mais ce n'a été que longtemps après, en 1638, qu'elle a été introduite en France.

M. Colon, inventa, en 1806, un laminoir qui a la propriété de couper et de mouler les métaux sous diverses formes.

LAMIOLA, s. f. (lamióle). Nom qu'on donne, à Toulon, au milandre. V. *Pal*.

Éty. *Lamiola* est un dim. de *Lami*, v. c. m. puisqu'on le nomme aussi *pichoun lami*.

LAMP, s. m. (lan); LAN, LAM. *Lampo*, ital. esp. *Relampago*, port. *Llamp*, cat. Eclair, par extens. foudre. V. *Hulhau* et *Eslious*.

Éty. du celt. *lamp*, le même, ou du grec λάμψις (lampsis), lueur, splendeur, formé de λάμπω (lampô), luire, ou du lat. *lampas*.

LAMPA, s. f. (lámpe); CABELHA, LAMPI. *Lampa* et *Lampada*, ital. port. *Lampara*, esp. *Lampe*, all. Lampe, vase où l'on met de l'huile avec une mèche pour éclairer. On nomme *lume* ou *calen*, en provençal, celle qui, au lieu d'être supportée par un pied ou chandelier, est suspendue par une queue.

Éty. du lat. *lampas*, dérivé du grec λάμπας (lampas), formé de λαμπω (lampô), luire, briller.

La partie de la lampe qui soutient la mèche, se nomme *lamperon*.

On attribue l'invention des lampes aux Egyptiens, et on en fait remonter l'origine bien avant Moïse. V. Goguet, Orig. des Lois, t. 1, p. 243.

Les différents usages auxquels on a employé les lampes en ont fait varier les formes à l'infini, voici les principales:

Lampe aérienne, inventée par M. Brisseil, en 1823.

Lampe aglaphe, elle est due à M. Gagneau, XIXme siècle.

Lampe à air inflammable, on doit ses principaux perfectionnements, à M. Gay-Lussac, en 1817.

Lampe d'argant. V. *Quinquet*.

Lampe de cardan, C'est à Cassiodore, qu'on en doit la première idée, VIme siècle, il l'inventa pour que ses moines pussent veiller plus longtemps.

Lampe docimastique, M. Bertin la fit connaître et l'inventa en 1799.

Lampe économique, M. Paul Nicolas, de Genève, en a construit une en 1801, qui brûle toutes sortes d'huile, sans fumée.

Lampe sidérale d'applique, de l'invention de M. Bordier Marcel (1613).

Lampe de sûreté, inventée par M. Davy, dans ces derniers temps.

Lampe à triple courant d'air et à pompe foulante, elle est due à M. Brochant (1804).

V. Boquillon, Dict. des Inventions.

Les anciens ont parlé d'une espèce de lampe perpétuelle, dont nous ignorons aujourd'hui la construction. Un nommé Licetus a laissé un traité *de lucernis antiquorum reconditis*, Cassiodore assure qu'il en faisait lui-même. Vigneul, Marvill.

Lampe hydrostatique, MM. Girard frères, de Marseille, l'inventèrent en 1804.

Lampe ignifère, elle est de l'invention de M. Loque, de Paris (1718), elle s'allume d'elle-même.

Lampe lycnomena, V. Lampe à niveau constant,

Lampe à niveau alternatif, de l'invention de M. Hadroit (1812).

Lampe à niveau constant, on la doit à MM. Carcel et Carreau (1800).

Lampe à niveau intermittent, elle est de l'invention de M. Gotten (1812).

Lampe pneumatique, inventée par M. Andrews-Spooner (1813).

Lampe ou briquet-pyro-pneumatique, MM. Haring et Vincent Chevalier, l'ont importée en France, en 1824.

La forme des lampes est aujourd'hui variée à l'infini, de manière qu'il est impossible de donner le détail des parties qui entrent dans la composition de chaque espèce, nous nous bornerons à faire connaître celles de la lampe rustique ou à queu. V. *Calen*.

Dans la lampe à pompe on nomme:

PIED, la partie qui la soutient.
CORPS DE LAMPE, celle qui contient l'huile.
POMPE, les parties qui servent à faire monter l'huile.
BOUGIE ou CHANDELLE, la tige creuse.
LAMPERON ou PORTE-MÈCHE, le petit tuyau qui porte la mèche.
CHAPEAU, l'espèce d'entonnoir dont on la couronne pour abatre la lumière.

Dans une lampe d'église on nomme:

COURONNE, la partie qui porte le lampion.
LAMPION, le vase de verre qui contient l'huile placé entre le *panache* et le *culot*.
PANACHE, la partie supérieure qui porte le culot au moyen de trois chaines.
CULOT, la partie inférieure.
BELIÈRE, l'anneau qui est la partie inférieure du panache.

Dans différentes lampes on nomme:

CRÉMAILLÈRE, la pièce de métal, qui élève, par le moyen d'un pignon, le tube qui porte la mèche.
COUPOLE, le chapeau qu'on met au-dessus des lampes de billard, etc.

LAMPADA, V. *Lompiada*.

LAMPANT, **ANTA**, adj. (lampán, ánte). Clair, brillant. V. *Lamp*, R.

LAMPAR, v. a. Lamper, boire des lampées, boire avidement de grands verres de vin.

Éty. du lat. *lambere*, laper, sucer, selon Borel.

Quint espectacle, meis freros, lou souleou esclipsat, la luno obscursido, leis estelos sensa lumiero, lou mounde dins lou dueil, l'er effrouyable, à causo deis huillaus que lamparan, *deis tounerros que groundaran et deis foudres qu'eclataran*, etc.

J. Alégre. Instr. Morales.

LAMPAR, v. n. (lampá); LAMPIAR, LAMPEGEA, LANDAR. Courir rapidement, évacuer à la hâte, s'enfuir, disparaître comme un éclair.

Éty. du grec λάμπω (lampô), luire, briller, et de la term. *ar*, ou de *lamp*, éclair, et de *ar*, s'enfuir, disparaître comme un éclair.

LAMPAR, v. n. LAMPEGEAR. Briller, répandre une clarté vive comme celle de l'éclair. V. *Eslioussiar*.

L'hulhau lampa, l'éclair brille. V. *Eslioussiar*.

Éty. V. le mot précédent.

LAMPAR, s. m. (lampá), d. bas lim. On dit d'une personne qui a bon appétit, *A pas lou lampar*. V. *Lampas*.

LAMPAS, s. m. (lampás), et impr. LAMPAS. Lampas, tumeur inflammatoire qui survient au palais des chevaux, derrière les pinces de la mâchoire supérieure.

Éty. du grec λαμπάς (lampás), m. s.

LAMPAS, s. m. (lampás). Lampas, étoffe de soie de la Chine du genre des persiennes, grands desseins d'une étoffe.

LAMPAUTA, s. f. (lampáoute). Nom qu'on donne, dans le département du Tarn, à la renoncule des vignes.

LAMPEA, vl. V. *Lampa*.

LAMPEG, s. m. vl. *Lampeg*, cat. Éclair, éclat de lumière. V. *Lamp*.

LAMPEGEAR, v. imp. (lampedjá); *Relampejar*, port. *Relampegear* et *Llampegar*, cat. Eclairer, V. *Eslioussiar;* pour courir. V. *Lampar*.

LAMPET, s. m. (lampé), dl. Éclair. V. *Eslious*.

LAMPETA, s. f. (lampète). Bougeoir à huile, muni d'un manche. Gar.

Éty. de *lampa* et du dim. *eta*.

LAMPEZA, s. f. vl. Lampe.

LAMPI, s. f. (lámpi). V. *Lampa*.

LAMPIADA, s. f. (lampiáde); FIATA, LAMPADA, OOUFIADA, AUFIADA. Lampée, grand verre de vin, course longue et inutile.

LAMPIAN, s. m. (lampián). Flandrin, homme long et fluet. V. *Flandrin* et *Galampin*.

LAMPIAR, Courir. V. *Lampar*.

LAMPION, s. m. (lampie-n); LAMPIEN, LAMPIOUN. *Lampião*, port. Lampion, petit godet dans lequel on met de la graisse ou de l'huile et une mèche pour illuminer.

Ety. de *lampa* et du dim. *ion*.

LAMPOUEYNAR, v. n. d. béarn. Lambiner, être paresseux, se faire prier pour faire quelque chose.

LAMPOURDA, s. f. (lampóurde); LAPUT, CHINS, ARRAPA-PEOU. *Lappola*, ital. Tète ou fruit de la bardane; la plante même. Voy. *Lampourdier*.

LAMPOURDA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne, dans les B.-du-R. à la petite bardane ou glouteron, *Xanthium strumarium*, Lin. plante de la fam. des Urticées dont les fruits sont épineux, elle est commune le long des chemins. V. Gar. *Zanthium*, p. 522.

LAMPOURDET, s. m. (lampourdé). Nom qu'on donne, à Montpellier, à la luzerne maculée, *Medicago maculata*, plante de la fam. des Légumineuses, qu'on trouve dans les champs.

Éty. de *lampourda* et du dim. *et;* le fruit de cette plante est hérissé comme celui de la bardane.

LAMPOURDIER, s. m. (lampourdié); LAPOURDIER, LAMBOURDA, LAPAS, ALAPAS, LAMPOURDA, LAPUT, LAPPETAS, GRAPOUNS, TIRAPEOUS, BARDANA, LAPARASSA. Bardane, *Arctium lappa*, Lin. *Lappa tomentosa* et *major*, Dec. plante de la fam. des composées Cynarocéphales, qu'on trouve partout, et dont les racines sont apéritives et un peu sudorifiques. V. Gar. *Lappa major*, p. 266.

Les têtes de cette plante, munies d'épines crochues, portent en provençal, les noms de *lampourda de chins*, etc. Elles s'attachent aux habits des passants et à la laine des moutons, ce qui les a fait nommer teignes dans quelques pays.

Éty. du grec λάϐειν (labein), prendre, ou du celt. *llap*, main, selon M. Théis.

LAMPRADA, vl. Lamproie. V. *Lampre*.

LAMPRAS, s. m. (lamprás), d. de Barcel. Augm. de *Lampre*, v. c. m. gros morceau.

LAMPRE, s. m. (lampré); LAMPRESA, LAMPRUA, MOURENA, FLUTA, LAMPROUA. *Llamprea*, cat. *Lamprea*, esp. *Lampreda*, ital. *Lamprea*, port. *Lamprete*, all. Lamproie, grande lamproie, lamproie marbrée ou lamproie de mer, *Petromyzon marinus*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Cyclostomes (à bouche en cercle), qu'on trouve dans la Méditerranée.

Éty. du lat. *lambere petras*, lécher les pierres, mots qui ne sont que la traduction du grec *petromyzon*, composé de πέτρος (pètros), pierre, et de μυζω (muzô), je suce; nom qu'on a donné à ce poisson, parce qu'il s'attache aux pierres avec la bouche, comme le ferait une sangsue; il pourrait dériver aussi de λαμπρός (lampros), brillant, lumineux.

La chair de la lamproie est très-délicate et de facile digestion, selon Galien; on assure pourtant que Henri Ier, roi d'Angleterre, mourut d'une indigestion causée par la chair de ce poisson.

LAMPRE, s. m. Est aussi le nom qu'on donne à la pricka ou lamproie de rivière, *Petromyzon fluviatilis*, Lin poisson du même genre que le précédent, qui ne parvient guère qu'à la taille de 40 à 50 cent. V. *Bouiroun*.

On donne vulgairement le nom de *chatouilles*, aux petites lamproies qui servent d'appât.

LAMPRE, s. m. (lámpré), d. de Barcel. LAMBRE. Quignon, gros morceau de pain, gros morceau de quoi que se soit; grosse pièce de terre, de pré, etc.

LAMPREA, vl. *Lamprea*, cat. Lamproie. V. *Lampre*.

LAMPRESA, s. f. (lamprése). Un des noms languedociens de la lamproie. Voy. *Lampre*.

LAMPRESOUN, s. m. (lamprezóun). Nom avignonnais du lamproyon. V. *Lamprilhoun*.

LAMPREZA, vl. Lamproie. V. *Lampre*.

LAMPRILHOUM, s. m. (lamprillóun); LAMPRESOUN, CIVAREOU. Nom qu'on donne, à Toulon, au lamproyon ou ammocette lamproyon, *Ammocœtus branchialis*, Duméril, *Petromyzon branchialis*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Cyclostomes, qui habite les fleuves et les ruisseaux, et dont la chair est bonne à manger; il ressemble un peu aux lombrics ou vers de terre. V. *Civareou*.

LAMPROUA, Garc. V. *Lampre*, Lamproie.

LAMPRUA, s. f. (lamprúe). Un des noms de la lamproie. V. *Lampre*.

LAMPRUC, s. m. (lamprúc). Taon marin, sorte de poisson-mouche qui tue le thon, le dauphin, etc., selon M. Garc.

LAMPRUE, s. m. Taon, sorte de grosse mouche marine. Avril.

Il est difficile de reconnaître l'animal dont l'auteur veut parler. V. *Lampruc*.

LAMPUGA, s. f. (lampúge). Nom nicéen de la fiatole. V. *Fiatola*. C'est aussi un des noms de la liche vulgaire. V. *Licha*.

LAMS, s. m. vl. Foudre, éclair, et adj. boiteux, estropié, manchot, imparfait.

LAN

LAN, radical pris du latin *lana*, laine, dérivé du grec λᾶνος (lanos), dorique, pour ληνὸς (lênos), m. s.

De *lana*, par apoc. *lan*; d'où: *Lan-a*, *Lan-agi*, *Lan-ar*, *Re-lanar*, *Lan-ada*, *Lan-at*, *Lan-egear*, *Lan-eta*, *Re-lanat*, *Lan-ier*, *Lan-ous*, *Lan-et*, *Re-lanat*, *Lan-er-et*, *Lani-lini*, *Lan-age*, *Lan-os*, *F-lan-ela*, *Lan*, *Lan-gi*, *Lan-nut*, *Re-lan-e*.

LAN, vl. Pour *lo an*, l'ont.

LAN, Pour éclair. V. *Lamp* et *Eslious*.

LAN, s. m. (lán), d. bas lim. Position favorable ou défavorable où l'on se trouve pour faire quelque chose: *Quand troubarai moun lan iou l'i mancarai pas*, quand je trouverai une occasion favorable, je n'y manquerai pas; *N'ai pas de l'an*, je ne suis pas bien placé pour cela. V. *Balans*.

Éty. Ce mot ainsi écrit par M. Béronie dans son Dictionnaire Bas-Lim. ne signifie rien par lui-même, mais il est facile de voir par les sens qu'il lui donne, qu'il signifie élan, et qu'au lieu d'écrire *moun élan*, il a dit *moun lan*.

LAN et **L'AN**, M. Béronie, dans son Dict. du Bas-Lim. emploie ce mot au lieu de l'*on*, d'après le vice qu'il a introduit dans son orthographe en figurant par des *o*, tous les *a* ouverts, aussi écrit-il l'*on se deou ajudar*, par l'*an se deou adzuda*, on doit l'entraîner.

LAN, dg. Alt. de *Lana*, v. c. m. et *Lan*, Rad.

Aquet qu'à lan *é n'a pas lin.*
D'Astros.

LANA, s. f. (lâne). *Lana*, ital. esp. *Lã*, port. *Llana*, cat. Laine, le poil qui couvre la peau des moutons, des brebis, des agneaux et de quelques autres animaux, tels que le castor, l'autruche, etc.

Éty. du lat. *lana*. V. *Lan*, R.

Lana surgea, Lana succida, ital. Laine surge, laine crue, laine en suint, laine qui n'a été ni dégraissée ni lavée: du lat. *lana succida*.

Lana que l'on ven de toundre, tondaille.

Gros peous de la lana, gare, longs poils qui traversent la laine.

Triar la lana, pluser la laine, l'éplucher pour en séparer les corps étrangers. *Plusage* en est le substantif.

Escarrassar la lane, drousser la laine.

Mesclar leis lanas, ploquer les laines, en mêler de différentes couleurs.

Ecouailles, laine qu'on coupe sous les cuisses des moutons.

Marchand de lana, lainier.

Dans les premiers âges du monde, les troupeaux, formant la principale richesse de ses habitants, on avait le plus grand soin de la laine et l'on ne négligeait rien pour la perfectionner. Numa y attachait la plus grande importance, et plus de six cents ans après lui, les censeurs avaient la direction de tous les troupeaux de bêtes blanches. Ils prononçaient de fortes amendes contre ceux qui les négligeaient, et récompensaient ceux qui signalaient leur industrie, par l'étude et la recherche de tout ce qui pouvait procurer de meilleures laines. V. *Merinos*.

Dans les premiers temps, les Romains arrachaient la laine au lieu de la tondre, d'où l'on fait dériver le mot latin *vellus*, qui signifie toison, de *vellere*, arracher.

Les machines pour carder et pour filer la laine n'ont été introduites dans nos manufactures qu'en 1803, sous l'administration de M. Chaptal.

On dit que la laine est :

EN SUINT, quand elle n'a pas été lavée.
MORTE, quand elle a été prise sur la peau d'un animal.
PRIME, quand elle est la plus fine.
SECONDE, quand elle vient après la prime.
TROISIÈME, etc.
D'AGNELIN, quand elle provient des agneaux.
CRUE, quand elle n'est pas apprêtée.
CUISSE, quand elle provient des cuisses.
PELADE, quand les mégissiers l'ont enlevée des peaux qu'ils travaillent, par le moyen de la chaux.

Dans le commerce on nomme :

LAINE DE TOISON, celle qui provient de la tonte annuelle.
PIGNON, le reste de la laine peignée.
CHEVRON, une laine noire qu'on tire du Levant.

LANA, s. m. d. béarn. Pour plaine. V. *Plana*.

LANADA, s. f. (lanáde). Guipon, gros pinceau de laine qui sert à brayer et suiver les coutûres et le fond d'un vaisseau.

Éty. de *lana*, laine, et de la term. *ada*, faite, fait de laine. V. *Lan*, R.

LANADA, s. f. dl. Récolte de la laine. V. *Lanagi* et *Lan*, R.

LANAGE, dg. V. *Lanagi* et *Lan*, R.

LANAGI, s. m. (lanádgi); LANAGE, LANADA. Lainage, marchandise de laine, toison du mouton et de la brebis; la laine en général; récolte de la laine. *Sentir lou lanage*, sentir le suint. Garc. Façon, manière d'être d'une étoffe de laine.

Éty. de *lana* et de *agi*. V. *Lan*, R.

LANAR, v. a. (laná). Lainer, tirer la laine sur la superficie d'une étoffe au moyen des chardons; on nomme *laineur*, l'ouvrier qui fait cette opération.

Éty. de *lana* et de la term. act. *ar*. V. *Lan*, R.

LANAS, s. m. (lanás). Bête à laine. Garc.

LANAT, ADA, adj. (laná, áde); COUTOUNAT, PIELOUS, PELOUS. *Lanudo*, port. Laineux, euse, qui a beaucoup ou qui est bien fourni de laine.

Éty. du lat. *lanatus*, fait de *lana* et de la term. pass. *at*, *ada*. V. *Lan*, R.

LANAT, s. m. *Lou lanat*, la viande de mouton, de brebis. *Sente lou lanat*, cela sent la laine.

Éty. V. le mot précédent et *Lan*, R.

LANÇ, radical pris du lat. *lancea*, lance, dérivé du grec γόγχη (logké), m. s.

De *lancea*, par apoc. *lanç*; d'où : *Relançat*, *Lanç-a*, *Lanç-ada*, *Lanç-ar*, *Relançar*, *Es-lançar*, *Lanc-egear*, *Lancegeada*, *Lancet-ier*, *Lanc-eta*, *Lanc-is*, *Relançar*, *Es-lança-ment*, *E-lançar*, *Eslança-ment*, *Es-lanç-ar*, *Es-lans*.

De *lanç*, par le changement du *c* en *s* : *Lans-a*, *Lans-ar*, *Lans-ada*, etc. *Es-lais*, *Es-laiss-ar*.

LANÇA, s. f. (lánce); *Lancia*, ital. *Lanza*, esp. *Lança*, port. *Lanze*, all. *Llansa*, cat. Lance, arme à long bois et à fer pointu.

Éty. du lat. *lancea*. V. *Lanç* R.

La lance se compose du fer, dans lequel on distingue le *dard* et les *ailes*, et du fût, *manche* ou *flèche*.

Cette arme remonte à la plus haute antiquité, mais on n'a aucune donnée certaine sur son origine, que Pline attribue aux Etésiens.

LANÇADA, s. f. (lançáde); LANCEGEADA, LANCINADA. Douleur vive, élancement, battement qui se fait sentir dans une tumeur qui s'abcède; ruade, coup de pied d'une bête qui rue.

Éty. de *lançar* et de *ada*. V. *Lanç*, R.

Coup de lance. V. *Lansada*.

Ai de lançadas, Tr. j'ai, j'éprouve des élancements, et non des *lancées*.

LANÇAIRE, V. *Reguignaire*.

LANÇA-PANIER, Alt. de *Ansa à panier*, v. c. m.

LANÇAR, v. a. (lançá); LANCEGEAR. *Lanciare*, ital. *Lanzar*, esp. *Lançar*, port. *Lansar*, cat. Lancer, jeter en avant avec force : *Lançar ou avalar un veisseou*, lancer un vaisseau, le mettre à la mer pour la première fois; *Lançar una lebre*, lancer un lièvre, le faire sortir de son gîte.

Éty. de *lanç* et de *ar*. V. *Lanç*, R.

LANÇAR, v. n. Produire des élancements. V. *Lancegear*. Ruer, en parlant des bêtes de somme, lancer les pieds de derrière avec force; darder, en parlant du soleil qui darde ses rayons. V. *Lanç*, R.

LANÇAR SE, v. r. S'élancer, se jeter en avant avec impétuosité.

LANCEGEADA, s. f. (lancedjáde), dl. LANCINADA. V. *Lançada* et *Lanç*, R.

LANCEGEAR, v. n. (lancedjá); LANCEYAR. *Lancejar*, cat. *Alancear*, esp. *Lanciare*, ital. Élancer : *Lou det me lancegea*, le doigt mélance, ou j'y sens des élancements douloureux; donner des coups de lance.

Éty. de *lança* et de *egear*. V. *Lanç*, R.

LANCETA, s. f. (lancéte); SANNETA. *Lancetta*, ital. *Lanceta*, esp. port. *Lanzette*, all. *Llanceta*, cat. Lancette, instrument de chirurgie composé d'une petite lame à deux tranchants, d'une chasse formée de deux petites plaques mobiles, particulièrement destiné à ouvrir les veines.

Éty. du lat. *lanceola*, dim. de *lancea*, lance, petite lance. V. *Lanç*, R.

On ignore le nom de l'inventeur des lancettes actuelles, très-différentes de celles des anciens; on sait seulement qu'elles étaient inconnues avant le XIIIme siècle.

LANCETA, s. f. (lancéte); FERASSA, GLORIOUSA, MOUNINA, RATA-PENADA. Aigle-poisson, aigle-marin, glorieux, *Raza aquila*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la famille des Plagiostomes (à bouche transversale), qui habite dans la Méditerranée.

Éty. de la forme aiguë de ses grandes n'ageoires qui les font ressembler à des lancettes. V. *Lanç*, R.

La chair de ce poisson est peu estimée, mais son foie très-volumineux est un aliment agréable. On a vu des animaux de cette espèce peser jusqu'à 700 livres.

LANCETA, s. f. dl. Le va-et-vient des tours à filer ou à tirer la soie. V. *Marelage*.

LANCETA, s. f. Nom qu'on donne, à la stipe pennée, selon M. Garcin. V. *Bauca-à-plumet*.

LANCETIER, s. m. (lancetié). Lancetier, étui à lancettes.

Éty. de *lanceta* et de *ier*. V. *Lanç*, R.

LANCEXAR, vl. dg. Alt. de *Lancegear*, v. c. m.

LANCHOUSCLA, Alt. de *Lachouscla*, v. c. m. et *Lach*, R.

LANCIER, s. m. (lancié); *Lanceiro*, port. *Llancer*, anc. cat. *Lancero*, esp. *Lanciero*, ital. Lancier, cavalier dont l'arme principale est une lance; porte lance.

Éty. de *lança* et de *ier*, ou du lat. *lancearius*, lancier. V. *Lanç*, R.

LANCIER, vl. V. *Lançar*.

LANCIERA, s. f. (lancière). Bonde d'une cuve de vendange, lancière, abée. Garc.

LANCIS, s. m. (láncis), dl. La foudre quand il y a de la diablerie parmi : *Far le lancis*, faire le diable à quatre. Douj.

Éty. de *lança*, parce qu'on représente la foudre comme un fer de lance. V. *Lanç*, R.

LANCISA, V. *Ancisa*.

LANÇOT, s. m. d. béarn.

Tantican arribes très ou quatre mousquits,
Bayles, begués, *lansots*, yens toustem alenguits.
Foundeville.

LAND, mot dérivé du saxon *landt*, qui signifie terre, pays, région, contrée, campagne, champ; employé dans la composition d'un grand nombre de mots, placé avant ou après, il leur communique le sens qui lui est propre.

Comme prépositif :

Landmann, campagnard, homme de la campagne, de *land* et de *mann*, homme.
Landkenecht, fantassin allemand, de *lands* et de *kenecht*, valet; d'où : *Lansquenet*.
Langgrave, comte de terre : *Land-e*, *Land-as*.

Comme désinence :

Enhland (Angleterre), terre des angles.
Irlanda, pays d'Erin.
Islanda, terre de glace.
Meiland, Milan, au milieu des terres.
Finlanda, fin des terres.

LANDA, s. f. vl. Domaine, possession, plaine, champ.

Éty. V. *Land*, R.

Qui no fai so que Dieus manda,
L'ennemic l'a en sa landa.

LANDA, s. f. vl. *Landa*, ital. Lande, lisière, désert, plaine. V. *Land*, R.

Éty. du gothique *lant*, m. s.

LANDACISME, s. m. vl. *Lambdacisme*, répétition vicieuse de *l*.

Éty. du lat. *lambdacismus*, m. s.

LANDAIRE, USA, s. (landáïré, úse). Coureur, euse; fainéant. Garc.

LANDAR, v. n. (landá). Courir précipitamment. V. *Lampar*.

Éty. de l'ital. *andare*, *l'andare*, ou de l'all. *land*, terre, et de *ar*, aller, parcourir la terre, courir les champs; ouvrir, laisser sortir, en d. bas lim.

LANDAR SE, v. r. dl. Fainéanter, être à rien faire.

LANDAS, s. f. pl. (lándes); *Landas*, esp. *Lande*, ital. Landes, département des.... dont le chef-lieu est Mont-de-Marsan.

Éty. des landes de Bordeaux, contrée de sables qui s'étend depuis l'Adour jusqu'à Bordeaux. V. *Land*, R.

LANDEMA, s. m. vl. Le landemain.

LANDIER, s. m. (landié). Landier, grand chenet de cuisine, qui sert de jambes aux broches.

Éty. Ce mot est dit pour *landier*, fait de *andes*, jambages, dérivé de l'all. *handeiren*, en angl. *handiron*, pied de fer. Roq.

LANDINIERA, s. f. (landinière). Linteau. V. *Dindau*.

LANDORA, s. et adj. (landóre), dl. Fainéant. V. *Landrin* et *Feneant*.

Éty. de *landier*, chenet, qui ne quitte pas le coin du feu; les landiers.

LANDRAIRE, s. et adj. (landráïré), dl. Fainéant, batteur de pavé. V. *Feneant*.

LANDRAR, v. n. (landrá), dl. Battre le pavé. V. *Gusegear*.

Éty. Ce mot ne paraît être qu'une altér. de *Landar*, v. c. m.

LANDRIN, s. m. (landrïn); LANTUAN, LAMPIAN, GALAMPIN, LAMBIN, LANDORA, LANDRAIRE, FENEANT. Grand lambin, grand flandrin; fainéant, qui n'est bon à rien.

Éty. Ce mot n'est qu'une alt. par aphérèse de *Flandrin*, v. c. m.

On dit *landrina*, au fém. selon M. Avril, dans le même sens.

LANDRINAS, s. m. (landrinás). Augm. dépr. de *landrin*. V. *Flandrinas*.

LANDRINEGEAR, v. n. (landrinedjá); LANDRINAR. Dandiner, fainéanter, perdre son temps.

Éty. de *landrin* et de *egear*, faire le flandrin.

LANDURA, s. f. (landúre), dl. Souffrance. V. *Souffrança*.

Far landura, souffrir en voyant les autres se réjouir.

LANEGEAR, v. a. (lanedjá), dl. Lainer ou laner, tirer la laine sur la superficie d'une étoffe, faire sortir le poil; garnir, couvrir de laine.

Éty. de *lana* et de *egear*. V. *Lan*, R.

LANEGEAR, v. n. Ramasser la laine du séchoir, Garc.; dans la Haute-Provence on le dit des brebis bien nourries qui poussent une belle toison. V. *Lan*, R.

LANERET, s. m. (lanéré). Lanneret, oiseau de proie, le mâle du *Lanier*, v. c. m. et *Lan*, R.

LANET, s. m. vl. béarn.

Cargue de chalcée fin, lanets, *une liure*
Cinq sol tournez.

Privil. et règl. du pays de Béarn.

LANET, ETA, s. (lané, éte). Nain, naine, homme ou femme d'une très-petite taille.

Éty. des peuplades naines et poilues ou velues, dont parlent certains contes populaires. V. *Lan*, R. C'est peut être une altér. de *Nanet*, v. c. m.

LANETA, s. f. (lanéte). Étoffe de laine. V. *Burata*.

Éty. de *lana* et du dim. *eta*, petite laine, sous entendu étoffe. V. *Lan*, R.

LANFAROUN, s. m. (lanfaróun). Le charançon vert de la vigne. V. *Vignogou*.

LANFIA, s. f. (lánfie), dl. Tracasserie. V *Tracassaria*.

LANFIAS, s. f. pl. (lánfies), dl. Simagrées, mignardises affectées. V. *Simagreas*.

LANFIEGEAR, v. a. (lanfiedjá), dl. Tracasser. V. *Tracassar*.

LANFRA, s. f. (lánfrá), d. m. Mensonge. V. *Messongea*.

LANFRA, v. n. (lanfrá), d. m. Mentir. V. *Mentir*.

LANFRI, s. m. (lánfri), dl. Vagabond. V. *Vagabound*.

LANFRUR, s. m. (lanfrúr), d. m. Menteur, hableur. V. *Cracur* et *Mentur*.

LANG, LANGU, LANGUI, LAGN, radical pris du lat. *languere*, *langueo*, languir, où de *languor*, langueur, et dérivé du grec λαγγεὺω (laggeuò), ou λαγγάζω (laggazò), languir, être nonchalant.

De *languere*, par apoc. *lang*, *langu*; d'où: *Lang-our*, *Langour-ous*, *Langui-os*, *Langui-ment*, *Langui-na*, *Langu-ir*, *Languissent*, *Langu-it*, *Languir-egear*, *Languissoun*, *Langu-issoun*, *Langu-itori*, *Languituda*, *A-langour-it*, *A-re-lan-guit*.

De *lang*, par la suppression de *n*, *lag*; d'où: *Lagu-i*, *Lagui-ar*, *Lagui-as*, *Laguis*, *Lagu-it*.

De *lang*, par la transposition de *g*, *lagn*; d'où: *Lagn-a*, *Lagn-ar*, *Lagn-ous*, *Lag-ous*.

LANG, LANGUI. Je languis.

LANGANEA, s. f. (langanée). Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, au crénilabre ou lutjan Massa, *Crenilabrus Massa*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus Massa*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineuses), d'un jaune vert-doré obscur, avec une tache bleue cerclée de noir, à la base de la nageoire caudale, longueur un décimètre et demi; au crénilabre ou lutjan vert-tendre, *Crenilabrus chlorosochrus*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus Chlorosochrus*, Risso, poisson du même genre que le précédent, qui est d'un rouge-verdâtre, avec une tache noire à la base supérieure de la nageoire de la queue, longueur un décimètre et demi; le crénilabre ou lutjan Roissal, *Crenilabrus roissali*, Dict. Sc. Nat. *Lutganus Roissali*, Risso, poisson du même genre que les précédents, bleu varié de jaune et argenté, avec deux taches noires cerclées de rouge sur la nageoire dorsale, longueur deux décimètres; au crénilabre ou lutjan varié, *Crenilabrus varius*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus varius*, Risso, poisson du même genre que les précédents dont il se distingue par sa couleur d'un vert-pourpre, varié de noir et de bleu, longueur un décimètre et demi; au crénilabre ou lutjan Alberti, *Crenilabrus Alberti*, Dict. Sc. Nat. *Lutjanus Alberti*, Risso, jaune verdâtre, opercules tachés de noir, longueur un peu plus d'un décimètre; au lutjan marseillais, *Lutjanus massiliensis*, Lac. d'un vert-argenté, écailles rouges réticulées, lignes longitudinales brunes; au crénilabre à cinq taches, *Cren. 5. maculatus*, Risso.

LANGASTA, s. f. (langáste); *Llagasta*, cat. V. *Lingasta*.

LANGASTIER, s. m. (langastié). Nom du ricin. Cast. V. *Palma-christi*.

LANGASTOUN, s. m. (langastóun). Dim. de *langasta*, petite tique; on dit fam. d'un enfant qui tète beaucoup: *Tira coumo un langastoun*. Avril.

LANGI, s. m. (lándgi). Lange, petit morceau de drap sur lequel on place la planche gravée qui sert à imprimer en taille-douce.

Éty. du lat. *laneum*, *lanium*, *lanjum*, dérivé de *lana*, laine. V. *Lan*, R.

LANGI, Pour ange. V. *Angi*.

LANGIER, d. m. Altér. de *Dangier*, v. c. m.

LANGONI, s. f. (langóni). Agonie. Cast. V. *Agounia*.

LANGOR, vl. V. *Languor*.

LANGOSTA, s. f. vl. LENGOSTA, LINGOSTA. Langouste et sauterelle. V. *Langousta*.

LANGOUR, s. f. (langóur); *Languore*, ital. *Languides*, esp. mod. *Languor*, anc. esp. *Langor*, port. Langueur, abattement, état d'une personne qui languit, ennui, peine d'esprit.

Éty. du lat. *languor*, m. s. V. *Lang*, R.

LANGOUROUS, OUSA, adj. (langouróus, óuse); *Languido*, ital. esp. Langoureux, euse, qui languit, languissant.

Éty. de *langour* et de *ous*, litt. qui est de la nature de la langueur. V. *Lang*, R.

LANGOUROUSAMENT, adv. (langourousaméin); *Languidamente*, ital. esp. Langoureusement, d'une manière langoureuse. V. *Lang*, R.

LANGOUST, radical dérivé du lat. *locusta*, sorte d'écrevisse et de sauterelle, que Isidore dit être composé de *longa-hasto*, à cause de la longueur de leur jambes qui ressemblent à des lances, ou plutôt parce que quelques espèces de sauterelles portent un long dard au bout de l'abdomen; Perotti, prétend au contraire que ce mot est composé de *locus* et *ustus*, lieu brulé: *Quod tactu multa urat, morsu verò omnia' erodat*.

De *locusta*, par le changement de *o* en *a*, de *c* en *g*, et addition de *n*, *langousta*, d'où par apoc. *langoust*: *Langoust-a*, *Langoustin*, *Langost-a*, *Lingoust-a*.

LANGOUSTA, s. f. (langóuste); LENGOUSTA, SAUTA-BOUC, SAUTO-BOSC, SAUTO-BOSC, LINGOUSTA, BOUCCAS, CANTARELLA, GRICH. Nom commun dans la Haute-Provence, à toutes les sauterelles et à tous les criquets, insectes de l'ordre des Orthoptères et de la fam. des Grylliformes.

Éty. du lat. *locusta*. V. *Langoust*, R.

LANGOUSTA, s. f. (langóuste); LINGOUSTA. *Lagosta*, port. cat. anc, *Langosta*, esp. Langouste commune, ou palinure langouste, *Palinurus locusta*, Oliv. *Palinurus vulgaris*, Latr. crustacé de l'ordre des Astacoïdes et de la fam. des Longicaudes ou Macroures, commun dans la Méditerranée.

Éty. du lat. *lacusta*, V. *Langoust*, R. à cause de la ressemblance qu'on lui a trouvée avec les sauterelles, *laucustæ*, V. le mot précédent.

La chair de la langouste femelle est très-estimée surtout durant et avant la ponte, mais après celle du mâle lui est préférable.

On nomme langoustière, le filet qui sert à prendre les langoustes.

LANGOUSTIERA, s. f. (langoustiére). *Langoustière*, filet pour prendre les langoustes. Garc.

LANGOUSTIN, dl. V. *Carambot.*

Éty. Dim. de *langousta*. V. *Langoust*, R.

LANGRAMNA, V. *Lagramnada.*

LANGROMU, Garc. V. *Lagramusa.*

LANGUEGEAR, v. a. (longuedzá), d. bas lim. Langueyer. V. *Lenguar* et *Lengu*, Rad.

LANGUI, s. m. vl. LAGUI. *Lagui*, anc. cat. Peine, chagrin, retard. V. *Lang*, R.

LANGUIAR, v. a. et n. vl. LANGUIAR. Languir, souffrir, alanguir, chagriner. Voy. *Lang*, R.

LANGUIMENT, s. m. (languiméin); ESTRANSIDURA, CAGNA, LANGUITUDA, LANGUINA, LANGUITORI, LANGUISOUN. *Languiment*, anc. cat. Ennui, langueur, abattement, peine. V. *Languitori.*

Éty, de *languir* et de *ment*, litt. esprit de langueur. V. *Lang*, R.

Lou languiment m'arrapa, l'ennui me prend ou me saisit.

Lou languiment doou pays, maladie du pays ou nostalgie.

LANGUINA, s. f. (langúine), dl. Mélancolie. V. *Languiment*, *Languitori* et *Lang*, Rad.

Al brut del mousquil que brounzino,
Sentioy moun co fremi d'uno douço *languino*.
Jasmin.

LANGUIOS, adj. vl. LANGUIT. *Languido*, port. Malade, languissant; nonchalant, insouciant, négligent.

Éty. du lat. *languidus*, m. s. V. *Lang*, R.

LANGUIR, v. n. (languir); LANGUIREGEAR, CHARVIR. *Languire*, ital. Languir, être consumé lentement par une maladie, être faible, souffrir, dépérir par les effets de l'ennui, du chagrin; attendre avec impatience, avec peine, avec inquiétude.

Éty. du lat. *languere*, m. s. V. *Lang*, R.

LANGUIREGEAR, v. n. (languiredjá), dl. V. *Languir.*

Éty. de *languir* et de *egear*. V. *Lang*, R.

LANGUIR SI, v. r. S'ATEDIAR. S'ennuyer, s'impatienter; ne savoir que faire, que devenir.

Languir, ne se dit jamais en français pour exprimer simplement l'action de s'ennuyer, d'attendre ou de tarder.

Languissem despui tres houras, Trad. nous attendons ou nous nous ennuyons depuis trois heures.

Mi languissi, Trad. je m'ennuye, je languis et non *je me languis.*

Si gardar de languir, se désennuyer, s'amuser.

Mi languissiou de vous veire, il me tardait de vous voir.

LANGUISOUN, dl. V. *Languiment* et *Lang*, R.

LANGUISSENT, ENTA, adj. (languisséin, èinte); ABASAMIT, LANGUICHENT. *Languido*, ital. esp. port. Languissant, ante, qui a peu de santé, qui est faible, indolent.

Éty. du lat. *languescens, languidus*. Voy. *Lang*, R.

LANGUISSOUN, s. f. (languissoù), dg. Langueur. V. *Languiment* et *Lang*, R.

LANGUIT, adj. m. (langui), d. m. *Blad languit*, blé retrait, mal nourri. V. *Anoui.*

Éty. de *languir*. V. *Lang*, R.

LANGUIT, IDA, adj. et p. (langui, ide). Souhaité, désiré, et non langui.

Éty. V. *Lang*, R.

LANGUIT, IDA, adj. et p. vl. Alangui, abattu, passé, infect, puant. V. *Lang*, R.

LANGUITORI, s. m. (languitóri). Ennui, langueur, mélancolie.

Se gardar de languitori, se désennuyer. V. *Languiment.*

Éty. de *Languir*, v. c. m. et de *tori*. V. *Lang*, R.

Au mitan de tout ben se plagnia, souspirava,
Grandour, plaisir, tout l'enfetava,
Lou languitori *lou rouigava,*
Et se cresia pu malhurous qu'un chin.
Dioul.

LANGUITUDA, s. f. (languitúde). Voy. *Languiment*, *Languitori* et *Lang*, R.

LANGUOR, vl. V. *Langour.*

LANHA, s. f. vl. LAGNA, LAIGNA, LAYNA. *Lagna*, anc. ital. Peine, travail, affliction, plainte, gémissement. V. *Lagna* et *Lang*, Rad.

LANHAR, v. n. et r. vl. LAGNAR, LAIGNAR. *Lagnare*, ital. Gémir, se plaindre, s'affliger, s'inquiéter.

LANI, adj. (láni). En laine, fait avec de la laine. Garc.

LANIAIRE, Garc. V. *Lanier.*

LANIER, adj. vl. *Laniere*, ital. Lanier, et par ext. avide, rustre.

LANIER, s. m. (lanié); LANIAIRE. Lainier, marchand de laine ou ouvrier en laine.

Éty. de *lana* et de la term. mult. *Ier*, v. c. m. et *Lan*, R.

LANIER, s. m. *Laniere*, ital. Le lanier, *Falco-lanarius*, Lin. oiseau de l'ordre des Rapaces et de la fam. des Plumicolles, qu'on ne connaît pas bien maintenant, ou du moins, qu'on ne sait plus distinguer des autres faucons.

Éty. du lat. *laniarius*, fait de *laniare*, déchirer, mettre en lanières, en lambeaux. V. *Lan*, R.

LANIFICI, s. m. vl. *Lanificio*, esp. port. ital. Préparation des laines, apprêt qu'on leur fait subir.

Éty. du lat. *lanificium*, m. s. V. *Lan*, R.

LANI-LINI, s. m. (láni-lini); MIEGEA-LANA. Tirelaine, espèce de droguet ou de drap tissu grossièrement, moitié laine, moitié fil.

Éty. de *lana*, laine, et de *lin*, lin. V. *Lan*, Rad.

LANIS, adj. vl. De laine. V. *Lan*, R.

LANLERA, (lanlère); *L'ai mandat faire lanlera*, je l'ai envoyé paître. V. *Lallera.*

Pris subst. ce mot désigne, selon M. Avril, une femme éflanquée qui se dandine.

LANLERIAR, v. n. (lanleriá). Dandiner, fainéanter, rester de bout sans rien faire. Avril.

LANOS, OSA, adj. vl. LANOZ. Laineux, euse. V. *Lanous* et *Lan*, R.

Aret de bestia lanosa.
Eluc. de las Prop.

LANOUS, adj. (lanóus); LANUT. *Lanoso*, ital. *Lanudo*, esp. port. *Llanos*, cat. Laineux, euse, qui porte de la laine, qui en a beaucoup, qui est couvert d'un duvet ressemblant à de la laine; lanifère.

Éty. de *lana* et de la term. *Ous*, v. c. m. qui est de la nature de la laine ou qui en a abondamment, ou du lat. *lanosus*. V. *Lan*, Rad.

LANOZ, vl. V. *Lanos* et *Lanous.*

LANQUAN, vl. Pour quand, lorsque. V. *Quand.*

Éty. du lat. *illo anno, quando.*

LANQUETA, Avril. Faiblir, céder lâchement. Garc. V. *Anqueta faire l'.*

LANS, s. m. vl. Crise, coup de dè, coup de fortune, péril, épreuve.

LANS, s. m. vl. LANZ. *Llans*, anc. cat. *Lance*, esp. *Lanço*, port. *Lancio*, ital. Jet, élan, l'action de s'élancer, de se précipiter sur l'ennemi, trait. V. *Lanc*, R.

De lans, d'emblée.

LANSA, s. f. vl. Lance, épieu. V. *Lança.*

LANSADA, s. f. vl. *Llansada*, cat. *Lanzada*, esp. *Lançada*, port. *Lanciata*, ital. Coup de lance, estafilade.

Éty. de *lansa* et de *ada.*

LANSAMAN, s. m. (lansamán), dl. Grand escogriffe, homme grand et mal fait.

Éty. de l'all. *lands-man*, homme du pays.

LANSA-PANIER, V. *Ansa-panier.*

LANSAQUENET, V. *Lansquenet.*

LANSAR, etc. V. *Lançada* et *Lançar*, etc.

LANSETA, V. *Lanceta.*

LANSI, imp. juron (lánsi). *Mal lansi*; diable, Douj.

LANSIER, vl. V. *Lancier.*

LANSOL, s. m. vl. *Lançol*, port. *Lansol*, anc. cat. Linceul, drap de lit. V. *Linsoou* et *Lin*, R.

LANSOLADA, s. f. vl. CARLEPEPI. Lansolade, sorte de plante.

M. Raynouard cite à propos de ce mot les vers suivants, du Brev. d'Amor:

Per sanar la cara nafrada,
Es bona la lansolada.
Qu'om apela carlepepi.

Mais il rapporte au même mot, par erreur *lanssolata*, des phrases suivantes:

Solvi pro VII lanssolatis *palearum*
.... *De qualibet* lanssolata, *II*, *albas.*

Lanssolatis *palearum*, signifie ici:

Lansolada de palha, plein un drap de paille, comme on le dit encore aujourd'hui.

LANSOOU, V. *Linsoou.*

LANSOULADA, V. *Linsoulada* et

LANSOULET, V. *Linsoulet* et *Lin*, R.

LANSQUENET, s. m. (lansquené); LANSBACANET. *Lansquenete*, port. Lansquenet, autrefois fantassin Allemand ; jeu de cartes qui ressemble beaucoup à l'avant-d'homme.

Ety. de l'all. *land*, terre, et de *knecht*, garçon, serviteur, dans le premier sens.

Dans le jeu du lansquenet, le banquier donne à chaque ponte une carte sur laquelle on met ce qu'on veut ; le banquier s'en donne aussi une, il tire ensuite des cartes du jeu, s'il amène la sienne il perd, et s'il amène avant celle des autres il gagne.

LANSSOL, vl. V. *Linsoou*.

LANTA, s. f. vl. LANTEZA. Lampe.

LANTERNA, s. m. (lantèrne). *Lanterna*, ital. port. *Linterna*, esp. *Latern*, all. *Llanterna*, cat. Lanterne, boîte transparente où l'on met une chandelle, une bougie ou une lampe qu'on allume pour éclairer.

Éty. du lat. *laterna*, dérivé de *latere*, cacher, être caché, parce que le feu est caché ou enfermé dans la lanterne.

Dans une lanterne on nomme :

DOUILLE, l'espèce d'anneau dans lequel on place la bougie.

Lanterna deis pénitents d'une églisa, falot.

Faire courrer la lanterna, cabaler pour faire élire quelqu'un de préférence à un autre. Garc.

L'invention des lanternes remonte à la plus haute antiquité : Théopompe, qui vivait dans le XV siècle avant J.-C. est le plus ancien écrivain qui en fasse mention. Elles sont connues de temps immémorial chez les Chinois qui célèbrent *la fête des Lanternes*, le 15me jour de la première lune.

On attribue, à la dévotion de Louise de Lorraine épouse de Henri III, l'origine de l'illumination des rues de Paris. Cette reine avait fait placer dans tous les recoins des madones, des anges et des crucifix, devant lesquels on allumait des lampes ou des chandelles, cette utile lumière donna l'idée d'éclairer les rues, qui ne le furent, cependant à Paris, d'une manière régulière, et par des lanternes, qu'en 1666. En 1821 on y comptait déjà 4553 reverbères et 12672 becs de lumières destinés à cet usage. On en attribue la découverte en Angleterre au roi Alfred-le-Grand, qui, ignorant l'usage des clepsydres ou horloges hydroliques, s'avisa de mesurer le temps avec des chandelles allumées, en 871 ; mais pour empêcher que le vent ne les agitât il fit débiter de la corne en lames minces et transparentes pour les garantir, ce qui donna lieu à l'usage des lanternes.

LANTERNA, s. f. Lanterne, petite roue formée de plusieurs fuseaux dans laquelle engrènent les dents d'un hérisson ou d'un rouet.

Éty. de sa ressemblance avec une lanterne ou falot.

LANTERNA, s. f. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au *Clathrus concellatus*, plante de la famille des Champignons.

Éty. de sa ressemblance avec la boîte d'une lanterne.

LANTERNA-MAGICA, s. f. (lantèrne-madgique). Lanterne-magique, machine d'optique qui fait paraître en grand, sur une toile ou sur une muraille blanche, des figures peintes en petit sur des morceaux de verre avec des couleurs transparentes.

Éty. de *lanterna*, parce que c'est devant une lanterne qu'on fait passer les verres ; et de *magica*, à cause des effets merveilleux qu'elle produit.

Cette ingénieuse machine fut inventée, dans le XVIIe siècle, par le père Kircher.

LANTERNAR, V. *Lanternegear*.

LANTERNARIA, s. f. (lanternarie). Lanternerie, fadaise, lenteur.

LANTERNAS, s. f. pl. (lantèrnes). Lanternes, fadaises, contes impertinents.

Éty. de *lanterna*, dans le sens de chose creuse, sans fondement.

LANTERNEGEAR, v. n. (lanternedjá); LANTARNIAR, PERREGEAR, LANTERNAR. Lanterner, s'amuser à des vétilles, baguenauder, ajourner.

Éty. de *lanterna* et de *egear*.

LANTERNIER, s. m. (lanternié); LANTARNIER. *Lanterneiro*, port. *Llanterner*, cat. *Lanternaio*, ital. *Lanternere*, esp. Lanternier, ferblantier, celui qui fait ou qui vend des lanternes.

Éty. de *lanterna* et de *ier*.

LANTERNIER, IERA, s. (lanternié, iére). *Lantarnier*. Lanternier, ière, homme irrésolu, indéterminé, avec qui on ne peut rien conclure.

LANTEZA, s. f. vl. Lampe.

LANTIA, s. f. vl. *Llantia*, cat. Flambeau.

LANTISCLE, *Llantrica*, cat. V. *Lentiscle*.

LANTOLZ, Nom d'homme.

LANTUAN, s. m. (lantúan). Lourdaud. V. *Landrin*.

Aquel ai era un gros lantuan,
Ella noun lou voulia pas veire
J. M. Pr.

LANUGINOS, OZA, ad. vl. LANUGINOZ. Laineux.

Éty du lat. *lanuginosus*, m. s. V. *Lan*, R.

LANUGINOZ, vl. V. *Lanuginos*.

LANUT, UDA, adj. (lanú, úde), dl. *Llanud*, cat. *Lanudo*, esp. *Lanuto*, ital. Laineux. V. *Lanous* et *Lan*, R.

Bestiau lanut, les bêtes à laine.

Éty. du lat. *lanatus*,

LANZ, vl. V. *Lans*.

LAO

LAOR, adv. de temps, vl. Lorsque, alors.

Pero nol viguer anc mas una vetz *laor*, V. 358.
Mais je ne le vis jamais qu'une fois....

LAOR, s. m. vl. Labour, labeur, travail. V. *Labor*.

LAORADOR, s. m. vl. Cultivateur, vigneron. V. *Labor*, R.

LAORAIRE, s. m. vl. Laboureur. V. *Labor*, R.

LAORAR, vl. Labourer. V. *Labourar*, *Laurar* et *Labor*, R.

LAOUANDRA, s. f. dg. Un des noms de la lavande. V. *Lavanda*.

LAOURADOO, s. m. anc. bearn. *Lauradoó*. Laboureur. V. *Labouradour* et *Labor*, R.

LAOUDS, s. m. vl. Lods. V. *Lauds*.

LAOUR, (láour). V. *Labour* et *Comp*, R.

LAOUROUN, s. m. (laouróun). Qu'on nomme ailleurs *reissailhada*, sillon que la pluie a creusé dans une terre fraîchement labourée.

Ety. Dim. de *laour*, labour. V. *Labor*, R.

Dans les pays voisins des Alpines, on donne le nom de *laurouns* aux torrents qui sillonnent la partie septentrionale de la montagne. V. *Gaudres*.

LAP

LAPACI, s. m. vl. *Lapazio*, ital. Patience, oseille.

Éty. du lat. *lapathium*. V. *Lapas*.

LAPAR, v. a. (lapá); CHOURLAR, CHOURLOUMELAR, LACAR. *Llepar*, cat. *Lambere*, lat. *Lambire*, ital. *Lamber*, port. Laper, il se dit de la manière dont les chiens, les loups, les renards, etc., boivent l'eau ou mangent les choses fluides.

Éty. du grec λάπτειν (laptein), boire en léchant.

LAPARASSAS, s. f. pl. (laparásses), dl. Graterons, bardanes. V. *Grapoun* et *Lampourdier*.

Éty. de *lapas* et de *assas*, dépréc.

LAPAREOU, s. m. (laparéou); LAPINOU. *Laparo*, port. Lapereau, jeune lapin de trois ou quatre mois et au-dessous. V. *Lapin*.

LAPAS, s. m. (lapás); [illegible], [illegible]. *Lapathum*, lat. *Lapazio*, ital. *Llapassa*, cat. Patience sauvage, parelle sauvage, *Rumex crispus*, Lin. plante de la fam. des Polygonées commune dans les lieux gras et humides, dont on emploie les racines comme purgatives.

On donne, dans plusieurs pays, le même nom à la patience aquatique ou parelle des marais, *Rumex aquaticus*, Lin. plante du même genre, qui croît sur le bord des étangs et dans les fossés.

LAPAS, s. m. *Lapa*, cat. esp. port. *Lappola*, ital. Un des noms de la bardane. V. *Lampourda* et *Lampourdier*.

Éty. du lat. *Lappa*, m. s.

LAPAS, s. m. (lapás); *Lampaso*, port. Nom languedocien des molènes. V. *Boulhoun blanc*.

Éty. de la ressemblance qu'ont ses feuilles avec la bardane. *Lappa*.

LAPID, radical dérivé du latin *lapidis*, gén. de *lapis*, pierre.

De *lapidis*, par apoc. *lapid* ; d'où : *Lapid-ar*, *Lapid-ar*, *Lapid-at*, *Di-lapid-ar*, *Di-lapidat*.

LAPIDAR, v. a. (lapidá); ENQUEIRAR, AQUEIREGEAR. *Lapidare*, ital. *Apedrear*, esp. *Apedregear*, port. Lapider, assommer, poursuivre à coups de pierre.

Éty. du lat. *lapidare*. V. *Lapid*, R.

LAPIDARI, s. m. (lapidári); *Lapidari*, cat. *Lapidario*, esp. port. ital. Lapidaire.

Ėty. du lat. *lapidarius*, m. s. V. *Lapid*, Rad.

LAPIDAT, **ADA**, adj. et p. (lapidá, áde); *Lapidado*, anc. esp. Lapidé, ée.

Ėty. du lat. *lapidatus*. V. *Lapid*, R.

LAPIDATIO, s. f. vl. *Lapidazione*, ital. Lapidation, action de lapider.

Ėty. du lat. *lapidatio*, m. s. V. *Lapid*, Rad.

LAPIDE, adj. vl. LAPIDOS. *Lapideo*, esp. ital. Pierreux, dur comme la pierre.

Ėty. du lat. *lapideus*, m. s. V. *Lapid*, R.

LAPIDOS, **OZA**, adj. vl. LAPIDOZ. *Lapidoso*, esp. port. ital. Pierreux, euse.

Ėty. du lat. *lapidosus*, m. s. V. *Lapid*, Rad.

LAPIDOR, vl. V. *Lapidos*.

LAPIFICAR, v. a. et n. vl. *Petrificar*, cat. esp. port. Pétrifier, devenir pierre.

Ėty. de *lapis* et de *ficar*. V. *Lapid*, R.

LAPIN, s. m. (lapîn); COUNIL. Lapin sauvage et domestique, *Lepus cuniculus*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Rongeurs, qu'on croit originaire d'Espagne. V. *Lapina*.

Ėty. du lat. *lepus*, ou de l'adj. grec λαπινὸς (lapinos), gras, doux, ou du lat. *lepus*, lièvre, d'où *lepinus*, lapin; le lapin glapit.

On nomme :

RABOUILLÈRE, le trou ou terrier profond dans lequel les lapins font leurs nids.
GARENNE, le terrain qu'on peuple de lapins.
GARENNE FORCÉE, celle qui est entourée de murs.

Le lapin était autrefois si commun dans nos pays, que Beaujeu rapporte, qu'en 1551, un gentilhomme provençal, étant allé à cette chasse avec quelques uns de ses vassaux et trois chiens, il en rapporta le soir six-cents.

Le mâle s'appelle *bouquin*, la femelle *haze*, le petit *lapereaux*, les portées sont d'un mois.

LAPIN D'ANGORA, s. m. Lapin d'Angora, et nom d'*Angola*, comme plusieurs personnes disent. C'est une variété du lapin ordinaire, *Lepus cuniculus*, Var. *Y. Angorensis*, il est remarquable par ses longs poils.

LAPIN DE BARBARIA, s. m. PORCHIN, PALMERIN, PARMERIN, PORCIN, PORC-MARIN, POURQUET-DE-MAR, POURRC-D'INDA, Le cochon d'Inde, *Cavia cobaya*, Lin. *Hydrochærus cobaya*, Dict. Sc. Nat. mammifère onguiculé de la fam. des Rongeurs, originaire du Brésil et de la Guinée.

Cet petit animal offre une singularité très-remarquable, il s'accouple et se reproduit à l'âge de quatre ou cinq mois. Buffon dit même, en avoir vu un mettre bas à deux mois. Ils porte pendant trois semaines.

Leur chair est désagréable.

LAPINA, s. f. (lapine). Hase, lapine, la femelle du lapin. Elle est susceptible d'engendrer dès l'âge de six mois et elle fait plusieurs portées par an, de 4 ou 5 petits chacune; la gestation dure de 30 à 31 jours. Le trou dans lequel elle fait ses lapereaux porte le nom de rabouillière.

LAPINADA, s. f. (lapinâde). Portée d'une lapine.

LAPINAR, v. m. (lapiná). Mettre bas, en parlant de la lapine. Cast.

LAPINET, s. m. (lapiné). V. *Lapinoun*.

LAPINIERA, s. f. (lapinière). Garenne, lieu où l'on nourrit des lapins; on le dit aussi des terriers où ils se cachent.

Ėty. du lat. *Lapin* et de *iera*.

LAPINOT, s. m. d. béarn. Petit lapin. V. *Lapinoun*.

LAPINOUN, s. m. (lapinóun); LAPINET, LAPINOT. *Laparinho*, port. Lapin très-petit ou très-jeune.

LAPIT, s. m. (lapi). Nom toulousain de l'hache et du céleri. V. *Api*, dont *Lapit*, est une alter. formée par l'adition de l'article, *l'*.

LAPORDA, s. f. vl. Bardane. V. *Lampourda*.

LAPOUN, s. m. (lapóun). Géomon (plante marine). Garç.

LAPOUN, **OUNA**, s. m. (lapóun, oune), dg. Lapon, onne, qui est de la Laponie.

Eme tels pes mandichs fas aussar un *lapoun*.
D'Astros.

LAPOURDIER, V. *Lampourdier*.

LAPOURDOUN, Avril. Grateron. V. *Grapouns*.

LAPPA, s. m. vl. Bardane. V. *Lapas*.

LAPPETAS, Un des noms lang. de la bardane. V. *Lampourdier*.

LAPS, s. m. (láps). *Lapso*, esp. port. Laps, espace de temps écoulé.

Ėty. du lat. *lapsus*, chûte; en vl. sein, giron.

LAPUC, s. m. (lapúc), dl. Pelotte de bardane, tête ou fruit de la bardane. V. *Chins*.

Se cal ana sur l'aiguo, a poou de fa naufratge
Se ten coum'un *lapuc* estacat al ribatge.
Hillet.

LAPUÇOUN, s. m. (lapuçóu). Nom toulousain du *Xanthium strumarium*. V. *Grappoun*.

LAPUÇOUN, s. m. (lapuçou). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'oreille de souris; *Myosotis lapula*.

LAPUT, s. m. (lapú). Nom toulousain des têtes ou fruits de la bardane. V. *Lampourda*.

LAQ

LAQUAI, V. *Laccai*.

LAQUALA, pr. f. (laquâle). Laquelle.

LAQUEROTA, s. f. dg. Petit lac. V. *Laquet* et *Lac*, R. 2.

LAQUET, s. m. (laqué); LAGOT, LAQUEROTA, LACOULET. *Lagozinho*, port. Petit lac, lagune, mare, flaque d'eau.

Ėty. de *lac* et du dim. *et*. V. *Lac*, R. 2.

LAQUETON, s. f. (laquetóun). Jeune ou petit laquais. Garc.

LAQS, V. *Lac* et *Lacs*.

LAR

LAR, et impr. *Larg*, adj. qui n'est usité que dans les deux cas suivants :

Vent lar, vent d'ouest, vent favorable.

Temps lar, beau temps.

Ėty. du grec λάροσ (laros), doux, agréable, qui plait.

LAR, s. m. dl. Le foyer.

Ėty. du *lar*, dieu du foyer, dieu domestique.

LAR, pour lard, V. *Lard*, R.; pour large, V. *Larg*.

LARAS, adv. dl. V. *Alhoura*.

LARBA, s. f. (lárbe); PLANA, SOLA DE-PLANA, à Nice, CARRELET, PASSART, PANSARD, PASSARD. La plie, la plie franche; carrelet quand elle est jeune : *Platessa vulgaris*, Dict. Sc. Nat. *Pleuronectes platessa*, Lin., poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Hétérosomes (à corps dissemblable), dont la chair est très-estimée et qui atteint le poids de trois kilog.

Ėty ?

LARC, adj. vl. LARCS. Large, abondant, prodigue, généreux, libéral, donnant volontiers. V. *Larg*, R.

LARCIN, s. m. (larcîn); *Latrocinio*, ital. port. *Ladronicio*, esp. Larcin, vol commis par adresse et non par violence.

Ėty. du lat. *latrocinium*.

LARD, radical pris du lat. *laridum* ou *lardum*, lard, et dérivé du grec λαρινός (larinos), gras, dont la racine peut avoir été prise de *lar*, qui a la même signification en celtique.

De *lardum*, par apoc. *lard*; d'où*: Lard, Lard-ar, Lard-at, Lard-ada, Lardad-oui, ra, Lardad-oura, Lard-aire, Lard-oun, Lardoun-ar, Des-lardar, Des-lardat, Entre-lard-ar, Entre-lard-et, Lar*.

LARD, s. m. (lár); LAR, LART. *Lardo*, ital. esp. *Llard*, cat. Lard, graisse ferme qu'on trouve entre la couenne et la chair du cochon; partie grasse qui est sous la peau de la baleine; en bas lim. porc, auquel on a enlevé les intestins, les jambons et la viande.

Ėty. du lat. *lardum*. V. *Lard*, R.

Peça de lard, flèche de lard.

On dit, gras à lard et non *au lard*.

LARDADA, s. f. (lardáde), d. bas lim. Ecorchure, égratignure, V. *Grafignadura*; brocard. V. *Lardoun* et *Lard*, R.

LARDADOUIRA, s. f. (lardadóuïre); LARDADOURA, LARDOIRA. *Lardatojo*, ital. *Lardeadeira*, port. Lardoire, morceau de métal creux et fendu en plusieurs lanières par un bout, pour contenir des lardons, et aigu par l'autre bout, pour piquer les viandes et y laisser le lardon.

Ėty. de *lard* et de *ouira*, qui sert à l'arder.

LARDADOURA, dl. V. *Lardadouira* et *Lard*, R.

LARDAIRE, s. m. (lardáïré). Celui qui larde, qui pique une pièce de gibier, etc., avec des lardons.

Lardeur, n'est pas français dans ce sens; ce mot désignait autrefois ceux qui levaient, pour les seigneurs, un droit sur le lard, on les appelait *lardeurs* ou *lardiers*. V. *Lard*, Rad.

LARDAR, v. a. (lardá); LARDOUNAR. *Lardare*, ital. *Lardear*, port. *Lardar*, esp. Larder, piquer une viande de lardons ou la couvrir avec de petits morceaux de lard coupés en long, habiller une volaille.

Ėty. de *lard* et de *ar*, mettre du lard, V. *Lard*, R. v. n. en d. bas lim. se dit de l'épaisseur du lard d'un cochon: *Aquel gagnoun*

larda quatre detz, le lard de ce cochon à quatre doigts d'épaisseur.

LARDAR, v. n. Brûler, élancer, cuire comme le feu.

Lou souleou larda, le soleil darde à brûler.

LARDAT, ADA, adj. et p. (lardá, áde); *Lardeado*, port. Lardé, ée; piqué avec du lard; gras à lard.

Éty. de *lard* et de *at*. V. *Lard*, R.

LARDEIRET, s. m. (lardeiré); LARDEIRETA, LARDIERA. Un des noms de la mésange bleue. V. *Guingarroun*.

LARDEIROUN, s. m. (lardeiróun). Nom nicéen, de la mésange bleue, V. *Guingarroun;* de la mésange moustache, V. *Parus biarmicus;* de la mésange penduline. *Debassiaire*.

LARDEIROUNET, s. m. (lardeirouné). Nom nicéen de la mésange à longue queue, *Parus caudatus*, Lin.

LARDIER, s. m. (lardié). Un des noms de la mésange bleue, V. *Guingarroun;* c'est aussi le nom de la charbonnière, selon M. d'Anselme. V. *Sarralhier*.

LARDIERA, s. f. (lardière). Nom de la mésange de marais ou nonette cendrée, de Buff. *Parus palustris*, Lin. selon M. d'Anselme, oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres, qui a la plus grande ressemblance avec la petite charbonnière.

LARDIERA, s. f. (lardière). Nom nicéen de la mésange huppée, V. *Sarralhier;* de la mésange petite charbonnière. V. *Testanegra*.

LARDIERA, s. f. Nom lang. de la petite mésange bleue. V. *Guingarroun*.

LARDIERA-MOUNEGUETA, s. f. Nom nicéen de la mésange charbonnière. Voy. *Sarralhier*.

LARDOIRA, s. f. (lardóire); LARDOUARA. Lardoire. V. *Lardadouira*.

LARDOUN, s. m. (lardóun); LARDADA. *Llardó*, cat. *Lardon*, esp. Lardon, petit morceau de lard, que l'on introduit dans de la viande au moyen d'une lardoire, et fig. brocart, lardon, mot piquant; piqure, pinçon morsure de taon. Garc.

Éty. Dim. de *lard* et du dim. *oun*. Voy. *Lard*, R.

Fau pas faire leis lardouns, avant que d'aver la lebre. Prov.

LARDOUNAR, d. bas lim. (lardouná). V. *Lardar* et *Lard*, R.

LARDOUNS, s. m. pl. d. de Barcelonnette. Gendarmes, étéincelles qui partent du feu par éclats.

Éty. Ainsi nommé, parce qu'ils piquent.

LARG, radical pris du lat. *largus, a, um*, large, et dérivé, selon Scaliger, du grec λαῦρος (lauros), large, grand, ample, abondant, copieux.

De *largus*, par apoc. *larg;* d'où: *Re-larg, Re-larg-agi, Re-largu-i, Larg, Larg-a, Larga-ment, Larg-ar, Re-largu-ier, Largant, Larg-e, Large-ar, Re-largar, Re-largat, Re-largear, Large-at, Re-largeat, Largier, A-largar, Es-larg-ar, Es-larg-ir, De-larg-ar, De-larg-at, Es-larg-issa-ment, A-largant, A-larg-a, A-larg-ir, Larg-essa, Larg-etat, Larg-our, Largea, Largu-e, Largu-eirar, Largu-essa, Largu-eza, Larguez-ar, A-large-a, A-large-ar, Larc, Lar, Larg-eiar, Larj-a, A-larga-ment*.

LARG, adv. *Llargament*, cat. Largement, abondamment.

Diou paga tard mai paga larg.

LARG, ARGA, adj. (lár, árgue); LARGE, LARGUE, LARGAN. *Largo*, esp. ital. port. *Llarg*, cat. Large, qui n'est pas étroit, qui est ample; fig. libéral, généreux, doux, modéré, en parlant du vent.

Éty. du lat. *largus*, m. s. V. *Larg*, R.

Estrech au bren et larg *à la farina*. Prov.

Un ménager de bout de chandelles.

Tenir lou large, prendre le large, gagner la haute mer, et fig. ne pas se laisser saisir.

LARG, adj. vl. Les voyelles sont distinguées dans le Donatus Provincialis (grammaire de la langue romane), en *estreitas* et *largas*, *estreit* et *larg*, brèves et longues.

Éty. Le mot *larg*, pris pour long, est espagnol.

LARGAMENT, adv. (largaméin); LARGAMEN, LARGEAMENT. *Largamente*, ital. port. *Llargament*, cat. Largement, abondamment, généreusement.

Éty. de *larga* et de *ment*. V. *Larg*, R.

LARGAMUA, Altér. de *Lagramua*, v. c. m.

LARGANT, ANTA, adj. (largán, ánte); LARGIER. Libéral, généreux. V. *Alargant* et *Larg*, R.

LARGAR, v. a. (largá); LARGEUR, ALATAR, LATAR, DOUNAR LOU VAN. *Largar*, port. esp. *Largare*, ital. Elargir le bétail, lâcher le troupeau, ouvrir la porte de la bergerie, du toit à cochons, etc., mener paître, fig. donner avec profusion; lâcher, relâcher.

Éty. de *larg*, le large et de *ar*, donner le large, la clef des champs. V. *Larg*, R.

Largar un soufflet, donner, appliquer un soufflet.

Largar un coumpliment, faire un compliment avec amphase.

Largar leis velas, Largar as velas, port. déployer les voiles.

LARGE, ARGEA, adj. d. m. V. *Larg*.

LARGEA, s. f. (lárdze); LARJA. Nom qu'on donne dans le bas limousin aux laitrons. V. *Lachairoun*.

Éty. Ce mot paraît être une altération de *lacha*. V. *Lach*, R.

LARGEA, d. bas lim. V. *Alargea*.

LARGEAR, d. m. V. *Largar* et *Larg*, Rad.

LARGEIAR, v. n. vl. Faire des largesses. V. *Larg*, R.

LARGEOUR, s. f. (lardjóu); *Larghezza*, ital. *Largura* et *Largueza*, port. Largeur, dimension d'un côté à l'autre d'une chose.

Éty. de *large* et de *our*. V. *Larg*, R.

LARGESSA, s. f. (lardgésse); LARGETAT. *Larghezza*, ital. *Largueza*, esp. port. *Largesa*, anc. cat. *Llarguesa*, cat. mod. Largesse, libéralité, distribution d'argent ou d'autre chose.

Éty. du lat. *largitio*, largesse, ou de *large* et de *essà*. V. *Larg*, R.

LARGETAT, s. f. vl. V. *Largessa* et *Larg*, R.

LARGIER, IERA, adj. (lardgié, ière). Libéral, généreux. V. *Alargant*.

Éty. de *larg* et de *ier*. V. *Larg*, R.

LARGITIU, IVA, adj. vl. Libéral, favorable. V. *Larg*, R.

LARGOR, s. f. vl. *Largor*, esp. Largeur, étendue, dimension, fig. aisance, abondance, plus libéral.

Éty. de *largus*, dans le sens d'abondant. V. *Larg*, R.

LARGUE, s. m. (lárgué). Large, en term. de mar. l'éloignement du bord.

Prendre lou largue, prendre le large, courir au large.

Éty. du lat. *largus*, dans le sens d'étendu, d'éloigné. V. *Larg*, R.

LARGUEIAR, vl. V. *Larguejar*.

LARGUEIRAR, v. n. vl. Faire festin, faire bonne chère.

Éty. de *Larg*, R. et de *eirar*.

LARGUEJAR, v. n. vl. LARGUEIAR. *Largheggiare*, ital. Faire des largesses, des libéralités. V. *Larg*, R.

LARGUESA, s. f. vl. LARGUEZA. Largeur, ampleur, V. *Largeour;* fig. largesse, générosité. V. *Largessa*.

Éty. de *Larg*, R. et de *essa*.

LARGUETAT, s. f. (larguetá); *Larghità*, ital. Largesse, libéralité, abondance.

Éty. du lat. *lagritatis*, gén. de *lagitas*, m. s. V. *Larg*, R.

LARGUEZA, s. f. vl. V. *Larguessa* et *Larg*, R.

LARGUEZAR, v. a. vl. Prodiguer.

Éty. de *largueza* et de *ar*. V. *Larg*, R.

LARGUIER, s. m. (larguié). Dit par corruption de l'*arquier*, *arcarius*, tireur de l'arc. Sauv. V. *Arc*, R.

LARI, s. m. vl. Poule d'eau.

Éty. du lat. *larus*, m. s.

LARI, nom d'homme. Aphérèse de *Hilari*, v. c. m.

LARIGOT, s. m. (larigó); ARIGOT. Larigot, un des jeux de l'orgue, on donnait le même nom autrefois à une espèce de flûte.

Beoure à tira larigot, boire à tire larigot, boire avec excès, à long traits, comme un homme qui souffle dans larigot, d'où vient aussi le mot flûter, pour boire.

LARIOUN, nom d'homme. Aphér. de *Hilarioun*, v. c. m.

LARJA, adj. f. Libérale. V. *Larg*, R.

LARMA, V. *Lagrima*.

LARMIERS, s. m. pl. (larmiés). Larmiers, la partie du cheval.

LARMUSA, V. *Lagramusa*.

LARREPROUE, s. m. dg. Proverbe, sentence. V. *Reprouer* et *Prouverbi*.

LARROUN, s. m. LAIRE, VOULUR, LAIROUN, LAYRE, LAYROUN, LAIROO. *Lladre*, cat. *Ladron*, esp. *Ladrão*, port. *Ladro*, ital. Larron, qui vole furtivement, adroit fripon; on dit larronesse au fém.

Éty. de *laterones*. V. *Larroun*, R.

Leis grands larrouns pendoun leis pichots. Prov.

Les grands larrons pendent les petits.

On assure que Diogène est le premier auteur de ce provebe, il dit, voyant un larron mené par les ministres de la justice:

Magni fures parvum ducent.

Au pu larroun la bourса, au plus larron la bourse, par allusion à l'histoire de Judas, à qui l'on avait confié la bourse.

Qui rauba leyron
Merito cent jours de pardon.
Foucaud.

LARROUN, LAIR, radical dérivé du latin *latro*, *latronis* et *laterones*, nom donné à des soldats qui faisaient fonction de Gardes du Corps, formé du lat. *latus*, *lateris*, côté, parce que ces soldats se tenaient toujours à côté du prince, *à latere*, d'où par ellipse, *laterones* et *latrones*; la licence s'étant introduite parmi ces troupes, elles se livrèrent au pillage et détroussèrent les passants, ce qui fut cause que leur nom devint synonyme de voleur.

De *latronis*, gén. de *latro*, par apoc. et suppression de *t* et redoublement de *r*, *larroun;* d'où : *Larroun*, *Larroun-ici*.

De *latro*, par apoc. *latr*, par syncope de *t*, *lar*, et par le changement de *a* en *ai*, *lair;* d'où : *Lair-e*, *Layre*, *Lair-o*, *Lair-oo*, *Leiroun*, *Lair-oun*, *Lairon-il*, *Ladr-e*, *Layros*, *Lairoun-alha*, *Leiroun-alha*, *Laironici*, *Layroun-ici*.

LARROUN, s. m. Larron, petit morceau de papier ou bouchon attaché à la feuille, qui à l'impression, se dépose sur la forme et empêche un mot de paraître, pli d'un feuillet qui n'a pas été rogné.

Ety. de *larroun*, voleur, parce que dans la première acception, il dérobe les lettres et dans la seconde il se dérobe lui-même.

LARROUN, s. m. Est encore le nom par lequel on désigne la pellicule qui recouvre l'intérieure du tuyau d'une plume, et le bout de la mèche d'une chandelle qui penche sur le suif et le fait fondre.

LARROUNEGEAR, v. n. (larrounedjà). Voler, faire le larron. Aub.

LARROUNICI, s. m. (larrounici); LARROUNISSI, LAYROUNICI. *Lladronici*, cat. *Ladronicio*, esp. *Latronicio*, port. *Ladroneccio* et *Latrocinio*, ital. Larcin, action de celui qui vole, le vol.

Éty. de *larroun* et de *ici*. V. *Larroun*, R.

Q'enfin l'infame larrounici
Es digne dau darnie supplici.
J. de Cabanes.

Gardo-ti dau larrounissi
Absten-ten eme gran souin.
David.

LART, vl. V. *Lard*.

LARVA, s. f. (lárve); *Larva*, cat. esp. ital. Larve, état d'un insecte sortant de l'œuf.

Éty. du lat. *larva*, m. s.

LAS

LAS, LASS, radical dérivé du latin *lassus*, *a*, *um*, las, lasse, fatigué, d'où le sous-radical *lassitudo*, lassitude.

De *lassus*, par apoc. *las*, *lass;* d'où : *Las*, *Lass-a*, *Lass-ar*, *Des-lassar*, *Lass-at*, *Deslassat*, *Lass-ada*, *Lassad-is*, *A-larass-at*, *A-lass-ar*, *Des-lassa-ment*, *Lass-ec*, *Lassetat*.

De *lassitudo*: *Lassituda*, *Es-lassa-mens*, *Laissa-ment*.

LAS, art. f. pl. *Las*, anc. cat. esp. *As*, port. Les.

LAS, art. f. pl. Les : *Las femnas*, les femmes, on dit aussi *Leis*, v. c. m.

LAS, s. m. *Laccio*, ital. *Lazo*, esp. *Llas*, cat. *Laço*, port. Lacet, collet ou piége pour prendre des oiseaux. V. *Courdela*.

Las courrent ou *sedous*, nœud coulant.

Éty. du lat. *laqueus*. V. *Lac*, R.

En li las *del diavol*, d. vaud.
Li fagueroun un las *courren*, (à l'ai)
Se su mouert noun coustavo ren
La farço seria leou jugado
Jamai plus pourtario bugado.
J. M. Pr.

LAS, s. m. (làs). Côté. *Pourtar la coulougna au las*. V. *Coustas*.

Éty. du lat. *latus*. V. *Lat*, R.

LAS, **ASSA**, adj. (lás, àsse); CATS, GATSI, GAT, LASSADIS. *Lasso*, port. *Lass*, all. *Las*, anc. cat. *Laso*, esp. Las, asse, fatigué, malheureux.

Éty. du lat. *lassus*, ou de l'hébreu *laa*, être las. V. *Las*, R.

Siou las coumo un chin, je tombe de fatigue, je suis harassé ou excédé de fatigue et non *las comme un chien*.

Camba lassa, course inutile.

Dérivés : *Halas*, *Ailas*.

LAS, s. m. FILOUSIER, CHAMBRIER, GANSA. Ganse fixée a l'un des côtés de la poitrine, où les fileuses passent la quenouille. V. *Lat*, Rad.

LAS, s. d. béarn. Roturier, paysan, suivant, D. Carpentier.

Lous qui beden sas las *tà fresques*
Cridaben, ô l'hurous pastou.
Despourrins.

LASAGNAS, s. f. pl. (lazágnes); LAZAGNAS, LAUVANS, LAUSANS, CROUIS, CROUSETS, LOOUSANS, LOOUVANS. Noms qu'on donne, dans la H.-Pr. à un met fait avec de la pâte fraîche, étendue en feuilles, cuite dans l'eau ou dans le buillon et assaisonnée ensuite avec du fromage.

Le mot lasagne, en français, désigné une espèce de pâte, moulée en forme de rubans.

Éty. du lat. *laganum*. V. *Lauv*, R.

LASAMI, s. f. (lasámi). Nom par lequel on désigne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon M. Roux, le paon de mer. V. *Roucau*.

LASAR, v. a. vl. Lacer, lier, tisse. Voy. *Laçar* et *Lac*, R.

LASAT, vl. V. *Laçat* et *Lac*, R.

LASBET, s. m. anc. béarn. Accusé.

LASC, adj. vl. V. *Lax*.

LASC, **ASCA**, adj. (lásc, ásque); LASQ, LASQUA. Clair, lâche, en parlant des étoffes.

Éty. du lat. *laxus*, lâche. V. *Lach*, R. 2.

LASCA, vl. Qu'il ou qu'elle lâche.

LASCENA, s. f. (lasséne); RABETA, LASCINA, LASSENA. Nom qu'on donne, aux environs d'Aix, au caquillier vivace, *Cakile perennis*, Dec. *Myagrum perenne*, Lin. plante de la fam. des Crucifères siliculeuses, commune dans les champs de la Basse-Provence. V. Gar. *Rapistrum monospermum*, p. 399.

On donne le même nom, à Manosque, à la moutarde sauvage. V. *Rabanela*.

M. Avril donne ce nom à la lampsane.

LASCH, vl. V. *Lax*.

LASCHAR, vl. V. *Lachar*.

LASCI, s. m. (làsci); LASSIS. Nom qu'on donne, à Gréoux, à la moutarde sauvage. V. *Rabanela*.

LASCIF, **IVA**, (lascif, ive), adj. *Lasciu*, *iva*, cat. *Lascivo*, esp. ital. port. Qui est porté aux plaisirs charnels.

Éty. du lat. *lascivus*, m. s.

LASEQUILLE, (lasequillé). Espèce de juron ; foin de ... peste de.

LASERT, s. m. vl. V. *Lézard*.

Éty. du lat. *lacerta*. V. *Lazert*.

LASS, s. m. (las), vl. Filet, lacs, piége.

Éty. du lat. *laqueus*, V. *Lac*, R.

LASSA, interj. de compassion (lásse). *Ai lassa*, hélas!

LASSADA, s. f. (lassáde). Enfilade de collets, pour prendre les oiseaux. Garc.

Éty. de *las*, lacet, et de *ada*. V. *Lac*, R.

LASSADIS, adj. (lassadis), dl. Las, fatigué. V. *Las* et *Las*, R.

Cependant ero neit, è les paures mortals,
Dourmion lhour plen sadour *lassadis* das trabals.
Bergoing.

LASSAMEN, s. m. vl. Obligation, engagement.

LASSANT, **ANTA**, adj. (lassán, ánte). Lassant, ante, qui lasse, qui fatigue, qui ennuie.

LASSAR, v. a. vl. LACHAR. Lacer, enlacer, fatiguer, renvoyer, tromper.

Éty. de *lass*, lacet, filet, et de *ar*. V. *Lac*, R. et *Laiss*.

LASSAR, v. a. (lassá); ALASSAR, FATIGAR. *Lasar*, anc. esp. *Lassare* et *Allassare*, ital. *Llassar*, cat. Lasser, causer de la lassitude, fatiguer, ennuyer.

Éty. du lat. *lassare*. V. *Las*, R.

LASSAR SE, v. r. (se lassá); S'EMBAISSAR, S'ALASSAR. *Llasarse*, cat. Se lasser, se fatiguer, prendre du dégoût pour . . .

LASSAT, **ADA**, adj. et p. (laissá, áde); FATIGAT, RENDUT, LAYAT, EMBAISSAT, ALASSAT. Lassé, fatigué. V. *Las*, R.

Éty. du *lass* et de *at*. V. *Las*, R.

LASSEC, s. m. vl. Fatigue, lassitude. V. *Las*, R.

LASSEN, s. f. vl. Dit pour *la sen*, la tempe.

LASSENA, s. f. (lassène). Navet sauvage. Cast. V. *Lascena*.

LASSES, s. m. (lassès), dg. Abri, Jasm. V. *Abric*.

LASSET, s. m. vl. Dim. de *las*: V. *Lacet* et *Lac*, R.

LASSET, **ETA**, adj. vl. LACET. Espèce d'exclamation, infortuné, malheureux, pauvret.

Éty. Dim. de *las*, dans le sens de malheureux. V. *Las*, R.

LASSETA, dl. pour *alasseta*, exclam. Hélas, on le dit souvent par dérision.

LASSETAT, s. f. vl. Lassitude. V. *Lassituda* et *Las*, R.

LASSI, s. m. (lássi); POUTINA. Nom nicéen, de l'ammodyte appat, *Ammodytes tobianus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches, et de la fam. des Pantoptères (à toutes nageoires), qui ne dépasse guères un décimètre de longueur. Risso.

LASSITUDA, s. f. (lassitúde); *Lassitut*, cat. *Lasitud*, esp. *Lassezza*, ital. *Lassidão*, port. Sentiment qui suit un exercice violent ou trop prolongé, fatigue. Les lassitudes peuvent survenir sans qu'aucune fatigue les ait précédées, mais elles annoncent alors quelqu'indisposition.

Éty. du lat. *lassitudo*, m. s. V. *Las*, R.

LASSOT, et

LASSOU, s. m. vl. *Lacciolo*, ital. Lacet, piége. V. *Lac*, R.

Éty. du lat. *laqueus*, ou de *lass*, et du dim. *ou*. V. *Lac*, R.

LASSUS, adv. (lá sús), dg. La haut.

LAST, s. m. (lás), vl. *Lat*, cat. Côté.

Éty. du *latus*. V. *Lat*, R.

LAT

LAT, LAS, radical dérivé du latin *latus*, *lateris*, côté, flanc, d'où le sous-radical *lateralis*, latéral.

De *latus*, par sync. de *u*, *lats*, *latz*, par transposition de *s*, *last*.

De *lats*, par la suppress. du *t*, *las*; d'où: *Las*.

De *latus*, par apoc. *lat*; d'où: *Lat*, *Layrier*.

De *lateralis*, pas apoc. *lateral*, et par add. de *con*, dont *n* s'est changée en *l*, par attraction: *Coullateral*, *Col-laterau*, *Ladriers*.

LAT, 2, radical pris du latin *latus*, *a*, *um*, large, étendu, et dérivé du grec πλατὺς (platus), m. s. par suppr. du π, d'où les sous-dérivés *latitudo*, latitude, *dilatare*, dilater, étendre.

De *latus*, par apoc. *lat*; d'où: *Lat*, *Latar*, *A-latar*, *Far-latar*, *Far-lat-at*.

De *latitudo*, par apoc. incompl. *Latituda*, *Lad-eza*.

De *dilatare*, par apoc. *dilat*; d'où: *Dilatar*, *Dilat-at*, *Dilat-ation*, *Lag-a*, *Letz*.

LAT, 3, radical dérivé du latin *latum*, supin de *fero*, à porter.

De *latum*, par apoc. *lat*; d'où: *Translat*, *Trans-lat*, *Trans-latar*, *Trans-lat-at*, *Lat-a*, *Lat-ar*, *Lat-as*, *Latast-ada*, *Latissoun*, *De-lat*, *De-lat-ar*, *Re-lat*, *Legis-lat-our*, *Oub-lat-ion*, *Re-lat-ion*, *Re-latar*, *Ab-lat-if*, *Pre-lat*, *Super-latif*, *Ab-lat-ar*, *Ab-lat-at*, *Ab-lat-io*, *Ab-lat-iu*, *Re-latar*, *Super-latio*, *Super-latiu*, *Col-lat-ion*, *Col-lation-ar*, *Col-lat-our*, *Delatour*, *Di-lation*, *Di-lat-oria*, *Re-lativament*, *De-lai*, *De-lai-ar*, *Pre-lac-io*, *Prelat*, *Prelat-ura*, *Pre-latio*, *Pre-lat-ion*, *Trans-latio*, *Trans lation*.

LAT, 4, radical pris du latin *latere*, *lateo*, être caché, et dérivé du grec λάθω (lathô), Doriq. pour λήθω (lêthô), être caché, inconnu, cacher, céler.

De *latere*, par apoc. *lat*; d'où: *A-lat-a*, *Latil-ation*, *Lat-ar*.

LAT, ADA, adj. vl. *Lato*, esp. ital. Large, étendu.

Éty. du lat. *latus*, *lata*. V. *Lat*, R. 2.

LAT, vl. Côté. *Lat*, cat. V. *Latz*.

Éty. de *latus*. V. *Lat*, R.

LATA, s. f. (láte); SUERTRA, SOURANA, SOUASTA, TABELA, PERGA, FIBGA. *Latte*, all. *Llata*, cat. *Lata*, esp. Latte, longue perche de bois servant à différents usages, mais ce nom est plus particulièrement destiné à désigner celles que l'on cloue sur les chevrons et qui portent les tuiles ou l'ardoise. Fig. baie, conte, fable.

Éty. du lat. *lata*, part. du verbe *fero*, porter, porté ou qui porte, ou du gallois *lath*. V. *lat*, R. 3.

On nomme:

LATTES JOINTIVES, celles qui n'ont qu'un pouce d'intervalle de l'une à l'autre.

LATTES VOLIGES ou VOLICES, celles qui servent à porter l'ardoise.

LATA, s. f. dl. Houssine, baguette, gaule.

LATA, s. f. vl. Airain, laiton; lame, plaque.

LATA, s. f. vl. Latte. V. *Lata*; limite.

LATA, s. f. vl. LATRA. La latte était une peine introduite en la chambre rigoureuse, pour punir la demeure et la chicane des débiteurs obligés par des actes soumissionnés.

Éty. du lat. *ferre*, *tuli*, *latum*, porter; *Qui ad principem pecunia lata*, Dit. Julien. V. *Lat*, R. 3.

Ce droit était payé à raison de la somme portée par la demande, il était de neuf deniers pour chaque florin, le florin étant de douze sols et le sol de douze deniers.

LATAGI, s. m. (latádgi); LAYTAGE. *Latticini*, ital. *Lecticinio*, esp. port. Laitage, tout ce qui est fait avec le lait, la crème, le beurre, le fromage, etc.

Éty. de *lac* et de *agi*, fait avec le lait. V. *Lach*, R.

LATAR, v. n. (latá). Aller de nuit pour faire paître les troupeaux dans des lieux défendus. V. *Largar*.

Éty. du lat. *ad lata deducere*. V. *Lat*, R. 2, ou plutôt de *latitare*, *later*, se cacher. V. *Lat*, R. 4.

LATAR, v. a. Latter, garnir de lattes, poser les lattes sur les chevrons.

Éty. de *lata* et de l'act. *ar*, mettre les lattes. V. *Lat*, R.

LATAS, ASSA, s. (latás, ásse). Augm. de *lata*, une grande ou grosse latte ou gaule. V. *Lat*, R. 3.

LATASSADA, s. f. (latassáde), dl. Un coup de gaule.

Éty. de *latas* et de *ada*, donné avec une gaule. V. *Lat*, R. 3.

LATERAL, ALA, adj. (laterál, ále); *Lateral*, cat. esp. port. *Laterale*, ital. Latéral, ale.

Éty. du lat. *lateralis*, m. s. V. *Lat*, R. 2.

LATERALAMENT, adv. (lateralaméin); *Lateralmente*, esp. port. ital. Latéralement. V. *Lat*, R. 2.

LATERALMENT, vl. V. *Lateralament*.

LATI, vl. alt. de *latin*, v. c. m. Langage, ramage.

LATIFICAR, v. a. vl. Élargir. V. *Lat*, Rad.

LATIN, s. m. (latin); *Latein*, all. *Llati*, cat. *Latin* et *Latino*, esp. ital. *Latins* et *Latino*, port. Latin, le latin, la langue latine.

Éty. de *latium*, contrée de l'Italie où l'on parlait plus particulièrement cette langue.

Del latio, pequeña region de Italia, donde fue fundada Roma, tuvo en principio i nombre la lingua latina.
Bernardo Aldrete.

Ce mot sert de radical aux suivants: *Latin*, *ina*, *Latinisar*, *Latinisme*, *Latinisto*, *Latinitas*, etc.

Le latin, qui n'est plus aujourd'hui que la langue de l'Eglise et des savants, s'est formé du mélange du grec et du celte. Cinq cents ans encore après Numa, on ne parlait à Rome qu'un jargon composé de mots grecs et de mots barbares, mais avec leurs conquêtes les Romains étendirent leur langue dans toute l'Europe où elle s'est plus ou moins maintenue selon les gouvernements; en France, par exemple, elle a été la seule employée dans les actes publiés jusqu'en 1539, époque à laquelle François I[er], ordonna que dorénavant ils seraient écrits en français. En Italie elle cessa d'être langue vulgaire, vers 550; en 580, on ne la parlait déjà plus en France.

LATIN, INA, adj. (latín, ine); *Latino*, port. Latin, ine, qui concerne la langue latine.

LATINAMEN, s. m. vl. Littérature, érudition, bonne expression. V. *Latin*, R.

LATINAMENT, adv. vl. *Latinamente*, esp. ital. En latin, à la manière des Latins. V. *Latin*, R.

LATINAR, v. n. vl. Parler latin.

LATINER, s. m. vl. LATINERS, LATINIER. *Latinier*, homme instruit, lisant ou parlant le latin. V. *Lattinista*.

LATINIER, s. m. vl. Interprète, orateur, savant. V. *Latin*, R.

LATINISAR (latinisá). Latiniser, donner une terminaison, une tournure latine à un mot d'une autre langue; une grande partie des mots de la basse latinité sont des mots romans latinisés: comme *Gyperius* de *Gypier*; *Sabaterius* de *Sabatier*.

LATINISME, s. m. (latinisme); *Llatinisme*, cat. *Latinismo*, esp. ital. Latinisme, tour de phrase propre au latin, locution, expression propre à la langue latine.

LATINISTO, s. m. (latiniste). Latiniste, savant dans la langue latine.

LATIS, vl. V. *Latiner*.

LATISSOUN, s. m. (latissoún), dl. Dim. de *lata*, petite gaule. V. *Lat*, R. 3.

LATITATION, s. f. anc. béarn. Action de se tenir caché, de ne pas comparaître, de faire défaut.

Éty. du lat. *latitationis*, gén. de *latitatio*, fait de *latitare*, se tenir caché. V. *Lat*, R. 4.

Latitation, ó dilaï fraudulent.
Fors et Cost. de Bearn.

LATITUDA, s. f. (latitúde); *Latitude*, port. *Latitudine*, ital. *Latitud*, esp. *Latitut*, cat. Latitude, distance qu'il y a d'un lieu à l'équateur, en allant vers l'un ou l'autre pôle.

On nomme latitude-Nord, septentrionale ou boréale, celle qui est dans l'hémisphère-Nord, et latitude-Sud, méridionale ou australe, celle qui est dans l'hémisphère de ce nom.

Éty. du lat. *latitudo*, employé dans le même sens. V. *Lat*, R. 2.

L'empereur Auguste, contribua beaucoup à la découverte des latitudes, en faisant transporter, d'Egypte à Rome, les plus hauts gnomons qui servaient à mesurer l'ombre du soleil. Boquillon.

LATITUDINALMENT, adv. vl. En large. V. *Lat*, R.

LATITUT, s. f. vl. V. *Latituda*. Largeur.

Éty. du lat. *latitudo*, m. s. V. *Lat*, R.

LATO, s. m. vl. Laiton. V. *Loutoun*.

LATOR, LATOUR, désinence dérivée du lat. *lator*, porteur qui porte: *Légis-latour*, qui porte la loi, législateur.

LATOUN, dl. V. *Loutoun*.

LATRAR, v. n. vl. Aboyer.

Éty. du lat. *latrare*.

LATRIA, s. f. d. vaud. *Latria*, port. cat. esp. ital. Latrie, *culte de latrie*, culte d'adoration que l'on rend à Dieu seul; par opposition à *culte de Dulie*, culte de respect et d'honneur que l'on rend aux Saints.

Yo l'adoro per adoration
De latria *exterior et interior*.
Vaud. de 1100.

Éty. du lat. *latria*, m. s. dérivé du grec λάτρις (latris), serviteur, adorateur.

LATRINAS, s. f. pl. (latrines); PRIVAT, CAGARELA, ANDROUNA, COUMOUDITATS, PATI. *Latrina*, ital. esp. *Latrinas*, port. Latrines.

Éty. du lat. *latrina*, m. s.

LATRONISSA, s. f. vl. Larcin, volerie. V. *Layronici*, *Larrounici* et *Larroun*, R.

LATZ, s. m. vl. LAS. *Lat*, anc. cat. *Lado*, esp. port. *Lato*, ital. Côté. V. *Las* et *Lat*, Rad. 1.

Éty. du lat. *latus*.

Devas trastotz los latz, de tous les côtés.

Latz e Latz, côte à côte.

LATZ, s. m. vl. Nœud, V. *Nous*, Lacet, V. *Lac* et *Lac*, R. 1.

Latz corredor, nœud coulant.

Las, laid, auprès.

LATZERADO, ADA, adj. vl. Déchiré, ée.

LAU

LAU, s. m. (làou). Employé, par M. Dioulouset, pour *Aus l'*, v. c. m.

LAU, Pour *lods*. V. *Lauds*.

LAU, s. f. vl. Loi, décision, louange; l'un, il ou elle loue, approuve. V. *Laus*.

LAU, d. lim. adv. (làou). En bas. Voy. *Bas en*.

LAUBETA, V. *Loubeta*.

LAUBETA, s. f. (looubête), d. bas lim. LAUVETA. Vantard, qui est dans l'habitude de se vanter.

Éty. de *lauvar* pour *lausar*, louer. Voy. *Laus*, R.

LAUD LAUD, LOU, LAUZ, radical dérivé du latin *laus laudis*, louange, que l'on fait aussi venir du grec λαός (laos), peuple, parce que la louange est proprement un discours fait par le peuple, sur les vertus de quelqu'un, ou de λάω (laô), parler, dire.

De *laus*: *Laus*, *Laus-ar*, *Laus-at*, *Laus-aire*, *Laus-or*, *A-lauzar*.

De *laudis*, gén. de *laus*, par apoc. *Laud-as*.

De *laus*, par apoc. *lau*, et par le changement de *au* en *ou*, *lou*; d'où: *Lou-able*, *Lou-at*, *Lou-angea*.

De *laus*, par le changement de *s* en *z*, *lauz*; d'où: *Lauza-men*, *Lauz*, *Lauz-a*, *Lauz-able*, *Lauz-ar*, *Lauz-enga*, *Lauzeng-ier*, *Lauzenf-ador*, *Lauzenj-ar*, *Lauz-or*, *Lauz-our*, *Lausenga-ment*, *Lauz-al*, *Lauz-emne*, *Lauzi-man-a*, *Lauz-isme*, *Lauz-ul-ador*, *De-lauv-ar*, *De-lauv-at*, *Loous-ar*, *Loub-eta*, *Lo-ador*, *Lo-ar*.

LAUD, s. m. anc. béarn. V. *Lauds*.

LAUDABLE, ABLA, adj. vl. LAUZABLE, LAUSABLE. *Laudable*, cat. esp. *Louvavel*, port. *Laudabile*, ital. Louable, digne d'éloge.

Éty. du lat. *laudabilis*, m. s. V. *Laus*, R.

LAUDAMENT, s. m. vl. LAUZAMEN, LANSAMENT, LAUZAMENT. *Loamiento*, esp. *Louvamento*, port. *Lodamento*, ital. Louange, éloge, approbation. V. *Laus*, R.

LAUDANUM, s. m. vl. *Ladano*, cat. esp. port. *Ladano* et *Laudano*, ital. Ladanum, substance résineuse.

Éty. du lat. *ladanum*.

LAUDAS, s. f. pl. (làoudes); LAOUDAS. *Laudes*, port. cat. esp. *Laudi*, ital. Laudes, la seconde partie de l'office, qui suit immédiatement les Mâtines et précède les heures canoniales.

Éty. du lat. *laudes*. V. *Laus*, R.

LAUDEME, s. m. vl. LAUZEMME. Louange, éloge, invocation. V. *Laus*, R.

LAUDETA, s. f. vl. Nom ancien de l'alouette.

Éty. du lat. *alauda*. V. *Calandra*.

LAUDISME, anc. béarn.

Laudisme *de vendition*.
Fors et Cost. de Bearn.
Rubr. de las Taxas, art. 43.

LAUDS, s. m. pl. (làous); LAU, LAOUDS, LAOUD. Lods et ventes, droit seigneurial dû au seigneur, par l'acquéreur d'un héritage dans la censive.

Éty. de la basse lat. *laudes*, approbation, consentement, parce qu'au moyen de la somme que le vassal donnait, le seigneur consentait à l'investiture.

LAUGEIRET, V. *Laugier*.

LAUGEIRIA, s. f. vl. Légèreté. V. *Lev*, Rad.

LAUGEY, EYRA, adj. dg. Léger. V. *Leougier* et *Lev*, R.

LAUGIER, Garc. V. *Leougeiret*, *Leougier* et *Lev*, R.

LAUN, vl. L'un.

LAUNART, nom d'homme, vl. Léonard.

LAUPART, s. m. vl. Léopart. V. *Leopard*.

LAUPI, s. m. Pile, tas, Suppl. à Pellas.

LAUPIA, s. f. vl. Toit pour se mettre à couvert de la pluie.

LAUQUETA, s. f. (laouquète). Nom languedocien de la loche de rivière. V. *Lota*.

LAUR, radical pris du latin *laurus*, laurier, et dérivé du celtique *blawr*, vert, qu'il faut prononcer *lawr*.

De *laurus*, par apoc. *laur*; d'où: *Laurel*, *Laur-et*, *Laur-er*, *Laur-ier*, et ses composés, *Lauri-ola*, *Laur-i*, *Laus-ier*, *Lauz-ier*, *Lor*, *Loous-ier*, *Loouz-ier*.

LAUR, vl. V. *Laurier*.

LAUR, s. m. vl. LAURS. Laurier.

LAUR, V. *Laurar*.

LAURA, nom de femme (lòre); LORA, d. m. LAURETA. *Laura*, ital. esp. Laure.

L'Église honore deux saintes de ce nom, les 1er juin et 18 août.

LAURA, s. f. (làoure), d. bas lim. Lèvre. V. *Labra* et *Bouca*.

Éty. du lat. *labrum*, m. s. V. *Labr*, R.

En vl. couleur de laurier.

LAURADOR, vl. *Laurador*, cat. V. *Laboraire*.

LAURAIRE, s. m. (laouràïré). Laboureur. V. *Bouyer*.

LAURANSA, s. f. el. *Llauransa*, anc. cat. *Labranza*, esp. Terre labourable, champ.

Éty. V. *Labor*, R.

LAURAR, etc., *Llaurar*, cat. V. *Laour*, *Laourar* et *Labor*, R.

LAURAS, s. f. pl. (làoures), d. bas lim. *Badar las lauras*, ouvrir une grande bouche, être surpris, stupéfait.

LAURAS-FUMELAS, s. f. pl. (làoures-fumèles). Lignes minces qui portent les hameçons du palangre. Garc.

LAUREAT, adj. vl. *Laureado*, esp. port. *Laureato*, ital. Lauréat.

Éty. du lat. *laureatus*, m. s. V. *Laur*, R.

LAUREL, s. m. vl. LAUR. Laurier. Voy. *Laurier* et *Laur*, R.

LAURENÇA, s. f. (laouréince); LOOURENÇA. Laurence.

Patr. Sainte Laurence, que l'Eglise honore les 1er et 8 octobre.

LAURENS, nom d'homme (laourèins); LAURENT, LAORENT. *Lorenz*, all. *Lorenzo*, esp. ital. Laurent.

Patr. Saint Laurent, diacre, martyrisé à Rome, l'an 258, le 10 août, jour auquel on célèbre sa fête.

L'Église honore douze saints de ce nom.

LAURENS, s. m. Nom qu'on donne, à Nismes, au bihoreau.

LAURER, s. m. (laourè). Nom gascon du laurier. V. *Laurier* et *Laur*, R.

LAURET, s. m. dg. *Laurier*, v. c. m. et *Laur*, R.

LAURETA, s. f. (laourète); AMETOUN, BESCAUBI, QUILHA-MOUTAS. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. à la petite fauvette rousse, *Motacilla rufa*, Gm. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec fin).

LAURETIN, s. m. (làouretìn); RAUZELOUN. Laurier-tin, *Viburnum-tinus*, Lin.

LAURI, s. et adj. vl. *Laurino*, esp. ital. De laurier.

Oli de lauri, s. huile de laurier,

Éty. du lat. *laurinus*, m. s. V. *Laur*, R.

LAURIER, s. m. (laourié); LAUSIER, LAURIER. *Lauro*, ital. *Laurel*, esp. *Louro*, esp.

cat. *Loureiro*, port. Laurier, laurier franc, laurier à jambon, laurier commun, *Laurus nobilis*, Lin. arbre de la fam. des Laurinées, qui croît naturellement dans le Levant, dans la Grèce et sur les côtes de Barbarie, naturalisé depuis longtemps en Provence. V. Gar. *Laurus vulgaris*, p. 272.

Éty. du lat. *laurus*, formé de *laus*, louange, ou du celt. *blawr*, vert, portant verdure. V. *Laur*, R.

Ce bel arbre a été de tous les temps dédié à Apollon et aux muses, et représenté comme l'emblème de la victoire.

La coutume d'en couronner les vainqueurs, chez les anciens, remonte selon Virgile, au temps d'Enée.

Granas de laurier, baies de laurier.

On donne, plus particulièrement en Provence, le nom de laurier à l'espèce qui ne porte ordinairement que des fleurs mâles et qu'on nomme improprement femelle, et *baguier*, à celle qui les porte.

LAURIER-FER, s. m. LAURIER-BOUTAU. Nom qu'on donne, à Valensoles, au cerisier lauro-cerise, *Cerasus lauro-cerasus*, Lin. arbrisseau de la fam. des Rosacées, originaire de Trébisonde, sur les bords de la mer Noire; on le nomme ailleurs *laurier-bastard*.

Ety. de la ressemblance que ses feuilles ont avec celles du laurier.

Le laurier-cerise fut d'abord transporté à Constantinople. David Ungnad, envoyé d'un empereur d'Allemagne, en fit passer un pied vivant, à Clusius, à Vienne, en 1576, et c'est de cet individu que sont provenus tous ceux qu'on cultive aujourd'hui en Europe.

Dict. Sc. Nat.

Les feuilles de cet arbrisseau, renferment un principe vénéneux très-prononcé et très-subtil.

M. Laurens, pharmacien à Marseille, en faisait un sirop sédatif très-estimé.

LAURIER-BASTARD, s. m. (laourié-bastàr). Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, au cerisier lauro-cerise. V. *Laurier-fer*.

LAURIER-FLOURIT, s. m. (loourié-flouri). Nom qu'on donne, en Languedoc, selon M. Requien, au *Viburnum tinus*, Lin. arbrisseau de la fam. des Caprifoliacées, qu'on trouve dans les lieux pierreux, à l'Esterel et et à Toulon.

Éty. de *laurier*, à cause de la ressemblance qu'ont ses feuilles avec celles de ce bel arbre, et de *flourit*, fleuri, parce qu'il se couvre de fleurs qu'il conserve longtemps.

LAURIER-ROSA, s. m. (laourié-róse); ROUSAGI. Laurier-rose ou laurose commun, *Nerium oleander*, Lin. arbrisseau de la fam. des Apocynées, originaire de l'Orient, naturalisé en Provence, et cultivé comme plante d'ornement.

Éty. Ses feuilles ressemblent à celles du laurier, et ses fleurs sont ordinairement de couleur rose, d'où le nom qu'il porte.

LAURIER-ROUMAN, s. m. On donne ce nom, à Nismes, au laurier-cerise.

LAURIER-BOUTAU, s. m. Nom qu'on donne, au laurier-cerise, aux environs d'Hières. V. *Laurier-fer*.

LAURIER-TIN, s. m. Nom qu'on donne, à Montpellier, selon M. Gouan, au laurier-tin. V. *Faveloun*.

LAURIOLA, s. f. (laouriòle); HERBA D'URA, HERBA DE L'ILA, HERBA DE SANT QUANIS. Nom qu'on donne, en Languedoc, à la lauréole, *Daphne laureola*, Lin. plante de la fam. des Thymelées, qu'on trouve dans les bois un peu élevés. V. Gar. *Thymelæa laurifolio*, p. 461.

Éty. de *laurus*, laurier, à cause de la ressemblance des feuilles, et du dim. *ola*. Voy. *Laur*, R.

Son écorce est caustique et peut-être employée comme celle du garou, pour l'établissement et l'entretien des exutoires.

LAURIOLA, s. f. (laouriòle). Est aussi un des noms languedociens du *garou*. Voy. *Garou* et *Laur*.

LAURIOU, s. m. (laouriou). Un des noms languedociens du *loriot*. V. *Oouruou*.

Éty. Probablement de *luridus*, livide, jaunâtre.

LAUROUN, s. m. (laouróun). Torrent, ravine causée par une forte pluie. Garc.

Éty. de *laourar*, labourer. V. *Labor*, R.

LAUROUNIAR, v. a. (laourouniá). Labourer peu profondément. Aub.

LAUS, s. m. (láous), dg. LAUZ, LAU. *Laus*, anc. cat. *Laude*, anc. esp. ital. Louange. V. *Louangea*, plus usité.

Éty. du lat. *laus*, m. s. V. *Laus*, R.

Coum pouyra la pousteritat,
Boun rendre lou laus *meritat.*
D'Astros.

En vl. avis, approbation, je loue, louange, et pour *la us*, l'une et *la-vos*.

LAUS, s. m. (láous). Ce mot signifiait *lac* anciennement; il n'es plus conservé aujourd'hui que comme nom de lieu, et dans quelques composés; il indique toujours l'existence d'un lac, dans l'endroit qu'il désigne.

Éty. du lat. *lacus*, par la suppression de *c*, faite pour réduire à une, un mot de deux syllabes. V. *Lac*, R. 2.

LAUSA, s. f. Nom du vanneau dans quelques contrées de la Gascogne, selon M. Poumarède. V. *Vaneou*.

LAUSA, s. f. (láouze); LAUVA, LOSA, ELESTA, LAUSERA. *Lastra*, ital. Dalle, tablette de pierre dure; sous les noms de *lauva* ou de *lausa*, on comprend en général toute espèce de pierre plate et mince, relativement à l'étendue de sa surface.

Éty. On fait dériver ce mot du celt. *lawr*, pavé, de la basse lat. *lastrum*, mais il vient plus probablement du grec λᾶος (laos) ou λάσος (lasos), pierre, rocher, contraction de λᾶας (laas), m. s.

LAUSA, s. f. vl. LAUZA. *Llosa*, cat. *Lauda*, *Laude* et *Losa*, esp. *Lousa*, port. Roche, roc, rocher, pierre sépulcrale.

LAUSABLE, vl. V. *Laudable*.

LAUSAIRE, ARELLA, s. (laousàiré, arèle); LAUZAIRE. *Lodatore*, ital. *Louvador*, port. Loueur et louangeur, euse, celui qui loue indistinctement et sans discernement, le premier venu.

Éty. de *lausar* et de *aire*, litt. celui qui loue. V. *Laus*, R.

LAUSAMENT, vl. V. *Laudament*.

LAUSANS, V. *Lasagnas* et *Lauv*, R.

LAUSAR, v. n. (laousá); LAUZAR, LOGAR. *Lodare*, ital. *Louvar*, port. *Lloar*, cat. *Laudar*, esp. Louer, donner des louanges, vanter.

Éty. du lat. *laudare*, formé de *laus*, louange, et de *ar*. V. *Laus*, R.

Lausa la mar et ten-te en terra.

Lauses jamai toun vin, ta moulher, ni toun chivau, de paour qu'eis autres fassoun gau.

En vl. approuver, consentir.

LAUSAR SE, v. r. *Louvar-se*, port. Se louer, se donner des louanges, se louer de quelqu'un, témoigner qu'on est contant de lui.

LAUSAR, v. a. et n. (laousá), dl. Daller, carreler, paver avec des dalles ou pierres plates, *lausas*, en faire la couverture d'un toit. V. *Caladar*.

LAUSAS, s. m. et

LAUSASSA, s. f. (laousás, ásse); LAUVAS, LAUVASSA, LOOUVAS. Grosse dalle, grosse pierre plate.

Éty. de *lausa* et de *as*, *assa*.

LAUSAT, ADA, adj. et p. (laousá, áde); *Louvado*, port. Loué, ée.

Éty. de *Laus*, R. et de *ada*.

LAUSENGA, vl. *Lausenga*, anc. cat. V. *Lausenga*.

LAUSENGAMENT, s. m. vl. *Lusingamento*, ital. Médisance, calomnie. V. *Laus*, Rad.

LAUSENGIER, vl. *Lausengier*, anc. cat. V. *Lauzengier*.

LAUSERA, s. f. (laousére), dg. Dalle. V. *Lausa*.

LAUSETA, Pour alouette. V. *Lauseta*.

LAUSETA, s. f. (laousète); LAUVETA, LAUZETA. Petite dalle, ou dalle mince.

Éty. de *lausa*, et du dim. *eta*, bosquet de laurier. Garc.

LAUSIER, V. *Laurier* et *Laur*, R.

LAUSOR, s. f. vl. *Louror*, port. Louange. V. *Lauzor*.

Éty. de *Laus*, R. et de *or*.

LAUSSOLS, s. m. pl. vl. Linges, alt. de *Linsoous*, v. c. m. et *Lin*, R.

LAUT, s. m. vl. LAHUT. V. *Luth*.

LAUTREC, adv. (laoutrèc), vl. Dernièrement, ou depuis peu.

Ety. de l'*autre-hier*, l'autre jour, avant hier.

LAUV, LAGL, LASAGN, radical pris du latin *laganum*, et dérivé du grec λάγανον (laganon), baignet, gaufre, pâtisserie; *lasagnes*, d'après l'auteur de la Statistique des B.-du-Rh. est un mot liguriea.

De *laganum*, par apoc. *lag*, et par changement du *g* en *v*, et de *a* en *au*, *lauv*; d'où: *Lauv-ans*, *Lauvan-ier*, *Lauvagnet*, *Louvan-et*, *Louvan-ier*, *Loouv-ans*.

De *laganum*, par apoc. *lagan*, par transp. du *g*, *lagn*, et par add. d'une *s* euphonique, *lasagn*; d'où: *Lasagn-as*, *Lazagn-as*, *Lazagn-oou*.

De *lauv*, par le changement du *v* en *s*, *Laus*; d'où: *Lau-sans*.

LAUVA, s. f. (láouve). Nom par lequel on désigne les alouettes dans les limousin. V. *Calandra*.

LAUVA, V. *Lausa*.

LAUVA-DURA, s. f. Nom que les mineurs du département des B.-du-Rh. donnent au schiste marneux dur siliceux.

LAUVA-TENDRA, s. f. Nom qu'on donne, dans le même département, au schiste marneux tendre, à empreintes de poisson.

LAUVAGE, s. m. (laouvádgé). Pavage avec des dalles, *de lauvas*, action de paver, dépense qu'elle entraine. Garc.

Éty. de *lauva* et de *age*.

LAUVANIER, s. m. (laouvanié), d. m. et impr. LOUVANIER. Rouleau pour applatir et étendre la pâte. V. *Bistourtier*.

Éty. de *lauvans* et de *ier*. V. *Lauv*, R.

LAUVANS, s. m. pl. (laouváns); LOUVANS, LOOUVANS. Soupe que l'on fait, dans la montagne, avec des feuilles de pâte fraiche, ou sèche. V. *Talharins*.

Éty. V. *Lauv*, R.

LAUVAS, V. *Lauvassa*.

LAUVETA, V. *Lauzeta*.

LAUVETA, s. f. Alouette des bois. Garc. V. *Bedouvida*.

En d. lim. petite alouette, dim. de *lauva*.

LAUVETA, d. bas lim. Pour vantard. V. *Laubeta*.

Un des noms de l'alouette des champs, selon M. d'Anselme. V. *Calandra*.

LAUVISSA, s. f. (laouvisse). Mansarde, nom qu'on donne à une chambre bâtie au-dessous du toit d'une maison, ou à une pièce suspendue dans une boutique, que l'on nomme aussi *Suspanta* et *Miessoulier*, v. c. m., gorge de loup. Garc.

Éty. du celt. *law*, élevé, Ach.

LAUVISSA, s. f. (laouvisse). Gorge de loup; toit en pente; tout ce qui est en pente. Garc.

LAUXAMEN, vl. V. *Laudament*.

LAUXAR, vl. V. *Lauzar*.

LAUZ, s. f. vl. Louange, mérite. Voy. *Laus*, R.

LAUZA, s. f. (láouze), vl. Louange.

Éty. du lat. *Laus*, v. c. m. et *Laus*, R.

LAUZA, Ardoise. V. *Lausa*.

LAUZABLE, ABLA, adj. vl. (laouzáblé, áble). Louable. V. *Louable* et *Laus*, R.

LAUZADOR, s. m. vl.

LAUZAIRE, Louangeur, prôneur, Voy. *Lausaire*.

Éty. du lat. *laudator*, m. s. V. *Laus*, R. Comme adj. louable, digne de louange.

LAUZAMEN, s. m. vl. Louange. Voy. *Lausament* et *Laus*, R.

LAUZAR, v. a. (laouzá), vl. C'était fixer le prix du lods dû à un seigneur, en établir le droit, le payer; pour louer, approuver. V. *Lausar* et *Laus*, R.

> *No lauzar home devant sa mort.*
> Trad. de Bède.

LAUZAR, v. a. vl. LAUXAR. Louer, célébrer; approuver, conseiller. V. *Lausar* et *Laus*, R.

LAUZAT, ADA, adj. et p. vl. Approuvé, ratifié. V. *Laus*, R.

LAUZE, s. m. (láouzé), dl. Lods, rente, censive. Doui.

LAUZE, V. *Lauzet*.

LAUZEMNE, s. f. vl. Louange. Voy. *Laus*, R. et *Laudeme*.

LAUZEMNIE, s. f. vl. Louange, approbation, remerciment. V. *Laus*, R.

LAUZENGA, s. f. (laouzéingue), vl. LAUZENJA, LAUZENGERIA. Louange, flatterie, médisance, perfidie, calomnie.

Éty. V. *Louangea* et *Laus*, R.

LAUZENGER, V. *Lauzengier*.

LAUZENGERIA, *Lausengaria*, anc. cat. V. *Lauzenga*.

LAUZENGIER, s. et adj. vl. LAUZENGIER, LAUZENJADOR. *Lusinghiere*, ital. *Lausengier*, anc. cat. *Lisonjero*, esp. *Lisonjeiro*, port. Suspect, mauvais conseiller, flatteur, ennemi, calomniateur, menteur, médisant.

Éty. du lat. *laudator*, ou de *lauzenga*, et de *ier*. V. *Laus*, R.

LAUZENGUEIAR, et

LAUZENGUEJAR, v. a. vl. Médire, calomnier. V. *Laus*, R.

LAUZENJA, vl. V. *Lauzenga*.

LAUZENJADOR, s. m. vl. LOSANGEOUR, LOSENGEOR, LOSANGIER, LAUSENGEOR, LAUSENGIER. *Lausendèr*, cat. Médisant, flatteur, trompeur, louangeur. V. *Lauzengier*.

Éty. du lat. *laudator*, ou de *lauzenja* et *ador*. V. *Laus*, R.

LAUZENJAR, v. a. vl. *Elisongear*, cat. *Lisonjear*, esp. port. *Lusingare*, ital. Louer, flatter. V. *Lausar* et *Laus*, R.

LAUZERDA, s. f. (laouzérde). Nom qu'on donne, en Languedoc, aux espèces de luzernes non cultivées et particulièrement à l'orbiculaire, *Medicago orbicularis*, All. et à la luzerne en faueille. V. *Eente*. Plantes de la fam. des Légumineuses qu'on trouve dans les lieux cultivés.

Éty. du celt. *lus*, herbe selon Bullet; l'herbe par excellence.

LAUZERT, s. m. (laouzèr). Un des noms lang. du Lézard vert. V. *Limbert* et *Lazert*.

LAUZETA, s. f. (laouzéte); LAUVETA, ALAUVETA. Noms languedociens et gascons des alouettes et particulièrement de l'alouette des bois. V. *Bedouida*, et de l'alouette des champs. V. *Calandra*.

> *La* lauzeto *per lauza Diou*
> *Dab soun tiro liro piou piou,*
> *Debes lou ceou dret coum vo biro*
> *En bet tiro liro se tiro,*
> *E quan non pot més haut tira*
> *En battourno tiro lira.*

C'est par ce jargon que le poëte d'Astros a cherché à imiter le chant de l'alouette, ce qui n'est d'ailleurs qu'une imitation de Dubartas, dans son poëme des Sept jours de la création.

LAUZIDA, s. f. (laouside), vl. On appelait ainsi la directe, ou l'étendue du fief d'un seigneur direct.

Éty. de *lauds*.

LAUZIER, V. *Laurier* et *Laur*, R.

LAUZIMANA, s. f. vl. LAUSUMANA. Louange, flatterie. V. *Lacis*, R.

LAUZIMI, s. m. vl. *Laudemie*, esp. port. Consentement, approbation, ratification, lods. V. *Laus*, R.

LAUZISIME, s. m. vl. Louange. Voy. *Louangea*.

LAUZOR, s. f. vl. *Laudor*, anc. cat. *Loor*, anc. esp. *Louvor*, port. *Laudore*, ital. Louange, renommée, éloge, mérite; médisance, calomnie.

Éty. du lat. *Laus*, v. c. r.

> Lauzor *engenr'amor.*
> Amadieu des Escas.

LAUZOUR, V. *Louangi* et *Laus*, R.

LAUZULADOR, adj. vl. Flatteur. Voy. *Laus*, R.

LAV

LAV, radical pris du latin *lavare lavo*, *lautum* ou *lotum*, laver, qu'on dérive du grec λόω (loô), pour λούω (louô), m. s.

De *lavare*, par apoc. *lav*; d'où: *Re-Lavar*, *Labe-ment*, *Lav-ar*, *Lava-dent*, *Lavat-ada*, *Lav-adour*, *Lav-adura*, *Lav-agi*, *Lav-agnas*, *Lavagn-ar*, *Lavagn-at*, *Lavagn-ous*, *Lav-aire*, *Lav-arela*, *Lava-ment*, *Lav-anda*, *Lavar-ela*, *Lav-assi*, *De-lavar*, *De-laval*, *E-lav-assa*, *E-lavass-i*, *E-lav-at*, *De-lay-ar*, *Lav-abo*, *Lav-ador*, *Lav-avouira*, *Labass-i*, *Lab-ayra*, *Lav-esoun*, *Lav-ina*.

LAVABO, s. m. REPROCHE, PERRUCA, SEMOUNÇA. Reproche, réprimande, mercuriale.

LAVABO, s. m. (lavábo); *Lavabo*, cat. *Lavabo*, linge dont le prêtre s'essuye les doigts, après le *lavabo* de la messe. V. *Lav*, Rad.

Éty. du lat. *lavabo*.

LAVACI, dl. V. *Lavassi*.

LAVADA, s. f. (lavàde). Lavée, la quantité d'une chose qu'on lave à la fois. V. *Lav*, Rad.

LAVADENT, s. m. (lavedéin). Gros soufflet sur la joue.

Ti douni un lavadent, je te sangle un soufflet. Garc.

Éty. de *lavar* et de *dent*, laver les dents. V. *Lav*, R.

LAVADOR, s. m. vl. Lavoir, piscine. V. *Lavadour* et *Lav*, R.

LAVADOUR, s. m. Suppl. à Pellas. Petit banc ou planche sur laquelle les lessiveuses savonnent et battent le linge.

LAVADOUR, s. m. (lavadóu); LAVAIRE. *Lavatojo*, ital. *Lavadero*, esp. *Lavadouro*, port. Lavoir, lieu destiné à laver, particulièrement le linge.

Éty. du lat. *lavacrum*, ou de *lav* et de *ador*. V. *Lav*, R.

> *Toujour s'apprend quauquo nouvello*
> *De las fremos au* lavadour.
> J. M. Pr.

On donne aussi le nom de *lavadour*, à la lavette. V. *Tourchoun*.

LAVADURA, s. f. (lavadùre); *Lavadura*, esp. port. *Lavatura*, ital. Rinçure, l'eau avec laquelle on a lavé ou rincé un verre, une bouteille. V. *Lavagnas*.

Éty. de *lavada* et de *ura*, qui provient de la chose lavée. V. *Lav*, R. ou du lat. *lotura*.

LAVADRUGA, s. f. vl. Lavoir, lavure, lessive.

LAVADURA, s. f. vl. Lavage. V. *Lavagnas*.

LAVAGI, s. m. (lavádgi); LAVAGE. *Lavamento*, ital. *Lavadura*, esp. *Lavagem*, port. Lavage, action de laver. *Emetique en lavagi*, émétique en lavage, c'est-à-dire, administré dans beaucoup plus d'eau qu'à l'ordinaire.

Éty. du lat. *lavatio*, ou de *Lav*, R. de *lavar* et *agi*.

LAVAGNA, s. f. (lavágne), et

LAVAGNAR, v. a. (lavagná). Laver souvent et mal; fig. flatter, caresser de la main et de la voix un enfant irrité, un animal farouche. V. *Flategear* et *Lav*, R.

LAVAGNAS, s. f. pl. (lavágnes); LAVADURA. *Lavatura*, ital. *Lavadura*, esp. port. *Lotura*, cat. Lavure et lavures, eau qui a servi à laver les écuelles et autres ustensiles de table et de cuisine.

Éty. de *Lav*, R. de *lavar* et de *agnas*.

LAVAGNAT, ADA, adj. et p. (lavagná, áde). On le dit de la viande, quand elle a trempé trop longtemps dans l'eau, ou quand elle est comme fondue et maigre.

Éty. de *Lav*, R. de *agn* et de *at*, qui a été lavé souvent.

LAVAGNOUS, OUSA, OUA, adj. (lavagnóus, óuse, óue). Baveux, euse, gluant, humide, comme si l'on venait de le laver.

Éty. de *lavagna* et de *ous*. V. *Lav*, R.

LAVAIRE, d. m. Pour lavoir. V. *Lavadour* et *Lav*, R.

LAVAIRE, s. m. (lavàïré); *Lavador*, port. Laveur, celui qui lave.

Éty. de *Lav*, R. de *lavar* et de *aire*.

LAVAMEN SANT, s. m. vl. Le baptême. V. *Lav*, R.

LAVAMENT, s. m. vl. *Lavament*, cat. *Lavamento*, ital. *Lavadura*, esp. Ablution, action de laver. V. *Lav*, R.

LAVAMENT, s. m. (lavaméin); *Lavament*, anc. cat. *Lavamiento*, esp. *Lavamento*, ital. Lavement. V. *Clysteri*.

Ety. du lat. *lavare*, laver, et de la term. *Ment*, v. c. m. et *Lav*, R.

Lavament de gorgea, terme ironique pour indiquer un gargarisme, médicament liquide dont on se lave la bouche.

LAVAMENT-DEIS-PEDS, (lavaméin-déi-pés); *Lavapes*, port. Lavement des pieds, cérémonie religieuse qu'on pratique le Jeudi Saint, dans laquelle un prince, un évêque, un curé ou un recteur de pénitents, lave les pieds à douze pauvres.

Orig. Après la dernière Cène que J.-C. fit avec ses apôtres, voulant leur donner une leçon d'humilité, il leur lava les pieds. C'est en mémoire de cette action, que le lavement des pieds se pratique encore.

Dans les temps les plus reculés, le lavement des pieds était le premier soin que l'on donnait a ceux qui entraient dans une maison, parce que n'ayant d'autre chaussure que des espèces de sandales, les pieds étaient toujours couverts de poussière ou de boue; on voit, dans l'Écriture Sainte, que la première chose, dont Abraham s'occupe lorsqu'il reçoit les trois anges, est de leur faire laver les pieds, mais cette pratique n'est devenue religieuse que depuis Jésus-Christ.

LAVANCA, s. f. vl. Averse, ravine, lavanche. V. *Lavancha* et *Lav*, R.

LAVANCHA, s. f. (lavántche); VALANCHA, COULAYA, AVALANCHA. *Valanga*, ital. Avalanche, lavanche ou lavange, coulée de neige, on donne ce nom à ces masses de neige qui se précipitent des montagnes dans les vallées; lorsqu'un gros jet tombe sur de la neige ancienne gelée, avant qu'elle y adhère, le moindre mouvement, le moindre choc, la moindre coupure dans sa continuité, décide l'avalanche à couler. V. *Val*, R. 2 et *Lav*, Rad.

LAVANDA, s. f. (lavánde); FRIGOUS, FRIGOUAS, ESPIC, FIRIGLOU. *Lavanda*, ital. port. Noms qu'on donne, assez indistinctement, dans différentes contrées de la Provence, à la lavande vraie, *Lavandula vera*, Dec. et à la lavande spic, *Lavandula spica*, v. a. Lin. plantes de la fam. des Labiées, communes sur les coteaux. V. *Gar. Lavandula angustifolia*, p. 272.

Éty. du celt. *lavand*, ou du lat. *lavandula*, formé de *lavare*, laver, parce qu'on l'employait dans les bains. V. *Lav*, R.

Dans le département des B.-du-Rh. on donne le nom de *espic*, à la *lavandula spica*, et celui de *lavanda*, à la *lavandula vera*.

C'est de la fleur de ces deux plantes, et particulièrement de celle appellée *Espic*, v. c. m., qu'on retire, par la distillation, l'huile essentielle de lavande ou huile de spic.

M. le baron de Gingins, Histoire Naturelle des Lavandes, prétend que ces plantes ont été inconnues aux anciens botanistes Grecs, et que Pline, est le plus ancien auteur qui en parle sous le nom de *pseudonardus*.

LAVANDIERA, s. f. (lavandière); *Llavandera*, anc. cat. *Lavandera*, esp. *Lavandeira*, port. *Lavandaia* et *Lavandara*, ital. Lavandière. V. *Bugadiera* et *Lav*, R.

LAVANIAIRE, s. m. (lavaniáïre). Flatteur. Suppl. à Pellas.

LAVANIAR, v. a. (lavaniá). Itératif de laver, laver souvent et mal.

LAVANIAR, v. a. Flatter, Suppl. à Pellas.

LAVAR, v. a. (lavá); *Lavare*, ital. *Lavar*, esp. port. *Llavar*, anc. cat. Laver, nettoyer avec un fluide, mais en général avec l'eau.

Éty. du lat. *lavare*, m. s. V. *Lav*, R.

Lavar de peissoun, faire dégorger du poisson.

Lavar la vianda per tirar lou sang, faire dégorger la viande.

Lavar una estoffa que venoun de tegner, dégorger une étoffe nouvellement teinte.

Lavar un goubelet, rincer un verre.

Fig. *Lavar la testa*, laver la tête à quelqu'un, lui faire une sévère réprimande.

Lava teis mans souvent,
Teis peds rarament,
Ta testa jamai.
Prov.

LAVAR SE, v. r. *Lavar-se*, port. Se laver, se laver les mains, les pieds, etc., et dans un sens figuré, se disculper. V. *Lav*, R.

LAVARELA, s. f. (lavarèle); LAVEIRIS, LAVUSA. *Lavandaja*, ital. *Lavandera*, esp. *Lavandeira*, port. Laveuse, lavandière, femme qui fait profession de laver le linge, les lessives, etc.

Éty. de *lavar* et de *ela*. V. *Lav*, R.

LAVARELLA, s. f. (lavarèle); *Lavadora*, port. *Lavandaja*, ital. *Lavandera*, esp. Laveuse, celle qui lave. V. *Lav*, R.

LAVARETA, s. f. (lavaréte). Le lavaret, *Salmo lavaretus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches, et de la fam. des Dermoptères (à nageoires de la consistance de la peau), dont la chair est tendre, blanche, et de bon goût.

Éty. On croit que le mot de *lavareta*, lui a été donné à cause de son extrême propreté, comme s'il se lavait souvent. V. *Lav*, R.

LAVASSI, s. m. (lavássi), dl. LAVACI. Lavasse, pluie soudaine et qui semble tomber par torrents; fig. *Lavassi de plours*, torrent de larmes.

Éty. de *lavar*. V. *Lav*, R.

LAVASSIAR, v. a. (lavassiá). Itér. de *lavar*, laver souvent et mal.

LAVASSIER, IERA, adj. (lavassié, ière). Bavard, arde. Cast. V. *Bavard*.

LAVAT, ADA, adj. et p. (lavá, áde); *Lavado*, port. Lavé, ée.

Éty. du lat. *lavatus*. V. *Lav*, R.

LAVATIN, IVA, adj. vl. *Lavativo*, esp. ital. *Lavatif, ive*, propre à laver. V. *Lav*, R.

LAVAVOUIRA, s. f. (lavavóuïre), d. m. BANCHA, BANCA. Pierre plate, ou dalle sur laquelle on lave le linge. V. *Lav*, R.

LAVEOU, s. m. (lavèou). *Laveu*, espèce de filet que les pêcheurs des Martigues conduisent avec des tartanes; on le nomme *lauta* en Languedoc.

LAVESOUN, V. *Brounsin*.

Éty. de *lavar* et de *esoun*, servant à laver. V. *Lav*, R.

LAVEZET, s. m. (lavezé); LAVEZE. Chaudière ou grande marmite en fonte dans laquelle on chauffe l'eau pour laver la vaisselle. Garc.

Éty. de *lavar*. V. *Lav*, R.

LAVIAS, s. f. pl. vl. Lèvres. V. *Labias*, *Labras* et *Labr*, R.

LAVINA, s. f. (lavine). Nom par lequel on désigne, dans les environs de Sisteron, les roches calcaires chisteuses en décomposition. V. *Roubina*.

Éty. de *lavar*, laver, et de la term. *ina*, parce que ces rochers sont toujours lavés par les pluies. V. *Lav*, R.

LAVIS, s. m. (lavis). Lavis, manière de laver, de colorier un dessin.

LAVIT, adj. (lávi); LAVI. Charmant, délicieux, agréable, joli à voir. Garc.

LAVOIR, s. m. (lavoir); LAVOUAR. *Lavatorio*, port. Lavoir, pour se laver les mains.

Éty. de *lavar*. V. *Lav*, R.

LAVOR, s. m. d. vaud. Travail, alt. de *Labor*, v. c. m. et *Labor*, R.

LAVOURAR, V. *Labourar* et *Labor*, Rad.

LAVRAS, s. f. pl. vl. Lèvres. V. *Labias*.

Éty. du lat. *labrum*, m. s. V. *Labr*, R.

Orar devem de cor, non pas de lavras.
Trad. de Bède.

LAX

LAX, adj. vl. LASC. *Laxo*, esp. port. *Lasco*, ital. Lâche, large, mou.
Éty. du lat. *laxus*, m. s.
LAX, dg. Lait. V. *Lach*, R.
LAXACIO, s. f. vl. *Laxacion*, esp. Relâchement, élargissement.
Éty. du lat. *laxatio*, m. s. V. *Lach*, R.
LAXAMENT, s. m. vl. *Laxament*, cat. *Laxamiento*, esp. Relâchement.
Éty. du lat. *laxamentum*, m. s. V. *Lach*, Rad.
LAXAR, vl. *Laxar*, cat. V. *Lachar* et *Lach*, R. 2.
LAXARIA, dl. et g. V. *Lacharia*.
LAXATIF, IVA, adj. (laxatif, ive); *Laxativo*, esp. *Lassativo*, ital. Laxatif, ive, propre à lâcher, à relâcher; subs. léger purgatif, un laxatif.
Éty. du lat. *laxativus*, m. s.
LAXATIU, IVA, vl. V. *Laxatif*.
LAXE, AXA, adj. V. *Lache* et *Lach*, Rad. 2.
LAXETAT, s. f. vl. *Laxidad*, esp. *Lasciatà*, ital. Lâcheté.
Éty. du lat. *laxitatis*, gén. de *laxitas*, m. s. V. *Lach*, R.
LAXOUS, s. m. pl. (latsóus), dg. Riz-de-veau.
LAXUGA, s. f. (latsúgue), dg. Voy. *Lachuga*.
LAXUGETA, s. f. vl. Petite laitue. Voy. *Lachugueta* et *Lach*, R.
LAXUGOUN, s. m. (latsugoun), dg. V. *Lacheiroun*.

LAY

LAY, adv. vl. *La*. V. *La* et *Aila*.
LAYA, s. f. (láye). *Laye*, boîte qui renferme les soupapes de l'orgue.
LAYAT, ADA, adj. et p. (loyá, áde), dg. Fatigué, V. *Lassat*; pour ennuyé. Voy. *Ennuyat*.
LAYATIER, s. m. (layatié). Nom qu'on donne, aux environs d'Annot, aux personnes qui parlent beaucoup. V. *Bavard*.
LAYC, vl. V. *Laique*.
LAYCHAR, v. a. vl. Laisser, désister. V. *Lach*, R. 2.
LAYCHETAT, s. f. (laïchetá), dg. Lacheté. V. *Lachetat* et *Lach*, R. 2.
LAYNA, vl. V. *Lanha*.
LAYNS, vl. V. *Laintz*.
LAYRAR, v. n. (laïrá), dg. Miauler. V. *Miaular*.

E per leicha layra *lous cas*
L'asou bramo. é nou laiso pas.
D'Astros.

LAYRAR, v. a. (laïrá), dg. Jasmin. Dévorer des yeux, contempler.
Éty. de *layre*, voleur, et de *ar*.
LAYRE, V. *Laire*, *Larroun* et *Larroun*, Rad.
LAYRIER, s. m. d. vaud. Côté. V. *Lat*, Rad.
LAYRONAT, s. m. vl. Larcin, friponnerie. V. *Larrounier*.
LAYRONESSA, s. f. vl. Larronnesse, voleuse. V. *Laire* et *Larroun*, pour l'éty.
LAYRONIA, s. f. vl. *Ladronia*, esp. Larronnerie, volerie, friponnerie. V. *Laire* et *Larroun*, pour l'éty.
LAYRONICI, s. m. vl. LAYRONAT, LAIRONISSI, LAYRONISSI. V. *Latronissa* et *Larrounici*.
LAYRONISSI, vl. V. *Layronici*.
LAYROO, s. m. anc. béarn. Larron. V. *Larroun*, R.
LAYROUNICI, V. *Larrounici* et *Larroun*, R.
LAYS, vl. Il ou elle laisse.
LAYS, s. m. vl. Laid. V. *Laid*.
LAYS, vl. Laisse.
Éty. de *laissar*.
LAYSSA, vl. V. *Lissa*.
LAYSSHAR, v. a. vl. Laisser: *S'en laysshar*, s'en désister. Voy. *Laissar* et *Lach*, Rad. 2.
LAYT, s. f. dl. Lait. V. *Lach*, R.

Poubabon a lexé
La douçou de la layt *d'un celesté plazé.*
Hillet.

LAYTAGE, dg. V. *Latagi* et *Lach*, R.
LAYTAR, v. a. vl. *Lattare*, ital. Allaiter. V. *Alachar*.
LAYTAT, ADA, adj. et p. vl. Allaité, ée. V. *Alachat*.
LAYTENC, adj. vl. Laiteux, de lait, à lait, lacté.
Éty. du lat. *lactantis*, gén. de *lactans*, m. s.
LAYTUGA, vl. V. *Lachuga*.
LAYZAR, vl. V. *Laizar*.

LAZ

LAZ, vl. V. *Lac*, *Lacs* et *Latz*.
LAZ, vl. Côté. V. *Latz*.
LAZAGNAS, V. *Lasagnas*.
LAZAGNOOU, s. m. (lazagnoóu), d. de Barcel. Rouleau pour étendre la pâte. Voy. *Bistourtier*.
Éty. de *Lasagnas* et de *oou*. V. *Lauv*, R.
LAZARE, nom d'homme (lazàré); LASER, LADRE. *Lazzaro*, ital. *Lazaro*, esp. Lazare.
Éty. du lat. *lazarus*.
Per sant Lazare, à la fête de saint Lazare, patron de Marseille, dont on célèbre la fête le 31 août.
L'Eglise honore la mémoire de cinq saints de ce nom, les 11 et 23 février, 14 et 27 mars, 1er avril, 28 juillet, 1er septembre, 17 novembre et 17 décembre.
LAZARET, s. m. (lazaré); *Lazzaretto*, ital. *Lazareto*, esp. port. *Lazareth*, all. *Lazareto*, cat. Lazaret, lieu où les hommes et les choses qui viennent d'un lieu infecté ou soupçonné de l'être, font quarantaine avant que de pouvoir entrer dans la ville et sur le continent.
Éty. du *Lazare* souffrant à la porte du mauvais riche.
La coutume de séquestrer les hommes atteints de maladies contagieuses est très-ancienne. On voit dans la Bible, ch. 13, du Lévitique, 5 des Nombres et 15 du 1er livre des Rois, les précautions que prenaient les Hébreux pour ne point communiquer avec les lépreux.
Lorsque les Croisés eurent pris Jérusalem sur les Musulmans, ils établirent hors de la ville une maison sous le titre d'*Hôpital de Saint Lazare*, pour y déposer les lépreux. Les servants de cet hôpital ont été l'origine des religieux lazaristes et des chevaliers de Saint Lazare.
LAZE, nom d'homme (láze). Le même que *Lazare*, v. c. m.
LAZER, nom d'homme, vl. Lazare.
LAZERT, s. m. vl. LAUSERT. *Lluert*, anc. cat. *Llagart*, cat. mod. *Lagarto*, esp. port. *Lucerta*, ital. Lézard. V. *Lagramusa*.
Éty. du lat. *lacerta*, m. s.
LAZINS, adv. (lazíns). Là dedans. Douj.
LAZULI, s. m. Lazuli, pierre d'azur, lapis lazuli.
Éty. du lat. *lazulus*, m. s.

Zimec es peira autrament dita
Lazuli, *de la qual si fa azur.*
Eluc. de las Propr.

LE

LE, Pronom démonstratif que les Languedociens emploient presque toujours au lieu de *aquel*.

Le *qu'agut mon hounou.*
Bergoing.

Haïs le *que le bat, aimo* le *que le flato.*
Hillet.

LE, s. m. (lé), d. bas lim. Lieu. V. *Luec* et *Loc*, R.
Eici n'es pas lou le *de fa la butao buta.*
Ce n'est pas ici *le* lieu de se diputer.
Premier vers du petit poëme des Ursulines.
LE, Pour le, largeur d'une étoffe. V. *Lest*.
LE, art. m. lang. dont *la*, est le féminin et *les*, *las*, le pluriel, on s'en servait déja en 1210, Le. V. *Lou*; pour laid, d. bord. Voy. *Laid*.
LE, adj. vl. Lisse. V. *Lis* et *Laid*.
LE, vl. V. *Len* et *Lo*.
LE, s. f. dl. Pour loi. V. *Ley*.
LE, Cochonet. V. *Let*.

LEA

LEA, vl. V. *Leo*.
LEAL, ALA, adj. vl. *Leal*, port. esp. *Lleal*, port. *Leale*, ital. Loyal, ale, sincère, plein d'honneur et de probité. V. *Leg*, R, 3.
LEALEZA, s. f. vl. *Lealtad*, esp. *Llealtat*, cat. Loyauté, équité. V. *Leyaltat* et *Leg* Rad. 3.
LEANDRE, nom d'homme (leándré); LEANDRO. *Leandro*, ital. esp. Léandre.
L'Eglise honore deux saints de ce nom, les 13 mars et 27 février.
LEAR, vl. V. *Liar*, adj.
LEAUTA, s. f. vl. Fidélité. V. *Leg*, R. 3.

LEB

LEBADIS, dl. Pour *levadis*. V. *Lev*, R.
LEBADOUR, V. *Levadour*, pour sage-femme, *sagea-frema*. V. *Lev*, R.

LEBAN, dg. Levain. V. *Levam* et *Lev*, Rad.

LEBAT, BOSC LEBAT, s. m. dl. Bois de haute futaie. Douj.

LEBE, dg. Pour lièvre. V. *Lebre* et *Lebr*, Rad.

LEBEROUN, s. m. (leberòun); LEBEROU, d. bas lim. Loup-garou, homme sorcier que l'on croit courir les champs sous la forme d'un loup-garou, V. *Loup-garou*, dont *leberoun* n'est qu'une altération; fig. homme d'une humeur farouche, qui vit seul. V. *Loup*, R.

LEBEROUNA, s. f. (leberoúne), d. bas lim. Femme changée en loup-garou. V. *Loup*, Rad.

LEBR, LEP, radical pris du lat. *lepus*, *leporis*, lièvre, qu'on fait venir de *levi-pes*, animal aux pieds légers, ou bien de *labia*, parce que cet animal a la coutume remarquable, comme le lapin, de remuer continuellement les lèvres.

De *leporis*, par apoc. *lepor*, par suppression de *o*, *lepr*, et par le changement de *p* en *b*, *lebr*; d'où : *Lebr-e*, *Lebr-assa*, *Lebr-atoun*, *Lebr-au*, *Lebraud-el*, *Lebraud-et*, *Lebr-eira*, *Lebr-eta*, *Lebr-etas*, *Lebret-oun*, *Lebret-ins*, *Lebr-ey*, *Lebr-ier*, *Leb-e*

LEBRASSA, s. f. (lebrásse); *Llebrassa*, cat. Augmentatif de *lebre*, gros lièvre. Voy. *Lebr.*, R.

LEBRATOUN, d. bas lim. V. *Lebretoun* et *Lebr*, R.

LEBRAU, s. m. (lebráou); *Lebracho*, port. Levraut, jeune lièvre, lièvre de l'année; fig. homme agile, éveillé, qu'on ne saurait attraper, d. bas lim. On donne le nom de levraut trois-quarts, à celui qui est parvenu à la grandeur d'un lièvre; lièvret, petit lièvre qui tête encore. V. *Labr*, R.

LEBRAU-DE-COUNSILHIER, s. m. On donne ce nom, dans le Bas-Limousin, à un levraut qui est plus que moitié lièvre.

LEBRAUDEL, (lebraoudèl).

LEBRAUDET, (lebraoudé), d. bas lim. Petit levraut, dim. de *lebrau*. V. *Lebr*, R.

La sauvagina
Fai nostre regal
Vivem de perdigal,
De becassina,
Quauques lebraudets
Courts et grassets.
D. bas lim.

LEBRE, s. f. (lèbré); LIEBRE, LEBE, LEP. *Llebra*, cat. *Liebre*, esp. *Lebre*, port. *Lepre*, ital. Lièvre, s. m. lièvre timide, *lepus timidus*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Rongeurs qui, comme le lapin, s'accouple en tout temps et produit plusieurs fois dans l'année.

Éty. du lat. *lepore*, abl. de *lepus*. V. *Lebr*, Rad.

La portée du lièvre est de 30 à 31 jours, et de deux à cinq petits chaque fois, qui ont acquis tout leur accroissement au bout de deux ans et ne vivent pas au-delà de 7 à 8.

La femelle se nomme *hase*; le mâle *bouquet* ou *rouquet*, et les petits *levraux*.

La lebre a fach seis pichots, la hase a levretté.

Faire devenir lebre, expr. prov. pour dire, rendre imbécille, faire perdre la mémoire, etc.

Aqu'ei sur la coua de la lebre, d. bas lim.; cela est sur la queue du livre, pour dire que c'est une chose impossible d'avoir, d'attraper.

LEBRE-BLANCA, V. *Blanchoun*.

LEBRE DE MAR, s. f. TRAUCA PEIRA BAVECCA. Lièvre de mer, blennie lièvre ou perce pierre, *Blennius ocellaris* ou *lepus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Jugulaires ou Auchenoptères (à ailes au cou, dont la chair est peu estimée.

Éty. Le nom de lièvre, lui a été donné à cause que sa grosse tête munie de deux appendices, ressemble un peu à celle d'un lièvre.

LEBREIRA, s. f. vl. *Lebrela*, esp. *Levriera*, ital. Levrette. V. *Lebr*, R.

LEBRENA, altér. d'*Alabrena*, v. c. m.

LEBRETA, s. f. (lebréte). Levrette, la femelle du levrier. Petit ou jeune lièvre. V. *Chin lebrier*.

Éty. de *lebre* et du dim. *eta*. V. *Lebr*, R.

LEBRETAR, v. m. (lebretá), d. bas lim. Brûler; avoir grand désir, être dans une grande impatience de faire quelque chose; *Iou lebretavou de parlar*, je brûlais de parler.

LEBRETAS, s. m. (lebretás), augm. de *lebre*, gros lièvre. V. *Lebr*. R.

LEBRETINS, s. m. pl. (lebretins); AROUTAVOUIRA, ESBROUTOUIRAS. C'est ainsi qu'on nomme, à Barcelonnette, l'ononis arbrisseau, *Ononis fruticosa*, Lin. de la fam. des Légumineuses qu'on trouve dans tous les bois de la. H.-Prov.

Éty. de *lebre*, lièvre. V. *Lebr*, R. Parce que les lièvres en mangent les sommités en hiver quand la neige a couvert la terre.

C'est un des plus jolis arbrisseaux que l'on connaisse et qui pourrait orner les parterres, et les bosquets les plus recherchés.

LEBRETOUN, s. m. (lebretóun); LEBRATOUN, LEBRAUDET, LEBRAUDEL, LEBRETA. Dim. de *lebre*, jeune levraut qui tête encore, *levreteau*. V. *Lebr*, R.

LABREY, s. m. dg. Levrier. V. *Lebrier* et *Lebr*, R.

LEBRIER, s. m. (lebrié); LEBREY. *Levriere*, ital. *Lebréo*, port. *Llebrer*, cat. *Lebrel*, esp. Levrier, espèce de chien. V. *Chin*.

Éty. de *lebre* et de la term. *ier*. V. *Lebr*, Rad.

Pichot lebrier, levron et la femelle *levriche*.

Affamat coumo un lebrier, affamé comme un chasseur.

On nomme *levrèterie*, l'art d'élever les levriers pour la chasse, et le lieu où on les tient. *Levreteur*, celui qui les soigne, et *levrette* la femelle du levrier.

LEBRIEYRA, adj. (lebriérie), dg. Coureuse, qui court comme un levrier. V. *Lach*, Rad.

Lias ombé dé brias los que son trop *lebrieyros*.
Peyrot.

Liez avec des brins d'osier, celles (les branches) qui sont trop coureuses.

LEBROS, adj. vl. *Lebros*, anc. cat. *Lepros*, cat. mod. *Leproso*, esp. port. ital. Lépreux.

Éty. du lat. *Leprosus*, m. s.

LEBROSIA, s. f. vl. LEBROSIA. *Llebrosia*, anc. cat. *Lebbrosia*, ital. Lèpre.

LEC

LEC, adj. vl. *Laccone*, ital. Pécheur, friand, goinfre, gourmand. V. *Lic*, R.

LEC, ECA, adj. (léc, èque); d. m. et lang. LENFIGNOUS, LUNIQUEIR, FIGNOUS, DARDASSOUS, DEYREST. Friand, délicat, qui ne mange qu'avec répugnance, ce qu'il ne croit pas être de la plus grande propreté, gourmand; coquette. *A lec*, dg. à lèche doigt, vl. il fut permis.

LEC, s. m. dl. Suffisance; *n'a soun plen lec*, il en a suffisance; il en a son soûl.

LECA, s. f. (léque); LECHA, TESDIL, TRAPADELA, LEQUA, SEDOUN, ESPERENE, CEPADEL. Selon leur forme trappe, sorte de piége pour prendre les petits oiseaux; elle est construite avec une pierre plate, que des baguettes, artistement arrangées, soutiennent dans une inclinaison d'environ 45 degrés et que le moindre mouvement fait tomber. Piége en général, traquenard, traquet, quatre-de-chiffre, trébuchet.

Éty. du celt. *laische*, *lech*, pierre, parce que c'était ordinairement avec une pierre qu'on faisait les piéges, ou du lat. *laqueus*, pris figur. Ce mot signifie aussi surprise, attrape, contrat rédigé de manière à laisser matière à des procès.

Se prendre à la leca, donner dans le piége, dans le panneau.

Aquest mounde n'es que lacs et que lecas.
Prov.

LECA, s. f. LEQUA, Gare. Défaut, ou vice qui déprécie une personne ou une chose. V. *Tara*.

LECA, Aub. Défaut caché. V. *Leca*.

LECA-ASSIETA, s. m. Pour *lica-assieta*. V. *Lichouira* et *Lic*, R.

LECA-CHIOUL, s. m. (léque tsióul), d. bas lim. Plat valet, flatteur déhonté. V. *Lichacuou* et *Lic*, R.

LECA, s. f. (léque): LECCA. Nom nicéen du Centronote Glaicos, *Centronotus Glaycos*, *Lac*, Poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Atractosomes (à corps en fuseau), dont la chair est ferme, tendre et de bon goût, et qui atteint la longueur de quatre décimètres. Risso, Ichthyol.

Éty. V. *Lic*, R.

LECA-PERTUS-D'AUBRE, s. m. Nom nicéen, du grimpereau d'Europe. V. *Escala-peroun* et *Lic*, R.

LECA-PERTUS-DE-MURALHA, s. m. Nom nicéen, du grimpereau de muraille. V. *Escala-barris*.

Éty. *Lecca pertus*, lèche-trous, parce que ces oiseaux enfoncent souvent leur bec dans les trous d'arbre ou de muraille, pour prendre les insectes qui y sont cachés. V. *Lic*, R.

LECA-PLATS, d. bas lim. Parasyte. V. *Lichouira* et *Lic*, R.

LECADA, s. f. (lecáde), d. bas lim. Au propre, ce qu'on peut prendre à la fois avec

la langue ; fig. petite portion de quelque chose. V. *Briga, brigueta* ; coup, blessure ; *n'ai attrapat una bona lecada*, j'en ai attrapé un bon coup.

Éty. de *lecar* et d'*ada*, ce qu'on prend en léchant. V. *Lic*, R.

LECADEIRA, adj. vl. Gourmandé. V. *Lic*, R.

LECAFRICA, s. f. (lecafrique), d. bas lim. V. *Licafroya*.

LEÇAIS, adj. vl. LEÇATZ. Avide, gourmand. V. *Lic*, R.

LECAR, v. a. (lecá), d. bas lim. Pour lécher. V. *Licar*, par ext. boire. V. *Lic*, R.

LECARD, ARDA, s. (lecár, árde), d. bas lim. Goinfre, friand, qui aime les bons morceaux. V. *Lichouira* et *Lic*, R.

LECARIA, vl. V. *Licharia*.

LECARIAS, s. f. pl. vl. Friandises. V. *Lic*, R.

LECAT, ADA, adj. et p. (lecá, áde), d. bas lim. Pour léché, ée, poli, soigné. V. *Licat* et *Lic*, R.

LECAYS, vl, V. *Licaytz*.

LECCIA, s. f. (létchie). Nom nicéen : 1° de la lichie Vadigo, *Lechia Vadigo*, *Will.* Risso ; 2° et à la lichie Lyzan, *lichia Lyzan*, Solv. Risso, poissons de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Atractosomes (à corps en fuseau).

LECHA, d. m. Piége. V. *Leca*.

LECHADEIR, vl. V. *Lechadier*.

LECHADIER, adj. vl. LECHADEIR. Friand, goinfre, gourmand. V. *Lich*, R.

LECHAR, vl. V. *Licar* et *Lic*, R.

LECHARDET, vl. V. *Licharia*.

LECHARIA, s. f. vl. Gourmandise. V. *Lic*, R.

LECHIOU, dg. V. *Lissou*.

LECIAT, s. m. (leciá). Nom nicéen de la liche. V. *Licha*.

LECONFRION, s. m. (leconfrión), d. bas lim. Morceau friand ; on le dit aussi d'une personne qui aime les bons morceaux. Voy. *Lic*, Rad.

LECONIA, s. f. vl. *Lecconia*, ital. Débauche. V. *Licharia* et *Lic*, R.

LECS, vl. Que tu lèches. V. *Leo*.

LECTIO, s. f. vl. Choix, élection.

Éty. du lat. *electio*, m. s. V. *Leg*, R. 2.

LECTOARI, vl. V. *Lectuari*.

LECTOR, vl. LECTRE, LEGEYRE, LEGEDOR, LEGIDOR. *Lector*, cat. V. *Lectour*.

LECTOUR TRICA, s. m. (lectóur) ; LETTOUR. *Lettore*, ital. *Lector*, esp. cat. *Leitór*, port. Lecteur, lectrice au fém. ; celui ou celle qui lit au réfectoire ou ailleurs. L'un des quatre ordres-mineurs de l'Eglise.

Éty. du lat. *lector*, contracté en *lect* et de la term. *our*, celui qui lit. V. *Leg*, R. 2.

L'usage de faire lire quelqu'un pendant le repas, qu'on suit encore aujourd'hui dans différentes congrégations, était déjà établi chez les Romains. L'Histoire rapporte que l'empereur Sévère, lisait souvent lui-même pendant le repas de sa famille.

LECTURA, s. f. (lectúre) ; LETTURA, LETTURA. *Lettura*, ital. *Lectura*, esp. cat. *Lettuca*, port. Lecture, action de lire ; étude, savoir, *a de lectura*, il est lettré, il a de l'instruction, il sait lire et écrire. V. *Leg*, R. 2.

LECTUARI, s. m. vl. Elixir, électuaire.

LED

LED, EDA, adj. d. béarn. Laid, aide. V. *Laid* et *Les*, R.

LEDA, LEDDA, Leude. V. *Leida*.

LEDE, EDA, adj. (léde, éde), d. bas lim. Laid, aide. V. *Laid* et *Les*, R.

LEDEÑA, s. f. vl. LEDENHA. Misère, injure, chose laide. V. *Les*, R.

LEDENHA, V. *Ledena*.

LEDIR, d. bas lim. Pour lire. V. *Legir* et *Leg*, R. 2.

LEDOUR, dg. Pour laideur. V. *Laidour* et *Les*, R.

LEDRA, s. f. (lèdre). Un des noms lang. du lierre. V. *Eoure*.

Ety. altér. du lat. *hædera*.

LEF

LEFIGNOUS, OUSA, adj. (lefignóus, óuse), dl. ESTRIGNOUS. Dédaigneux, euse, dégoûté, délicat.

LEG

LEG, 1, LI, radical dérivé du latin *legare*, *lego*, léguer, faire un legs ; attribuer ; députer, envoyer en embassade, charger, donner commission, ou du grec λέγω (legô), enjoindre, ordonner, recommander de faire.

De *legare*, par apoc. *leg* ; d'où : *Leg-s*, *Leg-ar*, *Leg-at*, *Legat-ari*, *Leg-acio*, *Delegar*, *De-legat*, *De-leg-ation*, *Coul-lega*, *Re-leg-ar*, *Re-leg-at*.

LEG, 2, LEC, LECT, COLL, CULH, radical pris du latin *legere*, *lego*, *lectum*, cueillir, recueillir, ramasser ; parcourir des yeux, lire ; choisir, élire ; d'où, par apoc. *leg*, *lec* ; ce rad. est dérivé du grec λέγω (legô), dire, réciter, lire ; cueiller, ramasser, choisir, faire le recensement ; d'où les sous-radicaux latins *legio*, légion, *collectio*, collection ; *recolligere*, recueiller ; *diligens*, diligent ; *negligere*, négliger ; *electio*, élection ; *elegans*, élégant ; *intelligens*, intelligent ; *intellectus*, interlect ; *colligere*, cueillir ; *allegare*, *allegatio*.

De *legionis*, gén. de *legio*, par apoc. *legion* ; d'où : *Legion*, *Legion-ari*, *Legiounard*, *Diligere*, *Dilectio*, *Eligere*, *Es-legi*, *Es-leg-ut*, *Es-leit*.

De *legere*, par apoc. *leg* ; d'où : *Lid-ir*, *Re-legir*, *Leg-ir*, *Leg-itz*, *Leg-enda*, *Legend-ier*, *Leg-ible*, *Leg-in*, *Lig-idor*, *Lig-it* ; et par le changement de *e* en *i lig* ; d'où : *Lig-ir*, *Lig-eire*, *Lig-end-ier*, *Lig-er*, *Lig-eur*, *Lig-euse*, *Lig-ible*, *Lij-ible*, *Ligiblament*, *lisibl-e*.

De *lectum*, par apoc. *lect* et par add. de *con*, dont *n* est changé en *l*, par attraction, *collect*, et *o* en *ou*, en prov. *coulect* ; d'où : *Lect-io*, *Cou-lect-ion*, *Coulect-our*, *Coulect-a*, *Cou-lect-if*, *iva*, *Coulectiva-ment*.

De *collegium*, par apoc. *colleg* et *couleg* ; d'où : *Couleg-i*, *Couleg-al*, *Coulegi-au*, *Couleg-o*.

De *colligere*, par apoc. *coll*, et par changement de *o* en *u*, *culh* ; d'où : *Culh-ir*, *Culh-it*, *Re-culhir*, *Re-culhit*, *Entre-culhir*, *Entre-culhit*, *Coill-ir*, *Neclech-os* ; de *negligere*, fait de *ne*, négatif, et de *legere*, cueillir, par apoc. *Neglig-os*, *Neglig-entia*, *Neglig-encia*, *Neglig-ensa*, *Neglige-ar*, *Neglige-at*, *Negl-echos*, *Negligeam-ment*, *Neglig-enci*, *Neglig-ent*, *Negligent ar*, *Negligentia*, *Neguil-osa-ment*, *Ne-lech-os*, *Ne-leg*, *Neleigz*, *Neleitz*, *Ne-let* ; de *eligere*, *Re-elire*, *Re-el-ut*.

De *diligentis*, gén. de *diligens*, par apoc. *diligent* : *Diligenci-a*, *Dilig-ença*, *Diligent*, *Diligenta-ment*, *Diligent-ar*.

De *dilectionis*, gén. de *dilectio*, dilection, amour, par apoc. *dilection* : *In-tel-lectuel*, *In-tel-lectual*.

De *leg*, par le changement de *e* en *i*, *lig*, et add. de *neg*, pour *nec* : *neglig* ; d'où : *Es-lire*, *Es-let*, *Neglige-ar*, *Neglige-at*, *Neglig-ent*, *Negligent-a*, *Negligenç-a*.

De *electionis*, gén. de *electio*, par apoc. *election*, *elect* ; d'où : *Es-ler*, *Elect-ion*, *Elect-our*, *Electour-al*.

De *elegantis*, gén. de *elegans*, par apoc. *elegant*, *elegans* : *Eleg-ança*, *Eleg-ant*, *Elegam-ment*.

De *lig*, avec add. de *inter*, dont *r* s'est changée en *l*, par attraction, *intellig* ; d'où : *Intel-lig-ent*, *Intel-ligença*, *Intel-ligible*, *In-en-telligible*, *Intel-lectiu*, *Mai-intelligenci*, *electu-ari*.

De *lector*, par apoc. *lect* ; d'où : *Lect-our*, *Lect-ura*, *Lect-re*.

De *lect*, par suppr. du *t* et changement de *e* en *i*, *lic* ; d'où : *Liçoun*, *Leiss-os*, *Letçoun*, *Leyç-oun*, *Liss-on*, *Sis-ur*.

De *eligere*, élire, prendre : *E-lig-ible*, *E-lir-e*, *Eleg-ir*, *Eleg-it*, *Eleg-at*, *Elei-sh*, *Ela*, *Ey-leit*.

De *lect*, par le changement du *c* en *t*, par attraction, *lett* ; d'où : *Lett-our*, *Lett-ura*, *Lit-ur*, *Lit-ura*.

De *allegare*, *alleg*, par apoc. d'où : *Alleg-ar*, *Alleg-ation*, *E-let*.

LEG, 3, radical dérivé du latin *lex*, *legis*, loi, dont la racine est *legere*, *lego*, lire, parce qu'on la lisait au peuple, ou parce qu'on l'exposait au peuple pour être lue, d'où *legalis*, *legitimus*, *legislator*.

De *legis*, gén. de *lex*, par apoc. *leg* ; d'où :

De *legalis*, par apoc. *legal* ; d'où : *Leg*, *Leg-al*, *Legal-a*, *Legala-ment*, *Legal-isar*, *Legalis-at*, *Legalisat-ion*, *Legau*, *Leg-ista*, *Il-legal*, *Il-legal-a*, *Il-legala-ment*, *Legal-itat*.

De *legis*, gén. de *lex* : *Legis-latour*, *A-lei*, *Ley*, *Ley-al*, *Leyal-men*, *A-ley*, *A-ley-al-ar*, *Louy-al*, *Louyala-ment*, *Ans-lei*.

De *leg* et de *intimus*, on a formé le latin *legitimus* ; d'où par apoc. *Legitim*, *Legitim-e*, *Legitimim-a*, *Legitima-ment*, *Legitim-ar*, *Legititu-at*, *Legitim-itat* ; par alt. *Leg-isme*, *Il-legitime*, *Legitim-isto*.

De *legal*, par la suppr. du *g*, *leal* ; d'où : *Des-leal*, *Des-leal-tat*, *Leal*, *Leal-eza*.

De *legal*, par le changement de *g* en *j* et *i* : *Des-leial*, *Des-lial*, *Des-lial-eta*, *Des-lial-tat* ; *Lei-al*, *Leiat-ansa*, *Leial-eza*, *Leial-men*, *Leial-tat*, *Leiou*, *Leiau-ment*, *Leaut-at*, *leu-tat*, *Loiau-men*, *Lei*, *Lial*, *Lial-ment*, *Lial-tat*, *Liau-tat*.

LEG, vl. Loi. V. *Ley* et *Leg*, R. 3.

LEGA, s. f. Legs, *legapia*, legs pieux. Suppl. à Pellas.

LEGA, s. f. (lègue) ; *Lega*, ital. *Legua*, esp. *Legoa*, port. *Llega*, anc. cat. Lieue, mesure de distance d'un lieu à un autre dont la longueur varie infiniment, quant aux

lieues de pays. Il n'en est pas de même des lieues de poste qui sont fixées à 4 mille mètres.

Éty. du lat. *leuca*, m. sign. formé du grec λευκός (leukos), blanc, parce que les lieues étaient marquées avec des pierres blanches : *Estre à cent leggas de...* être à cent lieues de... être bien loin de....

LEGA FAIRE, V. *Liga*.

LEGA-LEGA, V. *Liga-liga* et *Lie*, R.

LEGACIO, s. f. vl. V. *Legation*.

LEGADA, s. m. vl. LEGUEIA. La durée, l'espace d'une lieue.

LEGADIS, s. m. dl. V. *Graissa-blanca*, lieu où l'on fait fondre les graisses. Sauv.

LEGAL, ALA, adj. (legal, àle); LEGAU. *Legale*, ital. *Legal*, esp. cat. port. Légal, légitime, permis, qui est selon la loi.

Éty. du lat. *legalis* ou de *leg*, loi et de *al*, à la loi ou selon la loi. V. *Leg*, R. 3.

LEGALAMENT, adv. (legaleméin); *Legalmente*, ital. esp. port. *Legalment*, cat. Légalement, d'une manière légale.

Éty. de *legala*, et de *ment*. V. *Leg*, R. 3.

LEGALISAR, v. a. (legalisá); *Legalizzare*, ital. *Legalizar*, esp. port. *Legalisar*, cat. Légaliser, certifier l'authenticité d'un acte, afin que l'on y ajoute foi.

Éty. du lat. *legalis* et de *ar*. V. *Leg*, R, 3.

LEGALISAT, ADA, adj. et p. (legalisá, áde); *Legalisado*, port. Légalisé, ée. V. *Leg*, Rad. 3.

LEGALISATION, s. f. (légalisatie-n); LEGALISATIEN, *Legalità*, ital. *Legalisacion*, esp. *Legalização*, port. *Legalisacio*, cat. Légalisation, certification de la vérité de.... par une autorité compétante.

Éty. de *legalis* et de *action*. V. *Leg*, R. 3.

LEGALITAT, s. f. (legatiá); *Legalidade*, port. *Legalidad*, esp. *Legalitat*, cat. *Legalità*, ital. Légalité, authenticité légale. V. *Leg*, R. 3.

LEGAM, s. m. d. vaud. Lien. V. *Liam* et *Lig*, R.

LEGAR, v. a. (legá); *Llegar*, cat. *Legare*, ital. *Legar*, esp. port. Léguer, laisser par testament ou par codicile.

Éty. du lat. *legare*. V. *Leg*, R.

LEGAT, s. m. (legá); *Legato*, ital. *Legado*, esp. port. *Legat*, all. *Llegat*, cat. Légat, cardinal préposé par le pape, pour gouverner quelque province de l'État ecclésiastique.

Éty. du lat. *legatus*, député, envoyé. V. *Leg*, R. 1.

A latere, de *latis*, *lateris*, côté, parce que le pape ne nomme à cet emploi, que des cardinaux qu'il avait d'*auprès* de sa personne.

On donne le nom de *legat a latere*, à celui qui est envoyé extraordinairement par le pape, auprès d'un prince chrétien.

Les Romains nommaient déjà *legatus*, *legati*, la personne ou les personnes, que l'empereur ou les premiers magistrats envoyaient dans les provinces pour y exercer quelque juridiction.

LEGAT, s. m. (legá); LEGS, LAISSA. *Legato*, ital. *Legado*, esp. port. *Llegat*, cat. Legs, ce qui est laissé par testament à une personne.

Éty. du lat. *legatum*, fait de *legare*. Voy. *Legar* et *Leg*, R. 1.

L'usage de faire des legs, est probablement aussi aucien que celui des testaments. La Génèse fait mention des legs particuliers qu'Abraham fit à ses enfants naturels : *Dedit que Abraham cuncta quæ possidebat Isaac, filii autem concubinarum largitus est munera*. Liv. 1. Ch. 25. Sect. 6.

Ezéchiel parle encore des legs d'une manière plus positive.

LEGAT, ADA, adj. et p. LEGATZ. Léché, lié.

LEGATARI, s. (legatári); *Legataria*, ital. esp. port. *Llegatari*, cat. Légataire, celui ou celle à qui l'on a laissé quelque chose par testament ou par codicile.

Éty. du lat. *legatarius*, ou de *legat* et de *ari*, celui en faveur de qui le legs est fait. V. *Leg*, R. 1.

LEGATION, s. f. vl. LEGACIO, LEGUATION. *Llegacia*, cat. *Legacion*, esp. *Legação*, port. *Legazione*, ital. Légation, ambassade, députation.

Éty. du lat. *legationis*, gén. de *legatio*. V. *Leg*, R. 1.

LEGATION, s. f. (legatie-n); LEGATIEN. *Legazione*, ital. *Legaciò*, esp. port. Légation, dignité, charge du légat ; son administration, ses agents réunis, l'étendue de son gouvernement ; son hôtel, ses bureaux.

Éty. du lat. *legationis*, gén. de *legatio*, m. s.

LEGAU, V. *Legal* et *Leg*, R. 3.

LEGEDOR, vl. Lecteur. V. *Lectour*.

LEGEN, vl. Lisant.

LEGENA, s. f. vl. Légèreté, inconséquence, frivolité. V. *Lev*, R.

LEGENDA, s. f. (ledgéinde); *Llegenda*, cat. *Legenda*, anc. esp. *Lenda*, port. *Leggenda*, ital. Légende, livre contenant la vie des saints ; iron. liste ennuyeuse ; inscription gravée au tour ou dans le milieu d'une monnaie ou d'une médaille.

Éty. du lat. *legenda*, chose à lire. Voy. *Leg*, R. 2.

Ce fut en 1137, sous le règne de Louis VI, que les monnaies françaises commencèrent à avoir légende; elle portait *Ludovicus Dei gratia*, *Francorum rex*.

LEGENDIER, s. m. vl. Recueil de légendes, ou livre contenant les légendes.

Éty. de *legenda* et de *ier*. V. *Leg*, R. 2.

LEGENS, s. f. vl. Permission, loisir, liberté. V. *Leser*, R.

LEGENSA, s. f. vl. Importance.

Éty. de *Leg*, R. et de *ensa*. V. *Legenda* et *Leg*, R. 1.

LEGER, s. m. vl. Temps, loisir. Voy. *Leser*, R.

LEGERAMENT, adv. d. vaud. Facilement, aisément. V. *Lev*, R.

LEGEYRE, vl. Lecteur. V. *Lectour*.

LEGI, *LEGE*, *LEGEA*, désinence dérivée du lat. *legere*, *lego*, cueillir, recueillir, qui l'a pris du grec λέγω (légô), m. s.

Sacri-legi, de *lego* et de *sacrum*, qui prend ce qui est sacré, ou action de celui qui s'en rend coupable.

Sourti-legi, de *sortis*, gén. de *sors*, le sort, et de *lego*, qui recueille le sort.

Privi-legi, de *privus*, particulier, et de *lego*, cueillir, prendre ce qui est privé.

LEGIBLE, IBLA, adj. (ledgiblé, ible); LISIBLE. *Leggibile*, ital. *Legible*, esp. *Legivel*, port. *Lligible*, cat. Lisible, aisé à lire, qu'on lit facilement, dont la lecture est supportable.

Éty. du lat. *legibilis*. V. *Leg*, R. 2.

LEGIDEMENT, adv. vl. Légitimement, licitement.

LEGIDOR, vl. *Llegidor*, cat. Lecteur. V. *Lectour*.

LEGIER, IERA, adj. d. vaud. Facile, aisé, ée.

Éty. de *leg* et de *ier*. V. *Lev*, R.

LEGIERAMENT, adv. d. vaud. Facilement.

Éty. de *legiera* et de *ment*. V. *Lev*, R.

LEGIN, dg. Pour *ligent*, lisant. V. *Leg*, Rad. 2.

LEGIO, vl. *Legió*, cat. V. *Legion*.

LEGION, s. f. (ledgie-n); *Legione*, ital. *Legion*, esp. all. *Legião*, port. *Legió*, cat. Légion, corps de gens de guerre, plus considérable qu'un régiment, et par extension grand nombre, multitude.

Éty. du lat. *legionis*, gén. de *legio*, dérivé de *legere*, élire, choisir, parce que, chez les Romains, où cette dénomination a été créée, on ne choisissait, pour former les légions, que les citoyens les plus capables du service militaire, et qui possédaient quelque bien. Voy. *Leg*, R. 2.

Le nombre d'hommes, qui composaient les légions romaines, a varié selon les temps. Sous Romulus, qui en est le fondateur, il n'était que de trois mille d'infanterie et trois cents de cavalerie. Sous les Consuls, il fut porté à quatre mille fantassins et à trois cents chevaux, et sous Auguste, jusqu'à 6826.

LEGION-D'HOUNOUR, s. f. Légion-d'Honneur, ordre institué par Napoléon et adopté par le Corps législatif, le 29 germinal an X, pour récompenser les services militaires, civils, littéraires ou scientifiques.

Louis XVIII, réorganise cet ordre sur de nouvelles bases, il se compose aujourd'hui (1836), d'un nombre indéterminé de chevaliers, de 2,000 officiers, de 400 commandeurs, de 160 grands-officiers et de 80 grand'croix.

Toutes les actions d'éclat et 25 ans de services civils ou militaires avec la distinction requise, donnent droit à cette faveur.

La loi de création, limita le nombre des membres de la manière suivante :

Grands-Officiers.	112
Commandeurs.	300
Officiers.	450
Chevaliers.	5,250
Totaux.	6,112
En 1805, 3 ans après il y en avait déjà.	7,112
Au premier janvier, 1814. . .	29,346
Aux derniers mois de 1814. . .	31,761
Au 21 juillet 1830.	42,727
En juillet 1839, plus de. . . .	51,000

LEGIONARI, s. m. (ledgiounári); LEGIOUNARI. *Legionario*, ital. esp. port. *Legionari*, cat. Légionnaire, qui fait partie d'une légion, qui est membre de la Légion-d'Honneur.

Éty. du lat. *legionarius*, m. s. V. *Leg*, Rad. 2.

LEGIR, v. a. (ledgir); LIGIR, LEDIR, LIDIR. *Leggere*, ital. *Leer*, esp. *Ler*, port. *Llegir*, cat. Lire, parcourir des yeux ce qui est écrit, pour prendre connaissance de la signification des mots, soit qu'on les prononce ou non; pénétrer dans la connaissance de quelque chose obscure.

Éty. du lat. *legere*, m. s. *a de legir*. Voy. *A de lectura* et *Leg*, R. 2.

Pris subst. *Aver de legir*, avoir de la lecture, savoir lire et écrire.

LEGIR, v. a. vl. LIRE Choisir, élire.

Éty. du lat. *legere*, m. s. V. *Leg*, R.

LEGISLATIF, **IVA**, adj. (ledgislatif, ive); *Legislativo*, ital. esp. port. *Legislatiu*, cat. Législatif, ive.

Éty. du lat. *legislatorius*, m. s.

LEGISLATION, s. f. (ledgislatïen-n); LEGISLATIEN. *Legislazione*, ital. *Legislacion*, esp. *Legislação*, port. *Legislació*, cat. Législation, la science des lois, le droit d'en établir, leur autorité.

Éty. du lat. *legislationis*, gén. de *legislatio*, m. s.

LEGISLATOUR, s. m. (ledgislatóur); *Legislatore*, ital. *Legislador*, esp. port. cat. Législateur, celui qui fait des lois.

Éty. du lat. *legislator*, formé de *legis*, gén. de *lex* et de *lator*, qui porte, qui porte la loi. V. *Leg*, R. 3.

Moïse, qui donna aux Hébreux un gouvernement théocratique, est le premier législateur; après lui, se firent successivement remarquer les deux Mercures et Amasis, en Egypte; Minos, en Crête; Lycurgue, à Lacédémone; Zoroastre, dans la Perse; Dracon et Solon, à Athènes et Numa, à Rome.

LEGISLATURA, s. f. (ledgislatúre); *Legislatura*, ital. *Legisladura*, esp. port. Législature, corps législatif en activité, durée de sa mission.

LEGISMAMENT, adv. vl. Légitimement. V. *Leg*, R. 3.

LEGISME, adj. vl Légitime.

Éty. du lat. *legitimus*, par alt. Voy. *Leg*, Rad. 3.

LEGISQUERI, dg. Parfait défini.

Éty. de *legir*, je lus. V. *Ligeri*.

LEGISTA, s. m. vl. *Legista*, ital. esp. port. *Llegista*, cat. Légiste, celui qui connaît ou qui étudie les lois.

Éty. de *legis*, gén. de *lex*, loi, et de *ista*. V. *Leg*, R. 3.

LEGIT, **IDA**, adj. et p. vl. Choisi, ie, élu, ue. V. *Leg*, R.

LEGITIM, vl. *Legitim*, cat. V. *Legitime* et *Leg*, R. 3.

LEGITIMA, s. f. (ledgitime); *Legitima*, port. cat. esp. *Legittima*, ital. Légitime, portion des biens du père et de la mère, attribuée par la loi aux enfants.

Éty. du lat. *legitima*, sous-entendu *bona*, biens légitimes, assignés par la loi. V. *Leg*, Rad. 3.

Acosta et d'après lui Schultingius, prétendent avec raison, que la légitime tire son origine de la loi *Falcidia*, faite sous le triumvirat d'Auguste, laquelle permet à l'héritier de retenir le quart de l'hérédité, quelque disposition que le testateur ait pu faire au contraire.

Dict. des Orig. de 1777, in-12.

LEGITIMAMENT, adv. (ledgitimaméin); *Llegitimament*, cat. *Legittimamente*, ital. *Legitimamente*, esp. port. Légitimement, justement, avec raison.

Éty. de *legitima* et de *ment*, d'une manière légitime. V. *Leg*, R. 3.

LEGITIMAR, v. a. (ledgitimá); *Legittimare*, ital. *Legitimar*, cat. esp. port. Légitimer, donner à un enfant naturel les droits d'un enfant légitime.

Éty. du lat. *legitimare* ou de *legitime* et de *ar*, rendre légitime. V. *Ley*, R. 3.

LEGITIMARI, adj. (ledgitimári). Légitimaire, qui appartient à la légitime.

LEGITIMAT, **ADA**, adj. et p. (ledgitimá, áde); *Legitimado*, port. Légitimé, ée.

Éty. du lat. *legitima* et de *at*. Voy. *Leg*, Rad. 3.

LEGITIMATION, s. f. (ledgitimátie-n); LEGITIMATIEN. *Legittimazzione*, ital. *Legitimacion*, esp. *Legitimação*, port. *Legitimació*, cat. Légitimation, action de légitimer; ses effets.

LEGITIME, **IMA**, adj. (ledgitimé, ime); *Legitim*, cat. *Legittimo*, ital. *Legitimo*, esp. port. Légitime, qui a les conditions, les qualités requises par la loi, qui est permis, juste, équitable.

Éty. du lat. *legitimus*, fait de *legi-intimus*. V. *Leg*, R.

LEGITIMISTO, s. m. (ledgitimiste). Légitimiste, partisan de la légitimité, et particulièrement de la branche aînée des Bourbons. V. *Leg*, R. 3.

LEGITIMITAT, s. f. (ledgitimitá); *Legitimitat*, cat. *Legittimità*, ital. *Legitimidad*, esp. *Legitimidade*, port. Légitimité, ce mot pris absolument, se dit, depuis la rentrée des Bourbons, du droit légitime de cette dynastie, au trône de France.

LEGITIMITAT, s. f. (ledgitimitá); *Legittimità*, ital. *Legitimidad*, esp. *Legitimidade*, port. *Legitimitat*, cat. Légitimité, état d'un enfant légitime, équité; droit par lequel les souverains régnent de père en fils, qu'on dit par opposition à usurpation.

Éty. de *legitime* et de *itat*, état de ce qui est légitime. V. *Leg*, R. 3.

LEGITZ, adj. vl. D'élite, de choix, choisi.

Éty. du lat. *lectus*, m. s. V. *Leg*, R. 2.

LEGNA, s. f. (lègne), dl. LEIGNA. *Lenho*, port. *Llenya*, cat. *Leña*, esp. *Legna*, ital. Bois à brûler.

Éty. de l'ital. *legna*, bois à brûler, formé du lat. *lignum*, bois. V. *Lign*, R.

En vl. lieu planté d'arbres.

Ou per calendas se soulelha
Per Pascas brula sa legna.

LEGNAM, s. m. vl. Bois.

Éty. du lat. *lignum*, par altér. V. *Lign*, Rad.

LEGNAS, s. m. (legnás), dl. Grosse bûche.

Éty. de *legna* et de l'augm. *as*. V. *Lign*, Rad.

LEGNER, dl. V. *Lignier*, *Boscatiera* et *Lign*, R.

LEGNERAT, s. m. (leguerá), dl. Bûcher. V. *Lignier* et *Lign*, R.

LEGOR, s. f. vl. LEGUOR. Aise, joie, loisir. V. *Legour*.

LEGORIA, s. f. vl. V. *Allegouria*.

LEGOUR, s. f. (legóur), dm. Loisir: *Ai pas legour*, je n'ai pas le temps. V. *Leser*.

Estre de legour, être disponible, être disposé.

LEGRAT, s. f. vl. LEGRESTAT. Allégresse. V. *Alegressa*.

LEGS, s. m. (lèg), d. m. Legs. V. *Legat* et *Leg*, R.

LEGUA, s. f. vl. Lieu. V. *Lega*.

LEGUA, V. *Lega*.

LEGUDAMEN, adv. vl. *Legudament*, anc. cat. Licitement.

Éty. de *leguda* et de *men*. V. *Lic*, R. 2.

LEGUEIA, s. f. vl. L'espace d'une lieue. V. *Legada*.

LEGUENADA, s. f. (leguenáde), dl. Glissade. V. *Resquilhada*.

LEGUENADOUR, s. m. (leguenadóu), dl. Glissoire, chemin frayé sur la glace pour y glisser par amusement. V. *Resquilhadour*.

LEGUENAR, v. n. (leguená), dl. Glisser. V. *Esquilhar*.

La vida douçament leguena.
La vie coule doucement.

LEGUENT, adj. (leguéin), dl. Glissant. V. *Resquilhous*.

LEGUETA, s. f. (leguéte). Dim. de *lega*, petite lieue.

LEGUETA, Pour faire montre. V. *Licalica* et *Lic*, R.

Licit lou jus de la souqueto
Eis amatours fasia legueto.
Suou.

LEGUM, s. m. vl. LIOUME. Légume. Voy. *Lioume*.

LEGUOR, s. f. vl. V. *Legor* et *Legour*.

LEGUT, **UDA**, adj. vl. *Legut*, anc. cat. Licite, permis, loisible.

Éty. du lat. *licet*, m. s. V. *Lic*, R. 2.

LEI

LEI, *Lei*, port. Loi. V. *Ley* et *Leg*, R. 3.

LEI, vl. V. *Lieis*.

LEI, s. m. vl. Procès. V. *Leg*, R. 3.

Jutjar las altras leis, juger les autres procès.

Elle, il est permis.

LEI A, adv. vl. Manière, façon: *A lei de*, à la façon, à la manière de...

LEI A LEI DE, vl. Cause. V. *Ley*.

LEI et LEIS, art. des deux genres, au pluriel. *Gli*, ital. *Leis homes*, *lei femnas*, les hommes, les femmes.

Ce mot est nouveau, dans le vrai provençal, on doit dire: *lous homes*, *las femnas*.

LEI ou LE'Y, adv. Employé *l'y*, dans les d. m. et bas lim. *Lei sies*, y est tu, au lieu de *l'y sies*.

A Brive, dit M. Béronie, pour plaisanter les Tullistes sur leur manière de parler, on a inventé le petit dialogue suivant:

Maria-Jeana se lei? obe lei sei; presta me sici francs, lei sei pas; Marie-Jeanne, y

es tu? oui, j'y suis; prête moi six francs, je n'y suis pas.

LEIA, s. f. (leye). V. *Alea*.

LEIAL, vl. LEYAL, LOYAL, ALB. Légitime. V. *Leg*, R. 3.

LEIALANSA, et

LEIALEZA, s. f. vl. V. *Leyaltat* et *Leg*, Rad. 3.

LEIALEZA, s. f. vl. Loyauté. V. *Leg*, Rad. 3.

LEIALMEN, adv. vl. Loyalement, de bonne foi. V. *Leg*, R. 3.

LEIALMEN, vl. V. *Leyalmen*.

LEIALTAT, s. f. vl. V. *Leyaltat*.

LEIAM, s. m. vl. Lien, chaîne, joug. V. *Lig*, R.

LEIAU, ad. anc. béarn. Loyal. V. *Leyal* et *Leg*, R. 3.

LEIAUMENT, adj. anc. béarn. V. *Leyalment*, *Loyalament* et *Leg*, R. 3.

LEIAUTAT, vl. V. *Leyaltat*.

LEICH, s. m. vl. Lit. V. *Liech* et *Lich*, Rad.

LEICHA, s. f. (lèitche), d. m. V. *Lesca*.

LEICHAR, d. m. V. *Laissar*.

LEICHOUS, **OUSA**, adj. d. bas lim. (leitsóu, óuse). Il y a cette différence, dit M. Béronie, entre *lecard* et *leichous*, que le premier signifie un friand et un gourmand tout ensemble, et que le second signifie un friand délicat, personne qui cherche à tirer le ver du nez; égoiste, envieux. V. *Lichouira*, *Egouisto*, *Jalous* et *Lic*, R.

LEID, Laid. V. *Lach*, R.

LEIDA, s. f. (léide); LEUDA, LEYDA, LEOUDA, LEDA, LEDDA, LESDA. Leude, droit de hallage ou de mesurage, qui se percevait anciennement, aux marchés sur les grains, les fruits et autres denrées qu'on y exposait. C'était aussi un droit qu'on percevait sur les ventes.

Mau avisat paga leida. Prov.

Éty. *Leuda, à laudandâ venditione rerum publicè venalium*. Julien.

Le mot *leud*, signifiait anciennement sujet, vassal, et celui qui payait cet impôt; en y ajoutant l'*a* priv. on a fait *aleud*, exempt de la leude ou *franc aleud*, qui est un pléonasme.

LEIDA, s. f. LEDA. *Havage* ou *avée*, contribution que le bourreau levait anciennement sur les denrées qu'on vendait au marché.

LEIDAS, V. *Laidas*.

LEIDIER, nom d'homme. Didier.

LEIDOUR, V. *Laidour* et *Les*, R.

LEIGART, LEIGARTZ, vl. Qui lèche.

LEIGNA, vl. V. *Legna*.

LEIOS, s. m. vl. *Lion*, v. c. m.

LEIRA, s. f. vl. Lettre, caractère.

LEIRER, v. n. (lèïrer). Ce verbe n'est en usage que dans quelques temps: *Te leiria*, tu languirais, et *l'y auria legut*, il lui aurait tardé, et *ti leirà*. V. *Leser*, R.

LEIROUN, s. m. (leiróun). Pour voleur. V. *Laire* et *Larroun*, R.

LEIROUNALHA, Voy. *Lairounalha* et *Larroun*, R.

LEIS, (lèï), art. pl. des deux genres. Les.

LEIS, vl. Loi, elle.

LEISSA, s. f. vl. Lice, chienne.

Éty. du lat. *lycia*, m. s.

LEISSAR, v. a. Laisser, quitter, abandonner. V. *Laissar* et *Lach*, R. 2.

La Mariana pura, purara be mai,
Soun galan la quitada,
La leissado,
La planta ati
Per reverdi.
D. bas lim.

Marie-Anne pleure, elle pleurera bien d'avantage; son amoureux l'a quittée, l'a laissée et l'a plantée là pour reverdir.

LEISSIU, s. m. vl. Lessive. V. *Lissiou*.

LEISSIU, vl. V. *Lissiou*.

LEISSO, vl. V. *Liçoun*.

LEISSOS, s. f. pl. vl. Leçons, gloses, commentaires, lecture. V. *Leg*, R. 2.

LEIT, s. m. vl. LEICH, LIECH, LIEG, LIET. Lit. V. *Liech*.

LEIT, s. f. vl. Cause, affaire. V. *Causa* et *Proucès*.

Éty. du lat. *lis, litis*, m. s.

LEIT, s. m. d. béarn. *Leite*, port. Lait. V. *Lach* et *Lach*, R.

LEIT DE, d. lim. Au lieu de. V. *Luec* et *Au luec de*.

LEITEIRA, s. f. d. béarn. Laitière. V. *Lachiera*.

Éty. de *leit*, lait, et de *eira*. V. *Lach*, R.

LEITIERA, vl. V. *Lichiera*.

LEITO, s. m. vl. LEIZ. Lit. V. *Lich*, R.

LEITUGA, s. f. d. béarn. Laitue. Voy. *Lachuga* et *Lach*, R.

LEIZERADO, **ADA**, adj. vl. Oisif, ive. V. *Leser*, R.

LEJ

LEJAU, adj. anc. béarn. Léger, ère. Voy. *Lev*, R.

Plaga lejau *es dita, si a una onça de long ó de pregon.*
Fort et Cost. de Bearn.
Rubr. de Homicidis.

Qui fara maliciosament plaga simple lejau, *ó alep*. Ibid.

LEJON, Alt. de *Legion*, v. c. m.

LEM

LEMA, s. f. (lème), dl. Un peu, un tant soit peu.

N'i-a pas lema, il n'y en a pas du tout.

Éty. du lat. *lemna*, titre, argument mis à la tête d'une pièce de vers, d'un chant, etc., fig. chose abrégée, courte.

LEMBRANSA, s. f. (leimbránce), dl. Mémoire, souvenir. V. *Enembrança*.

LEMBRAR SE, v. r. (sé leimbrá), dl. Se ressouvenir. V. *Souvenir se*.

Éty. du port. *lembrar-se*, m. s. altér. de *membrar se*. V. *Mem*, R.

LEMOSI, vl. *Llemosi*, cat. V. *Limousin*.

LEMOZI, s. m. nom de lieu, vl. Limousin.

LEN

LEN, adv. (lèin). *De len-en-len*, Jasm. de loin à loin; en vl. lentement. V. *Long*, R.

Las nymphos de regret non fan pas que ploura,
E preveson de *len* le mal qu'arrivara.
Bergouin.

LEN, adv. (léin); ALEN. Là bas, V. *Alin*; il signifie aussi dans. V. *Dins*.

LEN, **ENA**, adj. (lén. ène), d. lim. *Lene*, anc. esp. ital. Poli, ie, coulant, uni, lisse, doux.

Éty. du lat. *lenis*.

LEN, s. f. (lèn), d. béarn. Haleine. Voy. *Halen*, R.

LEN, **ENTA**, Lent, lente. V. *Lent*.

LENA, nom de femme (lène). Syncope de *Helena*, v. c. m.

Faire lena, lever les mains au ciel comme sainte Hélène.

LENC, adj. (léinc). On désigne par ce mot, à Thorame, une pèle, *ichau*, une houe, *magau*, dont la lame fait un angle trop aigu avec le manche: *Es troou lenc*, il est trop fermé.

LENCHOUSCLA, V. *Chouscla*.

LENCI, s. f. (lèinci); LENÇA. *Lenza*, ital. La canne de la ligne pour prendre le poisson, la ligne montée.

LENDAS, s. m. (leindás), dl. Linteau. V. *Lintau*.

LENDE, s. m. (léindé); GROU. *Lendea*, port. *Lendine*, ital. *Liendre*, esp. Lente, œuf du pou.

Éty. du lat. *lens lendis*, *lende*, abl. m. s. d'où *Lend-ous*, v. c. m.

Fig. *Triar leis lendes*, disputer comme il faut.

Lende, est fém. en bas lim. selon cette façon de parler, qu'on applique à un homme misérable.

Es a las lendes.

LENDEGEAR, v. imp. (leindedjá). Bruiner. Aub.

Éty. Probablement de *lentegear*.

LENDEMÀ, s. m. vl. Lendemain.

LENDEMAN, s. m. (leindeman); LENDEMA. *Lindomadi*, ital. Lendemain, le jour qui suit celui dont on parle.

Éty. du lat. *inde mane*.

LENDOLA, s. f. (lendóle); MUGEOU-VOULANT, PEI-VOULANT. Muge volant ou exocet sauteur, *Exocœtus exiliens*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Lépidopomes (à opercule écailleuse), qu'on trouve dans la Méditerranée et dont la chair grasse est délicate et recherchée.

Éty.

LENDOUS, **OUSA**, adj. (leindóus, óuse), d. bas lim. Dont les cheveux sont couverts de lentes.

Éty. de *lende* et de *ous*, comme de *farina* on dit *farinous*.

LENE, **ENA**, adj. (léné, éne), d. bas lim. Glissant, ante, V. *Lisse* et *Glissant*; onctueux, gluant. V. *Limounous*.

L'enguiala es lenà, l'anguille est gluante et glisse facilement, lisse, doux; fig. tout ce qui s'échappe facilement.

L'argent es lene, l'argent s'en va vite.

Éty. du lat. *lene*, n. de *lenis*, doux au toucher, formé du grec λεῖος (leios), lisse.

LENEGAR, v. n. vl. Glisser.

Éty. du lat. *lenis*, glissant.

LENEZA, vl. V. *Lenitat*.

LENFIGNOUS, **OUSA**, adj. (leinfignóus, óuse), dl. Délicat, âte. V. *Lec*.

LENGA, et ses dérivés. V. *Lengua*.

LENGAJE, vl. V. *Lenguagi*.

LENGANA, s. f. (leingáne). Nom languedocien de la patte d'oie maritime, V. *Engana*; mot auquel on a joint l'*l* de l'art. *la*. V. *Engan*, R.

LENGASTA, V. *Lingasta*.

LENGATGE, vl. V. *Lengagi*.

LENGATIER, IERA, adj. (leingotié, iére), d. bas lim. V. *Lenguarel* et *Lenga*, R.

LENGLORA, s. f. (leinglóre), dl. Voy. *Lagramusa*.

LENGOS, vl. V. *Lenguos*.

LENGOSTA, vl. V. *Langousta*.

LENGOUA, s. f. (léingoue), dg. Langue. V. *Lengua* et *Lengu*, R.

N'ajos hounto d'augi toun fray
Parla la lengouo *de ta may*.
D'Astros.

LENGOADGE, s. m. anc. béarn. Lengage. V. *Lenguagi* et *Lengu*, R.

LENGOUR, V. *Langour*.

LENGOUSTA, s. f. dl. V. *Langousta*.

LENGROULHIERA, s. f. (leingrouillière); REBELOURMIERA, dl. Retraite de lésardeaux, fig. *champaride;* maison de campagne pauvre et délabrée. Sauv.

Éty. de *lengrola*, lésard, et de *iera*.

LENGU, LINGU, LENG, LING, radical dérivé du latin *lingua*, langue, sur l'origine duquel les auteurs ne sont point d'accord, on s'accorde cependant, assez généralement à le tirer de *lingere*, *lingo*, lécher, mais bien certainement la langue a reçu un nom avant l'action quelle fait en léchant, et *lingere*, viendrait bien plus naturellement de *lingua*, qui par apoc. fait *ling*, et par l'addition de la terminaison active *ere*, donne *lingere*, agir de la langue.

De *lingua*, par apoc. *lingu;* d'où: *Lingu-a*, et ses composés, *Lingu-asta, Lingu-aut, auda, Ling-ot, Lingot-iera, Lingu-a, Lingu-ahi, Ling-ur, Sou-langu-et*.

De *lingua*, par apoc. et changement de l'*i* en *e*, *lengu* ou *leng;* d'où: *Leng-a, Leng-agi, Lengag-ier, Leng-at-ier, Lengo-adge, Lengou-a, Lengu-a, Lengu-ada, Lengua-d'Oc, Lengu-agi, Lengu-aire, Lingu-ar, Lenguar-el, Lengu-at, Lengu-egeaire, Lengu-egear, Lengu-eta. Leng-ur, usa, Leng-ut, A-lengu-ar, A-leng-ut, Lengu-os, Es-leng-ar, Langu-egear*.

LENGUA, s. f. (léingue); LINGOA, LENGU. *Llengua*, cat. *Lingua*, ital. port. *Lengua*, esp. Langue, corps charnu, musculeux, mollet, capable d'un infinité de mouvements, situé dans la cavité de la bouche, organe principal du goût chez tous les animaux, et de la parole chez l'homme.

Éty. du lat. *lingua*. V. *Lengu*, R.

La langue est composée par les muscules stylo-glosse, génio-glosse, hyo-glosse et lingual, et d'une membrane muqueuse qui les recouvre et qui forme à sa partie inférieure un repli qu'on nomme frein. V. *Filet*.

LENGUA-DE-TERRA, *Lingua de terra*, port. Pointe de terre qui avance dans la mer.

LENGUA, s. f. *Lingua*, ital. port. *Lengua*, esp. *Llengua*, cat. La langue, considérée comme organe de la parole.

Levar lengua, parler, répondre.

A pas levat lengua, il n'a pas dit le mot.

Faire levar lengua en quauqu'un, faire taire quelqu'un.

A pas lengua à badar, il n'a pas le mot à dire.

A que lengua, il n'a que du babil.

Faire la lengua en quauqu'un, faire le bec ou la leçon à quelqu'un.

Es fort de la lengua, il fait des merveilles du plat de la langue.

Avez la lengua longa, vous avez bien de la langue.

Prendre lengua, prendre langue, s'informer.

La lengua m'a virat, la langue m'a fourché, j'ai dit un mot pour un autre.

LENGUA, s. f. LENGOUA, LINGUA. *Lingua*, ital. port. *Lengua*, esp. *Llengua*, cat. Langue, l'idiôme d'une nation. V. *Lenguagi* et *Lengu*, R.

LENGUA, s. f. vl. Outre les acceptions précédentes, ce mot signifie encore bout, extrémité d'une flamme, d'une banderolle, d'un guidon.

LENGUA D'AUCA, s. f. (léingue d'àouque). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la laitue vireuse, *Lactuca virosa*, Lin. plante de la fam. des Chicoracées.

LENGUA D'AUZEL, s. f. (léingue d'aouzèl). Nom qu'on donne, aux environs, de Toulouse, au fruit du frène.

LENGUA-DE-BIOU, s. f. Un des noms de la patience, selon M. Poumarède. V. *Lapas*.

LENGUA-DE-BIAU, s. f. Nom toulousain de l'*enchusa italica*. V. *Bourragi-fer*.

LENGUA-BOUINA, s. f. (léingue-boùïne). Nom qu'on donne, en Languedoc, à une espèce de champignon fistuleux qu'on nomme en français langue-de-bœuf.

LENGUA-BOURRAT, dl. Bègue. V. *Bret* et *Bretoun*.

LENGUA-DE-BUOU, s. f. Nom qu'on donne, aux environs d'Hières, au plantain lanceolé, *Plantago lanceolata*, Lin. selon M. Laure.

LENGUA-DE-BUOU, s. f. V. *Buglossa*, dont ce mot n'est que la traduction.

LENGUA-DE-CAT, s. f. Nom de la cynoglosse, dans la Gascogne, selon M. Poumarède. V. *Herba-de-nostra-Dama*.

LENGUA-DE-CAT, s. f. ou BOUSQUETA. Leuzée conifère, *Leuzea conifera*, Dec. *Centaurea conifera*, Lin. plante de la fam. des composées Cynarocéphales, commune sur les coteaux arides de la Prov.-Mérid. V. Gar. *Centaurium majus*, p. 92.

LENGUA-DE-CHIN, s. f. V. *Herba-de-nostra-Dama*.

LENGUA-DE-PASSEROUN, s. f. Nom qu'on donne, au Vernet, près de Seyne, et ailleurs, à la centinode, à cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre ses feuilles et la langue d'un oiseau. V. *Tirassa*.

LENGUA-DE-SERP, s. f. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. selon l'auteur de sa Stat. à l'ophioglosse vulgaire, ou langue de serpent, *Ophioglossum vulgatum*, Lin. plante de la fam. des Fougères, qu'on nomme aussi quelquefois *Herba-de la-routa*, v. c. m.

On la trouve à Blieux, dans les prairies d'Encagnane et dans celle de Luyne, Gar. p. 339.

LENGUA-DE-CAN, s. f. *Lingua de cao*, port. Nom de la cynoglosse, dans le Var, selon M. Amic. V. *Herba-de-nostra-Dama*.

LENGA-CANA, s. f. Nom languedocien de la cynoglosse, ou langue de chien, ce qu'exprime le mot *lengua cana*. V. *Herba-de-nostra-Dama*.

LANGUA-CANET, s. f. Nom qu'on donne, à Montpellier, à la cynoglosse. V. *Herba-de-nostra-Dama*.

LENGUA-DE-GOUT, s. f. Nom toulousain, de la cynoglosse peinte ou officinale. Voy. *Herba-de-nostra-Dama*.

LENGUA-LOGAT, s. m. vl. Flatteur à gages, langue louée.

LENGUADA, s. f. (leingáde), dl. Coup de langue.

Éty. de *lengua* et de *ada*, fait avec la langue. V. *Lengu*, R.

LANGUADOC, s. m. (leingadó); *Linguadoca*, ital. *Lenguador*, esp. *Languedoc*, port. Le Languedoc.

On commença, dit. M. de Sauvages, en 1280, à comprendre principalement sous ce nom, les sénéchaussées de Toulouse, de Carcassonne, de Périgord, de Querci, d'Agénois, du Rouergues et de Beaucaire. Ce ne fut que vers la fin du XIII[me] siècle, et après le traité de Brétigny que le pays de la langue d'Oc, ayant été resserré dans une moindre étendue, devint une province particulière, qui ne comprit plus que les trois anciennes sénéchaussées de Toulouse, Carcassonne, et Beaucaire, ce qui répond à l'ancienne septimanie; le Querci, le Périgord, l'Agénois et le Rouergues, ayant été remis, par le même traité à l'Angleterre.

Éty. Ce mot vient de l'habitude où l'on était dans ces différents pays, de dire *oc*, pour affirmer au lieu d'*oil*, qu'on employait dans le reste de la France. V. *Lengu*, R.

Les Romains se rendirent maîtres du Languedoc, l'an de Rome, 634 ans avant J.-C. les Goths l'envahirent sur les Romains au commencement du V[me] siècle; les Sarrasins s'en emparèrent, du moins en partie, en 720, après avoir subjugué les Goths; enfin, les Français en chassèrent les Sarrasins en 759.

On conçoit facilment que de pareilles révolution ont dû avoir une grande influence sur la langue naturelle du pays, on est même étonné qu'elle ne soit pas hérissée d'un plus grand nombre de mots étrangers.

LENGUAGE, s. m. (leingádgé); LENGAGE. *Llenguatge*, cat. Langueyage, examen de la langue des porcs. V. *Lengu*, R.

LENGUAGI, s. m. (leingádgi); LENGUAGIER, LENGUA, LENGAGE. *Linguaggio*, ital. *Lenguage*, esp. *Linguamem*, port. *Llenguatge*, cat. Langage, idiôme, manière de parler d'une nation, langue en général, discours.

Éty. de *lengua*, et de la term. *agi*, l'action de la langue. V. *Lengu*, R.

Le langage n'a dû être, dans l'origine, qu'un mélange de sons grossiers et de gestes expressifs. L'Ecriture Sainte en fournit un grand nombre de preuves; on y voit que le Prophète agite ses cornes de fer, pour marquer la déroute entière des Syriens, que

Jérémie cacha sa ceinture de lin dans le trou d'une pierre, près de l'Euphrate, qu'il brise un vaisseau de terre, à la vue du peuple, etc., etc. V. *Lengua*.

LENGUAGIER, Terme des B.-du-Rh. V. *Lenguagi* et *Lengu*, R.

LENGUAIRE, AIRA, adj. (leingáiré, áire), dg. LENGUR. Bavard, arde. V. *Lenguarel* et *Lengu*, R.

La dessa lenguaira, la renommée, langueyeur. Bergeyret.

LENGUAJE, vl. V. *Lenguagi*.

LENGUAR, v. n. (leingá); LENGEAR, LENGAR. Parler, bavarder; proférer une parole, dire un petit mot: *A pas ausat lenguar*, il n'a pas osé lever langue.

Éty. de *lengua* et de *ar*. V. *Lengu*, R.

LENGUAR, v. a. LINGUAR, LINGAR, LANGUEGEAR, LENGUEXAR. Langueyer, faire l'inspection de la langue d'un cochon, pour voir s'il n'est pas atteint de ladrerie.

On nomme *langueyeur*, un homme chargé de l'examen des pourceaux, dans les marchés. V. *Lengu*, R.

LENGUAREL, ELLA, adj. (leingorèl, arèle); LENGATIER, LENGUAIRE. Bavard, jaseur, qui répète tout. V. *Bavard* et *Rapourtur*.

Éty. de *lenguar* et de *el*, celui qui agit de la langue. V. *Lengu*, R.

LENGUAT, ADA, adj. (leingá, áde); LENGUAUT, LINGAUT. Qui a la langue bien pendue, qui a le talent de la parole, langue dorée; babillard, qui parle beaucoup sans rien dire.

Éty. de *lengua* et de *at*, remarquable par la langue. V. *Lengu*, R.

LENGUATGE, vl. *Elenguatge*, cat. V. *Lenguagi*.

LENGUE, s. m. (léingue). V. *Engue*, dont on a fait *lengue*, en ajoutant l'art. *l*.

LENGUEGEAIRE, s. m. (leinguedjàiré); LANGUEGEAIRE. Langueyeur, qui fait métier de langueyer les porcs.

Éty. de *lenguegear* et de *aire*. V. *Lengu*, R.

Pour se faire reconnaître dans les foires, les hommes qui font ce métier, portent, dans le Bas-Limousin, un bâton derrière le dos qui, planté dans la ceinture de la culotte, dépasse la tête, ils se servent ensuite de ce bâton pour tenir la gueule du cochon ouverte.

Une ordonnance du prévôt de Paris, dans l'année 1375, et une autre de 1403, astreignent les langueyeurs, à l'approbation du chef des bouchers. Ils furent supprimés en 1604, par Henri IV.

LENGUEGEAR, v. n. (leinguedjá). M. Favre, a employé ce mot dans le sens d'haranguer; langueyer. V. *Lengar* et *Lengu*, Rad.

LENGUEIAR, et

LENGUEJAR, vl. *Lenguear*, anc. esp. *Linguettare*, ital. Parler, bavarder, criailler.

LENGUETA, s. f. En terme de menuiserie et de charpenterie, languette, espèce de tenon continu formé par le rabot sur l'épaisseur d'une planche et destiné à entrer dans la rainure d'une autre. V. *Lengu*, R.

LENGUETA, c. f. (leinguéte): *Llengueta*, cat. *Linguetta*, ital. *Lengueta d'argent*, dl. langue dorée: *A una lengua d'argent*, il a une langue d'argent.

Éty. de *lengua* et de *eta*. V. *Lengu*, R.

LENGUEXAR, dg. V. *Lenguar*.

LENGUOS, OSA, adj. vl. LENGOS. *Linguoso*, ital. Grand parleur, euse, gros babillard, verbeux.

Éty. du lat. *linguosus*, m. s. V. *Lengu*, R.

Hom lenguos es fols.
Trad. de Bède.

LENGUR, USA, s. (leingúr, úse); LENGUR. Raisonneur, parleur, bavard; qui ne sait point garder un secret, qui fatigue par ses discours.

Éty. de *lengua* et de *ur*. V. *Lengu*, R.

LENGUT, UDA, adj. (leingú, úde), dl. *Lengud*, cat. *Linguoso*, ital. Parleur, babillard. V. *Babilhard* et *Lengu*, R.

LENH, s. m. vl. LINH, LING, LENT. *Lleny*, anc. cat. *Leño*, anc. esp. *Lenho*, port. *Legno*, ital. Barque, chaloupe, vaisseau, navire.

Éty. du lat. *lignum*, bois. V. *Lign*, R.

LENHA, s. f. d. vaud. Bois à brûler. V. *Legna* et *Lign*, R.

Cuma foc comedent lenha secca.
Trad. d'Albucasis.

En vl. bois.

LENHIAR, et

LENHIER, s. m. vl. *Llenyer*, cat. *Lenera*, esp. Bûcher, chantier. V. *Liginer* et *Lign*, R.

LENIA, s. f. vl. Bois à brûler. V. *Ling*, Rad.

LENIA, vl. V. *Legna*.

LENIÉR, d. m. V. *Lignier* et *Lign*, R.

LENIFICAR, v. a. vl. *Lenificar*, esp. *Lenificare*, ital. Lénifier, adoucir.

Éty. du lat. *lenis*.

LENIFICATIU, IVA, adj. vl. *Lenificativo*, esp. ital. Lénitif, ive, adoucissant.

Éty. du lat. *lenis*.

LENIR, v. a. vl. *Lenir*, anc. esp. *Lenire*, ital. Adoucir, calmer, affaiblir.

Éty. du lat. *lenire*, m. s.

LENITAT, s. f. vl. LENEZA. *Lenidad*, esp. *Lenidade*, port. *Lenità*, ital. Douceur, délicatesse.

Éty. du lat. *lenitatis*, gén. de *lenitas*, m. s.

LENITIU, IVA, adj. vl. *Lenitiu*, cat. *Lenitivo*, esp. port. ital. Lénitif, adoucissant.

Éty. du lat. *lenis*.

LENS, adv. de lieu (léins). Dans, dedans, terme commun à tout l'arrondissement de Castellanne, *dins*.

LENSI, s. f. (léinsi). Nom ancien de la ligne à pêcher. V. *Ligna*.

LENSOL, vl. *Llensol*, cat. V. *Linsoou*.

LENSOOU, dl. V. *Linsoou* et *Lin*, R.

LENSOULADA, dl. V. *Linsoulada* et *Lin*, R.

LENT, radical dérivé du latin *lentus*, *a*, *um*, lent, paresseux, flexible, pliant, ou peut être du grec λεπτὸς (leptos), mince, menu, grêle, fluet.

De *lentus*, par apoc. *lent*; d'où: *Lent*, *Lent-a*, *Lenta-ment*, *Lent-e*, *Lent-our*, *Lent-oun*, *Re-lent-it*, *Ra-lent-ir*, *Ra-lentissa-ment*, *A-lent-ar*, *A-lent-ir*.

LENT, *A*, désinence prise du latin *lentus* qui indique l'abondance et par suite la surcharge, ce qui a fait donner le nom d'*onératifs*, par Butet, aux mots qu'elle concourt à former, parce que ce qui est, abondant, trop abondant, surcharge.

De *lentus*, par apoc. *lent*; d'où: *Corpu-lent*, *Oupu-lent*, *Succu-lent*, *Turbu-lent*, *Viru-lent*.

LENT, Pour loin, V. *Luench*.

LENT, ENTA, adj. (lèint, èinte); *Lento*, ital. esp. cat. port. Lent, te, tardif, qui n'est pas vite dans ses mouvements ou dans ses actions, paresseux.

Éty. du lat. *lentus*, m. s. V. *Lent*, R.

FEBRE LENTA, *Febre lenta*, port. vl. fièvre lente.

LENT, ENTA, adj. (lèint, èinte). Humide de sueur, un peu mouillé par la pluie.

Éty. *Lentura*, en portugais, signifie mouillure, et *lento*, un peu humide.

LENT, s. f. vl. Navire, altér. de *lenh*, bois. V. *Lign*, R.

LENTA, s. f. V. *Lente*.

LENTA-DE-BUOU, s. f. Nom qu'on donne, à Valensoles, au melilot. V. *Melilot* et *Lent*, R.

LENTAMENT, adv. (leintamein); RAIN, DOUÇAMEN. *Lentament*. cat. *Lentamente*, ital. port. *Lentemente*, esp. Lentement, avec lenteur.

Éty. de *lent* et de *ment*. V. *Lent*, R.

LENTAR, v. a. (leintá). Lenter, imprimer certains ornements sur les ustensiles de cuivre, au moyen du marteau.

LENTAR, v. a. vl. Jeter.

LENTE, s. m. (léinte). Nom nicéen du spare-denté, V. *Dente*, dont *lente*, n'est qu'une altération de *Dent*, R.

LENTE, Est aussi le nom du spare-cetti, à Nice. V. *Lenti* et *Dent*, R.

LENTE, s. m. (léinté); LENTA, LENTOUN, LAUZERDA. Luzerne faucille, *Medicago falcata*, Lin. plante de la famille des Légumineuses, commune dans les champs et facilement reconnaissable à sa fleur jaune. Voy. Gar. 4, 5, 6, 7 et 8me, espèce de *medica*, p. 308.

Éty. La racine profonde et forte de cette plante arrête quelque fois la charrue, d'où le nom de *lente*, dérivé du lat. *lentus*, lent, qui ralentit. V. *Lent*, R.

LENTE, s. m. Ce mot est souvent employé figurément pour obstacle, difficulté: *Lha un lente*, il y a un obstacle, faisant allusion à la plante du même nom.

LENTERIGOU, s. m. V. *Lentilha*; pour agacement des dents. V. *Dent*, R.

LENTI, s. m. (lèinti). Nom du pastel ou guède, dans quelques parties de la Basse-Provence. V. *Mes-de-mai*.

LENTICULAR, adj. vl. *Lenticular*, esp. port. Lenticulaire.

Éty. du lat. *lenticularis*, m. s.

LENTILHA, s. f. (léintille); DENTILHA, LENTIA, MARSENCS, ENTILHA, PATILHA. *Lenti*, ital. *Lenticchia*, anc. ital. *Lentya*, esp. *Lentilha*, port. *Linsen*, all. *Lentil*, angl. *Llentilla*, anc. cat. Lentille, lentille commune, *Ervum lens*, Lin. plante de la famille des Légumineuses qu'on cultive partout. V. Gar. *Lens vulgaris*, p. 277. On la croit originaire de la Médie.

Éty. du lat. *lenticula*, de *lens*, *lentis*, ou du celt. *lentil*. Théis.

Les habitants de la Haute-Provence ont conservé l'usage, transmis par les Grecs, de manger des lentilles au retour d'un enterrement. V. Barthélemy, jeune Anacharsis.

LENTILHA, s. f. DENZIR, LENTISOU, LENTESIGOU, LENTRESOU. Agacement des dents produit par les acides ou par les fruits non murs. V. *Dent*.

Faire lentilha, agacer les dents.

Aver lentilha, avoir les dents agacées.

LENTILHA, s. f. Nom qu'on donne, à Toulon, au squale étoilé. V. *Estela*.

LENTILHA, s. f. Elevure lenticulaire qui survient à la peau.

LENTILHA-D'AIGUA, s. f. TIBOUNADA, RADOUN, TIBOUN. Lentille d'eau ou de marais, *Lemna minor*, Lin. plante de la famille des Noyades, qu'on trouve dans les eaux stagnantes. V. Gar. *Lenticula palustris*, p. 277.

Éty. *Lentilha*, lentille, parce que les feuilles en ont la forme.

LENTILOUS, OUSA, adj. (lentilhóus, óuse); *Lentigginoso*, ital. *Lentilleux*, *euse*, parsemé de lentilles, de tâches de rousseurs.

Éty. du lat. *lenticulosus*, m. s.

LENTILLA, vl. V. *Lentilha*.

LENTILLOS, vl. V. *Lentilhous*.

LENTISC, vl. *Lentisch*, cat. Voy. *Lentisque*.

LENTISCLE, V.

LENTISQUE, s. m. (leintisqué); RESTENCLE, RASTENCLE, RESTENCLE, LANTISCLE. *Lentisco*, esp. port. ital. *Llentisc*, cat. Lentisque ou pistacier lentisque, *Pistachia lentiscus*, Lin. arbre de la famille des Térébinthacées, qu'on trouve aux environs d'Aix et de Marseille, mais qui ne croît en abondance et qui ne donne la résine connue sous le nom de *Mastic*, v. c. m. que dans le Levant. V. Garid. *Lentiscus*, p. 278.

Éty. du lat. *lentiscus*, formé de *lentescere*, être visqueux, gluant, qualité de la résine que cet arbre fournit, ou de *lentus*, flexible.

LENTOU, s. m. (leintou), dl. Moisissure. V. *Mousidura*.

LENTOUN, Avril. Luzerne en faucille. V. *Lente* et *Lent*, R.

LENTOUR, s. f. (leintóur); *Lentezza*, ital. *Lentitud*, esp. *Lentidão*, port. Lenteur, manque d'activité et de célérité dans les mouvements et dans l'action.

Éty. du lat. *lentitudo*, m. s. ou de *Lent*, R. et de *our*.

LENTRE, aux environs d'Annot; pour dedans, V. *Dintre*.

LEO

LEO, LEA, adj. vl. Joyeux, euse, forme tronquée de *ledo*, *leda*. Faurier.

LEO, s. m. vl. *Leão*, port. *Eleó*, cat. *Lion*, v. c. m. *Rugimen del leo*, rugissement du lion; enseigne, étendard.

LEO, LEOS, vl. Léon, province d'Espagne.

LEON, vl. V. *Lion*.

LEON, nom d'homme (léon); *Leone*, ital. Léon.

Le martyrologe fait mention de vingt saints de ce nom.

LEONA, s. f. vl. *Lleóna*, cat. *Leona*, esp. V. *Liona*.

LEONAR, v. n. vl. Mettre bas des petits lionceaux.

LEONARD, nom d'homme (leouná); *Leonardo*, ital. esp. Léonard.

Éty. du lat. *leonardus*.

L'Église honore cinq saints de ce nom, les 18 août et 6 novembre.

LEONAT, s. m. vl. *Lleonet*, cat. Lionceau. V. *Leonel*.

LEONEL, s. m. vl. LEONAT, LEONET. *Leoncillo*, esp. *Leonculo*, port. *Leoncello*, ital. *Lleonet*, cat. Lionceau, dim. de *lion*.

LEONES, adj. vl. De lion : *Cor leones*, cœur de lion.

LEONESSA, s. f. vl. *Leonessa*, ital. Lionne. V. *Liona*.

LEONET, s. m. vl. *Lleonet*, cat. Lionceau, jeune lion.

LEONIN, adj. vl. *Leonino*, esp. ital. *Lleoni*, cat. Léonin, de lion.

Éty. du lat. *leoninus*, m. s.

LEONISME, adj. vl. Léonin, terme qui sert à désigner une sorte de vers.

Éty. du lat. *leoninus*, m. s.

LEONISMETAT, s. f. vl. LEONISMITAT. Léonisme, rime léonine.

LEONORA, nom de femme. Voy. *Eleonora*.

LEONORA, nom de femme (léonóre); *Leonora*, ital. *Leonor*, esp. Eléonore.

LEONTINA, nom de femme (leountine). Léontine.

Patr. Sainte Léontine, dont l'Église honore la mémoire le 6 décembre; c'est le même que Léonce.

LEOPARD, s. m. (léoupár); LEOUPARD. *Leopardo*, ital. esp. port. *Leopard*, all. *Lleopardo*, cat. Léopard, *Felis leopardus*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Digitigrades ou Carnivores, originaire d'Afrique et d'Asie.

Éty. du lat. *leopardus*, de *leo*, lion, et de *pardus*, panthère, à cause de la ressemblance qu'on a cru lui trouver avec ces deux animaux.

Le léopard rugit.

Le mot léopard se trouve pour la première fois dans la vie de Gèta, par Spartien, plus de trois siècles après J.-C. Cet animal se nommait *pardus*, avant; la femelle porte le nom de luberne.

LEOPART, s. m. vl. LEUPART, LAUPART, LHAUPART, LUPART. Léopard. V. *Leopard*.

LEOPOLD, nom d'homme (léopold); *Leopoldo*, ital. esp. Léopold.

L'Église honore la mémoire de ce saint, le 15 novembre.

LEOU, adv. (lèou); LEU, ALEOU, VITAMENT. *Luego*, esp. Vite, promptement, bientôt.

Éty. du lat. *levis*, léger, de *lev*, *leou*, par l'analogie qu'il y a entre léger, leste et vite. V. *Lev*, R.

Leou, leou, vite, dépêchons.

Pu leou, plutôt.

Ben leou, bientôt.

Tante leou, dl. dans peu.

LEOU, s. m. LEVATAS, FEGE BLANC, MOLAS, PERMOUN. *Leu*, anc. cat. Le mou ou poumon des animaux; iron. soufflet, emplâtre.

Éty. du lat. *levis*, léger. V. *Lev*, R.

Cercar d'osses à-n-un leou ou *de peous sur un uou*, chercher des taches dans le soleil, des fautes là où il n'y en a pas, ce que les Latins exprimaient par *nodum in scirpo querere*.

LEOU, s. m. dg. *Lion*, v. c. m.

Lous leous qu'estan au demest
Deou desert ou de l'ahourest.

Les lions qui demeurent au milieu
Du désert ou de la forêt.

D'Astros.

LEOUDA, V. *Leda*.

LEOUDIER, s. m. vl. Receveur de la leude ou du péage.

Éty. de *leouda* et de *ier*.

LEOUGE, s. m. (lèoudgé). Allége, en t. de marine, petit vaisseau qui va à la suite d'un plus grand pour l'alléger ou porter ce qu'il a de trop; pour léger, V. *Leougier;* pour liège. V. *Suve* et *Lev*, R.

LEOUGE, s. m. (leóudgé); LEUGE. Nom toulousain du liége. V. *Suve*.

Éty. de *levis*, léger.

LEOUGEIRET, ETA, adj. (leoudgeiré, éte); LOOUGEIRET. Dim. de *leougier*, un peu léger, très-léger. V. *Lev*, R.

LEOUGIER, IERA, adj. (leoudgié, iére); LAUGEY, LAUGIER. *Leggiere*, ital. *Ligero*, esp. *Legeiro*, port. *Lleuger*, cat. Léger, qui ne pèse guère; qui ne charge pas l'estomac, qui se digère facilement; peu considérable, superficiel, agile, dispos.

Éty. du lat. *levis* et de *ier*, V. *Lev*, R.

LEOUGIER, s. m. (leoudgié); LEUGIER. Nom toulousain du chêne-liége. V. *Suvrier*.

LEOUGIERAMENT, adv. (leoudgieraméin); *Leggiermente*, ital. *Ligeramente*, esp. *Ligeiramente*, port. *Leugerament*, cat. Légèrement, avec légèreté.

Éty. de *leougiera* et de *ment*. V. *Lev*, R.

LEOUNA, s. f. dg. Lierre. V. *Eoure*.

LEOUNA, s. f. (leóune), dl. m. s. que *Ventresca*.

LEOUNAS, s. f. pl. (leóunes); OUBLIT. Des oublies, le plaisir des dames, espèce de gauffre.

Éty. de *leou*, léger. V. *Lev*, R.

LEOUPA, s. f. (léoupe). Dérivés : *Esleoup-ar*.

LEOURA, s. f. (leóure). Un des noms languedociens du lierre. V. *Eoure*.

LEOUXE, s. m. (leóutsé), dg. Trempure de moulin.

LEP

LEP, s. m. d. béarn. Lièvre : *Lou lep au jas*, le lièvre au gîte. V. *Lebre*.

Éty. du lat. *lepus*, par apoc. V. *Lebr*, R.

LEPA, s. m. (lèpe), d. m. Soufflet : *Te douni un lepa*, je te donne un soufflet.

Éty. du lat. *alapa*, m. s.

LEPAR, v. a. vl. *Llepar*, cat. Lécher. V. *Lipar*, *Lapar* et *Lic*, R.

LEPAUDIER, s. m. vl. Lécheur, flatteur, cajoleur.

Éty. du lat. *lambere*.

LEPOS, s. m. vl. Lépos, fig. de grammaire.

Éty. du lat. *lepos*, m. s.

Lepos, es can per causa d'onor o de cortezia, hom parla ad una persona en plural.
Flors del Gay Sab.

LEPRA, s. f. (lèpre); LADRARIA. *Lepra*, anc. cat. esp. port. ital. Lèpre, maladie de la peau, avec épaississement et désorganisation de son tissu. C'est la plus terrible des affections dont cet organe puisse être atteint.

Éty. du latin *lepra*, formé du grec λεπίς (lepis), écaille, parce que dans cette maladie le corps se couvre quelquefois d'écailles.

La lèpre que nos pères regardaient comme un signe non équivoque de la vengeance céleste, et qui faisait la désolation des Hébreux, a presque entièrement disparu depuis que l'hygiène publique, favorisée par les gouvernements, a pu exercer son utile influence. V. *Ladraria*.

LEPROUS, OUSA, adj. LADRE, LADRA. *Leprós*, cat. *Leproso*, esp. port. *Lebbroso*, ital. Lépreux, euse, qui est atteint de la lèpre. V. *Ladre*.

Éty. du lat. *leprosus*.

LEQ

LEQUA, V. *Leca* et *Lac*, R.

LEQUET-L'OUEIL, d. béarn. Décevance ironique.

Éty. Piége à l'œil. V. *Lac*, R.

LEQUIER, s. m. (lequié). Qui tend des piéges, oiseleur.

Éty. de *leca* et de *ier*. V. *Lac*, R.

Jouine lequie *dins lou bouscagi,*
Tendie seis lacs per leis oousseous.
Fournier.

LEQUISA, s. f. (lequise), dl. Coquetterie. V. *Coquetaria*.

Éty. de *leca*, coquette, et de *aria*, tout ce qui a rapport à la coquette.

LER

LERI, ERIA, adj. On le dit, dans le Bas-Limousin, des personnes qui ont le teint uni, fleuri, vermeil, qui ont de l'embonpoint, et des animaux qui sont charnus, à poil luisant, potelés, gros: *Un enfant leri, de gautas lerias*, un enfant potelé, des joues fleuries.

Ce mot signifie aussi joli, bien nourri.

Aquella drola es leria, cette fille est jolie.

Aquel poulin es leri, ce poulin est bien nourri, en vl. jovial, alerte.

LERI, ERIA, adj. et s. (lèri, èrie). Nigaud, qui manque d'intelligence, qui à l'air d'un imbécile; léger, en lang. *Soi leri à l'escourrença*, je suis léger ou vite à la course, jovial.

Éty. du grec λῆρος (lèros), qui dit des niaiseries, qui radote.

LERI, s. m. Matière fécale que l'homme a *rendue*, Garc.

LERMAR, v. n. vl. Larmoyer, gémir. V. *Lagrim*, R.

LERNA, s. f. (lèrne), d. bas lim. Pour alène, V. *Alesna*.

On dit prov. d'un homme lent: *Lou chal fissar am d'una lerna*, il faut le piquer avec une alène.

LERNIA, s. f. (lèrnie); ESCOURPENA. Nom nicéen de la scorpène marseillaise, *Scorpena massiliensis*, Lac. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Céphalotes (à grosse tête), qui pèse jusqu'à 150 livres, Risso, Ichthyologie; soldado goulu, *Holocentrus gulo*, Risso, Hist. Nat. de Nice.

LERO, s. m. (lère), dg. Jasm. Lierre. V. *Eoure*.

LEROUN, s. m. (leróun). Alt. de *Heroun*, v. c. m.

LERPA, s. f. (lèrpe), dl. Chassie. Voy. *Lagagna*.

LES

LES, ELID, ELIS, LAID, radical dérivé du lat. *lædere, lædo, læsum*, lèser, frapper, blesser, briser, offenser, d'où les sous-radicaux, *læsio*, lésion; *elidere*, élider; *elisio*, élision; *collisio*, collision; ou selon Denina, de l'all. *leid*, *laid*, abominable.

De *læsum*, par apoc. *les;* d'où: *Les-a*, *Les-arda, Les-ar, Les-at, Les-ion.*

De *elidere*, par apoc. *elid;* d'où: *Elid-ar*.

De *elisionis*, gén. de *elisio*, par apoc: *Elision.*

De *collisio: Collisio, Lourd-ige.*

De *lædere*, par apoc. *læd*, et par changement de *æ* en *ai*, *laid;* d'où: *Lait*, *Laid*, *Laid-a*, *En-laid-ir*, *En-laid-it*, *Laid-as*, *Laid-et*, *Lai*, *Laia*, *Laia-men*, *Lai-ansa*, *Laid-oun*, *Laid-our*, *Laid-ir*, *Lah*, *Laidura*, *Lais-ar*, *Lais-at*, *Leid-our*, *Lag*, *Lager*, *Laga-men*, *Lag-essa*, *Lag-eza*, *Laizada*, *Laiza-mens*, *Laiz-ar*, *Led*, *Led-e*, *Led-ena*, *Led-our*.

LES, adj. vl. *Les*, cat. Pénible, il est permis.

LES, vl. V. *Los*.

LES, Pour *lé*. V. *Lest*.

LESA, s. f. (lèze), d. bas lim. Plate-bande de jardinage ou de fleurs. V. *Banquet*.

LESA, adj. (lèse). Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Crime de lesa majestat*; *Lesa-maestà*, ital. *Lesa-majestad*, esp. *Leza-majestade*, port. Lèse-majesté, crime de celui qui a attenté aux jours du souverain ou au bouleversement de l'Etat.

Éty. du lat. *læsus*, qui blesse. V. *Les*, R.

LESAR, v. a. (lesá); *Lesar*, port. *Lesiar*, cat. esp. Léser, faire tort, offenser.

Éty. du lat. *lædere, læsum*, offenser, léser, blesser. V. *Les*, R.

LESARDA, s. f. (lesárde); FENTA, FENDARASSA, CHEBASSA. Lésarde, fente ou crevasse qui se fait dans un mur, par vétusté ou malfaçon.

Éty. de *lesar*. V. *Les*, R.

LESAT, ADA, adj. et p. (lesá, áde); *Lesado*, port. Lésé, ée, à qui l'on a fait tort.

Éty. du lat. *læsus*. V. *Les*, R.

LESC, s. m. (lésc), d. m. Un appât, une proie, que l'on place dans la campagne pour attirer les loups ou les renards. C'est ordinairement un animal mort et plus particulièrement un chien qu'on emploie pour cela, parce que alors les autres chiens ne vont pas la dévorer et que les chasseurs qui sont à l'affut, ne risquent point de tuer un chien pour un loup; fig. personne déguénillée; animal dégoûtant.

LESC, s. m. Paysan jeune et dispos qui fait le petit maître, d. des B.-du-Rh.

LESCA, s. f. (lèsque); LESCHA, LISCA, LESCHA. *Llesca*, cat. Lèche, tranche mince de quelque chose à manger, et particulièrement de pain, de fromage, etc., tranche de pain, trempée dans la soupe. Garc.

Lesca de pan eme de buri, beurrée.

Éty. de l'hébreu *lechen*, pain, ou de *lecher*, qui dans d'autres langues anciennes à la même signification. Denina.

LESCADA, s. f. (lescáde). Décharge par le bas, de vents puants. Aub.

LESCAIRE, s. m. (lescáïré). Foireux, qui lâche des vents infects.

LESCAR, v. n. (lescá). Foirer, lâcher des vents.

LESCAS LEIS, s. f. pl. (lésques leis). Nom qu'on donne, ironiquement, au petit collet.

LESCAT, ADA, adj. et p. Garc. Voy. *Aliscat*.

LESCHA, s. f. (léstse), d. bas lim. Pour *leche*. V. *Lesca*.

LESCHOUN, s. m. (lestsóu), d. bas lim. V. *Lesqueta*.

LESDA, vl. V. *Leida*.

LESDER, V. *Leudier*.

LESER, LEZ, radical que les uns font venir de *licere*, *licet*, *licitum*, il est permis; nous trouvons en effet que dans l'ancien langage *lezer*, signifie, permettre, accorder, laisser la liberté; d'autres le font venir de *otium*, repos, loisir, d'où *otiari*, se reposer.

De *licere*, par apoc. *licer*, et par le changement de *i* en *e*, et de *c* en *s*, *leser;* d'où: *Leser*, *Leser-at*, *Les-ou*, *A-lezer-ar*, *A-lezer-at*, *Leizer*, *Lezer*, *Lezer-os*, *Lez-ir*, *Lez-or*, *Leger*, *Leg-ens*, *Leg-ut*, *Leir-e*, *Leizer-ado*.

LESER, s. m. (lesé); LESIR, LEGOUR, LEZER. Loisir, le loisir, temps vide que nos devoirs nous laissent et dont nous pouvons disposer. V. *Leser*, R.

De leser, à loisir, à son aise.

Estre de leser ou *de legour*, n'être pas occupé.

S'en es anat per soun plazer et tournara per soun leser, dit-on, dans le Bas-Limousin, d'une personne qui est partie sans motif et dont le retour intéresse peu.

LESERA, vl. Il serait, il sera permis.

LESERAT, adj. et p. vl. [illegible]. Libre, oisif. V. *Leser*, R.

LESINA, s. f. (lesine); *Lesina*, ital. Lésine, épargne sordide.

Éty. de l'ital. *lesina*, m. s.

LESIO, vl. V. *Lezio*.

LESION, s. f. (lesie-n); LESIEN. *Lesió*, cat. *Lesione*, ital. *Lesion*, esp. *Lesão*, port. Lésion, tort, dommage, préjudice; altération d'un organe.

Éty. du lat. *læsionis*, gén. de *læsio*, m. s.

LESION, s. f. (lesie-n); *Lesione*, ital. *Lesion*, esp. *Lesão*, port. *Lesió*, cat. Lésion, dommage.

Éty. du lat. *læsionis*, gén. de *læsio*, m. s. V. *Les*, R.

LESIR, V. *Leser*.

LESNA, s. f. anc. béarn.

Degun non deu pagà lesta ô intrada de augun blat qui porta suus lo coy.
Fors et Cost de Béarn.

LESOU, dg. LESOUR. Loisir. V. *Leser* et *Leser*, R.

LESQUETA, s. f. (lesquéte); LESCHETA, LESCHOUN. *Lesqueta*, cat. Mouillette, tranche de pain longue et étroite qu'on trempe dans les œufs à la coque.

Éty. de *lesca* et du dim. *eta*.

LESSA, s. f. (lèsse): TOHO, dl. CRASSA. La crasse de la tête, les petites écailles furfuracées qui s'amassent sous les cheveux.

Leva la lessa, il emporte la pièce.

LESSA, vl. Qu'il soit permis.

LESSIEU, d. bas lim. Pour lessive. Voy. *Lissiou* et *Cendrau*.

LESSO, s. f. pl. vl. Leçons, lectures. V. *Liçoun* et *Leisso*.

LEST, radical dérivé de l'italien *lesto*, prompt, vif, éveillé.

De *lesto*, par apoc. *lest*; d'où : *Lest*, *Lest-a*, *Lesta-ment*, *A-lest-ir*, *A-lest-it*.

LEST, 2. radical dérivé de l'all. poids, charge; Ménage le fait venir de *lapis*, pierre et Guyet de l'ital. *lustra*, pavé.

De *last*, par le changement de *a* en *e*, *lest*; d'où: *Lest*, *Lest-ar*, *Lest-at*, *De-lestar*, *Des-lestar*, *De-lestat*.

LEST, **TA**, adj. (lès, èste); LESTE, ESB, DISPOST, DISPOUEST, DESGAGEAT, ADRET, ADRECH, HABIT. *Lest*, cat. *Leste*, esp. *Leste*, ital. *Lestes*, port. Lest, este, qui a de la légèreté, qui est agile, prêt, habille, préparé, muni de tout ce qui est nécessaire pour partir, pour agir ou commencer une action quelconque; qui blesse les convenances; dispos, en bonne santé.

Éty. de l'ital. *lesto*, prompt, vif, éveillé.

Dérivés : *Lestament*, *Alestir*, *Alestit*.

En vl. choisi, élu, e.

LEST, s. m. SAURRA. *Lastro*, port. Lest, poids qu'on met au fond des navires pour les tenir en équilibre.

Éty. de l'all. *last*, charge, fardeau.

LEST, s. m. (lès); LES. Lé ou lez, largeur d'une toile, d'une étoffe entre ses deux lisières.

LESTA, adj. et p. f. vl. *Lesta*, cat. Choisie. V. *Leg*, R.

LESTAGI, s m. (lestádgi); ASTAGE. Lestage, action de lester un navire.

LESTAMENT, adv. (lestaméin); *Llestament*, cat. Lestement, d'une manière leste.

Éty. de *lesta* et de *ment*.

LESTAR, v. a. (lestá); SAURRAR. *Lastrar*, port. Lester, garnir, charger un vaisseau de lest.

Éty. de *lest* et de la term. act. *ar*, mettre le lest.

LESTAT, **ADA**, adj. et p. (lestá, áde); *Lastrado*, port. Lesté, ée, pourvu de lest. On le dit aussi ironiquement d'un homme qui a bien mangé et bien bu.

Éty. de *lest* et de la term. pass. *at*, *ada*.

LESTIR, V. *Alestir*.

LESTOUR, s. m. (lestóur). Lesteur, bateau qui porte le lest.

LET

LET, adj. vl. *Let*, anc. cat. *Ledo*, port. esp. *Lieto*, ital. Content, satisfait, sain, gai, joyeux; il est permis; laïque; loi; lu.

Éty. du lat. *lœtus*, joyeux.

LET, s. m. (lé); LE, GOLET, BOUCHOUN, QUINCHOUN, SOURSHOUN. *Lecco*, ital. Le cochonnet, le but au jeu de boule ou de palet; pour bétonnet. V. *Bisoc*.

LET, adj. (lèt), dg. Pour laid. V. *Laid*.

Car de l'hiber tant *let*, que la beillado es belo !
Jasmin.

LETAGI, V. *Latagi*.

LETANIAS, s. f. pl. vl. *Lletania*, cat. V. *Litanias*.

LETARGIX, adj. vl. *Letargico*, esp. ital. *Lethargico*, port. Léthargique.

Éty. du lat. *lethargicus*, m. s.

LETARGUIA, s. f. vl. Léthargie.

LETÇOUN, s. m. d. béarn. Pour leçon. V. *Liçoun* et *Leg*, R. 2.

LETERA, s. f. vl. Le latin, lettré?

LETHARGIA, s. f. (letardgie); *Letargia*, ital. anc. cat. anc. esp. *Letargo*, esp. mod. *Lethargia*, port. Léthargie; fig. nonchalance, insouciance, incurie, apathie.

Éty. du lat. *lethargia*, m. s.

LETHES, s. m. (lété); *Lethe*, port. *Lete*, esp. Lethé, le fleuve de l'oubli.

Lethes... vol dire oblidamen.
Eluc. de las Propr.

Éty. du lat. *lethe*, dérivé du grec λήθη (lèthè).

LETI, s. m. dl. Latin. V. *Latin*.

LETICIA, s. f. vl. *Letizia*, ital. Joie, félicité.

Éty. du lat. *lœtitia*, m. s.

LETIFICAR, v. a. vl. *Letificar*, esp. *Letificare*, ital. Réjouir, rendre joyeux.

Éty. du lat. *lœtificare*, m. s.

LETIFICATIU, **IVA**, adj. vl. *Létificatif*, propre à réjouir.

Éty. du lat. *lœtificus*, m. s.

LETON, s. m. vl. béarn. Laiton. Voy. *Loutoun*.

LETOUN, Pour laiton. V. *Loutoun*.

LETOUMIA, Alt. de *anatoumia*. V. *Esqueleta*.

LETRA, *Letra*, cat. V. *Lettra*.

LETRASSA, s. f. (letrásse); *Lletrassa*, cat. Grande lettre.

LETRAT, **ADA**, adj. vl. *Lletrat*, cat. *Letrado*, esp. port. *Letterato*, ital. Écrit, copié, lettré, homme de lettres.

Éty. du lat. *litteratus*, m. s.

LETRIER, s. m. vl. Lutrin, pupitre, chaire, tribune. V. *Litter*, R.

LETRIN, Garc. V. *Lutrin*.

LETROUN, s. m. (letróun). Nom lang. du lézard-vert. V. *Limbert*.

LETTRA, s. f. (lètre); *Lettera*, ital. *Letra*, esp. port. *Lletria*, cat. Lettre, chacun des caractères représentatifs des éléments de sa voix; écriture, manière d'écrire; inscription au bas d'une estampe; caractère d'imprimerie; sens littéral; texte au pl. lettres, littérature.

Éty. du lat. *littera*. V. *Litter*, R.

On nomme :

LETTRE LONGUE, celle qui a une queue *p b*.
LETTRE COURTE, celle qui n'a que l'œil, *a i*.

Dans la lettre longue on distingue le corps et la *queue*.

Relativement à leur grandeur on distingue les lettres en :

MAJUSCULES ou CAPITALES, celles qui ont la hauteur de deux minuscules ou de deux fois l'œil.
MINUSCULES, celles qui n'ont qu'un œil de hauteur, sans y comprendre la queue.

Relativement à leurs formes ou ornements on les nomme :

LETTRES A DEUX POINTS, celles qui occupent l'espace de deux lignes au commencement du texte.
LETTRES GRISES, les lettres capitales qu'on met au commencement des chapitres, et entourées d'ornements. Les manuscrits des cinquième, sixième et septième siècles ont déjà de ces sortes de lettres.
LETTRES ARMOIRIÉES, lettres des anciens manuscrits coloriées ou blasonnées, elles appartiennent à l'écriture lombardique des neuvième, dixième, onzième, douzième et treizième siècles.
LETTRES BATARDES, caractères de la fin du quinzième siècle, qu'on voit dans l'ouvrage intitulé : *la Civilité*.
LETTRES BLANCHES ou A JOUR, des lettres formées seulement par leurs extrémités et dont les jambages sont à jour; elles appartiennent au septième et huitième siècles.
LETTRES BOURGEOISES, celles qui tiennent le milieu entre nos lettres actuelles et les lettres gothiques cursives, employées par les imprimeurs à la fin du quinzième siècle.
LETTRES EN BRODERIE, fréquentes dans les manuscrits Mérovingiens; elles appartiennent au sixième et septième siècles.
LETTRES EN TREILLIS, à MAILLES ou en CHAINETTES, elles sont des huitième et neuvième siècles et ont succédé aux précédentes.
LETTRES ENCLAVÉES, celles qui se trouvent renfermées dans d'autres, employées comme initiales dans les manuscrits des sixième et septième siècles.
LETTRES DE FORME, caractère qui remplaçait notre romain dans le temps du gothique moderne.
LETTRES GOFFES, sorte de majuscules gothiques surchargées d'ornements sans goût et sans proportion, du commencement du seizième siècle.
LETTRES EN MARQUETTERIE, dans les anciens manuscrits celles dont les jambages sont découpés en forme de mosaïque.
LETTRES PERLÉES, celles qui sont formées de petits points à jour.
LETTRES PONCTUÉES, celles qui sont environnées de points; elles sont fréquentes dans les manuscrits Anglo-Saxons.
LETTRES SOLIDES, faites sans déliés et avec des pleins fort larges.
LETTRES TONDUES et BARBUES, du treizième siècle, les premières étaient simples et les secondes hérissées de pointes.
LETTRES TOURNEUSES, des quinzième et seizième siècles, majuscules gothiques des manuscrits et des imprimés.
LETTRES TRANCHÉES, celle qui portent à la base et au sommet un petit trait horizontal, celles de nos jours.
CADEAUX, celles qu'on trouve dans les anciens manuscrits, à la tête des lettres cursives.

Relativement à la prononciation on nomme :

LETTRE MUETTE, celle qui ne se prononce pas ou presque pas.
LETTRE OISIVE, OPHONE ou ORTHOGRAPHIQUE, celles qui n'ont aucun son : *h* du mot *orthodoxe*.
LETTRE EUPHONIQUE, celle qui ne faisant point partie d'un mot y est ajoutée pour éviter un hyatus désagréable comme le *t* dans *y-a-t-il*.

Letra votz es no devisabla,
E per escriure convenabla;
Letra per mies esser exposta,
Es menor part de votz composta.
Flors del Gay Saber.

La lettre est un son non divisible,
Et pour écrire convenable,
Lettre pour être mieux définie;
Est une petite partie d'un son composé.

D'après Hérodote, les lettres furent apportées aux Grecs, par Cadmus, avant ce temps elles n'étaient point connues chez eux.

1850 ans avant J.-C. les Sidoniens inventent les caractères ou lettres selon quelques historiens; mais on croit généralement qu'elles ont une date plus ancienne.

On a fait honneur aussi de cette invention à Agenor, roi de Sidoni, en 1519, avant J.-C. qui peut bien en avoir importé la connaissance dans son pays.

LETTRA, s. f. *Lettera*, ital. *Letra*, esp. port. cat. Lettre, épître, missive, entretien qu'on a par écrit avec les absents.

Éty. V. le mot précédent.

L'usage d'écrire des lettres est aussi encien que l'écriture. On ne peut pas douter que dès que les hommes eurent trouvé cet art, ils n'en aient profité pour communiquer leurs pensées à des personnes éloignées. Nous voyons dans l'Iliade, livre 6, v. 69, Bellérophon porter une lettre de Proter à Jobatés. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

Taxe des lettres. V. *Posta.*

LETTRA DE CACHET, lettre de cachet, autrefois, lettre écrite par le roi, contresignée par un sécrétaire d'Etat, et cachetée du cachet du roi; d'où la dénomination de *lettre de cachet.*

Les lettres de cachet portant exil furent employées pour la première fois par Thierri ou par Brunehaut contre St.-Colomban, pour le faire sortir de son monastère de Luxeuil et l'exiler dans un autre lieu, jusqu'à nouvel ordre. Dict. des Orig. de 1777 en 12.

LETTRA DE CHANGI, lettre de change, ordre de payer à celui qui en sera le porteur, à une époque précise, une somme qui a été comptée ou livrée en marchandises dans le lieu d'où elle part.

L'origine des lettres de change est généralement attribuée à la retraite des Juifs qui se refugièrent en Lombardie, vers 1381, sous le règne de Philippe-le-Long, pour retirer l'argent qu'ils avaient laissé à leurs amis en quittant la France, ils donnèrent à des négociants étrangers et à des voyageurs, des lettres sur ceux qui étaient chargés de leurs affaires, et comme ces lettres furent acquittées, les Italiens et les négociants d'Amsterdam adoptèrent cette manière qu'ils introduisirent ensuite en France.

Dans une lettre on nomme:

DATE, l'indication du lieu et du jour où elle est écrite.
INSCRIPTION, le titre pour lequel on apostrophe celui à qui l'on écrit, Monsieur, Madame, etc.
LIGNE, l'intervalle qu'on laisse entre l'inscription et le commencement de la lettre.
CORPS, le contenu.
SOUSCRIPTION, la formule par laquelle on la termine, comme quand on le dit: J'ai l'honneur d'être, etc.
P. S. POST-SCRIPTUM, ce qu'on ajoute après la signature.
LA SIGNATURE, LE CACHET ET ADRESSE.

La première ordonnance qu'on trouve où il soit véritablement parlé de ces sortes de lettres c'est l'édit du roi Louis XI, du mois de mars 1462, portant confirmation des foires de Lyon. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

On assure que les Florentins et les Lombards connaissaient cette manière de négocier, dès l'an 752-754, et que les Juifs répandus dans la Lombardie y en introduisirent l'usage en 1181.

La lettre de change se nomme *traite* par rapport à celui qui la tire, et *remise*, relativement à celui qui l'a reçoit.

LETTRA DE VOITURA, lettre de voiture, écrit qu'on donne à un voiturier pour se faire payer du prix de la voiture des marchandises dont il a été chargé.

LETTRAS, s. f. pl. vl. Actes. *Lo notari que passera lettras de lors promessas et convensas.* Anc. limousin.

LETTRAT, ADA, adj. vl. *Letrado*, esp. port. Lettré; écrit, ite.

Éty. du lat. *litteratus*, ou de *lettra* et de *at*. V. *Litter*, R.

LETTRE, s. m. vl. Lecteur. V. *Litter*, Rad.

LETTRIER, s. m. (letrié); LETTRIER. Tribune d'église. Cast.

LETTRINA, s. f. (lettrine). Lettrine, t. d'imp. lettre qui indique un renvoie; note au bas de la page; lettres majuscules qu'on place au haut des pages des dictionnaires pour indiquer les mots qui sont contenus dans chacune.

Éty. *Lettrina* est un dim. de *Lettra*. V. *Litter*, R.

LETTROFERIT, dl. m. lang. Que *lettru*, lettré.

Phœbus, le Diu letroferit.
Goudelin.

Éty. V. *Litter*, R.

LETTOUR, pris de l'orth. ital. V. *Lectour* et *Leg*, R. 2.

LETTRU, UA, adj. (letrú, úe); LETTROFERIT; *Letrado*, esp. port. *Lletrud*, cat. Lettré, ée, qui a de l'érudition, du savoir en littérature, homme de lettres.

Éty. de *lettra*, et de *u*, *ua* qui a des lettres; ou du lat. *litteratus*. V. *Letter*, R.

Un lettrú de vouestra pourtada
Deou leou penetrar ma pensada,
Et pas cercar tant primamen,
V. *Estudiou pas, commo ven*, ven.
Gros.

LETTURA, V. *Lectura* et *Leg*, R. 2.

LETTURA, s. f. (letúre); LETURA. Erudition, savoir obtenu par la lecture, *a de lettura*, c'est un homme instruit.

Éty. V. *Leg*, R. 2.

LETZ, adj. vl. Joyeux, content.

Éty. du lat. *lætus*, m. s.

LETZ, adj. vl. Large, vaste. V. *Lat*, R. 2.

LETZ, v. imp. vl. *Licit*, cat. *Licito*, esp. port. *Lecito*, ital. Il est licite, permis, loisible.

Éty. du lat. *Licit*, m. s. V. *Lic*, R. 2.

LETZER, v. imp. vl. Être loisible, être permis. V. *Leser*, R.

Éty. du lat. *licet*, m. s.

LEU

LEU, adj. vl. LEOU, LEU; *Lieu*, anc. cat. *Leve*, cat. esp. port. ital. Léger, facile, leste, prompt.

Éty. du lat. *levis*. V. *Leou* et *Lev*, R.

Messages mandem bons e leus.
Romance Flamenca.

Mandons messagers bons et lestes,

LEU, s. m. vl. Poumon. V. *Leon.*

LEU, ad. vl. Vite, légèrement, promptement; *beu-leu*, peut-être, bientôt. V. *Leou* et *Lev*, R.

LEUDA, *Leuda*, cat. V. *Leida.*

LEUDAIRIA, s. f. vl. Bureau des impôts.

Éty. de *leuda.*

LEUDIER, s. m. vl. LEUDIER. *Leudier*, receveur de la leude. V. *Leida.*

LEUGANSA, LEUGANSA, s. f. vl. Légèreté, imprudence, faute, inconstance, facilité. V. *Lev*, R.

LEUGARIA, V. *Leugansa* et *Lev*, R.

LEUGAT, LEUGATZ, adj. et p. vl. Allégé. V. *Lev*, R.

LEUGE, vl. Qu'il ou qu'elle allège, soulage. V. *Lev*, R.

LEUGEIRAMEN, vl. V. *Leougierament.*

LEUGER, ERA, adj. vl. Facile. V. *Lev*, Rad.

LEUGERAMEN, adv. vl. LEUGEIRAMEN, LEUGIERAMEN, LEUGIEYRAMEN, Légèrement, facilement, aisément. V. *Leougierament.*

Éty. de *leugera* et de *men*. V. *Lev*, R.

LEUGERET, adj. vl. *Gracieuset.*

LEUGIER, IERA, adj. vl. *Lleuger*, cat. *Ligero*, esp. *Ligeiro*, port. *Leggiere*, ital. Léger, qui ne pèse pas beaucoup; prompt, volage, frivole; facile, commode, aisé; gracieux, contant. V. *Lev*, R.

LEUGIERAMEN, adv. vl. V. *Leougierament.*

LEUGIEYRAMEN, ad. vl. V. *Leougierament.*

LEUIARIA, s. f. vl. Légèreté, facilité.

Éty. V. *Lev*, R.

LEUIEIRAMEN, DONAR, vl. Donner de bon cœur; facilement, légèrement.

Éty. de *leuiera* et de *men*. V. *Lev*, R.

LEUJAIRIA, s. f. vl. V. *Leujaria.*

LEUJAR, v. a. vl. Alléger, soulager. V. *Leviar* et *Lev*, R.

LEUJARIA, s. f. vl. LEUJAIRIA; *Leugeria*, anc. cat. Légèreté, étourderie, frivolité, inconstance, folie.

Éty. de *leuj* et de *aria*. V. *Lev*, R.

LEUJAZO, s. f. vl. Saignée, considérée comme allégeant. V. *Lev*, R.

LEUJEIRAMEN, adv. vl. Légèrement, facilement. V. *Lev*, R.

LEULA, s. f. vl. La luette.

Éty. alt. du lat. *uva* et *uvula*, dim. m. s.

LEUMEN, adv. vl. LEUMENS; *Leument*, anc. cat. *Levemente*, esp. port. ital. Facilement, légèrement, incontinent, ordinairement.

Éty. de *eu*, léger, facile, et de *men*. V. *Lev*, R.

LEUNE, s. m. vl. Lierre. V. *Larre*.
LEUON, s. m. vl. Lion, v. c. m.
LEUPART, s. m. vl. Léopard. V. *Leopard*.
LEUS, adj. vl. Facile. V. *Leougier*, et subs. poumons. V. *Leou*.
Éty. du lat. *Levis*. V. *Lev*, R.
LEUTAT, s. f. vl. LEUTATZ. Loyauté. V. *Leq*, R. 3.

LEV

LEV, LEU, LEOU, radical pris du latin *levis*, léger, et dérivé du grec λεπὶς (lepis), écorce, léger comme l'écorce, et figur. ce qu'on lève facilement, parce que ce qui est léger se soulève aisément.

De *levis*, par apoc. *lev*; d'où: *Lev-a*, *Levada*, *Re-levada*, *Levad-eta*, *Levad-iers*, *Levad-is*, *Levad-ouira*, *Levad-our*, *Levador*, *Lev-an*, *Lev-ant*, *Levant-es*, *Levandiera*, *Al-lev-at*, *Lev-ar*, *Lev-at*, *En-levar*, *Pre-levar*, *Re-levar*, *Sou-levar*, *Lev-at*, *En-levat*, *Pre-levat*, *Re-levat*, *Sou-levat*, *Es-levat*, *Al-lev-acio*, *Al-levi-acio*, *Al-leviar*, *Al-levi-aten*, *En-leva-ment*, *Sou-levament*, *Levi-ar*, *Et-levia-ment*, *A-lev-ar*, *Lev-atas*, *Lev-enti*, *Lev-itat*, *A-lev-a*, *A-lev-ar*, *Al-Lev ar*, *E-lev-at*, *E-lev-ation*, *E-lev-ar*, *Es-levar*, *Es-lev-o*, *Es-levation*.

De *lev*, par le changement du *v* en *u*, *leu*; d'où: *Leu*, *Leu-men*, *Be-leu*, *Sobre-leu*.

De *levis*, par apoc. et changement de *v* en *u*, et de *i* en *g*, *leug*; d'où: *Al-leuj-ar*, *Leug-er*, *Leuger-a*, *Leugera-ment*, *Allaugei-ir*, *A-leug-ansa*, *Leug-ier*, *A-lauge-ar*, *A-lauger-it*, *A-leuj-at*.

De *leug*, par la suppr. de *a*, *leg*; d'où: *Leg-era-ment*, *Leg-ier*, *Legier-a*, *Legierament*.

De *levis*, par apoc. *levi*, et par changement de *v* en *u*, *leui*; d'où: *Leui-aria*, *Leui-eirament*, *Leuj-aria*.

De *levis*, par sync. de *i*, et changement du *v* en *u*, *leus*: *Soul-leou*.

De *leug*, par le changement de *u* en *ou*, *leoug*; d'où: *A-leou*, *Leou*, *Leoug-e*, *Leougier*, *Leougeir-et*, *Leougier-a*, *Leougierament*, *Al-leoug-e*, *Es-leoug-ir*, *Be-leou*, *Al leouge-ar*, *Al-leouge-at*, *Al-leoug-ir*, *Alleoug-it*, *De-leouge-ar*, *Des-leouge-ar*, *Laug-ier*, *Laugeir-et*, *Laugeir-ia*, *Laugey*, *Loug-ier*, *Loougiera-ment*, *Lhev-a*, *Lleb-ar*, *Ma-levar*, *Ma-levada*, *Ma-leb-ar*, *Ma-leb-at*, *Ma-leb-ayre*, *Leug-ansa*, *Leugaria*, *Leug-at*, *Leuj-ar*, *Leuj-azo*, *Leujeirament*, *Leb-adis*, *Leb-adour*, *Leb-an*, *Lieg*, *Lieu*, *Leena*, *Lej-au*, *Loug-gi-e*.

LEVA, s. f. Dit pour *Esteva*, v. c. m.
LEVA, s. f. Se dit souvent pour débit. *Aquot a pas leva*, cela n'a pas de débit. V. *Lev*, R.
LEVA, s. f. (lève). Dans le Bas-Limousin, on donne ce nom à la charpente d'un toit. *Moun vesin m'a couvidat à sa leva*, mon voisin m'a invité à la levée de sa charpente, c'est-à-dire, au repas qu'il donne à cette occasion.
Éty. de *levar*, lever, élever. V. *Lev*, R.
LEVA-CAN, Terme injurieux, qu'on emploie, en Languedoc, comme synonyme de commis des contributions-indirectes. Sauv.

LEVA-QUIOU, s. m. (lève-quiou); COLLEVA, dl. Un lève-cul, ou fourmi à tête rouge.
LEVA-QUIOU, JOUGAR A, Jouer à coupe-cul, c'est-à-dire, sans donner de revenche; le perdant se retire, et il est remplacé par une autre personne.
LEVADA, s. f. vl. *Levada*, anc. esp. port. *Levata*, ital. Élévation, monticule, levée, chaussée. V. *Lev*, R.
LEVADA, s. f. Se dit aussi pour fressure. V. *Levadeta*. Brueys a employé ce mot dans le sens d'entrailles, de cœur, dans les vers suivants :

Car ai sa figura gravada
Au beou mitan de ma levada.

Et ailleurs :

Au beou mitan de ma levada
Vous siaz au natureou pintada.

Éty. de *leu*, poumon, et de *ada*. V. *Lev*, Rad.
LEVADA, GENS DE, dl. Gens avides et prompts à prendre et à enlever.
De levada, d'emblée.
LEVADA, s. f. (leváde); TERRASSA, TERRASSADAS. *Leva*, ital. esp. port. Levée, action de lever, de recueillir les fruits; les impositions; enrôlement, conscription; au jeu de cartes, main qu'on a levée; retraite des troupes qui assiégeaient une place, etc.
Éty. de *levar* et de *Ada*, v. c. m. et *Lev*, Rad.
Levada d'un habit, levée d'un habit, la quantité d'étoffe nécessaire pour le faire.
LEVADAR, v. a. (levadá), d. bas lim. Former, creuser, ou reparer les rigoles d'un pré. V. *Valadar*.
LEVA-DE-PALAMAR, s. f. dl. La cuiller d'un mail.
LEVADETA, s. f. (levadéte); LEVADA, FRESCHILHAS, COURADA, COURADETA, COURADILHA. Fressure, d'un agneau, d'un chevreau, d'un veau; quand il s'agit de ce dernier animal et d'un pourceau, on dit plutôt *levada*.
Dans la fressure sont compris le foie, le poumon et le cœur.
Éty. Dim. de *levada*, parce qu'on enlève ces parties avant de dépécer l'animal, et qu'elles ne comptent pas comme viande. V. *Lev*, R.
LEVADIER, s. m. (levodié), d. bas lim. On donne ce nom à l'espace de pré qui est arrosé par une rigole, et qui s'étend ordinairement tout le long du pré, par une *levada*.
Éty. de *levada* et de *ier*. V. *Lev*, R.
LEVADIERS, s. m. pl. (levadiés). Espèces de syndics ou commissaires établis à Arles, du temps de la république, pour surveiller la réparation des levées, *levadas*, et faire la répartition des sommes que chaque particulier devait payer pour cet objet.
Éty. de *levada* et de *ier*. V. *Lev*, R.
LEVADIS, ISSA, adj. (levadis, isse); LEBADIS. *Llevadis*, cat. *Levadizo*, esp. *Levadico*, port. *Levatojo*, ital. Aisé à lever, à remuer, ce qu'on lève facilement, mobile.
Éty. de *Lev*, R. de *levar* et de *adis*.
Pont levadis, pont levis.
LEVADIT, vl. V. *Levadis*.

LEVADOR, s. m. vl. Le lever, le matin. V. *Lev*, R.
LEVADOR, s. m. vl. *Levador*, anc. esp. *Levatore*, ital. Percepteur, receveur, qui lève les impôts; adj. à lever, à percevoir.
LEVADOUIRA, s. f. (levadóuire). Vingtaine, gros cable qui sert à conduire les pierres qu'on élève avec des engins, à lever la meule de dessus le moulin.
Éty. de *levar* et de *douira*, qui sert à lever. V. *Lev*, R.
LEVADOUN, s. m. LEVADON. Petite digue, petite levée, Suppl. à Pellas.
Éty. de *lavada*, et du dim. *oun*.
LEVADOUN, s. m. (levadóun).

Dei levadoun *avié la gayou*,
Et lou rabi dei lapereou.
Hy. Morel.

LEVADOUR DAS USAGES, dl. Une *lieve*, ou extrait du papier terrier, qui servait aux receveurs pour faire payer les redevances au seigneur d'une terre.
Éty. de *lev*, R. de *levar* et de *adour*, celui qui lève.
LAVADOUR DE MOULIN, Le levier d'une meule de moulin à farine.
Il est composé de deux pièces, l'une verticale, appellée l'*épée*, l'autre horizontale, qui fait l'office de levier et qu'on appelle la *trampure*; l'une et l'autre servent à hausser la braie, et par ce moyen la meule tournante. Sauv.
Éty. de *levar*, qui sert à lever. V. *Lev*, R.
LEVADOUR, dl. V. *Canissa*.
LEVADOUR, s. m. (levadóur), d. bas lim. Une pièce de bois fourchue, soutenue par trois piquets en triangle; l'ouvrier qui a un faix à porter, le charge dessus et n'a plus besoin que d'un petit effort pour le placer sur sa tête ou sur ses épaules.
Éty. de *levar* et de *adour*, qui sert à lever. V. *Lev*, R.
LEVADURA, s. s. (levadúre); *Levadura*, esp. port. Levure, écume de la bière en fermentation qui sert de levain; temps que le levain met à lever. Garc.
LEVADURA, s. f. (levadúre); LEVURA. Ce qu'on enlève au dessus du lard. Aub.
LEVAIRITZ, s. f. vl. LEVAYRITZ. *Llevadòra*, cat. *Allevatrice*, ital. Accoucheuse. V. *Lev*, R.
LEVALHAS, s. f. pl. vl. Relevailles, *Levalhas de jazilhas*, relevailles de couche.
LEVAM, s. m. (leván); PASTOUN, LEVAME, COUCHAIRES, COUCHEIROUN, CREISSENT, COUCHAIRA, COUCHAIROUN, LEVAN, LEBAN. *Lievito*, ital. *Levadura*, esp. port. Levain, morceau de pâte aigrie qui fait fermenter la pâte du pain.
Éty. du celt. *levamen* ou de *levar*, lever, gonfler, parce que le levain produit cet effet. V. *Lev*, R.
Le pain sans levain s'appelle azyme.
L'usage du levain était connu avant Moïse, puisqu'il défend aux Hébreux de manger du pain fermenté avec l'agneau Pascal.
V. Exod. c. 12, v. 15.
Les Gaulois, au rapport de Pline, employaient la levure de bière pour faire lever le pain.
LEVAME, V. *Levam*.

LEVAMENT, s. m. vl. *Levamiento*, anc. esp. *Levamento*, ital. Élévation, soulèvement. V. *Lev*, R.

LEVAN, s. f. vl. *La levan*, la femme qui relève de couche.

LEVAN, V. *Levam*.

LEVA-NAZ, s. m. (lève-nás), d. lim. Effronté, ée, qui lève le nez.

LEVANDIERA, s. f. (levandiére), dl. et impr. LEVANDIERA. Sage-femme. V. *Sagea-frema*.

Éty. de *levar*, accoucher, et de *iera*. Voy. *Lev*, R.

LEVANT, s. m. (leván); ORIENT. *Levante*, ital. esp. port. all. *Llevant*, cat. Levant, Orient, Est, la partie du monde où le soleil se lève. Ce mot est adj. dans *Souleou levant*, soleil levant. L'un des quatre vents cardinaux.

Éty. de *levar*, lever, *levant*, qui se lève. V. *Lev*, R.

Los principals aissi nommam
En nostra lengua romana,
Levan, *Grec e Tramontana*.
Brev. d'Am.

LEVANT, s. m. Se dit aussi des pays qui sont situés au Levant de la Méditerranée.

LEVANTES, ESA, s. et adj. (levantés, èse); *Levantino*, port. Levantin, ine, qui est né dans le Levant.

Éty. de *levant* et de *es*. V. *Lev*, R.

LEVANTES, s. (levantés); *Llevanti*, cat. *Levantino*, esp. ital. Levantin, natif dans le Levant.

LEVANTINA, s. f. (levantine). Etoffe de soie.

LEVAR, v. a. (levá); SOUSTRAR. *Levare*, ital. *Levantar*, esp. port. *Levar*, anc. cat. anc. esp. Lever, hausser, élever, ôter de la place, enlever, prendre, faire contribuer, soulever, révolter; paraître, apparaître, en parlant des astres; produire, porter, rapporter; exalter.

Éty. du lat. *levare*, formé de *levis*, léger, et de *ar*. V. *Lev*, R.

Levar lou capeou, ôter le chapeau.
Levar la taula, desservir.
Levar man, quitter, discontinuer, donner contre ordre, abandonner ce que l'on avait commencé, cesser d'agir ou de parler, Garc. fermer la taverne.
Levar lengua, être forcé au silence. Garc.
Levar voouta, délier une chose qu'on avait liée avec un cordage.
Aquot vau pas lou levar dau soou, cela ne vaut pas le ramasser.
Levar una femna, accoucher une femme.
Levar una nisada, dénicher des oiseaux.
Levar de cassola, dégoûter quelqu'un du du jeu, prendre sa place.
Levar dau semenat, relancer quelqu'un.
Levar una mailha, reprendre une maille.
Podi pas levar leis cambas, je ne puis pas mettre un pied devant l'autre.

En d. bas lim. ce mot signifie aussi tromper.

Aquel home m'a plat levat, cet homme m'a bien trompé.
Levar de dessous, indemniser.
Levar lou veire et l'ausir, déconcerter. Suppl. à Pellas.

LEVAR, v. n. dl. Quêter, mendier, faire contribuer, porter, pousser, produire. Voy. *Lev*, R.

Leva gras semlans a cubebas.
Pousse des grains ressemblant à cubebes.
Eluc. de las Propr.

LEVAR SE, v. r. *Levarse*, cat. Se lever, en parlant d'une personne couchée ou courbée, sortir de son lit, se tenir debout. Voy. *Lev*, R.

Lou temps se leva, le temps se hausse.
Se levar de taula, Tr. s'ôter de table et non *se lever*.
Se levar de devant, Tr. disparaître, s'en aller, quitter la partie.

LEVAR, LOU, s. m. Le lever, l'apparition des astres; l'action de se lever; le moment où l'on se lève. V. *Lev*, R.

LEVAT, ADA, adj. et p. (levá, áde): *Levantado*, port. Levé, ée, relevé; sorti du lit, habillé. V. *Lev*, R.

LEVAT, s. m. vl. *Llevat*, cat. *Lievito*, ital. Levain. V. *Levam* et *Lev*, R.

LEVAT, ADA, s. (levá, áde). Une main, une levée.

Éty. de *Lev*, R. et de *at*.

LEVAT, ADA, adj. et p. vl. *Llevad*, cat. Ôté, excepté, élevé: *Bos levat*, bois de haute futaie. V. *Lev*, R.

LEVATAS, dl. V. *Leou* et *Lev*, R.

LEVATIU, adj. vl. Propre à faire lever, en parlant de la pâte.

LEVAYRITZ, vl. V. *Levairitz*.

LEVDRA, V. *Levadura*.

LEVENTI, s. m. (levèinti). Fanfaron, freluquet, fat; adroit.

Éty. de *leventi* ou *levanti*, soldat turc, des galères. V. *Lev*, R.

LEVET, adj. vl. Léger, facile. V. *Lev*, R.

LEVEZA, s. f. vl. *Leveza*, port. *Levezza*, ital. Légèreté, inconstance. V. *Lev*, Rad.

LEVIAIRIA, s. f. vl. V. *Leujaria*.

LEVIAR, v. a. vl. Affaiblir, rendre plus léger, soulager.

Éty. du lat. *alleviare*, m. s. V. *Lev*, R.

LEVIAT, ADA, adj. et p. vl. Soulagé, ée, allégé. V. *Lev*, R.

LEVIAZO, s. f. vl. Allégement, soulagement, saignée. V. *Lev*, R.

LEVIS, adj. (levis). Levis, qu'on peut lever, qui se lève; pont-levis.

LEVITA, s. f. (levite); ARGOUSSOTA, PAQUINA. *Levita*, cat. esp. Lévite, redingote, habit long qui croise par devant.

LEVITAT, s. f. vl. *Levidão*, port. *Levedad*, esp. *Levità*, ital. Légèreté, souplesse, agilité.

Éty. du lat. *levitatis*, gén. de *levitas*, m. s. V. *Lev*, R.

LEVITIQUE, s. m. (levitique); *Levitico*, ital. esp. port. *Levitic*, cat. Lévitique, le troisième livre du Pentateuque.

Éty. du lat. *leviticus*, *liber levitici*.

LEVITO, s. m. (levite); *Levita*, ital. esp. port. cat. *Levit*, all. Lévite, ou sacrificateur hébreu; on donne quelque fois ce nom à des enfants que l'on habille avec des aubes et qui servent à l'autel.

Éty. du lat. *levita*, parce que les lévites étaient de la tribu de Lévi.

LEVRA, s. f. (lèvre). V. *Labra*, *Bouca* et *Lebr*, R.

LEVRIEIRA, dl. V. *Gourrina*.

LEX

LEX, dg. Pour lit. V. *Liech* et *Lich*, R.

LEXAR, v. a. anc. béarn. *Lexar*, anc. cat. Laisser. V. *Laissar* et *Lach*, R. 2.

LEY

LEY, s. f. (lèi); LEI, LE. *Legge*, ital. *Ley*, esp. *Lei*, port. *Lley*, cat. Loi, règle établie par autorité divine, qui oblige à certaines choses et en défend d'autres; règle invariable de la nature; règlement des autorités législatives, lequel ordonne ou défend, pour le maintien de la société et la conservation de l'État; puissance, autorité.

Éty. du lat. *legis*, gén. de *lex*, par apoc. *leg*, *ley*. V. *Leg*, R. 3.

LEY SALICA, loi salique, donnée en 378, publiée par Pharamond, en 422, et sa nouvelle redaction en 511.

Les révolutions sont fécondes en lois; de 1790 jusqu'en 1836, 77,761 ont été promulguées dans l'ordre suivant:

L'assemblée constituante. . . .	4,402
L'assemblée législative.	2,078
La convention.	14,034
Le directoire.	2,049
Le consulat et l'empire.	14,100
Le gouvernement des cent jours.	818
Le règne de Louis XVIII. . . .	18,156
Celui de Charles X.	15,801
Philippe, jusqu'à la fin de 1836.	6,323
Total.	77,761

LEY, s. f. (lèi); LEI. *Legge*, ital. *Ley*, esp. Loi, règle établie par autorité divine ou humaine, qui oblige à certaines choses et en défend d'autres

Éty. du lat. *lex*, *legis*, fait de *legere*, lire, parce que, selon Varron, on lisait la loi au peuple pour lui en donner connaissance.

Il a du exister des lois aussitôt que des hommes ont réuni leurs intérêts pour vivre en société, et quoique celles de Moïse soient les plus anciennes que nous connaissions, il est certain que les Egyptiens étaient déjà policés lorsqu'elles leur furent apportées. V. *Legislatour*.

LEY, s. m. vl. LEE, LEI. V. *Ley*.

Outre les significations rapportées ci-dessus, ce mot en a encore d'autres dans l'ancienne langue, telles que foi, croyance religieuse; habitude, manière; procès, litige; titre, qualité, aloi.

LEY, vl. LEI. *A ley de*, expr. prov. A la manière: *A lei de croy joglar*, à la manière de vil jongleur.

LEY, LEY-MAYOR, vl. anc. béarn. Monnaie.

LEY, s. m. dg. Pour lait, V. *Lach* et *Lach*, R.

Magre, menut, mais nourrit de boun ley,
Tan grandissioy coumo lou fil d'un rey.
Jasmin.

LEY, Se dit pour l'y dans les locutions suivantes: *Anaz-ley*, allez y; *Tournaz-ley*, retournez y.

LEYA, V. *Alea* et *Aleya*.

LEYAL, adj. des deux genr. LEIAL, LEYAU, LIAL, LIAU. *Lleal*, cat. *Leal*, esp. port. *Leale*, ital. Loyal. V. *Loyal*.

Éty. du lat. *legalis*, m. s. V. *Leg*, R. 3.

LEYALMEN, adv. vl. LEIALMEN, LEIAUMEN, LIALMENT, LIAUMENT. *Llealment*, cat. *Lealmente*, esp. port. ital. Loyalement. V. *Leg*, R. 3.

LEYALTAT, s. f. vl. LEIALAUSA, LEIALEZA, LEALEZA, LEIALTAT, LEIAUTAT, LIALTAT, LIAUTAT. *Llealtat*, cat. *Lealtat*, esp. *Lealdade*, port. *Lealtà* et *Lealtade*, ital. Loyauté. V. *Leg*, R. 3.

LEYAU, vl. V. *Leyal*.

LEYÇOUN, s. f. (leïçóu), dg. Leçon. V. *Liçoun* et *Leg*, R.

LEYCZON, vl. V. *Liçoun*.

LEYDA, V. *Leda*.

LEY-DOUN, adv. (leïdóun), d. lim. Alors. V. *Alhoura*.

Ley-doun *lou doyen de la bendo*, etc.
Foucaud.

LEYRIS, s. f. vl. Friche.

LEYROUN, V. *Larroun*.

LEYS, vl. V. *Lieis*.

LEYSCHAR, vl. Laisser. V. *Laissar* et *Lach*, R. 2.

LEYSSA, s. f. vl. Legs. Voy. *Laissa* et *Lach*, R. 2.

LEYT, s. m. dg. Lit. V. *Liech* et *Lich*, Rad.

LEYT, s. m. d. béarn. Lait. V. *Lach*, Rad.

LEZ

LEZ, (lèz). Près l'un de l'autre, comme deux lez tirés de la même pièce.

Saint Paul, *lez* Falence, annonce deux territoires réunis à un seul, comme deux *lez* ajoutez qui ne font qu'une seule pièce.

LEZ, adj. vl. *Les*, anc. cat. *Leso*, esp. port. ital. Lèse: *Crim de lesa majestat*.

Éty. du lat. *læsus*, m. s.

LEZA, vl. Qu'il soit permis: *Lez*, il est permis, temps dû verbe *Leser;* qu'il soit loisible. V. *Leser*, R.

LEZARDAT, **ADA**, adj. et p. (lezardá, áde). Lézardé, ée, crevassé, parlant d'un mur. Garc.

LEZENA, s. f. (lezéne), dl. V. *Alesna*, fig. esprit fin, subst. Douj.

LEZER, s. m. vl. Loisir, permission, moyen. V. *Lic*, R. 2.

LEZERNOU, d. d'Arles. V. *Luzerna*.

LEZEROS, adj. vl. Qui est de loisir, désœuvré, désoccupé. V. *Leser* et *Lic*, R. 2.

LEZIO, vl. V. *Lesion*.

LEZIR, V. *Leser* et *Lesor*, R.

LEZOR, vl. V. *Legor* et *Lic*, R. 2.

LHA

LHAC, vl. Pour *lhi-ac*, lui a.

LHAN, vl. Lui ont.

LHAUPART, vl. V. *Leopard*.

LHE

LHEIT, s. m. anc. béarn. Lit. V. *Liech* et *Lich*, R.

LHENA, s. f. vl. Bois à brûler.

Éty. Alt. de *Lenha*, v. c. m.

LHER, vl. Pour *lhi er*, lui sera.

LHEVA, s. f. vl. béarn. Levée des impôts. V. *Lev*, R.

LHEYT, s. m. d. béarn. Lit. V. *Liech* et *Lich*, R.

LHI

LHI, pron. pers. de la troisième personne, que Hillet emploie toujours dans *Le miral moundi*, au lieu de *li*, *lui*.

LHIA, s. f. vl. Lie, marc. Voy. *Lia* et *Grea*.

LHIAR, vl. V. *Liar*.

LHIMATZ, s. m. vl. V. *Limaça*.

LHIN, Employé par Hillet dans *Le miral moundi* pour *lui-en*, *n'in*.

LHIOUS, s. m. dg. V. *Eslious*.

LHIRGUA, s. f. vl. Glaieul, flambe. V.

LHIS, s. m. vl. Lin, cotte. V. *Lis*, R.

LHISSA, s. f. vl. Palissade, planche. V. *Plancha* et *Taula*.

LHIVRAT, adj. et p. vl. Livré. V. *Liber*, R.

LHIVRAZO, s. f. vl. Denrées, provisions, choses qu'on délivre, qu'on distribue. Voy. *Liber*, R.

LHO

LHO-DE-FAGOT, s. m. dg. Hart, lien pour attacher des fagots.

LHOR, vl. V. *Lor*.

LHU

LHUMDAR, vl. V. *Lintau* et *Lumtar*.

LHUMMEYRA, vl. V. *Lumeira*.

LHUNA, vl. V. *Luna*.

LHY

LHYEURAL, s. m. vl. Balance. Voy. *Libra*.

LI

LI, art. m. pl. vl. Les.

Ety. du lat. *illi*, par aphérèse de *il*.

LI, pronom de la troisième personne m. s. et f. s. (li). Lui, c'est le datif de *el* ou *eou* : *Donnaz-li*, donnez lui; *Parla li*, parle lui; *Li dirai*, je lui dirai.

LI, vl. LES. Le, lui.

LI, adv. rel. Y, en cet endroit là : *Aqueou li resta*, celui là y demeure; *Li vau*, j'y vais; *Li ai passat*, j'y ai passé; quand *li* est devant un mot qui commence par une voyelle, on élide l'i et on le remplace par un apostrophe, on dit : *L'ai passat*, au lieu de *li ai passat*.

LI, vl. lang. Pour *Lin*, v. c. m.

LI, Pour lys. V. *Yeli*.

LIA

LIA, nom de femme (lie). Par aphérèse de *Julia*, v. c. m.

LIA, s. f. *Lia*, esp. port. Lie. V. *Grea*.

LIA, d. arl. contr. de *l'y a*. V. *L'a*.

LIA, s. f. (lie); LIO, REDORTA, dl. Lien, attache. V. *Liame*, *estaca* et *Lig*, R.

Lia de pergamin, un tiret.

LIA-CAMBA, s. f. vl. *Lligacama*, cat. Jarretière. V. *Lig*, R.

LIACHAUSSA, s. f. d. bas lim. (lie-tchaóusse), et impr. LIOTSAUSSO, comme l'écrit M. Béronie. Jarretière. Voy. *Jarretiera* et *Lig*, R.

LIACHAUSSAR, v. a. (lié-tchaoussá), et impr. LIETSAUSSA, Bér. Lier les jarretières : *M'a pas dounat lou temps de me liachaussar*, il ne m'a pas donné le temps de mettre mes jarretières. V. *Lig*, R.

LIACHAUSSAT, **ADA**, adj. et p. (lie-tchaoussá, áde), d. bas. lim. Pourvu de jarretières. V. *Lig*, R.

LIADOR, vl. LIAIRE. *Legatore*, ital. Lieur, qui lie, à lier. V. *Lig*, R.

LIADOUR, s. m. (liadóu); LIADOUN, dg. Cheville à lier les gerbes.

LIADURA, s. f. vl. Ligature. V. *Ligatura* et *Lig*, R.

LIA FIELOUA, s. m. (lie fieloue); ESTIFIELOUA. Lien qui sert à attacher la filasse à la quenouille. V. *Lig*, R.

LIAGI, s. m. (liadgi); LIAGE. Action de lier, ce qu'il en coûte pour faire lier. Garc.

LIAGNA, s. f. (liágne), d. m. *Una liagna de tracheous*. V. *Liassa*.

Éty. de *lia* et de *agne*, ce qui est lié ensemble. V. *Lig*, R.

LIAIRA, vl. V. *Liairis*.

LIAIRE, vl. V. *Liador*.

LIAIRIS, s. f. (liaïris); LIANDRA. Enjaveleuse femme qui fait les javelles de sarments de vigne, qui lie les gerbes de blé. V. *Liandra* et *Lig*, R.

LIAL, **ALA**, adj. vl. Loyal, ale. Voy. *Loyal*, *Leyal* et *Leg*, R. 3.

LIALEZA, s. f. vl. V. *Leyaltat*.

LIALMEN, s. m. vl. Ligament, ligature, lien.

LIALMENT, adv. vl. Loyalement, de bonne foi. V. *Leyalmen* et *Leg*, R. 3.

LIALTAT, s. f. vl. Loyauté. V. *Leyaltat*.

LIAM, s. m. (lián). V. *Liame* et *Lig*, R.

LIAMADA, s. f. (liamáde), dl. LIASSA. Gros paquet de menu linge.

Éty. de *liame* et de *ada*. V. *Lig*, R.

LIAMAR, v. a. (liamá); ENLIASSAR. Empaqueter le linge, attacher, enchaîner.

Éty. de *liame* et de *ar*; attacher avec un lien. V. *Lig*, R.

LIAME, s. m. (liáme); LIAM, LIAN, LIANC, LIA, REDORTA, LIGOT, ESTACA. *Legame*, ital. port. *Lligam*, cat. Lien, cordon qui sert à attacher quelque chose, tout ce qui sert à lier.

Éty. du lat. *ligamen*, *ligame*, *liame*, m. s. V. *Lig*, R.

Liame fach ame una amarina torsuda, hart.

Liame de rasins, *pendiliada* ou *pinela*, paquet formé de plusieurs grappes de raisins que l'on suspend pour les conserver en nature.

L'usage de suspendre les raisins pour les conserver, est très-ancien, comme le fait remarquer M. de Sauvages, puisque Abigail, femme de Nabal, appaisa dans le désert de Pharan, David, par un présent qu'elle lui apporta et à sa troupe affamée, de cent paquets de raisins secs et de deux cents cabas de figues sèches, *Centum ligaturas uvæ passæ et ducenti massas caricarum*.

LIAMEN, s. m. vl. Ligament, ligature. V. *Ligament* et *Lig*, R.

LIAMER, vl. V. *Liamier*.

LIAMET, vl. s. m. Petit lien; il ou elle lia, enchaîna. V. *Lig*, R.

LIAMIER, s. m. vl. LIAMER. Limier, chien de chasse qui détourne le cerf, le chevreuil, etc.

Éty. du lat. *limitaris*, qui concerne les limites. V. *Lim*, R. 2.

LIAN, V. *Lianc*.

LIANANSA, s. f. vl. Aliénation.

Éty. du lat. *alienatio*, m. s.

LIANC, V. *Liame* et *Lig*, R.

LIANDRA, s. f. (liándre); LIAIRES, LIEIRIS, LIARELA, LIAIRA. Enjaveleuse, femme qui suit les moissonneurs, pour enjaveler ou lier les gerbes; deux moissonneurs ont ordinairement une enjaveleuse, c'est ce qu'on nomme, *una soca*.

Lou brut que fan sur lou camin
Lou meissounier ame la liandra.
Suou. Inéd.

Éty. du lat. *ligare*, lier, ou de *Li*, R. et de *andra*. V. *Lig*, R.

LIANDRA, s. f. Nom qu'on donne, aux environs de Brignoles, selon M. Amic, au jonc d'eau; nom générique des carex et des scirpes.

Éty. Parce que ces plantes servent à lier. V. *Lig*, R.

LIANSA, s. f. vl. V. *Ligansa*.

LIANT, **ANTA**, adj. adj. (lián, ánte). Liant, ante, souple, et fig. complaisant, affable.

LIAR, v. a. (liá); ESTACAR, LIGOUSSAR. *Legare*, ital. *Ligar*, esp. *Lliar*, port. *Lligar*, cat. Lier, serrer avec une corde, avec un lien en général; joindre, unir, engager, obliger.

Éty. du lat. *ligare*, formé du grec. V. *Lig*, Rad.

Liar de garbas, Engerber, enjaveler.

LIAR SE, v. r. *Liar-se*, port. Se lier, s'engager, former une liaison d'amitié; en parlant d'une sauce on dit qu'elle se lie quand les ingrédiens, en se mêlant, prennent de la consistance.

LIAR, adj. vl. LEAR. *Leardo*, ital. De couleur roussâtre, gris pommelé ou gris brun.

Un caval liar, un cheval *leard*.

Éty. du lat. *arsus*, brûlé, part. de *ardere*, brûler.

LIARD, s. m. (liár). Liard, petite monnaie de cuivre qui valait trois deniers.

Éty. On n'est d'accord ni sur l'origine ni sur l'étymologie de cette monnaie, les uns prétendent qu'elle fut ainsi nommée par corruption de *li-hardi*, parce qu'on la fabriquait en Guienne, du temps de Philippe le Hardi, suivant Clérac; d'autres tirent ce mot de Guignes Liard, natif de Cremieu, qui aurait inventé ces petites pièces en 1430; d'autres disent enfin qu'elles ont été appelées *li-ards*, les noirs, *argentum* arsum, par opposition à *li-blancs*, *argentum album*, argent noir ou brûlé, monnaie déjà connue et blanche; et que les premiers n'ont été frappés qu'en 1654.

Ces pièces avaient cours sous François Ier, elles avaient d'un côté une croix entre deux lys et une couronne, et au revers un dauphin avec la légende, *Sit nomen Domini benedictum*.

LIARDA, s. f. (liárde), dl. Pièce de deux liards. V. *Dardena* et *Liard*.

LIARDEGEAR, v. n. (liardedjá), d. bas lim. Liarder, boursiller, marchander d'une manière minutieuse.

Éty. de *liard* et de *egear*.

LIARGA, s. f. (liárgue). Un des noms qu'on donne, dans le Bas-Limousin, aux laitrons. V. *Lachairoun*.

LIASOUN, s. f. (liesóun), et impr. LIESOUN. *Ligazon*, esp. Liaison, union de plusieurs choses entre-elles; attachement, liaison d'amitié, arrangement des parties; en t. d'écriture, ligne déliée qui unit les jambages les uns aux autres; en t. de cuisine, certaine quantité de farine, de jaunes d'œufs, etc., qu'on met dans les sauces pour les épaissir.

Éty. de *liar*, lier. V. *Lig*, R.

LIASSA, s. f. (liásse). Liasse, amas de papiers liés ensemble et ordinairement relatifs au même objet ou d'autres objets, réunis par une attache.

Éty. Ce mot est dit au lieu de *liamassa*, formé de *liame*, paquet, et de l'augm. *assa*. V. *Lig*, R.

Liassa de linge, paquet de linge.

Liasse de tracheous, *torsenou*.

Liassa de claus, *talots*, trousseau de clefs, ou *manada*.

LIASSA, s. f. LIAGNA. A Thorame, Basses-Alpes, on donne ce nom à la trame, et dans la Haute-Provence, à la battée ou paquet de loquettes de laine cardée, de 5 ou 6 kilog.

Éty. Probablement parce qu'on met la laine cardée en liasses. V. *Lig*, R.

LIASSUN, s. m. (liassün). Liasse de menu linge. Aub.

LIAT, **IADA**, adj. et p. (liá, áde); LIGOUSSAT. *Liado*, port. Lié, ée, attaché, fixé; vl. prisonnier.

Éty. du lat. *ligatus*. V. *Lig*, R.

LIAU, adj. vl. V. *Leyal* et *Loyal*.

LIAULMENT, vl. Loyalement. V. *Liaument* et *Leyalment*.

LIAUMAR, v. n. (liaoumá), dl. Pinocher et non *mangeoter*. Sauv.

LIAUMENT, vl. V. *Leyalment*.

LIAUNIERS, s. m. pl. vl. Pauvres de Lyon; hérétiques.

LIAURA, d. lim. Alt. de *Lioura*, v. c. m.

LIAUS, s. m. (liáous), dl. Éclair. Voy. *Eslious*.

LIAUTAT, s. f. vl. Bonne foi, loyauté. V. *Leyaltat* et *Leg*, R. 3.

LIAZOS, s. f. pl. vl. Liaisons, liens, ligatures. V. *Lig*, R.

LIB

LIBAN, s. m. (libán). Liban ou plombée, corde qui borde le pied du filet et à laquelle on attache le lest. C'est aussi une corde de la madrague qui tient aux grosses pièces de liége. V. *Madraga*.

LIBAN, s. m. (libán); FILA, TRATAU, TRALHAS. *Llibant*, cat. Corde de spart qu'on emploie à différents usages et particulièrement pour tirer l'eau des puits au moyen des seaux. V. *Tralha*.

LIBAN (libán); *Libano*, ital. esp. port. Liban, chaîne de montagnes de Syrie, en Asie, dans le Pachalick de Tripoli.

Éty. du lat. *libanus*.

LIBANUS, s. m. vl. Espèce de bois, plante qui porte l'encens.

Éty. du lat. *libanis*, *libanotis*, dérivé du grec λιβανος (libanos), encens.

LIBARTIN, V. *Libertin* et *Liber*, R.

LIBARTINEGEAR, v. n. Libertiner, vivre dans le libertinage. Avril. V. *Liber*, R.

LIBATION, s. f. (libatie-n); LIBATIEN. *Libagione*, ital. *Libação*, port. Libation, effusion de liqueur en l'honneur des dieux.

Éty. du lat. *libationis*, gén. de *libatio*, m. s.

LIBE, s. m. anc. béarn. Livre. V. *Libre* et *Libr*, R.

LIBEL, s. m. vl. LIBELH. *Libello*, cat. port. ital. *Libelo*, esp. Libelle, mémoire, placet, requête, cédule, livre d'informations; titre, acte; pot de chambre.

Éty. du lat. *libellus*, m. s. V. *Libr*, R.

LIBELH, vl. V. *Libel*.

LIBELLE, s. m. (libèllé); LIBELLO. *Libello*, cat. ital. port. *Libelo*, esp. Libelle, écrit injurieux, diffamation.

Éty. du lat. *libellus*, petit livre, mémoire, affiche. V. *Libr*, R.

LIBER, LIBR, LIVR, LIVREE, radical dérivé du latin *liber*, *libera*, *liberum*, libre, d'où l'on a fait *libertas*, liberté; *liberalis*, libéral; *deliberare*, délibérer.

De *liber* : *Liber-a*, *Liber-ar*, *Liber-at*, *Liber-atour*, *Liber-au*.

De *liberalis*, par apoc. *liberal*; d'où: *Liberal*, *Liberala*, *Liberala-ment*, *Liberal-itat*.

De *libertatis*, gén. de *libertas*, par apoc. *Libertat*, *Libert-in*, *Libertin-agi*, *Libart-in*, *Libartin-egear*.

De *liber*, par la suppr. de *e*, *libr*; d'où: *Libr-e*, *Libra-ment*.

De *deliberare*, formé de *de*, de *liber* et de *are*, par apoc.: *Deliber-ar*, *Deliberat-ion*.

De *liber*, par suppr. de *e*, *libr*, et par le changement du *b* en *v*, *livr*; d'où: *Livr-ar*, *De-livrar*, *Livreyr*, *Delivr-ança*, *Al-livrar*.

De *livr*, par le changement de *v* en *ou*, *liour*; d'où: *Liour-ar*, *Liour-ansa*, *Liour-ar*, *Liour-eia*, *De-liourar*, *Des-liourar*, *De-lhieur-ar*, *De-lhieur-at*, *De-lhirrament*, *Liura-ment*, *Liur-anda*, *Liur-ansa*, *Liur-ar*, *Liur-azon*, *Livr-esoun*.

LIBERA, s. m. (liberá); Libera, prière que l'église catholique fait pour les morts, et qui commence par le mot *libera*. Voy. *Liber*, R.

LIBERACIO, s. f. vl. *Liberacion*, esp. *Liberazione*, ital. Libération, délivrance.

Éty. du lat. *liberatio*, m. s. V. *Liber*, R.

LIBERAL, **ALA**, adj. (liberál, ále); LIBERAU. *Liberale*, ital. *Liberal*, esp. port. *Lliberal*, cat. Libéral, ale, qui aime à donner, qui donne facilement; large, magnifique.

Éty. du lat. *liberalis*, m. s. V. *Liber*, R.

Proumette tout, honour, richessa,
Plesir, repau,
Mais n'es soulament qu'en proumessa,
Qu'es liberau.

Leis arts liberaus, les arts libéraux, par opposition aux arts mécaniques, ceux où l'esprit travaille plus que le corps.

En vl. libre.

LIBERALAMENT, adv. vl. *Lliberalment*, cat. *Liberalmente*, esp. port. ital. Libéralement, généreusement.

Éty. de *liberala* et de *ment*. V. *Liber*, Rad.

LIBERALITAT, s. f. (liberalitá); *Liberalità*, ital. *Liberalidad*, esp. *Liberalidade*, port. *Lliberalitat*, cat. Libéralité, vertu qui s'exerce en donnant gratuitement aux autres ce qui nous appartient; le don même.

Éty. du lat. *liberalitatis*, gén. de *liberalitas*. V. *Liber*, R.

LIBERALMEN, adv. vl. LIBERALMENS. *Lliberalment*, cat. Libéralement, librement. V. *Leberalament* et *Liber*, R.

LIBERAR SE, v. r. (liberá sé); *Liberare*, ital. *Libertar se*, port. Se libérer, se délivrer, acquitter ses dettes.

Éty. du lat. *liberare se*. V. *Liber*, R.

LIBERAT, ADA, adj. et p. (liberá, áde). Libéré, ée, délivré de quelque charge.

Éty. de *Liber*, R. et de *at*.

LIBERATOUR, s. m. (liberatóur); *Liberatore*, ital. *Libertador*, esp. port. cat. Libérateur, celui qui rend la liberté, qui délivre une personne, une ville.

Éty. du lat. *liberator*, m. s. V. *Liber*, R.

LIBERAU, s. m. (liberáou); LIBERAL. Libéral, partisan d'une secte politique qui a commencé à faire du bruit en 1819. Voy. *Liberal*.

Éty. de *liberalis*. V. *Liber*, R.

LIBERINTA, V. *Labirintha*.

LIBERT, s. m. vl. LIBERTIN. *Llibert*, cat. *Liberto*, esp. port ital. Affranchi, libéré.

Éty. du lat. *libertus*, m. s V. *Liber*, R.

LIBERTAT, s. f. (libertá); *Libertà*, ital. *Liberdad*, esp. *Llibertat*, cat. *Liberdade*, port. Liberté, pouvoir qu'à l'âme de faire ou de ne pas faire; libre arbitre; l'opposé de la servitude; état d'une personne libre; indépendance, etc.

Éty. du lat. *libertatis*, gén. de *libertas*. V. *Liber*, R.

LIBERTATS DE L'EGLISA GALLICANA, libertés de l'église gallicane, observation de certains points de l'ancien droit commun et canonique, concernant la discipline ecclésiastique, que l'église de France a conservée dans toute sa pureté, sans admettre aucune des innovations qui se sont introduites à cet égard dans plusieurs autres églises.

Ces libertés furent réclamées, suivant M. de Marca, dès l'an 461, au premier concile de Tours, et en 794 au concile de Francfort.

Elles peuvent se rapporter à trois maximes:

La première, que la puissance que J.-C. a donnée à son église est uniquement bornée au spirituel;

La seconde, que les papes ne peuvent rien commander ni ordonner, soit en général ou en particulier, de ce qui regarde les choses temporelles dans le pays et sur les terres de l'obéissance et souveraineté du roi très-chrétien;

La troisième, que la plénitude de puissance qu'à le pape, comme chef de l'église, doit être exercée conformément aux canons reçus de toute l'église, et que lui-même est sujet aux décisions du concile universel, dans les cas marqués par le concile de Constance. Dict. des Orig. de 1777 in-12.

LIBERTIN, INA, adj. vl. *Libertino*, esp. port. ital. Affranchi, ie.

Éty. du lat. *libertinus*. V. *Liber*, R.

LIBERTIN, INA, adj. (libertïn, ïne); LIBARTIN. *Libertino*, port. esp. ital. *Lliberti*, cat. Libertin, ine, qui se donne trop de liberté, qui mène une vie déréglée.

Éty. de *libertas*, liberté. V. *Liber*, R.

LIBERTINA, s. f. vl. Affranchie.

Éty. du lat. *libertina*.

LIBERTINAGI, s. m. (libertinádgi); LIBERTINAGE, LIBARTINAGI. *Lliberlinatge*, cat. Libertinage, désordre dérèglement de vie, vie de libertin.

Éty. de *libertin* et de la term. *Age*, v. c. m. et *Liber*, R.

LIBERTINAR, V. *Libertinegear*.

LIBERTINAS, s. m. (libertinás). Gros libertin; libertin fiefé.

Éty. de *libertin* et de *as*, augm.

LIBERTINEGEAR, v. n. (libertinedjá); LIBERTINAR. Libertiner, faire le libertin, vivre à la manière des libertins. Aub.

LIBI, s. m. dg. béarn. Livre. V. *Libre* et *Libr*, R.

LIBORA, s. f. (libóre). Nom qu'on donne, dans le Bas-Lim. à l'ellébore-blanc. V. *Varaire*.

Éty. de *libora*, alt. de *ellebore*.

LIBORI, nom d'homme (libóri). Liboire.

Éty. du lat. *liborius*, de saint Liboire, quatrième évêque du Mans, au IVme ou Vme siècle. Ses fêtes se célèbrent à Aymeries, en Hainaut, le 23 juillet; au Mans, le 9 juin, le 28 mai, et le 12 ou le 13 du même mois.

LIBORON, s. m. (libouróun); LIBOUROUN. Aliboron: *Mestre aliboron*, maître aliboron. V. *Aliboron*.

LIBOURET, s. m. (libouré). *Libouret*, ligne morte ou dormante qu'on emploie à la pêche du maquereau; elle est terminée par un plomb et passe au travers d'un morceau de bois qu'on nomme *avalette*.

LIBR, radical dérivé du lat. *libri*, gén. de *liber*, partie intérieure de l'écorce des arbres ou seconde écorce, selon le langage commun, que les anciens employaient, avant l'invention du papier, pour écrire; on fait dériver aussi ce mot du grec λεπὶς (lepis), écorce.

De *libri*, par apoc. *libr*; d'où: *Libr-e*, *Libr-aire*, *Libr-aria*, *Libr-et*, *Libr-ot*, *Libr-oun*, *Libr-as*, *Libr-adoira*.

De *libr*, par suppr. de *r*, *lib*; d'où: *Lib-i*, *Lib-e*, *Lib-el*, *Lib-elle*, *Livr-e*.

LIBRA, s. f. vl. LIURA, LIVRA. *Lliura*, cat. *Libra*, esp. port. *Libbra* et *Lirà*, ital. Balance; signe du zodiaque; livre, poids; monnaie de compte; livre, vingt sous.

Éty. du lat. *libra*, balance.

LIBRADOIRA, s. s. vl. Bibliothèque. V. *Libr*, R.

LIBRAIRE, s. m. (libráïré); LIBRIAIRE, LIBRARI. *Librajo*, ital. *Llibrer*, anc. cat. *Librero*, esp. *Livreiro*, port. Libraire, marchand de livres.

Éty. du lat. *librarius* ou de *libre*, livre, et de la term. *aire*. V. *Libr*, R.

Les Grecs connaissaient déjà les marchands de livres. Les Romains nommaient *librarii*, ceux qui copiaient les livres; *bibliopolie*, ceux qui les vendaient et *glutinatores*, ceux qui les collaient.

LIBRAMENT, adv. (libramein); *Liberamente*, ital. *Libremente*, esp. *Livremente*, port. Librement, sans contrainte, sans égard, sans circonspection.

Éty. de *libra* et de *ment*, d'une manière libre. V. *Liber*, R.

LIBRARI, vl. V. *Libraire*.

LIBRARIA, s. f. (librarie); LIBRARIE. *Llibreria*, cat. *Libreria*, ital. esp. *Livraria*, port. Librairie, l'art, la profession de libraire; bibliothèque.

Éty. du lat. *res libraria*, ou de *libre* et de *aria*, tout ce qui concerne les livres. V. *Libr*, R.

LIBRE, IBRA, adj. (libré, ibre); *Llibre*, cat. *Libero*, ital. *Libre*, esp. *Livre*, port. Libre, exempt de contrainte, de gêne, d'obstacles, d'embarras, de liens.

Éty. du lat. *Liber*, v. c. m.

LIBRE, s. m. (libré); *Libro*, ital. esp. *Livro*, port. *Llibre*, cat. Livre, plusieurs feuilles de papier, de velin, de parchemin, écrites ou imprimées et reliées ensemble, tome.

Éty. du lat. *libri*, gén. de *liber*. V. *Libr*, Rad.

On rapporte à Attale, roi de Pergame, la forme actuelle des livres. Les anciens roulaient les feuilles écrites et en formaient des volumes. V. *Voulume*.

Les plus anciens livres connus sont ceux de Moïse, et parmi les profanes ceux d'Homère; les Grecs en citent plusieurs qui seraient antérieurs à ceux du poëte, mais comme il n'en reste aucune trace, on peut croire qu'ils sont supposés.

La grande feuille de papier que l'on emploie dans l'imprimerie, pliée en deux, en quatre, en huit, etc., donne des livres de différentes dimension ou folio, c'est ce qu'on nomme format, *lequel est dit:*

IN-FOLIO, quand la feuille n'est pliée qu'une fois, formant deux feuillets ou quatre pages.

IN-QUARTO, quand elle est pliée en quatre, formant quatre feuilles ou 8 pages.

IN-OCTAVO, lorsqu'elle l'est en huit, 16 pages.

IN-DOUZE, donnant 24 pages.

IN-DIX-HUIT, trente-six pages.

IN-TRENTE-DEUX, soixante-quatre pages.

LIBRE DE DOUS-LIARDS, le livre blanc ou la Croix de par Dieu.

IN-PLANO, la feuille ne formant que deux pages.

Un livre s'appelle:

EN BLANC ou EN FEUILLE, quand il n'est ni relié ni broché.

BROCHÉ, quand toutes les feuilles sont réunies et recouvertes seulement en papier.

RELIÉ, quand on l'a recouvert en peau, en carton tapissé ou parcheminé.

INTERFEUILLE, quand on y a fait ajouter entre chaque feuillet imprimé un feuillet blanc.

Dans un livre on nomme:

FEUILLETS, les feuilles qui le composent.

ETIQUETTE, l'indication du volume.

FAUX-TITRE ou FAUSSE-PAGE, la page qui précède le titre et le reproduit en abrégé.

Dans l'intérieur d'un livre on nomme :

RECTO, la page qui se trouve à droite dans un livre ouvert.
VERSO, celle qui est à gauche, le revers.
ALINEA, le commencement d'un nouvel article qui commence une nouvelle ligne.
RUBRIQUE, les lettres rouges qui se trouvent particulièrement dans les livres d'Église, et de droit.
SIGNATURE, les lettres ou chiffres que l'on met au bas de chaque première page d'une feuille.
SOMMAIRE, l'abrégé que l'on met aux commencement d'un chapitre.
SOULIGNÉ, ÉE, on nomme ainsi les lettres et les mots qu'on veut faire remarquer, et que l'on écrit en italique dans le romain, et en romain dans l'italique. Dans l'écriture on souligne les mêmes passages.
BIBLIOGRAPHE, celui qui est savant dans la connaissance des livres.
BIBLIOGRAPHIE, la science du bibliographe.
BIBLIOMANE, celui qui a la manie des livres
BIBLIOPHILE, celui qui aime les livres et qui les connait.
ANONYME, celui qui est sans nom d'auteur.
COLONNE, la portion d'une page qui est divisée en deux ou en plusieurs, dans sa longueurs.
ERRATA, l'indication des fautes échappées pendant l'impression.
LACUNE, la partie d'une ligne qui est restée en blanc.
LETTRINE, les lettres plus petites que le corps de l'ouvrage, qu'on place à côté ou au dessus d'un mot, pour renvoyer le lecteur aux notes ; on donne le même nom aux trois ou quatre lettres qu'on met en tête des pages d'un dictionnaire, pour faciliter la recherche des mots.
PSEUDONYME, livre qui porte un nom qui n'est pas celui de l'auteur, ou dont l'auteur s'est servi pour se déguiser.

Signes particuliers :

{ ACCOLADE, elle indique que tout ce qu'elle renferme se rapporte à ce qui précède.
L' APOSTROPHE, elle indique le retranchement d'une voyelle.
* ASTÉRISQUE, signe qui indique un renvoi à un signe pareil.
[ ] CROCHETS, ils ont le même usage que la parenthèse.
( ) PARENTHÈSE, elle contient ordinairement une phrase incidente.
† CROIX, signe conventionnel.
★ ÉTOILE, elle marque les notes ou additions, et dans les livres d'Église les pauses du chant, on s'en sert aussi pour marquer le nombre de lettres d'un nom dont on ne met que l'initiale R***** racine.
» GUILLEMETS, ils indiquent que le passage est copié mot pour mot d'un autre livre ou écrit.
N. B. C'est-à-dire, *nota bene*, remarquer bien.
§ PARAGRAPHE, division ou subdivision d'un chapitre, ou même de tout un ouvrage.
¶ PIED DE MOUCHE, signe de convention.
- TIRET ou TRAIT D'UNION, il sert à unir les mots composés, comme *c'est-à-dire*.
ñ TIRLE, petite barre qu'on met, en espagnol, particulièrement, sur l'*n*, pour lui donner le son de *gn*.
IMPRESSION, V. *Impression*.
TABLE, la récapitulation des titres ou des matières, avec l'indication des pages.
TEXTE, le discours original.
CHAPITRE, V. *Chapitre*.
ENTRE-LIGNE, l'espace qui est entre les lignes.
ADDITIONS, les petites lignes placées en marge des livres.
MARGE, l'espace blanc qui se trouve entre le bord des feuillets et l'impression.
JUSTIFICATION, la longueur que doivent avoir les lignes.

On à trouvé dans les fouilles d'Herculanum, beaucoup de rouleaux de papyrus, et point de livres de forme carrée, dit Winckelmann, mais on y en voit de peints.

La reliure peut être en *parchemin*, en *velin*, en *veau*, en *basane*, entière, pleine, ou à *demi reliure;* quand la peau ne recouvre que le dos et les angles du livre, *a dos brisé*, doré sur tranche.

Dans la relîure on nomme :

ONGLET, la bande étroite de parchemin ou de papier que le relieur coud avec les feuillets, pour y attacher ensuite des gravures, des cartes, etc.
TRANCHEFILE, petit rouleau de papier ou de parchemin qu'on met à l'intérieur du haut et du bas du dos pour le renforcer.
PLAQUETTE, livre relié qui a peu d'épaisseur relativement à son format.
TOURNE-FEUILLET, la touffe de petits rubans attachés par en haut à la tranchefile.
TRAVERS, filet d'or qui va le long du côté du dos d'un livre relié.
ENTRE-NERFS, espace qui est entre les nervures du dos.
TRANCHE, le tour des feuillets quand ils sont coupés.
GOUTTIÈRE, la tranche de devant.
GARDES, les feuilles de papier blanc ou marbré que le rélieur place sous la couverture.
SIGNET ou SINET, le petit ruban qui tient au haut du dos et sert à marquer.
OREILLE, le pli que l'on fait au haut ou au bas d'un feuillet pour marquer quelque chose.
PAGE, un des côtés d'un feuillet.
PAGINATION, la série des numéros des pages d'un livre.
POSTFACE, avertissement placé à la fin d'un livre.
TITRE-COURANT, lignes en petite capitales qui est mise au haut des pages d'un livre pour indiquer le sujet dont il traite.
QUEUE, l'opposé de la tête, la partie d'une page qui n'est pas remplie.
TÊTE, le commencement.
TIRE-PLANCHE, lè titre gravé avec des ornements historiés, ayant rapport a la matière de l'ouvrage.

Défauts :

CORNE, pli fait à un feuillet.
LARRON, morceau de papier qui reste attaché à la forme, dans l'impression, et laisse un blanc sur la page ; pli d'un feuillet qui n'a pas été rogné.
DOUBLAGE, lettres marquées doubles.

Ornements :

VIGNETTE, estampe plus large que haute, dont on décore le titre ou le commencement d'un chapitre.
CUL-DE-LAMPE, l'ornement en forme de cône renversé qu'on met à la fin des chapitres.
FLEURON, la gravure servant d'ornement comme le cul de lampe.
ECUSSON et DEVISE, petit tableau représentant quelques attributs, et portant souvent la divise de l'imprimeur que les anciens mettaient sur la page du texte; les Aldes usaient une ancre avec leur nom. Les Elsevir, un olivier, ainsi que les Etienne.
FRONTISPICE, la gravure qu'on met au commencement, où l'on inscrit le titre.
COUVERTURE, les deux planches de carton ou de bois, recouvertes d'une peau ou de papier.
NERVURES, les cordons qui paraissent sur le dos
DOS, l'opposé de la tranche ; on le dit *brisé*, quand il ne fait pas corps avec les feuillets.
TITRE, l'inscription qu'on met sur les dos, ordinairement en lettres d'or.
ACCOLURE, la ligature.
BORDURE, ornement du haut et du bas du dos.
COINS, petit ornement au tour des bouquets qui sont sur le dos.
MORS, le rebord du dos que les ais à endosser font faire au livre en le mettant à la presse.

C'est de tout temps qu'on a fait la guerre aux livres, dit Vigneul Marville, comme aux hommes et aux sciences. Les Romains ont brûlé les livres des Juifs, des Chrétiens et des Philosophes ; les Juifs ont brûlé les livres des Chrétiens et des Payens, et les Chrétiens ont brûlé les livres des Payens et des Juifs. Cromwel, dans les derniers temps de son règne, brûla la bibliothèque d'Oxford, qui était une des plus curieuses de l'Europe.

On ne remarque point de privilége de prime, ni d'approbation de docteurs dans les premières éditions de nos livres, quand on commença à en prendre en France on s'adressait au parlement qui les donnait pour le rôi.

Les premiers priviléges ont été obtenus sur requête presentée au prévot de Paris. Le plus anciens que je connaisse est celui qui est imprimé en tête du roman d'Isaye-le-triste, édition de Galyot Dupré, et daté du 10 novembre 1522 ; ce privilége a été obtenu pour trois ans. Vigneul Malvilliana.

Anciennement on couchait les livres sur le plat, comme on le fait encore aujourd'hui en Espagne et en Allemagne, dit Vigneul de Malville, ce qui explique pourquoi les titres de plusieurs anciens livres sont écrits tout le long du dos.

Signature. Middleton en attribue le premier usage à Jean de Cologne, imprimeur à Venise, qui s'en servit en 1474. Le P. Laire, M.M. Laserna Santader, G. Fischer, ont prouvé que Jean Koerlhoff de Lubeck, les avait déjà employées dans le *Præceptorum divinæ legis*, de Jean Nider, imprimé à Cologne, en 1472, in-fol. Enfin, M. Peignot, dans son Dictionnaire raisonné de bibliologie, en fait remonter l'usage jusqu'aux impressions d'Ulric Gerig, en 1470. Dict. bibliographique.

Souscription. La souscription est la formule par laquelle finissent tous les ouvrages imprimés dans le XVme siècle; elle était ordinairement conçue en ces termes : *Explicit liber qui dicitur*, etc.; ensuite se trouvait le nom de la ville, celui de l'imprimeur et la date qui souvent manquait.

Parlar coumo un libre, dire d'or.

LIBRE-DE-DIRECTAS, s. m. Papier terrier. Suppl. à Pellas.

LIBRE, s. m. ENTREFIEL, CENCARTAS, CENPELHAS, MARFUELA. Le livre ou millet, troisième ventricule ou estomac des animaux. Il reçoit les aliments du *bonnet* et il les transmet à la *caillette*.

Éty. des feuilles qui divisent son intérieur et qui lui donnent l'apparence d'un livre. V. *Libr*, R.

LIBRE-DE-RASOUN, s. m. Livre, registre dans lequel on inscrit jour par jour les affaires que l'on fait.

Marchans faran libre de rason et y boutaren lo que ballion et soque recebon. St. Prov.

LIBRET, s. m. (libré) ; LIBROUN. *Librello*, ital. *Librete*, esp. *Llibret*, cat. Livret, petit livre, petit cahier délivré par les autorités aux ouvriers compagnons ; en t. d'arith. table des nombres ; en t. de batteur d'or, cahier contenant les feuilles préparées ; album.

Éty. du lat. *libellus*, ou de *libre*, et du dim. *et*. V. *Libr*, R.

LIBRI, s. m. vl. Livre, tome. V. *Libre*.

LIBRIAIRE, V. *Libraire*.

LIBRIARI, vl. V. *Libraria*.

LIBROT, s. m. (libró), dg. Petit livre. V. *Libroun* et *Libr*, R.

LIBROUN, s. m. (libróun); LIBROT, LIBRET. Il ne se dit que d'un petit livre. V. *Libret* et *Libr*, Rad.

LIC

LIC, LICA, LEC, LIG, radical dérivé du grec λείχω (leichô), lécher, d'où le latin *lingere*, *lingo*, m. s.

De *leichô*, par apoc. et suppr. de *e*, *lich* ou *lic*; d'où : *Lic-a*, *Lica-lica*, *Lic-ada*, *Lica-froya*, *Lic-ar*, *Lic-at*, *Licach*, *Lich-a-froya*, *Lich-ar*, *Lich-aria*, *Lich-at*, *Lich-ouira*, *Lich-oun-iar*, *Lic-oun-iar*, *Lic-un*, *Lich-ador*, *Lich oun*, *Lin*, *Leca-assieta*, *Leca-chioul*, *Lec-ada*, *Lec-adeira*, *Leca-frica*, *Lec-ai*, *Leca-plats*, *Lec-ar*, *Lec-ard*, *Lec-at*, *Lec-arias*, *Lec-a*, *Leca-pertus*, *Lecon-frion*, *Lecon-ia*, *Lech-ar*, *Lech-aria*, *Leich-ous*, *Liqu-ar*, *Liga-liga*, *Lep-ar*, *Lip-ada*, *Lip-aire*, *Lip-ar*, *Lip-assi-aire*, *Lip-audes*, *Lip-et*, *Lip-ous*.

LIC, 2, radical dérivé du latin *licere*, *licet*, *licitum*, il est permis, licite, d'où *licentia*.

De *licentia*, permission, licence, par apoc. et changement du *t* en *c*, *licenci*; d'où : *Licenci*, *Licenci-a*, *Licencia-ment*, *Licenci-ar*, *Licenci-at*, *Licenci-ous*, et par altér. *Licensi-a*, *Lissensi-a*.

De *licitum*, permis, par apoc. *licit*; d'où : *Il-licit-e*, *Il-licit-a*, *Il-licita-ment*.

De *licet*, par sync. de *ic*, *let*; d'où : *Let-z*.

De *licere*, par apoc. *licer*, par le changement de *i*, en *e*, et du *c* en *z*, *lezer*; d'où : *Lezer*, *Lezer-os*, *A-lezer-ar*, *A-lhezer-ar*.

De *licet*, par le changement de *i* en *e*, du *c* en *g*, et de *e* en *u* : *Legut*, *Leguda-men*.

LICA ou LEC, (lique ou léc), dl. Lèche-doigt : *Gnavia pas à leca*, il n'y en avait qu'à lèche-doigt.

Éty. V. *Lic*, R.

LICA, s. f. (lique). Nom nicéen du centronote lyzan, *Centronotus lysan*, Lac. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Atractosomes (à corps en fuseau), dont le poids s'élève jusqu'à 120 livres, ayant alors un mètre et demi de longueur ; sa chair est délicate, selon M. Risso.

LICA-LICA, ESTAMPEL, TRU-TRU. Troisième pers. de l'ind. présent sing. du verbe *licar*, lèche-lèche. V. *Liga-liga* et *Lic*, R.

LIÇA, s. f. (lice); *Lizza*, ital. Lice, lieu destiné aux courses, aux tournois; fig. concurrence, rivalité; entrer en lice, concourir.

Éty. de la basse lat. *licia*, m. s. dérivé de *palicium*, pieu, parce que pour en fixer les bornes, les lices étaient entourées de pieus.

Leis liças, c'est dans plusieurs villes et bourgs, le nom des boulevards.

LIÇA ASSIETA, V. *Lichouira*.

LICACH, adj. vl. LICAIS. Gourmand. V. *Lic*, R.

LICADA, s. f. (licáde), dl. *Gna pas-qu'una licada*, il n'y en a qu'une bouche.

Éty. de *Lic*, R. et de *ada*.

LICAFROYA, s. f. (licafróye); LICHAFROYA, COUSSOLA, CALEN, GAUDEBLA. Lèchefrite, ustensile de cuisine qu'on place sous les viandes qu'on fait rotir à la broche, pour recevoir le jus ou la graisse qui en découle.

Éty. du lat. *lancea frictoria*, ou de *Lic*, R. v. c. m.

Cet ustensile est ordinairement monté sur trois pieds et muni d'une goulette ou bec.

LICAIRE, s. et adj. (licáïré); LICHAIRE. Gourmand, qui va lèchant, qui aime les friandises; peintre qui met trop de soin dans ses ouvrages.

LICAIS, vl. V. *Licaytz*.

LICAJARIA, vl. V. *Licharia*.

LICAL, pr. vl. Lesquels.

LICAR, v. a. (licá); LICHAR, LIPAR, SECHAIPLAR, LECHAR. *Llepar*, cat. *Leccare*, ital. *Lingere*, lat. *Lecken*, all. Lécher, passer la langue sur quelque chose; soigner au dernier point ce que l'on fait.

Éty. du grec λείχω (leichô), m. s. ou de l'hébreu *lagag*, laper, lécher. V. *Lic*, R.

Laurar à licar las fangas, les chiens ont mangé les crottes.

LICAT, **ADA**, adj. et p. (licá, áde); LICHAT, LISCAT. Léché, ée : fait avec le dernier soin; vêtu avec une élégance recherchée. V. *Alliscat* et *Lic*, R.

LICAYTZ, adj. vl. LICAYS, LICAIS, LECAYS. LECAIS. Friand, avide. V. *Lic*, R.

LICAZARIA, vl. V. *Licharia*.

LICEIROUN, s. m. (liceïróun). Liceron ou lisseron, petit liteau de bois plat et très-mince, sur quoi se tendent les licés, en terme d'ourdisseur.

LICENCI et

LICENCIA, s. f. (licèinci et licèncie); LICENÇA. *Llicencia*, cat. *Licenza*, ital. *Licencia*, esp. *Licença*, port. Licence, liberté excessive ; permission ; cours d'études au bout duquel on parvient au degré de licencié, le degré même de licence.

Éty. du lat. *licentia*, m. s. V. *Lic*, R. 2.

LICENCIAMENT, s. m. (liceinciamein); *Licentiat*, all. *Licenziamento*, ital. Licenciement, action de licencier, de réformer des corps de troupe en tout ou en partie, de congédier et de renvoyer dans leurs foyers les soldats qui les composent.

Éty. de *licentia* et de *ment*, manière, action de licencier. V. *Lic*, R. 2.

LICENCIAR, v. a. (liceinciá); *Licenciar*, cat. *Licenziare*, ital. *Licenciar*, esp. port. Licencier, congédier.

Éty. de *licencia* et de *ar*, donner licence, permission de s'en aller. V. *Lic*, R. 2.

LICENCIAT, **ADA**, s. et adj. (liceinciá, áde); *Licenciado*, port. *Llicentiat*, cat. Licencié, ée, qui a été congédié ; qui a pris ses degrés de licence.

Éty. de *Lic*, R. 2 et de *at*.

LICENCIOUS, **OUSA**, adj. (liceincious, óuse) ; *Llicenciós*, cat. *Licenzioso*, ital. *Licensioso*, esp. port. Licencieux, euse, déréglé, désordonné dans ses mœurs ; qui est contre la pudeur.

Éty. du lat. *licentiosus*, m. s. ou de *Lic*, R. 2 et de *ous*.

LICENSIA, vl. V. *Licencia*.

LICENTIA, vl. V. *Licencia*.

LICH, LIECH. LIT, radical pris du lat *lectus*, lit, dérivés de *legere*, dit Festus, parce qu'on ramassait les feuilles dont on le composait; mais il vient probablement du grec λέχος (lechos), lit.

De *lectus*, par apoc. *lect*, et par changement de *e* en *i* et de *t* en *ch*, *lich*; d'où : *Lich*, *Lich-et*, *Lich-iera*, *Lich-oun*, *A-lich-ar*, *A-lich-at*.

De *lech*, par le changement de *e* en *ie*: *Liech*, *Lieich*, *A-liech-ar*, *A-liech-at*.

De *liech*, par le changement de *ch* en *g*: *Lieg*, *Leich*, *Leit*, *Leit-o*, *Lex*, *Lheit*, *Liet*, *Liey*, *Llit*.

LICH, vl. V. *Liech* et *Lich*, R.

LICHA, s. f. (litche); LAMPUGA, LECIAT. Liche vulgaire, *Lichia*, *vulgaris*, Dict. Sc. Nat. *Scomber amia*, Bloch. *Centronotus vadigo*, Lacep. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Atractosomes (à corps en fuseau), qui parvient au poids de deux à trois kilogrammes.

Éty. Probablement de l'ital. *lisciato*, orné, fardé, paré.

M. Gautier dit avoir vu à Toulon, un poisson de cette espèce qui pesait 42 livres, dont la chair était plus délicate que celle du thon.

LICHADOR, adj. vl. Débauché, gourmand. V. *Lic*, R.

LICHAFROYA, d. m. V. *Licafroya* et *Lic*, R.

LICHAR, Pour lécher. V. *Licar* et *Lic*, Rad.

LICHARIA, s. f. vl. LECARIA, LICAJARIA, LICAZARIA, LECHARDETZ, LECONIA. *Lècherie*, friandise, avidité, libertinage.

Éty. de *lich* et de *aria*. V. *Lic*, R.

LICHAT, d. m. V. *Licat* et *Lic*, R.

LICHEN, s. m. (liquèin); *Liquen*, cat. esp. *Lichene*, ital. Lichen, nom d'une fam. de plantes, presque toutes parasites, de la classe des Cryptogames, extrêmement nombreuse en espèces.

Éty. du lat. *lichen*, m. s.

LICHET, s. m. (litché); LOUCHET, ANDUSAT, PALABISSOA, PALABES, ANDOSAC, ANDISAC. Bèche, louchet, instrument d'agriculture propre à fouir la terre, composé d'une forte lame et d'un manche qui s'y implante dans la même direction, c'est-à-dire, sans former avec elle un angle, comme le pic ou la marre.

La bèche est toute de fer, et le louchet proprement dit, est de bois garni d'un fer tranchant.

On trouve une bèche des anciens, gravée sur le tombeau d'un chrétien des trois premiers siècles, qui prouve qu'elle ne differait point de la nôtre.

Éty. On fait venir *lichet*, *louchet*, de *lusquet*, louche, parce qu'on l'enfonce en le poussant d'un seul côté. V. *Lusc*, R.

Dans une bèche on nomme :

LAME, le carré-long qu'on enfonce dans la terre.
DOUILLE, la partie qui reçoit le manche.
HOCHE-PIED ou MARCHE, la partie sur laquelle louvrier pose le pied.
MANCHE, le manche.
POMMEAU, *lou poumeou*, la partie arrondie qui termine le manche.

LICHET, s. m. (litché), dl. V. *Lichiera* et *Lich*, R.

LICHETAIRE, s. m. (litchetáïré). Celui qui bêche la terre, qui la laboure avec le louchet ou bêche ; *loucheteur*, n'est pas français.

Éty. de *lichet* et de *aire*. V. *Lusc*, R.

LICHETAR, v. a. (litchetá) ; LUCGETAR. Bècher, remuer la terre avec la bêche, cultiver au louchet.

Éty. de *lichet* et de *ar*. V. *Lusc*, R.

LICHIERA, s. f. (litchière) ; LICHET, LICHOTA, LITOCHA, ARCOLEI, COUCHETA, BEIRA, CADALIECH, YAS. *Liteira*, port. *Llitera*, cat. *Litera*, esp. *Lettica*, ital. Chalit, couche, couchette, bois de lit, espèce de cage en carré long, en bois ou en fer, propre à contenir la paillasse, les matelats, etc.

Éty. de *Lich*, R. et de *iera*.

Dans une couchette on nomme :

PANS, les quatre pièces qui forment le cadre.
PIEDS, les quatre pieds qui supportent les pans.
TRAVERSES, les pans du haut et du bas
QUENOUILLES, les espèces de colonnes qui ne sont que la continuation des pieds.
DOSSIER ou CHEVET, la partie pleine du haut de la couchette.
GOBERGE, petite traverse qui porte sur les deux pans de longueur.
FOUCAILLES ou ENFONÇURE, les planches ou les barres qui soutiennent la paillasse et portent sur la goberge.
PIED DU LIT, la partie opposée à la tête.
ROULETTES, les espèce des poulies fixées sous les pieds pour faire rouler le lit, on les dit *à l'èquerre* ou *à la polonnaise*, quand elles peuvent tourner dans tous les sens.
COURSE ou CANAL DES ROULETTES, canal de bois posé sur le pavé de la chambre, dans lequel courent les roulettes.
TASSEAU, morceaux de bois fixés dans l'intérieur des pans pour soulever les goberges.
FOND-SANGLE, le chassis garni de sangles qui forme le fond de certaines couchettes.

LICHIERA, s. f. (litchiére). Litière, paille qu'on met sous les bestiaux. V. *Jas*.

Éty. de *lich*, lit, et de *iera*, qui sert au lit, à la couche. V. *Lich*, R.

LICHOU, Aub. V. *Lissiou*.

LICHOUIRA, s. f. (litchóuïre) ; LICA ASSIETA, LECA ASSIETA, LIPET, LIQUET. Gourmet, parasite.

Mina de lichouira, Mine de gourmand.

Éty. de *Lich*, R. de *lichar* et de *ouira*.

LICHOUU, s. m. (litchóun) ; LIECHOUN. Petit lit, lit d'enfant.

Éty. de *lich* et de *oun*, ou de *lectulo*, lat. V. *Lich*, R.

LICHOUN, OUNA, adj. Friand, ande, gourmand. Avril. V. *Lic*, R.

LICHOUNIAR, v. a. (litchouniá) ; LICHOUGNAR. Lécher, quêter un dîner. V. *Licouniar* et *Lic*, R.

LICITAMENT, adv. (licitaméin) ; *Licitamente*, ital. esp. port. *Licitament*, cat. Licitement, d'une manière licite, sans aller contre la loi.

Éty. du lat. *licitus* et de *ment*.

LICITAR, v. a. (licitá). Liciter, faire vendre à l'enchère, par licitation.

LICITATION, s. f. (licitatie-n) ; LICITATIEN. Licitation.

LICITE, ITA, adj. (licité, ite) ; *Lecito*, ital. esp. port. Licite, non défendu, qui n'est pas interdit par la loi.

Éty. du lat. *licitus*, m. s.

LICOL, V. *Licoou*.

LICOMOTERNAS, s. f. pl. (licomoternás), d. bas lim. Discours frivole et importun, baliverne, sornettes.

M. Béronie trouve que ce mot à beaucoup de rapport avec *Requiem æternam*.

LICOOU, s. m. (licóou). Licou.

LICOR, vl. *Licor*, cat. V. *Liquour*.

LICORNA, s. f. (licórne) ; ALICORNA. *Liocorno*, ital. *Licorne*, port. *Unicornio*, esp. Licorne.

Éty. du lat. *unicorna*, dont on a fait par altér. *licorna*. V. *Corn*, R.

LIÇOUN, s. f. (liçoun) ; LEYÇOUN. *Lection*, all. *Lezione*, ital. *Leccion*, esp. *Lição*, port. *Llissó*, cat. Leçon, instruction, ce qu'un maître donne à apprendre par cœur ; enseignement, instruction sur ce qu'on doit dire ou faire, petits passages de l'Ecriture ou des Pères, qui font partie du bréviaire et que l'on récite ou que l'on chante à matines.

Éty. du lat. *lectionis*, gén. de *lectio*. Voy. *Leg*, R. 2.

LICOUNIAR, v. a. (licouniá) ; LICHOUNIAR, LICHOUGNAR. Lécher par gourmandise. Garc.

Éty. de *Lic*, R. de *licar* et de *ouniar*.

LICOUR, *Licor*, cat. esp. V. *Liquour*.

LICOURISTO, V. *Liquouristo*.

LICUN, s. m. (licún). Friandise, ragoût, mets détestables. Garc.

Éty. de *Lic*, rad. de *licar* et de *un*, chose qu'on lèche.

LID

LIDIR, d. bas lim. Pour lire, V. *Legir* et *Leg*, R. 2.

LIE

LIEBRE, dg. V. *Lebre*.

LIECH, s. m. C'est dans les moulins le gîte, c'est-à-dire, la meule de dessous, qui est immobile. V. *Lich*, R.

LIECH, s. m. dl. Arrière faix. V. *Nourriment*.

LIECH, s. m. (lie) ; LIEY, LEIT, LIET, LEYT. *Letto*, ital. *Leito*, port. *Llit*, cat. *Lecho*, esp. Lit, meuble fait pour y coucher, s'y reposer, y dormir. V. *Lich*, R.

Éty. du lat. *lectus*, ou de l'hébreu *lishcah*, chambre.

On a donné, par analogie, le nom de *liech* à une infinité de choses différentes :

Liech de la ribiera, lit de la rivière.

Liech de bouesc, *de ferre*. V. *Lichiera*.

Enfant doou premier, *doou segound liech*, enfant du premier, du second lit.

Liech d'une peira, lit d'une pierre, côté sur lequel elle reposait dans la carrière.

Liech de fumier, *de terre*, lit ou couche de fumier, de terre.

Liech de bouta, lie. V. *Grea*.

Marrit liech, grabat.

Liech courredis, lit à roulettes.

Voyez pour les détails aux mots *Lichiera*, *Matalas*, *Pailhassa*, *Linsoou*, *Couverta*, *Coussin*, *Rideou*.

Lou liech es uno bouena cauva,
Qu noun poou li durmir li repauva.

Il paraît que les Grecs, dans les temps héroïques, couchaient déjà dans des lits composés d'une couchette pourvue, de matelats, de couvertures et probablement de quelques traversins.

Les Romains n'eurent d'autre lit pendant longtemps que la paille, les feuilles des arbres, ou des peaux ; amolis par leurs conquêtes, ils en portèrent le luxe jusqu'à avoir des couchettes en or massif.

LIEG, s. m. vl. Lit. V. *Liech* et *Lich*, R.

LIEGI, s. m. V. *Suve*.

Éty. du lat. *levis*, léger. V. *Lev*, R.

LIEGZ, s. m. vl. Lit ; délice.

LIEI, vl. V. *Lieis*.

LIEICH, s. m. vl. Lit. V. *Liech* et *Lich*, Rad.

LIEIRIS, V. *Liundra* et *Lig*, R.

LIEIS, pron. pers. sing. LIEYS, LIEI, LIEY, LIES, LEIS, LEYS, LEI. *Leys*, cat. *Lei*, ital. mod. Elle, la ; régime ind. à elle, lui ; prod. dém. celle, rég. ind. à celle.

LIELAR, V. *Alielar*.

LIEN, V. *Lioun* et *Aiam*.

LIENNA, V. *Liouna*.

LIENTERIA, s. f. vl. *Lienteria*, esp. port. Lienterie.

Éty. du lat. *lienteria*, m. s.

On nomme :

LIT A TOMBEAU, un lit qui a la forme d'un tombeau.
LIT MÉCANIQUE, celui destiné à produire des mouvements calculés.
LIT D'AUGE, celui dont le bois n'a pas de quenouilles.
LIT A LA DUCHESSE, celui qui est en forme de dais.
LIT A BATEAU, celui dont le devant a la forme évasée d'un bateau.
LIT A LA FRANÇAISE ou A L'ANGE, celui dont le ciel est aussi grand que la couchette.
LIT A QUENOUILLE, celui dont les pieds s'élèvent jusqu'au ciel et le soutiennent.
LIT A COURONNE, celui dont le ciel est rond et en forme de couronne.
LIT A FLÈCHE, celui qui n'a point de ciel, et dont les rideaux sont supportés par un bâton nommé *flèche*.
LIT A DEUX CHEVETS, celui dont les panneaux s'élèvent au pied comme à la tête.
LIT A BALDAQUIN, celui à ciel demi-circulaire, à trois rideaux mobiles, et un fixé à la tête.
LIT A LA BARCELONNETTE, lit d'enfant.
LIT A JUMEAUX, deux lits placés dans la même alcove.

Parties accessoires.

CIEL, l'espèce de dais qui couvre le lit.
TRINGLES, les cylindres de fer sur lequel roulent les anneaux qui supportent les rideaux. V. *Tringla*.
RIDEAUX, V. *Rideou*.
PENTE ou TOUR DE LIT, les bandes de tissu ordinairement festonnées, qui ornent extérieurement et intérieurement le haut des rideaux.
DESCENTE DE LIT, le petit tapis qu'on met sur le plancher, devant le lit.
RUELLE, V. *Ruela*.
CANTONNIÈRE, les pièces de la teinture d'un lit à quenouilles.
ALÈZE, le drap de précaution qu'on met sous les malades.
PAVILLON, le tour de fil plissé par en haut et suspendu à un anneau ou à une flèche.

Dans un lit on nomme :

COUCHETTE, V. *Lichiera*.
PAILLASSE, V. *Palhassa*.
MATELAS, V. *Matalas*.
COUETTE ou LIT DE PLUME, un matelas de plume.
SOMMIER DE CRIN, un matelas de crin.
BALASSE, un matelas ou paillasse de balle d'avoine.
DRAP DE LIT, V. *Linsoou*.

COUVERTURES, V. *Cuberta*.
TRAVERSIN ou CHEVET, V. *Couissin-long*.
OREILLER ou CARREAU, V. *Couissin-quarrat*.
COURTE-POINTE, une couverture piquée. Voy. *Trepointa*.
COUVRE-PIEDS, V. *Couvre-peds*.
EDREDON, le large coussin formé d'édredon qu'on met sur le lit.

Lienteria es cors de ventre ab expulsio de viandas. Elucid. de las Pr.

LIEOUME, Légume. V. *Lioume*.

LIEOUREYA, vl. V. *Livreya*.

Éty. de *lieourar*, livrer, donner. V. *Liber*, Rad.

LIERPI, s. f. (lièrpi), d. bas lim. Nom de la raffle du raisin. V. *Racca* et *Rach*, R. on donne le même nom à une femme méchante. V. *Darnagas*.

LIES, vl. V. *Lieis*.

LIESOUN, V. *Liasoun* et *Lig*, R.

LIESSA, s. f. (lièsse). Conservé dans *Nostra-Dama-de-Liessa*, Notre-Dame-de-Liesse.

Éty. du lat. *lætitia*, Notre-Dame-de-Joie.

LIET, dg. Pour lit, V. *Liech* et *Lich*, Rad.

Qû fai mau soun liet *coujo mau*
Foucaud.

LIETA, s. f. (liéte). Layette et castole, petit coffret fait d'un bois léger et mince, dans lequel on serre des bijoux, du linge, etc.

Éty. du lat. *lignum*, bois, d'où la basse lat. *laia*. V. *Lign*, R.

LIEU, adj. vl. Léger, facile, aisé. V. *Leu*, Rad.

LIEUCRE, s. m. (liéucré). Nom nicéen du tarin commun. V. *Lucre*.

LIEURA, s. f. (lieoure). Imposition, en ancien provençal, allivrement, fixation cadastrale; part, portion, livraison.

LIEURAR, v. a. vl. Livrer, abandonner; vendre à la livre. V. *Livrar*.

Éty. de *Livrar*, v. c. m. et *Liber*, R.

LIEVRAR, vl. Pour délivrer, V. *Delivrar* et *Liber*, R.

LIEY, dg. Pour lit, V. *Liech* et *Lich*, Rad.

LIEY, pr. vl. Elle. *Qu'en lieys regna*, qu'en elle règne. V. *Lieis*.

LIEYA, s. f. (lièye), d. m. ESSEPA, TIRASSA, LISA. Traineau dont on se sert dans la montagne pour charrier les gerbes, le fumier, etc.

Éty. du lat. *lignum*, bois, *laia*, en basse lat. parce que traineau est tout construit en bois. V. *Lign*, R.

LIEYS, vl. V. *Lieis*.

LIEYT, s. m. vl. Lit. V. *Liech*.

LIF

LIFRE, IFRA, adj. (lifré, ifre), dl. et et béarn. Beau, joli, gai, joyeux, potelé, dodu, gras, qui a bonne mine.

Lifre coumo l'anquier d'un tais, gras comme les fesses d'un blaireau. Sauv.

Ma foi, compai, bone cousine
Ren le yen lifre *é rebondit*.
Fables de Lafont. en Béarn.

Ma fais compaire, bonne cousine
Rend les gens joyeux et rebondis.
En pastegan moun bestial liffré.
Vales.

LIFRIGE, s. m. (lifridge), dl. Amour de la joie et du plaisir.

LIG

LIG, LI, radical pris du latin *ligare*, *ligo*, lier, attacher, dérivé du grec λυγόω ou λύγω (lugoô ou lugô), m. s. d'où *ligamentum*, lien, ligament; *ligatura*, ligature; *obligare*, obliger; *obligatio*, obligation; *religare*, relier.

De *ligare*, par apoc. *lig*; d'où : *Lig-a*, *Lig-am*, *Lig-ar*, *Liga-ment*, *Ligat-ura*, *De-ligament*, *Des-lig-aire*.

De *lig*, avec addition de *ab*, *oblig*; d'ou : *Obli-ar*, *Oblig-ansa*. *Ob-ligar*.

De *lig*, avec la prép. *re*, *relig*; d'ou: *Religion*, etc.

De *lig*, par suppr. du *g*, *li*; d'où : *En-liam-ar*, *Li-am*, *Liam-ada*, *Liam-ar*, *Liam-e*, *Li-anc*, *Li-andra*, *Re-liura*, *Liar*, *Des-liar*, *Re-liar*, *Li-assa*, *Re-li-ur*, *Al-li-agi*, *Al-li-ança*, *Al-li-ar*.

De *obligatio*, par apoc. *obligat*, *oubligat* ou *oblig*; d'où : *Oubligat-ion*, *Oublige-ar*.

LIGA, s. f. (ligue); *Lega*, ital. *Liga*, esp. port. *Lliga*, cat. Ligue, confédération de plusieurs états, de plusieurs particuliers; quand il est question de l'histoire de France on entend par la *ligue*, la confédération qui se fit en France pour exclure Henri IV du trône.

Éty. du lat. *liga*, formé de *ligare*, lier. V. *Lig*, R.

LIGA, s. f. dl. LIMPA. Lie du vin, d'une rivière, vase, bourbe d'un étang. V. *Grea*.

LIGA, s. f. dl. Acabit, on dit en parlant d'un melon, par ex. *es de bona liga*, il est d'un bon acabit; s'il est question d'une pièce de monnaie on dit qu'elle est de bon aloi.

LIGADURA, s. f. vl. LIADURA. *Ligadura*, port. *Lligadura*, cat. Paquet, chose liée; ligature, lien. V. *Lig*, R.

LIGA-LIGA, (ligue-ligue); LICA-LICA, LIGUETA, LEGUETA, LEGA-LEGA, LIGA-LIGUETA. Faire montre, faire parade, pour exciter l'envie, pour faire venir l'eau à la bouche : *Liga-liga*, le vois-tu, tu en voudrais, tu n'en aura pas; *Aquot me fai pas liga*, cela ne me ris pas.

Éty. Ce mot pourrait être dérivé du grec λιλαίομαι (lilaiomai), désirer, avoir envie; mais il nous paraît plus naturel de regarder *liga*, comme une altération de *lica*, *licar*, et alors *faire lica*, signifierait faire lécher; vengeance que la cigogne exerça envers le renard qui l'avait jouée, selon la fable. V. *Lic*, Rad.

LIGA-LIGUETA, V. *Liga-liga*.

LIGAM, s. m. d. vaud. *Ligame*, port. *Lligam*, cat. Lien. V. *Liam* et *Lig*, R.

LIGAMEN, vl. et

LIGAMENT, s. m. (ligamein); *Lligament*, anc. cat. *Ligamento*, ital. port. *Ligament*, all. *Ligamiento*, esp. Ligament, terme d'anat. membranes ou espèce de tendons fibreux qui lient les parties les unes aux autres, et particulièrement les os dans leurs articulations; lien, attache.

Éty. du lat. *ligamentum*, fait de *ligare*, V. *Lig*, R.

LIGANSA, s. f. vl. Hommage, lige.

LIGANSA, s. f. vl. LIANSA. *Lijanza*, anc. cat. *Leganza*, ital. Alliance; hommage-lige, terme de féodalité. V. *Lig*, R.

LIGAR, *Ligar*, port. *Lligar*, cat. Pour lier, V. *Liar* et *Lig*, R.

LIGAR, v. a. (ligá), dl. Couvrir de limon comme le font les rivières troubles et de bordées. M. de Sauv. traduit *ligar*, par *limoner*, qui n'est pas français en ce sens.

Éty. de *liga*, limon, et de *ar*, couvrir de lie, de bourbier, de limon.

LIGAR SE, v. r. *Ligar-se*, port. *Lligarse*, cat. Se liguer, s'unir dans une même ligue. V. *Lig*, R.

LIGAT, *Ligado*, port. V. *Liat*, plus usité et *Lig*, R.

LIGATURA, s. f. (ligatúre); *Legatura*, ital. *Ligadura*, esp. port. *Lligadura*, cat. Ligature, action de lier, bande servant à cet usage.

Éty. du lat. *ligatura*, formé de *ligare*, lier. V. *Lig*, R.

C'est à Ambroise Paré que l'on doit la première application de la ligature des vaisseaux, pour arrêter les hémorragies, en France, car il paraît certain que les anciens en connaissaient déjà l'usage. Celse en parle comme d'un moyen connu depuis longtemps.

LIGE, adj. vl. LITGE, LIS, LIGE. *Litge*, anc. cat. *Ligio*, ital. *Home-lige*, vassal, soumis, sujet à un autre, engagé, obligé, lié.

Éty. de la basse lat. *ligius*, dérivé du lat. *ligatus*. V. *Lig*, R.

LIGEIRE, ARELLA, s. (lidgèiré, arèle); LEGUR, USA, LEGEUR, USE. *Leggitore*, ital. *Leedor*, esp. *Leitor*, port. Liseur, euse, qui a l'habitude de lire, qui lit beaucoup.

Éty. de *ligir* et de *eire*. V. *Leg*, R. 2.

LIGENDA, vl. V. *Legenda*.

LIGENDIER, s. m. vl. LEGENDIERS. Sachant lire, accoutumé à lire.

Éty. de *ligend*, pour *ligent* et de *ier*. V. *Leg*, R. 2.

LIGER, v. a. vl. Lire.

Éty. du lat. *legere*. V. *Leg*, R. 2.

LIGESQUERI, dl. Pour *ligeri*, je lus.

LIGEUR, USA, Liseur. V. *Ligeire* et *Leg*, R. 2.

LIGIBLAMENT, adv. (lidgiblamein); *Legivelmente*, port. Lisiblement, d'une manière lisible.

LIGIBLAMENT, adj. (lidgiblamein); LISIBLAMENT. *Legivelmente*, port. Lisiblement, d'une manière lisible.

Éty. de *ligibla* et de *ment*. V. *Leg*, R. 2.

LIGIBLE, IBLA, adj. (lidgiblé, ible); LISIBLE. *Leggibile*, ital. *Legible*, esp. *Legivel*, port. Lisible, aisé à lire; qu'on peut lire sans inconvénient.

Éty. du lat. *legibilis*. V. *Leg*, R. 2.

LIGIDER, s. m. vl. Electeur, adj. élu, choisi. V. *Leg*, R. 2.

LIGIR, v. a. (lidgir); LEGIR, LIRE. Lire. V. *Leg*, R. 2.

LIGISSEIRE, s. m. (lidgissèiré). Grand liseur, celui qui lit beaucoup.

LIGIT, IDA, adj. et p. vl. Lu, ue. Voy. *Leg*, R. 2.

LIGN, LECH, radical pris du latin *lignum*, bois, qu'Isidore dérive du grec λύχνος (luchnos), lampe, flambeau, parce que dit-il, avant l'invention des chandelles on allumait des morceaux de bois pour s'éclairer. C'est ce qu'exprime ce vers de Virgile.

Urit odoratam nocturna in lumina cedrum. Dans la montagne on emploie encore la *Thea*, v. c. m. au même usage.

D'autres le dérivent du latin *legere*, *lego*, cueillir, parce qu'on ramasse le bois pour le feu; d'autres enfin de *ligare*, *ligo*, lier, attacher, parce que la tissure du bois est fort serrée.

De *lignum*, par apoc, *lign;* d'où : *Lignier*, *Ligneir-ar*, *Lign-ada*, *Li-eta*, *Lieya*.

De *lign*, par le changement de *i* en *e*, *legn;* d'où : *Legn-a*, *Legneas*, *Legn-er*, *Lenh-a*, *Lenh-ier*, *Len-ier*.

LIGNA, s. f. (ligne); REGA. *Linie*, all. *Linea*, ital. esp. cat. *Linha*, port. Ligne, trait simple considéré comme n'ayant ni largeur, ni profondeur; suite de mots sur un même rang; en t. de guerre, longue rangée, circonvallation; troupe de ligne, infanterie; vaisseau de ligne; grand vaisseau de guerre; la douzième partie du pouce; cordeau.

Éty. du lat. *linea*. V. *Lin*, R.

On nomme :

LIGNE ÉQUINOXIALE, *la ligna*, l'équateur; elle fut passée pour la première fois par les Portugais, en 1471.
LIGNE DE DÉMARCATION, celle qui sépare une propriété d'une autre.
LIGNE ASCENDANTE, la suite des parents comprenant le fils, le père, l'aïeul, etc.
LIGNE COLLATÉRALE, celle qui comprend les parents qui ne descendent pas les uns des autres, comme les frères, neveux, etc.
LIGNE DESCENDANTE, les parents en descendant en ligne directe, père, fils, petit fils, etc.
LIGNE DIRECTE, les parents en droit ligne qui descendent les uns des autres.
LIGNE DÉFAILLANTE ou ÉTEINTE, celle qui n'a plus de parents au degré fixé par la loi pour hériter.

LIGNA, s. f. et anciennement LENSI. *Lenda*, ital. *Linha*, esp. *Liaha de pescador*, port. *Llinya*, cat. Canne, perche légère faite ordinairement avec une tige de roseau ou canne de Provence, à laquelle on attache un fil, le plus souvent de crin blanc, qui porte à son extrémité un ou plusieurs hameçons.

Le mot ligne, en français, ne s'applique qu'au fil qui tient les hameçons, tandis que la perche, que nous nommons improprement ligne, s'appelle canne.

Ligna durmenta ou *mouerta*, ligne de fonds ou dormente.

Éty. du lat. *linea*, fil, ficelle. V. *Lin*, R.

On nomme :

PALOT, le piquet auquel on les attache.

LIGNADA, s. f. (lignáde); RACADA. *Linage*, esp. *Legnaggio*, ital. *Linhagem*, port. Lignée, généalogie, suite d'enfants et de petits enfants; postérité, race, descendance.

Éty. du lat. *linea*, race, et de *ada*. Voy. *Lin*, R.

LIGNADA, s. f. d. bas lim. Train de bois flotté, ou la quantité de bois qu'un propriétaire ou un marchand fait flotter à la fois.

Éty. du lat. *lignum*, bois, et de *ada*. V. *Lign*, R.

LIGNAGI, s. m. (lignági); LIGNAGE. *Legnaggio*, ital. *Linage*, esp. *Linhagem*, port. Lignage, origine, extraction, lignée, parenté, race.

LIGNAR, v. a. (ligná). Terme de scieur de long; tringler ou tracer une ligne au cordeau avec du noir sur un billot équarri, pour marquer le trait de la scie.

Éty. de *ligna* et de *ar*, faire des lignes. V. *Lin*, R.

LIGNASSA, s. f. (lignásse). Mot conservé dans cette locution proverbiale, *faire lignassa*, dédaigner. Aub.

LIGNATGE, s. m. vl. LINHATGE. *Llinhatge*, cat. *Linage*, esp. *Linhagem*, port. *Legnaggio*, ital. Ligne, direction, alignement, lignage, lignée, race, descendance. V. *Lin*; Rad.

LIGNEIRAR, v. n. (ligneirá). Couper du bois pour composer le bûcher.

Éty. de *lignier* et de *ar*. V. *Lign*, R.

LIGNELA, s. f. (lignèle). Aisselière, pièce du fond d'une futaille.

Éty. de *Lign*, et de *ela*, bois, petit bois.

LIGNETA, s. f. (lignéte), dl. De la corde à fouet. V. *Chassa*.

Éty. de *ligna* et du dim. *eta*. V. *Lin*, R.

LIGNETA, s. f. On appelle ainsi, aux environs de Berre, Bouches-du-Rhône, une corde que l'on tend pour y étendre du linge dessus, selon M. Porte.

LIGNIER, s. m. (lignié); LEGNER, LEINER, SOUSCADIERA, LENIER, LEGNERAT. *Legnaja*, ital. *Lenero*, esp. Bûcher, provision de bois pour brûler.

Éty. du lat. *lignum*, bois, et de *ier*. Voy. *Lign*, R.

LIGNIER. s. m. Dans le Bas-Limousin on donne ce nom à un tas de bois, ordinairement exposé sur le bord des rivières flottables, à Tulle on dit *bou de boi*, s. f.

LIGNITA, s. f. (lignite). Lignite, bois fossile et combustible.

LIGNOL, s. m. (lignól), d. bas lim. Filet de la langue, V. *Filet;* pour ligneul. V. *Lignoou* et *Lin*, R.

LIGNOLA, dg. *Llinyol*, cat. Pour Ligneul. V. *Lignoou* et *Lin*, R.

LIGNOLA, s. f. (lignóle). Ficelle trempée dans une couleur, servant à marquer sur le bois, la trace que la scie doit suivre.

Éty. de *ligna* et de *ola*. V. *Lin*, R.

Tenir la lignola, écouter ce que l'on dit, observer ce qui se passe, Garc. par allusion à l'attention que le scieur-de-long met à tracer les lignes avec la *lignola*.

LIGNOOU, s. m. (lignóou); LIGNOT, LIGNOL, LIGNOUER, CHASSOUN. *Lenhol*, port. *Llinyol*, cat. Ligneul, fil doublé plusieurs fois en forme de cordonnet et poissé, dont les cordonniers se servent pour les souliers.

Éty. du lat. *linetum*, formé de *linum*, lin. V. *Lin*, R.

Les cordons cirés dont se servent les selliers, les bridiers, pour coudre le cuir, portent le nom de *chegros*.

LIGNOT, s. m. (lignó), d. béarn. Ligneul. V. *Lignoou* et *Lin*, R.

LIGNOTA, V. *Linota* et *Lin*, R.

LIGNOTA, V. *Linota*.

LIGOLA, s. f. (ligóla). *Tenir la ligola*, expr. prov. épier. V. *Damen* et *Tenirdamen*.

LIGOT, s. m. (ligó), dg. Pour lien. V. *Liame* et *Lig*, R.

LIGOUR, s. m. (ligoúr). Nom d'un grouppe de montagnes, situé au Nord de Sainte-Victoire, B.-du-Rh. sur lesquelles se refugièrent, probablement, des Liguriens ou Ligours, chassés des bords de la mer; leur séjour ordinaire.

LIGOUSSA, s. f. (ligóusse), d. bas lim. Vieille épée, rouillarde.

Aquel d'ati sa remudar la ligoussa, Celui là sait manier l'épée.

LIGOUSSA, s. f. (ligóusse), d. m. Pour épée, sabre. V. *Aligoussa*.

Aïgeo, galegeas! prénez leou la ligousso.
Bellot, La fillo troumpado.

LIGOUSSAR, v. a. (ligoussá), dg. Lier. V. *Liar* et *Lig*, R.

LIGOUSSAT, ADA, adj. et p. (ligoussá, áde), dg. Lié, ée. V. *Liat* et *Lig*, R.

LIGOUSTA, dg. V. *Langousta*.

LIGUAR, vl. V. *Liar*.

LIGUETA, V. *Liga-Liga* et *Lic*, R.

LIGUR, s. m. (ligúr). Ligueur, partisant et membre d'une ligue.

LIGURIENS, s. m. pl. (ligurieins); LIGOURIANS. Liguriens, anciens peuples qui habitaient les bords de la Méditerranée, depuis le détroit de Gibraltar jusqu'à l'embouchure de l'Arno, et qui ont régné en Provence pendant 900 ans; depuis 1500 ans avant J.-C. jusqu'à 600 de la même époque, d'après l'auteur de la St. des B.-du-Rh.

Éty. Les Romains les appelaient *ligures* et les Grecs *Ligus*, qui signifie amateur de la poésie et de la musique.

L'auteur de cette St. prétend que le mot *ligour* est le véritable nom des Liguriens, qu'il fait venir de *l*, qui exprime dans toutes les langues l'une des trois dimensions de l'étendue, et il cite; λινον (linon) lin, fil, ligne, en grec; *latus*, large, *longus*, long, et *littus*, rivage, en latin; et ensuite de *gour*, mot ligurien, qui signifie lagune, surface plane, la mer, habitants des bords de la mer.

LIL

LILAC, s. m. (lilá); LILAS, *Lila*, cat. esp. *Lilaz*, port. Lilas ou lilas commun, *Lilac vulgaris*, Lam. *Syringa vulgaris*, Lin. arbrisseau de la fam. des Jasminées, originaire d'Orient et cultivé à cause de la beauté de sa fleur.

Éty. du persan *agemlilag*, Plukenet, Almag. 359. *Agem*, est le nom que les Turcs et les Arabes donnent aux Persans; il signifie proprement barbare. Théis.

L'Europe doit le lilas à Augier Ghislen, de Busbecq, ambassadeur de Ferdinand Ier, empereur d'Allemagne, auprès de Soliman II, qui l'apporta l'an 1562.

LILAC DE PERSA, Lilas de Perse, *Lilac Persica*, Duham. *Syringa Persica*, Lin. arbrisseau du même genre que le précédent dont il diffère par ses feuilles lancéolées et non en cœur.

LILAC-BLANC, s. m. Nom qu'on donne, dans la H.-Pr. au seringat. V. *Seringat.*

LILAS, nom d'homme. Altér. de *Estanisas*, v. c. m.

LILI, s. m. vl. *Giglio*, ital. Lys.

Éty. du lat. *lilium*.

LILIUM CONVALLIUM, s. m. Nom latin conservé dans plusieurs pays pour désigner le lys des vallées ou muguet des bois. V. *Muguet.*

LIM

LIM, 1, radical pris du latin *lima*, lime, et dérivé du grec λειόω (leioô), lisser, polir, formé de λεῖος (leios), lisse, poli, uni.

De *lima*, par apoc. *lim*; d'où : *Lim-a*, *Lim-ar*, *Lim-at*, *Lim-ada*, *Limad-ura*, *Limagi*, *Lim-alha*, *Lim-aire*.

LIM, 2, LIMIT, radical dérivé du latin, *limus*, *lima*, *limum*, oblique, de travers, d'où *limen*, *limitis*, limite, chemin de traverse: *Limites*, dit Isidore, liv. XV, cap. XIV. *appellati antiquo verbo transversi, nam transversa omnia antiqui lima dicebant: à quo et limina ostiorum per quæ foris et intusitur*, d'où encore *limen*, *inis*, seuil, linteau.

De *limitis*, gén. de *limes*, par apoc. *limit*; d'où : *Limit*, *Limit-a*, *Limit-as*, *Limit-ar*, *Limit-at*.

De *liminis*, *liminus*, *limitus*, *lintus* et *lint*, par apoc. d'où : *Lim-ora*, *Lim-oun*, *Limoun-ier*, *Lint au*.

De *liminis*, par apoc. *limin*; d'où: *Prelimin-ari*, *E-limin-ar*, *Sub-lim-e*, *Sub-limar*.

De *lint*, par le changement de *t* en *d*, *lind*; d'où : *Lind-au*, *Lindan-iera*, *Lunid-ar*.

LIMA, s. f. (lime); *Lima*, ital. esp. port. *Llima*, cat. Lime, tige de fer ou d'acier à raies ou lignes creuses croisées, pour enlever la superficie des métaux, les user, les polir.

Éty. du lat. *lima*. V. *Lim*, R.

Une lime se compose de la *tige* ou *corps*, et de la soie qui entre dans le manche.

On nomme Lime

BATARDE, celle dont le grain est serré.
A BRAS, celle qui ne peut être employée qu'avec le secours de deux hommes.
CARRELETTE, celle dont la coupe forme un triangle.
DOUCE, celle dont le grain est presque insensible.
A DRESSER, celle dont la coupe est un parallélogramme rectangle.
FEUILLE DE SAUGE, celle dont la coupe est formée de deux segments de cercle adossés.
A MAIN, celle qu'on peut conduire d'une seule main.
QUEUE DE RAT, celle qui est cylindrique et qui va en diminuant vers le sommet.
RUDE, celle dont les aspérités sont plus éminentes et plus éloignées les unes des autres.
RAPE, celle dont les aspérités sont faites au moyen de petites fossettes. V. *Raspa*.

On ne connait ni l'inventeur ni l'origine des limes. Les Anglais et les Allemands, ont eu pendant longtemps le privilége presque exclusif, d'en faire de bonnes; mais en ce moment la France peut rivaliser avantageusement avec eux, car celles qui sortent des atteliers de M. Raoul de Paris, sont supérieures à toutes celles qu'on fabrique en Allemagne et en Angleterre.

Lima douça, expression ironique pour désigner un hypocrite, une chatemitte.

Lima sourda, lime sourde, nom qu'on donne fig. aux petites dépenses souvent répétées qui finissent par ruiner.

LIMA, s. f. *Limão*, port. On donne ce nom, aux espèces de citrons dont la peau est épaisse et qui ont peu de chair, les *poncires*. V. *Limoun*.

LIMA PLATA, s. f. Nom que porte, aux environs d'Hières, le bigarradier à gros fruit.

LIMAÇ, LIMASS, LIMACH, radical dérivé du latin *limacis*, gén. de *limax*, limace, limaçon, dont la racine est *limus*, limon, vase, parce que ces animaux se tiennent ordinairement dans les lieux humides et fangeux, ou parce qu'ils sont couverts d'une bave limoneuse.

De *limacis*, par apoc. *limac*; d'où : *Limac*, *Limaç-a*, *Limaç-ada*, *Limach-ous*, *Limac-ier*.

De *limac*, par le changement de *c* en *s* ou *ss* : *Limas-et*, *Limass-a*, *Limass-ada*, etc., et par alt. *Limat*, *Limauc*, *Limiqu-eir*, *eira*.

LIMAC, s. m. (limác), dg. *Llimac*, cat. V. *Limaça* et *Limac*, R.

LIMAÇA, s. f. (limáce); LIMAT, LIMAL, CARAGOOU, CACALAUZA, ESCARGOT. *Lesma*, port. *Llimac*, cat. *Limaza*, esp. *Lumaccia*, ital. Nom commun à tous les colimaçons, dans la H.-Pr. formant le genre hélice, *helix*, des mollusques conchylifères, de la fam. des Limacinés, très-nombreux en espèces et dont les coquilles portent le nom de *gangaura*.

Éty. du lat. *limax*. V. *Limac*, R.

L'espèce la plus connue dans la H.-Pr. est l'hélice vigneronne *Helix pomatia*, Lin. on en mange la chair qu'on emploie aussi pour faire des bouillons mucilagineux; dans la B.-Pr. c'est l'*Helix vermiculata*, Lin. qui sert aux memes usages.

LIMAÇA D'ASSERP, s. f. DANCISELLA. Nom qu'on donne, dans la H.-Pr. à l'hélix nemorale, *Helix nemoralis*, Lin. à l'hélice sylvatique, *Helix sylvatica*, Drap. et à l'hélice des jardins, *Helix hortensis*, Mull. parce qu'elles ont leur coquille rayée comme la peau d'un serpent.

LIMAÇA SENSA CRUVEOU, s. f. V. *Limaçoun*.

LIMAÇA-JUDIOUVA, s. f. Limax gagate, Garc. V. *Tourtela*.

Tourtela, ne se trouve pas dans le Dict. de M. Garcin.

LIMAÇA-DE-MAR, Triton. V. *Biou*.

LIMAÇA-DE-MORT, s. f. Nom qu'on donne, à Grasse, selon M. Duval, à l'hélice très-blanche, *Helix candidissima*, mollusque du même genre que les précédents.

LIMAÇA-TOUNUDA, Gar. V. *Limaçoun*.

Éty. Pour *limaça touta nuda*.

LIMAACDA, s. f. (limaçáde), et impr. LIMASSADA. Fricassée d'escargots.

Éty. de *limaça* et de *ada*, fait avec des *limaças*, escargots. V. *Limac*, R.

Et coumo avien ausi parlar de *limassado*,
N'en pourteroun un sac per faire l'albetado.
Germ. Bourrida. dels Dious

LIMACEGEAR, v. n. (limacedjá). Vetiller, niaiser. Cast.

Éty. de *limaça* et de *egear*, faire comme les limaces, aller lentement.

LIMACHOUS, OUSA, (limatchóus, óuse); LIMAUCHOUS, dl. Baveux, gluant. V. *Bavous*.

Éty. de *limaça* et de *ous*. V. *Limac*, R.

LIMACIAIRE, USA, s. (limaciáïré, úse); LIMASSIAIRE. Celui, celle qui ramasse des limaçons.

Éty. de *limaça* et de *iaire*.

LIMACIAR, v. a. et n. (limaciá); LIMASSIAR. Induire de bave comme les limaces; mâcher lentement; chercher des limaçons.

LIMACIER, s. m. (limacié). Vase dans lequel on conserve les limaçons.

Éty. de *limaça* et de *ier*.

LIMACIER, IERA, s. (limacié, iére). Qui mange lentement, qui est lent dans ses actions. V. *Lec*.

Éty. de *limaça* et de *ier*, qui ne va pas plus vite qu'un escargot. V. *Limaç*, R.

LIMACIERA, s. f. (limaciére), et impr. LIMASSIERA. Espèce de cage où l'on engraisse les colimaçons en leur donnant du fenouil ou de vieilles cartes à jouer. V. St. des B.-du-Rh. t. 1, p. 788.

Éty. de *limaça* et de *iera*. Voy. *Limac*, Rad.

LIMAÇOUN, s. m. dl. RISTRA. Du limaçon ou du chanvre en limace, chanvre fin que les chanvriers tortillent en petites pelotes qui imitent grossièrement la coquille d'un limaçon, d'où son nom.

Éty. de *limaça* et du dim. *oun*. V. *Limac*, Rad.

LIMAÇOUN, s. m. (limaçoun); LIMAUCA-FOL, LIMACA SENSA CRUVEOU, LIMASET, LIMAUC, LIMAUCA, LIMACA-TOUNUDA, LIMASSOUN. Limace, *Limax*, Lin. nom d'un genre de mollusque, de la fam. des Adélobranches (à branchies non apparentes), très-nombreux en espèces.

Éty. dim. de *Limaça*, v. c. m. et *Limac*, Rad.

Les limaces ne diffèrent essentiellement des escargots que par l'absence de la coquille dont ces derniers sont pourvus. On rencontre fréquemment ces animaux incommodes sur les feuilles vertes des plantes et particulièrement des plantes potagères, auxquelles ils nuisent beaucoup.

L'espèce la plus commune qu'on trouve sur les laitues est la limace agreste, *Limax agrestis*, Lin.

LIMAÇOUN, s. m. Dans le département des B.-du-Rh. on donne ce nom, selon l'auteur de sa St. à l'*Helix rhodostoma*, Lin. commune dans les champs et dans les vignes.

LIMADURA, *Limalha*, port. esp. *Llimadura*, cat. m. s. que *Limalha*, v. c. m. et *Lim*, R.

LIMAGI, s. m. Alt. de *Imagi*, v. c. m. et *Lim*, R.

LIMAIRE, s. m. (limáïré); *Limador*, port. *Limeur*, celui qui lime, principalement dans les manufactures d'armes.

Éty. de *Lim*, R. et de *aire*.

LIMALHA, s. f. (limáille); LIMAR, LIMADURA. *Llimadura*, cat. *Limalha*, port. *Limaturr*, ital. *Limadura*, esp. Limaille, particules que la lime détache des corps qu'on lime.

Éty. de *lima* et de *alha*, tout ce qui est détaché par la lime, ou du lat. *limatura*. Voy. *Lim*, R.

LIMANCHA : s. f. vl. Limon, terre. V. *Limoun*.

LIMANDA, s. f. (limánde), d. bas lim. Tablette, planche posée pour mettre quelque chose dessus. V. *Estagiera*.

LIMANDAR, v. a. (limondá), d. bas lim. Garnir une armoire, une boutique, de tablettes, *Ai fa limandar ma boutica*.

LIMAR, v. a. (limá) ; *Limare*, ital. *Limar*, esp. port. *Llimar*, cat. Limer, polir, user avec la lime ; fig. corriger, perfectionner, polir.

Éty. du lat. *limare*, m. s. ou de *lima*, et de *ar*, V. *Lim*, R.

En vl. torturer.

LIMASET, s. m. (limasé), dl. Limace. V. *Limaçoun* et *Limac*, R.

LIMASSA, vl. V. *Limaça*.

LIMAT, ADA, adj. et p. (limá, áde) ; *Limado*, port. esp. *Elimad*, cat. *Limato*, ital. Limé, ée, poli avec la lime ; fig. poli, retouché, perfectionné.

Éty. de *lima*, et de *ar*. V. *Lim*, R.

LIMAT, s. m. dg. m. s. que *Limaça*, v. c. m. et *Limac*, R.

LIMAUÇ, s. m. (limáou), dl. V. *Limaçoun* et *Limac*, R.

LIMAUCA, s. f. (limáouque), dl. V. *Limaçonn* et *Limac*, R.

LIMAUCA, s. f. (limáouque). Un des noms languedociens, du chien-dent pied de poule. V. *Gramenas*.

LIMAUCA-FOLLA, dl. V. *Limaçoun*.

LIMAUCADA, s. f. (limaoucáde). Nom toulousain, du psoralier bitumineux. V. *Balicot-fer*.

LIMBARDA, s. f. (limbárde). Nom qu'on donne en languedoc à l'inule perce-pierre, *Inula chrithmoides*, Lin, plante de la famille des composées Corymbifères, qu'on trouve dans les marais fangeux, au bord de la mer.

LIMBAS, s. f. pl. (límbes) ; *Limbo*, ital. esp. port. Limbes, lieu où étaient les âmes des justes avant la venue de J.-C. celui où l'on croit que sont reçues celles des enfants qui meurent sans baptême.

Éty. du lat. *limbi*, de *limbus*, bord, parce qu'on suppose que ce lieu était voisin de l'enfer.

L'Ecriture ne dit rien de précis sur ce lieu.

LIMBE, s. m. vl. *Lims*, cat. *Limbo*, esp. port. ital. Limbe, bord ; abord.

Éty. du lat. *limbus*, m. s.

LIMBERT, s. m. (limber) ; BASSADA, SERNALHA, SERNALIA, LAIMBERT, LUSERT, LIMBER, LAUZET, LETROUN, LIZER, KINGROLA, LAMBERT. Noms communs au grand lézard-vert ocellé, *Lacerta ocellata*. Daud. et au lézard-vert piqueté, *Lacerta viridis*, Daud. reptiles de l'ordre des Sauriens, qu'on trouve dans les lieux secs et abrités de la Prov. Mérid. remarquables l'un et l'autre par la beauté de leurs couleurs. Ces animaux n'ont aucun venin quoique le vulgaire leur en attribue beaucoup.

Éty. ?

LIMBERT-RAYAT, s. m. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon M. Roux, au lézard-vert à deux raies ; *Lacerta bilineata*, Daud. reptile du même genre que les précédents.

LIMBOROU, s. m. (limboróu). Un des noms languedociens de l'ellébore. V. *Varaire*.

Éty. *Limborou* est probablement une altération de *helleborus*.

LIMBOROU, s. m, (limbórou), Un aliboron, *Aquot es un mestre limborou*, c'est un maître aliboron ; homme adroit qui fait de ses doigts tout ce qu'il veut. Sauv.

LIMEGEAR, v. n. (limedzá), d. bas lim. Se dit de la viande qui, étant gardée pendant un temps humide, devient visqueuse. *Aquella vianda limegea*, cette viande est visqueuse.

Ety. de *limoun* et de *egear*, devenir limoneux. V. *Limoun*, R.

LIMELA, s. f. (limèle), dl. Terme de mépris, *Granda-limela*, une grande gamelle, fille sans grâce, sans adresse, sans maintien. Sauv.

LIMICHOURT, adj. (limichóurt), d. béarn. Un fin matois, qui ne se donne pas pour entendu.

LIMIER, V. *Limonnier* et *Limoun*, R.

LIMIERA, s. f. (limière). Un des noms de la mélisse, selon M. Garc. V. *Melissa*.

Éty. A cause de son odeur de citron, *lima*, *Herva cidreira*, port. pour la même raison. V. *Limoun*.

LIMIQUIER, EIRA, adj. (limiquiérе), d. béarn. Délicat, ate, précieux, difficile. V. *Delicat*, *Lec*, *Limacier*, et *Limac*, Rad.

LIMIT, s. f. anc. béarn. *Llimit*, cat. Limite. V. *Limita* et *Lim*, R. 2.

LIMITA, s. f. (limite). V. *Limitas*.

LIMITACIO, s. f. vl. *Limitació*, cat. *Limitacion*, esp. *Limitação* port. *Limitazione*, ital. Limitation, fixation, abornement.

Éty. du lat. *limitacio*, m. s.

LIMITAR, v. a. (limitá) ; BOUSNAR. *Limitare*, ital. *Limitar*, esp. port. cat. Limiter, donner des limites, borner, déterminer, fixer.

Éty. du lat. *limitare*. V. *Lim*, R. 2.

LIMITAS, s. f. pl. (limites) ; BOUINAS, CROUSES, BORNAS, BOLAS. *Limite*, et *Limiti*, ital. *Limites*, esp. port. *Limits*, cat. Limites, les bornes d'un champ, d'un héritage, d'un royaume, etc.

Éty. du lat *limitis*, gén. de *limes*, m. s. V. *Lim*, R. 2.

Les limites sont fixées, ou par la nature, comme un ruisseau, une rivière, une suite de rochers, la cime d'une colline, etc. ou bien par une ligne imaginée d'une borne à une autre, entre deux possessions limitrophes, ou contigues. Les murs, les faussés, les haies, sont appelés des séparations.

Dans le langage ordinaire on dit : les limites d'un champ, les confins d'un diocèse, d'une paroisse ; les frontières d'un royaume et de tout autre état considérable, et les lisières d'un bois. Sauv.

LIMITAT, ADA, adj. et p. (limitá, áde), *Limitado*, port. Limité, ée.

Éty. de *limita* et de *at*. V. *Lim*, R. 2.

LIMITROPHO, OPHA, adj. (limitróphe), *Limitrofo*, ital. *Limitrofe*, cat. port. Limitrophe, dont les limites se touchent. V. *Lim*, R. 2.

LIMO, s. m. vl. V. *Limoun* et *Limus*.

LIMON, vl. V. *Limoun*.

LIMORA, s. f. (limóre) ; d. bas lim. Langage particulier d'une sorte de gens, jargon, argot. V. *Argot*.

Le peuple emploie ce mot dans le sens de manigance, manœuvre secrète, intrigue.

Éty. du lat. *limus*, oblique, de travers. V. *Lim*, R. 2.

LIMOS, adj. vl. V. *Limounous*.

LIMOSITAT, s. f. vl. *Limosidad*, esp. *Limosità*, ital. Limon, vase. V. *Limoun*.

Éty. du lat. *limositatis*, gén. de *Limositas*, m. s. V. *Limoun*, R.

LIMOUN, radical pris du lat. *limus*, Limon, boue, vase, bourbe, et dérivé du grec λίμνη (limnê), étang, marais, lac.

De *limus*, par apoc. *limu*, et par le changement de *u*, en *ou*, *limou*. par addition d'une *n* *limoun* ; d'où : *Limoun*, *Limounegear*, *Limoun-ous*, *Limour-egear*, *Limour-ous*.

De *limus*, par le simple changement de *u* en *ou* : *Limous*.

LIMOUN, s. m. (limóun) ; LIMA. *Lima* et *Limon*, esp. *Llimó*, cat. *Limão*, port. *Limone*, ital. Limon, fruit du limonier.

Éty. du lat. *limo*, m. s. dérivé de l'arabe *lymoun*, *leymoun*, m. s.

Dérivés : *Limou-ada*, *Limounad-ier*, *Limoun-ier*, *Lim-a*, *Lim-ier*, *Lim-iera*, *Limoun-a*, *Limoun-eta*.

LIMOUN, s. m. (limóun) ; BOULDRA, BITA. *Limon*, esp. *Lim*, cat. *Limo*, port. ital. Limon, dépôt terreux que laissent les rivières.

Éty. du lat. *limus*. V. *Limoun*, R.

LIMOUN, s. m. EQUINA, BAR. *Limon*, esp. Limon, une des deux branches d'un brancard ou limonière.

Éty. du lat. *limonis*, gén. de *limo*, m. s. d'où : *Limoun-ier*.

LIMOUNA, s. f. (limóune). Nom qu'on donne à la mélisse, à Avignon, à cause de l'odeur de limon qu'elle répand. V. *Melissa* et *Limoun*.

LIMOUNA, s. f. Limon, citron, à Arles. V. *Limoun*.

LIMOUNA, s. f. (limóune). Nom qu'on donne, dans les environs de Grasse, selon M. Duval, à l'anémone œil de paon, *Anemone pavonia*, qui croit dans les environs de cette ville.

Éty. M. Duval fait observer qu'on trouve dans Pline, le mot *limonia* et *limonium*, désignant une espèce d'anémone ; du grec λειμωνία (leimônia), anémone.

LIMOUNADA, s. f. (limounáde) ; *Limonada*, esp. port. *Limonea*, ital. *Limonade*, all. *Llimonada*, cat. Limonade, boisson préparée avec le jus de limon ou de citron, de l'eau et du sucre.

On fait des limonades artificielles avec les acides nitrique, oxalique, tartarique et sulfurique.

Éty. de *limoun* et de *ada*. V. *Limoun*.

LIMOUNADIER, s. m. (limounad-ié). Limonadier, celui qui fait et vend de la limonade. V. *Limoun*.

LIMOUNEGEAR, v. n. (limounedjá); LIMOUREGEAR, LIMOUNIAR, LIMOUGINAR. Être limonneux, gluant, ressembler au limon. Garc.

Ety. de *Limoun*, R. v. c. m. et de *egear*.

LIMOUNETA, s. f. (limounéte). Un des noms languedociens de la mélisse. V. *Melissa* et *Limoun*.

Éty. *Limouneta*, est un dim. de *limoun*, comme *citrounela*, l'est de citron.

LIMOUNIAR, v. n. (limouniá). V. *Limounegear*.

LIMOUNIER, s. m. (limounié); LIMIER. *Limon*, esp. *Limoeiro*, port. *Llimener*, cat. Limonier ou citronnier limonier, *Citrus medica, var. b.* Lin. arbre de la fam. des Hespérídées qu'on cultive avec ses variétés dans la partie la plus méridionale de la Provence.

Éty. de *limoun* et de *ier*. V. *Limoun*.

Le limonier diffère principalement du citronnier en ce qu'il est plus épineux et que son fruit a l'écorce plus fine. V. Gar. *Limon vulgaris*, p. 117.

LIMOUNIER, s. m. LIMIER. Limonier, cheval que l'on met aux limons.

Éty. de *limoun* et de *ier*. V. *Lim*, R. 2.

LIMOUNIERA, s. f. (limouniére). Limonière, brancard d'une voiture formé de deux limons.

LIMOUNOUS, **OUSA**, adj. (limounóus, óuse); LIMOUS, SAVOUS, LIPOUS, LIMOUROUS *Limoso*, ital. esp. port. Limoneux, euse, plein ou couvert de limon, de viscosités, baveux, onctueux, huileux.

Éty. du lat. *limosus*, ou de *limoun* et de *ous*. V. *Limoun*, R.

LIMOUREGEAR, Avr. V. *Limounegear* et *Limoun*.

LIMOUROUS, **OUSA**, Avr. V. *Limounous* et *Limoun*, R. savoureux, de haut goût. V. *Goustous* et *Savourous*.

LIMOUS, **OUSA**, adj. (limóus, óuse), d. bas lim. V. *Limounous* et *Limoun*, R.

LIMOUSIN, **INA**, adj. (limousin, ine). Limousin, ine, qui est de Limoges, V. *Limoges;* langue limousine.

LIMOUSINA, s. f. (limousine). Sorte de cape dont les rouliers se servent pour se garantir de la pluie.

LIMPA, s. f. (limpe), dl. Limon, bourbe. V. *Liga*, *Nita* et *Grea*.

Éty. du port. *limpo, a*, net, propre, par antiphrase, ou peut-être du grec λείπω (leipó), laisser, ce qui a été laissé.

LIMPADA, s. f. (limpáde), dg. Rayon de miel qui se détache. Jasm.

LIMPAR, v. n. (limpá), dl. Glisser. V. *Resquilhar*.

Éty. de *limpa*, bourbe, limon, et de *ar*, parce que sur le limon on glisse.

Dérivés : *Escarlimp-ada*, *Escar-limpar*.

LIMPIDE, **IDA**, adj. (limpidé, ide); CLAR. *Limpido*, ital. port. *Limpio*, esp. Limpide, clair, net, transparent, en parlant d'un liquide.

Éty. du lat. *limpidus*, m. s.

LIMPIDITAT, s. f. (limpiditá); *Limpidezza*, ital. *Limpeza*, port. Limpidité, qualité de ce qui est limpide.

Éty. du lat. *limpiditatis*, gén. de *limpiditas*, m. s.

LIN

LIN, LINT, LINC, LING, LINS, LINH, LIGN, radical pris du lat. *linum*, lin, plante, et dérivé du grec λίνον (linon), formé de λετος (leios), lisse, uni, à cause du poli de sa graine, d'où les sous-radieaux lat. *linteum*, linge, *linea*, ligne, cordeau, ficelle de lin.

De *linum*, par apoc. *lin;* d'où : *Lin*, *Linage*, *Lin-ola*, *Lin-os*.

De *linteum*, par apoc. *lint*, et par le changement de *t* en *c*, *linç ;* d'où : *Linc-eou*, *Linçol*.

De *linc*, par le changement de *c* en *g*, *ling;* d'où : *Ling-e*, *ea*, *Ling-iera*, *Linge-aria*.

De *linc*, par le changement de *c* en *s*, *lins;* d'où : *Lins-ol*, *Lins-oou*, *Linsoul-ada*, *Linsoul-et*, *Lans-ol*, *Lans-oou*, *Lansoul-ada*, *Lansoul-et*.

De *linea*, par apoc. *line*, et changement de *ne* en *gn*, *lign;* d'où : *Lign-a*, *Lign-ada*, *Lign-ar*, *Sou-lignar*, *A-lignar*, *Lign-eta*, *Lign-ol*, *Lign-ola*.

De *lign*, par le changement de *gn* en *nh*, *linh;* d'où : *Linh*, *Linh-a*, *Linh-ada*, *Linh-at*.

LIN, s. m. (lin); *Lino*, esp. ital. *Linho*, port. *Lein*, all. *Linum*, lat. *Lli*, cat. Lin, lin commun, usuel ou cultivé, *linum usitatissimum*, Lin. plante de la fam. des Caryophyllées, cultivée particulièrement dans la H.-Prov.

Éty. du grec λίνον (linon), m. s. V. *Lin*, Rad.

Quoique Boquillon affirme que cette plante est originaire des bords du Nil, dont lin serait l'anagramme *lin*, nil, sa patrie naturelle n'est pas encore bien déterminée, car Olivier l'a trouvé sauvage en Perse, et il est certain que depuis un temps immémorial, on le cultive en Europe. Le lin de Narbonne, *Linum Narbonense*, lin, qui ressemble beaucoup à celui dont nous parlons, croît naturellement dans les lieux chauds de la Provence-Méridionale.

L'usage des vêtements de lin était déjà regardé comme très-ancien chez les Egyptiens, qui attribuèrent la découverte de cette plante à Isis, une de leurs divinités, disant qu'elle l'avait trouvée sur les bords du Nil, d'où l'épithète de *Dea linigera*, qu'Ovide lui donne.

L'art de la filature a été poussé si loin, qu'on peut tirer, d'une seule once de lin, quatre mille mètres de fil.

MM. Munier et John Madon, de Versailles, ont trouvé en 1807, le moyen de filer le lin à la mécanique, moyen que les Anglais avaient connu avant eux.

La graine du lin possède à un degré éminent les propriétés mucilagineuses, émollientes et relachantes. On en retire une huile qu'on peut brûler à la lampe et qui est très-estimée pour la peinture.

Testa doou lin, capsules du lin.

Picar lou lin, dréger le lin.

Voyez pour les détails des différentes préparations qu'on lui fait subir, le mot *Canebe*, et pour son histoire économique, Gar. *Linum sativum*, p. 290 et le Dict. des Sc. Nat. au mot Lin.

On nomme linière, un champ ensemencé de lin.

LIN, s. m. vl. LINS, LINZ. Navire, bateau.

Ety. du lat *linter*, nacelle, chaloupe par apoc. dérivé de *lingere*, lécher, parce que ce vaisseau n'est propre qu'à côtoyer, lécher pour ainsi dire, le rivage. V. *Lic*, R.

LIN SALVAGE, s. m. (li salbátge). Nom toulousain du lin purgatif, *Linum catharticum*, Lin. plante du même genre que la précédente qu'on trouve dans les champs.

LINAGE, s. m. vl. Race, sorte, lignée, V. *Lignagi* et *Lin*, R. fruit, produit.

LINCEOU, Garc. V. *Linsoou*.

LINÇOL, V. *Linsoou* et *Lin*, R.

LINÇOOU, s. m. vl. béarn. Linceuil. V. *Linsoou* et *Lin*, R.

LINDA, s. f. (linde). Olinde, lame d'épée triangulaire.

Éty. de Olinde, ville du Brésil, d'où ces sortes de lames sont d'abord venues.

LINDANIERA, s. f. (lindaniére), dl. Linteau. V. *Lintau* et *Lim*, R. 2.

LINDAR, s. m. vl. Seuil, poteau et fermeture de porte; entrée, linteau.

LINDARD, s. m. *Llindar*, cat. V. *Lintau*.

LINDAU, s. m. (lindáou), d. m. *Llinda*, cat. V. *Lintau* et *Lim*, R. 2.

LINDE, **INDA**, adj. (lindé, inde), dl. *Aigua linda*, eau limpide, transparente.

Éty. du port. *lindo, a*, joli, gentil, agréable, ou plutôt de *limpo, a*, qui signifie net, pur, propre, dans la même langue.

LINDOUN, s. m. (lindóun), d. béarn.

> *De lard, de roumen, de lindoun.*
> Fables de la Font. en vers Gas. Béar.

LINETA, s. f. (linéte). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la sabline à feuilles tenues, *Arenaria tenuifolia*, Lin. petite plante de la fam. des Caryophyllées qu'on trouve dans les champs.

LING, vl. V. *Lenh* et *Linh*.

LINGA, et comp. V. *Lengua*, etc.

LINGATGE, vl. V. *Lenguagi*.

LINGAUT, **AUDA**, s. (lingáou, áoude). Babillard, arde. Garc.

LINGE, s. m. (lindgi); *Lienzo*, esp. Linge, toile employée aux besoins du ménage. V. *Camisa*.

Éty. du lat. *linium* pour *lineum* et *linteum*, dont on a fait *linjum* et *linge*. V. *Lin*, R. et *Camisa*.

Faire seccar lou linge à mitat per lou repassar ou per l'estirar, faire essorer le linge pour le repasser ou le détirer, ce qui tient lieu de repassage.

On dit que le linge est ramoiti, quand il a été ramolli par le brouillard, lorsqu'il était sec.

Ce n'a été, du moins en France, que dans les XII et XIIIme siècle, que l'usage du linge s'y est introduit, car ce ne fut qu'à cette époque que l'on commença à y cultiver le chanvre.

Les anciens en faisaient peu d'usage et n'en portaient pas sur la peau, ce qui rendaient chez eux les bains si nécessaires.

LINGE, **LINGEA**, adj. (lindgé, lindge); MISTOULIN, LINCHE. Mince, grêle, élancé, effilé.

Éty. de *linum*, lin, délié, comme un fil de lin. V. *Lin*, R.

LINGEAR SE, v. r. (sé lîndjá). Se pourvoir du linge nécessaire.

LINGEARIA, s. f. (lindjarie); *Lingeria*, ital. *Lenceria*, esp. Lingerie, lieu où l'on met le linge.

Éty. de *linge* et de *aria*. V. *Lin*, R.

LINGEAT, ADA, adj. et p. (lîndjá, áde). *Alingé, ée?* pourvu du linge, qui en a suffisamment.

LINGIERA, s. f. (lîndgiére); LOUNGEIRA, LOUNGEIRA. Lingère, celle qui dans une communauté a soin du linge, qui travaille en linge.

Éty. de *linge* et de *iera*, lit. ouvrière en linge. V. *Lin*, R.

LINGOSTA, vl. V. *Langousta*.

LINGOT, s. m. (lîngó). Lingot, morceau de métal brut qui n'est ni monnayé ni ouvragé, n'ayant reçu d'autre façon que celle que lui donne la lingotière ; morceau de plomb cylindrique dont on charge un fusil au lieu de le charger avec une balle ; en t. d'impr. morceau de métal dont on se sert pour laisser des blancs.

Éty. du lat. *lingua*, langue, selon Mén. probablement d'après sa forme. V. *Lengu*, Rad.

LINGOTIERA, s. f. (lîngotiére), et imp. LINGOUTIERA. Lingotière, morceau de fer creux et long, dans lequel on jette un métal fondu pour le réduire en lingots.

Éty. de *lingot* et de *iera*, qui sert à faire les lingots. V. *Lengu*, R.

LINGOUMBAUD, s. m. (lîngoumbáoud); LOMBAND, LINGOUSTA. Homard ou écrevisse-homard, *Astacus marinus*, Fab. *Cancer gammarus*, Lin. Crustacé de l'ordre des Astacoïdes et de la fam. des Longicaudes ou Macroures, commun dans la Méditerranée; sa chair est comme celle de la langouste, estimée pendant le temps de la ponte.

Éty.

LINGOUSTA, s. f. (lîngóuste). V. *Langousta*.

LINGOUSTA, s. f. Nom du homard, à Grasse, selon M. Aubin. V. *Lingoumbaud* et *Langoust*, R.

LINGROLA, s. f. (lîngróle), dl. Lézardeau. V. *Sernalha*.

LINGUA, et comp. V. *Lengua*, plus usité, et *Lengua*, R.

LINGUA-DE-CAT, V. *Lenga-de-cat*.

LINGUA-DE-CHIN, V. *Lenga-de-chin*.

LINGUA-PASSERINA, s. f. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. selon M. Negrel, à la stellère passérine, *Stellera passerina*, Lin. plante de la fam. des Thymelées, qu'on trouve dans les champs de la Basse-Provence.

LINGUA-DE-SER, V. *Lenga-de-ser*.

LINGUAGI, V. *Lenguagi*, comme plus usité, et *Lengu*, R.

LINGUAR, V. *Lenguar*.

LINGUASTA, s. f. (lîngáste); LANGASTA, LINGASTA. Coup de langue, propos malin, mot satyrique.

Éty. de *lingua*, langue, et de *asta*, espèce de dépréciatif. V. *Lingu*, R.

LINGUASTA, s. f. LANGASTA, LAGAST, RESE, COUSSOULI, CASQUILHOUN. Nom commun à tous les insectes du genre tique, de l'ordre des Aptères et de la fam. des Parasites, qui vivent en général sur le corps des animaux.

Éty. Comme ces insectes piquent fortement on leur a donné fig. le nom de *lingasta*. V. *Lingu*, R.

Celle qu'on trouve sur les chiens est la tique du chien, *Acarus ricinus*, Lin. *Crotonus ricinus*, Dict. Sc. Nat.

Celle des moutons appartient à une autre classe d'insectes. V. *Barbin*.

LINGUAUT, V. *Lenguaut*.

LINGUAUT, AUDA, Voy. *Lengat* et *Lengu*, R.

LINGUEINA, s. f. (linguèine). Bande étroite de terre, de toile, etc. Aub.

LINGUR, V. *Lengur* et *Lengu*, R.

LINH, s. m. vl. Parenté, tribu, lignée, race : *Tot mon linh*, toute ma lignée ; vaisseau. V. *Lenh*.

Éty. de *linea*. V. *Lignada* et *Lin*, R.

LINHA, vl. V. *Legna* et *Ligna*.

LINHADA, s. f. vl. Généalogie, lignée. V. *Lignada* et *Lin*, R.

LINHAT, adj. et p. vl. Aligné. V. *Alignat* et *Lin*, R.

LINHATJE, vl. V. *Lignada Lin*, R. et *Lignatge*.

LINHI, V. *Lini*.

LINHORET, s. m. vl. Ligneul, cordonnet. V. *Lin*, R.

LINHUL, s. m. vl. Lignage. V. *Lin*, R.

LINI, adj. vl. De lin.

Éty. du lat. *lineus*, m. s. V. *Lin*, R.

LINIMENT, s. m. (liniméin); *Linimiento*, esp. *Linimento*, port. ital. Liniment, médicament liquide qu'on applique à la surface de la peau, au moyen de frictions.

Éty. du lat. *linimentum*, formé de *linire*, oindre, graisser.

LINIR, v. a. vl. LIZAR. Enduire, oindre, frotter.

Éty. du lat. *linire*, m. s.

LINOS, s. m. vl. Graine de lin. V. *Lin*, Rad.

LINOTA, s. f. (linóte); LIGNOTA, ENJOUVIN, LUNCISSA, ANJOUVIN, CHOCA, ENJOUVIN-DOOU-MES-D'ABRIOU. Linotte, linotte commune, linotte rouge, noms communs à la *Fringilla linota* et *cannabina*, Gm. oiseaux de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique).

Éty. du lat. *linota*, *linaria*, formé de *linum*, lin, plante dont ces oiseaux mangent la graine. V. *Lin*, R.

La femelle pond de quatre à six œufs, d'un blanc sale, tachetés de rouge brun au gros bout ; elle fait ordinairement deux couvées.

Le mâle porte le nom de linot.

Les linottes se réunissent en troupe vers la fin du mois d'août et passent ainsi l'hiver dans nos climats, où elles se nourrissent des graines restées dans les champs et des jeunes boutons des arbres. Le mâle seul chante et fait entendre une voix très-agréable.

LINOTA D'ESPAGNA, s. f. (linóte d'espágne), et impr. LIGNOTA. Nom par lequel on désigne à Avignon, le sizerin. V. *Tarin*, 1.

LINOTA-GRISA, s. f. (linóte-grise). Linotte-grise, Montbéliard a le premier démontré que cet oiseau était le même que le précédent et que la différence de son plumage n'était due qu'à l'âge et à la saison d'hiver.

LINOUN, s. m. (linóun). Linon.

LINSA, s. f. (lînse), dl. Limon. V. *Nita*.

Éty. dérivé du grec λεῖος (leios), lisse, uni. V. *Liss*, R.

LINSAR, v. n. (lînsá), glisser. V. *Resquilhar*.

Éty. de *Linsa*, v. c. m. et de *ar*. V. *Liss*, Rad.

LINSOL, s. m. vl. LENSOL, LAUSSOL. Linceul. V. *Linsoou* et *Lin*, R.

LINSOOU, s. m. (lînsóou); LINSOUEN, LANSOOU, LENSÓOU, LINCOL, LINCEOU. *Llensol*, cat. *Lançol*, port. *Lenzuolo*, ital. Linceul, drap de lit.

Ety. du lat. *linteolum* ou de *lecti-linteum*, linge du lit. V. *Lin*, R.

En français, le mot linceul n'est plus usité que pour désigner le linge dans lequel on enveloppe les morts, mais anciennement il s'appliquait à tous les tissus de lin.

LINSOULADA, s. f. (linsouláde); LINSOURAOU, LANSOULADA, LENSOULADA, LINSOURADA. Plein un drap de lit.

Éty. de *linsoou* et de la term. *ada*. V. *Lin*, Rad.

LINSOULET, s. m. (lînsoulé). Dim. de *linsoou*, petit linceul, petit drap de lit. Voy. *Lin*, R.

LINSOULET, s. m. (lînsoulé); LINSOURET. Nom que porte le terre noix, aux environs du Mont-Ventoux, d'après M. Requien. V. *Bisoc*.

Éty.

LINSOULET, s. m. LANSOULET. Dim. de *linsoou*, petit drap de lit. V. *Lin*, R.

LINSOURET, s. m. (lînsourét). Nom de terre noix, à la Motte-du-Caire, près de Sisteron. V. *Bisoc*.

LINTAU, s. m. (lîntáou); LINDAU, DINDAU, ENDAGNERA, LUNDAT, LINDAGNIERA, LENDAS, LANDINIERA, LUNDAR, SOULIS, SUGIER, LINDAGNERA, SAGIET, LIATAU SOUBEARD. *Lumbral*, anc. esp. *Lumiar* et *Lumjar*, port. *Llinda*, cat. Seuil d'une porte, la pierre ou pièce de bois qui traverse le bas de l'ouverture ou de la baie d'une porte et qui est fixée dans le mur de chaque côté.

Éty. du lat. *limen*, *inis*, m. s. d'où l'on a fait selon Mén. *liminus*, *Liminitus* et *lintus*. V. *Lim*, R. 2.

Le linteau, en français est la pièce de bois qui traverse le haut des portes.

On nomme :

ARMATURE, les bandes de fer dont on garnit le seuil des portes cochères.

LINX, vl. V. *Lynx*.

LINZ, s. m. vl. Vaisseau, barque, navire. V. *Lin*, R.

LINZOL, s. m. vl. Linge. V. *Lin*, R.

LIO

LIO ou **LIOC**, s. m. (lió), d. arl. avign. et lang. V. *Luec* et *Loc*, R.

Mai lou principau bouta fioc
Era lou manechal dau lioc.
Favre.

LIOM, LIOMS, LIUMS. Légume. V. *Lioume*.

LION, s. m. (li-én); LEEN. *Lione* et *Leone*, ital. *Leon*, esp. *Leão*, port. *Lleó*, cat. Lion, *Felis leo*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Digitigrades ou Carnivores, originaire d'Afrique.

Éty. du lat. *leo*, *leonis*, formé du grec λέων (leôn), qui désigne le même animal.

Le lion a de tous les temps été l'emblème de la force, du courage et de la générosité.

La voix qu'il fait entendre quand il est en colère ou en amour, porte le nom de *rugissement;* sa femelle celui de *lionne*, et ses petits celui de *lionceaux;* le lion rugit.

LIONA, s. f. (lióune); LIOUNA. *Lionessa*, ital. *Leona*, esp. *Leoã*, port. *Lleona*, cat. Lionne, la femelle du lion.

Éty. du lat. *leæna*, *leænessa*, m. s.

LIONET, s. m. vl. *Lleonet*, cat. Lionceau. V. *Leonel*.

LIONG, adv. vl. Loin. Voy. *Luenc* et *Long*, R.

LIONNALHA, s. f. (liounáille), d. béar. La race des lions.

Éty. de *lion* et de *alha*.

LIOS, s. m. pl. vl. Lieux. V. *Luec* et *Loc*, Rad.

LIOS-OROYOS, (liós-oroyós). Cris des enfants qui s'offrent, à Marseille, pour nettoyer les tonneaux, pendant le temps de la vendange.

Éty. On assure que ces mots font partie du refrain d'une ode Pindarique, qu'on chantait à Marseille, en l'honneur de Bachus, durant le temps des vendanges.

LIOTROPO, s. m. (liotrópe). Alt. gasc. de *Heliotropo*, v. c. m.

LIOU, Un des noms par lesquels on désigne l'éclair, en Languedoc. V. *Eslious*.

LIOUGE, s. m. (lióudzé). Nom du chêne-liége, dans le Bas-Limousin, et du liége écorce. V. *Suve* et *Lev*, R.

LIOULAR, Avr. Etalonner. V. *Alioular*.

LIOUME, s. m. (lióumé); LIMOUME, LEGUM. *Legume*, ital. port. *Legumbre*, esp. *Llegum*, cat. Légume ou graines des légumineuses, leurs fruits ou gousses vertes; par ext. on nomme aussi légume, les artichauts, les asperges et les racines des plantes potagères.

Éty. du lat. *legumen*, m. s.

Dérivés: *Alioum-ar*.

LIOUN, V. *Lion*.

LIOUR, radical pris du lat. *libra*, livre, balance, et dérivé du grec λίτρα (litra), la livre ancienne, composée de douze onces ou 4 hectos, par le changement de τ en *b*.

De *libra*, par apoc. *libr*, et par le changement de *b* en *v*, *livr*, et de *v* en *ou*, *liour;* d'où: *Liour-a*, *Liour-al*, *A-liour-ar*, *A-lioura-ment*.

De *libr*, par addition de *equi*, dérivé de *æquus*, pareil, égal: *Equi-libr-e*.

LIOUR, Pour leur. V. *Lour*.

Et que Troïo Tir ajon per *liour* aillo
C'un meme pais é uno memo villo.
Bergoing.

LIOURA, LIAURA. *Libra*, esp. *Libbra*, ital. *Lliura*, cat. Livre, elle est dans toute la Provence divisée en seize onces ou 5 hectos, mais ces onces ne sont pas d'égale valeur partout.

Éty. du lat. *libra*. V. *Liour*, R.

C'était le poids d'usage chez les Romains, ils ne le subdivisaient qu'en douze onces:

La livre vaut en grammes à

Aix	379	16
Arles	391	36
Marseille	388	51
Tarascon	388	11
Salon	379	63
Var	380	
Avignon	487	922
Carpentras	400	
Orange	391	606
Alais	415	89

Division de la livre:

Livre	marcs	onces	gros	scrup.	grains
1	2	16	128	384	9,216

LIOURAL, s. m. (liourál), d. bas lim. Instrument dont on se sert à la place de balance; c'est proprement la balance à peson ou romaine. V. *Balanças* et *Escandau*.

Éty. de *lioura* et de *al*, pour peser à la livre. V. *Liour*, R.

LIOURANDA, s. f. vl. V. *Liuranda*.

LIOURANSA, s. f. vl. Tradition, don, chose qui se livre de l'un à l'autre.

Éty. de *liour* et de *ansa*. V. *Libr*, R.

LIOURAR, v. a. vl. LIURAR, LIBOURAR. Délivrer, donner de main en main.

Éty. de *liour* et de *ar*. V. *Liber*, R.

LIOURAR, v. a. (liourá). Vendre à la livre, livrer une marchandise à l'acheteur. Garc. V. *Liber*, R.

LIOUREIA, V. *Livreya* et *Liber*, R.

LIOURELHA, Garc. V. *Livreya* et *Liber*, R.

LIOUSAR, dg. Jasm. V. *Esliousar*.

LIOUSE, s. m. dg. Pour éclair. Voy. *Eslious*.

Luzisio coumo un *liouse* al mitan de la ney !
Jasm.

LIP

LIPADA, s. f. (lipáde); LIPPADA. Lippée, bouchée; coup de langue d'un animal qui lèche; franche lippée, repas qui ne coûte rien.

Éty. de l'all. *lippe*, grosse lèvre, et de *ada*. V. *Lic*, R.

Que sur la couella d'Apoulloun
L'y a un prad de trente carteiradas,
Ounté ai dounat quauqueis lipadas.
Gros.

LIPAIRE, s. f. (lipáiré); LIPPAIRE. Gourmand, écornifleur, parasyte. Avril. V. *Lic*, Rad.

LIPAR, v. a. (lipá); LIPPAR. Lécher; manger avec avidité. V. *Lapar* et *Lichar*.

Éty. de l'all. *lippe*, lèvre, par extension langue, et de l'act. *ar*, V. *Lic*, R. lécher avec les lèvres, ou avec la langue.

Et les mots français, *lippe*, *lippée*, *lippu*.

Qu'antan à santa Margarida
Fasiaz lipar *quauqua bourrida.*
Gros.

LIPASSIAIRE, **IERA**, s. (lipassiáiré, ère). Qui aime à faire des caresses, qui donne souvent des baisers.

Éty. Parce que les baisers se donnent avec les lèvres ou *lippes*. V. *Lip*, R.

LIPAUDES, s. vl. Cajolerie, flagornerie. V. *Lis*, R.

LIPEGA, s. f. (lipégue). Un des noms languedociens de la huppe. V. *Petuga*.

LIPET, **ETA**, s. m. (lipé); LIQUET, LICHOUN, LIPAIRE. Friand, et non gourmand. V. *Lichouira* et *Lic*, R.

Éty. de *lipar*.

Mi parei que creses que siou moun *lipettou*.
Truchet.

LIPEZA, vl. V. *Lippozitat*.

LIPOUNIAR, v. a. (lipouniá). Itér. de *lipar*, lécher à plusieurs reprises. Aub.

LIPOUS, **OUSA**, adj. (lipóus, óuse), d. bas lim. Gluant, visqueux, V. *Limounous*, comme quelque chose qui a été léchée. V. *Lic*, R.

LIPPOS, adv. vl. *Lippo*, ital. Chassieux.

Éty. du lat. *lippus*, m. s.

LIPPOZITAT, s. f. vl. LIPEZA. Lippitude.

Éty. V. le mot précédent.

LIPSAR, v. a vl. Lisser, polir. V. *Liss*, Rad.

LIPTOTE, s. f. vl. Litote, figure de rhétorique.

Liptote... *tol alquna proprietat*
Accidentat ad alcuna causa.
Leys d'Amour.

LIQ

LIQU, LIT, radical dérivé du latin *linquere*, *linquo*, *lictum*, laisser, quitter; d'où *delinquere*, faillir, *delictum*, délit, *reliquia*, *relinquere*, laisser en arrière.

De *lictum*, par l'add. de *de*, *delictum*, et par apoc. *Delit*.

De *linquere*, laisser, et de *re*, prép. *relinquere*, laisser en arrière, d'où par apoc. et suppr. de *n*, *reliqu*: *Reliqu-a*, *Reliqu-ari*, *Reliqu-at*, *Reliquat-ari*, *Re-liqui-as*, *Re-linqu-ir*, *Re-liqui-ari*, *Re-lenqu-ir*, *Re-lenqu-it*, *Re-leus*, *Re-lheu*, *Re-lief*, *Re-lic-a*, *Re-lic-ari*.

LIQU, 2. LIC, radical dérivé du latin *liquor*, *oris*, eau, liquide, et formé de *lix*, *licis*, qui dans l'ancienne langue latine signifiait eau. *Liquo censee esse à lix*, *quod veteri linguâ significabat aquam; ut ostendimus in elixum*. Vossius, d'où *liquidus*, liquide.

De *liquor*, par le changement de *o* en *ou*, *liquour;* d'où: *Liquour*, *Liquour-isto*, *Liquour-ous*.

De *liquidus*, par apoc. *liquid*, d'où: *Liquid-e*, *Liquid-ar*, *Liquid-at*, *Liquid-ation*, *Liquid-itat*.

LIQUAR, v. a. vl. Lécher. V. *Lic*, R.

LIQUEFACTIO, s. f. vl. *Liquefaccion*, esp. *Liquefacção*, port. *Liquefazione*, ital. Liquéfaction.

Éty. du lat. *liquefactio*, m. s. V. *Liqu*, R.

LIQUET, **ETA**, s. et adj. (liqué). Gourmand, ande.

Éty. du grec λειχω (leichô), lécher, ou de λιχὸς (lichos), assaisonnement, délicat.

LIQUETA, s. f. (liquéte). Personne adroite, pour gagner en jouant. Garc.

LIQUID, IDA, adj. vl. *Liquid*, cat. V. *Liquide*.

LIQUIDAMENS, adv. vl. *Liquidamente*, esp. port. ital. Liquidement. V. *Liqu*, Rad.

LIQUIDAR, v. a. (liquidá); *Liquidare*, ital. *Liquidar*, esp. port. cat. Liquider, fixer à une somme liquide et certaine des prétentions contentieuses.

Éty. de *liquide* et de *ar*, rendre clair, évident. V. *Liqu*, R.

LIQUIDAR SE, v. r. *Liquidarse*, cat. esp. Payer tout ce que l'on doit, acquiter ses dettes.

LIQUIDAT, ADA, adj. et p. (liquidá, áde); *Liquidado*, port. Liquidé, ée, fixé, payé.

Éty. de *liquide* et de *at*, rendu clair. V. *Liqu*, R.

LIQUIDATION, s. f. (liquidatie-n); LIQUIDATIEN. *Liquidazione*, ital. *Liquidacion*, esp. *Liquidação*, port. *Liquidació*, cat. Liquidation, action par laquelle on débrouille, on règle, on fixe ce qui était embarrassé, incertain, en matière d'affaires.

Éty. de *liquidar* et de *tion*, action de liquider. V. *Liqu*, R.

LIQUIDE, s. m. (liquide); *Liquido*, ital. esp. port. *Liquid*, cat. Liquide, qui est fluide et qui a la propriété d'humecter ou de mouiller les corps avec lesquels on le met en contact.

Éty. du lat. *liquidum*. V. *Liqu*, R.

LIQUIDE, IDA, adj. (liquide, ida); *Liquido*, esp. port. ital. *Liquid*, cat. Liquide, fluide, qui coule et humecte, l'opposé d'épais et de solide.

Éty. du lat. *liquidus*. V. *Liqu*, R.

LIQUIDITAT, s. f. (liquiditá); *Liquidesa*, cat. *Liquidità*, ital. *Liquidação*, port. Liquidité, qualité des corps liquides, fluidité, limpidité.

Éty. du lat. *liquiditatis*, gén. de *liquiditas*, m. s. V. *Liqu*, R.

LIQUOR, vl. V. *Liquour*.

LIQUOUR, s. f. (liquóur); LICOUR. *Licore* et *Liquore*, ital. *Licor*, esp. cat. *Liquor*, port. Liqueur, liquide en général, et en particulier, boisson dont l'eau-de-vie ou l'esprit de vin forment la base.

Éty. du lat. *liquor*. V. *Liqu*, R.

Les Chinois font remonter à l'an 2199, avant J.-C. l'invention de la première liqueur spiritueuse. Elle était tirée du riz; l'Empereur Yu, en fit exiler l'auteur.

Arnaud de Villeneuve, enseigna, le premier en France, l'art de faire les liqueurs, en 1292. Il avait appris ce secret des Maures.

M. Patin, disait que les liqueurs étaient des poisons sucrés qui donnent la vie à ceux qui les vendent, et la mort à ceux qui les usent.

LIQUOURISTO, TA, adj. (liquouriste, tá). Faiseur ou marchand de liqueurs, liquoriste.

Éty. de *liquour* et de la term. *isto*. Voy. *Liqu*, R.

LIQUOUROUS, SA, adj. (liquouróus, óuse). Liquoreux, euse, qui a une douceur particulière en parlant du vin.

Éty. de *liquour*, et de la term. *ous*, qui est de la nature de la liqueur. V. *Liqu*, R.

LIR

LIRA, *Lira*, cat. V. *Lyra*.

LIRAT, ADA, adj. (lirá, áde), d. arl.

Tu que siès franc,, lira, poulì,
Coum'un galant homme deou l'estre.
Coye.

LIRE, vl. Elire. V. *Legir*.

LIRE, s. m. (liré), dg. Lis. Jasm. Voy. *Yeli*.

LIRGA, s. f. (lirgue). Un des noms lang. de l'iris de Germanie. V. *Coutelas*.

LIRGA-PUDENTA, s. f. (lirgue-pudèinte). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'iris puant, *Iris fœtidissima*, plante de la famille des iridées, qui vient dans les buissons et dans les haies.

LIRI, s. m. d. béarn. *Lirio*, port. esp. *Lliri*, cat. Lis. V. *Lis* et *Yeli*.

LIRI, s. m. (liri). Nom par lequel Goudelin, désigne le lys. V. *Yeli*.

LIRI-SALVAGE, s. m. (liri-salbátgé). Nom toulousain du *Phalangium liliago*, plante de la famille des Liliacées, qu'on trouve dans les bois.

LIROUN, s. m. vl. Le loir. V. *Greoule*.

Éty. du lat. *glis gliris*, m. s.

LIROUN-LIRA, dl. Fadaises, bagatelles.

LIRRI, s. m. (lirri). Nom nicéen du loir muscardin. V. *Garri-deis-bouesc*.

LIS

LIS, Art. pl. pour *leis*, les. Coye.

LIS, s. m. vl. *Lis*, esp. Lis. V. *Yeli*.

LIS, vl. V. *Lige*.

LIS, ISSA, adj. (lis, isse); LISSE, LISC, LESC. *Liscio*, ital. *Liso*, esp. *Lizo*, port. *Lis*, cat. Lisse, poli, uni; luisant.

Éty. du grec λὶς, λίσσος (lis, lissos), m. s. V. *Liss*, R.

Baga lissa, jonc, bague sans pierre ni diamant.

Couiffa lissa, coiffe unie et sans dantelle.

Peça lissa, monnaie usée, médaille fruste.

Soupa lisa, potage liquide, sans garniture.

En vl. il était ou il fut permis.

LIS, Pour mince, V. *Linge*. *Passar lis*, passer sans saluer, sans s'arrêter.

LIS, s. m. vl. *Lite*, esp. port. ital. Procès, débat, discussion.

Éty. du lat. *lis*, *litis*, m. s. dérivé du grec ἔλις (élis), pour ἔρις (éris), débat.

LISA, nom de femme (lise). Alt. de *Louisa* et de *Elisabeth*, v. c. m.

LISA, s. f. (lise). Lissoir, instrument de verre, de marbre, d'ivoire, d'acier, etc., avec lequel on lisse le linge, le papier.

Éty. de *lisar*, lisser. V. *Liss*, R.

LISA, s. f. (lise). Lise, on donne ce nom dans le Tarn, à un dépôt de terre fine, fait par les eaux sur le bord des rivières.

LISA, s. f. dg. Traîneau, lit ou échelle de charrette sans roues, dont les limons posent et traînent à terre. V. *Lieya*.

LISADA, s. f. (lisáde), d. bas lim. Coup assez fort pour unir, applatir, le lieu sur lequel il porte.

LISADOUR, s. m. (lisadóur), d. bas lim. Linge ou drap sur lequel on repasse. Voy. *Liss*, R.

LISAR, v. a. (lisá); LISSAR. *Lisciare*, ital. *Alisar*, esp. *Alizar*, port. Lisser, rendre lisse, repasser, en bas lim. V. *Estirar*.

Éty. de *lis*, lisse, et de *ar*. V. *Liss*, R.

LISARI, s. m. (lisári). *Azala* ou *esari*, garance du Levant.

LISAT, ADA, adj. et p. *Alizado*, port. Lissé, ée, poli, glissant. V. *Liss*, R.

LISAT, s. m. On donne ce nom à un tissu de coton plus fort que le calicot ordinaire. V. *Liss*, R.

LISCA, dl. m. s. que *lesca*.

LISCAT, ADA, V. *Aliscat* et *Licat*.

LISE, ISA, adj. (lisé, ise). Lisse, glissant, d. bas lim. V. *Lis* et *Liss*, R.

LISERA, s. f. vl. V. *Lisiera*.

LISEROUN, V. *Courregeola*.

LISET, s. m. (lisé). Nom qu'on donne, en Gascogne, à l'orvet. V. *Agulhoun*.

LISETA, s. f. (liséte). Nom qu'on donne, en Languedoc, à l'ers à quatre graines, *Ervum tetraspermum*, Lin. plante de la famille des Légumineuses, qui croît dans les moissons et dans les champs.

LISETA, nom de femme (liséte); *Lisetta*, ital. Lisette, Louison, on le dit aussi d'une personne maigre et fluette.

LISIBLAMENT, V. *Ligiblament*.

LISIBLE, V. *Ligible* et *Leg*, R. 2.

LISIERA, s. f. (lisiére); CAMBOUISA, CIMOUNGA. Lisière, le bord d'une étoffe; bord d'un champ; au pluriel cordons larges qui servent à conduire les enfants qui commencent à marcher. V. *Estaquetas* et *Menarelas*.

Éty. du lat. *licium*, trame; mot que Virgile a employé dans le sens de trame, dont le pluriel est *licia*, *liciera*, en basse lat. et *lisiera*.

LISOP, s. m. (lisó). Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, à l'hysope. Voy. *Mariarma*.

LISOUN, nom de femme (lisóun). Dim. de *Louisa*, v. c. m.

LISQUET, ETA, adj. (lisqué, éte), d. mars.

Vousques sies tant *lisquet*, moussu fo mi l'estreno.
Bellot, Fiou ingrat.

LISS, LIS, LIS, radical dérivé du grec λισσὸς (lissos), lissé, usé, d'où λισσάς, ἄδος (lissas, ados), usée: lisse.

De *lissos*, par apoc. *liss* et *lis*, d'où: *Lis*, *Liss-e*, *Liss-ar*, *Lis-a*, *A-lis-ar*, *Lis-at*, *Lins-a*, *Lins-ar*.

LISSA, s. f. (lisse), vl. LAISSA, LATSSA. *Liza*, esp. *Lizza*, ital. Lice, barricade, retranchement, palissade, barrière.

Éty. de la basse latinité *licia*, fait de *palicium*, pieu. V. *Liça*.

LISSA, s. f. Ficelle non doublée, terme de tisserand, de cardeur, etc., on l'appelle aussi *fiou de vela*, Garc.

LISSANDRE, nom d'homme. Altér. de *Alexandre*, v. c. m.

LISSAR, *Llissar*, cat. V. *Lisar*.

LISSAS, s. f. pl. vl. Lices, barricades, terrasses, palissades, retranchements.

LISSENSIA, vl. V. *Licencia*.

LISSEROUN, m. s. que *Liceiroun*, v. c. m.

LISSIOU, s. m. (lessióu); LESSIOU, CENDRAU, LESTIOU, LESSIEU, LECHIOU. Lessive, eau rendue détersive par la soude ou la potasse.

Lissiou de la semença, Avril, chaulage.

Éty. du lat. *lixivia*, m. s. formé de *lix*, *licis*, qui dans l'ancienne langue latine signifiait eau. V. *Liqu*, R.

LISSIOU, s. m. dl. Pour *essieu*. Voy. *Essiou*.

LESSIOU, Pour *essieu*. V. *Lissiou* et *Essiou*.

LISSIU, vl. V. *Lissiou*.

LISSOIR, s. m. (lissóir); LISSOUAR. Lissoir, outil, machine pour lisser; perche pour remuer la laine. Garc.

LISSON, s. f. vl. Lecture; élection. Voy. *Leg*, R. 2.

LISSOUN, *Llissó*, cat. V. *Liçoun* et *Leg*, R 2.

LISTA, s. f. (liste); *Lista*, ital. esp. port. *Liste*, all. *Llista*, cat. Liste, catalogue, dénombrement; en vl. bordure, lisière, bord.

Éty. de la basse latinité *lista*, m. s. fait de l'all. *leiste*, bordure, bande, bandelette; parce qu'on écrivait ces petits catalogues sur des lanières de parchemin, *list* en angl.

Lista civila, liste civile, somme que certains gouvernements allouent à leur souverain, pour l'entretien de leur maison.

LISTA, s. f. LISTRA. Bande de toile fine, telle que de la mousseline ou de la batiste, dont on garnit les coiffes, les chemises, etc. On dit en français la bande ou le tour d'une cornette, d'un bonnet, etc., et jamais *liste*.

Éty. V. le mot précédent.

LISTAR, v. a. vl. LISTRAR. *Llistar*, anc. cat. *Listar*, anc. esp. *Listare*, ital. Jasper, border, tracer, des bandes, veiner. Voy. *Lista*.

LISTEL, s. m. (listèl), dl. et m. *Llistel* et *Llistó*, cat. En terme d'architecture listes, moulure carrée, bande ou règle qui sert d'ornement; espace plein, qui est entre les cannelures des colonnes, et qu'on appelle aussi filet ou carré. V. *Listeou*, comme plus usité.

LISTELAR, v. a. (listelá). Placer, poser des liteaux.

Éty. de *listel* et de *ar*.

LISTEOU, s. m. (listèou); LISTEL. *Leiste*, all. *Listra*, port. Liteau, tringle de bois servant à divers usages. Alaise.

Éty. de *lista*, chose étroite et longue.

C'est à tort, que M. Garcin rend ce mot par *listeau*, et que M. de Sauvages dit, que dans le sens de tringle de bois, *liteau* est un barbarisme. Le mot *liteau*, se trouve employé dans ce sens par plusieurs lexicologues et particulièrement par MM. Nodier et Verger. V. leur Dict.

LISTOUN, s. m. (listóun). Dim. de *lista*, petite bande de mousseline, de linon ou de batiste. Avril.

LISTRA, s. f. (listre), dl. Pour liste. V. *Listar*.

Éty. du lat. *listra*, m. s.

LISTRA, s. f. dl. Pièce, lambeau, tranche; langue de terre.

LISTRAR, v. a. vl. Border, orner de bandes. V. *Listar*.

Éty. du portugais *listrar*, m. s. formé de *listra* et de *ar*.

LISTRAT, **ADA**, adj. et p. vl. Bordé, ée.

Éty. du purtugais *listrado*, rayé, ée, marqué de raies, formé de *listra* et de *at*.

LISTRE, s. m. vl. *Listra*, ital. port. Litte, litière. V. *Lita*.

LISUR, **USA**, Liseur. V. *Ligeire* et *Leg*, Rad. 2.

LISUR, **USA**, s. (lisúr, úse); LISSUR. *Lisseur*, *euse*, celui ou celle qui lisse. V. *Liss*, R.

LIT

LIT, *Llit*, cat. V. *Liech*.

LITANIAS, s. m. pl. (litanies); *Litanie*, ital. *Letania*, esp. *Ladainha*, port. *Litanei*, all. *Lletania*, cat. Litanies, prières qu'on fait à Dieu en invoquant la Sainte Vierge et les Saints, les uns après les autres; iron. longue et ennuyeuse énumération.

Éty. du lat. *litaniæ*, *litinias*, dérivé du grec λίτομαι (litomai), prier, supplier, d'où λιτανεῖαι (litaneiai), litanies.

On croit généralement que saint Grégoire institua cette prière en 590, à l'occasion d'une peste qui ravageait Rome; mais les auteurs du Dict. des Orig. de 1777, in-8° assurent que 70 ans, au paravant, le Concile de Vaison, témoignait que cette prière était reçue par le Saint-Siége.

Les grandes litanies, ou celles des Rogations, ont été fondées par saint Gregoire-le-Grand.

LITARGIA, s. f. vl. LITTARGUIA. Voy. *Lethargia*.

Litargia .... es talment nomada quar lethes, d'ou ve aquel nom, vol dire oblidament. Eluc. de las Pr.

LITARGIC, vl. Léthargique.

LITARGNIA, vl. V. *Lethargia*.

LITE, (lité), dl. *Sem lite et quite*, nous sommes quittes ou quittes de procès.

Éty. du lat. *lis*, *litis*.

LITERAL, et composés. *Literal*, cat. V. *Litteral*.

LITGE, vl. V. *Lige*.

LITHARGEA, s. f. (litárdja); LITARJA. *Litargirio*, ital. esp. *Lithargyrio*, port. Litharge, protoxyde de plomb fondu, coloré ordinairement en rouge, par un peu de minium.

Éty. du grec λιθάργυρος (lithargyros), qui désigne la même substance.

On nomme litharge d'argent celle qui, ne contenant pas de minium, est d'un brillant argenté, et litharge d'or, celle qui est d'un jaune sensible.

LITHINA, s. f. (litine). Lithine, oxyde d'un métal nommé lithgium, que M. Arfwedson a découvert, en 1818, dans le *Pétalite*, le *Triphane* et la *Tourmaline verte*.

Cet oxyde doit être placé entre la baryte et la soude.

Éty. du grec λιθος (lithos), pierre, parce qu'on l'a découvert dans des pierres.

LITHOGRAPHIA, s. f. (lithougraphie); *Litografia*, cat. esp. ital. *Lithografia*, port. Lithographie, ce mot ne signifiait anciennement, que description des pierres, mais on l'a appliqué aujourd'hui à un art nouveau, celui d'imprimer sur la pierre, ou au moyen d'une pierre sur laquelle on a tracé un dessin quelconque.

Éty. du grec λίθος (lithos), pierre, et de γράφειν (graphéin), écrire, graver.

On doit cette importante découverte à M. Aloys Sennefelder, choriste du théâtre de Munich, 1796-1802.

MM. Haussmann frères, sont parvenus, 1818, à appliquer la lithographie à l'impression des étoffes de soie, de laine et de coton.

M. Engelmann, dont le nom se rapporte à l'établissement de la lithographie en France, et à toutes les améliorations successives que l'on a apportées à cet art, vient encore d'en étendre le domaine et l'usage par une nouvelle invention, le moyen de lithographier en couleur.

Journal des Débats, octobre 1837.

Cet art ne s'est introduit en France qu'en 1814.

LITHOGRAPHIAR, v. a. (lithougraphiá); *Litografiar*, cat. esp. Lithographier, tirer des estampes d'un dessin fait sur la pierre.

Éty. V. le mot précédent.

LITHOGRAPHIQUE, **ICA**, adj. (lithougraphiqué, ique); *Litografic*, cat. *Litografico*, esp. Lithographique, qui tient à la lithographie.

LITHOGRAPHO, s. m. (lithougráphe); *Litografo*, cat. esp. ital. Lithographe, celui qui lithographie, qui dessine sur la pierre; imprimeur qui tire les dessins lithographiés.

LITHOTRITIA, s. f. (lithotritie). Lithotritie, mot nouvellement inventé pour désigner une opération au moyen de laquelle on brise la pierre dans la vessie, en fragments si menus, qu'on peut les extraire par le canal de l'urètre.

Éty. du grec λίθος (lithos), pierre, et de τρίβω (tribô), briser, rompre.

Bien que plusieurs chirurgiens aient revendiqué l'honneur de cette découverte, il paraît que M. Civiale en est le véritable auteur, 1822.

LITIERA, s. f. (litière); *Lettiga*, ital. *Litera*, esp. *Liteira*, port. *Llitera*, cat. Litière, voiture à deux brancards, que deux mulets portent suspendue.

Éty. du lat. *lectica*, ou mieux du français *lit*, et de la term. *iera*, parce que c'est une espèce de lit embulant.

Selon Cicéron, l'invention de cette sorte de voiture est due à un roi de Bithynie.

LITIGAR, v. a. vl. *Litigar*, cat. esp. port. *Litigare*, ital. Contester.

Éty. du lat. *litigare*, m. s.

LITIGI, s. m. (litidgi); CONTESTATIOUN, LITIGEA. *Litigio*, ital. esp. port. *Litigi*, cat. Litige, contestation en justice, par devant les juges.

Éty. du lat. *litigium*, formé de *lis*, *litis*, dispute procès.

LITIGIOS, **OSA** et

LITIGIOUS, OUSA, adj. (litidgióus, óusé); *Litigioso*, esp. port. ital. cat. Litigieux, euse, qui est ou peut être en litige.
Éty. du lat. *litigiosus*, m. s.

Degum no dèu crompa causa litigiosa.
Fors et Cost. de Béarn.

LITOCHE, s. m. (litótché). Roulette, petit lit d'enfant qu'on place ordinairement sous un grand lit, et qu'on ne tire que le soir. Suppl. à Pellas.
LITOCHO, Garc. V. *Coucheta*.
LITORAL, ALA, adj. (litourál, ále); LITOURAU. Littoral, ale, près de la côte, le long de la mer.
LITORAL, s. m. LITOURAL. Littoral, les terres qui sont aux environs de la mer.
LITRE, s. m. (litre); LITRO. Litre, nouvelle mesure de capacité dont il est l'unité, formant la millième partie du mètre cube.
Éty. du grec λίτρα (litra), litre.
On dit d'un homme ivre, *A lou litre*.
LITSA-CRABA, s. f. (litse-crábe). Nom gascon du chèvre-feuille. V. *Sabatoun* et *Maire-siouva*.
Éty. *Litsa-craba*, signifie littéralement lèche-chèvre ou chèvre-lèche, parce que les chèvres aiment beaucoup les feuilles de cet arbrisseau. V. *Lic*, R.

Lou pastourel floucat de litso-crabo,
Non canto plus l'objet de sas amours.
Jasmin.

LITSOU, dl. V. *Liçoun*.
LITTER, LITTR, radical dérivé du latin *littera*, lettre, caractère de l'alphabet, formé de *lini*, *lino*, *litum*, oindre, enduire, parce que pour former une lettre, il faut enduire d'encre la feuille sur laquelle on écrit. Bond. *Nam qui literam pingit atramentum chartæ inducere, atque illinere solet*. Vossius.
De *littera*, par apoc. *litter;* d'où *: Litteral*, *Litteral-a*, *Litter-atour*, *Litter-at-ura*.
De *littera*, par sync. de *e* et changement de i en *e*, *lettra*; d'où : *Lettra*, *Lettr-ina*, *Lettr-u*, *ua*, *Lettr-e*, *Letr-ier*.
LITTERAL, ALA, adj. (litéral, ále); LITERAU. *Litterale*, ital. *Literal*, esp. port. cat. Littéral, ale, pris à la lettre, ou dans l'exactitude rigoureuse de l'expression.
Éty. du lat. *litteralis*, selon les lettres. V. *Litter*, R.
LITTERALAMENT, adv. (litéralamein); *Literalment*, cat. *Litteralmente*, ital. esp. *Literalmente*, port. Littéralement, à la lettre.
Éty. de *literala* et de *ment*. V. *Litter*, R.
LITTERATOUR, s. m. (litteratóur); *Literat*, cat. *Literator*, port. *Litterato*, ital. *Literato*, esp. Littérateur, celui qui est versé dans la littérature.
Éty. du lat. *litterator*. V. *Litter*, R.
LITTERATURA, s. f. (litteratúre); *Litteratura*, ital. *Literatura*, cat. esp. port. Littérature, terme général qui désigne l'érudition, la connaissance des belles lettres, et les productions littéraires.
Éty. du lat. *litteratura*. V. *Litter*, R.
LITTIERA, vl. V. *Lichiera*.
LITUR, dl. Alt. de *Lectour*, v. c. m. et *Leg*, R. 2.
LITURA, V. *Lectura* et *Leg*, R. 2.

LITURGIA, s. f. (liturdgie); *Liturgia*, ital. esp. port. cat. *Liturgie*, all. Ordre et cérémonies qui s'observent dans la célébration du service divin.
Éty. du lat. *liturgia*, dérivé du grec λειτουργία (leitourgia), service, fait de λειτὸς (léitos), Prytanée, et de ἔργον (ergon), ouvrage.
LITURGIQUE, ICA, adj. (liturdgiqué, ique); *Liturgico*, ital. esp. port. *Liturgic*, cat. Liturgique, qui a rapport à la liturgie.
Éty. du lat. *liturgicus*.
LITURGISTO, s. m. (liturdgiste). Liturgiste, auteur d'un recueil de liturgies.

LIU

LIU, s. m. vl. Lieu; il ou elle attache, lie, joint.
LIUEN, dl. V. *Luench* et *Long*, R.
LIUME, vl. V. *Liqume*.
LIUN, adv. d. arl. Pour *Luenc*, v. c. m. et *Long*, R.
LIURA, vl. *Lliura*, cat. Livre. V. *Lioura* et *Libra*.
LIURADA, vl. V. *Livrada*.
LIURAMENT, s. m. vl. V. *Livramen*.
LIURANDA, s. f. vl. LIOURANDA. Livraison, ration de vivres, fourniture, largesse, gratification. V. *Liber*, R.
LIURANSA, s. f. vl. Don, tradition. V. *Liber*, R.
LIURAR, v. a. vl. V. *Livrar*.
LIURAZON, s. f. vl. Livraison. Voy. *Liber*, R.
Certa liurazon de deniers, certaine quantité de deniers.
LIURAZON, vl. V. *Livrazon*.
LIURE, adj. vl. LIURES. Libre, délivré. V. *Libre* et *Liber*, R.
LIUREZA, s. f. vl. Abondance, fécondité, fertilité, liberté. V. *Livreza* et *Liber*, Rad.

LIV

LIVEL, s. m. vl. LIVELL. *Livel*, port. *Livell*, anc. cat. *Livello*, ital. Niveau. V. *Niveou*.
Éty. du lat. *libella*, m. s.
LIVELL, vl. V. *Livel*.
LIVENC, adj. vl. Livide.
LIVIDE, IDA, adj. (lividé, ide); *Livido*, ital. port. Livide, il se dit d'une couleur plombée.
Éty. du lat. *Lividus*, m. s. ou de *livere*, être livide.
LIVIDITAT, s. f. vl. LIVIDETAT. *Lividezza*, ital. *Livor*, port. Lividité, état de ce qui est livide.
Éty. du lat. *lividitatis*, gén. de *lividitas*, m. s.
LIVOR, s. f. vl. *Livor*, esp. port. *Livore*, ital. Lividité, couleur livide.
Éty. du lat. *livor*, m. s.
LIVRA, s. f. vl. *Lliura*, cat. Livre. V. *Lioura;* pour livre, monnaie, V. *Lira*, *Franc*, et *Livra*. La livre tournois, était de vingt sous et la livre parisis, de vingt-cinq.
LIVRADA, s. f. vl. LIURADA. Livre, Livrée. V. *Libra*.
LIVRAMEN, vl. V. *Liurament*.

LIVRAMEN, s. m. vl. LIURAMEN. *Libramiento*, anc. esp. *Liberamento*, ital. Délivrance. V. *Liber*, R.
LIVRAR, v. a. vl. LIURAR. *Llibrar*, cat. *Librar*, esp. *Livrar*, port. *Livrare*, ital. anc. *Liberare*, ital. mod. Délivrer, sauver, débarrasser, livrer, accorder, remettre entre les mains, s'adonner.
Éty. du lat. *liberare*, m. s.
LIVRAR, v. a. vl. (livrá); LIURAR, LIEURAR, *Librar*, esp. *Llibrar*, *Lliurar*, cat. *Librare*, ital. Livrer, accorder; peser à la livre; mettre en la possession de.... légalement ou illégalement; attaquer, livrer bataille. V. *Liber*, R,
Éty. du lat. *librare*.
LIVRAR, SE, v. r. Se livrer, s'appliquer à.... se mettre au pouvoir de.... s'abandonner à....
LIVRAZON, s. f. vl. LIURAZON. Fourniture, livraison; ration.
Éty. du lat. *liberationis*, gén. de *liberatio*, m. s.
LIVRE, s. m. vl. Pour livre, V. *Libre*, et *Liber*, R.
LIVREA, V. *Livreya*.
LIVRESOUN, s. f. (livresóun); LIVRASOUN. Livraison, en t. de libr. partie d'un ouvrage qu'on délivre par feuilles séparées ou par volumes, à mesure qu'ils parraissent.
Éty. de *livrar*. V. *Liber*, R.
LIVREYA, s. f. (livréy); LIVRADA, inusitè. LIOUREYA, LIBOURAYA, GORRA, LIOURRILHA, YBOURSTOU. Livrée, rubans et autres présents de noces que les nouveaux époux donnent à leurs camarades... Habit que portent les pages et les laquais.
Éty. de *livrar*, livrer, et de la term. *eya*, qui est la même que *ada*, chose livrée, parce qu'une ancienne galanterie, en usage chez les rois et chez les princes, était de faire, dans certains temps de l'année, à Pâques et à la Noël surtout, de présents de robes, de manteaux et d'habits aux personnes attachées à leur service et aux seigneurs qui composaient leur cour; de là, le nom de *livrée* donné aux habillements qu'on livrait à cette époque. V. *Liber*, R.
La livrée des domestiques pourrait venir de l'usage dans lequel étaient les chevaliers, de se distinguer dans les tournois par les couleurs de leurs dames.
LIVREZA, s. f. vl. LIURREZA. Liberté, indépendance. V. *Liber*, R.

LIZ

LIZ, vl. Lisse. V. *Lis*.
LIZAR, v. a. vl. *Lizar*, anc. esp. *Lisciare*, ital. Induire, oindre.
Éty. du lat. *linire*.
LIZER, s. m. (lizèr). Nom qu'on donne au lézard-verd. V. *Limbert*.
LIZET, s. m. (lisé). Coupe-bourgeon. V. *Copa-boutoun*.

LLE

LLEBAR, v. a. d. béarn. Lever. Voy. *Levar* et *Lev*, R.

LLI

LLIT, s. m. d. béarn. Lit. V. *Lit*, *Liech*, et *Lich*, R.

LLU

LLUTZ, vl. V. *Lume* et *Lumiera*.

LO

LO, art. m. s. vl. *Lo*, cat. ital. Le. V. *Lou*.
LO, vl. troisième pers. du pronom pers. m. s. de *el*, le, lui. *Lo*, cat. esp. *O*, port. *Lo*, ital. Il ou elle loue, approuve.
LO, pr. réc. m. s. vl. Le, lui.
LO, vl. pronom démonstratif, m. s. *Celui-ci*, *celui-là*, *ce*, *le*.

Quabatec *lo* dia Guilhemmes de Berlit.
Qui abattit ce jour là Guillaume de Berlit.

LO, exclam. qui marque le désir, *Venguesse-lo*, plut-à-dieu qu'il vint: *au faguesse-lo*, il serait à désirer qu'il le fît.
LO, LO, dl. terme de nourrice, le dada, ou le cheval.
LO, M. Béronie, et les auteurs Lim. ont impr. écrit ainsi l'art. fém. au singulier. V. *La*.
LO, Dans les d. m. lim. est souvent employé pour *on*.
Quand lo lous oou dit, quand on le leur dit. *Quand lo oou ves*, quand on le voit.

LOA

LOADOR, s. m. vl. Louangeur, panégyriste.
Éty. du lat. *laudator*, m. s. V. *Laus*, R.
LOAIRENC, s. et adj. vl. LORRENC, LOARENC. Lorrain.
LOAR, v. a. vl. *Loar*. Louer, conseiller, gager, soudoyer. V. *Laus*, R.
LOARENC, s. m. vl. Lorrain. V. *Loairenc*.

LOB

LOB, vl. *Llob*, cat. V. *Loup*,
LOBA, vl. V. *Louba*.
LOBAT, s. m. vl. *Llorbarret*, cat. Louveteau. V. *Loubatoun* et *Loup*, R.
LOBEIRA, s. f. vl. *Lobera*, esp. Louvière, tanière du loup. V. *Loup*, R.
LOBERNA, s. f. vl. Peau de loup. V. *Loup*, R.
LOBRET, m. s.
Mais son que lobret *menut*.

LOC

LOC, LIOC, LUEC, LOUC, LOGE. Radical pris du lat. *locus*, *loci*, lieu, endroit, sur l'origine duquel on n'est pas bien d'accord; Nunnesius, le fait venir de χωρος (chôros), lieu, place, région, pays, par le changement du ρ en λ et sa transposition, d'où λῶχος (lôchos), Vocius préfère tirer ce mot de λέχομαι (lechomai), coucher, dormir, d'où le mot provençal, *luya*, ou *luega*, place qu'un animal occupe quand il est couché, trace qui reste d'une chose qui a séjourné dans un lieu.
De *locus*, par apoc. *loc*, d'où: *Loc*, *Local*, *Local-itat*, *Loc-tenent*, *De-lhouc-at*.
De *loc*, par le changement du *c* en *g*, *log*, d'où: *Log-a*, *Log-ar*, *Loge-a*, *Logea-ment*, *Loge-ar*, *Des-logear*.
De *log*, par le changement du *g*, en *dg*, ou en *tj*, pour imiter la prononciation: *Lotj-a*, *Lodg-is*, *Lody-at*, *Loty-a*, *A-lodj-à*.
De *log*, par le changement de *o* en *ou*, *loug*, d'où: *Loug-ar*, *Lougad-is*, *Loug-agi*, *Lougat-ari*, *Lougea-ment*, *Loug-is*, *Lougiss-oun*, *A-lou-ar*.
De *loc*, par le changement de *o* en *u* ou en *ue*, *luc*, *luec*, d'où: *Luec*, *Luec-tenent*, *En-luec*, *Lueg-a*, *Luege-a*, *Lug-a*, *Des-lug-ar*.
De *loc*, par le changement de *o* en *ou*, *louc*, d'où: *Dis-louc-ar*, *Coul-louc-ar*, *Col-loc-ation*.
De *louc*, par la suppr. du *c* *lou*, d'où: *A-lou-ar*, *A-lou-at*.
De *luc*, par le changement du *c* en *g*, *lug*, d'où: *A-lug-aire*, *A-lug-ar*, *De-mal-lug-ar*, *De-mal-lug-at*.
LOC, s. m. (ló), dl. *Llog*, cat. *Lugar*, esp. *Luogo*, ital. Lieu. V. *Lioc*, et *Luec*, comme plus usités.
Éty. du lat. *locus*, V. *Loc*, R.
Laissar à loc, laisser en repos, en place.
Aquot me fa benir la sang à loc, cela me rend l'âme, la vigueur. Douj.
En vl. temps, occasion.
Et les noms du lieu. *Bel-loc*, beau lieu; *Loc-Diou*, lieu Dieu.
LOCA, s. f. (lóque). Nom languedocien de la loche. V. *Lota*.
LOCA, s. f. Nom de la douce-amère, à Montpellier, d'après M. Gouan. V. *Douçaamara*.
LOCADIER, vl. V. *Logadier*.
LOCAIA, nom de femme (locáïe); LEOCADIA. Léocadie.
Patr. sainte Léocadie, vierge, morte en prison pour la foi, dans la ville de Tolède, l'an 304, et dont l'Église célèbre la fête le 9 décembre.
LOCAL, ALA, adj. (loucál, ále); LOUCAL, LOUCAU. *Locale*, ital. *Local*, esp. port. cat. Local, ale, qui appartient au lieu, qui y a rapport.
Éty. du lat. *localis*, fait de *locus*, de *al* et de *is*, qui est au lieu. V. *Loc*, R.
LOCAL, s. m. (loucál); LOUCAU, LOUCAL. *Local*, cat. esp. port. Le local, la disposition des lieux, emplacement, demeure, séjour, lieu. V. *Loc*, R.
LOCALITAT, s. f. (loucalitá), et impr. LOUCALITAT. Localité, particularité ou circonstance qui appartient au local, au lieu.
Éty. de *local* et de *itat*. V. *Loc*, R.
LOCATIO, s. f. vl. Place, lieu, siége. V. *Loc*, R.
LOCHA, s. f. (lótche). Un des noms de la loche. V. *Lota*.
LOCHA, expr. adv. (lótche); *Mettre en locha*, en terme de charretier, mettre, placer, suspendre à côté d'un chargement, une balle, une caisse, un tonneau qu'on n'a pas pu placer dessus. Avril.
LOCHA, s. f. vl. Lutte. Voy. *Loucha* et *Luch*, R.
LOCHAR, v. n. vl. LUCHAR, LOILAR. Lutter. V. *Louchar* et *Luch*, R.
LOCIO, s. f. vl. *Loció*, cat. *Locion*, esp. Lotion, action de laver.
Éty. du lat. *Lotio*, m. s.
LOCOU, s. m. (lócou); *Loco*, esp. *Louco*, port. Fou, insensé, qui fait des extravagances, imbécile, benêt.
LOCQ, s. m. (loc); *Lock*, all. Loch, morceau de bois triangulaire attaché à une longue ficelle, dont on se sert pour mesurer la vitesse d'un vaisseau, cette ficelle porte le nom de *ligne de loch*.
Éty. de l'angl. *loof*, m. s. formé de *log*, souche, tronc d'arbre, ou de l'hébreu *log*, mesure; ou peut-être de Lock, nom d'un anglais qui, en 1660 voulant corriger la machine de Crescentius, découvrit le nouvel instrument qui porte son nom.
La ligne de loch est divisée par intervalles de 47 pieds et demi, au moyen de nœuds placés à ces distances. Le vaisseau est censé avoir parcouru autant de quarts de lieue à l'heure, qu'on a filé de nœuds pendant une demi minute que dure l'expérience.
Les anciens possédaient aussi un moyen pour connaître la vitesse d'un vaisseau et pour en mesurer le sillage.
LOCTENENT, s. m. vl. *Loctinent*, cat. mod. Lieutenant. V. *Luetenent*.
Éty. de *loc* et de *tenent*, tenant lieu. V. *Loc*, Rad.
LOCUT, ELOQU, radical pris du latin *loqui*, *loquor*, *locutus sum*, parler, dire, et dérivé du grec λόγος (logos), parole, discours, *Col-loqu-o*.
De *locutus*, par apoc. *locut*; d'où: *Locution*, *Inter-locut-ori*.
De *loqui*, avec la prép. *e*, de *ex*, extérieur, dehors, on a fait *eloqui*, énoncer, faire connaître sa pensée au dehors, d'où par apoc. *eloqu*, et par le changement de *o* en *ou*, *elouqu*, de là: *Elouqu-ença*, *Elouqu-ent*, *Elouquem-ment*.
LOCUTIO, s. f. vl. LOQUCIO, et
LOCUTION, s. f. (loucutié-n); LOUCUTIOUN. *Locuzione*, ital. *Locucion*, esp. *Locução*, port. *Locució*, cat. Locution, expression, façon de parler spéciale ou particulière.
Éty. du lat. *locutionis*, gén. de *locutio*. V. *Locut*, R.

LOD

LODGIS, s. m. anc. béarn. Logis. Voy. *Lougis* et *Loc*, R.
LODOICS, nom d'homme. vl. Louis.
Éty. du lat. *Ludovicus*.
LODYAT, ADA, adj. et p. anc. béarn. Logé, ée. V. *Loc*, R.

LOE

LOENH, adv. anc. béarn. Loin. V. *Luene* et *Long*, R.

LOF

LOF, s. m. (lóf); ORSA. Lof, la moitié du vaisseau qui est du côté du vent et sur lequel les voiles sont amarrées.
Éty. de l'ang. *loof*, vent, fait de l'all. *lufs*, air.
Aller au lof, aller au plus près du vent.
Lof pour lof, virer vent arrière, en changeant d'amures.
LOFFI, s. f. (lóffi); LOUFINA, LOUFIA, LOFI,

vessa, loffia, aloffi, vessina, louffa, vessina. Vesse, vent rendu par embas et sans bruit.

Éty. du grec λωφέω (lôpheô), respirer, être soulagé; ou de l'all. *lauf*, cours, action de courir. V. *Loffiar*.

LOFFI-de-loup, s. f. Vesse de loup, nom qu'on donne à presque toutes les espèces du genre bolet, *Boletus*, espèces de champignons affectant ordinairement une forme sphérique, et remplis de poussière à leur maturité.

Éty. Quand on les presse ils éclattent avec un bruit semblable à une vesse, en répandant un peu de poussière.

LOFFIAIRE, s. m. (louffiäïré). Qui est sujet à vesser, à faire des vesses.

Éty. de *loffi* et de *aire*, qui fait des vesses.

LOFFIAR, v. n. (louffiá); vessinar. Vesser, faire des vesses.

Éty. de *loffi* et de *ar*, ou de l'all. *laufen*, couler, fluer.

On dit dans cette langue : *Das fass hat gelaufan*, le tonneau a coulé.

Ein wort laufen lassen, lâcher un mot, laisser courrir un mot.

LOG

LOG, loug, radical dérivé du grec λόγος (logos), parole, discours, traité, science, formé de λέγω (légô), dire, parler.

De *logos*, par apoc. *log*, *loug*; d'où: *Chrono-log-ia*, *Ana-log-ia*, *Astro-log-ia*, *Etymo-log-ia*, *Genea-log-ia*, *Re-log-i*, *Apou-loug-ia*, *Apou-loug-isto*, *E-log-i*.

LOGA, s. f. (lógue), dl. Le marché aux moissonneurs, aux vendangeurs, etc., le jour et la place où ces journaliers s'attroupent pour se louer à des particuliers.

La loga es duberta, on commence à louer, à régler le salaire.

Éty. du lat. *locare*, louer, le lieu où l'on loue. V. *Loc*, R.

LOGADIER, s. m. vl. logatier, locadier, logadit, loguadit, lojadit. *Llogater*, cat. *Logadero*, anc. esp. Mercenaire, salarié, journalier, locataire. V. *Lougatari* et *Loc*, R.

LOGADIT, adj. anc. béarn. De louage, à gages. V. *Logadier*.

Éty. de *logad* et de *it*. V. *Loc*, R.

LOGADOR, vl. *Llogador*, cat. V. *Logaire*.

LOGAFETAT, s. f. (loguefetá), dl. Ardeur, empressement.

LOGAIRE, s. m. vl. logador. *Llogador*, cat. Locataire, loueur, qui prend ou donne à loyer.

Éty. du lat. *locator*, m. s.

LOGAL, s. m. vl. Loyer, poste, local, lieu, place, endroit.

Éty. du lat. *locarium*. V. *Loc*, R.

LOGAR, v. a. vl. loguar, lojar. *Llogar*, cat. Louer. V. *Lougar* et *Loc*, R. s. m. lieu, bourg, village.

LOGARITHME, s. m. (lougaritmé); *Logaritme*, cat. *Logaritmo*, esp. ital. Logarithme, nombre pris dans une proportion arithmétique et répondant à un autre nombre pris dans une progression géométrique.

Éty. du grec λόγος (logos), raison, proportion, et de ἀριθμός (arithmos), nombre, raison de nombres, ou nombre en proportion avec un autre.

On attribue généralement cette importante découverte à Jean Neper, Napier ou Naper (1614), quoique Stirelius et Juste Byrge en eussent déjà fait quelque usage (1606).

LOGAT, s. m. vl. Louage.

Éty. du lat. *locatio*, m. s. V. *Loc*, R.

Lengu'a logat, langue à louange.

LOGAT, ADA, adj. (lougá, áde), dl. Cassé, accablé de fatigue.

LOGATIER, vl. V. *Logadier*.

LOGATION, s. f. vl. logazo, locuadaria. *Locacion*, esp. *Locação*, port. *Locazione*, ital. Location, louage.

Éty. du lat. *locationis*, gén. de *locatio*, m. s. V. *Loc*, R.

LOGAZO, s. f. vl. Loyer, louage. V. *Logation* et *Loc*, R.

LOGEA, s. f. (lódje); lotja. *Logea*, port. *Llotja*, cat. *Lonja*, esp. *Loggia*, ital. Loge, petite hutte faite à la hâte, petit parc d'un animal, logis, logement; place particulière au théâtre.

Éty. du lat. *locus*. V. *Loc*, R.

LOGEA, s. f. Est le nom qu'on donne, à Marseille, à la bourse où se rassemblent les négociants pour traiter des affaires commerciales.

Éty. La bourse qui fut bâtie à Rome, l'an 259 après sa fondation, fut nommée *Collegium mercatorum*. On croit qu'il en existe encore des ruines auxquelles les modernes ont donné le nom de *loggia*, aujourd'hui la place de Saint-George; ainsi du lat. *collegium*; les Italiens on fait *loggia*, et les provençaux *logea*.

LOGEAMENT, s. f. (loudjaméin); et impr. lougeament. *Alloggio*, ital. *Alojamiento*, esp. *Alojamento*, port. Logement, lieu d'une maison qui est ou qui peut être habité; gîte assigné à un officier, à un soldat.

Éty. ds *logea* et de *ment*. V. *Loc*, R.

LOGEAR, v. a. (loudjá). et impr. lougear. *Alloggiare*, ital. *Allojar*, esp. *Alojar*, port. Loger, donner à loger, fournir le logement.

Éty. du lat. *locare*, placer. V. *Loc*, R.

LOGEAR, v. no. istar, demourar, habitar. *Alloggiare*, ital. *Allojar*, esp. *Alojar*, port. Loger, habiter, demeurer dans une maison.

Éty. du lat. *locare*. V. *Loc*, R.

LOGEAT, ADA, adj. et p. (loudjá, áde); *Alogado*, esp. port. Logé, ée.

Éty. du lat. *locatus*, placé. V. *Loc*, R.

LOGER, s. m. vl. Récompense.

Avol loger, triste récompense.

Éty. du lat. *locarium*. V. *Loc*, R.

LOGIA, désinence, dérivée du grec λόγος (logos), discours, et par extension, science, raison. V. *Log*, R.

Chrono-logia, de *chronos*, temps, connaissance ou science des temps.

Ana-logia, de *ana*, rapport, conformité entre.

Astro-logia, de *astron*, astre, la science des astres.

Etymo-logia, de *etumos*, vrai, et de *logos*, mot.

Genea-logie, de *genos*, race, famille, science des familles.

Re-logi, de *re*, iter. et de *lego*, dire, qui dit les heures, qui les répète

LOGICA, s. f. vl. loica. *Logica*, cat. V. *Lougica*.

LOGICAL, adj. vl. *Logical*, esp. *Logicale*, ital. *Logic*, cat. Logique, conforme à la logique.

LOGICA, et

LOGICIAN, s. m. vl. V. *Lougicien*.

LOGIS, vl. V. *Lougis*.

LOGISSIAN, s. m. vl. logissia. Logicien.

LOGNAN, adv. d. vaud. Loin, éloigné. V. *Long*, R.

LOGNES, vl. Il ou elle éloignât.

LOGOGRIPHO, s. m. (logogriphe); *Logogripho*, cat. esp. port. Logogriphe, sorte d'énigme dont on décompose le mot, pour en former d'autres mots qu'on définit et qu'on donne à deviner.

Éty. du lat. *logogriphus*, dérivé du grec λόγος (logos), et de γρῖφος (griphos), filet ou énigme, énigme de mots.

Les logogriphes sont plus modernes que les énigmes. Ce ne fut qu'en 1727, que l'on commença à en insérer dans le *Mercure de France*.

Voici un logogriphe que nous traduisons du français.

Iris, eis bueils deis grands ma vista es importuna,
Ben que flattour, humble et respectuous,
Iou noun fau pas souvent fourtuna.
Una lettre de mens, moun sort es pus hurous
Car tous leis matins emprisouna
Leis tresors de toun sein et ta tailla mignouna.

Le mot du logogriphe est *placet*, dont il reste *lacet* en retranchant le *p*.

LOGOMBART, s. m. vl. Ce nom désigne dans l'histoire de la Croisade contre les Albigeois, les envahisseurs germaniques de l'Italie, généralement connus sous ce nom.

LOGRAR, v. a. vl. *Lograr*, port. cat. esp. *Lucrare*, ital. Gagner, réussir, obtenir, acquérir.

Éty. du lat. *lucrari*, m. s. V. *Lucr*. R.

LOGRAS, s. f. pl. vl. Loyaux coûts.

LOGRE, s. m. vl. *Llogre*, anc. cat. *Logro*, cat. mod. esp. *Lucro*, ital. port. Lucre, gain, profit.

Éty. du lat. *lucrum*, m. s. V. *Lucr*, L.

LOGUADURIA, vl. V. *Logation*.

LOGUADIER, s. m. vl. logadiers. Homme de guerre à la solde, mercenaire, journalier.

Éty. de *logat* et de *ier*, qui fait métier de se louer. V. *Loc*, R.

LOGUADIT, vl. V. *Logadier*.

LOGUAR, v. a. vl. V. *Lougar*.

LOGUER, s. m. *Lloguer*, cat. V. *Loguier*.

LOGUIER, s. m. Al. loguer, logier, logen, lougaguen. *Loguer*, cat. *Loguero*, esp. Loyer, salaire, prix, récompense.

Éty. du lat. *locarium*, prix du louage. V. *Loc*, R.

Dérivés, les noms propres : *Logier*, *Logère*.

LOGUIER, s. m. vl. Loueur ou propriétaire d'une maison ou de quelque autre effet qu'il loue.

Éty. de *loga* et de *ier*, qui loue, ou de *locarius*. V. *Loc*, R.

LOI

LOI, vl. Pour *lo i*, le lui.
LOIAUMEN, adv. vl. V. *Loyalament* et *Leg*, R. 3.
LOICA, vl. V. *Lougica*.
LOICA, s. f. vl. Logique.
LOIGN, dg. Loin. V. *Luenc* et *Long*, Rad.
LOIGNAR, v. a. vl. Éloigner. V. *Long*, Rad.
LOIGNOR, adj. comp. vl. Plus long, plus éloigné. V. *Long*, R.
LOIN, vl. adv. V. *Luenh* et *Luench*.
LOINAR, v. a. vl. Eloigner. V. *Long*, Rad.
LOINDAN, vl. V. *Lonhdam*.
LOING, adj. vl. V. *Long*.
LOINGNAR, V. *Liucenhar*.
LOINHAR, vl. V. *Longar*.
LOINS, s. m. pl. vl. Les reins.
LOIRA, s. f. (lóire); *Loira*, ital. *Loera*, esp. Loire, département de la.... dont le chef-lieu est Montbrison.
Éty. du nom de la rivière qui traverse son territoire, dérivé du lat. *liger*, qui prend sa source dans le département de l'Ardèche et va se perdre dans l'Océan, entre le Croisie et Bourg-neuf.
LOIRAR, v. a. vl. *Loyrar*, anc. cat. Leurrer, attirer au leurre.
Éty. de *loire* et de *ar*.
LOIRE, s. m. vl. *Loyra*, anc. cat. Leurre, appât.
LOIRET, s. m. (loirét); *Loirete*, esp. Loiret, département du...
Éty. du nom d'une rivière qui passe dans son territoire.
LOIRIA, vl. V. *Luri*.
LOITA, s. f. vl. Lutte. V. *Loucha* et *Luch*, R.
LOITADOR, s. m. vl. LOITAIRE, LUCHADOR. Lutteur, adversaire. V. *Louchaire* et *Luch*, R.
Éty. du lat. *luctator*, m. s.
LOITAIRE, vl. V. *Loitador*.
LOITAMEN, LOITAMENS. Lutte. V. *Luch*, Rad.
LOITAMENT, s. m. vl. Lutte, combat. V. *Loucha*.
LOITAR, vl. V. *Luchar* et *Louchar*.

LOJ

LOJADIER, s. m. vl. Locataire. Voy. *Logadier*.
LOJADIT, vl. V. *Logadier*.
LOJAMEN, vl. V. *Longament* et *Long*, Rad.
LOJAR, vl. V. *Lougar*.

LOL

LOLOTA, nom de femme (lolóte). Alt. de *Charlota*, v. c. m.

LOM

LOM, s. m. vl. LOMP. *Llom*, cat. *Lomo*, esp. *Lombo*, port. ital. Lombes, reins; longe, filet.
Éty. du lat. *lumbus*, m. s.
LOMB, vl. V. *Lom*.
LOMBARDS, s. m. pl. (loumbárs); *Lombardos*, port. Lombards, peuples d'Allemagne, qui fondèrent le royaume de Lombardie.
Éty. du lat. *longobardi*, longues-bardes, selon Grégoire de Tours, ou de *long* et de *barden*, lances ou hallebardes, suivant Paul Diacre.
LOMBEC, s. m. Lombez, sorte de ver à soie.
LOMBRIC, s. m. vl. LOMBRICS. Nombril; ver, insecte. V. *Embourigou* et *Loumbric*.
LOMP, vl. V. *Lom*.

LON

LONA, s. f. (lóne), dl. Lieu où l'eau est profonde et tranquille; lagune, mare, flaque. V. *Gour*.
Éty. de *lona*, m. s.
LONC, adv. et pr. vl. LONG. Le long, auprès: *Lonc la via*, le long du chemin.
Éty. V. *Long*, R.
LONCHAR, v. a. vl. Différer, éloigner, prolonger. V. *Long*,
LONDA, vl. V. *Londan*.
LONDAN, ANA, adj. vl. LONDA, LONDAS. Lointain, aine, éloigné. V. *Long*, R.

En amor londana
Ha dolor probdana.
Anony.

Éty. du lat. *longinquus*. V. *Long*, R.
LONDANSA, s. f. vl. Eloignement. V. *Long*, R.
LONG, LONGU, LONC, LUENC, LONA, radical dérivé du latin *longus, a, um*, long, longue, que l'on tire aussi du grec λόγχος (logchos), ou λόγχη (logchê), lance, d'où *longitudo*, *longinquus*, éloigné, distant.
De *longus*, par apoc. *long*; d'où: *Long*, *A-long-ar*, *Pro-long*, *Prolongar*, *A-long*, *Long-arut*, *Long-as*, *Long-our*, *Pro-long-ation*.
De *long*, par le changement du *g* en *c*: *Lonc*.
De *longitudo*, par apocope incompl.: *Longituda*.
De *long*, par le changement de *o* en *ou*, *loung*; d'où: les mêmes mots que par *long*, *Loun*, *Loung-agna*, *Loung-ituda*, etc., etc.
De *long*, par le changement du *g* en *h*, *lonh*; d'où: *Lonh*, etc.
De *lonc*, par le changement de *o* en *ou* ou en *ue*, et du *c*, en *ch*: *L-iounch-ar*, et par altér. *Es-per-ling-ar*, *A-lient-ar*, *Liong*, *Luen*, *Luenc*, *Luench*, *L-lunch-ar*.
LONG, ONGA, adj. (lón, lóngue); LOUNG. *Lungo*, ital. *Longo*, port. *Llonch*, anc. cat. *Luengo*, anc. esp. Long, ongue, qui s'étend en longueur, l'opposé de large; qui dure longtemps; tardif, lent.
Éty. du lat. *longus*. V. *Long*.
A la longa, expr. adv. à la longue, avec le temps.
De longa, de loin, depuis longtemps.
De longa tocca, de longue main.
S'estendre de tout soun long, tomber tout de son long ou à plat ventre.
De long pays longas nouvelas, a beau mentir qui vient de loin.
Aqueou capelam es ben long, dit on d'une messe dite trop lentement.
Long coumo un jour sensa pan, long comme un jour sans pain.
LONG, s. m. Long, longueur: *Prendre lou pu long*, prendre le plus long.
N'en sa long, il en sait long.
Éty. du lat. *longus*. V. *Long*, R.
LONG, adv. vl. V. *Luenh* et *Luench*.
LONGA, s. f. (lóngue). Nom qu'on donne à la couleuvre, en Languedoc, n'osant pas la nommer par son nom que la superstition fait regarder comme de mauvais augure.
LONGA, s. f. vl. *Luenga*, esp. Longue, délai. V. *Long*, R.
LONGUA-LENGUA, s. f. PICATEOU. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du Rhône, au pic petit-épeiche, ou pic épeichette. *Picus minor*, Lin. oiseau de l'ordre des Grimpeurs, et de la famille des Cunéirostres (à bec en forme de coin).
La femelle pond de quatre à cinq œufs blancs, teintés de verdâtre.
Éty. à cause de la longueur de sa langue.
LONGA-MAI, adv. Souhait heureux qui signifie jouissez en longtemps, je souhaite que cela continue.
Éty. du lat. *ad longos annos*, *longum magnum*. V. *Long*, R.
Eh! bouen jour, mou ami, te vesi gras a lard, longa-mai.... Dioul.
LONGA-RUA, Avril. V. *Lagramua*.
LONGAGNA, s. f. (loungágne); LOUNGAGNA, LOUGANA, LOUNGUIAGNA, LOUNGAYNE. Longueur, lenteur, retard; on le dit aussi d'une personne qui n'agit qu'avec nonchalence; musard, lambin, nonchalant.
Éty. du lat. *longum* et *agendo*, agir avec lenteur. V. *Long*, R.

Et per leis secourir fan jamai de loungagna.
Dioul.

LONGAMEN, adv. vl. LONGUAMEN, LONJAMEN. V. *Longament*.
LONGAMENT, adv. (lougaméin); *Lungamente*, ital. *Longamente*, port. *Llongament*, anc. cat. *Luengamente*, anc. esp. Longuement, durant longtemps.
Éty. de *longa* et de *ment*. V. *Long*, R.
LONGANA, dl. V. *Longagna* et *Long*, Rad.
LONGANIMITAT, s. f. vl. *Longanimitat*, cat. *Longanimidad*, esp. *Longanimidade*, port. *Longanimità*, ital. Longanimité, grande patience.
Éty. du lat. *Longanimitatis*, gén. de *longanimitas*. V. *Long*, R.
LONGANSA, s. f. vl. Retard, ajournement, longue attente. V. *Longagna* et *Long*, Rad.
LONGAR, vl. V. *Luenhar*.
LONGARUT, UDA, adj. (loungarú, úde); LOUNGARUT. *Longarella*, port. Très-long, très-longue, long et mince, longuet.
Éty. de *long* et de *arut*. V. *Long*, R.
LONGAS, adv. vl. LONGUAS, LONJAS. Longtemps.
LONGAS, s. f. pl. (lóngues). *Dounar lei longas*, tirer au vin, couper les sarments à un pied environ au-dessus du ceps, afin

d'avoir une plus grande quantité de raisins.
Éty. V. *Long*, R.

LONGAS, adv. vl. LONGUAS. Longtemps. V. *Long*, R.

LONGEA, s. f. (lóndge); COURREGEA, CAOUSSANA. *Lonja*, esp. Longe, longue lanière de cuir qui tient au licou des bêtes de somme.
Éty. du lat. *longa*. V. *Long*, R.

LONGEA ou LONGEA DE VEDEOU. *Lombo*, ital. port. esp. Longe, la moitié de l'échine d'un veau, d'un mouton, depuis le bas des épaules jusqu'à la queue.
Éty. du lat. *lumbus*, lombes.

LONGEIRA, s. f. (londgèire), dl. Enseigne de bouchon, le bouchon même où l'on donne à boire. V. *Enseigna*, *Simbel* et *Ramas*.
Éty. de *long* et de *eira*, parce que ces sortes d'enseignes, sont ordinairement écrites sur une longue bande qui tient toute la façade du mur. V. *Long*, R.

LONGEIRA, dl. Alt. de *Lingiera*, v. c. m.

LONGEIS, comp. de long. vl. Plus loin, plus longtemps. V. *Long*, R.

LONGEIS et

LONGEITS, adv. compar. vl. Plus longuement, plus longtemps.

LONGESA, vl. V. *Longueza*.

LONGESA, s. f. vl. Longueur, étendue, distance, éloignement. V. *Long*, R.

LONGIA, adj. f. vl. Longue. V. *Long*, Rad.

LONGIERA, s. f. (loundgiére); LONGEIRA. Couverture en étoffe pour les planches de pain, terme des boulangers de Grasse, Garc. en vl. mante, capote.
Éty. de *Long*, R. et de *iera*.

LONGINC, adj. vl. *Longincuo*, esp. *Longinquo*, port. ital. Eloigné, distant, lointain.
Éty. du lat. *longinquus*, m. s. V. *Long*, Rad.

LONGIS, vl. Longin. V. *Long*, R.

LONGITAR, v. a. vl. Eloigner, rejeter. V. *Long*, R.

LONGITUD, s. f. vl. *Longitut*, cat. Longueur. V. *Loungour*.

LONGITUDA, s. f. (loúndgitúde), et impr. LOUNGITUDA. *Longitudine*, ital. *Longitud*, esp. *Longitude*, port. *Longitut*, cat. Longitude, distance qu'il y a d'un point de la terre au méridien que l'on est convenu de prendre pour terme de comparaison.
Éty. du lat. *longitudo*. V. *Long*, R.
Ptolémée plaça le premier méridien aux îles Canaries. Louis XIII, par une ordonnance du 25 avril 1634, l'établit à l'extrémité de l'île de fer, la plus considérable de ces îles, qui est à 20 degrés à l'occident de Paris. Depuis, les astronomes des différentes puissances ont choisi celui qui passe par leur observatoire; les Français ont adopté celui de Paris, et les Anglais celui de Greenvich.
William Harrisson, célèbre horloger anglais, a inventé, en 1661, un instrument connu sous le nom de montre marine ou garde temps, au moyen duquel on peut mesurer les degrés de longitude sur la mer.
On a fondé à Paris, un bureau des longitudes, en 1796.

LONGITUT, s. f. vl. *Longitut*, cat. Longueur, longitude. V. *Longituda*.

LONGOR, adj. comp. vl. Plus long.

LONGOUR, s. f. (loungóur); LOUNGOUR. *Longueza*, anc. cat. anc. esp. *Lunghezza*, ital. *Longura*, port. Longueur, étendue qu'il y a d'une extrémité à l'autre, dans le sens du plus grand diamètre; étendue en long.
Éty. du lat. *longitudo*. V. *Long*, R.
Maladia de longour, se dit impr. pour *maladia de langour*.

LONGTEMPS, adv. (lontein); *Lungotempo*, ital. *Lungo-teimpo*, esp. *Largotempo*, port. Longtemps, pendant un long espace de temps.

LONGUAMENT, vl. V. *Longament*.

LONGUAS, adv. vl. V. *Longas*.

LONGUESSA et

LONGUEZA, s. f. vl. LONGUESSA, LONGESA. *Longueza*, anc. cat. anc. esp. *Lunghezza*, ital. Longueur. V. *Loungour* et *Long*, R.

LONGUIACA, s. f. (lounguiáque); LOUNGUIAQUA. Lambin, landore, nonchalant. Garc.

LONGUIAGNA, Garc. V. *Longagna* et *Long*, R.

LONGUIER, s. m. vl. Retard.
Éty. de *longu* et de *ier*. V. *Long*, R.

LONH, adv. V. *Luenh* et *Luench*.

LONH, vl. V. *Long*.

LONHAR, vl. V. *Longar*.

LONHAT, adj. vl. Eloigné. V. *Eslusgnat* et *Long*, R.

LONHDA, vl. V. *Lonhdan*.

LONHDAN, **ANA**, adj. vl. LUNHDAN, LOINDAN. *Lontano*, ital. Lointain, éloigné; adv. longuement.

LONHET, vl. Il ou elle éloigna.

LONHS, s. f. pl. vl. Prolonges, V. *Long*, Rad.

LONIA, s. f. vl. LONJA. Attente. Voy. *Long*, R.

LONIAT, **ADA**, adj. et p. vl. Éloigné, ée. V. *Long*, R.

LONJAMENT, vl. V. *Longament*, *Lonjamen* et *Long*, R.

LONJAS, adv. vl. V. *Longas*.

LONJAT, adj. vl. Eloigné. V. *Eslusgnat* et *Long*.

LONJOR, vl. V. *Longor*.

LONSOR, comp. de long, vl. Plus long. V. *Long*, R.

LONZA DE COUSTELETAS, (lónze), dl. Terme de boucherie, le haut côté de mouton. Sauv.

LOO

LOORENC, s. m. vl. Lorrain.

LOOU, s. m. (lóou). Novale, terrain qu'on défriche dans la terre d'autrui. Garc.

LOOUGIER, Alt. de *Leougier*, v. c. m. et *Lev*, R.

LOOUGIERAMENT, Alt. de *Leougierament*, v. c. m. et *Lev*, R.

LOOURAR, Alt. de *Laurar*, v. c. m.

LOOURENS, nom d'homme. V. *Laurens*.

LOOURIGA, s. f. (loourígue); LAUSIGEA. Laiteron doux. Cast.

LOOUROUN, V. *Lauroun*.

LOOUSAR. Alt. de *Lausar*, v. c. m. et *Laus*, R.

LOOUSIER, V. *Laurier* et *Laur*, R.

LOOUVANS, Alt. de *Lauvan*, v. c. m. *Lasagnas* et *Lauv*, R.

LOOUVETA, Alt. de *Lauveta*, v. c. m.

LOOUVISSA, V. *Lauvissa*.

LOOUZAR, V. *Lausar*.

LOOUZIER, V. *Laurier* et *Laur*, R.

LOP

LOP, s. m. vl. *Llop*, cat. *Loup*, v. c. m.

LOQ

LOQUACIO, s. f. vl. Langage, parole, élocution.
Éty. du lat. *locutio*.

LOQUAL, **LAQUAL**, pron. rel. Lequel, laquelle.

LOQUELA, s. f. vl. *Loquela*, port. ital. Loquèle, parole, langage.
Éty. du lat. *loquela*, m. s.

LOQUSTA, s. f. vl. V. *Langousta*.

LOQUTIO, vl. V. *Locutio*.

LOR

LOR, pr. pers. m. et f. vl. LEOR, LUR. *Lur*, cat. *Loro*, ital. Eux, elles, à eux, à elles.
Éty. du lat. *illorum*, par la suppression de *um* et de *il*.
Pr. poss. m. et f. leur, d'eux, d'elles, à eux, à elles.

LOR, s. m. vl. *Laurier*, v. c. m.

LORA, nom de femme. V. *Eleonora*.

LORAS, adv. vl. Alors.

LORD, s. m. (lor); *Lord*, cat. esp. ital. Lord, titre d'honneur usité en Angleterre, il signifie, seigneur, milord.

LORMAND, s. m. (lormán). Nom lang. du homard. V. *Lingoumbaud*.

LORREN, **ENA**, adj. et s. (lorrèn, ène). Lorrain, qui est de la Lorraine.

LORS, pron. poss. pl. anc. béarn. Leurs.

LORSQUE, conj. (lérsqué); QUAND, QU'MOURA. *Allorchè*, ital. Lorsque, dans le temps que, au moment où.

LORT, adj. vl. SORTZ. Sot, bête, hébété, lourd, pesant. V. *Lourd* et *Lourd*, R.

LOS

LOS, pr. pers. m. troisième pers. pl. vl. *Los*, cat. esp. *Os*, port. Les, eux. V. *Lous*.

LOS, pr. rel. m. pl. vl. Les, eux. V. *Lous* et *Leis*.

LOSANGEO, s. m. (losánge); LOSANGE. *Lozanga*, ital. *Losange*, esp. *Losanja*, port. Losange, figure géométrique ayant quatre côtés égaux et quatre angles dont deux aigus et deux obtus.

LOSC, adj. vl. Pour borgne, V. *Borni*; pour louche. V. *Lusc*.

LOSTI, s. f. vl. Fourchette.

LOT

LOT s. m. vl. *Llot*, cat. *Lodo*, esp. port. *Lodo*, ital. Boue, argile, fange, limon.
Éty. du lat. *lutum*, m. s.

LOT, s. m. *Los*, all. Lot, proportion d'une chose divisée en plusieurs parties, pour la partager et distribuer entre plusieurs personnes; ce qu'on gagne à la loterie.

Éty. du flamand *lot*, m. s. ou du vieux langage lot, division, partage.

LOT, adj. vl. LOTZ. Lent, tardif, paresseux. V. *Louet*.

LOTA, s. f. (lóte); LOCHA, LANGUSTA, LOCA, ENGUILOUN, ENGUILOU. Je crois sans en être bien assuré, que l'on comprend sous ce nom: la loche de rivière, *cobitis tœnia*, Lin. qui se distingue principalement par un aiguillon fourchu au-dessous de chaque œil ; à la loche franche, *Cobitis barbatula*, Lin. qui n'a points d'aiguillons, poissons de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Cylindrosomes (à corps cylindrique).

LOTAMENS, adv. vl. Lourdement.

Éty. de *lota* et de *mens*.

LOTEGEAR, v. a. (loutedjá). Terme des bergers qu'ils emploient pour désigner l'action de diviser les troupeaux par lots.

Éty. de *lot* et de *egear*, faire des lots.

LOTJA, s. f. vl. LOTIA. Loge, baraque, quartier, emplacement militaire. V. *Logea* et *Loc*, R.

LOTO, s. m. vl. Laiton. V. *Louloun*.

LOTO, s. m. (lotó). Loto, jeu de hasard qu'on joue sur des cartons numérotés.

LOTYA, s. f. d. béarn. Loge. V. *Logea* et *Loc*, R.

LOU

LOU, pr. Souvent employé dans le dial. lang. pour *aquel*, celui.

Lou Diou doou jour et *lou* de l'eloquença.
Tandon.

Lou que, celui qui.

Car de tout tems l'usatge es qu'oquel que trobaillo.
Es countro lo rosou, *lou* que manjo la paillo.
Peyrot.

LOU, art. m. s. LE, EL, o. *Il* et *Lo*, ital. *Lo*, esp. cat. *O*, port. Le : *Lou paire*, *lou jour*, le père, le jour, etc., *lous*, m. pl.

LOU, Alt. de *Loup*, v. c. m.

LOUABLE, ABLA, adj. (louáblé, áble) ; *Laudabile*, ital. *Loable*, esp. *Louvavel*, port. Louable qui mérite d'être loué.

Éty. du lat. *laudabilis*. V. *Laus*, R.

LOUACA, s. f. (louáque). Cacade, bévue, bêtise. Garc.

LOUAT, V. *Lausat* et *Laus*, R.

LOUAFRE, s. m. (louáfré). Que M. Garç. traduit par le barbarisme, *forfe*, forces. V. *Fourfis*.

LOUANGEA, s. f. (louándge) ; LOUANGI, LAUS. *Lausenga*, anc. cat. *Lisonja*, esp. port. *Lusinga*, ital. Louange, éloge d'une personne ou d'une chose, discours par lequel on relève le mérite de quelqu'un.

Éty. de la basse lat. *laudantia*, formé de *Laus*, R. v. c. m.

Unou louangeou qu'es outradou
Flattou pàs l'home de bon sen,
Et l'encens n'es qu'unou fumadou
Que, quand n'es pas ben mainageadou
Offuscou et nous levou l'halen.
Coye.

LOUANGEAIRE, Garc. V. *Louangeur*.

LOUANGEAR, V. *Lausar*.

LOUANGEUR, s. m. **EUSA**, f. (louandjúr, úse) ; LOUANGEAIRE. Louangeur, euse, celui, celle, qui aime à louer, flatteur, adulateur.

LOUARFRE, s. m. Garc. V. *Fourfis*.

LOUBA, s. f. (loúbe) ; *Loba*, esp. port. cat. *Lupa*, ital. Louve, la femelle du loup. V. *Loup*.

Elle reçoit le mâle en janvier, porte dix semaines et fait cinq à neuf petits, qui, comme les chiens, naissent avec les yeux fermés ; à l'âge de trois ans ils ont acquis tout leur accroissement et ne vivent pas au delà de quinze à vingt.

Éty. du lat. *lupa*. V. *Loup*, R.

La louve a louveté, elle a fait ses louveteaux.

LOUBA, s. f. (loóube) ; TOURADOUIRA. Passe-partout des scieurs de long, longue scie sans monture, dont les dents ne sont pas dévoyées, ayant à chaque extrémité un anneau qui reçoit une cheville servant de manche ; on l'emploie pour couper le bois en travers.

Éty. de *loup*, à dents de loup. V. *Loup*, R.

LOUBACHOUN, s. m. (loubatchóun). Louveteau. V. *Loubatoun*.

LOUBACHOUNA, s. f. et ad.. (loubatchóune). Nom d'une variété de figue. Aub.

LOUBAR, v. a. (loubá). Scier en travers des troncs d'arbre, avec le passe-partout. V. *Louba*.

LOUBAS, s. m. Nom nicéen du persèque loup. V. *Loup*, R.

LOUBAS, Est aussi le nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. selon M. Roux, au centropome rayé, V. *Gugarea*; et au centropome noirâtre. V. *Loubas-negre* et *Loup*, R.

LOUBAS-NEGRE, s. m. (loubás-négré). Nom nicéen du centropome noirâtre, *Centropomus nigrescens*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineux), dont le poids atteint quelquefois douze kilogrammes. V. *Loup*, R.

LOUBASSOUN, s. m. (loubassóun). Dim. de loup, petit loup. V. *Loubatoun* et *Loup*, Rad.

LOUBASSOUN, s. m. Nom nicéen de la perche ponctuée, *Perca punctata*, Shaw. Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineux).

LOUBAT, s. m. d. béarn. Petit loup, louveteau. V. *Loubatoun* et *Loup*, R.

LOUBATADA, s. f. (loubatáde), dl. La portée d'une louve, tous les louveteaux d'une ventrée.

Éty. de *loubat*, petit loup, et de *ada*, le nombre de petits loups que fait une louve. V. *Loup*, R.

LOUBATAS, s. m. (loubatás). Augm, de loup, gros et épouvantable loup ; fig. homme avide et sordide.

Éty. de *louba* et de la term. dépréc. *as*, *atas*. V. *Loup*, R.

LOUBATOUN, s. m. (loubatóun) ; LOUBAT, LOUBET, LOUBACHOUN, LOUBASSOUN. *Lupicino*, ital. *Lobinho*, port. Dim. de loup, petit loup ou jeune loup, louveteau.

Éty. de *loub* et du dim. *atoun*. V. *Loup*, Rad.

LOUBATOUN, s. m. et impr. LOUBOTOU, d. bas lim. Espèce de petit charriot, monté sur des roues très-basses, et qui sert à transporter les fardeaux.

LOUBET, s. m. (loubé). Dim. de loup, louveteau. V. *Loubatoun* et *Loup*, R.

LOUBET, s. m. Espèce de chien à long poil. V. *Chin-loubet*.

LOUBET, s. m. dl. Le diable : *Faire lou loubet*, faire le diable à quatre.

LOUBET, s. m. Bosse, sorte de maladie des cochons. Avril.

LOUBET, s. m. Est encore le nom qu'on donne, à Saint-Vallier et à Grasse, à l'*helix algira*. V. *Escargot*.

LOUBETA, s. f. (loubéte). Dim. de *louba*, petite louve. V. *Loup*, R.

LOUBETA, s. f. Crapaudine, pièce de métal en forme de dé, que l'on met sous le pivot d'une porte-cochère, etc.

LOUBETA, s. f. Poallier, grosse pièce de cuivre dans laquelle porte le tourillon du sommier de la cloche, qui la tient suspendue en l'air.

LOUBEU, s. m. dg. Lucarne. Voy. *Lucarna*.

LOUBIDOR, dg. Jasm. V. *Louis d'or*.

LOUBIERA, s. f. (loubiére), et impr. LOUBEIRIRA, dl. Lieu planté de peupliers blancs. V. *Aubiera*.

LOUCATARI, V. *Lougatari* et *Loc*, R.

LOUCHA, s. f. (lóutché) ; *Lutta* et *Lotta*, ital. *Lucha*, esp. *Luta*, port. *Luyta*, anc. cat. Lutte, combat où deux hommes, corps à corps, éprouvent leurs forces et cherchent à se terrasser ; fig. combat, altercation.

Éty. du lat. *lucta*. V. *Luch*, R.

Dire loucha, s'avouer vaincu, demander quartier.

La lutte était l'un des cinq combats que l'on exécutait dans les jeux des anciens. Les Grecs en attribuaient l'invention aux brigands Cercyon et Cinnis (1660 ans, avant Jésus-Christ).

LOUCHAIRE, s. m. (loutchàïré) ; ALOUCHAIRE, LOUCHEUR. *Lottatore*, ital. *Luchodor*, esp. *Lutador*, port. Lutteur, celui qui lutte.

Éty. de *loucha* et de la term. *aire*, celui qui lutte, ou du lat. *luctator*, m. s. V. *Luch*, R.

LOUCHAR, v. n. (loutchà) ; LUCHAR, ALOUCHAR. *Lottare*, ital. *Luchar*, esp. *Lutar*, port. *Lluytar*, cat. Lutter, s'exercer à la lutte, fig. tenir bon contre la tempête.

Éty. du lat. *luctare* ou de *loucha*, et de la term. act. *ar*. V. *Luch*, R.

LOUCHE, adj. (lóutsé, óutse), d. bas lim. Ce mot n'a point l'acception de louche dans le Bas-Limousin, où il est employé, mais il y désigne une personne qui a la vue basse, un myope : *Es talament louche que noun ves pas à quatre pas*, il est si myope qu'il n'y voit pas à quatre pas.

LOUDA, s. f. Cast. V. *Loudra*.

LOUDRA, s. f. (lóudre), dl. LOUDA. La bourbe des eaux croupissantes d'un étang, d'un marais.

LOUDRE, s. m. (lóudré). Pour outre. V. *Ouire*.

LOUECHA, s. f. (louètche). Base d'un gerbier. V. *Luega*.

LOUEGEA, s. f. d. de Thorame, Basses-Alpes. Douve. V. *Douga*.

LOUEGN, adv. d. béarn. Voy. *Luenc* et *Long*, R.

LOUEN, d. lim. V. *Luench* et *Long*, R.

LOUENA, s. f. d. m. V. *Gour*.

LOUET, ETA, adj. (louét, éte), d. m. LOUAT. Pesant, lourd, maladroit, on le dit particulièrement en parlant d'une démarche pesante comme celle du bœuf; lent, indolent.

LOUEYNA, s. f. (louèine), d. lim. *Engourdissement*, v. c. m.

LOUFFA, s. f. (louffe). Pour vesse, V. *Loffi*; bêtise, cacade.

LOUFFA-DE-LOUP, Voy. *Vessa-de-loup*.

LOUFFAR, Vesser. V. *Loffiar*.

LOUFFIAIRE, V. *Loffiaire*.

LOUFFIAR, V. *Loffiar*.

LOUFINA, dl. Vesse. V. *Loffi*.

LOUGADIS, ISSA, adj. (lougadis, isse). Qu'on loue, qui est à louer.

Éty. de *lougad* et de *is*, qui est à louer. V. *Loc*, R.

LOUGADOUR, s. m. (lougadóu), dl. BAILE. Maître-valet, chef des journaliers, celui qui surveille leur travail.

Éty. de *lougar* et de *adour*, celui qui loue, qui est chargé de louer les ouvriers. V. *Loc*, Rad.

LOUGAGE, (lougádgé), et

LOUGAGI, s. m. (lougádgi). Louage, transport de l'usage de quelque chose pour un certain temps et à un certain prix.

Lougagi d'un bastiment, frétage, loyer, ce que le locataire donne pour le prix de sa location.

Éty. du lat. *locarium*, m. s. V. *Loc*, R.

LOUGAIRE, s. m. (lougáire). Loueur, celui qui fait métier de donner quelque chose à louage.

Éty. de *Loug*, R. de *lougar* et de *aire*, qui loue. V. *Loc*, R.

LOUGAR, v. a. (lougá); ARRENDAR, ARRENTAR. *Locare*, anc. ital. *Allugar*, port. *Llogar*, cat. *Logar*, anc. esp. Louer, prendre ou donner à louage, des terres, des vignes, des maisons, des bestiaux, des personnes.

Éty. du lat. *locare*, m. s. V. *Loc*, R.

LOUGAR SE, v. r. Se louer, en parlant des personnes, louer ses œuvres.

LOUGARITME, V. *Logarithme*.

LOUGART, s. (lougár). Un des noms du torcol. V. *Fourmilhier*.

LOUGASET, adj. (lougazé). De louage, d. des environs de Marseille.

Éty. de *lougar*. V. *Loc*, R.

LOUGAT, ADA, adj. et p. (lougá, áde); LOUGEAT. Loué, ée, arrenté, placé.

Éty. du lat. *locatus*, m. s. V. *Loc*, R.

Me v'aquit ben lougat! me voilà bien campé.

LOUGATARI, s. m. (lougatári); LOUCATARI, RENDIER, RENTIER. *Llogater*, cat. *Logadero*, anc. esp. Locataire, celui, celle qui tient quelque chose à loyer.

Éty. de *lougat* et de *ari*. V. *Loc*, R.

LOUGEAMENT, V. *Logeament*.

LOUGEAR, V. *Logear*, et

LOUGEAT, V. *Logeat* et *Loc*, R.

LOUGICA, s. f. (loudgique); *Logica*, esp. ital. port. cat. Logique, art de penser et de raisonner avec justesse; la première des deux classes où l'on enseigne la philosophie; raisonnement.

Éty. du lat. *logica*, formé du grec λόγος (logos), discours, raisonnement, dérivé de λέγω (légô), parler.

La logique, qui dans son origine n'était que l'art de chicaner, devint une science sous Zenon d'Elée et surtout sous Aristote; parmi les modernes Descartes; Locke, Wolff et Condillac, lui ont fait faire de nouveaux progrès, dont Garat, Tracy, Sicard et de Gerando ont simplifié les méthodes.

LOUGICIEN, s. m. (loudgicièn); *Logico*, ital. esp. port. Logicien, celui qui sait la logique, qui raisonne conséquemment.

LOUGIS, s. m. (loudgis). Logis, habitation, auberge, hôtellerie, lieu où logent les voyageurs, en payant.

Éty. V. *Lougear* et *Loc*, R.

Au lougis de la luna, à la belle étoile.

LOUGISSOUN, s. m. (lougissóun). Dim. de *lougis*, petit logis, petite hôtellerie; c'est aussi un nom de lieu. V. *Loc*, R.

LOUGUIER, s. m. Loyer. V. *Renta* et *Loc*, R.

LOUINA, s. f. (louïne). Marais, terrain humide. Avril.

LOUING, dg. V. *Luench* et *Long*, R.

LOUIRA, s. f. (loutre). Nom lang. de la loutre. V. *Luri*.

Éty. du lat. *lutra*.

LOUIRA, s. f. (louïre), dl. et bas lim. Femme prostituée, entièrement abandonnée.

LOUIRART, s. m. (louirár), d. bas lim. Celui qui hante les femmes prostituées.

Éty. de *louira* et de *art*, esprit, manière.

LOUIS, nom d'homme (lóuis); *Luigi*, ital. *Luis*, esp. Louis.

Éty. du lat. *Ludovicus*, formé de l'ancien franc ou tudesque *luit*, *wich*, composé de *lut*, illustre, et de *wig*, *vich*; homme vaillant, courageux, guerrier. Roquef.

L'Église honore douze saints de ce nom; mais celui que les Français prennent plus particulièrement pour patron, quand ils adoptent le nom de Louis, est saint Louis, roi de France, né le 25 avril 1215, mort en 1270, le 25 août, jour où l'on célèbre sa fête.

Dérivés: *Louis-a*, *Louis-et*, *Louis-eta*, *Louis-oun*.

LOUIS ORDRE DE SANT, Ordre de Saint-Louis, ordre royal et militaire, institué en 1693, par Louis XIV, pour recompenser les officiers de ses troupes qui avaient donné des preuves de leur valeur.

Cet ordre a été rétabli en France par Louis XVIII, à l'époque de la restauration.

LOUIS-D'OR, s. m. (lóui-d'or). Louis d'or, monnaie d'or qui valait 24 livres, fut réduite par le décret du 12 septembre 1810, à 23 francs 55 centimes. Le double Louis, qui valait 48 livres, fut réduit par la même loi, à 47 francs 20 centimes; démonétisés en 1834.

Éty. de *louis*, parce que ce fut sous l'un des rois de ce nom, Louis XIII, qu'on fabriqua cette monnaie.

Les premiers louis-d'or furent fabriqués en 1640, sous Louis XIII, on fit l'année suivante des louis d'argent de 3 francs, de 1 fr. 50 centimes et de 1 fr. 25 centimes. Ceux de 3 francs ont été nommés ensuite petits écus. Quand on parle d'écu, avant 1641, il faut toujours entendre l'écu d'or.

La valeur intrinsèque du louis a varié selon les temps, ceux de 1649 ne valaient que 21 francs et 23 centimes.

LOUISA, nom de femme (louïse); LOUISOUN, LOUISETA, LISA, LISETA. *Luigia*, ital. *Luisa*, esp. Louise.

Éty. de Louis.

L'Église honore la mémoire de cette sainte, le 31 janvier.

LOUISET, nom d'enfant (louisé). Petit Louis.

Éty. Dim. de *Louis*, v. c. m.

LOUISETA, nom de jeune fille (louisé-te). Dim. de *Louisa*. V. *Louis*.

LOUISOUN, nom de femme (louisoún). Petite Louise, dim. de *Louisa*. V. *Louis*.

LOUMBARDA, s. f. (loumbárde). Nom qu'on donne, à Seyne et aux environs, à un vent terrible de N.-E. qui commence à souffler sur les montagnes et ensuite dans la plaine, où il fait quelquefois des ravages considérables; on raconte des particularités sur ce vent, dans le pays, qui paraissent incroyables.

Éty. *Loumbarda*, ne paraît être qu'une corrupt du mot *bounbard*, parce que ce vent produit un sifflement semblable à celui d'une bombe qui tombe.

LOUMBARDA, s. f. dl. La grosse guigne, la guigne rouge, espèce de cerise.

LOUMBRIC, s. m. (loumbric); LOUMBRIN, VERME-DE-TERRA. *Lombriz*, esp. *Lombriga*, port. *Lombrico*, ital. Lombric, espèce de ver.

Éty. du lat. *lumbricus*, m. s.

LOUMBRIGUETA, s. f. (loumbriguéte). Nom que porte, à Cuges, selon M. le docteur Reimonenq, le lézard gris. V. *Lagramusa*.

LOUMBRIN, s. m. V. *Loumbric*.

LOUMBRINA, s. f. V. *Oumbrina*.

LOUMS, s. m. (lóums), d. béarn. Les reins. V. *Reins*.

Éty. de l'angl. *loins* ou *loyns*, m. s. dérivé du lat. *lumbus*, rein.

LOUNDIEIRA, s. f. (loundièire), d. bas lim. Pièce qu'on ajoute pour allonger, *allonge*. V. *Along* et *Long*, R.

LOUNDRIN, s. m. (loundrïn). Londre ou londrin, drap qu'on fabrique en France et particulièrement en Languedoc et en Dauphiné, imitant ceux de Londres, d'où le nom de *Loundrin*.

LOUNG, OUNGEA, adj. (lóun, lóundze). d. bas lim. Long, ongue. V. *Long*, R.

LOUNGAGNA, V. *Longagna*.

LOUNGARUT, V. *Longarut*.

LOUNGAYNE, dg. LONGAGNA et

LOUNGIERA, s. f. (loundgiére). Couverture qu'on met sur le pain qu'on porte au four. Garc.

LOUNGIERA, V. *Longiera*.

LOUNGITUDA, V. *Longituda* et *Long*, R.

LOUNGOUR, V. *Longour* et *Long*, R.

LOUP, LUP, radical pris du lat. *lupus*, loup, et dérivé du grec λύκος (lukos), m. s. par le changement du *k* en *p*.

De *lupus*, par apoc. *lup*, et par le changement de *u* en *ou*, *loup*; d'où: *Loup*.

De *loup*, par le changement du *p* en *b*, *loub*; d'où : *Lob*, *Lob-a*, *Lob-at*, *Loub-a*, *Loub-as*, *Loubass-oun*, *Loub-atas*, *Loub-et*, *Loub-ar*, *A-loub-it*, *ia*, *A-loup-ir*.

De *lupus*, par apoc. *lup*, d'où : *A-lup-ar*, *A-lup-adis*.

De *loub*, par le changement de *b* en *v*, *louv*; d'où : *A-louv-it*.

LOUP, s. m. (lóu); *Lupo*, ital. *Lobo*, esp. port. *Llop*, cat. Loup, *Canis lupus*, Lin. mammifère onguiculé de la famille des Digitigrades ou Carnivores.

Éty. du lat. *lupus*. V. *Loup*, R.

Voyez pour l'histoire et les mœurs du loup l'éloquent article de Buffon, qu'on retrouve à l'art. loup du Dict. des Sc. Nat. V. aussi le mot *Louba*, de ce dictionnaire.

Le préjugé vulgaire relatif à l'influence que la vue du loup exerce sur l'homme et celle de l'homme sur le loup est très-ancien. Platon avait déjà dit ce que répètent nos bonnes femmes, que si le loup aperçoit l'homme le premier il le rend muet et comme imbécille, et que si le contraire arrive c'est l'animal qui perd sa force.

LOUP, s. m. Loup, en term. de chirurgie, est un ulcère de mauvaise nature ou chancreux, qui ronge les chairs des jambes, comme le ferait un loup affamé, d'où son nom.

LOUP-CERVIER, s. m. (lou-cerviê), et par corrup. SERVIER. *Lobo-cerval*, esp. Le loup cervier ou lynx, *Felis lynx*, Lin, mammifère onguiculé de la famille des Digitigrades ou Carnivores, qu'on trouve dans les forêts de la montagne, et particulièrement dans celles de La Javie, de Champorcin et Prads, près de Digne.

Éty. de *lupus cervarius*, noms que les Latins lui donnaient, le premier à cause de la ressemblance qu'on crut lui trouver avec le loup ordinaire, et le second parce qu'il chasse le cerf, *cervus*.

Le loup cervier s'accouple en février, la femelle fait trois ou quatre petits après une gestation de neuf semaines.

L'avidité que cet animal a pour le sang, le rend très- redoutable aux troupeaux ; on l'a vu égorger vingt ou trente moutons sans entamer la chair d'un seul.

LOUP, s. m. dl. Pour lucarne. V. *Lucarna*.

LOUP, dl. Pour le jeu de la queue-leuleu. V. *Tourre-virginela*.

LOUP, Nom d'homme. *Lope*, esp. Loup.

Éty. du lat. *lupus*.

L'Église honore la mémoire de 14 saints de ce nom, les 27 janvier, 22 et 28 mai ; 9 et 16 juin ; 29 juillet ; 1er et 25 septembre ; 14, 17, 19, et 25, octobre et 2 décembre.

LOUP, s. m. LOUP MARIN, LOUBAS, LOUPACHOUN, LOUPASSOUN, BRELIGNY; CABOUSSA. La perche de mer, le loup de mer, *Perca labrax*, Lin. *Sciæna diacantha*, Bloch. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Acanthopomes (à opercules épineux), qui atteint jusqu'au poids de seize kilogrammes.

Éty. Le nom de loup lui a été donné à cause de sa voracité. V. *Loup*, R.

LOUP, **OUBA**, adj. (loub, lóube). Avide, d'une avarice sordide.

LOUP-GAROU, s. m. (lougarou) ; LEBEROUN, LOUP-GAROU. Loup-garou, homme que le peuple suppose être sorcier et courir les rues et les champs transformé en loup ; fig. homme d'une humeur farouche ; l'ogre, le moine bourru.

Éty. du grec λύκοσ (lukos), loup, et de ἄγριος (agrios), sauvage, féroce. Béronie, prétend que ce mot vient de loup et de garer, loup dont il faut se garer. L'idée que des hommes pouvaient être changés ou se changer en loup est très-ancienne. On lit dans Pline, liv. VIII, chap. 22 : *Homines in lupos verti, rursùmque restituti sibi, falsum existimare debemus :* Nous devons regarder comme faux que l'homme se change en loup et reprenne ensuite la forme qui lui est propre.

LOUP-MARIN, s. m. *Lob marino*, esp. Loup-marin, anarhique loup, *Anarhichas lupus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Pantoptères (à tous nageoires), commun dans les mers du Nord.

Éty. Loup, à cause de sa voracité, marin, pour le distinguer de celui de terre.

Les anarhiques, dit M. Daudin, Dict. des Sc. Nat. unissent à la férocité du requin la lâcheté du loup. L'espèce dont il est ici question atteint jusqu'à cinq mètres de longueur.

LOUPA, s. f. (lóupe). Loupe, lentille de verre à deux faces convexes, qui a la propriété de grossir les objets.

Éty. De sa ressemblance avec une loupe, excroissance charnue, dérivé du lat. *lobus*.

On a trouvé dans les ruines de Pompeia et d'Herculanum, dix loupes de verre.

LOUPAUTA, s. f. (loupáoute). Nom qu'on donne, dans le Bas-Lim. à la renoncule des prés ou grenouillette.

La loupauta a leu inficit lou poï, d. bas lim. la renoncule infecte facilement les champs.

LOUPIA, s. f. lóupie), dl. Loupe. Voy. *Lupi*.

LOUPIN, s. m. (loupìn), et impr. LOUPI. Pour lopin, V. *Boufin*.

On dit aussi *loupin*, dans le Bas-Limousin, d'un morceau de pré, d'une portion de champ : *Ali l'y a un boun loupin de prad*, il y a là un bon morceau de pré.

Éty. du latin *lobus*, lobe.

LOUR, pr. pers. et poss. (lour); LUR, LIOUR, SOUN, SA. *Loro*, ital. Leur : *Aquot sera per lour pena* ; *Aquot es lour affaire*. Mais les Provençaux emploient rarement ce pronom, ils se servent plus volontiers de *soun*, *sa*, même au pluriel, ce qui leur fait commettre beaucoup de fautes en français.

LOURD, **OURDA**, adj. (lóur, óurde); Lourd, ourde, pesant, difficile à porter ou à remuer; lent dans ses mouvements; étourdi, vertigineux, euse, qui a des vertiges, qui est atteint du tournis, en parlant des animaux. V. *Calugi* et *Lourdugi* ; laid, sale, dl.

Éty. de la basse lat. *lurdus*, pesant, dérivé du grec λορδος (lordos). V. *Lourd*, R.

LOURD, LAUS, radical pris de la basse latinité *lurdus*, sot, imbécile ; pesant, infirme, et dérivé du grec λορδὸς (lordos), courbé, voûté, qui penche le dos et la tête en devant, position qui rend la marche difficile et pesante.

De *lurdus*, par apocope et changement de *u* en *ou*, *lourd*; d'où : *Lourd*, *Lourd-a*, *Lourd-aut*, *Lourd-ugi*, *Es-lourdir*, *En-lourd-ir*, *En-lourd-it*, *Lourd-egear*, *Es-balourd-ir*, *Es-ba-laus-it*, *Es-ba-laboouv-it*, *Aba-looud-it*, *Aba-loous-ir*, *Aba-lourd-ir*, *Aba-lourd-it*, *Ba-lourd*, *Balourd-as*, *Balourd-isa*, *Es-ba-lourd-it*, *Ba-loouv-isoun*, *Es-balouv-ir*, *Es-balouv-it*, *Es-bar-ravoui*, *De-ba-laus-ida*, *De-ba-laus-ir*, *Lort*.

LOURDAMENT, adv. (lourdaméin). Lourdement, d'une manière lourde.

Éty. de *lourda* et de *ment*.

LOURDARIA, s. f. (lourdarie). Lourderie, faute grossière contre le bon sens. Garc.

LOURDAUD, **AUDA**, s. (lourdáou, áoude) ; LOURDAU, MALBUTRE, BETUBETA, BOTI, ESPES, POOUPI. Lourdaud, aude, grossier, stupide.

Éty. de *lourd*, ou du grec, λορδὸς (lordos), courbé, voûté, lourdaud.

LOURDEGEAR, v. n. (lourdedjá) ; LOURDIAR, LOURDEJAR. Avoir des vertiges, voir tourner les objets qui nous environnent

Éty. de *lourd* et de *egear*, pour salir. V. *Auresar*, *Auziar* et *Lourd*, R.

LOURDIGE, s. m. (lourdidgé), dl. Laideur, difformité, saleté.

Éty. de *lourd*, dans le sens de sale, et de *ige*, alt. de *laidige*. V. *Lai*, R.

LOURDUGI, s. m. (lourdúdgi); VERTIGI, RODAMENT, LOURDUN, BALOOUVISOUN, FALOURDISA, LOURDUGE. Vertige, éblouissement, pesanteur de tête ; maladie des moutons. V. *Calugi*.

Éty. V. *Lourd*, R.

LOURDUN, V. *Lourdugi*.

LOURGNAR, v. a. (lourgná). Lorgner, regarder avec la lorgnette.

LOURGNETA, s. f. (lourgnéte). Lorgnette, lunette à un seul verre qu'on tient dans la main, ou petite lunette à tuyau, composée de plusieurs verres que l'on nomme aussi lorgnette de spectacle.

Éty. de *lorgner*.

Ce mot prit naissance dans le milieu du XVIIme siècle, dit M. de Roquefort; on faisait alors à Paris des éventails, dans le milieu desquels se trouvait une petite ouverture garnie de verre, ou d'un petit treillis, par le moyen duquel les dames voyaient sans être vues, et ces ouvertures furent appelées lorgnettes.

LOURIOU, s. m. (louríou), nom nicéen, du loriot. V. *Ouruou*.

LOUROUN, s. m. Ruisseau. Supp. à Pellas.

LOUS, art. m. pl. LEIS, LOS. Les : *Lous uns et lous autres*, les uns et les autres.

LOUS, art. m. pl. (lous) ; LEIS, LES. *Los*, cat. esp. *Os*, port. Les.

LOUS, pr. pers. m. troisième personne pl. *Los*, cat. esp. *Os*, port. Les, eux.

LOUTAR, v. a. (loutá). Faire une loterie ou mettre à la loterie un objet quelconque.

Éty. de *lot* et de la term. act. *Ar*, v. c. m.

Loutar une mouestra, faire une loterie d'une montre.

Faire loutar, faire tirer à la loterie.

LOUTARIA, s. f. (loutarie); *Lotto*, ital. *Loteria*, esp. cat. Loterie, sorte de banque où les lots sont tirés au sort.

Éty. de *Lot*, v. c. m. et de la term. mult. *aria*, où il y a plusieurs lots, où l'on joue aux lots.

Les Romains connaissaient ce jeu de hasard et paraissent l'avoir inventé. Les modernes en doivent sa honteuse existence à don Célestin Galiani, moine napolitain, qui l'introduisit dans sa patrie (XVIIIme siècle). La méthode de Galiani a servi de modèle à l'établissement de la loterie de France qui date à peu près du milieu du XVIIIme siècle, quoique l'on connut depuis longtemps cet indigne trafic. Boquillon, Dict. des Inv. Sa première origine, en France, date de 1539, sous François Ier, et c'est en 1692, qu'on fit le premier tirage public.

Les Romains en avaient inventé une pendant les saturnales, pour amuser le peuple, dans laquelle chacun gagnait quelque chose.

En 1700, Louis XIV défendit par un édit les loteries sous des peines sévères, mais comme il s'en établit un grand nombre sur les frontières qui faisaient exporter des sommes considérables il fut obligé de les rétablir.

En 1793, la convention la supprima de nouveau, et pour les mêmes raisons on fut obligé de la rétablir, ce qui eut lieu par une loi du 30 septembre 1797.

Le vendredi, 25 décembre 1835, on a fait solemnellement à Paris le dernier tirage de la loterie, supprimée en France à dater de cette époque.

LOUT-GAROU, dg. Alt. de *Loup-garou*, v. c. m.

LOUTOUMIA, s. f. (loutoumie). Mot altéré de *anatoumia*, par lequel le peuple désigne en général un squelette. V. *Esqueleto*.

Sembla una loutoumia, dit-on en parlant de quelqu'un qui est excessivement maigre.

LOUTOUN, s. m. (loutoún), et impr. **LUTOUN**, **LATOUN**, **LATA**, **LETOUN**, **LETON**. *Latun*, all. *Latao*, port. *Llautó*, cat. *Laton*, esp. Laiton, métal d'un jaune pale, résultant de l'alliage du cuivre avec le zinc.

Éty. de *lætwm*, qui en gallois signifie la même chose, selon Gattel, ou du flamand *latéon*; *latten*, en anglais, qui désignent le même métal.

C'est à Ebner, fondateur de l'Université d'Helmstaedt, que l'on doit la découverte de l'alliage qui constitue le laiton (XVIme siècle). Boquillon.

Ce n'est pourtant que vers l'an 1810 que la fabrication du laiton s'est naturalisée en France.

Le laiton est moins altérable à l'air que le cuivre; on l'emploie à un grand nombre d'usages; on en fait des instruments de toute sorte, des épingles, des cordes sonores, etc.

LOUTRA, s. f. (lóutre). Nom de la loutre, pris du français. V. *Luri*.

LOUVAGNET, V. *Lauvans*, *Thalharin* et *Lauv*, R.

LOUVANET, V. les mêmes mots.

LOUVANIER, s. m. (louvanié), et mieux *louvanier*, rouleau. V. *Bistourtier* et *Lauv*, Rad.

LOUVASSEDIOU, (louvassediou). Altér. de *Louat sia Diou*, que Dieu soit loué.

LOUVENT, nom d'homme, (louvéin). Louvent.

Éty. de Saint Louvent, *Lupentius*, abbé de Saint Privat, en Gevaudan, martyrisé vers l'an 584 ou 590, et dont l'Église chôme la fête, le 22 octobre.

LOUVRE, s. m. (lóuvré); *Louvre*, port. Louvre, maison superbe ou magnifique, par allusion au palais des rois qui porte ce nom à Paris.

Éty. du saxon *louvear*, *louër*, château, selon Sainte Foix. *Loëvar*, Ménage fait venir ce mot de *luparà*, parce que le louvre était anciennement une ménagerie où l'on élevait des loups.

LOUYAL, **ALA**, adj. (louyál, ále); **LOUYAU**. *Leale*, ital. *Leal*, esp. port. Loyal, ale, qui a de la loyauté, qui a une franchise noble et généreuse.

Éty. de *loi* et de *al*, qui agit selon la loi. V. *Leg*, R. 3.

LOUYALAMENT, adv. (louïalamein); *Lealmente*, ital. esp. port. Loyalement, avec loyauté.

Éty. de *louyala* et de *ment*, d'une manière loyale. V. *Leg*, R. 3.

LOUYER, s. m. (louyér). Loyer, prix du louage d'une maison. Garc.

LOV

LOVACHIA, dl. et lim. Alt. de *Lauvasia*, loué soit.

LOVADRUJA, s. f. vl. Lavoir, lavure, lessive.

LOZ

LOZA, s. f. (lóze), dl. Ardoise. V. *Ardoisa* et *Lauza*.

LOZENGER, s. m. vl. Médisant.

LOZOIC, nom prop. vl. Louis. V. *Louis*. Éty. de *Ludovicus*.

LOZOIS, nom d'homme, vl. *Louis*, v. c. m.

LU

LU, vl. pr. Lui, l'un, elle.

LUA

LUA, s. f. (lúe), dg. Lune. V. *Luna*.

Soureil é luo jou frubichi.
D'Astros.

Éty. du port. *lua*, formé du lat. *luna*, par sync. de *n*.

LUAC, s. m. V. *Luec*, lieu, et *Loc*, R.

LUB

LUBIN, nom d'homme (lubín). Lubin.

Patr. Saint Lubin, évêque de Chartres, fêté les 14 mars et 15 septembre.

LUBRIC, **ICA**, adj. vl. *Lubrico*, esp. port. ital. Lubrique, lascif.

Éty. du lat. *lubricus*, m. s.

LUBRICITAT, s. f. vl. *Lubricidad*, esp. *Lubricità*, ital. Lubricité.

LUBRIQUE, **ICA**, adj. (lubriqué, ique); *Lubrico*, esp. port. ital. Lubrique, qui a ou qui exprime, qui inspire de la lubricité.

Éty. du lat. *lubricus*, m. s. glissant, pris fig. qui ne peut se contenir, lascif.

LUC

LUC, s. m. vl. Lieu. V. *Luec* et *Loc*, R.

LUC, **LUCI**, **LUS**, **LUIS**, **LUM**, **LUG**, **LUCE**, **LUSTR**, **LUMEN**, radical pris du latin *lux*, *lucis*, lumière, clarté, jour, et dérivé du grec λύχη (lukê), mot que les anciens employaient pour *lux*, lumière, selon Denina, ou de λυχνος (luchnos), *lampas*, *lucerna*, Macrobe; d'où *lucere*, *lucidus*.

De *lux*, *lumen*, lumière, *lux*.

De *lucis*, gén. de *lux*, par apoc. *luc*; d'où: *Luci-ar*, *Luc-ibel*, *Tre-luc*, *Luca-cramba*, *Luc-ada*, *Luc-aire*, *Tre-lucar*, *A-lucaire*, *Luc-ambre*, *Luc-ar*, *Re-lucar*, *A-lucar*, *A-luc*, *Luc-arna*, *Luc-erna*, *Luci-fer*, *Tra-luc-ar*, *Tra-luc-ura*, *A-luc-ar*, *Es-luc*, *Es-luci-ada*, *Es-luc-ar*, *Es-luc*, *Es-per-luc-at*, *Es-per-lug-ar*, *Es-per-lug-at*.

De *lucidus*, lucide, par apoc. *lucid*; d'où: *Lucid-itat*, *Luqu-et*, *Luquet-a*, *Luquet-aire*.

De *lux*, par le changement de *x* en *sc*, *lusc*; d'où: *Lusc*, sous-rad. *Lusc-ambre*, *Lusc-r-amba*.

De *lux*, par le changement de *x* en *ts*: *Luts*.

De *lux*, par suppr. de *x*, *lu*; d'où: *Lu-verna*.

De *luse*, par suppress. de *e*, *lus*; d'où: *Lus*, *Tre-lus*, *Lusern-ar*, *Trei-lus*, *Lusent*, *Lusent-a*, *Re-lusir*, *Lus-ida*, *Lus-ir*, *En-lusi-ment*, *En-lus-ir*, *Entre-lusir*, *Lus-or*, *Tra-lus*.

De *illustrare*, illustrer, composé de *il*, pour *in*, dont *n* s'est changée en *l*, par attraction, et de *lustrum*, ou de *luxtro*, formé de *lux*, sont venus: *Illus-trar*, *Il-lustr-at*, *Il-lustr-ation*, *Il-lustr-issime*, *Il-lustr-e*.

De *lux*, par le changement de *x* en *z*, *luz*; d'où: *Luz*, *Luze-arna*, *Luz-ent*, *enta*, *Luz-enta*, *Luz-er*, *Luz-erna*, *Luzern-ar*, *Luz-eta*, *Luz-ida*, *Luz-int*, *Luz-ir*, *Luz-our*, *Luz-er*

De *lucere*: *Des-lustr-ar*, *Des-lustr-at*, *Lustr-ar*, *Lustr-at*, *Lustr-e*, *Lustr-ina*, *Luitz*, *Luiz-arda*, *Traluir-e*.

De *lumen*, *luminis*, lumière, formé par syncope de l'inusité *lucimen*, et par apoc. *lum*, *lumin*: d'où: *A-lumne-atge*, *Lum*, *Lum-are*, *Lum-iera*, *In-lumin-aire*, *In-lumina-mens*, *Lumin-ari*, *Lumin-iers*, *A-lum-ar*, *Al-um-at*, *Al-um-eta*, *Al-umaire*, *Ra-lumar*, *A-lumna-men*, *A-lumn-ar*, *A-lhumnar*, *A-lumn-at*, *A-lumn-er*, *A-lumen-atge*, *A-lumen-ar*, *I-lumen-ar*, *In-lumin-ar*, *In-lumin-at*, *Il-lumin-ation*.

De *lumin*, par le changement de *i* en *e*, *lumen*; d'où: *Lumen-aria*, *Lumen-eta*, *Lum-era*, *In-lumen-à*, *Lumni-eyre*, *Lumena-ment*, *Lumen-eira*, *Lum-et*.

De *lumin*, par le changement de *n* en *gn*: *Lumign-oun*.

LUC, nom d'homme (luc, lu). Luc.

Patr. Saint Luc, l'Église honore dix saints de ce nom, et célèbre la fête de l'Évangéliste, le 18 octobre.

LUÇA, nom de femme (lúce). V. *Luci.*

A santa luça leis jours creissoun doou saut d'una puça, à la sainte Luce, les jours croissent du saut d'une puce.

Ce proverbe était vrai avant la correction que Grégoire XIII, fit subir au calendrier en 1582, parce qu'alors la fête de sainte Luce se trouvait le 23 décembre, deux jours après le solstice, époque à laquelle les jours commençaient à croître ; tandis qu'il est faux maintenant qu'elle est fixée au 13 du même mois, les jours diminuant jusqu'au 21.

LUCA-CRAMBA, s. f. (lúque-crámbe) ; dg. Nom du ver luisant, à Agen. V. *Luzerna.*

Éty. du lat. *lucere*, luire. V. *Luc*, R.

> Saran la *luco-crambo* al mitan de sourels.
> Jasmin.

LUCADA, s. f. (lucáde), dl. Un rayon du soleil : *Partirem à la premiera lucada*, nous partirons au premier rayon du soleil. V. *Esluc.*

Éty. de *lux*, *lucis*, lumière, et de *ada*. V. *Luc*, R.

LUCAIRE, s. m. (lucáïré) ; ALUCAIRE. Surveillant, lorgneur, celui qui est aux aguets. Garc.

Éty. de *lucar*, regarder, et de *aire* V. *Luc*, R.

LUCAMBRE, s. m. (lucámbré). Un des noms languedociens du ver luisant. V. *Luzerna* et *Luc*, R.

LUCANA, s. f. (lucáne), dl. Pour *Lucarna*, v. c. m. et *Luc*, R.

Clairière dans un bois. Aub.

LUCAR, v. n. (lucá) ; LUQUAR. Toper, consentir à une offre, à une proposition. Garc.

LUCAR, v. a. (lucá) ; ALUCAR. *Llucar*, cat. Regarder avec attention, suspendre son travail pour regarder quelque chose ; d'où les expressions figurées.

La pluia a lucat, la pluie a cessé.

Lou temps a lucat, le temps, l'orage, le vent ou la pluie sont calmés.

Éty. du grec λεύσσω (leussô), voir, regarder, ou de λύχη (lukê), lumière, crépuscule. V. *Luc*, R.

LUCARNA, s. f. (lucárne) ; LOUP, LUZERNA, LUCANA, LOUBET. *Lluerna*, cat. Lucarne, ouverture pratiquée au toit d'une maison pour donner du jour au galetas.

Éty. du lat. *lucerna*, lampe, ou du grec λύχη (lukê), crépuscule, parce que ces sortes d'ouvertures ne donnent pas une grande clarté. V. *Luc*, R.

On nomme :

LUCARNE FAITIÈRE, celle dont le faite est couvert d'une tuile faitière.

LUCARNE FLAMMANDE, celle qui se termine en fronton.

LUCARNE A LA CAPUCINE, celle qui est couverte en croupe de comble.

LUCARNE DEMOISELLE, celle qui porte sur les chevrons des combles.

FERMETTE, deux chevrons assemblés l'un dans l'autre qui en forment le comble.

JOUÉE, les deux partie rampantes au derrière des poteaux de face.

LUCAS, nom d'homme (lucás) ; *Luco*, ital. *Lucas*, esp. Lucas.

Le martyrologe fait mention de 13 saints de ce nom, et l'Église honore saint Lucas, moine de l'ordre de Saint-Basile, le 13 septembre.

LUCCA, s. f. (lúque). Nom qu'on donne, à Nismes, à une espèce d'olive : *Olea minor lucentis, fructu odorato.*

LUCERNA, s. f. vl. LUZERNA. *Lucerna*, esp. ital. Lanterne, lampe, flambeau.

Éty. du lat. *lucerna*, m. s. fait de *lucere*, luire, répandre de la lumière. V. *Luc*, R.

LUCH, LOUCH, radical dérivé du lat. *lucta*, *æ*, lutte.

De *lucta*, par apoc. *luct*, et par le changement de *ct* en *ch*, *luch* ; d'où : *Luch-a*, *Luch-ar*, *A-luchar.*

De *luch*, par le changement de *u* en *ou*, *louch* ; d'où : *Louch-a*, *Louch-aire*, *Louch-ar*, *A-louchar*, *A-louch-at*, *Tre-louchar*, *Loch-a*, *Loch-ar*, *Loit-a*, *Loit-ador*, *Loitamen*, *Luit-ar.*

LUCHA, s. f. vl. LOCHA, LOITA. Lutte, résistance, effort. V. *Loucha.*

LUCHA, s. f. (lútse). Pour lutte, V. *Luch*, Rad.

Din tres coous s'en vai la lucha, Prov. dans trois fois une affaire finit ; en vl. aube, point du jour ; dispute.

LUCHADOR, s. m. vl. LOITADOR, LUCHAIRE. Lutteur. V. *Louchaire* et *Luch*, R.

LUCHAIRE, vl. V. *Luchador.*

LUCHAR, v. n. (lutsá), d. bas lim. Pour lutter, V. *Louchar* ; pour cosser, V. *Bussar* et *Luch*, R.

> *Ni, qu'empruntant lou ton de Popo,*
> *Vogue faire* luchar *l'hyzopo*
> *Contra lou cedre doou Liban.*
> Coye.

LUCHET, m. s. que *Lichet*, v. c. m.

LUCHETAR, V. *Lichetar* et *Lusc*, R.

LUCI, nom de femme (lúci) ; LUCIA, LUÇA. Luce.

Patr. Sainte Luce, vierge, martyrisée l'an 304 ou 305, et dont l'Eglise honore la mémoire le 13 décembre.

LUCIA, nom de femme (lúcie). Luce. V. *Luci.*

LUCIAN, nom d'homme (lucián). Lucien.

Patr. Saint Lucien, apôt. de Beauvais, mort vers l'an 289, dont on célèbre la fête le 8 janv.

LUCIAR, v. imp. Eclairer, faire des éclairs. Avril. V. *Eslioucıar* et *Luc*, R.

LUCIBEL, s. m. vl. Lucifer. V. *Luc*, R.

LUCIDE, **IDA**, adj. (lucide, ide) ; *Lucido*, ital. port. esp. Lucide, clair, qui frappe par sa justesse, moment lucide, en parlant d'un aliéné, moment pendant lequel il a recouvré la raison.

LUCIDITAT, s. f. vl. *Luciditá*, ital. Transparence.

Éty. de *lucide* et de *itat*, ou du lat. *luciditatis*, gén. de *luciditas*, m. s. V. *Luc*, R.

LUCIEN, nom d'homme (luciéin) ; *Luciano*, ital. esp. Lucien.

L'Église honore douze saints de ce nom, les 7 et 8 janvier, 1er février, 20, 27 et 28 mai, 13 juin, 7 juillet, 26 octobre et 24 décembre.

LUCIFER, s. m. (lucifèr) ; *Lucifer*, all. port. *Lucifero*, esp. ital. Lucifer, le chef des démons, et fig. un lutin, un diable qu'on ne saurait contenir, en parlant d'un enfant.

Éty. du lat. *lucifer*, formé de *lucis*, lumière, et de *ferre*, porter, porte lumière, parce que ce nom était celui de l'étoile de Vénus, lorsqu'elle paraissait le matin. V. *Luc*, R.

LUCIFER, s. m. vl. Lucifer, Vénus, planète. V. *Estela* et *Bella.*

Éty. du lat. *lucifer*, m. s. V. *Luc*, R.

LUCINA, s. f. (lucine) ; *Lucina*, port. Lucine, déesse qui préside aux accouchements.

Éty. de *lucina.*

LUCINA, s. f. nom de femme (lucine). Lucine.

Patr. Sainte Lucine, que l'Église honore le 30 juin.

LUCION-DE-MAR, s. m. (lución-dé-mar). Nom nicéen du corégone marénule, *Coregonus marænula*, Lacep. *Salmo marænula*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Dermoptères (à nageoires en peau), dont la longueur est de deux décimètres.

LUCR, radical dérivé du latin *lucrum*, *i*, lucre, gain, profit, dont la racine est *luere*, *luo*, payer, délier, parce que le *lucrum*, est proprement le gain qui provient du paiement d'une chose qu'on vend, Bond. d'où *lucrativus*, lucratif.

De *lucrum*, par apoc. *lucr* ; d'où : *Lucr-e.*

De *lucrativus*, par apoc. *Lucrat-if*, *iva*, *Logr-ar*, *Lugr-a.*

LUCRATIF, **IVA**, adj. (lucratif, ive) ; *Lucratiu*, cat. *Lucroso*, ital. *Lucrativo*, esp. port. Lucratif, ive, qui rapporte du lucre, du profit.

Éty. du lat. *lucrativus*. V. *Lucr*, R.

LUCRE, s. m. (lúcré) ; GAZAN, PROUFIT, PROUFIECH. *Lucro*, ital. esp. port. cat. Lucre, gain, profit qui se tire de l'industrie, d'un négoce, d'un travail mercenaire.

Éty. du lat. *lucrum*, m. s. V. *Lucr*, R.

LUCRE, s. m. (lúcré) ; TURIN, LINUCHE, TULIN, SERREZIN. *Lucre*, tarin commun, *Fringilla spinus*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique).

Éty. ?

Cet oiseau, comme l'a observé Buffon, est un peu plus grand et d'un plus beau jaune dans nos pays, ce qui l'a fait distinguer sous le nom de tarin de Provence ; il vit en hiver dans la plaine et se retire sur les montagnes pendant l'été.

Le tarin s'apprivoise plus facilement que le chardonneret, et quoique son chant ne soit pas aussi agréable nos poëtes n'ont pas laissé que de le célébrer : Gros a dit en parlant de l'amour :

Soun chant surpasso aqueou doou lucre.

On croit que ces oiseaux placent leur nid au sommet des pins et des sapins, où la femelle pond ses œufs qui sont d'un brun teinté de bleu et tachetés de rouge brun.

Ils se nourrissent particulièrement des fruits de l'aulne et lorsqu'ils sont captifs, du chènevis, du millet et de la navette.

LUCRE, s. m. Est aussi le nom que l'on donne, dans le département du Gard, au sizerin. V. *Tarin.*

LUCREÇA, nom de femme (lucrèce) ; *Lucrezia*, ital. *Lucrecia*, esp. Lucrèce.
Éty. du lat. *Leocritia*.
L'Eglise honore la mémoire de sainte Lucrèce, vierge et martyre, le 23 novembre.
LUCRESSA, s. f. (lucrèsse). Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. selon M. Roux, au ballan, *Labrus ballan*, Pennant. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Léiopomes (à opercule lisse), qu'on nomme *tenca*, à Nice, longueur 5 à 6 pouces.
Éty.?
LUCRIER, adj. vl. *Logrer*, anc. cat. *Logrero*, esp. Riche, opulent, puissant.
Éty. du lat. *lucrum*, lucre. V. *Lucr*, R.
LUCXURIA, vl. V. *Luxura*.

LUD

LUD, LUS, radical dérivé du lat. *ludere*, *ludo*, *lusum*, jouer, badiner, railler, se moquer, duper ; d'où : *allusio*, allusion ; *eludere*, éluder ; *illusio*, illusion ; *præludere*, préluder.
De *allusionis*, gén. de *allusio* : *Allusion*.
De *ludere*, avec la prép. priv. *e*, *eludere*, de *ex*, sortir du jeu, se tirer d'affaire, esquiver, d'où par apoc. *eludo*, de là : *Elud-ar*, *Elud-at*.
De *illusionis*, gén. de *illusio*, par apoc. *Illusion*.
De *præludere*, formé de *præ*, avant, et de *ludere*, jouer avant, s'essayer avant que de jouer, par apoc. *prelud* ; d'où : *Prelud-e*, *Prelud-ar*.

LUE

LUEC, s. m. (luéc) ; LIOC, LOC, LO. *Loco* et *Luogo*, ital. *Lugar*, esp. port. *Lloc*, cat. Lieu place, endroit : occasion, moment opportun.
Éty. du lat. *locus*. V. *Loc*, R.
Tenir luec, tenir lieu, remplacer, valoir autant.
Au luec de, prép. au lieu de. *Au leit de*,
En luec, en aucun lieu, nulle part.
En vl. aussitôt, sur le champ.
LUEC-COUMUN, m. s. que *Privat*, v. c. m.
LUEC-TENENT, s. m. vl. LUGAR-TENENTS. *Tenente*, port. Lieutenant, celui qui tient lieu, qui remplace, procureur fondé. V. *Loctenent* et *Loc*, R.
LUEGA, s. f. (luégue) : LUEGEA, LUYA, LUEGHA. Place, la place qu'une chose a occupée et qui en conserve la trace ; le lieu d'une charbonnière.
Éty. du lat. *locus*. V. *Loc*, R. *Enluega* et *Luec en*.
LUEGEA, s. f. (luédge). V. *Luega*.
LUEIN, adv. vl. Loin. V. *Luenc* et *Long*, Rad.
LUEN, adv. dl. Loin. V. *Luench*.
LUENC, V. *Luench* et *Long*, R.
LUENCH, ENCHA, adj. (luénch, uénche). Eloigné, ée, qui est à une grande distance. V. *Long*, R.
LUENCH, adv. YUN, LOUENCH, LUENC, LOUEN, LUEN, LUIEN, LEN, LIUNG, LOIGN, LOUING. *Lungi*, ital. *Lejos*, esp. *Longe*, port. *Lluny*, cat. Loin, à une grande distance.
Éty. du lat. *longe*. V. *Long*, R.

A beou mentir qu ven de luench, de luench, Trad. de loin à loin, et non de *loin en loin*, qui est un gasconisme.
LUENH, adv. vl. LONH, LUNG, LONH, LOING, LONG. Loin. V. *Luench*.
LUENHAR, v. a. vl. LUNHAR, LONHAR, LOINGAR, LONGAR. *Lunyar*, anc. cat. Eloigner, renvoyer, écarter, reculer ; et r. s'éloigner, séparer. V. *Long*, R.
LUERDRE, esp. d'adv. (luerdré), d. m. A contre-cœur, malgré soi, contre son gré, avec peine : *Oou fau luerdre*, je le fais à contre-cœur.
LUERNA, Garc. Ver luisant. V. *Luserna* et *Luc*, R.
LUERT, s. m. vl. LUZERT. Lézard.
LUETENENÇA, s. f. (luctenèince) ; LUTENENÇA, LUITENENÇA. *Luogotenenza*, ital. *Tenencia*, esp. port. Lieutenance, charge, office de lieutenant.
Éty. V. *Luetenent* et *Loc*, R.
LUETENENT, s. m. (luetenèin) ; LUECTENENT, LUITENENT, LUTENENT, LIEUTENENT. *Luogotenente*, ital. *Lugarteniente*, esp. *Tenente*, port. *Lloctinent*, cat. Lieutenant qui tient la place d'un autre, qui est destiné à le remplacer. Dans l'armée, grade qui vient après le capitaine, et qui est suivi du sous-lieutenant, ce grade a été créé en 1444, et celui de sous-lieutenant vers 1543.
Éty. du lat. *locus*, lieu, et de *tenere*, tenir, d'où *locum tenentis* et *luctenent*, qui tient lieu. V. *Loc*, R.
LUETENENT-COLONEL, s. m. (luetenein-colonèl). Lieutenant-colonel, grade militaire créé en 1534, supprimé en 1793 et remplacé par celui de chef de bataillon ou de chef d'escadron ; rétabli sous celui de major en 1803, et sous sa première dénomination en 1815.
LUETENENT-GENERAU, s. m. (luetenèin-généràou). Lieutenant-général, grade militaire créé en 1663 et remplacé de 1790 à 1815 par celui de général de division.

LUG

LUG, LUGR, radical dérivé du grec λύκη (lukè), crépuscule du matin, lumière.
De *luké*, par apoc. et changement de *k* en *g*, *lug* ; d'où : *Lug-ar*, *Lug-or*, *Lug-ans*.
De *lug*, par addition de *r*, *lugr* ; d'où : *Lugr-ar*, *Lugr-egear*, *Lugr-es*, *Lugregeaire*.
LUGANA, s. f. vl. Lumière, clarté, clair de lune. V. *Luc*, R.
LUGANS, s. m. vl. LUGAN. Lucifer, l'étoile du matin.
Éty. V. *Lugar* et *Lug*, R.
LUGART, s. m. (lugár), dl. LUGRAR, LUGAR. Vénus ou l'étoile du matin. V. *Estelabella* et *Bella-estela*.
Éty. *Lugar* paraît être une altération de *jubar*, qui en latin a désigné la même étoile. V. *Lug*, R.
Lugar, avec l'art. indéfini désigne une planète en général, V. *Planeta* ; et même les étoiles.

La tristo neit per moustra sous lugars.
Goudoulin.

LUGIR, dg. Alt. de *Ligir*, v. c. m.

LUGNAN, ANA, adj. vl. Eloigné, ée, lointain, aine.

Terras lugnanas, terres lointaines.
Lexique, Carpentras.

LUGNAR, v. a. vl. Eloigner, rejeter. V. *Long*, R.
LUGOR, s. f. vl. Lueur, clarté, lumière du jour, éclat, vue, faculté de voir.
Éty. V. *Lug*, R.
LUGRA, s. f. vl. Lucre, gain, usure, intérêts. V. *Lucr*, R.
LUGRAR, s. f. (lugrá). Un des noms languedociens de la planète de Vénus. Voy. *Estela*, *Bella-estela* et *Lugar*.
Éty. V. *Lugar*, dont *lugrar*, n'est qu'une altération, et *Lug*, R.
LUGRE, UGRA, adj. (lugré, úgre), dl. Pour louche. V. *Lusc*.
LUGREGEAIRE, AIRA, adj. (lugredjàïré, aïre), dg. Etincelant, brillant. Voy. *Lusent*.
Éty. V. *Lug*, R.
LUGREGEAR, v. n. (lugredjá), dl. Luire, briller. V. *Lug*, R.
LUGRES, s. m. pl. (lugrés), dl. Les yeux. V. *Huelh* et *Lug*, R.
LUGUANA, vl. V. *Lugana*.
LUGUBRE, UBRA, adj. (lugubré, úbre) ; FUNEBRE. *Lugubre*, ital. esp. port. cat. Lugubre, qui marque, qui inspire une sombre tristesse.
Éty. du lat. *lugubris*, fait de *lugere*, pleurer, être en deuil.

LUI

LUI, pr. m. et f. s. vl. LUY. *Lui*, anc. cat. Lui, elle, à lui, à elle.
Éty. du lat. *illi*.
LUIEN, adv. dl. V. *Luench*.
LUIRIA, vl. V. *Luria*.
LUITAR, v. n. vl. Lutter. V. *Luch*, R.
LUITZ, s. f. vl. Lumière. V. *Luc*, R.
LUIZARDA, s. f. vl. Clarté, lumière. V. *Luc*, R.

LUL

LUL, vl. Nul, aucun.

LUM

LUM, s. m. vl. LUMEIRA, LUMERA, LUMENIRA, LUMNEYRA, LUMMIEYRA. *Llum*, cat. Voy. *Lume*, *Lumiera* et *Luc*, R.
LUMBRIN, Avril. V. *Loumbrin*.
Éty. du lat. *lumbricus*, m. s.
LUMBRIC, vl. V. *Loumbric*.
LUMDAR, s. m. vl. Le seuil d'une porte. V. *Lintau*.
Éty. du lat. *limen*, m. s. V. *Lim*, R. 2.
LUMEIRA, vl. *Lumera*, cat. V. *Lume* et *Lumiera*.
LUMENAMENT, s. f. vl. Lumière éclatante.
Éty. du lat. *lumen*, m. s. V. *Luc*, R.
LUMENARIA, dl. V. *Luminari* et *Luc*, Rad.
LUMENARIA, vl. V. *Luminaria*.
LUMENEIRA, s. f. vl. LUMMERA. *Llumnèra*, cat. Lampe. V. *Luc*, R.

LUMENETA, d. m. Voy. *Brouqueta* et *Luc*, R.

LUMERA, s. f. vl. V. *Lumiera*, *Lume* et *Luc*, R.

LUME-SANT-EOUME, s. m. (lúmé-san-tèoumè). Feu saint Elme.

LUMET, s. m. LUME, SOUMADAO. Aigrette, espèce de duvet qui couronne plusieurs graines, et particulièrement celles des plantes composées, comme on en voit un exemple remarquable dans le pissenlit.

Éty. Ce mot que M. Garcin, écrit *lume*, est probablement mal orthographié; c'est peut-être *lumet* qu'il a voulu dire, et c'est alors une altération de *plumet*, ou peut-être parce que l'aigrette ressemble un peu au lumignon d'une lampe.

Ces aigrettes sont un des moyens admirables que le créateur a employés pour favoriser la propagation des espèces. Quand les graines sont mûres, ce petit panache est parfaitement développé; les vents le soulèvent et l'emportent au loin; l'érigeron du Canada, dans moins d'un siècle s'est tellement répandu en France, par ce moyen, que c'est aujourd'hui une des plantes les plus communes.

LUMET, s. m. (lumé), dg. Alumette, mèche. V. *Alumeta* et *Luc*, R.

Pount coumo lou petard que lou lumet *aluca.*
Jasmin.

LUMIERA, s. f. (lumiére); LUX. *Lumieira*, port. *Lumiera*, cat. Lumière, clarté, splendeur, ce qui nous éclaire.

Éty. du lat. *lumen*, *inis*, *lum*, et de la term. multipl. *iera*. V. *Luc*, R.

Le soleil est la principale source de la lumière; celle qui nous vient de la lune et des planètes, n'est que la réflexion des rayons de cet astre.

La vitesse avec laquelle ce fluide se propage, est un des phénomènes les plus étonnants de la nature; car tandis que le son ne parcourt que 530 mètres par seconde, il franchit 77,000 lieues, c'est-à-dire, une espace 900,000 fois plus considérable.

En 8 minutes et 13 secondes, la lumière traverse la distance moyenne du soleil à la terre qui est de 38 millions de lieues environ.

La différence qui existe entre la vitesse de la lumière et celle du son explique facilement pourquoi, à une certaine distance, on voit le feu d'un canon, longtemps avant que d'en entendre la détonnation. V. *Son*.

On nomme *reflexion*, dans la lumière, cette propriété qu'elle a, lorsqu'elle tombe sur un corps poli, d'ètrer envoyée par un angle de réflexion égal à celui d'incidence; et *refraction*, le changement de direction qu'elle éprouve en passant d'un milieu rare dans un milieu plus dense *et vice versa*.

La découverte de la vitesse de la lumière est due à Roemer (1675) et à Bradley (1725), qui ont démontré qu'elle venait du soleil en huit minutes.

La théorie de son inflexion a été donnée par Grimaldi (1660), qui reconnut qu'elle est due à l'attraction des corps.

Dans le XVIIIme siècle, Malus fit connaître la théorie de sa polarisation,

La preuve que la lumière se réfléchit par un angle égal à celui de son incidence, est due à Newton (1675).

Bernard Walther, est le premier physicien qui se soit occupé d'une manière spéciale de la réfraction de la lumière.

LUMIERA, s. f. Lumière, intelligence qui éclaire l'esprit; indice, espoir, etc.

LUMIERA, s. f. Lumière, trou par lequel le feu du bassinet pénètre dans l'intérieur du canon des armes à feu.

LUMIERA, s. f. Lumière, cavité qui reçoit le fer et le coin, dans les instruments de menuiserie à fût. V. *Luc*, R.

LUMIGNOUN, s. m. (lumignoún); LUMIGNOUN. *Lucignolo*, ital. Pour lamperon, Voy. *Velholoun*; pour lumignon ou portion allumée de la mèche. V. *Mouc*.

Éty. Dim. de *lume*, petite lampe, petite lumière. V. *Luc*, R.

LUMINARI, s. m. (luminári); LUMENARIA. *Luminarias*, port. *Luminaria*, esp. ital. *Lluminaria*, cat. Luminaire, cierges qu'on allume à l'église pendant le service divin et particulièrement dans les cérémonies funèbres.

Éty. du lat. *luminare*, *is*, lumière. V. *Luc*, Rad.

L'usage des luminaires est très-ancien dans l'Eglise, car saint Athanase se plaignait déjà que les Ariens avaient pris des cierges dans les églises pour les brûler devant les idoles.

LUMINARIA, vl. V. *Luminari*.

LUMINIERS, s. m. pl. (luminiérs), d. de Barcel. Chaînette qui soutient la lampe rustique suspendue. V. *Caleniera*.

Éty. du lat. *luminis*, gén. de *lumen* et de *ier*. V. *Luc*, R.

LUMINOS, vl. *Lluminós*, cat. V. *Luminous*.

LUMINOUS, **OUSA**, adj. (luminóus, óuse); *Luminoso*, ital esp. port. *Lluminos*, cat. Lumineux, euse, qui répand de la lumière.

Éty. du lat. *luminosus*, m. s. V. *Luc*, R.

LUMINOZITAT, s. f. vl. *Luminosità*, ital. *Luminosité*, qualité de ce qui est lumineux. V. *Luc*, R.

LUMNEIRA, vl. V. *Lume* et *Lumiera*.

LUMNIEYRA, s. f. vl. Lumière. V. *Lumiera*, *Lume* et *Luc*, R.

LUMTAR, s. m. vl. LUMDAR, LEUMDAR, LUNTAR, LUNDAR. Seuil, demeure. V. *Lintau*.

LUN

LUN, radical dérivé du latin *luna*, lune, formé de *lucere*, luire: *Quasi lucina*, dit Varron. Cicéron, *lib*. II, *de natura deorum*, donne à ce mot la même origine, puisqu'il dit: *Luna à lucendo nominata; ea est enim lucina, Itaque ut apud græcos Dianam, eamque luciferam, sic apud nostros lucinam in pariendo invocant, quæ eadem Diana.*

Mennesius, selon Vossius, fait venir ce mot du grec σελήνη (selênê), lune, par aphérèse, ou retranchement de *se*, et changement de η en υ.

De *luna*, par apoc. *lun*; d'où: *Lun-a*, *Lun-ada*, *Lun-art*, *arda*, *Lun-atic*, *Lun-at-ier*, *Lun-eta*, *Lun-etat*, *Lun-ajos*, *Lun-at-egue*, *A-lun-at*.

LUN, Alt. de *Luenc*, v. c. m. et *Long*, R.

LUN, Pour lumière. V. *Lume*, *Luc* et *Lumiera*, R.

LUN, V. *Luenc* et *Long*, R.

LUN, Pour lundi. V. *Diluns*.

LUNA, s. f. dg. Nom qu'on donne, à la maladie ou fluxion périodique, qui rend les chevaux lunatiques.

Éty. Ainsi nommée parce qu'on l'a attribuée aux influences de la lune.

LUNA, s. f. (lúne); *Luna*, ital. esp. *Lua*, port. *Lluna*, cat. Lune planète qui est un satellite de la terre, sensiblement sphérique, dont le volume est environ cinquante fois moindre que celui de la terre, autour de laquelle elle tourne d'Occident en Orient, dans l'espace de 27 jours, 7 heures et 43 minutes, en nous présentant toujours la même face.

La lune n'est éclairée que par le soleil, ce qui est cause de ses phases.

Quoique la lune parcoure son orbite dans 27 jours, 7 heures 43 minutes, on compte cependant, d'une nouvelle lune à l'autre, 29 jours, 12 heures 44 minutes, cela tient à des causes bien connues qu'il serait trop long d'expliquer ici.

La lune est éloignée du centre de la terre de 90 mille lieues.

On dit que la lune est *pleine*, *Luna-llena*, esp. *Lluna plena*, cat. quand l'hémisphère qu'elle nous présente est entièrement éclairé.

Vielle, lorsqu'elle n'a plus qu'une petite portion d'éclairée,

Nouvelle, quand elle commence à se montrer éclairée après sa révolution.

On appelle :

ARÉOLE, le cercle lumineux où coloré qui entoure la lune.
CROISSANT, la figure de la nouvelle lune jusqu'au premier quartier.
LIMBE, le bord de l'astre.
LUNAISON, le temps qui s'écoule depuis le commencement de la nouvelle lune, jusqu'à la fin du dernir quartier. V. *Lunasoun*.
PARASÉLÈNE, l'image de la lune réfléchie dans un nuage.
PHASES, les différents états sous lesquels elle se présenté.
QUARTIER, une des quatre parties de son cours.

La lune par sa pesenteur ou par son attraction est la cause principale du flux et reflux de la mer; les autres influences qu'on lui attribue, soit sur la santé, soit sur la végétation, ne sont rien moins que prouvées.

LUNA, s. f. Lune, poisson.

Éty. A cause de sa forme à peu près circulaire.

LUNA, s. f. Opercule des coquilles, qui a ordinairement la forme d'une demi-lune. V. *Lum*, R.

LUNACIO, vl. *Llunació*, cat. V. *Lunaso* et *Lunesoun*.

LUNADA, s. f. (lunáde). Dans le Bas-Limousin, on donne ce nom, à une maladie périodique des bestiaux qui les prive de la vue à un certain quartier de la lune: *A quel chival a la lunada*; à la privation ou à la diminution des facultés intellectuelles dont quelques personnes sont affectées périodiquement; à une promenade dans les champs, aux environs de Tulle, sur les hauteurs du côté du Levant, nom qu'elle doit probablement à sa forme demi-circulaire qui lui donne l'apparence d'une l'une. Béron.

Éty. de *luna* et de *ada*, fait par la lune, parce qu'on attribue ces maladies aux influences de cet astre.

LUNAJOS, adj. vl. Lunatique. V. *Lun*, Rad.

LUNAMEN, s. m. vl. *Lunament*, anc. cat. *Lunamento*, ital. Lunaison. V. *Lunesoun* et *Lun*, R.

LUNAPAMPA, vl. nom de ville. Pampelune.

LUNAR, adj. vl. V. *Lunari*.

LUNARI, ARIA, adj. (lunári, árie); *Lunare*, ital. *Lunar*, esp. port. cat. Lunaire, qui a rapport à la lune, almanach.

Éty. du lat. *lunaris*, m. s. V. *Lun*, R.

LUNART, ARDA, adj. (lunár, árde). Lunatique, capricieux. V. *Lunatique*.

Éty. de *luna* et de *art*, esprit, manière. V. *Lun*, R.

LUNASO, s. f. vl. LUNACIO, LUNAMEN. Lunaison. V. *Lunesoun* et *Lun*, R.

LUNAT, ADA, adj. et p. (luná, áde). *Ben ou mau lunat*, de bonne ou de mauvaise lunaison.

LUNATEGE, adj. vl. V. *Lunatic*.

LUNATIC, ICA, s. et adj. (lunatic, ique); LUNATIER, LUNARD, LUNATIQUE. *Lunatico*, ital. esp. port. *Lunatic*, cat. Lunatique, au propre, sujet aux impressions ou aux influences de la lune, et fig. personne d'une humeur changeante et fantasque; animaux dont la vue se trouble à certaines phases de la lune, homme qui accorde beaucoup d'influence à l'action de la lune.

Éty. du lat. *lunaticus*, fait de *luna*. V. *Lun*, Rad.

LUNATIER, IERA, s. et adj. (lunotié, iere), d. bas lim. Lunatique. V. *Lunatic* et *Lun*, R.

LUNC, adj. vl. Long. V. *Long*, R.

LUNCAL, s. m. vl. Draperie.

LUNDAR, s. m. d. du Rouergue. *Lumjar*, port. Linteau. V. *Lintau* et *Lumtar*.

LUNDAT, s. m. (lundá), dl. V. *Lintau*.

LUNEGENERAT, adj. vl. LUNENGENERAT. Fils unique.

Éty. du lat. *unigenitus*.

LUNEICHE, s. m. dg. Espèce d'oiseau.

Nou'y a luneiche, ni meilhenguo
Cardino, arroussigno que tenga
Daouant lou soun que bous augets.
D'Astros.

LUNEISSA, s. f. (lunèisse); LUNEYSSA. Un des noms languedociens de la linotte. V. *Linola*.

LUNEISSAT, s. f. (lunéissá), dl. Dim. de *luneissa*, petite linotte.

LUNESOUN, s. f. (lunesóun); *Lunazione*, ital. *Lunacion*, esp. *Lunação*, port. *Llunació*, cat. Lunaison, temps qui s'écoule d'une nouvelle lune à l'autre. V. *Lun*, R.

LUNETA, s. f. (lunéte). Pour lunette d'approche, V. *Porta-vista*.

Éty. Dim. de *luna*, petite lune, à cause de la forme des lentilles. V. *Lun*, R.

LUNETA-ACROUMATICA, s. f. (lunéte-acroumatique). Lunette acromatique, celle qui est faite avec un verre particulier, connu sous le nom de flints-glass, lequel ne donne point d'iris.

Éty. de *luneta*, dim. de *luna*, et du grec *a* priv. et de χρωμα (chroma), couleur.

C'est en 1747 que le célèbre Euler découvrit la composition des lunettes acromatiques avec lesquelles on corrige l'aberration des rayons qui défigurent les objets.

LUNETAS, s. f. pl. (lunétes); BESICLAS, BERICLES, ANTOCAS, BADOAS. Lunettes ou bésicles, verres convexes ou concaves ajustés à des cercles, disposés de manière à pouvoir se placer commodément devant les yeux, pour rendre la vue plus nette. V. *Pouerta-vista*.

Éty. V. *Lun*, R.

Les anciens connaissaient déjà l'art de grossir les objets au moyen de boules de verre remplies d'eau, mais les lunettes qu'on emploie aujourd'hui ne datent que du commencement du XIVme siècle; on en attribue l'invention à un nommé *Salvino* ou *Salvinio degli armati*, 1313, qui en fit d'abord un secret. On est fondé à lui faire honneur de cette découverte, par l'épitaphe suivante trouvée dans la cathédrale de Florence. *Qui giace Salvino d'Armato degl'Armati, di Firenza, inventor delli occhiali*, etc., 1317.

Jordanus de Rivalto, dominicain, disait dans un sermon prêché vers l'an 1305. « Il n'y a pas vingt ans qu'on a trouvé l'art de faire des lunettes qui aident la vue.

V. Vigneul Marvilliana, p 145 et suiv.

Les numéros que les marchands mettent aux lunettes indiquent en général le nombre de pouces qu'il y a du verre au point ou les rayons lumineux sont réunis, point qu'on nomme foyer en physique. Ainsi, le numéro 24 indique que le foyer est à 24 pouces, etc.

Cau que sié qu'age de maux d'yols,
Sièn ti lagagnouses ou mols,
Afin qu'oun age l'humour tristo,
Boute coumo moussur Chabert,
A sas vitras un veire vert;
Et li counfourtara la visto.
Le Sage, en 1700.

Faire las lunetas, dl. faire la lunette au jeu de dames.

En 1296, Alexandre de Spina, de Pise, invente les lunettes suivant, quelques-uns, et découvre la vertu des verres convexes que d'autres attribuent à Roger Bacon.

Dans les lunettes ou besicles on nomme:

BRANCHES, les deux tiges qui embrassent une partie de la tête.
CHASSE, l'anneau qui retient les verres.
ARCADE, le demi-cercle qui embrasse le nez.

LUNETAS-DEIS-BRIDOUNS, PLUGAS, CUTAS. Flaquières, plaques de cuir ou de cuivre placées à côté des yeux des mulets, qui les empêchent de voir ce qui se passe autour d'eux et préserve en même temps leurs yeux des coups de fouet. V. *Visiera* et *Lun*, R.

Ces flaquières ne doivent pas être confondues avec les antoques qui sont des calottes de cuir qu'on met sur les yeux des mulets ou des chevaux pour leur boucher les yeux dans le manège ou quand on les fait fouler.

LUNETIER, s. m. (lunetié). Lunetier, celui qui fait ou vend des lunettes. V. *Lun*, Rad.

LUNG, vl. V. *Long*.

L'UNH, UNHA, adj. vl. Aucun, une; aucune chose; jamais.

LUNH, LUNHA, adj. vl. *Lluny*, cat. Long, longue, loin. V. *Long*, R.

LUNHANA, adj. f. vl. Eloigné. Voy. *Long*, R.

LUNHAR, vl. Éloigner. V. *Long*, R.

LUNHDAN, vl. V. *Lonhdan*.

LUNOT, s. m. (lunó). Nom bas-limousin du linot et de la linotte. V. *Linola* et *Lin*, R.

LUNS, m. s. que *Diluns*, v. e. m. vl. nul, aucun.

LUNTAR, v. a. (luntá), dg. Jasm. Oindre, Altér. de *ountar*. V. *Ougner*.

LUNTAR, vl. Voy. *Lumtar* et *Lintau*.

LUNY, adv. vl. Loin. V. *Long*, R.

LUO.

LUOC, vl. V. *Luec*.

LUOGATEMENTE, vl. V. *Lualement*.

LUOUR, s. f. (luóur). Lueur, apparence.

LUP.

LUP, s. m. vl. *Loup*, v. c. m.

LUPART, vl. V. *Leopard*.

LUPEGA, s. f. (lupègue). Un des noms languedociens de la huppe. V. *Peluga*.

LUPI, s. m. (lúpi); LUPIA, LOUPIA. *Llupia*, cat. *Lupia*, esp. Loupe, tumeur enkistée, indolente, ordinairement de forme ronde, ayant son siége sous la peau.

Éty. du lat. *lupia*, formé de *lobus*, dérivé du grec λοβος (lobos), lobe.

LUPIN, s. m. (lupin); VESSA-DE-LOUP. Lupin, *Lupinus albus*, Lin. plante de la famille des Légumineuses, que l'on cultive partout.

LUPIUS, s. m. (lupius). Nom qu'on trouve dans le dictionnaire d'Achard, et qui selon lui désigne le mufle de veau. V. *Tettarela*.

LUQ.

LUQUET, s. m. (luqué). V. *Cadenas*, on le dit aussi d'un loquet. V. *Luqueteou*.

LUQUET, dl. et

LUQUETA, s. f. (luquéte), dl. Pour allumette. V. *Brouqueta*, chicot de bois mort.

Éty. de *alucar*, allumer. V. *Luc*, R.

LUQUETAIRE, s. m. (luquetairé), dl. marchand d'allumettes. V. *Luc*, R.

LUQUETAR, v. a. (luquetá), d. bas lim. Tromper, attraper. V. *Atrapar*.

LUQUETEOU, s. m. (luquetèou); LOQUET. Loqueteau, petit loquet que l'on met aux fenêtres et auquel on attache un cordon pour pouvoir les ouvrir de loin.

LUR.

LUR, pl. **LURS**, pr. poss. *Llur*, cat. *Loro*, ital. Leur. V. *Lour*.

LURA, s. f. (lúre), d. bas lim. Gros chien qui n'est bon à rien. On le dit aussi fig. des personnes; homme qui a l'apparence brave et qui ne l'est pas: *Aquel y una bella lura se voulia agafar*, c'est un beau

chien s'il voulait mordre. On le dit aussi d'un paresseux.

LURAR, v. a. (lurá), d. bas lim. Pour déniaiser. V. *Belurar* et *Desgourdir*.

LURAR, v. a. d. bas lim. tromper: *M'an plat lurat*, on m'a bien trompé. V. *Attrapat* et *Taloundt*.

LURAT, ADA, adj. (lurá, áde). Fin, rusé, subtil, éveillé. V. *Luroun*. On le dit aussi, dans le Bas-Limousin, pour déniaisé, V. *Desgourdit*.

LURI, s. f. (lúri); LURIA, LÜYA, LOUIRA. *Loutra*, ital. *Lutria*, esp. *Loutra*, port. Loutre ou loutre d'Europe, *Lutra vulgaris*, Dict. Scient. Nat. *Mustela lutra*. Lin. Mammifère onguiculé de la famille des Digitigrades ou Carnivores, qui habite le long des rivières et autour des lacs, où il se nourrit de poisson.

Éty. du lat. *lutra*, Pline affirme que cet animal est ainsi appelé parce qu'il coupe et ronge les racines des arbres, du grec λύειν (luein), détruire, ruiner, ou du même mot, dans le sens de laver, parce que la loutre est presque toujours dans l'eau.

La peau de la loutre est estimée pour les fourrures, mais sa chair qu'on mange en maigre est d'un goût désagréable, approchant de celui du poisson.

La femelle met bas quatre ou cinq petits vers le mois de mars.

LURIA, V. *Luri*.

LUROUN, OUNA, s. (luróun, óune). Un chevalier, un intrigant, un homme entreprenant, rusé, libre, hardi.

Ety. ?

Tout mi fai aujourd'hui crègne aquéou l'uroün.
Pelabon.

LUS

LUS, vl. Pour *la us*, l'une.

LUS, s. f. dl. Lumière. V. *Lume* et *Lumiera*.

Éty. du lat. *lux*, *lucis*. V. *Luc*, R.

LUS, a. dl. Pour lundi, alt. de *luns*. V. *Diluns*; en vl. lumière. Brochet.

Éty. du lat. *lucius*.

LUS, V. *Lusc*.

LUSC, LUSQU, dérivé du sous-radical latin *luscus*, *a*, borgne, par extension louche, parce que ceux qui sont louches ne regardent jamais qu'avec un œil, formé de *luci-secus*, c'est-à-dire *cui lux secta est*, Roq. ou du grec ἀλύσκω (aluskó), éviter, à cause que ceux qui sont atteints de cette difformité, semblent éviter les objets qu'ils veulent regarder. V. *Lusc*, R.

De *luscus*, par apoc. *lusc*; d'où: *Lusc*, *Lusc-a*, *Lusc-ar*, *Lusqu-et*, *Lusquet-a*, *Lich-et*, *Lichet-aire*, *Lichet-iar*, *Luchet-ar*.

LUSC, USCA, adj. (lúsc, úsque); LUSQUE, LUSQUET, LUCHE, LUS, GUECHOU, BESUGUET. *Llusco*, cat. *Lusco*, anc. esp. *Vesgo*, port. Louche, qui regarde de travers.

Éty. du lat. *luscus*, m. s. V. *Lusc*, R.

LUSCAMBRE, s. m. (luscámbre); LUSCRAMBA, LUSCA-CRAMBA. Un des noms lang. du ver luisant. V. *Luserna* et *Luc*, R.

LUSCAR, v. n. (luscá). Loucher, regarder de travers, et par extension, regarder furtivement, de côté, comme si l'on ne voulait pas voir.

Éty. de *lusc* et de la term. act. *ar*. V. *Lusc*, R.

LUSCRAMBA, dl. V. *Luscambre*.

LUSEICH, d. béarn. Il ou elle luit.

LUSENT, ENTA, adj. (luzèin, èinte); LUZINT, LOUZECAIRE. Luisant, ante, qui luit, qui jette quelque lumière, qui a quelque éclat.

LUSER, vl. V. *Luzir*.

LUSERNA, V. *Luzerne*, comme plus usité.

LUSERNAR, v. a. (luzerná), dl. Épier, regarder de près. V. *Gueitar* et *Luc*, R.

LUSERP, s. m. (lusèr), dg. Lézard. V. *Lagramusa*.

LUSIDA, V. *Luzida*, plus usité et *Luc*, Rad.

LUSIR, v. *Lutter*, on le dit de l'action du bélier qui couvre la brebis. Suppl. à Pellas.

LUSIR, V. *Luzir*.

LUSISCRAMBA, s. f. (lusiscrámbe), dg. Ver luisant. V. *Luzerna*.

LUSITANIA (lusitanie); *Lusitania*, port. Lusitanie.

Éty. du lat. *lusitania*.

LUSOR, s. f. vl. Lueur. V. *Luc*, R.

LUSQUET, ETA, m. s. que *Lusc*, v. c. m.

LUSSI, s. m. (lússi). Nom nicéen du spet. V. *Pei escode*, et de l'ammodyte argenté, *Ammodytes argentatus*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Pantoptères. Hist. Nat. Est-ce le même poisson que l'ammod. tobianus. V. *Lassi*.

LUSSION, s. m. (lussie-n). Nom que M. Risso donne dans son Hist. Nat. au paralépis corégonoïde, *Paralepis coregonoïdes*, Risso, et au paralepis sphyrénoïde, *Paralepis sphyrenoïdes*, Risso.

LUSTRA, s. f. (lústre), dl. anc. Huître. V. *Huitre*.

Éty. Alt. du lat. *ostrea*.

LUSTRA, s. f. (lústre). Nom qu'on donne, dans le Languedoc, à une variété de l'huître commune, selon M. le baron Trouvé, et au moule de rivière. Poumarède.

LUSTRAR, v. a. (lustrá); *Lustrare*, ital. *Lustrar*, esp. port. Lustrer, donner du lustre à une étoffe, à une fourrure, à un chapeau, etc.

Éty. de *lustre* et de *ar*. V. *Luc*, R.

LUSTRAT, ADA, adj. et p. (lustrá, áde); *Lustrado*, port. Lustré, ée. V. *Luc*, R.

LUSTRE, s. m. (lústré). Lustre, chandelier de cristal à plusieurs branches que l'on suspend au plancher.

Éty. V. *Luc*, R.

On nomme:

LUSTRE A CONSOLE, celui dont les tiges ressemblent à des consoles.

LUSTRE A LACS, celui qui est presque tout couvert d'entrelacs, fait avec des grains de verre.

LUSTRE A TIGE DÉCOUVERTE, celui dont les branches n'ont point d'ornements en dessus.

LUSTRE, s. m. (lústré), *Lustre*, port. esp. *Llustre*, cat. *Lustro*, ital. Lustre, éclat que l'on donne à une chose.

Éty. du lat. *illustris*.

LUSTRE, s. m. *Lustro*, port. cat. esp. Lustre, espace de cinq ans, terme de poésie.

Éty. du lat. *lustrum*, on procédait à Rome, tous les cinq ans au recencement ou *cens*, qui se terminait par un sacrifice nommé *lustrum*, d'où le nom de lustre fut employé pour désigner une révolution quinquennale, ou de *lustrare*, faire la revue, selon Ferri de Saint-Constant, parce que tous les cinq ans les censeurs faisaient la revue de l'armée et le dénombrement du peuple.

LUSTRE, s. m. dl. Crépuscule, clarté de l'aurore. Sauv. V. *Luc*, R.

LUSTRES, s. m. pl. (lústrés), dl. Mouches, petits morceaux de taffetas noir dont les femmes mouchetaient leur figure autrefois, pour faire ressortir la blancheur de leur teint.

LUSTRINA, s. f. (lustrine). Lustrine, espèce de droguet de soie. V. *Luc*, R.

LUT

LUT, s. m. Lut, ciment pour luter.

LUTA, s. f. (lúte); LOUCHO. *Lutta*, ital. *Lucha*, esp. *Luta*, port. Lutte, combat corps à corps; fig. combat d'opinion, d'esprit.

Éty. du lat. *luctatio*, m. s. V. *Luch*, R.

LUTAR, v. n. (lutá); LOUCHAR. *Luttare*, ital. *Lutar*, port. *Luchar*, esp. Lutter, s'exercer à la lutte.

Éty. du lat. *luctari*, m. s.

LUTENENT, V. *Luctenent*.

LUTH, s. m. (luth); LIUTO. *Leuto*, ital. *Laud*, esp. *Laude*, port. *Llachut*, anc. cat. Luth, instrument de musique à cordes.

Éty. de l'esp. *laud*, emprunté du *laud* des Maures, qui désigne le même instrument.

Le luth est un des instruments les plus anciens que nous connaissions; la fable le donne pour attribut à Apollon, à Amphion et à Euterpe.

Les Arabes le firent connaître à l'Espagne, et c'est d'elle que les Français l'ont tiré.

LUTHERIEN, IENA, s. (lutheriën, iène), *Lutera*, cat. *Luterano*, esp. ital. Luthérien, ienne, celui celle qui professe la doctrine de Luther.

Éty. du lat. *luteranus*, m. s.

LUTHIER, s. m. (luthié). Luthier, celui qui fait des luths, et par extension facteur d'instrument à cordes.

LUTIN, s. m. (lutín); BROUNDIOUN. Lutin, esprit follet; fig. enfant qui fait continuellement du bruit. Mièvre.

Éty. On disait anciennement *luiton* corruption de *nuiton*, selon Huet, parce que les *lutins*, paraissent ordinairement la nuit, selon la croyance populaire.

LUTINAR, v. a. (lutiná). Lutiner, tourmenter comme font les lutins. Garc.

LUTO, (lúte), dg.

Soun pichouns, mais à lutos
Bous fan de pits la grans.
Jasmin.

LUTOS, OZA, adj. vl. *Llotos*, cat. *Lodoso*, esp. port. *Lotoso*, ital. Boueux, fangeux.

Éty. du lat. *lutosus*, m. s.

LUTOUN, Laiton. V. *Loutoun*.

LUTOZ, vl. V. *Lotos*.

LUTRA, s. f. (lùtre). Nom nicéen de la loutre. V. *Luri*.

LUTRIN, s. m. (lutrïn); LUTRIN. Lutrin, pupitre d'église.

LUTROU, s. m. (lútrou). Forte contusion.

LUTZ, s. f. vl. LUTZ, LLUTZ. *Lux*, esp. port. *Luce*, ital. Lumière : *Lutz es nada*, la lumière est créée; *Lux orta est*, luit, reluit, brille, éclaire.

Parel al parpaillol boulatge
Que sur la luts bèn se jeta.
Jasmin.

Éty. du lat. *lux*. V. *Lume*, *Lumiera* et *Luc*, R.

LUV

LUVERNA, s. f. (luvèrne). Garc. Ver luisant. V. *Luzerna* et *Luc*, R.

Éty. de *lu*, pour *lus*, et de *verna*, ver luisant.

LUX

LUX, s. f. (lúx), dg. *Lux*, port. Lumière. V. *Lumiera* et *Luc*, R.

LUX, 1, radical dérivé du latin *luxare*, luxer, disloquer, déboiter, déplacer, formé de *luere*, délier.

De *luxare*, par apoc. *lux*; d'où : *Luxar*, *Lux-at*, *Lux-ation*.

LUX, 2, radical dérivé du latin *luxus*, luxe, profusion, somptuosité, faste, formé de *luere*, délier, dissoudre, payer.

De *luxus*, par apoc. *lux*; d'où : *Lux-e*, *Lux-ura*, *Luxuri-ous*, *Luxuria*, *Luxurios*, *osa*, *Luxuriosa-ment*.

LUXAR, v. a. (luxá). Luxer, faire sortir un os de son articulation, on dit plutôt en provençal *Desfaire*, v. c. m.

Éty. du lat. *luxare*, m. s. V. *Lux*, R.

LUXAT, **ADA**, adj. et p. (luxá, áde). Luxé, ée. V. *Desfach*.

Éty. du lat. *luxatus*. V. *Lux*, R.

LUXATION, s. f. (luxatie-n); DESFADURA, LUXATIEN. Luxation, dislocation, sortie d'un ou de plusieurs os, la cavité au moyen de laquelle ils s'articulent avec d'autres os.

Éty. du lat. *luxatio*, de *luxare* et de la term. *atio*. V. *Lux*, R.

LUXE, s. m. (luxé); LUXO. *Lusso*, ital. *Luxo*, esp. port. cat. Luxe, somptuosité excessive dans les habits, dans les meubles, dans la table, etc.

Éty. du lat. *luxus*, m. s. V. *Lux*, R. 2.

On s'accorde généralement à regarder le luxe, que Lucullus introduisit dans Rome, comme la cause principale de la chûte de l'empire romain, ce qui engagea Auguste à faire une loi pour le réprimer, l'an 12 de notre ère. Craignant le même résultat, nos rois et nos parlements ont, à différentes époques, tenté de le réprimer par des ordonnances. Les plus remarquables sont celles du 8 février 1713, relative aux domestiques, laquais et gens à livrée; du 8 janvier 1719, portant règlement pour les gens à livrée, et du 4 février 1720, faisant défense de porter des diamants.

Es pas de luxe qu'ai changeat de capeou; Trad. ce n'est pas par luxe que j'ai changé, etc., et non *ce n'est pas de luxe que*.

LUXURA, s. f. (luxúre); LUXURIA. *Lussuria*, ital. *Luxuria*, esp. port. cat. Luxure, passion immodérée des hommes pour les femmes ou des femmes pour les hommes.

Éty. du lat. *luxuria*, m. s. formé de *luxus*. V. *Lux*, R. 2.

LUXURIA, vl. V. *Luxura*.

LUXURIAR, v. n. vl. *Lujuriar*, esp. *Lussuriare*, ital. Luxurier, se livrer à la débauche.

Éty. du lat. *luxuriare*, m. s. V. *Lux*, R.

LUXURIOS, vl. V. *Luxurious*, *ousa*.

LUXURIOSAMENT, adv. vl. *Luxuriosament*, cat. *Lujuriosamente*, esp. *Luxuriosamente*, port. *Lussuriosamente*, ital. Luxurieusement.

Éty. de *luxuriosa* et de *ment*. V. *Lux*, R. 2.

LUXURIOUS, **OUSA**, adj. (luxúrious, óuse); *Luxurios*, cat. *Lussurioso*, ital. *Luxurioso*, esp. port. Luxurieux, euse, qui est adonné à la luxure.

Éty. du lat. *luxuriosus*. V. *Lux*, R. 2.

LUY

LUY, vl. V. *Lui*.

LUYA, dl. Pour place. V. *Luega*.

LUYA, s. f. (lúie). Nom qu'on donne, à la loutre, à Arles, selon M. Duval. V. *Luri*.

Éty. C'est une altér. de *luria*.

LUYTAR, v. n. vl. *Lluytar*, cat. Lutter. V. *Lutar*, *Louchar* et *Luch*, R.

LUZ

LUZ, s. m. vl. *Llus*, cat. *Lucio*, esp. port. *Luccio*, ital. Brochet.

Éty. du lat. *lucius*, m. s.

LUZ, s. f. vl. Lumière. V. *Lumiera*, *Lume* et *Luc*, R.

LUZEARNA, d. m. m. s. que *Luzerna* et *Luc*, R.

LUZENT, **ENTA**, adj. vl. Luisant, ante.

Éty. du lat. *lucentis*, gén. de *lucens*. V. *Luc*, R.

LUZENTA, s. f. (luseìnte); LUSENTA. Nom nismois d'une espèce d'olive, petite, oblongue, d'un rouge noirâtre, piquetée et très-luisante, d'où le nom qu'elle porte.

Éty. V. *Luc*, R.

LUZER, v. n. vl. Luire. V. *Luzir* et *Luc*, R.

LUZER, s. m. (luzèr). V. *Limbert*.

LUZERNA, s. f. (luzèrne); BOSORAUNA, BOBAU-LUZENT, BAISSA-LUVERNA, LUZEARNA, LUCAMBRA, LUSCAMBRE, BOBAU-LUSENT, POULIDA, LUZENA, VER LUSENT, LUZERNEGA, LUVERNA, LUCA-CHAMBA, LUSCAMBRE, BAISSA, LUVERNA. *Luzerna*, port. esp. *Luciola*, ital. Nom qu'on donne au lampyre noctiluque, *Lampyris noctiluca*, et au lampyre luisant, *Lampyris splendidula*, Dum. insectes de l'ordre des Coléoptères, et de la fam. des Apalytres ou Mollépennes, dont les femelles sont aptères (sans ailes), et ont l'abdomen phosphorescent.

Éty. du lat. *lucernula*, petite lanterne. V. *Luc*, R.

La propriété phosphorescente dont les femelles de ces insectes sont particulièrement douées, paraît leur avoir été donnée pour que le mâle puisse les apercevoir. « Ce sont, dit M. Duméril, les flambeaux de l'amour, des phares, des télégraphes nocturnes qui brillent et signalent au loin le besoin de la reproduction, dans le silence et l'obscurité des nuits. »

LUZERNA, s. f. LUZEARNA, LEZERNON, SAINFOIN. *Lucerna*, all. Luzerne, Luzerne cultivée et impr. sainfoin, *Medicago sativa*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, originaire de la Médie, comme son nom latin *medica*, l'indique, et cultivée partout à cause de l'excellent foin qu'elle procure.

Éty. Selon Bullet, du celt. *lus*, herbe, l'herbe par excellence.

La luzerne fut apportée de la Médie en Grèce, du temps de Darius, fils d'Hystaspes.

Ce que les agriculteurs appellent luzerne couronnée, est une maladie de cette plante qui la fait faner, en s'étendant en rond dans les luzernières. Elle est produite par un petit champignon parasite, qui couvre toutes les racines de la plante et les dessèche; champignon que M. Decandole a nommé rhizoctone de la luzerne, *Rhizoctonia medicaginis*.

Champ de luzerna, luzernière.

LUZERNA, dl. Pour *lucarne*. V. *Lucarna* et *Luc*, R.

LUZERNA, vl. Flambeau, lanterne. Voy. *Lucerna* et *Luc*, R.

LUZERNA, s. f. (luzèrne), d. bas lim. V. *Luzida* et *Esluc*.

Nostra Dama Luzerna, *quaranta jours hiverna.* Pr. bas lim.

Quand le soleil paraît le jour de Notre-Dame de février, il y a encore quarante jours d'hiver.

Les latins disaient :

Sole lucente, *Mariâ purificante*, *plus frigescit posteâ quàm antè*.

LUZERNA-SALVAGEA, s. f. (luzèrne-salbátge). Nom toulousain de la luzerne turbinée, *Medicago turbinata*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, qu'on trouve dans les champs; ainsi que de la luserne polymorphe, *Medicago polymorpha*.

LUZERNAR, v. n. d. bas lim. (luzerná). On le dit des moments où le soleil paraît par intervalles durant un jour nébuleux.

LUZERNAR, v. a. (luzerná), dl. Épier, regarder de près. Sauv.

Éty. V. *Luc*, R.

LUZERNIERA, s. f. (luzerniére). Luzernière, terre, champ semé en luzerne.

Éty. de *luzerna* et de *iera*.

LUZETA, s. f. (luzéte). Un des noms languedociens du ver luisant, V. *Luzerna*; et de la luette. V. *Niouleta* et *Luc*, R.

LUZIDA, s. f. (luzide), dl. LUZERA. Un jet de lumière, V. *Esluc*; en parlant des maladies, intervalle de mieux être; rémission.

Éty. V. *Luc*, R.

LUZINT, **INTA**, adj. (luzìn, ìnte), d. bas lim. Luisant. V. *Lusent* et *Luc*, R.

LUZIR, v. n. (lusir); LUZER, LUSIR, BRILHAR, LAMPEGEAR, ENLUSIR. *Rilucere*, ital. *Lucir*, esp. *Luzir*, port. Luire, éclairer, répandre de la lumière, de la clarté; fig. briller, avoir de l'éclat.

Éty. du lat. *lucere*. V. *Luc*, R.

Tout luze dins aquel houstau, tout brille dans cette maison, tout y reluit.

Tout ce que luze es pas d'or, tr. tout ce qui reluit n'est pas or, et non *tout ce qui luit n'est pas d'or*.

Faire luzir, éclairer la vaisselle, les chaudrons.

Tout luze, tout reluit.

Lous huelhs deis cats luzoun, les yeux des chats brillent.

LUZOUR, s. f. (luzour); LUSOUR. Lueur, le luisant, le lustre, le vernis de quelque chose.

Mettre en luzour, Labellaudière, mettre au jour, faire paraître.

Éty. V. *Luc*, R.

LYC

LYCEO, s. m. (lycée); *Liceo*, ital. esp. port. Lycée, lieu où s'assemblent des gens de lettres; aujourd'hui école fondée par le gouvernement pour l'instruction de la jeunesse, espèce de collége.

Éty. du grec λύκειον (lukeion), lieu près d'Athènes, orné de portiques et de jardins où Aristote enseignait la philosophie.

Le lycée de Paris, fut fondé en 1779, par Pilatre du Rosier, en 1799, on en établit dans les principales villes de France (1802).

LYN

LYNX, s. m. (linx). *Lince*, ital. esp. cat. *Lynce*, port. Lynx.

Éty. du lat. *lynx*. V. *Loup-cervier*.

LYR

LYRA, s. f. (lyre); LIRA. *Lira*, ital. esp. cat. *Lyra*, port. Lyre, instrument de musique à cordes, en usage chez les anciens.

Éty. du lat. *lyra*, formé du grec λύρα (lura), le même.

La connaissance de cet instrument remonte à la plus haute antiquité; on en attribue généralement l'invention à Apollon, à Orphée ou à Amphion.

Les lyres n'eurent d'abord que trois cordes, ensuite quatre, puis cinq, ensuite sept et douze, d'où les noms, *tricorde*, *tetracorde*, *pentacorde*, *eptacorde* et *tritetracorde*.

La Lettre L contient 3,020 Mots ou Articles.

M

M

M, s. f. UNA EMA, M OU EME. Treizième lettre de l'alphabet et la dixième des consonnes.

Employée comme chiffre romain, M, vaut 1,000, d'où ce vers :

M caput est numeri, quem scimus mille tenere.

Les anciens Provençaux l'employaient aussi au lieu du mot mille, de cette manière, III M, pour trois mille; XI M, pour onze mille.

M, se compose de deux traits verticaux réunis entre eux par une traverse brisée.

M, Sans voyelle, est employée par les Troubadours au lieu du pronom personnel *me* ou *mi*; *m'esper*, j'espère.

Si trop grans afars no m *rete*.

MA

MA, pron. poss. fém. première pers. du s. de MOUN, MAS et MES, au pl. *Ma*, cat. Ma, mes, il fait *moun*, devant les mots qui commencent par une voyelle, *moun espasa*.

Éty. du lat. *mea*, m. s.

MA, s. f. dg. Pour mer. V. *Mar*.

MA, s. f. vl. dg. et l. *Ma*, cat. Pour main. V. *Man*.

MA, s. m. vl. *Matin*, v. c. m.

Lo be ma, le bon matin.

Éty. de *mane*, par apoc. de *ne*.

MA, conjonction. V. *Mai*.

MA, adv. d. bas lim. et vl. Voy. *Mas* et *Mai*.

MA, s. f. d. bas lim. Le fond d'un pressoir, la table sur laquelle on place les choses qu'on veut fouler pour en exprimer le suc : *Ma de trel*, maie de pressoir.

MA BE, excl. d. bas lim. Ha! ha! puisque.

MA ou MAN-FAT, vl. Fait de main d'homme.

MAA

MAA

MAA, s. f. d. béarn. Main. V. *Man*.

MAB

MABIT, adj. vl. ?

E semblava prozoms mabit.

MABOULI, s. m. (mabóuli). Fou, insensé.

Éty. de l'arabe *mahaboul*, qui a la même signification.

MAC

MAC, MACH, MACUL, radical qu'on fait venir, les uns, comme barbazan, du lat. *masticare*, mâcher, les autres de *macerare*, macérer; M. Astruc, le regarde comme celtique, mais il paraît dériver figurément du grec μάχη (maché), combat, bataille, dispute, d'où les acteurs sortent souvent meurtris, blessés, *macats*, ou du lat. *macula*, tache.

De *mache*, par apoc. *mac*; d'où : *Mac-ar*, *Mac-at*, *Mac-adura*, *Maca-muous*, *Macula*, *Macul-ar*, *Macul-atura*, *Mach-ada*, *Mach-at*, *Mach-ug-adura*, *Machug-ar*, *Machug-at*, *Maqu-adura*, *Maqu-ar*, *Maqueiroun*.

MAÇA, s. f. vl. Massue. V. *Massa*.

Nacia, en basse lat. V. *Mass*, R.

MACABIEU, vl. Machabée.

MACACA, s. f. (macáque). Macaque, *Simia cynomulgus*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Quadrumanes ou Tétrachires; c'est une espèce de guenon à longue queue, d'une laideur hideuse, d'où dérive l'expression de *laida macaca*, qu'on donne quelquefois à une laide femme, et impr. *moucaca*.

MAC

MACADA, d. béarn. V. *Macadura*.

MACADOUR, s. m. (macadoú), dg. Battoir de lessiveuse. V. *Massa-de-bugadiera*.

MACADURA, s. f. (maccadúre); MAQUEIROUN, MACHADA, MEURTRISSURA. *Ammaccatura*, ital. *Magulladura*, esp. *Macadura*, cat. Meurtrissure, ecchymose, quand il n'y a que du sang extravasé sans solution de continuité, cotissure, quand il est question des fruits.

Éty. de *macar* et de la term. *ura*. V. *Mac*, Rad.

Es au desbastar de l'ai que si counoui la macadura. Prov.

MACAMENT, s. m. vl. MACHAMENT. Meurtrissure, altération.

MACA-MUOUS, s. m. (máque-múous); MACA-MUOU, CABASSUDE, CAROUGE. Nom qu'on donne, dans la Prov.-Mér. à la centaurée noire, *Centaurea nigra*, Lin. ainsi qu'à la jacée, *Centaurea jacea*, Lin. plantes de la fam. des composées Cynarocéphales, communes dans les champs et dans les prairies. V. Gar. *Jacea nigra*, p. 242.

Éty. On emploie les feuilles de ces plantes pour guérir les contusions et les écorchures que le bât fait aux mulets, d'où le nom de *Maca-muou*, de *macar*, blesser, et celui de *Herba delle ferite*, que lui donnent les Italiens. V. *Mac*, R.

MACAN, adv. (macán), d. bas lim. Rien de plus. V. *Mas*.

N'y a macan dous, il n'y en a que deux.

MAÇAPAN, V. *Massapan*.

MACAR, v. a. (macá); MEURTRIR. *Macar*, cat. port. *Machar* et *Machacar*, esp. *Maçar*, port. *Macchiare*, ital. Meurtrir, blesser; cotir un fruit.

Éty. V. *Mac*, R.

M'abuqui au soou, prochi d'un ban,
Et mi maqui *l'ouesse bertran.*
Gros.

MACAR, v. a. vl. MACHAR. Meurtrir, assommer, tacheter. V. *Macar*.

MACAREL, V. *Macareou*.

MACARELAGI, s. m. (macarelâdgi). Maquerellage, commerce honteux et illicite.

Éty. de *macarel* et de *agi*, la manière d'agir du maquereau.

MACAREOU, ARELLA, s. (macarèou, èle); SIBLAIRE, ROUFFIAN, MATROUNA, f. Maquereau, elle, terme déshonnête, celui, celle qui débauche et prostitue des femmes et des filles.

Éty. du vieux mot *maca*, maque, qui signifiait vente, dérivé probablement de l'hébreu *makar*, vendre.

MACARI, (macári); MACARRI. Expression proverbiale qui signifie plut à Dieu que cela fut, ainsi-soit-il.

Cuisinier macari, méchant cuisinier, le cuisinier du diable ou le cuisinier de Hedin, qui empoisonna le diable.

Éty. du grec μάγειρος (mageiros), cuisinier; *cuisinier macari*, signifierait alors, *cuisinier cuisinier;* il n'est pas rare de rencontrer dans les langues modernes, deux mots qui ne sont que la traduction l'un de l'autre. V. *Verglas*. *Macari* pourrait venir aussi de μάκαριος (makarios), heureux, et il vient sans doute de là, dans le premier sens donné à ce mot; dans le second il peut être tiré de *makarios*, qui signifie aussi homme qui vient de mourir, comme si l'on disait cuisinier des morts, empoisonneur.

MACARONI, V. *Macarroni*.

MACAROUN, V. *Macarroun*.

MACARRONI, s. m. (macarróni); *Macarró*, cat. *Macarron*, esp. *Maccheroni*, ital. Macaroni, pâte en forme de tuyau de pipe, inventé en Italie.

Éty. de l'ital. *maccheroni*. V. *Macari*.

MACARROUN, s. m. Coulisse où l'on enchâsse la fouque, terme de mar. Garc.

MACARROUNADA, s. f. (macarrounáde). Plat de macaroni. Garc.

MACARROUNS, s. m. pl. (macarróuns); MACARROUN. *Maccarones*, basse lat. Macaron en français, ce mot désigne une sorte de pâtisserie délicate et friande, composée de sucre, d'amandes et de blancs d'œufs fouettés.

Dans la H.-Pr. on donne le même nom à des morceaux de pâte fraîche, de la grosseur d'un gland, creux en dedans, qu'on mange en les assaisonnant avec du fromage.

Éty. du grec μάκαρ (macar), heureux, comme si l'on disait met des bienheureux.

Invitaverat Guillemum ad prandium..., eique apposuerat maccarones seu lagana cum pastillis.

Acta. B. Guillelmi Eremit.
T. 1. Aprilis. p. 383, Duc.

MACASSE, s. m. (macássé). Nom qu'on donne aux Juifs, à Marseille, pour les faire endever.

MACAT, ADA, adj. et part. (macá, áde); BOULDRIT. Meurtri, blessé par un coup qui n'a produit qu'une contusion, coti, en parlant des fruits, agacé, ée, en parlant des dents, dl.

Éty. de *Mac*, R. et de *at*.

Pera maccada, poire cotie ou meurtrie.

Huélhs maccats, des yeux battus.

Dents maccadas, dents agacées.

MACEDOINAS, s. f. MASSADOINA, MACEDOUANA. Macédoine, fricassée de légumes ou de viandes mêlées. V. *Marmelada*.

MACEOU, nom d'homme. V. *Marcel*.

MACERAR, v. a. vl. MAZERAR. *Macerar*, cat. esp. port. *Macerare*, ital. Macérer, mâter, tourmenter.

Éty. du lat. *macerare*, m. s. V. *Maigr*, R.

MACERAT, ADA, adj. et part. vl. Macéré, ée.

MACH, dl. Pour maie à pétrir, V. *Mastra*, c'est aussi la maie d'un pressoir à vendange.

MACHA, dg. Alt. de *Mancha*, v. c. m.

MACHACOLLADURA, s. f. vl. Mâchecoulis, parapet en saillie, garni d'une devanture de pierres ou de briques, qui régnait au haut des tours ou des châteaux fortifiés; ouverture pratiquée dans le couronnement des tours, et d'où anciennement, les assiégés faisaient pleuvoir perpendiculairement sur les assiégeants, parvenus au pied des fortifications, des pierres, de l'eau bouillante, etc.

Éty. de *machine-coulis*, machine à couler ou pour faire couler, selon Huet, et Le Duchat de *magna gula*, comme torticolis, de *tortum collum*.

MACHADA, s. f. (motsáde), d. bas lim. Meurtrissure, quantité de pommes qu'on presse à la fois. V. *Maccadura*.

Éty. V. *Mac*, R.

MACHADOUIRA, adj. f. (matchadóuïre). Mâchelière, en parlant des dents. Cast. V. *Dent*.

MACHAFERRE, s. m. (matchefèrrè); MACHAFERRI, CABAL, CAGA-FERRE, MERDA-FER, CABAL-DE-FABRE. Mâchefer, scories à demi-vitrifiées qui se détachent du fer en le chauffant.

Éty. de l'ital. *machia-ferro*, fait de *macchiare* et de *ferro*, selon M. de Roquefort, ce mot serait dit pour *maille-fer*, c'est-à-dire, fer maillé, parce que cette substance est toute poreuse, *maillée*. V. *Malha*.

MACHAL, s. m. (matchál), MAQUERROUN. Pinson, meurtrissure occasionnée par un corps dur qui a agi en pinçant, coup de dent.

Éty. de *Mach*, R. de *machar* et de *al*. V. *Mac*, R.

MACHAMENT, vl. V. *Macament*.

MACHAMOURRE, s. m. (mâtchemóurré). Mâchemoure, les plus petits morceaux du biscuit que l'on a embarqué sur un vaisseau.

Éty. Litt. ce mot signifie mâche-museau. V. *Maiss*, R.

MACHAN, et

MACHANT, ANTA, adj. (matchán, ánte). Méchant, ante, V. *Mechant*; pour mauvais, V. *Marrit* et *Cad*, R.

Fa daou machan sang, dg. faire du mauvais sang.

MACHANTAS, ASSA, adj. dl. Augm. de *machant*. V. *Mechant* et *Cad*, R.

MACHAR, v. a. (motsá), d. bas lim. Broyer, écraser: *Espautir, escrasar*, *machar las chastagnas*, enlever le tan ou l'écorce des châtaignes sèches en les frappant avec un corps dur; faire une contusion, V. *Macar* et *Murtrir*; pour hacher. V. *Hachar* et *Coupar menut*.

Éty. du lat. *masticare* ou de *mascilla*. V. *Maiss*, R.

MACHAR, V. *Mastegar*.

MACHARELHAR, v. a. (matchareillá), d. m. Chamarrer, bigarrer. V. *Chamarrar* et *Bigarrar*.

MACHAT, V. *Mastegat*.

MACHEGEAR, v. a. (matchedjá); MACHIGNAR. Mordiller, mordre à plusieurs reprises pour diviser, couper avec les dents d'une manière irrégulière.

Éty. du lat. *maxillis agere*. V. *Mais*, R.

MACHEI, nég. (matchèï), d. lim. Mais, si, Foucaud; au lieu de *ma chi ei*, mais si est.

MAÇHERA, s. f. anc. béarn. Mâchoire. V. *Maiss*, R.

MACHERIA, s. f. vl. *Maceria*, en basse lat. Boucherie. V. *Mazel*.

MACHETA, s. f. (matchéte). Nom que porte la hulotte, à Avignon. V. *Cabrareou*.

Éty. *Macheta*, dim. de *machota*.

MACHIER, s. m. (matchié). Nom qu'on donne, aux environs de Grasse, au grand-houx. V. *Agarrus*.

Éty. de l'ital. *macchia*, Buisson.

MACHIGNAR, v. a. (matchigná). Mâchonner, mâcher avec difficulté ou avec négligence. V. *Mastrignar* et *Maiss*, R.

MACHILHAR, v. a. (matchillá). Mordiller, mordre à plusieurs reprises. Garc.

MACHI-MACHE, s. m. (matchi-matchè). Brouillamini, galimathias, affaire tellement embrouillée qu'on n'y comprend rien.

Éty. V. *Maiss*, R.

MACHIN, radical pris du latin *machina*, machine, et dérivé du grec μηχανή (mèchanè), m. s.

De *machina*, par apoc. *machin*; d'où: *Machin-a*, *Machin-aire*, *Machin-al*, *Machinal-a*, *Machinala-ment*, *Machin-ar*, *Machin-ation*, *Machin-isto*, *Machin-oir*.

MACHINA, s. f. (matchine). Machine, tout instrument qui sert à produire un effet par lui-même, à augmenter les forces, à mouvoir, soulever, diriger, etc.

Éty. du lat. *machina*. V. *Machin*, R.

Parmi le nombre incalculable de machines qu'on a inventées, nous citerons les suivantes:

Machine à filer la soie, par le moyen de la vapeur de l'eau bouillante, elle est due au comte de Saluces.

Machine hydraulique ou *machine à eau*. V. *Poumpa*.

Machine infernale, machine composée de différents artifices qui ont tous pour base la poudre à canon, destinée à ruiner quelque édifice.

La première dont on ait connaissance est celle qu'imagina Frédéric Jambelli, ingénieur Italien, pendant le siége qu'Alexandre de Parme avait mis devant Anvers.

Machine pneumatique, machine à l'aide de laquelle on peut faire le vide ou enlever la presque totalité de l'air contenu dans un vase. Elle fut inventée en 1653 par Otto de Guericke, consul de Magdebourg; Boyle la perfectionna, en 1680.

En 1820, M. Fafchamps, inventa un nouvel appareil pneumatique, à l'aide duquel on opère le vide, sans le secours de la pompe.

L'impuissance dans laquelle se sont trouvés les hommes dans tous les temps, pour faire de grands efforts, a dû leur faire inventer des machines dès les premiers âges du monde.

544 ans avant J.-C. Ctésiphon en inventa une propre à transporter aisément les plus grandes colonnes.

220 ans, même époque, Pappus compta 40 machines inventées par Archimède qui sont presque toutes restées inconnues.

En 1663 de notre ère, Framini inventa la machine de Marly.

En 1637 un nommé Salomon de Caus vint à Paris de Normandie, pour présenter au roi un mémoire sur les effets merveilleux que l'on pourrait obtenir de son invention: à l'entendre, avec la vapeur, on ferait tourner des ménages, marcher des voitures, que sais-je, on opérerait mille autres merveilles; le cardinal renvoya cet homme comme fou sans l'écouter, et on le fit mettre à Bicêtre, où il devint fou en effet. Musée des familles, décembre, 1834.

Machina per criblar lou blad, crible à blé.

MACHINACIO, vl. V. *Machination*.

MACHINAIRE, s. m. (matchinâïré). Machinateur, celui qui machine quelque complot.

Éty. de *machina* et de *aire*, qui machine. V. *Machin*, R.

MACHINAL, ALA, adj. (mâtchinâl, âle); MACHINAU, *Macchinale*, ital. *Mâquinal*, port. Machinal, ale, qui tient de la machine; mouvement naturel auquel la volonté n'a point de part.

Éty. de *machina* et de *al*. V. *Machin*, R.

MACHINALAMENT, adv. (matchinaláméin), *Macchinalmente*, ital. *Maquinalmente*, port. Machinalement, d'une manière machinale.

Éty. de *machinala* et de *ment*. V. *Machin*, R.

MACHINAR, v. a. (matchiná); *Machinare*, basse lat. *Macchinare*, ital. *Maquinar*, esp. port. cat. Machiner, former, projeter quelque mauvais dessein contre quelqu'un, faire des menées sourdes.

Éty. du lat. *machinari*. V. *Machin*, R.

MACHINAT, ADA, adj. et p. (matchiná, áde). Machiné, ée.

MACHINATIO, s. f. vl. MACHINACIO. V. *Machination*.

MACHINATION, s. f. (matchinatie-n); INTRIGA. *Macchinazione*, ital. *Maquinacion*, esp. *Maquinação*, port. *Maquinacio*, cat. Machination, action de concerter et de conduire sourdement des artifices odieux qui tendent à une mauvaise fin.

Éty. du lat. *machinationis*, gén. de *machinatio*. V. *Machin*, R.

MACHINIAR, v. a. (matchiniá). Mâcher à demi. Aub. V. *Machouniar*.

MACHINISTO, s. m. (matchinisto); MACHINAIRE. *Macchinista*, ital. *Maquinista*, esp. port. Machiniste, celui qui fait, qui invente des machines.

Éty. du lat. *machinarius* ou de *machina* et de *ista*. V. *Machin*, R.

MACHINOIR, s. m. (matchinóir); MACHINOUAR. Machinoir, outil de cordonnier, qui sert à décrasser et à ranger les points de derrière du soulier.

Éty. de *machina*. V. *Machin*, R.

MACHOIRE, s. f. (matchóire); MAISSA, MADAISSA, BREGA, GANACHA, MACHIER. *Mascella*, ital. Mâchoire, os situés dans la bouche et dans lesquels sont implantées les dents: On les distingue en mâchoire supérieure et en mâchoire inférieure. Partie du chien d'une platine qui porte la pierre; fig. stupide, pesant, lourd.

Éty. du lat. *maxilla*, m. s. V. *Maiss*, R.

MACHOT, MACHOUT. V. *A-machout-it*.

MACHOTA, s. f. (matchótte); MACHOUETA, HAU, DAMASSA, DUGANELA, SUITA, GOUS, GAHUS. Ce nom est commun à toutes les grandes chouettes, mais on l'applique plus particulièrement au *Hibou brachiote*, *duc à courtes oreilles*, ou *moyen duc à huppes courtes*, *Strix brachyotos* et *Strix ulula*, Gmel. oiseaux de l'ordre des Rapaces et de la famille des Nocturnes ou Nyctérins.

Éty. du grec. βραχὺς (brachys), petit, et de ὠτὸς (ôtos), duc, petit duc, d'où l'ancien nom de cet oiseau βραχυωτὸς (brachyôtos), dont on a ensuite fait *brachiota*; *machiota* et *machota*.

Anar à la machota, chasser à la chouette.

MACHOTA, s. f. Écrou volant d'un pressoir. Cast.

MACHOTA-BANARUDA, s. f. (matchóte-banarúde). Nom qu'on donne, à Avignon, au hibou scops. V. *Dugou-pichot*.

Éty. A cause des espèces de cornes qu'elle porte à la tête. V. aussi *Chot-banut*.

MACHOTA-PICHOTA, s. f. (matchóte-pitchóte); MACHOTA, PICHOUNA-MACHOUETA, CHOUETA, CABRARS, CADOSCA, CIVETA. Chevèche ou petite chouette, *Strix passerina*. Lin. oiseau du même genre que le précédent, qui n'a que vingt-cinq centimètres de long depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue.

MACHOTIER, s. m. (matchotié); MACHOUTIER. Oiseleur qui chasse avec la chouette.

Éty. de *machota* et de *ier*.

MACHOU, s. m. (mátchou): *Macho*, esp. port. Pour mulet, V. *Muou*; fig. gros lourdaud: *Aquot es un horre machou*, c'est un vilain bourru, en d. bas lim. joufflu, ue.

Éty. de l'esp. *machou*, mulet.

MACHOUCAS, s. m. (matchoucás); dg. Tas, monceau?

E de la terro que diré
Sounque que n'es qu'un hemèré?
Qu'un machoucas *de bilanio*
De grahus é de pudemio?

D'Astros.

MACHOUETA, s. f. (machóuete). V. *Machota*.

MACHOUNIAR, v. n. vl. CHAUCHAR, MACHUCAR, MACHINAR. Mâcher nonchalamment ou par des mouvements légers et souvent répétés. V. *Maiss*, R.

MACHOURLAR, v. a. (matchourlá), dl.

MACHUCAR, v. a. (machucá), dg. Mâcher avec plaisir ou avec rage. Jasm. V. *Mochouniar* et *Maiss*, R.

MACHUGADURA, s. f. (matchugadúre), dl. Violente meurtrissure.

Éty. de *machugada* et de *ura*, chose meurtrie. V. *Mac*, R.

MACHUGAR, v. a. (matchugá), dl. MOUSSEGAR, MATULHAR. Ce verbe, dit M. De Sauvage, renchérit sur celui de *maccar*: *Soun det s'ès tout machugat*; il a eu un doigt écrasé ou tout écaché: *Aquot es tout machugat*, c'est tout charcuté; ronger, mâcher.

Éty. Itér. de *macar*. V. *Mac*, R.

MACHUGAT, ADA, adj. et p. (matchugá, áde). Meurtri, écrasé. V. *Mac*, R.

MACHUR, s. m. (matchú). Mâcheur, celui qui mâche.

MACHURAR, v. a. (matchurá). Mâchurer, ne point tirer nette une feuille d'impression.

MACIP, s. m. vl. Jeune homme. Voy. *Mancip*.

MACIS, s. m. (macis): *Macis*, cat. esp. *Mace*, ital. Macis, écorce inférieure de la noix muscade.

Éty. *Macis*, *vox indica*; Duc.

MACLE, s. m. vl. Mâle. V. *Mascle*.

MACLOUNIERA, s. f. (maclouniére). *Maclonnère*, filet, espèce de folle dont on se sert en Languedoc.

MACOTA, s. f. (macóte). Nom nicéen du chevêche tengmalin, *Strix tengmalini*, Lin. *Noctua tengmalini*, Risso, et au scops ou petit duc. V. *Dugou-pichot*, oiseaux de l'ordre des Rapaces, et de la famille des Nocturnes.

MACOUBA, s. m. (macoubá). Macouba, tabac de première qualité qui a naturellement l'odeur de la rose.

Éty. de *macouba*, nom indien d'un canton du Nord de la Martinique, où quelques habitants cultivent ce tabac.

MACOUBA, s. m. (macoubá). Macouba, nom qu'on donne aussi à une espèce de tabac de la Martinique, préparé avec le sucre brut dissous dans l'eau, sentant un peu la violette.

Éty. de l'indien *macouba*, m. s.

MACOUMEOU, s. m. (macouméou). C'est en Languedoc, un des noms de l'ambrette, qu'on donne aussi aux semences de l'*Hibiscus abel-moschus*. V. *Ambreta*.

MAÇOUN, s. m. (maçoun), et impr. MAÇOU, MOÇOU, MAÇO, MACIO, MACHIO, MATTIO, en basse lat. Maçon, artisan qui fait des batiments, des maisons.

Éty. du lat. *machio*, un machiniste, selon Isidore, à cause de l'intelligence qu'un maçon doit avoir des machines; ou de *macerie*, les murailles qui sont l'ouvrage du maçon, selon Ducange, ou plutôt de *mansio* maison, demeure, celui qui fait des maisons; *Faire lou maçoun*, maçonner. V. *Mas*, Rad.

Les principaux outils du maçon sont :
La truelle, le marteau, la ligne, la règle, le compas, la toise, le mètre, le niveau, l'équerre, le plomb, la hachette, le décintroir, la pince, le ciseau, le riflard, la truelle bretée, l'auge, le sceau, le balai, la pelle, le tamis, le panier, le rabot, l'oiseau, la brouette, la pioche et le pic, comme outils de main, et les machines nommées : la grue, le gruau ou engin, le guindal, la chèvre, le treuil, les mouffles, le levier, le chariot, le bar, les madriers et les rouleaux.

Les maçons nomment :

BALÈVRE, l'excédent d'une pierre sur une autre, près d'un joint.
CUEILLIE, le plâtre dressé le long d'une règle qui sert de repaire pour lambrisser, enduire de niveau et faire à plomb les pieds droits des portes et des fenêtres.
GRAVOIS, les débris d'un atelier.
DÉFENSE, latte qui pend au bout d'une corde pour avertir les passants qu'on travaille au toit de la maison d'où elle pend.
RECEPER, couper avec la scie ou la coignée, la tête d'un pieu qui refuse le mouton, pour le mettre de niveau.

Dans le Bas-Limousin, pays qui fournit beaucoup de maçons, on dit *anar maçoun*, *anar à la peira*, pour dire, sortir du pays pour aller travailler comme maçon.

MAÇOUN, s. m. En terme de cordier, sabot, outil qui sert à caller les cordes.

MAÇOUN, Pour *Franc-maçoun*, v. c. m.

MAÇOUNAR, v. a. (maçoúná). Maçonner, bâtir en pierre, brique, ou moellon ; fig. travailler grossièrement.

Éty. de *maçoun* et de *ar*. V. *Mas*, R.

MAÇOUNARIA, s. f. (maçounarie) ; MAÇOUNARIE. *Machoneria*, en basse lat. Maçonnerie, l'ouvrage du maçon, l'art de bâtir en général.

Éty. de *maçoun* et de *aria*, tout ce qui est relatif au maçon. V. *Mas*, R.

Vitruve nous apprend que les anciens connaissaient six espèces de maçonnerie, qui dépendaient de la manière d'arranger les pierres.

Aujourd'hui on nomme :

MAÇONNERIE DE BLOCAGE, celle faite de menues pierres jetées à bain de mortier.
MAÇONNERIE DE BRIQUE, celle qui est faite avec de la brique au lieu de pierres.
MAÇONNERIE DE LIMOSINAGE, celle qui est faite de moellons posés sur leur lit en liaison, sans être dressés en leurs parements.
MAÇONNERIE DE MOELLON, celle faite avec des moellons d'appareil ou de même hauteur, équarris, bien gisants, posés de niveau en liaison et piqués en leurs parements.
MAÇONNERIE EN LIAISON, celle faite de carreaux et boutisses de pierre, posées en recouvrement, les unes sur les autres.

On regarde les Egyptiens comme les inventeurs de la maçonnerie proprement dite, et les pyramides d'Egypte, les murs de Babylone, le temple de Salomon, etc., qu'ils construisirent, sont les plus anciens monuments dont l'histoire ait conservé le souvenir.

MACROLOGIA, s. f. vl. Rédondance.

Macrologia pauza paraulas que no son necessarias, empero del tot no son vueias ni de sobre fluitat. Leis d'Amor.

Éty. du lat. *macrologia*, m. s. et dérivé du grec μακρὸσ (makros), long, et de λόγος (logos), discours.

MACRUSA, s. f. (macrúse) ; FRAUCA, CAMARD NEGRE, MACREUSE. Nom commun à la macreuse commune, *Anas nigra*, Lin. et à la double macreuse, *Anas fusca*, Lin. V. *Rei deis saucres ;* oiseaux de l'ordre des Palmipèdes, et de la fam. des Serrirostres ou Prionoramphes (à bec crénelé).

Éty. du holl. *mercool*, *marcol*, dont nous avons fait *macrouse*, puis *macreuse*. Roq.

La double macreuse diffère de la macreuse commune, en ce qu'elle est le double Plus grosse, et que le tubercule charnu qui est à la base du bec, est noir au lieu d'être rouge.

Sang de macrusa, expres. prov. dont on se sert pour désigner une personne froide, dure, insensible ; elle est fondée sur l'erreur dans laquelle on a été pendant longtemps, croyant que les macreuses avaient effectivement le sang froid. C'est cette même croyance qui les a fait excepter de l'abstinence du gras. Autrefois, dit le grand d'Aussy, tous les oiseaux étaient regardés comme maigres, d'après ce passage de la Genèse, Dieu dit : *Que les eaux produisent les animaux qui nagent, et les oiseaux qui volent sur la terre ;* considérant ces animaux comme produits par le même élément, on les rangea dans la même classe. Saint Thomas d'Aquin, partageait cette opinion.

La macreuse avait cependant été défendue en maigre, par un Concile de Latran, tenu au XIIIme siècle, par Innocent III.

MACRUSA, Est aussi le nom qu'on donne, à Avignon et à Nice, à la foulque d'Europe. V. *Diable de mar.*

MACULA, s. f. (macúle), *Macula*, esp. port. cat. ital. Macule et maculature, tache qu'une feuille, fraîchement imprimée, fait sur une autre feuille qu'on presse contre elle.

Éty. du lat. *macula*, tache. V. *Mac*, R.

MACULAR, v. a. vl. *Macular*, cat. esp. port. *Maculare*, ital. Maculer, souiller, polluer.

Éty. du lat. *maculare*, m. s.

MACULAR, v. a. (maculà) ; *Macular*, anc. cat. port. Maculer, se dit particulièrement des feuilles fraîchement imprimées dont les caractères s'impriment encore contre le papier qu'on y presse contre.

Éty. du lat. *macula* et de la term. act. *ar*, faire une tache. V. *Mac*, R.

MAÇULAT, **ADA**, adj. et p. (maculá, áde). Taché, ée, souillé, ée.

Éty. du lat. *maculatus*, m. s.

MACULATURA, s. f. (maculatúre) ; *Maculatura*, esp. port. Maculature, feuilles qui se trouvent mal imprimées, pochées ; dans l'impression en taille-douce, feuilles de papier qu'on met entre le cuivre et le lange.

Éty. du lat. *macula*, tache. V. *Mac*, R.

MAD

MAD, MADR, radical pris de l'esp. *madera*, bois de construction.

De *madera*, par apoc. *mad ;* d'où : *Madera*, *Mad-ier*, *Mad-re*, *Madr-ier*.

MADACHA, s. f. (madáche), dg. Écheveau. V. *Escagna* et *Madaissa*.

MADAISA, vl. V. *Madaissa*.

MADAISSA, s. f. (madáïsse), dl. et bas lim. MADAISA, vl. *Madascia*, basse lat. *Madesca*, cat. *Madeja*. esp. *Madeixa*, port. Pour écheveau, V. *Eissaveou* et *Escagna ;* fig. bande, troupe, cercle de plusieurs personnes : *Lou cap de la madaissa*, le chef de la bande.

Éty. Du vieux mot lat. *mataxa*, écheveau. Sauv.

Madaissa d'amarinas, paquet d'osier.

Madaissa emboulegada, écheveau brouillé, dont les fils sont mêlés.

MADAISSA, s. f. dl. Pour mâchoire. V. *Maissa*, *Machoira* et *Mais*, R.

MADAISSOUN DEL BRAS, s. m. (madaissóu dèl bras) ; MADAISSON, dg. Le poignet, l'endroit où le bras se joint à la main.

MADALENA, nom de femme (madaléne) ; MADELENA, LENA, dont les dim. sont : MADOUN, MADELOUN, MADALOUN. *Maddalena*, ital. *Magdalena*, esp. Magdeleine.

Éty. du lat. *Magdalena*.

Patr. Sainte Magdeleine, disciple de J.-C. l'Église célèbre sa fête le 22 juillet.

A la Magdalena
La nose es plena,
Lou rasin veirat,
La figa madura,
Lou blad ensacat.
Prov. des Cevennes.

MADALENENC, **ENCA**, adj. (madalenéin, éinque). De la Magdeleine, qui est mûr à la Magdeleine ; on en fait un synonyme de précoce.

MADALENETA, s. f. (madalenéte). Petit chapelet enfermé dans un petit étui d'os, qu'on vent dans la chapelle de Sainte Magdeleine, à Saint-Maximin.

MADALOUN, Alt. de *madeloun*. Voy. *Madalena*.

MADAMA, s. f. (madáme) ; *Madama*, ital. esp. cat. port. Madame, titre qu'on donne aux dames en leur parlant ou en leur écrivant, soit même en en parlant. V. *Dama* et *Domin*, R.

MADAMEISELA, s. f. (madameïsèle) ; *Mademoisella*, port. *Madameta*, cat. *Madamigella*, ital. *Madamisela*, esp. Mademoiselle, titre qu'on donne aux demoiselles. V. *Dameisela* et *Domin*, R.

MADEIRA, s. f. vl. Matière, matériaux. V. *Matiera*, *Materiaus* et *Mater*, R.

MADEIRESA, s. f. (madeirése), dl. Le calville blanc, bariolé de cramoisi, espèce de pomme.

Éty. de l'esp. *madera*.

MADELENA, Nom propre de femme, tiré du français. V. *Madalena*.

MADELOUN, nom propre de femme (madelóun). Madelon, dim. de *Madelena*.

MADERA, s. f. vl. *Madera*, basse lat. Bois propre à la construction.

Éty. de l'espagnol *madera*, bois. V. *Mad*, Rad.

MADEYRA, vl. V. *Materi*.

MADIER, s. m. (madié). Les *madiers* sont des pièces de bois clouées de distance en distance sur la quille des vaisseaux.

Éty. de l'esp. *madera*, bois de construction. V. *Mad*, R.

MADONA, s. f. (madóne). Madone, image ou buste représentant la Sainte-Vierge; autrefois c'était le titre des dames de la première qualité; on le dit aussi pour revenant bon, par allusion au profit que les Italiens savent quelquefois retirer de leurs saints en les montrant : *Si faire una madona*, se procurer un revenant bon.

Éty. de l'ital. *madonna*, formé de *ma donna*, madame. V. *Domin*, R.

MADONA, s. f. (madóne). Un des noms du narcisse des poëtes. V. *Dona*.

MADONETA, s. f. (madounéte), et impr. MADOUNETA, dl. Dim. de *madona*, dame de basse condition. Douj. V. *Domin*, R.

MADONETA, s. f. Nom qu'on donne à l'alkékenge, à Toulouse. V. *Glou-glou*.

MADOUN, nom de femme (madóun). Madelon, dim. de *Madalena*, v. c. m.

MADOURET, (madouré), et

MADOUROU, s. m. (madóurou), dl. Un sot, un lourdaud, un grossier, un rustre.

MADRAGA, s. f. (madrágue). Madrague, grand filet, en forme de parc, fait avec des cables, des cordes et des filets proprement dits, dont on se sert pour prendre les thons. On y prend également une infinité d'autres poissons.

Éty. du grec μάνδρα (mandra), parc, et de ἄγω (ago), amener.

Dans une madrague on nomme:

CORPON, la cinquième chambre, placée à la tête de la madrague.
FARATI, la grande entrée ou espèce de vestibule de la madrague.
GRADON, une des chambres.
LIBAN, la corde qui attache les grosses pièces de liége à la madrague.
GARDY, la troisième chambre.
PICHON, la quatrième
BAUDES, les pierres qui la tiennent au fond

MADRAN, s. m. (modrán), d. bas lim. Décombres. V. *Gipas* et *Curun*.

MADRAS, s. m. (madrás). Madras, espèce de fichu de soie.

Éty. de *Madras*, ville des Indes, sur la côte de Coromandel, dont on a tiré les premiers fichus de soie.

MADRE, s. m. vl. Mors de la bride. V. *Mors*.

MADRE, s. m. vl. Grosse pièce de bois, madrier; agathe.

Éty. du lat. *materia*, ou de l'esp. *madera*. V. *Mad*, R.

MADRIAN, s. m. (madrián), dl. et apt. Mince, grêle, grésil.

Et l'on vésié su soun caban,
Belugueja lei madrian.
Hy. Morel.

MADRIER, s. m. (madrié), d. bas lim. Madrier. V. *Plateou*.

Éty. du français, et dérivé de l'espagnol, *madera*. V. *Mad*, R.

MADRIGAL, s. m. (madrigál); MADRIGAOU. *Madrigal*, cat. esp. port. *Madrigale*, ital. Madrigal, petite pièce de poésie qui renferme, en peu de vers, une pensée ingénieuse et délicate, pièce de musique.

Éty. Selon Huet, *madrigaux*, viendrait de *martegaux*, habitants des montagnes de Provence, très-habiles dans la science gaie, comme on a dit *gavote*, des Gavots; suivant Roquefort, ce mot serait dérivé de l'italien *madrigale*, que le cardinal Bembo dit être une contraction de *mandra*, *mandria*, bergerie, et *mandriale*, berger; Ferrari le fait venir de l'esp. *madrugar*, se lever matin; ainsi madrigal, serait en quelque sorte synonyme d'aubade, mais cette étymologie ne serait appliquable qu'à la musique et non au poëme.

MADRIGUERA, s. f. vl. *Madriguèra*, cat. Matrice. V. *Matriça* et *Mater*, R.

MADRIN, s. m. (madrïn), et

MADRINA, s. m. vl. Agathe, espèce de pierre précieuse dont on ignore la qualité, on en faisait des hanaps ou vases à boire; Ducange pense que c'était l'agathe onis.

MADUR, radical pris du lat. *maturus*, d'où par apocope *matur* et *madur*, par le changement de *t* en *d* : *A-madur-ar*, *A-meir*, *A-meir-ar*.

MADUR, URA, adj. (madúr, úre); AMEIR, MEIR, MATUR. *Madur*, cat. *Maturo*, ital. *Maduro*, esp. port. Mûr, ure; on le dit particulièrement des fruits de la terre quand ils ont acquis tout leur accroissement et toutes leurs qualités; fig. en parlant d'un abcès, qui est prêt à percer ou qu'on peut percer; en parlant d'une affaire, qui est assez éclaircie; d'une fille qui est bonne à marier.

Éty. du lat. *maturus*. V. *Matur*, R. d'où *madur*, *maur* et *mûr*, fr.

Fruit trop madur, fruit confit sur l'arbre.

MADURAIRE, s. m. (maduràïré). Qui mûrit : *Lou souleou es un bon maduraire*.

MADURAMENT, s. m. vl. *Madurament*, cat. *Maduramiento*, esp. *Maturamento*, ital. Maturité. V. *Maturitat* et *Matur*, R.

MADURAR, v. a. (madurá); AMEIRAR, MEIRAR, AMADURAR. *Maturare*, ital. *Madurar*, cat. esp. port. Mûrir, rendre mûr.

Éty. du lat. *maturare*. V. *Matur*, R.

MADURAR, v. n. Mûrir, devenir mûr; en parlant d'un abcès, aboutir.

MADURAT, ADA, adj. et p. (madurá, áde); AMEIRAT, MEIRAT, AMEROIT. Mûri, ie.

Éty. de *Matur*, R. et de *at*.

MADURESA, s. f. vl. MADUREZA. *Maduresa*, cat. *Madureza*, anc. esp. port. *Maturezza*, ital. Maturité. V. *Maturitat* et *Matur*, R.

MADURET, ETA, adj. (maduré, éte). Dim de *madur*, un peu mûr, qui commence à être mur. V. *Matur*, R.

MADURETAT, V. *Maturitat* et *Matur*, Rad.

MADUREZA, s. f. vl. V. *Maduresa* et *Matur*, R.

MAE

MAESTE, s. m. anc. béarn. Maître. Voy. *Maestre* et *Mag*, R.

MAESTRAL, vl. V. *Majestral*.

MAESTRAR, v. a. vl. Maîtriser, gouverner. V. *Majestrar*.

Éty. du lat. *magister*. V. *Mag*, R.

MAESTRAT, ADA, adj. et p. vl. Arrangé, soigné; recherché, coordonné; passé maître : exquis, supérieur.

Éty. de *magistri*. V. *Mag*, R.

MAESTRATGE, s. m. vl. Maîtrise, enseignement. V. *Majestratge*.

Éty. du lat. *magistratio*, m. s. V. *Mag*, Rad.

MAESTRE, s. m vl. *Maestre*, cat. anc. *Maestro*, ital. *Maestr*, bas breton. Maître, magistrat, supérieur, principal. V. *Majestre* et *Mestre*.

Éty. du lat. *magistri*, gén. de *magister*. V. *Mag*, R.

MAESTREIAR, vl. V. *Majestrar*.

MAESTREJAR, vl. V. *Majestrar*.

MAESTRIA, s. f. vl. MAIESTRIA. *Mestria*, cat. port. *Maestria*, esp. ital. *Mestrie*, science, savoir, art, lumières, maîtrise, habileté, supériorité, artifice, ruse.

Éty. du lat. *magisterium*, d'où la basse lat. *mestera*. V. *Mag*, R.

Granz affars es lo conquerers,
Mais lo gardar es maestria.

Grande affaire est le conquérir,
Mais le garder est science.

MAESTRIAR, vl. V. *Majestrar*.

MAESTRIL, adj. vl. MAESTRILH. Supérieur, excellent; de maître, savant, difficile.

Éty. du lat. *magistralis*, m. s. V. *Mag*, Rad.

MAESTRILMEN, adv. vl. MAJESTRILMEN. Savamment, habilement. V. *Maj*, R.

MAEY, dg. Alt. de *Maire*, mère, v. c. m. et *Mater*, R.

MAEYLAR, dg. V. *Melar* et *Mesclar*.

MAG

MAG, sous-radical pris du latin *magis*, plus, davantage, et dérivé de *magnus*, d'où *magister*, *magistratus*.

De *magis*, par la suppression de *s* et du *g* : *Mai*, *A-mai*.

De *magister*, *magistri* : *Magestril-men*, *Magister*, *Magistr-al*, *Magistra-men*, *Magistr-at*, *Magistr-au*, *Magistrat-ura*, *Magistr-e*.

De *magistri*, par le changement du *g* en *j*, ou *i* : *Majestril-men*, *Mistr-al*, *Mistr-ada*, *Mistral-ada*, *Mistral-a*, *Mistral-egear*, *Mistral-et*, *Mistr-au*.

De *magister*, par apoc. *magist*, par suppr. du *g*, *maist*, et par changement de *i* en *e*, *maest*; d'où : *Maest-e*, *A-maestr-ar*, *Mistr-ansa*.

De *magistri*, gén. de *magister*, par les mêmes changements : *Maestr-e*, *Maestr-at*, *ada*, *Maestr-ia*, *Maestr-ar*, *Maestratge*, *Maestr-ilh*, *Maistr-e*, *Maistr-a*, *En-maistr-it*, *Maistr-ador*, *Maistr-amen*, *Maistr-alament*, *Maistr-at*, *Maistr-au*, *Mais*, *Maisna-ment*, *Maiss-es*, *Maistr-ejar*, *Mastress-egear*, *Mest-e*, *Mestr-a*, *Mestr-e*, *Mestr-egear*, *Mestr-essa*, *Mestr-isa*, *Mestris-ar*, *Metr-e*.

MAG, 2, MAGI, radical pris du latin *magia*, magie, et dérivé du grec μαγία (magia), formé de μάγος (magos), mage, savant.

De *magia*, par apoc. *mag*, *magi*; d'où : *Magi-a*, *Magi-cien*, *Mag-ique*, *Magi-s*, *Mag-a*, *Mag-i*, *A-magia*.

MAG, s. f. vl. Maie, pétrin. V. *Mastra*.

MAG, s. f. vl. Maison. V. *Maisoun*.

MAGA, s. f. (mágue); *Maga*, ital. Magicienne, sorcière. V. *Maissa* et *Sourciera*.

Éty. du lat. *maga*. V. *Mag*, R. 2.

MAGAGNA, s. f. (magágne); *Magagna*, ital. Défectuosité, vice caché, tache, malfaçon; fig. fourberie, ruse, finesse; débat, querelle.

Éty. de l'ital. *magagna*, m. s. ou du grec μαγγανα (maggana), pluriel de μάγγανον (magganon), tromperie, magie, artifice. V. *Mangoun*, R.

Mettre en magagna, dl. désunir, brouiller, troubler.

MAGAGNA, s. f. Incommodité, telle que le malaise de la grossesse : *A força magagnas*, dl. il a bien des infirmités; *A toujour quaqua magagna*, il a toujours quelque fer qui loche; fatigue, tracas.

MAGAGNA, s. f. Pour clavelée, Voy. *Picota* et *Mangoun*, R.

MAGAGNAR, v. a. vl. MAGANHAR, MAGAYNAR. *Magagnare*, ital. Blesser, condamner, infecter.

MAGAGNAS, ASSA, adj. d. du Var, selon M. Avril. V. *Magagnous* et *Mangoun*, Rad.

MAGAGNAT, ADA, adj. et p. (magagná, áde); *Magagnato*, ital. Gâté, vicieux; atteint de la clavelée; malade, incommodé, estropié.

Éty. de *magagna* et de *at*, atteint de la *magagna*. V. *Mangoun*, R.

Siou tout magagnat, je me sens tout accablé, je suis tout mal fait.

Es ben magagnat, il est bien malade, il a bien des infirmités.

Lou magagnez pas, dl. ne l'inquiétez pas.

MAGAGNIER, Garc. V. *Manganier*.

MAGAGNOUS, OUSA, adj. (magagnóus, óuse); MAGAGNAS. Malade, valétudinaire; intrigant, artificieux, fourbe, dont la conscience n'est pas nette.

Éty. de *magagna* et de *ous*. V. *Mangoun*, Rad.

MAGAGNUN, s. m. (magagnún), dl. m. s. que *Vesiadoura*, v. c. m.

Éty. de *magagn* et de *un*. V. *Mangoun*, Rad.

MAGAL, MAGALH, MAGAU, radical pris du ligurien, selon l'auteur de la Stat. des Bouches-du-Rhône, mais plus vraissemblablement du grec μακελλα (makella), houe, pioche, hoyau.

De *makella*, par apoc. *makel*, par le changement du *k* en *g*, *magel* et *magal*, par celui de *e* en *a* : *Magal-as*, *Magalh*, *Magalh-oun*.

De *magal*, par le changement de *l* en *u* : *Magau*.

MAGALAS, ASSA, s. (magalás, ásse). Grand nigaud, terme de Manosque.

Éty. Augm. de *magal*, *magau*, qui signifie aussi nigaud. V. *Magal*, R.

MAGALH, *Magall*, cat. V. *Magau*, plus usité, et en vl. *malh*.

MAGALHAR, v. a. (magaillá), et impr. MAGAYAR. Remuer la terre avec la marre ou la houe, la labourer légèrement.

Éty. de *magalh* et de *ar*. V. *Magal*, R.

MAGALHET, s. m. (magaillé); MAGAYET. *Magallet*, cat. Petite marre, serfouette, sarcloir. Garc.

Éty. Dim. de *magau*.

MAGALHOUN, s. m. (magaillóun); MAGAIOUN. *Magallo* et *Magallet*, cat. Petite houe, petite marre.

Éty. de *magalh* et du dim. *oun*. Voy. *Magal*, R.

MAGALL, s. m. vl. *Magall*, cat. Mail, masse. V. *Malh*, R. 2.

MAGA-MUOU, dl. Altérat. de *Maccamuou*, v. c. m.

MAGANHAR, vl. V. *Magagnar*.

MAGANIER, IERA, s. (maganié, iére). V. *Manganier* et *Mangoun*, R.

MAGASIN, radical dérivé de l'arabe *maghazin*, trésor; fait du persan *makhzen*.

De *maghazin*, par la suppr. de *h* et le changement du *z* en *s*, *magasin*; d'où : *Magasin*, *Em-magasin-ar*, *Em-magasin-at*, *Des-magasin-ar*, *Des-magasin-at*, *Magasin-ier*.

MAGASIN, s. m. (magasín); *Magazzino*, ital. *Magatsem*, cat. *Almacen*, esp. *Armazem*, port. Magasin, lieu où l'on serre des marchandises; grand amas que l'on fait de diverses choses; grand panier qui est derrière les coches et les voitures de voyage.

Comme il n'y a plus aujourd'hui de métier, les grouliers disant notre état, il n'y a plus, par le même motif d'orgueil, de boutique, un marchand d'alumettes vous invite à passer dans son magasin.

Éty. de l'arabe *maghazin*, trésor, lieu où on le conserve, ou de *mochzan*. V. *Magasin*, Rad.

Magasin de velas, voilerie.

MAGASINAGI, s. m. (magasinádgi); MAGASINAGE. Action de mettre en magasin, ce qu'il en coûte pour cela; séjour qu'y font les marchandises.

MAGASINAR, Garc. V. *Emmagasinar*.

MAGASINIER, s. m. (magasinié). Magasinier, celui qui est chargé de la garde des objets serrés dans un magasin; en prov. ce mot désigne aussi celui qui vend des comestibles en magasin.

Éty. de *magasin* et de *ier*. V. *Magasin*, R.

MAGAU, s. m. (magáou); TRENCHA, FOUSSOUN, EISSADA, PIGASSA, AISSADOUN PLAT, MARRE, MEIGLE ou MEGLE. Houe, pioche servant à remuer la terre dont la lame plate est un peu courbée, large du côté du manche et pointue au sommet.

Éty. V. *Magal*, R.

Magau, est souvent employé au figuré pour nigaud, sot, imbécile, magot.

Cet instrument était connu des Latins sous le nom de υρυρα, (urura), d'où celui de houe, en français.

MAGAU-FOURCAT, s. m. (magáou-fourcá); BECHARD. Houe à deux pointes. V. *Fourcat*.

MAGAU-PLAT, s. m. (magáou-plá); AISSADA. Houe pointue.

MAGAUGNAS, s. f. pl. (magáougnes). Les joues. Aub. V. *Gautas*.

MAGAYNAR, vl. V. *Magagnar*.

MAGDALEON, s. m. *Magdaléo*, cat. *Magdaleon*, esp. Magdaleon, cylindre d'une substance emplastique que l'on conserve dans les pharmacies pour l'usage journalier.

Éty. *Magdaleo* et *magdalium*, en basse lat. dérivé de l'hébreu *migdal* ou *migdol*, tour, à cause de leur forme. Duc.

MAGE, s. m. (mádgé), adj. dg. Plus grand. V. *Magi* et *Maj*, R.

MAGENA, s. f. (madgéne), dl. Image ou médaille de pélerin; poupée : *Poulida coumo una magena*, jolie comme une poupée. V. *Imagena*.

Éty. du lat. *imago*, *imaginis*, m. s. V. *Imag*, R.

MAGER, dl. Petit lait. V. *Gaspa*.

MAGER, adj. comp. vl. Plus grand, plus grande. V. *Major*.

Éty. V. *Maj*, R.

MAGERMO, s. m. (madgèrmé). Nom qu'on donne, à Grasse, à l'hyssope. Voy. *Mariarma*.

MAGERMENT, adv. vl. Surtout, principalement. V. *Majorment* et *Maj*, R.

MAGESTAT, s. f. (madgestá). V. *Majestat*.

MAGESTOUS, dg. V. *Majestuous*.

MAGESTRILMEN, adv. vl. Savamment, en maître.

Éty. de *magestril*, alt. de *magister* et de *men*. V. *Mag*, R.

MAGI, s. m. (mádgi); MAGE. Mage, sage, ou philosophe de la Perse; ce mot n'est employé, en provençal, que pour désigner les sages qui vinrent adorer le Messie à Bethléem.

Éty. du lat. *magus* ou du grec μάγος (magos), le même, ou de l'hébreu *mag*, mage, prêtre, grand, élevé, d'où le latin *magnus*. V. *Mag*, R. 2.

Soun tres homes fort sagis
Que van en Bethléem,
Leis appeloun de magis,
Parce que soun saven, (pour savents).
Saboly.

MAGI, EA, s. et adj. (mádgi, ádge); MAGE. Aîné, ée, le premier né.

Éty. du lat. *major*. V. *Mag*, R.

Lou rei la chausido et l'a presso
Per nourri la magi *princesso.*
Gros.

MAGIA, s. f. (madgíe); *Magia*, cat. esp. ital. port. Magie, art qui prétend produire des prodiges contre l'ordre de la nature.

Éty. du lat. *magia*. V. *Mag*, R. 2.

C'est chez les Babyloniens que prit naissance cette science absurde, XVII[me] siècle avant J.-C.

MAGIC, ICA, vl. *Magic*, cat. V. *Magique*.

MAGICIEN, ENNA, s. (madgicién, ène). Magicien, enne, celui ou celle qui prétend posséder l'art de la magie. V. *Sourcier*, *iera*.

Éty. de *magia* et de la term. *Cien*, v. c. m. qui sait la magie. V. *Mag*, R. 2.

MAGIMENT, adv. (madgiméin). Surtout, principalement, particulièrement.

Éty. du lat. *maxime*. V. *Maj*, R.

MAGIQUE, ICA, adj. (madgiqué, ique); *Magico*, ital. esp. port. *Magic*, cat. Magique, qui appartient à la magie; qui produit des effets surprenants.

Éty. du lat. *magicus*. V. *Mag*, R. 2.

MAGIS, s. m. pl. (mádgis). Nom qu'on donne aux saints personnages qui vinrent adorer l'enfant Jésus. V. *Reis*.

Éty. V. *Mag*, R. 2.

MAGISTER, s. m. (madgistèr). Mot emprunté du latin pour indiquer, d'une manière ironique, un maître d'école de village. V. *Mestre* et *Mestre d'escola*.

Éty. V. *Mag*, R.

MAGISTERI, s. m. vl. *Magisteri*, cat. *Magisterio*, esp. port. ital. Maîtrise, magistrature.

Éty. du lat. *magisterium*, m. s. V. *Mag*, Rad.

MAGISTRAL, ALA, adj. (madgistral, ále); MAGISTRAU. *Magistrale*, ital. *Magistral*, esp. port. cat. Magistral, ale, qui tient du maître, qui convient à un maître.

Éty. du lat. *magistralis*. V. *Mag*, R.

MAGISTRAMEN, adv. vl. Magistralement.

Éty. de *magistri*, gén. de *magister* et de *men*, en maître. V. *Mag*, R.

MAGISTRAT, s. m. (madgistrá); *Magistrat*, cat. *Magistrado*, esp. port. *Magistrato*, ital. Magistrat, officier qui rend la justice ou qui est préposé pour maintenir la police.

Éty. du lat. *magistratus*, fait de *magister*, maître. V. *Mag*, R.

Les plus anciens magistrats établis chez les Hébreux, furent les tribuns, les centeniers, les cinquanteniers et les dixainiers, que Moïse créa par le conseil de Jéthro, son beau-père, pour l'aider à soutenir le poids des affaires d'Israël, et les soixante-dix officiers dont il forma, peu de temps après, son conseil, et qui furent nommés *seniores et magistri populi*, d'où le mot *magistrat*. Dict. des Orig. de 1777, in-12.

MAGISTRATURA, s. f. (madgistratúre); *Magistratura*, ital. cat. *Magistrato*, esp. port. Magistrature, la dignité, la charge du magistrat; il se dit encore du corps entier des juges, et du temps pendant lequel ils exercent leurs fonctions.

Éty. de *magistrat* et de *ura*. V. *Mag*, R.

MAGISTRAU, m. s. que *Mistrau* et *Mag*. R.

MAGISTRE, s. m. vl. Maître, chirurgien. V. *Mestre*.

Éty. du lat. *magister*. V. *Mag*, R.

MAGLOIRO, nom d'homme (maglóire): MAGLOUARA, GLOIRO. Magloire.

Saint Magloire, évêque, honoré le 24 octobre.

MAGN, MAGNI. radical pris du lat. *magnus*, *i*, *a*, *um*, grand, et dérivé du grec μέγας (megas), m. s. par addition de *n* et changement de *e* en *a*, d'où *major*, *magis* et *maximus*, sous-radicaux. V. *Maj* et *Mag*.

De *magnus*, par apoc. *Magn*, *Magni*, *Magni-fique*, *Magni-fica*, *Magnifica-ment*, *Magn-e*, *Magn-a*, *Magni-ficat*, *Magni-ficença*, *Magni-fi-cation*, *Magn-anime*, *Magn-animitat*, *Mag-us*, *Mangs*, *Manh*.

MAGN, A, adj. vl. MANH. *Magno*, ital. esp. Grand, ande.

Éty. du lat. *magnus*, m. s.

MAGNA, terminaison dérivée du lat. *magna*, grande.

Charlemagna, Charlemagne ou Charles-le-Grand.

MAGNA, adj. f. vl. Grande: *Tour magna*, la grande tour.

Mara magna, grand mal.

Éty. du lat. *magna*, m. s. V. *Magn*, R.

MAGNA, nom de femme (mágne), dg. Jasm. V. *Maria*.

MAGNAC, AGA, adj. (magná, áque), dl. MAGNAYAC. Douillet, délicat, mou, efféminé, sucré.

MAGNAGARIA, s. f. (magnagarie); MAGNAGARIE. *Magnanerie*, art d'élever les vers à soie.

MAGNAN, s. m. (magnán); MAGNAU, MANIAN, RESA, LAUGIERD. *Mignatto*, ital. Ver à soie ou bombix du mûrier, *Bombix mori*, Fab. insecte de l'ordre des Lépidoptères et de la fam. des Filicornes, originaire de la Chine et des parties les plus méridionales de l'Asie. On le dit aussi quelquefois ironiquement pour les poux, *a de magnans*.

Éty. du lat. *magnus nens*, grand fileur, selon Ach. et de *mignatto*, qui désignent en ital. le même insecte, selon M. Duméril; mais la véritable étymologie de ce mot me paraît venir du mot *maniar* ou *magnar*, qui dans notre ancien langage signifiait manger, comme le prouve le passage suivant: *Aicel que no mania noi juje lo maniant*, que celui qui ne mange pas ne juge pas celui qui mange, d'après ce passage *manian* ou *magnan*, signifie mangeur, qualification qui convient parfaitement au ver à soie; d'autres ont cru, non sans quelque apparence de raison, que ce mot pouvait provenir du nom de celui qui le premier avait apporté le ver à soie, en Provence, où les noms propres de *magnan* sont très-communs. Voy. *Magn*, Rad.

Faire de magnans, Tr. élever des vers à soie.

Chacun sait que c'est à la chenille de cet insecte que nous devons la soie. Les premiers fils qu'elle file pour faire son cocon portent le nom de bourre, bourrette ou araignée, elle met ordinairement trois jours pour l'accomplir; le fil qui le compose, selon Malpighi et Lionnet, a 900 pieds de longueur. Après ce travail, la chenille se transforme en nymphe et demeure pendant 20 jours dans cet état, après lesquels le papillon perce le cocon et sort sous la forme d'insecte parfait. Les mâles sortent ordinairement les premiers.

On attribue aux Chinois l'art d'élever les vers à soie, et l'on dit qu'une certaine Pamphile, habitante de Cos, fille de Latous, fut la première qui sut filer les cocons.

323 ans, avant J.-C. la soie fut importée pour la première fois de la Perse dans la Grèce; elle le fut de l'Inde à Rome, 374 ans après et en 555 de notre ère, deux religieux apportèrent des Indes à Constantinople des œufs de vers à soie.

En 1130, Roger, roi de Cicile, fit venir des ouvriers de Constantinople à Palerme, desquels le reste de l'Italie apprit l'art d'élever les vers à soie et de filer les cocons.

Ce ne fut que sous le règne de Charles VIII, que cet art s'introduisit en France; et sous celui de Charles IX et d'Henri IV, qu'on commença à y cultiver le mûrier; mais ce ne fut qu'en 1665, que Louis XIV, donna à cette branche de commerce toute l'extension possible. Voy. *Seda*, *Amourier* et Diouloufet, *Pouemo deis magnans*.

Magnan engipat ou *canelat*, ver à soie plâtré.

Magnan mouret, ver moricaud.

On donne le nom de *signaus*, signaux, aux rameaux d'essai.

Les deux plus anciens ouvrages sur l'art d'élever les vers à soie, sont: Le poëme *De Bombycum cura et usu*, Lugduni, 1537, in-8°, par Vida; et *Il Vermicello della Seta*, Rimini, 1581, in-4°, par Corsuccio, qui le dédia aux Dames de Rimini.

MAGNANIER, s. m. (magnanié); MAGNAGNIER, MAGNASSIER. *Magnanier*, le chef des ateliers, dans les lieux où l'on élève des vers à soie.

Éty. de *magnan* et de *ier*. V. *Mang*, R.

MAGNANIERA, s. f. (magnaniére); MAGNAGNIERA, COUCOUNIERA, MAGNAGARIA. Atelier et lieu où l'on élève les vers à soie.

Éty. de *magnan* et de la term. *iera*, lieu qu'habitent les *magnans*, les vers à soie. V. *Mang*. R.

MAGNANIME, IMA, adj. (magnanimé, ime); *Magnanim*, cat. *Magnanimo*, ital. esp. port. Magnanime, qui a l'âme grande, qui a des sentiments élevés, généreux.

Éty. du lat. *magnanimus*, formé de *magnus animus*. V. *Magn*, R.

MAGNANIMITAT, s. f. (magnanimitá); *Magnanimità*, ital. *Magnanimidad*, esp. *Magnanimidade*, port. *Magnanimitat*, cat. Magnanimité, vertu de celui qui est magnanime, grandeur d'âme.

Éty. du lat. *magnanimitatis*, gén. de *magnanimitas*, m. s. V. *Magn*, R.

MAGNAR, v. a. (magná); *Magagnare*, ital. Gâter, vicier, corrompre.

Éty. de *magagna* et de *ar*, ou du bas breton *mahagnar*, estropier, mutiler. V. *Mangoun*, R.

MAGNAYC, AYCA, adj. (magnaïc, aïque), dl. V. *Magnac*.

MAGNEIRA, s. f. (magnèire), dl. Brebis dont l'agneau est mort et à laquelle on en a substitué un autre pour la téter.

Éty. de la basse latinité *magnæva*, qu'on a dit pour *grandæva*, vieille?

MAGNERA, dl. V. *Maniera* et *Man*, R.

MAGNERETAS, s. f. pl. (magnerétes), dl. Dim. de *magniera*, qui n'est qu'une alt. de *Maniera*, v. c. m. et *Man*, R.

MAGNESIA, s. f. (magnésie); *Magnesia*, cat. esp. ital. port. Magnésie ou terre absorbante.

Éty. du lat. *magnesia*, m. s.

MAGNETA, s. f. vl. *Magnete*, port. ital. *Magnète*, pierre magnétique.

Éty. du lat. *magnetis*, gén. de *magnes*, m. s.

MAGNETISAR, v. a. (magnetisá); *Magnetisar*, cat. port. *Magnetizar*, esp. *Magnetizzar*, ital. Magnétiser, communiquer, développer le magnétisme animal.



MAGNETISAT, ADA, adj. et p. Magnétisé, ée.

MAGNETISME, s. m. (magnetismé); *Magnetisme*, cat. *Magnetismo*, esp. ital. port. Magnétisme, les propriétés de l'aimant considérées collectivement. V. *Amant*.

Éty. de *magnetis*, gén. de *magnes*, aimant, et de la term. *isme*.

MAGNETISME ANIMAL, s. m. Magnétisme animal, propriété, action et effets du fluide magnétique, introduit et mis en mouvement dans le corps de l'homme, au moyen de certains procédés, tels que des attouchements, des frottements et même des regards, des paroles ou de simples gestes.

On a généralement attribué la découverte du magnétisme animal, à Mesmer, médecin Allemand, né en 1734, à Mersbourg, en Souabe, quoique le P. Hell, jésuite, professeur d'astronomie, lui eut communiqué les premieres idées de l'emploi qu'on pourrait en faire dans le traitement des maladies; c'est en 1783 que son système fut rendu public.

Malgré les effets merveilleux qu'on a attribués au magnétisme animal, son action la plus certaine, paraît se borner à agir plus ou moins fortement sur l'imagination et à produire un somnambulisme artificiel, qui diffère peu du somnambulisme naturel.

MAGNIAR, v. a. (magniá), d. lim. Manier. V. *Manegear* et *Man*, R.

MAGNIEN, s. m. V. *Manin*.

MAGNIERA, dl. V. *Maniera* et *Man*, Rad.

MAGNIFIC, adj. vl. *Magnific*, cat. Voy. *Magnifique*.

MAGNIFICAMENT, adv. (magnificaméin); *Magnificamènt*, cat. *Magnificamente*, ital. esp. port. Magnifiquement, avec magnificence.

Éty. de *magnifica* et de *ment*, d'une manière magnifique. V. *Magn*, R.

MAGNIFICAR, v. a. vl. *Magnificar*, cat. esp. port. *Magnificare*, ital. Célébrer, glorifier, honorer, exalter, développer, agrandir, gonfler.

Éty. du lat. *magnificare*, m. s. V. *Mag*, Rad.

MAGNIFICAT, ADA, adj. et p. vl. Glorifié, ée, honoré, exalté, gonflé.

MAGNIFICAT, s. m. (magnificát). Magnificat, cantique prononcé par la sainte Vierge lorsqu'elle visita sa cousine Elisabeth.

On croit qu'on ne le récite dans l'Église latine que depuis l'an 506.

Éty. Ainsi nommé du premier mot de ce cantique. V. *Magn*, R.

MAGNIFICATION, s. f. d. vaud. Exaltation.

Éty. V. *Magn*, R.

MAGNIFICENCA, s. f. (magnificéince); MAGNIFICENÇA *Magnificenza*, ital. *Magnificencia*, esp. port. cat. Magnificence, dépense dans le grand et le beau; qualité des choses qui sont magnifiques.

Éty. du lat. *magnificentia*, fait de *magnus magni*, de *ficare* et de *entia*, litt. choses faites en grand. V. *Magn*, R.

MAGNIFICENCIA, vl. *Magnificencia*, cat. V. *Magnificença*.

MAGNIFIQUAR, vl. V. *Magnificar*.

MAGNIFIQUE, ICA, adj. (magnifiqué, ique); MANIFIQUE. *Magnifico*, ital. esp. port. *Magnific*, cat. Magnifique, splendide, somptueux, qui a de l'éclat.

Éty. du lat. *magnificus*. V. *Magn*, R.

MAGNIGNIAR, v. n. (magnigniá), d. m. Bredouiller, parler peu distinctement.

Éty. Ce mot est formé par onomatopée.

MAGNIN, V. *Manin*.

MAGNIN, s. m. (manïn); MANIN, MAIGNIER, MIGNAN, LANTERNIER. *Magnano*, ital. Chaudronnier ambulant, chaudronnier, en général. V. *Peiroulier*.

Éty. Ce mot est ligurien, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh. Ménage le dérive du lat. *æramen*.

MAGNOL, s. m. vl. Paquet, gerbe, javelle.

Éty. Ce mot est une alt. de *Manoul*, v. c. m. et *Man*, R.

MAGORN, adj. vl. Privé des pieds; pied-bot.

MAGOT, s. m. (magó). Magot, espèce de singe; *Simia inuus*, mammifère onguiculé de la fam. des Quadrumanes, originaire d'Afrique; c'est celui de tous les singes qui, selon Buffon, s'accomode le mieux de la température de notre climat. On donne le même nom par ironie à un homme laid et mal bâti; pour amas d'argent. V. *Maguet*.

Éty. du lat. *mimus*, grimacier, selon Ménage, dérivé du grec μιμός (mimos), mime, bouffon, ou de μιμώ (mimô), singe; suivant Huet, de μορμώ (mormô), masque hideux, figure hideuse.

MAGOULENT, ENTA, (magouléint, èinte), dg. ?

MAGRE, AGRA, vl. et d. bas lim. *Magre*, cat. Pour maigre. V. *Maigre* et *Maigr*, Rad.

MAGREBIOU, imp. dl. V. *Maugrabiou*.

MAGRESTIN, INA, adj. et s. (mogrestïn, ine), d. bas lim. Maigrelet. V. *Maigrineou* et *Maigr*, R.

MAGRET, adj. vl. V. *Maigrelet*.

MAGREZA, s. f. vl. MAIGREZA. *Magreza*, anc. cat. esp. port. *Magrezza*, ital. Maigreur. V. *Maigrour* et *Maigr*, R.

MAGREZIR, v. n. vl. *Magrezir*, anc. cat. *Magrescer*, anc. esp. Maigrit. V. *Maigrir*.

Éty. du lat. *macrescere*. V. *Maigr*, R.

MAGRIERA, dl. V. *Maigrour* et *Maigr*, Rad.

MAGRIR, vl. V. *Maigrir*.

MAGRIT, IDA, adj. dg. Maigri. V. *Emmaigrit* et *Maigr*, R.

MAGRONAGE, V. *Maugrabiou*.

MAGROUR, *Magror*, cat. V. *Maigrour* et *Maigr*, R.

MAGROUSTIT, IDA, adj. (magrousti, ide), dl. Maigrelet. V. *Maigrineou*.

Éty. de *magrour*. V. *Maigr*, R.

MAGUELA, V. *Maguiela*.

MAGUES, adj. (magués). Epithète qu'on donne aux gens de peu de considération. Garc.

MAGUET, s. m. (magué); GRANOUILHA, MAGOT. Magot, amas d'argent caché.

Éty. de l'hébreu *meoth*, argent.

Faire lou maguet, entasser de l'argent.

MAGUIELA, s. f. vl. Colline ou montagne rapide et escarpée.

En maguela et en terra pendent,
Noun boutes toun argent. Pr.

MAGUS, adj. comp. vl. Plus grand.

Éty. Alt. de *magnus*. V. *Magn*, R.

MAH.

MAHN, vl. V. *Mant*.

MAHOUM, dg. D'Astros. Alt. de *Mahomet*.

MAHOUMETAN, ANA, adj. (mahoumetán, áne); TURC, TURCA. *Mahometà*, cat. *Mohometano*, esp. *Maomettano*, ital. Mahométan, ane, qui professe la religion de Mahomet.

Éty. du lat. *mahometanus*, m. s.

MAHOUMETISME, s. m. (mahoumetismé). Mahométisme, la religion de Mahomet.

Éty. de *mahoumet* et de la term. *isme*, v. c. m.

Pour se faire une idée du mahométisme, qui a donné une nouvelle forme à tant d'empires, dit l'historien philosophe de nos jours, il faut d'abord se rappeler que ce fut vers la fin du VI[me] siècle, en 570, que naquit Mahomet, à la Mecque, dans l'Arabie pétrée......, après avoir connu le caractère de ses concitoyens, leur ignorance, leur crédulité et leur disposition à l'enthousiasme; il vit qu'il pouvait s'ériger en prophète; âgé de 40 ans, doué d'une éloquence vive et forte, il feignit des révélations, il parla, il se fit croire d'abord dans sa maison. En trois ans il eut 42 disciples persuadés; Omar son persécuteur devint son apôtre, et au bout de 5 ans il en eut 114.

Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Cette religion ne reconnaît qu'un Dieu, regarde Mahomet comme le dernier prophète, défend l'usage du vin, permet la pluralité des femmes et promet une vie éternelle où l'âme sera enivrée de tous les plaisirs spirituels et où le corps jouira de toutes les voluptés. V. *Alcoran*.

MAHUTRE, UTRA, adj. (mahûtré, ûtre), d. béarn. Gros lourdaud. V. *Lourdaud*.

MAI.

MAI, radical pris du latin *maius*, *ii*, mai, mois, et dérivé de *majores*, nom qu'on donnait aux sénateurs, auxquels Romulus dédia ce mois, comme on nomma le suivant *junius*, de *juniores*, V. *Jun*; ou selon d'autres de *Maia*, mère de Mercure.

De *maius*, par apoc. *mai*; d'où: *Mai*, *Mai-a*, *Mai-ar*, *Mai-at*, *Mai-enc*, *Mai-gi*, *Mai-ls*.

De *mai*, par le changement de *i* en *j*, *maj*; d'où: *Maj-enc*, *Majenc-age*, *Majenc-ar*, *Maj-encolà*.

MAI, conj. MA, MAS, ME, MME. *Ma*, ital. *Mas*, esp. port. *May*, cat. Mais, cette conjonction marque contrariété, exception, différence, augmentation ou diminution.

Éty. du lat. *magis*, davantage. V. *Mag*, Rad.

Ni mai iou, ni moi non plus.

N'en pousdi pas demai, je n'en puis mais, ce n'est pas ma faute.

Fem un tour et pas mai, faisons un tour seulement, sans plus.

Li pourrias dire mai et mai, vous auriez beau lui dire.

Au mai jura au mens lou crési, plus il jure moins je le crois.

Ce qu'ami lou mai, ce que j'aime le plus.

MAI-QUE, conj. (maï-qué). Pourvu que, en cas que, à condition que.

MAI, DAVANTAGI, ANSOUN, ME, MES, MAY, MA, MAS. adverbe de quantité, qu'on rend ordinairement par *davantage*, à la fin d'une phrase, et par *plus*, au milieu: *Dounaz-m'en mai*, donnez-m'en davantage.

Proumette mai de froumagi que de pan, il promet plus de fromage ou de beurre que de pain.

Agues mai de sens que leis autres, soyez plus sage que les autres, etc., précédé d'une négation, *mai* se rend indifféremment à la fin d'une phrase par *plus* ou par *davantage*: *N'en voli pas mai*, je n'en veux plus ou je n'en veux pas davantage.

Éty. du lat. *magis*. V. *Mag*, R.

Mai que mai, le plus souvent.

Vous ama mai que mai, il vous aime beaucoup.

Mai ou mens, plus ou moins.

Et mai mai, et encore plus.

De mai en mai, de plus en plus, de plus fort en plus fort.

Tant et mai, autant que possible.

Ami mai, j'aime mieux.

Vau mai tard que jamai, mieux vaut tard que jamais.

MAI, s. m. (maï); MAY. *Mai*, anc. cat. *Mayo*, esp. *Maio*, port. *Maggio*, ital. Mai, le cinquième mois de l'année.

Éty. du lat. *maius*. V. *Mai*, R.

Les anciens Bas-Limousins, chantaient ainsi sa venue, selon M. Béronie:

Te reveirai
Janetoun, ma mia,
Te reveirai
Queste mes de mai:
Lou printemps vendrà,
Flourirà
Las rosas; lou coucu chantarà
Quot te rejouirà.

MAI, s. m. Un des noms qu'on donne, à Toulouse, à l'aubépine, V. *Acinier*, parce qu'elle fleurit ordinairement au mois de mai.

MAI, s. m. Mai, arbre que l'on plante le premier jour de mai, devant la porte de quelqu'un qu'on veut honorer.

Au point du jour, le premier de mai, la jeunesse romaine sortait des villes pour aller dans les bois et en apportait des branches et des rameaux dont elle ornait les maisons des gens en place, de leurs parents et de leurs amis. Cette cérémonie était suivie d'une fête bruyante qui devint dans la suite tellement licencieuse que Tibère se vit forcé de l'abolir Notre arbre n'en est qu'un souvenir.

MAI, Pour mail. V. *Malh*.

MAI, s. m. vl. Le plus grand, le premier, le chef d'un corps de métier, le maire d'une ville ou le magistrat qui en tenait lieu.

Éty. du lat. *major*. V. *Maj*, R.

MAI, vl. *Mai*, port. Mère. V. *Maire*.

Le mot *mai*, pour mère, était encore en usage dans le XIVme siècle, M. de Sauvages, cite un acte dans lequel la mère de l'épouse de Cominge, est désignée par: *La mai de la molher de M. de Comenge*.

MAI, AIA, adj. vl. De mai, qui appartient au mois de mai. V. *Maienc*.

MAI..., On trouvera à *Malh*..., les mots qui manquent à *Mai*...

MAIA, s. f. vl. Le mai, arbre: V. *Mai*.

MAIA, s. f. (maïe). Maie ou mée, on donne ce nom à de jeunes filles bien parées qu'on place dans une espèce de niche ou qu'on asseoit sur une table, le premier jour de mai, dans une rue des plus fréquentées pour demander une légère rétribution aux passants.

Éty. du grec μαῖα (maia), sage femme, grand'mère, mère de Mercure.

Bouche, hist. de Prov. liv. 2, sect. 3, p. 565, pense avec plusieurs auteurs, qu'on doit rapporter cette espèce de fête, aux empereurs Arcadius et Honorius, et que c'est la même que celle qu'on nommait anciennement *majuma*. V. aussi la notice de l'Académie du Gard, pour 1810.

MAIA, adj. f. vl. De mai. V. *Mayenca* et *Mai*, R.

MAIA-CEBA, s. f. (maï-cèbe). Chèvrefeuille, Cast. alt. de *Maire-siouve*, v. c. m.

MAIAR, v. a. (moïà), d. bas lim. Donner un bouquet à quelqu'un.

Éty. de *mai*, mai, et de *ar*, fleurir comme le mois de mai. V. *Mai*, R.

MAIAT, ADA, adj. et p. (moïà, àde), d. bas lim. Fleuri, pourvu d'un bouquet: *Qu vous a maiat?* qui vous a donné ce bouquet? *La novia era bien maiada*, la nouvelle mariée avait un beau bouquet.

Éty. de *mai* et de *at*. V. *Mai*, R.

MAIÇANT, dg. V. *Meshant*.

MAIÇELA, s. f. vl. Mâchoire. V. *Maissela* et *Maiss*, R.

MAICHA, d. m. V. *Maissa*, *Sourciera* et *Machoira*.

MAICHELA, s. f. vl. Mâchoire. V. *Maissela* et *Maiss*, R.

MAI DI, expr adv. dont on se sert pour assurer et pour nier.

Éty. du grec μὰ δία (ma dia), non ou oui, par Jupiter.

Je dois à MM. Mazer et Dax, médecins à Sommières, ce mot et son étymologie.

MAI-DIOU, s. m. (maï-diòu), dl. Nom de lieu qu'on croit communément dit pour *Mas-Diou*, maison-Dieu ou consacrée à Dieu.

MAIENC, ENCA, adj. (maïèn, èinque); MAJENC, MAYENC, Qui arrive ou qui appartient au mois de mai.

Éty. de *mai* et de *enc*, habitant de mai. V. *Mai*, R.

Per segur jamays lou revieure
Non poou valer de fen mayenc.
J. M. Pr.

MAIENCAGI, s. m. (maïeincadgi); MAIENCAGE. Culture du mois de mai, binage de la vigne. Garc.

Éty. de *maienc* et de *agi*. V. *Mai*, R.

MAIENCAIRE, s. m. (maïeincaïré). Ouvrier qui bine la vigne. Garc. V. *Mai*, R.

MAIENCAR, v. a. (maïencà). Faire les cultures du mois de mai, biner la vigne. Garc. V. *Mai*, R.

MAIER, adj. comp. vl. Plus grand. Voy. *Major*.

Pris subst. les grands.

Li maier el menor, les grands et les petits.

Éty. du lat. *major*. V. *Maj*, R.

MAIERA, s. f. (maïére). Bois propre ou destiné aux instruments aratoires. Aub.

MAIESTAT, vl. V. *Majestat*.

MAIESTRE, vl. V. *Majestre* et *Mestre*.

MAIGEOUN, V. *Maisoun* et *Mas*, R.

MAIGI, s. m. vl. *Maiagium*, basse lat. Espèce de redevance que l'on devait payer le premier mai de chaque année, d'où son nom. V. *Mai*, R.

MAIGNIER, s. m. (maïgnié). Nom des chaudronniers, en Bourgogne. V. *Magnin*.

MAIGR, MAGR, radical pris du lat. *macer*, *macra*, *macrum*, maigre, et dérivé du grec μακρὸς (makros), long: *Quod macri longi sunt*, dit J. Scaliger.

De *macrum*, par apoc. et changement de *c* en *g*, *magr*; d'où: *Magr-e*, *Magr-a*, *Magreza*, *Magr-estin*, *Magr-ir*, *Magr-iera*, *Magr-it*, *Magr-our*, *Magr-oustit*, *Es-magrezir*, *Magr-ezir*, *A-magr-ezir*.

De *magr*, par le changement de *a* en *ai*, *maigr*; d'où: *Maigr-e*, *Maigr-a*, *Maigr-in-el*, *Maigr-in-eou*, *Maigr-et*, *Maigr-ir*, *Maigr-oun*, *Maigr-it*, *Maigr-our*, *Maigr-ugi*, *Em-maigr-ir*, *Em-maigrit*, *A-maigrir*, *A-maigrit*, *Em-maigresir*, *Em-maigr-esit*, *A-meigr-ir*, *Meigr-in-eou*, *Meigr-our*.

MAIGRAMENT, adv. (maigraméin). Maigrement, petitement, d'une manière maigre. V. *Maigr*, R.

MAIGRAS, ASSA, adj. (meïgrás, ásse); MEIGRAS. Très-maigre, cette épithète entraîne avec elle une idée de compassion.

MAIGRE, AIGRA, adj. (maïgré, aïgre); MAYGRE, MINGOU, MAGRE, ESTASOULIT. *Magro*, ital. esp. port. *Magre*, cat. Maigre, qui n'a point ou que peu de graisse; aride, sec.

Éty. du lat. *macer*, *macra*. V. *Maigr*, R.

Repas maigre, repas maigre.

Faire maigre, ne pas manger de viande.

Jours maigres, jours maigres.

Se faire maigre, maigrir, devenir maigre.

MAIGRE, s. m. MAGRE. *Lou maigre*, le maigre, la partie de la chair où il n'y a point de graisse.

Faire maigre, s'abstenir des viandes, du gras.

MAIGRELET, ETA, Avril. V. *Maigrineou*.

MAIGRET, ETA, adj. (meigré, éte); *Magrito*, esp. m. s. que *Maigrineou*, v. c. m. et *Maigr*, R.

MAIGREZA, vl. *Magreza*, cat. V. *Maigrour*.

MAIGRINEL, ELA, adj. (meigrinèl, èle), et

MAIGRINEOU, ELA, adj. (meigrinèou, èle); MAIGRELAT, MAIGRINETA, MAIGRET, MAIGROUN, MAGROUSTIT, MAGRESTIN. *Magretto*, ital. *Magrecito*, esp. *Magrinho*, port. Maigrelet, ette, dim. de *maigre*, qu'on n'applique qu'aux jeunes sujets.

Éty. de *maigrin* et de *eou*. V. *Maigr*, R.

MAIGRIR, v. n. (meigrir); MAGRIR, EMMAIGRIR, SI FAIRE MAGRE, DEVENIR MAIGRE, AMAIGRIR, EMMAIGRESSIR, EMMEIGRIR. *Smagrare*, ital. *Enmagrecer*, esp. *Emmagrecer*, port. *Magrezir*, anc. cat. Maigrir, devenir maigre ; on dit aussi amaigrir.

Éty. du lat. *emaciare*, m. s. de *en*, de *maigre* et de *ir*, venir en maigreur. V. *Maigr*, Rad.

MAIGRIR S'EN, v. r. Devenir maigre.

Me siou emmaigrit, Tr. j'ai maigri.

MAIGRIT, IA, IDA, part. (meigri, ie, ide); EMMAIGRIT, EMMAIGRESSIT, AMAIGRIT, EMMEIGRIT, MAIGRIT. Amaigri, ie, maigri, ie, qui a perdu de son embonpoint. V. *Maigre* et *Maigr*, R.

MAIGROUN, OUNA, adj. (meigróun, óune). Un peu maigre. V. *Maigrineou*.

Éty. de *maigre* et du dim. *oun*. V. *Maigr*, Rad.

MAIGROUR, s. f. (meïgróu); MAIGRUGI, MAGRIERA, MAGROUR *Magror* et *Magresa*, cat. esp. port. *Magrezza*, ital. Maigreur, état d'un être qui a perdu une partie de la graisse qu'il avait dans son état naturel.

Éty. du lat. *macror*, m. s. Voy. *Maigr*, Rad.

MAIGRUGI, s. m. d. m. V. *Maigrour* et *Maigr*, R.

MAIJO, vl. V. *Mayzo* et *Maisoun*.

MAIJOUN, (meidjóun) et

MAILAT, ADA, adj. et p. dl. Mêlé, ée. V. *Mesclat* et *Mescl*, R.

MAILH, s. m. vl. Mail, maillet, masse, massue.

Éty. du lat. *malleus*, m. s.

MAILHA, vl. V. *Malha*.

MAILL, vl. V. *Malh*.

MAILLA, s. f. vl. Maille, tache, maladie de l'œil. V. *Taca*.

MAILLAT, adj. et p. vl. Maillé, tacheté. V. *Malhat*.

MAILLOL, vl. V. *Malhol*.

MAILS, adj. vl. De mai.

Éty. du lat. *majalis*, m. s. V. *Mai*, R.

MAIME, nom d'homme (maïmé); MAIMES. Maxime.

Éty. de Saint Maxime, abbé et confesseur, mort le 13 août 662, ou le 21 janvier 663. L'Eglise célèbre sa fête le 13 août ; ou de Saint Maxime, évêque de Turin, mort l'an 466, et dont l'Eglise honore la mémoire le 25 juin, ou plus probablement de Saint Maxime, évêque de Riez, mort vers l'an 460, le 27 novembre, jour où l'on célèbre sa fête.

MAIN, s. m. vl. Matin. V. *Matin*.

Éty. du lat. *manè*, ou de *matutinum*, d'où *matutin*, matin, *main*, par des sync. successives.

MAINADA, s. f. vl. *Mainada*, cat. Enfant, gens, domestiques. V. *Meinada*, *Maisounada*, *Maynada* et *Mas*, R.

MAINADA, s. f. ARRAPA-FERRE, ARRAPAMAN. Manique, linge dont les repasseuses entourent l'anse du fer chaud pour ne pas se brûler.

Éty. de *Man*, R.

MAINADA, s. f. vl. Troupe de guerre aux ordres d'un seul chef; pour famille. V. *Meinada* et *Mas*, R.

MAINADER, vl. V. *Mainadier* et *Mas*, R.

MAINADIER, s. m. (meinadié), dl. MAÏNADER, MAISNADIER. *Manadero*, esp. Chef, père de famille, chef de troupe, meneur, conducteur de troupeau, chef de bande, armée, soldat, pillard, brigand.

Éty. Ce mot est dit pour *manadier*, formé de *manada* et de *ier*. V. *Mas*, R.

MAINADOR, s. m. et adj. vl. Ménager, économe. V. *Mas*, R.

MAINAGE, s. m. dl. Pour enfant. Voy. *Meinada* et *Mas*, R.

MAINAGE, dl. Pour aisé, qui vit en cultivant son bien. V. *Mainagier*; pour fermier. V. *Rentier* et *Mas*, R.

MAINAGI, s. m. (meinádgi); MEINAGI, MAINAGE, RECATE. Ménage, gouvernement domestique, meubles et ustensiles d'une maison ; économie, épargne ; enfant en bas âge, métairie, ferme, grande ferme.

Éty, de la basse latinité *mainagium*, pour *mansio*, demeure, dérivé de *manere*, demeurer. V. *Mas*, R.

Faire mainagi, épargner, vivre économiquement.

Bouen mainagi vau mai que bouen revengut. Prov.

Lavar lou mainage, dl. laver la vaisselle.

MAINAGIAMENT, s. m. (meinadjaméin); MEINAGIAMENT. Ménagement, égard qu'on a pour quelqu'un, circonspection.

Éty. de *mainagiar* et de la term. *ment*. V. *Mas*, R.

MAINAGIAR, v. a. (meinadjiá); MEINAGIAR, ESPRAGNAR, SAUBEGEAR, ANAR-A-L'ESPRAGNA, MAINATYEIAR. Ménager, user d'économie, épargner, traiter avec égard, prendre soin.

Éty. de *mainagi* et de la term. *ar*. Voy. *Mas*, R.

MAINAGIAR SE, v. r. SE MEINAGIAR, S'ESCOUTAR. S'épargner, séconomiser. Voy. *Espragnar s'*, soigner sa santé, se soigner.

MAINAGIARIA, s. f. (meinadgiarie); MEINAGIARIA. Ménagerie, lieu où l'on nourrit une collection d'animaux rares ; cette collection même.

Éty. de *mainagi* et de la term. *aria*, lieu où est le ménage. V. *Mas*, R.

On doit l'établissement des ménageries à la passion que les Romains avaient pour la chasse. Ils nourrissaient dans des parcs toutes sortes d'animaux pour avoir le plaisir de les chasser ensuite.

MAINAGIARIA, s. f. (meinadgierie); MEINAGIARIA, d. bas lim. Lésinerie, économie excessive.

MAINAGIER, IERA, adj. (meinadgié, ière); MEINAGIER. Ménager, ère, qui entend le ménage, qui sait régler les dépenses de manière qu'elles n'excèdent pas les recettes, fermier métayer.

Éty. de *mainag*, rad. de *mainagiar* et de *ier*. V. *Mas*, R.

MAINAGIER, s. m. MEINAGIER. Un aisé, un homme qui fait valoir son bien et qui ne loue pas ses œuvres : *Es un bon mainagier*, c'est un bon propriétaire.

Ménager, dans ce sens, n'est pas français.

MAINAGIOU, IOUVA, (meinadgiou, ióuve); MEINAGIOU. Econome, qui est de durée, qui est économique.

MAINAGISA, s. f. (meinadgèse), d. Enfantillage. V. *Enfantilhagi* et *Mas*, R.

MAINAR SE, v. n. (meiná), dl. Se mêler de. V. *Mesclar* et *Mescl*, R.

MAINAS, s. f. pl. vl. Mines, grimaces. V. *Mina*.

MAINATGE, s. m. (meinatdge); Pour enfant, V. *Enfant*, *Meinada* et *Mas*, R.

> Là ! que devendrai you, per le mens si per gatge.
> D'avan de t'en ana m'avios fait un mainatge.
>
> Bergoing.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

MAINATYE, s. m. (meinatie), d. béarn. Jeune garçon. V. *Enfantoun* et *Mas*, R.

MAINATYEIAR, v. a. (meinatiéiá), d. béarn. Ménager, économiser. V. *Mainagear* et *Mas*, R.

MAINATYOUN, s. m. md. Dim. de *mainatye*. V. *Mas*, R.

MAINAYA, d. de Barcel. V. *Mainada* et *Mas*, R.

MAINEIA, s. f. vl. Troupe, armée. V. *Mas*, R.

MAINET, ETA, adj. (meiné, ète); MEINET. Petit, petite, qui a peu d'étendue, peu de volume : *Soupar mainet*, petit souper. Avr. V. *Mas*, R.

MAING, adj. vl. Grand. V. *Maj*, R.

MAINIADERA, s. f. vl. Famille. Voy. *Mas*, R.

MAINIEIRA, dl. et vl. V. *Maniera*.

MAINIER, vl. V. *Manier*.

MAINIER, adj. vl. Privé, familier. V. *Mas*, R.

MAINT, vl. V. *Mant*.

MAINZ, adv. vl. MAINT. Plusieurs, beaucoup, grand nombre. V. *Forsa*.

Éty. du lat. *multum*, m. s. V. *Mult*, R.

MAIO, vl. Maison. V. *Maisoun*. *Maio de Dieu*, hôtel-dieu, hôpital et *Mas*, R.

MAIONIL, s. m. vl. Ménil, habitation entourée de champs. V. *Mas*, R.

MAIOOU, s. m. (maïóou), dl. Jaune d'œuf. V. *Jaune-d'uou*.

MAIOR, vl. Plus grand, plus considérable. V. *Major*.

Éty. du lat. *major*. V. *Maj*, R.

MAIORAL, vl. V. *Majoral*.

MAIORANSA, vl. V. *Majoransa*.

MAIORDOME, vl. V. *Majordome*.

MAIORET, vl. V. *Majoret*.

MAIORIA, V *Majoria*.

MAIORITAT, vl. V. *Majoritat*.

MAIORMENT, adv. vl. V. *Majorment* et *Maj*, R.

MAIOUN, Garc. V. *Maisoun*.

MAIOUSTRIAR, v. a. (maïoustriá), dm. Manier maladroitement, chiffonner. V. *Mastroulhar*.

Éty. Alt. de *manoustriar*. V. *Man*, R.

MAIRAL, adj. (mairál), dl. MAYRAL. Maternel : *Lengage mairal*, langue maternelle.

Éty. de *maire* et de *al*. V. *Maler*, R.

On dit langue maternelle, parce que la mère donne les premières leçons du langage, et maison paternelle, parce que le père est sensé fournir la maison.

> A jou me plai d'escriuré en ma *mairale* lengo.
>
> Hillet.

MAIRAL, ALA, adj. (mairál, ále). Principal, ale: *Rec mairal*, ruisseau principal.

> Las aigas an ta fort crescut le rec *mairal*,
> Que lès paurès rousels n'an jusques al pitral.
> Bergoing.

MAIRAM, s. m. vl. Merrain.

MAIRAN, s. m. vl. MEIRAN. Du merrain. V. *Dougan*.

Éty. de *materiamen*, qui désigne, dans la basse latinité, toute sorte de bois employé à la construction.

MAIRASTRA, s. f. (meirástre); MAYRASTRA. *Matrigna*, ital. *Madrastra*, esp. cat. *Madrastra*, port. Belle-mère, et par dénigrement marâtre, quand elle maltraite les enfants que son mari a eus d'un premier lit.

Éty. de *maire* et de *astra*, mauvaise mère. V. *Mater*, R.

MAIRE, s. f. (maïré); MAI, MAY, MAYRE, MAMA, MERA. *Madre*, ital. esp. port. *Maire*, anc. cat. *Mare*, cat. mod. Mère, celle qui a donné naissance à un enfant: on le dit également en parlant des animaux; femme qui soulage, alimente, protège; cause principale; source d'une fontaine; lit d'un fleuve, en vl. V. *Mame*.

Éty. du lat. *mater*, *matre*. V. *Mater*, R.

Il en est de *maire*, *mama* et *mera*, comme de *paire*, *papa* et *pero*. La plus basse classe dit *paire*, la moyenne *papa*, et la plus élevée, *pero* ou *papa*. V. *Paire*.

Vai plan coumo s'anavo prendre la maire eu nis, il va tout doux comme un preneur de taupes.

Maire nourriça, mère nourrice.

Maire-vielha, grande fille qui s'amuse avec les enfants.

Faire la maire, au jeu de la main chaude, c'est tenir sur son giron la tête de celui qui donne la main.

MAIRE, Se prend souvent pour *Matriça*, v. c. m.

Faire la maire, chûte ou renversement de matrice.

Mau de maire, v. c. m.

MAIRE, adj. comp. vl. V. *Major*.

MAIRE, s. m. MAYRE. dl. La lie du vin. V. *Pautrada*.

MAIRE, s. f. En terme de marchand de vinaigre et d'huile, restant; c'est ce qui reste au fond des cuves ou des jarres.

Éty. Le nom de *maire* lui est donné, du moins par les marchands de vinaigre, parce que ce reste fait aigrir ce qu'on y ajoute et sert pour ainsi dire de mère.

Culhir la maire, tirer l'huile basse.

MAIRE-AMPLOVA, s. f. (maïré-amplové); MAIRE-DEIS-D'AMPLOVAS. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso:

1° A la serpe petite bouche, *Gasteropelecus microstoma*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Gymnopomes (à opercules nus), qui atteint la longueur de deux décimètres et demi; il a le corps presque rond, la bouche petite et les dents aiguës.

2° A la serpe crocodile, *Gasteropelecus crocodilus*, Risso, poisson du même genre que le précédent, dont le corps est comprimé, la bouche grande et les dents beaucoup plus petites. Longueur, deux décimètres.

3° A la serpe humblot, *Gasteropelecus humbolti*, Risso, poisson du même genre, qu'on distingue à son corps comprimé, à sa bouche moyenne et à ses dents aigues. Longueur d'un décimètre à un décimètre et demi.

4° A la scopèle balbo, *Scopelus balbo*, Risso, cet auteur, dans son Histoire Naturelle, a classé, dans le genre *Scopelus*, les trois espèces précédentes.

MAIREGEAR, v. n. (meïrejá), dl. Voy. *Pairegear* et *Mater*, R.

MAIRE-GRAND, s. f. (maïré-gran); MAMETA, TABIA, TAVIA. Grand'mère, aïeule. V. *Mater*, R.

MAIRE-SIOUVA, s. f. (máïré-siouve); MAIA-CEBA, LITSA-CRABA, CABRE, SABATOUN, BANETA. *Madre-sylva*, esp. port. Nom qu'on donne, en général, à toutes les espèces de chèvre-feuille sauvages, mais plus particulièrement au chèvre-feuille d'Allemagne ou chèvre-feuille des bois, *Lonicera periclymenum*, Lin. arbrisseau de la famille des Caprifoliacées, commun dans les bois.

Éty. du lat. *matrisylva* ou *mater-sylvarum*. V. *Garid. caprifolium*, p. 80

MAIRETA, s. f. (meïréte); MEIRETE. Mère, bonne petite mère, en langage enfantin. Avril. V. *Mater*, R.

MAIRI, s. f. (maïri); MEIRI. C'est le nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, aux brebis qui ont déjà porté: *Avem vingt mairis et quatre agnelas*.

Éty. de *maire*. V. *Mater*, R.

MAIRILIER, s. m. (meirilié); MEIRILIER, d. bas lim. Sonneur. V. *Sounaire*.

Éty. Ce mot n'est qu'une alt. de *Marguilhier*, qui fait quelquefois l'office de sonneur. V. *Mater*, R.

MAIRIN, s. m. vl. Douvain. V. *Dougan*.

Éty. du lat. *materia*, *materiamen*. Voy. *Mater*, R.

MAIRINA, s. f. (meirine); MAYRINA, MEIRINA. *Mairina*, anc. cat. *Matrina*, ital. *Madrina*, esp. *Madrinha*, port. Marraine, celle qui tient un enfant sur les fonts de baptême, qui fait baptiser une cloche. On donne aussi ce nom, dans quelques pays, à la femme la plus âgée de la maison.

Éty. du lat. *matrina*, formé de *mater*, mère. V. *Mater*, R.

MAIRINA, s. f. MEIRINA. Dans le dial. bas lim. on donne aussi ce nom à une dame-jeanne. V. *Dama-jeana*.

MAIRIR, v. n. vl. S'attrister, s'affliger.

Éty. de la basse latin. *marrire*, dérivé du lat. *moerere*, m. s.

MAIRITAT, vl. V. *Majoritat*.

MAIRO, s. m. (mère); MERO. Maire, le premier officier municipal d'une commune.

Éty. Quoique dérivé de l'ancien mot *mai*, formé du latin *major*, ce mot est français sans que le provençal puisse se l'approprier, car si on l'écrit *mairo*, il doit se prononcer *maïre*, et *mère* l'éloigne tout-à-fait de son étymologie. V. *Maj*, R.

Ce fut vers le règne de Louis VII que les villes achetèrent des seigneurs le droit de s'élire des maires et des échevins, mais ce n'est qu'à dater de 1789 que chaque commune a eu un maire avec des adjoints.

MAIROLHE, s. m. vl. Ancien nom du marrube. V. *Bouen-riblet*.

Éty. C'est une altér. du lat. *marrubium*.

MAIS, adv. et prép. vl. MAS, MES. Désormais, dorénavant, jamais, plus, davantage, malgré, plutôt, quoique, pourvu, dès que, aussitôt, hors, hormis, depuis, sinon. V. *Mai*.

Éty. du lat. *magis*, par la suppression du *g*. V. *Mag*, R.

Al mais del poble, à la majorité du peuple.

MAIS, adv. vl. Pour plus, V. *Mai*.

MAIS, s. m. (maïs). V. *Blad-de-Turquia*.

Éty. Ce mot est tiré de la langue d'Haïti.

MAISNAMEN, s. m. vl. Accueil, bonne réception. V. *Mas*, R.

MAISNAMENT, adv. vl. Beaucoup plus. V. *Mag*, R.

MAISO, vl. V. *Maisoun*.

MAISONAMENT, s. m. vl. Logement, bâtisse, édifice. V. *Mas*, R.

MAISOUN, s. f. (meïsóun); MAIJOUN, MEIGEOUN, MAISA, CASA, HOUSTAU, MAJOUN, MEIJOUN, MAIOUN. *Mayson*, anc. esp. Maison, bâtiment destiné à l'habitation des hommes et qui consiste en un ou plusieurs corps de logis.

Éty. de *mas*, d'où *mansio*. V. *Mas*, R.

Maisoun, se dit souvent pour chez nous.

Venez à maisoun, Tr. venez chez nous.

Vau à maisoun, je vais chez moi ou à la maison.

Les différentes maisons se composent de:

L'anti-cabinet, l'antichambre, l'anti-cour ou avant-cour, l'anti-salle, l'arrière-boutique, l'arrière-cour, l'attique, l'avant-cour, le boudoir, le bouge, la buanderie, le bûcher, le buffet, les cabinets, la cage de l'escalier, la cave, le cellier, les chambres, la cheminée, le chenil, les cloisons, le corridor, la cour, la cuisine, les dégagements, la dépense, les encoignures, les étages, l'entresol, l'évier, la façade, le fénil, le fronton, le frontispice, la fruiterie, le galetas, le garde-manger, le garde-meuble, la garde-robe, le grenier, la laiterie, les lambris, la lanterne, la lingerie, loge du portier, l'office, l'oratoire, les latrines, le passage, les placards, le plain-pied, les planchers, la remise, le rez-de-chaussée, la ruelle, la salle, le salon, la sellerie, la sommeillerie, la terrasse, le vestibule, les volets, etc. Voyez ces mots dans le Vocabulaire français provençal.

3600 ans avant J.-C. Caïn batit des villes.

3050 ans même époque, les Chinois commencent à se faire des maisons.

MAISOUNADA, s. f. (meisounáde); MEIGEOUNAU, MAISOUNAYA, HOUSTALADA. Maisonnée, tous les gens d'une famille qui demeurent dans la même maison.

Éty. de *maisoun* et de *ada*, maison faite, maison remplie. V. *Mas*, R.

MAISOUNAGE, s. m. (maisounádge). V. *Massada* et *Mas*, R.

MAISOUNASSA, s. f. (meisounásse); MEIGEOUNASSA, HOUSTALAS, CASALAS, CHARAS. Grande, grosse et laide maison.

Éty. de *maisoun* et du dépréc. *assa*. V. *Mas*, R.

MAISOUNAYA, s. f. d. de Barc. V. *Maisounada* et *Mas*, R.

MAISOUNETA, s. f. (meisounéte); MEIGEOUNETA, HOUSTALET, HOUSTALOUN. Maisonnette, petite maison.

Éty. de *maisoun* et du dim. *eta*. V. *Mas*, Rad.

MAISS, MACH, radical dérivé du latin *maxilla*, mâchoire.

De *maxilla*, par apoc. *max*, et par changement de *a* en *ai* et de *x* en *ss*, *maiss*; d'où : *Maiss-a*, *Maiss-ela*, *Maiss-elas*, *Maiss-eta*, *Maiss-ut*, *Des-maiss-ar*, *Des-maiss-at*, *Maic-ela*, *Maich-ela*.

De *maxilla*, par apoc. et changement de *x* en *ch*, *mach*; d'où : *Mach-eyear*, *Mach-era*, *Mach-ignar*, *Mach-oira*, *Macha-mourre*, *Mach-ar*, *Mach-at*, *Machug-ar*, *Macheg-adura*, *Mach-ugat*, *Machi-mache*, *Mach-ouniar*, *Mach-ucar*, *Madaissa*, *Maych-ereta*.

MAISSA, s. f. (maïsse). Mot qui, dans l'ancien provençal, signifiait mâchoire, ganache, et qu'on emploie encore aujourd'hui dans le même sens dans quelques parties du Languedoc.

Éty. du lat. *maxilla*, m. s. V. *Maiss*, R.

MAISSA, s. f. et MAICHA, sont employés dans la Haute-Provence, dans le même sens que *masca*, sorcière, magicienne. V. *Masca*, *Sourciera* et *Masc*, R.

MAISSANT, ANTA, vl. V. *Mechant*.

MAISSELA, s. f. (maïsèle); MAISSELA, MAYSELHA, MAICHELA, vl. *Mascella*, ital. Mâchoire, joue.

Éty. du lat. *maxilla*, m. s. V. *Maiss*, R.

Que ti fera a la maissela dona li l'altra.

MAISSELLAS, s. f. pl. (meissèles); MAICHELAS, GATILHAS. Les mâchoires, et particulièrement celles du bœuf, en t. de boucherie.

MAISSES, AISAS, adj. de quantité (maïssés, àïsses), dl. pl. de *mai*, plus, davantage. V. *Mag*, R.

MAISSETA, s. f. (massétte). Nom qu'on donne, à Valensoles, à la linaire vulgaire, *Linaria vulgaris*, Lin. plante de la famille des Personnées, commune dans les champs et les lieux incultes.

Éty. de *maissa*, mâchoire, dont *maisseta* est un dim. petite mâchoire, à cause de la ressemblance qu'a la fleur de cette plante avec un mufle de veau. V. *Maiss*, R.

MAISSETA-BLANCA, s. f. Nom qu'on donne, dans le même pays, au caillelait blanc, *Galium mollugo*, Lin. plante de la famille des Rubiacées, commune partout.

MAISSETA-JAUNE, s. f. Nom que porte, dans les mêmes contrées, le caillelait jaune. V. *Herba-de-la-cira*.

MAISSIMIN, nom d'homme (meissimïn); MEISSIMIN, MEMIN. *Massimino*, ital. Maximin.

Patr. Saint Maximin, évêque de Trèves, mort vers l'an 349, dont on chôme la principale fête le 29 mai.

L'Église honore 8 saints de ce nom.

MAISSUDAS, ASSA, s. (meissudás, ásse), dl. Augm. de *Maissat*, v. c. m. et *Maiss*, R.

MAISSUT, UDA, adj. et s. (meissú, úde), dl. Qui a de grosses mâchoires, une lourde ganache; fig. gourmand.

Éty. de *maissa* et de *ut*. V. *Maiss*, R.

MAISTRA, s. f. vl. V. *Majestra* et *Mestressa*.

MAISTRADOR, s. m. vl. Maître, qui enseigne.

Éty. de *magister* et de *ador*. V. *Mag*, R.

MAISTRAL, vl. V. *Majistrat*.

MAISTRALAMENT, adv. (maïstralamein). Absolument, selon M. Garcin.

Éty. de *majistrala*, maître, et de la term. *ment*, d'une manière absolue. V. *Mag*, R.

MAISTRALMEN, adv. vl. *Maestramente*, esp. *Maestrevolmente*, ital. Habilement, ingénieusement. V. *Maj*, R.

MAISTRAMEN, adv. vl. Modérément, sagement. V. *Maistralmen* et *Mag*, R.

MAISTRAR, vl. V. *Majestrar*.

MAISTRAT, adj. vl. Habile, fin, adroit; accompli, parfait, de main de maître.

Éty. du lat. *magistratus*. V. *Mag*, R.

MAISTRAU, s. m. d. arl. V. *Mistrau* et *Mag*, R.

MAISTRE, dl. *Mastre*, cat. V. *Mestre* et *Mag*, R.

MAISTREJAR, v. n. vl. MAISTREIAR. Travailler en maître. V. *Majestrar*.

Éty. de *maistre* et de *ejar*, faire le maître. V. *Mag*, R.

MAISVALENSA, s. f. vl. Plus value, grand prix.

MAIT, s. f. (maït), d. de Barcel. Pétrain. V. *Mastra*.

MAIT, adv. vl. Maint, plus.

Éty. du bas breton *maint*, m. s. qu'on fait venir du lat. *multum*. V. *Mult*, R.

MAITET, s. f. vl. Moitié. V. *Mitat* et *Medi*, R.

MAITINADA, s. f. vl. Matinée. V. *Matinada* et *Matin*.

MAITIS, dl. V. *Matin*.

MAIZO, vl. Maison. V. *Maisoun* et *Mas*, Rad.

MAIZONETA, vl. V. *Maisouneta*.

MAIZONIER, s. m. vl. Habitant, séjournant, locataire. V. *Mas*, R.

MAJ

MAJ, MAJOR, MAJOUR, sous-radical pris du latin *major*, plus grand, comparatif de *magnus*, d'où il est dérivé. De *magnus* on a pu faire *magnior*, d'où par le retranchement de *n*, *magior*, *majior* et *major*. V. *Magn*, R.

De *major*, par apoc. *maj*; d'où : *Maja-ment*, *Maj-e*, *Maj-i*, *Maj-ers*, *Maj-estat*, *Majest-uous*, *Majestuous-a*, *Majestuousa-ment*, *Maj-or*, *Major-ment*, *Maj-oun*, *Major-al*, *Majora-ment*, *Mojor-als*, *Major-ia*, *Majors*.

De *major*, par le changement de *o* en *ou*, *majour*; d'où : *Majour*, *Majour-a*, *Majour-at*, *Majour-au*, *Majour-itat*, *Majourau-ment*, *Majou*.

De *maj*, par le changement du *j* en *i* : *Mai*, *Maire*, *Mai-ria*, *Mai-er*, *Mai-or*, *Maior-men*, *Mai-gn*, *Maior-dome*.

De *major*, par le changement de *o* en *u*, on a fait le diminutif *majusculus*, un peu plus grand; d'où : *Majuscul-a*, par le changement du *j* en *g*, *Mazer*, *Mag-e*, *Mag-er*, *Mager-ment*, *Mag*, *Magi-ment*.

MAJAMENT, adv. vl. MAIORMEN, MAJORMENT. Particulièrement, principalement.

Éty. de *major*. V. *Maj*, R.

MAJE et **MAGI**, s. m. (mádjé, mádgi). L'aîné, le plus âgé de la famille.

Éty. du lat. *majus* ou *major*, le plus grand, le plus ancien. V. *Maj*, R.

MAJE FESTA, (mádjé-fèste), dl. Fête patronale. V. *Roumavagi*

MAJE-PART, EA, dl. La plupart. V. *Part*.

MAJENC, ENCA, s. (modgéin, éinque), et impr. MODZEN, MODZENCO. Béron. Pampre, branche de la vigne avec ses feuilles.

Éty. de *maj*, mai, et de *enc*, qui vient en mai. V. *Mai*, R.

MAJENC, adj. (madgein). V. *Maienc* et *Mai*, R.

MAJENCAGE, s. m. (madjencádgé), dl. *Majencadura*, cat. Léger labour qu'on donne à la vigne au mois de mai, à Nismes et aux environs, après la pousse des herbes.

Éty. *Majencage*, est dit pour *maiencage*, fait en mai. V. *Mai*, R.

MAJENCAR, v. a. (madgéincá); BINAR, REPASSAR, MENCAR. *Majencar*, cat. Biner, donner à la vigne un second labour, une seconde façon aux terres qu'on fait ordinairement en mai, d'où le mot *majencar*, qui est dit pour *maiencar*, formé de *maienc*, de mai, en mai, et de l'act. *ar*, faire en mai. V. *Binar* et *Mai*, R. Ebourgeonner, en d. bas lim. ôter les nouveaux bourgeons de la vigne.

MAJENCOULA, s. f. (madjeincóule), dl. Nom de lieu, qui est dit pour *maiencoula*, du lat. *maia-incola*, ce qui désignerait les habitants d'un lieu consacré à *Maia*, mère de Mercure. V. *Mai*, R.

MAJER, adj. de comp. vl. Plus grand, le plus grand. V. *Major*.

Éty. de *major*. V. *Maj*, R.

MAJESTAT, s. f. (madgestá); *Magestat*, cat. *Magestad*, esp. *Magestade*, port. *Maestà*, ital. Majesté, grandeur auguste et souveraine; titre qu'on donne aux empereurs et aux rois.

Éty. du lat. *majestatis*, gén. de *majestas*, formé de *major status*, état, rang supérieur. V. *Maj*, R. D'autres le font venir du grec μέγας (mégas), dans le sens de régir, qui jouit d'une grande puissance.

Ce titre donné aux rois était déjà usité par les Romains; Horace le donne à Auguste dans ces vers :

Sed neque parvum
Carmen majastas *recipit tua.*

(Mais votre majesté ne reçoit point des vers faibles.)

Comme en France on ne parle point à la troisième personne, à la manière des Italiens, le titre de majesté ne s'y est établi que plus tard; on croit que c'est sous François Ier.

Dans le traité de Cambrai, il n'est donné qu'à l'empereur; dans celui de Crépy, Charles-Quint y est désigné par sa *majesté impériale*, et François Ier par sa *majesté royale*, et dans celui de Château Cambrésis, Henri II, roi de France, est qualifié de sa *majesté très-chrétienne*, et Philippe II, roi d'Espagne, de sa *majesté catholique*.

Le titre de *majesté* est donné aujourd'hui aux princes suivants, avec des épithètes distinctives.

Sa majesté impériale, l'empereur d'Autriche, et *sacrée majesté*, quand on lui parle

Sa majesté très-chrétienne, le roi de France.

Sa majesté catholique, le roi d'Espagne.

Sa majesté très-fidèle, le roi de Portugal.

Sa majesté britannique, le roi d'Angleterre.

Sa majesté suédoise, le roi de Suède.

Sa majesté danoise, le roi de Danemarck.

MAJESTRA, s. f. vl. MAYESTRA. MAISTRA, MAYSTRA. *Mestra*, cat. port. *Maestra*, esp. ital. Maîtresse, savante, experte dans un art. V. *Mestressa*.

MAJESTRAL, adj. vl. MAESTRAL, MAISTRAL. *Maestral*, esp. *Maestrevole*, ital. Excellent, supérieur, suprême.

Éty. du lat. *magistralis*, m. s. V. *Maj*, Rad.

MAJESTRAR, v. a. vl. MAESTRAR, MAISTRAR, MAYSTRAR, MAESTREYAR, MAISTREIAR, MAESTREIAR. *Maestrar*, anc. esp. *Maestrare*, ital. Faire, arranger avec art, façonner, travailler en maître, élaborer; maîtriser, dominer, exceller.

MAJESTRATGE, s. m. vl. MAESTRATGE. *Maestrage*, anc. esp. Supériorité, hauteur.

Éty. du lat. *magistratio*. V. *Mag*, R.

MAJESTRE, s. m. vl. MAISESTRE, MAGESTRE, MAESTRE, MAISTRE, MESTRE. Maître, savant, expert dans un art; celui qui enseigne; l'artiste lui-même; titre. V. *Mestre*.

Éty. du lat. *magistrum*, m. s.

MAJESTRIA, s. f. vl. MAESTRIA, MAYESTRIA. *Mestria*, cat. anc. esp. *Maestria*, ital. esp. mod. Maîtrise, habileté, science, industrie, capacité; dignité, gravité, sévérité. V. *Mestrisa*.

MAJESTRILMEN, vl. adv. Savamment, en maître. V. *Maestrilmen*.

Éty. de *magistri*, gén. de *magister* et de *men*. V. *Mag*, R.

MAJESTUOUSAMENT, adv. (madjestuóusamein); *Magestuosament*, cat. *Maestosamente*, ital. *Magestuosamente*, esp *Magestosamente*, port. Majestueusement, avec majesté.

Éty. de *majestuousa* et de *ment*, d'une manière majestueuse. V. *Maj*, R.

MAJESTUOUS, OUSA, adj. (madjestuóus, óuse); MAGESTOUS. *Maestoso*, ital. *Magestuoso*, esp. *Magestoso*, port. *Magestuós*, cat. Majestueux, euse, qui a de la majesté.

Éty. de *majestat* et de *ous*. V. *Maj*, R.

MAJINCAGE, V. *Majencage* et *Mai*, R.

MAJOFA, s. f. (madjófe), dl. Bigne, V. *Baiocca*; pour fraise, V. *Fresa*.

MAJOOU, s. m. (madjóou), dl. m. s. que *Pon-rousset*, v. c. m.

Éty. de *major*, plus grand. V. *Maj*, R.

MAJOR, adj. comp. vl. MAJER, MAGER, MAIER, MAIOR, MAIRE. *Major*, cat. *Mayor*, esp. *Maior*, port. *Maggiore*, ital. Plus grand, plus considérable, principal.

Éty. du lat. *major*, m. s. Maire, chef, aîné, s. pl. Aïeux, ancêtres, grands.

MAJOR, s. m. (madjór); *Maggiore*, ital. *Mayor*, esp. *Major*, cat. port. Major, officier de guerre, qui a ordinairement le grade de chef de bataillon et qui est chargé du détail d'un régiment.

On désigne aussi par ce mot le sergent-major, en sous-entendant sergent.

Éty. du lat. *major*. V. *Maj*, R.

MAJORAL, s. m. vl. MAIORAL. *Majoral*, cat. *Mayoral*, esp. *Maioral*, port. Supérieur, principal. V. *Maj*, R.

MOJORALS, s. m. pl. vl. MAJORS. Les princes, les anciens, les grands.

Éty. du lat. *majores*. V. *Maj*, R.

MAJORANA, s. f. vl. V. *Majurana*.

MAJORANSA, s. f. vl. MAIORANSA. *Maggioranza*, ital. Majorité, plus grande partie. V. *Maj*, R.

MAJORDOME, s. m. vl. MAIORDOME. *Majordom*, cat. *Moyordomo*, esp. *Maiordomo*, port. *Maggiordomo*, ital. Majordome.

Éty. V. *Major*, R.

MAJORET, adj. comp. vl. MAIORET. Plus grandelet.

Éty. Dim. de *major*. V. *Maj*, R.

MAJORIA, s. f. vl. *Majoria*, cat. *Mayoria*, esp. *Maggioria* et *Maggiorità*, ital. *Maioria*, port. Le plus grand nombre, la majorité, la plus grande portion; avantage, supériorité. V. *Maj*, R.

MAJORITAT, vl. *Maggiorità*, ital. V. *Majouritat*.

MAJORMENT, adv. comp. vl. MAIORMENT, MAGERMENT, MAJAMENT. *Majorment*, cat. *Mayormente*, esp. *Maiormente*, port. *Maggiomente*, ital. Principalement, plus grandement.

Éty. de *major* et de *ment*. V. *Maj*, R.

MAJORAL, adj. vl. MAIORAL. *Majoral*, cat. *Moyoral*, esp. *Moioral*, port. Supérieur, principal; grand. V. *Majorals*.

Éty. de *major*. V. *Maj*, R.

MAJORAMENT, adv. anc. béarn. Particulièrement, principalement.

Éty. de *majora* et de *ment*. V. *Maj*, R.

MAJORS, s. m. vl. Ancêtres, aïeux. V. *Majorals*.

Éty. du lat. *majores*. V. *Maj*, R.

MAJOU, Avril; aîné. V. *Magi* et *Maj*, R.

MAJOUFA, s. f. (madjoufe), dl. et bas lim. MAJOFA, MAIOFA. Fraise, fruit du fraisier. V. *Fresa*. Fig. et iron. gros bouton sur la figure.

Éty. du celt. *mefus* ou *mefous*, m. s. selon M. Astruc, nom que ce fruit porte encore dans le pays de Galles.

MAJOUFIER, s. m. (madjoufié). Nom languedocien du fraisier. V. *Fresier*.

MAJOUN, alt. de *Maisoun*, v. c. m. et *Mas*, R.

MAJOUR, RA, adj. (madjóur, re). Majeur, eure, qui a atteint l'âge porté par les lois du pays pour jouir de ses droits et pouvoir contracter valablement.

Éty. du lat. *major*, plus grand. V. *Maj*, Rad.

MAJOURAL, s. m. (madjourál), dl. Berger. V. *Pastre* et *Maj*, R.

MAJOURANA, dl. V. *Majurana*.

MAJOURAT, s. m. (madjourá). Majorat, fidéicommis graduel, successif, perpétuel, indivisible, en vertu duquel certains titres, certains biens sont affectés à l'aîné d'une famille.

Éty. du lat. *natu major*. V. *Maj*, R.

Cette institution tire son origine des lois publiées à ce sujet, du temps de la reine Jeanne, dans une assemblée des États, qui se tint en 1505 à Toro, ville située dans le royaume de Léon.

En France, les dispositions législatives relatives aux majorats actuels, datent de 1808 et de 1817.

MAJOURAU, s. m. (madjouráou); MAJOURAL, MAJOURANT, GOUAPOU. Le premier, le plus apparent d'un pays; le chef, le maître; l'aîné d'une famille; le coq d'une paroisse.

Éty. du lat. *major*. V. *Maj*, R.

MAJOURAU, dl. Jaune-d'œuf. V. *Jaune-d'uou*.

MAJOURAUMENT, adv. vl. béarn. Principalement.

Éty. de *majourau*, principal, et de *ment*. V. *Maj*, R.

MAJOURIER, s. m. (madjourié), dl. Une grosse poutre.

MAJOURITAT, s. f. (madjourità); *Mayoridad*, esp. *Maioridade*, port. Majorité, état de celui qui est majeur et qui peut jouir en entier de ses droits.

Éty. de *major*. V. *Maj*, R.

L'âge où la majorité est acquise a varié et varie encore, selon les pays. Chez les nations guerrières, comme les Germains, la majorité commençait dès qu'un homme pouvait porter les armes. Les Francs et les Bourguignons l'avaient fixée à 15 ans; du temps de Charlemagne, les armes étant devenues plus pesantes, on ne devint majeur qu'à 21 ans. Les Romains fixèrent cette époque à 25 ans, et notre code civil à 21 ans.

La majorité fut établie à 14 ans, en 1730.

MAJOURS, s. m. pl. (madjóurs). Nom que les pêcheurs donnent aux mailles des filets, qui ont à peu près six lignes en carré; ils les qualifient de *grands majours*, quand elles en ont sept.

MAJUSCULA, s. f. (madjuscúle); GROSSA LETTRA. *Majuscula*, cat. ital. *Mayuscula*, esp. *Maiusculo*, port. Majuscule, lettre capitale, grande lettre, par opposition à minuscule.

Éty. de *major*. V. *Maj*, R.

MAJUT, vl. Pour *me ajude*, m'aide.

MAK

MAK, s. f. vl. Pour maie à pétrir. Voy. *Mastra*.

MAL

MAL, MALA, MALI, MALE, MAU, MES, radical dérivé du latin *malum*, *mali*, mal, mauvais, affliction, infirmité, préjudice, vice, imperfection, douleur; d'où les sous-radicaux lat. *maledicere*, maudire; *malitia*, malice; *malignus*, malin.

De *malum*, par apoc. *mal*; d'où: *Mal*, *Mal-a*, *Mala-besti*, *Mal-ate*, *Mala-gent*, *Mala-fin*, *Mal-andra*, *Malandr-ous*, *Mal-as*, *Mal-hur*, *Malhur-ous*, *Malhurousament*; etc., et avec les prép. *a*, *en*, *es*; *A-mal-ar*, *En-mal-esir*, *Es-mal-içar*, etc.

De *mal*, par le changement de *l* en *r*, *mar*; d'où: *Mar-aut*, *Mar-as*, et la plupart des mots en *mal*.

De *mal*, par le changement de *l* ou *u*, *mau*, d'où : *Mau*, *Mau-dich*, *Mau-des-piech*, etc.

De *malitia*, par apoc. et changement du *t* en *c*, *malici;* d'où : *Malici*, *Malici-ous*, *ousa*, *Maliciousa-ment*, *Malici-ada*, etc.

De *malignus*, par apoc. *malign*; d'où : *Malign-a*, *Maligna-ment*, *Malign-itat*, *En-malign-at*, etc.

De *malign*, par la suppr. de *g*, *malin;* d'où : *Malin*, *Malin-a*, *Malin-itat*.

De *maledicere*, par la suppr. de *ce* et changement de *l* en *u*: *Maudire*, et de *maledictus*, *maudich* : *Mes*, v. e. m.

MAL, s. m. (mál) ; MAU. *Male*, ital. *Mal*, esp. port. cat. Mal, le contraire du bien. V. *Mau*, comme plus usité.

Éty. du lat. *malum*, m. s. V. *Mal*, R.

De dos mals le mal mens deu om tost temps traurer.
De deux maux le moins mauvais on doit toujours choisir.
Hist. Crois. Alb.

Cui mal fist no ti fis. Prov. vl.

A qui mal tu fis ne ti fie pas.
Hist. Crois. Alb.

Qui mal fai, *mal pren*. Prov. vl.

MAL, **ALA**, adj. vl. *Mal*, cat. esp. *Mão*, port. *Malo*, ital. Mauvais, méchant, terrible, redoutable, intrépide.

Per mal, vl. méchamment.

MAL, adv. MAU. *Mal*, cat. esp. port. *Male*, ital. Mal : *Mau menat*, malmené, *Mau fach*, malfait; *Mal houneste*, malhonnête.

MAL, vl. Pour mail, maillet. V. *Malh*.

MAL, s. m. d. de Bord. Mail, sorte de jeu. V. *Malh*.

MAL, **ALA**, adj. dl. Aigre, âpre : *Vinaigre mal*, du vinaigre fort; méchant, mauvais.

Éty. du lat. *malum*, mauvais. V. *Mal*, R.

MAL, s. m. dl. et bas lim. Pour mailloche. V. *Massa*, du lat. *malleus*.

MAL, s. m. dl. Pour martinet. V. *Martinet*.

Éty. du lat. *malleus*, marteau.

MAL-ROUGE, s. m. (mal-róuxé), Sang-de-rate, maladie des brebis caractérisée par une agitation extraordinaire des flancs, par la chaleur de la bouche, par la bave écumeuse qui découle de la bouche et des naseaux, et qui est souvent sanguinolante, ainsi que les excréments, d'où le nom de mal rouge.

MALA, s. f. Pour malle, coffre. V. *Malla*.

MALA, s. f. vl. Mâchoire, dont *maissela*, serait un dim.

MALA, s. f. vl. V. *Malla*.

MALA, excl. (mále), MARA. Ho! V. *Mala-pesta*, *Mala-restada*, etc. et *Mal*, R.

MALABERA, A. adv. (malabére), dl. Avec peine, en s'incommodant. Sauv.

Éty. de *mala* et de *bera*, pour *opera, obra*, mauvais travail. V. *Mal*, R.

MALABESTI, s. m. (málebesti). *Malebet*, sorte de hache à marteau, instrument de calfat qui sert à pousser l'étoupe dans les joints.

Éty. ?

MALABESTI, s. f. MALABESTIA. Malebête, mauvaise ou méchante bête; être méchant, dont il faut se défier; le moine bourru. V. *Barban*.

Éty. de *mala*, mauvaise, et de *besti*. Voy. *Mal*, R.

MALABOSSA, s. f. (malabosse), dl. MALABOUESSA. Tumeur pestilentielle, bubon; peste : *La malabossa ti vengue*, la peste te crève. V. *Malapesta*.

Éty. de *mala* et de *bossa*, tumeur, mauvaise tumeur, bubon pestilentiel : *Malus bubo*. V. *Mal*, R.

MALABOUESSA, d. m. alt. de *Malabossa*, v. c. m.

MALA-CARA, s. f. (mále-cáre), dl. MAUMINA-MINA. Laide mine, vilaine grimace, mauvais accueil.

Éty. de *mala*, mauvaise, et de *cara*, mine. V. *Mal* et *Cara*, R.

MALACAVALISCA, espèce d'exclamation (malacavalisque). Expression qui sert à marquer la répugnance de voir certaines choses hideuses et dégoûtantes; term. d'Avignon. Garc.

Éty. V. *Mal*, R.

MALACORDANZA, s. f. vl. Brouillerie.

Éty. de *mal* et *acordanza*. V. *Mal*, R.

MALADEGEAR, v. n. (maladejá), dl. Être toujours malade. V. *Malandregear*.

Éty. V. *Mal*, R.

MALADESCLAPATION, interj. (maledesclapatie-n). Malédiction!

MALADIA, s. f. (maladie); MALAUTIA, MALAUDIA. *Malattia*, ital. *Malatia*, cat. Maladie, altération notable d'une ou de plusieurs fonctions de l'économie animale ou végétale : l'opposé de la santé.

Éty. du grec μαλαχος (malakos), mou, faible, languissant, ou de *mal* et de *adia*. V. *Malaut* et *Mal*, R.

Attrapar una maladia, Tr. gagner une maladie.

Faire una maladie, avoir, essuyer une maladie, et non *faire une maladie*, comme beaucoup de gens, même du bon ton, ont coutume de dire.

Dans une maladie on distingue :

LE DÉBUT ou L'INVASION, l'instant où la maladie commence.
L'ACCROISSEMENT, le temps pendant lequel les symptômes prennent plus d'intensité.
L'ÉTAT, le plus haut degré où elle peut parvenir.
DÉCLIN, la terminaison ou le retour à la santé.

On distingue les maladies, selon leur siége, en :

EXTERNES, qui affectent les parties extérieures.
INTERNES, qui attaquent les organes intérieurs.
LOCALES, celles qui sont bornées à une partie.
GÉNÉRALES, celles qui s'étendent à toutes.

Selon la manière dont elles règnent, en :

SPORADIQUES, quand elles affectent isolément ceux qui en sont atteints.
ÉPIDÉMIQUES, lorsqu'elles règnent à la fois sur un grand nombre d'individus.
ENDÉMIQUES, lorsqu'elles sont particulières à un pays.
CONTAGIEUSES, lorsqu'elles peuvent se communiquer d'un individu à l'autre.

Selon leur durée, en :

ÉPHÉMÈRES, qui ne durent qu'un jour ou peu de temps.
AIGUËS, qui parcourent leurs périodes rapidement.
CHRONIQUES, qui marchent lentement et durent longtemps.

Relativement à leur gravité, en :

BÉNIGNES, quand elles ne menacent ni la vie, ni l'existence d'aucun organe.
MALIGNES, lorsqu'elles mettent les jours du malade en danger.
PERNICIEUSES, lorsqu'avec un caractère insidieux, elles sont promptement mortelles.

Selon leur type, en :

CONTINUES, quand elles n'éprouvent aucune interruption dans leur cours.
RÉMITTENTES, celles qui, sans cesser d'être continues, éprouvent des diminutions ou des augmentations considérables.
INTERMITTENTES, celles qui disparaissent complètement, pour reparaître à des époques plus ou moins régulières, qu'on nomme *accès*.
PÉRIODIQUES, celles qui ne se manifestent qu'à de longs intervalles.

Selon leur nature, en :

SIMPLES, quand elles règnent sans complication.
COMPLIQUÉES, lorsque deux ou plusieurs maladies marchent à la fois.
CRITIQUES ou SALUTAIRES, quand elles terminent ou guérissent une autre maladie.
MORTELLES, quand elles résistent à tous les moyens de guérison, et qu'elles terminent par la mort.
INCURABLES, quand les ressources de l'art ne peuvent rien contre elles.

Selon la manière dont on les gagne, en :

ACQUISES, lorsque des causes étrangères à notre organisation les produisent.
INNÉES, quand elles sont nées avec nous.
HÉRÉDITAIRES, lorsqu'elles sont transmises par les parents.
SIMULÉES, celles qui ne sont qu'imitées.
DISSIMULÉES, celles au contraire qu'on tâche de cacher.

MALADIAS-DAS-MAGNANS, MALAUTIAS, etc. dl. Les mues des vers à soie. Ils en subissent six, en comprenant les deux qu'ils ont dans le cocon.

MALADICTION, s. f. (maladictie-n); MARADITIEN, MALADITION. *Maldiccio*, anc. cat. *Maledizione*, ital. *Maldicion*, esp. *Maldição*, port. *Maldició*, anc. cat. Malédiction, action de maudire, de souhaiter du mal, de prononcer qu'il arrivera du mal; c'est aussi une imprécation.

Éty. du lat. *maledictionis*, gén. de *maledictio*, fait de *male dicere*, *dicere malum*, maudire. V. *Mal*, R.

MALADIERA, s. f. (maladiére). *Maladière*.

Éty. de *malade* et de *iera*, réunion de malades. V. *Mal*, R.

On lit dans le règlement donné à la ville d'Aix, le 15 avril 1477 : « Que tous les pourceaux qui se trouveront ladres seront confisqués à la *maladière* Saint-Lazare, art. 86.

MALADIOUS, **OUSA**, adj. (maladióus, óuse); *Malaticcio*, ital. Maladif, malsain, valétudinaire. Garc.

MALADISSETA, interj. (maladissète). Altération de malédiction. V. *Juroun*.

MALADIT, ITA, adj. (maladi, ite). Voy. *Maudit* et *Mal*, R.

MAL-ADRECH, ECHA, s. et adj. (maldrétch, étche); MAU-ENGAUBIAT, DESGAUBIAT, MALADRET. Maladroit, oite, qui manque d'adresse. V. *Desgaubiat*, *Mal* et *Reg*, R.

MAL-ADRECHAMENT, adv. (maladretchaméin); MAL-ADRETAMENT. Maladroitement, sans adresse.

Éty. de *maladrecha* et de *ment*, d'une manière maladroite. V. *Mal* et *Reg*, R.

MALADRESSA, s. f. (maladresse). Maladresse, défaut d'adresse, gaucherie, bévue. Garc.

MALADREC, V. *Maladrech*.

MALAETS, adj. vl. MALAZIT. Maudit, détestable, malin. V. *Maudit* et *Mal*, R.

MALAFACHA, s. f. (malafátche). Mauvaise mine, figure désagréable.

Éty. de *mala* et de *facha*, figure. V. *Mal*, Rad.

MALAFACHA, s. f. dl. et vl. MALAFAITA, MALAFEITA. *Malafeta*, cat. *Malafatta*, ital. Délit, contravention, et proprement, mauvaise action.

Anar in mala facha, aller à la picorée ou en maraude, aller en mauvais lieu.

Troubat en malafacha, trouvé ou pris en flagrant délit.

Inventus in mala facha, basse lat. Sauv.

Éty. de *mala* et de *facha*, faite, fait, méfait. V. *Mal*, R.

MALAFAITA, s. f. vl. Tort, dommage. V. *Mal*, *Malafacha* et *Fac*, R.

MALA-FAM, s. f. (mâle-fân), dl. *Morir de mala-fam*, mourir de misère, mourir misérablement, par famine. Sauv.

Éty. de *mala* et de *fam*, faim. V. *Mal*, Rad.

MALAFANANT, s. m. (malafanán). Fainéant, paresseux. V. *Marrit-fenat* et *Fenat*.

Éty. de *mal* et de *afanar*, s'empresser au travail, qui ne s'empresse pas, fainéant. V. *Mal*, R.

MALAFEITA, vl. V. *Malafacha* et *Mal*, Rad.

MALA-FIN, impr. (mâle-fîn). Sous-entendu, *ti venga*, ce qui répond à puisse tu faire mauvaise fin. V. *Malapesta* et *Mal*, R.

MALA-GENT, s. f. (mâle-dgèin). Mauvaises gens, mauvaise engeance, mauvaise nation.

Éty. du lat. *mala gens*. V. *Mal*, R.

MALAGGE, s. m. vl. *Malaggio*, ital. Maladie. V. *Maladia*.

Éty. de *mal* et de *age*. V. *Mal*, R.

MALAGUET, s. m. (malagué). Nom du cerisier sauvage, en Languedoc.

MALAHUR, s. m. vl. V. *Malhur*.

Éty. de *mala-hora*. V. *Mal* et *Hour*, R.

MALAHURAR, v. a. vl. MALAURAR. *Malheurer*, rendre malheureux. V. *Mal* et *Hour*, Rad.

MALAHURAT, ADA, adj. vl. *Malahuirat*, cat. Malheureux, euse.

Éty. de *mal* et de *ahurat*, Voy. *Mal* et *Hour*, R.

MALAHUROS, OSA, adj. vl. MALAUROS. Malheureux. V. *Malhurous*, *Mal* et *Hour*, Rad.

MAL-AIA, impr. vl. Maudit soit.

Éty. de *mal* et de *aia*, qu'il ait mal, que mal lui vienne. V. *Mal*, R.

MALAIGNA, s. f. vl. MALAMENA. Malignité, malice, mal, vice, tare, défaut. V. *Malandra* et *Mal*, R.

MALAINHA, vl. V. *Malaigna*.

MALAIRE, adj. vl. Méchant, de mauvaise mine.

Éty. de *mal*, mauvais, et de *aire*, air, mine. V. *Mal*.

MALAIROSAS, s. f. pl. (malaïróses). Nom qu'on donne, en Languedoc, aux roses de provins, variété du *rosa gallica*.

Éty. Ainsi nommées (de provins), dit le neveu de M. de Sauv. dans ses Additions, parce qu'un comte de Brie les apporta dans ce pays à son retour des Croisades, et ensuite, *malairosas*, est dit pour mâles roses, parce qu'elles sont d'une couleur forte et vigoureuse.

Cette étymologie est contre l'analogie du mot qui signifie littéralement *mauvaises roses*. V. *Ros*, R. 2.

MALAISAT, ADA, adj. (maleïsá, áde); MALEISAT, MAREISAT. *Malagevole*, ital. Malaisé, ée, qui n'est pas aisé, qui est difficile à faire.

Éty. de *mal* et de *aisat*. V. *Mal* et *Ais*, Rad.

MALAISE, s. m. (maláïsé); MAU-AVENENÇA, RAMPAGNA. Malaise, état incommode, déplaisant.

Éty. de *mal* et de *aise*. V. *Mal* et *Aise*, R.

MAL-AISE, conj. MALAYE. A peine, avec peine, l'opposé d'aisé. V. *Ais*, R.

MALAMAR, s. m. (malamá). Sorte de poisson. Garc.

Éty. C'est probablement une alt. de *Malarmat*, v. c. m.

MALAMEN, adv. vl. MALAMENT. *Malament*, cat. *Malamente*, esp. ital. *Malement*, méchamment, grièvement, durement.

Éty. de *mala* et de *men*. V. *Mal*, R.

MALAMENT, adv. (malaméin). Par malheur, fort, beaucoup, étrangement, cruellement, toujours dans un sens péjoratif.

Éty. de *mala* et de *ment*, d'une mauvaise manière. V. *Mal*, R.

M. Mazer, avec plus de raison, dérive *malament*, dans le sens de beaucoup, du grec μάλα (mala), fort, beaucoup.

MALAMORT, s. f. (malamór); MALAMOUERT. La Mort, mort violente, mort tragique ; tête de mort sculptée, que l'on suspend aux chapelets.

Éty. du lat. *mala mors*. V. *Mal* et *Mort*, Rad.

Mourir de malamort, mourir tragiquement ou de la main du bourreau, d'où l'imprécation *la malamort ti vengue*.

MALAMOUERT, Alt. de *Malamort*, v. c. m.

MALAN, s. m. (malán); MARAN. Mauvaise année, et par extension, disgrâce, malheur, trouble, contre-temps, évènement fâcheux.

Éty. du lat. *malus annus*. V. *Mal* et *An*, Rad.

Au bout de cent ans se revelha malan.
Prov.

MALAN, s. m. MARAN, PIPA-DE-MAL. Croûte qui survient à la tête des enfants et sur les blessures qui tendent à leur guérison.

MALANAN, s. m. vl. MALANANS. *Malandante*, anc. esp. Malade, malheureux.

Éty. de *mal* et de *anan*, pour *anant*, qui va mal. V. *Mal* et *An*, R. 2.

MALANANSA, s. f. vl. MALANSA. *Malandanza*, anc. esp. *Malandanza* et *Malenanza*, ital. Malaise, maladie, chagrin, malheur, tourment.

Éty. V. le mot précédent, *Mal* et *An*, R. 2.

MALANANT, ANTA, adj. (malanán, ánte), dg. Malade, qui ne se porte pas bien.

Éty. de *mal* et de *anant*, allant mal. V. *Mal* et *An*, R. 2.

Ou per alegre te nouyri
Ou malanant *per te gouari.*

Ou alègre pour te nourrir
Ou malade pour te guérir.
D'Astros.

MALANÇOLIC, vl. V. *Melancoulique*.

MALANCOULIA, V. *Melancoulia*.

MALANDRA, s. f. (malándre). V. *Marandra*.

Éty. du grec μαραίνω (marainô), dessécher, flétrir, consumer peu à peu.

MALANDREGEAR, V. *Marandregear*.

MALANDRIAR, V. *Malandregear*.

MALANDRIN, s. m. (malandrîn). Batteur de pavé, vaurien, lâche, mou. V. *Flandrin*.

Éty. du grec μαλακία (malakia), molesse et de ἀνδρός (andros), gén. de ἀνήρ (anêr), homme.

MALANDRIN, s. m. Était aussi le nom qu'on donnait à des brigands qui parurent sous Charles-Quint.

MALANDRIN, s. m. Espèce de poisson noir et sale, qui vit dans nos mers. Ach.

MALANDROUS, adj. V. *Marandrous*, etc.

MALANDROUS, OUSA, OUA, adj. V. *Marandrous*.

MALANSA, s. f. vl. V. *Malananza*.

MALA-PEINA, V. *Peina*.

MALA-PERCA, dl. V. *Mala-perga*.

MALA-PERCANTA, dl. Voy. *Mala-perga*.

MALA-PERGA, excl. (mâle-pergue); MALA-PERCA, MALA-PERCANTA, MALA-RACA, MALA-PERQUESSIOU. Diantre, peste, vertu bleu, vertu non pas de ma vie, etc.

Éty. Cette excl. n'est qu'une alt. de *Mala-pesta*, v. c. m. ainsi que *Mal* et *Pest*.

MALA-PERQUESSIOU, dl. V. *Mala-Perga*.

MALAPERT, ERTA, adj. vl. Maladroit, oite, mal-appris.

Éty. de *mal* et de *apertus*. V. *Aper*, R.

MALA-PESTA, impr. (mâle-péste); MA-RA-PESTA, MALA-PERGA, MALA-FIG, MALA-POUISOUN, MALA-PERDITION, MALA-PERCANTA. Malepeste, imprécation qui emporte une sorte d'étonnement.

Mala-pesta qu'es caut!

Que la mala-pesta te vengue, que la peste te crève.

Éty. de *mala*, mauvaise, et de *pesta*, peste. V. *Mal* et *Pest*, R.

MALA-POUISOUN, impréc. *Te venga*, sous-entendu, puisse-tu être empoisonné. V. *Mal* et *Pot*, R.

MALAPRES, ESSA, adj. (malaprés, ésse). Mal-appris, grossier, malhonnête.

MAL-APTE, adj. vl. MALAUT. Mal-apte, malade. V. *Malaut*, *Malate* et *Mal d'apt*, Rad.

MALAPTIA, s. f. vl. MALAUTIA. *Malaltia*, cat. *Malaita*, anc. esp. *Malattia*, ital. Maladie. V. *Maladia*.

Éty. de *mal*, de *apt* et de *ia*. V. *Mal* et *Apt*, R.

MALA-RACA, dl. V. *Mala-Perga*.

MALA-RESTADA, sorte d'impr. (málerestáde); MARA-RESTADA. Tarder longtemps d'arriver, faire le voyage du corbeau: *Li fa la mala restada*, il ne revient plus. C'est aussi un souhait que l'on fait pour qu'une personne ne revienne pas, *Que la mala restada li fasse*.

Éty. de *mala* et de *restada*. V. *Mal* et *Rest*, R.

MALARMAT, s. m. (malarmá); MARARMAT, FOUCHARD. *Pei-fourcat*, à Nice. Malarmat, *Peristidion malarmat*, Lacép. *Trigla cataphracta*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Dactylés (à doigts), qu'on trouve communément dans la Méditerranée.

Éty. de *malarmat*, mal armé, parce qu'il brise souvent quelqu'une de ses pointes contre les rochers, ou de *male armatus*, mal armé, par antiphrase, à cause qu'il a deux pointes comme deux cornes. V. *Mal* et *Arm*, Rad.

Sa chair coriace ne le fait point rechercher, mais l'art des cuisiniers sait réparer les torts de la nature, et ils font un bon ragoût en le rôtissant sur le gril.

MALAS, s. m. (malás); MARAS. On donne ce nom aux affections hystériques ou hypochondriaques, *Siou attacada dau malas*.

Éty. de *mal* et de l'aug. dépr. *as*. V. *Mal*, Rad.

MALAS A, expr. adv. (á málles), dl. *A de malas*, malicieusement, tout de bon. Voy. *Espres*.

A malas en deberas, à l'étourdie, comme que ce soit, bien ou mal. Douj.

MAL-A-SABER, v. n. et r. (mal-à-sabé). S'irriter, être fâché. V. *Saupre-mau*.

MALAS-GRACIS, s. f. pl. (máles-grácis); MALEIS-GRACIS. Mauvaises grâces, disgrâce, perte de la faveur. V. *Mal* et *Grat*, Rad.

MALASIR, v. a. dg. Maudire. V. *Maudire* et *Mal*, R.

De sa bouquo la malasic.
D'Astros.

MALASITAS, s. f. pl. dg. Malédictions. V. *Mal*, R.

MALASTRE, s. m. vl. Infortune, malheur, malaise.

Éty. de *mal* et de *astre*. V. *Mal* et *Astr*, Rad.

MALASTRUC, adj. vl. *Malastruch*, anc. cat. Misérable, malheureux, malotru.

Éty. de *mal* et de *astruc*, malheureux, né sous un mauvais astre. V. *Mal* et *Astr*.

MALASTRUGAMEN, adv. vl. Malheureusement,

Éty. de *mal*, de *astruga* et de *ment*, d'une manière malheureuse. V. *Mal* et *Astr*, R.

MALASTRUGEZA, s. f. vl. Malheur.

Éty. de *mal* et de *astrugeza*. V. *Mal* et *Astr*, R.

MALAT, dl. V. *Amalat*.

MALATA, V. *Malate*.

MALATAVERNA, s. f. (maletavèrne), dl. Nom de lieu, formé de *mala*, mauvaise, et de *taverna*. V. *Mal*, R.

MALATE, *Malalt*, cat. V. *Malaut*.

MALAUD, AUDA, adj. d. bas lim. Voy. *Malaut*, *Mal* et *Apt*, R.

MALAUDARIA, s. f. vl. Maladrerie. V. *Maladraria*.

Éty. de *mal*, de *aud* pour *apt* et de *aria*, V. *Mal* et *Apt*, R.

MALAUDEIAR, v. n. vl. Être malade, infirme. V. *Malautegear*, *Malandregear*, *Mal* et *Apt*, R.

MALAUDIA, s. f. d. lim. V. *Maladia*, *Mal* et *Apt*, R.

MALAURAR, vl. V. *Malahurar*, *Mal* et *Hour*, R.

MALAURAT, adj. vl. Malheureux, qui a une mauvaise étoile.

Éty. de *mal* et de *aurat*. V. *Mal* et *Hour*, R.

MALAURAT, adj. vl. Malheureux, ayant pour lui de mauvais augures.

Éty. V. *Mal* et *Hour*, R.

MALAURATGE, s. m. vl. Malheur.

Éty. de *mal* et de *auratge*. Voy. *Mal* et *Hour*, R.

MALAURC, ARCA, adj. vl. Malheureux, euse.

Éty. V. *Mal* et *Hour*, R.

MALAURE, adj. vl. Malade, malsain. V. *Mal* et *Hour*, R.

MALAUREA, adj. f. vl. Mauvaise, méchante.

Éty. V. *Mal* et *Hour*, R.

MALAUROS, adj. vl. MALAZUROS, MALAHUROS. Malheureux. V. *Mal*, *Malhurous* et *Hour*, R.

MALAUS, adj. vl. Pour malade, V. *Malaut*; on l'a dit aussi pour *mala vos*. V. *Mal* et *Apt*, R.

MALAUSSA, s. f. (malàousse); MALAUSSINA. Poudingue, assemblage de petits cailloux roulés et réunis par un ciment commun. Garc.

MALAUSSINA, V. *Malaussa*.

MALAUT, AUTA, adj. et s. (malàou, àoute); MALAUDA, MARAUT, AUTA, MALATE, ATA, MALAUTE. *Ammalato*, ital. *Malalt* et *Malaut*, cat. Malade, qui ne jouit pas d'une bonne santé, qui n'est pas sain, dont les facultés sont altérées.

Éty. du lat. *malatus*, qui se trouve en cette signification dans les gloses anciennes, et de la term. *aut*, *at* et *ada*, litt. frappé par le mal; Henri-Etienne et Nicod, le dérivent du grec μαλακός (malakos), mou, languissant. V. *Mal* et *Apt*, R.

MALAUTAS, ASSA, s. (malaoutás, ásse); MAU-EN-TRIN, MARAUTAS. Cacheetique, malingre, qui ne peut recouvrer la santé.

Éty. de *malaut*, malade, et de la term. dépréciative *as*, *assa*. V. *Mal* et *Apt*, R.

MALAUTE, dl. Pour malade. V. *Malaut*, *Mal* et *Apt*, R.

MALAUTEGEAR, v. n. (malaoutedjá); *Malaltagar*, cat. V. *Malaudregear*.

Éty. de *malaut* et de *egear*, litt. faire le malade. V. *Mal* et *Apt*, R.

MALAUTIA, V. *Maladia*, *Mal* et *Apt*, Rad.

MALAUTIERAS, s. f. pl. (malaoutières), dl. Maladrerie, léproserie, maison ou hôpital destiné autrefois aux malades atteints de la lèpre.

Éty. V. *Mal* et *Apt*, R.

MALAUTIS, ISSA, adj. (malaoutis, isse), dl. Maladif, valétudinaire, qui est sujet à être malade. V. *Malandrous*.

Éty. de *malaut* et de *is*. Voy. *Mal* et *Apt*, R.

MALAUTOUS, adj. (malàoutóus). V. *Marandrous*, *Mal* et *Apt*, R.

MALAVALISCA, expr. de dédain (malavalisque). Fi fidonc.

Éty. de *mal* et de *avalisca*, temps, de *avalir*, disparaître. V. *Mal*, R.

MALAVÁS, nom propre de lieu (malavás), dl. Dit par corruption de *malaval*, qui est l'inverse de *val mala*, mauvaise vallée.

Éty. V. *Mal*, R.

MALAVEC, s. m. vl. Être malade.

Temps de malavec, temps où l'on est malade.

Malaver tro à la mort, malade à mourir.

Éty. de *malaveg*, maladie. V. *Mal*, R.

MALAVECHAR, vl. V. *Malavejar*.

MALAVEG, s. m. (malavèg); MALAVEIT, vl. Infirmité, maladie, incommodité.

Sanar los malaveits, guérir les maladies.

Éty. de *mal* et de *aveg*, dit probablement pour *aver*. V. *Mal*, R.

MALAVEGEAR, v. n. (malavedjá); MALAVEJAR. m. s. que *Malautegear* et *Malandregear*, v. c. m. languir, traîner.

Éty. de *malaveg* et de *egear*. V. *Mal*, R.

MALAVEI, V. *Malaveig*.

MALAVEIAR, vl. V. *Malavejar*.

MALAVEIG, s. f. vl. Mal, infirmité.

MALAVEJAR, v. n. MALAVEIAR, MALAVECHAR. *Malavejar*, anc. cat. Etre malade, languissant. V. *Malautegear*.

MALAVELHAR, v. n. (malaveillá). Garc. V. *Marandregear*.

MALAVENTURA, s. f. d. vaud. *Malaventura*, cat. Malheur.

Éty. de *mal*, mauvais, et de *aventura*. V. *Mal* et *Ven*, R.

MALAVET, s. m. vl. MALAVETZ. Infirmité, maladie.

Éty. V. *Mal*, R.

MALAVIAT, ADA, s. (malaviá, áde). Vaurien, débauché, un bandit.

Éty. du lat. *in mala via*, qui est dans la mauvaise voie. V. *Mal* et *Via*, R.

MALA-VISTA, s. f. (mále-viste); MALASOUVISTA, dl. Sort, maléfice, mauvaise œillade, mauvais coup d'œil qui nuit au succès des vers à soie, selon un préjugé répandu chez les *magnaniers*.

Éty. V. *Mal* et *Vis*, R.

MALAYA, interj. (maláye), d. béarn. Plut à Dieu.

MALAYE, conj. d. béarn. Pourvu, pourvu que.

MALAYZE, s. m. vl. MESAYZES. Malaise. V. *Malaise*, *Mal* et *Ais*, R.

MALAZAUT, adj. vl. Déplaisant, maussade.

Éty. de *Mal*, R. et de *auzat*, qui ose faire des choses mauvaises. V. *Mal*.

MALAZIT, IDA, adj. vl. Maudit, détestable, malin.

MALAZITA, s. f. vl. Malédiction, imprécation, maudisson.

Éty. du lat. *maledictio*. V. *Mal*. R.

MALAZUROS, adv. vl. V. *Malauros*, *Malhurous*, *Mal* et *Hour*, R.

MALBA, V. *Mauva*.

MALBOULIENSA, s. f. Alt. lang. de *mauvoulensa*. V. *Mal* et *Vol*, R.

MALA-BOUSENA, s. f. (mâle-bouzène), dl. Malheur, malencontre.

Pourtar mala-bousena, porter malheur.

Éty. de *mala*, mauvaise, et de *bousena*, rencontre.

MALA-BOUVISTA, Alt. lang. de *Mala-vista*, v. c. m.

MAL-BOUSQUET, s. m. (mal-bousquet); MAU-BOUSQUET. Mal bosquet, nom de lieu.

Éty. de *mau*, mauvais, et de *bousquet*, petit bois, *malus boscus*, lat. *mau-bosc*, en ancien pr. bois dangereux, bois où l'on court des dangers. V. *Mal* et *Bosc*, R.

MALCALHAMENT, s. m. (malcoliaméin), d. bas lim. et impr. MALCOLLIAMEN, Bér. Point de côté, pleurésie. V. *Point de coustat* et *Pluresia*.

Éty. de *malcalhar* et de *ment*. V. *Mal* et *Calh*, R.

MALCALHAR SE, v. r. (sé malcolià), d. bas lim. et impr. MALCOLLIA, Bér. Gagner une pleurésie, un point de côté, un refroidissement qui le provoque.

Éty. de *mal*, mauvais, et de *calhar*, figer, parce qu'on suppose que le refroidissement, qui donne lieu à la pleurésie, caille ou fait cailler, figer, le sang dans la partie malade. V. *Mal* et *Calh*, R.

MAL-COMPAZIBLE, s. m. vl. Mal qu'on ne peut arrêter.

MAL-COR, s. f. vl. Haine, rancune, malveillance. V. *Mal* et *Cor*, R.

MAL-DESPIECH, V. *Mau-despiech*.

MALDIGIO, vl. *Maldicció*, cat. V. *Maladiction*.

MAL-DIG, vl. PARAULAS DE MALDIG. Blasphèmes, mauvais propos, médisance.

Éty. V. *Mal* et *Dirè*.

MAL-DIR, v. n. vl. *Maldir*, cat. Blasphémer, médire. V. *Maudire*.

Ety. du lat. *male dicere*. V. *Mal* et *Dire*, R.

MALDIRE, vl. MALDIR, MAUDIRE. Voy. *Maudire*, *Mal* et *Dire*, R.

MALDISORS, V. *Maldizors*.

MALDIT, s. m. vl. MALDITZ. Médisance, malédiction.

Éty. du lat. *maledictum*, m. s. V. *Mal* et *Dire*, R.

MALDIVAS, (maldivés); *Maldive*, ital. *Maldives*, esp. Maldives, îles de la Mer-d'Oman, dans les Indes Orientales, distribuées en 13 grouppes, et dont le nombre s'élève à 1,200 environ.

Éty. du lat. *maldivæ insulæ*.

MALDIZEIRE, adj. vl. MALDIZEDÓR. *Maldecidor*, esp. *Maldicitore*, ital. *Maldient*, cat. Médisant, blasphémateur.

Éty. du lat. *maledictor*, m. s. V. *Mal* et *Dire*, R.

MALDIZEMEN, s. m. vl. *Málehiment*, anc. cat. *Maldecimiento*, esp. Malédiction. V. *Mal* et *Dire*, R.

MALDIZENSSA, s. f. vl. V. *Medisença*, *Mal* et *Dire*, R.

MALDIZENZA, s. f. vl. V. *Medisença*.

MALDIZORS, s. m. pl. vl. MALDISORS. Médisants, qui maudissent.

Éty. du lat. *male dicens*, m. s. V. *Mal* et *Dire*, R.

MALE, dl. V. *Mau* et *Mal*, R.

MALE, d. bas lim. Pour mâle. V. *Mascle*.

MALEBAR, v. a. (malebá), dl. Emprunter. V. *Emprunter*, *Malevar*, *Man* et *Lev*, Rad.

MALEBAT, ADA, adj. et p. (malebá, áde), dg. Emprunté, ée. V. *Man* et *Lev*, R.

MALEBAYRE, AYRA, adj. (malebáiré, aïre). Emprunteur, euse. V. *Emprunteire*, *Man* et *Lev*, R.

Éty. de *Malebar*, v. c. m.

MALECH AVER, expr. prov. vl. Haïr, en vouloir à quelqu'un. V. *Mal*.

MALECIA, s. f. (malècie), dg. Malice. V. *Maliça* et *Mal*, R.

MALEDICTIO, vl. V. *Maladiction*.

MALEFICI, s. m. vl. *Malefici*, cat. *Maleficio*, esp. port. ital. Maléfice, méfait.

Éty. du lat. *maleficium*, m. s. V. *Mal* et *Fac*, R.

MALEISAT, Garc. V. *Malaisat*.

MALEIS-GRACIS, V. *Malas-gracis*.

MALEMPARADA, s. f. dl. (maleimparáde). Mésaventure. V. *Mesaventura* et *Mal*, Rad.

MALENANSA, s. f. vl. Malaise.

MALENCAYS, s. m. vl. Haine.

Éty. de *melancoulia*.

MALENCOLIA, vl. V. *Melancolia*.

MALENCOLIA, vl. V. *Melancoulia*.

MALENCOLIC, vl. V. *Melancoulique*.

MALENCOLIOS, adj. vl. V. *Melancoulique*.

MALENCONI, s. m. vl. Méchanceté, haine.

Éty. de *melancoulia*.

MALENCONI, adj. vl. MALENCONIOS. Mélancolique, triste, chagrin. V. *Melancoulique*.

MALENCONIA, vl. V. *Melancoulia*.

MALENCONIOS, vl. V. *Melancoulique*.

MALENCONTRE, V. *Malincontre*.

MALENGEIN, s. vl. Malice, méchanceté. V. *Mal*.

MALENGONIAR, v. a. vl. Chagriner, attrister.

MALENVEJAR, v. n. vl. Languir, être faible. V. *Mal*.

MALEROUS, V. *Malhurous*.

MALESQUIS DE, expr. adv. (malesquis), dl. De mauvaise grâce, par dépit.

Éty. V. *Mal*, R.

MALESTA, vl. Il n'est pas séant, il est messéant, il ne convient pas.

Éty. de *mal* et de *Est*, R.

MALESTAN, adj. vl. *Malestante*, ital. Malséant, inconvenant, fâcheux. V. *Mal* et *Est*, R.

MALESTAN, s. m. vl. Inconvénient. *Ses malestan*, sans inconvénient.

Éty. V. *Mal* et *Est*, R.

MALESTANSA, s. f. vl. Malaise, inconvenance, mal-être, contre temps, déplaisir.

Éty. V. *Mal* et *Est*, R.

MALESTAR, s. m. vl. Mal-être, faute, mauvaise, manière. V. *Mal* et *Est*.

MAL-ESTRE, s. m. (malèstré); MAU ESTRE. Mal-être, état de langueur, indisposition vague, état incommode.

Éty. de *mal* et de *estre; male esse*, lat. V. *Mal* et *Est*, R.

MAL-ESTRUC, UGA, s. et adj. (malestrú, ùgue); MALOUTRUT, POOUTRE, DESESTRUC. Malotru, mal-appris, mal-instruit, incivil, gauche, maladroit.

Éty. du lat. *male instructus*, mal instruit; le français malotru, vient des mêmes mots. V. *Mal* et *Stru*, R.

MALET, s. m. (malé). Nadèle, poisson. Garc.

MALETA, vl. *Maleta*, cat. esp. V. *Malleta*.

MALEU, vl. V. *Manleu*.

MALEVADA, adj. (molevâde), d. bas lim. Qui a la main toujours levée pour frapper.

Éty. Alt. de *manlevada*, main levée. V. *Man* et *Lev*, R.

MALEVAR, v. a. (molevá), d. bas lim. MALOBAR. Emprunter, Voy. *Emprunter* et *Malevar*, dont *malebar*, n'est qu'une altér. V. *Man* et *Lev*, R.

MALEZA, s. f. vl. *Malesa*, cat. port. *Maleza*, esp. *Mauvaiseté*, malignité, méchanceté, malice, rudesse, rigueur, maladie, souffrance.

Éty. de *Mal*, R. et de *eza*.

MALEZEIR, v. a. vl. MALEZIR. Maudire. V. *Maudire* et *Mal*, R.

MALEZIR, V. *Malezeir*.

MALFACHOR, vl. V. *Malfaitor*, *Mal* et *Fac*, R.

MALFACTOR, s. m. anc. béarn. Malfaiteur. V. *Maufatan*, *Mal* et *Fac*, R.

MALFAIT, s. m. vl. *Malfet*, cat. *Malfecho*, anc. esp. *Malfeito*, port. *Malfatto*, ital. Méfait, méchanceté.

Éty. du lat. *malefactum*, m. s. V. *Mal* et *Fac*, R.

MALFAITOR, s. m. vl. MALFACHOR, MALFAZEIRE, MALFASEDOR. *Malfaytór*, cat. mod. *Malfeytor*, anc. cat. *Malfechor*, anc. esp. *Malfeitor*, port. *Malfattore*, ital. Malfaiteur. V. *Maufatan*.

Éty. du lat. *malefactor*, m. s. V. *Mal* et *Fac*, R.

MAL-FAR, v. a. dl. et vl. *Mal fecer*, anc. esp. Maltraiter, porter préjudice, malfaire.

Éty. du lat. *malefacere*. V. *Mal* et *Fac*, Rad.

MAL-FARAS, s. m. (mal-farás), dl. et g. MALFASEIRE. Malicieux, qui ne se plaît qu'à faire du mal, qui ne fait que du mal, malfaiteur. V. *Mal* et *Fac*, R.

MALFASEDOR, vl. V. *Malfaitor*, *Mal* et *Fac*, R.

MAL-FASEIRE, s. m. (mal-faséire);

MAL-FASIER, dl. Malicieux, désobligeant, importun, qui se plait à contrarier. V. *Mal* et *Fac*, R.

MALFAYTOR, vl. V. *Maufatan*.

MALFAZEDOR, vl. V. *Malfazeire*.

MALFAZEIRE, s. m. vl. V. *Malfaitor*, *Mal* et *Fac*, R.

MALFIE, s. (molfié), dg. Qui a les mains engourdies par le froid. V. *Gobi* et *Mal*.

MALFISAR SE, dg. V. *Mesfisar se*.

MALFOUNDIR, dl. V. *Mourfoundre*.

MALGEING, s. vl. Fraude, tromperie. V. *Mal*.

MALGINHOS, adj. vl. Maladroit.

MALGOIRES, et

MALGORES, s. m. vl. Monnaie de l'ancien comté de Melgueil.

MALGRAT, vl. *Malgrat*, cat. V. *Maugrat*.

MALGRE, d. bas lim. Pour malgré. V. *Maugrat*.

Éty. Ce mot est français.

MALH, radical dérivé du latin *macula*, tache, maille.

De *macula*, par apoc. et suppression de *u*, *macl*, et par le changement de *c* en *l*, *mall* et *malh*; d'où: *Malh-a*, *Malh-ar*, *Malh-at*, *Malh-as*, *Malh-eta*, *Malh-oou*, *Malh-ot*, *Malhot-a*, *Molhot-ar*, *Malhot-at*, *Mali-a*, *Mal-iol*, *Mal oul-iar*, *Moloul-iat*, *Maloul-iera*, *Mealha*, *Mealh-at*, *Mialh-a*, *Tra-malh*, *Tra-mal*, *Entra-malh*, *Tramalh-ada*, *Tramau*, *A-maillol-ar*.

MALH, 2, radical dérivé du latin *malleus*, marteau.

De *malleus*, par apoc. *mall* et *malh*; d'où: *Malh*, *Malh-a*, *Malh-ar*, *Malh-au*, *Malh-ol*, *Malhol-a*, *Malh-oou*, *Malhucar*, *Malhuc-at*, *Maliug-ar*.

MALH, s. m. (máill); MAI, MALHA, MAIL, MAILL, MAL. *Mall*, cat. *Mazo*, esp. *Malha*, port. *Maglio*, ital. Mail, masse de bois garnie de fer par les deux bouts, munie d'un long manche, servant à pousser une boule de bois au jeu de mail.

Éty. du lat. *malleus*, marteau, maillet. V. *Malh*, R. 2.

Malh de calafat, maillet, à l'usage du calfat.

MALH, s. m. COURSA MAL. Mail, espèce de jeu. V. le mot précédent.

Ce jeu était connu des anciens, le poëte Ennius, en parle.

MALHA, s. f. (máille); *Maglia*, ital. *Malla*, esp. cat. *Malha*, port. Maille, petit anneau dont plusieurs réunis forment un tissu; taches qui ne paraissent sur les plumes du perdreau que lorsqu'il est âgé de plusieurs mois; bulles ou yeux de graisse ou d'huile qu'on voit sur le bouillon.

Éty. du lat. *macula*, tache, maille. Voy. *Malh*, R.

Cuilhir una mailha, reprendre une maille.

Augmentation de malhas, accrues, mailles fausses ou surnuméraires que l'on fait en passant deux fois dans la même, pour en augmenter le nombre.

Malha toumbada ou *escourreguda*, maille échappée; en term. de mar. chableau, espèce de cordage.

Malha virada, maille retournée.

Dérivés: *Macha-ferre*.

MALHA, s. f. (máille); MEALHA. Maille, petite monnaie de billon, qui avait cours sous les rois de la troisième race; devenue monnaie de compte, elle vallait la moitié du denier tournois et se divisait en deux pites.

Éty. d'un raiseau à mailles que cette monnaie avait pour empreinte. V. *Malh*, R.

A ni soou ni mailha, il n'a ni sou ni maille, ou il n'a de monnaie ni ronde ni carrée, parce que les mailles étaient carrées.

Faira malha bona, arrêter un compte, en allouer les articles; rembourser, dédommager quelqu'un des dépenses qu'il a faites.

N'ai pas malha, je n'en ai point, pas du tout, pas le moins du monde.

MALHA, s. f. vl. MAILHA. *Maglia*, ital. Massue, masse d'armes, maillet, gros marteau. V. *Malh* et *Malh*, R. 2.

Malha-nirva, ride.

MALHA-CEBA, s. f. MAIA-CEBA. Un des noms du chèvre-feuille, selon M. Avril, V. *Maire-siouva*, dont *malha ceba*, n'est qu'une altération.

MALHA-NIRVA, s. f. vl. Pli, ride.

Éty. du lat. *malus nervus*.

MALHAR, v. n. (maillá), dl. Mailler, au jeu de quilles. V. *Labourar* et *Malh*, R.

MALHAR, v. a. (maillá ou malhá), d. bas lim. et impr. MALLAR. Fouler, en parlant des draps, V. *Parar*; fendre, en parlant du bois. V. *Espeçar* et *Chapar*.

Éty. de *malh*, mailloche, maillet, et de *ar*. V. *Malh*, R. 2.

MALHAR, v. a. d. bas lim. Commettre des tourons pour faire des cordes. V. *Encourdar* et *Malh*, R.

MALHAR, vl. Battre avec le marteau. V. *Mallear*.

MALHAR, v. a. (maillá). Mailler, couvrir d'un tissu de mailles.

Éty. de *malha* et de *ar*, mettre des mailles. V. *Malh*, R.

MALHAR SE, v. r. Se mailler, on le dit des perdreaux qui se maillent, c'est-à-dire, dont les alles et l'estomac se mouchètent.

MALHAS, s. f. pl. (máilles). Mailles, ouvertures que laissent entre eux les filets qui composent le réseau d'un filet. V. *Malh*, R.

On nomme jambe de la maille, le fil qui forme l'un des côtés.

MALHAT, **ADA**, adj. et p. (maillá, áde). Maillé, ée, couvert d'une côte de maille, en parlant des perdreaux, ceux chez qui les mailles sont marquées. V. *Malh*, R.

MALHAT, s. m. (maillá), et impr. MALLA, d. bas lim. Tas de gerbes dans la grange.

MALHAU, s. m. (maillaóu), dl. m. s. que *malhoou* et *plantier*. V. *Malh*, R. 2.

MAL-HERBA, s. f. (mal-hèrbe). Nom qu'on donne à deux plantes différentes, à la dentelaire ou mal-herbe, V. *Herba-deis-rascas*; et au daphnè tarton raire. V. *Trintanela*.

Éty. *Mal-herba*, signifie mauvaise herbe. V. *Mal* et *Herb*, R.

A Nismes, on donne aussi le nom de malherbe au bouillon blanc. V. *Boulhoun-blanc*.

MALHEROUSAMENT, adv. vl. V. *Malhurousament*, *Mal* et *Hour*, R.

MALHET, s. m. vl. Maillet, dim. de *malha*, massue. V. *Malh*, R. 2.

MALHETA, s. f. (maillète); MAGRTA, COURCHETA, MAILLETA, MALIETA, BOUSCLETA. Porte, anneau dans lequel le crochet de l'agraffe passe, dim. de *malha*.

Éty. Dim. de *malha*, anneau. V. *Malh*, R.

Crouchet et malheta, Trad. agraffe et porte, et non *crochet* et *maillette*, comme la plupart disent.

MALHETAS, s. f. pl. (maillétes); MAYETAS. Petites bulles ou perles de graisse qui se forment à la surface du bouillon, bouillon perlé. Garc.

MALHOC, vl. V. *Malliec*.

MALHOL, et

MALHOLA, Pour crossette, V. *Malhoou*; pour maillot. V. *Malhot*.

MALHOOU, Pour bande d'un enfant au maillot. V. *Malhot* et *Malh*, R.

MALHOOU, s. m. (maillóou); MAYOOU, MALHOUER, MALHOL, MALHOLA, MALHAU, PLANTIER, PARIAILLSENT. Crossette, avantin, sarment de vigne qu'on plante dans les tranchées ou effondrées.

On donne aussi ce nom à un cep entier quand il est jeune.

Mounte chaque mayoou fai de vin à plen bros.

Éty. du lat. *malleolus*, marteau, parce que le vieux bois qu'on a laissé au bout de la souche, ressemble un peu à un marteau. Voy. *Malh*, R. 2.

MALHOOU EMBARBAT, s. m. BARBAT. Crossette, sautelle, sarment que l'on transplante, ayant déjà des racines.

Éty. de *embarbat*, qui a de la barbe, de la racine.

MALHORGAS, nom de lieu, vl. MALHORGA. Majorque.

MALHOT, s. m. (mailleáu); MALIOL, MALHOOU, MALHOUN, MALHOUET, MALHOUER, en provençal, la bande dont on enveloppe l'enfant, en français, le maillot, couches, langes et bande qui servent aux enfants à la mamelle. V. *Faissa* et *Pedas*.

Éty. du grec μάλλος (mallos), tresse de laine, ou de *malha*, parce que les tours du maillot, en se croisant, forment comme des mailles. V. *Malh*, R.

MALHOTA, s. f. (maillóte). Maillote, contribution onéreuse, surtaxe, exaction, concussion. Garc.

MALHOTAT, **ADA**, adj. et p. (mailloutá, áde); EMMAIOUTAT, MALOULIAT. Emmailloté, ée. V. *Malh*. R.

MALHOUN, Garc. V. *Malhot*.

MALHOUNESTAMENT, adv. (malhounestaméin). Malhonnêtement, d'une manière malhonnête.

MALHOUNESTE, **ESTA**, adj. (malhouèsté, èste). Malhonnête.

MALHOUNESTETAT, s. f. (malhounestetá). Malhonnêteté, manque de bienséance, d'égard, de politesse.

MALHUCAR, v. a. (mailluсá), dl. MALUGAR, ROUAR. Rouer un criminel. V. *Roumpre* et *Malh*, R. 2.

MALHUCAT, **ADA**, adj. et p. vl. Meurtri, ie. V. *Malh*, R. 2.

MALHUR, s. m. (malúr); GUIGNON, MAURESCONTRE, DELABRE, MALHOUNT, MALHURANSA. Malheur, infortune, désastre, accident fâcheux, mauvaise fortune qui poursuit quelqu'un.

Éty. du lat. *mala hora*. V. *Mal* et *Hour*, Rad.

MALHURANSA, s. f. (maluránse). Voy. *Malhur*.

MALHUROUS, OUSA, adj. (malhuróus, óuse); MALHEROUS. Malheureux, euse, qui est dans une situation fâcheuse, affligeante, qui cause, qui produit, qui amène le malheur; qui a des suites fâcheuses, sinistre de mauvais augure.

Éty. de *malhur* et de *ous*, qui est de la nature du malheur. V. *Mal* et *Hour*, R.

MALHUROUS, OUSA, s. Malheureux, euse, indigent, méchant, fourbe, homme sans mœurs et sans pudeur; on le dit également des femmes.

MALHUROUSAMENT, adv. (malhurousaméin). Malheureusement, par malheur.

Éty. de *malhurousa* et de *ment*, d'une manière malheureuse. V. *Mal* et *Hour*, R.

MALHURT, dg. Alt. de *Malhur*, v. c. m. *Mal* et *Hour*, R.

MALHUT, s. m. (maillú), dg. Jasm. Maillet, marteau.

MALIA, s. f. vl. Monnaie. V. *Malha* et *Malh*, R.

MALIBOULENÇA, dl. V. *Mauvoulença*, *Mal* et *Vol*, R.

MALIÇA, s. f. (malice); MALICI, MARICHA, MALOU, MALECIA. *Malisia*, ital. *Malicia*, esp. port. cat. Malice, inclination à nuire adroitement et finiment; colère.

Éty. du lat. *malitia*. V. *Mal*, R.

Mi fagues pas venir la maliça, ne me faites pas mettre en colère.

Ai una maliça, j'ai une colère.

MALICANA, (malicáne). V. *Maliça*

MALICI, V. *Maliça*.

MALICI, V. *Maliça*.

MALICIA, vl. V. *Maliça*,

MALICIADA, s. f. (maliciáde); MALIÇA-DE-TEMPS. Temps froid et pluvieux, contraire à la saison. Garc.

MALICIADA, s. f. (maliciáde), dl. Malice, mutinerie, quinte; fig. Giboulée de mars: *Maliça de temps*.

Éty. V. *Mal*, R.

MALICIAR SE, v. r. (sé maliciá). Se rendre, devenir malicieux. Garc.

MALICIOS, vl. *Malicios*, cat. V. *Malicious*.

MALICIOSAMEN, vl. *Maliciosament*, cat. V. *Maliciousament*.

MALICIOUS, OUSA, adj. (maliciόus, óuse); MALIN, MARICHOUS, VERINOUS. *Malicios*, cat. *Malisioso*, ital. *Malicioso*, esp. port. Malicieux, euse, qui est enclin à faire des malices, qui est méchant, plein de malice; colérique.

Éty. du lat. *malitiosus*, m. s. ou de *malici* et de *ous*, qui est de la nature de la malice. V. *Mal*, R.

MALICIOUSAMENT, adv. (maliciousaméin); MARICHOUSAMENT. *Malisiosamente*, ital. *Maliciosamente*, esp. port. *Maliciosament*, cat. Malicieusement, avec malice.

Éty. de *maliciousa* et de *ment*, d'une manière malicieuse. V. *Mal*, R.

MALICONA, adj. f. (malicóne); AMMA, dl. MALICANA. *Pouma malicona*, pomme sauvage, pomme des bois, d'un goût âpre et acerbe.

Éty. du lat. *malum*, *mali*. V. *Mel*, R.

MALIDAT, ADA, adj. et p. vl. Irrité, ée. V. *Mal*, R.

MALIGANÇA. V. *Maniganca*.

MALIGE, s. f. vl. Malaise, incommodité, infirmité.

Éty. de la basse lat. *malignare*, être infirme. V. *Mal*, R.

MALIGNA, s. f. anc. béarn. *S'en fossan fugitz per* maligná *et evitá punition*. Fors et Cost. de Béarn. V. *Mal*, R.

MALIGNAMENT, adv. (malignaméin); MALIGNAMEN. *Malignament*, cat. *Malignamente*, ital. esp. port. Malignement, avec malignité, *ams malici*.

Éty. de *maligna* et de *ment*, d'une manière maligne. V. *Mal*, R.

MALIGNE, adj. vl. MALIGNE. *Maligne*, cat. *Maligno*, esp. port. ital. Pervers, malin, méchant, hardi, téméraire, malfaisant.

Éty. du lat. *malignus*. V. *Malin* et *Mal*, Rad.

MALIGNITAT, s. f. (malignitá); MALIGNITAT. *Malignitat*, cat. *Malignidad*, esp. *Malignidade*, port. *Malignità*, ital. Malignité, inclination à faire, à dire, à penser du mal dans les choses de qualité nuisible.

Éty. du lat. *malignitatis*, gén. de *malignitas*. V. *Mal*, R.

MALIN, INA, adj. (malin, ine); *Maligno*, ital esp. port. *Maligne, na*, cat. Malin, igne, qui prend plaisir à faire ou à dire du mal; nuisible, en parlant des choses inanimées.

Éty. du lat. *malignus*, formé de *male genitus*. V. *Mal*, R.

MALINA, s. f. (maline). Maline, espèce de dentelle fine, qu'on fabrique à Malines, en Belgique.

MALINANT, s. m. d. vaud. Méchant.

Yo ac en odi la gleisa de li malignant,
J'ai en haine l'église des méchants.
Catéchisme.

Éty. V. *Mal*, R.

MALINAS, s. f. (molines), d. lim. Culotte. V. *Brayas*.

MALINCONI, s. f. (malincóni) et

MALINCONTRE, V. *Maurescontre*.

MALINCOULIA, s. f. (malincoulie). Altérations de *Melancoulia*, v. c. m.

MAL-INGERT, adj. (mal-indgèr), dl. Mal-mis, malpropre, mal-bâti, en désordre. V. *Mal*.

MALINGOUGNA, s. f. dl. V. *Melancoulia*.

MALINGRE, INGRA, adj. (malingré, ingre); MELINGRE. *Mingherlino*, ital. Malingre, faible de constitution, chétif.

Éty. V. *Mal*, R.

MALINNITAT, dl. V. *Malignitat*.

MALIOL, s. m. (molióI), d. bas lim. Couches, langes, bandes d'un enfant au maillot. V. *Malhot* et *Malh*, R.

Les noms des différentes pièces qui composent un maillot, sont en bas limousin: *lou balassoun, la balingea, lou chaminsoun, lou bourrassoun et las meloulieras*.

MALISSA, vl. V. *Maliça*.

MALIUGAR, v. a. (maliugá), dl. Rouer, ou rompre un criminel. V. *Malh*, R. 2.

MALLA, vl. Pour maille, V. *Malha*.

MALLA, s. f. (mâle); *Mala*, port. esp. Malle, espèce de coffre dont le couvercle est arrondi, et qu'on recouvre d'une peau de sanglier ou autre, servant particulièrement aux voyageurs.

Éty. du grec μαλλος (mallós), toison, parce qu'on les en recouvrait, ou selon Huet, du bas breton *mal*, m. s.

Dans une malle on nomme:

CANTONNIÈRES, les morceaux de fer blanc ou noir avec lesquels on fortifie l'assemblage.
ÉQUERRES, les morceaux de même matière, ayant la forme d'une équerre servant au même usage.
FUT-D'UNE-MALLE, la carcasse.
PORTANT, le fer en forme d'anse fixé aux côtés des malles, servant à les porter.
ROSETTES, les petits clous jaunes ou blancs dont on orne les malles.

On donne le nom de *malletier*, *bahutier* et *coffretier*, aux ouvriers qui font les malles et les coffres.

Dérivés: *Mall-eta*, *Mall-ier*.

MALLAR, vl. V. *Mallear*.

MALLEABLE, ABLA, adj. *Malleabile*, ital. *Malleavel*, port. Malléable, qui peut s'étendre sous le marteau. V. *Malh*, R. 2.

Art de far veyre malleable, vl.

MALLEAR, v. a. vl. MALHAR, MALLAR. Marteler, battre.

Éty. du lat. *malleare*, m. s. V. *Malh*, R. 2.

MALLEAT, ADA, adj. et p. vl. Battu, ue.

MALLEO, nom propre, vl. Mauléon.

MALLETA, s. f. (maléte); *Maleta*, cat. esp. Mallette, petite malle.

Éty. de *malla* et *eta*, dim.

MALLEVAR, v. a. vl. Confier, cautionner. V. *Man* et *Lev*, R.

MALLIER, s. m. Mallier, cheval de poste destiné à porter la malle des lettres, ou celui du postillon qui court la poste; celui qu'on met entre les brancards. V. *Limounier*.

Éty. de *malla* et de *ier*, qui porte la malle.

MALLIER, s. m. (malié). Mallier, bahutier et coffretier, artisan qui fait des malles et des coffres.

Éty. de *malla* et de *ier*.

MALLIOC, s. m. vl. MALHOC. Mauvaise place, mauvais lieu.

Éty. de *mal* et de *lioc*. V. *Lioc*, R.

MALLON, s. m. vl. Brique.

MALL-PUBLIC, s. m. vl. Audience.

MAL-M'AGACHA, dl. V. *Mau-m'agacha*.

MALME, vl. Il ou elle malmène, maltraite.

MALMEIRE, s. m. vl. Déméritant, blamable, qui mérite l'improbation, qui paye, qui récompense mal. V. *Merit*, R.

MALMENAR, v. a. et r. vl. *Malmenar*, anc. cat. *Malmenare*, ital. Maltraiter: *Se malmenar vas alcum*, se mal conduire, se mal comporter envers quelqu'un; réprimander, tourmenter, mal conduire.

Éty. de *mal* et de *menar*. V. *Men*, R.

MALMENET, adj. et p. vl. Mal conduit, révolté. V. *Men*, R.

MALMERENS, adj. vl. MALMERENT, MALMERENS. Déméritant, coupable. V. *Mal* et *Merit*, R.

MALMERIR, v. n. vl. Démériter, ne pas mériter, mal mériter. V. *Mal* et *Merit*, R.

MALMES, ESSA, adj. et p. vl. Malmené, maltraité. V. *Maumenat*, *Mal* et *Merit*, R.

MALMESCLAR, v. a. vl. Compromettre, reprocher, brouiller, confondre, calomnier. V. *Mal* et *Mescl*, R.

MALMESCLIU, adj. vl. MALMESCLIEUS, MALMESCLIEU. Calomniateur, brouillon, agitateur. V. *Mescl*, R.

MALMETRE, v. a. vl. MARMETRE. *Malmetrer*, cat. *Malmeter*, anc. esp. *Malmettere*, ital. Imposer, déplacer, déranger, maltraiter, malmener; assigner.

Éty. V. *Mal* et *Mettre*, R.

MALMIER, vl. Il ou elle ne mérite pas.

MALMIRENS, vl. V. *Malmerens*.

MALMIRENT, adj. vl. Déméritant. V. *Malmerens*, *Mal* et *Merit*.

MALMUDAT, adj. vl. De mauvaise espèce. V. *Mal* et *Mut*, R.

MALMUT, s. m. vl. Mameluk.

MALOU, s. m. (malóu), dl. Malice, malignité. V. *Maliça* et *Mal*, R.

MALOU, s. m. dl. L'âpreté de certains fruits. V. *Mal*, R.

MALOUILHADA, s. f. (malouilláde), dl.?

M'aurié il bon matin quanquo viellio dannada,
Ou quauque couguioulas donnat la *malouillado*?

Bergoing.

MALOULIAR, v. a. (malouliá), d. bas lim. Emmaillotter. V. *Malhoutar* et *Malh*, Rad.

MALOULIAT, ADA, (molouliá, áde), d. bas lim. Emmaillotté, ée. V. *Malhoutat* et *Malh*, R.

MALOULIERA, s. f. pl. (molouliére, ieres); MALOULIERAS. Maillot, bandes. Voy. *Faissa*, *Malhot* et *Malh*, R.

MALOUMBRINA, s. f. (maloumbrine). Réflexion des rayons du soleil par un miroir ou un corps métallique poli, sur les yeux, qui est insupportable. Garc.

MALOUN, s. m. (malóun); MAROUN. Dim. de *mal*, petit mal. V. *Mal*, R.

MALOUN, s. m. (malóun); MAOUN, MAHOUN, MAOU, PASIMENT, CAIREL, CALADOUN. Carreau de terre cuite servant à paver ou à carreler.

Éty. du celt. *malon*, m. s. ou de la basse lat. *matonus*, par apoc. *maton*, *malon*, par le changement du *t* en *l*, ou peut-être du grec τρὸχμαλον (trochmalon), petite pierre, caillou, galet, en supprimant τροχ.

Dérivés : *Maloun-agi*, *Maloun-aire*, *Maloun-ar*, *Maloun-at*, *Des-malounar*, *Des-malounat*.

Le mot *malon*, n'est pas français, quoique beaucoup de gens l'emploient comme tel : c'est carreau qui en est le véritable équivalant, car moellon ne désigne qu'un fragment de pierre plus ou moins gros.

MALOUNAGI, s. m. (malounádgi); MALOUNAGE, MAOUNAGE. Carrelage fait avec des *malouns* ou carreaux de terre cuite; prix du carrelage.

Éty. de *maloun* et de *agi*.

Malonnage, n'est pas plus français que *malon*, c'est carrelage qu'il faut dire.

MALOUNAIRE, s. m. (malounaïré). Carreleur, celui qui carrèle le sol d'un appartement, d'un corridor, etc. avec des carreaux de terre cuite.

Éty. de *maloun* et de *aire*.

MALOUNAR, v. a. (malouná); MAOUNAR, MAHOUNAR, PASIMENTAR, CAIRELAR. Carreler, paver avec des carreaux de terre cuite, et non *malonner*.

Éty. de *maloun* et de *ar*.

MALOUNAT, ADA, adj. et p. (malouná, áde); PASIMENTAT, CAIRELAT. Carrelé, ée.

Les outils du carreleur sont :

LES CRIBLES, V. *Cruveou*.
LES RÈGLES, V. *Regla*.
LA TRUELLE, V. *Tibla*.
LE NIVEAU, V. *Niveou*.
LA LIGNE, V. *Coundeou*.
L'AUGE, V. *Gamata*.
LA PELLE, V. *Pala*.
LE DÉCEINTROIR, espèce de marteau pointu d'un côté et tranchant de l'autre dont le carreleur se sert pour préparer l'aire où il doit poser le carreau.

On dit :

DÉCROTTER, ôter avec la truelle le plâtre ou le mortier de dessous, ou à côté des vieux carreaux avant que de les poser.
GOBINEAU, petite partie d'un carreau que l'on rapporte dans les angles vides que les carreaux entiers laissent le long des murs.

MALOUNIERA, s. f. (malouniére). Briquetterie, fabrique de carreaux, de briques, etc.

Éty. de *maloun* et de *iera*.

MALOUR, s. f. (molóur), d. bas lim. Intensité, force, violence du mal.

Éty. de *mal* et de *our*, mal : *Malus dolor*, mauvaise douleur.

MALPARLIER, s. m. vl. Malparlant.

Éty. de *mal* et de *parl*.

MALRAZONAT, adj. et p. vl. MALRAZONATZ. Blamé, brocardé.

Éty. de *mal* et de *Rason*, R.

MALSABENSA, s. f. vl. Mauvais gré.

MAL-SALSO, s. m. (mal-sálso). Nom qu'on donne, à Nice, à une maladie éruptive qui a la plus grande analogie avec les dartres.

Éty. On croit que cette éruption est produite par des sels qui sortent par toute l'habitude du corps.

MALTA, *ordre de* (malte). Ordre de Malte, ordre religieux et militaire dont le dernier siége était à Malte, d'où son nom.

Des marchands d'Amalsi, au royaume de Naples, environ l'an 1048, bâtirent à Jérusalem, une église du rit latin, qui fut appelée Sainte-Marie-la-Latine; ils y fondèrent aussi un monastère de religieux de l'ordre de Saint-Benoît, pour recevoir les Pélerins, et ensuite un hôpital tout près de ce monastère pour y avoir soin des malades, sous la direction d'un maître ou recteur. On y fonda également une chapelle en l'honneur de saint Jean-Baptiste; Gérard, du Martigues, en fut le premier directeur en 1099. Les hospitaliers se séparèrent de l'abbé et des religieux de Sainte-Marie-la-Latine et furent appelés *Hospitaliers* ou *frères de l'hôpital de saint Jean de Jérusalem*.

Raymond Dupui, successeur de Gérard, prit le premier la qualité de maître.

Après la peste de Jérusalem, les hospitaliers se retirèrent à Margat, ensuite à Acre, et en 1291 en Chypre où ils demeurèrent environ 18 ans; en 1308 ils prirent l'île de Rhodes, sur les Sarrasins, et ils s'y établirent, et c'est alors qu'on leur donna le titre de Chevaliers de Rhodes. Ils possédèrent cette île pendant 213 ans.

En 1530 ils s'établirent dans l'île de Malte, et c'est depuis cette époque qu'ils en portèrent le titre. Bonaparte s'en étant emparé en 1799 l'ordre cessa d'exister.

MALTAG, part. (mal-tág), dl. Maltraité; outragé.

Éty. V. *Mal* et *Tact*, R.

MAL-TALENT, V. *Mau-talent*.

MALTAT, s. f. vl. MALTATZ. Malice, méchanceté. V. *Mal*, R.

MALTOTA, s. f. (maltóte); MARTOTA. Maltôte, exaction, fourberie, perception d'un droit qui n'est pas dû.

Éty. du lat. *malatolta*, de *malè tollere*. Lever injustement, ce mot de maltote fut employé pour la première fois sous Philippe-le-Bel, vers 1293, au sujet d'un impôt qu'on leva à Rouen, sur les denrées.

MALTOTIER, s. m. (maltoutié), et impr. MALTOUTIER. Maltôtier, celui qui exige des droits qui ne sont point dûs.

Éty. de *maltota* et de *ier*, qui fait la maltôte.

MALTRA, nom de femme. V. *Martra*.

Maltra l'innocento, est le titre d'un joli petit poëme de M. Jasmin.

MALTRACT, vl. V. *Maltrag*.

MALTRACTAR, vl. *Maltratar*, esp. *Maltractar*, cat. Maltraiter. V. *Mautratar*, *Mal* et *Tra*, R.

MALTRAG, s. m. vl. MALTRAIT, MALTRACT, MALTRAICT. *Maltracte*, cat. *Maltrato*, esp. *Maltratto*, ital. Mauvais traitement, peine, souffrance. V. *Mal* et *Tra*, R.

MALTRAICT, vl. V. *Maltrag*.

MALTRAIRE, s. m. vl. Mauvais traitement. V. *Mal* et *Tra*, R.

MALTRAIRE, v. a. et n. vl. Maltraiter; souffrir, peiner; avoir du mal, fatiguer.

Éty. de *mal* et de *traire*, se mal, traîner, aller avec peine. V. *Mal* et *Tra*, R.

MALTRAIT, Malheur, mauvais traitement, mauvaise réception. V. *Mal* et *Tra*, Rad.

Ni fier maltrait *sobriers*.
Aimeri de Belmont.

MALTRAT, s. m. vl. Malheur. V. *Mal*, et *Tra*, R.

MALTRAZEN, part. prés. vl. Souffrant. Voy. *Mal* et *Tra*, R.

MALTREITO, s. m. vl. Mauvais traitement. V. *Maltrait*, *Mal* et *Tra*, R.

MALTRETA, nom de femme (maltrète), dg. Jeune ou petite Marthe. V. *Marta*.

MALUC, s. m. (malú); MARUC, MALU. On donne particulièrement ce nom à l'éminence que forment les os des iles dans les bêtes de somme et les bœufs; et quelquefois aussi à

celle qué présente l'omoplate où os de l'épaule ; maladie du cheval ; déhanché. Garc.

Dérivés : *Maruc*, *Amaluc*, *Amalugar*, *Amalugat*, *Desmalugadura*, *Desmalugar*, *Desmalugat*.

MALUROUX, V. *Malhurous*.

MALVA, s. f. vl. MALBA. *Malva*, cat. esp. ital. Mauve. V. *Mauva*.

La malva *postema madura.*
Brev. d'amor.

MALVA-BLANCA, s. f. dg. Guimauve. V. *Guimauva*.

MALVADA, adj. f. vl. *Malvada*, cat. esp. *Malvagia*, ital. Mauvaise. V. *Malvais*.

Éty. de l'espagnol. *malvado*, *da*, mauvais, méchant.

MALVADAMENT, adv. MALVAIZAMEN, MALVAYZAMEN, MALVAISAMEN. *Malvadament*, cat. *Malvadamente*, esp. port. *Malvagiamente*, ital. Méchamment. V. *Mal*, R.

MALVADESA, s. f. vl. MALVESTUTA. Malice, méchanceté. V. *Mal*, R.

MALVAIS, adj. vl. MALVAS, MALVATZ, MALVAGT. *Malvad*, cat. *Malvado*, esp. port. *Malvaggio*, ital. Mauvais, injuste, méchant, scélérat, lâche, poltron.

Éty. de *mal* et de *vazer*, aller mal ; ou du lat. *maleficus*. V. *Mal*, R.

MALVAIZAMEN, vl. V. *Malvadament*.

MALVALENSA, s. f. vl. Malveillance.

Éty. V. *Mal* et *Val*, R.

MALVAS, vl. V. *Malvais*.

MALVASIA-CAUSA, s. f. (malvasie-cáouse). Procès injuste. V. *Mal*, R.

MALVAST, adj. vl. Méchant. V. *Malvat* et *Mal*, R.

MALVASTAT, s. f. vl. V. *Malvestat*.

MALVAT, vl. V. *Malvatz*.

MALVATZ, V. *Malvais*.

MALVAYS, vl. V. *Malvatz*.

MALVENTOIRA, s. f. vl. Mésaventure. V. *Mal* et *Ven*, R.

MALVERSAR, v. n. (malversá) ; MAUVERSAR. Malverser, se conduire mal, se comporter mal dans un emploi, en faisant des profits illicites. V. *Mal* et *Vert*, R.

MALVERSATION, s. f. (malversatie-n). Malversation, faute grave commise dans l'exercice d'une commission et dans un maniement de deniers. V *Mal* et *Vert*, R.

MALVESIA, s. f. (malvesie) ; MARVESIA. *Malvasia*, cat. esp. port. *Malvagia*, ital. Malvoisie, vin doux de l'île de Scio, que l'on imite très-bien à Aubagne.

Éty. de Malvoisie, île et ville de la Grèce, où le raisin qui donne ce vin est abondant.

MALVESTAT, s. f. vl. MALVASTAT, MALVADESA. *Malvestat*, anc. cat. *Malvagità*, ital. Malice, méchanceté : *Passions de malvestat*, Passions honteuses, lâcheté, ignominie.

Éty. du lat. *maleficium*, *malefactum*. V. *Mal*, R.

MALVESTUTA, s. f. vl. Méchanceté. V. *Malvadesa* et *Mal*, R.

MALVEZADAMEN, adv. vl. Méchamment. V. *Mal*, R.

MALVEZIAR, v. a. vl. Mal conseiller.

MALVEZIAT, ADA, adj. vl. MALVEZIATZ. Maladroit, oite. V. *Mal*, R.

MALVI, s. f. vl. *Malvi*, cat. *Malvavisco*, esp. ital. Nom ancien de la guimauve. Voy. *Guimauva*.

Éty. du lat. *malva*.

MALVIC, s. m. (malbic). Un des noms de la guimauve, à Toulouse. V. *Althea* et *Guimauva*.

MALVIZI, s. f. vl. Corruption, iniquité. V. *Mal*. R.

MALVIZIAR, v. a. vl. Corrompre, induire à mal. V. *Mal*, R.

MALVOISIO, s. m. (malvoisie) ; MARNESIA, MAVESIA. *Malvasia*, cat. Nom nismois d'un raisin blanc hâtif, à grains médiocres, ronds et très-serrés ; vin muscat cuit.

MALVOLEDOR, s. m. vl. Malveillant, ennemi. V. *Vol*, R.

MALVOLENSA, s. f. *Malvolensa*, cat. V. *Mauvoulensa*, *Mal* et *Vol*, R.

MALVOLENT, adj. vl. MALVOLEN. *Malvolent*, anc. cat. Malveillant, ennemi.

Éty. de *mal* et *Vol*, R. ou du lat. *malevolentis*. gén. de *malevolens*, m. s.

MALVOLGUT, **UDA**, adj. et p. vl. MALVOLGUTZ. Malvoulu, ue. V. *Mauvougut*, *Mal* et *Vol*, R.

MAM

MAM, MAMEL, radical pris du latin *mamilla*, diminutif de *mamma*, petite mamelle, et dérivé du grec μάμμα (mamma), mamelle, mère.

De *mamma*, mère, mamelle, par apoc. *mam*; d'où : *Mam-a*, *Des-mam-ar*, *Des-mam-at*, *Mam-eta*, *Dei-mam-aire*, *Desmamad-uras*.

De *mamilla*, par apoc. et changement de *i* en *e*, *mamel*; d'où : *Mamel-a*, *Mamelieras*, *Mamel-oun*, *Mameou*.

MAMA, s. f. (máme). Terme enfantin qui équivaut à *mère* et à *maman*.

Éty. Les mots *mama* et *papa*, sont les premiers sons articulés que les enfants prononcent, aussi ont-ils été adoptés dans presque toutes les langues pour désigner le père et la mère. V. *Mam*, R.

Mère se dit :

Em, en hébreu ; *Emma*, en chaldéen ; *Ema*, en syriaque ; *Mamma*, en grec ; *Mamma*, en ital. et en lat. *Mama*, en espagnol et en catalan ; *Mam*, en gaulois.

MAMA, s. f. (máme) ; *Mama*, cat. esp. *Mamma*, ital. Terme enfantin, mère ; dans la montagne, les paysans disent *maire*, les artisans *mama* et les bourgeois *mère* ou *maman*.

Éty. du grec μάμμα (mamma), grand'mère, mère. V. *Mam*, R.

MAMA DE, dl. Terme de nourrice, du lait.

MAMAU, s. m. (mamáou). En terme de nourrice, bobo, petit mal, petite blessure ; *Li an fach mamau*, on lui a fait bobo.

Éty. Alt. de *mau-mau*. V. *Mau*, R.

MAME, V. *Meme*. *Pourtar au mame*, dl. porter à chèvre-morte.

Éty. de *mame* ou *meme*, agneau, mouton.

MAME, Garc. V. *Meme*.

MEMELA, s. f. (mamèle) ; TETA, TETE, POUSSA. *Mammella*, ital. *Mama* et *Mamela*, esp. *Mamma*, port. *Mamella*, cat. Mamelle, organe de la sécrétion du lait dans les mammifères. Les Provençaux entendent plus particulièrement par le mot *mamela*, les mamelons, et désignent par celui de *Poussa*, v. c. m. la mamelle même.

Éty. du lat. *mamello*; petite mamelle. V. *Mam*, R.

On nomme :

MAMELON, le bouton à travers lequel le lait passe,
ARÉOLE, le cercle coloré qui entoure le mamelon.
TRAYON, le mamelon des vaches et des chèvres.

MAMELA, s. f. (mamèle), d. bas lim. Lame : *Mamela de coutel*, lame de couteau. V. *Lama*.

Éty. du lat. *lamella*, petite lame. V. *Lam*, Rad.

MAMELIERAS, s. f. pl. (mameliéres) ; MAMELOUNIERAS. Bouts de sein que l'on applique sur le mamelon pour l'allonger lorsqu'il est trop court, pour que les enfants nouveaux-nés puissent le prendre.

Éty. de *mamela* et de *iera*. V. *Mam*, R.

MAMELOUCK, s. m. (mamelóu). Mammeluk, mamlouk, mamluk et mammelus, en Egypte, soldat attaché à un bey, auquel il appartient à titre d'esclave.

Éty. du verbe arabe *malak* ou *malaka*, posséder, parce que le mammeluc est la propriété d'un autre. *Mamlouk*, est un part. pass. qui signifie *possédé*, littéralement *regnatus*, sur qui on règne.

MAMELOUN, s. m. (mamelóun) ; MAMEOU, MAMELA, PAPELOUN, POUPEL, POUPEOU. Mamelon, le bout de la mamelle qu'on nomme trayon dans les vaches, les chèvres, etc.; fer rond qui sert d'axe à un gond.

Éty. Dim. de *mamela*. V. *Mam*, R.

MAMELOUNIERAS, Aub. V. *Mamelieras*.

MAMEOU, V. *Mameloun* et *Mamel*, R.

MAMETA, s. f. (maméte), dl. Aïeule, grand'mère, bonne maman.

Éty. de *mama*, mère, et de *eta*. V. *Mam*, Rad.

MAMIAU, s. m. (mamiáou). Terme enfantin pour désigner toutes les bêtes qui peuvent effrayer les enfants ; les poux, les rats, la bête noire, etc. Garc.

MAMILLA, s. f. vl. V. *Mamela*.

MAMOT, OTA, adj. (mamó, óte), dg. Mou, dodu.

Aros ou n'y a mes de plase
D'augi ous auzets, ou deous bese
Gras é momots *coumo la pasto?*

MAMOTAR, (mamoutà), dg.

Grasiello coum un cougoumet,
Mamoto *coum un cousoumet.*

MAMOUR, s. f. (mamóur). M'amour, mon amour, ma chère amie, terme de caresse.

Les Bas-Limousins donnent aussi le nom de *mamours*, aux caresses que se font deux amoureux.

Éty. Ce mot est dit pour *ma amour*. V. *Am*, R.

MAMOURASSAS, s. f. pl. (mamourásses), d. bas lim. Augm. de *mamours*, grosses caresses. V. *Am*, R.

MAMOY, s. m. (mamóï). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la violette odorante, à fleur blanche. V. *Viouleta*.

MAN.

MAN, vl. *Ma*, cat. *Mano*, esp. Ordre, autorité.

MAN, vl. Pour maint, V. *Mant*.

MAN, vl. Je, il ou elle commande, demande.

MAN, vl. MA. Pour matin, V. *Matin*.

MAN, vl. *Ma en*, *mas en*, mais Don; *Mais don*, mais Don Joris.

MAN, vl. Pour *m'en ane*, que je m'en aille.

MAN, s. f. (mán); MA, MO. MAN, bas bret. *Ma*, cat. *Mano*, esp. ital. *Mão*, port. Main, partie du corps humain, qui termine l'avant-bras et qui sert à l'appréhension et au tact.

Éty. du lat. *manus*, ou de *a manendo*, parce que les mains dérivent du corps, et les doigts de la main. V. *Man*, R.

Vingt-sept os entrent dans la composition de la main. Ils y sont distribués et articulés d'une manière si admirable, qu'elle est susceptible d'exécuter tous les mouvements possibles. C'est même à sa perfection que l'homme doit une grande partie de cette prééminence qu'il a sur les autres êtres. C'est l'instrument des instruments, selon l'expression de Galien et d'Aristote.

Ce dernier, voulant faire comprendre que l'homme a de grands avantages sur les bêtes, dit que Dieu lui a donné la raison au-dedans et les mains au-dehors.

Dans la main on nomme :

CARPE, la partie qui s'articule avec les os du bras.
MÉTACARPE, celle qui est entre la carpe et les doigts.
DOIGTS, les divisions de la main. V. *Det*.
PAUME ou FACE PALMAIRE, la partie intérieure ou concave. *Lou croues ou clot de la man*.
DOS ou FACE DORSALE, la partie convexe ou extérieure.

Dounar la man ou *faire la man*, aider, secourir, s'employer pour... Les Latins disaient, dans le même sens, donner le pied, *pedem dare*.

Baisar leis mans, baiser les mains ou la main, en signe de vénération, de supplication ou de reconnaissance, est une coutume qui date de la plus haute antiquité, et qu'on retrouve chez tous les peuples. Marius revenant d'Afrique, pour ôter et abolir la coutume de baiser la bouche, ordonna que ce serait sur la main droite.

Boutar ou mettre man, mettre la main à l'œuvre, commencer un travail.

Aver bona man en quauquaren, avoir la main rompue à quelque chose, être expéditif; avoir la main heureuse.

Levar la man, lever la main, jurer par serment.

Faire leis mans, jouer seul contre deux personnes, porter les deux au jeu de boules.

Escritura de man, pléonasme, écriture.

Tenir ou aver una terra à sa man, jouir d'une terre par ses mains, la faire cultiver soi-même.

Boutar man a una bouta, mettre un tonneau en perce.

Man de pan, ration de pain.

Proun de mans fan proun d'obra, beaucoup de bras, font beaucoup d'ouvrage.

Bouta pas la man à la testa per un peoulh, il ne prend pas de la peine pour peu de chose.

Faire la man, favoriser quelqu'un dans un mauvais dessein.

Aver leis mans pegouas, avoir les mains crochues, toujours disposées à prendre.

Siou pas de man ou *me ven pas à man*, je ne suis pas en main.

Porta soun cor sus la man, il a le cœur sur les lèvres.

Boutar la man à tout, se mettre à tout.

Estre de man, d. bas lim. être en main, à portée de....

Vingt-mans, *jugar eis*, jouer au pied de bœuf.

A man drecha, *à man gaucha*, à droite, à gauche.

De man ou *à man revessa* (*un coou*), un coup de l'arrière-main.

MAN, s. f. Main, se dit encore d'une infinité de choses qui ont des rapports plus ou moins directs avec la main, comme :

Man de pan, ration de pain qu'on donnait aux forçats.

Man de papier, *Ma*, cat. *Mano*, esp. Main de papier, 25 feuilles de papier blanc pliées ensemble.

Man de cartas, certain nombre de cartes qu'un joueur donne à l'autre.

Aver la man, avoir la main, être le premier à jouer.

MAN, MANCH, MANI, MANU, MENAC, radical pris du latin *manus*, main, qu'on fait venir du grec μανος (manos), ouvert, Roq. d'où : *Manicare*, *Manualis*, *Manica*, *Manibula*, *Manuscriptus*, *Emancipare*, *Mancipium*, *Minari*.

De *manus*, main, par apoc. *man*; d'où : *Man*, *Man-ada*, *Manad-et*, *Man-aira*, *Man-al*, *Man-at*, *Man-drou*, *Mandroun-a*, *Mandroun-egear*, *Man-oblar*, *Man-ege*, *Manege-ar*, *Man-ear*, *Man-egue*, *Manegeat-ion*, *Manegi*, *Man-el*, *Manel-aria*, *Man-elha*. *Des-manelh-ar*, *Man-eou*, *Man-ibl-ar*, *Man-eta*, *Man-etas*, *Mani-able*, *Man-iar*, *Man-ier*, *Man-iera*, *Manieir-ous*, *Manig-ança*, *Manigànç-ar*, *Man-cier*, *Man-ear*, *Man-ilha*, *Mani-pola*, *Manipul-a*, *Mani-torta*, *Mani-vella*, *Man-uvra*, *Man-uvrar*, *A-man-at*, *A-man-adar*, *A-man-ar*, *A-man-el*, *A-manel-ar*, *Des-man-egear*, *E-man-cipar*, *E-man-cipat*, *E-man-cip ation*.

De *manus*, les Latins ont fait *manica*, manche; d'où par apoc. et suppr. de *i*, *man*, et *manch*, par le changement du *c* en *ch*, et de là : *Manch*. V. ce s.-R.

De *manica*, par le changement de *i* en *e*, et du *c* en *g* : *Manega*, *Maneg-at*.

De *mancipium*, servitude, sujétion, esclave, formé de *manu captum*, par apoc. *mancip*; d'où : *Mancip*, *Mancip-a*, *Massip*, *Massip-a*, *Massip-eta*, *Mancip-acion*, *E-mancipation*, *E-mancipacio*, *E-mancip-ar*, par une seconde apocope, *Manc*.

De *maneg*, *mang* et *marg*; d'où : *Marg-a*, *Marg-ar*, *Marg-oun*, *Margu-e*, *Mas-ant*, *Mas-ant-ar*, *Mas-cagnar*, *Man-er*, *Man-eyra*, *Man-fat*, *Mani-pol*, *Man-siada*, *Man-siar*, *Man-tenenza*, *Man-teneire*, *Man-tener*, *Manj-eta*, *Manj-ou*, *Man-leu*, *Man-tengut*, *Mandlenh*, *Man-tenir*, *Man-oil*, *Man-oun*, *Man-tenre*, *Manne*, *Man-ousa*, *A-man-oir*, *A-man-oil*, *Man-er*, *Man-ciador*.

De *manicula*, petite manche, on a fait par apoc. et suppr. de *u*, *manicl*; d'où : *Manicl-a*, *Magn-era*, *Magner-etas*, *Magn-iar*, *Magn-iera*, *Magn-ol*.

De *manicl*, par suppress. de *i* et changement du *c* en *g*, *mangl*; d'où : *De-manglar*, *Mangl-e*, *Mangl-ar*, *Mangl-at*, *Mangl-iar*, *Mangl-ie*.

De *manus*, par apoc. *manu*; d'où : *Manu-d-iera-ment*, *Manu-el*, *Manu-factura*, *Manu-facturier*, *Manu-scrit*, *Manu-missio*, *Man-lebar*, *Ma-lebayre*, *Ma-levar*, *Ma-iqustr-iar*, *Amar-sa*.

De *emancipare*, émanciper, ôter les entraves des mains, par apoc. *emancip*; d'où : *Des-man-cip-ar*.

De *maniar*, par changement du dernier *a* en *e*, *manier*; d'où : *Manier-a*, *Maniei-ra*, *De-manieir-ar*, *De-manieir-at*, *Men-ota*, *Em-menot-ar*, *Em-menot-at*.

De *manica*, par apoc. et suppr. de *i*, *manca*, et par la pron. ital. du *c*, *manch*; d'où : *Manch-e*.

De *manica*, par apoc. *manic*, par suppr. de *i*, *manc*, et par le changement de *n* en *r*, et du *c* en *g*, *marg*; d'où : *Margu-a*, *Des-marg-adura*, *Des-marg-ar*, *Em-marg-ar*,

De *minari*, menacer, faire des menaces, indiquer avec la main qu'on veut maltraiter : par apoc. *min*, et par le changement de *i* en *e*, *men*; d'où : *Men-aça*, *Menaç-ant*, *Menaç-ar*, *Menacz-ar*, *Menaç-at*, *Menass-ador*, *Menass-ar*, *Miass-ar*, *A-menass-a*, *A-menass-ar*, *A-menass-at*.

De *mang*, par le changement de *a* en *o*, *Mong*, *Mougn-oun*.

Man, all. homme.

Mansfeld, champ de l'homme.

MAN 2, radical pris du roman, *manes*, adv. qui signifie promptement, sur le champ, soudain.

De *manes* : *Manes*, *De-manes*.

De *manes*, par apocope *man*; d'où : *A-man-vir*, *A-man-avir*, *A-man-avit*.

MANA, s. f. vl. Manière. V. *Maniera* et *Man*, R.

MANA, s. f. (máne); MANNA. *Manna*, ital. port. cat. *Mana*, esp. Manne, substance purgative qui a beaucoup d'analogie avec le sucre et qu'on retire par incision de plusieurs espèces de frênes, et particulièrement du frêne à feuilles rondes : *Fraxinus rotundifolia*, Lam. arbre de la fam. des Jasminées, commun en Calabre.

Éty. du lat. *manna*, dérivé de l'hébreu *man*, ou du grec μαννα (manna), qui signifient la même chose.

La manne contient une substance sucrée particulière nommée *mannite* par M. Thénard.

On connait trois variétés de manne dans le commerce :

La manne en larmes, qui est en fragments allongés, plus ou moins cylindriques;

La manne en sorte, qui contient des morceaux arrondis, et d'autres en une espèce de

pulpe; et enfin *la manne grasse*, qui est une espèce de pâte.

Manna ou *manna de Briançoun*, manne de Briançon, est le nom que l'on donne à une substance blanche et sucrée qui transsude des bourgeons du mélèze. V. *Mele*.

Manna, manne, est encore le nom de la nourriture miraculeuse que Dieu fit tomber du ciel pour nourrir les Israélites dans le désert.

MANA, s. f. (máne), dl. Brebis, Douj. V. *Feda*.

Éty. du gallois *myun*, m. s.

MANADA, s. f. (manáde); AGRAPA-FERRE, AGRAPA-MAN. Poignée dont on se sert pour prendre le fer à repasser quand il est chaud.

MANADA, s. f. (manáde); MENAT, MANOUL, MANAT, MANADET. *Manada*, cat. esp. *Manata*, ital. Une poignée, tout ce que la main peut contenir; et par extension, la quantité de bestiaux que l'on mène ou que l'on vend à la fois; mais dans ce dernier sens, *manada* n'est visiblement qu'une altération de *Menada*, v. c. m.

Éty. de *man* et de *ada*; litt. main faite, main remplie. V. *Man*, R.

Manada de canebe, matasse, chanvre de l'Isère qu'on vend sans peser; Garc. du lat. *mataxa*.

Manada d'aspergeas, de cebas, botte d'asperges, d'oignons, etc.

Manada d'un dalh, d'un lichet, la poignée d'une faux, d'un louchet.

MANADET, s. m. (manadé), dl. m. s. que *Manada*, v. c. m. et *Man*, R.

MANAIA, s. f. vl. Puissance, domination. V. *Mand*, R.

MANAIRA, s. f. (manaïre), dl. *Mannaia*, ital. Hache. V. *Hapia*.

Éty. du lat. *manuaria*, à la main, ou du grec μαχαιρα (machaira), coutelas. Thomas. V. *Man*, R.

Lous menuisiers armats d'aysselz,
De manayras *et de ressets*,
Mai sans courage s'avanceroun.
Favre.

MANAL, adj. vl. Manuel, qui se manie facilement. V. *Manuel* et *Man*, R.

MANANT, s. m. (manán). Manant, paysan, rustre; homme d'une condition inférieure.

Éty. du lat. *manentis*, gén. de *manens*, part. de *manere*, demeurer, sous-entendu à la campagne, où l'on est ordinairement plus grossier qu'à la ville.

MANANT, s. m. vl. MANÉNS, MANAN, MANENT. Habitant, demeurant, résidant, riche, puissant.

Éty. du lat. *manentis*, gén. de *manens*, ou du bas bret. *manands*, puissamment riche.

MANANTIA, s. f. vl. Richesse, possession.

MANASSA, s. f. (manásse). Grosse et laide main.

Éty. de *man* et de *assa*. V. *Man*, R.

MANAT, dl. V. *Manada*, *Manoul* et *Man*, R.

MANAUCHA, s. f. (monáoutse), d. bas lim. Vase de bois dans lequel on transporte la vendange. V. *Banasta* et *Cournuda*.

MANAYA, s. f. vl. Merci, discrétion.

MANBOR, s. f. vl. Mambour, tutelle, curatelle, administration.

MANC, MANCH, radical dérivé du latin *mancus, a, um*, manchot, estropié d'une main, qui a perdu une main, d'où *mancare*, basse lat. manquer. V. *Man*, R.

De *mancus*, formé de *manus*, main, et de *ancus*, trop court, par apoc. *manc*; d'où: figur. *Manc, Manc-a, Manca-ment, Mancar, Manc-ou, Manc-e*.

De *manc*, par le changement du *c* en *ch*, *manch*; d'où: *Manch-et, eta, Manch-ot, Manch-a*.

De *mancare*, par apoc. *mancar* et *manc*; d'où: *Manc-ar, Manc-at, Im-manc-able, Im-mancabl-a, Im-mancabla-ment, Manquar, Manqu-et*.

MANC, adj. vl. *Manco*, cat. esp. port. ital. Imparfait, qui manque, manchot.

Éty. du lat. *mancus*, m. s.

MANC, s. m. vl. Enfant.

Éty. de *mancus*, fig. qui est encore court. V. *Manc*, R.

MANCA, adj. fém. (mânce), d. lim. Gauche: *Man manca*, main gauche. V. *Gauch*, *aucha* et *Manc*, R.

MANCA, s. f. vl. Femme perdue.

MANCA, s. f. (mánque); PECA. *Mancanza*, ital. Manque, s. m. défaut, en parlant des choses; faute: *Manca de fe*, manque de foi.

Éty. du lat. *mancus*, défectueux. Voy. *Manc*, R.

Estre de manca, manquer.
A la carriera doou croissant
Ounté troboun que sias de manca.
Gros.

MANCAMENT, s. m. (mancaméin); FALHIMENT, MANCAMEN. *Mancamento*, ital. esp. *Manament*, cat. Manquement, faute d'omission par laquelle on manque de faire ce qu'on doit.

Éty. de *manca* et de *ment*. V. *Manc*, R.

MANCAR, v. a. (mancá); *Mancar*, cat. esp. port. *Mancare*, ital. Manquer, laisser échapper, ne pas atteindre, ne pas donner au but, ne pas trouver ce que l'on cherchait.

Éty. de *manca* et de *ar*. V. *Manc*, R.

MANCAR, v. n. *Mancare*, ital. *Mancar*, cat. anc. esp. Manquer, faillir, tomber en faute, rater, en parlant des armes à feu, défaillir: *Lou couer li manca*, avoir faute de... être sur le point de... faire banqueroute; être de moins, faire défaut.

Éty. du lat. *mancus*, manchot, et par extension défectueux, imparfait. V. *Manc*, R.

Manca despei un an, Tr. il est absent depuis un an, et non *il manque depuis*, etc.

S'en manca ben, il s'en faut beaucoup, pour dire qu'il y a une grande différence; il s'en faut de beaucoup, lorsqu'il s'agit de la quantité; ainsi on dira: il s'en faut beaucoup que le cadet soit aussi sage que l'aîné, et il s'en faut de beaucoup que vous m'ayez tout payé.

S'en manca pas de gaire, Tr. il s'en faut peu, et non *de peu ni de fort peu*.

S'en es mancat de ren, il s'en est peu fallu.

MAN-CAUDA, s. f. (man-cáoude); MAN-CHAUDA, MANÉTA-CAUDA, PLACADAS. Main-chaude, frappe-main, complant, jeu dans lequel on frappe sur la main d'une personne qui a les yeux fermés jusqu'à ce qu'elle devine celui qui l'a frappée, dont la punition est de se mettre à sa place.

Éty. *Man-cauda*, parce que la main s'échauffe à cet exercice. V. *Man*, R.

Lafargue a parfaitement décrit ce jeu dans les vers suivants:

Lubin, pour varier ce charmant badinage,
Sur les genoux d'Anette, appuyant son visage.
Tend sur son dos courbé, confidemment la main.
Devine lui dit Lise, en y frappant soudain,
Il devine en effet, et, sans lui faire grâce,
L'oblige en se levant, de se mettre à sa place;
Et chacun à son tour, en frappant comme il veut,
Se courbe, tend la main, et devine s'il peut.

On attribue aux marins l'invention de ce jeu.

MANCEL, s. m. vl. Manceau, du Mans.

MANCH, MANEG, sous-radical dérivé de *man*, main, dont les composés servent à désigner ce qu'on tient ou ce qui sert à la main. V. *Man*, R.

Manch-e, Manch-a, Manch-assa, Manch-eta, Manch-oun, Manch-et, Manchoun-er, Manch-ot, Manch-ar, Des-manchar, Enmanchar, Manch-at, Des-manchat, Enmanchat, En-manch-aire.

MANCHA, s. f. (mântche); MANGA, MARGEA, MANJA, MACHA. *Manega*, cat. *Manica*, ital. *Manga*, esp. port. Manche, partie des vêtements qui recouvre le bras.

Éty. du lat. *manica*, m. s. V. *Man*, R.

Dans les différentes manches on nomme:

AMADIS, la manche de chemise ou de robe qui s'applique exactement sur le bras et se boutonne sur le poignet.

ARRIÈRE-POINTS, la suite de points d'aiguille qui empiètent les uns sur les autres, qu'on fait au bas des manches.

EMMANCHURE, l'ouverture d'un habit, d'une robe, d'une chemise, à laquelle on adapte les manches.

ENTOURNURE, l'échancrure dans la partie qui touche à l'aisselle.

GARDE-MANCHES, les fausses manches que l'on met par dessus les manches pour les préserver.

JARDINIÈRE, la petite broderie de fil faite au bord d'une manchette de chemise.

PAREMENT, l'espèce de retroussis qui est au bout des manches d'un habit.

POIGNET, le bord de la manche d'une chemise.

MANCHA, s. f. En terme de mar. manche, long tuyau de cuir passé à l'huile, dont on se sert dans les vaisseaux pour faire couler l'eau dans les futailles; on l'appelle *manche à eau*.

MANCHA, s. f. MARGA. Manche, quand on joue à parties liées, c'est-à-dire, que de trois parties il faut en gagner deux pour être vainqueur, chacune des parties porte le nom de manche; on est manche à manche, quand on en a gagné une chacun.

MANCHA, s. f. BIROL, BIGHOUN, MARGA, REMARCHO, BOURSAL, TRUBLA. Verveux, trubleau ou truble, espèce de filet en forme d'entonnoir, muni d'un cercle de bois ou de fer à son ouverture, simple ou garni d'un goulet.

Éty. de sa forme allongée et étroite, qui le fait ressembler à une manche d'habit. Voy. *Man*, R.

On appelle :

ARCHELET, le cercle qui le tient ouvert.
GOULET, le second filet intérieur, ouvert par le bout qui empêche le poisson de sortir.

MANCHA, adj. et s. vl. Manchote, fém. de *Manchot*, v. c. m. et *Manc*, R.

MANCHAR, V. *Emmanchar* et *Man*, R.

MANCHE, s. m. (mántché); MARGUE, MARGLIER. *Manico*, ital. *Mango*, esp. Manche, poignée que l'on adapte à un instrument et par où on le prend pour s'en servir.

Éty. du lat. *manubrium*, formé de *manu-habere*, avoir, tenir à la main. V. *Man*, R.

Manche d'una halabarda, d'un pinceou, hampe.

Manche doou timoun, heaume.

Jitar lou manche apres la destrau, jeter le manche après la cognée, abandonner une entreprise par dépit ou par découragement.

N'en dounariou pas lou manche d'una estrilha, je n'en donnerais pas un clou à soufflet.

MANCHE-DE-COUTEOU, s. m. On donne ce nom aux solens ou manches de couteau; *solen*, genre de mollusques acéphales, de la famille des Acéphales.

Éty. Ainsi nommés de la ressemblance frappante que leurs coquilles ont avec un manche de couteau.

MANCHENGUER, v. a. (mantcheingué), dg. V. *Mantenir* et *Man*, R.

MANCHET, ETA, adj. et s. (mantchet, éte); MANQUENT, MANCHOT, MANXOT. *Manco*, ital. esp. port. Manchot, ote, qui n'a ou qui ne peut se servir que d'une main.

Éty. du lat. *mancus*, formé de *manu*, abl. et de l'adj. *ancus*, trop court de la main. V. *Manc* et *Man*, R.

MANCHETA, s. f. (mantchéte); POUGNET, MANYETO. *Manichino*, ital. *Puño*, esp. *Punhos*, port. Manchette, ornement fait de toile, ou de dentelle plissée, qui s'attache au poignet de la chemise.

Éty. de *mancha* et de *eta*, dim. petite manche. V. *Man*, R.

MANCHOT, adj. V. *Manchet* et *Man*, Rad.

MANCHOUN, s. m. (mantchóun); MANJOU. Manchon, sorte de vêtement composé de fourrures, de duvet ou de coton cardé, qui sert à renfermer les mains et une partie des bras, pour les garantir du froid.

Éty. Augm. de *mancha*, grosse manche. V. *Man*, R.

Les manchons étaient déjà en usage du temps de François Ier, sous le nom de *contenance* et de *bonne grâce*.

Manchoun, manchon, en terme de verrerie, cylindre de verre destiné à être fendu et ouvert pour faire un carreau de vitre. On donne le nom de *manchounier* à celui qui les souffle ; la partie supérieure du manchon s'appelle *bonnet*.

MANCHOUNER, s. m. MANCHOUNE, d. béarn. Fourreur. V. *Manchounier*.

Éty. de *manchoun* et de *ier*. V. *Man*, R.

MANCHOUNIER, s. m. (mantchounié). Manchonnier, ouvrier qui dans une verrerie, travaille aux manchons. Garc.

MANCIO, vl. V. *Mansion*.

MANCIP, s. m. (mancip); MACIP, MASSIP, vl. *Mancipio*, ital. Jeune garçon, enfant ; valet, pubère, adolescent.

Éty. de *mancipatus*, *mancipium*, dépendant, esclave, formé de *manu captum*. V. *Man*, R.

MANCIPA, s. f. vl. Jeune fille. Voy. *Man*, R.

MANCIPACION, s. f. vl. *Mancipacion*, esp. V. *Emancipation*.

MANCO, s. m. vl. Manchon, fourrure. V. *Manchoun*.

MANCOLP, adv. vl. Beaucoup, souvent.

MANCOU, adv. (máncou). Moins, il s'en faut; pas, point, nul, rien, V. *Manc*, R. il signifie aussi même: *Pas mancou*, pas même.

MAN-COURANTA, s. f. (mán-couránte). Main courante, registre, qu'on nomme plus ordinairement brouillard et brouillon, sur lequel on prend note des opérations de banque ou de commerce, à mesure qu'elles se font.

On donne encore et improprement le nom de *mancouranta*, à la rampe d'un escalier. V. *Rampa* et *Man*, R.

MANCS, adj. vl. MANET. Estropié, manchot. V. *Manc*, R.

MAND, sous-radical dérivé du latin *mandare*, *mando*, mander, commander, donner ordre, charger, confiner, comme si l'on disait *manu-dare*, mettre en main, confier, charger. V. *Man*, R.

Mandare, est formé de *manu-dare*, mettre en main, confier, charger, *Mando.... dici putatur quasi manu do, nam et in dandis accipiendisque, mandatis manum invicem dare mos erat*, Vossius; d'où par apoc. *mand*, et : *Mand*, *Mand-aire*, *Manda-lite*, *Manda-ment*, *Mand-ar*, *Re-mandar*, *Emmandar*, *Cou-mandar*, *Mand-at*, *Re-coumandar*, *Mandat-ier*, *Mand-elate*, *Mand-espiran*, *Cou-mand-a*, *Cou-man*, *Cou-mandament*, *Co-mand-aire*, *Co-mand-ador*, *Co-mand-ar*, *Co-mand-at*, *Cou-mand-aria*, *Cou-mand-ita*, *Cou-mand-it-ari*, *Cou-mand-our*, *De-mand-a*, *De-mand-aire*, *Ei-mand-ar*, *De-mand-at*, *De-mand-ant*, *De-mand-or*, *De-mand-our*, *De-mans*, *Recou-mand-able*, *Re-coumand-ation*, *Man*, *Man-aia*, *Mans*.

MAND, s. m. vl. MAN, MANDAT, MANDA. *Mando*, cat. esp. port. Ordre, procuration, mandement, ordonnance, message, commandement.

Éty. du lat. *mandatum*. V. *Mand*, R.

N'ai mand, j'en ai l'ordre.

MANDA, s. f. vl. Ordonnance. V. *Mand*.

MANDACHURA, s. f. vl. Droit de nourriture, de subsistance, mangerie. V. *Mang*, Rad.

MANDADOR, s. m. vl. *Mandador*, anc. esp. port. *Mandatore*, ital. Mandataire. V. *Mandatori* et *Mand*, R.

MANDAGUE, vl. V. *Mandatge*.

MANDAIRE, AIRIS, s. (mandáïre, eiris). Celui, celle que les fourniers envoient pour avertir que c'est l'heure de pétrir ; on le dit aussi de celui qui lance des pierres.

Éty. de *Mand*, R. et de *aire*.

Mandaire de boca, vl. parlementaire.

MANDALITE, s. m. (mandalite), dl. MANDELATE, MANDESPIRAN. Un breteur, un ferrailleur. V. *Ferralhur* et *Espadacin*.

Éty. de *Mand*, R. et de *lite*, dérivé du lat. *litis*, gén. de *lis*, querelle, débat. V. *Mand*, Rad.

MANDAMEN, vl. et

MANDAMENT, s. m. (mandamein); *Mandamento*, ital. *Mandamiento*, esp. *Mandado*, port. *Manament*, cat. Mandement, écrit qui se publie de la part d'un évêque dans l'étendue de son diocèse, par lequel cet évêque enjoint aux fidèles quelques précautions relatives aux mœurs ou à la religion.

Éty. du lat. *mandatum*, m. s. ordre, mandement. V. *Mand*, R.

MANDAR, v. a. (mandá); *Mandare*, ital. Mander, envoyer, donner ordre à quelqu'un d'aller à un endroit; lancer, faire dire.

Éty. du lat. *mandare*, ordonner. V. *Mand*, Rad.

Mandar una peira, lancer une pierre.

Mandar aquot d'un tau, envoyer chez un tel.

Mandar pechaire, envoyer paître, envoyer promener.

En vl. régler, commander, ordonner, d'où la formule mandons et ordonnons, faire venir.

Mandar ost, lever une armée.

Mandar la man, porter la main.

MANDAR, v. a. *Manar*, cat. *Mandar*, esp. port. *Mandare*, ital. En terme de fournier, avertir de pétrir, avertir, prévenir, donner ordre de commencer, de faire; en vl. commander, disposer, ordonner, recommander.

MANDAT, ADA, adj. et p. (mandá, áde). Envoyé, ée, averti; en vl. commandé, ordonné.

Éty. du lat. *mandatus*, m. s. V. *Mand*, R.

MANDAT, s. m. (mandá). Mandat, billet qu'un débiteur remet à son créancier, pour que celui-ci soit payé par un autre particulier débiteur du preneur; mandement, lettre ou billet qu'on donne à quelqu'un portant ordre à un receveur ou fermier de payer quelque somme.

Éty. du lat. *mandatum*, m. s. V. *Mand*, Rad.

MANDAT, s. m. dl. Un convoi funèbre. V. *Enterrament*.

MANDAT, Espèce de papier monnaie, créé le 18 mars 1796, pour être échangé contre les assignats dont l'émission montait à plusieurs milliards.

MANDAT, s. m. vl. *Mandato*, cat. esp. ital. *Mandado*, port. Mandat, commandement, ordre ; vœu.

Éty. du lat. *mandatus*, m. s. V. *Mand*, Rad.

MANDATARI, s. m. (mandatári); *Mandatari*, cat. *Mandatario*, ital. esp. port. Mandataire, celui en faveur de qui le pape a expédié un mandat; chargé de procuration.

Éty. du lat. *mandatarius*, m. s.

MANDATGE, s. m. vl. MANDAGUE. *Mandage*, droit d'avertissement dû aux fourniers des fours banaux. V. *Mand*, R.

MANDATIER, s. m. (mandatié). Semonneur et Semonceur, celui qui porte les billets de convocation, particulièrement pour les cérémonies funèbres.

Éty. de *mandat* et de *ier*, celui qui est envoyé. V. *Mand*, R.

MANDATZ, impérat. du verbe *mandar*, commandez, ordonnez.

MANDELATE, s. m. et juron (mandelâté), dl. Diable, peste. V. *Mandalite* et *Mand*, R.

MANDESPIRAN, dl. V. *Mandelate* et *Mand*, R.

MAN DESSUS, MAN DEJOUT, d. bas lim. Le jeu du pied de bœuf. V. *Pateta-un*.

MANDI, s. m. (mandi), d. lim. Alt. de *Matin*, v. c. m.

MANDI, radical dérivé du latin *mendicus*, qui manque ou qui a faute de, d'où *mendicare*, mendier, formé de *menda*, manque, faute, et selon d'autres, de *manus*, qui tend la main : *Quasi manu indicans*.

De *mendicus*, par apoc. *mendi*, et par le changement de *e* en *a*, *mandi*; d'où : *Mandi-ant*, *Mandiant-a*, *Mandi-ar*, *Mandi-alha*, *Mandic-itat*, *Mandian-alha* et *Mendic*, *Mendic-ar*, *Mendic-ant*, *Mendigu-eiar*, *Mendigu-ar*.

MANDIALHA, s. f. (mandiâille); **MANDIANALHA**. Tous les mendiants, l'engeance des pauvres qui mendient.

Éty. de *mandiant* et de la term. *alha*, qui indique la généralité. V. *Mandi*, R.

MANDIAIRE, s. m. (mandiâïré). Celui qui mendie des faveurs, des emplois avec bassesse. Garc.

MANDIANALHA, V. *Mandialha*.

MANDIANT, ANTA, s. (mandiân, ânte); **MANDIARA**, **MANDRE**. *Mendicante*, esp. *Mendico*, ital. Mendiant, ante, celui ou celle qui mendie, qui demande l'aumône.

Éty. du lat. *mendicus* ou *mendicans*. V. *Mandi*.

Les Egyptiens, selon Hérodote, n'en souffraient point ; ils faisaient travailler les indigents à des ateliers publics.

MANDIAR, v. a. (mandiâ); **COUSSEGEAR**. *Mendicare*, ital. *Mendigar*, esp. port. *Mendicar*, cat. Mendier, demander l'aumône ; rechercher avec bassesse, mendier des suffrages.

Éty. du lat. *mendicare*, ou de *man*, main, et de *dare*, donner, tendre la main. Voy. *Mandi*, R.

MANDIBULA, s. f. vl. *Mandibula*, esp. port. Mandibule, mâchoire.

Éty. du lat. *mandibula*.

MANDICITAT, s. f. (mandicitâ); *Mendicità*, ital. Mendicité, état du mendiant, misère extrême.

Éty. du lat. *mendicitatis*, gén. de *mendicitas*. V. *Mandi*, R.

Dans tous les temps les législateurs ont cherché les moyens de prévenir la mendicité, ainsi que la fainéantise ; elle était défendue en Egypte. Amasis avait établi dans chaque canton des juges de police, auxquels les habitants du pays rendaient compte de temps en temps, de leur profession, de l'état de leur famille, de la manière dont ils l'entretenaient; et les fainéants étaient condamnés comme des sujets nuisibles à l'Etat.

Les Grecs ne souffraient point de sujets inutiles. Platon s'applaudissait de ce que les lois ne permettaient pas qu'il y eut des mendiants et des vagabonds à Athènes, ou du moins qu'ils y restassent paisibles.

A Rome, les pauvres capables de gagner leur vie ne participaient pas aux secours de la charité. Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Charlemagne fit aussi des lois contre la mendicité vagabonde, on en a beaucoup publié depuis, et la mendicité existe toujours avec tous ses abus.

MANDILHA, s. f. (mandille). V. *Mandrilha*.

MANDINADA, s. f. (mandinâde), d. lim. Matinée. V. *Matinada* et *Matin*, R.

MAN-D'OBRA, s. f. (man-d'ôbre). Main-d'œuvre, la façon d'un ouvrage, le travail de l'ouvrier.

Éty. du lat. *opera manu*. V. *Man*, R.

MANDOLIER, s. m. vl. **MANDOLIERS**. Ancien nom de l'amandier. V. *Amendier* et *Amend*, R.

MANDOLINA, s. f. (mandouline); **MANDOULINA**. *Mandola* et *Mandolino*, ital. *Bandola*, cat. esp. Mandoline, espèce de petite mandore, qui a quelque analogie avec la guitare et le luth.

Éty. du grec πανδουρα (pandoura); espèce de luth à cordes de laiton qu'on fait venir de παν (pan), dieu des bergers, et de δωρον (dôron), don, parce que ce dieu aurait été l'inventeur de cet instrument.

MANDORA, s. f. vl. *Bandurria*, esp. *Bandurra*, port. *Mandola*, ital. Mandore, instrument de musique.

MANDORA, s. f. (mondóre), d. bas lim. Femme sotte, imbécille, que l'on trompe facilement. Béron. comme on joue de l'instrument qui porte ce nom.

MANDRA, s. f. (mândre), dl. Un renard, et fig. *una vielha mandra*, une vieille rusée ou matoise. Douj. V. aussi *Mandrouna*.

Éty. du celt. selon M. Astruc.

MANDRAGORA, s. f. (mandragóre); **MANDRIGOULA**, **MOTOGOT**, **MANDRAGOURA**. *Mandragola*, ital. *Mandragora*, esp. ital. cat. port. Mandragore.

Éty. du lat. *mandragora*, dérivé du grec μανδραγόρας (mandragoras), fait de μανδρα (mandra), étable, et de αγαυρος (agauros), nuisible, dangereuse pour les bestiaux. Théis.

MANDRAGORI, adj. vl. De Mandragore: *Oli mandragori*, huile de Mandragore.

MANDRAS, s. m. (mandrás), dg. ?

Dab la jouncado touto fresquo.
D'espic de mandras *e de sesquo.*
D'Astros.

MANDRAT, s. m. (mandrá), dl. Un renardeau. V. *Reinardoun*. *Un fin mandrat*, un matois, un rusé compère. Douj.

MANDRE, s. m. (mândré); **MANDRI**. Mandrin ; manche.

MANDRE, s. et adj. (mândré), dl. Fin, adroit ; mendiant.

MANDRI, s. m. (mândri); **MANDRE**, **MARGOUL**, **MARGOULIERA**. Tourillon, axe sur lequel tournent plusieurs machines ; l'arbre horizontal de ces machines tourne sur les tourillons qui portent sur les crapaudines.

Éty. M. Roquefort fait dériver ce mot du latin *mandrita*, fait du grec μανδρα (mandra), seul, solitaire.

MANDRI, s. m. Poisson de l'Océan qui ressemble beaucoup au merlan. Ach.

MANDRIASSA, s. f. (mandriâsse) Goujat, homme amoli, paresseux.

Éty. du grec ἀνδρὸς (andros). gén. de ἀνηρ (anêr), homme, et de la term. péj. *assa*.

MANDRIGOULA, s. f. (mandrigóule), d. bas lim. **MOTOGOT**. Nom languedocien de la mandragore. V. *Mandragora*.

Les prétendus sorciers se servent de sa racine pour faire ce qu'ils appellent leur main de gloire ou *mandrigoula*, qui a la vertu de faire doubler tous les jours l'argent qu'on y met auprès.

MANDRILHA, s. f. (mandrille); **MANDILHA**, **MANDRIA**. Mandille, ancienne casaque de laquais; vieille robe, manteau de bohémien.

Éty. du celt. *mandilhen*, ou du lat. *mantellum*. manteau.

MANDRIN, s. m. (mandrîn). Mandrin, pièce sur laquelle les tourneurs assujettissent les ouvrages qui ne peuvent pas être tournés entre les pointes; pièce que l'on place ordinairement dans les pièces creuses lorqu'on les travaille, etc.

Éty. V. *Mandri*.

MANDRIN, V. *Mandri*.

MANDRIN, s. m. (mandrîn), d. bas lim. Homme dont la figure, le costume et la tenue annoncent un brigand.

Éty. de Mandrin, chef de contrebandiers, qui fit voler le receveur des tailles à Tulle, en 1763.

MANDROU, s. m. (mándrou), dl. Manivelle. V. *Manivela*.

Éty. du lat. *manubrium*. V. *Man*, R.

MANDROUNA, s. f. (mandróune), dl. **MANDRA**. Mendiante valide et paresseuse; matrone, femme qui sert les jeunes gens dans leurs amours; aide fournier. V. *Mandaire*, *airis*.

Éty. V. *Man*, R.

Mandra, en catalan, signifie paresse.

MANDROUNEGEAR, v. n. (mandrounedjâ), dl. Faire la mendiante, mendier.

Éty. de *mandrouna* et de *egear*. V. *Man*, Rad.

MANDUADOR, adj. et s. d. vaud. Médisant.

MAN-DUBERTA, s. f. Ampan, mesure de la main étendue.

MANDUC, vl. Je mange.

MANDUCA, s. f. (mandúque). Bestiasse, femme qui n'est propre qu'à manger. Garc.

MANDUGAR, v. a. vl. Manger. Voy. *Mangear*.

Éty. du lat. *manducare*, m. s. V. *Mang*, Rad.

MANDURAR, et

MANDURCAR, v. n. vl. **MANDURGAR**. Jouer de la mandore.

Éty. ?

MANEAR, v. a. vl. et d. de Barcel. Manier. V. *Manegear* et *Man*, R.

MANEBLAR, v. a. vl. **MANIBLAR**. Manier, porter avec la main, mouvoir, agiter, diriger. Raynouard.

Éty. du lat. *manicare*, m. s. V. *Man*, R.
Manebla sa croix, il porte sa croix; *bajulat crucem suam*.

MANEC, ECA, adj. vl. MANSOS. Fixe, arrêté, séjournant, attaché.
Éty. du lat. *manat*. V. *Mas*, R.

MANECHAU, s. m. (manetchâou); MARESCAU. *Mariscal*, cat. esp. *Maniscallo*, ital. Maréchal ferrant, artisan qui ferre les chevaux et les bœufs, et qui les panse quand ils sont malades.

On nomme :

VÉTÉRINAIRE, l'artiste qui se borne à ses dernières fonctions.

Éty. de la basse lat. *marechallus*, m. s. formé, selon les uns, de *margo* et de *capitalis*; de *major* et de *caballus*, selon Turnèbe, ou de l'allemand *mark*, cheval, et *schalk*, serviteur, suivant Ménage.

Les principaux outils dont se sert le maréchal ferrant sont :

LE TABLIER A FERRER, ou tablier à poches.
LE BROCHOIR, ou marteau qui sert à implanter les clous.
LES TRICOISES, ou ténailles qui servent à couper les pointes des clous, etc.
LE ROGNE-PIED, morceau de sabre qui sert à couper la corne qui déborde le fer.
LE REPOUSSOIR, qui sert à déhoucher les fers ou à faire sortir une pointe de clou du pied du cheval.
LE BOUTOIR, V. *Buta*.
LE PAS D'ANE, outil qu'on met dans la bouche du cheval pour la tenir ouverte.
L'ESTAMPE, espèce de poinçon servant à percer les fers.

MANEFLARIA, s. f. (maneflarie), dl. MANEFLARIE. Rapport, flagornerie, action de flagorneur. V. *Manelaria*.
Éty. de *manefle* et de *aria*.

MANEFLE, EFLA, s. (manèflé, èfle); MANEOU. *Manefla*, cat. Un flagorneur, qui caresse par de faux-rapports; suborneur de domestiques; hypocrite. V. *Maneou*.
Éty. du celt. selon M. Astruc.
Le mot *manefle*, en vieux français, signifie aussi vrille, broche, instrument qui s'introduit dans le bois, etc.

MANEFLEGEAR, v. n. (manefledjá), dl. Rapporter, faire des rapports vrais ou faux, pour faire sa cour à quelqu'un, flagorner. V. *Maneliar*.
Éty. de *manefle* et de *egear*.

MANEGA, s. f. vl. *Manega*, cat. *Manga*, esp. *Manica*, ital. Manche d'habit, de chemise.
Éty. du lat. *manica*, m. s. V. *Man*, R.

MANEGE, s. m. (manèdge); MANEGI. *Maneggio*, ital. *Manejo*, esp. port. Manège, art de dompter, de discipliner et de travailler les chevaux, art de monter à cheval ou de monter un cheval avec avantage, lieu où l'on exerce les chevaux pour les dresser.
Éty. de *manegear*, manier, fait de *manus* et de *agere*, ou de l'ital. *maneggio*. V. *Man*, Rad.

MANEGEA, s. f. (manèdge); *Maneg*, cat. *Mango*, esp. Anse d'une marmite, d'une cruche, d'un chaudron, d'un panier, etc. Garc. V. *Manelha*.

MANEGEAMENT, s. m. (manedjaméin); MANIAMENT. *Maneggiamento*, ital. *Manejo*, esp. port. Maniement, action de manier, de toucher avec attention, administration, gestion.
Éty. de *manegear* et de *ment*. V. *Man*, R.

MANEGEAR, v. a. (manedjá); MANIAR, MANEAR, MAGNAR. *Maneggiare*, ital. *Manejar*, esp. *Manear* et *Manejar*, port. cat. Manier, toucher à pleine main, éprouver la qualité d'une chose en la touchant avec la main, se servir adroitement.
Éty. du lat. *manus* et de *agere*, ou de *man* et de *egear*. V. *Man*, R.

MANEGEAT, ADA, adj. et p. (manedjá, áde); MANIAT. Manié, ée.
Éty. de *man* et de *egeat*, touché avec la main. V. *Man*, R.

MANEGEAT, s. m. (manedjá). *Caramel* à trois fils, dont les offiers se servent pour coudre leurs ouvrages de spart.

MANEGEATIOU, IOUVA, adj. Pour *Maniable*, v. c. m. et *Man*, R.

MANEGEOUN, s. m. (manedjóun). Dim. de *manegea*. V. *Manelheta*.

MANEGETA, s. f. (manedgéte). Main de fer. V. *Chambriera*.

MANEGI, Pour manége, V. *Manege*; et pour manége, manière stutieuse d'agir. V. *Maniganҫa* et *Man*, R.

MANEGUE, s. m. vl. Manche. V. *Manche* et *Man*, R.

MANEI, négat. (manèï), d. lim. Mais non.
Éty. Ce mot est composé de *ma*, mais, et de *nei*, non, que M. Foucaud réunit mal-à-propos.
En vl. il ou elle manie, patine.

MANEIADOR, s. m. vl. MANEIAIRE, MANEJADOR. Manieur, receveur.

MANEIAIRE, vl. V. *Maneiador*.

MANEIAR, vl. Manier. V. *Manegear* et *Man*, R.

MANEIRA, s. f. vl. Teneur, suite; pour manière. V. *Maniera*.
Éty. de la basse lat. *manerium*.

MANEJADOR, vl. V. *Maneiador*.

MANEJAR, vl. Alt. de *manjar*. V. *Mangear* et *Mang*, R.

MANEJON, vl. Ils ou elles mangent.

MANEL, ELA, adj. (manèl, èle), dl. Maniable, doux, franc, traitable, apprivoisé.
Éty. de *Man*, R. et de *el*, qui est à la main, qu'on peut prendre.

MANELAR, V. *Maneliar*.

MANELARIA, s. f. (manelarie); MANELUN, MANEFLARIA, TARTUFELARIA. Flatterie, cajolerie, action basse et vile d'un flatteur.
Éty. de *manel*, de *maneou* et de *aria*.

MANELHA, s. f. (manéille); MANIA, GANSA, MANILHA, MANEIA, QUERBA, CHARBE, MANEGEA. *Manico*, ital. Anse d'un vase, d'un chaudron, d'un panier, oreille d'une écuelle, portant d'une malle, d'un coffre.
Éty. de l'esp. *manilia*, dim. de *Man*, R. v. c. m.

MANELHA DE MAÇOUN, Pince. V. *Pauferre*.

MANELHAT, ADA, adj. et p. Ansé, ée.
Éty. de *manelha* et de *at*, pourvu d'anses. V. *Man*, R.

MANELHETA, s. f. (manellète); MANEITA, MANEGETA, MANEGEOUN. Petite anse, dim. de *manelha*. V. *Man*, R.

MANELHOUN, s. m. (maneillóun); MANEOUN. Demi-anneau soudé à chaque côté d'un chaudron, où vient s'accrocher l'anse.

MANELIA, vl. V. *Manelha*.

MANELIAR, v. n. (maneliá); MANEFLEGEAR, MANELEGIAR, MANELAR. Flatter, cajoler, faire l'hypocrite, le patelin.
Éty. de *manel* et de *ar*, *faire lou maneou*. V. *Man*, R.

MANELLA, s. f. (manèle), dl. Pour glane. V. *Glena*.
Éty. de *Man*, R. et de *ela*.

MANELUN, s. m. (manelún). V. *Manelaria* et *Man*, R.

MANEMES, adv. vl. Ni plus, ni moins. *Ses manemes*, sans se faire prier.

MANEN, vl. V. *Manent*.

MANENA FAIRE, expr. adv. (manéne). Flagorner, faire l'adulateur.

MANENA, nom de femme. Alt. de *Madalena*, v. c. m.

MANENC, vl. Qu'ils ou qu'elles mangent.

MANENT, adj. vl. MANENS, MANEN. *Manente*, esp. Puissant, riche, enrichi. V. *Manant*.
Éty. de *manentis*, gén. de *manens*, habitant, propriétaire, et par extension, riche. V. *Mans*, R.

Mas hom autius
Er greu manens. S. Vidal.

Mais homme hautin sera difficilement riche.
El manents *intrara greument el regn del cels.*
Dives difficile intrabit in regnum cœlorum.

MANENTIA, s. f. vl. Richesse, et particulièrement, richesse territoriale.
Éty. de *manentis*, gén. de *manens*, habitant. V. *Mas*, R.

MANENTIAS, s. f. pl. vl. Richesses foncières ou mobiliaires de toute espèce.

MANENTIR, v. n. vl. Enrichir, s'enrichir.
Éty. de *manent* et de *ir*.

MANENTS, s. et adj. vl. Riche. Voy. *Mas*, R.

MANENZA, s. f. vl. Richesse. V. *Mas*, Rad.

MANEOU, s. m. (manèou); MANEFLE, MANELA, FLATTIAR, FLACAND, PATELIN, ENGUSAIRE, ARGOUSSOU. Flatteur, adulateur, qui caresse pour séduire, flagorneur, fourbe, pantin.
Éty. du lat. *manus*, qui flatte avec la main, ou du grec μάνης (manès), esclave, valet. V. *Man*, R.

Princes, reys, faudria faire ausin à tout maneou,
Serias jamai troumpats ni degun flattegeava.
Dioul.

MANEQUIN, s. m. (manequïn). Mannequin, figure d'homme dont les membres sont articulés au moyen de charnières qui permettent de leur donner la position qu'on veut; ce qui est cause qu'on appelle aussi mannequin un homme sans caractère, quelqu'un qu'on fait mouvoir à volonté.

Éty. de l'angl. et de l'all. *man*, qui signifie homme, petit homme; Ducange et M. de Roquefort, le dérivent de *manus*, *manicula*, parce que, dit le premier de ces auteurs, *manu gestetur*.

MANER, vl. V. *Manier*.

MANER, s. m. vl. Manoir, demeure. V. *Mas*, R.

MANER, adj. vl. MANIER. Privé, apprivoisé. V. *Manier* et *Man*, R.

MANERA, vl. V. *Maniera*.

MANES, **DE**, adv. vl. Subitement, soudainement, probablement, aussitôt; promptement.

Éty. du lat. *de mane*, m. s. de bonne heure; de bon matin. V. *Matin*, R.

De manes, de suite, à l'instant.

MANESCAL, vl. *Manescal*, cat. V. *Manechau*.

MANESCALC, s. m. vl. MANESCAL. Voy. *Manechau*.

MANESCAU, V. *Manechau*.

MANET, adj. vl. *Fol manet*, fou pommé.

MANETA, s. f. (manéte); PAUTOUN, MENOTA, MANOUNA, MANOTA. *Maneta*, cat. *Manecito*, esp. *Manina*, ital. Menotte, main d'enfant ou petite main.

Éty. Dim. de *man*, main. V. *Man*, R.

MANETA, s. f. (manéte), dl. Le jeu du pied de bœuf; le jeu des quatre coins.

Éty. Dim. de *Man*, v. c. R.

MENETA-CAUDA, dl. V. *Man-cauda*.

MANETAR, Garc. V. *Emmanetar*.

MANETAS, s. f. pl. (manétes). Menottes, fers que l'on met aux mains des prisonniers.

Éty. du lat. *manicæ*, formé de *manus*, main. V. *Man*, R.

MANETAS, s. f. pl. *Ped de Diou*, *Passa-velours*; Orchis ou satyre noir, *Satyrium nigrum*, Lin. *Orchis nigra*, Dec. plante de la fam. des Orchidées, qu'on trouve dans les prairies des montagnes, à Allos, Seyne, Barcelonnette, etc. et dont la fleur, qui ressemble à une fraise, répand une odeur de vanille extrêmement suave.

Éty. de *maneta*, petite main, parce que son bulbe est divisé en quatre parties, comme les doigts de la main. Le bulbe de l'année dernière est noir et c'est la main du diable, et celui de la saison est blanc et représente la main de Dieu, selon le dicton des habitants du pays. V. *Man*, R.

MANETAS, s. f. pl. Un des noms languedociens du chèvre-feuille. V. *Pandecoustas* et *Man*, R.

MANETAS, s. f. pl. (manétes). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la clavaire coralloïde. V. *Barba* et *Man*, R.

MANEYAR, vl. V. *Maneiar*.

MANEYRA, s. f. anc. béarn. Manière. V. *Maniera* et *Man*, R.

MAN-FADADA, s. f. (mán-fadáde). Nom que les pêcheurs de Marseille donnent à une espèce de pince ou de tenaille montée au bout d'un long manche, et dont on fait mouvoir la branche mobile au moyen d'une corde, pour retirer les objets qu'on a laissé tomber au fond de l'eau.

Éty. L'épithète de *fadada*, a été donnée fig. à cette espèce de main, comme incapable d'agir par elle-même. V. *Man*, R.

MAN-FAT, adj. vl. MA-FAT. Fait avec la main, artificiel.

Éty. du lat. *manufactus*, m. s. V. *Man*, Rad.

MAN-FORTA, s. f. (mán-fórte). Mainforte.

MANFRE, vl. Mainfroi.

MANG, MANGE, MANT, MANDUC, radical dérivé du lat. *manducare*, manger, formé de *mandere*, *mando*, m. s. d'où: *mandibula*, mandibule.

De *manducare*, par la suppr. de *du*, *mancare*; d'où, par apoc. et changement du *c* en *g*, *Mang*, *Mandug-ar*, *De-mangear*, *Mange-ar*, *Mang-anier*, *Mang-ar*, *Im-mange-able*; *Mange-able*, *Mange-at*, *ada*, *Mangead-ouira*, *Mange-adis*, *Mangead-our*, *Mangead-ura*, *Mange-aire*, *Mange-ansa*, *Mange-alha*, *Mange-ar-el*, *Mange-aria*, *Mangeat-iboul*, *Des-mang-esoun*, *De-mangesoun*, *Mang-irs*, *Mange-oun*, *Mange-ouira*, *Mange-outiar*, *Mange-uf-egear*, *Mange-uqu-egear*, *Mang-adouira*, *Mange-you*, *Man-gia*, *Mang-igouti-ar*, *Mang-ilha*, *Manj-ador*, *Manj-adoira*, *Man-ejar*, *Mani-ar*, *Mani-aria*, *Manj-adoira*, *Manjament*.

De *mang*, par la transposition du *g*, *magn*; d'où: *Magn-an*, *Magnagn-ier*, *Magnanier*, *Magnagn-iera*, *Magnan-iera*, *Mingad-er*, *Ming-adis*, *Miny-adour*, *Minyailla*, *Miny-ança*, *Miny-ar*.

De *mandibula*, par le changement du *d* en *t*, et par apoc. *mantibul*, d'où: *Des-mantibul-ar*, *Des-mantibul-at*, *De-mantibul-et*.

MANGA, s. f. (mángue). Mangue, grand filet dont les pêcheurs se servent près du port de Fréjus.

MANGA, s. f. vl. Manche, bracelet, poignet. V. *Mancha*.

MANGA, vl. V. *Mancha*.

MANGADOIRA, s. f. vl. Voy. *Mangeadouira* et *Mang*, R.

MANGADOR, vl. V. *Manjador*.

MANGANA, s. f. vl. Trahison. V. *Mangoun*, R.

MANGANEL, s. m. vl. MANGINAL, MANGUANEL, MANGONELH. *Manganello*, ital. Mangouneau, ancien instrument de guerre, machine propre à jeter des pierres dans les villes assiégées.

Éty. du grec μάγγανον (magganon), artifice.

MANGANESO, s. m. (manganèse); *Manganessa*, cat. *Manganesa*, esp. *Manganese*, ital. Manganèse, métal d'un gris foncé, dur, cassant, susceptible d'être pulvérisé, dont la pesanteur spécifique est de 6, 85; l'eau étant 1.

Éty. Altér. de *magnes*, aimant, parce qu'il ressemble à ce minéral, Roq. Uni avec l'oxygène, il constitue l'acide manganésique.

Les usages de ce métal à l'état d'oxyde, sont assez étendus; les chimistes s'en servent pour obtenir le gaz oxygène et le chlore. On en colore les verres et les émaux en rouge d'hyacinthe, et son péroxyde, ajouté au verre quand il est en fusion, le décolore complétement. Il fut découvert en 1774, par Scheele et Gahn.

MANGANIER, **IERA**, (manganié, ière); MAGANIER, REGRATIER, IERE, MANGANIER. Marchand, revendeur de pain, genre de commerce qui n'est guère connu hors de Marseille.

On lit dans les priviléges donnés à la ville d'Aix, le 15 avril 1447:

« Est enjoint à tous boulangers, *manga-* » *niers* et autres faisant pain, de faire bon » pain cuit, etc. Art. 49.

MANGAR, vl. V. *Mangear* et *Mang*, R.

MANGEABLE, **ABLA**, adj. (mandjáblé, áble); MANGEATIBOUR, MANGEADIS. *Mangerecio*, ital. Mangeable, qui est bon à manger, qui peut être mangé.

Éty. de *mangeat* et de *able*, susceptible d'être mangé. V. *Mang*, R.

MANGEA-CRUCIFIX, s. m. dl. Hypocrite. V. *Hypocrito*.

MANGEADIS, adj. dl. Pour mangeable, V. *Mangeable* et *Mang*, R.

MANGEADOUIRA, s. f. (mandjadouire). V. *Mangeadour* et *Mang*, R.

MANGEADOUR, s. m. (mandjadóu); MANGEADOUIRA, MINGEADOUIRA. Auget, petit vase que l'on suspend dans la cage d'un oiseau, et où l'on met sa nourriture et sa boisson. V. aussi *Bachas*.

Éty. de *mangear* et de *adour*, qui sert à manger. V. *Mang*, R.

MANGEADURA, s. f. (mandjadúre); MANGERRA, ROUIGADURA, RATADURA, ROUSEGADURA. Mangeure, l'endroit d'un pain ou d'une étoffe qui a été rongé ou mangé par les rats ou par les chats.

Éty. de *mangeat* et de *ura*, chose mangée. V. *Mang*, R.

Mangeadura de nieras, piqûre de puces.

MANGEA-FANGA, s. m. Nom qu'on donne, à Nismes, à la *Tramontana*, v. c. m.

MANGEA-FAVAS, s. m. (mándge-fáves); BERGATIER, BARGATIER, CHAPA-FRESAS. Brédouilleur, qui ne prononce pas distinctement.

Éty. Ainsi nommé, parce qu'on dirait que celui qui parle ainsi à la bouche remplie de fèves.

MANGEA-FOURMIGAS, s. m. (mándge-fourmigues): FORMICA-LEO, MANGEA-FOURMIGAS. Fourmi-lion, ou formica-leo, *Myrmeleon formicarium*, Lin. insecte de l'ordre des Névroptères et de la fam. des Téctipennes (à alles en toit), qui a beaucoup de ressemblance avec les demoiselles; *Dameiseleta* ou *moungetas*, quand il est parvenu à l'état parfait.

Éty. La larve de cet insecte creuse des cônes renversés dans le sable avec un tel art, que les fourmis qui y passent s'y précipitent au fond où il est tapi, et deviennent sa proie, d'où le nom qu'il porte en patois comme en français.

MANGEA-GOULADA, s. f. (mándge-goulàde); SOUSTA-BARBAS. Mornifle, coup de la main appliqué sur le joue.

MANGEAIRE, **ELA**, s. (mandjäïré, arèle); *Mangiatore*, ital. *Menjador*, cat. Mangeur, euse, celui, celle qui a l'habitude de manger beaucoup; dissipateur, prodigue.

Éty. de *mangea* et de *aire*, qui mange, sous-entendu beaucoup. V. *Mang*, ou du lat. *manducator*, m. s.

Mangeaire d'homes, antropophage.

MANGEALHA, V. *Mangilha* et *Mang*, Rad.

MANGEAMENT, Garc. V. *Demangesoun*.

MANGEA-MEOU, s. m. Un des noms du guèpier. V. *Serena*.

Ety. Ainsi nommé parce que cet oiseau mange les abeilles qui font le miel.

MANGEA-MERDA, s. m. (mándgemèrde). Nom commun à la plupart des insectes qui composent les genres *Geotrupes*, *Copris*, *Ateuchus* et *Aphodius*, de l'ordre des Coléoptères et de la fam. des Lamellicornes.

Ély. Ainsi nommés, parce qu'il se tiennent en général et se nourrissent même dans le fumier et dans les excréments.

MANGEA-MERDA, s. m. Un des noms de la saupe. V. *Saupa*.

MANGEA-NECIS, s. m. (mándje-nècis); MANGEA-NECI. Un parasite; un déniaiseur, un attrape lourdaud.

Éty. de *mangea*, qui mange, et de *necis*, les imbéciles.

MANGEANSA, s. f. (mandjánce). Vermine, poux en général; on le dit aussi pour *Mangilha*, selon M. Avril, v. c. m. et pour *Mangeoun*.

Éty. de *mangear* et de *ansa*, engence qui mange. V. *Mang*, R.

MANGEOUNIAR, v. n. (mandjouniá); FAIRE MANGEOUN. Donner des démangeaisons. Garc.

MANGEA-PERAS, s. m. (mándgepéres); BANARD, MANGEA-ROSAS. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. selon l'auteur de sa Statist. à une variété du capricorne musqué, *Cerambix moschatus*, Lin. insecte de l'ordre des Coléoptères, et de la fam. des Lignivores ou Xylophages (mangeurs de bois).

Éty. Ainsi nommé parce qu'il ronge les poires.

En Languedoc, on donne le même nom au cerambix noir. V. *Escorpion banarut*.

MANGEAR, v. a. (mandjá); MINGEAR, MAGNIAR, ROIRE. *Mangiare*, ital. *Menjar*, cat. *Manjar*, esp. port. Manger, mâcher et avaler, prendre sa nourriture.

Éty. du lat. *manducare*, m. s. V. *Mang*, Rad.

Mangear leis paraulas, manger ses mots, bredouiller.

Mangear soun ben, dissiper son bien.

De qu'as mangeat hui? dl. sur quelle herbe as tu marché? pour dire, quel est le sujet de votre inquiétude?

Es verai coumo mangear de favas, dl. c'est vrai comme il neige.

Mangear soun blad en herba, manger son blé en verd, ses revenus avant leur échéance.

MANGEAR, v. n. Manger, prendre ses repas; démanger, causer de la démangeaison.

Cadun sente ounte li mangea.

MANGEAR LOU, s. m. *Mangiare*, ital. *Manjar*, esp. Manger, ce qu'on mange, les aliments.

MANGEAREL, adj. (mandjarèl), dl. *L'amour mangearel*, l'amour intéressé. Sauv.

Éty. V. *Mang*, R.

MANGEARIA, s. f. (mandjarie); MANJARIA. Mangerie, exaction, frais de chicane, action de gruger quelqu'un.

Éty. de *mangear* et de *aria*, tout ce qu'on mange. V. *Mang*, R.

MANGEA-ROSAS, s. m. (mándje-róses). Nom qu'on donne au capricorne musqué, *Cerambix moschatus*, Lin. insecte de l'ordre des Coléoptères, et de la fam. des Lignivores ou Xylophages (mangeurs de bois), parce qu'on croit que l'odeur qu'il répand vient des roses qu'il mange, ce qui est une erreur car il se nourrit sur le saule.

MANGEA-SANTS, s. m. dl. Hypocrite, faux-dévot. V. *Hypocrito*.

MANGEAT, **ADA**, adj. et p. (mandjá, áde). Mangé, ée.

Éty. V. *Mang*, R.

Estre mangeat deis nieras, être mordu ou piqué par les puces.

Ai proun mangeat, je ne puis deviner.

Aubre mangeat, arbre abrouti, brouté.

MANGEATIBOUL, adj. (mandjatibóu). dl. Pour mangeable, appétissant, Douj. V. *Mangeable* et *Mang*, R.

MANGEOUIRA, s. f. (mandjóuïre), d. de Barcel. Mangeoire.

Éty. V. *Mang*, R.

MANGEOUR, d. m. V. *Demangesoun*.

Éty. V. *Mang*, R.

MANGEOUTIAR, v. n. (mandjoutiá); MANGEOQUIAR, MANGIGOUTIAR, MANGEUFEGEAR, MASTEGOUGNAR, MASTULHAR, MAGEUQUEGEAR. Pignocher, manger négligemment et à petits morceaux, manger peu et souvent.

Éty. *Mangeoutiar*, est une espèce de dim. de *mangear*. V. *Mang*, R.

MANGEUFEGEAR, v. n. (mandjufedjá), dl. MANGEUQUEGEAR. Pignocher. V. *Mangeoutiar* et *Mang*, R.

MANGEUQUEGEAR, V. *Mangeoutiar*.

MANGEYOU, s. f. (mandgèie), d. arl. V. *Mangilha* et *Mang*, R.

MANGIA, s. f. dl. V. *Mangilha*.

MANGIGOULADA, s. f. (mandgigouláde), dl.?

Mais que fai la mangigouladou?
Endiablon que mai la passiou.
Hy. Morel.

MANGIGOUTIAR, v. n. (mandgigoutiá). Pignocher, manger négligemment et à petits morceaux. V. *Mangeoutiar*.

MANGILHA, s. f. (mandgille); MANGEALHA, MANGEYOU, MANGIA. Mangeaille, les vivres en général et particulièrement ceux qu'on donne aux animaux.

Éty. de *mangea* et de *ilha*, tout ce qui sert d'aliment. V. *Mang*, R.

MANGIN, s. m. (mandgin). Nom nicéen de l'aiguillat de Blainville, *Acanthias Blainvilli*, Risso, poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale).

MANGINAL, s. m. vl. V. *Manganel*.

MANGIOU, **IEVA**, **IOUVA**, adj. (mandgiou, iève, iouve). Appétissant, ante, qui engage à le manger, dont on mange beaucoup. Garc.

MANGIRS, s. m. vl. Le manger. Voy. *Mangilha* et *Mang*, R.

MANGLAR, v. a. (mongiá), d. bas lim. Pour mettre un manche. V. *Emmanchar*.

Manglar un afar, emmancher, entreprendre une affaire.

Éty. de *mangle* et de *ar*. V. *Man*, R.

MANGLAT, **ADA**, adj. (mongiá, áde), d. bas lim. Voy. *Manchat*, *Emmanchat* et *Man*, R.

MANGLE, s. m. (mánglé), d. bas lim. V. *Manche*.

MANGLIAR, v. a. (mangliá), d. lim. Emmancher. V. *Emmanchar* et *Man*, R.

MANGLIE, s. m. (manglié), d. lim. Manche. V. *Manche* et *Man*, R.

MANGNA, vl. Il ou elle mange.

MANGONELH, vl. V. *Manganel*.

MANGOUIGNER, dg. V. *Mangounier*.

MANGOUN, MAQUIGN, MAGAN, radical pris du latin *mangonis*, gén. de *mango*, marchand d'esclaves, maquignon, revendeur, qui déguise ce qu'il vend pour en tirer meilleur parti, et dérivé du grec μάγγανον (magganon), subtilité, adresse, tour de passe passe.

De *mangonis*, par apoc. *mangon* et *mangoun;* d'où : *Mangan-ier*, *Mangoun-aria*, *Mangoun-ier*, *Mang-ana*.

De *mangonis*, par alt. on a fait *maquignoun;* d'où : *Maquignoun*, *Maquignounagi*, *Maquignoun-ar*.

De *magganon*, par apoc. *maggan*, et par la transposition de *a*, *magagn;* d'où : *Magagn-a*, *Magagn-at*, *Magagn-ous*, *Magagn-un*, *Magagn-as*, *Magan-ier*, *Magn-ar*.

MANGOUNARIA, s. f. (mangounarie), dl. Le regrat des menues denrées.

Éty. du lat. *mangonis*, gén. de *mango*. V. *Mangoun*, R.

MANGOUNIER, s. m. (mangounié), dl. REGRETIER, MANGOUIGNER. Regrattier, qui vend à petit poids, à petites mesures, qui vend toutes sortes de menues denrées.

Éty. du lat. *mangonis*. V. *Mangoun*, R.

MANGS, adj. vl. Large.

Éty. du lat. *magnus*. V. *Magn*.

MANGUA, vl. V. *Manga* et *Mancha*.

MANGUANEL, vl. V. *Manganel*.

MANGUES, vl. Que je mangeasse, qu'il ou qu'elle mangeât.

MANH, adj. vl. Grand, maint, plusieurs. V. *Magn*, R.

MANIA, s. f. (manie); *Mania*, cat. esp. port. ital. Manie, folie, passion outrée, en médecine, délire général, chronique, sans fièvre, avec excitation des forces vitales.

Éty. du lat. *mania*, formé du grec μανία (mania), passion insensée, folie, sottise.

Dérivés : *Mani-aque*, *Mani-acle*, *Mani-ar*.

MANIABLE, **ABLA**, adj. (maniáblé, áble); MANEGEATION. *Maneggiabile*, ital. *Manejable*, esp. *Manejavel*, port. Maniable, qui se manie facilement, qui se prête facilement à l'action de la main, qu'on peut toucher sans se blesser.

Éty. de *man* et de *able*. V. *Man*, R.

MANIAC, vl. V. *Maniaque*.

MANIACLE, adj. Altér. de *Maniaque*, v. c. m.

MANIAQUE, **ACA**, adj. (maniáqué, áque); MANIACLE. *Maniaco*, esp. port. ital. Maniaque, qui est atteint de la manie, fantasque, original, extravagant. V. *Mania*.

MANIAR, v. a. (maniá). Dans le Var, selon M. Garcin, on emploie ce mot dans le sens d'ensorceler, de jeter un sort. Voy. *Mania*.

MANIAR lo, vl. Le souper, le dîner, l'action de prendre ses repas. Voy. *Mangear* et *Mang*, R.

MANIAR, v. a. d. vaud. Manier. V. *Manegear* et *Man*, R.

MANIARIA, s. f. vl. Débauche, festin de débauche. V. *Mangearia* et *Mang*, R.

MANIAYC, vl. V. *Maniaque*.

MANIBLAR, v. a. vl. MANEBLAR. Mouvoir, agiter, diriger. V. *Maneblar* et *Man*, Rad.

MANICLA, s. f. (manicle); *Manopola*, ital. *Manopla*, esp. port. Manique, espèce de gant ou de demi-gant, dont certains ouvriers se couvrent la main pour qu'elle puisse résister au travail; on le dit plus particulièrement de celle des cordonniers.

Éty. du lat. *manica*, formé du lat. *manus*. V. *Man*, R.

Enfant de la manicla, enfant de la balle.

MANICLA, s. f. dl. Société, coterie, clique.

Es de la manicla, il est de la clique.

MANICORDA, s. f. vl. *Manicordio*, esp. *Manocordo*, ital. Monocorde, instrument de bois, de cuivre, etc., sur lequel une seule corde était tendue.

Éty. Paraît du lat. *monocordium*, dérivé du grec μὸνος (monos), seul, unique, et de χορδὴ (chordè), corde.

MANIDA, s. f. (manide), dl. Jeune fille.

Éty. du lat. *minutus*. V. *Min*.

S'agis aici de manidas.
Adraïadas et poulidas
Qu'an la taïa facha aou tour.
Rigaud.

MANIDETA, s. f. (manidéte). Dim. de *manida*, dl. petite fille. V. *Min*.

MANIDOUN, s. m. (manidóu), dl. Dim. de *manit*, *manit manit*, *pechaire*, sont des expressions de tendresse qui répondent à mon pauvre petit.

Éty. du lat. *minutus* et du dim. *oun*. Voy. *Min*.

MANIEIRA, vl. V. *Maniera*.

MANIEIROUS, OUSA, adj. (manieiróus, óuse), d. bas lim. Celui ou celle qui a des manières affectées.

Éty. de *manieira* et de *ous*. V. *Man*, R.

MANIER, adj. vl. MANIERS, MAINIER, MANER. *Menero*, esp. *Maniera*, ital. Fait pour la main, apte à la main, maniable, apprivoisé, familier. V. *Maner*.

Éty. du lat. *manualis*, manuel. V. *Man*, Rad.

MANIERA, s. f. (maniére); FAÇOUN, GUISA, MANEIRA, MANIEYRA. *Maniera*, ital. *Manera*, cat. esp. *Maneira*, port. Manière, moyen particulier de faire une chose, façon d'agir, usage, coutume, vl. sorte, espèce.

Éty. de *man* et de *iera*, façon d'agir avec la main. V. *Man*, R.

Maniera, est adj. dans: *Escala maniera*, échelle à main.

MANIERA, s. f. (manière); *Maniera*, ital. *Manera*, esp. cat. *Maneira*, port. Manière, façon de dire, de faire, usage, coutume, habitude, affectation.

Maniera, en vl. signifie souvent, espèce, genre, sorte.

MANIERAT, ADA, adj. (manierá, áde); MANIEIRAT. Maniéré, ée, plein d'affectation, composé, étudié.

MANIEYRA, dl. V. *Maniera*.

MANIFATURA, s. f. (monifotúre), d. bas lim. V. *Manufactura*.

MANIFEST, radical dérivé du latin *manifestus*, manifeste, évident, notoire, formé de *manus* et *festum*, que Vossius tire de *fendo*, qui est heurté avec la main, qui est poussé vers ou par la main, que la main rencontre et trouve naturellement. Bond.

De *manifestus*, par apoc. *manifest*; d'où: *Manifest, Manifest-a, Manifesta-ment, Manifest-ar, Manifest-at, Manifest-ation, Manifest-e, Manifest-o, Manifest-ador*.

MANIFEST, ESTA, adj. d. vaud. *Manifest*, cat. *Manifesto*, ital. *Manifiesto*, esp. Manifeste, connu, ue. V. *Manifeste*.

Éty. du lat. *manifestus*, m. s. V. *Manifest*, R.

MANIFESTADOR, s. m. vl. Qui manifeste. V. *Manifest*, R.

MANIFESTAMEIN, vl. V. *Manifestament*.

MANIFESTAMENT, adv. (manifestaméin); CLARAMENT, MANIFESTAMEN. *Manifestament*, cat. *Manifiestament*, esp. *Manifestamente*, ital. port. Manifestement, clairement, évidemment.

Éty. de *manifesta* et de *ment*. V. *Manifest*, R.

MANIFESTAR, v. a. (manifestá); *Manifestare*, ital. *Manifestar*, cat. esp. port. Manifester, mettre au grand jour, développer ce qui était ignoré ou obscur.

Éty. du lat. *manifestare* ou de *manifeste* et de *ar*, rendre manifeste. V. *Manifest*, R.

MANIFESTAT, ADA, adj. et p. (manifestá, áde). Manifesté, ée.

Éty. du lat. *manifestatus*. V. *Manifest*, R.

MANIFESTATION, s. f. (manifestatie-n); MANIFESTATIEN. *Manifestazione*, ital. *Manifestacion*, esp. *Manifestação*, port. *Manifestació*, cat. Manifestation, action par laquelle on manifeste.

Éty. du lat. *manifestationis*, gén. de *manifestatio*, m. s. V. *Manifest*, R.

MANIFESTATIU, IVA, adj. vl. Manifestatif, ive, propre à manifester, productif. V. *Manifest*, R.

MANIFESTE, ESTA, adj. (manifèsté, èste); *Manifesto*, ital. port. *Manifiesto*, esp. *Manifest*, cat. Manifeste, notoire, évident, que tout le monde connaît.

Éty. du lat. *manifestus*; *quasi manu factus*. V. *Manifest*, R.

MANIFESTO, s. m. (manifèste). Manifeste, écrit public par lequel un souverain, un état, etc., rend raison de sa conduite en quelque affaire importante.

Éty. de *manifestum est*, mots par lesquels commencent ordinairement ces sortes d'écrits, du lat. *manifestare*, faire connaître. V. *Manifest*, R.

L'origine des manifestes ne remonte pas plus haut que le XIVme siècle.

MANIFICENÇA, V. *Magnificença*.

MANIFIQUE, V. *Magnifiqué*.

MANIGANÇA, s. f. (manigánce); MANIGANÇA. Manigance, petites manœuvres dont on se sert pour parvenir à quelque fin, petites intrigues secrètes et artificieuses.

Éty. V. *Manigançar* et *Man*, R.

MANIGANÇAR, v. a. (manigançá). Manigancer, tramer quelque petite ruse.

Éty. de la basse lat. *maniculare quasi*, dit Ducange, *manibus ludificare uti agunt præstigiatores*. V. *Man*, R.

MANIGAT, ADA, adj. (manigá, áde), d. béarn. Qui a du manége, découplé.

Éty. de *manig* et de *at*. V. *Man*, R.

MANIGUETA, s. f. (maniguète). Voy. *Grana de paradis*.

Éty. du lat. *minuta* et du dim. *eta*. Voy. *Min*, R.

MANIGUIERA, s. f. (maniguiére), dl. Enceinte de branchages pour arrêter le poisson des étangs. V. *Bourdiga*.

MANILHA, V. *Manelha*.

Éty. de l'esp. *manilla*, petite main. Voy. *Man*, R. pour nombril, V. *Embourigou*.

MANILHA, s. f. (manille); MOC. Manille, au jeu d'ombre, du quadrille et du tri; c'est en noir le deux, et en rouge le sept de la couleur sur laquelle on joue.

Éty. de l'esp. *mailla*, fait de *mano*, main. V. *Man*, R.

MANIN, d. m. V. *Magnin*.

MANIPOL, s. m. vl. MANIPOLS. Pour monopole, V. *Manipola*; pour poignée, botte, faisceau. V. *Man*, R.

MANIPOLA, s. f. (manipóle); MANOPALA. Monopole, ruse, tromperie: *Faire la manipola*, tromper, filouter.

Éty. Alt. de *manipular*, ou de *manu* et de *spolis*, dépouiller avec la main. Si ce mot n'est pas une alt. de *monopola*, dérivé du grec μόνος (monos), seul, et de πωλεῖν (pôlein), vendre. V. *Man*, R.

MANIPOLI, vl. V. *Manipol*.

MANIPOU, s. m. (manipou), dl. Manche de charrue.

Éty. du lat. *manicula*, m. s. V. *Man*, R.

MANIPULA, s. f. (manipúle); *Maniplé*, cat. *Manipulo*, esp. *Manipolo*, ital. Manipule, sorte de petite étole que le prêtre, le diacre et le sous-diacre, portent au bras gauche, pendant la célébration de la messe.

Éty. du lat. *manipulus*, poignée, ou qu'on porte au poignet. V. *Man*, R.

Manipule est masculin en français.

Le manipule a remplacé le mouchoir ou la serviette que les prêtres de la primitive église portaient au bras pour s'essuyer les yeux, la bouche, les mains, etc., aussi cet ornement fut appelé d'abord *nappula*, petite serviette.

Comme emblème, cet ornement marque l'obligation au travail, et que le corps doit être purifié de toute souillure.

MANIPULAR, v. a. (manipulá); *Manipular*, cat. esp. Manipuler, arranger, mêler, pétrir avec les mains.

MANIPULATION, s. f. (manipulátie-n); MANIPULATIEN. Manipulation.

MANIT, s. m. (mani), dl. Petit-fils, un enfant.

Éty. du lat. *minutus*. V. *Min*, R.

On en fait un superlatif en le répétant, *manit-manit*, très-petit. C'est aussi une expression dont on se sert pour appeler les cochons.

Dé yé diré qué l'aïmava
Lou manit *trefolissié.*
Rigaud.

Ety. du lat. *minutus*. V. *Min*, R. ou du grec μινυτω (minutô), diminuer, selon M. Thomas.

MANITORTA, s. f. (manitórte), dl. Le jeu de la main torte, qu'on fait en renversant la paume de la main. Douj.

Éty. de *man* et de *torta*. V. *Man*, R.

MANIVELA, s. f. (manivèle); MANDROU. *Manovella*, ital. *Manivella*, port. Manivelle, manche pour faire tourner l'essieu d'une machine, dans lequel on distingue, la *poignée*, le *coude*, l'*axe* et le bouton.

Ety. du lat. *manibula*, manche. V. *Man*, Rad.

La manivelle de la bobine de l'épinglier, s'appelle, *nille*.

MANIVIA, vl. Il ou elle mange, ronge.

MANJA, s. f. vl. Manche. V. *Mancha*.

MANJADOIRA, s. f. vl. *Menjadora*, cat. *Menjadoura*, esp. port. *Mangiatoja*, ital. Mangeoire. V. *Gruppi* et *Mang*, R.

MANJADOR, vl. V. *Mangeaire*.

MANJADOR, OYRA, adj. vl. Mangeable.

MANJAIRE, vl. V. *Manjador*.

MANJAMEN, s. m. vl. *Menjament*, cat. *Magiamento*, ital. Manducation, action de manger, consommation. V. *Mang*, R.

MANJAMENT, s. m. vl. Le manger, le repas. V. *Mang*, R.

MANJAR, et comp. vl. V. *Mangear*.

MANJETA, s. f. (mondzéte), d. bas lim. Manchette, V. *Mancheta* et *Man*, R. c'est aussi le nom qu'on donne aux haricots. Voy. *Fayoou*.

MANJOU, s. m. d. lim. Alt. de *Manchoun*, v. c. m. et *Man*, R.

MANJUIAR, v. a. vl. Manger, mâcher, ronger. V. *Mangear*.

MANLEU, s. m. vl. MALEU. *Manlleu*, cat. Emprunt, secours. V. *Man* et *Lev*, R.

MANLEU, adv. vl. Légèrement, sans soin.

Éty. de *man* et de *leu* pour *levis*, d'une main légère. V. *Man* et *Lev*, R.

MANLEVA, s. f. (mán-lève), et

MAN-LEVADA, s. f. (man-leváde). Main-levée, permission légale de disposer de ce qui était saisi.

MANLEVAMENT, s. m. (manlevaméin), dl. Emprunt.

Éty. de la basse lat. *manlevantia*. Voy. *Man* et *Lev*, R.

MAN-LEVAR, v. n. vl. LEVAR-LA-MAN. Prêter serment, lever la main pour le prêter. V. *Man* et *Lev*, R.

MAN-LEVAR, v. a. dl. et vl. MALEBAR, MALEVAR. *Manlevar*, anc. cat. Emprunter, cautionner, servir de caution.

Éty. du lat. *manu-levare*. Sauv.

MANNA, V. *Mana*.

MANNAT, ADA, adj. (manná, áde). Gentil, ille, poli.

MANNE A, adv. (á mánné), dl. A MAN. Sur le point ou prêt à.

Era à manne de plourar, les larmes lui venaient aux yeux.

Tout lou sants manne doou jour, tout le long de la journée.

Ety. V. *Man*, R.

MANOBRA, mar. V. *Manuvra*.

MANOBRO, s. m. (manóbre); TAVILHOUN. *Manobre*, cat. *Manovale*, ital. Manœuvre, ouvrier subalterne, un aide-maçon, un goujat; dans les grands ateliers les manœuvres gâchent le plâtre, corroient le mortier, nettoient les calibres, et les goujats portent le mortier sur l'oiseau.

Éty. du lat. *manu-opera* ou de *man* et de *obra*.

MANOIL, s. m. vl. *Manoll*, cat. Paquet, trousseau, gerbe, javelle.

Éty. de *man*, paquet que la main peut embrasser. V. *Man*, R.

MANOOU, s. m. (manóou), dl. Maison ou métairie neuve.

Éty. *Manoou*, est dit pour *mas noou*. V. *Mas*.

MANOS, s. m. pl. (mánes); *Manes*, port. Manes, les ombres, les âmes des morts; chez les anciens, les dieux ou les génies tutélaires des morts.

Éty. du lat. *manes*, m. s.

MANOSQUIN, s. et adj. (manousquìn). Nom ou épithète qu'on donne, à Aix, au même raisin qu'on appelle *teoulier*, à Manosque, et qu'on croit être le morillon des anciens, et vraissemblablement le pineau de Bourgogne.

MANOTA, V. *Maneta*.

MANOUFLA, s. f. (manóufle). Moufle ou mitaine, gros gant de cuir ou de laine, où il n'y a pas de séparation pour les doigts, excepté pour le pouce.

Éty. de *man* et de *oufla*, dit pour *gounfla*. V. *Man*, R.

MANOUL, dl. V. *Magnol*.

MANOUN, s. m. (manóun). Assemblage de plusieurs choses de même espèce liées ensemble et qu'on peut tenir dans la main, paquet, botte, trousseau. V. *Manada*.

Éty. de *man* et du dim. *oun*. V. *Man*, R.

Un manoun de brouquetas, une botte d'allumettes.

MANOUN, s. m. V. *Maneta* et *Man*, R.

MANOUNA, m. s.

MANQUA, et

MANQUAR, etc. V. *Manca*, *Mancar* et *Manc*, R.

MANQUET, s. m. (manquè), dl. Manchot. V. *Manchet* et *Manc*, R.

MANREGA, s. f. (manrégue), dg. Patraque. V. *Patraca*.

MANS, adj. vl. Pour maints, plusieurs. V. *Mant*.

MANS, s. m. pl. vl. Ordres, commandements. V. *Mand*, R.

MANS, ANSA, adj. vl. Doux, privé.

Éty. du lat. *mansuetus*, m. s.

MANSA, s. f. (mánse); MANZA. Une génisse. V. *Jungea*.

Éty. de l'ital. *manza*, m. s.

MANSA, s. f. vl. Métairie. V. *Mas*, R.

MANSART, s. m. vl. MANSAR. Métayer, cultivateur, qui habite une métairie.

Éty. de la basse lat. *mansarius*, *mansionarius*, dérivé de *mansio* ou de *manso* et de *art*. V. *Mas*, R.

MANSAU, s. m. (mansáou), dg. Métayer, cultivateur.

D'un mansau, *ci-dabans* bigney.
Aro capoun de soun Mestey.

MANSEL, s. et adj. Manceau, qui est du Maine, du Mans.

MANSIADA, s. f. (monsiáde), d. bas lim. Coup de la main, soit ouverte, soit fermée; tape, taloche.

Éty. de *Man*, R.

MANSIAR, v. a. (monsiá), d. bas lim. Battre à coups de poing, gourmer.

Te faras mansiar, tu te feras gourmer. V. *Man*, R.

MANSIAR, v. a. md. Menacer.

Éty. de l'ital. *minacciare*.

MANSION, s. f. vl. MANCIO. *Monsió*, cat. *Mansion*, esp. *Mansão*, port. *Mansione*, ital. Séjour, station, pause, demeure.

Éty. du lat. *mansionis*, gén. de *mansio*, m. s.

MANSTRAIRE, v. n. (monstráiré), d. bas lim.

Se far manstraire, aller se faire bénir à l'église, en parlant des femmes qui sortent de couche.

Éty. du lat. *menstrua*, *menstruorum*.

MANSUET, ETA, adj. vl. *Mansuet*, cat. *Mansueto*, esp. ital. Doux, apprivoisé.

Éty. du lat. *mansuetus*, m. s.

MANSUEZA, s. f. vl. Mansuétude, douceur.

MANT, MANTEL, radical pris du latin *mantellum*, *mantille*, mante, manteau, que M. de Roquefort fait dériver de *manus*, main, parce qu'on cache les mains sous ce vêtement. ou du grec μανδύη (manduê), μανδύας (manduas), mot emprunté de l'ancienne langue des Perses, dans laquelle il désignait un vêtement semblable.

De *mantellum*, par apoc. *mant-a*, *mant*; d'où: *Mant-el*, *Mantel-as*, *Mantel-et*, *A-mant-ar*, *A-mantoul-ar*, *Em-mantel-ar*, *Manteou*, *Mant-ilha*, *Mantel-ar*, *Manteus*, *Mant-ou*, *Mantelh*.

MANT, ANTA, adj. coll. (mant, ánte); MAINT, MAIN, MAN, MANTE. *Mante*, anc. ital. Maint, ainte: *Mant-un-cop*, maintes-fois; *Mant-una*, plus d'une, en grand nombre.

Éty. du lat. *multum*, suivant Borel, Guyet et Ménage.

Jault le fait venir du teuton.; d'où le goth, *manag*; le franc *manago*; l'allemand *manig*, *manch*; le flamand *menig*; le suédois *mang*; l'anglais *many*; le gall. et le bas breton *maint*, *maint*, Roq.

MANTA, s. f. (mánte); *Manto*, ital. esp. port. Mante, espèce de grand voile noir que portent les dames de haute qualité dans les cérémonies de deuil; en vl. manteau.

Éty. de la basse lat. *mantellum*, m. s. V. *Mant*, R.

MANTA, s. f. vl. *Manta*, cat. esp. port. ital. Couverture, housse, manteau, mante, V. *Mant*, R.

MANTE, vl. Il ou elle maintient, soutient.

MANTEING, vl. V. *Mantenh.*

MANTEL, s. m. (mantèl); *Mantello*, ital. *Manto*, port. *Mantell*, anc. cat. *Manteo*, esp. Manteau. V. *Manteou.*

Éty. de *mantellum.* V. *Mant*, R.

MANTEL, s. m. (mantèl), dl. Le couvercle d'une maïe, ou d'un pressoir de vendange. V. *Mant*, R.

MANTELAR, v. a. vl. Couvrir, voiler.

Éty. de *mantel* et de *ar*, mettre un manteau. V. *Mant*, R.

MANTELET, s. m. (mantelé); MANTOU, MANTILHA. *Mantelleto*, ital. *Mantelete*. esp. port. Mantelet, petit manteau dont les femmes se couvrent les épaules. C'était aussi anciennement, une espèce de casaque de femme.

Éty. Dim. de *mantel*, petit manteau. V. *Mant*, R.

Cet ajustement de femme a succédé, en 1736 ou 1737, à un autre appelé mantille.

Faire lou mantelet, dl. traîner l'aile comme les oiseaux blessés, vieux ou malades.

Fai lou mantelet coumo un vielh ausselas.

MANTELH, vl. V. *Mantel* et *Mant*, R.

MANTELL, vl. *Mantell*, cat. V. *Mantel.*

MANTENANZA, s. f. vl. Possession. V. *Man* et *Ten*, R.

MANTENEDOR, s. m. vl. *Mantenidor*, cat. *Mantenedor*, esp. *Mantenitore*, ital. Mainteneur, protecteur.

MANTENEIRE, s. m. (manteneïré). Parieur, celui qui parle pour un des joueurs; croupier, celui qui est associé avec le joueur qui tient les cartes, les boules, etc.; bâton qui soutient la charge d'un côté, tandis qu'on la place de l'autre.

Éty. V. *Man* et *Ten*, R.

MANTENEMEN, s. m. vl. MANTENIMEN, MANTENENSA. *Mantenimont*, cat. *Mantenimiento*, esp. *Mantenimento*, ital. Maintien; protection, faveur, appui, secours, conversation.

Éty. V. *Man* et *Ten*, R.

MANTENEMENS, adv. vl. MANTENENMENS. Maintenant, actuellement. V. *Mantenent.*

MANTENENS, prép. vl. Près. *De lans e mantenens*, de loin et de près. V. *Man* et *Ten*, R.

MANTENENSA, vl. *Manutencia*, anc. esp. port. V. *Mantenemen.*

MANTENENT, adv. vl. MANTENEN, MANTENENS. *Mantenent*, cat. *Mantiniente*, esp. *Mantenente*, ital. *De mantenen*, maintenant, incontinent, immédiatement, aussitôt, de près, corps à corps, touchant par la main. On s'en servit pour exprimer la grande proximité pour l'espace et pour le temps.

Éty. du lat. *de manu tenens.* V. *Man* et *Ten*, R.

MANTENENT, adv. (mantenèin), dl. ORA. Maintenant, dès à présent.

Éty. de *man* et de *tenent*, tenant dans la main, sur le chantier. V. *Man* et *Ten*, R.

MANTENENZA, vl. V. *Mantenensa.*

MANTENGUT, UDA, adj. et p. (manteingú, úde). Maintenu, ue, appuyé, soutenu, bien portant, conservé dans ses droits, dans sa place, en bonne santé. V. *Mantenir*, *Man* et *Ten*, R.

MANTENH, s. m. vl. MANTENING. Maintien, soutien, appui. V. *Man*, R.

MANTENIMEN, vl. V. *Mantenemen.*

MANTENIR, v. a. (mantenir); MANCHENGUER, MANTENER. *Mantenere*, ital. *Mantener*, esp. *Manter*, port. *Mantenir*, cat. Maintenir, soutenir un poids, une charge; affirmer, soutenir ce qu'on a avancé; parier pour quelqu'un.

Éty. de *man* et de *tenir*, tenir avec la main, soutenir, *manu tenere*. V. *Man* et *Ten*, R.

On le dit particulièrement de l'action de soutenir la moitié d'une charge placée sur un bât, pendant qu'on place celle du côté opposé.

MANTENRE, v. a. vl. Soutenir: *Mantenre plats*, soutenir, poursuivre un procès. V. *Man* et *Ten*, R.

MANTEOU, s. m. (mantéou); MANTEL. Manteau, vêtement ample, sans manches, qu'on porte par dessus l'habit ou la robe. fig. prétexte.

Éty. du lat. *mantellum.* V. *Mant*, R.

Dans un manteau on nomme:

CHANTEAU, les pièces qui ne sont pas coupées en plein drap.
PAN, les grandes pièces qui vont du haut en bas.
COL ou COLLET, le col.

Ce vêtement est très-ancien. On sait que Joseph ne put se dérober aux empressements de la femme de Putiphar, qu'en lui laissant son manteau, et que c'est avec un manteau que les fils de Noë couvrirent la nudité de leur père.

Manteou de frema, mantelet.

Manteou de pouerta, vantail ou manteau.

MANTEU, s. m. vl. *Manteu*, cat. Manteau, mantelet. V. *Mantel* et *Mant*, R.

MANTEZA, s. f. d. vaud. Manutention; multitude.

MANTGA, vl. Il ou elle mange.

MANTH, adj. vl. Maint, ainte. V. *Mant*, Rad.

MANTIA, s. f. (mántie), d. m. On appelle ainsi, dans la montagne, un sac de peau où l'on tient la farine: *Tirassar coumo una mantia*, traîner comme une peau.

MANTILHA, s. f. (mantille). Mantille, sorte de mantelet sans coqueluchon. Voy. *Mantelet* et *Mant*, R. pour barre ou levier dont on se sert pour lever des fardeaux. V. *Pau-ferre.*

MANTOANA, nom de lieu, vl. Le Mantouan; le pays de Mantoue.

MANTOT, s. m. (mantó). Petit manteau de femme.

MANTOU, s. m. (mantou); Manteau ou mantelet de femme. V. *Mantelet*, *Mantilha* et *Mant*, R.

MANTR'UN, UNA, adj. (mantr'un, úne), d. béarn. Alt. de *mante*, *un*, *una*, plus d'un, plus d'une. V. *Mant.*

MANTUN, UNA, adj. (mantún, úne), dl. Maint, ainte, plusieurs: *Mantun cop*, maintefois, souvent; *Mantun home*, plus d'un homme. Sauv. V. *Mant.*

MANTUZAR, v. a. vl. Manier, prendre, caresser avec la main.

Éty. de *manu* et de *tueri* ou *tutare*, protéger. V. *Man*, R.

MANUAL, vl. V. *Manuel.*

MANUALMENT, adv. vl. *Manualmente*, esp. ital. Manuellement.

Éty. de *manual* et de *ment.* V. *Man*, R.

MANUDIERAMENT, adv. vl. De la main à la main; manuellement.

Éty. V. *Man*, R.

MANUEL, UELA, adj. (manuèl, èle); *Manuale*, ital. *Manual*, esp. port. cat. Manuel, elle, qui se fait avec la main, qui est à la portée de la main; familier.

Éty. du lat. *manualis*, fait de *manu*, de *al* et de *is*, qui est ou se fait avec la main. V. *Man*, R.

MANUEL, s. m. Manuel, titre de plusieurs livres ou abrégés auxquels on a donné ce nom, soit parce qu'on peut les porter à la main, soit que leur utilité oblige de les avoir chaque jour à la main. V. *Mau.*

MANUEL, nom d'homme, sync. de *Emmanuel*, v. c. m.

MANUELA, s. f. (manuèle). Anspect, pince, espèce de levier; manuelle, outil de cordier servant à tordre.

Éty. de *manus*, main, et de l'art. fém. *ola*. V. *Man*, R.

MANUFACTURA, s. f. (manufactúre); MANIFATURA. *Manifattura*, ital. *Manifactura*, cat. esp. *Manufactura*, port. Manufacture, fabrication en grand d'ouvrages manuels; lieu où elle est établie.

Éty. du lat. *manu* et de *factura*. V. *Man*, Rad.

MANUFACTURIER, s. m. (manufacturié); MANIFATTURIER. *Manifattore*, ital. Manufacturier, ouvrier qui travaille à des ouvrages de manufacture.

Éty. de *manufactura* et de *ier*. V. *Man*, Rad.

MANUGUETA, s. f. (manuguéte). Espèce de mélisse ou de thym, *Mellissa nepeta*, Lin. *Thymus nepeta*, Dec. plante de la fam. des Labiées, commune dans les bois. V. Gar. *Calamintha pulegii odore*, p. 73.

On donne le même nom, à Montpellier, à l'origan vulgaire. V. *Majurana-fera*, et ailleurs, au calament.

MANUGUETA, s. f. Tuyau d'une manche qui sert à conduire le vin des cuves dans les tonneaux et des gros tonneaux dans les barils.

MANUMISSIO, s. f. vl. *Manumissio*, cat. *Manumision*, esp. *Manumissão*, port. *Manumissione*, ital. Manumission.

Éty. du lat. *manumissio*, m. s. V. *Man*, R.

MANUSCRIT, ICHA, adj. (manuscri, itche); *Manuscrit*, cat. *Manoscritto*, ital. *Manuscrito*, esp. port. Manuscrit, ite, écrit à la main.

Éty. du lat. *manuscriptus*. V. *Man*, R.

MANUSCRIT, s. m. Manuscrit, ouvrage écrit à la main et destiné ou non à l'impression.

Éty. du lat. *manuscriptum*. V. *Man*, R.

MANUTENENÇA, s. f. anc. béarn. Appui, protection, soutien, secours prompt.

Éty. du lat. *manu tenere*. V. *Man* et *Ten*, Rad.

Mandament de manutenença.

MANUVRA, s. f. (manùvre); MANOBRA. *Manovra*, ital. *Manobra*, port. Manœuvre,

l'ensemble des cordages qui servent à manier les voiles et à faire les autres services du vaisseau, l'usage et la manière de se servir de ces cordages, et par extension, mouvement, évolution des troupes.

Éty. de *manus*, main, et de *opera*. V. *Man*, Rad.

Ouvrage, ouvrage de la main, d'après l'histoire, les pilotes du roi Salomon acquirent les premiers des connaissances particulières dans l'art de diriger les vaisseaux, art qui était encore très-imparfait dans le commencement du XVIme siècle, puisqu'on ne connaissait d'autre manœuvre que celle de suivre la direction du vent. André Doria, le restaurateur de la liberté génoise, trouva à cette époque l'art de diriger les vaisseaux, même contre le vent, art que Bernouilli perfectionna en 1714.

MANUVRAR, v. n. (manuvrá). Manœuvrer, faire la manœuvre, dans la marine, faire des évolutions dans les armées de terre, fig. employer des moyens pour réussir dans une affaire.

Éty. de *manuvra* et de la term. act. *ar*. V. *Man*, R.

MAO

MAOUN, s. m. (maóun); **maroun**, dl. Carreau de terre cuite. V. *Maloun*.

MAOUNAGE, dl. V. *Malounagi*.

MAOUNAR, et **marounar**, dl. Carreler. V. *Malounar*.

MAP

MAPAMONDA, s. f. (mapemóunde). *Mapa*, cat. esp. Mappemonde, carte hydrographique et géographique, représentant toutes les parties du globe terrestre, divisé en deux hémisphères par un grand cercle.

Éty. du lat. *mappa mundi*, m. s.

En 1513, les frères Appian publièrent la première mappemonde sur laquelle se trouvent les nouvelles découvertes des Espagnols et des Portugais.

En 1529, Ribeyro en fit paraître une superbe.

MAQ

MAQU..., Cherchez par *Mac...*, les mots qui manquent à *Maqu...*

MAQUADURA, V. *Macadura* et *Mac*, R.

MAQUAR, V. *Macar* et *Mac*, R.

MAQUEIROUN, s. m. (maqueiróun), dl. Meurtrissure, ecchymose. V. *Maccadura* et *Mac*, R.

MAQUIGNOUN, s. m. (maquignoun). Maquignon, qui vend et achète des chevaux, qui s'entremet pour faire faire des mariages, etc.

Éty. du lat. *mangonis*. V. *Mangoun*, R.

MAQUIGNOUNAGI, s. m. (maquignounádgi). Maquignonnage, métier de maquignon, art de faire paraître les chevaux meilleurs qu'ils ne sont.

Éty. de *maquignoun* et de *agi*, l'état, le fait du maquignon. V. *Mangoun*, R.

MAQUIGNOUNAR, v. n. (maquignouná). Maquignonner, faire le métier de maquignon.

Éty. de *maquignoun* et de la term. act. *ar*, faire le maquignon. V. *Mangoun*, R.

MAQUIGNOUNAR, v. a. (moquignouná). Dans le Bas-Limousin, ce mot signifie monter à cheval, dresser un cheval, caracoler, n.

MAQUILHAGE, s. m. (moquilliádzé), d. bas lim. **lasti-fasti**. Mélange qui produit quelque chose de mauvais, qui dégoûte, tripotage, tracasserie.

Éty. V. *Maquilhar*.

MAQUILHAR, v. a. (moquillià), d. bas lim. Mettre de la confusion, du désordre, brouiller.

Aquei doous afars que soun estats plat maquilhats, ce sont des affaires qui ont été bien embrouillées, bien mal agencées.

Éty. Ce mot paraît être dit pour *mau quilhar*, mal dresser ses quilles.

MAR

MAR, radical dérivé du latin *mare, maris*, mer, qu'on fait venir de *amarum*, Isidore, et de l'hébreu *marar*, être amer, Vossius, parce que l'eau de la mer est amère.

De *maris*, gén. de *mare*, par apoc. *mar*, *mari*; d'où: *Mar*, *Mar-ea*, *Mar-eya*, *Marin*, *Mar-ina*, *Marin-ar*, *Marin-ada*, *Marin-at*, *Marin-ier*, *Mar-itime*, *A-mar-ar*, *A-mar-at*, *A-mar-igea*, *A-marin-ar*, *A-marin-at*, *Em-mar-ar*, *Em-marin-at*, *Marangouin*, *Mar-es*, *Maresc-agi*, *Mar-goulhis*, *Mar-lussa*, *Marluss-ada*, *Marluss-iaire*, *Marluss-iera*, *Mar-lus*, *Mar-oumbrina*, *Mar-souin*, *Mer-lan*, *Merluss-at*.

MAR.... Cet initiatif étant souvent une altération de *Mal....* cherchez par *Mal....* les mots qui ne se trouvent pas à *Mar....*

MAR, mot qui entre dans la composition de beaucoup d'autres auxquels il ajoute une idée de défaveur, de mauvaise qualité ou de mauvais caractère. V. les mots suivants.

Éty. de l'hébreu *mar* ou *marah*, amer, salé, ou du celt. *mor*, le même: *Ob amaritudinem aquarum*.

MAR, s. f. (mar); *Mare*, ital. *Mar*, cat. esp. port. Mer, amas des eaux salées qui environnent la terre.

Éty. du lat. *mare*, m. s. V. *Mar*, R.

La mar brula pas, la foire n'est pas sur le pont, il n'y a rien qui presse. Expr. prov.

Pourtar d'aigua à la mar, faire une chose superflue, inutile.

Home de mar, marin.

La surface qu'occupent les mers dans notre globe, est bien plus considérable que celle occupée par les terres, car sur 5,100,000 myriamètres carrés, qui forment son étendue 3,700,000 myriamètres sont recouverts par les eaux, c'est-à-dire un peu moins des trois quarts.

Dans la mer on nomme:

MER MÉDITERRANÉE, celle qui est entourée par les terres dans la presque totalité de sa circonférence.
GOLFE, une échancrure plus ou moins profonde que forme la mer en s'avançant dans les terres.
RADES, une échancrure moins considérable. V. *Rada*.
PORT, V. *Port*.
ANSE,
RIVAGE ou COTE, les parties de la terre découverte qui sont baignées par la mer,
FALAISE,
RÉCIF,
PLAGES, plaine.

Les boulettes arrondies, composées de brins de végétaux qu'on trouve sur les bords de la mer, ne sont autre chose que des filaments de la plante nommée *Caulinia oceanica*, agglomérés et arrondis par les vagues. St. des Bouches-du-Rhône, t. 1, p. 632.

Pline assure que les anciens connaissaient des moyens pour rendre l'eau de la mer potable. Les modernes n'en ont encore trouvé d'autre que dans la distillation, dont Poissonnier, médecin français, eut la première idée en 1764.

Jean Kepler est le premier qui ait donné la vraie théorie du flux et du reflux de la mer.

La mar change coume la lune.
Et troumpe coume la fourtune.
Leis desastres de Barbacan.

Que si la ma te parich bluo
Aquo n'es pas soun naturau,
Més lou ceou que la pintra atau.
D'Astros.

MAR, Pour mardi, V. *Dimars*.

MAR, s. m. Le mar du café.

Éty. de l'hébreu *mar*, amer.

MAR, vl. *De mar*, dès que, aussitôt que; il signifie aussi, par abréviation, à la mal heure, *mala hora*, et mauvais, méchant, mal, mal à propos.

MAR, adj. vl. Grand, haut, élevé.

Éty. du lat. *major*, d'où marmoutiers, abbaye; *majus monasterium*. Roq.

MARA, adj. (máre). Maudit, mauvais, méchant, il ne s'emploie jamais seul, mais joint à des substantifs, il forme des imprécations que les Provençaux emploient souvent, telles que: *Mara desclapation*, malepeste; *Marara crebada*, *mara restada*. V. *Mala...* et *Mar...*

MARABETI, vl. V. *Maravedis*.

MARABOTIN, vl. V. *Maraboti*.

MARABOTIS, s. m. vl. **maravedis**. Marabotins, monnaie des Arabes d'Espagne.

MARABOUS, s. m. pl. vl. **marabus**. Nom qu'on donna, vers l'an 1580, en Provence, aux partisans que commandait le fameux Devins, sieur de La Garde, neveu du comte de Carces, qu'on nommait aussi, à cause de cela, *Carcistes*.

Éty. Le nom de *marabous* leur fut donné comme synonyme de barbares et d'inhumains.

MARABOUT, s. m. (marabóu). Marabout, prêtre mahométan qui, en Afrique, dessert une mosquée.

Dans quelques lieux de la Provence, ce mot est synonyme d'insensé, de fou, de misantrope.

En terme de marine, voile de galère qu'on met dans le temps d'une tempête, selon les uns, ou dans le beau temps, selon d'autres.

Éty. de l'arabe *rabat*, *rabatar*, lier, mener une vie retirée. Roq.

MARACDA, s. f. vl. **maracde**, **maracdes**, **marauda**, **maragde**, **meraude**. *Meraldo*, ital. Emeraude, pierre précieuse verte, transparente.

Éty. du lat. *smaragdus*, dérivé du grec σμάραγδος (smaragdos), m. s.

MARACDE, vl. V. *Maracda*.

MARAGDE, vl. V. *Maracda.*

MARAGE, s. m. vl. MARAIS, MARINA. Plage, côte, rivage. V. *Mar*, R.

MARAGNA, s. f. (maragne). V. *Marandra.*

Éty. V. *Marana.*

MARAGOUIN, s. m. d. m. Alt. de *Baragouin*. v. c. m.

MARAISE, V. *Malaise.*

MARAJE, s. m. vl. V. *Marage.*

MARAMAGNA, s. f. (maramagne). Trouble, inquiétude, grande brouillerie; péril, danger.

Éty. de *mar*, *mara*, douleur, mal, et de *magna*, grande.

MARAN, V. *Malan.*

MARAN, ANA, s. (marán, áne), dl. Nom des Maures devenus chrétiens, qui passèrent d'Espagne en Languedoc. On les appelait en Espagne *Mauri* ou *Marani*; on appelait aussi ces familles *reculées*, parce qu'elles furent longtemps avant que d'être admises aux charges publiques.

MARANA, s. f. (marane), dl. Espèce de phthisie ou de marasme qui attaque les brebis. Sauv.

MARANA, s. f. (marane), dl. Vase propre à faire cuire des viandes, en les faisant dessécher ou consumer par l'action du feu.

Éty. du grec μάραινω (marainô), dessécher, consumer peu à peu. Thomas.

MARANA, V. *Marandra.*

MARANA, s. f. (marane). Nom languedoc. des mites du fromage. V. *Frion.*

MARANCOUNIA, s. f. Altér. de *Melancoulia*, v. c. m.

MARANDRA, s. f. (marándre); MALANDRA, MARAGNA, MARANA. Maladie de langueur qui consume, dessèche et mine sourdement ceux qui en sont atteints, sans qu'on puisse bien la définir; elle tient ordinairement à une affection organique de quelque organe intérieur ou à une entérite chronique.

Éty. Pris dans ce sens, ce mot est dérivé du grec μαραίνω (marainô), dessécher, flétrir, consumer; ou de *mal*, mauvais, et de ἀνδρὸς (andros), gén. de ἀνὴρ (anêr), homme, ce qui rend l'homme mauvais; on a fait venir aussi ce mot de l'ital. *mal andare*, aller mal, se mal porter. V. *Mal*, R.

MARANDRA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, à la clavelée. V. *Picota.*

MARANDRA, s. f. Malandres, espèces de fentes qui se forment aux genoux des chevaux.

Éty. du lat. *malandria*, pustules qui attaquent le cou des chevaux, ou du grec μελάνδρυον (melandruon), cœur de chêne, la partie noire ou pourrie du chêne, formé de μέλας (mélas), noir, et de δρῦς (drus), chêne, qu'on a pu étendre par métaphore, dit Morin, aux chevaux et aux bois gâtés.

MARANDREGEAR, v. n. (malandredjà); MALANDREGEAR, MALAUTEGEAR, MALAUTIAR, MALADEGEAR, MALAVEGEAR, MALANDRIAR, MALAVELHAR. Être atteint d'une maladie de langueur, être languissant par cause de maladie, traîner une pénible existence.

Éty. de *malandra* et de *egear*, aller, se traîner dans le mal. V. *Mal*, R.

A gaire malautegeat, il n'a pas traîné longtemps.

MARANDROUS, OUSA, adj. (malandróus, óuse); MALAUTOUS, MALAUTIS, MALANDROUS. Maladif, ive, sujet à être malade, qui ne se porte jamais bien, malingre, valétudinaire.

Éty. du lat. *malandriosus*, atteint de *malandria*, ou de *malandra* et de la term. *ous*, de la nature de la malandre. V. *Mal*, R.

MARANGOUIN, s. m. (marangouïn); Maringoin, insecte de la classe des Diptères, et de la famille des Sclérostomes, très-commun et très-incommode en Afrique et en Amérique.

Éty. de *mar*, mer, parce qu'il se tient ordinairement au bord de la mer et des marais. V. *Mar*, R.

MARA-RESTADA, V. *Mala-restada.*

MARAS, dl. V. *Malas* et *Mal*, R.

MARASQUIN, s. m. (marasquïn). Marasquin, liqueur.

Éty. de *marasca*, nom de l'espèce de cerise dont on fait cette liqueur.

MARASSAL, V. *Marrassal.*

MARAUCENA, s. f. (maraoucéne); MAROOUCENA. Tuf. Cast.

MARAUD, AUDA, s. (maráou, áoude), d. bas lim. V. *Marod.*

MARAUDA, vl. V. *Maracda.*

MARAUDAR, et com. V. *Marodar.*

MARAUT, V. *Malaut.*

MARAUTAS, V. *Malautas.*

MARAUTEGEAR, V. *Malautegear.*

MARAVEDIS, s. m. (maravedis); *Maravedis*, cat. *Maravedi*, esp. ital. Maravedis, sorte de redevance.

MARA-VEIRE, exp. adv. (máre-vèïré). *De mara veire*, facile à voir, évident.

Éty. *Mara-veire*, signifie littéralement mal à voir, difficile à voir, mais on sous-entend *pas*, *es pas de mara-veire.*

MARAVELHA, *Maravella*, cat. Voy. *Maravilha.*

MARAVELHAR, v. n. vl. *Maravellar*, cat. *Maravillar*, esp. *Maravilhar*, port. *Maravigliare*, ital. S'émerveiller, s'étonner. V. *Mir*, R.

MARAVELHAR, v. n. (maravelhá). Rester longtemps dans un état maladif et puis succomber. Garc.

MARAVELHOS, OZA, adj. vl. *Maravellos*, cat. V. *Mervelhous* et *Mir*, R.

MARAVI, excl. (marovi), d. bas lim. Merveille: *Que maravi*, qu'elle merveille.

Éty. de l'ital. *maraviglia*, merveille. V. *Mir*, R.

MARAVILHA, s. f. (maraville); *Maravella*, cat. *Maravilla*, esp. *Maravilha*, port. *Maraviglia*, ital. Merveille. V. *Mervelha* et *Mir*, R.

MARBOURA, (marbóure), dl. Juron qui répond à mordienne.

MARBR, radical pris du latin *marmor*, *marmoris*, marbre, et dérivé du grec μαρμάιρω (marmairô), reluire, briller.

De *marmor*, par la suppression de *o* et le changement de *m* en *b*, *marbr*; d'où: *Marbr-e, Marbr-ar, Marbr-at, Marbr-ier, Marbr-iera, Marbr-ura, Marbr-in.*

De *marmor*, par apoc. *marm*; d'où: *Marm-e, Marm-ita, Marmit-oun.*

MARBRAR, v. a. (marbrá); impr. MAUBRAR. Marbrer, peindre avec des couleurs et des dessins qui imitent le marbre.

Éty. de *marbre* et de *ar*. V. *Marbr*, R.

MARBRAT, ADA, adj. et part. (marbrá, áde); impr. MAUBRAT. *Marbrat*, cat. Marbré, qui a des taches, des veines, des nuances comme le marbre, peint, colorié à l'imitation du marbre; madré, en parlant du bois; écervelé, fou, timbré, en parlant d'un homme.

Éty. du lat. *marmoratus*. V. *Marbr*, R.

MARBRE, s. m. (marbré); *Marbre*, cat. *Marmol*, esp. *Marmore*, port. *Marmo*, ital. Marbre; ce mot désigne vaguement, dans le langage vulgaire, toute espèce de pierre susceptible de recevoir de l'éclat, en la polissant; mais en minéralogie, on a restreint ce nom aux variétés de chaux carbonatée, qui, par leur densité, leur finesse et la cohérence de leurs parties, peuvent acquérir un beau poli.

Éty. du lat. *marmore*. V. *Marbr*, R.

Petar lou marbre, expr. prov. pour dire devenir fou.

On employa, pour la première fois, le marbre à Athènes, pour faire des statues, l'an 560 avant Jésus-Christ.

MARBRI, vl. V. *Marbrin.*

MARBRIER, s. m. (marbrié). Marbrier, artisan qui travaille le marbre; fig. fou, écervelé. V. *Marbrat* et *Marbr*, R.

MARBRIERA, s. f. (marbriére). Marbrière, carrière d'où l'on tire le marbre.

Éty. de *marbre* et de la term. multip. *iera*. V. *Marbr*, R.

MARBRIN, adj. vl. De marbre. Voy. *Marbr*, R.

MARBRUR, s. m. (marbrúr). Marbreur, celui qui marbre du papier.

MARBRURA, s. f. (marbrúre). Imitation du marbre sur du papier ou sur la couverture d'un livre.

Éty. de *Marbr*, R. et de *ura.*

MARC, MARQU, radical dérivé de l'allemand *mark*, marque.

De *mark*, par le changement du *k* en *c* ou en *qu*: *Marc-a, Marc-ant, Marc-ar, Re-marcar, Des-marcar, Re-marc-a, Re-marc-able, Marc-at, Re-marcat, Des-marcat, Marc-aire, Des-marc-ation, Marqu-a, Marqu-eta, Marquet-ar, Marquet-aria, Marquet-agi.*

MARC, nom d'homme (márc); *Marco*, ital. esp. *Marc*, cat. Marc.

Éty. du lat. *marcus.*

L'Église honore 31 saints de ce nom, et particulièrement Saint Marc l'évangéliste, le 31 janvier et le 25 avril.

MARC, s. m. (már); *Marc*, cat. *Marco*, esp. port. ital. Marc, poids d'or et d'argent de huit onces, ou 2 hecto et 1/2.

Éty. de l'all. *mark*, signe, marque, poids, à cause de la marque qu'on imprimait sur les poids.

C'est en 1080, que Philippe-Auguste introduisit dans le commerce et dans les monnaies le poids de marc. Jusqu'à lui la livre n'était que de 12 onces ou 4 hectogr.

Pes de marc, poids de marc, celui dont la livre a 2 marcs ou 16 onces, ou un demi-kilogramme.

MARCA, s. f. (márque); impr. marcou. *Marchio*, ital. *Marca*, esp. port. cat. Marque, ce qui désigne, ce qui distingue une chose d'une autre; impression, trace, outil servant à marquer.

Éty. de l'all. *mark*, m. s. V. *Marc*, R.

On nomme *martelage*, la marque que l'on a faite à un arbre que l'on veut abattre.

La marque, comme peine infamante infligée aux coupables, était en usage chez les Romains.

Perdre la marque, perdre la marque, en terme de berger, perdre tout le troupeau; et en terme de pêcheur, n'avoir rien pris.

MARCA, s. f. vl. marqua. *Marca*, cat. esp. ital. Marque. Voy. *Marca* ci-dessus; pour marche, frontière, La Marche, province, V. *Marcha* et *March*, R.

MARCA, s. f. santa-crous. Marquoir, carré de grosse toile ou de canevas, sur lequel sont tracées en broderie, les lettres de l'Alphabet, pour servir de guide aux personnes qui apprennent à maquer le linge. V. *Marc*, R.

MARCAIRE, s. m. (marcáïré); *Marcador*, cat. esp. Marqueur, celui qui marque.

Éty. de *marca* et de *aire*. V. *Marc*, R.

MARCANCO, s. m. vl. Commandant de marche. V. *Marca* et *Marcha*.

MARCANDARIA, s. f. vl. Trafic. Voy. *Merc*, R.

MARCANDEGEAIRE, ARELA, s. (marcandedjáïré, arèle); marchandaire, arela. Barguigneur, tatillon, celui qui a coutume de marchander beaucoup; celui qui cherche à faire augmenter la dot d'une prétendue. Garc. Cet auteur rend *marcandegeaire* par *marchandeur*, qui n'est pas français.

Éty. de *marcandegear* et de *aire*, qui marchande. V. *Merc*, R.

MARCANDEGEAR, v. a. (marcandedjá); marchandar, marchandiar, mersar. *Mercadejar*, cat. port. *Mercadear*, esp. *Mercanteggiare*, ital. Marchander, demander le prix d'une marchandise; tâcher d'en faire diminuer le prix; fig. et neut. hésiter, balancer, projeter depuis longtemps.

Éty. du lat. *mercari* ou de *marcand*, pour *marchand*, et de *egear*, faire le marchand. V. *Merc*, R.

MARCANDEGEAT, ADA, adj. et part. (marcandedjá, áde); marchandat, marchandiat. Marchandé, ée.

MARCANSIADA, s. f. (marcansiáde). Garc. V. *Marsencada* et *Mars*, R.

MARCANTOUCHOU, Voy. *Marchandoun* et *Merc*, R.

MARCAR, v. a (marcá); *Marcare*, ital. *Marcar*, esp. port. cat. Marquer, mettre une marque, imprimer un signe; tirer des lignes sur une planche, pour que la scie puisse les suivre; indiquer d'une manière quelconque les points que l'on a au jeu; flétrir, quand c'est le bourreau qui marque.

Éty. de l'all. *marchen*, borner, marquer. V. *Marc*, R.

MARCAR, v. n. Marquer, en parlant des animaux, on dit qu'ils marquent, tant qu'ils ont des dents de marque, qui font connaître leur âge.

MARCAR, v. n. vl. marquar, marquesar. Confiner; pour marquer, V. le mot précédent.

Éty. de *marca* et de *ar*.

MARCA-SIAU, adj. (marque-siáou), dl. Rusé, matois, sournois.

MARCASSIN, s. m. (marcassìn). Marcassin, le petit de la laie, petit sanglier.

MARCASSITA, s. f. (marcassite); *Marcassita*, ital. *Marquesita*, esp. port. Marcassite, substance minérale brillante, d'un jaune d'or, composée de fer, de soufre, d'une terre à laquelle se joint quelquefois accidentellement le cuivre, et dont on fait quelques bijouteries communes.

Éty. de l'arabe *marcassita*, m. s.

MARCAT, ADA, adj. et part. (marcá, áde). Marqué, ée. V. *Marc*, R.

MARCAT, s. m. (marcá); marchat, mercadiat, et mieux mercat. *Mercat*, cat. *Mercado*, esp. port. *Mercato*, ital. Marché, lieu public où l'on vend des denrées, l'assemblée de ceux qui vendent ou achètent dans ce lieu, prix, condition auxquelles on achète une chose.

Éty. du lat. *mercatus*, le même, formé de *merces*, marchandises. V. *Merc*, R.

La coutume d'avoir des lieux distincts pour les différentes marchandises qu'on expose aux marchés est très-ancienne; et c'est probablement de là que vinrent les noms de *porta grègis*, *porta ovium*, *porta piscium*, *porta equorum*, que les Hébreux donnaient aux portes de Jérusalem.

L'usage de conclure les marchés, en se frappant dans la main, est très-ancien aussi, on l'appelait *compra palmada*, dans le XIme siècle, et cette convention manuelle valait un contrat.

MARCE, s. f. (marcé), Grâce, miséricorde; discrétion, en vieux fr. *merci*: *Gaiar à merce*, être à la discrétion de quelqu'un. V. *Merc*, R. 2.

MARCEL, nom d'homme, (marcèl); macèou. *Marcello*, ital. Marcel.

Éty. du lat. *marcellus*.

Patr. Saint Marcel, évêque de Paris, mort le premier novembre, au comm. du Vme siècle, dont l'Église célèbre la fête le 3 novembre.

MARCELHA, vl. Marseille.

MARCELIN, nom d'homme (marcelìn); macelin. *Marcellino*, ital. Marcellin.

Éty.?

L'Église honore quinze Saints de ce nom.

MARCES, mart, radical dérivé du lat. *marcescere*, *marcesco*, se flétrir, se faner, ou de *marcere*, *marceo*, être flétri, fané, passé.

De *marcescere*, par apoc. *marces*; d'où: *Marces-ir*.

De *marces*, par le changement du *c* en *f*, *marfes*; d'où: *Marfes-ible*.

De *marfes*, par apoc. *marf*; d'où: *Marf-it*, *Marf-ir*.

MARCES, s. m. vl. dit probablement pour *Murces*, le royaume, le pays de Murcie, en Espagne.

MARCESIR, v. a. ét n. vl. marcezir. Flétrir, faner, dessécher; appaiser; adoucir.

Éty. du lat. *macescere* ou *marcessere*, m. s. V. *Marces*, R.

MARCESSIBLE, IBLA, adj. vl. Flétrissable, altérable.

MARCH, radical pris du latin *margo*, *marginis*, marge, bord, frontière, *mark*, en allemand, d'où: *marchar*, aller sur la frontière, partir. On dit encore aujourd'hui faire marcher des troupes, pour les faire partir, les mettre en campagne, les diriger sur la frontière, où se trouve ordinairement l'ennemi; d'où la basse lat. *marca*, qui signifie marche.

De *marga*, par apoc. *marg*, et par le changement du *g* en *ch*, *march*; d'où: *March-a*, *Des-marcha*, *Contra-marcha*, *March-ar*, *Entre-marchar*, *March-aire*, *Marcha-ped*, *Marechau*, *Marechauss-ea*, *Maresc-al*, *Tre-marchar*, *Marc-a*, *Marquesans*.

MARCHA, s. f. vl. marca, marqua. *Marca*, esp. ital. Marche, frontière d'une province, d'un état, marquisat.

Éty. du lat. *marchia*, m. s.

MARCHA, s. f. (mártche); *Marxa*, cat. *Marcha*, esp. port. *Marcia*, ital. Marche, route, action de marcher, chemin que l'on fait, mouvement de celui qui marche, air de musique militaire qui sert à guider le pas, mouvement de troupes par jour.

Éty. de la basse lat. *marca*, qui signifie la même chose dans les constitutions de Charlemagne. V. *March*, R.

MARCHA, nom de lieu. La Marche d'Ancône.

MARCHA-couren, s. m. Corbeau, pièce de bois qui sort d'un mur pour soutenir une poutre. V. *Barbacana*.

MARCHAIRE, s. m. (martchâïré). Marcheur. V. *Caminaire* et *March*, R.

MARCHAND, ANDA, s. (martchân, ânde); mercadier, merchand. *Marxant*, cat. *Mercante*, esp. ital. port. Marchand, ande, celui ou celle qui trafique de quelque marchandise que se soit, qui fait profession d'acheter et de vendre, acquéreur.

Éty. du lat. *mercator*, m. s. V. *Merc*, R.

Marchand de logea, négociant, banquier.
Marchand de blad, blatier. V. *Bladier*.
Marchand d'auceous, oiselier.
Marchand de chapelets, patenôtrier.
Marchand de peous, peaussier.
Marchand qu'estala dins leis carrieras, brelandinier.
Marchand de ciergis, ciergier.
Marchand de plumas, plumassier.
Marchand de canebe, filassier.
Marchand de ferre, ferron, celui qui vend le fer en barre, ferronnier, celui qui vend des ouvrages en fer.
Marchand de palha, pailleur, pailleuse.
Marchand de peous d'anguilha, expression ironique, pour désigner un marchand qui n'a rien ou presque rien.

Marchand de vin, marchand mesquin,
Marchand de blad, marchand danat,
L'a ges de marchand que toujours gagne.
Fau pu leou regardar lou marchand que la marchandisa.

MARCHANDAIRE, s. et adj. (marchandáïré). Celui qui a l'habitude de marchander.

MARCHANDAR, d. m. V. *Marcandegear* et *Merc*, R.

MARCHANDISA, s. f. (martchandise); MARCHANDIA, MERCANDARIA. *Mercanzia*, ital. *Mercaderia*, esp. *Mercancia*, port. Marchandise, toutes les choses qui se vendent ou se débitent, soit en gros, soit en détail.

Éty. du lat. *mercatura*, m. s. V. *Merch*,

Marchandisa presentada, mitat dounada ou mespresada. Pr.

MARCHANDOT, s. m. (martchandó). V. *Marchandoun* et *Merc*, R.

MARCHANDOUN, s. m. (martchandóun); MARCHANDOT, MARCANTOUCHOU, BIC, BICAREL, BICARROU. *Mercelot*, petit marchand qui a peu de débit; colporteur qui a peu de marchandises, petit mercier qui étale ses marchandises sur les places publiques.

Éty. de *marchand* et du dim. *oun*. Voy. *Merc*, R.

MARCHA-PED, s. m. Marche-pied, terme de mar. cordes qui sont sous les grandes vergues, sur lesquelles les matelots appuyent leurs pieds. V. *March*, R.

MARCHAR, v. n. (martchá); *Marchar*, esp. port. *Marxar*, cat. *Marciare*, ital. Marcher. V. *Caminar*.

Éty. de *marcha* et de *ar*. V. *March*, R.

Marchar sur lou chrestian, marcher sur la chrétienté.

MARCHION, nom d'homme (martchie-n); MARCHIEN. Melcbior. V. *Mauchuan*.

MARCHIS, vl. V. Marquis.

MARCI, V. *Merci*.

MARCI, adj. vl. d. mars. *Champs marcis, soes aquel champs un jugavan li chavaller*.

MARCIAN, nom d'homme (marcián); MARCIEN, MACIAN. Marcien.

Patr. L'Église honore 20 saints de ce nom.

MARCIOULE, s. m. (marcióule), dg. Herbe qui fait tomber les dents. Jasm.

MARCIR, v. a. (marcir), dl. *Macerare*, ital. *Macerar*, esp. port. Macérer, faire tremper dans l'eau. V. *Faire trempar*.

Éty. du lat. *macerare*, m. s. V. *Marces*, R.

MARCIT, IDA, adj. et p. dl. et vl. Macéré, ée, flétri, fané, épuisé.

Éty. du lat. *maceratus*, m. s.

MARCOT, s. m. (morcót), d. bas lim. et

MARCOTA, V. *Margota*.

MARCOTAR, v. a. (morcotá), d. bas lim. V. *Margotar*.

Marcotar un prouces, faire naître un procès d'un autre procès.

MARCURIAU, s. f. (marcuriáou). Voy. *Mercuriau*.

MARCX, s. m. vl. Mare, marais. V. *Mar*, R.

MARCY, s. f. d. vaud. Merci. V. *Merci* et *Merc*, R. 2.

MARDALHA, V. *Merdalha*.

MARDASSIER, V. *Merdassier*.

MARDISCO, interj. (mardisque). Mordienne, espèce de juron.

MARDOUS, V. *Merdous* et *Merd*, R.

MARDURGAR, vl. V. *Mandurcar*.

MAREA, s. f. (marée); FLUX ET REFLUX, MAREYA. *Mareggiata*, ital. *Marea*, esp. cat. *Maré*, port. Marée, le flux et le reflux, le mouvement périodique des eaux de la mer, par lequel ces eaux s'élèvent et s'abaissent, deux fois le jour, en se portant des Pôles à l'Equateur, et de l'Equateur aux Pôles.

Éty. de *mare*, mer. V. *Mar*, R.

On nomme :

FLUX ou FLOT, la marée montante.
REFLUX ou JUSAN, la marée descendante.
PLEINE MER, la haute marée ou la marée parvenue à sa plus grande hauteur.
BASSE MER, lorsque la marée cesse de descendre.

L'attraction que le soleil et la lune exercent sur les eaux de la mer est la cause des marées, l'action que ces astres exercent sur la mer l'élèvent et l'abaissent deux fois dans un jour, ils agissent chacun d'une manière distincte, et de la combinaison de ces deux actions résultent les variations que l'on observe dans ce singulier phénomène, lorsque les deux marées coïncident, la marée composée est à son maximum, elle est alors la somme des deux marées partielles. C'est ce qui a lieu vers les pleines et nouvelles lunes ou vers les syzygies, et elles sont d'autant plus considérables que la lune et le soleil sont plus rapprochés de la terre et du plan de l'Equateur.

MARECHALA, s. f. (marechále). Maréchale, femme d'un maréchal de France.

MARECHAU, s. m. (maretcháou); *Mariscal*, cat. esp. *Marechal*, port. *Maresciallo*, ital. Maréchal, titre de divers officiers militaires, et particulièrement de ceux qu'on nomme maréchaux de France.

Éty. Barbazan rejette avec raison, l'opinion qui fait dériver ce mot de *mark*, cheval, V. *Manechau*, parce qu'il n'y a aucune analogie entre les fonctions d'un maréchal, titre d'honneur, et celles d'un maréchal ferrant; avec plus de vraissemblance, il le tire de *margine*, abl. de *margo*, bord, frontière, et de *capitalis*, chef ou garde de la frontière, et de *marcha*, en vl. V. *March*, R.

Le premier maréchal de France qu'on trouve avoir quelque commandement dans les armées, est Henri Clément, sous Philippe Auguste.

MARECHAU-DE-CAMP, Maréchal de camp, officier supérieur dont le grade vient immédiatement après celui de lieutenant-général, et qui est au-dessus de celui de colonel.

Éty. V. *Marechau* et *March*, R.

Les maréchaux de camp furent créés sous le règne de François Ier, mais ils ne l'étaient alors que par commission, ce ne fut que sous Henri IV, qu'ils en eurent le titre par des brevets à vie. Dict. des Orig. de 1777, in-12.

MARECHAUSSEA, s. f. (maretchaoussée). Maréchaussée, autrefois, en France, juridiction des prévôts, des maréchaux de France; compagnie de gens à cheval établie dans chaque généralité; on la nomme aujourd'hui gendarmerie. V. *March*, R.

Cette maréchaussée ne fut créée, en Provence, que par un édit de 1577, et elle ne fut d'abord composée que de 18 archers. Coriolis, t. 1, p. 239.

MARERBA, s. f. V. *Mal-herba*.

MARES, s. m. vl. MARAJE. Marine, plage, bord de la mer. V. *Mar*, R.

MARES, adj. vl. Marin, de mer. Voy. *Marin*.

MARESA, s. f. (marése), dl. Une citrouille.

MARESCAGEOUS, OUSA, adj. (marescajóus, óuse). Marécageux, euse, plein de marais. Garc.

MARESCAGI, s. m. (marescádgi). MARESCAGE. Marécage. V. *Palun*.

Éty. du lat. *mariscus*, m. s. V. *Mar*, R.

MARESCAL, s. m. vl. V. *Marechau* et *March*, R.

MARESCAR, v. a. vl. Marquer, faire la marque pour laquelle on percevait un droit. V. *Marc*, R.

MARETA, s. f. (maréte). Besace, selon Garcin. V. *Biassa*.

Éty. du ligurien, suivant l'auteur de la Statis. des B.-du-Rh.

MAREVILHA, Garc. V. *Merveilha*.

MAREYA, s. f. d. béarn. Marée. Voy. *Marea* et *Mar*, R.

MAREZA, s. f. (marèze). Nom languedocien de quelques variétés de courges, cultivées dans le département de l'Hérault.

MARFEGA, s. f. (marfégue), dl. *Marfaga*, cat. Paillasse de lit, sac qui renferme la paille. V. *Palhassa*.

Car l'un pus negre que la pega,
Coucho sans paillo et sans marfégo.
Le Sage.

MARFESIBLE, adj. vl. Flétri. V. *Marfit* et *Marces*, R.

MARFIR, v. n. (marfir), dl. Flétrir, chiffonner, faner.

Éty. du lat. *marcere*, m. s. V. *Marces*, Rad.

MARFISAR, V. *Mesfisar*.

MARFIT, IDA, IA, adj. et p. (marfi, ide, ie). Engourdi, ie, par le froid: *Aver marfit*, avoir les mains potes. d. bas lim. V. *Gobi*. On le dit d'un homme fort, d'une femme robuste : *Aquel homme n'est pas marfit*.

Éty. du lat. *marcere*, être flétri, languissant. V. *Marces*, R.

MARFIT, IDA, adj. (marfi, ide); PASSIT, MARFESIBLE. Flétri, ie, chiffonné, fané, bouchonné.

Éty. du lat. *marcidus*, flétri, languissant. V. *Marces*, R.

MARFOUNDAMENT, d. bas lim. Voy. *Mourfoundament*, plus usité.

MARFOUNDRE, V. *Marfundut*.

MARFUELH, s. m. (marfueill), d. de Barcel. Le feuillet, l'un des quatre estomacs des ruminants. V. *Libre* et *Fulh*, R.

MARFUNDIMENT, V. *Mourfundament*.

MARFUNDUT, Voy. *Mourfoundre* et *Mourfoundut*.

Éty. de *mar*, mal, et de *foundre*, fondre, suer, mauvaise sueur.

MARG, radical, pris du latin *margo*, *marginis*, marge, bord, rebord.

De *margo*, par apoc. *marg*, d'où : *Marge-a*, *Marge-ar*, *Marj-a*, *Marr-ela*.

MARGA, vl. V. *Manga* et *Mancha*.

MARGA, s. f. (márgue). V. *Mancha*.

Estre man et marga, dl. dans un instant, dans un clin-d'œil.

Marga de timoun, toile goudronnée qui empêche que l'eau de la mer n'entre dans le vaisseau du côté du gouvernail. V. *Man*, Rad.

MARGAGNOUN, s. m. (margagnóun). Anguille longue et mince. term. d'Arles, de Tarascon, etc. selon M. Garcin.

MARGAGNOUN, s. m. (margagnóun). Nom qu'on donne, à Nismes, à la myre. V. *Filas*.

MARGAL, s. m. (margál). Un des noms de l'ivraie. V. *Juelh*.

MARGAL, s. m. dl. On donne encore ce nom, dit M. de Sauvages, à une herbe à foin qui croît dans un champ après qu'on a coupé le blé.

A la mesado qu'es tan bello,
L'Air parfuma, qu'es un regal,
Fai souven que sur lou margal,
S'aoublido un paou la pastourello.
Boufounadas.

MARGAL, s. m. dl. Penchant au plaisir sensuel, ou ce qu'on appelle du tempérament. Sauv.

MARGALH, s. m. (margáill). Pluie désagréable, temps pluvieux, humide.

Éty. de *mar*, mauvais, et de *galh*, eau.

MARGALHAR, v. a. (margaillá). Faire un temps incertain, pleuvoir ou tomber de la neige : *Si margalhia toumbara de neou, ou ploourà*, ce qu'on ne peut pas rendre en français par un seul mot.

MARGALHAT, ADA, adj. et p. (margaillá, áde.), dl. Bariolé. V. *Barracanat*.

MARGAR, v. a. (margá). Emmancher. V. *Emmanchar*.

Éty. de *margue*, manche, et de *ar*, mettre un manche. V. *Man*, R.

MARGARIDA, nom de femme (margaride) ; DIDA, DIDASSA, GOTA, MARGOT, MERITA, MARGOUTOUN, GOUTOUN, DIDOUN, DIDET. *Margarita*, ital. Marguerite.

Patr. Sainte Marguerite, vierge et martyre, dont l'Eglise célèbre la fête le 20 juillet.

L'Église honore 12 saintes de ce nom.

A la francha margarida, expression adv. franchement, bonnement. Avril.

MARGARIDA, s. f. Marguerite, cordage qu'on amarre en certains cas au milieu d'une manœuvre dont il augmente l'effet lorsqu'on le tire avec force et simultanément.

MARGARIDA, s. f. Nom languedocien de la grande marguerite. V. *Margarideta-granda*.

MARGARIDA, s. f. vl. MARGUARITA. *Margarita*, anc. cat. esp. port. ital. Perle. V. *Perla*.

Éty. du lat. *margarita*, m. s.

Dérivés : *Margarida*, *Margarid-eta*, *Margarid-ier*.

MARGARIDETA, s. f. (margaridéte) ; PIMPARELA, PIMPANELA. *Margarideta*, cat. *Margarita*, esp. Paquerette, *Bellis perennis*, Lin. plante de la famille des Composées Corymbifères, commune dans les prairies. V. Gar. *Bellis sylvestris*, p. 55.

Éty. Dim. de *margarida*, formé du lat. *margarita*, une perle, parce que l'élégance de ces fleurs les a fait comparer à autant de perles.

MARGARIDETA, s. f. On donne ce nom, dans plusieurs endroits de la Haute-Provence, à l'arinique paquerette, *Arnica bellidiastrum*, Dec. *Deronicum bellidiastrum*, Lin. plante de la même famille que la précédente qu'on trouve sur les rochers humides, à Allos, Seyne, Colmars, Barcelonnette, etc.

Éty. De sa ressemblance avec la paquerette.

MARGARIDETA-GRANDA, s. f. MARGARIDA, PED DE GAU. Grande marguerite, œil de bœuf, grande paquerette, *Chrysanthemum leucanthemum*, Lin. plante de la même famille que les précédentes, qu'on trouve communément dans les champs, où on la confond avec le *Chrysanthemum maximum*, qui doit rentrer dans le genre des Pyrèthres.

On donne le même nom à l'*anthemis arvensis*, à Valensoles. V. *Margaridier*.

MARGARIDETA, s. f. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au lychnis fleur de coucou, *Lichnis flos cuculi*. V. *Margarida*.

MARGARIDETA-VOLA, s. f. Nom des coccinelles, selon M. Gast. V. *Besti-doou-bon-Diou*.

MARGARIDIER, s. m. (margaridié). Camomille sauvage ou camomille des champs, *Anthemis arvensis*, Lin. plante de la famille des Composées Corymbifères, commune dans les champs. V. Gar. *Chamæmelum inodorum*, p. 101.

Éty. de *margarida*, à cause de la ressemblance de ses fleurs avec celles de la paquerette, et de la term. mult. *ier*. V. *Margarida*.

On donne le même nom, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon l'auteur de sa Stat. à la grande marguerite, V. *Margarideta-granda*, et dans le Lang. à la comomille romaine. V. *Camamilha*.

MARGASSA, s. f. (margásse). Un des noms lang. de la pie-grièche grise. Voy. *Darnagas*.

Éty. de *mar*, mauvaise, méchante, et de *gassa*, pie.

MARGASSA, s. f. (margásse). Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, à la pie-grièche rousse. Voy. *Darnagas roux*.

MARGASSAR, dl. Jeter : *Margassar au soou*, jeter à terre avec humeur.

Dins un granier enfin lou margasseroun.
Hy. Morel.

MARGAU, s. m. (margáou) ; MARGRAS, MARGEAU, MARJAU, PEOU DE CHIN. Nom qu'on donne, dans plusieurs endroits de la Basse-Provence, au paturin annuel, *Poa annua*, Lin. plante de la famille des Graminées, commune dans les lieux incultes et le long des chemins, ainsi qu'aux diverses espèces d'ivraies. V. *Jueilh*.

Éty. Ce mot est ligurien, selon l'auteur de la Stat. des Bouches-du-Rhône. V. *Margrailh*.

MARGAU, s. m. d. lim. Matou, chat mâle et entier.

MARGE, s. m. (márdgé) ; *Marge*, cat. Petite élévation, monticule.

Aro cou per un grakt tantos traverse un marge,
E sauta de fossas de setts pans de large.
Bergoing.

En vl. marge, bord.

MARGEA, s. f. (márdge) ; *Margine*, ital. *Margen*, esp. *Marge*, cat. *Margem*, port. Marge, blanc réservé autour d'une page écrite ou imprimée.

Éty. du lat. *margo, inis*, m. s. V. *Marg*, R.

MARGEA, d. m. V. *Mancha* et *Man*, R.

MARGEAR, v. a. (mardjá). Marger, en terme d'impr. compasser les marges d'une feuille à imprimer. V. *Marg*, R.

MARGEAR, v. n. (mardjá), d. de Barcel. FAIRE CROUSTA. On le dit, en parlant de la terre qui se durcit à la surface, à la suite d'une grosse pluie et après avoir été semée.

MARGEARIDAS, s. f. pl. (mordzorides), d. bas lim. Petites excroissances de chair qui viennent souvent à la gorge du cochon, *marzeau* ; glandes qui se trouvent à la partie postérieure de la langue ; ulcères écrouelleux, cicatrices qu'ils laissent.

MARGEASSA, s. f. (mardjásse). Voy. *Marjasso*.

MARGEAT, AYA, adj. (mardjá, áïe), d. de Barcelonnette. Dont la surface est durcie, en parlant d'un champ, de la terre.

MARGEL, s. m. (mardgèl). Nom qu'on donne, à Nismes, à l'ivraie vivace. V. *Juelh*.

MARGERIT, s. m. vl. Renégat, apostat, parjure.

MARGERMENS, adv. vl. Principalement. V. *Majament* et *Maj*, R.

MARGINAL, ALA, adj. (mardginál, ále) ; MARGINAU. *Marginale*, ital. *Marginal*, cat. esp. port. Marginal, ale, qui est à la marge d'un livre, d'un écrit.

Éty. du lat. *margo*, *marginis*, *margini appositus*.

MARGOT, s. f. (margó). Nom qu'on donne à la pie quand elle est privée. V. *Agassa*.

MARGOT, nom de femme. V. *Margarida*.

Dans le Bas-Limousin, ce nom désigne une espèce de coiffure de femme.

Dans le Béarnais, c'est un terme de mépris, dérivé alors du grec μάργος (margos), fou, insensé, extravagant.

MARGOT, s. m. Chante-pleure. Voy. *Embut*. Avril.

MARGOTA, s. f. (margóte) ; MARGOT, MARCOTA. *Margotto*, ital. Marcotte, branche ou rejeton que l'on couche en terre pour lui faire prendre racine.

Éty. de *margus*, dont les anciens auteurs latins se sont servis dans la même signification.

MARGOTAR, v. a. (margoutá) ; MARCOTAR, MARGOUTAR, MARCOUTAR. *Margottare*, ital. *Margulhar*, port. Marcotter, coucher des branches ou des rejetons en terre, pour leur faire prendre racine.

Éty. de *margota* et de *ar*.

MARGOUL, s. m. (margóul). Nom qu'on donne aux diverses espèces de petits Plongeons, dans les environs de Montpellier.

Éty. du lat. *mergus*.

MARGOUL, s. m. (margóul), dl. Pour tourillon. V. *Mandri*.

MARGOULHA, s. f. (margóuille). Le castagneux, selon Pelas. V. *Castagnous*.

MARGOULHAR, v. a. (morgoullá), d. bas lim. Arranger quelque chose sans ordre, sans goût, surtout en parlant des habillements.

MARGOULHAR, v. n. (margouillà), dl. Tremper dans l'eau.

MARGOULHIERA, s. f. (margouilliére), dl. V. *Mandri*.

MARGOULHIS, s. m. (margouilli); MARGOUIS. Bourbier, embarras; bisbille, bruit sourd et confus, murmure, désordre, confusion.

Éty. de *mar*, mer. V. *Mar*, R.

Mettre dins lou margoulhis, mettre dans l'embarras.

MARGOULIN, s. m. (margeulin), dl. Pauvre et mauvais ouvrier.

MARGOUN, s. m. (margoun), d. m. Tas de blé non encore séparé de la balle qu'on entasse sur l'aire; on le dit aussi de la balle entassée lorsqu'on a éventé le blé, et d'un tas de paille, selon M. Avril. Voy. *Cavalet*.

MARGOUN, s. m. dl. Bouts de manche ou amadis.

Éty. Dim. de *marga*, manche. V. *Man*, Rad.

MARGOUTAR, V. *Margotar*.

MARGOUTOUN, nom de femme (margoutóun); Alt. de *Margarita*, v. c. m.

Dérivés: *Gota*, *Goutoun*.

MARGOZ, s. m. (margós). Chante-pleure. V. *Embut*.

MARGRAIS, Garc. V. *Margau*.

MARGRALH, s. m. (margráilh). Un des noms de l'ivraie. V. *Juelh*.

MARGUA, s. f. vl. MARGE. Marge, bord. V. *Margea*.

MARGUARITA, vl. Perle. V. *Margarida*.

MARGUE, s. m. (margué). Manche. V. *Manche* et *Man*, R.

MARGUILHIER, s. m. (marguillié); FABRICIEN, MARGUIER, MARGUILHER. Marguillier, celui qui a le soin de tout ce qui regarde la fabrique et l'œuvre d'une paroisse.

Éty. du lat. *matricularius*, le même, dans la basse latinité, fait de *matricula*, matricule, rôle, parce que les marguilliers étaient les gardiens de cette matricule sur laquelle étaient inscrits tous les pauvres qui demandaient l'aumône à la porte des églises. Voy. *Mater*, R.

On nomme *marguillerie*, la charge de marguillier.

L'article 79 de la loi du 18 germinal an 10, a ordonné le rétablissement des fabriques, et par conséquent celui des marguilliers. V. *Fabrica*.

MARHERBA, V. *Malherba*.

MARI, vl. *Mari*, cat. Pour *Marin*, v. c. m.

MARI, nom d'homme, sync. de *Marius*, v. c. m.

Il existe un Saint Mari, mort en 555, dont l'Eglise honore la mémoire le 27 janvier.

MARIA, nom de femme, (marie); MAGNA. Dont les diminutifs sont: MARIOUN, MARIETA, MIETA, MIOUN, MIA. *Maria*, cat. esp. ital. Marie.

Éty. du lat. *Maria*, de sainte Marie, mère de J.-C.

Les fêtes célébrées en l'honneur de la Sainte Vierge sont: la Circoncision, le 1er janvier; sa Conception, le 8 décembre; sa Nativité, le 8 septembre; sa Présentation au temple, le 21 novembre; la Conception du verbe ou l'Annonciation, le 25 mars; la Visitation, le 2 juillet; la Purification, le 2 février; l'Assomption, le 15 août.

L'Église honore 30 saintes de ce nom.

MARIAGI, s. f. (mariádgi); MARIDAGE, MARIAGE. *Maridatge*, cat. *Maridaje*, esp. *Maritaggio*, ital. Mariage, union légale de l'homme et de la femme: L'un des sept sacrements; la solemnité des nôces; jeu de cartes: la réunion de la nôce.

Éty. de la basse lat. *maritagium*, formé de *maritus* et de *agere*, ou par alt. de *matrimonium*. V. *Marit*, R.

L'institution du mariage aussi ancienne que le monde, se célébrait d'une manière très-simple chez les Hébreux. Quand Tobie eut demandé Sara en mariage, Raguel prit la main droite de sa fille, et la mit dans la main droite de l'époux; puis il écrivit et cacheta le contrat; à ces engagements succéda un festin, et la bénédiction des époux.

Buffon, Parcieux, Haigarth, Hufeland et Sainclair, ont démontré que non-seulement le mariage n'était point contraire à la longévité, mais qu'il en était même une des principales causes.

Lorsqu'à Rome on conduisait une nouvelle mariée au lit nuptial, on portait devant elle une quenouille et de la laine, comme pour l'avertir qu'elle devait mener une vie appliquée et laborieuse.

Cet usage était encore assez régulièrement observée dans la montagne, avant la révolution.

La coutume de marier l'aînée des filles la première a été observée dès les premiers temps de la société. Lorsque Jacob se plaignit à Laban de ce qu'il lui avait donné Lia au lieu de Rachel pour laquelle il l'avait servi pendant sept ans, Laban lui répondit: « *Non est in loco nostro consuetudinis, ut minores antè tradamus ad nuptias* ». La coutume de notre pays ne permet pas qu'on marie les plus jeunes les premiers. Gén. C. 29, ỳ. 26.

Per aquel sant assemblagi
De douëi coüers noun s'en fa qu'un,
Eimas vous sensa partagi,
Rendez-vous lou ben coumun;
Que la peno, sié pariero
De l'un et l'autre coustat,
Quan la concord'es entiero
Diou benisse vouestre etat.
David.

D'après les lois nouvelles, les hommes ne peuvent contracter mariage avant 18 ans révolus, et les femmes avant 15 ans, à moins que pour des motifs graves, le gouvernement n'ait accordé des dispenses d'âge. Code civil, Art. 144 et 145.

MARIA-MECA, V. *Santa-nitoucha*.

MARIA-MICAS, s. f. (marie-miques), dl. MARIA-MECA. Une sainte nitouche. Voy. *Santa-nitoucha*.

MARIANNA, nom de femme (marie âne); MIANA, MIGNANA. *Marianna*, ital. Marianne.

Éty. de sainte Marianne d'Assyrie, vierge du premier siècle, dont l'Eglise honore la mémoire, en Orient, le 17 février, ou de sainte Marianne de Perse, vierge et martyre honorée le 9 juin.

MARIARMA, s. f. (mariárme); LISOP, MAIRAEMAS, MEYRARMA, MAGERMA. Noms qu'on donne, dans la Basse-Provence, à l'hysope, *Hyssopus officinalis*, Lin. plante de la fam. des Labiées, commune dans les lieux secs de la Provence-Méridionale.

Éty. Ce nom est probablement une altération de *marria herba*, mauvaise herbe. L'hysope a une odeur pénétrante et agréable, ses sommités sont employées en infusion comme toniques et stimulantes.

MARIA-SALOPA, s. f. (marie-salópe). Marie-salope, bateau destiné à transporter la vase d'un port.

MARIATGE, vl. *Maridatge*, cat. Voy. *Maridatge* et *Mariagi*.

MARIBLE, s. m. (marible). On donne ce nom au marrube ordinaire, en Languedoc, V. *Bouen riblet*, et par analogie de ressemblance au marrube noir, *Ballota fœtida*, Lin. qu'on trouve le long des chemins.

Éty. *Marible* est une altér. du lat. *marrubium*.

MARICHA, s. f. (mariche), d. m. Voy. *Maliça*.

MARIDABLE, **ABLA**, Voy. *Maridadouire*.

MARIDADA, s. f. (maridáde); *Maridada*, cat. *Maritata*, ital. L'épousée, la nouvelle mariée. V. *Novi* et *Marit*, R.

MARIDADOUIRE, **A**, adj. (maridadouïré, óuïre); MARIDADOURA, MARITOUSA, MARIABLE, MARIDABLE. Mariable, qui est en âge d'être marié; nubile.

Éty. de *maridada* et de *óuira*, susceptible d'être marié. V. *Marit*, R.

MARIDADOUR, V. *Maridadouire*.

MARIDADOURA, dl. V. *Maridadouira* et *Marit*, R.

MARIDAGE, s. m. (moridádzé), d. bas lim. *Maridatge*, cat. Pour mariage, Voy. *Mariagi* et *Marit*, R. on le dit aussi pour dot: *Li oun fach un boun maridage*, on lui a fait une bonne dot.

MARIDAIRE, s. m. (maridáïré). Marieur, euse, faiseur de mariages; qui s'entremet pour faire marier.

Éty. de *marid* et de *aire*, litt. qui fait des maris. V. *Marit*, R.

MARIDAMEN, adv. vl. MAERIDAMENT. Tristement.

Éty. du lat. *mæror*, tristesse.

MARIDAMEN, s. m. vl. *Maritamento*, ital. Mariage. V. *Mariagi* et *Marit*, R.

MARIDAR, v. a. (maridá); RECAPTAR, MARIAR. *Maritare*, ital. *Maridar*, anc. cat. esp. Marier, unir légalement par le mariage, un homme et une femme; fig. joindre, unir, allier, accoupler.

Éty. du lat. *maritare*, formé de *marit* et de *ar*; litt. faire, prendre un mari, ou de *maritus* et de *itare*, aller. V. *Marit*, R.

L'Egliso s'occupant de J.-Christ qu'attende,
Dins lou tems de l'Avent, défende
Ei Chrestian de si marida.
Gautier.

La langue romane plus riche n'employait le mot *maridar*, qu'à l'égard de la femme

qui prenait un mari, se servant de *molherar;* pour l'homme qui prend femme, *mulier.*

MARIDAR SI, v. r. s'engaliar. *Maritarsi*, ital. Se marier, contracter mariage.

MARIDAT, ADA, adj. et s. (maridá, áde), et par sync. mariat, mariau. Marié, ée, qui a contracté mariage, qui est uni, allié intimement.

Éty. du lat. *maritatus*, ou de *marit* et de *at, ada*, litt. fait mari. V. *Marit*, R.

MARIDATGE, s. (maridátgé), dg. Jasm. mariatge. *Maridatge*, cat. *Maridage*, esp. *Maritaggio*, ital. Mariage. V. *Mariagi*.

MARIETA, nom de femme (mariète). Un des diminutifs de *Maria*, v. c. m. *Marietta*, ital. Manon.

MARI-MARAT, expr. prov. (mari-mará), d. lim. Dispute, querelle.

Éty. C'est une onomatopée.

MARIMEN, vl. V. *Marrimen*.

MARIMEN, s. m. vl. Douleur, affliction.

Éty. du lat. *moeror*, m. s.

MARIN, s. m. (marïn); *Marinajo*, ital. *Marinero*, esp. *Marinheiro*, port. Marin, homme de mer, soldat attaché à la marine.

Éty. du lat. *mare*, la mer. V. *Mar*, R.

MARIN, s. m. marenas, autan. Vent de la mer, vent du Sud, relativement à la Provence. V. *Mar*.

marin blanc, vent d'Est sec et chaud. A Nismes, on donne ce nom à un vent du Sud qui, au printemps et plus rarement en automne, au lieu d'amener la pluie, entretient la sérénité du ciel. Ce vent est chaud sans être accablant, et il hâte singulièrement la végétation, selon les auteurs de la Statist. de Nismes.

MARIN, INA, adj. vl. mari. *Mari*, cat. *Marino*, esp. ital. Marin, ine; de mer.

Éty. du lat. *marinus*, m. s. V. *Mar*, R.

MARINA, s. f. vl. *Marina*, cat. esp. ital. Plage, côte, rivage, mer. V. *Marina*.

MARINA, nom de femme (marine); *Marina*, ital. Marine.

L'Église honore quatre saintes de ce nom, le 8 février, 9 et 18 juin, 17 et 18 juillet.

MARINA, s. f. (marine); *Marina*, ital. esp. *Marinha*, port. *Marina*, cat. Marine, science de la navigation sur mer, tout ce qui la concerne; odeur, goût de la mer.

Éty. de *marinus*, *marina*, qui est relatif à la mer. V. *Mar*, R.

On n'est d'accord ni sur l'origine ni sur les auteurs de l'invention de cette science. Clément d'Alexandrie, attribue à Atlas, l'art de construire les vaisseaux; Hérodote, en fait honneur à Neptune; Strabon à Erithras, etc. L'auteur du Dict. des Orig. de 1777, in-12, dit que l'art de naviguer fut inventé par ceux des descendants de Noë, qui se fixèrent sur les côtes de la Palestine. Ces peuples, connus dans l'Ecriture-Sainte sous le nom de *Chananéens* et *Phéniciens*, par les Grecs, étaient voisins du Liban et de quelques autres montagnes qui leur offraient des bois de construction, et ils avaient des ports commodes et sûrs. Déjà du temps d'Abraham, ils avaient couru les côtes de la Grèce, puisqu'on leur reprochait d'y avoir enlevé Io, fille d'Inachus, qui régnait vers le temps de la naissance d'Isaac.

Au rapport de Pline, les anciens Francs ou Germains, étaient les peuples de l'Europe qui entendaient le mieux la marine. Leurs vaisseaux étaient faits de plusieurs cuirs cousus ensemble, ou d'osier couvert de cuirs, ils n'avaient ni voiles ni proue, et n'avançaient qu'à force de rames.

Les premiers exploits maritimes que nous connaissions depuis l'établissement de nos rois, en deçà du Rhin, est l'expédition de Théodébert, roi de Metz, contre Cochiliac, roi des Danois. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

En 807, Charlemagne se créa une marine, il établit à Boulogne un arsenal principal et y releva l'ancien phare bâti par Caligula ou Jules César.

En 1230, Louis IX rétablit la marine française.

En 1682, Colbert fonda les écoles de la marine de Brest et de Toulon.

MARINA, s. f. Vent de mer.

La marina *rougea*
Aura ou plegea bougea.
Prov. des Cevennes.

MARINADA, s. f. (marinade). Temps pendant lequel souffle le vent du Midi, appelé, *marin*, dans la montagne, pluie qui en est souvent la suite. V. *Esmouria*.

Éty. de *marin* et de *ada*. V. *Mar*, R.

MARINADA, s. f. (marinade). Saumure, apprêt ou assaisonnement du poisson mariné, espèce de sauce. V. *Mar*, R.

MARINAR, v. n. (mariná). On le dit, en parlant du vent, quand c'est celui du Sud qui souffle.

Marina, le vent du Sud règne, souffle.

Éty. de *marin* et de *ar*. V. *Mar*, R.

MARINAR, v. a. *Marinare*, ital. Mariner, faire cuire du poisson et l'assaisonner de manière qu'il puisse se conserver longtemps, en le tenant dans l'huile, mariner les viandes, les faire tremper dans le vinaigre ou les apprêter comme le poisson que l'on veut conserver. V. *Mar*, R.

MARINAT, ADA, adj. et p. (mariná, áde). Mariné, ée, trempé ou conservé dans la saumure, dans l'huile, etc.

Éty. de *marina*, sous-entendu *aigua*, et de *ada*. V. *Mar*, R.

MARINAT, ADA, adj. Mariné, ée, qui a été gâté par l'eau de la mer, avarié.

Cafe marinat, café mariné ou avarié.

Éty. de *marina* et de *at*, qui a une odeur de marine.

MARINGEANA, s. f. (marindjáne); meringeana, virdase, viadase, aubergina, aubin, melengena. Aubergine, melongène, *Solanum melongena*, Lin. plante de la fam. des Solanées, indigène en Asie, en Afrique et en Amérique, et cultivée dans tous les pays tempérés comme plante potagère.

Éty. du lat. *melongena*, formé par corruption de *malum generat*, parce qu'on était dans la persuasion que cette plante était vénéneuse.

MARINIER, s. m. (marinié); *Mariner*, cat. *Marinero*, esp. *Marinheiro*, port. *Marinaro*, ital. Marinier, matelot qui conduit les grosses barques sur les grandes rivières.

Éty. de *marina* et de *ier*. V. *Mar*, R.

MARINIER, adj. Officier marinier, bas officier qui commande les matelots sous l'autorité des officiers de l'état major. V. *Mar*, Rad.

MARIOTAS, s. f. pl. (mariótes), anc. d. de Carp. Marionnettes. V. *Mariouneta*.

MARIOUN, nom de femme (marióun). Dim. de *Maria*, v. c. m.

MARIOUNETA, s. f. (mariounéte); marounetta, mariota. Marionnette, petite figure en plein relief, qu'on fait remuer et gesticuler au moyen d'un mécanisme quelconque, fig. petite femme, personne sans caractère que l'on fait mouvoir à volonté.

Éty. de *mariou*, dim. de *marie*, selon Ménage, comme si l'on disait *petites maries* ou petites filles, en prenant l'espèce pour le genre. Jauffret fait dériver ce mot du grec μωρια (mória), folie.

Hérodote, Xénophon, Socrate, Aristote et Platon, ont parlé des marionnettes comme d'une chose très-connue de leur temps. Il paraît qu'on les avait ensuite perdues de vue puisque parmi nous on s'accorde à en attribuer l'invention à Jean Brioché, charlatan qui vivait dans le XVIIme siècle.

Les Grecs les connaissaient sous le nom de νευρόσπαστα (neurospasta), mis en mouvement par de petites cordes.

MARIR, v. n. vl. Souffrir. V. *Marrir*.

Éty. du lat. *marere*, m. s.

MARIR SE, v. r. (sè mori), d. bas lim. S'égarer, se fourvoyer. V. *Se perdre* et *S'estraviar*.

Éty. Alt. de l'ital. *smarrire*, m. s.

MARIT, IDA, adj. et p. (mori, ide), d. bas lim. Egaré, fourvoyé, fâché. V. *Marrit*.

MARIT, marid, mari, radical dérivé du lat. *maritus*, époux, mari, formé de *mas*, *maris*, mâle.

De *maritus*, par apoc. *marit;* d'où: *Marit*, *Marit-alis*, *Marit-ousa*.

De *marit*, par le changement de *t* en *d*, *marid*; d'où: *Des-maridar*, *Marid-ar*, *Remaridar*, *Marid-at*, *Re-maridat*, *A-maridar*, *Marid-ada*, *Des-maridat*, *Maridadoura*, *Marid-age*, *Marid aire*, *Marid-adour*, *Maridad-ouira*, *Fors-mariage*.

De *marid*, par la suppression de *d*, *mari;* d'où: *Mari-agi*, *Marutz*.

MARIT, s. m. (mari); *Marito*, ital. *Marido*, esp. port. *Marit*, cat. Mari, celui qui est joint à une femme par le lien conjugal.

Éty. du lat. *maritus*, m. s. V. *Marit*, R.

L'autorité que nos lois donnent à l'époux sur son épouse est d'institution divine.

La puissance du mari sur la femme a précédé toutes les autres puissances, car Dieu dit à la femme après l'avoir créée qu'elle serait sous la puissance de son mari; Sara obéissait à Abraham et l'appelait son seigneur. Saint Paul, dans sa première épître aux Corinthiens, dit que le mari est le chef de la femme, etc.

MARITAL, ALA, adj. maritau. Marital, qui convient, qui appartient au mari.

Éty. du lat. *maritalis*, m. s. V. *Marit*, Rad.

MARITALAMENT, adv. (maritalaméin). Maritalement, en bon mari.

MARITIM, vl. *Maritim*, cat. V. *Maritime*.

MARITIMAL, adj. vl. Maritime. V. *Maritime* et *Mar*, R.

MARITIME, IMA, adj. (maritimé, ime); *Maritim*, cat. *Marittimo*, ital. *Maritimo*, esp. port. Maritime, qui regarde, qui concerne la mer, la marine.

Éty. du lat. *maritimus*, formé de *mari finitimus*, voisin de la mer. V. *Mar*, R.

MARITOUSA, dl. V. *Maridadouira* et *Marit*, R.

MARIUS, nom d'homme (mariûs); *Mario*, ital. Marius.

Éty. du lat. *Marius*.

L'Église honore quatre saints de ce nom, les 19 janvier, 12 mars et 31 décembre.

MARJA, s. f. vl. Haie, clôture, entourage.

Éty. du lat. *margo*, bord. V. *Marg*, R.

MARJASSO, s. m. (marjàsse). Faux brave, freluquet, fanfaron, vaillant, généreux. Sauv.

Éty. du lat. *mars jactans*, ou plutôt de *mars* et du dépréciatif *asso*. V. *Mars*, R.

Quant eis escrichs que mi prounas,
Preferas leis, es juste, et fes li faire arasso,
S'an d'armas es pousas leis, car fau pas lou *marjassa*.
Mi regardi coumo un moulassoun,
Prochi d'antours d'un tau renoum.
Gros.

MARJOULANA SALVAGEA, s. f. (mardjouláne sabátge). Nom que porte, aux environs de Toulouse, l'origan vulgaire. V. *Majurana-fera*.

MARJOULENA, s. f. (mardjoulène). Nom qu'on donne, à Nismes, à la marjolène. V. *Majurana*.

MARLA, s. f. anc. béarn. Marlais, marlays, marle, signifie, en vieux français, marne, terre grasse et calcaire dont on se sert pour engraisser les terres. Roq.

Cascun poïra trege marla *de marlera*.
Fors et Cost. de Béarn.

MARLAN, s. m. V. *Merlan*.

MARLAT, ADA, adj. anc. béarn. *Marné, ée*, terre à laquelle on a ajouté de la marne.

MARLERA, s. f. anc. béarn. Marnière, carrière d'où l'on retire de la marne. V. *Marla*.

MARLET, s. m. (marlé). Creneau, entaille au sommet d'un mur. Ach.

MARLET, s. m. (marlé). Banc. Cast. V. *Banquet*.

MARLUS, s. m. (marlús); *Poutassou verou*, à Nice. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, au gade sey, *Gadus virens*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Jugulaires ou Auchénoptères (à nageoires au cou), on le nomme *merlan*, à Toulon.

Éty. du lat. *maris-lucius*. V. *Mar*, R.

Couchar lou marlus, être errant et misérable.

MARLUS-DE-CHAMP, s. m. (marlús-dé-tchán); MERLE-DE-CHAMP. Chardon marie. Cast. V. *Canipau-blanc*.

MARLUSSA, s. f. (marlússe); MERLUSSA, BACAILHAU. *Merlussa*, cat. *Meluzzo*, ital. *Merluza*, esp. Merluche, poisson desséché et salé, connu sous le nom de morue, *Morrhua vulgaris*, Dict. Sc. Nat. *Gadus morrhua*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Jugulaires ou Auchénoptères (à nageoires au cou).

Éty. du lat. *maris lucius*, brochet de mer, selon Ménage. V. *Mar*, R.

En terme de cuisine, on distingue dans une merluche, la *crête*, l'*entre deux*, le *flanchet* et la *queue*.

Ce poisson, dont la taille ordinaire est d'un mètre, arrive cependant quelquefois à un mètre et demi et même davantage, son poids varie aussi entre 6 et 40 kilog. Il habite plus particulièrement la portion de l'Océan-Septentrional, comprise entre le quarantième et le soixante-sixième degré de latitude. On le pêche dans plusieurs localités du Nord, mais l'endroit qui le fournit avec une profusion incroyable est l'île de sable connue sous le nom de Banc-de-Terre-Neuve.

C'est là que depuis le commencement du XVI[me] siècle, époque à laquelle Gaspard de Corte Real, gentilhomme portugais, s'arrêta le premier et donna l'éveil sur les avantages que ce lieu offrait pour la pêche de ce poisson.

C'est là dis-je, que tous les vaisseaux dits terre-neuviens ou pêcheurs de morue, vont de tous les ports de l'Europe, faire des captures qui n'ont souvent d'autres borne que le nombre de bras ou des instruments employés.

La fécondité de ce poisson est telle que Leuwenhoëck dit avoir compté, dans l'ovaire d'une femelle, 9,344,000 œufs.

La chair n'est pas la seule partie de la morue qu'on puisse employer utilement.

Sa langue salée est un mets délicat.

Ses branchies servent d'appât pour sa propre pêche.

Son foi, fournit un aliment agréable et une huile aussi utile que celle de la baleine.

Sa vessie natatoire donne de l'excellente ichthyocolle.

Sa tête nourrit les pêcheurs et leurs familles.

Ses osservent d'aliment aux chiens, et ses intestins préparés fournissent le mets connu sous les noms de *rougues* et *raves*.

MARLUSSA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne, en Provence, au merlan salé de la Méditerranée. V. *Merlan* et *Mar*, R.

MARLUSSADA, s. f. (marlussáde); MERLUSSADE. Ragoût de morue.

Éty. de *merlussa* et de la term. *ada*, fait avec de la merluche. V. *Mar*, R.

Et s'ai quatre fes de peissoun,
Quarante fes la merlussada, *etc*.
Coye.

MARLUSSIAIRE, s. m. (marlussiáiré). Un terre-neuvier, vaisseau qui va à la pêche de la morue, sur les bancs de Terre-Neuve.

Éty. de *marlussa* et de *aire*. V. *Mar*, R.

MARLUSSIERA, s. f. (marlussiére); MERLUSSIERA, MERLUSSAIRA. Marchande de morue. V. *Mar*, R.

MARMALHA, s. f. (marmáille); PISCOUALHA, ARCOULETS, CASSIBRALHA, BREALHA, MARMAIA, MARMATALHA. Marmaille, grand nombre de petits enfants qui incommodent; les petits enfants en général.

Éty. du grec μυρμηκία (murmèkia), fourmilière, formé de μύρμηξ (murmex), fourmi.

MARMALHAR, v. a. (marmaillá), dl. Brouiller, mêler. V. *Embroulhar*.

MARMALHETA, s. f. (marmailléte); MARMAYETA. Petite marmaille.

MARMALHOT, dg. V. *Marmouset*.

MARMALHOUN, s. m. (marmalhóun). Noyau. V. *Meoulhoun* et *Grignoun*.

Quand avez ben suçat l'agrueta, fau pas aver regret au marmalhoun. Prov.

MARMANDA, s. f. (marmánde). Brouillonne; tracassière; commère qui parle de tout à tort et à travers. Avril.

MARMATALHA, Garc. V. *Marmalha*.

MARMAU, s. m. (marmáou). Nom qu'on donne à la bête noire, ogre, etc. aux environs de Valensoles. V. *Barban*.

Éty. du lat. *manducus*, épouvantail, masque hideux.

MARME, (mármé), dg.

A qui tout lou marme deou jour.
D'Astros.

MARME, s. m. vl. Marbre. V. *Marbre*.

Éty. du lat. *marmor*, m. s. V. *Marbr*, R.

MARMELADA, s. f. (marmeláde); *Melata*, ital. *Marmelada*, esp. port. Marmelade, confiture de fruits presque réduits en bouillie; viandes trop cuites et réduites en pâte. V. *Broumet*.

Éty. du port. *marmelada* et *marmelo*, coing, et de *ada*, fait.

MARMETRE, vl. V. *Malmetre*.

MARMITA, s. f. (marmite); *Marmitta*, ital. *Marmita*, cat. esp. port. Marmite, ustensile de fer, de cuivre ou de terre, dans lequel on fait cuire la viande et où l'on fait le potage. V. *Oula*.

Éty. du lat. *marmor*, marbre, parce qu'il paraît qu'on les fit d'abord de cette matière. V. *Marbr*, R.

MARMITOUN, OUNA, s. (marmitóun, óune); *Marmiton*, esp. Marmiton, petit valet de cuisine; souillon, quand il est question d'une fille.

Éty. de *marmita* et du dim. *oun*, petit ouvrier de la marmite. V. *Marbr*, R.

MARMITOUS, OUSA, adj. (marmitóus, óuse), dl. Piteux, qui est mal du côté de la fortune. Sauv.

MARMOT, s. m. (marmó). Marmot. V. *Marmouset*.

Croucar lou marmot, croquer le marmot, attendre longtemps à une porte, en contempler le marteau sur lequel est ordinairement sculptée une des figures qu'on nomme marmot.

MARMOTA, s. f. (marmóte); MURET, MISSARA. *Marmotta*, ital. *Marmota*, esp. port. Marmotte: *Arctomys marmotta*. Gem. Mammifère onguiculé de la fam. des Rongeurs, commun sur les montagnes d'Allos et de Barcelonnette.

Éty. du lat. *marmotta*, probablement pris de l'ital. *marmotta*. M. de Roq. le fait venir de *marmot*.

Les marmottes entrent dans leurs terriers vers la fin de septembre, où elles demeurent engourdies jusqu'à ce que la chaleur du printemps les réveille. C'est vers le mois d'avril, de mai et même de juin, suivant les localités, qu'elles sortent de leur léthargie pour s'accoupler aussitôt. Après six ou sept semaines

de gestation, la femelle met bas de deux à quatre petits.

La chair de cet animal est désagréable au goût et très-huileuse; sa graisse, connue sous le nom d'*oli de muret*, une fois fondue, ne se fige plus. Les habitants de la montagne lui attribuent de grandes vertus pour amollir et assouplir les articulations demi-ankylosées.

MARMOTA, s. f. En terme de mar. petit vaisseau de bois qui sert à tenir l'étoupe mouillée pour tremper les ferrements dont se servent les calfats.

MARMOUNAR, Garc. V. *Marmoutiar*.

MARMOUNIAIRE, s. m. (marmouniaïré). Celui qui marmonne.

MARMOUSET, s. m. (marmousé); MARMOT, MARMOUS, MARMALHAT. Marmouset, petite figure grotesque, espèce de singe et fig. et iron. petit garçon, petit homme malfait.

Éty. du grec μορμώ (mormô), masque, figure de femme qui inspirait la terreur; Roq. le tire de l'ancien francais *merme*, en lat. *minimus*, fait de *minor*.

MARMOUTAR, V. *Marmoutiar*.

MARMOUTIAR, v. n. (marmoutiá); MARMOUNAR, REMOOUMIAR, BARBOUTINAR, BARBOUTINEGEAR, BARBOUTIR, MARROUNIAR, MAROUNAR, REMOUNIAR, RAMOOUMIAR. Marmonner, marmotter, parler confusément et entre ses dents comme font les singes appelés marmots.

Éty. de *marmot* et de la term. act. *ar*.

MARMOUTOUN, s. m. (marmoutóun), dl. Un bélier ou mouton entier. V. *Aret*.

Éty. de *Mar*, R. de *maris*, gén. de *mas*, mâle, et de *Moutoun*, R.

MARMUL, s. m. (marmúl), dl. Murmure. V. *Bisbil* et *Murmurar*, pour l'éty.

MARMULHAR, dl. V. *Murmurar*.

MARMUS, dg. V. *Murmure*.

MARMUSAT, **ADA**, adj. (marmusá, áde), dl. Défait, pâle de maladie.

Éty. Ce mot est probablement composé de *mar*, pour mal, de *mus*, museau, figure, et de *at*, qui a mauvaise figure. V. *Mus*, Rad. 3.

MARNA, s. f. (márne); *Marna*, port. *Marga*, ital. cat. esp. Marne, terre calcaire et argileuse, dont on se sert pour engraisser les champs, etc. Pline dit que les Gaulois l'employaient déjà à cet usage.

Éty. du lat. *marna*, dit pour *marga*, m. s.

On appelle :

MARNIÈRE, une carrière de marne.
MARNERON, l'ouvrier des marnières.
MARNER, répandre de la marne.

MARNA AUTA, *Marna alta*, esp. Marne-Haute ou Haute-Marne, département de la..... dont le chef-lieu est Chaumont.

Éty. de la Marne, rivière.

MARNAGI, s. m. (marnádgi); MARNAGE. Marnage, action de marner, de mêler de la marne aux terres. Garc.

MARNAR, v. a. (marná). Marner, répandre de la marne dans un champ.

MARNIERA, s. f. (marnière). Marnière, carrière de marne.

MARNOUS, **OUSA**, s. f. (marnous, óuse). Marneux, euse, de la nature de la marne, qui en contient beaucoup.

MAROBRIA, s. f. (maróbrie). Un peu, un tant soit peu. Aub.

MAROC, s. m. (maróc), d. de Barcelonnette. Têtu, entêté. V. *Testard*.

MAROC, radical qu'on fait venir, les uns de l'hébreu *maroud*, fugitif, vagabond, les autres du grec μιαρὸς, adj. (miaros), méchant, scélérat.

De *maroud*, par sync. de *u*, *marod*; d'où: *Marod*, *Marod-a*, *Marod-ar*, *Marod-ur*.

MAROD, **ODA**, s. d. bas lim. MARAUD, AUDA. Maraud, fripon, vil, impudent, coquin. V. *Marod*, R.

MARODA, s. f. (maróde). Maraude: *Anar en marode*, aller à la picorée, fourrager, courir pour chercher de quoi manger. V. *Marod*, R.

MARODAGI, s. m. (maroudádgi); MARAUDAGI, MARAUDAGE. Maraudage, action de marauder.

MARODAR, v. n. (maroudá); MAROUDAR. Marauder, fourrager, aller à la maraude.

Éty. de *maroda* et de *ar*. V. *Marod*, R.

MARODI AQUOT, exp. adv. Heureusement cela. Aub.

MARODUR, s. m. (marodúr); MAROUDUR, MAROUDAIRE. Maraudeur, soldat qui maraude, et par extension, homme qui a l'habitude de courir les champs pour voler. V. *Marod*, R.

MAROQUIN, s. m. (marrouquïn); MARROUQUIN. *Marroqui*, cat. *Morrocchino*, ital. Maroquin, peau de chèvre ou de bouc apprêtée avec la noix de galle et le sumac.

Éty. de Maroc, royaume de Barbarie où l'on a inventé cette manière de préparer les peaux. V. *Maroc*, R.

On doit à M. Broussonnet, consul de France, à Mogador, en l'an VII, la connaissance de tous les procédés employés pour la fabrication du maroquin.

MAROQUIN, s. m. Nom d'une espèce de raisin noir connue à Montpellier. V. *Maroc*.

MAROQUIN, s. m. (marouquïn). Nom qu'on donne, à Nismes, à un raisin noir, tardif, à grains très-gros, séparés et à peau dure.

Éty. On croit que l'espèce en a été apportée de *Maroc*, v. c. m.

MAROQUINAR, v. a. (marrouquiná); MARROUQUINAR. Maroquiner, apprêter des peaux de veau, comme on apprête des peaux de chèvre pour en faire du maroquin.

Éty. de *marouquin* et de *ar*. V. *Maroc*.

MAROQUINAT, **ADA**, adj. (marrouquiná, áde). MARROUQUINAT. Maroquiné, ée, préparé en façon de maroquin. V. *Maroc*.

MAROQUIN-BOURRET, s. m. (marrouquïn-bourré); MARROQUIN, MARROUQUIN. Nom nismois d'un raisin rouge tardif, à grains gros et séparés.

MAROTA, s. f. (maróte); MARROTA. Marotte, objet de quelque passion déréglée, folies.

Éty. de *marotte* pour *merotta*, petite mère, nom qu'on donne à une tête bizarre placée au bout d'un bâton et accompagnée de grelots, qui servait de sceptre dans la fête des fous, d'où le proverbe *cadun a sa marota*, chacun à sa folie.

MAROUETA, s. f. (marouéte). ROUETA. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, au rale marouette, *Rallus porzana*, Lin. oiseau de l'ordre des Échassiers et de la famille des Pressirostres ou Ramphostènes (à bec étroit), qui passe l'été, l'automne et une grande partie du printemps dans nos pays.

Il fait son nid sur des roseaux, et il y pond sept à huit œufs d'un brun-clair avec des taches plus foncées.

MAROUFLE, **OUFLA**, s. (maróuflé, óufle), d. bas lim. Personne qui a une figure large et joufflue.

MAROUMBRINA, s. f. (maroumbrine). Réflexion de la lumière sur l'eau ou sur le verre. Gar.

Éty. de *mar*, mauvaise, fausse, et de *oumbrina*, ombre; ou peut être de *mar*, mer, réflexion de la lumière sur la mer, et par extension, sur l'eau en général.

MAROUMBRINA, Garc. V. *Maloumbrina*.

MAROUN, V. *Maloun*; pour petit mal, V. *Mal*, R.

MAROUNAR, v. n. (morouná), d. bas lim. Grogner. V. *Marmoutiar*.

MARPAUT, s. m. (morpáou), d. bas lim. MARPAS. Gros lourdaud. V. *Beligas* et *Nigaudas*.

Éty. *Marpaut* et *marpaud*, signifiait en vieux français, fripon, vaurien, voleur.

MARQUA, vl. V. *Marca*, vl. *Marc*, R. et *Marcha*.

MARQUAR, vl. V. *Marcar*.

MARQUES, vl. *Marques*, cat. V. *Marquis*.

MARQUESA, vl. *Marquesa*, cat. Voy. *Marquisa*.

MARQUESANS, s. m. pl. vl. Peuples de la marche. V. *March*, R.

MARQUESAR, vl. Confiner. V. *Marcar*.

MARQUETAGI, s. m. (marqpetádgi); MARQUETARIA, PLACAGE. *Marquetadura*, port. Marquetterie, ouvrage de pièces de rapport, de diverses couleurs; l'art de les assembler. V. *Marc*, R.

MARQUETARIA, m. s. que *Marquetagi*, v. c. m. et *Marc*, R.

MARQUEZA, s. f. vl. Fille, demoiselle au service d'une dame.

MARQUEZA, s. f. vl. *Marquesa*, cat. Marquise. V. *Marquisa*.

MARQUIS, s. m. (marquis); *Marques*, cat. esp. *Marchez*, port. *Marchese*, ital. Marquis, titre d'honneur et de distinction.

Éty. de *marchiones*, nom donné à des officiers qui étaient chargés de garder les frontières, *marcha* ou *marches*, du temps de Charlemagne, dérivé de l'all *marck*, lisière, frontière.

Ce mot sert de radical aux suivants: *Marquisat*, marquisat; *Marquisa*, marquise.

MARQUISA, s. f. (marquise); *Marquesa*, cat. esp. *Marquesa*, port. *Marchesa*, ital. Marquise, femme d'un marquis ou qui possède un marquisat.

Éty. de *marquis* et de la term. féminine *a*.

MARQUISA, s. f. *Marquise*, filet à petites mailles dont les pêcheurs se servent pour prendre du petit poisson, sur les côtes de la Méditerranée.

MARQUISAT, s. f. (marquisá); *Marquesat*, cat. *Marquesado*, esp. *Marchesato*, ital. Marquisat, terre ou titre de marquis.

Éty. de *marquis* et de la term. *at*, ou du lat. *marchionatus*, m. s.

MARRA, s. f. (márre). Auge d'un moulin à huile dans laquelle tourne la meule.

Éty. ?

MARRA, s. f. MARRET, dl. *Marra*, cat. Bélier. Douj.

MARRA, s. f. (márre), dg. Marre, houe triangulaire dont le talon est large et la pointe étroite. V. *Magau*.

MARRA-ESTRECHA, s. f. (márre-estrétche), dg. Pioche. V. *Aissoun*.

MARRADA, s. f. (marráde). Tout ce qui contient d'olive ou la pâte de l'olive, le marc d'une *huilerie*. Garc.

MARRAGOUIN, Aub. Altér. de *Barragouin*, v. c. m.

MARRAN, **ANA**, adj. Grogneur, euse, inquiet, bourru. Garc.

MARRAN, **ANA**, s. (marrán, áne). Tuf, sorte de terre blanche et sèche, qui tient plus de la nature de la pierre que de celle de la terre et qu'on trouve assez ordinairement au-dessous de la terre franche, de la bonne terre. Avril.

MARRANA, s. f. (marráne); GATOLA. Jaunisse des plantes.

MARRAS, s. m. (marrás); PASTIDOUR, DAGA, POUSSAL, MARASSAL, MASCOT, POUGNAL, POUSSAU, ESQUINADOUR. Couperet, coutelas, en usage dans les cuisines et chez les bouchers.

Éty. du grec μάχαιρα (machaira), μάχαιρας (machairas), gén. épée, coutelas, poignard.

MARRASSAL, s. m. (marrassál), dl. m. s. que *Marras*, v. c. m.

MARRAUCENA, adj. (marraoucéne); MAROOUCENA, MARAUCENA. Tufier, ière, on le dit d'un terrain de la nature du tuf et de celui où le tuf et la pierraille dominent. Avril.

MARREL, s. m. dl. V. *Marrelas*.

MARRELA, s. f. V. *Marrelas*.

MARRELA, s. f. (marrèle), dl. BOUVIL. La margelle d'un puits. V. *Peiral* et *Marg*, Rad.

MARRELAGE, s. m. (marreládgé), dl. *Vitrage* bon ou mauvais d'un écheveau de soie, où les losanges que le brin y forme en se croisant sur lui-même au moyen du va et vient.

Éty. de *marrelar* et de *age*, ou du latin *madrella*, petits bâtons.

MARRELAR, v. a. (marrelá); MARRELIAR, MASCARAR. Chamarrer, garnir un habit de passements, de galons; charbonner les murs avec du charbon, etc.

Éty. de *marrela* et de *ar*.

Vitrer, en t. de tireur de soie, c'est distribuer le brin de soie sur l'écheveau de la roue, de manière qu'il y fasse des losanges.

MARRELAR, v. a. (marrelá), dl. *Vitrer*, terme de tireur de soie, distribuer le brin de soie sur l'écheveau de la roue de façon qu'il y fasse des losanges.

MARRELAR, v. n. dl. Tromper au jeu. V. *Trichar*.

MARRELAS, s. f. pl. (marrèles); FRANCARREOU, MARRELA, MARRED, MERENTA. Mérelle ou marelle, jeu d'enfant qui consiste à placer sur un polygone trois jetons ou petites pierres en ligne droite, malgré le jeu de l'adversaire qui cherche à en faire autant.

Éty. du celt. *marelle*, *marrella*, basse lat. méreau, jeton, ou du grec μερίζω (meirô), je distribue, je partage.

L'ancien jeu géographique des Phéniciens, qui offrait la position de la métropole de Tyr, avec toutes ses colonies, s'est conservé chez nous, avec quelques altérations sous le nom de *marelle*. Noël. Dict. des Orig.

Ce jeu était connu des Romains, Ovide en parle deux fois, et particulièrement dans ces deux vers.

> Parva sedet ternis instructa tabella lapillis,
> In qua vicisse est, continuasse suos.
> Ovid. liv. 2. Tristium, v. 481.

MARRELAT, **ADA**, adj. et p. (marrelá, áde), dl. Rayé, bigarré.

Éty. du bas breton *marrelar*, peindre de différentes couleurs.

MARRELIAR, V. *Marrelar*.

MARRELIAT, V. *Marrelat*.

MARRETA, s. f. (marréte), dg. Petite marre.

MARRI, s. m. vl. Tristesse, affliction.

MARRIANCHOU, adj. (marriántchou). Très-mauvais, dont on ne peut tirer aucun parti. Garc.

MARRIAS, **ASSA**, adj. (marriás, ásse). Augm. péj. de *marrit*, mauvais sujet, homme sans honneur et sans probité; on donne encore à cet augm. un degré de plus en disant *marriassas*. V. *Marrit*, R.

MARRIDA-BESTI, s. f. (marride-bèsti). Malebête, personnage dangereux dont il faut se méfier. V. *Marrit*, R.

MARRIDAMEN, adv. vl. Mal, méchamment.

Éty. de *marrida* et de *men*. V. *Marrit*, Rad.

MARRIDA-NUECH, s. f. (marride-nuè). Male-nuit, nuit qu'on passe avec insomnie ou avec douleur. V. *Marrit*.

MARRIDARIA, Garc. V. *Marridun*.

MARRIDOUN, **OUNA**, adj. (marridóun, óune). Dim. de *marrit*, on le dit des enfants qui ont de petits caprices, qui sont un peu méchants, et en même temps de ceux qui sont malingres, faibles, et des animaux maigres, quand ils sont jeunes. V. *Marrit*, R.

MARRIDUN, s. m. (marridún); MARRIDETAT, MARRIDARIA. Méchanceté, malignité, en parlant du caractère.

Éty. de *marrida* et de *un*. V. *Marrit*, R.

MARRIMEN, s. m. vl. V. *Marriment*.

MARRIMENT, s. m. vl. MARRIMEN. Chagrin, douleur, affliction.

Éty. du lat. *mœror*, m. s. V. *Marrit*, R.

MARRIR, v. a. vl. MARIR. Attrister, affliger, chagriner.

Éty. du lat. *mœrere*, m. s.

MARRIR, v. n. vl. S'égarer, s'abuser, se méprendre.

MARRIT, MARRID, MARRI, radical pris de la basse latinité *marrire*, mal agir, faire quelque chose contre les lois, affliger, chagriner, probablement pris du latin *mœrere*, être triste, s'affliger, affliger les autres.

De *marrire*, par apoc. *marri*; d'où: *Marri*, *ia*, *Marri-as*, *Marri-men*, *Marri-ment*.

De *marri* et de *it*, *marrit*, d'où: *Marrit*, *Marrid-a*, *Marrida-men*, *Marrida-nuech*, *Marrit-poussin*, *Marrid-un*, *Marrid-etat*, *Marrit-gouvert*, *Marrit-gran*, *Marrit-mau*, *Marrit-rescouentre*, *Marrid-oun*, *ouna*.

MARRIT, vl. V. *Marit*.

MARRIT, **IDA**, adj. CHIMICHAS. *Marrit*, cat. *Amarrido*, esp. mod. Mauvais, aise, méchant, malin, chétif, malingre, dangereux; en vl. triste, affligé, chagrin, troublé, malheureux, mécontent, maudit. V. *Marrit*, R.

Marrida maniera, mauvaise manière.

Leis marrits, les méchants en général.

Vau mai mainagiar leis marrits que leis bons, principe trop vrai et malheureusement trop suivi pour l'honneur de l'humanité, *les bons* eux-mêmes ne dédaignent pas d'en faire usage, et les conséquences les plus fâcheuses en sont les suites.

> *Leis marrits fan patir leis bons*. Pr.
> *Marrida herba crei toujours*. Pr.

MARRIT-GOUVERT, s. m. (márri-gouvèr). Inconduite, mauvais ménage, prodigalité.

Éty. de *marrit-gouvert*, mauvais gouvernement. V. *Marrit*, R.

MARRIT-GRAN, s. m. (marri-grán). Nom qu'on donne, à l'anthrax et à la pustule maligne, maladies qui s'annoncent en effet par un bouton qu'on a comparé à un grain, et comme la gangrène ne tarde pas à s'y manifester, le nom de *marrit*, mauvais, lui a été appliqué. V. *Marrit* et *Gran*, R.

MARRIT-MAU, s. m. (marri-máou). Mauvais mal, on donne ce nom à toutes les éruptions malignes et particulièrement aux chancres et à la *syphilis*. V. *Marrit*, R.

MARRIT-POUSSIN, s. m. V. *Poussin* et *Marrit*, R.

MARRIT-RESCOUENTRE, s. m. (marri-rescoueintré). Malencontre, malheur, mauvaise fortune.

Éty. Mauvaise rencontre. V. *Marrit*.

MARRO, s. m. anc. béarn. *Marra*, cat. Bélier. V. *Marrou*.

MARRO, s. m. Auge de moulin à huile. V. *Cous*. Avril.

MARROQUENA, s. f. vl. Maroquin, sorte de monnaie.

MARROU, s. m. (márrou), d. béarn. MARRO, MARRA. Bélier. V. *Aret*.

Éty. Probablement de *maris*, gén. de *mas*, qui fait *mar*, par apoc. V. *Mascl*, R.

MARROUFO, s. m. (marroufe). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au marrube. V. *Marible*.

MARROUN, radical pris, selon les uns, de l'anglo-saxon, *mar*, qui signifie cheval, d'où l'on a formé l'ancien mot *marron*, crotte de cheval, et à cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre les grosses châtaignes et les crottins, on les a nommées aussi marrons, *marroni*, en ital. M. Roquefort, dérive ce dernier mot de *major*, plus gros que les châtaignes ordinaires, ou du grec μάραον (maraon), qui dans Eustathe, désigne une châtaigne: *Marroun*, *Marroun-ier*.

MARROUN, s. m. (marróun); BROUMI. *Sparton*, corde faite avec du genêt d'Espagne ou corde de sparte. V. *Auffa*.

MARROUN, s. m. Marron, nom de l'une des plus grosses espèces de châtaignes, et au fruit du marronier.

Éty. de l'ital. *marrone*, m. s. ou du vieux français *marron*, crotte de cheval, dérivé de l'anglo-saxon *mar*, cheval, à cause de la ressemblance qu'ont les marrons avec un crottin. V. *Marroun*, R.

MARROUN, s. m. Dans la Haute-Provence, et particulièrement à Thorame, on donne ce nom aux cordes des poulies, qui servent à monter le foin, la paille, etc., dans les granges.

Éty. Parce qu'elles sont faites, en général, avec du sparte. V. *Marroun*.

MARROUN, s. m. A Digne, on donne ce nom au bouillon des grands poids. V. *Bouthoun*.

MARROUN, s. m. On donne ce nom, à Nice, au gros blé ou blé barbu : *Triticum longioribus aristis, spica oblonga, cærulea*, de G. B.

MARROUNIAR, v. n. (marrouniá); MARROUNAÏ. Murmurer, marmotter entre les dents. V. *Marmoutiar*.

MARROUNIER, s. m. (marrounié); CASTAGNER D'INDOUI. Marronier ou marronier d'Inde, *Æsculus hippocastanum*, Lin. arbre de la fam. des Erables, originaire des Indes, et apporté de Constantinople en France.

Éty. des marrons qu'il porte. V. *Marroun*.

Ce bel arbre fut transporté de Constantinople en Allemagne, vers 1576, et en France, en 1615, par le nommé Bachelier.

Zanichelli, apothicaire vénitien, annonça le premier que l'écorce du marronier était fébrifuge et qu'elle pouvait, dans bien des cas, remplacer le quinquina; ses fruits cuits ou seulement ramollits dans l'eau sont employés utilement pour engraisser les bestiaux.

Le marronier à fleurs rouges est originaire de la Caroline.

MARROUSSEGEAR, v. n. (marroussedjà), dg.

Èts nou hén que marroussegea.

MARRUBIUM, s. m. vl. *Marrubio*, esp. *Marrobio*, ital. Marrube, plante.

Éty. du lat. *marrubium*, m. s.

MARS, radical pris du lat. *mars, martis*, Mars, dieu de la guerre, parce que Romulus le consacra à ce dieu; selon Lebel, *Anatomie de la langue latine*, ce mot aurait été dit pour *ma-ars* (magnus-ars), le grand art, l'art de la guerre.

De *mars* : *Mars, Mars-aus, Mars-enc, Marsenc-ada, Mars-encs, Marc-ansiada, Mars-ada, Marsjasso*.

MARS, s. m. *Martes*, esp. Mardi. Voy. *Dimars*.

MARS, nom d'homme. *Marte*, ital. esp. Mars.

Éty. du lat. *Martius*.

L'Église honore, saint Mars d'Auvergne, abbé, le 13 avril, et saint Mars de Bais, le 21 juin.

MARS, s. m. Mars, dieu de la guerre et fils de Junon, qu'on représente sous la figure d'un homme armé d'un casque, d'une pique et d'un bouclier.

Éty. du lat. *Mars*, m. s. V. *Mars*, R.

MARS, s. m. (márs); *Mars*, cat. *Marzo*, esp. ital. *Març̧o*, port. Mars, nom du troisième mois de l'année.

Éty. du dieu Mars à qui Romulus le consacra. V. *Mars*, R.

L'année de Romulus qui n'avait que dix mois, commençait par celui-ci, mais Numa en ayant ajouté deux, janvier et février, il devint le troisième.

Mars aurous, abriou pluegeous fan anar lou bouvier jouyous. Prov.

Quand en mars *tona*
L'amenda es bona.

MARS, *Mars*, cat. *Marzo*, esp. ital. *Març̧o*, port. Mars, nom d'une planète, située entre la terre et Vesta, dont le diamètre est de 1,921 lieues, et la distance moyenne de la terre, de 52,966,122 lieues. Elle fait sa révolution diurne en 24 heures 4 minutes, et sa révolution annuelle en 1 an, 32 jours, 22 heures.

Son aplatissement fut découvert, en 1784, par Herschell; sa rotation l'avait été en 1666, par Cassini.

MARS ET MOUNS FAR, expr. prov. dl. Faire monts et merveilles. V. *Mars*, R.

MARSADA, V. *Marsencada*.

MARSAL, nom d'homme, vl. Marcel, Marceau.

MARSAL, nom d'homme, (marsál); MARSAU. Martial.

Éty. ?

Patr. Saint Martial, premier évêque de Limoges, vers la fin du premier siècle. Sa fête se chôme le 30 juin.

MARSAU, nom d'homme (marsáou). V. *Marsal*.

MARSAUS, V. *Marsenc* et *Mars*, R.

MARSELHANA, s. f. (marseillâne). Marsiliane, bâtiment vénitien à poupe carrée et gros devant, du port de 70 à 80 tonneaux, servant dans le golfe de Vénise.

MARSELHES, ESA, s. et adj. (marseillés, ése); *Marselles*, cat. esp. *Marsegliese*, ital. Marseillais, aise, qui est de Marseille.

Éty. du lat. *massiliensis*, m. s. de *Marselha es*.

MARSELHESA, s. et adj. (marseillèse). Nom qu'on donne, à Nice, à une espèce de figue très-grosse, dont la peau est verte; différente de la figue de Marseille par son pédicule plus allongé, et parce qu'elle est moins arrondie et moins sucrée.

MARSELHESA, s. f. (marseillése). Marseillaise, chanson qui commence par ces mots : *Allons enfants de la patrie*, et qu'une fausse application a transformée en chant sanguinaire, dont la renommée a varié comme les phases de nos malheurs. Chantée comme un hymne pendant des jours néfastes, elle accompagnait les victimes à l'échaffaut : abhorrée dans des temps plus heureux, elle est arrivée jusqu'à nous, plutôt par le mérite de l'air que par celui des paroles. Il doit suffire de savoir qu'elle fut chantée autour de l'échaffaut, sur lequel on assassina Mme Elisabeth, c'est-à-dire, la plus sainte, la plus vertueuse et la plus excellente femme des temps modernes, pour qu'un honnête homme n'en souille jamais ses lèvres.

Cette chanson est due à Rouget de l'Isle, officier dans le génie à l'époque de la révolution de 89. Il se trouvait à Strasbourg lorsque la guerre fut déclarée, au commencement de 1792, un bataillon de volontaires allait partir de cette ville ; le maire de Strasbourg, Diétrich, demanda à Rouget, pour ces jeunes gens, une marche nouvelle, celui-ci composa les paroles et la musique de ce chant qu'il intitula : *Chant de guerre de l'armée du Rhin*. Les Marseillais de Barbaroux l'ayant fait connaître à Paris, on lui donna le nom d'hymne des Marseillais et ensuite celui de Marseillaise, comme on appela d'abord la guillotine machine de Guillotin et ensuite guillotine.

MARSENC, s. m. (marséin); MARSENS, MARSEINS, MARSAUS, ESCAMPECHALHAS, TREMESA. Les mars, ou menus grains que l'on sème ordinairement en mars, d'où le nom de *marsenc* ou *marsencs* qu'on leur donne; dans ce nombre sont compris l'orge, l'avoine, le millet, les ers, les lentilles, etc.

Éty. de *Mars*, R. et de *enc*. V. *Mars*, R.

MARSENCADA, s. f. MARSADA, MARSENQUIADA, MARSENCHADA. Giboulée, guilée, un temps, une pluie du mois de mars.

Éty. de *mars*, de *enc* et de la term. pass. *ada*, m. s. f. chose faite dans le mois de mars. V. *Mars*, R.

MARSENCS, s. m. pl. On donne ce nom aux lentilles, à Nice. V. *Lentilha* et *Mars*, Rad.

MARSENQUIADA, Garc. V. *Marsencada*.

MARSENQUIAR, v. n. Faire des giboulées de mars.

MARSEYLLÈS, s. m. vl. Marseillais, sorte de monnaie.

MARSIOURE, s. m. (marsióuré); MOUSSIBLE, MARSIBLE, CIS, CISTRE, HERBA DOOU FIOC, MARSOUIRE. Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, et particulièrement à Allos, au pied de Griffon. V. *Pissa-chins*.

Éty. de *mar*, mauvais, et du grec σκιας (skias), ombelle des plantes, leur fleur, et de οὖρον (ouron), urine, mauvaise fleur pour l'urine ou fleur qui fait uriner. V. *Pissachins*.

En Languedoc, on donne le même nom à l'hélléborre vert, ou rose de Noël, *Helleborus viridis*, Lin.

MARSIT, IDA, adj. (marsi, ide). Flétri. V. *Passit*.

MARSOLIER, s. m. vl. MARSELIER. Garçon boucher qui assomme les bœufs; boucher.

Éty. du lat. *marcellarius*, boucher.

MARSOUIN, s. m. (marsoin); TOUNIN, POURRC-MARIN. *Marsopa*, esp. Marsouin ou dauphin marsouin, *Delphinus phocæna*, Lin. mammifère nectopode de la famille des Cétacés.

Éty. du lat. *marinus sus*, cochon de mer. V. *Mar*, R.

Il habite presque toutes les mers, excepté la Méditerranée, où l'on en vit cependant une troupe considérable, en 1783, dans le golfe de Marseille. V. Darluc, Hist. Nat. tome 3, p. 109.

La femelle du marsouin ne fait qu'un petit à la fois, qu'elle porte pendant dix mois

et qu'elle allaite ensuite avec le plus grand soin.

MARSOUNS, s. m. pl. (marsóuns). Nom qu'on donne, à Digne, à des espèces de saucisses composées avec le mou et la couenne du porc, qu'on fait ordinairement sécher à la fumée.

Éty. Probablement de *mar*, amer, et de *souns*, pour *sus*, cochon.

MARSOURAU, s. f. (marsouráou); marsourau, escabiousa, aurelha d'ay, saouta lebre. Centaurée scabieuse, *Centaurea scabiosa*, Lin. plante de la fam. des composées Cynarocéphales. V. Gar. Jacca 1er de la p. 243.

MARSOURAU-BASTARDA, s. f. Nom qu'on donne, au Vernet, près de Seyne, à la jacée. V. *Mucca-muou*.

MARTA, s. f. (márte); martra, martoula, martre, gat-pudis, putouet, chapitouet, chaputai, babas, marthoua. *Martora*, ital. *Marta*, esp. port. cat. Nom qu'on donne assez indistinctement à plusieurs espèces du genre marte ou martre, *Mustela*, Lin. mammifères onguiculés de la fam. des Digitigrades ou Carnivores, et particulièrement aux suivantes :

1° La marte, *Mustela martes*, Lin. Cette espèce qui ne s'approche jamais des maisons est d'un brun assez brillant, ayant le bout du museau, la moitié postérieure de la queue et les membres presque noirs, la gorge, le cou et une partie de la poitrine jaunâtres ce qui la distingue de la fouine et du putois.

2° La fouine, *Mustela foina*, Lin. Voy. *Fouina*.

3° Au putois, *Mustela putorius*, Lin. C'est l'espèce la plus redoutable pour les colombiers ; elle met tout à mort quand elle peut s'y glisser, appaise d'abord sa faim et emporte ensuite pièce à pièce tout ce qui reste.

Le putois habite dans l'intérieur des maisons, principalement en hiver; on le distingue de la marte et de la fouine au blanc qu'il a sur le front, aux côtés du nez et autour de la gueule, et surtout à sa tête plus courte et à une fausse molaire qu'il a de moins à chaque mâchoire.

Éty. du lat. *martes*, nom d'une espèce de ce genre.

MARTA, nom de femme. V. *Martha*.

MARTAGOUN, s. m. (martagóun); miell ou miers, yeri rouge. Lis martagon, lis du Canada, de pompone ou turban, *Lilium martagon*, Lin. plante de la fam. des Liliacées, commun dans les bois un peu élevés et humides. V. Gar. *Lilium floribus reflexis*, p. 284.

Éty. du lat. *martagon*.

Ce lis fait un très-bel effet dans les parterres où il porte jusqu'à vingt fleurs sur la même tige, et même davantage.

MARTEGADA, s. f. (martegáde). On donne ce nom, à Berre, B.-du-R. à un temps froid pendant lequel les mujes paraissent engourdis.

MARTEGALADA, s. f. (martegaláde). Balourdise, bêtise, niaiserie, comme on en attribue aux habitants du Martigues.

Éty. de *martegal* et de *ada*, fait par un habitant du Martigues.

MARTEGAT, ADA, adj. et p. (martegá, áde), md. Engourdi par le froid, parlant des mujes.

MARTEGAU, ALA, s. (martegáou, ále); martegau. Habitant du Martigues.

Éty. de *martegue* et de la term. *al*, *Au*, v. c. m.

MARTEGAUS, les (martegáous). Les martégaux, ham. du départ. des B.-du-Rh. V. *Marseilha*, arrondissement du centre.

Éty. Il est probable que le territoire de ce hameau fut primitivement habité par des gens du Martigues ou *Martegaus*.

MARTEL, radical dérivé du latin *martulus* ou *martellus*, *i*, martel, marteau, d'où par apoc. *martel*, et : *Martel*, *Martelar*, *Martel-egear*, *Martel-iar*, *Martel-et*, *Martel-iera*, *Martel-ina*, *Martin-et*, *Martilh-er*.

De *martel*, par le changement de *l* en *ou* ou en *o* : *Marteo*, *Marteou*, *Martz*.

MARTEL, s. m. (martèl); *Martell*, cat. *Martillo*, esp. *Martello*, ital. port. V. *Marteou*.

Éty. du lat. *martellus*, employé dans le même sens par Pline. V. *Martel*, R.

MARTEL, s. m. Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, au *Larus glaucus*, Lin. et à plusieurs autres espèces de goëlands. V. *Gabian*, R.

MARTEL-de-porta, s. m. (martèl de pórte); marteou de pounsta, justadour, tabastel. Marteau de porte, heurtoir.

MARTELADA, s. f. vl. *Martellada*, cat. *Martillada*, esp. *Martellata*, ital. Coup de marteau. V. *Martel*, R.

MARTELAGI, s. m. (marteládgi); martelage. Martelage, marque qu'on fait sur les arbres qu'on doit abattre.

MARTELAR, V. *Marteliar*.

MARTELAT, ADA, adj. et p. (martelá, áde). Martelé, ée, qui sent le travail ; dur, pénible, en parlant du style. V. *Martel*, R.

MARTELEGEAR, *Martellejar*, cat. V. *Marteliar*.

MARTELEIRA, s. f. d. m. V. *Marteliera* et *Martel*, R.

MARTELET, s. m. (martelé); *Martellet*, cat. *Martillito*, esp. *Martelletto*, ital. Martelet, petit marteau.

Éty. de *martel* et du dim. *et*.

MARTELET, s. m. Un des noms du martinet noir. V. *Martinet* et *Martel*, R.

C'est aussi le nom qu'on donne, à Nice, à l'hirondelle de rivage. V. *Ribairoou*.

MARTELIAR, v. a. (marteliá); *Martellare*, ital. *Martillar*, esp. *Martellar*, port. *Martellejar*, cat. Marteler, battre à coups de marteau, et n. élancer. V. *Battre* et *Lançar*.

Éty. de *Martel*, R. et de *ar*.

Lou martelar de las dents, vl. claquement, grincement des dents.

MARTELIERA, s. f. (marteliére), d. m. marteleira, escaf, capouira, chapouira, martelouira. Marteau et aire pour rabattre la faux. V. *Martel*, R.

MARTELIERA, s. f. (marteliére); co, esclafidour, espassier, sublier. Vanne, espèce de porte mobile qu'on fait glisser dans la coulisse de deux montants fixes, pour ouvrir ou fermer une écluse; l'écluse d'un étang, l'épanchoir d'un canal et d'un biez de moulin, qu'on bouche au moyen d'une vanne. Sauv.

MARTELINA, s. f. (marteline). Marteline, marteau dont un côté est pointu et l'autre tranchant et dentelé, dont les sculpteurs se servent pour gruger le marbre.

Éty. V. *Martel*, R.

MARTELL, vl. V. *Martel*.

MARTELLAR, vl. Voy. *Martelar* et *Marteliar*.

MARTELOUIRA, Garc. V. *Marteliera*.

MARTEO, s. m. (marteó). Nom nicéen du puffin cendré, *Puffinus cinereus*, Risso, *Procellaria cinerea*, Lin. Gm. et du puffin obscur, *Puffinus obscurus*, Risso, *Procellaria obscura*, Lin. Gm. oiseaux de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Longipennes.

MARTEOU, s. m. (martèou); martel. *Martell*, cat. *Martillo*, esp. *Martello*, ital. port. Marteau, outil de fer, muni d'un manche propre à frapper, battre, cogner, forger, heurter.

Éty. de *Martel*, R. par le changement de *l* en *ou*.

Dans un marteau on nomme :

OEIL ou DOUILLE, le trou par où le manche passe.
TÊTE, le côté arrondi ou le côté de l'*aire*.
PANNE, le côté aplati, celui qui est opposé à la tête.
ANGROIS, les morceaux de fer à tête, qu'on cloue sur le manche pour fixer le marteau.
MANCHE, V. *Manche*.
CLAVETTES, V. *Clavetas*.

Les Egyptiens attribuent à Vulcain l'invention du marteau; il en est aussi parlé dans Job, Chap. XLI. Pline dit qu'on le doit à Cinyra, fille d'Agriope, 1240 ans avant J.-C.

Marteou per encapar la peira doou moulin, smille, marteau à deux pointes.

Marteou tranchant, smille. V. *Escauda*.

Marteou de caladaire, marteau d'assiette.

Marteou per encalar, *tètu*.

Marteou per ferrar, brochoir.

Marteou de sarralhier, *martoire*, marteau à deux pannes.

Marteou d'esculptour, *marteline*, pointu d'un côté et dentelé de l'autre.

MARTEOU, s. m. Un des noms du squale marteau. V. *Pei-judiou*.

Éty. Le nom de marteau lui vient de la ressemblance frappante qu'il a avec cet outil. V. *Martel*, R.

MARTEOU, s. m. Le marteau ou marteau vulgaire, *Ostrea malleus*, Lin. *Malleus vulgaris*, Dict. Sc. Nat. mollusque de l'ordre des Acéphales, qui vit dans l'Océan des Grandes-Indes et dont la coquille a la forme d'un marteau, d'où son nom. V. *Martel*, Rad.

MARTEOU, s. m. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon l'auteur de sa Stat. au goëland à manteau noir.

MARTEOU-DE-POUMPA, s. m. Marteau de pompe, t. de mar. marteau qui est tout en fer, qui a un tire clou au bout du manche. Ach.

MARTHA, nom de femme (márthe); marta, dont les dim. sont marthoun, martoun. *Marta*, ital. esp. Marthe.

Éty. du lat. *Martha*.

Patr. Sainte Marthe, sœur de Lazare et de Marie, dont l'Eglise honore la mémoire le 29 juillet.

L'Église honore 7 saintes de ce nom.

MARTIAL, nom d'homme (martiál); MARCIAL. *Marziale*, ital. Martial.

Ety. du lat. *Martialis*.

L'Église honore 19 saints de ce nom, et particulièrement saint Martial, premier évêque de Limoges, le 30 juin.

MARTILHER, s. m. vl. Forgeron.

Ety. de *martil* pour *martel*, et de *lher*, pour *ier*. V. *Martel*.

MARTIN, s. m. (martín), nom d'homme. *Martino*, ital. Martin.

Ety. du lat. *Martinus*.

Patr. Saint Martin, évêque de Tours, mort l'an 397, à Candé. L'Eglise célèbre sa principale fête le 11 novembre, celle de sa translation, le 4 juillet, et celle du retour de ses reliques, le 13 décembre; l'hymne *Iste confessor*, fut composée pour lui.

L'Église honore 29 saints de nom.

MARTIN-PESCAIRE, s. m. Un des noms du martin pêcheur. V. *Bluret*.

MARTIN-SEC, s. m. Martin sec, variété de poire. V. *Pera*.

MARTIN-SIRO, s. m. Martin sire, autre espèce de poire. V. *Pera*.

MARTINA, nom de femme (martine). Martine.

Patr. Sainte Martine, fêtée le premier et le trente janvier.

MARTINET, s. m. (martiné); MAL. *Martellino*, ital. *Martinete*, esp. *Martinet*, cat. Martinet, gros marteau mu par la force de l'eau; on applique souvent le même nom à la forge et à la fonderie elle-même.

Ety. du lat. *martulus*, marteau. V. *Martel*, Rad.

MARTINET, s. m. En terme de mar. martinet, terme générique qui désigne les *marticles*, les *araignées* et la *macle*.

MARTINET, s. m. FAUCI, FAUCILHOT, BALUSTRIER, ARLESATRIER, BARBEIROOU, ARRALESTRIER, BATHIROOU, FAUCILHETTA, MARTELET, BALUSTRI. Noms qu'on donne au martinet noir, grand martinet ou martinet commun, *Hirundo apus*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Planirostres ou Omaloramphes (à bec plat), qui vient comme les hirondelles nicher dans nos pays, pour émigrer ensuite comme elles à l'approche de l'automne.

Ety. Le nom de martinet lui vient de la forme qu'il a quand ses alles sont étendues.

C'est aussi le nom que l'on donne, à Nice, selon M. Risso, au pétrel de tempête, *Procellaria pelagica*, Lin. de passage à Nice pendant les hivers rigoureux, oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Longipennes.

MARTINET, s. m. Martinet, assemblage de plusieurs courroies, munies d'un manche, dont on se sert pour battre les habits. V. *Martel*.

MARTINGALA, s. f. (martingále); *Martingala*, cat. *Martingala*, esp. Martingale, courroie qui tient par un bout à la sangle, sous le ventre du cheval, et par l'autre à la muserole, pour empêcher qu'il ne porte au vent.

Ety. Ce mot désignait au XVIme siècle, une espèce de chausse que portaient les Martégaux ou habitants du Martigues. Roq.

MARTINGALA, s. f. Martingale, en t. de jeu, jouer à la martingale, jouer toujours tout ce qu'on a perdu, martingaler.

MARTINGALA, s. f. Espèce de danse très-animée qu'on danse au Martigues.

MARTINIAN, nom d'homme (martinián); MARTINIEN. Martinien.

L'Église honore 8 saints de ce nom, et en particulier saint Martinien, martyrisé à Rome; il est fêté le 2 juillet.

MARTINOT, s. m. (martinó). Nom nicéen du macareux, *Alca arctica*, Lin. *Fratercula arctica*, Risso, oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la fam. des Brévipennes, remarquable par son bec, comprimé ou aplati latéralement, et du pingouin, *Alca tarda*, Lin. oiseau du même genre.

MARTINSALEM, Alt. de *Matusalem*, v. c. m.

MARTIR, V. *Martyr* et *Martyri*.

MARTIR SE, v. r. vl. S'attrister, s'affliger. V. *Martyrisar se*.

MARTIRE et

MARTIRI, vl. *Martiri*, cat. V. *Martyri*.

MARTIRIAR, vl. MARTURDIAR, MARTURIAR. V. *Martyrisar*.

MARTIRIAT, adj. et p. vl. MARTURDIAT. V. *Martyrisat*.

MARTIRISAR, *Martirisar*, cat. Voy. *Martyrisar*.

MARTOLOGI, s. m. vl. V. *Martyrologe*.

MARTOR, s. m. vl. MARTROU, MARTROR. La fête de la Toussaint ou des Martyrs. V. *Toussants*.

Ety. *Martor* vient de *Martyr*, v. c. m. M. de Sauvages dit que la fête de la Toussaint porte, en Languedoc, le nom de *martor* ou des martyrs, depuis que Boniface IV, bénit, en 607, le panthéon de Rome, et le consacra à Dieu sous l'invocation de la vierge et de tous les martyrs.

Cette fête était autrefois une époque pour l'échéance des rentes, le loyer des maisons, le louage des domestiques. On disait de *martor en martor*, pour une année entière, comme aujourd'hui d'un Saint Michel à l'autre.

MARTOTA, V. *Maltota*.

MARTOULA, s. f. (martóule). Nom nicéen de la marte commune. V. *Marta* 1, et du putois. V. *Marta* 2.

MARTRA, V. *Marta*, en vl. martyre. V. *Martyr*.

MARTRA, nom de femme (mártre); MARTHA. Marthe.

Patr. L'Église honore sept saintes de ce nom, les 19 janv.; 22 et 23 février; 24 juin, 5 et 28 juillet; 17, 20 et 21 octobre.

MARTRE, s. m. (mártre). Fouine et marte, V. *Marta*; et pour Marthe, nom de femme. V. *Martha*.

MARTROR, s. m. vl. La fête des martyrs, la Toussaint. V. *Martyr*, R. et *Martor*.

MARTROU, dl. pour la Toussaint. Voy. *Martor*.

De sant Micheou à Martrou
L'a un mes labouradou. Prov.

MARTROULAR, terme de Manosque. V. *Mastroulhar*.

MARTROUN, **OUNA**, nom de femme, dim. de *Martha*, v. c. m.

MARTUIAU, Cast. Alt. de *Mercuriau*, v. c. m.

MARTURDIAR, v. a. d. vaud. Martyriser. V. *Martyrisar*.

MARTURDIAT, adj. et p. (marturdiá), d. vaud. Martyrisé, ée. V. *Martyrisat*.

MARTURI, V. *Martyri*.

MARTURIAR, vl. V. *Martyrisar*.

MARTYR, MARTYRIS, radical pris du latin *martyr*, *martyris*, et dérivé du grec μάρτυρ (martyr); témoin, que Jauffret dit être formé de μάρη (maré), main, témoin qui affirme, qui lève la main pour affirmer; d'où: *Martyr*, *Martyr-a*, *Martyr-i*, *Martyris-ar*, *Martyris-at*, *Martyro-logo*.

MARTYR et MARTIR, vl. Signifient aussi martyre. V. *Martyri*.

MARTYR, s. m. (martyr); MARTIR. *Martir*, cat. esp. *Martyr*, port. *Martire*, ital. Martyr, celui qui souffre la mort pour rendre témoignage à J.-C. et à la vérité de sa doctrine, par extension, celui qui souffre beaucoup pour son parti, son amour, victime.

Ety. V. *Martyr*, R.

On regardait autrefois comme martyrs, non seulement ceux qui mouraient pour confesser la foi, mais encore ceux qui étaient persécutés pour sa cause ou qui périssaient dans les guerres de religion.

MARTYRA, s. f. (martyre). Martyre, celle qui est morte pour la foi.

Ety. de *martyr* et de la term. fém. *a*.

MARTYRE, V. *Martyri*.

MARTYRI, vl. V. *Martyre*.

MARTYRI, s. m. (martyri); MARTURI, MARTYRE. *Martirio*, esp. ital *Martyrio*, port. *Martiri*, cat. Martyre, mort ou tourments endurés pour la foi; peines violentes du corps et de l'esprit; tourment.

Ety. du lat. *martyrium*, m. s. V. *Martyr*, R.

MARTYRIAR, vl. V. *Martyrisar*.

MARTYRISAR, v. a. (martyrisá), *Martirisar*, cat. port. *Martirizar*, esp. *Martyrizzare*, ital. Martyriser, faire souffrir le martyre, tourmenter.

Ety. de *martyris*, gén. de *martyrs*, et de la term. act. *ar*.

MARTYRISAT, **ADA**, adj. et part. (martyrisá, adá). Martyrisé, ée, qui a souffert le martyre.

Ety. de *martyris* et de la term. pass. *at*, *ada*. V. *Martyr*, R.

MARTYROLOGO, s. m. (martyrológue); *Martirologi*, cat. *Martirologio*, esp. ital. *Martyrologio*, port. Martyrologe, histoire des martyrs, et par extension, de tous les saints connus.

Ety. du lat. *martyrologium*, m. s. dérivé du grec μαρτυρ (martur ou matyr), et de λόγος (logos), discours. V. *Martyr*, R.

L'usage dans lequel étaient les païens d'inscrire le nom de leurs héros dans leurs fastes, pour perpétuer la mémoire de leurs belles actions, fit naître l'idée de dresser des martyrologes. Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Eusèbe de Cesarée en avait fait un qui était célèbre dans l'ancienne Eglise. Le IXme siècle en vit paraître un grand nombre, parmi lesquels l'Eglise romaine a adopté celui que le moine Usuard composa par l'ordre de Charles-le-Chauve.

MARTZ, s. f. vl. Marte. V. *Marta*.

MARTZ, adj. vl. Aigu, piquant.

Éty. de *Martel*, v. c. m.

MARUC, V. *Maluc*.

MARUCIS, nom de lieu, vl. Marvejols, en Gévaudan.

MARUELH, nom de lieu, vl. Mareuil, en Périgord.

MARUERS, adj. pl. vl. V. *Marviers*.

MARUES, adv. vl. Promptement.

MARUETA, V. *Mariouneta*; fig. Morveuse. V. *Merdassiera*.

MARUTZ, s. m. pl. vl. Maris. V. *Marit*, R.

MARVELHA et comp. V. *Mervelha* et *Mir*, R.

MARVER, adj. vl. V. *Marvier*.

MARVES, adv. vl. Immédiatement, promptement, sur le champ.

Éty. de *marver*, alerte.

MARVIER, adj. vl. MARUERS, MARVOR. Promp, rapide, vif, actif, expéditif, alerte. V. *Amarvitz*.

MARVIR, v. a. vl. Presser.

Éty. de *marver*, alerte.

MARZOR, s. f. vl. Amertume. V. *Amartuma* et *Amar*, R.

MAS

MAS, MASS, MAR, MAIG, MAI, MAIS, MAN, MAIN, MANS, MAÇ, EMINENT, radical pris du celt. *mas*, maison, d'où le latin *mansio*, *manere*, *eminere*.

De *mas*: *Mas*, *Mas-ade*, *Mas-age*, *Mas-audier*, *Mas-auri*, *Mas-ier*, *Mas-eier*, *Mastin-ar*, *Re-mas*, *Mas-et*, *R-emas-ilhas*. *Re-mas-ut*, *Mas-iera*, *Mas-ota*, *Camp-mas*, *Cap-mas*, *Cam-mas*, *Mas-nil*, *Mas-tin*.

De *mas*, par le doublement de *s*, *mass*; d'où: *Mass-ada*, *Mass ana*, *Mass-ugu-ier*, *Mass-o*.

De *mas*, par le changement de *s* en *z*, *maz*; d'où: *Maz-atge*, *Maz-at*, *Mauz-audier*, *Maz-eria*, *Com-maz-il*, *Ro-maz-ilhas*, *Ro-maz-ut*, *Maz-o*, *Re-maz-ilha*.

De *mas*, par le changement de *a* en diphthongue *ai*, *mais*; d'où: *Mais-oun*, *Maisoun-ada*, *Maisoun-age*, *Maisoun-assa*, *Maisoun-eta*, *Maisoun-aya*, *Mays-on*, *Mais-o*, *Maisona-ment*, *Maisna-men*.

De *mais*, par le changement de *s* en *z*, *maiz*; d'où: *Maiz-o*, *Maizon-eta*, *Maizonier*.

De *mais*, par le changement de *s* en *ge*, *maige*; d'où: *Maige-oun*, *Maigeoun-assa*, *Maigeoun-eta*, *Maigeoun-au*, etc.; ou en *j*, *maij*; d'où: *Maij-oun*, *Maij-oun-age*, etc.

De *mais*, par la suppression de *s*, *mai*, *may* ou *maj*; d'où: *Mai-o*, *May-o*, *Maj-oun*, *May-on*, *Mayon-eta*, *Maion-il*.

De *mas*, par le changement de *a* en *e*, *mes*; d'où: *Mes-oun*, *Mesoun-eta*, etc.

Du lat. *mansio*, demeure, séjour, maison, par apoc. *mans*; d'où: *Mans-a*, *Mans-art*, *Mans-ion*, *Per-mans-iu*, *Re-mans-ut*.

De *mans*, par le changement de *s* en *ç*, *manç*; d'où: *Manç-io*.

De *manere*, demeurer, séjourner, par apoc. *maner*; d'où: *Maner*, *Re-maner*, *Arro-maner*.

De *maner*, par la suppress. de *r*, *man*; d'où: *Re-manen*, *Per-manen*, *Man-ecs*, *Man-es*, *Man-en*, *Man-ent*, *Ro-man-ens*, *Man-entia*, *Manent-ir*, *Man-ensa*, *Es-manentir*, *Per-manençia*, *Per-manensa*, *Re-manensa*, *Manent-is*.

De *remanere*, par la suppression de *e* du milieu et la substitution d'un *d*, *remandre*; d'où: *Re-mandre*; et par la suppression du *d*, *Re-manre*.

De *man*, par le changement de *a* en diphthongue *ai*, *main*; d'où: *Main-ada*, *Maynada*, *Mainad-er*, *Mainad-ier*, *Main-iadera*, *Main-ador*, *Main-atge*, *Main-atye*, *Mainaty-ar*, *Main-age*, *Main-agi*, *Mainagi-ar*, *Des-mainagiar*, *Des-mainagiament*, *Mainag-ier*, *Des-mainage-at*, *Manaye*, *Maynad-et*, *Mainad-ot*, *Main-giament*, *Mainagi-aria*, *Mayn-age*, *Maynat*, *Maynat-aria*, *Mainag-iou*, *Mainagisa*, *Main-our-iar*, *Mainad-ier*.

De *main*, par le changement de *a* en *e*, *mein*; d'où: *Mein-ada*, *Mein-our-iar*, etc.

De *main*, par la suppression de *a*, *min*; d'où: *Min-age*, *Minag-ier*, etc.

De *mas*, par le changement de *s* en *ç*, *maç*; d'où: *Maç-oun*, *Maçoun-ar*, *Maçounaria*.

De *eminentis*, gén. de *eminens*, dérivé de *eminere*, demeurer ou être situé hors de... être saillant, formé de *extra-manere*, par apoc. *eminent*; d'où: *Eminent*, *Eminenc-ia*.

MAS, s. m. (más); MASNIL, MAZAT, BORDA. *Mas*, cat. Métairie, grange; butte, baraque, aux environs d'Arles; en vl. maison, hameau, habitation.

Éty. du celt. *mas*, ou du lat. *mansio*.

MAS, dl. Qui est l'abrégé de mademoiselle, est le titre qu'on donne, par honnêteté, aux femmes de la moyenne et de la basse volée, et dont ces dernières s'honorent: *Mas de baragna*, *mas de boulofa*, etc. Sauv.

MAS, adv. vl. Plus, V. *Pu* et *Mai*; excepté. V. *Mais*

MAS, vl. Puisque: *E mas no ilh play*, et puisqu'il ne lui plaît. Blacas.

MAS, s. m. Pour sorcier. V. *Masc*.

MAS, vl. Pas plus, seulement; il signifie, pas autre chose que, excepté, rien que cela, dans les phrases suivantes et semblables:

Non es mas blasmes, n'est que blâme.

Qu'eu no vei ren mas tu venir, que je ne vois rien que toi venir.

Alissandres, que tot lo mon avia
No portet ren mas un drap solamen.
Pons de Capduel.

Alexandre qui tout le monde avait
N'emporta rien excepté un drap seulement.

Pourvu que.

Masque s'amor m'auci.
Giraud de Borneis.

Pourvu que son amour me tue.

Mascant, sinon, excepté, pas plus: *Non trobaretz mas un*, vous n'en trouverez qu'un, pas plus d'un.

MASADE, s. f. (masáde); MAZADA, MASIERA, MASEIER, dl. Le tour de la ferme, le vol du chapon; les champs qui entourent la maison de campagne, qui sont le plus à la portée des engrais et de la culture.

Éty. de *mas* et de *ada*. V. *Mas*, R.

MASAGE, s. m. (masádgé), dl. MAZAGE. Masure ou maison, gîte, hôtellerie, en vl. on nommait masurier celui qui l'habitait.

Éty. de la basse lat. *masagium*, *mansio*, *mansura*. V. *Mas*, R.

MASAGE, s. m. (masádgé); MAZATGE. Hameau, triste et mauvais pays. Garc.

Éty. de *Mas*, R. et de *age*, fait d'un mas.

MASAGE, s. m. Terme de maçon, aux environs d'Avignon, selon M. Garc.; matériaux. V. *Massacan*.

MASAGI, s. m. (masádgi). Réunion de *Mas*, v. c. m.

MASAGUIN, alt. de *Magasin*, v. c. m.

MASAN, vl. V. *Mazan*.

MASANT, s. m. vl. MASAN. Trouble, ébranlement, bruit; guerre, carnage, boucherie; magnificence, ostentation, vanité. V. *Masantar* et *Man*, R.

MASANTAGI, s. m. (masantádgi); MASANTAGE. Cahotage d'une voiture, agitation d'un arbre.

MASANTAR, v. a. (masantá); BASANTAR, MASENTAR. Soulever quelque chose avec peine, la secouer en la soulevant; caholer; remuer, manier, soupeser.

Éty. du lat. *manus*, tronqué en *mas*, et de *antar*. V. *Man*, R.

MASAUDIER, s. m. vl. Fermier, habitant de mas ou de métairie.

Éty. de *masau* et de *ier*. V. *Mas*, R.

MASAURI, s. m. (masáouri), Métairie près d'un ruisseau, nom de lieu.

Éty. du lat. *mansus ad rivum*, *mas au riou*. V. *Mas*, R.

MASC, MAISS, radical pris d'un mot ancien, dans notre langue, *masca*, socière, parce que les femmes qui se faisaient passer pour inspirées, cachaient leur figure sous un faux-visage qu'on a aussi appelé *masca*, d'où l'italien *maschera*, l'espagnol *mascara*, m. s. que Sauvages dérive du grec μασκα (maska), pour βασκα (baska), spectre, fantôme; ou de l'arabe *skar*, tromper, feindre.

Il nous semble qu'on pourrait le dériver plus naturellement de μασκανία (maskania), pour βασκανία (baskania), fasciner, ensorceler; d'autres disent que le mot *masca*, *masc*, est celtique; *masca*, pour sorcière, se trouve dans les lois des Lombards, Lib. I, t. I, t. II, Lig. 9, selon Astruc.

De *baskaino*, par apoc. *baska* ou *basca*, et par le changement du *b* en *m*, *masca*; d'où: *Masc*, R. et *Masc-a*, *Masc-ar*, *Des-mascar*, *Masc-ar-ar*, *Des-mascat*, *Masc-at*, *Em-mascar*, *Em-mascat*, *Mascar-ad-ura*, *Mascar-eira*, *Mascar-ada*, *Mascar-ia*, *Mascot*, *Maiss-a*, *Mascar-oun*, *Masqu-egear*, *Mascar-et*, *Re-masc-ar*, *Mascar-ilha*, *Masc-o*, *Mascar-at*, *Masqu-eta*.

Ce mot sert de radical aux suivants;

Masc-a, masque.

Masc-ar, masquer.

Mascar-ada, mascarade.

Mascar-adura, action de charbonner, de noircir avec du charbon.
Mascar-ar, mâchurer.
Mascar-eira, noircissure.
Masc-aret, mascaret.
Mascar-ia, sortilége.
Masc-arilha, mascarille.
Masc-at, ada, masqué, ée.
Masqu-egear, courir la nuit comme les sorciers.
Masc-o, masque.
Masc-ot, petit sorcier.
Mascar-oun, charbon du blé, mascaron.
Des-masc-ar, démasquer.
Re-masc-ar se, se remasquer.

MASC, CA, s. (másc, másque); MAS. Sorcier, ière; magicien, enchanteur.

Éty. V. *Masc*, R.

Vielha masca, injure que les gens du bas peuple disent aux vielles femmes, soupçonnées en général de sortilége.

MASCA, s. f. (másque). Nom nicéen du murénophis sorcière, *Murænophis saga*, Risso, poisson de l'ordre et de la famille des Ophichthyctes (poissons serpents), dont la longueur atteint huit décimètres. V. *Masc*, R.

MASCA-DEIS-AMPLOVAS, (másque-deis-amplóves). Nom nicéen de l'esoce boa, *Esox boa*, Risso, *Stomias boa*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Siagonotes (à mâchoires remarquables), dont la longeur atteint trois décimètres.

Éty. *Masca-deis-amplovas*, signifierait masque des anchois; la tête de ce poisson ressemble à celle d'un serpent, *masca* signifie aussi sorcière.

MASCA, s. f. (másque); *Maschera*, ital. *Mascara*, esp. cat. Masque, faux visage de cire, de velours, de carton peint, pour mettre sur la figure; fig. physionomie expressive, voile, prétexte, déguisement, fausse apparence, dissimulation, dehors trompeurs.

Éty. de *Masc*, R. v. c. m.

Masque, est masculin en français.

L'invention des masques paraît remonter à l'origine du théâtre grec; obligés de représenter des personnages de différents âges et de différentes figures, les acteurs furent obligés d'avoir recours à la feinte et à des visages de rechange. Suidas et Athénée en attribuent l'invention au poëte Chœrille, contemporain de Thespis; Horace en fait honneur à Eschyle; Phrynicus, montra le premier sur le théâtre un masque de femme.

Sous François Ier on portait communément des masques appelés *loups* et ils étaient encore en usage sous Louis XV.

MASCA, s. f. MOURESCA, MOURICA. Masque, s. m. personne masquée.

Éty. de *Masc*, R. et de la term. fém. *a*, parce que les masques cachent leur figure comme le faisaient les sorciers.

MASCADURA, s. f. d. béarn. *Bonniquerie*, V. *Coumpanagi;* chose qui masque la sécheresse du pain. V. *Masc*, R.

MASCAGNAR, v. a. (mascagná), dl. Charcutier. V. *Charcutiar* et *Man*, R.

MASCAR, v. a. (mascá). Masquer, mettre un masque, cacher quelque chose par une autre, dérober à la vue.

Éty. de *Masc*, R. et de la term. act. *ar*.

MASCAR SE, v. r. S'EMMOURRESCAR, S'EMMASCAR. Se masquer, se mettre un masque sur la figure; se déguiser, aller en masque.

MASCARADA, s. f. (mascárade); *Maschereta*, ital. *Mascarada*, port. esp. cat. Mascarade, troupe de gens déguisés et masqués pour quelque divertissement; danse exécutée par des gens masqués.

Éty. de *mascar* et de *ada*. V. *Masc*, R.

MASCARADURA, s. f. (mascaradúre); MASCAREIRA. *Mascara*, cat. Noircissure, tache de noir; barbouillage, état d'une chose noircie, charbonnée.

Éty. de *mascarada* et de *ura*, chose noircie. V. *Masc*, R.

MASCARAR, v. a. (mascará); TABASAR, CAMAIAR, CHAMEIGEAR, CARBOUNAR, MEICHARAR. *Mascarar*, anc. esp. port. Mâchurer, barbouiller de noir; charbonner, noircir avec du charbon, de la suie, ou autres choses noires; faire charbonner du liége, Garc. il est aussi réciproque: *Se mascarar*.

Éty. de *mascara*, pour *masca*, et de *ar*, parce que les masques se barbouillaient la figure de noir. V. *Masc*, R.

Lou peiroou mascara *la sartan*. Prov.
La pelle se moque du fourgon.

MASCARAT, ADA, adj. et p. (mascará, áde); TABASAT, CHAMEIGEAT. Mâchuré, ée, charbonné, noirci avec du charbon. V. *Masc*, Rad.

MASCARAT, adj. et p. vl. Déguisé, masqué, perfide, faux, traître. V. *Masc*, R.

MASCARET, s. m. (mascaré). Mascaret, reflux violent de la mer dans la Dordogne, et par extension dans l'embouchure des autres rivières.

Éty. Probablement de Saint-Macaire, nom de l'endroit jusque où les eaux de la Dordogne sont repoussées à neuf lieues de son embouchure.

MASCARET, s. m. (mascorét), d. lim. Est aussi le nom qu'on donne, à un vent redoutable qui souffle sur la Garonne.

MASCARIA, s. f. (mascarie); ENSOURCELAMENT, MAGIA. Ensorcellement, action d'ensorceler ou l'effet prétendu de cette action, sorcellerie, sortilége, enchantement, magie.

Éty. de *masca*, sorcière, et de *aria*, tout ce qui concerne l'art du sortilége. V. *Masc*, Rad.

MASCARILHA, s. f. (mascarille). Nom qu'on donne, à Montpellier, au *Fungus in metam fastigiatus albus, fusco tinctus*. Pinux.

MASCARON, s. m. Nom qu'on donne, à Nice, 1° à la petite hirondelle de mer, Voy. *Tregede;* 2° au gachet ou hirondelle de mer, épouvantail, V. *Fumet;* 3° à l'hirondelle de mer leucoptère, *Sterna leucoptera*, Temn. Risso; 4° à l'hirondelle de mer, cangek, *Sterna cantiaca*, Lin. Gm.

MASCAROUN-GROS, Nom nicéen de l'hirondelle de mer, pierre garin. V. *Roundouleta*.

MASCAROUN, s. m. (mascaróun). Chaudronnier, personne noircie par le charbon.

Éty. de *mascarar*, noircir. V. *Masc*, R.

MASCAROUN, s. m. MASCARUN. Nom qu'on donne, à Cuges, selon M. le docteur Reimonenq, au charbon qui attaque le blé, probablement à cause de sa couleur noire. V. *Carboun* et *Masc*, R.

MASCARUN, s. m. (mascarún). Carie et charbon du blé. V. *Mascaroun*.

MASCASSEGEAR, dl. V. *Masquegear*.

MASCAT, ADA, adj. et p. (mascá, áde); EMMASCAT, EMMOURRESCAT. Masqué, ée, qui a un masque. V. *Masc*, R.

MASCHAT, vl. V. *Machat* et *Masteg*, R.

MASCHILHAR, v. n. d. bas lim. Voy. *Mastrignar* et *Masteg*, R.

MASCL, radical dérivé du latin *mas, maris*, mâle, d'où l'on a fait *masculus*, mâle, et *masculinus*, masculin.

De *masculus*, par apoc. et suppression de *u, mascl;* d'où: *Mascl-e, Mascl-as, Mascl-et, Mascl-oun, Mascl-un*.

De *masculinus*, par apoc. *Masculin*.

MASCLAR, s. m. vl. Hameçon. V. *Mousclau*.

MASCLARI, s. m. (masclári), dl. Nom de lieu, composé de *mas* et de *clari*, c'est ainsi qu'on dit *masnoou, masrouge*, etc. V. *Mas*, R.

MASCLAS, s. m. (masclá); SIGALAS. Gros et vieux mâle, en parlant des animaux; quand il est question d'une femme grosse et malfaite, qui a les manières d'un homme, virago, hommasse. V. *Fremassa*.

Éty. de *mascle*, mâle, et de la term. dépr. *as*. V. *Mascl*, R.

MASCLAU, s. f. (masclàou). Un des noms languedociens de la centaurée du solstice. V. *Auricella*.

MASCLE, adj. m. (másclé); MACLE, MALE. *Mascle*, cat. *Macho*, esp. port. *Maschio*, ital. Mâle, qui est du sexe masculin; l'opposé de femelle.

Éty. du lat. *masculus*, m. s. V. *Mascl*, R.

MASCLE, s. m. Le mâle, en parlant du chanvre, celui qu'on nomme *lou mascle*, est la femelle. V. *Canebe*.

MASCLE, s. m. Est encore le nom qu'on donne, dans le Var, au premier liége qu'on enlève d'un arbre.

MASCLET, s. m. (masclé). Syn. de *Masclun*, v. c. m. et *Mascl*, R.

MASCLET, s. m. Ancre, barre de fer dont on consolide les murailles.

MASCLIER, s. m. (masclié), anc. d. d'Apt. Boucher.

Éty. Probablement parce qu'ils ne tuaient que des moutons ou des bœufs, des mâles.

MASCLOUN, ou MAU DOOU MASCLOUN. V. *Masclun* et *Mascl*, R.

MASCLOUNS, s. m. pl. (masclóuns), et impr. MASCLOUS, dl. Cirons, crinons ou dracuncules, qui se logent entre cuir et chair.

MASCLOUS, dl. V. *Auriola*.

MASCLUN, s. m. (masclún); MAU-DOOU-MASCLUN, MASCLOUN, MASCLET. Affection hypochondrique chez l'homme, vapeurs dont les symptômes ressemblent un peu à l'hystéricie des femmes.

Éty. de *mascle*, mâle. V. *Mascl*, R.

MASCOT, s. m. (mascó). Petit sorcier.

Éty. de *masc* et du dim. *ot*. V. *Masc*, R.

Es tu que m'as appres la vida et lou fielagi
D'aqueou mascot *et riche vermenoun.*
Dioulonfet,
Parlant du ver à soie.

MASCOT, s. m. dl. Pour couperet. Voy. *Marras*.

MASCULI, vl. *Masculi*, cat. V. *Masculin*.

MASCULIN, INA, adj. (masculin, ine); MASCULI. *Masculi*, cat. *Masculino*, ital. esp. port. Masculin, ine, qui appartient, qui a rapport au mâle; en gram. qui est du genre masculin, par opposition au genre féminin.

Éty. du lat. *masculinus*. V. *Masel*, R.

MASEIER, s. m. (maseié), dl. m. s. que *Masada*, v. c. m.

S'endevenguet qu'en ten de semenage
Veget un maseic *de cambe semena.*
Tandon.

Éty. V. *Mas*, R.

MASEL, *Masell*, cat. V. *Mazel*.

MASELHA, nom de lieu. Marseille.

MASELIER, V. *Mazelier*.

MASENTAR, V. *Masantar*.

MASEOU, V. *Mazeou*.

MASET, adj. vl. Qui appartient au *mas*, à la ferme, bêtes chevalines.

Éty. V. *Mas*.

Et no se poïran penherâ los bestiars masëtz dedicatz au laboratge, sinon, etc.
Fors et Cost. de Béarn.
Rubr. de Sentencias.

MASETA, s. f. (masète); MAZETA. Mazette, cheval ruiné; mauvais joueur qui ne sait pas jouer ou qui est extrêmement faible.

Es una maseta, c'est une mazette, homme sur la parole duquel on ne peut point compter.

MASIER, s. m. (masié); MAZIER, dl. BORDILEN, BENTIER, RENDIER. *Masover*, cat. Métayer, qui habite un mas.

Éty. de *mas* et de *ier*. V. *Mas*, R.

Fugue supressou
Per Tony lou galant Masle.
Desanat.

MASIERA, *Masia*, cat. V. *Masada* et *Mas*, R.

MASIP, vl. V. *Mancip*.

MASIS, adj. vl. V. *Massif*.

MASMUDINA, s. f. vl. Masmudine, pièce de monnaie musulmane, d'Afrique ou d'Espagne.

Éty. de *masmut*, mahométan.

MASMUT, s. m. vl. Mameluk, mahométan.

MASNADA, s. f. vl. MAYNADA, MAINADA. *Masnada*, cat. Gens, famille, domestiques, etc.

Sa masnada, ses gens; société.

Éty. de *mas*, *mansio*, maison, demeure, et de *nada*, née, tout ce qui est né dans la maison. V. *Mas*, R.

MASNIL, s. m. vl. Dim. de *mas*, en vieux français, *mesnil* et *menil*, petite portion de champ avec une habitation, manoir.

Éty. V. *Mas*, R.

MASOT, OTA, s. m. (mazó, óte); MAZOT, dl. Dim. de *mas*, petit mas, petite habitation.

Éty. V. *Mas*, R.

MASQUEGEAR, v. n. (masquedjá); MASCASSEGEAR. Lutiner, aller de nuit, chercher, fureter, courir la nuit comme les sorciers.

Éty. de *masc*, sorcier, et de *egear*, litt. faire comme les sorciers. V. *Masc*, R.

MASQUETA, s. f. (masquéte). Dim. de *masca*, petite sorcière, petit masque. Voy. *Masc*, R.

MASQUOT, V. *Mascot*.

MASS, radical pris du latin *massa*, masse, bloc, gros morceau, et dérivé du grec μάσσω (massô), pétrir, réduire en masse, ou de μαζὰ (maza), gâteau, galette, ou peut-être aussi de ἀμάω (amaô), accumuler, amasser.

De *massa*. par apoc. *mass*; d'où: *Massa*, *Mass-eta*, *Mass-ier*, *Mass-if*, *iva*, *Mass-is*, *Mass-ola*, *Massoul-ar*, *Massoul-ier*, *Massoun*, *A-mass-ar*, *A-massa-ment*, *Ra-massar*, *A-mass-aire*, *A-mass-at*, *Ra-mass-at*, *A-mas*, *A massa*, *A-mass-adour*, *A-massagna*, *A-mass-age*, *A-mass-an*, *A-massats*, *A-mass-adis*, *Mass-ador*, *Maç-a*, *Massar*, *Mass-at*, *Mass-acre*, *Massacr-ar*, *Massa-pan*, *Massa-parent*, *Mass-eta*, *Mass-issa*, *Mass-uga*.

MASSA, s. f. (másse); *Massa*, ital. cat. port. *Masa*, esp. Masse, amas de plusieurs parties semblables ou hétérogènes qui font corps ensemble, la totalité d'une chose, fond d'argent d'une succession, d'une société.

Éty. du lat. *massa*, m. s. V. *Mass*, R.

MASSA, s. f. BOURRA. *Mazza*, ital. *Maza*, esp. *Maça*, port. *Massa*, cat. Masse, gros marteau de fer qu'on emploie à différents usages.

Éty. de *massa*, à cause de son volume. V. *Mass*, R.

Massa deis menuisiers, maillet.
Massa deis gipiers, batte.
Massa d'espessaire de bosc, mailloche.
Massa d'un paradour, martinet.
Massa d'esculptour, mailloche.

MASSA, adv. vl. *Massa*, cat. Beaucoup, très-fort, trop.

Massa bos guerres, fort bon guerrier.

Nouestre lutenent generau
Segounda per lou prouvençau,
Au luech de topa, dirà massa.
J. de Cabanes.

MASSA, s. f. vl. Pâte.

MASSA-BUOU, nom d'homme (mássebúou); MASSO-BIOU. On désignait anciennement par ce nom les bouchers pour la viande de bœuf.

Éty. de l'ital. *mazzare*, tuer, et de *buou*, bœuf, tue bœuf.

MASSACAN, s. m. (massacán); CALHAU, BODOU, PEIRA PASTOULHA, REBLE. Blocage, petits cailloux plats, que les maçons emploient pour remplir les vides que les grosses pierres laissent entre elles ou qu'ils noyent dans le mortier; fig. mauvais maçon, mauvais ouvrier.

Éty. Achard fait dériver ce mot de *massar* pour *amassar*, tuer, et de *can*, chien, pierre qu'on tire aux chiens?

MASSACANAR, v. a. (massacaná). Remplir les vides que laissent entre elles les pierres d'un mur, avec de la blocaille. V. *Massacan*. Aub.

MASSACANARIA, s. f. (massacanarie). Blocaille, en général.

Éty. de *massacan* et de la term. *aria*.

MASSACRAR, v. a. (massacrá). Massacrer, tuer, assommer des hommes qui ne se défendent point, bousiller, gâter ce que l'on fait, maltraiter.

Éty. de la basse lat. *mazacrium*, m. s. et de la term. act. *ar*, tuer avec une masse. V. *Mass*, R.

MASSACRAR SE, v. r. S'écraser, s'abymer, se fatiguer outre mesure.

MASSACRAT, ADA, adj. et p. (massacrá, áde). Massacré, ée, et fig. malfait, gâté.

MASSACRE, s. m. (massácré). Massacre, tuerie, carnage, ouvrier qui gâte le travail qu'il fait, enfant qui fripe tout.

Éty. de la basse lat. *mazacrium*, m. s. V. *Mass*, R.

MASSACRE, s. m. dl. Un attise feu dans un atelier de filage de soie, emploi de celui qu'on appelle *chourou*, dans les pressoirs à huile. Sauv.

MASSADA, s. f. vl. MAZA, MASSA, MASSANA, MEISOUNAGE, MAISOUNAGE. Assemblage de quelques fermes ou métairies.

Éty. de *Mas*, R. et de *ada*, fait par des mas ou réunion de mas.

MASSA-DE-BUGADIERA, s. f. MACADOUR, BATEDOUR, BAUL. Battoir, grosse palette de bois à manche rond et court, avec laquelle on bat le linge en le lavant. V. *Mass*, R.

MASSADOINA, Alt. de *macedoine*.

MASSADOR, s. m. vl. MASSAIRE. Assommeur, meurtrier. V. *Mass*, R.

MASSAGI, s. m. (masságì). Action de battre le chanvre. Aub.

MASSAIRE, vl. V. *Massador*.

MASSALHA, s. f. (massáille). Bête malade, peau qui en provient. Garc.

MASSALS, nom d'homme. Marcel.

MASSANA, vl. V. *Massada* et *Mas*, R.

MASSANA, s. f. (massáne). Massane, *voltigéole*, chardon de la poupe qui sépare le corps de la galère de l'aissade de poupe.

MASSAPAN, s. m. (massapán); MAÇAPAN. *Masapan*, esp. *Marzapane*, ital. Masse-pain, pâtisserie d'amandes, d'avelines ou d'autres noyaux.

Éty. du lat. *massa*, masse, et de *panis*, pain, *massa-panis*. V. *Mass*, R.

MASSAPAN, s. m. Boîte ou petite caisse faite de bois léger dans laquelle on met ordinairement ou des confitures ou des choses précieuses; boîte aux graines pour les couvées des vers à soie.

MASSA-PARENT, s. m. (másse-parèn); PISSOCOT, PISSOGOT. *Cambia colore*, ital. Noms que les Languedociens donnent au polypore bigarré, *Polyporus versicolor*, espèce de champignon vénéneux qui devient bleu ou violet lorsqu'on le casse ou qu'on le blesse d'une manière quelconque.

Éty. *Massa-parent*, signifie tue parent. V. *Mass*, R.

MASSAR, v. a. vl. Amasser. V. *Mass*, R.

MASSAR, v. a. (massá). Anciennement, tuer, assommer, frapper, toper: *Massar un buou*, assommer, abattre un bœuf; en terme de joueur, masser, faire une masse au jeu; battre avec la masse, avec la batte.

Massar lou canebe, briser le chanvre, écraser.

Éty. de *massa* et de la term. act. *ar*, frapper de la masse, ou du grec μάσσω (massô), exprimer en pressurant, pétrir. V. *Mass*, R.



MASSAT, ADA, adj. et p. (massá, áde). Battu, ue. V. *Mass*, R.

MASSETA, s. f. On donne ce nom, à Digne, au tetard. V. *Testa-d'ase*.

Éty. A cause de sa ressemblance avec une batte. V. *Mass*, R.

MASSETA, s. f. dl. Morceau de liége ou de bois sur quoi sont fichées les plumes d'un volant à jouer. Sauv.

MASSETA, s. f. *Masseta*, cat. *Macita*, esp. *Mazzuola*, ital. Dim. de *masse*, petite masse, maillet. V. *Mass*, R.

MASSETA, s. f. BAGUETA. Baguette de tambour, petit cylindre de bois arrondi par un bout, servant à battre la caisse. V. *Mass*, Rad.

MASSIBLA, s. f. et

MASSIBLAR, v. a. (massiblá). Traiter un animal malade avec l'hellébore; assouplir. Aub.

MASSIBLE, s. m. Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, au pied de griffon. V. *Pissa-chins*.

MASSICOT, s. m. (massicó); *Massicot*, cat. Massicot, oxyde de plomb jaune ou au minimum d'oxydation, servant à peindre en jaune.

MASSIER, s. m. (massié); *Mazziere*, ital. *Macero*, esp. *Maceiro*, port. Massier, officier qui porte une masse en certaines cérémonies.

Éty. de *massa* et de *ier*. V. *Mass*, R.

MASSIF, IVA, adj. (massif, ive); MASSIS. *Massiccio*, ital. *Macizo*, esp. *Massis*, cat. *Maciço*, port. Massif, ive, matériel, solide, lourd, grossier.

Éty. de *massa* et de la term. *if*, *iva*. Voy. *Mass*, R.

MASSILHA, s. f. (massille), dl. MAZILHA. Argent monnayé; masse, était le nom d'une ancienne monnaie d'or, pesant cinq deniers douze grains, qui fut frappée sous Philippe-le-Bel.

MASSIOURE, s. m. V. *Marsioure* et *Pissa-chins*.

MASSIP, IPA, s. (massip, ipe), dl. Jeune homme, jeune fille; adj. gros, lourd, épais: *Una grosse massipa*, une grosse masse de chair. V. *Mancip* et *Man*, R.

MASSIPETA, s. f. (massipéte), dl. Dim. de *massipa*, fillette, petite fille. V. *Man*, R.

MASSIS, s. m. (massis). Massif, chose pleine et solide, jetée en maçonnerie.

Massis d'un port, môle.

Éty. V. *Mass*, R.

MASSIS, adj. V. *Massif*.

MASSISSA, adj. f. vl. Massive, forte, pleine. V. *Mass*, R.

MASSO, s. m. vl. Maçon. V. *Maçoun*.

MASSOL, vl. V. *Marsolier*.

MASSOLA, s. f. (mossóle), d. bas lim. Battoir, grosse palette de bois, palette pour battre le linge, masse, massue. V. *Massa*.

Éty. de *massa* et du dim. *ola*. V. *Mass*, Rad.

MASSOLIER, vl. V. *Marsolier*.

MASSOULAR, v. a. (massoulá), dl. Assommer, supplice en usage dans les Etats du pape. Sauv.

Éty. de *massa* et de *oular*. V. *Mass*, R.

En bas lim. battre le linge avec la palette, *massola*, battre avec une massue.

MASSOULIER, s. m. vl. MASSOULIER. Assommeur, garçon de boucher qui assomme les bœufs.

Éty. du lat. *macellarius*. V. *Mass*, R.

MASSOUN, s. m. (massóun). Mateau, poupée de lin ou de chanvre que l'on met à la fois à la quenouille pour être filée, V. *Coulougnada*; on le dit aussi pour *botte*, en parlant du chanvre et du lin.

Éty. de *massa*. V. *Mass*, R.

MASSOUN, s. m. Pour maçon, V. *Maçoun*; pour *toupin*, terme de cordier. Voy. *Cabra*.

MASSOUN, s. m. Terme de cordier. V. *Toupin* et *Cabra*.

MASSUGA, s. f. (massúgue). Massue, bâton noueux, plus gros d'un bout que de l'autre.

Éty. du lat. *maxuca*. V. *Mass*, R.

MASSUGA, s. f. (massúgue); MASSUGA-BLANCA, BADAFRA, COUQUIOS, MESSUGA, MUGAN. Ciste cótonneux, *Cistus albidus*, Lin. arbrisseau de la fam. des Cistes, commun sur les collines arides de la Basse-Provence. Voy. Gar. *Cistus mas*, p. 114.

D'après M. Avril, ce nom serait donné aussi au marrube noir.

MASSUGA-CERVIERA, s. f. Nom qu'on donne, aux environs de Fréjus, d'après M. Perreymond, au ciste ladanifère, *Cistus ladaniferus*, Lin. arbrisseau du même genre que le précédent.

Éty. L'épithète de *cerviera*, semblerait dire que cet arbrisseau convient aux cerfs.

MASSUGA-NEGRA, s. f. MOUGES, MUGA. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. selon M. Negrel, au *Cistus salviæfolius*, Lin. arbuste de la fam. des Cistes, qui croît sur les côteaux voisins de la mer; les *Cistus ledon*, Lam. et *Monspeliensis*, Lin. portent aussi le même nom dans les mêmes lieux. V. *Mouges*.

MASSUGUIER, s. m. vl. Fermier, métayer, habitant d'un hameau. V. *Mas*, R.

MAST, vl. V. *Mat*.

MASTAR, v. a. (mostá), dg. Dresser, élever.

Éty. de *mast*, mât, et de *ar*, dresser comme un mât.

MASTAT, ADA, adj. et p. (mastá, áde), dg. Dressé comme un mât: faire l'effet d'un mât lorsqu'on l'a dressé. Jasm.

MASTEC, vl. *Masteg*, cat. Résine. Voy. *Mastic*.

MASTEG, MACH, radical pris du latin *masticare*, mâcher, et dérivé du grec μαστάζω (mastazô), m. s.

De *masticare*, par apoc. *mastic*, et par changement de *i* en *e*, et de *c* en *g*, *masteg*, d'où: *Masteg-agna*, *Masteg-ar*, *Remastegar*, *Masteg-at*, *Masteg-ada*, *Masteg-aire*, *Masteg-ougn-iar*, *Masteg-ouh-iar*, *Mastegu-ar*.

De *masticare*, par l'insertion d'une *r*, et le changement du *c* en *g*: *Mastrigar*, *Mastrign-ar*, *Mastr-oulh-aire*, *Mastroulh-ar*, *Mastulh-ar*, *Masch-ar*, *Masch-at*, *Maschilh-ar*.

MASTEGADA, s. f. (mastegáde). Mot burlesque par lequel on désigne un repas.

Éty. de *masteg*, radical, et de la term. passive *at*, *ada*.

MASTEGAGNA, s. f. (mastegágne). Morceau à demi-mâché qu'on tire de la bouche pour le donner à un animal, Garcin. à un enfant. Avril.

Éty. de *mastegar* et de la term. *agna*, chose mâchée. V. *Masteg*, R.

MASTEGAIRE, ARELA, s. (mastegàiré); *Mastegador*, cat. *Masticatore*, ital. Mâcheur, euse, celui ou celle qui a l'habitude, de beaucoup manger, fig. Lambin, qui est lent dans ses actions.

Éty. de *Masteg*, R. et de la term. *Aire*, v. c. m. et *Mastegar*.

MASTEGAR, v. a. (mastegá); MASTIAR, MASTEGEAR, MACHAR, MACHUCAR, MASTRIAR. *Mastegar*, cat. *Masticar*, esp. *Mastigar*, port. *Masticare*, ital. Mâcher, broyer les aliments entre les dents, fig. se décider lentement. C'est aussi un signe d'improbation.

Éty. du lat. *masticare*, formé du grec μαςτάζω (mastazô), mâcher. V. *Masteg*, R.

MASTEGAR LOU, s. m. (lou mastegá); *Masticazione*, ital. *Matigadura*, port. Mastication, action de mâcher, atténuation des aliments dans la bouche. V. *Masteg*, R.

MASTEGAT, ADA, adj. et p. (mastegá, áde); MASTIAT, MACHAT. Mâché, ée.

Éty. du lat. *masticulus*. V. *Masteg*, R.

MASTEGOUGNIAR, v. a. (mastegougniá); MASTEGOULIAR. Mâchonner, mâcher avec difficulté ou avec indifférence. Garc. Pignocher. V. *Mangeoutiar*.

Éty. Espèce de dim. de *Mastegar*, v. c. m. et *Masteg*, R.

MASTEGOULIAR. V. *Mastegougniar* et *Masteg*, R.

MASTEGUAR, vl. V. *Mastegar* et *Masteg*, R.

MASTEGUE, s. m. vl. MASTEC. *Mastic*, v. c. m.

MASTES, vl. V. *Mastegue*.

MASTI, s. m. vl. MASTI. *Masti*, cat. *Mastin*, esp. *Mastino*, ital. Mâtin, espèce de chien. V. *Martin*.

MASTIC, s. m. (mastic); *Mastic*, all. *Almastiga*, esp. mod. *Masteg*, cat. *Masticis*, anc. esp. *Mastique*, port. *Mastico*, ital. Mastic, résine qui nous parvient, en petites larmes, d'un blanc jaunâtre, lisses, sèches, fragiles, transparentes et d'une odeur agréable, quand elle est de bonne qualité. On l'extrait, par incision, dans l'Orient, du pistachier lentisque. V. *Lentisque*.

Éty. du grec μαστιχη (mastichê), formé lui-même de μαστιζω (mastizô), je blesse, parce que c'est par les blessures ou incisions qu'on fait à l'arbre qu'on retire cette résine; ou de l'arabe *masteh* ou *mastoche*.

MASTIC, s. m. (mastic). Mastic, composition plastique faite avec de la cire, de la résine, de la brique pilée, etc., etc. dont on se sert, soit pour coller des morceaux détachés, soit pour remplir des trous.

Éty. de *Mastic*, résine qui entre souvent dans sa composition, v. c. m.

M. Beunas de Sarrebourg, a inventé, en 1806, un mastic propre à exécuter toute espèce de sculpture. M. Dihl, en a composé un en 1809, qui peut remplacer le plomb, les dalles, la tuile, l'ardoise et même la pierre.

MM. Peron et le Sueur en ont fait un,

sous le nom de lithocolle, en 1811, qui sert à conserver les objets d'Histoire naturelle.

En 1825, les Anglais sont parvenus à composer un mastic invisible, en faisant dissoudre du talc dans l'esprit de vin bouillant, au moyen duquel on peut réunir des fragments brisés du verre, sans qu'on puisse en distinguer les joints.

MASTICACIO, vl. V. *Mastication*.

MASTICAR, v. a. (masticá). Mastiquer, joindre, coller, fixer ou boucher avec du mastic.

Éty. de *mastic* et de la term. act. *ar*.

MASTICAT, **ADA**, adj. et part. Mastiqué, ée, fixé avec du mastic; enduit de mastic.

MASTICATION, s. f. (masticatée-n); MASTICATIEN. *Mastigacion*, esp. *Mastigação*, port. *Masticazione*, ital. *Mastigadura*, cat. Mastication, action de mâcher.

Éty. du lat. *masticationis*, gén. de *masticatio*, m. s. V. *Masteg*, R.

MASTIGACIO, vl. V. *Masticacio*.

MASTIGUATORI, s. m. vl. *Mastigatorio*, esp. port. Masticatoire. V. *Masteg*, Rad.

MASTIN, s. m. (mastî); MASTIS, MOUSTIN. *Masti*, cat. *Mastino*, ital. *Mastin*, esp. *Mastim*, port. Mâtin, gros et grand chien de basse-cour ou de berger. V. *Chin mastin*, fig. homme malfait et inquiet; luron, matois. Avril.

Éty. Covarruvias fait venir le mot *mastin*, du lat. *mixtus* ou de l'ital. *mastino*, Ferrari le dérive avec plus de raison, dit Roq. de *massatinus*, chien de la métairie, de la maison. V. *Mas*, R.

MASTINAR, v. a. (mastiná). Mâtiner, on le dit d'un mâtin qui couvre une chienne de plus noble race.

Éty. de *mastin*, mâtin, et de la term. act. *ar*. V. *Mas*, R.

MASTIS, s. m. (mastis), dl. Pour mâtin, V. *Mastin* et *Mas*, R.

MASTRA, s. f. (mástre); PASTIERA, MACH, MAK, MAIT, MA, MAITOUN, MEYT, PRESTIDURA, SESTEIRAL, PASTAIRE, MAX. *Mactra*, lat. *Madia*, ital. Pétrin, buche, espèce de grande caisse, montée sur quatre pieds, dans laquelle on pétrit la farine pour faire du pain.

Éty. du lat. *mactra*, ou du grec μάκτρα (maktra), m. s. ou de μαστρύω (mastruô), pétrir, manier.

On donne le même nom à la buche dans laquelle on échaude les cochons pour les dépiler.

On appelle :

ARRÊT, *restanca*, la planche qui sert à restreindre son étendue.

MASTRADA, s. f. (mastráde). Huchée de pâte. Aub.

MASTRALHOUN, s. m. (mastraillóun). V. *Fougassiera*.

Éty. de *mastra* et du dim. *oun*, petit pétrin.

MASTRESSEGEAR, dg. D'Astros. V. *Mestrisar*.

MASTRETA, s. f. (mastréte). Huche d'un pressoir de vendange, maie, auge d'un pressoir à huile; petit pétrin.

Éty. de *mastra* et de la term. dim. *eta*, petite huche.

MASTRIGAR, v. a. (mastrigá), dl. m. s. que *Mastegar*, v. c. m. et *Masteg*, R.

MASTRIGNAR, v. a. (mastrigná); MASTRINAR, MASTRONGNAR, MASTROULHAR, Chiffonner, patiner, mâchonner.

Éty. de *masticare*, mâcher. V. *Masteg*, R.

MASTROULHAIRE, s. m. (mastrouilláïré); PIMPOUNIAIRE. Patineur, qui patrouille, qui manie peu délicatement.

Éty. de *mastroulhar* et de *aire* : *Aqueou que mastroulha*. V. *Master*, R.

MASTROULHAR, v. a. (mastrouillá); MASTROUIAR, MASTROULHAR, MASTRIGNAR, MACOUSTRIAR, PIMPOOUGNAR, TOUNTOUINAR, CHAUCHINAR. Patiner, manier maladroitement, lourdement, avec peu de délicatesse.

Éty. du lat. *manu stuprare*, souiller avec la main, ou peut-être de *masticare*, mâcher.

MASTULHAR, v. n. (mastuillá), dl. V. *Mangeoutiar*.

MAT

MAT, radical dérivé du persan *mat*, qui signifie abattu. *Schach*, dans la même langue, veut dire roi; d'où *echec et mat*, le roi est mort, pris ou vaincu; d'où encore *matar*, tuer, en espagnol, et le lat. *mactare*, immoler, sacrifier : *Mat*, *Mat-a*, *Mat-ador*, *Mata-fam*, *Mata-gilos*, *Mat-ar*, *Matagots*, *Mata-goun*, *Mat-ablat*, *Mat-ansa*, *Mat-at*, *Mat-edei*, *Mat-oirs*, *Mat-ulhar*.

MAT 2, radical pris de l'ital. *matto*, fou, et dérivé du grec μάταιος (mataios), sot, imbécile, léger.

De *mataios*, par apoc. *mat*; d'où : *Mat*, *Mat-a*, *Mat-aria*, *Mat-ois*, *Mat-ou*, *Matou-chin*, *Matouchin-a*.

MAT, s. m. (mat); *Mate*, cat. esp. Mât, coup du jeu des échecs qui réduit le roi à ne pouvoir bouger sans se mettre en nouvel échec.

Éty. du persan *mat*. V. *Mat*, R.

MAT, s. m. (mâ); MAST, MASTO, MASTEL. *Mastil*, esp. cat. ital. *Masto*, port. Mât, arbre d'un navire auquel sont attachées les vergues ou antennes qui portent les voiles.

Éty. du lat. *malus*, m. s. ou plutôt de l'all. *mast*.

Dérivés : *Mat-ar*, *Des-mat-ar*, *Mat-clot*, *Mat-ura*.

Les grands vaisseaux portent quatre mâts,

nommés :

MAT DE BEAUPRÉ, celui qui est incliné sur l'avant.
MAT DE MISAINE, celui qui vient après.
GRAND MAT, celui qui occupe à peu près le milieu du vaisseau.
MAT D'ARTIMON, celui qui est le plus près du gouvernail.

Chacun de ces mâts est composé de plusieurs mâts partiels qu'on nomme :

BAS-MAT, celui qui part de la quille.
MAT DE HUNE, celui qui vient ensuite.
MAT DE PERROQUET, le dernier et le plus élevé.

Tous les vaisseaux portent encore un autre mât sur l'arrière, qui est le mât de pavillon, destiné seulement à porter le drapeau ou pavillon de la nation.

On nomme :

MAT D'UN BRIN, celui qui est fait d'une seule pièce.
MAT FORCÉ, celui qui a souffert.
MAT JUMELLÉ, RÉCLAMPÉ ou RENFORCÉ, celui qui a été forcé par des jumelles.
MAT DE RECHANGE, celui qui est destiné à en remplacer un autre.
MAT VENU A BAS, celui qui a été coupé ou rompu.

Polydore Vergile attribue à Dédale l'invention des mâts; Homère en parle souvent.

MAT, **ATA**, s. et adj. (mát, áte), ou MATOU. *Matto*, *atta*, ital. Fou, insensé, extravagant; triste, fâché.

Éty. de l'ital. *matto*, fou. V. *Mat*, R. 2.

MAT, **ATA**, adj. Mat, ate, couleur qui n'a point d'éclat; métal mis en œuvre sans être poli; argent mat, vaisselle mate.

Éty. de *mat*, mort, couleur morte. Voy. *Mat*, R.

MATA, s. f. vl. Butte, tertre; certaine quantité de terrain; natte.

Éty. du lat. *mata*, dans le dernier sens.

MATA, s. f. MATADA. Une fane, une touffe; on le dit particulièrement d'une racine chevelue garnie de la terre qui l'entourait quand elle était plantée.

Matada d'aubres, cep d'arbres.

Mata, en cat. signifie arbrisseau.

MATABLAT, **ADA**, adj. et part. (matablá, áde). Accablé, affaissé, vaincu par la fatigue ou le chagrin.

Éty. de *mat*, abattu, de *abl*, propre à.... et de la term. pass. *at*, *ada*; litt. propre à être abattu ou qui l'est. V. *Mat*, R.

MATABLE, s. m. (matáblé), dl. Pour battant d'une cloche. V. *Batau*.

MATADOR, s. m. vl. Matador, au jeu de l'ombre, les trois premieres triomphes, *spadille*, *manille* et *baste*, et par extension, homme riche, renommé, chef.

Éty. de l'espagnol *matador*, formé du lat. *mactator*, tueur; d'où *matar*. V. *Mat*, R.

On donne, en Espagne, le nom de *matadors*, à une compagnie de 200 hommes que levèrent, en 1714, les habitants de Barcelonne, qui refusaient de reconnaître Philippe V, pour leur souverain.

MATAFAM, s. m. (matafán). Pièce de résistance pour appaiser la grosse faim; espèce de gâteau de pâte qu'on fait cuire dans la poêle, une crêpe.

Éty. de *matar*, tuer, dompter, et de *fam*, la faim, dompte-faim. V. *Mat*, R.

MATAFION, s. m. (matafie-n); MATAFIEN. Garcette, matafion, en terme de marine, petit cordage qui sert à attacher les petites pièces d'une galère; ce sont proprement des garcettes.

MATAFLE, s. m. (matáflé), dl. PATAFLE, PATUFLE, UN GROS MATAFLE. Un gros pâté; on le dit d'un enfant gros, potelé et de lourde mine. Sauv.

MATAGILOS, s. m. vl. Mate-jaloux; tue-jaloux. V. *Mat*, R.

MATAGOTS, s. m. pl. (matagós). Chats sorciers qui enrichissent ceux qui en prennent soin, selon un préjugé encore répandu. Avr.

Éty. Ce mot paraît être une altération de *matadors*. V. *Mat*, R.

MATAGOUN, s. m. (matagóun); **matago**. Syn. de sorcier, selon Garc. V. *Masc*, *Sourcier* et *Mat*, R.

MATAI, d. arl. V. *Matau* et *Batau*.

MATAIL, s. m. dl. Pour battant de cloche, V. *Batau* et *Batr*, R.

Que sie dannat qui fet tallo campano;
Jamais per ben, son matail *non s'affano.*
La Bellaudière.

MATAL, s. m. (matál). Battant de cloche. V. *Batau* et *Batr*, R.

MATALAS, s. m. (matalás); **matamas**, **materoun**, en ancien prov. selon Roquefort. *Matalacium*, *Materacium* et *Materacium*, en basse lat. *Materasso*, ital. *Matalas*, cat. *Materasso*, ital. Matelas, bourre, laine, crin ou plume cousue dans une sorte de grand carreau piqué, plus long que large, sur lequel on couche.

Éty. de *materies*, selon Roquefort, ou de *matta*, natte, suivant Ménage; d'autres font dériver ce mot du celt. *matt*, lit, et de *ras*, laine, ou du bas breton *matalaez*, matelas.

Ce mot a formé les suivants :
Matalass-ar, matelasser.
Matalass-ier, *iere*, matelassier.
Matalass-ura, qui sert à matelasser.

On nomme *sommiers*, les matelas remplis de crin qui servent de paillasse, *couettes* ou *lits de plume*, ceux qui le sont de plumes, et *custodes*, ceux des voitures.

L'usage des matelas était connu des anciens; ils les nommaient *pulvini*.

On en fait aujourd'hui avec de la mousse, du coton, et l'on trouve qu'ils offrent presque tous les avantages de la laine, sans en avoir les inconvénients.

MATALASSAIRE, s. m. (matalassaïré). V. *Matalassier*.

MATALASSAR, v. a. (matalassá); **matarassar**. Matelasser, garnir en forme de matelas, rembourrer.

Éty. de *matalas*, et de la term. act. *ar*.

MATALASSET, s. m. (matalassé); **matalassoun**. *Matalasset*, cat. *Materassetto*, ital. Petit matelas.

MATALASSIER, s. m. (matalassié); **matarassiar**. *Materassaio*, ital. *Matalasser*, cat. Matelassier, qui fait ou qui rebat des matelas.

Éty. de *matalas* et de la term. mult. *ier*.

MATALASSOUN, s. m. (matalassóun); **matarassoun**, **matalasset**. Dim. de *matelas*, petit matelas.

MATALASSURA, s. f. (matalassúre); **matalasseira**. Coussins que l'on met pour matelasser.

Éty. de *matalas* et de la term. *ura*.

MATALOT, s. m. (mataló). V. *Matelot*.

MATALOTA, s. f. (matalóte). Voy. *Matelota*.

MATANSA, s. f. (matánse). *Faire matansa*, expr. adv. pour dire tuer les thons au sortir de la madrague.

Éty. du lat. *mactare*. V. *Mat*, R.

Matansa, en cat. signifie grande mortalité.

MATAR, v. a. (matá); *Mastrear*, port. Mâter, garnir un vaisseau de ses mâts, les placer dans leurs étambrais et carlingues.

Éty. de *mat* et de *ar*, mettre le mât.

MATAR, v. a. Mater, rendre mat de l'or ou de l'argent, sans le polir ou le brunir. V. *Mat*, R.

MATAR, v. a. *Matar*, cat. esp. port. *Mattare*, ital. Mater, tuer, lasser, fatiguer, dompter, humilier, réduire le roi, au jeu d'échecs.

Éty. du lat. *mactare*. V. *Mat*, R.

MATARAS, V. *Matalas*.

MATARASSAR, V. *Matalassar*.

MATARASSIAIRE, s. m. *Materassajo*, ital. Matelassier.

MATARIA, s. f. (matarie), dl. Imbécilité. V. *Nessige*.

Éty. de *mat*, fou, imbécile, et de *aria*. V. *Mat*, R. 2.

MATAS, s. m. (matás), dl. Pour buisson. V. *Bouissoun* et *Bartas*.

MATASSA, s. f. (matásse). Matasse, soie crue, coton non filé ni teint. Garc.

MATAT, ADA, adj. et p. (matá, áde). Maté, ée, humilié, désapointé, abattu, confus, honteux.

Éty. de *mat* et de *at*, rendu mat. V. *Mat*, R.

MATAU, s. m. (matáou). V. *Batau*; fig. homme lourd et pesant; en terme de marchand de soie, *matasse*, botte, assemblage de plusieurs écheveaux de soie liés ensemble. Avril.

MATE, ATA, adj. (máté, áte), d. bas lim. Moite, humide, V. *Humide*; lourd, en parlant du pain.

Éty. du lat. *madidus*.

MATEDEI, s. m. (matedèï), d. béarn. Lieu où l'on tue le bétail, abattoir. V. *Adoubadour*.

Éty. de *matar*, tuer. V. *Mat*, R.

MATELASSA, s. f. (matelasse). Nom bordelais des *typha*. V. *Sagna* et *Filoua*.

Éty. de *matalas*, matelas, parce que les graines de ces plantes sont entourées d'une espèce de laine, dont on pourrait faire des matelas.

MATELOT, s. m. (mateló); **matalot**. Matelot, celui qui sert à la manœuvre d'un vaisseau, sous les ordres d'un pilote et du capitaine.

Éty. de *mat*, parce que, selon Ménage, on a d'abord donné ce nom au marinier qui servait près du mât, ou du grec μασσαλιοτης (massaliotès), marseillais, selon d'autres.

MATELOTA, s. f. (matelóte). Matelotte, manière d'accommoder le poisson frais, avec du sel, du poivre, des ognons, des champignons et du vin.

Éty. Parce que les matelots le préparent de cette manière.

A la matelota, expr. adv. à la matelotte, c'est-à-dire, à la manière des matelots.

MATELOTA, s. f. dl. Chemisette ou gilet de laine, camisolle de molleton et non *matelote*.

MATEN, ENA, s. (matèin, èine). Luron, onne, homme rusé, déterminé, qui sait se défendre.

MATEOU, dl. Pour Mathieu. V. *Mathiou*.

MATER, **matern**, **mair**, **matri**, radical pris du latin *matr*, *matris*, mère, et dérivé du grec μάτηρ (matèr), m. s. d'où *maternus*, maternel; *matrix*, matrice; *materia*, matière; *matricula*, matricule.

De *maternus*, par apoc. *matern*; d'où: *Matern-el*, *Matern-au*, *Maternel-a*, *Maternela-ment*, *Matern-itat*.

De *materia*, par apoc. *mater*; d'où: *Mater-i*, *Matier-a*, *Materi-al-isme*, *Materialisto*, *Materi-aus*, *Materi-el*, *Materiel-a*, *Im-materiel*, *Mat-iera*, *Mair-an*, *Mair-in*.

De *mater*, par suppression de *t* et changement de *e* en *i*, *mair*; d'où: *Mair-e*, *Mairal*, *Mairal-a*, *Mair-astra*, *Mair-egear*, *Mair-ina*, *Cou-maire*, *A-mair-assit*, *A-mair-it*, *Cou-mair-agi*, *Coumair-eta*, *Coumay*, *De-mair-ar*, *Des-mairar*, *A-meir-assit*, *A-meir-it*, *Mayrit*, *Mair-eta*, *Mair-i*, *May-roulera*.

De *matricis*, gén. de *matrix*, par apoc. *Matriç-a*, *Matric-ari*, *Matr-ouna*, *Matrimoni*, *Matrimoni-al*, *Matrimonial-ment*, *Coum-meir-age*, *Coum-meir-eta*.

De *mater*, par le changement de *t* en *d*, *mader*; d'où: *Madeir-a*, *Madr-iguera*.

De *matricula*: *Matricula*.

De *matricula*, par apoc. *matricul*, et par sync. de *t*, *marguil*: *Marguil-ier*, *Mairilier*, *Marguilh-ier*.

MATERI, s. f. (matèri); **materia**, **materia**. *Materia*, cat. esp. port. ital. Matière, ce dont une chose est faite, ce qui la constitue; cause, sujet, motif; métal, minéral.

Éty. du lat. *materia*. V. *Mater*, R.

MATERIA, V. *Materi*.

MATERIAL, vl. *Material*, cat. esp. V. *Materiel*.

MATERIALISME, s. m. (materialisme); *Materialisme*, cat. *Materialismo*, esp. ital. Matérialisme, opinion de ceux qui n'admettent point d'autre substance que la matière.

Éty. de *material* et de *isme*. V. *Mater*, Rad.

MATERIALISTO, ISTA, (materialiste); *Materialista*, cat. esp. ital. Matérialiste, partisan du matérialisme.

Éty. de *material* et de *isto*. Voy. *Mater*, Rad.

MATERIALMEN, adv. vl. *Materialament*, cat. V. *Materielament*.

MATERIAR, v. a. vl. Charpenter, préparer.

Éty. du lat. *materiari*, m. s.

MATERIAT, ADA, adj. et p. vl. Charpenté, préparé.

MATERIAUS, s. m. pl. (materiáous); *Materiali*, ital. *Materiales*, esp. *Materiaes*, port. Matériaux, les différentes matières qui entrent dans la construction d'un bâtiment, comme la pierre, le fer, la tuile, etc, et par analogie, toutes les matières, notes, recherches nécessaires pour la composition d'un ouvrage scientifique ou littéraire.

Éty. du lat. *materia*. V. *Mater*, R.

MATERIEL, ELA, adj. (materièl, èle); **sapes**, **groussier**. *Materiale*, ital. *Material*, cat. esp. port. Matériel, elle, il se dit de tout ce qui a rapport à la matière; grossier, lourd, sans délicatesse et sans goût.

Éty. du lat. *materialis*, m. s. V. *Mater*, Rad.

MATERIELAMENT, adv. (materièlaméin); *Materialment*, cat. *Materialmente*, esp. port. ital. Matériellement.

MATERNAL, vl. V. *Maternel*.

MATERNAU, adj. (maternáou); *Maternal*, cat. Maternel. V. *Maternel* et *Mater*, Rad.

MATERNEL, ELA, adj. (maternèl, èlle); MATERNAU, MAIRAL. *Maternale*, ital. *Maternal*, esp. port. cat. Maternel, elle, qui est relatif à la qualité de mère.

Éty. du lat. *maternus*. V. *Mater*, R.

MATERNELAMENT, adv. (maternèlaméin); *Maternamente*, ital. *Maternalmente*, esp. port. Maternellement, d'une manière maternelle.

Éty. de *maternela* et de *ment*. V. *Mater*, Rad.

MATERNITAT, s. f. (maternitá); *Maternitat*, cat. *Maternità*, ital. *Maternidad*, esp. *Maternidade*, port. Maternité, l'état, la qualité de mère.

Éty. de *maternitatis*, gén. de *maternitas*, inusité. V. *Mater*, R.

MATERON, s. m. vl. MATERL. Trait, matras; maçon.

MATEROUN, s. m. vl. Trait d'arbalète ou matras; maçon.

Éty. de la basse lat. *materus*, dans le premier sens, et de *maceris*, dans le second.

MATFRE, nom d'homme, vl. Mainfroi.

Éty. du lat. *Manfridus*.

MATHEU, nom d'homme. Mathieu. V. *Mathiou*.

MATHEMATIC, ICA, adj. vl. *Matematic*, cat. *Matematico*, esp. ital. *Mathematico*, port. Mathématique.

Éty. du lat. *mathematicus*, m. s.

MATHEMATICA, vl. Voy. *Mathematicas*.

MATHEMATICAS, s. f. pl. (mathématiques); *Matematica*, ital. cat. esp. *Mathematica*, port. Mathématiques, sciences des grandeurs en général, de leurs propriétés, de tout ce qui est susceptible d'augmentation ou de diminution.

Éty. du lat. *mathematica*, dérivé du grec μαθημα (mathêma), science, la science par excellence, parce que les mathématiques sont les seules connaissances susceptibles d'une démonstration rigoureuse, comme on a dit *bible* et *orgue*.

De ce mot sont dérivés :

Mathematic-ien, mathématicien.
Matematiqu-e, mathématique.

On nomme :

MATHÉMATIQUES PURES, celles qui considèrent les propriétés de la grandeur d'une manière abstraite.
MATHÉMATIQUES MIXTES ou APPLIQUÉES, lorsqu'on en fait l'application à quelque corps particulier.

Il paraît que les premières notions des mathématiques sont nées chez les Chaldéens et chez les Egyptiens. Les Grecs leur firent faire de grands progrès. Les Romains en négligèrent la culture, mais depuis la renaissance des lettres, les Européens les ont poussées à un degré de perfection qui laisse peu à désirer.

200 ans avant J.-C. Serenus Perseus, Philon de Tyane, font des découvertes importantes dans la même science.

1625 ans avant J.-C. on cultiva cette science en Egypte.

En 1664 de notre ère. Newton parut.

MATHEMATICIEN, s. m. (mathematicièn); *Matematico*, ital. *Mathematicus*, lat. Mathématicien, qui sait les mathématiques.

Éty. de *mathemati* et de la term. *cien*.

MATHIAS, nom d'homme (mathiás); *Mattia*, ital. *Matias*, esp. Mathias.

Éty. du lat. *Matthœus*.

L'Église honore saint Mathias, apôtre, le 24 février; Mathias le Bienheureux, le 11 mars; et Mathias de Jérusalem, le 30 janvier.

MATHILDA, nom de femme (matilde), anciennement MAUHAUD, MAHAUT. Mathilde.

Éty. du lat. *Mathildis*.

L'Église honore la mémoire de Mathilde la vénérable, le 4 novembre, et celle de sainte Mathilde, vulgairement *sainte Mahault*, reine d'Allemagne, femme de Henri Ier, mère de l'empereur Othon Ier, et aïeule maternelle de Hugues-Capet, morte le 14 mars, 968, est la patrone de ce nom. Elle est honorée en Allemagne le jour de sa mort.

MATHIOU, nom d'homme (mathióu); MATIOU, MATIEOU, MATHIEU, MATEOU. *Matteo*, ital. *Mateo*, esp. Mathieu.

Éty. du lat. *Matthœus*.

Fessa-mathiou, fesse mathieu, on donne souvent ce nom aux usuriers sans songer à l'allusion outrageante que l'on fait à l'un des plus grands apôtres de notre religion. Saint Mathieu, avant sa conversion, était publicain, et comme les publicains passaient pour être de grands usuriers, on a dit : *Fait comme Mathieu, fait saint Mathieu, fesse Mathieu.*

Saint Mathieu, apôtre et évangéliste, dont les Latins honorent le mémoire le 21 septembre.

L'Église honore 4 saints de ce nom.

MATHIOU-SALEM, nom d'homme. Alt. de *Mathusalem*.

Si s'estaray plus gaire ?
Ou ben si s'a viouray tant que *Mathiou-sallem*.
La Bellaudière.

MATHUSALEM, et impr. MATHIOU SALEM, MARTIN-SALEM. Nom souvent invoqué quand il sagit de longévité.

MATI, *Mati*, cat. Alt. l. et g. de *Matin*, v. c. m.

MATIERA, V. *Materi* et *Mater*, R.

MATIGNER, V. *Matinier* et *Matin*, R.

MATIN, MAN, radical dérivé du latin *matutinum*, matin, matinée, formé de *manis*, bon, parce qu'on regardait cette partie du jour comme la meilleure, ou *mane*, matin.

De *matutinum*, par apoc. *matutin*, et par suppress. de *tu*, *matin*; d'où : *Matin, Matin-ada, Matin-eia, Matin-a, Matin-et, Matin-ier, Matin-er, A-maitin-ar, A-matin-ar, De-matin, Matin-al, De-matis, Matin-as.*

De *mane*, matin : *Man, Man-es, Deman, Sur-len-deman, Sobre-deman, Ei-matin, E-man-ir, E-man-it, Maitin-ada, Maitis, Main, Mandin-ada, Matign-ier, Ma, De-ma, Lende-ma, Sobre-dema, Mati, Matut-in, Matutin-al.*

MATIN, s. m. (matin); MANDI, MAYTIN. *Mattina* et *Mattino*, ital. *Mañana*, esp. *Manhã*, port. *Mati*, cat. Matin, le commencement du jour; depuis le point du jour jusqu'à midi, ce qui est l'opposé du soir, qui comprend le temps depuis midi jusqu'à la nuit.

Éty. du lat. *matutinum*, *matutin* et *Matin*, v. c. m.

Matin, de matin, adv. matin, de bonne heure.

MATIN, Pour chien. V. *Mastin*.

MATIN, INA, s. (matin, ine); MATEIN. Luron, luronne, grivois, gaillard, fin matois.

MATINA, s. f. vl. *Mattina*, cat. Matinée. V. *Matinada* et *Matin*, R.

MATINADA, s. f. (matináde); MATINAU, MATINAYA, MANDINADA, MAYTIADA. *Mattinata*, ital. *Matinada*, cat. *Madrugada*, esp. port. Matinée, le matin, le temps qui s'écoule depuis l'aube jusqu'à midi.

Éty. de *matin* et de *ada*. V. *Matin*, R.

Coumo avez fach la matinada,
Ensin fau passar la journada. Pr.
La matinada fai la journada. Pr.

MATINADA, s. f. Est aussi le nom que l'on donne à Marseille et dans ses environs, à un vent de terre, qui vient du Nord, et qui commence à souffler au lever du soleil; d'où le nom de *matinada*. V. *Matin*.

MATINAL, ALA, adj. (matinál, ále); *Matinal*, cat. *Matutinal*, esp. *Mattutinale*, ital. Matinal, ale, qui se lève matin. V. *Matinier;* s. m. vl. le livre des matines.

Éty. du lat. *matutinalis*, m. s. V. *Matin*, Rad.

MATINAS, s. f. pl. (matines); *Matines*, cat. anc. esp. *Matinas*, port. Matines, la première partie de l'office divin qu'on chante le matin et qui se célébrait autrefois pendant la nuit, selon les paroles du psaume:

Media nocte surgebam ad confitendum tibi.
Psaume 118.

Éty. de *matin* et de la term. fém. *a matutinæ preces*, en lat. V. *Matin*, R.

On assure que cette prière fut introduite par saint Ambroise, pendant la persécution que lui suscita l'impératrice Justine, Ariène, et mère de Valentinien le Jeune.

On avait toujours dit matines à minuit, dans l'Eglise cathédrale de Paris, jusqu'après la bataille de Poitiers et la prise du roi Jean; à cette occasion le régent défendit de sonner les cloches dans la nuit, ce qui donna occasion aux chanoines de dire matines le soir.

MATINAS, s. f. pl. MAYTINAS. Heures, livre de prières.

Éty. De ce qu'on y trouve la prière de ce nom.

MATINEIA, s. f. vl. Matinée. V. *Matinada* et *Matin*, R.

MATINER, vl. *Matiner*, cat. V. *Matinier*.

MATINET, s. m. vl. *Matinet*, cat. Dim. de *matin* : *De gran matinet*, de grand matin, V. *Matin*, R. matinet, petit matin, point du jour.

MATINIER, IERA, adj. (matinié, iére); MATIGNIER, MATINAL, MATINAU. *Matiner*, cat. Matinal, ale, qui s'est levé matin; matineux, euse, qui est dans l'habitude de se lever matin.

Éty. du lat. *matutinus*, ou de *matin* et de *ier*. V. *Matin*, R.

MATINIER, s. m. Espèce de raisin, précoce. V. *Rasin* et *Matin*, R.

MATOIRS, s. m. pl. (matóire). *Matoir* ou *matoirs*, espèces de ciselets dont se servent les orfèvres, graveurs, bijoutiers, etc., pour rendre mates les parties de leurs ouvrages qu'ils veulent distinguer de celles qui sont polies ou brunies.

Éty. de *mat* et de *oir*, qui rend mat. V. *Mat*, R.

MATOIS, adj. et s. (matóis), prov. mod. Fin, rusé. V. *Mat* et *Matouchin*.

Éty. du français, *matois*. V. *Mat*, R. 2.

MATOU, Pour fou. V. *Mat*, *Matoucha* et *Mat*, R. 2.

Chat mâle.

Éty. du grec μάταιος (mataios), léger, frivole. Thomas.

MATOU, s. m. (mátou), d. béarn. Tricot, bâton gros et court. V. *Tricot*.

MATOUCHIN, INA, s. (matoutchin, ine); MATOU. Fin matois, rusé, Garc. bouffon, imbécile qui sert de jouet, qui amuse une société ou pour mieux dire, dont une société s'amuse.

Éty. de *mat* et de *Matou*, v. c. m. et *Mat*, Rad. 2.

Jugar au paure matouchin, jouer à se berner. Gros.

Paure matouchin, nom par lequel on désigne, aux environs de Manosque, le jeu de la berne.

MATOUCHINA, s. f. (matoutchine); BOUFFETS BOUMFUTS, MATOUCHINS. Matassins, espèce de danse bouffonne et folâtre. Voy. *Mat*, R. 2.

MATOUR, s. f. (matóu). Alt. de *Moitour*, v. c. m.

MATRACADA, s. f. (matracáde), d. béar. Crise violente.

Éty. Augm. de *macada* et de *Macadura*, v. c. m.

MATRAMAUS, s. m. pl. (matramáous). *Matramaux*, nom qu'on donne, à Bordeaux, aux filets qu'on nomme ailleurs *folles*.

MATRAS, s. m. BIRA, SAGETTA, QUARELLA, PASSADOUR, MATRASSINA. Noms anciens des flèches, dards ou javelots. V. *Flecha*.

Éty.?

Dérivés : *Matras*, *Matrass-ar*, *Matrass-at*.

MATRAS, s. m. dl. Rayons de la roue à tirer la soie. Sauv.

MATRAS, s. m. (matrás); *Matras*, cat. port. *Matraz*, esp. *Matraccio*, ital. Matras, vase de verre à long col et dont le corps est rond ou ovoïde; en terme de savonnier, barre de fer qui sert à empêcher que la lessive ne sorte de la chaudière; coup que l'on se donne en tombant maladroitement : *A dounat un beou matras*, dans ce dernier sens, *matras* n'est pas français, trait, flèche.

Que doou pu fouert de seis matras
M'a traucat davant et de tras.
Bruyes.

MATRAS, ASSA, adj. (matrás, ásse). Lourdaud, stupide, nigaud, sans adresse.

Sias un matras, tu es un sot.

Éty. de *matras*, trait que lançaient nos anciens albalétiers, dont le peu d'adresse fit tourner non seulement leur nom, mais encore leur arme en ridicule.

Leis matras *et lous ignourents*
Singes deis sogis et deis savents.
Bruyes.

MATRASSA, s. f. Un des noms de la raie oxyrhinque. V. *Flansada*.

MATRASSA A LA, expr. adv. A LA GUSASSA. Au pauvre homme, manière économique de faire cuire certains aliments sous la cendre, sans assaisonnement. Avril.

MATRASSAR, v. a. (matrassá). Harasser, fatiguer, abymer, etc., chiffonner, froisser.

Éty. de *matras* et de la term. act. *ar*, rendre *Matras*, v. c. m. adj.

MATRASSAT, ADA, adj. et p. (matrassá, áde). Blessé d'un trait, et par analogie, moulu, maltraité, malade, en mauvais état; froissé, chiffonné.

A veisseou matrassat, *tout vent es countrari.*

Mans matrassadas, mains meurtries.
Pesseguis matrassats, pêches cotiés.
Habilhament matrassat, habit froissé.

MATRASSEYAR, v. a. vl. *Matrasser*, assommer. V. *Matras*.

MATRASSINA, s. f. (matrassine), dl. m. s. que *Matras*, flèche, v. c. m.

MATRASSUN, s. m. (matrassún). Fatigue, tracas. Aub.

MATRAT, s. m. vl. Grand javelot, bâton de guerre, V. *Matras*; membre viril.

Éty. Ce mot est d'origine gauloise. Rayn.

MATREL, vl. V. *Materon*.

MATREMONI, vl. V. *Matrimoni*.

MATRIÇA, s. f. (matrice); MAIRE. *Matris*, cat. *Matris*, esp. port. *Matrice*, ital. Matrice, viscère creux, destiné à contenir le fœtus pendant la gestation et à lui fournir sa nourriture; moule, étalon.

Éty. du lat. *matrix*, *icis*, formé du grec μητρα (mêtra), le même, dont la racine est ματηρ (matêr), mère. V. *Mater*, R.

MATRICARI, s. f. (matricári); CAMOMILHA, BOUTOUN D'ARGENT, HERBA-DE-LA-MERA. *Matricaria*, cat. esp. ital. Matricaire ou matricaire camomille, *Matricaria comomilla*, Lin. plante de la fam. des composées Corymbifères, qui croît dans les champs et dont on emploie quelquefois les fleurs au lieu de celles de la camomille romaine.

Éty. du lat. *matricaria*, de l'usage que l'on en fait contre les maladies des femmes, *mater*, *matris*. V. *Mater*, R.

MATRICULA, s. f. (matricule); *Matricola*, ital. *Matricula*, cat. esp. port. Matricule, registre, liste, rôle dans lequel on écrit les noms des personnes qui entrent dans quelque société, dans quelque compagnie.

Éty. du lat. *matricula*, m. s. V. *Mater*, Rad.

MATRIMONI, s. m. vl. MATREMONI. *Matrimoni*, cat. Mariage. V. le mot suivant.

MATRIMONI, s. m. (matrimóni); *Matrimonio*, ital. esp. port. *Matrimoni*, cat. Mot dont on ne se sert que d'une manière ironique, dans le langage moderne, pour désigner le mariage. V. *Mariagi*.

Éty. du lat. *matrimonium*, m. s. de *matris munus*. V. *Mater*, R.

Lou matrimoni *es un tourment,*
Homes que gitaz de lagremas
Allucaz ce que soun leis fremas,
Avant de courre au sacrament.

MATRIMONIAL, ALA, adj. (matrimouniál, ále); MATRIMOUNIAU. *Matrimoniale*, ital. *Matrimonial*, esp. port. cat. Matrimonial, ale, qui appartient au mariage.

Éty. du lat. *matrimonialis*, m. s. V. *Mater*, Rad.

MATRIMONIALMEN, adv. vl. *Matrimonialmente*, esp. ital. Matrimonialement, dans le mariage. V. *Mater*, R.

MATRONA, s. f. vl. Pour matrice, V. *Mater*, R. pour matronne. V. *Matrouna*.

MATROR, vl. V. *Martror*.

MATROUNA, s. f. (matróune); *Matrona*, ital. esp. port. cat. Matrone, sage-femme. V. *Sugea-frema*.

Éty. du lat. *matrona*. V. *Mater*, R.

MATTHEU, nom propre, anc. béarn. Mathieu.

MATULHAR, v. a. dg.?

Tribalha, boulega la terro
Dab arays, dab hust é dab herro,
Hemeja, samoua, matuilha.
D'Astros.

Travaillez, remuez la terre
Avec la charrue, avec le bois et avec le fer
Fumez, semez.

MATULHAR, v. a. (matuillá), dl. Assommer, meurtrir. V. *Machagar* et *Mat*, R.

MATUR, MADUR, AMEIR, MUR, radical dérivé du latin *maturus*, mûr, qui est au point qu'il faut.

De *maturus*, par apoc. *matur*, et par le changement du *t* en *d*, *madur*; d'où : *Madur*, *Madur-a*, *Madur ar*, *Madur-at*, *Madur-etat*, *Madur-et*, *Madur-eza*, *Madur-itat*.

De *madur*, par la suppression de *du*, *mar*, par le changement de *a* en *ai*, *mair*, et par celui de *a* en *e*, *meir*; d'où : *Meir*, *Meir-ar*, *A-meirar*, *A-meir-at*.

De *maturus*, par apoc. *matur*; d'où : *Matur*, *Matur-a*, *Matur-itat*, *Pre-matur-at*.

MATUR, URA, adj. vl. béarn. Mûr, ure. V. *Madur*.

Éty. du lat. *maturus*, m. s. et *Matur*, R.

MATURA, s. f. (matúre). Mâture, c'est en général tout ce qui comprend les mâts et vergues d'un vaisseau; l'art de les mâter et le lieu où on les mâte.

Éty. de *mat* et de *ura*, tout ce qui sert de mât.

MATURACIO, s. f. vl. *Maduracion*, esp. *Maduração*, port. *Maturazione*, ital. Maturation. V. *Matur*, R.

MATURATIU, IVA, adj. vl. *Madurativo*, esp. *Maturativo*, ital. Maturatif, hâtif, actif. V. *Matur*, R.

MATURIN, nom d'homme (maturin); *Maturino*, ital. Maturin.

L'Église honore sa mémoire le 1er et 9 novembre.

MATURITAT, s. f. (maturitá); *Maturitat*, anc. cat. *Maturità*, ital. *Madurez*, esp. *Madureza*, port. Maturité, état des fruits qui ont acquis le degré de perfection que la terre peut leur procurer.

Éty. du lat. *maturitatis*, gén. de *maturitas*. V. *Matur*, R.

MATUROT, s. m. (maturó); AUBERET. Mâtereau ou mâteret, petit mât ou bout du mât.

Éty. de *mat* et du dim. *urot*.

MATUTIN, INA, adj. vl. *Matutino*, esp. port. *Mattutino*, ital. Matinier, matineux, du matin.

Éty. du lat. *matutinus*, m. s.

MATUTINAL, adj. vl. *Matutinal*, esp. *Mattutinale*, ital. Matutinal, qui appartient au matin.

Éty. du lat. *matutinalis*, m. s.

MAU

MAU, s. m. (máou); MAL, MALE. *Male*, ital. *Mal*, esp. port. Mal, le contraire du bien, douleur, maladie, incommodité, travail, peine, dommage, péché, faute, crime.

Éty. du lat. *malum*, *mal*, *mau*. V. *Mal*, Rad.

Si faire mau, se blesser.

Si saupre mau, se vouloir du mal.

S'en voulher mau, s'en vouloir du mal.

M'en a sachu mau, il m'en a su mauvais gré.

Fai mau ou *fai marrit*, se rend par il est fâcheux, il est triste, il n'est pas bien.

Exemple :

Fai marrit estre paure, il est fâcheux d'être pauvre.

Fai mau estre pichot, il est fâcheux d'être petit.

Ai mau à moun det, Tr. j'ai mal au doigt, et non *à mon doigt*.

Ai mau de dents, Tr. j'ai mal aux dents et non *de dents*.

Mau de la mouert, maladie mortelle.

Li voou lou mau de la mouert, il lui souhaite tous les mots possibles.

Prendre mau, avorter.

Aquot fai mau en ren, cela ne nuit à personne ou à rien.

Mau vai quand leis cambas flacoun, c'est un mauvais signe quand les jambes chancellent.

Autre mau noun li aguesse, ce serait un petit mal.

Aquot es de mau legir, cela est difficile à lire.

Aquot m'es de mau, cela m'est pénible, dur.

Aver mau, se trouver mal, avoir une faiblesse.

A lou mau, en parlant d'une femme enceinte, elle éprouve les douleurs de l'enfantement.

MAU, adv. *Male*, ital. *Mal*, esp. port. Mal, autrement qu'il ne convient.

Éty. du lat. *malè*. V. *Mal*, R.

Sente mau, il sent mauvais.

MAU, Ce mot est pris quelquefois pour un terme de comparaison : *Es pas poulida a lou mau de iou*, dl. elle n'est pas jolie, elle me ressemble : *A lou mau d'aqueles que*, c'est comme ceux qui; *A lou mau de la cambe, la femela vau mai que lou mascle*, il en est de cela comme du chanvre, la femelle vaut mieux que le mâle. Sauv.

MAU, MALA, adj. (máou, mále). Mal, male; méchant, mauvais, difficile; ce mot entre dans la composition d'une infinité d'autres auxquels il ajoute sa signification. C'est ainsi que *malhur*, dit la même chose que mauvais *heur*, mauvaise fortune; *malaise*, malaise; *mau pas*, mauvais pas; *mauduit*, mal-conditionné; *mau-pertuis*, mauvais trou, etc. V. *Mal*, R.

MAU-APRES, s. m. (máou-après); MAU-HOUNESTE, MAU-ESLEVAT. Malotru, qui manque d'égard, malhonnête, insolent.

Éty. *Mau apres*, mal-appris, mal-élevé.

MAU-AVISAMENT, s. m. (máou avisaméin), dl. Etourderie, imprudence, mégarde.

MAU-AYSENÇA, s. f. (máou-eiseince), dg. Malaise. V. *Malaise*.

MAUBA, s. f. (máoube). Nom bordelais de la mauve. V. *Mauva*.

MAUBA, alt. lang. de *Mauva*, v. c. m.

MAU-BASTIT, IDA, IA, adj. (máoubasti, ide, ie). Mal-bâti, ie, malfait, maltourné.

Éty. de *male*, mal, et de *bastit*, bâti.

MAU-BERNARD, s. m. (maou-berná), dl. Bernard le mauvais, nom propre.

MAU-BLANC, s. m. (máou-blán). Nom qu'on donne, à Nismes, au muguet et aux aphtes. V. *Cran* et *Aphtas*.

MAU-BOSC, s. m. vl. Mauvaise forêt, bois ou forêt infesté par des brigands.

MAUCA, s. f. vl. Panse, bedaine, gros ventre.

MAU-CADUC, V. *Mau-de-la-terra*.

MAU-CAUD, s. m. (máou-cáou). Fièvre chaude, fièvre maligne, fièvre ataxique.

Éty. *Mau caud*, parce que la fièvre qui porte ce nom est accompagnée souvent d'une grande chaleur.

Taumbar de fevre en mau caud, tomber de fièvre en chaud mal, de Carybde en Sylla.

MAUCHA, s. f. (máutche); VEIROUN, GARLESCHA. Nom qu'on donne, aux environs de Digne, à plusieurs petits poissons de rivière et particulièrement au veron, *Cyprinus phoxinus*, Lin. de l'ordre des Holobranches et de la fam. des *Gymnopomes* (à opercules nus).

Ce poisson vit en société dans les petites rivières, où il est abondant; sa chair est un peu amère.

MAUCHUAN, nom d'homme (maouchuán). Melchior. V. *Marchion*.

MAU-COULOUR, s. m. d. béarn. Mauvaise couleur, mauvaise teinte.

MAU-COUNTENT, ENTE, adj. (máoucountèin, èinte). Mal-content et mécontent, qui n'est pas aussi satisfait qu'il avait droit de l'être, dans le premier sens, et qui n'a pas reçu satisfaction dans le second.

MAU-COURAR, v. a. (máou-courá), dl. DESCOURAR, DEMAUCOURAR. Décourager, détourner, indisposer contre quelqu'un. Sauv.

MAUCOURAR SE, v. r. (maucourá). Se décourager, se rebuter. V. *Descourar*.

MAU-COUROUS, OUA, adj. (máoucouróus, óue). Sale, malpropre, dégoûtant, mal-vêtu.

Éty. de *mau* et de *Courous*, v. c. m.

MAU-CREANT, s. m. (máou-créan); MAU-CRESENT, MAU-CRIANT. *Miscredente*, ital. Mécréant, ante, qui ne croit pas les dogmes de sa religion, et par extension, incrédule, infidèle.

Éty. de *mau* et de *creant*, pour *cresent*, litt. mal croyant.

MAU-CREBAMENT, interj. Que la peste l'étouffe, puisse-tu crever malheureusement.

MAU-CRESENT, V. *Mau-creant*.

MAU-CULHIER, adj. (máou-cuillié), et impr. MAU OUÏ, dl. *Me sente tout mau culhier*, je me sens tout mal-bâti, tout je ne sais comment.

MAUCUT, UDA, adj. vl. Ventru, ue.

Éty. de *mauca*, gros ventre et de *ut*.

MAU-D'AMOUR, s. m. (máou-d'amóur). Mal d'amour, délire érotique.

MAUDAR, v. n. (maoudá), dl. Temporiser.

MAU-DAS-PORCS, s. m. dl. Sorte de cacochymie qui survient aux jeunes pourceaux mal soignés, ou qui ont souffert du froid.

MAU-D'AVENTURA, s. m. (máou-d'avéintúre). Mal d'aventure, petits abcès qui viennent aux ongles des mains. C'est aussi un synonyme de *Panaris*, v. c. m.

Éty. On a nommé ce mal, d'aventure, parce que ces petits abcès sont ordinairement occasionnés par un coup ou une piqûre.

MAU-DE-COR, s. m. (máou-de-cor); MAU-DE-COUER. Mal de cœur, nausées, dégoût qui provoque au vomissement.

Éty. Mal de cœur, soit parce qu'on a cru que le cœur participait à cette indisposition, ou parce que l'orifice supérieur de l'estomac se nomme *cardia*, cœur.

MAU-DE-COUER, d. m. V. *Mau-de-cor*.

MAU-DE-COUSTAT, s. m. V. *Point-de-coustat*.

MAU-DE-DENTS, s. m. (máou-déinds). Mal de dents, odontalgie. V. *Dent*.

MAU-DE-GOUSIER, s. m. (máou-dégousié). Mal de gorge, angine, inflammation plus ou moins violente du larynx. Ce mot s'applique également aux maladies du pharynx, des amygdales, etc.

MAU-DE-LA-MORT, s. m. Maladie fâcheuse, dangeureuse ou mortelle: *N'ia per prendre lou mau de la mort*, il y en a pour périr.

MAU-DE-LA-TERRA, s. m. EPILEPSIA, LOU MAU, MAU-CADUC. Epilepsie, mal caduc, haut mal; etc. Maladie caractérisée par la perte de connaissance accompagnée de mouvements convulsifs.

Éty. Parce que ceux qui en sont atteints tombent par terre, comme si elle les attirait.

Toumbar doou mau de la terra, être sujet aux attaques d'épilepsie.

Les comices ou assemblées du peuple Romain au Champ-de-Mars, se dissolvaient, si pendant leur tenue quelqu'un était atteint de cette terrible maladie, d'où le nom de *morbus comitialis* ou *comitiale vitium*, qu'on lui a donné.

MAU-DE-MAIRE, s. m. (maóu-dé-màïré); MAU-DE-MERA, MARAS. Mal-de-mère, *hystérie* ou affection *hystérique*.

MAU-DE-MAR, s. m. (maóu-de-már). Mal de mer, nausées que provoquent le balancement des vaisseaux à ceux qui n'ont pas une grande habitude de la mer.

Ce mal est tellement insupportable que Cicéron, aima mieux retourner à Gaëte, où se trouvait Popilius, que Marc-Antoine, avait envoyé pour lui couper la tête, que de le souffrir plus longtemps.

Les explications que l'on a données sur les causes du mal de mer ne sont pas plus satisfaisantes que les moyens qu'on a employé pour le combattre.

MAU-DE-MARE, V. *Mau-de-maire.*

MAU-D'ENFANT, s. m. (máou-d'einfant); MAU-DE-L'ENFANT. Mal d'enfant, mal de l'enfantement, travail d'une femme en couche.

MAU-DE-RENS, s. m. (máou-dé-réins). Mal de reins, douleurs qu'on éprouve dans les lombes ou dans la région des reins. Elles peuvent avoir leur siége dans les muscles et être de nature rhumatismale, *lumbago*, ou tenir à une affection des reins, *néphrite*, *néphralgie:*

MAU-DE-SANT-CERI, s. m. Mal de Saint Cyr, croûtes de lait des enfants. V. *Rasqueta.*

MAU-DESPIECH, s. m. (máou-despiéch). Sorte d'imprécation, la peste soit. V. *Malapesta.*

Éty. *Mau despiech*, m. s. c'est-à-dire en dépit, malgré.

MAU-DESPITANT, (maou despitán), dl. Juron, morguienne, vertu-chou.

MAU-D'ESTOUMAC, s. m. (máou-d'estoumá). Mal d'estomac, expression vague, qu'on emploie presque toujours d'une manière impropre, en la rapportant aux douleurs de la poitrine. L'estomac est situé entre l'ombilic et le bord inférieur des côtes, les parties qui se trouvent au-dessus font partie de la poitrine.

Ai mau d'estoumac, est souvent syn. de *ai mau de couer*, j'ai mal au cœur.

MAU-DE-TERRA, s. m. Scorbut, selon Pellas. V. *Escorbut.*

MAU-DE-TESTA, s. m. (máou-dé-tèste). Mal de tête, nom commun à toutes les douleurs qu'on ressent dans le cerveau, et que les médecins distinguent en :

Céphalalgie, ou douleur plus ou moins aiguë, mais passagère.

Cephalée, lorsque cette douleur est continue ou chronique.

Migraine, quand elle n'occupe qu'un côté du crâne.

MAU-DE-TESTA, s. f. Nom qu'on donne au narcisse à bouquet, parce que l'odeur forte qu'il exhale occasionne des maux de tête. V. *Pissaulíech.*

On donne aussi le même non, à Cuges, d'après M. le Docteur Reymonenq, à plusieurs espèces de fume-terre. V. *Fuma-terra.*

MAU-DE-VENTRE, s. m. Coliques, quelquefois dévoiement.

Ai mau de ventre, Tr. J'ai la colique, j'ai mal au ventre, ou j'ai un grand mal de ventre, mais non *j'ai mal de ventre.*

MAU D'HUELH, s. m. (maou d'huèill); MAU D'HUY. Un des noms du coquelicot qu'on lui donne à cause de la propriété qu'il a de calmer la douleur des yeux étant employé en infusion, sous forme de collyre. V. *Roouréla.*

MAUDICH, ICHA, adj. et p. (Maoudítch, iche). Mal dit. V. *Maudit* et *Mal*, R.

MAUDIRE, v. a. (maoudire); *Maldir*, anc. cat. *Maledire*, ital. *Maldecir*, esp. *Maldizer*, port. Maudire, prononcer la malédiction sur quelqu'un ou contre quelque chose.

Éty. du lat. *maledicere*, *dicere male* ou *malum*. V. *Mal*, R.

MAU-DISENÇA, s. f. V. *Médisença.*

MAUDISENT, V. *Medisent* et *Mal*, R.

MAUDIT, ITA, ICHA, adj. (maoudi, ite, itche); MAUDICH, MALADIT. *Maledetto*, ital. *Maldito*, esp. port. Maudit, ite, chargé des malédictions, réprouvé : *Es un maudit de Diou*, c'est un réprouvé, un scélérat.

Éty. du lat. *maledictus*. V. *Mal*, R.

MAU-DOOU-MASCLUN, s. m. Affection vapeureuse chez l'homme.

MAU-DOOU-PAIS, s. m. Nostalgie, mal du pays, mélancolie insurmontable dont sont atteints ceux qui désirent trop ardemment de retourner dans leur patrie.

Éty. *Mau doou pays*, mal que donne l'envie de revoir son pays.

Cette maladie est plus fréquente et plus cruelle chez ceux qui ont quitté un mauvais pays pour un bon, que dans la circonstance contraire; on trouve des Français, des Italiens et des Grecs, partout, et à peine pourrait-on rencontrer chez eux quelques Lapons ou quelques Groënlendais. Le malheur attache plus que la félicité.

MAU-D'OS ou D'OUSS, Nom qu'on donne au rhumatisme chronique et au rhumatisme qui affecte les articulations et qu'on nomme rhumatisme goutteux.

MAU-ENCARAT, s. m. (máou-eincará). Mauvaise mine, emporté, inquiet, bourru, insupportable. Garc.

Éty. de *mau*, mal, de *en*, en, et de *cara*, mine, figure, mauvaise mine.

MAU-ENCOUES, V. *Mausencoues.*

MAU-ENTENDUT, s. m. (máou-einteindú); MAL-ENTENDUT. *Malinteso*, ital. *Malentendido*, esp. Malentendu, paroles, discours, traités, mal interprétés.

Éty. de *mau*, mal, et de *entendut*, entendu.

MAU-EN-TRIN, exp. adv. (máou-éintrìn); MAU-EN-TREN. Indisposé : *Siou tout mau-en-trin*, je suis tout débiffé, tout je ne sais comment; je n'ai ni force ni vertu.

Éty. *Mau-en-trin*, mal en train.

MAU-ESTRE, V. *Malestre.*

MAU-FACH, s. m. (máou-fatch). Méfait, action criminelle.

MAU-FACH, ACHA, adj. (máou-fâ, âche). Malfait : *Me senti tout mau-fach*, je me sens tout chose, je suis tout mal bâti.

MAU-FAIRE, v. n. (máou-faïré). Malfaire, faire du mal.

Éty. du lat. *malefacere.*

MAU-FARGAT, s. m. (máou-fargá), dl. MAU-GALBAT. Maladroit, malfait, mal-bâti.

MAU-FASÈNT, TA, adj. *Malefico*, port. Malfaisant, ante, qui se plaît à faire du mal, à nuire ; nuisible.

Éty. du lat. *maleficus*, m. s.

MAU-FASENT, ENTA, adj. (máoufasèin, èinte); MAUSENT. *Malefico*, port. Malfaisant, ante, dont la nature est de faire le mal; qui fait du mal, nuisible.

Éty. de *mau*, mal, et de *fasent*, faisant.

MAU-FATAN, s. m. (máou-fatán); MAU-FATOUR. Malfaiteur, qui fait de méchantes actions, mauvais sujet.

Éty. du lat. *malefactor.*

MAUFIDAR SE, dg. Se méfier. V. *Mesfisar* et *Mal*, R.

MAUFIDAR SE, dg. V. *Mesfisar se.*

MAUFISENÇA, s. f. (máoufisèince), dg. Méfiance. V. *Mesfiança.*

Prebingut que la maufisenço
Es guaranto dau saubamens.
Bergeyret.

Prévenu que la méfiance est un garant de la sûreté.

MAU-FOL, s. m. (máou-fouel); MAU-FOUEL ou FOUAL. On donne ce nom aux gerçures qui surviennent aux mamelles des nourrices, à cause des douleurs intolérables qu'elles occasionnent.

MAUFUEGEA, Garc. V. *Maufuelha.*

MAUFUELHA, s. f. (máou-fuéille); MOOUFUYA, MOOUFUEGEA. Le millet, le livre; troisième estomac des ruminants. Avril. V. *Mal.*

MAUGA, s. f. (máougue). Alt. de *Kauva*, v. c. m.

MAU-GALBAT, dl. V. *Mau-fargat.*

MAUGARBINA, s. f. (máougarbine). Toile de coton dont les Turcs se font des chemises.

MAUGNA, s. f. (maóugne), d. bas lim. Os de la mâchoire, V. *Maissa* et *Machoira;* pour joue, V. *Gauta.*

Éty. Altér. de *Gaugna*, v. c. m.

MAUGNAGE, s. m. (máougnádze), d. bas lim. Maladie qui fait enfler le bas de la mâchoire. Béron.

MAUGNAS, d. bas lim. Pour joues, V. *Gauta.*

MAUGOURDIN, adv. (máougourdìn), d. béarn. Sorte d'imprécation.

MAUGOURNAYI, adv. md. La peste soit.

MAU-GOUVER, s. m. (máou-gouvèr). Inconduite, mauvais régime, mauvaise économie.

Éty. de *mau* et de *gouver*, gouvernement, conduite.

Banda de mau-gouver, on le dit d'une réunion de jeunes gens de mauvaise conduite.

Juec de capitani mau-gouver, jeu d'enfant, où l'on se dépouille de ses habits qu'on jette pièce à pièce, l'un après l'autre; ce jeu porte ailleurs le nom de *juec de l'esclave.*

MAUGRABIOU, impr. (maougrabiou); MAGRABIOU, MAGREBIOU, MAGRONAGE. Maudit soit, la peste soit.

Éty. Alt. de *Maugrat-Diou*, malgré Dieu, ou que Dieu te maudisse. V. *Cadebiou.*

Dire de maugrabious, maugréer.

MAUGRAT, prép. (maougrá); MAUGRÉ, MALGRÉ. *Malgrado*, ital. Malgré, contre le gré de... nonobstant.

Éty. du lat. *malè* et *gratum* pour *quamvis hoc sit malè gratum tibi*.

Li vai maugrat seis parents, il va contre le gré de ses parents ou quoique ses parents le lui aient défendu.

Bon grat, mau-grat va farez, bon gré, malgré, vous le ferez.

Maugrat que n'en siegue, maugrat qu'arribe, quoiqu'il arrive; malgré exige pour complément un substantif ou un pronom, excepté dans *malgré qu'il en ait*.

MAU-HOUNESTE, V. *Mau-apres*.

MAULA, s. f. (máoule). Nom langued. de la mauve. V. *Mauva*.

MAU-LOUBET, s. m. (máou-loubé), dl. Chancre, ulcère qui vient aux jambes, d'où l'imprécation *mau loubet te vire*, la peste te crève. Sauv.

MAU-M'AGACHA, s. m. (máou-m'agátche), dl. MAL-M'AGACHA. Terme de mépris qu'on applique à un borgne ou à un louche.

Éty. de *mau*, mal, et de *agachar*, regarder. V. *Mal*, R.

MAU-MARIDAT, s. m. (máou-maridá). Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, au guillemot à capuchon ou grand guillemot, *Uria troile*, Lath. *Colymbus troile*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Brévipennes, qui ne fait que passer dans nos pays, et au pingoin commun, *Alca torda*, Lin. oiseau de la même famille que le précédent, qui passe en hiver sur nos côtes.

Dans les environs de Montpellier on donne le même nom au *Colymbus pica*.

MAU-MEJAN, dl. V. *Mejan*.

MAUMENAR, v. a. (maoumená); MAUTRATAR. *Mal-menare*, ital. *Maltratar*, esp. port. Malmener, maltraiter quelqu'un, lui faire de vifs reproches. V. *Mau-tratar*.

Éty. *Maumenar* ou *menar mau*, malmener.

MAU-MESCLAR, v. a. (máou-mesclá), dl. Brouiller, mettre la division entre deux personnes. V. *Brouilhar*.

MAUNA, s. f. (máoune). Manne, abondance. Aub.

MAU-NET, ETA, adj. (máou-né, éte). Sale, malpropre.

Éty. de *mau* et de *net*, mal net.

MAUNETISSA, s. f. (maounetisse), d. m. Saleté. V. *Brutissi*.

MAUNIAGE, s. f. (moounádze), d. bas lim. Fluxion aux joues ou à la mâchoire inférieure; linge dont on s'enveloppe la tête.

Éty. de *maunia*, joue, mâchoire, et de *age*.

MAUPARADA LA, s. f. (maouparáde la). Malheur qui menace, que l'on prévoit, que l'on craint, bourasque, orage.

Éty. du lat. *malè parata*.

MAU-PARLANT, ANTA, adj. et s. (máou-parlán, ánte). Dissolu dans ses propos, impertinent, insolent, qui dit des injures.

Éty. Qui dit de mauvaises paroles.

MAUPARLAR, v. n. Médire, calomnier, dire des sottises.

Éty. de *mau* et de *parlar*, parler mal, *malè parabolari*.

MAUPAS, s. m. (máoupás). Mauvais pas, pas périlleux, c'est aussi un nom de lieu qu'on donne aux endroits qui offrent des difficultés pour être franchis.

Éty. de *mau*, mauvais, et de *pas*.

MAUPASSAGI, s. m. MAUPASSAGE. Lutin, esprit follet, misérable, perfide : *Que mau passagi t'a aduch*, quel démon t'a amené; temps critique, temps de calamité.

MAU-PATET, s. m. (máou paté). Mouches ou légères douleurs qui précèdent l'enfantement; quand elles durent trop longtemps, on le nomme mal lent.

MAU-PIGNAT, ADA, s. (máou-pigná, áde); MAU-PENCHINAT, MAU-PINCHINAT. Une vilaine hure, personne mal peignée, qui a toujours ses cheveux épars et embrouillés.

MAUPLAT, adj. (maouplá), dl. Raboteux. V. *Mau* et *Plat*.

MAU-PLEN, s. m. Insatiable, celui qui, au milieu des richesses, ne cesse de se plaindre, et qui travaille continuellement à amasser de nouveaux trésors, qui n'est jamais las de demander ni de recevoir. Garcin.

Éty. *Mau-plen*, mal plein, qu'on ne peut pas remplir.

MAUPRENDRE, v. n. (maou-préindre). Prendre mal, se rendre malade.

MAUPRENENT EN, (ein maouprenéin). Façon de parler, pour dire, en prenant mal, en se faisant malade.

MAUPROPRAMENT, adv. (maoupropraméin); BRUTAMENT. Malproprement, salement, avec malpropreté.

Éty. de *maupropra* et de *ment*, d'une manière malpropre.

MAUPROPRE, OPRA, adj. (máoupró-pré, ópre); BRUT, SALE. Malpropre, sale.

Éty. de *mau*, mal, et de *propre*.

MAUPROPRETAT, s. f. (maouproupretá); BRUTISSI, SALETAT. Malpropreté, saleté.

Éty. de *mau*, mal, et de *propretat*.

MAUQUILHAGE, s. m. (maouquilládgé), dl. Tripotage.

MAUQUILHAR, v. n. (maouquillá), dl. Tripoter.

Éty. de *mau* et de *quilhar*, placer les quilles, brouiller.

MAUR, nom d'homme, (máour); *Mauro*, ital. Maur.

L'Église honore 13 saints de ce nom.

MAUR, MOUR, MOR, radical pris du lat. *maurus*, ou *morus*, noir, maure, et dérivé du grec μαυρὸς (mauros), obscur, sombre, ou du celt. *mor*, noir.

De *maurus*, par apoc. *maur;* d'où: *Maur, Maur-a, Maur-el, Maurel-a, Champmaurel, Rocca-maura, Maur-i, Maurel-eta, Maur-esc, Maur-iga, Maurig-oula, Maur-ilha, Maur-ilhoun, Mauresc-a, Mer-isa*. V. aussi *Merl*, R.

De *morus*, par apoc. *mor;* d'où : *Mor, Mor-a, Mor-ais, Mor-ea, Mor-el, Mor-es, Mor-eu, Mor-icot, Mor-ou, Mor-ier, Mors*.

De *mor*, par le changement de *o* en *ou*, *mour;* d'où : *Mour-a, Mour-ou, Mour-astel, Mour-au, Mour-e, Mour-a, Mour-ela, Mour-esc, Mour-esca, Mour-gru-et, Mour-ica, Mour-ilha, Mour-ilh-oun, Mour-ous, Mour-iscaud, A-mour-a, A-mour-e, A-mour-el-eta, A-mour-ier, Mour-el-eta*.

De *mour*, par le changement de *u* en *ou*, *moour;* d'où : *Moour-ela*.

MAUR, AURA, adj. vl. Maure, noir, oire. V. *Maur*, R.

MAURA, nom de lieu, f. (máoure). Nom de lieu qu'on donne à des forêts obscures ou qui ont été telles dans l'origine.

Éty. du grec μαυρὸς (mauros), obscur, sombre. V. *Maurel* et *Maur*, R.

MAURA, s. f. (máoure), dg. Truie. Voy. *Truia*.

MAURE, (máouré). Voy. *Moours* et *Mouerrer*.

MAU-REJOUNCH, OUNCHA, adj. Hors de place, dérangé; mal ramassé.

Éty. de *mau* et de *rejounch*, ramassé, mis en place.

MAUREL, s. et adj. (maourèl); impr, MOUREL. Moreau, tanné, tirant sur le brun.

Éty. du lat. *maurus*, m. s. V. *Maur*, R.

MAURELA, s. f. (mourèle); *Morella*, cat. ital. Par ce nom, on désigne plusieurs plantes qui n'ont aucun rapport entre elles; les uns l'appliquent à la morelle, V. *Moureleta;* les autres au pastel, V. *Mes de mai;* et d'autres enfin, au tournesol des teinturiers.

Éty. V. *Maur*, R.

MAURELA, s. f. (maurèle); impr. MOURELA. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, au tournesol des teinturiers, *Croton tinctorium*, Lin. plante de la fam. des Euphorbiacées, qu'on trouve dans les champs de la Basse-Provence. V. *Maur*, R.

De temps immémorial, dit le neveu de M. l'abbé de Sauvages, dans l'édition qu'il a donnée du Dict. de son oncle, les habitants de Calargues, après avoir cueilli cette plante chez eux et dans les pays voisins, la broient, en exprimant le suc, dont ils imbibent des chiffons, qu'ils exposent à la vapeur de l'urine mêlée avec de la chaux vive, de l'alun et du fumier de cheval; c'est ce qu'on appelle tournesol en drapeaux dans le commerce.

MAURELA-BASTARDA, s. f. Voy. *Herba-deis-toueras*.

MAURELA-GRIMPAIRA, s. f. (maourèle-grimpáire). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la douce-amère. V. *Douça-Amara*.

MOURELETA, s. f. (mourélète); MOURELLASOUN, MOURELETTA, PISSA-CAN, AMOURELATA, MOURELA, MOURELETA-POUISOUN. *Herba morella*, en Piémont. Morelle, crève-chien, ou morelle noire, *Solanum nigrum*, Lin. plante de la fam. des Solanées, commune le long des murs et sur le bord des chemins.

Éty. du grec μαῦρος (mauros), sombre, noirâtre, parce que ses baies sont de cette couleur; *moureleta* est un dim. de *mourela*. V. *Maur*, R.

Quoique appartenant à une famille suspecte, la morelle n'est point vénéneuse; et dans plusieurs îles, on la mange en guise d'épinards, expérience qui a été répétée en France sans accident.

MAURESC, ESCA, adj. et s. More. V. *Mouresc* et *Mouron*.

MAURESC, ESCA, s. et adj. (maourès,



èsque). More, Moresse, habitant des forêts qui se trouvent entre Grasse et Hières. Garc.

Éty. V. *Maur*, R.

MAURESCA, s. f. (maourésque). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au blé noir. V. *Blad-negre* et *Maur*, R.

MAURESCONTRE, s. m. (maourescóntré); MALENCONTRE, MALINCONTRE. Mauvaise rencontre, malheur, disgrâce; malencontre.

Éty. de *mau*, mauvais, et de *rescontre*, rencontre.

MAURETAINHA, s. f. vl. Mortagne.

MAURI, nom d'homme, (máouri); MAUR. Maur ou Mor.

Éty. V. *Maur*, R.

Patr. Saint Maur, disciple de Saint Benoît, mort le 15 janvier 584, dont l'Église honore la mémoire le 15 janvier.

MAURICO, nom d'homme (móourice); MAURICI. *Maurizio*, ital. *Mauricio*, esp. Maurice.

Éty. du lat. *Mauritius*.

Patr. L'Église honore sept saints de ce nom, le 27 janvier, le 20 mars, le 24 avril, le 10 juillet, le 20 et le 22 septembre.

MAURIENA, nom de province, (mouriènа); *Morienna*, ital. *Mauriena*, esp. Maurienne, vallée de Savoie, dans les États Sardes, qui s'étend jusqu'au Mont-Cenis.

Éty. du lat. *maurienna*.

MAURIGA et

MAURIGOULA, V. *Mourilha* et *Maur*, Rad.

MAURIGOULA, V. *Maurilha*.

MAURILHA, s. f. V. *Mourilha* et *Maur*, Rad.

MAURILHOUN, Voy. *Mourilhoun* et *Maur*, R.

MAURIN, s. m. (maourìn), et impr. MOURIN. Dans l'origine, mauvais ou dangereux ruisseau; aujourd'hui nom de lieu et nom d'homme.

Éty. Alt. de *mauriou*, formé de *mau*, mauvais, et de *riou*, ruisseau. V. *Mal* et *Riu*, R.

MAU-SAN, s. m. (máou-sán). Nom qu'on donne, à Nismes, à une maladie des troupeaux, caractérisée par l'inflammation de l'œil, par l'ardeur des naseaux et par l'oppression.

Éty. *Mau-san*, signifie malsain.

MAUSAN, ANA, adj. *Mal-sano*, ital. esp. *Malsão*, port. Malsain, aine, qui n'est pas sain, qui est sujet à être malade; contraire à la santé.

Éty. de *mau*, mal, et de *san*, sain.

MAUSENCOUER, Garc. et

MAUS-ENCOUES, s. m. (maou-s-eincoues). Mal de gorge, esquinancie; fig. tourment, affliction.

MAUSENCOUES, s. m. (maouseincóues); MAU-ENCOUES. Maux de cœur provenant de la grossesse, Garc.; douleur, affliction; peste, tous les maux à la fois; rhumatisme, qu'on appelle aussi *mau d'oues*.

Éty. de *mau*, mal, et de *couer*, si l'on dit *mausencouer*, ou de *oues*, si l'on adopte *mausencoues*, formé de *mau*, *en*, *oues*, l'*s* et le *c* seraient euphoniques, ce qui porte à croire que *mausencouer* est préférable.

MAUSENSA, s. f. (maousèince), dl. Un crève-cœur. V. *Mausencouer*, *Mal* et *Ensa*.

MAUSOLEO, s. m. (mosolée); MOSOLEO. *Mausoleo*, ital. esp. port. Mausolée, tombeau.

Éty. du lat. *mausoleum*, m. s.

MAUSOULEO, *Mausoleu*, cat. *Mausoleo*, esp. ital. V. *Toumbeou*.

Éty. du lat. *mausoleum*.

MAUSSUBE, s. m. (maoussúbe). Nom qu'on donne, à Cruis, à l'hellébore fétide. V. *Mausuble* et *Pissa-chins*.

MAUSTI, vl. V. *Mastin*.

MAUSTIN, vl. V. *Mastin*.

MAUSTINA, s. f. vl. *Mastina*, esp. Mâtine, la femelle du mâtin.

MAUSUBLAR, v. n. Avril, ou a. (maousublá). Etablir des sétons.

Éty. de *mausuble*, hellébore, et de *ar*, parce que c'est avec la racine de cette plante qu'on les fait.

MAUSUBLE, (máou-súblé); MAUSSUBE. Nom qu'on donne, à l'hellébore fétide, aux environs de Manosque. V. *Pissa-chin*.

MAUT, s. m. vl. MEOT, MEOTA. Droit ancien qu'on prélevait sur les moutons et sur les chèvres.

Éty. M. Roquefort pense que ce mot est une onomatopée du bêlement de ces animaux, mais il vient plutôt de la basse latinité *mauttet*, droit que devaient les marchandises de passage, qui l'a pris de l'allemand *mautner*, péage, formé de *maut*, qui dans la même langue, signifie impôt, tribut.

MAUTA, s. f. (máoute), d. du Var. Mortier.

Éty. de *maltha*, dérivé du grec μάλθα (maltha), ciment, de μολάσσω (molassô), amollir. Duval.

MAUTA, s. f. vl. et mieux MOOUTA. Branle des cloches, carillon. V. *Mouv*, R.

MAUTALENT, s. m. (maoutaléin); MAL-TALENT. Mauvaise volonté, désir de mal faire, malice, méchanceté.

Éty. de *mau*, mauvais, et de *talent*, talent, désir.

MAUTEMPS, s. m. (maoutèime). Mauvais temps, peines, souffrances.

Éty. de *mau*, mauvais et de *temps*.

> An fousso de *maoutems*, dis l'ousseloun va sabi,
> Mai soun libres dooa mens, et siou dins uno gabi.
> Reymonenq.

MAUTIR, v. a. (maoutir). Luter un tonneau.

Éty. du grec μάλθα (maltha), espèce de ciment fait avec de la chaux vive et du saindoux.

MAUTOURMENT, s. m. (maoutourméin). Tourment, souffrance; c'est proprement le diable. Garc.

Éty. du lat. *malum tormentum*.

MAUTOUSTEMPS, s. m. (máoutoustèins). Mal que l'on gagne pour longtemps, ordinairement occasionné par le froid.

Éty. *Mautoustemps*, est dit pour *mau de tous lous temps*, mal qui durera toujours.

Prendre lou maustoustemps, ruiner sa santé pour le reste de ses jours.

MAU-TRAIRE, v. n. (máou-tráiré). Faire quelque chose avec beaucoup de peine, marcher avec difficulté; se conduire mal, selon Achard; être en peine pour quelqu'un. Sauv.

Éty. du lat. *malè trahere*.

Es pas de mau-traire, il n'est pas à plaindre.

Cassaire et jugaire poudoun que mau-traire. Prov.

MAUTRATAMENT, s. m. (maoutratamèin). Mauvais traitement, offense, sévices.

Éty. de *mau*, mauvais, et de *tratament*. V. *Tra*, R.

MAUTRATAR, v. a. (maoutratá); *Maltratar*, esp. port. *Maltrattare*, ital. *Maltractar*, cat. Maltraiter, faire éprouver de mauvais traitements; faire éprouver une perte, un dommage; dire du mal, juger défavorablement.

Éty. de *mau* et de *tratar*, traiter mal. V. *Tra*, R.

MAUTRATAT, ADA, adj. et p. (maoutratá, áde). Maltraité, ée. V. *Tra*, R.

MAUTREMENT, V. *Mautourment*.

MAUVA, s. f. (máouve), et par corrup. MAUBA, MAUGA, MAULA, MAVA. *Mallow*, angl. *Malva*, ital. esp. port. cat. Mauve ou grande mauve, *Malva sylvestris*, Lin. plante de la famille des Malvacées, commune partout. V. Gar. *Malva* 1[er], p. 302.

Éty. du lat. *malva*, dérivé du grec μαλάχη (malachê), mauve, formé de μαλακία (malakia), molesse, ou de μαλακίζω (malakizô), amollir, propriété éminente de cette plante.

Les Romains faisaient un grand usage de la mauve comme aliment; on mange encore dans nos montagnes, la mauve crêpue. V. *Espinarc-d'Auvergna*.

Estre as mauvas, être enterré; *Fer malvas*, cat. signifie la même chose.

Ce dicton, tient probablement à ce que les mauves abondent dans les cimetières.

MAUVA-BLANCA, s. f. V. *Guimauva*.

MAUVA-PICHOTA, s. f. Petite mauve, mauve à feuilles rondes, *Malva rotundifolia*, Lin. plante du même genre que la précédente, qui se distingue par sa taille qui est beaucoup plus petite, et parce que ses fleurs sont blanches ou rosées, au lieu d'être bleues, comme dans la grande mauve, elle est employée aux mêmes usages. V. Gar. *Malva* 2, p. 302.

MAUVALENSA, V. *Mauvoulensa*.

MAUVALER, V. *Mauvouler*.

MAUVENGUT, UDA, s. m. (maouvengú, úde). Un bâtard, un enfant naturel, *Es un mau vengut*; c'est un enfant naturel, un enfant abandonné.

Éty. *Mau vengut*, qui n'est pas bien venu, c'est-à-dire, selon la voie légitime. V. *Ven*, R.

MAUVENGUT, UDA, adj. Celui, celle qui reçoit un froid accueil, qui est mal reçu.

MAUVIGE, s. m. (maouvidgé). Nom qu'on donne, en Languedoc, au lamier amplexicaule, *Lamium amplexicaule*, Lin. plante de la famille des Labiées, commune dans les champs.

MAUVIVENT, ENTA, s. (máouvivèin, èinte). Homme ou femme de mauvaise vie.

Éty. de *mau*, mal, et de *vivent*, vivant, vivant mal. V. *Viv*, R.

MAUVOUGUT, **UDA**, adj. (maouvougù, ùde). Malvu, qui n'est pas estimé, qu'on regarde de mauvais œil.

Éty. de *mau* et de *vougut*. V. *Vol*, R.

MAUVOULENSA, s. f. (maouvoulèinse); **MALBOULIENSA**, **MAUVOULER**, **MAUVOULENSA**, **MAUVALENSA**, **MAUVOURENÇA**, **MAUVOULIER**, **MALVOULENSA**. *Malvolença*, anc. cat. *Malevolencia*, esp. port. *Malivoglienza*, ital. Malveillance, inimitié, méchanceté, haine, malin vouloir, volonté de nuire.

Éty. du lat. *malevolentia*, m. s. V. *Vol*, Rad.

MAUVOULER, s. m. (maou-voulé), m. s. que *mauvoulensa*. V. *Vol*, R.

MAUVOULER, v. n. **MAUVALER**. *Malvoler*, cat. *Si faire mau vouler*, se faire haïr, mésestimer ou regarder de mauvais œil.

MAV

MAVA, s. f. Alt. de *Mauva*, v. c. m.

MAVON, s. m. d. de Carpentras, vl. Carreau. V. *Maloun*.

MAVOUN, s. m. (mavóun); **MAVOUNENC**. Nom qu'on donne à une espèce de haricots gourmands ou sans fils à la gousse. Voy. *Fayoou*.

Éty. L'auteur de la Statistique des Bouches-du-Rhône, regarde ce mot comme ligurien, mais nous croyons plutôt qu'il est tout simplement la traduction de *mahon*, d'où l'on suppose que cette variété est venue, parce qu'on dit aussi *mavounenc*, *habitant de Mahon*.

MAVOUN, s. m. dial. arlésien, alt. de *Maloun*, v. c. m.

MAVOUNAR, Cast. alt. de *Malounar*, v. c. m.

MAVOUNENC, V. *Mavoun*.

MAX

MAX, Un des noms gascons de la maie à pétrir. V. *Mastra*.

MAXENCAR, dg. Épamprer. V. *Despampar*.

MAXILLAR, adj. vl. *Mascellare*, ital. Maxillaire. V. *Maiss*, R.

MAXIMA, s. f. (maxime); **MASSIMA**. *Massima*, ital. *Maxima*, esp. port. cat. Maxime, proposition qui contient une grande règle de conduite; en musique, note qui vaut quatre mesures.

Éty. du lat. *maxima*, très-grande, sous-entendu *sententia* ou *nota*.

MAXIMA, nom de femme (maxime). Maxime.

Éty. de sainte Maxime, vierge, honorée à Fréjus le 16 mai.

MAXIMAMENT, adv. vl. *Maximament*, cat. *Maximamente*, esp. *Massimamente*, ital. Principalement.

Éty. du lat. *maximè*, principalement, surtout.

MAXIMIA, nom d'homme, vl. Maximien.

MAXIMILIEN, nom d'homme (maximilien); **MASSIMILIEN**. *Massimiliano*, ital. *Maximiliano*, esp. Maximilien.

Patr. L'Église honore six saints de ce nom, les 12 mars, 21 août, 1er et 20 sept. 12 et 29 oct.

MAXIMO, nom d'homme (maxime); *Massimo*, ital. Maxime.

Éty. du lat. *Maximus*, de saint Maxime, abbé de Lerins, évêque de Riez, mort vers l'an 460, dont on célèbre la fête le 27 novembre.

L'Église honore 64 saints de ce nom.

MAXIMUM, s. m. (maximóun); **MAXIMOUN**. Maximum, le plus haut prix permis pour la vente des denrées et des marchandises; le plus haut degré où une chose puisse parvenir.

MAY

MAY..... V. à *Mai*.... Les mots qui manquent à *May*....

MAY, s. m. Nom qu'on donne, à Bordeaux, à l'aubépine. V. *Acinier*.

MAY, pour *mai*, V. *Mai*; pour plus. V. aussi *Mai*.

MAY, dg. Pour mère. V. *Maire*.

MAYA, adj. vl. *Kalenda maya*, calendes de mai.

MAYA-CEBA, s. f. Avril. Alt. de *Maire-siouva*, v. c. m.

MAYAGE, Alt. dl. de *Mariagi*, v. c. m.

MAYAT, **ADA**, adj. et p. (mayá, áde), dg. Emaillé, ée.

Mayado *de manto vo flou.*
D'Astros.

Émaillée de mainte et une fleur.

MAYCHERETA, s. f. (maïtcheréte), dg. Dim. de *Maycha* ou *Maissa*, mâchoire, petite mâchoire. V. *Maiss*, R.

MAY-DE-CERBA, s. f. (maï dé cèrbe). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au chèvre-feuille des bois. V. *Maire-siouva*, dont *May de cerba*, est une altération.

MAYDECHO, vl. Echeveau. V. *Madaissa*.

MAYENA, s. f. (mayène); *Mayena*, esp. Mayenne, département de la.... dont le chef-lieu est *Laval*.

Éty. du nom de la Mayenne, rivière; *Meduana*, en lat.

MAYESTRA, vl. V. *Majestra* et *Mestressa*.

MAYESTRAU, V. *Mistrau*.

MAYESTRE, vl. V. *Majestre* et *Mestre*.

MAYESTRIA, vl. V. *Majestria*.

MAYGRE, vl. V. *Magre* et *Maigre*.

MAYMA, s. f. vl. Lim. **MIMA**. Aïeule.

MAYME, nom d'homme. Maxime. Voy. *Maximo*.

MAYNADA, s. f. vl. **MAINADA**. *Masnada*, anc. cat. ital. *Mainada*, cat. mod. *Manada*, esp. port. Famille, compagnie, troupe, société, gens de la maison, domestique. Voy. *Mas*, R.

MAYNADET, **ETA**, s. d. béarn. (maïnadé, éte). Petit garçon, petite fille.

Éty. de *maynada* et de *et*, dim. V. *Mas*, Rad.

MAYNADOT, s. m. d. béarn. Petit enfant. V. *Mas*, R.

MAYNAGE, s. m. (meïnátgé), dg. Enfant. V. *Enfant*, *Mainada* et *Mas*, R.

MAYNAT, s. m. d. béarn. Enfant. Voy. *Mainada* et *Mas*, R.

MAYNATARIA, s. f. (meïnatarie), dg. V. *Mas*, R.

Que hare ses jou la gario?
Et tout auto maynatario.
D'Astros.

MAYNE, s. m. (máïné), dg. Hameau, village. V. *Villagi* et *Mas*, R.

La jouyno et tendro Margarido
Del mayne *èro la pu poulido.*
Jasm.

MAYNTHAS, anc. béarn. Maintes.

MAYO, s. f. vl. Maison. V. *Maisoun* et *Mas*, R.

MAYONETA, vl. V. *Maisouneta*.

MAYONETA, s. f. vl. Hutte, tente, cabane.

Éty. de *mayon* et de *eta*, petite maison. V. *Mas*, R.

MAYONETA, vl. V. *Maizoneta*.

MAYOOU, V. *Malhoou*.

MAYR, s. f. vl. lim. Mère. V. *Maire*.

MAYRASTRA, vl. V. *Mairastra*.

MAYRE, vl. V. *Maire*.

MAYRENAL, adj. vl. V. *Maternel*.

MAYRINA, vl. V. *Mairina*.

MAYRITZ, s. f. vl. Matrice. V. *Matriça* et *Mater*, R.

Mère, en parlant des végétaux.

MAYROULERA, s. f. (maïroulère), dg. Nourrice. V. *Mater*.

MAYS, s. m. V. *Blad-de-turquia*.

MAYSELHA, s. f. vl. Mâchoire. Voy. *Maissela*.

MAYSON, vl. V. *Maisoun*.

MAYSONETA, s. f. d. béarn. V. *Maisouneta* et *Mas*, R.

MAYSSHA, s. f. vl. Mâchoire. V. *Maissela*.

MAYSTRA, s. f. V. *Majestra* et *Mestressa*.

MAYSTRAGE, s. m. anc. d. d'Apt. *Bella sens maystrage*, belle sans industrie. Bertrand de Lamanon.

MAYSTRAR, vl. V. *Majestrar*.

MAYSTRE, vl. V. *Mestre*.

MAYSTREIAR, et

MAYSTREJAR, vl. V. *Majestrar*.

MAYTIADA, dg. V. *Matinada*.

MAYTIADETA, s. f. (maïtiadéte), dg.

Sur mon bas soun las rousadetos,
Que destinglon las maytiadetos*?*
D'Astros.

MAYTIN, dg. V. *Matin*.

MAYTINAS, dl. V. *Matinas*.

MAYZO, vl. Maison. V. *Maisoun*.

MAYZOU, dg. Alt. de *Maisoun*, v. c. m.

MAZ

MAZA, s. f. vl. Assemblage de fermes. V. *Mas*, R.

MAZADA, V. *Masada*.

MAZAGUIN, dg. D'Astros, Alt. de *Magasin*, v. c. m.

MAZAN, s. m. vl. **MAZAN**, **MASAN**. Tapage, bruit, tumulte, particulièrement celui d'une fête. V. *Masan*.

MAZANS, s. m. pl. anc. béar.

MAZAT, s. m. vl. Héritage où l'on a bâti un logement.
Éty. de la basse lat. *mazatus*, *amazatus*. V. *Mas*, R.
MAZATGE, s. m. dl. Masure, hameau. V. *Charas* et *Mas*, R.
MAZAUDIER, vl. V. *Massuguier* et *Mas*, R.
MAZEL, s. m. (mazèou); **MAZEL**, **MASEL**, **MASEOU**, **MAZELL**, **MAZELH**. *Macello*, ital. Boucherie, tuerie, carnage, massacre, boucher. V. *Boucharia* et *Adoubadour*.
Éty. du lat. *macellum*, *à mactandis pecoribus*.

Bramo com'un vedeou
Qu'es menat au maseau.
La Bellaudière.

MAZELAR, v. a. (mazelá), dl. et bas lim. **AMAZERAR**, **MAZERAR**. Terme de boulanger, faire le pain, le former l'orsqu'il est en pâte et levé, le marquer de la tranche de la main; presser, entasser la pâte, la condenser lorsqu'elle est levée, la patiner. Sauv.
Vieux lang. tuer, égorger.
Éty. du grec μάσσω (massò), pétrir, exprimer en pressurant.
MAZELAT, **ADA**, adj. et p. (mazelá, áde), dl. Pressé, entassé.
MAZELH, V. *Mazell*.
MAZELIER, s. m. vl. **MAZELLIER**, **MASELIER**. *Macellajo*, ital. Boucher; d'où les noms propres *Masoulier*, *Marsoulier*, bourreau.
Éty. du lat. *macellarius*, m. s.
MAZELL, vl. V. *Mazel*.
MAZELLAR, v. a. vl. *Macellare*, ital. Tuer, égorger, assommer.
Éty. de *mazell* et de *ar*.
MAZELLER, vl. V. *Mazelier*.
MAZEOU, pr. mod. V. *Mazel*.
MAZER, s. m. vl. **MAZER**, **MADRIN**, **MADRINAR**. Sous-entendu *hanap*, *poculum*, *mazerinum*, un hanap mazelin ou de *mazer* ou *mazarin*, de calcédoine ou d'agathe.
Éty. Alt. de *marmor*, marbré. V. *Marbr*, Rad.
MAZER, vl. Plus grand.
Éty. de *major*. V. *Maj*, R.
MAZERIA, s. f. vl. Masure. V. *Mas*, R.
MAZET, s. m. dg.

Nou podi pas jou hé mazets?
Ta plan coum'ero de belets.
D'Astros.

MAZETA, V. *Maseta*.
MAZIC, vl. Il ou elle mâcha.
MAZO, s. f. vl. Maison. V. *Maisoun* et *Mas*, R.
Maizo d'orde, maison religieuse.
MAZUFLIER, s. m. (mazuflié). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la potentille rampante, V. *Fraga*, et à la potentille droite, *Potentilla recta*, plantes de la fam. des Rosacées, communes dans les champs.

ME

ME, pr. pers. de la prem. pers. m. et f. (mé); **MI**. *Me* et *Mi*, ital. *Me*, cat. esp. port. Me, moi.
Éty. du lat. *me*, du grec μὲ (mè), accus. de ἐγω (égô), moi.
Foucaud se sert de *me*, comme sujet:
Noun pas mé *dissé l'un, ni* mé *dissel l'autré.*
ME, (mè), conj. Mais. V. *Mai* et *Ma*.
Ce *me*, dérivé du français *mais*, est employé dans quelques phrases au lieu de *mai*, et comme subst. *L'y a toujours quauque si ou quauque me; Me si, me noun*, manière proverbiale de s'exprimer pour indiquer l'embarras dans lequel on se trouve.
ME, s. m. (mè). Syllabe inventée pour imiter et désigner la voix des brebis et des agneaux.
ME, adv. de comp. (mè), d. béarn. Plus. V. *Mai*.
Ni mé ni meigus, ni plus ni moins, *Ni mai ni mens*.
ME, adv. d. béarn. Plus, davantage. V. *Mai*.

Ni mé *ni mins qu'au premie your.*
Ni plus ni moins qu'au premier jour.
Fabl. de Lafont.

ME, adj. d. avign. Pour mis. V. *Mes* et *Kessa*.
ME, pr. pers. Il a souvent la signification de *je*.

Quar plus m'en sui abellida
No fis Floris de Blanca flor.
Comtesse de Die.

Car plus j'en suis charmée
Qui ne fit Floris de Blanche fleur.

ME, pron. poss. d. béarn. Mon.
Lou me có, mon cœur.
ME, dl. Pour *mai*, mais.

MEA

MEALADA, V. *Melada*.
MEALHA, s. f. vl. Maille, petite monnaie. V. *Malha* et *Malh*, R.
MEALHA, s. f. vl. V. *Moudela* et *Meola*.
MEALHA, s. f. vl. Obole, ce mot est quelquefois adjectif, et signifie demi, parce que l'obole valait la moitié du denier.
MEALHAR, vl. Mailler, ouvrer. Voy. *Malhar*.
MEALHAT, **ADA**, adj. et p. vl. Brodé, nuancé. V. *Malh*, R.
MEAN, **ANA**, adj. vl. lim. Moyen, enne. V. *Mejan*.
MEANT, s. m. (méán), d. de Barcelonnette. Bercail.
Éty. du grec μάνδρα (mandra), parc, étable.
MEARADA, V. *Melada* et *Mel*, R. 2.
MEARA-DOUÇA, s. f. (meáre-dóuce). Nom qu'on donne à la douce-amère, à Colmars, (Basses-Alpes). V. *Douça-amara*.
MEARAU, d. m. V. *Melada* et *Mel*, R. 2.
MEARDA, d. m. V. *Merda* et *Merd*, R.
MEARE, s. m. (meáré). Nom qu'on donne, à Allos, au mélèze. V. *Mele* et *Mel*, R. 2.
MEAROUNIA, s. f. (mearounie); **MEROUNIA**. Nom qui désigne un lieu qui a été ou qui est encore abondant en mélèzes, comme on dit, en français, oseraie d'un lieu couvert d'osiers.
Éty. de *mearoun*, petit mélèze, et de *ia*. V. *Mel*, R. 2.
MEAT, s. m. (meát), d. bas lim. *Meato*, esp. port ital. Egoût, conduit par lequel s'écoulent les ordures des latrines.
Lou meat puda quand deou fa mauvat temps, l'égoût sent mauvais à l'approche de l'orage.
Éty. du lat. *meatus*, conduit, passage, fait de *meare*, couler.
En vl. canal, ouverture, passage.

MEC

MEC, **ECA**, adj. vl. Muet, ète. V. *Mut*.
M. Raynouard traduit le mot *mec*, par triste dans les vers suivants:

Auzels que son mec
Per lo freg temps.
Alegret.

Oiseaux qui sont tristes
Par le froid temps.
Je crois qu'il faut *muets*.

MECA, s. f. vl. **MECHA**. Tente, t. de chirurgie. V. *Mecha*.
MECA LA, (mèque); *Mecca*, ital. *Meca*, esp. Mecque, la, ou la Mekke, ville de l'Arabie, en Asie, que l'on considère comme la capitale du monde mahométan.
Éty. du lat. *Mecca*.
MECA, Pour morve. V. *Mecha* et *Mech*, Rad.
MECA-DE-PIOT, s. m. (méque de piót). Nom qu'on donne, dans les environs de Toulouse, à la renouée d'Orient, V. *Couia-de-rat*; à la persicaire, V. *Herba-de-sant-Christoou*; et à la persicaire amphibie, *Polygonum amphibium*, plantes de la fam. des Polygonées.
MECANICA, s. f. (mecanique); *Meccanica*, ital. *Mecanica*, cat. esp. Mécanique ou méchanique, partie des mathématiques qui traite des forces mouvantes et de l'usage des machines.
Éty du grec μηχάνὴ (mèchanè), art, adresse, machine.
De ce mot sont dérivés les suivants:
Mecanic-ien, mécanicien.
Mecan-isme, mécanisme.
Mecaniqu-e, mécanique.
Mecanica-ment, mécaniquement.
Selon Platon, cette science doit son origine à Architas de Tarente, qui aurait fait un pigeon de bois capable de voler, mais pour nous il est certain que c'est Archimède qui en est le vrai fondateur, car c'est lui qui a inventé la *poulie*, la *vis sans fin*, la *vis inclinée*, la *théorie du centre de gravité*, etc.
MECANICA, s. f. On donne ce nom, en provençal, à toutes les machines qui agissent par le moyen de ressorts ou qui sont mues par l'eau ou par le vent.
MECANICA, s. f. Mécanique, *enrayoir*, bande ferrée aux deux extrémités, qu'on serre contre les roues des voitures pour en ralentir le mouvement.
MECANICAMENT, adv. (mecanicaméin); *Meccanicamente*, ital. *Mecanicamént*, cat. *Mecanicamente*, esp. Mécaniquement, par le moyen d'une mécanique, d'une manière irréfléchie.
Éty. de *mecanica* et de la term. *ment*.

MECANICIEN, s. m. (mecanicièin); *Meccanico*, ital. *Mecanic*, cat. *Mecanico*, esp. port. Mécanicien, qui s'applique à l'étude de la mécanique.

Éty. de *mecanica* et de la term. *ien*, qui sait la mécanique.

MECANIQUE, **ICA**, adj. (mecaniqué, ique); *Meccanico*, ital. *Mecanic*, cat. *Mecanico*, esp. port. Mécanique, qui a rapport à la mécanique ou qui se règle par les lois du mouvement.

Éty. du lat. *mechanicus*, m. s.

MECANISME, s. m. (mecanismé); *Meccanismo*, ital. *Mecanismo*, port. Mécanisme, manière dont une cause mécanique produit son effet; structure matérielle.

MECH, MOUC, MOUSS, MOURS, radical dérivé du grec μύξα (muxa), lumignon, d'où le latin *myxus*, mouchure du lumignon, μυζα désigne particulièrement la morve.

Mech-a, *Mech-ar*, *Mech-eiroun*, *Mech-our-oun*, *Mech-ous*, *Em-mours-ir*, *Em-mours-oir*, *E-mourch-ar*, *E-mourch-etas*, *A-mouss-ar*, *Mec-a*, *Mec-ous*.

MECHA, s. f. (métche); BLED, BLEIN, MECHA. *Mixa*, lat. *Miccia*, ital. *Mecha*, esp. port. *Mexta*, cat. Mèche, cordon de coton imbibé d'huile dans les lampes, couvert de suif dans les chandelles, et de cire dans les bougies; matière préparée pour prendre facilement feu; morceau de corde dont on se sert pour mettre le feu aux canons, aux mines, etc.

Ety. du lat. *myxus*, dérivé du grec μυζα (muxa), le lumignon. V. *Mech*, R.

On nomme *lumignon*, la partie de la mèche qui est enflammée et que l'on mouche.

Mecha d'escarpida, tente, bourdonnet, petit rouleau de charpie qu'on insinue dans une plaie fistuleuse pour la tenir ouverte.

Mecha de chevus, *vela*, touffe aplatie de cheveux.

Brular de mechas, naqueter, attendre servilement à la porte de quelqu'un.

Cachar mecha, se taire, cesser de parler.

MECHA, s. f. MECA. Se dit aussi de la morve qui coule du nez sous forme d'une mèche.

MECHA, s. f. Mèche, partie d'un vilebrequin, d'une percerette, d'une tarière, etc., qui entre la première dans le bois. C'est encore le nom de la flèche en spirale d'un tire bouchon. V. *Mech*, R.

On donne le nom de mèche anglaise, mèche à trois pointes ou mèche à cuiller, à une mèche à deux tranchants horizontaux.

MECHA, nom de lieu, vl. La Mecque.

MECHAMENS, adj. dg. Bergey. Pour *Mechamment*, v. c. m.

MECHAMMENT, adv. (metchamméin). Méchamment, avec méchanceté.

MECHANCETAT, s. f. (metchancetá); MECHANCETAT, MECHANTISA, MECHANTISA. Méchanceté, malignité, inclination à faire le mal; calomnie, discours mordant. V. *Cas*, Rad.

MECHANIC, adj. vl. Mécanique. Voy. *Mecanica* et *Mecanicien*.

MECHANT, **ANTA**, adj. (metchán, ánte); MICHANT, MESCHANT. Méchant, ante, mauvais, qui est naturellement porté au mal, en qui les défauts dominent.

Éty. du lat. *mis-cadens*, échéant malheureusement. V. *Cas*, R.

MECHANTISA, V. *Mechancetat*.

MECHAR, v. a. Avril. V. *Moucar* et *Mech*, R. Mècher, faire entrer dans un tonneau la vapeur du soufre avec une mèche. Garc.

MECHAT, s. m. (metchá). La morve du nez. Garc.

MECHEIROUN, s. m. (metcheiróun), dl. Lamperon. V. *Mechouroun* et *Velhouroun*.

Éty. du lat. *myxus*. V. *Mech*, R.

MECHINA, s. f. (metchine), dl. Pour béatilles, fressure, V. *Mejinas*. *Longa mechina*, une longue échine, terme de raillerie qu'on dit d'une grande personne maigre; en vieux français, *méchine*, jeune fille; servante. Sauv.

MECH-LOGAN, adj. vl. Mitoyen, intermédiaire.

MECHOUA, s. f. (metchóue). Expression populaire dont on se sert pour désigner la viande de brebis, par opposition à celle de mouton. *Nous vende souvent de mechoua per de moutoun*. Avril.

MECHOUN, s. m. (metchóun). Etambraies, t. de mar. deux grosses pièces de bois qui servent à renforcer le tillac et à affermir le mât; ouvertures du pont du vaisseau pour y passer les mâts, les pompes, et les cabestans.

MECHOURIER, s. m. (metchourié). Morve qui sort du nez, sous forme de mèche.

MECHOUROUN, s. m. Lamperon et lumignon. V. *Velhouroun* et *Mecha*.

Éty. Dim. de *mecha*. V. *Mech*, R.

MECHOUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (metchóus, óuse, óue). Morveux, euse; Avr. mal peigné, Aub. V. *Mourvelous* et *Mech*, Rad.

MECIER, titre honorifique, vl. Messire.

MECOU, **ECA**, s. (mécou, èque). Niais, aise.

MECOUNTENT, **ENTA**, adj. (mecountein, einte); *Malcontento*, ital. esp. *Descontente*, port. Mécontent, ente, qui n'est pas satisfait.

Éty. du lat. *malè-contentus*, m. s.

MECOUNTENTAMENT, s. m. (mecountentamein); *Descontentamiento*, esp. *Descontentamento*, port. Mécontentement, déplaisir.

MECOUNTENTAR, v. a. (mecountentá); *Descountentar*, esp. port. Mécontenter, rendre mécontent.

MECOUNTENTAT, **ADA**, adj. et part. (mecounteintá, áde). Mécontenté, ée.

MECOUS, **OUSA**, adj. dl. (mecóus, óuse). Morveux. V. *Mourvelous* et *Mech*, R.

MECRES, (mècrés). V. *Dimecres*.

MECROUA, adj. f. (mecróue). Épithète qu'on donne à la lune, quand elle se fait nouvelle le mercredi.

Luna mecroua, frema renoua et aura bruna, dins cent ans n'auria troou d'una.

MECTRE, v. a. vl. Lin. Mettre. Voy. *Mettre*.

MECZ, s. m. vl. Milieu. Voy. *Mitan* et *Medi*, R.

MECZONJA, s. f. vl. Mensonge. Voy. *Messongea*.

MED

MED, MEDIC, MED, MEDEC, radical pris du lat. *mederi*, *medeor*, panser, traiter, avoir soin de... d'où *medicus*, médecin, et *medicamentum*, médicament; *mederi remedium*, médicament, paraît être dérivé du grec μῆδος (mèdos), soin, conseil, d'où : μέδω (médô), soigner.

De *medicus*, par apoc. *medic*; d'où : *Medic-al*, *ala*.

De *medicamentum*, par apoc. *Medicament*.

De *medic*, par le changement de *i* en *e*, *medec*; d'où : *Medec-in*, *Medecin-a*, *Medecin-al*, *Medecin-ar*, *Medecin-at*.

De *mederi*, par apoc. *med*; d'où : *Re-med-i*, *Remedi-ar*, *Remedi-at*, *Medeg-ar*, *Meizin-a*, *Mizi-a*, *Meg-e*, *Mege-ar*, *Mege-at*, *Megg-ar*, *Meg-i*, *Metge*, *Metg-ia*, *Metz-ina*, *Mez-nia*, *Mezi-a*.

De *remedium*, remède, par apoc. d'où : *Remedi*, *Remedi-able*, *Remedi-ar*, *Remedi-at*, *Re-meis*.

MEDAIRE, **AIRA**, s. (medáiré, áire), d. bas lim. V. *Meissounier*, *iera*.

Éty. de *medre* et de *aire*. V. *Meissoun*, Rad.

MEDAISSA, s. f. (medáisse), dl. Étoupes ou filasse grossière de chanvre. V. *Estoupa*, *Cochis* et *Madaissa*.

MEDALHA, s. f. (medáille); MEDALIA. *Medaglia*, ital. *Medalla*, cat. esp. Médaille, pièce de métal, frappée en mémoire d'un événement dont elle porte l'indication, ou la date, ou en l'honneur d'un homme célèbre; ancienne monnaie des Grecs, des Romains, etc.

Éty. du lat. *metallum*. V. *Métal*, R.

On nomme : médaille

ANTIQUE, celle qui a été frappée jusqu'au troisième siècle, selon les uns, et jusqu'au neuvième, selon les autres.
MODERNE, celle qui ne date que de 425 ans environ.
FAUSSE, qui n'est pas réellement antique.
FRUSTE, qui est presque toute effacée.
FOURRÉE, dont le dessus est d'or ou d'argent et le dedans de cuivre.
INANIMÉE, qui n'a point de légende.
INCERTAINE, dont on ne peut déterminer la date ni l'objet.
FRAPPÉE SUR L'ANTIQUE, celle qu'on a contrefaite.
MARTELÉE, médaille commune qu'on a martelée, pour la faire ressembler à une médaille rare.
INCUSE, dont l'un des côtés ou tous les deux sont gravés en creux.
RÉPARÉE, celle qu'on a travaillée pour la rendre lisible.
RESTITUÉE, qui a été frappée une seconde fois, portant l'empreinte de *Rest* ou *Restituit*.
SAUCÉE, battue sur le cuivre, et ensuite argentée.
CONTORNIATE, celle qui est enchâssée dans un cercle, d'une composition différente :

Dans une médaille on nomme:

FACE, le côté qui porte la tête ou le nom de celui en l'honneur de qui elle est frappée.
REVERS, le côté opposé.
CHAMP, la superficie plate et polie de chaque côté où il n'y a rien de gravé.
TYPES, les sujets que la gravure représente.
INSCRIPTION, les lettres qui sont dans le champ.
LÉGENDE, celles du contour.
EXERGUE, petite place au bas de la médaille, séparée du reste du champ par une ligne tirée d'un bord à l'autre.
GRENETIS, les points qui bordent le contour.

TRANCHE ou CONTOUR, le bord montrant l'épaisseur de la pièce. Les lettres dont il est quelquefois marqué, portent le nom de légende du contour ou de la tranche.

Les médailles grecques sont les plus anciennes et les mieux frappées que l'on connaisse. On en attribue l'invention à Phédon, qui régnait en l'an 142, avant la fondation de Rome, selon les marbres d'Arondel.

La première médaille moderne, frappée en Europe, fut celle de Jean Hus, en 1415, si l'on en voit de plus anciennes, elles sont fausses ou restituées.

Avant Charles VII, il n'y a pas eu en France, de médailles avec l'effigie du prince.

La science qui traite des médailles se nomme *numismatique*.

L'usage des médailles d'argent commença l'an de Rome 484.

MEDALHIER, s. m. (medallié); MEDAIER. Médaillier, lieu où l'on conserve beaucoup de médailles.

Éty. de *medailha* et de la term. mult. *ier*. V. *Metal*, R.

Le célèbre Pétrarque est peut-être le premier qui ait formé un médaillier en Europe, dont il fit présent à l'empereur Charles IV.

MEDALHISTO, s. m. (medailliste). Médailliste, celui qui s'est appliqué à l'étude des médailles, celui qui en fait une collection. V. *Metal*, R.

MEDALHOUN, s. m. (medaillóun); MEDAIOUN. *Medallo*, cat. *Medallon*, esp. Médaillon, médaille qui surpasse en poids et en volume les médailles ordinaires, et qui ne servait pas de monnaie.

Éty. de *medalha* et de l'augm. *on*, *oun*, grande médaille.

MEDAR, nom d'homme, (medá); MAARD, MAART, en vl. *Medardo*, ital. Médard.

Éty. du lat. *Medardus*.

Patr. Saint Médard, évêque de Noyon, mourut vers l'an 545. L'Église célèbre sa fête le 8 juin de chaque année et le 15 octobre.

Quand ploou per Sant Médar,
Ploou quaranta jours pu tar. Prov.

Quand ploou per Sant Medar,
De la recolta emport'un quar;
Quand ploou pa
N'emporta la mita.

MEDECIN, s. m. (médécin); MEGI. *Medico*, esp. ital. port. Médecin, celui qui exerce légalement la médecine ou qui a le droit de l'exercer.

Éty. du lat. *medicus*, *medici*. V. *Medic*, Rad.

1996 ans, avant J.-C. Jacob et Joseph furent embaumés; les Egyptiens avaient à cette époque des médecins pour chaque partie du corps et pour chaque maladie.

1131 ans, depuis J.-C. un concile défend aux moines et aux chanoines de se faire avocats et médecins.

MEDECINA, s. f. (medecine); MEDICINA. *Medicina*, cat. esp. port. ital. Médecine, l'art de conserver la santé, de connaître et de traiter les maladies.

Éty. du lat. *medicina*. V. *Medic*, R.

La médecine est divisée en empyrique et en dogmatique; la première qui consiste à employer des moyens de soulagement déjà éprouvés, est aussi ancienne que le monde, tandis que l'autre, fondée sur la connaissance de l'homme et des choses avec lesquelles il peut-être mis en contact, ne remonte qu'à Hippocrate. C'est lui qui vers l'année 400, avant J.-C. fonda un corps de doctrine basé sur les connaissances particulières et sur l'empyrisme de ceux qui l'avaient précédé.

La médecine se subdivise en :

ANATOMIE, qui a pour objet la connaissance du corps humain.
PHYSIOLOGIE, qui traite des fonctions.
HYGIÈNE, qui donne des règles pour la conservation de la santé.
PATHOLOGIE, qui fait connaître les symptômes et les causes des maladies.
THÉRAPEUTIQUE, ou l'art de traiter ces mêmes maladies.

3020 ans, avant J.-C. Les Druides recherchent les propriétés et les usages des simples.

1794 ans, même époque, Joseph ordonna aux médecins d'Egypte, d'oindre son père.

1713 ans, ead. Apis, suivant les Grecs, apprend aux Egyptiens l'usage de la médecine.

1625 ans, ead. La médecine est cultivée en Egypte.

1450 ans, ead. Chiron le Centaure, enseigna aux héros Grecs la connaissance des simples, la médecine et la chirurgie.

1330 ans, ead. Orphée, Musée et Mélampe, cultivèrent la médecine.

1310 ans, ead. Esculape, se rend célèbre dans cet art, il joint la chirurgie à la médecine.

437 ans, ead. Hippocrate, créa la médecine dogmatique.

296 ans, ead. Thessale, Dracon et Polybe, médecins, successeurs d'Hippocrate, soutinrent l'école dogmatique avec les Asclépiades.

3 ans, ead. Thémison, fonda la secte méthodique.

50 ans, après J.-C. La médecine se perfectionna à Alexandrie, Celse la fit fleurir à Rome.

164 ans, de notre ère, Galien appliqua la philosophie des peripatéticiens à la médecine et prétendit l'expliquer aux moyen des éléments.

430 ans, ead. Décadence de la médecine.

1040 ans, ead. On publia beaucoup de livres sur la médecine, chez les Mahométans.

1150 ans, ead. Lucas, patriarche de Constantinople, défendit aux prêtres l'exercice de la médecine.

1219 ans, ead. Établissement d'une faculté de médecine à Montpellier.

1710 ans, ead. Bœrrhaave, établit un système de physiologie mécanique.

En 1716, Sthal, établit le système des animistes.

En 1725, Bœrrhaave, est appelé l'Esculape ou l'Hippocrate des modernes.

En 1799, Doctrine de Brown, écossais.

MEDECINA, s. f. *Medicina*, cat. esp. port. ital. Pour purgation. Voy. *Purga* et *Medic*, R.

Prendre una medecina, Tr. prendre médecine ou se purger.

MEDECINAL, adj. V. *Medicinal*.

MEDECINAR, v. a. DROGUEGEAR, POUTRINGUEGEAR, MEDICINAR. *Medicinar*, cat. esp. port. *Medicinare*, ital. Médeciner, faire prendre des médecines, des remèdes à quelqu'un, plus souvent qu'il ne faudrait.

Éty. de *medecina* et de *ar*, donner une médecine. V. *Medic*, R.

En vl. panser, traiter.

MEDECINAT, ADA, adj. et p. (medecinà, áde). Médeciné, ée, qui a pris beaucoup de médecines, qui s'est drogué.

Éty. de *medecina* et de *at*. V. *Medic*, R.

MEDEGAR, v. a. vl. Panser, traiter, médeciner. V. *Medicinar*.

Éty. du lat. *medicari*, m. s. V. *Medic*, R.

MEDEIS, vl. Même.

MEDEO, nom d'homme. Aphér. de *Amedeo*, v. c m.

MEDERRAMEN, adv. vl. Modérément. V. *Mouderament* et *Mod*, R.

MEDES, vl. V. *Meteis*.

MEDESMA, vl. V. *Medesme*.

MEDESME, pr. ind. vl. MESESME, MEESME, MEIME, MEDESMA. Même. V. *Meteis* et *Meme*.

MEDI, MED, MEG, MEJ, MEY, MEI, MI, MEY, MIT, MEIT, MOUY, radical pris du lat. *medius*, *a*, *um*, moyen, qui est au milieu, et dérivé du grec μέσος (mésos), m. s. et de *mi semi*, lat. dérivé du grec ἥμισυς (hémisus), moitié, il désigne, en composition, la moitié d'un tout représenté par le terme variable.

De *medius*, par apoc. *medi*; d'où : *Mediterranea*, *Inter-medi-ari*, *Medi-atour*, et par la suppression de *i*, *med*; d'où : *Inter-med-o*.

De *medi*, par la transposition de *i*, *mied*, et par le changement de *d* en *g*, *mieg*; d'où : *Mieg*, *Miege-a*, *Mieg ier*, *Per-mieg*.

De *mieg*, par le changement de *g* en *ch*, *miech*; d'où : *Miech*, *Miech-houra*, *Miech-home*.

De *mieg*, par le changement de *g* en *j*, *miej*; d'où : *Miej-es*, *Entre-miej-a*.

De *mieg*, par le changement de *g* en *y*, *miey*; d'où : *Miey*, *Miey-a*, *Miey-ch*, *Miey-an*.

De *mieg*, par la suppression de *g*, *mie*; d'où : *Mie-jour*.

De *mieg*, par apoc. *mi*; d'où : *Par-mi*, *Mi-grana*.

De *med*, par le changement de *e* en *i* et de *d* en *t*, *mit*; d'où : *Mit-at*, *Mit-ad-ier*, *Mit-an*, *Mit-ad-ar*, *Mit-ouyen*.

De *medi*, par la transposition de *i*, *meid*, et par le changement de *d* en *t*, *meit*; d'où : *Meit-at*, *Meit-ad-ar*, *Meit-ad-er*.

De *miej*, par la suppression de *i*: *Mej-an*, *Mej-ana*, *Mej-ancier*, *Mej-a-ney*.

De *mej*, par le changement de *j* en *y*, *mey*; d'où : *Mey*, *Mey-leu*, *Mey-s*.

De *mej*, par le changement de *j* en *i*, *mei*; d'où : *E-mei*, *E-mei-a*, *Mei-an*, *Mei-ancier*.

De *mey*, par le changement de *e* en *ou*, *mouy*; d'où : *Mouy-en*, *Mouy-en-ant*; irréguliers : *Mecz*, *Menj-an*, *Mez-an*, *Mest*, *Metz*, *Mez-ou*, *Mielh*.

MEDIA, s. m. vl. MEYDIA, MIEGDIA, MEYDIA, MIEHDIA, MIEYDIA. *Mitjdie*, cat. *Mediodia*, esp. *Meio-dia*, port. *Mezzodi*, ital. Midi, milieu du jour. V. *Miejour*. Un des quatre points cardinaux.

Éty. de *medidies*. V. *Medi*.

MEDIATION, s. f. (mediatie-n); MEDIATIEN. *Mediazione*, ital. *Mediacion*, esp.

Mediação, port. *Mediació*, cat. Médiation, office de médiateur.

Éty. du lat. *mediationis*, gén. de *mediatio*, m. s. V. *Medi*, R.

MEDIATOR, vl. *Mediatore*, ital. Voy. *Mediatour*.

MEDIATOUR, s. m. (mediatóur); *Mediatore*, ital. *Mediador*, cat. esp. port. Médiateur, médiatrice, au fém. celui ou celle qui s'entremet entre deux contractants ou qui porte les paroles de l'un à l'autre pour les lui faire agréer.

Éty. du lat. *mediator*, m. s. V. *Medi*, R.

MEDICACIO, s. f. vl. *Medicazione*, ital. Médication, traitement.

Éty. du lat. *medicatio*, m. s.

MEDICAL, ALA, adj. (medicál, ále); MEDICAU. Médical, ale, qui appartient à la médecine. V. *Medic*, R.

MEDICAMENT, s. m. (medicaméin); *Medicament*, cat. *Medicamento*, ital. esp. port. Médicament. V. *Remedi*.

Éty. du lat. *medicamentum*. V. *Medic*, R.

MEDICAMENTAR, v. a. (medicameintá). Médicamenter, mettre à l'usage des médicaments.

MEDICH, ICHA, adj. (meditch, itche), dg. Même. V. *Meme*.

Aqui jou medich *m'alimenti.*
D'Astros.

MÉDICINA, *Medecina*, cat. V. *Medecina*.

MEDICINAL, ALA, adj. (medicinál, ale); MEDECINAL. *Medicinal*, cat. esp. port. *Medicinale*, ital. Médicinal, ale, qui sert dans la médecine.

Éty. du lat. *medicinalis*, m. s. V. *Medic*, R.

MEDICINAR, *Medicinar*, cat. V. *Medecinar*.

MEDIETAD, s. f. vl. *Medietà*, ital. Moitié.

Éty. du lat. *medietatis*, gén. de *medietas*, m. s. V. *Medi*, R.

MEDIOCRAMENT, adv. (mediocraméin); *Mediocrament*, cat. *Mediocramente*, ital. esp. port. Médiocrement.

Éty. du lat. *mediocriter* et de *ment*.

MEDIOCRE, IOCRA, adj. (mediócré, ócre); MEGANCIER, MOUYEN. *Mediocre*, ital. esp. port. cat. Médiocre, qui est entre le grand et le petit, entre le bon et le mauvais.

Éty. du lat. *mediocris*, fait de *medius*, qui est au milieu. V. *Medi*, R.

MEDIOCRITAT, s. f. (modiouciitá); *Mediocrità*, ital. *Mediocridad*, esp. *Mediocridade*, port. *Mediocritat*, anc. cat. Médiocrité, état, qualité de ce qui est médiocre.

Éty. du lat. *mediocritatis*, gén. de *mediocritas*. V. *Medi*, R.

MEDIQUAR, v. a. vl. MEDEGAR. *Medicar*, cat. anc. esp. port. *Medicare*, ital. Médeciner, médicamenter, traiter.

Éty. du lat. *medicari*, m. s. V. *Medic*, R.

MEDIRE, v. n. (médiré); *Misdire*, ital. *Decir-mal*, esp. *Dezir-mal*, port. Médire, mal parler de quelqu'un sans nécessité.

Éty. du lat. *male dicere*.

MEDIS, ISSA, adj. vl. et dg. MEMIA. Même : *Mossen gaston, per la graça medissa*, Monseigneur Gaston, par la même grâce ; *Mi-medis*, moi-même.

MEDISENÇA, s. f. (medisèince); MAUDISENÇA. *Maldicenza*, ital. *Maledicencia*, port. esp. cat. Médisance, détraction contre l'honneur du prochain, discours au désavantage de quelqu'un, sans nécessité.

Éty. du lat. *malè dicere*, d'où *maledicentia*. V. *Dire*, R.

MEDISENT, ENTA, adj. (mediséin, einte); *Maldicente*, ital. *Maldiciente*, esp. *Maldizente*, port. *Malehidor*, cat. Médisant, ante, qui médit. V. *Maudisent* et *Mauparlant*.

Éty. du lat. *maledicus* et *maledictor*. V. *Dire*, R.

MEDIT, radical pris du latin *meditari*, *meditor*, méditer, et dérivé du grec μελετάω (meletaó), m. s.

De *meditari*, par apoc. *meditar* et *medit*; d'où : *Medit-ar*, *Medit-at*, *Medit-ation*, *Pre-meditar*, *Pre-meditat*, *Pre-meditation*.

MEDITAR, v. a. (méditá); RUMINAR. *Meditare*, ital. *Meditar*, esp. port. Méditer, considérer attentivement dans son esprit, chercher à approfondir, délibérer en soi-même, former le plan.

Éty. du lat. *meditari*, m. s. *de medio animo cogitare*. V. *Medit*, R.

MEDITAR, v. n. PENSAR. Méditer, avoir dessein de réfléchir profondément, faire une méditation pieuse.

Éty. du lat. *meditari*. V. *Medit*, R.

MEDITAT, ADA, adj. et p. (meditá, áde). Médité, ée.

Éty. du lat. *meditatus*, m. s. V. *Medit*, R.

MEDITATIO, vl. V. *Meditation*.

MEDITATION, s. f. (meditatie-n); MEDITATIEN. *Meditazione*, ital. *Meditacion*, esp. *Meditação*, port. *Meditació*, cat. Méditation, opération de l'esprit, qui s'applique à quelque objet; écrit composé sur quelque sujet de dévotion ou de philosophie; oraison mentale.

Éty. du lat. *meditationis*, gén. de *meditatio*. V. *Medit*, R.

MEDITATIU, IVA, adj. vl. *Meditatiu*, cat. *Meditativo*, esp. port. ital. Méditatif, ive.

Éty. du lat. *meditativus*, m. s. V. *Medit*, Rad.

MEDITERRANE, vl. V. *Mediterranea*.

MEDITERRANEA, s. f. (méditerranée); *Mediterraneo*, ital. esp. port. Méditerranée, mer intérieure, on le dit particulièrement de celle qui se trouve entre la France, l'Espagne, l'Italie et l'Afrique, et qui communique avec l'Océan par le détroit de Gibraltar.

Éty. du lat. *Mediterraneus*. V. *Medi*, R.

Le maximum de la température de la Méditerranée est sur nos côtes, en juillet et en août, de . . . . 20°

Le minimum en janvier. . . . . . . 6°

Elle descend quelquefois jusqu'à la glace mais sur les bords seulement.

La salure de ses eaux augmente en raison de la profondeur. Elle varie beaucoup dans les étangs, voici les proportions des principaux :

Étang de La Valduc.	23°
—— D'Engrenier	10°
—— De l'Estomac.	6°
—— De Berre	5°
Port de Bouc.	4°
Golfe de Marseille	3°
Golfe de la Ciotat	2° 1/2
Port de Marseille.	1° 1/2
Bouches-du-Rhône.	1°
Etang de Saint-Chamas.	1°
Etang de l'olivier, istres	» 1/2

Analyse chimique d'après Bouillon, Lagrange et Vosgel.

Sur 1,000 grammes d'eau :

Acide carbonique.	»	11
Chlorure de sodium	25	10
Chlorure de magnesium.	5	25
Sulfate de magnésie	6	25
Sulfate de chaux	»	15
Carbonates de chaux et de magnésie.	»	15
	37	21

Il arrive quelquefois que les eaux du port de Marseille se retirent tout-à-coup sur une profondeur de plusieurs pieds. On donne le nom de raz-de-marée à ce phénomène.

MEDIX, IXA, adj. vl. Même. V. *Medich* et *Meme*.

MEDO, s. m. vl. Hydromel. V. *Mel*, Rad. 2.

Medo, *es beuragge de mel et ayga compost, sobre ben cuech.*
Eluc de las Propr.

MEDRE, v. a. vl. MEIRE. *Mietere*, ital. Moissonner. V. *Meissounar*.

Éty. du lat. *metere*.

MEDULLA, s. f. vl. *Medula*, esp. port. *Midolla*, ital. Moëlle, ce qu'il y a de plus pur, fleur, en parlant de la farine. V. *Meoula*.

Éty. du lat. *medulla*, m. s.

MEDULLAR, adj. vl. Médullaire.

Éty. du lat. *medullaris*, m. s.

MEDUSA, s. f. (medúse); *Medusa*, ital. esp. Méduse.

MEE

MEE, s. m. d. béarn. Mois. Voy. *Mes* et *Mes*, R.

MEELADA, Garc. V. *Melada*.

MEELAR, v. a. (meelá). Emmieller, enduire de miel.

MEERAT, Aub. V. *Melada*.

MEES, s. m. anc. béarn. Mois. V. *Mes*, Rad.

MEESMA, vl. V. *Medesma*.

MEESME, vl. V. *Medesme*.

MEF

MEFFAIH, vl. V. *Mesfait*.

MEFIANÇA, et comp. V. *Mesfiança*.

MEG

MEG, s. m. vl. Mi, milieu, parmi Voy. *Medi*, R.

Per meg d'els, au milieu d'eux.

Meg dias, midi.

MEGA, vl. Demi. V. *Medi*, R.

MEGANSAR, vl. V. *Mejansar*.
MEGARDA, V. *Mesgarda*.
MEGE, s. m. (mèdgé), dl. Pour fermier, V. *Mejier;* pour médecin, V. *Megi* et *Medecin;* dans le Bas-Limousin, on donne aussi ce nom aux renoueurs et aux vétérinaires. V. *Medi*, R.
MEGE, s. m. (mèdge), d. bas lim. Bailleul, renoueur. V. *Veterinaire*.
Éty. de l'ancien mot *mege* ou *megi*, médecin. V. *Medic*, R.
MEGEA, s. f. (mèdge). Pour pinte. V. *Miegea* et *Medi*, R.
MEGEAR, v. a. (medzá), d. bas lim. Soigner, traiter les bestiaux dans leurs maladies.
Éty. de *mege* et de *ar*. V. *Medic*, R.
MEGEARIA, s. f. (medjarie). Chantignolle, pièce de bois coupée carrément par un bout, et en angle par l'autre, mise en embrèvement sur l'arbalétrier, au-dessous du tasseau qui soutient les pannes. V. *Medi*, R.
MEGEARIA, s. f. (medjarie). Ferme à moitié fruits.
MEGEAT, ADA, adj. et p. (medzá, áde), d. bas lim. Soigné, traité: *Aquela vacha n'es pas estada bien megeada*. V. *Medic*, Rad.
MEGENCIER, s. m. d. vaud. MEGENSSER, MEIENZIER, MEZAU. Médiateur, intermédiaire, *moyenneur*, intercesseur. V. *Medi*, R.
MEGERA, s. f. (medgère); *Megera*, ital. Mégère.
MEGGAR, v. a. vl. MEJAR. Médicamenter. V. *Medic*, R.
MEGI, s. m. (mèdgi); MEGE, METGE. *Mege*, cat. Pour médecin. V. *Medecin*.
Éty. du grec μέδω (médô), je soigne, ou du ligurien, selon l'auteur de la St. des Bouches-du-Rh. V. *Medic*, R.
Mege sana te meteis, medice cura te ipsum.
MEGI, Nom propre, anciennement *medeci*, *medecia*, est dérivé de *megi*, médecin. V. *Medic*, R.
MEGIER, Colon partiaire. Garc. Voy. *Miegier*.
MEGISSIER, s. m. (medgissié). Mégissier. V. *Blanquier*.
MEGLORANSA, et
MEGLORANZA, vl. V. *Meilluranza*.
MEGUE, s. m. (mégué), dl. Petit lait. V. *Gaspa*.

MEI

MEI, pron. poss. m. pl. vl. MIEI, MEY, MIEY. *Miei*, ital. Mes.
Éty. du lat. *miei*, m. s.
MEI, adj. vl. MEIG, MEICH, MEITZ, MIEI, MIEG, MIECH, MIETZ, MEIC, MIEIZ. *Medi*, cat. *Medio*, esp. *Meio*, port. *Mezzo*, ital. Mi, demi, qui est au milieu, mitoyen.
Éty. du lat. *medius*, m. s.
MEI, s. m. (méi). Un des noms du millet. V. *Melh*, R.
On donne ce nom, dans le département des B.-du-Rh. selon M. Négrel, à l'agrostis millet, *Agrostis miliacea*, Lin. plante de la fam. des Graminées, commune dans les champs.
MEI, pron. poss. (mèï), d. béarn. Mien, mon: *Lou mei*, *la meya*, se disent aussi pour mon cher, ma chère.

MEI, vl. PER MEI. Parmi, demi, milieu. V. *Medi*, R.
Il ou elle moissonne.
MEI-LOC, s. m. vl. Milieu. V. *Mieg-loc*.
MEIA, adj. vl. Moyen. Voy. *Mejan* et *Medi*, R.
MEIA, adj. vl. MEIAN, MEJAN. Moyen, mitoyen, du milieu, médiateur. V. *Mejan*.
MEIAN, adj. Moyen. V. *Mejan*.
MEIAN, s. m. Allée, terrain semblable entre deux allées. Gar. V. *Mejan* et *Medi*, R.
MEIANAMENT, vl. V. *Mejanament*.
MEIANCER, s. m. vl. Médiateur. Voy. *Mejancier* et *Medi*, R.
MEIANSAR, vl. V. *Mejansar*.
MEIA-NUECH, vl. V. *Mieja-nuech*.
MEIA-NUEH, m. s.
MEICH... n'étant, le plus souvent, qu'une altérat. de *Meiss*.... V. Pour les mots qui manquent à *Meich*, *Meiss*.
MEICH, s. et adj. vl. Milieu, mi. Voy. *Medi*, R.
MEICHANCETAT, d. m. V. *Mechancetat*.
MEICHANT, ANTA, adj. d. m. Voy. *Mechant* et *Cas*, R.
MEICHANTISA, s. f. V. *Mechancetat*.
MEICHARAR, d. m. V. *Mascarar*.
MEICHER, v. dg. Moissonner?

Qu'a mous despens meich, *peich et creich*.
D'Astros.

MEIDA, s. f. (meide), d. bas lim. Volée, action de mettre les cloches en branle.
Sounar una meida, dire des sottises à quelqu'un.
MEIDIA, vl. Midi. V. *Miejour*.
MEIENZIER, d. vaud. V. *Megencier* et *Medi*, R.
MEIFISAR, SE, V. *Mesfisar*.
MEIFISENÇA, V. *Mesfiança*.
MEIFISENT, V. *Mesfisent*.
MEIG, vl. V. *Mei*.
MEIGEONNASSA, v. d. m. V. *Maisounassa* et *Mas*, R.
MEIGEOUNAU, d. m. V. *Maisounada* et *Mas*, R.
MEIGEOUNETA, Voy. *Maisouneta* et *Mas*, R.
MEIGNS, adv. d. béarn. Moins. V. *Mens* et *Min*, R.

Ni mé ni meings *qu'au prémé your*.
Fabl. de Lafont.

MEIGRINEOU, Voy. *Maigrineou* et *Maigr*, R.
MEIGROUR, V. *Maigrour* et *Maigr*, R.
MEIJOUN, V. *Maisoun* et *Mas*, R.
MEIJOUNAGE, s. m. (meidzounádzé), d. bas lim. Réunion de maisons de campagne. V. *Massada* et *Mas*, R.
MEIJURA, s. f. (meidzúre), d. bas lim. Mesure. V. *Mesura* et *Mesur*, R.

Nostre Sent Augustin et nostra Sent Ursura
Voloun qu'eici tout sia per pes et per meijura.
Poëme des Ursulines.

MEIJUROUN, s. m. (meidzuróun), d. bas lim, Petite mesure.
Éty. de *meijura* et du dim. *oun*, le pardessus, la bonne mesure, V. *Mesur*, R.

MEILANGE, d. bas lim. Voy. *Mescla* et *Mescl*, R.
MEILAR, v. a. (meilá), d. bas lim. Voy. *Mesclar*, *Melar* et *Mescl*, R.
MEILH, vl. V. *Melh*.
MEILH, adv. vl. MEILL. Mieux. V. *Milh*, Rad.
Meilh de, mieux que.
MEILL, vl. Mieux. V. *Mies*.
MEILLE, adv. d. béarn. Mieux: *Tant meille*, tant mieux. V. *Milh*, R.
MEILLER, adj. comp. MEILLAR, vl. Meilleur, eure. V. *Milhour* et *Milh*, R.
MEILLOR, vl. V. *Meilher*, *Milhour* et *Milh*, R.
MEILLURAMENT, vl. V. *Melhoramen*.
MEILLORAR, vl. V. *Melhorar*.
MEILLURAMENT, s. m. vl. Amélioration. V. *Melhoramen* et *Milh*, R.
MEILLURANZA, s. f. vl. Supériorité. V. *Milh*, R. et *Meilhuranza*.
MEILLURAR, v. a. vl. V. *Melhorar* et *Milh*, R.
MEILLURAZO, s. f. vl. Amélioration, soulagement. V. *Milh*, R.
MEILLURIER, s. m. vl. Amélioration, mieux, avantage. V. *Melhurier* et *Milh*, R.
MEI-LOC, vl. V. *Mieg-luoc*.
MEILS, adv. vl. Mieux. V. *Mies* et *Milh*, Rad.
MEILURAZO, vl. V. *Melhurazo*.
MEIME, vl. Même. V. *Medesme*.
MEINADA, s. f. (meinàde); MAINADA, MEINAT, MEINAU, MEINAGE, MAINAGE, MAYNAGE, MAYNADA, MAYNADET, MAYNADOT, MAINAT. Jeune enfant, personne qui n'a pas plus de raison qu'un enfant.
Meinada, c'est encore un enfant.
Éty. On a fait venir ce mot de la basse lat. *meisnada*, probablement dérivé du lat. *minor natu*, *mensnad*, dernier né ou né depuis peu; il pourrait être dérivé aussi du grec μεῖραξ (meirax), jeune enfant, mais on le tire plus naturellement de *mas*, *mas nat*, né dans la maison. V. *Mas*, R.
MEINADA, s. f. MAINADA. Est dit quelquefois pour famille, troupe d'enfants; troupe de cochons.
Éty. Dans ce dernier sens, ce mot est dérivé de *meisounada*, maisonnée.
MEINADIER, s. m. (meinadié); MAINADIER. Père de famille. V. *Mainadier*.
Éty. de *meinada* et de *ier*. V. *Mas*, R.
MEINAGE, V. *Mainagi* et *Mas*, R.
MEINAGI, V. *Mainagi*.
MEINAGIAR, V. *Mainagiar*.
MEINAGIER, V. *Mainagier* et *Mas*, R.
MEINAR, v. a. (meiná). V. *Ameinar* et *Min*, R.
Lou vent meina, le vent s'abat, t. de mar.
MEINAT, s. m. vl. Enfant. V. *Meinada* et *Mas*, R.
MEINAU, et
MEINAYA, V. *Meinada* et *Mas*, R.
MEINAYAR, v. n. (meineïà). Faire l'enfant, *Faire la mainada*. V. *Mas*, R.
MEINCH, adv. (méinche), dg. Moins. V. *Mens* et *Min*, R.
MEINET, ETA, adj. (meiné, éte). Petit, ite, qui a peu d'étendue, peu de volume, bien petit, mignon. Garc.
MEINHS, vl. V. *Mens*.

MEINIA, s. f. vl. Maison, habitation, d'où manoir.
Éty. du lat. *mansio*. V. *Mas*, R.
MEINIER, s. m. vl. Sergent appariteur.
Éty. de la basse lat. *meinerius*, m. s.
MEINS, vl. Pour moins, Voy. *Mens* et *Meinsde;* pour sauf, excepté. V. *Min*, R.
MEINSPENRE SE, v. r. vl. Se méprendre, se tromper. V. *Min*, R.
MEIR, vl. V. *Mier*.
MEIRA, vl. Qu'il ou qu'elle paie, punisse.
Éty. du lat. *mereatur*.
MEIRAN, s. m. vl. Douvain. V. *Dougan*.
Éty. du lat. *materiamen*.
MEIRAN, adj. (meïrán), d. béarn. Jeune.
Éty. du grec μεῖραξ (meirax), adolescent, ente; jeune enfant.
MEIRAR, v. a. (meïrá). Emmaillotter un enfant. V. *Malhoutar*.
Éty. du grec μεῖραξ (meirax), jeune enfant.
MEIRAR, Pour mûrir. V. *Madurar* et *Matur*, R.
MEIRAR, v. a. vl. Apprêter.
MEIRAS, s. f. pl. (mèires). Est le nom qu'on donne, à Barcelonnette, aux cabanes situées sur les montagnes qu'on n'habite que pendant le temps où l'on ramasse les récoltes.
Éty. de *meire*, moissonner. V. *Meissoun*, R.
MEIRASTRA, V. *Mairastra* et *Maier*, Rad.
MEIRE, v. a. (mèïré), d. de Barcel. Faucheur, moissonneur. V. *Meissounar* et *Meissoun*, R.
MEIREN, vl. Ils ou elles mirent.
MEIRI, V. *Mairi*.
MEIRILIER, V. *Mairilier*.
MEIRINA, V. *Mairina*.
MEIRON, vl. Ils ou elles mirent, méritent.
MEIS, pr. poss. pl. de *moun*, *ma*, il est des deux genres, et remplace *mous*, *mas*.
MEIS, vl. Il ou elle mêle.
Éty. du lat. *miscet*.
MEISE, (meïsè). Contract. de *madameisella*, on donne ce titre aux femmes des artisans auxquelles on ne dit pas encore dame.
MEISELA, s. f. (meizèlou), d. bas lim. V. *Dameisela*.
MEISELET, **ETA**, s. (meiselé, éte), d. bas lim. Personne recherchée dans sa parure. V. *Farot*.
MEISHO, vl. V. *Meissoun*.
MEISONAR, v. a. vl. Moissonner. V. *Meissounar* et *Meissoun*, R.
MEISOUN, et composés. V. *Maisoun*.
MEISSE, s. m. (mèissé), dl. Pour mets, plats.
Éty. du lat. *missus*, m. s. V. *Mettre*, R.

Can a t-i jamai vist de serviças semblables,
Ni de tant de faissouns de *meisses* dissemblables?
Le Sage.

Et ailleurs:

Vostros taulos noun soun de bons *meisses* eouifados.
Id.

MEISSELLAS, V. *Maiselas*.
MEISSEMIN, V. *Maissimin*.

MEISSER, v. a. vl. MESSERA. Faire boire, inviter à boire, servir, mettre de quoi boire, prodiguer la boisson.
Éty. de *missus*, service, V. *Mettre*, R. ou de la basse lat. *miscere*.
MEISSETA BLANCA et **JAUNA**, Voy. *Maisseta*.
MEISSO, vl. V. *Meissoun*.
MEISSOLA, s. f. (missòle), MISSOLA, EMISSOLA. Emissole, émissole commune, *Mustelus vulgaris*, Cuv. *Squalus mustelus*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), qui parvient jusqu'au poids de dix kilogrammes.
Éty.?
C'est aussi le nom que l'on donne, à Nice, à l'émissole pointillée, *Mustellus punctulatus*. Risso.
MEISSONAR, vl. V. *Meissounar*.
MEISSONIER, vl. V. *Meissounier*.
MEISSOUN, MES, radical pris du latin, *messum*, sup. de *metere*, *meto*, moisson, et dérivé du grec ἀμάω (amaô), moissonner, par la suppression de *a* initial, d'où *messio*, moisson: *Met-edor*.
De *messionis*, gén. de *messio*, par apoc. et changement de *e* en *ei*, *meissoun;* d'où: *Meisson-ar*, *Meissoun*, *Meissoun-ar*, *Meissoun-at*, *Meissoun-ier*, *Meissounier-a*, *Meissoun-enca*, *Messi-dor*, *Mess-ier*, *Missoun*.
De *metere*, par le changement du *t* en *d*, et suppress. de *e* du milieu, *medre*.
De *medre*, par une nouvelle apoc. *med;* d'où: *Medaire*, *Met-iva*.
De *messum*, par apoc. *mess;* d'où: *Messas*, *Messa*, *Meison-ar*, *Meich-er*, *Meir-as*, *Meir-e*, *Messegn-er*, *Mest-iba*.
MEISSOUN, s. m. (meïssóun); MEICHOUN, MISSOUN, MISSOU, MESSAS, MESTIBA, SEGADAS, SEGAS, SEGASOUN. *Messes*, anc. cat. *Mies*, esp. *Messe*, ital. port. Moisson, l'action de moissonner, la récolte des blés, le temps où elle se fait, sa durée.
Éty. du lat. *messionis*, gén. de *messio*.
Per meissouns, au temps de la moisson.
Anar en meissoun, aller travailler aux moissons.
MEISSOUNAGI, s. m. (meissounádgi); MEISSOUNAGE. Action de moissonner; salaire des moissonneurs. Garc.
MEISSOUNAR, v. a. (meissouná); MEDRE, MEISSONAR. *Mietere*, ital. Moissonner, faire la moisson, couper les blés; fig. enlever, détruire, tuer, gagner beaucoup.
Éty. de *Meissoun*, R. et de la term. act. *ar*.
MEISSOUNAT, **ADA**, part. (meissouná, áde). Moissonné, ée.
Éty. de *Meissoun*, R. et de la term. pass. *at*, *ada*, moisson faite.
MEISSOUNENCA, s. f. (meissounéinque), d. arl. m. s. que *Meissouniera*, v. c. m. et *Meissoun*.
MEISSOUNENÇA, s. f. MOURGUETA, Quand elle est adulte, est aussi le nom qu'on donne, à Arles, selon M. Duval, à l'hélice des gazons, *Helix cespitum*, mollusque de l'ordre des Gastéropodes et de la fam. des Adélobranches.

Éty. Parce qu'on les recueille après la moisson, collés le long des chaumes. M. Truchet à fait une chanson à ce sujet. V. *Meissoun*, R.
MEISSOUNENCA A LA, expr. adv. A LA MEISSOUNIERA. A la manière des moissonneurs. *Oumeleta à la meissouniera*.
MEISSOUNIER, **IERA**, s. (meissounié, iére); MEISSOUNAIRE, ESTIBADOUR, MEDAIRE, SEGAIRE. *Mietitore*, ital. Moissonneur, moissonneuse, celui, celle qui moissonne, qui loue ses œuvres pour moissonner.
Éty. de *Meissoun*, R. et de la term. *ier*, *iera*.
Deux moissonneurs et une lieuse, composent ce qu'on nomme une *Socca*, v. c. m.
MEISSOUNIERA, s. f. (meissounière). Moissonneuse. V. *Meissoun*, R.
C'est aussi le nom qu'on donne à une omelette, faite avec des œufs et des oignons, qu'on prépare pour les moissonneurs; on la nomme aussi *meissounenca*.
MEISTEIR, vl. V. *Mestier*.
MEISTIER, vl. MESTIER. V. *Mestier*.
MEISUNGA, s. f. (meïsúngue), d. lim. Mensonge. V. *Messoungea*.
MEIT, vl. V. *Meits*.
MEITADAMENT, adv. vl. Par moitié.
Éty. V. *Medi*, R.
MEITADAR, v. a. vl. Partager, diviser par moitié, nuancer, mi-partir, mitiger.
Éty. de *meitad*, moitié, et de *ar*. Voy. *Medi*, R.
MEITADARIA, s. f. (meitadarie), d. bas lim. Métairie. V. *Mas* et *Bastida*.
Éty. V. *Medi*, R.
MEITADARIA PERPETUELA, s. f. d. bas lim. Contrat par lequel on donne un bien à cultiver à un métayer, et cela pour toujours. Béron.
MEITADAT, **ADA**, adj. et p. vl. Divisé par moitié.
Éty. de *meitat*, moitié, et de *at*. V. *Medi*, Rad.
MEITADER, adj. vl. Partageant, à moitié.
Éty. de *meitat* et de *er*. V. *Medi*, R.
MEITADIER, V. *Mitadier*.
MEITADIER, **IERA**, s. (meitadié, iére), d. bas lim. Métayer. V. *Mejier* et *Medi*, R.
MEITAT, s. f. vl. Moitié. V. *Mitat* et *Medi*, R.
MEITESMAMEN, adv. vl. Mêmement.
MEITOUN, s. m. (méitoun), d. béarn. Pétrin. V. *Mastra*.
MEITZ, s. vl. La moitié. V. *Mei* et *Medi*, Rad.
MEIXONAR, vl. V. *Meissounar*.
MEIZINA, vl. V. *Medecina* et *Medic*, Rad.

MEJ

MEJA, s. f. vl. Milieu. V. *Medi*, R.
MEJAN, s. m. (medján). Sole, allée, terrain qu'on sème entre deux; allées de vigne, V. *Ouliera* et *Medi*, R.
MEJAN, s. f. (medján). Taroupe, touffe de poils qui croît entre les sourcils.
Éty. de *mejan*, moyen. V. *Medi*, R.
MEJAN, **ANA**, adj. (medján, áne); MEIAN, ANA, MEJANCIER. *Media*, cat. *Mediana*, esp. port. *Mezzano*, ital. Mitoyen, enne,

moyen, qui est entre deux; il est aussi subst. et il désigne alors une allée ensemencée entre deux qui ne le sont pas. V. *Ouliera;* un mur mitoyen, et *Medi*, R.

MEJANA, s. f. (medjáne). On donne quelquefois ce nom au mât d'artimon d'un vaisseau.

MEJANA, s. f. impr. MEIANA. *Caron*, en terme de charcutier, bande de lard dont on a enlevé le maigre; espèce de dorade. Sauv.

Éty. de *mejan*, moyen, parce que cette partie se trouve entre le maigre ou la chair et la couenne.

MEJANA, s. f. Ce qu'on place entre l'empeigne et la semelle du soulier. Garc.

Ce qu'on place entre la semelle et l'empeigne, est le *Rivet*, v. c. m. et *Medi*, R.

MEJANA, s. f. (mexáne), dg. *Mejane*, double crochet de fer, fixé sur le milieu du joug, auquel s'agraffent deux anneaux, servant, l'un à tirer la charrue en avant et l'autre en arrière.

MEJANAMENT, adv. vl. *Medianament*, cat. *Medianamente*, esp. port. *Mezzanamente*, ital. Moyennement. V. *Medi*, R.

MEJANCIER, IERA, adj. (medjaneié, iére); MEJANCIEYRA. Moyen, médiocre ou de moyenne grandeur, de qualité intermédiaire; sur trois enfants, c'est le puiné ou secondné; médiateur.

Éty. de *mejan* et de *ier*. V. *Medi*, R.

MEJANCIERAMENT, adv. vl. Moyennement. V. *Medi*, R.

MEJANENC, adj. vl. MEJANSENC. Mitoyen, moyen. V. *Medi*, R.

MEJANEY, dg. Pour minuit, V. *Miegea-nuech* et *Medi*, R.

MEJANGRIS, s. m. (médjan-gris); CANARD-GRIS, ROUI-CABUSTIER. Nom arlésien du canard chipeau, *Anas strepera*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Serrirostres ou Prionoramphes (à bec en scie), qu'on trouve sur nos côtes pendant l'hiver.

Éty. *Mejan gris*, moyen gris. V. *Medi*, Rad.

Cette espèce passe l'été en Suède, en Sibérie et en Russie.

MEJANIER, IERA, EYRA, adj. vl. *Medianer*, cat. *Medianero*, esp. *Medianeiro*, port. Médiateur, entremetteur. V. *Medi*, R.

MEJANSAR, v. a. vl. MEGEANSAR, METANSSAR. Moyenner, partager, diviser. V. *Medi*, Rad.

MEJANSENC, adj. vl. V. *Mejanenc*.

MEJANSZANIER, adj. vl. Mitoyen. V. *Medi*, R.

MEJANZANIER, adj. vl. Mitoyen. V. *Mejan*.

MEJARIA, s. m. (medjarie); MEIARIA. De compte à demi; qui appartient à deux maîtres; domaine arrenté à moitié fruits, à mi-portion.

Éty. de *mejan*, moyen, et de *aria*, qui est mitoyen, entre deux maîtres. V. *Medi*, R.

A l'ai de mejaria la coua li pela. Prov.

MEJINA, s. f. (medgine). V. *Ventresca*.

MEJINAS, s. f. pl. (medgines), dl. MECHINAS, TENIOLAS. Les béatilles d'une volaille, la fressure d'un agneau ou d'un chevreau. V. *Levadeta* et *Frachan*.

MEJIER, V. *Megier* et *Medi*, R.

MEJO, s. m. (médje), d. bas-lim. et mieux MEJON. Cloison en planches, en brique ou en torchis. V. *Buget* et *Medi*, R.

Le zeste de la noix, membrane qui en sépare les quartiers.

MEJONAR, v. a. (medjoná). Séparer par une cloison.

Éty. de *mejon* et de *ar*. V. *Medi*, R.

MEJONEY, dg. Voy. *Miegea-nuech* et *Medi*, R.

MEL

MEL, 1, MAL, radical dérivé du celtique *mel*, pomme, d'où le grec μῆλον (mêlon), ou μᾶλον (malon), pommier, pomme.

De *mêlon*, par apoc. *mel;* d'où: *Mel-a-rosa*, *Mel-in*, *Mell-a*, *Mel-oun*, *Meloun-iera*, *Meloun-jaina*, *Mer-oun*.

De *mâlon*, par apoc. *mal;* d'où: *Mal-icona*.

MEL, 2, radical pris du latin *mel*, *mellis*, miel, et dérivé du grec μέλι (méli), m. s.

De *mel*: *Mel*, *Mel-ada*, *Mel-assa*, *Mel-e*, *Mel-icot*, *Melic-ous*, *Melil-crat*, *Met-iga*, *Melil-ot*, *Melli-ficar*, *Argu-meou*, *Mel-issa*, *Melz-e*, *A-mial-ar*, *Amilh-ar*, *E-mel-at*, *Meou*, *Meouv-e*, *Meouz-e*, *Mear-ada*, *Mear-au*, *Mear-e*, *Mearoun-ia*, *Mer-ica*, *Meroun-ia*, *Miel-ada*, *Miel-egear*, *Mie-lous*, *Mial*, *Miau*.

MEL, s. m. (méou); MIAL, MIAU, MEL. *Mele*, ital. *Miel*, esp. *Mel*, port. cat. Miel, suc doux que les abeilles préparent pour leur nourriture et celle de leurs avètes.

Éty. V. *Mel* et *Mel*, R. 2.

On nomme:

VIERGE, le miel qui est extrait des rayons sans le secours du feu.

Meou en bouca fèou en couer. Pr.

Voudrias lou meou et leis brescas, vous voulez tout.

Les Grecs, au rapport de Justin, attribuent à Aristie, roi d'Arcadie, l'art d'élever les abeilles et de mettre leur miel à profit. Suivant d'autres, Gorgoris, roi des Cynètes, peuple d'Espagne, est le premier qui enseigna l'usage du miel, comme nourriture et comme remède, 1520 ans avant J.-C.

MEL, Pour millet, V. *Melh*, R.

MELA, s. f. vl. *Mele*, en vieux français, signifie néflier.

Grana de ruda e de mela *polverada*.
Predas.

MELA, A LA, exp. adv. (à la mêle). *Greffar à la mela*, greffer en flûte. Avril.

MELA, s. f. (méle). Mélange: *Faire la mela*, remuer la laine huilée, pour qu'elle se mêle. Garc. V. *Mescl*, R.

MELADA, s. f. *Mischia*, ital. Mêlée, combat corps à corps, entre deux troupes ennemies, batterie d'une foule de personnes.

MELADA, s. f. (mélade); MEARADA, MEERAT, MIELADA, MEARAU, MEALADA, MEELADA. Miellat, miellée et miellure, espèce de vernis brillant, visqueux et douçâtre qu'on trouve souvent à la surface des feuilles de certains arbres, et particulièrement sur celles du tilleul, de l'érable, du rosier, du platane, etc., et qu'on a cru provenir, les uns, d'une espèce de rosée, les autres, de la transudation même des feuilles; mais qui, selon M. Dumérit, est fournie par les pucerons.

Éty. de *mel*, miel, et de *ada*, fait de miel. Cette substance est très-douce. Voy. *Mel*, R. 2.

MELADA, s. f. d. béarn. MELADE. Miel. V. *Mel* et *Mel*, R. 2.

MELANCHIER, V. *Amelanchier*.

MELANCOLIA, s. f. vl. MALENCOLIA, MALENCONIA. *Melancolia*, cat. V. *Melancoulia*.

MELANCOLIC, ICA, adj. vl. MALANCOLIC, MALENCOLIC. *Melancólic*, cat. Mélancolique. V. *Melancoulique*.

MELANCONIOS, adj. vl. MALENCONIOS. Mélancolique. V. *Melancoulique*.

MELANCOULIA, s. f. (melancoulie); MELANCOLI, MARANCOUNIA, MELANCOLI, MALINCONI, MALINGOUGNA. *Melanconia*, ital. *Melancolia*, esp. port. cat. Mélancolie, délire partiel sans fièvre, avec crainte et tristesse prolongées; chagrin, tristesse, bile noire, en terme d'ancienne médecine.

Éty. du lat. *melancolia*, formé du grec μελανχολία (melancholia), dont les racines sont μέλας (mélas), noir, et de χολή (cholé), bile, parce qu'on attribuait cette maladie à la bile noire.

MELANCOULIQUE, ICA, adj. (melancouliqué, ique); *Melinconico*, ital. *Melancolico*, esp. port. *Melancolic*, cat. Mélancolique, qui a rapport à la mélancolie, qui est enclin à la tristesse.

Éty. du lat. *melancolicus*. V. le mot précédent.

MELANGEAR, V. *Mesclar* et *Mescl*, Rad.

MELANGEAT, V. *Mesclat*.

MELANGI, MELANGE. On donne aussi ce nom à un draps fait avec des laines de diverses couleurs. V. *Mescla* et *Mescl*, R.

MELANIA, nom de femme (melanie); *Melania*, ital. Mélanie.

Patr. L'Église honore deux saintes de ce nom, le 7 janvier, le 8 juin et le 31 décembre.

MELANITES, s. f. vl. Malthe, sorte de pétrole plus noir que le pétrole ordinaire, poix minérale.

MELANTOUN, s. m. (melantóun). Nom qu'on donne, à Toulon et aux environs de Nice, selon M. Risso, au squale long-nez, *Squalus cornubicus*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la famille des Plagiostomes (à bouche transversale), qu'on trouve dans la Méditerranée, où il atteint le poids de trente myriagrammes. Sa chair est d'un blanc rougeâtre et d'un très-bon goût.

Éty. ?

MELAR, pris du français mêler. V. *Mesclar* et *Mescl*, R.

MELA-ROSA, s. f. (mèle-róse). Nom qu'on donne, à Nice, à une espèce de citron à fruit plat, à écorce très-épaisse, contenant une essence abondante et très-suave. Voy. *Mel*, R.

MELASSA, s. f. (melásse); *Melassa*, ital. cat. *Melote*, esp. *Melasso*, port. Melasse, le résidu du sucre rafiné.

Éty. Ceux qui veulent tout trouver dans le grec ont fait venir ce mot de μέλας (melas), noir; mais ils auraient pu, sans se servir d'une étymologie fausse, la prendre dans la même langue μέλι (meli), miel, et de la term. *assa*, parce que la melasse a l'aspect d'un miel noir et épais. V. *Mel*, R. 2.

MELASTRE, Alt. de *Mulastre*, v. c. m.

MELAT, V. *Mesclat* et *Mescl*, R.

MELATRE, s. et adj. Altér. de *Mulastre*, v. c. m.

MELAUCHA, s. f. (meláoutche); couloumba. Nom qu'on donne, à Sisteron, au panic glauque, *Panicum glaucum*, Lin. et au panic verd, *Panicum viride*, Lin. plantes de la famille des Graminées, communes dans les champs. On dit que les cailles sont très-friandes de leurs graines.

Éty. du grec μελίνη (meliné), panic. Voy. *Melh*, R.

MELAUDIS, s. m. (meláoudis), dg. Mélange. V. *Mescladis* et *Mescl*, R.

MEL BLANC, s. m. Un des noms lang. du millet des oiseaux. Voy. *Melh-pichot* et *Milh*, R.

MELÇA, s. f. (mèlce), dl. La rate. Voy. *Ratela*.

Éty. de l'angl. *millt*, m. s.

MELCHIOR, nom d'homme (melquiór); mauchuan, marchion. *Melchiore*, ital. Melchior.

Éty. ?

MELE, s. m. (mèlé); meare, meouze, meouve, melze. Mélèze, mélèze d'Europe, *Pinus larix*, Lin. *Larix Europæa*, Dec. arbre de la famille des Conifères, commun dans la partie Septentrionale de la Provence, à Colmars, Allos, Barcelonnette et Seyne.

Éty. du grec μέλι (méli), miel, à cause de la douceur de la manne qu'il porte. V. *Mel*, R. 2.

Cette manne qu'on appelle de Briançon, transsude des bourgeons du mélèze et se cristallise en grumeaux sur les feuilles ou sur les petits rameaux; elle est très-agréable au goût et un peu purgative.

La térébenthine de mélèze, connue sous le nom de *Escourrau*, v. c. m. coule par incision des vieux troncs et surtout des vieilles souches. V. Gar. *Larix folio deciduo*, p. 268.

L'excellente qualité du bois de mélèze devrait engager les habitants des pays, où cet arbre est indispensable, d'en soigner davantage la propagation. Les belles forêts qui existaient avant la révolution, dans les pays que nous avons cités au commencement de cet article, sont presque entièrement détruites. Le seul moyen de les rétablir consisterait à en défendre rigoureusement l'entrée aux bestiaux, et à faire arracher les souches des arbres coupés.

J'ai démontré, contre l'opinion généralement reçue, que le mélèze était susceptible d'être greffé, dans un mémoire que j'ai fait insérer dans le premier cahier des travaux de la Société des amateurs des sciences physiques et naturelles de Paris, sur une greffe opérée accidentellement.

Le mélèze perd ses feuilles en hiver et ne doit pas être rangé par conséquent, parmi les arbres toujours verts. M. Mérat, dans nos article Manne, du Dict. des Sc. méd. t. 30, p. 485, a commis cette erreur.

MELENGEANA, s. f. V. *Maringeana*.

MALENGONIAR, v. a. vl. Chagriner, attrister.

Éty. de *melancoulia*.

MELER, vl. V. *Milhour* et *Milh*, R.

MELETA, s. f. (mélète); mouleta, trouchada, aumela. Omelette, œufs battus et cuits dans la poële.

Éty. du grec ἅμα (hama), ensemble, et de λύειν (lúein), délayer, mêler, selon Nicot, ou suivant La Motte Le Voyer, d'*œufs mêlés*.

Meleta blanca, Omelette avec des œufs battus, sans aucun mélange.

Virar coumo una meleta, tourner à tout vent.

MELETA, s. f. En terme de boucher, c'est la mulette des veaux, la franche mule des bœufs et la caillette des moutons.

MELETA, s. f. Nom nicéen de la sphyrène, argentine. V. *Pei-d'argent*.

MALETA, s. f. D'après M. Clocquet, Dict. Sc. Nat., on donne le nom de *Melette*, sur le littoral de la Méditerranée, à tous les petits poissons qui ont sur les côtés une bande argentée, au menu fretin, parce qu'on les fait cuire en omelette.

MELETA, s. f. Nom languedocien du melet. V. *Sauclet*.

MELETAS, s. f. pl. (melétes), dl. Les feuilles d'olivier mêlées avec les olives. Sauv.

MELFA, s. f. (mèlfe); Nom que porte la rate aux environs d'Annot. V. *Ratela*.

Éty. de l'angl. *millt*, m. s.

MELGOUIRES, **OUIRESA**, alt. vl. *Mouneda melgouiresa*, *sol melgouires*, monnaie que faisaient battre les évêques de Maguelonne, comtes de Melgueil ou Mauguio: *Un sol melgouires*, qui était d'argent, valait huit sous tournois. Sauv.

MELGUERS, nom de lieu, vl. melgueil. Melgueil ou Mauguio, petite ville du Languedoc.

MELH, mel, milh, radical pris du latin *milium*, ii, millet, que Festus et Olivier de Serres, font venir de *mille*, mille, mot qui exprime la fécondité de ce grain qui rend mille pour un. M. Théis croit qu'il est plus naturel de le dériver de *mil*, qui signifie pierre en celtique, à cause de sa semence dure et brillante comme un petit caillou. Il nous paraît qu'il serait bien plus simple de le tirer du grec, μελίνη (meliné), panic, dont la graine est semblable à celle du millet.

De *meliné*, par apoc. *mel*; d'où: *Mel*, *Mel-aucha*, *Mel-blanc*, *Meli-auca*,

De *meli*, par le changement de *li* en *lh*, *melh*; d'où: *Melh*, *Melh-ossou*, *Melh-assa*.

De *milium*, par apoc. *mil*; d'où: *Mil*, *Mili-auca*.

De *mil*, par le changement de *l* en *lh*, *milh*, d'où: *Milh*, *Milh-ada*, *Milh-as*, *Milh-assa*, *Milh erina*, *Milh-et*, *Mi-auca*, *Milh-auca*, *Mei*, *Mil-rassoun*, *Mill-argos*, *Mi-stras*.

MELH, **ELHA**, adj. et adv. d. béarn. et vl. Meilleur, eure, V. *Milhour* et *Melh*, R. pour mieux, V. *Mies* et *Milh*, R.

MELH, s. m. (meil); meilh, mil, mel-blanc, granalonga, mel, milh, escaila, meil. *Miglio*, ital. *Milho*, port. *Mill*, cat. *Mijo*, esp. Millet, *Panicum miliaceum*, Lin, plante de la famille des Graminées; originaire de l'Inde, et selon d'autres d'Afrique, cultivée, pour sa graine qui sert à nourrir la volaille. V. Gar. *Milium* p. 316.

Éty. du lat. *milium*. V. *Melh*, R.

MELH-GROS, s. m. Nom que porte, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon M. Negrel, l'Holcus d'Alep, *Holcus Halepensis*, Lin. plante de la famille des Graminées, originaire de l'Orient et cultivée aux environs de Toulon et de Tarascon.

MELH-negre, s. m. Nom languedocien du blé sarrasin. V. *Blad-negre*.

MELH-pichot, s. m. panissa, pichot-milhet, mil, grana roussa. Mil blanc, panic, millet des oiseaux, *Panicum irtalicum*, Lin. plante du même genre que la précédente, originaire comme elle de l'Inde, servant aux mêmes usages, et dont elle se distingue facilement par sa graine longue et par son épi serré.

Éty. V. *Melh*, R.

D'après l'auteur de la Statistique du département des Bouches-du-Rhône, on donnerait dans ce département le même nom, à la graine de canarie, *Phalaris canariensis*, Lin. plante de la même famille, qu'on trouve dans les lieux voisins de la mer.

MELHA, s. f. (méille); amelha. Nom bas limousin de l'amande. V. *Amenda*.

MELHA, vl. V. *Moudela*.

MELHASSA, s. f. (meillásse); millassa, milh-de-escoubas, mil de las engranieras, mil-de-balais. Millet des balais, houque sorgho, *Holcus sorgho*, Lin. plante de la famille des Graminées, cultivée dans quelques contrées de la France Méridionale, à cause de ses graines qui servent à engraisser la volaille, et particulièrement pour ses panicules dont on fait des balais.

Éty. de *melh* et de l'augmentatif *assa* V. *Melh*, R.

MELHENGA, s. f. (meilléingue), dg. Serait-ce le merle qu'on a nommé *melle*, en vieux français, du lat. *merula*, espèce d'oiseau.

MELHENGUEGEAR, v. n. (meilleinguejá), dl.

La Meilhengueto meilhenguejo.
D'Astros.

MELHENGUETA, s. f. (meilleinguéte). Nom qu'on donne, en Gascogne, à cet oiseau; au merle.

MELHER, vl. V. *Milhour*.

MELHIERS, s. m. pl. vl. Milliers. V. *Mill*, R.

MELHOR, adj. comp. vl. *Aver del melhor*, avoir l'avantage. V. *Milh*, R. et *Milhour*.

MELHORAMEN, s. m. vl. melhuramen, meilluramen, milhoramen, milhuramen. *Millorament*, cat. *Mejoramiento*, esp. *Melhoramento*, port. *Miglioramento*, ital. Amélioration, soulagement. V. *Milh*, R.

MELHORAMENT, s. m. vl. melhoracio. *Miglioramento*, ital. *Mejoramiento*, esp. *Melhoramento*, port. Amélioration.



MELHORAR, v. a. vl. MEILLORAR, MEILLURAR, MELHURAR, MELUYRAR. *Millorar*, cat. *Majorar*, esp. *Melliorar*, port. *Migliorare*, ital. Améliorer, élever, perfectionner, rendre meilleur.

Éty. du lat. *meliorare*, m. s. V. *Milh*, Rad.

MELHORAT, adj. et p. vl. Amélioré.

Éty. de *melhor* et de *at*, devenu meilleur. V. *Milh*, R.

MELHORIERS, adv. vl. Mieux, avantage. V. *Milh*, R.

MELHOSSOU, s. m. (meillóssou), et impr. MELLIOSSOU, d. bas lim. Espèce de gâteau fait avec la farine de millet ou de blé d'Espagne, du lait et des œufs.

Éty. de *Melh*, R. v. c. m.

MELHUIRAZO, vl. V. *Melhurazo*.

MELHURACIO, vl. V. *Melhorament*.

MELHURAMEN, vl. V. *Melhoramen*.

MELHURAR, v. a. vl. V. *Melhorar*.

Éty. V. *Milh*, R.

MELHURAT, ADA, ad j. et p. vl. Amélioré. V. *Amelhourat* et *Milh*, R.

MELHURAZO, s. f. MELHUIRAZO, MEILURAZO, MELIURAZO. *Melloraço*, anc. cat. Amélioration. V. *Milh*, R.

MELHURIER, s. m. vl. MEILLURIER. Amélioration, avantage, mieux. V. *Milh*, R.

MELHUROS, adj. vl. Avantageux, fier. V. *Milh*, R.

MELIA, nom de femme. Alt. de *Amelia*, v. c. m.

MELIA, nom de nombre, vl. Mille. Voy. *Milh*, R.

MELIAUCA, s. f. (meliáouque). Nom languedocien du dactylon. V. *Grame* et *Gramenas*.

Éty. du grec μελίνη (melinè), panic, qui est la même plante. V. *Melh*, R.

MELICOT, s. m. (melicó); MERICOT. On le dit quelquefois pour miel et pour confiture au miel, mais plus particulièrement pour désigner la lavure de la cire fraîchement séparée du miel.

MELICOUS, OUSA, adj. (melicóus, óuse). Mielleux, euse.

Éty. de *mel* et de *ous*, de la nature du miel. V. *Mel*, R. 2.

MELICRAT, s. m. vl. Mélicrat, breuvage composé de vin et de miel bouillis ensemble. V. *Mel*, R. 2.

MELIER, IERA, adj. vl. Meilleur, eure. V. *Milh*, R.

MELIGA, s. f. (meligue). A Barcelonnette, on donne ce nom à la gomme ou au suc gomme résineux qui découle des cerisiers et des pruniers.

Éty. de *mel*, miel, à cause de la ressemblance de la couleur et de la consistance. V. *Mel*, R. 2.

MELILOT, s. m. (mélilό); MELLILOT. *Meliloto*. ital. Mélilot, mélilot officinal. *Melilotus officinalis*, Lam. *Trifolium melilotus officinalis*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, commune dans les champs cultivés. V. Gar. *Melilotus officinarum*, p. 310.

Éty. du lat. *melilotus*, dérivé du grec μελίλωτος (melilôtos), formé de μελι (méli), miel, et de λωτος (lôtos), plante à laquelle les anciens attribuaient de grandes vertus. Voy. *Mel*, R. 2.

MELIN, adj. vl. De *mélinum*, de coing, de couleur de coing, jaune. V. *Melina*.

Éty. du lat. *melinus*.

MELIN, s. m. anc. béarn. Sorte d'étoffe, qui était probablement de couleur jaunâtre ou verdâtre.

Éty. du grec μήλινος (mélinos), de pomme, couleur de pomme. V. *Mel*, R.

MELINA, s. f. vl. *Mélinum*, sorte d'ocre.

Éty. du lat. *melinum*, m. s.

MELINGRE, INGRA, Alt. de *Malingre*, v. c. m. et *Mal*, R.

MELINGRET, s. m. (melingré). Un des noms languedociens du petit grimpereau. V. *Escala-peroun* et *Mal*, R.

MELISSA, s. f. (mélisse); CITROUNELA, LIMOUNA, LIMOUNETA, POUNCIRADA, LIMIERA, ABALHANA. *Melissa*, ital. *Melissen*, all. Mélisse, citronnelle ou herbe de citron, *Mellissa officinalis*, Lin. plante de la fam. des Labiées qui croît spontanément dans la Basse-Prov. et qu'on cultive dans tous les jardins à cause de ses vertus et de son odeur.

Éty. du lat. *Melissa*, formé du grec μέλισσα (mélissa), abeille, parce que cet insecte butine sur ses fleurs, dérivé de μελι (meli), miel. V. *Mel*, R. 2.

MELIURAZO, vl. V. *Melhurazo*.

MELLA, s. f. (méle), dg. Espèce de fruit. V. *Mel*, R.

MELLIFICAR, v. n. vl. *Mellificare*, ital. Faire du miel, en produire.

Éty. du lat. *mellificare*, m. s. Voy. *Mel*, Rad. 2.

MELLILOT, vl. V. *Melilot*.

MELLURAR, vl. V. *Melhurar* et *Milh*, Rad.

MELO, vl. V. *Meloun*.

Éty. du lat. *melopepo*.

MELOCHITES, s. f. vl. Malachite, sorte de pierre précieuse.

Éty. du lat. *malachites*, m. s.

MELODIA, vl. *Melodia*, cat. V. *Meloudia*.

MELODIOS, OSA, adj. vl. V. *Meloudious*.

MELODRAMO, s. m. (melodráme); *Melodrama*, cat. Mélodrame, genre dramatique qui admet tous les autres genres, et où le chant, le comique et le tragique se trouvent souvent mêlés sans ménagement et sans mesure.

Éty. du grec μέλος (mélos), harmonie, et de δρᾶμα (drama), pièce de théâtre.

Cette sorte de drame est tout à fait de l'invention des modernes, auxquels elle ne fait pas un grand honneur.

MELOMANIA, s. f. (melomanie). Mélomanie, amour excessif de la musique.

MELOMANO, s. m. (melománe). Mélomane.

MELOTA, s. f. vl. Peau garnie de son poil, fourrure.

Éty. du lat. *melota*.

MELOTA, s. f. vl. Blaireau.

Éty. du lat. *melis*, m. s.

Melota..., es nom de taysho.
Eluc. de las Propr.

MELOUDIA, s. f. (meloudíe); *Melodia*, ital. esp. port. cat. Mélodie, arrangement successif de plusieurs sons qui forment un chant régulier.

Éty. du grec μελῳδία (melôdia), chants harmonieux, dérivé de μέλος (mélos), harmonie, et de ᾠδή (ôdè), chant.

MELOUDIOUS, OUSA, (meloudióus, óuse); *Melodioso*, ital. *Melodiozo*, port. Mélodieux, euse, qui produit de la mélodie.

Éty. de *meloudia* et de *ous*.

MELOUDIOUSAMENT, adv. (meloudiousaméin); *Melodiosamente*, ital. Mélodieusement, d'une manière mélodieuse.

MELOUN, s. m. (melóun); POUPOUN, MILOU. *Mellone*, ital. *Melon*, esp. *Melão*, port. *Meló*, cat. *Melaon*, all. Melon, *Cucumis melo*, Lin. plante de la fam. des Cucurbitacées, originaire de l'Asie, cultivée dans toute la partie méridionale de la Provence.

Éty. du lat. *melo*, *melonis*, ou du grec μῆλων, (mêlôn), pomme. V. *Mel*, R.

Du temps d'Henri II, on ne connaissait que trois espèces de melons.

On en connaît maintenant plus de dix, parmi lesquelles on distingue : *Lou melous d'hiver*, melon de Morée, de Candie ou de Malthe ; d'hiver, parce qu'il peut se conserver jusques au mois de février.

Melo sit formosus, leprosus, rotundus et ponderosus.

MELOUN-D'AIGUA, s. f. (melóu-d'aïgue). Nom qu'on donne, à Toulouse, au melon verd.

MELOUN-GALOUS, s. m. (melóu-galóus). Nom qu'on donne, à Toulouse, au melon dont l'écorce est verruqueuse.

MELOUN-ROUMAIN, s. m. (melóu-roumáin). C'est dans le même pays le nom du melon à écorce sillonnée.

MELOUNADA, s. f. (melounáde). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'aristoloche ronde, V. *Sarrasina*; selon M. Tournon, et à l'aristoloche clématite selon M. Moulet. V. *Fouterla*.

MELOUNIER, s. m. (melounié); *Melonar* et *Melonera*, cat. On le dit de la plante qui porte les melons et du marchand qui les vend. Garc.

MELOUNIERA, s. f. (melouniére). Melonnière, champ planté de melons. V. *Mel*, Rad.

MELOUNIERA, s. f. (melouniére); *Melonar*, cat. esp. *Mellonajo*, ital. Melonnière, lieu planté de melons.

MELOUNJAINA, s. f. (meloundjáine). Nom qu'on donne, à Grasse, à l'aubergine. V. *Melongena* et *Mel*, R.

MELS, adv. comp. vl. MEILLS, MIELHS, MIELS. Mieux. V. *Mies*.

MELSA, s. f. (mèlse), dl. MELCA. *Melsa*, cat. Râte. V. *Ratela*.

Éty. de l'angl. *millt*, m. s.

MELSAT, s. m. (melsá), dl. Espèce de gros saucisson fait avec de la viande de porc, de la mie de pain, des œufs, et les assaisonnements nécessaires. Sauv.

MELURAMEN, s. m. vl. Amélioration. V. *Milh*, R.

MELUS, s. vl. Joue, mâchoire.

MELUYRAR, vl. V. *Melhorar*.

MELZE, s. m. (mèlzé). Nom du mélèze, à Barcelonnette. V. *Mele* et *Mel*, R. 2.

MÈM

MEM, 1, memor, memour, membr, ment, radical pris du latin *memini*, *ere*, *mentum*, se souvenir, faire mention, et dérivé du grec μνάω (mnaò), faire ressouvenir, rappeler, de là les sous-radicaux latin, *mentio*, mention; *memoria*, mémoire; *memorare*, raconter.

De *memorare*, par apoc. *memorar*, et par la suppression de *o* et addition de *b*, *membrar;* d'où: *Membr*, *Re-membrança*, *Membr-ança*, *Membr-ar*, *Membr-at*, *Membr-e*, *Re-membrar*, *Membre-ous*, *Memembr-ar*, *Membra-men*, *Membr-ans*.

De *memoria*, par apoc. *memor*, *memour;* d'où: *Re-memor-atio*, *Memor-i*, *Memori-a*, *Memour-able*, *Memour-at-if*, *Memour-ança*, *Im-memouri-al*, *Des-memouri-ar*, *Des-memouri-at*, *Ri-mouri-ar*, *Coum-memour-esoun*, *Coum-memour-ation*, *Des-memoria-ment*.

De *mentum*, par apoc. *ment*; d'où: *Ment-abut*, *Ment-augut*, *Ment-aure*.

De *mentionis*, gén. de *mentio*, par apoc. *mention;* d'où: *Mention*, *Mention-ar*, *Mensounar*, *Bremb-ar*, *De-brembar*, *De-brembier*, *De-lambr-ar*, *De-lembr-ar*.

De *membr*, par le changement de *m* en *n*, *nembr;* d'où: *De-nembr-ança*, *De-nembr-ar*, *De-nembr-at*, *E-nembr-ança*, *E-nembr-ar*, *Re-nembr-ança*, *Re-nembr-ar*, *Des-broumb-ar*, *Des-broumb-at*, *Lembr-ar se*, *Menemoun-nia*, *Noumbr-ar*, *Re-benbr-ar*, *Re-nebr-ar*, *Are-men-ar*, *Re-minisc-encia*, *Re-mour-ar*.

MEM, 2, radical pris de l'italien, *medesimo; mismo*, en espagnol, et *mesmo*, portugais; fait du latin. *ipse*, *a*, *um*, dont on a fait *metipsimus*, d'où: par le changement de la terminaison *metipsimo*, et par sync. *metismo*, et ensuite *medesimo*.

De *medesimo*, par apoc. et sync. de *de si*, *me;* d'où: *Mem-a*, *Mema-ment*, *Mem-e*, *Mum-e*, *Mum-a*.

De *medesimo*, par apoc. *medesim*, par la suppression de *d*, *meesim*, et par la transposition de *s*, *messim;* d'où: *Messim-e*.

De *medesim*, par une nouvelle apocope, *medes*, et par la suppression de *de*, *mes;* d'où: *Mes-eis*, *Mes-eus*, *Mes-eyme*, *Mez-ei*, *Mez-eis*, *Mezeisa-men*, *Mezeism-e*.

De *metipsimus*, par apoc. *metips*, par la suppression de *p*, *metis* et *meteis;* dù: *Met-eis*, *Met-eys*, *Met-eyssha*, *Met-esme*, *Met-ess-a*, *Met-eous*, *Met-us*, *Met-is*.

MEMA, (méme), dg. *A memas*, expr. prov. à mesure; Fabre, l'emploie pour *meme*. V. *Mem*, R.

MEMAMENT, adv. (memaméin). Même, *mêmement*, en vieux français, de la même manière, surtout, d'autant plus. V. *Mem*, R.

MEMBR, radical dérivé du latin, *membrum*, membre, qu'on fait aussi venir du grec μέλος (mèlos), qui a la m. s.

De *membrum*, par apoc. *membr;* d'où: *Membr-e*, *Membr-at*, *ada*, *Membr-ut*, *Des-membr-ar*, *Des-membr-at*.

MEMBRADAMENT, adv. vl. Sciemment, en connaissance de cause. V. *Mem*, Rad.

MEMBRAMEN, s. m. vl. Ressouvenir, réminiscence, souvenance. V. *Mem*, R.

MEMBRANA, s. f. (meimbráne); *Membrana*, ital. esp. port. cat. Membrane, organe animal ou végétal, mince et large, qui sert d'enveloppe aux viscères, et qui remplit différentes fonctions relatives à l'absorbtion et à l'exhalation.

Éty. du lat. *membrana*, m. s.

MEMBRANOUS, OUSA, adj. (meimbranóus, óuse); *Membranós*, cat. *Membranoso*, esp. ital. Membraneux, euse, qui a la forme d'une membrane, qui en est recouvert.

Éty. du lat. *membranaceus*, m. s.

MEMBRANS, part. pr. vl. Se ressouvenant, songeant. V. *Mem*, R.

MEMBRANSA, s. f. vl. membranza. *Membrança*, anc. cat. *Membransa*, esp. *Lembrança*, port. *Membranza*, ital. Souvenance, souvenir, rappel, mémoire.

Éty. de *membr* et de ansa. V. *Mem*, R.

MEMBRANZA, vl. V. *Membransa*.

MEMBRAR, v. n. et r. (meimbrá); membrar, nembrar. *Membrar*, anc. cat. esp. *Lembrar*, port. *Membrare*, ital. Remémorer, se souvenir, se rappeler, revenir en mémoire, songer, penser.

Éty. du lat. *memorare*, m. s. d'où *memrare*, par la suppression de *o*, et *membrar*, par l'addition euphonique de *b*. V. *Mem*, R.

MEMBRAR SE, v. r. (se meimbrá). Songer, se souvenir, penser à. V. *Memembrar* et *Mem*, R.

Adiou, le vau quittar, me membra *de l'adagi,*
Que nous a laissat certen sagi :
Ami de cadun
Ami de degun.

MEMBRAT, ADA, adj. et p. (mémbrá, áde); membrut. *Membrud*, cat. *Membrudo*, esp. port. *Membruto*, ital. Membru, ue, qui a de gros membres.

Éty. de *membre* et de *at*. V. *Membr*, R.

MEMBRAT, ADA, adj. vl. Mémoratif, attentif, sage, réfléchi, prudent, avisé, circonspect.

Éty. du lat. *memoratus*. V. *Mem*, R.

Adv. sagement, légalement.

MEMBRE, s. m. (méimbré); nembre. *Membro*, ital. *Miembro*, esp. port. *Membre*, cat. Membre, partie extérieure de l'homme et des animaux, les jambes, les bras, etc., partie d'un corps politique, d'une société, d'une phrase, etc.

Éty. du lat. *membrum*, m. s. V. *Membr*, Rad.

On nomme membres *thoraciques* les bras, parce qu'ils tiennent au thorax et membres *abdominaux*, les jambes et les cuisses, parce qu'ils terminent l'abdomen.

Membre de moutoun, éclanche de mouton, gigot.

On le dit aussi pour chambre, en langued.

Ai tres membres tout d'un van, j'ai trois pièces de plain pied.

MEMBRE, vl. *Membre vos*, qu'il vous souvienne, souvenez-vous. V. *Mem*, R.

MEMBREUS, vl. Pour *us membre*, qu'il vous souvienne. V. *Mem*, R.

MEMBRURA, s. f. (meimbrúre). Membrure, pièce dans laquelle sont enchassés les panneaux; en terme de relieur, ais pour mettre les livres en presse; terme de mar. tous les membres d'un vaisseau. Garc.

MEMBRUT, UDA, adj. vl. V. *Membrat* et *Membr*, R.

MEME, MEMA, adj. (mémé, méme); medis, medich. *Medesimo*, ital. *Mismo*, port. Même, qui n'est pas un autre, que c'est bien celui, ou la chose dont il est question.

Éty. de l'ital. *medesimo*. V. *Mem*, R.

De meme, de même, ainsi que...

En meme, en même, en état de...

ME-ME, s. m. (mèmè); mame. Nom que les enfants donnent aux moutons, aux agneaux, aux brebis et à la viande qui en provient.

Éty. *Mé*, est une onomatopée du cri de ces animaux, et ce mot est peut-être pris du grec μηκάω (mèkaò), bêler. Thomas.

MEMEMBRAR, v. n. (meméimbrá); membrar. Se souvenir, rappeler à sa mémoire, remémorer.

Éty. du lat. *memini* ou *memorare*. Voy. *Mem*, R.

MEMENTO, s. m. (memèinto). Mémento, marque pour appeler quelque chose.

MEMENTO, s. m. *Mementos*, cat. esp. Mémento, partie du Canon de la messe dans laquelle on prie pour les vivants et pour les morts.

MEMIN, nom d'homme, Cast. Altér. de *Maissimin*, v. c. m.

MEMIOU, nom d'homme, Cast. Alt. de *Barthoumiou*, v. c. m.

MEMOI, Un des noms languedociens de la violette. V. *Memoy*.

MEMOIRO, s. m. (memóri). V. *Memori*, pour les syn. Mémoire, écrit sur un sujet, pour l'expliquer, compte, état sommaire de ce qui est dû. V. *Mem*, R.

MEMORABLE, ABLA, adj. (memourablé, áble); memourable. *Memorabile*, ital. *Memorable*, esp. cat. *Memoravel*, port. Mémorable, digne de mémoire.

Éty. du lat. *memorabilis*, m. s. V. *Mem*, R.

MEMORANÇA, s. f. (memouránce); recourdança, memouranca. La mémoire, la faculté de se rappeler.

Éty. de *memour*, mémoire, et de *ança*. V. *Mem*, R.

MEMORATIF, IVA, adj. (memouratif, ive); memouratif. *Memorativo*, port. ital. Mémoratif, ive, qui se souvient, qui a mémoire de quelque chose.

Éty. V. *Mem*, R.

MEMORATIU, IVA, adj. vl. V. *Memoratif*.

MEMORI, s. f. (memóri); memoira, memouara. *Memoria*, cat. ital. esp. port. Mémoire, faculté de l'âme qui conserve en nous le souvenir des choses passées que nous avons connues.

Éty. du lat. *memoria*, par la suppression de *a*, *memoira*, est tiré du français, comme *histoire* pour *histori*. V. *Mem*, R.

Le poëte Gros, a bien écrit ces mots quand il a dit :

Iou repassi dins ma memori,
De ma pauro vido l'histori.
Gros.

Eou (lou sagi), *grava dins sa* memori,
La paraula doou signour,
N'en fa soun ben et sa glori,
Li bouta tout soun amour.
Gros.

MEMORIA, vl. *Memoria*, cat. V. *Memori* et *Mem*, R.

MEMORIAL, s. et adj. vl. *Memorial*, cat. esp. port. *Memoriale*, ital. Mémorial, avertissement, mémoire, état sommaire d'un compte

Éty. du lat. *memorialis*, m. s. V. *Mem*, R.

MEMOY, s. f. (memóï); MEMOI. Nom languedocien de la violette blanche. Voy. *Viouleta*.

Éty. Dans l'ancien langage français *memoy*, désignait l'arboisier, *memecylon*, en latin.

MEMOY-NENETA, s. f. Nom languedocien de la petite violette; c'est un espèce de dim. semblable à celui des italiens, *mammola*, *mammoletta*, qu'on lit dans ces vers du Politien, cités par M. de Belleval:

Trema la mammoletta *verginella*
Con occhi bassi, onesta e vergognosa.

MEN

MEN, radical dérivé du latin *minare*, *mino*, faire aller devant soi, mener.

De *minare*, par apoc. *min*, et par le changement de *i* en *e*, *men*; d'où: *Sots-amenar*, *Em-menar*, *Re-menar*, *Men-ar*, *Ra-menar*, *Arre-menar*, *Arre-menat*, *Prou-menar*, *Prou-men-aire*, *Prou-men-ada*, *Men-ada*, *Men-adour*, *Menad-iera*, *Men-airas*, *Men-aire*, *Menar-elas*, *Ra-menat*, *Men-at*, *Em-menat*, *Prou-menat*, *Men-azon*, *Men-aia*, *A-mena-ment*, *A-mein-ar*, *A-mein-at*, *A-men-ar*, *A-men-at*, *Coum-men-ar*, *De-men-ar*, *De-men-at*, *E-men-ar*, *Entre-menar*, *Mal-menar*, *Mal-menat*, *Re-men-ador*, *Meneir-al*, *Men-oun*, *Per-men-ada*, *Miar*.

MEN, pron. poss. (méin), dg. Mien, à moi. V. *Miou*.

Si hè fret ses lou secours men (du feu),
Bous nou troubats goust en arren.
D'Astros.

MEN, Pour moins. V. *Mens*.

MEN, vl. Il ment. V. *Mente*.

Éty. de *mentir*.

MENA, *Mena*, cat. V. *Mina*.

MENA, s. f. *Mena*, cat. ital. Race, espèce, qualité, manière, façon: *Es de la bouena mena*, il est de la bonne race.

Éty. de l'hébreu *min*, qui signifie la même chose, selon Ménage, ou de *mena*, filon. V. *Men*, R. de *Menar*.

Aubre de bona mena, arbre de bonne espèce.

Dé qué sertis tan de péno,
Per qué faire tan de fun,
Espelissen d'uno meno,
Que se n'escapo pas un.
Boufounados.

MENA, s. f. dl. Des rameaux à greffer; des rameaux de franc, ou de bonne espèce; jeunes scions qu'on ente dans un arbre, ou desquels on détache une pièce ou une virole de l'écorce, pour greffer en fente, en virole, en écusson, etc.

MENA, s. f. (méne); FILOUN. Filon d'une mine ou minière métallique, dont l'étendue en hauteur et longueur, est beaucoup plus grande qu'en épaisseur.

Éty. de *menar*, conduire.

Dans un filon on nomme:

SALBANDES, les deux faces du filon.
CIEL ou TOIT, la face supérieure.
CHEVET, LIT ou MUR, la face inférieure.
EPONTES ou PONTES, les surfaces de la roche sur lesquelles s'appuyent les filons.
AFFLEUREMENT, TÊTE ou CHAPEAU, la partie du filon qui s'approche de la surface du sol.
GANGUE, la partie de la roche qui tient au minéral.
PUISSANCE, l'épaisseur du filon.

MENAÇA, s. f. (menáce); *Minaccia*, ital. *Menaza*, anc. esp. *Ameaça*, port. *Menassa*, anc. cat. Menace, signe extérieur par lequel on fait connaître et craindre à quelqu'un le mal qu'on veut lui faire.

Éty. du lat. *minaciæ*, *arum*, qui se trouve dans Plaute, avec cette signification. Voy. *Man*, R.

MENAÇAIRE, adj. vl. MENASSAIRE. Menaçant, insolent. V. *Man*, R.

MENAÇANT, **ANTA**, adj. (menaçán, ánte); *Minaccioso*, ital. *Amenazante*, esp. *Ameçeante*, port. Menaçant, ante, qui menace, qui exprime la menace ou le danger. V. *Man*, R.

MENAÇAR, v. a. (menaçá); MENASSAR. *Minacciare*, ital. *Amenazar*, esp. *Ameaçar*, port. *Menassar*, anc. cat. Menacer, indiquer par des signes extérieurs, que l'on veut ou que l'on est sur le point de faire du mal à quelqu'un.

Éty. de *menaça* et de *ar*, ou du lat. *minari*, m. s. V. *Man*, R.

MENAÇAT, **ADA**, adj. et p. (menaçá, áde). Menacé, ée. V. *Man*, R.

MEÑACZAR, v. a. vl. Menacer. V. *Menaçar* et *Man*. R.

MENADA, s. f. (menáde). Conduite; flottage de bois qui va à flot sur une rivière; conduite des troupeaux; la quantité qu'on en mène à la fois; fig. menée, intrigue secrète; sole, étendue de terre que l'on cultive et laisse reposer alternativement.

Éty. de *menar* et de *ada*, qu'on mène. V. *Men*, R.

MENADIERA, s. f. (menadière), dl. Cornue où l'on fait les menades d'olives, c'est-à-dire, où l'on met la quantité qu'on veut faire moudre en une fois, et la menade doit être de trois ou quatre cornues. Sauv.

Éty. de *menada* et de *iera*, ce qu'on mène, sous entendu à la fois. V. *Men*, R.

MENADOR, vl. *Menador*, esp. Voy. *Menaire*.

MENADOUR, s. m. (menadóu), dl. Brancard auquel on attache le cheval qui fait tourner la meule destinée à écraser les olives.

Éty. de *menar* et de *adour*. V. *Men*, R.

MENAIA, s. f. vl. Menée, pratique sourde. V. *Men*, R.

MENAIRAS, s. f. pl. (menáïres), dl. Les compagnes ou les amies d'une nouvelle mariée, ou plutôt les meneuses: nom qu'on donne dans la cérémonie des noces à deux jeunes filles qui font l'office de paranymphes, ou qui conduisent la mariée chez son époux et qui la couchent. Sauv.

Éty. V. *Men*, R.

MENAIRE, s. m. (menáïré). Meneur, celui qui conduit des animaux; qui est à la tête d'une intrigue, d'un parti. Garc. Voy. *Men*, R.

MENAIRE, s. m. (menáïré): MENAYRE. *Menador*, esp. *Menatore*, ital. *Menèr*, cat. *Clocheman*, all. Sonnailler, mouton portant sonnaille, qui marche devant le troupeau pour le conduire; meneur, chef de parti, conducteur.

Éty. de *menar* et de *aire*, qui mène. V. *Men*, R.

MENAIRE, s. m. COUTAU. Un chasse-mulet, valet de meunier qui charrie le blé et la farine; conducteur des bestiaux sur l'aire. V. *Men*, R.

MENAL, s. m. vl. Minel, mesure de capacité.

MENANDRES, s. m. vl. Méandre, fleuve.

MENAR, v. a. (mená); EMMENAR, AMENAR. *Menare*, ital. *Menar*, cat. *Menear*, esp. port. Mener, conduire, gouverner, accompagner; traduire, parlant d'un accusé, d'un prisonnier.

Éty. du celt. *menar*, du lat. *minare*, que les Latins ont employé dans le même sens, selon Ménage, ou de *men*, pour *man* et de *ar*, conduire par la main, *manu reducere*.

Menar de bel, mener doucement, ménager.

Mau menar, maltraiter, mener rudement.

Menar carrosso, traîner carrosse.

Menar de brut, faire du bruit.

Menar fuec, dl. incendier, mettre le feu.

Menar mestier, faire un métier.

Menar forsa fum, faire le rodomont, le glorieux.

Menar à sa man, en parlant d'un domaine, le faire valoir, le cultiver soi-même.

MENAR, v. a. Projeter, avoir en tête, être dans le dessein. V. *Men*, R

Au menava despiei longtemps, il y a longtemps qu'il avait ce dessein; on le dit aussi d'une personne qui a été pendant longtemps malade.

MENAR, s. m. Mouvement: *Au menar deis boucas*, au mouvement des lèvres. V. *Mén*, R.

MENARELAS, s. f. pl. (menarèles); MENAVOUIRAS, ESTAQUETAS, TROUSSELA, CAMINAIRES, CAMINETAS. Lisière, espèce de ceinture et attaches qui s'y fixent, qu'on met aux enfants pour les conduire quand ils commencent à marcher.

Éty. de *menar*, conduire. V. *Men*, R.

MENASSA, vl. V. *Menaça*.

MENASSADOR, vl. Qui menace. Voy. *Man*, R.

MENASSAIRE, vl. V. *Menaçaire*.

MENASSAR, V. *Menaçar*.

MENASSAR, v. a. vl. Reprendre. V. *Man*, R.

MENAT, **ADA**, adj. et p. (mená, áde); EMMENAT. Mené, ée, conduit, etc., selon le verbe.

Éty. V. *Men*, R.

MENAT, s. m. dl. Auge et meule à moudre les olives.

MENAYRE, vl. V. *Menaire*.

MENAZA, vl. V. *Menassa*.

MENAZO, s. f. vl. Dyssenterie.

Éty. de *menar* et de *azon*, pour *ation*, action de mener. V. *Men*, R.

MENBRE, vl. V. *Membre*.

MENCAGI, s. m. (meincadgi); **mencagi.** Binage de la vigne; culture du mois de mai. Garc.

MENCAR, v. a. (meincá), d. du Var. Altér. de *Majencar*, v. c. m. Action de biner la vigne.

MENCHIDEOU, adj. (meintchidèou), d. béarn. Défiant, soupçonneux. V. *Mesfiant.*

MENCIO, vl. V. *Mention.*

MENÇONIA. s. f. d. vaud. Mensonge. V. *Messongea.*

MEND, radical dérivé du latin *menda*, tâche, défaut, faute, manque; d'où: *Emendare*, *Emendatio.*

De *menda*, par apoc. *mend;* d'où: *Mend-a*, *Mend-ar.*

De *emendare*, ôter les fautes; corriger, par apoc. *emend*; d'où: *Es-menda-ment*, *Emenda-mend*, *Es-mend-ar*, *Emend-ar*, *Eman*, *Emend-ansa*, *Es-menda.*

De *emendatio*, par apoc. *emendat*; d'où: *Emendas-o*, *Emend-at*, *Mend-ola.*

MENDA, s. f. vl. *Menda*, ital. Tache, défaut; réparation, imperfection, il ou elle répare, dédommage.

Éty. du lat. *menda*, m. s. V. *Mend*, R.

MENDA, **ENDA**, adj. vl. Propre.

Éty. du lat. *mundus*, m. s. il signifie aussi défaut: *Ses menda*, sans défaut. V. *Mound.* Rad.

MENDAR, v. a. vl. Amender, corriger, réformer. V. *Mend*, R.

MENDEROLA, s. f. (meinderóle). Le barle huppé, à Berre.

MENDES, vl. Qu'il ou qu'elle reformât, amendât.

MENDIA, vl. V. *Mendic.*

MENDIC, **IGA**, s. vl. *Mendego*, esp. port. *Mendico*, ital. Mendiant, ante, gueux pauvre, chétif, malheureux, coquin, médisant, mauvais, méchant. V. *Mandi*, R. perfide, trompeur, fourbe; sorcier, magicien.

Ce mot se prenait aussi pour jeune homme, jeune fille qui cherchait à se marier.

MENDIC, **IGA**, s. m. (meindic, igue); **mendit**, **mendicoun**, **mendi.** Jeune berger qui marche à la tête du troupeau, petit berger, novice.

Éty. Ce mot viendrait du grec μένδης (mendès), bouc, à cause que les boucs vont ordinairement au devant du troupeau. C'est l'opinion de M. Diouloufet.

Passat des ans n'y a plus mendiges.
Brueys.

MENDICANT, s. anc. béarn. Mendiant. V. *Mandiant* et *Mandi*, R.

Mandicandz *valides (sinò que sian Romius, ó Pelegrins no fictes), si son attentz, deben habé lò fuet : ó autrement está punits à l'arbitre dèu judge.*
Fors et Cost. de Béarn.

MENDICAR, v. a. vl. **mendigar.** *Mendicar*, cat. *Mendigar*, port. esp. *Mendicare*, ital. Mendier. V. *Mandiar*, plus usité et *Mandi*, Rad.

Lou pleidegear fai mendicar. Prov.

MENDICHA, s. f. (meinditche), dl. Rabais: *A la mendicha*, au rabais.

Éty. de *men*, moins, et de *dicha*, dite, à celui qui demende le moins. V. *Min*, R.

MENDICOUN, s. m. (meindicóun). Dim. de *mendit*, apprenti berger. V. *Mendit.*

MENDIG, vl. V. *Mendic.*

MENDIGAR, *Mendicar*, cat. V. *Mendicar* et *Mandiar.*

MENDIGUAN, s. m. vl. Enchantement.

MENDIGUEIAR, v. vl. **mendigar.** Mendier. V. *Mandiar* et *Mandi*, R.

MENDIRE, v. a. (meindiré), dl. Rabattre, rabaisser le prix, ce qui est l'opposé de renchérir.

Éty. de *men* et de *dire*, dire ou offrir moins. V. *Men* et *Dire.*

MENDIT, s. m. (meindi). Nom que les mineurs de houille donnent, dans le département des Bouches-du-Rhône, aux ouvriers qui trainent les charriots.

MENDITS, s. m. pl. (meindis), dl. De la bisaille. V. *Bargeirada.*

MENDIZAR, v. a. vl. Déprécier, affaiblir, détruire. V. *Min*, R.

MENDOLA, s. f. (meindòle); **amendoula**, **cagarel**, **suscla**, **moundola**, **amendoula**, **cagarella**, **picarel.** La mendole, *Sparus mœna*, Lin. *Smaris mendola*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Léiopomes (à opercule lisse), qu'on pêche dans la Méditerranée, mais dont la chair est maigre et coriace.

Éty. du lat. *mendosus*, taché, rayé, fait de *mendum*, tache, correction, à cause des nombreuses raies dont elle est ornée. Voy. *Mend*, R.

MENDRE, s. m. anc. béarn. Mineur. V. *Minour* et *Min*, R.

Prescription contre lò mendre *de quatorze ans, no ha loc.* Fors et Cast. de Béarn. Rubr. de prescriptions.

MENDRE, **ENDRA**, adj. comp. (mèindrè, èindre); **mendre**, **menre.** *Minore*, ital. *Menor*, esp. port. cat. Moindre, plus petit, trop petit.

Éty. du lat. *minor*. V. *Min*, R.

Blad mendre, blé mal nourri, blé retrait.

Mendre filh, vl. le plus petit fils.

MENDRIGOUL, **OULA**, s. et adj. (meindrigóul, óule), dl. Fluet, de petite taille, qui a de petits traits.

Éty. de *mendre*, moindre. V. *Min*, R.

MENDRIGOULET, **ETA**, s. et adj. (meindrigoulé, éte), dl. Dim. de *Mendrigoul.* V. *Min*, R.

MENDRIT, s. f. vl. **menstrit.** Prostituée.

MENE, nom d'homme (mèné). Menne, Mennas.

Éty. de saint Menne, martyrisé en Phrygie, l'an 303 ou 304, et dont l'Eglise honore la mémoire le 11 novembre, jour de saint Martin.

MENE, prop. poss. dg. Le mien, la mienne.

MENEBRE, **EBRA**, adj. (menèbré, èbre), d. des Basses-Alpes, selon M. Avril. Brutal, ale, dur, brusque, sévère, acariâtre: *Air menebre*, air brusque.

MENEC, **ECA**, adj. (menè, èque). Imbécile, nigaud. V. *Niais.*

MENEIRAL, s. m. (meneirál), dl. Fouet de toupie.

Éty. de *menar*, qui mène. V. *Men*, R.

MENER, vl. V. *Menier* et *Mena.*

MENERA, s. f. vl. **meniera.** *Minera*, anc. esp. *Mineira*, port. Minière, mine.

Éty. du lat. *minera.*

MENERAL, vl. V. *Mineral.*

MENERBA, s. f. vl. Altération de *Minerva*, Minerve.

MENERS, s. f. pl. vl Mines: *Meners de l'argent*, mines d'argent. V. *Mina.*

MENESCABAR, vl. Dépriser, déchoir. V. *Mescabar* et *Min*, R.

MANESCOMPTAR SE, v. r. V. *Mescomptar.*

MENESCOMPTE, dl. V. *Mescompte.*

Éty. de *menes*, moins et de *compte.* V. *Min*, R.

MENESCREIRE, vl. V. *Menscreire.*

MENESPRES, s. m. (menesprès), dl. Mépris. V. *Mespres* et *Min*, R.

MENESPRESSAR, vl. V. *Mesprisar.*

MENESPRETZ, s. m. vl. *Menyspren*, cat. *Menosprecio*, esp. *Menospreço*, port. Mépris, dédain, dépréciation. V. *Mespris.*

MENESPREZAMEN, vl. V. *Mespris.*

MENESPREZAR, v. a. vl. Mépriser. V. *Mesprisar*, *Min* et *Pres*, R.

MENESPREZAT, **ADA**, adj. vl. Méprisé, ée. V. *Mesprisat* et *Min*, R.

MENESTAIRAL, s. m. vl. Ouvrier. V. *Mesteirau* et *Minist*, R.

MENESTAYRAL, vl. V. *Menestairal.*

MENESTEIRAU, *Menestral*, cat. Voy. *Mesteirau* et *Minist*, R.

MENESTIER, s. m. d. vaud. *Menester*, esp. Ministère; métier, secours, besoin, mystère, emploi. V. *Minist*, R.

Peira de menestrier, pierre à aiguiser.

MENESTRA, s. f. (menèstre); *Minestra*, ital. Soupe, potage.

Éty. du celt. *menestr.* ou du lat. *ministra*, qu'Erasme dit avoir été employé dans le même sens.

MENESTRAL, s. m. (menestrál); **menestrel**, vl. *Menestral*, cat. esp. Métier, ouvrier qui l'exerce, artisan, officier. Voy. *Mesteirau* et *Minist*, R.

MENESTRAR, v. a. vl. Fournr. Voy. *Minist*, R.

MENESTRAU, adj. anc. béarn. *Menestral*, cat. Ouvrier. V. *Minist*, R.

MENESTREL, s. m. (menestrèl). Nom qu'on donnait, dans les XII[me] et XIII[me] siècles, à des musiciens ambulants ou espèces de bouffons qui couraient les campagnes et les châteaux pour amuser ceux qui voulaient les entendre, et se procuraient ainsi un moyen d'existence.

Éty. du lat. *minister* ou *ministrator*, exécuteur, domestique; *ministellus*, en basse lat. ou de *minor histrio.* V. *Minist*, Rad.

MENESTREL, s. m. vl. Qui exerce un métier. V. *Mesteirau* et *Minist*, R.

MENESTRES, s. m. vl. Monastère. V. *Mounastier* et *Mono*, R.

MENESTREY, s. m. dg. V. *Menestrier* et *Minist*, R.

MENESTRIER, s. m. (menestrié); **menetrier.** Ménétrier qui joue du violon pour faire danser.

Éty. du lat. *minus histrio*, selon les uns, et de *ministerium*, suivant les autres. Voy. *Minist*, Rad.

MENET, **ETA**, s. (mené, éte), dl. et bas lim. Bigot, ote, faux dévot. V. *Bigot*.

M. Béronie dit qu'il y avait autrefois, à Tulle, des *ménettes* en titre, dont les unes étaient attachées à l'ordre de Saint-François, et les autres à celui des Carmes.

C'est contre elles qu'on fit le complet suivant :

Bevam un cop
Sou fasian un jour tres menetas,
Bevam un cop,
Et n'en begueroun tres plens brocs;
Opei se dision à l'aurilha
Bevam n'encara una rouquilha
Aquot n'es pas trop.

MENETA, s. f. (menétou), d. bas lim. Petite fille qui compose sa figure et sa mise comme si tout ce bas monde lui eût été indifférent : *Un aire meneta*, un air composé.

MENETA, s. f. Nom que les mineurs de houille, du département des Bouches-du-Rhône, donnent à la houille sèche.

MENEVILHOUN, s. m. (menevillóun). V. *Merevilhoun*.

MENGANAS, s. f. (meingánes), dl. Flatteries, caresses.

MENGAR, v. a. vl. lim. Manger. Voy. *Mangear*.

MENHS, vl. V. *Mens*.

MENICA, Cast. Alt. de *Dominico*, v. c. m.

MENICOUN, d. m. Dim. de *Dominico*, v. c. m.

MENIER, s. m. (meinié); brouquiera, tassier, tanier, dl. Souche-mère de châtaignier, têtard de châtaignier franc, dont on recèpe chaque année les jets, qui servent à greffer en flûte les châtaigniers sauvages.

Éty. de *mena*, mine, et de *ier*, la mine des greffes.

MENIER, s. m. vl. Mineur, qui fouille les mines.

Éty. de *mina* et de *ier*.

MENIER, s. m. vl. mener, menera, meniera. *Miner*, anc. cat. Mine, minière. Voy. *Mina*.

MENIERA, V. *Menera*.

MENIG, **IGA**, adj. (mentg, igue). Petit, menu. V. *Menut* et *Min*, R.

Mes quing sen aboutat natura
En ta meniguo *creaturo.*
D'Astros.

MENIGARIA, s. f. (menigarie), dl. Futilité. V. *Min*, R.

E n'es pas ùo menegaria.
D'Astros.

MENIGARIA, s. f. dg. Futilité chose de peu de valeur. V. *Min*, R.

Qu'es mon or, ni ma pierrario?
Aquot n'es qu'yo menigario.
Tu comprenderas milhou,
Peou mouyen d'yo menigario.
D'Astros.

MENIL, s. m. vl. Habitation, hameau, village, d'où les noms de lieu: *Blanc-menil*, *Menil-montant*. V. *Mas*, R.

MENI-MOUN-AI, s. m. (méni-moun-áï); [illegible], borni, [illegible], chabra-mouta, [illegible], [illegible], [illegible]ta, catitorba, capitorba, cutaire, chatamita, borlia. Colin-maillard, sorte de jeu où l'un des joueurs, qui s'appelle aussi Colin-maillard, poursuit les autres avec les yeux bandés, et reçoit les coups qu'on lui porte jusqu'à ce qu'en ayant saisi un, il le divine, sans le voir.

MENIMOUS, **OUSA**, adj. (menimóus, óuse). Fantasque, d'un goût difficile.

MENINA, s. f. (menine), dg. Jasm. Grand-mère.

MENISTRATION, s. f. d. vaud. Administration. V. *Administration* et *Min*, R.

MENISTRE, s. m. d. vaud. Ministre. V. *Ministre* et *Minist*.

MENIT, **IDA**, s. d. béarn. Enfant, petit garçon, petite fille.

Éty. du lat. *minutus*. V. *Min*, R.

MENJADOR, **OIRA**, adj. vl. *Mangeable*, v. c. m. et *Mang*, R.

MENJAN, **ANA**, adj. vl. Moyen, enne. V. *Mejan* et *Medi*, R.

MENONA, s. f. (menóne). Épingle. Avril.

MENOR, adj. vl. *Menor*, esp. cat. Petit, plus petit, moindre; *Det menor*, petit doigt. V. *Mendre*.

Éty. du lat. *minor*, m. s. V. *Min*, R.

MENORET, adj. vl. Dim. de *menor*, moindre, inférieur, plus petit; susbtantivement cordelier. V. *Min*, R.

MENORETAT, s. f. vl. Minorité. V. *Minouritat* et *Min*, R.

MENORIA, s. f. vl. *Minoria*, esp. Infériorité. V. *Min*, R.

MENOTA, s. f. (menóte). Dim. de *man*, menotte, petite et jolie main. V. *Maneta* et *Man*, R.

MENOTAS, s. f. pl. (menótes), *Manette*, ital. Menottes.

Éty. du lat. *manicæ*, m. s.

MENOUN, s. m. (menóun); pinsanat, prinsanat, destrie. Bouc châtré que l'on destine à la conduite des troupeaux, sonnailler. Menon en français, désigne une chèvre du Levant dont la peau sert à faire du maroquin.

Éty. L'auteur de la Statistique des Bouches-du-Rhône, classe ce mot parmi ceux d'origine ligurienne, mais il nous paraît qu'il vient comme *menaire* de *menar*, parce que ces animaux servent de conducteurs aux brebris quand elles vont de la montagne dans la basse Provence, *et vice versa*, ou du grec μένδης (mendès), bouc. V. *Men*, R.

Fraires menouns, frères mineurs, cordeliers, par corruption du lat. *fratres minores*.

MENOUTAR, Garc. V. *Emmanoutar*.

MENRABIA, s. f. (meinróbie); dl. menrobria, menrobio. Un tant soit peu.

Éty. Altér. de *mendra bria*, une petite miette. V. *Min*, Rad.

MENRE, adj. vl. Moindre V. *Mendre* et *Min*, R.

MENRE, s. m. vl. Mineur. V. *Minour* et *Min*, R.

MENS, adv. comp. (méns); [illegible], meinch, min, mins, mis, [illegible]. *Meno*, ital. *Menos*, esp. port. cat. Moins, en plus petite quantité.

Éty. du lat. *minùs*, moins, dont on fait *mins*, par contraction et ensuite *mens*. Voy. *Min*, R.

Doou mens, du moins.

Au mens, au moins.

En mens de ren, en moins de rien.

Au mens que li pensarem, lorsque nous y penserons le moins.

Venir en demens, se dessécher.

Ai agut cent mens una garba, j'ai eu cent gerbes moins une, c'est-à-dire, quatre-vingt-dix-neuf.

Ni mai ni mens, ni plus ni moins.

A tout lou mens, adv. à tout le moins.

De mens, vl. sans faute de.

MENS, s. m. vl. Esprit, pensée, mémoire, souvenir.

Éty. du lat. *mens*, *mentis*, m. s. Voy. *Ment*, R.

MENSA, s. f. vl. *Mesa*, esp. *Mensa*, ital. Mense, table à manger, revenu.

Éty. du lat. *mensa*, m. s.

MENSCREIRE, v. a. vl. menescreire. Mécroire, ne pas croire.

MENSIO, vl. V. *Mention*.

MENSONAR, vl. V. *Mentionar*.

MENSONGIER, vl. V. *Messongier*.

MENSONJA, s. f. vl. menzonga, messonga, messongua, messonja, messorga. Mensonge. V. *Messongea*.

MENSOUNAR, v. a. (meinsouná), dg. Nommer, mentionner. V. *Noumar* et *Mentiounar*.

Éty. V. *Mem*, R.

MENSPENDRE, v. a. vl. *Menospreciar*, cat. esp. Mépriser. V. *Min*, R.

MENSPENRE, vl. V. *Mesprendre*.

MENSPREIZAR, v. a. vl. menspendre. *Menospreciar*, cat. esp. Mépriser, dédaigner. V. *Min*, R.

MENSPRENDRE, vl. V. *Mesprendre*.

MENSPREZAMEN, vl. V. *Mespris*.

MENSPREZAR, vl. V. *Mesprisar*.

MENSPREZO, vl. V. *Mespris*.

MENSURA, s. f. V. mesura, mezura. Mesure, sagesse, raison, modération, règle. V. *Mesura* et *Mesur*, R.

MENSURACIO, vl. V. *Mensuratio*.

MENSURATIO, s. f. vl. mensuracio. *Misuraxione*, ital. Mesurage, commensurabilité.

Éty. du lat. *mensuratio*, m. s. V. *Mesur*, R.

MENSVENIR, v. a. vl. *Mis venire*, ital. Ravaler, abaisser, avilir.

MENT, radical pris du lat. *mentis*, gén. de *mens*, âme, esprit, sens, faculté de penser, entendement, qu'on fait venir du grec μένος (ménos), mouvement violent de l'âme, mais qui se prend aussi, selon Vossius, pour âme, esprit : *Nam* μένος *et si propriè animi impetum notet, tamen etiam animum simpliciter notasse videtur*, d'où : *dementia*, démence.

De *mentis*, par apoc. *ment*; d'où : *Mental*, *Mentala-ment*, *Cou-ment*, *Cou-ment-ari*, *Cou-ment-ar*, *Cou-ment-at*, *Cou-ment-atour*, *De-ment-ifiar*, *Da-ment*, *Des-ment-egar*, *Ment-or*, *A-ment-aver*.

De *dementia*, par apoc. et changement de *t* en *c*, *demenc*; d'où : *Des-menç-a*, *A-menci-a*, *Menc*, *Mens-songea*, *Men-zunsers*.

MENT, désinence qui, jointe à un adjectif, donne naissance à des adverbes, mais qui alliée à un verbe, produit des substentifs qui indiquent une chose faite dans le sens de ce verbe.

Founda-ment, du lat. *fundo*, je fonde, la chose fondée.

Mounu-ment, de *moneo*, j'avertis, un monument étant fait ordinairement pour perpétuer la mémoire de quelque haut fait.

Instru-ment, de *instruo*, je bâtis, je construit.

Mou-ment, de *moveo*, je me meus, je passe.

Liga-ment, de *ligo*, je lie.

Tour-ment, de *torqueo*, je tourmente.

MENT, et par alt. mens, men, désinence dérivée du lat. *mentis*, gén. de *mens*, esprit, manière de faire, qui étant ajoutée à un adjectif, sert à composer la plus grande partie des adverbes. V. *Adverbo*.

Fidela-ment, d'une manière fidèle.

Generala-ment, d'une manière générale.

Finala-ment, finalement.

Poulida-ment, joliment.

Agreabla-ment, d'une manière agréable.

La désinence *ment*, concourant à la formation des substantifs, n'offre pas un sens aussi clair, car *atramentum*, *testamentum*, ne signifient pas esprit du noir, esprit ou manière de la tête, à moins, et c'est notre opinion particulière, que le mot *ment*, esprit, n'ait été pris pour l'essence de la chose, et pour chose; de manière que *atramentum* signifierait la chose noire, l'essence du noir, *testamentum*, l'œuvre de la tête, etc.

MENT, 2, radical dérivé du latin *mentiri*, *mentior*, mentir, formé de *mens*, *mentis*, pensée, invention.

De *mentiri*, par apoc. *ment*; d'où: *Ment*, *Ment-ida*, *Ment-idor*, *Ment-ir*, *Des-mentir*, *Ment-it*, *Ment-ida*, *Ment-izo*, *izon*, *Ment-ur*, *usa*, *Ment-ura*, *Des-mentit*, *Mentir-e*.

MENT, s. f. vl. *Mente*, cat. esp. port. ital. Esprit, pensée, manière.

Ély. du lat. *mentis*, gén. de *mens*, m. s.

MENT, d. vaud. Il ou elle ment; de *mentir*.

La boca que ment *auci l'arma.*
La bouche qui ment tue l'âme.
De las tribulations.

MENTA, s. f. (méinte); baume, couest. *Menta*, ital. esp. cat. *Mantz*, all. Nom qu'on donne presque indistinctement à la menthe verte ou baume vert, *Mentha viridis*, Lin. plante de la famille des Labiées, cultivée à cause de l'odeur agréable que répandent ses feuilles quand on les écrase. V. Gar. *Mentha angustifolia*, p. 313 et à la *Mentha gentilis*.

Éty. du grec μίνθα (mintha), menthe ou de μίνθος (minthos).

Les poëtes ont feint que *Minthe* était une fille du Cocyte changée en cette plante qui en a retenu le nom. Cette fiction exprime les funestes effets que les anciens attribuaient à la *menthe*; on lui attribuait lapropriété de détruire la conception.

MENTA-d'espagna, s. f. Nom qu'on donne, à Valensoles, à la tanaisie. Voy. *Tanarida*.

MENTA-[illegible], s. f. Nom qu'on donne, dans le même pays, Valensoles, à la menthe sauvage. V. *Mentastra*.

MENTA-fola, s. f. (méinte-fóle), dg. Menthe ridée, *Mentha rugosa*; Poumarède.

MENTA-de-jardin, s. f. (méinte-dédjardìn). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la tanaisie. V. *Baume*.

MENTA-de-pouts, s. f. (méinté-dé-póus). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la menthe verte. V. *Menta*.

MENTA-des-rastouls, s. f. (méinte-dés-rastóuls). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la menthe sauvage, *Mentha sylvestris*, plante de la famille des Labiées.

MENTA-salvagea, s. f. (méinte-salbátge). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la menthe à feuilles rondes, *Mentha rotundifolia*, plante de la famille des Labiées.

MENTABUT, **UDA**, adj. d. béarn. Renommé, ée.

Éty. de *mentum*, sup. de *memini* et de *abut*. V. *Mem*, R.

MENTAC, vl. Il ou elle nommá, fit mention.

MENTAGUDAMENT, adv. vl. Spécialement, particulièrement. V. *Ment*, R.

MENTAL, **ALA**, adj. (méintál, âle); mentau. *Mentale*, ital. *Mental*, esp. port. cat. Mental, ale, qui s'exécute avec l'entendement, c'est l'opposé de verbal: *Ouresoun mentala*, oraison mentale, qui se fait sans proférer des paroles.

Éty. du lat. *mentalis*, m. s. fait de *ment* ou de *mentis*, esprit. V. *Ment*, R.

MENTALAMENT, adv. (meintalaméin); *Mentalmente*, ital. esp. port. *Mentalment*, cat. Mentalement, par la pensée.

Éty. de *mentala* et de *ment*, d'une manière. mentale. V. *Ment*, R.

MENTASTRA, s. f. (meintástre); mentastre, armentastra. *Mentastro*, esp. ital. *Mentrasto*, port. Nom commun à la menthe sauvage, *Mentha sylvestris*, Lin. et à la menthe à feuilles rondes ou baume sauvage, *Mentha rotundifolia*, Lin. plantes de la fam. des Labiées, communes dans les fossés et dans les lieux marécageux. V. Gar. *Mentha*, 1, 2 et 3, p. 313.

Éty. de *menta* et de *astra*, *mentastrum*, en latin.

MENTASTRE, s. m. (meintástré). Voy. *Mentastra*; dans quelques contrées de la Gascogne, on donne aussi ce nom au marrube. V. *Bouen-riblet*.

MENTAU, vl. Il ou elle rappelle, fait mention.

MENTAUGUT, part. vl. Parlé, entretenu, mentionné, renommé, cité.

Éty. de *mentum*, sup. de *memini*. Voy. *Mem*, R.

MENTAURE, v. n. vl. *Mentovare*, ital. Rappeler, citer, vanter, célébrer, mentionner.

Éty. de *mentum*, sup. de *memini*, se rappeler. V. *Mem*, R.

MENTEIFES, adv. (meinteifés). Maintefois, plusieurs fois.

MENTENER, vl. V. *Mantener*.

MENTENIR, vl. V. *Mantenir*.

MENTENT, adj. et s. vl. Dépensier.

MENTIDA, s. f. (meintide), dg. *Mentida*, cat. *Mentira*, esp. Mensonge, invention.

Éty. du lat. *mentiri*. V. *Ment*, R.

Car, al siecle que sen, couberto d'or, de sedo,
La mentido *esblouis et play.*
Jasmin.

MENTIDOR, s. m. vl. mentire. *Mentidèr*, cat. *Mentiroso*, esp. port. *Mentitore*, ital. Menteur, régime de *mentire*. V. *Ment*, Rad.

MENTILH, s. m. vl. *Mantellina*, cat. ital. *Mantilla*, esp. *Mantilha*, port. Manteau, mantelet, mantille. V. *Mant*, R.

MENTILHOUN, s. m. (meintilhóun). Noyaux des fruits. Garc. V. *Meoulhoun*.

MENTILL, s. m. vl. Manteau. V. *Manteou* et *Mant*, R.

MENTION, s. f. (meintie-n); mentien. *Menzione*, ital. *Mencion*, esp. *Menção*, port. *Menció*, cat. Mention, témoignage ou rapport par écrit ou de vive voix.

Éty. du lat. *mentionis*, gén. de *mentio*. V. *Mem*, R.

MENTIONAR, v. a. (meintioná); mensounar, mentiounar. *Menzionare*, ital. *Menzionar*, esp. port. Mentionner, faire mention.

Éty. de *mention* et de *ar*. V. *Mem*, R.

MENTIR, v. n. (meintír); lantrar. *Mentire*, ital. *Mentir*, esp. port. cat. Mentir, dire, avancer comme vraie, une chose qu'on sait être fausse.

Éty. du lat. *mentiri*. V. *Ment*, R. 2.

Sensa mentir, sans mentir, à ne point mentir, en vérité.

Lou mentir, le mensonge.

MENTIR, v. a. vl. Fausser: *Auber mentir*, fausser un haubert, déchirer, rompre. V. *Esmentir*.

Éty. du lat. *mentiri*. V. *Ment*, R. 2.

MENTIRE, s. m. vl. Menteur, mensonge employé comme sujet. V. *Mentidor* et *Ment* Rad. 2.

MENTIT, **IDA**, adj. et p. (meinti, ide); blad, gran mentit. Grain mal nourri.

Éty. de *Ment*, R, 2. et de *it*.

MENTIRO, V. *Mentiron*.

MENTIRON, s. m. vl. mentira. Dim. de *menton*, petit menton.

MENTIZO, et

MENTIZON, s. f. vl. Mensonge, menterie.

Ses mot de mentizon, phrase souvent employée adv. pour sans mentir, en vérité.

Éty. du lat. *mentitio*, m. s. V. *Ment*, R. 2.

MENTO, et

MENTON, vl. V. *Mentoun*.

MENTONET, vl. V. *Mentounet*.

MENTOR, s. m. (meintór); *Mentore*, ital. Mentor, guide, conseil, gouverneur. Voy. *Ment*, R.

MENTOUN, radical dérivé du lat. *mentum*, menton, d'où: *Mento*, *Mentoun*, *Mentoun-et*, *Mentoun-iera*.

MENTOUN, s. m. (meintoun); *Mento*, ital. Menton, éminence qui termine la face inférieurement.

Éty. du lat. *mentum*, m. s. V. *Mentoun*, Rad.

Mentoun de bouis, instrument de buis dont les cordonniers se servent pour polir les talons des souliers.

MENTOUNET, s. m. (meintouné). Dim. de *mentoun*. Petit menton; mentonnet, pièce qui reçoit le bout d'un loquet et le tient fermé; talon d'une lame qui préserve le tranchant. V. *Mentoun*, R.

MENTOUNIERA, s. f. (meintouniére). Mentonnière, bandage propre à envelopper le menton; partie d'une coëffe qui passe sous cette partie.

Éty. de **mentoun**, et de la term. *Iera*, v. c. m.

MENTRASTE, s. m. vl. Menthe sauvage. V. *Mentastra*.

Éty. du lat. *mentastrum*. V. *Menta*.

MENTRE QUE, prép. (meintré qué); DEMENTRE QUE. *Mentre que*, ital. *Mientras que*, esp. *Mentre*, cat. Tandis que; *Mentre tant*, cependant, pendant que.

Éty. de l'ital. *mentre que*.

MENTRETANT, adv. (meintre-tân), dg. *Mentretant*, cat. Cependant, tandis que.

MENTRIT, vl. V. *Mendrit*.

MENTUR, USA, UA, s. et adj. (meintúr, úse, ue); MENTURA. *Mentitore*, ital. *Mentiroso*, esp. port. Menteur. V. *Messoungier*.

Éty. du lat. *mentire*, et de *ar*, celui qui ment. V. *Ment*, R. 2.

MENTURA, adj. dg. Menteuse. Voy. *Mentur*, *usa*, et *Ment*, R. 2.

MENUDA, s. f. (menúde), dl. Fourniture de salade, menues herbes, cerfeuil, civette, roquette, estragon. V. *Boneis herbas*, *Finas herbas* et *Min*, R.

MENUDALH, s. m. *Menudall*, cat.

MENUDALHA, s. f. Voy. *Menudaria* et *Min*, Rad.

MENUDALHA, s. f. (menudáille): MENUDARIA, MENUSALHA, MENUDAIA. *Menudall*, cat. Le fretin, la menuaille, toutes sortes de petites choses, petites monnaies, petits poissons, béatilles, etc.

Éty. de *menuda* et de *alh*, tout ce qui est menu. V. *Min*, R.

MENUDAMEN, vl. V.

MENUDAMENT, adv. vl. MENUDAMEN. *Menudament*, cat. *Menudamente*, esp. *Minudamente* port. *Minutamente*, ital. Petitement, menu, peu à peu, en petits morceaux. V. *Min*, R.

MENUDAR, v. a. (menudá); MENUSAR. Amenuiser, couper par petits morceaux, hacher, diviser en petites portions.

Éty. de *menut*, et de la term. act. *ar*, rendre menu. V. *Min*, R.

MENUDARIA, s. f. (menudarie); MENUDALH, MENUDALHA. Minuties, petits morceaux, menuailles, petites monnaies. V. *Menudalha*.

Éty. du lat. *minutus*, V. *Min*, R.

MENUDAT, ADA, adj. et part. vl. MENUDET. Rapetissé, ée. V. *Min*, R.

MENUDER, adj. comp. vl. Plus menu. V. *Meinudier* et *Min*, R.

MENUDET, ETA, adj. dim. vl. *Menudet*, cat. *Menudito*, esp. Tout menu, tout petit, rapetissé; léger; adv. légèrement. Voy. *Min*, R.

MENUDET, s. m. (menudé), dl. ?

Que l'y a jusquos de lentillos,
Fideous, menudets *et ourdiac.*
Michel.

MENUDEZA, s. f. vl. Ténuité, faiblesse, maigreur, délicatesse. V. *Min*, R.

MENUDIER, IERA, s. vl. Marchand détailleur ou détaillant.

Éty. de *menuda* et de *ier*. V. *Min*, R.

MENUDIER, adj. vl. MENUZIER, MENUDER. Chétif, mesquin, menu, petit, moindre, inférieur. V. *Min*, R.

MENUDIERAMENT, adv. (menudierament). Ce mot est employé, dans les Stat. de Prov. dans le sens de: *de la main à la main*. V. *Min*, R.

MENUET, s. m. (menué); MENUGUET. Menuet, sorte de danse d'une simplicité noble et élégante, dont la mesure est à trois temps; air sur lequel on la danse.

Éty. du lat. *minutus*, menu, parce qu'on y fait de petits pas. V. *Min*, R.

L'Abbé Brossard et Ménage prétendent que cette danse tire son origine du Poitou.

Le menuet se dansait d'abord sous la forme d'un 8; mais le nommé Pécour lui donna celle d'un Z, plus élégante et d'une exécution plus facile.

MENUEUSA, s. f. vl. Diminution. Voy. *Min*, R.

MENUGUET, Aub. V. *Menuet*.

MENUGUETA, s. f. V. *Manugueta* et *Min*, R.

MENUISAR, v. a. (menuisá); MENUSAR. Aménuiser, rendre plus mince, plus menu, en parlant du bois.

Éty. de *menut*, menu, mince, de *huis* ou *uis*, porte, et par extension planche, et de la term. act. *ar*. On a fait par contraction *menuisar*; litt. *amincir les planches*, ou du lat. *minuere*, diminuer, *minuit*, et de la term. act. *ar*, *minuitiar*, et par euphonie *menuisar*. V. *Min*, R.

MENUISARIA, s. f. (menuisarie); MENUSARIA, MENUISARIE. Menuiserie, art du menuisier, le travail qu'il fait.

Éty. de *menuis* et de la term. *aria*. V. le mot précédent et *Min*, R.

MENUISIER, s. m. (menuisié). MENUSIER. Menuisier, ouvrier qui fait en bois des ouvrages plus petits et plus délicats que celui du charpentier, et destinés en général, pour l'intérieur des maisons.

Éty. de *menuis* et la term. *ier*, ou du lat. *minutarius*, dérivé de *minutus*, menu, délicat. V. *Min*, R.

Noël, Dict. des Orig. dit que c'est par un arrêt de la cour, rendu le 4 septembre 1332, que les menuisiers s'appellent ainsi. Auparavant, on les nommait *huchers*, ou *huissiers de la huche*, de l'*huis* où porte que les menuisiers confectionnent.

Les principaux outils dont se servent les menuisiers, sont:

LE BEC D'ANE, V. *Bedano*.
LE BOUVEMENT, rabot qui sert à pousser des doucines.
LE BOUVET, V. *Bouvet*.
LA DOUCINE, V. *Doucina*.
L'ÉTABLI, V. *Banc*.
LE FERMOIR, ciseau tranchant à deux biseaux.
LA GOUGE, V. *Gouges*.
LE GUILLAUME, V. *Guilheoume*.
LE MAILLET, V. *Massa*.
LA MÈCHE, V. *Mecha*.
LE RABOT, V. *Rabot et Plana*.
LE RACLOIR, V. *Racloir*.
LA RAPE, V. *Raspa*.
LE RIFLARD, V. *Riflard*.
L'ÉQUERRE, V. *Escaire*.
LE TRUSQUIN, V. *Trusquin*.
LE SERGENT, V. *Sergeant*.
LE VILEBREQUIN, V. *Virabrequin*.
LA SCIE, V. *Serreta et Serra*.
LA VARLOPE, V. *Varlopa*.

Les menuisiers donnent le nom *d'affutage*, à la réunion des outils indispensables pour travailler, tels qu'un *établi*, des *varlopes*, un *guillaume*, un *feuilleret*, un *rabot*, des *ciseaux*, un *fermoir*, un *valet*, un *maillet*, une *equerre* et des *scies*.

Opérations:

CORROYER, applanir, dresser, mettre à la même largeur et à la même épaisseur.
DÉBILLARDER, dégrossir le bois avant que de le corroyer.
DÉBITER, scier les pièces, selon les largeurs et les longueurs nécessaires.
DÉGAUCHIR, dresser une planche sur son parement ou sur son épaisseur.

MENUR, s. m. (menúr). Meneur, chef d'une sédition; conducteur. V. *Menaire*.

MENUSAR, dl. V. *Menuisar* et *Min*, R.

MENUSARIA, V. *Menuisaria* et *Min*, R.

MENUSAS, s. f. pl. (menúses). Fressures, menuailles, débris de viandes. V. *Min*, R.

MENUSER, s. m. dg. *Menuisier*, v. c. m. et *Min*, R.

MENUSIER, V. *Menuisier*.

MENUSTRIER, Alt. de *Menestrier*, v. c. m. et *Minist*, R.

MENUT, s. m. Un des noms du cresson alenois, dans le département des B.-du-Rh. V. *Nastoun* et *Min*, R.

MENUT, UDA, adj. (menú, úde); MENIG, MENUD. *Minuto*, ital. *Menudo*, esp. *Miudo*, port. *Menud*, cat. Menu, délié, qui a peu de volume, peu de grosseur, qui est de petite taille, mince; fig. qui a peu d'importance.

Éty. du lat. *minutus*, m. s. V. *Min*, R.

Bestiar menut, anc. béarn. menu bétail.

MENUT, s. m. Le menu, les petits objets, le menu d'un repas: *Au menut*, vl. en détail.

MENUVIA, s. f. (menúvie); MENUVIHA. Nom qu'on donne, à Cuges, au pois des champs. V. *Menuvilhoun* et *Min*, R.

MENUVILHOUN, s. m. (menuvilhóun); MENUVIA, MENUVILHA, CEZE-DE-CAMP, CEZE-SALVAGE. Pois des champs, *Pisum arvense*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, qu'on trouve dans les champs. V. *Min*, R.

MENUZAR, v. a. vl. *Menuzar*, anc. esp. *Minuzzare*, ital. Diminuer, amoindrir. Voy. *Min*, R.

MENUZER, adj. vl. Menu. V. *Min*, R.

MENUZIER, vl. V. *Menudier*.

MENUZIEYR, IEYRA, adj. (menuziéi, ièire), dl. De menuisier, qui tient à la menuiserie. V. *Min*, R.

S'anel séxi dé la banieyra
Dé la coumpagné menuizieyra.
Fabre.

MENZ, vl. Moins. V. *Mens* et *Min*, R.

MENZONGA, vl. V. *Messonge*.

MENZUNZERS, adj. et s. m. vl. Menteur, mensonger. V. *Ment*, R.

MEO

MEO, pron. poss. vl. Mon, mien.

MEOLA, s. f. MEALHA, MELHA, MOELHA, MEZOLA, MEMOLLA, MEDOLHA, MEOL, MEOLH, vl. *Meollo*, esp. *Midolla*, ital. Moelle, et par anal. centre, milieu, moitié. V. *Moudela*.

MEOLHON, s. m. vl. Moelle, cœur, noyau. V. *Meoulhoun* et *Meoulh*, R.

MEOLLA, s. f. vl. Moelle. V. *Meoula*, *Moudela* et *Meoulh*, R.

MEOU, pr. poss. (mèou), d. bas lim. Mon: *Lou meou*, le mien. V. *Miou*.

Il signifie quelquefois mon ami: *Oou meou!* oh là, mon ami.

MEOU-ROUSAT, s. m. (mèou-rousá). Miel rosat ou rhodomel.

MEOUCA, s. f. (mèouque), dl. Manque: *Moun fusil a fach meouca*, mon fusil à raté. V. *Chic*.

MEOUFA, s. f. (mèoufe); MEOUFFA. Un des noms de la rate des animaux. V. *Ratela* et *Blesquet*.

MEOUFE, EOUFA, adj. (meóufé, eóufe). Pâle, blême, décoloré, en parlant du visage. V. *Pale*.

MEOULA, V. *Moudela*.

MEOULA, V. *Meculha* et *Meoulh*, R.

MEOULH, MEDUEL, radical pris du latin *medulla*, moelle, formé de *medius*, qui est au milieu, parce que la moelle occupe le centre des os; ou du grec μυελὸς (muelos), m. s.

De *medulla*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *medoull*, et par la suppression de *d*, *meoull*, *meoulh*; d'où: *Meoull-a*, *Meol-a*, *Meolh-ou*, *Meoll-a*, *Meoul-a*, *Meoulh-oun*, *Meoulh-ous*, *Meul-a*, *Mevoul-a*, *Mevoulh-oun*, *Mesoul-a*, *Mesout*, *Mezol-a*, *Mezolh-a*, *Mez-oul*.

De *medulla*, par apoc. *medul*, par la transposition de *e* et de *u*, *mudel* et *moudel*; d'où. *Moudel-a*, *Mouel-as*, *Mouil-a*, *Mous-ela*, *Mouj-au*.

MEOULHA, V. *Moudela* et *Meoulh*, R. pour mie du pain, V. *Mouila*; on le dit aussi quelquefois iron. pour graisse. V. *Graissa*.

MEOULHOUN, s. m. (meouillóun); MEVOULHOUN, NOUJAU, CLESQUE, MARMALHOUN, MESSIOUN, OS, CLOS, MEOUIOUN, MENTILHOUN. Noyau, partie dure et ligneuse qui protége la semence de plusieurs fruits, prunes, pêches, cerises, etc.

Éty. de *meoulha*, moelle, et de la term. augm. *oun*, grosse moelle ou moelle dure. V. *Meoulh*, R.

On donne aussi le nom de *meoulhoun*, noyau, aux premières gerbes qui forment le commencement d'un gerbier, et en général, à tout commencement d'une chose qu'on entasse.

MEOULHOUS, OUSA, adj. (meouillóus, óuse), d. bas lim. *Midolloso*, ital. *Meduloso*, esp. *Medulloso*, port. Moelleux, euse, doux au toucher, mou.

Éty. du lat. *medullosus*, m. s. V. *Meoulh*, R.

MEOURE, v. a. (meóuré), d. bas lim. Mouvoir. V. *Mooure* et *Mouv*, R.

MEOUSSA, s. f. (mèousse), dl. Rate. V. *Ratela*.

Una meoussa, una rougnounada
Qu'avian messas en carbounada.
Favre.

MEOUVA, s. f. (mèouve). Un des noms de la mauve, selon M. Avril. V. *Mauva*.

MEOUVE, s. m. (mèouvé). Nom languedocien du mélèze. V. *Mele* et *Mel*, R. 2.

MEOUZE, s. m. (mèousé). Voy. *Mele* et *Mel*, R. 2.

MER

MER, adj. vl. MERE. *Mer*, cat. *Mero*, esp. port. ital. Pur, vrai, fin.

Éty. du lat. *merus*, m. s.

MER, vl. Il ou elle paye, punit, récompense.

MERA, s. f. (mère). Pour mère, V. *Maire*; pour vapeur histérique. V. *Mau de maire* et *Mater*, R.

MERAT, adj. vl. MERATS. Pur.

Éty. du lat. *merus*, m. s.

MERAUDE, vl. V. *Maracda*.

MERAUT, nom d'homme (meráou). Méraut.

Patr. Saint Méraut, que l'Église honore le 23 février.

MERAVEILLAR, vl. et

MERAVELAR, V. *Meravelhar*.

MERAVELHA, vl. Merveille. V. *Mervelha* et *Mir*, R.

MERAVELHADOR, vl. Voy. *Meravelhaire*.

MERAVELHAIRE, adj. MERAVILLAIRE, MERAVELHADOR. Admirateur, émerveillé, admirant, s'émerveillant. V. *Mir*, R.

MERAVELHANSA, s. f. vl. Merveille. V. *Mir*, R.

MERAVELHAR, v. a. vl. MERAVEILLAR, MERAVILLAR. *Maravellar*, cat. *Maravillar*, esp. *Maravilhar*, port. *Maravigliare*, ital. Emerveiller, étonner. V. *Mir*, R.

MERAVELHOZAMENT, adv. vl. Merveilleusement. V. *Mir*, R.

MERAVILHA, s. f. vl. Étonnement. V. *Mir*, R. et *Mervelha*.

MERAVILHAR SE, v. r. vl. S'étonner, admirer. V. *Mir*, R. et *Meravelhar*.

MERAVILHOS, OSA, adj. vl. MERAVILLOS, MERAVILLIOS. Merveilleux, euse, étonnant. V. *Mir*, R. et *Mervelhous*.

MERAVILHOZAMEN, adv. vl. Merveilleusement. V. *Mir*, R.

MERAVILLA, vl. V. *Meravelha*.

MERAVILLADOR, et

MERAVILLAIRE, vl. V. *Meravelhaire*.

MERAVILLAR, vl. V. *Meravelhar*.

MERAVILLIOS, et

MERAVILLOS, vl. V. *Meravilhos*.

MERAVYLLA, vl. V. *Meravelha*.

MERAYA, dl. Alt. de *Muralha*, v. c. m.

MERC, 1, MARC, MARCH, radical dérivé du latin *mercari*, *mercor*, acheter, trafiquer, d'où *mercans*, marchand; *mercatus*, marché; *merx*, *mercis*, mercerie, mercier; *commercium*, commerce; *mercurius*, mercure.

De *mercis*, gén. de *merx*, marchandise, par apoc. *merc*; d'où: *Merc-a*, *Merc-ar*, *Merc-at*, *Mercad-aire*, *Mercad-an*, *Mercandegear*, *Mercand-ejar*, *Mercad-ier*, *Mercant-ilha*, *Merc-eria*, *Merc-ier*, *Cou-merce*, *Coumerç-ar*, *Coumerç-ant*, *Merc-uro*, *Mercuri-au*, *Mercur-iel*, *Mercour*, *Mercouir-e*, *Mercres*, *Mercuri-ala*, *Mertz*.

De *marc*, par le changement du *c* en *ch*; d'où: *March-and*, *anda*, *Marchand-ar*, *Marchand-at*, *Marchand-oun*, *Marchandisa*, *Marchand-ot*.

De *merc*, par le changement du *c* en *ch*, *merch*; d'où: *Merch-and*, *Merch-at*.

MERC, 2, MERCE, MERCI, radical dérivé du latin *merces*, *mercedis*, salaire, récompense, formé de *merere*, mériter, gagner par son travail.

De *merces*, par apoc. *merc*; d'où: *Merci*, *Merc-e*, *Merci-ar*, *Mercen-ari*, *Re-merciar*, *Remercia-ment*, *Merc-ejar*, *Messe*, *Marc-e*, *Marc-y*, *Re-marci-ar*, *Re-marciament*, *Mers-e*.

MERCA, s. f. anc. béarn.

Rubriea de merca, é represalhas.
Merca no se pot impetrá, que l'impetrant dequera no aya agut tres vegadas reffuus de justicia. Fors et Cost. de Béarn.

MERÇA, s. f. (mèrce); MERSA. Espèce, qualité: *Aquot es pas d'aquella merça*, ce n'est pas de cette qualité, de cette couleur, en parlant des cartes.

Éty. de *mercis*, gén. de *merx*, marchandise. V. *Merc*, R.

MERCACIO, s. f. vl. Commerce, trafic.

Éty. du lat. *mercatio*, m. s. V. *Merc*, R.

MERCADAIRA, s. f. vl. Marchandise, négoce. V. *Merc*, R.

MERCADAIRAR, v. n. vl. Négocier, trafiquer. V. *Merc*, R.

MERCADAIRET, s. m. vl. Petit marchand. V. *Marchandoun*.

Éty. de *mercadaire* et de *et*. V. *Merc*, R.

MERCADAIRIA, s. f. vl. Négoce, trafic; marchandise. V. *Merc*, R.

MERCADAL, s. m. vl. *Mercadal*, cat. *Mercado*, esp. *Mercato*, ital. La place du marché, le marché.

Éty. du lat. *mercatus*, marché, ou de *mercat* et de *al*. V. *Merc*, R.

MERCADAMENT, adv. vl. Déterminément, parti pris, conclu.

Éty. de *mercad*, marché, et de *ment*, d'une manière arrêtée. V. *Merc*, R.

MERCADAN, s. m. vl. *Marchand*, v. c. m. et *Merc*, R.

MERCADANA, s. f. vl. Ustensile de commerce. V. *Merc*, R.

MERCADANIER, s. m. vl. Marchand, trafiquant. V. *Merc*, R.

MERCADAR, v. a. et n. vl. MERCADEJAR, MERCANDEJAR, MERCADIAR. *Mercadejar*, cat. port. *Mercadear*, esp. *Mercanteggiare*, ital. Marchander, acheter, commercer, faire marché. V. *Marcandegear* et *Merc*, R.

MERCADARIA, s. f. vl. MERCADAIRIA. *Mercaderia*, cat. esp. *Mercadaria*, port. *Mercanzia*, ital. Marchandise. V. *Merc*, R.

MERCADEIA, s. f. vl. Marchandise. V. *Marchandisa*.

Éty. de la basse lat. *mercatura*. V. *Merc*, Rad.

MERCADEIAR, vl. V. *Marcandegear* et *Merc*, R.

MERCADEJAR, vl. *Mercadejar*, cat. V. *Marcandegear* et *Merc*, R.

MERCADIAL, s. m. vl. Marché. Voy. *Marcat* et *Merc*, R.

MERCADIAR, vl. V. *Mercadar*.

MERCADIEIRA, vl. V. *Mercadiera*.

MERCADIER, s. m. vl. MERCADOUR, MERCATOUR. *Mercader*, cat. esp. *Mercador*, port. *Mercadante*, ital. Marchand, commerçant, trafiquant. V. *Merc*, R.

Ce nom de profession, est devenu un nom propre.

MERCADIERA, s. f. vl. MERCADIEIRA, MERCAIDERA. *Mercadera*, esp. Marchande, commerçante, trafiquante. V. *Merc*, R.

MERCAIROL, s. m. vl. Boutique, son contenu. V. *Merc*, R.

MERCANDARIAS, vl. Alt. de *Marchandisas*, v. c. m. et *Merc*, R.

MERCANDEIAR, vl. V. *Mercadar* et *Marcandegear*.

MERCANDEJAR, v. a. et n. vl. MERCADEJAR, MERCADAR. Marchander, commercer, négocier. V. *Merc*, R.

MERCANTILHA, s. f. (mercantilte). Mercantille, commerce de peu de valeur.

Éty. V. *Merc*, R.

MERCANTILHA, adj. f. Mercantille, qui concerne le commerce. V. *Merc*, R.

MERÇAR, v. a. (merçá); MERSAR. Marchander, V. *Marcandegear*.

Éty. de *Marc*, R. et de *ar*.

MERÇARIA, s. f. (merçarie). V. *Merceria*.

MERCAT, s. m. dg. V. *Marcat*, plus usité et *Merc*, R. vl. abondance, arrangement, convention de prix d'une chose.

Grand mercat i avia, il y avait grande abondance.

MERCE et

MERCED, s. f. (mercé); *Merce*, cat. *Merced*, esp. *Mercé*, port. *Mercè*, ital. Pitié, miséricorde. V. *Merci* et *Merc*, R. 2; grâce, don, récompense, indulgence.

Éty. du lat. *merces, mercedis*, m. s.

MERCEIAN, p. pr. vl. MERCEIANS. Remerciant, en remerciant; méritant. V. *Merc*, R. 2.

MERCEIAR, v. n. vl. MERCENEIAR, MERCEYAR. *Mercenegar*, anc. cat. Accorder merci, avoir compassion : *Aver merci*, remercier; rendre grâce, prier, implorer, supplier. V. *Merc*, R. 2.

MERCEJAIRE, s. et adj. vl. MERCEYAIRE. Demandant merci, suppliant; rémunérateur. V. *Merc*, R. 2.

MERCEJAMEN, s. m. vl. Supplication. V. *Merc*, R. 2.

MERCENARI, **ARIA**, s. et adj. (mercenári, árie); *Mercenari*, cat. *Mercenario*, ital. esp. port. Mercenaire, celui dont on paie le travail, qui ne se fait que par un sordide intérêt.

Éty. du lat. *mercenarius*, fait de *merces*, récompense, salaire, et de *arius*, celui qui. V. *Merc*, R. 2.

MERCENEIAR, v. n. V. *Merceiar* et *Merc*, R. 2.

MERCENEJAR, v. n. vl. *Mercenegar*, cat. Avoir pitié; faire miséricorde. V. *Merc*, Rad. 2.

MERCENER, adj. vl. *Mercener*, anc. cat. *Mercendero*, anc. esp. Méritant, miséricordieux.

Éty. de *Merces*, R. 2, salaire, récompense. V. *Merc*, R. 2.

MERCER, vl. *Mercer*, cat. V. *Mercier*.

MERCERIA, s. f. (mercerie); MERCARIA. *Merceria*, ital. esp. cat. *Mercearia*, port. Mercerie, le commerce des petites choses en fait de marchandises, rubans, galons, fil, etc.

Éty. du lat. *merx*, *mercis*, marchandise, et de *aria*, toutes. V. *Merc*, R.

MERCES, s. f. vl. Gratitude, merci, marchandises.

Éty. du lat. *merces*, récompense. Voy. *Merc*, R. 2.

MERCEY, vl. V. *Merce*.

MERCEYADOR, vl. V. *Merceyare*.

MERCEYAIRE, vl. V. *Mercejaire*.

MERCEYAMEN, s. m. vl. Pitié, miséricorde, indulgence, supplication. V. *Merc*, Rad. 2.

MERCEYAN, s. vl. Demandant merci V. *Merc*, R. 2.

MERCEYANT, adj. vl. Miséricordieux, serviable, compatissant, bon.

Éty. du lat. *misericors*, ou plutôt de *merces*, récompense. V. *Merc*, R. 2.

MERCEYAR, vl. V. *Merceiar*.

MERCEYARE, adj. vl. Sensible.

Éty. de *merces*, récompense. V. *Merc*, Rad. 2.

MERCHADARIAS, s. f. pl. vl. Lim. Marchandises.

MERCHADIER, s. m. vl. V. *Marchand*.

MERCHAND, vl. Alt. de *Marchand*, v. c. m. et *Merc*, R.

MERCHANDIA, vl. V. *Marchandisa*.

MERCHAT, s. m. vl. Marché. V. *Marcat* et *Merc*, R.

MERCI, s. f. (merci); MERSSI, MERCE, MERCIT, MERCED. *Mercè*, ital. *Merced*, esp. Merci, pitié, miséricorde, grâce, faveur, compassion : *Sensa merced*, sans compassion.

Éty. du lat. *merces*, *mercedis*, prix, parce que d'après les anciennes et particulièrement d'après la loi Salique, les plus grandes peines pouvaient se racheter à prix d'argent, Casen. V. *Merc*, R. 2.

Mercit, je vous remercie, je vous suis bien obligé.

MERCIEA, **IERA**, s. (mercié, iére); *Mercero*, esp. *Mercez*, cat. *Merceiro*, port. *Merciajo*, ital. Mercier, marchand qui vend en gros ou en détail de la mercerie.

Éty. de *merc*, et de *ier*. V. *Merceria* et *Merc*, R.

MERCIT LEIS PEROS DE LA, Les pères de la Merci, ou Ordre de la Rédemption des captifs.

Cet Ordre religieux prit naissance à Barcelonne, en 1223.

Éty. V. *Merc*, R. 2.

MERCOU,

MERCOUIRE,

MERCOUIROL,

MERCOUIROOU, et

MERCOUR, vl. Sont autant de noms de lieu consacrés autrefois à Mercure, d'où sont dérivés les noms propres de *Mercœur*, *Mercurol*, *Mercoire*, *Mercouire*. V. *Merc*, Rad.

MERCRE, vl. V. *Mercres*.

MERCRES, vl. MECRES. *Miercoles*, esp. Mercredi, troisième jour de la semaine. V. *Dimecres* et *Merc*, R.

Del Mercuri, so sapchats,
Es le mercres aissi nomnats.
Brev. d'Amor.

MERCURI, vl. *Mercuri*, cat. V. *Mercuro*.

MERCURIALA, s. f. (mercuriále). Mercuriale, assemblée du parlement qui se tenait le mecredi, après la Saint-Martin, et le premier mercredi d'après la semaine de Pâques, pour la réformation des abus dans l'administration de la justice; discours que faisait ce jour là le président; fig. réprimande, reproche.

Éty. du *mecredi*, jour auquel se tenaient les assemblées. V. *Merc*, R.

Cette espèce de tribunal de Censure, fut institué par les ordonnances de Charles VIII, en 1493; de Louis XII, en 1498, et par la déclaration d'Henri II, de 1551.

MERCURIAU, s. m, (mercuriáou); MARCURIAU, MOURTOUIRAU, MONTAIROL, CAGARELA, BARICOT-FER, MARTIRAU. *Mercorella*, ital. piémont. *Mercuriale*, esp. *Mercurial*, cat. esp. Mercuriale, *foirole*, vignoble, ou vignette; *Mercurialis annua*, Lin. plante de la famille des Euphorbiacées, qu'on trouve partout. V. Gar. *Mercurialis*, 1 et 2. pag. 316.

On donne les mêmes noms à la mercuriale sauvage, mercuriale de montagne, ou chou de chien; *Mercurialis perennis*, Lin.

Ces deux plantes sont émollientes et laxatives; on les emploit souvent dans les lavements, d'où les noms de *Cagarela* et de *Foirole*.

Éty. du lat. *mercurialis*, nom mythologique de Mercure, qui découvrit les vertus de cette plante. C'est de là, dit Pline, liv. 25. chap. 5, que les Latins, l'appellent *mercurialis*, et les Grecs *hermu-póa*, qui a la même signification. V. *Merc*, R.

MERCURIEL, **IELA**, adj. (mercurièl, èle); MERCURIAU. *Mercuriale*, ital. *Mercurial*, esp. port. cat. Mercuriel, elle, remède qui est fait avec le mercure ou qui contient du mercure.

Éty. du lat. *mercurialis*, fait de *mercurius*. V. *Merc*, R.

MERCURO, s. m. *Mercuri*, cat. *Mercurio*, esp. port. ital. Mercure, nom de la planète qui est la plus raprochée du Soleil.

Éty. de *mercure*, divinité, le dieu du commerce.

Cette planète n'est éloignée du soleil, distance moyenne, que d'environ 12 millions de lieues. Son diamètre est de 1180, lieues; sa révolution diurne est inconnue mais son mouvement périodique, autour du soleil, s'exécute en 87 jours, 23 heures; sa distance moyenne de la terre est de 13,456, 204, lieues.

Newton, prétend que la châleur et la lumière du soleil sont sept fois plus considérables sur la surface de mercure que sur celle de la terre, ce qui rend cette planète inhabitable pour des êtres semblables à nous.

En 1800, Schroeter, découvrit sa rotation.

536, ans avant J.-C. Pytagore, observe le cours de cette planète.

MERCURO, s. m. (mercúre); ARGENT VIOU, et impr. MARCURO. Mercure ou argent vif, métal blanc, liquide jusqu'à 23 degrés au dessous de zéro, d'une mobilité extrême, dont la pesanteur spécifique est à celle de l'eau distilée, comme 13, 5 est à 1. Le pied cube pèse 950 livres.

Éty. du lat. *mercurius*. V. *Merc*, R.

Le mercure s'unit avec beaucoup de métaux d'où résultent des mélanges qu'on nomme amalgames.

Ce métal, déjà connu des anciens est un des plus utiles dans les sciences et dans les arts.

On prétend que la première mine de mercure fut découverte 50 ans avant J.-C., à Amalden, en Espagne.

On attribue généralement à Béranger, médecin de Carpi, la découverte de la propriété antisyphilitique du mercure en 1520.

MERCZ, s. f. vl. MERS, *Merce*, ital. Marchandise, mercerie.

Éty. du lat. *merx*, m. s. V. *Merc*, R.

MERD, radical dérivé du lat. *merda*, merde, excrément, qu'on fait dériver du grec μέρος (meros), partie; et du lat. *edo*, manger, partie des aliments.

De *merda*, par apoc. *merd;* d'où: *Merd-a*, *Merd-ous*, *Merd-alha*, *Merd-alh-oun*, *Merd-as*, *Merdass-er*, *Des-merd-ar*, *Em-merd-ar*, *Des-merd-at*, *Em-merd-at*, *Em-merd-oui*, *Em-merd-ouire*, *Em-merd-ous-ir*, *Em-merdous-it*, *Merdass-ier*, *Merdass-ina*, *Merd-egear*, *Mard-alha*, *Mard-ass-ier*, *Mard-ous*, *Des-mard-ar*, *Em-mard-ar*, *Em-mard-ouire*, *Meard-a*, *Merd-oul-ada*, *Merdoul-ier*.

MERDA, s. f. (mèrde); CIRA-DE-BLAD, MEARDA. *Merda*, ital. cat. *Mierda*, esp. Merde, excréments et particulièrement ceux de l'homme; ceux des animaux portent en général le nom de *Femta*, v. c. m.

Éty. du lat. *merda*, m. s. V. *Merda*, R.

Merda deis magnans, litière ou erotte.
Merda deis cavaus, *muous*, *ases*, *femta*.
Merda deis luris, épreinte.
Merda deis mouscar, chiure.
Merda deis sangliers, *loups*, laissées.
Merda deis buous, *vaccas*, bouse.
Merda deis lapins, *lebres*, *cabras*, *moutouns*, crotte.
Merda deis cerfs, fumées.
Merda deis auceous rapaces, émeut.

MERDA, s.f. dl. Le jeu de l'échelle, appelé aussi mérelle. V. *Capela*.

MERDA-DE-CIGALA, Syn. de *Merda-de-couguou*, selon M. Avril, v. c. m.

MERDA-DE-COUCUT, dg. Voy. *Merda-de-couguou*.

MERDA-DE-COUGUOU, s. f. (merde-décougúou); MERDA DE CIGALA, MERDA DE COUCUT. Gomme de cérisier ou gomme de pays.

MERDA DOOU DIABLE, s. f. Un des noms de l'*Assa-fœtida*, v. c. m.

MERDA-FER, s. f. Nom bas lim. du machefer. V. *Macha-ferre*.

MERDARIC, s. (merdaric), dl. Crasse de fer, machefer.

MERDALHA, s. f. (mardáille); MARDALHA, MERDAIA. *Merdaille*, troupe importune de petits enfants, racaille. V. *Marmalha*.

Éty. de *merda* et de la term. *alha*, tout. V. *Merd*, R.

MERDALHOUN, s. m. (merdaillóun); MARDALHOUN. Petit morveux. V. *Merdassier* et *Merd*, R.

MERDAS, s. m. (mardás); MARDAS. Margouillis, lieu plein d'ordures; fig. embarras d'où l'on a de la peine à se tirer.

Éty. de *merda* et de l'augm. *as*. V. *Merd*, Rad.

MERDAS, ASSA, s. (mardás, ásse). Morveux, euse, enfant qui veut jouer l'homme de bon sens, qui veut entreprendre des choses au-dessus de son âge.

MERDASSER, ERA, s. dg. Morveux. V. *Merdassier* et *Merd*, R.

MERDASSIER, IERA, s. (mardassié, iére); MARDASSIER, MERDALHOUN, MERDASSER. Morveux, euse, petit polisson.

Éty. de *merdassa*, grosse merde, et de *ier*, qui est encore dans les langes, dans la merde, très-jeune. V. *Merd*, R.

MERDASSINA, s. f. (merdassine), d. bas lim. Petite pièce d'artifice, que les enfants font avec de la poudre, du charbon et de la salive, qui ne fait qu'une très-faible explosion. V. *Merd*, R.

MERDEGEAR, v. n. (merdedjá), d. bas lim. Ne faire que de petites choses, ne voir rien en grand, n'employer que de petits moyens, Béron.

Éty. de *merda* et de *egear*. V. *Merd*, R.

MERDENCOULAIRE, s. m. (merdeincoulaïre). Chose qui n'est bonne à rien, vile. Garc.

MERDOS, OSA, adj. vl. *Merdos*, cat. Merdeux. V. *Merdous* et *Merd*, R.

MERDOULADA, s. f. (merdouláde), d. bas lim. *Tambourinar la merdoulada*, battre la caisse sans mesure et sans goût.

Éty. d'une ancienne coutume du pays, qui consistait à porter avec appareil, un pot supposé rempli de merde, en battant le tambour, sans ordre, et le briser ensuite à coups de pierres.

MERDOULIER, s. m. (merdoulié); MERDOUNIER. Gadouard, vidangeur, celui qui vide les latrines. V. *Merd*, R.

MERDOURIAS, s. m. (merdouriás); MARDOURIAS, MERDOURIER. Margouillis, lieu rempli d'ordures.

MERDOURIER, s. m. (merdourié). Matière fécale. Garc.

MERDOUS, OUSA, adj. (merdóus, óuse); MARDOUS. *Merdos*, cat. *Merdoso*, esp. port. ital. Merdeux, euse, bréneux, sali par de la merde, en parlant des enfants.

Éty. de *merda* et de *ous*. On le dit substantivement d'un jeune morveux: *Es un merdous*, c'est un morveux. V. *Merd*, R.

MERDOUSET, ETA, s. m. MARDOUSET, MARDET. Petit morveux, dim. de *merdous*. V. *Merd*, R.

MERE, alt. de *Maire*, v. c. m. et *Mater*, Rad.

MERE, d. lim. Foucaud emploie ce mot au lieu de *mori*: *Fau plo qué iau mére de fan;* c'est-à-dire, *fau plan que iou mori de fam*, il faut absolument que je meure de faim.

MERE-GRAND, s. Tire-lire, Aub.

MEREINGAS, s. f. pl. (merèingues). Méringue, espèce de masse-pain, fait avec des blancs d'œufs, de la rapure de citron et du sucre, dont on enveloppe des quartiers de pomme.

MERELA, vl. Il ou elle brille, reluit, rayonne.

MERELAR, v. n. vl. Briller, éclater.

MERENDA, s. f. (meriénde); MERENDE. *Merenda*, ital. port. *Merienda*, esp. Repas que l'on fait entre le dîner et le souper. Voy. *Goustar*.

Éty. du lat. *merenda*, m. s.

Merendam, antiqui dicebant pro prandio; quod scilicet medio die caperetur Festus.

MERENDAIRE, s. m. (mereindáïre), d. bas lim. qui a l'habitude de goûter.

MERENDAR, v. n. (mereindá). Goûter. V. *Goustar*.

MERENDE. s. m. (merèindé), d. bas lim. L'heure à laquelle on goûte, trois heures après midi, en général: *Es merende*, il est trois heures, il est l'heure de goûter.

MERER, v. a. vl. Mériter. V. *Meritar* et *Merit*, R.

MERETRICI, s. m. vl. *Meretricio*, anc. esp. ital. Prostitution.

Éty. du lat. *meretricium*, m. s.

MERETRICIEN, adj. d. vaud. Qui tient à la débauche avec les femmes.

Éty. du lat. *meretricus*, m. s.

MEREVIA, s. f. d. d'Avignon. V. *Mervelha*.

MEREVILHA, s. f. V. *Mervelha*, *Merevilhoun* et *Mir*, R.

MEREVILHAT, ADA, adj. et p. (merevillá). Emerveillé, ée. V. *Esmaravilhat* et *Mir*, R.

MEREVILHOUN, s. m. (merevilhóun); MERVILHOUN, MENUVIA, MERVILHA, MERVIOUN, PESOTA, MERRVIOUN. Pois nains, qu'on donne à manger aux pigeons; Ach. vesce cultivée, *Vicia sativa*, Lin.

MERFIE, adj. (merfié), d. lim. Engourdi par le froid. V. *Gobi*.

MERGA, s. f. vl. Altér. de *Merda*, v. c. m.

MERGUE, nom propre, (mèrgue), vl. Ce mot est une alt. de *dominicus*, lat. selon M. de Sauvages, et c'est de ce mot qu'on a composé *dimergue*, *doumenge*, *dominica dies*, dimanche.

MERGUE, s. m. (mèrgué). Un des noms du petit lait, dans le Bas Lim. V. *Gaspa*.

MERGULI, s. m. vl. *Mergulhão*, port. *Mergo*, ital. Plongeon, oiseau.

MERGUT, UDA, adj. et part. vl. Mérité, ée. V. *Meritat* et *Merit*, R.

MERIA, s. f. (merie). Mairie, charge de maire, hôtel où sont les bureaux du maire.

MERIANA, vl. V. *Meridiana* et *Di*, R.

MERIC, s. m. vl. Prix, salaire, récompense V. *Mérit*, R.

MERICA, s. f. (merique). Alt. de *melica*, lavure de la cire fraîchement extraite du miel. Garc.

Es dous coumo de merica. V. *Mel*, R. 2.

MERICLES, s. m. Alt. de *Besicles*, v. c. m.

MERICOT, Garc. V. *Melicot*.

MERICOUCAR, V. *Miricoucar*.

MERICOUCAT, V. *Miricoucat*.

MERIDIA, adj. vl. *Meridiá*, cat. *Meridiano*, esp. port. ital. Méridien, du midi.

Éty. du lat. *meridianus*, m. s. V. *Di*, R.

MERIDIAN, s. m. (meridián); MERIDIEN. *Meridiano*, esp. ital. *Meridia*, cat. Méridien, grand cercle qui passant par les deux pôles, coupe la sphère en deux parties égales.

Éty. du lat. *meridianus*, sous-entendu *circulus*, cercle méridien, parce que lorsque le soleil est dans ce cercle il est midi ou minuit dans touts les lieux placés sous ce même cercle. V. *Longituda* et *Di*, R.

MERIDIANA, s. f. (meridiane), *Meridiana*, esp. port. ital. Méridienne, ligne droite tirée du Nord-au-Sud, dans le plan du méridien.

Éty. du lat. *meridiana*, qui marque le midi. V. *Di*, R.

MERIDIANA, s. f. Méridienne, moments de repos ou de sommeil que l'on prend à midi, *meridies*. V. *Siesta* et *Di*, R.

L'usage de dormir après midi est très-ancien; Nestor et Auguste, dormaient quand ils avaient dîné. Touts les peuples orientaux et méridionaux observent le même régime. Plusieurs fondateurs des ordres religieux le prescrivirent à leurs disciples, et l'instinc le donne à plusieurs espèces d'animaux.

MERIDIEN, s. m. (meridièn), *Meridiano*, ital. esp. port. Méridien, grand cercle de la sphère qui passe par le Zénith et le Nadir, et par les pôles du monde, divisant la sphère en deux hémisphères, placés l'un à l'Orient et l'autre à l'Occident.

Éty. du lat. *meridianus*, sous-entendu *circulus*, fait de *meridies*, Midi, parce que lorsque le soleil est dans ce cercle, il est midi ou minuit pour tous les lieux qui se trouvent sous ce même cercle. V. *Di*, R.

On nomme *premier méridien*, celui par lequel on commence de compter en allant d'Orient en Occident.

Dans une assemblée de savants tenue à Paris, en 1634, le premier méridien fut fixé à l'Ile-de-Fer, l'une des Canaries.

En 1528, Fernel en mesura l'arc.

MERIDIONAL, ALA, adj. (meridiounál, àle); MERIDIOUNAL. *Meridionale*, ital. *Meridional*, esp. port. cat. Meridional, ale, qui est du côté du Midi par rapport au lieu dont on parle.

Éty. du lat. *meridionalis*.

MERILHOUN, s. m. (merilhoun). V. *Grignoun*.

MERILHOUN, s. m. (merillóu). Nom qu'on donne, à Toulouse, aux ers. V. *Erre*.

MERIN, s. m. anc. béarn. Maire de ville.

Éty. du lat. *major*. V. *Maj*, R.

> *Judges de sa cort, bailes,*
> Merins, *alcades, salut.*
> Fors et Corst. de Béarn.

MERINDOLA, s. f. (merindóle). Salade de fines herbes; jeunes laitues ou plantes de laitues. V. *Menuda*.

MERINGEANA, s. f. V. *Maringeana*.

MERINOS, s. m. (mérinós); *Marino*, cat. *Merino*, esp. Merinos, béliers et brebis à laine très-fine, originaires d'Espagne.

Éty. de l'esp. *merino*, errant, vagabond; on le dit particulièrement des troupeaux qu'on promène de pâturage en pâturage.

Si l'on en croit quelques auteurs, dit M. Boquillon, dans son Dict. des Inv. l'origine des mérinos d'Espagne, remonte à un petit troupeau de moutons anglais, donné par Edouard III, roi d'Angleterre, à Alphonse, roi de Castille, en 1345. Cette hypothèse nous paraît toutefois susceptible de contradiction. D'Espagne les mérinos furent introduits en Suède, en 1723; en Saxe et en Prusse, en 1765; en Angleterre, en Amérique et au Cap-de-Bonne-Espérance, en 1782. La première importation des mérinos, en France, date de 1786, époque à laquelle Louis XVI, fonda une ferme expérimentale, à Rambouillet.

Columelle avait, aux environs de Cadix, un oncle qui avait les mêmes goûts que lui pour l'agriculture, et il dit que cet oncle, pour améliorer la qualité de la toison de ses troupeaux avait fait venir de la Mauritanie, province d'Afrique, des béliers à laine fine pour les croiser avec les brebis d'Espagne, ce qu'il avait fait avec beaucoup de succès. On pourrait croire que c'est de là qu'est provenue la belle race de mérinos.

Biogr. univ. art. Columelle.

En 1350, Don Pèdre, introduit les mérinos en Espagne, qu'il tira de la Barbarie.

En 1725, D'Espagne, ils sont importés en Suède.

En 1760, ils le sont en France, en Allemagne et en Autriche.

En 1786. Louis XVI, crée la ferme expérimentale de Rambouillet, pour la propagation des mérinos en France.

En 1799, création de la ferme expérimentale de Perpignan pour le même objet, quelques années après on forme sept autres établissements semblables.

MERIR, v. vl. *Merexer*, cat. *Merecer*, esp. port. Faire payer, sauver, compenser, récompenser, mériter, punir, valoir. Voy. *Meritar*.

> Que totz vostres dampnatges lor podetz car *merir* V. 7341.
> Car tous vos dommages vous leur pouvez cher faire payer.
> Hist. Crois. Alb.

Éty. du lat. *merere*, m. s. V. *Merit*, R.

MERISA, s. f. (merise). Mérise, fruit du mérisier, c'est une petite cerise à longue queue, un peu amère.

Éty. Olivier de Serres, dit que ce nom lui a été donné par contraction de *amère cerise*, mais il paraît que son nom lui vient de sa couleur noire. V. *Mour*.

MERISIER, s. m. (merisié). Mérisier, espèce de cerisier qui porte les mérises.

MERIT, radical pris du latin, *meritum*, de *merere*, *mereo*, mériter, gagner, acquérir par son travail, et dérivé du grec μείρω (meirô), partager, formé de μέρος (meros), partie, selon Scaliger; parce que celui qui mérite a part à la récompense, ou plutôt, selon Vossius, de μείρω (meirô), partager, obtenir par le fort.

De *meritum*, par apoc. *merit;* d'où: *Merit, Merit-ar, Merit-ant, Merit-e, Merit-i, Merit-oiro, Meritoria-ment, Merit-ous, Des-meritar, A-meritar, Des-merite, Mal-merens, Mal-merir, Mal-mes, Mal-mirent. Merer, Merg-ut, Mer-ir, Meric, Mer-ut, Mirens.*

MERIT, s. m. vl. Mérite, salaire, rétribution. V. *Merit*, R. et *Merita*.

Aver merit, être vangé.

MERIT, ITA, adj. et p. vl. Payé, ée, récompensé. V. *Merit*, R.

MERITA, nom de femme (merite). Voy. *Margarida*.

MERITANT, ANTA, adj. (meritàn, ànte); MERITOUS. Méritant, ante, qui a du mérite.

Éty. de *Merit*, R. et de *ant*, *anta*.

MERITAPA, s. f. (meritàpe); PIMPOOU, CHICARROT. Espèce de mortier ou de bonnet d'argile ou de boue épaisse, que les enfants font claquer en le lançant avec force contre un corps dur, l'ouverture en bas. Avril.

MERITAR, v. a. (meritá); AMERITAR. *Meritare*, ital. *Merecer*, esp. port. *Meritar*, anc. cat. Mériter, être ou se rendre digne de.

Éty. du lat. *meritare*, m. s. V. *Merit*, R.

Aquot te merita ou *t'amerita*, c'est bien employé, tu mérites bien le mal qui t'arrive.

Aquot t'amerita coumo l'aumouina a-n-un paure, c'est employé comme fièvre en corps de moine.

MERITE, vl. V. *Meriti*.

MERITES, s. m. vl. Malachite, sorte de pierre précieuse.

Éty. du lat. *merocles*, m. s.

MERITI, s. m. (meriti); MERITE. *Merito*, ital. esp. port. *Merit*, cat. Mérite, qualités qui donnent droit de prétendre à l'approbation, à l'estime, à la considération et à la bienveillance des autres; en parlant des choses, ce qu'elles ont de bon et d'estimable; ce qui rend digne de récompense ou de punition.

Éty. du lat. *meritum*, m. s. V. *Merit*, R.

MERITOIRO, OIRA, adj. (meritóire); MERITOUARO. *Meritori*, cat. *Meritorio*, ital. esp. port. Méritoire, qui mérite récompense, on ne le dit qu'en style de dévotion.

Éty. de *meriti* et de *oiro*. V. *Merit*, R.

MERITORI, vl. V. *Meritoiro*.

MERITORIAMENT, adv. d. vaud. Méritoirement.

Éty. de *meritoria* et de *ment*. V. *Merit*, Rad.

MERITOUS, OUSA, OUA, adj. (meritóus, óuse, óue). Méritant, ante, qui mérite. V. *Meritant*.

Éty. de *Merit*, R. et de *ous*.

MERL, radical dérivé du latin *merula*, merle; formé de *merus*, seul, *merula*, *nomen accepisse*, dit Varron, *quod mera, id est, sola volitat*, M. de Roquefort, le fait venir du grec μαυρός (mauros), noir. V. *Maur*, Rad.

De *merula*, par apoc. et suppression de *u*, *merl;* d'où: *Merl-e, Merl-at-a, Merl-ou.*

MERLAN, s. m. (merlán); MARLUS, MERLUS. La merluche, merlus ou merlan de la Méditerranée, *Gadus merlucius*, Lin. *Merlucius vulgaris*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Jugulaires ou Auchenoptères (à nageoires au cou), qu'on pêche abondamment dans la Méditerranée.

Éty. du lat. *merlangus*, formé de *maris lucius*, brochet de mer. V. *Mar*, R.

Le véritable merlan, *Gadus merlangus*, Lin. diffère essentiellement du merlan de la Méditerranée, en ce qu'il a trois nageoires sur le dos et qu'il ne se trouve pas ou rarement dans cette mer. V. *Poutassou gros*.

A Toulon, on donne aussi le nom de merlan au merlan vert ou sey, *Gadus virens*, Gm. *Gadus sey*, Lacep. poisson du même genre que le précédent.

MERLAR, v. a. vl. *Merlare*, ital. Créneler.

MERLATA, s. f. (merlàte). La femelle du merle et les jeunes merles.

Éty. du lat. *merula*. V. *Merl*, R.

MERLE, s. m. (mèrlé); MERLO. *Merla* et *Mierla*, esp. *Merlo* et *Merla*, ital. *Merlou*, à Nice. *Melro*, port. *Merla*, cat. Le merle ou merle noir, *Turdus merula*, Lin. oiseau de

l'ordre des Passereaux et de la fam. des Crénirostres ou Glyphoramphes (à bec à entaille), commun dans nos pays.

Éty. du lat. *merula*. V. *Merl*, R.

Le merle est d'un beau noir mais sa femelle est d'un roux gris, les blancs ne sont pas aussi rare que pourrait le faire croire le dicton : *Si fas aquot te douni un merle blanc*, en parlant d'une chose qui paraît impossible.

Cet oiseau fait son nid au commencement de mars; la femelle y pond cinq ou six œufs d'un verd bleuâtre avec des taches de couleur de rouille. Elle fait souvent trois couvées par an, mais les dernières ne sont que de 2, 3 ou 4 œufs.

Le merle sifle et est susceptible d'éducation.

MERLE, s. m. MERLET. Créneaux d'une tour, d'un château, d'un mur de clôture.

MERLE-D'AIGUA, s. m. MERLOU AIGUIER. Le merle d'eau ou cincle, *Sturnus cinclus*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique), qu'on trouve toujours le long des eaux.

Éty. de sa ressemblance avec le merle et des lieux qu'il habite.

Cet oiseau est facile à reconnaître au plastron blanc qu'il porte sur la poitrine.

La femelle construit son nid dans quelque trou près de terre, où elle pond quatre ou cinq œufs blanchâtres, longs d'un pouce et ayant six lignes de diamètre au gros bout.

MERLE-D'AIGUA, s. f. (mèrlé d'äïgue); ROUSSIGOOU-D'AIGUA, ROUSSIGNOOU-DE-PALAN. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. à la rousserole, *Turdus arundinaceus*, Briss. *Sylvia tordoïdes*, Meyer.

MERLE-ROUQUIER, s. m. Nom qu'on donne, dans les pays voisins du Languedoc, à la paisse solitaire. V. *Passa soulitaria*.

MERLE-DE-CHAMP, Chardon marie. Cast. V. *Campar-blanc*.

MERLE-LOMBARD, s. m. (mèrlé-loumbár). Nom qu'on donne, à Avignon, au merle à plastron blanc. V. *Coularet*.

MERLE-DEIS-MONTAGNAS, s. m. (mèrlé-déi-mountágnes). Nom qu'on donne, dans le Gard, au merle à plastron blanc. Voy. *Coularet*.

MERLE-ROUQUIER, s. m. PASSERA. Un des noms du merle de roche, V. *Couaroussa mountagnarda*, et du merle bleu, V. *Passa-soulitaria*.

MERLE-SOULITARI, s. m. Un des noms du merle bleu. V. *Passa-soulitaria*.

MERLET, s. m. (merlé); MARLET, CARNEL, CARNOT, CRENEOU. *Merlo*, ital. *Almena*, esp. *Ameja*, port. Créneau, il se dit des ouvertures pratiquées de distance en distance, au haut des tours et des anciens châteaux; en vl. merlon, défense, fortification.

MERLETAR, v. a. (merletá), dl. Festonner ou découper en festons, V. *Festounar*; créneler le haut d'une muraille, d'une tour.

Éty. de *merle*, créneau et de *ar*.

MERLIN, s. m. (merlín); MARLIN. Merlin, petite corde composée de trois fils seulement, unis ensemble par le tortillement; par dérision petite folie.

Éty. M. de Roquefort fait dériver ce mot du grec μαυρὸς (mauros), noir. V. *Maur*, Rad.

MERLOU, s. m. (mèrlou). Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, au merle commun. V. *Merle* et *Merl*, R.

MERLOU-AIGUIER, s. m. Nom nicéen du cincle. V. *Merle-d'aigua*.

MERLOU-DE-MOUNTAGNA, s. m. Nom nicéen du merle à gorge noire, *Turdus atrogularis*, Tem. Risso.

MERLOU-A-PIES-BLANC, Nom nicéen du merle à plastron blanc. V. *Coularet*.

MERLOU-ROUGE, s. m. Nom nicéen du merle pâle, *Turdus pallidus*, Lath.

MERLOU-ROUS, s. m. Nom nicéen du merle de Nauman, *Turdus Naumanni*, Temn.

MERLOU-A-COVA-BLANCA, s. m. Nom nicéen du traquet rieur, *Turdus leucurus*, Lath. *Saxicola leucurus*, Risso.

MERLOU-COULOUR-DE-ROSA, s. m. Nom nicéen du merle couleur de rose, *Turdus roseus*, Lin. martin couleur de rose, *Pastor roseus*, Risso, oiseau qui ne fait que passer dans nos pays.

MERLOUDAN, s. m. (merloudán), d. bas lim. ou plutôt t. de Tulle. Homme qui se tient droit et raide comme une statue.

Éty. On lit avec peine l'explication suivante de ce mot, dans le Dict. de M. Béronie, surtout quand on sait qu'il était prêtre.

Aymar, seigneur des environs de Tulle, ayant donné tous ses biens aux moines, ceux-ci lui élevèrent une statue en pierre, et un autre à Gaulse son épouse. La statue d'*Aymar le don*, prit par altération le nom de *Merloudan*, et celle de Gaulse, celui de *Graoula*. « Ces statues furent *descendues*, dit-il, de leur niches, en 1793, *et convenablement taillées*, elles formèrent les deux premiers degrés d'un petit escalier qui descend à la rivière près le pont Choisinet. »

MERLOUN, s. m. (merlóun). Jeune merle. Garc.

MERLUS, V. *Marlus*.

MERLUSSA, *Merlussa*, cat. *Merluza*, esp. *Merlazzo*, ital. V. *Marlussa*.

MERLUSSADA, V. *Marlussada*.

MERLUSSAT, ADA, adj. Expression particulière aux Avignonnais : elle signifie sec comme merluche, pauvre, mal en point.

Un autre ca merlussa *persounage*.
Hy. Morel.

Éty. de *merlussa* et de *at*, fait comme une merluche. V. *Mar*, R.

MERMAMEN, s. m. vl. Diminution, abaissement.

Éty. de *mermar*, diminuer, fait de *minor*, *minimus*. V. *Min*, R.

MERMANSA, s. f. Diminution, déclin, décadence. V. *Min*, R.

MERMAR, v. n. (mermá); MERULIAR, MERULHAR, ACALAR, AMARMAR, AMERMAR, VERMAR, ABERMAR, MEIRAR. *Mermar*, esp. cat. Diminuer, baisser de prix : *Lou blad a mermat*, le blé a baissé de prix; diminuer, retrancher, amoindrir, racourcir, rapetisser; *L'aigua merma*, l'eau baisse; *Lous jours mermoun*, les jours décroissent; *Mermar lous gages*, retrancher les gages; *Mermar pelissa*, maigrir; ébouillir ou diminuer à force de bouillir; *Lou toupin a trop mermat*, le pot est trop ébouilli.

Éty. M. de Sauvages fait dériver le mot *mermar*, de verme, parce que les vers se racourcissent quand ils veulent marcher; mais il vient évidemment de *minor* et de *ar*, devenir plus petit ou moindre. V. *Min*, R.

MERMARIA, s. f. vl. Dimunition, dépérissement. V. *Min*, R.

MERMAT, adj. vl. MERMATZ. Diminué, amoindri, affaibli, privé. V. *Min*, R.

MERME, **ERMA**, adj. (mèrmé, ème). Moindre, amoindri, maigre, desséché.

MERMEC, EÇA, adj. (merméc, èque), dg. Sot, otte, petit, ite, imbécile?

Éty. V. *Min*, R.

Ou qu'au es l'armo ta merméquo
Que non sab que la man genequo
Que toutos causos congréec,
Après lous anjous me créec?
(le feu.)
D'Astros.

MERO, s. m. Le maire d'une commune. V. *Mairo*.

MEROILL, s. m. vl. Espèce de plante.

Suc de mentrastel de meroill.
Pradas.

MEROU, s. m. (meróu); SERRAN, ANFOUNSOU, à Nice. Le mérou, *Serranus gigas*, Dict. Sc. Nat. *Holocentrus morou*, Lac. *Perca gigas*, Brum. poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Acanthopomes (à opercules épineux), dont la taille atteint à peu près un mètre, pesant alors trente kilogrammes.

MEROUN, s. m. d. béarn. Melon. Voy. *Meloun* et *Mel*, R.

MEROUNIA, V. *Mearounia* et *Mel*, R.

MERRA, s. f. (mèrre), dg. Mensonge.

Jou bouy au mens dise ses merro.
D'Astros.

MERRA, (mèrre). Pur, bon?

Tabe me semblo augi la terro
De sous bestids he grano merro.
D'Astros.

Que l'yoüer tros de magoulent
E que la primo touto merro
Aoüen boutat dessus la terre.
D'Astros.

MERS, adj. vl. Pur, vrai.

Éty. du lat. *merus*, il ou elle paie, récompense.

MERS, s. f. vl. MERT. Marchandise, mercerie.

Éty. du lat. *merx*, marchandise. V. *Merc*, Rad.

MERSA, s. f. (mèrse). V. *Merça*.

MERSAIRIA, s. f. vl. Mercerie, marchandise. V. *Merc*, R.

MERSAR, v. a. (mersá), dl. V. *Merçar*.

MERSARIA, s. f. (mersarie). Mercerie.

MERSARIA, vl. V. *Merceria*.

MERSE, vl. V. *Merci* et *Merc*, R. 2.

MERSSIER, vl. V. *Mercier*.

MERTIU, d. lim. Remède. V. *Remedi*.

MERTZ, s. f. pl. vl. Marchandises. Voy. *Merc*, R.

MERULHAR, v. n. (meruillá); dl. **meruliar**. Amender, être en meilleur état, se trouver mieux, lorsqu'on parle d'un malade; baisser le prix, V. *Mermar*.

Éty. Alt. de *amelhourar*. V. *Milh*, R.

MERULHIET, s. m. (meruillié), dl. **meruliet**. Soulagement, amendement, allégement dans une maladie ou dans la douleur: *Mi trobe merulhiet*, je me sens mieux.

Éty. du lat. *melioratus*, m. s. V. *Milh*, R.

MERUT, adj. et part. vl. Mérité. Voy. *Merit*, R.

MERVELHA, s. f. (mervèille); **marvelha, mervelia, meravilha, maravilha**. *Maravella*, cat. *Maravilla*, esp. *Maravilha*, port. *Meraviglia*, ital. Merveille, chose rare, surprenante, qui cause l'admiration.

Faire mervelha, faire merveille, réussir parfaitement dans son état.

Contar de mervelhas, dire des choses surprenantes.

A mervelha, expr. adv. à merveille, très-bien, parfaitement.

Éty. du lat. *mirabilis*, formé de *res mira*. V. *Mir*, R.

MERVELHAS leis sept, Les sept merveilles du monde. On nomme ainsi les sept édifices ou monuments suivants:

1° *Le Mausolée*, tombeau qu'Artémise, reine de Carie, fit bâtir à Mausole, son époux, dans la ville d'Alicarnasse, 353 ans, avant Jésus-Christ. Scopas de Paros en fut le sculpteur;

2° *Le Temple de Jérusalem*, construit par Salomon, sur le mont Moria, 1015 ans, avant Jésus-Christ:

3° *Le Temple de Diane*, élevé par Ctésiphon, et détruit par Erostrate, 356 ans, avant notre ère;

4° *Les Murs de Babylone*, qu'on attribue à Nabuchodonosor;

5° *Le Jupiter d'Olympe*, ouvrage du fameux Phidias;

6° *Le Colosse de Rhodes*, statue d'airain, représentant Apollon, sous les jambes de laquelle les vaisseaux pouvaient passer à pleines voiles. Charrès-de-Lindus, disciple de Lysippe, en est regardé comme l'auteur;

7° *Les Pyramides d'Egypte*, qu'on attribue aux rois de ce pays. Elles sont situées à une lieue du Caire. La plus élevée a 150 mètr. de hauteur, et on lit sur une des pierres de sa base, ce beau vers de Delile, qu'un voyageur y a gravé.

Leur masse indestructible a fatigué le temps.

Le Sage de Montpellier, dans ses poésies intitulées *Folies*, a décrit à sa manière les sept merveilles du monde:

Las Arenos, lou Pon dau Gard,
Aquo noun és rès au regard
D'aquellos sept grandos merveillos,
Que jadis eroun noumpareilhos.
Septanto millo pas de lon,
Avien lous Murs de Babilon,
Et nou céns cameus sur sa bosso,
Fougueroun cargats dau Colosso,
Qnan toumbet per certain deffaut,
Qu'avie septanto couidats d'aut;
Per las Piramidas d'Egipto,
Vingt ans li fagueroun un gito;
Pus sujets qu'oun pas de lebriés,
Trés cens soixanto millo oubriés.
S'es-t-i vist causo tant esquiso
Que lou Mousolo d'Artemiso?
Ount lou marbre n'y manquet pas
Quatre cens onse et tant de pas.
Falié bén qu'on s'emerveillesso,
Dau grand Temple qu'ero en Epheso,
De dous cens vingt pas de largou,
De quatre cent vingt de loungou,
Et cinq que leissavo en arreiro,
D'une cervello assez laugiero.
Ensuito fau faire mentioun
D'au Simulacre en perfectioun
De Jupiter, noun fach de ciro,
Mai d'ivoiro ou ben de porfiro;
Et dau Pharo, tourre de ma,
Fach exprès per y alluma
Un flanbeou, afin d'ave cura.
Das mariniers la nioc escuro:
Tourre que coustet per lou mens,
Quatre-vingt millo et quatre cens,
S'enten quatre cens millo pessos
D'or et de pes en sas espessos,
D'aquel temps, tout ero luzèn,
Car aro, emb'aquest temps presèn,
L'on noun vei res que noun empire.

Robert Boyle, fonda à Oxford, en 1678, une chaire pour y démontrer les attributs de Dieu, par les merveilles de la nature.

MERVELHOUS, OUSA, adj. (merveillóus, óuse); **merveilhous, mervelous**. *Maravellos*, cat. *Maravillosa*, esp. *Maravilhoso*, port. *Maraviglioso*, ital. Merveilleux, euse, admirable, propre à exciter l'admiration.

Éty. de *mervelha* et de *ous*. V. *Mir*, R.

MERVELHOUSAMENT, adv. (merveillousamein); **mervelhousament**. *Maravigliosamente*, ital. *Maravillosamente*, esp. *Maravilhosamente*, port. Merveilleusement, d'une manière merveilleuse.

MES

MES, radical pris du latin *mensis*, mois, et dérivé du grec μὴν (mèn), m. s.

De *mensis*, par apoc. *mens*, et par suppression de *n*, *mes*; d'où: *Mes*, *Mes-ada*, *Se-mes-tre*, *Tri-mestre*, *Tre-mis-a*, *Mee*, *Mees*.

MES, (més), particule prépositive qui désigne l'erreur, le défaut ou la mauvaise qualité. V. les mots qui commencent par *Mes*.

Éty. de l'all. *miss*, qui signifie les mêmes choses.

MES, conj. dg. *Mes*, cat. *Mas*, esp. Plus. V. *Mai*.

Mesque, malgré, quoique.

MES, ESSA, adj. et p. (més, ésse); **boutat, mey**. Mis, ise, posé, bien mis, mal mis, il signifie alors bien ou mal habillé.

Éty. du lat. *missum*, sup. de *mittere*, mettre. V. *Mettre*, R.

MES, vl. troisième personne du sing. du parfait simple, du verbe *metre*, mettre, il ou elle mit.

MES, s. f. vl. Moisson. V. *Meissoun*.

MES, s. m. (mès); *Mese*, ital. *Mes*, cat. esp. port. Mois, la douzième partie de l'année ou le temps que le soleil met à parcourir un des signes du zodiaque qui est de trente jours environ; salaire pour le travail d'un mois.

Éty. du lat. *mensis*. V. *Mes*, R.

Mes deis fremas, les mois, les règles, les menstrues, parce que cette évacuation a lieu chaque mois.

Le nombre de jours dont chaque mois se compose dans le Calendrier actuel, est marqué dans ces quatre vers:

Trenta jours an settembre,
Abriou, jun et nouvembre;
De vingt et huech n'y a qu'un,
Leis autres soun de trent'un.

La division de l'année, en 12 mois, est fort ancienne et presque universelle.

Voltaire voulait qu'on dit Auguste pour août, et Auguste vaudrait mieux surtout si juillet se disait Jules, ce qui vaudrait mieux encore ce serait de réformer, si on le pouvait, les noms barbares et inconvenants de ce ridicule calendrier; mais ce qui vaut le mieux dans la théorie n'est pas toujours exécutable dans la pratique.

Il faut donc nous résigner à compter pour les VIIme, VIIIme, IXme et Xme; les IXme Xme, XIme et XIIme, mois de l'année, à célébrer la Circoncision de J.-C. le premier du mois de Janus, et la fête de son auguste Mère le 25 du mois de mars, quant au jour de la passion, il est consacré à Vénus.

Nodier, obs. sur l'Acad.

1996 ans, avant J.-C. les Egyptiens, divisent l'année en 12 mois, les premiers.

753 ead. Romulus n'admet que 10 mois dans l'année: *martius*, *aprilis*, *maius*, *junius*, *quintilis*, *sextilis*, *september*, *october*, *november* et *december*.

En 800 depuis J.-C. on donne aux mois les noms qu'ils portent aujourd'hui.

MES, s. m. vl. Ce mot paraît être employé pour *an*, dans les vers suivants de l'Hist. de la Crois. contre les Alb. 563, 4, 5.

Que Karles lemperaire
Les tenc plus de 7 mes so dizon asejatz
Quanc nols poc conquerre les inhvers nils estats.

Car Charles l'empereur
Les tient plus de 7 ans on dit assiégés,
Qu'onques ne les put conquérir les hivers ni les étés.

Il l'est souvent dans le vl. pour *me es*, m'est.

MES, vl. Pour messager. V. *Messagier* et *Message*, R.

Éty, du lat. *missus*, envoyé. V. *Mettre*, Rad.

MES, conj. vl. *Mes*, cat. Mais. V. *Mai*.

MESA, s. f. vl. V. *Messa*.

MESADA, s. f. (mesáde), et impr. **mezada**. *Mesada*, cat. *Mesata*, ital. Le loyer, le salaire ou l'espace d'un mois environ.

Éty. de *mes*, mois, et de la term. pass. *ada*, composé d'un mois. V. *Mes*, R.

Pagar à mesadas, payer à tant par mois.

Dins una mesada, dans un mois environ.

MESALLIANÇA, s. f. (mésaliánce). Mésalliance, mariage ou alliance avec une personne d'une condition fort inférieure.

Éty. de la part. *Mes*, v. c. m. et de *alliança*, mauvaise alliance. V. *Lig*, R.

MESALLIAR, v. a. (mésalliá); MESALLIAR. Mésallier, marier à une personne d'une condition inférieure.

Éty. de la part. *Mes*, v. c. m. et de *alliar*, mal allier. V. *Lig*, R.

MESALLIAR SE, v. r. Se mésallier, s'allier par le mariage avec quelqu'un d'un rang très-inférieur.

MESARRIVAR, v. n. (mésarrivá); MESARRIBAR. Mésarriver, accident fâcheux qui arrive à la suite de quelque chose.

Éty. de *Mes*, v. c. m. et de *arrivar*. Voy. *Rib*, R.

Arrivar mal, éprouver quelque accident dans sa marche ou dans celle de ses affaires.

MESATGE, s. m. vl. Procureur, fondé de pouvoir. V. *Mettre*, R.

MESAVE, vl. Altér. de *mesaven*, il mésarrive. V. *Ven*, R.

MESAVENIR, s. m. (mesavenir). Un mauvais avenir, un avenir malheureux.

Éty. de *mes* et de *avenir*. V. *Ven*, R.

L'homme poou sens gis d'escrupule,
Visoure à soun gra din la crapule,
Sens estre de nouveou beni
N'y sens creigne un mesaveni.
Boissier.

MESAVENIR, v. n. et imp. vl. *Misavvenire*, ital. Mésarriver, éprouver des accidents, commettre une faute.

MESAVENTURA, s. f. (mesavantúre); MALENPARADA, MESAVANTURA. *Misavventura*, ital. *Mala-aventura*, esp. Mésaventure, malheur, accident fâcheux, évènement qui contrarie.

Éty. de *mes* et de *aventura*, mauvaise aventure, mauvais évènement. V. *Ven*, R.

MESCAB, s. m. vl. Méchef, malheur, méprise. V. *Mescap* et *Cap*, R.

MESCABAMEN, s. m. vl. Perte, malheur.

Éty. de *mes*, de *cab* et de *men*, qui vient ou survient mal. V. *Cap*, R.

MESCABAR, v. n. vl. MENYSCABAR, MESCAPAR. *Menyscabar*, anc. cat. *Mescabar*, anc. esp. *Menoscabar*, esp. *Mescabar*, port. Manquer, échapper, diminuer, perdre, déchoir, ruiner, mésarriver.

Éty. de *mes*, pour *mens*, moins, et de *caber*, contenir moins, laisser échapper. V. *Cap*, Rad.

MESCABAT, adj. vl. MESCABATZ, MESCABATZ. Diminué, déchu, ruiné. V. *Cap*, R.

MESCABER, v. n. vl. Manquer. V. *Mescabar* et *Cap*, R.

MESCAENSA, s. f. vl. Malheur, infortune. V. *Meschasensa* et *Cas*, R.

MESCAP, s. m. vl. MESCAB. *Menyscab*, anc. cat. *Mescabo*, anc. esp. *Menoscabo*, esp. mod. *Méchef*, dommage, malheur, mésaventure, le contraire de *ancaps*, profit.

Éty. de *mes*, mauvaise, et de *cap*, fin, ce qui arrive ; il ou elle se trompe. V. *Cap*, R.

MESCAPAR, vl. V. *Mescabar* et *Cap*, Rad.

MESCAT, s. m. Alt. de *Muscat*, v. c. m.

MESCAZER, v. a. et n. vl. Mesarriver, nuire.

Éty. de *mes*, mal, et de *caser*, tomber. V. *Cas*, R.

MESCHABOT, s. m. (metsobó), d. bas lim. Irrégularité qui se trouve dans les écheveaux de fil, lorsqu'en les dévidant, on n'a pas suivi une marche uniforme ; on le dit au figuré des embarras dans les affaires. Béron. V. *Cap*, R.

MESCHABENZA, s. f. vl. V. *Meschasensa* et *Cas*, R.

MESCHAIA, s. f. vl. Méchéance, mésaventure.

Éty. de *mes*, mauvaise, et de *chaia*, chûte. V. *Cas*, R.

MESCHANGEAR, v. a. (meschandjá). Échanger par erreur, prendre l'un pour l'autre.

Éty. de *mes*, mal, et de *changear*. V. *Cambi*, R.

MESCHASENSA, s. f. vl. MESCAENSA, MESCHAENSA. Malheur, calamité, contre-temps, méchéance.

Éty. de *mes*, mauvaise, et de *chasensa*, chûte. V. *Cas*, R.

MESCHAUZIT, IDA, adj. et part. vl. Maussade, impoli, grossier ; méconnu.

Éty. de *mes*, mal, et de *chausit*, choisi.

MESCHI, s. m. vl. V. *Mesquin*.

MESCHIDAR S', v. r. d. béarn. Se mêler. V. *Mesclar se* et *Mescl*, R.

MESCHIN, vl. V. *Mesquin*.

MESCHINA, s. f. vl. Jeune fille.

MESCL, MISC, MIST, MEL, radical pris du latin *miscere*, *misceo*, *mixtum* et *mistum*, mêler, mélanger, brouiller, et dérivé du grec μίσγω (misgô), fut, μιξω (mixô), m. s. d'où : *miscellus*, mêlé

De *miscellus*, par apoc. *miscel*, par changement de *i* en *e*, *mescl* ; d'où : *Mesclar*, *Mescl-a*, *Mescl-e*, *Mescl-ar*, *Re-mesclat*, *Mescl-at*, *Mescl-ada*, *Mesclad-is*, *A-mescl-ada-men*, *Mesclada-ment*, *Mescl-agna*, *Mescl-aigna*, *Mescl-er*, *Mescla-men*, *Entre-mesclada-men*, *Entre-mesclar*, *Entre-mesclat*, *Mal-mesclar*, *Mescl-aia*, *Mescl-adis*, *Mesl-eia*.

De *mistum*, par apoc. *mist* ; d'où : *Mistura*, *Mest-ura*, *Mestur-et*.

De *miscere*, par apoc. *misc* ; d'où : *Im-misç-ar*, *Ad-mixt-ia*.

De *mescl*, par suppression de *sc*, *mel* ; d'où : *Entre-mel-ar*, *Entre-mel-at*, *Meschid-ar*, *Mail-at*, *Main-ar*, *Meil-ange*, *Meil-ar*, *Mel-a*, *Mel-angear*, *Melange-at*, *Melang-i*, *Mel-ar*, *Mel-at*, *Mel-audis*.

De *mixtum*, par apoc. *mixt* ; d'où : *Mixt-io*, *Mixt-ura*, *Muscl-ar*.

MESCLA, AIA, adj. et p. Mêlé, ée. V. *Mesclat* et *Mescl*, R.

La sentura mesclaia,
Que ieu solia senchar,
Lassa ! non l'aus portar.
P. Basc.

La ceinture mélangée, que j'avais coutume de ceindre, malheureuse ! je ne l'ose porter.

MESCLA, s. f. vl. *Mischia*, ital. *Mescla*, port. et anc. cat. *Mescla*, esp. Sédition, querelle, mêlée ; mélange, confusion.

Éty. du lat. *miscella*, mêlée. V. *Mescl*, Rad.

MESCLA, s. f. BARREGEADIS, MELANGI, MELANGE, BOUIRAGE. *Mescuglio*, ital. *Mescla*, esp. *Mistura*, port. Mélange de plusieurs choses de nature différente.

Mélange de foin et de paille ou de paille et de reguin, pour la nourriture des bestiaux, *mêlée*, n'est pas français dans ce sens.

Méteil, ou mélange de seigle et de froment. V. *Mitadier* et *Bouira*.

MESCLADA, s. f. vl. Combat, mêlée V. *Mescl*, R.

MESCLADAMEN, adv. vl. MESCLADAMENS, MESCLAMEN. *Mescladament*, anc. cat. *Mescladamente*, esp. *Mischiatamente*, ital. Tous ensemble, sans distinction, pêle-mêle.

Éty. V. *Mescl*, R.

MESCLADAMEN, et

MESCLADAMENT, adv. vl. MESCLAMENT. *Mescladament*, anc. cat. *Mescladamente*, esp. *Mischiatamente*, ital. Confusément, ensemble, pêle-mêle.

MESCLADIS, s. m. (mescladis), dl. MELANDIS, MELAUDIS. De l'entrelardé, du bœuf entrelardé, ou mêlé naturellement de gras et de maigre ; mélange.

Éty. de *mesclad* et de *is*, qui est mêlé. V. *Mescl*, R.

MESCLADIS, ISSA, adj. (mescladis, isse). Qui peut être mélangé, incorporé avec un autre substance de même nature ; mêlé, mélangé. Avr. V. *Mescl*, R.

MESCLADURA, s. f. vl. *Mescladura*, esp. *Mischiatura*, ital. Mélange. V. *Mescl*, R.

MESCLAIGNA, s. f. vl. MESCLAGNA, MESCLAUSA, MESCLADA. Trouble, mêlée, dispute, querelle ; mélange.

Éty. de *Mescle*, R. et de *aigna*, chose mêlée.

MESCLAMEN, adv. vl. V. *Mescladament* et *Mescl*, R.

MESCLAMEN, s. m. vl. *Mesclament*, anc. cat. *Mezclamient*, esp. *Mischiamento*, ital. Mélange. V. *Mescl*, R.

MESCLANHA, V. *Mesclaigna* et *Mescl*, Rad.

MESCLANSA, vl. *Mischianza*, ital. V. *Mesclaigna* et *Mescl*, R.

MESCLAR SE, v. r. MAINAR SE. Se mêler de, se livrer à des choses auxquelles on ne s'était pas livré auparavant ; s'occuper d'une chose étrangère à sa profession ; s'ingérer mal à propos dans une affaire ; vl. se brouiller, se prendre de querelle.

MESCLAR, v. a. (mesclá) ; BARREGEAR, ENTREBOUIRAR, MELAR, MAINAR, BOUIRAR, MEILAR, MELANGEAR, ABARREGEAR. *Mischiare* et *Mescolare*, ital. *Mesclar*, esp. *Mesclar*, cat. port. Mêler, faire un mélange, mettre plusieurs choses ensemble, avec une sorte de confusion ; vl. brouiller, mettre aux prises.

Éty. du lat. *miscere*, ou de la basse lat. *misculare*. V. *Mescl*, R.

Mesclar leis cartas, mêler les cartes.

En vl. susciter, s'engager, s'attaquer, s'en prendre, se jeter dans la mêlée.

MESCLAT, ADA, adj. et p. (mesclá, áde) ; MAILAT, MELAT, ENTREMELAT. Mêlé, ée, mélangé, incorporé ; vl. mêlé contigu à un autre.

MESCLE, ESCLA, adj. (mésclé, ésclé). Mêlé, ée : *Tout mescle*, tout pêle-mêle, à *baregea*.

Éty. V. *Mescl*, R.

MESCLER, vl. Pour *Meslar*, mêler, v. c. m. et *Mescl*, R.

MESCLIU, s. m. vl. MESCLIUS. Brouillon, querelleur. V. *Mescl*, R.

MESCLOS, adj. vl. Mêlé, engagé, agité. V. *Mèscl*, R.

MESCOMPTAR, v. a. DEMESCOUMPTAR. *Mécompter*, mal compter.

Éty. de *mes*, mal, et de *comptar*. Voy. *Compt*, R.

MESCOMPTAR SE, v. r. (mescoumtáse); DEMESCOMPTAR SE. Se mécompter, se tromper, se méprendre dans un calcul; se tromper en quelque chose qu'on croit ou qu'on espère.

Éty. de *mes*, mal, et de *comptar*, mal compter. V. *Compt*, R.

MESCOMPTE, s. m. (mescómte); MESCOMPTE, DEMESCOMPTE. Mécompte, erreur de calcul, ce qui manque au compte de quelque somme; erreur que l'on commet par l'idée exagérée qu'on se fait des profits, des revenus, etc.

Éty. du lat. *mala computatio*, ou de *mes*, mauvais, et de *compte*. V. *Compt*, R.

MESCONEGUT, UDA, adj. et p. vl. Méconnu, ue. V. *Nosc*, R.

MESCONEISSER, v. n. vl. MESCONOISSER. Ignorer. V. *Mescounouisser* et *Nosc*, R.

MESCONIOISENSA, vl. V. *Mesconoissença*.

MESCONOISSENCZA, s. f. vl. MESCONOISENCZA, MESCONIOISENSA. Ignorance, ingratitude. V. *Nosc*, R.

MESCONOISSER, v. n. d. vaud. MESCONOYSSER. Ignorer, ne pas savoir. V. *Mesconeisser* et *Nosc*, R.

MESCONOYSER, vl. V. *Mesconoisser*.

MESCOUERA, Avril. V. *Mouscla*.

MESCOULA, s. f. (mescóule), dl. La côche ou la canelure d'un fuseau. V. *Mouscla*.

MESCOULAR, v. a. (mescoulá), dl. MESCOULOUNAR. Cocher ou entailler un fuseau, y mettre le crochet.

Éty. de *mescoula* et de *ar*.

MESCOULOUN, Avril. Alt. de *Mouscouloun*, v. c. m.

MESCOULOUNAR, V. *Mescaular*.

MESCOUNESCUT, UDA, adj. et part. (mescounescú, úde), dg. Méconnu, ue. V. *Nosc*, R.

MESCOUNOUISSER, v. a. (mescounóuissé); MECOUNOUISSER, DESCOUNOUISSER. *Mesconoscere*, ital. Méconnaître, ne pas reconnaître; fig. désavouer, être ingrat.

Éty. de *mes*, mal, et de *counouisser*, mal reconnaître ou reconnaître dans un mauvais sens. V. *Nosc*, R.

MESCREANÇA, s. f. (mescréance); MESCRESENÇA. *Miscredenza*, ital. Incrédulité, défaut du mécréant.

Éty. de *mes*, mauvaise, et de *creança*, foi, croyance. V. *Cred*, R.

MESCREANT, ANTA, s. (mescreán, ánte); MESCRENT, ENTA. *Miscredente* et *Scredente*, ital. Mécréant, infidèle, qui n'est pas dans la véritable croyance; impie, incrédule.

Éty. V. le mot précédent et *Cred*, R.

MESCREIRE, v. n. vl. MESCREYRE. Mécroire, refuser de croire.

Éty. de *mes*, mal ou moins, et de *creire*, croire. V. *Cred*, R.

MESCRENT, ENTA, s. et adj. d. bas lim. Mécréant. V. *Mescreant* et *Cred*, R.

MESCRESENÇA, s. f. (mescreseince), Incrédulité. V. *Mescreança* et *Cred*, R.

MESCRESENT, ENTA, adj. vl. Mécréant. V. *Cred*, R.

MESCREYRE, vl. V. *Mescreire*.

MESCREZENSA, s. f. vl. Incrédulité, mécréance. V. *Cred*, R.

MESCREZENZA, s. f. vl. V. le mot précédent.

MESCREZUDA, adj. vl. Mécréante. Voy. *Cred*, R.

Gent mescrezua, mécréants.

MESCUGEAT, ADA, adj. et part. (mescudzá, áde), d. bas lim. Étonné, qui feint d'être surpris de ce qu'on lui dit: *Fai lou mescugeat*, ou *fai l'estounat*, il fait l'ignorant.

Éty. de *mes*, mal, et de *cugeat*, mal réfléchi. V. *Cuid*, R.

MES-DE-MAI, s. m. (més-dé-mái); LENTI. Pastel, guède, pastel sauvage ou des teinturiers, *Isatis tinctoria*, Lin. plante de la famille des Crucifères siliculeuses, abondante dans les champs de la Basse-Provence.

Éty. Le nom qu'elle porte lui a été donné, parce que c'est ordinairement pendant le mois de mai qu'elle fleurit.

Cette plante fournit une excellente teinture bleue qu'on emploie seule, ou pour rendre les autres plus pénétrantes. V. pour la manière de la préparer, Gar. *Isatis Sylvestris*, p. 257, et surtout l'article *Pastel*, du nouveau Dict. d'Histoire naturelle, et le même de celui des Sciences nat. T. 38, p. 51 et suiv.

MES-DE-MAI, est aussi le nom que l'on donne, à Valensoles, à la renoncule âcre, *Ranunculus acris*, Lin. et dans le département des B.-du-Rhône, selon M. Negrel, aux *Ranunculus bulbosus* et *repens*, plantes de la famille des Renonculacées, communes dans les champs et les prés humides.

MESDREN, vl. LO MESDREN. Ils ou elles le mirent; se mirent du verbe *mettre*.

MESEIME, vl. Même. V. *Mem*, R. 2.

MESEIS, vl. Même. V. *Mem*, R. 2.

MESEL, s. et adj. vl. MEZEL, MESIAS, MESEUS. Lépreux. V. *Ladre*.

Éty. du lat. *misellus*, misérable, pauvre, digne de compassion, d'où *misellus*, en basse lat. et *mesel*. V. *Miser*, R.

MESELLARIA, V. *Ladraria*, *Mesel* et *Miser*, R.

MESENGA, s. f. (meseingue); MEZENGA, dg. Jasm. Mésange.

MESENSIER, d. vaud. V. *Megencier*.

MESERS, titre honorifique, vl. Messire.

MESES, vl. Qu'il ou qu'elle mît, plaçât; les mois.

MESESAN, vl. Qu'ils ou elles missent; de *mettre*.

MESESMA, vl. V. *Medesma*.

MESESME, vl. V. *Medesme*.

MESESTIMAR, v. a. (mésestimá). Mésestimer, avoir mauvaise opinion de quelqu'un; apprécier les choses au-dessous de leur juste valeur.

Éty. de *Mes*, v. c. m. et de *estimar*, estimer, apprécier les choses en mal; c'est-à-dire, moins qu'elles ne valent. V. *Estim*, R.

MESET, s. m. anc. béarn. Ladre. Voy. *Mesel*.

Qui crompa porc meset, relornan aquet recruba ló pretz deu venedó.

Fors et Cost. de Béarn.

MESEUS, vl. Même. V. *Mem*, R. 2.

Meseus disen, d'autant mieux.

MESEYME, vl. MESEIME. Même, le même. V. *Meme* et *Mem*, R. 2.

MESFAG, part. vl. Méfait, V. *Fac*, R.

MESFAH, s. m. vl. Méfait. V. *Mesfait* et *Fac*, R.

MESFAILLIR, v. n. vl. Défaillir, manquer, mourir.

MESFAIRE SI, v. r. (mesfáiré). Vouloir paraître différent de ce que l'on est; faire l'hypocrite, il se prend toujours en mauvaise part; méfaire, faire une mauvaise action.

Éty. de *mes*, mal, et de *faire*, faire: *malè facere*. V. *Fac*, R.

Méfaire, en français, signifie nuire, faire du mal.

MESFAIRE v. a. Contrefaire, singer, les manières, les gestes, l'accent de quelqu'un, pour les tourner en dérision.

Éty. Voy. le mot précédent et *Fac*, R.

MESFAIT, s. m. vl. MESFAH, MESFAIR. *Misfatto*, ital. Méfait, faute. V. *Fac*, R.

MESFAR, v. a. et n. vl. *Malfacer*, anc. esp. *Malfazer*, port. *Malfare*, ital. Méfaire, offenser, faire offense. V. *Fac*, R.

MESFIANÇA, s. f. (mesfiance); MESFISENÇA, MAUFISENÇA, MESFISENCI, MEIFISENCI. Méfiance, défaut de confiance, soupçon en mal; action de la personne qui se méfie.

Éty. *Mesfiança* n'est qu'une syncope de *mesfisence*, dérivé de *mes*, mal, et de *fisar*, fier, ne pas se fier, n'accorder qu'une mauvaise foi. V. *Fid*, R.

MESFIANT, ANTA, adj. (mesfiánt, ánte); MERCHIDEOU, MESFISENT, MEIFISENT, DESFISENT, DEIFISENT. Méfiant, ante, qui se méfie, qui est naturellement soupçonneux.

Éty. de *mes*, mal, mauvais, de *fi*, foi, et de la term. *ant*, *anta*, qui ne donne pas aisément la foi, ou qui n'en donne qu'une mauvaise, *malè fidens*. V. *Fid*, R.

MESFIAR SI, v. r. (mesfiá si); DEMESFISAR, MEIFISAR, MESFISAR, MAUFISAR, MALFISAR, MAUFIDAR, DEFISAR, DESFISAR, DEFIAS, DESFIAR, DEFIDAR. Se méfier, se défier, soupçonner de peu de fidélité.

Éty. de *Mes*, v. c. m. de *fi*, foi, et de la term. act. *ar*, n'accorder que difficilement sa foi. V. *Fid*, R.

MESFISAR SI, d'où *Mesfiar*, par syncope, v. c. m.

MESFISENÇA, s. f. (mesfiseince). Méfiance. V. *Mesfiança* et *Fid*, R.

La mesfisença es la maire de la surelat. Prov.

MESFISENCI, V. *Mesfiança* et *Fid*, R.

MESFISENT, V. *Mesfiant* et *Fid*, R.

MESGARDA, s. f. (mesgárde), mégarde, usité seulement dans cette phrase: *Per mesgarda*, par mégarde, par inadvertance, par manque de soin, d'attention.

Éty. de *mes*, mauvaise, et de *garda*, garde, par manque de surveillance, par manque d'attention. V. *Gar*, R.

MESINTELLIGENCI, (mesintellidgèinci); MESINTELLIGENÇA. *Mala inteligencia*, esp. Mésintelligence, brouillerie, défaut d'union, dissension.

Éty. de *mes*, mauvaise, et de *intelligença*. V. *Int* et *Leg*, R.

MESION, s. f. vl. MESSIO. Frais de justice, dépense, mise.

Éty. du lat. *missionis*, gén. de *missio*, envoi. V. *Mettre*, R.

MESLE, s. m. (mèslé). Bois de frêne; Histoire de Provence, langue du pays, messieurs de la bibliothèque d'Aix.

Éty. du grec μελια (melia), bois de frêne.

MESLEIA, s. f. vl. Mêlée. V. *Mescl*, R.

MESLET, vl. Il ou elle prit querelle.

MESLIER, s. m. (meslié). *Meslier*, espèce de raisin connu en Languedoc.

MESOIGNA, s. f. vl. V. *Mesongea* et *Som*, R.

MESORGA, s. f. vl. V. *Mesongea* et *Som*, R.

MESOULA, s. f. (mesóule), dl. La moelle. V. *Meoulha* et *Meoulh*, R.

MESOUN, V. *Maisoun* et *Mas*, R.

MESOUT, s. m. dg. Moelle. V. *Meouella* et *Meoulh*, R.

Coumo lou mesout *de mous os.*
D'Astros.

MESPARLAR, v. n. (mesparlá). Mal parler, médire, parler contrairement au bon sens.

Éty. de *mes*, mal, et de *parlar*.

MESPENRE, v. a. vl. Offenser, mal prendre. V. *Prendr*, R.

MESPL, MESPOUL, NESPOUL, radical pris du latin *mespilus*, et dérivé du grec μεσπίλη (mespilê), néflier, formé de μέσον (méson), la moitié, et de πίλος (pilos), boule, peloton, demi-boule, parce que son fruit qui est globuleux semble coupé en travers. Théis.

De *mespilus*, par apoc. *mespil*, et par suppr. de *i*, *mespl*; d'où : *Mespl-a*, *Mespl-ex*, *Mespl-ier*.

De *mespil*, par le changement de *i* en *ou*, *mespoul*; d'où : *Mespoul-a*, *Mespoul-ier*.

MESPLA, s. f. dg. V. *Nespou*.

Éty. du lat. *mespilum*, m. s. V. *Mespl*, R.

MESPLEX, s. m. (mesplèx). Nom du néflier et de son bois, en Languedoc. V. *Nespier*,

Éty. du lat. *mespilus*. V. *Mespl*, R.

MESPLIER, s. m. (mesplié). Nom toulousain du néflier. V. *Nespier*.

Éty. du lat. *mespilus*. V. *Mespl*, R.

MESPOULA et

MESPOULIER, Noms langued. de la nèfle et du néflier. V. *Nespou* et *Nespier*.

Éty. du lat. *mespilus*. V. *Mespl*, R.

MESPREISON, et

MESPREIZO, vl. V. *Mesprisa*.

MESPRENDRE, v. a. vl. MENSPRENDRE, MESPENRE, MENSPENRE. Fausser, décevoir, abuser, tromper; mépriser, dédaigner, v. n. faire erreur, tomber en faute, v. r. V. *Mesprendre se*.

MESPRENDRE SE, (méspréindré se). Se méprendre, se tromper, prendre une chose pour une autre.

Éty. de *mes*, mal, et de *prendre*, prendre; prendre mal, c'est-à-dire, ne pas prendre ce qu'on voulait, se tromper. V. *Prendr*, R.

MESPRENTURA, s. f. (mespreintúre), Faute, délit.

Éty. du lat. *mala apprehensio*, m. s. V. *Prendr*, R.

MESPRES, adj. vl. Coupable, répréhensible, ignorant, mépris, trompé, puni, blâmé, dans l'erreur, mal appris. V. *Prendr*, Rad.

MESPRES, s. m. (mesprès); MENSPRES. Un *mespres*, une chose de peu de valeur, un offre insultante.

Éty. de *mes*, mauvais, et de *pres*, pris, ou du lat. *minus pretium*. V. *Prec*, R. 2.

MESPRES, ESSA, adj. (mesprés, ésse); MESPRIS. Mépris, ise, qui s'est trompé.

MESPRESABLE, vl. V. *Mesprisable*.

MESPRESADOR, s. m. (mespresadór), MESPREZADOR. Contempteur, qui méprise. V. *Mespresaire*.

Éty. de *mespres* et de *ador*, celui qui méprise. V. *Prec*, R. 2.

MESPRESAIRE, Rap. *Mesprezaire*.

MESPRESANT, ANTA, (mespresán, ánte); MESPRISANT. Méprisant, ante, qui marque du mépris. V. *Prec*, R. 2.

MESPRESAR, v. a. (mespresá). Voy. *Mesprisar* et *Prec*, R. 2.

MESPREZABLE, adj. vl. V. *Mesprisable*.

MESPREZADOR, V. *Mesprisaire*.

MESPREZAIRE, adj. (mesprezäïré), Jasm. MESPREZAIRE. *Menyspreador*, cat. *Menospreciador*, esp. Qui méprise, méprisant, insolent.

MESPREZAMENT, s. m. vl. MESPREZAMEN, MENSPREZAMEN, MENSSPREZAMEN, MESPREZO, MENSPREZO. *Menospreciamento*, anc. esp. Mépris, dédain, dépréciation, injure. Voy. *Mespris*.

MESPREZAR, v. a. vl. MENSPREZAR, MESPREZAR, MENSPRESSAR, MENESPREZAR. Mépriser. V. *Mesprisar*.

MESPREZO, s. m. vl. Mépris. Voy. *Mespris*.

MESPRIS, s. m. (mespris); MESPRES. *Menosprecio*, esp. *Disprezzo*, ital. *Desprezo*, port. Mépris, dédain; sans égard.

Éty. de *mes* et de *pris*. V. *Prec*, R.

MESPRIS, s. m. (mespris). Mépris, sentiment par lequel on juge qu'une personne ou une chose est indigne de notre estime ou de notre considération.

Éty. de *mes*, mauvais, et de *pris*, prix, ou du lat. *minùs pretium*. V. *Prec*, R. 2.

MESPRISA, s. f. (mesprise). Méprise, erreur de celui qui se méprend.

Éty. de *mes*, mauvaise, et de *prisa*, prise, mauvaise prise, c'est-à-dire, prise qu'on ne voulait pas faire, erreur dans la prise. V. *Prendr*, R.

MESPRISABLE, BLA, adj. (mesprisáblé, áble); MESPREISABLE. *Desprezivel*, port. *Menyspreable*, cat. *Menospreciable*, esp. Méprisable, digne de mépris.

Éty. de *mes*, dépréciatif, de *pris*, prix, et de la term. *Able*, v. c. m. susceptible d'être méprisé. V. *Prec*, R. 2.

MESPRISAR, v. a. (mesprisá); MESPREZAR, MENESPREZAR, ESCAFINAR, MESPREISAR. *Dispregiare*, ital. *Menospreciar*, esp. *Menosprezar*, port. *Menyspresar*, cat. Mépriser, avoir du mépris pour.

Éty. de *me*, dépréciatif, de *pris*, prix, et de la term. act. *ar*, priser peu, estimer peu. V. *Prec*, R. 2.

MESPRISAT-ADA, adj. et part. (mesprisá-áde); *Desprezado*, port. Méprisé, ée, pour qui l'on a du mépris.

Éty. de *mes*, de *pris*, et de la term. pass. *at*, que l'on prise peu. V. *Prec*, R. 2.

MESQUE, conj. (mesqué), dl. Pourvu que.

Éty. Altér. de *mas-que*

MESQUI, vl. *Mesqui*, cat. V. *Mesquin*.

MESQUI, vl. MESQUI. V. *Mesquin*.

MESQUIN, radical dérivé de l'arabe *miskyn*, pauvre, avare, mesquin, *meskino*, en syriaque et *misken*, en hébreu et en chaldéen, d'où l'ital. *meschino*, malheureux, ou du grec μίσχελλος (miskellos), misérable.

De *meskyn*, par le changement de *k* en *qu* et de *y* en *i*, *mesquin*; d'où : *Mesquin*, *Mesquin-aria*, *Mesquin-as*, *Mesquin-egear*, *Mesquin-ia*, *Mesquin-eta*, *Mesqi*, *Mesqin-ia*, *Mesqui*.

MESQUIN, INA, s. et adj. (mesquín, íne); *Meschino*, ital. *Mezquino*, esp. *Mesquinho*, port. *Mesqui*, cat. Mesquin, ine, misérable, affligé, pauvre, dénué de tout, faible.

Éty. V. *Mesquin*, R.

MESQUINAGI, Aub. V. *Mesquinaria*.

MESQUINAMENT, adv. *Mesquinament*, cat. *Meschinamente*, ital. *Mezquinamente*, esp. *Mesquinhamente*, port. Mesquinement, d'une façon mesquine.

Éty. de *mesquina* et de *ment*. V. *Mesquin*, Rad.

MESQUINARIA, s. f. (mesquinarie); MESQUINAGI. *Mezquindad*, esp. *Mesquinharia*, port. *Mesquinaria*, cat. Mesquinerie, crapule, épargne sordide, misère, pauvreté.

MESQUINAS, ASSA, adj. et s. (mesquinás, ásse). Augm. de *Mesquin, ina*, v. c. m. pauvre malheureux. V. *Mesquin*, R.

MESQUINEGEAR, v. n. (mesquinedjá). Gueuser, mendier, faire le ladre.

Éty. de *mesquin* et de *egear*. V. *Mesquin*, Rad.

Il est aussi réciproque, et il signifie, selon M. Avril, se rendre misérable en travaillant beaucoup sans profit.

MESQUINERA, vl. V. *Mesquinaria*.

MESQUINET, adj. d. m. vl. Pauvret, chétif, frêle. V. *Mesquin*, R.

MESQUINETA, s. f. vl. Dim. de *mesquina*, jeune petite fille, pauvre malheureuse. V. *Mesquin*, R.

MESQUINETAT, s. f. vl. MESQUINITAT. *Mezquindad*, esp. *Mesquinesa*, cat. Mesquinerie, petitesse, sordidité. V. *Mesquinaria* et *Mesquin*, R.

MESQUINIA, s. f. vl. Misère. V. *Mesquin*, R.

MESSA, s. f. (mésse); *Messa*, ital. *Misa*, esp. *Missa*, port. cat. Messe, offrande en sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ par la main du prêtre.

Éty. du lat. *missa*, fait de *missio*, renvoie, parce que anciennement on renvoyait (on faisait sortir de l'église), les cathécumènes et les pénitents, avant que de commencer l'action du Sacrifice, et qu'aujourd'hui encore, comme autrefois, lorsque le Sacrifice est fini, on ren-

voie les fidèles par ces mots : *ite missa est* allez vous en, la messe est dite. V. *Mettre*, R.

Dautres font dériver ce mot de l'hébreu *missah*, offrende volontaire, sacrifice.

Prendre la messa, recevoir la messe, être ordonné prêtre et non *prendre la messe*.

Grand messa, messe solemnelle ou messe haute, grand-messe.

Messa bassa, messe basse ou petite messe.

Messa de mort, messe des morts.

Messa d'accouchada, messe de relevailles.

Messa matiniera, la messe du matin ou première messe.

Servir la messa, servir la messe.

Depuis saint Paul, qui défend absolument aux femmes de parler dans l'Eglise, elles n'ont jamais répondu à la messe ; des plaisants on dit que ce n'était qu'à cause de leur opiniâtreté, que le kyrie éléison ne finirait jamais, si elles répondaient, attendu que le prêtre doit dire le dernier.

La messe fut établie en 327.

La messe est essentiellement composée de deux parties, la messe des catéchumènes comprenant la *confession*, l'*introït*, le *kyrie eleison*, le *gloria in-excelsis*, la *collecte*, l'*épître*, le *graduel* et l'*évangile*; elle est ainsi appelée parce que les catéchumènes pouvaient y assister. La seconde est la messe des fidèles, dans laquelle on distingue le *symbole*, l'*offertoire*, le *lavabo*, la *secrète*, la *préface*, le *sanctus*, le *canon*, la *consécration*, le *pater*, l'*agnus Dei*, la *communion* et l'*action de grâces*. V. chacun de ces mots.

Cérémonies et parties de la messe.

Avant de commencer la messe le prêtre fait le signe de la croix, pour indiquer qu'il va la célébrer au nom de la Très-Sainte Trinité.

Après l'introïbo il dit le psaume.

Judica me Deus, qui est de David, et a pour but d'exciter le peuple et le prêtre à s'approcher avec confiance du Saint Sacrifice.

Le prêtre dit le confiteor et frappe sa poitrine pour exprimer la douleur qu'il ressent d'avoir offensé Dieu, imitant en cela ceux qui étant fachés d'avoir consenti à la mort de J.-C. s'en retournèrent en frappant leur poitrine.

Il baise l'autel pour le saluer et pour s'unir à J.-C. qui est le véritable autel.

Il dit ensuite l'introït, ainsi appelé (entrée), parce qu'on chante ce psaume à mesure que le prêtre sort de la sacristie, qu'il entre dans l'Eglise.

Suit le kyrie et christe éléison, qu'on répète neuf fois soit pour imiter le chant des anges, qui composent neuf chœurs, soit parce qu'on en adresse trois à chacune des personnes de la Sainte Trinité. V. *Kyrie eleison*.

Gloria in excelsis, cette hymne se trouve toute entière dans le fameux manuscrit alexandrin de la Bible Grecque, conservée dans la bibliothèque royale de Londres, que des savants regardent comme un des plus anciens manuscrits du monde, plusieurs auteurs latins ont attribué cette hymne à saint Hilaire, mais le Concile de Tolède a dit, que les premières paroles avaient été prononcées par les anges et que le reste avait été composé par les docteurs ecclésiastiques.

Le *dominus vobiscum* et la *collecte*, par le dominus vobiscum le prêtre et le peuple se souhaitent mutuellement la grâce du seigneur.

La *collecte*, la première oraison que le prêtre dit a été appelée collecte, soit parce que c'est un précis de ce que le prêtre doit demander à Dieu, soit parce que c'est la première prière qu'on fait quand tout le monde est placé.

L'*épître*, est une lecture de l'Écriture Sainte, tirée ordinairement de quelque épître des apôtres, d'où son nom.

Le *graduel*, ainsi nommé parce qu'on le chante à Rome, sur les degrés du jubé ou du lutrin, on l'appelait *trait*, quand on le chantait desuite et sans interruption, tout d'un trait.

La *prose*, est l'hymne qu'on chante aux jours solennels après l'alleluia, parce qu'elle est ordinairement en prose.

L'*évangile*. V. *Evengilo*.

Le prêtre fait le signe de la croix sur l'évangile, pour montrer que la doctrine de J.-C. n'opère dans le monde, que par la croix, on le fait aussi sur le front, sur la bouche et sur la poitrine pour témoigner qu'on ne rougira jamais des vérités qu'il nous enseigne, qu'on les confessera de bouche et qu'on les portera toujours gravées dans le cœur. On se tient de bout pour faire connaître qu'on est disposé à partir pour suivre Jésus-Christ.

Le *credo*, qu'on appelle aussi symbole de la Foi parce qu'il en est l'abrégé, et symbole de Nicée ou de Constantinople, parce qu'il fut presque entièrement composé au Concile de Nicée, en 325, pour confondre l'erreur d'Arius, qui niait la divinité de Jésus-Christ.

L'*oblation*, c'est la partie de la messe qui renferme les prières et les cérémonies qu'on fait pour offrir la matière du Sacrifice, jusqu'au canon ou à la préface.

L'*offertoire*, ainsi appelé parce qu'il devait être dit pendant que le peuple faisait son offrande, c'est le verset que le prêtre récite immédiatement avant l'oblation.

Le *pain béni*, il a été institué pour être entre les fidèles, un signe de communion, le pain est en effet un symbole expressif de l'union de plusieurs choses, étant composé d'une infinité de grains de blé réunis et confondus ensemble.

Le prêtre met du vin dans le calice parce que le vin, aussi bien que le pain, est la matière du Sacrifice, il y ajoute de l'eau pour imiter J.-C. qui, dans la dernière Pâque qu'il fit avec ses apôtres, consacra la coupe pascale dans laquelle, selon le rit des Juifs, il y avait du vin et de l'eau. C'est aussi pour représenter l'eau et le sang qui sortirent du côté de Jésus-Christ sur la croix.

Le *lavabo*, cette cérémonie est toute mystérieuse, selon saint Cyrille, et indique que le prêtre doit être purifié des moindres taches du péché.

L'*orate fratres*, par ces paroles le prêtre invite les assistants, qu'il appelle frères, à prier parce que le moment du Sacrifice approche.

La *secrète*, ainsi appelée parce qu'on la dit secrètement ou à voix basse, mais il élève la voix à la fin pour dire *per omnia sæcula sæculorum*, comme s'il sortait d'une extase.

La *préface*, c'est un prélude ou une introduction aux prières du canon et une invitation à élever les cœurs à Dieu.

Le *sanctus*, hymne que l'Eglise a empruntée du ciel même, car saint Jean dit que les saints la chantent éternellement.

Le *canon*, qu'on a aussi nommé l'*action*, parce que c'est dans cette partie de la messe que les divins sacrements sont produits.

Le *memento*, est la partie de la messe où l'on prie pour les bienfaiteurs de l'Eglise vivants et pour les personnes qui assistent avec dévotion au saint Sacrifice.

La *consécration*, est l'action par laquelle le prêtre transforme l'hostie et le vin, qui deviennent le corps et le sang de Jésus-Christ.

L'*élévation*, le prêtre adore l'hostie et l'élève au-dessus de sa tête pour la montrer au peuple pour qu'il l'adore à son tour. Il fait ensuite la même chose pour le calice et dans les mêmes intentions.

Le *dernier memento* ou *commémoration*, est une prière que le prêtre fait pour les morts en général, et pour ceux qui lui sont recommandés en particulier.

Le *pater*, rien n'est plus propre que cette prière pour se préparer à la communion puisqu'elle renferme tout ce que nous pouvons et devons demander à Dieu, et tous les motifs de notre amour.

L'*agnus dei*, est une prière que l'on fait à J.-C. pour qu'il efface nos fautes.

La *communion*, c'est la consommation du Sacrifice.

L'*ite missa-est*, allez la messe est dite, c'est le renvoie.

On ne dit l'*ite missa-est*, que lorsqu'on a dit le *gloria in excelsis*, dans le cas contraire, on dit *benedicamus Domino*, et aux messes de mort *requiescant in pace*.

Enfin, le prêtre donne une dernière bénédiction et termine le sacrifice par la lecture de l'Evangile de Saint Jean ou un autre, selon l'occurence.

MESSAGE, s. m. vl. Messager. V. *Messagie*, *Messagi* et *Mettre*, R.

MESSAGEAIRIA, s. f. vl. Légation, ambassade, envoi, commission.

Éty. de *missio*, ou de *messagi* et de *airia*, ce qui est relatif aux messages. V. *Mettre*, R.

MESSAGEARIA, s. f. (messadgiarie). Messagerie, office de message public, bureau, emploi, voiture de messager.

Éty. de *Messagi*, v. c. m. et de term. *aria*, lieu où l'on fait les messages. V. *Mettre*, R.

Les messageries furent établies en France, pour conduire les étudiants dans les universités. Les conducteurs méritèrent l'estime du public, et on leur confia des lettres et des marchandises.

En 1575, Henri III, créa des messagers royaux.

MESSAGEE, dl. V. *Messagier* et *Mettre*, R.

Messager, en lang. est quelquefois pris adj. *Ai l'esprit messager*, j'ai un secret pressentiment.

MESSAGES, vl. V. *Messagier* et *Mettre*, R.

MESSAGI, s. m. (messádgi) ; *messaus*. *Messaggio*, ital. *Mensage*, esp. *Mensagem*, port. *Missatge*, cat. Message, commission de dire ou de porter ; communication officielle.

Éty. du lat. *missio*, envoi, par contract. *miss*, et de la term. *agi*, *messagium*, en basse lat. V. *Mettre*, R.

MESSAGIER, IERA, adj. (messadgié, iére); *Messaggiere*, ital. *Mensagero*, esp. *Messageiro*, port. *Missatger*, cat. Messager, ère, qui est envoyé pour faire une commission, qui est chargé d'un message, qui a l'emploi de porter des lettres d'un endroit dans un autre.

Éty. de *messagi* et de la term. *ier*, qui fait les messages. V. *Mettre*, R.

Messagier poou pas mau traire.

MESSAGIER, s. m. dl. MESSAGER, MESSAGERA. Domestique de fermier ou paysan.

MESSAGIERA, s. f. vl. Messagère. V. *Messagier*.

MESSAGO, s. m. vl. Envoyé, messager. V. *Messagier* et *Mettre*, R.

MESSAL, s. m. vl. Missel. V. *Missau* et *Mettre*, R.

MESSAS, s. f. vl. Moisson. Voy. *Meissoun*, R.

MESSATGARIA, s. f. vl. MESSATJARIA. *Missatgeria*, anc. cat. Message, mission, commission. V. *Mettre*, R.

MESSATGE, vl. Message. V. *Messagi* et *Mettre*, R.

MESSATGIER, vl. V. *Messagier*.

MESSATJARIA, vl. V. *Messatgaria*.

MESSE, s. f. (messé), dl. Merci, miséricorde. V. *Merci* et *Merc*, R.

MESSEGNER, s. m. (mességné), dl. Un messier. V. *Messier* et *Meissoun*, R.

MESSEIOUN, s. m. (messèioun), dl. Noyau de cerise. V. *Meoulhoun*.

MESSENCA, adj. f. (messéinque), dl. Epithète qu'on donne aux grenades qui tiennent le milieu entre l'aigre et le doux.

Éty. du grec μεσέγγυος (meseggμos), moyenne, qui tient le milieu. Thomas.

MESSER, vl. V. *Messiro*.

MESSIAS, s. m. vl. *Messias*, cat. V. *Messio*.

MESSIAS, s. f. pl. vl. Frais, dépenses: *Messias faitas el plag*, dépens faits au procès.

Éty. du lat. *missum*. V. *Mettre*, R.

MESSIDOR, s. m. (messidór). Messidor, le dixième mois de l'année républicaine. Il commençait le 19 juin et finissait le 18 juillet.

Éty. de *messes*, moissons. V. *Meissoun*, R.

MESSIER, s. m. (messié); MESSEGNER. Messier, homme commis à la garde des moissons non encore coupées; gardien public des vignes, des vergers et de leurs fruits.

Éty. du lat. *messis*, moisson, et de la term. *ier*. V. *Meissoun*, R.

MESSIERS, titre d'honneur, m. pl. (messiés). Messieurs, c'est le pluriel de *moussur*. V. *Segn*, R.

MESSIO, s. m. (messie); *Messia*, ital. *Mesias*, esp. *Messias*, port. cat. Messie, le Christ promis aux Juifs, dans l'Ancien Testament.

Éty. du lat. *messias*, dérivé de l'hébreu *messiah*, oint ou sacré. Les Grecs ont rendu ce mot par χριστὸς (christos), qui signifie la même chose. Raynouard le fait venir de *missa*.

MESSIO, vl. Alt. V. *Mession*.

MESSIO, s. f. vl. *Messió*, anc. cat. Emission, mise, frais, dépense. V. *Mesion* et *Mettre*, R.

MESSION, s. f. vl. MESSIOS. Libéralité, dépense, frais.

Éty. du lat. *missio*. V. *Mettre*, R.

Ferias de messions, ó verenhas,
Deben está autreyadas, et durá
A l'arbitre deùs judges.
Fors et Cost. de Béarn.

MESSIRO, s. m. (messire); *Messere*, ital. Messire, titre d'honneur qui, dans les actes de justice, se donnait à des personnes distinguées.

Éty. de l'ital. *messere*, contr. de *mio-signore*, monseigneur. V. *Segn*, R.

MESSO, s. f. vl. MESSO, V. *Meissoun*, Rad.

MESSOGNA, s. f. d. vaud. Mensonge. V. *Messongea* et *Som*, R.

MESSONGA, vl. V. *Messongea*.

MESSONGEA, s. f. (messóndge); MESSUNGA, LANFRA, LANFRE, BIARDA, CRACADA, MESSOUENGEA, MESSORGA, MESSOUNGEA. *Menzogna*, ital. *Mentira*, esp. port. *Mensongia*, anc. cat. Mensonge, discours avancé contre la vérité avec dessein de tromper.

Éty. du lat. *mentis somnium;* selon Sylvius, de *mentionia*, qui se trouve dans le même sens dans les gloses anciennes, ou peut être de la prép. *miss*, all. qu'on traduit dans notre langue par *mes*, qui signifie erreur. V. *Som*, R.

Messongea, est féminin en provençal et masculin en français.

Dans le Bas-Lim. on donne aussi le nom de *messongea*, à des taches blanches qui viennent sur les ongles, et à une espèce de gâteau très-gonflé et creux en dedans.

MESSONGEIRAMENT, adv. vl. Mensongèrement, faussement. V. *Som*, R.

MESSONGIER, IERA, s. (messondgié, iére); MESSOUNGIER, MESSORGUIER, BOURDAIRE. *Menzognero*, ital. *Mentiroso*, esp. port. Mensonger, ère, faux, trompeur, menteur.

Éty. de *messongea* et de *ier*. V. *Som*, R.

MESSONGIER, vl. V. *Mensongier*.

MESSONGUA, vl. V. *Messongea*.

MESSONIER, vl. V. *Meissounier*.

MESSONJA, vl. V. *Messongea*.

MESSORGA, s. f. (messórgue), dl. Mensonge. V. *Messongea* et *Som*, R.

MESSORGA, s. f. dl. Terme de meunier, cheville sur laquelle porte le levier qui sert à hausser la meule tournante.

MESSORGUER, s. m. vl. Menteur. V. *Messongier* et *Som*, R.

MESSORGUIER, vl. V. *Messongier* et *Som*, R.

MESSOUNGEA, V. *Messongea* et *Som*, Rad.

MESSOUNGIER, IERA, adj. vl. V. *Messongier*.

MESSOUNGIERA, s. f. Nom qu'on donne, à Allos, à la fleur du tussilage ordinaire. V. *Tussilagi*.

Éty. Ainsi nommée parce que cette plante paraît mentir, ses fleurs se montrant avant ses feuilles, ce qui est le contraire de la règle générale. V. *Som*, R.

MESSOURGA, s. f. (messóurgue), dg. Mensonge. V. *Messongea;* envies qui surviennent aux doigts. V. *Envegeas* et *Porres*.

MESSOURGUIER, s. m. (messourguié), d. arl. Pour *Messoungier*, v. c. m. et *Som*, Rad.

MESSUGA, Est aussi le nom qu'on donne, aux environs d'Aix, au ciste cotonneux. V. *Massuga*.

MESSUSSA, s. f. (messússe), d. bas lim. Richesse, argent. V. *Richessa*.

MEST, prép. MES, vl. *Per miei*, *per mieg*, *en mieg*, parmi, au milieu, par le milieu, entre.

Éty. du lat. *medium*. V. *Medi*, R.

MEST, ESTA, adj. vl. *Mesto*, port. ital. Triste, affligé, éc.

Éty. du lat. *mæstus*, m. s.

MESTADIERAMENT, adv. vl. Et de plus?

MESTE, Alt. de *Mèstre*, v. c. m. et *Mag*, R.

MESTEIRAU, s. m. (mesteiráou); MESTEIRAU, MENESTEIRAU. Artisan, ouvrier qui exerce une profession mécanique, qui est intermédiaire entre les journaliers et les artistes pour le rang.

Éty. de *mestier* et de *au*. V. *Minist*, R.

MESTEIRET, s. m. (mesteïré); MESTIEIRET. Petit métier, métier de gagne petit.

Éty. de *mestier* et du dim. *et*. V. *Minist*, Rad.

Cade mesteiret a soun baralet.
Prov.

MESTER, s. m. vl. *Mester*, cat. Ministère, office. V. *Ministeri* et *Mestier*.

Aver mester, vl. avoir besoin.

MESTEY, dg. V. *Mestier* et *Minist*, Rad.

MESTIBA, s. f. (mestibe), dg. Moisson. V. *Meissoun*, R.

Dinpuios à mestibo noubelo.
Bergeyr.

MESTIEIRAU, V. *Mesteirau*.

MESTIEIRET, V. *Mesteiret*.

MESTIER, s. m. vl. MESTER, MESTEIR. *Mester*, anc. cat. anc. esp. port. *Mestiere*, ital. Métier, état, office, emploi, ministère, corporation d'ouvriers; qualité, mystère, mérite, besoin. V. *Minist*, R.

MESTIER, s. m. (mestié); MESTEY, MEYTIER. *Mestiere*, ital. Métier, toute profession qui exige l'emploi des bras, et qui se borne à un certain nombre d'opérations mécaniques, qui ont pour but un même ouvrage que l'ouvrier répète sans cesse; toute profession d'un art mécanique.

Éty. de la basse lat. *ministerium*, office, occupation. V. *Minist*, R.

Gasta-mestier, gâte métier, qui travaille à vil prix.

Dounar un mestier, faire apprendre un métier.

Faire mestier, être nécessaire. V. *Faire besoun*.

Aquot mi fai mestier, cela m'est nécessaire, j'en ai besoin.

Auriou mestier d'aquot, j'aurais besoin de cela.

Es de mestier, il est nécessaire; vl. soin.

Ou a mestier a signouria.

Sabatier fai toun mestier.

Qu sau pas soun mestier deou serrar boutiga.

MESTIER, s. m. Métier, machine dont l'artisan se sert pour la fabrication de son ouvrage.

MESTIER, s. m. vl. Ce mot est pris quelquefois pour *Mysteri*, v. c. m.

MESTIERS, s. m. pl. (mestié).

Jugar eis mestiers, jouer à métier deviné. V. *Minist*, R.

MESTIS, ISSA, s. et adj. vl. *Mestizo*, esp. *Mestico*, port. Métis, isse; mitoyen, enne. V. *Mescl* et *Medi*, R.

MESTRA, s. f. (mèstre); dl. **MAISTRA**. *Mestra*, cat. *Maestra*, esp. ital. C'est le fém. de *mestre*; mais on ne s'en sert que pour désigner le châton femelle de certains arbres, et particulièrement du châtaignier: *La mestra*, pour maîtresse, V. *Mestressa* et *Mag*, R.

Éty. du lat. *magistra*, m. s.

MESTRA LA, s. f. (mèstre). Bourde, voile de galère qu'on ne met que lorsque le temps est calme.

MESTRE, Pour mètre, V. *Metro*.

MESTRE, s. m. (mèstre); **MEYTRE, MAISTRE, MESTE, MERE**. *Maestro*, ital. *Mestre*, port. *Maestre* et *Meitre*, cat. esp. Maître, celui qui a des serviteurs, qui commande; qui enseigne un art, une science; le propriétaire d'un animal, d'une chose quelconque: *A troubat mestre*, le propriétaire est trouvé; celui qui peut diriger, contenir, se faire obéir; celui qui excelle dans son art, etc., médecin, chirurgien.

Éty. du celt. *mestr*, ou du lat. *magister*, dont les Ital. et les Esp. ont fait *maestro*; d'où supprimant l'*a*. Les Portugais et nous, avons fait *mestre*. V. *Mag*, R.

MESTRE, **MESTE**, est quelquefois un titre d'honneur qu'on donne aux artisans avancés en âge: *Mestre Jean*, *Mestre Pierre*; c'est un peu moins que Monsieur. V. *Mag*, R.

MESTRE, ESSA, adj. (mèstré, estrésse); **MESTRA**. Le principal, le plus considérable, celui dont les autres dépendent: *Mestre valat*, ou *valat-mestre*, ruisseau principal, grand fossé dans lequel de plus petits vont se dégorger.

Aquot es une mestra femna, c'est une maîtresse femme. V. *Mag*, R.

MESTRE D'AISSA, s. m. *Mestre de axa*, cat. Charpentier, maître de hâche.

Éty. *Magister asciæ*, basse lat. V. *Mag*, R.

MESTRE D'ARMAS, s. m. (mèstré d'armes); *Maestro de armas*, esp. Maître en fait d'armes, et non *maître d'armes*, qui est un gasconisme.

MESTRE-AUTAR, s. m. (mèstré aoutá). Maître-autel, l'autel principal d'une église.

MESTRE-DE-BANC, s. m. Maître-valet d'un moulin à huile, Garc.

MESTRE-DE-DANSA, s. m. Maître à danser, et non *maître de danse*.

MESTRE-DE-PALA ou **DE PASTA**, s. m. Mitron, celui qui met le pain dans le four. V. *Mitroun*.

MESTRE-VARLET, s. m. Premier ouvrier des savonneries.

MESTRE-VELIER, s. m. Voilier ou trévier, terme de mar. artisan qui fait des voiles.

MESTRE-DE-CAMP, s. m. (mèstré-décàmp). Maître de camp, commandant d'un régiment, d'une division; c'est peut-être ce qu'on appelle aujourd'hui maréchal-de-camp.

MESTREGEAR, v. a. (mestredjá); **MESTRISAR**. Maîtriser, gouverner en maître, faire le maître; dompter, réduire.

Éty. de *mestre*, maître, et de *egear*, faire. V. *Mag*, R.

MESTRESSA, s. f. (mestresse); **MESTRESSOU**. *Maestra*, ital. esp. *Mestra*, port. *Mestressa*, cat. Maîtresse, celle qui commande dans une maison; institutrice, celle qui enseigne une science ou un métier; amante; intendante.

Éty. du lat. *magistra*, m. s. V. *Mag*, R.

MESTRISA, s. f. (mestrise); *Mestria*, cat. *Maestria*, esp. Maîtrise, qualité de maître, en parlant des arts et métiers; l'autorité de celui qui administre, le commandement.

Éty. de *mestre*, et de la term. *isa*. Voy. *Mag*, R.

Les maîtrises furent établies pour constater la capacité requise dans ceux qui font le négoce, et qui exercent les arts, et, en outre, pour entretenir parmi eux l'émulation, l'ordre et l'équité. Louis IX ne fit cesser le brigandage qu'avait introduit, à Paris, l'avide administration des prévôts, et la confusion qui régnait dans tous les ordres de l'État, qu'en formant autant de communautés qu'il y avait de professions. Voilà l'origine des corporations. Dict. des Orig. de 1777, in-12.

En 1791, l'Assemblée Constituante supprima toutes les jurandes et les maîtrises, et laissa à chaque citoyen la faculté d'exercer librement son industrie et son génie.

MESTRISA, s. f. Maîtrise, lieu où l'on enseigne la musique aux enfants de chœur.

MESTRISAR, V. *Mestregear* et *Mag*, R.

MESTRUAL, adj. vl. *Menstrual*, esp. port. *Menstruale*, ital. Menstruel.

Éty. du lat. *menstrualis*, m. s. V. *Mes*, Rad.

MESTRUAS, s. f. pl. *Menstruo*, cat. esp. port. ital. Menstrues. V. *Mes-deis-femnas*.

Éty. du lat. *menstrua*, m. s. V. *Mes*, R.

MESTURA, s. f. vl. Mélange, assemblage, méteil, méture. V. *Mescl*, R.

MESTURA, s. f. (mestúre), d. béarn. Blé d'Inde, pain fait avec ce blé ou avec d'autres grains mélangés. En Gascogne, *Pan de mestura*, désigne le pain de seigle. V. *Mescl*, Rad.

MESTURA, s. f. vl. Pièce, morceau, menstrue.

MESTUREL, s. m. (mesturel), dl. **TOURDUDA**. Petit pain de maïs, on le cuit d'abord à l'eau bouillante et ensuite au four, enveloppé d'une feuille de chou. Sauv. V. *Mestura*.

MESUR, **MENS**, radical pris du lat. *mensura*, *mensurare*, mesure, mesurer, et dérivé du grec μέτρον (metron), mesure, d'où, *dimensio*, dimension.

De *mensura*, par apoc. et suppression de *n*, *mesur*; d'où: *Mesur-a*, *Mesur-able*, *Mesur-agi*, *Mesur-aire*, *Mesur-ar*, *Mesur-at*, *A-mesurar*, *Des-mesurat*, *Mesur-ivol*, *Re-mesurar*, *Des-mesur-a*, *A-mesura-men*, *A-mesur-ansa*.

De *mensura*, par apoc. *mens*; d'où: *Di-mens-ion*, *Im-mens-e*, *a*, *Immens-itat*, *Im-mensa-ment*, *In-coum-mens-ur-able*, *A-mesurada-ment*, *A-mesurat*, *A-mesur-ansa*, *A-mezurat*, *Des-mezur-at*, *Mezur-a*, *Meijur-a*, *Meijur-oun*, *Mur-a*.

MESURA, s. f. (mesúre); **MEZURA**. *Misura*, ital. *Mesura*, cat. *Mensura* et *Medida*, esp. *Medida*, port. Mesure, ce qui sert de régle pour déterminer les quantités, les dimensions, les proportions, qu'elle qu'en soit la nature; vaisseau ou instrument pour mesurer, leur contenu, quantité mesurée, précaution, ménagement, moyen de succès; prudence, sagesse, circonspection.

Éty. du lat. *mensura*, m. s. V. *Mesur*, R.

Mesura rasa, mesure rase, celle sur laquelle on a passé la régle.

Mesura couma, mesure comble.

La bona mesura, le comble.

Bona mesura, on donne le nom de *event*, dans l'aunage des étoffes de laine, à ce qui est donné en sus de la juste mesure.

Les mesures ont été connues des Egyptiens, des Hébreux et des autres peuples dans la haute antiquité.

En 1231, Henri Ier, établit en Angleterre, l'uniformité des poids et mesures; Philippe-le-Long, songeait à l'établir en France, quand il mourut; Louis XI, eut depuis la même pensée; mais il était reservé au XVIIIme siècle d'opérer cette heureuse révolution.

Noël, Dict. des Orig.

L'Assemblée constituante chargea l'Académie des Sciences, en 1790, de présenter un travail sur l'uniformité des poids et des mesures. Cette savante compagnie adoptant le système décimal, prit pour mesure élémentaire le mètre, qui sert à l'établissement de toutes les autres. V. *Litre*, *Ara*, *Stera* et *Metro*.

MESURA, s. f. vl. Souvent employé pour raison, parce que c'est avec mesure que la raison s'exprime.

MESURA, s. f. Mesure, cadance dans les vers, dans le chant et dans la musique.

Éty. V. le mot précédent et *Mesur*, R.

L'usage de battre la mesure du pied et de la main droite, était connu des Grecs.

MESURABLE, ABLA, adj. (mesuràblé, àble); **MEZURABLE**. *Mesuravel*, port. *Misurabile*, ital. *Mesurable*, cat. *Mensurable*, esp. Mesurable, qu'on peut mesurer.

Éty. de *mesura* et de *able*. V. *Mesur*, R.

MESURADAMEN, adv. vl. *Mesuradament*, cat. *Mesuradamente*, esp. *Misuratamente*, ital. Avec mesure, modérément. V. *Mesur*, R.

MESURAGI, s. m. (mesuràdgi); **CANAGI, MESURAGE, MESURATGE**. *Misuramento*, ital. *Medida*, esp. Mesurage, action de mesurer, droit qu'on prend pour mesurer.

Éty. de *mesura* et de *agi*, s'occuper de la mesure. V. *Mesur*, R.

MESURAIRE, s. m. (mesuràïré); **CESSAU**. *Misuratore*, ital. *Medidor*, esp. port. *Mesurador*, cat. Mesureur, celui qui mesure, qui a droit de mesurer, courtier.

Éty. du lat. *mensor*, ou de *mesurar* et de *aire*. V. *Mesur*, R.

MESURANÇA, s. f. (mesurànce). Mesure, économie, mot conservé dans ce proverbe: *Mesurança amena melhurança*.

MESURAR, v. a. (mesurá); **ESCANDALHAR, MEZURAR**. *Mesurar*, port. esp. cat. *Misu-*

rare, ital. Mesurer, déterminer l'étendue, la quantité, par le moyen d'une mesure; proportionner, estimer.

Éty. du lat. *mensurare*, ou de *mesura* et de *ar*. V. *Mesur*, R.

MESURAR SE, v. r. s'ASSAGEAR. Se mesurer, essayer contre quelqu'un ses forces physiques ou intellectuelles.

MESURAT, **ADA**, adj. et p. (mesurá, áde); *Mesurad*, cat. *Mesurado*, esp. Mesuré, ée.

Éty. de *mesura* et de *at*. V. *Mesur*, R.

MESURATGE, vl. V. *Mesuragi*.

MESURIVOL, adj. d. vaud. *Mesuravel*, port. Mesurable.

Non mesurivol, immense.

Éty. de *mesura* et de *ivol*, susceptible d'être mesuré. V. *Mesur*, R.

MESUROUN, s. m. (mesuróun). Petite mesure de capacité. Garc.

MET

MET, s. f. anc. béarn. Crainte.

Éty. du lat. *metus*, m. s.

Contracte feyt per met, *et forssa, es convalidat, si lô forssat per despuxs liberalament y concen.*

Fors et Cost. de Béarn.

MET, vl. Il ou elle dépense, moissonne.

META, initiatif pris du grec μετά (méta), qui signifie au-delà et répond au latin *trans*, il ajoute aux mots, dans la composition desquels il entre, une idée de translation, de transformation, de substitution de forme.

Meta-morphosa, de *morphe*, forme, changement de forme.

Meta-phora, de *phérô*, je porte, transport du sens primitif.

Meta-physica, au-delà, après la physique.

Methoda, de *hodos*, chemin, chemin pour arriver au-delà.

META, s. f. (méte). Vase, limon.

Éty. Ce mot est probablement dit par alt. pour *Nita*, v. c. m.

META, s. f. vl. Borne, limite.

Éty. du lat. *meta*, m. s.

METADIER, V. *Mitadier* et *Medi*, R.

METAFORAR, vl. *Metaforisar*, cat. *Metaforizar*, esp. *Metaforizzare*, ital. Employer des métaphores.

METAL, MEDALH, radical pris du latin *metallum*, *i*, métal, et dérivé du grec μέταλλον (métallon), m. s.

De *metallum*, par apoc. *metal*; d'où : *Metal*, *Metall-ique*, *Metall-urgia*.

De *metal*, par le changement de *l* en *u* : *Metau*.

De *metal*, par le changement du *t* en *d*, et de *l* en *lh*, *medalh*; d'où : *Medalh-a*, *Medalh-ier*, *Medalh-isto*, *Medalh-oun*.

METAL, s. m. (metál); METAL. *Metallum*, lat. *Metall*, cat. *Metal*, esp. port. *Metallo*, ital. Métal, corps simple, doué d'un brillant plus ou moins vif, que le frottement rend encore plus éclatant.

Éty. de *metal*, par le changement de *l* en *u*. V. *Metal*, R.

On dit qu'un métal est :

DUCTILE, quand il se laisse allonger à la filière.
MALLÉABLE, quand il s'étend sous le marteau.
OXYDÉ, quand il est uni avec une proportion plus ou moins grande d'oxygène.
ALLIÉ, quand il est combiné avec un autre métal.
AMALGAMÉ, quand il est uni avec le mercure.

On regarde Tubalcain, fils de Lamech, comme l'inventeur de l'art de dompter les métaux.

METAL, s. m. (metál); *Metallo*, ital. *Metallum*, lat. *Metall*, cat. *Metal*, esp. port. Métal. V. *Metau*.

Éty. du grec μέταλλον (metallon), m. s. V. *Metal*, R.

METALH, vl. *Metall*, cat. V. *Metal*.

METALLIN, **INA**, adj. vl. *Metalino*, esp. Métallique, minéral.

Éty. du lat. *metallicus*, m. s.

METALLIQUE, **CA**, adj. (metalliqué, ique); *Metallico*, ital. port. *Metallic*, cat. *Metalico*, esp. Métallique, qui concerne les métaux, qui en contient.

Éty. de *metal* et de la termin. *ique*, *ica*, ou du grec μεταλλικος (metallikos), le même; *metallicus*, en lat. V. *Metal*, R.

METALLURGIA, s. f. (metalurdgie); *Metalurgia*, cat. esp. *Metallurgia*, ital. port. Métallurgie, art de tirer les métaux du sein de la terre, de les séparer des substances avec lesquelles ils sont mêlés, et de les préparer pour les différents usages de l'homme.

Éty. de *metal* et de la term. *urgia*, de ἔργον (ergon), travail, ouvrage. V. *Metal*, Rad.

Dérivé : *Metallurgisto*, métallurgiste.

La découverte des métaux, suivant Goguet, est dûe au hasard, et la métallurgie aux besoins et à l'industrie des peuples.

La Bible fait remonter l'art de travailler le fer et l'airain à Tubal-Cain, fils de Lamech, 3,100 ans, avant Jésus-Christ.

Parmi les modernes, cette science a les plus grandes obligations aux Allemands, et particulièrement à Georges Agricola, né à Glauchen, dans la Misnie, en 1494.

METAMORPHOSA, s. f. (metamorphóse); *Metamorfosa*, cat. *Metamorphosis*, lat. *Metamorfosi*, ital. *Metamorfosis*, esp. port. Métamorphose, transformation, changement de forme; chez les insectes, changements successifs qu'ils subissent, en passant, par exemple, de l'état de chenille à celui de chrysalide, et de celui-ci à l'état de papillon.

Éty. du grec μεταμόρφωσις (métamorphosis), formé de μετὰ (méta), qui marque changement, et de μορφὴ (morphê), figure, forme.

METAMORPHOSAR, v. a. (metamorphousá); TRANSFORMAR. Métamorphoser, changer d'une forme en une autre; on emploie ce verbe le plus souvent au réciproque; se métamorphoser.

Éty. de *metamorphosa* et de *ar*.

METAMORPHOSAT, **ADA**, adj. et p. (metamourphousá, áde); TRANSFOURMAT. Métamorphosé, ée.

METAPHORA, s. f. (metaphóre); *Metaphora*, port. *Metafora*, ital. esp. cat. Métaphore, figure de rhétorique par laquelle on transporte la signification propre d'un mot à une autre signification, qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui se fait dans l'esprit.

Éty. du lat. *metaphora*, m. s. dérivé du grec μεταφορα (métaphora), transposition; de μεταφέρω (métaphérô), transporter, dont la racine est φέρω (phérô), porter.

METAPHORIQUE, **ICA**, (metaphouriqué, ique); *Metaforico*, ital. esp. port. *Metaforic*, cat. Métaphorique, qui tient de la métaphore.

METAPHYSICA, s. f. (métaphysique); *Metafisica*, ital. cat. esp. *Metaphysica*, port. Métaphysique, la science des êtres spirituels et des choses abstraites.

Éty. de μετὰ (meta), après, et de φυσικὰ (physica), physique, parce que ce traité se trouve placé après celui de la physique, dans Aristote. Quelques critiques, se fondant sur ce que *meta*, peut signifier aussi *au-delà*, *au-dessus*, disent que *métaphysique* désigne la science qui est au-dessus de la physique.

Sous-dérivés : *Metaphysiquement*, métaphysiquement; *Metaphysicien*, métaphysicien; *Metaphysiquer*, traiter un sujet métaphysique.

Quoique cette science soit celle dans laquelle se sont illustrés les plus grands philosophes de l'antiquité, tels que Platon, Aristote, etc., son utilité a été révoquée en doute par des hommes remarquables : Pline dit que l'homme n'est ni intéressé dans les recherches de cette nature, ni capable de ces découvertes. Voltaire l'appelle le roman de l'esprit, etc., ce qui n'a cependant pas empêché les Descartes, les Gassendi, les Mallebranche, les Leibnitz, les Locke, les Condillac, etc., d'en faire, pour ainsi dire, l'unique objet de leurs occupations.

METAPHYSICAMENT, adv. (metaphysicaméin); *Metaphisicamente*, ital. esp. port. Métaphysiquement, d'une manière métaphysique.

METAPHYSICIEN, s. m. (metaphysicièn); *Metaphisico*, ital. Métaphysicien, qui fait son étude de la métaphysique.

Éty. de *metaphysic*, et de la term. *ien*, qui sait la métaphysique.

METASTASA, s. f. (metastáse). Métastase, terme de méd. transport de la matière borbifique d'une partie sur une autre.

Éty. du grec μετάστασις (metastasis), fait de μετίστημι (metistêmi), transporter, changer de place.

METATHESA, s. f. (metathèse); *Metatesis*, cat. esp. *Metathese*, port. Métathèse, fig. de grammaire.

Methatezis es transportamens de sillaba o de letra d'un loc en autre.

Leys d'Amor.

Éty. du lat. *metathesis*, m. s. dérivé du grec μετάθεσις (métathésis).

METAU, v. r. mod. V. *Metal*.

METEDOR, s. m. vl. Qui doit être envoyé; mettable, généreux, dépensier; moissonneur.

Éty. du lat. *mittellus*. Voy. *Mettre* et *Meissoun*, R.

METEIS, EISSA, conj. vl. METEIPSA. Même. V. *Mem*, R. 2.

METEIS, EISSA, pron. ind. vl. METEYS, MEEIS, MEDES, MESSEIS, METES, METEISM, MEZEISME, MEESME, METESME. *Meley*, anc. cat. Même, le même.

Éty. du lat. *met* et du roman *eis*. Voy. *Mem*, R. 2.

METEISA, vl. V. *Meteis*.

METEL, s. m. (metèl). On donne ce nom, à Nice, à la petite épeautre. V. *Espeouta-pichota*.

METEMPSYCOSA, s. f. (métampsycóse); *Metempsicosi*, ital. *Metempsicosis*, cat. esp. *Metempsycose*, port. Métempsychose ou métempsycose, passage de l'âme d'un corps dans un autre, selon la doctrine de Pythagore, des Bramines, etc.

Éty. du grec μετὰ (méta), qui marque changement, de ἐν (en), dans, et de ψυχή (psuché), âme.

Dérivé :

Metempsycosisto, métempsychosiste.

L'idée de l'immortalité de l'âme, innée chez la plupart des peuples, a donné lieu au système de la métempsychose; ne sachant où la placer après la mort d'un corps, on a dit qu'elle passait dans un autre. C'est en Egypte que cette espèce de dogme a été imaginé, et il règne encore dans les Indes et dans la Chine.

METENS, adj. vl. Dépensier, libéral, généreux.

METEORA, s. m. (meteóre); *Meteora*, ital. *Meteoro*, esp. port. cat. Météore.

Éty. du lat. *meteora*, m. s.

METEOUS, EOUSA, adj. (metèous, èouse), dl. METEUS. Même. V. *Meme* et *Mem*, R. 2.

METESME, vl. V. *Meme* et *Mem*, R. 2.

METESSA, adv. et adj. vl. MEDIS, METISSA, MEDISSA. Même, la même.

Éty. du lat. *metipsa*. V. *Mem*, R. 2.

METESSMA, vl. V. *Medesma*.

METEUS, vl. Vous-même : *Ieu meteus*, moi-même. V. *Meteous*.

Éty. Comme on dit en lat. *egomet*, moi-même; *tutemet*, toi-même. Voy. *Mem*, Rad. 2.

METEYS, EYSSA, adj. vl. Même, elle-même, lui-même. V. *Meme* et *Mem*, R. 2.

METEYSSHA, vl. Alt. de *meteys*, *meteyssa*. V. *Meme* et *Mem*, R. 2.

METGA, vl. V. *Metge*.

METGAR, v. a. vl. METGIAR. *Metjar*, anc. cat. Médeciner, médicamenter, traiter. V. *Medecinar*.

METGE, s. m. vl. *Metge*, cat. Médecin. V. *Medecin* et *Medic*, R.

METGIA, s. f. vl. *Metgia*, anc. cat. Art de la médecine; médicament, potion. V. *Medecine*.

METGIAR, vl. *Metjar*, anc. cat. Voy. *Metgar* et *Medecinar*.

METHACISME, s. m. vl. *Metacismo*, ital. Métacisme, t. de gram.

Methacismes, es cant una dictios fenish en m, e la seguens comensa per vocals.
Leys d'Amor.

METHAFORAR, vl. V. *Metaphorar*.

METHAFORICALMEN, adv. vl. *Metaforicament*, cat. *Metaforicamente*, esp. ital. Métaphoriquement.

METHALENSIS, s. f. *Metalepis*, cat. esp. *Metalepse*, port. Métalepse, fig. de rhétorique.

Éty. du lat. *metalepsis*, dérivé du grec μετάληψις (métalêpsis), m. s.

METHAPHORA, s. f. vl. V. *Metaphora*.

METHAPHORAR, v. n. vl. METAFORAR. *Metaforisar*, esp. Métaphoriser, rendre métaphorique.

METHAPHORAT, ADA, adj. et p. Métaphorisé, ée.

METHAPLASMUS, s. f. vl. *Metaplasme*, cat. *Metaplasmo*, esp. ital. Aphérèse, fig. de grammaire; fig. épouse.

Éty. du lat. *metaplasmus*, m. s.

METHATESIR, v. n. vl. Métathéser, subir ou faire subir la métathèse.

METHATESIT, IDA, adj. et p. vl. Qui a subi une métathèse.

METHATEZIS, s. f. vl. V. *Metathesa*.

METHODA, s. f. (méthóde); *Methodus*, lat. *Metodo*, ital. esp. *Methodo*, port. Méthode, manière de faire ou de dire suivant un certain ordre.

Éty. du lat. *methodus*, dérivé du grec μεθοδος (méthodos), composé de μετὰ (méta), par, et de ὁδος (hodos), voie, chemin. Ainsi une méthode est la manière d'arriver à un but par la voie la plus convenable.

Dérivés: *Methoudique*, *Methoudicament*, *Methoudisme*, *Methoudisto*.

Dans les sciences naturelles on nomme *méthode naturelle*, celle dans laquelle les êtres sont classés d'après leurs rapports naturels, et *Méthode artificielle* ou *système*, celle dans laquelle on n'a point eu égard à ces rapports.

Les bonnes méthodes pour l'étude des sciences naturelles sont une invention qui honore les modernes; on n'en connaissait point avant Tournefort et Linneus, qui méritassent ce nom.

METHODICAMENT, adv. (methoudicaméin); METHOUDICAMENT. *Metodicamente*, ital. esp. *Methodicamente*, port. *Metodicament*, cat. Méthodiquement, avec méthode.

Éty. de *methodica* et de *ment*.

METHODIQUE, ICA, adj. (methoudiqué, ique); METHOUDIQUE. *Metodico*, ital. esp. *Methodico*, port. Méthodique, qui a de la règle et de la méthode; qui est fait avec méthode.

Éty. du lat. *methodicus*, dérivé du grec μεθοδικος (methodikos), m. s.

METHONOMIA, s. f. vl. Voy. *Metonymia*.

Methonomia *es transnominatios, o transformatios d'una significacio a autra.*
Leys d'Amor.

METIQUE, Alt. de *Emetique*, v. c. m.

METIS, ISSA, adj. (metis, isse). Même. V. *Meme* et *Mem*, R. 2.

Cantaren à l'houro metisso
Un aire de l'ingrat Narcisso,
Qu'en flou quad'an se coumbertis
Blazit d'amour per si metis.
Goudelin.

METIVA, s. (metive). Moisson, en Poitou. V. *Meissoun* et *Meissoun*, R.

MET-JOUR, dg. Alt. de *Miejour*, v. c. m.

METO, v. a. (méte). Bergeyret, se sert de *meto*, au lieu de *Mettre*, mettre, v. c. m.

METOA, s. f. pl. vl. *Muecas*, esp. Moues, grimaces.

METONYMIA, s. f. (metonimie); *Metonimia*, cat. esp. ital. *Metonymia*, port. Métonymie, fig. de rhét. V. *Methonomia*.

METOS, vl. Pour *metton se*, se mettent.

Éty. du lat. *metonymia*, m. s.

METR, radical dérivé du grec μέτρον (métron), mesure, d'où le latin *mensura*. V. *Mesur*, R.

De *metron*, par apoc. *metr*; d'où : *Decametro*, *Metr-o*, *Deci-metro*, *Centi-metro*, *Kilo-metro*, *Myria-metro*, *Milli-metro*, *Hecto-metro*, *Micro-metro*.

METRE, v. a. vl. Mettre, poser, placer; installer, déposer; employer, dépenser; traduire, *translater*; donner origine, établir. V. *Mettre*.

METRE, s. m. (mètre); MAGISTER, MESTRE D'ESCOLA. Dans les campagnes on donne ce nom aux maîtres d'école qu'on loue pour un temps prescrit, ou pour un prix déterminé que payent les élèves : *Lou metre*, le maître. V. *Mag*, R.

METRE, v. a. vl. Dépenser, jeter, précipiter.

METRIQUE, ICA, adj. (métriqué, ique). Métrique, selon la mesure du mètre.

METRO, s. m. (mètre); MESTRE. Mètre, unité principale des nouvelles mesures de longueur, qui équivaut à 3 pieds, 0 p. 11 lignes, 296 ou 443 lignes, 296 de la toise du Pérou.

Éty. du grec μέτρον (métron), mesure, la mesure par excellence. V. *Metr*, R.

Mesurar per metros, *métrer*.

Le mètre est la dix-millionnième partie du quart du méridien terrestre, allant du pôle à l'équateur.

Les premiers travaux exécutés pour cet objet, le furent par Delambre et Méchin. D'après une première appréciation, une loi du 18 germinal an III, fixe le mètre à 3 p. 0 p. 11 lignes 44; mais quelques erreurs ayant été reconnues, la loi du 19 frimaire an VIII, l'a définitivement établi à 3 p. 0 p. 11 lig. 296.

METROPOLA, s. f. (metropóle); *Metropolis*, lat. *Metropoli*, ital. cat. esp. port. Métropole, anciennement ville capitale d'une province, aujourd'hui ville avec un siége archiépiscopal, ou église archiépiscopale.

Éty. du grec μητρόπολις (mêtropolis), de μήτηρ (mêter), mère, et de πόλις (polis), ville; ville mère ou principale.

Les Grecs entendaient par métropole une ville-mère d'où sortaient des colonies qui allaient s'établir dans d'autres pays. Les Romains ensuite donnèrent ce nom aux villes capitales des provinces de l'Empire; et de là, les églises établies dans ces villes furent aussi nommées métropoles. V. Morin. Dict.

Dérivé : *Metropolitan*, métropolitain.

METROPOLIAL, adj. vl. Métropolitain, provincial. V. *Metropolitan*.

METROPOLITA, vl. *Metropolita*, cat. V. *Metropolitan*.

METROPOLITAL, vl. V. *Metropolitan*.

METROPOLITAN, s. m. (metroupolitàn); *Metropolita*, ital. Métropolitain, archevêque, dont relèvent des évêques, et qui réside dans une métropole.

Éty. du lat. *metropolitanus*, m. s.

Selon Fleury, Hist. Eccles. le 4me canon du Concile de Nicée, tenu l'an 325, régla la division des provinces pour les évêques, et donna, dès ce temps-là, le nom de métropolitain à l'évêque de la capitale.

METTE, v. a. anc. béarn. V. *Mettre*, R.

METTEMENT, s. m. vl. anc. béarn. Mise.

Mettement de possession, mise en possession.

Éty. de *mette*, pour *mettre*, et de *ment*, action de mettre. V. *Mettre*, R.

METTRE, *miss*, *mes*, radical dérivé du latin *mittere*, *mitto*, *mistum*, mettre, faire aller, laisser aller, envoyer, mander, d'où *missio*, mission.

De *mittere*, par la suppr. de *e* du milieu, et le changement de *i* en *e*, *mettre*; d'où: *A-mettre*, *Des mettre*, *Es-coumettre*, *Mettre*, *Ad-mettre*, *Cou-mettre*, *Trans-mettre*, *Mal-mettre*, *Re-mettre*, *De-mettre*, *Permettre*, *Per-meter*, *Prou-mettre*, *Sou-mettre*, *A-proumettre*, *Pro-mettre*, *Cou-mett-ant*, *Coumett-ut*, *Coum-prou-mettre*.

De *mettre*, par suppr. de *r*, *mette*, *met*; d'où: *Mette*, *Mette-ment*, *Prou-mettut*, *Metut*, *Ad-mett-ut*, *Entre-metteire*, *Proumettur*, *En-tre-meter*, *Entre-mett-usa*, *Tramettre*, *Tra-mettut*, *Tre-metut*, *Ey-metut*, *Pro-mete-dor*, *Tra-mete*.

De *missum*, par apoc. *miss*, et par le changement de *i* en *e*, *mess*, *mes*; d'où: *Sotz-mes*, *Trans-mes*, *Prou-mes*, *Sot-mes*, *Pro-mes*, *Es-cou-messa*, *Mess-al*, *Mes*, *Mes-essa*, *Mess-a*, *Mess-agi*, *Sou-mes*, *Tra-mes*, *Prou-messa*, *Messag-airia*, *Messag-er*, *Messag-es*, *Message-aria*, *Messag-ier*, *Messag-o*, *Messatg-e*, *Messi-as*, *Pro-messio*, *Pro-messian*, *Des-mes*, *Remes*, *Sou-mes*, *Per-mes*, *Ad-mes*, *Cou-mes*, *Coum-proumes*, *Entre-metz*, *Entre-messa*, *Entre-mets*, *Entre-mes-ar*, *Em-promes*, *Em-pro-mess-ion*.

De *missum*, par apoc. *miss*; d'où: *Admiss-ible*, *In-ad-missible*, *Cou-mis*, *Demission*, *De-missioun-ari*, *De-miss-oiro*, *Mesi-on*, *Sou-mission-ari*.

De *missionis*, gén. de *missio*, par apoc. *mission*; d'où: *Mission*, *Mission-ari*, *Soumission*, *Cou-missionnari*, *Trans-mission*, *Cou-mission*, *Ad-mission*, *De-mission*, *Permission*, *Re-mission*, *E-mission*, *Mes-atge*.

De *mission*, par le changement du premier *i* en *e*: *Messio*, *Mession*, *Trans-mission*.

De *missum*, par apoc. *miss*; d'où: *Missal*, *Miss-ar*, *Cou-miss-ari*, *Re-miss-ible*, *Ir-remissible*, *Trans-miss-ible*, *E-missari*.

De *mittere*, par apoc. *mitter*, *mitt*, par changement de *i* en *e*, *metter*, *mett*; d'où: *Com-metter*, *Com-mett-ut*, *Es-com-es*, *Escometre*, *Met edor*, *Inter-mitt-ent*, *Meiss-e*, *Meiss-er*, *Mis-a*, *Re-misa*, *Re-mis-ar*, *Tra-mej-an*.

METTRE, v. a. (mettré); SETTRE, BOUTAR. *Mettere*, ital. *Meter*, esp. *Metter*, port. Mettre, placer une personne, un animal, ou une chose dans un lieu déterminé; en parlant des choses qu'on mange, *mettre*, signifie apprêter d'une certaine façon: *Mettre en civet*, *à la broche*, etc.

Éty. du lat. *mittere*, m. s. V. *Mettre*, R.

Mettre-man, mettre la main à l'œuvre.

N'en mettriou la man au fuec, Trad. J'en mettrais ma main au feu, et non *la main*.

L'y avez mes lou det, Trad. vous avez mis le doigt sur la plaie.

Mettre lou carri avant leis buous, Trad. mettre la charrue devant les bœufs.

Mettre de vin à man, Cast. mettre du vin en perce.

Mettre en despart, mettre à part.

Mettre taula, mettre le couvert.

Mettre trempar de pesses, *de fayoous*, faire macérer.

METTRE SE, v. r. Se mettre, se placer. V. *Boutar*.

METUT, adj. et p. dl. et vl. Mis, ise. V. *Mes* et *Mettre*, R.

METZ, s. m. vl. Milieu: *Metz dia*, midi. V. *Medi*, R.

METZINA, vl. V. *Mezina* et *Medecina*.

METZINA, s. f. vl. Voy. *Medecina* et *Medic*, R.

MEU

MEU, pron. poss. MEOU, pour le masc. MEVA et MEUVA, pour le fém. vl. *Meu*, cat. Mon, ma, mien, mienne.

La volontat del meou paire; la meva cossiensia.

MEUA, pr. poss. f. vl. *Meuva*, cat. Ma, mienne.

MEULA, s. f. vl. Moelle. V. *Meoula*.

Éty. du lat. *medulla*, m. s. V. *Meoulh*, R.

MEUM-BLANC, s. m. (méoun-blàn). Nom qu'on donne, à l'Espérou, selon M. l'Amoreux, à la mille-feuille. V. *Herba de milla fuelhas*.

Éty. du lat. *meum*, nom d'une plante de la fam. des Ombellifères.

MEUM-JAUNE, s. m. Nom qu'on donne, dans le même lieu, et selon le même auteur, au *Senecio abrotanifolius*, plante de la fam. des Corymbifères.

MEURTA, s. f. (méurte); *Meurta*, esp. Meurthe, département de la..., dont le chef-lieu est Nancy.

Éty. de la Meurthe, rivière.

MEUS, vl. V. *Mios*.

MEV

MEVOULA, V. *Meoulha* et *Meoulh*, R.

MEVOULHOUN, s. m. V. *Meoulhoun* et *Meoulh*, R.

MEY

MEY, adj. et p. (mèï), d. lim. Mis. Voy. *Mes*.

> *Quis lo mey tan en molisso?*
> *Co ney mâs nostreys péchas.*
> Foucaud.

C'est-à-dire:

> *Qu l'a mes tant en maliça?*
> *Aquot n'es que nostreis pecats.*

MEY, vl. Moi. V. *Me* et *Mi*.

MEY, s. m. d. vaud. Milieu. V. *Milan* *Mer* et *Medi*, R.

MEY, vl. V. *Mei*.

MEY, dg. (mèï). Pas plus, pas autre, plus.

> De sorte que moun corps n'es pas *mey* qu'un emplastre.
> Verdier.

Mey leu, plutôt.

MEYANSSAR, vl. V. *Mejansar*.

MEYLEU, s. m. d. béarn. Milieu. Voy. *Mitan* et *Medi*, R.

MEYME, d. vaud. V. *Meme*.

MEYNA, s. f. (mèïne), sous-entendu VAMEYTAT. Nom qu'on donne, à Anduze, à une variété du mûrier blanc, qui ressemble à celle nommée *poumau*, excepté par sa feuille qui est moins ronde.

MEYNHS, vl. V. *Mens*.

MEYNS, vl. Moins. V. *Mens* et *Min*, R.

MEYOUR, Alt. de *Milhour*, v. c. m. et *Milh*, R.

MEYRARMA, s. f. V. *Mariarma*.

MEYS, adj. vl. Demi. V. *Medi*, R.

MEYSSO, vl. V. *Meissoun*.

MEYSSONAR, v. a. vl. MEISSONAR, MEISSONAR, MEISSONAR, MESSAR. *Mietere*, ital. Moissonner. V. *Meissounar*.

MEYT, s. m. dg. Pétrin. V. *Mastra*.

MEYTADAR, v. a. vl. Partager. Voy. *Partagear*.

Éty. de *meytat* et de *ar*, diviser par moitié. V. *Medi*, R.

MEYTADAT, **ADA**, adj. vl. Partagé. V. *Medi*, R.

MEYTAT, s. f. vl. *Meytat*, cat. Moitié. V. *Mitat* et *Medi*, R.

MEYTAT, **ADA**, adj. dg. Moitié, par moitié. V. *Medi*, R.

MEYTIEZ, s. m. (meytiés), d. lim. Métier. V. *Mestier* et *Minist*, R.

MEYTRE, s. m. vl. lim. Maître. Voy. *Mestre*.

MEYTRE, d. lim. V. *Mestre*.

MEYZO, s. f. vl. V. *Meisoun* et *Maisoun*.

MEZ

MEZ, s. m. d. vaud. Moyen, milieu. V. *Medi*, R.

Issé del mez de lei, sortez du milieu d'elle.

MEZ, vl. V. *Mest*.

MEZA, s. f. dg. Pour mise. V. *Misa*.

MEZALA, s. f. vl. *Una mezala*, un sou ou un sol. Sauv.

Mezala, en rom. signifie fou, insensé, n'y aurait-il pas erreur de la part de M. de Sauvages, qui aurait pris *fol* pour *sol*.

MEZALHA, s. f. vl. Maille, monnaie, obole. V. *Malha*.

MEZAN, **ANA**, s. d. vaud. Médiateur, trice. V. *Megencier* et *Medi*, R.

MEZAYZE, vl. V. *Malayze*.

MEZEI, vl. *Meme*, v. c. m.

Ab me mezeis, avec moi-même. V. *Mem*, Rad. 2.

MEZEIS, vl. V. *Meteis* et *Mem*, R.

MEZEISA, vl. V. *Meteisa*.

MEZEISAMEN, adv. Mêmement, pareillement, de même. V. *Mem*, R. 2.

MEZEISME, **EISMA**, adj. vl. MEZEIS. Même. V. *Meme* et *Mem*, R. 2.

MEZEL, (mezèl), et

MEZELARIA, vl. V. *Mezellaria.*
MEZELIA, vl. V. *Mezellia* et *Miser*, R.
MEZELL, V. *Mezel.*
MEZELLA, s. f. vl. Lépreuse. V. *Mezel.*
MEZELLARIA, s. f. vl. MEZELARIA. Léproserie, lèpre. V. *Miser*, R.
MEZELLIA, s. f. vl. Lèpre, ladrerie. V. *Miser*, R.
MEZEOU, s. m. vl. MESEL, MESEOU. Ladre, lépreux.
Éty. du lat. *mezellum*, de *misellus*, qui signifiait anciennement lépreux, soit, comme dit Nicot : *Quod illius conditio putatur omnium miserrima*, soit qu'il dérive de l'hébreu *metsora*, lépreux, selon M. Huet. Voy. *Miser*, R.
MEZER, s. m. vl. Trafic, misère. Voy. *Miser*, R.
MEZERI, adj. vl. Malheureux, mendiant. V. *Miser*, R.
MEZEUS, adv. vl. MIES, MIEL, MEZEUSSA. Mieux. V. *Mies* et *Milh*, R.
Mezeus disen, d'autant mieux.
MEZIA, s. f. vl. Médecine. V. *Medic*, R.
MEZINA, s. f. vl. METZINA. *Mezinha*, port. Remède, médecine, philtre. V. *Medecine* et *Medic*, R.
MEZINAR, v. a. vl. *Metzinar*, anc. cat. *Mezinhar*, port. Médeciner, médicamenter, traiter. V. *Medic*, R.
MEZOL, vl. Pour *mezo el*, le mettent.
MEZOL, vl. V. *Meola* et *Moudela.*
MEZOLA, vl. Moelle. V. *Moudela.*
MEZOLH, vl. m. s. et
MEZOLHA, s. f. vl. MEZOLLA. Moelle. V. *Meoulha* et *Meoulh*, R.
MEZOLHOS, adj. vl. Moelleux.
Éty. du lat. *medullosus*, m. s.
MEZONGA, s. f. vl. Mensonge. V. *Messongea.*
MEZOU, s. f. La moitié. V. *Mitat* et *Medi*, Rad.
MEZOUL, s. m. dl. Moelle. V. *Meoulha* et *Meoulh*, R.

L'hy buffo pes mezouls, *afin de l'anima*
L'esprit per la couneisse et le cor per l'ayma.
Hillet.

MEZURA, s. m. vl. Sorte, espèce, sagesse, raison, équité, prudence, régle, tempérance. V. *Mesura.*
Los oms d'aquesta mezura, ces sortes de gens, les hommes de cette trempe.
MEZURABLE, v. n. vl. V. *Mesurable.*
MEZURAMEN, s. m. vl. *Mesurament*, anc. cat. *Mesuramiento*, anc. esp. *Misuramento*, ital. Mesure, art de mesurer. V. *Mesur*, R.
MEZURANSA, s. f. vl. Douceur, modération. V. *Mesur*, R.

MI

MI, pr. pers. m. f. de la première pers. s. *Mi*, cat. esp. port. ital. Moi, me. V. *Me.*
Éty. du lat. *mihi.*
MI, s. m. *Mi*, ital. esp. port. Mi, troisième note de la musique, en remontant la gamme.
MI, pron. poss. première pers. s. *Mi*, cat. Pour *mei*, mes, et en vl. pour *ma.*

MIA

MIA, s. f. (mie et mi-e). Syncope de *amia.* V. *Am*, R.
Ma-mia, mon amie; on donne souvent ce nom à la gouvernante ou à la bonne des enfants, maîtresse, amante.

Margarita ma mia.
Queste mati,
Se permenava.
Din soun jardi;
N'en culia la salada.
Lou celeri;
L'ai saludada,
Noun m'a ren di.
d. bas lim.

MIA, nom de femme. Syncope de *Maria*, v. c. m.
MIA, pron. poss. première pers. (mie); *Mia*, cat. esp. ital. Mienne.
La mia, la mienne.
MIA, vl. Mie, point, pas, aucunement. V. *Mica.*
MIAL, d. bas lim. Pour *miel.* V. *Meou* et *Mel*, R.
MIAL, nom de nombre, vl. Mille. Voy. *Millo.*
MIALHA, s. f. (miáille), dl. Maille, petite monnaie. V. *Malha* et *Malh*, R.
MIALSA, s. f. (miálse). Un des noms de la rate, en bas lim. V. *Ratela.*
Éty. de l'ital. *milza.*
MIALSODOR, V. *Misoldor.*
MIANA, nom de femme, Cast. (miáne). Alt. de *Mariana*, v. c. m.
MIANS, s. m. pl. (miáns), dl. Soupirs, plaintes, minauderies.
Éty. C'est une onomatopée.
MIAR, v. a. d. béarn. Mener. V. *Menar* et *Men*, R.
Miats-lou, menez-le.
Miaben, ils ou elles menaient.
MIARIA, s. f. (miarie). Métairie.
MIAROU, s. m. (miárou). Nom qu'on donne, dans les environs de Saint-Gilles, selon M. Mazer, à un jeune garçon, que l'on considère comme le valet des valets, et qui est particulièrement destiné à porter à manger et à boire aux moissonneurs.
Éty. du grec μιαρὸς (miaros), impur, méchant.
MIASSAR, v. dg. et béarn. Menacer? V. *Menaçar* et *Man*, R.

Per te miassa, *per t'espauri.*
D'Astros.

MIATA, s. f. (miáte); MIACHA. *Prendre la miata*, s'enivrer.
MIAU, s. m. (miáou), d. lim. Miel. V. *Mel* et *Mel*, R.
MIAU-MIAU, s. m. (miáou, miáou); MIAUL. *Miol*, cat. *Maullo*, esp. Onomatopée ou mot inventé pour exprimer le miaulement du chat.
Va voudriaz... miau, vous le voudriez? vous n'en aurez pas.
MIAUCA, s. f. (miáouque); MILHAUCA, SARRECH. Nom qu'on donne, à Avignon et à Tarascon, au panic verticillé, *Panicum verticillatum*, Lin. plante de la fam. des Graminées, qu'on trouve dans les champs.
Éty. *Miauca* est dit pour *milhauca*, espèce de millet ou millet sauvage.
MIAULA, s. f. (miáoule). Nom lim. du milan, oiseau. V. *Milan.*
MIAULAR, v. n. (miaoulá); LATRAR, MIOULAR, MIOUNAR, MEOULAR. *Miagolare* et *Gnaulare*, ital. *Maulhar*, esp. *Mear*, port. *Miolar*, cat. Miauler, on le dit du chat, quand il fait entendre le cri qui lui est propre.
Éty. de *miau*, *miaul*, et de *ar.*
MIAULAR LOU, s. m. MIAULAMENT. Le miaulement, le cri du chat.
MIAULAR, V. *Mioular* et *Miounar.*

MIB

MIBA, s. f. (mibe), dl. Pour mienne, V. *Miou*, *ouna.*

MIC

MIC, MICH, MIG, radical pris du lat. *mica*, petit morceau, grain, miette, et dérivé du grec μικκὸς (mikkos), dorique, pour μικρὸς (mikros), petit, de peu de valeur.
De *mica*, par apoc. *mic*; d'où : *Mic-a*, *Mic-as*, *Mic-alhas*, *Mich-a*, *Mich-e*, *Es-mich-oun-ar*, *Es-michoun-at*, *Mig-a*, *Mi-a*, *Miet-a*, *Ming-a*, *Miz-a*
MICA, nég. expl. vl. MIGA, MIA, MINGA, MINGUA, MIGJA *Mica*, anc. cat. *Mica*, ital. Mie, point, pas. s. f. mie.
Éty. du lat. *mica*, petit morceau, petite portion. V. *Mic*, R.
MICA, s. f. (mique), dl. *Mica*, anc. cat. *Miga*, esp. La mie du pain. V. *Mouleda.*
Un poueto en mica, un excellent poële.
Éty. du lat. *mica panis*; vl. miche. Voy. *Micha* et *Mic*, R.
MICA, s. f. (mique), d. béarn. Sorte de pain qu'on fait dans le Béarn, en mêlant la farine de froment avec celle du maïs.
Éty. M. Dumège fait dériver ce mot du grec μίσκοι (miskoi), miettes de la table. Voy. *Mic*, R.
MICALHAS, s. f. (micáilles), dl. Miettes, toutes les miettes. V. *Briga* et *Mic*, R.
MICAS EN, expr. adv. (éin miques), dl. Excellemment.
MICAS, s. f. pl. (miques), dl. Miettes. V. *Briga* et *Brigas*, boulettes de millet, cuites dans la marmite. Douj. V. *Mic*, R.
A chicas et micas, par parcelles.
MICAS, s. f. pl. (miques), dg. Grosses boules de farine de maïs, pétries et arrondies, qu'on fait cuire dans un chaudron plein d'eau. On les coupe ensuite par tranches, et on les fait rôtir sur le gril.
MICHA, s. f. (mitche); CALENDAU. *Micha*, port. Miche, pain blanc d'une ou de deux livres; c'est la ration ordinaire qu'on donne à un berger pour le temps qu'il passe hors de la cabane pendant la journée.
Éty. du lat. *mica.* V. *Mic*, R.
Mingear micha, d. bas lim. prendre plaisir à faire une chose.
MICHA, s. f. dl. PAN DE MICHA. Pain de brasse; gros pain du poids d'environ 25 livres.
MICHA, s. f. vl. Moelle. V. *Moudela.*
MICHA, Pour mèche, V. *Mecha.*
MICHANT, **ANTA**, adj. (mitchán, ánte), dl. Pour méchant, V. *Mechant.* En Languedoc, le mot méchant est souvent pris pour mauvais; on dit *lou méchant temps*, *michant liech*, *michanta carriera*, etc., etc.
Éty. du lat. *mis-cadens*, qui échoit malheureusement. V. *Cas*, R.

MICHANTISA, V. *Mechantisa* et *Cas*, R.

MICHE, s. m. d. m. V. *Mouceou*; du lat. *mica*, petit morceau. V. *Mic*, R.

MICHEL, nom d'homme, (mitchèl); MICHEOU. *Michele*, ital. *Miguel*, esp. Michel, dont les diminutifs sont *Michelet*, *Micheloun*. V. *Miqueou* et *Miquelet*.

L'Église honore neuf saints de ce nom, et particulièrement Michel Archange, le 8 mai, 29 septembre et 16 octobre.

MICHELET, nom d'homme (mitchelé). Un des dim. de *Miqueou*, v. c. m.

MICHELOUN, nom d'homme, Dim. de *Miqueou*, v. c. m.

MICHEOU, V. *Miqueou*.

MICHEROUN, nom d'homme. Alt. de *Micheloun*. V. *Miqueou*.

MICHETA, s. f. (mitchéte). Petit pain, pain mollet. Aub.

MICHMAH, vl. V. *Mic-mac*.

MICHOU, s. m. (mitchou). Étron, ordure. Aub. V. *Estron*.

MICHOUR, s. m. (mitchóur); MICHOU. Douceur, nonchalence, tiédeur, chaleur naturelle d'une personne; douce température d'un appartement.

Éty. ?

Et doou zephir que se caunfoun
Dins la michour *de toun halena*.
Hy. Morel.

MIC-MAC, s. m. (mic-mác). Mic-mac, embarras, discussion, obstacles, brouilleries : *Soun toujour en mic-mac*, elles ne sont jamais d'accord.

MICOUCOULIER, s. m. (micoucoulié). Un des noms du micocoulier. V. *Falabreguier*.

MICOULAU, V. *Micouraire*.

MICOUQUETA, s. f. (micouquéte), dl. MIJOURADA, PRECIOUSA, MY AUREA. Mijaurée, fille ou femme dont les manières sont pleines d'affèterie.

MICOURAU, nom d'homme (micouráou). Alt. de *Nicoulas*, v. c. m. imbécile, niais, stupide. Garc.

MICQUEU, nom propre, anc. béarn. Michel. V. *Miqueou*.

MICROCOSME, s. m. (microcósmé); *Microcosmos*, cat. esp. *Microcosmo*, ital. port. Petit monde; quelques philosophes ont donné ce nom à l'homme, comme étant l'abrégé de tout ce qu'il y a d'admirable dans le monde, qu'ils nommaient par opposition, *macrocosme*, grand monde.

Éty. du lat. *microcosmus*, dérivé du grec μικρὸς (mikros), petit, et de κόσμοσ (kosmos), monde.

Que s'a ta pressouno, tu bengues
Petit microcosm' *tu contengues*
La substancio sommariomens
De tous nous aus qu'oute elomens.
D'Astros.

MICROMETRO, s. m. (micromètre); *Micrometro*, ital. cat. esp. Micromètre, instrument qui sert à mesurer le diamètre apparent des astres.

Éty. du grec μικρὸς (mikros), petit, et de μέτρον (métron), mesure, mesure des petites choses. V. *Metr*, R.

Huyghens inventa cet instrument en 1659. En 1662, Marialva y adapta un châssis mobile; en 1667, Auzout y ajouta des fils qui peuvent se mouvoir parallèlement; en 1677, Kirch, astronome allemand, construisit le micromètre simple; en 1812, M. Rochon en a fait connaître un qui est supérieur à tous les précédents.

MICROSCOPO, s. m. (microscópe); *Microscopio*, ital. esp. port. *Microscopo*, cat. Microscope, instrument d'optique destiné à grossir les petits objets, pour les faire observer plus facilement.

Éty. du grec μικρὸς (mikros), petit, et de σκοπέω (skopeô), je regarde, j'examine.

Dérivé : *Microscopique*, microscopique.

Un microscope se compose à peu près des mêmes parties qu'une lunette de longue vue : d'un *pied*, d'un *tube*, de plusieurs *verres*, de plusieurs *lentilles* et d'un *miroir de réflexion*. V. *Pouerta-vista*.

Malgré l'opinion, assez générale, qui attribue l'invention du microscope à Corneille Drebbel, en 1621, né à Alcmaër, en Hollande, en 1572, Pierre Borel prouve qu'elle est due à Zacharias Jansen ou Joaindes qui faisait des lunettes à Meddelbourg, en Zélande, en 1590. Noël, Dict. des Orig.

Microscope à reflexion, inventé par M. Barker, au XVIII[me] siècle.

Microscope solaire, inventé en 1743, par Lieberkuhn, prussien.

Microscope dit *réticule*, inventé en 1820, par M. Valz, de Nismes.

En 1819, M. Sivright, propose un nouveau moyen de faire des microscopes simples de verre.

En 1821, M. Amici invente un nouveau microscope, nommé catadioptrique.

MID

MIDONA, s. f. (midóne), d. bas lim. Houzeau, la plus grosse des épingles. Voy. *Espingla d'un liard*.

Dans le même pays, ce nom désigne aussi les dames ou femmes étrangères qui viennent à la foire de Tulle.

Éty. de l'ital. *mia donna*. V. *Domin*, R.

MIDONS, titre honor. vl. Madame. Voy. *Domin*, R.

MIE

MIE, s. m. (mié). Le milieu, le centre, la moitié. V. *Miech* et *Medi*, R.

Lou mie dei sol, d. bas lim. le milieu de la chambre, l'intérieur de la maison.

Ai sies enfants ei mie dei sol, j'ai six enfants dans la maison.

Se tirar dei mie, md. se tirer du milieu; se tirer d'une affaire où d'autres resteraient embarrassés.

MIE, MIECH, IEGA, part. ind. (mié, mietch, iédge). Cette particule entre dans la composition d'un grand nombre de mots, et sert ordinairement à indiquer un partage égal.

MIE-CAMIN, s. m. (mié-camìn); MIE-CHAMIN. Mi-chemin : *L'ai laissat à mie-camin*, je l'ai laissé à mi-chemin.

MIECH, IEGEA, adj. (miétch, ièdge); MIE, DEMI, MITAT, DEMIEI, MIEY. *Mezzo*, ital. *Medio*, esp. *Meio*, port. Demi, ie, le milieu; la moitié.

Éty. du lat. *dimidius*, m. s. V. *Medi*, R.

Miech-houra, demi-heure.

Una houra et miegea, une heure et demie.

Un frascou de miei, un flacon demi-plein.

Quand *miech* se trouve devant une consonne et qu'il se lie essentiellement au mot suivant, on doit supprimer le *ch*, et dire *mie-jour*, *mie-camin*, *mie-soulier*, demi, placé devant un adjectif, s'exprime en provençal par *mitat*, en sous-entendant à.... demi-cuit, *mitat-cuech*; demi-fou, *mitat-fouel*.

En miech, au milieu.

MIECH, s. m. MIE, MOCH. Un muid.

MIECH, s. m. Pour chopine. Voy. *Miegea*.

MIECH-AOUST, s. f. La mi-août, vers le milieu du mois d'août.

MIECH-AUNA, s. f. (miétch-áoune), d. m. Le coude. V. *Coude*.

Éty. Parce que du coude à la pointe des doigts il y a à peu près, demi-aune ou cinquante cent.

MIECH-HOME, s. m. Un courtaud, un petit homme; un tisserand.

MIECHA, dl. V. *Miech*, *iegea*.

MIECH-AIRE, s. m. (miétch-áïré), d. bas lim. *Comprenez à miech-aire*, entendre à demi-mot. litt. *A demi air*.

MIE-FAUDIOU, s. m. (mié-faoudiou). Tatillon, homme qui entre dans les détails les plus minutieux du ménage. V. *Jean-frema*.

MIEG, s. m. vl. MIEITZ. Demi, milieu. V. *Mitan* et *Medi*, R.

MIEGA, adj. vl. MIEGAS, MIEJAS. Demi.

Éty. V. *Medi*, R.

A miegas, adv. à demi.

MIEGDIA, s. m. vl. V. *Miedia*, *Miejour* et *Medi*, R.

MIEGEA, s. f. (miédge); MIECA, MEJA, MIEIA, PINTOUN. Chopine ou demi-pot de vin, une pinte.

Éty. de *miegea*, moitié, parce que cette mesure est la moitié du pot. V. *Medi*, R.

A miegea, à moitié.

MIEGEA, V. *Miech* et *Miegearia*.

MIEGEA-CANA, s. f. (miédge-cáne). Mesure de quatre pans, qui font la moitié de la canne, d'où le nom de *miegea-cana*, demi-canne, un mètre à peu près; et par dérision garçon de boutique.

Observa regulieromen
La visito de las roumanos,
Das pezes, de las miejos-canos.
Michel.

MIEGEA-LANA, s. f. (miédge-láne); LANI-LINI. Tiretaine, étoffe légère dont la chaîne est de fil et la trame de laine.

Éty. de *miegea*, moitié, et de *lana*, laine. V. *Medi*, R.

MIEGEA-NUECH, s. f. (miédje-nué); MIE-JONEY, MEJANEY. *Mezza notte*, ital. *Media noche*, esp. *Meia-noite*, port. Minuit.

Éty. du lat. *media-nox*. V. *Medi*, R.

MIEGEARIA, s. f. (miedjarie); MIEGEA.

Amodiation, convention par laquelle on donne une terre à ferme dont le prix sera payé en blé ou en argent; à moitié fruits.

Éty. de *miegea* et de *aria*, la moitié de tout, parce que ordinairement cette convention se fait à moitié fruits. V. *Medi*, R.

MIEGEAS A, adv. (á miédzes), d. bas lim. MIEGEIA. A demi, à la moitié: *Parla mas à miegeas*, il ne dit que la moitié de ce qu'il pense, il ne s'explique qu'à demi: *Far à miegeas*, être de moitié; *Tener un bien à miegeas*, travailler un bien à moitié fruits; *Bailar un bosc à miegeas*, donner la moitié des châtaignes d'un bois pour les faire ramasser. V. *Medi*, R.

MIEGIER, s. m. (miedgié); MEGIER, MEJIER, MEGE, MEITADIER. Amodiateur, métayer ou fermier qui tient une ferme à moitié fruits, ou tant en argent et tant en fruits.

Éty. de *miegea*, moitié, et de *ier*, ouvrier à la moitié. V. *Medi*, R.

MIEG-JORN, s. m. vl. MIEG-DIA, MIEY-JORN, MIEHDIA. Midi. V. *Mieijour*.

MIEG-LUOC, s. m. vl. MIEH-LUOC, MEI-LOC. Milieu.

MIEHDIA, vl. V. *Media* et *Miejour*.

MIEH-LUOC, vl. V. *Mieg-luoc*.

MIEI, adv. (mièï). Mieux. V. *Mies* et *Milh*, R.

MIEI, pron. poss. pl. vl. Mes, mieux. V. *Milh*, R. et subst. milieu.

MIEI, EIA, adj. (mièï, èïe). *De miei*, demi-plein, ou plein à demi. V. *Medi*, R. *Lou tros* ou *troues de miei*, les reins, parce qu'ils se trouvent à peu près au milieu du corps, du tronc.

MIEIA-NUECH, vl. et

MIEIA-NUEH, vl. V. *Mieya-nuech*.

MIEIG, vl. V. *Mei*.

MIEIRA, vl. Qu'il ou qu'elle récompense, punisse, paye.

MIEIZ, vl. V. *Mei*.

MIEJES, anc. béarn. *Per miejes*, par moitié, par égales parts. V. *Medi*, R.

MIEJOUR, s. m. (miedjóur); MEYJOUR, MIEY-DIA. *Mezzodi* et *Mezzo giorno*, ital. *Mitjorn*, cat. *Meio-dia*, port. *Medio-dia*, esp. Midi, le milieu du jour, le moment où le soleil est au méridien; l'heure qui marque le milieu du jour, qui est la 12me; vent du Midi; un des quatre points cardinaux.

Éty. du lat. *medius dies*, ou de *mie* pour *miech*, moitié, et de *jour*. V. *Medi*, R.

Faire lou miejour, faire la méridienne, la sieste.

MIEJOURNAR, v. n. (miedjourná), d. bas lim. Prendre un repas dans le milieu du jour à midi et un sommeil ou repos d'une heure ensuite, pendant les grands jours on dit ailleurs: *Faire lou miejour*. V. *Medi*, R.

MIEL, dl. Pour mieux. V. *Mies* et *Milh*, R.

Tout me dizen qu'ieou farie miel,
D'on rima pus, pioi que soui viel.
Michel.

Vai aquot miel? d. bas lim. vous trouvez-vous mieux.

MIELADA, dl. V. *Melada* et *Mel*, R. 2.

MIELEGEAR, v. n. (mieledzá), d. bas lim. Poisser, gluer, devenir gluant, visqueux.

Éty. de *miel* et de *egear*, faire comme le miel. V. *Mel*, R. 2.

MIELGRANA, s. f. (mielgráne), dl. Grenade. V. *Migrana*.

MIELH, adv. vl. MIELS. Mieux. V. *Mies* et *Milh*, R.

Miels de be, beaucoup mieux.

MIELHER, vl. V. *Milhour* et *Milh*, R.

MIELHO, adj. anc. béarn. Mieux, meilleur. V. *Milh*, R.

MIELHOR, vl. V. *Milhour* et *Milh*, R.

MIELHS, vl. V. *Mels*.

MIELHTZ, s. vl. Demi, moitié. V. *Medi*, Rad.

MIELHURA, anc. béarn. Améliorer. V. *Milh*, R.

MIELHURAMENT, s. m. anc. béarn. Amélioration. V. *Milh*, R.

MIELLI, adv. d. vaud. Mieux. V. *Mies* et *Milh*, R.

MIELOUS, OUSA, adj. (mielóus, óuse); *Melato*, ital. *Meloso*, esp. *Melado*, port. Mielleux, euse, emmiellé, qui tient du miel, qui en a le goût, la consistance, la viscosité.

Éty. de *miel* et de *ous*, qui est de la nature du miel. V. *Mel*, R. 2.

MIELS, vl. V. *Mels*.

MIE-MAT, s. m. (mié-má). Mi-mât. V. *Hunier*.

MIE-MOUSSUR, s. m. (mié-moussú). Une sorte de monsieur, demi-bourgeois, demi-manan, terme de mépris.

MIEOU, pr. poss. V. *Miou*.

MIEOULAR, Altér. de *Miaular*, v. c. m.

MIE-QUART, s. m. (mié-quár). Le demi-quart, la huitième partie d'une chose; deux onces, en parlant de la livre; en bas lim. en parlant du vin *mie-quart*, désigne la moitié de la bouteille, qu'on nomme aussi *Lou mie quart de las negras*, parce que cette quantité bue le soir procure un sommeil paisible, dit M. Béronie, qui empêche qu'on ne sente la piqûre des puces.

MIER, vl. Pur. V. *Mer*.

MIER, IERA, adj. vl. Pur, ure.

Ormier, or pur.

Éty. du lat. *merus*.

Il ou elle mérite, paie, punit, récompense.

MIER, d. lim. Altér. de *Mies*, v. c. m. mieux, et *Milh*, R.

MIERA, s. f. (miére), dl. *Salat coumo la miera*, salé comme la mer.

Éty. *miera*, désigne l'huile de cade, en esp.

MIEROUN, s. m. Alt. de *Meloun*, v. c. m.

MIES, adv. comp. de BEN (mies); MIOU, MIEL, MEI, MIEI, MIER, MIUX, MIYOU. *Meglio*, ital. *Mejor*, esp. *Melhor*, port. *Mills*, cat. Mieux, lorsqu'il s'agit de préférence, et plus ou davantage lorsque *mies* à rapport à la valeur.

Oou aimi mies, je l'aime mieux, je le préfère.

Aquot vau mies, cela vaut davantage.

Éty. du lat. *melius*, m. s. V. *Milh*.

MIES, pron. poss. MEU, vl. Mon.

Mies-ser, monsieur, et en retranchant le *i*, *mes-ser*, messire.

MIE-SOULIER, s. m. (mié-soulié); MIE-SOURIER, TRISTET, COURTIER. Entre-sol, logement bas pratiqué dans la hauteur d'une pièce d'appartement dont il occupe toute la partie supérieure. V. *Tristat*.

Éty. *Mie soulier*, demi-étage.

MIET, Altér. de *Mieg*, v. c. m. à demi, milieu. V. *Medi*, R.

MIETA, s. f. (miète). Mie du pain; michemoure, débris du biscuit qu'on donne aux matelots. V. *Briga*, *Mouleda* et *Mic*, Rad.

MIETA, nom de femme. Dim. de *Maria*, jeune Marie.

MIETOUN, s. m. (mietóun); MIETOU. Nom lang. du milan royal. V. *Milan*.

MIEU, vl. V. *Mieus*.

MIEUA, vl. V. *Mia*.

MIEUS, pron. poss. vl. V. *Miou*.

MIEY, s. m. (mièï). Pour milieu, Voy. *Mitan*; pour demi. V. *Miech* et *Medi*, R.

Lou troues doou miey, les reins, litt. le tronçon du milieu.

MIEY, prép. dg. *Parmi*, v. c. m.

MIEY, EYA, adj. vl. MIET. Demi, ie, mi. Éty. V. *Medi*, R.

MIEYA, Garc. Voy. *Miech*, *Miegea* et *Medi*, R.

MIEYAN, prép. d. béarn. Moyennant. V. *Medi*, R.

MIEYCH, s. vl. Milieu, le milieu.

Éty. V. *Medi*, R.

MIEYDIA, V. *Media* et *Miejour*.

MIEYDIA, s. f. vl. MEDIA, MEDIA, MEIRIA, MIEHDIA, MIEG-JORN. Midi. V. *Miejour*.

Éty. de *miey*, moitié, et de *dia*, jour.

MIEY-JORN, vl. V. *Miejour*.

MIEYLH, adv. vl. Mieux. V. *Mies*.

MIEYTAT, s. f. anc. béarn. Moitié. V. *Mitat* et *Mec*, R.

MIF

MIFAR, v. n. (mifá), dl. Renifler. Voy. *Reniflar*.

MIFLA, s. f. (mifle), dl. Chiquenaude. V. *Chica*.

MI-FOUTEZ, (mi-foutès), d. bas lim. Pour vous m'ennuyez, on remplace ordinairement cette diction malhonnête, par *Couneissez un home de lagueno?* faisant allusion à un arcbalétrier de laguenne nommé: *Mifoutez*. Bér.

MIG

MIGA, vl. MICA. Mie, pas, point, non. V. *Mica* et *Mic*, R.

Il signifie aussi demie, amie.

MIGER DE, (midgé dè), dl. De moitié. V. *Mitat* et *Medi*, R.

Lase de miger fouguet toujour mau embastat.

MIGERAMENT, adv. (midgéramén), dl. *Migerament*, cat. En commun, de moitié, par moitié, à l'égal, de concert. V. *Medi*, R.

MIGNA, Pour chate. V. *Mina*.

MIGNAN, d. du Berri. Chaudronnier. V. *Magnin*.

MIGNANA, nom de femme. Cast. Altér. de *Mariana*, v. c. m.

MIGNARD, ARDA, adj. (mignár, árde); FLOUGNARD. Mignard, arde, qui a une grâce et une gentillesse mêlées d'afféterie; douillet, ette.

Es tant mignarda, elle est si douillette.

Éty. de *migna*, pour *mina*, et de *ard*, qui a l'habitude de faire des *mines*, des grimaces, ou de menu, délicat, gracieux, selon Roq. V. *Min*, R.

MIGNARDA, s. f. (mignárde). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'œillet mignardise, *Dianthus fimbriatus*, plante de la fam. des Caryophyllées, cultivée dans les jardins. V. *Min*, R.

MIGNARDAR, V.

MIGNARDEGEAR, v. a. GASTAR, CARESSAR. Mignarder, dorloter, traiter trop délicatement.

Éty. de *mignard* et de *egear*, faire, rendre mignard. V. *Min*, R.

MIGNARDELA, s. f. (mignardèle), d. bas lim. Jeune fille qui fait la mignarde, la délicate. V. *Min*, R.

> *Fasez la dansar*
> *Aquella* mignardela.
> *Fasez la dansar,*
> *Per iou ne pode pas.*

MIGNARDISA, s. f. (mignardise). Mignardise, affectation de gentillesse.

Éty. de *mignard* et de *isa*, ce qui est mignard. V. *Min*, R.

MIGNATURA, s. f. (mignatúre); *Miniatura*, ital. cat. esp. port. Miniature, peinture délicate faite à petits points et ordinairement dans de très-petites dimensions.

Éty. de *minium*, couleur souvent employée dans ce genre de peinture, ou mieux de *mignon*, délicat, gentil. V. *Min*, R.

On croit que la miniature est d'origine française.

On donne le nom de *miniaturiste* au peintre en miniature.

MIGNET, d. mars. V. *Minet*.

MIGNOT, OTA, s. (mignót, óte), dl. Mignon, onne, tendron, terme d'amoureux et de nourrice. V. *Min*, R.

> Serquou dé tout cousta sa *mignotou* fidelou.
>
> Bonnet.

MIGNOUN, OUNA, s. et adj. (mignóun); *Mignone*, ital. Mignon, onne, délicat, gentil, en parlant des choses, et subs. le bien-aimé, le favori.

Éty. Barbazan dérive *mignon* et ses composés du lat. *minium*; Frécher, de l'all. *minna* ou *minnen*; d'autres, de l'esp. *mi niño*, mon enfant, et Roq. de *minutus*. V. *Min*, R.

Les favoris d'Henri III, furent appelés *mignons* par le peuple.

Lou pecat mignoun, le péché mignon, le péché favori.

MIGNOUNA, s. f. (mignóune). Mignonne, nom d'un caractère d'imprimerie, qui est entre la nompareille et le petit-texte. V. *Min*, Rad.

MIGNOUNET, ETA, adj. (mignouné, ète). Dim. de *mignoun*, mignon. V. *Min*, R.

MIGNOUNETA, s. f. (mignounéte); JALOUSIA. Mignardise ou œillet mignardise, *Dianthus plumarius*, Lin. plante de la fam. des Caryophyllées, cultivée comme fleur d'ornement et qui croît spontanément sur la montagne de Sainte-Victoire et ailleurs aux environs d'Aix. Voy. Gar. *Caryophyllus* 1er, p. 88 et *Min*, R.

MIGNOUTAR, v. a. (mignoutá). Mignoter, traiter délicatement, dorloter, caresser; il est aussi réciproque. V. *Min*, R.

MIGNOUTEGEAR, v. a. (mignoutedjá). Caresser, flatter. V. *Mitounar* et *Flategear*.

MIGRANA, s. f. (migráne); MIOUGRANA, MINGRANA, GOUTTA MIOUGRANA. *Emicrania* et *Magrana*, ital. *Migranija*, cat. *Hemicranea*, esp. Migraine, douleur plus ou moins périodique qui n'affecte ordinairement qu'un côté de la tête.

Éty. du lat. *hemicrania*, ou du grec ἡμικρανια (hêmicrania), formé de ἡμι (hêmi), abrégé, de ἡμισυς (hêmisus), moitié, et de κράνιον (kranion), le crâne ou la tête.

MIGRANA, s. f. MINGRANA, MIOUGRANA, MILGRANA, VINGRANA. *Migrana*, cat. *Granada*, esp. *Granata*, ital. Grenade, fruit du grenadier. V. *Mill*, R.

MIGRANA, s. f. Nom qu'on donne, sur nos côtes, au calappe migraine, *Calappa granulata*, Fabr. *Cancer granulatus*, Lin. crustacé de l'ordre des Astacoïdes et de la famille des Cancériformes ou Carcinoïdes, qui vit dans la Méditerranée.

Éty. Ce nom lui a probablement été donné à cause de sa couleur rouge qui lui donne quelque ressemblance avec la grenade.

MIGRANIER, s. m. (migranié); MINGRANIER, VINGRANIER, MIOUGRANIER. *Magranier*, cat. *Melagrano*, ital. Grenadier sauvage, *Punica granatum*, Lin. arbrisseau de la famille des Myrtes, commun dans la partie la plus Méridionale de la Basse-Provence. V. Gar. *Punica sylvestris*, p. 383.

Éty. de *migrana* et de *ier*. V. *Mill*, R.

On croit que le grenadier est originaire du Nord de l'Afrique, et que les Romains le transportèrent en Italie pendant les guerres puniques, d'où le nom de *punica* qu'il porte. Celui de *migranier*, en provençal et de *grenadier*, en français, lui ont été donnés à cause de la grande quantité de graines que contient son fruit; *granatum* en lat. Voy. *Balaustier*.

MIGRAR, v. n. (migrá), d. bas lim. Être chagrin, inquiet, broyer du noir.

Éty. du lat. *migrare*, quitter le sol natal, parce qu'on ne peut s'en éloigner, selon Labéron, sans un grand chagrin.

MIGRAR SE, v. r. (migrá sé), d. lim. S'enrager. V. *Enrabiar se*.

MIGROUS, OUSA, adj. (migróus, óuse), d. bas lim. Chagrin, mélancolique.

Éty. de *Migr*, rad. de *migrar* et de *ous*, de la nature du chagrin.

MIJ

MIJOUN, dg. V. *Miejour*.

MIJOURADA, s. f. (mijouráde). Mijaurée. V. *Micouqueta* et *Min*, R.

MIL

MIL, s. m. Nom du maïs, à Toulouse. V. *Blad-de-Turquia* et *Melh*, R.

MIL, nom de nombre, vl. V. *Milla*.

MIL-D'AFRICA, s. m. (mil d'Afrique). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au maïs d'Afrique, *Zea Africana*, plante de la famille des Graminées, beaucoup plus grande que le maïs ordinaire.

M. de Villèle apporta des graines de cette plante, en 1809, de l'île Bourbon.

MIL-DE-BALAXE, s. m. (mil-dé-balácsé). Nom du sorgho, dans plusieurs contrées de la Gascogne. V. *Melhassa* et *Melh*, R.

MIL-DE-LAS-ENGRANERAS, s. m. (mil-dé-las eingranères). Nom que porte l'*Holcus sorghum*, à Toulouse. V. *Milhauca*.

MIL-MENUT, s. m. (mil-menú). Nom qu'on donne, à Toulouse, au *Milium efusum*.

MIL-MENUT-SALVAGE, s. m. (mil-menú-salbátgé). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au gremil officinal, V. *Herba-deis-perlas*, et au *Lithospermum arvense*.

MIL-NEGRE, (mi-négré). V. *Blad-negre* et *Melh*, R.

MILA.... et composés. V. *Milla*....

MILAN, s. m. (milán); GOIRA, MIETOUN, MIAULA, TARTANA, TARTANAS, BUSARC. *Milà*, cat. *Milano*, esp. *Milhano*, ital. port. Le milan, milan royal ou milan commun, *Milvus vulgaris*, Lin. *Falco milvus*, Gm. oiseau de l'ordre des Rapaces et de la famille des Plumicolles.

Éty. du lat. *milvus*.

Le milan fait son nid dans des trous de rocher ou sur de grands arbres; la femelle y pond deux ou trois œufs blanchâtres tachetés de jaune. Les rats, les taupes, les reptiles et les gros insectes en font sa nourriture ordinaire; le jeune milan porte, en français, le nom de *milaneau*, et la femelle celui de *milanelle*.

C'est aussi le nom que l'on donne, à Nice, selon M. Risso, au milan noir, *Falco niger*, Lin. Gm. *Milvus niger*, Brisso, et à la bondrée. V. *Boundrea*.

MILANDRE, s. m. (milándré). Un des noms que porte le milandre, à Toulon. V. *Pal*.

MILANES, ESA, s. et adj. (milanés, ése). Milanais, aise, qui est de Milan.

MILANTA, nom de nombre (milánte). Un million, un grand nombre. V. *Mill*, R.

MILE, nom de nombre, vl. Millième partie. V. *Mill*, R.

MILEIME, V. *Milesme*.

MILEN, ENA, adj. num. MILLE. Millième. V. *Mill*, R.

MILES, dg. V. *Millier*.

MILESME, V. *Millesme*.

MILGRANA, s. f. (milgráne). Nom bas-limousin et ancien de la grenade, du fruit du grenadier. V. *Migrana* et *Mill*, R.

MILGRANIER, s. m. vl. Grenadier, arbrisseau. V. *Miougranier* et *Mill*, R.

MILH, radical dérivé du latin *melior*, *oris*, meilleur, qui est préférable, formé de *malo*, aimer mieux.

De *melior*, par apoc. *meli*, et par le changement de *e* en *i* et de *li* en *lh*, *milh*; d'où: *Milh-or*, *Milhor-azo*, *Milh-oun*, *Milh-our*, *Mili-oun*, *Ad-milior-acio*, *Miei*, *Milhura-ment*, *Mellurer*, *Mielh*, *Mielh-er*, *Mielh-ó*, *A-milhour-ar*, *A-milhour-at*, *Miel*, *Mielh-ur-ar*, *Mielhura-ment*, *Millz*, *Miell-i*, *Mier*, *Mies*.

De *melior*, par apoc. *meli*; d'où: *Melier*, *Melier-a*, *A-meilhurament*, *Miou*, *Miyou*, *A-milor-ar*.

De *meli*, par le simple changement de *li* en *lh*: *Melh*, *Melh-a*, *Melh-or*, *Melhor-at*, *A-milhor-ar*, *Meilh*, *Meill-e*, *Meill-er*.

De *melhor*, par le changement de *o* en *u*: *Melhur-ar*, *Melhur-at*, *Melhur-azo*, *Enmeillur-ar*, *Melura-men*, *Mel-er*, *Mel-ier*, *A-melhour-ar*, *A-melhour-at*, *A-melhour-ation*, *Meill-or*, *Meillura-men*, *Meillur-ansa*, *Meillur-ar*, *Meillur-azo*, *Meils*, *Melhor-iers*, *Merulh-iet*, *Merulh-ar*, *Meyour*, *Mez-eus*.

MILH, V. *Melh*, R.

MILHA, Mille, mesure. V. *Milla*.

MILHADA, s. f. d. béarn. Milhade.

Éty. de *milh* et de *ada*, fait avec le millet. V. *Melh*, R.

Si bos coque ou milhade,
You t'en darey;
Ou s'aïmes mey cailhade,
You t'en harey.
Despourrins.

MILHARENC, s. m. dg. Espèce d'oiseau.

L'Istouraillet, lou milharenc,
Auzets butin de l'esperenc.
D'Astros.

MILHARGA, s. f. (millárgue). On donne ce nom, dans la Gascogne, au fourrage provenant de la dépouille du maïs.

MILHAS, s. m. dg. *Millas*, bouillie de farine de maïs, on l'appelle *milhas gras*, quand on le fait dans un chaudron où l'on avait fait fondre de la graisse de porc.

MILHAS, s. m. (millás), dl. MISTRAS. Pain de millet ou de maïs, cuit au four, appelé dans quelques provinces, *lagainste*.

Éty. de *milh* et de *as*. V. *Melh*, R.

MILHASSA, s. f. (milhásse), dl. Tige ou bâton de maïs.

Éty. de *milh* et de *assa*, augm. V. *Melh*, Rad.

MILHASSINA, s. f. (millassine), dg. *Millassine*, bouillie de maïs plus consistante que le *Milhas*, v. c. m. qu'on fait cuire au four, enveloppée de feuilles de chou. V. *Melh*, R.

MILHAUCA, s. f. (illáouque); SARRAIL. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au sorgho. V. *Melhassa* et *Melh*, R.

MILHEIROLA, s. f. (milleiróle); MILLEIROLA. *Millerole*, mesure de l'huile et du vin, en usage dans la Basse-Provence. Elle contient deux *scandaux*, et équivaut à 66 pintes, mesure de Paris, environ 66 litres.

La *millerole* de Marseille contient 60 pots, mesure de cette ville.

MILHERINA, s. f. (millerine), dl. Millerine, champ de millet.

Éty. de *milh* et de *erina*. V. *Melh*, R.

MILHET, s. m. V. *Melh*, R.

MILHIER, vl. V. *Millier*.

MILHNEGRE, s. m. Un des noms du blé sarrasin. V. *Blad-negre*.

MILHOCA, s. f. vl. Milloco, sorgho, millet de barbarie. V. *Melh*, R.

MILHOR, adj. vl. *Millòr*, cat. Meilleur. V. *Milhour* et *Milh*, R.

MILHORAMEN, vl. *Millorament*, cat. V. *Melhoramen*.

MILHORAZO, s. f. vl. Amélioration. V. *Melhurazo*.

Éty. de *milhor* et de *azo*, pour *ation*, action d'améliorer. V. *Milh*, R.

MILHÓUN, OUNA, adj. dg. Alt. de *milhour*, *oura*. V. *Milh*, R.

MILHOUR, OURA, OUA, adj. (millóur, óure, óue); MEYOUR, MILHOUN. *Migliore*, ital. *Mejor*, esp. *Melhor*, port. *Millor*, cat. Meilleur, eure, comparatif de bon, on le dit aussi pour mieux.

Éty. du lat. *melior*, m. s. V. *Milh*, R.

MILHOUR LOU, s. m. Le meilleur, sup. de *bon*.

MILHURAMENT, s. m. vl. *Millorament*, cat. Amélioration, état prospère. V. *Melhoramen*.

Éty. de *milhura* pour *milhoura*, et de *ment*. V. *Milh*, R.

MILIA, vl. *Milia*, anc. cat. V. *Milla* et *Mill*, R.

MILIA, nom de femme (milie). Aphér. de *Emilia*, v. c. m.

MILIARI, s. m. vl. Millième année.

Éty. du lat. *milliarius*, m. s. V. *Mill*, Rad.

MILIAUCA, s. f. (miliáouque). Un des noms languedociens du chiendent pied de poule. V. *Gramenas* et *Melh*, R.

MILIÇA, s. f. (milice); *Milizia*, ital. *Milicia*, cat. esp. port. Milice, art et exercice de la guerre chez les anciens; paysans et bourgeois, armés pour un service momentané; nouvelles recrues, recrutement.

Éty. du lat. *militia*. V. *Milit*, R.

Les plus anciens peuples étaient tous guerriers.

A 21 ans, les hommes, chez les Hébreux, étaient disponibles pour la guerre.

En Perse, nul n'était exempt du service personnel.

Tous les Grecs étaient soldats.

A Athènes, on exerçait les hommes aux armes dès l'âge de 18 ans; à 20 ans, on les inscrivait sur les registres de départ et ils restaient sous les drapeaux jusqu'à 45.

Chez les Romains, au commencement de la monarchie, il n'existait que deux classes, les guerriers et les laboureurs; nul ne pouvait aspirer à une fonction civile ou religieuse qu'après avoir servi pendant 10 ans.

Chez les Francs, et sous les rois de la première dynastie, la nation entière était militaire.

Sous Charlemagne et ses successeurs, aucune classe n'était exempte du service.

Jusqu'à Charles VII, on suivit les Capitulaires de Charlemagne, pour la levée des troupes, la durée du service n'était ordinairement que de trois mois; ce prince institua les Francarchers et créa la milice.

Au commencement du XVIme siècle, François 1er, introduisit l'enrôlement volontaire avec prime.

Sous Henri IV, les provinces fournissaient les soldats, les armaient et les payaient.

Louis XIII, exigea que le service fut personnel.

Sous Louis XIV, se fit la première levée, basée sur une population militaire.

Un décret du 4 mars 1791, supprima la milice et institua la garde-nationale.

La conscription fut instituée par la loi du 19 fructidor an 6 (5 septembre 1798). Le remplacement des conscrits fut autorisé par une loi du 17 ventôse an 8 (8 mars 1800), la Charte abolit la conscription. La loi du 10 mars 1818, rétablit le recrutement obligé.

V. Noël Dict. des Orig.

MILICIEN, s. m. (milicièn); *Miliciano*, esp. *Milicià*, cat Milicien, soldat de milice.

Éty. de *miliça* et de *ien*. V. *Milit*, R.

MILIER, vl. V. *Millier*.

MILIO, vl. *Milió*, cat. V. *Million*.

MILION-SOLIS, s. m. Nom qu'on donne, à Nismes, au grémil. V. *Herba-deis-perlas*.

MILIOUN, OUNA, adj. dl. Meilleur, eure. V. *Milhour* et *Milh*, R.

MILIT, MILIC, radical dérivé du lat. *miles*, *militis*, soldat, formé de *mille*, mille, par allusion aux mille fantassins, que Romulus tira de chacune des trois tribus, avec cent cavaliers, dont il composa la première légion romaine, quiconque était de ce nombre, portait le nom de miles.

De *militis*, par apoc. *milit*; d'où: *Militanta*, *Milit-ari*, *Militaria-ment*.

De *milit*, par le changement de *t* en *c*, *milic*; d'où: *Miliç-a*, *Milic-ien*.

MILITANTA, adj. f. (militánte). Militante, qui combat, il ne s'emploie que figurément en parlant de l'église, l'*Eglisa militanta*.

Éty. de *militare*, combattre. V. *Milit*, R.

MILITAR, v. a. vl. *Militar*, cat. esp. port. *Militare*, ital. Militer, combattre.

Éty. du lat. *militare*, m. s.

MILITARI, s. m. (militári); SOULDAT. *Militare*, ital. *Militar*, cat. esp. port. Militaire, homme de guerre, soldat ou officier.

Éty. du lat. *militaris*, m. s. V. *Milit*, R.

MILITARIAMENT, adv. (militariemèin); MILITARAMENT. *Militarmente*, ital. esp. port. *Militarment*, cat. Militairement, d'une manière militaire, lestement, rudement.

Éty. de *militaria* et de *ment*. V. *Milit*, R.

MILL, MILLI, radical pris du latin *mille*, mille, dérivé du grec χίλιοι (chilioi), m. s. par le changement de χ en μ.

De *mille*, par apoc. *mill*; d'où: *Mill-a*, *Mil-ia*, *Mill-anta*, *Mill-eime*, *Mill-esime*, *Milli-ard*, *Milli-assa*, *Milli-eme*, *Milli-gramo*, *Milli-metro*, *Milli-on*, *Million-ari*, *Mill-o*, *Milli-aro*, *Milli-litro*, *Mil-anta*, *Mil-e*, *Mil-grana*, *Melhiers*, *Meli-a*, *Mil-gran-ier*, *Mi-grana*, *Migran-ier*, *Min-grana*, *Mingran-ier*, *Miou-grana*, *Miougran-ier*, *Mir-i*.

MILLA, nom de nombre, m. (mille); *Mille*, ital. *Mil*, esp. port. cat. Mille, dix fois cent; nombre grand, mais indéterminé; mille me l'ont dit.

Éty. du lat. *mille*, m. s. V. *Mill*, R.

Dans la supputation ordinaire des années, quand mille est suivi d'un ou de plusieurs autres nombres, on met *mil* au lieu de mille, on dit: *L'an mil huit cent trente-cinq*.

MILLA, s. m. (mile); *Miglio*, ital. *Milla*, cat. esp. *Milha*, port. Mille, mesure en longueur, dont les Italiens, les Anglais, les Allemands et quelques autres nations se servent pour exprimer la distance entre deux lieux, le mille est plus ou moins long dans différents pays.

Éty. de mille, parce qu'il est ordinairement composé de mille pas géométriques. V. *Mill*, R.



MILLA-FLOUSS, s. m. (mille-flóris). Nom qu'on donne, à Nismes, à la boule de neige. V. *Boula-de-negea*.

MILLA-FLOURS, s. f. (mille-flóus); **TOUMA**. Nom qu'on donne, en Languedoc, à l'obier ou boule de neige, *Viburnum opulus*, Lin. V. *Boula-de-negea*.

MILLA-FOULIS, s. f. (mile-fouli). Nom bas limousin, de la mille-feuille. V. *Herba-de-milla-fuelha*.

MILLA-FUELHA, s. f. V. *Herba de milla fuelha*.

Éty. du grec μυρίοφυλλον (myriophyllon), m. s.

MILLA-PERTUIS, V. *Herba de l'holi rouge*.

Éty. de *milla*, mille, un grand nombre, et de *pertuis*, trous, parce que les feuilles de cette plante semblent percées d'une multitude de trous.

MILLANTA, nom de nombre (milánte). Un million, une milliasse, un très-grand nombre.

Éty. de *millia*, ou du grec μυριὸς (myrios), infini, innombrable. V. *Mill*, R.

MILLAR, s. m. vl. *Miller*, cat. *Millar*, esp. *Milhar*, port. Mille, mesure itinéraire. V. *Milla* et *Mill*, R.

MILLAR, vl. V. *Milla*.

MILLARGOS, s. m. vl. Grain, tige de maïs. V. *Melh*, R.

MILLE, adj. numér. vl. Altér. de *millen*. V. *Milen*, *Millième* et *Mill*, R.

MILLEIME, s. m. (milèime); **MILLESIME, MILEIME, MILESME**. *Millesimo*, ital. port. *Milesimo*, esp. Millésime, l'année marquée sur une monnaie, sur une médaille ou sur un monument.

Éty. du lat. *millesimus*, parce que c'est par ce nombre que commencent toujours ces sortes de dates, depuis l'an mille de notre ère. V. *Mill*, R.

Cette date de la fabrication des monnaies fut employée, pour la première fois, en 1498 (et non en 1478, comme le dit Noël, Dict. des Orig.), sur les monnaies que fit frapper Anne de Bretagne : on cessa pendant quelque temps d'en faire usage, mais Henri II le renouvela en 1549.

MILLEIROLA, V. *Milheirola*.

MILLESIME, V. *Millesme* et *Mill*, R.

MILLETA, nom propre de femme (milléte); **MILLETA**. Marie, petite Marie. Garc.

MILLI, mot qui, placé devant les noms des nouveaux poids et mesures, désigne une unité mille fois plus petite que l'unité génératrice; ainsi, un *millimètre* est la millième partie d'un mètre, un *milligramme*, la millième partie d'un gramme, etc.

MILLIARD, s. m. (miliár); **MILLIARD**. Milliard, dix fois cent millions ou mille millions.

Éty. de *milla* et de *ard*, mille élevé, gros mille. V. *Mill*, R.

MILLIARO, s. m. (milliáre). Milliare, millième partie de l'are. V. *Mill*, R.

MILLIASSA, s. f. (milliásse). Milliasse, un très-grand nombre, pris en mauvaise part; dix fois cent milliards.

Éty. de *milla* et de *assa*, augm. dépréc. V. *Millanta* et *Mill*, R.

MILLIEME, IEMA, adj. (milième, ième); *Millesimo*, ital. port. *Milesimo*, esp. Millième, nombre d'ordre qui complète le nombre mille.

Éty. du lat. *millesimus*, m. s. V. *Mill*, R.

MILLIEME, s. m. La millième partie.

MILLIER, s. m. (milié); **MILLIER, MILES** *Miller*, cat. *Millar*, esp. *Milhar*, port. *Migliaio*, ital. Millier, nom collectif, mille livres, etc. V. *Mill*, R.

MILLIGRAMA, s. m. (milligráme). Milligramme, dans le système des nouveaux poids et mesures, la millième partie du gramme.

Éty. de *milli*, millième, et de *Grama*, v. c. m. et *Mill*, R.

MILLIMETRO, s. m. (millimètre). Millimètre, la millième partie du mètre. V. *Metro* et *Mill*, R.

MILLILITRO, s. m. (millilitre). Millilitre, millième partie du litre. V. *Mill*, R.

MILLION, s. m. (milie-n); **MILLIEN**. *Milió*, cat. *Millon*, esp. *Milhão*, port. *Milione*, ital. Million, nombre qui vaut dix fois cent mille ou mille fois mille.

Éty. de *Mill*, R. et de *on* augm. gros mille.

MILLIONARI, adj. et s. m. (milliounári); **MILLIOUNARI**. *Milionari*, cat. *Millonario*, esp. *Millionario*, port. Millionnaire, on le dit des personnes extrêmement riches qui possèdent un ou plusieurs millions.

Éty. de *million* et de *ari*, qui a un million. V. *Mill*, R.

MILLIONIEME, EMA, adj. (milliounième, ème). Millionième, la millionième partie d'un tout.

MILLO, adj. pour mille, V. *Milla* et *Mill*, R.

MILLOR, adj. com. vl. Meilleur. Voy. *Milhour* et *Milh*, R.

MILLZ, adv. vl. Mieux. V. *Milh*, R.

MILO, s. m. vl. Milan, busard. V. *Milan*.

MILORD, s. m. (milor); *Milor*, cat. esp. *Milord*, ital. port. Milor. V. *Lord*.

MILRASSOUN, s. m. (milrassóu). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'épi du maïs, dont les grains sont avortés. V. *Melh*, R.

MILSOLDOR, adj. vl. **MILSOUDOR**. Milsoudor.

Cette expression s'appliqua aux chevaux qui servaient dans les batailles, et qui, en raison de leur beauté ou de leur vigueur, étaient estimés à mille sous d'or. Raynouard.

Éty. de *mil*, mille, *sol*, sou, et de *or*.

MILSOUDOR, vl. V. *Milsoldor*.

MIM

MIMARELAS, s. f. pl. (mimarèles), dl. Sarments de vigne enterrés à demi, pour les tenir frais jusqu'au temps propre pour les planter ou pour en faire des avantins. Sauv.

MIMARELAS, s. m. pl. dl. Eblouissement : *Faire mimarelas*, éblouir, donner la berlue.

MIMI, nom propre de femme (mimi). Alt. de *Magdelena* et de *Casimir*, v. c. m.

MI-MI, terme de nourrice, dl. Le grand-papa ou grand-père.

MIMOISSE, s. m. mimóïssé), dg. Un des noms de la violette odorante. Voy. *Viouleta*.

MIN

MIN, **MINOUR, MENDR, MENS, MINUT, MENUD, MENUS**, radical pris du latin *minor*, *minoris*, mineur, moindre, et dérivé du grec μινυὸς (minuos), petit, moindre, d'où *minutus*, menu, mince, exigu; *diminuere*, diminuer; *minimus*, le plus petit, très-petit, mimime; *minus*, moins.

De *minor* : *Minour*, *Mign-ard*, *Mignard-a*, *Mignard-egear*, *Mignard-isa*, *Mign-ot*, *Mign-oun*, *Mignout-et*, *Min-a*, *Mijour-ada*.

De *diminuere*, par apoc. *diminu*; d'où : *Diminu-ar*, *Diminu-tion*, *Diminu-tif*, *Deming-ar*, *Minoun-ar*, *Min*, *Min-oun*.

De *minimus*, par apoc. *minim*; d'où : *Minim-e*.

De *minor*, par la suppr. de *o*, *minr*, par le changement de *i* en *e*, *menr*: *Menr-e*; par l'addition d'un *d*, *mendr*; d'où : *Mendr-e*, *A-mendr-ir*.

De *minutus*, menu, mince, *exigu*, par apoc. *minut*; d'où : *Minut-a*, *Minut-ar*, *Minut-at*, *Minut-ias*.

De *minut*, par le changement de *i* en *e*, *menut*; d'où : *Menut*.

De *menut*, par le changement du *t* en *d*, *menud*; d'où : *Menud-a*, *Menuda-ment*, *Menud-et*, *Menud-aria*, *Menud-alha*, etc.

De *menut*, par le changement du *t* en *s*, *menus*; d'où : *Menus-ar*, *Menusar-ia*, *Menuz-ier*, *Menuis-aria*, *Menuis-ier*, *A-men-usir*.

De *mendre*, par le changement du dernier *e* en *i*, *mendri*; d'où: *Mendri-goul*, *Mendrigoul-et*.

De *mendr*, par la suppr. de *r*, *mend*; d'où: *A-mend-ar*, *Men-dicha*, *Men-dire*, *Menditz*, *Mindre*.

De *minut*, par la suppr. de *u*, *mint*, et par le changement du *t* en *c*, *minc*; d'où : *Minc-e*, *A-minç-ar*, *A-minc-ir*.

De *minus*, par la suppr. de *u* et le changement de *i* en *e*, *mens*; d'où : *Mens*, *Mens*, *Au-mens*, *Dau-mens*, *De-mens*, *Doou-mens*, *Menu-et*, *Menugu-eta*, *Mern-ec*, *Meyns*, etc.

De *minus*, par apoc. *min*; d'où : *Min-oun*, *Min-et*, *Min-etá*, *Au-min*.

De *min*, par le changement de *i* en *e*, *men*; d'où : *De-men-ir*, *De-men-it*, *De-men-ition*, *Menes-compte*, *Menes-pres*, *Metn-ar*, *Meinh*, *Meins*, *Merma-ment*, *Merm-ansa*, *A-mer-mansa*, *E-merm-ur*, *Mermit*, *Merm-at*, *Merm-ar*.

De *minut*, par le changement de *i* en *a*, et de *u* en *i*, *manit*; d'où : *Menig*, *Menig-a*, *Menig-aria*, *Manit*, *Manid-a*, *Manid-eta*, *Manid-oun*, *Manigu-eta*.

MIN, adv. de quantité (mìn), d. bas lim. Moins. V. *Mens* et *Min*, R.

MINA, s. f. (mine); **MIGNA, FAÇOUN**. Mine, apparence résultant de la conformation et de la disposition du corps, particulièrement du visage.

Éty. Selon les uns de l'allemand *mine*, *mein*; en anglais *meen*, *mien*, considération, aspect, que l'on fait venir du grec μήνυμα (mênuma); signe, marque, indication, ou du bas breton *min*, *mine*.

Dérivés : *Min-eta*, *Min-ouna*, *Min-assa*, *Min-ota*, *Min-sus*.

Aquel home a marrida mina, signifie que l'homme dont on parle a l'air méchant ou malade.

MINA, s. f. MINA. *Mina*, ital. cat. esp. port. Mine, lieu où se trouvent les minéraux, les métaux et les pierres précieuses, dans le sein de la terre.

Éty. du lat. *minera*, *mineralia*, mines, minières, ou de l'allem. *mine*, qui a la même signification.

Dérivés:

Minar, miner.
Mineral, minéral.
Mineralogie, minéralogie.
Mineralogisto, minéralogiste.
Minur, mineur.
Miniera, minière.
Contra-mina, contre-mine.
Contra-minar, contre-miner.
Contra-minur, contre-mineur.

La loi du 28 juillet, 1791, contient les principes relatifs aux concessions des mines, lesquels sont exposés, avec plus de développement, dans une instruction du ministre de l'Intérieur, en date du 13 messidor, an 9.

Quelques historiens font remonter l'art d'extraire les métaux du sein de la terre à Huschenck, qui, suivant eux, régnait en Perse, 3600 ans avant J.-C. Pluton, roi d'Epire, fut aussi considéré comme le premier qui se soit livré à la recherche des métaux; il régnait vers l'an 1800, avant J.-C. lorsqu'on le mit au rang des dieux, on lui donna l'empire des morts, par allusion à ses travaux minéralogiques.

En 1773, MM. B. C. Sage, Daubenton et Valmont de Bomare, établirent le conseil des mines.

L'école des mines fut établie à Paris, en 1783.

MINA, s. f. vl. Mine, mesure de capacité. V. *Esmina*.

Éty. du lat. *mina*, m. s.

MINA, s. f. vl. lim. Aïeule.

MINA, s. f. MINET, MINETA, MINOUN, MOUNA. Nom qu'on donne aux chats, pour les appeler.

Éty. de *Mignoun*, v. c. m. et *Min*, R.

MINA, s. f. *Mina*, ital. cat. esp. port. Mine, cavité souterraine qu'on remplit de poudre pour faire sauter un roc, une fortification, etc.

Éty. V. le mot précédent.

Les anciens employaient les mines, mais ce n'était alors que des canaux souterrains qu'ils pratiquaient sous les édifices qu'ils voulaient faire crouler et où ils mettaient cependant quelquefois des matières combustibles. Les Romains les mettaient souvent en usage, ce qu'ils appelaient; *Agere cuniculos*, faire comme les lapins.

Les mines actuelles, au moyen de la poudre, furent inventées par les Génois, en 1487, au siége de Sevezanella, mais elles ne réussirent pas. Pierre de Navarre perfectionna cette nouvelle invention et en fit usage avec succès en 1503, contre le château de l'OEuf, à Naples.

MINABLE, ABLA, adj. (mináblé, áble). *Minable*, d'une apparence pauvre, pitoyable, qui sollicite la pitié.

MINADA, s. f. vl. Émine, mesure de superficie. V. *Esminada*.

MINAGE, dl. Alt. de *Mainagi*, v. c. m. et *Mas*, R.

MINAGER, dl. Alt. de *Mainagier*, v. c. m. employé par Bonnet, et *Mas*, R.

MINAIRE, Aub. *Minaire*, cat. V. *Mineur*.

MINAR, v. a. (miná), *Minare*, ital. *Minar*, esp. port. cat. Miner, faire une mine, creuser, caver; fig. consumer, détruire.

Éty. de *mina* et de *ar*.

MINASSA, s. f. (minásse). Augm. de *mina*, grosse mine, bonne mine, figure, visage de prospérité.

MINAT, ADA, adj. et p. (miná, áde). Miné, ée, selon le verbe.

MINAUT, AUDA, s. dl. Chat, chatte. V. *Minoun*, *etta*.

MINCA, nég. dl. V. *Mingou*.

MINCE, INÇA, adj. (mïncé, ïnce); PRIM, PRIMOUN, MINSE. Mince, qui a peu d'épaisseur; fig. peu considérable, de peu d'importance.

Éty. du lat. *minutus*, mince. V. *Min*, R.

MINCELET, ETA, adj. (mïncelé, éte), d. bas lim. MINCET, MINSOULIN. Dim. de *mince*, très-mince. V. *Min*, R.

MINCETAT, s. f. (mïncetá). Ténuité, qualité de ce qui est mince. V. *Min*, R.

MINCHOUN, OUNA, s. et adj. (mïntchóun, óune). Faux, fausse, double, qui ne dit pas ce qu'il pense.

MINÇOT, OTA, adj. d. béarn. Mince, un peu mince. V. *Minçoun* et *Min*, R.

MINDRE, adj. (mïndré). Mesquin, qui n'a ni sou ni maille; étroit, court. Garc. V. *Mendre* et *Min*, R.

MINE, EA, adj. vl. De minium, *de color minea*.

MINE, adj. vl. De minium.

MINERA, s. f. vl. MINIERA. *Minera*, anc. esp. *Mineira*, port. Minière, mine. V. *Mina*.

MINERAL, ALA, adj. (minerál, ále); MINERAU. *Minerale*, ital. *Mineral*, cat. esp. port. Minéral, ale, qui tient, qui est de la nature des minéraux.

Éty. du lat. *mineralis*, m. s.

MINERALOUGIA, s. f. (mineraloudgie); *Mineralogia*, ital. cat. esp. port. Minéralogie, science des minéraux.

Éty. du lat. *mineralogia*, formé de *Mineral*, v. c. m. et de la term. *logia*, du grec λόγος (logos), discours, traité.

Dérivés: *Mineralougique*, minéralogique; *Mineralougisto*, minéralogiste.

Les premières notions précises que l'on ait eues sur cette science, sont dues à Agricola; Becher, vint ensuite l'éclairer par son traité de physique souterraine. Les Allemands, les Suédois et surtout les Français, l'ont portée aujourd'hui à un point de perfection pour ainsi dire mathématique.

MINERALOUGISTO, s. m. (mineraloudgiste); *Mineralogista*, cat. esp. ital. port. Minéralogiste, celui qui possède la science des minéraux.

MINERANT, vl. V. *Mineral*.

MINERAU, s. m. (mineráou); MINERAL, MINERAOU. *Mineral*, cat. esp. port. *Minerale*, ital. Minéral, ce nom comprend nom seulement les métaux, mais encore les sels et les pierres, c'est l'opposé d'animal et de végétal, employé adjectivement, il désigne ce qui tient ou appartient aux minéraux.

Éty. du lat *minera* et *mineralis*.

MINEROUN, OUNA, s. (mineróun, óune), d. bas lim. Enfant gâté.

Éty. de *miner* et du dim. *oun*, parce que ce sont ordinairement les grand'mères qui gâtent les enfants.

MINERVA, (minèrve); *Minerva*, ital. esp. Minerve.

MINET, s. f. (minè), d. bas lim. AVIETO. Aïeule, grand'mère; vieille femme.

MINET, ETA, s. (miné, éte); MINOUNET, MIGNET. Minet, minette; nom qu'on donne aux jeunes chats quand on les appelle.

Éty. du lat. *minus*, *minor*, petit. V. *Min*, Rad.

Faire minet, menager la pitanse. V. *Faire-mainagi*.

MINETA, s. f. (minéte). Dim. de *mina*, petite figure, fig. personne rusée, chatte-mitte, air chafoin.

Éty. de *mina*, figure, et du dim. *eta*. Voy. *Mina*.

Es tout minetas, expr. prov. dl. Il est tout miel et tout sucre.

MINGA, dl. Pour aucun, V. *Mingou* et *Degun*; pour *mie*, point, vl. V. *Mica* et *Mic*, Rad.

MINGANELAS, s. f. pl. (minganèles), dl. Simagrées, minauderies, petites mines. V. *Simagreas*.

Éty. du bas bret. *mingan*, simagrées.

MINGEA-BEN, d. bas lim. Prodigue. V. *Degalhier*, *Proudigo* et *Mang*, R.

MINGEADOUIRA, s. f. d. bas lim. (mïndzodouíre), d. lim. Pour auget, V. *Mangeadour*; pour auge, V. *Bachas*; pour garde manger. V. *Despensa* et *Mang*, R.

MINGEAMENT, s. m. (mïndzomèin), d. bas lim. Dépense inutile: *Las chicanas soun mas doous mingeaments*, les procès ne sont que des ruine maisons. V. *Mang*, R.

MINGEA PIAUS, s. m. d. bas lim. Mange cheveux, on donne ce nom à un homme mal peigné, qui laisse tomber ses cheveux jusques dans sa bouche. V. *Mang*, R.

MINGEAR, v. a. (mïndzá), d. bas lim. et g. Manger. V. *Mangear* et *Mang*, R.

Mingear quauqu'un, faire des reproches amers, ruiner quelqu'un.

Se mingear, avoir du dépit, enrager.

MINGERIAS, s. f. pl. Mangerie, dépense, action de manger, de dépenser. V. *Mang*, Rad.

MINGOU, adj. m. f. (mïngou); MINCO, MINGA, MINCA. Mince, médiocre, il ne s'emploie guère qu'avec la négation: *Es pas mingou*, en parlant d'un soufflet, par exemple, cela signifie qu'il n'est pas petit; en parlant d'une personne, qu'elle n'est pas sotte, etc.

Mingou, seul, signifie, nul, rien, pas, point.

Éty. *Mingou*, est dit pour *mingoun*, qui est une alt. de *ningun*, nul.

MINGOUN, OUNA, s. (mingóun, óune). Mendiant, ante, qui cherche à émouvoir la pitié sous de faux prétextes. Garc.

MINGOUNIAR, v. n. (mingouniá). Caimander, mendier. Garc.

MINGRANA, V. *Migrana*.

MINGRANIER, V. *Migranier* et *Mill*, Rad.

MINGUA, adv. vl. NULLA. Point, nullement.

MINI, vl. *Mini*, cat. V. *Minium.*

MINIA, adv. vl. V. *Mingua.*

MINIATURA, *Miniatura*, cat. V. *Mignatura.*

MINIM, **IMA**, adj. vl. *Minim*, cat. *Minimo*, esp. port. ital. Moindre.

Éty. du lat. *minimus*, m. s. V. *Min*, R.

MINIMA, s. f. vl. *Minima*, cat. esp. port. ital. Minime, t. de musique. V. *Min*, R.

MINIMAR, v. n. vl. Minimer, faire emploi des minimes, abréger par minimes, t. de musique. V. *Min*, R.

MINIMAT, **ADA**, adj. et p. vl. Minimé, ée, abrégé.

MINIME, s. m. (minimé); *Minim*, cat. *Minimo*, esp. ital. port. Minime, religieux de l'ordre des Minimes.

Éty. de *minimus*, le plus petit, titre pris par humilité. V. *Min*, R.

L'ordre religieux des Minimes fut fondé en 1440, par Saint François-de-Paul, et confirmé en 1473, par le Pape Sixte IV, et en 1507, par Jules II.

Les Minimes étaient appelés *Bons hommes*, à Paris, parce que Louis XI et Charles VIII, donnaient le nom de bonhomme à leur fondateur.

MINIME, adj. Minime, très-petit, mais plus usité pour indiquer une couleur tannée, obscure.

Éty. Des religieux Minimes qui portaient des habits de cette couleur.

MINIME, **IMA**, adj. (minimé, ime); *Minim*, cat. *Minimo*, esp. ital. port. Minime, très-petit, ou le plus petit; couleur minime, couleur tannée, obscure ou fauve obscur.

Éty. du lat. *minimus*, m. s.

MINIMOUN, s. m. (minimoun). Minimum, le plus bas prix, la plus petite valeur, le plus petit degré.

MINIMOUS, **OUSA**, adj. (minimóus, óuse), d. bas lim. Vétilleur, euse. V. *Patetoun* et *Min*, R.

Éty. de *minimus*, très-petit, et de *ous*, qui est de la nature, ou qui s'occupe des petites choses.

MINIO, s. m. vl. MINO, MINI. Vermillon, minium. V. *Minium.*

MINIST, MEST, MENIST, MENESTR, radical dérivé du lat. auquel Isidore donne deux origines bien différentes: la première de *minor*, *minus*; et la seconde de *manus*.

Minister, *minor in statione*, *sive quia officium debitum manibus exsequitur*: Perotti, Becman, et César Scaliger, adoptent la dernière: *Nempè ut minister dicatur quasi* minister, *quia ministerium fit manuum instrumenta.*

De *minister*, par apoc. *minist*; d'où; *Minist-eri*, *Ministeri-el*, *Ministeri-alment.*

De *ministri*, gén. de *minister*, par apoc. *ministr*; d'où: *Ad-ministr-adour.*

De *ministri*, gén. de *minister*, par apoc. *ministr*; d'où: *A-ministr-ar*, *Ministr-e*, *Ministr-ar*, *Ad-ministrar*, *Ad-ministr-at*, *Ad-ministratour*, *Ad-ministr-ation*, *Ad-ministr-adour*, *A-ministr-acio*, *A-ministr-ador*, *A-ministr-aire*, *A-ministr-airitz*, *Ad-ministraire*, *Ad-ministr-at-if.*

De *ministr*, par le changement de *i* en *e*, *menistr*; d'où: *A-menistr-ar*, *Menistr-e*, *Menistr-ation.*

De *menistr*, par le changement du second *i* en *e*, *menestr*; d'où: *Menestr-el*, *Menestr-al*, *Menestr-ey*, *Menestr-ier*, *Menestr-ar*, *Menestr-au.*

De *menestr*, par la suppress. de *r*, *menest*; d'où: *Menest-air-al*, *Menest-eir-al*, *Menest-ier.*

De *menest*, par la suppress. de la syllabe *ne*, *mest*; d'où: *Mest-ier*, *Mest-er*, *Mest-ey*, *Mest-eir-au*, *Mest-ieir-au*, *Mest-ieir-el*, *Mest-eir-et.*

MINISTERI, s. m. (ministèri); *Ministerio*, ital. esp. port. *Ministeri*, cat. Ministère, profession, charge ou emploi qui impose des obligations envers le monde ou envers Dieu; collection des ministres d'État d'un pays; entremise.

Éty. du lat. *ministerium*, m. s. V. *Minist*, Rad.

L'organisation des ministères de la justice, de l'intérieur, des finances, de la guerre, de la marine et des relations extérieures, a été décrétée par une loi du 10 vendémiaire an IV.

MINISTERI, s. m. vl. Mystère. Voy. *Mysteri.*

MINISTERIALMENT, adv. d. vaud. Ministériellement.

Éty. V. *Minist*, R.

MINISTERIEL, **ELA**, adj. *Ministeriale*, ital. *Ministerial*, esp. port. cat. Ministériel, elle, qui appartient au ministère, exercé par les ministres d'État; qui en est partisan.

Éty. de *ministeri* et de *el*. V. *Minist*, R.

MINISTRA, s. f. vl. *Ministra*, esp. port. Servante, exécutrice, entremetteuse.

Éty. du lat. *ministra.*

MINISTRADOR, s. m. vl. MINISTRAIRE. *Ministrador*, esp. *Ministratore*, ital. Administrateur. V. *Administratour* et *Ministr*, Rad.

MINISTRAIRE, vl. V. *Ministrador.*

MINISTRAR, v. a. vl. MENESTRAR. *Ministrar*, anc. cat. esp. port. *Ministrare*, ital. Pourvoir; administrer, régir, secourir; exhaler, produire, fournir, donner.

Éty. V. *Minist*, R.

MINISTRATIO, s. f. vl. MENISTRATION. *Ministrazione*, ital. *Administration*, v. c. m.

MINISTRATION, vl. V. *Ministratio.*

MINISTRATIU, **IVA**, adj. vl. Servant, fournisseur, productif. V. *Minist*, R.

MINISTRE, s. m (ministré); *Ministro*, ital. esp. port. *Ministre*, cat. Ministre, homme public chargé des affaires principales du Gouvernement; évêque, curé; ministre de l'Evangile; celui qui fait le prêche chez les protestants, etc.

Éty. du lat. *minister* et *ministrum*. Voy. *Minist*, R.

Les ministres attachés aux souverains sont aussi anciens que la souveraineté elle-même.

Les ministres d'État n'ont commencé à être distingués des ministres du Roi, que lorsque le conseil du monarque fut divisé en plusieurs départements, sous Louis XI.

Dans le mois de septembre 1836, un journal donna l'ordre chronologique de la création des divers ministères, en France, comme il suit:

Les chanceliers, gardes des sceaux, ministres de la justice et grands juges, datent de l'an 500 de notre ère.

Les régents, lieutenants-généraux, premiers ministres, de l'an 888.

Les ministres des finances, du XIVme siècle.

Les secrétaires d'État, de 1547.

Les ministres des affaires étrangères, de 1558.

Les ministres de la guerre, de 1588.

Les ministres de la maison du Roi, de 1613.

Les ministres de la marine, de 1671.

Les ministres de la police, de 1796.

Les ministres du trésor, de 1801.

Les ministres des cultes, de 1804.

Les ministres du commerce, de 1811.

Les ministres des travaux publics, de 1830.

MINIUM, s. m. (minióm); *Minio*, esp. port. ital. Minium, oxyde rouge de plomb, deutoxyde de plomb des modernes; combinaison de l'oxygène avec le plomb, au second degré d'oxydation. V. *Precipite rouge.*

MINJA, v. a. anc. béarn. Manger. Voy. *Mangear* et *Mang*, R.

MINO, vl. V. *Minium.*

MINOIS, s. m. (minóis); CARA, VISAGE, MOURROUN. Minois, visage d'une jolie personne: *Es un poulit minois*, c'est un joli minois. V. *Mina.*

MINORCA, s. f. (minórque); *Minorca*, ital. esp. Minorque, île d'Espagne, dans la Méditerranée, d'où l'on apporte, en Provence, d'excellentes oranges. Citadella en est la capitale.

Éty. du lat. *minorca.*

MINOS, (minós); *Minosse*, ital. Minos.

MINOT, s. m. (minó); MINAU, EMINAU. Minot, mesure du sel qui contient la moitié de la mine, pesant à peu près cent livres.

Éty. Dim. de *mina.*

MINOTA, s. f. (minóte), dl. Petite mine. Dim. de *mina*, fig. *Prendre la minota*, s'enivrer. V. *Enubriar s'* et *Mina.*

MINOUN, **OUNA**, s. (minoun, óune); MINETA, MINOTA, MINET, MINAUT, AUBA. Minon, nom qu'on donne aux petits chats en les appelant.

Éty. de *mina* et du dim. *oun*, *ouna*. V. *Min*, R.

MINOUNADA, s. f. (minounáde), dl. Chattée, le nombre de chats dont une chatte met bas à la fois.

Éty. de *minoun* et de *ada*. V. *Min*, R.

MINOUNAR, v. n. (minouná), dl. Chatter, faire des petits en parlant d'une chatte.

Éty. de *minoun*, petit chat, et de l'act. *ar*. V. *Min*, R.

MINOUR, **OURA**, s. (minóur, óure); *Minore*, ital. *Menor*, esp. port. Mineur, eure, celui, celle qui n'a pas encore atteint l'âge de majorité.

Éty. du lat. *minor*. V. *Min*, R.

MINOUR, **OURA**, adj. *Minore*, ital. *Menor*, esp. port. Mineur, eure, on le dit, en musique, des tons qui ont la tierce plus basse; *tierce minoure*, elle est composée

d'un ton et d'un demi-ton. Asie-*Mineure*. V. *Min*, R.

MINOURITAT, s. f. (minouritá); *Minoritat*, cat. *Minorità*, ital. *Minoridad*, esp. *Minoridade*, port. Minorité, le petit nombre, par opposition à majorité; état d'une personne qui n'a pas encore atteint l'âge de majorité absolue, parlant de la minorité des princes.

Éty. de *minoris*, gén. de *minor*, et de *itat*, état du mineur. V. *Min*, R.

MINOURS, s. m. pl. (minóurs). Les Frères-Mineurs, religieux de l'ordre de Saint-François.

Éty. du lat. *fratres minores*, nom que les Cordeliers prirent dans leur origine par humilité. V. *Courdeliers* et *Min*, R.

MINOUS, OUSA, adj. (minóus, óuse), dl. Affecté, minaudier, ière, qui fait des mines affectées. V. *Mina*.

MINS, AU, vl. lim. Au moins. V. *Mens*.

MINS, d. bas lim. V. *Mens* et *Min*, R.

MINSE, INSA, adj. (mînsé, înse). Voy. *Mince*.

MINSOULIN, INA, adj. (mînsoulîn, îne). Très-mince, fluet, ette. V. *Mincelet*.

MINT, vl. Je mens, il ou elle ment.

MINUAR, v. a. vl. *Minorar*, cat. *Menorar*, esp. *Minuire*, ital. Diminuer.

Éty. du lat. *minuere*, m. s. V. *Min*, R.

MINUR, s. m. (minúr); MINAIRE. *Minatore*, ital. *Minero*, esp. *Mineiro*, port. Mineur, ouvrier employé à l'exploitation des mines; en terme militaire, ouvrier qui travaille à la mine.

Éty. de *mina* et de *ur*, celui qui fait la mine.

MINUSCULA, s. f. (minuscúle); *Minuscula*, cat. esp. port. *Minusculo*, ital. Minuscule, petite lettre, par opposition à majuscule.

Éty. du lat. *minuscula*, m. s.

MINUTA, s. f. (minute); MENUTA. *Minuta*, ital. *Minut*, cat. *Minuto*, esp. Minute, la soixantième partie d'une heure; qui se divise en soixante secondes. En géométrie et en astronomie, la soixantième partie d'un degré; petit espace de temps.

Éty. du lat. *minutus*, petit, ou du grec μίνυνθα (minuntha), adv. qui est de courte durée, qui passe vite; formé de μινύθω (minutô), diminuer. V. *Min*, R.

MINUTA, s. f. *Minuta*, cat. esp. ital. port. Minute, brouillon, première esquisse; l'original des actes qui demeure chez les notaires, celui des sentences, des arrêts, des comptes qui demeurent au greffe.

Éty. de *minutus*, *minuta*, menu, petit, parce qu'on emploie dans ces sortes d'écrits un caractère plus petit, comme les grosses, *grossa*, empruntèrent leur nom de la grosseur des lettres dont elles étaient écrites.

François Ier après avoir réglé, par son ordonnance du mois d'août, 1539, que les minutes des contrats seraient insérées au long dans les registres et protocoles, ordonne qu'à la fin de ladite insertion soit apposé le seing du notaire qui aura reçu ledit contract. On ne connaît pas de loi précise plus ancienne, qui ait imposé aux notaires la nécessité de signer leurs minutes. Dict. des Orig. de 1777 in 8°.

En 1560, Charles IX, ord o [illegible] minutes des actes seraient signées par les parties.

MINUTAR, v. a. (minutá); *Minutar*, esp. Minuter, faire la minute d'un acte.

Éty. de *minuta* et de *ar*. *Far la minuta*, ital.

MINUTIA, s. f. (minutie); BABIOLA, BAGATELA, MINUTIE. *Minuzia*, ital. *Minucia*, esp. Minutie, chose de peu de conséquence, qui n'est pas essentielle, qui ne fait rien au gros d'une affaire.

Éty. du lat. *minutia* ou *minuties*, poussière, fait de *minutus*, menu. V. *Min*, R.

MINUTIOUS, OUSA, adj. (minutióus, óuse). Minutieux, euse, qui s'attache à des minuties. V. *Min*, R.

MINYADER, ERA, adj. d. béarn. Voy. *Minyadis* et *Mang*, R.

MINYADIS, ISSA, adj. d. béarn. MINYADER. Qui peut ou qui doit être mangé. V. *Mang*, R.

MINYADOUR, OURA, s. md. Mangeur, euse. V. *Mangeaire* et *Mang*, R.

MINYAILLA, s. f. d. béarn. Mangeaille. V. *Mangealha* et *Mang*, R.

MINYANÇA, s. f. d. béarn. Vermine. V. *Mangeança* et *Mang*, R.

MINYAR, v. a. d. béarn. Manger. Voy. *Mangear* et *Mang*, R.

MIO

MIOCH, s. m. (miotch); MIO, MIECH, dl. Un muid, mesure de vin qui contient, à Montpellier, 18 setiers ou 12 palières, et le setier, 32 pots. Sauv.

MIOL, dl. V. *Mul* et *Mul*, R.

MIOLA, s. f. (mióle). Nom langued. de la mule. V. *Mula* et *Mul*, R.

MIOOU, dl. V. *Muou* et *Mul*, R.

MIOU, dl. Alt. de *Milhour* et de *Mies*, v. c. m. et *Milh*, R.

MIOU, MIOUNA, OUVA, pron. poss. (míou, mióune, óuve); MIÒU, MIU, MIEA, MIA, MEN, MIOUNET. *Mio*, ital. esp. *Meu*, port. Mien, mienne, le mien, la mienne.

Éty. du lat. *meus*, *mea*, *miou*, comme *tiou* et *siou*, se placent avec grâce, en provençal, entre l'art. et le subst. *la miou tanta*, *lou miou paire*.

Un miou *ami*, *grand avoucat* (Corriol.)
Gavouet pas mens, *ero de Digne*.
Dageville.

Es miou, il est à moi.
Era miouna, elle était à moi.

MIOU, s. m. *Lou miou*, *demandi que lou miou*, je ne demande que le mien, que ce qui m'appartient.

MIOU-MIOU, s. m. (miou-miou); SARGOUN, SAUCHET, BOUI, CANARD-D'HIVER, QUATREYOLS. Nom arlésien du canard garrot, *Anas clangula*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Serrirostres ou Prionoramphes (à bec en scie), qu'on trouve en hiver dans nos étangs.

Éty. *Miou-miou*, est une onomatopée ou imitation de sa voix.

MIOUGRANA et

MIOUGRANIER, s. m. V. *Migrana*, *Migranier* et *Mill*, R.

MIOULAR, *Miolar*, cat. V. *Miaular*.

MIOULETA, dl. Luette. Cast. V. *Muleta*, *Nieuleta* et *Mul*, R.

MIOUNA, V. *Miou*.

MIOUNADA, s. f. (miounáde), d. bas lim. Le miaulement du chat. V. *Miaular lou;* par ext. cris arrachés par une douleur violente.

Éty. Ce mot est une onomatopée.

MIOUNAR, Pour miauler, V. *Miaular*.

MIOUNET, dl. V. *Miou*.

MIOURAR, V. *Miaular*.

MIOUVA, m. s. que *miouna*.

Éty. du rom. *mieua*.

MIQ

MIQUEL, nom d'homme, vl. Michel. V. *Miqueou*.

MIQUELET, nom d'homme (miquèlé); *Miquelet*, cat. *Miguelete*, esp. Michel. dim. de *Miqueou*, v. c. m. Miquelet, bandit des Pyrénées.

MIQUEOU, nom d'homme (miquèou); MICHEOU, MICHEL, dont les diminutifs sont MIQUELET, MICHELET, MICHEROUN, MICHELOUN, et les augmentatifs MIQUELAS. Michel.

Éty. du lat. *Michel*, semblable à Dieu.

Patr. Saint Michel l'Archange, dont la principale fête se célèbre le 29 septembre.

Faire Miqueou l'hardit, faire le rodomont, le brave.

Faire sant Miqueou, changer de logis, déménager, parce que la fête de saint Michel est le terme ordinaire des loyers dans plusieurs pays.

MIQUEOU, s. m. (miquèou). Dans le d. béarn. ce nom est employé comme un terme injurieux: *Es un Miqueou*.

MIR

MIR, MIRAC, MERVELH, MARAVELH, radical dérivé du latin *mirari*, *miror*, mirer, considérer, regarder avec étonnement, d'où *miraculum*, miracle.

De *mirari*, par apoc. *mir;* d'où: *Mir-a*, *Mira-bel*, *Mirabi-lhat*, *ada*, *Ad-mirable*, *Ad-mirabla-ment*, *Mirabil-at*, *Miri-coucal*, *A-mir-ar*, *Re-mirar*, *Mir-ar*, *Ad-mir-ar*, *Ad-mir-at*, *Ad-mir-ation*, *Mir-ound-el*, *ela*, *Ad-mir-atour*, *Mira-coucar*, *Mir-ador*, *Mir-aire*, *Miralh-ets*, *Mir-agi*, *Mir-al*, *Mir-alh*, *Mir-anda*, *Miralh-ar*, *Mirgalh-at*, *Miralh-et*, *Miralh-ier*, *Miri-coucar*, *Mirali-coutoun*, *Mirau*, *Mir-avilh-ar*, *Mir-ei*, *Mirg-alhad-ura*, *Mirgalh-ar*.

De *miraculum*, par apoc. *miracul* et *miracl*, par la suppr. de *u;* d'où: *Miracl-e*, *Miracl-iar*, *Miracol*, *Maravelh-a*, *Miraculous*, *a*, *Miraculousa-ment*, *Miragl-e*, *Miraud-ia*, *Ad-mir-acio*, *Miravilh-a*, *Es-mervilh-ar*, *Merveilh-a*, *Meravilh-ar se*, *Meravilh os*, *Merevilh-a*, *Maravilh-a*, *Es-mai*, *Es-mai-ar s'*, *Es-mag*, *Es-marvilh-at*, *Marvelh-a*, *Mervelh-ous*, *Mervelhous-a*, *Maravelh-ar*, *Maravelh-os*, *Meravelh-aire*, *Meravelh-ansa*, *Meravelhoza-ment*, *Marevilh-a*.

MIR, vl. Je vois, qu'il ou qu'elle voit.

MIRA, s. f. (mire); MOUSCA. *Mira*, cat. esp. Mire, petite pinnule fixée sur le canon du fusil servant à ajuster.

Éty. de l'ital. *mirare*, regarder avec attention, fixer. V. *Mir*, R.

Tirar ou levar de mira, tourmenter, impatienter, déconcerter, vexer quelqu'un. Garc.

MIRA, s. f. dl. Visée : *Prendre mira*, viser à un but ; imiter, suivre un modèle.

MIRA, s. f. vl. Boue, bourbier ; il ou elle regarde.

MIRABEL, nom de lieu (mirabèl) ; MIRABEOU. Beauregard, Mirabeau. V. *Belvezer*, beau à voir.

Éty. du lat. *mirabilis*. V. *Mir*, R.

MIRABILHAT, ADA, adj. (mirabillá, áde), dl. Emerveillé, ée. V. *Esmaravilhat* et *Mir*, R.

MIRABLAMENZ, adv. vl. *Mirabilmente*, ital. V. *Admirablament* et *Mir*, R.

MIRABLE, adj. vl. *Mirable*, anc. esp. *Mirabile*, ital. Admirable, merveilleux, étonnant.

Éty. du lat. *mirabilis*, m. s. V. *Mir*, R.

MIRABOLA, s. m. vl. Altér. de *Mirabolan*, v. c. m.

MIRABOLAN, s. m. vl. MIRABOLA. *Mirabolant*, cat. *Mirabolano*, esp. ital. *Mirabalano*, port. Myrobolandier et myrobolan, son fruit.

Éty. du lat. *myrobolanum*, m. s.

MIRABOLANOM, s. m. vl. Myrobolanum, remède fait avec le myrobolan.

MIRABOLAT, s. vl. Mirabelle, sorte de prune.

Éty. de *mirabilis*. V. *Mir*, R.

MIRACDES, s. vl. Eméraude.

Éty. Altér. du lat. *smaragdus*, m. s.

MIRACLA, s. f. vl. Miracle, merveille. V. *Miracle*.

Éty. du lat. *miracula*, par la suppr. de *u*. V. *Mir*, R.

MIRACLE, s. m. (miràcle) ; MIRAUDIA, MIRACLE. *Miracolo*, ital. *Milagro*, esp. *Milagre*, port. *Miracle*, cat. Miracle, événement surprenant qui n'est pas dans l'ordre de la nature, effet merveilleux que Dieu opère pour manifester sa puissance et sa gloire.

Faire de miracles, miraculiser. Boiste.

Éty. du lat. *miraculum*, fait de *mirari*, admirer. V. *Mir*, R.

Olim autem, dit Festus, *miracula, quæ nunc digna admiratione dicimus, antiqui in rebus turpibus utebantur*.

MIRACLE, Pour védette, tour d'observation. V. *Mirador* et *Miranda*.

MIRACLIAR, v. n. (miracliá). Faire des miracles. Ach.

Éty. V. *Mir*, R.

MIRACOL, d. vaud. V. *Miracle*.

MIRACOUCAR, v. a. (miracoucá) ; MIROCOUCAR, dl. Enjoliver. Douj.

Éty. de *mire-coccinatus*, admirable, coloré en rouge. V. *Mir*, R.

MIRACOUTOUN, s. m. (mirecoutóun) ; MIRALICOUTOUN. Nom languedocien du brugnon ou espèce de pavie dont la peau est lisse comme celle des pommes.

Éty. de l'esp. *melocoton*, m. s.

MIRACULOS, vl. *Miraculós*, cat. Voy. *Miraculos*.

MIRACULOUS, OUSA, adj. (miraculóus, óuse) ; *Miraculos*, cat. *Miracoloso*, ital. *Milagroso*, esp. port. Miraculeux, euse, qui s'est fait par miracle, qui tient du miracle ; étonnant, admirable.

Éty. du lat. *miraculum* et de *ous*, qui est de la nature du miracle. V. *Mir*, R.

MIRACULOUSAMENT, adv. (miraculousaméin) ; *Miracolosamente*, ital. *Milagrosamente*, esp. port. *Miraculosamènt*, cat. Miraculeusement, d'une manière surprenante, miraculeuse.

Éty. de *miraculousa* et de *ment*. V. *Mir*, Rad.

MIRACULOZ, vl. V. *Miraculous*.

MIRADOR, s. m. vl. Miroir, régim. de. V. *Miraire*, *Miroir* et *Mir*, R.

MIRADOR, s. m. vl. MIRACLE. *Miradór*, esp. cat. Belvéder, védette, tour d'où l'on découvre au loin le pays ; miroir, exemple.

Éty. de *mirar*, regarder avec attention, et de *ador*. V. *Mir*, R.

MIRAGI, s. m. (mirádgi) ; MIRAGE. Mirage, réflexion accidentelle des objets terrestres, dans les couches inférieures de l'atmosphère, qui fait voir dans les airs ce qui est sur la terre.

Éty. de *mirar*, regarder, admirer, et de *agi*. V. *Mir*, R.

MIRAGLE, dg. V. *Miracle* et *Mir*, R.

MIRAILL, s. m. vl. Miroir, exemple, modèle. V. *Mir*.

MIRAIRE, adj. vl. *Mirador*, cat. esp. *Miratore*, ital. Attentif, soigneux, regardant, V. *Mir*, R. s. m. contemplateur, admirateur.

MIRAL, V. *Mirau* et *Mir*, plus usité.

MIRALH, s. m. (miráill) ; MIRAILL. *Mirall*, cat. *Miraglio*, ital. V. *Mirau*, plus usité quoique plus éloigné de l'étymologie, et *Mir*, Rad.

MIRALHAR SE, v. r. (mirailIá, se) ; MIRAYAR SE. *Rimirarsi*, ital. Se mirer, se regarder dans un miroir, se modèler sur ceux qui font mieux que nous, Garc. se regarder avec complaisance.

Éty. de *miralh* et de *ar*. V. *Mir*, R.

Nous aimaviam coumo dous fraires...
Vous diriaz que siou soun pourtret...
Aumens quand me miralharai,
Mi semblarà veire moun ai.
J. M. Pr.

MIRALHET, s. m. (miraillé) ; MIRALHOUN. *Mirallet*, cat. Petit miroir, miroir de poche, l'écusson d'un trou de serrure. Sauv.

Éty. de *miralh*, miroir, et de la term. dim. *et*. V. *Mir*, R.

MIRALHET, s. m. Raie miralet, *Raia miraletus*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), dont la chair est estimée et dont le poids dépasse rarement deux kilogrammes.

Éty. Le nom de *mirailhet*, a été donné à ce poisson à cause d'une grande tache purpurine et changeante, renfermée dans un cercle fauve, qu'on a comparée à un miroir, qu'il porte sur chacune des deux grandes nageoires.

MIRALHET, s. m. Nom nicéen de la raie bordée, *Raia marginata*, Risso, dont la chair est assez bonne ; de la raie ocellée, *Raia oculata*, Risso, également bonne à manger, de la raie à quatre taches, *Raia quadrimaculata*, Risso ; de la raie rape, *Raia radula*, Laroche, Risso ; de la raie ponctuée. V. *Fumat-negre* ; de la raie étoilée, *Raia asterias*, Risso, dont la chair est dure.

MIRALHETS, s. m. pl. (miraillés). Les poumons, selon Garcin, *Cridet talament fouert que penset crebar ses miralhets*. V. *Mir*.

MIRALHIER, s. m. (mirailIié). Miroitier, ouvrier qui fait des miroirs, marchand qui les vend.

Éty. de *miralh* et de *ier*. V. *Mir*, R.

MIRALICOUQUILHA, s. f. (miralicouquille) ; d. bas lim. Chose de peu de valeur qu'on admire et qu'on veut faire admirer, babioles.

Éty. Ce mot paraît être composé de *mira*, qui admire, *li*, les, *couquilha*, coquilles, c'est-à-dire, les choses futiles. V. *Mir*, R.

MIRALICOUTOUN, s. m. (mirolicoutóu), d. bas lim. Espèce de pavie lisse. V. *Miracoutoun*.

Éty. de *mirar* et de *coutoun*, regarder le duvet, sous-entendu, il n'y en a pas. V. *Mir*, Rad.

MIRAMELIS, s. m. vl. Altération du titre arabe : *Emir el mumenin*, signifiant, roi, chef.

MIRANDA, s. f. vl. MIRACLE. *Miranda*, cat. Belvéder, sommet du donjon. V. *Mir*, Rad.

MIRAR, v. a. (mirá) ; *Mirare*, ital. *Mirar*, esp. port. cat. Mirer, ajuster une arme à feu, V. *Amirar* ; regarder avec attention, observer, admirer, contempler, voir.

Éty. du lat. *mirari*. V. *Mir*, R.

MIRAT, s. m. vl. Sommet, haut. V. *Mir*, Rad.

MIRAU, s. m. (miráou) ; MIRALH, MIRAL, MIREI, MIRAILL. *Miraglio*, ital. *Mirall*, cat. Miroir, corps dont la surface représente par réflexion, les images des objets qu'on met devant.

Éty. de *Miralh*, v. c. m. par le changement de *l* en *u*. V. *Mir*, R.

Voyez pour les détails au mot *Glaça*.

L'usage des miroirs remonte à la plus haute antiquité, ils étaient connus avant Moïse, puisqu'il est dit dans l'Exode, chap. 38, ỳ. 8 : *Fecit et labrum æneum cum basi sua speculis mulierum, quæ excubabant in ostio tabernaculi*, et il fit construire un bassin d'airain avec les miroirs des femmes qui se tenaient à l'entrée du tabernacle.

Dans ces temps reculés les miroirs étaient construits avec l'airain, le fer bruni et l'argent. V. *Glaça*.

Mirau ardent, miroir ardent, ce miroir fut inventé par Archimède, pour brûler la flotte des romains qui assiégeaient Syracuse, 220 ans, avant J.-C. On en a multiplié les formes depuis, et l'on a prouvé que l'effet attribué à celui d'Archymède, n'était point impossible.

L'an 513 de notre ère, la flotte de Vitélianus, est brûlée devant Constantinople, par Proclus, avec un miroir ardent d'airain.

En 1360, les Vénitiens inventent les miroirs de cristal. V. *Glaça*.

On a trouvé des miroirs de forme et de grandeur différentes dans les fouilles d'Herculanum, mais tous en métal.

On nomme.

MIROITERIE, le commerce des miroirs.
MIROITIER, l'ouvrier qui fait et le marchand qui vend des miroirs.

MIRAUDIA, d. lim. V. *Miracle* et *Mir*, Rad.

MIRAUTARIA, s. f. (miraoutarie). Miroiterie, profession de miroitier, commerce de miroirs. V. *Mir*, R.

MIRAUTIER, s. m. (miraoutié). Miroitier, celui qui fait ou qui vend des miroirs. V. *Mir*, R.

MIRAVILHAR SE, d. bas lim. Voy. *Esmaravilhar s'* et *Mir*, R.

MIREI, d. lim. Miroir. V. *Mirau* et *Mir*, Rad.

MIRENS, adj. vl. Méritant. V. *Merit*, Rad.

MIRGA, s. f. (mirgue); MYRGA. Un des noms lang. de la souris. V. *Rata*.
Éty. de *murica*, dim. de *mus*, *muris*.

MIRGALHADURA, s.f. (mirgailladúre). Diaprure, variété de couleur, en parlant des prairies; parure, ajustement.
Éty. de *mirar*, admirer, de *alhat* et de *ura*, tout ce qui rend digne d'être admiré. V. *Mir*, R.

Cau es encouë lou que mes duro,
Moun frut ou sa mirgailhaduro?

Quel est encore celui qui dure le plus
De mon fruit ou de sa parure.

C'est l'automne qui parle du printemps.

MIRGALHAR, v. a. (mirgaillá), dl. Diaprer, varier, peindre de diverses couleurs. Douj.
Éty. du celt. selon M. Astruc; c'est probablement une altération de *miralhar*, rendre digne d'être admiré. V. *Mir*, R.

MIRGALHAT, **ADA**, adj. (mirgaillá, áde). Emaillé. V. *Miricoucat*.
Éty. V. *Mir*, R.

MIRGASSA, s. f. (mirgásse), dg. Pie-grièche. V. *Darnagas*.

MIRGOULA, s. f. (mirgóule), dg. Nom de la morille. V. *Mourilha*.

MIRGUETA, s. f. (mirguéte). Dim. de *mirga*, un des noms lang. de la souris. V. *Rata*, *Ratouna* et *Mirga*.

MIRI, vl. Pour mille, V. *Mila* et *Mill*, Rad.
Éty. du grec μυρίας (myrias), myriade.

MIRICOUCAR, v. a. (miricoucá), dl. MERICOUCAR. Emailler, couvrir de fleurs.
Éty. V. le mot suivant et *Mir*, R.

MIRICOUCAT, **ADA**, adj. et p. (miricoucá, áde); MERICOUCAT, dl. MIRGALHAT. Emaillé, ée, peint de diverses couleurs.
Éty. du lat. *mire coccinatus*. V. *Mir*, R.

Aqui quand lou printens miricoucat *de flous.*
La terra pintrara de cent millo coulous.
Le Sage.

MIRMIDOUN, s. m. (mirmidóun); TAPDE-BOUTA. Mirmidon, homme de très-petite taille; homme qui s'oublie au point de vouloir planer sur ceux qui sont au-dessus de son rang.
Éty. du grec μυρμηξ (myrméx), fourmi.

MIROLLE, s. m. (mirólle), d. bas lim. Chose étonnante par sa grandeur ou par sa beauté.
Far mirolle, louer outre mesure. V. *Mir*, Rad.

MIROUNDEL, s. m. (miroundèl), dl. Un jeune damoiseau. Sauv.
Éty. V. *Mir*, R.

MIROUNDELA, s. f. (miroundèle), dl. Enseigne, affiche, montre. V. *Enseigna* et *Simbel*.
Faire miroundela, faire parade.
Éty. V. *Mir*, R.

MIRRA, vl. *Mirra*, cat. V. *Myrrha*.

MIRRAR, v. a. vl. Mêler de myrrhe.

MIRRAT, **ADA**, adj. et p. vl. *Mirrad*, cat. *Mirrado*, esp. *Mirrato*, ital. Mêlé de myrrhe. V. *Vin mirrat*.

MIRT et
MIRTA, vl. *Myrthe*, v. c. m.

MIRTI, vl. V. *Mirtin*.

MIRTIN, **INA**, adj. vl. MIRTI. *Mirtino*, esp. ital. De myrthe
Éty. du lat. *myrtinus*, m. s.

MIRTO, s. m. vl. *Mirto*, la grenouille verte ou rainette. V. *Raineta*

Mirto es una raineta verda, que crida fort en estiu per las trelhas e per los jardis.
V. et Vert.

MIS

MIS, part. de *mettre*, dg. Mis. V. *Mes*.

MIS, s. m. vl. et part. Envoi, envoyé.
Éty. du lat. *missus*.

MISA, s. f. (mise). Mise en jeu, ce qu'on met, soit au jeu pour y prendre part, soit dans une maison de commerce pour y avoir un intérêt; ce qui a cours dans le commerce; ce qu'on met au-dessus d'un autre dans une vente publique; ce qui est d'usage, à la mode est aussi de mise.
Éty. de *mis*, part. de mettre. V. *Mettre*, Rad.

MISA DE SABOUNIERA, s. f. Mise de savonnerie, caisses de bois, de planches, dans lesquelles on met le savon nouvellement cuit.

MISANTHROPIA, s. f. (misanthropie); *Missantropia*, cat. *Misantropia*, ital. *Misanthropia*, port. Misanthropie, dégoût, haine, aversion pour les hommes et pour la société.

MISANTHROPO, s. m. (misantrópe); *Missantropo*, cat. *Misantropo*, ital. *Misanthropo*, port. Misanthrope, celui qui hait les hommes; on le dit particulièrement d'un homme bourru et inquiet, qui fuit la société de ses semblables.
Éty. du grec μισέω (miseô), haïr, et de ἄντρωπος (anthrôpos), homme.

MISAR, v. n. (misá). Mettre sa mise; fig. faire déposer de l'argent.

MISCAN, prép. (miscán), d. bas lim. A l'exception de, hormis, excepté.

MISCAROLA, s. f. (miscaróle). Nom lang. des petites alouettes. Douj.

MISE, V. *Meise* et *Madameisella*.

MISENA MAT DE, (misène). V. *Trinquet*.

MISER, radical dérivé du lat. *miser, era, erum*, malheureux, pauvre, misérable; formé, selon Varron, de *minus*, *miser ò minus*, dit-il, *cui*, *cùm opus est*, *minus nullo est*. D'autres font dériver ce mot du grec μῦσος (mysos), crime horrible, abomination, ce qui paraît probable, car le mot *misérable* désigne encore un homme qui est dans le besoin et un scélérat, d'où *misellus*.
De *miser*: *Miser*, *Miser-able*, *Miserabl-a*, *Miserabla-ment*, *Miserabl-as*, *Miser-a*, *Miser-ere*, *Miser-i*, *Miseri-a*, *Misericordi*, *Misericordi-os*, *Misericordi-ous*, *Miseri-os*, *Coum-miser-atio*, *Mesel*, *Mesell-aria*, *Mezel*, *Mezeou*, *Mezel-ia*, *Mezell-ia*, *Mezer-i*, *Mezer*, *Misel*.

MISER, s. et adj. vl. *Miserable*, v. c. m.
Éty. du lat. *miser*, V. c. R.
Miser, signifie aussi Monsieur.

MISERA, s. f. (misère); MISERI, PAURETAT, ENDIÓRRÇA. *Miseria*, ital. esp. port. cat. Misère, état de l'homme misérable, ou qui rend misérable; peine, difficulté, incommodité; bagatelle, chose de peu d'importance.
Éty. du lat. *miseria*. V. *Miser*, R.

MISERABLAMENT, adv. (miserablamein); *Miserablement*, cat. *Miserabilmente*, ital. *Miserablemente*, esp. *Miseravelmente*, port. Misérablement, d'une manière misérable.
Éty. de *miserabla* et de *ment*. V. *Miser*, Rad.

MISERABLAS, s. m. (miserablás). Un grand misérable, un grand coquin.
Éty. de *miserable*, et de la term. dépr. *as*. V. *Miser*, R.

MISERABLE, **ABLA**, s. et adj. (miserablé, áble); GUS, PAURAS, MESQUINAS. *Misero*, esp. port. ital. *Miserabile*, ital. *Miserable*, esp. cat. *Miseravel*, port. Misérable, qui est dans la misère.
Cet adjectif s'emploie dans deux sens différents, d'abord comme indiquant la disette de bien, la pauvreté; et ensuite la privation des vertus et de l'humanité ordinaires.
Éty. du lat. *miserabilis*. V. *Miser*, R.

MISERERE, s. m. (miserèré); MISERERI, MEI. *Miserere*, cat. esp. ital. port. Miserere, un des psaumes de David; on dit souvent, en provençal, *un Miserere*, pour désigner l'espace de temps qu'il faudrait pour réciter cette prière, un miserere.
Éty. de *miserere*, premier mot du psaume. V. *Miser*, R.

MISERERE, s. m. Miserere, passion iliaque, Volvulus; maladie aiguë, caractérisée par des douleurs très-vives dans le bas ventre, par une constipation opiniâtre, et souvent par des vomissements de matières fécales. Le peuple croit que les intestins se nouent dans cette maladie, ce qui est une erreur.
Éty. de *miserere*, ayez pitié.

MISERI, V. *Misera* et *Miser*, R.

MISERIA, s. f. vl. *Miseria*, cat. esp. ital. Pitié, misère. V. *Misera*.
Éty. du lat. *miseria*, malheur, misère. V. *Miser*, R.

MISERICORDI, s. f. (misericórdi); MISERICORDA, MISERICORDIA. *Misericordia*, ital. esp. port. cat. Miséricorde, sensibilité de cœur, attendrissement de l'âme sur la misère, sur les maux d'autrui; sorte de pitié envers celui qui souffre; compassion; c'est

aussi une exclamation : *Misericordi*, miséricorde!

Éty. du lat. *misericordia*. V. *Miser*, R.

MISERICORDI, s. f. Miséricorde, petite saillie en bois attachée sous le siége d'une stalle, et sur laquelle sont en quelque manière assis les chanoines, lorsque le siége est levé.

MISERICORDIA, vl. V. *Misericordi*.

MISERICORDIOS, vl. *Misericordios*, cat. V.

MISERICORDIOUS, OUSA, adj. (misericourdióus, óuse); MISERICORDIOS. *Misericordioso*, ital. esp. port. cat. Miséricordieux, euse, qui a de la miséricorde, qui est enclin à faire miséricorde.

Éty. du lat. *misericors*, ou de *misericordi* et de *ous*. V. *Miser*, R.

MISERIN, adj. vl. MEZERI. V. *Miserios*, *Miserable* et *Miser*, R.

MISERIOS, OSA, adj. vl. MISERIN, MIZERI. Misérable, malheureux. V. *Miserable*.

Éty. V. *Miser*, R.

MISIRAPA, s. f. vl. Cruche, pot.

MISIRITOUN, s. m. (misiritóu) ; MOSIRITOUN, d. bas lim. Farine mal délayée, grumeaux qui en résultent. V. *Brigadeous*.

MISOLDOR, s. m. vl. MIALSODOR, MISSAUDOUR, MISSODOUR. Cheval de guerre, de bataille.

Éty. du gaulois *missodore*, athlète.

MISPOULHER, s. m. (mispouillé), dg. Néflier. V. *Nespier*.

MISSAL, s. m. vl. *Missal*, cat. port. *Misal*, esp. *Messale*, ital. Missel. V. *Missau* et *Mettre*, R.

MISSANT, dl. V. *Mechant*.

MISSARA, s. f. (missáre). Nom lang. de la marmotte. V. *Marmota*.

MISSARD, ARDA, adj. et s. (missár, árde), dg. Jasm. Pauvre, pauvresse.

MISSAU, s. m. (missáou) ; MISSAL. *Messale*, ital. *Misal*, esp. *Missal*, cat. port. Missel, livre qui contient les prières de la messe.

Éty. du lat. *missale*, formé de *missa*, messe, *Volumen missale*. V. *Mettre*, R.

Saint Gelase, pape, composa, dans l'espace de 4 ans qu'il régna, des *hymnes*, des *préfaces*, des *oraisons*, pour le saint sacrifice, ce qui lui a fait attribuer, avec beaucoup de vraissemblance, un *Ancien sacramentaire de l'Eglise romaine*, qui contient les messes de toute l'année et les formules de tous les sacrements.

Saint Grégoire retoucha cette espèce de missel et le perfectionna au point où on le voit aujourd'hui.

Le missel de Paris a été réformé en 1736, et rédigé avec beaucoup de goût et de lumières.

Faire missau, expr. adv. terme de charretier; se dérober un repas, franchir la dînée en s'abstenant de prendre son repas à l'auberge pour économiser. Avr.

MISSILOUI, s. m. (missilóuï). Nom qu'on donne au pouillot, dans le département de Vaucluse, selon M. d'Anselme. V. *Fi-fi*.

MISSION, s. f. (missie-n) ; MISSIEN. *Missione*, ital. *Mision*, esp. *Missão*, port. *Missió*, cat. Mission, envoi, charge, pouvoir qu'on donne à quelqu'un de faire quelque chose ; prêtres envoyés pour la conversion des peuples au christianisme, ou pour l'instruction des fidèles.

Éty. du lat. *missionis*, gén. de *missio*, fait de *mittere*, envoyer. V. *Mettre*, R.

MISSIONARI, s. m. (missiounári) ; MISSIOUNARI. *Missionario*, ital. port. *Misionero*, esp. *Missionista*, cat. Missionnaire, celui qui est chargé d'une mission, qui est envoyé en mission, particulièrement pour prêcher la doctrine de J.-C.

Éty. de *mission* et de *ari*. V. *Mettre*, R.

MISSIU, IVA, adj. vl. *Missiu*, cat. *Missivo*, esp. port. ital. Missif, ive. Voy. *Mettre*, R.

MISSOLA, V. *Meissola*.

MISSOUN, m. s. que *Meissoun*, R. v. c. m.

MISSOUN, s. m. (missóun), dl. MISSOU, MARSOUN. Saucisson, cervelas, andouille. V. *Endoulha*.

Pioy presenteroun tres missous
Un sanguet et quatre garrous.
Fabre.

MISTAMENT, adv. (mistaméin). Gracieusement, avec affabilité et bonne grâce. Garc.

MISTAMENT, adv. (mistaméin). Gracieusement, avec affabilité et bonne grâce. Avril.

Éty. du lat. *mitis*, doux, et de *ment*. V. *Mit*, R.

MISTE, ISTA, adj. (misté, iste), dl. Propre, bien mis, avenant, gracieux, affable, caressant. V. *Gent* et *Mit*, R.

MISTERI, *Misteri*, cat. V. *Mysteri*.

MISTERIOUS, *Misteriós*, cat. V. *Mysterious*.

MISTIFIAR, V. *Mystifiar*.

MISTIQUE, V. *Mystique*.

MISTOUA, s. et adj. (mistóue). Minaudière, femme ou fille qui fait des grimaces, croyant se donner des grâces.

MISTOUFLET, ETA, (mistouflé, éte), dl. Poupin, délicat. V. *Mistoulin*.

MISTOULIN, INA, adj. (mistoulïn, ine); MISTOUNIN, MISTOUFLET, AMOUSSELIT, ARRAULIT. Fluet, délicat, délié, d'une faible complexion, poupin, mignon.

Éty. Peut être du grec μιστύλλω (mistullô), couper en petits morceaux.

MISTOUNAR, v. a. (mistouná) ; AMISTOUNAR. d. bas lim. Amadouer, caresser pour appaiser. V. *Amadouar*.

MISTOUS, OUSA, OUA, adj. (mistóus, óuse, óue), d. bas lim. Doux, bénin. affable, V. *Amistous*, sot, otte, timide, bête, caressant, flatteur. Avril. V. *Mit*, R.

MISTOUSTET, ETA, adj. (mistousté, éte), dl. Poupin, délicat, mignon, enjoué. Douj.

MISTRA, s. f. (mistre). Fossé, rigole pour recevoir les eaux pluviales, et les détourner d'une terre, d'un champ. Garc.

MISTRADA, s. f. (mistráde), Avril. V. *Mistralada* et *Mag*, R.

MISTRAL, V. *Mistrau*, plus usité, et *Mag*, R.

MISTRALA, s. f. (mistrále) ; MISTRARA. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. au vent d'Ouest, *lou Pounent*, quand il se rapproche du Mistral. V. *Mag*, Rad.

MISTRALADA, s. f. (mistraláde) ; MISTRARADA, MISTRADA. Ouragan causé par le Mistral.

Éty. de *mistral* et de la term. *ada*. V. *Mag*, R.

Tout fougué vendumia per una mistralada.
Bellot.

MISTRALEGEAR, v. n. (mistraledjá); Maëstraliser, term. de mar. tourner à l'Ouest, en parlant de l'aiguille de la boussole et des vents.

Éty. de *mistral* et de *egear*. V. *Mag*, R.

MISTRALET, s. m. vl. MAESTRAL, MAJISTRAU, MISTRALI. Ancien officier de justice préposé pour recevoir les sens.

Éty. Alt. du lat. *ministerialis;* c'est un dim. de *mistral*, Bailli, agent, prévôt. V. *Mag*, R.

MISTRALOT, s. m. (mistraló). Garc. V. *Mistrau*..

MISTRANÇA, s. f. (mistránce). Terme générique qui désigne tous les arts mécaniques, toutes les maîtrises, en fait d'art. V. *Mag*, R.

MISTRARADA, Alt. de *Mistralada*, v. c. m. V. *Mag*, R.

MISTRARAS, s. f. (mistrarás). Violent Mistral.

Éty. Augm. dépréciat. de *mistral*.

MISTRAS, s. m. (mistrás), dl. Pain de millet. V. *Milhas*, *Tounduda* et *Melh*, R.

Que manja de mistras *reromen soun sadous.*
Hillet.

MISTRAU, s. m. (mistraóu) ; MAGISTRAU, MAISTRAU, MISTRALOT, CERS, MESTRAL, MISTRÁL. *Maestral*, esp. *Mestral*, cat. *Maestrale*, ital. Vent du Nord-Ouest, qui est le plus froid et le plus impétueux de tous ceux qui soufflent en Proveuce.

Éty. du lat. *magister* et de *al-au*, d'où *magistrau* et *mistrau*, par la suppression de *ag*. Le maître des vents, le plus fort. V. *Mag*, R.

Lou Mistrau eme la Durença,
Gastoun la mitat de Prouvença. Prov.

Strabon, IV, 7, et Diodore de Sicile, V. 26, font mention du Mistral. Strabon, l'appelle Melamborée, bise noire.

Digu'au rei que lei Prouvençau
Vous en touccat l'aubada ;
Que leis Bourbons seran ama (pour *amats*).
Toujours dins la Prouvença,
Tant que lou Mistrau *bouffara*,
Et qu'auren la Durença.
Diouloufet, *Pouesios prouvençalos*, p. 51.

Ce vent paraît être le même que le *cercius*, dont parlent les auteurs anciens. Auguste lui fit élever un temple.

MISTRENS, SE, vl. Ils ou elles se mirent.

MISTURA, s. f. (mistúre) ; MYSTURA, MISTURA. *Mistura*, esp. port. ital. cat. Mixture; en pharmacie, médicament liquide qui

contient des substances très-actives et ne s'administre que par gouttes.

Éty. du lat. *mistura*, mélange. V. *Mescl*, Rad.

En bas lim., on le dit aussi iron. du mélange de l'eau avec le vin, comme on le voit par les vers suivants :

La mama brava,
Davala a la cava,
Per far lou bouirage
De nostre abeourage;
Opei n'en jura,
Qu'aquella mistura
N'es touto puro.
Pierre Anne Froment.

MIT

MIT, radical dérivé du latin *mitis, is*; doux, traitable; d'où : *Mitigare*, *Mitiger*.

De *mitis*, par apoc. *mit*; d'où : *Mit-a*, *Mit-as*, *Mit-enas*, *Mit-oun*, *Mit-oun-ar*, *Mitoun-at*, *Mista-ment*, *Mist-e*, *Mist-ous*,

De *mitigare*, par apoc. *mitig*; d'où : *Mitig-acion*, *Mitig-ar*, *Mitige-ar*, *Mitige-at*, *Mixta-ment*.

MITA, s. f. *Mettre la man a mita*, mettre la main à la poche, payer.

Car vous savès for ben qu'en passen à Gignac:
Vous à toujour fougu mettre la man à *mitou*,
Noun vous an jamai fa credit d'un quart de pitou.
Ombre de l'abbé de Nant.

Éty. de *mite*, mot qui désignait une ancienne monnaie de cuivre, propre à la Flandre.

Mitta, en basse lat.

MITA, s. f. (mite), pour mitaine. Voy. *Mitenas* et *Mit*, R.

MITA, s. f. MOUNA. *Gourmand coumo una mita* ou *coumo une mouna*, friand comme une chatte.

Éty. du lat. *mitis*, doux. V. *Mit*, R.

MITA, s. f. Nom qu'on donne, dans le bas lim. à la mite du fromage. V. *Frion*.

Éty. du franç. *mite*.

MITADAR, v. a. vl. Couper par moitié. V. *Medi*, R.

MITADAT, adj. et p. MITADATZ. Partagé. V. *Medi*, R.

MITADIER, s. m. (mitadie); CAUSSEGAL, MESCLA, COUNSEGAL, COUSSEGAL, MEITADIER, METADIER, BOUIRA, BOURLA. Méteil, mélange de seigle et de froment.

Éty. de *mitad*, moitié, et de *ier*, composée de la moitié, sous-entendu de chacun, ou de la basse lat. *mediaterius*. V. *Medi*, Rad.

On nomme ce mélange :

PASSE-MÉTEIL ou GROS MÉTEIL, quand il est composé de deux parties de froment et d'une de seigle.
PETIT MÉTEIL, quand c'est le contraire.
BLÉ-RAMÉ, quand il y a peu de seigle, 1/50, par exemple.
MÉTEIL, quand il y a un peu plus de froment que de seigle.

MITAN, s. m. (mitán); MIEY. *Mezzo*, ital. *Medio*, esp. *Meio*, port. Le milieu, le centre d'une chose, le point qui est également éloigné de chaque extrémité.

Éty. du lat. *medius locus*. V. *Medi*, R.

Coupar per mitan, partager, couper par le milieu.

En mitan carema, au milieu du carême.

Mitan semane, au milieu de la semaine.

Se mettre au mitan, s'interposer, s'ingérer.

MITANIER, IERA, s. (mitanié, iére). Second-né, puiné, celui du milieu, quand il existe trois enfants. Garc.

MITAS, s. f. pl. (mites). Mitons, gants n'ayant que le pouce de distinct, et fourrés en dedans, dont se servent particulièrement les voituriers. V. *Mitenas*.

Éty. de *mita*, chat. V. *Mit*, R.

MITAT, s. m. (mitá); MEITAT. *Metà*, ital. *Mitad*, esp. *Metade*, port. *Mitat*, cat. Moitié, l'une des deux parties qui composent un tout.

Éty. du lat. *medietatis*, gén. de *medietas*, moitié. V. *Medi*, R.

Estre de mitat, être de moitié.

La mitat de la mitat, le quart.

A mitat mort, Tr. demi-mort.

Mitat cuech, à demi-cuit.

A mitat, expr. adv. à moitié, à demi.

MITENAS, s. f. (mitènes); MITAS, MITA. Mitaine, gants qui n'ont que le pouce de distinct; long gant de femme qui n'a que le pouce et l'origine des doigts.

Éty. du celt. *mittain*, m. s. ou plutôt de *mita*, dit pour chat, qui est dérivé de *mitis*, doux, parce que les mitaines se faisaient ordinairement de peau de chat. Les Latins ont appelé un casque *galea*, parce qu'on le fourrait avec des peaux de chat, de γάλεη (galeê), chatte, en grec. V. *Mit*, R.

MITHOCORTON, s. m. V. *Corallina de Corsa*.

Éty. du grec ἕλμινς (helmins), ver, gén. ἕλμινθος (helminthos).

MITIGACION, s. f. vl. *Mitigació*, cat. *Mitigasione*, ital. *Mitigacion*, esp. *Mitigação*, port. Mitigation, adoucissement.

Éty. du lat. *mitigationis*, gén. de *mitigatio*, m. s. V. *Mit*, R.

MITIGAR, v. a. vl. *Mitigar*, cat. Mitiger. V. *Mitigear* et *Mit*, R.

MITIGATIU, IVA, adj. vl. *Mitigativo*, esp. port. ital. Propre à mitiger, à adoucir, adoucissant, lénitif.

Éty. du lat. *mitigativus*, m. s. V. *Mit*, R.

M. Raynouard fait dériver ce mot de *medius*.

MITIGEAR, v. a. (mitidjá); *Mitigare*, ital. *Mitigar*, esp. port. cat. Mitiger, adoucir, rendre plus aisé à supporter, à subir, à pratiquer.

Éty. du lat. *mitigare*, m. s. V. *Mit*, R.

MITIGEAT, ADA, adj. (mitidjá, áde). Mitigé, ée.

Éty. V. *Mit*, R.

MITIGUAR, vl. V. *Mitigear*.

MITO, s. vl. Rainette verte, espèce de grenouille.

Mito est una reneta verdá que crida fort en estiu per las trellas e per los jardins. V. c V.

MITOCORTON, s. m. Altér. de *helminthocorthon*.

Éty. du grec ἕλμινς ἕλμινθος (helmins helminthos), ver.

MITOUCHA, s. f. (mitóutche). MELA SOUNETA, MITOUCHA. Chatemitte.

Santa mitoucha, faire la, faire la sainte nitouche, faire l'hypocrite, affecter un air simple et innocent.

Éty. Sainte nitouche, qui semble ne pas y toucher, on écrivait anciennement mitouche, même en français, mais alors le mot *mi* était employé comme particule négative et signifiait la même chose que *ni*.

MITOUN, s. m. (mitóun); MITOU. Miton, sorte de gant qui ne couvre que l'avant-bras. Dans le Bas-Lim. toute sorte de gants, iron. la main, la patte.

Bailar un cop de mitoun, donner un soufflet.

Éty. de *mita*, chat. V. *Mit* et *Mitenas*.

MITOUNAR, v. a. (mitouná); ESCALHR, GOUNIR, PIMPOUNEGEAR, MITOUNEGEAR. Mitonner, caresser, flatter, cajoler. V. *Caressar*.

Faire mitounar la soupa, tremper la soupe, la faire mitonner.

On a dit d'une femme de Tulle qui était friande :

Illa n'oï pas noun pus,
Una soupa facha ei jus,
Mitounada *à l'eschaufeta;*
Tura lureta.

Mitonner, prendre grand soin de la santé de quelqu'un; faire cuire à petit feu.

Éty. du celt. *mitouni*, Ach. ou du lat. *mitigare*, rendre plus doux, tempérer, mitiger. V. *Mit*, R.

MITOUNAR SE, v. r. Se mitonner, se dorloter, se choyer, prendre un grand soin de soi-même; en parlant de la soupe, tremper.

MITOUNAT, ADA, adj. et p. (mitouná, áde). Mitonné, ée, trempé, ée, en parlant du potage ou de la soupe; mitonné, choyé, dorloté, en parlant des personnes.

Éty. V. *Mit*, R.

MITOUN-MITENA, (mitóun-mitène); MITOUN-MITAINA. Miton-mitaine, expr. famil. que l'on joint ordinairement au mot onguent; pour désigner un remède inutile, une chose insignifiante, qui ne fait ni bien ni mal.

De l'oungen de mitoun-mitaino
Quéi bon pér toü loü m'aüs é né garis dégu.
Foucaud.

MITOUYEN, ENA, adj. (mitouïèn, ene). *Medianero*, esp. Mitoyen, enne, qui est entre deux, qui sépare.

Éty. de *mitan*. V. *Medi*, R.

MITRA, s. f. (mitre), *Mitra*, ital. esp. port. cat. Mitre, ornement de tête des évêques et autres prélats.

Éty. du lat. *mitra*, formé du grec μίτρα (mitra), ceinture et bandelette de tête. César Scaliger fait venir ce mot du Syriaque *mithri*, seigneur.

La mitre était anciennement une coiffure des femmes Grecques et Romaines, à laquelle la mitre des évêques ressemble beaucoup, celles dont ils se servent aujourd'hui ne commencèrent à être en usage que dans le VIII[me] siècle.

Dérivés :

Mitral, mitral, semblable à une mitre.

Mitralas, mitralés, valvules du cœur.

Mitrat, mitré.

Mitroun, mitron.

Dans une mitre on nomme :

FANONS, Les deux pendants qui sont derrière la mitre.

La mitre, comme coiffure des femmes, est de la plus haute antiquité, comme ornement de tête des évêques, etc. n'a été bien connue qu'au Xme siècle.

MITRALHA, s. f. (mitráille); *Mitraglia*, ital. *Metralla*, esp. *Mitralha*, port. Mitraille, vieux morceaux de fer qu'on met dans les canons, avec ou sans boulet; basse monnaie, monnaie de cuivre, *menualhes*.

Éty. de l'ital. *mitraglia*, m. s. M. de Roquefort dit que ce mot est formé par onomatopée du bruit que fait la mitraille en tombant

MITRALHAR, v. a. (mitraillá); MITRAIAR. Mitrailler, tirer à mitraille.

MITRANÇA, s. f. (mitrance).

Après aquello de Paris
Es la plus ancieno de Franço,
Aqui l'a pas ges de mitrança,
L'a que savents et grands esprits.

Dageville, parlant de l'Académie de Toulouse.

MITRAT, adj. (mitrá); *Mitrato*, ital. *Mitrado*, esp. port. *Mitrad*, cat. Mitré, pourvu d'une mitre. Évêque ou abbé mitré.

Éty. de *mitra* et de *at*.

MITRE, nom d'homme, MITRO. Mitre.

Patr. Saint Mitre, ou Merre, martyrisé à Aix, en Provence, vers l'an 304, on honore sa mémoire le 13 novembre.

MITROUN, s. m. (mitróun). Mitron, garçon boulanger chargé de pétrir; absolument parlant, boulanger.

Éty. de *Mitra*, v. c. m. parce que les garçons boulangers portaient autrefois des bonnets semblables, pour la forme, à la coiffure des femmes grecques appelée *mitra*.

MITROUN, s. m. dg.?

Ou qu'un car ses mul ni mitroun.
D'Astros.

MIU

MIU, pr. poss. Pour *Miou*, v. c. m.

MIULA, s. f. vl. Mâchoire.

MIULAR, vl. V. *Miaular*.

MIUX, dl. Pour mieux. V. *Mies* et *Milh*, Rad.

MIX

MIXTAMENT, adv. (mistaméin). Gracieusement, avec affabilité et bonhomie. Garc.

Éty. de *mixta* et de *ment*. V. *Mit*, R.

MIXTE, IXTA, adj. (misté, iste). Gracieux, euse, affable, qui a un air de bonhomie. Garc.

Éty. du lat. *mitis*, doux, traitable, débonaire. V. *Mit*, R.

MIXTE, A, adj. vl. *Mixto*, cat. esp. port. *Misto*, ital. port. Mixte.

Éty. du lat. *mistus*, m. s. V. *Mescl*, R.

MIXTIO, s. f. vl. *Mixtió*, cat. *Mistio*, esp. *Mixtão*, port. *Mistione*, ital. Mixtion, mélange. V. *Mixtion*.

Éty. du lat. *mixtio*, m. s. V. *Mescl*, R.

MIXTION, s. f. (mixtie-n); *Mixtió*, cat. *Mixtion*, esp. *Mixtão*, port. *Mistione*, ital. Mixtion, mélange.

Éty. du lat. *mixtionis*, gén. de *mixtio*. V. *Mescl*, R.

MIXTURA, *Mixtura*, cat. V. *Mistura* et *Mescl*, R.

MIY

MIYOU, dl. Pour mieux. V. *Mies* et *Milh*, Rad.

MIYOUR, s. m. d. béarn. Midi. V. *Miejour*.

MIZ

MIZA, adv. vl. Point du tout; altér. de *Mica*, v. c. m. et *Mic*, R.

MIZEL, adj. vl. Ladre, lépreux. V. *Miser*, R.

MIZERI, vl. Alt. de *miserin*. V. *Miserable* et *Miser*, R.

MIZIA, s. f. vl. Médecine. V. *Medecina* et *Medic*, R.

MNE

MNEMOUNICA, s. f. (mnemounique). Mnémonique, art d'aider la mémoire par une méthode artificielle.

Éty. du grec μνημονική (mnêmonikê), sous-entendu τέχνη (technê), l'art d'exercer la mémoire, mémoire artificielle. V. *Mem*, R.

On croit que le second Simonide l'inventa, 480 ans, avant J.-C. Métrodore, Cardeades, Raymond de Lulle, Jordannus Brannus, l'allemand, Winkelmann, Mariús d'Assigni, Fénaigle (1805), et enfin, M. Aimé Paris, inventèrent successivement diverses méthodes de mnémonique, plus ou moins ingénieuses.

On lit sur un des marbres d'Arundel:

« Depuis que Simonides, fils de Léopèpre, de l'île de Cée, le même qui trouva l'art de la mémoire, a remporté le prix à Athènes, en l'enseignant (477 ans, avant J.-C.).

MO

MO, pr. poss. vl. Souvent employé pour mon.

MO, s. m. vl. Pour *Modo*, v. c. m. t. de gram.

MO, Employé pour *ma*, pron. poss. par M. Béronie. V. *Ma*.

MO, Employé par le même auteur pour *Man*, v. c. m.

MOA

MOA-MOA, s. m. (moá-moá); MOUAC. Nom arlésien du bihoreau, *Ardea nycticorax*, Lin. oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Cultrirostres ou Ramphocopes (à bec tranchant), remarquable par la belle aigrette qu'il porte sur la tête, composée de trois longues plumes blanches; on le nomme *mouak*, dans le Gard.

Éty. *Moa-moa*, est probablement l'onomatopée ou imitation de son chant.

MOB

MOBILIA, s. f. vl. Mobilier. V. *Mouv*, Rad.

MOBILITAT, s. f. vl. V. *Moubilitat*.

MOBLE, s. m. (moblé); MOBLE. *Moble*, anc. cat. esp. *Movel*, port. *Mobile*, ital. Meuble, tout ce qui sert à meubler une chambre, une maison et qui peut se transporter.

Éty. du lat. *mobilis*, mobile, qu'on peut remuer. V. *Mouv*, R.

« Le mot *meuble* employé seul dans les dispositions de la loi ou de l'homme, sans autre addition ni désignation, ne comprend pas l'argent comptant, les pierreries, les dettes actives, les livres, les médailles, les instruments des sciences, des arts et des métiers, le linge de corps, les chevaux, équipages, armes, grains, vins, foins et autres denrées; il ne comprend pas aussi ce qui fait l'objet d'un commerce. Art. 533 du Code civil.

MOC

MOC, vl. Il ou elle s'émut, vint, partit, remua, excita.

No se moc, elle ne se mut, du verbe *mover*.

MOCCA, s. f. (moque). Moque, espèce de moufle sans poulie, percée d'un trou rond dans le milieu; lampadaire. Garc.

Éty. M. de Roquefort lui donne la même étymologie qu'à se moquer. V. *Mouc*, R.

Mocca civadiera, moque par laquelle passe l'écoute de civadière, t. de mar.

Moccas doou grand estay, t. de mar. Moques du grand étay, ce sont deux caps de mouton presque carrés, dont l'un est mis au banc de l'étay et l'autre au banc de son collier. Ils sont joints ensemble par une ride, en sorte qu'ils ne font qu'une seule manœuvre.

MOCCA, s. f. COCA. Espèce de croix ou roseau suspendu au milieu d'un appartement où l'on suspendait les lampes rustiques. V. *Calen*.

Aver ni cocca ni mocca, n'avoir rien du tout. V. *Cocca*.

MOCHA, adj. vl. Nombreuse, abondante.

Éty. de l'espagnol *mucho*, m. s. Voy. *Mult*, R.

MOCHAR, v. a. et n. vl. Se moquer, railler, taquiner.

Éty.?

MOCIO, s. f. vl. *Mociò*, cat. *Mocion*, esp. *Moção*, port. *Mozione*, ital. Emotion, agitation.

Éty. du lat. *motio*, m. s. V. *Mouv*, R.

MOCS, s. vl. Morve, morveau.

Éty. du lat. *mucus*, m. s. V. *Muc*, R.

MOD

MOD, MOUD, radical pris du latin *modus*, *i*, manière, mesure, façon, moyen, règle, proportion, et dérivé du grec μέδω (medô) ou μέδομαι (medomai), avoir soin de, s'occuper à... d'où: *moderare*, modérer, *commodus*, commode. V. *Coumod*, sous-radical, *modulus*, module, mesure, *modestus*, modeste, *modificare*, modifier,

De *modus*, *i*, par apoc. *mod*, *modi*, et par le changement de *o* en *ou*, *moud*, *moudi*; d'où: *Mod-a*, *Mod-ista*.

De *moderare*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *moudar*; d'où : *Mouder-ar*, *A-mouderar*, *Mouder-at*, *Mouder-ation*, *Mouder-atour*, *Im-mou-der-at*.

De *modestus*, par apoc. *modest*, et changement de *o* en *ou*, *moudest*; d'où : *Moudest-e*, *Moudest-a*, *Im-moudeste*, *ta*, *Im-moudesta-ment*, *Moudest-ia*, *Im-moudes-tia*.

De *modificare*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *moudific*; d'où : *Moudific-ation*, et par la suppr. du *c* : *Moudifi-ar*, *Moudifi-at*.

De *modulus*, par apoc. *modul*; par changement de *o* en *ou* et de *u* en *e*, *moudel*; d'où : *Moudel-e*, *Moudel-ar*, *Moudel-at*.

De *moudel*, par suppression de *de*, *moul*; d'où : *Moul ar*, *Moul-at*.

De *modulus*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *moudul*; d'où : *Moudul-e*, *Moudul-ar*, *Moudul-at*, *Moudul-ation*.

De *modulus*, par apoc. et sync. de *du*, *mol*; d'où : *Moll-e*, *Moul-ura*.

De *mol*, par le changement de *o* en *oue*, *Mouel-a*.

MODA, s. f. (móde); *Moda*, ital. esp. port. cat. Mode, manière de se vêtir; vogue passagère, usage dans les mœurs, les vêtements, les plaisirs, les manières; manière de penser, d'agir, de s'énoncer.

Éty. V. *Modus* et *Mod*, R.

Il est peu de peuples où les modes soient aussi changeantes que chez les Français. Ils portèrent des tuniques et des robes jusqu'au XVI[me] siècle. Ils quittèrent, sous Louis-Le-Jeune, l'usage de laisser croître la barbe, et le reprirent sous François I[er]. On ne commença à se raser entièrement que sous Louis XIV. Les habillements changèrent toujours, et les Français, au bout de chaque siècle, pouvaient prendre les portraits de leurs aïeux pour des portraits étrangers. Noël Dict. des Orig.

MODA, s. f. Moyen : *Li a moda per tout*, il y a raison à tout.

MODERACIO, vl. *Moderacio*, cat. V. *Moderation*.

MODERAMEN, s. m. vl. *Moderamiento*, anc. esp. *Moderamento*, ital. *Moderadament*, cat. Arrangement, tempérament, réserve. V. *Mod*, R.

MODERAR, v. a. (mouderá); AMOUDERAR, CALMAR, MOUDERAR. *Moderare*, ital. *Moderar*, esp. port. cat. Modérer, diminuer, adoucir, tempérer, rendre moins violent.

Éty. du lat. *moderare*, m. s. V. *Mod*, R.

MODERAR SE, v. r. Se modérer, s'adoucir, se contenir.

MODERAT, ADA, adj. et part. (mouderá, áde); MOUDERAT. Modéré, ée.

Éty. du lat. *moderatus*, m. s. V. *Mod*, R.

MODERATIO, vl. V. *Moderation*.

MODERATION, s. f. (mouderatie-n); MOUDERATIEN, MOUDERATION. *Moderazione*, ital. *Moderacion*, esp. *Moderação*, port. Modération, vertu qui porte à garder en tout une juste mesure.

Éty. du lat. *moderationis*, gén. de *moderatio*. V. *Mod*, R.

MODERNE, ERNA, adj. (mouderné, èrne); MOUDERNE. *Moderno*, ital. esp. port. Moderne, qui est nouveau, ou de notre temps, par opposition à ce qui est ancien.

Éty. du lat. *modernus*. V. *Mod*, R.

MODESTA, nom de femme (moudèste); MOUDESTA. *Modesta*, ital. Modeste.

Patr. l'Église honore onze Saintes de ce nom.

MODESTAMENT, adv. (moudestamein); MOUDESTAMENT. *Modestamente*, ital. esp. port. Modestement, d'une manière modeste.

Éty. de *moudesta* et de *ment*. V. *Mod*, R.

MODESTE, ESTA, adj. (moudesté, este); MOUDESTE. *Modesto*, ital. esp. port. Modeste, qui a de la modestie; retenu, réservé, ée, soit dans ses gestes, soit dans ses habillements.

Éty. du lat. *modestus*, formé de *in modo stans*. V. *Mod*, R.

MODESTIA, s. f. (moudestie); RETENGUDA, MOUDESTIA. *Modestia*, ital. esp. port. Modestie, modération de l'esprit, qui, en estimant les autres, se respecte soi-même; pudeur.

Éty. du lat. *modestia*, m. s. V. *Mod*, R.

MODI, s. m. vl. Mode, manière d'être. V. *Modo*.

MODIFIAR, v. a. (moudifiá); MOUDIFICAR, MOUDIFIAR. *Modificare*, ital. *Modificar*, esp. port. cat. Modifier, produire une modification, donner un mode, une manière d'être.

Éty. du lat. *modificare*, fait de *modus*, mesure, règle, proportion, et de *ficare*, mettre, apporter. V. *Mod*, R.

MODIFIAT, ADA, adj. et p. (moudifiá, áde); MOUDIFICAT, MOUDIFIAT. Modifié, ée, à quoi l'on a apporté quelque modification.

Éty. du lat. *modificatus*. V. *Mod*, R.

MODIFICAR, V. *Moudifiar*, plus usité.

MODIFICAT, V. *Moudificat*.

MODIFICATION, s. f. (moudificatie-n); MOUDIFICATIEN, MOUDIFICATION. *Modificazione*, ital. *Modificacion*, esp. *Modificação*, port. *Modificació*, cat. Modification, modération, restriction, correction.

Éty. du lat. *modificationis*, gén. de *modificatio*, m. s. V. *Mod*, R.

MODO, s. m. (móde); *Modo*, ital. cat. esp. port. Mode, disposition régulière; ton dans lequel une pièce de musique est composée; manière de conjuguer, forme, manière d'être.

Éty. du lat. *modus*, manière, façon, mesure; de *mos*, *moris*, coutume, usage, pratique, habitude, mesure, règle. V. *Mod*, R.

MODOLON, s. m. vl. V. *Moutouroun* et *Mout*, R.

MODULACIO, vl. *Modulacio*, cat. V. *Modulation*.

MODULAR, v. n. (moudulá); MOUDULAR. *Modulare*, ital. *Modular*, esp. port. Moduler, passer d'un ton à un autre, suivant les règles de la modulation.

Éty. du lat. *modulari*, m. s. V. *Mod*, R.

MODULAT, ADA, adj. et p. (moudulá, áde); MOUDULAT. Modelé, ée, modulé.

Éty. de *module* et de *at*. V. *Mod*, R.

MODULATION, s. f. (moudulatie-n); MOUDULATIEN, MOUDULATION. *Modulazione*, ital. *Modulacion*, esp. *Modulação*, port. *Modulació*, cat. Modulation, constitution régulière de l'harmonie et du chant, dans un même mode; variations de tons agréables à l'oreille.

Éty. du lat. *modulationis*, gén. de *modulatio*. V. *Mod*, R.

MODULE, s. m. (modúle); *Modulo*, cat. ital. esp. port. Module, mesure arbitraire dont on se sert en architecture pour établir les rapports de proportion entre toutes les parties d'un édifice.

Éty. du lat. *modulus*, m. s.

MOF

MOFFI, s. m. (mófi). Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon M. Roux, au Cyprin chub. Voy. *Striglione*.

MOFLET, adj. vl. Mollet, tendre, frais; *pan moflet*.

MOG

MOG, vl. V. *Mug* et *Muid*.

MOGUDA, s. f. vl. Changement, départ, remuée, soulèvement. V. *Mouv*, R.

MOGUT, UDA, adj. et p. vl. *Mogud*, cat. *Movido*, esp. Mu, mue, suscité, déplacé, parti, commencé. V. *Mouv*, R.

Que de tous plays et differentias mogus et movedours entre ellous. Stat. Prov.

Que de tous procès et différents mûs et à mouvoir entre eux.

MOGZ, s. m. vl. MOTS. Muid.

MOI

MOI, (mói), et

MOIA, s. f. (moïe); MOYA. Caprice, fantaisie, emportement : *Faire una moia*, faire une scène, s'emporter.

Éty. du vieux mot *moie*, tas, monceau; pris fig. *per moia*, juron qui vient originairement du lat. *per maiam*, comme si l'on jurait par *Maia*, mère de Mercure.

Ce terme, dit M. de Sauv. n'est aujourd'hui qu'une particule explétive : *Per moia*, *tant pis per el*, Dame! tant pis pour lui.

Se quaoucus nous escoutava,
Seriè per moia atrapat.
Rigaud.

MOIAS, s. f. pl. (moïes), dl. Simagrées. V. *Simagreas*.

MOICHART, vl. V. *Moyssart*.

MOILLAR, vl. V. *Muelhar*.

MOILLAT, ADA, adj. et p. vl. Mouillé, ée.

Éty. du lat *mollitus*, tendre; de *mollire*, amollir. V. *Mol*, R. 3.

MOILLER, vl. MOULHER. *Moiller*, cat.

MOILLERAR, vl. V. *Molherar*.

MOILLERAT, adj. m. vl. Marié.

Éty. de *moiller*, épouse, et de *at*.

MOILLIER, vl. V. *Molher*.

MOINI, s. m. pl. d. vaud. Moines. Voy. *Mono*, prép.

MOIOL, s. m. vl. MIOOL, MOGOL. *Mozzo*, ital. Moyeu, jaune d'œuf; moyeu de charrette.

Éty. du lat. *modiolus*.

MOIOUS, OUSA, adj. (mouióus, óuse), d. de Carp. Quinteux, euse, capricieux. Suppl. à Pellas.

MOIRA, s. f. (mòire); MOLA. *Amoerre*, ital. *Muer*, esp. Moire, sorte d'étoffe de soie ondée.

Éty. de l'angl. **moër**, sorte de camelot, fait du levantin *moiacar*, sorte d'étoffe en poil de chèvre, très-brillante. Roq.

MOIRAR, v. a. (moirá). Moirer, donner à une étoffe unie, au moyen de la calandre ou de la presse, l'œil et la façon de la moire.

Éty. de *moira* et de *ar*.

MOIRAT, ADA, adj. et p. (moirá, áde). Moiré, ée.

MOIRE, v. n. et r. (móïré). V. *Mooure*.

MOIS, adj. vl. Lâche, mou, émoussé; avisé, fin, prudent, réservé.

MOIS, adj. vl. V. *Moys*.

MOISETA, s. f. vl. MOYSHETA. Mouette. V. *Mouisset*.

Moysheta es un petit auzel de rapina, menuts auzels prendent. Eluc. de las Propr.

MOISO, nom d'homme (mouïse); *Mose*, ital. *Moises*, esp. Moïse.

L'Église honore 9 saints de ce nom.

MOISSET, s. m. vl. Emouchet.

Éty. de *mouissa*, parce que cet oiseau a le ventre moucheté. V. *Mousc*, R.

MOISSIN, s. m. (moissïn); CIOUCLET. Nom nicéen du spare Passeroni, *Sparus Passeroni*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la famille des Leiopomes, qui atteint quatre centimètres de longueur, dont la chair est blanche et peu délicate.

Dans son Hist. Nat. M. Risso a classé ce poisson parmi les *Boops*.

MOIT, s. m. vl. Muid, mesure.

Éty. du lat. **modiolus**, quatrième partie du muid.

MOIX, vl. V. *Moys*.

MOIZETA, vl. V. *Moiseta*.

MOJ

MOJOL, s. m. vl. Moyeu; jaune d'œuf; siphon.

Éty. du lat. **modiolus**, moyeu de roue. V. *Medi*, R.

MOK

MOKA, V. *Café-moka*.

MOL

MOL, MOUL, MOOUR, radical pris du latin **mola**, *æ*, meule, dérivé du grec μύλη (mulè), meule, dent molaire; galette qu'on mettait sur la tête des victimes, d'où les sous-rad. **molina**, moulin; **molere**, moudre; **molitura**, mouture.

De **molere**, par apoc. **molar**, et par suppr. de *e*, **molr**; d'où: *Molr-e*.

De **molr**, par le changement de *l* en *ou* ou en *u*, **moour**; d'où: *Moour-e*, *Moour-ici*, *Miour-ici*.

De **molina**, par apoc. **molin**, **mol**, **moli**; d'où: *Moli*, *Molin*, *Molin-ier*, *Mol-ut*, *Molin-ar*.

De **mola**, par apoc. **mol**; d'où: *Mol-a*, *Mol-ard*, *Mol-on*, *Ay-mol-ar*, *E-mol-a*.

De **molina**, par apoc. et suppr. de *i*, **moln**, et par changement de *l* en *u* ou en *ou*, **mou**, **mooun**; d'où: *Mooun-ier*, *Moun-ier*, *Mooun-iera*.

De **molina**, par apoc. **molin**, et par le changement de *l* en *r* et de *o* en *ou*; d'où: *Mourin*, *Mourin-ar*, *Mourin-at*, *Re-mourinar*.

De **mol**, par le changement de *o* en *u*, **moul**; d'où: *Char-amoular*, *A-moul-ar*, *A-moul-at*, *A-moul-et*, *Moul-ari*, *Mouledour*, *Moul-ada*, *Moul-ier*, *A-moul-aire*, *Rou-moul-ada*, *Re-moul-ada*, *E-moulument*, *Es-moulu-ment*, *Es-mout*.

De **molitura**, par apoc. **molit**, et par suppr. de *i*, **mol**; d'où: *Molt-a*, *Molt-ura*.

De **molt**, par le changement de *l* en *ou*, **moout**; d'où: *Moout*, *Moout-a*, *Moout-ura*, *Mooutur-ar*.

De **moout**, par le changement du *t* en *g*: *Moouq*.

De **moul**, par le changement de *l* en *r*, **mour**; d'où: *A-mour-ar*, *A-mour-at*, *A-mour-et*, *A-mour-aire*, *A-mour-age*.

De **mola**, gâteau, qu'on mettait sur la tête des victimes, par apoc. et changement de *o* en *ou*, **moul**; d'où: *Im-moul-ar*, *Im-moul-at*.

De **molin**, par changement de *o* en *ou*, **moulin**; d'où: *Moulin*, *Moulin-ar*, *Moulin-agi*, *Moulin-et*, *Moulin-as*, *Es-moulin-ar s'*, *Re-moulin-ar*, *Moourr-e*, *Moulissoun*, *Es-mol-edor*, *Es-molt*, *Es-mol-ut*, *Re-mour-ent*, *Re-mouria*, *ada*.

MOL, 2, MOUEL, MOUR, radical pris du latin **moles**, *is*, môle, grande et lourde masse, dérivé peut être de **mola**, mais plus vraissemblablement du grec μῶλος (môlos), môle d'un port, d'où **molestare**, molester, sous-rad.

De **moles**, par apoc. **mol**; d'où: *Mol-on*, *Molon-ar*, *Molot-on*, *A-mol-a*.

De **mol**, par le changement de *o* en *ou*, **moul**; d'où: *Moul-eta*, *De-moul-ir*, *De-moul-it*, *De-moul-ition*.

De **moles**, par apoc. **mol**, et par changement de *o* en *ou*, et de *l* en *r*, **mour**; d'où: *Mour-oun*, *Mouroun-ar*, *Mour-oueta*, *A-mourounar*, *Em-mouloun ar*, *A-mourounar*, *A-mouroun-at*, *Mouroun-et*, *Moudouloun*.

De **mol**, par le changement de *o* en *ou*, **moul**; d'où: *Moul-ota*, *Moul-oun*, *Mouloun-ada*, *Mouloun-et*, *Moul-estar*, *A-moull-ar*, *A-mouloun-agi*, *A-mouloun-aire*, *A-mouloun-ar*, *A-mouloun-at*, *De-molh-ir*, *De-moul-ir*.

De **mol**, par le changement de *o* en *oue*, **mouel**; d'où: *Mouel-a*, *Mouel-e*, par la suppr. de *o*, *A-muel-ar*, *Molest-ia*.

De **moul**, par le changement de *m* en *b*, **boul**; d'où: *Boul-un*.

MOL, 3, MOUEL, MOUL, MOULH, MILH, MI, radical pris du latin **mollis**, mou, et dérivé du grec μαλακός (malakos), m. s.

De **mollis**, par apoc. **mol**, **moll**; d'où: *Be-mol*, *Mol*, *Mol-a*, *Mol-ard*, *Mol-as*, *Mol-assa*, *Mol-et*, *Molet-a*, *Moll-eza*, *Moll-etoun*, *Molli-ficar*, *Molli-ficat*, *Molli-ficatiu*, *iva*, *Moll-iera*, *Mollieir-ous*, *A-mol-ezir*, *A-mol-egar*, *A-mol-egat*.

De **mol**, par le changement de *o* en *ou*, **moul**; d'où: *Moul-an*, *Moul-ar*, *Moul-as*, *Moul-eda*, *Mouled-as*, *Moul-ega*, *Mouleg-ous*, *Moul-egue*, *Moul-en*, *Moul-ena*, *Moul-essa*, *Moul-et*, *Moul-ous*, *Moul-ura*, *Mouletoun*, *Moul-isgeas*, *Moul-ieras*, *Re-moul-ir*, *Re-moul-it*, *A-moul-ous-ir*, *A-remoulit*, *E-mouli-ent*, *Re-mouli-ment*, *Re-moul-ir*, *Re-moul-is*, *Re-mouliss-ent*, *Re-moul-un*

De **mol**, par le changement de *o* en *oue*, *oua*, **mouel**; d'où: *Mouel*, *Mouel-a*, *Moual*, *Mouel-e*, *Re-mour-ir*, *Es-moul-esa*, *Es-mour-ia*, *Es-mour-ir*, *Es-man-it*, *Re-mi-ar*, *Re-mi-at*, *Re-milh-ar*, *Re-milh-a*, *Moill-at*, *Molh-ar*, *Moulh-agi*, *Moulh-ar*, *Re-moulh-ar*, *Re-moulh-at*, *Mui-ar*, *Mul-ar*, *Mul-at*, *Mulh-at*, *Remueil*, *Re-mu-ar*, *Re-mulhat*.

MOL, OLA, adj. (mól, óle); MOUEL, MOUI. *Molle*, ital. port. *Moll*, cat. *Mole*, esp. Mol, mou, molle, qui cède aisément au toucher; lâche, qui n'a point de vigueur.

Éty. du lat. **mollis**. V. *Mol*, R. 3.

Mouel doou pan, **mollia panis**, lat. V. *Moudela*.

Cuer muel, cuir avachi.

Justici mola fa la gent folla. Prov.

Tirar mouela, vouloir et ne pas vouloir. Garc.

Terra mola, terre trop humectée pour être labourée: *Es encara troou mola*, elle est encore trop trempée.

En vl. il ou elle mout, **molet**.

MOLA, s. f. vl. *Mola*, cat. esp. port. ital. Meule, V. *Peira-de-moulin*; meule pour aiguiser, V. *Peira-d'amoulet*; pierre tumulaire. V. *Mol*, R.

MOLA, s. f. (móle); MOUELA, BIN-DE-CUISSA, CABDILAGA, MOULENA, MUOLA, à Nice. La lune ou lune meule, *Tetraodon mola*, Lin. *Cephalus mola*, Shaw. *Orthagoriscus mola*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Théléobranches et de la famille des Ostéodermes, qu'on trouve dans la Méditerranée, où il parvient jusqu'au poids de trois à quatre quintaux.

Éty. *Mola*, molle, à cause de la substance adipeuse, mollasse, qui se trouve abondamment sous sa peau et qui jouit d'une propriété phosphorique qui fait briller ce poisson dans la nuit, ce qui, joint à sa forme arrondie, lui a valu le nom de lune. V. *Mol*, R. 3.

MOLA, s. f. (móle); *Mola*, cat. esp. *Mole*, ital. Môle, masse de chair informe qui s'engendre quelquefois dans la matrice au lieu d'un *fétus*.

Éty. du lat. **mola**, de **moles**, masse. Voy. *Mol*, R.

MOLA, Pour moire. V. *Moira*.

MOLA, s. f. dl. Le cimier, partie de la cuisse du bœuf; le cimier contient plusieurs tranches de différentes qualités, savoir: la pièce ronde, la semelle, ou *bec d'auca*, le tendre, ou *din-de-cuissa*. Sauv.

Éty. de **mollis**, mou. V. *Mol*, R. 3.

MOLA, s. f. dl. Meule de coutelier. Voy. *Peira-mola*, et *Moul* R.

MOLA, s. f. dl. Relâche, rabais: *Li a mola*, la presse a cessé; en parlant du prix des denrées; *li a mola*, signifie qu'il a baissé.

Éty. du lat. **mollis**. V. *Mol*, R. 3.

MOLA, s. f. vl. Pour moelle, V. *Mouila*; qu'il ou qu'elle moule.

MOLA-DE-CODRA, s. f. (móle-dé-códre), dg. Rouelle ou môle de cerceaux, paquet de cerceaux liés ensemble.

MOLADA, s. f. vl. Suie, noir de fumée.

MOLADENC, adv. vl. En tas, en écheveau. V. *Mol*, R.

MOLAMEN, adv. vl. *Mollament*, anc. cat. *Muellement*, esp. *Mollemente*, port. ital. Mollement. V. *Mol*, R. 3.

MOLAR, adj. vl. *Molar*, esp. port. cat. *Molare*, ital. Meulière, propre à moudre, dent molaire. V. *Mol*, R.

MOLARD, s. m. vl. MOLAR. Meule de moulin. V. *Peira-de-moulin.*

Éty. du lat. *mola* et de *ard*. V. *Mol*, R.

MOLARD, ARDA, s. et adj. (moulár, árde); MOL, OLA, d. bas lim. Mou, qui a peu de vigueur, paresseux, fainéant.

Éty. de *mol* et de *ard*. V. *Mol*, R. 3.

MOLAS, adj. pl. vl. *Molas vestimentas*, habits magnifiques; *En molas vestimentas*, vêtu mollement.

Éty. du lat. *mollis*. V. *Mol*, R. 3.

MOLAS, ASSA, adj. (moulás, ásse), et impr. MOULAS, MOULAS. Mollasse, extrêmement mou.

Temps molas, temps mou.

Éty. de *mol* et de l'augm. *as*, *assa*. Voy. *Mol*, R. 3.

MOLAS, s. f. pl. (móles), dl. Anciennes coiffures portées par nos aïeules sur une charpente de fil de fer.

MOLAS, s. f. pl. (móles). Nom qu'on donne, dans le Bas-Lim. au mou de veau ou d'agneau. V. *Leou.*

Éty. de *mollis*. V. *Mol*, R. 3.

MOLDURA, s. f. vl. *Moledaras*, cat. Mouture. V. *Mooutura.*

MOLEGEAR, v. n. (mouledjá); MOULEGEAR. Travailler une terre, un champ trop humide, trop trempé.

Éty. de *mol* et de *egear.*

MOLER, vl. V. *Moulher.*

MOLESSA, s. f. (moulésse); MOULESSA. *Molessa*, cat. mod. *Molleza*, esp. port. *Mollezza*, ital. *Mollesa*, anc. cat. Mollesse, qualité de ce qui est mou, fig. faiblesse de caractère; vie oisive et voluptueuse.

Éty. du lat. *mollitia*, m. s. V. *Mol*, R. 3.

MOLESTAR, v. a. (moulestá); MOULESTAR. *Molestar*, cat. esp. port. *Molestare*, ital. Molester, importuner, fatiguer.

Éty. du lat. *molestare*, m. s. V. *Mol*, R. 2. Parce qu'une lourde masse fatigue.

MOLESTAT, ADA, adj. et p. (molestá, áda); *Molestad*, cat. *Molestado*, esp. *Molestato*, ital. Molesté, ée, importuné.

MOLESTATION, s. f. vl. Molestation, vexation. V. *Mol*, R. 2.

MOLESTE, adj. vl. *Molest*, cat. *Molesto*, esp. port. ital. fâcheux, incommode, chagrinant.

Éty. du lat. *molestus*, m. s. V. *Mol*, R. 2.

MOLESTIA, s. f. vl. *Molestia*, cat. esp. port. ital. Ennui, chagrin, embarras, contrariété.

Éty. du lat. *molestia*, m. s. V. *Mol*, R. 2.

MOLET, ETA, adj. dim. vl. *Mollet*, cat. Molet, ette, dim. de *mol*, mou. V. *Mol*, R. 3.

MOLEZA, vl. *Mollesa*, cat. V. *Molessa.*

MOLH, adj. vl. *Moll*, cat. *Molle*, ital. Mou, tendre, doux, souple. V. *Mol* et *Mol*, Rad. 3.

MOLH, s. m. vl. MOLHS. Moyen. Voy. *Mouyen* et *Medi*, R.

Il ou elle mouille.

MOLHAR, v. a. vl. Mouiller. V. *Bagnar* et *Mol*, R. 3.

MOLHE, s. f. anc. béarn. Épouse. Voy. *Moulher.*

MOLHER, s. f. vl. MOLIER, MOLHER, MOLLIER, MOLLER. *Muller*, cat. *Muger*, esp. *Mulher*, port. *Mogliera*, ital. Femme, épouse, femelle.

Éty. du lat. *mulier.*

Si vols bona molher *aver*
Enquier lo sen ansque l'aver.
Si tu veux bonne femme avoir,
Recherche le sens avant, ou plutôt que l'avoir.

Molher et marit, femme et mari.

Molher-ar, Molher-at, Molis, Molier-ansa, Moller, Mollier.

MOLHERAMEN, s. m. vl. Mariage. V. *Molher.*

MOLHERANSA, s. f. anc. d. d'Apt. Mariage.

MOLHERAR, v. n. vl. MOLHERAR. *Mullerar*, cat. *Ammogliare*, ital. Donner ou prendre femme, marier quelqu'un, se marier, V. *Molher*, en parlant des hommes, de *mulier*, on disait *maridar* pour les femmes, c'est-à-dire, prendre mari.

MOLHERAT, adj. vl. MOLHERATZ. Marié, épousé, qui a femme, mari, mais plus particulièrement homme qui a pris femme.

Éty. de *molher*, femme, épouse, et de *at*.

MOLI, vl. *Moli*, cat. Pour *molin*. V. *Moulin* et *Mol*, R.

MOLIE, s. f. vl. V. *Moulher* et *Molher.*

MOLIERANSA, s. f. vl. Mariage, épousaille. V. *Molher.*

MOLIN, vl. V. *Moulin* et *Mol*, R.

MOLINA, s. f. vl. *Molina*, cat. Moulin, moulinet, petit moulin. V. *Mol*, R.

MOLINAR, s. m. vl. *Molinar*, anc. esp. Vanne, chute d'eau. V. *Mol*, R.

MOLINAR, v. vl. Tourbillon, mouliner, tournoyer, rouler. V. *Mol*, R.

MOLINARIA, s. f. vl. Mouture. V. *Mol*, Rad.

MOLINAT, adj. et p. vl. et s. Tournoyement, chute d'eau. V. *Mol*, R.

MOLINER, vl. *Molinèr*, cat. V. *Molinier.*

MOLINIER, s. m. vl. MOLINER. *Molinèr*, cat. *Molinero*, esp. *Moleiro*, port. *Molinaro*, ital. Meunier. V. *Moounier.*

Éty. de *molin* et de *ier*, ou du lat. *molendinarius*, m. s. V. *Mol*, R.

MOLISSOUN, vl. V. *Moulissoun.*

MOLLE, dl. V. *Mouele* et *Mod*, R.

MOLLE, d. bas lim. Pour moule. Voy. *Mouele* et *Mod*, R.

MOLLE DE LAS GOGAS, Pour *boudinière.*

MOLLE D'AFFARS, s. m. d. bas lim. Brouillon, indiscret.

MOLLER, vl. V. *Molher.*

MOLLERAR, vl. V. *Molherar.*

MOLLETA, s. f. vl. Mollette, sorte de coiffure.

MOLLETOUN, s. m. (mouletóun); MOULETOUN. Molleton, espèce de petite serge ou étoffe de laine ou de coton croisée, tirée à poil.

Éty. de *mollet* et de *oun*. V. *Mol*, R. 3.

MOLLEZA, vl. Voy. *Moulessa* et *Mol*, Rad. 3.

MOLLEZA, vl. V. *Molessa.*

MOLLIEIROUS, OUSA, adj. (moullieiróus, óuse); MOULLIEIROUS, d. bas lim. Marécageux, humide, où les eaux séjournent. V. *Aiguasous.*

Éty. de *mollieir* et de *ous*. V. *Mol*, R. 3.

MOLLIER, s. f. vl. Femme, épouse. V. *Moulher* et *Molher.*

Miels es mollier *penre que perir per l'ardor de luxuria.* Trad. de Bède.

MOLLIERA, s. f. (moullière), d. bas lim. MOULLIERA. Lieu bas où les eaux croupissent et où l'on peut s'enfoncer.

Éty. du lat. *mollis* et de *iera*. V. *Mol*, Rad. 3.

MOLLIERANSA, vl. V. *Molieransa.*

MOLLIFICACIO, s. f. vl. V. *Mollificatio.*

MOLLIFICAR, v. a. vl. *Mollificar*, cat. *Molificar*, esp. *Mollificare*, port. ital. Amollir, mollifier.

Éty. de *mollificare*, inusité, formé de *mollis* et de *ficare*, rendre mou. V. *Mol*, R. 3.

MOLLIFICAT, ADA, adj. et p. vl. Mollifié, rendu mou.

Éty. de *mollis* et de *ficat*. V. *Mol*, R. 3.

MOLLIFICATIO, s. f. vl. *Mollificació*, cat. *Mollificacion*, esp. *Mollificação*, port. *Mollificazione*, ital. Assouplissement, élasticité, souplesse, faiblesse, affaiblissement.

Éty. du lat. *mollificatio*, m. s. Voy. *Mol*; Rad. 3.

MOLLIFICATIU, IVA, adj. vl. *Mollificativo*, esp. ital. Mollificatif, ive, émollient, ente, adoucissant.

Éty. du lat. *mollificatio*. V. *Mol*, R. 3.

MOLON, s. m. vl. *Molló*, cat. Amas, tas. V. *Mouloun* et *Mol*, R.

MOLONAR, v. a. vl. *Mollonar*, cat. Entasser, accumuler.

Éty. de *molon* et de *ar*, faire un tas. Voy. *Mol*, R. 2.

MOLOTON, s. m. vl. Pelotte, peloton, dim. de *molon*. V. *Mol*, R. 2.

MOLRE, v. a. vl. *Moldrer*, cat. *Moler*, esp. *Moer*, port. Moudre, tourner la roue du moulin, broyer, mâcher; émoudre, aiguiser. V. *Moourre* et *Mourre.*

Éty. du lat. *molere*, m. s. V. *Mol*, R.

MOLS, adj. vl. Mou. Voy. *Mol*; du lat. *mollis*; trait tiré, du lat. *mulsus.*

MOLS, adv. vl. Beaucoup, plusieurs.

Éty. du lat. *multus*, nombreux. V. *Mult*, Rad.

MOLSER, v. a. vl. Traire, tirer du lait. V. *Mouser.*

Éty. du lat. *mulgere.*

MOLSOIRA, s. f. vl. Vase dans lequel on trait.

MOLT, adv. vl. MOOT, MOT, MOTZ. *Molt*, cat. *Mucho*, esp. *Mui* et *Muito*, port. *Molto*, ital. Moult, beaucoup, très; adj. nombreux, plusieurs: *Motas de vetz*, plusieurs fois.

Éty. du lat. *multum*, m. s. V. *Mult*, R.

MOLTA, s. f. (mólte), dl. *Molta*, cat. Mouture. V. *Mooutura* et *Mol*, R.

MOLTEZA, s. f. vl. MOUTEZA, MOTEZA. Multitude, quantité. V. *Mult*, R.

MOLTISME, adv. sup. *Moltissim*, cat. *Muchissimo*, esp. *Moltissimo*, ital. Extrêmement, excessivement. V. *Mult*, R.

MOLTO, OLTA, adj. augm. vl. *Molto*, ital. Beaucoup, plusieurs.

Éty. du lat. *multus*. V. *Mult*, R.

MOLTO, s. m. vl. *Molto*, cat. *Montone*, ital. Mouton ; bélier, un des signes du zodiaque. V. *Moutoun*.

MOLTON, s. m. vl. *Moltò*, cat. Mouton, le signe du bélier. V. *Moutoun*, R.

MOLTONINA, vl. *Moltonines*, cat. V. *Motonina*.

MOLTURA, s. f. vl. *Moltura*, cat. Mouture. V. *Moouture* et *Mol*, R.

MOLUA, s. f. anc. béarn. Morue.

MOLUT, UA, adj. vl. MOLU, UA. Émoulu, aiguisé.

Éty. de *Mol*, R. et de *ut*.

MOLYBDENO, s. m. (molybdène) ; *Molybdena*, cat. esp. ital. Molybdène, nouveau métal, découvert par Hielm, en 1782, réduit à l'état de pureté, il est solide, cassant, d'un blanc tirant sur le gris, presque infusible, du poids spécifique de 7,400, l'eau distillée étant à 1000.

Éty. du lat. *molybdænum*, m. s.

MOM

MOMA, s. f. (móme) ; MOMO, s. m. Garc. Nanan, terme dont les enfants et les nourrices se servent, au lieu de bonbon, friandise, sucreries, etc. Avril.

Moma, en cat. signifie argent, monnaie.

MOMEN, vl. V. *Moment*.

MOMENT, vl. *Moment*, cat. *Momento*, esp. ital. port. V. *Moument*.

Us pons es d'oru quarta partz;
De quascus dels ponhs issamens,
La dezena part es momens,
Momens *en XII partz partitz,*
Quascuna partz onsa es ditz.
Brev. d'Amor.

MON

MON, MOUN, rad. pris du lat. *monere*, *moneo*, *monitum*, faire souvenir, faire savoir, avertir, et dérivé du grec μνάω (mnaô), ou μνάομαι (mnaomai), m. s. d'où : *Monumentum*, monument, *Monstrum*, *Monstrare*.

De *monere*, par apoc. *mon*; d'où : *A-mon-ision*.

De *monumentum* ou *monimentum*, par apoc. *Moniment*, *Co-moniment*, *Co-mourer*, *Co-mun-ir*.

De *monstrare*, indiquer, montrer, par apoc. *monstr*; d'où : *De-monstra-ment*, *De-monstr-ation*, *De-menstr-ateur*, *De-monstr-at-if*.

De *monitum*, par apoc. *monit*; d'où : *Mo-nit-ion*.

De *monit*, par le changement de *o* en *ou*, *mounit*; d'où : *Mounit-ori*, *Monit-ouera*, *Mounit-our*; et par le changement de *it* en *est* : *A-monesta-ment*, *A-monest-ança*, *A-monest-ar*, *A-mon-est*, *Amonest-able*, *A-mon-est-ar*, *A-monest-at*, *A-monest-aerio*, *A-mon-icio*, *A-mon-ision*.

MON, pr. poss. première pers. sing. *Mon*, cat. Mon. V. *Moun*.

MON, s. m. vl. *Mon*, cat. Monde. Voy. *Mounde*, *Mont* et *Mountagna*.

MON, s. m. vl. Monceau. V. *Mountoun*; pour *Pur*, v. c. m. et *Mond*, il ou elle monte.

MONACH, s. m. d. vaud. Moine. Voy. *Mono*, prép.

MONACHISME, s. m. vl.

MONARCHIA, vl. *Monarchia*, cat. V. *Mounarchia*.

MONASTERI, vl. V. *Mounastero*.

MONASTICAL, adj. vl. Monastique.

MONASTIER, vl. *Monestir*, cat. Voy. *Mounestier* et *Mono*, prép.

MONASTIQUE, ICA, adj. vl. *Monastic*, cat. *Monastico*, esp. ital. port. Monastique. V. *Mono*, prép.

MONCEL, s. m. vl. Monceau, tas. V. *Mont*, R.

MOND, s. m. vl. MONS. Le monde. V. *Mounde* et *Mound*, R. 2.

MOND, ONDA, adj. d. vaud. MONDE, MONDAS. Net, purifié ; pur, tire ; purgé.

Car totas cosas son mondas a li mond.

Éty. du lat. *mundus*, m. s. V. *Mound*, R.

MONDA, vl. *Mondà*, cat. V. *Moundan*.

MONDADOR, s. m. vl. *Mondador*, esp. port. *Mondatere*, ital. Vanneur, nettoyeur. V. *Mound*, R.

MONDADURAS, s. f. pl. vl. Ordures. V. *Moundilhas* et *Mound*, R.

MONDAIRE, vl. V. *Mondador*.

MONDAN, vl. *Mondà*, cat. V. *Moundan*.

MONDANAL, adj. vl. *Mundanal*, cat. anc. anc. esp. Mondain, du monde.

Éty. du lat. *mundanus*. V. *Mound*, R.

Mondanas fazendas, vanités mondaines.

MONDANSA, s. f. vl. Purification, expiation. V. *Mundament* et *Mound*, R.

MONDAR, vl. V. *Moundar*.

MONDE, vl. V. *Mund*.

MONDES, adj. vl. Pur. V. *Mond* et *Mound*, R.

MONDIAL, adj. vl. Mondain, du monde. V. *Mundial* et *Mound*, R.

MONDICIA, vl. V. *Munditia*.

MONDIFICAR, v. a. vl. Purifier. V. *Mundificar* et *Mound*, R.

MONDILH, s. f. vl. Bale des grains. V. *Moundilhas* et *Mound*, R.

MONEDA, s. f. vl. *Moneda*, esp. cat. *Moneta*, ital. Monnaie. V. *Mouneda* et *Mouned*, R.

Mouneda negra, monnaie de cuivre ou de billon.

Éty. du lat. *moneta*, m. s.

MONEDAR, vl. V. *Mounedar*.

MONEDAT, adj. et p. vl. Monnayé. V. *Mouned*, R.

MONEDIER, s. m. vl. *Monedèr*, cat. *Monedero*, esp. Monnayeur, ayant le privilége de battre monnaie. V. *Mouned*, R.

Éty. du lat. *monetarius*, m. s.

MONEDULA, s. f. vl. Choucas, corneille.

Éty. du lat. *monedula*, m. s.

MONEGA, s. f. vl. Religieuse, nonnain. V. *Mono*, prép.

MONEGUE, vl. Moine. V. *Mouine* et *Mono*, prép.

MONEL, ELLA, adj. (mouèl, èle), d. Doux, traitable, docile.

MONESTAR, v. a. vl. Admonester, avertir, exhorter.

Éty. du lat. *monere*, avertir. V. *Monstr*, Rad.

MONESTIER, vl. Voy. *Mounestier* et *Mono*, prép.

MONESTRANSA, s. f. vl. Exhortation.

Éty. du lat. *monere*. V. *Moustr*, R.

MONETA, s. f. vl. V. *Mouneda* et *Mouned*, R.

MONG, adj. vl. Estropié, mutilé.

Éty. du lat. *mancus*, manchot. V. *Man*, Rad.

MONGA, vl. V. *Mouja*.

MONGE, s. m. vl. MONGUE, MONGUE, MOUNGUE, MOYNE. Moine. V. *Mouine*.

MONGIA, s. f. vl. MONGIA, MONJIA. *Monjia*, cat. Couvent, monachisme. V. *Mono*, prép.

MONGIL, s. et adj. vl. *Mongil*, esp. *Monachile*, ital. Monastère, monastique. V. *Mono*, prép.

MONIA, s. f. vl. Nonne, religieuse. V. *Mono*, prép.

MONICIO, vl. V. *Monition*.

MONICION, vl. *Monició*, cat. V. *Monition*.

MONIER, vl. V. *Mounier*.

MONIMEN, vl. *Monimènt*, cat. V. *Monumen*.

MONIMENT, s. m. vl. *Moniment*, cat. Monument, tombeau, sépulcre. V. *Mounument*.

Éty. du lat. *monimentum*. V. *Mon*, R.

MONITION, s. f. vl. MONICION. *Monició*, cat. *Monicion*, esp. *Monizione*, ital. Avertissement, avis, remontrance, monition.

Éty. du lat. *monitionis*, gén. de *monitio*, m. s. V. *Mon*, R.

MONITOIRO, s. m. (mounitóire) ; MOUNITOUARO. *Monitorio*, ital. port. *Monitoria*, esp. Monitoire.

Éty. du lat. *monitorium*, m. s.

MONITORI, ORIA, adj. vl. *Monitori*, cat. *Monitorio*, esp. ital. Monitoire.

Éty. du lat. *monitorius*, m. s. V. *Mon*, Rad.

MONJA, s. f. vl. MONGA, MONGA, MOYNA. *Monja*, cat. V. *Moungea*.

Per que us voilhetz metre monja?
Pourquoi voulez-vous mettre none?

MONJOI, interj. vl. MONTJOI, MONJOYA. Monjoie, cri de guerre des Français du moyen âge.

MONJOYA, s. f. V. *Mounjoya*, comme plus usité, et *Monjoi*, vl.

MONJUIAR, v. a. vl. Manger, mâcher, ronger. V. *Mang*, R.

MONJUZICH, nom de lieu, vl. Monjouy.

MONO, MON, MOUN, radical dérivé du grec μόνος (monos), seul : *Mouin-e*, *Mouin-ilha*, *Mouin-ilhoun*, *Moun-egu-eta*, *Moung-e*, *Mounge-a*, *Moung-eta*, *Moung-etas*, *Moun-gier*, *Moung-ils*.

De *mon*, par le changement de *o* en *e*, *men*; d'où : *Men-estres*, *A-mong-ar*, *A-mong-at*; ainsi que les noms propres et les noms de lieu : *Demoustier*, *Dumoustier*, *Lemoutier*, *Lemoine*, *Moustiers*, *Mounestier*, *Mousteiret*.

MONO, particule initiale, prise du grec, μόνος (monos), seul, unique, singulier, séparé, désert, qui ajoute aux mots qu'elle concourt à former l'idée, d'unité, de séparation, d'isolement, elle se transforme en *mouin*.

. *Mon-archia*, de *archê*, gouvernement, gouvernement d'un seul.

Mounestier, solitude, maison isolée.

Monologo, de *legô*, parler, parler seul.

Monopolo, de *pôlein*, vendre, vendre seul.

MONOCERON, s. m. vl. Licorne.

Éty. du lat. *monoceronis*, gén. de *monoceros*.

MONODIER, adj. vl. De même ton.

MONOGRAMA, s. m. (monegrame); *Monograma*, cat. esp. *Monogrammo*, port. ital. Monogramme, chiffre ou caractère composé des principales lettres d'un nom et quelquefois de toutes.

Éty. du lat. *monogramma*, m. s. pris du grec *monos* et de *gramma*.

MONOLOGO, s. m. (monologue); *Monologo*, cat. esp. port. ital. Monologue, discours d'un personnage dramatique, qui est seul en scène.

Éty. du grec *monos* et de *logos*.

MONOPOLI, vl. et

MONOPOLO, s. m. (monopóle); *Monopoli*, cat. *Monopolio*, esp. port. ital. Monopole, commerce de celui qui achette toutes les marchandises d'une espèce, pour les vendre plus avantageusement.

Éty. du lat. *monopolium*, m. s. dérivé du grec μόνος (monos), seul, et de πωλεῖν (pôlein), vendre.

MONOSILLABE, adj. vl. *Monosillabo*, cat. V. *Monosyllaba*.

MONOSYLLABO, s. m. (monesyllâbe); *Monosillabo*, ital. cat. *Monosilabo*, esp. *Monosyllabo*, port. *Monosyllabus*, lat. Monosyllabe, s. m. mot d'une syllabe, *roi*, *pain*, *Dieu*.

Éty. du grec μόνος (monos), seul, et de συλλαβὴ (syllabê), syllabe.

MONOTONO, **A**, adj. (monotóne); *Monotono*, ital. port. Monotone, qui est toujours sur le même ton.

Éty. du grec μόνος (monos), seul, unique, et de τόνος (tonos), ton.

MONPESLIER, nom de lieu, vl. Montpellier.

MONS, titre d'honneur, d. béarn. Monsieur.

MONS, vl. Pour le monde, V. *Mounde* et *Mound*, R. 2; pour pur. V. *Mound*, R.

MONSEGNOR, vl. V. *Mounsignour*.

MONSEIGNOR, vl. *Monsenyor*, cat. V. *Mounsignour*.

MONSEN, titre d'honneur, vl. Monseigneur.

MONSENGNOR, vl. V. *Mounsignour*.

MONSENHOR, s. m. vl. MOSSENHER, MONSEGNOR, MONSEIGNOR, MONSENGNOR. Monseigneur. V. *Mounsignour*.

MONSEYNOR, vl. *Monsenyor*, cat. V. *Mounseignour*.

MONSTR, MOUSSTR, MOUSTR, radical dérivé du latin *monstrum*, *i*, monstre, prodige, comme si l'on disait *monestrum*, de *monere*, avertir, parce qu'on regardait les prodiges comme des signes de l'avenir, comme des avertissements.

De *monestrum*, inusité: *Monestr-ansa*, *Monest-ar*.

De *monstrum*, par apoc. *monstr*; d'où: *Monstr-a*, *Monstr-ar*, *Re-monstr-ation*, *A-mostra-ment*, *A-mostr-ar*.

De *monstr*, par la suppression de *n*, *mostr*; d'où: *Mostr-a*, *Mostr-aire*, *A-mostra-ment*.

De *mostr*, par le changement de *o* en *ou*, *moustr*; d'où: *Moustr-ar*, *Re-moustrar*, *Moustr-at*, *Moustr-e*, *De-moustrar*, *Moustru-ous*, *ousa*, *De-moustrat*, *De-moustration*, *De-moustr-atour*, *Re-moustr-ança*.

De *mostr*, par le changement de *o* en *oue*, *mouestr*; d'où: *Mouestr-a*, *Mouestr-e*, *Moustr-ar*, *Re-montr-ança*.

MONSTRA, vl. V. *Mostra*, *Mouestra* et *Monstr*, R.

MONSTRANSSA, s. f. vl. *Monstranza*, anc. esp. ital. Démonstration, preuve. V. *Monstr*, R.

MONSTRAR, v. n. vl. MOSTRAR. Apprendre; faire une remontrance, une harangue.

Éty. du lat. *monstrare*, m. s. V. *Monstr*, Rad.

MONSTRE, s. m. (monstré); MOUESTRE. *Monstruo*, cat. esp. *Monstro*, port. *Mostro*, ital. Monstre.

Éty. du lat. *monstrum*, m. s.

Monstrum ut Aelius Stilo interpretatur a monendo, dictum est velut monestrum.

MONSTRUOUS, **OUSA**, s. f. (mounstrúous, óuse); MONSTRUOUS. *Monstruos*, cat. *Monstruoso*, esp. port. *Mostroso*, ital. Monstrueux, euse, qui tient du monstre. V. *Monstr*, R.

MONSTRUOUSITAT, s. f. vl. MONSTRUOSITA. *Monstruositat*, cat. *Monstruosidad*, esp. *Monstruosidade*, port. *Monstruosità*, ital. Monstruosité, chose monstrueuse. V. *Monstr*, R.

MONSTRUOZITAT, vl. V. *Monstruositat*.

MONT, MON, MOUNT, radical dérivé du latin, *montis*, gén. de *mons*, montagne, que quelques étymologistes font venir du grec βουνὸς (bounos), hauteur, tertre, colline; d'où *montanus*, de montagne.

De *montis*, par apoc. *mont*, et *mount*, par le changement de *o* en *ou*: *Mont*, *Montar*, *Re-montar*, *Sobre-montar*, *Des-montar*, *Montat*, *Remont-at*, *Des-mont-at*, *Montad-ura*, *Monta-ment*, *Mont-eia*, *A-mont-elhar*, *A-mont-elh-at*, *Da-mont*, *Da-mount*, *D'in-a-mont*, *Montan-ier*, *Mont-ansa*, *Mont-aris*, *Monta-men*, *Monti-calvar*, *Mont-on*, *Pro-munct-ori*.

De *mont*, par le changement de *o* en *ou*, *mount*; d'où: *Mount*, *Mount-ada*, *Mount-adour*, *Mount-agi*, *Mount-aire*, *Mountair-oou*, *Mount-ant*, *Mount-ar*, *Re-mountar*, *Des-mountar*, *Sur-mountar*, *Mount-ardier*, *Mount-aren*, *Re-mount-ation*, *Mount-ant*, *Mount-et*, *Mount-el*, *Mount-iera*, *Mount-ura*, *Mount-at*, *Remount-at*, *Des-mountat*, *Aila-moun*, *A-per-a-mount*, *In-sur-mount-able*, *Re-mount-a*.

De *montanus*, par apoc. *montan*; d'où: *Mont-ador*, *Montan-er*, *Mountan-ier*, *Ad-a-moun*, *A-moun*, *A-para-moun*, *A-par-aila-moun*,

De *montan*, par le changement de *n* en *nh* ou *gn*: *Montanh-a*, *Montagn-ard*, *Mountagn-a*, *Mountagn-ard*, *Mountagnier*, *Mountagn-iera*, *Mountagn-ol*, *Mountagn-oou*, *Mountagn-ous*.

MONT, du lat. Ce mot et ses équivalants, dans diverses langues, entrent dans la composition d'un grand nombre de noms de lieu dont nous donnerons ici la liste des principaux.

Alp, celt. Alpes.

Berg. all. *Kœnisberg*, Schnecberg, montagne du Roi, Montagne de neige.

Chan, Chinois, *Y-chan*, montagne d'Acier.

Dagh, persan, *Daghistan*, pays de montagne.

Djebel, arabe, *Djebel-el-mousa*, montagne de Moïse, *Djebel-el-Tarik*, Gibraltar, montagne du Tarik.

Gebirge, all. *Riesen-Gebirge*, Monts-Elevés ou des Géants.

Chiri, sanscrit, *Dhawala-Chiri*, Mont-Blanc.

Gibel, all. de l'arabe *Djebel*, Mont-Gibel.

Gora, slave, Gorice, Gorlitz, *Koh*, Indo-Germanique, *Hindoukou*, Montagnes-de-l'Inde.

Male, Albanais.

Mons, *Mont*, Montpellier, Mont-des-Jeunes-Filles.

More, Irlandais.

Tag, tartare, *Moustag*, montagnes couvertes de neige.

MONT, s. m. vl. MON, MUN. *Mont*, cat. anc. *Monte*, ital. esp. port. Mont, montagne.

Éty. du lat. *montis*, gén. de *mons*, m. s.

MONT, pour montagne, V. *Mount*, comme plus usité et *Mont*, R.

MONT, vl. Pour monde, V. *Mounde* et *Mound*, R. 2.

MONT, s. m. dg. Dizeau, tas de dix gerbes. V. *Pila* et *Gramuel*.

MONTA, s. f. vl. *Monta*, esp. Montant, taux, intérêt: *Prendre las montas*, prendre les intérêts.

MONTABLA, nom de lieu, vl. Montauban.

MONTADA, s. f. vl. Montée, ascendance. V. *Mont*, R.

MONTADOR, s. m. vl. *Montador*, esp. Qui monte, qui s'élève. V. *Mont*, R.

MONTADURA, s. f. anc. béarn. *Montadura*, esp. Monture. V. *Mountura*.

Éty. de *montat* et de *ura*. V. *Mont*, R.

MONTAGNA, et comp. MONTANHA, MONTANYA. *Montanya*, cat. V. *Mountagna*.

MONTAGNARD, s. m. Nom qu'on donne, dans le département du Gard, à la soulcie. V. *Passa* et *Mont*, R.

MONTAIRE, vl. V. *Montador*.

MONTAMEN, vl. V. *Montament*.

MONTAMENT, s. m. d. vaud. MONTAMEN. *Montamento*, ital. Montée, action de monter, ascension, élévation.

Éty. de *montar* et de *ment*. V. *Mont*, R.

MONTANER, s. m. vl. MONTANIER, MONTANHER. *Motanyes*, cat. *Montanes*, esp. *Montanher*, port. *Montanaro*, ital. Montagnard, habitant des montagnes.

Éty. du lat. *montanus*, m. s. V. *Mont*, Rad.

MONTANHA, vl. et port. V. *Montagna*.

MONTANHENC, **ENCA**, Montagnard, de la montagne.

MONTANHER, vl. V. *Montanier.*
MONTANIER, vl. Voy. *Montaner* et *Mont*, R.
MONTANSA, s. f. vl. MONTAMSSA. *Montanza*, ital. Elévation, hauteur; le montant, le total. V. *Mont*, R.
MONTANT, s. m. MOONTANT, POURTANT. Crossette, bout de sarment qu'on laisse à une souche.
MONTAR, v. a. vl. Monter, s'élever; se porter, s'avancer; augmenter en évaluation; assaillir, sauter. V. *Mountar* et *Mont*, Rad.
MONTARIS, adj. vl. Montagnard, de montagne. V. *Mont*, R.
MONTAYNA, vl. *Montayna*, cat. V. *Montagna.*
MONTEIA, s. f. vl. Montée. V. *Mountada* et *Mont*, R.
MONTEIL et
MONTELH-AZEMAR, nom de lieu, vl. Montélimart.
MONTEZA, s. f. vl. Multitude. Voy. *Mult*, R.
MONTI-CALVAR, nom de lieu, vl. Mont-Calvaire. V. *Mont*, R.
MONTIVIER, s. m. (mountivié), anc. d. de Carp. Terme formé par un monceau de pierres, servant de borne dans les bois et dans les terrains incultes.
MONTJOI, vl. V. *Monjoi.*
MONTON, s. m. vl. *Moutó*, cat. *Monton*, esp. Mouton, tas, monceau. V. *Mont*, Rad.
MONTPESLIER, nom de lieu, vl. MONTPESLER. Montpellier.
MONTUOS, **OZA**, adj. vl. MONTUOS. *Montuoso*, esp. port. ital. Montueux, euse.
Éty. du lat. *montuosus*, m. s. V. *Mont*, Rad.
MONTUOZ, vl. V. *Montuos.*
MONUMEN, s. m. vl. MONIMEN. *Monument*, cat. Monument, tombeau; le Saint-Sépulcre. V. *Mounument.*
MONUMENT, vl. V. *Maunument.*
MONZIA, s. f. vl. État monacal, monachisme. V. *Mona*, prép.

MOO

MOOS, pron. poss. pl. anc. Béarn. Mès. V. *Meis.*
MOOU... Beaucoup de mots ont été écrits par *moou*, qui auraient dû l'être par *mau*... comme venant de *mal*, on trouvera donc à *mau*... les mots qui ne figurent pas à *moou*... on en trouvera aussi à *mo*... et à *mou*...
MOOUCHOU, s. m. (mooutchou); CORSOU. Nom qu'on donne, à Grasse, selon M. Garcin, à la vesse blanche. V. *Corsou.*
MOOUCHUAN, nom d'homme. Voy. *Melchior.*
MOOUDOURROU, s. m. (mooudóurrou), et mieux MOUDOURROU, MAUDOURROU, BOUDOURROU. Bourru, bizarre, fâcheux. V. *Boudourrou.* Avril.
MOOUDUI, M. Avril qui emploie ce mot renvoie pour son explication à *Espinard bastard*, qui ne se trouve pas dans son Dictionnaire.
Éty. Ce mot est une altération de *mau d'hueil.*

MOOUGAT, **ADA**, adj. et p. (moougá, áde). Mu, ue; moulu, ue; labouré, ée. Garc.
MOOUGUT, **UDA**, adj. et p. (moougú, úde). Mu, ue, agité, ému; moulut; remué, labouré.
Éty. de *mol*, dans le dernier sens.

Que issis vezer en el desert?
Canavera del vent moguda.
Qu'avez-vous été voir dans le désert?
Un roseau agité par le vent.

MOOUNIER, **IERA**, s. m. (moounié, ière); MOUNIER, MOUNIES, MOULINIER. *Mulinaro*, ital. *Molinero*, esp. *Moleiro*, port. *Moliner*, cat. Meunier, ière, celui, celle qui fait aller un moulin à blé.
Éty. du lat. *molindinarius.* V. *Mol*, R.

On nomme :

ORGUEIL, ou CREMAILLÈRE, l'espèce de coin qui sert d'appui à la pince pour lever la meule. V. *Cougnet.*
FRAYON, coin de levée qui sert à caler la meule à mesure qu'on la lève.
PIPES, les petits coins de fer qui servent à serrer les meules courantes.
CHABLE, grosse corde ou hansière composée de plusieurs tourons dont l'une des extrémités est fixée à l'arbre du treuil et dont l'autre s'attache à la meule pour la relever.
TREUIL, la roue qui sert à faire tourner l'arbre qui tend le chable pour relever la meule.
MARTEAUX, PINCES, etc.

MOOURE SE, v. r. MOUVER, MEOURE, MOIRE, dl. MOURE. *Mover*, esp. port. Se mouvoir en général, on ne l'emploie en provençal qu'à l'infinitif: *Si poou pas mooure*, et à l'imp. *moou-ti*, mets toi en train; fig. se mettre en colère.
Éty. du lat. *movere.*
MOOURELA, V. *Maurela* et *Maur*, R.
MOOURIEI, s. m. (moouriéi); MOURIEI, d. m. La provision de farine ou de blé pour l'année.
Avem fach lou mouriei, nous avons fait notre provision de farine.
Éty. V. *Mol*, R.
MOOURRE, v. a. (móourré); MOURRE, MOLERE, MOLDRE, MOIRE, DEMBOURE, MOOURRE. Moudre, réduire les grains en farine au moyen des meules, et par extension réduire en poudre, par un moyen quelconque.
Éty. du lat. *molere.* V. *Mol*, R.
Moourre las oulivas, détriter les olives.
L'art de moudre le grain, très-ancien chez les Égyptiens, passa ensuite chez les Grecs et ceux-ci le transmirent aux Romains.
Pilumnus, frère du Roi des Rutules, inventa l'art de moudre le blé, 1350 ans, avant Jésus-Christ.
MOOURRE, v. a. Ouvrir la terre, lui donner le premier labour, la remuer pour la première fois de l'année. Avril.
Éty. du lat. *movere*, mouvoir. V. *Mouv*, Rad.
MOOUSSIBLE, s. m. (meoussiblé); MOUSSIBLE. Ellébore. Cast. V. *Pissa-chans.*
MOOUTA, s. f. (móoute); MOOUDURA, MOUTURA, MOUTA, MOULDURA. *Molienda*, esp. *Moedura*, port. Mouture, action de moudre, salaire que prend le meunier, quantité de choses que l'on moud à la fois; on le dit aussi pour quantité, nombre considérable.

U na moouta de coous de bastoun, une volée de coups de bâton.
Éty. de *moout* et de *a*, chose moulue. V. *Mol*, R.
Prendre d'un sac doues mooutura.
MOOUTAS, V. *Moutas.*
MOOUTIR, v. a. (mooutír). *Sapar leis moutas*, briser les mottes. Gar.
Éty. de *mouta* et de *ir*. V. *Mout*, R.
MOOUTOUN, V. *Moutoun.*
MOOUTURA, V. *Moouta* et *Mol*, R.
MOOUTURAR, v. a. (mooutourá); MOUTURA. *Moltura*, cat. *Molienda*, esp. *Moedura*, port. *Molinatura*, ital. Moudre, prendre le droit de mouture. V. *Mooure.*
Éty. de *moouta* et de *ura*, ou du lat. *molitura.* V. *Mol*, R.
MOOUVADIS, V. *Mouvadis* et *Mouv*, Rad.
MOOUVER, v. a. et n. (móouvé); MOOURE. *Mourer*, cat. *Mover*, esp. port. *Movere*, ital. Mouvoir, agiter, remuer, ébranler, se remuer. V. *Boulegar* et *Mouv*, R.
MOOUVIDURA, s. f. (moouvidúre). Moisissure.
Éty. du lat. *muscidus*, m. s.
MOOUVIETA, s. f. (moouviéte). Alouette commune. V. *Calandra.*

MOR

MOR, MOUR, radical dérivé du latin *moris*, gén. de *mos*, coutume, usage, mode, d'où, *mores*, mœurs; *moralitas*, moralité; *moralis*, moral, sous-radical.
De *moris*, par apoc. *mor*, et par le changement de *o* en *ou*, *mour*; d'où: *Mour-al*, *Moural-a*, *Mourala-ment*, *Moural-itat*, *Moural-isto*, *Mouri-ginar.*
De *moralis*, par le changement de *o* en *ou*: *Mouralis-ar*, *Des mouralisar*, *Des-mouralis-at*, *Mous.*
MOR, s. f. vl. Naturel, mœurs, humeur. V. *Murs.*
MOR, vl. MOREN, MOREL, adj. More, V. *Mourou* et *Mour*, R. adv. seulement; conj. mais.
Je meurs, il ou elle meurt.
MOR, s. m. vl. *Mòro*, esp. cat. More, nom de peuple.
MOR, s. m. vl. MORR, MOURR. Museau. V. *Mourre.*
MOR-AU-RAT, s. m. (morrorá); MOURTAU-RAT. Nom qu'on donne à l'oxyde blanc d'arsenic, parce qu'on s'en sert pour empoisonner les rats. V. *Mort*, R.
MORA, s. f. vl. *Mora*, cat. esp. ital. *Amora*, port. Mûre. V. *Amoura* et *Mour*, R.
Qu'il ou qu'elle meure.
Éty. du lat. *morum*, m. s.
MORA, s. f. vl. *Mora*, esp. Retard, retardement, délai.
Éty. du lat. *mora*, m. s.
MORA, s. f. (móre); MORO, MOURET. Nom nicéen du squale sagre, *Squalus spinax*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes, qu'on trouve dans la Méditerranée, M. Risso dit, que l'huile qu'on en retire est employée contre les douleurs rhumatismales.
On donne aussi le nom de *moro*, à Nice, au gadé moro, *Gadus moro*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des

Jugulaires ou Auchénoptères (à ailes au cou), très-commun dans les grandes profondeurs des mers de Nice, où il acquiert jusqu'à quatre décimètres de longueur et deux kilogrammes de poids.

MORAILLA, s. f. vl. Visière. V. *Mourr*, Rad.

MORAIS, s. et adj. vl. More, moresque. V. *Mourou* et *Mour*, R.

MORAL, adj. vl. *Moral*, cat. esp. port. *Morale*, ital. Moral, ale.

Éty. du lat. *moralis*, m. s. V. *Mor*, R.

MORALITAT, s. f. (mouralitá); MOURALITAT. *Moralitas*, cat. *Moralidad*, esp. *Moralidade*, port. *Moralità*, ital. Moralité.

Éty. du lat. *moralitatis*, gén. de *moralitas*, m. s. V. *Mor*, R.

MORALMEN, adv. vl. *Moralment*, cat. *Moralmente*, esp. port. ital. Moralement.

Éty. de *moral* et de *men*. V. *Mor*, R.

MORB, MORV, radical pris du latin *morbus*, maladie, et dérivé du grec μόρος (moros), accident, malheur, mort.

De *morbus*, par la suppression de *u*: *Morbs*.

De *morb*, par le changement de *b* en *v*, *morv*; d'où: *Morv-a*, *Morv-el*.

De *morb*, par transposition de lettres, *borm*; d'où: *Borm*, *Borm-oul-ada*, *Borm-ous*, *Bourm-ous*, *Mourb-in*, *Mourbin-ous*, *Mourb-ous*, *Mourv-el*, *Mour-vel-ieras*, *Mourv-eou*, *Mourvel-ous*, *Mourvel-oua*, *Vorm-a*, *Vorm-ous*.

MORB, s. m. vl. *Morb*, anc. cat. *Morbo*, esp. port. ital. Maladie.

Éty. du lat. *morbus*, m. s. V. *Morb*, R.

MORBOS, **OSA**, adj. vl. *Morbos*, anc. cat. *Morboso*, esp. port. Malade, maladif, infirme.

Luoc morbos, lieu infecté.

Éty. du lat. *morbosus*, m. s. V. *Morb*, R.

MORBURRA, impr. (morburre), dl. Mordieu: *Per la morburra*, par la mordienne; mort d'un turc. Douj.

MORÇA, s. f. (mórse); MORSA, AMORSA. Amorce, la quantité de poudre que l'on met dans le bassinet d'une arme à feu.

Éty. de *morça*, amorce ou appât, pris fig. V. *Mord*, R.

MORCA, s. f. d. vaud. *Morca*, cat. *Morga*, esp. *Amurca*, ital. Marc de l'olive.

Éty. du lat. *amurca*, m. s.

MORÇAR, v. a. (moursá); MOURSAR, MORSAR, AMOURÇAR. Amorcer, mettre l'amorce à une arme à feu.

Éty. de *morça* et de *ar*. V. *Mord*, R.

MORCEL, s. m. vl. MORSEL, MORSEUS. *Morsello*, ital. Morceau. Voy. *Mouceou* et *Mord*, R.

MORD, MOURD, MOURDER, radical dérivé du latin *mordere*, *mordeo*, *morsum*, mordre, probablement tiré du grec μείρω (meiró), et et de ὀδον (odon), diviser avec les dents.

De *mordere*, par apoc. *mord*, *mordi*; d'où: *Mord-ass-ar*, *Mord-ent*, *enta*, *Mord-ic-acio*, *Mord-icus*, *Mord id-ura*, *Mordr-e*, *Mord-ut*, *uda*, *Des-mordre*.

De *mord*, par le changement de *o* en *ou*, *mourd*; d'où: *Mourd-ad-ura*, *Mourd-assa*, *Mourdass-ada*, *Mourdass as*, *Mourd-eira*, *Mourd-ent*, *Mourd-ut*, *Mourd-ida*, *Mouerd-re*, *Morç-a*, *Morç-ar*, *Morc-el*, *Mourç-ar*.

De *morsum*, par apoc. *mors*; d'où: *Re-mors*, *Mors*, *Mors-a*, *A-morsa*, *A-mors-ar*, *A-mors-at*, *A-mors-oir*, *A-morsa-ment*.

De *mors*, par le changement de *o* en *ou*, *mours*, par la suppr. de *r*, *mous*, et par le changement de *s* en *c*, *mouc*; d'où: *Moucel-on*, *Mouc-el*, *Moucel-ar*, *Moucel-as*, *Moucel-et*, *Moucel-ets*, *Mouc-eau*, *Es-moucelar*, *Moucig-agna*, *Mouch-ic-ar*, *Moucig-ar*, *A-mouç-oir*, *Des-mouerd-re*, *Mos*, *Moss-es*, *Mouc-egada*, *Mauc-egar*.

MORDASSAR, v. a. (mourdassá), d. bas lim. Mordre, en parlant des chiens. V. *Mordre* et *Mordr*, R.

MORDEDOR, s. et adj. vl. *Mordedor*, esp. port. *Morditore*, ital. Mordant, satirique, meurtrier. V. *Mort*, R.

MORDEDURA, s. f. vl. V. *Mordidura*.

MORDEMENT, s. m. vl. *Mordimiento*, esp. *Mordimento*, ital. Morsure. V. *Mord*, Rad.

MORDENT, **ENTA**, adj. (mourdèin, èinte); MOURDENT. *Mordent*, cat. *Mordente*, ital. *Mordiente*, esp. *Mordar*, port. Mordant, e, qui mord, qui pique; style mordant; air, vent qui pique. V. *Mord*, R.

MORDENT, s. m. Mordant, matière qui sert à fixer les couleurs sur les étoffes; à retenir l'or en feuille sur les objets, etc.

Éty. du lat. *mordax* ou *mordens*, qui mord. V. *Mord*, R.

MORDENT, s. m. Mordant, en terme d'imprimeur, morceau de bois fendu qui tient la copie sur le visorium. V. *Mord*, R.

MORDICACIO, s. f. vl. MORDICAMENT. *Mordicacion*, esp. *Mordicação*, port. *Mordicazione*, ital. Picotement, légère érosion, excitation.

Éty. du lat. *mordicacio*, m. s. V. *Mord*, Rad.

MORDICAMENT, s. m. vl. *Mordicamento*, ital. Picotement, tiraillement. V. *Mord*, R.

MORDICATIU, **IVA**, adj. vl. *Merdicativo*, esp. ital. Excitatif, mordicatif, qui cause des picotements. V. *Mord*, R.

MORDICUS, adv. (mordicús). Mot latin conservé pour dire opiniâtrement, avec acharnement. V. *Testa aquit*.

Éty. *mordicus*, de *mordere*, mordre. V. *Mord*, R.

MORDIDURA, s. f. (mourdidúre); MOUSSIGAGNA, MOURDASSADA, GAFADA, MOURDEIRA, MOURSURA, MOURDADIERA, MOURDASSA. *Mordedura*, esp. port. Morsure, plaie ou contusion faite en mordant.

Éty. du lat. *morsus*, le même. V. *Mord*, Rad.

Et n'y a de tous plus tristo mourdaduro,
Que d'au serpent que si nommo proucez.
Labellaudière.

MORDIFICAR, v. n. vl. Picoter, être mordicant. V. *Mord*, R.

MORDIFICATIU, **IVA**, adj. vl. Piquant, *mordicatif*, excitatif. V. *Mord*, R.

MORDRE, v. a. (mórdre); MOUERDRE, MOUCIGAR. *Mordre*, anc. cat. *Mordere*, ital. *Morder*, esp. port. Mordre, serrer, diviser avec les dents.

Éty. du lat. *mordere*. V. *Mord*, R.

MORDUT, **UDA**, adj. et p. (mourdú, úde); MOURDUT. Mordu, ue.

Éty. du lat. *morsum*. V. *Mord*, R.

MOREL, adj. vl. MOREU. Noir, maure, moreau, brun. V. *Maur*, R.

MOREL, s. m. (morèl), d. bas lim. Moreeau coupé ou rompu d'une plus grande pièce plus longue que large: *Morel d'Enguiala*, tronçon d'anguille.

Éty. Ce mot ne serait-il pas une alt. de *morcel*, morceau?

MORELAR, v. a. (morelá). Battre quelqu'un avec un tronçon de bois.

Éty. de *morel* et de *ar*.

MORELLA, s. f. vl. *Morella*, cat. ital. Morelle. V. *Maurela*.

MOREN, vl. V. *Morel* et *Mor*.

MORENAS, s. f. pl. vl. *Morenas*, cat. *Almoreanas*, esp. *Almorreimas*, port. *Moriei*, ital. Hémorrhoïdes. V. *Hemourrhouidas*.

MORENDE, s. m. (morèinde), d. lim. Dîner. V. *Dinar*.

Éty. du lat. *merenda*, goûter.

MERENT, part. prés. vl. Mourant.

Éty. du lat. *morientis*, gén. de *moriens*.

MORES, s. m. vl. Moreau, noir, en parlant d'un cheval. V. *Maur*, R.

MOREU, s. et adj. vl. Moreau. V. *Morel* et *Mour*, R.

MORFEA, s. f. (mourfée); *Morfée*, nom qu'on donne, à Nice, à une maladie de l'olivier qui se manifeste par une poussière noire sur l'écorce et sur les feuilles.

MORFIA, s. f. (mórfie), dl. Bâfre.

MORFIAR, v. n. (mourfiá); MOURFIAR. Bâfrer, manger avec avidité.

MORFUNDIR, v. r. d. béarn. Se morfondre. V. *Mourfoundre* et *Found*, R. 2.

MORGA, s. f. (mórgue); MOURGA. Morgue, mine sérieuse où il paraît de l'orgueil et de la fierté.

Éty. Ce mot a été dit pour *mourre*. Voy. *Mourr*, R.

MORGA, s. f. Morgue, embouchure de la chausse et entrée de la manche des filets. V. *Mourr*, R.

MORGA, vl. V. *Monja*.

MORGIA, s. f. vl. V. *Mongia*.

MORGOILL, s. m. vl. MORGON. *Somorgujo*, esp. *Mergulhão*, port. *Mergo*, ital. Plongeon, oiseau, cormoran?

Éty. du lat. *mergus*.

MORGON, vl. V. *Morgoill*.

MORGUA, vl. V. *Morga*.

MORGUE, s. m. vl. MORGUES. Moine. V. *Mono*, prép.

MORIA, s. f. vl. Mortalité, peste. Voy. *Mort*, R.

Il ou elle mourait.

MORICOT, s. m. (mouricot); MOURICOT. Moricaud, personne qui a le teint très-brun.

Éty. Dim. de *Mouron*, v. c. m. et *Mour*, R.

MORIER, s. m. vl. Mûrier. V. *Amourier* et *Maur*, R.

MORIGENAR, vl. V. *Moriginar*.

MORIGINAR, v. a. (mouridginá); MOURIGINAR, MOURIGINAR. *Morigerare*, ital. *Morigerar*, esp. port. *Morigerar*, cat. Morigéner, corriger, reprendre, former aux bonnes mœurs par des corrections et des réprimandes.

Éty. du lat. *mores*, mœurs, et de *gignere*, produire. V. *Mor*, R.

Moriginer, n'est pas français, c'est morigener, qu'il faut dire.

MORINOS, adj. vl. Léger, vite, prompt, alerte, rapide.

MORIR, v. a. vl. *Morir*, cat. esp. Faire mourir, tuer, détruire, ravager. V. *Mort*, R. et le mot précédent.

MORIR, v. n. (mourir); MOURIR, MURIR, DECEDAR, PETAR, CREBAR, DESANAR, TRECOULAR, PARTIR PER LA GLORI, FAIRE LOU GRAND-VOIAGI, CLUCHAR, VIRAR-LEIS-CAMBAS-EN-L'ER. *Morir*, cat. esp. *Morrer*, port. *Morire*, ital. Mourir, cesser de vivre.

Éty. du lat. *moriri*, inusité, et remplacé par *mori*. V. *Mort*, R.

Vai mourir, il se meurt.

MORLAAS, adj. d. béarn. *Soos morlaas*, Fors et Cost. de Béarn. sous de Morlais.

MORME, s. m. (mórmé); MORMO, MORMA, MORMON, MOURMENA. Le morme, mormyre ou mormirol, *Sparus mormyrus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Léiopomes (à opercules lisses), qui pèse jusqu'à un demi-kilogramme, et dont la longueur atteint deux décimètres.

Éty. du grec μορμυρος (mormyros); d'où le lat. *mormyrus*, qui désigne le même poisson.

MORN, vl. V. *Morna*.

MORNA, s. f. (mórne), d. bas lim. Cercle de fer qui joint ensemble deux tuyaux de bois servant à la conduite des eaux; virole.

MORNA, s. f. vl. Aumône. V. *Almorna*.

MORNE, ORNA, adj. (mórné, órne); MOURMAROUS. *Morno*, port. De couleur sombre; triste, qui n'a ni gaieté, ni éclat; couvert, nuageux, en parlant du temps.

Éty. de l'angl. *to mourn*. V. *Mort*, R.

MORNOUN, int. (mornóun), d. béarn. *Per le mornon!* jurement burlesque, par la morbleu. V. *Mort*, R.

MORO, alt. de *moron*, vl. Ils ou elles meurent; de *morir*.

MOROU, s. m. (móurou), d. bas lim. Maure. V. *Mourou* et *Mour*, R.

MORPHEA, s. f. vl. *Morphéo*, port. *Morfea*, ital. Morphée, sorte de maladie. V. Ducange, à ce mot.

MORPHEO, s. m. (mourphée); *Morpheus*, lat. *Morfeo*, ital. esp. Morphée, le dieu du sommeil.

Éty. du grec μορφεὺς (morpheus), m. s. de μορφὴ (morphé), forme, à cause de différentes figures qu'il présente à l'imagination de ceux qui dorment.

MORR, vl. V. *Mourre*.

MORRADA, s. f. vl. *Moirrada*, cat. Coup de museau.

Éty. de *mourre* et de *ada*, fait avec le museau. V. *Mourr*, R.

MORRE, vl. *Morro*, cat. V. *Mourre*.

MORRUT, UDA, adj. vl. MOURUT. *Morrud*, cat. *Morrudo*, esp. Lippu, ue, émoussé, incivil, fâché, rechigné, fin, rusé.

Éty. de *mourre*, museau, et de *ut*. Voy. *Mourr*, R.

MORS, adj. vl. Triste, morne. Voy. *Morne*, R.

MORS, s. m. (mórs); *Morso*, ital. Mors, partie de la bride qui entre dans la bouche du cheval.

Éty. du lat. *morsus*, mordu, parce que le cheval le mord. V. *Mord*, R.

En français, l'*s* de *mors*, ne se prononce jamais.

Mors d'estoc, mors d'un étau.

MORS, vl. *Morso*, ital. Morsure.

Éty. du lat. *morsus*, m. s. V. *Mord*, R.

MORS, s. f. pl. vl. Mœurs.

MORS, s. m. pl. vl. Les Maures. Voy. *Mour*, R.

MORSA, adj. vl. Morne. V. *Morne*.

MORSA, Amorse. V. *Morça*.

MORSEL, s. m. vl. MORCEU. Morceau. V. *Morcel* et *Mord*, R.

MORSEU, vl. V. *Morcel*.

MORSURA, s. f. vl. *Morsura*, ital. Morsure. V. *Mord*, R.

MORT, MOURT, MOUERT, MOR, radical pris du lat. *mortis*, gén. de *mors*, mort, et dérivé du grec μόρος (moros), mort, destin.

De *mortis*, par apoc. *mort*, d'où: *Mort*, *Mort-a*, *Mort-el*, *Im-mortela*, *Mortel-a*, *Mala-mort*, *Mortela-ment*, *Im-mortel*, *Mortal*, *Mortal-itat*, *Im-mortalitat*, *Mortalagi*, *Mort-au*, *Mort-u-orum*, *A-mort-ir*, *A-mortissa-ment*, *Im-mortalis-ar*, *Mortifiar*, *Morti-ficat*, *Mortific-ation*, *Mortifiant*, *Mortal-d-at*, *Mort-alha*, *Mort-alhas*, *A-mort-ar*, *Mort-aina*, *Mortal-aya*.

De *mort*, par la suppress. du *t*, *mor*, d'où: *Mor-ir*, *Mori-bound*.

De *mor*, par le changement de *o* en *ou*, *mour*; d'où les mêmes mots que par *mort*: *Mour-ent*, *Mouri-bound*, *Mouri-ment*, *Mort-a*, *Morti-fiar*, *Morti-fiat*, *Morti ficar*, *Mortificat*, *Mort-ina*, *Mortin-eou*, *Mortu-orum*, *A-mortissa-ment*, *Mouert*, *A-mort-it*, *Immortalis-ar*, *Im-mor-talis-at*, *Mor-au-rat*, *Mord-edor*, *Mor-ia*, *Mor-ir*, *Mor-ne*, *Mor-oun*, *Mor-us*, *Ad-za-mort-ar*, *Morti-gous*.

De *mort*, par le changement de *o* en *u*, et addition d'une *r*, *murtr*; d'où: *Murtr-e*, *Murtr-ir*, *Murtr-issura*.

De *mors*: *A-mors-ar*.

De *mor*, par le changement de *o* en *ou*, *mour*; d'où: *Mouri-ment*, *Mour-ir*, *Mourt*, *Mourt-al-agi*, *Mourtal-itat*, *Mourt-au*, *Mourt-alhas*, *Mourtal-aya*, *Moru-egna*, *Mourti-fiar*, *Mourtific-ation*, *Mourti-ficar*, *Mourtig-ous*, *Mourt-ilh-ous*, *Mourt-ina*, *Mourtin-eou*, *Mourt-ir*, *Mortu-ari*, *Mortrier*, *Mortu-orum*, *A-mort-ador*, *A-mort-at*, *A-mort-ar*, *A-mort-esi-men*, *A-mort-exir*.

MORT, s. f. MOUERT, DECES. *Morte*, ital. port. *Muerte*, esp. *Mort*, cat. La mort, la privation de la vie, dont les suites nécessaires sont la décomposition et l'anéantissement matériel de l'être qui en était doué.

Éty. du lat. *mortis*, gén. de *mors*. Voy. *Mort*, R.

A mort, à mort, mortellement.

Mort civila, mort civile, privation des droits et des avantages de la Société.

La première mort dont l'homme a été le témoin, est celle d'Abel, assassiné par son frère Caïn.

MORT, s. f. vl. MORTZ. Mortalité, carnage, tuerie, massacre. V. *Mort*, R.

La mort de Bezers, le massacre de Béziers.

MORT, vl. Il ou elle mord.

MORT, ORTA, adj. et part. (môr, órte); TUAT, TREPASSAT, DECEDAT, MOUERT, ERTA. *Morto*, ital. port. *Muerto*, esp. *Mort*, cat. Mort, orte, qui a cessé de vivre; vl. tué, ée.

Éty. du lat. *mortuus*. V. *Mort*, R.

Lu lume es mort, Tr. la lampe est éteinte.

Lu fuec est mort, le feu est éteint; mort, dans ce sens, n'est pas français.

Argent mort, argent mort, argent qui ne rapporte rien.

Morta la besti, *mort lou verin*, morte la bête, mort le venin.

MORTA, adj. f. (mórte), d. bas lim. Tiède, un peu tiède, en parlant de l'eau, qui a perdu sa fraîcheur: *L'on poou se bagnar l'aigua es morta*, on peut se baigner l'eau n'est pas froide. V. *Mort*, R.

MORTA, s. f. vl. Boîte d'encens; mortier.

MORTADOR, s. m. vl. Maçon. V. *Maçoun*.

MORTAINA, s. f. vl. Cadavre, charogne. V. *Mort*, R.

MORTAIROL, s. m. (mourtaïról); POUTIMPEIRE, MOURTAIROL. Nom de la mercuriale annuelle, aux environs de Toulouse. V. *Mercuriau*.

Dans plusieurs contrées de la Gascogne, on donne les mêmes noms à une espèce de ragoût, hochepot, qu'on prépare avec du bœuf hâché, avec des marrons, des navets, etc.

MORTAIROL, s. m. vl. *Morterada*, cat. esp. Coulis.

MORTAL, adj. des deux genres, vl. *Mortal*, cat. esp. port. *Mortale*, ital. Mortel, elle. V. *Mortau* et *Mort*, R.

MORTALAGI, s. m. (mourtaládgi); MOURTALAGE, MOURTALHA, MOURTINA. *Mortaldat*, cat. Mortalité, carnage, massacre, tuerie, épizootie ou grande mortalité chez les animaux.

Éty. de *mortal* et de *agi*. V. *Mort*, R.

MORTALAYA, s. f. (mourtaláye), d. de Barcel. Dépôt de pierres que fait un torrent lorsque sa pente étant diminuée, il ne peut plus les traîner. V. *Mort*, R.

MORTALDAT, s. f. vl. MORTAUDAT. *Mortaldat*, cat. mod. V. *Mortalitat*.

MORTALHA, s. f. (mourtáille), dl. Carnage. V. *Mortalagi* et *Mort*, R.

MORTALHAS, s. f. pl. (mourtáilles); MOURTAILLAS, d. bas lim. Enterrement, cérémonies et dépenses qu'on fait à cette occasion. V. *Enterrament*.

Éty. de *Mort*, R. et de *alhas*, tout ce qu est relatif à la mort ou au mort.

MORTALIER, s. et adj. vl. Mortel.

Éty. du lat. *mortalis* et de *ier*. V. *Mort*, Rad.

MORTALITAT, s. f. (mourtalitát); *Mortalità*, ital. *Mortalidad*, esp. *Mortalidade*, port. *Mortalitat*, anc. cat. Mortalité, condition de ce qui est mortel; quantité d'hommes ou d'animaux qui meurent d'une même maladie; quantité proportionnelle des hommes et des femmes qui, sur une population déterminée, succombent dans un certain laps de temps.

Éty. du lat. *mortalitatis*, gén. de *mortalitas*, m. s. V. *Mort*, R.

« En général, dans nos climats on compte un mort sur 32 à 35 vivants ; ainsi, en multipliant le nombre des morts d'un pays quelconque de l'Europe, par 32 ou 35, on a le total de la population à peu près exactement.

« Enfin, élevons nos pensées sur tout le globe, et nous verrons qu'elle est la triste destinée du genre humain ; combien son existance est fragile au milieu de la course infinie des siècles! Est-ce donc la peine de naître et de s'attacher à la vie? En supposant, en effet, neuf cents millions d'habitants sur la terre, qu'il naisse un individu sur 29 et demi, et qu'il en périsse un sur trentre-trois, on aura au moins une naissance et une mort par chaque seconde de temps ; plus de soixante naissances et soixante morts par minute ou trois à quatre mille de chaque par heure ; ainsi, les flots de l'espèce humaine roulent sans cesse par torrents de la naissance au tombeau dans le cercle éternel des âges. »

Virey. Dict. Sc. Méd.

MORTALMEN, vl. *Mortalment*, cat. V. *Mortelament*.

MORTAU, ALA, adj. (mourtáou, âle) ; **mourtel, mortal, mourtau.** *Mortale*, ital. *Mortal*, esp. port. cat. Mortel, elle, qui est sujet à la mort ; extrême, excessif.

Éty. du lat. *mortalis*, m. s. V. *Mort*, R.

Coou mourtau, coup mortel.

Se crei pas mourtau, il ne se croit pas en danger de mort.

Ubri mourtau, complètement ivre.

MORTAUDAT, s. f. vl. *Mortaldat*, cat. Mortalité. V. *Mortalitat* et *Mort*, R.

MORT-DAS-AZES, s. f. (mór-das-âzès), dl. Voirie ; la mort des ânes.

MORT-DE-FAM, s. m. (mor-de-fám) ; **mourt-de-fam.** Famélique, affamé, un va-nu-pieds.

MORT-D'UN-TURC, (mor-d'un-túr), dl. Juron ou serment déguisé.

MORTEL, ELLA, adj. (mourtèl, èle). V. *Mortau* et *Mort*, R.

MORTEL, ELA, s. **mourtel.** *Mortale*, ital. *Mortal*, esp. port. cat. Mortel, elle, homme ou femme, employé dans ce sens, ce mot n'est admis que dans le style soutenu.

Éty. du lat. *mortalis*, *es mortal*, il est mortel ou sujet à la mort. V. *Mort*, R.

MORTELAMENT, adv. (mourtelaméin) ; **mourtelament, mortalment.** *Mortalmente*, ital. esp. port. *Mortalment*, cat. Mortellement, à mort, grièvement.

Éty. de *mortela* et de *ment*, d'une manière mortelle. V. *Mort*, R.

MORTER, s. m. vl. *Mortèr*, cat. Mortier. V. *Mourtier*.

MORTIER, vl. V. *Mourtier*.

MORTIFIANT, ANTA, adj. (mourtifián, ánte) ; **mourtifiant.** Mortifiant, ante, qui mortifie en causant du chagrin ou de la confusion.

Éty. de *mortifiar* et de *ant*, qui mortifie. V. *Mort*, R.

MORTIFIAR, v. a. (mourtifiá) ; **mourtifiar, mourtificar, mortificar.** *Mortificare*, ital. *Mortificar*, esp. port. cat. Mortifier, il se dit de la viande que l'on amollit, que l'on fait devenir tendre, et en t. de religion, réprimer ses appétits, amortir ses désirs, briser l'aiguillon de la chair.

Éty. du lat. *mortificare*, fait de *mors*, *mortis* et de *ficare*, rendre mort. V. *Mort*, Rad.

En vl. il signifie encore faire mourir.

MORTIFIAR SE, v. r. Se mortifier, mortifier son corps, corriger ses passions.

MORTIFIAD, IADA, adj. et p. (mourtifiá, áde) ; **mourtifiat.** Mortifié, ée.

Éty. V. *Mort*, R.

MORTIFICACIO, vl. *Mortificació*, cat. V. *Mortification*.

MORTIFICAMEN, s. m. vl. *Mortificamento*, ital. *Mortification*, v. c. m. et *Mort*, Rad.

MORTIFICAR, *Mortificar*, cat. Voy. *Mortifiar*, plus usité.

MORTIFICAT, V. *Mortifiat*, plus usité.

MORTIFICATIO, vl. et

MORTIFICATION, s. f. (mourtificatie-n) ; **mourtification.** *Mortificazione*, ital. *Mortificacion*, esp. *Mortificação*, port. *Mortificació*, cat. Mortification, action de se mortifier, austérités des personnes pieuses.

En vl. *mort*.

Éty. du lat. *mortificationis*, gén. de *mortificatio*, m. s. V. *Mort*, R.

MORTIFICATIU, IVA, adj. vl. Mortification, mortel, qui donne la mort. V. *Mort*, Rad.

MORTIGOUS, OUSA, adj. (mourtigóus, óuse), dl. **mourtigous.** Malingre, languissant, on le dit des arbres dont les feuilles jaunissent, et des personnes qui dépérissent, qui sont menacées d'une mort prochaine.

Éty. V. *Mort*, R.

MORTILHOUS, OUSA, adj. (mourtillóus, óuse) ; **mourtilhous**, dg. Jasm. V. *Mortineou*.

MORTINA, s. f. (mourtine) ; **mourtina.** Mortalité des bestiaux. Voy. *Mortalagi* et *Mort*, R.

MORTINEOU, ELA, adj. **mortilhous.** Pâle, blême, moribond.

Éty. V. *Mort*, R.

MORTOUN, s. m. (mourtóun) ; **mourtoun.** Jeune enfant mort.

MORTUARI, s. et adj. (mourtuári) ; *Mortuario*, esp. *Mortuario*, port. Mortuaire, qui concerne les morts, qui sert au funérailles. V. *Mortuorum*.

MORTUORUM, (mourtuóroun) ; **mourtuorum, mortuari.** Extrait mortuaire, acte qui atteste l'époque de la mort d'un individu.

Éty. du lat. *mortuorum*, des morts, sous-entendu, acte ou état. V. *Mort*, R.

MORTUORUM, **drap mourtuari.** Drap mortuaire, drap noir, traversé d'une croix blanche, dont on couvre les morts à l'église.

MORTUORUM, Mot latin, conservé pour indiquer ce qui concerne les morts : *Messa de mortuorum, drap mortuorum.* V. *Mort*, Rad.

MORUA, s. f. (morúe). Nom nicéen de la murène myre. V. *Filas*.

MORUT, adj. vl. **morrut.** *Morrud*, cat. *Morrudo*, esp. Lippu, rechigné.

MORVA, s. f. (mórve). Pour morve, mucus qui sort du nez, V. *Mourveos* et *Morb*, R.

MORVA, s. f. **mourma.** *Brom*, cat. Maladie contagieuse qui atteint les chevaux, les ânes et les mulets.

Éty. de *morbus*, maladie, selon Mén. V. *Morb*, R.

MORVEL, s. m. vl. Morve, V. *Mourvel* ; polype, excroissance charnue ou vésiculeuse qui se forme dans le nez. V. *Morb*, R.

MORVENC, V. *Mourvenc*.

MORVOUS, OUSA, adj. (mourvóus, óuse) ; **mourvous, sournous.** Morveux, euse, qui est atteint de la morve.

MOS

MOS, titre honorifique, vl. Monsieur, monseigneur.

MOS, s. m. vl. Mousse. V. *Moussi*.

MOS, s. m. dg. *Mos*, cat. Morceau, bouchée. V. *Mord*, R.

Mos de pan, morceau de pain.

Lou pan, la grigouo, lou faysant
Que n'es pas mos *de paysant.*
D'Astros.

MOS, OSSA, adj. vl. Mousse, émoussé, épointé.

MOS, pr. poss. vl. m. 1re pers. Mon, mes : *Mos fraire*, mon frère ; *Mos companh*, mon compagnon.

Éty. du lat. *meus*.

MOS, part. explétive, vl. Enfin, au surplus ; certainement, en vérité.

MOS-senhe, V. *Mossen*.

MOS-sen, titre d'honneur (mossèin) ; **mossen, messire**, vl. Messire, d'où monsieur, ces titres se trouvent souvent dans les anciens écrits, indiqués seulement par Mss.

MOSAIC, adj. vl. *Mosaic*, cat. V. *Mousaica*.

MOSCA, vl. *Mosca*, cat. esp. ital. V. *Mousca*.

MOSCAIL, s. m. vl. Émouchoir, éventail. V. *Mousc*, R.

MOSCALHO, s. m. vl. Moucheron. V. *Mouissilhoun*.

MOSCAR, v. a. vl. Émoucher. Voy. *Mousc*, R.

MOSCIDAR, v. a. vl. Flairer, renifler.

MOSCLALH, s. m. vl. Hameçon, crochet.

Éty. Ce mot paraît composé de *mos*, pour *mosca*, mouche, et de *clalh*, pour *clau*, qui fiche la mouche, V. *Mousc*, R. parce que c'est à l'hameçon qu'on fixe la mouche artificielle ou naturelle quand on pêche.

MOSCLAR, s. m. vl. M. Raynouard traduit ce mot par *nasse*, dans le passage suivant :

En ayssi pot hom prendre assa volontat d'aquel peys sens mosclar *ni sens filat.*

Nous croyons qu'il doit être traduit par *hameçon*, *sans hameçon et sans filet.*

Mosclar, *mousclar*, *mousclau*, *mosclalh*, sont les noms anciens et modernes des hameçons.

MOSCLE, V. *Muscle*.

MOSEL, s. m. vl. Chevreau.

MOSENHEN, titre d'honneur, vl. Monseigneur.

MOSIRITOUN, s. m. (mosiritóu), d. bas lim. V. *Misiritoun* et *Brigadeous*.
MOSIT, vl. Peint.
MOSNEIRA, s. f. vl. Bourse.
MOSQUEIAR, vl. et
MOSQUEJAR, vl. V. *Mousquegear*.
MOSQUET, s. m. vl. Émouchet. V. *Mouissel* et *Mousc*, R.
MOSQUET, s. m. vl. Musc, ambre.
Éty. du lat. *muscum*, m. s. V. *Musc*, R.
MOSQUETA, s. f. vl. Emouchette, femelle de l'émouchet. V. *Mosquet*, *Mouisset* et *Mousc*, R.
MOSQUILLOUN, s. m. (mosquillóun), et
MOSQUIN, s. m. (mosquìn); *Mosquit*, cat. *Mosquito*, esp. port. *Moscherino*, ital. Moucheron. V. *Mouissoun*, *Mouissilhoun* et *Mousc*, R.
MOSSA, adj. f. vl. Mousse, émoussée. V. *Mos*.
MOSSA, s. f. vl. V. *Moussa* et *Mouffa*.
MOSSEGNER et
MOSSEIGNEN, vl. V. *Mossenha* et *Monseignour*.
MOSSEN, titre d'honneur, vl. Messire, monseigneur.
MOSSENDRE, s. m. vl. V. *Mounsignour*.
MOSSENHE, titre honorifique, vl. Monseigneur.
MOSSENH'EN, s. m. vl. MOSSENHOR'EN. Redondance de politesse, formée de *mossenher en*, *mosseinher en*, monseigneur, seigneur.
MOSSENHER, vl. *Mossenyer*, cat. V. *Mounsignour*.
MOSSES, s. m. pl. (mossès), dg. Morceaux, dentées, coups de dents. V. *Mord*, R.
MOSSEU, titre d'honneur, vl. Monsieur.
MOST, vl. *Most*, cat. V. *Moust*.
MOSTARDA, vl. V. *Moustarda*.
MOSTE, adj. vl. Moite, humide.
Éty. du lat. *madidus*, m. s.
MOSTELA, s. f. vl. MOSTELLA. *Mostela*, cat. Fouine, espèce de machine de guerre; belette. V. *Moustela*.
MOSTELLA, vl. V. *Mostela* et *Moustela*.
MOSTELON, s. m. vl. MOSTELO. Beletton, le petit de la belette.
Éty. Dim. de *mostela*. V. *Moustela*.
MOSTER, s. m. vl. Couvent, monastère. V. *Mounestier* et *Mono*, prép.
Moster general, cathédrale.
MOSTIER, vl. Monastère, couvent, église. V. *Moustier* et *Mono*, prép.
MOSTRA, s. f. (móstre); MOUESTRA, MOUASTRA. *Monstra*, ital. *Muestra*, esp. *Monstra*, port. *Mostra*, cat. Montre, les échantillons de marchandise que les négociants exposent en vue; apparence.
Éty. du lat. *monstra*. V. *Monstr*, R.
En vl. revue des troupes.
MOSTRA, Pour montre, horloge, Voy. *Mouestra*.
MOSTRADOR, s. m. vl. MOSTRAIRE. *Mostrador*, cat. esp. port. *Mestratore*, ital. Démonstrateur, indicateur. V. *Monstr*, R.
MOSTRAIRE, s. m. vl. Indicateur, qui montre. V. *Mostrador*.
Éty. du lat. *monstrare*. V. *Moustr*, R.

MOSTRAMEN, s. m. vl. *Mostrament*, anc. cat. *Mostramento*, ital. Preuve, démonstration. V. *Monstr*, R.
MOSTRAR, v. a. (moustrá); MOUSTRAR, FAIRE-VEIRE, INDICAR. *Mostrare*, ital. *Mostrar*, esp. port. cat. Montrer, indiquer, faire voir, laisser paraître, prouver, démontrer, enseigner, apprendre.
Éty. du lat. *monstrare*. V. *Monstr*, R.
Moustrar lou cuou, suspendre ses payements. V. *Quinquinella*.
MOSTRAR SE, v. r. Se montrer, se faire voir, se présenter dans l'occasion.
MOSTRAT, ADA, adj. et p. (moustrá, áde); MOUSTRAT. Montré, ée. V. *Monstr*, R.
MOSTRE, vl. V. *Monstre*.
MOSTRUOS, vl.
MOSTRUOSITAT, vl. V. *Monstruositat*.
MOSTRUOZ, vl. V. *Monstruous*.
MOSTRUOZITAT, vl. V. *Monstruositat*.

MOT

MOT, s. m. (mo et mot); MOU. *Mot*, cat. *Mote*, esp. port. *Moto*, ital. Mot, lettres dont l'ensemble présente une idée; terme, parole, diction, expression accoutumée, dicton, sentence; missive, dernier prix d'une chose qu'on veut vendre.
Éty. du lat. *muttum*, fait de *mutire*, parler bas, dérivé du grec μῦθος (muthos), parole, discours.
No far mot, vl. ne dire mot.
Dérivés: *Moutet*, *Motus*, *Mythoulougia*, *Mythoulougique*, *Mythoulougisto*.
Le mot dont vient un autre mot s'appelle *primitif* ou *radical*, et celui qui en vient *dérivé*.

On dit qu'un mot est:

MONOSYLLABE, quand il n'est composé que d'une syllabe, *bon*.
DISSYLLABE, quand il l'est de deux, *bonne*.
TRISSYLLABE, quand il l'est de trois, *bonnement*.
POLISSYLLABE, quand il l'est de plusieurs, *révolutionnairement*, *constitutionnellement*.

Les anciens manuscrits sont très-difficiles à lire parce qu'indépendamment de la défectuosité des caractères, les *mots* y sont entièrement serrés. Ce n'est que vers l'an 630, que l'on a commencé à mettre entre eux quelque distance, et il n'y en eut de très-sensibles et de régulières que dans le VIII[me] siècle. Dict. des Orig. 1777, in-12.
MOT, adv. vl. Pour beaucoup. V. *Forsa*.
MOT-D'ORDRE, s. m. (mot-d'órdré). Mot d'ordre, mot donné pour se reconnaître.
MOT, OTA, adj. vl. Maint, ainte, plusieurs; *motas de vetz*, maintefois.
Éty. V. *Mult*, R.
MOT, adv. vl. MOTZ. Beaucoup, plusieurs, fort, très. V. *Mout* et *Molt*.
MOT, s. m. vl. Signifie encore, chant, chanson, genre de poésie.
MOTEZA, s. f. vl. MOUTEZA. Quantité, multitude. V. *Mult*, R.
MOTFORMABLE, ABLA, adv. vl. Multiforme, diversifié.

La mot-formabla *savieza de Dieu*.
N. T. ad. Eph.
Multiformis sapientiæ dei.

MOTHS, s. m. vl. Muid.
Éty. du lat. *modium*, m. s.
MOTI, adj. m. d. m. V. *Mout*.
MOTI, vl. Alt. de *molti* et de *multi*, plusieurs. V. *Mult*, R.
MOTIR, v. n. vl. Déclarer, indiquer, parler bas, marmoter, murmurer.
Éty. du lat. *mutire*, m. s. V. *Mot*, R.
MOTIU, IVA, adj. vl. *Motiu*, cat. *Motivo*, esp. port. ital. Mouvable, *agitable*; moteur. V. *Mouv*, R.
MOTIVA, adj. vl. Motrice.
Éty. de *motus*, mouvement, et de *iva*. V. *Mouv*, R.
MOTO, vl. V. *Moutoun*.
MOTOGOT, s. m. (motogó), et mieux, MATAGOT. Nom bas limousin de la mandragore. V. *Mandrigoula*.
MOTON, s. m. vl. V. *Moutoun*, R.
MOTONIER, s. m. vl. Marchand, vendeur de moutons.
Éty. de *moton* et de *ier*. V. *Moutoun*, R.
MOTONINA, s. f. vl. MOTTONINA. Peau de mouton. V. *Moutoun*, R.
MOTOS, vl. pl. de MOT. Plusieurs. Voy. *Mult*, R.
MOTS, vl. Plusieurs. V. *Mult*, R.
MOTS, s. m. pl. vl. Vers, rimes, paroles. V. *Mot*.
MOTUS et MUTUS (mótus). Mots dont on se sert pour avertir quelqu'un de ne rien dire. V. *Mut*, R.
MOTZ, vl. V. *Molt*.

MOU

MOU, s. m. dl. Pour *Mot*, v. c. m.
Lou souneri, *ni mou*, je l'appelai, mot, c'est-à-dire, point de réponse, il fit la sourde oreille.
MOU, dans les anciens titres est souvent l'abrégé de *Moussur*: *Mou de la roca*, Mons de la roque.
MOU, Pour lumignon, V. *Mouc* et *Mouch*.
MOU, s. m. d. lim. Pour *Mot*, v. c. m.
MOU, vl. Il ou elle meut, excite, vient, procède, s'en va, commence.
MOUABLE, ABLA, adj. (mouáblé, áble); *Movible*, cat. esp. *Movevole*, ital. Meuble, qu'on peut mouvoir; c'est l'opposé d'immeuble, mobilier.
Éty. du lat. *mobilia*. V. *Mouv*, R.
MOUACRA, s. f. (mouácre). L'argent, la monnaie, en style plaisant.
MOUAK, s. m. (mouá). Nom qu'on donne, dans le Gard, au Nycticorax. V. *Moamoa*.
MOUAL, d. du Var. V. *Mouel*.
MOUALA, V. *Mousla*.
MOUALE, V. *Mouele*.
MOUAR, d. du Var et de Marseille, alt. de *Mort*, v. c. m.

Per faire boueno mouar foou faire boueno vide.
Bellot.

MOUASTRA, V. *Mouestra*.
MOUASTRE, V. *Mouestre*.
MOUBILE, ILA, adj. (moubilé, ile); MOUVADIS. *Mobile*, ital. *Movibel*, esp. *Mobil*, port. Mobile, qui est susceptible de mouvement, qui est disposé au mouvement, changeant.

Éty. du lat. *mobilis*, m. s. V. *Mouv*, R.
Festas moubilas, fêtes mobiles, qui arrivent le même jour de la semaine, mais rarement le même jour du mois.

MOUBILE, s. m. *Mobile*, ital. *Movil*, esp. *Mobil*, port. Mobile, ce qui meut; ce qui porte, ce qui excite à faire quelque chose.
Éty. du lat. *mobile*, m. s. V. *Mouv*, R.

MOUBILIER, s. m. (moubilié); *Mobili*, ital. Mobilier, les meubles en général et tout ce qui en a la nature dans une maison.
Éty. du lat. *mobilis*, qui peut être remué. V. *Mouv*, R.

MOUBILISAR, v. a. (moubilisá). Mobiliser.

MOUBILITAT, s. f. (moubilitá); *Mobilità*, ital. *Movilidad*, esp. *Mobilidade*, port. *Mobilitat*, cat. Mobilité, faculté qu'a un corps de pouvoir être transporté d'un lieu à un autre.
Éty. du lat. *mobilitatis*, gén. de *mobilitas*. V. *Mouv*, R.

MOUC, radical dérivé du grec μωκάω (môkaô), se moquer, tourner en ridicule.
De *môkaô*, par apoc. *môk*, et changement de ω en *ou* et de *k* en *c*, *mouc*; d'où : *Mouc-aire*, *Mouc-arela*, *Mouc-and-ier*, *Mouc-ar-se*, *Mouc-aria*, *Mouc-ur*, *usa*, *Mocc-a*, *Mouqu-and-ier*, *Mouqu-ar*, *Mouqu-aria*, *Mouqur*.

MOUC, s. m. (móuc); LUMIGNOUN, MOU, MOUCH, MOUCHOUN, MOUCHALHAS, MOUCHOULHOUN, MOUSC, MOUCHIL, MOUCOU, MOUCALHOUN. *Moccolo*, ital. Lumignon, le bout de la mèche d'une lampe, d'une chandelle, d'un cierge, etc. quand il est allumé; on le nomme mouchure ou *mouchon*, quand il est coupé ou mouché.
Éty. du grec μύξα (muxa); mèche et mouchure. V. *Muc*, R.

MOUC, s. m. La roupie du nez.
Éty. du lat. *mucus*. V. *Muc*, R.

MOUCACA, s. f. (moucáque). Mauvaise mine. V. *Macaca*.

MOUCADOUR, s. m. (moucadóur); Voy. *Mouchaire* et *Muc*, R.
Moucadour de poste, dl. visage de bois.

MOUCAIRE, **ELA**, s. (moucáïré, èle); Moqueur, V. *Trufaire*; qui mouche les chandelles; on dit aussi *Mouchaire*.
Éty. de *moucar* et de *aire*. V. *Mouc*, Rad.

MOUCALHOUN, s. m. (moucaillóun). V. *Mouc*.
Éty. Dim. de *mouc*. V. *Muc*, R.

MOUCANDIER, **IERA**, adj. (moucandié, ière). Moqueur, euse. V. *Trufareou* et *Mouc*, R.

MOUCAR, v. a. (moucá); MOUCHAR, EMOUCHAR. *Mocar*, esp. Moucher, ôter la morve qui se trouve dans les narines, la portion d'une mèche qui est déjà charbonnée et qu'on appelle mouchure quand elle est enlevée; river ses clous à quelqu'un.
Éty. du lat. *muccare*, ou de *Mouc*, v. c. m. et de la term. act. *ar*. V. *Muc*, R.

MOUCAR SE, v. r. SE MOUCHAR. Se moucher, s'ôter la morve du nez.
Les anciens se mouchaient avec leurs doigts, avec leur robe, ou ils avalaient le mucus qui devait s'écouler par le nez. Xenophon rapporte que Cyrus avait défendu aux Perses de cracher et de se moucher en public. Dans l'Asie, les personnages du premier rang, même, se mouchent encore avec les doigts, qu'ils essuyent ensuite avec un mouchoir de grand prix.

MOUCAR SE, v. r. Se moquer. V. *Trufar se*.
Éty. du grec μωκάω (môkaô), se moquer, tourner en ridicule, ou de l'hébreu *mouq*, se moquer, railler. V. *Mouc*, R.

MOUCARELA, s. f. (moucarèle), dl. Chiquenaude. V. *Chica* et *Muc*, R.

MOUCARIA, s. f. (moucarie). Moquerie. V. *Trufaria* et *Mouc*, R.

MOUCEGADA, s. f. (moussegáde), dl. MOUSSEGADA. Morsure. V. *Mord*, R.

MOUCEGAR, dl. (moussegá); MOUSSEGAR. Ronger, mâcher. V. *Rouigar*, *Machugar* et *Mord*, R.

MOUCEL, s. m. (moucèl). Morceau. V. *Mouceou*, comme plus usité.
Éty. du lat. *morsiuncula*, dim. de *morsus*, mordu, ce qu'on enlève en mordant. Voy. *Mord*, R.

MOUCELAR, v. a. (moucelá). Morceler, diviser en plusieurs morceaux; manger de caresses, Sauv. mordre dans quelque chose, comme dans un fruit, etc.
Éty. de *moucel* et de *ar*. V. *Mord*, R.

MOUCELAS, s. m. (moucelás). Augm. de *moucel*, gros morceau. V. *Mord*, R.

MOUCELET, s. m. (moucélé); MOUCELOUN. Petit morceau.
Éty. Dim. de *moucel*. V. *Mord*, R.

MOUCELET-DE-VIGNA, s. m. (moucélé-de-vigne). M. Avril, donne pour équivalant français à ce nom, boursette. V. *Douceta*.

MOUCELETS, s. m. pl. Nom par lequel on désigne, dans les environs de Valensoles et de Mézel, la mâche, V. *Douceta*; et la valériane corne d'abondance, *Valeriana cornu copiæ*, Lin. *Fedia cornu copiæ*, Gœrnt. plantes de la fam. des Valérianées que l'on mange en salade, d'où le nom de *moucelets*, petits morceaux, qu'elles portent. V. *Mord*, R.
On donne aussi le nom de *moucelets*, par la même raison, au tabouret enfilé, *Thlaspi perfoliatum*, Lin. plante de la fam. des Crucifères siliculeuses, qu'on trouve dans les champs. Voy. Gar. *Thlaspi perfoliatum*, p. 459.

MOUCELOUN, V. *Moucelet* et *Mord*, Rad.

MOUCEOU, s. m. (moucèou); MOUCEL, BOUCIN, MOS, MICHE, BISCOU, GAFADA. Morceau, partie détachée d'un tout; fraction d'une chose bonne à manger; petit champ, petite étendue de terre.
Éty. de *moucel*, par le changement de *l* en *ou*. V. *Mord*, R.
N'en fariou qu'un mouceou, je n'en ferais qu'une bouchée.
Mouceou margot, Avril, et *mouceou empouisounat*, gobe, boucon, morceau ou bol empoisonné, destiné à des animaux qu'on veut faire périr.
Gros mouceou noun si poou mastegar; mouceou avalat n'a ges de goust, un service rendu est bientôt oublié.

MOUCEOU D'ADAM, s. m. Le nœud de la gorge formé par le larynx.

MOUCH..., Le *c*, dans le dialecte montagnard, particulièrement, se prononce *tch*, et les auteurs qui ont pris la prononciation pour guide de leur orthographe, ont écrit plusieurs mots par *ch*, qui auraient dû l'être par *c*, on trouvera à *c*, les mots qui manquent à *ch*.

MOUCHA, s. f. (moútche). Tison, flambart. V. *Mouchoun*.

MOUCHACHA, s. f. (moutchátche). Nom de mépris que l'on donne à une femme ou à une fille bourrue, peu affable ou de mauvaise humeur, ou à celles qui ont mauvaise mine, qui sont extrêmement laides.
Éty. de l'esp. *muchacha*, petite fille, et pris dans le sens dépréciatif, comme *Rossa*, *Bouquin*, etc., v. c. m.

MOUCHADOUR, s. m. (moutsadóur), d. bas lim. V. *Mouchaire* et *Muc*, R.

MOUCHAIRE DE CANDELAS, V. *Moucaire* et *Muc*, R.

MOUCHAIRE, s. m. (moutcháïré); MOUCAIRE, MOUCHADOUR, MOUCADOUR, MOUCHODU, MOUCHOIR, qui est français. Mouchoir, linge pour se moucher, celui qui mouche les chandelles, moucheur.
Éty. du lat. *mucare*, se moucher, de *emungere nares*, qui signifie la même chose. Voy. *Muc*, R.
Mouchaire doou couel, *fichu*, en parlant des femmes, et *cravate*, quand il s'agit des hommes.
Il ne paraît pas que l'usage des mouchoirs, fut connu des anciens qui, comme Diogène et Caton, se mouchaient avec les doigts. Ceux qu'ils avaient, connus sous les noms de *sudarium* et d'*orarium*, ne leur servaient qu'à essuyer la sueur ou la bouche. V. *Moucar se*.
Le plus ancien texte où il soit fait mention des mouchoirs, est tiré des Gloses sur les Basiliques. V. *Orarium*, Ency. méth. antiq.

MOUCHAN, s. m. (moutchán), d. lim. Les mouches en général. V. *Mousc*, R.

MOUCHAR, v. a. (moutchá). V. *Moucar* et *Muc*, R.

MOUCHAR, v. a. Boire, trinquer, v. n. moucher, espionner, observer secrètement.
Éty. du lat. *musca*, mouche, espion, et de la term. act. *ar*. V. *Mousc*, R.


Per aver en templier,
Mouchat à moun houstau d'au vin de mon cellier.
La Bellaudière.

MOUCHARD, s. m. (moutchár). Mouchard, espion de police.
Éty. de *mouchard*, augm. dépr. de *moucha*, mouche, qui désigne un espion. Voy. *Mousc*, R.
Dérivé : *Mouchardar*, moucharder, faire le métier de mouchard.
Darius le Jeune, roi de Perse, fut le premier qui répandit des espions dans les sociétés, pour savoir ce qui se passait. Denis le Tyran, imita son exemple, et il n'a été que trop suivi depuis.

MOUCHAT, s. m. (moutsá), d. bas lim. Soufflet. V. *Soufflet* et *Muc*, R.
Emplastre, humiliation qu'on éprouve.

MOUCHETA, s. f. (moutchéte). Mouchette, outil de menuisier qui sert à faire les baguettes, les boudins, les moulures, etc.

MOUCHETAR, v. a. (moutchetá). Mou-

cheter, faire des mouchetures, de petits trous ou de petites marques rondes sur une étoffe.

Éty. de *moucheta* pour *mousqueta*, petite mouche, et de *ar*. V. *Mousc*, R.

MOUCHETAS, s. m. (moutchétes); EMMOUCHETAS. Mouchettes, instrument fait pour moucher les chandelles et les bougies.

Éty. de *mouchar* et de *etas*. V. *Muc*, R.

On nomme *porte-mouchettes*, le petit plateau sur lequel on les pose.

MOUCHETAS, s. f. pl. (moutchétes); EIMOUCHETAS. Pincettes, instrument formé de deux branches parallèles en fer, réunies à un bout, par une lame d'acier courbée et plate, dont l'élasticité permet d'écarter ou de rapprocher les branches; l'autre bout est aplati en disque pour saisir les charbons.

Éty. V. le mot précédent.

Les Provençaux confondent souvent, sous le nom de mouchettes, les mouchettes proprement dites et les pincettes; ces dernières ne sont destinées qu'à remuer les charbons.

MOUCHETAS, s. f. pl. Est encore le nom qu'on donne au chas, instrument de maçon qui sert à vérifier si un mur est d'aplomb; c'est aussi le rebord que fait le larmier d'une corniche.

MOUCHETAT, ADA, adj. et p. (moutchetá, áde); *Moscato*, ital. Moucheté, ée. V. *Mousc*, R.

MOUCHETURAS, s. f. pl. (moutchetúres). Mouchetures, ornements qu'on donne à une étoffe en la mouchetant; taches de l'hermine et de certains autres animaux; en chirurgie, scarifications légères qu'on fait à la peau.

Éty. de *moucheta*, petite mouche, et de *uras*. V. *Mousc*, R.

MOUCHICAR, v. a. d. béarn. Mordre, mordiller.

Éty. du lat. *morsicare*, m. s. V. *Mord*, R.

MOUCHIL, s. m. (moutchil), d. de Barc. Mèche, lumignon. V. *Mouc* et *Muc*, R.

MOUCHOUAR, Mot pris du français. V. *Moucadour*, *Mouchaire* et *Muc*, R.

MOUCHOUN, s. m. (moutchóun); TUEN, TISOUN, TISOUN, TIEN, MOUCHA. Tison; bout de cierge ou de chandelle; peloton, chose ramassée en pelotte.

Un mouchoun de peous, dl. une poignée, un peloton, un paquet de cheveux.

Éty. de *mouch* et de *oun*. V. *Muc*.

MOUCHOUNAR, v. EMMOUCHOUNAR, Garc. Éteindre un tison, en faire tomber la partie enflammée; fig. souffleter, donner des soufflets. V. *Muc*, R.

MOUCHOUNIAIRE, V. *Tisouniaire* et *Muc*, R.

MOUCHOUNIAR, v. a. (moutchouniá), d. m. Tisonner. V. *Tisounar* et *Muc*, R.

MOUCHOURDIN, s. m. (moutchourdïn), d. béarn. Célibataire. V. *Celibatari*.

MOUCIDAR, v. n. (moucidá), d. bas lim. Retirer et rejeter un peu fort l'humeur ou l'air qui est dans les narines. V. *Reniflar* et *Muc*, R.

MOUCIGADURA, V.

MOUCIGAGNA, s. f. (moucigágne); MOUCIGADURA, MOUSSIGAGNA. Morsure, empreinte qu'elle laisse.

Éty. Alt. de *mourdigagna*, formé de *morsicare*, de *agna* et de *ago*. V. *Mord*, R.

MOUCIGAR, v. a. (moucigá). V. *Mordre* et *Muc*, R.

MOUCIGAR, v. a. (moussigá); MOUSSIGAR, MOUCIAR, MOUSSEGAR, MORDRE. Mordre, entamer avec les dents.

Éty. de *moucel*, morceau, et de *igar* ou *egear*, enlever un morceau.

Moucigar un pessegue, Tr. Mordre sur une pêche, et non mordre une pêche.

An moucigat aquel pan, dl. on a mordu dans ce pain.

Li an moucelat, on y a mordu.

MOUCOS, vl. V. *Mucous*.

MOUCOU, s. m. dg. V. *Mouc*.

MOUCOURAT, ADA, adj. et p. (moucourá, áde); MOUQUOURAT. Ce mot paraît être une altération de *maucourat*, dérivé de *maucourar*, formé de *mau*, mal, de *cor*, cœur, et de *ar*, indisposé.

Tout mouquoura *d'un taou langage,*
Daphnis sourté.
H. Morel.

MOUDE, OUDA, adj. (móudé, óude), dl. Émoussé, ée, rebouché, en parlant d'un outil tranchant.

MOUDELA, s. f. (moudéle); MOULEDA, MOUILA, MOULEGA, MICA, MIETA, BRENICA, BRICA. *Midolla*, ital. *Miga*, esp. *Miolo*, port. La mie du pain.

Éty. du lat. *medulla*, ou du grec μυελώδης (muelôdês), semblable à la moelle. Voy. *Meoulh*, R.

Et quand auras marrida dent,
Mangearas la moudelo *et laisaras la crousto.*
Dioul.

MOUDELA, s. f. (moudéle); MOUELA, MOUILA, MEOULHA, MESOULA, MEVOULA, MOUSELA, MESOUT. *Midolla*, ital. *Medula*, esp. *Medulla*, port. Moelle, substance huileuse et grasse, d'une certaine consistance, contenue dans la cavité des grands os.

On nomme moelle allongée, la partie du cerveau qui s'étend jusqu'au trou occipital et se continue avec la moelle épinière, qui règne tout le long du dos des animaux, passant dans un canal osseux, formé par les vertèbres.

Éty. du lat. *medulla*, ou de l'hébreu *moa*, moelle; ἀμυλλος (amullos), en grec. Voy. *Meoulh*, R.

MOUDELA, MOUELA ou MOUILA. Moelle, est aussi le nom que porte la substance vasculeuse qui occupe le centre des corps ligneux ou le canal médullaire.

Éty. du lat. *medulla*, m. s. V. *Meoulh*, R.

MOUDELAR, v. a. (moudelá); *Modellare*, ital. Modeler, imiter une figure avec des matières tendres, en terre, en cire, en plâtre, pour l'exécuter ensuite sur des matières dures, ou seulement pour en conserver l'empreinte ou la forme.

Éty. de *moudele* et de la term. act. *ar*, faire un modèle. V. *Mod*, R.

L'art de modeler, connu sous le nom de plastique, est attribué à Dibutades, potier de terre à Sicyone, vers l'an 328, avant J.-C. et suivant d'autres, à Lysistrate, frère ou beau-frère du sculpteur Lyssipe, 328 ans avant Jésus-Christ.

André Verrochio, peintre italien du XVme siècle, a, le premier, imaginé de mouler en plâtre la figure des personnes vivantes ou mortes.

M. Dupont, dans ces derniers temps, a porté l'art de mouler en cire à un point de perfection qui étonne tout le monde.

MOUDELE, s. m. (moudèle); PATROUN. *Modello*, ital. *Modelo*, esp. port. Modèle, tout ce qu'on regarde comme original, et dont on se propose d'exécuter la copie; exemplaire qu'il faut suivre.

Éty. du lat. *modulus*, mesure. V. *Mod*, Rad.

Moudele d'un vaisseou, gabarit.

MOUDERAMENT, adv. (mouderamein); *Moderatamente*, ital. *Moderadamente*, esp. port. Modérément, avec modération. Voy. *Mod*, R.

Éty. du lat. *moderatè* et de *ment*.

MOUDERAR, comp. V. *Moderar*.

MOUDIQUE, ICA, adj. (moudique, ique); *Mediocre*, ital. *Modico*, esp. port. Modique, renfermé dans les bornes de la modicité; médiocre, exigu.

Éty. du lat. *modicus*, fait de *modus*, mesure. V. *Mod*, R.

MOUDOUIRE, dl. V. *Moudourrou*.

MOUDOULOUN, s. m. (moudoulóu), d. bas lim. Petit tas. V. *Mouloun* et *Mol*, R.

MOUDOURRE, et

MOUDOURROU, s. m. (moudóurrou); MOUDOUIRE. Bourru, bizarre, qui est toujours de mauvaise humeur; idiot, tête d'âne. Voy. *Mooudourrou*.

MOUDULAR, et comp. V. *Modular* et *Mod*, R.

MOUDULE, s. m. (moudúlé). Module, mesure, diamètre d'une colonne, d'une médaille, d'une monnaie.

MOUDURA, vl. V. *Moltura* et *Mooutura*.

MOUEL, ELA, V. *Mol*, R. 3.

MOUELA, s. f. (mouéle), d. m. FUSTA. Nom qu'on donne à une poutre, qu'on nomme ailleurs *fusta*.

Éty. du lat. *moles*, grosse masse. V. *Mol*, R. 2.

MOUELA, s. f. Bourbier, terre ou sable mou où les bestiaux et les roues des voitures s'enfoncent.

Éty. de *mouee*, mou. V. *Mol*, R. 3.

MOUELAS, s. f. pl. Pour cervelle, V. *Moudella*.

Éty. Altér. de *Meoulhas*, v. c. m. et *Meoulh*, R.

La jouinessa es facilo à se laissar tentar,
A gaire de testo et de mouellos,
Es uno ciero deis pu mouellos,
Coumo voulez se poou pastar.
Dioul.

MOUELE, s. m. (mouèle); MOUSULE, MOLLE, EMMOLLE. *Molde*, esp. port. Moule, tout instrument qui sert à donner ou à déterminer la forme de quelque ouvrage; modèle.

Éty. du lat. *modulus*, m. s. V. *Mod*, R.

328 ans avant J.-C. Lisistrate inventa la manière de faire des portraits, en faisant des moules de plâtre, qu'il remplissait ensuite de cire.



MOUELE, s. m. **mouo**. Molle, digue ; fig. homme mou, indolent. Avril.

Éty. du lat. *moles*, masse. V. *Mol*, R. 2, et *Mol*, R. 3.

MOUERDRE, V. *Mordre* et *Mord*, R.

MOUERRE, v. a. (mouérré), d. m. V. *Mourre* et *Mol*, R.

MOUERT et

MOUERT-DE-FAM, etc. Un affamé, un va-nu-pieds. Voy. *Mort*, *Mort-de-fam* et *Mort*, R.

MOUES, s. m. (móués), d. m. La pointe du soc.

MOUESTRA, s. f. (móuestre) ; **mostra**. *Mostra*, ital. *Monstra*, port. Montre, petite horloge qu'on porte ordinairement dans la poche.

Éty. du lat. *monstrare*, montrer, parce qu'on donnait anciennement le nom de *mouestra*, montre, au cadran d'une horloge, parce qu'il montre les heures. V. *Monstr*, Rad.

Dans une montre, comme dans une pendule, on nomme :

AIGUILLE, l'espèce de lance mobile qui indique les heures et les minutes.

ARBRE, pièce ronde ou carrée, portée par deux pivots, à laquelle est ordinairement adaptée une roue.

BOITE, petit coffre qui renferme le mouvement de la montre ; elle est composée de la *cuvette* ou bassin inférieur ; de la *lunette*, ou anneau dans lequel le cristal est enchâssé ; de la *charnière*, qui joint ensemble la cuvette et la lunette, et la *batte*, partie sur laquelle repose le cadran. La boite est fermée au moyen d'un ressort qu'on nomme *ressort de boite*.

BOULE ou LENTILLE, suivant la forme, corps pesant qui termine la verge du pendule.

BARRILLET, la boite cylindrique ou tambour qui renferme le grand ressort.

BALANCIER, le cercle d'acier ou de laiton qui sert à régler le mouvement.

CAGE, les deux plaques nommées *platines*, tenues éloignées l'une de l'autre par des *piliers*, entre lesquels sont placées les roues.

CHAINETTE, la petite chaine composée de *paillons*, de *goupilles* et de *crochets*.

CARILLON, le mécanisme qui, dans une pendule, sonne ou répète un air à l'heure.

COQ, la petite platine vidée et gravée qui couvre le balancier d'une montre.

CREMAILLÈRE, la pièce qui, dans une montre ou pendule à répétition, fait sonner, étant poussée par le poussoir ou tirée par un cordon.

CRISTAL ou VERRE DE MONTRE, verre circulaire et bombé qui couvre le cadran.

CADRAN, la partie sur laquelle les heures sont marquées.

PETIT CADRAN ou ROSETTE, celui qui indique le retard ou l'avance.

FUSÉE, la pièce sur laquelle la chaine s'enveloppe.

MARTEAU, la pièce qui frappe sur le timbre ; elle est composée de la *tête*, de la *tige* et de la *queue*.

MOUVEMENT, l'ensemble des parties qui composent une horloge, à l'exception de la boite et du cadran.

PENDANT, la partie de la boite à laquelle on attache la chaine ou le cordon ; il est composé d'un *bouton* rivé et d'un *anneau*.

POUSSOIR, le pendant d'une montre à répétition, ainsi nommée parce qu'on le pousse pour faire sonner.

ROSETTE, V. *Petit cadran*.

ROUES, V. *Roda*.

RESSORT GRAND, il est contenu dans le barillet ou tambour, on nomme *œil*, la fente dont il est percé pour le fixer au crochet du barillet.

Espèces :

MONTRE A DEUX CADRANS, celle qui indique sur un cadran l'heure d'Italie, et sur l'autre celle qui marque midi à 12 heures.

MONTRE A RÉPÉTITION, celle qui sonne les heures au moyen d'un repoussoir qu'on fait aller à volonté.

MONTRE A REVEIL, celle qui sonne à une heure donnée.

MONTRE A SECONDES, celle qui marque ces divisions de la minute.

Remonter une montre ou une horloge, c'est remettre la corde ou la chaine sur la fusée.

Les premières montres de poche furent fabriquées à Nuremberg, en 1500, par Pierre Hell ; elles portèrent d'abord le nom de *Œufs de Nuremberg*, parce qu'elles avaient une forme ovale.

Gruet, de Genève, inventa la chainette, qu'il substitua aux cordes à boyau qu'on employait auparavant au même usage.

Vers la fin du XVIIme siècle on commença à placer des glaces sur les cadrans des montres.

En 1583, Mathieu Ricci, jésuite, porta à la Chine une montre à répétition et une horloge que l'empereur fit placer dans une tour bâtie exprès.

En 1597, on apporta les premières montres en Angleterre, d'Allemagne.

En 1674, invention des montres à ressort spiral, par l'abbé d'Hautefeuille, Hooke ou Huyghiens.

En 1676, invention des pendules et montres à répétition par Barlow, anglais (ou perfectionnement.)

En 1807, le 19 juin, invention de montres à répétition dont la sonnerie est sans rouages, par Aloïs-Ferdinand-Berolla, de Besançon.

MOUESTRA, s. f. (mouéstre) ; **mouestra soulaira**. Cadran ou cadran solaire, surface où sont marquées les heures.

Éty. V. *Mouestra*, ci-dessus et *Moustr*, Rad.

Selon l'Écriture, il y avait à Jérusalem un cadran solaire dès le temps d'Achaz, roi de Juda, environ 400 ans avant Alexandre.

L'art de faire les cadrans se nomme *gnomonique*, de gnomon ou style, formé du grec γινώσκω (ginoskô), connaître.

MOUESTRA, s. f. *Monstra*, ital. port. *Muestra*, esp. Montre, échantillon de marchandise qu'on fait voir pour qu'on puisse juger du reste. V. *Moustr*, R.

MOUESTRE, s. m. (mouéstré); *Mostro*, ital. *Monstruo*, esp. *Monstro*, port. Monstre, animal dont la conformation s'écarte de l'ordre naturel ; personne extrêmement laide, cruelle, inhumaine, dénaturée.

Éty. du lat. *monstrum*, m. s. V. *Monstr*, Rad.

MOUFFA, s. f. (móufe) ; **moussa**. *Musco*, esp. ital. *Musgò*, port. Mousse, nom commun à presque toute la famille des Mousses, mais plus particulièrement aux genres *Neckera*, *Hypnum* et *Leskea*.

Éty. du lat. *muscus*, mousse.

Peira que redoula n'amassa pas mouffa.

MOUFFA, s. f. Nom qu'on donne, aux environs de Draguignan, à une maladie de l'olivier qui consiste dans un épanchement de sève qui le fait périr si l'on n'y remédie promptement. On regarde cette maladie comme une espèce de morve, et dans le reste du département, à une maladie du caprier, dans laquelle ses racines se couvrent d'une mousse blanche et se pourrissent.

MOUFFA-de-mar, s. f. **mouffa-de-corsa**, **moussa-de-mar**. Mousse de Corse ou mousse de mer, *Fucus helminthocorton*, Dec. plante de la famille des Algues, qu'on trouve dans la Méditerranée.

Telle qu'elle est vendue dans les boutiques, la mousse de Corse est un mélange de fucus, de corallines, de ceramions et d'ulves. Celle qui nous vient de la Corse est la plus estimée.

Cette plante ou ces plantes réunies sont un des meilleurs vermifuges connus.

MOUFFA, s. f. C'est encore le nom que l'on donne aux fraises à Allos. V. *Freisa*.

MOUFFA-d'albre, s. f. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au *Sphagnum arboreum*, selon M. Tournon.

On donne le même nom, dans le même pays, à plusieurs lichens de différents genres qui croissent sur les arbres.

MOUFFA-de-barrica, s. f. (móuffe-dé-barrique) ; **mouffa-de-tindou**. Nom qu'on donne, à Toulouse, au byssus des tonneaux, *Byssus doliorum*.

MOUFFA-de-paret, s. (móuffe dé paré). Nom que porte, aux environs de Toulouse, l'hypne des murs, *Hypnum murale*,

MOUFFA-de-souqueta, s. f. (móuffe dé souquéte). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'hypne serpentant; *Hypnum serpens*.

MOUFFA-de-tindou, s. f. Nom qu'on donne, à Toulouse, au byssus des tonneaux. V. *Mouffa de barrica*.

MOUFFA-de-valat, s. f. (móuffe de balá). Nom qu'on donne, dans les environs de Toulouse, au bysse, *Byssus incanus*.

MOUFFETA, s. f. (mouffète). Mofette, exalhaison fétide qui sort des mines et des fosses d'aisance.

Éty. du grec μεφιτις (mephitis), puanteur.

MOUFFLAS, s. f. pl. (móuffles). *Moufles*, gants fourrés n'ayant ordinairement que le pouce de distinct.

Éty. de l'all. *moffel*, m. s.

MOUFFLET, **ETA**, adj. (mouflé, éte) ; **moufflet**, **reboumbelat**. Moufflard, arde, qui a le visage joufflu, les mains potelées, le corps dodu ; des fesses rebondies ; *Molleux*, Jasm. V. *Moufflard*.

MOUFFLETAS, s. f. pl. (moufflétes). Attelles, terme de vitrier, pièces de bois rondes et creuses, servant à prendre le fer à souder.

MOUFFLETI, V. *Mouflet*.

MOUFFUT, **UDA**, adj. (mouffu, úde), dl. **moussut**. Moussu, ue, couvert de mousse.

Éty. de *mouffa*, mousse, et de *ut*, *uda*, ou du lat. *muscidus*, m. s.

MOUFIAR, v. a. (moufflá), dl. V. *Moufidar*.

MOUFIDAR, v. n. (mouffidá), dl. **moufiar**. Renifler, mettre quelque chose sous le nez comme pour la flairer. V. *Reniflar*.

Es ço que dend aben *mouffidabo* le mai,
Es un moumen aprei co que mai t'y desplai.
Hillet.

MOUFLARD, **ARDA**, s. et adj. (moufflár, árde), d. béarn. Mâtin, gros chien ; qui a les

joues rebondies, mouflard, qui a un excès d'embonpoint.

Éty. de *moue*, qui fait moue. C'est une onomatopée du bruit que font en soufflant ceux qui font la moue.

MOUFLE, OUFLA, adj. (móuflé, óufle), d. bas lim. Mou et élastique : *Aquel liech es bien moufle*, ce lit est bien mou. Tendre, en parlant du pain ; meuble, quand il est question de la terre ; moelleux, quand il s'agit d'un drap ; dodu, quand on parle d'une personne grasse, des mains potelées.

MOUGEAR, v. n. (moudzá), d. bas lim. Fouiller, labourer la terre, en parlant des cochons. On le dit aussi des taupes.

Éty. de *mou*, pour *mov*, de *movere* et de *gear*, pour *egear*, remuer. V. *Mouv*, R.

MOUGEAR, v. a. md. *Mougear un prad*, *mougear las truffas*, fouiller un pré, fouiller les pommes de terre, parlant des animaux.

MOUGES, s. m. (móudgés). Nom qu'on donne, à Nismes, au ciste de Montpellier, *Cistus Montpeliensis*, Lin. plante de la fam. des Cistes. On le nomme ailleurs, *Massuganegra* et *Muga*, v. c. m.

MOUGNA, s. f. (móugne); BOFFA. Bigne, tumeur qui vient sur une partie qui a été contuse ; mornifle, coup de poing sur la figure, souche d'arbrisseau ou d'arbuste, moue, grimace.

Éty. du grec μογέω (mogeô), souffrir, être las, accablé, avoir mal, être souffrant ; ou de l'ital. *bugna*, bosse : *Faire la mougnà*, faire la moue, avoir l'air inquiet comme une personne qui souffre.

MOUGNAR, v. a. (mougná). Tapoter, donner des mornifles. Avril.

Éty. de *Mougna*, v. c. m. et de *ar*.

MOUGNEGNA, s. f. adv. (mougnégne). Terme de mépris, niaise, difficultueuse, façonnière, pusillanime. Avril.

Éty. Altér. de *Mounina*, v. c. m.

MOUGNEGNARIAS, s. f. pl. (mougnegnaries). Difficultés, façon, hésitation d'une personne simple, façonnière et délicate, Avril. V. *Patetarias* et *Mouninarias*.

MOUGNOUN, s. m. (mougnóun) ; MOUGNOU. Moignon, extrémité d'un membre dont le reste a été coupé ; nœud du bois.

Éty. de l'italien *manco*, *mancone*. Le Duchat. V. *Man*, R.

MOUGUT, UDA, adj. et p. anc. béarn. Mu, ue, porté à. V. *Mouv*, R.

MOUIAROT, s. m. (mouiaró). Cast. Bourdon. V. *Tavan*.

MOUICHA et comp. V. *Mousca* et *Mouiss*.

MOUICHEGEAR, et MOUISSEGEAR, v. n. d. m. V. *Mousquegear* et *Mousc*, R.

MOUICHILHOUN, s. m. (mouichillóun). V. *Mousca*, *Mouissoun* et *Mousc*, R.

MOUIEIRE, d. m. V. *Mouseire*.

MOUILA, d. m. V. *Moudela*, Mie du pain et moelle. On le dit aussi pour cervelle. Voy. *Cervelas* et *Meoulh*, R.

MOUINAGEA, Garc. V. *Mouinalha*.

MOUINALHA, s. f. (mouinàille). Voy. *Mouinilha* et *Mono*, prép.

MOUINE, s. m. (mouíne) ; *Monaco*, ital. *Monge*, esp. port. *Monjo*, cat. Moine, religieux solitaire, et par extension, religieux d'un ordre monastique.

Éty. du lat. *monachus*, dérivé du grec μοναχὸς (monachos), solitaire, formé de μόνος (monos), seul. V. *Mono*, R. ou μονιος (monios), moines.

L'habit fai pas lou mouine, l'habit ne fait pas le moine. L'origine de ce proverbe vient de la question que l'on agitat, savoir : si l'habit et le noviciat rendaient apte à posséder un bénéfice régulier ; il fut décidé qu'il fallait être profès, ou en d'autres termes, que l'*Habit ne faisait pas le moine*. *Vestimenta pium non faciunt monachum.*

La générosité des moines a souvent été mise en problême, d'où le proverbe suivant :

Ce qu'un mouine deou oubservar,
Es de tout prendre et ren dounar.

L'origine des moines est presque aussi ancienne que celle de l'Église. Il y a toujours eu des Chrétiens qui, à l'imitation de Saint-Jean-Baptiste et des prophètes, se sont retirés dans la solitude pour vaquer uniquement à l'oraison, au jeûne et aux autres exercices de la vertu. Saint Paul est regardé comme un des premiers solitaires chrétiens. Il se retira dans les déserts de la Thébaïde, l'an 250 de J.-C.

Dans l'Eglise, il n'y a eu de véritables moines, d'après Saint Gérome, qu'à la paix de Constantin.

L'Abadia se perde pas per un mouine, Pour un moine on ne laisse pas de faire l'abbé.

MOUINE, s. m. Poinçon, pièce de charpente, sur laquelle est fixée la chanlatte et à laquelle s'appuyent par le haut les jambes de force.

Éty. de *monos*, seul, par opposition aux autres pièces de la charpente qui sont presque toutes doubles ou symétriques. Voy. *Mano*, R.

MOUINE, s. m. SIBOT, CACAU. Sabot, toupie sans bouton et sans main, melon qu'on fait tourner avec un fouet, ce qu'on exprime en français par le mot saboter. Ce jeu est ancien, Tibulle en fait déjà mention.

MOUINE, s. m. Moine, espèce de cage en bois dans laquelle on suspend un réchaud pour chauffer les lits.

MOUINIER, dl. V. *Mounier*.

MOUINILHA, s. f. (mouinille) ; MOUINALHA, MOUINAGEA, MOUINAYA, MOUINAIA. Moinaille, terme de mépris dont on se sert pour désigner les moines en général.

Éty. de *mouine* et de *ilha*, tous les moines. V. *Mono*, R.

Mai que ni siege, ni batalha.
Siegon lou fait de la mouinalha.
Favre.

MOUIRE, d. m. V. *Mouser*.

MOUISAS, s. f. pl. (mouises). Les faces, cheveux qui sont près des oreilles, terme de Grasse. Garcin.

MOUISSA, s. f. (mouisse). V. *Mousca* et *Mousc*, R.

MOUISSALA, s. f. (mouissále) ; MOUISSARA. Dans la Basse-Provence, on donne ce nom à beaucoup d'espèces d'insectes d'iptères, incommodes aux hommes et aux animaux, et dans la Haute-Provence, aux grosses mouches de différents genres qui tourmentent les chevaux en été.

Éty. de *mouissa*, dérivé de *musca*, mouche. V. *Mousc*, R.

MOUISSARA, s. f. (mouissáre). Voy. *Mouissala* et *Mousc*, R.

MOUISSAROUN, s. m. (mouissaróun). V. *Mouissoun* et *Mousc*, R.

MOUISSAU, s. m. (mouissáou) ; MOUSCALIOU, dl. Moucheron, cousin, dans les environs de Montpellier.

MOUISSE, OUISSA, adj. (mouíssé, ouisse), anc. d. de Carp. Molte, humide, un peu mouillé.

MOUISSELEGEAIRA, s. f. (mouisseledjáire), dl. Une grapilleuse.

Éty. de *mouissela* et de *aira*, qui grapille.

MOUISSELA, s. f. (mouissèle), dl. V. *Sounglet* et *Rapugoun*.

MOUISSEOU, s. m. (mouissèou) ; GAZETTA, FIELASSA. Fils de bitord que l'on entrelace pour amarrer les cordes qui servent à appareiller les ancres.

C'est aussi le nom qu'on donne à la *traîne* ou corde qui sert aux matelots à tremper dans l'eau de la mer le linge qu'ils veulent laver.

MOUISSET, ETA, adj. (mouissé, éte), dl. Ecourté, qui a les oreilles courtes, émoussé. V. *Eissaurelhat*.

Feda mouisseta, brebis à courte oreille.

Éty. de l'ital. *mozzo*, tronqué, coupé.

MOUISSET, s. m. (mouissé) ; *Moscardo*, ital. Nom commun, dans le Languedoc, à plusieurs espèces d'oiseaux du genre Faucon, *Falco*, Lin. de l'ordre de Rapaces et de la fam. des Plumicolles, et particulièrement aux suivants : au faucon pèlerin, *Falco peregrinus*, Briss. V. *Fauçouneou* ; au faucon à pieds rouges, *Falco rufipes*, Bahst. à Arles, on donne le même nom au hobereau, V. *Hoberot* ; aux environs de Montpellier, au *Falco tinnunculum*, V. *Ratier* ; à l'épervier, au rochier et à l'émérillon.

MOUISSET-GRIS, s. m. Nom de l'épervier ordinaire, dans le Gard. V. *Esprevier*.

MOUISSET-DEI-PICHAS, s. m. OUMEGO. On donne ce nom, dans le Gard, à l'émérillon, *Falco œsalon*, Briss.

MOUISSET-PORTA-MOUSTACHA, s. m. (mouïssé-pórte-moustátche). On nomme ainsi le hobereau, dans le département du Gard. V. *Hoberot*.

MOUISSET-ROUS, s. m. Nom qu'on donne, dans le Gard, à la cresserelle. V. *Ratier* ; et à la cresserelette, *Falco tinnunculoïdes*, Natter, qu'on nomme ratier, à Avignon.

MOUISSETA, s. f. (mouisséte). Dim. de *mouissa*, petite mouche. V. *Mousc*, R.

MOUISSETA, s. f. (mouisséte). Nom qu'on donne, à Aiglún, près de Digne, au caille-lait ordinaire. V. *Herba de la cira* et *Mousc*, R.

MOUISSETA, s. f. (mouisséte). Œillet plume, selon Garcin.

MOUISSIERA, s. f. (mouissiére). Empile ou pile, partie de la ligne flottante à laquelle sont attachés les hameçons garnis de mouches artificielles.

Éty. de *mouissa*, mouche, et de la term. *iera*, qui porte des mouches. V. *Mousc*, R.

MOUISSILHOUNS, s. m. pl. (mouissillóuns); mousquins, mouscalhouns, mouissaus. Nom qu'on donne à plusieurs espèces de Diptères d'une petite taille, qui voltigent dans l'air, mais plus particulièrement aux téphrites, genre d'insectes de l'ordre des Diptères et de la fam. des Chétoloxes ou Latérisèles (à soie latérale), qui voltigent en grand nombre dans l'air au-dessus des chemins, dans les champs, etc. et qui semblent accompagner les passants.

Éty. de *mouissa* et de la term. dim. *oun*. V. *Mousc*, R.

MOUISSINA, s. f. (mouissine); mouissena, dg. Moissine, faisceau de branches de vigne, avec les raisins qu'elles portent.

MOUISSORA, s. f. (mouissóre). Nom qu'on donne au cousin, aux environs de Grasse. V. *Cousin* et *Mousc*, R.

MOUISSOUN, s. m. (mouissóun); mouichoun, mousquil, mousquilhoun, mouissoilhun, pelachoun, bigale. Nom commun à toutes les petites mouches, en général, et aux pucerons en particulier, à Digne, on l'applique au cousin. V. *Cousin*.

Éty. Dim. de *mouissa*. V. *Mousc*, R.

M. Avril donne encore à ce mot la signification d'ivrogne : *Es un beou mouissoun*, c'est un bon ivrogne.

MOUIT, IDA, adj. Avril. V. *Mousit*.

Éty. du lat. *muscidus*.

MOULA, s. f. (moúle). Bouteille dans laquelle on fait infuser des pétales de rose dans du vinaigre.

MOULADA, s. f. (moulåde). Terre cimolée, espèce de boue qui se détache de la meule des remouleurs.

Éty. de *mola*, meule. V. *Mol*, R.

MOULAGI, s. m. (mouládgi). Moulage, action de mouler, action de jeter en moule.

Éty. de *moule* et de *agi*. V. *Mod*, R.

MOULAI, adj. (mouláï). Garc. V. *Moulan*.

MOULAIRE, s. m. (mouláïré); mouleire. Pilon. Cast. V. *Piloun*.

MOULAN, adj. (moulán); moulai. Qualité molle, en parlant des pêches.

Éty. du lat. *mollis*. V. *Mol*, R. 3.

MOULAN, s. m. (moulán). Nom qu'on donne, à Nismes, à un raisin noir hâtif, à grains ronds séparés, qui mûrit en juillet.

MOULAR, v. a. (moulá); emmoullar. Mouler, jeter en moule; on le dit aussi pour *écrire à la perfection*; en term. de mar. lâcher une corde qu'on tient tendue avec les mains : *Moular en poupa* ou *pougear*, moler en poupe ou pouger, c'est faire vent arrière ou prendre le vent en poupe.

Éty. de *Mod*, R. et de *ar*, dans le premier sens, et de *mollis*, dans le second.

La populasso semblo folo,
L'un crido isso, l'autre molo.
Michel.

MOULAR, ASSA, d. bas lim. V. *Molas, assa* et *Mol*, R. 3.

MOULARD, ARDA, V. *Molard* et *Mol*, Rad.

MOULARI, s. m. (moulári), dl. Pierre à meule, d'où l'adj. *moulari*.

Peira moulari, pierre meulière.

Lapis molaris.

Éty. du lat. *mola*. V. *Mol*, R.

MOULAS, V. *Molas*.

MOULAT, ADA, adj. et p. (moulá, áde). Moulé, ée.

Lettra moulada, lettre imprimée.

MOULDURA, s. f. (mouldúre), dg. Mouture. V. *Moouta*.

MOULE, s. m. (móulé). Goujon, poisson. Garc.

MOULECULA, s. f. (moulecúle). Molécule, partie indivisible, constitutive d'un corps.

MOULETAS, s. f. pl. (moulétes); barrenas, barolas, barrolas, dl. Les vertevelles d'un verrou; crampons en forme d'anneaux dans lesquels le verrou glisse.

MOULETOUN, V. *Molletoun* et *Mol*, Rad. 3.

MOULHAGI, s. m. (mouilládgi); moulhage. Mouillage, endroit de la mer propre à donner fond et à jeter l'ancre. V. *Mol*, R. 3.

MOULHAR SE, v. r. (se mouillá), dl. Se baigner, prendre le bain dans une rivière, et non *se mouiller*. V. *Mol*, R. 3.

MOULEDA, s. f. (moulède), dl. Pour mie, V. *Moudela*.

Éty. du grec μυελώδης (muelôdês), semblable à la moelle. V. *Mol*, R. 3.

MOULEDAS, s. m. (mouledás), dl. L'endroit le plus charnu d'une partie du corps d'un animal.

Mouledas de la camba, le gras de jambe, le mollet; gros morceau de mie de pain.

Éty. de *mouleda* et de *as*, augm. V. *Mol*, Rad. 3.

MOULEDOUR, s. m. (mouledóur), d. bas lim. Rouleau. V. *Bistourtier*.

Éty. du lat. *modulum*. V. *Mol*, R.

MOULEGA, s. f. d. m. (moulégue). Pour mie de pain, V. *Moudela*; on le dit aussi pour pain mal levé.

Éty. de *mollis*, mou. V. *Mol*, R. 3.

MOULEGOUS, OUSA, OUA, adj. (moulegóus, óuse). Mou comme de la mie de pain, pâteux.

Éty. de *moulega* et de la term. *ous*, de la nature de la *moulega*. V. *Mol*, R. 3.

MOULEGUE, adj. m. (moulégué); moulegous. Pain mal levé, qui ressemble à de la cire, ce qu'on attribue à ce que le blé avait germé.

Éty. de *mollis*. V. *Mol*, R. 3.

MOULEIRE, s. m. (mouleïre), anc. d. de Carp. Pilon. V. *Trissoun*.

MOULEIROUN, s. m. (mouléiróun), d. lim. Meule d'un moulin à huile.

MOULEN, s. m. (moulein); moulieiras, dl. molla, moulla. Une molière, terre humectée par plusieurs petites sources. Sauv.

Éty. de *mol*, *mouel*, et de *en*. V. *Mol*, Rad. 3.

MOULENA, V. *Mola* et *Mol*, R. 3.

MOULESSA, V. *Molessa*.

MOULESTAR, V. *Molestar*.

MOULET, s. m. (moulé); taranta. Noms qu'on donne, dans le département des B.-du-Rhône, selon l'auteur de sa Stat. aux callionymes lyre et au dragonneau. V. *Mouleta*, et suivant M. Avril, au goujon.

MOULET, ETA, adj. (moulé, éte), dim. de *mouel*, mollet, doux au toucher.

Éty. du lat. *molliculus*. V. *Mol*, R. 3.

MOULETA, s. f. (mouléte). Pincettes ou molettes dont se servent les orfèvres, les horlogers, etc.

MOULETA, s. f. Nom commun aux deux espèces de callionymes connus dans la Méditerranée, le callionyme lyre, *Callionymus Lyra*, Dict. des Sc. Nat. vulgairement nommé Lacert Doucet, souris de mer et lavandière; et le callionyme dragonneau, *Callionymus*, *Dracunculus*, id. poissons de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Jugulaires ou Auchénoptères.

On distingue aisément le dragonneau en ce que les quatre rayons de la première nageoire du dos sont courts, tandis qu'ils sont presque aussi longs que le poisson dans la Lyre.

MOULETA, s. f. Partie de l'écritoire qui contient l'encre.

MOULETA, s. f. (mouléte); cavilhot, amouleta. Capelet, tumeur mobile, plus ou moins volumineuse, située sur la pointe du jarret du cheval et qui n'affecte que la peau.

Éty. de *mola* ou *moles*, masse, et du dim. *eta*. V. *Mol*, R. 2.

MOULETA, s. f. d. bas lim. Pour omelette. V. *Meleta*.

MOULHER, s. f. (mouillé); molher, moulier, molier, mollier, moulher, moulier, moullier, mollier, moillier, moulhet. *Mujer*, esp. *Moglié*, ital. *Mulher*, port. *Muller*, cat. Femme, épouse.

Éty. du lat. *mulier*, dérivé, selon Warron, de *mollities*, qualité de ce qui est tendre.

MOULHET, s. f. (mouillé). *Marit et moulhet*, mari et femme.

MOULI, s. m. (mouli). alt. de *moulin*. Nom qu'on donne au *blutoir*, en Gascogne. V. *Baluteou*.

MOULIE, Alt. de *Moulhet*, v. c. m.

MOULIEGEAS, s. f. pl. (mouliedge), dl. V. *Moulen* et *Mol*, R. 3.

MOULIER, s. m. d. béarn. moulier. Meunier. V. *Moounier* et *Mol*, R.

MOULIER, ERA, adj. (moulié, ière). Humide, mou, molle, en parlant de la terre. Garc.

MOULIERAS, s. f. pl. (moulières). Nom que les mineurs de houille donnent, dans le département des Bouches-du-Rhône, d'après l'auteur de sa Statistique, à une espèce de schiste marno-bitumineux, produit par la décomposition des différentes couches du terrain houiller.

Éty. Les pluies réduisent cette matière en pâte molle, d'où le nom de *mouliera*. Voy. *Mol*, R. 3.

MOULIGAS, s. m. (mouligás), d. d'Apt. Augm. dépr. de *mol*, *mouel*, molasse.

MOULIN, s. m. (moulín); moulin, moli. *Moli*, cat. *Molino*, esp. ital. *Moinho*, port. Moulin, machine à meule pour moudre.

Éty. du lat. *molinum*, *molina*. V. *Mol*, Rad.

Lou moulin vai pas per fauta d'aigua ou de blad, le moulin chôme.

Deux espèces de moulins sont plus particulièrement employés pour moudre le grain, les moulins à vent et les moulins à eau, et parmi ces derniers, celui qu'on nomme *moulin en dessus*, est le plus commun dans nos pays. Cette dénomination lui vient de ce

que la roue à pots ou à augets reçoit l'eau par dessus.

Les principales parties d'un moulin sont :

LA ROUE, composée des *aubes* ou palettes pour recevoir l'eau; des *coyaux* ou pièces qui servent à serrer les aubes.

L'ARBRE TOURNANT ou l'axe de la roue et du rouet; il porte à chacune de ses extrémités un *tourillon*, sur lequel il tourne

LES PLUMARTS ou chevets des tourillons.

LE ROUET, grande roue dentée, adaptée au bas de l'arbre; on nomme *chanteaux* les quatre jointes qui forment sa circonférence; les deux bandes de fer encastrées dans le rouet, portent le nom d'*allumelles*, et les chevilles qui s'engrainent dans les fuseaux *alluchons*.

LE BEFFROI, assemblage de charpente composé de pieds droits et de pièces d'enchevêtrure, qui soutient le meulage.

LES BRAIES ou pièces de charpente placées dans le bas des piliers du beffroi, celle d'aval soutient l'épée de la trempure.

MOULAGE, toutes les pièces qui servent à faire tourner les meules.

TREMPURE, pièce de bois qui fait l'effet d'une bascule et qui sert à hausser et à baisser à volonté le palier du moulin.

LE GROS FER, le fer qui traverse l'arbre et qui supporte la meule

L'ANILLE, V. *Anilha*.

LA CRAPAUDINE, pièce de fer ou de cuivre sur laquelle tourne le pivot du gros fer.

LA BOITE, V. *Peira-de-moulin*.

LES MEULES, V. *Peira-de-moulin*.

L'AUGET, petite trémie, V. *Chassouera*; son ouverture verse le blé dans l'œillard de la meule; l'attache ou tringle qui la soutient par devant se nomme *baille-blé*.

LA TRÉMIE, V. *Entremuya*.

LES ARCHURES, V. *Peira-de-moulin*.

LA HUCHE, *la mastra*, la caisse qui reçoit la farine à mesure qu'elle sort du moulin.

L'ANCHE, gouttière qui conduit la farine du moulin dans la huche

LA BASCULE, pièce de bois, formant levier, qui est placée au-dessous du beffroi.

L'ÉPÉE DE TREMPURE, barre de fer posée verticalement servant à relever et à abaisser la meule courante.

LE FRAYON, morceau de bois qui donne le mouvement à l'auget. V. *Battarsou*.

LA VANNE, planche mobile servant à ôter l'eau.

ATTACHE, grosse pièce de bois qui porte à plomb sur les soles des moulins à vent, soutient le moulin, traverse verticalement toute sa charpente, sert d'axe à cette machine et sur laquelle elle tourne quand on veut lui faire prendre le vent.

CAGE, dans un moulin à vent, assemblage carré de charpente en manière de pavillon, revêtu d'ais et couvert de bardeaux, qu'on fait tourner sur un pivot posé sur un massif rond en maçonnerie, pour exposer au vent les volants du moulin.

GROS FER, l'arbre qui supporte la meule courante, le bout supérieur de cet arbre se nomme *papillon*, l'inférieur *pivot*, la partie de dessous le papillon *fusée*, et celle qui est entre la *fusée* et le pivot *corps de l'arbre*, le pivot porte sur la *crapaudine*.

La quantité de blé qu'on laisse entre les meules, d'une mouture à l'autre, se nomme *remplissage*.

On nomme *amont*, le côté par où l'eau arrive au moulin, et *aval*, celui par où elle s'échappe.

Dans les moulins à vent on distingue en outre :

LES AILES, leviers composés de deux volants qui passent au travers de l'arbre tournant, avec des lattes qui reçoivent les toiles contre lesquelles le vent vient frapper.

LES LANTERNES, pignons à jour, en forme de lanterne, composés de deux plafonds appelés *tourteaux*, percés de trous pour recevoir les *fuseaux*.

On nomme :

MOULIN A EAU, celui que l'eau fait mouvoir.

MOULIN A VENT, celui qui est mu par le vent. V. *Moulin a vent*.

MOULIN A NEF, celui qui est construit sur un bateau V. *Moulin nadent*.

MOULIN A CUVE, celui dont la roue est placée dans une cuve de bois ou de pierre. V. *Moulin a tina*.

MOULIN A CANNELLE, celui qui reçoit l'eau par une cannelle en cône tronqué V. *Moulin a canela*.

MOULIN A AUBES ou MOULIN EN DESSOUS, celui dont la roue verticale est munie d'aubes. V. *Moulin a roda*

COYAUX, pièces de bois qui fixent les aubes.

MOULIN A POTS ou MOULIN EN DESSUS, celui qui reçoit l'eau par dessus, au moyen de pots disposé sur la roue. V. *Moulin a roda versa*.

ABÉE ou BÉE, l'ouverture par laquelle l'eau passe pour tomber sur la roue.

ANCHE, le conduit qui mène la farine dans la huche.

AILES, les planches rectangulaires qui reçoivent le choc de l'eau.

ARCHURES, la cage de menuiserie qui renferme la meule d'un moulin.

AUBES, les petites planches fixées sur les jantes de la roue, qui reçoivent le choc de l'eau.

AUGE, le canal de planches ou de maçonnerie qui conduit l'eau sur la roue.

AUGET ou SABOT, le conduit de bois ou de métal qui mène le blé sur la meule, sa partie allongée s'appelle *main*.

BIEZ, le canal incliné qui conduit l'eau au moulin.

BUSE, V. *Beillière* et *Beliera*.

CHEVETEAU, la grosse pièce de bois en travers dans laquelle est engrainée la couette, sur laquelle tourne le tourillon.

CLAQUET ou CLIQUET, V. *Batarel* et *Traquet*.

COUVERSEAU, les quatre planches qu'on place au-dessus des archures, deux devant et deux derrière.

DEVERSOIR, l'endroit où l'on dévie les eaux surabondantes.

FILOCHE, le gros cable qui sert à lever la meule.

GITE, la meule immobile.

HAUSSOIRE, la palette de bois qui retient l'écluse.

LANÇOIR, la pale qui détourne l'eau de dessus la roue. V. *Sparranchavouira*.

LANCIÈRE, le passage par où l'eau s'écoule quand le moulin ne travaille pas V. *Abée*.

PAGNONES, les pièces de bois qui forment la fusée ou le rouet

PALE, la petite vanne qui sert à fermer ou à ouvrir la chaussée ou le *coursier*.

PIPES, les petits coins de fer que l'on chasse entre l'anille et les plats du papillon des meules.

POILIER, la grosse pièce de bois qui porte la fusée et la meule.

REILLIÈRE, V. *Bies*.

RODET, la roue horizontale. V. *Rodet*.

TAMPANE, le pignon de la cage d'un moulin.

TARTEVELLE, partie de la trémie.

TREMIONS, les deux pièces de bois qui soutiennent la trémie et portent sur les couverceaux.

ARÈRE, l'axe de la roue ou du rouet.

BOULDURE, la fausse pratiquée sous la roue.

BATAILLÈRE, la petite corde qui fait jouer le traquet d'un moulin en activité.

BRAIE, la pièce de bois placée sur le palier pour soulager les meules.

COURSIER, le canal fait avec des pilotis ou des planches qui conduit l'eau sur la roue, ses côtés s'appellent *joues*.

VACANT, le coursier sans roue servant à abaisser l'eau de la retenue.

VANNE, la grande porte qui ferme les ouvertures par où l'eau s'échappe.

MOULANT, le garçon meunier qui est chargé de faire moudre.

RETENUE, la partie de la rivière que l'on fait regonfler par un barrage pour que l'eau arrive dans le *biez*. V. *Boucal*.

BARRAGE, les ouvrages qui arrêtent l'eau de la rivière. V. *Paissiera*.

SOMMIERS, les deux grosses poutres sur lesquelles portent les meules.

ENCHEVÊTRURE, l'assemblage de bois qui encadre la meule gisante.

TRÉMIE, la caisse où l'on met le grain. V. *Entremuya*.

ŒILLARD, l'ouverture de la meule roulante.

MAIN, la partie allongée de l'auget qui, en frappant contre le pignon du frayon, imprime un mouvement à l'auget, qui fait tomber le grain.

FRAYON, la partie qui porte par deux pattes sur l'anille et se fixe en haut à la trémie par un collet.

HUCHE, la caisse qui reçoit la farine.

ANCHE, trou grand ordinairement muni d'une *languette*, par où la farine tombe dans la huche.

BAILLE BLÉ, la corde ou tige qui sert à élever ou à abaisser l'auget pour donner plus ou moins de grains à la meule.

TREMPURE, la barre horizontale qui est à côté de la meule, dont un bout porte un poids appelé *allége*, et l'autre entre dans un anneau appelé *épée*. Elle écarte les meules l'une de l'autre.

ARBRE, l'essieu de la roue, pourvu de *tourillons* à ses extrémités, qui roulent sur des *crapaudines* métalliques appelées *plumarts*, encastrées dans des pièces de bois nommées *chevetriers*.

Dans un moulin à vent on nomme :

AILES, les châssis garnis de toile que le vent fait mouvoir. V. *Antenas*, *alas*.

ATTACHE, l'arbre vertical qui soutient toute la machine, porté par les *soules*.

BEFFROI, l'assemblage de charpente qui soutient le meulage.

CAGE, le corps d'un moulin à vent garni de ses planches et de ses poteaux.

CHAISE, les pièces de bois au haut du pied du moulin sur lesquelles il tourne.

COLLIER, les pièces de bois posées au-dessous du pan de bois du premier et du second étage, par devant et par derrière, assemblées dans les *poteaux corniers*.

COUILLARD, les deux pièces de bois qui entretiennent les traites par lesquelles la cage de la chaise est supportée

GOUVERNAIL, la queue.

LATTES, les échelons des ailes.

QUEUE, V. *Gouvernail*.

TOUR, le mur circulaire qui porte la charpente.

Moulin d'aura, dl. moulin à vent.

Moulin d'oli, pressoir à huile.

Moulin de la ressa, scierie, moulin à scie.

En 650, les Arabes inventèrent les moulins à vent.

En 1250, l'usage des moulins à vent est introduit en France; il paraît même qu'ils y étaient connus avant, car il en est fait mention dans une charte de Guillaume, comte de Mortain, de l'an 1105, selon Legrand d'Aussy.

En 1792, le 7 mars, Darnal inventa les moulins à feu pour moudre le blé.

En 1802, le 1er septembre, invention de la machine hydrolique, nommée moulin sans roue.

Sau menar l'aigua à soun moulin, il sait bien conduire ses affaires.

Premier au moulin, premier engrana celui qui arrive le premier doit être expédié le premier.

Vendre lou moulin et se reservar l'aigua, vendre une chose et s'en réserver la puissance.

Les moulins étaient déjà connus du temps de Moïse, car on lit dans le Deutéronome, chap. 24, ℣. 6, *Non accipies loco pignoris*,

inferiorem et superiorem molam, n'accepte pour gages ni la meule inférieure, ni la supérieure; il paraît que ces moulins n'allaient qu'à force de bras.

Les moulins à eau furent inventés à Rome du temps de Jules César, mais on ne s'en servit que sous Auguste, et il ne devinrent communs que vers la fin du IVme siècle.

Il est des auteurs qui font honneur de leur invention à Mithridate; il est du moins certain, dit Legrand d'Aussy, que ces moulins existaient déjà de son temps.

Les moulins à vent ne sont connus que depuis les Croisades; l'invention en a été apportée d'Asie. L'acte le plus ancien qui en fasse mention est un diplôme qui date de 1105, dans lequel on permet à une communauté religieuse, en France, d'établir un moulin à vent.

Molendinam ad ventum, Noël; on dit que les Arabes en sont les inventeurs, vers l'an 650.

Le moulin de famille, qui peut moudre 426 livres de blé à l'heure, et que fait mouvoir un seul homme, est de l'invention de M. Desquinemare.

Le moulin à feu, que le feu fait mouvoir, fut inventé en 1792, par Darnal.

Moulin sans roue, il fut construit en 1802.

Le moulin à tan est dû à Jabac de Cologne.

MOULIN-A-CAFE, s. m. (moulîn-á-café). Moulin à café ordinaire, portatif ou bourgeois.

Dans ce moulin on nomme:

BOITE, la caisse qui soutient le cône, la noix et le tiroir.

CONE, l'espèce d'entonnoir qui reçoit le café brûlé, il est fixé à la boîte par deux *oreilles*.

MANIVELLE, la partie qui part de la tige et soutient la poignée.

NOIX, le morceau de fer cannelé qui brise le café.

POIGNÉE, ce qu'on tient dans la main.

TIGE, le fer qui passe au milieu de la noix, terminé, par la manivelle:

TIROIR, la boîte qui reçoit le café moulu.

MOULIN-DE-PRAT, s. m. (mouli-dé-prá). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au liondent du printemps, *Leontodon vernum*. Tournon.

MOULINA, s. f. (mouline); MOLINA. dl. Moulin à tourille, ou à petite roue horizontale et découverte. Sauv. V. *Mol*, R.

MOULINAGI, s. m. (moulinádgi). Moulinage, préparation qu'on fait subir à la soie en la passant au moulin.

Éty. de *moulin* et de *agi*. V. *Mol*, R.

MOULINAR, v. a. (mouliná); MOURINAR. Moudre du café, du poivre.

Éty. *moulinar* est un dim. de *moourre*, et ne s'applique qu'aux petits objets ou qu'aux choses que l'on moud en petite quantité. V. *Mol*, R.

Moulinar das dous coustats, manger des deux côtés, ne faire que tordre et avaler.

MOULINAR, v. a. d. bas lim. Fouler. V. *Parar*.

MOULINAR LA SEDA. Mouliner la soie, la préparer en la faisant passer au moulin.

MOULINAR SE, dl. m. s. que *Esboular*, v. c. m.

MOULINAS, s. m. (moulinás). Augm. de *moulin*, gros moulin, moulin en ruines. V. *Mol*, R.

MOULINEGEAR, v. n. (moulinedjá); REMOUINAR. Tournoyer, *remoller*; en parlant de l'eau qui forme un entonnoir en tournant.

MOULINEOU, s. m. (moulinèou). Nom qu'on donne, à Berre, au treuil horizontal qui sert à tirer le filet du bateau connu sous le nom de *Beta*, v. c. m.

MOULINET, s. m. (mouliné). Moulinet, petit moulin.

Éty. de *moulin* et du dim. *et*. V. *Mol*, Rad.

MOULINET, s. m. Moulinet: *Faire le moulinet*, en t. d'escrime, c'est faire tourner la sable devant soi, de droite à gauche, et de haut en bas, avec une telle rapidité que l'arme de l'adversaire ne puisse pénétrer.

MOULINET, s. m. (mouliné); *Molinello*, ital. *Molinete*, esp. port. Branle de plusieurs personnes qui tournent en rond.

Éty. de *moulin* et de la term. dim. *et*, petit moulin. V. *Mol*, R.

MOULINET, s. m. Pulverin, poudre à canon qui a été moulinée, servant pour les amorces.

Éty. *Moulinet*, pour *moulinat*, qui a passé par le moulin. V. *Mol*, R.

MOULINET, s. m. Vitres placées en forme de voiles de moulin à vent.

MOULINET, s. m. REMOUTAIRE. Tournoiement, rémole, pirouette que l'eau fait en certains endroits, imitant un entonnoir, dans lequel les corps qui surnagent vont s'engloutir.

MOULINET, s. m. En term. de mar. pièce de bois, en forme d'olive, qu'on met dans le hulot du gouvernail et au travers de laquelle passe la manivelle.

MOULINIER, s. m. (moulinié). Moulinier, ouvrier qui met sur le moulin la soie devidée sur des bobines; on dit aussi moulineur.

Éty. de *moulin* et de *ier*. V. *Mol*, R.

MOULINIER, IERA, s. (moulinié, iére). Meunier, ière, en bas limousin. V. *Moounier*, plus usité, et *Mol*, R.

Moulinier *pana farina*,
Prend un sestier torna una emina.

MOULINISME, s. m. (moulinismé). Molinisme, système de théologie sur la grâce et la prédestination, imaginé par Louis Molina, jésuite espagnol, né en 1535, et mort en 1600.

Éty. de *molina* et de la term. *isme*.

Dérivé: *Moulinisto*.

Le livre où Molina a donné son système est intitulé: *De concordiâ gratiæ et liberi arbitrii*, il parut à Lisbonne en 1588.

Selon ce système, toute grâce donne à l'homme un secours suffisant, pour que actuellement et de fait, il puisse opérer le bien; c'est le contraire du jansénisme.

Après avoir été discuté pendant 10 ans à Rome, sans obtenir de condamnation ni d'approbation, Paul V, ordonna à ses partisant et à ses opposants de ne plus se noter par des qualifications odieuses; depuis cette époque le molinisme a été un système libre.

MOULINOUSISME, s. m. (moulinousismé). Molinosisme, système de pur quiétisme, publié par Michel Molinos, prêtre espagnol, dans un ouvrage intitulé: *La guide spirituelle*.

Éty. de *molinos* et de la term. *isme*.

C'est à tort que M. Roquefort fait dériver ce mot de *molinisme*; Molina et Molinos sont deux personnages très-différents, surtout par leurs systèmes.

Selon Molinos, on peut s'abandonner sans péché aux plus infâmes dérèglements pourvu que la partie supérieure demeure attachée à Dieu par l'oraison de quiétude.

Ce système fut condamné à Rome, en 1687.

MOULISSOUN, s. m. (moulissóun); MOLISSOUN. Dim. de *moulin*, petit moulin. V. *Mol*, R.

MOULOTA, s. f. (moulóte). Amas, monceau. V. *Mouloun* et *Mol*, R. 2.

MOULOUGAR, et

MOULOUGATIEN, Alt. de *Homologar* et *Homologation*, v. c. m.

MOULOUN, s. m. (moulóun); MOUROUN, MOULOTA, MOULOUSTA, BOULOUN, CUCHOUN, MOUDOULOUN, BOULUN. Tas, amas, monceau; attroupement, groupe.

Éty. du lat. *moles*, amas, et de l'augm. *oun*, ou de *cumulum*. V. *Mol*, R. 2.

Mouloun de fen, meulon ou meule de foin.

Mouloun de peiras, tas de pierres. Voy. *Clapier*.

Mouloun de sau, salorge.
Lou gros mouloun tira lou pichoun.
Prov.

A mouloun; expr. adv. en tas, en foule.

Dérivés: *Mouloun-ada*, *Mouloun-et*, *A-mouloun-ar*, *A-mouloun-at*.

MOULOUN, s. m. FOUNTETA, FOUNTANELA. La fontanelle, espace non ossifié que les jeunes enfants ont à la partie supérieure de la tête, dans la réunion des deux angles supérieurs et antérieurs des pariétaux avec le coronal.

Éty. de *moul*, mou, et de l'aug. *oun*.

MOULOUNADA, s. f. (moulounáde), dl. Se dit des personnes et des animaux.

Moulounada de paures, une troupe, un attroupement de pauvres.

A bellas moulounadas, par pelotons.

Éty. de *mouloun* et de *ada*. V. *Mol*, R. 2.

MOULOUNAS, s. m. (moulounás); MOUROUNAS. Gros tas, *gros mouloun*.

Éty. de *mouloun* et de l'augm. *as*. V. *Mol*, R. 2.

MOULOUNET, s. m. (moulouné). Dim. de *mouloun*, petit tas, petit attroupement. V. *Mol*, R. 2.

MOULOUS, adj. (moulóus); MOUALOUS. Moelleux, souple, doux au toucher; il se dit également des liqueurs qui ont beaucoup de corps et qui flattent agréablement le goût, Garc. V. *Mol*, R. 3.

MOULSER, v. a. (móulze), d. bas lim. V. *Mouser*.

MOULT, adv. d. béarn. Beaucoup, très: *Moult haut, excellent et pouderous seignor.* Priv. et Règl. du pays de Béarn.

Éty. du lat. *multùm*, m. s. V. *Mult*, R.

MOULUA, s. f. (moulue). Morue, espèce qui est grosse, épaisse et délicate. Garc.

MOULURA, s. f. (moulûre). Moulure, toute partie saillante, carrée ou ronde, dont l'assemblage compose les corniches, etc.

Éty. de *mousle*, moule, et de *ura*, chose faite au moule, parce qu'on en fait une grande partie avec des moules. V. *Mod*, Rad.

Les principales moulures sont :

LA BAGUETTE, ronde, plus petite que l'astragale.
LE CONGÉ, NAISSANCE, APOPHYGE ou SCAPE, est un adoucissement en portion de cercle, comme celui qui joint le fût à la ceinture de la colonne.
DOUCINE, concave par le haut et convexe par le bas.
FILET, petite moulure qui en accompagne ou en couronne une plus grande.
LISTEL, petite, carrée, qui sert à couronner ou à accompagner une plus grande, ou à séparer les cannelures d'une colonne.
QUART DE ROND, dont le profil décrit un quart de cercle.
TALON, moulure concave par le bas et convexe par le haut.
TORE, grosse moulure ronde servant aux bases des colonnes, qu'on nomme aussi *bâton*, *bosel* et *boudin*.
GYMAISE ou CIMAISE, ondée par son profil, qui est concave par le haut et convexe par le bas.

BAGUETTE, boudin moins épais.
ASTRAGALE, réglet ou listel sur la face antérieure duquel règne une petite baguette.
NACELLE OU TROCHILE, est une gorge demi-circulaire, comprise entre deux réglets d'égale saillie.
SCOTIE, elle diffère de la nacelle parce que le réglet inférieur est beaucoup plus saillant et que la courbe de la gorge s'allonge par le bas.
COQUE COMPOSÉE, large bandelette peu détachée du corps de l'ouvrage et chargée elle-même d'une saillie elliptique.
ROND, long cylindre ne tenant à l'ouvrage que par une ligne aussi étroite que possible.
ELLIPSE, ŒUF, POIRE COUPÉE, moulure dont la coupe retrace la forme d'une moitié d'ellipse, de poire ou d'œuf, vue de profil.
GRAINS-D'ORGE, DÉGAGEMENT, TARABISCOT, moulures dont les points détachés figurent des grains d'orge.
FILETS OU QUARRÉS, moulures lisses et plates qui servent à séparer les autres moulures.

MOULURA, s. f. (moulúre), dl. Temps humide, pluie.

Res l'arrestava pas, ni ten viou ni moulura,
Tandon.

Éty. Altér. de *moulhura*. V. *Mol*, R. 3.

MOULZAR, v. a. (moulzá), dg. Pétrir avec sensualité. Jasm.

MOULZER, dg. V. *Mouser*.

MOUMBRAR, SE, v. r. d. béarn. Se souvenir. V. *Mem*, R.

MOUMENET, dl. sync. de *moumentet*, dim. de *moument*, petit moment, instant. V. *Mouv*, R.

MOUMENT, s. m. (mouméin); INSTANT. *Momento*, ital. esp. port. *Moment*, cat. Moment, petite partie de temps ; la circonstance favorable. *Sesir lou moument.*

Éty. du lat. *momentum*. Voy. *Mouv*, R.

A tout moument, à tout moment.

Dins lou moument, dans le moment.

MOUMENTOUN, s. m. (mouméntóun). Petit moment.

Éty. de *moument* et du dim. *oun*. Voy. *Mouv*, R.

MOUMIA, s. f. (moumie) ; MUMIA. *Mummia*, ital. *Mumia*, lat. Momie, corps embaumé des anciens Égyptiens ; cadavre desséché sur le sable des déserts ; fig. homme sec et nonchalant.

Éty. de l'arabe *moumyā*, terme formé, selon J. Rossi, de deux mots cobtes, dont l'un signifie *mort* et l'autre *sel*, c'est-à-dire, mort préparé avec le sel, mais l'étymologie la plus vraissemblable est celle qui fait dériver ce mot de *mun*, mot arabe qui signifie cire, parce que les recherches modernes ont prouvé que la cire était un des principaux ingrédients employés dans la momification des corps.

L'ancienneté de cette pratique est prouvée par le passage suivant de la Genèse, chap. 50. ỳ. 2.

Joseph voyant que son père avait expiré....., il commanda aux médecins qu'il avait à son service d'embaumer le corps de son père, et ils exécutèrent l'ordre qui leur avait été donné, ce qui dura 40 jours, parce que c'était la coutume d'employer ce temps pour embaumer les corps morts.

C'est dans la plaine de Sahara, aux environs de l'ancienne Memphis, que se trouvent les momies les mieux conservées et en plus grande quantité.

MOUN, MA, pron. poss. MAS. (moún), *Ma*, fém. *mous*, pl. m. *mas*, pl. fém. *meis*, pour les deux genres. *Mio*, ital. *mi*, esp. *Meu*, port. Mon, ma, mes. V. la gram.

Éty. du lat. *meus*, *mea*, *meum*, ou du grec μὸν (mon), m. s.

MOUN, dg. sync. de *Mounde*, v. c. m.

MOUNA, s. f. (móune), Pour chat, V. *Mina*.

MOUNA, s. f. (móune), anc. d. de Carp. Faute, bévue, term. de joueur de boules, Garc. Moue.

MOUNA, s. f. (móune). Nom générique des singes, dans le Bas-Limousin. V. *Mounina*.

MOUNA, en dl. Chatte. V. *Mina*.

MOUNAR, v. n. (mouná), dl. Faire le chien couchant ; regarder avec avidité. Sauv.

MOUNARCHIA, s. f. (mounartchie) ; *Monarchia*, lat. ital. *Monarquia*, cat. esp. port. Monarchie, gouvernement d'un seul, État gouverné par un seul chef, par un roi.

Éty. du grec μοναρχία (monarchia), dérivé de μόνος (monos), seul, et de ἀρχὴ (archè), puissance, gouvernement. V. *Mono*, prép.

Dérivés : *Mounarchique*, *Mounarchicament*, *Monarchisto*, *Mounarco*.

Les Egyptiens passaient, dans l'antiquité, pour les instituteurs du gouvernement monarchique. Les peuples dont parle Moïse n'en connaissaient pas d'autre.

La monarchie française est la plus ancienne des monarchies chrétiennes, et une des plus florissantes de l'univers.

Elle a commencé dès l'an 420, les Vandales, les Suèves, les Alains et les Goths, ayant ébranlé l'Empire Romain jusques dans ses fondements, les Francs ou Français, avec les Saliens et autres peuples germaniques, voisins du Rhin, passèrent ce fleuve sous Pharamond, leur chef et leur premier roi. Les Pays-Bas et la Picardie furent les premières conquêtes qu'ils firent sur les Romains. Clovis, leur cinquième roi, embrassa le christianisme et poussa les bornes de cet empire naissant, presque aussi loin qu'elles sont aujourdhui. Il s'étendit beaucoup sous Charlemagne, mais il fut de nouveau réduit sous les successeurs de Louis-Le-Débonaire. Dict. des Orig. de 1777 in-8°,

MOUNARCHICAMENT, (mounartchicaméin). Monarchiquement, selon la monarchie.

Éty. de *monnarchica* et de la term. *ment*, d'une manière monarchique.

MOUNARCHIQUE, CA, adj. (mounartchiqué, ique) ; *Monarchico*, ital. Monarchique, qui tient à la monarchie, qui lui est favorable.

Éty. de *mounarchia* et de la term. *ique*, *ica*. V. *Mono*, prép.

MOUNARCO, s. m. (mounárque) ; *Monarca*, ital. Monarque, le chef d'une monarchie, celui qui a le pouvoir souverain dans un grand État.

Éty. du grec μόνος (monos) ; un seul, et de ἀρχὴ (archè) ; puissance. V. *Mono*, prép.

MOUNARD, nom propre (mouná), dl. Le même que Monard ; camard, en bas lim.

MOUNARD, s. m. (mounár), dl. Singe. V. *Singe* et *Mounina*.

MOUNASSARIA, s. f. (mounossorie), d. bas lim. Mot générique qui désigne toutes sortes de bouillies, de crêpes, de galettes, et autres préparations de la farine, excepté le pain. Bér.

MOUNASTERO, s. m. (mounastère) ; *Monastir*, cat. *Monasteiro*, esp. ital. Monastère, couvent, demeure des religieux de l'un et l'autre sexe.

Éty. du lat. *monasterium*, m. s, V. *Mono*, prép.

Antoine, soldat réformé, établit en Egypte, les premiers monastères, l'an 304.

MOUNASTIER, s. m. (mounastié) ; MOUNESTIER, MOUSTIER, MOSTIER. *Monastero*, ital. *Monasterio*, esp. *Mosteiro*, port. Monastère, couvent, maison de religieux ou de religieuses.

Éty. du lat. *monasterium*, forme du grec μοναστήριον (monastèrion), solitude, lieu où l'on vit seul. V. *Mono*, prép.

Lou Mounastier es paure quand las moungeas van glenar, Prov.

MOUNASTIQUE, ICA, adj. (mounastiqué, ique) : *Monastico*, ital. esp. port. Monastique, qui concerne les moines ou leur manière de vivre.

Éty. du lat. *monasticus*. V. *Mouine* et *Mono*, prép.

MOUND, radical dérivé du lat. *mundus*, *a*, *um*, net, propre.

De *moundus*, par apoc. *mound* ; d'où : *Re-moundar*, *Mound-ats*, *Mound-ar*, *Mound-at*, *Mound-adour*, *Mound-aire*,

Mound-ilhas, *Mound-ansa*, *Re-mound-lha*, *In-mound-e*, *In-mound-idas*, *Mondac-uras*, *Moundi*, *Mound-in*, *Moundin-eta*, *Mond*, *Mond-es*, *Moudi-ficar*, *Moud-ilh*, *Re-mound-un*.

De *mundus*, par apoc. *mund*, *mun;* d'où: *Mun*, *Mund-ar*, *E-munda-men*, *Es-mund-at*, *Im-mund*, *Mend-a*, *Mons*.

MOUND, 2, radical dérivé du lat. *mundus*, *i*, monde, d'où *mundanus*, mondain.

De *mundus*, par apoc. *mund*, et par le changement de *u* en *ou*, *mound;* d'où: *Mound-e*.

De *mundanus*, par apoc. et changement de *u* en *ou*: *Moundan*, *Moundan-a*, *Moundan-itat*, *Moundan-al*, *Mounden*.

De *mundus*, par apoc. *mund* et *mun;* d'où: *Mun*, *Mund*, *Mund-an*, *Mond*, *Mond-an-al*, *Mondi-al*, *Mons*, *Mont*.

MOUNDADOUN, s. m. (móundadóun), d. de Grasse. MOUNDADOUR. Petit crible servant à monder, fosses pour recevoir les eaux sales d'un moulin à huile et en faire déposer le marc. Garc.

Éty. de *moundar*, vanner, cribler. Voy. *Mound*, R.

MOUNDAGNA, s. f. (moundágne). Ce qu'on crible en une fois. Aub.

MOUNDAGOUST, nom de lieu (moundagóus), dl. Mondagoust.

Éty. du lat. *Mons-Augusti*.

MOUNDAIRE, s. m. (moundäïré); MOUNDADOUR. Grand crible à vanner, à petits trous, il est de peau, en quoi il diffère du *Drai*, v. c. m.

Éty. de *Mound*, R. de *moundar* et de *aire*, qui vanne ou sert à vanner. V. *Mound*, R.

MOUNDAIRE, s. m. AIRIER. Le cribleur, le maître de l'aire. V. *Mound*, R.

MOUNDAN, **ANA**, adj. (moundán, áne); MOUNDEN. *Mondá*, cat. *Mondano*, ital. *Mundano*, esp. port. Mondain, aine, qui est livré à la vie, aux affaires et aux amusements du monde et de la société.

Éty. de *mounde* et de *an*, ou du lat. *mundanus*. V. *Mound*, R. 2.

MOUNDANITAT, s. f. (moundanitá). Mondanité, vanité mondaine.

Éty. de *moundan* et de *itat*. V. *Mound*, Rad. 2.

MOUNDAR, v. a. (moundá); GRUDAR, TRIAR, NETEGEAR, PASSAR, TAMIAR, PURGAR, RUGEAR, VANAR, GALEGEAR. *Mundar*, cat. *Mondar*, esp. port. *Mondare*, ital. Monder, vanner, cribler le grain pour le nettoyer. Voy. *Draiar*.

Éty. du lat. *mundare*. V. *Mound*, R.

MOUNDAT, **ADA**, adj. et p. (moundá, áde); TRIAT, NETEGEAT, PASSAT, TAMIAT. Vanné, criblé.

Éty. du lat. *mundatus*. V. *Mound*, R.

MOUNDATS, s. m. pl. (moundás). On donne ce nom, à Barcelonnette, à des châtaignes cuites qu'on fait sécher avec leur enveloppe. V. *Mound*, R.

MOUNDE, s. m. (móundé); MOUN. *Mondo*, ital. *Mundo*, esp. port. *Mou*, cat. Monde, ce mot a plusieurs significations; il se prend pour la collection et le système des différentes parties qui composent l'univers, pour la terre et ses habitants, pour la terre seule, pour les hommes ou le genre humain, pour un nombre de personnes plus ou moins considérable, pour la société.

Éty. du lat. *mundus*. V. *Mound*, R. 2.

Les Provençaux emploient souvent, en français, le mot monde, au lieu de gens; un maire d'une ville assez considérable, faisant à son conseil municipal un rapport sur l'éboulement d'un rocher, dit que plusieurs blocs encombraient le chemin et que d'autres prêts à se détacher *menaçaient le mondes* pour les passants.

Forsa mounde, beaucoup de monde.

Le système du monde, par Copernic, est de 1523.

L'époque de la création du monde n'est pas fixée uniformément par les différents historiens, même sacrés; elle aurait eu lieu:

En 5555, avant l'ère vulgaire, selon Josephe.

En 5508, ead. selon les Septante et l'Église grecque.

En 4700, ead. selon le texte Samaritain.

En 4004, ead. selon le texte Hébreu.

En 3897, ead. selon Hérodote.

En 3910, ead. selon Diodore de Sicile.

MOUNDEN, Alt. de *Moundan*, v. c. m. et *Mound*, R. 2.

MOUNDI, **INA**, s. (moundi, ine), et mieux MOUNDIN, dl. Toulousain, toulousaine, qui est de Toulouse. Voy. *Moundineta* et *Mound*, R.

MOUNDILHAS, s. f. pl. (moundilles); GRAPASSES, GRAPISSES, GRAPIERS, MOUNDIERS, BARBOUL, AFFACHADIS, FOURGAS, RASPAU, ROUGEUN, TERUN. Criblures, grains mal nourris ou encore recouverts de la balle qu'on sépare avec le crible.

Éty. de *Mound*, R. de *moundar* et de *ilhas*, ce qu'on enlève en vannant. V. *Mound*, R.

MOUNDIN, **INA**, s. V. *Moundi*, comme plus usité, et *Mound*, R.

MOUNDINETA, s. f. (moundinéte), dl. Dim. de *moundina*, épithète des jeunes filles de Toulouse, ainsi nommées, dit Goudelin: *Perço que per excellenço soun mundulæ, jantios, proprios, graciousos*. V. *Mound*, Rad.

MOUNDOLA, s. f. (moundóle). V. *Mendola*.

MOUNED, radical pris du latin *moneta*, surnom de Junon l'avertisseuse: *à monendo*, dans le temple de laquelle on battait monnaie, parce que la marque du prince avertit qu'il n'y a point eu de fraude dans la fabrique de la pièce de métal qu'il a fait passer pour monnaie, Roq. ou parce qu'elle nous fait connaître sa valeur: *Mouned-a*, *Mouned-aire*, *Mouned-alha*, *A-mouned-at*, *Mouned-ar*, *Mouned-as*, *Mouned-at*, *Mouned-ier*, *Es-moune-ar*, *Es-mouned-ar*, *Moned-a*, *Moned-at*, *Moned-ier*, *Monet-a*.

MOUNEDA, s. f. (mounéde), et par contr. MOUNEA. *Moneda*, cat. esp. *Moeda*, port. *Moneta*, ital. Monnaie, pièce de métal marquée au coin et aux armes d'un Etat, d'une valeur réelle ou fictive, pour l'échange, le commerce, le salaire: le lieu où on la fabrique. Dans le langage ordinaire, et surtout en provençal, *monnaie* se dit plus particulièrement des petites pièces en cuivre ou monnaie de billon, de la menuailles.

Éty. du lat. *moneta*. V. *Mouned*, R.

Dans une pièce de monnaie on nomme:

DIFFÉRENT, la marque que les graveurs et les directeurs des fabriques mettent à leur fantaisie.

EFFIGIE, la figure qui y est empreinte.

FIGURE, la forme qu'on lui donne.

GRENETIS, le petit cordon, en forme de grains, qui renferme la légende.

LÉGENDE, les lettres qui sont marquées sur la pièce.

MILLÉSIME, la date de la fabrication. V. *Millésime*.

NOM, le nom qu'elle porte, tiré de l'effigie, de la valeur ou de la fabrique.

POINT SECRET, petit point qu'on mettait anciennement pour indiquer le lieu de la fabrication; point qu'on remplace aujourd'hui par une lettre,

TRANCHE, le bord extérieur formant l'épaisseur de la pièce.

FLAN ou FLAON, la pièce qui n'est pas encore marquée.

On nomme:

MONNAIE FOURRÉE, les pièces qui sont plaquées à l'extérieur d'or ou d'argent.

FAUSSE MONNAIE, *faussa mouneda*, *false moneta*, ital, celle qui n'est pas au titre légal et qui a été frauduleusement fabriquée.

Selon quelques auteurs, les Assyriens auraient fait battre monnaie quelque temps avant la naissance d'Abraham. Hérodote rapporte cette invention aux Lydiens, et d'autres à Saturne et à Janus. Ce que nous savons de certain à cet égard, c'est que la monnaie était déjà d'un grand usage du temps d'Abraham. On lit dans la Genèse, chap. 20, ỳ 16, que l'an du monde 2110, Abimelech donna mille pièces d'argent à Abraham pour avoir un voile destiné à Sara. Joseph fut vendu par ses frères pour vingt pièces d'argent, etc.

Servius Tullius fit frapper la première monnaie des Romains, VIme siècle avant J.-C. Elle était de cuivre et marquée d'un bœuf ou d'une brebis, d'où est venu le mot *pecunia*. V. *Pecuni*.

La monnaie d'argent ne commença à être en usage à Rome que 248 ans, et celle d'or que 206 ans avant J.-C. Hiéron, tyran de Syracuse, est le premier souverain qui ait fait mettre son effigie sur les monnaies, IIIme siècle avant J.-C. Jules César l'imita, ainsi que Constantin, qui, après sa conversion, y substitua une croix. Henri II, d'autres disent Charles VII, est le premier de nos rois qui ait suivi cet exemple. La monnaie française fut d'abord imitée de celle des Romains, et n'eut une véritable existence qu'en 537, époque à laquelle Théodebert, roi de Metz, fit frapper la première monnaie d'or. Boquillon, Dict. des Invent.

En 805, Charlemagne fit frapper la livre d'argent, qui était du poids effectif d'une livre. Il la fit diviser en 20 sous, et le sou en 12 deniers. Le sou valait environ 3 fr. 50 c. de notre monnaie. La livre d'or se partageait en 72 sous d'or, dont chacun vaudrait aujourd'hui 15 fr.

Par décret du 18 août 1810, les pièces de 24 sous furent réduites à la valeur de 1 f.
12 *id*. . . . . » 50 c.
6 *id*. . . . . » 25

Par décret du 12 septembre, les pièces d'or de 24 livres furent réduites à 23 fr. 55 cent.
de 48. . . . . à 47 fr. 20 »

Par lettres patentes du 30 juin 1463, confirmées par Louis III, en 1503, la ville

d'Aix est chargée de fabriquer la monnaie d'or et d'argent, et qu'il n'en sera battu dans aucun autre lieu de la Provence. Coriol, t. 2, p. 168.

En 2602 avant J.-C., les Chinois inventèrent la monnaie.

En 1500 av. J.-C., les Lydiens fabriquèrent les premières monnaies d'or et d'argent.

En 1103 av. J.-C., on commença à se servir à la Chine, pour monnaie, de deniers dont la forme est ronde, ayant un trou carré dans le milieu.

En 894 av. J.-C., on fit, pour la première fois, des monnaies d'or et d'argent, à Argos.

En 268 av. J.-C., les Romains commencèrent à frapper des espèces d'argent.

En 206 av. J.-C., les Romains commencèrent à se servir d'espèces d'or.

En 1490 après J.-C., la ville de Lyon fait frapper pour Charles VIII et pour Anne de Bretagne la première monnaie de France qui ait eu un buste.

En 1553 apr. J.-C., invention du monnayage au moulin et au balancier, par Aubry Olivier

En 1802 apr. J.-C., invention d'un balancier propre à frapper la monnaie au moyen d'un mouvement en forme de rotation.

Une pièce de billon de 10 cent. pèse 2 gram.

4 pièces d'argent de 2 fr. ou 10 pièces de cuivre de 5 cent., pèsent 1 hectogr.

155 pièces d'or de 20 fr. ou 40 pièces d'argent de 5 fr., ou 500 pièces de billon de 10 c., ou 50 pièces de cuivre d'un décime, pèsent 1 kilogr.

Un sac de 200 pièces de 5 fr. ou 250 pièces d'un décime, ou 500 pièces de 5 cent., pèsent 5 kilogr.

Les pièces de 1 fr. 50 cent. et de 75 cent. furent créées par les lois du 28 juillet et du 18 août 1791. Leur titre est de 0,667.

La refonte des autres monnaies anciennes a été terminée à la fin de 1834.

La valeur de ces monnaies s'altéra de règne en règne, au point que 20 sous, qui, avant le règne de Philippe Ier, faisaient une livre réelle d'argent n'en renfermaient pas, dans la suite, le tiers d'une once.

C'est en 1282, sous le règne de Philippe-le-Bel (qui n'a commencé à régner qu'en 1985), dit Noël, dans son Dict. des Orig., que les monnaies commencèrent à porter la légende : *Sit nomen Domini benedictum*.

La première monnaie dont l'effigie ait eu un buste, en France, est celle que la ville de Lyon fit frapper pour Charles VIII et pour Anne de Bretagne, en 1491.

Les premières monnaies furent coulées, et, en France, jusqu'au règne de Henri II, elles furent frappées au marteau. En 1553, Aubin Olivier, et non Antoine Brulier, inventa le monnayage au moulin, sous Henri II. Le roi en octroya les lettres du 3 mars 1553, en ces termes : « Nous avons pourvu ledit Aubin Olivier de l'office de maître et conducteur des engins de la monnaie au moulin, etc.»

Li ai rendut la mouneda de soun argent, je lui ai rendu la pareille.

Battre la faussa mouneda, se dit en plaisantant, pour battre sa femme.

Plus tard, Briot, tailleur-général des monnaies, inventa le balancier, sous Louis XIII. Casting, ingénieur du Roi, inventa la machine pour former les cordons, dont on commença à se servir en 1685.

En 1799, M. Montu construisit une machine qui, par une seule opération, coupe, frappe et cordonne les pièces de monnaie. V. Boquillon, Dict. des Invent.; Noël, Dict. des Orig. de 1777, in 8° et in-12.

Les pièces de 75 cent. et de 1 fr. 50 cent. furent créées par les lois du 28 juillet et du 18 août 1791. Elles sont au titre de 0,667.

La refonte des monnaies anciennes a été terminée à la fin de 1834.

Les pièces de 10 cent. de billon ont été créées par la loi du 15 septembre 1807.

Aux termes de la loi du 7 germinal an XI (28 mars 1803), cinq grammes d'argent, au titre de 9/10 de fin, constituent l'unité monétaire qui conserve le nom de franc.

L'alliage de nos monnaies d'or et d'argent est de 1/10 ou de 900 millièmes. Les expériences de Cavendish et d'Hatchest ayant démontré que cette proportion, outre l'avantage d'être en harmonie avec notre système de numération décimale, se rapproche beaucoup de celle qui donne à l'argent plus de dureté, et le rend plus propre à résister à l'action du *frai*, c'est à-dire à la diminution du poids par le frottement de la circulation.

Le titre du billon est de 200 millièmes.

Le poids des pièces de monnaie d'argent de cuivre et de billon ayant été établi en nombres ronds, elles peuvent servir de poids usuels.

MOUNEDAIRE, s. m. (mounedaïré); MOUNEDIER. *Monetiere*, ital. *Monedero*, esp. *Moedeiro*, port. Monnayeur, bas ouvrier qui travaille à la fabrication de la monnaie.

Éty. du lat. *monetarius*, m. s. V. *Mouned*, Rad.

Faus mounedaire, faux monnayeur.

MOUNEDALHA, s. f. (mounédâille), dl. Petite monnaie. V. *Mouned*, R.

MOUNEDAR, v. a. (mounedá); *Monetare*, ital. *Monedar*, esp. Monnayer, battre monnaie.

Éty. de *mouneda* et de *ar*, faire de la monnaie. V. *Mouned*, R.

MOUNEDAS, s. f. pl. (mounédes), d. bas lim. Argent, richesse. V. *Mouned*, R.

MOUNEDAT, ADA, adj. (mounedá, áde); FOUNÇAT. *Home mounedat*, homme pécunieux, qui a beaucoup d'argent comptant.

Éty. de *mouneda* et de *at*. V. *Mouned*, R.

Monnoyé, n'est pas français dans ce sens.

MOUNEDIER, s. m. (mounedié); *Moneder*, cat. *Monedero*, esp. *Moedeiro*, port. *Monetiere*, ital. Monnayeur, ouvrier qui travaille à la monnaie, hôtel de la monnaie.

Éty. du lat. *monetarius*, m. s. ou de *mouneda* et de *ier*. V. *Mouned*, R.

MOUNEDOUN, s. m. Piloun. V. *Piloun* et *Trissoun*.

MOUNEGUETA, s. f. (mouneguète). Nom nicéen de la chevette ou petite chouette. V. *Mochota-pichota*.

Éty. *Mouneguela* est un dim. de *moungea*, comme *moungeta*, petite religieuse. V. *Mou*, R.

MOUNESTIER, V. *Mounastier* et *Mono*, prép.

MOUNET, s. m. (mouné). Dim. de *moune*, chat. V. *Mina*.

MOUNET-VIOU, TOUJOUR-VIOU, espèce de jeu ; encore vit-il, martin-vit, qui consiste à allumer un morceau de papier tortillé et à le faire passer de main en main, en disant : *Toujour-viou* ou *encara viou mounet*, celui entre les mains de qui il s'éteint met un gage.

MOUNGE, s. m. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, au squale griset, *Squalus griseus*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), qui parvient à une grosseur extraordinaire, 80 myriagrammes.

Éty. ?

MOUNGE, s. m. vl. *Monjo*, cat. *Monge*, esp. port. *Monaco*, ital. Chanoine régulier, et par extension, un moine; un ramequin ou fromage gras. Sauv. V. *Mouine*.

Éty. V. *Moungea* et *Mono*, R.

MOUNGE-CLAVELAT, s. m. Nom nicéen, du squale bouclé, *Squalus spinosus*, Lacep. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), qui parvient jusqu'au poids de vingt myriagrammes.

Éty. L'épithète de *clavelat*, lui vient de ce que son corps est couvert de tubercules arrondis qu'on a comparés à des têtes de clou.

MOUNGE-GRIS, s. m. Nom toulonnais et nicéen du squale perlon. V. *Moungea*.

MOUNGEA, s. f. (móundje); MOUNGA; RELIGIOUSA. *Monja*, cat. esp. port. *Monaca*, ital. Religieuse, fille qui a fait profession de vivre dans un couvent sous une régle approuvée par l'Eglise.

Éty. du grec μονιός, μονιου (monios, moniou), qui vit seul, solitaire. V. *Mono*, R.

M. de Sauvages fait observer qu'on donne plus particulièrement le nom de *moungeas*, aux religieuses vêtues de blanc, telles que celles de l'ordre de Citeaux, et celui de *mourgas*, à celles qui le sont de noir, comme les Ursulines, les Clairistes, etc.

Moungea, haricot. V. *Moungeas*.

MOUNGEA, s. f. MOUNGE-GRIS. Squale perlon ou le perlon, *Squalus cinereus*, Arted. *Carcharias cinereus*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), il pèse jusqu'à vingt myriagrammes.

Éty. ?

MOUNGETA, s. f. (moundgéte); MOUNJETA. Dim. de *moungea*, jeune ou petite religieuse : *Leis moungetas*, les religieuses en général. V. *Mono*, R.

MOUNGETA, s. f. DOUMEYSELLA. C'est aussi, dans plusieurs endroits, le nom qu'on donne aux libellules ou demoiselles. V. *Doumeisella*.

MOUNGETAS, s. f. pl. (moundgétes); MOUNGILS, FAVABOUOS, MOUNJETAS. Noms qu'on donne, en Languedoc, à une variété de haricots en graine, qui sont blancs, à ombilic noir. V. *Banetas*.

Éty. de *moungea*, religieuse, parce qu'il y en a dont le costume est blanc. V. *Mono*, R.

MOUNGIER, s. m. (moundgié). Couvent de religieuses.

Éty. de *mounge* et de *ier*. V. *Mono*, R.

MOUNGIL, s. m. (moundgil); MOUNGILS, MOUNGETAS. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, aux haricots dont le grain est très-petit.

MOUNICA, nom de femme (mounique); *Monica*, ital. Monique.

L'Eglise honore sainte Monique, mère de saint Augustin, le 4 mai.

MOUNIER, V. *Moounier*.

MOUNILHOUN, s. m. (mouinilhóun). Terme de mépris, petit moine, moinillon.

Éty. de *mounilha* et du dim. *oun*. Voy. *Mono*, R.

MOUNINA, s. f. (mounine); MOUNA. Nom générique des singes et particulièrement de ceux qui ont les fesses nues. Voy. *Singe*.

Éty. de l'esp. *mona*, singe.

Dérivés : *Mouninarias*.

MOUNINA, s. f. Se prend souvent et ironiquement pour ivresse : *Prendre la mounina*, s'enivrer.

Éty. On assure que les singes aiment beaucoup la soupe au vin et qu'ils s'enivrent en en mangeant, d'où les expressions espagnoles : *Dormir la mona*, cuver son vin; *Mona triste*, vin de cochon.

Countent et franc de tout soucy,
Sounque de prene la mounina.
Goudelin.

MOUNINA, s. f. Un des noms de l'aigle-poisson. V. *Lanceta*.

MOUNINADA, s. f. (mouninàde). Voy. *Mouninarias*.

MOUNINARIAS, s. f. pl. (mouninaries); SINGEARIAS, MOUNINADA. Singeries, espiégleries; caprice, incartade. Sauv.

Éty. de *mounina*, singe, et de *arias*, ou du grec μῶμος (mômos), moqueur, railleur, goguenard.

MOUNINAS, s. f. pl. (mounines), dl. Fantaisies masquées, envies bizarres; chagrins, soucis, peines d'esprit : *Mouninas*, de l'argent. Sauv.

MOUNIOU, s. m. (mouniou), nom de lieu. Monnieux.

Éty. du grec μονιὸς (monios), gén. de μονιου (moniou), qui va seul, solitaire, sauvage; sanglier.

MOUNISTROOU, s. m. (mounistróou), nom de lieu. Monistrol.

Éty. du lat. *monasteriolum*, dim. de *monasterium*, petit monastère. V. *Mono*, prép.

MOUNITION, V. *Munition*.

MOUNITIOUNARI, V. *Munitiounari*.

MOUNITORI, s. m. (mounitóri): MOUNITOUARO. *Monitorio*, ital. port. *Monitoria*, esp. *Monitori*, cat. Monitoire, lettre d'un juge ecclésiastique pour obliger à révélation.

Éty. du lat. *monitorius*, qui avertit. Voy. *Mounitour* et *Mon*, R.

L'usage des monitoires a commencé en 1181, sous le pontificat d'Alexandre III, et ce sont les comités de Basle et de Trente qui en ont établi les règles.

MOUNITOUERA, s. f. (mounitouére), dl. V. *Mounitori* et *Mou*, R.

MOUNITOUR, s. m. (mounitóur). Moniteur, qui avertit, qui prévient, qui donne des avis.

Éty. du lat. *monitor*, fait de *monere*, avertir. V. *Mou*, R.

MOUNJOYA, s. f. (moundjóie), dl. MONJOYA, MOUNJOOU, MOUNJOU. Montjoie, espèce de terme ou de pyramide de pierres, que les bergers ont coutume d'élever sur les hauts sommets des montagnes.

Éty. du lat. *mons*, montagne, et de *joya*, joie, de *jovis*, Jupiter.

On fait remonter le mot *mont-joie* à Clovis, qui voulant invoquer le dieu de Clothilde et de Saint Denis, patron de la France, lors de la bataille qui le décida à se faire chrétien, s'adressa à saint Denis mont-joie, pour dire mon Dieu, mon aide, mon Jupiter; mais l'origine suivante est plus vraissemblable :

Les Romains étant devenus les maîtres du passage du grand Saint-Bernard, sous l'empire d'Auguste, le consacrèrent à Jupiter et on l'appela *Mons-Jovis*, et par corruption *Mont-Joux*, jusqu'à ce que Bernard de Menthon y fonda l'hospice connu sous le nom de Grand-Saint-Bernard, vers l'an 962.

MOUNLE, d. lim. Moule. V. *Mouele*.

MOUNS, pr. poss. pl. d. béarn. C'est le pluriel de *moun*, *mouns*, mon, mes.

MOUNSEGNOUR, V. *Mounsignour*.

MOUNSEIGNA, s. f. (mounséigne). Nom qu'on donne, en Languedoc, au melilot blanc, *Melilotus leucantha*, Koch. plante de la famille des Légumineuses, qu'on trouve dans les sables, dans la Haute, comme dans la Basse-Provence.

MOUN SENT JEAN, d. bas lim. Mon saint Jean; M. Béronie, prêtre, dit qu'anciennement on donnait bonnement le nom de *saint* aux prêtres, nom qu'on joignait à celui de baptême, que dans la suite *moun sent Jean* ne désigna plus qu'un prêtre pauvre, cagot, idiot, et qu'enfin ce mot est resté aux porteurs de la statue ou buste de Saint Jean.

MOUNSIGNE, s. m. (mounsigné). Titre d'honneur qui répond à monseigneur, mais qui n'est d'usage qu'en parlant de Dieu et des saints : *Mounsigne sant Jean*. Voy. *Mounsignour*.

MOUNSIGNOUR, s. m. (mounsignóur); MOUNSEGNOUR. *Monsenyor*, cat. *Monseñor*, esp. *Monsenhor*, port. *Monsignore*, ital. Monseigneur, titre d'honneur qu'on donne aujourd'hui aux princes, aux ministres, aux archevêques et aux évêques.

Éty. de *moun* et de *Signour*, v. c. m.

Dérivé :

Mounseignourisar, monseigneuriser, donner le titre de monseigneur.

Le titre de monseigneur n'est donné au dauphin de France que depuis 1661, avant cette époque, il s'appelait *monsieur le Dauphin*.

MOUNSTRAR, V. *Monstrar*.

MOUNSTRUOS, vl. Voy. *Mostruos* et *Monstruous*.

MOUNT, MONT, radical dérivé du lat. *montis*, gén. de *mons*, montagne, il sert à former un grand nombre de mots, qui ont tous mont ou montagne pour radical; on supprime ordinairement le *t*, quand le mot auquel on l'unit, commence par une consonne :

Mountairoun, monceau, petite montagne.

Mountau, monteau, mont-haut.

Mountaren, de *mount* et de *arena*, sable, *mons arenosus*.

Mountardier, montagne ardue.

Mounmar, *mons-martis*, montagne de Mars ou dédiée à ce dieu.

Mounpeirous, mont-pierreux.

Mounventous, mont-venteux ou venteux, *mons-ventosus*.

Mountel, petite montagne.

Moungros, grosse montagne.

Mount de pietat, mont-de-piété.

MOUNTADA, s. f. (mountáde); POUATA, POUADA, PUADA, GRIPET. *Montata*, ital. Montée, endroit par où l'on monte, action de monter, lieu qui va en montant; montoir. V. *Mountadour*,

Éty. de *mount* et de *ada*, fait en montagne ou comme une montagne. V. *Mont*, R.

MOUNTADA, s. f. Montée, action des vers à soie, lorsque abandonnant la litière, ils grimpent sur les rameaux des cabanes.

MOUNTADETA, s. f. (mountadéte); MOUNTALIVET. Petite montée. Garc.

Éty. de *mountada* et du dim. *eta*.

MOUNTADOUR, s. m. (mountadóur); MOUNTAIRE, MOUNTET, MOUNTIERE, MOUNTADA. Montoir, pierre ou élévation quelconque qui sert à monter à cheval; le côté du montoir est le côté gauche du cheval.

Éty. de *mountada* et de la term. *our*, qui sert à la montée. V. *Mont*, R.

MOUNTAGI, s. m. (mountádgi); MOUNTAGE. Montage, action de monter un métier, ce qu'il en coûte pour cela, Garc. la montage du bois, des bateaux.

Éty. de *mount* et de *agi*.

MOUNTAGNA, s. f. (mountágne); *Montanya*, cat. *Montagna*, ital. *Montaña*, esp. *Montanha*, port. Montagne, masse de terre ou de rocher très-élevée.

Éty. du lat. *montana*, qui a été dit pour *mons*, comme *fontana* pour *fons*. V. *Mont*, Rad.

MOUNTAGNARD, ARDA, adj. et s. (mountagnár, árde); MOUNTAGNIER, MOUNTAGNOOU, MOUNTAGNOL. *Montanaro*, ital. *Montañes*, esp. *Montanhez*, port. Montagnard, qui est de la montagne ou qui habite les montagnes.

Éty. du lat. *montanus*, ou de *mountagn* et de *ard*. V. *Mont*, R.

MOUNTAGNIER, s. et adj. (mountagnié), dl. V. *Mountagnard* et *Mont*, R.

MOUNTAGNIERA, s. f. (mountagnière). Tramontane, vent du Nord, vent qui vient du côté de la montagne, pour ceux qui sont situés au Midi.

Éty. V. *Mont*, R.

MOUNTAGNOL, dl. et

MOUNTAGNOOU, dl. V, *Mountagnard* et *Mont*, R.

MOUNTAGNOUS, OUSA, adj. (mountagnóus, óuse); *Montagnoso*, ital. *Montañoso*, esp. *Montanhoso*, port. Montagneux, euse, qui est entrecoupé de montagnes, montueux.

Éty. de *mountagna* et de *ous*. V. *Mont*, R.

MOUNTAIRE, Pour montoir. V. *Mountadour* et *Mont*, R.

MOUNTAIROOU, s. m. (mounteiróou), dl. Monceau, tas, amas.

Éty. V. *Mont*, R.

MOUNTALIVET, Garc. V. *Mountadeta*.

MOUNTANIER, V. *Mountagnard* et *Mont*, R.

MOUNTAR, v. n. et a. (mountá); escalar, grimpar, pouar, puiar, pougear, pibar. *Montare*, ital. *Montar*, esp. port. *Muntar*, cat. Monter, aller de bas en haut, s'élever; s'accroître; se placer sur un cheval; porter en haut; agencer, disposer; s'élever à...

Éty. de la basse lat. *montare*, fait de *montis*, gén. de *mons*, montagne, et de *are*, aller sur la montagne. V. *Mont*, R.

Mountar à cavau doou caire deis capelans, monter en fauconier, c'est-à-dire, du côté droit.

Monter, en français, sans régime, prend l'auxiliaire être dans ses temps composés, et avoir quand il a un régime direct.

MOUNTAR LOU, s. m. La montaison, Ency. Poiss. époque à laquelle les truites quittent l'eau salée ou les grandes rivières pour passer dans les eaux douces où elles doivent frayer. V. *Mont*, R.

MOUNTAR una moustra, una pendula, etc. Remonter une montre, une pendule, etc., et non *monter*, les remettre en état de marcher.

Éty. Dans l'origine, on ne se servait, pour mesurer le temps, que de pendules à poids; lorsque le moteur était descendu à son point le plus bas, il fallait remonter ce poids, d'où l'expression remonter s'est étendue à l'action qui rend au moteur sa faculté, quoique ce moteur soit un ressort. V. *Mont*, R.

MOUNTARDIER, s. m. (mountardié), dl. Nom de lieu, montagne escarpée.

Éty. du lat. *monti* et de *arduus*. V. *Mont*, Rad.

MOUNTAREN, s. m. (mountarén). Nom de lieu, montagne sablonneuse.

Éty. du lat. *mons*, *montis*, *arenosus*. V. *Mont*, R.

MOUNTAT, **ADA**, adj. et p. (mountá, áde). Monté, ée.

MOUNTAUT, s. m. (mountáou), dl. Nom de lieu, haute montagne.

Éty. de *mount* et de *aut*. V. *Mont*, R.

MOUNT-DE-GARBAS, s. m. (móundé-gárbes); dezena, pila. Tas de dix gerbes, dizeau, sur le champ moissonné. V. aussi *Gramuel*.

MOUNTE, m. s. Que *Ounte*, v. c. m.

MOUNTEL, s. m. (mountèl), dl. Petite montagne. V. *Mountet* et *Mont*, R.

MOUNTELH, et

MOUNTEOU, s. m. (mountéill et mountéou). Monceau, tas. V. *Cuchoun* et *Cucha*.

MOUNTESOUN, s. f. (mountesóun). Montaison, l'action de monter, le temps où certains poissons montent de la mer dans les rivières; celui où les troupeaux montent de la Basse-Provence sur les montagnes de la Haute.

MOUNTET, s. m. (mounté); mountel. Monticule, petite montagne.

Éty. de *mount* et du dim. *et*. V. *Mont*, R.

MOUNTET, Pour montoir, V. *Mountadour* et *Mont*, R.

MOUNTIERA, s. f. (mountiére). Tapabor, sorte de bonnet que l'on portait autrefois sur les vaisseaux.

C'est aussi un synonyme de *Mountet*, v. c. m. et *Mont*, R.

MOUNTIERA, V. *Montadour*.

MOUNTURA, s. f. (mountúre). Monture, bête sur laquelle on monte pour aller d'un lieu dans un autre; accessoires sur lesquels on place, on arrange, on dispose une chose principale.

Éty. de *mount* et de *ura*, ce qui monte. V. *Mont*, R.

MOUNUMENT, s. m. (mounuméin); *Monument*, cat. *Monumento*, esp. port. ital. Monument, marque publique pour transmettre à la postérité la mémoire d'un événement, d'un homme célèbre, d'une belle action; édifice public; tombeau.

Éty. du lat. *monumentum*, fait de *monere*, avertir, qui sert à faire souvenir.

Monumental, qui s'applique aux monuments.

Dans les premiers âges du monde, quelques pierres irrégulièrement entassées perpétuaient le souvenir des plus belles actions, tandis que la plupart des superbes monuments qu'on élève de nos jours ne transmettront souvent à la posterité que des sottises: *O tempora! O mores!*

MOUNUMENTAL, **ALA**, adj. (mounumeintal, âle); mounumentau. Monumental, ale, qui appartient aux monuments antiques, qui en a le caractère.

MOUO .... Cherchez par *Mo* .... les mots qui manquent à *Mouo* ....

MOUOL, Aub. et comp. V. *Mol*.

MOUQ, V. *Mouch* et *Muc*, R.

MOUQUET, **ETA**, adj. (mouqué, éte); deguilhous. Penaud, capot, confus, honteux, interdit, trompé dans son attente.

Éty.

Fouguet mouquet, il fut bien penaud.

MOUQUET, s. m. Petit lumignon; petit bout de chandelle. V. *Muc*, R.

MOUQUET, s. m. (mouqué); deguilhoun? Moufette ou moffette, vapeur ou exhalaison très-sensible qui se fait sentir dans les lieux profonds de la terre, dans les grottes et dans les souterrains en général.

Éty. du lat. *mephiticus*.

MOUQUET, s. m. On donne aussi ce nom à une toux fatigante des enfants, à la coqueluche. V. *Chaburni*.

MOUQUETA, s. f. (mouquéte), dl. Moquette, sorte d'étoffe veloutée qu'on emploie pour faire des tapis, des meubles, des garnitures de voitures, etc.

> *De* mouqueto *per de salons*,
> *De basses, de gans et de mitios*.
> Michel.

MOUQUETAS, s. f. pl. dg. Voy. *Mouchetas*.

MOUQUIROUS, **OUSA**, adj. (mouquiróus, óuse), d. béarn. Morveux, euse. Voy. *Muc*, R.

MOUR ..., V. à *Mor*.... les mots qui manquent à *Mour*...

MOUR, dl. m. s. que *Mourre*, v. c. m.

MOUR, per mour que, dl. A cause que.

MOURA, s. f. (móure). Négresse. Voy. *Negressa* et *Mour*, R.

MOURAL, V. *Mourral* et *Mourr*, R.

MOURAL, **ALA**, adj. (mourál, âle); *Morale*, ital. *Moral*, esp. port. Moral, ale, qui regarde les mœurs, qui est conforme à la morale.

Éty. du lat. *moralis*, m. s. V. *Morr*, Rad.

MOURALA, s. f. (mourále); *Morale*, ital. *Moral*, esp. port. Morale, science qui nous prescrit une sage conduite et le moyen d'y conformer nos actions, système relatif à la conduite des mœurs.

Éty. Le mot *morale*, *moralis*, pris dans le sens de science, de mœurs, a été employé pour la première fois, par Cicéron. V. *Mor*, R.

MOURALAMENT, adv. (mouralaméin); *Moralmente*, ital. esp. port. Moralement, relativement à la morale.

Éty. de *mourala* et de *ment*. V. *Mor*, R.

MOURALHOUN, s. m. Moraillon, morceau de fer plat qui sert à fermer les coffres-forts, les portes, etc., il porte un anneau qui entre dans la serrure et dans lequel passe le pène.

Éty. du bas breton *moraille*.

MOURALHOUNS, Nom languedocien du mouron. V. *Mourroun*.

MOURALISAR, v. n. (mouralisá); *Moralizzare*, ital. *Moralizar*, esp. port. Moraliser, faire des réflexions morales.

Éty. du lat. *moralis* et de *ar*. V. *Mor*, R.

MOURALISTO, s. m. (mouraliste); *Moralista*, ital. esp. port. Moraliste, auteur qui a écrit sur la morale, on le dit aussi pour moraliseur.

Éty. de *moural* et de *isto*. V. *Mor*, R.

MOURALITAT, s. f. (mouralitá); *Moralità*, ital. *Moralidad*, esp. *Moralidade*, port. Moralité, réflexion morale.

Éty. du lat. *moralitatis*, gén. de *moralitas*. V. *Mor*, R.

MOURASTEL, s. et adj. m. Nom d'une espèce de raisin connu en Languedoc. V. *Maur*, R.

MOURAU, s. m. Nom d'une espèce d'olivier connu à Montpellier. V. *Maur*, R.

MOURBIHAN, despartament doou, *Morbihan*, esp. Morbihan, département du..., dont le chef-lieu est Vannes.

Éty. du nom d'un golfe de la mer de Bretagne.

MOURBIN, s. m. (mourbín). Inquiétude, tristesse, chagrin, colère concentrée. Voy. *Pegin*.

Éty. du lat. *morbus*, *morbi*. V. *Morb*, R.

MOURBINOUS, **OUSA**, adj. (mourbinóus, óuse). Inquiet, colérique, qui se dépite aisément.

Éty. de *mourbin* et de la term. *ous*, de la nature, du chagrin, de l'inquiétude. V. *Morb*, Rad.

MOURBOUS, **OUSA**, adj. *Terrein mourbous* terre molière, terre grasse et marécageuse. Garc. V. *Morb*, R.

MOURÇAR, V. *Morçar* et *Mord*, R.

MOURCELAR, v. a. (mourcelá). Morceler, diviser une terre, un champ, par morceaux.

MOURCHOU, s. m. (mourchóu). La lie de l'huile, t. de Marseille. Garc. V. *Crapa d'oli*.

MOURCHOUN, s. m. (mourtsóu), d. bas lim. Ce qui reste d'un flambeau, d'une bougie, d'une chandelle; bout de chandelle,

et fig. homme, femme d'une petite stature, bout d'homme.

MOURDACHAS, s. f. pl. (mourdátches); **MOURDASSAS**. Mordache, grosse tenaille de forgeron; grosse pincette pour saisir les grosses bûches. Garc.

MOURDADURA, dl. V. *Mordidura* et *Mord*, R.

MOURDASSA, s. f. (mourdásse), dl. Un coup de pincette; pour morsure. V. *Mourdidura* et *Mord*, R.

MOURDASSADA, s. f. dl. Morsure. V. *Mordidura* et *Mord*, R.

MOURDASSAS, s. f. pl. (mourdásses), dl. Morailles, V. *Mourralhas*, d. bas lim. grosses lèvres, grosses joues, grosses tenailles. V. *Mourdachas*, *Mourralhas* et *Mord*, Rad.

MOURDEIRA, s. f. (mourdèire), d. m. V. *Mordidura* et *Mord*, R.

MOURDENT, V. *Mordent*.

MOURDIDA, V. *Mordidura* et *Mord*, R.

MOURDIDURA, V. *Mordidura*.

MOURDUDA, V. *Mordidura*.

MOURDUT, V. *Mordut*.

MOURE, v. a. et n. vl. Mouvoir, bouger, ôter, retrancher. V. *Mouv*, R.

Mourials talos, piquerait des deux.

MOURE, OURA, adj. (móuré, óure), d. bas lim. Brun foncé, en parlant des couleurs; on le dit aussi de la couleur qui annonce la bonne qualité des fruits.

Aqueou rasin, aqueou blad es plat moure. ce raisin, ce blé est d'une belle couleur.

Éty. du lat. *morus*, dans le sens de noir. V. *Maur*, R.

MOUREDOUN, s. m. (mouredóun). M. Garcin qui emploie ce mot, renvoie pour son explication, à *Tresjoun*, qui manque.

MOUREGEAR, dl. V. *Mourregear* et *Mourr*, R.

MOUREL, s. m. (mourél). Un des noms bas limousins du mouron. V. *Mourroun*.

MOURELA, s. f. Voy. *Maurelete* et *Maur*, R.

MOURELETA, s. f. (mourelète). Douce amère velue. V. *Maureleta* et *Maur*, R.

MOURENA, s. f. (mouréne); *Morena*, ital. La murène, *Muræna helena*, Lin. *Muræenophis helena*, Lacep. poisson de l'ordre et de la fam. des Ophychthyctes (poisson serpent), commun dans la Méditerranée.

Éty. du lat. *muræna*, dérivé du grec μυραῖνα (muraina), formé lui-même de μυρειν (muréin), couler, parce que ce poisson paraît plutôt glisser que nager.

Sa chair est très-agréable au goût.

MOURENA, s. f. (mouréne). Nom nicéen de la murénophis fauve, *Murænophis fulva*, Risso, poisson du même genre que le précédent, dont le poids atteint jusqu'à quatorze kilogrammes.

MOURENA, s. f. Est aussi le nom que l'on donne quelquefois, à Toulon, à la lamproie. V. *Lampre*.

MOURENA, s. f. Écrou, vis. V. *Vis*.

MOURENA, s. f. Hémorragie. V. *Mourenar*.

MOURENA, s. f. Est encore le nom que l'on donne, à Nice, à la murène fauve, *Muræna fulva*, Risso, à la murène tachetée, *Muræna guttata*, Risso.

MOURENA-SENSA-ESPINAS, (mouréne-séinse-spines). Nom nicéen de la murénophis à une seule couleur, *Murænophis Cristini*, Risso, qui est la même espèce que le *Murænophis unicolor*, Delaroche, poisson du même genre que le précédent, qui parvient jusqu'à un mètre de longueur.

MOURENAR, v. (mourená). Visser, attacher ou serrer avec une vis, former en spirale.

Éty. de *mourena* et de la term. act. *ar*.

MOURENAS, V. *Morenas*.

MOURENGLA, s. f. dg. Espèce d'oiseau.

> *Que la lauzeto, é la* mourenglo
> *Sur la seguéto tous en renglo.*
> D'Astros.

MOURENT, ENTA, adj. (mouréin, éinte). Mourant, ante, qui se meurt; fig. fatigué, harassé, languissant.

Éty. du lat. *morientis*, gén. de *moriens*, m. s. V. *Mort*, R.

En mourent, en amourent, en diminuant insensiblement comme un cône allongé. Diminuer en allant à rien.

MOURESC, ESCA, s. et adj. (mourésc, éscá). Maure. V. *Mourou* et *Maur*, R.

On donne aussi ce nom, selon M. Garcin, aux habitants des forêts qui se trouvent entre Grasse et Hières.

MOURESCA, s. f. (mourésque); **MAURESCA**. Moresque, espèce de danse à la manière des Maures, connue aux environs de Draguignan et de Grasse. Elle consiste à courir les rues, l'un derrière l'autre sans se donner la main comme dans la farandole.

Éty. du grec μορυχος (moruchos); dans la Haute-Provence ce mot indique un masque. V. *Masca* et *Maur*, R.

MOURET, ETA, adj. et p. **MOURISCAUD, AUDA**. Moricaud, aude, qui a le teint de couleur brune; mulet dont le poil est de couleur de café brûlé.

Éty. de *Mourou*, v. c. m. et *Maur*, R.

Dérivés:

Mouret, nom propre.

MOURET, s. m. (mouré). Un des noms bas limousins du mouron. V. *Mourroun*.

MOURET, s. m. (mouré). Nom qu'on donne, au squale sagre, dans le départ. des B.-du-Rh. V. *Moro*.

MOURETA, Avril. V. *Boutelheta*.

MOURFIOU, s. m. (mourfióu); **MOURFIL**. Morfil, petite lisière flexible, qui se forme sur un tranchant trop aminci et qu'il faut enlever pour qu'il coupe.

Éty. de *mour*, mauvais, et de *fil*, fiou.

MOURFIR, v. a. (mourfir); **MOURFHIR**. Mâter, mortifier, flétrir, faner; entasser des amandes, des noix pour que leur brou trop vert se flétrisse et se détache ensuite plus facilement.

Éty. M. Dioul. compose ce mot du lat. *maturus fieri*.

> Se la gruelha es trooo verta, encar trop estacado,
> Fez lel *mourfir* apres se desfaran.
> Dioul.

MOURFOUNDAMENT, s. m. (mourfoondaméin); **MARFOUNDAMENT, MARFOUNDIMENT**. *Morfondement*, maladie occasionnée par une suppression de la transpiration; morfondure des chevaux.

Éty. V. *Mourfoundre* et *Found*, R. 2.

Mourfoundament lache, maladie chronique, provenant d'une suppression de la transpiration.

Dans le Bas-Limousin, on donne aussi le nom de *marfoundament* au remède qu'on emploie contre cette maladie, qui est un mélange de bouillon et de vin.

MOURFOUNDRE SE, v. r. (mourfoundre sé); **MARFOUNDRE, SOUSCIR, SE**. Se morfondre, se refroidir subitement lorsqu'on était en sueur; gagner une maladie par suite de cet accident ou par une trop grande fatigue.

Éty. de *morbus* et de *fundere*, produire une maladie. V. *Found*, R. 2.

MOURFOUNDUT, UDA, adj. (mourfoundú, úde); **MARFOUNDUT**. Morfondu, ue. V. *Found*, R. 2.

MOURGA, s. f. (móurgue), dl. Religieuse vêtue de noir. V. *Moungea* et *Mono*, Rad.

MOURGAR, v. a. (mourgá). Morguer, braver quelqu'un en le regardant d'un air fier et menaçant.

Éty. de *morga* et de la term. act. *ar*.

MOURGAR, v. a. (mourgá), dl. Ravaler une branche, un cep, les raccourcir.

MOURGOULHOUN, s. m. (mourgouillóun). Pièce de fer qui tient le chapeau d'un pressoir suspendu à la vis; sorte de pivot au bas de l'arbre qui supporte la lanterne d'un moulin à huile. Garc.

MOURGOUN, s. m. (mourgóun). Plongeur, en term. de mar.

MOURGUE, s. m. (móurgué). Nom de la cardite glauque. V. *Capelan*.

MOURGUET, s. m. (mourgué), dl. Noir, vêtu de noir, un moine noir; un pâté d'encre.

Éty. V. *Maur*, R.

MOURGUETA, s. f. (mourguéte), dl. Jeune ou petite religieuse vêtue de noir.

Éty. de *mourga* et du dim. *eta*. V. *Mono*. Rad.

MOURGUETA, s. f. Nom languedocien des libellules. V. *Doumaisella*.

MOURGUETA, s. f. dl. **BLANQUETA, CACALAU**. Petit escargot. Sauv.

C'est à l'hélice vermiculée, *Helix vermiculata*, qu'on donne ce nom. C'est un mollusque de l'ordre des Gastéropodes et de la fam. des Adélobranches (à branchies non apparentes).

A Arles, on le donne aussi à l'hélice du gazon adulte. V. *Meissounenca*.

MOURIAR, ARDA, s. et adj. (mouriár, árde). Boudeur, euse, Avril.

MOURIBOUND, OUNDA, adj. (mouribóund, óunde); *Moribondo*, ital. *Moribundo*, esp. port. Moribond, onde, qui est sur le point de mourir; fig. personne languissante et faible.

Éty. du lat. *moribundus*. V. *Mort*, R.

MOURICA, s. f. (mourique), d. lim. Masque. V. *Masca* et *Maur*, R.

MOURICI, d. m. V. *Moourici* et *Mol*, R.

MOURIGOU, d. m. Alt. de *Embourigou*.

MOURIGOULA, s. f. (mourigóule), d. de Carp. Morille. V. *Mourilha*.

MOURILHA, s. f. (mourille); CHAMPIGNOUN-DE-VIGNA, MAURILHA, MAURIGA, MAURIGOULA, MIEGOULA, MOURIA, TROUMPAIROOU, BOULIGOULA, BOURIGA, BOURET. Morille comestible ou commune, *Phallus esculentus*, Lin. *Morchella esculenta*, Dec. plante de la fam. des Champignons, assez commune dans la H.-Prov. V. Garc. *Boletus esculentus*, p. 63.

Éty. *A mauro et nigro colore*. V. *Maur*.

La morille est non-seulement un des champignons les plus agréables au goût, mais encore celui de tous que l'on peut manger avec le plus de sûreté, parce qu'il n'a aucune ressemblance avec les espèces vénéneuses.

MOURILHOUN, s. m. MUBLE DE VEIRE, BOUI-NEGRE, NEGROUN, CANARD-PEGOUNIER, CAUQUIOU. Morillon ou canard morillon, *Anas fuligula*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la fam. des Serrirostres ou Prionoramphes (à bec en scie), qui n'habite nos climats que pendant l'hiver.

Éty. Dim. de *mouron*. V. *Maur*, R.

MOURILHOUN, s. m. Est aussi le nom qu'on donne, à Nismes, à la morgeline des oiseaux. V. *Paparuda*.

MOURILHOUNS, s. m. vl. (mourillóus). Nom languedocien du mouron, V. *Mourroun;* c'est aussi, dans le même pays, celui de la morgeline. V. *Paparuda*.

MOURIMENT DE COR, s. m. (mouriméin dé cor); MOURIMENT DE COUER OU DE COUAR. Défaillance, syncope, évanouissement.

Éty. de *mourir*, de *ment* et de *cor*, mort apparente du cœur. V. *Mort*, R.

MOURIN et comp. V. *Moulin*.

MOURINAR, v. a. (mouriná). V. *Moulinar* et *Mol*, R.

MOURINAT, ADA, adj. et p. (mouriná, áde). Mouliné, ée.

Éty. V. *Mol*, R.

MOURIR, V. *Morir*.

MOURISCAUD, AUDA, adj. (mouriscáou, áoude), dl. MOURISCOOU. Mauricaud. V. *Mouret* et *Maur*, R.

MOURISCOU, Garc. V. *Mouret*.

MOURLEBAT (mourlebá), et

MOURLEC, s. m. (mourlèc), dl. Coquet, éventé, étourdi, suffisant, insolent.

Éty. de *mourre levat*, nez au vent. V. *Mourr*, R.

MOURMENA, s. f. (mourméne). Nom nicéen du mormyre. V. *Morme*.

MOURMOUL, s. m. (mourmóul), dl. Rumeur, bruit soudain de surprise. V. *Murmur*, R.

MOURNAROUS, adj. (mournaróus), d. arl. V. *Morne*.

MOURNIFLE, IFLA, s. (mourniflé, ifle). Un petit morveux, une petite morveuse: *Taisaz vous mournifla*, taisez-vous, péronelle.

Éty. De *mourre que renifla*, comme si l'on disait : un petit museau qui renifle. Sauv. V. *Mourr*, R.

MOUROU, s. m. (móurou); MAURESC. *Moro*, esp. cat. Un Maure, un nègre, habitant de la Mauritanie. On le dit plus particulièrement des habitants noirs de l'intérieur de l'Afrique.

Éty. du lat. *maurus*. V. *Maur*, R.

C'est aussi le nom d'une cerise noire, selon M. Garcin : *Pichot mourou*, négrillon.

MOUROU, s. m. Cerise noire ou d'un rouge brun très-foncé, fruit moreau. Garc. V. *Maur*, R.

MOUROUETA, s. f. (mourouéte). Groupe, assemblage de plusieurs objets tellement rapprochés que l'œil les embrasse à la fois; groupe de gens. Avril.

Éty. Dim. de *mouroun*. V. *Mol*, R. 2.

MOUROUN, s. m. (mouroun). V. *Mouloun* et *Mol*, R. 2.

MOUROUNAR, V. *Amourounar*.

MOUROUNET, V. *Moulounet* et *Mol*, R. 2.

MOUROUS, s. m. pl. (móurous); *Mori*, ital. Maures, nom des peuples répandus dans la partie Septentrionale et Occidentale de l'Afrique. Ils occupèrent jadis une grande partie de l'Espagne. V. *Maur*, R.

MOUROUS, OUSA, adj. (mouróus, óuse), dl. Mignon, délicat, joli, aimable, doux, amoureux. V. *Am*, R.

S'eymaboun dus pigeouns de *mourous* tendresso.
Bergeyret.

MOUROUSET, ETA, dim. de *mourous*.

MOURPHIR, dl. Tuer? V. *Mourfir*.

Se n'en poou plus despecouli,
Et l'aragnou ven la Mourphi.
Hy. Morel.

MOURR, MORR, radical pris du celt. *mourre*, museau, bouche, ou du latin *murus* dit pour *musus*, museau, et dérivé du grec μύτις (mutis), m. s. selon Huet, ou plutôt de l'hébreu *maréh*, apparence, visage, extérieur, vision, etc., ce qu'on voit, ce qui se voit, dont la racine est *rádh*, il a vu. Bondil.

Mourr-oun, *Mourr-as*, *Mourr-e*, *Mourr-au*, *Mourr-alhas*, *Mourr-alh-oun*, *En-mourralh-ar*, *En-mourralh-at*, *Mourr-al*, *Mourralh-ada*, *Mourr-ada*, *Mourr-ayada*, *Mourr-ayoun*, *Mourr-oun*, *A-mourrat*, *A-mourr-ada*, *A-mourrad-ura*, *A-mourrar*, *Des-mourrar*, *Mourr-egear*, *Mourru-ard*, *Mourr-ut*, *Morr-ada*, *Morr-ut*, *Mour*, *Mour-al*, *Mour-astel*, *Mour-au*, *Mour-egear*, *Mour-lebat*, *Mour-lec*, *Mournifla*, *Murs-el*, *Murs-ol*.

MOURRA, s. f. (móurre); *Morra*, cat. esp. *Morà*, ital. Mourre, jeu qui consiste à deviner combien l'adversaire a de doigts ouverts en vous présentant subitement la main, et *vice-versa*.

Éty. de l'ital. *moira*, qui désigne le même jeu.

On croit que ce jeu, très-usité parmi les désœuvrés de l'Italie, est précisément le même que la mication des anciens, *micatio digitorum*, dont on attribue l'invention à Hélène qui l'imagina pour amuser les Lacédémoniens.

MOURRADA, s. f. (mourráde); *Mórrada*, cat. Coup sur le museau, sur la figure.

Éty. de *mourre* et de *ada*. V. *Mourr*, R.

Iou noun mi laissi ren tastar,
Te dounarai una mourrada.
Brueys.

MOURRAL, s. m. (mourrál), dl. Monticule terminé en mamelon, imitant un museau, *mourre*, d'où son nom. V. *Mourr*, Rad.

MOURRAL, s. m. (mourrál), d. bas lim. *Morral*, cat. esp. Ce mot n'a pas d'équivalant en français, car sac à foin, dont on se sert quelquefois, désigne autre chose. Voy. *Mourrau* et *Moreau;* mouchoir dont on se sert pour couvrir la figure quand on a mal aux dents. V. *Mourr*, R.

Le mot moreau, dont Furetière et le Dictionnaire de Trévoux se sont servis pour désigner notre *mourrau;* tient à une méprise. Dans certaines contrées du Languedoc, l'*r* est toujours forte, et on écrit *mourrau* par *mourau*, en francisant ce mot, on a fait moreau qui signifie, en français, toute autre chose.

MOURRALHADA, s. f. (mourraillàde); MOURRAL, MOURRAILH, MOURRALHADA. La quantité de foin que l'on met à la fois dans le *mourrau*; fig. débordement de paroles : *Una mourralhada de latin*, une bordée, une longue tirade de latin.

Éty. de *mourrau*, de *al*, tout, et de la term. pass. *at*, *ada*, tout ce qui est mis à la fois dans le *mourrau;* tout ce qui est dit à la fois par la bouche, *mourre*. V. *Mourr*, R.

Alta-là ! cadun à soun tour,
Moussu lou francilhot, easpi que *mourrailhado* !
M'avez estoufega, cependant per hounour,
Vau respouendre à vouestro charrado,
Gros.

MOURRALHAR, v. a. (mourraillá), d. bas lim. Museler, mettre la muselière. V. *Emmourralhar* et *Mourr*, R.

MOURRALHAS, s. f. pl. (mourráilles); MOURDASSAS. Morailles, espèce de tenaille que l'on met à la lèvre inférieure des chevaux, des mulets méchants pour les faire tenir tranquilles pendant qu'on les ferre ou qu'on les panse.

Éty. de *mourre*, museau, et de *alhas*. V. *Mourr*, R.

MOURRALHOUN, s. m. (mourraillóun); MOURRAYOUN. *Morrallas*, cat. Muselière, espèce de filet en sparte ou en fer qu'on met au museau de certains animaux pour les empêcher de manger ou de mordre.

Éty. de *mourralh*, *mourrau*, et de la term. dim. *oun*. V. *Mourr*, R.

MOURRAS, s. m. (mourrás), d. m. Touffe de quelque plante, plusieurs tiges de blé sortant de la même racine. V. *Brouas* et *Mourr*, R.

MOURRAU, s. m. (mourráou); MOURRAL. Moreau, furetière, Trévoux; sac de sparte que l'on suspend à la tête des bêtes de somme et dans lequel on leur donne à manger. L'équivalant français, qui approche le plus de ce mot, est *sac à foin* et non muselière, qui est au contraire employée pour les empêcher de manger et de mordre.

Éty. de *mourre*, museau, et de l'art. *al*, destiné au museau : *Mettre lou ped dins lou mourrau*, donner dans le piège. V. *Mourr*, R.

A grossa besti gros mourrau. Prov.

Leis mourraus *soun à bouen marcat*,
Et l'y a tant d'ases per lou mounde.
Brueys.

L'auteur des remarques morales, etc. sur le Dictionnaire de l'Académie, dit que le

mot *bourre-gogne*, s. m. est le nom d'un sachet de mailles, qu'on attache l'été, en muselière à certains chevaux de travail, et où l'on a soin de mettre du foin vert, ce qui est bien notre *mourrau*.

On pourrait faire observer au critique de l'Académie, qu'il est des pays où les bêtes de somme portent le bourre-gogne pendant toute l'année, et où l'on y met du foin sec au lieu du foin verd, sans que ce sac cesse d'être le même, ce qui fait voir l'inconvénient des définitions trop restreintes.

Cet harnais qui n'a pas de véritable équivalant français, en a un en latin *camus*, sac qu'on attache à la tête des bêtes avec de la nourriture. Noël.

MOURRAU, s. m. Collier de défense, ce sont des cordes faites en forme de collier que l'on met à l'avant et sur les côtés des chaloupes pour les défendre du choc contre les autres bâtiments.

MOURRAYADA, V. *Mourralhada* et *Mourr*, R.

MOURRAYOUN, V. *Mourralhoun* et *Mourr*, R.

MOURRE, s. m. (móurré); mourre, mour, bousigaire, musel, mufle, mus. *Morro*, esp. cat. Museau, groin, mufle, et par extension, visage.

Éty. V. *Mourr*, R.

On dit le museau d'un chien, d'un âne, d'une grenouille, d'un saumon; le groin d'un pourceau, le mufle d'un bœuf, d'un lion; le boutoir d'un sanglier.

Faire de mourres, bouder, être de mauvaise humeur. Avril.

Mourre de vendumi, figure enluminée, couleur de vin.

Mourre d'un teoule, pureau.

Mourre de pechier, ivrogne.

Mourre fouert, femme orgueilleuse, hautaine. Garc.

Mourre d'ancoues, fine mouche, effronté. Garc.

Una frema qu'a poulit mourre,
Douna d'amour à proun de gens.
J. M. Pr.

Mourre de pouerc, groin de cochon, expr. injurieuse pour désigner une personne qui est toujours de mauvaise humeur.

MOURRE, s. m. d. m. et lang. Rocher : *Mourre gros*, gros rocher; Labellaudière a employé ce mot dans le même sens, dans les vers suivants :

Quand un aubr'es tombat
De qu'auque fort haut mourre,
L'on vez de tout coustat
Poble prestament courre.

MOURRE, s. m. móurré). Nom qu'on donne, à Avignon, selon M. Requien, à la barkhausie à feuilles de pissenlit, *Barkhausia taraxacifolia*, Dec. *Crepis taurinensis*, Wild, plante de la famille des Composées Chicoracées, qu'on trouve dans les champs, et dont on mange les premières pousses en salade, au printemps.

Éty. M. Requien qui nous a transmis ce nom, ne nous a pas donné son étymologie que nous n'ausons pas hasarder.

MOURRE-dur, s. m. (móurré-dur), et impr. mourredu. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon M. Negrel, à l'espèce de ver qu'il a nommé *Leodice provincialis*, annelide de l'ordre des Antennés.

MOURRE-dur, la maire deis. Nom qu'on donne, dans le même département, selon le même auteur, à l'animal qu'il appelle *Phyllodoce gigantea*, annelide du même ordre que le précédent.

MOURRE-fred, s. m. (móurré-fré). Indifférent, insensible, qui accueille d'une manière froide, glaciale.

MOURRE-de-pouerc, s. m. Chondrille. V. *Sauta-oulama*.

MOURRE-pounchut, s. m. (móurré-pountchú). Un des noms du sparaillon qu'il porte à cause de la forme de son nez. Voy. *Cante*.

MOURRE-pourcin, Un des noms du pissenlit. Avril. V. *Pourcin*.

Mourre pourcin, museau de cochon, à cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre le bouton naissant de sa fleur et le museau d'un cochon.

MOURRE-pounchoun, s. m. Raiponse. Cast. V. *Rapounchoun*.

MOURRE de-vedeou, s. m. Espèce d'agaric. Cast.

MOURREAGUT, s. m. (móurré-agú). Nom nicéen du sparaillon. V. *Cante*.

Éty. *Maurre-agut*, museau pointu.

Dans son Hist. Nat. M. Risso a nommé ce poisson *Charax acutirostris*, Larr.

MOURRE-de-cat, s. m. (móurré-dé cá). Artichaud rond. Garc.

MOURREGEAR, v. a. (mourredjá), dl. mourregear. Rudoyer quelqu'un; donner des soufflets.

Éty. de *mourre*, museau, face, et de *egear*. V. *Mourr*, R.

MOURREGEAR, v. n. dl. Epier, montrer le nez, commencer à paraître. V. *Mourr*, Rad.

MOURRELOUN, s. m. (mourrelóun); mourrelou. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la morgeline. V. *Paparuda*.

MOURRELOUN-d'aigua, s. m. (mourrelou-d'àïgue). Nom que le *Samolus valerandi* porte, à Toulouse. V. *Pan-froument*.

MOURRELOUN-selvage, s. m. (mourrelóu-selbàtjé). Nom qu'on donne à l'*Alsine segetalis*, aux environs de Toulouse.

MOURRILHA, s. f. (mourìlle). Pépins des pommes et des poires. Garc.

MOURROUGUAR, v. a. et n. anc. d. de Carp. Bouder, gronder. V. *Grougnar*.

MOURROUN, s. m. *Mórret*, cat. *Musetto*, ital. Dim. de *mourre*, petite figure, figure agréable, joli minois. V. *Mourr*, R.

Aqueou pouli mourroun *serié digne d'un rey.*
Bellot. Lou fiou ingra.

MOURROUN, s. m. (mourróun); mouroun, mourilhouns, mouralhouns, mourel, mouret, herba-deis-canaris. *Morrião*, port. *Muruge*, anc. esp. Nom par lequel on désigne le mouron rouge, *Anagallis phœnicea*, Lam. et le mouron bleu, *Anagallis cærulea*, Lam. petites plantes de la fam. des Primulacées qu'on trouve dans les champs cultivés, et auxquelles on attribue autant de propriétés qu'elles en ont peu.

MOURRUT, **UDA**, adj. (mourrú, úde), dl. Lippu, ue, qui a de grosses lèvres.

Éty. de *mourre* et de *ut*. V. *Mourr*, R.

MOURRUT, **UDA**, adj. dl. Rebouché, en parlant d'un tranchant émoussé, quand il est question d'une pointe. V. *Mourr*, R.

MOURRUT, s. et adj. dl. Grondeur, boudeur, un bourru, un rustre, fin, rusé. V. *Mourr*, R.

MOURSAR, et comp. V. *Morçar*.

MOURT, s. f. d. béarn. *Mort*, v. c. m. et *Mort*, R.

MOURTALAGI, V. *Mortalagi*.

MOURTALHAS, V. *Mortalhas* et *Mort*, Rad.

MOURTALITAT, V. *Mortalitat*.

MOURTAU, etc. V. *Mortau*.

MOURTAURAT, dl. Ce mot est composé de trois autres, que M. Foucaud réunit mal-à-propos, il est formé de *mourt*, de *au* et de *rat*, mort aux rats. V. *Mort*, R.

MOURTESA, s. f. (mourtèse); *Mortisa*, ital. *Mortaja*, esp. Mortaise, entaillure faite dans une pièce de bois de menuiserie ou de charpenterie, pour y recevoir le tenon d'une autre pièce quand on les veut assembler.

Éty. du celt. *mortez*. Ach.

Pour qu'une mortaise soit bien faite, elle doit être aussi juste en gorge qu'en about.

On nomme :

MORTAISE EN ENFOURCHEMENT, celle dont l'entaille est prolongée jusqu'à l'extrémité de la pièce de bois.

MOURTESAR, v. a. (mourtesá). Faire des mortaises, assembler avec mortaise.

MOURTIER, s. m. (mourtié); *Mortero*, et *Morturo*, esp. *Morteiro*, ital. Mortier, pièce d'artillerie propre à lancer les bombes.

Éty. du lat. *mortarium*.

Les parties qui composent un mortier étant les mêmes que celles d'un canon. Voy. *Canoun*.

M. Blondel croit que les mortiers sont aussi anciens que les plus anciens canons et qu'ils ne servirent d'abord qu'à lancer des pierres. Ancy.

MOURTIER, s. m. *Mortero*, esp. Mortier, bonnet de velours noir que portaient les présidents dits à mortier.

Éty. A cause de la ressemblance qu'on a cru y trouver avec un mortier d'apothicaire.

MOURTIER, s. m. *Morter*, cat. *Morterо*, esp. *Morteiro*, port. Mortier, mélange de chaux éteinte et de sable pour bâtir.

Éty. du lat. *mortarium*, qui selon Vitruve, signifie plutôt le bassin où on le fait, que le mortier même.

Mourtier gras, mortier gras, celui dans lequel on a mis beaucoup de chaux.

Mourtier maigre, mortier maigre, celui dans lequel il n'y en a pas assez.

Pastar lou mourtier, corroyer le mortier, mêler la chaux et le sable avec le rabot.

Mourtier blanc, celui qui est fait avec une chaux de faible qualité.

Mourtier bastard, fait avec de la bonne et de la mauvaise chaux.

MOURTIER, s. m. trissadour. *Mortero*, esp. *Mortaio*, ital. *Morter*, cat. *Morteiro*,

port. Mortier, ustensile propre à égruger le sel, à piler le poivre, etc.

Éty. du lat. *mortarium*, m. s.

MOURTIFIAR, et

MOURTIFIAT, V. *Mourtification*.

MOURTIFICAR, V. *Mortifiar* et *Mort*, Rad.

MOURTIFICATION, Voy. *Mortifiar* et *Mort*, R.

MOURTIGOUS, V. *Mortigous* et *Mort*, Rad.

MOURTILHOUS, OUSA, adj. dg. Voy. *Mortigous* et *Mort*, R.

MOURTINA, s. f. V. *Mortina* et *Mort*, Rad.

MOURTINEOU, V. *Mortineou* et *Mort*, Rad.

MOURTIR, v. n. (mourtir). Pâlir, devenir blême par une surprise ou une indisposition subite; *poquer* une boule. V. *Amourtir*.

Éty. de *mort, mouert*, et de *ir; mortem ire*, aller à la mort. V. *Mort*, R.

MOURTUARI, V. *Mortuorum* et *Mort*, Rad.

MOURTUORUM, Voy. *Mortuorum* et *Mort*, R.

MOURTURIAU, Altér. de *Mercuriau* v. c. m.

MOURUA, s. f. (mourúe). Nom nicéen du sphagebranche imberbe, *Sphagebranchus imberbis*, Risso, et du sphagebranche oculé, *Sphagebranchus oculatus*, Risso, poissons de l'ordre et de la fam. des Ophychthyctes (poisson serpent); on donne encore ce nom dans le même pays au myre, V. *Filas;* au congre à larges lèvres, *Conger mistax*, Larr. Risso. Hist. Nat.

MOURUDA, s. f. (mourúde). Un des noms lang. du Gronau. V. *Gournau*.

MOURUEGNA, s. f. (mouruégne). Avril. V. *Mortalitat* et *Mort*, R.

MOURVEDE, s. m. (mourvédé). Un des noms du genévrier de Phénicie. V. *Mourvenc*.

MOURVEDE, s. m. Morvède, morillon, espèce de raisin. V. *Rasin* et *Taulier*.

Éty. Ce raisin paraît nous être venu de Murviedro, en Catalogne, d'où son nom.

MOURVEGNE, s. m. (mourvégné); mourveigne, ancien dial. de Carp. Mortalité. V. *Mortina* et *Mortalitat*.

MOURVEGUE, s. m. Espèce de raisin. V. *Rasin*.

MOURVEL, s. m. (mourvél). Morve. V. *Mourveou*, plus usité.

Éty. du lat. *morbus*, par le changement du *b* en *v*, et la süppression de la désinence, on a fait *morv* ou *mourv*, qui, avec la désinence *el*, a produit *mourvel*. V. *Morb*, R.

Dérivés : *Mourvel-iera*, *Mourvel-ous*, *Mourveou;* et les mots français : *Morve*, *Morv-eau*, *Morv-eux*.

MOURVELIAR, v. n. (mourveliá). Faire résonner la morve dans le nez en soufflant et reniflant.

MOURVELIERAS, s. f. pl. (mourvelières). Les naseaux des animaux, et ironiq. les narines.

Éty. de *mourvel* et de *iera*, litt. qui abonde en morve. V. *Morb*, R.

MOURVELOUS, OUSA, OUA, adj. (mourvelóus, óuse, óue); mecous, mourvous, mermous. Morveux, euse, qui a de la morve au nez; jeune blanc-bec; qui est atteint de la morve.

Éty. de *mourvel* et de *ous*, litt. qui est de la nature de la morve. V. *Morv*, R.

MOURVENC, s. m. (mourvéinc); sourbin, mourvis, cade mourvis, mourvede. Genévrier de Phénicie; *Juniperus Phænicea*, Lin. arbrisseau de la fam. des Gonifères, commun dans le bois de Gadarache et ailleurs, dans la B.-Prov. V. Garc. *Cedrus folio cupressi*, p. 91.

MOURVEOU, s. m. (mourvéou); mourvel, groumel, vourmel; nifla, flecha. *Moccio*, ital. *Muermo*, esp. *Mormo*, port. Morve, humeur visqueuse qui sort des narines de l'homme. On nomme *morva* celle des animaux. V. *Morb*, R.

On la nomme *morveau*, quand elle est épaisse et comme cuite.

MOURVIS, s. m. (mourvis). Le même que *Mourvenc*, v. c. m.

MOUS, radical pris du latin *mucor*, moisissure, chancissure, d'où : *mucere*, *muceo*, être moisi; *mucidus*, moisi.

De *mucor*, par apoc. *muc*, et par changement de *u* en *ou* et de *c* en *s*, *mous;* d'où : *Mous-id-ura*, *Mous-ir*, *Mous-it*, *Mouz-ir*, *Muff-ir*, *Muff-it*, *Mui-re*, *Mui*.

MOUS..... V. en *Mos*..... les mots qui manquent à *Mous*....

MOUS, vl. Tu remues, bouges, meus.

MOUS, s. f. d. béarn. Mœurs. V. *Mot*, R.

MOUS, Moût. V. *Moust*.

MOUSAICA, s. f. (mousaïque); *Mosaico*, esp. port. *Mosaico*, ital. Mosaïque, espèce de peinture exécutée avec de petits morceaux de marbre ou d'émail, diversement colorés, qu'on place sur un fonds solide enduit d'un mastic.

Éty. du lat. *mosaicum*, dit pour *musaicum*, dérivé de *musivum* : *Opus musivum*, ouvrage délicat, ingénieux, bien travaillé; ou du grec μουσεῖον, μουσίον, μουσαῖον, μωσῖον (mouseion, mousion, mousaion et môsion), qui signifient la même chose dans le grec du moyen-âge, selon M. d'Anse de Villoison.

Cet art fut inventé par les Perses, selon les uns, et par les Grecs selon d'autres. Il ne parut à Rome que du temps d'Auguste.

Le 21 juillet 1805, on établit une école de mosaïque à Paris.

MOUSC, mousqu, mouiss, radical pris du latin *musca*, *æ*, mouche, et dérivé du grec μυῖα (muia), m. s.

De *musca*, par apoc. *musc*; d'où : *Musc-l-au*,

De *musc*, par le changement de *u* en *ou*, *mousc*; d'où : *Mousc-a*, *Mousc-al*, *Mousc-alha*, *Mouscalh-ar*, *Mouscalh-oun*, *Mousc-ara*, *Mouscarr-ous*, *Mousc-lau*, *Es-mousc-aire*, *Es-mousc-ar*, *Mousc-ous*, *Mosc-ar*, *Mos-clalh*, *Mosqu-et*.

De *mousc*, par le changement de *c* en *ch*, *mouch;* d'où : *Mousch-a*, *Mouch-an*, *Mouch-ar*, *Mouch-ard*, *Mouchet-ar*, *Mouchet-at*, *Mouchet-uras*.

De *mousc*, par le changement du *c* en *qu* : *Mousqu-egear*, *Mousqu-er-ina*, *Mousqu-eta*, *Mousquet-iera*, *Mousqu-et*, *Mousqu-iar*, *Mousqu-il*, *Mousquilh-oun*, *Mousqu-in*, *Mousqu-it*, *Mousquit-alha*, *Mousqui-aire*, *Mouich-egear*, *Mouich-a*, *Mouich-ilhoun*.

De *mousc*, par le changement du *c* en *s* et de *ou* en *oui*, *mouiss;* d'où : *Es-mouissar*, *Mouiss-a*, *Mouiss-ala*, *Mouiss-ara*, *Mouissar-oun*, *Mouiss-au*, *Mouiss-iera*, *Mouiss-ilha*, *Moussilh-ouns*, *Mouiss-ora*, *Mouiss-oun*, *Moiss-et*, *Moyss-on*, *Mouiss-eta*, *Moys*, *Moysh-eta*.

MOUSC, s. m. (mous). V. *Moust*.

MOUSC, V. *Mouc*.

MOUSCA, s. f. (móusque); mouscha, mouissa et mouicha. *Mosca*, ital. port. esp. cat. Mouche; en histoire naturelle, ce mot désigne un genre d'insectes de l'ordre des Diptères et de la famille des Latérisètes ou Chétoloxes (à soie latérale), très-nombreux en espèces; mais en provençal, ce nom comprend presque tous les insectes qui volent, et plus particulièrement la mouche commune.

Éty. du lat. *musca*. V. *Mousc*, R.

Mousca coumuna ou *deis houstaus*, mouche commune ou domestique, *Musca domestica*, Lin. C'est un des insectes les plus incommodes à l'homme, et que son abondante fécondité met à l'abri de la destruction. On emploie souvent, pour s'en débarrasser, des dissolutions arsenicales, dangereuses sous bien des rapports, auxquelles on peut substituer avec avantage, une décoction miellée de racine d'hellébore blanc, *Veratrum album*, Lin. connu dans nos pays sous le nom de *Varaïre*.

Mousca de la vianda, mouche de la viande, *Musca vomitoria*, Lin. Elle est d'un bleu brillant, ses œufs portent le nom de *Vions*, v. c. m.

Mousca de la merda, mouche César, *Musca Cæsar*, Lin. Elle est d'un beau vert, ses larves se développent dans les cadavres et dans les excréments.

Mousca d'ase, *Mousca bouvina*, *babouina*, *bouina* ou *bourbina ; Mosca bovina*, cat. sont les différents noms sous lesquels on désigne l'Hippobosque du cheval, *Hippobosca equina*, Dict. Sc. Nat. Insecte de l'ordre des Diptères et de la fam. des Hostelles ou Sclérostomes (à bouche dure), qui se tient ordinairement sous la queue des bêtes de somme.

On donne également les noms de *Mousca bouvina*, *babouina*, etc., aux différents œstres qui attaquent les animaux. L'espèce qui pond ses œufs dans le cuir des bœufs, est l'œstre du bœuf, *Œstrus bovis*, Dict. Sc. Nat. ses larves sont connues sous le nom de *Varouns*, v. c. m. celle qui les dépose dans les naseaux des moutons, est l'*Œstrus ovis*. idem.

C'est pour se mettre à l'abri de l'importunité de ces insectes que les moutons cherchent à mettre leur tête à l'ombre pendant les grandes chaleurs.

Enfin, l'espèce qui les introduit dans l'anus des chevaux est l'*Œstrus equi*, idem.

Tous ces insectes appartiennent à la fam. des Œstres ou Astômes (sans bouche), de l'ordre des Diptères.

Les autres noms donnés aux mouches tels que ceux de *Mouscas deis prats*, *deis flours*, etc., ne désignant aucune espèce particulière ne peuvent point être indiquées ici.

Mousca cantharida. V. *Cantharida*.

MOUSCA, s. f. Se dit encore d'un petit morceau de taffetas que les dames plaçaient anciennement sur le visage, et de la vivacité ou de l'émulation avec laquelle on fait quelque chose.

L'usage des mouches, comme ornement, date du siècle de Louis XIV.

Prendre la mousca, expr. prov. prendre la mouche, se piquer mal à propos: *Aver la mousca*, être fâché, bouder; *Aver la mousca*, travailler avec vigueur, aller vite au travail.

MOUSCA, s. f. dl. La mire, la visière d'une arme à feu. V. *Mira*.

Éty. Ainsi nommée parce que la mire a l'air d'une mouche posée sur le canon. V. *Mousc*, R.

MOUSCA, s. f. Se dit fig. d'un mouvement d'impatience : *Prendre la mousca*, *Faire una mousca*, travailler pendant quelque temps avec plus d'activité, pour terminer quelque chose.

MOUSCA-D'ABIT, dl. *Musca vadit*, jeu d'enfant. Douj.

MOUSCA-D'AZE, s. f. *Mosca de aze*, cat. Hippobosque du cheval; *Hippobosca equina*, Dic. Sc. Nat. insecte de l'ordre des Diptères et de la fam. des Haustelles ou Sclérostomes (à bouche dure), qu'on voit toujours sous la queue, autour de l'anus des bêtes de somme. Il est du même genre que le *Barbin*, v. c. m.

On donne le même nom, aux environs de Montpellier, au taon italien, *Tabanus italicus*.

MOUSCAL, s. m. (moucál), dl. Pour émouchoir, V. *Esmouscaire*; pour soufflet, V. *Soufflet* et *Emplastre*; pour mouche. V. *Mousca* et *Mousc*, R.

MOUSCALHA, s. f. (mouscáille). Les mouches en général, leur engence, une grande quantité de ces insectes.

Éty. de *mousca* et de la term. générique *alha*, toutes les mouches. V. *Mousc*, R.

En dial. bas lim. ordure, gadoue; probablement parce que la mauvaise odeur attire les mouches.

MOUSCALHAR, v. a. (mouscaillá), dl. Émoucher un cheval, en chasser les mouches.

Éty. de *mouscalha* et de *ar*. V. *Mousc*, Rad.

MOUSCALHOUN, s. m. (mouscaillóun), dl. V. *Mouissilhoun* et *Mousc*, R. fig. un biberon. Douj.

MOUSCARROUS, OUSA, OUA, adj. (mouscarróus, óuse, óue), d. m. Capricieux, qui est souvent de mauvaise humeur.

Éty. de *mouscara* et de *ous*. V. *Mousc*, Rad.

MOUSCHA, s. f. (móustse), d. bas lim. V. *Mousca* et *Mousc*, R.

MOUSCHA-VAINA, s. f. (moustse vaïne). Nom qu'on donne, dans le Bas-Lim. au guêpes, V. *Guespa*; au frelon, V. *Chabrian*, et aux abeilles, V. *Abelha*. Pour désigner l'entrée de l'hiver on dit: *Quand las mouschas vainas tombaran*, quand on verra tomber les flocons de neige.

MOUSCLA, s. f. (móuscle); MESCOULA, MESCOUELA, MOUSCLA, MOUSCLOURA. *Thie* ou *taie* coche, Encyc. petit cône de métal creux qu'on ajuste à la pointe du fuseau pour retenir le fil pendant qu'on file.

MOUSCLA, s. f. Morceau de fer dont on garnit les pieux qu'on veut enfoncer dans des lieux pierreux.

MOUSCLOUN, s. m. (mousclóun) ou MOUSCLOUN. Dim. de *mouscla*, petite *thie*.

MOUSCLOURA, s. f. (mousclóure). Voy. *Mouscla*.

MOUSCLOUROUN, s. m. (mouscleuróun); MESCOULOUN, MOUSCOUROUN. Voy. *Tournet*, pour le détail.

Mousclouroun, serait encore le nom qu'on donnerait au crochet des fuseaux qui n'ont pas de *thie*, selon M. Garc.

Éty. Dim. de *mouscla*.

MOUSCLOUROUN, s. m. (mousclouróun); MOUSCOUROUN. Crochet du fuseau, morceau de bois à travers duquel passe le fil, et qu'on place au bout de la broche du tour à filer.

Éty. de *mouscla* et de la term. dim. *oun*.

MOUSCLOUROUNAR, v. a. (mousclourouná); MOUSCOUROUNAR. Mettre le crochet, *lou mousclouroun*, à un fuseau.

MOUSCOULA, s. f. (mouscóule). Libellule. Cast. V. *Doumeisella*.

MOUSCOULA, s. f. V. *Mousclouroun*.

MOUSCOUS, OUSA, OUA, adj. (mouscóus, óuse, óue). Emporté, bourru, brusque, hargneux. Avril.

Éty. de *mousca* et de *ous*, qui prend facilement la mouche. V. *Mousc*, R.

MOUSEIRE, EIRIS, s. (mouséïré, éïrís). Celui, celle qui trait, *que mouse*.

MOUSELA, s. f. (mouséle), dl. V. *Moudela* et *Meoulh*, R.

MOUSER, v. a. (mousé); MOUIRE, MOULZER, MOUZER, TRAIRE. *Mugnere*, ital. Traire, tirer le lait des vaches, des chèvres, des brebis, etc. en pressant le trayon ou le mamelon et même le pis entier entre les doigts et la main.

Éty. du lat. *mulgere*, *emulgere*, *mursum*, m. s. ou du grec ἀμέλγω (amelgô), m. s.

Mouser quauqu'un; exp. fig. pour dire arracher à quelqu'un de l'argent par des caresses.

MOUSER, LOU, La traite. V. *Moussoun*.

MOUSIDURA, s. f. (mousidúre); LENTOU, MOUVIDURA, BOURRA, LOU MOUSIT. Moisissure, altération d'une chose moisie; le moisi.

Éty. du lat. *mucidus*, moisi. V. *Mous*, R.

Cette espèce de duvet qui recouvre les substances animales et végétales en décomposition, ou qui ont pendant longtemps été exposées à l'humidité, n'est autre chose qu'un amas de petits champignons qui se sont développés sur ces substances. Ils forment plusieurs genres.

Le bisse des parois; *Bissus parietina*, Dec. vient sur les murs et sur les plafonds humides et obscurs.

Le bisse blanc, *Bissus candida*, Huds. recouvre d'un tissu blanc les feuilles mortes tombées à terre.

Le bisse des caves, *Bissus cryptarum*, Lam. vient sur les tonneaux.

La monilie glauque, *Monilia glauca*, Pers. croît sur les fruits qui se pourrissent.

La monilie digitée, *Monilia digitata*, Pers. vient sur les mets corrumpus.

Le botrytis en ombelle, *Botrytis umbellata*, Dec. sur les fruits et les confitures qui se gâtent.

Le botrytis en paquets, *Botrytis glomerulosa*, Dec. sur le papier renfermé dans des lieux humides.

L'égerite en croûte, *Ægerita crustacea*, Dec. donne cette couleur rouge qu'on aime à voir sur les fromages salés, etc, etc.

MOUSIR, v. n. (mouzir); MOUZIR, MUFFA, MUIRA. *Muffire* et *Muffare*, ital. *Mosir*, anc. cat. *Mohecer*, esp. Moisir, se couvrir de moisissure.

Éty. du lat. *mucere*, m. s. V. *Mous*, R.

MOUSIR, SE, v. r. (mousir); SE MUSIR, SE BOURRAR. Se moisir, se couvrir de moisissures.

Éty. du lat. *mucere*, m. s. V. *Mous*, R.

MOUSIT, IDA, adj. et p. (mousi, ide); MUFFIT, MOUVIT, CHAMOUSIT, ABOURRIT. Moisi, ie, ce qui a subi l'altération de la moisissure.

Éty. du lat. *mucidus*, m. s. V. *Mous*, R.

Quantei n'a de teis beous espris
Dount leis ouvragis soun, pecaire,
Ratats deis garris vo mousis,
Dins la boutiga d'un libraire.
Gros.

LOU MOUSIT., le moisi, la moisissure. V. *Mousidura*.

MOUSOUIRA, s. f. (mousóuïre). Pot, vase dans lequel on trait le lait. V. *Moussouira*.

MOUSQUEGEAR, v. a. (mousquedjá), dl. MOUICHEGEAR, MOUISSEGEAR, MOUSQUIAR. *Mosquear*, esp. Chasser les mouches, châtier, corriger, v. n. il se dit des bêtes de somme qui chassent les mouches à coups de pieds et à coups de queue; il se dit aussi pour bouder. V. *Fougnar*.

Éty. de *mousca* et de *egear*. V. *Mousc*, Rad.

Adonc son aze en mousquejan,
Li a fach faire la viro passa.
Michel.

MOUSQUERINA, s. f. (mousquerine). Nom béarnais du roitelet.

Éty. de *mousca*. V. *Mousc*, R.

MOUSQUET, s. m. (mousqué); MOUSQUAIRE. *Moschetto*, ital. *Mosquet*, cat. *Mosqueto*, port. esp. Mousquet, ancienne arme à feu, qui était en usage avant le fusil, et à laquelle on communiquait le feu au moyen d'une mèche. Aujourd'hui, on le dit d'un fusil dont le canon est très-court.

Éty. On n'est pas d'accord sur l'étymologie de ce mot; les uns, comme Requefort, le font venir de *musca*, mouche, ou de *mosquite*, espèce d'insecte qui pique fortement. Ducange de *muschetta*, nom d'un ancienne machine qui servait à pousser des traits. Covarruvias dit qu'il vient de *moscovète*, parce qu'elle a été inventée par les Moschovites, etc.

Dérivés : *Mousquetada*, *Mousquetari*, *Mousquetaria*, *Mousquetoun*.

Pourtar lou mousquet, porter le mousquet, être simple soldat.

Cette arme est due à un allemand; on en vit pour la première fois, en 1380, dans la

guerre entre les Vénitiens et les Génois ; elle fut connue, en France, sous François I[er], et données aux troupes sous Carles IX, qui s'en sont servies jusqu'en 1604.

Dict. des Orig. de 1777, in-12.

MOUSQUET, s. m. BATATET, BOZETA, BACHETA, FENOUILHET, CACADAULETA. Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, au pouillot, V. *Fifi*; au roitelet, V. *Lagagnoua*; et au *troglodyte*. V. *Petoua*.

Le nom de *mousquet*, mouche, est donné, par le peuple, à toutes les petites espèces d'oiseaux assez indistinctement. V. *Mousc*, Rad.

MOUSQUET-GRIS, s. m. BOUSCATIEIDA. Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, à la bouscarle de Provence, *Motacilla Cetti*, *Sylvia Cetti*, Temn. et à la *Sylvia cinerea*. Lath.

MOUSQUET-JAUNE, s. m. (mousqué tchàouné). Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, à la *Motacilla hippolais*. V. *Couloumada*.

MOUSQUET, ETA, adj. (mousqué, éte). Dépiteux, euse, maussade, qui s'emporte facilement, qui part comme l'arme connue sous le même nom.

Éty. de *mousca*, qui prend facilement la mouche. V. *Mousc*, R.

MOUSQUETA, s. f. (mousquéte); *Moschea*, ital. *Mezquita*, esp. *Mesquita*, port. Mosquée, temple destiné aux exercices de la religion Mahométane, on le dit aussi pour *cousiniere*. V. *Mousquetiera*.

Éty. de l'arab. *masjid*, lieu d'adoration.

MOUSQUETA, s. f. (mousquéte). Jeu d'enfant, on l'exécute en courant l'un après l'autre autour d'un gerbier, Garc. fig. *Jugar à la mousqueta*, passer l'un d'un côté et l'autre de l'autre; *se fuir*, s'éviter.

MOUSQUETADA, s. f. (mousquetáde); *Moschettata*, ital. *Mosquetada*, cat. port. *Mosquetazo*, esp. Mousquetade, coup de mousquet, décharge de mousquets.

Éty. de *mousquet* et de la term. pass. *ada*.

MOUSQUETARI, s. m. (mousquetári); *Moschettiere*, ital. *Mosquetèr*, cat. *Mosquetero*, esp. *Mosqueteiro*, port. Mousquetaire, soldat armé d'un mousquet.

Éty. de *mousquet* et de la term. *Ari*, v. c. m.

On donnait, par ironie, le nom de *mousquetaire à genoux*, aux pharmaciens, parce qu'ils prenaient cette position pour donner des lavements.

La première compagnie de mousquetaires fut créée par Louis XIII, en 1622.

MOUSQUETARIA, s. f. (mousquetarie); *Moschetteria*, ital. *Mosqueteria*, esp. port. cat. Mousquetterie, décharge de plusieurs mousquets ou fusils tirés en même temps.

Éty. de *mousquet* et de *aria*, tous les mousquets à la fois.

MOUSQUETIERA, s. f. (mousquetière); *Mosquitèra*, cat. esp. *Mosquiteiro*, port. Cousinière, rideau de gaze dont on entoure un lit, pour se garantir des cousins. Voy. *Cousiniera*.

Éty. de *mousqueta*, petite mouche, et de *iera*. V. *Mousc*, R. ou de l'esp. *moschitto*, mosquitte, espèce de cousin.

MOUSQUETOUN, s. m. (mousquetóun); *Moschettone*, ital. Mousqueton, fusil à canon court et de calibre.

Éty. de *mousquet* et de la term. dim. *oun*, petit mousquet.

Le mousqueton se porte à cheval, suspendu à un *porte-mousqueton*, et retenu par une *botte* ou *étui* fixé à la selle.

MOUSQUIAIRE, adj. et s. (mousquiaïré). V. *Mousquet* et *Mousc*, R.

MOUSQUIAR, v. n. (mousquiá). S'emporter, se dépiter, bouder: *Prendre la mousca*.

Éty. de *mousca*, et de la term. act. *ar*. V. *Mousc*, R.

MOUSQUIER, s. m. (mousquié). Endroit où les mouches abondent.

Éty. de *mousca* et de *ier*.

MOUSQUIL, s. m. (mousquil), dg. Moucheron. V. *Mouissoun* et *Mousc*, R.

MOUSQUILHOUN, s. m. (mousquillóun). Moucherolle et gobe-mouche, nom qu'on donne à plusieurs espèces d'oiseaux, qui vivent particulièrement de mouches et qu'on a nommés pour cette raison *muscicapa* ou gobe-mouches, de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Crénirostres ou Glyphoramphes.

Éty. de *mousca*. V. *Mousc*, R.

MOUSQUIT, s. m. d. béarn. Espèce de gendarme?

> Tanticas arriben trés ou quatre *mousquits*
> Bayles, Begués, Lansots, yens toustem alenguits.
>
> Foundeville.

MOUSQUIT, s. m. d. béarn. *Mosquit*, cat. *Mosquito*, esp. Cousin, moucheron. V. *Mouissoun* et *Mousc*, R.

MOUSQUITALHA, s. f. de béarn. Les moucherons en général, leur engeance. V. *Mousc*, R.

> *Crets tu, s'ou disé lou pitchoun,*
> *Qu'à la guérre le liounaillé*
> *Bailli mé que le* mousquilaillé?
>
> Trad. des Fabl. de la Font.
>
> Crois tu, se disait le petit,
> Qu'à la guerre la *lionnaille*
> Vaille plus que la *moucheraille*?

MOUSSA, s. f. (móusse). Croûte furfuracée qui couvre le sommet de la tête de plusieurs enfants, peu de temps après leur naissance. Avril.

MOUSSA, Famille de plantes. V. *Mouffa*.

MOUSSA D'ARAIRE, s. f. dl. Le versoir d'une charrue.

MOUSSA-DE-MAR, s. f. (mousse-de-mar). Nom languedocien de l'algue de mer. Voy. *Auga* et *Mouffa-de-mar*.

MOUSSA FIOU DE, dl. (móusse fiou de). Du fil de mosche ou du fil de Guibrai. Sauv.

MOUSSADA, s. f. (moussáde); RESOUNA, dg. Planche, espace de terre labourée, plus large que le sillon, entre deux raies.

MOUSSAIROUN, s. m. (moussairóu). Nom qu'on donne, dans les environs de Toulouse, à un champignon qui a les lames couleur de chair, *Agaricus albellus*.

MOUSSAR, v. n. (moussá). Mousser, jeter de la mousse, en parlant des liqueurs. V. *Escumar*.

Éty. de *moussa* et de *ar*, faire de la mousse.

MOUSSAR, s. m. dl. V. *Arcielous*.

MOUSSEGNE, (mousségné). On donnait, dans le dernier siècle, à Montpellier, ce titre à des journaliers, à des vignerons fort avancés en âge. Sauv.

Éty. du lat. *meus senior*, mon vieillard.

MOUSSEIROT, s. et adj. m. Avril. V. *Moussurot*.

MOUSSELINA, s. f. (mousseline); *Mussolina*, cat. ital. *Muselina*, esp. Mousseline, toile de coton très-fine.

Éty. de Mosul ou Mossoul, ville d'Asie, dans le Diarbeck, sur la gauche du Tigre, d'où les premières toiles de ce genre sont parvenues en Europe; elles y étaient transportées de l'Inde par la Perse ou par le Golfe Persique.

On nomme: *Mousselinier*, le marchand et fabricant de mousseline.

Dérivé: *Mousselineta*.

Ce n'est que depuis le commencement de ce siècle que la fabrication des percales fines, des mousselines et même des calicots, a pris quelque extension en France. C'est à Saint-Quentin et à Tarare, qu'on a vu les premières manufactures un peu importantes.

MOUSSELINETA, s. f. (mousselinéte). Mousselinette, toile légère de coton mélangé.

Éty. Dim. de *Mousselina*, v. c. m.

MOUSSEN, ancien titre d'honneur (moussséin); MOSSEN, dl. Ce titre, qui répond à celui de messire, est encore donné aujourd'hui aux curés.

Éty. C'est un abrégé de *moun segne*.

On lit souvent dans les anciens titres: *Moussen Peire, moussen Jean*, pour messire Pierre, messire Jean; il est dit aussi quelquefois pour maître; on le trouve parfois abrégé ou contracté en *en*: *En Daudier de Barras*, quand le mot suivant commençait par une voyelle on ne conservait même que le *n*: *N'uc de la Motto*.

De *moussen* ou *mossen*, sont venus, *monseigne*, *monseignor*. M. de Sauvages cite un acte de 1379, où ces trois titres sont rassemblés, *Mossen Gaston de Foix*, par la grâce de *Diex*. *Mossenhor d'Armagnac* et *Monseignor de Comenge*.

> *Jamai de tout lou lon de l'an,*
> Moussen *l'on nostre capelan,*
> *Et soun clergue que li repliqua*
> *N'a fach de tant belo musiquo.*
>
> Le Sage.

MOUSSETA, s. f. (mousséte). Chaperon, camail qui couvre la tête et les épaules des religieux Récolets.

MOUSSI, s. m. (móussi). Mousse, enfants au-dessus de l'âge de sept à huit ans, que l'on embarque sur les vaisseaux, pour servir la mestrance et s'amariner; ils deviennent matelots au retour de leur second voyage.

Éty. de l'esp. *moço*, jeune garçon, jeune valet, formé selon Guyet, du lat. *mustus*, frais, récent, nouveau.

MOUSSI-DE-CALAFAT, s. m. (móussi-décalafá). Calfatin, mousse qui sert de valet au calfat.

MOUSSIGAGNA, V. *Moucigagna*.

MOUSSIGAR, V. *Moucigar* et *Mord*, Rad.

MOUSSILHOUN, s. m. (moussilloun), d. de Carp. Trognon de poire, de pomme.

Moussilhoun de pan, grignon de pain.
Man. Bibl. de Carp.

MOUSSINA, s. f. (moussine); MOUSSINA, d. bas lim. Trousse, paquet de linge qu'on met à la lessive d'un autre.

Demenar la moussina à quauqu'un, maltraiter quelqu'un de paroles, lui faire une verte réponse, une vive réprimande.

MOUSSOLA, s. f. (moussóle). Un des noms languedociens de la tousselle. V. *Tousela*.

On le dit aussi de la farine la plus pure.

MOUSSOUIRA, s. f. (moussóuire); LACHOUIRA, MOUSOUIRA, Seau en bois dans lequel les bergers trayent les brebis.

Éty. de *mouser*, traire, ou de *moussoun*, la traite ou action de traire.

MOUSSOUN, s. m. (moussóun); MOUSSOUN, LOU MOUZER. La traite des vaches, chèvres, etc., ou l'action de les traire.

MOUSSUR, s. m. (moussú); MOUSSU. Monsieur, titre que l'on donne à un homme par honneur, par civilité ou par bienséance. Employé absolument, ce titre désigne le frère du roi, Monsieur.

Éty. de *moun* et de *Sieur*, v. c. m. et *Siro*, ou de l'ancien mot *Mossen*, v. c. m.

Dérivé : *Moussurot*.

Le titre de *dominus*, que nous avons remplacé par celui de *moussur* et de *monsieur*, fut inconnu aux Romains tant qu'ils conservèrent leur liberté ; la flatterie l'inventa sous les empereurs pour s'attirer leurs bienfaits; Auguste défendit de le lui donner ; mais Caligula le rechercha. Il n'est devenu commun, en France, qu'au commencement du XVIme siècle ; jusqu'alors les chevaliers étaient traités de monseigneur et les gentilhommes s'appelaient par leurs noms et surnoms.
Dict. des Orig. de 1777, in-12.

MOUSSOUS, OUSA, adj. (moussóus, óuse) ; MOUSSUT. Mousseux.

Éty. de *moussa* et de *ous*.

MOUSSURDET, s. m. (moussurdé), dl. Jeune monsieur, qu'il ne faut pas confondre avec *moussurot*, qui est un terme de mépris.

MOUSSURET, s. m. (moussuré), dl. Expression affectueuse qui équivaut à mon cher Monsieur; elle est quelquefois ironique. V. *Moussurot*.

MOUSSURET, s. m. (moussuré). Nom par lequel on désigne, dans les environs de Toulouse, l'ophrys, selon M. Tournon, *Ophrys antropophora*, plante de la fam. des Orchidées, et l'adonide annuelle, selon M. Noulet. V. *Roubissa*.

MOUSSUROT, s. m. (moussuró); MOUSSEIROT, MOUSSURET. Petit monsieur, freluquet ; artisan qui veut se donner les airs de bourgeois, dameret.

Éty. de *moussur* et du dim. *ot*.

MOUSSURS, s. m. pl. (moussús). Nom qu'on donne, dans quelques pays de la Gascogne, au bluet. V. *Blavet*.

MOUSSURS, s. m. pl. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à plusieurs espèces d'orchis, et particulièrement au *Papilionacea* et *pyramidalis*.

MOUSSUT, UDA, adj. (moussú, úde), d. bas lim. Emoussé, ée. V. *Mout* et *Espounchat*.

MOUSSUT, UDA, adj. d. bas lim. Chargé de mousse : *Aqueous aubres soun tous moussuts*, ces arbres sont couverts de mousse. V. *Moussous*.

MOUST, radical pris de latin, *mustum*, mout, formé de *mustus*, frais, nouveau, récent : dérivé, selon Vossius, du grec μόχος (mochos), nouveau, ou de μέθυ (methu), vin.

De *mustum*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *moust*; d'où : *Moust*, *Moust-ous*, *Moust-arda*, *Sou-moust-ar*, *Sou-moust-at*, *Moust-ada*, *Moustard-enc*, *Moustard-et*, *Moustard-ier*, *Moust-egear*, *Moust-in-ous*, *Moust-ouissa*, *Dei-moustous-ir*, *Em-moust-ouire*, *Em-moust-ous-ir*.

MOUST, s. m. (mous) ; MOUS. *Mosto*, ital. esp. port. *Most*, cat. Moût et surmout, jus du raisin tiré de la cuve avant qu'il ait cuvé ou fermenté.

Éty. du lat. *mustum*, m. s. V. *Moust*, R.

MOUSTA, s. f. (móuste); MOULSA, TRACH, MOUSA, dl. La traite ou la quantité de lait qu'on trait ou qu'on tire à la fois.

MOUSTACHA, s. f. (moustátche); GUIGNOUN. *Mostacchio*, ital. *Mostacho*, esp. *Mostatxo*, cat. Moustache, barbe qu'on laisse croître au-dessus de la lèvre supérieure ; longs poils autour de la gueule de certains animaux.

Éty. du lat. *mystax*, fait du grec, μύσταξ (mustax), qui a la même signification, μύστακα (mustaka), dans Plutarque.

Dérivés : *Moustachoun*, *Moustachut*.

Plutarque dit que les Abantes, anciens peuples de l'île d'Eubée, aujourd'hui Negrepont, sont les premiers qui aient porté des moustaches. Il n'y a pas plus de 150 ans que les Français, même les ecclésiastiques portaient encore la moustache indistinctement, on ne la voyait plus depuis quelque temps, on la reprend aujourd'hui dans quelques troupes d'élite.

MOUSTACHOUN, s. m. (moustatchóun); MOUSTACHOU, RAVADA. Mornifle, coup de la main sur la figure, petite moustache, tache que le vin laisse sur les lèvres.

Éty. de *moustacha* et de la term. augm. *oun*, grosse moustache.

MOUSTACHOUNAR, v. a. (moustatchouná). Souffleter, donner des mornifles, de petits soufflets. Avril.

Éty. de *moustachoun* et de *ar*.

MOUSTACHUT, UDA, adj. (moustatchú, úde) ; MOUSTACHOU. *Mostatxud*, cat. *Mostachoso*, esp. Barbu, qui a une longue moustache, et fig. homme fort et courageux ; de qualité supérieure.

Éty. de *moustacha* et de la term. *ut*, *uda*, pourvu de la moustache.

MOUSTARDA, s. f. (moustárde), dl. RACADA, DRACADA, RASSADA. Avinage, manière d'abreuver le fond et l'intérieur d'un tonneau, en y répandant du surmout tout chaud ou de l'eau dans laquelle on a fait bouillir du marc de raisin.

Faire une moustada ou une *racada*, aviner ou abreuver un tonneau.

Éty. de *moust* et de *ada*, faite avec du moût. V. *Moust*, R.

MOUSTARDA, s. f. (moustárde); *Mostassa*, cat. *Mostaza*, esp. *Mostarda*, port. ital. Moutarde, *Sinapis*, Lin. genre de plantes de la fam. des Crucifères, dont on cultive deux espèces : *La moustarda negra*, moutarde noire, *Sinapis ingra*, Lin. *Et la moustarda blanca*, moutarde blanche, *Sinapis alba*, Lin.

Éty. de *moustarda*. V. le mot suivant.

Les graines de la moutarde mises en poudre, servent à composer l'assaisonnement connue sous le même nom, et en médecine, à faire des cataplasmes irritants qu'on nomme sinapismes : celles de la moutarde noire sont préférées comme plus âcres.

MOUSTARDA, s. f. Moutarde composition faite avec de la farine de moutarde, du vinaigre ou d'autres ingrédients, qu'on emploie comme assaisonnement ; les paysans du Languedoc, donnent le même nom au raisiné, Sauv.

Éty. de *mustum ardens*, moût ardent ou brûlant, parce que dans quelques pays on la compose en délayant la farine de moutarde dans du moût de raisin : ou selon d'autres de *multum ardere*, brûler beaucoup. Voy. *Moust*, R.

Aver la moustarda prochi doou nas, être prompt, bouillant, emporté.

L'usage de la moutarde, comme assaisonnement est déjà fort ancien ; Perius Valérius, qui en était grand amateur rapporte que le Pape Clément VII, n'aurait pas fait un repas sans que la moutarde ne l'eut assaisonné ; Murray lui attribue, avec d'autres auteurs, la propriété d'augmenter ou d'exciter la mémoire et la gaîté.

Les différents marchands qui vendent de la moutarde préparée, ont des procédés cachés pour sa composition. Une de ses préparations les plus agréables est celle qu'on fait en mêlant parties égales de sucre et de farine de moutarde délayée dans du vinaigre, qu'il faut garder pendant quelque temps avant que d'en faire usage.

La moutarde convient aux individus chez qui la digestion est lente par manque de ton, mais elle nuirait beaucoup à ceux qui ont des dispositions aux irritations d'estomac et aux gastrites.

Son usage médical remonte au temps d'Ipocrate.

MOUSTARDENC, ENCA, adj. dl. Colère, emporté, qui se fâche et se dépite aisément.

Éty. de *moust* et de *ardent*. V. *Moust*, R.

MOUSTARDET, s. m. (moustardé). Nom qu'on donne, dans les environs du Mont-Ventoux, selon M. Requien, à l'Alliaire ; *Erysimum alliaria*, Lin. *Hesperis alliaria*, Dec. plante de la fam. des Crucifères siliqueuses, qu'on trouve partout dans les haies et dans les lieux couverts.

Éty. *Moustardet* est un diminutif de *moustarda*, nom qu'on a donné à cette plante à cause de l'odeur forte qu'elle exhale. Voy. *Moust*, R.

MOUSTARDIER, s. m. (moustardié); *Mostardiera*, ital. *Mostardeira*, port. Moutardier, petit vase dans lequel on sert la

moutarde sur la table ; celui qui prépare et vend de la moutarde.

Éty. de *moustarda* et de *ier*. V. *Moust*, Rad.

Premier moustardier doou Papo, se dit d'un homme que l'on croit très-brave et très-puissant : nos paysans, dit M. Béronie, entendant parler de ces différentes charges, créées pour le faste des Grands, s'imaginaient que le Pape devait avoir auprès de lui un *moutardier*, en titre d'office, auquel ils supposaient une grande influence, d'où le nom de premier moutardier du pape qu'ils donnent à ceux qui veulent prendre un ton d'autorité ; *Mai sies pas lou proumier moustardier doou papo*.

MOUSTEARA, d. m. V. *Moustela*.

MOUSTEGEAR, v. n. (moustedjá), dl. MOUSTAR. Rendre du moût...

Éty. de *moust* et de *egear*. V. *Moust*, R.

MOUSTELA, s. f. (moustéla) ; MOUSTEARA, POULIDA, MOUSTIERA. *Mostella*, cat. *Mustela*, anc. esp. *Mustela*, ital. Belette ; *Mustela vulgaris*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Digitigrades ou Carnivores, commun dans les campagnes.

Éty. du lat. *mustela*.

La belette est susceptible d'éducation, mais la mauvaise odeur qu'elle répand, s'oppose à ce qu'on puisse la garder dans les maisons où elle serait plus utile que les chats pour la chasse des rats.

MOUSTELA, s. f. A cause de la ressemblance qu'on a cru leur trouver avec la belette, *moustela* ; on a donné ce nom, à Nice, et dans quelques ports de la Provence, à la mustèle ; *Gadus mustela*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Jugulaires ou Auchénoptères (à nageoires au cou), au gade brun, *Gadus fuscus*, Risso, poisson du même genre que le précédent, mais beaucoup plus petit ; à la blennie de la Méditerranée, *Blennius Mediterraneus*, Lin. poisson de la même famille que les précédents, au gade blennoïde, selon M. Roux, Stat. des B.-du-Rh. V. *Capelan*.

La plupart des blennies portent le même nom, à Marseille, selon l'auteur de l'art. poissons, de la Stat. du Dépt. des B.-du-Rhône.

MOUSTELA-BLANCA, s. f. Nom qu'on donne, à Nice, au blennie gadoïde, *Blennius gadoïdes*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Jugulaires ou Auchénoptères (à nageoires au cou), dont la chair est succulente. Et au batrachoïde gmelin, *Batrachoides gmelini*, Lacep. poisson de la même fam. que le précédent, dont la chair est de bon goût quoique molle.

Éty. L'épithète de *blanche*, a été donnée à cette espèce parce qu'elle a l'aspect de l'argent.

MOUSTELA-BRUNA, s. f. (moustéle-brúne). Nom nicéen du phycis Méditerranéen, *Phycis Mediterranneus*, Salv. Risso.

MOUSTELA-DE-FOUNS, OU DE FOUNT, Risso. Nom nicéen du gade lépidion, *Gadus lipidium*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Jugulaires ou Auchénoptères (a alles au cou), qui est fort rare.

On le nomme *Moustela de rocca*, dans les Bouches-du-Rhône, selon M. Roux.

MOUSTELA-NEGRA, s. f. Nom nicéen du gade maraldi, *Gadus maraldi*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Jugulaires ou Auchénoptères (à nageoires au cou), et de la blennie phycis, *Blennius phycis*, Lin, poisson de la même famille.

MOUSTELA-DE-ROCCA, s. f. Nom du gade lépidion, dans le Départ. des B.-du-R. V. *Moustela de founs*.

A Nice, on donne le même nom au phycis gmelin ; *Phycis gmelini*, Risso.

MOUSTI, IA, adj. (músti, ie), d. bas lim. Qui conserve quelque humidité, qui n'est pas bien sec : *Es tout mousti*, il est tout en sueur.

MOUSTIC, s. m. (mousti). Dans le Bas-Limousin on donne ce nom aux moucherons, V. *Mousquilhouns*, et probablement aux cousins. V. *Cousins*.

MOUSTICOUN, s. m. (mousticóu), d. bas lim. MOUSCHETOUS. Toile de coton, ordinairement bleue, avec de petites mouches blanches.

Éty. de *moustic*, moucheron, et de *oun*, dim.

MOUSTIER, s. m. nom de lieu. Voy. *Mounestier* et *Mono*, prép.

MOUSTIERA, s. f. Belette. V. *Moustela*.

MOUSTIGEAR, v. n. (moustidzá), d. bas lim. On le dit d'une chose qui a encore quelque humidité : *Aquel fen moustigea*, ce foin n'est pas bien sec.

MOUSTIN, s. m. (moustîn), dl. Alt. de *Mastin*, v. c. m. fig. grossier, mal-bâti.

MOUSTINOUS, dg. Voy. *Moustous* et *Moust*, R.

MOUSTIOUR, s. m. (moustiour), d. bas lim. Sueur légère, moiteur.

Éty. du lat. *mador*.

MOUSTON, s. m. vl. lim. Mouton. V. *Moutoun*.

MOUSTOUIRE, v. a. (moustóuïré). Barbouiller la figure de quelqu'un avec du raisin.

Éty. de *Moust*, v. c. m.

MOUSTOUIRE, Garc. V. *Emmoustouire*.

MOUSTOUISSA, s. f. (moustóuisse). On nomme ainsi, dans la Basse-Provence, l'action de barbouiller la figure de quelqu'un avec du moût de raisin.

Éty. de *Moust*, R.

On inflige cette pénitence, dans la Basse-Provence, à la vendangeuse, qui a oublié des grappes de raisin, à moins qu'elle ne consente à embrasser le surveillant.

MOUSTOUS, OUSA, OUA, adj. (moustóus, óuse, óue) ; MOUSTINOUS. Gluant, visqueux, onctueux, sali avec du moût.

Éty. de *Moust*, R. et de la term. *osus*, de la nature du moût.

MOUSTOUS, s. m. Espèce de raisin blanc qui rend beaucoup de moût. Garc.

MOUSTRAR, V. *Mostrar*.

MOUSTRE, d. arl. Alt. de *Monstre*, v. c. m. et *Monstr*, R.

MOUSTRUOUSITAT, s. f. (moustruousitá) ; *Mostruosità*, ital. *Monstruosidad*, esp. *Monstruosidade*, port. Monstruosité, chose monstrueuse.

MOUSUT, UDA, adj. et p. (mousú, úde) ; MOUS, MOUSSA. Trait, aite, dont on a tiré le lait.

MOUT, radical dérivé de la basse latinité *mota*, éminence de terre, qui peut venir du latin *meta*, borne.

De *mota*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *mout* ; d'où : *Mout-a*, *Mout-as*, *Moutel*, *Moutel-ir*, *Mout ent*, *enta*, *Mouti-flau*, *Mout-pul-oun*, *Mout-ouroun*, *Es-mout-ar*, *Mout-assa*, *Mout-ir*, *A-mout-it*, *Des-moutar*, *Es-mout-at*, *Mout-o*, *A-mout-assit*, *Modol-on*.

MOUT, OUTA, adj. (móut, óute) ; MOUNT, SOUNT, TA, SOUGNAT, dl. MOTI, SOUCUE. Epithète qu'on donne aux moutons et aux chèvres qui n'ont pas de cornes. M. de Sauvages traduit *cabra bounta* ou *mouta*, par chèvre franche ou motaie.

Éty. de *mutilus*, *mutila cornubus*, à qui on a rompu les cornes, de *mutilus*, on a fait *mut*, qu'on prononce *mout*, ou du grec μίτυλος (mitulos), adj. qui n'a pas de cornes.

MOUT, OUTA, adj. ESPOUNCHAT, MOUTUT. Époіnté, émoussé. V. *Espounchat*.

MOUT, s. m. Est dit quelquefois pour *mot*, dans les anciens auteurs. V. *Mot*.

MOUT, adv. vl. Beaucoup, très-cher. V. *Molt*, R.

Éty. du lat. *multum*, m. s. V. *Mult*, R.

MOUTA, s. f. (móute) ; GLEOU, TURRE. Motte, petite élévation de terre qui se soulève en labourant ; petite éminence de terre qui ne tient pas au sol ; terre adhérente aux racines ; grignon de l'olive.

Éty. de la basse latinité *mota*, qui a la même sign. V. *Mout*, R.

Esbriar moutas ou *ressegre*, émotter un champ.

MOUTA, s. f. d. bas lim. Argile ou terre grasse et compacte que l'eau ne pénètre point.

MOUTA, s. f. MOUTA DE RUSCA, RUSCA, ROUACHA, ROCHA, TOURTELA. Tannée, motte de tan qu'on brûle.

MOUTA, s. f. vl. Colline, éminence, tertre.

Éty. V. *Mout*, R.

MOUTALEZA, s. f. vl. Abondance, quantité. V. *Mult*, R.

MOUTARD, ARDA, adj. (moutár, árde), d. bas lim. Morose, inquiet, difficile à vivre.

MOUTAS, s. m. (moutás) ; MOUTASSA. Augm. de *mouta*, grosse motte de terre.

Éty. V. *Mout*, R.

MOUTAS, vl. Pour *moltas*, plusieurs. V. *Mult*, R.

MOUTAS, s. m. et

MOUTASSA, s. f. (moutásse) ; MOOUTAS. Augm. de *mouta*, grosse motte, gros grumeau.

Éty. V. *Mout*, R.


Rappello-ti que sian qu'un *moutas* de poussiero.
Ballot.

MOUTASSINA, s. f. (moutassine). Dégel. Aub.

MOUTECZA, s. f. vl. Multitude. Voy. *Mult*, R.

MOUTEDOUS, s. m. vl. Multitude.

Éty. du lat. *multitudo*, m. s. V. *Mult*, Rad.

MOUTEGEAR, v. a. (moutedjá), d. bas lim. *Motejar*, cat. esp. *Mottegiare*, ital. Attaquer quelqu'un par des paroles dites

avec malignité et dans l'intention de le piquer.

Éty. de *mout*, mot, et de *egear*, dire des mots, sous-entendu piquants.

A Thorame, on désigne par ce verbe, l'action de faire des mottes en piochant la terre.

MOUTEGEAR SE, v. r. Se dire mutuellement des mots piquants.

MOUTEL, s. m. (moutèl), dl. Grumeau. V. *Grun*.

Éty. de *mouta* et du dim. *el*. V. *Mout*, R.

MOUTELIR SE, v. r. (moutelír sé), dl. Se grumeler : *Lou lach se moutelis*, le lait se grumèle.

Éty. de *moutel* et de *ir*, se convertir en grumeaux. V. *Mout*, R.

MOUTENT, **ENTA**, adj. (moutéin, éinte). On le dit d'un terrain gras et humide.

Éty. de *mouta* et de *ent*, sujet à faire des mottes. V. *Mout*, R.

MOUTET, s. m. (mouté). Motet, psaume mis en musique.

Éty. Dim. de *mot*, petit mot, à cause de la brièveté de cette sorte de chant. V. *Mot*.

MOUTEZA, s. f. vl. Multitude, quantité.

Éty. du lat. *multitudo*, m. s. V. *Molteza* et *Mult*, R.

MOUTIF, s. m. (moutíf); *Motivo*, ital. esp. port. Motif, raison qui détermine une personne à agir.

Éty. de la basse lat. *motivum*, de *motum*, ce qui meut. V. *Mouv*, R.

MOUTIFLAU, s. m. (moutifláou), dl. Joufflu. V. *Gautarut*.

Éty. de *mouta* et de *flau*, de *flare*, souffler. V. *Mout*, R.

MOUTION, s. f. (moutie-n); MOUTIEN. *Mozione*, ital. *Mocion*, esp. *Moção*, port. Motion, ouverture d'un avis, d'une opinion émise par un membre d'une assemblée.

Éty. du lat. *motionis*, gén. de *motio*. V. *Mout*, R.

MOUTIVAR, v. a. (moutivá); *Motivar*, esp. port. cat. *Motivare*, ital. Motiver, alléguer, rapporter les motifs d'un avis, d'un arrêt, d'une déclaration.

Éty. de *moutif* et de *ar*. V. *Mouv*, R.

MOUTIVAT, **ADA**, adj. et p. (moutivá, áde). Motivé, ée.

Éty. de *moutif* et de *at*. V. *Mouv*, R.

MOUTO, s. m. vl. Colline, tertre, éminence. V. *Mout*, R.

MOUTO, vl. V. *Moutoun*.

MOUTO, vl. V. *Molto*.

MOUTONET, vl. V. *Moutounet*.

MOUTOO, s. m. anc. béarn. Mouton. V. *Moutoun*, R.

MOUTOULOUN, s. m. (moutoulóun); MOUTOUROUN, COUQUEL. Petite pelotte, pelotte de neige. V. *Mout*, R.

MOUTOUN, MOT, radical dont l'origine a lassé tous les étymologistes; Jean Picard la fait venir du grec μόθων (mothôn), qui désigne une espèce de danse dans Pollux, à cause des sauts que font les moutons; Caseneuve pense qu'on pourrait le dériver de *mutilus*, employé dans le sens d'écorné; Bochart, prétend qu'il vient de *mons*, *montis*, d'où l'ital. *montone* et *mouton*, parce que les moutons se tiennent sur les montagnes. Ce qui paraît justifier cette étymologie, c'est le mot *montero*, qui signifie chasseur en espagnol. et qui est bien évidemment dérivé de *montis*; Huet le prend de *mutus*, muet, parce que cet animal est silencieux; enfin, selon d'autres, il viendrait de l'all. *mutzen*, couper, tronquer, parce que le mouton, proprement dit, est un bélier coupé.

De *moutoun*, avec les term. sign. sont venus : *Moutoó*, *Moutoun-as*, *Moutoun-alha*, *Moutoun-et*, *Mar-moutoun*.

De *moutoun*, par le changement de *ou* en *o* : *Moton*, *Mouton-ier*, *Molton*.

MOUTOUN, s. m. (moutóun); *Moltó*, cat. *Moltone*, ital. Mouton, ce nom désigne ordinairement le bélier châtré ou bistourné, mais il s'emploie quelquefois aussi pour indiquer l'espèce entière.

Éty. V. *Moutoun*, R.

La plupart des naturalistes pensent que nos différentes races de moutons proviennent toutes du mouflon, *Ovis aries fera*, Lin. mammifère onguiculé de la famille des Ruminants, indigène de la Corse, de la Sardaigne et des montagnes Occidentales de la Turquie d'Europe.

Le mâle entier, âgé de deux ans et au-dessus, porte le nom de bélier, V. *Aret*; la femelle, du même âge, celui de brebis, V. *Feda*; les petits jusqu'à un an, celui d'agneau, V. *Agneou*, et d'un an jusqu'à deux, celui d'antenois. V. *Anouge*.

Les moutons sont sujets à un grand nombre de maladies qu'on nomme: le *claveau* ou la *clavelée*, V. *Picotte*; la *gale*, V. *Rougna*, la *météorisation* ou *enflure*. V. *Gounflugi*, etc.

Coua-de-moutoun, queue de mouton, pièce de derrière du mouton où la queue tient.

MOUTOUN, s. m. Sonnette, machine destinée à enfoncer des pieux et des pilois, espèce de massue qu'on fait mouvoir avec des cordes.

Éty. Par analogie à un mouton qui cosse. V. *Moutoun*, R.

On nomme :

SOLE, l'enrayure de la base.

PIÈCES DE BOUT, pièces qui des fourchettes vont se joindre aux flancs des contre-fiches et qui soutiennent le treuil.

MOUTON, madrier fretté en fer, ayant deux tenons ou oreilles.

MONTANTS, arbres parallèles, ayant une coulisse dans laquelle le mouton glisse.

RANÇHER, la pièce garnie de chevilles servant d'échelle. V. *Escalasseux*.

CABLE, la corde.

POULIE, V. *Carrela*.

CONTRE-FICHES, les pièces qui des fourchettes vont obliquement se joindre aux montants.

TREUIL, le rouleau où s'enveloppe le cable.

CHAPEAU, la pièce de bois qui unit par le haut les montants et qui soutient la poulie.

JUMELLES, les deux pièces qui conduisent le mouton.

MOUTOUN D'OR, s. m. Mouton d'or, ancienne monnaie; celui de 1359, vaudrait aujourd'hui 16 fr. 21 cent.

MOUTOUN, s. m. (moutou), d. bas lim. On donne ce nom au ver qui s'engendre ou qui vit dans les cerises et dans d'autres fruits.

MOUTOUNALHA, s. f. (moutounáille); MOUTOUNAIA. Moutonnaille, les moutons en général, la race moutonne.

Éty. de *Moutoun*, R. et de *alha*.

MOUTOUNAR, v. a. et n. (moutouná). Moutonner, friser, crêper comme la laine des moutons; se crêper, parlant des cheveux.

Éty. de *moutoun* et de *ar*.

MOUTOUNAS, s. m. (moutounás); Augm. de *moutoun*, gros mouton. V. *Moutoun*, R.

MOUTOUNAT, **ADA**, adj. et p. (moutouná, áde), d. bas lim. Fruit qui contient un ver qui s'y nourrit; frisé, comme la laine d'un mouton.

MOUTOUNET, s. m. (moutouné); Dim. de *moutoun*, petit mouton, agneau mâle.

Éty. V. *Moutoun*, R.

MOUTOUNETS, s. m. pl. (moutounés), Nom qu'on donne, au Vernet, près de Seyne, à la scabieuse colombaire, V. *Escabiousa*; et à Larche, à l'anémone à fleurs de narcisse. V. *Chabouceou*.

MOUTOUN-GRAS, s. m. dl. La mouche, jeu d'enfant. Douj.

MOUTOUROUN, s. m. (moutouróun). Petit grumeau.

Éty. V. *Mout*, R.

MOUTOUS, **OUSA**, adj. (moutóus, óuse). Couvert de mottes, parlant d'un champ, d'une terre.

MOUT-PARLABLAMENT, exp. pr. vl. En plusieurs manières; ce qui répond au lat. *multifarian*.

MOUTURA, V. *Mootura*.

MOUTURAR, v. a. vl. Mouturer, prendre le droit de mouture.

MOUTUREOU, s. m. (mouturèou). *Motureau*, nom qu'on donne, à Nice, à une mesure agraire qui répond à *Carteiraida*, v. c. m. C'est aussi une mesure de capacité qui vaut la huitième partie de l'hémine, ou deux litres, cinq décilitres. V. *Hemina*.

MOUTUT, **UDA**, adj. (moutú, úde). Obtus, mousse. V. *Mout*.

MOUTZ, adj. vl. Plusieurs, parti, changé; moulu, il ou elle tire le lait.

MOUVADIS, **ISSA**, (mouvadis, isse); MOUVANT, BOULEGADIS. *Movedis*, cat. *Movediza*, esp. Mouvant, ante, qui se meut, qu'on peut faire mouvoir.

Éty. de *movere*, mouvoir. V. *Mouv*, R.

MOUVAMENT, s. m. (mouvaméin); et mieux MOUVEMENT. *Movimento*, ital. port. *Moviment*, cat. *Movimiento*, esp. Mouvement, action de se mouvoir, de changer de place; transport d'un lieu dans un autre; passion, affection de l'âme; disposition à la révolte, fermentation dans les esprits.

Éty. du lat. *movere* et de la term. *ment*. V. *Mouv*, R.

La vraie théorie du mouvement est toute moderne, si l'on en excepte Archimède, aucun auteur ancien ne s'est occupé de cette partie de la mécanique. Les premières découvertes qui lui soient relatives sont dues à Galilée.

Philolaus, de Crotone, a donné la première idée du mouvement de la terre.

Mouvement perpetuel. En 1815, invention d'une pendule à mouvement perpétuel. Cette machine est tenue en mouvement par l'attraction magnétique.

Le 14 juin, 1816, les frères Geyser, de La Chaux-de-Fonds, près Lausanne, imagi-

nent une pendule dont la rotation continuelle, sans qu'aucun agent paraisse la produire, indique d'une manière plus parfaite qu'on ne l'avait encore fait, le mouvement perpétuel.

MOUVANT, V. *Mouvadis* et *Mouv*, R.

MOUVIDURA et

MOUVIT, V. *Mousidura*, *Mousit* et *Mous*, R.

MOUYEN, s. m. (mouyèn); *Mezzo*, ital. *Medio*, esp. *Meio*, port. Moyen, voie, expédient pour faire réussir, pour parvenir à.... au pl. facultés pécuniaires, talents, facultés naturelles.

Éty. du lat. *medianum*, employé pour *medium*. V. *Medi*, R.

Tachar mouyen, chercher le moyen, trouver le moyen, et non *tacher moyen*, qui est un provencalisme.

MOUYEN, ENA, adj. (moyèn, ène); *Mezzano*, ital. *Mediano*, esp. port. Moyen, enne, de médiocre grandeur, médiocre.

Éty. du lat. *medianus*, m. s. V. *Medi*, R.

MOUYENANT, prép. (mouyenán); *Mediante*, ital. esp. port. Moyennant, au moyen de. V. *Medi*, R.

MOUYER, V. *Moulher*.

MOUZ, vl. Monde. V. *Mounde*.

MOUZER, V. *Mouser*.

MOUZIR, V. *Mousir* et *Mous*, R.

MOV

MOV, MOT, MOUT, MOU, MOOUS, MOBL, MOUBIL, MOG, radical pris du latin *movere*, *moveo*, *motum*, mouvoir, agiter, remuer, et dérivé du grec μώω (móô), se porter sur.

De *movere*, par apoc. *mov*; d'où: *Es-co-movemen*, *Es-co-mover*, *Es-movemen*, *Re-move-men*, *A-mover*, *Es-mover*, *Move-ment*, *Mov-er*, *Movi-men*, *Mov-edor*, *Pro-mover*, *Re-mover*, *A-movre*, *Es-movre*, *Es-co-movre*, *Movi-vol*, *Movr-e*, *Mov-able*, *Pro-movre*, *Re-movre*, *Mov-edour*, *Mov-edur*, *Mov-edoire*, *Movedur-a*, *Mov-abl-etat*.

De *mov*, par le changement de *o* en *ou*, *mouv*; d'où: *Mouv-adis*, *Mouv-ant*, *Mouvament*.

De *mouv*, par la suppr. du *v*, *mou*; d'où: *Mou-able*; et par son changement en *b*: *Mou-bile*, *Moubil-ier*, *Moubil-itat*, *Im-moubile*, *Im-moubilitat*.

De *motum*, par apoc. *mot*; d'où: *Re-mota*, *Mot-iva*, *Mour-e*, *E-moougut*, *E-moour-e*.

De *mot*, par le changement de *o* en *ou*, *mout*; d'où: *Mout-ion*, *Mout-if*, *Moutiv-ar*, *Moutiv-at*, *Prou-moution*, *Prou-mour*, *Mou-ment*, *Moument-oun*, *Moum-enet*, *Es-moug-ut*, *Es-moour-e*, *Moouv-adis*.

De *moubil*, par l'add. de *vi*, *mouvibil*; d'où: *A-mouvibil-itat*, *A-mouvibl-e*, *In-amouvible*, *In-a-mouvibilitat*, *Im-mobilitat*.

De *moubil*, par la suppr. de *i* et de *o*, *mubl*; d'où: *Im-muble*, *Des mublar*, *Mubl-a*, *A-mubla-ment*, *Mubl-ar*, *Re-mublar*, *Immuable*, *Mubl-at*, *Mobl-e*, *Mog-uda*, *Mog-ut*, *Muple*, *Mut-in*, *Mutin-ada*, *Mutin-ar*, *Mutin-aria*, *Re-moire*, *Scom-mover*, *Mog-uda*, *Moc-io*, *Es-comocio*, *Mot-iu*, *Com-ot*, *Pro-motio*, *Re-motio*, *Re-mot-a*, *Re-mot-iu*.

MOVABLE, ABLA, adj. vl. Mobile, mouvable, qui est mouvant.

Éty. du lat. *mobilis*.

MOVABLETAT, s. f. vl. *Movilitat*, cat. *Movilidad*, esp. *Mobilita*, ital. Mobilité, mutabilité. V. *Mouv*, R.

Éty. du lat. *mobilitatis*, gén. de *mobilitas*, m. s.

MOVEDOIRE, adj. vl. MOVEDOR. Mobile. V. *Mouv*, R.

MOVEDOR, adj. vl. A mouvoir, qui peut être mû. V. *Mogut* et *Mouv*, R.

MOVEDUR, vl. V. *Movedoire*.

MOVEDURA, s. f. vl. Meuble, chose mobile. V. *Mouv*, R.

MOVEMEN, s. m. vl. V. *Mouvament*.

MOVEMENT, vl. *Movimènt*, cat. Voy. *Mouvament* et *Mouv*, R.

MOVER, v. a. et n. vl. MOVRE. *Mourer*, cat. *Mover*, esp. port. *Movere*, ital. Mouvoir, bouger, détacher; retirer, ôter, écarter; exprimer, manifester; causer, exciter; venir, provenir; être mouvant, relever. Voy. *Moourer*.

Éty. du lat. *movere*, m. s.

MOVER, v. a. vl. MOVRE. Remuer, mouvoir, agiter, commencer. V. *Moourer*.

Éty. du lat. *movere*. V. *Mouv*, R.

MOVER SE, v. r. vl. Se mouvoir.

MOVERS, s. m. vl. Départ. V. *Mouv*, Rad.

MOVIMEN, s. m. vl. *Movimènt*, cat. Mouvement. V. *Mouvament* et *Mouv*, R.

MOVIVOL, adj. vl. Muable, mobile.

Éty. du lat. *mobilis*. V. *Mouv*, R.

MOVRE, v. a. vl. Emouvoir, mouvoir. V. *Mover*.

Éty. du lat. *movere*. V. *Mouv*, R.

MOY

MOYA, V. *Moia*.

MOYDURA, s. f. vl Moisissure. V. *Mous*, Rad.

MOYLLADURA, s. f. vl. *Mulladura*, cat. *Mojadura*, esp. *Molhadura*, port. Mouillure, humidité. V. *Bagnadura*.

MOYLLER, vl. Femme. V. *Moulher*.

MOYNA, vl. V. *Monja*.

MOYNE, s. m. vl. Moine. V. *Mouine* et *Mono*, R.

MOYRE, v. a. vl. Mouvoir: *Moyre litigi*, intenter un procès.

MOYS, s. m. vl. Cousin, insecte qui pique.

Éty. Alt. de *moyssa*. V. *Mousc*, R.

MOYS, adj. vl. MOIS, MOIX. Lâche, vil, sournois.

MOYSENT, vl. Moïse.

MOYSHETA, vl. V. *Moiseta*.

MOYSHETA, s. f. vl. Nom d'un oiseau de proie, qu'on nommait aussi *aliet* et *faucon pêcheur*.

Éty. de son corps moucheté. V. *Mousc*, Rad.

MOYSO, s. f. vl. Mesure.

MOYSSART, adj. vl. MOICHART. Lâche, vil, méprisable. V. *Moys*.

MOYSSON, s. m. vl. MOYS. Cousin, moucheron. V. *Mouissoun* et *Mousc*, R.

MOYT, adj. vl. Chanci, moisi. V. *Mousit* et *Mous*, R.

MOYZETA, vl. V. *Moiseta*.

MOZ

MOZAIC, adj. vl. *Mosaic*, cat. *Mosaico*, esp. port. De mosaïque, en mosaïque.

Éty. du lat. *musaicum*, m. s.

MOZE, s. m. vl. Mode des verbes.

MOZIR, vl. V. *Mousir*.

MUA

MUA, s. f. (múe), d. bas lim. Poussinière, Ency. cage où l'on renferme les poulets nouvellement éclos.

Éty. de *mutare*, changer, muer. V. *Mut*, Rad.

MUB

MUBLAR, v. a. (mublá); AMUBLAR. Meubler, garnir une maison des meubles qui lui sont nécessaires.

Éty. de *muble* et de *ar*, mettre des meubles. V. *Mouv*, R.

MUBLAR SE, v. r. Se meubler, se pourvoir de meubles, d'habillements.

MUBLAT, ADA, adj. et p. (mublá, áde). Meublé, ée. V. *Mouv*, R.

Houstau mublat, maison garnie.

MUBLE, et comp. *Mueble*, esp. V. *Moble*.

MUC

MUC, MUCI, MOUC, MOUCH, rad. dérivé du grec μύξα (muxa), morve, pituite, mèche, lumignon, d'où le latin *myxa* et *mucus*, qu'on fait dériver aussi de *mungere*, *mungo*, autrefois *mugere*, moucher, d'où les sous-radicaux, *muccare*, moucher, *mucilaginosus*, mucilagineux; *mucus*, *i*, mucus.

De *muxa*, dans le sens de mèche, lumignon, par apoc. et changement de *x* en *c* et de *u* en *ou*, *mouc*; d'où: *Mouc*, *Moucalhoun*, *Mouc-ar*, *A-mouç-ar*, *A-mouç-at*, *A-mouç-aire*, *A-mouç-oir*, et par le changement de *c* en *ch*: *Mouch*, *Mouch-ar*, *Mouchetas*, *Mouch-oun*, *Mouch-ou-ar*, *Mouch-oun-ar*, *Re-mouch-in-ada*, *Re-mouchin-ar*, *Re-mouch-ar*, *A-mouch-ar*.

De *muxa*, dans le sens de morve, pituite, par les mêmes changements, *mouc* et *mouch*; d'où: *Mouc*, *Mouc-adour*, *Mouc-ar*, *Mou-car-ela*, *Mouc-idor*, *Mouchoun-iar*, *Mouch-adour*, *Mouch-aire*, *Mouch-ar*, *Mouch-at*, *Mouchoun-iaire*, *En-mouqu-et-ar*, *Em-mouquet-at*, *A-mours-aire*, *A-mours-ir*, *A-mours-oir*, *Mouq*, *Mouqu-et*, *Mouqu-irous*.

De *mucus*, par apoc. *muc*; d'où: *Muc-ous*, *Mucous-itat*.

De *mucilaginosus*, par apoc. *mucilag*, *mucilagin*; d'où: *Mucilag-i*, *Mucilagin-ous*.

De *mouc*, par le changement de *ou* en *o* et de *c* en *s*, *mos*; d'où: *A-mos-ir*, *A-mos-it*, *Mocs*, *A-mouss-eire*, *A-mouss-ir*.

MUCAL, s. m. vl. Datte.

Éty. de la basse lat. *mucalis*, m. s.

Palma..., *sosgrugs...*, *sont dits* mucals.

MUCELLAGE, vl. V. *Mucilagi*.

MUCEOU, s. m. (mucèou). Gros peloton de fil. V. *Cabudeou*. Avril.

MUCH, UCHA, adj. d. béarn. *Mucho*, esp. Beaucoup, plus, très.

Éty. du lat. *multum*. V. *Mult*, R.

MUCHAR, (mutchá), dg. et béarn. Montrer, faire voir, éclairer.

Pintre quet serbire ta scienço,
Si ma lux nou muchaouo pas
Aus oueils las obros de tas mas?
D'Astros.

MUCHE, adv. d. béarn. Beaucoup. *Muche mé*, beaucoup plus.
Éty. du lat. *multum*, m. s. V. *Mult*, R.

MUCILAGI, s. m. (muciládgi); mucilage. *Mucilaggine*, ital. *Mucilago*, esp. cat. mod. *Mucilagem*, port. *Mussilage*, anc. cat. Mucilage, substance végétale, de nature visqueuse, très-miscible à l'eau, approchant beaucoup de la gomme.
Éty. du lat. *mucilago*. V. *Muc*, R.

MUCILAGINOUS, OUSA, adj. (muciladginóus, óuse); viscous. *Mucilagginoso*, ital. *Mucilaginoso*, esp. port. *Mucilaginós*, cat. Mucilagineux, euse, qui contient du mucilage.
Éty. de *mucilagi* et de *ous*, ou du lat. *mucilaginosus*. V. *Muc*, R.

MUCOUS, OUSA, adj. (mucóus, óuse); *Mocos*, cat. *Mocoso*, esp. *Mucoso*, port. ital. Muqueux, euse.
Ety. du lat. *mucosus*, m. s.

MUCOUSITAT, s. f. (mucousitá); *Mucosità*, ital. *Mocosidad*, esp. *Mucosidade*, port. Mucosité, humeur muqueuse qui est sécrétée par les membranes de ce nom; on le dit aussi des choses glaireuses en général.
Éty. du lat. *mucosus* et de *itat*. V. *Muc*, R.

MUD

MUD, UDA, s. m. dl. *Mud*, cat. Muet. V. *Mut*.

Les *muds*, en parlan sien siran sugits des sourds,
Hillet.

MUDA, s. f. (múde); desmuda. *Muda*, ital. esp. port. Le maillot d'un enfant, terme collectif qui comprend les langes, la couche, la bande, etc.; le temps pendant lequel un enfant est au maillot : *A pres aquella endeca à la muda*, il a pris ce mal au maillot.
Éty. de *mudar*. V. *Mut*, R.

MUDA, s. f. lou pouumiar. *Muda*, ital. esp. port. cat. Mue, changement de plumes, de poil ou de peau, dans l'animal, qui arrive à certaines époques de l'année, particulièrement aux vers à soie.
Éty. de *mutare*, changer. V. *Mut*, R.

MUDA, adj. f. vl. *Muda*, cat. Muette. V. *Mut*, *uta* et *Mut*, R. 2.

MUDABLE, vl. *Mudable*, cat. Voy. *Mutable*.

MUDAGE, s. f. (mudádgé), d. de Carp. *Mudage* d'enfant, maillot. V. *Malhot*.

MUDAIRA, s. f. (mudáire), dl. Remueuse, aide qu'on donne à une nourrice pour remuer et bercer les enfants.

MUDAMEN, s. m. vl. *Mudament*, cat. *Mudamiento*, esp. *Mudamento*, port. *Mutamento*, ital. Mutation, changement. Voy. *Changeament* et *Mutation*.
Éty. de *Mud*, R. et de *men*, action de changer. V. *Mut*, R.

MUDAN, vl. Changeant.
Éty. du lat. *mutans*, m. s. V. *Mut*, R.

MUDANÇA, s. f. vl. *Mudansa*, cat. *Mudanza*, esp. *Mutazione*, ital. Changement.
Éty. de *mud* et de *ança*. V. *Mut*, R.

MUDAR, v. n. pouumiar. *Mutare*, ital. *Mudar*, esp. port. cat. Muer, changer de plumes, en parlant des oiseaux, de peau, quand il est question des vers à soie, des serpents, etc.; changer, déloger.
Éty. du lat. *mutare*, m. s. V. *Mut*, R.
No posc mudar, en vl. je ne puis m'empêcher; détourner, différer, déplacer.

MUDAR SE, v. r. tremudar. *Mudar se*, cat. esp. Pour changer de linge ou d'habits, V. *Changear se*; pour déménager, transporter son mobilier d'une maison dans une autre, V. *Faire Sant Miqueou; se mudar*, vl. changer de place, se remuer.

MUDAR, v. a. (mudá); changear, desmudar. Remuer un enfant, le changer de langes; changer de linge; en dl. changer de logement, s'en aller, mourir.
Éty. du lat. *mutare*, changer. V. *Mut*, R. en vl. empêcher, défendre.

MUDASOUN, s. f. (mudosóun), d. bas lim. Linge qu'on substitue à celui que l'on quitte.
Éty. de *muda* et de *asoun*, chose que l'on substitue, action de le faire. V. *Mut*, R.

MUDAT, ADA, adj. et part. d. béarn. Changé, ée.
Éty. du lat. *mutatus*, m. s. V. *Mut*, R.

MUDAYRITZ, s. f. vl. Muable, changeuse. V. *Mut*, R.

MUDAZO, vl. V. *Mutation*.

MUDIR, v. n. vl. Devenir muet. V. *Mut*, R. et *Mutir*.

MUE

MUEC, vl. Je partis; il ou elle vint; de *mover*.

MUEG, s. m. vl. Muid. V. *Mug*.

MUEI, s. m. vl. mueis, mueg, mug, muog, mos. *Modio*, port. *Moggio*, ital. Muid.
Éty. du lat. *modius*.

MUEILLA, vl. Il ou elle mouille.

MUEIS, vl. V. *Mug* et *Muid*.

MUEL, s. m. (muèl), d. de Barc. Gerbier. V. *Garbeiroun*.

MUELA, V. *Mula*.

MUELAS, s. m. (muelás). Un des noms du souffleur. V. *Moufflas*.

MUELHA, s. f. vl. Moelle. V. *Meoulh*, Rad. il ou elle mouille.

MUELHAR, v. a. vl. moillar, molhar, mular. *Mullar*, cat. *Mojar*, esp. *Molhar*, port. Mouiller, humecter, tremper. Voy. *Bagnar*.

MUENTRE, vl. Tandis.
Éty. de *mentre*.

MUEOU, Alt. de *Muou*, v. c. m. et *Mul*, Rad.

MUER, vl. Pour *mor*, je meurs.

MUER, s. m. Mulet. Aub. V. *Mul*.

MUERA, s. f. V. *Mula* et *Mul*, R.

MUERATIER, V. *Mulatier* et *Mul*, R.

MUEROLH, s. m. vl. Pène: *Sarralha à mueroth*, serrure à pène.

MUERSOUN, s. m. (muersóun). Andouille. Aub.

MUERTRE, s. m. (múertré), d. m. Meurtre. V. *Murtre*.

MUETZ, s. m. vl. Muid. V. *Mug*.

MUF

MUFFIR, Pour moisir, V. *Mousir* et *Mous*, R.

MUFFIT, V. *Mousit* et *Mous*, R.

MUFLAS, s. m. (muflás); muelas. Souffleur, espèce de baleine.

MUFLE, dg. V. *Mourre*.

MUG

MUG, s. m. vl. muetz, mueis, muoc, moc. Muid. V. *Muid*.
Éty. du lat. *modium*, m. s.

MUGA, s. f. (múgue). Nom lang. du ciste de Montpellier. V. *Mouges*.

MUGA, s. f. vl. Nasse; il ou elle mue.

MUGAN, s. m. (mugán). Un des noms lang. du ciste cotonneux. V. *Massuga*.

MUGE, V. *Mugeou*.

MUGELIERA, s. f. (mudgeliére); muliera. Sorte de pêche qui consiste à laisser tomber le filet au fond, pour le retirer quand on croit que le poisson y est entré; elle est en usage aux environs de Nice.
Éty. de *mugil* et *mugeou*, et de la term. mult. *iera*, qui sert à prendre les muges.

MUGEOLA, s. f. (mudjóle). Un des noms lang. de l'oronge. V. *Roumanel*.

MUGEOU, s. m. (múdjou); testut, mugou labru, mugeou fangous, muge, testard, carida. *Muggine*, à Gênes. *Mujol*, cat. esp. *Muggine*, ital. Le mulet ou muge, *Mugil cephalus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Lépidopomes, (à opercules écailleux), qui parvient jusqu'au poids de cinq kilogrammes; fig. homme têtu.
Éty. du lat. *mugil*, formé, à ce que l'on croit, par contract. de *multum agilis*; mais ce mot est pris de μύξον (muxòn), nom que les Grecs donnaient à ce poisson, dérivé de μύξα (muxa), morve.
Le mulet, qu'on pêche abondamment dans la Méditerranée, a la chair tendre et délicate, et elle le devient encore davantage, quand il a vécu pendant quelque temps dans l'eau douce.
C'est principalement avec les œufs de cette espèce qu'on prépare la boutargue. Voy. *Poutarga*.
On connaît une variété de ce muge, à Nice, qu'on y nomme *Ramada*, v. c. m.

MUGEOU-carido, s. m. impr. mugou carido. Nom nicéen du muge provençal, *Mugil provinçalis*, Risso, poisson du même genre que les précédents, qui parvient au poids de quatre kilogrammes.

MUGEOU ou mugou-d'aurin, s. m. (múdjou daourìn); *Mugou d'aourin*, à Nice. Muge doré, *Mugil auratus*, Risso, poisson du même genre que le précédent, qui parvient au poids d'un kilogramme et demi et dont la chair est excellente.
Éty. des belles taches dorées dont il est orné.

MUGEOU-fangous, s. m. Un des noms du muge. V. *Mugeou*.

MUGEOU-flavetoun, s. m. et impr. mugou flavetoun. Nom nicéen du muge sauteur, *Mugil saliens*, Risso, poisson du

même genre que les précédents, qui ne parvient qu'au poids de trois hectogrammes.

Éty. *Flavetoun*, petite flûte, à cause de la ressemblance que les pêcheurs ont cru trouver entre ce poisson et cet instrument.

MUGEOU-VOULANT, s. m. Un des noms de l'exocet sauteur. V. *Lendola*.

MUGEOURIERA, V. *Mugeliera*.

MUGILIERA, s. f. (mudgilière); MUGEOURIERA. On désigne par ce nom la pêche des muges et le filet qu'on y emploie.

Éty. du lat. *mugil*, muge, et de la term. mult. *iera*.

Dans quelques ports on nomme ce filet *mugeouliera*.

MUGIMEN, s. m. vl. *Mugimen del buou*, mugissement du bœuf; cri, hurlement.

MUGIR, v. n. (mudgir); *Muggire*, ital. *Mugir*, esp. port. cat. Mugir, se dit du cri des taureaux, des vaches. V. *Bramar*.

Éty. du lat. *mugire*.

MUGISSAMENT, s. m. (mudgissaméin); BRAM. *Muggito*, ital. *Mugido*, esp. *Mugit*, cat. Mugissement, cri du bœuf.

Éty. du lat. *mugitus* et de *ment*.

MUGOL, vl. V. *Moiol*.

MUGOU-FLAVETOUN, s. m. Nom nicéen du muge sauteur. V. *Mugeou flavetoun*.

MUGOU-LABRUT, s. m. Nom nicéen du muge ordinaire. V. *Mugeou*.

MUGUET, s. m. (mugué). Muguet des bois, muguet de mai, muguet à fleurs blanches, *Convallaria majalis*, Lin. jolie petite plante de la fam. des Asparagées, qu'on trouve abondamment dans les bois humides de la Haute-Provence, à Seyne, à Colmars, etc.

Il ne faut pas confondre cette plante avec l'hyacinthe qu'on appelle improprement muguet dans beaucoup d'endroits. V. Gar. *Lilium convallium*, p. 285, Tabl. 64.

Éty. du lat. *muscatus*, musqué, à cause de son odeur. V. *Musc*, R.

MUGUET, est aussi un des noms par lesquels on désigne le narcisse à bouquet, dans les Bouches-du-Rhône. V. *Mau de testa*.

MUGUET, s. m. (mugué). C'est le nom qu'on donne impr. dans beaucoup d'endroits, à la jacinthe orientale. V. *Jacintha* et *Musc*, Rad.

MUGUET, GRAND, s. m. Nom du faux narcisse, aux environs d'Hières. V. *Troumpoun*.

MUGUET MUGUETAT, s. m. (mugué muguetá). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la Hyacinthe à fleurs doubles, d'un blanc rosé et odorantes.

MUGUETAT, **ADA**, adj. et p. (muguetá, áde), d. toul. Musqué, ée, qui sent le musc. V. *Musc*, R.

MUI

MUI, V. *Mousit* et *Madur*.

MUIAR, v. a. (muiá); MUYAR, MUJAR. Eteindre la chaux, la jeter dans l'eau, la laisser imbiber. Garc.

Éty. Altér. de *moulhar*. V. *Mol*, R. 3.

MUID, s. m. (múi); *Modio*, port. *Moggio*, ital. Muid.

Éty. du lat. *modius*, m. s.

MUIOL, vl. V. *Moiol*.

MUIRAR, Aub. V. *Madurar*.

MUIRE, V. *Mousir* et *Mous*, R.

MUIRIA, s. f. vl. Meurtre. V. *Mort*, R.

MUJ

MUJOL, s. m. dl. vl. Moyeu; pour jaune d'œuf, V. *Jaune d'uou*; pour *muge*, V. *Mugeou*.

MUJOU, s. m. dg. Jaune d'œuf.

Lou moun es un oueou de gario
Ets soun lou clesc, jou lou mujou.
D'Astros.

Le monde est un œuf de poule?
Ils en sont la coquille et moi le jaune.

MUJOURIERA, V. *Mugeliera*.

MUL

MUL, MUOU, MUR, radical pris du latin *mulus*, *i*, mulet, quadrupède, et dérivé du grec μύλη (mulê), meule, parce que, dit Isidore : *Jugo pistorum subactus tardas molendo ducat in gyrum molas*, ou plutôt, selon Vossius, de μόλος (molos), travail, *quandoquidem est animal viribus in labore eximium*.

De *mulus*, par apoc. *mul*; d'où : *Mul*, *Mul-a*, *Mul-astre*, *Mul-et*, *Mulat-ier*, *Mul-eta*, *Mult-ar*.

De *mul*, par le changement de *l* en *ou* : *Muou*.

De *mul*, par le changement de *l* en *r*, *mur*; d'où : *Murat-ier*, *Murati-au*; *Miol*, *Miol-a*, *Mioou*, *Mioul-eta*, *Muel-a*, *Mueou*, *Muou*, *Muer-a*, *Muer-at-ier*, *Mur-at-ier*.

MUL, s. m. (múl), MIOL, MULET, MUOU, MACHOU, MIOOU, MURR. *Mul*, anc. cat. *Mulo*, esp. port. ital. Mulet, métis ou hybride mâle, résultant de l'accouplement de l'âne avec la jument.

Éty. du lat. *mulus*, formé probablement du grec μόλος (molos), travail. V. *Mul*, R.

Comme la plupart des animaux qui proviennent d'une alliance monstrueuse, le mulet est stérile et la mule inféconde.

Cet animal est en général vicieux, d'où le dicton : *Faire lou muou*, pour faire le méchant, le rodomont.

On appelle *muleton*, les poulains ou jeunes mulets.

MUL, s. m. Nom que porte le mulet dans la Gascogne.

MULA, s. f. (múle); MUELA, MUERA, MIOLA. *Mula*, ital. esp. port. cat. Mule, bête de somme, femelle stérile du mulet, qui résulte de l'accouplement de l'âne avec la jument, fig. femme capricieuse, méchante, rechignée.

Éty. du lat. *mula*. V. *Mul*, R.

Bona mula marrida besti.

MULA, s. f. On ne le dit qu'en parlant de la mule ou pantoufle du pape sur laquelle il y a une croix.

MULAR, v. a. vl. *Mullar*, cat. *Mojar*, esp. Mouiller : *Mulec*, il mouilla; *Mulat*, mouillé. V. *Mol*, R. 3.

MULASSA, s. f. (mulásse); MURRASSA. *Mulassa*, cat. Grosse et laide mule.

Éty. de *mula* et du dépréciatif *assa*.

MULASTRE, **ASTRA**, s. et adj. (mulâstré, âstre); MULATRE, MULASTRE. *Mulat*, cat. *Malata*, esp. port. *Mulazzo*, ital. Mulâtre, qui est né d'un blanc et d'une négresse.

Éty. du lat. *mul*, mulet, et de la term. *astre*, parce que le mulâtre est aussi un être hybride, provenant de l'alliance d'un blanc avec une négresse ou d'un nègre avec une blanche.

MULAT, **ADA**, adj. vl. Mouillé, ée. V. *Mol*, R. 3.

MULATIER, s. m. (mulatié); MULETIER, MURATIER, TESIRIER. *Mulattiere*, ital. *Mulatero*, esp. *Moço de mulas*, port. *Mulater*, cat. Muletier, celui qui conduit et qui a soin des mules et des mulets; on le dit plus particulièrement dans la montagne, des personnes qui vont chercher du vin dans la Basse-Provence, à dos de mulet.

Éty. de *mulet* et de *ier*, par le changement de *e* en *a*. V. *Mul*, R.

MULATRE, V. *Mulastre*.

MULEIAR, v. n. vl. MULEJAR. Aller à mulet. V. *Mulet*, R.

MULEJAR, vl. V. *Muleiar*.

MULET, s. m. vl. *Muleto*, esp. *Muletto*, ital. Mulet. V. *Muou* et *Mul*, R.

MULETA, s. f. (muléte); MUARETA, MIOULETA. *Muleta*, cat. *Muleto*, esp. *Mulettó*, ital. Petite mule.

Éty. de *mula* et du dim. *eta*. V. *Mul*, R.

MULHAT, **ADA**, adj. et p. vl. MOILLAT, MULAT. Mouillé, ée, trempé, humecté. Voy. *Bagnat* et *Mol*, R. 3.

MULIER, s. f. vl. Femme, épouse. Voy. *Moulher*.

MULIERA-MULIEIRETA, d. m. Colin-maillard. V. *Meni-moun-ai*.

MULIN, **INA**, adj. vl. *Mulino*, ital. De mule, de mulet. V. *Mul*, R.

MULT, MANT, MAINT, radical dérivé du lat. *multus*, *a*, *um*, nombreux, qui est en grande quantité, formé probablement de *moles*, grosse masse, parce qu'on disait anciennement *moltus*, d'où *multum*, beaucoup; *multiplicare*, multiplier; *multitudo*, multitude.

De *multum*, par apoc. *mult*; d'où : *Mult*.

De *multiplicare*, formé de *multi* et de *plicare*, par apoc. *multiplic*; d'où : *Multiplic-ar*, *Multiplic-at*, *Multiplic-ation*, et par la suppression de *c*; *Multipli-ar*, *Multipli-at*, *Multi-form-itat*.

De *multitudo*, par apoc. *multitud*; d'où : *Multitud-a*, *Multitus*.

De *mult*, par le changement de *u* en *ou*, *moult*; d'où : *Moult*, *Mout*, *Mout-as*, *Mout-aza*, *Mout-adous*, *Mout-eza*.

De *mult*, par le changement de *l* en *ch*, *much*; d'où : *Much-e*, *Much*, *Much-a*, *Moch-ar*.

De *motus*, par apoc. *molt*; d'où : *Molt*, *Molt-o*, *Molt-a*, *Mot*, *Mot-a*, *Mols*, *Mout-eza*, *Mot-eza*, *Mot-i*, *Mainz*, *Mait*, *Mot-os*, *Mots*.

MULT, adv. vl. Beaucoup.

Éty. du lat. *multum*. V. *Mult*, R.

MULTA, s. f. (múlte); dl. MULETA. *Multa*, cat. esp. ital. Punition, amende.

Éty. du lat. *muleta*, *multa*, m. s.

MULTAR, v. a. (multá), dg. Fâcher, braver. Jasm.

Éty. du lat. *multare*, muleter. V. *Mul*, R.

Multar, en cat. et en esp. signifie une amende.

MULTIFORMITAT, s. f. vl. *Multiformité*, diversité de formes. V. *Mult*, R.

MULTIPLE, adj. (multiple); *Multiplice*, ital. esp. port. cat. Multiple se dit d'un nombre qui en contient exactement plusieurs fois un autre.

Éty. du lat. *multiplex*, m. s.

MULTIPLIABLE, adj. vl. *Multiplicable*, cat. esp. *Multiplicavel*, port. Multipliable, qui peut être multiplié.

Éty. du lat. *multiplicabilis*, m. s.

MULTIPLIAR, v. a. (multipliá); MULTIPLICAR. *Multiplicare*, ital. *Multiplicar*, port. cat. esp. Multiplier, augmenter une quantité, un nombre, reproduire, propager.

Éty. du lat. *multiplicare*, fait de *multi* et de *plicare*, plier un grand nombre de fois, ce qui augmente le nombre des couches ou des feuillets. V. *Mult* et *Plec*, R.

MULTIPLIAR, v. n. et r. Multiplier et se multiplier, se reproduire.

MULTIPLIAT, ADA, adj. et p. (multipliá, áde); MULTIPLICAT. Multiplié, ée.

Éty. du lat. *multiplicatus*. Voy. *Mult* et *Plec*, R.

MULTIPLICAMEN, s. m. vl. *Multiplicament*, anc. cat. *Multiplicamento*, ital. Multiplication. V. *Multiplication* et *Mult*, R.

MULTIPLICANDO, s. m. (multiplicánde); *Multiplicando*, cat. esp. ital. port. Multiplicande, nombre à multiplier.

Éty. du lat. *quantitas multiplicanda*, m. s.

MULTIPLICAR, *Multiplicar*, cat. esp. V. *Multipliar*, plus usité. *Mult* et *Plec*, R.

MULTIPLICAT, V. *Multipliat*, plus usité, *Mult* et *Plec*, R.

MULTIPLICATIO, vl. *Multiplicació*, cat. V. *Multiplication*.

MULTIPLICATION, s. f. (multiplicatien); MULTIPLICATIEN. *Multiplicazione*, ital. *Multiplicacion*, esp. *Multiplicação*, port. *Multiplicació*, cat. Multiplication, augmentation en nombre; opération d'arithmétique par laquelle on multiplie un nombre par un autre, dont le résultat s'appelle *produit*.

Dans	120
Multipliés par	15
	600
	120
Total.	1,800

120 est le multiplicande, 15 le multiplicateur et 1,800 le produit.

Éty. du lat. *multiplicationis*, gén. de *multiplicatio*, m. s. V. *Mult* et *Plec*, R.

MULTIPLICATIU, IVA, adj. vl. Multiplicatif, ive, augmentatif. V. *Mult*, R.

MULTIPLICATOUR, s. m. (multiplicatóur); *Moltiplicatore*, ital. *Multiplicador*, esp. port. cat. Multiplicateur, nombre par lequel on multiplie.

Éty. du lat. *multiplicator*, m. s.

MULTIPLICITAT, s. f. vl. *Multiplicitat*, cat. *Multiplicidad*, esp. *Multiplicidade*, port. *Multiplicità*, ital. Multiplicité. Voy. *Mult*, R.

MULTITUDA, s. f. (multitúde); *Moltitudine*, ital. *Multitud*, esp. *Multidão*, port. *Multitut*, cat. Multitude, grand nombre d'objets rassemblés, grand nombre d'hommes.

Éty. du lat. *multitudo*, m. s. V. *Mult*, R.

MULTITUT, s. f. vl. *Multitut*, cat. V. *Multituda* et *Mult*, R.

MUM

MUME, MUMA, Alt. du dial. arl. de *Meme*, v. c. m. et *Mem*, R. 2.

MUN

MUN, 1, MUNIR, radical pris du lat. *munire*, *munio*, munir; et dérivé du grec ἀμύνω (amunó), secourir, s'armer pour défendre, d'où: *munitio*, tout ce qui sert à munir, à fortifier.

De *amunó*, par apoc. et supp. de *a* initial, *mun*; d'où: *Mun-ir*, *Mun-it*, *Pre-munir*, *Pre-munit*, *De-munir*.

De *munitionis*, gén. de *munitio*, par apoc. *munit*; d'où: *Munit-ion*, *Munition-ari*.

MUN, 2, MUNICIP, MUNER, radical dérivé du lat. *munus*, *muneris*, présent, don, emploi, charge, devoir, tâche, d'où les sous-radicaux *municipalis*, municipal; *communis*, qui convient à plusieurs, commun; *communio*, communion.

De *munus*, par apoc. *mun*, d'où avec la prép. *coum* ou *cou*: *Cou-mun*, *Cou-mun-a*, *Cou-mun-al*, *Cou-mun-au*, *Cou-munau-t-at*, *Cou-mun-icar*, *Cou-munic-at*, *Cou-munic-ation*, *Coumuna-ment*, *Coumunoutat*, *Cumin-al-atz*, *Cumin-al*, *Cuminal-ment*, *Cou-minal-er*.

De *municipalis*, par apoc. *municipal*; d'où: *Municipal*, *Municipal-a*, *Municipal-itat*, *Municipau*.

De *communis*, par apoc. et suppression d'une *m*, *comun*; d'où: *A-comun-al-ar*, *Comin-alsat*, *Comin-al*, *Cominal-er*, *Cominal-men*, *Cominala-ment*, *Cominal-tat*, *Des-cominal*, *Comug-ar*, *Co-mun*, *Co-mun-al*, *Comunal-eza*, *Comun-alha*, *Comunal-men*, *Es-comen-egador*, *Es-comerg-at*, *Es-comin-is*, *Es-coumen-ge*, *Es-coumenge-at*, *Es-coumenge-ar*.

De *communio*, par apoc. *comun* et *coumun*; d'où: *Coumuni-ant*, *Coumuni-ar*, *Es-coumuniar*, *Es-coumuniat*, *Coumunicar*, *Coumun-ical*, *Escumen-jar*, *Coumunic-ation*, *Coumun-ic-atif*, *Escumen-iat*, *Coumunion*, *Es-coumunication*, *Escumengeá*, *Cumen-jar*; *Cumen-jat*, *Escumeng-e*, *Escumen-jazon*, *Escum-erar*, *Escumerga-ment*, *Escumerg-ansa*, *Escumerg-ar*, *Escumerg-at*, *Escumergu-e*, *Escuminge-at*, *Ex-comming-at*, *Ex-comminge-ar*, *Im-mun-itat*, *S-cuminig-a*, *S-cumin-ivol*.

MUN, vl. Montagne. V. *Mont*.

MUN, s. m. vl. MON, MONT, MUND. Monde, univers. V. *Mounde*.

La vie future, le ciel, la nature, la terre.

MUN, adj. vl. Net.

Éty. du lat. *mundus*, m. s. V. *Mound*, R.

MUND, d. vaud. m. s. que *Mond*, v. c. m.

Éty. du lat. *mundus*, monde. V. *Mound*, Rad. 2.

MUND, UNDA, adj. vl. MON, MONDE, MUNDE. *Mondo*, esp. ital. *Mundo*, port. Pur, net.

Éty. du lat. *mundus*, m. s.

MUNDAMENT, s. m. vl. MONDAMEN. *Mondamento*, ital. Épurement, purification.

MUNDAN, ANA, adj. vl. MONDAN, MONDA. *Munda*, cat. Mondain. Voy. *Moundan* et *Mound*, R. 2.

Éty. du lat. *mundanus*. V. *Moundan* et *Mound*, R.

MUNDANAL, vl. *Mundanal*, cat. Voy. *Mondanal*.

MUNDAR, v. a. vl. *Mundar*, cat. Purifier. V. *Moundar* et *Mound*, R.

MUNDE, vl. V. *Mund*.

MUNDE, adj. vl. V. *Mund*.

MUNDIAL, adj. vl. MONDIAL, MONDAN, MONDANAL. *Mundial*, anc. esp. *Mondiale*, ital. Mondain, du monde.

Éty. du lat. *mundialis*, m. s. V. *Mound*, R.

MUNDICIA, vl. V. *Munditia*.

MUNDIFICACIO, s. f. vl. *Mondificazione*, ital. Nettoiement, purification. Voy. *Mound*, R.

MUNDIFICAR, v. a. vl. MONDIFICAR. *Mondificar*, esp. port. *Mondificare*, ital. Purifier, nettoyer. V. *Mound*, R.

MUNDIFICATIU, IVA, adj. vl. Purificatif.

MUNDITIA, s. f. vl. MUNDICIA. *Mundicia*, port. *Mondizia*, ital. Pureté, propreté.

Éty. du lat. *munditia*, m. s.

MUNICIPAL, ALA, adj. (municipál, ále); MUNICIPAU. *Municipal*, cat. esp. port. *Municipale*, ital. Municipal, ale, qui appartient à une municipalité, officier municipal, conseil municipal.

Éty. du lat. *municipalis*, dérivé de *municipium*; les Latins donnaient le nom de *municipia*, aux villes libres qui s'étaient adjointes à la république romaine pour la souveraineté seulement, gardant du reste leur liberté, leurs magistrats et leurs lois; dans la suite on donna le même nom à toutes les villes qui eurent un corps d'officiers pour les gouverner, d'où par analogie nos administrations municipales. V. *Mun*, R. 2.

MUNICIPALITAT, s. f. (municipalitá). Municipalité, circonscription de territoire, corps municipal, lieu de sa réunion.

Éty. de *municipalis* et de la term. *at*, le *t* est euphonique. V. *Mun*, R. 2.

MUNICIPAU, adj. (municipáou). V. *Municipal*.

MUNIR, v. a. (munir); *Munire*, ital. *Municionar*, esp. *Munir*, port. cat. Munir, pourvoir des choses nécessaires.

Éty. du lat. *munire*, m. s. V. *Mun*, R.

MUNIR SE, v. r. Se munir, se pourvoir de tout ce que l'on croit devoir être nécessaire.

MUNIT, IDA, IA, adj. et p. (muni, ide, ie). Muni, ie.

Éty. du lat. *munitus*. V. *Mun*, R.

MUNITION, s. f. (munitie-n); MOUNITION, MUNITIEN. *Munizione*, ital. *Municion*, esp. *Munição*, port. *Munició*, cat. Munitions, provisions pour les troupes, tant en aliments, qu'en poudre, balles et boulets.

Éty. du lat. *munitionis*, gén. de *munitio*, tout ce qui sert à se défendre. V. *Mun*, R.

MUNITIOUNARI, s. m. (munitiounári); *Munizioniere*, ital. Munitionnaire, celui qui est commis pour avoir soin des munitions nécessaires à la subsistance des troupes.

Éty. de *munition* et de *ari*. V. *Mun*, R.

MUO

MUO, vl. Pour *Muon*, v. c. m. Ils ou elles changent, détournent.

MUOG, vl. V. *Mug* et *Muid*.

MUOLA, s. f. (móuele). Nom nicéen de la mole, V. *Mola;* de la mole allongée, *Tetraodon mola*, Var. *Truncatus*, Lin. Gm. *Cephalus elongatus*, Risso.

MUOU, V. *Mul* et *Mul*, R.

MUOU, s. m. Nom nicéen de l'uranoscope rat. V. *Rascassa blanca*.

MUOULHOUN, V. *Meoulhoun* et *Meoulh*, Rad.

MUP

MUPLE, Alt. du dg. de *Muble*, v. c. m. et *Mouv*, R.

MUR

MUR, radical dérivé du latin *murus*, *muri*, mur, muraille, rempart, et qu'on fait aussi venir du grec οὖρος (ouros), garde, gardien, limite, borne, d'où le latin *mora*, retard; *demorari*, demeurer, s'arrêter.

De *murus*, par apoc. *mur;* d'où: *Mur*, *Mur-alha, Mur-ar, Muralh-aire, Muralh-ar, Em-muralhar, Muralh-at, Muralh-eta, Muralh-ier, E-mur-at, Mur-ador, Mur-aya, A-mur-a, A-mur-ar, A-mur-as*.

De *morari*, par apoc. *demor*; d'où: *Demor-ar, Damor-ar, Damour-ar*.

MUR, vl. *Mur*, anc. cat. Mur. V. *Muralha* et *Mur*, R.

MURA, s. f. (múre). Mesure, panier d'une capacité convenue, plein de poisson, qu'on vend au prix fixé par le marché du jour, ce panier contient environ 45 livres, poids de table, ou 18 kilogr.

Éty. Ce mot est formé par syncope de *mesura*. V. *Mesur*, R.

MURADOR, s. m. vl. Maçon, architecte. V. *Mur*, R.

MURADOR, adj. vl. Condamné à être muré, à être mis entre quatre murailles; claque muré. V. *Mur*, R.

MURALH, vl. V. *Muralha*.

MURALHA, s. f. (muráille); PARET, MURAYO. *Muraglia*, ital. *Muralla*, esp. cat. *Muralha*, port. Mur, muraille, ouvrage de maçonnerie destiné à clore, à séparer, à former une barrière, à porter un comble, etc.

Éty. du lat. *murus* et de *alha*, ou du celt. *muralha*, d'où la basse lat. *muralia*. Voy. *Mur*, R.

Muralha mestressa, mur principal, gros mur.

On nomme :

MUR BLANCHI, celui qui a été regratté, s'il est en pierre, ou blanchi au lait de chaux ou au plâtre.
MUR BOUCLÉ, celui qui fait ventre avec crevasse intérieure.
MUR BRUT, celui qui n'est ni enduit ni jointoyé.
MUR CIRCULAIRE, celui dont le plan est circulaire.
MUR DE CLOTURE, celui qui forme l'enceinte d'un jardin, d'un parc.
MUR COUPÉ, celui dans lequel on fait une tranchée pour y loger les bouts des solives ou les poteaux de cloisons.
MUR CRÉNELÉ, celui dont le chaperon est coupé par créneaux et merlons.
MUR CRÉPI, celui dont les pierres sont recouvertes par un enduit de plâtre ou de mortier.
MUR D'APPUI, celui qui sert de garde-fou à un pont, à une terrasse, à un balcon, etc.
MUR DÉCHAUSSÉ, celui qui est déparé ou ruiné à son rez-de-chaussée.
MUR DE DOSSIER, celui qui dépasse le comble sur le mur de pignon.
MUR DE DOUVE, le mur intérieur d'un réservoir.
MUR DE FACE, celui qui est extérieur, faisant face à une rue, un jardin, une cour, etc.
MUR DÉGRADÉ, celui dont quelques moellons sont arrachés.
MUR EN DÉCHARGE, celui dans lequel on a pratiqué de distance en distance des arcades.
MUR EN L'AIR, celui qui ne porte pas de fond, mais à faux, comme sur un arc ou sur une poutre.
MUR DÉVERSÉ ou EN SURPLOMB, celui dont le haut est plus avancé que la base.
MUR HOURDÉ, celui dont les moellons ou pierres sont scellées avec du mortier, du plâtre ou de la terre.
MUR ENDUIT, c'est celui qui après avoir été crépi a été enduit d'une couche plus fine.
MUR DE FONDATION, celui qui est au-dessous du rez-de-chaussée.
MUR LATÉRAL, celui qui est en retour du mur de face.
MUR MITOYEN ou MUR COMMUN, celui qui est construit sur les limites de deux héritages.
MUR ORBÉ, celui qui n'est percé d'aucune porte ni d'aucune fenêtre.
MUR PENDANT ou CORROMPU, celui qui est en péril imminent.
MUR PLANTÉ, celui qui est fondé sur un pilotage ou sur une grille de charpente.
MUR EN TALUT ou TALUTÉ, celui dont l'un des parements est sensiblement incliné.
MUR DE PIGNON, celui dont la partie supérieure est de forme triangulaire, où le comble s'appuye.
MUR DE REFEND, celui qui divise l'intérieur d'une maison.
MUR DE REVÊTEMENT ou DE TERRASSE, celui qui soutient les terres.
MUR EN SURPLOMB, V. *Mur déversé*.

Dans les différentes espèces de murs on nomme :

ALETTE, une petite aile ou côté.
ANTES, les pilastres de l'ordre toscan qu'on place dans les encoignures.
ARASEMENT, la dernière assise du mur arrivé à sa hauteur.
ARCADE FEINTE, celle qui ne comprend pas tout le mur.
ARCEAU, courbure du ceintre parfait qui ne comprend qu'une partie du demi-cercle, un quart au plus.
ARCHITRAVE, la principale poutre qui porte sur des colonnes, on nomme plates-bandes, les moulures dont elle est ornée.
ARCHIVOLTE, l'arc contourné, le bandeau ou chambranle qui règne autour d'une arcade plein-ceintre.
ASSISE, un rang de pierres posées de niveau ou en rampant, qui sont de même hauteur.
ASSISE DE PARPAING, celle dont les pierres traversent toute l'épaisseur du mur.
BAHUT, le profil bombé du chaperon d'un mur, de l'appui d'un quai, d'une terrasse, etc.
BAIE, l'ouverture destinée à une porte ou à une fenêtre.
BARBACANE, l'ouverture étroite et longue en hauteur, qu'on laisse aux murs qui soutiennent des terres pour y donner de l'air et faciliter la sortie des eaux.
BOSSAGE, toute pierre saillante laissée exprès pour y tailler quelqu'ouvrage de sculpture, celles qui sont en saillie aux angles des murs de face.
BOULINS, les trous dans lesquels on enfonce des pièces de bois qu'on nomme aussi boulins, pour établir les échafaudages.
BRÈCHE, une ouverture faite à un mur par violence, mal façon ou caducité.
CANONNIÈRE, l'ouverture pratiquée à un rampart pour tirer à couvert.
CHANTE-PLEURE, l'ouverture laissée à un mur de clôture, pour faire évacuer les eaux pluviales.
CHAPERON, la couverture d'un mur qui a deux égoûts ou larmiers, quand il est mitoyen, et un seul quand il est particulier.
CONTRE-FRUIT, l'addition faite à un mur, afin qu'il puisse porter plus de décharge, talus de chaque côté.
CONTRE-FORT, les piliers de maçonnerie qu'on fait pour appuyer ou soutenir les murailles.
CONTRE-MUR, la petite muraille qu'on adopte à un autre pour le soutenir.
ÉCOINÇON, la partie du mur comprise entre le tableau et l'arête de l'embrasement, dans le pied droit d'une porte ou d'une fenêtre.
CORDON, le rang de pierres arrondies en forme de tore qui couronne les murs des remparts.
CORNICHE, V. *Cournicha*.
COURS, un rang de pierres continu, de même hauteur, dans toute la longueur d'une façade sans être interrompu par aucune ouverture.
ÉCHIFFRE, celui qui sert d'appui à un escalier et qui en soutient toute la charpente.
EMPATEMENT, l'épaisseur plus grande de maçonnerie qu'on laisse devant et derrière, dans la fondation d'un mur de face.
ENCORBELLEMENT, la saillie portant à faux au-delà d'un mur, comme une console, un corbeau, etc.
ENTABLEMENT, toute saillie qui couronne un ordre d'architecture, composé de l'architrave, de la frise et de la corniche.
ESCARPE, la partie d'un mur en talus depuis le bas jusqu'au cordon.
HARPES, les pierres qu'on laisse alternativement en saillie à l'épaisseur d'un mur pour faire liaison avec un autre mur qui peut être construit dans la suite.
IMPOSTE, V. *Imposta* et *Porta*.
LARMIER, V. *Chaperon*.
LEZARDES, les crevasses ou fentes qui se font dans un mur par vétusté ou malfaçon.
PANNEAU, la table de maçonnerie qui est entre les cadres.
PIED, la partie inférieure comprise depuis l'empalement du fondement, jusque au-dessus où à hauteur de retraite.
PIED-DROIT, V. *Ped-drech*.
PIGNON, le haut d'un mur qui se termine en pointe et où vient finir le comble.
PLAQUIS, les morceaux de pierres ou dalles rapportées sur les parements d'un mur, pour en faire disparaître les enfoncements.
PLINTHE, la moulure plate, pratiquée sur un mur de face, pour marquer les planchers.
POITRAIL, grosse pièce de bois comme une poutre, destinée à porter sur des pieds droits, sur un mur de face.
REDENS, dans la construction d'un mur sur un terrain en pente, plusieurs ressauts qu'on fait d'espace en espace à la retraite, pour la conserver de niveau.
REMPLISSAGE, la maçonnerie qui est entre les carreaux et les boutisses d'un gros mur.
RENFORMIS, une réparation qui consiste à mettre des pierres là où il en manque.
RETRAITE, la diminution d'épaisseur en dehors, au-dessus de son empattement et de ses assises de pierre dure.
REFENDS, les entre deux des pierres de taille, et les cavités carrées ou triangulaires qu'on fait dans les assises d'un mur de face pour former des bossages.
SOUBASSEMENT, la large retraite ou espèce de piédestal continu qui sert à porter un édifice.
TABLETTE, une pierre débitée de peu d'épaisseur, une espèce de dalle pour couvrir un mur de terrasse.
TALUS, TALUD, TALUT, l'inclinaison sensible du dehors d'un mur de terrasse.
TÊTE DE MUR, ce qui parait de l'épaisseur d'un mur dans une ouverture.
TIRANT, une longue barre de fer, avec un œil ou trou à l'extrémité dans lequel on passe une ancre, qui sert à empêcher l'écartement d'un mur qui menace de s'ouvrir.
TRUMEAU, la partie d'un mur de face qui se trouve entre deux croisées, qui porte le fond des sommiers des plates-bandes, ou entre deux portes.
VENTRE, le bombement que fait un mur.

On nomme :

TOUR D'ÉCHELLE, l'espace d'un mètre de large que doit laisser un propriétaire entre son mur et la propriété de son voisin. V. *Pategue*.

RENFORMIS, la réparation qui consiste à mettre des pierres là où il en manque, *renformir* une muraille.

Muralha blanca papier de fouel, ce qui rend le sens du latin *nomina stultorum semper parietibus insunt.*

MURALHAIRE, s. m. (muraillâïré); **PARETIAIRE**. Maçon qui fait des murs à pierre sèche.

Éty. de *muralha* et de la term. *aire*, qui fait des murailles. V. *Mur*, R.

MURALHAR, v. a. (muraillâ); **PAREDAR**, **EMMURALHAR**. *Murallar*, cat. Murer, clorre, entourer de murailles. V. *Murar*.

Éty. de *muralha* et de la term. act. *ar*. V. *Mur*, R.

MURALHAT, ADA, adj. et part. Muré, ée, entouré, ée, entouré de muraille, clos.

Éty. de *muralha* et de *at, ada*. V. *Mur*, Rad.

MURALHETA, s. f. (muraillète); **MURETA**, **PARDOUN**. Dim. de *muralha*, petit mur. V. *Mur*, R.

MURALHIER, s. m. (muraillié), dl. Une sablière.

Éty. de *muralha* et de *ier*, qui sert à faire les murs. V. *Mur*, R.

MURAMEN, s. m. vl. *Muramento*, ital. Murement, action de murer. V. *Mur*, R.

MURAMENT, adv. (muraméin); *Maturamente*, ital. *Maduramente*, esp. port. Mûrement, attentivement, avec beaucoup de réflexion.

Éty. du lat. *muturè* et de *ment*.

MURAR, s. m. (murá); **MURRAR**. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon l'auteur de la Stat. au physetère mular, *Physeter tursio*, Lin. mammifère nectopode de la famille des Cétacés qui atteint jusqu'à 100 pieds de longueur, et dont la férocité le fait redouter des pêcheurs.

MURAR, v. a. vl. *Murar*, cat. esp. port. *Murare*, ital. Murer, entourer de murailles. V. *Muralhar* et *Mur*, R.

MURATIADA, s. f. (muratiáde). Mutinerie, brusquerie, bouderie. Avril.

Éty. de *murat*, pour *muret* ou *mulet*, et de *iada*, action de mulet. V. *Mul*, R.

MURATIER, s. m. d. m. V. *Mulatier* et *mul*, R.

MURAYA, d. mars. Alt. de *Muralha*, v. c. m. et *Mur*, R.

MURDRIR, v. a. vl. Tuer, égorger.

Éty. de la basse lat. *murdrum*, m. s. V. *Mort*, R.

MURE, s. m. (murè). V. *Marmota*.

Afin qu'encougourdas dosormes coumo mures.
La Bellaudière.

Éty. du lat. *mure*, abl. de *mus*, *muris*, rat, rat des Alpes. V. *Mus*, R.

MURENA, s. f. vl. *Murena*, cat. Rate, souris.

MURET, s. m. vl. Loir.

MURGA, s. f. (mùrgue). Un des noms languedociens de la souris. V. *Rata*.

Éty. de *muris*, gén. de *mus*. V. *Mus*, R.

MURIR, vl. Pour *mourir*. V. *Morir* et *Mort*, R.

MURIZ, dl. Employé par Foucaud au lieu de *mourir* et *morir*.

MURMUR, radical pris du latin *murmur*, *murmuris*, murmure, bruit confus; et dérivé du grec μορμύρω (mormurô), m. s.

De *murmur* : *Murmur-aire*, *Murmur-ar*, *Murmur-acion*, *Murmur-e*, *Murmur-i*, *Murmur-ador*, *Murmur-arela*, *Murmur-ios*, *Mourmoul*.

MURMUR, vl. V. *Murmure*.

MURMURACIO, vl. *Murmuracio*, cat. V. *Murmuratio*.

MURMURADOR, s. m. vl. *Murmurador*, cat. Rapporteur. V. *Murmur*, R.

MURMURAIRE, s. m. (murmúraïré). *Murmurateur*, celui qui murmure souvent.

Éty. de *Murmur*, R. et de *aire*.

MURMURAMENT, s. m. vl. *Murmurament*, anc. cat. *Mormorament*, ital. Murmure, plainte. V. *Murmur*, R. et *Murmuratio*.

MURMURAR, v. n. (murmurá); **MARMULHAR**. *Mormorare*, ital. *Murmurar*, esp. port. cat. Murmurer, faire du bruit en se plaignant doucement, sans éclater; il se dit aussi poétiquement en parlant du bruit que font les eaux.

Éty. du lat. *murmurare* ou de *Murmur*, Rad. et de *ar*.

MURMURARELA, s. f. (murmurarèle). *Murmuratrice*, femme qui murmure souvent. V. *Renarela* et *Murmur*, R.

MURMURATIO, s. f. vl. **MURMURACIO**, **MURMURACION**, **MURMUR**, **MURMURI**, **MURMURAMENT**. *Murmuració*, cat. *Murmuracion*, esp. *Murmuração*, port. *Mormorazione*, ital. Murmure, plainte, action de murmurer.

Éty. du lat. *murmurationis*, gén. de *murmuratio*, m. s. V. *Murmur*, R.

MURMURATIU, IVA, adj. vl. *Murmuratif, ive*, qui excite le murmure. V. *Murmur*, R.

MURMURE, s. m. (murmúré); **BISBIL**, **MARMUS**. *Mormorio*, ital. *Mormullo*, esp. *Murmurio*, port. Murmure, bruit sourd et confus de plusieurs personnes qui parlent en même temps; plainte sourde; bruit que font les eaux en coulant.

Éty. du lat. *murmur*. V. *Murmur*, R.

MURMURI, vl. V. *Murmure*.

MURMURI, s. m. vl. V. *Murmure*, m. s. et *Murmur*, R.

MURMURIOS, OSA, adj. vl. *Mormoroso*, ital. Grondeur, haïssable, fâcheux. V. *Murmur*, R.

MURO, s. m. (muró). Sorte de panier de pêcheur, servant à évaluer le poids du poisson; au pl. murs en ruine, vestiges d'anciennes constructions. Garc.

MURS, s. f. pl. (múrs). Mœurs, habitudes naturelles ou acquises, bonnes ou mauvaises; usages des peuples.

Éty. du lat. *mores*, m. s.

MURSEL, et

MURSOL, s. m. vl. Face, figure, museau. V. *Mourre* et *Mourr*, R.

MURTA, s. f. vl. *Murtra*, cat. *Murta*, esp. port. Myrte. V. *Myrta* et *Nerta*.

MURTE, s. m. anc. béarn. Meurtre. V. *Mort*, R.

MURTE, s. m. anc. béarn. Meurtrier. V. *Mort*, R.

MURTO, s. m. Nom qu'on donne, à Grasse, au myrte. V. *Myrto*, dont *murto* est une altération.

MURTRA, Nom lang. du myrte. Voy. *Nerta*.

MURTRE, Un des noms lang. du myrte. V. *Nerta*.

MURTRE, s. m. (múrtré). Meurtre, homicide de guet-apens. V. *Mort*, R.

« L'homicide commis volontairement est qualifié meurtre, Code pénal, art. 295. »

MURTRIDOR, s. m. vl. Meurtrier. Voy. *Murtrier*.

MURTRIER, IERA, adj. (murtrié, iére); **MOURTRIER**. Meurtrier, ière, qui cause la mort de beaucoup de monde; par ext. qui peut occasionner du mal, des maladies : *Aquella porta es murtriera, aqueou vent es murtrier.*

Éty. de *murtre* et de *ier*. V. *Mort*, R.

MURTRIER, IERA, s. Meurtrier, ière. V. *Assassin* et *Mort*, R.

MURTRIR, v. a. vl. Meurtrir; assassiner. V. *Maccar* et *Mort*, R.

MURTRISSURA, Voy. *Maccadura* et *Mort*, R.

MURUA, s. f. (murúe); **CAR MARINA**. Nom qu'on donne, à Nice, au leptocéphale spalanzani, *Leptocephalus Spalanzani*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Péroptères (manquant de quelques nageoires), dont la longuer atteint cinq décimètres, tandis qu'il n'a que dix millimètres de largeur.

MUS

MUS, 1, **MUSCL**, radical pris du lat. *mus*, *muris*, rat, souris, et dérivé du grec μῦς (mus), rat, souris, muscle; d'où *musculus*, muscle.

De *mus* : *Mus-aragna*.

De *musculus*, par apoc. et suppr. de *u*, *muscl*; d'où : *Muscl-e*, *Muscl-iera*, *Es-muscl-iar*, *De-musc-ass-ar*, *De-muscl-ass-at*.

De *muris*, gén. de *mus*, par apoc. *mur*; d'où : *Mur-e*, *Mur-g-a*.

MUS, 2, radical pris du lat. *musa*, *æ*, muse, et dérivé du grec μοῦσα (mousa), muse, chant musical, toutes sortes d'instruments de musique, ou de l'allem. *muss*, loisir.

De *musa*, par apoc. *mus*; d'où : *Entre-musar*, *Mus-a*, *Mus-ar*, *A-musar*, *A-musament*, *A-mus-eta*, *A-mus-ant*, *Corna-musa*, *A-mus-aire*, *A-mus-arella*, *Muz-a*, *Muz-ador*, *Mus-at*, *Muzic-al*.

MUS, 3, radical dérivé du grec μύτις (mutis), narine, museau; ce qui paraît confirmer cette étymologie, c'est que les Bas-Bretons disent *musa* ou *musar*, pour flairer, sentir, et *muzel*, pour désigner la lèvre supérieure; *muzelier*, celui qui a de grosses lèvres.

De *mutis*, par suppress. de *ti*, *mus*; d'où : *Mus*, *Mus-el*, *Musel-iera*, *Mus-eyar*, *Mar-mus-at*, *Mus-aire*, *Mus-alge*, *Mus-el*.

MUS, s. m. dg. *Muso*, ital. Museau. Voy. *Mourre* et *Mus*, R. 3.

Madonno al mus pounchut, la belette.
Bergeyr.

En vl. Il ou elle muse, lambine; il signifie quelquefois face, figure.

MUS, s. m. vl. Bourdonnement.

MUSA, s. f. (múse); *Musa*, ital. esp. port. cat. Chacune des neuf muses, divinités



qui, selon les anciens, présidaient aux arts et aux sciences.

Éty. du lat. *musa*. V. *Mus*, R. 2.

MUSA, s. f. **muza**. Délai, retardement, vaine attente.

Prenguerem lou camin d'Ales ;
Et d'Ales, sans pausa ni musa,
Galouparem devers Andusa.
Le Sage.

MUSADOR, vl. V.

MUSAIRE, adj. vl. **musador**. Musard, sot, nigaud, lent, tardif. V. *Mus*, R. 3.

MUSAR, v. n. (musá), dl. *Musar*, anc. esp. *Musare*, ital. S'arrêter en chemin, être oisif, muser, s'amuser à des vétilles au lieu de faire son travail, attendre en vain.

Éty. de *musa* et de *ar*, jouer avec les muses, chanter, ou peut être de l'all. *muss*, oisiveté. V. *Mus*, R. 2.

MUSAR, v. n. Se repentir : *Qu refusa musa*, celui qui refuse une chose finit par s'en repentir.

MUSAR, v. n. vl. Jouer de la cornemuse.

Éty. de *musa* et de *ar*. V. *Mus*, R. 2.

MUSARAGNA, s. f. (musarágne) ; **taupa, rata**. *Murganho*, esp. Musaraigne, *Sorex araneus*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Plantigrades, qui habite dans des trous creusés dans la terre près des vieux murs, sous les pierres, etc.

Éty. du lat. *mus araneus*. V. *Mus*, R.

La musaraigne est un peu plus petite que la souris, a le museau très-allongé et le dessous du ventre blanchâtre; l'odeur forte qu'elle répand éloigne les chats qui la tuent quelquefois mais qui ne la mangent jamais. Sa morsure ou sa piqûre, comme on le dit vulgairement, n'est point venimeuse, il paraît même impossible qu'elle puisse mordre d'après l'organisation de ses mâchoires. La maladie des chevaux qu'on attribue à la musaraigne est une espèce d'anthrax ou charbon qui provient d'une cause interne.

MUSART, adj. vl. **muzard**. Musard, nigaud. V. *Musar*, R.

MUSATGE, s. m. vl. **muzatge**. Vaine attente, lenteur, retard, sottise, nigauderie. V. *Mus*, R. 3.

MUSC, radical dérivé de l'arabe *musch*, *mesk* ou *mouchk*, musc, ou du grec moderne μόσχος (moschos), m. s. d'où le latin *muscum*.

De *musch*, par la suppression de *h*, *musc;* d'où : *Musc, Musc-ada, Muscad-ela, Muscad-eou, Musc-at, Muscad-in, Musc-ar, Musc-ardin, Muscardin-a, Muscat-eo, Muscat-eou, Mugu-et, Muguet-at, Mosqu-et, Musqu-eta*.

MUSC, s. m. (mus); *Musco*, anc. esp. ital. Musc, substance qu'on retire d'un animal qui porte aussi le nom de musc, *Moschus moschifera*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Ruminants ou Bisulques, qui habite particulièrement le Thibet et les Provinces qui l'avoisinent.

Éty. du lat. *muscum*, formé du grec μόσχος (moschos). V. *Musc*, R.

MUSCADA, s. f. (muscáde); **nous muscada**. Noix muscade, fruit du muscadier aromatique, *Myristica aromatica*, Lin. arbre de la fam. des Myristicées, voisine des Laurinées, originaire des Molusques, et cultivé aujourd'hui dans toutes nos colonies, où il fut introduit en 1770 et 1772, par M. Poivre.

Éty. du lat. *nux moschata*, à cause de son odeur. V. *Musc*, R.

La substance membraneuse et pulpeuse, de couleur safranée, que l'on vend dans le commerce sous le nom de *macis*, est la seconde enveloppe de ce fruit, qui en a trois.

MUSCADEL, s. m. vl. Muscat, adj. *Vin muscat*.

MUSCADELA, s. f. (muscadèle). Qui a le parfum du musc, nom d'une espèce de poire, la muscade ou *muscadelle*.

Éty. de *musc*, à cause de son odeur. Voy. *Musc*, R.

MUSCADEOU, s. m. (muscadèou). Nom que le raisin muscat porte, à Marseille. Voy. *Rasin* et *Musc*, R.

MUSCADIN, s. m. (muscadin). *Muscadin, ine*, freluquet, jeune homme qui fait le damoiseau, fat, musqué.

Éty. de *Musc*, R. qui sent le *musc*.

MUSCAR, v. a. (muscá), et impr. **musquar**. *Immoscadare*, ital. Musquer, parfumer avec de musc.

Éty. du *musc* et de *ar*, mettre du musc. V. *Musc*, R.

MUSCARDIN, s. m. (muscardin). Muscadin, graine de coriandre, enduite d'une pâte sucrée, qu'on aromatise avec du musc, d'où le nom que ces bonbons portent. V. *Musc*, R.

MUSCARDIN, s. m. *Muscardin*, nom qu'on donne aux vers à soie atteints de la *muscardine*.

Éty. de *muscardin*, parce qu'ils en prennent la forme dans cette maladie.

MUSCARDINA, s. f. (muscardine). *Muscardine*, maladie des vers à soie, ainsi nommée parce que ceux qui en meurent prennent la forme des muscadins. V. *Muscardin* et *Musc*, R.

MM. Audoin et Bassi, ont reconnu que la muscardine était due au développement d'une plante cryptogame du genre *Botrytis*, sur la peau des vers à soi. M. Audoin a publié ses observations, en 1837.

On connaissait depuis longtemps un grand nombre de plantes parasites, particulièrement dans la famille des Champignons, qui vivaient sur d'autres plantes, mais on n'en connaissait pas qui se développassent sur des animaux. Le botrytis des vers à soie en fournit un exemple, et l'on a rapporté de la Nouvelle-Zélande la *Sphœria Robertsii*, Hooker, qui a plus d'un décimètre de long, et qui vit sur une chenille qu'il fait périr. M. Yvan a rapporté de la Chine la *Sphœria Chinensis*, qui se développe aussi sur une chenille, et qu'on emploie comme remède dans ce pays.

MUSCAT, s. et adj. (muscá). Muscat, raisin qui a une odeur approchante de celle du musc; vin que l'on en fait.

Éty. de *Musc*, R. et de la term. pass. *at*.

On croit que c'est le roi René d'Anjou, qui a introduit, en Provence, la culture du raisin muscat.

MUSCAT, ADA, adj. et p. *Muscato*, ital. Musqué, ée, on le dit des choses qu'on a parfumées avec du musc.

Éty. de *musc* et de *at*.

MUSCAT grec ou **d'espagna**, s. m. (muscá grè ou d'espágne). Nom qu'on donne, à Nismes, à un raisin blanc, hâtif, à grains allongés, gros et séparés.

MUSCAT-de-madama, s. m. (muscá-démadáme). Nom nismois d'un raisin blanc tardif, à grains moyens, ronds et séparés.

MUSCAT-rouge, s. m. (muscá-róudgé). Nom nismois d'un raisin rouge, hâtif, à grains ronds et serrés.

MUSCATELIERA, s. f. (muscateliére). Vigne de raisin muscat. Garc.

MUSCATEO-blanc, s. m. Nom qu'on donne, à Nice, au raisin muscat blanc.

Éty. V. *Musc*, R.

MUSCATEO negre, s. m. Nom que porte, dans le même pays, le raisin muscat noir.

MUSCATEOU, s. m. (muscateóu). Raisin muscat. Garc. V. *Musc*, R.

MUSCLA, Aub. V. *Mouscla*.

MUSCLAR, v. a. d. arl. V. *Mesclar* et *Mescl*, R.

MUSCLAT, ADA, adj. et p. (musclá, áde). Musclé, ée, qui a les muscles bien marqués, forts.

MUSCLAU, (mousclaóu). V. *Mousclau*.

Éty. du lat. *musca*, mouche. V. *Mousc*, R.

MUSCLE, s. m. (múscle); *Muscles*, cat. *Musculo*, esp. port. *Muscolo*, ital. Muscle, organe du mouvement, chez les animaux, composé de fibres charnues et de fibres tendineuses, qu'on nomme communément chair.

Éty. du lat. *musculus*, petit rat, ressemblance qu'on a cru exister entre la forme des muscles et celle de ce petit animal. V. *Mus*, R.

MUSCLE, s. m. *Muscle*, cat. Le haut de l'épaule.

Éty. Parce que le muscle deltoïde qui en est la partie la plus saillante est fort remarquable. V. *Mus*, R.

MUSCLE, s. m. ou **muscle d'estret**. *Musclo*, cat. Moule de la Provence, *Mytilus gallo-provincialis*, Lam. mollusque de l'ordre des Acéphales qui est très-commun et particulier à l'étang de Berre.

Éty. du lat. *mytilus*.

Il se fait une consommation annuelle de 250,000 moules dans le dépt. des B.-du-Rh. selon l'auteur de sa Statistique.

MUSCLIERA, s. f. (muscliére). Moulière, lieu où l'on fait la pêche des moules.

Éty. de *muscle*, moule, et de la term. mult. *iera*.

MUSCLIERA, s. f. **espaliera**. *Musclèra*, cat. Épaulette, partie de la chemise qui passe sur l'épaule. V. *Muscle* et *Musc*, R.

MUSEC, s. f. vl. Mosaïque.

Éty. du lat. *musivum*. V. *Mousaica*.

MUSEL, dg. V. *Mourre* et *Mut*, R.

MUSELIERA, V. *Mourralhas* et *Mus*, R.

MUSEO, s. m. (musée); *Museo*, ital. cat. esp. *Museu*, port. Muséum et musée, lieu destiné à l'étude des beaux arts, des sciences et des lettres; cabinet, collection de tableaux ou d'objets d'histoire naturelle, d'antiquités, etc.

Éty. du lat. *museum*, dérivé du grec μουσεῖον (mouséion), lieu consacré aux muses, et en parlant des collections de μοῦσα (mousa), muse, parce que les muses sont protectrices des beaux arts.

Muséon fut le nom de l'école célèbre que fonda Ptolémée Soter, à Alexandrie, c'était une espèce d'Académie.

MUSER, v. a. d. de Barcel. Traire. V. *Mouser*.

MUSETA, s. f. (muséte); *Cornamusa*, ital. Musette, instrument de musique à vent, qui tire son nom et son origine d'un nommé Colin Muset, officier de Thibaut de Champagne, roi de Navarre, vers le milieu du XIIIme siècle.

Dans la musette on nomme:

CORPS ou PEAU, la poche de peau dans laquelle on ajuste les chalumeaux.

CHALUMEAUX, les tuyaux percés de plusieurs trous comme les flûtes.

ANCHES, petites lames de roseau qui donnent le son.

SOUFFLET, le soufflet qui donne le vent.

Cet instrument a la plus grande analogie avec la cornemuse, mais il en diffère particulièrement par ses sons plus flûtés.

MUSETA, s. f. (muséte). Nom qu'on donne, à Seyne, à la primevère farineuse, *Primula farinosa*, Lin. plante de la fam. des Primulacées, qu'on trouve abondamment dans les lieux humides des montagnes, à Barcelonnette, Seyne, Allos, Colmars, etc.

MUSEYAR, v. n. d. béarn. Faire la moue. V. *Mus*, R. 3.

MUSIC, musiqu, radical pris du lat. *musica*, musique, et dérivé du grec μουσικὴ (mousikè), m. s. formé de μοῦσα (mousa). muse, parce qu'on en attribue l'invention aux Muses.

De *musica*, par apoc. *music*; d'où: *Music-a*, *Music-al*, *Musical-a*, *Musicalament*, *Music-ien*, *Musiqu-egear*.

MUSICA, s. f. (musique); *Musica*, ital. cat. esp. port. Musique, science qui traite du rapport de l'accord des sons; harmonie, mélodie, concert, réunion des musiciens exécutant dans un orchestre; harmonie.

Éty. du lat. *musica*. V. *Music*, R.

La musique et particulièrement la musique vocale, a été connue dans la plus haute antiquité. Thimothée inventa le genre chromatique et fut chassé d'Athènes et de Sparte, comme coupable d'efféminer les mœurs. Aristoxène de Tarente, divisa le ton en neuf parties égales, dont quatre font le semi-ton mineur, et cinq le semi-ton majeur, et il imagina un tétracorde dans lequel il trouva l'ordre des sons, les consonnances et les dissonnances, 324 ans avant Jésus-Christ.

3100, avant J.-C., Jubal invente la musique, on lui attribue aussi l'invention des instruments.

2953, avant J.-C., Fou-Hi, premier roi de la Chine, est regardé comme l'inventeur de la musique.

1950, avant J.-C., les Dactyles de Cretin, l'enseignent.

1845, avant J.-C., Apollon civilise les Grecs, à la faveur de la musique.

1458, avant J.-C., les Grecs, se livrent à la musique.

1450, avant J.-C., Chiron l'enseigne aux héros Grecs.

1440, avant J.-C., on attribue à Bacchus, la première école de musique.

1395, avant J.-C., Aphion Thebain, s'y rend célèbre.

540, avant J.-C., Pythagore construit un monocorde et détermine géométriquement les proportions des sons.

480, avant J.-C., le deuxième Simonide ajoute un septième ton à la musique de Pythagore.

350, avant J.-C., Olympe musicien phrygien, introduit les semi-tons dans la modulation.

1024, depuis J.-C., invention des notes de musique par Gui-d'Arezzo.

1333, depuis J.-C., Jean de mœurs de Paris, invente la différence des notes en blanches, rondes, noires, croches, triples croches, etc.

1660, depuis J.-C., établissement de l'Académie royale de musique à Paris.

1710, depuis J.-C., système de musique de Rameau.

1802, depuis J.-C., 22 octobre, invention de procédés propres à fondre, graver et imprimer la musique et le plain-chant en caractères mobiles, par Olivier, de Paris.

Les Grecs notaient leur musique au moyen des lettres de l'alphabet; Boece les notait de même chez les Latins. Le pape Grégoire le Grand découvrit la répétition successive des octaves en 590 de notre ère. Enfin, Gui d'Arezzo, bénédictin, inventa la portée de cinq lignes, la figure actuelle des notes auxquelles il donna pour nom la première syllabe de chaque vers de la strophe suivante, qui est la première de l'hymne de Saint-Jean. (1026).

Ut *queant laxis*
Resonare *fibris*,
Mira *gestorum*,
Famuli *tuorum*,
Solve *polluti*,
Labii *reatum*,
Sancte Joannes.

Il donna le nom de Gamme à cette série de notes, de la lettre grecque γ gamma, qu'il avait ajoutée pour indiquer le 7me ton.

En 1684, Lemaire inventa la note *Si*.

Le *Béquare* et le *Bémol*, paraissent avoir été inventés par Gui d'Arezzo, et le *dièze* par Jean de Mœurs, qui passe pour avoir imaginé les différentes valeurs des notes et les caractères qui les indiquent, 1333.

Après ces premiers auteurs ont successivement paru, Kirker, Rameau, Romieu, Dolembert, Rousseau, Gretry, qui ont porté la musique au point de perfection où nous la voyons aujourd'hui.

On nomme:

BARRES, les traits tirés perpendiculairement à la fin de chaque mesures sur les lignes de la portée. Il n'y a guère que 150 ans que l'on s'en sert.

C'est à Jacques de Sanlecque, cadet de plusieurs frères célèbres, qui vivait au temps de la ligue, qu'on doit la fonte des premiers caractères de musique que nous ayons en France. Vigneul, Marv.

L'an 628, Tai-Tsong, empereur de la Chine, rétablit la musique des Chinois, comme un moyen dont le gouvernement doit se servir pour diriger les esprits.

La manière d'imprimer les nouveaux caractères de musique fut inventée en 1755 par M. Breitkof, fondeur et imprimeur à Leipsick.

MUSICADOR, s. m. vl. musicaire. Musicien. V. *Music*, R. 2.

MUSICAIRE, vl. V. *Musicador*.

MUSICAL, ALA, adj. (musical, ale); musicau. *Musicale*, ital. *Musical*, esp. port. cat. Musical, ale, qui appartient à la musique.

Éty. du lat. *musicus*, ou de *musica* et de *al*, à la musique. V. *Music*, R.

MUSICALAMENT, adv. (musicalamein); *Musicalmente*, ital. port. Musicalement, en musique, selon les règles de la musique.

Éty. de *musicala* et de *ment*, d'une manière musicale. V. *Music*, R.

MUSICAR, v. n. (musicá); musiquar. Résonner, retentir. Faire de la musique. Voy. *Musiquegear*.

Sounas! sounas, moussus on pot musiqua, rire,
Quand lou fruit d'aquel rire empacho de ploura!!

Jasm. A des musiciens qui donnaient un concert au profit des pauvres.

MUSICAYRE, AYRA, adj. (musicaïré, aïre). Jasm. Musical, ale, harmonieux, euse.

MUSICIEN, IENA, s. (musicièn, ène); *Musica*, ital. esp. port. *Muusic*, cat. Musicien, enne, celui, celle qui compose de la musique, qui l'exécute, qui est habile chanteur ou compositeur.

Éty. du lat. *musicus*, ou de *musica* et de *ien*, qui sait la musique. V. *Music*, R.

MUSIQUEGEAR, v. n. (musiquédjá); muziquegear, musicar. Faire, exécuter de la musique.

Éty. de *musica* et de *egear*. V. *Music*, R.

Badinaren emè Momus,
Muziquegearen *emè Orpheou*
Et chimaren amè Baccus.
Coye.

MUS-PRIN, s. m. (mús-prïn), d. béarn. Au positif, petite bouche, et au fig. une précieuse.

Éty. V. *Mus*, R. 3.

MUSQUET, vl. V. *Musc*,

MUSQUETA, s. et adj. (musquéte); Voy. *Cougourda musqueta*. V. *Musc*, R.

MUSSEOU, s. m. (musséou), d. de Carp. Peloton. V. *Gramisseou*.

MUSSIBLE, s. m. (mussiblé). Nom qu'on donne, aux environs de Banon, à l'ellébore fétide. V. *Pissa-chins* et *Marsioure*.

MUSTRAR, v. a. anc. béarn. Montrer. V. *Moustrar* et *Monstr*, R.

MUSULMAN, s. m. (musulmán); *Musulmano*, ital. *Musulmão*, port. *Mussulman*, cat. esp. Musulman, titre qu'on donne aux Mahométans.

MUT

MUT, mud, radical dérivé du lat. *mutare*, *muto*, changer, muer, dit pour *motar*, de *motus*, *movere*, mouvement, mouvoir; d'où: *Commutare*.

De *mutare*, par apoc. *mut*; d'où: *Mut*, *Mut-anda*, *Mut-ation*, *Con-mutation*, *Permut-ar*, *Trans-mutar*, *Trans-mut-ation*, *Mutu-el*, *Mutuel-a*, *Mutuela-ment*, *Comper-mutat*, *Per-mutat*, *Per-mutation*.

De *mut*, par le changement du *t* en *d*, *mud*; d'où: *Mud-a*, *Muda-men*, *Mudança*, *Mud-ar*, *Trans-mudar*, *Re-mudar*, *Mud-aira*, *Mud-asoun*, *Mud-at*, *Malmudat*, *Tres-mudar*, *Re-mudat*, *Transmudat*, *Re-mud-a*, *Re-mud-as*, *Re-mudadour*, *Re-mud-agi*, *Tre-mudar*, *Tre-muda*.

De *mut*, par la suppr. du *l*, *mu;* d'où : *Mu-a*, *Im-mua-ble*.

De *comutare*, par le changement de *o* en *a*, et de *u* en *ou*, *camoutar*, et add. de *es*, *escamoutar*, et par apoc. *escamout;* d'où : *Es-camout-agi*, *Es-camout-ar*, *Es-camout-ur*.

MUT, 2, **MUD**, radical pris du lat. *mutus*, muet, et dérivé du grec μύτης (mutès), m. s. ou de *mu*, *mu*, onomatopée du son que produisent les muets, quand ils essaient de parler.

De *mutus*, par apoc. *mut;* d'où : *Mut*, *Mut-a*, *Mud-a*, *Mud-ir*, *A-mud-it*, *Mot-us*.

MUT, 3, radical dérivé de *mutare;* d'où : *Mut-anda*, *Mus-ar*, *Mut-ation*, *Mutu-el*, *Mutuela-ment*, *Mud-an*, *Mud-a*, *Mudamen*, *Mud-ança*, *Mud-ar*, *Mud-aira*, *Mudasoun*, *Mud-at*.

MUT, adv. vl. Beaucoup.

MUT, vl. Pour *mute*, qu'il ou qu'elle change.

Éty. du lat. *mutare*, changer. V. *Mut*, R.

MUT, s. vl. Mot, parole.

MUT, **MUTA**, s. (mút, múte); **MUDA**. *Mud*, cat. *Mudo*, esp. port. *Muta*, ital. Muet, muette, celui ou celle qui ne peut parler.

Éty. du lat. *mutus*. V. *Mut*, R. 2.

Le mutisme de naissance dépend presque toujours de la surdité, ce qui a fait donner à ceux qui sont atteints de cette infirmité le nom de *sourds-muets*. Ils ne parlent pas, parce qu'ils n'ont pas pu apprendre à parler, mais lorsque par des moyens artificiels on le leur enseigne ils parviennent à s'exprimer avec assez de netété.

L'art admirable d'élever les sourds-muets, de rendre au commerce ordinaire de la société des êtres malheureux qui semblaient en être exclus pour toujours, doit sa naissance, selon la croyance commune, à Pierre de Ponce, bénédictin, espagnol, mort en 1584; longtemps après lui Pereyre, l'abbé de l'Epée et Sicard, ont perfectionné les procédés de leur instruction, au point qu'aucun genre d'étude ne leur est étranger aujourd'hui.

L'établissement de Paris, pour les sourds-muets, fondé par l'abbé de l'Epée, date de 1785.

MUT, **UTA**, adj. **MUDA**. *Mud*, cat. *Mude*, esp. port. *Muta*, ital. Muet, ette, qui ne saurait parler, qui ne veut pas parler par malice ou par honte, en vl. adj. paresseux, inactif.

Éty. V. *Mut*, R.

Femma muda fouguet jamai batuda. Pr.

MUTABILITAT, s. f. vl. *Mutabilitat*, cat. *Mutabilidad*, esp. *Mutabilidade*, port. *Mutabilità*, ital. Mutabilité, mobilité, inconstance.

Éty. du lat. *mutabilitatis*, gén. de *mutabilitas*, m. s. V. *Mut*, R.

MUTABLE, **ABLA**, adj. vl. **MUDABLE**. *Mudable*, cat. esp. *Mudavel*, port. *Mutabile*, ital. Mobile, changeant, muable.

Éty. du lat. *mutabilis*, m. s. V. *Mut*, R.

MUTACIO, vl. *Mutació*, cat. V. *Mutation*.

MUTANDA, s. f. (mutánde). Mutande, caleçon ou habit de dessous, de certains religieux.

Éty. du lat. *mutare*, changer. V. *Mut*, R.

MUTAR, V. *Mudar* et *Mut*, R.

MUTATION, s. f. (mutatie-n); **MUTATIEN**. *Mutazione*, ital. *Mutacion*, esp. *Mutação*, port. *Mutació*, cat. Mutation, échange, remplacement d'un objet par un autre; dans le nouveau langage des contributions, transport de l'impôt qu'un individu payait d'un immeuble, à un autre qui l'a acheté.

Éty. du lat. *mutationis*, gén. de *mutatio*, fait de *mutare*, changer. V. *Mut*, R.

MUTILACIO, vl. *Mutilació*, cat. Voy. *Mutilation*.

MUTILAR, v. a. (mutilá); *Mutilare*, ital. *Mutilar*, cat. esp. port. Mutiler, retrancher quelque partie essentielle à un tout.

Éty. du lat. *mutilare*.

MUTILAT, **ADA**, adj. et p. (mutilá, áde). Mutilé, ée, privé d'une partie essentielle.

Éty. du lat. *mutilatus*.

MUTILATION, s. f. vl. **MUTILACIO**. *Mutilació*, cat. *Mutilacion*, esp. *Mutilação*, port. *Mutilazione*, ital. Mutilation.

Éty. du lat. *mutilationis*, gén. de *mutilatio*, m. s.

MUTIN, **INA**, s. et adj. (mutïn, ine). Mutin, ine. V. *Testard*.

Éty. M. de Roquefort fait venir ce mot de *motus*, *movere*. V. *Mouv*, R.

MUTINADA, s. f. V. *Mutinaria*, *Muratiada* et *Mouv*, R.

MUTINAR SE, v. r. (se mutiná); **SE SOULEVAR**, **SE REVOULTAR**. *Ammutinarsi*, ital. *Amotinarse*, esp. port. Se mutiner, se dit des enfants qui refusent obstinément d'obéir, par esprit d'entêtement et d'opiniâtreté; on le dit aussi de ceux qui font un mouvement séditieux.

Éty. de *mutin* et de *ar*. V. *Mouv*, R.

MUTINARIA, s. f. (mutinarie). Mutinerie, refus d'obéir par esprit d'opiniâtreté et d'entêtement; on le dit particulièrement des enfants et des domestiques; révolution, sédition.

Éty. de *mutin* et de *aria*. V. *Mouv*, R.

MUTIR, v. n. vl. **MUDIR**. Devenir muet, se taire.

Éty. du lat. *mutire*, m. s.

MUTONIN, **INA**, adj. vl. De mouton, moutonnier. V. *Moutoun*, R.

MUTUEL, **ELA**, adj. (mutuèl, èle); *Mutuo*, ital. port. *Mutual*, esp. cat. Mutuel, elle, réciproque, entre deux ou plusieurs personnes.

Éty. du lat. *mutuus*, m. s. de *mutare*, qui est ou qui se fait par échange, réciproque. V. *Mut*, R.

MUTUÈLAMENT, adv. (mutuèlaméin); *Mutualment*, cat. *Mutuamente*, ital. port. *Mutualmente*, esp. Mutuellement, réciproquement.

Éty. du lat. *mutue*, ou de *mutuela* et de *ment*, d'une manière mutuelle. V. *Mut*, R.

MUZ

MUZA, V. *Musa;* et en vl. musette, attente vaine. V. *Mus*, R. 2.

MUZADOR, adj. vl. Nigaud, sot, bête, imbécile. V. *Mus*, R. 2.

MUZAR, vl. Attendre, s'arrêter. Voy. *Musar*.

MUZARD, vl. V. *Musart* et *Masart*.

MUZART, vl. V. *Masart*.

MUZAT, adj. et p. vl. Agacé. V. *Mus*, Rad. 2.

MUZATGE, vl. V. *Masatge*.

MUZEL, s. m. vl. Museau. V. *Mus*, R. 3.

MUZICA, vl. V. *Musica*.

MUZICAL, **ALA**, adj. vl. V. *Musical* et *Mus*, R. 2.

MUZICIA, vl. V. *Muzician* et *Musicien*.

MUZICIAN, vl. V. *Musicien*.

MUZIQUEGEAR, V. *Musiquegear*.

MYA

MYAUREA, s. f. (miaourée). Mijaurée. V. *Micouqueta*.

MYO

MYOPIA, s. f. (myopie). Myopie, affection du myope.

MYOPO, **OPA**, adj. et s. (myópe); **SOURNICLET**, **VISTA-BASSA**, **COURT DE VISTA**, **TOCLE**. *Myops*, lat. *Miope*, ital. *Miopo*, port. Myope, celui, celle qui ne voit que confusément les objets éloignés, mais qui voit très-bien ceux qui sont rapprochés de ses yeux.

Éty. du grec μύω (myô), je ferme, et de ὤψ (ôps), les yeux, parce que les myopes clignent ordinairement les yeux quand ils veulent regarder; Nomus appelle celui qui est louche, *myops*, du mot grec μειώψ (meiôps), *minus videns*,

MYR

MYRGA, V. *Mirga*.

MYRIAGRAMMA, s. m. (miriagráme). Myriagramme, poids de dix mille grammes, ou de dix kilogr.

Éty. Pris du français et dérivé du grec μύρια (myria), dix mille, et de γράμμα (gramma), gramme.

MYRIAMETRO, s. m. (miriamètre). Myriamètre, longueur de dix mille mètres ou de dix kilomètres.

Éty. Pris du français, et dérivé du grec μύρια (myria), dix mille, et de μέτρον (métron), mesure ou mètre.

MYRIARO, s. m. (miriáre). Myriare, étendue de dix mille ares, équivalant à un carré d'un kilomètre de côté.

Éty. Pris du français, et dérivé du grec μύρια (myria), dix mille, et du mot *are*, mesure de superficie.

MYROBOLAN, s. m. (myrobolán). Myrobolan ou mirobolan, on donne ce nom au fruit de plusieurs arbres désignés ci-après.

Éty. du lat. *myrobolanus*, formé du grec μυρον (myron), onguent, et de βαλανος (balanos), gland; comme si l'on disait gland ou fruit propre à faire des onguents.

Myrobolan emblic, il provient du *Phyllanthes emblica*, Lin. arbre de la fam. des Euphorbiacées, qui croît dans l'Inde et au Malabar.

Myrobolan belleric, produit par le *Myrobolanus bellerica*, Gaertner, végétal qu'on ne connaît pas bien encore, de la famille des Myrobolanées.

Myrobolan chebule, fourni par le *myrobolanus chebula*, Gaertner, arbre de la même famille que le précédent, qui croît aux Indes Orientales.

Myrobolan indique ou *noir*, n'est autre chose que le myrobolan chebule, desséché

avant sa parfaite maturité et probablement piqué par un insecte.

Myrobolan citrin, fruit du *Myrobolanus citrina*, Gaertner, arbre du même genre que les précédents, qui croît naturellement dans les parties montagneuses du Nord de Cisars, dans l'Inde.

MYRRHA, s. f. (myrrhe); *Myrrha*, port. *Mirrhen*, all. *Mirra*, esp. cat. ital. Myrrhe, gomme résine rougeâtre, demi-transparente, d'une odeur agréable.

Éty. du lat. *myrrha*, et pris du grec μύῤῥα (myrrha), m. s. fait de μορον (moron), parfum, ou de l'arabe *mur; mour*, en hébreu.

Quoique employée dès la plus haute antiquité, on ne connaît pas encore l'arbre qui, dans l'Arabie, produit la myrrhe.

MYRTE, s. m. (mirté); *Mirto*, ital. esp. *Murta*, port. Myrthe. V. *Nerta*.

Éty. du lat. *myrtus*, fait du grec μύρτος (myrtos), m. s.

MYS

MYSTERA, Fabre l'emploie au lieu de *Mysteri*, v. c. m.

MYSTERI, s. m. (mystèri); *Misterium*, lat. *Misterio*, ital. esp. *Mysterio*, port. *Misteri*, cat. Mystère, chose cachée ou secrète, impossible ou difficile à comprendre. Il se dit des vérités révélées aux chrétiens, et dans l'intelligence desquelles la raison humaine ne peut pénétrer; secret de la nature, de la politique, d'une intrigue, d'un art.

Éty. du grec μυστήριον (mystèrion), secret, formé de μυεῖν (myein), instruire des choses saintes, former.

Dans les prières du Rosaire on distingue trois sortes de mystères, les mystères joyeux, les mystères douloureux et les mystères glorieux.

Les cinq mystères joyeux sont: *L'Annonciation*, la *Visitation*, la *Nativité*, la *Présentation* et son *Recouvrement au temple;* les cinq mystères douloureux s'ont: *L'Agonie au jardin des olives*, la *Flagellation*, le *Couronnement d'épines*, l'*Accablement sous la Croix* et le *Crucifiement de J.-C.* les cinq mystères glorieux, sont: la *Résurection*, l'*Ascension*, la *Descente du Saint-Esprit*, l'*Assomption de la Vierge et son Couronnement dans le ciel*.

MYSTERIOUS, IOUSA, adj. (mysterióus, ióuse); *Misterioso*, ital. esp. *Mysterioso*, port. Mystérieux, euse, qui contient quelque mystère, quelque secret, quelque sens caché; qui affecte d'avoir des secrets à garder; qui donne comme secrètes les choses les plus communes.

Éty. de *mysteri* et de *ous*, qui est de la nature du mystère.

MYSTERIOUSAMENT, adv. (mysteriousaméin); *Misteriosamente*, ital. esp. *Mysteriosamente*, port. Mystérieusement, d'une manière mystérieuse.

Éty. de *mysteriousa* et de *ment*.

MYSTIFIAR, v. a. (mistifiá). Mystifier, abuser de la crédulité de quelqu'un, pour le ridiculiser.

Éty. du grec μύστης (mystès), initié, et du lat. *facere*, qui fait *ficare*, en composition.

MYSTIFIAT, ADA, adj. et p. (mystifiá, áde). Mystifié, ée, qui a reçu une mystification.

MYSTIFICATION, s. f. (mistificatie-n); **MYSTIFICATIEN**. Mystification, action de mystifier.

MYSTIQUE, ICA, adj. (mystiqué, ique); *Mistic*, cat. *Mistico*, ital. esp. *Mystico*, port. Mystique, figuré, allégorique, en parlant des choses de la religion.

Éty. du lat. *mysticus*, dérivé du grec μυστικος (mystikos), m. s.

MYT

MYTHOLOGIA, s. f. (mithouloudgie); *Mythologia*, lat. port. *Mitologia*, ital. esp; Mythologie, histoire fabuleuse des dieux, des demi-dieux, des héros de l'antiquité, et de tout ce qui a rapport à la religion des Païens.

Éty. du grec μῦθος (mythos), fable, et de λόγος (logos), discours.

MYTHOLOGIQUE, ICA, adj. (mythouloudgiqué, ique); *Mitologico*, ital. esp. *Mythologico*, port. Mythologique, qui appartient à la mythologie.

Éty. du lat. *mythologicus*, dérivé du grec. V. *Mythologia*.

La Lettre M contient 6,345 Mots ou Articles.

N

N

N, s. f. (ène, èné). N, *ènne* ou *ne*, la quatorzième lettre de l'alphabet et la onzième des consonnes. V. la Grammaire.

L'N, majuscule se compose de deux jambages réunis par une traverse oblique.

On trouve souvent en note ou par renvoie, N. B. ce qui signifie *nota bene*, redoublez d'attention.

N, Est souvent employé par les Troubadours, pour seigneur: *N. Ugo*, seigneur Ugo.

N, Dans le vieux langage est souvent mis à la place de *m*, et à la fin des mots pour *en*, ne; comme *lin* pour *lui en; nin* pour *ni le*, dans ces cas on doit écrire avec l'apostrophe *li'n, ni'n*.

Aisi na de sobriers.
Ici il y en a de reste.

NA

NA, vl. Signe féminin que la langue romane employa souvent pour faire reconnaître les noms propres des personnes qualifiées, comme elle employat *en* au masculin.

Na Beatrix, dame Béatrix.
Na Rigauda, dame Rigaud.

Éty. Ce mot est une contraction de *domina*, d'où *domna* et *na*, par la suppression de *dom*.

So dis n'Agnes, e n'Ermessen, se dit dame Agnés et dame Ermessen.

NA, s. m. Pour nain. V. *Nanet*.

NA, Pour *Nas*, v. c. m.

NA, dl. Pour navet. V. *Naveou*.

NA, adj. et p. Pour né. V. *Nat* et *Nascut*.

NAB

NABERA, adj. fém. d. béarn. Nouvelle. V. *Nouvel* et *Nov*, R. 2.

NABET, adj. m. d. béarn. Nouveau, nouvel. V. *Nouveou* et *Nov*, R.

NABET, s. m. (nabé). Nom nismois du navet. V. *Naveou*.

NABINA, s. f. (nabine). Rave, V. *Raba;* sa feuille quand on la fait cuire pour la donner aux cochons. Garc.

NABIOU, s. m. d. béarn. Navire. V. *Nau* et *Nav*, R.

NABOT, s. m. (nabó). Nain. V. *Nanet*.

Éty. du lat. *nanus*, m. s. ou plutôt de *napus*, navet, qui n'est pas plus haut qu'un navet.

NAC

NAC, vl. Pour *n'en ac*, il en eut.

NACARAT, s. m. (nacará). Nacarat, couleur rouge.

NACELA, s. f. (nacèle); *Navicella*, ital. Nacelle, petit bateau.

NACHENSA, s. f. dg. Pour naissance. V. *Naissença* et *Nat*, R.

NACIO, vl. *Nació*, cat. V. *Natio*.

NACRA, s. f. (nácre); *Nacar* et *Nacre*, cat. *Nacar*, esp. *Nacchera*, ital. *Nacre*, port. Nacre, substance d'un brillant d'argent et chatoyant qui forme l'intérieur de plusieurs coquilles, et particulièrement celui de la nacre de perles, *Mytilus margaritiferus*, Lin. mollusque de l'ordre des Acéphales.

Éty. de l'esp. *nacar*, le même, ou de l'arabe *nakar*, coquille.

NACRAT, ADA, adj. et p. (nacrá, áde).

Nacré, ée, qui a ou qui est de la couleur de la nacre.
Éty. de *nacra* et de la term. pass. *at*, *ada*.

NAD

NAD, **nas**, **neo**, radical pris du latin *nare*, *no*, *natare*, *nato*, nager, et dérivé du grec νάω (naô), couler.

De *natare*, par apoc. *nat*, et par le changement de *t* en *d*, *nad*; d'où : *Nad-a*, *Nad-ada*, *Nad-adour*, *Nad-aire*, *Nad-ar*, *Nad-oun*, *A-nad-e*, *Ned-a*, *Ned-aire*, *Ned-ar*, *A-ned-a*, *A-ned-ier*, *A-nel*, *Suber-na*, *Sur-nage-ar*.

NAD, **ADA**, adv. (ná, áde), dg. Aucun, aucune, plus. V. *Ges* et *Ren*.

De plazésnou n'éro plus nad.
Bergeyret.

NADA, adj. et adv. fém. de **nat** (náde); *Nada*, esp. Rien, nullement, aucune, sans.
Éty. du cel. *naddo*, non, d'où l'esp. *nada*.
Noun m'en dounet nada, il ne m'en donna point.

NADA, s. f. (náde); **lou nadar**, et impr. **neda**. *Nadadura*, esp. Natation, l'art et l'action de nager, nage, la vogue d'un vaisseau, la manière de voguer d'une embarcation.
A la nada, à la nage, en nageant.
Éty. du lat. *natatio*. V. *Nad*, R.
Il était ordonné aux Athéniens de faire apprendre à nager à leurs enfants, et ils regardaient cette partie de l'éducation comme tellement essentielle, que pour exprimer l'ignorance d'un homme mal élevé, ils disaient qu'il ne savait ni *nager*, ni *lire*.

NADA, s. f. Nageoire, calebasse ou morceau de liége que l'on met sous les bras pour faciliter la natation.

NADADA, s. f. (nadáde), dl. **pabada**. Une nagée. V. *Arcada*, *Brassada* et *Nad*, Rad.

NADADOUR, s. m. (nadadóu), dl. **nagadour**. *Nadador*, cat. *Nadadero*, esp. *Natatoria*, ital. Un baignoir, endroit d'une rivière propre à nager et à s'y baigner.
Éty. de *nada* et de *dour*, où l'on nage, ou du lat. *natatoria*, m. s. V. *Nad*, R.

NADAIRE, **USA**, s. m. (nadáïré, úse); **nedaire**. *Nadador*, cat. esp. port. *Notatore*, ital. Nageur, nageuse, au féminin; celui, celle qui nage.
Éty. du lat. *natator*, ou mieux de *Nador*, v. c. m. et de la term. *aire*. V. *Nad*, R.

NADAL, s. f. vl. dl. **nadalon**, **nadau**. *Nadal*, cat. esp. port. La fête de Noël ou de la Nativité.
Éty. du lat. *natalis*, sous-entendu *dies*, jour de la naissance. V. *Nat*, R.

E dinquios al darrie badal
Canten à l'aunou de nadal.
Goud.
A Nadau au floc
A Pascas au roc. Prov.

NADALA, V. *Nadalouna*.
NADALENC, dl. V. *Natalenc*.
NADALET, dl. V. *Natalet*.
NADALETA, V. *Nadalouna*.
NADALOR, vl. V. *Nadal*.

NADALOUNA, nom de femme, d. bas lim. V. *Nouvela*, *Noel*, *Nouvel* et *Nat*, R.

NADAR, v. n. (nadá), et impr. **nedar**. *Nadar*, esp. cat. port. *Natare* et *Nuotare*, ital. Nager, se soutenir sur l'eau au moyen de certains mouvements du corps et des membres; surnager, en parlant des choses inanimées.
Éty. du lat. *natare*. V. *Nad*, R.
Everard Digby, anglais, et Nicolas Winman, allemand, sont les premiers qui aient établi avec clarté les règles sur l'art de nager, que Thevenot, après eux, a rendues plus sensibles par des figures.
Le chevalier de Lanquer, imagina, sous Louis XIV, un scaphandre ou vêtement propre à soutenir le nageur sur l'eau, qui se composait de la réunion de plusieurs vessies. Le docteur Bachstroin, en 1641; Borel de Digne, en 1659; Gelaci, en 1651; le comte de Puységur, en 1756; Wilkinson, en 1765; l'abbé Lachapelle, en 1765, MM. Knigth, Spenser, en 1802; Mangin, en 1804, etc., etc., ont aussi imaginé des scaphandres plus ou moins ingénieux. Boquillon, Dict. des Inventions.

NADAU, dl. V. *Natau*, *Nadal* et *Nat*, Rad.

NADELA, s. f. (nadèle), dl. La sardine fraîche.

NADILHA, s. f. (nodille), d. bas lim. Tourniquet. V. *Nilha*.

NADILHA, md. V. *Bequilha*.

NADILHA, s. f. (nadille), m. s. que *Anilha*, v. c. m.

NADIR, s. m. (nadir); *Nadir*, cat. esp. ital. port. Nadir, le point de la sphère céleste qui est directement sous nos pieds, l'opposé du zénith.
Éty. de l'arabe *nadher*, qui est opposé.

NADIU, vl. *Nadiu*, cat. V. *Natiu*.

NADIUEL, s. m. (nadiuèl). Nom lang. de l'orvet. V. *Agulhoun*.
Éty. de *n-a diuel*, il n'a pas d'ieux, parce que le peuple est dans la croyance que ce serpent en manque.

NADIVA, adj. vl. Native; fieffée, pommée. V. *Nat*, R.

NADOR, vl. *Dia de nador*, jour de la naissance. V. *Nat*, R.

NADOUN, s. m. (nadóun). Fœtus, l'enfant qui est encore dans le sein de la mère.
Éty. de *nascendum*, par sync. de *scen*, ou de *Nat*, radical de *natus* et du dim. *oun*, le petit qui doit naître ou qui vient de naître.
Nadones, nadoni, *agni*, *capreoli*, *provincialibus*, nadons, *quasi recens nati*, dit Ducange, qui cite plusieurs actes où ce mot signifie nouveau-né.

NADOUN, s. m. Fœtus, l'enfant qui est encore dans le sein de la mère.
Ce mot peut venir aussi de *nadar*, nager, parce que le fœtus nage pour ainsi dire dans le sein de l'animal.
A nado, en esp. et en port. signifie en nageant, ou plutôt du lat. *nascendum*, qui doit naître, d'où *nadum*, par sync. de *scen* et *nacdoun*, par le changement de *u* en *ou*.

NADOUN, s. m. (nadóu), dg. **tiboun**. Nom de la lentille d'eau. Voy. *Lentilha d'aigua*.
Éty. de *nadar*, nager, parce que cette plante se soutient à la surface de l'eau.

NAF

NAFFA, V. *Naffra*.

NAFFRA, s. f. (náffre), et mieux **nafra**. Fleur d'oranger : *Aigua naffra*, eau de fleurs d'oranger, eau de naffe, en vieux français.
Éty. du lat. *Aqua nophtha*, qui désigne la même chose; *Acqua nanfa*, en italien.

NAFFRA, s. f. **nafra**. *Nafra*, cat. Blessure, balafre, estafilade sur la figure. Voy. *Balafra*.
Éty. du celt. *naf*, couper; il ou elle blesse.

NAFFRAR, v. a. (nafrá); **nafrar**. *Nafrar*, cat. Blesser, meurtrir, estafilader, navrer. V. *Balafrar*.
Éty. de *naffra* et de *ar*.

NAFFRAT, **ADA**, adj. et p. (naffrá, áde); **nafrat**. Blessé, ée, balafré, déchiré. V. *Balafrat*.

NAFIL, s. m. vl. *Nafil*, cat. *Añafil*, esp. Clairon, trompette dont les Maures font un grand usage.

NAFRA, vl. V. *Naffra*.
NAFRAR, vl. *Nafrar*, cat. V. *Naffrar*.
NAFRAT, vl. V. *Naffrat*.

NAFRE, s. vl. Balafre, estafilade, qu'il ou qu'elle blesse.

NAG

NAGEAR, V. *Neiar* et *Destrempar*.

NAGEOIRA, s. f. (nadjóire); **nageouara**. *Natatojo*, ital. *Nadadera*, esp. Negeoire, membranes qui servent de rames aux poissons; caisse qui se trouve devant la cuve du papetier. Garc.

NAGGAS, s. f. pl. vl. *Enaguas*, cat. *Naguas*, esp. *Natiche*, ital. Fesses.
Éty. du lat. *nates*, m. s.

NAGRO, vl. Pour *n'agro* ou *n'en agueron*, ils ou elles en eurent.

NAH

NAHZ, adj. et p. vl. Né; insensé, fou, sot, imbécile.

NAI

NAI, s. m. (naï); **nay**, **nais**, **rousadour**, **rouzadour**, **naisse**. Routoir, bassin où l'on fait rouir le chanvre et le lin.
Éty. du grec νάω (naô), ou ναιω (naiô), couler, sourdre, parce que c'est ordinairement d'une eau de source qu'on se sert. *Nant*, en gallois, signifie torrent; *nas*, en arabe désigne un marais; *nahas*, a la même signification en persan; *nahhal*, en hébreu et en chaldéen, se dit d'une rivière, d'un torrent, d'une vallée : *nas*, teuton, *nat*, flamand, *nad*, hongrois, ont tous la signification d'humide, de mouillé, ou de l'hébreu *nahar*, fleuve.

NAI, d. avign. **nais**, vl. Il ou elle naît.

NAI-nai, d. bas lim. pour *No-no*, v. c. m.

NAIADAS, s. f. pl. (naiades); *Naiade*, ital. *Nayades*, esp. port. *Naïades*, lat. Naïades, nymphes ou divinités, qui selon l'ancienne mythologie, présidaient aux fontaines et aux rivières.
Éty. du grec, ναιὰς (naias), ἀδος (ados), m. s. fait de νάω (naô), couler.



NAIAR, v. a. (naiá); nagear, negear, enaisar, neisar, nayar, naigear, agar, rousar, naisar. Rouir le chanvre, le lin, les faire tremper dans l'eau jusqu'à ce que la filasse puisse se détacher de la chènevotte.

Éty. de *nai* et de *ar*, mettre dans le routoir.

Enaisar la candi, dl. rouir le chanvre.

NAIAR la caus, Éteindre la chaux, Garc. V. *Destrempar*.

NAIAR lou canebe. V. *Naiar*.

NAICHER, v. n. vl. d. m. *Naxer*, cat. Naître. V. *Naisser* et *Nat*, R.

NAIF, **IVA**, adj. (naïf, ive). Naïf, ive, naturel, sans apprêt, sans fard.

Éty. du lat. *nativus*, m. s. V. *Nat*, R.

NAINAR SE, v. r. (neiná sé), d. bas lim. Se bercer pour s'endormir, se dandiner.

Éty. de *naina*, pour berceau, et de *ar*.

NAIS, V. *Nai*.

NAISAMENT, vl. Alt. de *Naissament*, v. c. m. et *Nat*, R.

NAISAR, Cast. V. *Naiar*.

NAISIQN, s. f. vl. Nativité.

Éty. de *Nais*, R. et de *ion*, l'action de naître. V. *Nat*, R.

NAISION, vl. V. *Natio*.

NAISQUENZA, vl. V. *Naissenza*.

NAISSE, pour naître. V. *Naisser* et *Nat*, R.

NAISSEDURA, s. f. (naissedúre), dl. *Naxedura*, cat. Mal d'aventure, léger panaris qui n'atteint que le tissu cellulaire sous-cutané.

Éty. de *naissed*, pour *naissud* et de *ura*, chose née, survenue. V. *Nat*, R.

NAISSEMENT, s. m. vl. naissemen, naissimen, nayssemen, naysemen, naisament, naissança. *Naxement*, cat. *Nacimiento*, esp. *Nascimento*, port. ital. Naissance; nativité; pays natal. V. *Nat*, R.

NAISSENÇA, s. f. (neissèince); naissenci, nachensa, naissensa. *Nacença*, port. *Nascenza*, ital. *Nascencia*, anc. esp. *Nacimiento*, esp. mod. *Naixensa*, cat. Naissance, action de naître; extraction, origine, commencement, sortie de l'enfant du sein de sa mère, sortie du sein de la terre.

Éty. du lat. *nascentia*, formé de *nasci*. V. *Nat*, R.

Enfant de naissença, Tr. enfant nouveau-né, et non *enfant de naissance*, ce qui signifierait enfant issu de parents nobles.

Naissença de vouta, naissance de voûte, le commencement de la courbure.

NAISSENCI, et

NAISSENSA, V. *Naissença*.

NAISSENT, **ENTA**, adj. (neissèin, èinte). Naissant, ante, qui naît, qui commence à paraître; qui commence à se former.

Éty. du lat. *nascentis*, gén. de *nascens*. V. *Nat*, R.

NAISSER, v. n. (náïssé et néissé); naisse. *Nascere*, ital. *Nacer*, esp. *Nascer*, port. *Naixer*, cat. Naître, venir au monde, sortir du sein de sa mère, de la terre; commencer à paraître, poindre, en parlant du jour.

Éty. du lat. *nasci*, m. s. V. *Nat*, R.

NAISSOUN et

NAISSOUR, s. f. (neissóun et neissóur); neissoun, neissour. L'endroit où une source jaillit, où elle naît; petite source.

Éty. V. *Nat*, R.

NAISSUT, **UDA**, **UA**, adj. et p. (neissú, úde, úe); nascut, nat, nechut, nadut. Né, ée, qui a vu le jour.

Éty. du lat. *natus*. V. *Nat*, R.

NAIVAMENT, adv. (naïvaméin). Naïvement, avec naïveté.

Éty. de *naiva* et de *ment*, d'une manière naïve, ou du lat. *nativus*. V. *Nat*, R.

NAIVETAT, s. f. (naïvetá). Naïveté, ingénuité, simplicité naturelle et gracieuse avec laquelle une chose est exprimée ou représentée selon la vérité ou la vraissemblance; simplicité niaise.

Éty. du lat. *nativus*, naturel. V. *Nat*, R.

NAL

NAL, vl. Pour *en a el*, en a le.

NALECH, vl. V. *Neleg*.

NALEG, vl. V. *Neleg*.

NALENGRI, s. m. vl. Maître renard.

NALES, expr. adv. vl. Il n'est pas permis.

Nales à nos aucire nengu, nobis non licet interficere quemquam.

NAN

NAN, s. m. vl. nans. *Nano*, cat. anc. esp. ital. Nain. V. *Nanet*.

NAN, nou, d. lim. Foucaud emploie ces mots pour n'avons-nous.

NANET, **ETA**, s. et adj. (nané, éte); nabot, lanet, nenet, nan. *Nano*, ital. *Anão*, port. *Nanet*, cat, *Enanito*, esp. Nain, aine, nabot, ote, qui est d'une taille beaucoup au-dessous de la moyenne.

Éty. du lat. *nanus*, formé du grec νάνος (nanos), le même, qui vient probablement de νανιον (nanion), petit agneau.

Lou diou nanet, Cupidon.

Dérivés : *Na*, *Nau*, *Nant*.

NANETA, nom de femme (nanète); annetoun, annetou. *Annina*, port. *Annetta*, ital. Dim. de *Anna*, v. c. m. Nannette, Nanon, Nanine.

NANI, part. nég. (náni). Nenni, non, point du tout; on s'en sert à l'égard des personnes qu'on honore et auxquelles on dit *vous*, au lieu de *tu*; il est l'opposé de *oi*, comme *noun* l'est de *oc*.

Éty. du celt. *nan*, ou du lat. *memo*; il est curieux de remarquer qu'en grec ναι (nai), signifie tout le contraire, c'est-à-dire *oui*.

Nani-noun, non, non.

Boutiga deis nanis, boutique désassortie.

NANKIN, s. m. (nanquïn); nanquin. Nankin, toile de coton, naturellement jaunâtre.

Éty. de Nankin, ancienne capitale de la Chine où cette toile se fabrique depuis longtemps.

NANKINET, s. m. (nanquiné). Nankinette, étoffe légère de coton tissue comme le nankin. Garc.

NANOUN, nom de femme. Autre dim. de Anne. V. *Naneta*.

NANT, s. m. vl. Nain. V. *Nanet*.

NANTES, **ESA**, s. et adj. (nantés, ése). Nantais, aise, de Nantes.

NANTIR, v. a. (nantir). Nantir, donner des assurances pour le paiement d'une dette; avancer, expédier, dl.

Éty. du lat. *nancire*, *nanciscor*, obtenir, acquérir, selon Ménage.

NANTIR SE, v. r. Se nantir, se saisir d'une chose sur laquelle on a des droits, se précautionner.

NANTISSAMENT, s. m. (nantissaméin). Nantissement, sûreté, gage, ce qu'on donne à un créancier pour sûreté de sa créance.

NAO

NAO, s. f. d. vaud. Vaisseau, nacelle, navire.

Éty. du port. *nao*, vaisseau. V. *Nav*, R.

NAOU, **NAOUA**, adj. dg. Neuf, neuve. V. *Noou* et *Nov*, R. 2.

NAOUET, adj. dg. Alt. de *Nouvel*, v. c. m. et *Nov*, R. 2.

NAP

NAP, s. m. dl. Nep, cat. Pour navet. V. *Naveou*.

NAP, s. m. vl. naps. Coupe, tasse, écuelle. V. *Escudela* et *Tassa*.

NAP-de-narbouna, s. m. (nap dé narbóune). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à une variété de chou-rave dont la racine est fauve.

NAPEL, s. m. (napèl). Un des noms de l'aconit napel. V. *Estrangla-loup*.

Éty. du lat. *napellus*, formé de *napus parvus*, petit navet, à cause de la forme de sa racine, selon Lemery.

NAPLES, nom de ville (náplés); *Napoli*, ital. *Napoles*, esp. Naples, capitale du royaume de ce nom.

Éty. du lat. *neapolis*, dérivé du grec νέας (néas), nouveau, nouvelle, et de πόλις (polis), ville.

NAPOLEON, nom d'homme (napoléon); polleon. *Napoleone*, ital. Napoléon.

L'Eglise honore Saint Napoléon, le 15 août.

NAPOLEON, s. m. (napoléon). Napoléon, pièce d'or de 20 et de 40 fr. à l'effigie de Napoléon Buonaparte.

Un tireur d'horoscope, dit Roquefort, Dict. Éty. a fait le calcul suivant sur le mot Napoléon.

« Ce nom propre, dit-il, est composé de deux mots grecs qui signifient *lion du désert*. Ce même nom, ingénieusement combiné, présente une phrase qui offre une singulière analogie avec le caractère de cet homme extraordinaire.

1 Napoléon.
6 apoléon.
7 poléon.
3 oléon.
4 léon.
5 éon.
2 on.

En enlevant successivement la première lettre de ce mot, et ensuite celle de chaque mot restant, on forme six mots grecs, dont la traduction littérale, dans l'ordre des numéros désignés, est :

« Napoléon, ôn, oléôn, lèôn, éon, apoléon, poléon, Ναπολεον, ων, ολεων, λεων, εον, απολεων, πολεον : Napoléon étant le lion des peuples, allait détruisant les cités ».

NAPOLEONISTO, s. m. (napoleoniste). Napoléoniste, partisan de Napoléon.

NAPOLS, Nom de lieu, vl. *Naples*, v. c. m.

NAPOULITAN, ANA, s. (napoulitán, áne). Napolitain, qui est de Naples.

Éty. du lat. *napolis* et de *an*.

NAPOULITEN, ENA, s. et adj. (napoulitéin, ène); *Napolita*, cat. *Napolitano*, esp. ital. port. Napolitain, aine, qui est de Naples.

NAPPA, s. f. (náppe); TOUALHA. Nappe, linge dont on couvre la table quand on veut prendre ses repas. Linge qui couvre les autels, la sainte table; chûte d'eau qui tombe en manière de nappe.

Éty. du lat. *mappa*, formé de *mapp*, mot punique qui signifiait à peu près la même chose.

L'usage des nappes ne s'introduisit chez les Romains qu'avec le luxe qui les perdit, avant, à l'exemple des Grecs, ils se bornaient à laver les tables et à les essuyer avec des éponges.

NAR

NAR, s. m. vl. Narrine, nez. V. *Nas*.

NARBONES, s. vl. *Narbones*, cat. esp. Narbonnais, de Narbonne.

Éty. de *narbouna* et de *es*, *es de Narbouna*.

NARBOUNES, s. et adj. (narbounés). Narbonnais, qui est de Narbonne, vent d'Ouest en Provence.

NARBUL, nom de lieu, vl. Narbonne.

NARCEZIS, nom d'homme, vl. Narcisse.

NARCIS, s. m. dg. *Narcis*, cat. Voy. *Narcisse*.

NARCISSE, s. m. (narcíssé); NARCISSO. *Narcis*, cat. *Narcisso*, esp. ital. *Narciso*, port. Narcisse, *Narcissus*, deux plantes portent ce nom, le narcisse des poëtes, V. *Dona*, et le faux narcisse des poëtes. V. *Troumpoun*.

Éty. du lat. *narcissus*, formé du grec νάρκη (narkè), engourdissement, parce que l'odeur forte de ces plantes produit des étourdissements.

NARCISSO, nom d'homme, NARCIÇO. *Narcisso*, ital. esp. Narcisse.

Patr. Saint Narcisse. L'Eglise honore sept saints de ce nom: les 2 janv. 18 mars; 5, 7 et 28 août; 17 sept. 29 et 31 oct.

NARCISSO MUGUET, s. m. (narcissemugué). Narcisse à bouquets, *Narcissus tazetta*, Lin. plante du même genre que les précédentes.

NARCOUTIQUE, ICA, adj. (narcoutiqué, ique); *Narcotico*, ital. esp. port. *Narcotic*, cat. Narcotique, remède ou substance qui a la vertu d'assoupir.

Éty. du lat. *narcoticus*, dérivé du grec ναρκωτικος (narkôtikos), qui endort, pris de ναρκη (narkè), engourdissement.

NARGA, s. f. (nárgue); BRAVARIA. Nargue, terme de raillerie et de mépris, par lequel on marque le peu de cas que l'on fait d'une chose. V. *Nas*, R.

NARGAR, v. a. (nargá); BRAVAR, MESPRESAR, ESCALUSTRAR. Narguer, faire nargue, braver avec mépris, mépriser quelqu'un à son nez.

Éty. de *narga*, de *ar* et de *Nas*, R.

NARIC, s. f. d. vaud. Narine. V. *Narra*, *Narrina* et *Nas*, R.

NARIDAS, s. f. pl. (nárides), dl. Étoupes grossières. V. *Rombal* et *Cochis*.

NARIGOLA, s. f. vl. V. *Narra*.

NARITS, s. f. pl. d. béarn. *Narils*, cat. *Narices*, esp. Narines. V. *Narrina* et *Nas*, Rad.

NARPA, s. f. vl. NARRIGOLA, NAR. Narine, nez. V. *Nas*, R.

NARPI, vl.

Jurar sobre las dens narpi.

NARRA, s. f. (nárre), FLECHA, NARRINA, NASICA, NASILHA, NARRIA, NARRILHA, NAZIC, NIFLA. *Nari* et *Nare*, ital. *Nariz*, esp. port. *Ventado nariz*, port. Narine, l'une des deux ouvertures du nez, chez l'homme. Les narines portent en général le nom de *naseaux*, dans les animaux.

Éty. du lat. *naris*, m. s. V. *Nas*, R.

Jugar deis narras, faire petar la narra, ronfler en dormant.

Sentir de narra, dl. avoir bon nez.

Avez bona narra, avoir bon nez, être rusé.

NARRA, s. f. dl. Le nez, et fig. le museau, le groin, la trogne, babil. Garc. Voy. *Naz*, *Mourre* et *Trougna*.

NARRACIO, vl. *Narracio*, cat. V. *Narration*.

NARRADA, s. f. (narráde). Renifler, effort du nez pour nasiller ou pour prendre du tabac; vapeur du vin qui sort par le nez. Garc.

NARRAR, v. a. (narrá); *Narrare*, ital. *Narrar*, esp. port. cat. Narrer, raconter, interpréter.

Éty. du lat. *narrare*, m. s. fait de *gnaruris*, qui sait, instruit.

NARRAT, ADA, adj. et p. (narrá, áde). Raconté, ée. V. *Contat*.

Éty. du lat. *narratus*, m. s.

NARRAT, s. m. (narrá). Narré, discours par lequel on narre.

Éty. du lat. *narratus*.

NARRATIO, vl. V.

NARRATION, s. f. (narratie-n); NARRATIEN. *Narrazione*, ital. *Narracion*, esp. *Narração*, port. *Narració*, cat. Narration, récit ou relation d'un fait ou d'un événement comme il est arrivé ou comme on le suppose arrivé.

Éty. du lat. *narrationis*, gén. de *narratio*.

NARRATOUR, s. m. (narratóur); *Narratore*, ital. *Narrador*, esp. port. Narrateur, celui qui narre, qui raconte quelque chose.

Éty. du lat. *narrator*.

NARREGEAR, v. n. (narredjá). Nasiller, parler du nez. Avr. V. *Nasilhar* et *Nas*, R.

NARRET, ETA, adj. (narré, éte). Nasillard, arde, qui nasille, qui parle du nez. V. *Nas*, R.

Éty. de *narra*, narine, et de la term. dim. *et*, *eta*. V. *Nas*, R.

Cigala narreta, Cigale nasillarde.

NARRETZ, s. f. pl. vl. *Narisses*, anc. cat. *Narices*, esp. *Narice*, ital. Narines V. *Narra*.

Éty. du lat. *nares*, m. s. V. *Nas*, R.

NARRIA, d. m. V. *Narra* et *Nas*, R.

NARRIGOLA, s. f. vl. *Nariguilla*, esp. V. *Narpa*, *Narra* et *Nas*, R.

NARRILHAS, s. f. pl. (narrilhes), dl. Narines. V. *Narra* et *Nas*, R.

NARRINA, s. f. (narrine). V. *Narra* et *Nas*, R.

NARRUT, UDA, adj. (narrú, úde), dl. NARUT. Fin, rusé, pénétrant, subtil, adroit; méchant, vicieux. Sauv.

Éty. de *narra*, pour nez, et de *ut*, qui a bon nez, dans le sens figuré. V. *Nas*, R.

NARS, vl. V. *Narrinas* et *Nas*, R.

NARSOUS, adj. (narsóus), dl. Humide.

NAS

NAS, NIFF, radical pris du latin *nasus*, nez, dérivé de *naris*, narine, par le changement de *r* en *s*; on le fait venir aussi du grec νάω (naô), couler, parce que c'est par le nez que s'écoule la morve.

De *nasus*, par apoc. *nas*, d'où: *Nas*, *Nas-ard*, *Nas-egear*, *Nas-et*, *Nas-ica*, *Nas-ilh-aire*, *Nasilh-ar*, *Nasilh-ou*, *Nasitort*, *Nas-oun*, *Des-nas-ar*, *En-nas-icar*, *En-nas-icat*.

De *naris*, par apoc. *nar*, *narr*; d'où: *Narr-egear*, *Nar*, *Narr-a*, *Des-narr-ar*, *Narr-et*, *Des-narr-at*, *Nargu-a*, *Nargar*, *Nar-ic*, *Nar-its*, *Narp-a*, *Narrigola*, *Narr-ilhas*, *Narr-ina*, *Nars*, *Narr-ut*, *Ni-narra*, *Naz-al*, *Naz-ic*, *Nifl-a*, *Niflar*, *Re-niflar*, *Nist-ar*.

NAS, s. m. (nas); NA, NAZ, NARRA. *Naso*, ital. *Nariz*, esp. port. *Nase*, all. *Nas*, cat. Nez, l'organe de l'odorat, formant la partie la plus saillante du visage.

Éty. du lat. *nasus*, m. s. V. *Nas*, R.

Dans le nez on nomme:

RACINE, la partie par laquelle il s'unit au front.
DOS, la partie la plus saillante.
NARINES, les deux ouvertures extérieures. V. *Narra*.
CLOISON, la lame qui sépare les deux cavités.
AILES DU NEZ, les bords extérieurs des narines.

Par rapport à sa forme on nomme le nez:

Afougassat, *escagassat*, épaté, écaché.

Camus, camus.

Crouchut ou crocut, aquilain.

Parlar doou nas, nasiller; *Parlar ab lo nas*, cat.

Aver bouen nas, avoir bon nez, prévoir les choses de loin.

Saunar doou nas, ne traduisez pas, saigner au nez, mais saigner du nez.

Sentir doou nas, être punais.

Jamais gros nas a gastat figura, ce proverbe est l'expression de l'estime que les anciens avaient pour les gros nez, surtout pour ceux qui étaient aquilains, et qu'à cause de leur excellence, Platon nommait nez royaux.

Aver pas de nas, d. bas lim. n'avoir pas de sentiment.

Levar lou nas, lever le nez, avoir de la hardiesse.

Baissar lou nas. V. *Baissar la testa*.

Nas de sotta, d. bas lim. gros nez.

Nas de serin, md. nez éfilé comme le bec d'un serein.

Nas de sabata, nez écrasé comme le talon d'une savate.

Nas de quid hastas, d. bas lim. nez excessivement long et recourbé, comme celui qu'on voyait à un démon représenté dans un tableau de la cathédrale de Tulle, auprès duquel on lisait ces mots : *Quid hastas bestia cruenta*.

Tant que lou nas me fumarà, tant que je vivrai.

Un pan de nas, un pied de nez.

L'y ves pas pu luench que soun nas, Tr. il ne voit pas plus loin que son nez, et non il *n'y voit pas*.

NAS, d. lim. Pour aller. V. *Anar*.

NAS-BOUDROUN, s. m. (nas boudróu); NAS-CROUTOUN, d. bas lim. On nomme ainsi une personne qui, prenant du tabac, néglige de se moucher.

NAS-CROUTOUN, d. bas lim. (nas croutóu). V. *Nas boudroun*.

NAS-LEVAT, s. m. (nas levá); NAS EN L'ER. On donne ce nom à une femme ou à une fille trop hardie, insolente, effrontée.

NASAL, s. m. vl. *Nasal*, esp. port. *Nasale*, ital. Nasal, partie du casque qui garantissait le nez. V. *Nas*, R.

NASAL, ALA, adj. (nasál, ále); NASAU. Nasal, ale, qui appartient au nez; modifié par le nez.

NASARD, s. m. (nasá); *Nasard*, cat. *Nasardo*, esp. Nasard, jeu de l'orgue qui imite la voix d'un homme qui chante du nez, il fait la quinte au-dessus du prestant.

Éty. de *nas* et de *ard*. V. *Nas*, R.

NASC, A, adj. (nasc, ásque). Ivre, pris de vin. Garc. V. *Ubri*.

NASCA, s. f. (násque); NASQUA. Un des noms de l'inule visqueuse. V. *Herba deis mascas*.

Éty. Ce mot est ligurien, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh.

NASCA, s. f. Plante odoriférante qui est une espèce de ciste; à Marseille, *nasca* est synonyme de mensonge, de fausse nouvelle, de conte bleu, du celt. *nasca*, Ach. Dict. Prov.

Nascat, selon M. Garcin, signifie aussi, ivre, insensé.

NASCER, v. n. vl. Naître. V. *Naisser*.

Éty. du lat. *nasci*, m. s. V. *Nat*, R.

NASCUT, UDA, adj. et p. (nascú, úde), dg. *Nascud*, cat. *Nacido*, esp. Né, ée. Voy. *Naissut* et *Nat*, R.

NASEGEAR, Montrer le nez, aller à la dérobée. V. *Nasilhar*.

Éty. de *nas* et de *egear*. V. *Nas*, R.

NASET, s. m. (nasè), dl. NAZET, NASOUN. Petit nez, dim. de *Nas*, v. c. R.

NASIC, et

NASICA, s. f. (nasique), dl. Pour narine. V. *Narra* et *Nas*, R.

Et sous quatre rousis (du soleil), d'une ardou magnifico,
Ronflavon cado cop le foc per la *nasico*.
Bergoing.

NASILHAIRE, ARELA, s. (nasillàïré, árèle), dl. Curieux, indiscret, qui met le nez partout où il n'a que faire, et non *qu'à faire*.

Éty. de *Nas*, R. et de *ilhaire*.

NASILHAR, v. n. (nasillá); NASEGEAR, NASREGEAR. Nasiller, parler du nez; flairer, comme font les chiens, aller à la découverte. Sauv.

Éty. de *nas* et de *ilhar*, le même que *egear*. V: *Nas*, R.

NASILHARD, ARDA, adj. (nasillár, árde). Nasillard, arde, qui nasille, qui parle du nez.

NASILHOU, s. m. d. béarn. Dim. de *nas*, petit nez, nez agréable. V. *Nas*, R.

NASITORT, s. m. (nasitór). Un des noms languedociens du cresson. V. *Creissoun* et *Nastoun*.

Éty. de *nas* et de *tort*, qui fait tordre le nez. V. *Nas*, R.

NASITORT-SALVAGE, s. m. (nasitór-salbàtgé). Nom qu'on donne, à Toulouse, au *Lepidium didymum*, Tournon.

NASOUN, Petit nez. V. *Naset* et *Nas*, Rad.

NASQUIT, vl. Naquit. V. *Nat*, R.

NASSA, s. f. (násse); NANÇA, CLASA, VIS. Nasse, espèce de cage conique, faite avec des brins d'osier, du fil de fer ou de la filoche, ayant plusieurs diaphragmes ou goulets, qui permettent au poisson d'entrer et qui s'opposent à ce qu'il puisse sortir. C'est un engin de pêche d'un usage commun partout.

Éty. du lat. *nassa*, le même, ou du grec νάσσα pour ἔνασσα (nassa pour énasa), j'ai fait habiter; un des temps de νάω (naô), habiter, couler.

NASSA, s. f. (násse), dl. Prairie qui s'enfonce sous les pieds, Sauv. qui est sur une eau souterraine.

Le phénomène de ces prairies flottantes tient à un plancher formé par l'enlacement de quelques plantes aquatiques, entre lesquelles il s'est arrêté de la terre ou croissent des végétaux plus ou moins volumineux, selon l'épaisseur de la couche.

Éty. du grec νῆσος (nèsos), île, ou de νέω (neô), aor. sans augment. νῆσα (nèsa), nager. Thomas.

NASSEMEN, vl. V. *Naissement*.

NASSILHOUN, s. m. (nassillóun). Goulet, espèce de diaphragme conique, percé dans son milieu, qu'on adapte aux nasses pour empêcher le poisson qui y est entré d'en sortir.

Éty. de *nassa* et de la term. dim. *oun*, petite nasse.

NASSIO, s. f. vl. Nature, naturel, naissance, race. V. *Natio* et *Nat*, R.

NASTOUN, s. m. (nastóun); SANITORT, MENUT, NESTOUN, NASTOUS, ANITOR, NESTOU, NOUSTOU. Cresson alenois, cresson des jardins, nasitort, *Lepidium sativum*, Lin. *Thlaspi sativum*, Dec. plante de la fam. des Crucifères siliculeuses, cultivée partout comme plante potagère.

Ped de nastoun, fig. petit homme.

NASTOUN DEIS INDAS, s. m. Nom qu'on donne, aux environs de Brignoles, selon M. Amic, à la capucine. V. *Capouchina*.

NASTOUS, s. m. Altér. de *Nastoun*, v. c. m.

NAT

NAT, NAISS, radical pris du lat. *nasci*, *nascor*, *natus* pour *gnascor*, naître, paraître, et dérivé du grec γεννάω (gennaô), produire, enfanter, d'où : γεννάσκω (gennaskô), naître, venir au monde, et les sous-radicaux latins, *nascens*, naissant; *natalis*, natal; *natura*, nature; *natio*, nation; *cognatus*, cognat.

De *nasci*, par apoc. *nas* ou *nass* et *naiss*, par le changement de *a* en *ai*; d'où : *Naision*, *Naisa-ment*, *Naiss-e*, *Naiss-ed-ura*, *Naisse-ment*, *Naiss-ença*, *Naiss-ent*, *Naisser*, *Re-naisser*, *Re-naissença*, *Naissi-ment*, *Re-naissent*, *Re-naisser*, *Re-naissa-ment*, *Naiss-oun*, *Naiss-ut*, *uda*, *Naich-er*.

De *natus*, par apoc. *nat*; d'où : *Nat*, *ada*, *Nat-al*, *Natal-enc*, *Natal-et*, *Natau*, *Natif*, *iva*, *Nativ-itat*, *Nat-iu*, *Noun-nat*, *Ai-nat*, *Coug-nat*, *Coug-nada*, *Cu-gnat*, *Cunhat*, *Natur-el*, *Naturel-a*, *Naturela-ment*, *Natur-eou*.

De *nationis*, gén. de *natio*, par apoc. *nation*; d'où : *Nation*, *Natioun-al*.

De *nat*, par la suppression de *t*, *na*; d'où: *Na-if*, *iva*, *Naiva-ment*, *Naiv-etat*.

De *nasci*, par apoc. *nasc*, *nasqu*; d'où: *Nasc-ut*, *Nasc-uda*, *Nasqu-it*, *Ai-ness-a*, *Nasc-er*, *Nach-ensa*, *Nech-ut*.

De *nat*, par le changement de *t* en *d*, *nad*; d'où : *Nad-al*, *Nadal-a*, *Nadal-enc*, *Nadal-et*, *Nad-au*, *Nad-iva*, *Nad-oun*.

De *natura*, par apoc. *natur*; d'où : *Natur-a*, *Natur-al*, *Suber-natural*, *Naturalis*, *Naturalis-ar*, *Naturalisto*, *Naturalis-ation*, *Natural-itat*, *Des-natur-at*, *Des-naturada*, *Des-naturada-ment*, *Des-natur-ar*, *Natur-au*, *Sur-natur-el*, *Naturela-ment*.

NAT, s. m. Nom qu'on donne, à Montpellier, selon M. Gouan, au *Brassica napus*.

Éty. C'est une altération du lat. *napus*.

NAT, s. m. (nát), dl. Nagée. V. *Brassada* et *Nad*, R.

NAT-DE-MAIRE, vl. Né de mère, c'est-à-dire, mortel, homme, sujet à la mort, expr. fig.

NAT, ADA, adj. dg. Aucun, une, nul. V. *Degun*.

Harous dins moun oustal, *nat* castel nou me tento.
Jasmin.

Nat *obstacle lous arresto*.
Nul obstacle ne les arrête.

NATA, s. f. (nátte). Natte, tissu fait de paille, de jonc ou d'autres plantes servant à divers usages.

Éty. du lat. *matta*, m. s.

NATA-DE-SUVE, s. f. (náte-dé-súvé). Flotte de liége, morceau de liége que l'on attache aux filets pour les faire flotter.

NATAL, ALA, adj. (natál, ále); NATAU, NADAL. *Natale*, ital. *Natal*, esp. port. cat. Natal, ale, on le dit du temps et du lieu de la naissance : *Er natal*, air natal; pour Noël V. *Nouvel*.

Éty. du lat. *natalis*, m. s. V. *Nat*, R.

NATALENC, ENCA, adj. (nataléin), dl. NADALENC. De Noël, qui tient à la Noël : *Souc*

nadalenc, dl. bûche de Noël. V. *Gacha fuec.*
Éty. de *natal*, dérivé du lat. *natalis*, sous-entendu *dies*, et de *enc*. V. *Nat*, R.
NATALET, s. m. (natalé); **NADALET**. Les huit jours qui précèdent la fête de la Noël.
NATALIA, nom de femme (natalie); *Natalia*, esp. port. Natalie.
L'Église célèbre sa fête le 1er décembre.
NATAU, s. m. (nataou); **NADAU**. V. *Nouvel* et *Nat*, R.
NATGES, s. f. pl. vl. Les fesses.
NATIER, s. m. (natié). Nattier, celui qui fait ou qui vend des nattes. Garc.
Éty. du lat. *nates*, m. s.
NATIF, IVA, adj. (natif, ive); *Nativo*, ital. esp. port. *Natiu*, cat. Natif, ive, qui est né dans le lieu d'où l'on parle.
Éty. du lat. *nativus*. V. *Nat*, R.
Es natif de Paris, Tr. il est natif de Paris, et non né natif de, etc. comme plusieurs le disent.
NATIO, s. f. vl. **NACIO**, **NASSIO**, **NAISSION**. *Natio*, esp. ital. Nativité, naissance.
Éty. du lat. *nationis*, gén. de *natio*, m. s. V. *Nat*, R.
NATION, s. f. (natie-n); **NATIEN**. *Nacion*, esp. *Nazione*, ital. *Nação*, port. *Nation*, all. *Nació*, cat. Nation, tous les habitants d'un même pays, d'un même état.
Éty. du lat. *nationis*, gén. de *natio*. Voy. *Nat*, R.
NATIOUNAL, ALA, adj. (nationnál, ále); **NATIOUNAU**. *National*, all. *Nazionale*, ital. *Nacional*, esp. port. National, ale, qui concerne toute une nation, qui appartient à la nation.
Éty. du lat. *nationalis*, fait de *nation*, de *al* et de *is*, qui est à la nation. V. *Nat*, R.
NATIU, IVA, adj. vl. **NADIU**. *Natiu*, cat. *Natif*, v. c. m. et *Nat*, R.
NATIVITAT, s. f. (nativitá): *Natività*, ital. *Natividad*, esp. *Natividade*, port. *Nativitat*, cat. Nativité, naissance; il ne s'emploie qu'en parlant de Notre-Seigneur, de la Sainte-Vierge et de quelques Saints.
Éty. du lat. *nativitatis*, gén. de *nativitas*. V. *Nat*, R.
NATIVITAT DE LA SANTA VIERGI, Nativité de la Sainte-Vierge, fête qui se célèbre le 8 septembre.
Elle fut instituée par le pape Sergius Ier, après l'an 687.
NATRARIAS, s. f. pl. (natraries), d. bas lim. Plaisanteries, actions, propos risibles.
NATRE, ATRA, adj. (nátré, átre), d. bas lim. Plaisant, ante, qui divertit, qui fait rire, facétieux. V. *Badin*.
Faire lou natre, faire le plaisant.
NATURA, s. f. (natúre); *Natura*, cat. esp. port. ital. *Natur*, all. Nature, toutes les créatures, les lois qui régissent l'univers, la propriété de chaque être, sa complexion, son tempérament; productions naturelles; sorte, espèce, affection, etc.; parties sexuelles des femelles en général.
Éty. du lat. *natura*, m. s. V. *Nat*, R.

E tota sa natura e sa mala razitz, vers 5882.
Et toute son espèce et sa méchante racine.
Hist. Crois. Alb.

NATURAL, adj. vl. **NATURAU**. *Natural*, cat. esp. port. *Naturale*, ital. Naturel, franc, vrai, légitime, parfait: fieffé, pommé; propre, en ligne directe. V. *Naturel*.
Éty. de *natura* et de *al*, qui tient à la nature. V. *Nat*, R.
NATURALIBUS, IN, expr. adv. (in naturalibùs). Expression burlesque pour dire dans l'état de nature, c'est-à-dire, nu.
NATURALISAR, v. a. (naturalisá); *Naturalizzare*, ital. *Naturalizar*, esp. port. Naturaliser, donner à un étranger les mêmes droits et les mêmes priviléges dont jouissent les naturels du pays; parlant des hommes; acclimater, quand il est question des animaux et des plantes.
Éty. du lat. *naturalis* et de *ar*, rendre naturel à un pays. V. *Nat*, R.
NATURALISAT, ADA, adj. (naturalisá, áde). Naturalisé, ée.
Éty. de *naturalis* et de *at*. V. *Nat*, R.
NATURALISATION, s. f. (naturalisatie-n): **NATURALISATIEN**. *Naturalizzazione*, ital. *Naturalizacion*, esp. *Naturalização*, port. Naturalisation, acte par lequel un étranger est naturalisé, ses effets.
Éty. de *naturalisar* et de *ation*. V. *Nat*, R.
NATURALISTO, s. m. (naturaliste); *Naturalista*, ital. esp. port. cat. Naturaliste, celui qui a étudié ou qui étudie la nature et ses productions.
Éty. du lat. *naturalis* et de *isto*, qui s'occupe des choses naturelles. V. *Nat*, R.
NATURALITAT, s. f. (naturalitá); *Naturalità*, ital. *Naturalidad*, esp. *Naturalidade*, port. *Naturalitat*, cat. Naturalité, état de celui qui est naturel d'un pays.
Éty. V. *Nat*, R.
NATURALMENS, vl. *Naturalment*, cat. V. *Naturelament*.
NATURALMENT, vl. *Naturalment*, cat. V. *Naturelament*.
NATURAU, vl. V. *Natural* et *Nat*, R.
NATUREL, s. m. *Natural*, cat. esp. port. *Naturale*, ital. *Naturell*, all. *Natural*, cat. Naturel, complexion, tempérament, amour naturel.
Éty. V. le mot suivant.
Un bouen naturel, homme doux, affable, etc.
D'un pichot naturel, d'une faible complexion.
D'un gros naturel, d'une forte constitution.
NATUREL, ELA, adj. (naturèl, èle); **NATUREOU**, **NATURAL**, **NATURAU**. *Natural*, cat. esp. port. *Naturale*, ital. Naturel, elle, conforme à l'ordre, à la nature; sans fard, sans affectation; vrai; qui n'est pas né d'un légitime mariage; originaire d'un pays.
Éty. du lat. *naturalis*, m. s. V. *Nat*, R.
Au naturel, naturellement.
NATUREOU, V. *Naturel* et *Nat*, R.

NAU

NAU, s. f. vl. Cognée, instrument de charpentier.
Éty. du lat. *novacula*, m. s.
NAU, s. f. (náou); *Nave*, ital, esp. *Nau*, cat. *Nao*, port. Navire, vaisseau. V. *Vaisseou*.
Éty. du lat. *navis*, formé du grec ναῦς (naus). V. *Nav*, R.
NAU, s. m. d. bas lim. Bac, bateau. V. *Bac*, *Batéou* et *Nav*, R.
NAU D'UNA GLEIA, s. f. *Nave*, ital. esp. port. *Nau de la iglesia*, cat. Nef d'une Eglise.
Éty. De sa ressemblance avec un vaisseau. V. *Nav*, R.
NAU, d. bas lim. dg. Pour neuf. Voy. *Nouu*.

De nauu *trutz cadançatz fazio retenti l'ayre*.
Jasmin.

NAU, s. f. **NAUCA**. Auge à pourceaux; Auge dans laquelle les charcutiers échaudent les pourceaux pour les dépiler; une barquette. Garc. V. *Bachas*.
Éty. de *nau*, bateau. V. *Nav*, R.
NAU, s. f. dl. Fosse à tan, auge de moulin à foulon; pour toison. V. *Aus*.
NAU ET NAUT, Alt. *d'en haut*, en haut. V. *Aut*.
NAUC, Auge. V. *Nau* et *Bachas*.
Éty. de *nau*, vaisseau. V. *Nav*, R.
NAUCADA, s. f. (naoucáde); **NOUCADA**, dl. Buvée des pourceaux ou marc de noix détrempé, dont on a exprimé l'huile. Sauv.
Éty. de *nauc* et de *ada*. V. *Nav*, R.
NAUCADA, s. f. (naoucáde); **NAUCAT**, dl. Une augée, plein une auge.
Éty. de *nau*, auge, et de *ada*. V. *Nav*, R.
NAUCHIER, s. m. (naoutchié); **NAUTOUNIER**. *Nauxer*, cat. *Naucher*, anc. esp. *Nocchiere*, ital. Nautonnier, nocher, celui qui gouverne, qui conduit un vaisseau; pilote.
Éty. du lat. *nauclerus*. V. *Nav*, R.
NAUCLER, s. m. vl. *Nauclero*, esp. Nautonnier, nocher, pilote.
Éty. du lat. *nauclerus*, m. s. et *Nov*, R.
NAUENC, ENCA, adj. dg. V. *Navigable* et *Nav*, R.

Sur las arriberos nauenquos.
D'Astros.

NAUFRAGAR, et
NAUFRAGEAR, v. n. (naoufradjár); *Naufragar*, cat. esp. *Naufragare*, ital. Naufrager, faire naufrage.
Éty. du lat. *navem frangere*, briser le vaisseau. V. *Nav*, R.
NAUFRAGEAT, ADA, adj. et p. (naoufradjá, áde); *Naufrago*, cat. esp. *Naufragato*, ital. *Naufragado*, port. Naufragé, ée. V. *Nav*, R.
NAUFRAGI, s. m. (naoufrádji); **NAUFRAGE**. *Naufragi*, cat. *Naufragio*, esp. port. ital. Naufrage, perte d'un vaisseau sur mer.
Éty. du lat. *naufragium*, pour *navi fragium*, formé de *navis*, vaisseau, et de *frangere*, briser. V. *Nav*, R.
NAUGAR, v. a. vl. *Noiser*, quereller.
Éty. du lat. *noxia*.
NAUJAS, s. f. pl. (náoudzes); **NAUGEAS**, d. bas lim. Maladies ou infirmités des enfants, pour lesquelles on les recommande à quelque saint.
NAULADA, s. f. anc. béarn. Passage du bac.
Éty. du lat. *naulum*, nolis, fret, ou de *naul* et de *ada*. V. *Nav*, R.

NAULAGE, s. m. vl. Naulage, fret.

Éty. du lat. *naulum*. V. *Nav*, R.

NAULEE, s. m. anc. béarn. Nautonier, pontonier, batelier.

Éty. V. *Nav*, R.

NAULISAR, v. n. (naoulisá); NAULEGEAR. Noliser, fréter. V. *Affretar*.

Éty. du grec ναυλόω (nauloô), louer un vaisseau, ou du lat. *naulum*. V. *Nav*, R.

NAUQUET, s. m. (naouqué), dl. et g. Dim. de *nauca* et de *nau*, une petite auge, auget. V. *Bachassoun* et *Nav*, R.

NAURIR et

NAURIT, d. béarn. V. *Naurrir*, *Nourrit* et *Nourr*, R.

NAUSA, vl. V. *Nosa*.

NAUSA, s. f. vl. Noise ; nasse.

NAUSSOU, s. m. (nóoussou), d. bas lim. Espèce de bateau qui n'a ni mât, ni voile ; nacelle.

Éty. V. *Nav*, R.

NAUT, **AUTA**, adj. dl. et g. (náou, áoute). Bergoing, à l'exemple des troubadours, emploie ce mot au lieu d'*aut* : *Aquellos nautos tours*.

Descendre leis pinies dal naut *de la montagno*.

On a dans ce mot, réuni mal à propos, l'*n* d'*en aut*, avec *aut*, d'où *naut*. V. *Alt*, R.

NAUTA, s. f. vl. Bruit, train, fracas. V. *Nauza*.

NAUTAMENT, adv. vl. Hautement.

NAUTEZA, s. f. vl. Alt. de *Auteza*, v. c. m. et *All*, R.

NAUT-MAL, s. m. dl. Alt. de *aut-mal*. V. *Mau-de-la-terro*, *epilepsia*.

S'arruco, se transis, pei reddo coumo un pal,
Souben d'ambé la poou se cargo le *naut-mal*.
Hillet.

Éty. Le nom de mal d'en haut ou haut mal a été donné a cette cruelle maladie, parce qu'on l'a regardée, à cause de sa violence, comme venant d'en haut, de Dieu.

NAUTOR, s. m. vl. Nautonier, homme de rivière, batelier.

Éty. du lat. *nauta*, m. s. V. *Nav*, R.

NAUTOUR, Alt. lang. de *Hautour*, v. c. m.

De moun autour, on a dit *de mo nautour*. V. *All*, R.

NAUTRES, sync. de *nous autres* (náoutrés) ; AUS, NAUTREI, NOUS-AUS. *Noi*, ital. *Nosotros*, esp. *Nos*, port. Nous, nous mêmes, nous autres.

NAUZA, s. f. vl. NAUTA. Noise, bruit, fracas, tintamarre de paroles. V. *Noisa*.

Éty. du lat. *noscia*, m. s. V. *Nuir*, R.

NAUZOS, adj. vl. Querelleur, tumultueux. V. *Nutr*, R.

Éty. du lat. *noxiosus*.

NAV

NAV, NAU, NAUC, NAUCH, radical pris du latin *navis*, *is*, navire, vaisseau, dérivé du grec ναῦς (naus), m. s. d'où *navicella*, nacelle, *navigare*, naviguer, *naulum*, nolis, fret, *nauta*, matelot.

De *naus*, par apoc. *nau* ; d'où : *Nau*, *Nau-enc*, *Nau-fragar*, *Nau-fragear*, *Naufrageat*, *Nau-fragi*.

De *naus*, par le changement de *s* en *c*, ou *ch*, *nauc*, ou *nauch* ; d'où : *Nauc*, *Naucada*, *Nauch-ier*, *Nauqu-et*, *Nauss-ou*.

De *nauta*, matelot, par apoc. *naut* ; d'où : *Naut-or*, *Naut-ier*.

De *naulum*, par apoc. *naul* ; d'où : *Naulada*, *Naul-et*, *Naul-is-ar*, *Nauc-ada*, *Nao*.

De *navis*, par apoc. *nav* ; d'où : *Nav-al*, *Nav-egar*, *Nav-ei*, *Navei-ar*, *Nav-et*, *Navet-a*, *Nav-ili*, *Nav-ire*, *Nav-ech*.

De *navigare*, par apoc. *navig* ; d'où : *Navig-able*, *Navig-aire*, *Navig-ar*, *Navig-ation*, *Navig-atour*, *Nol-is*, *Noouch-ier*, *Nooul-egear*, *Nab-iou*, *Nef*.

NAVACELLA, nom de lieu, f. (navacèle), dl. CELLA-NOVA.

Éty. du lat. *nova cella*, nouvelle cellule, petite habitation d'un moine, dépendante d'un prieuré.

NAVAL, **ALA**, adj. (navál, ále) ; NAVAU. *Navale*, ital. *Naval*, esp. port. cat. Naval, navale, qui concerne les vaisseaux ou la navigation.

Éty. du lat. *navalis*. V. *Nau* et *Nav*, R.

NAVANTA, nom de nombre, anc. béarn. Nonante. V. *Nonanta* et *Nov*, R.

NAVAR, s. et adj. vl. *Navarres*, cat. *Navarro*, esp. Navarrois, qui est de Navarre.

NAVAUS, vl. ?

Aissi l'ai claus
De peus navaus
Nuls hom ne lom pot envazir.
Marcabrus.

NAVECH, s. m. vl. V. *Nau*, *Navili* et *Nav*, R.

NAVEGAR, *Navegar*, cat. V. *Navigar* et *Nav*, R.

NAVEI, s. m. vl. *Navio*, esp. port. Flotte, vaisseau. V. *Nau* et *Navili*.

Éty. V. *Nav*, R.

NAVEIAMEN, vl. V. *Navejamen*.

NAVEIAR, v. n. Naviguer. V. *Navigar* et *Nav*, R.

NAVEJAMEN, s. m. vl. NAVEIAMEN. *Navigamento*, ital. Navigation, traversée. V. *Nav*, R.

NAVEJAR, v. n. vl. NAVEGAR. V. *Navigar*.

NAVELI, vl. V. *Navili* et *Nau*.

NAVEOU, s. m. (navèou) ; NA, NAP, NAVET, NABET. *Navone*, ital. *Nabo*, esp. port. Le navet, *Brassica napus*, Lin. Var. *Brassica asperifolia*, *radice dulci*, Lam. plante de la fam. des Crucifères siliqueuses, cultivée comme plante potagère. V. Gar. *Napus sativa*, p. 326.

Éty. du lat. *napus*, ou du celt. *nap*, *nav*, d'où l'anglo-saxon *næpe* et l'angl. *navew*.

Raclar lou naveou, se dit, fig. pour faire maigre chère.

NAVET, s. m. vl. NAVEI. Navire, vaisseau. V. *Navili* et *Nau*, R.

NAVETA, s. f. (navéte) ; *Naveta*, anc. cat. anc. esp. port. *Navetta*, ital. Petite barque, petit bateau.

Éty. du lat. *navicula*, m. s. V. *Nav*, R.

NAVETA, s. f. (navéte) ; *Navetta*, ital. *Navota*, cat. esp. port. Navette, instrument de tisserand qui porte la trame d'un côté à l'autre de la chaîne.

Éty. de *naveta*, petit vaisseau, à cause de la ressemblance des formes. V. *Nav*, R.

Dans une navette on nomme :

FOSSE ou POCHE, la cavité dans laquelle on place l'époulin.

POINTICELLE, la broche qui traverse l'époulin et le retient dans la poche.

BOUTS, les extrémités.

Le 24 octobre, 1801, les frères Bauwon, de Passy, introduisirent et perfectionnèrent, dans leur fabrique, la navette volante. La même année MM. Sevenne frères, de Rouen, l'appliquèrent à la fabrication des piqués, des velours, etc.

Il paraît qu'un nommé Lassale, qui en fit usage aux Tuileries, sous le ministère de Necker, en est l'inventeur.

En 1806, Vigneron, inventa le procédé au moyen duquel la navette est poussée par une corde.

NAVETA, s. f. Navette, petit vase d'argent, de cuivre, etc., dans lequel on met l'encens, que les catholiques brûlent à l'église dans les encensoirs.

Éty. A cause de sa forme. V. *Naveta* et *Nav*, R.

On distingue dans cette boîte : la *boîte*, le *couvercle*, le *pied* et la *anse*.

NAVETA, s. f. (nabéte). Nom qu'on donne, dans les environs de Toulouse, à la graine de navet.

NAVETIER, s. m. (navetié). Navetier, ouvrier qui fait des navettes de tisserand.

NAVEY, vl. V. *Navei*.

NAVEYAR, vl. V. *Navigar*.

NAVIERA, s. f. vl. Barque. V. *Nau* et *Nav*, R.

NAVIGABLE, **ABLA**, adj. (navigáblé, áble) ; NAUENC, ENCA. *Navegable*, esp. *Navigabile*, ital. *Navegavel*, port. Navigable, mer, rivière, lac où l'on peut naviguer.

Éty. du lat. *navigabilis*, de *navig* et de la term. *abilis*, propre à être navigué. V. *Nav*, Rad.

NAVIGAIRE, s. m. (navigáïré) ; NAVIGATOUR, MARIN. *Navegador*, esp. *Navegante*, port. *Navigatore*, ital. Navigateur, qui navigue, qui fait des voyages de long-cours.

Éty. du lat, *navigator*, ou de *navigar*, moins la désinence *ar*, et de la term. *aire*. V. *Nav*, R.

NAVIGAR, v. n. (navigá) ; NAVEIAR, NAVEGAR, ANAR SUR MAR. *Navegar*, esp. cat. port. *Navigare*, ital. Naviguer, aller sur mer ou sur les grandes rivières, manœuvres que fait un pilote sur le vaisseau qu'il dirige.

Éty. du lat. *navigare*, formé de *Nav*, v. c. m. et de la term. act. *agere*, *navem agere*. V. *Nav*, R.

Dérivés : *Navigable*, *Navigatour*, *Navigation*.

NAVIGATION, s. f. (navigatie-n) ; NAVIGATIEN. *Navegacion*, esp. *Navegació*, cat. *Navigazione*, ital. Navigation, art et action de naviguer, voyage sur mer.

Éty. du lat. *navigationis*, gén. de *navigatio*, formé de *navis* et de la term. *atio*, *ation*, action d'aller dans un vaisseau ou de le conduire. V. *Nav*, R.

Clément d'Alexandrie, attribue l'art de construire les vaisseaux, à Atlas, roi de Mauritanie. Hérodote en fait honneur à Neptune. Agatharchides, Strabon et Pomponius Méla, s'accordent à regarder Erithras comme l'inventeur de la navigation. Cette science était connue du temps de Job. Les Sidoniens commencèrent à se livrer à leurs courses aventureuses, vers l'an 2700 avant J.-C. Bornée jusques-là, la navigation prit un nouvel essor dès que Dédale eut inventé les voiles et les mâts, 1301 ans, avant J.-C.

La plus ancienne navigation de long-cours, dont l'Histoire fasse mention, est celle d'une flotte Tyrienne et Egyptienne, qui par ordre de Néchao, roi d'Egypte, fit voile de la mer Rouge, par le détroit de Babe-Mandel, suivit les bords Orientaux de l'Afrique, doubla le Cap-de-Bonne-Espérance, et revint par le détroit de Gibraltar, dans la Méditerranée au bout de trois ans, 619 ans, avant J.-C.

320 ans, avant J.-C. les Telchines enseignent la navigation qu'ils avaient apprise des Atlantes ou des Sidoniens.

2050 ans, ead. les Tyrrhéniens, anciens habitants de la Toscane, se livrent à la navigation.

1900 ans, ead. quelques Telchines, échappés aux massacres de leurs ancêtres, apprennent aux Grecs la navigation.

1846 ans, ead. Hermès ou le Mercure grec devient habile navigateur.

1800 ans, ead. les Léliades, font une science de la navigation.

1808 ans, depuis J.-C. Devaux invente, en Angleterre, une nouvelle machine propre à déterminer la longitude et la latitude en mer, ainsi que l'espace parcouru par un vaisseau.

NAVIGATOUR, s. m. (navigatóur); *Navegant*, cat. *Navigatore*, ital. *Navegante*, esp. port. Navigateur, celui qui fait sur mer des voyages de long-cours.

Éty. du lat. *navigator*, m. s.

NAVIGI, s. m. vl. *Navigio*, ital. Navire, vaisseau. V. *Nau*.

Éty. du lat. *navigium*, m. s. V. *Nav*, R.

NAVILI, s. m. vl. NAVEI, NAVECH, NAVEY, NAVELI. *Navili*, anc. cat. *Navile*, ital. Navire, navires. V. *Nav*, R.

NAVIRE, s. m. (navíre); NAVIRI, prov. mod. V. *Nau*, *Vaisseou* et *Nav*, R.

NAVRAR, v. a. (navrá). Navrer, causer une extrême affliction, accabler de douleur.

NAVRAT, **ADA**, adj. et p. (navrá, áde). Navré, ée.

NAY

NAY, dg. Pour *naisse*, nait.

D'aquel chalibari nay *cent chalibaris.*
Jasmin.

NAY, Routoir. V. *Nai*.

NAYAR, V. *Naiar*.

NAYSENSA, vl. V. *Naissensa*.

NAYSHER, v. n. vl. *Naxer*, cat. Naître. V. *Naisser* et *Nat*, R.

NAYSSEMEN, vl. V. *Naissement*.

NAYSSENSA, vl. V. *Naissensa*.

NAZ

NAZ, V. *Nas*.

NAZAL, s. m. vl. La partie du heaume où le nez était logé. V. *Nas*, R.

NAZIC, dl. Pour narine. Voy. *Narra* et *Nas*, R.

NE

NE, part. nég. dg. et disjonct. *Ne*, anc. cat. anc. esp. ital. *Nem*, port. *Ne*.

Tales haunous per bous ne *soun degus.*
Bergeyr.

Éty. du lat. *nec*, *ni*, m. s.

NE, vl. De lui, d'eux, d'elle. V. *En*.

NE, NEC, et ses variétés NEF, NEG, NUL, NON, sont autant d'initiatifs pris du lat. *ne*, qui ajoute une idée de négation.

Neutre, de *ne* et de *uter*, non, l'un des deux, ni masculin ni féminin.

Necessari, de *ne* et de *cedo*, qui ne s'en va pas, qui ne peut s'en aller, qui est indispensable.

Negoci, de *neg* pour *nec* et de *otium*, non loisir.

Negligear, de *neg* pour *nec* et de *lego*, ne pas choisir, ne pas soigner.

Nul, de *n*, non, et de *ullus*, un, non un, pas un.

NE, pr. rél. vl. Pour en, on élide souvent le *e*, et l'on dit : *N'en an*, ils en ont; *N'en venoun*, ils en viennent.

El romanens ne *plor*. V. 4438.

Les survivants en pleurent.
Hist. Crois. Alb.

NE, *Ne*, cat. En vl. signifie souvent *et* comme conj. V. *Ni*.

NE, s. f. (né), d. bas lim. et mieux NEY. Pour nuit. V. *Nuech* et *Nucch*, R.

Janetoun, que se ei lié,
Iouo vous souate una bouna ne;
Droubé un pau vostra fenestra,
Noun fai pas una né de ven,
Vejax que la luna es clara,
Per vou counta moun tourmen.

Jeanneton qui êtes au lit,
Je vous souhaite une bonne nuit;
Ouvrez un peu votre fenêtre,
La nuit est calme,
Voyez comme la lune est claire,
Je vous conterai mon tourment.
Béron.

NE, prép. vl. De là, en.

Éty. de *inde*.

NE, s. f. d. de Bord. Nuit. V. *Nuech*.

NE, part. nég. Cette particule est rarement employée, en provençal, si ce n'est devant quelque mot commençant par une voyelle: *N'en voulez, n'en vouli pas*, dans les autres phrases, comme je n'ai pas dîné, je n'ai pas peur, je n'y vais pas, elle se sous-entend, *Ai pas dinat, ai pas paour, l'y vau pas.*

Elle tient lieu de *ne pas*, dans la phrase suivante et semblable:

L'abis es bon, mès que ne *sio noubel.*
Bergeiret.

L'avis est bon quoiqu'il ne soit pas nouveau.

Ne tan ne quan, expr. adv. vl. nullement, rien.

NEA

NEA, adj. et p. vl. Née.

NEA, s. f. d. de Barc. Neige. V. *Neou* et *Nev*, R.

NEANT, s. m. (neán); *Niente*, ital. *Nada*, esp. port. Néant, chose qui n'a point d'être réel, qui ne se conçoit et ne se nomme que par une négation.

Éty. de l'ital. *niente*, ou du lat. *non ens*, non être.

NEB

NEB, NEP, NESS, radical dérivé du latin *nepos*, *nepotis*, neveu, petit-fils, formé de *natus post*, né après, selon Festus, *patri natus post filium*.

De *nepos*, par apoc. *nep;* d'où: *Neps*, *Nept-a*.

De *nep*, par le changement de *p* en *b*, *neb;* d'où: *Neb-ot Neb-oud*, *Neb-ouda*, *Neb-out*, *Nebs*, *Neb-os*, *Neç-a*, *Ness-a*.

N'EB, d. béarn. Pour *noun bous*, ne vous.

NEB, **EBA**, adj. (nèb, nèbe), dg. Neuf, euve. V. *Noou*.

NEBAR, dl. Pour *Nevar*, v. c. m. et *Nev*, R.

NEBASSADA, dl. Voy. *Nevassada* et *Nebl*, R.

NEBL, NIV, NEV, radical pris du latin *nebula*, *æ*, brouillard, et dérivé du grec νεφέλη (néphélè), nuée, ou de νέφος (néphos), nuage, d'où *nubes*, nue.

De *nebula*, par la suppr. de *u* et par apoc. *nebl* ou *neb;* d'où: *Neb-ass-ada*, *Nebl-ar*, *Nebl-at*, *Nebl-ada*, *Neblad-ura*, *Neblad-is*, *Nebl-a*, *Nebl-as*, *Nebl-ous*, *Neblass-a*, par la suppr. du *b;* *Neula*, *Neul-os*.

De *nebl*, par le changement de *e* en *i* et de *u* en *ou*, *nibl;* d'ou: *Nibl-e*, *Niboul*, *Niboul-ada*, *Niboul-ous*.

De *nubes*, par apoc. *nub*, par le changement du *b* en *v* et de *u* en *i*, *niv;* d'où: *Niv-ol*, *Niv-oul*, *Nivoul-ada*, *Nivoul-ar*, *Es-nivoul-ar*, *Es-nivoul-at*, *Nivoul-as*, *Nivoul-oun*, *En-nivoul-ar*, *En-nivoul-at*, *Niv-age*, *Niv-ola*, et par le changement de *l* en *r*, *Nivouras*, *Es-nivour-ar*, etc, *En-nivoul-ir*, *En-nivoul-it*, *En-nevoul-ir*, *En-nevoul-it*.

De *niv*, par le changement de *v* en *ou*, *niou;* d'où: *Niou*, *Niol*, *Niol-a*, *Nios-a*, *Nieu*.

De *nivoul*, par la suppr. du *v*, *nioul;* d'où: *Nioul*, *Nioul-a*, *Nioul-as*, *Nioul-oun*, *Niour-as*, *Niour-oun*, etc.

NEBLA, s. f. (nèble); SAGA, SAGARES, CEGARES, BRUMAGE, NEYA, CRASSINA. *Nebbia*, ital. *Niebla*, esp. *Nevoa*, port. Brouillard, brume, vapeur épaisse qui, sous la forme d'un nuage, s'étend ordinairement le long des rivières ou s'arrête sur les hautes montagnes; fig. nuée, troupe nombreuse.

Éty. du lat. *nebula*, m. s. V. *Nebl*, R.

Un couer creigne un regard coumo un beou.
Fruit la nebla. Suou. Inéd.

NEBLA, s. f. On donne ce nom à l'effet produit par une vapeur à laquelle succède une grande chaleur qui fait transuder le *miellat* de toutes les parties des végétaux, ce qui les épuise, fait couler la vigne, dessèche le blé, les olives, etc.

NEBLA, s. f. dg. La rouille des graminées et particulièrement du blé. V. *Reouilh*.

NEBLADIS, s. m. Sync. de *Neblas*, v. c. m. selon M. Garcin et *Nebl*, R.

NEBLADURA, s. f. (nebladúre). Dégât causé par le brouillard, celui causé par la gelée se nomme brouissure.
Éty. de *neblad* et de *ura*. V. *Nebl*, R.
NEBLADURA, s. f. Maladie des moutons. V. *Gamadura*.
NEBLAR SI, v. r. (si neblá). En parlant du ciel, se couvrir de nuages, de brouillards; bruiner, v. n.
Éty. de *nebla* et de *ar*. V. *Nebl*, R.
Ce mot est quelquefois employé activement : *Neblar l'air*, obscurcir l'air.
NEBLAS, **ASSA**, s. (neblás, ásse); NEBLADAS, NEVAS. Gros brouillard, brouillard épais qui ne permet pas de voir les objets à quelque distance.
Éty. de *nebla* et de la term. augm. *assa*. V. *Nebl*, R.
NEBLAT, **ADA**, adj. et p. (neblá, áde); BRUMOUS, BRUMAT. Temps couvert de nuages, nuageux, en parlant des fruits, brouillé, broui, touché par la *niellée;* abortif, et ironiquement, personne pâle, blême.
Éty. de *nebla* et de *at*, *ada*. V. *Nebl*, R.

Mei pas soun chancelans sembliquasi neblat.
Coye.

NEBLAT, **ADA**, adj. et p. dg. RESSIAT, CARBOUNAT. Rouillé, ée. V. *Reoulhous*.
NEBLE, vl. V. *Nebla*.
NEBLOUS, adj. (neblóus); *Nebbioso*, ital. *Nebuloso*, esp. port. Nébuleux. Voy. *Neblat*.
Éty. du lat. *nebulosus*, ou de *nebla* et de *ous*, litt. qui est de la nature du nuage. V. *Nebl*, R.
NEBODA, s. f. vl. *Neboda*, cat. Nièce.
NEBOS, vl. V. *Nebot*, *Nebout* et *Neb*, Rad.
NEBOT, s. m. vl. *Nebod*, cat. *Nepote*, ital. Neveu. V. *Nebout*.
NEBOUD, **OUDA**, s. anc. béarn. Neveu, nièce. V. *Nebout* et *Neb*, R.
NEBOUT, s. m. (nebóu); *Nipote*, ital. *Net*, cat. *Nieto*, esp. *Neto*, port. Neveu, fils du frère ou de la sœur.
Éty. du lat. *nepotis*, gén. de *nepos*, m. s. V. *Neb*, R.
Pichot nebout, le fils du neveu.
Cardinal nebout, cardinal neveu, cardinal qui est neveu du pape vivant.
NEBS, s. m. vl. Neveu. Voy. *Nebout* et *Neb*, R.

NEC

NEC, NECI, NES, radical pris du latin *nex*, *necis*, mort violente, massacre, et derivé du grec νέκυς (nekus), qui a la même signification que νεκρὸς (nekros), mort, d'où les sous-rad. *pernicies*, perte, ruine entière; *necare*, donner la mort.
De *necare*, par apoc. et changement du *c* en *g*, *neg;* d'où : *Neg-ar*, *Neg-at*, *Neg-ada*, *Neg-adour*, *A-negar*, *A-negat*.
De *neg*, par l'adoucissement du *g*, *nege;* d'où : *Nege-ar*, etc.
De *neg*, par la suppr. du *g*, et le changement de *e* en *i*, *ni;* d'où : *Ni-ar*, *Niat*, etc.
De *pernicies*, par apoc. *pernic;* d'où : *Pernic-ious*, *ousa*.

NEC, **ECCA**, adj. (nèc, èque). Ébahi, stupéfait, bien étonné.
Éty. du lat. *nectus*, *a*, mort, morte, ou de *nex*, *necis*, m. s.
A restat nec, il n'a su que répondre.
En vl. ignorant, nigaud, niais, sot, du lat. *nescius*. V. *Nesci*.
NEC, vl. Ignorant. V. *Neci*.
NEÇA, s. f. (nèce); NEBOUDA, BODA. *Nipote*, ital. Nièce, fille du frère ou de la sœur : *Pichota neça*, petite nièce, fille du neveu ou de la nièce. V. *Neb*, R.
NECA, adj. (nèque), dl. V. *Neci*, *ia* et *Niais*.
NECALIMENT, s. m. (necaliméin); NECOURIMENT, ANECOURIMENT, ANICOURIMENT. Exténuation, consomption, inanition, faiblesse occasionnée par le manque de nourriture.
Éty. de *nec*, priv. et de *aliment*.
NECALIR, v. n. (necalir); NEQUERIR, NECHERIR, ANEQUELIR, NEQUERIR. S'exténuer par manque de nourriture, être anéanti par la faim, le froid ou la fatigue.
Éty. du lat. *nec alere*, pas ou mal nourrir.
NECALIR, v. n. (necalir). Rap. ANECOURIR, NEQUELIR, NEQUERIR. Exténuer.
Éty. du lat. *nec-alere*, ne pas nourrir. Voy. *Ali*, R.
NECALIT, **IDA**, **IA**, adj. et p. (necali, ide, ie); NEQUALIT, NEQUELIT, NEQUERIT, NECHERIT, ANEQUELIT, ANECOURIT, ANICOURIT, ANECALIT. Exténué, anéanti, maigre, qui tombe d'inanition, par manque de nourriture.
Éty. du lat. *nec alitus*, pas ou mal nourri.
NECARI, s. m. vl. *Nacara*, anc. cat. anc. esp. *Nacchera*, ital. Timbale, sorte de tambour.
NECCIO, s. f. vl. Connexion, nœud. V. *Nous*, R.
NECEIRA, s. f. vl. Misère.
NECESS, radical dérivé du lat. *necesse*, *necessarius*, nécessaire, formé de *ne* et de *cesso*, d'où *necessitas*, nécessité.
De *necesse*, par apoc. *necess;* d'où : *Necess-ari*, *Necess-aria*, *Necessaria-ment*.
De *necessitatis*, gén. de *necessitas*, par apoc. *necessit;* d'où : *Necessit-ar*, *Necessit-at*, *Necessitats*, *Necessit-ous*, *Nec-it*, *Nec-iera*, *Nec-is*, *Ness-eira*, *Ness-essi-os*.
NECESSARI, **ARIA**, adj. (necessári, árie); *Necessari*, cat. *Necessario*, ital. port. *Necesario*, esp. Nécessaire, ce dont on ne peut se passer pour vivre, dont on a absolument besoin.
Éty. du lat. *necessarius*, m. s. V. *Necess*, Rad.
NECESSARI, s. m. Ce dont on ne peut se passer, ce qui est d'absolue nécessité.
NECESSARIAMENT, adv. (necessariemáin); *Necessariament*, cat. *Necessariamente*, ital. esp. port. Nécessairement, par un besoin absolu, infailliblement.
Éty. de *necessaria* et de *ment*, d'une manière nécessaire, indispensable. V. *Necess*, Rad.
NECESSITAR, v. a. (necessitá); FOURÇAR. *Necessitare*, ital. *Necesitar*, cat. esp. *Necessitar*, port. Nécessiter, réduire à la nécessité de faire quelque chose.

Éty. de *necessitat* et de *ar*, réduire à la nécessité. V. *Necess*, R.
NECESSITAT, s. f. (necessitá); *Necessità*, ital. *Necesidad*, esp. *Necessidade*, port. *Necessitat*, cat. Nécessité, ce qui est nécessaire, indispensable, ce à quoi il est impossible de se soustraire; état de celui qui n'a pas les choses nécessaires à la vie; besoin.
Éty. de *necessitatis*, gén. de *necessitas*, m. s. V. *Necess*, R.
De necessitat, de nécessité, nécessairement.
NECESSITATS, s. f. pl. (necessitás). Nécessités, les besoins de la vie. V. *Besouns* et *Necess*, R.
NECESSITOUS, **OUSA**, adj. (necessitóus, óuse); *Necessitoso*, ital. Nécessiteux, euse, qui est dans une extrême détresse, qui manque des nécessités de la vie.
Éty. de *necessitat* et de *ous*. V. *Necess*, Rad.
NECHA, s. f. (nétse), d. bas lim. Mèche. V. *Mecha* et *Muc*, R.
NECHERIR, V. *Necalir* et *Ali*, R.
NECHERIT, V. *Necalit* et *Ali*, R.
NECHOUN, s. m. (netsóu), d. bas lim. Allumette. V. *Brouqueta*, *Alumeta* et *Muc*, Rad.
NECHUT, **UDA**, adj. et p. dg. Né, ée. V. *Naissut* et *Nat*, R.
NECI, **IA**, adj. (nèci, nècie); NESCI. *Necio*, esp. *Nescio*, port. *Neci*, cat. Niais, nigaud, imbécile. V. *Niais*.
Éty. du lat. *nescius*, ignorant, qui ne connait pas, de *nescire*, ignorer. V. *Sab*, R.
Es neci de sa femna, dl. il rafolle de sa femme.
Un paure neci, un pauvre innocent.
Nisada de necis, nichée de fous.
NECIARDARIAS, s. f. pl. (neciardaries); NISSARDARIAS, BAJANADAS, dl. Niaiseries, bagatelles, sottises.
Éty. de *neu* et de *ardarias*. V. *Sab*, R.
NECIAS, s. m. (neciás). Augm. dépr. de *neci*, gros nigaud, gros imbécile. V. *Sab*, Rad.
NECIERA, s. f. vl. NESCIEIRA, NESSIEIRA, NESSITRA, NETEIRA, NESSEIRA. Besoin, disette, nécessité. V. *Necess*, R.
NECIES, s. f. vl. NECIETAT. Ignorance, sottise. V. *Necige* et *Sab*, R.
NECIETAT, s. f. vl. V. *Necies* et *Sab*, Rad.
NECIEZA, vl. V. *Nescies*.
NECIGE, s. m. (necidgé); MAYANIA, dl. NESCIES. Imbécilité, simplicité, bêtise.
Éty. V. *Neci* et *Sab*, R.
NECIS et
NECIT, **IDA**, adj. (necit, ide). Pressant, urgent, qui ne permet pas d'être différé; nécessaire, indispensable. V. *Necess*, R.
NECLECHOS, adj. vl. NEGLEGO. Négligent, paresseux.
NECOULA, s. f. (necóule). Nom niçéen du moyen duc ou hibou commun, V. *Dugoumejan*, et à la chouette ou grande chouette. Buff. V. *Machota*.
NECOURIMENT, V. *Anecouriment*.
NECROLOGIA, s. f. (necrouloudgie), *Necrologia*, cat. esp. ital. port. Nécrologie, histoire ou liste des morts.

Éty. du lat. *necrologia*, dérivé du grec νεκρος (nékros), un mort, et de λογος (logos), discours ou livre.

NECS, s. et adj. vl. Bègue, bredouilleur.

NECTACIO, s. f. vl. Jonction, attache. V. *Nous*, R.

NECTAR, s. m. (nectá); ROSSOLI, HYPOUCRAS. *Nectar*, cat. *Nettare*, ital. *Nectar*, esp. port. *Necktar*, all. Nectar, breuvage des dieux, selon les anciens; fig. liqueur excellente.

Éty. du lat. *nectar*, dérivé du grec νεκταρ (nektar), formé de νὴ (nè), négation, et de κτεινω (kteinô), tuer.

NED

NED, adj. vl. Pur. V. *Nede*.

NED, vl. V. *Net*.

NEDA, s. f. (nède). V. *Nedaire*.

NEDA, s. f. (nède). Mouette, poule d'eau. Cast. V. *Gabian* et *Fumés*.

NEDAIRE, s. m. (nedâïré). Nageur.

NEDAR, v. n. (nedá). V. *Nada*, *Nadaire*, *Nadar* et *Nad*, R.

Éty. du grec νεύω (neuô), nager.

NEDE, adj. vl. NED, NEDES. Pur, net. V. *Net*, R.

NEDEA, adj. f. vl. Nette, pure. V. *Net*, Rad.

NEDEIAMENT, s. m. vl. NEDEJAMEN. Pureté, purification. V. *Net*, R.

NEDEIAR, v. a. vl. NEDEJAR. Nettoyer, purifier. V. *Netegear* et *Net*, R.

NEDEIAT, ADA, adj. et p. vl. Nettoyé. V. *Netegeat* et *Net*, R.

NEDEJAR, et

NEDESA, vl. *Nedeza*, cat. V. *Neteza*.

NEDEYAR, vl. V. *Netegear*.

NEDEZA, s. f. vl. *Nedesa*, cat. Pureté, netteté, propreté, et adj. nette, pure. Voy. *Net*, R.

NEDOUN, OUNA, adj. (nedóun, óune). Mouillé, ée. Aub.

NEF

NEF, s. f. (nèf); *Nave*, ital. esp. port. Nef, c'est dans une église la première et la plus grande partie qui se présente en entrant par la principale porte; elle est séparée du chœur par un jubé ou par une simple clôture.

Éty. du lat. *navis*, m. s. V. *Nav*, R.

NEF, s. f, vl. Neige.

NEFA, s. f. (nèfe). Nuage, particulièrement celui que les pêcheurs de Marseille appellent *aise*.

Éty. du grec νέφος (néphos), nuage, nuée.

NEFA, s. f. vl. *Niffa*, ital. Le gros du bec d'un oiseau de proie, l'endroit où sont les narines et la cire.

Om apella nefa *o sera*
Lo gros del bec ou las nars so.
Deudes de Prades.

Que M. Raynouard traduit ainsi :
On appelle *nèfe* ou *scie*, le gros du bec où les narines sont.

Le mot *sera*, en lat. *cera*, en français *cire*, désigne une membrane, ordinairement colorée qui recouvre la base du bec de plusieurs oiseaux.

NEFLA, s. f. et

NEFLIER, s. m. V. *Nespou*, *Nespier* et *Nesp*, R.

NEFRETIQUE, ICA, adj. (nefretiqué, ique); *Nefretic*, *ica*, cat. *Nefritico*, esp. ital. *Nephritico*, port. Néphrétique, qui appartient aux reins : *Coulica nefretica*, colique néphrétique.

Éty. du lat. *nephriticus*, m. s. dérivé du grec, νεφρος (néphros), néphritis, rein.

NEG

NEG, NI, NEY, radical dérivé du latin, *negare*, *nego*, *negatum*, nier, désavouer, refuser, empêcher, formé de *ne* et de *ago*; d'où les sous-radicaux *negatio*, négation.

De *negare*, par apoc. *neg*; d'où : *Renegable*, *Neg-able*, *Neg-adour*, *Neg-ar*, *Neg-at*, *Re-negada*, *Re-negat*, *Re-negar*, *Ab-negar*, *De-negà*, *De-negar*, *De-negat*, *Re-neg-adoo*, *Re-neg-aire*.

De *negationis*, gén. de *negatio*, par apoc. *negation* et *negat*; d'où : *Negat-if*, *iva*, *Negation*, *Ab-negation*, *Re-neg*.

De *neg*, par suppr. du *g*, et changement de *e* en *i*, *ni*; d'où : *De-ni-ar*, *De-ni-at*, *De-ni-et*, *Re-nega-ment*, et par le changement du *g* en *y* : *Ab-ney-ar*, *Re-nec*, *Renon*, *Re-nou*; *Re-ni-ers*, *Re-ni-eu*, *Reno-ier*, *Re-nou-ier*, *Ab-nei*, *Am-nej-ar*, *Am-ney-ar*.

NEGA-CHINS, s. m. (négue-tchins); NEGAFOL, en langued. Bachot, petit bateau fort étroit et très-court, particulièrement destiné à l'usage des rivières : *tignolle* ou *tillote*.

Éty. ?

NEGA-FOL, s. m. (nègue fól), dl. Un batelet. V. *Nega-chins*.

NEGABLE, ABLA, adj. (negáblé, áble); *Negabile*, ital. *Negable*, esp. cat. *Negavel*, port. Niable, qui peut être nié, qu'on peut nier.

Éty. de *negar* et de *able*. V. *Neg*, R.

NEGADA, s. f. (negáde), dl. Un noyon, terme de jeu de mail. On fait un noyon lorsqu'on pousse la boule au-delà des bornes du jeu.

NEGADIS, s. m. (negadis); NEGATEOU. Champ marécageux, humide, sujet à être submergé.

NEGADOUR, s. m. (negadoù), dl. Celui qui se noie; celui qui devrait être noyé ou qui mériterait de l'être.

Éty. de *negad* et de *our*. V. *Nec*, R.

NEGADOUR, s. m. dl. NEGAIRE. *Negador*, cat. esp. *Negatore*, ital. Celui qui nie une dette.

Éty. de *Neg*, R. et de *adour*.

NEGAIRE, vl. V. *Negadour*.

NEGAR, v. a. (negá); NIAR. *Negare*, ital. *Negar*, esp. port. cat. Nier, regarder comme faux ce qui était donné pour vrai; ne pas reconnaître une dette qu'on a contractée, refuser.

Éty. du lat. *negare*, m. s. V. *Neg*, R.

NEGAR, v. a. (negá); NEGEAR, NIAR, NEJAR. *Annegare*, ital. *Anegar*, esp. port. *Negar*, anc. cat. Noyer, faire périr dans l'eau ou dans quelqu'autre liqueur; inonder, délayer dans une trop grande quantité de liquide.

Éty. du lat. *necare*, faire périr. V. *Nec*, Rad.

NEGAR SE, v. r. SE NEGEAR, SE NIAR. *Anegarse*, esp. Se noyer, périr dans l'eau; être entraîné par l'eau.

NEGA-ROUMIOU, s. m. (nègue-roumiou). Vieux bâtiment qui manque de plusieurs de ses agrès.

Éty. Par allusion à ceux qui servent aux pélerins turcs qui vont à La Mecque, dans lesquels ils font souvent naufrage : *Nega roumiou*, signifie, noye ermite.

NEGAT, ADA, adj. et part. (negá, áde). Nié, iée, qu'on a déclaré ne pas savoir, ne pas devoir.

Éty. de *Neg*, R. et de *at*.

NEGAT, ADA, adj. et s. (negá, áde); NEGEAT, NIAT, NEJAT, NEGATZ. Noyé, ée; qui est mort dans l'eau par l'effet de la submersion.

Éty. du lat. *necatus*, tué, mis à mort. V. *Nec*, R.

Nous croyons devoir faire connaître ici les conséquences graves qui sont la suite nécessaire d'un préjugé généralement répandu, relativement aux noyés, on a cru, pendant longtemps, et beaucoup de gens croient encore, que c'est l'eau qu'ils avalent qui est cause de leur mort, et partant de cette erreur ils les suspendent par les pieds pour la leur faire rendre, et font ainsi périr d'apoplexie ceux qu'ils prétendent secourir.

Les soins que l'on doit donner à un noyé, après l'avoir retiré de l'eau et dégagé de ses vêtements, consistent à le coucher dans un lit chaud, s'il est possible, à le réchauffer par tous les moyens possibles, à lui frictionner la poitrine et même tout le corps; à souffler dans sa bouche avec un tube ou des soufflets, à lui donner des lavements avec la fumée de tabac, lui faire inspirer des vapeurs irritantes, l'alcali volatil par exemple. Il faut continuer longtemps l'emploi de ces moyens, et ne pas se décourager trop tôt : on est parvenu quelquefois à en rendre à la vie après plusieurs heures de mort apparente. V. le *Manuel sur les secours à donner aux noyés*, par Orfila.

NEGATEOU, Avril. V. *Nagadis*.

NEGATIF, IVA, adj. (negatif, ive); *Negativo*, ital. esp. port. *Negatiu*, cat. Négatif, ive, qui nie, refuse, sert à nier.

Éty. du lat. *negativus*. V. *Neg*, R.

NEGATIO, vl. *Negació*, cat. V.

NEGATION, s. f. (negatie-n); NEGATIEN. *Negazione*, ital. *Negacion*, esp. *Negação*, port. *Negació*, cat. Négation, il est opposé à affirmation; particule qui sert à nier.

Éty. du lat. *negationis*, gén. de *negatio*. V. *Neg*, R.

NEGATIU, IVA, adj. vl. *Negatiu*, cat. V. *Negatif*.

NEGATIVA, s. f. (negative) : *Negativa*, ital. esp. port. cat. Négative, proposition, particule qui nie; refus, il se tient sur la négative. V. *Neg*, R.

NEGATIVAMENT, adv. (negativaméin); *Negativament*, cat. *Negativamente*, ital. esp. port. Négativement, d'une manière négative.

NEGEA, s. f. (nèdje). V. *Neou* et *Nev*, Rad.

NEGEAR, v. n. (nedjá). V. *Nevar*.
Ety. du lat. *ningere*. V. *Nev*, R.

NEGEOUS, OUSA, adj. (nedjóus, óuse); *Nevoso*, *sa*, cat. esp. *Nevicoso*, ital. Neigeux, euse, chargé de neige, temps neigeux.
Éty. du lat. *nivosus*. V. *Nev*, R.
Annada, *negeousa*, *aboundousa*.

NEGLECHOS, adj. vl. NEGLIGOS, NELECHOS. Négligent, paresseux. V. *Negligent*.
Éty. du lat. *neglectus*, m. s. V. *Leg*, R. 2.

NEGLIGEN, vl. V. *Negligent*.

NEGLIGENCI, s. f. (neglidgèinci); NEGLIGENCIA, NEGLIGENÇA, NEGLIGENSA. *Negligenza*, ital. *Negligencia*, esp. port. cat. Négligence, défaut de soin, d'application; extérieur, mise négligée.
Éty. du lat. *negligentia*. V. *Negligear* et *Leg*, R. 2.

NEGLIGENCIA, V. *Negligenci*.

NEGLIGENT, ENTA, adj. (neglidgèin, èinte); NEGLIGEAIRE. *Negligente*, ital. esp. port. *Negligent*, cat. Négligent, ente, qui manque de soin, d'application.
Éty. du lat. *negligentis*, gén. de *negligens*. V. *Leg*, R. 2.

NEGLIGENTAR, v. n. (neglidgeintá). Négliger, mettre de la négligence.
Éty. de *negligent* et de la term. act. *ar*, faire le négligent. V. *Leg*, R. 2.

NEGLIGENTIA, vl. V. *Negligenci* et *Leg*, R. 2.

NEGLIGET, s. m. (neglidgè). Négligé, état, mise, costume d'une personne qui n'est pas parée.

NEGLIGOS, adj. vl. Négligent. Voy. *Neglechos*, *Negligent* et *Leg*, R. 2.

NEGOCI, NEGOUCI, radical dérivé du latin *negotium*, *negotii*, négoce, occupation, affaire; formé de *nec* et de *otium*, point de repos.
Du lat. *negotium*, par apoc. *negoti*, et par le changement de *t* en *c*, *negoci*; d'où: *Negoci*, *Negoci-able*, *Negoci-aire*, *Negoci-ant*, *Negoci-ar*, *Negoci-at*, *Negoci-ation*, *Negouci-aire*, *Negouci-ar*; par le changement de *o* en *ou*, *negouci*, et les mêmes mots que par *Negoci*.

NEGOCI, s. m. (negóci); NEGOSSI, TRAFIC. *Negozio*, ital. *Negocio*, esp. port. *Negoci*, cat. Négoce, commerce, trafic de marchandises ou d'argent; embarras, tracas; vl. affaire.
Éty. du lat. *negotium*, m. s. V. *Negoci*, Rad.

NEGOCIABLE, ABLA, adj. (negouciáblé, áble); NEGOUCIABLE. *Negociable*, cat. Négociable, qui peut se négocier.
Éty. de *negociar* et de *able*, propre à être négocié. V. *Negoci*, R.

NEGOCIAIRE, V. *Negociant*.

NEGOCIANT, s. m. (negouciàn); NEGOUCIANT, COUMERÇANT, MARCHAND. *Negoziante*, ital. *Negociante*, esp. port. Négociant, qui négocie, commerçant, qui fait le commerce, marchand, qui achette, qui vend.
Éty. du lat. *negotiantis*, gén. de *negotians*. V. *Negoci*, R.

NEGOCIAR, v. a. et n. (negouciá); NEGOUCIAR, TRAFICAR, COUMERÇAR. *Negoziare*, ital. *Negociar*, esp. port. Négocier, trafiquer; négocier une lettre de change, la céder ou la transporter à un autre.
Éty. du lat. *negotiari*, ou de *Negoci*, R. et de *ar*.

NEGOCIATION, s. f. (negouciatie-n); NEGOUCIATIEN, NEGOUCIATION. *Negociació*, cat. *Negoziazione*, ital. *Negociacion*, esp. *Negociação*, port. Négociation, l'art et l'action de négocier les grandes affaires, les affaires publiques et même les affaires particulières.
Éty. du lat. *negotiationis*, gén. de *negotiatio*, m. s. V. *Negoci*, R.

NEGOSSI, vl. V. *Negoci*.

NEGOUCIAIRE, s. m. (negouciáïré). V. *Negociant* et *Negoci*, R.

NEGOUCIAR, V. *Negociar* et *Negoci*, Rad.

NEGR, NIGR, radical dérivé du latin *niger*, *nigra*, *nigrum*, noir, noire, que Isidore fait venir de *niger*: *Quasi nubiger*, *quia non serenus*, *sed fusco coopertus est*: *unde et nubilum diem tetrum dicimus*. J. Scaliger, le dérive du grec νεκρὸς (nekros), mort; *nam mortui atri*.
De *nigrum*, par apoc. et changement de *i* en *e*, *negr*; d'où: *Negr-e*, *Negr-a*, *Negr-au*, *Negr-essa*, *Negr-egear*, *Negr-esir*, *Negr-esit*, *Negr-exi-men*, *Negr-iar*, *Negr-ier*, *Negr-ilhoun*, *Negr-in-eou*, *Negr-or*, *Negr-oun*, *Negr-our*, *Negr-ura*, *En-negr-ir*, *En-negr-it*, *En-negr-ar*, *En-negr-at*, *En-negr-esir*, *Negre-pu*, *Negr-ezir*.
De *nigrum*, par apoc. *nigr*; d'où: *De-nigr-ar*, *Nigr-e*, *Nigr-itia*, *Nier*, *Nier-a*, *De-niar-ar*, *Es-nier-ar*, *Nier-oun*, *Nier-ous*, *Nieyr-a*, *Nieir-oun*, *Nier-ada*.

NEGRA, s. f. (négre). Nom bas lim. de la puce. V. *Niera* et *Negr*, R.
Couquin coumo uno negra, coquin, polisson.

NEGRA LA, s. f. Nom qu'on donne, dans le departement des B.-du-Rh. à la marne terreuse, mêlée de tourbe et de limon.
Éty. A cause de sa couleur. V. *Negr*, R.

NEGRA-PELISSA, s. f. (négre-pelisse), dl. Terme injurieux pour les femmes dont le teint est brun.

NEGRAU, AUDA, adj. (negráou, áoude), d. bas lim. *Negral*, cat. esp. Noirâtre.
Éty. V. *Negr*, R.

NEGRAU, s. m. (negráou), dl. Noiraud. V. *Negr*, R.

NEGRE, EGRA, adj. (negré, égre); *Negro*, esp. port. ital. *Negre*, cat. Noir, oire, qui est de couleur noire ou qui en approche; livide, meurtri; sombre, obscur.
Éty. du lat. *niger*, *nigra*, m. s. V. *Negr*, Rad.

NEGRE, s. m. Le noir, la couleur noire.
Negre de fum, noir de fumée.
Le noir qui est une couleur de deuil parmi nous, est un signe de réjouissance chez les Japonais.

NEGRE LOU, s. m. Un des noms languedociens de la macreuse. V. *Macrusa* et *Negr*, R.

NEGRE, NEGRESSA, s. (négré, èsse); MOUROU. *Negro*, ital. esp. port. *Neger*, all. Nègre, négresse, éthiopien, habitant de l'Afrique du côté de l'Océan; celui du côté de la Méditerranée porte plus particulièrement le nom de More.
Éty. du portugais, *negro*, noir, à cause de la couleur de ce peuple, que les Portugais découvrirent les premiers, dans le pays qu'ils nommèrent par la même raison Nigritie. V. *Negr*, R.
« La traite des Nègres fut légalement autorisée, d'abord en Espagne, sous le ministère du cardinal Ximenez et sous l'empereur Charles-Quint, à l'époque du pontificat de Leon X. Elle le fut en Angleterre, sous le règne d'Elisabeth, et en France, sous Louis XIII; sous le prétexte que les Noirs n'étant pas Chrétiens, ils ne pouvaient pas prétendre à la liberté des hommes.
L'abolition entière du commerce des Nègres, ne fut obtenue en Angleterre, qu'en 1807; elle le fut par le fait, en France, pendant la révolution, et définitivement consacrée en 1815. Virey, art. Nègre, Dict. Sc. Méd. »
C'est en 1517, que commença le traite des Nègres, sur les côtes d'Afrique, pour la culture des terres d'Amérique.

NEGREGEAR, v. n. (negredjá); NEGRIAR, ENNEGRIR, NEGREJAR. *Negrejar*, cat. port. *Negrear*, esp. *Negreggiare*, ital. Paraître noir, tirer sur le noir, rembrunir, devenir brun, noirâtre.
Éty. de *negre* et de *egear*, se faire noir. V. *Negr*, R. ou du lat. *nigrescere*, m. s.

NEGREIAR, vl. V. *Negregear*.

NEGREJAR, vl. V. *Negregear*.

NEGREPUT, s. m. (negrepú). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au Nerprun. V. *Aiguespouncha* et *Negr*, R.

NEGRESIR, dl. V. *Ennegrir*.

NEGRESI, IDA, adj. et p. vl. Noirci, ie. V. *Negr*, R.

NEGREYAR, vl. V. *Negregear*.

NEGREZIMEN, s. m. vl. Noirceur, peinture en noir, qualité de ce qui est noir, noircissure. V. *Negr*, R.

NEGREZIR, vl. *Negrecer*, esp. V. *Ennegrir*, *Negregear* et *Negr*, R.

NEGRIAR, d. m. Voy. *Negregear* et *Negr*, R.

NEGRIER, s. m. (negriè). Négrier, vaisseau employé à la traite des nègres.
Éty. de *negre* et de *ier*. V. *Negr*, R.

NEGRILHOUN, OUNA, s. (negrillóun, óune); NEGRITA. Négrillon, onne, petit nègre, petite négresse. V. *Negr*, R.

NEGRILHOUS, OUSA, adj. dg. Voy. *Negrineou*.

NEGRINEOU, ELLA, adj. (negrinèou, inèle); NEGRILHOUS. Noirâtre, de couleur sombre.
Éty. de *negre* et du dim. *inel*. V. *Negr*, Rad.

NEGRIR, Aub. V. *Ennegrir*.

NEGROMANCIAN, vl. V. *Negromantic*.

NEGROMANTIC, adj. vl. NIGROMANCIAN, NIGROMANCIA. *Negromantic*, anc. cat. *Nigromantico*, esp. port. Nécromant, nécromancien.
Éty. du lat. *necromanticus*, m. s.

NEGROR, s. f. vl. NEGROUR. *Negror*, cat. esp. anc. Obscurité, temps sombre, noirceur. V. *Negrour*.
Éty. du lat. *nigror*, m. s. V. *Negr*, R.

NEGROUN, OUNA, adj. et s. (negróun, óune); *Negret*, cat. *Negrillo*, esp. *Negretto*, ital. Noiraud, aude : *Figa negrouna*, figue noire ou grasse.

Éty. de *negre* et du dim. *oun*. V. *Negr*, R.

NEGROUN, s. m. (negroun). Un des noms du canard morillon. V. *Mourilhoun* et *Negr*, R.

NEGROUN PICHOT, s. m. Petit morillon, à Berre.

NEGROUR, s. f. (negróu) ; NEGRURA. *Negrezza*, ital. *Negregura*, esp. mod. port. *Negror*, cat. anc. esp. Noirceur, couleur noire, ne se dit guère qu'au figuré; tache noire, salissure, noircissure.

Éty. du lat. *nigror*, m. s. V. *Negr*, R.

NEGRURA, *Negrura*, cat. V. *Negrour* et *Negr*, R.

NEGU, vl. pr. ind. *Negu*, cat. Aucun. V. *Degun*.

NEGUAR, vl. V. *Negar*.

NEGUEIS, vl. V. *Neis*.

NEGUEIS, conj. (neguèïs). Et même.

NEGUEYSH, vl. V. *Neis*.

NEGUITOZAMENT, adv. vl. Négligemment. V. *Leg*, R. 2.

NEGUS, pr. indéf. vl. NENGUS, NESUS, NEUS. *Negú* et *Ningú*, cat. *Ninguna*, esp. *Nehun*, port. *Nessuno*, ital. Nul, aucun. V. *Degun*.

Éty. du lat. *nec-unus*.

NEH

NEHESSAN, vl. Ils ou elles noyassent.

NEI

NEI, EIA, adj. vl. Né, née. V. *Nat*, R.

NEI, s. m. (nèï), d. lim. Aujourd'hui. V. *Hui*.

NEIAR, vl. V. *Nejar*.

NEICHENSA, d. m. V. *Naissensa*.

NEICHER, d. m. V. *Naisser*.

NEIEN, vl. V. *Nien*.

NEIENT, vl. Pour *Neant*, v. c. m.

NEIENZ, vl. Rien.

NEIS, vl. troisième pers. du sing. du parfait simple, de *nascer*, naître. Il ou elle naquit.

NEIS, adv. vl. NEGUEIS, NEGUEYSH, NEISH, NEYS, NEUS. Même, jusqu'aux, aussi, encore.

Éty. du lat. *in-ipso*.

NEISAR, v. a. (neïsá), dl. Rouir le chanvre. V. *Naigear* et *Naiar*.

NEISH, vl. Nuit. Voy. *Nuech* et *Nuech*, Rad.

NEISS, conj. vl. Même. V. *Meme*.

NEISUN, UNA, adj. vl. Aucun, une. V. *Degun* et *Un*, R.

NEIT, s. f. (nèït), dl. Pour nuit. V. *Nuech* et *Nuech*, R.

> Yeu n'ay cap de repaus ny le jour ny la *neit*
> Les songes me fan paou talen qu'yeu son al leit.
>
> Bergeing.

NEITA, s. f. vl. Petite fille, descendante.

NEJ

NEJA, Pour neige. V. *Neou*.

NEJAR, Noyer et nier. V. *Negar*.

NEJAT, Noyé. V. *Negat*.

NEL

NELECH, vl. V. *Neleg*.

NELECHOS, adj. vl. Négligent, coupable, criminel, indifférent. V. *Leg*, R. 2.

NELEG, s. m. vl. NELEIG, NELEIT, NELIG, NALEG, NELECH, NELET, NALECH. Mal, faute, tort, injustice, négligence, indifférence. V. *Leg*, R. 2.

NELEIG, vl. V. *Neleg* et *Leg*, R. 2.

NELEIT, vl. V. *Neleg*.

NELET, s. m. vl. V. *Neleg*.

NELEX, conj. vl. Même, peut-être.

NEM

NEMBRAR, vl. V. *Membrar*.

NEMBRE, Alt. de *Membre*, v. c. m.

NEMES, adv. vl. NEMPS, NEMS. Trop, mieux, beaucoup; moins, excepté, sauf.

Éty. du lat. *nimis*, m. s. V. *Min*, R.

NEMIC, vl. V. *Enemic* et *Am*, R.

NEMPS, vl. V. *Nemes*.

NEMS, et

NEMSE, nom de lieu, vl. NEMZE, NEMS. Nismes.

Éty. du lat. *nemausus*.

NEMZE, V. *Nemse*.

NEN

N'EN, Pour n'en. V. *En*.

NENA, nom de femme (néne). Sync. de *Magdalena*, v. c. m.

NENA, s. f. dl. Poupée: *Fai de nenas*, elle fait des poupées. V. *Piteta*.

Faire nena, dormir, terme de nourrice.

Éty. du lat. *nena*, petite fille.

NENET, s. m. (nené), dl. Petit poupon, nain, nabot. V. *Nanet*.

Éty. Alt. de *Nanet*, v. c. m.

NENGU, vl. *Nengú*, cat. V. *Negus*.

NENGUN, UNA, vl. Pour aucun. Voy. *Degun* et *Un*, R.

NENGUS, vl. V. *Degun*.

NEO

NEO, s. f. d. vaud. Neige. V. *Neou* et *Nev*, R.

NEOLINA, s. f. vl. Brouillard, nuée. V. *Nub*, R.

NEOMENIA, s. f. vl. *Neomenia*, port. cat. esp. Néoménie, nouvelle lune, on le disait particulièrement d'une fête que les anciens célébraient à chaque nouvelle lune.

Éty. du lat. *neomenia*, m. s. dérivé du grec νεομηνία (néomènia), formé de νέος (néos), nouveau, et de μήνη (mênè), lune.

NEOU, s. f. (nèou); NEGEA. *Nieve*, esp. *Neve*, ital. port. *Neu*, cat. Neige, vapeurs aqueuses gelées dans l'atmosphère tombant ensuite en flocons blancs.

Éty. du lat. *nivis*. V. *Nev*, R.

> *La negea vau de fumier*
> *Mai que noun gele d'en darrier.*

Keppler est le premier qui ait remarqué que les flocons de neige forment une étoile à six rayons.

Toumba de neou, *toumba neou*, il neige.

La neou a pres ped, la neige couvre la surface de la terre; *La neou fai sola*, d. bas lim.

> *Negea de fevrier*
> *Mie fumier.*
>
> *Negea de ioch jours, maire de la terra,*
> *De ioch jours en lai, mairastra.*
>
> *Sotto acqua fame, e sotto neve pane.* Pr. ital.
> Sous l'eau faim, sous la neige pain.

NEOU, dg. Pour neuf. V. *Noou*, *Nouveou* et *Nov*, R. 2.

NEOULA, s. f. (néoule), dl. V. *Blesta*.

NEOULAS, s. f. pl. (nèoules); NEOULAS. Hosties, oublies, gauffres, pâtisserie très-mince cuite entre deux fers.

Éty. du lat. *nihilum*, chose de rien.

NEOULIER, s. m. (neoulié); NEOURIER. Moule à hosties.

NEOURAS, d. m. V. *Neoulas*.

NEOURIER, d. m. V. *Neoulier*.

NEOUSSADA, s. f. (neoussáde), dl. Pelotte de neige. V. *Peloutoun* et *Nev*, R.

NEP

NEPHRETIQUE, ICA, adj. (nephretiqué, ique), et impr. NEUPHRATIQUE. *Nefritico*, ital. esp. *Nefretico*, port. Néphrétique et néphritique, il se dit des douleurs de reins et des remèdes propres aux maladies de ces organes.

Éty. du lat. *nephriticus*, dérivé du grec νεφρὸς (néphros), rein, et de la term. *ique*, *ica*.

NEPS, s. m. vl. NEBS. Neveu.

Éty. du lat. *nepos*, m. s. V. *Neb*, R.

NEPTA, s. f. vl. NEBTA. *Neta*, cat. port. *Nieta*, esp. Nièce. V. *Neça*.

Éty. du lat. *neptis*. V. *Neb*, R.

C'est aussi le nom d'une plante médicinale. V. *Herba deis cats*.

NEPTUNA, s. m. (neptúne); *Nettuno*, ital. *Neptuno*, esp. Neptune, le dieu de la mer, selon la fable, et poétiquement la mer elle-même.

Éty. du lat. *Neptunus*.

NEQ

NEQ, V. *Nec*.

NEQUALIT, IDA, V. *Necalit* et *Ali*, Rad.

NEQUEDONC, conj. vl. NEQUEDUNC. Cependant, néanmoins, toutefois.

Éty. du lat. *nequando*, m. s.

NEQUEDUNC, vl. V. *Nequedonc*.

NEQUELIR, V. *Necalir* et *Ali*, R.

NEQUELIT, IDA, V. *Necalit* et *Ali*, Rad.

NEQUERIR, V. *Necalir* et *Ali*, R.

NEQUERIT, V. *Necalit* et *Ali*, R.

NER

NER, vl. Pour *ne er*, en sera.

NER, adj. vl. NERS. *Nero*, ital. Noir; fâché, triste, chagrin. V. *Negre* et *Negr*, Rad.

NERAQUES, ESA, s. (neraqués, ése), dg. Habitant de Nérac.



NERBI, dl. V. *Nervi* et *Nerv*, R.

NEREIDAS, s. f. pl. (nereïdes): *Nereide*, ital. *Nereydas*, esp. port. cat. Néréïdes, divinités fabuleuses que les payens croyaient habiter dans la mer, elles étaient filles de Nérée.

Éty. du lat. *nereides*, dérivé du grec νηρὸς (nêros), humide, dérivé de νάω (naô), couler, ou de νερὸ (nero), qui signifie eau en grec vulgaire, selon M. d'Anse de Villoison, d'où le nom de *nerion*, que porte le laurier rose, parce qu'il croît le long de la mer.

NERET, s. m. (neré). Néret, espèce de raisin connu dans le Haut-Languedoc.

NERF, s. m. (nèr); NERBI, NERVI. Nerf.

On confond presque toujours, dans le langage ordinaire, les tendons sous la dénomination de nerfs. Le nerf, proprement dit, est un corps allongé, cylindrique, mou, et est l'organe de la sensibilité. Le tendon au contraire, est presque insensible; il est dur et tient d'un côté à un muscle et de l'autre à un os, qu'il fait mouvoir quand le muscle se contracte; c'est une espèce de corde. V. *Nervi*.

307 ans avant J.-C. Herophile avait déjà écrit sur l'usage des nerfs.

Nerf, se dit fig. pour force et vigueur.

Nervi-del-taloun, dg. tendon d'achille.

NEROLI, s. m. (neróli). Néroli, essence de fleur d'oranger.

NERTA, s. f. (nèrte); MURTA, MYRTHE, MURTUA. Myrte, myrte commun, *Myrtus communis*, Lin. arbrisseau de la famille des Myrtes, commun sur nos côtes maritimes; on en distingue plusieurs variétés.

Éty. *Nerta*, est une altération de *myrtus*.

Nerta pichota, petit myrte ou myrte de Sarente.

Nerta à flour doubla, myrte à fleur pleine, selon Gassendi, *Vita Peirescii*, p. 111, c'est à l'illustre Peyresc qu'on doit cette variété, qu'il trouva auprès du village du Castelet et qu'il perpétua ensuite. V. Gar. *Myrtus*, p. 323.

L'odeur suave du myrte et sa verdure perpétuelle l'ont fait distinguer chez les peuples de la plus haute antiquité. Les Hébreux en portaient des rameaux dans les fêtes des tabernacles, et les Grecs le consacrèrent à Vénus.

NERTA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne, dans le département de Vaucluse et à Nismes, au sumac des corroyeurs. V. *Fauvi*.

NERTAS, s. m. (nertás). Lieu planté de myrtes.

NERV, NERF, radical pris du latin *nervus*, *nervi*, nerf, et dérivé du grec νεῦρον (neuron), m. s. par la transposition de *r*.

De *nervus*, par apoc. *nerv*; d'où: *Nerv-i*, *Nerv-ous*, *Nervi-os*. *Nerf*, *Nerb-i*.

NERVEIN, adj. vl. Nerveux. Voy. *Nervous*.

NERVI, s. m. (nèrvi); NERF, NERBI. *Nerv*, all. *Nervo*, ital. port. *Nervio*, esp. *Nervi*, anc. cat. Nerf, cordon blanc, composé d'un grand nombre de filaments dont la substance a la plus grande analogie avec celle du cerveau. Les nerfs se distribuent dans toutes les parties du corps qui jouissent de la sensibilité et de la contractilité; force, vigueur; pour tendon, V. *Nerf*.

Éty. du lat. *nervus*, m. s. V. *Nerv*, R.

Le peuple confond souvent, sous le nom de *nervi*, les tendons des muscles; ce n'est même guère que de cette manière qu'il les désigne, réservant celui de nerf, aux nerfs proprement dits. V. *Nerf*.

NERVI-DE-BIOU, Un nerf de bœuf.

NERVIOS, adj. vl. *Nervios*, cat. Voy. *Nervous* et *Nerv*, R.

NERVOSITAT, s. f. vl. *Nirviositat*, cat. *Nervositad*, esp. *Nervosità*, ital. Nervosité, vigueur.

Éty. du lat. *nervositatis*, gén. de *nervositas*, m. s. V. *Nerv*, R.

NERVOUS, OUSA, adj. (nervóus, óuse); *Nervoso*, ital. esp. port. *Nervios*, cat. Nerveux, euse, qui appartient aux nerfs, qui est rempli de nerfs, qui est d'une grande susceptibilité, très-sensible aux impressions morales; fort, robuste, vigoureux.

Éty. du lat. *nervosus*, m. s. V. *Nerv*, R.

NERVURA, s. f. (nervúre). Nervure, partie élevée et saillante que forment les nerfs d'un livre; les moulures employées dans l'architecture. V. *Nerv*, R.

NES

N'ES, d. béarn. Abréviation de *noun se*, ne se.

Taus auséts n'es pesquen au bich, tels oiseaux ne se prennent à la glu.

Trad. des fables de Lafont.

NES, vl. Pour *n'en es*, il en est.

NESCI, s. et adj. vl. NEC. *Neci*, anc. cat. *Necio*, esp. *Nescio*, ital. Niais, ignorant, stupide, sot, V. *Neci*; insensé, fou, aliéné.

Éty. du lat. *nesciens*. V. *Nesci* et *Sab*, R.

NESCIAMEN, adv. vl. *Neciament*, cat. *Neciamente*, esp. port. Niaisement, stupidement, sottement, par ignorance. V. *Sab*, R.

NESCIATGE, vl. V. *Nescies*.

NESCIEIRA, vl. V. *Neciera*.

NESCIEIRAR, vl. V. *Nesciejar*.

NESCIEJAR, v. n. vl. Niaiser, commettre des sottises, des folies; nigauder. Voy. *Sab*, R.

NESCIES, s. f. vl. NESCIEZA, NECIEZA, NESCIETAT, NESCIATGE, NESSIATGE. *Nesciencia*, cat. esp. *Nescienza*, ital. Sottise, ignorance, niaiserie, imbécilité.

Éty. du lat. *nesciens*. V. *Sab*, R.

NESCIETAT, vl. V. *Nescies*.

NESCIEZA, vl. V. *Nescies*.

NESP, NESPL, radical dérivé du celt. *naff*, tronqué, selon Theïs, ou du grec μεσπίλη (mespilê), néflier, d'où le latin *mespilus*. Le mot grec *mespilê*, est formé, selon M. Theïs, de μέσος (mesos), moitié, et de πῖλος (pilos), boule, peloton; demi-boule, parce que le fruit globuleux du néflier, semble coupé en travers.

Du grec *mespilê*, par apoc. *mesp*, et par le changement de *m* en *n*, et de *i* en *ou*, *nespoul*, par apoc. *nesp*; d'où: *Nesp-a*, *Nesp-ier*, *Nespl-a*, *Nespl-ier*, *Nesp-ou*, *Nespoul-ier*, *Nefl-a*, *Nefl-ier*.

NESPA, V. *Nespou* et *Nesp*, R.

NESPIER, s. m. (nespié); NESPLIER, NESPOULIER, NEFLIER, GNASPIER, GNESPIER, MESPOULIER, MESPLEX, MISPOULHER. *Nespolo*, ital. *Nispero*, esp. *Nespereira*, port. *Mispel*, all. *Nesples*, cat. Néflier, *Mespilus germanica*, Lin. Arbre de la fam. des Rosacées, dont on cultive quelques variétés. On donne le même nom au *Mespilus torminalis*.

Éty. de *Nesp*, R. et de *ier*.

Le fruit de cet arbre est peu agréable, et ne devient mangeable que lorsque étant cueilli, il a subi un premier degré de décomposition qu'on nomme blossissement. Il ne mûrit jamais sur l'arbre, ce qui a donné lieu au proverbe suivant: *Ame lou temps et la palha leis nespous se maduroun*, pour dire qu'avec le temps et la patience on vient à bout de tout.

NESPLA, s. f. (nèsple); *Nespla*, cat. Un des noms languedociens de la nèfle. V. *Nespou* et *Nesp*, R.

NESPLIER, s. m. (nesplié). Nom lang. et bas lim. du néflier. Voy. *Nespier* et *Nesp*, R.

NESPOU, s. m. (nèspou): NESPLA, NESPA, MESPLA, GNASPOU, GNESPOU, NEFLA, MESPOULA, NESPOULA. *Mespell*, all. *Nespola*, ital. *Nispero*, esp. *Nespera*, port. *Nespla*, cat. Nèfle, fruit du néflier. V. *Nespier*.

Éty. V. *Nesp*, R.

La nespla n'es ma bouna per senta Margarita, Pr. bas lim. la nèfle n'est bonne qu'à la Sainte Marguerite.

La palha et lou temps maduroun las nespous, Pr.

Les nèfles sont un des fruits les plus anciens, dans les Gaules; sa graine s'appelle os.

NESPOULIER, s. m. (nespoulié). Le même que *Nespier*, v. c. m. et *Nesp*, R.

NESQUEN, vl. pour *n'en esquen*. Ils ou elles en sortent.

NESSA, V. *Neça* et *Neb*, R.

NESSA, s. f. vl. Belle-sœur, cousine germaine. V. *Neb*, R.

NESSEIRA, s. f. vl. Besoin, nécessité. V. *Necess*, R. et *Neciera*.

NESSESSIOS, adj. vl. Indigent, nécessiteux. V. *Necess*, R.

NESSI, ESSIA, s. (nèssi, èssie). Sot, niais, imbécile. V. *Nesci* et *Sab*, R.

NESSIATGE, vl. V. *Nescies*.

NESSIERA, vl. V. *Neciera*.

NESSIETA, adj. vl. Nicette, simple. V. *Sab*, R.

NESSIEYRA, vl. V. *Neciera*.

NESSIGE, V. *Necige* et *Sab*, R.

NESSIOURS, s. f. pl. (nessióurs), d. bas lim. Niaiseries, propos et actions d'un imbécile: *Ne dis res mas de la nessiours*, il ne dit que des niaiseries.

Éty. V. *Nessi* et *Sab*, R.

NESSIT, v. imp. (nessít); NESSIS, NES. *Es nessit*, il est nécessaire, urgent.

Éty. Altér. de *necessit*, inusité.

NESTOR, nom d'homme (nestór). Nestor.

Éty. Patr. Saint Nestor. L'Église honore sept Saints de ce nom: les 26 et 28 février; 4, 7 et 12 mars; 11 avril; 8 septembre et 8 octobre.

NESTOUN, V. *Nastoun*.

NESU, pron. indéf. vl. NEUS. V. *Degun*.

NESUN, vl. V. *Nesu*.

NET

NET, radical pris du lat. *nitere*, *niteo*, être net, poli, luisant; et dérivé du grec



νίπτω (niptô), laver, parce que c'est en lavant qu'on nettoie.

De *nitere*, par apoc. et changement de *i* en *e*, *net*; d'où : *Net*, *Net-a*, *Neta-ment*, *Ned-siar*, *Net-egear*, *Net-egeat*, *Net-iar*, *Nede-a*, *Net-issi*, *Mau-netiar*, *Nedeia-ment*, *Net-ceira*, *No-ned*, *Ned-e*, *Ne-za*.

NET, adj. vl. Né. V. *Nat*.

NET, s. f. (nét), d. lim. Nuit. V. *Nuech*.

NET, ETA, adj. (né, éte); *Nett*, all. *Netto*, ital. *Net*, cat. *Neto*, esp. *Nedeo*, port. Net, ette, propre, sans souillure; poli, sans tache; fig. irréprochable, franc.

Éty. du lat. *nitidus*, m. s. V. *Net*, R.

Revengut net, revenu net, liquide, exempt de dettes.

Faire maisoun neta, faire maison nette, renvoyer tous ses domestiques pour en prendre d'autres.

Mettre au net, mettre au net, en parlant d'un écrit.

Tout net, expr. adv. tout net, *net et clar*.

NETAMEN, et

NETAMENS, vl. V. *Netament*.

NETAMENT, adv. (netamein); NET ET CLAR. *Nettamente*, ital. *Netament*, cat. Nettement, d'une manière claire, distincte et précise.

Éty. de *neta* et de *ment*. V. *Net*, R.

NETCEIRA, s. f. vl. Disette, indigence, pauvreté. V. *Net*.

NETEGEAR, v. a. (netedjá); NETIAR, CABAR, ESCUBAR, ABELAR. *Nettare*, ital. *Netejar*, cat. Nettoyer, rendre net, ôter les ordures, la malpropreté, les taches; émonder en parlant des arbres.

Éty. du lat. *nitidare*, rendre clair et luisant, ou de *net* et de *egear*, *faire net*. V. *Net*, Rad.

Netegear un aubre, émonder ou élaguer un arbre, en ôter les branches sèches ou inutiles.

Netegear leis souliers, décrotter les souliers.

Netegear una dinda, *un poulet*, effondrer, vider ou habiller.

Netegear un habit, dégraisser.

NETEGEAT, ADA, adj. et p. (netedjá, áde); NETIAT. Nettoyé, ée.

Éty. de *Net*, R. et de *egeat*, rendu net.

NETEIAR, V.

NETEYAR, vl. V. *Netegear*.

NETEZA, s. f. vl. NEDEZA. *Nedeza*, anc. cat. *Nettezza*, ital. Netteté, propreté.

Éty. du lat. *nitiditas*, m. s. V. *Net*, R.

NETIAR, V. *Netegear* et *Net*, R.

NETIAT, V. *Netegeat* et *Net*, R.

NETISSI, s. f. (netissi); NETICI. *Nettezza*, ital. Netteté, propreté, l'opposé de *brutissi*. V. *Proupretat*.

Éty. de *Net*, R. et de *issi*.

NETSA, vl. V. *Nepta*.

NEU

NEU, s. f. vl. *Neu*, cat. Neige. V. *Negea*, *Neou* et *Nev*, R.

NEULA, s. f. vl. *Neula*, anc. cat. Nuée, brouillard, vapeur, nuage.

Éty. du lat. *nebula*, par la suppression de *b*. V. *Nebl*, R.

NEULA, s. f. vl. *Neula*, cat. Gaufre, oublie.

NEULOS, adj. vl. Nébuleux, entouré de nuages. V. *Nebl*, R.

NEUN, UNA, adj. d. vaud. Nul, nulle, aucun, aucune. V. *Degun*.

Éty. du lat. *ne* et de *unus*, *una*, pas même un. V. *Un*, R.

NEURISSA, s. f. anc. béarn. Nourrice. V. *Nourriça* et *Nourr*, R.

NEURIT, IDA, adj. anc. béarn. Nourri, ie. V. *Nourrit* et *Nourr*, R.

NEURIT, s. m. md. Nourrisson. Voy. *Nourr*, R.

NEURITURA, s. f. vl. Nourriture. Voy. *Nourritura* et *Nourr*, R.

NEUS, vl. De plus (*item*) : *Donam neus*, de plus ordonnons. V. *Neis*.

Éty. de *neus*, nouveau, de nouveau. V. *Nov*, R. 2.

NEUS, s. f. vl. Neige. V. *Neou* et *Nev*, Rad.

NEUS, vl. V. *Degun*.

NEUTRAL, ALA, adj. *Neutral*, cat. esp. port. *Neutrale*, ital. Neutre. V. *Neutre*.

Éty. du lat. *neutralis*, m. s.

NEUTRALITAT, s. f. (nutralitá); *Neutralità*, ital. *Neutralidad*, esp. *Neutralidade*, port. *Neutralitat*, cat. Neutralité, état dans lequel une puissance ne prend aucun parti entre celles qui sont en guerre, et par analogie, état de celui qui reste neutre dans une dispute.

Éty. du lat. *neuter*, *neutra*, *neutrum*, ni l'un ni l'autre.

NEUTRE, EUTRA, adj. (nútré, útre); *Neutre*, cat. *Neutro*, ital. esp. port. *Neutral*, esp. port. Neutre, qui n'est ni de l'un ni de l'autre, ni à l'un ni à l'autre, ni pour l'un ni pour l'autre; dans la langue lat. nom qui n'est ni du genre masculin ni du genre féminin; un verbe est neutre, quand il n'exprime pas l'action quoiqu'il marque l'affirmation. Voy. la Grammaire.

Éty. du lat. *neuter*, *neutra*, m. s.

NEUTRI, vl. V. *Neutre*.

NEV

NEV, NEG, NEOU, radical dérivé du latin *nix*, *nivis* et *ninguis*, neige, ou du grec νιφάς (niphas), m. s.

De *ninguis*, par apoc. *ning*, par la suppression de *n*, *nig*, et par le changement de *i* en *e*, *neg*; d'où : *Nege-a*, *Nege-ar*, *Negeous*.

De *nivis*, par apoc. *niv*, et par le changement de *i* en *e*, *nev*; d'où : *Neo*, *Neou*, *Nevalh-ar*, *Nevalh-ada*, *Nevalh-ier*, *Nevalh-as*, *Nev-ous*, *Neus*, *Nev-ar*, *En-nevass-at*, *Nev-ach-iar*, *Nev-ass-ada*, *Nev-al-ier*, *Nev-ier*, *Nev-ilh-ada*, *A-nev-ach-it*, *A-nev-ass-it*, *Des-nev-ar*, *Nev-alhau*, *A-neuvach-ir*.

De *nivis*, par la suppression du dernier *i* et changement du premier en *e*, *nevs*, et de *v* en *ou*, *neous*; d'où : *Neouss-ada*, *En-neouss-at*, *Niv-eiroou*, *Niv-osa*, *Ne-a*, *Nej-a*, *Nicæ*, *Nix*, *Nin-gr*, *Nyo*.

NEVACHIAR, v. n. d. m. V. *Nevalhar* et *Nev*, R.

NEVACHIOUS, V. *Anevachit*.

NEVALHADA, s. f. (nevaillàde); NEVALHAU, NEVILHADA. *Nevada*, cat. esp. Neige, qui est tombée ou qui tombe en petite quantité.

Éty. de *Nev*, Rad. de *neou*, de la term. pass. *ada* et de *alh*, tout, toute la neige qui est tombée en une fois. V. *Nev*, R.

NEVALHAR, v. n. (nevaillá); NEVEGEAR, NEVAR, NEVACHIAR. *Nevar*, cat. esp. *Nevicare*, ital. Neiger, mais peu, comme on dit *plouviniar*, quand il ne tombe qu'une espèce de rosée, c'est une espèce de dim. de *Nevar*, v. c. m. et *Nev*, R.

NEVALHAS, s. m. (nevaillás); NEVAS, NEVAIO, NEVAZIO. *Nevazzo*, ital. *Nevada*, esp. Jet considérable de neige, tombé en une seule fois.

Éty. de *nev*, *neva*, neige, et de la term. augm. *as*, grosse neige, c'est-à-dire, grande quantité. V. *Nen*, R.

NEVALHAU, d. m. V. *Nevalhada* et *Nev*, R.

NEVALHIER, s. m. (nevaillié). V. *Niveiroou*.

Éty. de *nevailh*, pour neige, et de la term. *ier*, qui fréquente les neiges, qui les habite. V. *Nev*, R.

NEVALIER, s. m. (nevalié). Nom qu'on donne, à Barcelonnette, au pinçon de neige. V. *Niveiroou* et *Nev*, R.

NEVAR, v. n. (nevá); NEBAR, NEGEAR, en provençal moderne. *Nevar*, cat. esp. port. *Nevare*, ital. Neiger, tomber de la neige. V. *Nevalhar*.

Éty. de *nev*, neige, et de la term. act. *ar*, *ningere*, en lat. V. *Nev*, R.

NEVARAISSA, s. f. (nevaráïsse), d. de Digne. PEARAT-DE-NEOU. Léger jet de neige.

NEVAS, V. *Neblas*.

NEVASSADA, s. f. (nevassáde); NEBASSADA, NEOUASSADA, dl. Pelotte de neige. Voy. *Peloutoun* et *Nev*, R.

NEVENC, adj. vl. Neigeux, couvert de neige. V. *Nev*, R.

NEVIER, s. m. (nevié). Grande quantité de neige tombée à la fois.

Éty. de *nev*, *neou*, et de la term. mult. *ier*. V. *Nev*, R.

NEVIEYRA, s. f. vl. Nappe de neige. V. *Nev*, R.

NEVILHADA, s. f. (nevillàde), dl. V. *Nevalhada* et *Nev*, R.

NEVOLINA, s. f. vl. NIVOLINA, NEOLINA. *Neblina*, esp. port. Nue, nuée, vapeur, brume, nuage. V. *Nev*, R.

NEVOUS, V. *Negeous*.

NEY

NEY, d. lim. Pour *n'es*, il n'est; dg. pour nuit. V. *Nuech*.

NEYAR, vl. V. *Negar*.

NEYS, vl. V. *Meme* et *Neis*.

Ma neys, mais même, seulement.

NEYSH, adv. vl. V. *Neis*.

NI

NI, NE, vl. Souvent employé par les troubadours au lieu de la conjonction *et*.

Quand *ni* est conjonction, il n'y a point de négation dans la phrase, tandis que quand il signifie *ni*, négation, il est toujours précédé ou suivi de *non*.

NI, part. nég. et conj. *Nè* et *Ni*, ital. *Ni*, esp. cat. *Nem*, port. Ni : *Ni l'un ni l'autre*, ni l'un ni l'autre : *Es ni tu ni vous*, dit-on d'une personne qui n'a ni vices ni vertus, ou d'une chose insipide qui n'est ni bonne ni mauvaise.

Éty. du lat *nec*.

NIA

NIACHE, dl. Employé pour *n'in ague*, il y en ait.

NIADA, sync. de *Nisada*, v. c. m. et *Nis*, R.

NIAI, Garc. V. *Niaou*.

NIAIB, vl. V. *Nizaic*.

NIAIS, AISA, adj. et s. (niàïs, âïse); ABECOUI, BABISEL, BAUCE, BAUCH, BAZOFI, BEBI, BEDEOU, BEDET, BEDIGAS, BAU, BEDOUELE, BELIGAS, BENET, BEDELAS, CATARROT, COUCANA, COUCOUGNAT, BRIFFAU, BOTI, COUDOURIA, COUCOUREOU, DUGANEOU, DURBEC, COULHAUD, CAUDELA, BERIGAUD, FADOULHO, FADOURLO, COULIAN, FADRIAN, FADAT, FLAGUT, FLAUNAC, FLAUT, FOURFONI, GAYOFOU, ENEIROS, GEORGI-NANET, GUEINARD, IDIOT, IMBECILE, GIGET, JOBI, JOFFRE, JOURBEC, LERI, LOCOU, MENEC, MICOURAU, MATOU, NECI, NESSI, NICOUES, NIGAUD, NIGAUDOULHA, POUTIAS, POUTROLE, NICODEMA, NOUBELARI, PEC, TABOURIN, TABALORI, TABIAN, TOTOU. *Nescio*, ital. port. *Necio*, esp. Niais, nigaud, imbécile, benêt, etc,

Éty. du grec νηις (nêis), ignorant, ou de νέος (neos), nouveau, ou peut-être, de *nis*, nid; *déniaisé*, se dit en effet, en parlant d'un oiseau qui est sorti du nid. V. *Nis*, Rad.

NIAISAMENT, adv. (niaisaméin). Niaisement, en niais, d'une façon niaise. Voy. *Nis*, R.

NIAISARIA, s. f. (niaisarie); *Necedad*, esp. Niaiserie, frivolité, bagatelle. V. *Nis*, Rad.

NIAL, s. m. d. m. *Nial*, cat. Nichet. V. *Niau* et *Nis*, R.

NIALA, s. f. V. *Niela*.

NIANT, vl. Néant, point.

NIAR, pour nier. V. *Negar* et *Neg*, R.

NIAR, *Mar*, cat. pour nicher. V. *Nichar* et *Nis*, R.

NIAR, pour noyer. V. *Negar* et *Nec*, R.

NIARGA, s. f. (niàrgue, d. bas lim. Petit homme mal-bâti, godenot.

Éty. de *ni* et de *arga*, mauvais nid.

NIARGOUSSOUN, OUNA, s. (niargoussóu, óune), d. bas lim. Dim. de *niarga*, petit; godenot.

NIASSES, s. m. pl. (niàssés). Nom qu'on donne, à Valensoles, à la grande consoude. V. *Herba deis sumis*.

NIAU, pour nichée. V. *Nichada* et *Nis*, Rad.

NIAU, s. m. (niàou), d. m. NISAIROUN, NISALIER, NICHET, NIAI, GARDA-NIEU. Nichet ou œuf couvain, œuf que l'on met dans un nid pour engager les poules à y pondre.

Éty. de *nis*, R. et de l'art. *au*, au nid, c'est-à-dire, qu'on laisse dans le nid.

Coumpaire niau-niau, dl. un compère ou parrain d'emprunt; un prête nom qui présente pour autrui un enfant aux fonts baptimaux.

NIAU, d. lim. Neuf, nom de nombre et adj. V. *Noou* et *Nov*, R.

NIAYA, s. f. (niàye), d. de Barc. Nichée. V. *Nisada* et *Nis*, R.

NIB

NIBEL, s. m. (nibèl), dl. et g. Niveau. V. *Nivel* et *Niveou*.

NIBLAN, nom de lieu, Milan.

NIBLATAS, s. m. (niblatás), dl. Gros et vilain oiseau; épithète de mépris que les enfants donnent au corbeau lorsqu'ils le voient planer en l'air; ils accompagnent cette injure d'un couplet de chanson qui y est assorti.

Éty. *Niblatas*, paraît être une imitation de l'italien, *nibbiaccio*, gros et vilain milan, dérivé de *nebbia*, nuage, parce que cet oiseau s'élève jusqu'aux nues. Sauv.

NIBLE, s. m. vl. Brouillard. V. *Nebla* et *Nebl*, R.

NIBOUL, s. m. (niboul), dl. Pour nuage. V. *Nivoul* et *Nebl*, R.

Goudelin emploie ce mot au féminin.

Quand le soulel sense pincel,
Enrougis la niboul *humido.*

NIBOULADA, s. f. (nibouláde), dl. Orage. V. *Trounada* et *Nebl*, R.

NIBOULETA, Alt. lang. de *Nivouleta*. V. *Niouleta*.

NIBOULOUS, adj. m. (niboulóus), dg. Nuageux. V. *Nebl*, R.

NIC

NIC, adj. vl. Nice, sot.

NICA, s. f. (nique). Nique, il n'est usité que dans cette locution : *Faire la nica*, faire la nique, mépriser, se moquer.

Éty. de l'all. *nicken*, cligner les yeux, hocher la tête, ce qui est un signe de moquerie, *niq*, en bas breton, signifie la même chose, ce mot pourrait venir aussi du grec νίκη (nikê), victoire.

Era de raça fouert antica
Et mai poudia faire la nica
En tous lous ais d'aquest pays.
J. M. Pr.

NICARDA, s. f. (nicárde); NISSARDE. Cuillière.

NICET, nom d'homme, Aphér. de *Anicet*, v. c. m.

NICHA, s. f. (nitche); *Nicchia*, ital. Niche, enfoncement dans l'épaisseur d'un mur pour placer une statue; petit réduit.

Roquefort, fait dériver ce mot du lat. *nidus*, nid, mais il nous paraît bien plus naturel de le tirer de l'italien *nicchia*, fait de *nicchio*, coquille, parce que la partie supérieure des niches a presque toujours la forme d'une coquille. V. *Nis*, R.

Les niches paraissent avoir été d'un grand usage chez les anciens, car il en reste des vestiges dans presque tous les temples, thermes, théâtres, amphithéâtres, cirques et arcs de-triomphe.

On nomme :

NICHE A CRU, celle qui, ne portant pas sur un massif, prend naissance du rez-de-chaussée.

NICHE-ANGULAIRE, celle qui est prise dans une encoignure et fermée par une trompe sur le coin.

NICHE D'AUTEL, celle qui sert à la place d'un tableau, dans un rétable d'autel.

NICHE DE BUSTE, celle où l'on place un buste.

NICHE DE ROCAILLE, celle revêtue de coquilles, en forme de grotte.

NICHE DE TREILLAGE, celle construite en fer ou en échalas.

NICHE EN TABERNACLE, les grandes niches décorées de chambranles, de montants, de consoles et de frontons.

NICHE EN TOUR RONDE, celle prise dans le dehors d'un mur circulaire et dont la fermeture porte en saillie.

NICHA, s. f. Niche, nique, espièglerie, tour d'enfant, bagatelle.

Éty. Dim. de *niça*, *niceta*, niaise, tour de niais.

NICHA-CHAINE, Nom nismois de la germendrée. V.

NICHADA, V. *Nisada* et *Nis*, R.

NICHAR, d. m. Nicher. V. *Nisar* et *Nis*, R.

NICHAR SE, v. r. (nitchá sé). Se nicher, se placer dans une niche, c'est-à-dire dans un lieu étroit.

Éty. de *nicha* et de *ar*. V. *Nis*, R.

NICHOLAS, nom d'homme, vl. Nicolas.

NICHOULA, s. f. (nitchóule). Nom qu'on donne, dans le département du Gard, à l'engoulevent. V. *Tardarassa*.

NICHOULA, s. f. dg. (nixóule); NIXOULA, NAXOULA. Un des noms lang. de la chouette. V. *Machota*.

NICHOULA, s. f. dl. Grosse bête, petit d'esprit, comme de corps.

NICHUAR, s. m. vl. Nacelle, batelet.

NICKEL, s. m. (nikèl); *Nickel*, all. Nickel, métal presque aussi blanc que l'argent, quand il est pur, ductile, malléable, très-magnétique, moins cependant que le fer; poids spécifique : fondu 8,275, forgé 8,666, l'eau étant à 1,000.

Découvert en 1775, par Croustedt.

NICLA-SOUNETA, s. f. (nicle-sounéte), dl. Une sainte-nitouche. V. *Mitoucha*.

NICODEMO, nom d'homme (nicodème); *Nicodemo*, ital. esp. Nicodème.

L'Église honore deux saints de ce nom, le 3 et le 23 août.

NICODEMO, (nicodème). Nom propre qu'on emploie dans le sens de niais, de grand dadaïs, Nicodème.

NICOLAS, nom d'homme (nicoulás); NICOULAS, NICOLO, NICOURAU, COULAU, NICOULAU, NICOULAU. *Nicola*, ital. Nicolas.

Éty. du lat. *Nicolaus*, dérivé du grec νίκη (nikê), victoire, et de λαὸς (laos), peuple, Noël.

L'Église honore 16 saints de ce nom.

Patr. Saint Nicolas, évêque de Myre, au IVme siècle, sous le règne de Constantin-le-Grand, dont on célèbre la fête, le 6 décembre, et sa translation, à Bari, le 9 mai.

NICOLAU, nom pr. anc. béarn. Nicolas.

NICOLO, nom d'homme (nicóle). Voy. *Nicolas*.

NICOU, nom d'homme (nicou). Alt. de *Dominico*, v. c. m.

NICOUES, s. m. (nicóues), dl. Nigaud, simple, gille le niais. V. *Niais*.

NICOULAS, V. *Nicolas*.

NICOULAU, n. pr. dg. V. *Nicolas*.

NICROCHA, s. f. (nicrótche). V. *Anicrocha*.

NICX, s. f. vl. Neige. V. *Neou*.

Éty. du lat. *nix*, m. s, V. *Nev*, R.

NID

NIDADA, s. f. d. béarn. Nichée. Voy. *Nisada* et *Nis*, R.

NIDET, s. m. d. béarn. Petit nid. V. *Nis*, R.

NIDIFICACIO, s. f. vl. Confection, construction des nids. V. *Nis*, R.

NIDIFICAR, v. a. vl. *Nidificar*, esp. port. *Nificare*, ital. Faire, construire le nid.

Éty. du lat. *nidificare*, m. s. V. *Nis*, R.

NIE

NIEIROUN, s. m. (nieiróun). Nom qu'on donne, à Nismes, aux charançons pyriformes, c'est-à-dire, à presque tout le genre *Apion*.

Éty. de *niera* et du dim. *oun*, petite puce. V. *Negr*, R.

NIEL, s. m. vl. NIELL. *Niel*, esp. *Niello*, ital. Email, ciselure.

NIELA, s. f. vl. NIGELLA. *Niella*, cat. Nielle, sorte de plante. Rayn.

Éty. du lat. *nigella*.

C'est dans le langage moderne, le nom de la nielle, *Nigella damascena*, Lin. V. *Barbua*.

NIELA, s. f. (nièle); ANIELA, NIALA, ANIELA, RAMANTELOUN, AGNELA. *Neguilla*, esp. Nielle des blés, *Agrostema githago*, Lin. *Lychnis githago*, Dec. plante de la fam. des Caryophyllées, commune dans les moissons. V. Gar. *Lichnis segetum*, p. 296.

Éty. du lat. *niger*, *nigra*, à cause de la couleur noire de ses graines. V. *Negr*, R.

Les semences de la nielle sont farineuses, un peu amères et n'ont d'autre mauvaise qualité que celle de noircir le pain.

On donne aussi le même nom à une maladie des grains appelée, en français, charbon, nielle et rouille. V. *Carbouncle*.

En vl. ce mot désigne aussi l'ivraie. V. *Juelh*.

NIELADA, s. f. (nieláde). Rouille des légumineuses qu'on attribue à un brouillard, mais qui est produite par des champignons microscopiques.

NIELAR, v. a. vl. *Nielar*, esp. *Niellare*, ital. Nieller, peindre en noir sur l'or et l'argent, ciseler, émailler.

NIELAT, ADA, adj. et p. (nielá, áde); NIELLOUS. Gâté par la nielle, c'est-à-dire, par la rouille.

NIELAT, adj. vl. NIELATZ. Épithète qui paraît désigner un genre d'ornement usité sur diverses pièces de l'armure offensive ou défensive, particulièrement sur l'épieu et l'écu. Faurier, ciselé.

NIELL, vl. V. *Niel*.

NIEN, vl. *Niente*, ital. Rien. V. *Ren*.

NIENT, adv. vl. *Niente*, ital. *Nient*, cat. Rien, néant, point.

Éty. du lat. *nihil*, *nihilum*.

Aver e nient, *a nient*, tenir pour rien, mépriser.

NIENTEZA, s. f. vl. Nullité, néant: *Sa nienteza*, son néant.

NIEOU, s. m. (nièou), d. bas lim. Nid. V. *Nis* et *Nis*, R. on le dit fig. pour asile, pour lit.

M'entorne dins moun nieou, je retourne dans mon asile.

Coige toujour dins lou même nieou, je couche toujours dans le même nid.

Nieou de chien, grabat.

NIER, adj. vl. Noir, sombre, chagrin. V. *Negre* et *Negr*, R.

NIERA, s. f. (niére); NIEIRA, PIOUSET, NEGRA, NIEYRA, PYUSA, PIOUSA, PIUSE. Puce, insecte de l'ordre des Aptères et de la fam. des Parasites ou Rhinaptères (à nez sans ailes), qui n'est que trop connu. C'est le *Pulex irritans* de Lin.

Éty. Ce mot est ligurien, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh. on le fait dériver aussi du celt. *nyer*, ou du lat. *niger*, noir. V. *Negr*, R.

Pitadura de niera, chiure de puce.

Triar leis nieras, épucer.

NIERA-D'AIGUA, V. *Peou niera*.

NIERA-DE-MAR, s. f. La crevette, *Gammarus*, genre de Crustacés, de l'ordre des Hétérobranches, dont on distingue deux ou trois espèces dans nos mers.

NIERADA, s. f. (nierádе). Nielle, brouillard, auquel on attribue la maladie de même nom dont les blés sont atteints.

Éty. Alt. de *nielada*. V. *Negr*, R.

NIEROUN, s. m. (nieróun); NIEYRA, NIEYRA DE LA VIGNA. Un des noms de l'altise bleue, vulgairement connue sous ceux de *puceron*, *pucerotte*, *tiquet*, *altise du chou*; *Altica oleracea*, Fab. petit insecte de l'ordre des Coléoptères et de la famille des Herbivores, qui dévore le percil et détruit les plantes potagères, particulièrement les crucifères. V. *Negr*, R.

NIEROUS, OUSA, adj. (nieróus, óuse). Mangé par les puces, couvert de puces, sujet aux puces.

Éty. de *niera* et de *ous*. V. *Negr*, R.

NIERPI, s. f. (nièrpi); LIERPI. Nom bas-limousin de la râfle du raisin. Voy. *Racca* et *Racha*.

NIEU, s. m. vl. Nue, neige. V. *Nivoul*, *Neou* et *Nebl*, R.

NIEU, s. m. dl. vl. Alt. de *Nuech*, v. c. m. *Nix* et *Niu*.

NIEVRA, *Nievra*, esp. Nièvre, département de la... dont le chef-lieu est Nevers.

Éty. de la Nièvre, rivière.

NIEYRA, dg. Puce. V. *Niera* et *Negr*, Rad.

NIEYRA, s. f. (nièire); NIEYRA DE LA VIGNA. Nom qu'on donne, à Montpellier, à l'altise des potagers. V. *Nieroun* et *Negr*, Rad.

NIF

NIFLA, s. f. (nifle), d. bas lim. Pour narine, V. *Narra* et *Nas*, R.

NIFLA, s. f. (niffle), dl. La morve. V. *Mourveou*. *Tirar la nifla*, V. *Reniflar*, *Niflar* et *Nas*, R.

NIFLAR, v. n. (niflá); NIFLEGEAR, dl. Flairer, renifler. V. *Reniflar* et *Nas*, R.

NIG

NIGADOULHO, s. m. (nigadóuille). *Niquedouille?* sot, niais. V. *Niais* et *Nis*, Rad.

NIGAUD, AUDA, adj. (nigáou, áoude): NIGAUDEL, NIGADOULHO. Nigaud, aude, grand niais. V. *Niais*.

Éty. de *ni*, nid, et de *gaud*, bois. V. *Nis*, Rad.

NIGAUDARIA, s. f. (nigaoudarie). Nigauderie, niaiserie, action de nigaud. V. *Nis*, R.

NIGAUDAS, ASSA, adj. (nigaoudás, ásse); MARFAU. Augm. dépréc. de *Nigaud*, v. c. m. et *Nis*, R.

NIGAUDEGEAR, v. n. (nigaoudedjá); NIGAUDER. Nigauder. V. *Nis*, R.

NIGAUDEL, ELA, adj. (nigooudèl, èle), d. bas lim. V. *Nigaud* et *Nis*, R.

NIGELLA, s. f. vl. *Neguilla*, esp. *Nigella*, port. ital. Nielle.

Éty. du lat. *nigella*.

NIGRE, vl. V. *Negre* et *Negr*, R.

NIGROMANCIA, s. f. vl. NIGROMANSIA. *Nigromancia*, cat. esp. port. *Nigromanzia*, ital. Nécromancie.

Éty. du lat. *necromantia*, m. s. pour nécromant, V. *Nigromantie*.

NIGROMANCIAN, s. m. NIGROMANCIA, NEGROMANTIC, NIGROMANT. *Negromantic*, cat. Nécromancien. V. *Nigromant*.

NIGROMANSIA, vl. V. *Nigromancia*.

NIGROMANT, s. m. vl. *Nigromante*, esp. port. ital. Négromancien, nécromant.

Éty. du lat. *necromanta*, m. s.

NIGROMANTIC, adj. vl. *Negromantic*, anc. cat. *Negromantico*, esp. *Nigromantico*, ital. Nécromant, nécromancien.

Éty. du lat. *necromanticus*.

NIL

NIL, vl. Pour *ni lo*, ni le, et le.

NILHA, s. f. (nille), d. m. VIBET, BARTABELA, TOURNIQUET, NADILHA. Birloir, bouton de bois mobile sur un clou, servant à tenir fermées les portes des armoires, les châssis, etc.

Éty. de la basse lat. *anaticula*, fermeture.

NILHA, s. f. (nille); NILHA DE PRIMA, SEMENCIERA DE PRIMA. Nom qu'on donne, à Allos, au safran printanier, *Crocus vernus*, Lin. plante de la famille des Iridées, commune au premier printemps.

NILHA-D'AUTOUNA, s. f. Nom que porte, à Allos, la fleur du colchique. V. *Bramavacca*.

NILHAR, dl. V. *Endilhar*.

NILS, vl. Pour *ni los*, ni les, et les.

NIM

NIM, vl. Employé par les anciens auteurs pour *ni me*.

NIMPHA, s. f. NYMPHA. *Nimfa*, cat. *Ninfa*, esp. ital. *Nympha*, port. Nymphe, divinité de la fable qui présidait aux fontaines.

Éty. du lat. *nympha*, V. *Nympha*.

NIMPOUESCA, expr. adv. **NIMPOUESQUE**. Qu'il le laisse, s'il ne veut pas le faire.

Éty. *N'in pouesca*, qu'il ne puisse pas.

NIN

NIN, **INA**, adj. vl. *Nin*, anc. cat. *Niño*, esp. Enfantin, ine.

NIN, Pour nid, V. *Nis*.

NIN ou **N'IN**, (nïn). Syncope de *ne li en*, *ne lur en*, ne lui en, ne leur en; *n'in dounarem gis*, nous ne leur en donnerons point; *n'in disi ren*, je ne lui en dis rien, je ne lui en parle pas; rien.

NINA, s. f. d. béarn. vl. Prunelle, pupille.

Engourgar la nina, inonder l'œil, faire pleurer.

Termena a la nina o pupile, finit à la prunelle ou pupille.

NINA, s. f. (nine). Terme enfantin, synonyme de *Mairina*, v. c. m.

NINA, s. f. (nine), dl. et **NINA-SON**. Dodo ou sommeil. V. *Nona*.

NINA, s. f. vl. Petite fille, poupée.

NINAR, v. n. (niná), dl. Terme de nourrice, dormir. Voy. *Nona* et *Faire nona*; v. a. bercer. V. *Bressar*.

NINAR, v. imp. vl. Neiger. V. *Nev*, R.

NINAR SE, v. r. (sé niná), d. lim. Se balancer.

NINARRA, s. f. (ninárre). Nom qu'on donne, à Valensoles, au *Poa megastachia*, Lin. plante de la fam. des Graminées, qu'on trouve dans les lieux sablonneux de la Basse-Provence.

Éty. Ainsi nommée de *narra*, narine, parce qu'en introduisant ces épillets dans les narines, on provoque une hémorrhagie. V. *Nas*, R.

NINOI, **OIA**, adj. (ninoï, óïe), petit, faible, délicat; et, selon M. Garcin, niais.

Éty. du lat. *ninnus*, petit bidet, ou du celt. *nin*, petit enfant.

NINOIA, s. f. (ninóïe); **NINOYA**. Nicette, jeune fille, simple, niaise et sans connaissance du monde. Avril.

NINOT, s. m. (ninó), dg. Espèce d'oiseau dont il est fait mention dans les poésies de Jasmin. Ne serait-ce pas de la linotte, dont l'auteur a voulu parler?

NINOUN, s. m. (ninóun). Linon, toile claire et légère, plus fine que la batiste, à laquelle elle ressemble d'ailleurs; d'où le nom de *ninoun batista*, linon batiste.

Éty. de *ninoun*, alt. de *linoun*, dim. de *lin*, petit lin, ou lin plus fin que le lin ordinaire. V. *Lin*, R.

NINTANT-NINQUANT, expr. adv. (nïntán-nïncán); impr. **NINTAN-NINCAN**, dl. En aucune façon, ni de près, ni de loin.

NINTS, s. m. vl. Manque, défaut; part. prés. manquant.

NINTS, (nïnts), Manquant.

NIO

NIO, dl. et

NIOCH, dl. Pour nuit, V. *Nuech*.

NIOISA, s. f. (nióïse), dl. **NIOIZA**. Obstacle, empêchement; éblouissement: *Lou sourelh mi fai nioisa*, le soleil m'éblouit. Voy. *Nebl*, R.

NIOL, s. m. vl. Nue, nuage, nuée. Voy. *Nebla* et *Nebl*, R.

NIOLA, s. f. d. vaud. Nuage. V. *Nebla* et *Nebl*, R.

NIOLS, nom de lieu, Nieul, Niceul, bourg de France.

NIORLA, s. f. (niórle), d. bas lim. Niaiserie, fadaise, bourde, propos sans suite.

NIOU, Pour nuage, V. *Nivoul* et *Nebl*, Rad.

NIOU, Pour nid, V. *Nis* et *Nis*, R.

NIOUL, sync. de *Nivoul*, v. c. m. et *Nebl*, Rad.

NIOULA, s. f. (niéule). Un nuage, une nuée que le vent pousse dans l'air; les pêcheurs de Marseille l'appellent *un aise*, Garc.

Éty. V. *Nebl*, R.

NIOULAS, s. m. (nioulás); **NIOURAS**. Sync. de *Nioonlas*, v. c. m. et *Nebl*, R.

NIOULETA, s. f. (niouléte); **NIBOULETA**, **NIOULETA**, **NIOURETTA**, **OISSA**, **USSA**, **NIVOULETA**, lang. *Ugola* et *Uvola*, ital. Luette, appendice charnu qui termine postérieurement le voile du palais.

Éty. Le mot *luette*, français, vient évidemment du lat. *uva*, *uvula*, grain de raisin, d'où l'on a fait *uvette*, *uvulette* et *luette*, par l'addition de l'article *l'*, mais le provençal nous paraît avoir une autre origine.

NIOULOUN, s. m. (nioulóun). Sync. de *Nivouloun*, v. c. m. et *Nebl*, R.

NIOURA, s. f. (nióure). Nuage, Garc. V. *Nivoul*.

NIOURADA, s. f. (niouráde); **NIOURAGE**. Nuage épais, chargé de pluie; quantité d'oiseaux ou d'insectes en l'air, formant une espèce de nuage, Garc.

NIOURAGE, Garc. V. *Niourada*.

NIOURAS, V. *Nioulas*.

NIOURAS, s. m. (niourás), sync. de *Nivoulas*, v. c. m. et *Nebl*, R.

NIOUREL, **ELA**, adj. (niourèl, èle); **NIOURBOU**. A demi-couvert, parlant du ciel. Garc.

NIOURETA, s. f. (niouréte). V. *Niouleta*.

NIOURINA, s. f. (niourine). Nuage, brouillard léger. Garc. V. *Nevoulina*.

NIOUROUN, s. m. (niouróun). Sync. de *Nivouloun*, v. c. m. et *Nebl*, R.

NIOUROUNA, s. f. (niouróune), dim. de *nioura*, petit nuage. Garc.

NIP

NIPAR, v. a. (nipá); **NIPPAR**. Nipper, fournir des nippes, des habillements.

Éty. de *nipa* et de *ar*.

NIPAR SE, v. r. Se nipper, se pourvoir de nippes, d'habillements.

NIPAS, s. f. pl. (nipes); **FARDA**; **NIPPAS**. Nippes, il se dit de tout ce qui sert à l'habillement, à l'ajustement et à la parure.

Éty. Suivant Mén. de l'esp. *naypes*, cartes à jouer, mot qu'on a appliqué par extension aux meubles de peu de valeur.

NIPAT, **ADA**, adj. et p. (nipá, áde); **NIPPAT**. Nippé, ée, meublé, pourvu d'habillements: *Es ben nipat*, il est bien pourvu en habillements, en meubles.

NIPOUTENT, V. *Impoutent* et *Pouss*, Rad.

NIQ

NIQUET-NIQUET, (niqué-niqué), dl. **PRENE ESCOSSA**. Le jeu de cache-cache mitoulas.

NIQUETAR, v. n. (niquetá). Se mettre en peine, se soucier.

NIS

NIS, **NICH**, radical dérivé du lat. **nidus**, **nidi**, nid, formé, selon Perotti, de **nidor**, mauvaise odeur, à cause de celle qui s'exhale ordinairement des nids; ou tiré du grec νεοσσια (néossia), m. s. de νέος (néos), jeune, nouveau.

De *nidus*, par sync. de *du*, *nis*; d'où: *Nis*, *Nis-ada*, *Nis-air-oun*, *Nis-al-ier*, *Nis-ar*, *Nis-au*, *Desa-nis-at*, *Des-nisar*, *Fora-nisar*, *Fora-nis-oun*, *Nis-ouns*.

De *nis*, par le changement de *s* en *ch*, *nich*; d'où: *Nich-a*, *Nich-ada*, *Nich-ar*, *Dei-nichar*, *Des-nichar*, *Des-nich-at*.

De *nis*, par la suppr. de *s*, *ni*; d'où: *Ni-ada*, *Ni-ais*, *Ni-al*, *Ni-ar*, *Ni-au*, *Ni-aya*, *De-ni-ar*, *De-ni-eis-ar*, *Es-four-ni-ar*, *Es-four-ni-at*, *Foura-gn-ar*, *Fourni-ar*, *Fourni-au*, *Four-niou*, *Niz-al*, *Des-niais-ar*, *Des-niais-at*, *En-four-ni-ar*, *En-four-ni-au*, *Nid-ada*, *Nid-et*, *Ni-arga*, *Niarg-oussoun*, *Nieou*, *Nigaud*, *Nig-adouilho*, *Nigaud-as*, *Nigaudegear*, *Nigaud-el*, *Niz-aire*, *Niou*.

NIS, s. m. (nis); **NIN**, **NIOU**, **NIEOU**, **NIZAL**, **NIU**. *Nido*, ital. esp. *Ninho*, port. *Niu*, cat. Nid, petit réduit ou berceau circulaire dans lequel les oiseaux pondent leurs œufs et élèvent leurs petits.

Éty. du lat. *nidus*, par sync. de *du*. Voy. *Nis*, R.

On appelle *aire*, le nid de l'aigle et des autres grands oiseaux de proie.

Gastar de nis, dénicher des oiseaux.

Troubar la maire au nis, trouver la pie au nid, croire avoir fait une découverte importante.

Estre au nis de la serp, être aux abois, à toute extrémité.

NIS, s. f. vl. **NIU**. Neige. V. *Neou*.

NIS, **ISSA**, adj. (nis, isse). Mouillé, ée: *Siou tout nis*, je suis tout trempé.

Éty. du grec νίζω (nizô), laver. V. *Na*.

NISADA, s. f. (nisáde); **NICHADA**, **NIADA**, **NIAU**, **NICHAU**, **NIAYA**. *Nidata* et *Nidiata*, ital. *Nidada*, esp. *Ninhada*, port. Nichée, couvée d'oiseaux qui sont encore au nid; par ext. ventrée, famille nombreuse.

Éty. du lat. *nidada*, Mén. ou de *nis*, nid, et de *ada*. V. *Nis*, R.

Nisada de cassibralha, dl. un nid de canaille.

Levar de nisadas, dénicher des oiseaux.

Un cerca nisadas, un dénicheur d'oiseaux.

NISADA, Pour *anisette*. V. *Aniseta*.

NISAIROUN, s. m. (nisaïróun), et

NISALIER, s. m. (nisalié), dl. **NISALMIER**. L'œuf couvain. V. *Niau* et *Nis*, R.

NISAR, v. n. (nisá); **NICHAR**, **NIAR**, **ANISAR**. *Nidificare*, ital. *Nidificar*, esp. *Aninhar*, port. Nicher, faire son nid; couver.

Éty. du lat. *nidificare*, formé de *nidi*, gén. de *nidus* et de *ficare*, faire, faire un nid,

ou de *nis* et de *ar*, qui signifie la même chose. V. *Nis*, R.

NISAU, s. m. (nisáou); NISALIER, NICHET, dl. Nid de la poule qui pond et de celle qui couve.

Éty. de *nis* et de l'art. *au*. V. *Nis*, R.

Nisau de pigeounier, un boulin.

NISETA, V. *Aniseta*.

NISOUNS, s. m. pl. d. de Barc. Œufs des mouches. V. *Vions* et *Nis*, R.

NISSARDA, V. *Niçarda*.

NISSARDARIAS, s. f. pl. (nissardaries), dl. BAJANADAS. Niaiseries, sottises, bagatelles. Sauv.

Éty. de l'esp. *necedades*. V. *Sab*, R.

NISSARDEGEAR, v. n. (nissardedjá). Badiner, folâtrer, niaiser. V. *Sab*, R.

NISSOL, s. m. (nissól). Nom qu'on donne, dans le département des Hautes-Alpes, au terre-noix, V. *Bisoc;* on lui donne le même nom à l'Espérou, Hérault.

NISSOOU, s. m. (nissóou). Nom languedocien du terre-noix. V. *Bisoc*.

NISSOULOUS, s. m. dl. Champignon. V. *Arcielous*.

NISTA, (niste), dl. Mot qui n'est d'usage que dans cette façon de parler: *N'oou vos pas nista*, tu ne le veux pas laisse-le.

Éty. *Nista*, est une alt. de *ista*, reste, laisse.

NISTAR, v. n. (nistá), dl. Flairer, écornifler, fureter, s'informer avec curiosité. Sauv. V. *Nas*, R.

NISTOUN, **OUNA**, adj. (nistóun, óune). Petit, ite. V. *Pichot*.

Éty. du celt. *nin*, enfant.

NIT

NIT, vl. Pour *ni te*, *e te*, et te.

NITA, s. f. (nite); LIMPA, LIGA, NITTA, LIMSA, VASA. Limon, vase, dépôt terreux que laissent les rivières.

NITAR, v. a. (nitá). Couvrir de limon, *limoner?* Aub.

NITICORAC, s. m. vl. NUCHOLA. Chouette, hibou.

NITOLA, s. f. (nitóle), dg. Espèce d'oiseau. D'Astros.

NITOR, s. f. vl. Éclat, brillant, lustre.

Éty. du lat. *nitor*, m. s.

NITOUN, **OUNA**, adj. (nitóun, óune). Petit, ite, qui n'est pas grand, qui est encore jeune. Garc.

NITOUS, **OUSA**, adj. (nitóus, óuse). Vaseux, euse.

Ety. de *nita* et de *ous*.

NITRE, vl. *Nitre*, cat. V. *Nitro*.

NITRO, s. m. (nitre); SAU-NITRO, NITRE. *Nitre*, cat. *Nitrò*, esp. port. ital. Nitre. Voy. *Sau-petro*.

Éty. du lat. *nitrum*, m. s. dérivé du grec νίτρον (nitron), suc ressemblant à du sel, formé de νίζω (nizô), ou νίπτω (niptô), laver, parce que le nitre sert à nettoyer. Roq.

NITROS, **OSA**, adj. vl. V.

NITROUS, **OUSA**, adj. (nitróus, óuse); *Nitros*, cat. *Nitroso*, esp. port. ital. Nitreux, euse. V. *Nitro*.

NITROZITAT, s. f. vl. *Nitrositá*, ital. Nitrosité, acidité. V. *Nitro*.

NI-TU-NI-VOUS, V. *A ni*.

NIU

NIU, s. m. (nióu), dl. *Niu*, cat. Pour *nid*, V. *Nis;* vl. pour nuage. V. *Nebla*.

NIUCH, d. arl. V. *Nuech*.

NIUL, vl. V. *Nebla*.

NIUS, vl. Pour *ni us*, et vous.

NIV

NIVAGE, s. m. dl. V. *Nuagi* et *Nebl*, Rad.

NIVEIROOU, s. m. (niveiróou); NEVALIER, QUINSOUN-DE-MOUNTAGNA. Nevailbier, pinçon de neige ou niverolle, *Fringilla nivalis*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique), qui habite nos hautes montagnes d'où il ne descend que lorsque la neige les couvre.

Éty. *Niveiroou* ou *nevailhier*, qui habite la neige, *neou*, *nives*. V. *Nev*, R.

NIVEL, s. m. (nivèl); *Livello*, ital. *Nivell*, cat. Niveau. V. *Niveou*.

Éty. du lat. *libellum*, pris pour *libella*, fléau d'une balance, laquelle pour être juste doit se tenir horizontalement, de niveau.

Dérivés: *Nivelar*, *Nivelaire*, *Nivelament*, *Nivelat*.

NIVELAIRE, s. m. (niveláïré); *Nivelladór*, cat. *Nivelador*, esp. Niveleur, qui nivelle, qui fait profession de niveler.

Éty. de *nivel* et de la term. *aire*.

NIVELAMENT, s. m. (nivelaméin); NIVELAGI. Nivellement, action de niveler.

Éty. de *nivel* et de la term. *ment* ou *ament*.

NIVELAR, v. a. (nivelá). Niveler, mesurer avec le niveau, aplanir, mettre de niveau.

Éty. de *nivel* et de la term. act. *ar*.

NIVELAT, **ADA**, adj. et p. (nivelá, áde). Nivelé, ée, qui a été mis de niveau.

Éty. de *nivel* et de la term. pass. *at*, *ada*.

NIVEOU, s. m. (nivèou); NIVEL. Niveau, état d'un plan qui n'a aucune inclinaison; instrument pour prendre la ligne horizontale d'un plan.

Éty. de *nivel*, par le changement de *l* en *ou*.

On attribue le premier niveau à Dédale, vers l'an 1300 avant J.-C. et à Rhycus, qui s'en servit pour la construction du temple de Junon, à Samos, sa patrie, 718 avant J.-C.

Niveau d'air, il fut inventé par Thévenot; Huyghens le perfectionna et y ajouta une lunette, et en 1808, M. Emi le rendit l'un des instruments les plus exacts que nous ayons.

Niveau cercle, il est dû à M. Lenoir, 1818.

Niveau de plomb, Picard en est l'inventeur, XVIIme siècle.

Niveau à réflexion, M. Mariotte en est l'inventeur.

Niveau d'eau, également dû à M. Mariotte, a été perfectionné par Villard, en 1789.

NIVERNES, (nivernés); *Nivernese*, ital. *Nivernoes*, esp. Nivernois, le, ancienne province de France, qui forme aujourd'hui le département de la Nièvre.

Éty. du lat. *nivernensis ducatus*.

NIVERS, nom de lieu, vl. Nevers.

NIVOL, s. m. vl. Nuage. V. *Nivoul* et *Nebl*, R.

NIVOLA, s. f. vl. V. *Nivoul* et *Nebl*, Rad.

NIVOLINA, vl. V. *Nevolina*.

NIVOSO, s. (nivóse). Nivose, quatrième mois de l'année républicaine, il commençait le 21 décembre, et finissait le 19 janvier.

Éty. de *nivis*, gén. de *nix*, neige, à cause de la neige qui tombe pendant ce mois. V. *Nev*, R.

NIVOUL, s. m. (nivou), et par sync. NIOUL, NIOU, CRUM, CRUN, NIOURA, NIEOU, NIVOL, NIVOU, NIBOUL. *Nuvolo*, ital. *Nube*, esp. *Nuvem*, port. *Nebel*, all. Nuage, nuée, amas de vapeurs élevées en l'air, qui se rendent visibles, étant réunies ou concentrées; tourbillon de poussière; fig. troupe considérable.

Le mot *nivoul* est féminin en bas lim.

Éty. du celt. *niul* ou du lat. *nubes*. Voy. *Nebl*, R.

Es nivoul, *es niou*, le temps est couvert.

Le vulgaire croit que les nuages vont puiser l'eau dans la mer ou dans les rivières, pour la porter ensuite dans les lieux où il pleut. Les nuages ne sont eux-mêmes que de l'eau réduite en vapeur et qui se résout en pluie lorsqu'elle est concentrée par le froid, l'électricité ou par d'autres causes qu'on ne connait pas.

NIVOUL, adj. NIOU ou NIEOU. En parlant du ciel et du temps, nuageux, couvert, sombre, nébuleux.

NIVOULADA, s. f. (nivoulàde); NIBOULADA, TROUNADA, dl. Nuage épais et noir, nuage d'orage qui s'élève lentement de l'horizon comme une montagne; nuage passager qui porte une forte ondée ou de la grêle : *Aquot es qu'una nivoulada*, ce n'est qu'une averse, qu'une pluie de peu de durée.

Éty. de *nivoul* et de *ada*. V. *Nebl*, R.

NIVOULAR SE, v. r. (se nivoulá), d. bas lim. Se couvrir de nuages. V. *Esnivoular* et *Nebl*, R.

NIVOULAS, s. m. (nivoulá); NIVOURAS, et par syncope NIOULAS et NIOURAS. Gros nuage, nuage épais et noir, nuage qui menace de la tempête.

Éty. de *nivoul* et de la term. augm. *as*. V. *Nebl*, R.

> Vegueriam en passant leis rocs de Saharas,
> Qu'an lou ped dins la mar et la testa eis *nïouras*.
>
> Noufragi de la Medusa.

NIVOULETA, s. f. (nivoulète), dl. La luette. V. *Niouleto*.

NIVOULOUN, s. (nivoulóun); NIVOUROUN, et par syncope NIOULOUN et NIOUROUN. Petit nuage, nuage léger et isolé.

Éty. de *nivoul* et de la term. dim. *oun*. V. *Nebl*, R.

NIVOURAS, s. m. (nivourás). V. *Nivoulas*.

NIX

NIX, s. f. vl. Neige. V. *Neou* et *Nev*, R.

NIZ

NIZADA, V. *Nisada*.

NIZAIC, s. m. vl. NIAIC. Oiseau niais. V. *Nis*, R.



NIZAIROUN, V. *Niau.*
NIZAL, s. m. dl. NID. Nid d'oiseau. V. *Nis.*
NIZAR, V. *Nisar.*

NO

NO, part. nég. vl. Non. V. *Noun.*
No que, que de.
L'*o* de *no*, s'élidait devant une voyelle; on disait *n'auze*, pour *no auze*, qu'il n'ose.
NO, s. m. vl. Nœud. V. *Nous.*
NO, **NA**, **N'**, adj. m. d. lim. Contraction de *un*, *una*.

Dit én si meime,
N'home d'esprit.

L'iovio no vé no vieillo graulo.
Foucaud.

C'est-à-dire:

L'y avia una fes una vielha graula.

NOA

NOALHA, vl. V. *Nualha.*
NOALHA, s. f. vl. Paresse, méchanceté.
NOALHOS, vl. V. *Nualhos.*
NOALOS, **OZA**, adj. vl. Paresseux.

En la vinha del noalos,
Creisso espinas e cardos.
Libre de Senequa.

NOAR, vl. V. *Nousar.*

NOB

NOBERAMENT, adv. anc. béarn. Nouvellement. V. *Nouvelament* et *Nov*, R. 2.
NOBI, s. m. dl. Nouveau marié. Voy. *Novi* et *Nov*, R. 2.
NOBIA, md. V. *Novia* et *Nov*, R. 2.
NOBIAL, **ALA**, adj. (noubiál, àle), dg. NOUBIAL. Nuptial, ale, qui concerne la cérémonie des nôces, qui appartient au mariage.
Éty. de *nobi* et de *al.* V. *Nov*, R. 2.

..... Se nou cregnoy pas de pareeil loungayne,
De moun bel jour *noubial* te fayoy lou tablèou.
Jasmin.

NOBICI, s. m. d. béarn. Novice. Voy. *Nouvici* et *Nov*, R. 2.
NOBIE, dg. Pour jeune marié. V. *Novi* et *Nov*, R. 2.
NOBIETA, s. f. (noubiéte), dg. Dim. de *nobi*, nouvelle mariée.
NOBILIARI, s. m. (noubiliárl); NOUBILIARO. *Nobiliari*, cat. *Nobiliario*, esp. Nobiliaire, catalogue des familles nobles.
Éty. du lat. *nobilis* et de *ari.* V. *Nobl*, Rad.
NOBILITAR, v. a. vl. *Nobilitare*, ital. Ennoblir, illustrer.
Éty. du lat. *nobilitare*, m. s.
NOBILITAT, s. f. vl. NOBLETAT. *Nobilitá*, ital. Noblesse.
Éty. du lat. *nobilitatis*, gén. de *nobilitas*, m. s.
NOBILITAT, **ADA**, adv. et p. vl. Ennobli, ie.
NOBL, NOUBL, radical dérivé du lat. *nobilis*, noble, formé de *noscere*, connaître, et dit pour *gnobilis*, connu, célèbre, fameux.
De *nobilis*, par apoc. *nobil*; d'où: *Nobili-ari.*
De *nobil*, par suppr. de *i*, *nobl*; d'où: *Nobl-e*, *Nobl-a*, *Nobla-ment*, *Nobl-essa*, *A-nobl-ezir*, *A-nobl-ezit*, *En-nobl-ir*, *En-nobl-it*, *Ig-noble*, *En-nobl-issa-ment.*
NOBLALHA, s. f. (noubláille); NOUBLALHA. *Noblaille*, la noblesse en général, mais plus généralement la noblesse de mauvais aloi.
NOBLAMEN, et
NOBLAMENT, adv. vl. *Noblement*, cat. *Noblemente*, esp. *Nobremente*, port. *Nobilmente*, ital. Noblement, d'une manière noble.
NOBLA-PART, s. f. vl. OPTIMA-PARS. La meilleure part.
NOBLE, **BLA**, s. et adj. (nóblé, óble); *Nobile*, ital. *Noble*, cat. esp. *Nobre*, port. Noble, de haut rang; relevé, distingué; illustre par sa naissance, par ses actions ou par une concession du prince; élevé en gloire; titre.
Éty. du lat. *nobilis*, nobile, par la suppr. de *i.* V. *Nobl*, R.
Les premières lettres bien constatées d'ennoblissement que l'on connaisse sont celles par lesquelles Philippe III, ennoblit Raoul, l'orfèvre, en 1283 ou 1270.
On donnait le titre de *nobiles* à Rome, à ceux qui pouvaient montrer une longue suite de portraits de leurs aïeux, et le droit des images n'était concédé qu'à ceux qui avaient occupé des charges de l'Etat. La naissance n'était comptée pour rien.
NOBLE, s. m. vl. Espèce de monnaie.
Nobles de la rosa, nobles à la rose.
Nobles de la nau, nobles au navire.
NOBLEIAR, v. n. vl. Briller, éclater.
NOBLEJAR, vl. V. *Nobleiar.*
NOBLESSA, s. f. (noublésse); NOUBLESSA. *Nobiltà*, ital. *Nobleza*, esp. *Nobreza*, port. *Nobilezza*, anc. ital. *Noblesa*, cat. Noblesse, qualité de ce qui est noble; éclat qui vient d'une illustre famille; haute naissance: élévation de sentiments.
Éty. du lat. *nobilitas*, ou de *noble* et de la term. *essa*, qui est noble. V. *Nobl*, R.

Proverbes:

Noublessa es un'aiguagna,
Si vertu noun l'accoumpagna.

Noublessa sensa argent,
Es un calen sensa oli.

Quoique la noblesse ne soit pas toujours basée sur le mérite et la vertu, et qu'elle tende à rabaisser une classe d'hommes pour en rehausser une autre, il n'en est pas moins vrai que son existence remonte à la plus haute antiquité puisqu'il en est déjà parlé dans le Deutéronome.
Thésée, sépare le peuple d'Athènes, en deux classes, les nobles et les artisans.
Avant Lycurgue, on distinguait également, à Lacédémone, deux sortes de citoyens, les grands ou nobles et les petits ou le peuple.
Chez les Romains, la noblesse devait son origine à Romulus, qui divisa ses sujets en deux classes; sous la première, qu'il appela *pères*, il rangea toutes les personnes distinguées par leur mérite, leurs services et leurs richesses. On les nomma *patriciens* ensuite; dans la seconde, il réunit tout le reste sous le nom de *plebs*, d'où *plébiens.*
En France, la noblesse tire sa première origine des Gaulois, chez lesquels existait l'ordre des Chevaliers.
Il y avait autrefois, en France, quatre voies différentes pour acquérir la noblesse: la première, par la profession des armes; la seconde, par l'investiture d'un fiel; la troisième, par l'exercice des grands offices de la couronne, de la maison du roi, et des grands offices de judicature; la quatrième enfin par des lettres d'ennoblissement. Noel, Dict. des Origines.
Les premières furent accordées à Raoul, orfèvre du roi. V. *Nobl*, R.
NOBLETAT, vl. V. *Nobilitat.*
NOBLEZA, vl. V. *Noblessa.*
NOBLEZIR, v. a. et r. vl. Ennoblir, s'ennoblir, s'illustrer.

NOC

NOC, vl. troisième pers. du sing. du verbe *nocer*, nuire, il ou elle nuisit.
Éty. du lat. *nocuit*, m. s. V. *Nuir*, R.
NOCA, adv. vl. Jamais.
NOCALENS, adv. vl. Nonchalant, inconsidéré. V. *Cal*, R. 4.
NOCALENSA, s. f. vl. Négligence. V. *Nounchalensa.*
NOCALER, s. m. vl. Négligence, mépris, indifférence. V. *Cal*, R. 4.
NOÇAS, s. f. pl. (nóces) et NOUÇAS. *Nupcias*, cat. esp. port. *Nozze*, ital. Nôce, s. s. ou nôces s. pl. mariage, fête et repas que l'on fait à cette occasion; l'assemblée qui y assiste.
Éty. du lat. *nuptia*, *nuptus*, fait de *nubere*, se voiler, parce que, chez les Romains, les filles qu'on mariait étaient conduites dans la maison de leur époux, couvertes d'un grand voile de couleur de feu, en signe de pudeur. V. *Noc*, R.
Dérivés: *Nubile*, *Nubila*, *Nubilitat*, et le français: *Nuptial*, de *nuptialis*, lat. qui concerne les nôces.
L'usage du repas de nôces date de la plus haute antiquité. On en fit un à celles de Sara, car il est dit textuellement, dans l'Ecriture, qu'après avoir conclu le mariage ils firent un festin; *Et post hæc epulati sunt*, *benedicentes deum.* Tobie, chap. 7. ℣. 17.
NOCEGAMEN, s. m. vl. NOCEJAMEN. Nôces, mariage.
Éty. V. *Nub*, R.
NOCEIAMENS, s. m. vl. Mariage. Voy. *Nub*, R.
NOCEIAR, v. n. vl. V. *Nocejar.*
NOCEIAR, vl. V. *Nupsejar.*
NOCEIAT, **ADA**, adj. et p. vl. Marié, ée.
NOCEJAR, v. n. vl. NOCEIAR. Se marier, épouser.
Éty. du lat. *nuptias facere.* V. *Nub*, R.

Melhes noceejar, qe esser usclats.
N. T. 1. Cor. 7.

Melius est nubere quam uri.

NOCER, v. n. vl. NOZER. Nuire.
Éty. du lat. *nocere*, m. s. V. *Nuir*, R.

NO-CERSENT, s. m. vl. Jumeau.

Tomas lo qual est dits no-cercent.
Thomas qui dicitur didimus.

NOCERTANEDAT, s. f. vl. NO-CERTEZA. Instabilité, incertitude.

Éty. de *no*, non, de *certan*, certain, et de *edat*, état de ce qui n'est pas certain. V. *Cert*, Rad.

NO-CERTEZA, s. f. vl. Incertitude. V. *Nocertanedat*.

Éty. du lat. *non certitudo*. V. *Cert*, R.

NOCEYAMEN, s. m. vl. Noce, mariage. V. *Nub*, R.

NOCIBILITAT, s. f. vl. *Nuisance*, malignité. V. *Nuir*, R.

NOCIO, s. f. vl. *Noció*, cat. *Nocion*, esp. *Noção*, port. *Nozione*, ital. Notion, connaissance.

Éty. du lat. *notio*, m. s. V. *Not*, R.

NOCIONAL, adj. vl. *Nocional*, cat. esp. Indicatif, qualificatif, explicatif. V. *Not*, R.

NOCIU, IVA, adj. vl. *Nociu*, cat. *Nocivo*, esp. port. ital. Nuisible.

Éty. du lat. *nocivus*, m. s.

NOCLETAT, s. f. vl. Préjudice, dommage. V. *Nozemen* et *Nuir*, R.

NOCORT, s. m. vl. Butor.

NO-COVINABLE, adj. vl. NO-COVINENT. Inutile, non convenable.

Éty. du lat. *non-conveniens*.

NO-COVINENT, adj. (no-covinéin). Ingrat.

NOCTILEPA, s. f. vl. Nyctalopie.

NOCTILIPE, s. m. vl. Nyctalope, qui voit mieux la nuit que le jour.

Éty. du lat. *nyctalopis*, gén. de *nyctalop*.

NOCTILUCA, s. f. vl. Ver luisant.

Éty. du lat. *noctis*, gén. de *nox*, nuit, et de *lucere*, luire, briller. V. *Nuech*, R.

Noctiluca *es pauca bestiola*.
Eluc. de las Propr.

NOCTURN, adj. vl. *Nocturno*, cat. esp. port. *Notturno*, ital. Nocturne, de nuit.

Éty. du lat. *nocturnus*, m. s.

NOCTURNAL, adj. vl. NOCTORNAL. *Nocturnal*, cat. esp. Nocturne, de nuit.

NOD

NODA, s. f. vl. Marque, stygmate, cicatrice.

Éty. du lat. *nodus*, m. s. V. *Nous*, R.

Tumeur qui vient à la tête des petits enfants. Sauv.

Il ou elle noue.

NODACIO, s. f. vl. *Nodacion*, esp. Nouement, connexion.

Éty. du lat. *nodatio*, m. s.

NODAR, v. a. vl. Nouer, lier, attacher.

Éty. du lat. *nodare*, m. s. V. *Nous*, R.

NO-DESTENHABLE, adj. vl. Inextinguible, irrésolu, indéterminé.

Éty. du lat. *non-destinatus*.

NODIOZITAT, s. f. vl. *Nodosità*, ital. Nodosité.

Éty. du lat. *nodositatis*, gén. de *nodositas*, m. s.

NODOS, OZA, adj. vl. NOZELOS. *Nodoso*, port. ital. Noueux, euse.

Éty. du lat. *nodosus*, m. s.

NODOZ, vl. V. *Nodos*.

NODRIMENT, s. m. vl. *Nodrimènt*, anc. cat. Doctrine, instruction, discipline.

Éty. du lat. *nutrimentum*, nourriture, aliment, pris fig. parce que l'instruction est la nourriture de l'âme.

NOE

NOEIT, s. m. anc. béarn. Nuit. Voy. *Nuech*, R.

NOEL, ELA, adj. vl. Nouveau. V. *Nouveou* et *Nov*, R. 2.

NOELA, vl. V. *Nouvela*.

NOELA, s. f. vl. Nouvelle, bruit, rumeur. V. *Nov*, R. 2.

NOELETAT, s. f. vl. Renouvellement. V. *Nov*, R. 2.

NOELAMEN, vl. V. *Nouvelament*.

NOELAMENT, adj. vl. Nouvellement. V. *Nov*, R. 2.

NOELLADOR, vl. V. *Noellaire*.

NOELLAIRE, s. m. vl. Faiseur de *novas* ou nouvelles.

Éty. de *noel*, pour *nouvelle* et de *aire*. V. *Nov*, R. 2.

Elias Fonsalade, *no bons trobaire mas noellaire fo*.

NO-ESCLAVABLE, ABLA, adj. vl. Incompréhensible.

NOEU, adj. vl. Nouveau. V. *Nouvel* et *Nov*, R. 2.

NOF

NOFEGAR SE, v. r. vl. NOFEZAR. Se dédire, se parjurer, mécroire. V. *Fid*, R.

Mal bossi fay qui s nofega.
Leys d'Amor.

Mauvais morceau fait qui se parjure.

NOFES, s. vl. Parjure, infidélité. Voy. *Fid*, R.

NOFEZAR, vl. V. *Neofegar* et *Fid*, R.

NOFEZAT, adj. vl. NOFEZATZ. Sans foi. V. *Fid*, R.

NOG

NOG, s. f. vl. Nuit. V. *Nuech*, R.

NOGAILL, s. m. vl. NOGALH, NOGUALHO, NOGALHO. Cerneaux ; amandes, noyaux. V. *Noui*, R.

NOGALH, et

NOGALHO, s. m. vl. NOGUALHO. Voy. *Nogaill*.

NOGIER, vl. V. *Nouguier*.

NOGLES, s. m. pl. vl.?

Grans nogles *resembla*
En dir, border guatz, etc.
La Caravana.

NOGUALHO, s. m. vl. V. *Nogaill*.

NOGUIER, vl. *Noguèr*, cat. *Noguera*, esp. V. *Nouguier*.

NOGUT, part. de *Nocer*, nuire; NOZSUT. Nui, préjudicié. V. *Nuir*, R.

NOI

NOI, vl. Pour *non y*, n'y, il n'y.

Cas dels *noi* pot remandre ni *noi* es remasuts.
Hist. Crois. Alb.

Qu'aucun d'eux n'y peut demeurer ni n'y est demeuré.

NOIA, s. f. vl. Ennui. V. *Nuir*, R.

Qu'il ou qu'elle déplaise.

NOICH, s. f. vl. NOIG. Nuit. V. *Nuech* et *Nuech*, R.

Éty. du lat. *nox*.

NOIEN, vl. Rien, néant.

NOIG, vl. V. *Noich* et *Nuech*, R.

NOIGANDRES, s. f. vl. Noix muscade. V. *Noui*, R.

NOILL, vl. Ne lui, ne le, ne leur.

NOINE, adj. (noiné); *Blad noine*, du blé grossier et mélangé. Sauv.

NOIRCIT, s. m. (noirci). Noir de fumée dont on se sert pour noircir les souliers. T. de cordonnier. Ach. V. *Negr*, R.

NOIRE, vl. V. *Nuire*.

NOIREMEN, s. m. vl. Nourriture. Voy. *Nourriment* et *Nourr*, R.

NOIRIDOR, s. m. vl. Instituteur, nourricier ; gosier. V. *Nourr*, R.

NOIRIDURA, vl. V. *Nourritura*.

NOIRIDURA, s. f. vl. Nourriture. On le dit aussi pour nourrissons, élèves, disciples. V. *Nourritura* et *Nourr*, R.

NOIRIGUIER, s. m. vl. Laboureur, cultivateur. V. *Nourr*, R.

NOIRIM, s. vl. Nourrain, alevin, petit poisson destiné à repeupler un étang ; nourriture, éducation ; nourrisson, rejeton ; bouture, engeance. V. *Nourr*, R.

NOIRIMEN, s. m. vl. Leçon, instruction considérée comme nourriture de l'âme. V. *Nourr*, R.

NOIRIR, vl. V. *Nourrir*.

NOIRISSA, s. f. vl. V. *Nourriça* et *Nourri*, R.

NOIRIT, vl. Nourri. V. *Nourrit* et *Nourri*, R.

NOIS, s. m. vl. Ennui, importunité; Il est aussi employé pour *no is*, il n'est. V. *Nuir*, R.

NOISA, s. f. (noise). Noise. V. *Nouira*.

NOISENT, ENTA, adj. vl. NOISENS. Coupable, nuisible. V. *Nuir*, R.

NOIT, s. f. vl. NOITZ. Nuit. V. *Nuech*. Adv. *A noit*, aujourd'hui,

NOITORNAL, vl. V. *Nocturnal*.

NOIZA, s. f. vl. Tumulte, bruit. Voy. *Nuir*, R.

NOL

NOL, vl. Il ou elle ne veut pas.

NO-LAIZAT, adj. vl. NO-LAISAT. Sans tache, pur : *Agnel nolaizat*, agneau sans tache.

Éty. du lat. *non læsus*.

NOLER, v. n. (nolé), dl. Sentir bon : *Aquellas canitortas noloun*, ces violettes sentent bon.

Éty. Alt. du lat. *olere*.

NOLIS, s. m. (nóli). Nolis ou nolissement, fret ou louage d'un vaisseau ; prix que l'on donne pour le transport d'une marchandise par mer.

Éty. du grec ναῦλον et ναῦλος (naulon et naulos), naulage, prix que les passagers payent au maître du vaisseau. V. *Nav*, R.

NOLISAR, v. a. (nolisá). Noliser, frêter un navire.

NOLS, vl. Employé pour *non los*, ne les.

NOM

NOM, NOUM, NOUMIN, radical pris du latin *nomen*, *nominis*, pour *gnomen*, nom ; et dérivé du grec ὄνομα (onoma), m. s.

De *nomen*, par apoc. *nom*; d'où : *Nom*, *Nomen-t-ar*, *Ag-nom*, *Noment-at*, *Nomin-at-if*, *Nomin-ada-ment*, *Nomma-ment*, *Nomm-iador*, *Nomn-at-iv-ansa*, *Nomnativ-ar*, *Nomn-ador*, *Nompn-at*, *De-nomar*, *De-nom-at*, *De-nomination*, *De-nominatour*, *A-nonyme*, *Cog-nom*, *Nomnat-ivat*, *E-nomn-ar*, *Ag-nominatio*, *Nomin-atiu*.

De *nom*, par le changement de *o* en *ou*, *noum*; d'où: *Noum*, *Re-noum*, *Pre-noum*, *Prou-noum*, *Sur-noum*, *Noum-ar*, *Denoumar*, *Re-noumar*, *Sur-noumar*, *Noum-at*, *Re-noumat*, *Re-noum-ada*, *Sur-noumat*, *Nouma-ment*, *Noumen-clat-ura*, *Noumin-al*, *Noumin-atif*, *Noumin-ation*, *De-noummation*, *A-nounyme*, *De-nouminatour*, *Homou-nyme*, *Ignoumin-ious*, *Ig-nouminiousa*, *Ig-nouminiousa-ment*, *Arre-noum*, *Noumin-adour*, *Noun-cupat-if*, *Ig-nomini-a*, *Ig-nomini-ous*, *Re-nominada*, *Re-nomen-at*, *Sub-nommat*.

NOM, vl. Pour nom, V. *Noum* et *Nom*, R. Il signifie quelquefois *non*, négat. *u non*, un non.

Aver nom, avoir nom, s'appeler.

A nom, nominativement, expressément.

NOM, vl. Pour *nom me*, ne me.

Ni nom val ma bontatz, ni ne me vaut ma bonté.

Nom, vl. Pour nom, V. *Noum*.

NOMBRAR, vl. *Nombrar*, cat. Voy. *Numerar*.

NOMBRAT, ADA, adj. vl. Nombré, ée; compté, ée.

Éty. de *nombre* et de *at*. V. *Num*, R.

NOMBRE, vl. *Nombre*, cat. Voy. *Noumbre*.

NOME, s. vl. Nom. V. *Noum*.

NOMENATIVAR, v. a. vl. NOMNATIVAR. Nommer, publier, divulguer. V. *Nom*, R.

NOMENTAR, v. a. anc. béarn. Nommer. V. *Noumar* et *Nom*, R.

NOMENTAT, ADA, adj. et part. md. Nommé, ée. V. *Noumat* et *Nom*, R.

NOMINACIO, *Nominació*, cat. Voy. *Nominatio*.

NOMINADAMEN, adv. vl. V. *Noumament*.

NOMINALMEN, adv. Voy. *Nominalement*.

NOMINAMENT, adv. vl. V. *Noumament*.

NOMINATIO, s. f. vl. Nomination; fig. de rhétorique. V. *Noumination*.

Nominatios es cant hom nomna alcuna cauza, non ges per son propri nom, mas per altre assatz covenable.

Leys d'Amor.

NOMINATIO, vl. V. *Noumination*.

NOMINATIU, s. m. vl. *Nominatiu*, cat. Nominatif, term. de gram. V. *Nouminatif*.

Éty. V. *Nom*, R.

NOMINATIU, adj. vl. Remarquable, renommé.

Éty. du lat. *nominativus*.

NOMMAMENT, adv. Nommément.

Éty. V. *Nom*, R.

NOMMIADOR, adj. anc. béarn. Qui doit être nommé : *Juts nommiador*, ci-dessous nommé, sous-signé.

Éty. V. *Nom*, R.

NOMNADO, **ADA**, adj. et p. (nomnáde, áde). Nommé, ée; renommé.

Éty. Sync. de *nominado*, formé du lat. *nominatus*. V. *Nom*, R.

NOMNAMEN, s. m. vl. Nomination. V. *Nom*, R.

NOMNAR, vl. V. *Noumar*.

NOMNATIVANSA, s. f. vl. Réputation.

Éty. V. *Nom*, R.

NOMNATIVAR, v. a. vl. Publier, répandre partout la réputation, le bruit d'une nouvelle. V. *Nomenativar*.

Éty. V. *Nom*, R.

NOMNATIVAT, **ADA**, adj. et part. vl. Publié, ée; divulgué, ée. V. *Nom*, R.

NOMPNADAMEN, vl. V. *Nomnadament*.

NOMPNAT, ADA, adj. et p. vl. Nommé, ée. V. *Noumat* et *Nom*, R.

NON

NON, adv. nég. vl. NO, NUN, NO, NE, NI. Non. V. *Noun*.

Éty. du lat. *non*.

NON, vl. Est quelquefois employé pour *nos en*, nous en.

NON, adj. num. vl. *Nono*, esp. port. ital. Neuvième.

Éty. du lat. *nonus*. V. *Nov*, R.

NONA, s. f. (nóne); *Nona*, cat. ital. esp. port. *None*, all. None, celle des sept heures canoniales qui se chante ou qui se récite après sexte.

Éty. de *nona*, sous-entendu *hora*, neuvième heure du jour, qui correspond à trois heures après-midi. V. *Nov*, R.

Probablement ainsi nommée à cause de ce qui est rapporté act. 10, des Apôtres: *Petrus autem et Joannes ascendebant in templum ad horam orationis nonam*.

NONA, s. f. (nóne); DODO. Terme enfantin pour indiquer le lit, le berçeau, *na-nai*, *no-no*.

Faire nona ou *ninar*, dormir, faire dodo.

Nona, nona, chant ordinaire des nourrices qui veulent endormir leurs enfants, tiré probablement du grec νοννιον (nonnion), qui selon Hesychius, cité par l'auteur de la St. des B.-du-Rh. avait la même signification.

NONA, s. f. vl. Biens, facultés, possessions, provisions de bouche.

Éty. du lat. *annona*, m. s.

NONA, s. f. (nóne), d. bas lim. Enfant femelle : *Avez ati una bela nona*, vous avez là une belle enfant. V. *Pichota* et *Nonas*.

NONA, s. f. md. Le linge ou la bande dont on enveloppe un doigt blessé: *Ai fach una nona*, on dit ailleurs, *ai fach* ou *me siou fach une filha*, une *peteta*.

NONAI, nom de lieu, vl. Annonai, en Vivarais.

NONAL, adj. vl. Nonal, de marché, de foire. V. *Nov*, R.

Dia nonal *pren son nom de las nondinas que son fieras*. Eluc. de las Propr.

NONAMENT, adv. d. vaud. Neuvièmement.

Éty. V. *Nov*, R.

NONANTA, nom de nombre (nounánte); *Novanta*, ital. *Noventa*, esp. port. Nonante, on dit quatre-vingt-dix, dans le discours ordinaire, et nonante seulement en arithmétique.

Éty. du lat. *nonaginta*, par la suppression de la syllabe *gi*. V. *Nov*, R.

NONANTIEME, nombre ordinal (nounantièmé); *Novantesimo*, ital. *Nonagesimo*, esp. port. Nonantième, quatre-vingt-dixième, dans le discours.

Éty. du lat. *nonagesimus*. V. *Nov*, R.

NONAS, s. f. pl. vl. *Nonas*, cat. esp. port. *None*, ital. Nones.

Éty. du lat. *nonas*, m. s. V. *Nov*, R.

NONAS, s. f. pl. (nónes), dl. Nom de lieu.

Éty. de *nona*, religieuse, lieu qui avait appartenu à des nonnains.

NONCA, adv. vl. NOCA, NOQUA, NONQUA. *Nunca*, anc. cat. esp. port. Jamais.

Éty. du lat. *nunquam*.

NONCALAMEN, s. m. vl. Nonchalance. V. *Nounchalansa*.

Éty. de *non* et de *calensa*. V. *Cal*, R. 4.

NONCALER, v. n. NONCHALER. Non chaloir, nonchalance.

Éty. de *non* et de *caler*. V. *Cal*, R. 4.

NONCHALANSA, s. f. vl. Nonchalance, négligence. V. *Nounchalansa*.

Éty. de *non* et de *calensa*, souci. V. *Cal*, Rad. 4.

NONCHALEN, adj. vl. Nonchalant, indifférent. V. *Cal*, R. 4.

NONCHALER, vl. V. *Noncaler*.

NONCIAR, vl. V. *Nunciar*.

NONCIATIU, **IVA**, adj. vl. *Annonciatif*, propre à annoncer, messager.

NON-CORROMPENDAMENS, adv. vl. Inviolablement, avec droiture.

Éty. du lat. *non-corruptè*.

NONCUPATIU, adj. vl. *Non cupatif*.

Éty. du lat. *nun-cupare*.

NONDINA, s. f. vl. Nondine, foire, marché.

Éty. du lat. *nundina*, m. s. V. *Nov*, R.

NO-NED, adj. vl. NO-NEDE. Impur, sale, malpropre.

Éty. de *non net*, ou du lat. *non-nitidus*. V. *Net*, R.

NONETA, s. f. (nounéte), et impr. NOUNETA. Dim. de *Nona*, v. c. m.

Nona noneta, santa Catarineta, vl. niaiserie.

NONFE, s. f. vl. Non foi, infidélité. V. *Fid*, R.

NONO, s. m. (nóne); NONA, s. f. *Faire nono*, faire dodo, dormir, en style de nourrice, *Nono-l'enfant-do*, chant des nourrices pour endormir les enfants.

Éty. du grec νὔννιον (nunnion), qui selon Hesychius, avait la même signification.

Nona-nineta, espèce de chanson, qui commencé par ces mots : *Nona-nineta santa catarineta*, etc., que les nourrices chantent pour endormir les enfants.

NONOBSTANT, prép. (nounoubstán); NOUNOUBSTANT. *Non ostante*, ital. *No-obstante*, esp. *Não-obstante*, port. Nonobstant, sans avoir égard.

Éty. de *non* et de *obstante*, abl. de *obstans*, part. de *obstare*, s'opposer.

NO-NOMBRALS, adj. vl. Innombrable, qu'on ne peut compter.

Éty. du lat. *non numerabilis*. V. *Num*, Rad.

NON-PLAZER, s. m. vl. Déplaisir. V. *Desplesir* et *Plas*, R.

NON-PODER, s. m. vl. Impuissance.

NON-PODEROS, adj. vl. Impéritie. V. *No-poderos*.

NON-RE, s. m. vl. Néant.

Ety. de *non* et de *re*, chose, aucune chose.

NONS, vl. Pour *no nos*, ne nous, il ne nous.

NONSABENSA, s. f. vl. **nosabensa**. Non science, ignorance.

NONSABER, s. m. vl. **nosaber**. Ignorance, non savoir.

NONSEN, s. m. vl. **nosen**. Non sens, déraison, folie, sottise.

Éty. de *non* et de *sen* pour *sens*, non sens.

NOO

NOO, vl. nom de nombre. Neuf. V. *Noou* et *Nov*, R.

NOOU, s. m. et nom de nombre (nóou); **gnau**, **nau**. *Nove*, ital. port. *Nueve*, esp. *Neu*, all. *Nou*, cat. Neuf, huit plus un ou trois fois trois ; le chiffre 9, la quille qu'on place au centre du jeu.

Éty. du lat. *novem*. V. *Nov*, R.

NOOU, OVA, adj. (nóou, nóve); **gnau**, **nau**. *Nuovo*, ital. *Nuevo*, esp. *Novo*, port. Neuf, euve, qui est fait depuis peu, qui n'a point encore servi ou qui a peu servi, nouveau.

Que l'a de noou, qu'y a-t-il de nouveau.

Éty. du lat. *novus*, m. s. V. *Nov*, R. 2.

Noou coumo un fifre, Trad. tout battant neuf.

NOOU, s. m. Le neuf, par opposition à vieux.

NOOUCHIER, V. *Nauchier* et *Nav*, Rad.

NOOULEGEAR, V. *Naulisar*.

NOOUVIEMAMENT, adv. V. *Nouviemament* et *Nov*, R.

NOOUVIEME, IEMA, adj. V. *Nouvieme* et *Nov*, R.

NOP

NO-PENSADA, adj. vl. Imprévu, auquel on n'a pas pensé.

Éty. du lat. *non pensatus, ata*.

NO-PENSAT, adj. et p. vl. Imprévu.

NO-PODEROS, adj. vl. **non-poderos**. Impossible, inconséquent, sans pouvoir.

Éty. du lat. *non ponderosus*.

NO-PROFEITOS, adj. vl. Inutile.

NOQ

NOQUA, adv. vl. **noquam**. Jamais.

Éty. du lat. *numquam*.

NOR

NORA, s. f. (nóre); **nouera**, **bella-filha**, **noro**, **filhada**. *Nuora*, ital. *Nuera*, esp. *Nora*, port. cat. Nore, belle-fille, bru, par rapport au père et à la mère, celle qui a épousé le fils; ce mot se prend aussi pour femme de mauvaise vie, en d. bas lim.

Éty. du lat. *nurus*, m. s. dérivé probablement du grec νυός (nuos), bru, τὴν νυὸν (tèn nuon), la nouvelle mariée.

Amour de nouera souleou d'hiver. Prov.

NO-RACONTABLE, adj. vl. Qu'on ne saurait dire, qu'on ne peut révéler.

NORANTA, nom de nombre, vl. *Noranta*, cat. *Novenla*, esp. *Novantà*, ital. Nonante, quatre-vingt-dix. V. *Nov*, R.

Éty. du lat. *nonaginta*, m. s.

NORBERT, nom d'homme (norbè). Norbert.

Patr. Saint Norbert, évêque, qu'on fête le 6 juin.

NORD, **nort**, **nor**, radical pris du saxon ou de l'all. *north*, aquilon, froid, septentrion.

De *north*, par le changement de *th* en *d*, *nord;* d'où: *Nord* et ses composés, *Normand-ia*, *Nor-oecx*, *Nort*, *Nor-wege*.

NORD, s. m. (nór); **nor**. *Nord*, all. *Norte*, ital. esp. port. Nord, la partie du ciel et celle du globe, de la terre qui est opposée au Midi et qui se trouve entre l'Équateur et le Pôle.

Éty. du saxon *North*, m. s. V. *Nort*, R.

NORD-EST, s. m. (nór-è); *Nordest*, cat. ital. *Nordeste*, esp. Nord-Est, la partie du monde qui est également éloignée du Nord et du Sud ; vent qui souffle de ce point.

NORD-NORD-EST, Plage qui décline de 22 degrés, trente minutes, du Nord à l'Est.

NORD-NORD-OUEST, Plage située au milieu de l'espace qui sépare le Nord du Nord-Ouest.

NORD-EST-QUART-NORD, s. m. Nord-Est-Quart-Nord, la partie du monde, qui est au milieu de l'espace, qui sépare le Nord-Est du Nord-Nord-Ouest.

NORD-EST-QUART-EST, s. m. La partie du monde, placée au milieu de l'espace, qui sépare le Nord-Est de l'Est-Nord-Ouest.

NORD-OUEST, s. m. (nor-ouè); *Nord-Nor-uest*, cat. *Noru-Oru-Este*, esp. Nord-Ouest, la partie du monde qui est entre le Nord et l'Ouest, vent qui souffle de ce point.

NORD-OUEST-QUART-NORD, La partie du monde, placée au milieu de l'espace, qui sépare le Nord-Ouest du Nord-Nord-Ouest.

NORD-OUEST-QUART-OUEST, La partie du monde qui est placée au milieu de l'espace qui sépare le Nord-Ouest de l'Ouest-Nord-Ouest.

NORD-QUART-NORD-EST, La partie du monde, placée au milieu de l'espace, qui sépare le Nord du Nord-Nord-Est.

NORD-QUART, NORD-OUEST, La partie du monde placée au milieu de l'espace qui sépare le Nord du Nord-Nord-Ouest.

NORINA, nom de femme (norine). Aph. de *Honorina*, v. c. m.

NOROECX, adj. et s. Northumberlandais. V. *Nord*, R.

NORRIGUEIRA, s. f. vl. Nourrisseuse. V. *Nourr*, R.

NORRIM, s. vl. Compagnie, habitude, éducation. V. *Nourr*, R.

NOS

NOS, s. m. vl. Pour nœud. V. *Nous*.

Il ou elle nuit.

Éty. du lat. *nocet*.

NOS, vl. Pour *non se*, ne se, pour *no us*, il ne vous.

NOS, vl. Souvent employé pour *no se*.

NOS, pr. poss. pl. dg. Nos. V. *Nostres*.

Cultibaben nos *champs*, nos *prats*, nos *arregails*, Bergeyret, nous cultivions nos champs, nos prés, nos vignes.

NOS, vl. pr. pers. première pers. pl. *Nos*, cat. esp. port. *Noi*, ital. Nos, nous. Voy. *Nautres*.

Éty. du lat. *nos*, m. s.

NOS, vl. Est quelquefois employé pour *non se*, ne se.

NOS, vl. Contraction fréquente, chez les Troubadours, qui représente le pronom personnel *nos*.

NOSA, s. f. vl. **notsa**, **nausa**, **nauza**. *Noxa*, anc. cat. anc. esp. Noise, querelle, dispute, bruit, tapage, gazouillement.

Éty. du lat. *noxia*, m. s.

NOSABENSA, vl. **nonsaber**. V. *Nonsabensa*.

NOSABER, s. m. vl. V. *Nonsabensa*.

NOSAR, vl. V. *Nousar*.

NOSAT, ADA, adj. vl. Noué, ée. Voy. *Nousat* et *Nous*, R.

NOSC, **gnosc**, radical pris du latin *noscere*, *nosco*, *notum*, pour *gnoscere*, *gnosco*, dont le primitif est *gnoo*, connaître, savoir, dérivé du grec γινώσκω, γιγνώσκω (ginôskô, gignôskô), connaître, reconnaître, d'où les sous-radicaux *cognoscere*, connaître bien; *nota*, note, signe qui fait reconnaître; *notare*, noter; *notabilis*, notable; *notio*, notion; *notitia*, notice; *notorius*, notoire; *notificare*, notifier, faire connaître.

De *gnoscere*, par l'addition de la prép. *co*, *cognoscere*, et par apoc. *cogn*; d'où: *Desconegut*, *Re-gonesc-er*, *Cogn-egut*, *Conegut*, *Conex-er*, *Con-gnoyss ença*, *Con-ogut*, *In-cou-n-ut*, *Mes-conegut*, *Mes-coneisser*, *Mes-conoissença*, *Mes-conoisser*, *A-conoyss-er*, *Co-noich-ent*, *Co-noich-er*, *Co-noych-enssa*, *Co-noiss-ensa*, *Co-noiss-ent*, *Co-noiss-u*, *Re-couneissable*, *Cos-neissable*, *Cou-neissa-ment*, *Cou-nech-ut*, *Counech-er*, *Re-couneissença*, *Cou-neiss-ença*, *Couneissenç-as*, *Cou-neg-ut*, *Cou-neig-ut*, *Cou-nouiss-ença*, *Cou-nouiss-er*, *Counexença*, *Mes-counescut*, *Mes-counouisser*, *Recouneiss-er*, *Cou-neiss-eire*, *Cou-neiss-er*, *Cou-neiss-ur*, *Cou-neiss-ut*, *Re-counechença*, *Re-couneissut*, *Re-couneissent*, *Couneil-re*, *Cou-nest-re*, *Des-couneisser*, *Descounouisser*, *In-cognito*, *In-counesc ut*, *Recounegu-er*.

NOSCLA, s. f. vl. Agrafe, collier, bracelet.

NOSE, s. f. (nósé). Noix. V. *Noui*, R.

NOSEN, vl. V. *Nousen*.

NO-SENADO, adj. vl. **no-senat**. Insensé, imprudent.

Éty. du lat. *non sensatus*.

NO-SENS, s. m. vl. Folie, imprudence.

NOSER, v. n. vl. Nuire. V. *Nuir*, R.

NO-SIA, espèce de nég. vl. A Dieu ne plaise, non sans doute.
Ety. du lat. *absit* ou *non sit*.
NOSIERA, s. f. (nousiére), dl. Noiseraie. V. *Nougareda* et *Noui*, R.
NOSILHOUN, s. m. (nousillóun). Cerneau. V. *Escalhoun* et *Noui*, R.
NO-SOFERTANSA, s. f. vl. Intolérance, impatience à souffrir.
NOSOLS, s. m. pl. vl. ?

Ab caneta et ab nozols.
Pradas.

NOSSAS, s. f. pl. Nôces. V. *Nossas*.
NOSTE, OSTA, Alt. de *Nostre*, v. c. m.
NOSTI, **vosti**, d. de Nismes, pour *nostre*, *vostre*.
NOSTRA, vl. pr. poss. V. *Nostre*.
NOSTRA-DAMA-DEIS-SEPT-DOULOURS, Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, est le nom qu'on donne à une fête qu'on célèbre le vendredi qui suit le dimanche de la passion, sous les titres de fête de la Compassion de la Sainte-Vierge, ou de Notre-Dame de Piété ou des Sept-Douleurs.
Elle fut instituée par un concile, tenu à Cologne, en 1423.
NOSTRE, OSTRA, pr. poss. première pers. d. arl. (nostré, ostré); **nouestre, noste**. *Nostro*, ital. *Nouestro*, esp. *Nosso*, port. *Nostre*, cat. Notre, qui est à nous, qui nous appartient, qui nous est relatif.
Éty. du lat. *nostrum*, *nostra*.
NOSTRE, s. m. *Lou nostre*, le nôtre, ce qui nous appartient : *Leis nostres*, nos parents, ceux de notre parti.
Au nostre, *dins lou nostre*, chez nous.
NOSTRE, ou **noste.**, dl. *Lou nostre*, le maître, ou notre maître, expression respectueuse usitée parmi paysannes, en parlant de leur mari, ceux-ci disent dans le même sens: *La nostra*, pour désigner leur épouse. Sauv.

NOT

NOT, **nouiss**, **neiss**, radical pris du lat. *noscere*, *nosco*, *notum*, connaître, savoir, et dérivé du grec γινοσκω (ginoskô), m. s. d'où *notorius*, notoire, *noticia*, notice, *cognoscere*, connaître.
De *notum*, par apoc. *not*; d'où: *Not-a*, *Not-able*, *Not-abla*, *Notabla-ment*, *Notable-ment*, *Not-as*, *Not-ar*, *De-notar*, *Desnot*, *An-not-ation*.
De *notorius*, par apoc. *notori*; d'où: *Notori*, *Notori-etat*, et par le chang. de *o* en *ou*: *Noutouri-etat*.
De *not*, par le chang. de *o* en *ou*, *nout;* d'où: *Nout-ar*, *De-noutar*, *Nout-ari*, *Noutari-at*.
De *notitia*, par apoc. *notit*, et par le chang. du *t* en *c*, *nouti;* d'où: *Noutific-ar*, *Noutific-ation*.
De *cognoscere*, par apoc. *cognoscer*, et par le chang. du premier *o* en *ou* ou en *ei*, et du deuxième en *oui*, et suppr. du *g*, *counouisser*, *couneisser*; d'où: *Counouisser*, *Couneiss-ent*, *enta*, *Couneiss-ença*, *Couneiss-ut*, *Re-couneissença*, *Re-couneisser*, *Re-couneissut*.
NOT, s. m. vl. Nuit. V. *Nuech*, R.
NOT, dl. Pour noix. V. *Noui*, R.
NOT, s. m. vl. **no**. *Nu*, cat. *Nodo*, esp. port. ital. Nœud; boulé, sort; nodus, tumeur. V. *Nous*.
Éty. du lat. *nodus*, m. s.
NOT, vl. N'eut, n'ayant, souvent employé pour *no te*, ne te et pour il ou elle nuit, *nocet*.
NOTA, s. f. (nóte); *Nota*, ital. esp. port. cat. Note, marque sur un écrit; remarque, observation, éclaircicement sur le texte; mémorial, sommaire, abrégé.
Éty. du lat. *nota*, pour *notum*, connu. V. *Not*, R.
NOTA et **nota bene** (notá et notá-bène). Mot latin, conservé pour dire observez, remarquez.
NOTA, s. f. (nóte); *Nota*, ital. esp. port. cat. *Note*, all. Note, caractère dont on se sert en musique, pour écrire et pour noter les divers tons de la gamme.
Éty. du lat. *nota*, marque. V. *Not*, R.
NOTABILITAT, s. f. (noutabilitá); **noutabilitat**. Notabilité, qualité de ce qui est notable.
NOTABLAMENT, adv. (noutablaméin); **grandament, noutablament, notablamen**. *Notalbimente*, ital. *Notablemente*, esp. *Notavelmente*, port. *Notablement*, cat. Notablement, d'une manière remarquable.
Éty. de *notabla* et de *ment*. V. *Not*, R.
NOTABLE, BLA, adj. (noutáblé, áble); *Notable*, cat. esp. *Notavel*, port. *Notabile*, ital. Notable, remarquable, considérable; les notables, les habitants les plus remarquables d'un pays.
Éty. de *notabilis*, ou de *nota* et de *abilis*, habile, propre, digne d'être noté, remarqué. V. *Not*, R.
NOTAR, v. a. (noutá); **noutar**. *Notar*, cat. esp. port. *Notare*, ital. Noter, remarquer, censurer, marquer en mauvaise part; exprimer par des notes, écrire des notes de musique.
Éty. du lat. *notare*, ou de *nota* et de la term. act. *ar*, faire des notes. V. *Not*, R.
NOTARI, s. m. (noutári); **noutari**. *Notari*, cat. *Notario*, esp. port. *Notaro* et *Notaio*, ital. Notaire, officier public qui reçoit et qui passe les contrats et autres actes volontaires.
Éty. du lat. *notarius*, formé de *nota* et de *arius*, *ari*, qui garde les notes; qui les fait. V. *Nota*, R.
Le titre de notaire fut inconnu dans la haute antiquité. Presque toutes les conventions étaient alors verbales, et on administrait la preuve par témoin. Dict. des Orig. de 1777, in-12.
Les Athéniens passaient leurs contrats devant des banquiers ou changeurs qui faisaient trafic d'argent, *argentarii*, et qui négociaient volontiers les affaires des particuliers.
L'office de notaire, prit naissance chez les Romains et fut d'abord confié à des esclaves, qui plus habiles que leurs maîtres, minutaient leurs contrats, leurs achats, leurs ventes, etc. On vit ensuite, à Rome, un lieu public consacré à l'exercice des fonctions de notaire. Sous l'empereur Justin, les notaires formèrent un corps et un collège, selon une des nouvelles faites du temps de l'empereur Léon; les notaires doivent être d'une probité à toute épreuve, très-instruits dans l'art d'écrire et de parler, et profonds dans l'étude des lois. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.
Les notaires, proprement dits, furent extrêmement rares en France pendant le Xme et XIme siècles. On n'a pas même de preuves que ces officiers en titre, avec privilége exclusif, soient antérieurs au XIIme siècle. Époque à laquelle le Droit Romain fut apporté d'Italie en France.
L'institution des notaires royaux est due à Saint Louis qui en créa soixante pour le Châtelet de Paris.
D'après Anibert, Mém. Crit. t. 2. p. 64, l'institution du notariat, dans la ville d'Arles, ne remonte pas au-delà de l'année 1180.
noutari certificatour, Notaire certificateur, titre qu'on donne aux notaires qui sont chargés de délivrer les certificats de vie aux pensionnaires du gouvernement.
NOTARIA, s. f. vl. *Notaria*, cat. Voy. *Notariat*.
NOTARIAT, s. m. (noutariá); **noutariat**. *Notaria*, cat. esp. *Notariato*, ital. Notariat, office, charge, fonction et science du notaire.
Éty. de *noutari* et de la term. pass. *at*. V. *Not*, R.
NOTAS, s. f. pl. (nótes), dl. Minutes de notaire. V. *Brevas* et *Not*, R.
NOTATIO, s. f. vl. *Notacio*, anc. cat. *Notacion*, anc. esp. *Notação*, port. Observation, remarque.
Éty. du lat. *notatio*, m. s.
NOTATIO, s. f. vl. *Notació*, cat. anc. *Notacion*, anc. esp. *Notação*, port. Observation, remarque.
Éty. du lat. *notatio*, m. s.
NOTH, s. m. vl. *Noto*, esp. port. ital. Notus, vent du Midi.
Éty. du lat. *notus*, m. s.
NOTIÇA, s. f. (noutice); **noutiça**. *Noticia*, cat. esp. port. *Notizia*, ital. Notice, connaissance, notion.
Éty. du lat. *notitia*, m. s. V. *Not*, R.
NOTIFIAR, v. a. (noutifiá); **noutifiar, notificar**. *Notificar*, cat. esp. port. *Notificare*, ital. Notifier.
Éty. du lat. *notificare*, m. s.
NOTIFICAR, v. a. vl. *Notificar*, cat. esp. port. *Notificare*, ital. Notifier. V. *Notifiar*.
NOTIFICATIU, IVA, adj. vl. Qualificatif, ive: indicatif. V. *Not*.
NOTITIA, vl. V. *Notiça*.
NOTORI, adj. vl. *Notorio*, ital. esp. port. *Notori*, cat. Notoire, connu. V. *Not*, Rad.
Aysi quant es a tot lo mont notori o manifest.
Éty. du lat. *notorius*, m. s.
NOTORIETAT, s. f. (noutourietá); **noutourietat**. *Notorietà*, ital. *Notoriedad*, esp. *Notoriedade*, port. *Notorietat*, cat. Notoriété, ce qui est connu d'une manière certaine; acte de notoriété, certificat authentique délivré par des officiers de judicature.
Éty. du lat. *notorius*, notoire, et de *etat*. V. *Not*, R.

NOTORIETAT, s. f. (noutourietá); **noutourietat**. Notoriété, évidence d'un fait généralement reconnu, attestation de témoins devant un notaire.

Éty. de *noutari* et de la term. pass. *at*, ou du lat. *notus*. V. *Not*, R.

NOTZ, s. f. vl. Pour nuit, V. *Nuech*; pour noix, V. *Noui*; il ou elle nuit.

NOU

NOU, s. f. d. bas lim. *Nou*, cat. C'est le nom de la noix encore recouverte par son brou, dont on fait l'eau de noix; c'est aussi le nom du *brou*. V. *Nose* et *Noui*, R.

NOU, d. bas lim. Pour nœud. V. *Nous*.

NOU, d. lim. Pour noix. V. *Noui*, R.

NOU, adj. vl. *Nouva*, cat. Pour neuf. V. *Noou*.

NOU, Souvent employé pour *noun*, non, dans les dial. lang. et gasc.

NOUADA, s. f. (nouàde), d. bas lim. Couplet, fermeture en charnière, composée de deux ailes en queue d'aronde ou droites, assemblées par une charnière que traverse une broche. V. *Nous*, R.

NOUAL, s. m. (nouál), d. bas lim. Petit monticule qui se trouve dans un champ.

C'est à tord que M. Béronie indique ce mot comme féminin ainsi que *monticule*, ils sont l'un et l'autre du genre masc.

NOUAR, d. m. V. *Nousar*.

NOUAT, V. *Nousat* et *Nous*, R.

NOUBELARI, s. m. (noubelári), dl. Un neuf apprenti, niais. Douj.

Éty. Alt. de *nouvelari*, de *nouvel* et de *ari*. V. *Nov*, R. 2.

NOUBET, adj. anc. béarn. Nouveau. V. *Nouvel* et *Nov*, R. 2.

NOUBIAL, Nuptial. V. *Nobial* et *Nov*, Rad. 2.

NOUBIÈTA, s. f. (noubiéte), dl. Dim. de *nobi*, jeune mariée. V. *Novia* et *Nov*, R. 2.

NOUÇA, s. f. d. béarn. Nôce. V. *Noças*.

NOUCADA, dl. V. *Naucada* et *Nav*, R.

NOUCTURNE, URNA, adj. (nouctúrné, úrne); *Notturno*, ital. *Nocturno*, esp. port. Nocturne, qui arrive pendant la nuit, qui se fait pendant la nuit.

Éty. du lat. *nocturnus*, fait de *noctu* pour *nocte*, abl. de *nox, noctis*, nuit. V. *Nuech*, Rad.

NOUD, et comp. Garc. V. *Nous*, etc.

NOUDAR, V. *Nousar* et *Nous*, R.

NOUEÇAS, s. f. pl. d. m. V. *Noças*.

NOUEIT, s. f. d. béarn. Nuit. V. *Nuech*, Rad.

NOUEL, Pour Noël, cantique. V. *Nouvel* et *Nov*, R. 2.

NOUESILHA, s. f. (nouesille). Nom par lequel on désigne le terre-noix, dans les environs de Toulouse, parce qu'il a un peu le goût de la noisette. V. *Bisoc* et *Noui*, R.

NOUESTE, V. *Nostre*.

NOUESTEIS, V. *Nostres*.

NOUESTRE, d. m. V. *Nostre*.

NOUET, adj. anc. béarn. Nouveau. V. *Nouvel* et *Nov*, R. 2.

NOUGA, s. f. (nóugue). Nom ancien de la noix, d'où sont dérivés: *Nouga-t*, *Nougat-ier*, *Nougu-ier*, *Nouga-reda*. V. *Noui*, Rad.

NOUGAL, s. m. (nougál), d. bas lim. m. s. que *Nougeal*, v. c. m. et *Noui*, R. On donne aussi ce nom à l'os de la cuisse de bœuf.

NOUGAL, s. m. (nougál), dl. Cerneau. V. *Escalhoun*.

Éty. de *nouga*, noix. V. *Noui*, R.

NOUGALHAR, v. a. (nougaillá), dl. **denougalhar**. Cerner des noix. V. *Escalhoun* et *Faire d'escalhouns*.

Éty. de *nougal*, cerneau, et de *ar*. Voy. *Noui*, R.

NOUGALHOUN, s. m. (nougaillóu), dl. Cerneau: *Faire de nougalhouns*, cerner des noix. V. *Noui*, R.

NOUGAREDA, s. f. (nougarédé); **noserera, nochiera, nousiera**. Noiseraie, lieu planté de noyers.

Éty. de *nouguier* et de *eda*. V. *Noui*, R.

NOUGAT, s. m. (nougá). Nougat, gâteau fait avec des amandes et du caramel; on en fait de rouge et de blanc.

Éty. de *nouga*, ancien nom de la noix, parce que anciennement on ne faisait ces gâteaux qu'avec des noix, ou peut-être du grec νώγαλα (nógala), friandises, mêts délicats. V. *Noui*, R.

Nougat de Paris, croquant, craquelin, pain d'épice.

NOUGATIER, IERA, s. (nougatié, iére); **chaudelier**. Celui, celle qui fait ou vend du nougat.

Éty. de *nougat* et de *ier*. V. *Noui*, R.

NOUGEAL, s. m. (noudzál), d. bas lim. **nougal**. Amande ou chair de la noix, cerneau, quand elle est fraîche.

Éty. de *nouga* et de *at*. V. *Noui*, R.

NOUGEAREDA, s. f. (noudjarédé). Terrain planté en noyers. V. *Noui*, R.

NOUGIER, s. m. (noudgié). V. *Nouguier* et *Noui*, R.

NOUGUE, et

NOUGUER, s. m. (nougué). Nom béarn. du noyer. V. *Nouguier* et *Noui*, R.

NOUGUIER, s. m. (nougúié); **nougier, nouyer**. *Noce*, ital. *Nogal*, esp. *Nogueira*, port. Noyer, noyer royal ou noyer commun, *Juglans regia*, Lin. arbre de la fam. des Juglandées, originaire de l'Asie et particulièrement des bords de la mer Caspienne, qu'on cultive dans les parties méridionales de l'Europe, depuis un temps immémorial.

Éty. de *nouga* et de la term. mul. *ier*. V. *Noui*, R.

nouguier de sant jean, noyer tardif, noyer de la Saint Jean, variété remarquable, qui ne commence à pousser ses feuilles qu'en juin, et dont la propagation, sous ce rapport, serait précieuse dans la Haute-Provence, où le noyer ordinaire gèle souvent au printemps.

Le noyer est un des arbres les plus précieux à l'agriculture, tant par rapport à son fruit, que relativement à son bois, dont chacun connaît les usages. V. *Noui*.

La sève du noyer est très-douce, et M. Banon, pharmacien instruit, de Toulon, en a retiré du véritable sucre.

Les racines du noyer, comme le brou de la noix, sont employés par les teinturiers pour donner une couleur brune aux étoffes, qui est extrêmement solide.

NOUI, **nouc, nos**, radical dérivé du latin *nux, nucis*, noix, noyer, que les uns font venir de *nocere*, nuire, parce que l'odeur du noyer porte à la tête; Pline est de cet avis, car il dit que κάρυον (karuon), qui est le nom de la noix en grec, vient de κάρα (kara), tête, parce qu'il l'appesantit; Plutarque dit aussi que le noyer jette une vapeur qui endort; d'autres le dérivent de *nox*, *noctis*, nuit: *Quod ut nox aërem, ita hujus succus facit corpus atrum*; on sait, en effet, que le brou de la noix teint en noir; mais la véritable étymologie de ce mot vient du celt. langue dans laquelle *cnaou*, qu'on doit prononcer *naou*, désigne la noix et le noyer, d'où l'anglo-saxon *knut*, le theuton *nutz*, le latin *nux*, l'allemand *nüsse*, l'anglais *nut*, le gaulois *wall*, et le français noix. Théis.

De *nucis*, gén. de *nux*, par suppression de *c* et changement de *u* en *ou*, *nouis*, et par apoc. *noui*; d'où: *Noui*, *Noui-er, Nouy-er, Noui-ta*.

De *noui*, par le changement de *i* en *j* et de celui-ci en *g*, *noug*; d'où: *Noug-a*, *Nougal*, *Nougalh-ar*, *Nougalh-oun*, *Noug-areda*, *Noug-at*, *Nougal-ier*, *Nouge-al*, *Nouge-areda*, *Noug-ier*, *Nougu-er*, *Nouguier*, *Nog-aills*.

De *nus*, par le simple changement de *u* en *ou*, *nous*; d'où: *Nous-e*, *Nous-eta*, *Nousier*, *Nous-iera*, *Nous-ilha*, *Noues-ilha*, *Nou*, *Nouya*, *Noig-andres*, *Not*, *Nox*, *Noz-e*, *Noz-eta*.

De *nucis*, par la suppression de *ci*, *nus*, et par le changement de *u* en *o*, *nos*; d'où: *Nos-e*, *Nos-iera*, *Nos-ilh-oun*, *Nuej-a*, *Nuej-ol*.

NOUI, s. f. *Semenar sur la noui*, semer sur la jachère, sur un sol qui n'a pas été labouré depuis la dernière récolte.

Aver la noui, être un peu fou. Garc.

NOUI, s. f. (nóui); **nose, not, nout, nou, cocal, nouya** et anciennement **nouga**. *Nuss*, all. *Noce*, ital. *Nuer*, esp. *Noz*, port. *Nou*, cat. Noix, le fruit du noyer.

Éty. du lat. *nucis*, gén. de *nux*. V. *Noui*, Rad.

Eiblouar de noses, Avr. écaler des noix.

Dans une noix ordinaire ou de noyer, on nomme:

BROU, l'enveloppe charnue et verte qui entoure l'écale.
ÉCALE, V. *Creuvou*.
AMANDE, divisée en quatre parties qu'on nommes lobes, *cuisses*, séparez par une membrane charnue, appelée zeste.

Glausa ou *cuissa de nose*, quartier de noix.

Noui estrechana, noix anguleuse ou angleuse.

Les noix que l'on mange fraîches, quand la pellicule qui recouvre l'amande peut encore se séparer, portent le nom de cerneaux, *escaioun*, chacun connaît les autres usages des noix et qu'elles fournissent une huile abondante. V. *Oli de noui*.

Il est fait mention de la noix de la petite et de la grande espèce, dans les Capitulaires de Charlemagne.

NOUI, s. m. ou **nose**, en terme de menuiserie, noix, rainure dont le fond est arrondi pour recevoir une languette qui porte le même nom.

Nose d'un gigot, noix d'une échancle.

Nose d'un tournabrocha, fusée de tournebroche.

Noui bufeca ou *nose bufeca*, dl. noix creuse.

Noui loumbarda, *nouga* ou *nose loumbarda*, dl.

La noix caballine, espèce très-grosse, provenant de la variété de noyer, désignée de la manière suivante par les anciens botanistes : *Nux juglans, fructu maximo.*

Noui boufarela ou *boufra*, noix véreuse. Cast.

Noui esblouada, noix écalée.

Noui escalhada, noix cernée.

NOUI, s. f. Noix, morceau de fer plat, qui, dans la platine d'une arme à feu, tient le chien en repos ou le laisse abattre quand elle fait la bascule.

On nomme :

CARRÉ, la partie qui reçoit le chien.

CRANS, les deux dents dont elle est marquée.

TOURILLON, la partie qui entre dans le trou lisse de la bride.

TOURILLON DU CARRÉ, celle qui entre dans la platine.

LEVÉE, celle sur laquelle appuye le grand ressort.

NOUI-voumica, s. f. Noix vomique, *Nux vomica*, nom qu'on donne aux graines du vomiquier, *Strychnos nux vomica*, Lin. arbre de la fam. des Strychnées, originaire de la côte de Coromandel, des Philipines, de la Cochinchine et de plusieurs autres parties de l'Inde.

Éty. de *noui*, noix, et de *voumica*. Voy. *Noui*, R.

Cette substance est un véritable poison pour les animaux, particulièrement pour les carnassiers qu'il fait périr dans des convulsions épouvantables, mais il l'est aussi pour l'homme. On a tenté de l'utiliser comme remède, et M. Fouquier est le premier praticien qui en ait fait usage contre les paralysies.

MM. Pelletier et Caventou, ont découvert dans la noix vomique un principe immédiat particulier, qu'ils ont nommé *strychnine*. V. *Strychnina*.

NOUIER, s. m. (nouié). Noyer. V. *Nouguier*, plus usité.

Éty. de *noui* et de *ier*. V. *Noui*, R.

NOUIRA, s. f. (nouïre); **nouisa**, **nouira**, **noisa**, **nouasa**. Noise, sorte de querelle méchante, maligne, faite pour nuire, molester, vexer et à propos de rien.

Éty. du lat. *noxia*, m. s. V. *Nuir*, R.

Cercar nouira, chercher noise.

NOUIRIDOUR, s. m. (nouiridóur), d. bas lim. Petit cochon qu'on achette pour l'engraisser. V. *Nourrigoun* et *Nourr*, R.

NOURIGAT, s. m. (nouirigà), dl. Nourrisson. V. *Nourrissoun* et *Nourr*, R.

NOUIRIMENT, s. m. (nouiriméin), d. bas lim. Nourriture qu'un père, une mère procurent à leurs enfants.

Éty. V. *Nourr*, R.

NOUIRIR, Pour nourrir. V. *Nourrir* et *Nourr*, R.

NOUIRISSAGE, s. m. (nouirissádze), d. bas lim. Pacages, facilité qu'on a pour nourrir les bestiaux. V. *Pasquier* et *Nourr*, Rad.

NOUIRITUT, s. f. dl. *Nourritura*, v. c. m. et *Nourr*, R.

NOUISA, pr. m. V. *Nouira* et *Nuir*, R.

NOUITA, s. f. (nouite), d. d'Allos. Noix d'une broche à filer. V. *Nouseta* et *Noui*, R.

NOUJAU, s. m. (noujáou), d. lim. Noyau. V. *Meoulhoun* et *Meoulh*, R.

NOU'L, dl. Sync. de *noun lou*, *nou 'l cresi pas*, je ne le crois pas.

NOUM, s. m. (noun); *Nome*, ital. port. anc. esp. *Name*, all. *Nom*, cat. *Nombre*, esp. mod. Nom, mot qui désigne une personne ou une chose ; réputation, gloire, renommée, pouvoir en vertu duquel on agit.

Éty. du lat. *nomen*. V. *Nom*, R.

Faus noum, V. *Soubriquet*.

Quoique, en provençal comme en latin, les noms propres des pères, et même ceux de leur profession, en passant aux femmes et aux filles prennent une terminaison féminine, et que la femme de *Thoumas* s'appelle *Thoumassa* ou *la Thoumassa ;* celle de *Julien*, *la Juliena ;* celle de *Bertrand*, *la Bertrana*, et leurs filles : *Thoumasseta*, *Julienouna*, *Bertraneta* ou *Bertranouna*, etc., etc. Il faut dire, en français, dans les mêmes circonstances, la femme ou la fille de Thomas, la femme ou la fille de Julien, etc. Il en est de même des professions, et il n'est pas permis de dire, en français, ainsi qu'en provençal, *la prefeta*, pour la femme du préfet ; *la proucuroua*, pour la femme du procureur ; orna-t-on ces métonomasies du titre de *madame ;* en disant, comme ceux qui prétendent bien parler, madame la *préfete*, et madame la *procureuse*, le provençalisme n'en serait pas moins choquant, surtout quand le mot peut-être sujet à équivoque. La femme d'un célèbre médecin de Montpellier, qui par sa profession était un homme *public*, ne se faisait point une peine de dire, quand on louait sa toilette, *qu'une femme publique devait se faire remarquer par sa tenue.*

On a coutume, en provençal, comme en italien, de nommer par son nom la personne qu'on salue ou à laquelle on adresse la parole, fut elle seule, comme si ce nom était un titre honorifique. Il en est autrement en français, et cette manière de parler sent, comme on dit, son bourgeois d'une lieue. Le bon ton veut, dans cette langue, qu'on ne nomme que pour éviter une équivoque, et l'on doit toujours avoir présente la leçon de M. de Sotenville à son gendre George Dandin, apprenez, lui dit-il, qu'il n'est pas respectueux d'appeler les gens par leur nom.

Les Hébreux ne portaient qu'un nom qui était en général l'expression d'un vœu des parents ou qui procédait de quelque occasion ou de quelque évènement. *Adam* signifie *homme de terre rouge*, parce qu'il fut formé du limon de la terre ; *Abel*, *rien* ou *vanité*, parce qu'il n'eut point de lignée ; *Seth*, *résurection*, parce qu'il fut choisi pour réparer la perte d'Abel, etc.

Chez les Grecs, l'usage de porter deux noms était fort ancien, *Astyanax* s'appelait aussi *Scamandrius ; Pâris*, *Alexandre*, etc.

Les Romains qui n'eurent vraissemblablement qu'un nom dans le principe, finirent par en prendre trois et même quatre.

1° Le nom de famille, *nomen*, qui était commun à tous les descendants d'une même maison.

2° Le prénom, *prænomen*, qui distinguait les personnes d'une même famille.

3° Le surnom, *cognomen*, qui était un titre honorable ou désignant quelque vice.

4° L'*agnomen*, qui était une autre espèce de surnom.

Il paraît que, dans l'origine, les Français qui habitaient au-delà de la Loire portaient deux ou plusieurs noms à l'exemple des Romains ; mais que ceux qui vivaient en deçà, n'en avaient qu'un qui exprimait la charge dont ils étaient revêtus ou quelque vertu particulière. C'est ainsi que *Marcomir*, signifie gouverneur d'un pays ; *Pharamond*, homme véritable ; *Clovis* et *Louis*, fort, valeureux ; *Clotilde*, bien aimée ; *Dagobert*, renommé aux armes, etc. Noël. Dict. des Orig.

Charles Martel et Pepin-le-Bref, paraissent être les premiers de nos souverains qui aient porté deux noms ; vint ensuite Charlemagne qui non seulement en eut deux, mais qui en donna un second aux grands hommes de son temps avec lesquels il était en relation. C'est peut-être là la véritable origine des surnoms français qui ne se multiplièrent cependant que sur la fin du X[me] siècle et au commencement du XI[me].

Ce ne fut guère, dit Mézeray, que vers la fin du règne de Philippe Auguste, 1220-24, que les familles commencèrent à avoir des noms fixes et héréditaires. Les seigneurs et gentilshommes les prirent le plus souvent de leurs terres, et les gens de lettres du lieu de leur naissance. Quant aux roturiers, ils paraissent avoir été tirés de la profession, de la couleur, de quelque défaut, de l'âge, des habits, des meubles, des mois de l'année et des jours de la semaine, etc.

Exemples :

Du lieu de la naissance ou des terres : *de Barras, de Villeneuve.*

Des noms des saints : *Paul, Joseph*, *Simon, Honnorat*, *Hugues, Jean.*

Par métonomasie : *Gassendi*, de Gassend ; *Bertrandi*, de Bertrand ; *Fox*, de renard.

V. *Soubriquet* et *Surnoum.*

Dans les titres, au-dessus de l'an 1000, on ne trouve en général les personnes désignées que par leur nom de baptême, ce qui a été cause sans doute, que les évêques n'en prennent pas d'autres en signant.

Plus une chose est commune dans un pays, et plus on a inventé des noms pour la désigner, et cette multiplicité de dénominations se calcule aisément d'après l'importance de l'objet, son utilité ou la crainte qu'il inspire. On assure que les Arabes ont près de trois cents synonymes du mot *lion ;* on peut voir que nous en avons beaucoup aussi pour les choses qui nous frappent le plus, voyez aux mots *ubri*, *niais*, etc.

On en trouvera également un grand nombre pour désigner le seigle, en Languedoc, parce qu'il a probablement fait l'unique ressource des habitants dans les temps anciens.

M. de Laroque dit que depuis l'ordonnance d'Amboise, du 26 mars, 1555, il n'est point permis de changer de nom sans la permission du prince. Vigneul Marville

assure que cette défense existait longtemps auparavant.

Saint Gérome a fait un traité sur l'interprétation des noms.

Il n'y a guère plus de 150 ans que la plupart des Suédois n'avaient point de surnoms; de là viennent ces noms de famille si fréquents en Angleterre et dans les Pays-Bas : *Thomson*, *Villamson*, *Frasson*, *Janson*, fils de Jean, de Thomas, de Guillaume, de François, etc. V.

Traité de l'origine des noms, par M. de Laroque, à la suite du Traité de la noblesse, Rouen, 1735, *in-4°*.

Les noms ont été pris de quelque habitude du corps : le Beau, le Bel, Beaussan, Belhomme, Beaufils, le Bègue, le Bossu, le Borgne.

Des qualités de l'esprit : Bohomme, Bonfils, Prud'homme.

De malheureuse rencontre : le Dangereux, le Périlleux, Mauvoisin, Sauvage, Sot, Mauduit.

De vertu : Hardi, le Vaillant, Clément, Gentil, Chrétien, Bonnechose, le Sage, Menager.

De la stature : le Grand, le Petit, le Nain, Gigantin, Maucorps.

De la complexion : Doux, Fort, Maigre, Gros, Vigoureux, Sanguin.

Quarto, Quarteron.

De la nourriture et des médicaments : le Pain, Pain-bœuf, Rhubarbe, Herbette, Bœuf.

Des dignités ecclésiastiques : le Pape, l'Evêque, l'Abbé, le Prieur, le Prêtre, Chapelain, Sacristain, Diacre, Clerc.

Des dignités : le Duc, le Prince, le Vicomte, Baron, Chatelain, Chevalier, Champion, Hérault, Archer.

Des offices et charges : le Juge, le Maire, le Sénéchal, Prévôt.

De la bonne fortune : le Riche, l'Opulent, Bonaventure, Tristan.

Des arts : le Fèvre, Orfèvre, Coutelier, Chandelier, Charpentier, Mercier, Tisserand, Foulon, Boucher, Fournier, Barbier, Boulanger, Maçon, Cordonnier, Pellissier, Boyer.

De la couleur : le Blanc, le Rouge, Roux, Rougeant, Gris, Noir, Blond, Mou, Blanchard.

De l'âge : Enfant, Jeune, Aîné, Vieux, Vielle, Viellard.

De l'amitié : Ami, Amat, Bentivoglio, Aimé.

Des noms de famille : le Père, la Mère, le Gendre, le Fils, Neveu, Beaugendre, Cousin, Parent, Filleul.

De nation : le Normand, le Breton, Angevin, Danois, Français, Allemand, Anglais, Flamand, Picard, Toulouzan, Lombard.

Des noms de ville : Paris, Rouen, Beauvais, Boulogne, Avela.

Des mois : Avril, Janvier, Mars, Mai.

Des saisons : Hiver, Eté.

Des éléments : l'Eau, la Rivière, la Mare, des Marets, la Fontaine, Laigue, Flotte, Feu, Air, Terre.

Des astres : Solis, Lune, Etoile, Jour.

Des métaux : de l'Or, Mont d'Or, Etain, Plomb.

Des instruments, meubles ou armes : Spada, Canon, Laney, Arbalette, Martel, Mortier, Bâton, Bourdon, Lachaize, Faux, Chaudron.

Des habits : Chaperon, Collet, Capelle, Soulier, Bonnet, Mantelli.

Des grains : Froment, Orge, Avoine, Millet, Grin, Rosier.

Des arbres et des plantes : Rosier, Pommier, Prunier, Perier, Noyer, Nogaret, la Forest, Saussaie, Buisson, de l'Orme, du Fresne, l'Epine, d'Espinoy, du Pin, Fougères.

Des fruits : Orange, Olive, Prunelle.

Des fleurs : Rose, Lys, Marguerite.

Des noms d'animaux : Lion, Loup, Louvel, l'Ours, Bœuf, Veau, Asne, Mouton, Cochon.

Des noms d'oiseaux : Aigle, Falcon, Corbelin, Rossignol, le Coq, Poulle, la Caille, Colombe.

Des poissons ; Dauphin, Chabot, Baleine, Anguille.

Des insectes : Mouche, Papillon.

NOUMADAMENT, adv. vl. NOMNADAMEN, NOMONADAMEN. *Nomenadament*, cat. *Nombradamente*, esp. *Nomeadamente*, port. *Nominatamente*, ital. Nommément, nominativement, expressément. V. *Nom*, R.

NOUMAIRE, s. m. (noumâïré). Celui qui fait l'appel nominal, celui qui tire les numéros au jeu de loto.

NOUMAMENT, adv. (noumaméin); PARTICULIERAMENT. *Nominatamente*, ital. *Nomeadamente*, port. Nommément, avec désignation par le nom, spécialement.

Éty. *Noumament*, est dit pour *noumadament*, de *noumada*, nommée, et de *ment*. V. *Nom*, R.

NOUMAR, v. a. (noumá) ; *Nominare*, ital. *Nombrar*, esp. *Nomear*, port. *Nomenar*, anc. cat. Nommer, dire le nom, donner ou imposer un nom; élire, choisir, pour remplir une place.

Éty. du lat. *nominare* ou de *noum* et de la term. act. *ar*. V. *Nom*, R.

NOUMAT, ADA, adj. et p. (noumá, áde). Nommé, ée, qui a reçu un nom, qui a été désigné.

Éty. du lat. *nominatus*, ou de *noum* et de la term. pass. *at*, *ada*. V. *Nom*, R.

NOUMBRAR, v. a. (noumbrá) ; *Numerare*, ital. *Numerar*, esp. port. Nombrer, compter, supputer combien il y a d'unités dans un nombre.

Éty. du lat. *numerare*. V. *Num*, R.

NOUMBRAT, ADA, adj. et p. (noumbrá, áde). Nombré, compté.

NOUMBRE, s. m. (nóumbré) ; *Numero*, cat. ital. esp. port. *Nummer*, all. Nombre, unité, plusieurs unités; assemblage d'unités; combinaison armonieuse des sons, des repos, de la coupe d'une éphrase ; quantité indéterminée, multitude; singulier et pluriel.

Éty. V. *Num*, R.

On nomme nombre :

ROMPU, celui qui admet les sous-divisions d'un entier.
SIMPLE, celui qui s'exprime par un seul chiffre.
COMPOSÉ, celui qui s'exprime par plusieurs.
ARTICULÉ, celui qui peut se partager en dizaines, 20, 30, 40.
PARFAIT, celui que reproduisent ses parties aliquottes et additionnelles,
IMPARFAIT, celui qui n'est pas reproduit par ces mêmes parties, comme 16, 8, 4, 2 et 1, ne donnant que 15.
PAIR, celui qu'on peut diviser en deux parties égales.
PUREMENT PAIR, celui dont les deux parties forment encore des nombres pairs.
IMPAIR, celui qui ne peut pas être partagé en deux parties égales, sans fractions.
RATIONNEL, celui qui a une mesure commune avec l'unité.
IRRATIONNEL, le contraire.
CARDINAL, comme 1, 2, 3, 4, 5.
ORDINAL, celui qui exprime l'ordre, premier, seconds, troisième.

On a tour-à-tour attribué l'invention des nombres à Minerve, à Mercure, aux Egyptiens et à Pythagore de Samos.

Les Grecs n'ont connu d'autre moyen d'écrire les nombres, que les lettres de l'alphabet, différemment combinées. Les Latins ont également compté par ce procédé, et ces lettres portent encore parmi nous, quand elles sont employées dans le calcul, le nom de chiffres romains, ce sont I. V. X. C. D. M. V. *Chiffra*.

NOUMBRE D'OR, s. m. Nombre d'or, celui qui exprime l'année où l'on est du cycle lunaire.

Éty. Ce nombre a été appelé d'or, selon les uns, à cause du grand usage qu'on en fit, et suivant les autres, parce que les Athéniens le reçurent avec tant d'applaudissement, qu'ils le firent écrire en lettres d'or dans la place publique.

On en attribue l'invention à Methon, athénien, 440 ans, avant J.-C.

NOUMBROUS, OUSA, adj. (noumbróus, óuse) ; *Numeroso*, *osa*, ital. Nombreux, euse, en grand nombre.

Éty. du lat. *numerosus*, ou de *noumbre*, et de la term. *ous*. V. *Num*, R.

NOUMENCLATURA, s. f. (noumenclatúre) ; *Nomenclatura*, ital. Nomenclature, collection de noms propres à une science ; méthode pour les classifier, narré d'une série de faits.

Éty. du lat. *nomenclatura*, formé de *nomen*, nom, et de *clamare*, manifester, selon les uns, et de *claris*, *nomen claris*, connaissance des noms, des mots, ou de *nomen* et de *calere*, appeler. V. *Nom*, R.

Ce terme originairement propre à la botanique, s'est étendu à toutes les sciences naturelles et même à la grammaire.

NOUMINAL, adj. (noumináI). Nominal, par son nom ; appel où chacun est appelé par son nom et par ordre alphabétique.

Éty. du lat. *nominis*, gén. de *nomen*, et de l'act. *al*. V. *Nom*, R.

NOUMENTAT, ADA, adj. dg. Nommé, ée. V. *Noumat* et *Nom*, R.

NOUMERCAT, nom de lieu, Neufmarché, en Normandie.

Éty. de *nou*, pour *nouou*, neuf, et de *mercat*, marché.

NOUMINADOUR, adj. vl. Qui est à nommer ou qu'on doit nommer. V. *Nom*, R.

NOUMINAL, ALA, adj. (nouminál, ále); NOUMINAU. Nominal, ale, appel nominal. V. *Nom*, R.

NOUMINATIF, IVA, s. m. (noumina-

tif); *Nominativo*, ital. esp. port. *Nominatiu*, cat. Nominatif.

Éty. du lat. *nominativus*, m. s.

NOUMINATION, s. f. (nouminatie-n); **NOUMINATIEN**. *Nominació*, cat. *Nominacion*, esp. *Nomeação*, port. *Nominazione*, ital. Nomination, action et droit de nommer à un emploi, à une charge.

Éty. du lat. *nominatio*, formé de *nominare* et de la term. *atio*. V. *Nom*, R.

NOUMINATIVAMENT, adv. (nouminativamein). Nominativement, en désignant le nom. V. *Noum*, R.

NOUMINATOUR, s. m. (nouminatóur); *Nominatore*, ital. *Nominador*, esp. port. Nominateur, celui qui nomme, qui a droit de nommer.

Éty. du lat. *nominator*, qui nomme. V. *Nom*, R.

NOUMPARELHA, s. f. (noumparèille). Nompareille, en t. d'impr. un des plus petits caractères connus; en t. de ruban, sorte de ruban fort étroit, V. *Escaleta*; en t. de confiseur, dragée de différentes couleurs. Voy. *Par*, R.

NOUN, part. nég. (nóun); **NO**, **NANI**. *No* et *Non*, ital. *No*, esp. cat. *Não*, port. *Nein*, all. Non, particule négative dont on ne se sert, en provençal, qu'à l'égard de ceux que l'on tutoie; *Nani*, v. c. m. la remplace pour les personnes qu'on honore du pronom *vous*; il est corrélatif de *oc*.

Éty. du lat. *non*, m. s. *noun sai*, je ne sais pas.

N'in a que noun sai, il y en a une grande quantité.

Noun farai, je n'en ferai rien.

Noun fe, point du tout.

Noun est affirmatif dans les phrases suivantes :

Noun li siou, j'y suis bien.

Noun va fau, je le fais bien.

Noun parli, je parle bien, réponses que font ceux à qui on reproche à tort de n'y être pas, de ne pas faire ou de ne pas parler.

Un jour l'autre noun, Tr. de deux jours l'un.

N'en prenia l'un et l'autre noun, il en prenait un et laissait l'autre, ou de deux il en prenait un.

Dire de noun, refuser, ne pas consentir, c'est le contraire de *dire d'oc*.

NOU'N, syncope de *nous en*: *Fau que nou'n dounez*, il faut que vous nous en donniez.

NOUNA, Froment. Garc. V. *Anouna*.

NOUNARIA, s. f. (nounarie). *Annonerie*, marché au blé.

Éty. de *anouna*, blé, et de *aria*.

NOUNAT, V. *Nounnat*.

NOUNÇ, radical pris du lat. *nuncius*, nonce, courrier, celui qui apporte une nouvelle, et dérivé du grec νέος (neos), nouveau, d'où : *Annuntiare*, *Pronuntiare*, *Denuntiare*.

De *nuncius*, par apoc. *nunc*, et par changement de *u* en *ou*, *nounç*; d'où : *Nounciada*, *Nounç-o*, *A-nounça*, *A-nounç-ar*, *A-nounçat*, *A-nounci-ation*, *Denunç-a*, *De-nounçar*, *Denounc-iar*, *De-nounç-at*, *De-nounci-ation*, *Denounc-iat*, *De-nounciatour*, *A-nounciada* *Prou-nounç-ar*, *Prou-nounç-at*, *Prou-nounci-ation*, *Ab-re-nounci-ar*, *An-nunci-ar*, *A-nunc-iers*, *Es-nounç-ar*, *E-nounci-ation*, *De-nunc-iar*, *De-nuncia-men*.

NOUNC, dm. Nœud. V. *Nous*.

NOUNCHALAMMENT, adv. (nountchalammein). Nonchalamment, avec nonchalance. V. *Cal*, R. 4.

NOUNCHALENÇA, s. f. (nountchaleince); **FLEOUMA**, **NON-CHALENSA**. Nonchalance, défaut d'ardeur qui fait que l'on néglige les choses dont on devrait prendre soin.

Éty. de *noun* et de *chaler* ou *chalher*, faloir, ou de *non* et de *calere*, ne prendre pas chaud. V. *Cal*, R. 4.

NOUNCHALENT, ENTA, adj. (nountchalein, einte); **PEREVOUS**, **NONCHALENT**. Nonchalant, ante, négligent, mou, paresseux. V. *Cal*, R. 4.

NOUNCIADA, s. f. (nounciáde). Annonciade, nom de certains ordres religieux, qui rappelle l'Annonciation de l'ange Gabriel à la Vierge; religieux ou religieuse de cet ordre.

Éty. du lat. *nuncius* et de *ada*. V. *Nounç*, Rad.

NOUNÇO, s. m. (nóunce); *Nuncio* et *Nunzio*, ital. Nonce, ambassadeur du Pape, vers un prince ou vers un État catholique.

Éty. du lat. *nuncius*, messager, envoyé. V. *Nounç*, R.

Le mot de nonce n'a commencé à être d'un usage général qu'au milieu du XIVme siècle; il est cependant beaucoup plus ancien, puisqu'on le trouve dans une charte de l'an 1035. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

A mon avènement à la cour, dit Brantome, on appelait le nonce du Pape, ambassadeur; le nom de nonce eut peine à s'introduire; et par dérision, à la cour, on disait l'once du Pape. Vigneul Marvilliana.

NOUNCUPATIF, IVA, adj. (nouncupatif, ive). Nuncupatif, se dit d'un testament fait de vive voix, et non rédigé par écrit.

Éty. du lat. *nuncupare*, déclarer de vive voix, nommer, fait par contr. de *nomen* et de *capere*. V. *Nom*, R.

NOUNENCA, s. f. (nouneinque), dl. **NONENCA**. Un monastère de religieuses; c'est aujourd'hui aussi un nom de lieu.

Éty. de *nona* et de *enca*.

NOUNETA, s. f. (nounète). Nonnette, jeune nonne.

NOUNGRO, d. lim. Non, certes. Voy. *Gro*.

NOUNNAT, s. m. (nounná); **NOUNAT**, **NONNAT**. Nonnat, Ency. méth. petits poissons en général, appât qu'on en fait.

Éty. du lat. *non natus*, qui n'est pas né, ou à peine né. V. *Nat*, R.

A Nice, selon M. Risso, on donne particulièrement ce nom à l'athérine naine, *Atherina minuta*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches, et de la fam. des Gymnopomes (à opercules nus), dont la plus grande longueur est de quarante millimètres, un pouce et demi.

M. Risso dit que, jeté vivant dans le lait, ce poisson fournit, par l'ébullition, un mets des plus délicats.

NOUNNAT-NEGRE, s. m. Nom nicéen du stoléphore, Risso, *Stolephorus*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Gymnopomes (à opercules lisses), qui atteint à peine la longueur de soixante millimètres, et dont la chair est excellente.

NOUNOUBSTANT, prép. (nounoubstán); *Non ostante*, ital. *No obstante*, esp. *Não obstante*, port. Nonobstant, malgré, sans avoir égard à...

NOUNOUN, s. m. (nounóun). Oncle, en langage enfantin. Cast.

NOUN-PLUS A, expr. adv. *Se mettre, estre à noun plus*, n'en pouvoir plus, être au désespoir.

NOUNSAI, expr. adv. (nounsái). Je ne sais, j'en doute.

NOUNT, adv. de lieu (nóun), dl. Où? en quel lieu?

Éty. C'est une altération de *ounte* ou de *ount*.

NOUNVALOUR, s. f. (noun-valour). Non valeur.

NOURADA, nom propre de femme (nouráde). Honorée. V. *Nourat*.

NOURAT, nom propre d'homme. (nourá); **NOURET**. Honoré.

Patr. du lat. *Honoratus*, Saint Honoré; on honore, le 30 septembre, la mémoire de Saint Honoré, évêque de Cantorbery, mort le même jour, 653; et le 16 mai, celle de Saint Honoré, évêque d'Amiens, aux VIme et VIIme siècles.

NOURET, nom propre. V. *Nourat*.

NOURR, radical pris du lat. *nutrire*, *nutrio*, nourrir, et dérivé du grec νεοτροφέω (neotropheô), nourrir ce qui est jeune; d'où: *nutrix*, nourrice.

De *nutrire*, par apoc. *nutrir*, et par suppr. du *t*, *nurir*; d'où : *Nurir*, *Nuir-ir*, *Nuirissament*, *Nuir-it*, *Nuri-ment*, *Nutri-ment*, *Nutri-ment-al*, *Nutr-ition*, *Nuyr-iguier*.

De *nurir*, par redoublement de *r*, *nurrir* et *nurri*, par apoc. et par le changement de *u* en *ou*, *nourri*; d'où : *Nourr-ir*, *Nourr-it*, *Nourr-ida*, *Nourrid-oun*, *Nourr-igagi*, *Nourrig-oun*, *Nourrig at*, *Nourrit-ura*, *N-ourrit*, *Nourr-un*, *Nourrigu-ier*, *Nourrigu-iera*, *Nourri-ment*, *Nourr-is*, *Nourr-issa*, *Nourriss-ent*, *Nourr-iça*; *Nourriss-ier*, *Nourriss-oun*, *Nourric-ier*, *Nourri-agi*.

De *nurir*, par apoc. *nuri*, et par changement de *u* en *oi*, *noiri*; d'où : *Noyri-ment*, *Noyr-ir*, *Noyr-it*, *Noiri-men*, *Noir-id-ura*, *Noir-ir*, *Noir-issa*, *Nori-it*, *Noir-idor*, *Noirigu-ier*, *Noir-im*, *Nodri-ment*, *Noiri-men*.

De *nourri*, par la suppr. des *rr*, *noui*; d'où : *A-noui*, *Nouir-issagi*, *Nour-itut*, *Norr-im*, *Nouyrig-at*, *Nouyrit-ut*, *Naur-ir*, *Naur-it*, *Neur-issa*, *Neur-it*, *Neurit-ura*.

NOURRE, s. m. (nóurré), dl. *Dins un nourre*, dans un moment, dans un instant.

NOURRIAGI, s. m. (nourriádgi); **NOURRIAGE**. Tous les pourceaux et cochons que l'on nourrit, que l'on engraisse dans une ferme; glandée, la récolte du gland; les glands tombés par terre où l'on mène les pourceaux. Avr. V. *Nourr*, R.

NOURRIÇA, s. f. (nourrice); **NOURRISSA**, **BAILETA**, **NOURRISSA**. Nourrice, femme qui allaite un enfant qui n'est pas le sien.

Éty. du lat. *nutrix*, *icis* ou de *nutritia*, *tia*. V. *Nourr*, R.

Aquel enfant a fach quatre nourriças, cet enfant a tété de quatre laits ou a eu quatre nourrices, *faire*, dans ce sens, est un provençalisme grossier.

NOURRICIER, s. et adj. m. (nourricié); NOURRIGUIER, NOURRISSIER, NOURRIS. Nourricier, le mari de la nourrice.

Paire nourricier, père nourricier.

Éty. de *nourriça* et de *ier*. V. *Nourr*, R.

NOURRIDA, s. f. (nourride). Famille, par anal. portée d'une truie. Garc.

NOURRIDOUN, s. m. (nourridóun), dl. V. *Nourrigoun* et *Nourr*, R.

NOURRIGAGI, s. m. (nourrigadgi); NOURRISSAGE. Nourrissage, soin, éducation des bestiaux, manière de les élever, ce dont on les nourrit.

Éty. de *nourrir* et de *agi*, action de nourrir. V. *Nourr*, R.

NOURRIGAT, s. m. (nourrigá), dl. Nourrisson. V. *Nourrissoun* et *Nourr*, R.

NOURRIGOUN, s. m. (nourrigóun); NOURRIDOUN, NOUIRIDOUN. Cochon d'un an, cochon à l'engrais, dans plusieurs pays on le dit pour nourrisson.

Éty. du lat. *nutriendus*. V. *Nourr*, R.

NOURRIGUIER, s. m. V. *Nourricier* et *Nuyrriguier*.

Éty. de la basse lat. *norigarius, qui nutrit oves*. Duc. V. *Nourr*, R.

NOURRIGUIERA, s. f. (nourriguière), et impr. NOUIRIGUIERA. Nourrice. V. *Nourriça* et *Nourr*, R.

Car vous mettriaz per nourriguiera
Dedintre quauque bouen houstau.
Brueys.

NOURRIMENT, s. m. (nourriméin); LIECH, DARNIERS-EFFETS. Placenta, arrière-faix, délivre, masse charnue, spongieuse et vasculeuse, destinée à servir d'intermédiaire, entre le fœtus et la mère, pendant la gestation.

Éty. du lat. *nutrimen* ou *nutrimentum*, nourriture, parce que c'est du placenta que l'enfant tire sa nourriture pendant qu'il est dans le sein de sa mère. V. *Nourr*, R.

NOURRIMENT, s. m. Nourriture, aliment, action de nourrir. Garc.

NOURRIR, v. a. (nourrir); NURIR, NEIRIR. *Nutrire*, ital. *Nutrir*, esp. port. *Nudrir*, cat. Nourrir, alimenter, fournir les aliments nécessaires; allaiter, entretenir, fomenter, élever.

Éty. du lat. *nutrire*, m. s. V. *Nourr*, R.

NOURRIR SE, v. r. Se nourrir, prendre ses aliments.

NOURRIS, s. m. (nourrís), dl. Nourricier. V. *Nourricier* et *Nourr*, R.

NOURRISSA, V. *Nourriça* et *Nourr*, Rad.

NOURRISSAGI, s. m. (nourrissádgi); NOURRISSAGE. Nourrissage, soin et manière d'élever les bestiaux. Garc.

NOURRISSENT, ENTA, adj. (nourrisséin, éinte); NOURISSENT. Nourrissant, ante, qui nourrit, qui substante, qui a beaucoup de sucs nutritifs.

Éty. V. *Nourrir* et *Nourr*, R.

NOURRISSIER, s. m. (nourricié), *Paire nourrissier*, le mari de la nourrice, le nourricier.

Éty. de *nourrir* et de la term. mult. *ier*. V. *Nourr*, R.

NOURRISSOUN, s. m. (nourrissóun); NOURRIGOUN, NOURRIGAT, NOUIRIGAT, NOUTRIGAT. Nourrisson, enfant qui est en nourrice.

Éty. de *nourrir* et de *soun*, fils, enfant. V. *Nourr*, R.

NOURRIT, IDA, adj. et p. (nourri, ide), et par sync. NOURRIA. Nourri, ie, à qui l'on donne les aliments nécessaires.

Éty. du lat. *nutritus*, m. s. V. *Nourr*, R.

NOURRITURA, s. f. (nourriture); NOUIRITUT. *Nutritura*, ital. Nourriture, aliment, ce qui nourrit, action de nourrir ou de fournir des aliments.

Éty. du lat. *nutrimentum*, m. s. V. *Nourr*, Rad.

NOURRUN, s. m. (nourrün), d. bas lim. Nourrain, alevin, petit poisson qu'on met dans un étang pour le peupler. V. *Nourr*, Rad.

NOUS, NOU, radical dérivé du latin *nodus, i*, nœud.

De *nodus*, par sync. du *d*, *nous*; d'où: *Nous, Nous-ar, Nous-at, Nous-el, Nouselar, Nousel-ut, Des-nousar, Des-nous-at, Entre-nout, Nousad-ura.*

De *nous*, par la suppression de *s*, *nou*; d'où: *Nou-ar, Des-nouar, Nou-at, Desnouat, Re-nouar, Nou-ada.*

De *nod*, par le changement de *o* en *ou* et du *d* en *t*, *nout*; d'où: *Nout-ilhoun, Noutilh-ous, Nod-ar, Noud-ar, Nos-at, Noz-ar, Nod-a, Noz-el, Not.*

NOUS, vl. Pour *non vos* ou *non us*, ne vous.

NOUS, s. m. (nóus); NOUSEL, NOUZEL, LAS, NOUSC, GROUP, NOUD. *Nodo*, ital. *Nudo*, esp. *No*, port. Nœud, enlacement d'une chose pliante, telle qu'un ruban, un cordon, un fil, une corde, etc., dont on passe les bouts l'un dans l'autre pour former une anse qu'on serre ensuite; protubérance, saillie, tubérosité, fig. difficulté, point essentiel d'une affaire, on le dit aussi des articulations des doigts et d'une infinité d'autres choses relevées en bosse.

Éty. du lat. *nodus*, par la suppression du *d*. V. *Nous*, R.

Nous ou *las courrent*, nœud coulant.

Bon nous, le bon nœud, celui qui est fait de manière que chaque bout revient sur la corde à laquelle il appartient.

Faus nous, faux-nœud.

Nous de teisseirand, le nœud du tisserand, on le fait sur le pouce.

NOUS-GORDIEN, s. m. (nous-gordièn). Vétille, instrument des gens désœuvrés qui est un enlacement d'anneaux difficile à défaire. Garc.

NOUS, pr. pers. de la première personne qui est le pluriel de IOU, ME, MI. *Nos*, cat. esp. port. *Noi*, ital. Nous.

Comme sujet, il est presque toujours sousentendu, on dit *anam*, au lieu de *nous anam* ou *nautres anam*, mais on doit dire, *nous vesoun, nous amoun*; souvent on ne conserve de *nous*, que l'*n* et l'on dit *n'avia* pour *nous avia*, etc.

NOUSADURA, s. f. (nousadúre). Nouûre, rachitis. V. *Nous*, R.

NOUSAR, v. a. (nousá); NOUZAR, NOUAR, NOUDAR, GROUPAR, NOUSELAR. *Annodare*, ital. *Anudar*, esp. *Nuar*, cat. Nouer, faire un nœud, lier par un nœud, former un nœud, attacher.

Éty. du lat. *nodare* ou de *nous*, nœud, et de l'act. *ar*. V. *Nous*, R.

NOUSAR, v. n. En parlant du blé et des autres graminées, c'est lorsque la tige commence à s'élever et à former des nœuds. V. *Nous*, R.

NOUSAT, ADA, adj. et p. (nousá, áde); NOUAT. Noué, ée, rachitique.

NOUSAT, ADA, adj. et p. (nousá, áde); NOUDAT, NOUAT, NOUAU. Noué, ée, à qui l'on a fait un nœud ou fixé par un nœud.

Éty. du lat. *nodatus* ou de *nous*, et de la term. pass. *at, ada*. V. *Nous*, R.

En parlant d'un enfant, on dit *qu'es nousat*, qu'il est noué, lorsque le vice rachitique dont il est atteint l'empêche de croître.

NOUSAUTRES, V. *Nautres*.

NOUSCLETA, s. f. (nousclète), dl. Porte d'une agrafe. V. *Malheta*.

Baguette d'un nœud, boucle des bouts d'une fronde. Sauv.

NOUSE, s. f. (nóusé), d. de Barc. et de Toulouse. Noix. V. *Nose* et *Noui*, R.

NOUSEL, s. m. (nousèl), dl. ALOUYZOU. Aloyau, partie du bœuf coupée le long du dos.

NOUSEL, dl. Pour nœud. V. *Nous*, R.

NOUSELAR, dl. Pour nouer. V. *Nousar* et *Nous*, R.

NOUSELUT, ADA, adj. (nouselú, úde), dl. Noueux, euse; on le dit particulièrement du bois.

Éty. du lat. *nodosus*. V. *Nous*, R.

NOUSETA, s. f. (nousète); NOUITA, NOUZETA. La noix de la broche d'un tour à filer.

Éty. Dim. de *nouse*, noix, petite noix. V. *Noui*, R. En dg. rotule.

NOUSETA, s. f. (nousete), dm. Noisette, couleur qui approche de celle du fruit de ce nom. V. *Noui*, R.

NOUSIER, s. m. (nousié). Nom du noyer à Barcelonnette. V. *Nouguier* et *Noui*, R.

NOUSIERA, V. *Nougareda* et *Noui*, Rad.

NOUSILHA, s. f. (nousille); Nouzilia, nom languedocien du troglodyte, V. *Petoua*; et du roitelet, selon M. d'Anselme. V. *Lagagnoua*.

Éty. Ce mot désigne aussi une petite noix; formé de *nose* ou *nous*, et de *ilha*, dim. on la donné pour cette raison aux deux plus petits oiseaux de nos climats. V. *Noui*, R.

NOUSTOUN, s. m. (noustóu). Cresson alénois. Cast. V. *Nastoun*.

NOUT, s. f. dg. Pour noix. V. *Noui*, R.

Éty. du theuton *nutz*, m. s.

NOUTILHOUN, s. m. (noutilhóun). Partie grossière que la fileuse enlève de sa quenouille, selon M. Garcin. V. *Nous*, R.

NOUTILHOUN, s. m. (noutillóun); NOUTIHOUN. Petit nœud; coton, bouchon d'une étoffe; espèce de bourre que jettent certaines étoffes, les bas de filoselle, la première fois qu'on les porte.

Éty. Alt. de *nousilhoun* V. *Nous*, R.

NOUTILHOUS, OUA, adj. (noutillóus, óue); NOUTIHOUS. Noueux, euse, cotonné, bouchonné. V. *Nous*, R.

NOUVEL, s. m. (nouvè); **nouve, nouvel, natau, nadau, nadal.** *Natale*, ital. *Natal*, port. Noël, fête de la Nativité de Notre Seigneur J.-C. que l'on célèbre le 25 décembre.

Éty. du lat. *natalis*, *natale*, pour *christi natalis dies*; ou mieux de *nouvel*, nouveau; nouveau venu, bonne nouvelle. V. *Nov*, R. 2.

A nouvel, à Noël, aux fêtes de Noël.

L'usage des trois messes le jour de Noël, vient de Rome. On les disait à cause des trois stations qui étaient indiquées par les papes pour le service divin: la première à Sainte Marie-Majeure, pour la nuit; la seconde à Saint Athanase, pour le point du jour, et la troisième, à Saint Pierre, pour l'heure ordinaire des grandes fêtes. Dict. des Orig. de 1777 in-12.

NOUVEL, s. m. (nouvè). Noël, cantique spirituel sur la naissance de J.-C.

L'usage de chanter des Noëls à l'Eglise à l'occasion de la fête de la Nativité est assez ancien: chaque pays en a des recueils, dans son idiôme, mais presque tous ont le même défaut, celui de la bassesse et de la trivialité du langage. Leurs auteurs ont voulu être simples et ils n'ont été le plus souvent que ridicules.

Velha-de-nouvel, V. *Chalendas.*

Dans la montagne, où les anciennes traditions religieuses ont été moins altérées, la veille de Noël y est célébrée partout par un repas de famille dont l'usage remonte aux premiers temps de l'Eglise.

La venue prochaine du Sauveur du monde était un fait d'une si grande portée que nos pères s'empressèrent de le fêter le plus dignement possible, et pour y parvenir, il fallait commencer par se réconcilier avec tous les parents; aussi, il n'y avait presque pas d'animosité qui ne s'étaignit ce jour là, et pas de familles qui ne fissent la collation ensemble. Une soupe de pâte nommée *crousets* et *crouis*, par alt. était d'institution, parce qu'il paraît que dans l'origine de cet usage, on coupait la pâte à laquelle on donne ce nom, en forme de croix, pour honorer en même temps la naissance du Sauveur et le signe de notre rédemption. Voy. *Crousets.*

La première de toutes les fêtes, dit Berenger, dans ses Soirées Provençales, celle qu'on célèbre avec plus de joie, c'est le retour de Noël. Point de Provençal, fut-il absent depuis vingt ans, qui puisse arriver à cette mémorable époque, dans sa patrie, sans que son cœur ému ne lui rappelle les scènes attendrissantes, la joie, le ton de cordialité, et jusqu'aux mets choisis de ces vénérables banquets. Dans ce saint jour cessent les inimitiés et les dissentions domestiques. Les grands parents président à la réconciliation: on s'embrasse, on se pardonne, on s'assied ensemble à la même table, etc.

NOUVEL, nom d'homme (nouvè); **nouve, nous.** *Natale*, ital. Noël.

Pat. Saint Noël, abbé de Kilnamanach, en Irlande, dont on célèbre la mémoire le 27 janvier.

NOUVEL, ELA, s. nouveou, nouvela, doublan. Mouton ou brebis qui a atteint l'âge de deux ans.

NOUVEL, ELA, adj. (nouvèl, èle). Nouveau. V. *Nouveou*, plus usité et *Nov*, R. 2.

NOUVELA, s. f. (nouvèle); **poucaelaro.** Nom des sésies, d'après M. Castor, insectes de l'ordre des Lépidoptères, qui ont pendant longtemps fait partie du genre sphinx.

NOUVELA, s. f. (nouvèle); *Novella*, ital. cat. port. *Nueva* et *Novela*, esp. Nouvelle, premier avis d'une chose nouvellement arrivée, bruit, rumeur.

Éty. de *nouvel*. V. *Nov*, R. 2.

NOUVELA, s. f. Brebis qui est entrée dans sa seconde année.

NOUVELAMENT, adv. (nouvèlament); *Novellamente*, ital. *Nuovamente*, esp. *Novamente*, port. *Novellament*, cat. Nouvellement, depuis peu.

Éty. de *nouvela* et de *ment*. V. *Nov*, R. 2.

NOUVELARI, s. et adj. (nouvelári). Nouveau venu, étranger, homme sans expérience, un apprenti. Garc.

NOUVELETAT, s. f. (nouveletá); **nouveoutat.** *Novità*, ital. *Novedad*, esp. *Novidade*, port. Nouveauté, qualité de ce qui est nouveau, chose nouvelle; fruits et légumes précoces.

Éty. de *nouvela* et de *etat*. V. *Nov*, R. 2.

NOUVELISTO, s. m. (nouveliste); *Novellista*, ital. *Novellero*, esp. *Novelleiro*, port. Nouvelliste, qui est curieux de savoir des nouvelles et qui aime à en débiter.

Éty. de *nouvela* et de *ista*. V. *Nov*, R. 2.

NOUVELUN, s. m. (nouvelún); Nouveau jet d'une plante.

Éty. de *nouvel* et de *un*. V. *Nov*, R. 2.

NOUVEMBRE, s. m. (nouvèimbré); *November*, all. *Novembre*, ital. cat. *Noviembre*, esp. *Novembro*, port. Novembre, onzième mois de l'année julienne et grégorienne.

Éty. du lat. *novembris*, fait de *novem*, neuf, parce que ce mois était le neuvième de l'année romaine lorsque l'année n'avait que dix mois. V. *Nov*, R.

NOUVENA, s. f. (nouvéne); **noouvena.** *Novena*, ital. esp. port. cat. Neuvaine, prières continuées pendant neuf jours, en l'honneur de quelque saint, pour obtenir de Dieu quelque grâce.

Éty. du lat. *novendialis*, neuf jours. Voy. *Nov*, R.

NOUVEOU, ELA, adj. (nouvèou, èle); **nouvel, nouzel, neou.** *Nuovo*, ital. *Nuevo*, esp. *Novo*, port. Nouveau, elle, nouvel, qui n'avait point encore paru; fig. sans expérience, que l'on n'avait jamais vu.

Éty. du lat. *novus*, m. s. V. *Nov*, R. 2.

NOUVEOU, s. m. Nouveau, qui n'est point ancien, qui arrive inopinément; chose surprenante, nouvelle.

NOUVEOUTAT, m. s. que *Nouveletat*, v. c. m. et *Nov*, R. 2.

NOUVEOUTAT, s. f. (nouveoutá). Nouveauté, qualité de ce qui est nouveau; ce qu'il y a de nouveau dans une chose.

Éty. Dit pour *nouveletat*. V. *Nov*, R. 2.

NOUVIAGE, d. bas lim. V. *Noviage* et *Nov*, R. 2.

NOUVIAU, adj. m. (nouviáou), dl. Nuptial: *Nabit nouviau*, habit de nôces.

Éty. de *novi* et de *au*. V. *Nov*, R. 2.

NOUVICI, s. m. (nouvici). *Novici*, cat. *Novizio*, ital. *Novicio*, esp. *Noviço*, port. Novice, personne de l'un ou de l'autre sexe qui fait son temps de probation dans un couvent, et qui n'a pas encore fait ses vœux de religion; adj. Novice, nouveau, peu exercé.

Éty. du lat. *novitius*, m. s. V. *Nov*, R. 2.

NOUVICIAT, s. m. (nouviciá); *Noviziato*, ital. *Noviciado*, esp. port. Noviciat, le temps de probation, c'est-à-dire, le temps pendant lequel on éprouve la vocation et les qualités d'une personne qui est entrée en religion avant de l'admettre à faire profession; maison religieuse ou partie de la maison où les novices demeurent; apprentissage.

Éty. du lat. *novitiatus*, m. s. V. *Nov*, R. 2.

NOUVIEMAMENT, adv. (nouvièmaméin); **noouviemament.** Neuvièmement.

NOUVIEME, AMA, adj. num. (nouvièmé, ème); **noouvieme.** *Novesimo*, ital. *Noveno*, esp. port. *Nové*, cat. Neuvième, qui suit immédiatement le huitième.

Éty. de *Nov*, R. et de *ieme*.

NOUVIEME, s. m. Neuvième, une partie d'un tout, divisé en neuf, qu'on exprime ainsi en chiffres $\frac{1}{9}$ ou $^1/_9$.

Éty. V. *Nov*, R.

NOUYA, d. mars. Alt. de *Noui*, v. c. m. et *Noui*, R.

NOUYEOU, s. m. (nouyèou). Noyau des fruits. V. *Meoulhoun*.

NOUYER, s. m. V. *Nouguier* et *Noui*, Rad.

NOUYRIGAT, s. m. dg. Nourrisson. V. *Nourrissoun* et *Nourr*, R.

NOUYRITUT, dg. D'Astros. Pour *Nourritura*, v. c. m. et *Nourr*, R.

NOUZE, dl. Noix. V. *Nose* et *Noui*, R.

NOUZEL, s. m. dg. Nœud. V. *Nous*, R.

NOV

NOV, **noou, nouv**, radical dérivé du latin *novem*, neuf, d'où *november*, novembre; *nonæ*, nones; *nonaginta*, nonante, sous-rad.

De *novem*, par apoc. *nov*; d'où: *Nov-en*, *Noven-a*, *Nov-es*.

De *nonæ*, par apoc. *non*; d'où: *Non-a*, *Nona-ment*.

De *nonaginta*, par suppr. de *gi*: *Nonanta*, *Nonant-ième*.

De *novem*, par apoc. *nov*, et par changement de *o* en *ou*, *nouv*; d'où: *Nouv-ena*, *Nouv-ieme*, *Nouv-iema*, *Nouviema-ment*, *Nouv-embre*.

NOV, 2, **nouv**, radical pris du latin *novus*, *a*, *um*, neuf, euve, nouveau, récent, et dérivé du grec νέος (neos), m. s.

De *novus*, par apoc. *nov*; d'où: *Nov*, *Nov-a*, *Nov-el*, *Novel-etat*, *Novelh*, *Novell-et*, *Nov-eu*, *Nov-i*, *Novi-a*, *Novi-age*, *Novicia*, *Nov-as*, *Nov-all-aria*.

De *nov*, par le changement du *v* en *ou*, *noou*; d'où: *Noou*, *Noel*, *Noela-ment*, *Noel-a*, *Noel-etat*, *Noell-aire*, *Naou*, *Naou-et*, *Noeu*.

De *nov*, par le changement du *v* en *b*, *nob*; d'où: *Nob-i*, *Nobi-a*, *Nobi-al*, *Nob-ici*, *Nobi-e*, *Neou*, *Neus*.

De *nob*, par le changement de *o* en *ou*, *noub*; d'où: *Noubel*, *Noubel-a*, *Noubel-ari*, *Noub-et*, *Noubi-al*, *Noubi-eta*, *Re-noub-et*.

De *nov*, par le changement de *o* en *ou*, *noub;* d'où : *Nouv-el, Nouv-ela, Nouvelament, Nouvel-etat, Nouvel-isto, Re-nouvelment, Nouvel-un, Nouv-eou, Nouveou-tat, Nouvi-agi, Nouvi-au, Nouv-ici, Nouviciat, Re-nouvel-ar, Noubera-ment, Nu-el, Nab-era, In-nouv-ar, In-nouv-ation, Des-nouv-ar, Des-nouv-at, Ar-re-nauir, In-nouv-aire, Nouel, Nouet, Nab-et.*

NOVA, s. f. (nóve) ; *Nova*, cat. port. *Nueva*, esp. *Novella*, ital. Nouvelle ; fable, conte, historiette : *Que nova*, quelle nouvelle ?

Éty. du lat. *novus, nova*, nouveau, récent. V. *Nov*, R. 2.

Les Troubadours donnaient ce nom à un petit poëme, dans lequel ils retraçaient des anecdotes galantes, relatives aux seigneurs, aux chevaliers, aux dames, etc., et quelquefois relatif à d'autres objets.

NOVA, s. f. pl. *Nova*, cat. port. *Nueva*, esp. *Nuova*, ital. Contes, nouvelles, histoires. V. *Nov*, R. 2.

NOVACULA, s. f. vl. Serpette, couteau, scalpel.

Éty. du lat. *novacula*, m. s.

NOVE, adj. vl. *Nové*, cat. *Noveno*, esp. V. *Nouvième*.

NOVEL, ELA, adj. vl. NOVELL, NOVELH, NOEL. *Novell*, cat. *Novel*, esp. port. *Novello*, ital. Neuf, euve, nouveau, elle.

Éty. du lat. *novellus*, m. s. V. *Nov*, Rad. 2.

NOVELAMEN, vl. V. *Nouvelament*.

NOVELET, vl. Dim. de *novel*, nouveau, nouvelet.

Éty. de *novel* et de *et*. V. *Nov*, R. 2.

NOVELETAT, s. f. vl. NOVELLARIA, NELETAT, NOVITAT. *Novità*, ital. *Novedat*, cat. *Novedad*, esp. Nouveauté.

Éty. de *novel* et de *etat*, ou du lat. *novellitatis*, gén. de *novellitas*, m. s. V. *Nov*, R. 2.

NOVELH, ELHA, adj. vl. Nouveau. V. *Novel* et *Nov*, R. 2.

NOVELHA, vl. V. *Nouvela*.

NOVELHAMEN, vl. V. *Nouvelament*.

NOVELL, adj. vl. NOVELA, NOEL. *Novell*, cat. *Novel*, esp. port. *Novello*, ital. Neuf, nouveau.

NOVELLA, vl. NOVELHA, NOELA. Voy. *Nouvela*.

NOVELLARIA, vl. *Noveleria*, cat. esp. V. *Noveletat* et *Nov*, R. 2.

NOVEMBRE, vl. V. *Nouvembre*.

NOVEN, ENA, nombre ordin. vl. Neuvième. V. *Nouvieme* et *Nov*, R.

NOVENA, vl. *Novena*, cat. esp. ital. port. V. *Nouvena*.

NOVENAL, adj. vl. Novenal, de neuf, composé de neuf. V. *Nov*, R.

NOVENAMENT, adv. vl. Neuvièmement. V. *Nov*, R.

NOVERGA, s. f. vl. *Noverca*, ital. Marâtre.

Éty. du lat. *noverca*, m. s.

NOVES, nombre ord. vl. NOVENS. Neuvième.

Éty. V. *Nov*, R.

NOVEU, adj. vl. Nouveau. V. *Noou* et *Nov*, R. 2.

NOVI, s. m. et f. (nóvi); NOBI, NOBIE, NOVI. *Novi*, cat. *Novio*, esp. Fiancé, ée ; nouveau marié, nouvelle mariée.

Éty. du lat. *novi*, gén. de *novus*, *novus maritus*, nouveau marié. V. *Nov*, R. 2.

NOVIA, s. f. (nóvie) ; NOBIA, MARIDADA, ESPOUSADA. *Nuvia* cat. *Novia*, esp. Nouvelle mariée. V. *Novi* et *Nov*, R. 2.

NOVIA, s. f. vl. Noce, mariage.

Éty. V. *Nub*.

NOVIAGE, s. m. (nouviédze), d. bas lim. NOUVIAGE. Habillements, joyaux, bijoux, qu'on achette à l'occasion d'un mariage. V. *Joyas*.

Éty. de *novi* et de *age*. V. *Nov*, R. 2.

NOVIETA, s. f. (nouviéte), dg. NOUBIETA. Dim. de *novia*, jeune ou petite épousée.

Éty. de *novi* et de *eta*. V. *Nov*, R. 2.

NOVICI, vl. *Novici*, cat. V. *Nouvici*.

NOVISSI, vl. V. *Nouvici*.

NOVITAT, s. f. vl. *Novitat*, cat. *Novedad*, esp. *Novidade*, port. *Novità*, ital. Nouveauté.

Éty. du lat. *novitatis*, gén. de *novitas*, m. s. V. *Nov*, R. 2.

NOX

NOX, s. f. Noix. Alt. du dg. de *Nose*, v. c. m. et *Noui*, R.

NOY

NOYOU, vl. Neuf, nom de nombre. V. *Noou*.

NOYRE, v. n. d. vaud. *Noyr*, nuire. V. *Nuir*, R.

NOYRIDOR, vl. V. *Nuiridor*.

NOYRIGUIER, s. m. vl. Nourrisseur, producteur, cultivateur. V. *Nourr*, R.

NOYRIM, vl. V. *Noirim*.

NOYRIMENT, s. m. vl. NOYRIMEN, NURIMEN. Nourriture, accroissement. V. *Nourr*, Rad.

NOYRIR, vl. V. *Nourrir* et *Nourr*, R.

NOYRISSA, s. f. vl. V. *Nourriça*.

NOYRIT, adj. vl. V. *Nourrit* et *Nourr*, Rad.

NOYRITURA, vl. V. *Nourritura*.

NOYSA, vl. V. *Nosa*.

NOYSENÇA, s. f. d. vaud. *Nocenza*, ital. Ce qui nuit : *La non noysença*, l'innocence. V. *Nuir*, R.

NOYSIVOL, adj. d. vaud. Nuisible. V. *Nuir*, R.

NOYTAL, adj. vl. Nocturne, de nuit.

NOZ

NOZ, vl. V. *Nuech*.

Il ou elle nuit, ronge, consume, dévore.

NOZABLE, adj. vl. Nuisible. V. *Nuir*, Rad.

NOZADOR, s. m. vl. Nuque, chignon.

NOZAR, v. a. vl. NOSAR, NOAR. Nouer. V. *Nousar*.

NOZE, V. *Nose* et *Noui*, R.

NOZEDOR, s. et adj. vl. *Nocitore*, ital. Ennemi, qui nuit, adversaire. V. *Nuir*, R.

NOZEL, s. m. vl. Nœud. V. *Nous*, R.

NOZELAMENT, s. m. vl. Nouement, connexité, assemblage. V. *Nous*, R.

NOZELAR, v. a. vl. Nouer. V. *Nousar*.

NOZELOS, vl. V. *Nodos*.

NOZEMEN, s. m. vl. NOCLETAT. *Nocimiento*, anc. esp. *Nocimento*, ital. Tort, préjudice, dommage. V. *Nuir*, R.

NOZEN, ENTA, adj. vl. Malfaisant, ante.

Éty. du lat. *nocens*. V. *Nuir*, R.

NOZENSA, s. f. vl. NOYSENSA. *Nocenza*, ital. Nuisance, préjudice. V. *Nuir*, R.

NOZER, vl. *Nocir*, anc. esp. *Nuocere*, ital. Nuire. V. *Nuire*.

Éty. du lat. *nocere*, nuire. V. *Nuir*, R.

NOZET, s. f. vl. *Nozet*, sorte de pierre.

Nozet, *autrament dita rapaudina*, *es peyra precioza*. Eluc. de las Propr.

NOZETA, s. f. (nozéte). Un des noms qu'on donne, aux environs de Montpellier, au troglodyte. V. *Petoua*.

Éty. *Nozeta* est un dim. de *noze*, petite noix. V. *Noui*, R.

NU

NU, UA, adj. vl. *Nu, ua*, cat. Nu, ue. V. *Nud* et *Nud*, R.

NU, part. nég. vl. Ne, non.

NUA

NUAILHA, vl. V. *Nualha*.

NUALHA, s. f. vl. NUALLA, NUAILHA, NOALHA. Paresse, nonchalance, torpeur, engourdissement, lâcheté.

NUALHAR, v. n. vl. NUAILLAR. Fainéanter, faire l'indolent, se décourager. Voy. *Nualhos*.

NUALHOR, adj. comp. vl. Moins valant.

Éty. C'est le comparatif de *nualhos*, dérivé du lat. *non valens*.

NUALHOS, OSA, adj. vl. NUALIOS, NUALLOS, NUAILLOS, NOALHOS. Incapable, négligent, paresseux. V. *Paressous*.

Flacs, vils et nuaillos.

NUALIA, vl. V. *Nualha*.

NUALIEZA, s. f. vl. Indolence, inertie.

NUALIOS, vl. V. *Nualhos*.

NUAILLAR, vl. V. *Nualhar*.

NUALLOS, vl. V. *Nualhos*.

NUANÇA, s. f. (nuánce). Nuance, adoucissement, diminution d'une couleur de la même espèce, depuis la plus sombre jusqu'à la plus claire ; différence délicate et insensible, qui se trouve entre deux choses du même genre.

Éty. de *nuage*, selon Nicot, ou de *mutatio*, selon d'autres, dont on fait *mutance* et *nuance*.

NUANÇAR, v. a. (nuançá). Nuancer, assortir les nuances, soit de différentes couleurs, soit d'une seule, selon leurs propres rapports.

Éty. de *nuança* et de *ar*, mettre des nuances.

NUANÇAT, ADA, adj. et p. (nuançá, áde). Nuancé, ée.

NUB

NUB, NU, radical pris du lat. *nubes*, *nubis*, nuée, obscurité, voile, et dérivé du grec νεφέλη (nephelê), nuage, nuée ; d'où : *Nubilis*, nubile, *Nuptiæ*, nôces, *Nubere*, se marier, se voiler.

De *nubere* : *Nubere*.

De *nubes*, par apoc. *nub*, *nu*; d'où : *Nuagi*, *Nub-ile*, *Nub-ila*, *Nubil-itat*.

De *nuptiæ*, par apoc. *nupt*, par changement du *t* en *c*, et de *u* en *o*, *noç*; d'où : *Noç-as* et *Noueças*, *Noce-ga-men*, *Nociamens*, *Nocei-ar*, *Es-nevoulir s'*, *Es-nevoul-it*, *Es-nivourar*, *Es-nivour-at*, *Neol-ina*, *Re-noues*, *Nups-ejar*.

NUBERE, v. n. vl. Se marier.

Éty. du lat. *nubera*, m. s. V. *Nub*, R.

NUBILE, **ILA**, adj. (nubilé, ile); *Nubil*, cat. Nubile, qui est en âge d'être marié; on le dit plus particulièrement des filles.

Éty. du lat. *nubilis*, fait de *nubere*, prendre un mari. V. *Noueças* et *Nub*, R.

NUBILITAT, s. f. (nubilitá). Nubilité, âge nubile, propre au mariage.

Éty. de *nubilitatis*, gén. de *nubilitas*, nubile. V. *Nub*, R.

NUBLE, s. vl. Nue, nuée; et adj. nébuleux. V. *Nebl*, R.

NUC

NUCA, s. f. vl. NUCHA. *Nuca*, esp. port. ital. Nuque, chignon; moëlle épinière.

NUCH, s. f. vl. Nuit. V. *Nuech*.

NUCHA, vl. V. *Nuca*.

NUCHOLA, s. f. vl. Chouette, hibou.

NUD

NUD, NU, radical pris du lat. *nudus*, *a*, *um*, nu, nue, et dérivé du grec δύω (duô), s'habiller, précédé de la négation *ne*, non habillé.

De *nudus*, par apoc. *nud*; d'où : *Nud*, *Nud-a*, *Nud-eza*, *Nud-itat*, *Nu*, *Nu-eza*, *Nus*, *Nut*.

NUD, s. m. d. béarn. Nœud. V. *Nous*, R.

NUD, **UDA**, **UA**, adj. (nú, úde, úe); NUS, NUT. *Nudo*, ital. anc. esp. *Desnudo*, esp. mod. *Nu*, port. cat. Nu, ue, qui n'est point vêtu, qui n'est couvert d'aucun vêtement; par exag. qui n'a pas les vêtements nécessaires; en parlant des instruments, qui n'a pas de fourreau, ou qui est hors de son fourreau; ouvrage trop dénué d'ornements; fig. sans déguisement, qui n'est armé d'aucun instrument.

Éty. du lat. *nudus*, m. s. V. *Nud*, R.

Nu, ue, ne prend ni genre, ni nombre, quand il est placé avant le substantif; c'est pourquoi, l'on dit *nu-pieds*, *nu-jambes*, *nu-tête*; mais quand il est après, il devient adjectif et il s'accorde en genre et en nombre avec le substantif auquel il se rapporte : *Les pieds nus*, *les jambes nues*.

A nud, expr. adv. à nu, à découvert.

NUDAMENT, adv. vl. *Nuament*, cat. *Nudamente*, esp. ital. *Nuamente*, port. Nûment, à nu. V. *Nud*, R.

NUDETA, adj. vl. Dim. de *nuda*. Voy. *Nud*, R.

NUDETAT, s. f. vl. V. *Nuditat*.

NUDEZA, s. f. vl. Nudité. V. *Nuditat* et *Nud*, R.

NUDITAT, s. f. (nuditá); *Nudita*, ital. *Desnudez*, esp. *Nudeza*, port. *Nuditat*, anc. cat. Nudité, état d'une personne qui est nue; fig. dénuement complet.

Éty. du lat. *nuditatis*, gén. de *nuditas*, m. s. V. *Nud*, R.

NUDITATS, s. f. pl. (nuditás). Nudités, parties que la pudeur oblige de cacher; en peinture et en sculpture, figures immodestes, nues en partie ou tout à fait nues.

NUE

NUECH, s. f. (nuétch); NIOCH, NEIT, NOY, NET, NE, GNIEUCH, GNUECH, GNOCH, NIEU, NUEYT, GNIU, NEY. *Nit*, cat. *Notte*, ital. *Noche*, esp. *Noite*, port. *Nueh*, all. *Nigth*, angl. Nuit, temps pendant lequel le soleil est sous notre horizon, l'obscurité qui en résulte.

Éty. du lat. *nox*, *noctis*. V. *Nuech*, R.

A nuech, Trad. cette nuit.

La nuech passada, la nuit dernière.

A passat bona nuech, Tr. il a passé une bonne nuit, et non *bonne nuit*.

Passar la nuech blanca, passer la nuit blanche, ne pas dormir.

Es nuech, il est nuit close.

Marrida nuech, *Male nuit*, nuit pénible.

L'origine de cette façon de parler, vient de ce que, dans la haute antiquité, celui qui devait être initié aux mystères, passait debout *la nuit des armes*, appelée la nuit blanche, parce qu'il était revêtu d'un vêtement blanc.

Les Francs et les Gaulois comptaient par nuits, et non par jours. Les premiers Anglais-Saxons étaient dans le même usage, et il se pratique encore aujourd'hui parmi les Arabes. Dict. des Orig. de 1777, in-12.

NUECH, NOCH, radical pris du lat. *nox*, *noctis*, nuit, et dérivé du grec νὺξ (nux); νυχτος (nuktos), m. s.

De *nux*, par le changement de *u* en *ue*, et de *x* en *ch*, *nuech*; d'où : *Tras-nuch-ar*, *A-gnuech*, *Nuech*, *A-nuech*, *A-nuech-ar*, *Nuech-ada*, *Nueit-ia*, *En-nuechar*, *Nueit*, *Nueg*, *Nueig*, *Nueyt*, *Nuh*.

De *noctis*, par apoc. et changement de *ct* en *ch*, *noch*; d'où : *A-gnoch*, *Nuoit*, *A-nuch-ir*, *Noue*, *Noueit*.

De *noctis*, par apoc. *noct*, et par suppr. du *c* et changement de *o* en *e*, *net*; d'où : *A-net*.

De *not*, par add. de *i* *noit*; doù: *Noit*, *Noëit*, *A-noit*, *A-noit-ar*, *Noich*, *Noig*, *Gnieuch*, *Gniuc*, *Gnoch*, *Gniu*, *Nieu*, *Nio*, *Nioch*, *Ne*, *Neish*, *Neit*, *Nocti-luca*, *Not*, *Nog*, *Egur-noxa*.

NUECH, 2, NIOCH, NEIT, radical pris du lat. *nox*, *noctis*, nuit, dérivé de *nocendo*, nuire, parce que la nuit prive de la vue.

NUECHA, s. f. (nuetche). Lambin, lendore, qui marche lentement, Garc.

NUECHADA, s. f. (nuetchâde); GNUECHADA. Toute la nuit. V. *Nueh*, R.

NUECT, s. f. vl. V. *Nueh*, R.

NUEG, s. f. vl. Nuit. V. *Nuech*, R.

NUEH, vl. V. *Noit*.

NUEIA, s. f. vl. *Noia*, ital. Chagrin, importunité, ennui. V. *Ennui* et *Nuir*.

NUEIG, s. f. vl. V. *Nuech*, R.

NUEITIA, s. f. vl. Nuitée. V. *Nuech*, R.

NUEJA, et

NUEJOL, s. f. et m. vl. On croit que ce sont des syn. de *nose*. V. *Noui*, R.

NUEL, adj. vl. NUEU Neuf, nouveau. V. *Nouvel* et *Nov*, R. 2.

NUELZA, s. f. vl. Noise, bruit. Voy. *Nuir*, R.

NUEU, vl. V. *Noou*.

NUEYT, dg. Alt. de *Nuech*, v. c. m.

NUEZA, s. f. vl. *Nudeza*, port. Nudité. V. *Nud*, R.

NUG

NUGATIO, s. f. vl. Raillerie, moquerie, sornette.

NUH

NUH, vl. Nuit. V. *Nuech*, R.

NUI

NUILL, et

NUILL, **ILLA**, vl. Nul, ulle. V. *Nul* et *Nul*, R.

NUILLS, adj. vl. Nul, aucun. V. *Nul*, R.

NUIR, NOC, NOUC, radical dérivé du latin *nocere*, *noceo*, nuire, formé de *necare*, tuer, ou de *nex*, *necis*, mort violente; d'où: *Nocens*, nuisant; dérivé du grec *nékus*, *nekros*, mort, défaut.

De *nocere*, par apoc. *nocer*, et par suppr. de *ce*, *nor*, et changement de *o* en *ui*, ou en *oi* *nuir*; d'où : *Nuir-e*, *E-nu-i*, *E-nui-as*, *E-nuit*, *Nois*, *Nois-ent*, *Noix-a*, *Nox-en*, *Nox-enta*, *Noc*, *E-noc*, *E-nogr*, *E-noi*, *E-noi-a*, *E-noi-ada*, *Nuis-ible*, *E-noi-ar-se*.

De *nocentis*, gén. de *nocens*, par apoc. *nocent*; d'où : *Noc-iu*, *In-nocent*, *In-nocença*, *Ig-nocent*, *In-noucent*, *In-noucentament*, *En-noja-ment*, *En-noouj-ar*, *Innoucent-oun*, *Des-en-nui-ar*, *En-nui*, *Ennui-ar*, *Noys-ivol*, *En-nui-at*, *Naus-a*, *Nu-elza*, *En-nui-ant*, *En-nui-ous*, *Nueia*, *E-nej-ar*, *Noys-ença*, *En-nei-ar*, *En-ney*, *Nog-ut*, *Noia*, *En-nuech*, *Nouir-a*, *E-nuej-ar*, *E-nuej-os*, *E-nug-ar*, *E-nug-as*, *E-nui-at*, *E-nue-it*, *Nos-er*, *Nox-edors*, *Noze-men*, *Naus-os*.

NUIRE, v. n. (nuíré); PORTAR COOU, PORTAR TORT. *Nuocere*, ital. Nuire, apporter un obstacle ou un dommage; avec la négative, aider, servir.

Éty. du lat. *nocere*, m. s. V. *Nuir*, R.

NUIRIDOR, s. m. vl. NOYRIDOR. *Nutritore*, ital. Nourricier, instituteur, gouverneur.

Éty. du lat. *nutritor*, m. s. V. *Nourr*, R.

NUIRIR, v. a. vl. Nourrir.

Nuirir pas, entretenir la paix. V. *Nourrir* et *Nourr*, R.

NUIRISSA, vl. V. *Nourrissa*.

NUIRISSEMENT, s. m. vl. NUIRESSIMEN. Nourriture, aliment. V. *Nourr*, R.

NUIRIT, **IDA**, adj. et p. vl. Elevé, *commensal*.

Éty. du lat. *nutritus*, m. s. V. *Nourr*, R.

NUISIBLE, **IBLA**, adj. (nuisiblé, ible); PREJUDICIABLE. *Nocevole*, ital. *Nocivo*, esp. port. Nuisible, qui nuit, dommageable, qui fait tort.

Éty. du lat. *nocibilis*, inusité. V. *Nuir*, Rad.

NUITEIA, s. f. vl. *Nottata*, ital. Nuitée.

NUL

NUL, **ULA**, adj. (núl, úlle); *Nul*, anc. cat. *Nullo*, port. ital. *Null*, all. Nul, nulle. V. *Degun*.

Éty. du lat. *nullus*, m. s. V. *Nul*, R.

NULAMENT, adv. (nullaméin); DE GES DE MANIERA, DE DEGUNA MANIERA. *De ninguna manera*, esp. Nullement, en aucune façon, en nulle manière.

Éty. de *nula* et de *ment*. V. *Nul*, R.

NULH, adj. vl. NULL. V. *Nul*.

NULHA, nég. f. de NUL, NULH. Nulle. V. *Nul*, R.

NULHAR, v. a. vl. Annuler, abolir, détruire. V. *Nul*, R.

NULHAT, ADA, adj. et p. vl. Annulé, aboli. V. *Nul*, R.

NULHS, vl. Souvent employé pour *us*, un. V. *Un*, R.

NULITAT, s. f. (nulitá); *Nullità*, ital. *Nulidad*, esp. *Nullidade*, port. *Nullitat*, cat. Nullité, qualité d'un acte, d'une formalité, qui est nulle.

Éty. du lat. *nullitatis*, gén. de *nullitas*. V. *Nul*, R.

NULLA SAZO, expr. adv. vl. NULL'ORA. Jamais.

NUM

NUM, NUMBR, NOUMBR, radical dérivé du latin *numerus, i*, nombre, numéro, formé, selon Isidore, de *nummus*, écrit par un seul *m. numus*, monnaie que l'on compte, d'autres le font venir du grec νεμῶ (nemô), distribuer.

De *numerus*, par apoc. *numer*; d'où : *Numer-ar, Numer-at, E-numerar, Numer-ari, Numer-atour, Numer-ot, Numerot-ar, Numerot-at, E-numer-ation, Numbr-ivol, Sur-numerari*.

De *numer*, par la suppression de *e* et add. de *b* et changement de *u* en *ou*, *noumbr*; d'où : *Noumbr-e, Noumbr-ar, Noumbr-at, Noumbr-ous, De-noumbra-ment, In-noumbr-able, Nombr-at, No-nombr-als*.

NUMBRAR, vl. V. *Numerar*.

NUMBRIVOL, adj. d. vaud. Nombrable, qu'on peut nombrer, compter : *Non numbrivol*, innombrable. V. *Num*, R.

NUMERABLE, ABLA, adj. vl. *Numerable*, cat. esp. *Numeravel*, port. *Numerabile*, ital. Nombrable, calculable.

Éty. du lat. *numerabilis*, m. s. V. *Num*, R.

NUMERACIO, vl. *Numeració*, cat. V. *Numeration*.

NUMERADAMENT, adv. vl. Numériquement, comptant. V. *Num*, R.

NUMERAL, adj. vl. *Numeral*, cat. esp. port. *Numerale*, ital. Numéral.

Éty. du lat. *numeralis*, m. s. V. *Num*, R.

NUMERAR, v. a. vl. NUMBRAR, NOMBRAR. *Nombrar*, anc. cat. *Numerar*, cat. mod. esp. port. *Numerare*, ital. Compter, nombrer, énumérer.

Éty. du lat. *numerare*, m. s. V. *Num*, R.

NUMERARI, s. m. (numerári); *Numerario*, ital. esp. port. *Numerari*, cat. Numéraire, valeur fictive des espèces ayant cours, argent comptant.

Éty. de *numerus* et de la term. *ari*, qui se compte. V. *Num*, R.

NUMERAT, ADA, adj. et p. vl. Compté, ée.

Éty. du lat. *numeratus*, m. s. V. *Num*, Rad.

NUMERATION, s. f. vl. NUMERACIO. *Numeració*, cat. *Numeracion*, esp. *Numeração*, port. *Numerazione*, ital. Numération, compte, calcul.

Éty. du lat. *numerationis*, gén. de *numeratio*, m. s. V. *Num*, R.

NUMERATIU, IVA, adj. vl. Numératif, ive, propre à être énuméré. V. *Num*, R.

NUMERATOUR, s. m. (numeratóur); *Numeratore*, ital. *Numerador*, cat. esp. port. Numérateur, nombre supérieur d'une fraction, par opposition à dénominateur, dans ³/₄ trois est le numérateur et quatre le dénominateur.

Éty. du lat. *numerator*, m. s. V. *Num*, Rad.

NUMERIQUE, ICA, adj. (numériqué, ique); *Numerico*, ital. esp. port. *Numeric*, cat. Numérique.

Éty. du lat. *numericus*, m. s.

NUMEROS, OZA, adj. vl. *Numeros*, cat. *Numeroso*, esp. port. ital. Nombreux, euse.

Éty. du lat. *numerosus*, m. s. V. *Num*, R.

NUMEROT, s. m. (numeró); *Numero*, cat. esp. ital. port. Numéro, nombre déterminé; indication numérale; nombre à la loterie; nombre d'ordre.

Éty. du lat. *numero*, à point, à terme, à propos, ou de *numero*, abl. de *numerus*. V. *Num*, R.

Tirar bon numero, Tr. tirer un bon numéro.

NUMEROTAR, v. a. (numerouta). Numéroter, coter, mettre le numéro.

Éty. de *numerot* et de la term. act. *ar*. V. *Num*, R.

NUMEROTAT, ADA, adj. et p. (numeroutá, áde). Numéroté, ée.

Éty. de *numerot* et de *at, ada*. V. *Num*, R.

NUMEROTO, s. m. (numeróte). Numéroté, nom qu'on donnait à un des huit prêtres du bas chœur, à Marseille.

Éty. du lat. *numero octo*.

NUN

NUN, UNA, adj. vl. Aucun, une; nul, nulle.

De ne unus, pas même un. V. *Un*, R.

NUNCIAR, v. a. vl. *Nunciar*, anc. esp. port. *Nunziare*, ital. Annoncer. Voy. *Anounçar*.

Éty. du lat. *nuntiare*, m. s.

NUNCIATIU, IVA, adj. vl. *Annonciatif*, *ive*, propre à annoncer, messager.

NUNQUA, adv. vl. UNQUA, ANC. Jamais.

Éty. du lat. *nunquam*.

NUO

NUOIT, s. f. vl. Nuit. V. *Nuech*.

Éty. du lat. *nox, noctis*. V. *Nuech*, R.

NUP

NUPSEIAR, et

NUPSEJAR, v. n. vl. NUPSEIAR, NOCSEIAR. *Nupciayar*, anc. cat. Faire des noces, se marier. V. *Nub*, R.

NUPTIAL, adj. vl. *Nupcial*, cat. esp. port. *Nuziale*, ital. Nuptial.

Éty. du lat. *nuptialis*, m. s.

NUPTIALMEN, adv. vl. *Nuzialmente*, ital. Nuptiálement. V. *Nub*, R.

NUR

NURIMENT, s. m. d. vaud. NOYRIMEN. *Nudriment*, cat. *Nutrimento*, esp. port. ital. Nourriture, aliment; éducation.

Éty. du lat. *nutrimentum*, m. s. Voy. *Nourr*, R.

NURIR, v. a. vl. et d. m. *Nourrir*, v. c. m. et *Nourr*, R.

NUS

NUS, vl. Pour *Nul*, v. c. m. et *Nul*, R.

NUS, USA, adj. (nús, úse); NUTZ, NUZA. *Nus*, cat. Nu, ue. V. *Nud* et *Nud*, R.

NUT

NUT, dg. et vl. V. *Nud*, R.

NUY

NUYRIGUIER, s. m. vl. Celui qui nourrit. V. *Nourriguier, Nourricier* et *Nourr*, R.

NUZ

NUZALH, vl. Je fais le fainéant, je fainéante.

NYM

NYMPHA, s. f. (ninfe); *Nymphe*, all. Nymphe, divinité fabuleuse des fleuves, des bois, des montagnes, etc., et poétiq. jeune fille ou femme belle et bien faite.

Éty. du lat. *nympha*, formé du grec νύμφη (nymphê), nouvelle mariée.

NYMPHA, s. f. HERBA D'ENFER, NYMPHEA, COUXARASSA. *Ninfeo*, ital. Nymphea, nenuphar blanc, blanc d'eau, lis d'étang, *Nymphea alba*, Lin. plante de la fam. des Papavéracées, qu'on trouve dans les eaux dormantes, dans le lac du Lauzet, dans les étangs d'Arles, etc. V. Gar. *Nymphea alba*, p. 333.

Éty. *Nympha*, n'est qu'une corruption de *nymphea*.

On donne le même nom au nénuphar jaune, *Nymphea lutea*, Lin.

Sirop d'infer, sirop de nymphea.

La Lettre N contient 1,601 Mots ou Articles.

O

O

O, s. m. O, la quinzième lettre de l'alphabet et la quatrième des voyelles.

Il faut chercher par *Ou* ou par *Au*, les mots qu'on ne trouvera pas en *O*, soit que cette lettre commence le mot, soit qu'elle se trouve au milieu.

O, pr. rel. Le. V. *Lou* et *Oou*.

No o farai, vl. ne le ferai.

Vos o tendrai, vl. à vous le tiendrai.

Gardatz que negus no o sapia, prenez garde que personne ne le sache.

Éty. du lat. *hoc*.

O, s. m. On donne ce nom aux antiennes qui se chantent au magnificat les jours qui précèdent la fête de Noël, on sonne les cloches pendant ce temps là et le peuple dit : *V'aquil la campana doou nougat*.

O, s. m. vl. Pour aujourd'hui. V. *Hui* et *Huei*.

O, Pour oui. V. *Oc*.

O, en t. de charretier. Arrête, commandement aux mulets et aux chevaux.

O, Est employé dans le d. bas lim. pour *a*, dans un grand nombre de circonstances, et par un simple vice de l'orthographe de ceux qui ont voulu figurer la prononciation ; partout où l'*a* se prononce très-ouvert on l'a rendu pour un *o*.

O tort, pour *a tort*, il a tort.

Over, pour *aver*, avoir.

Vai o Paris pour *vai à Paris*.

O, Est souvent employé comme affirmation ou même pour donner plus de force à l'affirmation ; c'est ainsi qu'on dit *o oui*.

O, conj. altern. vl. *O*, cat. esp. ital. Ou. V. *Ou*.

Éty. du lat. *aut*.

Quand le mot suivant commençait par une voyelle, pour éviter le hiatus, nos anciens ajoutaient *z*, *oz*.

O SALUTARIS HOSTIA, etc. L'usage de chanter cette hymne, à la grand'messe, pendant l'élévation, s'établit en France, sur la fin du règne de Louis XII, dans la maladie qu'il eut, après la mort de la reine Anne de Bretagne, en 1514, Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

OAN

OAN, adv. vl. Cette année. V. *Ogan*.

Éty. du lat. *hoc anno*. V. *An*, R.

OB

OB, OUB, initiatif pris du lat. *ob*, qui se forme en OC, OF, OU, OP, OS, O, et qui signifie *devant*, *par devant*, *en face*, il réveille souvent par résultat, une idée d'obstacle, d'opposition et quelquefois il augmente la force du radical. C'est d'ailleurs, comme le dit M. Lemare, un des initiatifs dont la valeur générale est difficile à apprécier.

Oub-jet, jeté devant.

Oub-jection, difficulté mise devant.

Ob-long, long en devant ou plus long.

Ouc-casion, de *oc-casus*, qui tombe devant, qui se présente de lui-même.

Offrir, porter devant, de *of* pour *ob* et de *fero*.

Ouffuscar, de *ouf* pour *oub*, *ob*, et de *fuscare*, brunir, mettre un brouillard devant.

Ouppousar, de *oup* pour *ob*, et de *pousar*, poser, poser devant.

Oustentation, de *ous* pour *ob*, et de *tento*, je tiens devant.

De *ob*, par sync. de *b* : *Ou-mettre*, *Oumission*.

Napoléon Landais, donne parmi ses exemples, *occiput*, qu'il définit le devant de la tête, l'exemple est assez mal choisi, car l'occiput est la partie inférieure du derrière et non du devant de la tête.

OB, s. m. dg. Besoin.

Diguos ayre quand de begados
As tu ob de mas lamaradas,
Per te purga dins las maysous
De tous berenes, de tas pousous?
(C'est le feu qui parle). D'Astros.

L'estiou a demuchat ta plan
Lau besouing qu'an las creaturos
De soun blat e de sas mesturos
Qu'et es lou mes ob de tout l'an.
D'Astros.

Éty. du lat. *ops*, aide, secours.

OB, prép. vl. Avec, ou.

OBE

OBE, BE, AUBE, OBB-OC, OBENO, OPLAN, ABE, OBENOC. Sont des particules affirmatives, qui répondent à oui, oui-bien.

Éty. de l'int. *ho* et de *be*.

OBE, V. au mot *Ben* et *Ho-ben*.

OBEDIENSA, s. f. vl. HOBEDIENSA. *Obediencia*, cat. Obédience, ordre ou congé pour sortir du couvent.

Éty. du lat. *obedientia*, m. s. V. *Oub*, R.

OBEDIR, vl. V. *Obezir*.

OBEDIRE, vl. Obéissant. V. *Oub*, R.

OBEIR, *Obeir*, cat. V. *Oubeir*.

OBENC, s. m. (obéin), dl. V. *Avenc*.

OBEOURAR, d. bas lim. Pour *Abeourar*, v. c. m.

OBERERAS, vl. Tu feras, tu opéreras.

OBERNOU, d. bas lim. V. *Abernoun*.

OBERNOUN, d. bas lim. V. *Abernoun*.

OBERT, ERTA, adj. vl. *Obert*, cat. V. *Ouvert* et *Apert*, R.

OBEZIENSA, s. f. vl. Obéissance. Voy. *Oubeissença* et *Oub*, R.

OBEZIMENT, s. m. vl. Obéissance. V. *Oub*, R.

OBEZIR, v. n. vl. OBEDIR. Obéir, être soumis, aimer, chérir.

Éty. du lat. *obedire*, m. s. V. *Oub*, R.

OBF

OBFUSCATIU, IVA, adj. vl. *Offuscatif*, propre à offusquer, à obscurcir. V. *Fusc*, R.

OBI

OBIST, adj. vl. Opposé, contraire.

Éty. du lat. *objectus*. V. *Oub*, R.

OBIT, s. m. (obit). Obit, service fondé pour le repos de l'âme d'un mort.

Éty. du lat. *obitus*, action d'aller devant, de précéder dans l'autre vie, fait de *obire*, mourir, précéder les autres, composé de *ob*, devant, et de *ire*, aller. V. *Oub*, R.

Le plus ancien *obit* de France, est l'anniversaire du roi Childebert, qui est fondé en l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, et qui se disait le 23 décembre.

Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

OBJ

OBJECTIO, s. f. vl. *Objecció*, cat. V. *Oubjection*.

OBL

OBLADA, s. f. (oblâde). Un des noms du spare oblade. V. *Blada*.

OBLADOR, s. m. vl. OBLAIRE. *Oblatore*, ital. Offrant, qui fait des offrandes.

Éty. du lat. *oblator*.

OBLAIRE, vl. V. *Oblador*.

OBLAT, s. m. vl. Laïque consacré à l'Église. V. Ducange au mot *Oblati*.

OBLATIO, s. f. vl. *Oblata* et *Oblació*, cat. *Oblacion*, esp. *Oblação*, port. *Oblazione*, ital. Oblation, offrande.

Éty. du lat. *oblatio*.

OBLATIU,

Oblatius es quar desira, si cum, eu volria amar.

OBLI, s. m. vl. V. *Oublit* et *Oublit*, R.

Mettre en obli, oublier.

OBLIA, s. f. vl. Oblée, oublie, sorte d'offrande que le vassal faisait au seigneur.

Éty. du lat. *oblata*.

OBLIAR, v. a. vl. Engager, obliger, lier.

Éty. du lat. *obligare*, m. s. V. *Lig*, R.

OBLIC, s. m. vl. Obliquité, détour. V. *Oublique*.

Éty. du lat. *obliquitas*, m. s.

OBLIDA, s. f. vl. *Oblia*, ital. Oubli. V. *Oublit* et *Oublid*, R.

OBLIDAMEN, s. m. vl. *Obliamento*, ital. Oubli. V. *Oublid*, R.

OBLIDANSA, s. f. vl. OBLIDANSSA. *Olvidança*, esp. *Oblianza*, ital. Oubliance, oubli. V. *Oublid*, R.

OBLIDAR, vl. *Oblidar*, cat. V. *Oublidar*.

OBLIDAT, vl. V. *Oublidat* et *Oublid*, Rad.

OBLIDOS, adj. vl. *Olvidoso*, esp. *Ob-blioso*, ital. Oublieux.

Éty. du lat. *obliviosus*, m. s. V. *Oublid*, Rad.

OBLIGAMENT, s. m. vl. *Obligamiento*, anc. esp. *Obligamento*, ital. Obligation, engagement.

Éty. du lat. *obligamentum*, m. s.

OBLIGANSA, s. f. vl. Titre, obligation. V. *Oubligation* et *Lig*, R.

OBLIGAR, v. a. vl. OBLIGUAR. *Obligar*, cat. Obliger. V. *Oubligear* et *Lig*, R.

OBLIGUAR, vl. V. *Obligar*.

OBLIT, s. m. vl. *Oblit*, cat. Oubli, j'oublie. V. *Oublit*.

Éty. du lat. *oblitus*, m. s. V. *Oublid*, R.

OBLONG, ONGA, adj. (oublóun, óun-gue); *Oblongo*, esp. port. cat. Oblong, ongue, qui est plus long que large.

Éty. du lat. *oblongus*, m. s. V. *Long*, R.

OBO

OBOLA, s. f. (obóle); *Obolo*, cat. esp. ital. port. Obole, petite pièce de monnaie en usage à Athènes. Six faisaient le drachme attique, elles valaient environ quinze de nos centimes.

L'obole en France était la même chose que la maille, et valait la moitié d'un denier tournois. V. *Mailha*.

Éty. du lat. *obolus*, dérivé du grec ὀβολος (obolos), formé de ὀβελος (obélos), aiguille, parce qu'il y en avait une d'empreinte sur cette monnaie.

OBORMIT, adj. et p. vl. Prêt, préparé, apprêté.

Éty. du lat. *operatus*.

OBR

OBRA, s. f. (óbre); *Opera*, ital. *Obra*, esp. port. cat. OEuvre, ce qui est fait, produit par agent, et subsiste après l'action; ce qu'on fait; production de l'esprit; écrits d'un auteur; banc des marguilliers, fabrique d'église; ouvrage considérable.

Éty. du lat. *opera*; fait de *opus*, ouvrage, ou du celt. *obra*, m. s. V. *Ouper*, R.

Aver d'obra, être occupé, avoir du travail.

Aver proun obra, avoir de la peine à vivre, être dans la misère, ne pouvoir faire une chose qu'avec peine.

Leis sept obras de misericordi; obras de misericordia, esp. cat.

Bon jour bona obra, bon jour bonne œuvre.

Dounar d'obra, donner de la peine, du travail, *operam dare*.

L'obra lausa lou mestre. Prov.
Le travail récompense l'ouvrier.

Jean tout obra ou *moussur tout obra*, un *omnis homo*, un homme qui se mêle de tout.

OBRA, s. f. (óbre). Façon, labour qu'on donne à une terre: *Dounar una obra*, donner un labour, une façon.

Y a bona obra? le labour est-il aisé?

OBRA, s. f. dl. et bas lim. Le bord de quelque chose. V. *Orle*.

A l'obra de l'aigua, au bord de l'eau.

Obras d'un champ. V. *Cance*.

Far las obras dins una terra, donner à bras, aux bords d'un champ, les labours qu'on n'a pu donner avec la charrue.

OBRA, s. f. d. bas lim. Ente, greffe. V. *Ente*.

En dg. flèche, sauterelle, courson, qu'on plie en crosse, qu'on nomme *archet*.

OBRADOR, s. m. vl. et

OBRADOUR, s. m. (oubradóur); OUBRADOUR, AUBRADOUR. dl. *Obrador*, cat. esp. Atelier, lieu où l'on travaille, laboratoire, boutique, fabrique. V. *Atelier*.

Éty. V. *Ouper*, R.

OBRADUY, s. m. vl. Boutique. Voy. *Boutiga*.

OBRAGEAS, s. m. (oubradjás). et impr. OUBRAGEAS. Augm. péjor. de *obragi*, chose laide à voir ou à entendre.

Éty. de *obrage*, ouvrage, et de *as*. Voy. *Ouper*, R.

OBRAGEOUN, s. m. (oubradjóun), et impr. OUBRAGEOUN. Dim. de *oubragi*, petite chose, petit nain en fait d'ouvrage. V. *Ouper*, Rad.

OBRAGI, s. m. (oubrádgi); OOUBRAGI, OUBRAGI. *Operaggio*, ital. *Obrage*, esp. *Obratge*, cat. Ouvrage, chose faite ou à faire. V. *Obra*.

Aquot es un bel obragi, voilà une belle chose.

Éty. de *obra* et de *agi*. V. *Ouper*, R.

Sous-dérivés: *Obrageas*, *Obrageous*.

OBRALHA, s. f. vl. OEuvre, ouvrage, fabrique. V. *Ouper*, R.

OBRAMENT, s. m. d. vaud. OEuvre, ouvrage, construction.

Éty. de *obra* et de *ment*. V. *Ouper*, R.

OBRA-MORTA, s. f. (óbre-mórte); OBRA-MOUERTA. Entre-sabords, bordages qui sont entre les ouvertures des sabords des bâtiments.

OBRAN, adj. (oubrán); OUBRAN, OBREY. *Obrant*, cat. *Jour obran*, jour ouvrable, jour pendant lequel il est permis de travailler.

Éty. du lat. *operarius*, ou de *obra* et de *an*. V. *Ouper*, R.

OBRANSA, s. f. vl. Ouvrage, opération, œuvre.

Éty. du lat. *operatio*, ou de *obra* et de *ansa*. V. *Ouper*, R.

OBRAR, v. n. vl. *Obrar*, cat. esp. port. *Operare*, ital. Ouvrer, agir, travailler, apprêter.

Éty. du lat. *operare*, ou de *obra* et de l'act. *ar*. V. *Ouper*, R.

Obrar laiessa, commettre des crimes d'infamie.

OBRARI, adj. vl. Ouvrable.

OBRAT, ADA, adj. et p. d. vaud. Travaillé, ée.

Éty. du lat. *operatus*, m. s. V. *Ouper*, R.

OBRATGE, vl. *Obratge*, cat. V. *Oubragi*.

OBRER, s. m. (obrèr); OBRE, vl. *Obrer*, cat. Ouvrier, manœuvre.

Éty. du lat. *operarius*, ou de *obra* et de *er*, pour *ier*. V. *Obrier* et *Ouper*, R.

OBREY, adj. dg. *Jours orbreys*, Bergeyr. Jours ouvriers. V. *Obran* et *Ouper*, R.

OBRIER, IERA, s. (oubrié, iére); OUBRIER, OUVRIER. *Operaio*, ital. *Obrero*, esp. *Obreiro*, port. *Obrer*, cat. Ouvrier, ière, celui ou celle qui travaille de quelque métier que ce soit.

Éty. du lat. *operarius*, m. s. V. *Ouper*, Rad.

OBRIMENT, s. m. vl. UBRIMENT. *Obriment*, anc. cat. Ouverture, action d'ouvrir.

Éty. de *obrir* et de *ment*. V. *Aper*, R.

OBRIR, vl. *Obrir*, cat. Ouvrir. Voy. *Durbir* et *Aper*, R.

OBRIVOL, adj. d. vaud. Opérant, ante; actif, ive.

Éty. V. *Ouper*, R.

OBS

OBS, s. m. vl. OPS. Besoin, nécessité, œuvre.

Éty. du lat. *ops*, *opus*.

M'agrobs, pour *magra obs*, anc. d. d'Apt, il me serait nécessaire.

OBSCENE, ENA, adj. (oubsèné, ène); OBSENE. *Osceno*, ital. *Obsceno*, esp. port. Obscène, qui blesse la pudeur.

Éty. du lat. *obscenus*, m. s.

OBSCENITAT, s. f. (oubsenitá); OBSENITAT. *Oscenità*, ital. *Obscenidad*, esp. *Obscenidade*, port. *Obscenitat*, cat. Obscénité, chose, acte obscène.

Éty. du lat. *obscenitatis*, gén. de *obscenitas*.

OBSEQUAS, s. f. pl. (oubsèques); *Esequie*, ital. *Obsequias*, esp. port. Obsèques, funérailles, accompagnées de pompe et de cérémonies.

Éty. du lat. *exequiæ, arum*, ou *obsequias*, de *ex*, après, à la suite, et de *sequi*, suivre, parce qu'on accompagnait le corps du mort.

OBSEQUIAS, vl. V. *Obsequas*.

OBSERVADOR, s. m. vl. Qui doit être observé, devant être observé. V. *Oubservatour*.

OBSERVANCIA, *Observancia*, cat.

OBSERVANSA, et.

OBSERVANZA, vl. V. *Oubservança*.

OBSERVAR, vl. V. *Oubservar*.

OBSERVAT, vl. V. *Oubservat*.

OBSTANT, prép. comp. vl. *Obstant*, cat. *Obstante*, esp. port. ital. Obstant, qui s'oppose, qui fait obstacle.

Non obstant, adv. comp. Nonobstant.

OBSTINAR S', v. r. (s'oubstiná); S'OOUSTINAR, OUBSTINAR, S'OUSTINAR, S'ENTESTAR, S'OOUPINIASTRAR. *Ostinarsi*, ital. *Obstinarse*, esp. port. cat. S'obstiner, persister, vouloir quelque chose de déraisonnable.

Éty. du lat. *obstinare*, m. s. formé de *ob*, devant, et de *stare*, être, se tenir, rester. V. *Est*, R.

OBSTINAT, ADA, adj. et p. (oubstiná, áde); OUPINIASTRAT, ENTESTAT, OUBSTINAT. *Ostinato*, ital. *Obstinado*, esp. port. *Obstinad*, cat. Obstiné, ée, qui s'obstine, qui a de l'obstination: *Es un oubstinat*, s. m. c'est un obstiné.

Éty. du lat. *obstinatus*, m. s. V. *Est*, R.

OBSTINATIO, vl. V. *Obstination*.

OBSTINATION, s. f. (oubstinatie-n); OUPINIASTRETAT, OUBSTINATION, ENTESTAMENT, OOUPINIASTRETAT, OUBSTINATIEN, OUBSTINATION. *Ostinazione*, ital. *Obstination*, esp. *Obstinação*, port. *Obstinació*, cat. Obstination

volonté permanente de faire quelque chose de déraisonnable.

Éty. du lat. *obstinationis*, gén. de *obstinatio*. V. *Est*, R.

OBT

OBTATIU, vl. V. *Obtatiu*.
OBTENEBRAR, v. a. et n. vl. *Ottenebrare*, ital. Couvrir de ténèbres.

Éty. du lat. *obtenebrare*, m. s.
OBTIC, vl. V. *Optic*.

OBV

OBVIAR, vl. *Obviar*, cat. V. *Oubviar*.

OC

OC, adv. et part. affirm. (hoc); O, OSCA. *Hoc*, cat. Oui, en répondant à une personne que l'on tutoie; autrement on dit *oï* et *oui*; il est corrélatif de *noum*.

Éty. du lat. *hoc est*. V. *Lenguadoc*.

Aquot es oc, cela est certain.
OC, s. m. *Dire d'oc*, consentir; *A pas vougut dire d'oc*, il n'a pas voulu dire le oui: *Cresi qu'oc*, je crois que oui.

Crezes aisso? oc Senhor (credis hoc? utique Domine). Jehsu dix ad els oc, Jésus leur dit oui; *Oc Senhor, tu sabs que eu amo te*, oui, Seigneur (dit Saint Pierre), vous savez que je vous aime.

Ces passages prouvent que le *oui* ou *oil*, était encore inconnu, à l'époque de cette traduction de l'Evangile.
OC, s. m. Espèce de jeu.

Que s'agradara dins lou joc,
Au piquet, à la belo, à l'oc,
Et tant d'autres jocs de ressourso.
Le Sage.

OC, pr. vl. Cela.

OCA

OCAISAR, vl. V. *Ocaizar* et *Cad*, R.
OCAISO, s. f. vl. OCAISOS. Accusation, inculpation, procès, cause, raison, sujet, dispute, obstacle; blâme, reproche. V. *Cad*, Rad.
OCAISON, vl. V. *Ocasio*.
OCAISONAR, vl. OCAISONNAR, d. vaud. Poursuivre; accuser, reprocher. V. *Ouccasiounar* et *Cad*, R.
OCAIZA, s. f. vl. Sujet, cause, prétexte: *Eu no trobi ocaiza en lui*, je ne trouve aucun sujet de le condamner, (*nullam invenio in eo causam*).

Éty. du lat. *occasio*, m. s. V. *Cad*, R.
OCAIZAR, v. a. vl. OCAISAR. Mordre, prendre avec les dents. V. *Cad*, R.
OCAIZO, s. f. vl. *Occasion*, v. c. m. et *Cad*, R.
OCAIZONAR, vl. V. *Ocaisonnar*.
OCAYZO, vl. V. *Occasio*.

OCC

OCCAIZONAT, part. vl. Accusé. Voy. *Cad*, R.
OCCASIO, vl. *Ocasió*, cat. V. *Occasion* et *Cad*, R.

OCCIDENT, s. m. vl. *Occident*, cat. *Occidente*, esp. port. ital. Occident, Ouest, celui des quatre points cardinaux qui est du côté où le soleil se couche; la partie de la terre opposée à l'Orient.

Éty. du lat. *occidentis*, gén. de *occidens*, dérivé de *occidere*, tomber. V. *Cad*, R.
OCCIDENTAL, adj. vl. OCCIDENTAU. *Occidental*, cat. esp. port. *Occidentale*, ital. Occidental. V. *Cad*, R.
OCCIOS, **OSA**, adj. d. vaud. Oiseux, euse.

Éty. du lat. *otiosus*, m. s.
OCCIOSITA, s. f. d. vaud. Oisiveté. *L'occiosità ensegna moti mal*, l'oisiveté enseigne plusieurs maux.

Occiosita es sentina de tuil li mal.

Éty. du lat. *otiositas*, m. s.
OCCIPICI, s. m. vl. *Occipucio*, esp. *Occipicio*, port. *Occipizio*, ital. *Occipuci*, cat. Occiput, la partie inférieure du derrière de la tête.

Éty. du lat. *occipitis*, gén. de *occiput*, m. s.
OCCIPUT, s. m. vl. V. *Occipici*.
OCCORRE, v. n. vl. OCCURRER. *Occorrer*, cat. Survenir. V. *Occurer* et *Courr*, R.
OCCULTAR, v. a. vl. Cacher.

Éty. du lat. *occultare*, m. s.

OCCUP, radical dérivé du latin *occupare*, *occupo*, occuper, formé de *ob* et de *capere*, *capio*, prendre autour, devant, se saisir, prévenir, anticiper, s'emparer.

De *occupare*, par apoc. *occup*; d'où: *Occup-ar*, *Pre-occupar*, *Occup-at*, *Preoccupat*, *Occup-ation*, *Occup-atiu*.

De *occup*, par le changement de *o* en *ou*, les mêmes mots.
OCCUPACIO, s. f. vl. V. *Occupation*.
OCCUPAR, v. a. (oucupà); OOUCUPAR, OUCUPAR. *Occupare*, ital. *Ocupar*, esp. cat. *Occupar*, port. Occuper, remplir un lieu, un espace, et par analogie, occuper un rang, une place, un passage; employer, donner de l'occupation, du travail.

Éty. du lat. *occupare*, rad. *Cap*. Voy. *Occup*, R.
OCCUPAR S', v. r. TRAVALHAR, S'OOUCUPAR. S'occuper, travailler, faire quelque chose, ne pas rester oisif.
OCCUPAT, **ADA**, adj. et p. (oucupá, áde); OOUCUPAT. *Occupato*, ital. *Ocupado*, esp. *Occupado*, port. Occupé, ée, qui a de l'occupation.

Éty. du lat. *occupatus*, m. s. V. *Occup*, R.
OCCUPATIO, vl. V.
OCCUPATION, s. f. (oucupatie-n); OOUCUPATION, OUCUPATIEN, OUCUPATION, OUCCUPATION. *Occupazione*, ital. *Occupacion*, esp. *Occupação*, port *Ocupació*, cat. Occupation, affaire, travail de corps ou d'esprit auquel on est occupé; prise de possession militaire.

Éty. du lat. *occupationis*, gén. de *occupatio*. V. *Occup*, R.
OCCUPATIU, **IVA**, adj. vl. Possessif; *occupatif*, *ive*, propre à occuper.

Éty. de *occupat* et de *iu*, ou de *occup*, R. et de *atiu*, action d'occuper et de posséder.
OCCURER, v. n. vl. *Occórrer*, cat. *Ocurrir*, esp. *Accadere*, ital. S'offrir, se présenter, arriver, survenir.

Éty. du lat. *occurrere*, m. s. V. *Courr*, Rad.

Que toutas las causas que occurreran en aquest pays, etc. Stat. de Prov.

Que toutes les causes qui se présenteront dans ce pays, etc.
OCCURRENT, **ENTA**, adj. vl. Survenant. V. *Courr*, R.
OCCURRER, v. n. (oucurré); *Ocorrer*, cat. *Occurrir*, esp. *Occorrer*, port. *Occorrere*, ital. Arriver, survenir. V. *Arribar*.

Éty. du lat. *occurrere*, m. s. V. *Courr*, R.

OCE

OCEAN, s. m. (océan); OUCEAN, OCCEAN. *Oceano*, ital. esp. port. *Ocean*, all. Océan, l'immense étendue de mer qui embrasse les grands continents du globe que nous habitons, fig. abyme, grande quantité d'eau.

Éty. du lat. *oceanus*, dérivé du grec ὠκεανὸς (ôkeanos), fait de ὠκέως (ôkeôs), vite, rapidement, et de ναιω (naiô), couler.

OCEAN PACIFIQUE, Océan-Pacifique, partie de l'Océan qui fut découverte par l'Espagnol Balboa, qui avait pénétré à travers l'Isthme de Panama, en 1513.

OCH

OCH, OT, nom de nombre, vl. Huit. V. *Huech* et *Octo*, R.
OCHA, s. f. (ótche). Un des noms lang. du groseillier épineux. V. *Grouselhier blanc*.
OCHA, s. f. dl. La clavette qui retient l'essieu dans la roue d'une charrette. Sauv. ou plutôt qui retient la roue.
OCHAISO, s. f. vl. OCHAIZO, OCHAISOS. Accusation. V. *Cad*, R. et *Occasio*.
OCHAISONAR, vl. Alt. de *occasionar*. V. *Ouccasiounar* et *Cad*, R.
OCHAIZO, vl. Alt. de *Occasion*, v. c. m. et *Ochaiso*.
OCHAIZONAR, vl. V. *Occaisonar*.
OCHAIZONNAR, vl. V. *Ocasionar*.
OCHAYZO, vl. V. *Occasio*.
OCHE, vl. Altér. de *Ochen*, v. c. m.
OCHEN, **ENA**, nombre ordin. vl. OCHEN, OCHE. Huitième. V. *Huitième*.

Éty. de *och*, huit. V. *Octo*, R.

OCI

OCIOS, **OSA**, adj. vl. OCIOX, OSSOS. *Ocios*, cat. *Ocioso*, esp. port. *Ozioso*, ital. Oisif, ive; oiseux, frivole, désœuvré.

Éty. du lat. *otiosus*, m. s.
OCIOSETAT, s. f. vl. OCIOSETA, OCIOZETAT. *Ociositat*, cat. *Ociosidad*, esp. *Ociosidade*, port. *Oziosità*, ital. Oisiveté.

Éty. du lat. *otiositatis*, gén. de *otiositas*, m. s.
OCIOZ, vl. V. *Ocios*.
OCIOZETAT, vl. V. *Ousivetat*.

OCL

OCLEI, s. et adj. vl. Aveugle, je cligne les yeux. V. *Ocul*, R.
OCLEIAR, v. n. vl. Clignoter.

Éty. de *oculus*. V. *Ocul*, R.
OCLEJAR, vl. V. *Ocleiar*.



OCR

OCRE, s. m. (ôcré), OCRA, s. f. Garc. *Ocre*, esp. *Ocra*, cat. ital. Ocre, nom que portent les minerais ou oxydes de fer, quand ils sont mêlés avec de l'argile ou avec de la marne.

Éty. du lat. *ochra*, formé du grec ὠχρὸς (ôchros), pâle.

On connaît, dans le commerce, trois variétés remarquables d'ocres :

1° Les ocres rouges, dont la principale est la sanguine ou crayon rouge.

2° Les jaunes.

3° Les brunes, dont la terre d'ombre fait partie.

Ocre, masc. en prov. est fém. en français.

OCT

OCTAEDRE, s. m. (ouctaèdre); *Ottaedro*, ital. *Octaedro*, cat. esp. port. Octaèdre, solide à huit faces ou corps régulier terminé par huit faces égales qui sont des triangles équilatéraux.

Éty. du grec ὀκτὼ (oktô), huit, et de ἕδρα (hédra), siége, base. V. *Octo*, R.

OCTANT, s. m. (octán); *Octant*, cat. *Octante*, esp. *Oitante*, port. *Ottante*, ital. Octant, instrument ou secteur qui contient la huitième partie du cercle, ou 45 degrés, et qui sert à observer en mer les hauteurs et les distances des astres.

Éty. du lat. *octans*, huitième partie, fait de *Octo*, huit, v. c. r.

Il fut inventé, en 1731, par Hadley, vice-président de la société royale de Londres.

OCTAU, adj. numérique, vl. *Octau*, cat. Huitième. V. *Octavo*.

Éty. du lat. *octavus*, m. s. V. *Octo*, R.

OCTAVA, s. f. (ouctáve): OUTAVA. *Ottava*, ital. *Octava*, esp. cat. *Octave*, all. *Octava*, port. Octave, fête qui se célèbre pendant huit jours, huitaine, stance de huit vers, intervalle de huit notes.

Éty. du lat. *octava*, sous-entendu *dies*, le huitième jour, huit jours. V. *Octo*, R.

La coutume de prêcher plusieurs sermons pendant l'octave de la Fête-Dieu, a été établie, en France, depuis l'hérésie des sacramentaires.

OCTAVAMENT, adv. Huitièmement.

Éty. du lat. *octava*, m. s. V. *Octo*, R.

OCTAVO, **OVA**, nombre ord. vl. OCTAU. *Octau*, cat. *Octavo*, esp. *Oitavo*, port. *Ottavo*, ital. Huitième.

Éty. du lat. *octavus*, m. s. V. *Octo*, R.

OCTAVO, nom d'homme (ouctáve); *Ottavio*, ital. *Octavio*, esp. Octave.

L'Église honore quatre saints de ce nom, le 1er juin, 1er et 20 novembre et 26 décemb.

OCTEMBRE, vl. V. *Octobre*.

OCTO, OCTAV, HUECH, OCTA, radical pris du lat. *octo*, huit, et dérivé du grec ὀκτώ (oktô), m. s. d'où les sous-radicaux *octavus*, huitième; *octoginta*, octante, huitante; *octogenarius*, octogénaire; *october*, octobre; *octans*, le huitième.

De *octavus*, par apoc. *octav*, *octa*; d'où : *Octa-edre*, *In-octavo*.

De *octantis*, gén. de *octans*, par apoc. *Octant*.

De *octo*, par apoc. *oct*; d'où : *Oct-i-di*, *Octo-gono*, *Uit-anta*, *Uit-en*, *Ut-au*, *Ut-avo*.

De *octavus*, par apoc. *octav*; d'où : *Octav-a*, *Octav-o*, *Octava-ment*, *Octau*, *Och*, *Och-en*.

De *octobris*, gén. de *october*, par apoc. *Octobr-e*, *Oeit*, *Oeyt*, *Oianta*, *Oitz*, *Ot*, *Oueit*, *Oueyt*, *Oueyt-al*, *Oueyt-anta*.

De *octogenarius*, par apoc. *Octegenar-i*, *Ioch*.

De *oct*, par le changement de *o* en *u* et de *ct* en *ch*, *huech*; d'où : *Huech*, *Huechieme*, *Huch-au*, *Hueit*, *Huet-anta*, *Huitanta*, *Uetz-en*, *Uch-e*, *Uch-ena*, *Ueg*.

OCTOBRE, s. m. (ouctóbré); OTTOBRE, OUTOBRE, OUCTOBRE, AUTOBRE. *Ottobre*, ital. *Octobre*, esp. *Outobre*, port. *Octubre*, cat. Octobre, le dixième mois de l'année actuelle, qui n'était que le huitième, comme son nom l'indique, lorsqu'elle commençait en mars.

Éty. du lat. *october*, dérivé de *octo*.

OCTOGENARI, adj. et s. (ouctoudgenári); *Ottogenario*, ital. *Octogenari*, cat. *Octogenario*, esp. port. Octogénaire, qui est âgé de 80 ans.

Éty. du lat. *octogenarius*, fait de *octoginta*, quatre-vingts. V. *Octo*, R.

OCTOGONO, s. m. (ouctogóne); *Ottagono*, ital. port. *Octogonus*, lat. Octogone, figure qui a huit angles et huit côtés.

Éty. du grec ὀκτὼ (oktô), huit, et de γωνία (gônia), angle. V. *Octo*, R.

OCTOYRE, s. m. vl. V. *Octobre*.

OCTROI, s. m. prov. mod. (ouctrói); RIEVA, OCTROUA. Octroi, droit que les villes sont autorisées à lever sur les denrées qui entrent dans leur enceinte et dont elles appliquent le produit à leurs différents besoins.

Éty. du lat. *auctoritas*, autorité, chose accordée, impôt qu'on est autorisé à lever sur les denrées.

L'octroi municipal a été autorisé par l'art. 51, titre 5, de la loi du 11 frimaire an 7.

OCTROYAR, v. a. (ouctroyá); OCTROUYAR. *Otorgar*, esp. *Outorgar*, port. Octroyer, concéder, accorder.

OCU

OCUL, ULH, UELH, HUELH, radical pris du latin *oculus*, *i*, œil, et dérivé du grec ὄκκος (okkos), m. s.

De *oculus*, par apoc. *ocul*; d'où : *Ocul-ari*, *Ocul-isto*, *In-oucul-ar*, *In-oucul-at*, *In-oucul-ation*, *Av-ogol-ar*.

De *ocul*, par aphérèse, *ul*, *ugl*, *ulh*; d'où : *Ugliass-oun*, *Ull*, *Ab-ugl-e*, *Av-ugl-e*, *Av-ugl-a*, *Avugla-ment*, *Av-ugl-ar*, *Av-ugl-at*, *Des-avuglar*, *Des-avuglat*, *Uol*, *Uolh*, *Elhauc-ejar*, *Huelh*, *Ui-an*, *Hulh-ada*, *Hulh-agi*, *Hulh-ar*, *Hulh-art*, *Hulh-as*, *Hulh-at*, *Hulh-ass-ou*, *Hulh-au*, *Hulh-et*, *Hulh-oun*, *Iol*, *Iuelh*, *Ocl-ei*, *Oilh*, *Olh*, *Ueig*, *Ols*, *Oueil*, *Oueilh-ada*, *Ouelh-ous*, *Uil*, *Ulh*, *Ulh-al*, *Ulh-au*, *Ulh-et*, *Uech*, *Uelh*.

OCULARI, **ARIA**, adj. (ouculári, árie); OUCULARI. *Oculare*, ital. *Ocular*, cat. esp. port. Oculaire, témoin oculaire, qui rend témoignage d'une chose qu'il a vue de ses propres yeux.

Éty. du lat. *ocularius*, de *oculus*, œil. V. *Ocul*, R.

OCULARI, **ARIA**, adj. anc. béarn. Oculaire, visuel, *de visu*, *vision ocularia*, examen sur les lieux. V. *Ouculari*.

Éty. du lat. *ocularius*, m. s. V. *Ocul*, R.

OCULISTO, s. m. (ouculiste); OUCULISTO. *Oculista*, ital. esp. port. cat. Oculiste, chirurgien ou médecin qui s'occupe plus particulièrement des maladies des yeux, qui est habile dans cette partie.

Éty. du lat. *ocularius*, m. s. V. *Ocul*, R.

OCUPAR, vl. *Ocupar*, cat. V. *Occupar*.

ODA

ODA, s. f. (óde); *Ode* et *Oda*, ital. esp. *Ode*, port. all. *Oda*, cat. Ode, poëme lyrique, divisé en strophes ou stances de même nombre de vers et de même mesure.

Éty. du grec ᾠδή (ôdé), chant, cantique, chanson, dérivé de ἀείδω (aeidô), chanter, parce que les anciens chantaient cette sorte de poëme sur la lyre.

On donne le nom d'ode :

HÉROIQUE, à celle qui est consacrée à l'éloge d'un héros ou d'une belle action.

ANACRÉONTIQUE, à celle qui chante l'amour, la peine ou le plaisir.

BACHIQUE, à celle qui a pour objet les festins et les plaisirs de Bacchus.

Le poëte Ronsard a employé le premier le mot *ode*, en français.

ODE

ODE, ᾠδή (ôdé), mot grec qui signifie chant, cantique, chanson, introduit dans notre langue comme radical des suivants :

Oda, *Palinoudia*, *Paroudia*, *Paroudiar*, *Prousoudia*.

ODI

ODI, s. f. (ódi); HODI. *Odio*, esp. ital. port. *Odi*, cat. Haine, aversion, antipathie. M. Féraud dit que cette expression prouve moins la haine que le dégoût et l'antipathie.

En vl. débat, différent.

Éty. du lat. *odium*, m. s.

Prendre quauqu'un en odi, prendre quelqu'un en grippe.

Amar troou seis enfants es leis aver en odi.
Prov.

La carn me ven en odi, j'ai de la répugnance pour la viande.

Me venes en odi, vous m'ennuyez ou vous commencez à m'ennuyer.

ODIOUS, **OUSA**, adj. (oudióus, óuse); OUDIOUS. *Odioso*, ital. esp. port. *Odios*, cat. Odieux, euse, qui excite l'aversion, l'indignation.

Éty. du lat. *odiosus*, fait de *odium*, haine.

ODIOZ, vl. *Odiós*, cat. V. *Odious*.

ODO

ODOART, nom d'homme, vl. ODOARTZ. Édouard.



ODOR, **oudour, oodour, aud, ol**, radical pris du lat. *odor, odoris*, odeur, dérivé du grec ὄζω (ozô), m. s. *olere*, sentir.

De *odor* : *Odor-a-ment, Odor-atiu, Odor-os*.

De *odor*, par le changement du premier *o* en *oou* et du second en *ou*, *oodour* ; d'où : *Oodour, Oodour-ant, Oodour-at, Oodour-ous*.

De *oodour*, par le changement de *oou* en *au*, *audour* ; d'où : *Audour-ous, Aud-ous*.

De *olere*, par apoc. *ol* ; d'où : *Ol-ens, Oler, Ol-or, Red-olent, Re-dolent-ia*.

ODOR, vl. *Odor*, anc. cat. V. *Oodour*.

ODORABLE, ABLA, adj. *Odorable*, anc. esp. *Odorabile*, ital. Odorant, odoriférant, propre à percevoir l'odeur. V. *Odor*, Rad.

ODORAMENT, s. m. d. vaud. **odoramen**. *Odoramento*, ital. Odeur, parfum, senteur, odorat.

Éty. du lat. *odoramen, odoramentum*, parfum. V. *Odor*, R.

ODORAR, v. a. vl. *Odorar*, anc. cat. *Odorare*, ital. Odorer, sentir.

Éty. du lat. *odorari*, m. s. V. *Odor*, R.

ODORARI, adj. vl. V. *Odorant*.

ODORATIU, IVA, adj. vl. Odorant, odoriférant, odoratif, propre à percevoir l'odeur.

Éty. du lat. *odorativus*, m. s. V. *Odor*, Rad.

ODOROS, OSA, adj. vl. *Odoroso*, ital. Odorant, parfumé.

Éty. du lat. *odorus*, odorant. V. *Odor*, R.

ODR

ODRADA, adj. f. vl. Honorable. Voy. *Hounourable*.

OEI

OEI, adv. (oèï). A présent, *hui*, en vieux français. V. *Hui*.

OEIT, nom de nombre, d. béarn. Huit. V. *Huech* et *Octo*, R.

OEL

OELHA, vl. V. *Ovelha*.

OEU

OEUS, s. m. pl. anc. béarn. Œufs. V. *Uou*.

OEY

OEYT, anc. béarn. Huit. V. *Huech* et *Octo*, R.

OFE

OFEGADOR, adj. vl. Étouffeur.

OFEGAR, v. a. et n. vl. *Ofegar*, cat. *Offegar*, port. Suffoquer, étouffer.

OFEGAT, ADA, adj. et p. vl. Suffoqué, ée, étouffé, ée.

OFENDRE, vl. *Ofendrer*, cat. V. *Offensar*.

OFENSA, vl. **offenssa**. *Ofensa*, cat. V. *Offensa*.

OFENSIO, vl. V. *Offensio*.

OFERENDA, vl. V. *Offranda*.

OFERNES, nom d'homme. Holopherne.

OFEZ, EZA, adj. et p. vl. Offensé, ée.

OFF

OFFEGADO, ADA, adj. et p. vl. Suffoqué, étouffé.

Carn ofegada, chair de bête étouffée.

Éty. du lat. *suffocatus*.

OFFEGAR, v. a. vl. **ofegar**. Suffoquer, étouffer.

Éty. du lat. *suffocare*.

OFFENDEDOR, s. m. vl. *Ofenedor*, anc. cat. Violateur, transgresseur. V. *Fend*, R.

OFFENDEMENT, s. m. vl. *Offendimento*, ital. Offense, embarras, transgression.

Éty. du lat. *offendimentum*, m. s. Voy. *Fend*, R.

OFFENDRE, v. a. vl. **ofendre**. *Ofendrer*, cat. V. *Offensar*.

OFFENDUT, UDA, adj. et p. **offendu, ofendutz**. Offensé. V. *Offensat*.

OFFENSA, s. f. (ouffëinse) ; **ouffensa, oouffensa, injura**. *Offesa*, ital. *Ofensa*, esp. cat. *Offensa*, port. Offense, toute action injuste ; injure de fait ou de paroles ; faute, péché.

Éty. du lat. *offensa*, m. s. V. *Fend*, R.

OFFENSANT, ANTA, adj. (ouffeinsán, ánte) ; **ouffensant**. *Ofensivo*, esp. *Offensivo*, port. Offensant, qui offense. V. *Fend*, R.

OFFENSAR, v. a. (ouffeinsá) ; **ouffensar, insultar, oouffensar**. *Offendere*, ital. *Ofender*, esp. *Offender*, port. *Ofendrer*, cat. Offenser, faire une offense ; piquer, fâcher ; pécher.

Éty. du lat. *offensare*, ou de *offendere*. V. *Fend*, R.

OFFENSAR S', v. r. S'offenser, se piquer, se fâcher, prendre pour une offense.

OFFENSAT, ADA, adj. et p. (ouffeinsá, áde) ; **ouffensat**. Offensé, ée. V. *Fend*, Rad.

OFFENSATIO, s. f. vl. Offense. Voy. *Offensa*.

OFFENSIO, s. f. vl. **ofensio**. *Ofension*, esp. *Offensione*, ital. Offense, outrage.

Éty. du lat. *offensio*, m. s. V. *Fend*, R.

OFFENSSA, vl. V. *Offensa*.

OFFERENDA, s. f. **oferenda, uferenda**. V. *Offranda*.

OFFERT, ERTA, adj. (ouffèrt, èrte) ; **ouffert, uffert**. *Ofert*, cat. Offert, erte. V. *Fer*, R.

OFFERTA, s. f. vl. **uferta, offra**. *Oferta*, cat. esp. *Offerta*, port. ital. Offre, offrande. V. *Fer*, R.

OFFERTOIRO, s. m. (ouffertóire) ; **ufferto, ouffertoiro**. *Ofertori*, cat. *Offertorio*, ital. port. *Ofertorio*, esp. Offertoire, antienne chantée ou jouée par les orgues, pendant que le peuple va à l'offrande. Voy. *Fer*, R.

OFFICI, vl. *Ofici*, cat. V. *Ouffici* et *Fac*, Rad.

OFFICIAL, s. m. vl. **ouficial, officiau**. *Oficial*, cat. esp. Officier, employé. Voy. *Oufficial*.

Éty. du lat. *officialis*, m. s. V. *Fac*, R.

OFFICIAL, adj. vl. *Oficial*, cat. esp. Auxiliaires, officieux. V. *Fac*, R.

OFFICIAU, vl. V. *Official*.

OFFICIER, V. *Oufficier* et *Fac*, R.

OFFICINA, s. f. vl. *Oficina*, cat. esp. *Officina*, ital. port. Officine, atelier, laboratoire, boutique. On ne le dit aujourd'hui que de celle des apothicaires ; chapelle.

Éty. du lat. *officina*, m. s. V. *Fac*, R.

OFFR, sous-radical dérivé du lat. *offerre*, composé de *of* pour *ob*, et de *ferre*, porter en présence, présenter, offrir. V. *Fer*, R.

De *offerre*, par apoc. *offer*, et par sync. de *e*, *offr* ; d'où : *Offr-e, Offr-ir, Offr-anda, Offr-ador, Offr-ant, Offert, Offert-oiro, Uffert-a, Uffert, Uffr-ir, Ufr-ir*.

OFFRA, s. f. vl. Offre. Voy. *Offerta* et *Fer*, R.

OFFRADOR, s. m. d. vaud. Celui qui offre, sacrificateur. V. *Fer*, R.

OFFRANDA, s. f. (ouffránde) ; **uferta, ouffranda**. *Offerta*, ital. *Offrenda*, port. *Offer*, all. Offrande, don qu'on offre volontairement ; on le dit particulièrement de ceux offerts à Dieu ; cérémonie où le prêtre, avant et après l'offerte, reçoit les offrandes des fidèles.

Éty. de *of* pour *ob*, devant, du radical *Fr*, et de la term. *anda* ; litt. chose portée devant, offerte : *Offerumenta*, lat. V. *Fer*, R.

L'origine des offrandes est de la plus haute antiquité ; les Hébreux en présentaient au temple ; Caïn offrit au Seigneur des fruits de la terre, et Abel lui fit l'hommage des prémices de ses troupeaux.

OFFRANDA, s. f. **oublation**. *Offerta*, ital. port. *Oferta* et *Ofrenda*, esp. *Offrenda*, port. Se dit aussi de l'offerte ou oblation que le prêtre fait à Dieu, dans le sacrifice de la messe, du pain et du vin, avant la consécration. V. *Fer*, R.

OFFRANT, adj. m. (ouffrán) ; **ouffrant**. Offrant, conservé dans cette phrase : *Au pus offrant et dernier encherissur*, au plus offrant et dernier enchérisseur. V. *Fer*, R.

OFFRE, s. m. (ôffré) ; **offra**, s. f. *Offerta*, ital. *Offer*, all. Garc. Offre, action d'offrir, ce qu'on offre.

Éty. de *of* pour *ob*, devant, et de *fre* pour *ferre*, porter devant. V. *Fer*, R.

Faire offre, offrir, mettre une enchère. Offre est féminin en français, une offre.

OFFRIR, v. a. (ouffrir) ; **ouffrir, uffrir**. *Offerire*, ital. *Oferir*, cat. *Ofrecer*, esp. *Offrecer*, port. Offrir, présenter quelque chose à quelqu'un, proposer.

Éty. du lat. *offerre*, formé de *ob*, devant, et de *ferre*, porter ; porter vers, mettre sous les yeux. V. *Fer*, R.

OFFRIR S', v. r. (s'ouffrir) ; **s'ouffrir**. *Offerirsi*, ital. S'offrir, se proposer, se présenter.

Éty. du lat. *offerre se*.

OFFUSCAMENT, s. m. vl. *Ofuscament*, cat. *Ofuscamiento*, esp. Embarras.

Éty. du lat. *offuscare*, offusquer, obscurcir.

OFFUSCAR, v. a. et n. vl. **ofuscar**. *Ofuscar*, esp. *Offuscar*, cat. *Offuscare*, ital. Devenir brun, devenir sombre, obscurcir, offusquer.

OFI

OFICIAL, vl. *Oficial*, cat. V. *Official*.

OFRIR, vl. V. *Offrir*.



OFU

OFUSCAR, vl. *Ofuscar*, cat. V. *Offuscar*.

OG

OG, nom de nombre, vl. Huit. V. *Uech*.

OGA

OGAN, adv. OAN, OUGAN, UGAN, AQUESTAN, OGUAN. *Uguanno* et *Unguanno*, ital. Cette année, dernièrement, maintenant, désormais.
Éty. du lat. *hoc anno*. V. *An*, R.
OGAR, d. bas lim. Pour arroser, Voy. *Aiguar*; pour rouir, V. *Naiar*.

OGI

OGI, Garc. V. *Vi* et *Oui*.
OGIVA, s. f. (oudgive). Ogive, voûte gothique, formée de deux arcs de cercle symétriques, réunis en haut par une arête tranchante; sa coupe est un angle curviligne.
Éty. de l'allem. *aug*, œil, parce que l'angle que forme l'ogive ressemble à celui du coin de l'œil. Roq.
Cette forme de voûte a été inconnue aux anciens, et appartient exclusivement au système gothique.
La véritable ogive n'a paru que dans le XIIme siècle.

OGN

OGNAMENT, s. m. d. vaud. Onction, l'action de oindre.
Éty. du lat. *ungere*, *ung*, *ougn* et de *ment*. V. *Ougn*, R.
OGNEMEN, vl. V. *Ongimen*.
OGNEMENS, s. m. pl. (ougnemeins); OGNEMENS, vl. Aromates, parfums.
Éty. du lat. *unguentum*. V. *Ougn*, R.
OGNER, v. a. (ógne); ONHER, vl. ONGER, ONCHER. Oindre, embaumer, parfumer. V. *Ougner* et *Ougn*, R.
Oisse, il oignit.
No oissist, vous n'avez pas parfumé.

OGR

OGRE, s. m. (ógré); OGRO. Ogre, monstre imaginaire; espèce d'homme sauvage qui mange les enfants, selon les contes des fées. V. *Barban* et *Drac*.
Mangear coumo un ogre, manger comme un ogre, manger excessivement.
Éty. du grec ἄγριος (agrios), sauvage. V. *Agr*, R.

OGU

OGUAU, vl. V. *Ogan*.
OGUSTO, V. *Augusto*.

OH

OH, interj. qui marque l'admiration, la surprise, etc. *Oh*, cat. esp. ital. port. Ho! ho, ho!

OHS

OH-SI-FARO, expr. prov. (oh si fará), ou SI FARAI. Oh! je t'en réponds!

OI

OI, part. aff. (óï); OUI, VOUI, OEI. Oui, lorsqu'on répond à des personnes qu'on veut honorer et auxquelles on dit *vous* au lieu de *tu;* dans les autres cas, et familièrement on dit *oc*, *o*.
Il paraît, comme le fait observer M. de Sauvages, que cet *oi*, *oui*, est moderne dans notre langue, car on ne trouve jamais que *oc* dans les anciens manuscrits. Il a probablement été pris de la langue française ou de *oil*, et comme il n'y eut d'abord dans nos provinces que des gens distingués qui la parlassent, on crut que *oil* ou *oui*, était plus noble que *oc*, et on l'employa envers les personnes plus distinguées. Il en est de même de *père* à l'égard de *paire*.
OI, interj. vl. Oh! V. *Hoi*.
OI, Pour aujourd'hui, V. *Hui* et *Huei*.
OI, excl. (óï); *Oi*, ital. V. *Hoi*.
En vl. j'eus, il ou elle entendit.

OIA

OIANTA, nom de nombre, vl. Huitante, quatre-vingts.
Éty. du lat. *octoginta*, m. s. V. *Octó*, R.

OID

OIDIES, adv. vl. Aujourd'hui, à présent.
Éty. du lat. *hodiè*, m. s. V. *Di*, R.

OIE

OIETZ, vl. Écoutez.

OIL

OIL, s. m. vl. *Oill*, cat. OEil. V. *Huelh* et *Ocul*, R.
OIL, la langue d'*oil*. Oui. V. *Oc* et *Lengua-d'oc*.
OILAS, s. f. pl. vl. Grenouilles: *En semblansa de gran oilas*, semblables à des grenouilles, *in modum ranarum*.
OILH, s. m. vl. OEil. V. *Uelh* et *Ocul*, Rad.
OILL, vl. V. *Olh*.

OIM

OIMAI, adv. vl. OIMAIS. Désormais. Voy. *Derenan*.

OIN

OING, adj. et p. vl. Oint.
Éty. du lat. *unctus*, m. s. V. *Ougn*, R.
OINGNER, v. a. vl. Flatter, caresser, oindre. V. *Ougn*, R.
OINOMETRO, s. m. (oïnomètre). Oinomètre ou oénomètre, instrument destiné à mesurer le degré de fermentation du vin dans les cuves, et à connaître le moment où elle est achevée.
Éty. du grec οἶνος (oinos), vin, et de μέτρον (métron), mesure.
Cet instrument a été imaginé par l'abbé Bertholon.
OINTURA, s. f. vl. Onction, flatterie. V. *Ounchura* et *Ougn*, R.

OIR

OIRE, vl. OYRE. V. *Ouire*.

OIS

OIS, vl. Il oint, de *oinher*, oindre. Voy. *Ougn*, R.
OISA, *Oisa*, esp. Oise, département de l'Oise, dont le chef-lieu est Beauvais.
Éty. de l'Oise, rivière, dérivé du lat. *Oesia*.
OISMAIS, adv. vl. Désormais.
OISSA, s. f. (óïsse), dg. USA. Luette. V. *Niouleta*.
OISSEL, s. m. d. vaud. Oiseau. Voy. *Aucel*, R.
OISSIST, vl. Tu as oint, tu oignis.
OISSOR, s. f. vl. Femme, épouse.
Éty. du lat. *uxor*,

OIT

OIT, vl. Il ou elle avait, il ou elle eut.
OIT, nom de nombre, vl. UEIT. *Oito*, port. Huit. V. *Uech* et *Octo*, R.

OJO

OJO, adv. (ódje). Vrai, vraiment, oui. Garc.

OL

OL, vl. Employé pour *o lo*, ou le; il ou elle sent.
Éty. du lat. *olet*.
OL, s. m. vl. Huile. V. *Oli*.
OL, vl. Pour œil, V. *Uelh*.

OLA

OLA, *OL*, *OOU*, UL, désinence diminutive prise du latin *olus*, *a*, *um*, d'où par apoc. *ol*, par le changement de *o* en *u*, *ul*, et par celui de *l* en *ou*, *oou*: *Glori-ola*, *Arteri-ola*, *Besti-ola*, *Cabri-ola*, *Bander-ola*, *Camis-ola*, *Carri-ola*, *Vir-ola*, *Roussign-ol*, *Roussign-oou*, *Filh-oou*, *Ai-ul*.
OLA, s. f. vl. Marmite. V. *Oula* et *Oul*, Rad.
OLADA, vl. V. *Oulada*.
OLARO, adv. d. du Rouergue. Pour *alora*, V. *Alhoura* et *Hour*, R.

OLE

OLEASTRE, s. m. vl. *Oleastro*, esp. ital. Olivier sauvage.
Éty. du lat. *oleastrum*, m. s. V. *Ol*, R.
OLEINA, s. f. (oleïne). Oléine, substance incolore, très-peu odorante, ayant l'aspect et la consistance de l'huile blanche. Elle est une des parties constituantes de l'huile et de la graisse.
Éty. De sa ressemblance avec l'huile, *oleum*. V. *Oli*, R.
M. Chevreul découvrit l'oléine en 1813, et la fit connaître à l'Institut en 1814.
L'oléine obtenue de la graisse de porc est composée de 79.030 de carbone, de 11,422 d'hydrogène et de 9,548 d'oxygène.
OLENS, adj. vl. Qui a de l'odeur.
Éty. du lat. *olens*, m. s. V. *Odor*.

OLER, v. a. et n. vl. *Oler*, esp. *Olere*, ital. Sentir, exhaler de l'odeur, puer, odorer.

Éty. du lat. *olere*, m. s. V. *Odor*.

OLER, s. m. vl. OLERS; OLIERS. Un potier.

Éty. de *ola*, *oula*, et de *er*, au lieu de *ier*, qui fait des vases à deux anses. V. *Oul*, R.

OLH

OLH, s. m. vl. OILH, OL, OIL. HUELH, HUEL, UELL, ULH, UILL. *Oill*, cat. OEil. Voy. *Uelh* et *Ocul*, R.

OLHA, s. f. vl. Pot au feu, marmite.

Éty. du lat. *olla*, m. s. V. *Qul*, R.

OLI

OLI, OUL, OULIV, radical pris du latin *ola* et *oliva*, *oleum*, olivier, olive, huile, et dérivé de *olew* ou *eol*, huile, d'où les Grecs ont fait, selon M. Théis, ἐλαια (elaia), olivier, et les Allemands *oel-baum*, qui désigne le même arbre.

De *olea*, ou de *oleum*, par apoc. *ol*; d'où : *Oli*, *Oli-ar*, *Oli-at*, *Ol-iera*, *Ol-iu*, *Oli-ous*, *En-oli-acio*, *Ol-eina*, *Per-olia-men*.

De *oli*, par le changement de *o* en *ou*, *ouli*; d'où : *Ouli-ada*, *Ouli-aire*, *Ouli-ar*, *Ouli-ous*, *Oul-iera*, *Ouli-ou*.

De *ouli*, par le changement de *l* en *r*, *ouri*; d'où les mêmes mots que par *Ouli* et *Oouli*, *Houl-iera*, *Ar-uli-ar*, *Houli-ar*, *Huil-ier*.

De *oliva*, par apoc. *oliv*, et par le changement de *o* en *ou*, *ouliv*; d'où : *Ouliv-a*, *Ouliv-aire*, *Oulivair-is*, *Ouliv-adas*, *Ouliv-aira*, *Ouliv-agi*, *Ouliv-ar*, *Ouliv-astre*, *Ouliv-eda*, *Ouliv-eir-eda*, *Ouliveir-et*, *Ouliv-eta*, *Ouliv-etas*, *Ouliv-eya*, *Ouliv-ier*, *Ouliv-arela*.

De *ouliv*, par le changement de *ou* en *au*, *auliv*; d'où : *Auliv-ar*, *Auliv-astre*, *Auliv-eta*.

OLI, s. m. (óli); OLI, HOLI, HORI. *Ol*, all. ou *Oel baum*. *Oli*, cat. *Olio*, esp. ital. *Oleo*, port. Huile, produit immédiat d'un grand nombre de végétaux et de quelques animaux qui se présente sous la forme d'une liqueur grasse, onctueuse et inflammable, qu'on retire par expression des péricarpes et des fruits, particulièrement des olives, des noix, du colzat, des amandes, des noisettes, de la graine de lin, etc., et de quelques graisses, comme celle de la marmote. Cette définition ne convient d'ailleurs qu'aux huiles fixes, composées d'oléine et de stéarine, les volatiles étant plus connues, dans notre langue, sous les noms d'essences et d'esprits. V. *Essença* et *Esprit*.

Éty. du lat. *oleum*. V. *Oli*, R.

Oli fort, huile forte.

Oli carregeadis, huile étrangère, huile transportée.

Oli doux, huile douce, extraite sans feu.

Oli, huile est masculin en provençal et féminin en français.

De bouen holi, Tr. de bonne huile.

Far l'oli, expr. d. bas lim. pour dire tourner sur soi-même, comme le cheval qui fait tourner la meule de l'huile.

Les huiles suivantes sont composées de :

	Carbonne.	Hydrogène.	Oxygène.	Azote.
Huile d'olive	77, 21	13, 36	9, 43	0, 0
» de noix	79, 774	10, 570	9, 122	0, 534
» d'amande	77, 403	11, 481	10, 828	0, 288
» de lin	76, 014	11, 351	12, 635	0, 0
» de ricin	74, 178	11, 034	14, 788	0, 0

Les huiles ont été employées dès la plus haute antiquité, même dans les sacrifices; car il est dit dans la Genèse, chap. 28, ỳ. 18, que Jacob versa de l'huile sur la pierre qu'il avait érigée à Béthel.

Par arrêt de la cour de parlement de Provence, du 16 juin, 1736, il est ordonné que tous ceux qui enverront des huiles d'Aix, soit dans la Province, soit hors d'icelle, seront tenus de faire marquer les barils par le préposé de la ville, des armes de ladite ville, avec ces mots, huile d'Aix, et l'année de la récolte de ladite huile, de rapporter certificat desdits conseils comme ladite huile est provenue du territoire. Art. 70.

OLI, s. m. vl. Huile, onguent. V. *Oli*, Rad.

OLI-D'AMENDA-DOUÇA, s. m. *Oli de ametllas dólsas*, cat. Huile d'amandes douces, elle est produite par expression des amandes douces. On pourrait aussi l'obtenir des amandes amères en ayant la précaution de leur enlever la pellicule sans les plonger dans l'eau bouillante, précaution sans laquelle l'huile acquiert une odeur particulière.

OLI-D'AULANA, s. m. OLI-D'AVELLANA. Huile d'avelines ou huile de noisettes, qu'on obtient des noisettes par le même procédé qui donne celui d'amandes.

Cette huile est fort agréable, mais elle rancit promptement.

OLI-DE-BOUDOUFLA, s. m. (óli-dé-boudóufle). Nom qu'on donne, dans les environs de Toulouse, à une huile dans laquelle on a fait macérer des feuilles d'ormeau, portant des galles rouges.

OLI-DE-CADE, Huile de cade, huile empyreumatique, noire, épaisse, d'une odeur particulière, très-forte et très-désagréable, qu'on obtient par la distillation, à feu nu, des racines du genèvrier oxycèdre. V. *Cade*.

On emploie cette huile pour guérir la gale des chevaux et des moutons. On la regarde aussi comme un vermifuge puissant.

Le journal de *Médecine* et de *Chirurgie*, *pratiques*, dans un cachier de novembre 1846, p. 510, contient un article qui présente l'huile de cade, comme un spécifique contre la teigne.

OLI-DOOU-COUDE, s. m. On donne par dérision, ce nom à l'action de frotter les meubles, les cuirs, les carreaux, etc., dans l'intention de les polir et de les rendre luisants.

Despiei hier ye travaye
Eme l'oli-doou-coude, *ai moun dioutant freta*
Qu'es peca d'ensali ce que m'a tant cousta.
Truchet.

OLI-D'ASPIC, s. m. ESPERIT DE LAVANDA. Huile volatile d'aspic ou de spic, huile volatile de lavande ou simplement *huile d'aspic*, essence qu'on obtient par la distillation des fleurs de la lavande et dont on fait un grand usage dans la médecine vétérinaire.

OLI-DE-FAYARD, Huile de faine ou de hêtre, elle est incolore ou à peine colorée en jaune paille, inodore et douce; on l'obtient par expression des fruits ou graines du hêtre.

OLI-DE-GABIAN, s. m. (hóli-dé-gabián). Nom du pétrole ou de l'huile de pétrole, dans le Languedoc, parce qu'on le trouve à Gabian, près de Beziers.

OLI-DE-GARRI, s. m. Huile qu'on enlève frauduleusement du moulin.

OLI-DE-GAVBOU, OLI-DE-SOUCCA, OLI-DE-SEPTEMBRE. Expressions figurées pour désigner le vin.

A mau de couer oli-de-soucca.

Éty. Ainsi nommé parce que le vin provient du sarment, ou de la souche et qu'on ramasse les raisins en septembre.

OLI-DE-BRACIA, d. bas lim. V. *Oli-viergi*.

OLI-D'INFER, s. m. Huile d'enfer, celle qu'on tire des résidus des pâtes d'olives qui se sont écoulées dans un souterrain nommé l'enfer.

OLI-DE-LIN, s. m. *Olio di lino*, ital. *Oli de llinoso*, cat. Huile de lin, elle est produite par expression des graines du lin ordinaire. V. *Lin*.

OLI-DE-MARMOTTA OU DE MURET, Huile de marmote, c'est la graisse fondue de la marmote.

OLI-DE-RAVEOU, Huile de colza et de navette, elle est fournie par les graines de différentes espèces de choux sauvages.

OLI-D'OULIVA, s. m. Huile d'olives, c'est l'huile par excellence; on l'obtient de plusieurs manières.

1° Avant la parfaite maturité des olives, sans les chauffer ni les laisser fermenter, on se procurer l'huile vierge, distinguée par une couleur verte qui est due à une substance particulière nommée *viridine*, et par un goût d'olive bien prononcé.

2° Des olives bien mûres sans les laisser fermenter, ce qui donne l'huile ordinaire.

3° Enfin, des olives fermentées qui ne fournissent qu'une huile grasse, bonne seulement pour l'usage de différents arts.

En général, la qualité de l'huile d'olive dépend beaucoup de la manière dont on la prépare.

L'huile d'olive la plus estimée que l'on recueille en Provence, est celle d'Aix, d'où le proverbe :

Oli d'Aix, figas de Marselha.

Celle de Manosque vient ensuite et passe souvent pour huile d'Aix.

OLI-DE-PED-DE-BIOU, s. m. (óli-dé-pébiou), dl. De la synovie. V. *Synovia*.

OLI-DE-PEGA, s. m. (óli-dé-pégue). Huile de poix, liqueur, fluide, noire, huileuse, qui surnage la poix.

OLI-DE-PEISSOUN, *Olio di pesce*, ital. *Oli de pex*, cat. Huile de poisson ou huile de baleine. Cette huile n'est autre chose que la graisse fondue des grands cétacés, baleines, cachalots et dauphins.

OLI-ROUGE, s. m. Huile dans laquelle on a fait infuser des sommités de mille-pertuis, ce qui la colore en rouge, d'où son nom.

OLI-PETROLI, s. m. (óli-pétróli). Huile de pétrole, bitume liquide, naphte, pétrole, produit naturel, liquide, d'un jaune clair; lorsqu'il tient de l'asphalte en dissolution il est brun et visqueux, dans le premier cas on le nomme asphalte et dans le second pétrole.

Éty. Nommée huile à cause de sa consistance, et *pétrole*, de *petra*, pierre, parce que cette substance découle des rochers.

OLI-DE-SEPTEMBRE, et

OLI-DE-SOUCCA. V. *Oli-de-Gaveou.*

OLI-VIERGE, s. m. *Olio vergine*, ital. *Oli verge*, cat. Huile vierge, on donne ce nom à celle qu'on obtient par la simple pression, sans le secours du feu, et avant la parfaite maturité du fruit.

OLI-DE-VITRIOL, s. m. *Oli de vitriol*, cat. Huile de vitriol. V. *Acide sulfurique.*

OLIADA, s. f. (ouliâde); OULIADA. Nom qu'on donne, à Montpellier, selon M. Magnol, à une espèce de raisin noir.

Éty. Probablement à cause de la ressemblance qu'ont ses grains avec une olive. V. *Oli*, R.

OLIAIRE, s. m. (ouliâïré); OULIAIRE, MOULIAIRE. *Oliaire*, cat. Marchand d'huile, muletier qui va en vendre dans la montagne.

Éty. de *oli* et de *aire*. V. *Oli*, R.

OLIAR, v. a. (oulià); OULIAR, MOTLIAR, ULIAR, OOULIAR, MUYAR. *Ouiller*, achever de remplir une pièce de vin, qui n'est pas bien remplie, faire le remplage.

Fau oliar las barricas, il faut faire le remplage des barriques, etc.

On dit aussi *oliar*, iron. pour faire boire à quelqu'un tant de vin qu'il peut en supporter.

Quand les bestiaux qu'on engraisse ne veulent plus manger, on dit *soun oliats*, fig. contenter, en d. bas lim.

Éty. Probablement parce que quand les vases sont bien remplis on met un peu d'huile pour empêcher l'évaporation. V. *Oli*, R.

OLIAR, v. a. (oulià); OULIAR, OURIAR. *Oliar*, cat. *Olear*, esp. port. *Olen*, all. Huiler, oindre avec de l'huile, graisser, pour faire le remplage. V. *Uliar* et *Ol*, R.

OLIAT, ADA, adj. et p. (oulià, âde); OURIAT, OULIAT. Huilé, ée, graissé, ée.

Éty. de *oli* et de *at*. V. *Ol*, R.

OLIBA, s. f. vl. *Oliba*, cat. Orfraie, espèce de chouette. V. *Beou-l'oli.*

OLIBRIUS, s. m. (olibriùs); OURISTAUTUR, RISTANTUR. *Faire l'olibrius*, faire l'olibrius, c'est faire le pédant l'entendu, le glorieux, etc.

Éty. de Olybrius, empereur d'Orient, qui mourut en 472, et qui, malgré de grands talents, n'a rien fait pour perpétuer sa mémoire.

OLIER, s. m. vl. *Oller*, cat. *Ollero*, esp. *Oleiro*, port. Potier, chaudronnier. V. *Oul*, Rad.

Éty. de *oula* et de *ier*.

OLIERA, s. f. (ouliére); OULIERA. *Oliera*, cat. V. *Oliera* et *Oli*, R.

OLIERA, s. f. (ouliére); MOULIERA, OULIERA, HUILIER, OURIERA, OOULIVIERA, OOULIVIER. *Oliera*, cat. *Oliere*, ital. Huilier, espèce de vase destiné à contenir les burettes où l'on met l'huile et le vinaigre qu'on sert sur la table.

Éty. de *oli* et de *ier*, qui contient l'huile. V. *Oli*, R.

OLIFANT, s. m. vl. Alt. de *Elephant*, v. c. m.

OLIFANTA, s. f. vl. Trompe, trompette.

OLIGARCHIA, s. f. (ouligartchie); *Oligarquia*, cat. esp. *Oligarchia*, port. ital. Oligarchie, gouvernement où l'autorité souveraine est entre les mains d'un petit nombre.

Éty. du lat. *oligarchia*, m. s. dérivé du grec ολιγος (oligos), peu, et de αρχη (archê), pouvoir, puissance.

OLIGARCHIQUE, ICA, adj. (oligartchiqué, ique); *Oligarquic*, cat. *Oligarquico*, esp. *Oligarchico*, ital. port. Oligarchique. V. *Oligarchia.*

OLIMPI, adj. vl. Olympien.

Éty. du lat. *olympicus*, m. s.

OLIMPIADA, et

OLIMPIADIS, vl. V. *Olympiada.*

OLINDA, s. f. (olinde); LINDA. Olinde, lame d'épée triangulaire, très-fine.

Éty. de la ville d'Olinde, dans le Brésil, d'où ces sortes de lames nous sont venues.

OLIOPOMENON, s. m. vl. Ellipse.

Éty. du grec ελλειπομένον (elleipoménon).

OLIOUS, OUSA, adj. (ouliόus, όuse); OULIOUS, OOULIOUS. *Oliòs*, cat. *Olioso*, ital. Huileux, euse.

Éty. du lat. *oleosus*, ou de *oli* et de *ous*. V. *Oli*, R.

OLIPHAN, s. m. vl. *Élephant*, v. c. m.

OLIU, s. m. vl. Lieu planté d'oliviers, champ d'oliviers; olivier.

OLIVA, s. f. (oulive); OULIVA, OOULIVA. *Oliva* et *Uliva*, ital. *Oliva*, esp. cat. *Olive*, all. Olive, fruit de l'olivier.

Éty. du lat. *oliva*. V. *Oli*, R.

Destricar las olivas, pressurer les olives, les détriter, les passer sous la meule.

L'olivier cultivé offre aujourd'hui un grand nombre de variétés, qu'on n'a souvent caractérisées que par le fruit, c'est pourquoi nous allons indiquer les principales espèces dans cet article.

On en connaissait déjà 10 du temps de Collumelle, plus de 1500 ans après, Olivier de Serres en nomma 18; Magnol, dans l'*Hortus Montpeliensis*, en cite 11, cultivées dans les environs de Montpellier, et Tournefort en décrit 18. On trouvera des détails étendus sur les espèces d'olives et d'oliviers, dans les ouvrages suivants: Bernard, mémoire pour servir à l'histoire de l'olivier, couronné par l'Académie de Marseille, 1 vol. in-12, 1785. Amoureux, mémoire qui a concouru pour le prix proposé, en 1782, par l'Académie de Marseille, sur la culture de l'olivier; Rosier, Cours d'Agriculture; Decandole, Flore française, etc.

OLIVA-AGLANDAU ou CAYANA. L'olive cayane ou aglandeau, est petite, arrondie, blanche avant la maturité.

Éty. De sa ressemblance avec le gland.

OLIVA-AMELLAU, Nom qu'on donne, à Narbonne et à Montpellier, à l'olive amygdaline. V. *Oliva amellenca.*

OLIVA-AMELLENCA, fruit de l'*Olivier amellau*, v. c. m. Olive amygdaline, *Olea amygdalina*, *Flor. Montp.* Elle est grosse, anguleuse, ressemblant à une amande verte.

Cette olive est réservée pour l'usage de la table, on la confit. L'huile qui en provient, est cependant, malgré la croyance commune, de très-bonne qualité.

OLIVA-AMENLAUDA, V. *Oliva amellenca.*

OLIVA-AMPOULLA, BARRALENCA, REDOUNA. Olive baralenque, *Olea maxima subrotunda*. Gar. Grosse, arrondie; c'est l'espèce qui fournit la meilleure huile des environs d'Aix.

OLIVA-ARGENTALA, LUSENTA. Argentale, elle a des rapports avec la salierne, mais elle est un peu plus longue, mignone, luisante et donne une huile douce.

OLIVA-SALOTINA, Nom nicéen d'une petite olive ronde qui n'est qu'une variété de la sauvage.

OLIVA-BARRALENCA. V. *Oliva ampoullau.*

Éty. de *barrau*, baril, à cause de sa forme.

OLIVA-BLANCANA, et

OLIVA-BLANCAU. V. *Oliva blanqueta.*

OLIVA-BLANCHETA, Nom qu'on donne, à Aramon, à l'olive blancane. V. *Oliva blanqueta.*

OLIVA-BLANQUETA, BLANCANA et BLANCAU. Olive blancone, *Olea latiore folio, fructu albo*, Gar. elle est blanchâtre ou couleur de cire, ovoïde, tronquée, très-petite, donnant peu d'huile. C'est suivant Magnol une variété de la verdale.

OLIVA-BLAU, Nom qu'on donne, à Saint-Paul de Vence, à l'olive de Calas.

OLIVA-BOUTELHENCA, Nom qu'on donne, à Beaucaire, à l'olive olivière. V. *Oliva oliviera.*

OLIVA-BOUTIGNAU, Nom nismois de l'olive à bouquets. V. *Oliva boutiniau.*

OLIVA-BOUTINIANA, BOUTIGNAU. Nom de l'olive de l'olivier *boutelhau*, ou olivier bouquetier. V. *Olivier rapuguier.*

OLIVA-CAYANA, CAYETA, CAYOUNA. Ronde, petite, noire. V. *Aglandau.*

OLIVA-CAYOUNA, Nom qu'on donne, à Cotignac, à l'olive de Grasse. V. *Cayana.*

OLIVA-COLUMBANA, Nom nicéen de la plus grosse espèce d'olive que l'on connaisse dans ce pays.

OLIVA COUIASSA, COOUIASSA, COJAS. Nom qu'on donne, à Nismes, à l'olive royale. V. *Triparda.*

OLIVA-COURNIAU, COURGNAU, COURGNALA. Olive corniale, *Olea media, oblonga, fructu corni*, Gar. oblongue, un peu arquée ou crochue, rougeâtre, le pédoncule ne s'insère pas au centre de la base, mais un peu de côté, elle donne une bonne huile. L'olivier est un des plus beaux, on l'a nommé pleureur à cause de ses rameaux pendants.

Éty. De sa ressemblance avec la cornouille. V. *Acurni.*

OLIVA-ESPAGNENCA ou D'ESPAGNA, Olive d'Espagne, *Olea fructu maximo*, Gar. c'est la plus grosse des olives et la plus charnue, mais elle est amère; arbre très-étendu, beaucoup plus gros que les oliviers ordinaires. V. *Oliva-redounau*, qui lui ressemble.

OLIVA-FACHOUILA, Nom qu'on donne, dans les environs de Toulon, aux olives qui sont tombées depuis quelque temps à terre et qui ont déjà subi un commencement de fermentation.

OLIVA-GALLINENCA, V. *Oliviera.*

OLIVA-LUCCA, OLIVEROLA. L'olive de Lucques, *Olea minor Lucensis, fructu odorato.*

Elle reste longtemps verte et elle est odorante, fort douce, petite; c'est une de celles que l'on confit.

OLIVA-LUSENTA, Nom qu'on donne, à Nismes, à une variété de l'*Oliva sagerna*, qui est plus précoce et plus allongée, très-luisante et piquetée. V. *Argentala*.

OLIVA-MERVELHETA, Nom qu'on donne, à Manosque, à une variété qu'on nomme ailleurs, *Rouget de Marselha*.

OLIVA-MICHELENCA, Nom qu'on donne, à Uzès, à l'olive olivière. V. *Oliva oliviera*.

OLIVA-MOURAU, Nom qu'on donne, à Nismes, à l'olive *Mourauda*, v. c. m.

OLIVA-MOURAUDA, MOURAU, Olive mourale ou mourescale, *Olea media*, *rotunda præcox*, Gar. très-noire, ronde, molle, portée sur un court pédicule. On distingue deux variétés de cette espèce sous les noms de *Mourau cornier* et *Mourau redoun*.

OLIVA-MOURELETA, Nom qu'on donne, au Pont-Saint Esprit, à l'olive mourale. V. *Oliva mourauda*.

OLIVA-MOURESCALA, V. *Mourauda*.

OLIVA-NEGRETA, NIGRALA OU NEGRALA. Olive negrette, elle diffère à peine de la mourale, elle est seulement moins arrondie. V. *Oliva-mourauda*.

OLIVA-OLIVEROLA, nom qu'on donne, à Beziers, à l'olive de Lucques. V. *Oliva-lucca*.

OLIVA-OLIVIERA, OLIVIEYRA, GALLINENCA, MICHELENCA, BOUTELHENCA. L'olivière, *Olea fructu majusculo* et *oblongo*, Tournefort; elle est suspendue à un long pédicule glanduleux, souvent par bouquets, elle est assez grosse et ressemble à une toupie ou à un gland, elle est charnue, molasse et obscurément pointillée de jaune.

OLIVA-PARDIGUIERA, Olive de Colignac, de taille moyenne, obtuse à chaque extrémité, arbre moyen, arrondi, à feuilles étroites, d'un vert foncé, luisant, à grappes courtes et à branches horizontales.

OLIVA-PEBRE, L'olive poivre, *Oleo fructu minore et rotundiore*, Tourn. remarquable par sa petitesse qui la fait comparer à un grain de poivre, d'où son nom.

OLIVA-PICHOLINA OU PICHOULINA, SAURINA, SAURENCA. Olive picholine ou saurine, *Olea fructu oblongo*, *minori*, Gar. Elle est allongée, ovale, oblongue, à petit noyau, bombée d'un côté. On la confit pour l'usage de la table.

Ély. Ce nom paraît être dérivé de *picholin*, diminutif de *pichot*. On le fait venir aussi de Picholini, inventeur de la manière de les confire.

Arbre à rameaux inclinés, à feuilles larges et d'un vert foncé.

OLIVA-PIGALA OU PIGAU, Nom nismois de l'olive pigale, de moyenne grosseur, oblongue, rougeâtre, devenant d'un noir violet, tiquetée de points blancs et bariolée. Elle donne une excellente qualité d'huile. *Olea minor*, *rotunda*, *ex rubro et nigro variegata*, Garid. L'arbre devient par la vétusté un des plus grands des contrées du Midi, mais trop de bois l'empêche souvent d'être fertile.

Ély. de *pigal*, bigarré.

OLIVA-POUNCHUDA, PLANT D'AIX. Olive pointue, *Olea fructu oblongo atro virente*, Gar. Elle est oblongue, pointue aux deux bouts, d'un rouge foncé, à la maturité, donnant une huile de bonne qualité.

OLIVA-POUNCHUDA-RURALENCA, Nom qu'on donne, à Aix, à l'olive olivière. V. *Oliva* et *Oliviera*.

OLIVA-POUNCIA-NEGRA, Nom qu'on donne, à Nice, à une petite olive qu'on sale.

OLIVA-POURRIDALA, V. *Oliva verdala*.

OLIVA-PROUVENÇALA, Nom qu'on donne, à Beaucaire, à l'olive marseillaise.

OLIVA-PROUVENÇALETA, Nom nismois d'une petite olive rouge, tachetée de jaune; c'est une excellente espèce.

OLIVA-REDONDALA, POMEREILA. Nom qu'on donne, à Beziers, à l'olive redondèle.

OLIVA-REDOUNA, V. *Ampoulau*.

OLIVA-ROUGETA, Nom qu'on donne, à Beziers, à Montpellier, au Pont-Saint-Esprit, à Beaucaire, etc. à la cayane rougette. V. *Aglandau*.

OLIVA-SAGERNA, SAYERNA. Nom qu'on donne, à Nismes, à une petite olive ronde, qui est d'un rouge noirâtre.

OLIVA-SALOUNENCA, *Olea craniomorpha*, Gou. petite, allongée, arquée, noire, pointue, marquée de deux sutures.

OLIVA-SAURINA, SAURENCA. Nom qu'on donne, à Aix et à Marseille, à la *Pichoulina*. v. c. m.

Ély. de *saur*, pour *sal*, parce qu'on les confit au sel.

OLIVA-SAUVAGEA, L'olive sauvage est le fruit de l'olivier sauvage.

OLIVA-TRIPARDA OU ROYALA COUIASSA. Olive royale, *Olea fructu majori carne crassâ*, Gar. Cette olive donne une mauvaise qualité d'huile.

L'olivier royal, connu des anciens, est très-commun en Italie et même en Provence.

OLIVA-VERDALA OU VERDAU. La verdale, *Olea media*, *rotunda*, *viridior*, Tourn. Elle reste longtemps verte et d'un vert de pomme, un peu tiquetée avant de noircir; elle se pourrit facilement, ce qui lui a fait donner le nom de *pourridala*. Elle est grosse, presque ronde.

OLIVA-VERMILHAU, VERMIAU. Nom qu'on donne, à Nismes, à Uzès, au Pont-Saint-Esprit, à Aramon et à Beaucaire, à une olive rougeâtre à bouquets.

OLIVADAS, s. f. pl. (oulivádes), dl. OULIVAGI, OULIVADAS. L'olivaison, la saison où l'on fait la récolte des olives : cette récolte même; l'action de la faire.

Éty. de *ouliva* et de *ada*, ou du lat. *olivitas*, m. s. V. *Oli*, R.

Per oulivadas, à l'olivaison.

OLIVAGE, s. m. (oulivádgé), dl. OULIVAGI. Les olives en général, la récolte qu'on en fait.

> *Que maugra lou frech de l'hiver,*
> *Qu'à tant fricassa d'oulivage.*
> Mathieu, Recueil de Noëls.

OLIVAGI, V. *Oulivadas* et *Oli*, R.

OLIVAIRA, s. f. (oulivâïre), dl. OULIVAIRA. Cueilleuse d'olives. V. *Oulivaire* et *Oli*, R.

OLIVAIRE, **AIRIS**, s. m. (oulivâïré, eïris); OULIVAIRA. Qui cueille, qui ramasse les olives; on les cueille sur l'arbre et on les ramasse par terre.

Éty. de *ouliva* et de *aire*, qui s'occupe des olives. V. *Oli*, R.

OLIVAR, v. n. (oulivá ou ooulivá); OOULIVAR, OULIVAR. Faire la récolte des olives, les ramasser.

Éty. de *ouliva* et de *ar*. V. *Oli*, R.

OLIVAR, v. imp. FALOUIAR, OULIVAR. On le dit des cloches ou vésicules pleines de sérosité qui s'élèvent sur la peau quand elle a été échaudée : *A oulivat*, il s'y est formé des cloches.

Éty. A cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre ces vésicules et les olives. V. *Oli*, R.

OLIVAR, adj. vl. Des olives, d'huile.

Éty. du lat. *olivaris*, m. s. V. *Ol*, R.

OLIVARELA, s. f. (oulivarèle); OOULIVARELLA, OURIVARELLA. Celle qui cueille les olives. V. *Oulivaire* et *Oli*, R.

OLIVAS-A-LA-PICHOULINA, s. f. pl. Olives à la picholine, préparation qui consiste à les faire macérer et à les conserver dans une lessive alcaline.

Éty. Ainsi nommées, parce qu'un nommé Picciolini apporta d'Italie cette formule de préparation : de Picciolini, les Provençaux ont fait *picholin*, qu'on a même dit être originaire de Saint-Chamas.

OLIVASTRE, Un des noms de l'olivier sauvage à Toulon. V. *Olivier sauvagi*.

OLIVASTRE, s. m. (ooulivâstré); OOULIVASTRE. Nom qu'on donne, dans le département de Vaucluse, au philaria à feuilles étroites, *Phillyrea angustifolia*, Lin. arbrisseau de la fam. des Jasminées, commun dans la Provence Méridionale.

Éty. de *olivier* et de la term. *astre*, dans le sens de faux, faux olivier. V. *Oli*, R.

En Languedoc, ce mot désigne le troëne. V. *Oulivier sauvagi*.

OLIVASTRE, **ASTRA**, adj. (oulivàstré, âstre); *Ulivastro*, ital. Olivâtre, qui est d'une couleur tirant sur celle de l'olive.

Éty. de *ouliva* et de *astre*. V. *Oli*, R.

OLIVEIREDA, s. f. (ouliveirède); *Olivereda*, cat. V. *Ouliveta* et *Oli*, R.

OLIVEIRET, s. m. (ouliveiré); OOULIVEIRET. Petit olivier, un plant d'olivier.

Éty. *Ouliveiret* est ici pour *oulivieiret*, de *oulivier* et de la term. dim. *eiret*. V. *Oli*, Rad.

OLIVER, vl. *Oliver*, cat. V. *Olivier*.

OLIVETA, s. f. (oulivéte); OULIVEIREDA, OULIVEDA, OOULIVEIRETA. *Olivière*, olivette, champ planté d'oliviers.

Éty. du lat. *olivetum* ou de *ouliva* et de *eta*. V. *Oli*, R.

OLIVETAS, s. f. pl. (oulivétes); OULIVETAS. Les olivettes, espèce de danse ancienne, dans la Basse-Provence, qui a un caractère particulier de chevalerie. Seize jeunes gens, déclarés romains ce jour là et dirigés par un officier, s'avancent sur deux rangs, précédés par un héraut d'armes et par un arlequin, ils s'avancent en dansant sur une place où ils engagent un combat risible avec des pistolets de paille et des sabres de bois.

Éty. On croit que le nom de *oulivetas*, a été donné à cette danse, parce qu'on l'exécutait pendant la saison de la récolte des olives. V. *Oli*, R.

OLIVEYA, s. f. (oulivéie); OULIVEYA,

oouliveta. Chanson qu'on chante en cueillant les olives ; les olivettes.

Éty. de *oliva*. V. *Oli*, R.

OLIVIER, nom d'homme (oulivié); oulivier. *Oliviero*, ital. *Olivero*, esp. Olivier.

L'Eglise honore saint Olivier, le 27 mai.

OLIVIER, s. m. (oulivié); ooulivier, oulivier. *Oliver*, cat. *Olivo*, esp. port. Olivier, arbre qui porte les olives, c'est l'*Olæa Europæa*, Lin. dont les climats, la culture et la greffe ont tiré un grand nombre de variétés, moins grand cependant que semblerait l'annoncer la multiplicité des noms locaux qu'on a inventé pour les désigner.

Éty. de *oliva* et de *ier*, arbre qui produit les olives. V. *Oliva*.

Cet arbre précieux s'accommode parfaitement du climat de la Provence et du Languedoc, mais ce n'est pas tant la chaleur qu'il recherche que la proximité de la mer dont il ne s'éloigne pas plus de 25 lieues. Digne du côté du Nord, est le dernier point où il végète.

L'olivier est connu depuis la plus haute antiquité. Ce fut par un rameau d'olivier apporté par la colombe dans l'arche, que Noël connut que les eaux qui avaient submergé la terre, s'étaient retirées. L'olive se trouve mentionnée parmi les cinq fruits que Dieu promit aux Israëlites dans la terre de Canaan.

Virgile attribue l'honneur de sa découverte à Minerve : *Oleæque Minerva inventrix*, Georg. 1. Il a toujours été le symbole de la paix, de la sagesse et de l'abondance.

Strabon dit que les Phocéens l'importèrent à Marseille.

Les espèces d'oliviers ont été plutôt caractérisées par leur fruit que par leurs autres parties. V. *Oliva*.

Proverbes relatifs à l'olivier.

Olivier de toun grand, castagnier de toun pero, amourier tiounet.

Ounche me lou ped
Touncharai lou bec.

Tant mai l'om li fai
Tant mai l'om n'en tira.

Quelques historiens prétendent que Aristée, d'Athènes, cultiva le premier l'olivier, et que le premier il fit connaître la manière d'extraire l'huile des olives.

On observe souvent une altération sur les feuilles de l'olivier qui est produite par un insecte qu'on doit rapporter au genre Kermès. La production noire qu'on y voit en abondance, est de deux sortes ; celle qui couvre presque entièrement la surface inférieure n'est autre chose que l'excrément de l'insecte pétri avec l'humeur qui suinte de la feuille ; mais celle qui se montre à la page supérieure et qui sort de dessous l'épiderme, est une excroissance produite par les piqûres des kermès qui ressemble parfaitement à plusieurs *Erineum*; ce genre sera probablement réduit considérablement et même supprimé, comme n'étant dû qu'à une maladie des poils.

On ne sera pas étonné de l'abondance des excréments qui se trouvent à la surface inférieure des feuilles, quand on saura que j'ai compté 80 kermès sur une seule.

Quand j'ai eu terminé ce petit travail, j'ai trouvé avec satisfaction la confirmation de mes conjectures dans l'ouvrage de M. Bernard, où se trouve, 1er vol. p. 277, l'histoire de l'insecte qui fatigue les propriétaires d'oliviers.

Je trouve dans la Statistique des Bouches-du-Rhône, tome 1, page 749, le passage suivant :

« La cochenille de l'olivier est surtout l'objet d'une grande discussion ; les uns prétendent qu'elle produit la maladie appelée le noir des oliviers, les autres assurent que cette maladie doit être attribuée à une plante cryptogame. »

Ce qui nous a engagé à faire connaître le résultat de nos observations à cet égard, consignées dans une lettre en réponse à un propriétaire de Grasse qui nous avait consulté sur cette maladie il y a environ 10 ans.

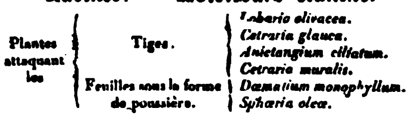
M. Elié de Beaumont, cite un olivier, âgé de 711 ans.

TABLEAU

Des animaux et des plantes nuisibles aux oliviers des Alpes Maritimes, d'après M. Risso.

Insectes attaquant les	Racines, sous l'état parfait de chenille	*Oryctes nasicornis.* *Melolontha villosa.* *Lucanus cervus.* *Cerambix cerdo.*
	Tiges, en état parfait.	*Staphylinus lugubris.* *Cionus destructor.* *Hylesinus oleiperda.*
	Feuilles en état de chenille.	*Coretra oleæ.*
	Fleurs en état parfait de larve.	*Ericosoma oale.*
	Fruits en état de chenille.	*Tephritis olea.*

Racines. — Moisissure blanche.



Plantes attaquant les	Tiges.	*Loberio olivacea.* *Cetraria glauca.* *Anictangium ciliatum.* *Cetraria muralis.*
	Feuilles sous la forme de poussière.	*Dœmatium monophyllum.* *Sphæria oleæ.*

OLIVIER-aglandau et aglantou, Nom qu'on donne à l'olivier gland, à Avignon, à Aix, à Arles, à Berre, à Beaucaire et à Marseille, et qu'on nomme *Carpentrassenc*, à Vaison; peu élevé, feuilles courtes, étroites, blanchâtres, très-inclinées sur les rameaux.

Éty. A cause de la ressemblance qu'ont ses olives avec les glands.

OLIVIER-amellau, Nom que porte l'olivier amandier, à Narbonne et à Montpellier. V. *Olivier-amenlau*.

Ses olives sont grosses, bosselées, et ressemblent un peu à une amande verte, d'où son nom.

OLIVIER-amenlau, Nom de l'olivier amandier, à Uzès et au Pont-Saint-Esprit, qu'on nomme ailleurs *amellenque*, *amellau*, *amendier*.

OLIVIER-amellenque, Nom que porte, à Beziers, l'olivier amandier. Voy. *Olivier-amenlau*.

OLIVIER-amendier, Nom de l'olivier amandier, à Nismes. V. *Olivier-amenlau*.

OLIVIER-ampoulau, Un des noms qu'on donne, à Montpellier, à l'olivier brun. Voy. *Olivier-courniau*.

OLIVIER-araban, Cet olivier est très-élevé, à écorce lisse, à pousses longues, à rameaux écartés, légèrement inclinés, et à feuilles grandes.

Son olive est assez grosse, ronde, d'un vert foncé avant la maturité, noire après.

OLIVIER-argentau, Nom d'une espèce d'olivier connu à Montpellier, et qu'on appelle *luzent*, à Nismes.

OLIVIER-avanturier, Nom que porte, à Fréjus, l'olivier verdale. Voy. *Olivier-verdau*.

OLIVIER-bagnier, Nom que porte, à Nismes, une espèce d'olivier à olives grosses et oblongues.

OLIVIER becut, Olivier à bec ou *Plan de Borgnes becut*, de moyenne taille; fruit ordinaire, terminé par une pointe en forme de bec, d'où le nom qu'il porte.

OLIVIER-blancau, Nom de l'olivier blanquet, à Montpellier et à Nismes, qu'on appélle ailleurs *cup blanc* et *blanquet*.

OLIVIER-blanquet, Nom de l'olivier blanquet, au Pont-Saint-Esprit, à Beaucaire et à Arles. V. *Olivier-blancau*.

OLIVIER-blanqueta, Nom de l'olivier blanquet, à Avignon. V. *Olivier-blancau*.

OLIVIER-bouquetier, Nom de l'olivier bouquetier, à Arles. V. *Olivier-rapuguier*.

OLIVIER-bousserlous ou plant-du-val, Ainsi nommé des nœuds ou *bousserlas* qui se développent sur les branches.

OLIVIER-plant-du-val, Voy. *Olivier-bousserlous*.

OLIVIER-boutelhan ou boutelhau. Un des noms de l'olivier bouquetier. V. *Olivier-rapuguier*.

OLIVIER-boutelhau, Nom de l'olivier bouquetier, à Montpellier. Voy. *Olivier-rapuguier*.

OLIVIER-boutignan, Nom du même olivier, à Uzès et à Avignon. Voy. *Olivier-rapuguier*.

OLIVIER-boutinian, Nom de l'olivier bouquetier, à Aramon et à Beaucaire. Voy. *Olivier-rapuguier*.

OLIVIER boutiniau, Nom du même olivier, à Niemes. V. *Olivier-rapuguier*.

OLIVIER-calassenc, Nom qu'on donne à l'olivier verdale, à Lorgues. V. *Olivier-verdau*.

OLIVIER-calhet blanc, Le caillet blanc, tronc peu élevé, rameaux nombreux, écrasés, feuilles grandes et blanchâtres; olive grosse, charnue, peu colorée.

OLIVIER-calhet-rouge, Un des noms de l'olivier de Figanière, qu'on nomme aussi *rougeta*, *roussoun*, *cayana*, *calhoun*, *cayet*, *cayana*, ses pousses sont longues et penchées, à écorce lisse; de forme arrondie et peu élevée ; l'olive est grosse, longue, charnue, fondante, souvent colorée en rouge d'un côté.

OLIVIER-calhet-rous, Cet olivier ne diffère du calhet-rouge, que parce que son fruit est moins charnu.

OLIVIER-carpentrassenc, Nom qu'on donne, à Vaison, à l'olivier gland. V. *Olivier-aglandau*.

OLIVIER-cerieirau ou cerierau, Nom qu'on donne, à Nismes, à l'olivier redondèle. V. *Olivier-redounau*.

Éty. Ses olives longues et rouges ont été comparées à des cerises, d'où le nom de *cerieirau*.

OLIVIER-coucarsal, Nom que porte, à Nismes, l'olivier brun. V. *Olivier-courniau*.



OLIVIER-cournaud, Nom de l'olivier brun, au Pont-Saint-Esprit. V. *Olivier-courniau.*

OLIVIER-cournial, Un des noms qu'on donne, au Pont-Saint-Esprit, à l'olivier brun. V. *Olivier-courniau.*

OLIVIER-courniau, Nom qu'on donne à l'olivier brun, à Montpellier, à Avignon, à Vaison, qu'on appelle aussi *ampoulau*, *cournaud*, *cournial*, *curnet*, palmier, olivier-brun.

Éty. A cause de la forme de l'olive qu'on a comparée à la cornouille, *acurni*.

OLIVIER-cur-blanc, Nom de l'olivier blanquet, à Uzès. V. *Olivier-blancau.*

OLIVIER-curnet, Nom que porte, à Fréjus, l'olivier-brun. V. *Olivier-courniau.*

OLIVIER-entrecastelenc, Nom qu'on donne, à Lorgues, à l'olivier de Figanière. V. *Olivier-calhet-rouge.*

OLIVIER-fer, Nom qu'on donne, à Aix, à l'olivier sauvage. V. *Olivier-sauvagi* et *Oulivastre.*

OLIVIER-feran, Nom de l'olivier sauvage, à Lorgues. V. *Olivier-sauvagi.*

OLIVIER-gallinenque, Nom d'une espèce d'olivier connue à Beziers, où on l'appelle aussi *oliviera*, et ailleurs *michelenque*, *bouteyenque*, *plant-d'Aiguiera.*

OLIVIER-grapiers, Nom de l'olivier bouquetier, à Toulon. V. *Olivier-rapuguier.*

OLIVIER-de-grassa, cayana, cayet, pendoulier, courniau, cayouna, lou nostral, à Nice. Olivier de Grasse, élevé, écorce lisse et cendrée, branches évasées, arquées et inclinées, comme celle du saule pleureur.

OLIVIER-de-lucas, Nom qu'on donne à l'olivier de Luques, à Beziers, et qu'on appelle *Ramponenc*, à Beaucaire.

OLIVIER-luzent, Nom qu'on donne, à Nismes, à l'olivier qu'on appelle *Argentau* à Montpellier, v. c. m.

OLIVIER-marselhes, Nom de l'olivier marseillais, à Montpellier, qu'on nomme ailleurs *Prouvensalet.*

OLIVIER mervelheta de manosca, Voy. *Olivier rouget de Marselha.*

OLIVIER-mourau, Nom que porte l'olivier ribier, à Beziers, à Montpellier, à Nismes, et qu'on nomme aussi *mourescal*, *mouraud*, *mourelet*, *ribiera*, *rivier*, *roubeirau.*

OLIVIER-mourelet, Nom de l'olivier ribier, au Pont-Saint-Esprit.

OLIVIER-moureleta, Nom du même olivier, dans le même pays.

OLIVIER-moureta, Nom de l'olivier ribier, à Aix.

OLIVIER-negroun, negret, negrette. Nom d'un olivier connu, à Beziers, à Montpellier, à Nismes, au Pont-Saint-Esprit, à Beaucaire, à Avignon; qu'on appelle, à Vaison, *tanca d'aubre* et *sabatier*, à Fréjus.

OLIVIER-nostral, Nom qu'on donne, à *Nice*, à l'olivier de Grasse. Voy. *Olivier de Grassa.*

OLIVIER-palmier, Nom qu'on donne, à Lorgues, à l'olivier brun. V. *Olivier courniau.*

OLIVIER-pendoulier, Voy. *Olivier de Grassa.*

Éty. A cause de ses rameaux pendants.

OLIVIER-petoulin, Nom de l'olivier sauvage, à Berre. V. *Olivier-sauvagi.*

Éty. A cause de la petitesse de son fruit qu'on a comparé à un crottin de brebis ou de chèvre, *peto.*

OLIVIER-petourgnier, Nom qu'on donne, à Arles, à l'olivier sauvage. V. *Olivier-sauvagi.*

OLIVIER-petoulier, Un des noms que l'olivier sauvage porte, à Marseille. V. *Olivier-sauvagi* et *Plan-sauvagi.*

OLIVIER-picholina, Nom de l'olivier picholine, à Beziers, à Narbonne, à Montpellier, à Aramon et à Beaucaire.

OLIVIER-picota, Un des noms qu'on donne, à Beziers, à l'olivier picholine. Voy. *Olivier-picholina.*

OLIVIER-pigau ou pigale, Nom d'une espèce d'olivier, cultivée à Montpellier et à Nismes.

OLIVIER-plant-de-bargemoun, V. *Olivier-ribier-gros.*

OLIVIER-plan-brun-de-touloun, Espèce d'olivier, connue aux environs de Toulon, et ainsi nommée à cause de la couleur noirâtre de son bois.

OLIVIER-plant-d'entre-castrous, Voy. *Olivier-calhet.*

OLIVIER-plant-estrangier, V. *Olivier-calhet* et *Cayoun.*

OLIVIER-plant-de-figuieras, V. *Olivier-Calhet.*

OLIVIER-plant-de-lorgues-becut, Voy. *Olivier-becut.*

OLIVIER-plant-de-ribiers-pichot, Petit ribiers, il ne diffère du précédent que par la petitesse de ses olives.

OLIVIER-plant-de-saurin, Nom de l'olivier saurin, à Marseille. V. *Olivier-saurin.*

OLIVIER-plant-sauvage, Nom de l'olivier sauvage, à Marseille. V. *Olivier-sauvagi* et *Petoulier.*

OLIVIER-pomau, Nom de l'olivier redondèle, à Vaison. V. *Olivier-redounau.*

OLIVIER-pomeiral et pomerela, Nom qu'on donne, au Pont-Saint-Esprit, à l'olivier redondèle. V. *Olivier-redounau.*

OLIVIER-prouvençalet, Nom que porte, à Nismes et à Beaucaire, l'olivier de Marseille. V. *Olivier-marselhes.*

OLIVIER-prunau, Nom qu'on donne, à Marseille, à l'olivier redondèle. V. *Olivier-redounau.*

OLIVIER-rapugoun, Nom de l'olivier bouquetier, à Lorgues. Voy. *Olivier-rapuguier.*

OLIVIER-rapuguier, Nom qu'on donne à l'olivier bouquetier, à Marseille, et qu'on nomme ailleurs, *boutelhau*, *boutiniau*, *boutignau*, *bouquetier*, *grapier*, *rapugues* et *rapugoun.*

Olea minor, *rotunda*, *racemosa*. Gar.

Il est gros, à rameaux longs et droits, à feuilles grandes et d'un vert sombre; l'olive est un peu allongée, presque toujours irrégulière et souvent un peu aplatie.

Éty. de ses grappes plus remarquables que dans les autres espèces, c'est l'*Olea racemosa*, de Gouan.

OLIVIER-redounau, Nom qu'on donne à l'olivier redondèle, à Montpellier, et qu'on nomme ailleurs, *cerieirau*, *pomeiral*, *poumau* et *pruneau*; il est des plus petits, à fruits arrondis, à feuilles larges, longues, rapprochées et d'un beau vert; c'est l'*Olea sphaerica*, de Gouan.

Son olive noirâtre donne une huile de première qualité, ses grappes sont courtes à l'extrémité des rameaux.

OLIVIER-ribier ou ribiers, Nom qu'on donne à l'olivier *ribier* ou *ribiers*, à Fréjus et à Lorgues, et qu'on appelle ailleurs, *mourau*, *mourelet*, *moureta*, *ribiera*, *rivier*, *roubeirau*, *plant-de-Calas*, *plant-de-Bargemoun*, *blau*; il a l'écorce gercée et noire, des pousses courtes, droites, et son olive est moyenne, presque ronde, noire à la maturité.

OLIVIER-ribiera, Nom de l'olivier ribier, à Marseille.

OLIVIER-roubeirau, Nom de l'olivier ribier, à Grasse. V. *Olivier-ribier.*

OLIVIER-rouget-de-marselha, mervelheta-de-manosca. Rameaux droits et allongés, feuilles grandes, d'un vert foncé; olive moyenne, un peu oblongue, arrondie aux deux extrémités.

OLIVIER-rougeta, Nom qu'on donne à l'olivier de Figanière, à Beziers, à Montpellier, au Pont-Saint-Esprit, à Beaucaire, et qu'on nomme ailleurs, *roussoun*, *cayana-rougeta*, *calhoun*, *cayet*. V. *Olivier-calhet-rouge.*

OLIVIER-roussoun, Nom qu'on donne, à Avignon, à l'olivier de Figanière. V. *Olivier-calhet-rouge.*

OLIVIER-sabatier, Nom qu'on donne, à Fréjus, à l'*Olivier-negroun*, v. c. m.

OLIVIER-salierne ou sayerne, Nom d'une espèce d'olivier, à Montpellier et à Nismes.

OLIVIER-saugen, Nom que porte, à Aramon et à Vaison, l'olivier saurin. V. *Olivier-saurin* et *Sausin.*

OLIVIER-saurenque, Nom qu'on donne, à Aix, à l'olivier saurin. V. *Olivier-saurin* et *Sausin.*

OLIVIER-saurin, Nom de l'olivier saurin, à Nismes, à Aix et à Berre, et qu'on nomme aussi, *sausin*, *sausen*, *saugen*, *saurenque*, *plant-de-saurin* et *saurina-pounchuda.*

OLIVIER-sausen, Nom qu'on donne, au Pont-Saint-Esprit, à l'olivier saurin. V. *Olivier-saurin* et *Sausin.*

OLIVIER-sausin, Nom de l'olivier saurin, à Nismes et à Berre. V. *Olivier-saurin.*

Éty. Probablement à cause de sa ressemblance avec le saule, *sause.*

OLIVIER-sauvagi ou sauvage, Nom de l'olivier sauvage, à Narbonne, à Montpellier, à Nismes, à Beaucaire, à Fréjus, à Grasse, qu'on nomme aussi, *olivier-fer*, *petourgnier*, *petoulin*, *plant-sauvage* ou *petourlier*; olivastre, olivier feran.

OLIVIER-tanca-d'aubre, Nom qu'on donne, à Vaison, à l'*Olivier-negroun*, v. c. m.

OLIVIER-verdau, verdal, verdala. Nom d'un olivier connu, à Beziers, à Montpellier, au Pont-Saint-Esprit, à Avignon, à Arles, etc., et qu'on nomme ailleurs, *vereau*, *avanturier*, *calassenc.*

OLIVIER-vermeilhau, Nom d'une espèce d'olivier, à Nismes, à Uzès, au Pont-Saint-Esprit, à Aramon, à Beaucaire et à Arles.

OLIVIER-sounau, Nom d'une espèce d'olivier cultivé, à Beaucaire.

OLIVIER-fer, cabrifel. Est encore le nom qu'on donne au troesne ou olivier sauvage, *Ligustrum vulgare*, Lin. arbrisseau de la fam. des Jasminées, commun le long des haies. V. Gar. *Ligustrum*, p. 283.

OLIVIER-de-bouhema, s. m. sauze-de-paradis ou sauze-muscat. Olivier de Boëme ou chalef, *Elæagnus angustifolius*, Lin. arbre de la fam. des Eléagnées, qui croît spontanément, près de Gardane, et qu'on cultive partout comme arbre d'ornement.

Éty. de la ressemblance qu'il a avec l'olivier ordinaire, et de *Bouhema*, parce qu'il est très-commun dans ce pays.

OLL

OLLI, s. m. pl. d. vaud. Yeux, les yeux. V. *Ocul*, R.

OLM

OLM, s. m. vl. V. *Olme*.

OLMADA, vl. *Olmeda*, cat. esp. *Olmeto*, ital. Ormaie, lieu planté d'ormes. Voy. *Ourmeda*.

OLME, *Olm*, cat. Orme. V. *Ourme*.

OLO

OLOCAUST, vl. V. *Holocaust*.

OLOGRAPHO, adj. (olographe). Olographe, cet adjectif n'est employé, dans notre langue, qu'avec testament, testament olographe. V. *Testament*.

Éty. du grec ὅλος (holos), entier, et de γράφω (graphô), écrire, écrit en entier de la main du testateur.

OLOR, s. f. vl. *Olor*, cat. esp. *Olore*, ital. Odeur, parfum. V. *Odor*, R.

Éty. du lat. *olor*, m. s.

OLP

OLPH, terminaison particulière à plusieurs noms propres anciens, dérivée de l'anglo-saxon *ulph*, secours; tels que :

Adolph, de *eadulph*, heureux secours.
Arnolph, de *arn-ulph*, secours de l'honneur.
Ludolph, de *lud ulph*, secours du peuple.
Bardolph de *Beorth ulph*, brillant secours.
Alphonse, de *ulph ons*, notre secours.

OLS

OLS, s. m. pl. vl. Yeux. V. *Ocul*, R. contraction de *o los*, ou les.

OLT

OLTRA, prép. vl. outra, otra, ultra. *Oltra*, cat. Outre, au-delà. V. *Outra*.

Éty. du lat. *ultrà*, m. s.

OLTRACUIDAR, vl. V. *Ultracuidar*.

OLTRACUJAT, adj. vl. oltracujatz. Outrecuidé, insolent, injurieux.

OLTRATGE, V. *Oltratje*.

OLTRATGOS, adj. vl. otrajos. *Ultrajeso*, esp. *Oltraggioso*, ital. Outrageux, arrogant, immodéré.

OLTRATJE, s. m. vl. outratge. *Ultratge*, cat. *Ultraje*, esp. port. *Oltraggio*, ital. Outrage, excès; adv. comp. *A oltratge*, à l'excès.

OLU

OLUS, s. m. vl. Légume, plante potagère.

Éty. du lat. *olus*, m. s.

OLY

OLYMPA, nom de femme (oulimpa); olimpa. Olimpe.

Patr. l'Église honore trois Saintes de ce nom : le 12 juin et le 26 juillet.

OLYMPIA, nom de femme, (olympie); olimpia. *Olimpia*, ital. *Olympia*, port. Olympie.

Il n'y a aucune Sainte de ce nom dans le Martyrologe.

OLYMPIADA, s. f. (olympiáde); *Olimpiade*, ital. *Olympiada*, port. *Olympiade*, all. *Olimpiada*, cat. esp. Olympiade, espace de quatre ans révolus.

Éty. du lat. *olympiadis*, dérivé du grec ὀλυμπιάς (olumpias), le même, de τὰ ὀλύμπια (ta olumpia), les jeux olympiques, qu'on célébrait tous les quatre ans, pendant cinq jours, auprès de la ville d'Olympie, d'où leur nom.

Les Grecs commencèrent à compter le temps par olympiades, l'an 776, avant J.-C. et supputèrent ainsi les années, jusqu'à la 304me olympiade, qui finit l'an 447 de J.-C.; mais il paraît qu'on ne se servait plus de ce calcul depuis 395.

OLZ

OLZINA, s. f. vl. Vallon; chêne. Voy. *Eouse*.

OM

OM, espèce de pron. ind. faisant fonction de s. m. on, un, hom, si. *Si*, esp. On; on dit, on fait, *l'om dis*, *l'om fai;* on se sert plutôt, en provençal comme en italien, de *si*, *si fa*, *si dis*, etc.

Éty. *Om* n'est qu'une contraction de *ome*, qui est la même que *homo*, comme cela est mis hors de doute par une infinité de passages de notre ancien provençal. On lit dans une pièce du XIme siècle, rapportée par Sauvages: *Non volem que hom prendan las personnas das clerghes*, nous ne voulons pas qu'on saisisse la personne des elercs.

On dit, on fait, c'est comme si l'on écrivait homme dit, homme fait; ce pronom est particulier à la langue romane et française.

Les Allemands ont de même formé leur pronom on, de *man*, qui signifie homme; ils écrivent aujourd'hui *mann* pour homme, afin de le distinguer de *man*, on.

OM, s. m. vl. *Om*, cat. L'orme. Voy. *Ourme*.

Dérivés: *Castel de l'om*, château de l'orme; *Mas de l'om*.

OM, vl. V. *Hom*.

OMA

OMAIS, adj. vl. Désormais.

OMAN, **ANA**, adj. vl. Humain, ne; honnête. V. *Hom*, R.

OMB

OMBELIC, s. m. vl. umbelic. Nombril. V. *Embourigou*.

Éty. du lat. *umbilicus*, m. s.

OMBLIAR, vl. Oublier. V. *Oublidar* et *Oublid*, R.

OMBLIT, s. m. vl. Oubli. V. *Oublid*, R.

OMBRA, s. f. vl. umbra. *Ombra*, cat. ital. Image; pour ombre, Voy. *Oumbra* et *Oumbr*, R.

OMBRAGEAR, v. a. (oumbradjá); *Ombreggiare*, ital. *Sombrear*, esp. port. *Sombrejar*, cat. Ombrager, faire de l'ombre, donner de l'ombre, couvrir de son ombre.

Éty. du lat. *umbrare*, ou de *umbra* et de *egear*, faire ombre. V. *Oumbr*, R.

OMBRAGEOUS, **OUSA**, **OUA**, adj. (oumbradjóus, óuse, óue); oumbrous. *Ombroso*, ital. Ombragé, ée, qui est à l'ombre; ombrageux, en parlant des chevaux qui s'effraient de la moindre chose, de leur ombre; d'où le mot ombrageux.

Éty. de *oumbragi* et de *ous*. V. *Oumbr*, R.

OMBRAGI, s. m. (oumbrádgi); oumbragi. *Ombra*, ital. *Sombraga* et *Umbria*, esp. *Sombra*, port. Ombrage, l'ombre que font les arbres.

Éty. de *oumbra* et de *agi*, faire de l'ombre. V. *Oumbr*, R.

OMBRAILL, s. m. vl. Ombrage. Voy. *Oumbragi* et *Oumbr*, R.

OMBRAL, s. m. vl. Ombre. V. *Oumbra* et *Oumbr*, R.

OMBRAR, v. a. (oumbrá); *Ombrare*, ital. *Sombreare*, esp. *Assombrar* et *Sombrear*, port. Ombrer, mettre des ombres à un tableau, à un dessein.

Éty. de *umbrare*. V. *Ombr*, R.

OMBRATGE, s. m. vl. V. *Oumbragi*.

OMBRE, s. m. vl. *Ombre*, esp. Homme.

Éty. de l'esp. *ombre*, m. s.

Ombre Dieu, homme-Dieu.

OMBREIAR, vl. V. *Ombrejar*.

OMBREIRA, vl. V. *Oumbragi*.

OMBREJAR, v. n. vl. ombreiar. Ombrager, couvrir. V. *Oumbragear* et *Oumbr*, Rad.

OMBRELH, adj. vl. Ombreux, sombre. V. *Oumbr*, R.

OMBRIEIRA, s. f. vl. ombreira. Ombrage, lieu couvert. V. *Oubragi* et *Oumbr*, Rad.

OMBRIER et

OMBRIU, **IVA**, adj. vl. umbriu. *Sombrio*, esp. port. Ombragé, ombreux; ombrageux, défiant. V. *Oumbr*, R.

OME

OME, V. *Home* et *Hom*, R.

OMEDA, s. f. (oméde), dl. Ormaie. V. *Ourmeda*.

OMELIA, vl. V. *Homelia*.

OMELIAR, vl. V. *Humiliar* et *Humil*, Rad.

OMELIU, adj. vl. Humble, humilié. V. *Humil*, R.

OMENAGE, s. m. vl. et impr. AUMENAGES, OMENATGE. Hommage féodal, dévouement.

Éty. de *hommagium*, m. s. V. *Hom*, R.

OMENATGE, s. m. vl. OMENES. Hommage. dévouement. V. *Hom*, R.

OMENES, vl. V. *Homenage* et *Hom*, Rad.

OMENESC, vl. V. *Homenage*.

OMER, nom d'homme (omèr). Omer.

Éty. du lat. *Audomerus*.

L'Église honore la mémoire de saint Omer, le 9 septembre.

OMER, nom d'homme, vl. Omère.

OMESCADIER, s. m. vl. Homicide, qui tue. qui assassine un homme. V. *Hom*, R. et *Homicide*.

OMI

OMI, s. m. d. béarn. Homme. V. *Home* et *Hom*, R.

OMICIDA, et

OMICIDI, vl. V. *Homecida* et *Hom*, R.

OMIL, vl. V. *Humble* et *Humil*, R.

OMILITAT, vl. V. *Humilitat* et *Humil*, Rad.

OMIN, OUMIN, radical dérivé du latin *omen*, *ominis*, présage, augure, formé de *oremen*. dont le radical est *Os*, *Oris*, bouche, ce qui sort de la bouche, pronostic. Court de Gebelin le fait dériver de *omen*, ventre, parce qu'on consultait les entrailles des animaux.

De *ominis*, par apoc. *omin*; d'où: *Ab-oumin-ation*, *Ab-oumin-able*.

OMN

OMNE, s. m. vl. V. *Home* et *Hom*, R.

OMNESC, s. m. vl. Hommage. V. *Houmagi* et *Hom*, R.

OMNIPOTEN, vl. V. *Omnipotent*.

OMNIPOTENCIA, s. f. vl. *Omnipotencia*. cat. esp. port. *Onnipotenza*, ital. Omnipotence, toute-puissance.

Éty. du lat. *omnipotentia*, m. s.

OMNIPOTENT, adj. vl. OMNIPOTENS. *Omnipotent*, cat. *Omnipotente*, esp. port. *Onnipotente*, ital. Omnipotent, tout-puissant.

Éty. du lat. *omnipotentis*, gén. de *omnipotens*, m. s. V. *Poust*, R.

OMO

OMOPLATO, s. m. (omoplàte); *Omoplato*, esp. *Omoplata*, port. Omoplate, os plat, large et triangulaire qui forme une partie de l'épaule et reçoit la tête de l'humérus.

Éty. du lat. *omoplatæ*, m. s.

OMOTHOPÉIA, s. f. vl. V. *Onomatopea*.

OMP

OMPLIR, v. a. vl. Remplir. V. *Emplir*, *Remplir* et *Ple*, R.

ON

ON, OUN, désinence imitée de l'ital. *one*, qui marque une idée de grosseur, d'épaisseur ou de grandeur plus que ordinaire, comme dans *cartoun*, grosse carte, gros papier; *caissoun*, grosse caisse; *barboun*, qui a une grosse barbe; *grisoun*, qui est bien gris. Ces désinences sont le plus souvent diminutives.

ON, adv. de lieu. *On*, cat. Où. V. *Ounte*.

On si voudrà, où l'on voudra.

On quem me tenha, vl. dans quelque lieu que je me tienne, où je me tienne.

ON, pron. On. V. *Om*.

> *On* n'es pas criminel quan l'on n'es qu'accusa.
> Coye.

ON, vl. Plus, au plus, d'avantage.

On pus s'efforsan, plus ils s'efforcent.

On pus pot, tant qu'il peut.

ON, vl. Pour orme. V. *Ourme*.

ONA

ONAGER, vl. V. *Onagre*.

> Onagre *vol dire ase fer*.
> Eluc.

ONAGRE, s. m. vl. ONAGRI, ONAGER. *Onagro*, esp. port. ital. Onagre, âne sauvage.

Éty. du lat. *onager*.

Fo apelat onager, que es bestia fera et mot salvagga. Eluc. de las propr.

ONAGRI, vl. V. *Onagre*.

ONC

ONÇA, s. f. anc. béan. Pialange, mesure. V. *Ounça*.

Onça es la cinqual part de un paum de cana. Fors et Cost. de Béarn.

ONCAS, adv. vl. ONCAS, OAN. *Unca*, cat. *Unqua*, ital. Oncques, jamais.

Éty. du lat. *unquam*. V. *Anç*.

ONCCIO, vl. V. *Ounction*.

ONCH, **CHA**, adj. vl. Oint, ointe. V. *Ounch* et *Ougn*, R.

ONCHAR, v. a. vl. Oindre. V. *Ougner* et *Ougn*, R.

ONCHAT, adj. et p. vl. V. *Ounch* et *Ougn*, R.

ONCHURA, vl. V. *Ounchura* et *Ougn*, R.

ONCI, s. m. vl. Croc, crochet.

Éty. du lat. *uncus*, m. s.

ONCLE, s. m. vl. *Oncle*, cat. Oncle. V. *Ouncle*.

OND

OND, *OUND*, *OUNDA*, désinences qui paraissent être prises du lat. *unda*, onde, abondance. De *unda*, on a fait *ab-undo*, d'où la plupart des mots en *ond*, *ound*, *ounda*, *bound*, *bounda*, quoiqu'il en soit de l'origine de ces désinences, elles ajoutent toujours aux mots qu'elles concourent à former une idée d'abondance, d'étendue et d'épanchement.

R-ond, de *rota*, roue, et de *onda*, onde, qui tourne comme les ondes.

Vaga-bound, de *vasto*, *vastare*, ravager, et de *bound*, qui abonde en ravages.

Fa-cond, de *fari*, parler, et de *ound*, abondant.

Fec-ound, de *facio*, *feto*, faire des petits, et de *ound*, beaucoup.

Furi-bound, de *furia*, colère, et de *bound*.

Mouri-bound, de *mori* et de *bound*, que la mort envahit.

Rubi-cound, qui abonde en rougeur.

Pudi-bound, qui a beaucoup de pudeur.

Rout-ounda, rond partout, rond comme une roue.

ONDA, s. f. vl. *Onda*, cat. esp. ital. Onde, eau. V. *Ounda* et *Ound*, R.

ONDANSA, s. f. vl. ONDANSA. Avantage, profit, suffisance. V. *Ound*, R.

ONDEIAR, vl. V. *Oundegear*.

ONDEJAR, v. n. vl. ONDEIAR. *Ondejar*, cat. V. *Oundegear*.

ONDIANT, adj. vl. Flottant, nageant.

Éty. du lat. *undantis*, gén. de *undans*, m. s. V. *Ound*, R.

ON-DIS, s. m. (ondis). On dit, rapport indirect, hasardé, bruit vague.

Leis en-dis, les cancans.

ONDRABLE, vl. V. *Honorable*.

ONDRAMENT, s. m. vl. Honneur.

Portar ondrament, honorer. V. *Houn*, Rad.

ONDRANSA, s. f. vl. Honneur. Voy. *Houn*, R.

ONDRAR, v. a. vl. Honorer, respecter.

Éty. du lat. *honorare*. V. *Hounourar* et *Houn*, R.

ONDRAT, **ADA**, adj. et p. vl. ONRAT. Honorable, honoré, ée, considéré. Voy. *Houn*, R.

ONE

ONESTA FEMNA, s. f. vl. Femme de condition.

ONESTAMEN, vl. V. *Hounestament* et *Houn*, R.

ONG

ONGAN, adv. vl. OGAN, ONGAN. Cette année, maintenant. V. *An*, R.

ONGEMEN, vl. V. *Ongiment*.

ONGER, vl. V. *Ougner*.

ONGLA, vl. V. *Oungla* et *Oungl*, R.

ONGLORA, s. f. (ounglóre). Un des noms languedociens du lézard gris. V. *Lagramusa*.

ONGNIMENT, s. m. vl. ONGEMENT, ONGMEN, ONHEMEN, ONGUEMEN, UNGIMENT. *Ungimiento*, esp. *Ugnimento*, ital. Onguent, emplâtre. V. *Ounch*, *Ouguent* et *Ougn*, R.

ONGUAN, vl. V. *Ogan*.

ONGUEN, s. m. vl. ENGUEN, ENGUENT. V. *Ounguent*.

ONH

ONH, adj. et p. vl. OINH. Oint. V. *Ounch* et *Ougn*, R.

ONHEMEN, vl. V. *Ougniment*.

ONHEMEN, s. m. vl. Onguent, aromates, parfum. V. *Ougn*, R.

ONHER, vl. V. *Ougner* et *Ougn*, R.

ONI

ONIX, s. f. vl. *Oniquel*, cat. *Onique*, esp. *Onix*, port. *Onice*, ital. Onyx, sorte de pierre précieuse.

Éty. du lat. *onyx*, m. s.

ONM

ON-MAIS, expr. adv. vl. Plus.

ONO

ONOCROTALI, s. m. vl. *Onocrotalo*, esp. port. Butor, oiseau.
Éty. du lat. *onocrotalus*, m. s.
ONOMATHOPEYA, vl. *Onomatopeyo*, cat. V. *Onomatopea*.
ONOMATOPEA, s. f. (onomatopée); *Onomatopeya*, cat. esp. *Onomatopeja*, ital. *Onomatopeia*, port. Onomatopée, figure par laquelle un mot imite le son naturel de ce qu'il signifie, comme *coucou*, *dugou*, *glouglou*, *cacaraca*, etc.
Éty. du lat. *onomatopœia*, m. s. dérivé du grec ονοματοποιΐα (onomatopoiïa), formation d'un nom, composé de ὄνομα (onoma), nom, et de ποιέω (poiéô), je fais, je forme.
ONOR, s. f. vl. *Honor*, pour honneur, V. *Hounour*; dignité, fief, portion de terre, grande ou petite, tenue en fief ou possédée à raison d'une concession reconnue et à des conditions de service déterminées, Faurier. V. *Houn*, R.
ONOR, s. f. vl. Honneur et souvent fief, emploi, dignité.
Éty. du lat. *honor*, m. s. V. *Houn*, R.
ONORATGE, s. m. vl. ONRAMEN, ONRANSA. Honneur. V. *Houn*, R.
ONOROOS, adj. anc. béarn. Onéreux.
Éty. du lat. *onerosus*, m. s. fait de *onus*, charge.

ONQ

ONQUE, vl. En tout lieu, où que ce soit.
Éty. du lat. *ubique*, partout.

ONR

ONRAMEN, s. m. vl. Distinction: *Joglars d'onramens*, jongleurs de distinction. Voy. *Onoratge* et *Houn*, R.
ONRANSA, s. f. vl. Honneur. V. *Houn*, Rad.
ONRAR, v. a. vl. Honorer. V. *Hounourar* et *Houn*, R.
ONRAT, vl. Honoré. V. *Hounourat* et *Houn*, R.

ONS

ONS, vl. Pour *o nos*, on nous.
ONSA, s. f. vl. Phalange. V. *Ounça*.
ONSONELAS, s. f. pl. (onsonèles). Nom languedocien des senelles ou fruit de l'aubépine. V. *Acinas*.

ONT

ONT, adv. vl. NON, ON, O. *On*, cat. *Aqui ont*, là où. V. *Ounte* et *Oun*.
Éty. du lat. *undè*.
ONTA, s. f. vl. *Onta*, cat. Honte. Voy. *Anta* et *Anta*, R.
ONTAR, v. a. vl. Honnir, faire affront. V. *Anta*, R.
ONTATGE, s. m. vl. Honte. V. *Anta*, Rad.

ONU

ONUFRO, nom d'homme (onúfre). Onufre.
Patr. Saint Onufre, solitaire en Egypte, dont on célèbre la fête, le 12 juin.

ONZ

ONZE, vl. *Onsé*, cat. V. *Ounze* et *Onzen*.
ONZEJAR, v. n. vl. Remuer, courber les doigts du pied.
Éty. de *onsa*, phalange, et de *ejar*.
ONZEN, nombre ord. d. vaud. ONZE, HONZEN. *Onsé*, cat. Onzième. V. *Ounzième*.
Éty. du lat. *undecimus*, m. s.

OOU

OOU, a été souvent et mal à propos employé pour *au*, non seulement comme art. masc. au datif, mais encore comme initiatif d'un grand nombre de mots où il fallait *au*. V. pour les mots qui manquent à *Oou*.... *Au*.... il l'a été aussi quelquefois pour *Ou*, v. c. m.
OOU, pron. rel. (óou); OU, WOU, VA, BA, O. *Lo*, esp. ital. *O*, port. Le: *Oou farai*, *va fairai* ou *ou farai*, je le ferai: *S'oou voulez pas creire oou cresez pas ou si va voulez pas creire va cresez pas*, Si vous ne voulez pas le croire, ne le croyez pas: *Vou oou disi*, *ou vous va diou*, je vous le dis.
Sias ti malauta? oui va siou. Trad. êtes-vous malade? Oui je le suis, et non *je la suis*; mais si l'on demandait, êtes-vous la maîtresse? Il faudrait répondre oui je la suis, comme si l'on demandait êtes-vous la malade, oui je la suis; êtes-vous malade, je le suis, ou oui je suis malade.
Règle: Quand le pronom *le* se rapporte à un adjectif, il est indéclinable, et quand il se rapporte à un substantif, il se décline. Dans l'exemple cité: *Etes-vous malade? Oui je le suis; le* se rapporte à l'adjectif malade, et dans êtes-vous la malade, il se rapporte au substantif malade, et il y a accord.
OOU, interj. V. *Hoou*.
OOUBADA, V. *Aubado*.
OOUBARD, d. bas lim. V. *Solet*.
OOUBARDA, d. bas lim. V. *Bastina*.
OOUBAREL, s. m. (oouborèl), d. bas lim. Hobereau, petit gentilhomme de campagne qui fatiguait les villageois; fig. celui qui reçoit avec morgue et mépris.
OOUBARESTA, V. *Aubaresta*.
OOUBEDIENÇA, V. *Oubediença*.
OOUBEIR et composés. V. *Oubeir*, etc.
OOUBENCHA, V. *Aubencha*.
OOUBERAR, V. *Ouberar*.
OOUBERAT, V. *Ouberat*.
OOUBETA, s. f. V. *Aubeta*.
OOUBLADA, s. f. V. *Oublada*.
OOUBLIDAR, V. *Oublidar*.
OOUBLIGATION, V. *Oubligation*.
OOUBLIGEAR, V. *Oubligear*.
OOUBOURAR, Lever, élever. V. *Aubourar*.

Dessus l'aïgue oubouroun *lou nar*.
Hy. Morel.

OOUBOURAT, V. *Aubourat*.
OOUBRAGI, et
OOUBRAN, V. *Obran*.
OOUBRILHA, V. *Aubrilha*.
OOUBUN, d. bas lim. Pour obier. Voy. *Aubecha*.
OOUBUSA, V. *Aubusa*.
OOUCASION, V. *Ouccasion*.
OOUCEOU, Oiseau et ses dérivés. Voy. *Auceou*.
OOUCHAS, V. *Auchas*.
OOUCIDENT, V. *Accident*.
OOUCIPERA, V. *Erysipela*.
OOUCIPRES, V. *Aucipres*.
OOUCUPAR, V. *Oucupar*.
OOUCYPRES, V. *Cypres*.
OOUDOUR, s. f. (ooudóur); SENTIDA, FLAYOUR, SENTOUR, AULOU, FLEIROUR, SENTIA. *Olor*, esp. *Odor*, anc. cat. port. *Odore*, ital. Odeur, sensation que produisent sur l'organe de l'odorat les émanations des corps, le corps odorant lui-même.
Éty. du lat. *Odor*, v. c. r.
Oudour deis peds, escafignon.
Oudour d'espitau, faguenas.
Oudour de reeru, relent.
OOUDOURANT, **ANTA**, adj. (ooudourán, ánte); AUDOUS, AUDOUROUS. Odorant, ante, et odoriférant, qui répand une odeur agréable.
Éty. du lat. *odorans*, *antis*, m. s. Voy. *Odor*, R.
OOUDOURAT, s. m. (ooudourá); SENTIDA. *Odorato*, ital. esp. Odorat, sens destiné à la perception des odeurs, dont le principal siége est dans la membrane pituitaire qui tapisse l'intérieur du nez et des fosses nasales, et dont la finesse est relative en général, à l'étendue de cette membrane.
Éty. du lat. *odoratus*, m. s. V. *Odor*, R.
OOUDOURIAR, v. n. (ooudouriá). Hurler. Cast.
OOUDOUROUS, et
OOUDOUS, adj. dg. Odorant. V. *Oudourant* et *Odor*, R.
OOUFET, s. m (ooufé), syn. de *Aissadoun*, selon M. Garcin.
OOUFIADA, d. bas lim. Grand verre de vin. V. *Lampada*.
OOUGIGUERE, Altér. de *auseri*, j'entendis.
OOUGIR, Cast. V. *Ausir*.
OOUGUE, s. m. (ougué). Hièble. Cast. V. *Saupuden*.
OOUJOURD'HUI, V. *Aujourd'hui*.
OOUJURIER, s. m. (ooudjurié), syn. de *Counciergi*, v. c. m. selon M. Garc.
OOULADA, d. bas lim. V. *Oulada*.
OOULANA, Noisette. V. *Avelana*.
OOULANIER, Alt. de *aulanier*. Voy. *Avelanier*.
OOULHA, s. f. (óouille), dg. Brebis. V. *Feda*.
Éty. du lat. *ovicula*, petite brebis.
OOULIAR, V. *Oliar*.
OOULIER, s. m. (ooulié), d. de Bord. Troupeau de brebis.
OOULIERA, V. *Ouliera*.
OOULIVA, et composés, s. f. (ooulive). V. *Oliva*.
OOULIVAR, V. *Olivar*.
OOULIVEIRETA, V. *Oliveta*.
OOULIVEYA, s. f. V. *Oliveya*.
OOULIVIEIRA, s. f. d. bas lim. Pour huilier. V. *Oliera*.

OOULIVIER, V. *Olivier*.
OOUMARINA, V. *Amarina*.
OOUMARINIER, V. *Amarinier*.
OOUNTE, V. *Ounte*.
OOUPIGNAR, v. a. (ooupigná), d. bas lim. Opiniâtrer, rendre quelqu'un opiniâtre. V. *Oupin*, R.
OOUPIGNAR S', v. r. d. bas lim. S'opiniâtrer. V. *Oupiniastrar s'* et *Oupin*, R.
OOUPIGNAT, ADA, adj. et p. (ooupigná, áde), d. bas lim. Obstiné, opiniâtre. V. *Oubstinat*, *Entestat* et *Oupin*, R.
OOUPINIEN, V. *Oupinion*.
OOUPRES, V. *Aupres*.
OOUQUETA, V. *Auqueta*.
OOURAGE, Alt. de *Auragi*, v. c. m.
OOURALHA, V. *Auralha*.
OOURANGI, et composés. V. *Arangi*.
OOURELHA, et composés. V. *Aurelha*.
OOURELHETA, V. *Aurelheta*.
OOURETORI, Alt. de *Ouratori*, v. c. m.
OOURIEIRA, d. bas lim. Pour bord. V. *Ouriera*.
OOURIELLA, Garc. V. *Auricela*.
OOURIGEA, s. f. (oouridge). Laiteron doux. V.
OOURILHA, Alt. de *Aurelha*, v. c. m.
OOURINDELA, s. f. (oourïndèle). Nom avignonnais des hirondelles en général, et plus particulièrement de l'hirondelle de cheminée. V. *Dindoouleta de chamineya*.
Éty. Alt. du lat. *hirundo*, m. s.
OOURINDELA QUIEOU BLANC, s. f. Nom avignonnais de l'hirondelle cul blanc. V. *Cuou-blanc*.
OOURIOL, Ois. V. *Auruou*.
OOURIOU, Alt. de *Aurelha*.
OOURIPELA, Altér. de *Erysipela*, v. c. m.
OOURORA, Alt. de *Aurora*, v. c. m.
OOUROUGE, OUGEA, adj. (oouróudgé, óudge). Mulet ombrageux, mule ombrageuse, peureuse. Cast.
OOUROUN, V. *Auroun*.
OOURRIAS, nom d'homme, Altér. de *Elzear*, v. c. m.
OOURUELA, s. f. (oouruèle). V. *Auricela*.
OOURUOU, s. m. Pour loriot, oiseau. V. *Auruou*.
OOURUOU, s. m. Nom par lequel on désigne, dans le département des B.-du-Rh., le petit maquereau. V. *Cavaluca*.
OOURUOU, s. m. (oourúou). V. *Auruou* et *Suvereou*.
OOURUOU-BLANC, s. m. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. au maquereau. V. *Auruou*.
OOUSEILHA, s. f. (oouseìlle); AIGRETA, AGRADELA, BINETA. Oseille, oseille des jardins, *Rumex acetosa*, Lin. plante de la fam. des Polygonées qu'on cultive, dans tous les jardins, comme plante potagère.
Éty. de *oous* pour *ox*; de *oxus*, aigre.
Charles-Étienne (XVIme siècle), ne fait mention que de quatre espèces d'oseille : la *Rouge*, la *Ronde*, celle d'*Angleterre*, et la *Petite commune* ou *Oseille de Tours*; un siècle après, on en connaissait déjà sept.
OOUSIAS, nom d'homme, (oousiás). *Elzear*, v. c. m.
OOUSIPERA, V. *Erysipelo*.
OOUSIR, V. *Ausir*.
OOUSSEOU, V. *Auceou*.
OOUSSERVATOUR, d. mars. Alt. de *Oubservatour*, v. c. m.
OOUSSIN, Alt. de *Oursin*, v. c. m.
OOUSSINA, s. f. (ooussine), d. bas lim. Houssine, baguette ou verge de bois flexible, servant à divers usages, et particulièrement à fouetter un cheval et à battre les habits.
Éty. de *houx*, baguette de houx.
OOUSSINAR, v. a. (ooussiná), d. bas lim. Houssiner, battre avec une houssine.
OOUT.... V. à *Haut* ou *Aut* les mots qui manquent à *Oout*.
OOUTANT, Alt. de *Autant*.
OOUTIN, V. *Autin*.
OOUTIS, s. m. (ooutìis); OUTIS. Outil, tout instrument dont les artisans, les laboureurs, les jardiniers, etc. se servent pour travailler.
Éty. du lat. *utile*, chose utile. V. *Ut*, R.
L'*outil* est une invention utile, simple et usuelle; l'*instrument*, une invention adroite, ingénieuse, et si la chose est plus compliquée, c'est une machine.
Marrit ooutis, mauvais sujet, mauvais garnement.
Fournir leis outisses, outiller.
OOUTOBRE, V. *Octobre*.
OOUTOUGRAFA, Alt. de *Ortographa*, v. c. m.
OOUTOUR, V. *Autour*.
OOUTRA, adv. d. m. (óoutre); TOUT AOUTRA. Par delà, delà, au-delà.
Éty. du lat. *ultra*, m. s.
OOUTURA, Alt. de *Autura*, v. c. m.
OOUVARI, s. f. (oouvári); OOUVARIA. Dommage, dégât, dégradation, préjudice, etc. original, personne ridicule, singulière. Avr.

Prenguem si-gardo, lou coursari
Fa chaque jour nouvel oouvari.
Reymonenq.

OOUVEDE, s. m. (oouvédé); OOUVIDE. Conduit, petit canal couvert, servant à l'écoulement des eaux d'un terrain; on le nomme pierrée quand il est rempli de blocaille. Garc.
OOUZEL, d. bas lim. V. *Auceou*.
OOUZELET, md. V. *Aucelet*.
OOUZELETOUN, md. V. *Auceloun*.
OOUZELOUN, md. V. *Auceloun*.
OOUZELOUNAIRE, s. m. md. Oiseleur.
OOUZIAS, nom d'homme. Elzéar.

OP

OP, adj. dg. et béarn. Utile, avantageux, nécessaire.
Éty. du lat. *ops*, aide, secours.
Tersoment eros la mes op.
D'Astros.

OPE

OPERA, s. m. (operá); *Oper*, all. *Opera*, ital. esp. port. cat. Opéra, pièce de théâtre en musique; la salle où on la représente.
Éty. de l'ital. *opèra*, ouvrage, composition. V. *Ouper*, R.
Rinuccini, de Florence, invente l'opéra, en 1607.
L'abbé Perrin, introducteur des ambassadeurs auprès de Gaston, duc d'Orléans, fut le premier qui tenta ce spectacle, à Paris. Il obtint des lettres-patentes du roi, le 28 juin 1669. Ency. mod.
Dès 1646, le cardinal Mazarin avait fait représenter des opéras italiens, au théâtre du palais royal.
Opera coumique, opéra comique, drame d'un genre mixte, qui tient à la comédie, par l'intrigue et les personnages, et à l'opéra, par le chant dont il est mêlé.
Ce spectacle tire son origine des différents théâtres de la foire, qui ont commencé à paraître en 1617. Honoré, maître chandelier, de Paris, après avoir fourni, pendant plusieurs années, des lumières au théâtre, s'avisa d'en entreprendre un; et il obtint, en son nom, en 1624, le privilége d'un nouvel opéra comique. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.
OPERACIO, vl, *Operació*, cat. Voy. *Operation*.
OPERAR, v. a. (oupéra); OOUPERAR, FAIRE, OUPERAR. *Operare*, ital. *Operar*, esp. cat. *Obrar*, port. Opérer, exécuter une opération, produire un effet.
Éty. du lat. *operari*, fait de *opus*, *eris*, et de l'act. *ar*. V. *Ouper*, R.
Se faire ouperar, se faire faire une opération, se faire opérer.
OPERAT, ADA, adj. et part. (ouperá, áde); OUPERAT. Opéré, ée, qui a subi une opération.
Éty. du lat. *operatus*, m. s. V. *Ouper*, R.
La purga a ben ouperat, la purgation ou la médecine a produit beaucoup d'effet.
OPERATER, s. m. (operatèr), d. bas lim. Pour opérateur, V. *Ouperatour*; pour charlatan, V. *Charlatan* et *Ouper*, R.
OPERATIO, vl. V. *Operation*.
OPERATION, s. f. (ouperatie-n); OUPERATIEN. *Operació*, cat. *Operacion*, esp. *Operação*, port. *Operazione*, ital. Opération, action de ce qui opère ou de celui qui opère, effet d'un remède.
Éty. du lat. *operatio*, de *opera* et de la term. *atio*, l'action d'opérer. V. *Ouper*, R.
OPERATOUR, s. m. (ouperatóur); OUPERATOUR. Opérateur, celui qui fait des opérations de chirurgie.
Éty. du lat. *operator*, de *opera* et de la term *actor*, celui qui fait l'ouvrage. V. *Ouper*, R.

OPH

OPHICLEIDE, s. m. (ophicléïde). Nouvel instrument de musique, en cuivre, nommé aussi basse d'harmonie, dont les sons tiennent du cor, du basson et du serpent.
Éty. du grec ὄφις (ophis), serpent, de κλεὶς (kleis), clef, et de εἶδος (eidos), forme, figure, instrument à clefs qui a la forme d'un serpent.
M. L'Abbaye inventa cet instrument, en 1820.

OPI

OPIAT, s. m. (oupiát); OOPIAT, OPIATO, OOUPIAT. *Oppiato*, ital. *Opiata*, cat. esp. port. *Opiat*, all. Opiát, confection où il entre de l'opium.



Éty. du lat. *opiatum*, formé du grec ὄπιον (opion), opium.

OPILACIO, vl. *Opilació*, cat. Voy. *Opilation*.

OPILATIU, **IVA**, adj. vl. *Opilatiu*, cat. *Opilativo*, esp. port. *Oppilativo*, ital. Opilatif, ive; obstructif, ive; propre à opiler, à obstruer.

OPINAR, v. n. vl. *Opinar*, cat. Voy. *Oupinar*.

OPINIO, vl. OPINION. *Opinió*, cat. Voy. *Oupinion*.

OPINION, vl. V. *Oupinion*.

OPINIOSAMENT, adv. d. vaud. Opiniâtrément. V. *Oupin*, R.

OPION, vl. V. *Opium*.

OPITARE, v. n. vl. OPITAR. Reparaître, prendre nourriture.

Éty. du lat. *opitulari*.

OPIUM, s. m. (opiúm); OPIOUM. *Oppio*, ital. *Opio*, esp. port. *Opium*, all. *Opi*, cat. Opium, substance gommo-résineuse, qu'on retire du pavot, dans différentes contrées de l'Orient. V. *Pavot*.

Éty. du lat. *opium*, dérivé du grec οπιον (opion), formé de ὀπὸς (opos), suc, liqueur.

L'opium, sagement administré, est le calmant par excellence, comme il peut devenir un poison entre des mains inhabiles. Les anciens y avaient déjà reconnu deux principes, l'un résineux et l'autre gommeux, mais l'analyse des modernes y a découvert d'autres substances:

1° La morphine, séparée par M. Sertuerner, est un principe immédiat alcalin, composé d'oxygène, d'azote, de carbonne et d'hydrogène;
2° L'acide méconique.
3° La codéine.
4° La narcotine.
5° La narcéine.
6° La paramorphine.
7° L'acide méconique.

OPO

OPONER, vl. V. *Opponer*.

OPOPANAX, s. m. (opopanáx). *Opopanace*, cat. esp. *Opopanax*, port. Opopanax.

OPP

OPPILACIO, vl. *Opilació*, cat. Voy. *Opilation*.

OPPONER, vl. OPONER. V. *Ouppousar*.

OPPORTUN, adj. (oupourtún); *Oportú*, cat. *Oportuno*, esp. *Opportuno*, port. ital. Opportun.

Éty. du lat. *opportunus*, m. s.

OPPORTUNITAT, s. f. (oupourtunitá); OUPOURTUNITAT. *Oportunitat*, cat. *Oportunidad*, esp. *Opportunidade*, port. *Opportunità*, ital. Opportunité.

Éty. du lat. *opportunitatis*, gén. de *opportunitas*, m. s.

OPPOZITIO, vl. *Oposicio*, cat. Voy. *Oupousition*.

OPPRESSION, vl. *Opresion*, esp. Voy. *Ouppression*.

OPPRIMER, vl. *Oprimir*, cat. esp. V. *Ouprimar*.

OPPROBRO, s. m. (opprobre); OPPROBRE. *Obbrobriu*, ital. *Oprobrio*, esp. *Opprobrio*, port. *Oprobi*, cat. Opprobre, ignominie extrême, état de rebut qui fait que l'on est méprisé de la société dans laquelle on est.

Éty. du lat. *opprobrium*.

OPS

OPS, s. m. pl. dl. et g. *Ops*, anc. cat. *Uopo*, ital. Commodité, avantage. V. *Aises*.

Prene sous ops, prendre ses ébats.

Per ops, tout de bon, une bonne fois, pour toujours.

En vl. ouvrage.

OPS, s. m. vl. OBS. Besoin, secours.

Es ops, il est nécessaire.

Ad ops, afin.

Éty. du lat. *ops*, aide, secours, utilité.

OPT

OPT, radical pris du latin *optare*, *opto*, désirer, souhaiter, choisir, opter, et dérivé du grec ὄπτομαι (optomai), voir, considérer, parce que le choix demande un examen.

De *optare*, par apoc. *opt*; d'où: *Ad-opt-ar*, *Ad-opt-at*, *Ad-opt-if*, *Ad-opt-ion*, *Ad-opt-io*, *Ad-opt-iu*.

OPTALMI, s. m. vl. Ophtalmi, sorte de pierre précieuse.

Éty. du lat. *ophthalmius*, m. s.

OPTATIF, s. m. (optatif): *Optatiu*, cat. *Optativo*, esp. port. *Ottativo*, ital. Optatif.

Éty. du lat. *optativus*, m. s.

L'optatiu conoysh hom, can desira
Causa presen, passada o endevenidoyra.
Leys d'Amor.

OPTATIU, vl. *Optatiu*, cat. V. *Optatif*.

OPTE, s. m. vl. V. *Hoste*.

OPTHALMIA, s. f. vl. *Oftalmia*, cat. esp. *Ophtalmia*, port. *Ottalmia*, ital. Ophthalmie, inflammation de l'œil, et particulièrement de la conjonctive.

Éty. du lat. *ophtalmia*, m. s. dérivé du grec ὀφθαλμὸς (ophthalmos), œil.

OPTIC, adj. vl. *Optic*, cat. *Optico*, port. esp. *Ottico*, ital. Optique.

Éty. du lat. *opticus*, m. s. V. *Optica*.

OPTICA, s. f. (ouptique); OUPTICA. *Ottica*, ital. *Optica*, esp. port. cat. *Optik*, all. Optique, la science de la vision en général et celle de la lumière et des couleurs en particulier.

Éty. du lat. *opticus*, dérivé du grec οπτικός (optikos), visuel, qui concerne la vue, dérivé de ὄπτομαι (optomai), voir.

Dérivé: *Oupticien*.

L'optique est divisée en trois parties:

LA CATOPTRIQUE, qui traite de la réflexion de la lumière.

LA DIOPTRIQUE, qui a pour objet sa réfraction.

LA PERSPECTIVE, qui explique les apparences du rayon direct.

Pythagore paraît être le premier qui se soit occupé de l'optique chez les anciens. Il reconnut que les couleurs ne sont autre chose que la réflexion de la lumière, modifiée de différentes manières, etc., etc. VIme siècle avant J.-C. Archimède, Pline, Alhasent, auteur arabe, en 1033, Salvinos, Maurolico, Bacon, Porta, Antonio de Dominis, Descartes, Newton, Snellius, etc., etc., ont ensuite perfectionné cette science.

OPTICIEN, s. m. (oupticiéin); OUPTICIEN. Opticien, qui est savant dans l'optique ou qui en fabrique les instruments.

Éty. de *ouptica* et de la term. *ien*, qui sait l'optique.

OPTION, s. f. vl. *Opcio*, cat. *Opcion*, esp. *Opção*, port. Option.

Éty. du lat. *optionis*, gén. de *optio*, m. s.

OPU

OPULENÇA, s. f. (oupulèince); RICHESSA OUPULENCI, OUPULENÇA. *Opulenza*, ital. *Opulencia*, esp. port. cat. Opulence, richesse capable de fournir aux besoins et aux fantaisies du luxe.

Éty. du lat. *opulentia*, formé de *opes*, richesses, dérivé de *ops*, Cybèle ou la terre, d'où proviennent toutes les richesses.

OPULENCIA, vl. V. *Opulença*.

OPULENT, **ENTA**, adj. (oupulèin, èinte); RICHE, RICHAS, GAUFOU, OUPULENT. *Opulente*, ital. *Opulento*, esp. port. Opulent, ente, qui est dans l'opulence.

Éty. du lat. *opulentus*.

OR

OR, 1, OUR, radical pris du lat. *os*, *oris*, bouche, ouverture, entrée; qu'on fait venir du grec ἐρῶ (erô), dire, je dis.

De *oris*, gén. de *os*, par apoc. *or*; d'où: *Or-acion*, *Or-ador*, *Or-aison*, *Or-ar*, *Or-ation*, *Or-axos*, *Or-asio*, *Or-azo*, *Or-emus*, *Az-or-ar*, *Az-or-at*, *Or-at*, *Or-eson*.

De *or*, par le changement de *o* en *ou*, *our*; d'où: *Our-acle*, *Our-àsoun*, *Our-atoiro*, *Our-atori*, *Ouratori-en*, *Our-atour*, *Our-ifici*, *Ad-our-ar*, *Ad-our-able*, *Ad-our-ation*, *Ad-our-atour*, *In-ex-our-able*, *In-exourabla*, *In ex-ourabla-ment*, *Ad-our-at*, *Ouras*, *Per-ourasoun*, *A-orar*.

De *our*, par le changement de *o* en *a*, *aur*; d'où: *Aur-ar*.

OR, 2, ORA, OUR, radical dérivé du latin *ora*, *orae*, bord, extrémité, d'où l'inusité, *orula*, petit bord.

De *ora*, par apoc. *or* et par le changement de *o* en *ou*, *our*; d'où: *Our-iera*, *Our-alhas*, *Oul-iera*.

De *orula*, dim. inus. de *ora*, par apoc. *orul*, et par la suppression de *u*, *orl*; d'où: *Orl-e*, *Orl-ar*, *Orl-at*, *Orl-et*, et par le changement de *o* en *ou*, les mêmes mots: *Our-el*, *Ourel-ar*, *Our-et*.

De *ora*, par apoc. *or*, et par le changement de *o* en *au*, *aur*; d'où: *Aur-iera*, *Or*, *Or-iera*, *Our-el*, *Our-ichoun*, *Our-iera*.

OR, s. m. et anciennement AUR. *Or*, cat. *Oro*, ital. esp. *Ouro*, port. Or, métal d'un jaune pur, acquérant beaucoup d'éclat par le poli, n'ayant ni odeur ni saveur, et dont la pesanteur spécifique est à celle de l'eau distillée, comme 19 sont à 1. On ne connaît encore que le platine qui soit plus pesant que ce métal; or se dit aussi pour monnaie d'or, opulence, richesse.

Éty. du lat. *aurum*, formé du grec αυρον (auron), ou de l'hébreu, *or*, briller, luire.

L'or est tellement ductile qu'il peut s'allonger 651,590 fois plus que son volume, et il est si malléable qu'il peut sous le laminoir et le marteau, prendre une étendue 159,092 fois

plus considérable; avec une once d'or, on fait 1,600 feuilles de 36 lignes carrées chacune, avec lesquelles on peut dorer 400 pieds carrés ou recouvrir un fil d'argent de plus de 200 myriamètres ou quatre cents lieues.

On trouve des mines d'or dans les quatre parties du monde.

L'Europe en fournit par an 700 kilogrammes.

La Sibérie seule, en donne 1,700.

L'Afrique, en produit 1,500.

L'Amérique, en livre 14,100.

La découverte de l'or se perd dans la nuit des temps.

1858 ans, avant J.-C. le Vulcain grec se rendit célèbre par ses ouvrages de fer, d'airain et d'or, selon Diodore de Cicile.

358 ans, avant J.-C. Philippe de Macédoine, découvrit une mine d'or.

1545 ans, de notre ère, découverte des mines d'or du Potose, par un médecin nommé Hualpa.

Les Romains ne commencèrent à se servir de l'or pour les monnaies que vers l'an 546 de Rome.

E per au dire d'amb'un mout,
L'or es l'aymant que tira tout.
Goud.

OR, adv. vl. Ou: *En no sabria or*, et je ne saurais où.

OR, s. m. vl. Bord, rivage, orée, je prie. V. *Orle* et *Or*, R.

OR DE LUCAS, s. m. AUR DE LUCAS. Or de Luques.

No fassa mescla d'aur de Lucas ni d'argent filat ab aur fin filat.
Cartulaire de Montpellier.

Es pas d'or tout ce que luse, Nos es or tot loquel tu, cat.

OR FULMINANT, s. m. Or fulminant, c'est le nom qu'on donne à l'ammoniure d'or, découvert par Berthollet, en 1785.

OR MILL, s. m. Or mill, nouveau métal qui réunit les qualités de l'or pur; il a été découvert en 1820, par M. Mill, de Londres.

ORA

ORA, adv. vl. ORAS. *A ora*, à présent. V. *Hora*.

Ara, talora es, quelquefois.

Ab ora, à temps.

Que noi pot estre ab *ora* lo prestre a l'ordenar. V. 1851.
Car ne peut être à temps le prêtre pour l'assister.
Hist. Crois. Alb.

ORACION, s. f. vl. *Oració*, cat. Oraison. V. *Ouresoun*.

Éty. du lat. *orationis*, gén. de *oratio*. V. *Our*, R.

ORADAMENT, adv. vl. Follement.

ORADOR, s. m. vl. ORAIRE. *Orador*, cat. esp. port. *Oratore*, ital. Orateur, prédicateur, V. *Ouratour;* oratoire, suppliant, qui prie; chapelle. V. *Ouratori*.

Éty. du lat. *oratorium* et de *orator*, m. s. V. *Our*, R.

ORAIRE, vl. V. *Orador*.

ORAISON, d. vaud. V. *Orasoun* et *Our*, Rad.

ORANG-OUTANG, s. m. HOME-FER. Orang-outang, jocko ou homme des bois, *Simia satyrus*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Quadrumanes.

Éty. ?

C'est celui de tous les singes, qui par ses formes et son intelligence se rapproche le plus de l'homme, ce qui lui a valu le nom d'homme sauvage, d'homme des bois.

Il est naturel à l'île de Borneo.

ORANSA, s. f. vl. Honneur. V. *Ouransa* et *Houn*, R.

ORAR, v. a. vl. *Orar*, cat. esp. port. *Orare*, ital. Prier, demander, adorer, intercéder, supplier.

Éty. du lat. *orare*, m. s. V. *Our*, R.

ORAS, s. f. pl. (ôres), dl. Avives. Voy. *Vivas*.

ORASO, vl. V. *Ouresoun*.

ORAT, s. m. vl. Prière, oraison; insensé. V. *Our*, R.

ORATIO, s. f. vl. ORASO, ORACION, ORASIO, ORATION, ORAZON. V. *Ouresoun*.

ORATIO, s. f. vl. Discours.

E vol dire oratios aytant cum razo de parlar. Fl. del Gay Saber.

Éty. du lat. *oratio*, m. s.

ORATORI, vl. *Oratori*, cat. V. *Ouratori*.

ORAZO, s. f. vl. Oraison. V. *Ouresoun* et *Our*, R.

ORAZON, s. f. vl. Prière.

ORB

ORB, **ORBA**, V. *Orbou*.

Éty. du lat. *orbus*, borgne.

ORBAMEN, adv. vl. AORBA. Comme un aveugle, en aveugle, aveuglément.

ORBAR, v. a. vl. *Orbar*, anc. cat. *Orbare*, ital. Aveugler.

ORBO, (orbo) et

ORBOU, s. et adj. (órbou); *Orbo*, ital. *Orb*, anc. cat. Aveugle. V. *Avugle* et *Borni*.

Éty. du lat. *orbus*, borgne.

Carriera orba, cul-de-sac.

A orba, vl. en aveugle.

ORC

ORCA, s. f. vl. *Orza*, esp. Cruche, urne, jarre. V. *Dourga*.

Éty. du lat. *orca*, m. s.

ORCH, s. m. (ortch). Un des noms gascons de l'orge. V. *Hordi*.

ORCHESTRE, s. m. (orquestré); OURCHESTO. *Orchestra*, ital. port. lat. *Orchester*, all. Orchestre, anciennement la partie la plus basse du théâtre où les Grecs exécutaient leurs danses; aujourd'hui, lieu où se placent les musiciens.

Éty. Dérivé du grec ὑρχεῖσθαι (orcheisthai), danser.

ORCS, vl. Sorte d'herbe, probablement l'orge.

ORD

ORD, ORDIN, ORDON, radical pris du latin, *ordo*, *ordinis*, ordre, arrangement, disposition, et dérivé du grec ὀρθὸς (orthos), droit, ayant aussi la signification d'ordre et d'arrangement.

De *ordinis*, par apoc. *ord*, *ordin*; d'où: *Ord-o*, *Ordin-ari*, *Ordi*, *Ordinaria-ment*, *Ordin-ation*, *Sub-ordin-ation*, *In-sub-ordination*, *Extra-ordinari*, *Extra-ordinaria-ment*, *Ad-orden-ar*, *D'ordin*, par le changement de *i* en *o*, *ordon* ou *ordoun*; d'où: *Ordonn-ança*, *Ordonnanç-ar*, *Ordoun-atour*, *Ordoun-ar*, *Co-ordoun-ar*, *Sub-ordoun-ar*, *In-sub-ordoun-at*, *Ordr-e*, *Des-ordre*, *Des-ordona-ment*, *Des-ordonat*, *Ad-orden-ada-ment*.

De *ordin*, par le changement de i en *e*, *orden;* d'où: *Orden*, *Ordena-ment*, *Orden-anza*, *Orden-ar*, *Ax-orden-ar*, *Exordo*, *Ah-ordena-men*.

De *ord*, par le changement de *o* en *ou*, les mêmes mots: *Ourd-eens*, *Ourdi-au*, *Ourdi*, *Ourd-idour*, *Ourdin-ation*, *Ourd-ir*, *Ourd-iss-age*, *Ourd-re*, etc., etc.

ORD, adj. Sale. V. *Hord*.

ORDA, s. f. (órde), dl. Tocsin. V. *Alarma*.

Ordé, ée, en vieux français.

ORDAL, s. m. (ourdál), dl. Troupe: *Ordal d'alauselas*, une volée d'alouettes.

ORDE, s. m. vl. NORME, ORDEN, ORDEIN, ORDENC, ORDENH. *Orde*, cat. Ordre, ordre monastique; messe, office, rang, dignité: *Orde-estreg*, étroite observance, règle, observanee; hoir, héritier. V. *Ordre* et *Ord*, Rad.

ORDEAR, v. a. vl. Gâter, salir, souiller, polluer.

Éty. de *ord* et de *ear*, rendre sale, formé de *horridus*, ou selon Nicot, de *sordidus*.

ORDEIAR, v. a. vl. ORDEJAR, ORDEAR. Souiller, salir.

ORDEIN, vl. V. *Ordre*.

ORDEN, s. m. vl. Ordre.

ORDENADAMEN, adv. vl. *Ordenadament*, cat. *Ordenadamente*, esp. port. *Ordinatamente*, ital. Par ordre, régulièrement.

ORDENADOR, OYRA, adj. vl. *Ordenador*, cat. esp. *Ordinatore*, ital. Ordonnable, qui peut-être ordonné. V. *Ord*, R.

ORDENADOR, s. m. vl. ORDENAIRE, ORDONADOR. *Ordenador*, cat. esp. port. *Ordinatore*, ital. Econome, procureur, intendant, ordonnateur, administrateur.

Éty. du lat. *ordinator*, m. s.

ORDENAIRE, s. m. vl. V. *Ordenador* et *Ord*, R.

ORDENAMEN, adv. vl. *Ordenadament*, cat. *Ordenadamente*, esp. port. *Ordinatamente*, ital. Par ordre, régulièrement. Voy. *Ord*, R.

ORDENAMENT, s. m. vl. ORDENAMEN. *Ordenamente*, cat. *Ordenamiento*, esp. *Ordenamento*, port. *Ordinamento*, ital. Ordre, commandement, rang, arrangement, ordonnance, règlement. *Ordenement*, en vieux français; réglement.

Éty. du lat. *ordinatio* et de *ment*. V. *Ord*, Rad.

ORDENANSA, *Ordenansa*, cat. et

ORDENANZA, vl. V. *Ordounança*.

ORDENAR, v. a. vl. Assister, confesser, administrer les sacrements.

Éty. V. *Ord*, R.

ORDENAR, v. a. vl. *Ordenar*, cat. esp. port. *Ordinare*, ital. Ordonner, mettre en ordre, régler, disposer; établir, instituer;

conférer les ordres religieux. V. *Ordounar* et *Ord*, R.

ORDENATIO, vl. V. *Ordinatio*.

ORDENENSA, vl. V. *Ordenansa*.

ORDENER, s. m. vl. Ordonnateur. V. *Ord*, R.

ORDENG, vl. V. *Ordre*.

ORDENH, vl. V. *Ordre*.

ORDES, s. m. pl. vl. Ordres, monastères. Éty. V. *Ord*, R.

ORDI, *Ordi*, cat. V. *Hordi*.

ORDI, s. m. anc. béarn. *Ordre*, v. c. m. et *Ord*, R.

ORDICAL, s. m. (ordicál). Un des noms languedociens de l'orge. V. *Hordi*.

ORDIDOR, s. m. vl. *Ordidor*, cat. *Urdidor*, esp. port. *Orditore*, ital. Ourdisseur, celui qui dispose la chaîne d'une étoffe, ourdissoir. V. *Ourdidor*.

ORDIL, s. m. vl. ordura. Ordure, saleté, souillure, impureté.

Éty. de *horridus* ou plutôt de *sordidus*.

ORDIL, s. m. vl. Trame. V. *Ord*, R.

ORDILL, adj. vl. Ordurier.

ORDIMEN, s. m. vl. *Ordiment*, anc. cat. Ourdissure. V. *Ord*, R.

ORDINAL, adj. (ourdinál); ordinau, ourdinal, ourdinau. *Ordinale*, ital. *Ordinal*, cat. esp. port. Ordinal, nombre qui détermine l'ordre, premier, second, troisième, etc.

Éty. du lat. *ordo*, *ordinalis*, m. s. Voy. *Ord*, R.

ORDINARI, **IA**, adj. (ourdinári, árie); ourdinari. *Ordinario*, ital. esp. port. *Ordinari*, cat. Ordinaire, qui a coutume de se faire, qui arrive habituellement, commun, vulgaire, qui n'a rien de surprenant.

Éty. du lat. *ordinarius*, formé du rad. *Ordin*, et de la term. *ari*, qui se fait selon l'ordre, sous-entendu accoutumé. V. *Ord*, Rad.

ORDINARI L', s. m. ordenari, ourdinari. Ordinaire, ce qu'on a coutume de servir pour le repas; ce qu'on fait à-peu-près tous les jours; mesure réglée de vin; le jour où un courrier habitué arrive.

Éty. V. le mot précédent et *Ord*, R.

ORDINARIAMENT, adv. (ourdinariaméin); ourdinariament. *Ordinariament*, cat. *Ordinariamente*, ital. esp. port. Ordinairement, à l'ordinaire, le plus souvent.

Éty. du lat. *ordinariè* ou de l'adj. *ordinaria* et de la term. *ment*. V. *Ord*, R.

ORDINATIO, s. f. vl. ordonation. *Ordinacio*, cat. Ordonnance, disposition, arrangement, ordination, ordre, arrêté, décret. V. *Ordination* et *Ord*, R.

ORDINATION, s. f. (ourdinatie-n); ourdination, ourdinatien. *Ordinazione*, ital. *Ordinació*, cat. *Ordenacion*, esp. *Ordenação*, port. Ordination, action de conférer les ordres sacrés.

Éty. du lat. *ordinationis*, gén. de *ordinatio*. V. *Ord*, R.

ORDINATIU, **IVA**, adj. vl. *Ordinativo*, esp. *Ordinatif*, *ive*, qui marque l'ordre. V. *Ord*, R.

ORDIR, v. n. vl. *Ordir*, cat. *Urdir*, port. esp. *Ordire*, ital. Ourdir; carillonner.

Éty. du lat. *ordiri*, m. s. V. *Ord*, Rad.

De temple....
Fais los cascavels ordir.
Giraud de Calanson.
Du temple

Fais carillonner les grelots, c'est-à-dire, les cloches.

ORDO, s. m. (ordó). Mot conservé du latin; livret à l'usage des ecclésiastiques, qui contient la manière de faire ou de réciter l'office de chaque jour.

Éty. V. *Ord*, R.

ORDONADOR et

ORDONAIRE, vl. V. *Ordenaire*.

ORDONATION, vl. V. *Ordinatio*.

ORDONNANÇA, s. f. (ourdounánce); ourdounança. *Ordinansa*, cat. *Ordenanza*, esp. *Ordenança*, port. *Ordinanza*, ital. Ordonnance, disposition, ordre, arrangement; règlement d'une autorité supérieure; ordre, loi du prince; ce que prescrit un médecin, écrit qui le contient; soldat en message, etc.

Éty. du lat. *ordo*, ordre, et de la term. *Ança*, v. c. m. et *Ord*, R.

La première loi qui ait été appelée ordonnance, en France, est celle de Philippe-le-Bel, faite au parlement de la Pentecôte, en 1287, touchant les bourgeois. Dict. des Orig. de 1777, in-12.

ORDONNANÇAR, v. a. (ourdounançá); ourdounançar. Ordonnancer, donner un ordre, un mandement pour payer; le mettre au bas d'un bon.

Éty. de *ordonnança* et de la term. act. *ar*. V. *Ord*, R.

ORDONNANSA, vl. V. *Ordounança*.

ORDONNAR, v. a. (ourdouná); *Ordinare*, ital. *Ordenar*, cat. esp. port. *Ordiniren*, all. Ordonner, mettre en ordre, prescrire, commander, conférer les Ordres sacrés.

Éty. du lat. *ordinare*, ou de *ordo*, ordre, et de *dounar*, donner ordre.

ORDOUNATOUR, s. m. (ourdounatóur). Ordonnateur, qui ordonne, qui dispose; intendant de marine ou d'armée qui ordonne les paiements.

Éty. de *ordonnar* et de la term. *atour*, celui qui ordonne. V. *Ord*, R.

ORDRE, s. m. Ordre, sacrement par lequel, celui à qui l'évêque le confère, reçoit le pouvoir de remplir les fonctions ecclésiastiques.

Éty. du lat. *ordo*. V. *Ord*, R.

Per lou divin sacrifici
L'ordre es estat establit,
Diou douno an aquel ouflci
Lou pouder de Jesus-Christ.
Pretros, que chacun revero,
Lutenens dau Tout-Puissant,
Per l'hounour dau caractero
En vous fau que tout sie sant.
David.

ORDRE, s. m. (órdré); *Ordine*, ital. *Orden*, esp. all. *Ordem*, port. *Orde*, cat. Ordre, arrangement, disposition naturelle des choses; état, situation relativement à la fortune, aux affaires; chaque corps dont se compose un Etat; commandement d'un supérieur; décoration des chevaliers; cession, transport au dos d'un effet, division d'une classe des êtres naturels.

Éty. du lat. *ordo*. V. *Ord*, R.

Si dounar à l'ordre ou *à l'ourdre*, s'ingénier, se tirer d'affaire, se procurer son existence.

ORDRES-D'ARCHITECTURA, *Ordini d'architettura*, ital. Ordres d'architecture, certaines proportions, certains ornements sur lesquels on règle la colonne et l'entablement. V. *Architectura* et *Coulouna*.

Comme les ordres d'architecture sont particulièrement déterminés par les proportions des colonnes, nous les donnerons ci-après.

La colonne toscane, en y comprenant sa base et son chapiteau, a pour hauteur 7 fois son diamètre, la colonne dorique 8 fois, l'ionique 9 fois, la corinthienne 10.

PROPORTIONS.

—

Ordre Toscan.

Il porte le caractère de la simplicité, de la solidité et n'admet aucun ornement.

		Modules.
Colonne 14 modules.	Base	1
	Fût	12
	Chapiteau	1
Entablement 3 1/2 mod.	Architrave	1
	Frise	1 1/6
	Corniche	1 1/3
Piédestal 4 2/3 mod.	Corniche	1/2
	Dez	3 2/3
	Base	2/3
	En tout	22 1/6
	Sans piédestal	17 1/2
	Entrecolonnement	4 2/3

Ordre Dorique.

Plus sévère que l'ionique, sa frise est ornée de triglyphes et de métopes.

		Modules.
Colonne 16 modules.	Base	1
	Fût	14
	Chapiteau	1
Entablement 4 modules.	Architrave	1
	Frise	1 1/2
	Corniche	1 1/2
Piédestal 5 mod. 1/3	Corniche	1/2
	Dez	4
	Base	5/6
	En tout	25 1/3
	Sans piédestal	20
	Entrecolonnement	5 1/2

Ordre Ionique.

Remarquable par l'élégance de sa forme et les volutes de son chapiteau.

		Modules.
Colonne 18 modules.	Base	1
	Fût	16 1/3
	Chapiteau	2/3
Entablement 4 mod. 1/2	Architrave	1 1/4
	Frise	1 1/2
	Corniche	1 3/4
Piedestal 6 modules.	Corniche	1/2
	Dez	5
	Base	1/2
	En tout	28 1/2
	Sans piédestal	22 1/2
	Entrecolonnement	4 1/2

Ordre Corinthien.

Se distingue par la richesse des sculptures qui décorent la frise; le chapiteau est orné de deux rangs de feuilles et de huit volutes.

		Modules.
Colonne 20 modules.	Base............	1
	Fût..............	16 2/3
	Chapiteau.........	2 1/3
Entablement 5 modules.	Architrave.........	1 1/2
	Frise.............	1 1/2
	Corniche..........	2
Piédestal 6 2/3 mod.	Corniche..........	0 14 p.
	Dez..............	5
	Base..............	0 2/3
	En tout...........	31 2/3
	Sans piédestal.....	25
	Entrecolonnement.	4 2/3

Les Assyriens ont élevé les premiers des colonnes en l'honneur des dieux; les Grecs les imitèrent ensuite.

Les ordres dorique et ionique furent inventés l'an 1000 avant J.-C.

Coulounas d'Hercula; columnas de Hercules, port. colonnes d'hercule; on donnait autrefois ce nom aux deux montagnes du détroit de Gibraltar, qu'on regardait comme un terme qu'on ne pouvait pas dépasser.

ORDRES-militaris, Ordres militaires, corps de chevaliers intitués par des rois ou par des princes, pour récompenser les services de ceux à qui ils sont conférés.

Ces institutions étaient inconnues avant les Croisades. Sésostris, 1710 ans avant J.-C. avait créé une institution semblable pour récompenser le mérite.

En transmettant aux autorités l'ordonnance du roi, du mois de juin, 1824, relative aux ordres français et étrangers, M. le Grand Chancelier de la Légion-d'Honneur y a joint les explications suivantes :

Les seuls ordres royaux avoués en France sont ceux : 1° du *Saint-Esprit*; 2° de *Saint-Michel;* 3° de *Saint-Louis;* 4° du *Mérite-Militaire;* 5° de la *Légion-d'Honneur;* 6° de *Saint-Lazare*, et de *Notre-Dame-du-Mont-Carmel*, réunis. Noël, Dict. des Orig. V. ces différents ordres à leurs articles.

ORDRES-religious, Ordres religieux, ce sont des compagnies de religieux ou d'autres personnes qui s'obligent, par serment, à vivre sous certaines règles. Voyez-les chacun en son lieu.

De Saint-Louis, institué par Louis XIV, en 1693.

Du Mérite-Militaire, fondé par Louis XV, en 1759.

De Saint-Jean-de-Jérusalem, en 1162.

ORDRES-minours, leis-quatre. Les quatre ordres mineurs, les quatre premiers que l'on confère à ceux qui se destinent à l'état ecclésiastique. Ce sont ceux d'*Acolyte*, de *Lecteur*, d'*Exorciste* et de *Portier*.

Éty. On les nomme mineurs, parce que leurs fonctions sont moins importantes que celles des ordres majeurs.

ORDUMA, s. f. vl. ordumna. Ordure, souillure.

ORDUMNA, s. f. vl. V. *Ordil.*

ORDURA, s. f. vl. *Ordura*, ital. Ordure, saleté. V. *Ourdura.*

ORDY, vl. V. *Ordi.*

ORE

ORE, vl. Qu'il ou qu'elle prie. V. *Horre.*

OREC, vl. Il ou elle adora.

OREMUS, s. m. (orêmus). Oremus, mot emprunté du latin, signifiant *prions: Dire d'oremus*, se dit pour prier, et par dérision pour jurer, pester, sacrer.

Éty. V. *Our*, R.

ORENADOUR, dl. V. *Arrenadour.*

ORENDREI, adv. vl. Désormais.

ORESON, s. f. d. vaud. Oraison, prière. V. *Our*, R.

OREZANSA, s. f. vl. Souillure, impureté.

OREZAR, vl. V. *Horrejar.*

OREZAT, **ADA**, adj. et p. vl. orrezatz. Souillé, ée.

Éty. de *sordidus*, m. s. V. *Horr*, R.

OREZESSA, s. f. vl. Chose impure; paroles deshonnêtes, abomination.

Éty. du lat. *sordida*. V. *Horr*, R.

ORF

ORFANOL, s. m. vl. *Orfan*, cat. *Orfano*, ital. Dim. de *orfe*, petit orphelin.

ORFE, s. m. vl. orfes, morfe. *Orfe*, cat. Orphelin; fig. privé, dépourvu. V. *Orphelin.*

ORFEVRARIA, s. f. (orfévrarie); *OrefiAceria*, ital. *Ourivezaria*, port. Orfévrerie, ouvrages des orfèvres.

ORFEVRO, s. f. (orfèvre); orfevre. *Orefice*, ital. *Ourives*, port. Orfèvre, ouvrier et marchand qui fait et vend toutes sortes de vaisselles, ouvrages et bijoux d'or et d'argent.

Éty. du lat. *aurifaber*, fait de *aurum*, or, et de *faber*, ouvrier, dérivé de *facere*, faire. V. *Our*, R.

On nomme :

ORFÈVRE SIMPLE, celui qui ne fait ou ne vend que de la vaisselle d'argent.

ORFÈVRE BIJOUTIER, celui qui fabrique les bijoux d'or ou qui les vend.

ORFÈVRE MAILLIER, celui qui monte et vend les bijoux.

Les orfèvres nomment:

CLAIE, les petites cases, en forme de rayon d'abeille, qu'ils mettent sous leur établi pour retenir tous les débris qui tombent.

Le premier et probablement le dernier orfèvre canonisé, est Eloi, trésorier de Dagobert; il se rendit célèbre en France par ses ouvrages d'orfévrerie, dès l'an 628. Il fit pour ce prince un trône d'or massif.

En 1735, Thomas Germain, porta à la perfection la ciselure et la sculpture, dans les ouvrages d'orfévrerie.

ORFRA, s. f. (órfre). Orfroi, ornement du devant des chapes, qui sont ordinairement semées de broderies; milieu des chasubles, qui, dans les beaux ornements, est aussi embelli de broderies.

Éty. du lat. *aurum phrygium*, or de broderie ou mieux broderie en or. V. *Aur*, R.

ORFRAYA, s. f. (orfráye). Un des noms de l'orfraie. V. *Beou-l'olt.*

ORFRES, s. m. vl. Orfroi, nom qu'on donnait autrefois aux étoffes tissues d'or, et qui s'est conservé dans l'Eglise, pour signifier les parements d'une chape, d'une chasuble. V. *Aur*, R

ORG

ORGAN, orgu, ourgan, radical pris du lat. *organum*, organe, instrument, machine, et dérivé du grec ὄργανον (organon), instrument.

De *organum*, par apoc. *organ* et *ourgan*, par le changement de *o* en *ou;* d'où : *Organisto*, *Orgu-es*, *Ourgan-is-ar*, *Ourgan-is-at*, *Ourganis-ation*, *Des-ourganisar*, *Des-ourganisat*, *Des-ourganisation*, *Re-ourganisar*, *Re-ourganisat*, *Re-ourganisation*, *Organ-ar*, *Orguen-as*, *Ourguin-eta.*

ORGANAR, v. a. vl. Chanter, jouer d'un instrument. V. *Organ*, R.

Organiser. Rayn.

ORGANIC, **ICA**, adj. vl. *Organic*, cat. *Organico*, ital. esp. port. Organique, d'orgue.

Éty. du lat. *organicus*, m. s.

ORGANIQUE, **ICA**, adj. (ourganiqué, ique); ourganique. *Organic*, cat. *Organico*, esp. port. ital. Organique, qui agit par le moyen des organes.

Éty. du lat. *organicus*, m. s. V. *Organ*, R.

ORGANISAR, v. a. (ourganisá); ourganisar. *Organizzare*, ital. *Organizar*, esp. port. *Organisar*, cat. Organiser, former les organes, ajuster, arranger, joindre une chose, une machine pour qu'elle serve à l'usage auquel elle est destinée.

Éty. de *organi*, gén. de *organum* et de *ar*, monter, arranger l'instrument, le *s* est euphonique. V. *Organ*, R.

ORGANISAR S', v. r. S'organiser, mettre de l'ordre, de l'ensemble dans sa troupe, dans sa société.

ORGANISAT, **ADA**, (ourganisá, áde); ourganisat. *Organisad*, cat. *Organisado*, esp. Organisé, ée: *Testa mau organisada*, tête mal organisée, qui n'a ni netteté, ni justesse dans ses idées.

Éty. V. *Organ*, R.

ORGANISATION, s. f. (ourganisatie-n); ourganisatien. *Organizzazione*, ital. *Organizacion*, esp. *Organização*, port. *Organisació*, cat. Organisation, arrangement des parties qui constituent les corps animés, et par ext. arrangement en général, coordination, disposition.

Éty. de *ourganisar* et de *ation*, action d'organiser. V. *Organ*, R.

ORGANISTO, s. m. (organiste); ourganisto, jugaire d'orgues. *Organista*, ital. esp. cat. port. *Organist*, all. Organiste, celui ou celle dont la profession ou l'emploi est de jouer de l'orgue.

Éty. de *organum* et de *ista*. V. *Organ*, R.

ORGANIZAR, vl. V. *Organisar.*

ORGANO, s. m. (ourgáne); ourgano. *Organ*, all. *Organo*, ital. esp. *Orgão*, port. Organe, partie distincte qui entre dans la composition des animaux et des végétaux; on le dit particulièrement de la voix.

Éty. du lat. *organum*. V. *Organ*, R.

ORGEAT, s. m. (ordjá); ourgeat. Orgeat, boisson dont la décoction d'orge fait la base, d'où le nom qu'elle porte.

Sirop d'orgeat, sirop d'orgeat.

ORGEOULET, s. m. (ourdjoulé); OURGEOULET, ARZOUEI, GARACHOOU, ARJAU, ORJUI, ARJOOU, ARZOOU, ARJOUAR, ARJUI, ORZOL, ORJUI, OURJOOU, ARDIOL. *Oriuolo*, ital. Orgelet, et vulgairement grain d'orge, petite tumeur inflammatoire qui se développe au bord libre des paupières et plus souvent à la paupière supérieure.

Éty. On a comparé cette tumeur à un grain d'orge, d'où le nom latin *hordeolum*; le provençal *orgeoulet*, et le français, orgelet et non *orgeolet*.

On dit parmi le peuple, que ces petites tumeurs sont une punition que Dieu inflige à ceux qui ont refusé quelque chose à une femme enceinte.

ORGIER, s. m. vl. Potier. V. *Orca*.

ORGOIL, et

ORGOILL, s. m. vl. *Orgaoill*, cat. Orgueil, fierté. V. *Orguelh* et *Orgulh*, R.

ORGOILLAR, vl. V. *Orguelhar*.

ORGOILLOS, s. et adj. vl. Orgueilleux. V. *Ourgulhous* et *Orgulh*.

ORGOL, s. m. vl. ORJOL. Pot, cruche, burette.

Éty. du lat. *urceolus*.

ORGOLH, s. m. vl. *Orgolio*, ital. Orgueil. V. *Orgulh*, R.

ORGOLHAR, vl. V. *Orguelhar*.

ORGOLHEZIR, vl. V. *Enorgulhir* et *Orgulh*, R.

ORGOLHOS, vl. *Orgoglioso*, ital. Voy. *Orguelhos*.

ORGOLHOSAMEN, vl. *Orgogliosomente*, ital. V. *Orgulhousament*.

ORGOLHOZIR, v. r. vl. ERGOLHOZIR. Énorgueillir. V. *Enorgulhir*.

ORGOLIOS, adj. vl. *Orgoglioso*, ital. Orgueilleux. V. *Ourgulhous* et *Orgulh*, R.

Tost torna en abaissament gloria d'orgolios.
Trad. de Bède.

La gloire de l'orgueilleux tourne bientôt en abaissement.

ORGUE, s. m. (órgué). Nom nicéen du milan de mer. V. *Gallina*.

Éty. A cause du son qu'il fait entendre.

ORGUE, s. m. vl. V. *Orgues*.

ORGUELH, s. m. (ourguéil); OURGUELH, OURGUEH, ARROUGANCA, OURGUEL. *Orgull*, cat. *Orgoglio*, ital. *Orgulho*, port. *Orgullo*, esp. Orgueil, opinion trop avantageuse qu'on a de soi-même; quand on le prend en bonne part on le fait précéder d'une épithète qui l'indique : *Noble ourguelh*.

Éty. du grec ὀργάω (orgaô), enfler, s'échauffer, désirer ardemment. V. *Orgulh*, R.

ORGUELHAR, v. a. et n. vl. ERGUELHAR, ORGOLHAR, ORGUOILLAR, ORGOILLAR. *Ergulhir*, anc. esp. *Orgogliare*, ital. Enorgueillir, irriter. V. *Orgulh*, R.

ORGUELHOS, adj. vl. ERGUELHOS, ERGULHOS, ORGULHOS, ORGOLHOS, ORGUOILLOS, ORGOLIOS. V. *Orgulhous*.

ORGUENAS, s. f. vl. Instrument, machine.

Éty. du lat. *organum*, instrument. Voy. *Organ*.

ORGUES, s. m. pl. (órgués); OURGUENA. *Organo*, esp. ital. *Orgão*, port. *Organum*, lat. *Orgel*, all. *Orga*, cat. Orgue, s. m. au sing. et f. au pl. c'est le plus grand et le plus harmonieux de tous les instruments à vent.

Éty. du grec ὄργανον (organon), instrument, l'instrument par excellence, quoique le mot *organum* de l'écriture ne désigne qu'un instrument de musique qui n'avait aucun rapport avec notre orgue. V. *Organ*, Rad.

L'invention de l'orgue est très-ancienne, et c'est à la Chine que nous la devons. Un habitant de ce pays qui vint avec des missionnaires l'apporta en Europe. L'opinion commune est que le premier que l'on ait vu, en France, fut celui que Constantin Copronyme, envoya en 757 au roi Pepin, à Compiègne, qui le fit placer dans l'Eglise de Saint-Corneille. Ency.

D'abord très-incomplet, l'orgue fut perfectionné par Bernard, dit l'Allemand, de Venise, qui y ajouta les pédales, vers l'an 1470.

En 1615, Timothée, facteur d'orgue, hollandais, imagina le premier registre.

L'orgue est composé d'un buffet de menuiserie qu'on appelle *fut*, *caisse* ou *carcasse*, de deux *sommiers*, sur lesquels sont arrangés les tuyaux d'étain, de plomb et de bois, d'un ou de plusieurs claviers, et de soufflets.

Dans chaque tuyau on nomme :

PORTE-VENT, la partie inférieure en forme de cône renversé.
CORPS, la partie cylindrique.
LANGUETTE, la partie taillée en biseau au-dessus de l'ouverture transversale du porte-vent.
BOUCHE ou LUMIÈRE, l'ouverture qui aboutit dans le sommier pour recevoir le vent.

On nomme :

JEUX, tous les tuyaux rangés sur le même registre.
ACCORDEUR, celui qui les met d'accord.

ORGUES, s. m. Orgue, s. m. est aussi le nom du lieu où l'orgue est placé.

On dit un bel orgue et de belles orgues.

2602 ans, avant J.-C. Hoang-ti, invente l'orgue.

657 ans, depuis J.-C. on commence, en Europe, à se servir d'orgues dans les Eglises.

1811 ead. Grenier, invente l'orgue expressif qui imite la voix humaine.

Vers l'an 657, le pape Vitalien, en réformant le chant de l'Eglise romaine y avait joint les orgues pour le soutenir et l'embellir. Saint Augustin dit que le nom d'orgue était donné anciennement à tous les instruments de musique, mais que l'usage en avait restreint la signification au grand instrument dans lequel on fait entrer le vent avec des soufflets.

ORGUES, s. m. pl. ORGUES DE BARBARIA; qu'on nomme impr. VIELA OURGANISADA. Orgue de barbarie, instrument de musique à vent, composé d'un orgue portatif, dans lequel on distingue un *sommier*, un *tuyau* ou *porte-vent*, un *clavier à quillotes*, un *cylindre noté*, des *touches* et une *manivelle*, qui fait tout mouvoir.

ORGUES, s. m. pl. Nom qu'on donne, dans les environs de Digne, à l'hièble, à cause des tuyaux qu'on peut faire de ses tiges. V. *Saupuden*.

ORGUEYOUS, OUA, V. *Ourgulhous* et *Orgulh*, R.

ORGUIL, *Orgull*, cat. V. *Ourguelh* et *Orgulh*, R.

ORGULH, radical dérivé selon les uns du lat. *erigor*, *erigi*, se lever, se hausser, et selon d'autres, du grec ὀργάω (orgaô), désirer ardemment, être enflé.

De *orgaô*, par le changement de *aô* en *ulh*, *orgulh*; d'où : *Orgulh-os*, *osa*, *Orgulhosament*, *Orguelh*, *Orgoill*, *Orgoill-os*, *Orgolh*, *Orgolh-ezir*, *Orgoli-os*, *Orguey-ous*, *Orguil*, *Ourguelh*, *Ourgulh-ous*, *Ourgulhousa-ment*.

ORGULH, s. m. anc. béarn.

En feyt de plaguas et orgulh.
Fors et Cost. de Béarn.

*Et es dit feyt d'*orgulh, *qui fé plaga, ô trey arma debedada en carrera aforada dèu senhor.* Ibid. Rubrica de Appellations.

ORGULHOS, OZA, adj. et s. vl. *Orgullós*, cat. V. *Orguelhos*.

ORGULHOSAMENT, adv. vl. *Orgullosamènt*, cat. Orgueilleusement, fièrement.

Éty. de *orgulhosa* et de *ment*. V. *Orgulh*, Rad.

ORGULHOSAMENT, adv. (ourguillousaméin); OURGULHOUSAMENT. *Orgullosament*, cat. *Orgogliosamente*, ital. *Orgulhosamente*, port. *Orgullosamente*, esp. Orgueilleusement, avec orgueil.

Éty. de *ourgulhousa* et de *ment*. V. *Orgulh*, R.

ORGULHOUS, **OUSA**, adj. (ourguillóus, óuse); OURGULHOUS, HAUTUROUS, OURGUEILHOUS, ARROUGANT, PETA-VANTA. *Orgullos*, cat. *Orgoglioso*, ital. *Orgulloso*, esp. *Orgulhoso*, port. Orgueilleux, euse, qui a de l'orgueil.

Éty. de *orguelh* et de *ous*, qui est de la nature de l'orgueil. V. *Orgulh*, R.

ORGUOIL, V. *Orguelh*.

ORGUOILLAR, vl. V. *Orguelhar*.

ORGUOILLOS, vl. *Orgoglioso*, ital. V. *Orguelhos*.

ORI

ORI, ORIA, désinence prise du lat. *orius*, elle sert à composer des mots, qui en latin sont formés de *orius*, joint à un supin et qui marquent une idée de moyen.

Mounit-ori, de *moneo*, *monitum*, qui sert à avertir, qui avertit.

Ourat-ori, de *oro*, *oratum*, qui sert à parler, à prier.

Purgat-ori, de *purgo*, *purgatum*, qui sert à purger.

Ori, est souvent converti en *oiro*, dans la langue moderne : *counservatoiro*, *oubligatoiro*, *illusoiro*, *ouffertoiro*.

ORI, d. m. et comp. V. *Oli*.

ORIEFIELOUA, V. *Liafielous*.

ORIEN, vl. et

ORIENT, s. m. (ouriàn); OURIENT. *Oriente*, ital. esp. port. *Orient*, cat. Orient. V. *Levant*.

Éty. du lat. *orientis*, gén. de *oriens*, naissant, qui se lève. V. *Ourigin*, R.

ORIENTAL, **ALA**, adj. (ouriéntál, ále); OURIENTAL. *Orientale*, ital. esp. port. cat. Oriental, ale, qui est situé du côté de l'Orient, par rapport à nous.

Éty. du lat. *orientalis*, m. s. V. *Ourigin*, Rad.

ORIENTAR, v. a. (ourieintá); OURIENTAR. Orienter, disposer une chose selon la situation qu'elle doit avoir, par rapport à l'Orient et aux trois autres parties du monde.

Éty. de *ourient* et de *ar*. V. *Ourigin*, R.

ORIENTAR S', v. r. S'orienter, reconnaître l'Orient, et par extension, reconnaître la position où l'on se trouve, trouver, chercher le chemin que l'on doit prendre, la conduite que l'on doit tenir.

ORIENTAT, ADA, adj. et p. (ourientá, áde). Orienté, ée.

Éty. V. *Ourigin*, R.

ORIERA, s. f. (ouriére); OURIERA, OULIERA, MEJAN, SOLCA, OOULIERA, FAISSA. Couloir, sole, espace qu'on laisse dans les champs, entre les allées de vigne. M. Garcin rend ce mot par *moyenne;* il est dommage que ce mot ne soit pas adopté, dans ce sens, par les lexicographes.

Éty. du lat. *ora*, bord, et de *iera*. V. *Or*, R.

ORIFAN, s. m. vl. *Elephant*, v. c. m. et *Olipan*.

ORIFICI, s. m. (ourifici); OURIFICI. *Orificio*, ital. esp. port. *Orifici*, cat. Orifice, ouverture qui sert d'entrée ou de sortie à quelque partie intérieure du corps.

Éty. du lat. *orificium*, fait de *oris*, gén. de *os*, bouche, ouverture, et de *facio*, je fais, je forme. V. *Our*, R.

ORIFLAMA, V. *Auriflama* et *Aur*, R.

ORIGAMI, vl. et

ORIGAN, *Ouregão*, port. *Origano*, ital. *Orenga*, cat. *Oregano*, esp. V. *Majurana fera*.

Éty. du lat. *origanum*.

ORIGIN, OURIGIN, radical dérivé du latin *origo*, *originis*, origine, formé de *oriri*, *orior*, naître, se lever, se montrer, et qu'on fait venir du grec ὄρω (orô), exciter, ou de ὄρομαι (oromai), se lever; d'où: *Oriens*, Orient.

De *originis*, gén. de *origo*, par apoc. *origin*, et par changement de *o* en *ou*, *ourigin;* d'où: *Ourigin-a*, *Ourigin-ari*, *Ourigin-au*, *Ourigin-ala*, *Ourigin-el*, *Ouriginala-ment*, *Ouriginal-itat*.

De *orientis*, gén. de *oriens*, par apoc. et changement de *o* en *ou*: *Ourient*, *Ourient-al*, *Ourient-ar*, *Ourient-at*, *Des-ourientar*, *Des-ourientat*.

ORIGINA, s. f. (ouridgine); OURIGINA. *Origen*, cat. esp. *Origine*, ital. Origine, principe, commencement, source; étymologie, extraction.

Éty. du lat. *originis*, gén. de *origo*. V. *Origin*, R.

Les origines des différentes coutumes, inventions et sciences, se perdent souvent dans la nuit des temps, ce qui fait qu'il est difficile et même impossible d'en déterminer les époques, et plus difficile encore de faire connaître les hommes à qui on les doit. Nous avons cherché à rappeler, dans cet ouvrage, toutes celles dont l'histoire nous a paru présenter quelque degré de certitude; on les trouvera à la suite des noms auxquels elles appartiennent.

ORIGINAL, ALA, adj. (ouridginál, ále); OURIGINAL, OURIGINAU, SINGULIER. *Original*, cat. esp. port. *Originale*, ital. Original, ale, qui est singulier dans ses manières, qui n'a point de modèle, primitif, originel.

Modèle primitif, par opposition à copie, homme singulier, bizarre.

Éty. du lat. *originalis*, m. s. V. *Origin*.

ORIGINALAMENT, adv. (ouridginalamein); OURIGINALAMENT. *Originalment*, cat. *Originalmente*, esp. port. ital. Originalement, d'une manière originale, neuve, extraordinaire.

Éty. de *ouriginala* et de *ment*. V. *Origin*, Rad.

ORIGINALITAT, s. f. (ouridginalitá); OURIGINALITAT. *Originalità*, ital. *Originalitat* et *Originalidad*, cat. Originalité, caractère de ce qui est original; bizarrerie, singularité d'une personne.

Éty. de *ouriginal* et de *itat*, manière d'être de l'original. V. *Origin*, R.

ORIGINALMENT, vl. *Originalment*, cat. V. *Originalament*.

ORIGINALMENTE, vl. *Originalment*, cat. V. *Originalament*.

ORIGINARI, adj. (ouridginári); OURIGINARI. Originaire, qui tire son origine de....

Éty. du lat. *originarius*, m. s. Voy. *Origin*, R.

ORIGINEL, ELA, adj. (ouridginèl, èle); OURIGINEL. *Originale*, ital. *Original*, esp. port. cat. *Originel*. all. Originel, elle, qui remonte jusqu'à l'origine: *Pecat originel*, péché originel, celui dont nous a rendu coupables la désobéissance d'Adam.

Ety. du lat. *originalis*, V. *Ourigin*, R.

ORIGOULAR, v. n. vl. ORIGOLAR. S'énorgueillir.

ORINA, vl. *Orina*, cat. V. *Ourina*.

ORION, s. m. (orión); *Orione*, cat. esp. port. *Orione*, ital. Orion, constellation.

Éty. du lat. *orion*, m. s.

ORITES, s. m. vl. ORITE. Sorte de pierre.

ORIZON, s. m. vl. V. *Horizon*.

ORJ

ORJARIA, s. f. vl.. Poterie, métier de potier.

ORJOL, vl. V. *Orgol*.

ORJOLET, s. m. vl. Petit pot, burette. V. *Orca*.

ORJUI, s. m. (ourdjüï), Garc. Voy. *Orgeoulet*.

ORL

ORLAC, nom de lieu, vl. V. *Orlhac*.

ORLADURA, s. f. vl. *Orladura*, esp. port. *Orlatura*, ital. Bordure, ourlet.

ORLAR, v. a. (ourlá); OURLAR, OURRLAR, OURLETAR. *Orlar*, esp. port. *Orlare*, ital. Ourler, faire un ourlet à un tissu quelconque.

Éty. de *orle* et de *ar*. V. *Or*, R.

ORLAT, s. m. (ourlé). Pour ourlet, V. *Orle;* ourlet, rebord que les vitriers font au plomb des vitraux. V. *Or*, R.

ORLAT, ADA, adj. et p. (ourlá, áde); OURLAT. Orlé, ée.

ORLAU, s. m. (orláou), d. bas lim. *Eleau*, endroit par lequel s'écoule le trop plein d'un étang.

Éty. Ce mot paraît être formé de *or*, hors, et de l'*au*, l'eau, qui donne issue à l'eau.

ORLE, s. m. (órlé); OURRLE, OUREL, ORRE, OURLET. *Orlo*, ital. *Orla*, port. Ourlet, repli et couture que l'on fait à l'extrémité d'une étoffe ou d'un tissu quelconque, pour empêcher qu'il ne s'effile.

Éty. du lat. *ora*, bord, ou du celt. *orlum*. V. *Or*, R.

On appelle *faux ourlet*, un rempli simple fait à la toile et arrêté à longs points.

ORLE, s. m. dl. Le bord, la margelle d'un puits, le bord d'un vase quelconque; le tour d'un pâté.

ORLEANES, ESA, s. et adj. (ourleanés, ése). Orléannais, aise, qui est d'Orléans.

ORLENS, nom de lieu. vl. Orléans.

ORLHAC, nom de lieu, vl. ORLAC. Aurillac.

ORLOTYER, s. m. d. béarn. ORLOTYE. Horloger.

Éty. de *orlotye* et *ier*. V. *Hour*, R.

ORLUCIADA, s. f. (orluciáde), d. bas lim. Éclair. V. *Eslious*.

ORLUCIAR, v. n. (orluciá), d. bas lim. Éclairer, faire des éclairs. V. *Eslioucіar*.

Éty. Probablement de *or*, de *lucis* et de *ar*, produire une lumière de couleur d'or.

ORM

ORMEN, adv. vl. Très, fort, beaucoup, grandement, surtout.

ORMIER, s. m. vl. Ormier, or pur.

Éty. du lat. *aurum*, *merum*, *or-mer*. V. *Aur*, R.

ORN

ORN, OURN, radical pris du lat. *ornare*, *orno*, orner, parer, embellir, décorer, et dérivé du grec ὥρα (ôra), charmes, beauté.

De *ornare*, par apoc. *orn*, et par changement de *o* en *ou*, *ourn;* d'où: *Orn-a-ment*, *Ad-ornamen*, *Orn-ar*, *Orn-at*, *Ad-ornar*, *Ad-orn*, *Ad-ourn-at*, *Atours*.

De *ournar*, par la suppr. du premier *r*, *ounar*, par add. d'un *d*, *oundar*, et par métathèse de *r*, *oundrar*, *oundr;* d'où: *Oundr-ar*, *Oundr-at*, *Oundr-iar*, *Des-oundr-at*.

ORNAMEN, vl. V.

ORNAMENT, s. m. (ornamein); *Ornament*, cat. *Ornamento*, esp. port. ital. Ornement, parure, embellissement; ce qui orne ou sert à orner.

Éty. du lat. *ornamentum*, m. s.

ORNAMENTA, s. f. vl. Ornement. V. *Ornament*.

ORNAR, v. a. (ourná); OURNAR, OUNDRAR. *Ornar*, cat. *Adornar*, port. Orner. Voy. *Orn*, R.

ORNAR SE, v. r. *Adonarse*, port.

ORNAR, v. a. (ourná); OURNAR, PARAR, OUNDRAR, ALLISCAR, ESTRINGAR. *Ornare*, ital. *Ornar*, esp. port. cat. anc. Orner, ajouter à une chose des accessoires destinés à l'embellir.

Éty. du lat. *ornare*, m. s. V. *Orn*, R.

ORNAT, ADA, adj. et p. (ourná, áde); OURNAT, OUNDRAT, ADOURNAT. *Adornado*, port. Orné, ée. V. *Orn*, R.

Éty. du lat. *ornatus*, m. s. V. *Orn*, R.

ORNAT, s. m. vl. *Ornato*, cat. Ornement.

Éty. du lat. *ornatus*, m. s.

ORNATIU, IVA, adj. vl. *Ornatif, ive*, qui sert à orner. V. *Orn*, R.

ORO

OROBI, s. m. vl. Pivoine.
Éty. du lat. *orobax*.
OROGANT, dg. Alt. de *Arrougant*, v. c. m.
OROTARI, V. *Ouratori*.

ORP

ORPHELIN, INA, s. (ourphelin, ine); **OURFELIN, OURFANEOU, OURPHELIN.** *Orfanino*, ital. *Orfe*, cat. *Huerfano*, esp. *Orfão*, port. Orphelin, ine, enfant mineur qui a perdu son père et sa mère ou l'un des deux.
Éty. du lat. *orfanus*, dérivé du grec ὀρφανὸς (orphanos), m. s.
ORPHENAR, v. a. vl. Rendre orphelin.
ORPHENAT, ADA, adj. et p. Rendu orphelin.
ORPHENEL, s. m. vl. Petit orphelin.
ORPHEO, (orphée); *Orfeo*, ital. esp. Orphée.
ORPIMENT, s. m. (orpiméin); **AURIPIGMENT.** *Orpiment*, cat. *Orpimento*, ital. *Oropimente*, esp. *Ouropimente*, port. *Operment*, all. Orpiment.
Éty. du lat. *auripigmentum*, m. s. Voy. *Aur*, R.
ORPS, adj. et part. vl. Nourri, élevé.

ORQ

ORQUESTRE, s. m. (ourquèstre); *Orchestra*, lat. ital. port. *Orquestra*, esp. cat. Orchestre, chez les Grecs, la partie la plus basse de leur théâtre où l'on exécutait les danses; chez les Romains, lieu où se plaçaient les vestales et les sénateurs: parmi nous ce mot désigne les musiciens et la musique d'un théâtre, ainsi que le lieu qui leur est destiné.
Éty. du grec ὀρχεῖσθαι (orchelsthai), danser.

ORR

ORRAIN, adj. vl. Impur, sale.
Éty. du lat. *sordidus*. V. *Horr*, R.
ORRAMEN, adv. vl. **ORROMEN, ORRAMENT.** Vilainement, horriblement.
Éty. du lat. *horride*. V. *Hourr*, R.
ORRAMENT, V. *Horrament*.
ORRE, V. *Horre* et *Horr*, R.
ORREAMENT, s. m. vl. Horreur. Voy. *Hourrour*.
ORREJAR, vl. V. *Horrejar*.
ORRE-MAL, V. *Horre-mal*.
ORRES, vl. Horrible. V. *Horre* et *Hor*, Rad.
ORRETAT, s. f. vl. **ORREZETAT, ORREZANSA.** Souillure, saleté, infamie, impureté.
Éty. du lat. *sorditudo*, m. s. V. *Horr*, R.
ORREZ, vl. V. *Orres*.
ORREZANSA, s. f. vl. Souillure. Voy. *Orretat* et *Horr*, R.
ORREZAR, vl. Gâter, souiller, polluer. V. *Horrejar* et *Horr*, R.
ORREZESSA, s. f. vl. Chose impure, parole déshonnête; Abomination. V. *Horr*, Rad.
ORREZETAT, vl. V. *Orretat* et *Horr*, Rad.
ORRI, s. m. vl. Grenier, grange.
Éty. du lat. *horreum*.
ORRIBILITAT, s. f. vl. Horreur.
ORRIBLAMENT, vl. V. *Horriblamen*.
ORRIBLE, IBLA, adj. vl. V. *Hourrible* et *Hourr*, R.
ORRIFICI, vl. V. *Orifici*.
ORROR, vl. V. *Hourrour* et *Hourr*, R.

ORS

ORS, s. m. vl. *Ours*, v. c. m.
ORS, prép. V. *Hors* et *Hormis*.
ORS-SUS, V. *Hors-sus*.
ORS, s. m. pl. vl. Orteils; prières; lisière; bord. V. *Or*, R.
ORSA, s. f. Le croupion, l'os qui termine la colonne vertébrale.
On dit proverbialement d'une personne très-maigre, *que n'a que l'orsa*.
ORSA! interj. Qui marque la surprise; comment!
Éty. C'est une altér. de *or*, *çà*.
ORSA, s. f. vl. Ourse; Nord.
ORSA, s. f. vl. Urne.
Éty. du lat. *Orca*, R.
ORSA, s. f. vl. Frange, bord.
ORSA, s. f. (órse); *A orsa*, cat. *A orza*, esp. ital. Lof: *Anar à l'orsa*, aller au lof, au plus près du vent. C'est aussi le côté gauche du vaisseau, le babord.
Éty. ?
ORSAR, v. n. (oursá); **OURSAR.** *Orsar*, cat. esp. *Orzare*, ital. *Orser*, aller contre le vent à force de rames.
Éty. de *orsa* et de *ar*.
ORSAT, s. m. vl. Ourson, le petit de l'ours.
ORSELHA, s. f. (ourseille); **OURSELHA.** Orseille, pâte molle, d'un rouge violet, qu'on emploie en teinture, et qui provient de la préparation d'une espèce de lichen mêlé avec la chaux et l'urine. V. *Aur*, R. Roq.

ORT

ORT, vl. **HORT.** Jardin, verger. Voy. *Hort*, R.
ORT, ORTA, adj. vl. Né, ée, sorti, issu.
Éty. du lat. *ortus*.
ORTA, s. f. (órte). Un des noms languedociens de la poirée. V. *Blea*.
Ce mot est aussi employé pour désigner un grand jardin.
Éty. de *hortus*. V. *Hort*, R.
ORTA, s. f. (órte). Ce mot n'est employé que dans la phrase suivante: *Estre per orta*, être en chemin, en maraude, en campagne, courir par monts et par vaux.
Éty. du lat. *ortus*, levé.

Bourtoumiou revur et chagrin
Era per *orta* tant matin,
D'a carcagnat cent fes de l'amour que l'enflama,
Que doou funeste mau prest à coupar sa trama.
Coye.

ORTAL, s. m. vl. Jardin. V. *Hort*, R.
ORTALESSA, et
ORTALESSIA, vl. V. *Hortoulalha*.
ORTAS, V. *Hortas*.
ORTAS, s. f. pl. vl. Jardins. V. *Hort*, R.
ORTATIU, IVA, adj. vl. Excitatif, ive, encourageant.
Éty. du lat. *hortativus*.
ORTEL, d. bas lim. V. *Arteou*.
ORTENC, ENCA, adj. vl. *Hortense*, port. De jardin: *De ruda ortenga*, de la rue de jardin, recettes médicales, en provençal. V. *Hort*, R.
Éty. du lat. *hortensis*, m. s.
ORTET, dl. V. *Hourtoun* et *Hort*, R.
ORTHODOXO, adj. (orthodóxe); *Ortodoxo*, cat. esp. *Ortodosso*, ital. Orthodoxe, conforme à la saine doctrine, en matière de religion.
Éty. du lat. *orthodoxus*, ou du grec ὀρθος (orthos), droit, et de δοξα (doxa), opinion, sentiment, d'où orthodoxie.
ORTHOGRAPHA, s. f. (ourthougráphe), et impr. **OURTOUGRAPHA.** *Orthographia*, lat. *Ortografia*, ital. esp. cat. *Orthografia*, port. Orthographe, l'art d'écrire régulièrement les mots d'une langue; V. dans la Grammaire l'histoire et les principes de celle de la langue provençale.
Éty. du grec ὀρθὸς (orthos), droit, correct, et de γράφω (graphô), écrire.
Dérivés: *Orthographiar*.
ORTHOGRAPHIAR, v. a. (ourthougraphiá), et impr. **OURTOUGRAFAR.** Orthographier, mettre l'orthographe, écrire selon les règles qu'elle prescrit.
Éty. de *orthographa* et de la term. act. *ar*.
ORTIC, dg. V. *Ourtiga*.
ORTIGA, s. f. vl. *Ortiga*, cat. Voy. *Ourtiga*.
ORTIL, s. m. vl. Jardinet.
Éty. Dim. de *ort*. V. *Hort*, R.
ORTOGRAFIA, vl. *Ortografia*, cat. V. *Orthographa*.
ORTOLA et
ORTOLAN, s. m. vl. **ORTOLA.** *Hortolà*, cat. *Hortelano*, esp. *Hortelão*, port. *Ortolano*, ital. Jardinier.
Éty. du lat. *hortulanus*. V. *Hort*, R.
ORTOLANA, s. f. vl. Hortolane, sorte de poésie. V. *Hort*, R.
ORTOLEZA, s. f. vl. Légumes. V. *Hortoulalha* et *Hort*, R.
ORTOLOZA, vl. V. *Hortoulalha*.
ORTOULAN, V. *Hortoulan* et *Hort*, Rad.
ORTRUGE, s. m. (ortrúdzé). Un des noms bas lim. de l'ortie. V. *Ourtiga*.
ORTZ, s. m. vl. Jardin, verger. Voy. *Hort*, R.

ORU

ORUGA, s. f. vl. *Oruga*, cat. Chenille. V. *Chenilha*.
Éty. du lat. *eruca*.

ORV

ORVALA, s. f. (orbále). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la sauge. V. *Bouens homes blancs*.
ORVARI, s. m. (orvári). Orvet, petit serpent. Garc.
ORVIETAN, s. m. (ourvietán); **ORVIA-**

TAN. *Orvietano*, ital. *Orvietanum*, lat. *Orvista*, cat. Orviétan, électuaire dans la composition duquel il entre 54 drogues, et qu'on a regardé, pendant longtemps, comme un antidote ou contre-poison infaillible.

Éty. de *Orvieta*, ville d'Italie, d'où était natif un charlatan qui apporta ce remède à Paris, dans le XVIIme siècle.

ORVIETAN, s. m. On donne ce nom, à Montpellier, selon M. Magnol, à l'*Anchusa monspeliaca*, J. B.

ORZ

ORZ, **ORZA**, adj. vl. Sale, impur. V. *Horr*, R.

ORZA, adj. f. vl. Indigne, sale, impure. V. *Horr*, R.

ORZOL, s. m. vl. Cruche.

Éty. du lat. *urceolus*, petite cruche.

ORZOL, s. m. (orzól), d. bas lim. Pour orgelet, V. *Ourgeoulet*; reprise, raccommodage d'une étoffe. V. *Sarcit*.

ORZOLAR, v. a. (orzoulá), d. bas lim. Faire des reprises.

Éty. de *orzol* et de *ar*.

ORZOLAT, **ADA**, adj. et p. (ourzoulá, áde), md. Repris, ise; gravé de petite vérole.

OS

OS, OUES, radical pris du lat. *os*, *ossis*, os, et dérivé du grec ὀστέον (osteon), m. s.

De *ossis*, par apoc. *os*, *ossi*; d'où: *Os*, *Oss-a*, *Oss-alha*, *Ossilh-oun*, *Oss-es*, *Desossar*, *Des-oss-at*, *En-oss-ar*, *Sobr-os*.

De *os*, par le changement de *o* en *ou*, en *oue* ou en *oua*, les mêmes mots qu'en *os*: *En-c-oues*, *Subr-oues*.

De *osteon*, par apoc. *ost*; d'où: *Osteologia*, *Peri-osto*.

OS, s. m. (ós); OUES, OUSSES, OSSO, OUAS. *Osso*, ital. port. *Hueso*, esp. *Os*, cat. Os, partie solide, dure, compacte, qui forme la charpente des animaux qui en sont pourvus.

Éty. du lat. *os*, m. s. V. *Os*, R.

Pèr mè tou lou moundé me baillo,
Os de gibiés, ôs dé voulaillo,
Os dę védéü, ôs dé moutou.
Foucaud.

OS, ou CLOS, s. m. dl. Noyau de cerise, de prune, de pêche. V. *Meoulhoun*.

Osses de mespoula, dl. les osselets des nèfles.

OS-BERTRAND, s. m. (os-bertrán); OUES-BERTRAND, OUSSES-BERTRAND. L'os sacrum, situé à la partie postérieure du bassin, sous la colonne vertébrale; il est terminé par un petit os un peu recourbé, nommé coccyx.

OS-DE-SUPI, s. m. OUES-DE-SUPI. Os de sèche.

OS-PUDENT, s. m. (os-pudéin), dl. L'os pubis.

OSA

OSA, s. f. vl. OZA. Housseau, botte.

Éty. de l'all. *hose*, chausse ou bas de chausse, d'où l'ital. *uosa*, m. s.

OSA, adj. f. vl. Fière.

OSB

OSBERC, s. m. vl. Haubert, cotte de mailles qui couvrait la poitrine jusqu'au défaut des côtes, et descendait jusqu'aux genoux.

Éty. de la basse lat. *halsberga*, *houbergellum*; Fauchet pense que ce mot vient de *albus*, comme *aubour*, *auba*, etc., parce que les mailles polies du haubert étaient blanches.

OSC

OSCA, s. f. (ósque); HOUSSCA, HUSSA, OUSSCA, OSQUA. *Osca*, cat. Coche, hoche, entaille, on le dit particulièrement de la marque que l'on fait sur une taille, ou de la brèche d'un instrument tranchant.

Éty. d'un ancien verbe latin, *occare*, couper, comme on le voit dans ce vers latin appliqué aux parques.

Cloto colum retinet, lachesis net, atropos. occat.

Haussar d'una osca, hausser d'un cran.

Faire un'osca; fig. s'endetter.

Sabe ce que ne val l'osca, dl. je sais ce que vaut l'aune. Bernicle.

Passar l'osca, aller trop avant.

OSCA, part. affirm. dl. Oui, assurément.

OSCAR, v. a. vl. Enrichir, combler de présents; doter.

Éty. Probablement du lat. *osca*, laine brute, et de *ar*, donner de la laine, couvrir de laine.

OSCAR, v. a. vl. *Oscar*, cat. Entailler, ébrécher.

OSCAT, **ADA**, adj. et part. vl. Entaillé, ébréché.

OSCLA, s. f. vl. Bijou, ornement.

OSCLE, s. vl. Écrin, et par ext. *Ocle*, *Oclage*, dot, douaïre, don, présent de noces, bagues et joyaux, que le mari faisait à sa femme en lui donnant un baiser.

Éty. du lat. *osculum*, baiser, le prix du baiser conjugal.

OSCURISINA, dl. V. *Oubscuritat* et *Escur*, R.

OSD

OSDAL, s. m. vl. Maison. V. *Houstau* et *Housp*, R.

OSDALARIA, s. f. vl. Hospitalité. V. *Osdaler* et *Housp*, R.

OSDALER, s. m. vl. Hospitalier, qui exerce l'hospitalité.

Éty. du lat. *hospitari* V. *Housp*, R.

OSDE, s. m. vl. Hôte, qui loge ou qui est logé; étranger, nouveau venu: *Osdes era*, j'étais étranger.

Éty. du lat. *hospes*. V. *Hoste* et *Housp*, Rad.

OSM

OSMIUM, s. m. (osmión). Osmium, nouveau métal, découvert en 1803, par M. Tennant, dans le platine brut, uni à l'iridium; il s'y trouve sous forme de petits grains très-durs, brillants, cassants, d'un poids spécifique, de 19-25; répandant une odeur particulière, se rapprochant de celle du chlore, lorsqu'on le calcine; il est insoluble dans les acides, rare et sans usage.

OSP

OSPITAL, vl. V. *Hospital* et *Housp*, Rad.

OSPITALITAT, vl. V. *Hospitalitat* et *Housp*, R.

OSQ

OSQUA, V. *Osca*.

OSS

OSSA, Alt. de *Oh-ça* !

OSSA, s. f. (ósse), dl. OS. Les épaules ou la carre: *A bon ossa*, il a une bonne carre, dit-on d'un homme qui a de larges épaules. *Di buon osso*, ital. Robuste.

OSSA, s. f. dl. *Ossa*, cat. Carcasse; les os de l'animal.

Éty. du lat. *ossa*, les os. V. *Os*, R.

OSSALHA, s. f. (ousséille) et impr. OUSSALHA, OUSSAMENTS. Les os en général, une grande quantité d'os.

Éty. de *os*, *oues*, et de la term. *alha*, tout. V. *Os*, R.

OSSEITAT, s. f. vl. *Esséité*, qualité osseuse.

OSSELET, s. OSSILHOUN. *Ossell*, cat. Osselet, petit os, esquille.

Éty. de *os*, *oues*, et de la term. *oun*, ou du lat. *ossiculum*. V. *Os*, R.

OSSEN, vl. Pectoral, rational.

OSSES, s. m. pl. (ósses), dl. Noyaux: *Osses de presse*, noyaux de pêche.

Éty. V. *Os*, R.

OSSES, s. m. pl. (óssés). Nom qu'on donne, dans la Gascogne, au bois pelard, ou bois dont on a enlevé l'écorce.

OSSI, vl. Comment.

OSSIOS, vl. V. *Ocios*.

OSSOS, **OSA**, **OZA**, adj. vl. OSSET. *Ososo*, esp. *Ossuoso*, port. *Ossoso*, ital. Osseux, euse.

Éty. du lat. *osseus*.

OSSOZ, vl. V. *Ossos*.

OST

OST, s. m. vl. *Ost*, cat. *Huests*, esp. *Oste*, ital. Armée, camp, ennemi, assemblée. V. *Host*, R.

Éty. du lat. *hostis*, m. s. V. *Host*, R.

OST, d. arlés. V. *Aoust*.

OSTA, vl. V. *Hosta*.

OSTAGE, s. m. vl. OSTATGE. *Hostatge*, anc. cat. *Hostage*, anc. esp. *Ostaggio*, ital. Otage, V. *Host*, R. Il signifie aussi demeure. V. *Housp*, R.

OSTAGET, vl. Il ou elle donna des otages.

OSTAL, s. m. (oustál); OSDAL, vl. Maison, habitation.

Éty. du lat. *hospitium*, ou de la basse lat. *ostalaria*. V. *Hostal* et *Housp*, R.

OSTALAR, v. vl. OSTATJAR. Loger, héberger, établir. V. *Housp* R.

OSTALARIA, s. f. vl. OSTALAIRIA. *Hostaleria*, anc. cat. *Hosteria*, esp. *Osteria*. ital. Hôtellerie, auberge, hospitalité. Voy. *Housp*, R.

OSTALAYRIA, vl. s. f. Hospitalité.
OSTALEIRA, vl. V. *Hostessa* et *Houst*, Rad.
OSTALET, V. *Houstalet* et *Housp*, R.
OSTALIER, s. m. vl. Altér. de *Escalier*, v. c. m. pour hôte, V. *Hostalier* et *Housp*, R.
OSTALL, s. m. vl. Voy. *Houstau* et *Housp*, R.
OSTAMEN, s. m. vl. Retranchement. V. *Ostar*.
OSTAN, adj. et p. Oté, excepté. Voy. *Ostar*.
OSTANS, prép. vl. Excepté. V. *Ostar*. *Ostans de fallimens*, excepté, par erreur.
OSTAR, s. m. vl. OSTAU. Gîte, auberge, logis. V. *Est* et *Housp*, R.
OSTAR, v. a. vl. Oter, tirer, enlever, emporter, détacher; diminuer, retrancher.
Éty. du lat. *abstollere*, *abstulare*; d'où : *austulare*, *ostare*, *ostar* et le français *oster*, ôter. Denina.
OSTATGE, s. m. vl. Otage. V. *Outagi* et *Host*, R.
OSTATJAR, vl. V. *Ostalar* et *Housp*, Rad.
OSTAU, s. m. vl. V. *Houstau* et *Housp*, Rad.
OSTE, vl. Étranger. V. *Housp*, R.
OSTEIAR, vl. Guerroyer. V. *Ostejar* et *Housp*, R.
OSTEJADOR, s. m. vl. OSTEIADOR. Celui qui est dans l'ost, dans l'armée, qui en fait partie, combattant, ennemi. V. *Host*, R.
OSTEJAR, v. n. vl. OSTEIAR. *Osteggiare*, ital. Guerroyer, retourner chez soi. V. *Host*, R.
OSTEJAR, v. n. vl. OSTEIAR. *Osteggiare*, ital. Lever ou faire marcher un ost; guerroyer, combattre. V. *Host*, R.
OSTENSOIR, s. m. V. *Sant-Sacrament*.
Éty. du lat. *ostensio*, montre, de *ostendere*, montrer. V. *Tend*, R.
OSTEOLOGIA, s. f. (ousteouloudgie); *Osteologia*, cat. esp. ital. port. Ostéologie, partie de l'anatomie qui traite des os, de leur nature, de leurs usages, etc.
Éty. du grec ὀστέον (ostéon), os, et de λόγος (logos), discours. V. *Os*, R.
OSTERICS, s. et adj. vl. Autrichiens.
OSTES, s. m. pl. (óstés), d. bas lim. Les viscères de certains animaux, bons à manger, et pris collectivement, comme le foie, la rate, le poumon, la fressure. V. *Levadeta*. On donne particulièrement ce nom quand il s'agit des mêmes parties du cochon.
OSTI, V. *Hosti*.
OSTIA DAMADA, s. f. (ostie damáde), dl. Du *Nougat*, v. c. m. et *Host*, R.
OSTIA, vl. *Ostia*, cat. V. *Hostia*.
OSTIARI, s. m. vl. *Ostiari*, cat. *Ostiario*, esp. ital. Portier.
Éty. du lat. *ostiarius*, m. s.
OSTINC, vl. Il ou elle soutint.
OSTRA, s. f. vl. *Ostra*, cat. esp. port. *Ostrica*, ital. Huître.
Éty. du lat. *ostreo*, m. s.
OSTRACISME, s. m. (oustracismé); *Ostracisme*, cat. esp. ital. port. Ostracisme, jugement par lequel les Athéniens bannissaient pour dix ans les citoyens que leur puissance, leur mérite, trop éclatant, ou leurs services rendaient suspects à la jalousie républicaine.
Éty. du lat. *ostracismus*, m. s. dérivé du grec ὀστρακισμος (ostrakismos), formé de ὄστρακον (ostrakon), coquille, parce qu'on donnait son suffrage en écrivant le nom de l'accusé sur une coquille enduite de cire.
L'ostracisme fut institué 509, avant J.-C. et fut aboli l'an 338, après la condamnation d'Hyperbolus.
OSTROGOTH, s. m. (ostrogó); *Ostrogoto*, ital. *Ostrogodo*, cat. esp. port. Ostrogoth, autrefois Goths orientaux; aujourd'hui, homme qui ignore les usages et les bienséances.
Éty. de l'all. *ost* ou *osten*, Est, Orient, et de *goth*, Goth oriental.
Les Ostrogoths fondèrent leur royaume en Italie, en 493, et ils la quittèrent pour toujours en 552.

OT

OT, *OTA*, désinence diminutive qui paraît avoir la même valeur que *et*, *eta*, comme dans : *Bal-ot*, petite balle; *Gigot*, petite *gigue*; *Caval-ot*, petit cheval; *Jean-ot*, petit Jean; *Moussur-ot*, petit monsieur.
OT, vl. OTT. Il ou elle eut.
En ot, par delà.
OT, nom d'homme, vl. Othon.
OT, vl. V. *Och*, *Huech*, huit et *Octo*, Rad.

OTA

OTA, adv. vl. *En ota*, au-devant: *Issiro en ota à lui*, ils allèrent au-devant de lui (*processerunt obviam ei*); *ota*, excl. Voy. *Hota*.
OTAR, OUTAR, OUTIAR, désinence diminutive qui, en s'unissant à un verbe, indique la faiblesse et la fréquence de l'action; c'est ainsi que : *Tap-outar*, *Chip-outar*, etc. signifient taper légèrement et souvent, *Chiper*, prendre peu et souvent: *Buv'outiar*, *Bais-outiar*, boire peu et fréquemment, baiser souvent, etc.; ils forment par conséquent des verbes itératifs.

OTO

OTOMAN, **ANA**, s. et adj. (outoumán, áne); *Otoma*, cat. *Otomano*, esp. *Ottomano*, ital. *Othomano*, port. Ottoman, ane, celui, celle qui professe la religion mahométane, qui appartient à l'empire Ottoman.
Éty. De *osman*, successeur de Salah-eddy, connu sous le nom de Grand-Saladin.
On appela les Ottomans, *osmandis*, à cause d'Osman et ensuite Ottomans.
OTOMATO, V. *Automato*.

OTR

OTRA, adv. et pr. vl. OUTRA, OTRA. *Oltra*, cat. Outre, au-delà : *Otra-mar*, outre mer, contre : *Otra deffendament*, contre la défense.
Éty. du lat. *ultra*.
Otra grat, contre le gré.
OTRAJOS, vl. V. *Oltratjos*.
OTRAMARIS, vl. V. *Otramars*.
OTRATGE, s. m. vl. V. *Outragi*.
OTRICAR, dl. V. *Hotricar*.

OTT

OTTOBRE, V. *Octobre*.

OTZ

OTZ, nom d'homme, vl. Othon.

OU

OU, art. Presque tous les écrivains languedociens ont employé *ou* au lieu de *oou* au génitif et de *au*, au datif; Ils disent : *Avis ou lectour*, au lieu de *avis au lectour*.
OU, pronom relatif, dl. *Ou farai*, *ou dirai*, je le ferai, je le dirai. V. *Oou*.
OU, s. m. vl. OUS. *Ou*, cat. Œuf. V. *Uou*.
OU, conjonct. altern. O. *O*, ital. esp. *Ou*, port. Ou, autrement : *Ou l'un ou l'autre*.
Éty. du lat. *aut*, par la suppression du *t* et la prononciation de *au* en *a* ou en *ou*.
OU, interj. V. *Oua* et *Ouai*.
OU, Qui dans le vieux langage se prononçait *oou*, signifiait quelquefois œuf. V. *Uou*.
OU-ou, (ou-ou); OUSCH. Huée, crispoussés par indignation pour huer quelqu'un,

OUA

OUA, s. f. (óue); OUE. Pierrée, petit conduit, dans la terre, pour faire écouler les eaux. Garc.
OUA ! ou,
OUAI ! (ouá, ouáï). Interjection qui marque la surprise et l'aversion, le déplaisir et la douleur.
Éty. du lat. *ohè*, m. s.
OUALHAS, s. f. pl. (ouáilles); OUAIAS. Ouailles; au propre, brebis, mais on ne le dit qu'au figuré, en parlant des Chrétiens, par rapport à leur pasteur, à leur évêque.
Éty. de *ovis*, *ovicula*, dim. brebis.
OUARDI, Garc. Orge. V. *Hordi*.
OUAS, d. du Var. V. *Oues*.
OUASIS, s. f. (ouasis). Découverte de verdure, au milieu des sables de la Lybie, et par analogie, verdure qu'on découvre par intervalle, dans la Crau déserte, près d'Arles, Garc.
OUATA, s. f. (ouáte). Nom qu'on donne, à Montpellier, selon M. Gouan, à l'apocin. gobe-mouche, *Apocynum androsemifolium*, Lin. plante de la fam. des Apocinées, originaire de la Virginie.
Éty. Les capsules de la graine contiennent une matière cotonneuse, d'où le nom de *ouata*.
OUATA, s. f. (ouáte); OUATO, s. m. Garc. Ouate, coton fin et soyeux qu'on place entre eux d'étoffes.
OUATAR, v. a. (ouatá). Ouater, garnir de ouate.
OUATZ, Enroué.

Totz auzels pois que es mudatz,
Si trop crida sembla ouatz.

OUB

OUB, OB, OUBS, radical dérivé du latin, *ob*, *obs*, devant, contre, vis-à-vis, pour; à obéir.

De *ob* ou *obs*, par le changement de *o* en *ou*, *oub* ou *oubs*; d'où : *Oubs-tacle*, *Oub-via-r*, *Des-obed-ient*.

De *obedire*, *obedio*, obéir, formé de *ob*, et de *audire*, écouter devant ou en face, pour mieux entendre et ensuite pour mieux exécuter, obéir, se sont formés : *Oub-edienҫa*, *Oubeir*, *Des-oubeir*, *Oub-eissent*, *Des-oubeissent*, *Oube-issenҫa*, *Des-oubeis-senҫa*, *Aubed-ir*, *Obediens-a*, *Obedire*, *Obeziens-a*, *Obezi-ment*, *Obez-ir*, *Ob-ist*, *Ob-it*.

OUBEDIENÇA, s. f. (oubediéince); *Ubbidienza* ou *Obbidienza*, ital. Obédience, ordre ou congé que donne un sépérieur à un religieux ou à une religieuse, pour passer d'un couvent dans un autre : soumission, déférence.

Éty. du lat. *obedientia*. V. *Oub*, R.

Pendant le schisme d'Avignon, le territoire dans lequel chacun des deux papes était regardé comme légitimement élu, portait aussi le nom d'obédience.

OUBEIR, v. n. (oubeir) : OBESIR, AUBEDIR. *Obbedire*, *Obedire* et *Ubbidire*, ital. *Obedecer*, esp. port. *Obeir*, cat. Obéir, être soumis, agir selon l'ordre qu'on reçoit; suivre les conseils; être sujet d'un Etat, être sous l'empire d'un prince; céder, plier sans se casser.

Éty. du lat. *obedire*, m. s. V. *Oub*, R.

OUBEISSENÇA, s. f. (oubeisséince); *Obbedienza* et *Ubbidienza*, ital. *Obediencia*, esp. port. cat. Obéissance, action d'obéir ou de celui qui obéit; soumission d'esprit; disposition, habitude d'obéir.

Éty. du lat. *obedientia*, m. s. V. *Oub*, R.

OUBEISSENT, **ENTA**, adj. (oubeisséin, einte). Obéissant, qui obéit, qui a beaucoup de soumission; souple, maniable.

Éty. du lat. *obedientis*, gén. de *obediens*, m. s. V. *Oub*, R.

OUBELISQUE, s. m. (oubelisqué); OUBELISCO. *Obelisco*, ital. esp. port. *Obelisk*, all. Obélisque, espèce de pyramide étroite et longue faite d'une seule pierre, élevée pour servir de monument public.

Éty. du grec ὀβελίσκος (obéliskos), dérivé de ὀβελὸς (obelos), une broche, parce que l'obélisque a quelque rapport avec la broche dont les prêtres payens se servaient dans leurs sacrifices.

On ne connaît point l'origine des obélisques. Le plus ancien dont il soit fait mention dans l'histoire est celui que Ramassès fit élever en Egypte, 2455 ans, avant J.-C. et que Constance fit depuis transporter à Rome.

Selon Pline, liv. XXXVI, chap. 18, le premier obélisque aurait été élevé à Héliopolis, ville du soleil, par Maprès, roi d'Egypte.

OUBEN, conj. (oubèin). Ou bien. V. *Ou*.

OUBERAR S', v. r. (s'oubérá). S'obérer, s'endetter. V. *Endeoutar s'*.

Éty. du lat. *oberatus*, composé de *ob* et de *æratus*, fait de *æs*, *æris*, airain, monnaie, sous-entendu *alienum*, d'autrui.

OUBERAT, **ADA**, adj. et p. (oubérá, áde). Obéré, ée, chargé de dettes.

Éty. du lat. *obæratus*, formé de *obrutus*, accablé, et de *æs*, *æris*, argent. *Obrutus*, *ære*, sous-entendu *alieno*.

OUBJECT, s. m. (oubjè); OBJET, OUB-JET, OUJET. *Oggetto*, ital. *Objeto*, esp. *Objecto*, port. Objet, tout ce qui frappe les sens, les facultés de l'âme; tout ce qui est considéré comme la cause, le sujet, le motif d'un sentiment, d'une action; matière d'un art, d'une science; but, fin qu'on se propose; au plur. choses.

Éty. du lat. *objectum*, fait de *jactum ob*, sous-entendu *oculos*, jeté, mis sous les yeux. V. *Ject*, R.

OUBJECTAR, v. a. (oubjectá); *Obbiettare*, ital. *Objetar*, esp. Objecter, montrer le faux d'un raisonnement par la raison contraire qu'on y oppose : faire une objection.

Éty. du lat. *objectare*, fait de *objicere*, jeter au-devant. V. *Ject*, R.

OUBJECTAT, **ADA**, adj. (oubjectá, áde). Objecté, ée. V. *Ject*, R.

OUBJECTION, s. f. (oubjectie-n); *Obbiezione*, ital. *Objeccion*, esp. *Objecção*, port. Objection, difficulté qu'on oppose à une proposition.

Éty. du lat. *objectionis*, gén. de *objectio*, m. s. V. *Ject*, R.

OUBLADA, V. *Oblada* et *Blada*.

OUBLATION, s. f. (oublatie-n); OUFFRANDA. *Oblazione*, ital. *Oblacion*, esp. *Oblação*, port. Oblation, action d'offrir; en terme de religion, les dons mêmes et les choses offertes; partie de la messe qui suit immédiatement le *credo*.

Éty. du lat. *oblationis*, gén. de *oblatio*, m. s. V. *Lat*, R. 3.

OUBLI, V. *Oublid*.

OUBLIAIRE, s. m. (oubliáïré). Oublieur, marchand d'oublies.

Éty. de *oubli* et de *aire*. V. *Oublid*, R.

OUBLICAMENT, adv. (oublicaméin); DE TRAVERS, DE CAIRE, DE CANTEOU, DE BIAIS. *Obliquamente*, ital. esp. port. Obliquement, de biais; d'une manière frauduleuse.

Éty. de *oublica* et de *ment*, d'une manière oblique.

OUBLID, OUBL, radical dérivé du latin *oblivio*, *oblivionis*, oubli, action d'effacer, de faire disparaître en lissant, en aplanissant tout autour, formé de *ob*, autour, et *lio*, polir, rendre uni, d'où : *oblivici*, *oblitus sum*, oublier.

De *oblitus*, par apoc. *oblit* : *Entr-oblid-ar*, *Oublit*, et par le changement de *o* en *ou* et de *t* en *d*, *oublid*; d'où : *Oubli*, *Oubli-aire*, *Oublid*, *Oublid-aire*, *Oublid-ar*, *Oublid-at*, *As-soublid-ar*, *Des-oublidar*.

OUBLID, s. m. (oubli). V. *Oublit*.

OUBLID, s. m. OUBLI, OUBLIT. *Oblea*, esp. *Obrea*, port. Oublie, sorte de pâtisserie faite avec de la farine, des œufs et du sucre.

Éty. Par corr. de *oblata*, sous-entendu *res*, chose offerte.

OUBLIDAIRE, adj. (oublidáïré); *Olvidadizo*, esp. Oublieux, euse, qui oublie aisément, qui fait oublier.

Éty. du lat. *obliviosus*, m. s. V. *Oublid*, Rad.

Davant que de passar l'oublidaire *valat*.
P. Paul.

Avant que de passer le fleuve de l'oubli.

OUBLIDAR, v. a. (óublidá); DESBROUMBAR, DELEMBRAR, DELAMBRAR, OOUBLIDAR, DES-SOUBLIAR, EICHOUBLIAR, ASSOUBLIDAR, EMBLUDAR, EMBLIDAR, DEMENTEGAR, DESTENEMBRAR, DENEMBRAR, ESCOUNDAR, PASSAR DE TESTA, OUBLIAR, DEBREMBAR. *Obliare*, ital. *Olvidar*, esp. port. *Oblidar*, cat. Oublier, perdre la mémoire, le souvenir d'une chose; négliger, omettre.

Éty. du lat. *oblivisci*, m. s. ou de *oubli* et de *ar*; le *d* est euphonique; ou de *obliterare*, Rayn. V. *Oublid*, R.

OUBLIDAR S', v. r. S'oublier, sortir de la mémoire, se méconnaître, manquer à son devoir, aux convenances, négliger ses intérêts.

OUBLIDAT, **ADA**, adj. et p. (oublidá áde); V. *Oublidar* pour les syn. Oublié, ée, dont on a perdu le souvenir.

Éty. du lat. *oblitum*, m. s. V. *Oublid*, R.

OUBLIGAT, s. m. (oubligá), dl. Obligation, acte.

Éty. du lat. *obligatio*. V. *Leg*, R.

Uno demando es tousiour nullo,
S'oun n'ia oubligat *ou ceduto*.
Le Sage.

OUBLIGATION, s. f. (oubligatie-n); OOUBLIGATION. *Obligazione*, ital. *Obligacion*, esp. *Obligação*, port. Obligation, engagement qui lie, qui impose le devoir, qui naît des services reçus.

Éty. du lat. *obligationis*, gén. de *obligatio*. V. *Leg*, R.

OUBLIGATION, s. f. BILLET, et impr. OUBLIGATIEN. Obligation, billet, acte par lequel on s'oblige. V. *Leg*, R.

OUBLIGEANT, **ANTA**, adj. (oublidján, ánte); *Obligante*, ital. esp. Obligeant, ante, officieux, qui aime à obliger, à faire plaisir, à rendre service.

Éty. de *oubligear* et de *ant*. V. *Lig*, R.

OUBLIGEAR, v. a. (oublidjá); OOUBLIGEAR, RENDRE SERVICI. *Prestar servigio*, ital. *Obligar*, esp. *Obrigar*, port. Obliger, rendre service à quelqu'un, lui être utile.

Éty. du lat. *obligare*, fait de *ob* et de *ligare*, lier à soi. V. *Lig*, R.

OUBLIGEAR, v. a. FOURÇAR, ENGAGEAR. *Obligare*, ital. *Obligar*, esp. *Obrigar*, port. Obliger, lier par un acte; imposer l'obligation, forcer; porter, engager. V. *Lig*, Rad.

OUBLIGEAR S', v. r. S'OOUBLIGEAR. S'obliger, prendre l'obligation de..... servir de caution à quelqu'un, s'obliger pour lui.

Oubligear sous bens, obliger ses biens, *obligare bona sua*, lat.

OUBLIGEAT, **ADA**, adj. et p. (oublijá, áde); VIRAT. Obligé, ée.

Éty. du lat. *obligatus*. V. *Lig*, R.

OUBLIQUE, **ICA**, adj. *Obliquo*, ital. esp. port. cat. Oblique, qui s'écarte de la direction droite ou perpendiculaire.

Éty. du lat. *obliquus*, cas oblique, t. de gram.

OUBLIQUITAT, s. f. (oubliquitá); *Obliquità*, ital. *Obliquidad*, esp. *Obliquidade*, port. Obliquité, quantité, dont une ligne ou une surface est oblique à une autre ligne ou à une autre surface.

Éty. du lat. *obliquitatis*, gén. de *obliquitas*, m. s.

OUBLIT, s. m. (oubli); OUBLID, OOUBLID, DESREMEMBRE, DESREMBRANÇA, UBLADA. *Oblio*, ital. *Olvido*, esp. *Oblit*, cat. Oubli, action de laisser sortir une chose de sa mémoire.

Éty. du lat. *oblitus*, qui a oublié. Voy. *Oublid*, R.

OUBLOUN, V. *Houbloun*.

OUBRADOUR, s. m. vl. Lin. Atelier, laboratoire, boutique.

OUBRAGEAS, V. *Obrageas*.

OUBRAGEOUN, V. *Obrageoun*.

OUBRAGI, V. *Obragi*.

OUBRAN, V. *Obran*.

OUBRAT, ADA, adj. et p. (oubrá, áde), dg. Opéré, ée. V. *Ouper*, R.

Diguos chrestian oun ses oubrada.
Touto la redentioun sagrado.
D'Astros.

OUBRER, d. béarn. et

OUBRIER, V. *Obrier*.

OUBRIR, dg. V. *Durbir*.

OUBSCENE, ENA, adj. (oubscène, ène); INDECENT, SALE. *Osceno*, ital. *Obsceno*, ital. esp. Obscène, sale, immonde, ordurier, contraire à la pudeur.

Éty. du lat. *obscenus*, m. s.

OUBSCENITAT, s. f. (oubscenitá); *Oscenità*, ital. *Obscenidad*, esp. *Oscenidade*, port. Obscénité, parole, image, action sale, immonde, ordurière.

Éty. du lat. *obscenitatis*, gén. de *obscenitas*, dérivé de *ob* et de *cænum*, bourbier.

OUBSCUR, URA, adj. (ouscúr, úre); ESCUR, ESCURA, ESCURADA, ESCURAIGNA. *Oscuro*, ital. *Obscuro*, esp. *Escuro*, port. Obscur, ure, qui n'est pas éclairé, qui est sombre.

Éty. du lat. *obscurus*, m. s. V. *Escur*, R.

OUBSCURAMENT, adv. (oubscuramein); *Oscuramente*, ital. *Obscuramente*, esp. *Escuramente*, port. Obscurément, avec obscurité. V. *Escur*, R.

Éty. du lat. *obscurè* et de *ment*.

OUBSCURCIR, v. a. (oubscurcir); RENDRE SOURNE, ESCURSIR. *Oscurare*, ital. *Obscurecer*, esp. *Escurecer*, port. Obscurcir, faire perdre à un objet sa lumière et son éclat; ternir l'éclat de....

Éty. du lat. *obscurare*, m. s. V. *Escur*, Rad.

OUBSCURCISSAMENT, s. m. (oubscurcissamein); *Oscuramento*, ital. *Obscurecimiento*, esp. *Escuridão*, port. Obscurcissement, affaiblissement de lumière.

OUBSCURCIT, IDA, adj. et p. (oubscurci, íde). Obscurci, ie.

Éty. du lat. *obscuratus*, m. s. V. *Escur*, Rad.

OUBSCURITAT, s. f. (ouscuritá), pr. mod. ESCURAIGNA, ESCUR, ESCURITAT, ESCURESINA, SOURNIERA. *Oscurità*, ital. *Obscuridad*, esp. *Escuridão*, port. Obscurité, ténèbres; la privation de la lumière.

Éty. du lat. *obscuritatis*, gén. de *obscuritas*. V. *Escur*, R.

OUBSERVANÇA, s. f. (oubservánce); OOUSERVANÇA. *Observanza*, ital. *Observancia*, esp. port. cat. Observance, observation perpétuelle de la même règle; couvent des Observantins; coutume.

Éty. du lat. *observantia*, m. s. V. *Serv*, Rad.

OUBSERVANTIN, s. m. (oubservantin); OOUSERVANTIN, SERVANTIN, SARVANTIN. Observantin, religieux de l'observance de Saint-François. V. *Serv*, R.

OUBSERVAR, v. a. (oubservá); OOUSERVAR. *Osservare*, ital. *Observar*, esp. port. cat. Observer, accomplir, suivre une règle; porter toute son attention vers un objet pour en découvrir la nature, les qualités, les rapports, etc.; remarquer.

Éty. du lat. *observare*, fait de *servare ob*, sous-entendu *oculos*, considérer devant les yeux.

Vous oubservi qu'aquot es pas verai, Tr. je vous fais observer que cela n'est pas vrai. V. *Serv*, R.

OUBSERVAR S', v. r. S'observer, être réservé, circonspect dans ses actions, dans ses paroles.

OUBSERVAT, ADA, adj. et p. (oubservá, áde); OOUSERVAT. Observé, ée.

Éty. du lat. *observatus*, m. s. V. *Serv*, R.

OUBSERVATION, s. f. (oubservatie-n); OOUSERVATION, OUBSERVATIEN. *Osservazione*, ital. *Observacion*, esp. *Observação*, port. Observation, action d'observer, d'accomplir; remarque.

Éty. du lat. *abservationis*, gén. de *observatio*. V. *Serv*, R.

OUBSERVATOIRO, s. m. (oubservatóire); OUBSERVATORI, OUSSERVATOUARO. *Osservatorio*, ital. Observatoire, édifice destiné aux observations astronomiques.

Éty. du lat. *observare*, m. s. V. *Serv*, R.

Le plus ancien observatoire connu, d'après l'histoire, est celui que Hoang-Ti, empereur de la Chine, fit construire 2611 ans avant J.-C. pour réformer le calendrier.

En 1552, Guillaume II, et Landgrave de Hesse, en firent bâtir un qu'ils enrichirent d'un grand nombre d'instruments.

OUBSERVATOUR, s. m. (oubservatóur); OOUSSERVATOUR. *Osservatore*, ital. *Observador*, esp. port. cat. Observateur, celui qui observe une loi, une règle; celui qui observe ou étudie les phénomènes de la nature.

Éty. du lat. *observator*, m. s. V. *Serv*, R.

OUBSTACLE, s. m. (oubstáclé); OUSTACLE, EMPACHIER, LEVTE. *Ostacolo*, ital. *Obstaculo*, esp. port. Obstacle, ce qui empêche une chose ou une personne d'agir, d'avancer, de faire des progrès, de parvenir au but.

Éty. du lat. *obstaculum*, fait de *obstare*, s'opposer, *ostare ob*, être devant. V. *Est*, R.

OUBSTRUAR, V. *Engavassar* et *Stru*, Rad.

OUBSTRUCTIONS, s. f. pl. (oustructie-ns); OUBSTRUCTIENS. Obstructions, embarras dans la circulation des fluides animaux, et particulièrement dans les fluides lymphatiques, qui donnent lieu à des engorgements.

Éty. du lat. *obstructio*, m. s. V. *Stru*, R.

OUBTENIR, v. a. (oubtenir); AVER, OOUTENIR. *Ottenere*, ital. *Obtener*, esp. *Obter*, port. Obtenir, parvenir à se faire accorder ce qu'on sollicite, ce qu'on désire.

Éty. du lat. *obtinere*, fait de *ob*, devant, et de *tenere*, tenir, tenir devant, avoir en sa possession. V. *Ten*, R.

OUBUSA, s. f. oubúse). Obus, petite bombe sans anses, sans culot, que l'on tire avec les obusiers et par ricochets.

Éty. de l'all. *haubitz*, obusier, ou selon Roquefort, du lat. *obtusus*, sans angles.

Dérivé : *Oubusier*, v. c. m.

OUBUSIER, s. m. (oubusié); *Obizzo*, ital. Obusier, sorte de mortier, monté sur un affût à roues, pour lancer de petites bombes.

Éty. de *oubusa* et de la term. mult. *ier*, ou de l'all. *haubitz*.

L'obus et l'obusier furent inventés par les Anglais.

Ce n'est qu'en 1749 que la France a fait fondre, à Douay, le premier obusier.

OUBVIAR, v. n. (oubviá); PREVENIR, EMPACHAR. *Ovviare*, ital. *Obviar*, esp. port. cat. Obvier, prendre les précautions, les mesures nécessaires pour prévenir, pour empêcher un mal, un accident fâcheux.

Éty. du lat. *obviare*, fait de *ob*, devant, de *via*, chemin, et de l'aet. *ar*, aller au-devant, prévenir. V. *Via*, R.

OUC

OUCCASION, s. f. (oucasie-n); OUCOASIEN, OCCASION. *Occasione*, ital. *Ocasion*, esp. *Occasião*, port. Occasion, conjecture favorable, circonstance.

Éty. du lat. *occasio*, formé de *ob casus*. V. *Cad*, R.

Ouccasion, se prend quelquefois pour *besoun* : *Auriaz pas ouccasion d'un beou capeou?* Trad. n'auriez-vous pas besoin d'un, etc., les colporteurs disent, n'auriez-vous pas occasion? cette expression est un anglicisme, parce qu'en anglais *occasion*, signifie besoin.

OUCCASIOUNAR, v. a. (oucasiouná); ESTRE-L'ENCAUVA, OOUCASIOUNAR. *Occasionare*, ital. *Ocasionar*, esp. port. Occasionner, donner occasion, donner lieu à..., être cause de...

Éty. de *ouccasion* et de *ar*. V. *Cad*, R.

OUCCASIOUNAT, ADA, adj. et part. Occasionné, ée. V. *Cad*, R.

OUCCUPAR, et

OUCCUPATION, et composés. V. *Occupar* et *Occupation*.

OUCCURRENÇA, s. f. (oucurrèince); OUCCURRENCI, RESCONTRE. *Occorrenza*, ital. *Ocurrencia*, esp. port. Occurrence, rencontre, évènement fortuit. V. *Rescontre*.

Éty. du lat. *occurrere*, fait de *ob*, devant, et de *currere*, courir, survenir. V. *Courr*, R.

OUCEAN, V. *Ocean*.

OUCTOBRE, V. *Octobre*.

OUCULARI, et

OUCULISTO, V. *Oculari* et *Oculisto*.

OUCUN, Alt. de *Aucun*, v. c. m.

OUD

OUD..., V. à *Od*..., les mots qui manquent à *Oud*...

OUE

OUE, interj. pour appeler (ouè), dl. Holà! eh! hem! parle donc, c'est aussi une espèce de huée.



OUE, Pour oui. V. *Oui, Oc* et *Ouida*.
OUECH, et
OUEH, Pour huée. V. *Ou-ou*.
OUEI, dl. Pour aujourd'hui. V. *Hui*.
OUEIL, s. m. d. béarn. OEil. V. *Ueilh* et *Ocul*, R.
OUEIL DE-BOUEU, s. m. dg. Espèce d'oiseau. D'Astros.
OUEILHADA, dg. Pour *Hulhada*, v. c. m. et *Ocul*, R.
OUEIT, nom de nombre (ouèï), dl. Huit. V. *Huech* et *Octo*, R.
OUELEVIER, Alt. de *Olivier*, v. c. m.
OUELHA, s. f. (oúeille), dg. Brebis. V. *Feda*.
OUELHAS, V. *Ouelias*.
OUELHUS, s. m. pl. d. béarn. Petits yeux, yeux doux, yeux amoureux. V. *Hulhouns* et *Ocul*, R.
OUELIAS, s. f. pl. vl. Brebis, ouailles.
Éty. du lat. *ovicula*, dim. de *ovis*, brebis.
OUERAGI, Alt. employée par Bonnet. V. *Auragi*.
OUERCHA, s. f. (ouértche); OUARCHA. En terme de boucher, croupion du mouton, la base de la queue. V. *Orsa*.
OUERLA, s. f. (ouérle). Nom du bonhenri, à Larche, près de Barcelonnette. V. *Sangari*.
OUERLE, d. m. V. *Orle*.
OUERRI, s. m. (ouèrri). Sorte d'auge où l'on dépose les olives, avant de les mettre dans la mare pour les faire écraser. Garc. V. *Horri*.
OUES, Os. V. *Os*.
OUESCA, V. *Osca*.
OUEST, v. n. (ouès); *Oeste*, esp. port. Ouest. V. *Pounent* et *Couchant*.
Éty. du teuton *west*, m. s.

Puch lou fret é umict ouest
Per hé plaoüe se trobo prest.
D'Astros.

OUEY, s. m. (ouèï), dl. Aujourd'hui. V. *Hui*.
OUEYT, nom de nombre, d. béarn. Huit. V. *Huech* et *Octo*, R.
OUEYTAL, nom de nombre ordinaire, md. Huitième. V. *Octo*, R.
OUEYTANTA, nom de nombre, md. Octante, quatre-vingts. Voy. *Huitanta* et *Octo*, R.

OUF

OUF, POUF, BOUF, mots inventés pour exprimer un son radical que produit l'émission de l'air poussé par les poumons d'un homme essoufflé ou pour désigner un bruit sourd. C'est une onomatopée.
De *ouf*: *Ouf*, et par addition d'un *b*, *bouf* ou *bouff*; d'où: *Bouf, Boufan-ous, Bouff-ar, Bouff-oun, Pouf*.
M. de Roquefort en fait dériver aussi: *Baff-ou-ar, Baff-ou-at, Bafr-ar, Buff-et*.
OUF, int. (oúf). Ouf, int. dont on se sert pour marquer une douleur subite; il sert aussi à marquer l'étouffement, l'oppression. V. *Ouf*, R.
OUFANOUS, OUA, adj. (ooufanóus, óue); OOUFANOUS, OOUFHAROUS. Bouffant, ante, qui bouffe, qui paraît gonflé; on le dit particulièrement des étoffes. Avril. V. *Ouf*, R.

OUFF,..... V. par *Off*..... les mots qui manquent à *Ouff*.....
OUFFE, A, espèce d'adv. (á óuffé). A suscité, à gogo.
Éty. de l'arabe *ahouf*.
OUFFERTOIRO, *Ofertori*, cat. *Ofertorio*, esp. V. *Offertoiro*.
OUFFIC, OFFIC, UFFIC, sous-radical pris du latin *officium*, devoir, obligation, ce qu'on est obligé de faire, fonction, charge, office, ministère, emploi, formé de *opificium*, ou de *officio*, pour *efficio*, dont le radical est *Fac*, v. c. m.
De *officium*, par apoc. *offic*; d'où: *Offic-i, Offic-ier, Offici-al*; *Ouffic-ina*, et par le changement de prononc. de *o* en *ou*, *ouffic*; d'où: *Ouffic-i, Ouffici-al, Oufficial-itat, Oufficiant, Oufficiant-a, Ouffic-iar, Ouffici-el, Oufficiela-ment, Ouffic-ier, Ouffici-ous*.
De *ouffic*, par le changement de *ou* en *u*, *uffic*; d'où: *Uffic-i, Ufficial-ier, Ufici-al*.
OUFFICI, s. m. (ouffici); AUBICI, OFFICIO. *Offizio* et *Uffizio*, ital. *Ofici*, cat. *Oficio*, esp. *Officio*, port. Office, service, secours, devoir, charge, fonctions, prières journalières; partie d'un grand repas; cuisine, dépense, garde-manger.
Éty. du lat. *officium*, le même, dérivé de *facere*, faire. V. *Fac*, R.
OUFFICI, s. m. UFFICI. *Offizio* et *Uffizio*, ital. *Ofici*, cat. *Oficio*, esp. *Officio*, port. Office, prières publiques qui se font dans l'église; partie du Bréviaire que doivent dire ceux qui y sont tenus.
Éty. V. le mot précédent et *Fac*, R.
L'ordre dans lequel sont distribués les psaumes, les évangiles et les épîtres, est attribué à Saint Jérôme; les oraisons, les réponds et les versets sont, dit-on, des papes Grégoire et Gélase, et Saint Ambroise passe pour y avoir ajouté les graduels et les traits. Dict. des Orig. de 1777, in-12.
On croit que ce fut Maurice de Sulli, évêque de Paris, qui composa, vers l'an 1196, les réponds de l'*Office des morts*, et que l'Église de Rome les a pris du Bréviaire de Paris.
OUFFICIAL, s. m. (oufficiál); *Official*, all. esp. cat. port. *Officiale* et *Uffiziale*, ital. Official, juge ecclésiastique.
Éty. du lat. *officialis*. V. *Fac*, R.
OUFFICIALITAT, s. f. (oufficialitá); UFFICIALITAS. Officialité, juridiction de l'official, lieu où l'official rendait la justice. V. *Fac*, R.
OUFFICIANT, s. m. (oufficián). Officiant, celui qui officie à l'église. V. *Fac*, R.
OUFFICIANTA, s. f. (oufficiánte). Officiante, c'est, chez les religieuses, celle qui officie. V. *Fac*, R.
OUFFICIAR, v. n. (officiá); UFFICIAR. *Uffiziare* et *Officiare*, ital. *Oficiar*, cat. Officier, faire l'office divin à l'église; célébrer une grand'messe.; officier bien à table, c'est boire et manger beaucoup.
Éty. de *ouffici* et de la term. act. *ar*, faire l'office. V. *Fac*, R.
OUFFICIEL LA, adj. (oufficièl); *Oficial*, cat. esp. Officiel, déclaré par l'autorité, publié par le gouvernement; très-certain.
Éty. de *ouffici* et de la term. *El*, v. c. m. et *Fac*, R.

OUFFICIELAMENT, adv. (oufficielaméin). Officiellement, d'une manière officielle.
Éty. de *oufficielle* et de la term. *ment*. V. *Fac*, R.
OUFFICIER, s. m. (oufficié); UFFICIER. *Officiale* et *Offiziale*, ital. *Oficiar*, esp. *Official*, port. *Officier*, all. cat. Officier, qui a un office civil ou militaire, dans ce dernier cas, on donne ce nom à tous ceux qui portent les épaulettes.
Éty. de *ouffici* et de la term. mult. *ier*, qui remplit un office. V. *Fac*, R.
On nomme *grands officiers de la couronne*, ceux qui possèdent les premières dignités du royaume. On en comptait sept, sous la première race de nos rois, savoir: *le maire du palais, les ducs, les comtes, le comte du palais, le comte de l'étable, le référendaire et le chambrier*. Ce nombre ainsi que les titres ont infiniment varié depuis.
OUFFICIOUS, OUSA, adj. (oufficioús, óuse); *Offizioso, sa*, ital. Officieux, obligeant, qui est porté à rendre service.
Éty. de *ouffici* et de la term. *ous*, qui est de sa nature, obligeant; *officiosus*, lat. V. *Fac*, R.
OUFFRANDA, V. *Offranda*.
OUFFRIR, V. *Offrir*.
OUFFUSCAR, v. a. (ouffuscá); ENFUSCAR, AFFUSCAR. *Ofuscar*, cat. esp. Offusquer, empêcher de voir particulièrement en éblouissant.
Éty. du lat. *offuscare*, formé de *ob*, devant, de *fuscus*, noir, et de la term. act. *ar*.
OUFFUSCATION, s. f. (ouffuscatie-n); OUFFOUGADURA. *Ofuscació*, cat. *Ofuscacion*, esp. Action d'offusquer.

OUG

OUG. vl. J'entends.
OUGN, OUNCH, OUNGU, radical pris du lat. *ungere, ungo, unctum*, oindre, graisser, parfumer d'essences, d'où *unguentum*, onguent.
De *ungere*, par apoc. *ung*, par la transposition de *g* et le changement de *u* en *ou* ou en *o*, *ougn, ogn*; d'où: *Ogna-ment, Ognemens, Ogn-er, Ougn-er*.
De *unguentum*, par apoc. *Ounguent, Perunxi-os*.
De *ung*, par le changement de *u* en *oi*, *oing*; d'où: *Oing, Oingn-er, Ongui-ment*.
De *unctum*, par apoc. *unct*, par la suppression de *c* et changement de *u* en *oi*, *oint*; d'où: *Oint-ura, Ounct-ion, Onctu-os, Onctuos-itat, Onh, Onhe-men, Onh-er, Onch, Onch-ar, Onch-at, Onc-hura, Ounch, Ounch-adura, Ounch-ar, Ounch-at, Ounch-ura, Ounctu-ous, Ougn-eire, Vougn-er, Ounc-at, Ounh-er, Ount-ar, Unt-at, Ougner, Voui-gn-ut, Vounch, Vounch-ura*.
OUGNER, v. a. (oúgné); OUNCHAR, UNTAR, UGNER, VOUGNER, LUNTAR, OUNCHURAR. *Ugnere*, ital. *Ungir*, esp. port. Oindre, frotter avec quelque chose d'onctueux.
Éty. du lat. *ungere*, m. s. V. *Ougn*, R.
En provençal, ce mot signifie encore adoucir au positif comme au figuré, ce qu'on voit par le proverbe suivant:

Bonas paraulas ougnoun.
Marridas pougnoun.

OUGNER S', v. r. S'oindre, se frotter de quelque chose d'onctueux.



OUGNOUN, s. m. (ougnóun). Ce mot n'est employé que dans la phrase suivante: *Se mettre en rang d'ougnoun*, se mettre en rang d'oignon, se placer parmi des gens d'une plus grande condition.

Cette façon de parler vient d'Artus de la Fontaine Solaro, Baron d'*Oignon*, qui faisait les fonctions de grand-maître des cérémonies, aux Etats de Blois, en 1576; c'était lui qui assignait les places et les rangs de tous les seigneurs et députés, d'où le proverbe: *Il s'est assis au rang d'oignon*, c'est-à-dire, dans le rang assigné par Oignon.

Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

OUGNUIRA, s. f. (ougnúïre). Onction. V. *Ounchura*.

OUGNUT, UDA, adj. et p. (ougnú, úde). Quint, ouinte. V. *Ounch*.

OUGUES, s. m. (ougués). Nom de la tanaisie, selon M. Avril, V. *Tanarida*, et de l'hièble. V. *Saupuden*.

OUI

OUI, (óuï). Oui, part. d'affirm. d'accord, il est vrai, on dit *oc*, avec les personnes qu'on tutoie.

OUIA, *Oido*, cat. V. *Ouida*.

OUICHA, d. m. V. *Ousca*.

OUIDA, s. f. (ouide): OOUVIA, OUIA. *Udito*, ital. *Oido*, esp. cat. *Ouvido*, port. Ouïe, le sens par lequel nous percevons les sons, la faculté d'ouïr.

Éty. du lat. *audire*, entendre. V. *Aud*, R.

OUIDA, s. f. OUIA, OUIDE, OUE. Amas de pierres à travers duquel on fait écouler les eaux qui stagnaient dans un lieu; ouverture d'un canal au-dessus de laquelle on entasse des pierres pour servir de filtre.

Éty. du grec ὀχελός (ochelos), conduit pierreux.

OUIRA, adv. Pour à présent. V. *Ara*.

OUIRA, V. *Ouirassa*.

OUIRAR, v. a. (ouirá), dl. Frapper, meurtrir, briser les os, et proprement, faire un outre.

Éty. de *ouire* et de *ar*, faire une outre; après avoir égorgé le bouc ou la chèvre, le boucher insuffle le tissu cellulaire sous-cutané et bat à coups de verges le corps de l'animal, ce qui favorise la séparation de la peau, d'où l'expression figurée, *ouirar* ou *batre coumo un ouire*.

OUIRASSA, s. f. (ouïrásse). Mots injurieux, qui désignent une salope, une femme prostituée.

Éty. Péjor. de *ouire*.

OUIRE, term. qui, ajoutée à des substantifs forme des verbes qui ont la signification d'oindre, salir, graisser, etc., avec la matière indiquée par le radical, ainsi: *emmerdouire*, *empastouire*, *emmoustouire*, *enfarnouire*, etc., indiquent que la chose dont on parle s'est salie, ou enduite avec des excréments, de la pâte, du moût, de la farine, etc.

Éty. Ce mot paraît être une syncope du lat. *ungere*, oindre, graisser.

OUIRE, s. m. (ouïré); BOUC, BOUT, BOUTA, BOUDRE, BOT, BOUDOLI, BOUIRAC. *Otre* et *Otro*, ital. *Odre*, anc. cat. esp. port. Outre, peau de chèvre ou de bouc, en forme de sac dans laquelle on transporte des liquides après en avoir lié les ouvertures; musette, fig. bedaine, ventre.

Ety. du lat. *uter*, *utris*, *utre*, à l'abl.

De ce mot est dérivé le français: *loure*, grande musette, par l'addition de l'art. et la suppression du *t*.

L'usage des outres était déjà connu du temps d'Abraham, puisqu'il est dit dans la Genèse, c. 21, ℣. 14, que lorsque ce patriarche renvoya Agar, il lui mit sur l'épaule une outre pleine d'eau: *Surrexit itaque Abraham mane, et tollens panem, et utrem aquæ imposuit scapulæ ejus.*

Faire lous ouires, dl. faire du désordre dans une maison.

Jugar as ouires, dl. jouer au jeu de pet-en-gueule,

OUIRE, Un des noms bas lim. de la musette.

OUJ

OUJOURDUEI, Altér. de *Aujourd'hui*, v. c. m.

OUL

OUL, OL, radical dérivé du lat. *olla*, *æ*, marmite, houle, pot.

De *olla*, par apoc. *ol*, et par le changement de *o* en *ou*, *oul*; d'où: *Oul-a*, *Oul-ada*, *Oul-aya*, *Oul-eta*, *Oul-ier*.

De *oul*, par le changement de *l* en *r*, les mêmes mots: *Our-a*, *Our-ada*, etc.

De *olla*, par simple apoc. *ol*; d'où: *Ol-a*, *Olh-a*, *Ol-er*.

OULA, s. f. (oúle); PIGNATA, OURA. *Olla*, esp. cat. ital. *Olha*, port. Marmite de fonte, particulièrement destinée à la cuisson des aliments, pot à confiture, jarre.

Éty. du lat. *olla*, m. s. V. *Oul*, R.

Mettre l'oula, mettre la marmite sur le feu.

Mountar l'oula, en bas lim.

OULADA, s. f. (ouláde); OURADA, OURAU, OURAYA, OULAYA, PIGNATADA. Une potée ou plein un pot.

Éty. de *oula* et de *ada*. V. *Oul*, R.

OULAIA, nom de femme et nom de lieu (ouláye); OULIAS, AULARA, dl. ULALIA. Eulalie.

Éty. de sainte Eulalie.

L'Église honore la mémoire de deux saintes de ce nom: l'une est sainte Eulalie, de Barcelonne, qui fut martyrisée sous le régne de Dioclétien; on l'honore le 12 février; l'autre est sainte Eulalie, vierge, martyrisée à Mérida, en Espagne, vers la mi-décembre 304, l'Eglise célèbre sa fête le 10 décembre.

OULAMA, s. f. (ouláme); OULAME, OURAMA, VOURAM, VOULAMA, AULAMA, FAUSSET, FIAT. Faucille, lame d'acier courbée en demi-cercle, servant à moissonner; son invention paraît être aussi ancienne que l'usage du fer.

OULAYA, s. f. d. de Barcel. V. *Oulada* et *Oul*, R.

OULET, s. m. (oulé), dl. V. *Let*.

OULETA, s. f. (ouléte): OURETA. Dim. de *oula*, petite marmite. V. *Oul*, R.

OULETA, s. f. (ouléte), dl. Boisseau d'aisance. Sauv. V. *Oul*, R.

OULHA, s. f. (óuille), d. béarn. *Oveja*, esp. *Ovelha*, port. Brebis. V. *Feda*.

Éty. de *ovis*, brebis, on a fait *ovillus*, de brebis, d'où par apoc. *ovill* et *oulha*.

OULHAGE, dg. V. *Ulliagi*.

OULHAR, dg. V. *Ulliar*.

OULHAU, s. m. (ouilláou), d. béarn. Espèce de filet pour la chasse.

OULI..., V. à *Oli*..., les mots qui manquent à *Ouli*...

OULIERA, s. f. dl. *Ouera*, cat. *Overa* et *Huevera*, esp. *Ovajo*, ital. Ovaire, organe des animaux ovipares, et particulièrement des oiseaux, où se forment et se développent les œufs.

Éty. *Ouliera* est une altération de l'inusité *oviliera*. V. *Uou*.

OULIERA, Pour espace de terre entre deux allées de vigne. V. *Oriera* et *Or*, R.

OULIOU, s. m. (oulióu). Nom de l'olivier, en Languedoc. V. *Oulivier* et *Oli*, R.

OULIVA, et

OULIVIER, V. *Oliva* et *Olivier*.

OULLIO, s. f. (oúille), et mieux OULHA. Nom de la brebis, dans le Bas-Limousin. V. *Feda*.

Éty. du lat. *ovis*, brebis, *ovilis*, de brebis.

Gardar las oullias, garder les brebis.

OULTRE, adv. (óultré), dl. *Oltre*, ital. Outre, au-delà, et subst. *Anar à l'autre*, aller de l'autre côté de la rivière.

Éty. du lat. *ultra*, m. s.

OUM

OUM, dl. Pour orme. V. *Ourme*.

OUMBR, UMBR, radical pris du lat. *umbra*, ombre, ombrage, et qu'on fait venir du grec ὄμβρος (ombros), pluie, parce que les nuages obscurcissent le soleil et font ombre.

De *umbra*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *oumbr*; d'où: *Oumbr-a*, *Oumbr-as*, *Oumbr-agi*, *Oumbrage-ous*, *Oumbr-agear*, *Oumbr-ar*, *Oumbr-en*, *Oumbr-eta*, *Oumbr-ina*, *Soul-oumbr-ada*, *Soul-oumbrar*, *Soul-oumbr-ier*, *Az-oumbr-ar*, *En-oumbr-ar*, *En-umbrar*, *Soul-oubrous*, *S'oumbr-e*, *Az-ombr-al*, *Oumpr-a*, *Oumpr-eta*, *Ombr-a*, *Ombr-aill*, *Ombr-al*, *Ombr-ejar*, *Ombr-elh*, *Ombr-ieira*, *Ombr-ier*, *Ombr-iu*, *Az-ombr-ar*, *Umbr-a*, *Umbr-al*, *Umbr-eta*, *Umbr-ina*, *Umbr-iu*, *A-ombr-ar*.

OUMBRA, Poisson. V. *Hombra*.

OUMBRA, s. f. (óumbre); LOUMBRINA. *Umbra*, anc. esp. *Ombra*, ital. cat. *Sombra*, esp. mod. port. Ombre, obscurité que cause un corps opaque en interceptant les rayons de la lumière; on le dit particulièrement des lieux qui ne sont pas exposés au soleil au moment où l'on en parle, fantôme, apparence.

Éty. du lat. *umbra*, m. s. V. *Oumbr*, R.

Faire oumbra, donner de l'ombrage, et fig. faire ombrage.

Aver paour de soun oumbra, avoir peur de son ombre, être extrêmement peureux.

OUMBRAS, s. f. pl. (óumbres). Ombres, le simulacre des corps dans la théologie payenne; les morts, les manes. V. *Oumbr*, R.

OUMBREN, dl. Pour ombragé. V. *Oumbrous* et *Oumbr*, R.

OUMBRETA, s. f. (oumbréte). Dim. de *oumbra*, terme poët. pour désigner l'ombre. V. *Oumbr*, R.

OUMBRINA, s. f. (oumbrine). Ombre d'une personne ou d'une chose qui se meut, selon Garcin.

Éty. Dim. de *oumbra*. V. *Oumbr*, R.

OUMBRINA, s. f. OMBRINA, LOUMBRINA, BARANENGA, UMBRINA, COUORP, CUORP, SOFIA, BOUGETA. Nom de l'ombre barbue, *Umbrina barbata*, Dict. Sc. Nat. *Sciæna cirrhosa*, Lin. *Perca umbra*, Lac. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Acanthopomes (à opercules épineux), caractérisée par la mâchoire supérieure qui est plus longue, et par un barbillon unique à l'inférieure.

Cette espèce est l'ombre des anciens dont ils estimaient particulièrement la tête, et de la sciène ombre, *Sciæna umbra*, Lin. qu'on nomme *couorp*, à Nisse, poisson de la même fam. que le précédent, qui est varié de noir et dont les nageoires ventrales sont très-entières.

OUME, s. m. (óumé). Alt. de *ulmus*. V. *Ourme*.

OUMEGO, s. m. (oumégue). L'Émérillon, oiseau de proie, et fig. éveillé, alerte comme un émérillon. Avril. V. *Mouisset-dei-pichas*.

OUMELETA, s. f. (oumeléte); MELETA. Omelette, œufs battus, seuls ou mêlés avec des herbes, des truffes, etc., et cuits dans la poêle, avec du beurre, de l'huile, de la graisse, etc.

OUMELIA, V. *Houmelia*.

OUMERAS, V. *Ourmeras*.

OUMISSION, s. f. (oumissie-n); OUMISSIEN. *Omissió*, cat. *Ommissione*, ital. *Omision*, esp. *Omissão*, port. Omission, manquement de celui qui omet; chose omise, péché d'omission.

OUMORNA, Alt. de *Oumouina*, v. c. m. et *Oumoun*, R.

OUMOUERNA, V. *Oumouina* et *Oumoun*, R.

OUMOUINA, s. f. (ooumóuine); OOUMOUARNA, OOUMOUINA, OUMOUERNA, AOUMORNO, OUMORNA, ALMOINA, AMOUERNA, AUMOUERNA. *Limosina*, ital. *Limosna*, esp. *Esmola*, port. Aumône, ce qu'on donne aux pauvres par charité.

Éty. du lat. *eleemosyna*, m. s. V. *Oumoun*, Rad.

Anar à l'oumouina, Trad. demander l'aumône, mendier et non aller à l'aumône.

Es una oumouina qu'ague perdut, c'est pain béni, il le mérite.

Oumouina flourida, aumône qu'un pauvre partage avec un autre.

OUMOUN, OUMOUIN, ALMORN, radical pris du lat. *eleemosyna*, aumône, dérivé du grec ἐλεημοσύνη (éléémosynê), miséricorde, compassion; d'où: *Elmosyna*, *Elmoyna*, *Oumoyna*, *Oumoum*, *Oumouin-a*, *Oumorn-a*, *Oumouern-a*, *Oumoun-ier*, *Oumoun-ious*.

De *oumoun*, par le changement de *ou* en *au* ou en *al*: *Aumouin-a*, *Aumoun-ier*, *Aumoun-ious*, *Almon-aria*, *Almorn-a*, *Almornar*, *Almorn-ier*, *Almosn-a*, *Almosn-era*.

OUMOUNIER, s. m. (ooumounié); OOUMOUNIER. Aumônier, prêtre attaché à un prince, à un régiment, à un vaisseau, pour distribuer les aumônes, dire la messe, etc.

Éty. de *aumouina* et de la term. mult. *ier*. V. *Oumoun*, R.

On croit que ce fut sous Louis VII, que l'office d'aumônier fut premièrement créé en la cour. Dès l'année 743, il y avait déjà des prêtres qui suivaient les armées en campagne et qui remplissaient l'office d'aumôniers.

OUMOUNIOUS, **OUSA**, adj. (ooumouniòus, oóuse). Aumônier, ière, qui fait souvent l'aumône, qui est très-charitable.

Éty. de *Oumouina*, v. c. m. et de la term. *ous*. V. *Oumoun*, R.

De tout home oumounious Diou es lou tresourier. Prov.

OUMPRA, s. f. d. béarn. Ombre. Voy. *Oumbra* et *Oumbr*, R.

OUMPRETA, s. f. md. Ombrette. Voy. *Oumbreta* et *Oumbr*, R.

OUN

OUN, *OUNA*, désinence qui sert à la composition d'un très-grand nombre de mots, et qui pourrait bien être prise du grec διον (dion), dont la signification est analogue à *petit*, *fils*, *issa*, etc. de ἰχθὺς (ichthus), poisson, ἰχθύδιον (ichthudion); petit poisson; de οἰκία (oikia), maison, οἰκίδιον (oikidion), petite maison; ou peut-être de *son*, qui, dans les langues du Nord, signifie garçon, petit. Voy. *Soun*, R. C'est peut-être à cause de cette analogie qu'on a dit *Cat-oun*, le petit du chat, *Aigl-oun*, celui de l'aigle, *Ain-oun*, celui de l'ânesse, *Rat-ouna*, le petit du rat ou petit rat, *Porch-oun*, le petit du porc ou petit porc; et ensuite figurément: *Cord-oun*, petite corde, *Lard-oun*, morceau de lard, *Fourch-oun*, bec d'une fourche, d'une fourchette, *Caban-oun*, petite cabane, *Peluch-oun*, *Mouiss-oun*, *Tard-oun*, etc.

Ne serait-ce pas, comme le fait observer Butet, par analogie à l'étymologie grecque, qu'en ajoutant la désinence *on* à un nom de lieu, on forme celui des habitants? comme de *Saxa*, Saxon; de *Bourgougna*, Bourguignon.

Cette désinence sert de diminutif à des noms féminins, en conservant la forme masculine, comme de *Louisa*, *Louis-oun*, *Maria*, *Mari-oun*, *Margarida*, *Margout-oun*, *Jeana*, *Jeaneta*, *Jeanet-oun*.

OUN, *OUNA*, ces terminaisons qui sont ordinairement diminutives, deviennent quelquefois augmentatives, et sont dérivées alors du lat. *o*, *onis*, ou de l'ital. *one*; telles sont:

Biber-oun, grand buveur.
Larr-oun, de *latro*, *onis*, grand voleur.
Cart-oun, de *carta*, papier, gros papier.
Barb-oun, vieillard à grosse barbe.
Jamb-oun, grosse jambe, jambon.
Manch-oun, grosse manche.
Sal-oun, grande salle.
Sauciss-oun, grosse saucisse.
Frount-on, fronton, large front.
Bal-oun, grande balle.

OUN, *On*, cat. est souvent employé pour *ounte*, où.

S'oun, pour *senoun*, si vous ne.
Qu'oun, pour *que noun*, qui ne.

Méchante et maudito canaillo
Qu'oun *an ni cresenso ni lei*.
Le Sage.

Anabo, non sabi pas oun.
Bergeyr.

Se lou fer oun *lou garis*.
Si le fer ne le guérit.
Peyrote.

OUN S', dl. (s'óun), contr. de *se noun*. Si vous ne.

Jamai tallo calamitat,
S'oun *avez de nautres pietat*,
Ni jamai semblablo misero,
S'oun *apaisas vostro coulero*.
Le Sage.

OUNÇA, s. f. OUNÇAS. Les nœuds, les articulations des phalanges des doigts, les phalanges mêmes.

Éty. du lat. *uncia*, la douzième partie du pied romain; le pouce.

En vl. une des divisions du temps.

Momens en XII parts partitz;
Quascuna parts onsa *se ditz*.
Brev. d'Amor.

OUNÇA, s. f. (óunce); *Oncia*, ital. *Onza*, esp. *Onça*, port. *Unsa*, cat. Once, poids de huit gros; la seizième partie de la livre de Provence et de Paris, et la douzième de la livre romaine.

Éty. du lat. *uncia*, douzième partie d'un tout, et en particulier, la douzième partie de l'*as*, ou livre romaine, dérivé du grec οὐγκία (ougkia), ou οὐγγία (ouggia), once, douzième partie de la livre romaine.

On dit proverbialement: *Mi pesaria pas una ounça*, je ne le sentirai pas dans les mains.

OUNCH, s. m. (úntch); OUNCHOUM. *Ungimiento*, esp. *Ugnimento*, ital. Oing, onguent; graisse de porc. Garc. Voy. *Ounguent* et *Ougn*, R.

OUNCH, **OUNCHA**, adj. (óuntch, óuntche); OUNCHAT, VOUNCH, VOUGNUT, OUNTAT, VOUN, VOUNG, OUGNUT. Oint, ointe, qu'on a enduit d'une substance grasse et onctueuse. V. *Ougn*, R.

OUNCHADURA, dl. Voy. *Ounchura* et *Ougn*, R.

OUNCHAR, v. a. (ountchá), dl. Oindre. V. *Ougner* et *Ougn*, R.

OUNCHAT, **ADA**, adj. et part. (ountchá, áde), dl. Oint. V. *Ounch* et *Ougn*, R.

OUNCHURA; s. f. (ounchúre); OUGNEMENT, UNCHADURA, VOUNCHURA, OUGNUIRA. *Unzione*, ital. *Uncion* esp. *Unctura*, port. Onction, action d'oindre une partie, de la graisser ou de la frotter avec un corps huileux ou graisseux; chose qui sert à oindre.

Éty. de *ounch* et de la term. *ura*, qui sert d'onguent. V. *Ougn*, R.

Qu mangea soun pan sans ounchura,
Lou mangea sans mesura. Pr.

OUNCHURAR, Garc. V. *Ougner*.

OUNCLE, s. m. (óunclé); *Oncle*, cat. Le frère du père ou de la mère.

Grand-ouncle, grand-oncle, le frère du grand-père ou de la grand'mère.

Éty. du lat. *avunculus*, dont on a supprimé le radical *Av*, pour ne conserver que la désinence *unculus*.

Dans plusieurs endroits de la montagne, on donne le titre d'oncle à tous les vieillards, en signe de vénération.

OUNCTION, s. f. (ounctie-n); OUNCTIEN. *Unzione*, ital. *Uncion*, esp. *Unção*, port. Onction, action d'oindre; qualité du discours qui conduit de l'émotion à la pitié.

Éty. du lat. *unctionis*, gén. de *unctio*, m. s.

OUNCTION, s. f. (ounsie-n); OUNCTIEN. *Unzione*, ital. *Unciò*, cat. *Unciòn*, esp. *Unção*, port. Onction, l'action d'oindre, dans l'administration de plusieurs sacrements de l'Église ; lorsqu'il s'agit d'une autre onction, on dit *Unchura*, v. c. m. mouvement de la grâce ; consolation du Saint-Esprit ; choses, pensées, discours qui conduisent de l'émotion à la piété.

Éty. du lat. *unctio*, fait de *ungere* et *actio*, l'action d'oindre. V. *Ougn*, R.

Les onctions étaient très-fréquentes chez les Hébreux. Il est parlé, dans l'Écriture, de l'onction des grands-prêtres, des prophètes et des rois. Aaron la reçut sur la tête; Elie fut envoyé pour oindre Élisée ; Samuel donna l'onction à Saül et à David, et Salomon fut oint par le grand-prêtre Sadoc et par le prophète Nathan.

Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Extrema ounction, *estrema unzione*, extrême-onction, sacrement qu'on administre aux moribonds ; la dernière onction.

OUNCTUOUS, OUSA, adj. (ounctuoús, óuse); *Untuoso*, ital. esp. Onctueux, euse ; huileux, doux au toucher ; fig. rempli d'onction.

Éty. du lat. *unctuosus*, m. s.

OUNCTUOUSITAT, s. f. (ounctuousitá); *Ontuosità*, ital. *Untuosidad*, esp. Onctuosité, qualité de ce qui est onctueux.

Éty. du lat. *unctuositatis*, gén. de *unctuositas*, m. s.

OUND, UND, rad. pris du lat. *unda*, onde, dont la racine est *udus*, humide, et dérivé du grec ὕδος ou ὕδορ (hudos ou hudor), eau; d'où : *Abundantia*, abondance.

De *unda*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *ound*; d'où : *Ound-a*, *A-ound-ansa*, *A-oud-ant*, *A-ond-ar*, *Av-ond-ar*, *A-vond-eza*, *Ab-und-ivol-ment*, *Ound-ada*, *Ound-ar*, *Ound-at*, *Ound-ença-ment*, *Ound-etas*, *Ab-ound-ança*, *Ab-ound-anci*, *Ab-ound-ant*, *Ab-oundam-ment*, *Ab-ound-ar*, *Ab-ound-ivou*, *Redend-ar*, *Ab-ound-ous*, *In-ound-ar*, *In-ound-at*, *Est-ound-egear*, *In-ound-ation*, *Red-ound-ar*, *Red-ound-ansa*, *Subr-oundar*, *Ond-a*, *Ondi-ant*, *Sobr-onda-ment*, *Sobr-ond-ar*, *Sobr-ond-at*, *Und-as*, *Und-at*, *A-und-ar*, *A-on*, *A-ond-os*, *A-ond-ar*.

OUNDA, s. f. (óunde); VAGA. *Onda*, esp. ital. port. cat. Onde, l'assemblage d'une cavité et d'une élévation sur la surface de l'eau ou tout autre fluide.

Éty. du lat. *unda*, m. s. dérivé de *udus*, humide, ou de *ab eundo*. V. *Ound*, R.

OUNDA, s. f. BOL, BOUL. Un bouillon, en parlant de l'eau qui bout. V. *Ound*, R.

Virar l'ounda, rire, commencer à bouillir; donner un bouillon.

Boulhir à grossas oundas, bouillir à gros bouillons.

OUNDA DE LA PORTA, dl. V. *Soulis*.

OUNDADA, s. f. (oundáde), dl. Une vague de la mer ou d'une rivière débordée.

Éty. de *ounda* et de *ada*. V. *Ound*, Rad.

OUNDAR, v. a. (oudá). *Onder*, façonner une étoffe, en forme d'ondes.

Éty. de *ounda* et de *ar*. V. *Ound*, R.

OUNDAT, ADA, adj. (oundá, áde); *Ondato*, ital. *Ondeado*, esp. port. Ondé, ée, façonné en ondes. V. *Ound*, R.

OUNDEGEAR, v. n. (oundedjá); *Ondejar*, cat. *Ondear*, esp. port. *Ondeggiare*, ital. Ondoyer. V. *Ound*, R.

OUNDENCAMENT, adv. (oundencamein), dl. En manière, en guise de flots. Sauv.

Éty. de *ounda* et de *ment*; le *ca* est euphon. V. *Ound*, R.

OUNDETAS, s. f. pl. (oundétes). Diminutif d'agrément, de *oundas*, les ondes légères, agréables. V. *Ound*, R.

Besse lou frisadet arriou
Dab lou cristal de sas oundetos
He mil essos per las pradetos.
D'Astros.

OUNDOUYAMENT, s. m. (oundouïaméin). Ondoiement, action d'ondoyer.

OUNDOUYAR, v. a. (oundouiá); *Ondeggiare*, ital. *Ondear*, esp. port. Ondoyer, se mouvoir, flotter comme les ondes, verser l'eau baptismale sur la tête d'un enfant.

Éty. du lat. *undare*, m. s.

OUNDRAR, v. a. (oundrá); OUNDRIAR, OURNAR. *Ornare*, ital. *Ornar* et *Adornar*, esp. port. Orner, ajouter à une chose des accessoires destinés à l'embellir ; parer.

Éty. du lat. *ornare*, m. s. V. *Orn*, R.

OUNDRAR S', v. r. Se parer de quelque chose.

OUNDRAT, ADA, adj. et p. (oundrá, áde); OUNDRIAT. Paré, orné.

Éty. V. *Orn*, R.

OUNDRIAR et

OUNDRIAT, dl. V. *Oundrar*, *Oundrat* et *Orn*, R.

OUNEROUS, OUSA, adj. (ouneróus, óuse); *Oneroso*, ital. esp. port. *Oneros*, cat. Onéreux, euse ; à charge, incommode, coûteux.

Éty. du lat. *onerosus*, m. s.

OUNGAN, (oungán), dl. et g. Cette année-ci. V. *An*, R.

OUNGANASSA, s. f. (ounganásse), dl. Augm. de *oungan*.

OUNGE, V. *Ounze*.

OUNGIEME et composés. V. *Ounzieme*.

OUNGL, ONGL, radical pris du latin *ungula*, dim. de *unguis*, ongle, et dérivé du grec ὄνυξ (onux), m. s.

De *ungula*, par apoc. *ungul*, par suppr. du dernier *u*, *ungl*, et par le changement de *u* en *ou*, *oungl*; d'où : *Oungl-a*, *Oungl-ou*, *Oungl-assa*, *Oungl-ada*, *Oungl-et*, *Oungl-ia*, *Oungl-oun*, *En-ongl-ar*, *Az-ongl-ar*, *Ongl-a*, *Ungl-a*.

OUNGLA, s. f. (óungle) ; ONGLA, OUNGLIA, UNGLA. *Unghia*, ital. *Uña*, esp. *Unha*, port. *Ungla*, cat. Ongle, lames dures et demi-transparantes qui couvrent le dessus du bout des doigts et des orteils, chez l'homme et les singes, et qui forment les griffes de plusieurs animaux.

Éty. du lat. *ungula*, dim. de *unguis*, m. s. V. *Oungl*, R.

Ongle, est féminin en provençal et masculin en français.

Dans un ongle on nomme :

RACINE, la partie qui s'enfonce dans un pli de la peau.

LUNULE, cette portion semi-lunaire et plus blanche, qui touche à la racine.

CORPS, l'étendue de l'ongle qui se trouve entre la lunule et l'extrémité.

EXTRÊMITÉ, la portion libre qu'on est dans l'usage de couper, et que les femmes chinoises laissent croître, comme un ornement.

Eme leis onglas *se grafigna,*
Se gita au soou et puis reguigno.
J. M. Pr.

OUNGLA-CAVALINA ou CHIVALINA, s. f. Nom qu'on donne, à Manosque, à la feuille du tussilage ordinaire. V. *Tussilagi*.

OUNGLADA, s. f. (oungláde). Coup d'ongle, égratignure, coup de griffe du chat.

Éty. de *oungla* et de la term. pass. *ada*. V. *Oungl*, R.

Onglée, douleur que le froid occasionne au bout des doigts. Avril.

OUNGLET, s. m. (ounglé). Onglet, en terme de menuisier, coupe faite diagonalement sous un angle de 45 degrés, pour les assemblages des cadres; en terme d'imprimeur, deux pages que l'on imprime de nouveau pour suppléer à deux autres pages déjà imprimées dans lesquelles il y avait des fautes; en terme de relieur, bandes de papier que l'on coud avec les feuilles d'un livre pour y fixer des estampes, des cartes, etc.

Éty. de *oungla* et du dim. *et*. V. *Oungl*, Rad.

OUNGLETA, s. f. (oungléte). Onglette ; échancrure, ayant le contour de l'ongle, que les couteliers font aux lames des couteaux, des canifs, etc., pour les ouvrir plus facilement.

OUNGLIA, s. m. d. lim. V. *Oungla* et *Oungl*, R.

OUNGLOUN, s. m. (oungloun); ARPIAL. On le dit en général des griffes des animaux et des serres des oiseaux.

Éty. de *oungla* et de l'augm. *oun*. Voy. *Oungl*, R.

Ounglouns d'un cat, d'un lion, griffes.

Ounglouns d'una aigla, crochets.

OUNGLOUN, s. m. Nom qu'on donne par altér. au houblon à Digne. V. *Houbloun*.

OUNGUE-OUNGUE, Mots dont Gros s'est servi pour exprimer les cris d'un enfant au maillot.

OUNGUENT, s. m. (ounguéin), et impr. ENGUENT, INGUENT, OUNGOUEN, OUNCH. *Unguent*, cat. *Unguento*, ital. esp. port. Onguent, médicament externe, d'une consistance moyenne, entre la pommade et l'emplâtre, ayant généralement un corps gras pour excipient.

Éty. du lat. *unguentum*, formé de *ungere*, oindre. V. *Ougn*, R.

On attribue aux Egyptiens l'invention des onguents.

Ounguent gris, onguent gris, onguent mercuriel.

OUNOUR, V. *Hounour*.

OUNSA, V. *Ounça*.

OUNTA, *Onta*, cat. V. *Hounta*.

OUNTE, adv. de lieu (ounté); DAOUNT, VOUNT, VOUNTE, ENTE, DALANT, NOUNT, OUNT, OUN. *Ove* et *Dove*, ital. *Donde* et *Adonde*,

esp. *A donde* et *Aonde*, port. *On*, cat. *Onde*, anc. esp. port. ital. Où, en quel lieu, en quel endroit : *Ounte vas*, où vas-tu? *Ounte siam*, où sommes nous? *Adonde estamos*, esp. *D'oun venez*, d'où venez vous? *Ount és*, où est-il? et non *où est-ce qu'il est*.

Éty. du lat. *unde*, dérivé du grec ὅθεν (othen), m. s.

Es aquit que vous voli, Tr. c'est là que je vous attends, et non *c'est là où je vous attends*.

OUNTE D', adv. de lieu. *Onde* et *Donde*, ital. *Dondé* et *De donde*, esp. port. D'où, de quel lieu, de quel endroit.

Éty. V. le mot précédent.

D'où marque proprement le lieu ; ainsi dites: la maison d'où il est sorti, si la maison est prise au propre, et la maison dont il est sorti, si maison est employé au figuré, ou comme synonyme de race, lignée.

OUNZE, nom de nombre indéclinable (óunzé) ; ounge, vounge, vounze. *Undici*, ital. *Once*, esp. *Onze*, port. Onze, dix et un.

Éty. du lat. *undecim*, m. s.

En français comme en provençal, *o* dans onze, est aspiré comme s'il était précédé d'une *h* de cette nature, c'est pourquoi l'on dit : *Vers les onze heures*, et non *vers le zonze heures*, etc. Les Provençaux représentent cette aspiration en ajoutant un *v* à onze, du moins dans la prononciation, et ils disent *vounze* au lieu de *ounze*.

OUNZIEMAMENT, adv. (ounziemaméin) : vounziemament. Onzièmement, en onzième lieu.

Éty. de *ounziema* et de *ment*.

OUNZIEME, s. m. *Onsé*, cat. *Oncena*, esp. *Onzeno*, port. *Ondecimo*, ital. Le onzième, la onzième partie qu'on écrit en chiffres de la manière suivante $^1/_{11}$

Éty. du lat. *undecimus*, m. s.

OUNZIEME, IEMA, adj. numéral (ounzièmé, ème) ; vounzieme, ounzieme. *Undecimo*, ital. *Onceno*, esp. *Onzeno* et *Undecimo*, port. Onzième, celui qui vient après le dixième.

Éty. du lat. *undecimus*, fait de *unus* et de *decimus*.

OUP

OUPER, oper, obr, oubr, ouvr, radical dérivé du latin *opus, operis*, ouvrage, travail, industrie.

De *operis*, gén. de *opus*, par apoc. *oper*; d'où: *Oper-a, Oper-ar, Oper-at, Oper-ater*.

De *oper*, par le changement de *o* en *ou*, *ouper*; d'où : *Ouper-ar, Ouper-at, Ouperation, Ouper-atour, Cou-ouperar, Couauperatour*.

De *oper*, par la suppr. de *e* et le changement de *p* en *b*, *obr*; d'où : *Obr-a, Des-obrat, Obr-ador, Obr-agi, Obrage-as, Obrageoun, Obra-ment, Obr-an, Obr-ansa, Obrar, Obr-at, Obr-er, Obr-ey, Obr-ier, Obrivol, Des-obr-at, Obr-alha*, et par le changement de *b* en *v* : *Ouvr-au, Ouvr-agrier, Ovr-ar, Ouvr-ier*.

De *obr*, par le changement de *o* en *ou*, *oubr*, d'où les mêmes mots que par *Obr*, *Vabr-e*.

OUPERA, V. *Opera*.

OUPIATO, V. *Opiato*.

OUPILAR S', v. a. et r. (s'oupilá) ; ooupilar s', opilar s'. *Opilar*, cat. esp. port. *Oppilare*, ital. S'adonner avec passion à l'usage d'aliments insalubres ou même à des substances terreuses comme la cendre, le plâtre, le sel, etc. Les jeunes filles y sont particulièrement sujettes ; on nomme malacie cette maladie. V. *Oupilation*.

Éty. du lat. *oppilare*, fermer, boucher, formé de *ob*, devant, et du grec *piloó*, je serre. V *Pil*, R.

Estre oupilat, être opilé, avoir des obstructions, l'ictère.

En vl. Opiler, obstruer, arrêter.

OUPILAT, ADA, adj. et p. (ooupilá, áde) ; ooupilat, opilat. Passionné, ée. Voy. *Pil*, R.

OUPILATION, s. f. (oupilatie-n) ; ooupilation, oupilatien. *Opilació*, cat. *Opilacion*, esp. *Opilação*, port. *Opilazione*, ital. Malacie, dépravation du goût qui porte à désirer des choses extraordinaires et malsaines, comme du sel, de la suie, de la cendre, etc. ; on l'emploie aussi pour désigner les obstructions, la chlorose. V. *Nousat* et *Palas coulours*.

Éty. du celt. *oppiladura*, ou du lat. *oppilatio*, état d'une chose bouchée. V. *Pil*, R.

OUPILHOUN, s. m. (oupillóun). Nom de lieu, montagne pastorale.

Éty. du lat. *opilionis*, gén. de *opilio*, berger, montagne des bergers.

OUPIN, oupini, radical dérivé du latin *opinio, opinionis*, ou de *opinari*, opinion, opiner, formé de *opus*, selon Vossius, parce que l'opinion est un ouvrage de l'esprit.

De *opinari* par apoc. *opin*, et par changement de *o* en *ou*, *oupin*; d'où : *Oupin-ar, Oupini-astre, Oupiniastr-a, Oupiniastrament, Oupini-astr-ar, Oupini-on, Oupiniastr-état, Ooupign-ar, Ooupign-at, Opinio-sa-ment*.

OUPINAR, v. n. (oupiná) ; *Opinar*, cat. esp. port. *Opinare*, ital. Opiner, donner son opinion.

Éty. du lat. *opinare*.

OUPINAR, v. n. (oupiná) ; ooupinar. *Opinare*, ital. *Opinar*, esp. port. Opiner, faire connaître son opinion, son avis, sur une question proposée.

OUPINAR, v. n. (oupiná) ; ooupinar. *Opinare*, ital. *Opinar*, esp. port. Opiner, dire son avis dans une assemblée sur une chose mise en délibération.

Éty. du lat. *opinari*, m. s. ou de *oupinion* et de *ar*, donner son opinion. V. *Oupin*, R.

OUPINIASTRAMENT, adv. (oupiniastraméin) ; ooupiniastrament. Opiniâtrément, avec opiniâtreté.

Éty. de *oupiniastra* et de *ment*, d'une manière opiniâtre. V. *Oupin*, R.

OUPINIASTRAR S', v. r. (s'oupiniastrá) ; ooupiniastrar, s'oubstinar. S'opiniâtrer, s'obstiner, se montrer opiniâtre.

Éty. de *oupiniastre* et de *ar*, faire l'opiniâtre. V. *Oupin*, R.

OUPINIASTRE, ASTRA, adj. (oupiniástré, ástre) ; ooupiniastre, testard, testut, testa-de-piarre, aupiniatre, pugnastre, aupeignat. *Opiniatico*, port. Opiniâtre, qui est exclusivement attaché à son opinion, à sa pensée, qui la défend à outrance et contre toute raison.

Éty. de *oupinion* et de *astre*, mauvaise opinion, opinion blamable. V. *Oupin*, R.

OUPINIASTRETAT, s. f. (oupiniastretá) ; ooupiniastreta, aupignastretat. Opiniâtreté ; obstination, entêtement. V. *Oupin*, R.

OUPINION, s. f. (oupinie-n) ; pinien, oupinien, oupiniou, avis, ooupinion, idea. *Opinió*, cat. *Opinione*, ital. *Opinion*, esp. *Opinião*, port. Opinion, voix ou vœu définitif que l'on donne pour la décision d'une affaire qui a été mise en délibération ; jugement qu'on fait avec quelque fondement ; opinion publique, ce que le public pense généralement sur une chose ; jugement que l'on porte d'une personne ou d'une chose.

Éty. du lat. *opinionis*, gén. de *opinio*, m. s. V. *Oupin*, R.

OUPPOUSANT, ANTA, adj. (ouppousán, ánte, ou odupousán, ánte) ; ooupousant. Opposant, ante, celui ou celle qui s'oppose à ce qu'une chose se fasse, qui y met obstacle.

Éty. de *ouppousar* et de *ant*, celui qui s'oppose. V. *Pos*, R.

OUPPOUSAR, v. a. (oupousá ou ooupousá) ; ooupousar, counfrountar. *Opporre*, ital. *Oponer*, esp. *Oppor*, port. Opposer, mettre une personne ou une chose en opposition avec une autre; mettre une chose vis-à-vis d'une autre, de manière à faire contraste; mettre en comparaison, en parallèle.

Éty. du lat. *opponere*, fait de *ob*, devant, et de *ponere*, mettre. V. *Pos*, R.

OUPPOUSAR S', v. r. s'oupousar, contrastar. S'opposer, former une opposition, se rendre contraire à quelqu'un ou à quelque chose. V. *Pos*, R.

OUPPOUSAT, ADA, adj. et p. (oupousá, áde) ; ooupousat, countrari. Opposé, ée, contraire, de différente nature.

Éty. du lat. *oppositus*. V. *Pos*, R.

OUPPOUSITION, s. f. (oupousitie-n) ; oupousitien, ooupousition, et impr. oupousitioun. *Oposició*, cat. *Opposizione*, ital. *Oposicion*, esp. *Opposição*, port. Opposition, empêchement, obstacle ; contrariété.

Éty. du lat. *oppositionis*, gén. de *oppositio*, m. s. V. *Pos*, R.

Beaucoup de Provençaux se servent de *oupousition*, au lieu de *pousition*, et disent *dins aquela oupousition*, pour dans cette position.

OUPPRESSAR, v. a. (oupressá) ; suffoucar. *Oppressare*, ital. Oppresser, nuire à la liberté de la respiration.

Éty. du lat. *opprimere*, m. s. V. *Press*, R.

OUPPRESSAT, ADA, adj. et p. (ouppressá, áde). Suffoqué, ée, qui est très-gêné pour respirer : *Aqueou malaut es ben ouppressat*, ce malade est bien suffoqué, il a beaucoup d'oppression. V. *Press*, R.

OUPPRESSION, s. f. (ouppressie-n) ; ooupression, suffoucation, ooupressien. *Oppressione*, ital. *Opresion*, esp. *Oppressão*, port. *Oppressió*, cat. Oppression ; état de ce qui est oppressé; sentiment d'étouffement et de suffocation ; action de celui qui opprime en abusant de son autorité.

Éty. du lat. *oppressionis*, gén. de *oppressio*. V. *Press*, R.

OUPPRESSOUR, s. m. (ouppressóur); TYRAN, OUPPRESSOUR. *Oppressore*, ital. *Opresor*, esp. *Oppressor*, port. Oppresseur, celui qui opprime, qui fait un tyrannique usage de son autorité.

Éty. du lat. *oppressor*, m. s. V. *Press*, R.

OUPPRIMAR, v. a. (ouppримá); OUPRIMAR, TYRANNISAR. *Opprimere*, ital. *Oprimir*, esp. cat. *Opprimir*, port. Opprimer, accabler par violence, par autorité.

Éty. du lat. *opprimere*.

OUPPRIMAT, ADA, adj. et p. (ouprimà, áde); OUPRIMAT. *Opprimid*, cat. Opprimé, ée; tyrannisé.

Éty. du lat. *oppressus*.

OUR

OUR, *TOUR*, désinences masculines qui font leur féminin en *iça*, *triça*, et qui ont leurs analogues dans le latin *or*, *t-or*, *t-rix*, *s'or*. Les mots quelles concourent à former sont dérivés du latin, qui les a formés du supin, avec l'addition des terminaisons indiquées; elles désignent les êtres comme ayant l'habitude de l'action exprimée par le verbe qui a fourni le radical ou plus probablement du substantif avec *tour*, dérivé de *actor*, celui qui fait, celui qui agit.

Direct-our, de *dirigo*, *directum*, diriger, qui dirige, qui fait sa profession de diriger.

Direct-riça, féminin de *directour*.

Act-our, de *ago*, *actum*, j'agis.

Act-riça, féminin.

Invent-our, de *invenio*, *inventum*, j'invente, je trouve.

Douct-our, de *doceo*, *doctum*, j'enseigne.

Calcul-atour, celui qui calcule, de *calcul* et de *atour*.

Administr-atour, de *administration*, qui administre.

Arma-tour, qui arme.

Gladi-atour, de *gladius*, épée, acteur qui se bat avec l'épée.

OUR, désinence dérivée du latin *or*, et qu'on rend en général par *eur*, en français; en s'unissant à une base radicale, il produit des substantifs abstractifs.

Pal-our, du latin *palleo*, je pâlis.

Liqu-our, de *liqueo*, je me fonds, qualité de ce qui est fondu.

Rouge-our, de *rubeo*, je deviens rouge, qualité de ce qui est devenu rouge.

Cand-our, de *candeo*, je suis blanc.

Pa-our, de *pavor*, j'ai peur.

Quand cette désinence s'unit à un radical verbal, elle produit un genre de mots qui désignent l'ouvrier, l'exercice de l'action déterminée par le radical, comme *fact-our*, *sculpt-our*, *agricult-our*, *maut-our*, *direct-our*, *entrepren-our*.

OUR, *OURA*, désinence qui ajoute l'idée de plus à une qualité énoncée par le radical. Elle a pour analogues dans le latin *ior*, *ius*, *iùs*.

Min-our, plus petit.

Milh-our, *plus bon*, meilleur.

Maj-our, plus grand.

Anteri-our, plus avant, plus ancien.

Exteri-our, plus dehors.

Pri-our, plus avancé, prieur, premier.

Pousteri-our, plus après.

OUR.... V. en *Or*.... les mots qui manquent en *Our*....

OURA, s. f. (óure). Heure. V. *Houra*.

OURA, d. m. Marmite. V. *Oula*.

OURACLE, s. m. (ouràclé); *Oracolo*; ital. *Oraculo*, esp. port. *Orakel*, all. *Oracle*, cat. Oracle, réponse des dieux d'Athènes et de Rome aux questions qui leur étaient faites; le dieu qui les faisait; les vérités annoncées dans l'écriture ou déclarées par l'Eglise; décisions données par des personnes d'autorité et de savoir.

Éty. du lat. *oraculum*, fait de *os*, *oris*, bouche, la volonté des dieux annoncée par la bouche des hommes. V. *Our*, R.

Le désir ardent, quoique inutile, de connaître l'avenir, donna naissance aux oracles dans des pays montagneux, pleins d'antres et de cavernes, ou dans des sanctuaires retirés et obscurs, où les prêtres avaient seuls le privilége d'entrer. L'imposture les accrédita et le fanatisme y mit le sceau. On ne se contenta pas d'en faire rendre à tous les dieux; ce privilège passa jusqu'aux héros, tant on avait besoin de mettre à profit l'insatiable curiosité des hommes. Dict. des Orig. de 1777, in-12.

Les plus célèbres ont été ceux de Delphes et de Dodone. Ce dernier passe pour le plus ancien, et celui d'Antinous pour le dernier qui ait été établi.

OURADA, V. *Oulada* et *Oul*, R.

OURAGAN, V. *Auragan*.

OURAGEOUS, V. *Aurageous*.

OURAGI, V. *Auragi*.

OURALHAS, s. f. pl. (ouráilles), dl. OOURIERAS. *Orilla*, esp. Les bords d'un champ, la lisière d'un bois.

Éty. du lat. *ora*, bord. V. *Or*, R.

OURAMA, V. *Aulama*.

OURAME, V. *Aulama*.

OURANGI et

OURANGIER, Voy. *Aurangi* et *Aurangier*.

OURAS, s. f. pl. (hóures). Heures, prières que l'on fait le matin et le soir.

Éty. du lat. *orare*, prier. V. *Our*, R.

On nomme aussi *heures*, les prières que l'on fait à l'église dans des temps réglés, telles que matines, laudes, vêpres, etc.

Prime, tierce, sexte et none, portent le nom de petites heures, parce qu'on les récitait aux époques du jour auxquelles les Romains donnaient les mêmes noms.

OURASOUN, s. f. (ouresóun); *Orazione*, ital. *Oració*, cat. *Oracion*, esp. *Oração*, port. Oraison, prière faite à Dieu ou aux saints; discours.

Éty. du lat. *oratio*, formé de *os*, *oris*, et de la term. *atio*, action de la bouche. V. *Our*, Rad.

OURASOUN-FUNEBRA, oraison funèbre, discours en l'honneur d'un mort.

Les Egyptiens et les Grecs sont les inventeurs de cette sorte de discours, mais chez ces derniers, il était défendu de rien dire contre la vérité.

Les Romains en usèrent aussi, et parmi eux, c'était l'un des plus proches parents qui la prononçait. Celle de Brutus, premier consul, par Valerus Publicola son collègue, est la première dont l'histoire ait fait mention chez ce peuple.

La plus ancienne oraison funèbre qui ait été prononcée en France, est celle du fameux Bertrand du Guesclin, mort en 1380, et enterré à Saint-Denis, à côté de nos rois. Dict. des Orig. de 1777, in-12.

OURATOIRO COUNGREGATIOUN DE L', s. m. (ouratóire). La Congrégation de l'Oratoire de Jésus fut établie en France, par le cardinal de Berulle, sur le modèle de celle de Rome, instituée par Saint Philippe de Néri, florentin.

Cet illustre prélat, s'étant retiré le jour de Saint-Martin, 1601, dans une maison du faubourg Saint-Jacques, appelée Hôtel de Valois, avec cinq ecclésiastiques, y jeta les fondements de sa nouvelle Société. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

OURATORI, s. m. (ouratóri); OOURATORI, AURATORI, SEGNADOUR. *Oratorio*, ital. esp. port. *Oratori*, cat. Oratoire, lieu destiné à la prière, en général, mais en particulier, on donne ce nom à de petites colonnes quadrangulaires, bâties dans la campagne, le long des chemins, dans lesquelles on place l'image du Saint qu'on veut honorer.

Éty. du lat. *oratorium*, formé de *orare*, prier. V. *Our*, R.

Faire d'ouratoris, s'arrêter souvent et inutilement.

OURATORIEN, s. m. (ouratorièn); OOURATORIEN, PERO DE L'OURATOIRO. Oratorien, prêtre de la Congrégation de l'Oratoire; qui est de cette Congrégation.

Éty. V. *Our*, R.

OURATOUR, s. m. (ouratóur); *Oratore*, ital. *Orador*, esp. port. cat. Orateur, homme qui compose ou qui débite des oraisons ou des discours.

Éty. du lat. *orator*, m. s. V. *Our*, R.

Orare antiqui dixerunt pro agere, unde et prætores, causarum actores.

César de Rochefort.

Périclès passe pour le plus ancien orateur de la Grèce, et Valérius Publicola pour le premier qui ait prononcé, à Rome, un discours oratoire.

OURBIR, d. béarn. Ouvrir. V. *Durbir*.

OURBITA, s. m. (ourbite); *Orbita*, ital. esp. port. cat. Orbite, chemin que parcourt une planète par son mouvement propre; cavité de l'œil.

Éty. du lat. *orbita*, m. s.

OURCANETA, s. f. (ourcanéte). Nom qu'on donne, à Nismes, à la cynoglosse orcanette.

OURDEENS, V. *Ourdiau*.

OURDI, s. m. d. béarn. *Ordre*, v. c. m. et *Ori*, R.

OURDIAC, s. m. (ourdiàc), dl. De l'orge mondé. V. *Hordeat*.

Que l'y a jusquos à de lentillos,
Fideaus, menudels et ourdiac.

Le Sage.

OURDIAS, V. *Hordeat*.

OURDIAU, V. *Ourdidour* et *Ord*, R.

OURDIDOUR, s. m. (ourdidóur); OURDEENS, OURDIAU, OURDIAS, URDEENS. *Ordidor*,

cat. *Urdidor*, esp. port. *Orditore* et *Orditoio*, ital. Ourdissoir, machine dont les tisserands se servent pour ourdir la chaîne des toiles et des étoffes.

Éty. de *ourdir* et de la term. *dour*, qui ourdit, ou sur quoi l'on ourdit. V. *Ord*, R.

Dans l'ourdissoir on nomme :

CADRE, la réunion des quatre montants et des deux traverses.
CHEVILLES, les pièces implantées sur les montants extérieurs, au nombre de vingt de chaque côté.
GIETTE, V. *Passeta*.
CANNELIER, la caisse divisée en compartiments dans laquelle on place les bobines ou les pelotons. V. *Ourdir*.

OURDILHAS, s. f. pl. (ourdilles), dl. Guenilles, haillons.

OURDINAL,

OURDINARI, et

OURDINATION, etc., etc., V. *Ordinal*, *Ordinari* et *Ordination*, comme plus conformes à l'étymologie et au génie de la langue. V. *Ord*, R.

OURDIR, v. a. (ourdir); URDIR, ENTALAR. *Ordire*, ital. *Urdir*, esp. port. *Ordir*, cat. Ourdir, disposer sur un ourdissoir la chaîne d'une toile ou d'une étoffe, en terme de vanier, tisser avec de l'osier; fig. tramer.

Éty. du lat. *ordiri*, m. s. dérivé de *ordo* et de *ir*, mettre en ordre. V. *Ord*, R.

Ordiri est principium facere.

On nomme :

OURDISSEUR, l'ouvrier qui ourdit.
OURDISSAGE ou OURDISSURE, l'action d'ourdir.

Dans cette opération on nomme :

ENVERJURE ou ENCROIX, la division alterne qu'on donne à la chaîne sur l'ourdissoir.
PORTÉE, allée et venue du ruban ou cordon de fils qui parcourt toute la longueur de la chaîne, si la *giette* porte 20 fils, la *portée* en aura 40.

OURDISSAGE, s. m. (ourdissádgé), d. bas lim. Nom qu'on donne au petit repas qu'on fait après avoir fait ourdir une toile et auquel on invite le tisserand. V. *Ourd*, R.

OURDRE, s. m. (óurdré). Espace que le moissonneur moissonne devant soi, que le cultivateur bêche ou pioche, etc., que le faucheur fauche, etc. V. *Andan*.

Éty. de *ordo*, ordre. V. *Ord*, R.

OURDRE SI DOUNAR A L', V. *Ordre*.

OURDRE, s. m. dl. Rayon ou rangée de ceps de vigne.

OURDURA, s. f. (ourdúre). Ordure, excréments et autres impuretés du corps; par extension, toutes les choses sales qui s'attachent aux habillements; fig. paroles sales.

Éty. de *orre* et de *ura*, chose qui fait horreur. V. *Horr*, R.

OUREL, dl. Pour *ourlet*. V. *Orle* et *Or*, Rad.

OURELAR, dl. V. *Orlar* et *Or*, R.

OURESOUN, V. *Ourasoun*.

OURET, s. m. (ouré), d. bas lim. Grignon, morceau de l'entamure du pain du côté où il est le plus cuit. V. *Croustet*.

Éty. *Ouret*, est une alt. de *ourlet*, Voy. *Orlet*, bord, et *Or*, R.

OUREZIA, s. f. vl. OURREZEZIA. Ordure, impureté.

Éty. Probablement du lat. *sordidus*. Voy. *Horr*, R.

OURFANEOU, **ELA**, s. (ourfanèou, èle). V. *Ourphelin*, plus usité.

OURFELIN, V. *Ourphelin*.

OURG..., V. en *Org...*, les mots qui ne figurent pas en *Ourg...*

OURGANDI, s. m. (ourgándi). Organdi, sorte de mousseline.

OURGANEOU, V. *Arganeou*.

OURGANSIN, s. m. (ourgansín); *Organsin-seide*, all. Organsin, c'est la plus belle soie qu'on tire des cocons, tordue à trois ou quatre brins.

Éty. de l'ital. *organsino*, m. s.

Organsiner, est l'opération au moyen de laquelle on prépare l'organsin.

OURGEARIA, s. f. (ourdjarie), dl. Place ou marché au blé.

Éty. de *ouergi* et de *aria*, lieu où l'on vend l'orge.

OURGEAU, s. m. (ourdjéou). Barre du gouvernail des chaloupes.

OURGEAU, s. f. Nom d'une cruche particulière, à Berre, B.-du-Rh.

OURGIA, s. f. (ourdgie). Orgie, débauche de table.

Éty. du grec ὀργή (orgè), colère, emportement, fureur, parce qu'on donnait le nom d'orgies aux fêtes consacrées à Bacchus qui se célébraient d'une manière très-bruyante et avec toutes sortes de désordres.

OURGUELH, s. m. (ourguéil): ERGUELH. *Orgull*, cat. *Orgullo*, esp. port. *Orgoglio*, ital. Orgueil.

OURGUELH, s. m. (ourguéill); ORGUELH. Orvet. V. *Agulhoun*.

OURGUENA, s. f. (ourguéne), dl. Pour sirène, V. *Serena;* pour orgue. V. *Orgues*.

OURGUINAS, dl. V. *Orgues*.

OURGUINETO, s. f. dg. Petit orgue? instrument de musique. V. *Organ*, R.

OURGUL, dl. V. *Ourguelh*.

OURIAS, s. m. (ouriás). On donne ce nom, à Arles, à l'espèce de filet qu'on nomme ailleurs épervier.

Éty. M. Duval, à qui je dois ce mot, le dérive du grec οὐρία (ouria), un oiseau de proie aquatique, un oiseau pêcheur.

OURICHOUN, s. m. (ouritsou), et impr. OURICHOU, d. bas lim. Dim. de *ouret*, petit grignon, petit crouton, un morceau de pain. V. *Or*, R.

OURIERA, V. *Oliera* et *Or*, R.

OURIERA, s. f. (oouriére); OOURIERA, OOURIEIRA, AURIERA. Le bord d'un champ, d'un pré, d'un chemin. V. *Champsia*.

Éty. du lat. *ora*, bord, et de *iera*, ce qui est au bord. V. *Or*, R.

Oræ extremæ partes terrarum, idest maritimæ dicuntur, unde et vestimentorum extremæ partes.

OURIN, s. m. (oourín). Orin, corde ou cable qui tient d'un côté à la croisée de l'ancre et de l'autre à la bouée; en terme de pêche, corde qui répond à l'extrémité d'un filet qu'on a calé au fond de la mer.

Éty.?

OURINA, s. f. (ourine); OOURINA, URINA. *Orina*, ital. esp. cat. port. Urine, liquide excrémentitiel, sécrété dans les reins et déposé dans la vessie d'où il sort par le canal de l'urèthre.

Éty. du latin *urina*, formé du grec οὖρον (ouron), m. s.

L'urine est un des liquides les plus composés que l'on connaisse, Fourcroy et Vauquelin, y ont trouvé trente matières différentes, sans compter l'eau qui en est le véhicule.

En 1669, Brandt, y découvrit le phosphore.

En 1773. Rouelle le Jeune, y trouva l'urée.

En 1776, Schéele, en retira du phosphate de chaux et de l'acide urique.

Vers 1797, Cruikshank, y constata le sucre dans celle des diabétiques.

Le conduit le long duquel l'urine passe pour sortir s'appelle urètre ou urèthre.

L'art prétendu de connaître les maladies, par l'inspection des urines, porte le nom d'*uromancie*.

OURINAR, v. n. (ouriná ou oouriná); PISSAR. Uriner, pousser l'urine hors de la vessie.

Éty. du lat. *urinare*, formé du grec οὐρέω (ouréô), le même, ou de *urina* et de la term. act. *ar*, rendre l'urine.

OURINAU, s. m. (ourináou); PISSADOUR, URINAU, PISSAREOU, POT DE CHAMBRA, OURINAL. *Orinal*, cat. esp. *Orinale*, ital. *Urinol*, port. Pot de chambre, vase de nuit.

OURIOU, s. m. *Oriol*, cat. esp. Nom béarnais du loriot. V. *Oouruou*.

OURIPEOU, *Oripell*, cat. V. *Auripeou*.

OURISTANTUR, s. m. (ouristantùr), dl. *Olibrius*, v. c. m.

OURJOOU, s. m. (ourdjóou), dl. Une cruche. V. *Dourga*.

Éty. du lat. *orcula*, m. s.

OURJOOU, dl. Pour orgelet. V. *Orgeoulet*.

OURJOULAT, s. m. (ourdjoulá), dl. Plein une cruche, une cruche d'eau. Voy. *Pecheirada*.

OURJOULET, dl. m. s. que *Dourgueta*, v. c. m.

OURJUI, V. *Ourgeoulet*.

OURLAR, V. *Orlar*.

OURLET, V. *Orlet*.

OURLIT, s. m. (ourli), dg. Ortie. Jasm.

OURMAYA, V. *Ourmeda*.

OURME, s. m. (óurné); OUMEOU, OURMEU, OUM, OUME. *Olmo*, ital. port. *Ulmo*, esp. *Ylmen*, all. *Olm*, cat. Orme et ormeau, *Ulmus campestris*, Lin. arbre de la fam. des Amentacées, commun en Provence. V. Gar. *Ulmus*, p. 517.

Éty. du lat. *ulmus*, dérivé de l'anglo-saxon *elm*.

On nomme *ormille*, un plant de petits ormes, et *ormoie*, quand ces ormes sont grands, ses graines portent le nom de *samera*.

L'orme était l'arbre favori de nos ancêtres, et c'est sous son ombrage qu'ils aimaient à se réunir pour délibérer des choses même les plus importantes. C'est sous un ormeau que non loin de Gisors, se détermina la troisième croisade, et que plusieurs traités de paix furent conclus.

Dérivés. *Ourm-aya*, *Ourm-eda*, *Omeda*, *Aumeda*, *Ourm-aria*, *Olm-eda*, *Ourm-eras*, *Ourm-eu*.

OURMEDA, s. f. (ourméde); OURMAYA, OMEA, AUMEDA, OURMARIA, OLMEDA, AOUMEDA. *Olmeto*, ital. *Olmeda*, esp. *Olmedo* et *Olmedal*, port. Ormoie, lieu planté d'ormes.

Éty. de *ourme* et de *da* pour *ada*, fait avec des ormes, ou du lat. *ulmarium*.

OURMEGEAR, v. n. (ourmedjá); OURMEGAR. *Ormejar*, cat. Se bien ancrer, se précautionner contre le mauvais temps, t. de marine.

S'ourmegear en quatre, jeter les quatre ancres dans la mer pendant un mauvais temps, pour arrêter le vaisseau de tous côtés.

OURMÉII, s. m. Nom de l'ormeau en béarnais. V. *Oorme*.

OURMEOU, s. m. Un des noms lang. de l'arroche. V. *Armoou*.

OURMERAS, s. m. (ourmerás); AUMERAS, OLMERAS, OUMERAS, dl. Grand et gros orme.

Éty. de *ourme* et de l'augm. *as*, le *r* est euphonique.

OURMIN, s. m. (ourmïn). Ce mot nous a été donné comme désignant, à La Motte-du-Caire, l'if, mais est-il bien certain que cet arbre se trouve dans cette commune?

OURNAMENT, V. *Ornament*.

OURNAR, V. *Ornar*.

OURNAT, V. *Ornat*.

OURNIERA, s. f. (ourniére); CARREL, CARRAL, CARRETAL, CARRE. Ornière, trace profonde que les roues d'une voiture font dans les chemins.

Éty. du lat. *orbita*, marque, empreinte. Roq.

OURNIGA, s. f. (ournigue); OUANEGA. Enfant éveillé, leste.

Éty. du grec ορνιξ (ornix), oiseau, leste comme un oiseau.

ORNITHOLOGIA, s. f. (ournitoulougia); *Ornitologia*, cat. esp. ital. *Ornithologia*, port. Ornithologie, partie de l'Histoire Naturelle, qui traite des oiseaux.

Éty. du grec ὄρνις (ornis), gén. ὄρνιθος (ornithos), et de λόγος (logos), discours, traité.

OURPHANEOU, V. *Ourphelin*.

OURPHELIN, s. m. (ourphelïn); OURFELIN, OURPHANEOU. Orphelin, enfant en bas âge qui a perdu son père et sa mère.

Éty. du lat. *orphanus*, m. s.

OURPIMENT, s. m. (ourpiméin); *Orpiment*, cat. *Oropimente*, esp. *Orpimento*, ital. *Ouropimente*, port. Orpiment ou orpin, arsenic jaune ou sulfure d'arsenic jaune, substance métallique, d'un beau jaune citron doré, qui nous vient du Levant. Cette substance est vénéneuse et doit n'être employée qu'avec les plus grandes précautions.

Éty. du lat. *auripigmentum*, fard de l'or, parce que sa couleur approche de celle de ce métal. V. *Aur*, R.

OURQUESTRE, V. *Orquestre*.

OURQUET, s. m. (ourqué). Nom. lang. de la blette vulgaire. V. *Blea* et *Bleda*.

OURRESAR, dl. Pour salir, Rap. *aurrir*, *salir*. V. *Horr*, R.

OURRESIER, s. m. dl. Pour ordure, crasse. V. *Brutissi pourcaria* et *Horr*, R.

OURRESSIA, dg. Saleté. V. *Ourezia*.

OURS, s. m. (ours); *Orso*, ital. *Oso*, esp. *Urso*, port *Os*, cat. Ours, *Ursus arctos*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Plantigrades, dont on distingue plusieurs variétés, toutes étrangères à la Provence.

Éty. du lat. *ursus*, ours.

L'ours passe une partie de l'hiver sans prendre des aliments, 40 jours environ, sans être engourdi cependant comme les loirs et les marmottes. La quantité de graisse dont il est surchargé à la fin de l'automne, lui tient lieu de nourriture, durant le temps de son abstinence. Ces animaux entrent en rut en juin ou en juillet; leur gestation dure sept mois, et leur portée est de deux à cinq petits.

Leur fourrure est très-estimée, et la chair des jeunes est délicate et succulente.

La taille à peine ébauchée de l'ours, comme dit Lafontaine, son humeur farouche et ennemie de la Société, ont fait donner fig. le nom d'ours aux hommes qui lui ressemblent par quelques-unes de ces qualités : *Es un ours mau lipat*, c'est un ours mal-léché.

OURSA, s. f. (oúrse); *Ursa*, esp. port. *Orsa*, ital. Ourse, la femelle de l'ours.

Éty. du lat. *ursa*.

OURSA, s. f. CARRI. Ourse, nom de deux constellations voisines du pôle arctique. La grande et la petite ourse.

Éty. Ce nom leur a sans doute été donné, à cause de leur situation dans le Nord, qu'habitent ordinairement les ours.

OURSA, alt. lang. de *Houssa*, v. c. m.

OURSIN, s. m. (oursïn); OUSSIN, URSIN. *Osset*, cat. *Orsacchino*, ital. Oursin, *Echinus*, Lin. nom d'un genre de zoophytes, de la fam. des Radiaires ou Echinodermes (à peau épineuse), dont on connaît un grand nombre d'espèces. M. Bosc en a décrit 97, dans son histoire des vers, faisant suite à Buffon.

Éty. *Oursin*, dim. de ours, hérissé comme un petit ours.

L'espèce la plus commune, celle que l'on mange sur nos côtes maritimes, est l'oursin comestible, *Echinus esculentus*, Lin. très-abondant dans le golfe de Marseille, ainsi que l'oursin vulgaire, *Echinus vulgaris*.

Les pêcheurs se sont aperçu que les oursins étaient vides quand la mer était agitée et à la nouvelle lune. M. Négrel a consigné une observation dans la Stat. des B.-du-Rhône, qui paraît expliquer ce fait; quand la mer est agitée, ces animaux sont obligés de se cramponer aux rochers, position qui s'oppose à ce qu'ils puissent prendre leur nourriture, et comme c'est ordinairement aux nouvelles lunes que cela a lieu, c'est alors qu'ils sont maigres.

Oursin rascas, nom que les pêcheurs, de Marseille, donnent à l'oursin melon de mer, *Echinus melo*, Lam. et à l'oursin enflé, *Echinus inflatus*, Dict. des Sc. Nat. *Sardicus Lam.* selon M. Négrel, St. des B.-du-Rhône.

Oursin judiou, oursin hébraïque, *Echinus hebraicus*.

Dans les oursins on nomme :

TET, l'enveloppe calcaire dans laquelle l'animal est renfermé.

AMBULACRES, les rangées de trous par lesquels sortent des tentacules rétractiles qui servent à la locomotion de ces animaux.

ÉPINES, les aiguillons dont ils sont hérissés.

BOUCHE, l'ouverture inférieure.

ANUS, l'ouverture supérieure.

OURSOUN, s. m. (oursóun); *Orsacchiotto*, ital. *Osemo*, esp. Ourson, petit ours, le petit de l'ours.

Éty. de *ours* et du dim. *oun*.

OURTALAN, dl. impr. OURTALA. Jardinier. V. *Hortoulan* et *Jardinier*.

OURTALECIA, dl. V. *Hortalecia*.

OURTET, Petit jardin. V. *Hortet*.

OURTETA, V. *Horteta*.

OURTIC, s. f. (ourtic). Nom des orties, aux environs de Toulouse. V. *Ourtiga*.

OURTIGA, s. f. (ourtigue); OURTIA, OURTIGEA, ORTRUGE, OURTIC, OURTRIC. *Ortica*, ital. *Ortiga*, cat. esp. port. Ortie dioïque, *Urtica dioïca*, Lin. plante de la fam. des Urticées, qu'on trouve partout. V. Gar. *Urtica urens maxima*, p. 519.

Éty. du lat. *urtica*, dérivé de *urere*, brûler, qui a pour racine le chaldéen *ur*, feu.

On donne le même nom à l'ortie brûlante, *Urtica urens*, Lin. plante du même genre, et qui croît dans les mêmes lieux, et à l'*Urtica pilulifera*, dans les lieux où elle croît.

La cause de la cuisson que procure la piqûre des orties, tient à une liqueur âcre, contenue dans de petites glandes, terminées par un poil raide qui en est le conduit excréteur. Ce poil, en piquant, innocule cette liqueur, comme les crochets de la vipère innoculent son venin.

OURTIGA-DE-MAR, s. f. Ortie de mer, nom commun à la plupart des animaux marins de la classe dont le contact produit sur la peau un effet semblable à celui des orties. Ce sont des Méduses, des Physales, des Actinies, etc.

OURTIGAR, v. a. et n. (ourtigá). ORTIER, S'ORTIER, Sauv. Piquer, ou se piquer avec des orties.

Éty. de *ourtiga* et de *ar*.

OURTOUGRAFA, Alt. de *Orthographa*, v. c. m.

OURTOUGRAFAR, Alt. de *Orthographiar*, v. c. m.

OURTOULALHA, V. *Hortoulalha*.

OURTOULAN, V. *Hortoulan* et *Jardinier*.

OURTOULAN, s. m. Oiseau. V. *Hortoulan*.

OURTRIC, s. m. dg. Alt. de *ourtic*. V. *Ourtiga*.

OURUOU, V. *Auruou*.

OURVIETAN, V. *Orvietan*.

OUS

OUS, OUSA, désinence dérivée du latin *osus*, *osa*, qui concourt à former un grand nombre de mots, en s'unissant à un substantif, auquel il communique des idées de ressemblance, d'abondance, de penchant et d'analogie.

Cette terminaison pourrait avoir été prise du grec νόος (noos), et par crase, νοῦς (noue), esprit, penchant, manière d'être.

Il est inutile de rechercher si la langue romane a pris directement cette terminaison



dans la langue grecque ou si elle n'a fait que l'adopter de la latine, ce qui est beaucoup plus probable, quoiqu'elle ait beaucoup de mots en *ous*, qui comme *mal-hur-ous*, ne se trouvent pas dans le latin, mais qui ont sans doute été formés par analogie, de *osus*, lat. par la suppression de l'*s* du milieu, on a fait *ous*.

Farin-ous, de *farina* et de *ous*, qui contient de la farine, qui lui ressemble ou par les apparences ou par sa nature.

Pera-farinousa, *trufa farinousa*, dont la chair ressemble à de la farine.

Verin-ous, de *verin*, qui a du venin.

Espin-ous, de *espina*, qui a beaucoup d'épines.

Malhur-ous, qui est de la nature du malheur, qui est porté au malheur, qui a beaucoup de malheur.

Caprici-ous, qui a du caprice ou qui est de la nature du...

OUS, pron. dém. pl. d. béarn. Les, ceux.

D'ous, de ceux.

P'ous, pour les.

OUSA, vl. lim. V. *Ounça*.

OUSAT, ADA, adj. et p. vl. lim. Enduit, oite.

OUSSALHA, V. *Ossalha*.

OUSSAMENTS, *Ossamenta*, cat. Voy. *Ossalha*.

OUSSAT, s. m. dg. Alt. de *foussat*. V. *Fossat*.

OUSSELET, V. *Osselet*.

OUSSET, *Osset*, cat. V. *Oussilhoun* et *Barlingau*.

OUSSETS, s. m. pl. (oussés), dg. Le jeu des osselets.

OUSSETS, s. m. pl. (oussets), dl. Les grillons, cordelettes dont on liait autrefois les doigts aux criminels.

OUSSI, adv. (ooussi). Aussi.

OUSSILHOUN, V. *Ossilhoun*.

OUST, contr. de *Aoust*, v. c. m.

OUSTACLE, Alt. de *Oubstacle*, v. c. m.

OUSTAL,

OUSTALADA,

OUSTALARIA, et

OUSTALET, v. c. m. par *h*, *Houstal*, etc.

OUSTAOS, dg. V. *Houstau*.

OUSTARDA, Nom qu'on donne, dans le Gard, à l'outarde. V. *Outarda*.

OUSTAU, V. *Houstau*.

OUSTENC, ENCA, V. *Aoustenc*.

OUSTENC, adj. (oustéinc), dg. Bégu, cheval qui depuis l'âge de cinq ans jusqu'à la vieillesse, marque naturellement à toutes les dents de devant.

OUSTENSIBLAMENT, adv. (ousteinsiblaméin). Ostensiblement, d'une manière ostensible.

OUSTENSIBLE, IBLA, adj. (ousteinsiblé, ible); *Ostensible*, cat. *Ostensibile*, ital. *Ostensivo*, port. Ostensible, qui peut être montré.

Éty. du lat. *ostensivus*, m. s.

OUSTENSOIR, s. m. (ousteinsóir); OUSTENSOIRO, OUSTENSOUAR. Ostensoir, vase sacré dans lequel on expose l'ostie consacrée.

OUSTENTATION, s. f. (ousteintatie-n); OUSTENTATIEN. *Ostentazione*, ital. *Ostentacion*, esp. *Ostentação*, port. *Ostentació*, cat. Ostentation, manière affectée de faire parade de ses qualités, de ses talents ou de ses actions.

Éty. du lat. *ostentationis*, gén. de *ostentatio*, m. s. V. *Tend*, R.

OUSTERE, ERE, adj. V. *Austere*.

OUSTERITAT, V. *Austeritat*.

OUSTIA, *Ostia*, cat. V. *Houstia*.

OUT

OUTA, Mot dont on se sert pour exciter à la marche, au travail, allons, courage.

Éty. de l'hébreu *outs*, se hâter, se presser.

OUTAGI, s. m. (outádgi); *Ostaggio*, ital. Otage, personne qu'un général, un prince, un gouverneur de place, etc., met entre les mains de ceux avec qui il traite pour la sûreté de l'exécution du traité.

Éty. de la basse lat. *hospitagium*, suivant le Duchat, fait de *hospes*, hôte. V. *Housp*, Rad.

OUTANT, V. *Autant*.

OUTARDA, s. f. (outárde); ESTARDA, OUSTARDA, AUSTARDA. *Starda*, ital. *Abetarda*, port. *Avetarda*, cat. esp. Outarde, *Otis tarda*, Lin. oiseau de l'ordre des Gallinacés et de la fam. des Domestiques ou Alectrides (ressemblant aux poules).

Éty. du lat. *otis tarda*, formé de *avis tarda*, oiseau lourd, pesant.

La femelle pond ses œufs dans un creux fait dans la terre, ils sont de la grosseur de ceux de l'oie et ordinairement au nombre de deux, l'incubation est de trente jours.

Cet oiseau passe rarement dans nos pays et il ne s'y arrête pas ; la chair des outardeaux est très-délicate.

OUTAVA, V. *Octava*.

OUTAYA, V. *Hortoulalha*.

OUTENTIQUE, Alt. de *authentique*.

OUTOUMATO, V. *Autoumato*.

OUTOUN, d. m. V. *Autoun* et *Autouna*.

OUTOUR, Auteur, altér. de *Autour*, v. c. m.

OUTRA, prép. et adv. (óutre); *Oltre*, ital. *Oltra*, cat. Outre, au-delà, par dessus.

Outra d'aquot, outre celà, en outre.

D'outra en outra, vl. d'outre en outre.

Éty. du lat. *ultra*.

OUTRACUG, s. f. vl. Arrogance, présomption, témérité.

Éty. du lat. *ultra* et de *cogitare*. Voy. *Cuid*, R.

OUTRACUIAMEN, V. *Outracuidamen*.

OUTRACUIAR, vl. V. *Ultracuidar*.

OUTRACUIAT, adj. vl. OUTRACUJAT, OUTRACUIDAT. Suffisant, impertinent, outrecuidé. V. *Cuid*, R.

OUTRACUIDAMEN, s. m. vl. Outrecuidance, extravagance.

Éty. de *outra*, de *cuiar* et de *men*. V. *Cuid*, Rad.

OUTRACUIDAR, vl. V. *Ultracuidar*.

OUTRACUIDAT, vl. V. *Outracuiat* et *Cuid*, R.

OUTRACUJAMEN, V. *Outracuidamen*.

OUTRACUJAR, v. n. vl. Être téméraire, présomptueux, extravaguer. V. *Ultracuidar* et *Cuid*, R.

OUTRACUJAT, vl. V. *Outracuiat* et *Cuid*, R.

OUTRA-FLUM, adv. vl. Au-delà de la rivière.

Éty. du lat. *ultra*, au-delà, et de *flumen*, rivière. V. *Flu*, R.

OUTRAGEANT, ANTA, adj. (outradján, ánte). Outrageant, eante, qui outrage.

Éty. de *outragear* et de *ant*, fait de *ultragens*. V. *Ag*, R.

OUTRAGEAR, v. a. (outradjá); OUTRAGEAR. *Oltraggiare*, ital. *Ultrajar*, esp. Outrager, faire outrage, offenser cruellement.

Éty. de *outragi* et de *ar*, formé de *ultragere*. V. *Ag*, R.

OUTRAGEAT, ADA, adj. et p. (outradjá, áde). Outragé, ée. V. *Ag*, R.

OUTRAGI, s. m. (outrádgi); AFFRONT, OUTRAGE. *Oltraggio*, ital. *Ultrage*, esp. *Ultraje*, port. *Ultratge*, cat. Outrage, insulte humiliante, ordinairement accompagnée de violence, l'outrage du temps, les dégradations qu'il opère.

Éty. de la basse lat. *ultragium*, fait de *ultra*, au-delà, et de *agere*, agir. V. *Ag*, R.

Faire d'outragis, faire, occasionner du dégât.

OUTRAGUG, s. m. vl. Outrecuidance, extravagance.

Éty. de *outra* pour *ultra*, et de *gug* pour *cuid*. V. *Cuid*, R.

OUTRA-MAR, s. m. (óutre-mar); *Oltramarino*, ital. *Ultramar*, esp. port. cat. Outremer, couleur bleue faite avec le lapis lazuli, pulvérisé.

OUTRA-MARI, adj. vl. Outre-marin, d'outre-mer. V. *Outramarin*.

OUTRANÇA A, expr. adv. (á outránce); OUTRANCE. *A todo trance*, esp. A outrance, à la rigueur ; combat à outrance, jusqu'à la mort de l'un des combattants.

OUTRAPASSAR, v. a. vl. OUTREPASSAR. *Oltrapassare*, ital. Outre-passer, dépasser, aller outre-mer.

Éty. de *outra*, au-delà, et de *passar*.

OUTRAR, v. a. (outrá). Outrer, excéder la juste mesure.

Éty. de *ultra* et de *ar*, aller au-delà.

OUTRASALHIR, v. n. vl. Outre-passer.

OUTRASALHIT, IDA, adj. et p. vl. Outre-passé, ée.

OUTRAT, ADA, adj. et p. (outrá, áde). Outré, ée, transporté de colère ou d'indignation.

OUTRATGE, s. m. vl. Arrogance, témérité. V. *Ag*, R.

OUTREAR, v. a. vl. OUTRIAR. Octroyer, accorder. V. *Autor*, R.

OUTRECUIADOR, s. m. vl. OUTRECUIADOR. Dévergondé, arrogant. V. *Cuid*, R.

OUTRECUIAIRE, vl. V. *Outrecuiador*.

OUTRECUJADOR, vl. et

OUTRECUJAIRE, V. *Outrecuiador*.

OUTREPASSAR, vl. V. *Outrapassar*.

OUTRIAR, vl. V. *Outrear* et *Autor*, Rad.

OUV

OUV, s. m. vl. OEuf. V. *Uou*.

OUVERGNASSOUN, s. m. (ouvergnassóun). Nom arlésien de la petite bécasse. V. *Becassoun*, 2.



OUVERT, ERTA, adj. et p. (ouvèr, èrte), pr. mod. *Aberto*, port. *Abierto*, esp. Ouvert, erte. V. *Dubert* et *Aper*, R.

OUVERTAMENT, adv. (ouvertaméin); *Apertamente*, ital. *Abiertamente*, esp. *Abertamente*, port. Ouvertement, hautement, franchement.

Éty. de *ouverta* et de *ment*, d'une manière ouverte et non cachée. V. *Aper*, R.

OUVERTURA, s. f. (ouvertúre); **UBERTURA**. *Apertura*, ital. *Abertura*, esp. port. Ouverture. V. *Trauc*, *Fenta* et *Passagi*.

Éty. du lat. *apertura*, m. s. V. *Apert*, R.

OUVIT, IDA, adj. et p. vl. V. *Ausit*.

OUVRAGI, V. *Oubragi*.

OUVRAGIE, Alt. de *oubragi*. V. *Obragi* et *Ouper*, R.

OUVRAR, V. *Oubrar*.

OUVRAU, s. m. (ouvráou). Lieu où les verriers travaillent. V. *Ouper*, R.

OUVRIER, V. *Obrier* et *Ouper*, R.

OUY

OUYOGOU, Hy. Morel, se sert de ce monstrueux mot au lieu de *au lioc*, *au luec*, au lieu.

OV

OV, vl. Employé quelquefois pour *o*, *ou*, et pour œuf. V. *Uou*.

OVA

OVAR, v. a. vl. Produire, faire des œufs. V. *Uou*.

OVE

OVEILLA, s. f. vl. *Ovella*, cat. Voy. *Ovelha*.

OVELHA, s. f. vl. **OVELLA**, **OVEILLA**, **OELHA**. *Ovella*, cat. *Oveja*, esp. *Ovelha*, port. Ouaille, brebis.

Éty. du lat. *ovicula*, dim. de *ovis*, brebis.

OVELLA, s. f. vl. *Ovella*, cat. Ouaille. V. *Ovelha*.

OVESQUE, vl. Alt. de *Evesque*, v. c. m.

OVI

OVILI, s. m. vl. *Ovillo*, esp. Bergerie.

Éty. du lat. *ovile*, m. s. formé de *ovis*, brebis.

OVR

OVRAR, v. n. d. vaud. Travailler. Voy. *Ouper*, R.

OX

OX D', radical de ὀξὺς (oxys), mot grec qui signifie aigu, pointu, acide, sont dérivés: *Oouseilha*, *Oxycrat*, *Oxyde*, *Oxygeno*, *Oxymel*.

Et les mots français:

Oxalide, la surelle, *Oxalis acetosella*, Lin.

Oxalique, acide végétal qu'on a d'abord retiré de l'oseille, *oxalis*.

Oxalate, sels formés par l'acide oxalique.

Oxaleux, acide factice qui précède la formation de l'acide oxalique.

Oxaline, vinaigre imprégné de saumure.

Oxyacanthe, l'aubépine, dont les épines sont très-pointues.

Oxybaphon, mesure des liquides chez les anciens.

Oxycèdre, espèce de genévrier. V. *Cade*.

Oxycrater, laver avec de l'oxycrat.

Oxycroceum, emplâtre composé de safran et de vinaigre.

Oxyder, faire des oxydes, réduire en oxydes.

Oxydé, réduit à l'état d'oxyde.

Oxydabilité, disposition à s'oxyder.

Oxydation, action d'oxyder.

Oxydule, premier degré d'oxydation, corps qui en sont pourvus.

Oxydulé, légèrement oxydé.

Oxygala, lait aigri.

Oxygare, sauce composée de vinaigre et de saumure.

Desoxyder, priver de la qualité d'oxyde.

Desoxydation, action de désoxyder.

Oxygéner, unir un corps avec l'oxygène.

Oxygéné, saturé d'oxygène.

Oxygénation, action d'oxygéner.

Oxygone, le triangle acutangle.

Oxypetre, pierre ou terre d'un goût aigrelet.

Oxyregime, état de l'estomac qui occasionne des rapports acides. V. *Aigrours*.

Oxyrrhodin, liniment composé d'huile et de vinaigre rosat.

Oxyccharum, mélange de vinaigre et de sucre.

OXI

OXIBIENS, s. m. pl. (oxibièns). Oxibiens, peuple de la ligurie dont le territoire de Fréjus faisait partie.

OXIMEL, vl. *Oximel*, cat. V. *Oxymel*.

OXIZACRA, s. f. vl. *Oxizacre*, esp. Oxizacrat, sorte de boisson.

Oxizacra *de pomas salvaggas*.
Eluc. de las prop.

OXY

OXYCRAT, s. m. (ouxicrá). Oxycrat, mélange d'eau et de vinaigre auquel on ajoute du sucre quand on veut l'employer en boisson.

Éty. du lat. *oxycratum*, dérivé du grec ὀξὺς (oxys), aigre, et de κεράννυμι (kérannumi), je mêle.

OXYDE, s. m. (ouxidé); *Oxido*, cat. esp. *Ossido*, ital. *Oxydo*, port. Oxyde, nom générique des corps acidifiables, unis à une portion d'oxygène ou de chlore trop faible pour les élever à l'état d'acide.

OXYGENO, s. m. (oxydgène); *Oxigeno*, cat. esp. *Oxygeneo*, port. *Ossigenó*, ital. Oxygène, corps simple, n'existant jamais seul, le plus souvent fondu dans le calorique, sous la forme de gaz, formant la partie vitale de l'air, la base de la plupart des acides et concurrant avec l'hydrogène à la composition de l'eau, il est, en outre, l'agent unique de la combustion.

Éty. Ce gaz fut d'abord appelé *air déphlogistique*, parce que les corps qui en étaient saturés cessaient de brûler; air vital, parce qu'il est le seul qui puisse entretenir la combustion, la végétation et la vie; *air pur*, par les mêmes raisons, et enfin oxygène, par Lavoisier, mot qu'il composa du grec ὀξὺς (oxys), acide, et de γείνομαι (géinomai), naître, engendrer, parce qu'on était alors convaincu qu'il n'existait point d'acide sans oxygène, principe démenti depuis.

En avril 1774, Bayen l'aperçut dans l'oxyde rouge de mercure; en août, même année, Priesteley, en reconnut les principales propriétés et le nomma *air déphlogistique*; en 1787, Schéele, en parla comme d'une substance qu'il avait découverte depuis longtemps, et l'appela *air de feu*, et plus tard Condorcet le nomma *air vital*.

OXYMEL, s. m. (ouxymèl); *Oximel*, cat. *Ojimel*, esp. *Oxymel*, port. *Ossimele*, ital. Oxymel, espèce de sirop fait avec le vinaigre et le miel.

Éty. du grec ὀξύμελι (oxyméli), formé de ὀξὺς (oxys), acide, et de μέλι (méli), miel.

Ce médicament est très-ancien, Hippocrate le prescrivait souvent.

OY

OY, vl. V. *Oi*.

OYA

OYA, s. f. (óye), d. lim. Façon. V. *Façoun*.

*Eytopau lo n'en poyet l'*oyo.

C'est-à-dire:

*Au tamben ela n'en paguet l'*oya.
Foucaud.

OYR

OYRE, vl. V. *Ouire*.

OYS

OYSEL, s. m. vl. Oiseau. V. *Aucel*.

OYT

OYT, vl. nom de nombre. Huit. V. *Uech*.

OYTENAL, adj. vl. Huitième, de la huitième partie.

OZ

OZ, s. f. pl. vl. Armées.

OZA

OZA, vl. V. *Osa*.

La Lettre O contient 1,717 Mots ou Articles.

